
UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00065124 0


UNIV.OF
TORONTO

AVERTISSEMENT

Dans le Dictionnaire dont nous publions aujourd'hui le premier fascicule, nous ne présentons pas tous les mots français qui ont été usités durant les siècles que nous embrassons. Il nous eût été très agréable d'essayer, comme on nous le conseillait de divers côtés, de donner, d'un coup, une œuvre complète. L'immensité des matériaux que nous avons réunis, étudiés et coordonnés depuis plus de trente ans, nous permettait peut-être de concevoir cette ambition. Mais cette immensité même en aurait rendu la publication en un seul corps d'ouvrage à peu près impossible de nos jours. Il fallait courir au plus pressé, et mettre le plus tôt possible à la portée du public la partie de notre travail qui lui est d'une utilité immédiate, le lexique de la vieille langue. Et notre dévouement à la science a été assez grand pour faire taire nos scrupules et nos désirs. Quoiqu'il nous en coûtât, nous avons renoncé sans hésitation, sinon sans regret, à publier d'une seule fois, dans son ensemble, le Dictionnaire historique qui a été et qui reste le rêve de toute notre vie, et nous nous sommes résigné à commencer par un fragment, fragment bien vaste encore.

Ce fragment, qui ne formera pas moins de dix volumes in-4°, contient les mots de la langue du moyen âge que la langue moderne n'a pas gardés. Lorsque nous enregistrerons des mots conservés, ce ne sera que pour certaines significations disparues. Il suit de là qu'il ne faut pas toujours s'attendre à trouver une classification satisfaisante du sens des mots que nous citons, puisque tel sens ancien peut dériver d'une signification encore aujourd'hui vivante que nous supprimons *systématiquement*.

Nous avons réuni sous un seul chef toutes les formes d'un même mot fournies par les différents dialectes aux diverses époques, sauf à multiplier les renvois pour faciliter les recherches. Nous avons justifié chaque forme, chaque signification et chaque nuance de sens par des exemples abondants et variés, empruntés la plupart aux manuscrits les plus authentiques des diverses bibliothèques et archives.

Les manuscrits ne nous ont pas fait négliger les bonnes éditions publiées par de vrais connaisseurs de notre vieille langue en France, en Allemagne, en Belgique, etc. Mais on nous excusera si, ayant d'abord lu les manuscrits, nous n'avons pas toujours recommencé nos lectures pour indiquer la source d'après l'édition. Dans bien des cas il nous a semblé que nous pouvions nous épargner cette peine et cette perte d'un temps réclamé par tant d'autres lectures et par tous les soins d'un travail si compliqué.

Les mots que nous aimons à étudier, ceux pour lesquels nous nous complaisons à prodiguer les exemples, les définitions, les comparaisons, les recherches, ce sont les mots bien faits et durables, les termes consacrés par les meilleurs écrivains, poètes et prosateurs, des XIe, XIIe et XIIIe siècles. Mais, cherchant des mots partout, les poursuivant, pour ainsi dire, chez les auteurs de tout genre, de tout mérite, de toute époque, de toute province, nous en avons recueilli aussi et admis beaucoup de mal faits et de passagers. Il nous a semblé qu'il fallait abjurer tout purisme, quand il s'agissait de dresser le répertoire des mots de l'ancienne langue française comprise dans ses diverses époques. Le côté historique domine ici ; or, un mauvais mot a, comme un bon mot, son intérêt historique.

On trouvera dans ce Dictionnaire un certain nombre d'exemples des XVe et XVIe siècles. Généralement ils ne figurent que pour montrer la persistance de termes anciens. Quelquefois ils ont été accueillis, quoique nous n'eussions pas d'exemples des siècles antérieurs, parce que leur nature et leur forme mêmes nous ont fait croire qu'ils étaient de formation ancienne.

Après avoir tâché de saisir le mot à sa plus lointaine apparition, et l'avoir suivi à travers les divers siècles jusqu'au moment où il semble disparaître de la langue écrite, nous nous efforçons de suivre sa trace dans la langue parlée, et de le retrouver dans les divers idiomes populaires, dans les dénominations de personnes, dans les dénominations de lieux, partout enfin où il a laissé jusqu'à nos jours quelques vestiges.

On verra quel profit nous avons tiré des documents d'archives cherchés pour ainsi dire aux quatre vents du ciel. Indépendamment d'une innombrable quantité de chartes françaises, nous avons dépouillé beaucoup de chartes latines très anciennes pour y retrouver, à des dates reculées, une multitude de mots français insérés dans ces chartes avec leur forme française, ou légèrement modifiée par une finale latine, pour y chercher aussi un certain nombre de termes qui n'apparaissent pas ou n'apparaissent guère ailleurs.

Çà et là nous nous sommes contenté d'enregistrer sans explication des termes — généralement des termes techniques — dont le sens a échappé à toutes nos recherches, et sur lesquels les savants français et étrangers que nous avons consultés n'ont pu nous fournir les lumières qui nous manquaient. Nous laisserons à de plus habiles ou à de plus heureux le soin de débrouiller ces obscurités, suivant en cela l'exemple de Du Cange qui, dans son Glossaire, a consigné tant de mots sans explication aucune.

Les sources de nos exemples sont indiquées très exactement et avec des détails inaccoutumés; si, dans quelques cas extrêmement rares, ces indications sont moins complètes et moins rigoureuses, c'est que, malgré tous nos efforts, toute notre peine et tous nos sacrifices, nous n'avons pu encore réparer entièrement un malheur qui nous est arrivé pendant la Commune, la destruction d'un précieux et volumineux registre où, depuis l'origine de nos travaux lexicographiques et littéraires, nous avions pris soin, jour par jour, d'inscrire toutes nos lectures, en accompagnant ces relevés de toute sorte de notes bibliographiques ou philologiques.

Nous avons fort simplifié l'orthographe dans notre publication. Nous n'employons que l'accent aigu sur les e fermés, non suivis d'un s ou d'un z, à la fin des mots, et, pour l'uniformité, nous ramenons à cette orthographe tous les textes imprimés dont nous faisons usage. Ce système nous a paru le plus prudent, vu l'incertitude qui règne encore sur cette matière des accents appliqués à l'ancienne langue.

Nous maintenant exclusivement sur le terrain des faits authentiques, nous avons, quant à présent, écarté l'étymologie, étude à part, qui est devenue de nos jours une science spéciale, et qui renferme souvent un élément conjectural peu à sa place dans un travail dont la certitude est le caractère essentiel.

Dans une œuvre si longue, si difficile, si complexe, les erreurs et les oublis sont inévitables. C'est pourquoi, dès que le premier volume aura paru, nous commencerons la publication d'un supplément, que nous enrichirons avec bonheur de toutes les communications qui auront pu nous être faites, de toutes les rectifications qui auront pu nous être adressées et que nous sollicitons instamment.

Dès aujourd'hui nous signalerons plusieurs mots et plusieurs exemples qu'un dérangement fâcheux dans la mise en page ou un trouble dans la copie nous a obligé de renvoyer au supplément :

AAISEMENCE, s. f., commodité :

Ne sai comment vos cuers endure
Que de faiu muir en vo presence,
S'aveis si bien l'*aaisemence*
De moi repaistre.

(J. DE CONDE, *La messe des oisiaus*, 546, Scheler, III, 18.)

ABERRUCIER (s'), v. réfl., se hérisser :

Lors leva li vilains s'aumuce,
Frote ses ieuz, si *s'aberruce*,
Fronce le nez, les ieuz roille.

(*Rose*, Richel. 1573, f° 32ᵈ.)

ABHORISSEMENT. Ajouter pour second exemple :

Avorissement, objet d'horreur. (XIVᵉ s., ap. Darmesteter, *Glosses et glossaires hébreux-français*, p. 44.)

ABSCONSER. Ajouter pour premier exemple :

D'une part Gant es le (s) vos *asconses*.

(*Aubert*, p. 31, Tobler.)

Que le lecteur bienveillant pardonne à l'auteur, dont la tâche est si vaste et si rude, les fautes plus graves qu'il pourra remarquer.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE

COMPOSÉ D'APRÈS LE DÉPOUILLEMENT DE TOUS LES PLUS IMPORTANTS DOCUMENTS
MANUSCRITS OU IMPRIMÉS
QUI SE TROUVENT DANS LES GRANDES BIBLIOTHÈQUES DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE
ET DANS LES PRINCIPALES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
MUNICIPALES, HOSPITALIÈRES OU PRIVÉES

PAR

FRÉDÉRIC GODEFROY

PUBLIÉ SOUS LES AUSPICES DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

TOME PREMIER

A — CASTAIGNEUX





PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1881

DICTIONNAIRE

DE L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXE AU XVE SIÈCLE

A MON CHER ET VÉNÉRÉ MAITRE

MONSIEUR E. LITTRÉ

Hommage du plus tendre respect et de la plus profonde reconnaissance.

FRÉDÉRIC GODEFROY.

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE

TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE.



A, *ad*, *ai*, *ab*, prép., venant à la fois, ce semble, des prép. lat. *ad*, *apud* et *ab*.

Les exemples suivants montreront les trois origines dans des acceptions ou des constructions que la langue moderne n'a pas conservées. On verra dans un certain nombre de ces exemples qu'il y a eu souvent confusion des trois mots.

I.

A marquant le mouvement.

— 1° La direction vers un lieu, une personne, un objet :

Seignur barun, *a* Carlemagne irez.
(*Rol.*, 70, Müller.)

Lors... l'empereres... chevaucha *a* une autre cité qui estoit a une jornee d'ilec. (VILLEH., 165, Wailly.)

Il s'est mis ou viage d'aler *a* vos. (*Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 79vo.)

Et yaus venu jusques *a* la. (FROISS., *Chron.*, III, 27, Luce.) Et fist tourner se navie *a* Calais. (ID., *ib.*, IV, 356, ms. Amiens, f° 100.)

Lors la belle Euriant et toutte sa route se mirent *a* chemin. (*Ger. de Nevers*, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

Qui l'avoit meu *ad* ce. (CONTINUAT. DE MONSTREL., ch. 185, ap. Huet, *Dissert. de Tillad.*, II. 172.)

Ardent desir *ad* ce mon cœur allume.
(CRETIN, *Poes.*, la Mort d'Olvergan.)

— 2° La direction dans le temps :

.. .. Duques *a* sa saison.
(*Gaidifer*, Vat. Chr. 1190, f° 56a.)

Il porteront viande *a* nuef mois. (VILLEH., 21, Wailly.)

Il n'avoient viandes entre aus tous *a* plus de trois semaines. (ID., 74, Brial.)

— 3° Le but, l'intention :

Ne passa onques deus mois que il n'assemblassent *a* parlement a Compaigne. (VILLEH., 11, Wailly.)

Je l'ay voué (mon livre) a la commodité particuliere de mes parents et amis : *a* ce que m'ayant perdu... ils y puissent retrouver quelques traicts de mes conditions et humeurs. (MONT., *Ess.*, Au lecteur.)

— *A* devant un infinitif dans des phrases qui marquent le but, l'intention, l'effet :

Quant se vint *a* jesir
Avec sa femme la belle Beatrix.
(*Les Loher.*, Richel. 19160, f° 19d.)

Or de rechef sunt repairrié
A destruire le remanant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1936, Michel.)

Rendirent tot por estoveir
E cors e vies *a* aveir.
(ID., *ib.*, II, 27772.)

Or poez savoir que mult de cels del ost alerent *a* veoir Constantinople. (VILLEH., f° 455a, Brial.)

Les dismes furent establies et donees anciennement *a* sainte eglise soustenir. (BEAUM., XI, 39, Beugnot.)

Ad fayre sa volunté. (1304, Fontevr., Anc. titres, 494, Arch. M.-et-Loire.)

Li voiages des Englois se tailloit et ordonnoit *a* passer par la. (FROISS., *Chron.*, I, 462, Luce, ms. Rome, f° 48.)

Vous avez bien mestier d'avoir grant aveuwe *a* venir en Bretaigne. (ID., *ib.*, II, 298, ms. Amiens, f° 57vo.)

Ainsi que s'ils estoient nes seulement *a* boire et *a* manger. (A. CHARTIER, *Œuv.*, p. 316, éd. 1617.)

Vous donc, jeunes fillettes,
Cueillez bientost les roses vermeillettes
A la rosee, ains que le temps les vienne
A dessecher.
(DESPER., *les Roses.*)

— *A* devant un infinitif dans des phrases où le but, l'intention, sont encore indiqués, quoique moins nettement ; *a* où nous mettons *de* ; *a* devant des infinitifs que nous laissons sans préposition :

Ne se porent plus en estant
Tenir ; *a* caoir les estuet.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 148, Potvin.)

Quar a si grant chose convient moult *a* penser. (VILLEH., 13, Brial.)

Jura sor sainz a bone foi *a* bien tenir les couvens. (ID., 31, Wailly.)

Toz les engins qui ont mestier *a* vile prendre. (ID., 76.)

Por quoi fait nos grant ademise.
Roban demoine ne dangier
Quant li convient l'ame *a* vengier,
Ainçois c'on ait nes sanglouté !
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 98c.)

Ceste pais et ceste ordenance at li sires Willames crantei en bone foi *a* tenir et loiament (Juillet 1234, Cathédr. de Metz, Arch. Moselle.)

Cis nains boçus me cuide vergonder,
Qui me desfent a le dame *a* juer.
(*Huon*, 6756, A. P.)

Celui qu'ele desirroit *a* veoir. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 97d.)

La joie que vous desiries tant *a* avoir. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7d.)

Jou avoie eu pensé *a* fere une chose prochainement. (*Ib.*, f° 8a.)

Dius est ore moult pius, mais tant mousterra d'ire
A un jour que nus hom ne le pourroit *a* dire.
(*Li jugem. de N. S.*, Richel. 12471, f° 74ro.)

Et s'aim je miex *a* languir
Pour vous dame debonnaire,
Que vo serviche *a* guerpir.
(A. DE LA HALLE, *Chans.*, Richel. 25566, f° 13ro.)

Hardie et artificieuse
Et trop *a* nuire estudiense.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 61a.)

Cent foz lou vos premot Dex *a* muntiplier.
(*Poemes d'enfer*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 86b.)

Ele ne lor sot *a* dire qui ele estoit. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s.)

Si ai juré le devant dit chastel *a* rendre a grant force et a petite vers totes gens. (1252, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 208r.)

Por quoi il i a coveuu *a* quereler avesques son cosin. (*Ib.*, f° 79vo.)

Teus gens qui onques ne doterent lor sanc *a* espandre. (*Ib.*, f° 79vo.)

Faz *ai* savoir ai toz ces qui ces presentes lattres verront. (1272, Mirecourt, 3, Arch. Meurthe.)

La femme comme ele doit enfanter si est triste et destroite de l'angoisce qu'ele atend *a* avoir de son enfant. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 36ro.)

Rendre gracies a Deu de la mesaise qu'il li soffre *a* avoir (ID., *ib.*, f° 44vo.)

Que il ne sofrisent *a* perilier l'eglise de Rome. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 235d.)

Il nous pria que nous vosisions faire son message et se moustroit *a* estre dehetiés. (FROISS., *Chron.*, I, 275, Luce, ms. Rome, f° 19.)

Li rois desfendi *a* non ardoir l'abeie. (ID., *ib.*, I, 329, ms. Rome.)

Se doubterent de lors corps et de lors biens *a* perdre. (ID., *ib.*, II, 275, ms. Rome, f° 73.)

Pas ne nous seroit pourfitable *a* chi atendre. (ID., *ib.*, IV, 234, ms. Rome.)

Si desirois ce roi Richard *a* voir. (ID., *ib.*, IV, 40, Buchon.)

Il ne nous duit pas *a* diner
A vostre table.
(*Miracles de Notre-Dame*, I, 4, 237, G. Paris.)

O hommes.... qui, pour delicieusement vivre, choisissez *a* mourir sans honneur. (AL. CHARTIER, *Quadril.*, éd. 1617.)

—Spécialement, au sens de pour, comme, en qualité de, à titre de :

Oz mei, pucele : celui tien *ad* espos
Qui nos redenst de son sanc precios.
(*Alexis*, st. 14a, XIe s., G. Paris.)

Une seror avez, *a* moillier la demant.
(*Rou*, 2319, Pluquet.)

Androgens n'em pot faire el,
Qui le roi sot *a* si cruel.
(*Brut*, 4495, Ler. de Lincy.)

Que il l'apeaugent *a* seignor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10027, Michel.)

Que Lohers fut levez *a* rei.
(ID., *ib.*, II, 20125.)

Pere est Deus apelez et diz
A dreit, kar il a Deu *a* fiz.
(ID., *ib.*, II, 23883.)

Icil fu *a* rei coronez.
(ID., *ib.*, II, 26145.)

Quant il fu venus en aé
A chevalier l'ont adoubé.
(MARIE, *Ywain*, 469, Roq.)

S'en ala al roi Phelippe d'Alemaigne qui avoit sa seror *a* fame. (VILLEH., 70, Wailly.)

Si avoit un frere qui avoit *a* nom Alexis. (ID., *ib.*)

Ne me cognoist pais *a* loiaul amin.
(GUIOT, *Chansons*, IV, 16, Wolfart.)

Il vos fait tenir *a* cruel.
(*Parton.*, 2687, Crapelet.)

Par ceste assise me tieng jou *a* paié des trois cens livrees de terre. (1248, *Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 32 vo.)

Cil ki s'en plainderoit se tenroit *a* paiet de son damage. (1261, Arch. Douai, cart. L, f° 29.)

Des ques (deniers) je me tien audit Perrin du tot *a* pahiez. (1279, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Nos nos tenons bien *a* pahiez. (1295, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{146}$, Arch. Doubs.)

Ceste asamblaille n'est mie loé *a* bone. (*Digest.*, ms. Montp. H 47, f° 292c.)

Nous tenons pour bien contens et *a* paiez d'icelny compte. (1364, *Invent. des joyaux de la R. de Bouloigne*, Bullet. du Biblioph., XVIII, 1048.)

Esleus et promeus *a* empereur. (FROISS., *Chron.*, I, 426, Luce, ms. Valenciennes, f° 67.)

Il ue prenoit point la prison *a* agreable. (ID., *ib.*, II, 252, ms. Rome, f° 135.)

Li jones contes se tint de ses excusances asses *a* contens. (ID., *ib.*, IV, 255, ms. Rome.)

Il tinrent le fait *a* grant et *a* notable et l'aventure *a* belle. (ID., *ib.*, IV, 269, ms. Rome, f° 138.)

Je voy ma cousine, la femme de tel qui me demanda bien *a* femme. (*Quinze joyes de mar.*, III, Bibl. elz.)

Qui fait a mon filz cet honneur
De luy bailler sa fille *a* femme.
(GODARD, *les Desguis*, V, 5.)

Si on la luy vouloit bailler *a* femme. (AMYOT, *Vies*, Cimon.)

II.

A employé avec des mots impliquant idée de repos, ou excluant l'idée de mouvement vers.

— 1° Indiquant la situation dans le lieu :

Touz les princes qu'il pot *a* sa terre trover.
(J. BOD., *Sax.*, 13, Michel.)

Li dux de Venise ere *a* ostel, un des plus bials del monde. (VILLEH., 259, Wailly.)

Mes il meismes les va querre
A plain e *a* bois et *a* terre.
(*Renart*, 9013, Méon.)

A la terre entre deux eschames
S'asiet sa qene entre ses james.
(*Ib.*, 9961.)

— 2° A marquant la situation dans le temps :

Chi rex eret *a* cels dis sovre pagiens.
(*Eulalie*, 12, Meyer.)

Io t'en muvrai un si [tres] grant contraire
Ki durerat *a* trestut ton edage.
(*Rol.*, 311, Müller.)

Qui tanz hauz faiz od son grant seus
Fist *a* sa vie e *a* son tens.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25278, Michel.)

Ainz que viegne demain *a* seir.
(ID., *ib.*, II, 34696.)

Entre ces afaires, li reis David, *a* un jur, levad apres meriene. (*Rois*, I, XIV, 37, Ler. de Lincy.)

Et promistrent que chaste vie
Tendreient d'ilec en avant
A toz les jors de lor vivant.
(*Vie St Alexi*, 78, Rom., t. VIII.)

Car avons encre et parchemin :
Si escrirons *a* ce matin.
(*Couci*, 3112, Crapelet.)

Ce commanda il si *a* eure
Que passer devoit sans demeure
Deus cardonnaus et autre gent.
(*Ib.*, 7557.)

Tant s'est amors afermee
En mon cuer *a* long sejor.
(*Ib.*, I.)

Car vostre sui et serai *a* tous dis.
(*Ib.*, XVII.)

Que me partir n'en pourroie *a* nul jor.
(*Ib.*)

Les ont ateinz *a* une eve paser.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65.)

Et se hasterent tant de chevachier que il vindrent *a* soir a l'osté la dame. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 15b.)

Guillaume Blanchemain qui tant valut *a* ces jours. (MÉN. DE REIMS, 13, Wailly.)

Ai jor. (*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 68ro.)

Tant en ocirent *a* l'entasser et *a* l'entrer. (*Est. Rogier*, Richel. 20125, f° 113a.)

A entrer en l'eglise de S. Thumas, fist li rois de France grant reverense. (FROISS., *Chron.*, VI, 95, Luce.)

Jusques a l'endemain *a* soleil levant. (ID., *ib.*, VI, 158.)

Boire ypocras *a* jour et *a* nuytee.
(VILLON, *Grand test.*, II, Bibl. elz.)

Il avoit prins son pere prisonnier, *a* ung soir, comme il se vouloit aller coucher. (COMMINES, IV, I, Dupont.)

— *A ce*, alors :

A ce donc avoit un roy en Hongherie qui les volsist bien avoir eus dales lui (FROISS., *Chron.*, VI, 184, Luce.)

— *A piece*, en aucun temps, jamais ; voir PIECE.

— *A tant que*, *a temps que*; voir TANT et TEMPS.

— 3° *A* exprimant l'idée d'attribution, de possession, de situation auprès de quelqu'un ou de quelque chose.

—Marquant l'attribution, l'appartenance:

Filie *ad* un comte de Rome la citet.
(*Alexis*, st. 9ᵇ, XIᵉ s., G. Paris.)

Eo curt *a* rei mult i avez esté.
(*Rol.*, 351, Müller.)

Se jo i moerc, dire poet ki l'avrat (Durandal),
Que ele fut *a* nobilie vassal.
(*Ib.*, 1122.)

A trestoz mans fu bien amis,
Et *a* toz hiens fu enemis.
(*Brut*, ms. Munich, 2482, Vollmöller.)

Onques por coup *a* chevalier
Ne chai mes de mon destrier.
(*Lai de Doon*, Rom., VIII, v. 261.)

Mult sembla bien corz *a* riche prince. (VILLEH., 212, Wailly.)

Et quant cil de la cité virent venir l'ost *a* l'empereour Henri, si s'enfoirent es montaignes. (ID., 164.)

Car certes s'il n'est autre vie,
Entre ame *a* home et ame *a* truie
N'a donques point de difference.
(*Vers sur la mort*, XXXIV, Méon.)

Se jo ne sui fille de roi
Si sui je fille *a* rice conte.
(*Parton.*, 10216, Crapelet.)

Que jamais ne dirai que soie fille *a* roi.
(*Berte*, 43, Scheler.)

Sauf le droit *a* l'abé et aux moines. (1255, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 208ᵃ.)

Et outre ces bones qui sont androit les terres gaaignables *ai* ces moignes. (1260, *Cart. de Barbeaux*, Richel. l. 10943, f° 288ʳᵒ.)

L'on appelle le lieu *a* Monseigneur St Pierre.
(*Ger. de Rouss.*, ms., p. 175, ap. Ste-Pal.)

Qui est une merveilleuse habiletez *a* ceulx qui conduisoient l'œuvre. (COMM., III, 3, Dupont.)

— Au sens de contre :

Je me soloie *a* els cumbatre,
Sovent a treis, sovent a quatre,
Et il *a* moi sunt cumbatu.
(*Brut*, ms. Munich, 1447, Vollmöller.)

Vint chevaliers n'orent *a* lui fuison.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II, 17, f° 113ᵃ.)

Et dit : Lequel de vous combatre s'en ira
La bas *ad* ce Danois ? Seigneurs, or y perra.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 69ʳᵒ.)

As crestiaus vont paien, l'uns brait [et] l'autres crie,
La chité deffendoient *a* le gent baptisie.
(*Bast. de Buillon*, 5323, Scheler.)

Il y eut assez de gens qui, n'estans pas encor bien leurrez ou affermis *a* ces bruits et *a* ces remuemens, commencerent a craindre. (DU VILLARS, *Mém.*, II, 1551.)

III.

A exprimant l'accompagnement, la manière, le moyen, l'instrument, la cause. (Dans une série de sens de cet article, *a* représente *apud* en même temps que *ad*.)

— 1° Marquant l'accompagnement :

Et *ab* Ludher nul plaid nunquam prindrai. (*Serm. de Strasb.*, Bartsch.)

A Charlemagne se vuldrat acorder.
(*Rol.*, 2621, Müller.)

Passa la mer *a* son seignor
Qui mult l'ama de grant amor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 38495, Michel.)

A X mile homes est en no terre entrez.
(*Raoul de Cambrai*, p. 79, Le Glay.)

Autrer vuel en sa terre *a* mon barnage fier.
(J. BOD., *Sax.*, I, 13, Michel.)

Encuntreras les prophetes ki d'amunt vendrunt *a* estrumenz, psalterie, tympans, frestels e harpe. (*Rois*, I, X, 5, Ler. de Lincy.)

Tut li altre passerent od le rei l'ewe de Cedron *a* plainte, *a* duleur e *a* plur. (*Ib.*, II, XV, 22.)

Or tost, fait il, *a* Dieu congie.
(MARIE, *Espine*, 218, Roq.)

Ab l'outreement de sua uxore. (*Cart. du chap. d'Angoulême*, f° 42ᵛᵒ, Evêché Angoul.)

En qui troverent le conte de Loeys *a* grant plenté de bons chevaliers. (VILLEH., 53, Wailly.)

Paix firent *a* lui. (ID., 60.)

Si 'n vont Urrake et Persewis
A Melier od le douc ris.
(*Parton.*, 6915, Crapelet.)

Alixandre trouva en l'umbre d'une espine
Qui jouoit as esches *a* une sarrazine.
(*Vœux du Paon*, Richel. 368, f° 96ᵇ.)

La dame prent et si l'acole,
A li joe, rit, et parole.
(*Lay de l'espervier*, 112, Rom., VII.)

Vilains et de mauves afere
Ne pot *a* els nul marchié fere.
(*Fabl. et cont. anc.*, V, 2.)

A Dieu soies, je m'en revois.
(*Du Fils au Seneschal*, 569, Méon, N. R., II.)

A Renart de rien ne tenciez.
(*Renart*, 16522, Méon.)

Je ne sui que uns seulz homs contre vous tous, *a* point de deffense. (FROISS., *Chron.*, III, 102, Luce.)

Et avoit alors le duc de Bourgoingne mis sus une grande armee *a* toute laquelle il s'en tira devers Corbie. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 299, Soc. de l'H. de F.)

Se tu la prens qu'elle soit belle,
Tu n'aras jamais paix *a* elle.
(EUST. DESCHAMPS, *Le miroir de mariage*, Richel. 840.)

— *A tot*, *a tout*, *atot*, *atout*, renforcement de *a*, avec :

Atout li dux Robert ses mains
Des fonz le lieve cum parrains.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6817, Michel.)

Par la main destre l'a saisie,
Atot s'en vait a la navie.
(*Fl. et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 1355, du Méril.)

Gaudins a si le sien feru
Que del ceval l'a abatu,
Et Partonopeus le sien si
Qu'*atot* le ceval l'abati.
(*Parton.*, 7929, Crapelet.)

Se combatra a toi *atout* trois cent mille hommes. (JOINV., 264, Wailly, 1867.)

Ele nasqui *atout* une seule main. (*Vie Mons. S. Mart. de Vertau*, Brit. Mus., Egerton 745, f° 72.)

De telle maniere que icellui Canteleu puist estre *a tout* la dicte somme de soixante mille frans a Paris dedans la fin de mars. (1397, *Lettres de Charles VI*, Soc. des Antiq. de Montpellier, 1862, p. 163.)

Le comte fut envoyé, *atout* trois cens lances et mille archers, sur les frontieres d'Irlande. (FROISS., *Chron.*, IV, 42, Buchon.)

Feut mandé le comte d'Erminacq qu'il venist *atout* la plus grande puissance qu'il poroit finer. (S.-REMY, *Mém.*, ch. LXVI, Buchon.)

Mais je n'ay eu ferme ny stable
Ny le pas ny l'esprit *atout*
Depuis que j'ay esté debout.
(J.-A. DE BAIF, *Eunuque*, IV, 5, éd. 1573.)

.... Y ravit un tizon, et s'en recourut *atout* vers ses gens qui en allumerent un grand feu. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

— Au sens d' auprès de, à côté de, en comparaison de, pour :

Mieuz aing a li servir, si prometrey,
Qu'*a* une autre achever.
(COUCI, dans les *Poetes fr. av. 1300*, I, 278, Ars.)

A cesti n'en savons la montance d'un glai.
(*Berte*, 1390, Scheler.)

Brichemer fu chief de la rote,
A lui s'encline la cort tote.
(*Ren.*, 9094, Méon.)

A caseun home qu'il a en ceste cité, il i a bien .XL. que femes que enfans. (*Chron. d'Ernoul*, p. 215, Mas Latrie.)

A caseun home qu'il a dedens le cité qui celle raençon puissent paiier, en a il .C. qui n'en aroient mie .II. besans. (*Ib.*, p. 218.)

— 2° *A* indiquant la manière, le moyen :

Puis si s'escriet *a* sa voiz grande halte.
(*Rol.*, 2985, Muller.)

Briens parti de sa seror
Qui por lui ert *a* grant paor.
(*Brut*, 11733, Ler. de Lincy.)

C'est ja mult doleros torment
Qu'a vivre *a* crieme e en dotance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22179, Michel.)

Quant li dux fu ocis *a* duel et *a* tourment.
(J. BOD., *Sax.*, 12, Michel.)

Dunc m'estuet *a* doel murir.
(MARIE, *Gugemer*, 408, Roq.)

A une voiz tuz s'escrioient.
(ID., *ib.*, p. 158.)

Ki *a* force l'en ad menee.
(ID., *ib.*, p. 72.)

Furent receu *a* grant feste et *a* grant joie. (VILLEH., 56, Wailly.)

Furent remis enz *a* force. (ID., 238.)

Li criz lieve en l'ost et s'en issent *a* desroi. (ID., 355.)

Et Guengasouains vient encontre
A gas et plains de mautalent.
(*Gravain*, 5751, Hippeau.)

A doleur usons nostre pain.
(*Rec. de Mol.*, Richel. 15212, f° 18v°.)

A cuer angoissous et destroit
Li otroie ke il s'en voit.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 542°.)

Il estoit *a* nu chief. (Froiss., *Chron.*, IV, 314. Luce, ms. Rome, f° 149.)

Adjoustans qu'il n'estoit aulcun espoir de les tirer *a* paix, sinon *a* vive et forte guerre. (Rab., I, 32.)

L'homme est bien insensé : il ne sçauroit forger un ciron, et forge des Dieux *a* douzaines. (Mont., *Ess.*, II, 12.)

— D'une manière analogue et avec le sens spécial de selon, suivant, conformément à :

An la presse se fiert *a* guise de liepart.
(J. Bod., *Sax.*, I, 255, Michel.)

Ele l'a salué *a* la loi de Mahom.
(Id., *ib.*, 141.)

Et fetes *a* vostre devise
Quanque vos plera en l'iglise.
(*Vie S. Alexi*, 105, Rom., VIII.)

Et nule riens n'est tant *a* mon desir.
(*Couci*, XIX, Crapelet.)

On cil qui aime du cuer *a* son pooir.
(*Ib.*, XX.)

Nous ferons *a* vos volentes.
(*Rom. des sept sages*, 2399, Keller.)

Ad us et *a l* coustumes du mestier. (E Boil., *Liv. des mest.*, 1e p., XXXI, 1, Bonnardot.)

Ad leurs propres cous, *ad* bus et *ad* coustumes. (1281, Arch. S.-et-O., A 1333.)

Ad us et *ad* coustumes de Normandie. (1284, *Cart. du Bec*, LIII, Arch. Eure.)

Vers le palais s'en va *a* loi d'omme guerrier,
Moult noblement se fist vestir et chaucier.
(Cuv., *du Guesclin*, 9970, Charrière.)

Entre nous serviteurs ne faisons que vivoter *a* l'ordonnance d'autruy. (Chartier, *Curial*, éd. 1617.)

Seur Calmana, voicy Cayn
Qui vient a nous, *a* mon semblant.
(*Mist. du viel test.*, 2913, A. T.)

Des metz serviz prendre *a* son indigence.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot*, Chant royal, De la fortune et biens mondains, Bibl. elz.)

— *A* exprimant la manière devant un infinitif pris subst. :

A l'escu estroer, *a* l'eaume peçoier
A derompre les ners et *a* la char tranchier
Porrez apercevoir com faiz sui chevalier.
(J. Bod., *Sax.*, 281, Michel.)

A l'encloure et *a* perir
Poons le chastel retenir ;
As coups les poons esmaier
Et la terre faire taisier.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20r.)

La veissiez *a* l'entaschier.
(G. Guiart, *R. lign.*, Richel. 5698, f° 314v°.)

— *A* devant un infinitif indiquant la condition :

Il s'aviserent que il se racateroient *a* non ardoir et *a* assaillir. (Froiss., *Chron.*, IV, 168, Luce.) C'est-à-dire : A condition que la ville ne serait pas brûlée et ne subirait pas d'assaut.

Si se rençonnerent cil de Cabestain *a* paiier quarante mil escus. (Id., *ib.*, IV, 169.)

— Loc., *a ce*, de cette manière :

Ils lui pryoient tendrement que incontinent qu'il sçauroit nouvelles de la venue de celle nouvelle loy, qu'il leur amenast ung preud'homme qui de ce les informast, car *a ce* ne vouloient plus vivre. (*Perceforest*, t. VI, f° 118.)

— *A ce que*, de même que :

Il n'y a homme au monde, quant il se voit desherité, que il peust jamais aymer celuy qui l'a desherité, *a ce* mesmement *que* vous desheritastes mon pere et moy. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 16, éd. 1488.)

Parce que :

Dont li parc bien devons garder
A *ce que* nos sommes declos.
(Guiot, *Bible*, 809, Wolfart.)

— 3° *A* marquant la cause :

Au duel qu'il ot, li cuens cheit pasmé.
(*Ronc.*, p. 93, Bourdillon.)

Nous averons la guerre *a* manque dou pourvoir. (Froiss., *Chron.*, II, 261, Kerv.)

— 4° *A* marquant l'instrument :

Ad une spede li roverent tolir le chief.
(*Eulalie*, 22, Meyer.)

Et *a* glaive faire murir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22965, Michel.)

Li piet sunt d'aimant entallié *a* cisiel.
(*Roum. d'Alix*, f° 12a, Michelant.)

Le col li rumpt *a* ses deux meins.
(Marie, *Laustic*, 115, Roq.)

Son vis a martelé
Et *as* onglez derout et tout esgratiné.
(*Doon de Maience*, 1783, A. P.)

Puis monterent le pont qui fu fet *a* chisel.
(*Gaufrey*, 1376, A. P.)

— 5° *A* marquant la matière :

L'escut li fraint qui est *ad* or et *a* flurs.
(*Rol.*, 1276, Müller.)

Et li baille une boiste d'or *a* pieres precieuses averonnees. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 4b.)

En celle chambre estoit un lit doré couvert de dras de pourpre tissus *a* or et *a* jacintes. (*Ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du XIIIe s.)

— 6° *A* entrant dans des locutions adverbiales qui expriment la manière :

— Avec un substantif :

A balance, exactement :

Oncor li fereiz dreit tot *a balance*.
(*Ger. de Roussill.*, p. 327, Michel.)

A bien, heureusement :

Damoisele, dist-il, *a bien* fuissies vous nee.
(*Bast. de Bullion*, 5432, Scheler.)

A droit, par droit, justement, convenablement :

Et li valles a pié descent,
Le cheval au chevalier prent
Et les armes, que il avoit ;
Si s'en arme bel et *a droit*.
(Chrest. de Troyes, *Charrette*, p. 68, Tarbé.)

Seignor, c'est vostre dame *a droit*.
(*Vieille escoillie*, Ars. 3114, f° 13a.)

Vestez vous et fourrez *a droit*
De robe et de bon garnement.
(Eust. Desch., *Poés.*, p. 164, Crapelet.)

Ci comence la maniere de language que t'enseignera bien *a droit* parler et escrire doulz françois. (*Maniere de langage*, p. 382, Meyer.)

Ils pourront avoir sens naturel d'apprendre a parler, bien soner et *a droit* escrire doulz françois. (*Ib.*)

A esperons, en piquant avec les éperons, en piquant des deux :

Et cheval sist li rois de Monlonon,
De la cité s'en ist *a esporons*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 51b.)

Au partir du tornoiement
Doon fet le vallet mander
Que il venist a lui parler,
Et cil i vait *a esperon*.
(*Lai de Doon*, 234, Rom., VIII.)

A fait, à mesure :

Je meismes escrire vay,
De l'escrire bien ouverray,
Et vous *a fait* deviseres
Ce que vous mander li vorres.
(*Couci*, 3105, Crapelet.)

A tout fait, tout à fait :

Quant li hom aime, nus sens ne li puet avoir mestier, ains le piert *a tout fait*. (Rich. de Fourn., *Best. d'am.*, Li lions, Hippeau.)

A fait que, *fait a fait que*, à mesure que :

A fait que Hannier venoient,
A la volenté les prendoient.
(*Gilles de Chin*, 5188, Chron. belg.)

Fait a fait que le verrez amender, croissez lui son pas. (Fouill., *Fauconn.*, f° 33r°.)

A foi, par ma foi :

Voir, *a foi*, dist li rois qui ot le cuer apert,
Se Tybers de son dos la grant ruc ne tert.
(*Berte*, 2237, Scheler.)

A la fois, parfois :

A la feiz les soleit benigment oïr.
(*Th. le mart.*, 82, Becker.)

Et devez croire que en la court du roy sont plusieurs gens de diverses nacions, par quoy *alteffois* les choses qu'on veult celer sont sceues et dictes. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 75, ap. Ste-Pal.)

A miracle, *a merveilles*, merveilleusement :

I cercle d'or ot en son chief posé,
Fait *a miracle*, molt richement ouvré.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 19c.)

Si en fu *a merveilles* liez. (Mén. de Reims, 23, Wailly.)

Le roy, quant il oyst que c'estoit la femme de son seneschal, fut si mal content que *a merveilles*. (*Sept Sag.*, p. 11, A. T.)

A trait, trait pour trait :

Apres leur conte tout *a trait*
Comment...
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 170c.)

Cil qui parler moult bien savoit
Tout mot a mot et tout *a trait*
En plorant conte et tout atrait.
(Id., *ib.*, f° 188b.)

On a dit aussi : *a agait*, en se tenant en embuscade ; *a l'avolee*, d'un vol subit, subitement ; *a bandon*, en liberté, facilement, extrêmement ; *a compas*, très-régulièrement ; *a conseil*, en secret ; *a cop*, immédiatement, promptement ; *a delivre*, *a delivrement*, librement, complétement ; *a demuçons*, en cachette ; *a desmesure*, démesurément ; *a esforz*, avec élan, avec emportement ; *a eslais*, d'une course rapide ; *a estat*, sans bouger ; *a fais*, comme une masse, en grande quantité, tous ensemble ; *a garant*, en sûreté ; *a gironce*, *a gironces*, plein le giron, abondamment, pleinement ; *a gré*, à souhait ; *a guersoi*, avec excès, à peu près comme à tire-larigot ; *a harnais*, en bel équipage ; *a hie*, avec force, d'un coup ; *a jeu*, en jouant, pour jouer, pour rire ; *a lagan*, abondamment ; *a larron*, furtivement, en secret ; *a los*, parfaitement ; *a orce*, de côté, de travers ; *a orne*, l'un après l'autre, ensemble, tout à fait ; *a outrage*, excessivement, démesurément ; *a paumetons*, sur les mains ; *a pile*, à la fois ; *a privance*, privément, en secret ; *a rais*, à flots ; *a reborsons*, à rebours ; *a recelee*, en cachette ; *a redos*, dos à dos ; *a relais*, en s'arrêtant, successivement et surabondamment ; *a remuchons*, en cachette, en secret ; *a remuiers*, de rechange ; *a renvers*, à la renverse ; *a reposees*, tout à l'aise ; *a resanc*, à souhait ; *a sauveté*, en sûreté ; *a sojorn*, en repos, tranquillement ; *a somme*, complétement ; *a sorfait*, avec excès ; *a tire*, sans interruption, de suite ; *a toise*, grand train ; *a trait*, lentement, posément ; *a tranche*, absolument ; *a trembloi*, en tremblant ; *a la venvole*, à la légère, étourdiment ; etc. Voir ces divers mots.

— Avec un adjectif :

A engau, au niveau de :

A engau dau davant dit pau comunau. (Juin 1231, Arch. M.-et-Loire, La Roch., fen. 3, sac 16.)

A fol, follement :

Vous n'aves pas *a fol* siervi,
Paradis aves desiervi.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 15ᵈ.)

A fort, avec force :

Siglent *a fort* e nagent e governent.
(*Rol.*, 2631, Müller.)

Nagent *a fort* et sans retraire.
(*Brut*, ms. Munich, 1251, Vollmöller.)

Coururent *a fort*. (MARTIAL, *Vigiles de Charles VII*, t. 2, f° 107ᵃ, éd. 1724.)

Apres les chasserent *a fort* dusqu'aupres du port de Bourdeaulx. (ID., *ib.*, f° 117.)

A long, longuement :

Seignenrs, ceste matiere ne vous ert pas *a long*.
(CUV., *du Guesclin*, Var. des v. 3002-3434, Charriere.)

A plein, complétement :

Bien paiez *ai plain*. (*Ch. de* 1278, S.-Urbain, liasse 7, Arch. H.-Marne.)

A privé, privément :

Et manderent Solehadin le roi que il fust a un jour a eus en un lieu ou il le manderent, *a privei* et pour son grant preu. (MÉN. DE REIMS, 33, Wailly.)

A seulet, seul à seul, en tête-à-tête :

Regarda bien, tant que vint l'eure
Que madame et elle *a seulet*
Estoient.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 103.)

A vuit et a chargié, que la terre soit ou ne soit pas chargée de fruits :

Le censier doit paier *a vuit et a kierquiet*. (1389, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On a dit aussi *a celé*, en secret ; *a derrain*, en dernier lieu ; *a dur*, *a grant dur*, difficilement ; *a engres*, avec chagrin ; *a enris*, malgré soi ; *a escons*, secrètement ; *a l'improveu*, à l'improviste ; *a recelé*, en cachette ; *a repost*, en cachette ; *a seri*, sans bruit, en secret ; *a tanz quanz*, en nombre égal ; *a tele*, de cette manière, ainsi ; etc. Voir ces divers mots.

— Avec un participe présent :

A brochant, en piquant de l'éperon ; voir BROCHIER.

A chevauchant, en chevauchant :

Adont vint un escuyers roidement *a chevauchant* par devers le roi. (FROISS., *Chron.* II, 158, Kerv.)

Chil vinrent *a chevauchant* jusques as loges des Eugles. (ID., *ib.*, II, 267.) Luce écrit en un seul mot.

A destragnant, d'une manière oppressive, tyrannique ; voir DESTRAINDRE.

A espandant, à profusion, en abondance :

Puis prist escus et lances, pain, vin, *a espendant*,
Si l'envoie a l'ost Dieu doucement merciant.
(*Chanson d'Antioche*, II, 875, P. Paris.)

A fendant, en fendant la presse, en fendant l'air, en se précipitant de toute sa vitesse :

La lance el puing vient *a fendant*.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 92ᵇ.)

Les .c. senglers venoient *a fendant*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 13ᵈ.)

Sant uns grans leus goule bace,
A fendant vient comme tempeste.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 77ᵛᵒ.)

Je ne quit mie que Cesars fust escapes, qu'il fust mors ou pris, se ne fussent li Juliien qui *affendant* i vinrent tout a point, ferant d'espees. (*Hist. de la terre sainte*, ms. S.-Omer, f° 155ᶜ.)

Atant es Herchembaut chele part *affendant*.
(*Doon de Maience*, 1078, A. P.)

Droart vint *affendant* sur le courant destrier.
(*Ib.*, 1940.)

De si grant forche vint l'espee *affendant*,
Et chen que son grant coup n'ala pas poursuivant,
Que le poi[n]g li lascha.
(*Ib.*, 8792.)

Et s'en vinrent tout *affendant* jusqu'a la place devant le moustier. (FROISS., *Chron.*, III, 275, Kerv.)

A poignant, en piquant des deux ; voir POINDRE.

A respandant, à pleins bords :

Apres souper tot maintenant
Font porter vin *a respendant*.
(REN. DE BEAUJEU, *Biaus desconneus*, 2711, Hippeau.)

A souprenant, à l'improviste, par surprise :

I cuide entrer *a souprenant*.
(*Brut*, ms., f° 39ᵈ, ap. Ste-Pal.)

— Devant un adverbe :

A loing, de loin, dans l'avenir, à la longue :

Amour qui d'autre part s'opose,
Qu'ele se gart de faire chose
Dont ele se repente *alloing*.
(*Fabl.*, Richel. 19152, f° 87ᶜ.)

On a dit aussi *a certes*, sérieusement ; *a itant*, alors ; *a orendroit*, à présent ; *a tant*, alors, de cette manière ; *a tostens*, toujours ; etc. Voir ces divers mots.

IV.

Idiotismes où A est précédé d'une préposition :

— 1° *A* précédé de *de* :

Apres se porpensa Menpricies,
Quar pleins estoit de malvais vicies,
De (lo) sun frere *a* engeignier.
(*Brut*, ms. Munich, 2440, Vollmoller.)

Poosteit *de* nos *a* salveir. (S. BERN., *Serm.*, p. 218, ap. Ste-Pal.)

Par moi mout de salus vos mande
Com cil ki toz jors est engrande
De vostre honor *a* porchascier.
(ROB. DE BLOIS, Richel. 24301, p. 608ᵇ.)

Un chevalier ai amené
Qui dist que il a volenté
Des .III. puceles *a* aidier,
L'une veut s'onnour desrainier.
(ADENET, *Cleom.*, 11003, Hasselt.)

De vous *a* festier n'ai ore pas loisir.
(*Berte*, 2107, Scheler.)

Gardes vous *de* si haut *a* tendre.
(*Conte de la rose*, 228.)

Ensi destorne l'ome li dyaubles *de* bien *a* faire (LAUR., *Somme*, ms. Metz 665, f° 15ᶜ.)

S'il ne veut trop malement
De bien *a* faire desciver.
(B. DE CONDÉ, *Baceler*, 133, Scheler.)

Jamais ne vous penes *de* moi *a* mehaignier.
(*B. de Seb.*, I, 163, Bocca.)

Et s'ay moult grant desir *de* ce champ *a* oustrer.
(CUV., *du Guescl.*, I, 87, note, Charrière.)

— 2° *A* précédé de *por* :

Les mires mandent *por* son bras *a* garir.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 39ᵃ.)

Bernars s'enfuit li sires de Naisil,
Chascuns mieus mieus *por* lui *a* garantir.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XII, P. Paris.)

Et l'empereres en va on bois berseir
Droit a Saint Lix, ou il suet converseir
En ces fores qui tant font a loueir
Pour son deduit et sa vie *a* meneir.
(*Garb. de Metz*, p. 171, Stengel.) Impr. *ameneir*.

Ki carn laisse a manger, *pur* sa charn *a* castier.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1361, Wright.)

Venuz estes pur espiier
Et *pur* nostre ost *a* dammagier.
(*Brut*, ms. Munich, 759, Vollmoller.)

Por ti a salveir, por eles a saneir. (S. Bern., *Serm.*, p. 148, ap. Ste-Pal.)

Par Dieu, biaus frere, vos ne m'amastes mie,
Quant le laissastes *por a* perdre la vie.
(Raimb., *Ogier*, 5160, Barrois.)

Nel dis pas, ce sacies, *por* mon cors *a* vant r.
(*Rom. d'Al.*, f° 72[1], Michelant.)

Puis lui dit an gabant *por* lui *a* ranposner.
(*Ib.*, Richel. 368, f° 98.)

Por reale bosoine *a* treiter
De son deciple k' avett mult cher.
(*Enseign. St Edm.*, Richel. 25407, f° 173vo.)

Baireteir autrui *por* lou sien *a* avoir. (Laurent, *Somme*, ms. Metz 665, f° 3b.)

Et rescoons nos terres, nos heritaiges en quoi il sont entrei *pour* nous *a* desheiriter. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 356ro.)

Graindre asses n'ot mie a .i. jor
Ector, *pour a* rescourre Troie.
(Mousk., *Chron.*, 30162, Reiff.)

. ... *Pour* lui *a* baptisier.
(*B. de Seb.*, I, 65, Bocca.)

..... *Por* lui *a* empirier.
(Cuv., *du Guescl.*, 962, Charrière.)

Et X. M. florins ausi on vous donra
Pour vous *a* remonter quant on se partira
(Id., *ib.*, 15519.)

. Par cellui Signeur qui se laissa pener
En l'arbre de le crois *pour* nous *a* racater.
(*H. Capet*, p. 216, A. P.)

— *A* réuni à *por*, signifiant au risque de, sous peine de :

Je nel laroie *por a* perdre .i. des piez.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 16d.)

Que nullement *pour a* perdre grant partie de son royaume il ne se alieroit au prince. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 270ro.)

Li contes disoit bien que, *pour a* perdre toute le revenue de Flandres il ne s'aconvenancheroit ja ne aloieroit au roy d'Engleterre pour guerroyer le roy de France. (Id., *ib.*, II, 445, Kerv.)

Li autre tenoient le opinion si bonne et si juste que, *pour a* morir il ne fuissent tourné Blaisois. (Id., *ib.*, IV, 3.)

Li chevaliers, *pour a* morir, ne s'i fust jamais accordé. (Id., *ib.*, IV, 11.)

Mais *pour a* perdre villes et castiaux et tout leur heritaige, ja ne seroient en lieu ou li opinion de le premiere response dessus faitte fuist brisie ne amolie. (Id., *ib.*, IV, 132.)

Dans tous les exemples de Froissart, Luce écrit en un mot *aperdre*, *amorir*.

— 3° *A* précédé de *sur* :

..... *Sur* la teste *a* tranchier.
(Cuv., *du Guescl.*, I, 217, Charrière.)

.... *Sur a* perdre le cors
(Id., *ib.*)

— 4° *A* précédé de *sans* :

Sans plus *a* delaier.
(*Rom. d'Alix*, f° 15d, Michelant.)

Empereres, dist il, por Dieu le droiturier,
Voielliez le vostre cuer fraindre et amollier,
Et entendez a droit *sans* vous *a* desroier.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 263ro.)

Senz rienz *a* retenir. (1279, *Fiefs de Nancy*, 122, Arch. Meurthe.) *Senz* jamaiz *a* reclamer. *Ib.*, 123.

— Loc., *estre a*, être condamné à :

Et li couletiers ki seroit a tels marchies assander, il *seroit a* .C. lb. et banis. (1247, *Bans aux échevins*, QQ, f° 25vo, Arch. Douai.)

V.

A venant de *ab* et marquant l'éloignement :

— 1° Equivalent à *de* :

A cest secle ad pris congé.
(*Vie S. Thom.*, 1051, ap. Mich., *D. de N.*)

— 2° De la part de :

Jonas propheta habebat mult laboret e mult penet *a* cel populum. (*Fragm. de Valenc.*, Bartsch.)

Apreneiz *a* mi. (S. Bern., *Serm.*, p. 123, ap. Ste-Pal.) Lat. : Discite a me.

Ensi ke nos mansuetume et humiliteit aprengniens *a* nostre signor. (Id., *ib.*, p. 256.)

— 3° *A* remplaçant *de* ou *par* devant le complément d'un verbe :

Ki se faiseit amer *a* tus.
(Marie, *Laustic*, 225, Roq.)

Quant voit St Pierre que Diex faire
Riens ne voloit de ceste affaire,
Prier l'en fait *a* ses archangles,
A ses apostres, *a* ses angles,
A ses martirs, *a* ses confes.
(G. de Coinci, *Mir.*, t. I, ch. 15, ap. Barbazan.)

Et faire *a* tote gent hair.
(*Parton.*, 2692, Crapelet.)

Por faire as bestes devorer
A leus, *a* lions u *a* ors.
(*Ib.*, 9452.)

Me gardez que ne soie prise *a* beste cuiverte.
(*Berte*, 895, Scheler.)

Nous enqucismes et feismes enquerre debonairement *ab* les plus anciens dou pais. (Charte de Gui de Lusignan, 1262, *Livre rouge*, Arch. comm. de Cognac.)

Dieux ! dist li chevaliers, *a* qui sui je assenez.
(Cuv., *du Guesclin*, 465, Charrière.)

Foulques Comte d'Anjou alla iusques en Jerusalem, pour la se faire fouetter *a* deux de ses valets, la corde au col, devant le sepulchre de nostre Seigneur. (Mont., *Ess.*, I, 45.)

VI.

A joint au mot suivant par réduplication de la consonne initiale :

— 1° *A* joint à un substantif :

Et se on trouve nully *afforfait* de bos par jour, il est a trois blans d'escondit. (1229, *Ord.*, XV, 551.)

Et buveres vin *affuison*.
(*Dou maunier d'Aleus*, Richel. 1553, f° 506vo.)

Mais en ces max metrai je terme,
Dont il plourera mainte lerme
Pour desirer l'eure et le jour
Qu'il puist de paine estre *assejor*.
(Phil. de Remi, *Sal. d'Am.*, p. 281, v. 823, Bordier.)

Et cieux les euist mis trestous *affinement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 79ro.)

A domaine et *apperpetuauté*. (1296, Fontevr., La Roch., fen. 2, sac 1 Arch. M.-et-Loire.)

Item nous menront le marrien qui faura es pressouers de Moissi et de Chuy, excepté le marrien qui faura pour les trembles des pressouers, et s'il y faloit arbres *appressouers* il ne seront tenuz de aidier que eulz et leur maisnie et de leurs chevaux. (1357, *Reg. du chap. de St-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 61ro.)

Je luy voys tout de poinct en poinct
Dire le marché qu'avons faict,
Et, s'il est *appoint*, qu'en effet
Il vous despesche.
(*Nouv. Pathelin*, Jacob.)

Puis dist (Eneas) a ses gens : Mes enfans resjouissez vous, car la grace aux dieux j'apercoy que nous sommes *affin* de la pluspart de nos tribulations. (*Orose*, I, f° 144b, éd. 1491.)

Et attendit l'heure propre et le poinct,
Pour s'en venger grefvement et *appoint*.
(Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, II.)

— 2° Joint à un adjectif :

La quinte (branche) est encore plus sontive, de ceus que quanque il dient vueulent que l'on les loe. Il ne l'osent dire apertement, il le font *arrebors*. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 31b.)

Dont elle se tint a contente et *aggree*. (1390, Arch. JJ 138, f° 207ro.)

En appert ou *accouvert*. (1399, *Ord.*, VIII, 334.)

Regardez bien vostre ville ; vous la voyez d'icy bien *applain*. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, 34, Bibl. elz.)

Et tantost furent mis chevaucheurs en chemin pour savoir de ce la vérité plus *applain*. (Id., *ib.*, 44.)

— 3° Joint à l'article ou à un adjectif possessif :

Si s'en aille *asson* affaire.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 6a.)

Li dus fait aporter s'espee,
Si li ont *asson* col fermee.
(*Ib.*, f° 10c.)

Il le porte *alla* terre. (*Giron le Courtois*, Vat. Chr. 1501, f° 18c.)

Il ordonna un mandement pour faire publier *allencontre* de ceulx qui ne se porroient tenir de murmurer. (S.-Remy, *Mém.*, ch. xxxi, Buchon.)

— 4° Joint à un verbe ou à un participe :

Qui cest livre vodra entendre,
Mont de bien i porra aprendre
Qui mieus li vaudra *assavoir*
Qu'amasser grant plenté d'avoir.
(*Ysopet*, Richel. 15213, f° 1ro.)

Ce est *assaveir* que... (Mai 1275, Fontevr., La Roch., fen. 2, sac 1, Arch. Maine-et-Loire.)

Et s'en tenoit bien *appaies*. (1292, Arch. J 1124, pièce 7.)

Li chien le prenent *assuir*,
Si conmancerent a glatir
Tant que il furent tuit lassé.
(*Renart*, Var. des. v. 2080-94, Chabaille.)

Que en che proposer ele ne faisoit a oyr ne *arrechevoir* par pluseurs raisons. (*Anc. cout. de Picard.*, p. 89, Marnier.)

Attenir, a aver. (1305, *Lett. du Garde du sceau d'Arr.*, Mont-S.-Mich., par. du Mont, Arch. Manche.)

A avoir, *attenir*, *apposoier*. (1346, Fontevr., Mespied, Arch. Maine-et-Loire.)

Nous sumes tenuz et tenons pour bien contenz et *appayez* entbierement. (1363, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{200}$, Arch. Doubs.)

Pour les formes composées *al*, *as*, etc., voir LE.

A, voici, voir Es.

A, préfixe qui, dans certains dialectes, remplace Es.

AACEMENT, s. m., agacement :

Se vous voles removoir le *aacement* des dens. (ALEBRAND, *Regime*, Richel. 12021, f° 37 v°.)

AACHEMENT, voir AESCHEMENT.

AACHIER, voir AESCHIER.

AACIER, *aassier*, *aachier*, *aehier*, *aescier*, verbe.

— Act., agacer :

Viellece nos doit *aacier*
Les denz de mengier et de mordre.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 292ᵃ.)

Pechié leur *aace* les denz.
(ID., *Mir.*, ms. Soissons, f° 22ᶜ, et *Sainte Léocade*, Barbazan, I, 277.)

Dist Salemon le soutil
Que l'aigre grappe d'aisil
Mangierent en remembrance
Les anciens, dont leur fil
Pour la grappe du curtil
Aassent leurs dens en pesance.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 81ᶜ.)

Les peres ont mengé la grappe sure, et les dentz des filz en *sont achiez*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jér., XXXI.)

— Absolument :

Pain d'orge li faisoit mangier
Trestout alis, saus *aachier*.
(*Sept Sag.*, 1497, Kell.)

— Neut., s'agacer :

Li ancien pere maingarent lie grape et les denz es filz an *aescent* et s'an esbaissent. (*Regula vitæ*, Ars. 5201, p. 327ᵇ.)

Tu me fais *aachier* les dens,
Hanet, de tel raison laidis.
(*Du garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 244ᵃ.)

La forme *agacer* existait concurremment avec *aacer* dès le XIIIᵉ siècle, et s'employait surtout dans le sens de harceler.

AAFINANCE, s. f., mot très-douteux qui se trouve avec le sens d'outrage dans un vers faux :

Bernart, a braz, tot en oiance,
M'avez dit honte e *aafinance*,
Qui senz valor, effeminé,
M'avez, oiant tuz, appelé
Mauveis d'armes e neientage.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9398, Michel.)

AAGE, *aeage*, *aaige*, voir EAGE.

AAGEMENT, voir EAGEMENT.

AAGIÉ, *aaigié*, voir EAGIÉ.

AAGIER, *aaigier*, *aager*, voir EAGIER.

AAGNER, v. n., se chamailler, contester avec chaleur :

Martincourt disoit avoir gaignié ledit gros a Jehan le mareschal, ledit Jehan disant au contraire, et en *aagnant* l'un contre l'autre pour ledit gros, se feussent eschaufez. (1385, Arch. JJ 126, pièce 278.)

AAIDIER, v. a., aider, secourir :

Sire, a *aaider* mei te haste. (*Liv. des ps.*, Cambridge, XXXIX, 16, Michel.)

AAIRIER, *ahairier*, *aarier*, verbe.

— Réfl., faire son nid, se nicher, se percher :

Li espreviers tantost sor .I. arbre *s'aaire*.
(J. BOD., *les Saisnes*, ms. A, éd. Michel, CXXIII, var., t. I, p. 219.)

Sor .I. aubore *s'ahaire*.
(ID., *ib.*, ms. R.)

Car a son per chascun oisiaus *s'aaire*.
(MESS. JAKEMES, *Chanson*, Vat. Chr. 1490, f° 28 v°.)

Et ses espreviers lors s'esbat
Qui dontes fu et deboinaire,
Desour .I. biel aubourc *s'aaire*
Qui fu sour le Rhin a la rive.
(GILB. DE MONTR., *Violette*, 4251, Michel.)

Por le cause de ses chignes qui povoient estre aairié ou *se* pooient *aairier* en ladite grange. (1343, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 196 r°.)

— Fig., s'arrêter, résider, séjourner :

Dolans fu Goitheclins quant vit cel exemplaire,
Que Karles a lonc tans de demorer *s'aaire*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXI, Michel.)

Cuers en cui grans anui *s'aaire*.
(*Li Congié Baude Fastoul d'Arras*, 469, Méon, *Rec.*, I.)

Va t'en, chanson, sans nul atendement,
Droit au bon conte ou toute honor *s'aaire*,
Qui de Forois est sire et essanplaire.
(EUSTACHE LE PEINTRE, Richel. 1591, f° 80.)

Chançons, va tant ke tu aies trouvé
Le tres bel repaire,
Ou cele maint ou tous li biens *s'aaire*.
(Ms. Sienne H. X. 36, f° 25ᵇ.)

— Neut., se nicher :

Et avoit bien, que seur le crup du cheval, que sur le teste, que entour, .X. aires de hairons qui illuec *aaroient* cascun an. (ROB. DE CLARY, p. 69, Riant.)

La langue moderne emploie encore *airer*, au neutre, avec cette signification.

AAISANCE, *ayesance*, s. f., usage, jouissance, chose dont on use :

De pasturages, de bos, de pres et d'autres *aaisances*. (1257, *Cart. S. Médard*, f° 8 v°, Arch. Aisne.)

Que je avoie *aaisance* et usage de copper en un bois... fourches pour tener. (1287, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 103ᵃ.)

En restor de cele *ayesance* que li evesques et cel de Versigni avoient en cele partie de l'iaue, que nous menrons et porrons faire mener a nostre volenté, assignons au dit evesque... (1291, *Cart. de l'évêché de Laon*, f° 73ᵃ, Arch. Aisne.)

Et lis commandement audit Guillaume que une maison assise pres du wez de Mascons a Paris et deux chambres derrieres avecques une *aaisance* et adjacence dont ledit arrest feit mention il meist en tel estat que ledit chappellain y preist et peust prendre chascun an .VII. lib. et .X. s. de rente. (1343, Arch. S 91, pièce 9.)

AAISANT, adj., commode, aisé :

Li chemins est biaus et plesanz,
Delitables et *aaisanz*.
(*La voie de Paradis*, Richel. 837, f° 309ᵈ.)

1. AAISE, *aeise*, *aiese*, *haaise*, s. f., aise, commodité, plaisir, satisfaction :

A cels qu'ils trouvent demandeirent,
Ou ert dans abes, s'ert en *aiese*.
(G. DE S.-PAIR, *Mont St-Michel*, 586, Michel.)

A lor *aiese* se deduient.
(ID., *ib.*, 1709.)

Aeise de pechié est si envenimee.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 2048, Méon.)

Demorent hou chastiaux en grant sollas et en grant *haaise*. (*Giron le Courtois*, Vat. Chr. 1501, f° 92ᶜ.)

— Jouissance :

Et herbe soier ne peschier ne porra mie se cil non ki lor *aaises* doivent avoir. (1258, *Lett. de Marguerite, comtesse de Flandres et de Hainaut*, Tailliar, p. 232.)

2. AAISE, *aese*, adj., qui est à l'aise, satisfait, content :

... Genz plus *aaise* ne sont.
(GUIOT, *Bible*, 948, Wolf.)

Celui, qui gisoit moult *aese*.
(*Dolop.*, 3199, Bibl. elz.)

Il orent eschiès et tables, si juerent et furent tout *aaise*. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. franç. en prose, Bibl. elz.)

Je vous di que soies tout *aese*. (JOINV., *S. Louis*, p. 34ᵉ, Wailly, 1867.)

Plusieurs de ces exemples pourraient s'écrire en deux mots : *a aise*.

1. AAISEMENT : *adaisement*, *aaisement*, *aaysement*, *aeisement*, *aiesement*, *aiezement*, *aaiesement*, *aesement*, *aasement*, s. m., plaisir, commodité, aisance :

Doinent lur terme de lur *adaisement*.
(*S. Alexis*, XIᵉ s., str. 10ᵉ, leçon du ms. L.)

Begues n'i ot .I. sol *aasement*,
Mais que le ciel et la terre ensement.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 172ᶜ.)

.V.C. borgois i vinrent de grant *aaisement*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 111, Michelant.)

S'a veu le castiel de grant *aesement*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 133, Tarbé.)

La hors en la chité, en .I. pales moult grant,
Ou il a grant deduit et bel *aeisement*,
[Vous] hebergera on moult henourablement.
(*Doon de Maience*, 7761, A. P.)

Pour l'*aasement* de la ville. (1304, Arch. JJ 36, f° 86 v°.)

Bon fu né qui si bon juge a,
Que c'est trop grand *aesement*.
(*Vie S. Greg.*, ms. Evreux, f° 113ᵃ.)

— Aide :

Or pri Mahom, Jovin et Tervagant
Que encore aie de lui *aaisemant*,
C'un cop li donne de m'espee trenchant
Amont ou chief, sus son hiaume luisant.
(*Otinel*, 782, A. P.)

— Situation :

Sire, font il, le mer doutons,
N'outre mer servir ne devons ;

Parles por nos, ce vns prions,
La parole sor vus metons :
Vus dires cou que vus vaures,
Nos ferons cou que vus dires.
Metes le vos, dist il, sor moi?
Oil, dist cascuns, jou l'otroi.
Alons au duc, por nos parles,
Qui nos *aaisements* saves.
(*Rou*, Richel. 75, f° 230[d].)

— Libre usage :

A seu *aiezement*. (1218, Arch. S.-Quent., l'asse 24.)

La commune disoit encontre qu'ele avoit *aaisement* d'une partie de ce ruissel par un pertuis qui avoit esté longtemps en un mur qui est desriere le corti.. (1252, Arch. JJ 27, f° 282 r°.)

Et ont li devantdit religieus en chele voie devantdite tous leurs *aaisemens* d'aler et de venir. (*Cart. de Selincourt*, f° 48 r°, Bibl. Amiens.)

En ichiaus (puits) ont usage et leur *aaisement*. (1312, Arch. JJ 48, f° 121 r°.)

Que nous aviens et deviens avoir l'*aaisement* et usage de aler et venir en avel de nostre manoir a le riviere. (1364, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 112 v°.)

— Chose dont on use, objet dont on se sert, effet, affaire, ustensile :

Aiesemenz d'ostel. *Aiesement* d'or et d'argent. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.) Vaissel ou l'on met vin et tuit *aaisement*. (Même charte, Arch. La Ferté-sur-Aube.)

Au *aiesemenz* d'ostel. Vaissel ou en met vin et tuit *aesement* d'or et d'argent. (Même charte, Arch., J 203.)

— Chemin, dégagement, passage :

Si aront pour aus et pour leurs maisnies et pour leurs bestes kemunité en tous les *aaisemens* de le vile. (1258, Paraclet, Arch. Somme.)

Si comme contre cix qui estoupent cemins, ou aucun autre *aaisement* commun. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, XLIII, 42, Beugnot.)

Toute la justice haute, moyenne et basse de tous les chemins et *aaisemens* estans en la dicte ville de Rosoy. (1320, *Cartul. St-Jean des Vignes*, Bibl. Soissons, f° 106[a].)

Parquoy nous y peussons avoir ledite voie et *aaysement*. (1364, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 112 v°.)

2. **Aaisement**, adv., à l'aise, commodément :

Ke il soit herbegies et peus plus *aaisement*. (*Serm. lat.-fr.*, XIV[e] s., f° 127 v°, ms. de Salis.)

Cointement armez come uns roys,
Et *aaisement*.
(G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux. f° 1 r°.)

Aaisiement, *eaisiement*, *aesiement*, *aessiement*, *aiesiement*, adv., à l'aise, commodément :

Illoec le fait bien atorner
Et son ceval bien establer
En l'estable *aaisiement*.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 320[d].)

Aaisiement conchier
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 37[d].)

Ne li preneit de rien envie,
Quer mout ert *aesiement*,
Se ce li durast longuement.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XXVII, Soc. des Bibl. fr.)

La ou il pot plus *aiesiement* demorer. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 204[c].) P. Paris : *aisiement*.

— Aisément, facilement :

Saichiez que ce ne serai mie chose qui soit ancontre la grant honor de vous, ne chose que vous ne puissiez bien faire *eaisiement*. (*Tristan*, Richel. 104, f° 335[d].)

Encore n'en suis je pas tres bien garis que je puisse tres bien *aessiement* chevachier. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 15[d].)

Aaisier, *aasier*, *aaissier*, *eaisier*, *eaixier*; *aesier*, *aessier*, *aiesier*, *aieisier*, *ahisier*; *aaisser*, *aeiser*, *eeser*, verbe.

— Act., procurer les commodités de la vie, mettre à l'aise, donner ce qui est nécessaire, enrichir, bien traiter, contenter, réjouir :

Je te ferai moult soef *aesier*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 242[a].)

Trainer certes me devroies
Par tot le monde a une corde
Por *aaisier* ma charogne orde.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 10[c].)

Et quant il vient en son pales arrier,
Dont se fet il servir et *aessier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 52[c].)

Moult sovant lor faisoit changier (de mets) ;
Moult *furent* tuit bien *aaisiet*.
(*Dolop.*, 10818, Bibl. elz.)

Moult *fu* celle nuit *aaisies*
Et conjois et festies.
(*Couci*, 5546, Crapelet.)

Forment se peine la comtesse
De son oste moult *aesier*.
(*Fabl.*, Richel. 19152, p. 226.)

Moi et voos *aaisseroie*.
(*Du garc. et de l'aveule*, Richel. 24366, f° 243[b].)

Bien set que la mort li apresce,
Que vers les chiens n'a nule force :
De son cors *aiesier* s'efforce,
Au plus que onques puet s'enfuit.
(*Renart*, 16766, Méon.)

Et pour les povres *aaissier*.
(Mousk., *Chron.*, 2902, Reiff.)

Li vallet establerent les chevaus et *aaissent*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 123[c].)

Que il repaisseroit illeuc deux jours, pour *aaisier* ses chevaux qui estoient traveillié. (*Liv. de la Conq. de Morée*, p. 414, Buchon.)

Il i ot si grant plenté de tos biens comme on poroit soushaidier por cors d'omme *aaisier*. (Henri de Valenc., *Contin. de l'hist. de la Conq. de Constant.*, XII, P. Paris.)

Bien les servi et *aessa*.
(Geoff., *VII estas du monde*, Richel. 1526, f° 14[b].)

Que ches prisons faichies servir et *aiesier*.
(*B. de Seb.*, XIV, 1348, Bocca.)

E amena les damoiseles a sa neef, e les *eesa* en quanqu'il poeit. (*Foulq. Fitz Warin*, p. 88, Bibl. elz.)

— En partic., faire goûter le plaisir de l'amour :

Chascune le bese et semont
Au geu d'amors et de desduit :
Mes ne l'ont pas trové bien duit
Ne d'acoler ne de besier,
Ne de cointe dame *aiesier*.
(*Dolop.*, 3725, Bibl. elz.)

Si j'eusse ore mon ami
Qui m'acolast et me besast
Entre ses bras et m'*aaisast*.
(*De Jouglet*, Richel. 837, f° 116[d].)

Cele nuit moot bien l'*aiesa*
Avoec deus filles que il a.
(Phil. de Remi, *La Manekine*, p. 184, v. 1234, Bordier.)

— Avec *de* et un nom, procurer tel plaisir, telle commodité :

Et si les fait bien *aaisier*
De bons vins et de bons mangiers.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 7[f].)

Mes se sanz plus d'un seul baisier
Me daignoit la bele *aaisier*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 18[a].)

Feme ne doit nul home acoler, ne baisier,
Se ele ne le velt de son cors *aesier*.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 107[a].)

S'il se vouloit a ce faire obligier
Ne le porroit de riens plus *aaisier*.
(*Enf. Ogier*, 7084, Scheler.)

A tous jours de moi don vous fas,
En tel maniere, comme ores,
Que ja de mon cors ne jorres
Fors d'acoler et de baisier ;
De tant vous voel bien *aaisier*,
Mais n'en aures autre avantage.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, p. 232, v. 1300, Bordier.)

La nuit jurent ches .I. preudonme qui molt leur demanda de leur estre et les *aaissa* de can qu'il pot. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 108[c].)

Si prennent les navrez... les desarment et couchent et resgardent leur plaies et les *aaissent* de ce qu'il pueent. (*Ib.*, f° 127[b].)

— Avec *de* et un infin., donner le plaisir de :

Il n'est dame ne chastelaine
Que ge ne teoisse a vilaine,
S'ele nel daingnoit *aesier*
D'avoir nog savoreux besier.
(*Rose*, 3164, Méon.)

— Réfl., prendre ses aises, jouir des commodités et des plaisirs de la vie, vivre à son aise, commodément et en repos, se mettre à l'aise :

Hons sui Fromont qui ci vient haubergier,
Vostre cuisins, qui tant fait a prisier :
En la cité ne *se* puet *aaisier*,
Tant a leans Alemans et Baviers.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XXI, P. Paris.)

Dedens vos chambres *vos* alez *aasier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 16 v°.)

Il et ses nies *se sont* bien *aessié*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 21[d].)

Pour escouter *s'est aesiez*.
(*Sainte Leoc.*, Richel. 19152, f° 164[a].)

Si *s'aaisa* del plus que elle pot, conme celle ki bien avoit de coi. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIII[e] s.)

Et sa fame qui *s'aaisoit*
Ou monde et tous ses boens fasoit.
(*Fragm. d'un anc. fabl.*, Bull. du Bibl., II, 61.)

Il estoient logié en si poi de liu qu'il sambloit que .II. M. home ne s'i peussent pas *aaisier*, et si avoit bien en l'ost .XL. M

homes. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Angl.*, p. 113, Michel.)

Si demorerent en le cité, par l'espasse de trois jours, pour *yaus aaisier*. (Froiss., *Chron.*, II, 114, Luce.)

— Avec *de*, et un infin. :

Ne *se* pooient *aaisier*
Ne d'acoler ne de baisier.
(*Du vair palefroi*, Richel. 837, f° 349^c.)

Les deux genoz a terre ploient,
Et de lui approchier *s'aesent*.
(*La Mule sanz frain*, 1050, Méon, N. Rec., I.)

Quant je *me* vueil *aaisier*
Et d'acoler et de baisier.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 138^c.)

— *S'aaisier en* (un infin.), mettre, trouver son plaisir à :

En tous maus faire *s'aaisoit*.
(*D'un vil. qui fu riches et puis povres*, Ars. 3527, f° 84^c.)

— Neutr., jouir des commodités de la vie, prendre ses aises, se reposer tout à son aise :

Li chevalier s'en sont alé
A lor osteus por *aaisier*.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 132, Potvin.)

Richart, et boire et mengier
Et dormir et *aaisier*,
Tout chil bien sont deveé.
(*Richart à Gaut. de Dargies*, Altfr. Lieder, p. 76.)

En cest siecle *aesier*
Est en l'autre enrager.
(*Marcoul et Salem.*, Richel. 19152, f° 117^b.)

Lessies moi anuit mais dormir et *aaisier*,
Que ne me despoillai il a .viii. jors entiers.
(*Gui de Bourg.*, 3608, A. P.)

— Infin. pris subst., repos tranquille et doux; plaisir, volupté :

Quant en pensant me souveneit
Des deulz soulas, des douz baisiers,
Des douz dis, des douz *aaisiers*,
Et des tres douces acolees
Qui s'en erent si tost alees.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 87^b.)

..... *aesiers*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 83^b.)

Plus lour plaist li *aaisiers*,
K'atendre d'amors confort.
(*Chans. ms. du Cte Thibaut*, p. 65, ap. Ste-Pal.)

— *Aaisié*, part. passé et adj., qui a toutes ses aises, toutes ses commodités, qui est satisfait, heureux :

Il le vit bel et molt bien *aaisié*.
(*Jourd. de Blaivies*, 65, Hofm.)

Li dus le (*l.* se) vit *aesié*,
Et la faim l'a molt angoissié
(*Flor. et Blancheflor*, 159, 2e vers., du Mér.)

Ahisié. (Brit. mus., add. 15606.)

Comme dame bien *eaiziee* et de grant richesse pleine. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 211 v°.)

— Qui a la facilité, le loisir de faire quelque chose :

..... Mais ne sui *aisiez*
De nemer vus qi [i] remest haitiez.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 68.)

Il n'est point *aaisié* d'ateondre.
(*Lais et Chans.*, Richel. 1593, f° 141^c.)

Si vos prions que vos nos facies assavoir vostre estat toutes les fois que vos seres *aaisié*. (1278, *Marg. à Edouard Ier*, Lett. de rois, I, 209.)

Ou l'en en est plus *aeissiez* de paier el leu la ou en les promist (les deniers). (P. de Font., *Cons.*, xxvi, 1. Marnier.)

— Qui a une chose en abondance :

Estre d'avoir et d'amie *aaissies*.
(Ms. Richel. 25566, f° 15.)

Sachiez que vos seroiz bien serviz et *aasiez* de totes les choses que l'em porra. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 6^c.)

— En parlant de chose, fourni de tout ce qui est utile et agréable, riche, fertile :

Aprocies vus de moi, que je vus voel donner
Une tiere *aaisie* que je vus voel nomer.
Roum. d'Alix., f° 79^c, Michelant.

Tant qu'il vinrent en Normandie
Une terre moult *aaisie*.
(Aden., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 32^c.)

La contree n'estoit mie *aaisiee* pour leur chevaux. (*Liv. de la Conq. de Morée*, I, 42, Buchon.)

L'abaie doit estre ensi *aasiee* que totes les choses dont en aura mestier soient dedenz. (*Rieule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 45 v°.)

— Agréable, qui donne de l'aise, de la joie :

Et li temps dous et *aaisiez*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 54^d.)

Et li tens dous et *aaissiez*.
(*Ib.*, 1858, f° 73^c.)

Et li airs douz et *aeisiez*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 62^b.)

— Libre, large :

L'aige li cort devant a canel *aaisiet*.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 89^c.)

Aaison, s. f., âge ?

Ja troves vos assez gent de religion,
Clers et prestres et moines de grant *aaison*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 93, Michelant.)

Aaisure, *aeisure*, s. f., plaisir, satisfaction :

Et tant com cele ardor lor dure,
N'i puet avoir point d'*aeisure*.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 552^b.)

Aaitier, v. a., faire plaisir à :

Feme, quant home plus la gaite,
Fait la chose qui plus l'*aaite*.
(Ms. de Florence, Bibl. Laurent., Plut., xli, n° 12, f° 81.)

Aaitir, voir Aatir.

Aaivier, *aayvier*, *aairyer*, v. a., planter, en parlant de vignes, p.-ê. provigner :

Nulz ne vouloit acheteir nulz de nos vins pour la grant foysons des golz qui estoient *aayriez*. (1338, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 19 r°.)

Aairyez. (*Preuv. de Metz*, iv, 82.)

Nulz ne nullez queilz qu'il soient ne doient planter ne *aayrier* en tous les leus desor dis nulles vignes queillez qu'elle soient autre que fromental blanc et noir. (1388, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 28 r°.)

C'ilz estoit nulz que planteist ne *aaiveist* et que feist planteir ne *aayrier* ne que vandest ne presteit ne donnest nullez vignez qu'il doit raier. (*Ib.*)

Pour la grant foison de vignes c'on plantoit de jour en jour, et c'on *aaivoit*. (1392, *Preuv. de Metz*, iv, 408.)

Aamance, voir Aasmance.

Aamer, *eamer*, *aenmer*, v. a., aimer avec tendresse :

Tant *aama*
De tout son cuer la damoisele.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 93^c.)

L'un sien despensier *aenma*.
(Id., *ib.*, f° 19^b.)

Voit le la dame, si l'*a* tot *aamé*.
(*Agolant*, 1288, Becker.)

Li rois Dagoubers l'*aama*.
(Ms. Ars., B.-L. 65, f° 60.)

C'une biele dame *aenma*.
(*Sept Sages*, 1223, Keller.)

Et la dame si resonja
Que le chevalier *aenma*.
(*Ib.*, 1228.)

Ke jo vus *ai* forment en mon queer *eamet*.
(*Horn*, 539, Michel.)

Et li fist *aamer* une niece le roi Jehan. (*Chron. d'Ernoul*, p. 451, Mas-Latrie.)

Aancrer, *aencrer*, *aangrer*, verbe.

— Act., retenir par une ancre, mettre à l'ancre :

A ce port voi .i. nef *aencree*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 183^d.)

Furent tote nuit armé et *aancrez* lor vaissiaus. (Villeh., 470, Wailly.)

Dont traisent a droit port, lor nef *ont aangree*.
(Bereng., *Bible*, Richel. 1444, f° 16 r°.)

.... *Aancrer* une nef.
(*B. de Seb.*, vii, 17, Bocca.)

— Réfl., jeter l'ancre :

La navie *s'estoit aencree* en mer. (G. de Tyr, xii, 21, Rec. des hist.)

— Neut., dans le même sens :

Les premieres nes *aancrerent* et atendirent les autres. (Villeh., 78, Wailly.)

Les voiles abaissent, si *aencrent* atant.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 15, Tarbé.)

Aanter, v. a., emmancher :

Douze lances senz fer pour *aanter* faloz. (1359, *Tit. scellés de Clairamb.*, vol. 9, f° 483, Richel.)

Aapter, v. a., appliquer :

Dune est li cuers semblanz a titule; se vos *aapter* le volez, prenez guarde a proprietez. (*Delir. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans, f° 18 r°.)

Aarbrer, v. n., gravir, grimper sur les arbres; parlant de gens poursuivis dans une forêt :

Et se voyant ainsi porsis
A *aarbrer* de paour se sont mis.
Perceval, f° 9, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

Aardoir (s'), v. refl., s'attacher

Feu d'enfer n'a pooir qu'il arde
Celui ne cele qui s'aart
A lui servir de bonne part.
Au feu d'enfer n'ert ja cil ars
Qui a s'amor s'ert bien aars :
Por Dieu, por Dieu, que n'i ardons.
A lui amer nous aardons.
A lui se fet bon *aardoir*.
De lui amer devons ardoir :
Por Dieu chascun si se aarde
Que de s'amor jor et nuit arde.
(Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 19b.)

Aarsine, adj. f., brûlée par le feu, selon l'éditeur des *Miracles de Notre-Dame de Chartres* :

Einsint par devine jostise
Fu G. ndree de feu esprise
Que si fort la fist *aarsine*
Que le nes ovec le narrine
Li ardi, ice virent meint,
Si que cuir ne char ne remeint.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D. de Chart.*, p. 31, Duplessis.)

Le ms., f° 16, porte : la fist *aparfenir*. On pourrait lire, croyons-nous : la mist *a arsine*.

Aas, s. m., ancêtre ? :

Que n'estes si vaillant ne os
Que vos lor alisies deffendre
Que del vostre ne voisent prendre ;
Ains en prendent a lor plaisir.
Dehait qui mais le volt souffrir
Que de vos facent plus lor gas.
Si sont honor a vostre *aas*
Que s'or volons sachier a nous
Ja d'eus n'escapera uns sous,
Ne soient tuit et mort et pris.
Alons contre nos anemis,
Chalengons lor et moustrons lor
C'a tort chalengent ceste honor.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 123b ; éd. Michelant, v. 5607.)

Aasaer, v. a., mot douteux, assiéger :

Quant ce unt fait, s'ont conseil pris
D'*aasaer* a force Paris.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18278, Michel.)

Cf. Asaer.

Aasmance, *aamance*, s. f., vif émoi :

Li reis Lohiers, p'ein d'*aasmance*,
Plein de dolor e de pesance,
S'en repaira lui e les suens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21872, Michel.)

Duc Ferris, sachiez sans doutance,
Encor vous plore en *aasmance*.
(*Des Emp. de Rome*, ap. Roquef., *Suppl.*)

Travail orent eu mouit grant,
Dolor et paine et *aamance*.
(*Siége de Troie*, Richel. 375, f° 111c.)

Aasmanche, voir Aesmance.

Aasme, *aisme*, s. m., compte, calcul :

Lasse moi ! com petit d'*aisme*,
Com fol treu, com fier paiage
Ai rendu Dieu de mon aage !
(Ruteb., *La vie sainte Marie l'Egyptienne*, Jub.)

..... Trop m'esloigne li termes
Que ceste amors que je port
M'aura respassé ou mort :
Failliz m'en est mes *aasmes*.
(*Poet. fr. av. 1300*, I, 198, Ars.)

Aasmement, voir Aesmement.

Aasmer, voir Aesmer.

Aastir, voir Aatir.

Aate, adj., rapide, vif, agile :

Li destriers est e curanz e *aates*.
(*Rol.*, 1651, Müller.)

Et lur cheval sunt curant e *aate*.
(*Ib.*, 3876.)

E le gambe ad (le lion) plates juste les pez *aates*.
(P. de Thaun, *Best.*, 18, Wright.)

Par la gambe qu'at plate, mustre Des est *aate*.
(Id., *ib.*, 31.)

Mult [est] *aates* et isniaus.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 98b.)

Del palefroi est descendue
Qui mult estoit de grant valor.
Onques pucele n'ot mellor
Ne plus tres gent ne plus *aate*.
(*Ib.*, f° 110d.)

Mes de poor fui si *aates*
Tot en dormant me trestornai,
Mon vis et ma face aornai
Don signe de la vraie croiz.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 98a.)

Apres lui ont livré un destrier pumelé
Qui est bels et *aates* et si amble soué.
(*Chans. d'Antioche*, VI, 145, P. Paris.)

Moult sont andui buen cevalier,
Et moult *aate* et moult legier.
(*Parton.*, 3183, A. P.)

Chou est Athis, li bien *aates*,
As pies voltis, as quisses plates.
(*Athis*, Richel. 793, f° 139c.)

Aatie, *aathie*, *ahatie*, *haatye*, *aaitie*, *ahaitie*, *aastie*, *ahastie*, *aestie*, *atie*, *attie*, *athie*, *atye*, *attye*, *hatie*, *aitie*, *astie*, s. f., provocation, défi, querelle, animosité, bravade, gageure, pari. Il est souvent employé avec les prépositions *par* et *à*, pour signifier comme par gageure, à l'envi :

Tant a duré leur escremie,
Per orgueil et per *aatie*
Qu'il ou touroé le jeu a ire.
(Wace, *Brut*, f° 33c, ap. Ste-Pal.)

Al tertre sunt venu, puignant par *aatie*.
(Id., *Rou*, 2e p., 921, Andres.)

Ainz ardent le pais chascun d'els par *atie*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, clxxx, Michel.)

Tel conseil ore en pernum, senz estrif de *atie*,
Ke nus ne seium hui huniz ne la terre mal baillie.
(Id., *ib.*, clxxxv, Michel.)

Oit avez ke prise est l'*aaitie*
De la bataille qui grande iert a devise.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 24b.)

Et dist Bertrans : Chi a fole *aatie* ;
Sire Danois, nel deussies ja dire.
(Raimb., *Ogier*, 4390, Barrois.)

Par foi ! dist l'ampereres, c'est orgoil et folie
Quant tu ancontre mei as pris tel *aatie* ;
Tel chose cuides faire, ja ne sera fornie,
Qar Dex m'aidera, qi tot a an baillie.
(J. Bod., *Sax.*, cclxix, Michel.)

Et François les anchaucent, soit savoir ou folie,
Chascuns de bien ferir avoit pris *aatie*.
(Id., *ib.*, cclxxiii.)

Ke chascune par *aitie*
Se vait ci vantant.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 53, 41.)

Or m'a devant vos aati,
Et tant buen cevalier voi ci
Qui buen oent ceste *aatie* ;
Moult proiseroie poi ma vie
Se ne pooie deraisnier
Qu'il a tort de moi desprisier.
(*Parton.*, 9585, A. P.)

Mais par Deu qoe me fist le fil sainte Marie,
Ne s'a home fors vus de ci an Lombardie,
Ci m'aust aati de ci faite *aatie*,
Ne lui donneisse ja del poing jote l'oie.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 3d.)

Trop aveis folement prinse ceste *aatie*,
Que tuit vostre baron le tieonent a folie.
(*Ib.*, f° 5d.)

Par grant orguel et par bonbance
Avoit pris et par *aatie*
A tournoi et par grant envie.
(*Amadas et Ydoine*, 1522, Hippeau.)

Tout lor conta l'anui et l'*aastie*
Qu'Agolant fait K. de saint Denise.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 1d.)

Tant ont naigié par mer et par failie
Qui sont veon par molt grant *aestie*
Droit a Paris.
(*Ib.*)

Este vus par grant *hatie*
Le orgoil tut de Osserie
Les unt alé parsuant.
(*Conquest of Ireland*, 708, Michel.)

Par orgoil e par *hatie*
La cité unt dunc envaie.
(*Ib.*, 1681.)

Mestie rorent de leur aye,
Car Sarrasin par *aastie*
Les menaçoient chascun jour
D'occire a duel et a tristour.
(*Couci*, 7139, Crapelet.)

Por Dieu, dames soiez garnies
De grans orgueus et d'*aaties*.
(*Chincheface*, Richel. 837, f° 223.)

Ke pes ne demurt mie
En guere ne en *atie*.
(Rob. Grosseteste, *Trad. de R. de Lincoln*, Brux 9230, f° 231b.)

Vous vaulries tout adez sonner,
Je vous di bien que c'est folie ;
Il samble que ce soit *astie*.
(*Renart*, Suppl., p. 219, Chabaille.)

Turpin, qui fu de boine tece,
Remest li dious et l'*aatie*.
(Mousk., *Chron.*, 9253, Reiff.)

Et li manda que boinement
Presist, et manda parlement
Al duc Ricart de Normendie
Pour defaire celle *aatie*
De son neveu et de son pere.
(Id., ap. Duc., I, 164, col. 3.)

Apellé l'a Thiebaus de feloonie.
Ne savons pas comment l'euvre s'est prinse ;
Mais se vostre oncles en puet porter la vie
Li traitor comparront l'*ahatie*.
(*Gaydon*, 2184, A. P.)

N'i a François, tant ait la char hardie,
Quant le verra venir par *aatie*,
Ne vosist estre jus au port de Hungrie.
(*Otinel*, 176, A. P.)

Et voit François venir par *ahatie*.
(*Ib.*, 1253.)

Vez ci de vos bourgois partie
Qui touz sont venuz a *atie*
A vostre mant.
(*Un Mir. de N.-D.*, comment Ostes, roy d'Esp. perdi sa terre, ap. Michel, *Th. Fr. au m. â.*)

L'*aatye* fut prinse entre le roy et le duc pour v. mille frans a gaigner sur cellui qui derrain seroit venu a Paris, et a partir a l'endemain et tout d'une heure, et n'en povoyent mener que un varlet chascun avec luy ou un chevallier pour un varlet. Nul ne brisa, ne contredist a la gageure. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 3d.)

— Fait d'armes, combat, lutte, joute :

Trestuit li chevalier par lor droite estudie,
Laisserent le jouster pour veoir sa maistrie,
Tant que Bertran eust parfaite s'*aatie*.
(Cuv., *du Guesclin*, 509, var., Charrière.)

De telz *ahaities*, de telz affaires et de telz monstres l'un contre l'autre, le siege estant devant Saint-Malo, il y eut plusieurs affaires. (Froiss., *Chron.*, I, Richel. 2660, f° 12 v°.)

Il y eut ung fait d'armes et une *ahatie* devant Rennes. (Id., *ib.*, f° 93 r°.)

On lui avoit recommandé et en conduit et sus le departement des royaulmes prendre *aatie* d'armes a lui et respondre a jouste mortelle ou champ. (Id., *ib.*, 2646, f° 23c.)

Messire Jehan, sachies que a vous ne a monsigneur le prince nous ne volons nulle *ahatie* ne point de guerre (Id., *ib.*, VI, 221, Luce.)

Qui se combati en celle saison, par *ahatie* d'armes, a un bon chevalier d'Engleterre. (Id., *ib.*, V, 304, Luce, ms. Amiens, f° 565.)

Et fu la bataille prise par *ahatie*, de trois fers de glave, de trois cops de hace et de trois cops de dage. (Id., *ib.*, V, 86, Luce.)

— Vaillance :

Ne vos di pais meçoigne ne folie,
Mais bone ystoire et de grant baronie,
De bone geste et de grant *aatie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 18b.)

Car en cel ost avon de bonnes gens hardie,
Quatre cousins germains de moult grande *aatie*.
(*Le Lieuvre du roy Charlemaine*, ap. Michel. *Charlemagne*, préf., p. 94.) Impr. : *antie*.

— *Faire aatie de*, menacer de :

En *faisant attye* et semblant *de* vouloir ferir le suppliant d'un espiet qu'il tenoit en main. (1396, Arch. JJ 151, pièce 73.)

Aatine, *ahatine*, *aastine*, *atine*, *astinne*, *hatine*, s. f., provocation, défi, querelle, gageure :

Il a fait grant folor quant a pris *aatine*
Au meillor chevalier qi soit a son termine.
(J. Bod., *Sax.*, cxl, Michel.)

N'est riens, s'avoir poist, s'an feisse *aatine*,
Que ne cuidasse avoir par .i. serf de cuisine.
(Id., *ib.*, cxlv.)

Ne vos chaille de l'*aatine*
Monsegnor Keu le seneschal :
Coustumers est de dire mal.
(*Chev. dou leon*, Vat. Chr. 1725, f° 35b.)

Vos tençons ne vos *aatines*
Ne pris je mie un bouton.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 91b.)

Sire, dist Hues, si ert con vous vorres :
Ceste *aatine* poroit bien demorer.
(*Huon de Bord.*, 7441, A. P.)

Li menextrex qui li conta
L'*aatine* que il fait a.
(*Gilles de Chin*, 4514, Reiff.)

Et se li borgeis de meschines
Orent fait foles *aatines*.
(*Est. de la guerre s.*, Vat. Chr. 1569, f° 7c.)

Lors s'esmuevent par *ahatines*
Li nouvel chevalier avant.
(*Renart le Nouvel*, 570, Méon.)

De toutes les haines et de toutes les *aatines* et les males amours ke ils ont eut u fait u dit les uns envers les autres. (1262, *Li pais de Huet Boine broke*, Arch. Douai, A. I, 1, 2.)

Par honte ou par *hatine* ou par despit, on par volenté qu'il ait de combattre s'en a lui. (*Ass. de Jér.*, I, 155, Beugnot.)

S'entrejurerent ausi comme par *ahatine* que..... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 234b.) P. Paris : *aatine*.

Ceste maniere de discort qui sourdit en la terre pour l'envie et par l'*aatine* des princes et des barons du regne (*Grand. Chron. de France*, Loys, pere au roy Phel., I, P. Paris.)

En l'abaie sout defendues toutes *aatines* : si establissons que li uns des freres ne fiere l'autre. (*Riule de S. Benoist.*)

De la *aatine* qui fut faitte entre le roy et le duc de Thouraine son frere pour plustost venir de Montpellier a Paris. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 33b.)

Les Anglois pourroient tenir ceste chose a *atine* d'orgueil et de presomption. (Id., *ib.*, XIV, 57, Kerv.)

Je n'oys oncques mais dire ne raconter que sy faite *astinne*, ne entreprise ne fust pour recommandee. (Id., *ib.*, XVII, 284.)

Despechent sieges de beguines,
Et esrachent par *ahatines*
Chandoiles, cirons contreval.
(*Triomphe des Carmes*, 611, Leroy et Din.)

— Querelle des hommes d'armes, rencontre, combat, joute :

S'empristrent a cel parlement
Une *aatine* et .i. tornoi
Vers cele de Pomelegloi.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 25b.)

Si firent crier et savoir
Par totes les terres lointaines,
Et autresi par les prochaines
Crier le jor de l'*aatine*.
(*Ib.*)

Qu'il sofrist que la roine
Venist veoir lor *aatine*.
(*Ib.*)

Ersoir cuiday issir pour faire une *aastine*
Contre voz anemis.
(*H. Capet*, 1742, A. P.)

— Empressement, hâte :

Les especes, les letueres
Aiment il miaux que saintueres,
D'aler as messes n'as matines
Ne font il pas grant *ahatines*.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 20e.)

Mauveses sunt teus *aatines* (de dire les prières),
Car Deus n'entend chose qu'il dient.
(Id., *ib.*, f° 63c.)

Aatiner, v. a., harceler, tourmenter, irriter :

Por ce les het et *aatine*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 174d.)

On dit que biaux chanters annie et *aatine*.
(*De tricherie et couvoitise*, ms. Tur., L. V, 32, f° 110 v°.)

Aatir, *aattir*, *ahatir*, *aaitir*, *ahaitir*, *aiaitir*, *aaatir*, *aastir*, *ahastir*, *haastir*, *eatir*, *astir*, *hastir*, *attir*, *atir*, verbe.

— Act., défier :

Sire Bernart, vos m'*aves aati*
Que me clames viellart et rasoti.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 61b.)

S'il m'*eust aati* de si faite aatie,
Je li donasse ja del poing deles l'oie.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 1c.)

Ou iez Rollans, boins chevaliers hardis,
Ke de bataille et d'estoc m'*aaitis*?
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 19d.)

Trop as grant folie entrepris
Quant tu mon seignor *ahaitis*.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 23b.)

Moult les *atissent*, moult les rusent.
(*Athis*, Richel. 794, f° 105a.)

Iert Karahues erranment rassaillis
Et de par lui de bataille *aatis*.
(*Enf. Ogier*, 3773, Scheler.)

D'aus *sui* de bataille *aatis*.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 34a.)

Et si l'*a* devant vous de bataille *aati*.
(*Gui de Nant.*, 329, A. P.)

Quant Renaus oit que Ferrans l'*aatist*,
Isnellement de mautalent rogist.
(*Gaydon*, 3210, A. P.)

La mouche *aati* de bataille
Un torel fier et orgueilleus,
Et dit qu'il ne le doubte maille,
Et le defia a lesteus.
(Ysopet II, *Fable II*, I, 125, Robert.)

Je juerai, fit-il, a ti,
Puisque tu m'en *as aati*.
(*Du prestre*, Richel. 837, f° 235b.)

Ge sai bien que vos la bataille refussiez et pas ce vos assailli ge gent contre gent, et se ge cuidoie oncore que vos le faissiez, vos en *haastiroie* ge orendroit. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 26d.)

Aucuns des dis de Mons *aastirent* de paroles ceux de Villers. (1401, Arch. JJ 156, pièce 126.)

Ces despoulles d'un homme de cheval que j'ay occis, lequel m'*avoit aatti* de combattre a lui corps a corps. (Sym. de Hesdin, *Val. Max.*, f° 129, impr. Ste-Gen.)

— Réfl., avec les prép. *a*, *vers* et *contre*, défier quelqu'un, le provoquer, s'attaquer à lui, être en opposition avec lui :

Ou est dus Begues qui *a* aus *s'aati* ?
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxxv, P. Paris.)

Estez vos ceu Rollant dont j'ai oi
Ke *vers* mon freire *vos estez aati* ?
Poc saveiz ore combien il est hardi.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 27b.)

Rennier de Gennes, *contre* toi *m'aatis*,
Ke tu ies leires et ver Deu anemis,
Envers Karlon le roi de Saint-Denis.
(*Ib.*, f° 14a.)

Qui *vers* nos *s'ahastist* de guerre.
(Ben., *Troie*, 5717, Joly.)

Que riens n'i pores conquester
Se *vers* moi *vous aatisies*.
(Gilb. de Montr., *Violette*, p. 139, Michel.)

N'onques nul jor ne *s'eati*
Nus *a* vous ki ne se plainsist.
(*Chev. as .ii. esp.*, 3322, Förster.)

Et ce le chevalier *ce ahaitist au* sergent de traison aparant. (*Ass. de Jér.*, II, 341, Beugnot.)

Mains homes y a qui aiment mieuz richeces que granz cors. Ainsi *s'ahatissent* li don de fortune *aus* bontez des cors. (*Mor. des phil.*, ms. Chart. 620, f° 17c.)

Ne *se* devoit mie *aatir a* si vaillant homme. (*Anc. cout. de Picard.*, p. 59, Marnier.)

« Voire, dist li rois, *vous aatissiez* vous *a* moi ? » — « Je non, dist Robiers li fils Gautier, ne *m'aatis* pas *a* vous, car vous estes me sire liges. » (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 118, Michel.)

Ou cas que il *s'est atis* de la jouste *a* moy. (Froiss., *Chron.*, XIV, 50, Kerv.)

Pensez autre part, donnez vostre amour ailleurs, car de *vous aatir a* moy ne povez rien conquester. (*Ger. de Nev.*, I, XXIII, éd. 1520.)

— S'irriter, s'indigner :

Et por sa suer qu il amoit autresi
En son corage maintes fois *s'aati.*
(*Aubert*, Richel. 859, f° 1^b.)

Theris jura de Guenelon
Qu'il ot faite la traison,
Et Pinabiaus *s'en aati,*
Et jura qu'il avoit menti.
(MOUSK., *Chron.*, Richel. 1963, p. 247.)

— Neut., défier, provoquer :

Sachant d'un grant jeu *aatir*,
D'esches, de dez e de escremir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13659, Michel.)

Tant porquist et tant porcaça
Que *a* lui *ahati* de guerre.
(*Perce.*, ms. Berne, f° 105^f.)

Guiz de Montmorancy tout ce plait li basti
Apres ce que Girars *au* roi Charle *hasti.*
(*Ger. de Rouss.*, 1611, Michel.)

On lit *s'asti* dans la copie de l'Arsenal.

— Act., comparer :

Grans fu li cuenz, par verté le vos di,
Se Deus creust, je vos di sanz mentir
Qu'a lou meillor le peust on *astir*
Qui fut an France ne jusque a Montir.
(*Anseis*, Richel. 368, f° 276^a.)

A tout le mellor de l'empire
Le poez mout bien *aatir*
Ne d'acesmer ne de vestir.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 87^b.)

Qu'a li, si je doigne oir,
N en doit on nule *aatir*
D'Espaigne jusqu'en Baviere.
(*Anc. poet. fr. av. 1300*, I, 154, Ars.)
Nul tresor n'i doit on *aatir.*
(*Ib.*, III, 1123.)

Ja nus qui d'amors chant ne lise
Ne vous en tendroit a pior,
Ainz en feriez au siecle honor
Se vous me voliiez amer ;
A une voie d'outre mer
En porriez l'aumosne *aatir ;*
Or me fetes de vous partir.
(*Lai de l'Ombre*, Michel.)

— Réfl., se comparer, être comparable :

Dame pour qui j ai si lie pensee
Qu'autre joie ne *s* i puet *aatir*,
Nus qui vos a veue n'esgardee
Ne *se* porroit de vos loer tenir.
(VIDAME DE CHARTRES, Richel. 845, éd. Lacour, p. 391.)

— Neut., rivaliser :

Lors veisçies cescun de bien faire *aatir*
(*Rom. d'Alix.*, f° 24^c, Michelant.)

Moult sui liez quant je oi *aatir* les genz d'aorer ou temple de Dieu et de fouir les ydres. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 157 v°.)

Hui trop avoir, demain de fain morir,
Volez contre bon espoir *aatir.*
(*G. de Gurenci*, Vat. Chr. 1490, f° 136^a.)

— Réfl., se vanter, se faire fort :

Mout *s'aatissent* cil damoisel de pris
De fere honte moult grant as Sarazins.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 8^a.)

Quant paien voient lor signor esbaudir
De la bataille que il *s'en aastist.*
(RAIMB., *Ogier*, 962, Barrois.)

Et moult *s'ahasti* que il iroit dessieger Andrenoble et feroit au marchis tout le mal qu'il porroit. VILLEH., *Conq. de Constant.*, CXXII, P. Paris.)

Li empereres li manda ke il venist parler a lui, et il li remanda ke il n'i venroit pas; car Lombart *s'ahatissoient* bien ke il ne devroit de riens partir a le terre ; ne ja n'i partira, si comme il dient (H. DE VAL., *Hist. de l'empereur Henri*, 571, Wailly.)

Et li mandoit ke il li envoiast trente chevaliers, por che que Lombart *s'ahatissoient* de venir sor lui et de prendre dou sien. (ID., *ib.*, 637.)

Ii *s'ahastist* bien ke il les fera honnir des cors. (ID., *ib.*, 672.)

Aisi durement *se sont* de ce *aati*
K'o vous iront en France.
(*Bueves de Comarchis*, 7160, Scheler.)

Car je *m'os* tres bien *aatir*
Que j'ai amie la plus biele.
(GILB. DE MONTR., *Violette*, 204, Michel.)

Wautier, or te met a genous
Devant Guiot premierement ;
Et si li fai amendement
De chou que son neveu batis :
Car il *s'estoit* ore *aatis*
Que il te feroit a sousfrir.
(A. DE LA HALLE, *Li gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 407.)

Contre vos *m'en aatis.*
(COLARS LI BOUTHILLIERS, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 143.)

Fouques, Drieus et Perronnele,
Cascuns *s'est* bien *aatis*
Qu'il feront feste nouvele.
(*Trouvères belges*, p. 107, v. 12, Scheler.)

N'a pas talent que Ogiers li hardis
Face pour lui ce que il a empris,
Ains le fera, bien *s'en est aatis,*
Ses corps meismes, ce lairoit a envis.
(*Enf. Ogier*, 3571, Scheler.)

Marcou si les conduist qui moult bien *s'ahati.*
Que li Dieu le honnissent s'il en retourne ainsi.
(*Vœux du Paon*, Richel. 1554, f° 52^a.)

D'aler mon chemin *m'aati,*
Ou je vous dis qu'aler devoie.
(RAOUL DE HOUD., *Songe d'Enfer*, Richel. 837, f° 83^d.)

Ce n'est pas la premiere foiz
Qu'il *s'est* ventez et *aatiz*
De faire honte a mes amis.
(*Renart*, 20442, Méon.)

Cil qui encor jouté n'avoient
De ce forment *s'aastissoient*
De l'endemain tel chose faire
Vorroient qu'apres bien retraire
Porra on puis en festoiier.
(*Couci*, 1467, Crapelet.)

Quant Mordret antant qu'il *s'aiaitisent* si de combatre, il est moult lies de grant maniere, si les mercie tous et lor commandent qu'il praignent lor airmes. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 71^b.)

Se ne l'amende, Karles *s'est aatis,*
S il le puet panre, qu'il en sera honnis.
(*Gaydon*, 3156, A. P.)

De lui deffendre *s'est* moult bien *aatis.*
(*Ib.*, 3763.)

Li quens de Bar *s'est aatis*
Qu'il (Gilles de Chin) n'aura pas demain le pris.
(*Gilles de Chin*, 1476, Reiff.)

Florant del conte se parti
Et l'endemain si *s'aati*
De faire asalir durement.
(MOUSK., *Chron.*, 19661, Reiff.)

Cascuns de cel mant s'esbahi
Et li plusiour en sont parti.
Et si eut teus ki *s'aatirent*
De lui aidier, si com il firent
Pour çou qu'aseuré l'avoient.
(ID., *ib.*, 28373.)

Et si tint plus biele cour que li rois ne feist, et plus i fist grans despens et plus i donna reubes et plus i fist de nouviaus chevaliers, si comme il *s'estoit aatis.* (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 107, Michel.)

Et encores *s'ahati* il de trop bien savoir le chemin. (FROISS., *Chron.*, VII, 175, Luce.)

Si estoient Phelippes et li Flamenc moult outrequidiet quant il *s'ahatissoient* dou combattre. (ID., *ib.*, X, 153, Kerv.)

Et d'aultre part vous *vous attissez* de si folle bataille comme de vous combattre encontre troys chevaliers. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488. Impr. : *actissez.*

— Act., déclarer avec serment, jurer :

A ma file la bale es tu ores faili ?
Tu l'as chier comparee ; por fou t'en *ahatiz,*
Toi et les autres rois qui ores sont ocis.
(*Floov.*, 1872, A. P.)

.... Et sans mentir
Jurer puis bien et *aatir :*
Des cites porte l'oriflour.
(*Andrieu Contredit*, Richel. 844, f° 44.)

Et li tresoriers de Biauvais
Fu darrains arcevesqes fais,
Li *aati* que ja desroi
Ne feroient si frere au roi,
Qu'il ne leur grevast autresi,
Comme son mortel anemi.
(MOUSK., *Chron.*, 27719, Reiff.)

Long temps a que Lancelot ne fut ceans, et bien le pouvez avoir ouy dire : car de vray se il feust ceans et vous lui eussiez de riens meffaict il ne vous convenist ja *aattir* de prouver, car il vous en sceust bien semondre. (*Lancelot du Lac*, II, 84. Impr., *aactier.*

— Act., commencer, engager :

Iluec vi ge cel fol vilart porri
Devant le roi bataille[s] *aastir.*
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 199^b.)

Une bataille *ont* entr'ous *aaitie* nostre dui roi. (*Jncuses de Monveron*, ms. Berne 389, f° 97^a.)

Ne onques ne vi jouste de chevaliers
Ne cenbel *ahastir* ne commenchier.
(*Aiol*, 579, A. T.)

— Réfl., *se ahatir de*, tramer :

Et *de* traison *s'aatirent :*
Sel deviserent et bastirent
Ançois que li rois i passast,
Pour tant que de rien les outrast.
(MOUSK., *Chron.*, 25595, Reiff.)

— Act., désirer :

Si com li rois *l'ot aati.*
(MOUSK., *Chron.*, 18967, Reiff.)

— Neut., dans le même sens :

De brun ami j'*aati*,
Je sui brune,
S'avrai brun ami ausi.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 20, 4.)

— Infin. pris substantiv., manière d'agir emportée, inconsidérée :

Lambert, cangier voos convenroit par dele
Tel *aatir.*
(*Bret. à Ferri*, ms. Sienne H. X. 36, f° 49^b.)

— *Aati*, part. passé, provoqué, attaqué :

Mais ains k'il soit d'entr'aus partis,
Fu de .XIII. pars *ahastis*.
(MOUSK., *Chron.*, 7322, Reiff.)

Mais comme lyon fort *aty*
En pies resault pour soy vengier.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 61 v°.)

— Qui se fait fort :

Voz fustez trop hastis
Qui de moi paure estiiez *aatis*.
(*Gaydon*, 3782, A. P.)

— Irrité, courroucé :

S'iert avoc toi Kallos li nies Pepin
Qui a Sadone l'altrier se coubati,
Andoi ensanlle contre moi *ahati*,
Par Mahomet, le signor qui me fist,
Ne mengeroie tant que l'uns en fust vis.
(RAIMB., *Ogier*, 2934, Barrois.)

Et Rollans s'est del roi partis,
Par mautalent tous *aatis*.
(MOUSK., *Chron.*, 4600, Reiff.)

— Empressé, animé d'une grande ardeur, acharné :

Tens se faisoit de la guerre *aatis*.
Ja au besoing n'en seroit escus pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 110a.)

.I. vaisel trovent qui bien estoit garniz
Que de passer estoit toz *aatiz*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 19b.)

Li dui baron furent moult *ahati*,
Et de combattre furent bien arrami.
(*Aleschant*, ms. B. 6291-6501, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*, II, 285.)

François le voient de bataille *aati*.
(*Girard de Viane*, Richel. 1448, f° 21b.)

Ke donc veist com il sunt *aati*,
Chascuns d'auz broche le destrier arabi.
(*Ib.*, f° 33e.)

Qant voient li message les barons *aatis*
D'aidier a Karlemaine, haitiez et volentis,
Par lor gré se departent, au retor se sont mis.
(J. BOD., *Sax.*, XC, Michel.)

Lor lances abaissies, de bien ferir *atis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66d, Michelant.)

Bauver le sievent apres tout *aati*.
(*Ib.*, f° 69e.)

Li dus les voit venir tous *aatis*.
(*Auberi*, Richel. 1368, f° 42b.)

Chi en voi .I. venir tout *aati*.
(*Huon de Bord.*, 682, A. P.)

Lors vint li uns vers l'autre faisant ciere *aatie*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 287 v°.)

Devant Pepin el mandement
Erent a pié tout *aati*.
(*Rom. du comte de Poit.*, 1087, Michel.)

Vers lui en vient toute *ahatie*,
Maintenant deus dens li brisa.
(*Sept Sages*, 3885, Keller.)

La truie s'est d'entr'aus partis ;
Al roi s'en vint tous *aatis*,
[Tout droit] en l'atrie de Bovines
(MOUSK., *Chron.*, 21667, Reiff.)

Lors n'orent talent de kacier,
Ainc se misent tout a la fuite
C'onques François n'i fisent luite,
Mais cil ki furent *ahati*
Ne sont pas des François parti.
(ID., *ib.*, 21916.)

Ils s'en alerent tout *aati* de fere l'ocision. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 38d.)

Chil dont [donz] vienent tout *ahastis*.
(*Triomphe des Carm.*, 251, Leroy et Din)

Dessus ler Champengnois se fiert tous *aastis*.
(*H. Capet*, 896, A. P.)

Mais au cas qu'il est *atis* de la jouste a moy, demandez lui se il lui suffist ou se il luy en fault ou voelt plus. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 23b.)

Et en furent tout appareillié et *ahati* par trois ou par quatre fois ; mes tout dis vaincoient li plus sage. (ID., *ib.*, VI, 121, Luce.)

Apres Binet s'en va, chevanchant *ahatis*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7045, Chron. belg.)

— Possédé violemment, en parlant d'une passion, d'un goût :

De fole largnece asti
Tous ciaus qui en sont *aati*,
Car nus ne la puet maintenir
Qui en puist a bon cief venir.
(PHIL. DE REMI, *Poés.*, p. 302, Bordier.)

AATIS, s. m., combat, joute :

Avant que vous eussiez entreprins l'*aatis*, vous deussiez estre retournez en France. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 24c.)

Kervyn, t. XIV, p. 54, imprime : Avant que vous eussies entreprius l'*aatie*, vous deussiez estre retourné en France.

AATISE, *ahatise*, s. f., provocation, défi, gageure :

Vers Floovant s'en vienent chacuns por *ahatise*.
(*Floovant*, 281, A. P.)

AATISEMENT, *aatissement*, s. m., provocation, excitation :

Par l'enticement du deable. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 159d.) P. Paris : *aatissement*.

— Empressement, ardeur :

Tout ainsi com proesce est prise en hardement
Et vigour les ensuit qui des .II. se descent,
Mesure est en cremeur, chascuns le voit et sent,
Et mesure y a meismes .I. *aatissement*
Qui fait seur amour voire si lentement
Qu'a paines y vient nulz qui par leur los l'enprent.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 139b.)

AATISON, *aaitisson*, *atison*, s. f., gageure, défi, pari :

Ja n'an covient issir Karle de sa maison
Por deffandre les moz de ceste *aatison*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXX, Michel.)

Et pour lui fu emprise la fole *aatison*
As veus qui furent fes a mengier le paon.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 128 v°.)

Je pourroie bien metre ma teste en *atison*,
Que fere ne peusses aussi grant mesprison.
(*De Gautier d'Aupais*, Richel. 837, f° 347a.)

— Ardeur, impétuosité, attaque impétueuse ; action empressée, téméraire :

Vers paiens brochent par fiere *aatison*.
(*Roncev.*, ms. Lyon.)

Si home i fierent par grant *aatison*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 28d.)

Des Toulosains ait asamblé foison
Ki ont juré par grant *aaitisson*
Ke jai de vos ne panront raianson.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 15e.)

Et en apres li mande par grant *aatison*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 65a, Michelant.)

Auberis voit la grant *aatison* ;
Se Diex n'en pense, ja n'aura garison.
(*Auberi*, p. 209, Tobler.)

Et dist Riolz : Or oi parler bricon,
Touz dis serez de fole *aatison*.
(*Gaydon*, 6305, A. P.)

Or tost, as armes ! sans faire *aatison*.
(*Ib.*, 6317.)

— Effort :

Quar on puet de legier esprendre,
Sans painne et sans *aatison*,
.I. auques enarsé tisson.
(MOUSK., *Chron.*, 17165, Reiff.)

ABAATER, *abareter*, *abereter*, *aboester*, *aboeter*, *abooter*, *aboster*, *aboveter*, v. a. et n., guetter, épier pour surprendre, pour donner le change :

La nef en la mer parfont flote,
L'ostes chascun jor *abaate*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103e.)

L'oste chescuns *abootet*.
(Ed. Michel, 885.)

Et la pucele qui garde ere
De la cambre et qui *abaate*.
Ele acort contreval en haste
Parmi les degres de la vis,
Disant : vesci l'empereris,
Damoisele, venes amont.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 31 r°.)

Dedenz (le puits) commence a regarder
Et son ombre a *abaeter*.
(*Renart*, 6617, Méon.)

Ce dist Patous, garde de pres,
Se del veoir es si engres ;
Ja n'i ai soing d'*abaester*,
Ne m'i estuet point alumer.
(*Ib.*, 7173.)

La fouse est moult grant et parfonde,
N'a si hideuse en tot le monde.
Qui orendroit desor vanroit
Et dedanz *abaesteroit*,
N'i a chose ne detoroast
Que de ci au fonz n'esgardast.
(*Ib.*, 20210.)

Atant let Renart le gangler
Qui a l'uis vit *aboeter*
Un fol vilein, fel et enrievres.
(*Ib.*, 21703.)

Mais ma dame le fit a escient,
Si com cele qui bien conoist et voit
Que li jalous l'*aborette* et mescroit,
Qui ainc n'ama ne joie ne jovent.
(GUILL. DE FERRIÈRES, p. 68, Lacour.)

Le rédacteur de l'*Histoire littéraire de la France* (XXIII, 608) écrit en deux mots : *la bouette*.

Li moines vient *abareter*
Por savoir quant ele venroit.
(*Segretain Moine*, Ars. 3527, f° 180d.)

Puis va enmi la rue ester
Por son mari *abereter*
(*Dit des Perdriz*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 89.)

Il regarda entour sa court, et vit lez sa haie .I. grant vilain aler amont et aval *abostant* sovant aus partuis ; a la foiee getoit le chief outre par dedens la haie et einsi de lens en lens comme home qui chose perdue quiert. (*Vie et mir. de plus. sains confess.*, Maz. 568, f° 237c.)

ABAC, *abaco*, s. m., tableau recouvert de poussière sur lequel on traçait des nombres et on enseignait le calcul ; le calcul, l'arithmétique même :

Li enseignement de l'*abac* et de l'augorisme. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 6, Chabaille.

Un petit ecrivain, mais fort subtil mathematicien, qui apprenoit aux enfans a ecrire avec l'*abaco*, selon qu'on parloit ; c'est a

dire avec l'arithmétique, et l'art de calculer par jettons et par chiffres. (V. ROUILLARD, *Hist. de Melun*, p. 607.

On trouve aussi *abaco* pour le titre d'un livre d'arithmétique. (Voir LABBE, *Biblioth. des mss.*, n° 931, p. 323.)

En Norm., not. dans l'arr. de Mortain, on appelle *abaice* un buffet de service et une grande assiette. (Voir MÉN., *Dict. étym.*, au mot *abaco.*)

ABACHAL, s. m., bacha, pacha :

L'*abachal*, souverai i conducteur de l'armée des Turcs. (MOLINET, *Chron.*, LXXIV, Buchon.) Impr., *la bachal*.

ABACO, voir ABAC.

ABACTEUR, s. m., celui qui s'est mis en possession, qui s'est saisi d'un héritage :

Le crime des *abacteurs* est espece de furt. (BOUTEILL., *Somme rur.*, tit. XXXVI, p. 248, annot., éd. 1603.

ABAEUZ, *eux*, adj., vacant :

Abaeuz, ou bieus *abaeuz* sont des biens vacans, ou des biens de ceux qui vont de vie a trespassement, et ne delaissent aucuns parens ou lignagiers qui leur doivent, ou vueillent succeder, comme seroient le mari et la femme, *vel e contra* ; auquel cas lesdits biens appartiennent au bas justicier, en la seigneurie duquel lesdits biens étoient au temps de son deces, si le defunt n'avoit testamenté, ou autrement ordonné de ses biens, etc. (LAURIÈRE, *Gloss. du droit franç.*, I, 1.)

Biens *abaeuz* qui autrement sont appellez biens vacquans sont les biens de ceulx qui vont de vie a trespassement et ne delaissent aucuns parens ses lignagiers. (*Coustumier de Poictou*, ch. 74.)

ABAIERIE, s. f., convoitise :

Fole *abaierie*, que nous appelons ambicion. (*Somme le Roy*, ms. Troyes, f° 7a.)

1. ABAIETTE, s. f., vedette, sentinelle :

A Mortaiugne n'est ordené que le chastellain et .V. hommes d'armes, .XXV. arbalestriers, .III. portiers et .I. gaite et .I. *abaiete*. (1343, *Ch. des comptes de Paris*, reg. B, f° 171 r°, ap. Duc., *bayeta*.) .I. *abaiete*, et .I. gaite, et .I. artilleur. (*Ib.*, f° 171 v°.)

2. ABAIETTE, *abayete, abiete, abiette, abb.*, s. f., petite abbaye :

Mal et vilainie et pechié
Fist tel pucelette
Rendre en *abiete*...
Honnis soit de Dieu
Qui me fist nonnette !
(*Chans. franç. du* XIIIe s., ms. de Bouhier, f° 56b.)

Lonc au vert bouset, pres d'une *abiete*.
(*Chans. anon.*, Richel. 389, f° 103 ; Wackern., p. 44.)

En laquele *abayete* li cors S. Hubert gist. (*Trad. de la fin du* XIIIe *s.* d'une ch. de Childeb. III. *Ch. des compl. de Lille*, 8, Arch. Nord.)

Une *abbayete* qui a a non Maroiles qui siet au pays de Haynnau seur une yove que on apelle Helpre, en laquele *abbayete* li cors saint Humbert gist. (L'an 28 du règne de Charles, Arch. JJ 22, pièce 6.)

A l'*abiette* des precheresses de Lille (1310-1320, *Cart. de Flines*, CCCCXV, p. 531, Hautcoeur.)

Le peuple lillois a conservé le nom de rue de l'*Abiette* à la rue de Tournai, qui le portait autrefois, à cause d'une abbaye de femmes, fondée par la comtesse Marguerite vers l'an 1270, qui y était située. Une maison de la rue du Vieux-Marché-aux-Moutons porte encore pour enseigne : A la croix de l'*Abiette*.

ABAIEOR, s. m., soupçonneux, jaloux, convoiteux :

Fouchier, pour vostre bon pris
Aves conquis
Ma bone amour entiere ;
Mais s'avec moi vous set Guis
Tost m'en iert pis,
Quar c'est uns *abaiere*.
(WILL. LI VINIERS, *Rom. et past.*, Bartsch, III, 31, 43.)

— Fém., *abaieresse, abaeresse, abaiaresse*, convoiteuse :

Se l'une iert mestre *abaeresse*
Et l'autre mestre lecharesse.
(*Renart*, 137, Méon.)

Si Richeuz est *abaiaresse*,
La gorpille est fort lecharesse.
(*Ib.*, 151.)

ABAIGNER, v. a., baigner, mettre dans le bain :

Seneques se fist *abaigner*
Et es deux bras se fist seigner.
(BOECE, *De consolat.*, liv. III, ap. Duc., *balneria*.)

ABAILLIER, *abailler*, v. a., atteindre :

Icelluy pionnier dist : Je m'en voiz doncques devant ; car vous m'*abaillerez* bien. (1479, Arch. JJ 205, pièce 400.)

Il l'aconsceust et *abailla*. (Arch. JJ 205, ap. Duc., *attendere*, 4.)

Attaindre, *abailler*, assequi ; assecutus, attaint, *abaillié*. (*Cathol.*, Quimp.)

ABAILLIR, *aballir*, v. a., donner un gouvernement à, mettre à la tête de :

Aballi toy. (*Gloss hébr.-fr*, Bibl. Bâle, *Romania*, 1872, p. 168.)

ABAINOIEMENT, voir ESBANOIEMENT.

1. ABAISSANCE, *abbaissance, abessance, abesance*, s. f., ce qui va en s'abaissant, pente :

Declivitas, despendance ou *abesance*. (*Gloss. lat.-fr*, Richel. l. 7679.)

— Fig., bassesse, abaissement :

Por demonstrer l'*abaissance* de lor condition. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 23, Chabaille.)

Ilz puissent venir d'humilité ou *abessance* de soy a une haulte sublimité. (*Vie de Mons. S. Hier.*, ch. III, éd. 1529.)

Abaissance, humilité. (*Trium Ling. Dict.*, 1604.)

Abbaissement, *abbaissance*, humiliation. (*Ib.*)

2. ABAISSANCE, voir ESBAHISSANCE.

ABAISSIER, *abaiscier, abesier, abessier, abb.*, verbe.

— Act., baisser, au sens propre :

Li oilh *abaissiet*. (*Job*, dans *Quat. liv. des Rois*, p. 517, Leroux.)

La teste *abaisse*.
(*Ren.*, Suppl., 35, Chabaille.)

Mieux me vaut le col *abeissier*.
(*Fab. inéd.*, I, 92, Robert.)

Plourez, plourez, Troiens, *abaissies* vostre chiere,
Car aujourd'huy perdres vostre chose plus chiere.
(*Preamb. sur l'ist. de Troies*, ms. Breslau, v. 71.)

— Neut., comme *baisser* dans la langue moderne :

Cum il virent ces haltes yglises et ces palais riches fondre et *abaissier*. (VILLEH., 203, Wailly.)

Chis pechies monte et *abaisce* selon les ordenes et les dignites. (*Mireoir dou monde*, Richel. 7363, f° 223a.)

Tant fit que le mal *abesa*.
(*Fabl. et cont.*, II, 399, Méon.)

Or vont de totes parts les aighes *abaissant*. (*Est. de Noé*, Ars. 3516, f° 7a.)

— Réfl., se baisser :

Quant il *s'abaissera*, ce est a dire quant il s'agenoillera por boirre. (*S. Graal*, Richel. 12581, f° 47d.)

Si *s'abessa*
Et un a un tous les blessa.
(GODEF. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 86.)

Ainsi qu'il *se fut abbaissié* pour boire. (*Lancelot du Lac*, 3e p., ch. 13.)

— Act., abattre, apaiser, éteindre :

La parole est moult grieve e laide a *abaissier*.
(*Rou*, 2e p., 2210, Andres.)

Cil feus fu si granz et si orribles, que nus hom nel pot esteindre ne *abaissier*. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, 203, Wailly.)

Or *est* de mes enfans li contes *abaissies*.
(*Chans. d'Ant.*, 568, P. Paris.)

N'*ont* pas la noise *abessiee*,
Mes eslevee et essauciee.
(*Dolop.*, p. 186, Bibl. elz.)

Tost *est* .I. grans dues *abaisiez*
Et tost .I. grans mans aligies.
(ROB. DE BLOIS, Richel. 28301, p. 538b.)

Et fist faire pais par les huissiers ; et quand la noise *fu abaissie*, elle monta sour une table dormant a deus piez. (MÉNESTR. DE REIMS, 187, Wailly.)

Ainsi fu li couvenz *abaissiez*, et li cuens de Champaigne demoura en pais. (ID., 352.)

Cest max se nos ne l'*abesson*
Porra encore assez monter.
(*Ren.*, 9756, Méon.)

Maintien les bonnes coustumes de son royaume, et les mauvaises *abesse*. (JOINV., 743, Wailly.)

— Avec *de*, faire revenir sur, obliger à se modérer dans :

Le supplioit qu'il lui fist faire droit a son oncle et l'*abaissast des* outrages et *des* forfais qu'il lui faisoit. (*Chron. de S.-Den.*, I, f° 246, ap Ste-Pal.)

— Réfl., se modérer dans :

.... Dame taisies ;
De vostre duel *vos abaissies*.
(*Perceν.*, ms. Mons, p. 8a, Potvin.)

— *Abaisser honneur de*, manquer de respect à :

Icelle femme desmenti pluseurs foiz le suppliant en *abaissant honneur* de sa personne et de son office. (1395, Arch. JJ 148, pièce 122.)

— *Abaisser la main*, se modérer :

En oultre lui dist que s'il n'*abaissoit sa main*, qui estoit a dire s'il ne faignoit d'ouvrer, tellement qu'il n ouvrast pas tant, ne si bien, il lui acoursiroit la vie (1376, Arch. JJ 109, pièce 6.)

ABAISSIR, v. n., baisser :

Car li solaus *abaissir* vait.
(*Chev. as .II. esp.*, 9524, Förster.)

ABALANCIER, *-chier*, v. a., mettre dans la balance, peser :

Tous ses affaires il manioit lui meismes tous les conduisoit et dressoit, tous les pesoit et *abalanchoit* au doigt, premier que emprendre. (G. CHASTELLAIN, *Chron. du D. Phil.*, ch. XCVIII, Buchon.)

ABANDER, *abb.*, v. n., se réunir en bande :

Et les cerfs il veut faire en hardes *abbander*,
Pour aller hors la terre en la mer viander.
(VAUQ., *Art poet.*, I.)

— *Abandé*, part. passé, associé, uni :

Le suppliant voiant lesdiz deux freres ainsi *abandes* contre lui. (1424, Arch. JJ 172, pièce 575.)

S'abander, être abandé avec sont encore des termes usuels dans l'Oise, canton de Creil.

ABANDISSEMENT, s. m., abandonnement :

Et que ceulx qui parlent en presence des ditz justices ou autres choses facent en lour absence ou presence en *abandissement* ou maintenance des ditz servantz laborers ou artificiers a l'encontre de cest ordinance soient punitz. (*Statuts des rois d'Angleterre*, Edouard III, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ABANDON, *habandon, abaundun*, s. m., action d'abandonner, discrétion, merci :

Tuz les aveirs de sa maisun
Li met li reis en *abaundun*.
(MARIE, *Eliduc*, 643, Roq.)

Tenes, de cechi vous fas don
Et, avoec ce don, *abandon*
C'a nul jour mais ne vous faudray.
(*Couci*, 5368, Crapelet.)

Cuer et cors en *habandon*
Avoit mis en tres bien amer.
(*Fabl. et cont. anc.*, t. IV, p. 276.)

Car pris m'a par *abandon*
Amours cui sers sans fauser.
(*Anc. poet. fr. ms. av. 1300*, I, 179, Ars.)

Et li bourjois le recurent voulentiers et li mirent en *abandon* cors et avoir et vile. (MÉN. DE REIMS, 449, Wailly.)

Furent contraints de venir a *abandon*. (*Chron. fr.*, ms. de Nangis, sous l'an 1248.) Le print a *abandon*. (*Ib.*, 1226.)

Et mettrons tout le royaume d'Engleterre a vostre *abandon* et a bon droit. (FROISS., *Chron.*, II, 52, Kerv.)

Qu'ils prennent tout en *abandon* (ID., *ib.*, II, 254, ap. Ste-Pal.)

Si leur mettoit en *abandon* cites, villes et hasteaux. (ID., *ib.*, ch. 55.)

Car sus l'*abandon* de nos testes li Escot en sont ralet tres devant le mienuit. (ID., *ib.*, I, 70, Luce.)

En nom Dieu, se vous volles tenir convent, je vous menray demain au matin en tel lieu la ou tout vostre ost sera passes avant tierche sour l'*abandon* de ma teste. (ID., *ib.*, V, 2, Kerv.)

Y gaignerent plussieurs biens et bagues qu'ilz trouverent a leur *abandon* et a leur choix en ladite foire. J. CHART., *Chron. de Ch. VII*, c. 84.)

Faictes tout a vostre *abandon*,
Comme il vous plaira desormais.
(*Farce d'un Mary jal.*, Anc. Th. fr., t. III.)

Portons a leur pauvre menage
De nos biens a grand *abandon*.
(*Marg. de la Marg.*, t. I, f° 85 v°.)

— *Mettre en abandon de*, exposer au danger de :

Mius velt son cors *metre* en peril
Et *en abandon de* morir
Que plainement Paris guerpir.
(WACE, *Brut*, 10255, Ler. de Lincy.)

— *A abandon*, tout à l'aise ; à discrétion, largement :

Boisses, mut tout *a abandon*
Qui boioe amours li fait ainwe.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, dans l'*Hist. des ducs de Norm.*, p. 280, Michel.)

Se il mangeoient *a habandon*. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. fr. en prose du XIII[e] s.)

— Permission :

Bien sçavoient tous ceulx qui en sa compaignie se mettoient, que asses ils gaigneroient, puis que l'*abandon* du pillier et du voler ils auroient. (FROISS., *Chron.*, XIV, 168, Kerv.)

— En t. de coutume, prise de gage, garantie, caution, hypothèque, droit qu'on avait de prendre les meubles et le catel de son débiteur ou sujet récalcitrant, qui refusait de payer ses dettes ou ses prestations, après les formalités de procédure voulues ; permission, congé accordé par les magistrats de faire cette prise de gage.

Le mot est cité en langue vulgaire au milieu de textes latins, comme les chartes de commune de St-Quentin (1195), de Crespy (1205), de Ham et d'Arras (1211). On y parle de gages hypothécaires sur des meubles, immeubles et cateux : ce sont ces gages que dut supprimer saint Louis à Compiègne (voyez aussi *abandon*). Compiègne est sur la frontière du Beauvoisis, et Beaumanoir parle de l'*abandon* dans ses coutumes.

Ordinatum fuit, et unanimiter concordatum per totum consilium quod quædam captio quæ fiebat apud Compendium, et dicebatur *abandons*, cesset amodo et amoveatur omnino. (*Ord. de S. Louis*, 1260, *Ord.*, I, 293.)

De l'*abandon* te di gie que li uns frans hom puet prendre de l'autre et tenir jusque justise s'en melle ; et vileins en doit fere prendre par justice et borgois ausi, s'il n'en est garniz par chartre roial qu'il prendre en puisse. (P. DE FONT., *Cons.*, XV, 29 Marnier.)

Nuls hom ne peut penre de son plege par *abandon* sans soi plaindre a justice. BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XLIII, 13, Beugnot.)

S'aucuns arreste sen *abandon* et on le contredist, li omme de le pais le doivent aidier et quant il est saizis de sen *abandon*, s'il le puet loiaument prouver, si le tiegne. (1275, *Charte de la Paix de Valenc.*, Cellier.)

— *Faire plainte d'abandon*, requérir, demander le bénéfice de cession de biens :

Les manans du pays prisonniers pour debtes, afin d'avoir leurs corps au delivre, pourront *faire plainte d'abandon* et cession de biens en notre dite cour. (*Cout. de Hainaut*, Cout. gén., II, 82[a].)

— *Mettre en droit, en loi et en abandon*, abandonner :

Ceste convenance a Messire Willaumes devaut dis creance loiaument a tenir, et si en a mis totes ses coses en droit et en loi et en *abandon*, fors sen cors 1246, Charte dans Duchesne, *Gén. de Béthune*, Preuv., p. 164.)

Metons nous en droit, en loi et en *abandon*, enviers tous signeurs et toutes justiches, nous et tous nos biens moebles et non moebles et nos oirs ausi pour nous destraindre a tenir toutes les chouvenenches devant dites. (JOINV., 22 mai 1290, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

ABANDONANCE, s. f., abandon :

A sa cause requiert bandon et *abandonance*. (*Pièces morales*, Ars. 5201, p. 350[a].)

ABANDONEEMENT, *habandonneement*, adv., à l'abandon, sans peine, hardiment :

Aiols atout les .VI. cevalce fierement,
Tous les galos sor frains *abondoneement*.
(*Aiol*, 7598, A. T.)

Bueves chevauche *abandonneement*
Sour Arondel qui ne va mie lant.
(*Beur. d'Hanst.*, Richel. 2548, f° 182[d].)

On tient plus chier la chose desirree
Ke ceu c'om ait *abandonneement*.
(*Li dus de Brabant*, Wackern., *Altfr. Lied.*, p. 57.

Et pour ce firent nagier *habandoneement*. (JOINV., *S. Louis*, 618, Wailly)

Les portes ou les Englois asalloient, furent ouvertes et entrerent dedens tout *abandonneement* (FROISS., *Chron.*, III, 217, Luce.)

Sy entrerent dedens *habandonneement*. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 40.)

— Avec profusion, sans épargne ni réserve :

Et fesoit servir si courtoisement a sa court, et largement et *habandonneement*. (JOINV., *S. Louis*, 726, Wailly.)

Gentilz homs et de grant vaillance,
Renommes de haute noblesce,
Et de temporelle richesse
Tres *abandonneement* asasez.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 51.)

— Impérieusement, d'un air d'autorité :

Le roi qui ala jusqu'a la porte et dist que l'en li ouvrit. Le marchis demanda qu'il estoit, qui si *abandonneement* rouvoit ouvrir la porte. (*Contin. de Guill. de Tyr*, MART., *Ampl. Collect.*, V, col. 628.

La langue du XVII[e] s. et du commencement du XVIII[e] employait encore *abandon*-

nément pour dire d'une manière abandonnée, sans réserve.

ABANDONEMENT, - *onnement*, s. m., action de s'abandonner :

Ses escus ert moult renommes,
Despit de mort estoit nommes ;
Bordes fu d'*abandonnement*
A tous perils......
(*Rose*, 15741, Méon.)

— Mise au ban, bannissement :

Au mois de janvier fut publié parmi Paris l'*abandonnement* de toutes gens d'armes qui seront trouvés sur les champs. (JUV. DES URSINS, 1415, Buchon.)

A tenu les champs par mauvaiz conseil ou autrement soubz lesdiz bastard et sallezar par aucun temps, oultre et contre nostre voulenté depuis l'*abandonnement* et bannissement par nous fait d'iceulx l'an mil CCCC quarante trois, en commettant crimes de desobeissance envers nous. (1445, Arch. JJ 177, pièce 104.)

ABANDONER, - *onner*, - *uner*, verbe.

— Act., livrer en toute liberté, lâcher :

Le frein li *abandunet*.
(*Rol.*, 1493, Müller.)

Or vus *abandoins* jo mun regne et mun pais.
(*Th. le mart.*, 104, Becker.)

Vous *abandoins* les biens de mon ostel.
(*Huon de Bord.*, 4006, A. P.)

Cis m'*abandonna* le passage.
(*Rose*, 2806, Méon.)

— Lâcher en liberté, laisser courir, en parlant d'animaux :

Peult ledit seigneur a cause de son dit fief et noble tenement *abandonner* et faire mener pasturer toutes bestes es prez qui sont demeurez a faucher. (1450, *Denombr. de la chastell. de Gisors*, Arch. P 307, f° 12 r°.)

— *Abandonner en*, enfoncer dans :

El cors li a la lance *abandoné*.
(*Beuve d'Hanst.*, Vat. Chr. 1632, f° 1°.)

— Au sens moral, permettre :

Li marchis li *abandona* qu'il i alast. (VILLEH., 327, Wailly.)

Li rois de France,
Par son grant sens et par souffrance
A tous les jus *abandonnes* :
K'il veut c'on jut a la grieske.....
A ju d'eskes, a ju de tables.
(*Anc. poet. fr. ms. av. 1300*, IV, 1368, Ars.)

Le soudan leur *abandonna* que il s'alassent venger... (JOINV., 271, Wailly, 1867.)

C'est assavoir, se le doffin rompoit la pais qu'il *abandonnoit* a ses gens de aller servir le duc Jehan. (P. DE FENIN, *Mém.*, 1419, Petitot.)

— Réfl., se précipiter, s'aventurer, se laisser aller à, au propre et au fig. :

De mort si *s'abandunet*
(*Rol.*, 390, Muller.)

A nus *s'abandunent*.
(*Ib.*, 928.)

S'abandonnerent vers la bataille de Burile, ki seise cens homes avoit en s'esciele. (H. DE VAL., 540, Wailly.)

Li troi ki plus *s'abandonnoient* a cel assaut furent né de Valenchienes. (ID., 676.)

Clers qui *s'abandonnent* aux vices.
(*Rose*, 18867, Méon.)

A tous les assaus que on faisoit il *s'abandonnoit* moult avant. (FROISS., *Chron.*, II, 295, Kerv.)

Qui *s'abandonnoient* asses folement. (ID., *ib.*, IV, 25, Luce.)

La contesse de Salebrin y vint et fu le plus simplement atournee que elle peut par tant que elle ne volloit mies que li roys *s'abandonnast* trop de li regarder. (ID., *ib.*, IV, 125, Kerv.)

Chil dou castiel ne furent oncques si recreant.... qu'il ne *se habandonnaissent* au deffendre si vassaument que oncques chil de l'ost peussent gaeguier le pont. (ID., *ib.*, IV, 358.)

Les paroles dou prince et la presence de lui esvertuoient grandement toutes manieres de gens d'armes et d'arciers qui assalloient, et *s'abandonnoient* moult folement pour estre miex aloset. (ID., *ib.*, V, 394.)

Onques sanglier escumant ne loup enragé plus fierement ne *s'abandonna*. (*Hist. de Boucicaut*, I, 24, Buchon.)

— Dans un sens contraire, se retirer de, renoncer à :

Si pansoit que Paris *se* voulseit *habandonner* de l'onneur du monde et se voulseit faire homme de religion. (*H. du ch. Paris et de la B. Vienne*, f° 20 r°, éd. 1835.)

— *Abandonant*, part. prés., pris dans le sens du part. passé, livré :

Sainz pareis vus est *abandunant*.
As innocenz vus en serez seant !
(*Rol.*, 1479, Müller.)

— *Abandoné*, part. passé, qui se livre impétueusement :

Tex se fait ore de guerre *abandonné*.
Se l'empereres estoit la aroutes
Ja n'i mestroit un denier moneé.
(*Gar. le Loh.*, I, 81, P. Paris.)

Si s'est devant les autres mis,
Abandones est de joster,
Qu'il vialt faire de soi parler.
(*Parton.*, 8662, Crapelet.)

— Qui se livre désordonnément :

Fausse drue *abandonnee*
Veut les nos et puis les lour.
(*Couci*, 380, Crapelet.)

— Prodigue :

Il est si larges et si *abandonez* que nus n'oseroit panser ce qu'il oseroit despandre. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 18ᵃ.)

— Avec un nom de chose, inconsidéré, insensé :

Par foi ce fu uns grans oultrages
Et uns *abandonnes* ouvrages.
(FROISS., *Poés.*, Espinette amoureuse, 3734, Schel.)

ABANDONEUR, *habandoneur*, - *onneur*, s. m., celui qui abandonne :

De ce qu'as chier soies *abandonneur*,
Se tenir veulz le droit chemin d'onneur,
Chascun dira : cy a large donneur.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 17ᵃ.)

Nous sommes tant de proditeurs ; nous sommes tant d'*habandonneurs ;* nous sommes tant de trahystres combien que nous ne te povons ensayvir. Mesmes quant tu auras noté ou deviné tous tes gens d'armes, il n'y a nul qui refusera de souffrir la peine de t'avoir habandonné. (Q. CURCE, VIII, 13, éd. 1534.)

Abandonneur. (COTGR.)

ABANGUE, voir ABENGE.

ABANIR, - *anir*, v. a., défendre, prohiber, proprement, défendre par *ban*, par cri public :

Des prez sont ouverts ordinairement jusqu'au premier may, et par apres *abanniz* jusqu'a ce qu'ils soient fauchez et vuidez. Neantmoins certaine portion *s'abannit* par apres, pour grasse pature, et autres usages. (*Cout. de Lux.*, Nouv. cout. gén., II, 352ᵇ.)

ABANIS, *abbannis*, s. m. pl., défenses, prohibitions :

Les communautez ne peuvent faire *abbannis*, mettre ban ny reglement a leurs bois et usages, sans l'autorité des seigneurs ou leurs mayeurs. (*Cout. de Clermont*, XX, 7, Cout. gén., II, 886.)

ABANOIEMENT, voir ESBANOIEMENT.

ABANOIER, voir ESBANOIER.

ABAPTISIER (s'), v. réfl., se faire baptiser :

Dieu, mon pere et mon creator,
Pres sui de *moi abaptisier*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 209ᵇ.)

On pourrait lire en deux mots : *a baptisier*.

ABAREILLIER (s'), v. réfl., p. e. s'embrouiller, empirer :

Biaus signour, fait Kasidorus, vous savez bien que de vous doit venir premiers li consaus et le parole comment je puise contrester contre mes anemis, et puis se jou sai que amender par vostre loys et gré volentiers le ferai. — Sire, fait li uns de chaus qui fu li plus gentius hors, nous ne disiens fors que pour la raison de çou que la cose *s'est* mout *abareillie*, et vous saves bien que il est afaire de ceste cose mieus que tous li plus sages de nous, si ne voriens mie dire parole qui fust contre vous et que li gres n'i fust apres que nel puissies esvoiturer. (*Kassidor.*, ms. Tur., f° 33 v°.)

ABARGE, voir HERBERGE.

ABARGENT, voir HERBERGENT.

ABARRER, v. a., empêcher l'effet, s'opposer à l'exécution d'une chose commencée :

Ceo ne *abarra* my mont bont. (LITTL., *Instit.*, 410, Houard.)

Cf. BARRER.

ABARROS, s. m., foret, vrille :

Pluseurs ferremens, que l'en dit blanche euvre, oustilz et habillemens servans, necessaires et convenables ou mestier de tonnelier, comme sont sies.... *abarros* et pluseurs autres pieces d'autre blanche euvre. (1416, Arch. JJ 169, pièce 391.)

Cf. BARROIS.

ABAS, adv., en bas, ici-bas :

Depuis l'acoudouer en *abas* et depuis le bas jusques au croisen. (*Compt. du R. René*, 22 janv. 1452, Lecoy.)

Ennuy le bout d'*abas* de ladite maison y aura ung pignon. (*Ib.*, 23 août 1454.)

Ils planterent amont leurs enseignes, lesquelles se pouvoyent veoir de *abas*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 74b.)

Rien d'*abas*. (*Marg. de la Marg.*, f° 74 r°.)

Au bout d'*abas* d'ung cousteau bien trenchant. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, X, 75.)

Ce qui venoit d'*abas* de la jurisdiction imperiale tirant en haut vers celle du Piedmont. (DU VILLARS, *Mém.*, XII, 1560.)

On trouve encore au commencement du XVIIe siècle :

Vostre depart me causa le trespas ;
Pour vous sans plus je retourne d'*abas*.
Tant m'est plaisir a si beau ciel me joindre.
(LA MORLIÈRE, *A Mgr le duc de Longuev.*)

Ces vapeurs peuvent causer un vent d'*abas*. (DESC., *Météor.*, 7.)

— *Abas (pays d')*, nom donné par les riverains de la Loire à la partie du fleuve qui est inférieure à celle qu'ils habitent, par opposition à *pays d'amont* :

Clercs des delegues du *pays d'abas*, xiij. l. x. s., aux clercs des deleguez du pays d'amont, vj l. (1537, *Compte du recev. gén. des March.*, Arch. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 335.)

Abas s'est conservé comme adverbe dans quelques provinces. En Orléanais, en Touraine, en Anjou, en Bretagne, où la Loire coule du nord-est au sud-ouest, les mots *amont* et *abas* servent à désigner ces points de l'horizon et sont devenus synonymes des dénominations de nord-est, sud-ouest ; ils les remplacent sur la plupart des plans des propriétés et constamment on les emploie dans les actes pour fixer l'orientation des immeubles. C'est ainsi qu'on dit d'un champ qu'il tient d'amont (nord-est) à..., d'*abas* (sud-ouest) à...., de solaire (sud-est) à... (MANTELLIER, *Gloss. des March. fréquentans.*)

ABASSEUR, s. m., bassier, banc de sable :

Les *abasseurs*, noues, eaues, et les terres qui joignent auxdits *abasseurs*. (Aveu du 4 oct. 1406, de la métairie des Land., par S. Lubin de Suevre, ap. LE CLERC DE DOUY, *Dict. étym. des droits seigneur. et doman. des duch. d'Orl. et de Nem.*, Arch. Loiret.)

ABASTIR (s'), mot douteux :

La riviere fu grant, l'eve parfont et coie ;
Qui Guion voudra prendre, merveille est s'il n'i [noie ;
Et Gui ot la nouvele qui pas ne li ennoie,
Et parla hautement que la pucele l'oie :
« En non Dieu, emperere, je n'ai homme qui croie
« Que vous devant Nantueil, en l'erbe qui baloie,
« Fachiez tendre vos trez ne fere nule joie,
« Se Hervieu fet ses nochez ; gne vous en menti- roie? »
Dist li dus (Amalgré) : « Je m'en *abastiroie* ;
« .I. tornoi i prendroi, se le roy le m'otroie. »
Et dist Gui de Nantueil : « Et je fiancberoie
Une lieue decha mil chevaliers aroie
Armez sor lez destriers ; bien soi ou jes prendroie. »
(*Gui de Nant.*, 1681, A. P.)

La bonne leçon ne serait-elle pas : je m'en *ahastiroie*, signifiant je me fais fort d'entreprendre cette chose, je jure que j'accomplirai mon dessein ?

ABASTIRE, voir ABATIRE.

ABASTONNÉ, adj., armé d'un bâton, et d'une arme en général :

Les amis dudit Gobert, et les complices, jusques au nombre de cent ou environ armez et *abastonnez* vindrent. (1383, Arch. JJ 122, pièce 309.)

Ledit bastard vint a eulx armé et *abastonné* d'armes invasibles. (1397, Arch. JJ 152, pièce 190.)

Armez et fort *abastonnez*. (22 août 1405, *Sent. du bailli de Verm.*, ap. *Arch. législ. de Reims*, 2e p., I, 389.)

Hommes *abastonnes* selonc l'usaige du pays, principalement de picques. (*Trahis. de France*, p. 226, Chron. belg.)

ABAT, *abbat*, s. m., action d'abattre, de renverser :

Pour *abat* de chascun chesne, en l'amende de six florins. (*Chart. de Hain.*, CXXXIII, 5, Cout. gén., II, 148b.)

Lesquels se veulent attribuer la coupe de tous bois revenus apres *l'abbat* des hautes futayes ou recepages. (*Ord. gén. sur les eaux et forests*, mai 1527.)

N'oubliant les Francois (qui croyoient estre dispensez de tous maux, combattans pour la cause du pape) aucune espece de cruauté : soit d'*abats* de maisons, soit de feu, que l'on voyoit par tout l'environ. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, vol. II, l. I, ch. III.)

Lesquelz merlez avecques la bataille du roy d'Angleterre en firent merveilleux *abat*. (BOURDIGNÉ, *Hyst. d'Anj.*, f° 85a.)

En tel peril est qui combat,
Valeur, force, coup, ne *abat*
Ne peult a ce besoing servir,
Enfin fault ou vaincre ou mourir.
(CHAMPIER, *Hist. d'Austr.*, f° 15a.)

— Action de faire tomber, de couper les cheveux :

Abat et tonssure. (1463, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot s'est conservé dans le Perche ; on dit, par exemple : « La fille à Pierre n'est pas d'un grand *abat*, » c'est-à-dire elle n'abat pas beaucoup d'ouvrage.

ABATABLE, adj., qui peut être abattu. Il est encore de quelque usage en ce sens.

— Fig., qui peut être détruit, anéanti, annulé :

Par qui le bref est *abatable*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 159. Rer. brit. script.)

Si est le bref *abatable* par le errour del purchas. (BRITTON, *Loix d'Anglet.*, f° 58b, éd. 1762.)

— Avec un nom de personne, qui peut être privé d'une dignité :

Adordine et establie que toutes les briefs, suites et processes que toutes les chivallers qui feurent faites chivallers per le roy en temps de cest parlement, tenus ount pendauntes, soient bones et effectuels nient *abatables* per la lej per cause qu'ils sount faites chivallers. (*Stat. des rois d'Angl.*, Henri VI, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ABATAILLER, v. n., combattre :

Aussi tost comme tu te delites en aucune mauvaise pensee, tire ton courage autre part et pensse ailleurs, et se le delit de la fole penssee te debat, ton courage soit ferme et fort, que il *abataille* tant que defors lui desraingnier et jeter hors lui, la dont tu echaperas de mal faire. (*Sydrac*, ms. Ars., 364.)

— *Abataillé*, part. passé, garni de défenses :

Li pons estoit bien fais et haus,
Abatailles estoit entour.
(*Perceval*, 253, Potvin.)

Cf. BATAILLÉ.

ABATÉ, adj. ?

L'Ange, *abaté* come le filz de Dieu. (*Mist. du vieil test.*, p. 208, rubrique, A. T.)

ABATEIS, *abateys*, *abateiz*, *abasteiz*, *abatais*, *abaiteis*, *abeteis*, *abattis*, *abatys*, *abati*, *abb.*, s. m., action d'abattre, de renverser, qu'il s'agisse de choses ou de personnes :

La veissiez un grant *abateis*
De gens navres, de mors et de malmis.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XL, P. Paris.)

La veissies un fier *abateis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 137d.)

La veissies .I. *abateis* grant.
(*Ib.*, f° 22a.)

La veissiez moult grant *abaiteis*.
(*Ib.*, Richel. 1622, f° 36a.)

La veissiez un *abateiz* fier,
Costes et bras et testes peçoier.
(*Coron. Looys*, 2299, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Ne si estrange *abateiz*
N oistes retraire en tant d'ore.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5661, Michel.)

La fu moult durs li fereis,
Et moult fiers li *abateis*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 156c.)

..... Li *abatais*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 25a.)

Il sont venu tot droit devant l'*abateiz*.
(*Parise*, 1963, A. P.)

La veissiez estor et fort *abateiz*.
(*Ib.*, 1973.)

Et si grant *abateys* des Turs. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur., f° 10vo.)

Il y eust grant *abateis* de tabernacles et de logeiz. (BERSUIRE, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 245d.)

Grant occision et *abattis* d'hommes. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, II, 324, Soc. de l'H. de F.)

Lors commenchierent a ferir, et a frapper et decopper et renverser tentes et loges et a abattre... a le vois et a le huee et a l'*abatis* des loges. (FROISS., *Chron.*, II, 265, Kerv.)

En ce lieu eut grant *abateis* et dur puigneis. (ID., *ib.*, VI, 127, Luce.)

La y ot grant touillis et *abatis*. (ID., *ib.*, VIII, 173, Kerv.)

L'*abbati* estoit desja grandt entour leurs banieres, toutesfois il n'y avoit aulcun signe de fuyte. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 13.)

— Chose abattue, renversée, monceau de cadavres :

Quant il vit ses compaignons mors si joint les pies et tressalt l'*abaiteis* qui estoit autor lui. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 57a.)

Si joint les pies et tressaut l'*abeteis* la hache levee. (*Ib.*, f° 204b.)

La mer fut tant orgueilleuse qu'elle monta a fleur de cette muraille, et en rua grant *abbatys* en mer. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 110b.)

— Taillis, bois fraichement taillé :

Il les mit jus, lez un *abateis*.
(*Gar. le Loh.*, 3e chans., 111, P. Paris.)

Car regardez delez ce plasseiz,
Devers ce bois, delez cel *abasteïs*.
Voi tant hauberz, et tant elmes burnis.
(*Mort de Gar.*, p. 229, du Méril.)

Chastelain, dans son *Vocab. hagiol.*, indique *abateis*, forêt, d'après un ancien *Ovide* ms. en vers.

abatement, *abatiment*, s. m., action d'abattre :

Et ferez reparer lesdis fossez par dedens lesdictes eles et par dehors, parquoy ilz soyent en aussy bon et aussy bel estat comme ilz souloyent estre avant lesdis *abatemens* et edefiemens. (1364, *Arch. admin. de Reims*, III, 258.)

— Retranchement, diminution, rabais :

Habet dominus comes (pictavensis terciam partem d'*abatement* in pretio dictorum piscium. 1259, *Compte pour le Poitou*, Richel. 9016, f° 15b.)

En *abatement* et en soulte de la devant dite somme. 1284, Prieuré de Bonne-Nouv., Arch. Loiret.)

En deductiou et *abatement* des autres dis mil lib. 1307, Arch. JJ 44, f° 67r.)

Et de tannt come serra troevé le drap qui est achaté pur drape d'assise estre meyns que d'assise soit allowance ou *abatiment* fait a l'achatour en le paiement qu'il fera pur mesme le drape selonqs la quantité du price pur quel le drape fuist achaté. (*Stat. des rois d'Angleterre*, Édouard III, an. xxvii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Prise de possession :

Le puisné fils entra per *abatement* en la terre. Littl., *Instit.*, 396, Houard.)

— Action de découpler les chiens :

Ce doiveot tous bons veneurs faire
Et puis bien poursuir l'afaire
De la chasse, pour plainnement
Veoir de chieos *abatement*.
(Font Guerin, *Tres. de Ven.*, ms., f° 13, ap. Ste-Pal.)

Cf. Rabatement.

abaterie, s. f., action d'abattre, de renverser :

Oultre n'y avoit artillerie
A souffisance ne autrement,
Pour rompre ou faire *abaterie*.
(Martial, *Vig. de Ch. VII*, d iiii, éd. 1493.)

abatire, *abastire*, s. m., abattoir :

La dite chambre... a tous bouchers, chercutiers et autres de semblable estat, de faire *abastires* ou tueries, au dedans de ceste ville. 1350, *Ord.*, II, 386.)

Defend a tous bouchers, chaircutiers et autres de tel estat, de faire *abatires* ou tueries. (1533, *Ord. de pol.*, ap. Félib., *H. de Paris*, III, 611.

abatissage, s. m., abatage, action d'abattre :

Abatissage. (Arch. de Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

abatisser, *abb.*, v. n., être abbé :

Ainsi *abbatissa* .xxxii. ans. (xve s., *Cart. de Flines*, p. 925. Hautcœur.

abatoison, *abatison*, s. f., action d'abattre :

Par la coustume de Laon les bouchiers dudit lieu peuvent vendre et exposer en vente toute chars, jusques a deux jours et demi ensuiant et apres l'*abatison* ou tuoison d'icelle char. (1388, Arch. JJ 133, pièce 170.)

— Terme de monnaie, diminution, décri :

Toutes autres monoies d'or n'auront aucun cours, ne ne serout prises ne mises pour quelque prix que ce soit, mais seulement au marc pour billon, depuis le premier terme de l'*abatoison* de nos monoies qui sera, comme dit est, a la quinzième de la Nostre Dame. (1343, *Ord.*, II, 184.) Impr., la *batoison*.

abatu, *abattu*, s. m., démolition :

Pierres d'*abattu*. (*Compte de* 1494, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens)

— Planche pour claire-voie et hourdage :

Abatus, que l'on dict tablettes servans aux hurs, a. iiii. s. le piet. (1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Piez d'*abatus* a. xiiii. d. le piet. — *Abatus* a tablets a. xxi. d. le piet. (*Ib.*)

abatuau, *abattuau*, s. m., démolition :

Pierres d'*abattuau*. (xve s., *Compt. de Béthune*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

abatue, s. f., démolition :

Nonobstant la demolicion et *abatue* du chastel de Tonquedeuc. (1395, ap. Lobin., II, 790.)

abaubier (s'), v. réfl., s'effrayer :

Pleureours *se* seullent adonner
E *abaubier* et amignonner.
(*Clef d'amour*, p. 96, Tross.)

abaubir, *ababir*, verbe.

— Act., étonner, déconcerter, effrayer, étourdir, hébéter :

Un miracle vueil raconter
Pour *abaubir* ceus et douter
Qui sainz et saintes ne redoutent.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 169b.)

Sire, on voit bien avenir
Par acoustumance,
Qu'eles font pour *abaubir*
Cruel contenance.
(P. de Corbie, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 33, 57.)

Bien saves *ababir* un home.
(*Durmars le Gallois*, 5853, Stengel.)

Il *abaubirent* les cuers des filz Israel.
(*Bible*, Richel. 899, f° 73b.)

Bien *abaubist* et bien confont
Et bien avule le dyable,
Qui...
(*D'un clerc*, Ars. 3527, f° 151b.)

— Réfl., s'étonner, se déconcerter, s'effrayer :

Que cil ki plus i esgardoit
De l'esgarder *s'abaubissoit*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 139d.)

.... Si je suis abauhie
De querre mon pourfit, je serai bien honnie,
Car puis c'on *s'abaubist*, on ne vault une aillie,
Car ja cowars n'ara, a nul jour, belle amie.
(*B. de Seb.*, III, 24, Bocca.)

Quant roys Leomedon l'oy
Moult s'aira et *s'abaubi*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 93r)

— Neutre, dans le même sens :

Adonc pewist on veir gens fremir et *abaubir*. (Froiss., *Chron.*, III, 373, Luce, ms. Amiens, f° 90 v°.)

— *Abaubi*, part. passé et adj., étonné, déconcerté, affligé :

Musart vos voi et *abaubi*.
(Lamb. li Avules, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 13, 20.)

Apres com il fu entrepris
Dedens la tor, et *abaubis*,
Quant il fu presentes Claris.
(*Flore et Blancheflor*, 1re vers., 2804, du Méril.)

A dont s'est Jehans repenses ;
Si trenoe e fu mout *abaubis*
Des mos qu'ele li avoit dis.
(Phil. de Remi, *P. és.*, p. 223, v. 140, Bordier.)

Mes par teus ert et mus et quas
Et si mus et si *abaubis*
Qu'il ne saura ne blanc ne bis.
(*La Vieille Truande*, Richel. 837, f° 212b.)

Quant elle andeus leens les vit
Le cuer a tristre et *abaubit*.
(*Couci*, 1558, Crapelet.)

Quand li arcevesques oi la letre lire, si li chei li neis, e fu li plus *abaubiz* hons dou monde. (Men. de Reims, 474, Wailly.)

Et quant li cuens entent ceste aventure, molt est dolans et *abaubis*. (*Istore d'Outre Mer*, Nouv. en prose du xiiie s.)

Dolant et courrechiet, et a chiere *abaubie*.
(*B. de Seb.*, IV, 421, Bocca.)

Li dis contes et la contesse sa femme en furent durement courouciet et *abaubit* (Froiss., *Chron.*, II, 89, Luce.)

Elle fu toute esbahie et *abaubie*. (Id., *ib.*, II, 37, Kerv.)

Chils de Chalons fu dolans et *abaubis*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8276, Chron. belg.)

Ses gens estoient *abaubis* et effraes, tant pour la perte qu'ilz avoient faite au siege de Compiengne, comme pour la destrousse de Jaques de Heilly (Monstrelet, *Chron.*, II, 99, Soc. de l'H. de F.)

Norm., *abauber*, *ébaubir*, étonner. Bret., C.-du-N., arr. de Dinan, *ébobi*. Suisse rom., *ébaubi*, stupéfait, étonné.

abaudir, verbe.

— Act., redonner du cœur, réjouir :

Ta verge, et tes bastons ausi,
M'ont conforteit et *abaudi*.
(*Lib. Psalm.*, xxii, p. 276, Michel.)
Lat. : Ipsa me consolata sunt.

— Réfl., se divertir, se livrer à la joie :

Il avoit de toz jors de costume de *soi abaudir* et reconforter. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 255b.) P. Paris : *esbaudir*.

— Neut., être ardent, impétueux :

Lai veissiez fier estor *abaudir*.
(*Aleschans*, Richel. 2494, f° 1b.)

Abaudir, dans l'exemple suivant, parait être une faute pour *abaubir* :

Une autre mesaventure leur avint lors meismes qui touz les parasoma et *abaudi*. (G. DE TYR, XVII, 29, Hist. des crois.)

ABAULEVRER, *abauliverer*, voir ESBAULEVRER.

ABAUX, s. m., abattis, carnage; n'a été rencontré qu'au cas sujet :

Ja en afast a terre laidement li .I. d'aux
Ou andui estre puet, se ne fust Phylotaux
Qui vient a la mellee les galos et les saux,
Et Yndois d'antre part ; la fu grans li *abaux* ;
Les batailles commencent contremont les praanx.
(*Veus dou Paon*, Richel. 1554, f° 106b.)

ABAVE, s. m., bisaïeul :

L'arbre de la lignie descendant de l'*abave* et de ses branches. (BOUTEILL., *Somme rur.*, f° 123a, éd. 1486.)

ABAVETER, voir ABAATER.

ABAYEUL, s. m., bisaïeul; *abayeule*, s. f., bisaïeule :

Ung enfant represente la personne de son pere ou mere avec ses oncles et tantes à la succession de pere grant ou de mere grant, que l'on nomme ayeul et ayeule, *abayeul* et *abayeule*; et est assavoir que *abayeul* est le pere de mon grant pere. (LA THAUM., *Cout. de Berry et de Lorris*, p. 270.)

ABAYOUS, *abb.*, s. m., celui qui fréquente une *abbaye*:

Tot *abbayous* estrangie qui demorrant eis abbayes outre ce que ly reloge havroit fyrri .X. hore de nuyt, ou ly hoste qui lour administreroit a boyre ou a mengié, ou les abbergeroit apres telle houre, soent chescon de lours inchisu ou bant de .X. sols laus. (1409, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*; n° 166, f° 42 v°.)

ABBE, voir ALBE 1.

ABCISION, s. f., retranchement :

En l'*abcision* dou sanc. (*Cyrurgie Albuq.*, ms. de Salis, f° 147c.)

ABDUTION, s. f., isolement, solitude :

Tristrece est en *abdution*. (*Bible*, Maz. 684, f° 44c.) Latin : In abductione permanet tristitia. (*Eccl.*, XXXVIII, 20.)

1. ABE, s. m., abbé :

Faire en voloient de toi on moine ou *abe*,
Ou que tes fusses en aucun habitacle.
(*Charroi de Nimes*, Meyer, *Recueil*, p. 244.)

2. ABE, voir ALBE 2.

3. ABE, abeille, voir É.

ABÉ, s. m., vif désir :

Clerc, voske, prestre ne abbe
N'eust asseur, tant ait *abé*
De longhe vie soir ne main.
(*Ren. nour.*, 30, Méon.)

— *Être en abé de*, désirer ardemment de :

Cardonnal, evesque et abé
Et tout rendu *sont en abé*
D'avoir les biens...
(*Vrai anel*, Richel. 25566, f° 226vo.)

Et maint autre *sont en* abé
De prendre argent et de haper.
(J. DE CONDÉ, *Mour. us. dus.*, 60, éd. Schel., III, 225.)

— *En abé*, absol., au guel, aux aguets, en embuscade :

Or soies demain *en abé*
As fenestres de cele tor.
(*Lai d'Aristote*, Richel. 19152; MÉON, *Rec.*, III.)

ABEANCE, *abaence*, - *eiance*, - *eyance*, s. f., action d'aspirer après quelque chose, de le désirer vivement :

Mes certes je n'ai pas cheance
Que il ait eu *abeance*
De mauvestié ne de folie.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 30d.)

Mais jamais n'aurai *abaence*
A riens dont vous aiez pesence.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 30a.)

Venus vos sui veoir, don j'avoie *abeance*.
(*Ren. de Mont.*, 379, Michelant.)

— T. d'anc. coutume :

Le droit de fee simple est en *abeiance*, etc., ceo est a dire, que il est tant solement en le remembrance, entendment et consideration de la ley. (LITTL., *Instit.*, 646, Houard.)

Le fee simple est en *abeyance*. (ID., *ib.*, 648.)

Il covient que tiel droit demurt en *abeiance*. (ID., *ib.*, 649.)

Coke, dit D. Houard appuyant une étymologie fantaisiste, tire ce mot du françois *bayer*, dont on a fait *abboyer* par allusion au cri que fait le chien à la vue d'un objet qu'il désire et qu'il ne peut atteindre. La propriété du bénéfice est donc toujours en *abeyance* ou dans les *nues*, parce qu'elle est comme suspendue aux yeux de ceux qui sont appellés à ce bénéfice, sans qu'ils puissent jamais se l'approprier. (COKE, pag. 342.)

Cf. BEANCE.

ABEANT, *abaant*, *habaant*, *aboant*, part. prés. et adj., qui désire, qui aspire à quelque chose :

Ne pooit estre que a si grant honor con de l'empire de Costantinoble n'en i aust mult des *habaanz* et des envious. (VILLEH., 256, Wailly. *Habaans*. *Rec. des hist.*, XVIII, 463.) *Abaans* et envieus. (Ed. P. Paris, CIX. *Aboans* et envians. Ap. Littré.)

ABEC, *abb.*, s. m., amorce, appât pour prendre des oiseaux et autres animaux :

Abbec. (COTGR., NICOT.)

Abbec, amorce, appast ; *abbec* d'hameçon. (MONET.)

ABECAUNER, v. a., duper, se jouer de :

Or voult l'acteur qui le fist, *abecanner* et frauder les hommes. CHRIST. DE PISAN, *Cité*, Ars. 2686, f° 12.)

ABECHEMENT, *abb.*, s. m., action de donner la becquée et action de manger le pât :

Abbechement. (COTGR.)

ABECHIER, *abeschier*, *abecker*, *abecquer*, *abequer*, verbe.

— Act., donner la becquée à un jeune oiseau, et, par extension, se dit même en parlant des oiseaux adultes pour signifier leur donner une partie du pât ordinaire, afin de les tenir ou de les mettre en appétit :

Ch'afiert as laniers faintis
Ki on *abecke* et adaie.
(MAISTRE VUIL., Vat. Chr. 1490, f° 38 r°.)

Et quant il aura aprins, si l'*abeche* souvent devant les gens, et ne luy donne que deux ou trois bechees de chair a la fois. (*Le livre du roi Modus et de la reyne Racio*, Des faulcons et autres oyseaux de proye, c. I.)

Que il truise le jour sur le poing, et la char d'ung oisel vif, et *soit* ung peu *abeschié* de celle char. (*Ib.*, f° 79 v°, Blaze.

Soit *abechié* de bonne char. *Ib.*, f° 80 r°.

Sur ce debat quant on a le loysir
Et que oyseaux ont faict assez bon devoir
On les *abesche* en leur faisant plaisir
Sur le gybier.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 59a, éd. 1527.)

Soient aussi advertis les fauconniers de faire tirer leurs oyseaux contre le soleil, en les *abecquant* un petit, a discretion, selon ce qu'ils sont las et affamez. (FRANCHIERES, *Fauc.*, II, 2.

— Fig., affriander, allécher :

Clers, je te voi si alechié,
Si ardant et si *abechié*,
Que bien me sambles hors du sens.
(*De Renart et de Piau d'oue*, Richel. 837, f° 78a.)

N'avoir esté qu'*abequez* et non repeus a suffisance. (DE VIGENERE, *Trad. de Chalcondile*, ap. Nicot.)

Et que d'un bout de plume on l'*abeche* avec l'eau.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, I, Bibl. elz.)

Le mensonge qui fut vostre lait au berceau
Vous nourrit en jeunesse et *abeche* au tombeau.
(ID., *ib.*, III.)

— Réfl., au fig., se nourrir :

Tel *s'abeche* d'humain qui ne le pense pas.
(D'AUB., *Trag.*, III.)

Poitou, Vienne, arr. de Civray, *abécher* (ab'chai), donner la becquée aux oiseaux.

ABEÇOI, - *oy*, s. m., abécédaire :

L'*abecoi* des Hebreus. (*Beleth*, Richel. 995, f° 50b.

Nous avons tenu a l'escolle ledit Henry des ce qu'il fut mis a l'*abeçoi*. (1400, *Testam. d'Isab. d'Araugour, comtesse de Thouars*, ap. Duc. *abcadum*.)

ABEE, *abb.*, s. m., sapin :

Dou leingne qe est appellé *abbee* et de zapin. (*Voy. de Marc Pol*, CLVIII, Roux.)

Selon Borel, v° SAP, « il y a au pays de Foix, sur les monts Pyrénées, un ancien sapin qu'on appelle l'*abet coronal*, c'est-à-dire *sapin couronné*, en mémoire de ce qu'on tient qu'autrefois trois rois dinérent dessous. »

ABEER, *abaher*, *abaier*, *abayer*, *abb.*, verbe.

— Act., désirer avec avidité, convoiter ardemment, aspirer à :

Li jour li ont moult anoiié,
Car son revenir *abeoit*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin f° 75d.)

Ja plus avoir *abaherent.*
(Boece, *Consol.*, ms. Berne 365, f° 12b.)

Et s'assistrent sor .i. degrei de la roche lors visaiges torneis devers la mer comme cil qui estoient *abaiant* que acuns secors lor venist. (S. *Graal*, Richel. 2455, f° 161b.)

Si a nouvellement une feste criee
Qui sera au nouvel le premier c'om *abee.*
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 69 r°; éd. Meyer, v. 3255.)

Et osa, en ses jeunes jours, emprendre et executer a son pouvoir ce que tous les princes chrestiens *abayent* et menacent (La Marche, *Mém.*, introd., c. iii, Michaud.)

Apres cela nous irons voir la vigne
Qu'*abeent* ja d'une glaireuse eschine
Les limas environ.
(Cl. Binet, *Voy. du Print.*)

Abbayans ce gros monceau d'or. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xxvi.)

Estant le royaume *abbayé* par plusieurs grands princes. (Pasq., *Rech.*, ii, 13.)

— Avec un rég. de pers., attaquer :

Assez i fussent bien por lor cors aaisier,
Se ne fussent li Grin, qui les vont *abaier.*
(*Poème de la Croisade*, Rom. VI, 490, 11.)

— Neut., *abeer a*, aspirer à :

Vous avisent de prende garde a eux, et qu'ils n'*abbayent a* autre chose qu'a occuper et soy assubjettir toute la Germanie. (Mart. Du Bellay, *Mém.*, l. IV, f° 131v, éd. 1569.)

— De même, *abeer après :*

La jeunesse *abbayait apres* le bien d'autrui. (L'Hospit., *Reform. de la just.*, IV.)

... Ma basse fortune,
Qui n'*abaye* et n'aspire ainsi que la commune,
Apres l'or du Perou.....
(Regnier, *Sat.*, III.)

abeiglage, voir Habillage.

abeillage, *aboillage, aboilage, abollage*, s. m., droit du seigneur sur les abeilles éparses ou disséminées qui se trouvaient dans les forêts de sa seigneurie :

A tous ceux qui ces presentes, etc. C'est a savoir sur ce que li dis messire Pierre avoit pris aboilles en son bois, qui appartenoit a la dite dame pour le droict de la chastelenie. Accordé fut en jugement en l'assise de Chasteau-Meillan, que de cecy en avant ladite dame prendra et aura ledit *aboilage* : et ly demora li droict et la saisine de prendre et d'avoir le dit *aboilage* en bois doudit chevalier, et ailleurs, en sa terre, pour raison de sa justice, et du droict de son cateaul et de chastelenie. (1319. *Titre de la maison de Sulli*, ap. Ménage, *Dict étym.*)

Abeillage. (Ap. Duc., *abollagium.*)

Aboillage. (*Ib.*)

Abollage. (Ap. La Thaum., *C. de Berry*, p. 455.)

abeillance, s. f., a été le nom d'une espèce de petite mouche blanche qui n'est pas autrement désignée par Oudin, Cotgrave et Sainte-Palaye. (*Dict. hist. de l'Acad. fr.*)

Sainte-Palaye écrit *abeillanne.*

abeillaud, s. m., bourdon, frelon :

Touchant les bourdons ou frelons qu'en plusieurs endroits de Languedoc l'on appelle *abeillauds*, c'est une espece d'abeilles naissant avec les bonnes. Virgile les appelle *ignarum pecus.* (O. de Serres, *Theat. d'agric.*, V, 14, éd. 1815.)

abeillon, s. m., essaim d'abeilles :

Vasseaux d'aez ou *abeillons* a miel. (*Cout. de Cambray*, xxiv, 4, Cout. gén., II, 297.)

Si aucun trouve un *abeillon* a miel espavé en son heritage, qui ne soit poursuivy par celuy a qui il appartient, il est tenu de le reveler au seigneur justicier. (*Coutumes du duché de Bourbonnois*, c. xxvi, art. 337, Cout. gén., II, 373.)

Suivant le Dictionnaire historique de l'Académie française, *abeillier* s'est pris, en quelques provinces, pour désigner le rucher, ou cette espèce de petite construction légère qui contient les ruches.

En Poitou, notamment dans le canton de Chef-Boutonne, on appelle *abeuilloar*, celui qui cultive les abeilles, qui s'en occupe. En Norm., suivant Le Héricher, *abeillard* est syn. de *bigre*, ou preneur d'abeilles.

abelet, s. m., ruche :

Alveolus, *abeles.* (1352, *Gloss.*, Richel. lat. 4120.)

abelir, *abellir, abbelir, abielir, habelir*, verbe.

— Neutre, plaire, etre agréable, agréer, charmer :

Le cheval prent qui moult li *abeli.*
(*Garin le Loh.*, XV, P. Paris.)

Dames, ainz tant ne m'*abeli*
Nul chevallier que je veisse.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 32d.)

Li dous chans, tant m'*abeli*,
Jus de mon cheval salli,
Maintenant la u le rousignol vi.
(Will. li Viniers, *Anc. poët. fr. av. 1300*, p. 822, Ars.)

Qui tot ades croist en *abelissant.*
(*Chans. de Thib.*, ms. Berne 231, f° 6b.)

Ices boutons moult m'*abelirent.*
(*La Rose*, ms. Corsini, f° 12c.)

Li senators la Manekine
Mena en la sale perrine ;
Ses filles vinrent contre lui
A qui durement *abeli*
La venue la Manequine.
(Phil. de Remi, *Poes.*, p. 200, v. 5261, Bordier.)

Par derier vint, si me honi
Tant con li giex li *abeli.*
(*Renart*, 8807, Méon.)

Car ma belle plaisant maistresse
Plus et plus tousjours m'*abelly.*
(*Liv. des cent ballad.*, XX, S.-Hil.)

Ung mot luy nuit, l'autre lui *abellit.*
(Al. Chartier, *Poés.*, p. 557, éd. 1617.)

— Impers., dans le même sens :

Ysore garde, cui pas n'en *abeli.*
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 33b.)

Li rois le voit, pas ne li *abeli.*
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXII, P. Paris.)

Bien le regarde la franche empereris,
Forment li siet et molt li *abelit.*
(*Ib.*)

Si m'*abelissoit* et seoit
A regarder le leu pleisant.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 2a.)

Quant vi la dame et son ami,
Sçachiez, point ne li *abeli.*
(*Fabl.*, Richel. 19152, p. 189.)

Du mocqueur li heust son reguerdon rendu :
A touz ceulz de la vile, saiches, moult *habeli* ;
Plus ne trova Girart qui se mocqnast de li.
(*Girard de Roussillon*, éd. Mignard.)

Cité et rectifié par Littré (*Hist. de la langue fr.*, II, 390).

Car de dames besier, par Dieu le droiturier,
Il ne m'*abellist* point sans fere autre mestier.
(Cuvel., *du Guesclin*, var. des v. 2576-2609, Charriere.)

Ce ne vous doit pas ennoier,
Mais vous doit *abellir* a faire.
(*La Passion de N.-S.*, Myst. inéd., II, 210, Jubinal.)

Dontz pere, sy com vous *abellit.*
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Job.)

— *Il m'abielist de ce que*, je suis satisfait de ce que :

Dant Timer, de cou m'*abielist*
Que vos tos jours portes le blé,
Ne ja nient plus c'on l'ait emblé
Li cors de vos n'en goustera.
(*Li couronnemens Renart*, 274, Méon.)

— Act., embellir :

Il noz aorne et *abelist.*
(*L'arbre de la palme*, Ars. 3167, f° 55a.)

Crocodillee sanc et *abelli* la face. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 73b.)

Il advironna le marchié adfin de le *abellir* et orner de tavernes et de maisons. (Id., *ib.*, f° 88a.)

Ilz nourrissoient perueques quandt ilz estoient homes eagies, et disoient que les beauls en *estoient abellis*, et les lays et difformes plus crains et plus viriles a veoir. (Id., *ib.*, f° 192a.)

Le mendre d'iceuls estoit samble d'eage et assez de figure a Mergidis, et estoit aussi appellé Mergidis, laquelle chose *abellissoit* leur fiction et barat. (Id., *ib.*, VI, iii, 5.)

Comme le bon or *est* puriffiiet et *abelly* en le fournage. (xvie s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., s'adoucir :

Par qui le feu de douleur mainte
Se radoulcist et *abelist.*
(*Louenge et beauté des Dam.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VII.)

Wall., *abeli, abeli one saki*, gagner la bienveillance de quelqu'un par des caresses. Poit., *s'abeli, s'abelzi*, s'embellir, devenir serein en parlant du temps. Suisse romande, *abela*, plaire, convenir, surprendre, *ç'ein ne m'abelave vouère*, cela ne me plaisait guère ; *abéliser*, en vieux style.

abelissant, *abellissant*, adj., agréable :

. .... Couleurs *abellissans.*
(G. de Machaut, *Poés.*, Richel. 9221, f° 81a.)

abeloier, *abelaier, abelaer, abaloier*, verbe.

— Réfl., prendre son plaisir :

Por l'amor a la dame ne sarez vos lochiez,
Car je *me* voel .i. pou o lui *abelaier* ;
Mon depor an ferai desoz cel olivier.
(*Floov.*, 364, A. P.)

Si com il avint a David qui ampres midi *s'abelaoit* par lo solier de son palais. (Ms. Ars. 5201, p. 330[b].)

Il *se* vont *abaloiant.* (G. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 67[a].)

— Neut., dans le même sens :

Lai nos ater en l'ost *abalaier.*
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 7[b].)

De vos faucons pansez d'*abaloier.*
(*Ib.*)

Abenevis, s. m., espèce de contrat; contrat pour jouir tant qu'il plaira, sans limitation de durée :

L'*abenevis* dure toujours..... Quand quelqu'un, par un temps immemorial, a joui des eaux d'un seigneur, on tient dans le Lyonnois que le seigneur est obligé de lui donner.... un *abenevis* sous une redevance qui emporte lods et ventes, dans le cas des alienations. *Abenevis*, dans le Lionnois et les pays voisins, signifie donc en general toute concession qu'un seigneur fait à quelqu'un sous quelque redevance; mais particulierement une concession d'eaux pour faire tourner des moulins, ou pour arroser des prez. (Laur., *Gloss. du droit fr.*, au mot *Benevis*, p. 257, note.)

Dans le comté de Gruyère, on donnait ce nom à un droit que le seigneur prélevait sur chaque maison habitée, pour la concession des eaux nécessaires aux irrigations, aux usines, etc..., soit à l'agriculture et à l'industrie. (Hisely, *Hist. du comté de Gruyère*, Doc. de la Suisse rom., IX, 305.)

Dans le Lyonnais et les provinces voisines, on nommait *abenevis* la concession faite par un seigneur haut-justicier, qui permettait de prendre dans l'étendue de sa seigneurie les eaux des ruisseaux et des chemins, pour arroser les fonds voisins et pour faire tourner les moulins, moyennant un droit payé en argent ou en redevances. (Allut, *Les Routiers au* XIV[e] *s.*, p. 48.)

Cf. Duc., *abenevisum*.

Abeneviser, *abenaviser*, v. a., concéder :

Pour une terre *abenavisee* a Joh. Fillaut de la Forenchie. (1388, *Compt. d'Est. d'Entraigues*, f° 21 v°, Arch. Loire.)

Abenfant, s. m., arrière-petit-fils :

Abenfans, qui est le quatre degré que les clercs appellent abneveux. (Bouteill., *Somme rur.*, f° 123[c], éd. 1486.)

Abengie, s. f., comme *abengue* :

Ne ne prende dou leur une seulle *abengie.*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6908, Chron. belg.)

Abengue, *abangue*, *abenghe*, *abenge*, *abeenge*, *abeingue*, s. f., pièce de monnaie courante plus petite que la maille, qui valait, suivant Lacombe, le quart d'un denier parisis-flandre :

Mes cors ne vaut deus *abeenges.*
(*Li Congies Baude Fastoul d'Arras*, v. 424, Méon, *Rec.*, I.)

Item deux souls, six deniers et une *abangue* parisis. (1330, Arch. JJ 66, pièce 414.)

Pour le cent de sept compes de terre derriere le moustier neuf deniers, un *abenge.* (1340, *Rentes de la ville d'Etrépigne*, Arch. JJ 72, f° 159 r°.) Neuf *abenges.* (*Ib.*) Deux deniers, trois *abenges.* (*Ib.*)

.lxxii. sols .v. deniers parisis et le moitiet d'une *abenge.* (1 juill. 1347, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 40 v°.)

47 s. 9 d. pour le batage de dix rasieres une coupe de navete, ch'est assavoir 7 s. 5 d. pour le batage de deux rasieres de navete qui rendirent 71 liv. d'olle, dont yl eut de cascune livre 3 *abenges* pour le batage et ly 45 s. 4 d. obole furent payet pour le batage de huit rasieres. (1350, *Compte de l'hospital des Vez*, Arch. Douai.)

Une *abeingue.* (*Compt. de* 1666, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Abenghe tournoise*, monnaie de compte dont il fallait quinze pour faire le sol tournois, qui valait cinq liards :

Offrant pour recompensation quant ad che pour nous et pour yaux a trover voye pour ledit deub pooir competamment recouvrer, comme de mettre sur cascun lot de fort brassin, et sur les aultres ouvraiges de brasserie a l'avenaut, avecq che que paravaut y estoit, une *abenghe tournoise*, et d'icelle *abenghe* devoir appartenir a nous le moitiet, et a noditte ville l'autre moitiet. (1212, *Privilèges de Valenciennes*, ap. Hécart, Dict. rouchi-fr.)

Abenguete, s. f., dimin. de *abengue*, petite pièce de monnaie :

Car li sains est de grant merite,
Et d'une *abenguete* petite
Vous poes bien faire du saint.
(A. de la Halle, *Li Jus Adan*, Richel. 25566, f° 13[a]; Coussem., p. 309.)

Abennaige, voir Aubenage.

Abensté, s. f., t. de cout., absence nécessaire ou forcée; *abensté*, in consuetud. Leodiensi, art. 24. 106, 107, dicitur de eo qui *absentare se* cogitur. *qui est obligé de s'absenter.* (Duc., *absentare*.)

Observera, et lui enjoignons et ordonnons d'observer le deuxiesme article, ou tiltre huictiesme de la reformation, touchant de point conceder inhibition, au debteur convaincu par bannissement, *abensté*, ou autre conviction des juges seculiers. (*Cout. du pays de Liége*, Cout. gén., II, 975.)

Par vertu de quarte mandement, bannissement et *abensté* executee par bannissement, on poldra demener les heritages, cens, rentes, etc..... des debteurs convaincus, et iceux biens saisir, etc. (*Ib.*, 981.)

Abergage, voir Herbergage.

Aberge, voir Herberge.

Abergement, voir Herbergement.

Abergier, voir Herbergier.

Abergerie, voir Herbergerie.

Aberhavre, s. m., embouchure d'un fleuve, sa jonction à la mer, d'après Borel et Sainte-Palaye :

Des vaisseaux bien adoubez
Sont a l'*aberhavre* du fleuve.
(G. de Machaut, *Prise d'Alexandrie.*)

Aberie, *abb.*, s. f., abbaye :

Arsures des villes, d'*abberies*, de manoirs et edifices. (1360, Rym., 2[e] éd., VI, 256.)

Abertesquié, adj., défendu par une *bretesche* :

Mais Monmirat est forte et bien *abertesquie.*
(*H. Capet*, 5884, A. P.)

Peut-être faut-il rattacher à ce mot le wallon *aburlakes*, garnis.

Abesoignement, s. m., besogne :

A ces choses faire convendroit presentement .xx. mille livres tornois; et pour faire venir les galies a Rouen, et pour commencier a prendre les hommes en *abesoignement*, autre .xx. mille. (1295, Arch. JJ 456, pièce 36.)

Abesoignier, *abesoingner*, *abesogner*, *abezogner*, *abesongner*, *abesonher*, *abesigner*, v. n., avoir besoin :

Felicites est chose complie et soffisans, qui *n'abesoigne* de nule autre chose fors que de soi. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 327, Chabaille.)

Li hom a besoing d'amis autressi comme d'autres biens. Et li puissant home et riche et li prince de la terre *abesoignent* li amis as quels il facent bien, et de cui il recoivent service, honor, grace. (Id., *ib.*, p. 310.) Au lieu de *li ami*, il faudrait *d'amis*.

— Faire besoin, être nécessaire :

Ne doient point doner de cest boix fors ke as homes de Troignuel, s'il lor *abesignoit* por amaisoner. (*Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. 1259, f° 72 r°.)

Je redoing a Joseph la baillie des cors que il soit pourvoieres et despensiers d'icelles choses qui as cors *abesongneront.* (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 39 v°.)

Toutes les chauses bezognables qe *abesognent* en trente quatre provinces. (*Voy. de Marc Pol*, xcvii, Roux.)

Font toutes les choses qe *abezogne* a la provence. (*Ib.*)

Et autres mercandies qe *abezogne* au roiames. (*Ib.*, clxxxv.)

Les armeures qui *abesoignent.* (1295, Arch., Musée, vitr. 50, 298.)

Quantité des hommes qui nous *abesoigneroient.* (*Ib.*)

L'argent qui a ce *abesoigne.* (*Ib.*)

Des autres mariners dison nous que il *abesoignent* a estre des melleurs que nous pourrons avoir. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

— *Abesoigner avec*, avoir affaire à, combattre :

Tirames droit a eux cuydans celluy jour *abesonher aveques eux.* (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 80, La Grange.)

— Impers., être nécessaire :

C'il avenoit k'il *abesongnast* Acelin ou ces hoirs de vendre ou d'aiwagier le moulin. (1254, Bouconville, 2, Arch. Meurthe.

Puis ot grant quantité des nes qu'il portoient les homes a chevaus et a pies quant il *abezongnoit.* (*M. Pol*, cxxxix, Roux.)

Et nos doient li bourjois de la ville les chevalchiees toutes les fois qu'il nos *abesoigneroit* pour deffeudre nos terres. (Sept. 1294, Gorze, Olley, Arch. Mos.)

Que il ne nous *abesoigneroit* de venir querre soudees. (1295, Arch., Musée, vitr. 50, 298.)

Et puis que plux plenement vollez savoir se vous debvez warder de nous, ou non, vous rescripvons qu'il ne vous *abesoingne* mie granment de vous en warder. (Ch. de 1415, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 741.)

Qu'il ne vous *abesoigne* mie. (*Ib.*, 742.)

— *Abesoignié*, part. passé, qui est dans un grand besoin :

Quan vit Osmunt si travaillié,
Si errant, si *abesoignié*,
Dota e crienst, merveilla sei.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11077, Michel.)

— Occupé, comme *embesoigné* :

Il paroit bien a son atour
Qu'elle estoit fort *abesongnie*,
Quant elle c'estoit bien pangnie,
Et bien paree et atornee,
Elle avoit faite sa jurnee.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 6[b].)

Un prestre revetu, *abesoingné* a guerir un *spiritato*. (Mont., *Voyag.*, p. 143, éd. 1774.) Impr. *abesouigné*.

ABESPIN, voir ALBESPIN.

ABESTÉ, adj., propriétaire de bestiaux, et spécialement un homme monté, ou un cavalier, par opposition à un homme à pied :

Il fut conté d'un hoste, qui est sur les limites de Bretaigne et d'Anjou, qui a nom Mico l'*abesté*, ainsi nommé parce qu'il ne vouloit loger que ceux qui estoient *abestez*, c'est a dire que ceux qui avoient des bestes, et non les gens de pied, encores que de quatre ou cinq lieues de la il n'y ait pas une hostellerie. Arrivant un soir bien tard en son logis un homme de pied, bien las et mouillé, ce Mico, sans ouvrir ne porte ne fenestre, luy demande s'il estoit *abesté* ; ce passant lui respond que non, mais qu'il payeroit aussi bien que s'il estoit de cheval ; l'hoste Mico luy replique que son logis n'estoit que pour ceux qui estoient *abestez*. (G. Bouchet, *Serées*, XI, t. I, p. 419.)

Mico fut si bien *abesté* qu'il nourrit bien quinze jours son cheval a l'estable sans rien faire ; car il fut bien huict jours a le chercher, et autres huict jours sans le pouvoir recognoistre, encores que le plus souvent il le pensast : et depuis a toujours esté nommé Mico l'*abesté*. (Id., *ib.*)

Tous sergens bien francs a renommee et sans reproches sont et doivent estre crus a leur relation de prise de gens *abettez* (lis. *abestez*) qu'ils trouvent en dommage es bois, prez, vignes et ablaids d'autruy, jusqu'a la somme de 60 s. par., afin que les gens qui sont par trop entreprenans sur biens d'autruy ne demeurent impunis de leurs meffaits. (*Cout. de Péronne*, Cout. gén., II, 602.)

ABESTER, v. a., réduire à l'état des bêtes, abêtir, abrutir :

Mais *est abesté* le bonhomme et paist l'herbe, et est transformé en une beste, sans enchantement. (*Quinze Joyes*, VII, Bibl. elz.)

Non pourtant je ne veux pas dire qu'on ne face bien de soy marier : mais je ne tiens pas telles besteries a joyes et felicitez. Au moins se deussent-ils garder de soy laisser ainsi *abester* : car l'un voit ce qui advient aux autres, et s'en scavent tres bien moquer et en faire leurs farces ; mais quand ils sont mariez, je les regarde embrider et embester mieux que les autres. (*Ib.*, p. 203, éd. 1734.)

— Mettre les chiens sur la trace du gibier, exciter les animaux, les irriter les uns contre les autres :

Il leur tourna l'escu vers le visaige, aussi fierement que fait le sanglier aux chiens quand ils *sont abesté*. (*Percefor.*, t. I, f° 125[c].)

ABESTOS, *abeston*, *albeston*, s. m., amiante :

Abestos vient de la cuntree
D'Archade, u el est trovee ;
Ceste pierre a de fer culur.
(Marb., *Lapidaire*, Richel. l. 14470, f° 25 v°.)

Abeston est qui coloré
Est comme le fer ; (et) alumé
S'il est, jamais ne peut estaindre ;
Laquele piere moult attaindre
Te doit au cueur quant es tempté
De faire mal et excité.
(Deguilleville, *Rom. des trois peler.*, f° 42[c], impr. Instit.)

Albeston, piere de coleur de fer. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 7t[b].)

ABET, *abett*, *habet*, *abete*, *abette*, *abeth*, s. m., ruse, finesse, fraude :

... Par *abet*
Certes et a tort ne travaille.
(*La Charrete*, Richel. 12560, f° 76[b].)

Tost le fera par son *abet*
Un tel torpié, un tel jambet.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 145[d].)

Li deables par son *abet*
Li preudome conchié a.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 111[d].)

Wistaces, qui mol sot d'*abet*,
Se commencha a porpenser
Comment il porra eschaper.
(*Witasse le moine*, 858, Michel.)

Damoisiele, dist li varles,
Gardes ke il n'i ait *abes*.
(*Ib.*, 1227.)

De venerie i a oustill
Le quenivet et le fuisill
Et li tondres et li galet,
Et moult arme de main *abet*.
(*Parton.*, Richel. 368, f° 143[a].)

Ne Ysengrins a l'autre les
N'estoit mie encor retornes
D'iaus a soumonre par *habet*.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 78[b].)

Par devant Cruauté tendras
Droit a Cope-Gorge ta voie,
Et d'ilueques, si te ravoie
Avant et saches sanz *abet*,
S'a Murtre-Vile le gibet,
Puis venir, bien auras erré.
(R. de Houdan, *Songe d'Enfer*, ap. Jub., *Myst.*, II, 394.)

... Estoit enchainte
La douce Vierge digne et sainte,
Desquieus troiz moiz dit sans *abeth*
Quant je parlay d'Elisabeth.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 82.)

Vus le purres a ço mettre
Sanz *abett* et tut sauns lettre.
(Chardry, *Le petit plet*, Vat. Chr. 1659, f° 91[c].)

Ceo fut par malice e *abette*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years xxx-xxxi, p. 401, Rer. brit. script.) Angl. *abettment*.

Item par ledit acrochment les avants dits Robert de Vere, duc d'Irlande, et Michel de la Pole, cont de Saffole, per assent et conseille dudit Alexandre, erchevesk de Vervet, ont faits que nostre seigniour le roy sans assent du royaume ou deserte d'eux, lour ad doné per lour *abete* moult diverses seignouries. (*Charta Gallica apud Henricum de G. Hayghton*, V, 2716.)

ABETEMENT, *abettement*, s. m., instigation :

En cele temps, par *abettement* sire Hughe le Despencer, le roy seisy en sa meyn touz les teres que la royne avoit en Engeltere. (*Chron. de Lond.*, 48, Aungier.)

Parce que nostre tres cher filz Johan, duc de Bretaigne, par la consail et *abetement* de ascuns Bretons, est aiez en Flaundres sans scieu de nous. (23 août 1376, *Lett. d'Edouard III*, Lett. des rois, II, 197.)

Nient coupables par conspiracie, *abettement* et faux ymaginacion. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an xi, impr. goth., Bibl. Louvre.) Angl. *abetment*.

ABETER, *abetter*, *abester*, *abb.*, verbe.

— Act., tromper, duper :

Oez cum li cuilverz l'*abete* ;
Ne li chant mais qui le remeite
A la veie dreit a Roem.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18352, Michel.)

Bien les sot tenir et avoir
Et mettre fors de lor avoir
Comme femme ki tout *abete*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13[c].)

Lui ne puet il mie guiler,
Ne engignier n *abeter*.
(Guiot, *Bible*, 1844, Wolfart.)

Mes li deables s'apensa
Que son barat riens ne prisoit
Se sa grant bonté n'empiroit (de l'ermite) ;
Comme fel qui les bons aguete
Et a son pooir les *abete*,
Moult le tint cort, moult le tenta,
Sovent le prist et agueta,
A lui mal fere mist grant paine.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f° 5[c].)

Che fu ichil a la clikette,
Li moignes ki si nous *abete*.
(*Witasse le moine*, 1115 Michel.)

Et Renart qui le siecle *abete*.
(*Renart*, 784, Méon.)

Assez en voi de çaus
Qui por amer s'endestent ;
Celes prennent sanz rendre
Qui les musars *abestent*.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 159[c].)

Puis dist apres, que molt sot d'*abeter* :
Poroie lui par nul engien grever.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 15[a].)

Bien guile la dame et *abete*
Son segnor qui tant s'en esperte.
(*Fabl.*, Richel. 19152, f° 123[a].)

— Absolument :

Et si le ramenrons, segneur, et par ensi
Ne porront *abeter* sur vous.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2724, Chron. belg.)

— Act., exciter, inciter, favoriser :

Et pur ceo que vo *abbestates* et procurastes discorde entre nostre seigneur le roy et la royne et les altres del realme, si serez emboellé. (Du Cange, *Abbetator*, d'après Huyghton, an 1326.)

Ont esté (les robours) per diverses lieges et subgitex du roy dans les costes de diverses countees receites, *abettes*, procures, conseilles et louees, sustenus et maintenus. (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Réfl., s'irriter contre :

Trop est folz qui a eux *s'abette*.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 330.)

ABETEOR, -*our*, *abett.*, adj., trompeur, séducteur :

Mais il n'iert fos ne *abetere*.
(Mousk., *Chron.*, 12748, Reiff.)

Mes il ne fist pas sa priere
Plus que pour un *abetiere*.
(Guiart, *Roy. lign.*, I, 317, Buchon.)

— Instigateur, fauteur :

Et W. pria qu'il enquiesent des *abettaurs*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, Years XXX-XXXI, p. 521, Rer. brit. script.)

Nostre dit seigneour voillant encontre tielx meschiefz et inconveniences porveoir de remedie en cest partie, ad ordiné par l'auctorité desuis dit que si ascuns gents desditz countees en Gales ou en les merches de Gales [soient] enchaces, amesnes, emportez ou reteignez, soient tielx prises ou pris et reteigners, lours *abettours* et recettours en Gales eiauntz conisaunce de tielx malfaitz suisditz, adjugges grande treason, et qui de ceo soit atteint, soit de luy fait come traitour a nostre seigneour le roy. (*Stat. de Henri VI*. an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.) Angl. *abettor*, *abetter*.

ABEUVRAGE, voir ABOIVRAGE.

ABEUVREMENT, voir ABOIVREMENT.

ABEUVROIR, - *ouer*, *abuvroir*, *abuvoir*, s. m., verre, tasse, gobelet à boire :

Gillot tenant en sa main un *abuvroir* ou *abuvoir*, ou ilz buvoient plein de vin, offry a boire audit Colart, lequel... getta le vin dudit *abuvroir* a la paroy. (1390, Arch. JJ 139, pièce 224.)

Disant ledit suppliant qu'il luy rueroit ung *abeuvrouer* ou verre a la teste. (1457, Arch. JJ 189, pièce 209.)

ABEUVRON, s. m., verre, tasse, gobelet à boire :

Icellui Jehan print un des *abeuvrons* a quoy ilz benvoient et getta au visaige d'icellui Robinet du vin qui estoit dedenz. (1396, Arch. JJ 151, piéce 243.)

ABEVETER, voir ABAATER.

ABEVREYCE, adj. f., p.-ê. humide, trempée d'eau :

Une piece de terrain *abevreyce* de muees sys. (1469, *Bail*, ap. Mas-Latrie *Hist. de Chypre*, III, 295.)

ABHORISSEMENT, *aborrissement*, s. m., horreur, aversion, dégoût :

Il me mistrent *aborissement*, ce est hideux a eus, ce est a dire : je leur seré achaisons de hideur quant il me verront pendre en la croiz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 232b.)

Abhorrissement de viandes. (TOLLET, *Evac. du sang*.)

Cest amour de l'usage, et l'*abhorrissement* de ce qu'on ne scait s'entend quasi en toutes les choses d'election. (GRUGET, *Div. leç.*, IV, 7.)

Abhorissement du vice. (DU VERDIER, *Biblioth.*, p. 56.)

ABI, s. m., abîme :

Uns vens nos vient corant, qui vient devers l'*abi*,
Et si par est tant fors toz nos trenchet par mi.
(*Li Ver del juise*, ms. Oxf., Canoo. misc. 74, f° 135.)

Esc' il est vray que si grand ton credit
Soit es *abis* et aux cieux comme on dict ?
(V. PHILIEUL, *Eur. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 227, éd. 1555.)

ABIELIR, voir ABELIR.

ABIENNER, v. a., bonifier, améliorer :

De prendre a fermes et a louaiges des erres de nos subjets estant pres de leurs demeurances pour icelles labourer et *abienner* affin qu'ils s'en puissent vivre. (1477, *Ord. touch. les cagneux*, ap. Lobin., II, 1362.)

— Mettre à profit :

Et jurera sur le corps Dieu tout sacré chascun nouveau prieur illec establi a son entree *abienner* justement cette somme et l'employer a l'usage et profit des pauvres. (1354, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1458.)

— Suivant Laurière et Hevin, en Bretagne, *abienner* signifiait amasser et recueillir :

Nos villageois disent *abienner* pour amasser et recueillir. (FRAIN, *Arrests du parl. de Bret.*, I, 447, Hevin, 1684.)

Dans le département des Côtes-du-Nord, on dit encore *abiener* pour mettre à profit, *abiener* des restes pour en faire un plat.

ABIENNEUR, *abienheur*, *abianneur*, *abianheur*, s. m., nom, en Bretagne, des commissaires des séquestres et des dépositaires d'un immeuble où il y avait des fruits à recueillir :

Les commissaires sont etablis pour entrer en la possession qu'avoit le saisi ; on les appelle en Bretagne *abienneurs* ou *abianneurs*. Ce terme vient de bien ou bian, qui est pris dans nos rôlles de fief et dans les coutumes d'Anjou, Poitou et plusieurs autres du royaume pour corvée, mais particulierement pour les corvées qui ont pour objet la recolte des fruits. (FRAIN, *Arrests du parl. de Bret.*, I, 446, Hevin, 1684.)

ABIER, voir AUBIER.

ABIET, s. m., abbaye :

Tos les *abies* li doins de Bocidant
Et la cité li otrois de Malans.
(RAIMB., *Ogier*, 9964, Barrois.)

Cf. ABAIETE.

ABIGERIE, voir AUBIGERIE.

ABILITÉ, voir HABILITÉ. Chercher de même sous *ha* les mots qu'on ne trouve pas sous *a*.

ABILLIER, v. n., parait signifier arriver en hâte :

Par devers Tibaut de Cepoi
En veveissiez *abillier*
Maint .c. charchié, maint milier :
Leur fes sur leur espaules tiennent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 21028, W. et D.)

ABILLISSEMENT, s. m. ?

De quant les doleurs sont plus grandes, de tant plus sont satisfactoires et de tant plus tost purgent et nettoyent l'ame par l'*abillissement*. (*Prônes d'un curé de Cisoing*, ms. Lille 100.)

ABISCE, s. m., abîme :

Qui dit que dou parfont *abisce*
Monstrera la crueuse beste.
(*Myst. de la ven. de l'Antech.*, ms. Besanç., f° 1d.)

ABISMER, *abimer*, v. a., approfondir :

Chieus ki ce set bien *abimer*,
Il doit orguel si sourmonter
K'en son despit se doit despire.
(*Li .XII. cordon*, Richel. 2039, f° 13b.)

— *Abismé*, part. passé et adj., qui est au fond d'un abime :

Or est nostre ange Lucifer
Tresbuché, luy et ses complices,
Es *abismés* palus d'enfer,
Pour leurs faulx et orgueilleux vices.
(*Myst. du viel test.*, 517, A. T.)

ABISSE, s. m., lin très-fin :

Dys cortins de *abisse*, de retorte et de jacinte. (*Bible*, Exode, XXVI, Richel. I, f° 23c.)
Lat. : de bysso.

ABISSONNÉ, voir ABOISSONNÉ.

ABITER, voir ABOUTER.

ABJECION, - *tion*, *abjection*, s. f., action de rejeter, de dédaigner :

Pelops denote *abjection*
De richesce, et perfection
D'umble et de vraie povreté.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 85c.)

— En terme de coutume, aliénation :

Ledit frere Jehan sera tenus de fere le fait de la baillie et a soustenir tous les frais, missions et coustemens et paier ledit chapitre, avecques autres subvencions ou *abjecions* quelconques (1374, Arch. MM 30, f° 8 v°.)

ABJUGER, v. a., enlever par jugement, confisquer :

Pour lesquels exces le duc luy fict *abjuger* la terre qu'il tenoit en fief de luy, par la sentence de ses hommes, et a luy adjuger. (J. VAUQUELIN, *Chron. de de Dynter*, IV, 40, Xav. de Ram.) Lat. : abjudicari.

Des exces que le comte a fait a l'encontre du duc, pour lesquels il luy a faict ses biens *abjuger*. (ID., *ib.*)

ABLACERIR, v. a., paraît signifier ensemencer :

Et por ceu atenir an ait il mis an contrewaige son champ *ablacerit*. (1242, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 138b.)

Cf. ABLAIER.

ABLAI, s. m., blé, moisson :

Que chascuns venderres de blé ait les mesureurs nostre chier seigneur et dame devant diz delivrement pour *ablai* mesurer. (1273, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 159 v°.)

Ne je ne vueil pas eusement
Les *ablais* par enchantement
De champ en aultre transporter.
(*Remedia amoris*, 593, Koerting.)

— Terre semée en blé :

Nos bestes puent aler en pasture par toutes les teres waaignables et en esteules et ailleurs sans faire dommage a autre d'*ablais* et de waainguables. (1270, *Cart. de Ponthieu*, f° 177 v°.)

— Déblai :

On desmoulit les *ablais* qui estoient sur les murailles. (1456, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. ABLEE.

ABLAIER, *ablayer*, v. a., emblaver, ensemencer :

Item ay et prent sur .VIIc. journelx de terre ou environ seans ou dit terroir, lesquelles

doivent pleine rente quant elles *sont ablayes*... du cent de garbes,. XVI. et .II. de reconte. (1378, Arch. P 137, pièce 77.)

Si aucun laisse pasturer ses bestes en terres *ablayees* de bleds ou de mars, il eschet en amende de trois sols parisis. (1507, Montreuil, VI, *Cout. loc. d'Am.*, Bouthors.)

Suivant Roquefort, *ablader* signifiait par métaphore, charger, accabler quelqu'un de coups. Morvan, *aiblêger*, accabler, surcharger.

ABLANCHIR, v. a., blanchir :

L'eaue de saulmure *al lanchist* les amandes et les garde sans gaster. (A. PIERRE, *Les. XX. livres de Const. Ces.*, X, 58, éd. 1543.)

ABLANDIR, *abb.*, verbe.

— Act., flatter, caresser :

Et assi engeniousement et alsi coverte ment nos assalt il caseun jor, car il nos *ablandist* par la dolzor des charneiz deseiers. (*Dialoge Gregore lo pape*, Foerster, p. 294, 18.)

Les nostres les *abblandissent* et les desirent attirer en leur presentant dons. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 46[b].)

Eblandiri, *ablandir*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

— Fig., pallier :

Scabie en hommes qui sont tres anciens est de difficile cure ou impossible est y souffrir *ablandir* ou pallier. (B. DE GORD., *Pratiq.*. I, 23, impr. Ste-Gen.)

— Neutre, flatter :

Congnoissant que failloit *ablandir a* telz estrangiers que ne trouvissent occasion de leur nuyre. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 68[a].)

ABLASMER, *ablamer*, v. a., déshonorer :

Au deshonneur de la ville, pour icelle et les gouverneurs *ablasmer* et adommager (11 févr. 1417, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

En sont grossement de leur proveanches endamagies, et la citeit durement *ablamee*. (STAVELOT, *Chron.*, p. 47, Borgnet.)

Pour laquelle chose le suppliant, son frere et leurs parens et amis *furent* grandement ahontez et *ablasmez*. (1453, Arch. JJ 184, pièce 394.)

ABLAYE, voir ABLEE.

ABLE, *habe*, adj., propre, convenable à quelque chose ; habile, agile, leste :

Et trestons li plus biaus de cheste mortel vie,
Li plus dous, li plus *ables* de manniere adrechie.
(*B. de Seb.*, XVI, 706, Bocca.)

Et furent bien quatre cens tout *able* et legier. (FROISS., *Chron.*, II, 63, Luce.)

Uns escuiers *ables* et hardis. (ID., *ib.*, I, 385, ms. Amiens.)

Et s'en seroit plus *ables* et plus vighereux en ses guerres. (ID., *ib.*, II, 346, ms. Amiens, f° 65.)

Gentils compaignons... sages, vaillans, appers et *ables*. (MOLINET, *Chron.*, ch. XI, Buchon.)

— Avec la prép. *à* :

Cil ki ne sont perseverant en lor propos ne sunt *able* ne apareilliet *a* estre ami. (J. LE BEL, *Art d'am.*, I, 39, Petit.)

Les dois bien mouvans sont *ables a* prendre et retenir ce qu'ilz tiennent. (CORBICHON, *Liv. du propriet. des choses*, V, 29, éd. 1485.)

Les bras sont rons pour estre plus *ables a* eulx mouvoir. (*Ib.*, V, 27.)

Se il a corps et membres *ables* et propisses *a* ce faire. (FROISS., *Chron.*, I, 3, Luce.)

Lieu *able a* la guerre. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 154[a].)

Vray heritiere *habe a* succeder. (1569, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Avec la prép. *de* :

Joachim avoit un vergier
Les la maison qu'oncquez bergier
Ne fist, car trop fu delitables
Et a tous *de* delit *ables*.
(*L'Orologe de la Mort*, Richel. 994, f° 33[b].)

Soient desore *ables d'*avoir et enjoier lour heritage apres la mort lour ancestres. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que de touts ceux qui aillent en pelerinage come mendinantz et sont *ables de* travailler soit fait come des dites servauntes et laberers. (*Stat. de Richard II*, an XII, *ib.*)

— Avec la prép. *pour* :

Zozimas regarda asses pres et vit ung graud lion, auquel commanda en le vertu de Dieu que a ses pates hauast la terre, tant que lieu eut *able pour* ceste dame (Ste Marie Egyptienne) enfouir. (Ms. Lille 102.)

Nom propre, *Able*, chapelain d'Henri VIII.

ABLEE, *ablaye, ablie*, s. f., terre semée en blé :

Lesquelx bois et les *ablees* et gaignables d'icelles terres sont souvent gastees et dommagiez par les charroiz qui y passent et par le bestail qu'on y maine paistre. (1369, *Ord.*, V, 197.)

— Blé non coupé :

Les bleez et grains qui escheent en cause de terres gaignables, de rentes, de dismes, des *abliez* qui tiennent a racine (*Mémorial C*, f° 269, Duc., V, 662[b].)

— Blé, froment :

Miche d'*ablaye*. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ABLEGIE, adj. f., parait exprimer l'idée de qui résiste, qui s'oppose :

Et perseverance *ablegie*
Encontre fole legerie.
(MOUSK., *Chron.*, 4976, Reiff.)

ABLEMENT, adv., habilement :

Guillaumes de Moutagut s'arma tres bien, fort et *ablement*, pour estre plus legier. (FROISS., *Chron.*, I, 344, Luce, ms. Amiens.)

Et chil dedans se deffendoient *ablement* et vistement. (ID., *ib.*, I, 382, ms. Amiens.)

Combatant moult *ablement*. (ID., *ib.*, V, 285.)

ABLENTE. ?

Et autre deux en dyapente
Od simi tornes e tornes *ablente*.
(*Livre as Lais*, Bull. du Bibl., II, 240.)

ABLETI, adj., bleui, noirci :

Chables est de cos qui part antre cuir et char, quant cos est *abletiz*, d'ou sanc n'est pas issuz. (*De Jost. et de Plet*, XIX, 15, § 4, Rapetti.)

ABLIERE, s. m., ableret, filet :

Un sacq a pecquier poisson, ung *abliere* et quattre fillez a reposer poisson. (1511, *Reg. Corb.*, 13, ap. Duc.)

ABLO, cri d'armes des roturiers qui voulait dire vive ! courage ! allons ! ferme !

Icelui Vidal banda son arbaleste en criant a haulte voix : *Ablo, ablo*, ribaux, car ne sont pour nous. (1457, Comminges, Arch. JJ 187, pièce 282.)

Cf. ABOC, AHORS.

ABLOC, *abloeq, ablot*, s. m., bloc de pierre ou de bois :

Savelon, cailleu et *ablos*. (1336, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 181.)

Les engiens, *ablos* et abiilemens servans as carpentiers. (1421, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Un charpentier esleve une garite a forche d'estanchons, d'*ablos* et de vis. (1423, *ib.*) Ung *ablocq* de gries. (1456, *ib.*) Pierres, tant quarreaulx, boutilz que *ablotz*. (1498, Lens, *ib.*)

A esté par ledit Dourry taillié quatre *ablocqz* mis et employez a soustenir la caielle du puich. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 2016, p. 143.)

A deux sieurs d'aiz, pour avoir syé les *abloz* et acoutouers des chaires, .XXXI. s. .VI. d. (XVI[e] s., *Compte de dép. du chât. de Gaillon*, p. 395, Doc. inéd.)

Rouchi, et patois de Mons et de Namur, *ablo*, morceau de bois ou de pierre qui sert à fixer, à affermir.

ABLONDIR, v. a. ?

Nicaize de Hollande tailleur de pierres de gries *ablondit* et met tout a aloiniq (?) l'encaulement du rivage. (1426, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ABLOQUELÉ, adj., retenu par un *bloquel*:

Je me trousse, horde, et appoise d'or, pour ce qu'il poise plus, et bloqueau m'en faiz, et m'y atache tellement que a bon droit me peut on nommer une cingesse *abloquelee*. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 102[b].)

Bloqueau je m'en fais et estacke,
Ou je me lie, ou je m'atache
Si que cingesse *abloquelee*
Par bon droit j'en suis appelee.
(ID., *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 59[c], impr. Instit.)

Cf. BLOQUEL.

ABLOQUIER, *ablochier*, v. a., asseoir sur des blocs de pierre ou de bois, consolider une statue ou un bâtiment :

Savelon, cailleu et ablos du park pour soler et *abloquier*. (1336, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 181.)

Sera tenus de ycelle maison *abloquier*, sollider, etc. (1426, *Cart. Daniel de Corb.*, f° 48[ro].)

Comme le suppliant ait fait faire et edifier tout de neuf une petite granchette laquelle il convenoit *ablochier* de pierres de taille. (1428, Arch. JJ 174, pièce 132.)

Icellui Guillaume Chouque fera relever a ses despens icelle closure et loy (sic)

abloquier de massonnerye bien et souffisaumment. (1437, Chaalis, Richel., Grenier 315, pièce 48.)

— *Abloquié*, part. passé, bâti en maçonnerie, solidement construit :

La coutume d'Amiens défend aux tenanciers de demolir aucuns edifices *abloquiez* et solivez dans l'heritage qu'ils tiennent en roture, sans le consentement de leur seigneur. (*Cout. gén.*, I, 610.)

Suivant de lieu, sur cet article, on appelle édifices *abloquiez et solivez*, des édifices « posez sur des ablots enfermez, et massonnez, avec des solives, et posez pour y demeurer. » Cotgrave explique *edifices abloquiez* : édifices baillés par le seigneur direct en emphytéose et censive.

A Mons et dans les environs, l'on dit *abloquer* pour fixer, affermir une pierre, une poutre, soutenir au moyen d'une cale, d'un étai, etc. Haute Norm., vallée d'Yères, *abloquer*, mettre une maçonnerie sous les pièces principales de la charpente d'une maison ; *abloqué*, au figuré, signifie solide, trapu.

ABLOQUURE, s. f., bloc de pierre ou de bois qui sert à consolider un bâtiment :

Sont tenus avoir assis et mis sus a leurs despens en ung lieu, manoir et tenement, une maison de trente deux pies de long et de largeur selon l'ouvrage, et est assavoir de carpenterie, de sollivure, d'*abloquure*, de cloture et de couverture de tieulle. (1432, Arch. S 5061, pièce 12, Suppl.)

ABLUVION, s. f., inondation :

Tempestes et *ablurions* d'eaues qui ont gasté la pluspart des blez et vignes en ce pays. (Le chap. de Montbris. à M. d'Alluye, *Cab. hist.*, III, 127.)

ABNEER, v. a., renier :

Pour ce semble il que il ne loist pas au filz *abneer* son pere. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 534ᵇ.)

Abneer c'est aussi comme refuser faire aide et ministration. (ID., *ib.*)

ABNEVEU, s. m., arrière-neveu :

Les enfans a l'*abneveu* et a l'abniece. (BOUT., *Somme rur.*, f° 154ʳᵒ, éd. 1486.)

ABNIECE, s. f., arrière-nièce ; voir ABNEVEU.

ABNURAGE, s. m., p.-ê. faute pour *abunnage, abonnage*, sorte de droit :

Rentes debeuez en ladicte ville de Bettignivitle des habitans d'icelle, au jour de feste Sᵗ Remy, qui sont appellez *abnurages*, que chascun bourgeois, qui tient cheval a cherrue, pour .I. cheval doit I. quartel de seigle, et qui en tient deulz, .II. quartelz, et ainsy au dessus. (1386, Arch. admin. de Reims, III, 410.)

Dans un autre compte de 1386, cet article est intitulé : *Rentes de chevaux*.

ABOBER, v. a., effrayer :

Roger d'Estuteville ne fud mie lanier,
Ne *abobed* de guerre ne vilain chevalier.
(JORD. FANT., *Chron.*, 1289, var., D. de N., III, Michel.)

Espeir de vivre nos *ad* trop *abobez* ;
De vivre avon une fole esperance,
Que a plusors torne a grant decevance.
(*Li Rom. des rom.*, Richel 19525, f° 146ᵃ.)

ABOC, cri d'armes, cri de mort des roturiers, en Bourgogne, au XIVᵉ siècle :

Lequel Perreau et sa femme commencerent a crier, ou l'un d'eulx : *Aboc, aboc*, qui est a dire ainsi comme, a la mort. (1397, Arch. JJ 127, pièce 16.)

Cf. ABLO, AHORS.

ABOCAGE, ap. Duc., verbo *Autorium*, lecture fautive pour *Abotage*.

ABOELER, - *eller*, *abueller*, v. a., éventrer :

Si trevent plusors mors, abatus et navreis, et chivalz *aboelcis*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 218ᵛ.)

Si les detrenchet et *aboellet* et ocit. (*Ib.*, f° 260 ᵃ.)

— Oter les boyaux, vider :

Artavi quibus pisces exenterari possunt : *abuellez*. (NECK., Brug., éd. Scheler, p. 86.)

Cf. ESBOELER.

ABOESTER, *aboeler*, *aboueler*, voir ABAATER.

ABOILLAGE, voir ABEILLAGE.

ABOINNE, voir ABROIGNE.

ABOISÉ, *aboissé*, adj., couvert de bois :

Angleterre est plat pays et est fort labouré et n'est point *aboisé* ne aboissonné, par quoy gibier ne se y puisse legierement prendre. (*Débat des hér. d'arm. de Fr. et d'Anglet.*, 8, A. T.) Var., *aboissé*.

1. ABOISSONNÉ, *abussonné, abissonné*, adj., couvert de buissons :

Angleterre est plat pays et est fort labouré et n'est point aboisé ne *aboissonné*, par quoy gibier ne se y puisse legierement prendre. (*Débat des hér. d'arm. de Fr. et d'Anglet.*, 8, A. T.) Var. : *abissonné*. Un ms. donne *abussonné*.

2. ABOISSONNÉ, adj., qui a pris de la boisson, qui a bu :

..... Ne te bouge,
Je suis tres mal *aboissonné*.
(GREBAN, *Mist. de la Poss.*, 3781, G. Paris.)

ABOISTI, adj., boiteux :

Ta hanche tort et *aboistie*.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 62ᵃ, impr. Institut.)

ABOITER, v. a., tromper :

Ainz fui toz jors les delis
Que la char demande et covoite
Tant que la lasse dame *aboite*,
Voirement abete et traine
Tant qu'en enfer li fet gehine.
(*Vies des Pères*, Richel. 2311, f° 61ᵇ.)

ABOIVRAGE, *abeuvrage, abreuvage, abrurage, abrevage, abb.*, - *aige*, s. m., boisson :

Si ledict poyvre est pris en *abreuvaige*, principalement avec les grains du lorier ou avec les fueilles, ayde grandement es tranchaisons de ventre. (PLATINE, *De honneste volupté*, f° 24ᵇ, éd. 1528.)

— Boisson empoisonnée, poison :

Et li povres vait seurement la ou il veult et ne doute sur lui ne l'*abrevage* ne l'atochement por convoitisse de lui. (*Sydrac.* Ars. 2320, 171.)

— Droit qu'on percevait sur le vin et les autres boissons exposés en vente au marché :

Les entrees et les issues de Forcheville et de tout le tereoir et forages et cambages et *abeurrages*. (1262, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 181ᵛ.)

— Droit seigneurial qui se payait en sus et à raison de la principale redevance, comme le pot-de-vin dans les marchés :

Un chapon a pris de douze deniers et un denier pour *aboivrage*. (1311, Arch. JJ 47, f° 50 ᵃ.)

Item douze chappons et pour chascun chappon trois deniers, que l'en appelle *abeuvraige*. (1339, Arch. JJ 72, pièce 525.)

Ilz escheent selon la coustume du pais en huit quartiers d'avoine d'*abreuvage*. (1404, Arch. P 304, f° 88ʳᵒ.)

La veuve Martin Le Gros doit a cause d'une maison 2 boisseaux d'orge, 1 quart de poule et l'*abbrevage* au prorata. (Hosp. de Nemours, Arch. S.-et-M., B 581, 587-1692.)

— *D'aboivrage*, qui est bien abreuvé, bien arrosé :

Au territoire de Trani, les prez sont si bons qu'on les peut faucher quatre fois l'an, encores que ce ne soyent prez *d'abbrurage*. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 28.)

Fraisiers *d'abbrurage*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, IX, 8, éd. 1815.)

ABOIVRE, s. m., de quoi s'abreuver :

Quant venres a l'estant, vus trouvres grant *aboivre*
(*Roum. d'Alix.*, f° 15ᵇ, Michelant.)

ABOIVREMENT, *abeuvrement, aberrement, aburrement*, s. m., action de faire boire, d'abreuver :

Lieu d'*aboivrement*. (HAGIN, Richel. 24276, f° 22 ᵃ.)

Par l'*abeuvrement* de ses chevaux. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 364, éd. 1617.)

— Fig. :

Et qu'il n'est aucun tavernier
Qui ait autant vins en celier
Com devers luy a de pigmens
De grace, et doulz *abeuvremens*.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 71ᵈ, impr. Institut.)

— Espèce de déjeuner ou de collation que le nouvel élu à un office, le nouveau reçu dans une société, donnait le jour même de sa réception :

Que cil qui sera fet mesureur de sel paiera por son *aburrement* et por son past .VIII. liv. par. tant seulement. (*Ord. sur le Comm.*, V, à la suite du *Livre des mest.*, p. 355, Depping.)

Quant l'en reçoit un enfant a estre bouchier, celui qui le fait, c'est assavoir le pere ou celui qui en a le bail, doit baillier plaiges avecques soy, que le past et l'*aburrement* dudit enfant, et toutes les droictures qui y appartiennent, il fera et paiera aus journees que le maistre et les jurez lui establiront. (1381, *Ord.*, VI, 595.)

L'*aboivrement* que l'en a accoustumé faire au commencement quant il est receu. *Ib.*

— Question par l'eau :

La cort est puis tenue de ceaus destraindre par *aberrement* ou par martire. (*Ass. de Jér.*, II, 216, Beugnot.)

ABOLATAS, s. m., nom d'un dignitaire municipal à Marseille :

Se leveront lesdiz .XXIIII. des honneurs et en esliront a la nominacion dudit viguier et *abolatas*, selon la forme acoustumee, autres .XXIIII. (1492, *Ord.*, XX, 381.)

ABOLER, v. a., allumer, exciter :

- Pourquoy esse qu'on nous demande ?
- Il s'en fault aller en l'armee.
- Qui *a* ceste guerre *abolee* ?
- Ne te chaille, prau tes bretelles.
- Tost, tost, venez a la meslee.
(*Vie S. Did.*, p. 183, Carnandet.)

— *Abolé*, part. passé, enflammé, amoureux :

Por s'amour sui si *abolez*,
Qu'il ne me caut ke j'onkes face.
(*Mir. du Cher.*, ap. Duc.)

ABOLITURE, s. f., chose qui doit être détruite :

S'il y a fausseté ne vice,
Ne nule vilz *abolilure*
De gloutonnie ou de luxure,
N'autre defaut que Dieu desplace,
Prengne le greffe, si l'efface.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 72[b].)

Et monde toute *aboliture*
De vilainne conchieure.
(*Ib.*, f° 119[b].)

ABOMINABLE, *abhom.*, *abhomm.*, adj., qui inspire un sentiment de répugnance, d'aversion, de dégoût, d'horreur :

Elle estoit si horrible et si *abhominable*
Jamais ne la laissoient asseoir a leur table.
(*Ger. de Rouss.*, ms., p. 203, ap. Ste-Pal.)

Le mouvement des bestes fu ordené pour poursievir et approchier ce qui leur est propice et convenable ou pour fuir au contraire ce qui leur est *abhominable*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 148[d].)

Ces viandes sont fastidieuses et *abhominables*. *Ib.*, f° 270[b].)

Genre de sisamus de *abhominable* saveur. (*Jard. de santé*, I, 440, impr. la Minerve.)

La vie du pechier est *abhomminable* a Dieu. FERGET, *Mirouer*, f° 150[a], éd. 1482.)

— Qui éprouve un sentiment de dégoût, d'horreur :

Aucuns de ces malades estoient si despits que les prives sergens du roy en estoient *abominables* et se traioient arrieres. (JOINV., *S. Louis*, Hist. de Fr., XX, 98.)

Cf. ABOMINATION et ABOSMER.

ABOMINABLETÉ, *abh.*, s. f., chose abominable :

Por les *abhominabletez*
Des vils pechiez que cil faisoient.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 3[c].)

Abhomynablenesse, *abhominableté*, s. f. PALSGR., *Esclairc.*, p. 193, Génin.)

ABOMINATIF, *abh.*, adj., qui inspire du dégoût, de l'horreur :

Tellement que seullement celluy eas n'estoit pas aux Juifz *abhominatif*, mais aussi aux Romains pour les grandes et horribles feteurs qui y estoient. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 35, impr. Ste-Gen. H 10.)

ABOMINATION, *abhomination*, *-cion*, s. f., répugnance, dégoût, nausée, horreur :

Les serganz ne pooient ilecques demorer, pour la corruption de l'air et pour la pueur et pour l'*abominacion* des malades. (JOINV., *S. Louis*, p. 352, Capperonnier.)

A ceus qui estoient presenz el lieu ou les morz estoient, il disoit : N'aiez pas *abominacion* por ces cors, car il sont martirs. (ID., *ib.*, p. 355.)

Un estal a boucher, lequel faict et donne moult d'empeschement et de desplaisirs aux chappellains qui celebrent audit Hostel Dieu et aux malades souventes fois et des *abominations* au peuple qui par devotion vient audit Hostel Dieu. (1345, ap. FELIB., *Hist. de P.*, III, 254.)

Ces viandes chargent le ventre et font *abhominacion* a l'estomac. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 270[b].)

La mente conforte l'estomac et donne appetit de mangier et oste *abominacion*. (*Le liv. de phisique ou Medecine pratique*, p. 3, ch. VI.)

Spica nardi beue aveeques eaue froide oste la tremeur et *abhominacion* du cueur. (*Jard. de santé*, I, 449, impr. la Minerve.)

L'*abomination* de la viande augmente la podagre. (ARTHEL. DE ALAG., *Fauc.*

ABOMMAGE, dans les *Ord.*, VI, 63, mauvaise lecture pour *Abonnage* ; voir ce mot.

ABONACER, *abonnasser*, *abougnacer*, verbe.

— Act., ramener à la bonace, calmer :

Sire, tu es puissant, et ta verité est en ton aviron; tu seignouries a la puissance de la mer, et *abougnaces* le remuement de ces ondes. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 109[a].

— Réfl., se calmer :

Tantost *s'abonaca* la mer. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXVI, 6, Hist. des crois.)

— *Abonacé*, part. passé, calmé :

Tantost qe la mer fo *abonacé* et coie. (*Voy. de Marc Pol*, CLX, Roux.)

Abonnassé, calmed, quieted, appeased, pacified. (COTGR.)

ABONAGE, *-aige*, *abonnage*, *abornage*, *abournage*, *abb.*, s. m., terme de droit féodal, comme *abonement*, action de fixer à une somme déterminée les redevances annuelles dues par un tenancier ou par un serf d'abord traitable à merci :

Que pour ces choses faire, et en recompensacion et retour d'icelles ledit habitant qui sont et seront demourant en la justice dudit comté oudit lieu paieront a lui, a ses successeurs et ans ayans cause de lui et de ses hoirs comme il diroit li chiefs d'ostel, hoirs ou fame estant en mariage ou qui y auront esté deux sols tournois pour cause d'*abonaige* chascun an. (1346, Arch. JJ 75, f° 58[b].)

Nul sans droit ou *abonage* ne peut faire pasturer bestes en la seigneurie de Meung. (*Cout. de Mehung*, Cout. gén., III, 932.)

Serfs ou serfves abonnez sont et demeurent quittes de la taille serfve, a volonté raisonnable seulement, ou de la dicte taille serfve, bian et charroy ensemblement, ou de la geline de coustume aussi, selon que plus ou moins il est accordé entre le seigneur et le serf par le titre et instrument d'*abonnage*. (*Cout. de Chateauneuf-sur-Cher*, Cout. gén., III, 1021.)

Si le fief est abourné on se doit regler selon l'*abournage*. (*Cout. de Chateauneuf*, Cout. gén., III, 681.)

C'estoit chose certaine qu'il (Brouillard) estoit tributaire et pensionaire audit Carron et les siens, et luy payoit tribut par chascun quartier de l'année, pour demeurer paisible et vivre en sa liberté. Il estoit si bien d'accord avec eux, qu'il ne faisoit difficulté, quelques plainctes que l'on fist contre luy, de se trouver dedans la ville de Provins en plain jour et se pourmener avec eux par les rues de la ville et es tavernes, ou tous ensembles mangeoient et beuvoient sur sa bourse et a ses despens, comme il advint environt dix ou douze jours avant qu'il fust prins prisonnier, en la maison de Thibault Mouton, hostelier demourant en la rue de Troye, ou il paya son quartier d'*abonnage* audit Carron en la presence de ses archers, et le disné quant et quant. (HATON, *Mém.*, 1571, Bourquelot.)

— Par extension, le droit même qui se paie en vertu d'un *abonage* :

Le franchimes de toutes tailles, *abonnages*, mainmortes, mesmariages, redevances de toute servitute. (1322, Arch. JJ 61, f° 109 r°.)

Par la condicion dessus dicte et l'*abonage* dessus dit. (1325, Arch. JJ 64, f° 47 r°.)

Droits de voirie, fouages, quaiages, bouades, vinages, *abonnages*, etc. (SULLY, *Œconomies royales*, Discours des fortunes des plus grands rois, Michaut.)

ABONDABLE, *habundable*, adj., abondant :

Li lieux est gras et drus et bons et delictables
Et li hairs estrempes de tous biens *habundables*.
(*Gir. de Rouss.*, Richel. 15103, f° 11[b].)

Sainte-Palaye écrit *abondable*.

ABONDABLEMENT, *habundavlement*, adv., en abondance :

La gent font coovertir moult *habundavlement*.
(BERENG., *Bible*, Richel. 1444, f° 58[b].)

ABONDANCE (d'), locution, à cœur joie, de prime-saut :

Ains ont dit a Ector qu'il est plains d'ignorance
Quant a secution voelt metre *d'abandance*
Chellui par cui encore aront plus de vaillance.
(*Bast. de Buillon*, 4049, Scheler.)

ABONDANNEEMENT, *hab.*, adv., abondamment, forme bizarre sans doute due à une confusion avec *abandonneement* :

Or estoient *habondanneement* creues ses besongnes. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 340[c].)

ABONDANTEMENT, *abund.*, adv., abondamment :

Lui donna *abundantement* les coses necessaires. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 9, Champollion.)

1. **ABONDE**, *habonde*, *-unde*, s. f., abondance :

Si espandi a grant *habonde*
Sa lumiere par tout le monde.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 231b.)

— Nom d'une fée en qui le peuple avait autrefois beaucoup de confiance, et à qui on avait donné ce nom à cause de l'abondance qu'elle procurait aux maisons où elle se retirait. (Cf. *Mythol.* de Grimm. p. 177.)

Dont maintes gens par la folie
Cuident estre par nuit estries
Errans avecques dame *Habonde*.
(*Rose*, 18625, Méon.)

Dominam *abundiam* pro abundantia. (GUILLAUME D'AUVERGNE, 1036, éd. 1674.)

2. **ABONDE**, *habonde*, adj. f., abondante.

Et si pensay en tout par moy
Qu'il n'est richesse tant *habonde*
Qui vaille rien enmy ce monde.
(G. DE ST-ANDRE, *Le Livre du bon Jehan*, 8, Charrière.)

ABONDEMENT, *habondement*, *-undement*, s. m., ce qui est en abondance, rebut :

La cresse tout a une part
Dont vos estes soef norriz,
Tout le mauves *habundement*
Met es boiaus dou fondement,
Par les veines le bon atret.
(*Fabl.*, ms. Chartres 261, f° 139b.)

— Terme d'astronomie, embolisme :

Dunt embolisme at num;
Kar c'est *abundement*
Sulunc la griue gent.
(P. DE THAUN, *Comput*, 2415, Mall.)

ABONDENEMENT, s. m., abondance :

Et se prist au plorer si tres amerement
Que nuz ne porroit dire voir l'*abondenement*.
(*Girart de Ross.*, 5743, Michel.)

ABONDEOR, *-aour*, adj., employé pour traduire le mot latin *supernumerarius*, surnuméraire :

Cil doit par ses chevacheours
Sornombrez, c'est d'*abondaours*,
Et par bons paonaz a pié
Environer par sa maitrie
La corne de ses adversaires.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 16c.)

1. **ABONDER**, v. a., donner en abondance :

Monde, se tu bonneur m'*abondes*
Et plenté, et puis me vergondes.
(WATRIQ., *Despis du monde*, 16, Scheler.)

— Rendre abondant :

Les brebis allaictantes seront mieux traictees que les autres, pour les *abonder* en laict, et par consequent fournir a la nourriture des aigneaux. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 13, éd. 1815.)

2. **ABONDER**, v. a., comme *aboner*, donner une chose à certaines conditions déterminées :

Et les chemins dessus diz livrez et *abondez* aus diz religieus, les diz religieux ne porront charier fors par les diz chemins a eus delivrez. (1324, Arch. JJ 62, f° 88b.)

ABONDIR, v. n., abonder, affluer :

Car bien qui vient en detriant
Dure plus, ce dient auquant,
Que cil c'on voit tost *abondir*.
(GAIDIFER, Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 26.)

La *abondit* l'avant-garde, les bannieres et les estendards. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 28, Michaud.)

ABONDOS, *abundos*, *habondos*, *abondous*, *adbondeus*, adj., abondant :

Une terre molt delitose
Et de trestot bien *habondose*.
(BEN., *Rom. de Troie*, 1200?, Joly.)

Une terre moult deliteuse
Et de trestoz biens *adbondeuse*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 75.)

En sunt li grant regne habitable
E riche e bele e delitable,
E plenteif e *abundos*
De quanque hom est desiros.
(ID., *D. de Norm.*, I, 191, Michel.)

Abondous en bestiars. (CAUM., *Voy. d'Oult.*, p. 40, La Grange.) Imprimé : *Abondons*.

ABONEMENT, *-ant*, *abonnement*, *abournement*, *abb.*, s. m., action de fixer les bornes, les limites :

De *abonnemens* de chemins. (1295, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

En faisant ladicte limitacion et *abonnement*. (1345, Arch. JJ 75, f° 144a.)

Abornement, *abournement*, a limiting, bounding, stinting. (COTGR.)

— Convention à prix fixe pour le rachat de certaines obligations, l'acquittement d'une redevance, d'une taxe, d'un impôt :

Que contre cest *abonemant* et ceste franchise ne venré. (1283, Prieuré de N.-D. des Champs de Paris, Arch. Loiret.)

Et se pourra marier cilz Estienne et si hoir devant dit en quelque fame que il vourront, par ces .II. s. d'*abonnement*. (1318, Arch. JJ 56, f° 230b.)

Que il cest dit *abonnement*, cest dit afranchissement, et cest dist eschief agreoit, ratifioit et confirmoit comme sire du fié. (1322, Arch. JJ 61, f° 51a.)

Desquelx les hommes et femmes de chascune seignourie devoient chascun an vint livres de tournois de *abonnement* pour cause de taille ; et avec ce, soient mainmortables et de formariages. (1372, *Ord.*, V, 473.)

Ou le rachat auroit esté abourné, il n'est requis, pour la validité desdites offres presenter aucune declaration, mais suffit offrir le prix du rachat selon l'*abournement*, faisant apparoir dudit *abournement*. (*Cout. du gr. Perche*, XXXVII, Cout. gén., III, 649.)

Et c'est ce qu'a voulu dire la coustume d'Anjou, art. 208, pour ce que *abournemens* sont licites audit pays, et dont aucuns usent, c'est a scavoir qu'il loist a tout seigneur de fief de mettre et abourner aucune foy et hommage qui luy est deu a cause d'aucun fief ou heritage a un petit devoir, ou a une grosse rente infeodee, ou grand devoir. (*Sec. Factum pour le D. de Sully*, p. 17.)

Ce sens est resté attaché au mot *abonnement* dans la langue moderne.

— Bien-fonds soumis à une redevance déterminée, terre prise ou cédée par convention :

Ledit Guiot nous a quitté toutes les vignes qu'il tenoit a Alise et de heritage et de conquest, pour quatre livres de la monnoie courant en Bourgongne a paier oudit Guiot et a ses hoirs a tousjours sous chascun an ou a leur commandement nostre *abonement* de Vaulieu ou d'autre part s'il vous plaist a bailler ledit *abonement*, l'andemain que l'on chante *Lætare Jherusalem*, de nous ou de nostre commandement qui recevroit ledit *abonement*. (1275, *Cart. de l'év. d'Autun*, 2e p., LVII.)

Et avoient ceulx de Lourde leurs *abonnements* en maints lieux en Casteloigne. (FROISS., *Chron.*, XII, 47, Kerv.)

ABONER, *abonner*, *abooner*, *aboiner*, *aborner*, *abourner*, *abosner*, verbe.

— Act., borner, limiter :

La gent Saint Martin *ont aboiné* les chemins. (*Reg. de S.-Mart. des Champs*, p. 230, Tanon.)

Et *furent* adont, et par bonne traittie departis, devises et *abonnes* les deux roiaulmes de Portingal et de Castille. (FROISS., *Chron.*, XI, 311, Kerv.)

Lesquels bois lesd. recongnoissans quierent *estre* limitez et *abosnez*. (1580, *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*, Arch. Jura, Prost, p. 63.)

— Au sens mor., borner, arrêter, fixer :

Abornez vos desirs en mondaine esperance. (LA MARCHE, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

L'on regarderoit de *aborner* de sorte les limites d'entre les ungs et les aultres, que different n'y puist advenir. (1558, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 527.)

— Réfl., se borner, être borné :

Les pasturages *s'abornent* et limitent par les bans et finages des villes. (*Cout. de Metz*, XII, 1, Cout. gén., II, 406.)

— Act., dans la langue du droit, soumettre à une redevance déterminée :

Si ce n'est que le fief *fut* ameté et *abonné*. (*Cout. de Mantes*, art. 23.)

Pour *abonner* ou changer hommage a devoir, n'est point le fief despecé. (*Cout. de Tours*, art. 122.)

L'hommage et feodalité de Sully et autres terres semblables est seulement un hommage de piété et dévotion, et *abonné* et ameté pour tous droits feodaux audit cierge de saincte croix par an, et de porter l'evesque a sa nouvelle entree. (*Sec. Factum pour le D. de Sully*, p. 11.)

— Céder ou racheter moyennant une somme déterminée un droit qui était sujet à variation :

La quelle rante baillee il *a* mis et *abonné* et mel enquores et *abonne* au dit Johan Tases. (1306, Fontev., Anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

Car ligence proprement gist
Entre son prince et son vassal,
Quant un prince *a* un fief donné
A son vassal et *abonné*.
(G. DE ST-ANDRE, *Le Livre du bon Jehan*, 3921, Charrière.)

Lesdits habitans soustenoient que les redebvances qu'ils devoient audit seigneur de Commercy *estoient abornees*. (1440, *Mém. concern. le Barrois*, Dup., CCVI, 113.)

Les autres sont de taille *abosnee* a aucune somme certaine envers leur seigneur (*Cout. de Troyes*, IV, Cout. gén., III, 238.)

— Limiter la valeur de quelque chose à certain prix, apprécier, évaluer :

Pour roncin de service non apprecié, ou *aboné*, sera payé la cinquieme partie de la valeur du fief pour une annee. (*Cout. de Tours*, art. 96.)

Le sujet qui doit cheval de service est quitte en payant la somme de cent sols tournois, sinon que le cheval de service *fust abourné* a plus ou moins. (*Cout. d'Anjou*, art. 131.)

Ledict admiral nous a ja declairé qu'ilz *abonnoient* la rançon des prisonniers qu'ils tiennent de nous au revenu d'une annee de leurs biens et traictemens. (1555, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV 516.)

— *Abonner de*, avec un rég. de pers., affranchir de :

En la presence des dis jurez *a* affranchiz, eschevez et *aboonnez* a tous jours en perpetuité touz ses hommes et toutes ses fames *de* toutes serves conditions, de toutes tailles, de tous formariages et de toutes autres servitutes. (1322, Arch. JJ 61, f° 49 r°.)

— Réfl., convenir à prix déterminé au-dessous du taux ordinaire pour l'acquit d'un impôt, d'un paiement :

Comme le suppliant eust voulu faire marchié et *soy* admuidier ou *abourner* du vin qu'il vendroit a detail pour certain temps en ladite ville [de Crouy] a Gilet Betaus, lors fermier du quatriesme de la ditte ville. (1397, Arch. JJ 153, pièce 91.)

Quelquefois les eglises *s'abornoient* a une fois payer ce droict, soit que les vinssent visiter ou non. (PASQ., *Rech.*, III, 36.)

Or estoit ce droict de juree de six deniers pour livre des meubles, et deux deniers tournois des immeubles, sinon que l'on *se fust* des le commencement *aborné* a certaine somme avec le comte. (ID., *ib.*, IV, 7.)

— Se livrer à, s'attacher à une chose comme à son but principal, se charger de, entreprendre de :

Puis estuet qu'a dire *m'abonne*
En porsivant du voir les guerres,
Com par eus fu mort li roys Pierres.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 9v°.)

— Act., choisir :

Fauchons trenchanz, espees cleres
Godendaz, lances esmoulues,
Coutiaus, misericordes nues,
C'on i paumoie a droites certes
Sont la menuement offertes
Si con li ferant les *abonnent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16178, W. et D.)

— Réfl., se rencontrer, en venir aux mains :

La ou li combatant *s'abonnent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14099, W. et D.)

De ferir courageusement
Sus ceus o lesquiex il *s'abonnent*.
(ID., *ib.*, 15912.)

— Act., fig., procurer, donner :

Mol lit, blans draps et chambre bonne
Ayse de bien dormir *abonne*.
(*Apologia Mulierum*, ms. Barberini, v. 11.)

— *Aboné*, part passé, soumis à une redevance déterminée :

Et les arrentez ou *abosnes* doivent chascun an deux moitons froment. (1387, *Inv. des Chart. du ch. de Jaucourt*, f° 16ª, ap. Duc.)

Les *abonnez* (que je pense devoir estre dicts *abornez*) sont ceux qui par une longue prescription et laps de temps, ou par des contracts se sont abornez avecques leurs seigneurs a certaines tailles annuelles; et c'est pourquoy, si j'en estois creu, on les appelleroit *abornez*, non *abonnez*. (PASQ., *Rech.*, IV, 5.)

— *Aboné à* (un infin.), attaché uniquement à :

Acoustumance telz gens a subornez,
Voulans dire qu'ilz sont tous *abornez*
A renier et blasphemer la loy.
(GRINGORE, *Les folles entrep.*, p. 130, Bibl. elz.)

— *Abonné de*, approché par, voisin de :

Li quens de Hollande et son fiz
De mort traitreuse *abonnez*,
Fureut cel an emprisoonez.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13699, W. et D.)

— *Abonné* a signifié de plus soumis :

Hes Hue Chapet endementres,
Qui d'Orliens tint la duchée,
Fist tant, qui que l'eust veé,
Qu'il fu du regne couronnez
Ou son paiz iert *abonnez*.
(GUIART, *Roy. lign.*, I, 7818, Buchon.)

Pat. lorr., Fillières, *abornaie*, borner, limiter. Mantois, *aboner*.

ABONIAGE, *abonniage*, s. m., action de *bonnier*, de fixer une limite, ou le résultat de cette action, apposition de bornes, bornage :

Se lidit habitant et non habitant ou aucuns d'iceulx estoient poursuiz des diz seigneurs et dames ou de leur bailli, prevoz, procureurs ou deputez, ou d'autre personne qui feist partie, pour cause des chemins empeschez ou qu'il eusseut surpris, et lidit chemin ou chemins ne feust bonniez par devers celui qui seroit poursuiz, il n'en fera ne loy ne amende, mais demandera *abonniage* et li dit seigueur et dames ou leurs deputez qui aient puissance de bonnier seront tenu de donner *abonniage*. (1374, Arch. JJ 106, pièce 192.)

On trouve dans les *Ord.* (VI, 63) cette charte publiée avec la mauvaise lecture : *abommage*, *bommer*.

— Droit qui se payait en vertu d'un *abonage* ou *abonement* :

Combien que ilz aient esté de tous temps jusques aujourd'huy de condicion de main morte, et paiassent certains *aboniages*. (1371, *Ord.*, VII, 391.)

Nous avons remis et quitté, remettons et quittons perpetuelment a yceulx, et a tous les habitans et non habitans, ladicte main morte, et servitute de main morte, avec tous *aboniages*, mareschaucies, tierces, eschages, pas et corvees. (1390, *Ord.*, VII, 391.)

1. **ABONIR**, *abonnir*, v. a., limiter la valeur de quelque chose à certain prix :

Je Jehan Besler tien et avouhe a tenir de madame la prieuresse de Ste Radegonde de Pommiers a foy et homage plain et a six deniers de service deuz a chascune feste de Toussaintz, *abonniz* a six soulz a muance d'ome quant le cas y avient. (1400, Ste-Croix, Ste-Radeg. de Pommiers, Arch. Vienne.)

— Avec un rég. de personne, déterminer d'une manière fixe les redevances de quelqu'un :

Il *avoit esté aboni* par les vicontes de Thouars au devoir d'un espervier sort. (1384, Bibl. Nantes, fonds Bizeul, Clisson.)

2. **ABONIR**, *abonnir*, *aboennir*, *abonneir*, verbe.

— Act., déclarer bon, vaillant, estimer comme vaillant :

Les Judois le roy voient qui jadis conqnist Tyr
Par son graut hardement contre terre gesir.
Communement convient Porrus *abonneir*
Qui pot Emenidus son bon cheval tollir
Et deus fois en sivant l'avoit fait jus flatir.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 113ᵇ.)

— Neut., devenir bon, sembler bon :

Li jais Evain Adam honi
Qui dist qu'il seroient oni
A la majesté souveraine
S'il mengoient le fruit bani.
A Evain li fruiz *aboni*
Par son orgueil a male estraine,
Le jai anicha premeraine.
(RECLUS DE MOL., *de Charité*, Richel. 23111, f° 226ᵈ.)

A Evain li fruis *abonni*.
(Ms. 15212, f° 112ᵇ.)

— Réfl., *s'abonir a*, s'adoucir à, consentir à :

A ce soufrir
Ne *se* vourrent plus *aboennir*.
(*Rom. de S. Graal*, 2377, Michel.)

— *S'abonir vers*, se donner tout entier à :

Apries, son grant tresor de pieres
Precieuses dignes et cieres,
Si donua il a St Denis,
Viers qui il *s'iert* moult *abonnis*.
(MOUSK., *Chron.*, 23717, Reiff.)

— *Aboni*, part. passé, en parlant de chose, regardé comme bon, prisé, estimé :

Richece est mes si *abonnie*
Et si plaisant a mainte gent,
Plus convoitent or et argent
Que la gloire du ciel lassus.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 79ᵈ.)

— En parlant de personne, hébété, dompté :

— Certes Jaquinot, mon amy,
Vous estes homme *abonny*.
— *Abonny!* vertu sainct George!
J'aymeroys mieulx qu'on me coupast la gorge.
Abonny! benoiste dame!
(*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 34.)

Poit., *abonesi*, *abounesi* (abon'si), act. et réfl., rendre meilleur en parlant des personnes; améliorer en parlant des terres.

ABONISSEMENT, *abonnissement*, *abb.*, s. m., fixation, détermination :

Toutesfois au texte, ces dits mots, *tenus en fief*, sont mis apres cesdits mots : *ou le vol d'un chapon* : et meriteement, veu que l'arpent est en ceste part l'*abbonnissement* du vol d'un chapon. (*Proc.-verb. des Cout. de la vic. de Paris*, sur l'art. VIII, Cout. gén., III, 20.)

— Convention à prix fixe pour le rachat de certaines obligations, acquittement d'une redevance, d'un impôt :

Il avoit esté aboni par les vicontes de Thouars au devoir d'un espervier sort, lequel *abonissement* les diz vicontes avoient peu loisiblement faire. (1384, Bibl. Nantes, fonds Bizeul, Clisson.)

Abooter, voir Abaater.

Aboquier, *abocq.* (s'), v. réfl., se couvrir de bois :

Terres labourables et campestres de la seigneurie de Thanes appartenans ausdits relligieux ; lesquels terres au moyen de nosdits bos *se soient aboquies* et peuples en partie d'aucuns menus bos. (1457, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, fº 105.)

Abocquié. (*Cart. Caesar de Corbie*, fº 23ᵛᵒ.)

Abor, voir Albor.

Abordement, s. m., action d'aborder, de toucher à une côte, d'entrer dans un port :

Abordement, appulsus, appulsio, applicatio. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Par extens., action d'aborder l'ennemi, engagement :

Avant l'*abordement* furent fais mainlz chevaliers nouveaulz. (Wavrin, *Chron. d'Englet.*, I, 265, Soc. de l'H. de F.)

L'*abordement* fut cruel et la bataille longuement en doubte. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, fº 86ᵇ.)

L'*abordement* d'une partie a l'autre fut moult impetueux, et donnerent si horriblement les Bourguignons contre les François, qu'ils les rembarrerent en leur ville. (Molinet, *Chron.*, xliv, Buchon.)

— Action d'aborder en général, d'approcher :

Qui du premier *abordement*
Simple rougit soudainement.
(Vauq., *Idill.*, II, 40.)

Cela n'arrive qu'aux premieres accointances, et non apres qu'on a esté longtemps en mariage, d'autant que les premiers *abordemens* sont plus ardens et aspres. (G. Bouchet, *Serees*, V.)

— Environs, abords :

Quiconque est eveque dudit Therouane, est seigneur de ladite ville et *abordement* d'icelle. (*Cout. gén.*, I, 647.)

Abordoier, verbe, aborder ; employé substantivement pour dire abord, rencontre :

A l'*abordoier* le chevalier blanc donna tel cop a son homme que desmarcier le fist. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. B.-L. 215, fº 31ᵃ.)

Aborgesir, -*guesir*, v. a., se proclamer bourgeois de quelqu'un :

Et fist Pieron Hukedin, ki se fille avoit, *aborgesir* le roy et acater maison hors dou jugement d'Arra pour issir de le bourgesie. (1282, Rouleau orig., fonds d'Artois, Arch. P.-de-Calais.)

— *Aborgesi*, part. passé, fig., accoutumé, familier :

En avoir delis outre bort
Estoies bien *abarguesis*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, fº 341.)

Abornage, voir Abonage.

Abornement, voir Abonement.

Aborner, voir Aboner.

Aborrine, adj. f., étrange :

Si li donna forme *aborrine*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, fº 142ᶠ.)

Abortif, *aboutif*, *abb.*, *av.*, s. m., avortement :

Comme Pierres Galebrins ait esté longuement en la prison, pour ce que on avoit proposé contre lui d'office qu'il estoit consentanz et coulpables de la mort Beatrix sa seur, laquelle estoit grosse d'anffant et fist *abboutif*. (1337, Arch. JJ 70, fº 110ᵛ.)

Il ne vendront, ne bailleront aucune medecine venimeuse, perilleuse, ou qui puissent faire *abortix*. (*Ord. du R. Jean sur l'exerc. de la prof. d'apothic.*, août 1353.)

Dans les *Ord.*, II, 533, on lit : faire abortir.

Aux femmes advient grandes purgations et maladies, et sont a grant peine bien astraintes, et souventes fois elles font *avortif* et avorton pour la grande multitude de leurs maladies. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, fº 3ᵛᵒ, éd. 1516.)

Abortir, *advortir*, verbe.

— Act., accoucher de... avant terme :

Que il avoient batu une fame grosse d'effant en tel maniere que par le baton et mautraitement que il li avoient fet, ele *avoit abortie* la creature qu'ele portoit (1313, Arch. JJ 49, fº 9ᵛᵒ.)

— Neut., avorter :

Que son fruit *advortir* fera.
(J. Lefevre, *La Vieille*, I, 171, Cocheris.)

Ne bailleront aucune medecine qui puisse faire *abortir*. (1353, *Ord.*, II, 553.)

1. **Abosme**, s. m., abomination, indignation :

Cil qui la veoient de loing avoient grant hideur et grant *abosme* de lui veoir. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, fº 311ᵇ.)

A Dieu en vint si grant *abosme*
Que pour ce Gomorre et Sodome
Il fist toutes ardoir en cendre.
(J. Bouchet, *Les Regnars traversant*, fº 96ᵛᵒ.)

2. **Abosme**, adj., plongé dans la douleur :

Que j'ai le cuer *abosme* et triste.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 54.)

Abosmement, s. m., abomination, chose abominable :

Il le porvochierent as deus estranges et es *abosmemenz* a ire l'esmurent. (*Psaut.*, Maz. 258, fº 187ᵛ.) Lat. : in abhominationibus.

1. **Abosmer**, *abomer*, verbe.

— Act., accabler, consterner :

Or s'en tornent si homme, mult les *a abosmes*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 60ᵈ, Michelant.)

Ja les *aroit* tous *abosmes*
Et presque tous enfantosmes.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 62, Peigné.)

L'aventure de li l'*abosme*,
Si que il piert joie et deduit.
(*Fregus*, p. 95, Michel.)

... Richart et son pere fuient
Qui Dreues ardent et destruient ;
En plusieurs villetes passant
S'en vont a Gisors entassant,
Comme ceus qui paour *abosme*.
(Guiart, *Roy. lign.*, I, 936, Buchon.)

— Avoir du dégoût, de l'aversion pour, abominer :

Hume de sanes e tricheur *abomerat* nostre sire. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, V, 5, Michel.)

Moult est en enfermeté grande
Hom qui *abosme* sa viande.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Ars. 3142, fº 203ᵇ, et Richel. 15212, fº 16ᵇ.)

Hom qui *abome* sa viande.
(Richel. 23111, fº 232.)

— Réfl., s'effrayer :

De l'oevre qu'il voit mult *s'abosme*
Et crient que çou ne soit fantosme.
(*Blancand.*, 383, Michelant.)

— *Abosmé*, part. passé, plongé dans la douleur, accablé de chagrin, abattu, déconcerté, indigné, révolté :

Quant ne les puent ataindre ne trouver,
Dont retornerent dolant et *abosmé*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, fº 1ᶜ.)

La troverent Rou e sa gent
Si doleros, si *abosmez*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5888, Michel.)

Moult fu li rois dolans et *abosmez*.
(*R. de Cambrai*, cxxx, Le Glay.)

S'est des loges partiz iriez et *abosmez*.
(J. Bod., *Sax.*, clxx, Michel.)

Molt par fu Baudoins plains d'ire et *abosmez*.
(Id., *ib.*, clxvi.)

Moult fu pensis et *abosmez*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fº 69ᶜ.)

Molt fut dolans Karles et *abomey*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, fº 20ᵈ.)

Dolent le vit et *abosmé*.
(*Fl. et Blancefl.*, 2106, 2ᵉ vers., Bibl. elz.)

Merveilles s'en repent, forment est *abomés*.
(*Fierabras*, 260, A. P.)

Merchi li a crié, dolens et *abomés*.
(*Ib.*, 1158.)

J'ai moult le cuer dolant et *abosmé*.
(*Huon de Bord.*, 3124, A. P.)

Or sui dolans et *abosmes*
(*Ib.*, 7663.)

Sire, fait il, de votre anui
Sui moult dolans et *abosmes*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, fº 3ᵈ.)

Quant riens ne puet de lui oir,
Sa voie quelt tous *abosmes*,
Mornes, pensis et esgares.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, fº 320ᶜ.)

Tant fu tristre et *abosmee*
Que deseur le lit chiet pasmee.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 1151, Bordier.)

Quant il oy que si fu tormentes
Rois Charlemaines sor lui et *abosmes*,
Moult durement en fu espoentes.
(Adenet, *Enf. Ogier*, 122, Scheler.)

Si avoit le cuer *abosmé*.
(Id., *Cleom.*, Ars. 3142, fº 12.)

Gobert en est moult destourbes,
Tristes de cuer et *abosmes*.
(*Couci*, 7511, Crapelet.)

Je fu molt dolans et *abosmes* en mon cuer. (*Ist. d'Outre Mer*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s.)

La faisoit en son cor piteuse demenee,
Une fiere complainte d'une chiere *abosmee*.
(*Bast. de Buillon*, 6085, Scheler.)

— On trouve d'une manière plus particulière, *être abosmé des trois sens*, pour signifier avoir les trois sens égarés, perdus

Des trois sens ietes abosmez.
Biax amis : or les retenez.
(*Lai de l'Oiselet*, 401, Méon, III.)

Forez, *abaumâ* ou *abômâ*, charger d'un impôt, assujettir à certains droits. Morvan, *aibossumer*, apostropher avec violence, accabler d'injures.

2. **ABOSMER**, v. a., délimiter, fixer :

— *Abosmé*, part. passé, fixé :

Les gens de condition *abosmez* a certaine taille par composition, convenance, ou prescription suffisante, en useront selon leurs dites compositions, convenances et prescriptions. (*Les Coust. de Nivernois, avec les annot. de G. Coquille*, p. 309, éd. 1605.)

Devoirs abosmez, ceux, dit Coquille, qui ont limitation certaine de deniers ou d'espèces, qui ne sont sujets à être arbitrez, moderez et haussez.

Coquille a observé, sur ce passage, que dans sa province, *bosme* signifie une borne, en sorte qu'un territoire *abosmé* est un territoire contigu et renfermé dans de certaines bornes.

ABOSMI, *abomi*, *y*, adj., comme *abosmé*, plongé dans la douleur :

Et chevaucha dolans et *abomis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 107^c.)

Et chevalcha dolens et *abosmis*.
(*Mort de Garin*, 2388, du Méril.)

Por Olivier estoit dolanz et *abomis*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 25^a.)

Li reis est *abosmi*, e la reine mut pis.
(*Horn*, 3544, var., Michel.)

Sacies Jordain en ot le cuer tout *abomy*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 264^b.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *aboumi*, engourdi, endormi.

ABOSTER, voir ABAATER.

ABOTAGE, voir ABOUTAGE.

ABOTEMENT, voir ABOUTEMENT.

ABOTER, voir ABOUTER.

ABOTI, adj., blotti, tapi, caché :

Lesquelz enfans le suppliant n'eust peu voir du lieu ou il estoit *aboti*. (1416, Arch. JJ 169, pièce 256.)

Carpentier pense que *aboti* pourrait être pour *abloti*.

ABOUCHIER, *aboicher*, *abocher*, *aboucher*, verbe.

— Act., presser avec la bouche :

Bien que vous n'*ayez*, comme vostre germaine,
Abouché mon letin, je vous ay toutesfois
Pendue a mon colet et mille et mille fois.
(SCHELANDRE, *Tyr et Sid.*, 2e journ., I, 3.)

— Réfl., s'abattre, tomber le visage en avant, se renverser la bouche contre terre, et en général tomber :

A mie nuit i est allez (dans la chapelle),
A aorer *s'est abochez*.
(*Mir. Nostre Dame*, Richel. 818, f° 43^c.)

Le roy tout esperdu sur son arçon *s'abouche*.
(*Ger. de Rouss.*, ms., p. 166, ap. Ste-Pal.)
Alias : *s'aboiche*.

Si *se aboucha* sur la fontaine pour boyre. (BOCCACE, *Des nobles malheureux*, XII, f° 15^b, éd. 1515.)

Ce coup fut tel que l'estranger *s'en aboucha*. (D'URFÉ, *Astree*, I, 6.)

Ce pauvre berger *s'aboucha* sur les genoux de Bellinde, sans force, et sans sentiment. (ID., *ib.*, II, 10.)

S'abouchant sur un petit lit vert, elle demeura fort longtemps sans respirer. (ID., *ib.*, II, 7.)

Je *m'abouchay* sur son gyron. (ID., *ib.*, II, 12.)

Elle alors *s'abouchant* a mon oreille. (ID., *ib.*)

— Neutr., déboucher, aboutir :

Ne saves vous point ou elle soubsterrine *abouche*, ne ou elle wide? (FROISS., *Chron.*, XI, 218, Kerv.)

— *Abouchié*, part. passé, renversé le visage contre terre :

Et la dicte fille *abouchie* a terre. (1373, *Inform. par l'off. d'Autun*, Arch. mun. Autun.)

Le gnocephale masle, tant que le jour de la conjonction du soleil et de la lune dure, ayant perdu la veue, s'abstient de manger, demeurant caché et *abouché* tristement contre terre. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 176^b.)

Je tombai, *abouchee* sur lui, sans pouls et sans sentiment. (D'URFÉ, *Astree*, I, 6.)

Genev., *aboucher*, v. a., mettre sur la bouche, mettre sur l'ouverture, mettre *à bouchon*, tourner en sens contraire. *Aboucher* un pot, *aboucher* une seille pour l'égoutter. *Aboucher (s')*, v. pron., se dit des personnes et de certains animaux. Un tel ne dort jamais sur le dos; il *s'abouche*. Quand vous retirez de l'eau un noyé, ne l'*abouchez* pas. En parlant d'un cheval, *s'aboucher* signifie tomber sur les genoux. (HUMBERT, *Gloss. generois.*) Forez, *s'abouchâ*, *s'abochi*, tomber sur la face, sur la bouche.

ABOUCHIR, v. a., boucher, terme assurément très ancien, mais dont nous n'avons rencontré d'exemple que dans un texte provincial du commencement du XVIIe s. :

Les habitans de Chézal-Benoit, en vertu de lettres patentes enregistrées le 15 février 1638 peuvent avoir et prendre dans la forêt de Chaison « tout bois sec, mort et « coupé avec le tranchant de la coignée ou « scié seulement, et après que les usagers « à bois vif ont couppé et abbatu aucuns « arbres en leurs montres, le demeurant « d'iceux appellé recoin ou rechaples « prendre pour leur usage d'ardoir et faire « pastis, et *abouchir* leurs cheseaux, pourvu « que le demeurant soit sec. » (*Reg. du Parlem.*, ms., suppl., t. IV, p. 151, ap. Ste-Pal.)

ABOUCLER, *hab.*, v. a., boucler :

Il fault nos harnois habillier
Et *aboucler* bien nos cuirasses.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 27376, G. Paris.)

Et *haboucler* bien noz curasses.
(Ms. Ars. 6431, f° 228^a.)

ABOUDRIR, voir ABOUTRIR.

ABOUFFER, voir ESBOUFFER.

ABOULIR, verbe.

— Neutre, fondre, se précipiter :

Ceuls assamblés oserent envayr les Yoniiens qui, voyans gens ennemies *aboulir* de toutes pars, craignans mortelement comparer leur temeraire hardiesse, se retirerent. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 12.)

— Réfl., se précipiter :

Neque omnes qui cuident nuire
Ne feront pas tout leur optat;
Car il *se abouliront* a coyre
Irreguliers comme apostat.
(*Blason de le* IN EXITU ISRAEL.)

ABOUQURE, s. f., embouchure, anse :

Et li contes de Honstidonne a toute sa carge a flum de la mer se desancra et vint celle premiere maree jessir a l'ancre en l'*abouqure* de la mer. (FROISS., *Chron.*, III, 381. Luce, ms. Rome, f° 114.) Kervyn lit : la *bouqure*.

ABOURDER, verbe.

— Act., tromper, duper, jouer :

Et si me voloit *abourder*.
(*De l'evesque de droit*, ms. Copenhague, fr. LV, f° 161^{v°}.)

Or l'a tant Renars *abourdé*.
(*Renart*, var. du v. 1981, Chabaille.)

De jour en jour en oit nouveles,
Mes petit s'en lesse *abourder*,
Ainz refait ses vessiaus hourder.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 308^a.)

— Réfl., s'armer de mensonges, de ruses :

Se tu sces dicter et jouer
Dit l'autre, et joieusement bourdes,
On ne t'en doibt en vain loer,
Mais certes en vain cy *t'abourdes*,
D'estranges materes te hourdes
Pour m'atraper au trebucquet.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 108^c.)

ABOURÉ, *-ourré*, *-orré*, adj., rembourré :

Sont vostre panel *aborré*
Et voz chauces de fer froiees
Et vos banieres desploiees?
(CHREST., *Cheval. au lyon*, 596, Holland.)

Palletotz, pourpoints *abourrez*
Estoient sus espaulles fourrez.
(LEDOYEN, *Chron.*, Richel. 11512, f° 2.)

ABOUREMENT, s. m., coiffure rembourrée :

Ce mostrent vo acesmement,
Vo beubant, vo *abourement*
Dont li caroigne devient fiere.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337^b.)

ABOURESSE, s. f., p.-ê. femme qui fait des vêtements ou des coiffures rembourrés :

Les *abouresses* iront en besongne doresnavant a l'heure des tixerans sur les peines dessusdites. (1443, *Ord.*, XIII, 382.)

ABOURIERE, s. f. espèce d'arbuste, p.-ê. arbousier :

Mort bois est bois non portant fruits quoique vif, autrement du blanc bois, tel qu'est le bois de saulx, morsaulx, espines, suranne, ronces, aliers, *abourieres*, genets, genevres et semblables. (*Cout. de Gorze*, XVI, 56, Cout. gén., II, 1096.)

ABOURJONNER, v. n., bourgeonner, boutonner :

Abourjonner, to bud, sprout out, put forth. (COTGR.)

ABOUSER, v. a., abattre, renverser :

Lesquelz gens de guerre *avoient abousé* ou rompu et comblé en partie ung puis, qui estoit en la maison. (1441, Arch. JJ 176, pièce 66.)

ABOUT, *abot*, *abbout*, *aboult*, *habout*, *haboult*, s. m., borne, limite, extrémité qui confine avec une autre, tenants et aboutissants :

Sans particuliere specification des heritages, et sans designation d'*abouts* et tenants. (*Cout. gén. de Cambray*, tit. V, art. 12, Cout. gén., II, 288.)

Es matieres reelles les deffendeurs auront, s'ils le requierent, les delays d'avis, absence, veue et garand, et se fera la veue des choses contentieuses que le demandeur sera tenu de faire des parties, et pieces qui se pourront monstrer a l'œil avec les *abouts* et tenans. Mais s'il estoit question d'une seignenrie ou d'aucuns droits incorporez en sorte que telle veue fut difficile a faire, en ce cas le demandeur sera tenu bailler les choses contentieuses par bonne et ample declaration a sa partie, en opposant a chacune piece d'heritage particuliere, si aucune en y avoit, deux *abouts* pour le moins. (*Ordonn. de la Chambre du conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

Demander veue que le demandeur sera tenu de faire de toutes les choses contentieuses qui se pourront monstrer a l'œil avec les *habouts* et tenans. (*Ord. de la gouvern. d'Arr.*, LI.)

Revenantes a 57 mencaudees seantes audit Villers declarees avec leurs tenants et *haboults* par le chirographe de ladite constitution. (*Acte du 5 mars* 1548, ap. HÉCART, *Dict. rouchi-franc.*)

— Par extens., la terre dont on avait désigné *les abouts et tenants*, *les tenants et aboutissants*, et sur laquelle était assignée une hypothèque; héritage hypothéqué, héritage affecté en premier ordre à la garantie d'une rente :

Jou Jehans, castelains de Lille, faicts a savoir a tous ceaus ki ces lettres veront et oront, ke s'il avenoit ke de mi defausist de cest siecle ancois ke de demisiele Beatris me feme, et ele sous le rente de forment et de capons ke jou avoie a Wategnies, et ke jou ai vendue au doien et au capitle de l'eglise saint Pierre de Lille, requisist douwaire, assenement, vivre, u aucun autre droit, ke jou bien et soufisaument en ai fait *about* au doyen et au capitle devant dis sour toutes mes rentes de fourment de la Bassee. (1279, ap. Taillar, *Rec. d'Act.*, p. 339.)

Et pour le douwaire ke me dame Ade a es coses devant dites, nous en avons fait *about* bien et par loy a le vile de Lille, sous toute no tiere dou Bruec, de prendre cascun an autant vaillant et ausi franc comme ele a de douwaire es coses devant dites. (1285, ap. ROISIN, ms. Lille 266, f° 283.)

Je eusse obligié et mis en *about* envers iaus set sextieres de pré. (1287, Chap. cath. Noyon, Muirancourt, Arch. Oise, G 1867.)

Li pres demorra en l'*about* et en l'assenement ausi pour seurté de chel blé paier. (*Ib.*)

Et reconnut encore lidis sires de Dampierre ke, s'il avenoit ke madame sa femme, ou tans a venir, pour raison de douayre ou autres, en auchune maniere quele k'ele fiust [feist] demande ou calenge en Bailleul par quoi no sires li cuens et no dame le contesse, sa femme, ou Guyot de Namur, lor fius devant nommeis, fussent eupecié en le tenure, il avoit fait et faisoit *about* sour le seignorie de l'Ecluse. (1287, *Cart. de Namur*, vente de la terre de Bailleul.)

De toutes rentes, de tous *abous* et de toutes autres manieres d'eritages. (1295, JOINV., *Chartes d'Aire*, Wailly.)

About et propre assenement sour .VII. rasieres et .II. coupes de siere. (1307, Flines, Arch. Nord, Cod. B, f° 296 v°.)

Un don de six livres parisis de rente a garandir envers tous et contre tous de tous *abouts*, quereles et empeechemens quelconques. (1377, *Cart. d'Arras*, Richel. l. 17737, f° 141 r°.)

Que il ne savoient *aboult*, assennement ne empeechement aucun en toute le dite maison et hiretage par quoy les dis capellains ou leurs certains commans ne puissent et doient goir puis ores en avant hiretavlement et a tous jours des six sols paresis dessusdits. (*Ib.*)

Et en plus grant seurté de ladicte rente mieux paier, et de ladite taille acquitter, lidit Mahieu en doit et est tenus de faire chertain *abbout* et coutrepan de bon heritage correspondant a la rente dessusdite. (1398, Arch. MM 31, f° 260a.)

Dont iceulx de Metz n'averoient gages, censives ou *aboutz* en main. (1444, *Preuv. de Metz*, V, 464.)

Se il y avoit aucunes terres labourables en *aboutt* ou de la mesme rente que lesdits manoirs, icelles ne sont poiut partables, mais appartiennent a celui qui lesdis manoirs appartiendroient. (*Cout. locales de Gouy*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Pic., II, 305.)

Est permis de se pourvoir sur les *abouts* ou heritages hypotheques. (*Ord. de Metz et pays Messin*, tit. II, art. 27, Cout. gén., II, 389.)

— Lieu, place où l'on se tient :

Sans faire foison de devis
Je prendray icy mon *about*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 11188, G. Paris.)

— Le nord :

Lesquels jardins se tient devers le soleil levant au jardin du seigneur de Barut et au jardin du maini, et devers midi se tient au jardin de Nostre Dame de Sur et devers le soleil couchant au verger de mon ostel et devers l'*about* au jardin de sire Johan Le Moine. (1247, *Cart. de Ste-Sophie*, n° 49, Venise.)

— *D'abot*, locut. qui paraît avoir le sens de *à la suite*, par-dessus le marché :

Pour le noir fruit dou seu blanc
Donne mains hom et char et sanc
Et par desus l'ame *d'abot*.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 212c.)

— Adj., debout :

Tant ala cil qu'il vint a porte,
A tout le pet qu'el sac enporte.
En enfer gete sac et tout ;
Et li pes en sailli *about*.
(*Pet au Vilain*, Richel. 837, f° 315b.)

Le rouchi et le patois de Lille disent *about* pour aboutissant et pour limite. Il est resté dans la langue moderne avec quelques significations techniques.

Nom propre, *About*.

ABOUTAGE, *abotage*, s. m., décision :

Autorium, *abotage*. (*Gloss. fr.-lat.*, Richel. l. 7692.)

ABOUTEE, s. f., t. d'archit., sorte d'ouvrage qui semble avoir quelque rapport avec celui qu'on nomme encore *boutée* :

En mur moitoien, le premier qui assiet les cheminees, l'autre ne luy peut faire oster et reculer en faisant la moitié dudit mur et une chantelle pour contre feu. Mais quant aux lanciers et jambages de cheminees, et simaizes ou *aboutee*, il peut percier ledit mur tout outre pour les asseoir a fleur dudit mur, pourveu qu'elles ne soient a l'endroit des jambages ou simaizes du premier bastisseur. (*Cout. de Bar*, Cout. gén., II, 1040.)

Aboutees de cheminees. (*Cout. de Gorze*, XIII, 25, Cout. gén., II, 1090.)

ABOUTEMENT, s. m., syn. d'*about*, borne, limite, extrémité qui confine avec une autre, tenants et aboutissants :

Et de ce coing et bonne en tournant a droite ligne droit au clos d'Aucoirre tient au lonc de l'*aboutement* des dis sept arpens. (1329, Richel., Grenier 314, pièce 111.)

Tot cil ki eschevin sont de le carité ne pueent iscir de l'eskeviuage, tant ke il doivent deniers d'*aboutement*, s'il ne le paie et about a eschevin ki soffizans soit del rendre. (*Confr. N.-D. des Jongl. et Bourg. d'Arras*, Richel. 8541, f° 47c.)

On ne peut prendre eschevin de mal *aboutement* tant com il doivent leur mortesmains de plus ke d'un an. (*Ib.*)

— Héritage affecté en premier ordre à la garantie d'une rente :

Un journel de tiere ki siet a Roe tumbe que Jehans Aobans et Maroie se fille misent en contrepan et en *aboutement* enviers nous. (1276, Richel., Moreau 200, f° 185b.)

ABOUTER, *aboutter*, *abuter*, *abutter*, *abouder*, *abtter*, *abb.*, *hab.*, verbe.

— Act., fixer l'endroit où les *abouts*, les limites de deux terres se rencontrent ; marquer les bornes respectives de deux propriétés ; assigner un fonds à un créancier par tenants et aboutissants ; hypothéquer un fonds en le désignant par bouts et côtés, abouts et tenants, tenants et aboutissants :

Par maniere de about ou contrabout li dessusdit preneurs *ont* obligé, aloyé et *abouté* as dis religieus une maison. (1350, ex chartul. abbat. Regalis-loci, part. 2, ch. 12, ap. Duc., *abbotum*.)

Douaire prefix ne saisit la douairiere, ains doit estre demandé de l'heritier ou heritiers, n'est donques qu'il *soit* assigné et *abbouté* specialement sur certaines

pieces. (*Coul. de Saint-Mihiel*, tit. VII, art. 8, Cout. gén., II, 1054.)

— Avec un rég. dir. de personne, donner telle chose pour hypothèque à :

Et s'il avenoit par aventure ke mes oirs ne vausist greer ne otriier tout che ke devant est devisé et donner les lettres des coses devant devisees en maniere ke li abbes e li convens devandit ne peussent tenir bien souffisaumant et en pais toutes les coses devandites, je leur fase restor et ai fait et les assene et *aboute* et reconnois ke je les *ai* assenes et *aboutes* par mon signeur l'eveske de Noion a tous mes biens. (1272, *Cart. du Mont-S.-Mart.*, Richel. l. 5478, f° 54ᵈ.)

Et a grenieur seurté de paier le rente devant dite je Raoous *aboute* et assenne celui Nicholon pour lui et pour ses hoirs et pour ses successeurs et pour chiaus qui le cause davant dite aront a tout le fief que je tien de mon signieur l'eveske de Noion. (1275, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1786.)

Et en plus grant seurt et pour toutes les coses et les convenanches dessusdites bien et loyaument tenir, acomplir et faire et awarger audit Jehan Wetin, nous l'en *avons* assené et *abouté*, assenons et *aboutons* nommeement et especialment a tous nos biens et a tous no temporel et a toutes nos cours et nos maizons. (1318, Arch. JJ 56, f° 219ᵛᵒ.)

— Avec un rég. de chose, toucher par un bout, confiner :

Les nations qui *aboutent* les frontieres de Scythie. (GARNIER, *Tragedies*, Dédicace, éd. 1585.)

— Réfl., toucher, confiner :

Trois meneaus (de terre) dessoubz le bos en deus lieus et *s'aboutent* au brulle. (1326, Arch. JJ 64, f° 156ʳᵒ.)

— Neut., dans le même sens :

Un pais plein de gent estoute,
Qui es fiez de Bruges *haboute*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14475, W. et D.)

Sezile qui sus mer *aboute*.
(ID., *ib.*, 15387.)

Haboutant a la rue de la ville d'un bout et a la riviere de Fontaines de l'autre. (18 août 1281, S.-Wandrille, Arch. S.-Inf.)

Un arpent *aboutant* a icelui pressoer. (1292, L'Epau, Arch. Sarthe.)

Et *abonde* d'un bout a la terre. (12 janv. 1294, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. S.-et-O.)

Terres *aboutantes* des deux chiefs aus chanoines de Sancerre. (1296, *ib.*)

Et *abote* au chemin le Roi. (1297, Lyre, Arch. Eure.)

Et *aboute* au chemin. (1302, la Trinité, Arch. Calv.)

Le fossé ou *abutent* les gardins. (1304, *ib.*)

Et *abboute* au chemin le roy. (1308, Jumieg., Vimout., Arch. S.-Inf.)

Lonr boys qui *aboutent* d'un bout a la Jariee et de l'autre a l'aunoy de Beaufay. (1310, S.-Evroult, Arch. Orne.)

.II. journees de terre qui *aboutent* as terres monsegnor de Cornehote. (1311, Richel., Grenier 298, pièce 88.)

Aboutant sus lez terres... (1311, *Cart. de S.-Taur.*, CL, Arch. Eure.)

Abutant d'un bout sur la fontaine. (1311, S.-André, Arch. Calv.)

Lequel bois est *aboutant* as bois des diz religious. (1318, S.-Evroult, Arch. Orne.)

Une piece de terre qui *aboute* au chemin. (1321, Fontevr., Chaise-Dieu, Arch. Maine-et-Loire.)

Piece de terre d'un costez *aboutante* au doit du Saulz. (1327, S.-And. de Fontenay, Arch. Calv.)

Courtil *aboutant* d'un bout sur la voie, d'autre bout au ru du moulin Dieu. (1336, Arch. S 266, pièce 45.)

Aboutant d'un bout sur Roger le Roux. (1336, Arch. J 219, pièce 10.)

Trois verges de terre *haboutans* a la rue. (1337, Arch. JJ 70, f° 175ʳᵒ.)

Une forest qui *aboute* a mains d'une lieue de Maliferne. (*Modus et Racio*, ms., f° 295ʳᵒ, ap. Ste-Pal.)

Il mist peine de descendre par une branche qui *aboutoit* a la fenestre de la chambre. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 162ʳᵒ.)

Aboutant sus Jehan le Vassour d'un bout. (1414, Bernay, Blainville, Arch. Eure.)

Comme les pres de la riviere de Caion *abitent* a la dite riviere en allant du moulin de Caion. (1428, Almenèches, Arch. Orne, 16.)

Aboutans a le terre Jehan Ronsee. (1454, *Cart. de Flines*, DCCCCXII, p. 813, Hautcœur.)

— Réfl., se loger, être logé :

... Je croy fermement sans doubte
Qu'en mon ventre gist et *s'aboute*
Le filz de haulte deité.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 3564, G. Paris.)

— Act., appliquer :

Par grant vertu le brant li envoia,
Tote sa force o le brant *abouta*,
Que son escu li fendi et copa.
(*Aleschans*, 1485, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Li quens s'i apoia, qui ot le cuer iré :
Toute i *a* sa vertu et son branc *abouté*.
(*Fierabras*, 1484, A. P.)

— Au sens moral :

Dont est fols qui ne te redoute,
Et qui son cuer a cou n'*aboute*,
Qu'il mete sa pensee toute
En Diu por lui desprisoner.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335ᵇ.)

— Réfl., être joint :

Et pour ce grant merveille font
Biautes et chastees sans doute
Quant li une a l'autre *s'aboute*.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 153ᶠ.)

— S'appliquer, s'adonner à, s'attacher à :

Cuers qui a luxure *s'aboute*.
(ALART, *Dis des Sag.*, ms. Ars., f° 157ᶜ.)

Mais tout cil sont fol qui *s'aboutent*
A ce qu'il criement et redoutent.
(ID., *ib.*, f° 163ᵃ.)

Qui a le foi *nos abouton*.
(*De .v. gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 135ᵇ.)

A tos luer dou tot *s'abaute*.
(*Ib.*, f° 136ᶜ.)

— Neutre, concorder :

Neantmoins aucuns veullent semer
Paroles et ont maintenu
Que de fait il (Christus) est ja venu,
Et raisons assés y *aboutent*,
Par quoy plusieurs simples gens doubtent
Que Christus est né pour certain.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 8220, G. Paris.)

— Act., faire approcher de, conduire auprès de :

Cil dou quartier ne doivent antrer ne torner l'aigue desoz ne desus la maison dou dit quartier, en meniere que cil de Peuyseus n'i puissent *abouter* lor bestes. (1290, *Cartul. de Fontenay*, f° 142ᵛᵒ, Arch. C.-d'Or.)

— Atteindre tel point, tel terme :

Fame fuitive, errant par l'univers
Pour publier fez, ecriz et paroles,
Je ne t'anvoie *abouter* les deus poles,
Ni du soleil les deux cantons divers.
(J. PELETIER, *Am. des Am.*, à la Fame.)

Cestuy Neptune estoit allé grand erre
Jusqu'aux lointains Ethiopes, epars
Et *abouttans* les hommes de deux pars,
Desquelles l'une est l'Orient touchant,
L'autre est assise endroit soleil couchant.
(ID., *Odyss.*, I.)

— Neut., être conduit à une certaine fin, se terminer à, aboutir à :

... Tout leur consel *abouterent*
A çou qu'al roi Felipre alerent.
(MOUSK., *Chron.*, 23545, Reiff.)

— Act., assigner :

Ke il ne soit nus si hardis hom ke il *aboute* home ne feme a cui il doive a cangeur de nul denier, se li cangieres ne les content erraument tous ses, et ki onques les i *abouteroit* en autre maniere il seroit a .l. lb. et banis de le vile. (1247, *Bans aux escher.*, QQ, f° 18ᵛᵒ, Arch. Douai.)

— *Abouter à*, consigner entre les mains de:

Se aucuns est contreins par prevost ou par serjant de rendre ce qu'il ne devoit pas a celui a qui ses aversaires l'*avoit abouté* par force, sanz savoir en la vérité a droit, li juges comandera que les choses qui li ont esté tolues contre droit, li soient rendues par celui qui le damache li fist. (P. DE FONT., *Cons.*, XVI, 88, Marnier.) Var. : *l'avoit abulé*.

— Réfl., *s'abouter de*, se proposer tel but, résoudre de :

Por la parole que Robers dist, *s'abouterent* tout et Englois et Flamenc *d'*aler avant. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 149, Michel.)

— Neutr., comme *buter :*

Diens est moult pou de ceans doutez
Qui on voit a ce *aboutez*
K'en tel maniere se vergoignent.
(*Dits des philos.*, Ars. 3142, f° 151ᵃ.)

— *Abouté*, part. passé, butté contre quelque chose, opiniâtre, de mauvaise humeur :

Se li semons est enredes et si *abouteis* qu'il, pour nul domage qu'il i ait, ne vueille avant venir. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, f° 78ᵇ.)

Le seigneur de Lenclastre y fut celle journee,
Le conte de Clocestre qui chiere ot *aboutee*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 65ᵛᵒ.)

Abouter s'emploie encore aujourd'hui, en t. d'arts et métiers, pour signifier joindre deux choses bout à bout.

Wall., en t. de min., *abouter* ou *avantbouter*, conduire une galerie, une veine jusque à. *Tête hore es't aboutèie à tête vône*, tel canal est conduit jusqu'à telle veine. (GRANDGAGNAGE.) Haut Maine, *abouter*, borner, confiner, aboutir.

Aboutìcement, s. m., t. de droit, le fait d'une personne qui a été poussée par autrui à faire quelque chose :

Et leur requier ke il et chascuns d'eaus me destrainguent de plain, sans alonge de plait, a tenir ceste convenance devant expressee par excumeniement de ma persone et par metre ma terre en entredit, se je aloie, par moi ne par autruit *abouticement*, contre la convenance devant expressee. (1265, *Cart. de Nam.*, Confirm. de traité.)

1. **Aboutif**, voir Abortif.

2. **Aboutif**, adj., qui s'obstine dans son sentiment, opiniâtre, entêté :

Et se il est si foz et si roides et si *aboutiz* que il ne vueille obeir au commendement le mestre, ou paier au mestre s'amende, ou enteriner ce que il aura gagié par devant le mestre, ou venir aus ajournemens, le mestre puet prendre toutes les choses que li foz et li roides et li *aboutiz* aura en plain marchié apartenant a son mestier. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., lxxvi, 14, Bonnardot.)

Aucuns sunt ki plus k'il ne doient demeurent en lor propres raisons et opinions ; et chil sunt apelé gens de propre sens et volentet et de sentence u *aboutif*. (J. le Bel, *Art d'am.*, ii, 57, Petit.)

Ceste ordenance m'arriere
D'estre en coer lies et joieus ;
S'en sui nommes en derriere
Aboutis et sommilleus,
Et c'est bien voirs il n'est jeus
Qui puist mon penser oster.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 305r°.)

Aboutir, v. a., borner, limiter :

Les Allemagnes bornent et *aboutissent* les terres du grand seigneur vers l'orient. (D'Aub., *Hist.*, viii, 22.)

Les fleuves et montaignes sont merques asseurees et certaines des limites finissans et *aboutissans* les provinces. (G. Paradin, *Chron. de Sav.*, p. 2.)

— Obstruer, resserrer :

Le mal de la pierre, dicte croye, vient a l'oiseau de manger mauvaises viandes et grosses chairs, lesquelles leur oppilent et *aboutissent* tous les boyaux et le ventre. (Franchieres, *Fauc.*, iii, 2.)

— *Abouti*, part. passé, avec *de*, qui a telle chose à son extrémité :

Quelques uns d'eux portants des croix blanches *abouties de* fleurs de lis, et apelerent ces marques des contre lignes. (D'Aub., *Hist.*, ii, 439.)

Aboutrir, *aboudrir*, v. a., abîmer, gâter :

Desquieus (bois) il y avoit bien deus cenz arpens de bois de l'aage de dis anz, de douze ans, de quatorze ans, qui tuit *estoient aboudri* et degaste que il ne povoient jamais fructifier ne amender. (1317, Arch. K 40, pièce 19.)

— Au sens moral, abattre :

Rois, c'or parles a moi, se Dez vous beneie,
Et a votre mesnie qui por vus est marie.
Por coi ne l' confortes, por coi l'as en haie ?
Vois com est esgaree, vois com est esbahie ;
Onques por nul damage ne *fu* si *aboutrie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 82a, Michelant.)

Abouvier, v. a., découpler les bœufs, les « lacher de joug après qu'ils ont labouré, les desjoindre », comme dit Nicot : *Abouvier*, to ungoke oxen. (Cotgr.)

Suivant Chastelain et Sainte-Palaye, ce mot est usité en quelques lieux de Normandie, en parlant des bœufs que l'on détache du joug.

Abracier, -*cer*, -*sser*, -*chier*, -*cher*, *abb.*, v. a., entourer de ses bras, embrasser :

La lance a avalee et l'escut *abraca*.
(*Chev. au cygne*, 19896, Reiff.)

En *abrassant* icelle creche ou l'enfant est couché. (*Le Repos de conscience*, c. viii.)

Et *abrachantes* les genouls des Ephores, ne cessereut priier jusquez que leur requeste fut acordee. (Fossetier, *Chron. Marg.*, Brux. 10510, f° 198a.)

Abbrassoit et faisoit caresse a ung chascun. (*Négoc. de la France dans le Lev.*, I, 470.)

Champ., comm. de Beru, arr. de Reims, *abrasser* ; comm. de Sommepy, *abrassi*.

Abrander, verbe.

— Neutr., prendre feu, s'enflammer, s'allumer, paraître tout en feu, briller :

Enz el matin quant l'aube *abrande*.
(Ben., *Troie*, Richel. 2181, f° 101a.)

L'aube *abrande*, lieve e esclaire
Qui mult pramet bel jor a faire.
(Id., *D. de Norm.*, II, 16011, Michel.)

— Réfl., dans le même sens :

Ainez, ainz que l'aube *s'abrande*
Ne que le cler del jor s'espande.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22248, Michel.)

Forez, *abrandá*, attiser, propager. Dans les provinces du centre de la France, on dit encore : *S'abrander*, s'enflammer, devenir brûlant. — Quand le soleil *s'abrande* dans les jardins, dans les chenevières, il brûle tout. (Jaubert.)

Abrasant, adj., qui embrase, enflamme, allume :

Choses sulphures et *abrasantes*. (Bourg., *Bat. Jud.*, II, 28, impr. Ste-Gen. H 10.)

1. **Abrasement**, s. m., embrasement, incendie :

Les Juifz voyans cestuy merveilleux *abrasement* (du temple de Jérusalem) commencerent a jeter une clameur horrible. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 21, impr. Ste-Gen. H 10.)

Et quant il veit ce chault *abrasement*.
(O. de S.-Gel., *Eneid.*, Richel. 861, f° 135a.)

En telle pensee et *abrasement* d'amour estoit qu'il ne povoit reposer. (*Orose*, t. I, f° 115c, éd. 1491.)

— Au sens moral :

Les aombre contre l'*abrasement* des vices. (*Trad. de Beleth*, Richel. 995, f° 53a.)

2. **Abrasement**, *abraccement*, s. m., action de raser, de démolir, démolition :

Mais seront et demourront (ces châteaux) avec les mesmes de la ville et dehors en l'estat qui sont a present, sans aucunement y faire novation, dilaceration, *abracement* ne deminution. (1419, ap. Lobineau, II, 935.)

Les *abrasemens* et demolutions des maisons. (1449, *ib.*, II, 1103.)

Abrasemens et demolitions des maisons. (1450, ap. Morice, *Preuves*, II, 1516.)

1. **Abraser**, -*zer*, -*sser*, *abrezer*, *abb.*, verbe.

— Act, embraser, enflammer :

Li dragons qui porte le fu
Le mostier primes *abrasa*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 158b.)

Car mainte tour y aura graventee
Et mainte vile de feu toute *abrasee*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 8b.)

Com se ce fussent .x. cierges *abrases*.
(*Agolant*, 366, Becker.)

Lors me sembla que tout *fut abrasé*
En feu et flamme Ylion et rasé.
(O. de S.-Gelais, *Eneid.*, Richel. 861, f° 22v.)

Les Allemans firent si bon feu que la pouldre qui dedans la salle estoit *fut* soubdainement toute en flamme, et la chambre dont estoit sorty le duc de Vallentinoys toute *abbrazee*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 8b.)

— En parlant de personnes, brûler :

Les François, voyant que le deluge du feu ne pardonnoit a nul sexe, et que les femmes et petits enfants, pour crainte du glaive, se laissoient *abbraser*, mus de pitié, donnoient aide a ceux qu'ils voient au danger du feu. (Molinet, *Chron.*, I, 109, Buchon.)

Se lessoyent *abbrazer* en passant par les rues. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 18b.)

— Fig., enflammer, exciter :

Abrasez fu e plein de mal
De la laide fure infernal.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 12017, Michel.)

Par douz parler *sunt abrassees*
Les amours et enluminees.
(*Clef d'amour*, p. 71, Tross.)

Si partist de Sebaste et s'en alla en Cesaree, non pas pour destaindre le feu de la noyse qui y estoit, mais pour l'*abraser*. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, II, 22, Ste-Genev., H 10.)

Les autres *abrasez* d'avarice, desirans prendre un grand gaaing en choses petites. (Id., *ib.*, II, 25.)

Et l'ung *abrase* et allume l'audace et hardiesse de l'aultre. (Id., *ib.*, IV, 17.)

La folle dame *abrasee* de la puante ardeur de luxure. (*Orose*, vol. I, f° 52b, éd. 1491.)

— Réfl., s'allumer, s'enflammer :

Voyes que si le feu qui *s'abreze* en son centre,
Par orage, ni ventz, ne la peut mettre en cendre,
Qu'il n'est erreur si haut, ou tret d'affliction
Qui puisse exterminer vostre religion.
(L. Papon, *Pastor.*, iv, éd. 1857.)

— Neut., briller de l'éclat du feu :

Li murs flamment, tut *abrase*
De topaze, grisopase,
De jargunce, calcedoine,
De smaragde e sardoine.
(*S. Brandan*, 1681, Michel.)

2. **Abraser**, v. n., démolir :

Desquieux molins il y en a partie descheux, et y en a deux tout entierement

abrasez et abatus. (1364, Arch. JJ 96, pièce 152.)

ABREGEANCE,-*gance*,-*jance*, s. f., abrégé, sommaire :

Abreviatio, *abregance*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Par bon aur ici comance
L' non de Deu li *abrejance*
De l'ordre de chevalerie.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 1ª.)

ABREGEANT,-*gant*, adj., qui abrège :

Il n'est moyen plus *abregant*.
(A. GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 130ᵛ.)

ABREGEMENT, s. m., t. de dr. féodal, action d'*abréger*, de diminuer les services ou la valeur d'un fief :

Il sont aucun hef c'on apele fies abregies ; quant on est semons por services de tix fies, on doit offrir a son segneur ce qui est deu par le reson de l'*abregement*, ne autre coze li sires n'i pot demander si li *abregement* est proves ou conneus et il est fes soutisalment par letres du conte. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, I, 393, Beugnot.)

ABREGIER, *abreger*, voir ABREVIER.

ABRELEGUER, v. a., reléguer, bannir :

Le devroit on porter es dernieres parties des mers et des terres et le *abreleguer* et bannir en tel lieu dont le non ne la renomee ne venist jamais ça. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 176ᵛ.)

ABRENONCIACION,-*unciacion*,-*tion*, s. f., renonciation, dans les divers sens de ce mot :

La general *abrenonciacion* ne vat. (1276, N.-D. de Dole, Arch. Jura, 113.)

Par *abrenonciacion* que on fait aux dyables. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 225ᵈ.)

Il fait *abrenunciation* du dyable et de toutes choses mondaines. (*Premier vol. des expos. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 83ᵛᵒ, éd. 1519.)

ABRENONCIER, -*uncier*, -*oncer*, v. n., renoncer :

Ont abrenuncié a tot dreit d'iglese e de cort laye. (1260, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Abrenoncierent a tot le droit que il avoient et pooient avoir es dites choses. (1274, Fontevr., Marmout., Pouancé, n° 9, Arch. Maine-et-Loire.)

Abrenonciant ou benefice du Vellein. (*Ib.*)

Abrenuncianz a totes aides de droit. (*Ib.*)

Abrenunce en cest fait a benefice de Docle. (1279, Ch. des compt. de Dole $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Et *abrenuncierent* a exception de deniers non numbrez. (1285, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Abrenuncierent a tote excepcion de barait. (*Ib.*)

Ont abrenuncié a action. (12 mars 1286, Arch. Thouars.)

Abrenunçant a tot privileges de croiz. (1296, Dolo, Arch. Côtes-du-Nord.)

Abrenoncent en nostre dite cort a tont privilege. (1298, *Cart. de S.-Aubin*, Arch. C.-du-N.)

Abrenoncerent a tote exception. (1323, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Abrenoncia a toute volupté charnelle. (MOLINET, *Chron.*, IX, Buchon.)

Les paysans de la Vendée emploient souvent le mot tout latin *abrenuncio*, comme une exclamation d'horreur. C'est un souvenir de la formule d'exorcisme du moyen âge : *Abrenuntio te, Satanas.*

ABRESCE, s. f., pépinière, bouquet d'arbres :

Ves ichi .I. castel de moult grant signorie,
Les ors et les *abresces*, les viviers et les vignes.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 85ª.)

ABRET, s. m., fût, bâton, monture, manche ou chevalet d'une arbalète :

Ne scet se sa dite vire estoit couchee sur le cours de l'*abret* de sa dite arbaleste. (1429, Arch. JJ 174, pièce 325.)

Cf. ABRIER.

ABRETER, voir ARBRETER.

ABREVIER, *abrefier*, *abriceir*, *abriever*, *obricier*, *abregier*, *abreger*, *abrigier*, *abriger*, *abridger*, *abb.*, verbe.

— Act., rendre plus court, plus petit, moins durable, raccourcir, abréger, résumer :

Li bries jors nos destrent ke nos *abreviens* nostre sermon. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 47ª.)

Por ce ke seroit trop longaine materie, voz *ai abrevies* mon dit (*Voy. de Marc Pol*, XXV, Roux.)

Il sera chargiez de tenir les comptes de la terre Monsʳ et de l'ostel quant l'en comptera, et de *abregier* les, et de arrester tous les restas et baillier les a Monsʳ. (1315, Arch. JJ 57, f° 35ᵇ.)

Pour ces choses *abrieceir*, et pour mettre a millour fin, nous avons fait et estaublit, per droit et per jugemant, pour lou bien, et pour lou prouffit de toute la citeit. (1319, *Preuv. de Metz*, III, 331.) Impr., *abrieneir*.

Force et fierté li est creue
Et si chevenl *sont abregié*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 131ᵇ.)

Abrefcier la vie des papes. (FERGET, *Le mirouer de la vie humaine*, f° 143ª, éd. 1482.)

Ire *abrevie* la vie. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 142ᵇ.)

Soubs espoir de plus tost *abrevier* le present affaire. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Iᵉʳ et de Marg. d'Autr.*, II. 85.)

Abrevier un long martyre. (*Print. d'Yver*, p. 253, éd. 1588.)

La longueur des siecles a venir
Que le temps n'*abbrevie*.
(CHASSIGN., *Ps.* XX, Lyon 1613.)

La force que le temps *abbrevie* et consomme.
(ID., *Sonnet*.)

— Avec un rég. de pers., diminuer le nombre de :

Dunc dit li reis Willame : Laissum ester cest [siege]
Jo vei ma gent destruire e mal qui nus *abriege*
(J. FANTOSME, *Chron.*, 1267, D. de Norm., t. III, Michel.)

— Terme de droit féodal, diminuer la valeur ou les services d'un fief :

Je ne puis souffrir a *abregier* le plain service qu'on tient de moi. (BEAUM., XXVIII, 7, Beugnot.)

S'aucuns *abrege* le fief qui est tenu de li. (ID., XLV, 25.)

Item .II. hommagez, et *sont abregiez* de sez devanchiers de .XX. s. (*Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 24ª.)

Abridger les services d'un fief. (*Ten. de Littlet.*, f° 122ᵛᵒ, Houard.)

— Avec un rég. de personne, circoncire :

Pour faire en l'expedition,
Seigneurs, l'enfançonnet prenez,
Ycy doulcement le tenez
Tandiz que je l'*abregeray*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 36ª.)

— Réfl., dépérir, aller en diminuant :

Toutes natures *s'abrigent* et descendent. (*Chasse de Gast. Pheb.*, ms., p. 134, ap. Ste-Pal.)

— Se faire petit, s'humilier, s'abaisser :

Chier freire, ou quels fu li besoigne por kai li sires de majesteit s'umiliest et *s'abreviest* ensi. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 123, ap. Ste-Pal.)

— Se hâter, s'empresser :

Abregez vous et le hastez.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 24236, G. Paris.)

Nous ne le ferons point, tant que vous soyez present, mais *abregez vous*, car le damoisel n'attend autre chose. (*Perceforest*, vol. IV, c. 37.)

Se de ouvrir tu ne *te abrege*.
(*Farce nouvelle des cinq sens de l'homme*, Anc. Théât. fr., III, 315.)

En bas, Seigneur du Pont Alletz,
Abrege toy tost, et te hastes.
(GRING. *Jeu du Prince des Sotz*, Sottie, d'Hér.)

Abbé de Plate Bource,
Abregez vous, vers nous venez.
(ID., *ib.*)

Abrigez vous sans plus enquerre.
(ID., *ib.*)

— Neutre, dans le même sens :

Tout surpiez m'en vois *abreger*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 26769, G. Paris.)

Je ne puis plus tost *abreger*.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 53ᵈ, éd. 1537.)

— Avec *de*, en finir avec :

Freres si vous avez desir
Recevoir la grace de Dieu,
Abregez de nous en ce lieu
Et en mettant sur vous noz mains.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 76ª.)

— *Abrevié*, part. passé, abrégé, bref :

Oyt avons la bone leizon de l'*abrevieie* parole. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 66ª.)

Abrevieye. *Ib.*, p. 171, ap. Ste-Pal.)

L'*abreviee* parole de l'ordre. (G. POSTEL, Richel. 2114, f° 1.)

— D'une course rapide :

Par .III. eschieles ordenei
Veignent de la tuit *abrivei*.
(ROB. DE BLOIS, Richel. 24301, p. 593ᵇ.)

Vers les villains vinc *abregies*
Ainsi com je fusse enraigies.
(*Renart*, Suppl., p. 135, Chabaille.)

ABRICONER, -*uner*, v. a., tromper, faire donner dans le panneau, assotir :

Par foi, dist Fierabras, or *l'ai abriconné* ;
Duques a peu de terme arai le ju jué.
(*Fierabras*, 1122, A. P.)

Un des clerçons avoit moult bel
Qui en son doit ot un anel
Que s'amie li ot doné ;
Amors *l'ot* tant *abriconé*,
Por grant chose ne voulsist mie
Que li aniaus qui fu s'amie
Fust ne perduz ne pecoiez.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 51ª.)

Mes cil qui tout tint en despit
Li dist : Dan viellart coronez,
Com bon conseil vos me donnez,
Bien me volez *abriconer*,
Et de mon avoir fors geter.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 59ᵈ.)

Dont *fu* bien S. Lorenz troilliez,
Cil qui por Dieu fu greilliez,
Et saint Estienne *abriconnez*,
Qui de pierres fu lapidez.
(*Ib.*, f° 120ª.)

Maint prodome ai ge deceu
Et maint sage *ai abriconé*.
(*Renart*, 15871, Méon.)

Amors est et male et bone,
Le plus mesurable enivre
Et le plus sage *abriconne*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 31ᵇ.)

Quant la nuit vint, si s'en ala,
Et li mariz le conveia
Qui bien *abriconnez esteit*,
Quer de rien ne s'aperceveit.
(*Chastoiem. d'un pere*, conte IX, Biblioph. fr.)

Bien sot la mere *abriconner*,
Et faire esjoir de noiant.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 166ª.)

Abriconner se dit en argot pour tromper, voler.

ABRIDER, v. a., attacher avec la bride :

Il faut accoustumer les archiers a descendre de pié et tirer de l'arc, en les faisant apprendre la maniere d'ataichier et *abrider* leurs chevaux ensemble, et les faire marcher apres eux de front derriere leur dos, en attachant les chevaux de trois archiers *abridez* aux carnets de l'aresou de la selle, derriere le cheval du paige a l'homme d'armes a qui ils sont. (DANIEL, *Milice fr.*, I, 378.)

ABRIEMENT, s. m., maison, logement :

Ne laisse un seul *abriement*,
Tourelle ne defiement,
Qu'il ne face jus adenter.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 10ᵇ.)

1. **ABRIER**, *habrier*, *abruyer*, verbe.

— Act., abriter, couvrir, vêtir, garantir, au sens matériel et au sens moral :

Elle *ot* d'une chappe fourree
Moult bien, si com je me recors,
Abrié et vestu son corps.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 4ᵇ.)

Ces .II. qui lors furent sanz vices
Meistes el lieu de delices ;
D'un fruit qui la *vert abriez*
Que deveé leur aviez
Pristrent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 92ᵇ.)

La tres precieuse couronne,
La tres digne, la tres honneste
Que Jesus-Christ ot en sa teste,
Si con Juis l'en *abrierent*
Le jour qu'il le crucefierent.
(ID., *ib.*, 9182, W. et D.)

Li cheval de la povre gent ne pooient *estre abrié*. (G. DE TYR, II, 6, *Hist. des crois.*)

Et lors la bonne dame si *l'abria* et couvry tres bien. (*Liv. du chev. de la Tour*, CXXV, Bibl. elz.)

Sy advint que, quant ilz furent au disner, l'enfant morut, et disoit l'en que il avoit *esté* trop convert et *abrié* de grans chaleurs. (*Ib.*, LXXXVI.)

Les assiegez *abrierent* le rouage de fascines gouildronnees. (D'AUB., *Hist. univ.*, III, 179, éd. 1616.)

Que vois-je ? L'Ocean, a la face incognue,
Qui, en contrefaisant la nourrissiere nue,
D'ou le desert blanchit par les celestes dons,
Veut blanchir le rivage *abrié* de sourdons.
(ID., *Trag.*, v, Bibl. elz.)

Et le clergé qui tremble,
Abria de ses mains ces deux horreurs ensemble
(ID., *ib.*, III.)

— Par extens., *abrier de mort*, couvrir du voile de la mort, faire mourir :

Le mestre d'eus *de mort abrient*
Et son frere autresi ocient.
(GUIART, *Roy. lign.*, 13773, W. et D.)

Ses plaies *de mort l'abrierent*.
(ID., *ib.*, Richel. 5698, f° 223.)

— Réfl., se mettre à l'abri, s'abriter :

... Vinrent onques en Zelande
O lonc temps *se sont abriez*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 322ᵇ.)

Car comment que soit petit grain,
Il jecte de luy si grant rain
Que les oyseaulx soubz habiter
Pevent tres bien pour *eulx habrier*.
(DEGUILLEV., *Le rom. des trois pelerinaiges*, f° 178ᵇ impr. Inst.)

Si *se* lapirent et *abrierent* eulx et leurs chevaulx dessobz chesnes et grans arbres. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 16ᵇ.)

Et es portaulx il (Diogenes) *s'abruyoit*.
(CHR. DE PIS., *Liv. de long estude*, Richel. 836, f° 31.)

Estoit ce pas *s'abrier* pour dormir plus a son aise ? (MONT., *Ess.*, III, 12.)

Jamais bergeres plus aimees,
Et avec plus de fermeté,
Ne *s'abriront* de vos ramees
Ou au printemps ou en esté.
(G. DURANT, *Od.*, I, XXVIII.)

Pasquier (*Lett.*, XVIII, I, éd. 1586) indique *abrier* comme un des mots propres à Montaigne. Richelet, Furetière, les auteurs du Dictionnaire de Trévoux, témoignent qu'il était usité en plein XVIIᵉ siècle. Il a été employé par Mezeray, par Chardin, par A. Le Grand. Richelet donne le terme de jardinage, *abrier une planche*.

On dit encore, en Picardie, en Normandie, notamment dans le pays de Bray, dans le haut Maine, dans le Poitou, dans la Mayenne, *abrier*, mettre à l'abri, couvrir, cacher. Le Poitevin a de plus la forme *abriquer*. Le Berrichon dit *abrisser*.

2. **ABRIER**, voir ARBRIER.

ABRIL, voir ARBRIL.

ABRISIER, -*issier*, verbe.

— Act., briser :

Li esperites vola *abrisier* les portes d'enfer. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 65ª.)

— Fig., avec un rég. dir. de chose, rompre, empêcher :

Nulz ne poit *abrisier* ne oster le devotion dou roy de France que il ne fesist le pelerinage. (FROISS., *Chron.*, II, 88, Luce.) *Abrissier*. (Ms. Amiens, f° 128 v°.)

— Avec un rég. dir. de personne, fléchir, disposer à la pitié :

Nullement il ne pooit *abrisier* le roy d'Engleterre qu'il les presist a merchy (FROISS., *Chron.*, IV, 283, Luce, ms. Amiens, f° 98.)

A ces parolles retourna li dis mareschaus devers le duch et prist en se compagnie le captal de Beus, le signeur de Rosem et le signeur de Muchident pour mieuls *abrisier* le duch. (ID., *ib.*, VIII, 75, Kerv.)

— Réfl., se laisser fléchir :

Cil de Saint Quentin ne *se* veurent *abrisier* que il ouvresissent leur porte. (FROISS., *Chron.*, V, 151, Luce.)

ABRISION, s. f., bris, action de briser :

Iceulz seigneurs ont congnoissance de puguicion corporelle comme d'*abrision* de membre, fustigation, bannissement de leur seigneurie a temps et a toujours. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 196, Bouthors.)

ABRIVEEMENT, -*mant*, adv., d'une course précipitée :

Et voit venir par tot *abriveemant*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 117ᵇ.)

Adont prist Blaquerne une mace que le berchier portoit, et vint *abriveement* vers le lou. (*Erast. et Blaq.*, Richel. 17058, f° 36ᵇ.)

La ou exercoit a chevauchier, et il volsist torner son cheval qui couroit *abriveement*, il chey a terre. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 159ª.)

La queurent *abriveement*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 115.)

ABRIVEMENT, *abrevement*, s. m., course précipitée, impétuosité :

Si se commença a restituer et a restablir la bataille par touz lieux ou leur *abrivement* les menoit. (BERSUIRE, *T. Live*, ms. Ste-Gen.) f° 80ᵇ.)

Li Eques s'en issirent par une basse valee qui estoit a l'opposite et les chacierent par grant *abrivement*. (ID., *ib.*, f° 83ª.)

— Entraînement :

Les perillieus flos de cest monde
Et l'*abrevement* eschivoient.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 118.)

ABRIVER, *abrierer*, *abrieuver*, *abrever*, verbe.

— Réfl., se porter impétueusement vers, s'élancer :

Adonc *s'abrieverent* tuit contre lui (saint Etienne) et le getterent hors de la cité et le lapidoient. (*Act. des Apost.*, ms. Richel., VII, 56.) Lat. : impetum fecerunt in eum.

Es chans ou saint Louis arive
Et l'ost qui apres lui *s'abrive*.
(GUIART, *Roy. lign.*, II, 541, Buchon.)

— Neut., dans le même sens :

Es vos .IIII. lyons qui vienent *abrivant*.
(*Chev. au cygne*, 12785, Reiff.)

— *Abrivé*, part. passé et adj., emporté, prompt, rapide, impétueux :

Que François vienent irié et *abrieré*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 51[b].)

Es chevans montent corans et *abrives*.
(*Ib.*, f° 257[c].)

Es vos .I. mes courans tous *abrieures*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 246[a].)

Puis si traist *Abrivé* qui Karlemaine fu,
Et Berars i monta. (Sur le cheval nommé *Abrivé*.)
(*Garin de Monglane*, Richel. 24403, f° 62.)

A la gent Oriande queurent tous *abrieres*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 156[c].)

Qui tous saillent en l'aive, chaseuns tos *abrives*.
(*Chans. d'Ant.*, IV, 990, P. Paris.)

En la mer saut touz *abrivez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 167[d].)

Et montent es chevaus corans et *abrievez*.
(*Gui de Bourg.*, 495, A. P.)

Atant es .I. garçon corant et *abrievé*.
(*Ib.*, 1427.)

Par tel vertu les portent li destrier *abrievé*
Que les cengles rompireot, ne porent plus durer.
(*Ib.*, 2414.)

Prist par le resne le destrier *abrivé*.
(*Beuve d'Hanst.*, Vat. Chr. 632, f° 10[c].)

Lors s'en vieoent plus fier que lion *abrievé*.
(*Fierabras*, 1369, A. P.)

Cele part vint pormenant tout *abrievé*.
(*Aubert*, p. 147, Tarbé.)

Si saillent sus tuit *abrevé*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 81[c].)

Chiers sir, il m'a donné ce cheval *abrivé*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 10[a], éd. P. Meyer, v. 350.)

Sur mulles, sur destriers courans et *abrieves*.
(*Ib.*, éd. P. Meyer, 1178.)

Et lez gens Baudouin viennent tuit *abrievé*.
(*Doon de Maience*, 998, A. P.)

— Avec *de* :

Fu *de* teuls armes chascuns d'euls *abrievez*
Que l'uns ne connoist l'autre.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 126[b].)

— Avec *de*, suivi d'un infin., impatient de, qui brûle d'ardeur de :

Vers les compengnuns poignent, *de* ferir *abrievé*.
(*Doon de Maience*, 973, A. P.)

Et ces troys sont a nous si joinct et si rivé,
Et *de* nous decevoir si duyt et *abrivé*
Que nous sommes par eulx presque tout chaitivé.
(J. DE MEUNG, *Codic.*, 1403, L. de Dain.)

ABROCHIER, *abrocher*, *abroquier*, verbe.

— Act., percer d'une broche :

Venez, il *est* mis a foraige (son corps)
Abrochiez et en pertuisage.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 196[c], impr. Inst.)

Pensez vous point que Lucifer evoque
Par devant luy leur cause et les convoque
Pour leur donner souffre et feu pleine coque,
Et qu'en enfin eofin ne les *abroque*
Sans leur laisser robe bonnet ne toque.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, XXIV, éd. 1539.)

— Piquer de l'éperon, en parlant d'un cheval :

Quant il les virent aprochier et *abrochier* leurs chevaulx. (FROISS., *Chron.*, XVII, 327, Kerv.)

— Neut., piquer des éperons, accourir :

Voler, apoindre et *abrochier*
Voient vers aus lor anemie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 155[b].)

Fuions, fuions, car la mort vient,
Moult nos suit pres, moult nos aproche,
Moult tost apoint, moult tost *abroche*.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 292[b], et ms. Soiss., f° 98[b].)

— Act., fig., attraper, tromper, duper :

Par mon chief, fait li empereres Askanus, se vous aidier li voles, voirement ne vus en doit nus blasmer hom qui vaille, mais de lui aidier iestes issus hors de la voie. — Sire, fait-il, voirement sui quant vous aujourd'hui me tenes. Dont crolla Kasidorus la tieste et entendi que cuer avoit d'omme, quant il ensi li respondoit. Lors se pense que il l'*abrocheroit* et dist a lui : Comment estes vous en voie de lui aidier avant que je vous tenise ? — Sire, fait cil, pour lui aidier faisoie jou chou que jou faisoie. — Tant esties vous plus decius, fait li empereres, car ensi estes vous mal en la voie si com jou le vous mosterai. Dont a commandé que on li copast le cief. (*Kassidorus*, ms. Tur., f° 37[ro].)

Est devenu espieur de chemins et aguieteur de pelerins et leur veult oster leurs escharpes et bourdons qu'ils portent, en les *abroquant* de frivoles et de mensonges. (DEGUILLEV., *Peler. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 54[b].)

ABROIGNE, *abrone*, *arbroigne*, *averoine*, *aroisne*, *aboinne*, s. f., aurone, plante médicinale :

Abroigne, une herbe qui bone est au mouton. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LVI, Hist. des crois.) Var. *Arbroigne*.

Hoc abrotanum, *averoine*. (*Gloss. lat.-fr. de Glasgow*.)

Jus de rue et d'*aboinne*. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 1[c].)

A le dollour del cief prendes del *aroisne* et de le samne et de l'iere, si touellies tout ensamble. (*Ib.*, f° 3[c].)

Abrone, abrotanum. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ABRONCHIER, — *cher*, verbe.

— Réfl., se courber en avant :

Luy donne tel coup d'espee qu'il s'aherdist à l'arson de la selle, et la *s abroncha*. (*Percefor.*, vol. I, f° 142[a].)

— Neutr., avoir la tête penchée d'un air sombre :

Dolanz fu l'ampereres, n'i ot que correcier;
Antor lui voit ses homes panser et *abroncher*.
(J. BOD., *Sax.*, XVI, Michel.)

ABROQUEMENT, s. m., brochure sur l'étoffe qui en distinguait la qualité :

Se il n'ont trayme de la couleur du drap, un *abroquement* y sera tissu d'estrange couleur. (1325, *Cart. de Ph. d'Alenc.*, p. 858, Arch. S.-Inf.)

Et se la traime fault, et l'en y mette trayme de mendre valeur, l'en y sera tenu mettre *abroquement* a travers. (1424, Arch. JJ 173, pièce 151.)

ABROTANE, s. m., aurone :

Resine seche, *abrotane* ars. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 21[a].)

ABROTI, *abruti*, adj., accablé de chagrin :

An lor chastel entrerent *abroti*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 11[d].)

Secors manda l'enpereor Pepin,
Li enpereres en fu molt *abrotis*.
(*Ib.*, f° 63[d].)

El pavement vit sa jent esbahie
Et sa moillier iree et *abrotie*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 85[b].)

Tiebauz parole dolanz et *abrutis*.
(ID., *ib.*, f° 135[b].)

ABROTON, s. m., aurone :

Abroton, the herb Southernwood. (COTGR.)

ABROUETER, *abroouter*, *abrouoouter*, *abrouweter*, *abrouter*, v. a., transporter dans une brouette, brouetter :

Por *abrouoouter* cele tuille. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 17.)

Por *abroouter* le pierre de le quarriere. (*Ib.*, f° 18.)

Por *abroueter* savelon. (*Ib.*)

Pour sakier et *abroueter* tere. (1336, *ib.*, f° 85.)

Pour *abrouweter* les coffres des espringalles. (1364, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

Abrouter sablon. (1465, Lille, *ib.*)

ABROULLÉ, adj., brouillé, obscurci, offusqué :

Tant est Titan de broullas *abroullé*.
(MOLINET, *Poés.*, p. 136, ap. Ste-Pal.)

ABROUSTURE, s. f., droit de faire brouter certaines terres par le bétail, dans les temps marqués et aux conditions convenues :

Abrosturam boum. (*Charta Norm.* ap. Columbum in Blancalanda, p. 550, ap. DUC., *Abrostura*.)

ABRUIR, v. a., brûler :

Il ne finaist ci venist a Paris
Por tout ardoir et por tout *abruir*.
(*Mort de Garin*, p. 243, Duméril.)

ABRUNIR, verbe :

— Act., brunir, rendre brun, en parlant du hâle :

L'ardeur du soleil luy *avoit* le visage *abruny*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 28.)

Le viaire avoit tant bel, ung peu eschaufé qui bien luy seoit, et si avoit ung petit de blancheur *abrunye* pour le hasle. (*Ib.*, ch. 31.)

— Neutre, s'assombrir, en parlant du jour :

Quant le souleil eut perdu sa lueur et le jour *fut abruny*. (*Troilus*, IV, Nouv. franc.)

— *Abruni*, part. passé et adj., orgueilleux, sombre, farouche :

M'est mult grant cose conquestee
Se j'ai en ma garde la crois
U li fieus Dieu pendi en crois ;
N'est hons u mont si *abrunis*
Se il de loi n'en est garnis
Ki puisse gaires esploitier.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Tur., f° 20[b].)

ABRUTI, voir ABROTI.

ABSCIS, part. passé, retranché, diminué :

Et li Eques ja ce fust que leur puissances fussent *abscissez* et apeticiees, refaisoient leur olz. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 52ᵃ.)

Soient couppez et *abscis* qui nous perturberont. (*Les Passages d'oultremer*, f° 13ᵃ, éd. 1492.)

ABSCISER, v. a., arracher :

Car il *a esté abscisé* et couppé de la terre des vivans. (*Sec. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 308ᵃ, éd. 1519.)

— *Abscisé* s'est dit subst. d'un enfant arraché vivant du sein de sa mère morte :

Des *abscisez*, c'est-a-dire qui sont taillez hors du ventre de leur mere, et extrais en vie, jaçoit ce que la mere soit morte avant qu'ils en soyent trais ou taillé. (BOUT., *Somme rur.*, I, 96.)

ABSCISION, s. f., retranchement :

Cerno cernis, ce est veoir.
Et Delx a non an ebreu El,
De ces deus moz est fez Cernel.
Cerno et El sont ajosté,
Li uns dist voir, l'autre dist Dé.
Mes une letre an est ostee,
De la fin de Cerno sevree ;
Si est par une *abscision*.
(WACE, *Brut*, 14238, Ler. de Lincy.)

Li abes doit user du fer de *abscision*. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 151ᵇ.)

Sincopis, *abcisions* de voiz. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 39ᶜ.)

Alexandre merit par capitale *abscision* corone de martir. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 4.)

ABSCONDIR, v. a., cacher :

Qui le noir souz le janne repont et *abscondit*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 755, Méon.)

— Part., *abscondi*, secret :

Dieu qui scet les choses *absconditles*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1418, Michaud.)

ABSCONDRE, *ascondre*, verbe.

— Act., cacher.

Cil de la cité rappareillerent les chozes lesquelles Gisolpe avoit fait *abscondre*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 13, Champ.)

Allez mes vers, allez, n'y faillez pas,
Droict au rocher, qui mon thresor *abscond*.
(V. PHILIEUL, *Eur. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 261, éd. 1535.)

— Réfl., se cacher :

Puis entra a bandun, si *s'est* si *absconduz*
En la presse la gent qu'il n'est apparceuz.
(*Horn*, 4092, var., Michel.)

Et voy lo cuer, a loquel nulle cose *se peut abscondre* ! (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 37.)

— Part. passé, *abscons*, *abscondu*, caché :

Li Grex estoient moult *abscons* pour non estre veuz. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 25.)

Chozes *asconses*. (*Ib.*, VIII, 13.)

Cil de la cité estoient *abscons* coment la soris en la caverne. (*Ib.*, VIII, 13.)

Pandulfe fu rappellé de lo exill, lequel estoit priveement *asconz*. (*Ib.*, II, 12.)

Les bestes ocultees et *absconses* comme sont poux. (*Jard. de santé*, I, 412, la Minerve.)

As tu le cueur endurci plus que pierre,
De me laisser en cestuy bois *absconse* ?
(CL. MAROT, *de l'Adolescence*, Œuv., p. 110, Lyon 1544.)

Dieu souverain, lequel jadis les Egyptiens nommoient en leur langue l'*abscons*, le mussé, le caché. (RAB., V, 47.)

— Retiré :

Se mist en un lieu *abscons*. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 22.)

Qui se tenoient es maisons et es lieux *abscons*. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, III, 2, Xav. de Ram.)

— Appliqué aux choses morales, caché, secret, mystérieux :

Prison, ou sont les vices *abscons* et muces. (LA MARCHE, *Mém.*, préf., Michaud.)

Car en icelle autre goust trouverez et doctrine plus *absconse*. (RAB., I, Prol., éd. 1553.)

Sans respect de quelque secrette et *absconse* intelligence. (PONT. DE TYARD, *Solit. prem.*, p. 55.)

Ne puisse embellir ses vers des plus *absconses* et recelees diversitez naturelles et surnaturelles. (ID., *ib.*, p. 64.)

Cf. ESCONDRE.

ABSCONSE, s. f., lanterne sourde :

Si aport en euer une chandoile ardant que ele doit avoir repuse en l'*absconse*, ainsçois que eele soit estinte au benedictus. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 22ᵛᵒ.)

— Fig., détour, dissimulation :

Dist li rois : Bien savoie en mon cuer senz [*absconse*
Que tuit vo me feries une telle response.
(*Gir. de Ross.*, 2885, Michel.)

Suivant le Hericher, on dit en Norm., *en acsonde*, pour en silence, en cachette : mordre en *acsonde*, en *acsonde*, en parlant du chien qui mord sans aboyer.

Cf. ESCONSE.

ABSCONSEEMENT, adv., en cachette, secrètement :

Absconseement et celeement. (1457, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760.)

Lequel (enfant) Bacchus nourissoit premierement en mucettes et *absconseement*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3514, f° 158ᵃ.)

1. **ABSCONSEMENT**, *-cement*, s. m., cachette, lieu où l'on est caché :

Verité ne quiert nuls angles ne *absconsemens*. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 574, Buchon.)

Elle regarda par les feuillees de son *absconsement*, et veit venir du parfond de la forest un chevalier armé qui en trahison ferit son mary d'une lance. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 6.)

— Action de cacher :

Cette maniere de tresor et *absconcement* d'icelui en lacs. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 31, éd. 1556.)

Le calomus aromatieus est bon contre l'occultation et *absconsement* du sang noir. (*Jard. de santé*, I, 95, la Minerve.)

2. **ABSCONSEMENT**, adv., en cachette, secretement :

Et toutes les chozes qu'il avoit faites *absconsement*, maintenant tist manifestement. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 9, Champ.)

Ensi ce qui avoit esté fait *absconsement* vint publiquement. (ID., *ib.*, III, 48.)

Aucun foient par mer, aucun par la rippe, sans tenir voie entre val et mont, et par la silve fuoient *absconsement*. (ID., *ib.*, V, 18.)

En celle meisme nuit *absconsement* lo manda a Rome. (ID., *ib.*, VII, 13.)

ABSCONSER, *-cer*, verbe.

— Act., cacher :

Mas puiz que lo sot lo prince Richart, *absconce* la navie soe et prist celles qui venoient et deffendi que nulle non passast. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 28, Champ.)

Et lequel vestement aussi de sa tres digne humanité qui couvroit et *absconsoit* la deité de nostre Seigneur. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 47ᵃ, éd. 1519.)

Tu *as absconcé* ces choses aux sages et prudens. (*Ib.*, f° 100ᵇ.)

Et *ont absconsé* leurs lassetz en mes piedz. (*Ib.*, f° 283ᵃ.)

Lors que l'opacité des ombres
Absconce tout ce qui reluit
Dessous la cappe de la nuit.
(S.-AMANT, *Le Poete crotté*, Bibl. elz.)

Cette expression vieillie est mise dans la bouche du ridicule poète Maillet.

— Receler :

Dispatrier, *absconser* ou receller quelque chose. (*Cout. de Namur*, art. 61.)

— Réfl., se cacher :

En ce tombeau plus ne *t'absconce*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 11919, G. Paris.)

Lors en ce sentier entra, et tant alla que le jour *se absconca* tellement qui luy convint longuement chevaulcher au cler de la lune. (*Perceval*, f° 61ᶜ, éd. 1530.)

Ces choses doncques parla Jesus-Christ aux turbes du peuple, et puis s'en alla et *se absconsa* d'eulx. (*Sec. vol. des expos. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 288ᵇ.)

Ou ces subtils rechercheurs des secrets de nature veulent que le Nil se perde et *s'absconse*. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 7.)

Les grenouilles qui sautent, et les ecrevisses *s'absconsans* en trous des bords des rivieres. (BELLEF., *Secr. de l'agric.*, p. 324.)

— Neutr., dans le même sens :

Si dura tant la bataille que le soleil print a *absconser*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 26.)

— *Absconsé*, part. passé, caché :

En ce livre est contenu l'histoire longuement celee et *absconsee* d'ung bon roy nommé Perceforest. (*Perceforest*, vol. I, c. 2.)

Les deux vieillars *absconséz* contemplans celle Suzanne. (*Prem. vol. des expos. des Epist. et Ev. de Kar.*, f° 199 a.)

Et ainsi vostre vie eternelle est *absconsee* avec Jesus-Christ en Dieu. (*Ib.*, 2e vol., f° 353a.)

Lors que les estoiles Pleiades estoient desja *absconsees*. (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. xiii, éd. 1626.)

— *Absconsé de*, séparé de :

Laquelle (la mer) fut ainsi divisee et *absconsee de* avecques une grande partie de la terre ainsi descouverte des eaux et visiblement apparentes. (*Second vol. des expos. des Epist. et Evang. de Kar.*, f° 347b.)

A Mons, on dit fréquemment *asconsé*, garanti, caché, à l'abri.

Cf. Esconser.

Absconsion, *-cion*, s. f., action de cacher :

Ils nomment son *absconsion* et cachement les calendes. (Amyot, *Œuv. mesl.*, IV, 264, éd. 1820.)

— Excavation ulcéreuse :

Absconcion est ulcere qui est un poi aparfondie entre le cuir et la char. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 83a.)

Celes plaies) qui sont parfondes et la char est endurcie entor l'apostume, cele puet estre apelee fistule, car c'est aussi comme une canne qui tresperce le membre, ou elle n'est pas endurcie, et dont la doit on nomer *absconcion* ou caverne. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 26a.)

Ces dites plaies ou il a *abconcions* et cavernes ne puent pas estre curees. (Id., *ib.*, f° 27a.)

Abscoulter, voir Ascouter.

Abscrire, voir Ascrire.

Abscurir, voir Oscurir.

Absens, s. m., sens, côté :

Si ont veu .i. petit chastel qui seoit sus .i. marez si grant que nulz ne le pooit aprochier de nul *absens* que se ne fussent toutes crollieres. (*Sept sages de Rome*, Richel. 22548, f° 105 .)

Absentation, s. f., absence :

Par laquelle *absentation* il a encouru le ban general de nostre royaume. (1387, Arch. JJ 131, pièce 1221.)

Absentement, s. m., absence :

Le suppliant doubtant rigueur de justice s'est absenté du pais, et pendant son *absentement*... (1399, Arch. JJ 154, pièce 427.)

Jusques a son *absentement*. (1443, Arch. Loiret, A 274.)

Et povoit estre cause de son *absentement*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 21, Buchon.)

Coignoissant ausi, par l'*absentement* des souldartz du palais, qui s'estoient retirez au chasteau, que les Françoys ne se fyoyent plus en eulz. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 41b.)

Absenter, verbe.

— Act., éloigner, écarter, enlever :

Mes trop plus crains que la mort ne t'*absente*
Avant que moy.
(Greban, *Myst. de la pass.*, 25116, G. Paris).

— Réfl., se tenir à l'écart :

Il n'avoient point de signeur puisque il *se absentoit* de euls. (Froiss., *Chron.*, V, 181, Kerv.)

— Cesser :

Et quant le connestable vid qu'ilz ne *se absentoient* de faire guerre, il eut conseil avec aucuns chevaliers de ses gens et autres. (Monstrelet, *Chron.*, I, 92, Soc. de l'H. de F.)

— Avec le pron. pers. rég. indir., éloigner de soi :

Sa Majesté avoit elle mesme estimé qu'en *s'absentant* le mareschal du Piedmont, ce seroit defavoriser les affaires. (Du Villars, *Mém.*, vii, 1556.)

Absentir, voir Assentir.

Abseulé, adj., esseulé :

La duchesse Jaqueline demoura *abseulee* de ses deux maris : car le duc de Gloecestre avoit prins autre femme, et ledit duc de Brabant estoit trespassé. (1426, Monstr., *Chron.*, II, f° 33a, ap. Duc., *Absacitus*.)

Absictos, s. f., pierre précieuse inconnue, que Pline appelle *apsyctos* :

Absictos est neire et pesant,
Veines a ruges cume sanc.
(Marbode, *de Gemm.*, Richel. l. 14470, f° 33r.)

Absine, s. f., terre inculte :

Mas de terre en brandes, landes et *absine*. (29 juin 1478, S.-Cypr., Boesse, Arch. Vienne.)

Une tenne en *absine* et fondis. (1586, *Aveu de Beaupuy*, Saugé, Arch. Vienne.)

Absols, voir Asols.

Absoluttement, *absollutement*, adv., absolument :

Les en quitons purem nt et *absollutement*. (1350, Boisin, ms. Lille 266, f° 233.)

Il renoncha plainement et *absolutement* en plaine court a son debat. (1385, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 416 r°.)

Nettement et *absolut'ment*. (Froiss., *Chron.*, XIV, 207, Kerv.)

Le duc d'Acquitaine son gendre lui dit *absolutement* qu'il feroit finir la guerre (Monstrelet, *Chron.*, I, 94, Soc. de l'H. de Fr.)

On se *absolutement* ledit Sr roy vouldroit parcister a reavoir ledit duché de Millan. (1534, *Papiers d'Et. du card. de Granv.*, II, 158.)

Absorber, voir Essorber.

Absorre, voir Asorre.

Absoudre, voir Asoudre.

Abstence, voir Astence.

1. **Abstraction**, voir Atraction.

2. **Abstraction**, s. f., extraction :

Et puis recomenceras l'*abstraction* de la saiete. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 25a.)

— Action de détourner, d'enlever, de ravir :

Achilles tenoit a grave injure l'*abstraction* de sa concubine Briseis. (J. Le Maire, *Illustr.*, II.)

Taking away by violence — rapt ; *abstraction*. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 279, Génin.)

Abstreindre, voir Astreindre.

Abuchement, voir Abuissement.

Abuchié, adj., embusqué :

Les traitres sunt repeirez
Del pas u erent *abuchez*.
(*Conquest of Ireland*, 1354, Michel.)

Abuchier, *-chier*, voir Abuissier.

Abuder, v. a., est peut-être le même que *abouter*, pris dans le sens d'appuyer :

Cis Jehans fit u i mur, et *abuda* ce mur a leur. (1252, Arch. admin. de Reims, II, 737.)

Abueler, voir Aboeler.

Abuer, v. a., convertir en fumier :

Et fera chascun an ledit Allaire pourrir tous les estrains et feurres dudit hostel, *abuer*, mettre en fumier, mener et espandre esdites terres. (1355, Arch. MM 28, f° 7v.)

Dans une autre pièce (f° 14 v°) on lit : *tourner en fiens*.

Item je ay) de tous les blez, orges, grus, pois, feves, vesches et autres leumages mises en garnison pour cause de guerres ou dit chast l tout ce qui demeure apres la pele sans riens *abuer*. (1391, Arch. P 303, f° 11b.)

Abufer, *abuffer*, v. a., tromper, se moquer, se jouer de :

Et comment il nous va disant
Ses bourdes dont il nous *abuffe*.
(A. de la Halle, *Jus du Peler.*, Richel. 25566, f° 29b.)

— Maltraiter :

Uns espreviers, chose est seure,
A frois les piez de sa nature,
Dont, quant il se vuelt disposer
Vers le vespre pour reposer,
S'il puet aucun oisel choisir
Et il le puet prendre et saisir,
Il a tantost en son propos
De lui porter en son repos ;
Dont au plus tost qu'il puet li porte
Et la s en deduit et deporte,
Non pas pour l'oisel *abufer*
Mais pour lui ses piez eschaufer.
(G. de Machaut, *Poés.*, Richel. 9221, f° 72r.)

Cf. Esbufer.

Abuissail, *abussail*, *abussal*, *abuischail*, s. m., achoppement, heurt, chute en avant, cause de chute :

Et sauront que je sui sires, et *abuischail* d'amertume ne sera plus en la maisnie Israel. (Guiart, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Il mistrent leur *abuissiaus* en la maison en laquele mon nom est appelez que il la soillaissent. (*Bible*, Maz. 684, f° 124b.)

Ne mettez *abuissail* devant vostre frere ou esclandre. (*Ib.*, f° 309a.)

Je sui, dist-elle, en belle voie
Un achopail et *abussal*
A gent de pié et de cheval.
(Digulleville, ap. Duc., *Boutare*.)

Ne mectes *abussail* devant vostre frere ou esclandre. (P. Ferget, *le Nouv. Test.*, f° 157a, impr. Maz.)

— Fig., tromperie :

Nous avons renoncié a toutes et singulieres barres, exceptions, *abuisseaus*, re-

sons, actions, defences de droit, de canon, de commune et de loix qui pourroient estre amené contre ceste lettre. (1287, Richel., Moreau 204, f° 244b.)

ABUISSEMENT, *abuchement*, s. m., achoppement :

A tant d'*abuissemenz* s'abuissent
Que leur ames dampnent et perdent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 78c.)

Pour chou k'il a le cuer si vrai
Ne doit jou nul *abuissement*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 240a.)

Kar le letre defors afole,
S'om ne s'i guarde sutilment,
Tost i a lait *abuissement*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 71a.)

Et sont a la mainsnie Ysrael en *abuissement* d'iniquité. (*Bible*, Maz. 684, f° 183b.)

Ne ne croie c'on doie souffrir nes petit *abuissement* en se conscience. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 92b.)

On ne voit point ne ne venlt concepvoir
L'*abuchement* de pechié qui le blesse.
(E. DESCH., *Poes.*, Richel. 840, f° 388b.)

ABUISSIER, *abussier*, *abuscier*, *abuschier*, *abuischier*, *abuchier*, *abuisser*, *abuiscer*, verbe.

— Neutre, heurter, broncher, chopper, buter, trébucher, au prop. et au fig. :

Ne sai dire s'il *abuissa*.
(WACE, *Rou*, 5533, Pluquet.)

A icest mot *est* la mule *abussie*,
Des pies devant est jus agenoillie.
(*Huon de Bord.*, 9124, A. P.)

Et Deus le fist a une souche
Si tres durement *abussier*,
Que la teste avant tresbuchier
Li convint de la selle a terre.
(HUON DE MERY, *Le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 8, Tarbé.)

Mais ses chevans commence a *abuscier*,
Par trois foies l'estut agenoillier.
(*Gaydon*, 4147, A. P.)

Ferraus guenchi, si *abusce* dou pié
Que par .I. poi qu'il n'est jus trebuchiez.
(*Ib.*, 6760.)

Quar Eva fist l'omme *abuschier*,
Dont il nos convint trebuchier.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 9b.)

Donez gloire a nostre Seigneur devant qu'il soit nuit et devant que vos piedz offendent, c'est *abuissent* aus menconges. (*Bible*, Maz. 684, f° 127d.)

Siques, en *abuschant*, sus le cop qui estoit lancies de roit brach il s'apoia. (FROISS., *Chron.*, VII, 203, Luce.)

Deux hommes vois, l'un lourdement
Soeuffres au fossé trebuschier,
Et l'aultre aimes si chierement
Que ne le laisses *abuchier*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 156d.)

— Réfl., dans le même sens :

Ne sai dire s'il *s'abuissa*
U esilla u mescancha,
Mais il cai, si se noia.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219f.)

Quant vint en mi la sale a l'eigne *s'abuissa*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 32r°.)

A tant d'abuissemenz *s'abuissent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 78c.)

Laidement *se va abuissant*
Et laidement chiet et chancele.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 158d.)

Bien est buisor, bien est buissons,
Et au deable bien *s'abuisse*,
Qui ne la sert tant qu'il la truisse
De li aidier au besoing preste.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 304c.)

Sire, fet il, lors que *s'abuisse*
.I. riches hons a povreté
Chascun l'a moult tost puer geté.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f° 61d.)

Issi va qui goute ne voit, il *s'abuisse* souvent. (Ms. Soiss. 210, f° 3.)

Quant .I. des piez *s'abuisce*. *Ib.*, f° 20c.)

Ses cevaus si fort *s'abusca*,
Pour les cailleus k'il defroissa,
K'il est si durement keus,
Que tous froissies est ses escus.
(MOUSK., *Chron.*, 17422, Reiff.)

Lors se coumenca a haster et ala si tost qu'il *s'abuissa* a une pierre. (*Vie et mir. de plus. sains confess.*, Maz. 568, f° 35d.)

Uns garçons errans a pié *s'abuissa* de l'un de ses pies et a poi k'il ne chai. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 60, Michel.)

Quanles fois en *loy abuchant* tu t'es blecié au pié et cheu. (ORESME, *Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, f° 22a.)

Et en passant icellui Charlot, mist la jambe au devant de celles dudit Loys, tant qu'il *s'y abucha*. (1396, Arch. JJ 151, pièce 222.)

Auquel l'un d'iceulx *se* hurla ou *abuissa*, ou par l'un d'iceulx fu feru en *soy* hurtant ou *abuissant* a luy. (1397, Arch. JJ 152, pièce 225.)

Li courssiers se mist au cours et *s'abusca* parmi un fosset. (FROISS., *Chron.*, IV, 206, Luce, ms. Amiens, f° 96.)

Li pies li gliça tant que il *s'abusca* un petit. (ID., *ib.*, IV, 118.)

Il *s'abuscha*. (ID., *ib.*, VII, 202.)

Qu'ilz te portassent en leurs mains que tu ne *t'abuches* de ton pié a la pierre. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 4v, impr. Maz.)

Cheable, qui *s'abuche* souvent. (*Cathol.*, Quimper, verbo *Cæzabl.*)

ABUISSONNER, *abuisonner*, *abussonner*, v. a., tromper, induire en erreur :

Je vous ay fait du mieulx que j'ay peu a mon povoir, mais vous me *abuisonnez* de moult de teles choses et autres de quoy il vous pourra bien mescheoir. (1391, Arch. JJ 140, pièce 261.)

Moy et ma feme avons trouvé compaignons en ceste ville, qui nous veulent *abussonner*. (1395, Arch. JJ 148, pièce 133.)

ABULETÉ, *abulleté*, part., qui a reçu un bulletin, un certificat, et proprement le certificat du serment d'obéissance prêté :

Nous avions octroiyé a tous les absens du pays de Normandie, *abulletez* et non *abulletez*, qui plusieurs fois n'avoient eu grace, peussent retourner en nostre obeissance. (1423, Arch. JJ 172, pièce 340.)

Jacoit ce que autreffois le suppliant eust esté *abulleté*. (1425, *ib.*, pièce 328.)

Jurez et *abuletez*. (Arch. JJ 173, pièce 525.)

ABURIR, v. n., se précipiter :

A cest mot vint Japhus *aburissant* sor aus, qui avoit apierceu le chevalier et la mule qui illeuch erent ariesné. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 35a.)

ABUS, *abux*, adj., abusé, en erreur, confus, stupéfait, émerveillé :

Ne sevent ou aler, ains sont ensy qu'*abus*.
(*Godefroi de Bouillon*, 13437, Reiff.)

Ly rois Cornumarans fu durement *abus*.
(*Ib.*, 16592.)

Car m'en faitez raison, que j'en sui tous *abus*.
(*B. de Seb.*, III, 67, Bocca.)

Tu en es *abux*.
(*Ib.*, II, p. 120.)

Quant li Escoçois oirent ceste response, il furent tout *abus* et veirent bien que li Engles voloient la guerre. (FROISS., *Chron.*, I, 320, Luce, ms. Rome, f° 30.)

Qant chil qui la estoient, entendirent que les besongnes se portoient ensi, si furent tout *abus*. (ID., *ib.*, I, 321, ms. Rome, f° 30.)

Si furent tout *abus* et ne sceurent que dire. (ID., *ib.*, I, 327, ms. Rome.)

De moins asses s'esmerville on,
Car je n'i vi tuiel ne bus.
Dont j'en estoie tous *abus*
Et pensieus que ce voloit estre.
(ID., *Poés.*, II, 41, v. 1379, Scheler.)

En toi a tant de contraire
Qu'on ne poet dire ne faire
Nul bien ne nul exemplaire
Qui puist ne qui doie plaire ;
S'en sui tous *abus*.
Nompourquant je m'en voeil taire.
(ID., *ib.*, II, 111, v. 3732.)

Si prins, comme mal conseillié
Le sentier qu'on appelle abus,
Ou plusieurs se treuvent *abus*.
(*Cheval. délib.*, Ars. 5117, f° 20b.)

ABUSAGE, s. m., abus :

Nonobstant quelzconques usages ou *abusages* que l'en y ait fait au contraire, par ci devant. (1424, *Ord.*, XIII, 53.)

Autant que son usage profite aux esprits et a l'entendement, autant l'*abusage* en nuist. (LA BOD., *Liv. de la vie*, I, 10.)

Les medecins ne deffendent pas tant l'usage de la chair, comme l'*abusage*. (ID., *ib.*, II, 6.)

Ce nom (mage) par *abusage* est usurpé de plusieurs pour necromancien. (ID., *Harmon.*, p. 671.)

ABUSART, s. m., abuseur, trompeur :

Et vive cuidier
Qui fait ainsi muser musars,
Se n'est pas engin d'*abusars*
Savoir tel ar[illegible] teste.
(*[illegible] de la pippée*, Michel.)

ABUSEMENT, s. m., action de tromper, abus, erreur :

C'est grans *abusemens*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9200, Chron. belg.)

Si les parens ne auroient congnoissance de leurs propres enfans, aisement seroit faict *abusement* des parens et consanguins. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 159b.)

A leurs begnins atouchemens
Vous fiez vous, pouvres amans ?
Vous estes tous bien abusez ;
Leurs gestz ne sont qu'*abusemens*
Dont troublent voz entendemens.
(*Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. V.)

Si fault par rigueur de justice
Rabaisser telz *abusemens*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 7548, G. Paris.)

Pour les grands *abusemens* qui s'y pourroient advenir (1502. *Lett. de Rois*, II, 522.)

ABUSERESSE, - *cresse*, s., fém. d'abuseur :

Jehanne qui s'est faict nommer la Pucelle, menteresse, pernicieuse, *abuserresse* de peuple. (*Procès de Jeanne d'Arc*, IV, 450, Quicherat.)

ABUSION, *abuision*, *abuission*, s. f., action d'abuser, d'usurper :

De celi temps vint le proverbe que l'usage des biaus enfans est *abusion*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 92d.)

Se ledit tel abuseur [d'office de courraterie] avoit aucune chose prins ou gaingné soubz umbre de ladite *abusion* (1362, *Ord.*, III, 587.)

Telz crimes, telz *abusions*,
Telz delictz, ne vallent...
(G. COQUILL., *Plaidoyer*, d'Héricault.)

Qui d'aucun mal donne l'occasion,
Luy mesmes faict mal et *abusion*.
(CL. MAR., *Orais. dev. le Cruc.*, Œuv., f° 27, Lyon 1541.)

— Dans un sens particulier, sac et pillage :

Enfans fuient et fames veuves.
Con se ce fust *abusion*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 219a.)

— Tromperie, duperie :

Tu dis si grant *abusion*
Que nus ne la porroit descrire.
(RUTEB., *Desput. dou Croisié*, Jubinal.)

Gilet d'Enfer veant et considerant l'*abusion* que vouloit faire et avoir icellui Loys dudit Adam. (1391, Arch. JJ 141, pièce 67.)

Ce ne sont pas *abusions*
Que je vous dy, ne mocqueries.
(*Pathelin*, Jacob.)

Ce qui confirmoit l'*abusion*. (COMM., *Mém.*, VIII, 23, Dupont.)

Comment toutes les *abusions* des payens furent descouvertes et abolies. (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, XI, 19, éd. 1567.)

Pour raison duquel faux miracle, l'on venoit veoir ledict sacrifice de tous costez. Si advint un jour que le dict Astirius s'y trouva, lequel voyant l'abus des payens, et ayant compassion de leur erreur, levant les yeux au ciel, de tout son cœur en larmoyant feit priere a Dieu qu'il voulsist declarer et descouvrir celle *abusion* du diable, et delivrer le pauvre peuple de celle erreur. (ID., *ib.*, VII, 8.)

— Erreur, illusion, folie :

Ce seroit grans *abuissions*.
(A. DE LA HALLE, *Jeu Adan*, ms. Vat.)

Songes fu ou *abusions*.
(*Aloul*, Richel. 837, f° 145b.)

Quant nos disons par *abusion* qu'il doit, nos demostrons plus fet que nos ne parlons selonc droit de loi. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 190c.)

Ces proumesses l'apaisoient grandement et li brisoient ses *abusions*. (FROISS., *Chron.*, II, 260, Luce, ms. Rome.)

Ce n'estoient que *abusions* et follyes de s'y attendre. (COMM., *Mém.*, VIII. 26.)

Fol est qui se mesle d'amis
Et d'enfans ; c'est *abusion*.
(*Farce des Femm. qui demand. les arrerages*, etc., Anc. Th. fr., I, 126.)

Parquoi concludz, que c'est *abusion*
D'estre amoureux.
(CL. MAR., *Rond.*, Mal. cont. d'am.)

Emprises vaines,
Sans fruict, et d'*abusions* pleines.
(ID., *Ps.*, IV.)

— Egarement criminel, dereglement :

Enfans, la grant *abusion*
Que vous suyvez vous damnera.
(*Moralité nouvelle*, Anc. Th. fr., III, 100.)

— Trouble de l'esprit :

Ces proumesses l'apaisoient grandement et li brisoient ses *abusions*. (FROISS., *Chron.*, III, 316, Kerv.)

Tant de merencolies et d'*abusions* le prirent de tous les. (ID., *ib.*, VIII, 402.)

Ceste *abusion* du roy de Hongrie leur tournoit a grant desplaisence. (ID., *ib.*, XV, 350.)

Entrementes que le connestable et les mareschaux de France et de Bourgogne estoient au pas de Commines en celle *abusion*, ou ils ne savoient lequel faire pour le meilleur... (ID., *ib.*, liv. II, c. 179, Buchon.)

Poit., Deux-Sèvres, Vienne, *abusion*, *abusidon*. Vend., *abusidon*.

ABUSQUIN, s. m. ?

Hystrio, jougleur d'*abusquin*.
(*Gloss. rom.-lat. du* XVe *s.*, Scheler.)

ABUSSONNÉ, voir ABOISSONNÉ.

ABUTER, - *utter*, *habuter*, *abuitier*, - *utrer*, verbe.

— Act., diriger vers un but :

Par quoy fault bien que par cautelle
Toute ma trahyson j'*abute*,
Car pour l'avoir de haulte lute,
Jamais nous ne l'aurons de jour.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, f° 138a, impr. Instit.)

Il n'en falloit esperer que l'entier rabaissement de la France, laquelle, estant de naturel martial et remuant, ayant perdu ceste belle escolle martialle ou pepiniere de guerre, ne se contiendroit jamais en paix si elle n'avoit quelque visee ou *abutter* sa valeur et sa vertu. (DU VILLARS, *Mém.*, X, 1559.)

— Donner comme but, procurer :

Toutes voies tout crestien
Puet dire : Hors sui de lien
Et des bues de servitude ;
Ce Jhesus Christ es siens *habute*.
(*De Renart et de la ourse*, Richel. 1594, f° 119b.)

— Réfl., se proposer pour but, viser à, tendre à :

Il semble que l'ame esbranlee et esmeue se perde en soy mesme, si on ne luy donne prinse : et faut tousjours luy fournir d'object ou elle *s'abute* et agisse. (MONT., *Ess.*, I, 4.)

— Act., régler, arrêter (un compte), fixer (le prix de quelque chose) :

Lesquelz compaignons disnerent en une taverne, et ainsi qu'ilz *abutoient* leur escot, etc. (1450, Arch. JJ 182, pièce 33.)

Quant au douaire, apres s'estre diligemment examiné plusieurs traictez precedens faiz avec ceste maison, l'on l'*a abuté* a la somme de rente annuelle de soixante mille livres de quarante groz. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 159.)

Le pris que vault une jallaye de vin de Champtocé au jour de la Saint Martin d'hiver, ainsi qu'il *est abutré* celluy jour. (1570, *Droits de peage qui se levent a Chantocé*, Orl., E. Gibier.)

— Additionner :

Recueilles par parcelles toutes les sommes mentionnees par cet article, et les *abutez* avecque les dixans, vous trouveres les quatre mille marcs. (PASQ., *Rech.*, IX, 843.)

— Absolument, calculer :

Comparer a mort servitute
Doit qui es drois giette et *abute*.
(*Fabl. d'Esope*, Richel. 1594, f° 66b.)

— Neutre, toucher à :

Toutesfois ne scet se tous les jardinaiges et edifices de rue de Molin *abutans* a icelle pierre, sont de la jurisdicion desdis religieux. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 517.)

— Toucher au but, arriver :

Si cum il le juger voleient,
Ez vos Martin qui *abuta*.
(PÉAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 99, Luzarche.)

Venue esteit a la vespree
Quant il a La Haie *abutereat*.
(ID., *ib.*, p. 116.)

De .III. parties *abuitier* n'i puet on,
Fors par la quarte.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 58, Tarbé.)

Qui trestout croist, forment s'avile
A celui doit l'en imputer
Qui creance fait *abuter*.
(*Ysopet* I, fab. XIV, Robert.)

— Réfl., se loger, se réfugier :

Bien refont leur partie sauve
Li autre serjant d'embraser
Et de tout par terre raser
Liens et maisons ou il *s'abutent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19829, W. et D.)

— Act., pousser à bout, décevoir, tromper :

Trestout le monde *a abatei*,
Elle se couche de son grei.
(*Renart*, Suppl., p. 359, Chabaille.)

Plus ne serez foullez ne deboutez,
Sacquebutez,
Ne au but *abutez*
Ou rebutez.
(*Les Trois busines*, Maz. 600, f° 11b.)

— *Abuté*, part. passé, fixé, déterminé :

Un latin matin, qui estoit le jour *abuté*. (BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 65.)

Abuter est resté dans le centre de la France avec le sens de toucher, de prendre pour but, pour point de mire :

Ils ont bien tiré cent coups d'armes
Sans *avoir abuté* la cane.
(*Chanson de la Cane*, environs de Saint-Florent, Cher.)

Dans la Vendée on emploie *abutter* pour signifier mettre un support à un mur. En Bretagne, C.-du-N., cant. de Matignon, on dit *abitter* ou *bitier* pour toucher.

Sainte-Palaye constate que de son temps

le peuple, dans quelques provinces, disait *ebuter*, pour supputer, mettre des sommes les unes au bout des autres.

La langue moderne a gardé *abuter*, comme terme de marine, pour signifier mettre bout à bout, et comme terme de jeu pour dire jeter des palets vers un but afin de voir qui jouera le premier.

ABUTINER, *abb.*, verbe.

— Act., donner comme butin, livrer en proie, mettre au pillage, partager :

Si *ont esté* donnez leurs offices, prins leurs biens, *abutinez*, donnez, departiz ou vendus. 1412, *Pièc. rel. au regne de Ch. VI*, I, 355.)

Si par lascheté sumes deffaicts, nos biens *seront abutinez*, nos corps faicts appasts de poissons. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081. f° 26 v°.)

Le roy nous a bien voulu emcbarger
Du payement, et noz coffres charger
De son argent pour le mectre et conduyre.
Mais puys qu'il fault venir au partager
Abbutiné l'*avans* pour abreger
Sans en payer les souldartz ne mot dire.
(ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 207ᵇ.)

— Avec un rég. dir. de personne, donner part au butin à quelqu'un, partager le butin avec lui :

Abutine moy a ces .v. solz qu'on te doibt, et je te quitterai les mil livres que tu me dois. (*Liv. S. Pierre de Lucemb.*, ms. Epinal, f° 22ᵇ.)

Lesquelz Anglois ont prins et destroussé aucuns navires a quoi ilz *ont abutiné* le suppliant. (1460, Arch. JJ 192, pièce 81.)

— Réfl., *s'abutiner à*, prendre part à :

Lesquelz *se* voulurent exploicter a l'exercice de la guerre, et a la perte et au gaing d'icelle *abbutiner*. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 5 v°.)

— Fig., se livrer, s'abandonner à :

Jeunes gens portent leur butin ;
De Nonchaloir m'acointeray :
A lui je *m'abutineray*,
Trouvé l'ay plus prouchain voisin.
(*Poës. de Charles d'Orléans*, p. 290, Champ.)

ACACHIER, v. a., cacher, receler, soustraire aux regards :

Laissez ce bassinet couvert,
Si nous dictes qui vous *acache*
Si gentement en ceste place.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 305.)

ACAGNARDEMENT, s. m., mollesse, fainéantise :

Acagnardement, koath, idle sensuality. (COTGRAVE.)

ACAILLE, voir AISSELE.

ACAINER, voir ACENER.

ACAINT, voir ISSI.

ACALI, adj., embrasé :

Puis le mardi en sui galis
Com cil qui est tus *acalis*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101.)

ACAMATIS, s. m., cresson d'eau :

Cresson d'eaue s'appelle autrement *acamatis* ou alioson. (*Le grant Herbier*, f° 97 r°.)

ACAMPÉ, adj., campé :

Cest leu la o il sunt *acampé*. (*Voy. de Marc Pol*, CCXXI, Roux.)

ACANLÉ, adj., signifiant p.-ê. achalandé :

S'il vous plaist que je vous garisce,
Coiement a mi parleres,
Je suis maistres bien *acaules*,
S'ai des gens amont et aval
Cui je garirai de cest mal.
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 41 v°; Coussemak., p. 304.)

ACANTHIN, s. m., agate, pierre d'agate :

Fu li contez Gerars au vrai cuer osterin
A Blavez dont li murs sont massis *acanthin*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 2 r°.)

ACAPSIONNER, v. a., saisir :

Ne par nous ne par autres ne ferout *acapsionner* ne arrester, ne empeschier leurs personnes, ne leurs choses. 1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. 26, Bibl. Besanc.)

ACARNALER, v. a., se nourrir de la chair de :

Ont prins, tué et *acarnalé* leurs vaches. (1491, Toulouse, *Livre armé*, f° 204 v°, Arch. mun. Montaub.)

ACASEMENT, s. m., inféodation, action de donner à fief ou à rentes :

L'on distingue l'*acasement* fait par le seigneur direct, de l'*acasement* fait par le tenancier, ou le *sous-acasement*. L'*acasement* fait par le seigneur foncier et direct, est vif, pour ainsi dire, et emporte lods et ventes, comme premiere vente fonciere et seigneuriale, au lieu que de l'*acasement* fait par le tenancier, ou du *sous-acasement*, il n'est point deu de lods et ventes, d'ou il est appellé quelquefois rente seiche. (LAURIÈRE, *Gloss. du droit franç.*)

ACASER, *acarer*, *acc.*, verbe.

— Réfl., établir domicile, se fixer, s'établir :

La contree des Lotofages semble si douce et si gracieuse a ceux qui y vont, que chascun oublie sa patrie pour *s'y accaser*. (DU PINET, *Pline*, XIII, 17.)

Desloger une infinité de gentilshommes françois qui *s'estoient* comme *accasez* en Italie. (1581, *Négoc. de la France dans le Lev.*, IV, 68.)

On ne trouvoit point que jadis y eut eu quelque gentilhomme Romain qui *se fut accasé* en Allemaigne. (*Hist. pit. du prince Erastus*, f° 137 r°, éd. 1587.)

On n'eust jamais pensé qu'il deust abandonner Thurin, d'ou il estoit premier president, ou de longue main il *s'estoit acasé* et habitué. (BRANT., *Capit. fr.*, Bourdille.)

Le roy René de Sicille aymoit fort les Gascons et gentilshommes de ce pays la bas, et s'en servit fort : si bien qu'il y en eut quelques uns qui *s'y accaserent*, dont en est sorti despuis d'honnestes gens. (ID., *D'anc. duels.*)

— Neutre, dans le même sens :

Troublent ton jugement et te font, miserable,
Acaser au milieu d'un peuple abhominable.
(DU BARTAS, *La Vocation*, II, 441, éd. 1611.)

ACASIE, s. f., trône :

Li soldans se seoit desor .I. *acasie*
Qui toute est faite d'or et d'oevre salatrie.
(*Cher. au cygne*, Richel. 795, f° 232 r°.)

ACATE, s. f. ?

Acate et roes as brouetes. 1333-34, *Compte de fabr.*, Chap. de Noyon, Arch. Oise.)

ACATI, adj., serviteur à gages, mercenaire :

Fis a putain, cuars, mauvais sers *acatis*,
Por .IIII. deniers l'an estes aculvertis.
(*Renaut de Montauban*, Richel. 24387, f° 23 v°.)

ACABRÉ, *acc.*, adj., soulevé, excité :

Advint un autre temps qu'est il Allain Rebré
Contre Judicael souvent moult *accabré*,
Por ly royaume avoir.
(*Les cheval. banneretz*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XII, 141.)

ACCAMUSÉ, part. passé, taillé en chanfrein, dont on a rabattu l'angle, l'arête, en parlant d'une pierre :

Quand aux murailles estans entre deux heritages sont mis et assis aucuns corbeaux, ou pierres en veue et lieux apparens, ou ayans saillie, si tels corbeaux et pierres sont *accamusez* par dessous en faisant l'œuvre sans fraude, ils demontrent que tout le mur est commun ausdits deux heritages, mais si lesdits corbeaux et pierres sont *accamusez* par dessus, ils demonstrent que lesdites murailles sont communes jusques ausdits corbeaux et pierres seulement. (*Cout. de Sedan*, CCC, Cout. gén., II, 835.)

ACCEDENCE, -*se*, s. f., événement :

Il ne puet estre que messires Carles de Blois qui se tenoit a Paris ne fust enfourmes de toutes ces *accedenses*. (FROISS., *Chron.*, II, 294, Luce, ms. Rome.)

ACCEDER, v. n., s'approcher, s'avancer :

Li premiers estaz est de ce que li planete sunt es quartes *accedenz* ou recedenz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 38ᵈ.)

Or toutesfois je m'esbahis
Comme tu as peu *acceder*
A si tost la persuader.
(*Therence en franç.*, f° 176ᵃ, impr. Ste-Genev.)

Mais il semble mieulx pour la verité que ceste maladie luy *soit* provenue et *accedee* pour ce que... (*Prem. vol. des Expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 16 r°, éd. 1519.)

Nul ne pooit *acceder* ne aler en ce mont fors ceulx qui estoient nectz de corps et de pensee. (*La mer des hystoir.*, t. I, f° 97ᵈ.)

ACCEE, voir ACIE.

ACCEPT, part. passé, accepté :

Qe vous ad a si haut estat eslu et *accept*. 1343, *Lett. d'Ed. III*, Avesb., p. 111.

1. ACCEPTABLE, *aceptable*, *accetable* ; *acceptauble*, *acceptarle* ; *apceptable*, *apcestable*, *auceptable* ; *eceptable*, adj., agréable, gracieux ; en parlant de personnes :

Molt estoit biaus et *acceptables*.
(BEN., *Roman de Troie*, ms. Montp., f° 3ᵈ.)

Gros est, biaus, et preus et hardis,
Moult par est de cors *acceptables*.
(ID., *ib.*, Richel. 1450, f° 78ᵈ.)

Moult estoit biaus et *apcestables*.
(ID., *ib.*, Ars. 3314, f° 32ᵃ.)

Li uns par l'autre aprist a faire
Sans et raison et cortoisie,
Et biauteit et conpaignie,
Dont devinrent plus *accetable*,
Plus apert et plus convenable
Et de millor entendemant.
(*Dolop.*, 12048, Bibl. elz.)

Eceplable et aidable a grant force et a petite. (1270, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{135}$, Arch. Doubs.)

Si iert deboinnaires et frans
Et dous et humbles et ofrans
Et bians et gens et *acceplables*.
(J. de Condé, *Li Dis dou levrier*, 97, éd. Schel., II, 306.)

— En parlant de choses :

Quan le feu vit si *acceptable*
Pur chastel faire parmanable.
(*Brut*, ms. Munich, 1557, Vollm.)

Le martel prist a manoier,
Si le senti mult *acc'table*.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 99d.)

Acceptables a Deu esteit (ce lieu),
Quer richement l'en l'i serveit.
(G. de Saint-Pair, *M. S. Michel*, 3416, Michel.)

Dont serat plaisanz nostre sacrefices et *acceptacles* nostre oreisons. (S. Bern., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 350.)

De sa bouche au prestre disoit,
Que saint batesme requeroit,
Lors ert l'ene molt *acceptable*
Quant il renoient le dyable.
(*Sept Sages*, 181, Kell.)

Auceptable sacrefices. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 106b.)

Considerans les biens et les honeurs et les *acceptables* biensfais que... (1288, *Pr. de l'hist. de Bourg.*, II, lxvii.)

Nostre sires commanda a Moysen qu'il fesist .iiii. manieres de vaiseeaus de fres fin or es ques on assaiast le vin et les autres coses c'on devoit offrir au sacrefice, et apieloit ches vaisseaux *acceptacles*, phioles, enchensiers et hanas.... Es *acceptacles* assaioit li prestre se chou c'on devoit offrir estoit *acceptauble* à offrir. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 39a.)

— Opportun, favorable :

Il est ore taus *apceptables* et ore sunt jor de salu. (*Serm. du* xiiie *s.*, ms. Mont-Cassin, f° 98d.)

2. acceptable, *acceptacle*, s. m., vase, vaisseau :

Si fu chele offrande nus *acceptables* d'argent pesans cent .xxx. sicles; et estoient li *acceptacles* et li fiole plain de simile destempree d'oile en sacrelisce. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 54a.)

Li Hebrieu dient que chis *acceptables* estoit une escuele d'argent. (*Ib.*)

acceptablement, *acceptaulement*, *accept.*, *-ant.*, adv., d'une manière agréable, gracieuse; volontiers :

Mais Samuel *acceptablement* el tabernacle serveit. (*Rois*, p. 8, Ler. de Lincy.)

Un sacrefisse aparilla
A la Dienesse Diana,
A la Troiienne maniere,
Moult simplement, et o proiere.
Trop le fist *acceptablement*
En la presence de la gent.
(*Siege de Troie*, Richel. 1450, f° 76b.)

Var. : Trop le fist *acceptablemant*.
(*Ib.*, Ars. 3314, f° 26d.)

Selonc chou que chascuns ara plus fealment
Servi nostre Segnor et *acceptarlement*.
(Bereng., *Bible*, Richel. 1444, f° 63ro.)

Obligons nos et nostre successour ceu trestot *acceptablemant* et firmament devoir atenir. 1410, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 173, f° 44.)

Messeigneurs, je vous remercie;
Je l'acorde *acceptablement*.
(*Myst. du viel test.*, 6581, A. T.)

acceptacion, s. f., action de recevoir, d'agréer :

Je, homme populaire et de petite science, suis droictement obligié de servir a vous en sine si honneste *acceptacion* comme est de m'avoir commandé ou avoir agreable que je aye nouvelement translaté... le livre devant nommé. (*Decamer. de J. Boccace*, Richel. 129, Prol., f° 2c.)

acceptacle, voir Acceptable.

acceptance, *-aunce*, s. f., action de recevoir, réception :

Pur chescun autiel reteignance ou *acceptaunce* d'ascun tiel serrement. (*Stat. d'Edouard IV*, an viii, impr. goth., bibl. Louvre.)

acceptatoire, adj., qui doit être reçu :

Comme appert par ung mandement *acceptatoire* de la royne. (*Compt. du R. René*, 145, p. 305, Lecoy.)

accepteur, *-our*, *accepteur*, s. m., celui qui reçoit :

Le reteignour ou *acceptour* d'autiel serrement. (*Stat. d'Edouard IV*, au viii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Celui qui fait acception de :

Ceulx qui imposent necessité aux souverains papes arguent Dieu estre *acceteurs* de personnes. (Ferget, *Mir. de la vie hum.*, f° 147vo, éd. 1482.)

Imprimé : *acteteurs*.

Dieu n'est point *accepteur* de personnes, lequel eslit ce qu'il veut. (Marg., *Nouv.*, p. 11, Jacob.)

acception, *acseption*, s. f., action de recevoir :

Et d'antandre par mon ambassadeur l'evesque de Ross vostre aimable *acseption* de mes lettres et offres. 1570, *Corr. de M. Stuart*, III, 51, Labanof.)

— Action d'employer :

Quant la face est lavee de l'eau (de commun) elle l'esclarcist et clarifie. Et semblablement fait son *acception* et usage d'icelluy par mesure. (*Jard. de santé*, I, 123, la Minerve.)

accersis, s. m., semble signifier chariot :

Sanz les bues viennois,
Dont il ont cent et trois
Chargiez lor *accersis*,
Qu'il moinent en Ausois.
(*Chans. anon.*, Richel. 846, f° 45.)

accessable, adj., accessible :

Desers et solitudes inhabitees et non *accessables*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 68b.)

Comme Dieu soit excellent sur toutes choses, non *accessable*, inestimable en toute vertu. (*Ib.*, f° 1b.)

accessadeur, s. m., celui qui tient à cens :

Michiel d'Albaspeyras, chapellain, fermier ou *accessadeur* du prioré d'Abinhac. (1416, Arch. JJ 169, pièce 320.)

accessaire, s. m., qui se tient à côté de, assesseur :

Les alphins sont formez en maniere de juges et sont *accessaires* du roy. (J. de Vignay, *Le jeu des echecs moral.*, Ars. 3254, f° 33 v°.)

accession, s. f., addition, supplément :

Et les en faissons procureurs en leurs choses et vrais seigneurs en plain et parfait droit avec toutes actions, accroissances et *accessions*. (1326, Arch. JJ 64, f° 131 v°.)

Si pendant que l'œuvre s'imprime, il m'en survient quelqu'un des oubliez, ou que l'on m'advertisse d'aucun nouvel ouvrage nous ferons imprimer a la fin du livre une *accession*, ou il sera mis (Du Verdier, *Biblioth.*, préf., p. 25, éd. 1580.)

— Encan, vente publique. (Roq.)

— Accès, attaque, en parlant d'une maladie :

Mes puis n'a nul *accession*
De cest mehaing, ne de cest mal
Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 11ro.)

De la il alla toutjours de pis en pis, aiant toutz les jours quatre *accessions* aveques paroxismes subintrants, qui commencoit par rigueur et finissoit par sueur. (1562, *Arch. cur.*, 1re sér., V, 71.)

— Acception, préférence :

En rendit le droit de chascun,
Sanz faveur, sanz *accession*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 465c.)

accessor, voir Assessor.

accide, *accede*, s. f., insouciance, indolence, paresse :

Accide, qui sa teste cnevre,
Qu'ele n'a cure de fere œvre
Qu'a Dieu plaise n'a saint qu'il ait.
(Ruteb., *Voie de Paradis*, Jubinal.)
Accide, la tante Parece.
(Id., *ib.*)

En nul tens n'avoit point de *accide* en son cloistre, quar la bone dame les ahastissoit de bien fere. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 7b.)

De *accide* naissent malice, petit corage, desesperance, paresce, desconoissance, non porveance, sotie et delit de mal. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 465, Chabaille.)

Superbe, envie, ire, luxure, convoitise, *accede* et avarice. (Id., *ib.*, p. 464.)

Dou paichiet d'*accide*. Ceu est peresce et anui de bien faire. (Laurent, *Somme*, ms. Metz 665, f° 14c.)

A lor poioir l'ont honoré
Avarisse et *accide* apries
Ire et envie.
(*Renart le nouvel*, 1181, Méon.)

Qui se pert par perece que clers nomment *accide*.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 30a.)

Qui se pert par paresce que clers tiennent *accide*.
(Id., *ib.*, Corsini, f° 164c.)

Le pechié de *accide* et de paresse. (*Menagier*, I, 57, Biblioph. fr.)

Delivre moi de tote *accide*,
C'est de toute male paresce.
(*Les .xv. joies N.-D.*, ms. Troyes.)

En long repos se nourrissent les vices,
Luxure y maint, glontonnie et yvresce,
Et *accide* qu'on appelle paresce.
(*Autres quatrains moraux*, II, tirés d'un ms. du xve s.)

Le quart peché est *accide* ou parece. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, impr. Ste-Gen., f° 30 r°.)

ACCIDENCE, -*edence*, -*ense*, s. f., aventure, accident :

Et te conservera prudence
De toute mauvaise *accidence*.
(CHR. DE PIS. *Poés.*, Richel. 604, f° 154 v°.)

Enfourmes de toutes ces *accedenses*. (FROISS., *Chron.*, III, 376, Kerv.)

ACCIDENT, -*ant*, voir ACCIDENT.

ACCIDEUS, adj., insouciant, indolent, paresseux :

Li mesdisant, li ireus, li *accideus*. (*Comm. N. S. jugera*, Richel. 15212, f° 159 v°.)

Ce sont .XVIII. poins que li deables giete sur l'*accideus*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 17^c.)

ACCIDIE, s. f., insouciance, paresse :

Parece, que on apele en clergie *accidie*. (LAUR., *Somme*, ms. Chartres 371, f° 4 r°.)

ACCIDIEUS, -*ioux*, adj., insouciant, indolent, paresseux :

Pour autres .VI. vices ne puet li *accidieus* avoir bon amendement. (*Liv. des sept pech. mort.*, Richel. 22932, f° 11^a.)

Qui ne veut au peché consentir il veut la bataille qui est moult legiere a vaintre a cuers viguereus, et moult longue et riotense es pareceus et es *accidieus* qui sont tieve ou service Dieu. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 118^c.)

Le *accidiour* ne puet avoir boin amandement. (ID., *ib.*, ms. Troyes, f° 11 r°.)

Les *accidioux*. (ID., *ib.*, f° 11 v°.)

Celluy vin ainsi distillé soit mis au four *accidieux* ou de paresse dedans le sable. (*Ciel des philos.*, c. 10, éd. 1547.)

ACCIDUEUS, adj., qui provient de la paresse :

Les carneulz temptations dois fuir, les mondaines dois despire, les orgueillenses dois vaincre par humilité, les envieuses par carité, les nuiseuses par debonnaireté, les *accidueuses* ou les anieuses par haligreté. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 110 v°.)

ACCLOSAGIER, v. a., fermer, clore de murs, ou de haies :

Il lui avoit baillié en fien une piece de terre, *acclosagiee*, o tous les arbres desse croyssans. (1342, Arch. JJ 74, pièce 525.)

ACCOEVILLER, v. a., engourdir, faire perdre toute sensation, abrutir :

Accoeviller. to benum or besot, with sencelesnesse. (COTGRAVE.)

ACCOIER, v. a., préparer, arranger :

Et avec ce li appareille
Robe d'escarlate vermeille
De ver fresche a toute la coie,
N'est rien qu'ele ne li *accoie*,
Qui covieigne a lui acesmer.
(*Li chevaliers dou lean*, Vat. Chr. 1725, f° 156^b.)

ACCOMMETTRE, *acometre*, *acommettre*, v. a., opposer l'un à l'autre, animer, exciter l'un contre l'autre :

Accommettre les chiens, vieux mot françois, pour exciter les uns contre les autres. Graece, ξυνέγκ; νάχεσθαι. Homerus. Latine, committere canes. (*Premiers Scaligerana*, p. 3.)

— Commettre :

Pechiez que *acometons*. (CAUM., *Voy. d'Oultr.*, p. 22, La Grange.)

ACCOMMODATION, s. f., t. de cout., prêt gratuit :

Accommodation que les coustumiers appellent prester a aultre par courtoysie aucune chose (BOUT., *Somme rur*, f° 97^1, éd. 1486.)

ACCOMMODEEMENT, -*ement*, adv., d'une manière appropriée :

Et qu'elle puisse discerner si le poete a bien pris proprement et *accommodeement* pour exemple en musique la mode hypodorienne en son entree, ou... (AMYOT, *Plut.*, Œuv. mêl., XXII, 131, éd 1822.)

Proprement et *accommodement* parler des choses basses et petites. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. XV, éd. 1547.)

ACCONDITIONNER, *accondiscionner*, v. a., donner sous condition :

Et convrit et environna,
Lia, *acconditionna*
De cerimonies maintes.
(A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 345, éd. 1617.)

I graunte a thing under coudycion. Je *accondiscionne*, prim. conj. I am content to graunte it you under condycion : je suis content de le vous *accondiscionner*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 574, Génin.)

ACCONISON, *acon.*, faute dans les *Ordonn. des Rois*, pour *accouison*, *acouison*. Voir ACHAISON.

ACCOUER, v. a., couper le jarret du cerf qui fait tête aux chiens. (ROQ., Suppl.)

ACCOUETILLÉ, adj., garni de lit de plumes, de *couettes* :

Des maintenant Charles a commandé
Que l'on feist tost un lit *accouetillé*
Ou le duc Naymes soit couché et posé;
Dessus chevaux l'ont mis et emporté.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3816, f° 37 v°.)

On lit au f° 37 r° :
Dedans le char feist cinq couettes poser.

ACCOUISON, *acouison*, voir ACHAISON.

ACCROISER, v. a., terme de chasse, faire croiser l'un sur l'autre, en parlant de levriers, selon Sainte-Palaye :

Pour deduits de levrier avoir,
N'est au monde plus belle place,
Aux autres pas ne desplace :
Ne gens qui mieulx saichent garder
Leurs levriers, ne mieux *accroiser*.
(GACES DE LA BIGNE, *Deduis*, ms., f° 112 r°, ap. Ste-Pal.)

Sainte-Palaye ajoute : « Au reste, comme nous ne trouvons point d'autres exemples de cette expression, on pourrait croire qu'*accroiser* est une faute, et qu'on doit lire *accoiser* les levriers, les appaiser, calmer leur impatience. »

ACCROUPIR, v. a., ruiner, perdre :

Briefment s'en ne le fait finer
Nous en *serons* tous *accroupis*.
(GREBAN, *Mist. de la Pass.*, 17117, G. Paris.)

ACCULITE, voir ACUEILLITE.

ACCUSIONNER, voir ACHOISONER.

ACCUSON, voir ACHOISON.

ACCUVER, v. a, mettre dans une cuve :

Accuver, to put into a fat, to let stand, or let worke, in a fat. (COTGR.)

1. ACEE, *ass.*, *ach.*, s. f., accès, invasion périodique ou non d'accidents morbides :

Une fievre lente priut au roy de France qui si fort le tenoit qu'il ne peut oncques soustenir trois *achees* qu'il ne luy convint mourir. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigées f° 114 r°. Impr. xve s.)

Et apres ce a tous venoient les *assees* ou fortes frissons. (*Journ. d'un bourg.*, 1427, Michaud.)

2. ACEE, voir ACIE.

ACEIGNEMENT, s. m., ce qui ceint, ce qui serre :

Desliez le neu de ceste ceinture qui si destraint mon piz desouz mes mamelles. Veraiement la doleur de toute l'enfermete est iluec anuee. Et cuidoit por l'angoisse que ce fust aucun corporel *aceignement*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 257^1.)

ACEINDRE, *acaindre*, *acc.*, *acindre*, *ach.*, *as.*, *ass.*, *eceindre*, verbe.

— Act., entourer, ceindre, enceindre; avec un rég. de chose :

Aillurs volrent la terre *achaindre*.
(*Brut*, ms. Munich, 1080, Vollm.)

..... Tot le munde,
Que clot e *aceint* mer parfunde.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 219, Michel.)

Iluec voient la mer qui tot le mont *acaint*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53^b, Michelant.)

Plus a fierté Herupe et Bretaigne et Toraine
Que touz li remenanz que mers cloe et *acaine*.
(J. BOD., *Sax.*, XXX, Michel.)

Les chevans frais et isnians furent
Qui ensuiant si les ateindrent.
Mes li paien les pas *aceindrent*
Des bestes mortes de sanc teintes
Dont entor ens firent ateintes
Que nus ne leur pot rien meffere.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N. D*, ms. Chartres, f° 11^c.)

La vile n'*estoit* mie *aceinte* de fossez. (G. DE TYR, X, 17, *Hist. des crois.*)

Cele mors qui tout le monde avirone et *assaint*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 11^a)

La mer que le monde avirone et *asaint*. (*Ib.*, f° 11.)

— Faire le tour de :

Lors m'en alai grant aleure
Acaignant la compasseure
Et la cloison du mur quarré.
(*Rose*, 512, Méon.)

— En parlant de personnes et d'êtres animés, entourer, envelopper :

Les cers *achaignent* li vasal,
Li rois Silvis et li roial,
Achainz les *unt* cum en un parc.
(*Brut*, ms. Munich, 379, Vollm.)

Li lou l'*achaignent* environ.
(*Ib.*, 2509.)

Rune et mi anemi m'*acaiguent* de toz lez.
(J. Bod., *Sax.*, CXLVI, Michel.)

Autresi les *acegnent* com li vilains a fonde.
(*Roum. d'Alix.*, f° 186, Michelant.)

Li Saine les *acceinstrent* tot entor. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 114ᵇ.)

Le conte de Poitiers les *acceint* quant il furent sur la montaigne, si que il ne s'en peussent fuir ne eschapper. (*Grand. Chron. de France*, Charles le Simple, III, P. Paris.)

Si les *achaingnent* et devant et derier.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 3ᵃ.)

Dont le ramprosnent et *achaignent*,
De lui ocire ne se faignent.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 95 v°.)

Les nos *acagnent* tot entor.
(Mousk., *Chron.*, 7399, Reiff.)

Dont Engleis of rei Harand
En sunt si orgoillus e baud
K'asparpillez sunt en la pleinne.
Li ducs pense k'il les *ceenne*,
Si fist il cumme perdriz.
(*Estoire de seint Aedward le rei*, 4599, Luard.)

— Réfl., se rassembler, entourer :

Ne vint que l'os le sace ne entor lui s'*acaine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13ᵈ, Michelant.)

— *Aceint*, part. passé, enclos, entouré :

Si estoit l'entree du pont *acainte* d'un fossé. (*Grand. Chron. de France*, Gros roys Loys, VIII, P. Paris.)

Cele region est *aceinte* de mer. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 101ᵈ.)

— Fig. :

D'un cheval chay pres de la
De douleur et d'angoisse *aceinte*.
(Guiart, *R. lign.*, 12032, W. et D.)

— Enfermé, renfermé :

Et nequedenques vielleche ne langors ne puet estre *aceinte* en nos membres. (*De Saint Brandainne le moine*, Jubinal.) Lat. : minime amplificatur.

— Energique :

Dedenz ans toz fist une painte
Od grant vigor par force *achainte*.
(*Brut*, ms. Munich, 1397, Vollm.)

— *Accincte*, enceinte, grosse :

Qui adonc veist l'anfant par son ventre trambler,
Dont elle estoit *accincte* bien a .vj. mois pasez.
(*Parise*, 649, A. P.)

ACEINT, -*caint*, -*ssint*, -*cin*, s. m., enceinte, enclos :

Forent un *aceint* de mont fort oevre. (G. de Tyr, 267, P. Paris.)

La dite maison de Chandun avuec l'*acaint* de cele maison. (1272, Richel. Moreau 197, f° 9 r°.)

La maison de Bourron a tout l'*acceint* et les jardins d'icelle. (1309, Arch. JJ 41, f° 55 r°.)

Une maison a tout le courtil, *assint* et pourpris. (1380, Arch. MM 30, f° 144 r°.)

Chestel et haberge, *assint* et pourpris de Lugneu. (1403, *Aveu de Lugneu*, Gii les nonains, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Le lieu, manoir... de Vaulx... se consistant en maison, grange, *acin*, jardin, etc. (1603, *Aveu de Vaux*, ap. Le Clerc de Douy.)

Le *Voc. troyen* de Grosley donne *acin*, enclos de maison de paysan.

Cf. Aceinte.

ACEINTE, *acainte*, *achainte*, *achinte*, s. f., enceinte, espace de terre formant enclos :

Sees vans cha en ceste *achinte*.
(J. Bodel, *Li jus S. Nicholai*, Richel. 25566.)

Une *aceinte* entor lui ferma,
Dedenz l'*aceinte* laboura
Ce dont il sostenoit son cors.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f° 5ᵇ.)

Par le poing a prise la Dame
D'une part vont en une *acainte*,
Desloié l'a et descainte,
Sor le fuerre noviau batu
Se sont audui entrebatu.
(*Vilain de Bailluel*, Richel. 837, f° 243ᵇ.)

L'*aceinte* de ce chastel n'estoit pas mout large. (G. de Tyr, XIV, 28, *Hist. des crois.*)

Si devoit cele *aceinte* enclore tot le rivage. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Genev., f° 124ᵈ.)

Si le redoterent moult ne n'oserent contre luy issir hors de l'*acainte* du chastel. (*Grand. Chron. de France*, Gros roys Loys, X, P. Paris.)

Et les tentes de toile tainte,
Qui pourprenent si grant *acainte*.
(Guiart, *Roy. lign.*, I, 213, Buchon.)

On couvre d'estrain les *achintes* sur le noble tour. (1414, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Blanc aisselin d'omiel employé a couvrir une *achinte* a le porte du Moliniel. (1419, *ib.*)

— *Aceinte* s'est dit aussi pour enceinte, en t. de chasse :

Une feze alerent chacer,
En la forest esbancier,
Arcs e setes funt porter,
As *aceintes* volent berser.
(*Le Lai del Desiré*, Michel.)

— Collatéral, basse nef, bas-côté, appentis :

Le carpenterie d'une fort *acainte*. (*Album de Vill. de Honnecourt*, p. 134, Lassus.)

Pour le charpeutier, pour faire et livrer la retenue de son mestier et ce qui sera necessaire audit cœur et *achaintes*. (1459, Chap. de Noyon, Arch. Oise.)

— Couvert, bûcher, remise :

Ung hangard a maniere d'*achinte* pour les tailleurs de gres. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les administrateurs de la Table du Saint-Esprit de Saint-Jacques sont d'accord que une *achainte* nagaires faite par lesdis religieux, laquelle est agrappee et tient a le paroit de l'heritaige de ledite Table, recevra les eaues descendant du comble de l'heritaige de ledite Table en le court des dis religieux, taut que ledite *achainte* ainsi agrappee demourera. (*Chirogr. du 1ᵉʳ déc.* 1438, Arch. Douai.)

Perche, *acheintre*, bande de terre qui entoure un champ en deça des haies et qu'on ne cultive pas.

Procès verbal contre Louise Bousteau pour avoir ramassé des genets et épines dans l'une des *acheintres* d'un champ de la Hallionnère.

Cf. *Aceint* et *cinte*, qui est un mot douteux.

ACEITE, voir Aissette 2.

ACELIN, voir Aisselin.

ACEMBELER, *asimbeler*, v. a., attaquer, faire une fausse attaque, tromper, en faire accroire :

Bien conoissum la fauve asnele
E ceo de qu'il nos *acembele*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9185, Michel.)

Beau li comence sa favele,
De loinz l'aceint e *acembele* :
Aineis qu'autre parole forge,
De Loewis, son cher serorge,
Li rent saluz e amistiez.
(Id., *ib.*, II, 18181.)

Asimbeler.
(*Gloss. des Pr. de l'hist. de Nism.*)

Cf. Encembeler.

ACEMMENT, voir Acesmement.

ACENEMENT, *ass.*, signe, action de faire signe :

Car a moult poi de bel samblant,
Qu'el li fesist d'*acenement*
Reveoist il joiossement.
(*Parton.*, 7510, Crapelet.)

A sei l'ad apelé par son *acenement*.
(*Horn*, 2964, Michel.)

Li om qui ne poeit parler
Otraia et promist l'aler
Par *assenement* et par signes.
(J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 27ᵈ.)

ACENER, *asener*, *assener*, *acegner*, *ascesner*, *acainer*, *acainner*, *achener*, *achainer*, *achainner*, *aciner*, *escener*, verbe.

— Act., faire signe de venir, appeler, attirer par signe :

La fille au roi Aaliz l'*acena*,
Et Renoars au tinel i ala.
(*Aleschans*, 4155, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

La dame l'*a* a son gant *asené*,
Et il i vint de bonne volenté.
(*R. de Cambrai*, CLXXV, Le Glay.)

I damoisel a soi *acegne*.
(Ben., *R. de Troie*, Ars. 3314, f° 89ᵈ.)

Un damoisel a lui *ascesne*.
(Ms. Richel. 375, f° 5ᵇ.)

Asigne les si e *assene*
Qu'en pais les afaite e ordene,
Semblaot mostre sor tote rien
Qu'il vout qu'a dreit aut e a bien.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13351, Michel.)

Clizeon a apelé et Perdicas *acaine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13, Michelant.)

A cest mot Robios l'*achaine*,
Ki por s'amor est em paine.
(J. Bod., *Rom. et past.*, Bartsch, III, 19, 14.)

Pour peu li clers ne tourne en fuie,
De la graot peur qu'il en a,
Mais moult doucement l'*acena*
De sa tres douce main polie
Nostre dame sainte Marie.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 16ᵈ.)

Il n'est oisiax ne beste ne sengler,
Tant soit hautains ne de grant cruauté,
Se jou le veul de ma main *acener*.
C'a moi ne viene volentiers et de gré.
(*Huon de Bord.*, 3553, A. P.)

De sa main *achainne* la gent.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 168, Meyer.)

Quaot rei Gudereche vit ses fiz ki sunt entrez
Sempres les *ad* a sei ambes dous *escenez*
E il vindreat a lui des kis ot apelez.
(*Horn*, 2313, Michel.)

Var. : Vers sei ambedous *acenez.*

Car se j'estoie en paradis,
Et la bele m'*acenast* fors
Que j'aim plus que m'asme et mon cors,
U de chief u d'oel, u de doi,
Tost m'en feroit venir a soi.
(*Parton.*, 7514, Crapelet.)

Ou qu'ele voit le roi d'une part l'*acena.*
(*Berte*, 1871, Scheler.)

Lors voit Turpin et il l'*acainne.*
Sire arcevesques, dist li rois,
Faites atorner nos conrois.
(Mousk., *Chron.*, 9391, Reiff.)

Orghilleus ens ou cief ce sist
De la table ; a son doit *achaine*
Renart.
(*Renart le nouvel*, 356, Méon.)

Il les *acena* et ils vinrent a lui. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 289.)

Mout douchement les assena,
Droit a un lieu les *achena*
Ou nus garde ne se presist
Que li cors du martir gesist.
(*Mir. de S. Eloi*, 76, Peigné.)

Peut-être le manuscrit est-il fautif et serait-il mieux de lire :

Mout douchement les *achena*,
Droit a un lieu les assena.

C'est chieus qui Dieus apielle
Pries de lui et *achainne.*
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 24^a.)

Richaut l'*acine* de son gant.
(*De Richaut*, 1183, Méon, *N. Rec.*, I.)

Nus ne puet ne ne doit huchier ne *acener* nul achateur qui soit par devant autrui estal, ne devant autrui meison. (Est. Boil., *Livre des mest.*, 1re p., tit. LXXVIII, art. 37, Bonnardot.)

Corsabrins laist ses gens, le bastart *achena*
Et si li a fait signes qu'a lui jouster vaurra.
(*Bast. de Buillon*, 5096, Scheler.)

Je me tendi vers vous pour vous *achener*, et vous n'i vousistes entendre. Vous aves mon conseil despit. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 135^b.) Lat. : Vocavi et renuisti ; extendi manum meam, et non fuit qui aspicerat. Despexistis omne consilium meum. (*Prov.*, I, 24, 25.)

— Absolument :

Ensi furent chil doi sauvé. Onques puis chil del sablon ne sorent tant *achener* que uns seus en vausist venir. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 156, Michel.)

— Act., réclamer par signe :

Sa langhe a aguisier commeoche,
De sa main *acainne* silenche
Puis a parlé raisnablement
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 175, Meyer.)

Berry, *assiner*, Wall., *aséner*, faire signe.

ACENGLER, v. a., enceindre, investir :

Tut *acenglent*, tot avironent.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 6043, Michel.)

ACENS, *accens*, s. m., cens, redevance :

Sauf au seigneur ou son capitaine de contraindre a faire le guet sans poyer *accens* eu esguart a la qualité de la forteresse et nombre des contribuans, se le seigneur ou son capitaine ayment mieulx que les subgectz facent le guet ou qu'ilz poient *accens.* (*Cout. de Bret.*, f° 159 v°.)

ACENSAIGE, *acc.*, s. m., prix d'un bail à cens, droit de cens :

Et se monte souventesfoiz ledit *accensaige* ou ferme a plus moult que la rente qu'ilz doibvent a leur propre seigneur. (*Cout. de Bret.*, f° 159 r°.)

ACENSÉ, *acc.*, s. m., huissier, officier d'un magistrat. (Roquef.)

ACENSE, *acc.*, *ass.*, s. f., héritage, ferme, bien qu'on tient à cens et à rentes, ou à prix d'argent :

Et vaut la finance desdites choses, rabatue l'*accense* estimee par la loyauté dudit bourgois, pour les fruiz de trois annees, soyssante et nuef lib. tourn. (1313, Arch. JJ 49, f° 20 r°.)

Qu'il ne puissent acensser a outre ne tout ne partie de leur *assence.* (1320, Arch. P. 1372, pièce 2086.)

Avons acensi et donné a loial *acence* a tenir de nous,.. a nos ames sougis les majeurs de le frarie.. (1328, *Chart. des comt. de Nam.*, n° 470, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Morvan : *aiccense*, loyer d'une maison ou d'un terrain.

ACENSEMENT, - *ssement*, - *cement*, *acc.*, *adc.*, *adsc.*, *ass.*, *asancement*, s. m., bail à cens :

Jamais encontre icest *ascensement* ne vendrai. (1234, Fontevr., Arch. M.-et-L., La Roch., fen. 3, sac 3.)

De leau *accenssement.* (1247, *Cout. de Charroux*, XLV, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

En icest davant dit *assensement.* (1254, S.-Sauv. près la Rochelle, Arch. Vienne.)

Et cest *assancement* ait fait Baicelas por les anfans de H. nriot Gocelat. (1266, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. lat. 10023, f° 107 r°.)

Par voie de *accensement*.. (1310, *Ord.*, I, 476.)

Aille vouloit ke cist *asancemant* fust. (1317, *Cart. des Avg.*, Richel. l. 11025, f° 25.)

Cest *adscensement.* (1330, Arch. S 274.)

Et adcensé par nous de pur *adcensement.* (1338, Arch. S 7, pièce 6.)

Bail et *acencement.* (1355, *Reg. du chap de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 2 v°.)

Ce present bail et *assenssement* fait parmi le pris de .XII. lib. par. de cens annuelle. (*Ib.*, f° 17 r°.)

Toutes rentes constituees par *accensement*, apres le premier *accensement* ou autre rente, seront rachetables au pris dessusdit. (1428, *Ord.*, XIII, 136.)

ACENSER, *acensier*, *acc.*, *ass.*, *adc.*, *assencer*, *assancer*, *assenser*, *achensser*, verbe.

— Act., bailler, donner à cens, à ferme, à loyer :

Et ces choses desus dites avons nos lassies, accensies et amoisenees a... por... (1312, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{140}$, Arch. Doubs.)

Possessions baillees et *adcensiees.* (1335, Arch. S 292, pièce 8.)

Voulons que ilz puissent vandre et angaigier et *assancer* et eschangier et donner leurs heritages. (1372, *Ch. de J. de Valangin*, Arch. du prince, Neuchâtel, T^5, n° 9^f.)

Leur *avons* baillié et *acensé* ledit jardin ou place, a le tenir et possider perpetuellement. (1390, *Ord.*, VII, 395.)

Toy qui ton bien *assence*, et terre,
A quelcun qui est maulvais payeur.
(Dadonv., *Moyens d'eviter Merencolie*, Bibl. elz.)

Quiconque *adcense* prez d'aulcun bourgeois ou aultre, et l'en est d'accord du prix sans terme dire, celluy qui *adcense* la chose a terme de payer jusques a la S. Martin d'hiver par la coustume, se il n'a esté dict le coutraire ou marché faisant. (*Cout. de Bourges*, XCIV, Cout. gén., III 885.)

Pour *acenser* leurs possessions, semer, et recueillir. (Leon, *Descr. de l'Afr.*, I, 38, éd. 1556.)

— Par extens., pourvoir de :

Tout ce que as chevaus convient
Li ostes les *a assenses.*
(*Sones de Nansay*, ms. Tur., f° 79^a.)

Et de tous biens qu'il convenoit
L'ostes de tout les *assensoit.*
(*Ibid.*)

— Il signifiait aussi prendre à bail :

Avoir pris et *acensé* et encores prent et *acense* a tout temps mes pour soy et pour ses heyirs de Johan fiz feu Richart de la grant porte une meson et un vergier. (1315, Fontevr., pièce non cot., Arch. M.-et-L.)

— Avec un rég. de personne, imposer des tributs :

Il n'a droit que son peuple *accense*
Pour faire oultrageuse despense,
Ne qu'il taille bourg ne citez
Pour mettre en superfluitez.
(*Comm. le Roi Souvain fu mort*, ms. Avranch. 1682.)

— Réfl., s'enrôler pour tel service, moyennant salaire :

Rohault dist au suppliant qu'il *se achenssast* et composast par devers Jehan Fouquart qui tenoit la maletoste d'icelle ville. (1404, Arch. JJ 159, pièce 105.)

Et supposé que on tollere pour le present pour la necessité de la guerre que les subgeetz *se* puissent *accenser* au guet il ne sera levé sur celuy qui *se accensera* en plus large que la somme de .VI. soulz par an. (*Cout. de Bret.*, f° 159 r°.)

On trouve encore au XVIIe s. *acenser*, pour dire donner à cens, notamment dans Tavernier, *Voy. de Perse.*

Berry : *accenser*, prendre à bail. Morvan : *aiccenser*, louer, amodier.

ACENSEUR, *acc.*, *adc.*, s. m., qui prend, qui tient une chose à cens, celui qui a pris à cens un péage, et qui en perçoit le denier au nom du seigneur péager, fermier d'un péage :

Accenseurs des proufits des seaux. (1310, *Ord.*, I, 477.)

Au cas que lesdites tailles vaudront plus que la somme de .IIII.XX. frans d'or dessusdiz, lesdiz *accenseurs* lieveront icelle creue et nous en rendront le compte de ce qu'ils en auront receu. (1390, Arch. MM 31, f° 117 v°.)

Il avoit lors ung grant homme et puissant, conducteur ou *accenseur* de la maison de Lisanie. (*Anciern. des Juifs*, Ars. 3688, f° 22^b.)

Puis me donner comme veult la raison
Un petit au pour faire livraison
De vos dictz boys, oultre le premier terme
Que j'ay de vous par vostre vente et ferme,

Veu mesmement que tous les *accenseurs*
Qui les ont prins de voz predecesseurs
Ont tousjours eu cinq ans du moins sans coulpe
Pour desdictz boys faire la traicte et couppe.
(BOUCHET, *Ep. fam.*, XXVI, éd. 1545.)

Se l'en adeense prez ou terre d'aultruy, et il vie ne fortune de guerre ou aultrement, par laquelle l'*adcenseur* n'a peu cueillir ne lever aulcune chose, il n'est en rien tenu de payer ladite adcense. (*Cout. de Bourges*, XCV, Cout. gén., III, 885.)

Seroit payé a mondit seigneur, a ses commis et *acenseürs*. (1575, *Péage d'Aubigny*, Déclar. imp., Orl., E. Gilier.)

— Celui à qui on assigne un cens ou salaire pour faire telle chose :

Plusieurs de nos subgectz qui ont chasteaulx, et forteresses en nostre pays afferment et accensent ceulx qui ont accoustumé a faire le guet esditz chasteaulx a grant somme de pecune, et font asseoir les sommes d'iceulx *accenseurs* en leurs papiers cenciers. (*Coust. de Bret.*, f° 159 r°.)

ACENSIE, *acc.*, *ass.*, s. f., bien donné à cens, tenu à cens :

Eus *assensies* des hommes mon seingnor Maheu. (1258, *Lett. de J. de Joinv.*, S.-Urb., Arch. H.-M.)

Li eust ameuri l'*assencie*, les debites et le service que lidiz Willermes li pooit devoir tant pour cause de sa personne comme pour cause de ses bestes a la somme de douze petis tournois. (1315, Arch. JJ 52, f° 113 v°.)

Si comme de *assencie* pour cause de sa personne ou de bestes, etc. (*Ibid.*)

Reservé a nous et audit hospital tout nostre droit de haute justice, moyenne et basse en toute ladite maison, place et *acensie* et jardin et en chascune part d'iceulx. (1373, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 89 v°.)

La somme de six livres estevenans, payables par lesd. eschevins, a l'acquict de lad. communaulté, pour raison de l'*accensie* des bois communaulx de St Moris et Chastel-de-Joux. 1580, *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*, Arch. Jura, Prost, p. 63.)

ACENSIER, *ass.*, s. m., celui qui est chargé de recueillir le cens :

Les *assenciers* de par le roy estably. (1320, Arch. P 1372, pièce 2086.)

ACENSIF, *acc.*, s. m., bien tenu à cens :

Et les *accensis* qui fuerent jadiz au seigneur de Woignon Ru habitans esdites villes, ou qui d'icelles se sont transporté en quelconques autres lieux en tel estat comme nous les y aviens. (1326, Arch. JJ 64, f° 152 r°.)

ACENSIR, -*ssir*, -*cir*, *acc.*, *asc.*, *ass.*, *asensir*, v. a., donner à cens :

.LX. sol en doivent por la maison ke Arnouz de Tionville *ait acencie*. (1227, *Bans de Tréfond*, Arch. mun. Metz, cart. II.) Roberz *at acensit* au chapitre de saint Salveol une maison. (1227, Collèg. de S.-Sauv. de Metz, Arch. Moselle.) *Acencit*. (1235, *Ib.*)

S'il avenoit que je *acensesisse* men winage, cil a cui je le *acensiroie* fineroit au gré dou dit Boucher des devant dis trois cens l. (1238, *Ch. des compt. de Lille*, 666, Arch. Nord.)

Li atens de l'Estines ou mont *est acensis* XL. l. par an. (*Cart. de* 1240 *à* 1250 N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Ont acensit a... lor maison. (1242, Cathéd. de Metz, Princerie, Arch. Moselle.) *Ascensit*. (1243, Chap. de la cath. de Metz, Arch. Moselle.)

Ne pueent lor cauwe *acensir*. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

At assenci et laissié la dite piece de terre par un denier fort paient de cenz a touz jors a lui, ou... (Janv. 1269, Doyen de Neufchâtel, Mureau, Arch. Meuse.)

Et de tutes nos rentes bailler et *acensir*. (Mai 1279, *Lett. d'Ed. I*, Bretigny, LVI, Richel.)

Li molis *estoit assensis*. (*Recepte de la rivière d'Andrie*, vers 1320, Arch. C.-d'Or, B 486.)

Avons acensi nostre derliere sordresse d'Anduwaing. (1328, *Chart. des comt. de Nam.*, 470, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Avons en la dicte ville une masure, et certaine quantité de terres ahennables, qui *sont* tout *asseniz* pour le present, quatre sextiers froment, cinq sextiers soilles, et cinq sextiers d'avoine. (1384, *Déclar. du temporel du couvent de Clermarès*, Arch. admin. de Reims, III, 374.)

— Prendre à bail :

Nostre maison que nous havons a Paris, qui fut jadis aux Augustins, et laquelle nous *accensismes* de reverend pere S., evesque de Paris, par vingt livres chacun an. (1296, FÉLIB., *H. de Par.*, IV, 206.)

Pour savoir se nuls voudroit *asensir* ne luy traire avant pour mettre a fuer yceulx heritages, cens et rentes. (1346, Arch. JJ 77, f° 17 v°.)

— *Acensi*, part. passé, donné ou pris à bail :

A Hermonville, trois pieces de vingne contenant ung jour, ou environ les quelles sont *ascenciez* a XII ans, parmi XII sextiers de vin pour an. (1384, *Déclar. du temporel de l'abb. de S.-Nicaise*, Arch. admin. de Reims, III, 622.)

— Fig., tributaire, dévoué tout entier :

Le plus preu, le plus agenssi
Sont a li de cuer *acenssi*,
Dont amours si noble rente a.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 12b.)

Li plus preu, li plus agensi
Sont a li de cuer *acensi*.
(Ed. Schel., I, 127, v. 225.)

ACENSISSEMENT, *acc.*, *adc.*, *ass.*, -*icement*, s. m., bail à cens :

Le bail et *assenssicement* fait pour le pris et la somme de quarante s. tourn. des chiers cens de rente annuelle. (1355, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 2 v°.) Plus bas : *assencissement*.

Accensissement. (*Ib.*, f° 18 v°.)

Laquelle (maison) nous baillons par maniere de *adcensissement*. *Ib.*, f° 21 r°.)

Ce bail et *adcensissement* fait pour le pris de .VI. solz par. (1374, Arch. MM 29, f° 109 v°.)

Acensissement. (*Ib.*)

Contre le dit *accenssissement* jamais ne venra. (1381, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 50 v°.)

Retrait a lieu en vendue de rente, cens, et aussi en heritages baillez en emphiteose ou *accensissement*. (*Cout. de Chaum. en Bassigny*, CXVI, Cout. gén., III, 361.)

Cf. ACENSEMENT.

ACENSISSEUR, *acc.*, *asc.*, s. m., celui qui prend, qui tient une chose à cens :

Et doit aussi tenir ferme et estaule lidis cuens tout ce ki accensi est des biens devantdis, soit a Horembieke ou ailleurs, en tel maniere ke les lettres parolent ke li *accensisseur* ont de l'abbé et don couvent d'Eude devantdis. (1280, *Chartr. de Namur.*)

Le dit *acensisseur*. (1336, Arch. JJ 70, f° 29 v°.)

Nous comme grenetier et commissaire en ceste partie promectons a garentir envers tous le dit *ascensisseur* comme dit est et a lui faire obeir es choses dessus dictes. (1346, Arch. JJ 77, f° 18 r°.)

Cf. ACENSEUR.

ACENSIVE, *asc.*, s. f., terre donnée à cens :

Les queux deniers... je ay assené et assene a prendre et a recevoir de l'abbé et dou couvent de la devant dicte esglise chascun an en mes *ascensives* de Coulonges et de Chamery. (1264, *Cart. d'Igny*, Richel. 9904, f° 243b.)

ACENSIVEMENT, -*ant*, *assenss.*, s. m., bail à cens :

Cele ma damoiselle a reconeu pardevant moi que tel *acensivemant* que ses mariz a fait envers Perrin Hyraut de la terre qu'il li a acensie ou val de Courri qu'ele loe et gree. (1250, *Ch. de Marg., dame de Venesi*, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1857, p. 98.)

Nous adecertes l'*assenssivement*, vente, bail et tradicion et decret desdites maison et place et toutes les autres choses contenues en ces lettres... aians fermes et aggreables. (1345, Arch. JJ 75, f° 163 v°.)

D'heritage chargé de censive baillé a rente, emphytheosité ou *acensivement*, le seigneur de ladicte censive prendra lots et ventes. (*Cout. de Troyes*, LVIII, Cout. gén., III, 243.)

ACENSOIR, *acc.*, v. a., donner à bail :

Vendre, eschangier, *accensoir* et alieneir les biens de Plenevanz. (1290, *Cart. du V. S. Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 15 r°.)

ACENTER, v. a., accentuer :

Lire sceis tu, voire chanter ;
L'en le scait bien a l'*acenter*.
(*Hist. de Jean IV*, Preuv. de l'Hist. de Bret., nouv. éd., t. II, col. 363.)

ACERBER, voir ASSERBER.

ACERCHIER, v. a., parcourir, fouiller, chercher :

Lors se movent a grant besoing ;
En *acerchier* ont tot le jor mis.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 57d.)

Le ms. 375 donne cette variante :

Lors s'esmuevent a grant besoing,
S'ont, en cerkier, tot le jor mis.
(F° 281c.)

Tant ont cil avant alé
Ke tote la terre *out acerché*.
(*Merlin*, Brit. Mus., Arund. 220.)

ACERI, adj., d'acier :

A boins brans *aceris*.
(*Fierabras*, 5347, A. P.)

ACERIN, *ass.*, *asc.*, *ach.*, *asch.*, *achierin*, *acharin*, *accren*, adj., d'acier :

A l'anste roide et au fer *asserin*.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 194v°.)

Les brans *acerins*.
(*Mort de Garin*, 3, du Méril.)

Ne fut le fort escu et li osbers *acerens*
Encontre lur espees n'i ont pris nul defens.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 39r°.)

Ocis l'eust d'un coutel *acerin*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 134c.)

.... Et s'espee *acerine*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1441, f° 19b.)

Mes Maugis point Baiart, tret l'espee *acherine*.
(*Maugis d'Aigrem.*, Montpellier H 247, f° 156c.)

Il perdront ja les testes a mon *acerin* brant.
(*Gui de Bourg.*, 3326, A. P.)

Lores refert un cop de sun brant *asscrin*.
(*Horn*, 1529, Michel.)

Le col coupé d'un branc *achierin*.
(Villon, *Fragm. d'une Ball. c. les Tavern.*, Prompsault.)

— Fig., ferme comme l'acier, constant, inébranlable, immuable :

A l'ostel Bueves, al corage *acerin*
Mainent grant joie li bacheler meschin.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 153c.)

Mes Dieus par est si *acerins*
Si tres vrais, si tres enterins
Que chaoir ne puet ne glacier.
(G. de Coinci, *De l'emper.*, Richel. 23111, f° 276b.)

.... Si *acharins*.
(Id., ap. Carp., *Acherure*.)

— S. m., arme d'acier, épée, cimeterre :

Et va ferir de Verdun Lanselin,
Dusques el pis li a mis l'*acerin*.
(Raimb., *Ogier*, 7474, Barrois.)

ACERINART, s. m., arme d'acier, épée, cimeterre :

Caskuns tient en sa main un grant *accrinart*.
(*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 7r°.)

ACERNEMENT, s. m., circuit, ce qui entoure :

Il espandirent le sanc de ceus seinz ausi com eve en l'*acernement* de Jherusalem. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 97 r°.)

Lat. : in circuitu.

A ceus qui sont en nostre *acernement*. (*Ibid.*)

ACERNER, *ach.*, *ass.*, verbe.

— Act., entourer :

En la clarté qui l'*acerna* (le pere)
Se sist, et sa fille aresna.
(*Vies des Pères*, Richel 23111, f° 138d.)

Par jour et par nuit *acernera* celi cité felenie seur les murs de li. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 65 v°.)

Lat. : die ac nocte circundabit eam super muros ejus iniquitas.

L'empereur, magnifiquement *asserné* de la noblesse de Germanie, entra en Flandres. (J. Molinet, *Chron.*, CLXXXV, Buchon.)

— Faire le tour de, longer :

Lors m'en alai grant aleure,
Acernant la compasseure
Et la cloison du mur quarré.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 5b.)

Ms. Brux., f° 7a, *acernent*. Richel. 1559, f° 5d, *acaingnant*. Méon, *aceignant*.

— *Acerné*, part. passé.

Pour fendre et quarteler bras *achernes* des dis moelins. (1336, *Trav. aux chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 79.)

ACEROFERE, – *aire*, s. m., l'encensoir ou le trépied sur lequel on le pose :

V chandeliers grans devant l'autel et ij *acerofaires*. touz de laton et de coivre. (1324, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

ACEROIS, adj., d'acier :

Il s'apuia sor l'espieu *acerois*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 34r°.)

ACERTAIN, adj., certain :

Et *acertain* est que grans debatz et guerres adviennent souvent a ceulx qui commencent a prendre nouveaulx gouvernemens des royaulmes terriens. (Boccace, *Nobles malh.*, III, 19, f° 79 v°, éd. 1515.)

ACERTAINANCE, – *ence*, s. f., assurance, certitude :

Lesquelz tiennent pour *acertainence* esmerveillable que si deux luez d'une grandeur, d'un mesme acord sont l'ung devant l'autre, que si jouez de l'un, le non touché rendra le mesme son que aura faict l'aultre dont vous jouez. (*Nat. et secr. de l'amour*, Ars. 2580, f° 9a.)

ACERTANCE, *achertanche*, s. f., assurance, certitude :

Et pour plus estaule *achertanche* de tot chou ke dit est chi deseur, avons nous ambedeux seaile et chetes de no seaiel et li doenet a icelle Englise li an de grace mil CCLV. (*Pr. de l'Hist. de Cambrai*, p. 29, Carpentier.)

Porce que les jens ne savoient l'*acertance* de la salamandre... (*Voy. de Marc Pol*, II, LX, Roux.)

Avons eu sur ce *acertance* des dittes choses. (La Thaum., *Cout. de Berry*, p. 125.)

ACERTEFIER, – *ifier*, – *iffier*, *acierte-fier*, *achertefier*, v. a., certifier, assurer :

Je vous *achertefie*.
(*B. de Seb.*, III, 1159, Bocca.)

Mais s'entre vous, seigneur, qui estes anemi
De guerroier l'un l'autre, ainsi que j'ai oy,
Se bonne paix estoit, je vous *acertefi*.
Je feroie vo gré volentiers sans detri.
(Cuv., *du Guesclin*, I, 1660, Charrière.)

Se de ci ne partez, je vous *acertefie*
C'une pierre pesant vous sera envoie.
(*Ib.*, II, 14896.)

Dame, ce dist li dus, je vous *aciertefi*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4237, Chron. belg.)

Acertiffier. (XVe s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl Amiens.)

ACERTEMENT, s. m., assurance :

Acertement. (Cotgr., Oudin.)

ACERTENEEMENT, *adc.*, adv., d'une manière certaine :

Et estoit necessaire de droit que li constituant procureurs fussent nommé determineement ou au mains tesmoignié souffisaument et *adcerteneement* que il fussent le plus grande et le plus saine partie. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 5 r°.)

ACERTENEMENT, s. m., assurance, affirmation :

Toutes voies, ne pour beaulx mots ne pour grands *acertenemens* que l'en sceust mettre avant ne se voult oncques ne ne povoit consoler. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. IV, Buchon.)

Acertenement, affirmatio. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

ACERTENER, *acc.*, *adc.*, *asc.*, *ass.*, – *enner*, – *ainer*, – *anner*, – *iner*, verbe.

— Act., rendre certain, assurer, certifier :

Folie est de trop affermer et *accertener* la chose qui est incertaine. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 57d.)

Vous plaise souvent m'en *ascertenner*. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 194.)

Si l'oiseau qu'on voit amener
Par son chant le temps qui ennuye
Peut les hommes *acertener*
Du vrai augure de la pluye.
(Rons., *Od.*, II, XI, Bibl. elz.)

Pour l'*acertener* de la verité. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., VII, 3.)

Il n'attendoit que la descente de quelques autres nations barbares, nommez Vandales qu'il *acertenoit* venir contre l'Empire. (Gruget, *Div. leç.*, I, XXVIII.)

Les lettres desquelles les Grecs escrivent n'estoyent encore pour lors en usage, comme *acertenent* leurs professeurs, qui nous enseignent de quel temps elles furent trouvees. (Maum., *Euv. de S. Just.*, f° 27 r°.)

— Réfl., s'assurer :

Je *m*'en veux *acertener* un peu mieux. (Jeh. de la Taille, *le Negrom.*, V, I.)

— *Acertené*, part. passé, en parlant des personnes, rendu certain, instruit, informé :

Li emperere delivra le message quant il en fu *acertenez*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 173c.)

Acertanné et instruit bien et diligentement de mon fait et de mon dreit. (*Ch. de* 13.., Fontevrault, La Rochelle, fen. 4, Arch. Maine-et-L.)

Comme nous soions recors et *acertaines* du dit don que nostre dit seigneur et pere fist a nostre ditte cousine. (1357, Arch. K 47, pièce 46.)

Comme de ce pouviez estre *acertenez*. (*Letters and papers of Henry VI*, I, 166.)

Il n'est pas *acertené* qu'ils aient rien fait de mal. (*Joyes de Mar.*, XV, Bibl. elz.)

Assertenez de la prinse et occupation de ladicte ville. (1462, *Ord.*, XV, 528.)

Toutesfois *acertené* en la ville de Sens qu'il se portoit bien, il retourna en arriere. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, IV, 22.)

— En parl. de chose, autorisé, estimé, valable :

Il fist plaiseurs livres qui sont encore *acertiné*. (*Digestes*, Montpellier H 47, f° 3d.)

Que par l'une des dictes (cours) l'autre ne soit en aucune maniere derogee ne decehue, mais l'une par l'autre plus vallable et mieulx *adcertainee*. (1403, *Vente d'une rente aux chapel. de S.-Hil. de Poit.*, Arch. Vienne.)

Wall., *acertener*, *acertiner*, *achertener*, rendre certain, assurer, affirmer, certifier. Saintong., *acartainer*. Berry, *acertainer*. Orléan., *acertener*. Poitou, *acertener*, *acertiner*. Suisse romande, *acertena*.

ACERTENEUR, s. m., qui assure, qui affirme :

Laquelle chose, se vraye estoit ou non, je ne veulx point proprement en estre *acerteneur*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LV, Buchon.)

ACERTER, *ach.*, *ass.*, verbe.

— Act., rendre certain, assurer :

De multes choses unt entr'els dous desputé
Dunt un ne n'*a* uncore acuinté n'*acerté*,
Ne tut ne puet pas estre en mun livre noté.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 72v°.)

Mist la chandele avaut, por plus *estre acertez*.
(ID., *ib.*, f° 6r°.)

Les dotances totes osterent
E la verité confermerent,
Kar en touz poinz la proverent
E cum provee l'*acerterent*.
(*Petite philos.*, Cambridge, S. John's, I, 11, f° 152d.)

Por chou nous... *acherlez* del boene enclinenche ke no dis frere avoet en sen vi por li englise de Hunnekart. (1255, *Pr. de l'Hist. de Cambrai*, p. 29.)

Issint qil puisse *estre asserlez* del foer. (*Lib. Custum.*, I, 304, 14 Edw. II, Med. ævi script.)

Nous *sommes acertez* de la trayson que ces ribaulx moynes nous ont fait, par la deposition de l'un d'eulx et par noz femmes. (LOUIS XI, *Cent nouv.*, XXXII, Jacob.)

— Affermir :

Quanke jo vus ai ici dit,
Apertement met en escrit,
Au rei l'envei e sun barnage
Pur *acerter* lur curage.
(*Estoire de seint Aedward le rei*, 1807, Luard.)

— Neutre, se mettre en sûreté :

Quand n'il peut o les siens trover (Partonopeus)
As Francois vait por *acerter*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 137r° ; éd. Crap., 3505.)

ACERTOYER, v. a., rendre certain :

Ilz nous enseignent es choses doubteuses pour nous *acertoyer*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, II, 18, éd. 1485.)

ACERURE, *acherure*, s. f., action d'acérer, de souder de l'acier sur le fer :

Item pro .III. *acherures* martellorum lathomorum. XV sol. (1386, *Comput. ms. fabricæ S. Petri Insul.*, ap. Duc., *acherure*.)

ACERVELER, *asserveler*, verbe.

— Act., briser la cervelle, faire sauter la cervelle :

Et celz qui ataignoit trestouz *acerveler*
Cheval et chevalier.
(*Girart de Ross.*, 1761, Michel.)

Toz les enfanz que il porent trover *acervelerent* a la roche. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 245d.)

— Réfl., se briser la cervelle :

Lui mesme se fery d'un pot d'estain plusieurs cops en la teste tant qu'il *se asservela* et en mouru. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 105, Soc. de l'hist. de Fr.)

— *Acervelé*, part. passé et adj., écervelé :

Li reis est irez et mariz
Ne porquant connit ben ses diz
S'il ne fust si *acervelez*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 11a.)

Folz folastres, serveaux *asservelez*.
(*Farce de folle bombance*, Anc. Th. fr., II.)

1. **ACES**, *acois*, *acc.*, *ass.*, s. m., arrivée :

Trasibulus qui ung peu devant avoit ouy parler de l'*acces* des legats fist aporter en publicque tout le fourment de la cité. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 74 r°.)

Disant rompre les Latins avant le *acces* des Vosques. (ID., *ib.*, f° 152 r°.)

— Rencontre, choc :

Li dui ost s'entr'assemblent si tres crueusement
Ensamble en pluseurs tas si doloreusement
Qu'il semblast tout pour voir que la terre tremblast
Et par le grant *accois* cielz et terre assamblast.
(*Girart de Ross.*, 4849, Bibl. elz.)

En prenant juges de leur bende et *acces*.
(MARTIAL, *Vigil.*, éd. 1724.)

— Fig., accès, influence :

Et avoient les gens dudit roy de Navarre grand *asseis* et grant voix par devers ledit regent, dont pluseurs bonnes personnes qui bien et loyaument avoient servi ledit regent en avoient grant desplaisir. (*Grand. Chron. de France*, Les fais du bon roy Jehan, CXVI, P. Paris.)

2. **ACES**, *aucies*, s. m., rucher :

Se aucun a es et elles s'enfuient de son *aces*. (1270, *Ord.*, I, 242, ms. Baluze.)

Plus bas : *aucies*.

ACESE, s. f., accès, invasion périodique ou non d'accidents morbides :

Une *acese* de fievre li estoit prins. (*Kassidorus*, ms. Tur., f° 81 r°.)

ACESMANT, *achesmant*, *acemant*, adj., qui a soin de sa personne, qui se met bien, qui se tient bien, paré, élégant. C'est proprement le participe présent du verbe *acesmer*, employé dans le sens du participe passé *acesmé* :

Si beles genz si *acesmans*
Ne troveroit on ore mie.
(*Rom. de Guill. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 69d.)

Il est de mont lache corage
Mes moult est biaus et *acemans*.
(*Lai du Conseil*, Richel. 1593, f° 133c.)

Moult est biaus et *acesmanz*.
(*Ib.*, 88, Michel.)

Bien doit li haus hom estre jolis devant la gent.
Cointes et *acesmanz*, se il est de jouvent.
(*Doctrinal*, Richel. 19152, f° 102d.)

Achesmans. (Ap. Duc., verbo *scema*.)

— *Mal acesmant de*, qui n'a pas de soin de :

Et c'est dou siecle pou sachans
Et de son cors mal *acemans*,
Et c'est avers et sans deduit.
(*Lai du Conseil*, Richel. 1593, f° 133c.)

— En parlant de chose, qui pare, qui orne, et peut-être orné, brillant ; voir TOBLER, *Zeitschr.*, I, 22 :

Car je ne sai armes si *acesmans*
K'armes qui sont d'or qui est reluisans.
(*Enf. Og.*, 2541, Scheler.)

..... Ot armes moult *acesmans*.
(*Ib.*, 4819.)

ACESME, *achesme*, *achemme*, s. m., ornement, particulièrement atours de femme :

Voz riches habitz et *achesmes*, armes, joyaux. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 33, éd. 1548.)

— Fig., la situation, l'état où l'on se trouve :

Tant suis le chief des peu heureux femmes
Sombre et piteux en douloureux *achesmes*.
(LE MAIRE, *Regretz de la dame infort.*, éd. 1548.)

Ce mot se trouve encore dans plusieurs Dictionnaires de la première partie du XVIIe siècle :

Achemmes, *achemes*, atours, ornement de femmes. (MONET.)

Acheme, ou *achemes*, m. plur. Ornementa muliebria. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

ACESMEEMENT, *ascemeement*, *acemeement*, *aciesmeement*, *achesmeement*, *achemeement*, *-ant*, adv., élégamment, magnifiquement, fastueusement, en brillant équipage, en grand appareil :

Et cil en vont tant *acesmeement*
Contre soleil reluist or et argent.
(*Les Loher.*, Vat. Urb. 375, f° 25a.)

Si *acemeement* fud li espuers de quatre parz aturnez. (*Rois*, p. 247, Ler. de Lincy.)

Karles conduit sa gent molt *acesmeement*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXVIII, Michel.)

Son cors atorne richement,
Et biel et *acesmeement*.
(*Siege d'Alaines*, Richel. 375, f° 133f.)

Son cors atorne ricement
Et biel et *aciesmeement*.
(*Ib.*, Richel. 793, f° 113c.)

Acemeement.
(Cop. de l'Ars., f° 44a.)

Chauseit li bers molt *acemeemant*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 19a.)

Al marchié quant vus alez
Mult bel vus aturnez
E *ascemeement*.
(EVERARD, *Distiq. de Dion. Cato*, Ler. de Lincy, *Proverbes*.)

S'en ires devant Dieus bien *achemeement*.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 33a.)

Herchembaut fu armé moult *achesméement*.
(*Doon de Maience*, 4893, A. P.)

Tel chevauchent molt *acesmeement*,
Qui ne sevent lour grant honour entendre.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 67, Tarbé.)

Messire Charles et sa gent,
Tuit armé *acesmeement*,
Par terre vot son chemin prendre.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 187, Buchon.)

— Avec adresse, avec habileté :

Floris i noe tant *acesmeement*
Que n'i moilla le musel dedevant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 177a.)

L'en li amaine Alion le corant,
Et il i monte moult *acesmeement*.
(*Li Coron. Looys*, 2489, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Mais Aiol le feri del branc letré,
Si *achemeement* l'a encontré
Que le pié et le poe li a copé.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 105b.)

A la porte assalirent moult *acesmeement*.
(*Fierabras*, 4970, A. P.)

Lance sor feutre molt *acesmeement*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 47b.)

Namles le fiert molt *acesmeement*
Sous le menton, a la gorge le prent.
(*Anseïs*, Richel. 791, f° 64v°, col. 2.)

Gontart feri tant *acesmeement*
La teste o l'iaume sor les espaules prent.
(*Gaydon*, 4388, A. P.)

ACESMEMENT, *acem.*, *ascem.*, *achem.*, *accmment*, s. m., parure, ornement :

Por teilz *acemmenz* est mainte aurme d mpaee.
(*Ste Thais*, 160, Meyer, *Rec.*, p. 329.)
Var. *acemmenz*.

Vint li quens d'Alis et sa gent
Qui molt orent d *acesmement*.
(Gill. de Mons, *Tr...*, 5801, Michel.)

Ben cunut k il est reis par sun *ascemement*.
(*Horn*, 1629, Michel.)

Par son grant *achemement*.
(*D'un chevalier*, etc., Richel. 15212, f° 229^b.)

Car n'ai pas tels *acemmens*
Com por veoir mult hautes gens.
(*De Sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 122^a.)

Cel jour y orent mainte gent
Illec, maint riche *accsmement*.
(*Couci*, 1583, Crapelet.)

A grant *acessement*. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., f° 52^a, ms. de Salis.) Lisez : *acesmement*.

M'acesmeroie
D'uns riche *acesmemens*.
(Bret. *à Ferri*, Vat. Chr. 1490, f° 148^b.)

Ste-Palaye qui cite le ms. 1522, f° 153^a, remarque qu'on lit *achememens* dans une autre copie de la même pièce.

ACESMER, *acemer*, *ach.*, *acc.*, *ass.*, *as.*, *acemmer*, *achesmer*, *acehmer*, *achenmer*, *acimer*, verbe.

— Act., orner, parer, ajuster, équiper :

Son palefroit amblant cointement *acemmat*.
(*Ste Thais*, 151, Meyer, *Rec.*, p. 328.)

Si *achesmerent* et atornerent leur vaissiaus si belement que ch'estoit le plus bele cose du monde a eswarder. (Robert de Clary, p. 33, Riant.)

Sez crins *out achesmez* a .I. fil d'or batu.
(*Gui de Nant.*, 60, A. P.)

Quant la dame *ot* son cors bel et bien *asesmez*.
(*Aye d'Avign.*, 3706, A. P.)

Ele garde entur sei ed ses dras *acesmad*.
(*Horn*, 525, Michel.)

Dames *acesmer*
De dras de soie et de samis.
(*Couci*, 1515, Crapelet.)

Chevaus covrir et tres noblement *acesmer*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 234^b.)

Si te lavai et gari, et vesti, voire de robe precieuse de divers couleurs, et te donai quenques il apartient a femme *accesmer*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, Chav., p. 87.) Impr. *accesiner*.

Armes avoit blanches et neres,
D'or diapprees et pourtretes
De tres beaus petiz angeloz
Onques Euritan ne Lanceloz
Ne se tirent mieus *assemer*.
A painne pourroit on esmer
De son gentil arroi le pris.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 38^c.)

Une couronne d'or servant a *achesmer* espouzees. (1435, *Reg. aux test.*, f° 76 v°, Arch. Douai.)

Achemmer une spousee, l'atourner, la parer. (Monet.)

— Fig., comme parer, orner :

... Par tout rend [le baptême] l'ame benigne,
Et en trait toute riens maligne,
Et d'innocence si l'*asesme*,
Qu'il la fait plus blanche que cresme.
(Jehan de Meung, *Test.*, 253-259, Méon.)

— Arranger, préparer, disposer :

Dont le roy, par terre et par mer
Fist chevalerie *acesmer*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 5517, Buchon.)

Quant li sains *ot* bien assounee
L'uevre, et a droit *achesmee*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 18, Peigné Lacour.)

— Par extension ménager, et par suite, ce semble, se cacher à :

Ele estoit son pere *acemanz*
Car s'il lor couvine seeust
Plus tost mariee l'eust.
(*Du vair palefroi*, Richel. 837, f° 349^c.)

— Réfl., se parer :

Bien *se acesmad* (Jezabel). *Rois*, p. 378, L. de Lincy.)

Tant povrement *s'est acemee*,
Comme se fust au bois trouvee.
(*Athis*, Richel. 794, f° 13^a.)

Ou *s'est* ilouk mut noblement *ascsmee*.
(*Horn*, 1147, Michel.)

Bien *s'accesment* ces damoiseles.
(*Dolop.*, 291, Bibl. elz.)

Il est bon que vous ne metez mies trop grans tans ne trop grans estuide en *vous* parer ne *achesmer*. (*Enseignem. de St Louis a mad. Isab.*, Wailly.)

La dame *s'est* tost *acesmee*,
Car belle dame est tost paree.
(*Couci*, 149, Crapelet.)

Adonkes li bastars noblement *s'achesma*
(*Bast. de Buillon*, 5191, Scheler.)

Mais descans ert et desrasmes,
Saules de dras et deslaves ;
De lui *ascesmer* n'avoit cure :
Ades faisoit contre nature.
(*Gilles de Chin*, 41, Reiff.)

Et *l'asseme* joliement,
Vetz toy et monte richement.
(*Liv. des cent ball.*, VIII, S.-Hil.)

Mais, puisque temps avons de deviser, comment *s'achema* Mehault Ployarde ! Il sembloit que tout fust sien, et, a brief dire, il n'y avoit que pour elle. *Les Evang. des Quenouill.*, p. 72, Bibl. elz.)

— Avec *de* et un infin., se disposer, se préparer à :

De bien cumbatre *s'accsmerent*.
(*Brut*, ms. Munich, 1615, Vollm.)

— Avec *de* et un subst., s'armer et par extens. se servir de :

L'espée a traite, bien *s'en sot acesmer*
(*Gaydon*, 3886, A. P.)

— Absol., s'armer, se préparer à la bataille :

Quant il *s'*[illegible] *acesmé*
Et chacun ot fait son conroy,
Serreement et sans desroy
Alerent les Romains ferir.
(*Brut*, ms., f° 31, ap. Ste-Pal.)

Prenez vos armes, et si [illegible]
(*Charroi de Nimes*, Richel. 24369, f° 95.)

Huon *s'acesme*, li damoisiaus de pris ;
A son col pent un escu d'asur bis.
(*Huon de Bordele*, ms. Tours 241, f° 30^r.)

La mein destre mist a l'espee,
Si l' fors du fuerre gitee ;
[illegible] et par ax ferir.
(*Fl. et Blancheflor*, 2e vers., 2915, du Mér.)

Devant trestuz ses compagnuns
S'est *acemez* come un leons.
(G. Gaimar, *Chron.*, p. F. Mich. [illegible], t. I, p. 2.)

Il se retorna vers ses anemis puis se monta es armes, et *s'acesma* pour combattre. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 17.)

— *Acesmé*, part. passé, paré :

Li cuers s'en ist richement *acesmez* :
(*Les Loh.*, ms. Montp. [illegible])

Ele meisme astoit berement *acesmee*.
(*Ste Thais*, 159, Meyer, *Rec.*, p. 329.)

Des haltes dames i avoit tant que on n'i pooit son pié torner, si richement *acesmees* que eles ne pooient plus. (Villeh., 185, Wailly.)

Sire, or m'aves gabee
Ne sui pas *acesmee*,
Por estre bien amee.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 6, 31.)

On pais n'ont dame tant bele,
Tant *acesmee* ne tant cointe.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 74^d.)

Bien *acemee*
(*Vies des Peres*, Ars. 3641, f° 151.)

Dames hi ot et damoiseles
Jeunes, nobles et beles.
(*Don pechié d'orgueil la suer*, Brit. Mus. Addit. 15606, f° 116^c.)

Tant estoit biax et *acesmes*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 7.)

Acesmez.
(Ms. Lausanne, f° 8.)

Vees cum il est *acesmes*,
Cum il est biaus, cum il est gens.
(*Ib.*, 3460, Méon.)

Le soir devant mout *acemez*
Soi tiers est a la cort alez.
(Rob. de Blois, Richel. 28301, p. 543^a.)

Et vos par le tornoi poignant
Sadoc un chevalier vaillant
Plus *ascmez* n'est quiens ne rois,
Une enseigne porte d'orfrois
Que li vente jusqu'a poing.
(Id., *ib.*, p. 612^b.)

Et simples vis, cors *achesmé* et gais
(Will. li Vin., ms. Vat. Chr. 1490, f° 32.)

La garcette ot riant l'oil
Et fut brunette et *asseme*
D'un hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhortement de l'ennemi, Wackern.)

Trop noblement fu *acesmee*,
De diverse robe doree.
(*Dolop.*, 2958, Bibl. elz.)

Einsi vestue et *asemee*
S'en est de lenz la chambre entree.
(*Ib.*, 3916.)

Bien fut vestue et *ascemee*
Des plus riches dras qu'ele avoit.
(*Ib.*, 10862.)

Si cointe dame et si bien *achesmee* ne se doit pas repoure. *S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 101.)

Si cointement *achenmee* (*Ib.*, 101.)

Einssi com il parloient oissi d'une chambre la fille au roi Pelles si bel et si richement *acesmee* que ce estoit merveilles de sa vesteure. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 97.)

Vestes vus uke si bel vis,
Si beles meins si beles bras
Ne si gent cors vus n'a laz,
Plus bens cheveus ne plus dulgez,
Plus *ascmez* ne meuz treez ?
(*L. [illegible] et Desiré*, Michel.)

La neuns respunt : Vostre amie
Ke vus aimez plus ke sa vie
M'amie beus, fet Desirez
Dune sui jo ben *acemez*
(*Ib.*)

Ensi paré et *acemé* le menerent tot le chemin. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 256b.)

La peut on veoir dames noblement parees et richement *achemees*. (FROISS., *Chron.*, I, 45, Luce.)

— En parlant de chose, orné, joli, gracieux :

La pucelle au cors *acesmé*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 5c.)

Bouche ot bien faite et *acesmee*
Ausi comme con fust ronsee.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 446ro.)

Devant l'aignel ocis
Cint livres fu remes
Ki tant par estoit rices
E bians et *acesmes*.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 26b.)

Une chaiere m'aprestez,
Sur lor .IIII. dos la metez,
Qui soit porfonde, longue et lee,
Anviron close et *asesmee*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 125d.)

Aus .II. dames s'en vint cointement *acemees*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 50vo.)

— Par extens., équipé, fourni, pourvu des choses nécessaires :

Dont il seront vestut et *acemé*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3b.)

.LX. chevalier
Acesmez de riches courois.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 81b.)

Uns palefrois bien *acesmes*
Li fu amenes.....
(GIR. DE MONTR., *la Violette*, 907, Michel.)

Entor lui furent si baron,
Acesmé bien et belement.
(*Dolop.*, 582, Bibl. elz.)

Il fu moult genz et *ascemez;*
A merveille fu bien armez.
(*Ib.*, 6097.)

Chevauche apres ses fix a bataille rengie,
Qui bien estoit armee, *achesmee* et garnie.
(*Gaufrey*, 811, A. P.)

— En parlant de chose :

Bretanie est une ille parfunde,
Lung'est dedenz et granz et lee,
De totes parz bien *acesmee*.
(*Brut*, ms. Munich, 2, Vollm.)

— Orné de toutes sortes de qualités, de talents, de mérites :

Li uns aveit femme espusee,
Sage, curteise, mut *acemee*.
(MARIE, *Lai du Laustic*, 13, Roq.)

Cente en casteeit, de justise *acehmeie*.
(*Poeme mor. en quat.*, Oxf., Canon. misc. 74, f° 21ro.)

Graille et longete et droite, bien faite et *acemee*.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 7c.)

Legiers, fors et puissans, cortois et *acemeis*.
(*Ib.*, p. 339.)

Qu'il estoit saives, cortois et *ascemé*.
(*Beuve d'Hanst.*, Vat. Chr. 1632, f° 15c.)

Et s'en armes es *acesmes*
Tu en pues estre moult ames.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16b.)

Et aus armes bien *asemeiz*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 12b.)

Bien *acesmez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 10a.)

Et sont les meurs bien *acesmez*.
(*Ib.*, f° 100vo, éd. 1531.)

— *Acesmé de*, préparé à, prêt à, qui se dispose à :

Quant vos verroiz celui venir
Toz *acesmé de* vos ferir,
Gardez ne soiez oubliez.
(*Fl. et Blancheflor*, 2e vers., 2324, du Méril.)

Qui tant est bien usez
De chancons fere et *de* vers *acesmez*.
(*Mon. Rainouart*, Richel. 368, f° 258vo.)

Acesiné, donné par Borel et par Lacombe, est une mauvaise lecture pour *acesmé*.

Dans l'exemple suivant *acesmer* est une faute pour *aesmer*, juger, apprécier :

Pres du roi, a demie lieue
Se vont cil de Flandre logent,
Qui tant orent en leur flo gent
C'on les peust, a l'*acesmer*
A plus de .CC.M. esmer.
(GUIART, *Roy. lign.*, 20024, W. et D.)

A Lille, et dans les environs, on emploie *rachemer* pour coiffer. On dit : « *rachemer* sainte Catherine. »

ACESMERESSE, *achemeresse*, *achemmeresse*, s. f., femme chargée d'en parer et d'en orner d'autres, femme qui habille, femme de chambre, coiffeuse :

En la ville d'Arras... une femme mariee... attourneresse et *achemeresse* des dames de nopces. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, l. V, chap. XLV, t. IV, p. 47, Buchon.)

L'éditeur a imprimé fautivement *athemeresse*. Ce mot était encore usité au commencement du XVIIe siècle : « Achemmeresse, atourneuse d'épousée », dit Monet dans son *Inventaire*.

On lit encore dans le Dictionnaire de Duez, « *achemeresse*, attourneresse. »

ACESMEURE, *ach.*, s. f., parure :

Il prist une maniere d'aniaux d'or que les Juives souloient mettre en lor oreilles, et une maniere d'*acesmeure* qu'eles metoient en lor bras, si li donna. (GUIART, *Bible*, Gen., XLI, ms. Ste-Gen.)

Il prist une maniere d'aneaus d'or que les Juises soloient metre en leur oreilles, et une maniere d'*achesmeure* qu'elles metoient en leur bras. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 15d.)

ACESSER, *asseser*, *achiesser*, *aciesser*, verbe.

— Act., faire cesser, faire finir, calmer, apaiser :

Tel duel demainne, nus nel puet *acesser*.
(*Huon de Bordeaux*, 2444, A. P.)

Non porquant il ne le pueent *aciesser* de son duel, ains regrete tout adies Pompee. (JEHAN DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 235c.)

Nonques nus ne vit si grant duel que ses freres li chisnes fist, ne nus ne le pooit *achiesser*. (*Sones de Nansay*, ms Tur., f° 36c.)

— Réfl., cesser, mettre fin à :

Ludie pleure, ne *se* pot *acesser*
De ses amis et plaindre et regreter.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 188a.)

Ne *se* pout *asseser*.
(Ms. Vat. Urb. 375, f° 21c.)

Atant pasmes a terre chiet,
Et n'a li dolens qui reliet.
Com il revient a cief de piece,
Grant piece met ains qu'il *s'aciece*.
(*Parton.*, 5453, Crapelet.)

Cornelia, qui de duel ne *se* set *acesser*, s'en fuit arriere. (JEHAN DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 234c.)

— Neutr., cesser :

Mais ele pleure
Sans *acesser* molt tenrement.
(GIR. DE MONTR., *la Violette*, 1260, Michel.)

ACESSOR, voir ASSESSOR.

ACETE, s. m., vinaigre :

Tout le flux de ventre venant de colere aduste et de melancolie aduste s'on la gette sur terre elle boult comme *acete*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 14, Ste-Genev.)

ACETOS, adj., de vinaigre :

Savor *acetose*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 33b.)

ACETOSE, - *ouse*, s. f., oseille :

Feuilles d'*acetouse*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, f° 20b, ms. de Salis.)

On peut mesmement louer l'ozeille, ou *acetose* tant qu'elle est bonne en salade. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 133.)

ACEUTÉ, *acesté*, part. passé, excepté :

Plus tost sera esmeuz de fere mauvestié en sa querele que en l'autrui forfet, *aceuté* le roi. (*De Jost. et de Plet*, II, 1, 5, Rapetti.)

Tex choses sont *acestees*, tot non die l'en pas. (*Ib.*, IV, 17.)

ACEZ, voir ASSEZ.

ACHABLER, v. a., abattre à terre, frapper, blesser :

Raoulin vint au suppliant,... l'*achabla* et tira a terre. (1423, Arch. JJ 172, pièce 444.)

ACHACIER, - *scier*, - *cer*, - *sser*, *acachier*, verbe.

— Act., chasser, pousser, faire marcher devant soi :

De mes amis ont il mont mehagnie(r)
Et cha dedenz maintes foiz *achacie(r)*
Et moi meisme navré et essillié.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 27c.)

Il remontent ens aus auferans destriers,
Les cors as bouches por le porc *achascier*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., II, P. Paris.)

Mez tormente ont, e vent contrere,
Ki a la terre l'*acacha*.
(WACE, *Rou*, 545, Pluquet.)

Tormente nos *a achacies* en vo tere. (*La Vie M. S. Nicholai*, Richel. 422, f° 101b.)

Si laissent li Grieu illueques ches nes toutes ardans pour ardoir le navie as Franchois, et li vens les *acachoit* grant aleure vers le navie. (ROBERT DE CLARY, p. 49, Riant.)

Tot autresi con la lumiere
Les tenebres devant soi chace,
Tot ausi Douz Regarz *achace*
Les tenebres ou li cuers gist.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 23d.)

Bien cent somiers que Turc vont *acachant*.
(*Anseis*, Richel. 794, f° 55a.)

Que maleoit soient li cors
Ki conquisent et porcachierent
Que la dedens les *acachierent* (dans l'enfer)
Et cruel fu qui adies art.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 421c.)

Dont en vint cele au chevalier que Mesire Dorus *avoit* laiens *achacié*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 26a.)

De toutes pars *achaçoient* les proies devant ens. (G. DE TYR, 422, P. Paris.)

Veyrent jusques a huit ou dix de leurs compaignons, lesquelz *furent achacies* sur les fosses par les Brughelins. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 213, Dupont.)

— Amener, attirer :

Si nous dictes qui vous *acache*
Si gentement en ceste place.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., t. III.)

— Fig., étouffer, éteindre :

S'en no feu vient par aventure,
Il l'esteindra, quer c'est dreiture ;
Ja ne sera si alumez
Que il ne *seit* tost *achassez*.
(GUILL., *Best. div.*, 2638, Hippeau.)

Picardie, *racacher*, ramener.

ACHAESTE, voir ESCHEETE.

ACHAGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ACHAIETTE, voir ACHETTE.

ACHAISON, - *un*, *acc.*, *achason* ; *achoison*, *asch.*, - *oisson*, *acoison*, *aquois.*, *aucoison*, *achoeson*; *acheison*, - *un*, *ak.* ; *acheson*, *accheson*, *achison*, - *sson*, *acuison*, - *un*, *acuyson*, *aquison*, *hacuison*, *acouison*, *acuson*, *accuson*, *acc.*, *achoson*, *acason*, *acesson*, *echoison* ; s. f., occasion, cause, motif :

Tuz contrarianz a mei seuz *achaisun*. *Lib. Psalm.*, Oxf., III, Michel.)

Or le sachiez que il me vait à mal e *achaisun* (*Rois*, p. 362, Ler. de Lincy.)

Lat. : Videte quod occasiones quærat adversum me.

Sans mauvesse *aschoisson*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 272f.)

N'en truis escrite l'*achaison*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7480, Michel.)

Une feiz, ceo dit l'um, par itel *achaisun*
Avint en Danemarche laide dissensiun.
(*Rou*, 2e p., 31, Andres.)

Et par poi d'*achaisun* est one alme perie.
(*Ib.*, 935.)

Ki de la mort Willeame out *achaisun* esté.
(*Ib.*, 2912.)

Unewis s'en ralast volentiers, ceo savum
Se il seust coment, ne par quel *achaisun*.
(*Ib.*, 3457.)

N'i aroit si pou d'*achaisun*
Ne vos fust a confusiun.
(*Brut*, ms. Munich, 967, Vollm.)

K'il n'en chaist en mal, par *acuisun* de freit.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 95b.)

Pur cest *acaisun*.
(P. DE THAUN, *Liv. des creat.*, 233, Wright.)

Co en est l'*achaisun*.
(ID., *ib.*, 135.)

Mes il ad autre *acheisun*
Que de receivre le pardun.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 269, Roq.)

Sa femme en est dreit *ocheisuns*.
(ID., *Lai d'Equitan*, 110.)

Molt volentiers dannassent le barun
Se il en lui trovassent l'*achisun*.
(*Ep. de S. Et.*, ms. Tours.)

Aulcune reignable *achaison*. (*Grande charte de J. sans Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83 v°, ms. Rouen.)

Par *achaison* de cele feuferme. (*Ib.*, f° 84 r°.)

Por l'*achesson* de lui estes ocis.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 120, Tarbé.)

Sovent li trovoie *acheson*
Por oblier cele oroison.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 82b.)

Tous cois, par iceste *acesson*
Se tient en pais.
(*Amaldas et Yd.*, Richel. 375, f° 322a.)

Grant piece fu en pamissons.
Or set Blonde les *accoisons*
De son mal et de son mehaing.
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, p. 227, v. 761, Bordier.)

Por ceste *acaison* estoit mont grant la feste.
(*Gir. le Court*, Vat. Chr. 1501, f° 4b.)

Quant ele vint, idunc dit lur fud e mustrez
Li *aschcisuns* pur quei il s'est vers els hastez.
(*Horn*, 5082, Michel.)

D'aler a li or ai quise *aquison*
Dont je morrai.
(*S'onkes nus hom...*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et savez vos coment vos avez boenne *acheison* de lui destruire. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 14c.)

Por l'*aquison* des devant dit mil livres. (1252, Bar Meslanges, 3, Arch. Meurthe.)

Tost quiert *ochoison*.
(YSOPET I, fab. 2, Robert.)

L'on voit par petite *achoison*
Le domage venir a foison.
(ID., fab. 32.)

Qui de leger donne pardon
De plus pecher donne *acheson*.
(*Prov. Gallic.*, ap. L. de Lincy, *Prov.*)

Resnable *achoson*. (*Vies des Pères*, Richel. 23111, f° 172c)

L'*achaison* me di et pur quoi
Tu as mes homes issi morz.
(*Lai d'Havelok*, 756, Michel.)

Et pour itant, sans nule arrestison
L'a chevalier fait par tel *aucoison*.
(*Auberon*, 1649, Graf.)

Ce fo l'*acaxon* por coi Alexandre ne poet passere. (*Voy. de Marc Pol*, XXIII, Roux.)

Ce fu l'*achison* por coi... (*Ib.*, LXXVIII.)

Avez, dist il, oi mervoilles,
Enclinez çai tuit vos oroilles
Jai querez vos tuit *acuisons*
Comant nos l'antrepreissons.
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 116b.)

Je l'ai trahi sanz *acuison*.
(*Ib.*, p. 118.)

Seignor, ce lor ai dit Pilatres,
Cest home que vos m'ameuastes
Je ne truis en lui *acuisson*,
Il ne me respont se bien non
(*Ib.*, p. 119.)

Mort le trestorne sans nulle autre *aquisson*.
(*Roncisv.*, p. 74, Bourdillon.)

Pour reison et *achoeson* de la dite ville. (1291, Ste-Croix, Nouan-sur-Loire, Arch. Loiret.)

Par les *acchesons* avant touchees. (1307, *Ad reg. Franc.*, de Nupt., Rym., III, 2e éd.)

Por quel *achaisson* Cosdree se esmut quant... (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, B Laur. LXI, 10, f.)

Pour *echoison* des choses dessus dictes. (1358, Arch. JJ 90, f° 18 v°.)

Pour quelle *achoison* la guerre mut entre le roy de France et le roy d'Angleterre. (FROISS., *Chron.*, 1e p., l. I, ch. IV, Buchon.)

De jour en jour pille, prent a foison,
De luy souffrir ne donne l'*achoison*,
Veu que sur elle elle a la grosse galle.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, LXXXVIII, Bibl. elz.)

Je vois voulentiers ou j'aime ;
Petit d'*achoison* m'i maine.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 33, Bibl. elz.)

JOHANNES.

Sus, devant, troussez en prison.

LA CHAMBERIERE.

Et pourquoy, n'a quelle *achoison* ?
C'est elle, Dieu, qui m'a batue.
(*Debat de la Nourr. et de la Chamber.*, Anc. Th. fr., t. II.)

Cestuy par fer, par cordeau, ou poison
Cerche de mort volontaire *achoison*.
(JOACH. DU BELL., *Od.*, 12.)

Il ne faut pas que les rois, pour petite *achoison* laissent passer les bonnes ouvertures, et moyens de pacifier leurs querelles. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., IV, 9.)

— Poursuite judiciaire, accusation :

De plaiz et d'*achoisons* damagiez e grevez.
(*Rou*, 3584, Pluquet.)

Cil a mult tuz les humes laidement demenez,
De plaiz e d'*achaisuns* damagiez e grevez.
(*Ib.*, 2e p., 2844, Andres.)

Ne la vot a ses parans randre
Ne metre sor li *acoison*
Qui li oit fait fornicacion.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 50a.)

L'evesques de Wincestre, ke mult sout de reisun,
Ne voleit k'il en fusent pris a nul *acheisun*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 9a.)

Et meuz vout vers le rei kair en *achaisun*
Ke mettre seinte iglise en tel confusiun.
(ID., *ib.*, f° 10a.)

Et apres les quarante jours, cilx qui hauront les gaiges les pourront vendre senz toutes *accusons*. se il ne sout paiez. (1229. *Cout. acc. aux hab. d'Aux.*, Arch. J 252.)

Sanz *acuson* et sanz amande et domage. (1273, Aumouieres, Arch. H.-Saône H 19.)

Sanz destorbier, sanz *acuyson* et sanz contredit. (1280, Bellevaux, Arch. H.-Saône H 73.)

Si aucun estranger a maison ou autre bien en ladite vile de Clervalx, que nos, pour *hacuison* que nous ayons au seigneur d'iceluy, ne poons ne devons prendre ou fer prendre ses biens ne sa personne. (1305, *Franch. de Clairvaux*, XXIII, Arch. Clairvaux)

Se hons ou femme de Braoux se veult marier, ou aller demourer en la terre et chastellenie de Chasteau-Villain ou autrement, faire le pourra sanz *acconison* (l. *accouison*) et paiera chacun an, de ce qu'il aura a Braoux, la somme a quoy il sera mis des soixante livres dessusdites. (1355, *Ord.*, IV, 336.)

Nous ou noz hoirs, ou cil qui de nous auront cause, pourrons mener les habitans de Braoux en ost ou en chevauchie, une journee loing de Braoux, a leurs despens, et non plus : et se plus les volons mener loing, nous paierons leurs despens ; ou il pourront s'en retourner sanz *aconison* [l. *acouison*] d'amende. (*Ib.*)

— Dans l'exemple suivant, il a le sens particulier de cause, défense :

Quar tu fesis le mien jugement e la meie *achaisun*. *Lib. Psalm.*, Oxf., IX, Michel.)

Var. : mei *acaisun*. Lat. : *quoniam fecisti judicium meum et causam meam*.

— Difficulté, obstacle :

Partout le povoir Dieu preschoient. .
Riens ne leur grevoit l'*achoison*.
(J. de Meung, *Tresor*, 1107, Méon.)

Cf. Ochoison.

achaisonement, -*unement*, s. m., prétexte, détour :

S'il le volt cuntredire, dunc face sun talent,
Rende lui sun humage senz *achaisunement*
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 283, Michel.)

achaisoner, -*uner*, *achas.*, *achois.*, *achoys.*, *ac.*, *achos.*, *acous.*, *acois.*, *accoiss.*, *aquois.*, *acuis.*, *achus.*, *achueisuner*, *acheis.*, *aches.*, *asches.*, *aquoiseuer*, *accusionner*, *echaissoner*, v. a., accuser, inquiéter, vexer :

Eissi seuz cupe *achaisonanz*
Fu li quens Tiebauz mauvoillanz
Al duc Richart e envios
E guerreianz e hainos.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20559, Michel.)

Pur quant pur cele messe que il dunc celebra
Li evesques de Lundres, ki pur le rei parla
Par devaunt l'apostoile puis l'en *acuisuna*,
Dist ke pur sorzerie cele messe chaunta.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 26 v°.)

De mainte chose l'a li reis *acuisuné*
(Id., *ib.*, f° 72 v°.)

Pur co n'os mie bien entur vus demorer
Ke li reis ne m'en hace et voeille *achueisuner*
(Id., *ib.*, f° 86 r°.)

Dex nos comande, et si a dreit,
Que nos bezans montepleiou,
Et nostre travail empleion
A acreistre sa grant richece,
Et se ce lesson par perece,
Moult en seron *achesonez*,
Et de Nostre Seignor blasmez.
(Guillaume, *Best. div.*, 3265, Hippeau.)

Ce que cel .XII. juré et li maires feront par bone foi il n'en porront *estre aqoisoné*. (Sept. 1230, Arch. mun. Troyes.)

Il n'en porront *estre aquoisené*. (1231, Arch. La Ferté-sur-Aube.)

Ce que cil .XII. juré et li meire feront par bone foi il n'am porront *estre acousonné*. (1242, *Cart. de Champ.*, Richel. lat. 5993, f° 282 b.)

Ge ne semondré au ost ne au chevanchie por aus *acoisoner*. (*Ib.*, f° 282 c.)

Ne la puet *achoisonner*. (*Establ. de S. Louis*, l. I, ch. 59.)

Et se il n'i voleit aler, et se porteit de la court ne le poreie je retenir en la court ne destreindre le de demorer y, ne *achaisoner*, le ne aveir dreit ne amende de ce qu'il ne fereit mon comandement. (*Liv. de J. d'Ibelin*, XVIII, Beugnot.)

Var. Ne *echaissoner*.

Et quant il en *est achaisonné*, il doit estre creu par son seirement. (*Ib.*, CXXXVIII.)

Var. *Achasoné*.

Les uns disoient que le conte de Flandre *fu* plus *achoisonné* de ceste chose que nul autre. *Grand. Chron. de Fr.*, Loys, pere au roy Phelippe, XX, P. Paris.

Ou d'aucun murdre *achoisones*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 100 r°.)

S. Jaques fu menez devant le mestre et *fu aschesonez* porce que il preschoit de celui qui avoit esté crucefiez. *Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 96 v°.)

Ne *achosonner* de quelque chose que fust. (1284, Arch. JJ 34, f° 46 v°.)

Ly sire ne le doit punir ni *achusonner* en autre maniere. (1305, *Franch. de Clairvaux*, XX, Arch. Clairvaux.)

Que nul Juif *soit achoisonné*, ne ne perde son chastel, pour gage qu'il prenne, qui engaiger le puisse, ce se n'est pour ceux qui sont deffendus. (1317, *Ord.*, I, 647.)

Que le dit roy d'Engleterre.... ne *soit achoisonnez* ne chalengiez en nulle maniere. (1326, Arch. K 41, pièce 16.)

Lesdits habitants pourront et devront, sans les *accusionner*, couper bois pour leurs chariots. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

Et n'en polirens mitres *accoissonneir* for que celui qui le fait averoit fait. (1404, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 542.)

Il me voulut voulentiers agasser, or *achoysonner*, or prendre noyse a moy. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 657, Génin.)

— Trouver le moyen de :

Il yra mal si je ne *achoysonne* par quelque moyen de luy rompre son propos. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 550.)

Cf. Ochoisoner.

achaisonos, *achaisuneux*, *achoisonos*, adj., soupçonneux, accusateur, chicaneur, tracassier :

Se la busuigne remaneit
Par adventure tost direit,
A ça k'il est *achaisonos*,
Ke tut areit perdu par nos.
(Wace, *Rou*, 11220, Pluquet.)

Nul n'esteit si *achaisonos*,
Si morteus ne si envios
Ne si avers ne si eschars.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17449, Michel.)

Mult est li deables grignos
E mult par est *achaisonos*.
(*Ib.*, 25667.)

— Qui a peur, qui prend des précautions au sujet de quelque mal :

Le cors et le ventrail durement freis aveit
Et de son mal del flanc *achaisuneux* esteit.
(*Thom. le mart.*, 155, Bekk.)

— En parlant de chose pénible :

L'en ne li requiert mie trop *achoisoneuse* enqueste. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, f° 278 c.)

Cf. Enchoisonos et Ochoisonos.

1. achan, voir Afan.

2. achan, voir Ahan.

achancrie, adj., qui est de la nature du chancre :

Chancre ou *achancriees* fistules, mort mal, etc. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 73 b.)

achancrir (s'), v. réfl., se convertir en chancre, se gangrener :

Prenez garde que la blesseure ne *s'achancrisse*. (Desparron, *Faucon.*, II, 56.)

— *Achancri*, part. passé, qui a un chancre :

Ulceres vieux, fistuleux et *achancris*. (Joub., *Gr. chir.*, p. 225, éd. 1598.)

Toutes vieilles playes et ulceres *achancris*. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 264.)

Visitez l'oyseau s'il a les yeux clairs et nets ; puis les oreilles, si elles seroient point *achancries*. (Desparron, *Fauconn.*, I, 15.)

Achancri, cankered, made or growne cankred. (Cotgr.)

achandre, voir Eschandre.

achanter, *aquanter*, v. a., mettre, appuyer sur le côté :

Puis fust trestot *achanter*
Ses toneaus et bien reher.
(Plan Gaimar, *Vie de S. Martin*, p. 102, Luzarche.)

— *Achanter la lance*, l'appuyer sur le côté, sur la cuisse, la mettre en arrêt :

L'un rene en l'autre se seelle ;
Lances cele assemblee *achanteut*,
Unes rompent, autres esclatteut.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 213 r°.)

— Fig., renverser :

Ceulx qui laissent *aquanter*
L'honneur de la crestienté.
(*Tombel de Chart.*, Caen, 1851.)

Dans le pays de Bray on dit *acanter* pour incliner, pencher.

achanteler, *aschanteler*, *acanteler*, verbe.

— Act., faire pencher de côté, ébranler :

Li espiez au costé li prie ;
Un poi la char li a blesmie,
Hurté l'a bien, si l'*aschantele*,
Tot le remue de la sele :
Se li espiez ne fust croissiz
Abatuz fust et desconfiz.
(*Partonop.*, Richel. 19152, f° 135 c.)

— Réfl., s'incliner :

Ne faites, sire, fait la bele ;
Et il vers li tot *s'achantele*.
(*Parton.*, 1293, Crapelet.)

— Act., mettre sur le chantier, en parlant d'une pièce de vin :

Pour *achanteler* ces vins es haingnes et pour le merrien et pour les journees des cherpentiers en taache, XII l.... (1295, Arch. K 36 b, pièce 43.)

achanuir (s'), v. réfl., devenir chenu :

As fourques le pendroi, ja n'en sera garis,
Et Kallon et les siens, le roy de Parisis,
Qui se fet viel semblant et *s'est achanuis*.
(*Doon de Maience*, 8495, A. P.)

achap, s. m., esquif :

Achap est donné comme un mot breton. Voir Ducange, *Es apium*.

achapement, voir Eschapement.

achappement, s. m., poursuite, chasse :

Tellement que marchandise par terre ne povoit avoir son train accoustumé, pour les *achappements* que leur faisoient les mauvais satrappes. (Molinet, *Chron.*, ch. CCXXIX, Buchon.)

achaptie, s. m., emphytéose :

Achaptie. (*Gloss. des Pr. de l'H. de Nism.*, IV, Menard.)

ACHAR, voir ESCHAR.

ACHARBOUTEUR, s. m., chicaneur :

Les *acharbouteurs* et litigieux. (GILLES, *Gouv. des princ.*, Ars. 5062, f° 51 r°.)

ACHARBOUTEUX, adj., chicaneur :

Aucuns excedent pour ce qu'ilz se monstrent trop amiables, comme sont flatteurs, blandisseurs, et veulent plaire a tous qui se monstrent tant amiables et souciaux que ilz ne veulent desplaire a nulluy mais louent et approuvent tous les faiz et les diz des autres, et autres par le contraire deffaillent en ceste conversation qui sont tant felons et *acharbouteux* que ilz ne peuvent converser avec les autres sanz les courroucer. (GILLES, *Gouv. des princ.*, Ars. 5062, f° 50 v°.)

ACHARETTE, s. f., outil de charpentier :

Les charpentiers se servent d'*acharettes* pour chintrer les pilliers. (1459. Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACHARGAITE, *achairgaite*, voir ESCHARGAITE.

ACHARGAITIER, voir ESCHARGAITIER.

ACHARGIER, v. a., soulever, porter une charge :

Mais je sui encor joines et de petit aé,
Si ne porroie mie trop grant fais *achargier*.
(*Parise*, 1032, A. P.)

ACHARIER, -*iier*, -*oier*, -*oyer*, *acharr.*, *acar.*, *acarr.*, *akar.*, *aquar.*, v. a., charrier, voiturer, transporter en général :

Tant bon tonel de vin *acharoier*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 27[d].)

De Bordiaus fist vitaille *acharoier*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 241[b].)

Moult repairierent li forrier hout et fier,
Car grant eschec en font *acharroier*.
(*Ib.*, Richel. 1622, f° 275 v°.)

Li mairien furent gros et li fust sunt plenier ;
Mais li rois les ot fait de lonc *acaroier*,
Et a bendes de fier l'une a l'autre loier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35[a], Michelant.)

Var. *Cariier.*

Car salee et forment et boin vin vies
Li fist tant a l'ostel *acaroier*
Dont il pora bien paistre .x. chevalier.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 121[d].)

Et voit le tref Agolant le guerrier,
Et l'egle d'or soz le pui flamboier
Qui reluisoit come feu en celier,
Et Mahomet qu'i font *acharoier*.
Tant por la loi tenir et essaucier,
Chascuns le voit aorer et prier.
(*Agolant*, 637, Bekker.)

Le pays ont paien si essillié
Que rien ni truevent s'il ne l'ont pourchacié
Ou s'avoec aus nel *ont acharroié*.
(*Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 77[a].)

Ki isteroit des viles a camp, a kar u a karete, u a cheval pour aporter u *akarier*, puis ke li cloke sonneroit c'on doit sonner a soleil esconsant, il seroit a cinq sols. (1247, *Cart. de Hain.*, Loi des vill. d'Onnaing et de Quaroube, Taillar.)

Ni autrui waegnage apportera ne *acariera* ne amenera par male raison u par larrecin. (*Bans d'Hénin*, Taillar, p. 411.)

Et saisissent, sans y metre offres,
Armes, deniers, males et coffres,
Que li fuianz et les liez
Avoient la *a*[illegible].
(GUIART, *Roy. lign.*, I, 7042, Buchon.)

Por *acarier* les mairiens. (1304, Arch. KK 393, f° 15.)

I tonnel pour *acarier* yaue...

Pour *acarier* savelon. (*Ib.*, f° 28.)

Pour avoir pris le bois en la forest de Lions, abatu, bocheé et le *acharier* en chastel. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

Amener et *aquarrier* lez grains. (Arch. P 137, f° 3 v°.)

Et puis a l'estendart se vinrent raloier
Que li roys devant lui fasoit *acharoier*.
(*B. de Seb.*, XXII, 33, Bocca.)

Pour *akaroyer* un volant de molin de Tournai au molin. (1346, Lille ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et y firent *acariier* le plus grant engin de Bayonne. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 19 r°.)

Et y *furent achariez*... (ID., *ib.*, Richel. 2641, f° 46 v°.)

Et y fisent amener et *achariier*, dou pays voisin, grant fuison de bles. (ID., *ib.*, II, 44, Luce.)

Et fist on drecier grans engins que on *avoit* amenez et *achariez* de Bordiaus. (ID., *ib.*, Richel. 2641, f° 109 r°.)

Et y fist amener et *acharier* les grans engins. (ID., *ib.*, f° 261 r°.)

Et fisent *achariier* et amenir grans engiens. (ID., *ib.*, II, 62, Luce.)

Li enghiens que on *avoit akariiet*. (ID., *ib.*, II, 287, ms. Amiens.)

Il n'avoit fait venir en *acharier* tentes ne pavillons. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 67.)

— Emporter, enlever :

Se Milon vient jamais, que maufé l'*acharie* !
(*Aye d'Avign.*, 3652, A. P.)

ACHARISSON, voir ESCHAREÇON.

ACHARNEL, adj., acharné ?

Chiens *acharnelz*. (XV[e] s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACHARNER, *acherner*, verbe.

— Act., terme de vén., nourrir de chair, curer :

Apres vous monstreray ou voir
Puis qu'il out esté esparnes
Comment doivent *estre acharnes* (les chiens).
(FONT. GUERIN, *Tres. de Venerie*, 660, Michelant.)

Si le deves, au commencier,
Pour vos chiens *acharner* chassier.
(ID., *ib.*, 845.)

— Fig., remplir :

Mais animons ces bouteilles,
Ces corbeilles
Achernons de jambons gras,
De pastez, de pains d'espices,
De saucisses,
De boudins, de cervelaz.
(RONS., *Gayetez*, les Bacchan., Bibl. elz.)

— Réfl., se nourrir :

Apres lesseres, sens attendre
Tous vos chiens a celuy cerf prendre,
Qui trestout le devoreront,
Et par ainsi *s'acharneront*.
(F. GUER., *Tres. de Venerie*, 857, Michelant.)

ACHARNIR, *achernir*, voir ESCHARNIR.

ACHARNOICHIER, voir AHARNESCHIER.

ACHAROIGNER (S'), v. réfl., manger beaucoup de chair :

L ame la char het con charoigne,
N est nus sages qui *s acharoigne*.
(*Hist. de Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 31.)

ACHASTELER, *acasteler*, verbe.

— Act., loger comme dans un château :

Si fu li orguiz cravantez
Qui en eus *ert achastelez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30517, Michel.)

— Réfl., se loger :

La u plus orguil *s'achastele*
E plus tost s'i desamuncele,
Depart, desseivre e apetice,
Kar Deus en prent veire justice.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20517, Michel.)

— Act., munir de châteaux, de tours propres à la défense :

Mais le matin sans plus targier
Faisons nos nes aparillier,
Quent les *aurons acastelees*,
Et pour batailles conrecees
Et nostre cors seront armé
Si courrons droit a la cité.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 82[f].)

ACHATEMENT, *achetement*, *achaptement* *acheptement*, s. m., achat :

Li pris de son *achatement*
N'en fera nul acordement.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XLVIII, p. 294, Michel.)

Achatemens de Dieu et de paradis. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 111 r°.)

Ai et tiens du dit Monseigneur toutes choses que Regnaut Nicozane le prevost de Ferriere a et tient de moi pour soi et pour ses parsonniers, a hommage lige et vingt six sols huit deniers d'*achaptement* et a devoir d'un manger et souper... (1339, Portiers, Fonteneau, I, 119.)

A cinq sols d'*acheptement*. (*Ib.*)

A foy et homage lige et a *achaptement* de dix soulz a muance de seigneur et de vassal. (1394, Arch. Charente, D, coll. S. Louis, art. 10.)

Cinq sols d'*achaptement*. (1403, *Grand Gaut.*, f° 201 v°, Arch. Vienne.)

Sans aucune autre prestation, subside, *acheptement*, service ne devoir. (1470, Ev. d'Angoul., Rouffiac, Arch. Charente.)

Achetement de choses vaines. (*Flave Vegece*, II, 20, Univ.)

ACHATION, s. f., rachat ?

Orelli, *Altfr. Gramm.*, suppose qu'il faut lire *m'achation*, au sens de rachat par le Christ, au lieu de *ma machanion*, dans l'ex. suivant, qui, malgré cette conjecture, reste peu clair :

Du tout est ma *machanion* perie
Quant je mon amy a perdu.
(*D'un hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhortement de l'ennemi*, Keller, *Zur fabl.*)

ACHATIR, -*astir*, v. a., caresser, flatter.

Mais tendez en ca vostre main
Tout souavet que nel bleciez
S'il vous plaist si l'*achat sstez*.
(*Fabl. de l'Escuruel*.)

— *A langue achastie*, d'une langue caressante :

On ne doibt prendre au pié levé
L'escripture en toute partie
Devant ce n'est le grain trouvé
Que la paille soit deppartie.

Et m'est advis que c'est sotie
De soy a l'escorche arrester,
Il vault mieulx a langue *achastie*
Le fruit qui est dessoubz gouster.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 159ᶜ.)

ACHAUPER (s'), v. réfl.

Elles (les chenilles) *s'achaupoient* sur les arbres en telle abondance, que les bosquillons ne les sceurent essorber. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXXVIII, Buchon.)

ACHE, s. f., charpente :

Et pour la facon encor et enrichissement des dictes galleres, de leurs pouppes et proues tant pour l'art de l'*ache*, qu'on appelle la charpente en levant, que pour la menuiserie. (BRANT., *Capit. fr.*, Henry II, Bibl. elz.)

ACHEABLE, adj., qui peut arriver :

Pensez d'aventures e des cas *acheables*, car vos ne savez qe li jours de demein vous enfaudra. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 127ᶜ.)

ACHEC, *achaic*, voir ESCHEC.

ACHEDER, v. a., obtenir :

Acheder co que li preirels. (*Fragm. d'une homélie sur le prophète Jonas*, Bartsch, *Chrest.*, p. 8.)

ACHEE, voir HASCHIEE.

ACHEESTE, s. f., acquêt, acquisition :

Femes et homes preuent iveement en *acheeste* en vilenage. (*De Jost. et de Plet.* XII, 25, 7, Rapetti.)

ACHELER, *achieller*, v. a., monter sur... au moyen d'échelles, escalader :

Lequel chevalier *eust achelé* de nuit et pris le chastel, ville et forteresse de Wignory. (1363, Arch. JJ 95, pièce 115.)

De ce qu'ilz *avoient* ainssy *achielles* les murs du dit monastere. (J. AUBRION, *Journ.*, 1491, Loredan Larchey.)

ACHELETTE, s. f., dimin. de aiscelle, petite planche :

Pour avoir fait pour les esgards de Boire une douzaine et demie de *achelettes*. (*Compte de* 1581, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACHELIER, *aichelier*, *acheler*, *acheller*, *aceler*, *aisselier*, s. m., madrier, pièce de bois de charpente; petite planche en forme de tuile, propre à couvrir les maisons.

Pour avoir taillé soixante deux boutis que *acheliers* mis et emploiez au piet droit des arches du pont .. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abber.*, Richel. 12016, p. 143.)

Le tailleur de gres rabuche carieaulx, boutilz et *achelers*. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Parmi les pierres de grès qu'on employait à Béthune en 1442, comme matériaux du boulevard de la porte de la Vigne, figurent des « *aichelers* a .x. s. le cent. Grans *achelers* a .c. s. le cent. Grans *aisselers* de deux pieds et demi a .iiii. l. .vii. s. vi. d. le cent. — *Aisselers* communs a. vi. d. — *Achellers* ronds en pierre et tailles. *Achellers* de glachis. (LA FONS, *Art. du Nord*, p. 142.)

Boutils, *acelers*, cariaulx. (*Ib.*)

ACHELIN, voir AISSELIN.

ACHELLE, voir AISSELE.

ACHELLER, voir AISSELLER.

ACHEME, voir ACESME.

ACHEMEEMENT, voir ACESMEEMENT.

ACHEMEMENT, voir ACESMEMENT.

ACHEMER, voir ACESMER.

ACHEMERESSE, voir ACESMERESSE.

ACHENAL, - *au*, - *aul*, - *ault*, *achinault*, s. m. et f., chenal :

Ladite *achenau*, qui est faicte et tenue en point pour recevoir les eaus... qui par chacun an decourent par ledit *achenau* a la mer, qui est pres d'illec. (1460, Arch. JJ 190, pièce 190.)

Ensemble ung *achenault* de pierre. (1577, Fonteneau, XII, 385, Poitiers.)

Et dudit peral tirant le long de l'*achinault* qui est soubz le village de Riz de Jeu. (1586, *Aveu et dén. de Beaupuy*, Saugé, Arch. Vienne.)

Une *achinault* de pré contenant huict quartz. (*Ib.*, p. 37.)

Qu'il soit tenu de restablir lesdits fossez et *achenaux*. (*Edit pour le desséchem. des marais*, 8 avr. 1599.)

Achenal. A channell. (COTGR.)

Poit., Vienne, arr. de Poitiers, Deux-Sèvres, *achenal*, *achenault*.

Cf. ESCHENAL

ACHENE, *acquenet*, adj., acharné :

Il est ausi *achené* contre lui com un ors. (*Serm. lat.-fr.*, XIVᵉ s., f° 137 r°, ms. de Salis.)

En ce temps estoient les Arminaz plus *achenez* a cruaulté que oncques mais, et tuoient, pilloient, efforçoient, ardoient eglises et les gens dedans, femmes grosses et enffens. (*Journ. d'un Bourg. de Paris*, 1420, Michaud.)

Plus pour le Roy a Bourg en Bresse
Sont arrivez bien dix mil lansquenait[z],
Suyches douze mil en Bresche
Sur l'Empereur bien *acquenetz*.
(*La deffaicte des Bourguignons et Allemans*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. VI.)

ACHENIR, - *ennir*, *achiennir* (s'), v. réfl., se livrer au désordre comme un chien, comme une chienne.

. . Cœur de liche ou de limier
Qui s'appatist et *achiennist*
Apres le char, prez du fumier
Et d'aultre avaine ne hennist.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 73ᶜ.)

— *Acheni*, part. passé, adonné à :

En la terre d'Assise avoit lous trop durement cruelx qui tormentoient trop malement les gens et le pais, et couroient sus as geuz porce qu'il estoient *achenni* et amors a mengier les genz. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 20ᵇ.)

He francs cœurs estez vous fenis,
Ou a luxure ou a parresse
Estes ordement *achiennis*
Et ne vous souvient de noblesse.
(LEFRANC, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 118ᵈ.)

— Acharné sur :

Li las dolent, li las frarin
Touz tenz sus clers sunt *achenı*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 171ᵈ.)

Norm., vallée d'Yères : *s'akiennir*, rester couché comme un chien.

Poit., *s'aquenir*, devenir paresseux, manquer de vigueur.

ACHEQUIER, voir ESCHEQUIER.

ACHERISSEMENT, s. m., affection, bon accueil :

... Et pource que je tiens sans plus que j'approche tousjours le lieu dont je suis, m'est cremeur amoureuse entree au corps, et desir au cueur de les veoir (mon pere et ma mere), car de leur *acherissement* ne me doubte je pas. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 48.)

ACHERMER, v. a., charmer :

Il *fut* enveloppé, séduict et *achermé* de leurs doux affaictez languaiges. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVII, Buchon.)

ACHERNER, voir ACHARNER.

ACHESÉ, adj., probablement mot corrompu pour *aseché*, desséché :

La bone fontaine merchee
Qui ja ne sera *achesee*.
(*De Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 94r°.)

ACHETABLE, adj., qu'on peut acheter :

Empticius, *achetables*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. lat. 7679, et *Cathol.*, Richel. nouv. acq. 1042.)

ACHETANCE, s. f., achat :

Emptio, *achetance*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

ACHETEE, *achatee*, s. f., achat :

Se iert sa pensee
Envers toi doublee
Et t'amera pluz
Aioc si *achetee*
Ne fu mais trouvee
Des le tanz Artus.
(PIERRE DE CORBIE, Richel. 844, f° 21v°.)

Var.

Ainc si *achatee*
Ne fu comparee
Puis le tans Artus.

ACHETEIF, adj., qu'on achète :

Et d'autre part en ses mesons
Avoit assez sers et garcons,
Ovec seroit comme chetis
Et comme sers *acheteis*.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 53ᶜ.)

ACHETEMENT, - *mant*, s. m., acquisition :

Les acquisitions, les *achètemánz*. (XIVᵉ s., DARMESTETER, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 29.)

ACHETERESSE, - *erresse*, *achataresse*, fém. d'acheteur :

La dite *achataresse*. (1308, Arch. S. 1504, pièce 43.)

Acheterresse. (1315, Arch. S. 104, pièce 7.)

Acheteresse. (1335, Gercy, Arch. S.-et-O.)

Acheteurs et *acheterresses*. (1396, *Lic. rouge*, Arch. Y 2, f° 74r°.)

Partie *acheteresse*. (*Cout. de St-Wast*, XII).

ACHETIVER, *achait.*, *acet.*, verbe.

— Act., réduire en esclavage, emprisonner, rendre captif, asservir :

Sire, dist Bueves, merci pour l'amor Dé,
De France sui uns sers *achaitires*,
Si ne mengai bien a .III. jors passes.
(*Bueves d'Haustone*, Richel. 12548, f° 102[a].)

Il combateront Sire et *acetireront* Pentapolin (*De Seneke*, Richel. 375, f° 28[vo], col. 2.)

Maintes terres *seront achaitivees*. (*Ib.*)

Fay que cil huis soient verroulé
Ou houssé, batu et roullé
Serons et tuit *achetivé*.
(*Pass. nostre Seigneur*, Jub., *Myst.*, II, 292.)

Moult en y a qui pour les chetives compaignies qu'ilz ont amees et pour les chetifz conseulx qu'ilz ont euz et creuz que li aucun grant homme en *sont* si *achaitirez* et de cuer et de maniere que aucunes foiz en perdent les corps ou honnour. (G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 97[ro].)

Je fays tout tant que je puis pour recouvryr ma franchise et il laiche a me *achetiver*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 631, Génin.)

— Neutre, devenir esclave :

Et pour vaine gloire eschever
Qui mains fols fait *achetirer*.
(*Rom. des fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 132[b].)

Si a non Perceval,
Qui tout perce quanqu'il ataint
Del feu d'amour qui les cuers taint
Et les cors fait *achetiver*.
(*Tournoiement as dames*, Vat. Chr. 1522, f° 172[d].)

— Act., *achetirer de*, rendre malheureux en privant de :

Or l'a le fils Dieu despoillié,
Si la vait toute *achetivant*
Des fils qu'elle ot a son vivant,
Et despoillant de toute honor.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 187[b].)

— *Achetivé*, part. passé, captif, malheureux :

Hai ! fet ele, lasse, maleuree !
Or puis je dire que sui *achetivee*.
(*Aleschans*, 2075, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Tuit ensamble braient et crient
Quant il sont tormentez et dient
Ahi ! lasse *achetivee*
Ou est ore la mort alee
Qui doit que a nous ne repaire ?
(GEOFF., *.VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 147[a].)

Ou maint un dolent homme et .I. *achetires*.
(*Gaufrey*, 142, A. P.)

— Par extens., de peu d'importance :

Li povres hom manves
Ne porte que son fes,
C'est chose *achetivee* ;
Et riches bers punes,
Quant se faut tonc tens mes,
En valt meins sa contree.
(*Prov. du C. de Bret.*, Richel. 19152, f° 115[d].)

ACHETOIR, v. a., acheter :

Achetoir. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. lat. 7679.)

ACHETTE, *achaiette*, s. f., aisseau, bardeau :

Achettes blanches pour racoustrer fenestres. (1591, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl Amiens.)

Achaiettes pour chintrer les pilliers (*Ib.*, Nam.)

ACHEVANCE, s. f., achèvement, accomplissement :

Magnificence est de haute besoigne benenree *acherance*. (LAUR., *Vic. et Vert.*, Maz 809 f° 117[a].)

ACHEVAUCHIER, v. n., chevaucher :

Li Franchois vinrent *acherauchant* sus yaux moult radement. (FROISS., *Chron.*, V, 374, Luce, ms. Amiens, f° 115[vo]) ; éd. Kerv : *a cherauchant*.

Et se parti des marches de Bretaingne et s'en vint *achevauchier* tout contremont le Loire. (ID., *ib.*, V, 385, Luce, ms Amiens, f° 117.)

ACHEVEMENT, *aquiefr.*, *achiv.*, *aciv.*, s. m., chose à achever, à finir, à exécuter, projet, entreprise :

Nouveau desir et nouvel *achevement* lui vint au devant, ce fut de trouver la pucelle aux deux dragons. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 21.)

— Accomplissement, effet :

Vantise ne vault nient qui n'a *aquiefrement*.
(*Vœu du héron*, 355, Moos 1839.)

— Continuation, persistance :

Nous soyons par longtemps employez et travaillez par toutes les manieres que nous avons peu de trouver maniere de paix et d'apaisier lesdites divisions, et sur ce ayent esté faicts plusieurs beaux traitez dont aucun n'a esté entretenu, mais par leur *acivement* et continuation desdites divisions, et sur leur seurté et advantage d'icelles nostre ancien adversaire d Angleterre s'est intrus et bouté a puissance et par hostilité en nostredit royaume. (*Lett. de Ch. VI*, 27 fév. 1418.)

ACHEVER, *achierer*, *achiefver*, *aichever*, *achaiffer*, *aquever*, *aquiever*, *akiever*, *aquiefver*, *aciever*, *archiever*, verbe.

— Act., venir à chef de, obtenir, atteindre le résultat qu'on se propose, exécuter, accomplir, terminer :

Lores *auras* tot *achivé*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11[c].)

Encor puis ben chevalcher et errer :
Icest message doi je bien *aciever*.
(RAIMB., *Ogier*, 3579, Barrois.)

Il n'i a roi en cest pais,
Se autretel plait avoit quis,
Qui par force ne par avoir
Ja *l'aquierast*.
(*Fl. et Blancheflor*, 1[e] vers., 1560, du Méril.)

N'est pas amanz qui quiert trop a s'amie
Ne toz ses biens vuet a lui *achever*.
(ROBERT D'ARRAS, *Poet. fr. av. 1300*, I, 183, Ars.)

.... Bonne esperance
De ma grant joie *achiever*.
(*Ib.*, II, 801.)

Tant i lu itai que j'*acherai*
Trestout mon desir.
(PERRINS D'ANGECO, *Rom. et past.*, Bartsch, III, 21, 37.)

Et son commant tres bien *akierent*.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 25, Meyer.)

Tout son avoir li a abandoné,
Car de sa guerre l'*a* moult bien *achievé*.
(*Buev. d'Haust.*, Richel. 12548, f° 165[b].)

Et quant vous ares fet vo besongne *aquever*.
(*Gaufrey*, 5186, A. P.)

Ains que (la choise) *sait aquiefvee*.
(*Vœu du héron*, 248, éd. Mons.)

Mais que ma volentez *soit* faite et *akieres*.
(*B. de Seb.*, VI, 518, Bocca.)

Quant je ne puis *acherer* mon desir.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 8[b].)

Fu dolans a son cuer qu'il ne pot *aquierer*
Par fait de soutieuté che qu'il voloit penser.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 825, Chron. belg.)

Se ma pesance n'*achief*,
Encor n'en suis a pas chief.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 5[b].)

Se celle guerre *estoit aquiefrie*. (*Chron. attrib. à J. Desnouettes*, Hist. des Gaules, XXI, 188.)

Si tost qu'ilz *avoyent achiefvé* l'ung, il comencoyent l'autre. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 66[ro].)

— Absolument :

Mieuz aing a li servir, si prometrey,
Qu'a une autre *achever*.
(COUCI, *Poet. fr. av. 1300*, I, 278, Ars.)

— Réfl., *s'achever de*, venir à bout de, se tirer de :

On estoit infourmé de ceste matiere pour avoir advis et conseil comment on *s'en achiereroit*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 91[b].)

— Neutre, dans le même sens :

Mais Dieu merchi, bien en *est achieves*.
(*Auberi*, p. 251, v. 4, Tobler.)

— Act., mettre à bout, mettre aux abois :

Li millor chien et li plus haut
Chacier ne vauront, ce ne faut ;
Ainz compisseront la menee,
Sachiez que c'est chose prouvee,
Jusqu'a tant que *achaiffé cera* (le cerf)
Et lors chaucuns le chacera.
(*La chace dou cerf*, Jubinal, *Nouv. Rec. de contes.*)

Dusqu'atant qu'*achaiffé sera*.
(Ms. Richel. 1593, f° 168[b].)

Archiever. (*Ib.*)

— Neut., aboutir à, être attenant à :

Trois arpens *acherans* as terres icelui Mathe. (1258, S.-Jul. d'Ang., Arch. M.-et L.)

Un jornel de terre sis en la Ville Goryes lequel *achiere* sur le champ Rogier. (1291, Ste-M. de Boq., Arch. C.-du-Nord.)

Item quarante journaux de terre ou environ seis entre le chemin par ou on vet de Guefred a la fontaine d'une partie a la terre Ollivier d'autre attenant sur ledit herbergement...... sur le chemin qui mene du boaes Hamon a Meslier... Item une piece de terre seise entre la terre doudit Ollivier Volance d'une partie et....... d'autre *acherant* d'un chiefsus la terre a la mengnee Gueze, et au chemin par ou l'on vet du boaes Hamon a Gueliel. (XIV[e] s., Mor., *Pr. de l'H. de Bret*, I, 1171.)

Une piece de terre contenant douze journees de terre ou environ *achenantes* [l. achevantes] sur le pré rond. (1309, *ib.*, col. 1227.)

Entre la meson dou minage d'une partie et la meson du chapellier d'autre, *acherant* par darriere au porteau dou chateau (1311, Fontev., Min. de Saum., Arch. M.-et-Loire.)

Nous meismes et preimes en la main le Roi un herbergement o les edefices et o toutes les appartenances que ledit Mons. Jehan avoit ou temps que il vivoit en la parroisse de la Fresnee entre la terre Colet Maherel d'un costé et la terre Jehan d'Yvellon et Jehan Landri de l'autre, *acherante*

au chemin par ou l'en va de l'eglise de la Fresnee a l'eglise de Hrel d'un chief..... (1313, Arch. JJ 49, f° 44 v°.)

Diz selerees de terre assis a Meire *acherant* sus le chemin d'Orliens. (1315, Arch. P 1478, f° 7 v°.)

III selerees de terre sus le chemin de Luz *acheranz* a la garenne. (*Ib.*)

Une minee de terre *acherant* sus la voie de Luz. (*Ib.*, f° 8 r°.)

La derniere marche doit *achever* au droit du pallier. (DELORME, *Archit.*, IV, 17, éd. 1568.)

— Finir, prendre fin :

La vie d'ome tost *achieve*. (*Vie Ste Kater.*, Richel 23112, chiff. LX, col. 41.)

ACHEVILLÉ, adj., chevillé :

Comme le preus Robastre ochist le roi Morhier
Qui portoit le perquant *aquevilles* d'archier.
(*Gaufrey*, 4718, A. P.)

1. ACHEVIR, verbe.

—Act., venir à chef, à bout de, exécuter :

Que nulz hons, ce te dis de voir,
N'aquerra ja d'honneur loenge
Par grands adons ne par constange,
Se ses cuers hardis ne li fait,
Qui la *achevisse* son fait.
(WATRIQ., *Haute honn.*, 120, Scheler.)

— Réfl., *s'achevir a*, venir à bout de :

Car nulz a l'autri prendre ne *se* puet *achevir*,
Qui de legier sans rendre puist a merci venir.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1142, Méon.)

2. ACHEVIR, voir ESCHIVIR.

ACHEVISSANCE, s. f., achèvement, accomplissement :

Les principaulx qui l'entreprinse avoient commenchié, moyenné et demené a glorieuse *achevissance*, se tirerent vers les capitaines. (MOLINET, *Chron.*, ch. CCII, Buchon.)

Ils sentoient Ferry de Nonnelles avoir bonne renommee et suffisant bruict par les escarmuces tres dures, rencontres et subtilles emprinses, lesquelles il avoit faict contre les Franchois faisant leurs cours autour de Quesnoy, desquelles il estoit venu a fort luable *achevissance*. (ID., *ib.*, ch. CCXXIV.)

Conduicte louable, deduction prospere et glorieuse *achevissance*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 31, éd. 1548.)

Cf. ACHEVANCE.

ACHEVISSEMENT, s. m., accomplissement, achèvement, résultat :

Li veu sont de commun qui en vuet si en prent
Mais li plus fors en gist a l'*acherissement*.
(*Veus du paon*, Richel. 1554, f° 71 r°.)

Mes le plus fort en gist a l'*acherissement*.
(*Ib.*, ms. Rouen, f° 63 v° et Richel. 24365, f° 162 r°.)

L'os de la chambe destre rompi enticrement,
Por cest cop n'ot li veus autre *acherissement*,
Non pourquant il fist ce qu'il avoit en couvent.
(*Ib.*, Richel. 1554, f° 131 r°.)

Tres renommé en armes par les tres nobles exploicts de guerre et les tournois, joustes, champiaiges, et pas d'armes qu'il avoit faits, desquels il estoit venu a glorieux *achevissement*. (J. MOLINET, ch. CCLXXVI, Buchon.)

ACHEVRONNÉ, adj., qui a des chevrons :

Ung diamant poinctu en ung anean d'or esmaillé a fleurs de rouge cler et a petis chevrons de rouge cler et de blanc *achevronné*. (1453, *Vente des biens de J. Cœur*, Arch. K 328.)

ACHIEF, s. m. ?

A ung marchant d'Abbeville, pour deux boetes d'*achief* achetees par M. l'abbé de S. Bertin VI l. VI s. (1525, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACHIER, *aichier*, s. m., rucher :

Je avoie es qui s'enfouiirent de mon essein. (1270, *Ord.*, I, 212.)

Var. : de mon *achier*. (Ms. Baluze.)

Et dire, Sire, j'ai cueilly un essain d'avettes ; et cet homme les avone : et l'autre dit : Sire, l'essain est mien : et le vit partir de mon *aichier*. (*Anc. cout. d'Anjou et du Maine*, au titre *De home qui suit avettes*, ap. MEN., *Dict. étym.*, 1650.)

Celui qui emble avettes en ruche sur l'*aichier*, ou siege, il doit avoir l'oreille coupee. (*Cout. d'Anjou et du Maine*, tit. IV, ap. MEN., *Dict. étym.*, 1650.)

Imprim., *archier*.

Nom de lieu : *Acheres*.

1. ACHIL, *acil*, *acyl*, voir AISSEIL.

2. ACHIL, voir AISSIL.

ACHIQUETÉ, adj., chiqueté :

Achiqueté d'argent et de noir. (*Armor. du XIVe s.*, Cab. hist., V.)

ACHIROREN, s. m., sorte de plante :

Faucon qui prant *achiroren* pert la volanté de paure... Que se il prant *achiroren*, si en manjuce tant com il voudra. (*Traité de faucon.*, Richel. 12581, f° 86 v°.)

ACHIT, s. m., sorte d'arme :

Arma vero nobilium pugillum debent esse equalia, videlicet ense, lancea, daga et *achit*. (*Comm. sur le plaict gén. de Laus. de* 1368. Doc. de la Suisse rom., VII, 444.)

ACHIVACHIER, s. m., homme à cheval, cavalier :

Li *achivacher* — equitaturus. (NECKAM, *De utensil.*, Wright.)

ACHOESTE, voir ESCHEETE.

ACHOIE, adj. f., semble exprimer l'idée de fort, de robuste :

Mont est Clarvus poissant de terre et de monnoie
Et de haute lignie des essillies de Troie,
Mes preus sur toute riens et de viellesce *achoie* :
Et se je estoie femme, en toutes cours diroie
Qu'en viel homme vaillant riens ne me mefferoie.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 56 v°.)

ACHOISE, s. f., occasion, motif :

Mais pour *achoise* de femme, je ne quiers ma chevalerie ne mes subjetz mectre en dangier. (*Chron. de du Guescl.*, p. 142, Michel.)

Une *achoise* fort grande, Occasio ampla (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

1. ACHOISIR, *achoysir*, v. a., choisir :

Et, s'ils n'ont de compaignies ou n'en ayent assez, ils en *achoysiront*. (A. DE BOURDEILLE, *Du maniem. de la guerre.*)

2. ACHOISIR, v. n., échoir, arriver :

Comment, sire, dit Passelion, distes vous que nous sommes compaignons ? Ainsi le dis je, dist le chevalier, et je suis le tiers : car nous n'avons qu'une femme, et moy qui premier l'espousay en euz la premiere congnoissance : et comme j'ay entendu Martin qui est icy en a eu la seconde ; et vous, beau sire, estes le tiers qui la ramenez a plain parc, pour aller au mieulx que bon luy semblera de vous deux, et moy qui suis le tiers viens voir s'il m'en pourroit quoi qu'il fust *achoisir* aucune chose. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 34.)

ACHOMMER (S'), v. réfl., chômer, rester oisif, s'abstenir de travail :

Le paillard, demeurant en sa victoire, se retira, disant ne *se* pouvoir *achommer* davantage. (DU FAIL, *Cont. d'Eutrap.*, XXXIII.)

ACHON, voir HACHON.

ACHOPAIL, *acopail*, *acoupail*, *assopail*, *al.*, s. m., achoppement, empêchement à quelque chose qu'on a entrepris, occasion de faute :

Ostez les *acoupaus* de la voie de mon pueple. (*Bible*, Maz. 684, f° 114 v°, col. 1.)

Obstaculum, *achopal*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

Et en faiz *assopail* aux pecheurs qui veulent retourner a la haye de penitence. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 86.)

Je suis, dist-elle (heresie) ung *achopail*
En belle voye, et destournail.
(ID., *Trois pelerin.*, f° 61^d, impr. Inst.)

Que l'on ne mette mie *acoupail* ou empeschement a son aller. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, f° 50 r°, ms. Ste-Gen.)

ACHOPART, *acop.*, *aquopart*, *aucopart*, *aucoupart*, s. m.

Par lui morut maint paien *acopart*.
(*Bat. d'Aleschans*, 7610, Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

La ont ochis maint Turc et maint fort *achopart*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montpellier H 247, f° 177^c.)

Alimodes, li *acopars*.
(*Blancand.*, 5376, Michelant.)

La rassanlent si *acopart*
Si souent cors et moienians.
(*Ib.*, 4326.)

Par grant amor d'aus se depart
Si aumaçor, si *aucoupart*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 149^b.)

Desconfit l ont paiien et *acopart*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 1, Tarbé.)

Empres les vos s'en plaignent *aquopart*.
(*Ib.*, p. 60.)

Vont s'en paien et turc et *aucopart*.
(*Mon. Renart*, Richel. 368, f° 235^a.)

S'il ne venist plus tost mort l'ust l'*Azopart*.
(*H. de B.*, 1698, Michel.)

Var. : Mort l'eust le *Zopart*.

Aucopart, *azopart*, nom d'un peuple qu'Albert d'Aix nomme *Azopart*, et sur lequel il donne de curieux details dans son *Historia Hierosolimitanae Expeditionis*, lib. VI et VII. (*Gesta Dei per Francos*, tomus I, p. 287, XLVI, et p. 305, XXXIX ; et *Biblioth. des Croisades*, par M. Michaud, part. I, p. 60.)

ACHOPEMENT, *assoupement*, s. m., préjudice, dommage :

Au grand prejudice et dommage de nous

et *assoupement* des devoirs et droits qui nous sont deus. (*Ord. du feu roy Louis*, Regist. du Parlem., 1317-1340, ms. Louvre, 1253[b], f° 109r°.)

Et encor s'en pourront ensuir autres appellacions au temps advenir, au grand prejudice et dommage de nous, *assoupement* des droicts et devoirs qui nous sont deus. (*Lett. de Louis XI*, 1464, *Ord.*, XVI, 299.)

ACHOPEOR, s. m., celui qui choppe, heurte :

— Or croi la cose en telle maniere
Com je te di, si met arriere
La fole loy que tient ton pere.
— Ne ses que dis, folz *achopere*
Il n'est pas liens de siermonner
Mais de combatre et cos donner.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Tur., f° 19r.)

ACHOPER, *acoper*, *acouper*, *assoper*, *assouper*, *assoupper*, *achauper*, *-opper*, verbe.

— Neutre, heurter, broncher, chopper, signification conservée ; par extens., manquer son coup :

N'i valu haubers n'armeure,
Tant c'on trova la car meure,
Onques li aciers n'*acopa*
Mais en deux tronçons le copa.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 128, Potvin.)

— Réfl., s'achopper, broncher :

Ses chevaus si fort *s'acopa*.
(CHREST., *Percev.*, Richel. 794, f° 363d.)

A une perre *s'acopa*,
Si chiet en la fosse tot plat.
(*Renart*, 22058, Méon.)

Devant l'emperor tenoit
I. valez, qui pas ne *s'acoupe*,
En sa main vin en une coupe.
(GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 39, Luzarche.)

Quer se totes choses creeies,
En plusors leus *t'assouperoies*
Dont ne resordreies neient
Sans aveir en grant marement.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XX, Soc. des biblioph.)

mmi le champ ot une roche
On Cignus *s'acoupe* et acroche.
(*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 168c.)

Ledit Jehan qui portoit ledit faiz, en alant a son hostel, il *se assopa* a aucune chose en la rue et chut en ung fangs. (1383, Arch. JJ 123, pièce 201.)

Si *s'acopoient* parmy tous plas a ventrelong.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 935, Chron. belg.)

Sage, pourvoy, et ne *t'assoupe*
Enmy les femmes, ne demeure.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 532b.)

— Avec *à* suivi d'un infin. :

A bien dire *nos acopons*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 180a.)

— Act., accabler, battre, assujettir :

Au povre que meschief *assouppe*.
(*Ysopet I*, fab. 51, Robert.)

Prins Sarrazins, et Turcs mis a l'espee,
Espaigne en mer vaincue et *assouppee*.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 100v°.)

Ainsi du plus sublime degré de sa gloire instabille applaty et *assouppé* dedans la fange de misere se trouva. (ID., *ib.*, Richel. 5081, f° 40 r°.)

— Arrêter, retenir, supprimer :

Lors iceulx blans *furent* prins et *assoupez* en la main dudit Guiart comme faux et mauvais. (1362, Arch. JJ 92, pièce 125.)

Neantmoins les gens de noz comptes, soubz umbre de ce qu'il ne leur est apparu d'aucun titre sur ce, *ont* aux diz religieux et pitancier *assoupee* leur dite rente, en leur grant grief prejudice et dommage, si come ilz dient. (20 juin 1402, *Pièce concern. l'abb. de S.-Germ. des Prés*, Arch. L 806.)

Consideré aussi que dudit office, ainsi qu'on dit, il fut desappoincté, pour ce qu'il avoit obvié a certaine murmuracion que plusieurs vouloient faire pour *assoupper* les deniers du roy, soubz sa charge. (*Proc.-verb. des séanc. du cons. de rég. du roi Charl. VIII*, p. 184, Bernier.)

Le seigneur du fief peut empescher, et *assouper*, par la puissance de son fief, la chose feodale, et la mettre en sa main, par default de nommee et denombrement a luy non bailles dans le temps deu. (LA THAUMASS., *Cout. de Berri*, p. 323, éd. 1679.)

Nostre cousin l'evesque de Tournay nous a remonstré comme l'on ayt depesché lectres patentes, de part le roy tres chrestien, nostre bon frere, pour *assouper* la pension que luy doibt l'evesque de Chartres. (24 juin 1531, *Papiers d'Et. de Granv.*, I, 550.)

Que l'on leur *assopit* le revenu de leurs benefices et pensions estans en France. (Août 1531, *ib.*, p. 570.)

— Annuler, arrêter, empêcher :

Prist une maladie au roy de France, pour l'occasion de laquelle les traictiez... *furent assoupez*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 438b.)

Comme Gerardin de Roncourt escuier eust plevie par mariage une jeune demoiselle... appellee Mariette, de l'aage de dix ans ou environ ; et sur ce pour *achopper* ledit mariage... eust empetré une commission, par vertu de laquelle main fu mise par des sergens a icelle demoiselle. (1376, Arch. JJ 109, pièce 350.)

Les causes d'appel et autres dont ordinairement nostre court doit avoir congnoissance *sont* et demeurent *assoupees* et immortelles. (1452, *Ord.*, XIV, 102.)

La cause a demouré *assouppee*... (1502, JACQ. DE VEND., *Cart. de Bigorre*, Arch. Eure-et-Loir.)

— Avec un rég. de personne, arrêter :

Les drapiers *sont assoupez* de leur opposicion. (1409, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9187-88, f° 155 r°.)

— Neutre et réfl., être arrêté :

Et apres ce proposees plusieurs raisons tandant afin que li proces devoit *assouper* et li autres au contraire qu'il ne *se* devoit mie *assouper*. (*Reg. d'aud.*, 1332-1334, f° 62 v°, Bibl. Reims.)

— *Achopé*, part. passé, dépouillé :

Prince, a tel fin qui ne soie *assoupé*
De mes estats que vous m'avez donné,
Tres humblement et de cuer vous supplie,
Puisque je vif, que tout soit revoqué.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 341d.)

Suisse romande, *assoupa*, faire un faux pas, s'achopper. Forez, *s'achoupá*, être surpris, trompé.

ACHOQUIER (s'), v. réfl., se heurter :

Puis ordonna le residu des chevaulcheurs d'ung costé et d'autre, en deux parties, pour esmouvoir l'armee par les trompettes, et pour constraindre ceulx qui *estoient achoquiez* en leurs armees. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Machab., I, 6, éd. 1534.)

ACHOROUSE, s. f., animal fabuleux :

Ceste dolante beste cruouse est appellee *achorouse*, quar elle acoure et devore les avers. (*Bliquerne*, Richel. 763. f° 198.)

ACHOSE, *aschose*, s. f., besoin, nécessité :

Se li hons ha *achose* evident et mestier deis biens que il ha doné a l'autre, il les puet reprendre et haisier soi et emender son defaut ; et se cil cui il l'avoit doné li an wout aler encontre il doit aler a son segnio r ou a son juge, et lon doit monstrer sa necessité et sa *achose*, c'est a dire forn et froit. (*Drois de la cort le roi d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 5c.)

Li autre lo fiert (sans qu'il y ait de témoins), ciz se defant, quar il ne puet autremant de lui partir, se il l'ocit a son cors defandant et en teil *achose*, nos vos demandons comant il porra faire asavoir sa *achose* et sa tantion. (*Ib.*, f° 13d.) Se tant n'estoit que il se puist escuser par *achose* convenant. (*Ib.*, f° 18d.)

Se per *aschose*, aucons de lour n'y poyt estre. (1368, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 30, f° 13.)

Li quel qui ensi s'enfuireit, ou s'en oudreit, ou despartireit de sa bandeire, quant il vindroit ou besoing in *aschosa* et in necessita, ou quant cil besoing, celle necessita ou *aschose* venir porreit, cil jamaix perpetuelmant non doit venir ne intrei in nostre ville. (1410, *ib.*, n° 173, f° 44.)

ACHOSESTE, s. f., acquêt :

Ses *achosestes* et ses mobles puet il doner ? (*De Jost. et de Plet*, I, X, I, Rapetti.)

ACHOSON, voir ACHAISON.

ACHREIER, v. a., mot douteux, dont le sens semble être donner, octroyer :

Mes humes unt batu, mun summer escurcié,
Mes tonels et mun vin tolu et esforcié,
Que mes sire li reis m'i *out achreié*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 87v°.)

ACI, voir ALSI.

ACIE, *achie*, *acee*, *accec*, *assec*, s. f., bécasse :

Plus tost qu'esmerillon ne vole
On esprevier apres *acies*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14066, W. et D.)

L'*achye*, 9 d. (1317, *Lett. des Venalz*, Louvrex, III, d'après un ms. de la sec. moitié du XVe s., et les ms. 166 et 546 de la bibl. de l'Université à Liège.) Var. l'*achie*. (Dans un ms. de M. Ferd. Henaux.) Le *chie*. (Dans les deux ms. de M. Ferd. Henaux, ap. Grandgagnage.)

Achie. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 226, Borgnet.)

Repaire d'*assees* ou becasses. (*Charte de* 1478, ap. Duc.)

L'*assec*. (*Kalend. des berg.*, p. 161, éd. 1493.)

Deux perdrix et deux *assees*. (1494, *Compte de dép.*, Trinité, f° 9v°, Arch. Vienne.)

Ardennes, *assée*. Vendée, Poitou, *assáée*.

1. ACIL, *acyl*, *achil*, voir AISSEIL.

2. ACIL, *acyl*, voir AISSIL 1.

3. ACIL, voir AISSIL 2.

ACIMENT, voir ALSIMENT.

ACIN, s. m., bassin :

DIEU.
De l'yaue et un bacin me donne
Et .I. linseul, fait ce pour moy ;
Car je vueil sceindre entour moy ;
Fay maintenant, point n'y arreste.

MALQUIN.
Sire, la chose est toute preste.
Vecy l'*acin* et l'iaue clere.
(*Pass. N. S.*, Jubinal, *Myst.*, II, 174.)

ACINER, voir ACENER.

ACISELER, v. a., p.-ê. calmer, endormir :

.I. jor vait oir messe la dame a sa capiele,
Ses trois fieus commanda une soie pucele,
Quant li uns s'esviella forment crie et baiele,
Cele qui les gardoit apiele une dansiele,
L'enfant fist alaitier et puis si l'*acisiele*,
Ne quida que sa mere en sust une cincele.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 68v°.)

Cf. CISELER.

ACLAIRCIR, *aclercir*, -*cyr*, -*chir*, *aclarcir*, verbe.

— Act., rendre clair, éclaircir, éclairer :

Qui les yeulz enlumine et *aclercit*. (*Ps. lorr.*, XVIII, Maz. 798, f° 52v°.)

L'œil de grenoille a de don gracieux
Loy d'*aclercyr* l'œil humain chassieux.
(MATT. DE BOUTIGNY, *le Rabais du Caquet de Marot*, Œuv. de Cl. Marot, éd. Le Duchat.)

Sans *aclercir* d'ung cœleste ung humain,
La main ne peult du cueur estre esconduicte.
(FR. SAGON, *Coup d'Essay*, Epist. aux trois frer. princ. et enf. de France, Œuv. de Cl. Marot, éd. Le Duchat.)

— Réfl., devenir plus clair, plus brillant :

La vie humaine est comme le fer, lequel si on le met en besongne il s use; mais en usant, il *s'aclaircit*; mais s'il n'est mys en œuvre, il se rouille. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 10 r°.)

— *Aclairci*, part. passé, éclairé :

Au matinet, kant l'aube est *aclarcie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 15b.)

Tout a coup veist le temple *aclarcy*. (*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 26 v°.)

— Eclairci, au fig. :

Si prindrent congié l'un de l'autre et se baiserent et acollerent sans s'entre povoir dire mot, car a merveilles s'entre amoyent; quant ilz ont ung pou le cueur *aclerchy* qu'ilz peurent parler si vint Ponthus prendre congié des barons. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 98v°.)

ACLAIREMENT, -*ant*, s. m., éclaircissement, détail :

Nulle remanbrance ne nulz *aclairemant* de l'eritaige. (1320, *Coll. de Lorr.*, 971, pièce 108, Richel.)

ACLARIR, -*airir*, v. n., devenir plus clair :

Au quart a l'aube aparissant
Ala li jors *aclarissant*.
(CHREST. DE TROYES, *Du Roi Guill.*, 2339, Michel.)

— Fig., s'éclaircir, devenir moins serré, diminuer de nombre :

De cele part *sont* il molt *aclari*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 103b.)

N'est onques si espes li rens
Qu'il n'*aclarist* en poi de tens.
(GAUTIER, *Ille et Galeron*, Richel. 375, f° 296c.)

Que Sarrazin sont pres que desconfi,
Car moult samble qu'il *soient* ameori
En plusenrs lieus et forment *aclari*.
(ADEN., *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 107d.)

Es batailles dru batillies
Dont les rens a fait *aclairir*.
(BAUD. DE CONDE, *Cont. dou mantiel*, 116, éd. Scheler, I, 83.)

Es batailles dru batailies
Dont les rens a fait *aclarir*.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, f° 303d.)

Tornois se prent a *aclarir*,
Et les mellees a faillir.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 4265, Delmotte.)

Il venoient deviers le bataille qui estoit grande et espesse, mais tantost *fu aclerie*. (FROISS., *Chron.*, V, 266, Luce, ms. Amiens, f° 105r°.)

ACLAROIER, -*ier*, -*oiier*, -*ier*, *aclair.*, *acler.*, verbe.

— Act., rendre plus clair, éclaircir :

Et d'oile *ais* mon chié encraissé,
Et mon hanaip *aclairoié*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XXII, p. 276, Michel.)

Le fleume est necessaire avec le sang pour attremper sa chaleur et pour *acleroier* le sang qui est espes. (CORBICHON, *Liv. du propriet. des choses*, IV, 9, éd. 1485.)

— Fig., rendre moins épais, moins serré :

Moult tost *eust* des .c. la plache *aclaroie*.
(*Gaufrey*, 6660, A. P.)

Durement *ont* des c. la presse *aclaroie*.
(*Ib.*, 6681.)

— Neutre, devenir moins épais, moins serré, diminuer de nombre :

Qui dons veist Gibert le droiturier
Ennui la plasse ferir et chaploier
Si que il fait les rans *aclaroier*.
(*Gilb. de Metz*, p. 521, Stengel.)

En doce France nos verries repairier
As grans compaignes de barons cevaliers,
Dont verries vous vostre ost *aclarier*.
(RAIMB., *Ogier*, 1518, Barrois.)

Tant fiert Bertrans et devant et derrier,
Que la grant presse fist moult *acleroier*.
(*Aleschans*, 147, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Devant lui fait les rens *aclaroier*.
(*Auberis li Borgignons*, Romv., p. 235.)

Tote sa gent fait raloier
Et ceaz del ost *aclaroier*.
(*Durmars le Gallois*, 13721, Stengel.)

Moult *aclarient* en l'estour
La gent Euchises.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 27a.)

Sarrazin voient qu'il vont *aclaroiant*
Et crestien vont tout adès croissant.
(ADEN., *Enf. Ogier*, 6419, Scheler.)

De crapous, de culeuvrez i avoit .I. millier,
Quant seoient les prisons, droit prennent a drechier,
Et lear courureat sus, qu'il les veulent mengier ;
Mes li gentis baron sunt pris a revengier,
Des fers qu'il ont es mains en font tant trebuchier
Que la chartre en ont fet forment *aclaroier*.
(*Gaufrey*, 1611, A. P.)

Je feroi ja les rens si tost *aclaroier*,
Vos chevax i pourrez largement eslessier.
(*Doon de Maience*, 8656, A. P.)

ACLARVISE, s. f., semble signifier palissade :

Se il avenoit que lidis fosses s'enterrast, li dit religieus sont tenu de metre *aclarrise* pour le fourtereche de le ville. (1313, Arch. JJ 53, f° 21v°.)

Que lidit religieus soient tenu dudit fossé nyer et mettre *aclarvise* telle que on ne puist venir a ledite forteresche. (*Ib.*)

ACLASSER, *asclasser*, *escl.*, verbe.

— Réfl., s'apaiser, se calmer, s'assoupir, se reposer, se mettre au lit :

Francheiz sont endormiz, par lor loges *s'esclassent*,
Come cil ki le jor d'armes porter se lassent.
(WACE, *Rou*, 1702, Pluquet.)

Celle se coche, qui fu lasse;
Apres son doel .I. pot *s'aclasse*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 21b.)

.... *Se quasse.*
(Var., dans la copie de Ste-Pal.)

A ice mot .I. poie *s'asclasse*,
Car de travail s'est endormie.
(*Ib.*, f° 119d.)

.... *S'esclasse.*
(Var., dans la copie de Ste-Pal.)

— Neutre, p.-ê. dans le sens de s'arrêter de fatigue :

. ... Par tut les ensiut
E les decbace e les consiut,
Cum funt li chien le cerf alasse
Qui del tut estanche e *aclasse*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 847, Michel.)

— *Aclassé*, part. passé, apaisé :

Aprof iceu que fut alez
Trestot li feus et *aclassez*,
L'abes Mainart, si cum il pont,
S'est herbegiez al muielz qu'il sout.
(G. DE S.-PAIR, *Rom. du M. S. Michel*, 2714, Michel.)

S'aclasser se dit encore, aux environs de Bayeux, dans le sens de se coucher.

ACLATE, voir ESCLATE.

ACLERGIR (s'), v. réfl., devenir savant, devenir sage :

Qui le bien a desprové d'amours, trop *s'est aclergis*. (*Chans. ms. du* XIIIe s., ms. de Bouh., f° 25 v°.)

ACLIN, *haiclin*, adj., incliné, penché :

Van Willaume d'Orenge qui vait de cief *haiclin*.
(*Piece en dial. flam.*, dans l'*Hist. litt.*, t. XXIII, p. 499.)

— Fig., soumis, sujet, attaché, dévoué :

E plusors des poples veisins
Eisi tuz faiz a sei *aclins*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 219, Michel.)

De tuz les leus entur veisins
Qui a lur regne ereot *aclins*
Se banisseot.
(ID., *ib.*, 2197.)

Kar noc Bretaigne ne Breton
Ne furent *aclin* ne suzmis
Ne par autre terre conquis,
Ne mais par France e par Franceis.
(ID., *ib.*, 8505.)

Maint en furent a lui *aclin*.
(*Rom. de Troie*, 4078, Joly.)

Tuit esteient et Duc cil des marches *aclin*.
(WACE, *Rou*, 2289, Pluquet.)

Si sera sa fille roine
Et tote a li la terre *acline*.
(ID., *Brut*, 5956, Ler. de Lincy.)

Li rois avoit a nom Latins,
A cui cil regnes eirt *aclins*.
(ID., *ib.*, ms. Munich, 111, Vollm.)

Tote gens est vers lei *acline*.
(ID., *Vita S. Marie virg.*, ms. de Tours.)

Al rei Henri d'oltre li Rin,
Qu'il voleit faire a se *aclin*.
(G. DE SAINT-PAIR, *Rom. du M. S. Michel*, 1529, Michel.)

Si voloit estre rois et sire
Qu'a nule loi ne fust *aclins*.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 1a.)

Car tous cis mons vous est *aclins*.
(*Rom. du Cte de Poit.*, 40, Michel.)

— Subst., sujet, vassal, partisan :

Mes moult le tient mauvesement
Que lait li font li sien voisin,
Si que si homme et si *aclin*
Ont par sa defaute domage.
(*Lai du Conseil*, p. 88, Michel.)

Et suis ses *aclins* com fins amis doit estre a s'amie. (*Chans.*, Richel. 20050, f° 49 v°.)

Guernesey, *acclin*, adj., soumis, prosterné.

ACLINER, verbe.

— Act., incliner, pencher :

Desor son braz senestre a son chief *acliné*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 26a.)

Le grant mur que Robastre avoit issi cavé,
Ou li traitour *erent* par dehors *acliné*,
Rompi tout par dessons.
(*Doon de Maience*, 11003, A. P.)

— Fig., inspirer de l'inclination pour, porter vers :

Il ne povoit son courage *acliner* a nulle leesce. (J. DU VIGNAY, *Chron. de Primat*, Brit. Mus. Bib. reg. 19, DI f° 219d.)

— Fléchir :

Cestui Guillerme proia li amis de lo prince et requist li grant home que par la priere *aclinassent* la volenté de lo prince. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 2, Champ.)

— Réduire sous son pouvoir, soumettre :

Issi li empereres a mout grant ost de Constantinoble por l'empire *acliner* et metre en sa volenté. (VILLEH., *Conq. de Constant.*, LXXXIX, P. Paris.)

— Réfl., s'incliner :

Quant Kalle l'a oi, si *se va aclinant*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier.)

Ains vont trestuit mut et taisant
Tel samblant de dolour faisant
C'apries yalz lor lanches trainnent
Et desous les escus *s'aclainnent*.
(*Cliget*, ms. Tur., f° 113c.)

Sur son lit *s'aclina*.
(*Confession Renart*, Richel. 837, f° 47c.)

Nos ne poon pas ceus qui sunt chauz relever se nos ne *nos* volons envers els *acliner*. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 82c.)

Lors *s'aclina* sor son escu vaillant.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 61 v°.)

Un poy *me* vueil sy *acliner*
Et repos prendre.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jubinal, *Myst.*)

— Fig., avoir du penchant, de l'inclination pour :

.... Je ne peux a rien al
Fors la ou mes cuers *s'acline*
(*Anc. Poés. fr. av. 1300*, III, 991, Ars.)

— Se soumettre, rendre hommage à :

Por ce t'enclin, por ce *m'aclin* a toi, virge Marie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 5a.)

... Ly aultre Graseyen, a qui Acre *s'acline*.
(*Cher. au cygne*, 15086, Reiff.)

— *S'acliner a*, s'adonner à, suivre :

Si vault mieulx que je *m'aclin*
Aux viandes et *au* bon vin.
(*Débat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Ceux qui se desvoient et *s'aclinent a* vicieux usages (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 193, Buchon.)

— Neut., s'incliner, se courber :

La u Aiols aloit, vos fiex li frans,
Li bos et les gaudines, les fores grans
Aloient contre lui tout *aclinant*.
(*Aiol*, 361, A. T.)

Lors les veissiez *acliner*,
Muer color, et puis palir.
(*Songe d'enfer*, Richel. 1593, f° 114a.)

... Dex, a cui je *aclin*,
M'en puisse garantir.
(*Doon de Maience*, 9661, A. P.)

Avis m'estoit que je tenoie
La coupe au roi com je souloie
Desouz .I. cep. par verité
Grapes i avoit a plenté,
Les grapes vers moi *aclinoient*
Et jusqu'an ma coupe venoient.
(GEOFF., *VII. estaz du monde*, Richel. 1526, f° 20b.)

— Tomber, se perdre, décliner :

Mais or puis jon bien dire que baronages *acline*,
Li biens va defalant et li maus s'aracine.
(*Rom. d'Alix.*, f° 81c, Michelant.)

Les ordres forment en declinent,
Laidement tornent et *aclinent*
Li ypocrite, que c'est droiz.
(GUIOT, *Bible*, 1175, Wolfart.)

— *Aclinant*, part. prés. et adj., soumis, comme *appendant* :

Do, je vous revest chi de Vauclere la grant,
Et trestout le pais a chel fié *aclinant*.
(*Doon de Maience*, 7317, A. P.)

Mainte tiere fu a iaus *aclinans*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 47d.)

— *Acliné*, part. passé, incliné, courbé, et fig., en mauvais état, en déclin :

Quant li chies faut, il sunt tuit *acliné*.
(*Girb. de Metz*, p. 445, var., Stengel.)

Et il si firent sempres, quant il l'ot commandé,
Les chies contre Oriant, les genous *aclinez*
(*Gui de Bourg.*, 513, A. P.)

Lors si est envers li douchement *aclinee*.
(*Doon de Maience*, 3718, A. P.)

ACLINOUER, s. m., objet sur lequel on s'appuie, lit de repos :

Aclinouer, acclinatorium. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. lat. 7684, f° 2 r°.)

ACLIQUER, *acc.*, v. a., jouir d'une femme :

Or est ainsi que nos amans
Qui se monstrent par leur langaige
Aussi entiers que dyamans
Du premier cop baillent leur gaige,
Cueur, corps, pensee, vie et aaige ;
En leur pensee tout desclicquent,
Ilz font merveilles, ilz font rage
Affin que leurs dames *acclicquent*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 91c.)

ACLIQUETER, v. n., faire du bruit comme avec des cliquettes en frappant sur quelque chose, p. ex. sur un bassin :

Clingere, tinteuer, *acliqueter*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. lat. 7692.)

Que nulz barbiers ne barbiere ne voist point parmi le ville, ne ne voist *acliquetant*. (*Ord.*, XIVe s., *Reg. des stat.*, art. 29, Arch. Abbev.)

Cf. BACINER et DUC., *clingere*.

ACLORE, v. a., clore, enfermer de murs ou de haies, entourer, environner :

En mi le munde siet la terre
Que l'Occean *aclot* e serre.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 35, Michel.)

Les nes et la cité *aclot* tout environ.
(*Rom. d'Alix.*, f° 15b, Michelant.)

La mer que tot le mond *aclot*.
(*Adam*, p. 83, Luzarche.)

Baucent *acloent* au pié d'une rochiere,
Tot le detranchent comme gent pautoniere.
(*Aleschans*, 1696, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Il aceintrent et *aclostrent* tout l'ost. (G. DE TYR, XIII, 6, *Hist. des crois.*)

Et s'en descent ledit foussé en *aclozant* ledit fieu. (1473, Arch. MM 1095, pièce 5.)

Et d'iqui s'en descent le long du chemin public qui deppart autressin la terre de St Sournin et le feage dudit Jehan Ogier en *acloyant* jusques au quarreffour dessus dit. (*Ib.*)

— Fermer :

Tant par iert laide a demesure,
Que la gent les iex *acloolent*,
Car regarder ne la pooient.
(G. DE COINCI, ap. Caperonnier, *Gloss. de l'hist. de St Louis.*)

— *Aclos*, part. passé, entouré :

Car de roches ert haut *aclose* (la terre).
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101b.)

— Enfermé, contenu :

La place ou souloit estre le manoir dudit lieu et la douve avecques le parc ainsi comme il se comporte tant en bois, prez que terre labourable, le tout *aclos* dedens icelui parc. (1413, Arch. P 303, f° 96 v°.)

— Fig., joint, compris :

Et le patronnage de l'iglise annexé et *aclos* avec ledit maneir. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 68 r°, Arch. S.-Inf.)

— Accompli, complet :

N'a pas encor sept jors *aclos*
Mors est se sire.
(CHREST., *Chevalier au lion*, Richel. 1450, f° 213d.)

Lorr., Fillières, *actoure* un jardin.

ACLOS, *-ous*, s. m., enclos, pourpris, ce qui entoure :

Lor hoes asis dedenz l'*aclous* des fousez. (1267, Fontevr., Mestré, ch. 5, Arch. M.-et-Loire.)

Dedenz l'*aclos* de lor meson. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 13 v°.)

Sanz mettre le manoir, l'*aclos* ne les edifices dessus en aucun pris. (1339, Arch. JJ 73, f° 56 r°.)

Une tour assise ou dit boille du chastel et tout ce *aclous*. (1349, *Cart. de la D. de Cass.*, I, f° 81 r°, Arch. Nord.)

ACLOSURE, s. f., clôture :

Courtieus tous acains d'*aclosure*. (*Les* IX *joies N.-D.*, Ars. 3142, f° 296c.)

ACOAIGNER, v. a., caresser :

Nuls n'avoit talent ne corage
De nous faire mal ne domage,
Ainz nous vindrent *acoaignant*,
Faisant feste et acompaignant.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 204d.)

ACOARDIR, *acouardir, acouherdir, acourdir, acc.*, v. a., rendre couard, rendre lâche :

Lor pechiez lez *acoardirent* si que il ne porent parfere celle grant œvre. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 20f.)

Qu'il ne fachent par leur couardise leur hardis freres *acouardir*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 70b.)

Fut conclud que l'en ysseroit en bataille contre les Sarrasins, sans plus actendre et les laissier plus enforcier de gens, tandis qu'ilz estoient en effroy et *acourdis* pour les domaiges que desja ils avoient receus. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 112, Barrois.)

— *Acoardi*, part. passé, devenu lâche, couard :

Il estoit preux, es armes couraigeux et hardis,
Onceques en ung bon fait ne fut *acouardis*.
(*Girart de Ross.*, 1375, Michel.)

Et qui de prendre n'est hardis
De donner est *acoardis*.
(*Du cheval de fust*, Romv., p. 110.)

Ste-Palaye a lu : *acouherdis* (ms. de Gaignat).

Entre vous, *acouardiz*,
Pensez a ce que je diz.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 174a).

Souvent ne menaces de batre
De teste rompre ou bras abatre,
Car c'est signe d'*acouardie*
Personne, ou folle, ou pou hardie.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 119d.)

Aux *accouardis*
Est trop pesant des armes le grief fais.
(ID., *ib.*, f° 11b.)

Sotz pesans, sotz *acouardiz*.
(*Monol. des Sotz. joy.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Un capitaine *acouardy*.
(RONS., *Od.*, V, XIV, Bibl. elz.)

La nege sera noire, et le lievre hardi,
Le lion deviendra du sang *acouardi*.
(A. JAMYN, *Œuv.*, 2e vol., f° 80 r°, éd. 1584.)

Heureuse aussi la voix qui rend *accouardis*
Les propos plus hautains, les parleurs plus hardis.
(VAUQ., *Div. Son.*, 49, éd. 1612.)

ACOCHIER, *acouchier*, voir ACOLCHIER.

ACOIER, *-oyer, -oer, -ouer, aquer*, verbe.

— Act., calmer, apaiser :

Il ne pooit *estre aquoiez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 82d.)

— Réfl., se calmer, s'apaiser :

Pour l'amour du baron *se sunt* tuit *aqueé*,
Et furent li bon branc en leur feurre bouté.
(*Doon de Maience*, 1118, A. P.)

Et quant chil l'ont oi, si *se sunt aqueé*.
(*Ib.*, 1793.)

Le cheval *s'aquea*,
Puis s'en va belemeat.
(*Ib.*, 2220.)

— *Acoié*, part. passé, calmé, apaisé, tranquille :

Dont est la nuit si *acoee*
Et si soes et si serie...
(*Percev.*, ms. Berne, f° 113c.)

Tus se taisent, por li la noise est *acouee*.
(*Garin de Monglane*, Richel. 24403, f° 28 v°.)

Li jors fu bels et clers, et l'ore est *aqueee*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 123a.)

— A l'état de repos, stagnant :

Pource que putrefaction se engendre voulentiers en tels lieus ou il a matiere de malvaise qualité arrestee et *aquoyee* sans eventacion. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 193c.)

ACOILLIE, voir ESCUEILLIE.

ACOILLIER, voir ESCOILLIER.

ACOINSER (s'), v. réfl., paraît signifier s'asseoir, se reposer :

Quant il orent asses deduit,
Par la sale *s'acoinsent* tuit,
Li uns prent l'autre par le doi,
Si s'arangierent doi et doi.
(GIRB. DE MONTR., *Violette*, 152, Michel.)

1. ACOINT, *acc.*, adj., familier, ami :

Vous n'estes pas si peu *accoint* de moy, que je ne vous aye monstré la chose qui plus en peut baillier la cause d'asseurance. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

Guernesey, *accoint*, ami.

2. ACOINT, *acoent, acoin*, s. m., commerce, familiarité :

Qui voudroit garder l'une pour soy
Et laisser l'autre, je vous jure ma foy
Qu'on y perdroit santé et pacience.
Mais bien seroit subtile la science
D'avoir *acoin* en secret et requoy
A toutes deux.
(*Chasse d'amours*, p. 167a, ap. Ste-Pal.)

— Manières gracieuses :

Dame, ke es de bel *acoent* aprise,
A vos m'outroi, ne me refuseis pais.
(J. DE CAMBRAY, *Chans.*, Trouv. Cambrés., p. 150.)

Lors *acoins* est et biau et gens,
Car touz jour voeleot amender.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1258, Delmotte.)

ACOINTABLE, *acc.*, adj., d'accès facile et gracieux, d'un commerce agréable :

Il estoit a tous amiaubles
Et de parler moult *acointaubles*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 19b.)

Si comme il estoit amiaubles
Et de paroles *acointaubles*.
(*Ib.*, f° 22c.)

A li se tint un chevaliers
Acointables et biaus paliers.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 11b.)

Soies sages et *acointables*
Et de paroles bien amiables.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 15c.)

Vers toi sera plus amiable
Et plus douce et plus *acointable*.
(*Clé d'amour*, p. 16, Tross.)

Lequel je trouvay gracieux, saige, honnourable, courtois, aimable, et homme *accointable*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 91d.)

Et trouvoit on sa maniere de vivre trop estrange, d'estre ainsy mal *accointable*, et si peu populaire comme il estoit. (AMYOT, *Vies*, Nicias, éd. 1565.)

Ou bien soit vostre maintien
Difficile, ou *accointable*,
Tousjours, Dame, je vous tien
Beaucoup crainte, et plus amiable.
(PONT. DE TYARD, *Poés.*, Son. d'amour.)

Humain, courtois, *accointable*.
(P. DE BRACH., *Poem.*, f° 158r°, éd. 1576.)

ACOINTAGE, s. m., proximité, fréquentation :

L'*acointage* de ceux qui ainsi estoient pourprins de celle maladie s'espandit aux autres. (*Triomph. des Neuf Preux*, p. 210b, ap. Ste-Pal.)

ACOINTAIRE, *acc.*, s. f., espèce de navire :

Une *accointaire* chargee de femmes de Peyres fut prise des Turcs. (*In Instr. ann.* 1453, ap. Marten., col 1823.)

ACOINTANT, adj., en parlant d'une femme, qui recherche la rencontre des hommes :

Cat durmant, molin coi taisant,
Prelat negligent, pule inobient,
Clerc conbatant, moine plaidant,
Nonnain embesee, beghine tariant,
Femme *acointant*, homme tenchant,
Trestous a Dieus les commant.
(*Dict. sat.*, ms. Montp. 236, Boucherie, *Anth. pic.*)

1. ACOINTE, *acoincte, acc., aq., acq., escointe*, adj. et s., familier, ami, intime :

Mes moult voil estre vostre *aquointes*
Et vostre ami d'ore en avant.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 16c.)

La matere si me conta
.I. miens compains, Rogiers li cointes,
Qui de maint prodome est *acointes*.
(ID., *Du Roi Guill.*, 3309, Michel.)

A lor *acointes* unt livrez
Les ornemenz qu'en unt getez.
(G. DE S.-PAIR, *Rom. du M. S. Michel*, 1783, Michel.)

De male heure fus ses *acointes*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 33c.)

Qui de maint prodome est *acointes*.
(*Guill. d'Engl.*, Richel. 375, f° 246.)

Nonques a mon ami nul jor
N'apart e, n'*acointes* ne fu.
(*Gauvain*, 5220, Hippeau.)

Je n'ai *escointe* ne amie
Donc plainte ne noise vos veigne.
(*Vies des Pèr.*, Ars. 3641, f° 19a.)

La dame fu *acointe* de luy et sovent l'aloit veoir. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 13d.)

Por ces joiaus, par aventure,
Devra la dame estre m'*acointe*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 47b.)

De la despence qu'il demaine
Se merveillent tuit si *acointe*.
(*Le Lai de l'Ombre*, Richel. 1593, f° 157b.)

Ne veries vos jamais *aco[i]nte*
Ne trop emparlee ne trop cointe.
(*Ib.*, Richel. 1553, f° 193d.)

Apres fui moult *acointe* de monseigneur de Saeste. (PH. DE NAVARRE, *Les quatre tans d'aage d'ome*, Richel. 1258.)

Li vint soudainement a luy un clerc romain moult noble homme et moult son *acointe*. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du gros roys Loys, XVI, P. Paris.)

Et li vesques et li clergies
Durement iert joiaus et lies
Qui pooit iestre ses *acointes*,
Fussent bourgois u dames cointes.
(Mousk., *Chron.*, 28931, Reiff.)

Si n'ay je Robin ne Gantier,
Ne homme dont je soie *acointe*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 317ª.)

Le grand ruyt du peuple se continua sur elle, ensemble sur le seigneur de Roubais, lequel on disoit son privé *acointe*. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. ci, Buchon.)

Les Anglais escrivirent au Duc de Bretagne, comme a leur *accointe*, qu'il les voulust aider. (Juv. des Ursins, *Hist. de Ch. VI*, p. 61, Michaud.)

Et celle fut mise en lieu de moy qui estoit mon *acointe* et ma subjette et ma serve. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. liii.)

D'autre part Lyziart s'en partist, si rencontra le chastellain dont il estoit moult *accointe* pour plusieurs fois l'avoir veu. (*Hist. de Gérard de Nevers*, p. ii.)

Et tant que celle dame soy voyant familliere de luy une foys entre aultres luy pria tres humblement que par une maniere d'*accoincte* il luy plust qu'elle fust son *intendyo* et luy le sien, qui est a dire accointance honnorable et amiable intelligence. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 114 v°.)

Apollo envieux de l'honneur de Venus et pour causer despit et stomachation a elle et a Mars son *accointe*...., fit signe de la main pour obtenir silence. (J. Le Maire, *Illustr. des Gaules*, liv. I, p. 112, éd. 1548.)

— Amant, galant, amante, maitresse :

Ainsi le dit on en commun,
Et que pour rient n'est pas si cointe,
Car il est de la mere *acointe*
Et de la fille.
(*Un Mir. de N.-D.*, *comm. elle garda une femme d'estre arse*; Th. fr. au m. â., Michel.)

Car vo dames a plusieurs *acointes*
Joennes, jolis, appers et cointes,
Qui la vont visiter souvent.
(G. de Machaut, Richel. 9221, f° 103ᵇ.)

Cinq maris avoit eu, sans les *acointes* de costé. (*Evang. des Quen.*, p. 14, Bibl. elz.)

— *Faire acointe d'une chose*, la faire connaitre :

De vous me *ferez acointe de* ce fait que nul ne peut oncques sçavoir veritablement. (J. d'Arras, *Mélus.*, p. 82, Bibl. elz.)

— *Acointe à*, qui a rapport avec, qui fréquente :

La vie active est *acointe a* plusours et use bien les mondaines choses. La contemplative est *acointe a* poc de gens et refuse le monde. (Ms. Berne 365, f° 13 v°.)

— *Etre acointe à*, en parlant d'une chose, l'aimer, la cultiver, y être attaché :

Moult s'apareilla d'estre cointes
Cilz qui *a* honnour *est aquointes*.
(*Couci*, 876, Crapelet.)

— Prêt, disposé :

Donques fu biele Ande la cointe
Al Duc Rollant d'amer *acointe*;
Et fu jures li mariages.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 122, ap. Ste-Pal.)

Il n'est discord que je n'apoincte,
Et de toute part suis *acoincte*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. franç., III, 361.)

— Orné :

S'en fut plus *acointe* et acesmé.
(*Tornoiement Antecrist*, Richel. 1593, f° 192ᵈ.)

2. **Acointe**, s. f., familiarité, commerce, en part. commerce amoureux; plaisir, agrément.

An un bois les un vaucel
Oi lour *acointe*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II. 30, 43.)

Une comtesse morte qui avoit en fort son *acointe* en sa vie, a laquelle les dyables ostoient l'ame du corps et la menoyent en enfer. (*Doctrin. de sapience*, f° 18 r°, éd. 1497.)

1. **Acointement**, *acuintement*, *acc.*, *acoentement*, *acq.*, *anc.*, s. m., abord, accès, accueil, rencontre, commerce, liaison :

A cumencier barate cuvient *acuintement*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 399, Michel.)

Larges, de bel *acointement*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 12ᵇ.)

..... *Acoentement*.
(*Ib.*, 15101, f° 23ᵇ.)

En dons a bel *acointement*.
(*Ib.*, 792, f° 27ᵈ.)

En don ait bel *acoentement*.
(*Ib.*, 15101, f° 61ᵈ.)

An comenchier vos trovai
De si bel *acointement*.
(Thom. Heriers, *Anc. Poet. fr. av. 1300*, t. III, p. 1101, Ars.)

As brans d'acier font grief *acointement*
La veissiez orgueilleus chaplement.
(*Enf. Ogier*, 812, Scheler.)

Fuies de ci isnielement!
N'ai soing de vostre *acointement*.
(Jacq. d'Am., *Art d'am.*, 1859, Kort.)

C'est le remede dont pourrez user pour vous faire aisement et promptement obeir et oster et rompre toutes alliances, *accointemens* et menees. (*Lett. de Cath. de Méd. à Ch. IX*, Bullet. du Biblioph., XXII, 1613.)

— Accueil aimable, manières gracieuses, insinuation :

Et lors comencent li Grieu a lui a torner par l'*acointement* de l'empereriz. (Villeh., 279, Wailly.)

Miens valt li hons et plus se tient songis
Ver sa dame, car li ris, li samblans,
Li biaus parleirs et li *acointemens*
Li font lou cuer de joie remueir.
(*Jeu parti* i, ms. Oxf., Douce 308.)

Denier va par *acointement*
C'est dans Denier qui tot sosprent;
Il est li feus qui tot esprent.
(*De dant denier*, Richel. 837, f° 167ᵇ.)

..... Ne peut de lor *acointement*.
(*Salut d'amors*, *ib.*, f° 205ª.)

Largece porte bone flor
D'*ancointement* et de doucor.
(*Florim.*, Richel. 1376, f° 11.)

Ce mot avait presque cessé d'être en usage à la fin du xvie siècle. On lit dans le *Petit Dictionnaire français-latin* de Rob. Estienne : « *Accointement*, mot peu usité, *Conciliatio*. »

2. **Acointement**, *acontement*, adv., agréablement, gracieusement :

Qui vient son cointe *acontement* acointier.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 3ᵈ.)

En biau parler et *acointement* rire. (Fauchet, *Lang. et Poes. fr.*, p. 120, éd. 1581.)

Acointeor, - *eur*, *acc.*, s. m., celui qui a l'acointance de, qui fréquente, ami, camarade :

Soies debonnaires a tous, a nului losengiers, *acointeres* de pou de gens. (*Des Prov. Seneke*, Ars. 3142, f° 320ᵈ.)

Soies *acointeur* de pou de gens. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 15 r°.)

— Galant :

Renommee avez d'estre le plus grant *accointeur* de tous les chevaliers errans, car nulle femme ne s'en va a faulte. (*Perceforest*, vol. I, ch. 23.)

Acointie, s. f., marque d'amitié, accueil gracieux, courtois :

Li queus, qui moult grant joie en a
L'a receu moult volentiers (l'anel) ;
Tes largece et tes *acointies*
Puet bien lier .ii. cuers ensamble.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 71 r°.)

Vez ci or belles *acointiez*
Refont ces da ies a ces deus.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1790, Delmotte.)

Acointier, *acuintier*, *acoentier*, *acoinctier*, - *ter*, *acc.*, *aq.*, *aqu.*, *ak.*, verbe.

— Act., faire connaitre, avec un rég. de chose :

Anacletum fait apeler,
Por *acuintier* tot son penseir.
(*Brut*, ms. Munich, 689, Vollm.)

Comande li que belement
Parolt a li et sagement,
Que seuz nul apercevement
Li *acuintie* sun errement.
(*Brut.*, ms. Munich, 3300, Vollm.)

Et porquei un le fist nel vus sei *akuinter*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 33v°.)

De multes choses unt entr'els dous desputé
Dunt un ne n'a uncore *acuinté* n'acerté.
(Id., *ib.*, f° 72v°.)

Puis vait au prestre ses pechies *acointier*.
(*Le Moniage Rainouart*, Richel. 1448, f° 339.)

Naynmes, dist Karles, com voz plaira si iert
Mais une chose voz voil bien *acointier*
Que, par celui qui tout a a jugier
S'il est vaincus, voz en serez iriez.
(*Gaydon*, 722, A. P.)

Et vous *acointa* sans mentir
Quanques vous devoit avenir.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 11ᶜ.)

Lors li va li bons roys l'ordenance *acointier*.
(*Bast. de Buillon*, 2458, Scheler.)

— Faire connaitre à, avec un régime de personne, instruire, prévenir, avertir :

Dones as poures et le vair et le gris,
Que d'une cose vos *acoins* et devis :
Nus avers princes ne puet monter en pris.
(Raimbert, *Ogier*, 7335, Barrois.)

Jo vus *acoint* d'un grant engin
Qui vus est fait en cest gardin.
(*Adam*, p. 22, Luzarche.)

Mes se jo tost ne li *aquoint*
Ce chevalier, qui a li point,
L'aura mort, ainz qu'il se regart.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 11ª.)

Si vus quiderunt engigner
De ço vus voil bien *acointer*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 743, Roq.)

Ne ja mar faciez sanblant
Que soiez de rien *acointié*.
(*Le Chevalier à l'épée*, Méon, N. Rec., I, 137.)

Tant ont ensanle par haute mer nagié
Et tant erré, et tant ont esploitié,
De lour jornees ne vous sai *acointier*
(*Huon de Bord.*, 6015, A. P.)

D'un autre chose vous vousdrai *acointier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 23a.)

Mais autrement ala la besongne, que il ne cuida, car ses nies en *fu acointié*. (*Chron. de S. Den.*, coll. de l'Hist. de Fr., VII, 145.)

Jehan Fourquié en *fut acointié* et advisé. (1389, Arch. JJ 138, pièce 119.)

Et de ce *furent acointiez* les ducs d'Orleans et de Bourbon par le marreglier de saint Eustace. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, c. 137, Varlet.)

— Par extension, associer, unir, mettre en relations :

A son filz les *acointe*, et fat
D'eles et de lui un douz plet.
(*Romant d'amors*, Richel. 837, f° 124d.)

Sy me *accointa* l'omme portugallois qui estoit avecques moy du chevallier dessusdit, lequel je trouvay gracieux. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 91d.)

Si ala devers messire Gautier de Mauny, hainnier, lequel l'*acointa* du conte Derby. (Id., *ib.*, Richel. 10144, f° 379vo.)

— Connaître, apprendre à connaître :

De cestui une mult merveilhose chose *est acointie* par lo racontement d'un veritable homme. (*Dial. Greg.*, p. 146, Forst.)

S'avoir voulez la cité que ci voy
Onques si chiere n'*acointastes*, ge croy,
Qu'il n'a si fort jusqu'au Val de Martroy.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, p. 3b.)

Dame, fet il, ne sai comment
J'amasse dame durement
S'aoçois ne l'*eusse* veue
Et *acointie* et conneue
(*Lai de Guingamor*, Rom., VIII, 52, 81.)

Dame, fait-il, j'irai cacier
Por le forest miels *acointier*.
(*Parton.*, 1, 62, Crapelet.)

Quant son gent cors et son vis cleir
Et sa grande valour *acointai*
Lors la trovai si a mon greit,
Ke toute autre amor oblïai.
(*Li cuens de Cousil*, ms. Berne 389, f° 59vo.)

Pour les noveles de Charlon *acointier*.
(*Enf. Ogier*, 914, Scheler.)

Molt estoit chieris et amez
De trestouz ceaus qui le hantoient
Qui bien sa maniere *acointoient*.
(*Du cheval de fust*, Ric. 2757, Romv., p. 101.)

Peu y en a qui considerent les maux en eux mesmes, qui les goustent et *accoinctent*, comme fit Socrates la mort. (Charron, *Sag.*, p. 591, ap. Ste-Pal.)

— Avoir un commerce de galanterie, faire l'amour avec :

Boue robe ne vos fault
Se me voleis *acointier*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 15, 33.)

Je la ferai en eve refroidier
Tant que n'aura talent d'omme *acointier*.
(*Gaydon*, 8812, A. P.)

Que la belle
Qu'il aime de fin cuer entier,
Le lait, pour un autre *acointier*.
(G. de Machaut, *Poés.*, Richel. 9221, f° 205f.)

Apres la mort d'elle (Auyne), Richard *accointa* une damoiselle nomiee Gonor. (*Chron. de Norm.*, de nouveau corrigees, f° 28vo.)

Adonc la dame chargea a la damoiselle de remettre a poinct le lict, mais elle ne l'eut point parfait quant la damoiselle se doubta que Mars le dieu de bataille *n'eust* trop *acointé* sa niepce, mais pour l'honneur des dames elle le cela saus en faire nul semblant. (*Percef.*, vol. III, ch. 48.)

Combien qu'il ne parlast a ceste dame que de propos communs qui se peuvent dire en telle compaignie, si est ce qu'elle congneut bien qu'il avoit envie de l'*accointer*, dont elle delibera de se garder le mieulx qu'il luy seroit possible. (Marg. d'Ang., *Hept.*, XVI, Jacob.)

— Réfl., en parlant des animaux, s'accoupler :

Brebis ayment les moutons et *s'accointent* l'ung de l'autre, et les vaches semblablement au thoreau. (C. Mansion, *Bib. des Poet. de metam.*, f° 99vo.)

— Act., approcher, aborder, en particulier, à dessein d'adresser la parole et aussi à dessein d'attaquer, d'en venir aux mains:

— Sire Fromons, ce dist Garins li fiers,
Bien avez fait quant m'*avez acointié*.
De traison ne vous puis blastengier.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., II, P. Paris.)

Onques ne *acointastes* plus felons anemis.
(*Les Loher.*, Rom., VI, 489, 63.)

Mes se vous poes *acointier*
Gobiert et traire a vo cordelle,
Ce seroit aventure belle,
Car mes sires forment le croit,
Si que jamais ne penseroit
Mauves tour en li, ce sachies.
(*Couci*, 4924, Crapelet.)

Floovans la regarde, prit la a *acointier*.
A icele parole i est venuz Richier,
Si ai pris son seignour por l'escu de cartier.
« Vos faites que mauvais, quant vos ici plaidiez ;
Mas aulez en sa chambre de plus pres consoilier. »
(*Floov.*, 148, A. P.)

Se l'uns fut orgoulous, et li autres plus fiers :
Li uns ne doignai l'autre parler ne *acoitier*.
(*Ib.*, 954.)

Li vavasors prinst Gaydon a huchier :
« Sire vassal, or p ez *acointier*
« Cex cui voz ai oi si menacier. »
Li dus brocha Clinevent son destrier...
(*Gaydon*, 2679, A. P.)

Et moult est sages qui se paine
Et qui met cuer, entente et peine
En *acointer* dame si sage.
(J. Le March., *Mir.*, ms. Chartres, f° 16a.)

Lequel des que je *eus accointé*, au commencement qu'il arriva en ceste ville... (Fr. d'Amb., *les Neapol.*, I, 4, Anc. Th. fr.)

Personne ne les saluoit ni *accointoit*. (Mont., *Ess.*, III, 489, ap. Ste-Pal.)

Les prestres se crevent les yeux pour *accointer* les demons et prendre les oracles. (Id., *ib.*, I, 22.)

Il appartient a un seul Socrates d'*accointer* la mort d'un visage ordinaire, s'en apprivoiser et s'en jouer. (Id., *ib.*, III, 4.)

— Réfl., dans le même sens :

Quant *acuintiez se fu* Brutus
A cest barun Corineus.
(*Brut*, ms. Munich, 1303, Vollm.)

Se sont tant fierement anbedui *acointié*
Que ceingle ne poitrail n'i ot onques mestier,
Que cascun ne convienge les archons a vuidier.
(*Aiol*, 6801, A. T.)

Acoutez se sont ambedui,
Sor une ronte blanche et mole,
Si *s'entre aquaintent* de parole.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 14a.)

Dameisele, a cest chevaler
Vus devriez bien *aquinter*.
(Marie, *Lai d'Elidue*, 493, Roquef.)

Certes buen fustes engenrrez
S'a lui *vos* poez *acointier*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7a.)

Par les selles faire widier
Se cuide a vous bien *acointier*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 41b.)

Cil remande les soes gens
Qu'il viengneut, pris lor garnemens,
Que jusqu'a prou *s'acointeront*
La ou li baron s'ajousteront.
(*Ib.*, f° 94a.)

Fous est qui *s'acointe* d'oisense,
S'acointance est trop perillense.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 25d.)

Nul n'i poeit *se acuinter* (avec ce chien)
Ne nul n'el poeit manier
Fors sul la raine e Brengien.
(*Tristan*, II, 925, Michel.)

Mar *s'est* rois Charles si de nons *acointies*.
(*Enf. Ogier*, 2474, Scheler.)

Constans s'esmerveilla forment,
Et nonpourquant mont sagement
S'en maintient et biel *s'en acointe*.
(*De l'Emp. Constant*, Romania, 527, VII, 168.)

Les chevaus radement brocierent
Et si roidement *s'aquointierent*
Qu'il ont fait les lanches froer
Et lor escus esquarteler.
(*Couci*, 1183, Crapelet.)

Au roy de Mont Oscur tellement *s'acointa*,
Le cheval et le maistre tout en un mont versa.
Si qu'au courant destrier le teste desnoa.
(*Bast. de Buillon*, 5000, Scheler.)

De paroles *s'acointa* a chacun moult honorablement. (*Chron. de St-Denys*, t. I, p. 265, ap. Ste-Pal.)

Quant ilz *se furent* approuchiez et *accointiez* de parolles... (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 131d.)

Autresfois avez bien ouy comment deux chevaliers *se* scavent entre *accoincter* aux espees, quant il touche l'honneur de l'ung et de l'aultre. (*Percef.*, vol. II, f° 34b.)

— Neutre, dans le même sens :

Amis, or vous vois je prier
Que vous m'aidiez a *acointier*
A ces dames, a ces pucelles.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 41b.)

— Act., entreprendre, arranger, disposer :

Mar *acointames* ceste guerre.
(*Sept Sages*, 2425, Keller.)

Mon oirre m'estuet *acointier* ;
Et se je puis rien esploitier
De vostre afaire, m'est meult bele.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 307b.)

De la besoigne dont le volt araisnier,
Li sot moult bel trestous les poins traitier
Qui aferoient a tel chose *acointier*.
(*Enf. Ogier*, 7073, Scheler.)

Les celebrant (les mystères) sur la harpe
Qu'en echarpe
Phebus m'*acointa* jadis.
(Magny, *Gayet.*, les Matinales, éd. 1554.)

— Réfl., *s'acointier de*, avec un infin., s'employer avec soin à, prendre ses dispositions pour :

S'accoincta moult fort *de* garder la ville

et le chastelet de Sanxerre. (FROISS., vol. III, p. 38, ap. Ste-Pal.)

Et pour fin faire
Temperance te scaura bien parfaire
Se *t'acointe de* ses œuvres parfaire.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 42v°, éd. 1495.)

— Subst., abord, fréquentation :

Bon *acointier* fet hommes riches.
(*Rose*, ms Corsini, f° 88d.)

Voz voz vantastez orains a *l'acointier*
Que vos feriez vos annemis plaisier.
(*Gaydon*, 2716, A. P.)
Mout est bon *acuinters*
De clers, de chevalers.
(*Proverbes del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

A *l'acointer* firent graut chere l'ung a l'aultre, et demanderent des nouvelles. (*Perceforest*, vol. V, ch. 36.)

— Commerce amoureux :

Sachies que molt la trouvai
Douce a *l'acointier*.
(J. ERARS, *Rom. et past.*, Bartsch, III, 23, 47.)

Suisse rom., *akouainta, akouveinta, agraveinta*, engager un domestique, lui donner des arrhes, aborder quelqu'un.

Dans l'Eure-et-Loir on dit : « Il *s'est achoaté* avec une créature, » pour dire il s'est accouplé.

ACOINTIR, *acc.*, verbe.

— Réfl., prendre connaissance, s'occuper, se mêler :

Beaus mestres, fet Got., de chou ne *me* covient il pas *acointir*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 13b.)

— Act., orner, parer :

Sa leesse m'esjoissoit,
Sa cointise m'*acointissoit*,
Et son gent cors m'agentissoit.
(G. DE MACHAULT, Richel. 9221, f° 283f.)

Si la leur octroyoit il pour aler a leurs festes et eshatemens, et il mectoit moult de grans mises pour *l'accointir* a celles festes pour l'onneur d'eulx. (*Chev. de La Tour*, c. XXV, Bibl. elz.)

Pour ce vostre ame fourbissiez
Et de vertus *l'acointissiez*.
(*Le Mir. Mme Ste Genev.*, Jubinal, *Myst.*, I, 297.)

ACOINTISE, s. f., rapport familier, liaison, en particulier liaison amoureuse :

Quant en la bele et la cointe ai
Mon cuer donné sans *acointise*
Par biauté ou tant a cointise.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dis de la Rose*, Ars. 3521, f° 311f.)
Fu de tourbes, dangier de vilain,
Et *acointise* de nonnain.
(*Anthol. pic.*, p. 11, Boucherie.)

La fut faicte mainte *accointise*, sans convoytise ne trahyson, ains pour plaisance et amour naturelle, dont maint preudhommes et vaillans dames furent puis engendrez, qui remplirent le pay . (*Perceforest*, vol. IV, ch 59.)

Aucuns josnes par covoitise
Seulement aux vieilles se joingnent,
Non pour l'amour et *accointise*,
Ains que leurs palmes elles leur oingnent.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 51a.)

ACOINTISON, s. f., rapport, fréquentation, liaison :

Lors voit bien et connoist la grant destroision
Qui souz lui est tornee et la confusion,
Et maudist les Grijeis et lor *acointison*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 37c, Michelant.)

Donnez li cest anel en non d'*acointison*.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 118r°.)

ACOINTOIER, - *oyer, aqu.* (s'), v. réfl., fréquenter intimement :

Ke faus, fel e fol escute et trop *se aquointoye*. (*XXX folies*, ms. Laurent.)

ACOISIER, - *oissier*, - *isier*, - *assier*, *acc.*, *ach.*, *acq.*, *aq.*, *aqu.*, verbe.

— Act., calmer, apaiser, adoucir, reposer, éteindre

Anacletus, quant ot lur noise,
Par raisun fainte les *aquoise*.
(*Brut*, ms. Munich, 761, Vollm.)

Li veritables derainieres alsi com par estendue main *acoiset* les noises de toz. (*Dial. Greg.*, p. 197, Foerster.)

Et Sonnehaut ne puet nus *achoisier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 21d.)
Et Seneheut ne puet nuls *aquoiser*.
(*Ib.*, Richel. 859, f° 55b.)

Si se leva sus, si *acoisa* les vens. (M. DE SULLY, Richel. 13314, f° 13 v°.)

Pour ceste tencon *aquoiser*.
(*Les quatre Sereurs*, Ars. 3142, f° 282c.)

Son regardt et la vue de sa face *acquoisoient* toute crudelité. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 110 v°.)

Quantung feu est esbrandi en plusieurs maisons, l'en peut abattre les maisons prouchaines pour *aquoyser* le feu et que les aultres soient sauvees. (*Coust. de Bret.*, f° 70 v°.)

Il a prye M. de Bellievre de surseoir la proposition de sa principale charge jusques a ce que ces rumeurs d'armes *feussent accoissees*. (*Lett. de Du Plessis-Mornay à Montaigne*, 9 nov. 1583.)

— Réfl., se calmer, s'apaiser, demeurer tranquille, silencieux :

La mer *s'acoisse* o le jor aparant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 198a.)

Durement s'esmerveille quant ele ne *s'acoise*.
(AUDIFROY LE BASTARD, *Bele Idoine*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 99.)

La mer *se* commenca a *acoisier*. (*Chron. de S. Den.* ms. Ste-Gen., f° 370a.)

Li rois parla, Renart *s'aquoise*.
(*Renart*, 13634, Méon.)

Quant la dame l'entent, .j. poi *s'est acoisie*.
(*B. de Seb.*, 11580, Bocca.)

La mer *s'aquassa*. (FROISS., *Chron.*, I, 1, 198, ap. Littré.)

Tu os des oiseles les chans
Qui ne *se* voelent *aquoisier*.
(ID., *Poés.*, Richel. 831, f° 319a.)

De tous voz deulz ores *vous aquoisiez*.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 26b.)

— Neut., faire silence :

La veissies......
Tant gentilhomme par terre baaillier,
Les navres braire et les mors *acoisier*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 251a.)

— En parlant de chose, devenir calme, se calmer :

Au quart jor li tens *aquoisa*
Et les tempestes departirent.
(*Vies des Pères*, Ars. 3641, f° 62a.)

— *Acoisié*, part. passé, calmé, apaisé, coi, silencieux, en paix :

Franceis se teisent, as les vus *aquisez*.
(*Rol.*, 263, Gautier.)

Tot einsi se demeine li sarpenz grant piece, et quant il fu *aqoissiez*, si conmença a geter sarpentians de sa bouche. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 100b.)

Maint rice roi, maint duc prisié
En sont ja mort et *aquisié*.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 103c.)

Pic., Vermand., *accoisyir*, apaiser, *s'accoisyir*, s'apaiser. Vend., *accasier*, apaiser. Frameries, *akoitir*, poser, reposer, coucher, étendre. Mons, *s'akoitir*, rester coi. Suisse rom., *akaisir*, *acoaisir*, faire taire avec douceur un homme qui se fâche, un enfant qui pleure, apaiser, faire tenir *coi*.

ACOISON, voir ACHAISON.

ACOLCHIER, *acouchier, acochier, acolcier, aculcier, acoucier, aquouchier, acouker, acocier, acc., ascoucher*, verbe.

— Act., coucher, mettre au lit :

Ceux qu'il prend en main, guerit de maux incurables, et les autres soubdainement *accouche* en grabat de percussion. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 59r°.

— Fig., *acolchier la lance*, la coucher, la baisser :

Atys respont, ains est navrez
Ou destre flanc, moult a saignié ;
Mes nous l'avons bien estainchié
Et sa plaie moult bien lavee :
A nul damage n'est tornee.
En *accochant* le prist la lance,
N'i a de mort nuile doutance.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 84b.)

— Réfl., se coucher, prendre le lit, s'aliter :

Li evesches Hely *se fud aculché* por reposer. (*Quat. liv. des Rois*, p. 11, Ler. de Lincy.)

Tant que del lot *vos acochez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13917, Michel.)

Que ja sitost ne *s'acolçast* li home ne li feme malades qu'il avoient tantost perdue toute l'esperanche de garir. (*La Vie M. S. Nicholai*, Monmerqué.)

Entrues li pape *s'acouça*
D'un mal ki al cuer li toça.
(MOUSK., *Chron.*, 2190, Reiff.)

Ensi li bons bastars a Miekes demeura
Dessi jusques un tamps qu'on vous recordera,
Que li roys Bauduins d'un grief mal *s'acoucha*.
(*Bast. de Buillon*, 6297, Scheler.)

Je *m'alai acoucier* au lit.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 106r°.)

Ses maris *s'acouca* malades au lit de le mort. (ID., *Chron.*, I, 83, Luce.)

L'abbesse *s'acoucha* malade. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXI, Bibl. elz.)

Tant que lors je *m'accouche*
Ne oncques puiys ne levay de ma couche
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 219r°.

— Neutr., dans le même sens :

A Roem vint, si *acoucha*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 236b.)

Var. *s'acocha*, éd. Pluquet, 14223.

Eissi senz nul autre respit
Est aculchez del tut al lit.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13932, Michel.)

Que d'enfermeté *furent acolchié* mult de sa gent. (Villeh., 290, Wailly.)

Li contes, por de sa mesniee,
Qui *estoit* mal *aquouchiee*,
Pria Martin par une letres.
(Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 77, Luzarche.)

Li apostoiles *acoucha* malades. (G. de Tyr, 26, P. Paris.)

Ele *acoucha* d'une maladie dont ele morut. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Genev., f° 20c.)

Le dit prince *acoucha* malade d'une moult grieve maladie. (*Ib.*, Richel. 2813, f° 447b.)

Il en *achoucha* malades au lit. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 152c.)

Acouchoi au lit malade. (Joinv., *S. Louis*, lx, Wailly.)

Car li rois de France estoit *acoucies* malades. (Frois., *Chron.*, VI, 98, Luce.)

La *acoucha* malade messire Henry de Bar en une ville coste de Venise que on nomme Trevise. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicault*, 1re p., ch. 28, Buchon.)

Durans les treves prinses par les Anglois du Chastel-Neuf de Randon rendre, messire Bertrand, qui siege y tenoit, *accoucha* au lit de la mort. (*Chron. de du Guesel.*, p. 442, Michel.)

Si grant angoisse en eust au cueur, que en la ville de Chaalons en Champaigne *accoucha* au lict malade en l'hostel d'ung noble bourgeois. (*Gerard de Nevers*, I, xx.)

Advint qu'elle *fut* malade et ou lit de la mort *acouchee*. (Louis XI, *Nouv.*, li, Jacob.)

— Tomber à plat, s'affaisser :

Tel fes deit l'em porter e embracer
Qu'il n'estuce par desoz *acochier*.
(*Li rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 151r°.)

Acolé, - *ollé*, *acc.*, adj., qualifiant vraisemblablement des draps à raies doubles et rapprochées :

2 draps lonc de Bruxelles, l'un *acolé* et l'autre marbré violet. (1352, *Compt. de La Font.*, Compt. de l'argent., p. 85, Douet d'Arcq.)

— S. m., le drap lui-même :

Pour .i. mabré *acollé* tenant 24 aunes, pour sa robe de Noel. (1316, *Compte de Geoff. de Fleuri*, Compt. de l'argent., p. 6, Douet d'Arcq.)

2 aunes d'*acollé*, pour chauces. (*Ib.*, p. 5.)

Une robe d'un *acollé*, de 6 garnemenz, fourree de menuvair. (*Ib.*, p. 9.)

Un sercot et un chaperon sangles partiz d'un *acolé* et de violete. *Journ. du très.*, 1322-26, Arch. KK, f° 934 v°.)

Cote, sercot et chaperon d'un *acolé*. (*Ib.*, f° 935 r°.)

Pour i *acolé* et un mabré jaune. Pour i drap et demi d'un *acolé*. Pour xvii alues d'un *acolé*. (*Compte de l'argent, de Phil. d'Ev.*, 1330, Arch. B.-Pyr., E 519.)

Acolee, - *ollee*, - *oulee*, - *oullee*, *acc.*, s. f., accolade, embrassement :

N'onques ne fist si grant volee
Ne de l'air si grant *acolee*
Apres proie ne si long tour.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 79c.)

Et luy bailla l'*acoullee*. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. lxxvi, Buchon.)

A la venue duquel furent faites grandes *accolees* et joieuses receptions de l'un a l'autre. (Monstrelet, *Chron.*, II, 73, Soc. de l'hist. de Fr.)

De voz bras gentz
Vous me donnerez a peu de plaist
Une *acolee*, s'il vous plaist.
(*Farce d'un amour.*, Anc. Th. fr., I, 216.)

Lors que de chere et grandes *accollees*
Pren fray les bons.
(Cl. Mar., *Epist. au Dauph.*, 1536.)

Souvienne vous du doulx baiser
Et de la plaisante *accollee*
Que j'eu la premiere journee
En laquelle vous espousay.
(Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 78b, éd. 1544.)

Ils commencerent de les recongnoistre pour bons et loyaux serviteurs par grandes et amiables caresses, c'est a scavoir par *accolees* et de leurs personnes. (Pasq., *Rech.*, II, xvii.)

Acoleis, s. m., accolade, embrassement, embrassade :

On se doit deporter d'*acoleis* de fammes en temps d'allation. (Guiart, *Bible*, Gen., xix, ms. Ste-Gen.)

Acoler, - *oller*, - *olier*, *acc.*, verbe.

— Act., se jeter au cou de, embrasser. Cette signification est restée.

— Fig. :

Je le vi venir avolant (l'épervier)
Et de ses elles *acolant*
L'air de quoy il se conduisoit
Esbanioit et deduisoit.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 71c.)

— Passer autour du cou :

Et voent a lour Dieus Macedonois et Grez
Qu'encoste Perdicas pié a pié, les a lez
Iront a la bataille les escus *acolez*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 102 r°.)

Affulant vaillamment son heaulme, et *accollant* au col son escu, bransdit la lance appellant l'adversaire. (Q. Curce, V, 2, éd. 1534.)

— Subst., action de se jeter au cou de quelqu'un, embrassement :

Vers lui se torne li Danois d'utre mer ;
Chele le baise, qui moult l'ot eoamé :
En cel baiser et en cel *acoler*
En fist Ogier totes ses volentes.
(Raimb., *Ogier*, 83, Barrois.)

Et souvent la baise en la face,
Et la dame courtoisement
Baisiers et *acolers* li rent.
(*Couci*, 6683, Crapelet.)

Et tant leur commanda par signe de grant amour qu'il fuissent en feste et en joie et en *acoliers* et en basiers qu'il en devinrent tout pereceux. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 151a.)

Acolerie, - *ollerie*, - *ye*, *acc.*, s. f., accolades répétées :

Pour coi ils n'eussent pouvoir d'entendre aus *acoleries* de leurs femmes. (Guiart, *Bible*, Ex., i, ms. Ste-Gen.)

Relevier faolt son amy, quant il chet,
De cueur entier, en doulce *accollerye*.
(Roger de Collerye, *Œuv.*, p. 181, Bibl. elz.)

Acolletter, v. a., frapper sur le cou :

Je *accollette*. — I shape a coller of a garment (Palsgr., *Esclairc.*, p. 717, Génin.)

Gardez vous de luy, car il *accollettera* les garçons, or il frappera les garcons au col comme on faict les connyns. (Id., *ib.*, p. 643.)

— Attacher au cou :

I make mete for ones necke. Je *accollette*, prim. conj. She toke a chayne of golde and made it mete for her necke : elle print une chayne d'or et l'*accolletta* a son col. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 625, Génin.)

Acolorgement, voir Escolorgement.

Acolorgier, *aquolorgier*, voir Escolorgier.

Acolper, *acoulper*, *acorper*, *aculper*, *acoper*, *acc.*, verbe.

— Act., accuser, gronder, déclarer coupable :

Li quens l'*ad* dunc *acopé*
E tut li barun alosé
Mac Donebith de Osserie
De sa graut trecherie.
(*Co q. of Ireland*, 2087, Michel.)

Dou multre de que il *est* heuz *acorpez*. 1362 Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 757, f° 282.

Per lo quel fait il en avey promis de se deffendre encontre Jaquerin qui l'*acorpa* doudit fait a quel jour que l'on assigneroit. *Ib.*

Et si en *ont* la pluspart *acoulpé* aulcuns de nos capitaines. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 192 v°.

Et por ceu qu'il *estoit accorpeiz* qu'il jadix haveit posseiz de pierres dident saches. 1407, Arch. Frib., 1re *Coll. des lois*, n° 749, f° 280.

. . Ains que *soies accoulpee*
Devant le juge duquel...
(Le roi René, *Mortif. de vaine plais.*, Œuv., IV, 10, Quatrebarbes.)

Car se par leur faute en advenoit chose qui despleut, elle les *en acoulperoit*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 39.)

Fort gens de bien voyre ou faussaires
Qui *seront* d'ung crime *acoulpez*
Dont ilz auront les poingz coupez.
(Eloy Damernal, *Deablerie*, f° 61d, éd. 1507.)

Tout ce dont l'on nous *avoit acoulpé* 1521, *Pap. d'Et. de Granv.*, I, 166.

Qu'on ne le puisse sitost *acculper* d'ambition. 1553, *ib.*, IV, 17.

Que les hommes en pechant non seulement ne sont en rien coulpables, mais peuvent a bon droict *accoulper* Dieu de ce qu'il les cree ainsi enclins a peché. (Calv., *Des Scand.*, p. 61, éd. 1550.)

— On trouve encore la forme *acculper* au commencement du xviie s. :

Pour *estre* attitree et *acculpee* du crime de sorcellerie. 1611-1614, Arch. H.-Saône, B. 5040.)

Acolure, *acc.*, s. f., action de s'embrasser, de se joindre. (Roq., Suppl.)

ACOMANDANCE, *acomm.*, s. f.

Mais tu ne peulz jetter hazart ne cance
Fort en dangier de toute *acommandance*,
Desoubz celui que ta langue deboute.
(*Compl. de Dignant*, Anal. léod., 170.)

ACOMANDER, *acomm.*, v. a., commander:

Et Dieus li *a acommandé*
Que .I. serpant d'arain feist.
(GEOFF., .VII. *estaz*, Richel. 1526, f° 26[d].)

ACOMBLE, adj., comble :

.XXX. setiers *acomble* d'avoine a la dite mesure. (1315, Arch. JJ 52, f° 34 v°.)

.LXV. setiers d'avoine a ladite mesure *acomble*. (*Ib.*)

ACOMBLEMENT, *acc.*, s. m., augmentation, surcroît, comble :

Bien soffeist a salveteit soffrir paciennent les grevances del cors, mais *acomblemenz* est quant om les embracet nes par ardant desier. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 135 r°.)

Ke li multitudine de la mercit c'um lor at mostreit ne lor torst a la parsomme en *acomblement* de droituriere dampnacion. (ID., *ib.*, f° 99 v°.)

Art est aournement de honnesteté et l'*accomblement* de deshonnesteté. (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 38 v°.)

Qui est tous jours grant *accomblement* de touz maulz. (ID., *ib.*, f° 65 v°.)

— Action d'amonceler, de mettre en tas :

Ajax... et Melaus... entrerent en la presse ensemble, et firent grand *accomblement* et abbatiz de leurs ennemys. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 20, éd. 1548.)

— Action de combler, ce qui sert à combler :

Por cueullir le pierre de l'*acomblement* du puis devant le maison du chastelain. (1304, *Trav. aux chât. des C[tes] d'Art.*, Arch. KK 393, f° 18.)

Por parfaire l'*acomblement* du puis. (*Ib.*)

ACOMBLER, - *onbler*, *acc.*, v. a., combler :

Accomblez vostre boysseau, vous le povez bien assez, car vous vendez chier. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 550, Génin.)

— Fig., mettre le comble à, donner à mesure comble :

Eles de totes parz lo battoient ensi que les presentes grevances *acombleivent* par lo torment qui estoit avenir. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 148 v°.)

Lyesse vous *soit acomblee*
Et honneur tout vostre vivant.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 168[b].)

Convient a present *accombler* et adjouster offenses sur offenses. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. VIII, éd. 1549.)

— Mettre en masse, accumuler :

Qu'aprees sa mort *fust* asambles
Li remanans et *acombles*
De çou k'il avoit mis ensamble.
(MOUSK., *Chron.*, 11572, Reiff.)

Qui les *acomble* et assemble (les biens). (*Vie S. Grég.*, ms. Evreux, f° 141[a].)

— Mettre un comble, un faîte :

Couvrir et *acombler*. (1416, Béthune, ap. LA FONS, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pierres de couverture pour *acombler* les avant pis. (LA FONS, *Art. du Nord*, p. 148.)

— *Acomblé*, part. passé, comblé, comble :

Un franchart de froment *aconblé*. (Juill. 1280, S.-Mihiel, Arch. Meuse.)

— Fig., *accomblé de tous les souhails*, dont tous les souhaits sont accomplis :

Or *estoit* elle... *accomblee de* tous les souhaitz que femme de prince seauroit demander en ce monde. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 4, éd. 1584.)

— *Acomblé de paour*, rempli de crainte :

Les chevaliers cuiderent estre le assault as tentes romaines, parquoy *acombles* de paour ne purent estre retenus de leur duc. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, II.)

— Plein, serré, compacte :

Je laisse a dire cela estre faux que en la terre *acomblee*, et en la rarité et ouverture d'icelle peust estre contenue tant grande quantité d'eau. (LÉON, *Descr. du Nil*, p. 277.)

— Multiplié, augmenté :

Se me prestes de ton avoir,
Si bien le cuit monteplier,
Jamais ne cuit autrui prier,
Et si *acomblé* le r'aras
Que touz [jours] mais gré m'en saras
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 166[b].)

— Dont le sommet est élevé :

Souvent lui sambla qu'il cheoit
De la roche hault *acomblee*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 44[ro].)

ACOMBRER, verbe.

— Act., saisir :

Maillefer *ont* par les braz *acombré*,
Si droit comme est de terre l'ont levé.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 242[f].)

— Réfl., se prendre, s'attacher à quelque chose :

De tout encombrier se descombrent
Ceulx et celles qui *s'i acombrent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 817, f° 51.)

ACOMMENCAIL, - *al*, *acoum.*, s. m., commencement :

Son *acoumencal* (de ce signe) est sec. (HAGINS, Richel. 24276, f° 11 r°.)

Cf. ACOMMENCEMENT.

ACOMMENCEMENT, s. m., commencement :

Son *acommencement* (de ce signe) est moiste, son milieu si est atrempé. (HAGINS, Richel. 24276, f° 8 v°.)

Remembre toi de tes miserations et de tes misericordes que sunt des l'*acommencement* dou siecle. (*Ps.*, XXIV, Maz. 798, f° 63 v°.)

Lorraine, *aiquemance*.

ACOMMENCIER, - *ancer*, - *anser*, *acoumancer*, *acc.*, verbe.

— Act., commencer :

Et *acomansant* maintenant leur bannement. (1314, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 318.)

— *Acommencier quelqu'un*, lui donner les premières leçons :

.... L'une ne li ose rien veer,
Qu'amours l'*a acoumancee* ;
Et l'autre s'est de li si bien gardee,
K'ele outre bort ne se laisse adeser.
(*Anc. Poës. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 174[ro].)

— Neutre, commencer :

Le groselier *accommance* de reverdir sur le printemps. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. LVIII, éd. 1549.)

C'estoit a eux et a leurs terres que les Turcs en vouloient, et desja ilz y *avoient* tres bien *accommancé*. (BRANT., *Grands Capit.*, l. I, c. XXV, Bibl. elz.)

Et *accommencarent* ampres a faire leurs exorcismes et oraisons. (ID., *ib.*, l. I, c. XXXII.)

La guerre civille s'*accommenca* a esmouvoir. (ID., *Capit. fr.*, Guyse le Grand.)

Et aujourd'huy en *accommence*-t-on a reprendre la coustume. (ID., *Des Duels.*)

J'*accommencerai* par (le combat) de Quielus et d'Antraguet. (ID., *ib.*)

— Subst., action de commencer :

L'*accommencer* meshuy n'est que trop tard. (V. PHILIEUL, *OEuv. vulg. de Fr. Pétrarque*, p. 192, éd. 1555.)

— *Acommencié*, part. passé, déféré, porté devant un tribunal, en parlant d'une cause :

Pour congnoistre desdites causes d'iceulx supplians *accommancees* par devant toy ou ton dit lieutenant. (1407, *Ord.*, IX, 200.)

Lorraine, *aiquemancié*.

ACOMMENGIER, *acommungier*, *acommigier*, *acommongier* ; *aconminchier*, *acommicher*, *acommuicher*, *acommuschier*, *acom.*, verbe.

— Neutre, communier, recevoir, prendre la communion :

Quant il *orent acommigié*... (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 49[b].)

Pasques ferons demain, nous *acommuicherons*,
Et yrons au moustier, nostre Seigneur prendrons
(*Le Dit du Petit Juitel*, Jub., N.R.)

En une compaignie irons
Et ensamble *acomicherons*.
(*D'un juis ki s'acumen. av. les crest.*, Ars. 3527, f° 3[c].)

Avis li fu k'enfans mignoient
Trestout cil ki *acomicoient*.
(*Ib.*)

Aconmincher, *aconminchier*. (HERBERT, *Lucid.*, Richel. 2168, f° 223 r°.)

Communicare, *acomminger*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

— Réfl., dans le même sens :

Et *se accommingerent* les trois parts de l'ost. (FROISS., *Chron.*)

— Act., donner la communion à :

Chascune feste se fait *acomungier*.
(*Alexis*, st. 52[b], XI[e] s., G. Paris.)

On les *acoumicha*.
(*D'un juis*, Ars. 3527, f° 3[c].)

Il prenoient un grant pain et le sacroient en la messe et en *acomingoient* le peuple. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 85 r°.)

Fit le roy dire grant planté de messes pour *accommicher* ceux qui devotion en avoient. (FROISS., *Chron.*, vol. I, p. 20, ap. Ste-Pal.)

De ma main l'*acommicheray*.
(*Le martyre de S. Denis et de ses compagnons*, éd. 1650.)

Acommicher s'emploie en Norm. (arr. de Bayeux) pour dire être deux à faire une chose, la faire en commun.

ACOMMENIANT, *acomen.*, adj., communiant :

Del pain que j'ai fust *acomenianz*
Del verai cors Damleden par covant.
(*Aleschans*, 805, Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

ACOMMINGIER, *acommigier*, *accommінchier*, voir ACOMMENGIER.

ACOMMOUVOIR, v. a., exciter, amener :

Si voil aquerre et esprouver
Se nus par don ne par avoir
Peust m'amie *acommouvoir*
De violer son mariage.
(*Rom. des fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 103c.)

ACOMMUNEISON, *aquemuneison*, s. f., communion :

Puis a pris .III. peus d'herbe pour *aquemuneison*.
(*Gaufrey*, 573, A. P.)

ACOMMUNER, *acommunier*, *acc.*, v. a., rendre commun, mettre en commun :

Ne lor volt pas donner franchises,
Ne pour forces ne pour richesses,
Ne lor lignage entremesler,
Ne lors terres *acommuner*.
(*Brut*, ms., f° 46 v°, col. 2, ap. Ste-Pal.)

Quar se ele eust paié a aucuns des creanciers lor dete ainz que ele eust eu restitucion, li autre creancier ne fussent pas oi se il requiersissent que li denier qui furent paié a cels lor *fussent acommuné*. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 59a.)

— *Acommuner une femme*, la rendre commune en biens avec son mari :

De homme qui a plusieurs femmes, comment il les peut *accommuner* avec luy, chascune, et pour quelle partie.

Se ung homme a plusieurs enfans, la communeaulte d'eulx se maintient en ceste maniere : Premierement, quand il prend la premiere femme, il l'*acommune* avec luy pour la moitié, et par consequent, quant la premiere femme est allee de vie a trespassement, se elle a enfans, ils sont communs avec leur pere pour la moitié de tous les biens meubles et conquets faicts et acquis durant leur mariage.

Item, se le pere desdicts enfans se marie de rechef, il *acommune* sa seconde femme pour la moitié ; laquelle moitié n'est que ung quart, car les premiers enfans y ont la moitie. (LA THAUM., *Cout. de Berry et de Lorris*, p. 289, éd. 1679.)

Et se ledict pere se veult puis marier, il ne peult *accommuner* sa seconde femme que en sa partie. (ID., *ib.*, p. 296.)

Tuteur ne peut acquerir droit de communeaulté avec son pupille, ne pupille avec son tuteur durant ladicte puberté, mais se le pupille avoit demourré an et jour avec son tuteur aprez aage, il seroit avecques luy commung, se bon luy sembloit, et il veist que son prouffit y feust, mais non pas ledit tuteur ; car se le tuteur le laissoit a discerner aagé par cautelle, et luy laissast passer aage pour l'*accommunier* avecques luy, il ne seroit pas commung, se bon ne luy sembloit, se il n'estoit discerné aagé par justice, et puis de son gré feust alé demeurer avec son tuteur. (*Cout. de Bourges*, CLXVIII, Cout. gén., III, 903.)

— Par extens., joindre, réunir :

Se il voleit ma forche a li *acomuner*,
Ne rei ne quens ne altre ne porreit nos grever.
(WACE, *Rou*, 3867, Pluquet.)

— Accoutumer :

La ot maint soudoier d'elite
Qui a la guerre *acommunez*
Furent la dedanz aunez
Pour celes marches garentir.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16404, W. et D.)

ACOMMUNIEMENT, *acumeniement*, s. m., communion :

En tel point fu
Que sans confession moru,
Et sans *acumeniement*.
(*D'un Moine*, Richel. 375, f° 343a.)

Acumeniement. (*Règle de S. Benoît*, ms. Beauv., ch. 63, ap. Ste-Pal.)

Que par saint Beneet rechurent
Le saint *acommuniement*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 47a.)

ACOMMUNIER, *-enier*, *acumenier*, *acuminier*, *akemenier*, *acom.*, verbe.

— Neutre, communier :

Et *acuminier* de son saint sauveour.
(*B. de Seb.*, IX, 67, Bocca.)

— Réfl., dans le même sens :

Mains gentis hons *s'i acumenia*
De trois pous d'erbe, qu'autre prestre n'i a.
(*Raoul de Cambrai*, p. 95, Le Glay.)

Et des peus de cele herbe *nos acomenion*.
(*Ren. de Mont.*, p. 181, Michelant.)

Theophilus *s'acumenie*.
(*De Theophile*, Richel. 375, f° 313f.)

Et *s'acommenioient* de l'erbe qui verdie.
(CUV., *du Guesclin*, 16042, Charrière.)

Ilz *se* confesserent et *acumenierent*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 98 r°.)

Li rois de France *se acumenia*. (ID., *ib.*, V, 18, Luce.)

— Act., donner la communion :

Oent lur messes et *sunt acuminiet*.
(*Rol.*, 3860, Müller.)

Et l'*akemenient* mult tenrement plorant.
(RAIMB., *Ogier*, 10864, Barrois.)

Le confessa,
Et apres l'*acommenia*.
(*Couci*, 7820, Crapelet.)

Et nequedent un veneour
Prist des herbes od tut la flour,
Un poi en fist au roi manger,
Issi le quida *acomunier*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl.-n.*, I, 55.)

Et ait refusé a *estre accommunié* et addressié de son sacrement. (BOUT., *Somme rur.*, f° 71c, éd. 1486.)

Li rois fist dire grant fuison de messes, pour *acumenier* chiaus qui en aroient. (FROISS., *Chron.*, I, 63, Luce.)

Nostre Seigneur *acommenia* saint Denis. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, XX, Paris et ses hist., 1867.)

— Absolument :

Accommenier et administrer les sacremens. (BOUT., *Somme rur.*, f° 50d, éd. 1486.)

ACOMMUNIQUER, v. n., recevoir la communion :

Au matin oirent devotement la messe, et se confessa et *ccommunica* il et toute sa gent. (AIMÉ, *Chron. de R. Viscart*, II, 3, Champollion.)

ACOMPAIGNABLE, *-agnable*, *-aingnable*, *acc.*, adj., qui aime la compagnie, la société, sociable :

Pour ce que il n'avoient point acoustumé a veoir en leurs pais nul autre que eulz meismes estoient il lors non sociable et non *acompaingnable* vers tout l'umain lignage. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 271a.)

L'homme est naturellement sociable et *accompaignable*. (*La Thoison d'or*, vol. II, f° 21 r°.)

Et parce que l'homme prevenu de sa passion ne sçauroit ny bien juger ny bien eslire, il (Dieu) l'a rendu *accompagnable*, et luy a donné un naturel qui aime la societé. (D'URFÉ, *Astrée*, II, 12, éd. 1612.)

ACOMPAIGNANCE, *- agnance*, *aingnance*, *-ence*, *acc.*, s. f., action d'accompagner, ce qui accompagne, ce qui est joint ; dépendance :

Ledit chastel... est tous nostres et les *accompagnances*. (1307-1314, *Reconn. de fiefs*, Richel. Moreau 875, f° 132 v°.)

Associatio, *accompagnance*. (*Gloss. de Conches*.)

Et ce que celle (partie de l'hostie) subdivisee n'a pas *acompaignance* ne union, car elles sont mises joingnans l'une a l'autre, ce signifie que Dieu a .II. mains qui ont division... (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 171 r°.)

Accompaingnence. (*Cathol.*, Quimp.)

ACOMPAIGNEE, *-ie*, *acc.*, s. f., compagnie :

Et de par le roy d'Angleterre y fut le conte de Varvich a grande *accompaignee* de seigneurs et nobles d'Angleterre. (*Fragm. d'une vers. fr. des Chron. de St-Den.*, 1419, Bibl. elz.)

— Participation :

Pour avoir participation et *acompaignie* as messes et orisons de ledite capelenie. (Juin 1324, Flines, cod. A, f° 473 r°, Arch. Nord.)

ACOMPAIGNEEMENT, adv., par bandes, par troupes :

Turmatim, *acompaigneement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ACOMPAIGNEMENT, *- agnement*, *- egnement*, *acc.*, s. m., action de faire entrer en partage, d'associer, association, part, en particulier admission au partage d'un fief, d'une seigneurie :

Nous acompaignerent et acompaignent en toutes les bourgoisies,... par ce mysme *acompaignement* nous devons avoir la moitié par leur octroy, et il l'autre. (1264, *Ord.*, V, 390.)

Ay accompagnié et accompagnons Monseignor le Duc et ses hoirs a toutes les choses que je ay et puis avoir en mes, en terres, en bois, en prez, etc., en justices et seigneuries, etc., et voil et entant que li *accompagnement* dessusdit soit tel que je ay la moitié en toutes les choses dessusdites, etc. Doing et octroi a don fet entrevis a Mons. le Duc la moitié de toutes ces choses. (1265, *Charte de Hugues de Neblans*, Reg. des fiefs de Bourg., 2e part., fo 150.)

Quant *acompaignement* est fes de quel coze que ce soit et perte tourne en le compaignie, cascuns des compaignons doit paier de le perte selonc ce qu'il emportast du gaaing s'il y fust, se couvenance ne le taut. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xxi, 35, Beugnot.)

De donneis ces lettres aus desourdis abbei et convent de cest *acompegnement.* (1290, *Offic. de la cour de Verd.*, Arch. Meuse.)

Par quoi le dit seigneur de Marreigny ou cil qui cause auroient de lui peussent estre empeechié de prendre et recevoir le dit prest seur les levees de la terre dessus dite sanz nul *acompaignement* (1311, *Ch. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, fo 214 ro.)

Les covenances, pactions, association et *acompaignement* cy apres escriptz. (1357, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{174}$, Arch. Doubs.)

Aians consideracion entre les autres choses a l'acroissement du divin service et a l'*acompaignement* qu'il ont fait de nous et de nostre lignee en ce que dessus. (1371, *Liv. rouge*, Arch. V 2, fo 79vo.)

Considerans l'*acompaignement* que nostredit cousin l'evesque de Metz nous a fait sur l'eritage de son eveschié. (1408, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 634.)

Luy faisant savoir que se ladicte election et *acompaignement* a l'ordre luy est agreable il vienne devers le souverain au jour convenu esdites lectres pour faire les seremens. (*Ord. de Louis XI pour l'Ordre S. Michel*, ms. Louvre, fo 25ro.)

— Compagnie :

Estre par vous anoblis et mis en la société et *acompaignement* des diz nobles. (1340, Arch. JJ 74, fo 120 vo.)

ACOMPAIGNIER, - *gner*, *acompeigner*, *acompeingnier*, *acompoigner*, *acompagner*, *acompengner*, *aconp.*, *acc.*, verbe.

— Act., prendre pour compagnon :

Tuit mis ami......
Que j'*accompaing* ensemble o moy.
(*D'Aubree de Compiegne*, Richel. 837, fo 26b.)

Quant cil dui enfant furent grant il *acompaignerent* larrons o elz, et ocistrent les pastoreaus. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, fo 16c.)

Et *acompaigna* a lui m. et viic compaignons et s'en ala o tout iceus en Jerusalem. (*Ib.*, 23a.)

Les privez et les estranges *acompaigna* a li. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, fo 7c.)

— Donner pour compagnon, donner pour compagne :

En tel maniere que nostre sires *acompaigna* se glorieuse mere a saint Jehan euvangeliste, en tel maniere *acompaigna* li sains esperis sainte Marthe et Marie Magdelainne. (*De Marie et de Marthe*, Richel. 1553, fo 270ro.)

— Réfl., *s'acompaignier avec*, se mettre dans la compagnie de, faire société avec :

Lequel Jacquet quant il fu au dit lieu de Genesve *se acompaigna avec* aucuns autres marchans oultremonttains qui semblablement avoient denrees comme draps d'or et de soye. (1428, Arch. JJ 274, pièce 159.)

— Act., unir, joindre, conjoindre, associer :

Et se fait seignor de sa fame,
Qui ne redoit mie estre dame,
Mes sa pareille et sa compaigne,
Si com la loi les *acompaigne*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, fo 61b.)

Si que le lois les *acompaigne*.
(*Ib.*, Vat. Ott., fo 72.)

Mors, porquoi nos vuez departir ?
Puis ke Deus nos *acompaigna*
Et semblant forme nos dona,
Del departir n'as tu pooir
Q'avec toi vuel morir por voir.
(Rob. de Blois, Richel. 2301, fo 537b.)

Se aucun homme franc est pescheur et en sa pescherie *ait acompaigné* avec luy ung non franc, ledit franc ne doit pas telle coustume comme le coustumier. (*Cout. de Dieppe*, fo 25ro, Arch. S.-Inf.)

Se aucuns francs *soient acompaigniez* aveequez coustumiers a marchandise de terre ou de mer et la marchandise est indivise entr'eulz. (*Ib.*)

Ne hommes ne femmes ne *seront* joints ne *accompaignes* par mariage. (P. Ferget, *Nouv. test.*, fo 31ro, Maz.)

Bertrand du Guesclin doit *estre accompaignié* aux neuf preux pour les biaux faits qu'il fit. (Ménard, *Du Guescl.*, p. 2.)

— Avec un rég. de personne, associer quelqu'un avec soi, lui faire part de ce que l'on possède :

Et li frere dou Temple de Noroy davant dit *ont acompagnié* la glise de Flabomont in trois quartiers de terre qu'ils ont ad Osenviler en itel meniere. (1239, Arch. Vosges, H Flabémont.)

Nous el dit don et en la ditte assize *avons acompaignie* par moittié nostre chier fil Hug. conte de Bourg. (1253, Arch. J 247, pièce 37 (35).)

Nous *avons acompangnié* le noble baron Thiebaut conte de Bar et tout ce que nous avons en ban de Licheimeis et en ban de saint German en terres, en bois et en toutes autres choses... En teil maniere que des terrages, des fours, des molins, des assises. .. nous avons la moitié partout et il l'autre. (1255, S.-Pierrem., 10, Arch. Meurthe.)

Li abbeesse et li couvenz de Remerimont nous *ont acompaignié* a toujors, nous et noz hoirs en tout ce que eles ont en l'eveschié de Chelon, en homes, en terres, en prez, en bois, en rentes, en cens, en ban, en seignorie, et en joustice et en toutes autres choses. (1266, Remirem., hop. de Marl., Arch. Vosges.)

Li nobles sires Thiebaut... nous *ait accompaingné* en toute la moitié de ce qu il a et peut avoir en sa ville de Mont Charnot, et en la moitié de finage et des apartenances de la vile avantdite. (1267, *Chart. Cumpan.*, fo 326, ap. Duc.)

Charlemagne *accompagna* Loys en l'Empire. (*Chron. de S.-Den.*, I, 122vo, ap. Ste-Pal.)

Comme les dictes religiouses *aient accompeingnié* monsegnour le duc ai perpetuitey enz leur terre de Mellout. (1322, Remirem., hop. de Marl., Arch. Vosges.)

Et nous dean et chapitle en recompensation desdits biens, nous l'*accompaignons* des ores en avant en tous les biens fais en nostre eglise. (1331, *Tabul. capit. Carnot.*, ap. Duc.)

Nous et nos hoirs ou successeurs ne poons, ne ne porrons ou temps avenir *acompaigner* les eglises devantdites avec nous; ne lesdites eglises ne porront *acompaigner* nous ou nos hoirs. (*Ch. Caroli comit. Vales. ex Cod. reg.* 9607, 3, ch. 117, p. 6, ap. Duc.)

Pour perpetuelment *estre* plus *acompaigniez* a touz les bienfais et prieres de la diete eglise. (1375, Moulins, Arch. P 1355.)

Qu'aucun fermier ne puisse *accompagner* a sa ferme qu'un compagnon, jusques a la somme de trois cens livres. (1383, *Ord.* VII, 53.)

Que nous puissions *estre* participans et *acompaigniez* es bones et devotes prieres. (1472, Remirem., hop. de Marl., Arch. Vosges.)

— Sans rég. indir., associer, joindre :

Pour le salut de l'ame de li, de Ysabeau de Senliz sa fame, et de ceux qu'il vourront *acompeigner*. (1335, Arch. JJ 69, fo 55 ro.)

Ensi comme ly escript doudit don et acquitance qui de ce et autres choses faict mention, qui gist en l'arche Collignon Pappemiatte, plus plennement le dist, est que ledit Jehan Robbin *ait accompaignet* de maintenant, par eest escript, pour tousjours mais, tel comme luy, et avec luy, Jehan l'asné. (1422, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 768.)

— Avec un rég. de chose, faire aller de compagnie avec, joindre :

Ou les baisses choses *sunt aconpaignieies* as haltes. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fo 51 vo.)

Por teil chose n'en *as* tu mies *aconpaignet* l'espirit ol lum (Id., *ib.*)

Pour Dieu vous pri k'avoec vo grant biauté
Ne voellies tant d'orguel *acompaignier*
K'umiletés ne vous puist justicier.
(*Chans.*, ms. Sienne, H X 36, fo 21b.)

— Neut., *accompaignier à*, tenir compagnie à :

Et pource que je n'ay pas tous mes membres j'ay grant paour que je ne soye pas dignes d'*accompaigner a* un si parfait seigneur, toutesfois si vous jugies que je li doye tenir compaignie je suy tous pres. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 16.)

— Infin. pris subst. *A l'acompaigner*, loc., quand on s'accompagne, quand on prend un compagnon :

Et porce se doit on penre garde *a l'acompaignier* a qui on s'acompaigne, car cil qui pert par le negligence de son compaignon ne s'en doit peure qu'a sa folie. (Beaum., *Cout. du Beauvoisis*, xxi, 32, Beugnot.)

— *Acompaignié*, part. passé, de compagnie :

Et vollent deux a deux *acompaignez*. (*Jard. de santé*, Ois., 5, impr. la Minerve.)

— Avec la prép. *avec*, qui est dans la société de :

Que l'ame soit en aucun temps *accompaignie avec* ceulx qui sont en la pardurable

clarté de vostre joyeuse maison. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 3.)

— Joint par amour avec :

Mon enfant, d'amoureux plaisir
Joignez vostre bouche a la mienne,
Vostre vueil me tienne pour sienne
Et m'embrassez....
Qu'avec vous soye *acompaignee*.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 63d, éd. 1537.)

— Qui a part à :

Pour ce que nous soions *acompengniez* a leurs prieres et oroisons. (1330, Richel. Grenier 297, pièce 209.)

Pour le desir qu'il avoient d'estre *acompaigniez* es messes, oroisons et suffraiges qui y sont celebrees et dites. (1342, Arch., S 65, pièce 27.)

Nous soions participans et *acompengniez* es prieres et oroisons qui pour ycelle rente seront faites (1344, Arch. JJ 68, f° 45ro.)

Item feu Thomas Belle... a donné auxdiz religieux, afin qu'il soit *acompaignié* en leurs aumosnes et oroisons, vint sols tournois. (1408, Arch. JJ 163, pièce 24.)

— S. m., compagnon :

Et je veu et proumet et vueil que vous saichiez
Qu'a l'estandart Clarons iert mon frain adreciez
Maugré les Yndiens et leur *acompaigniez*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 74ro.)

ACOMPARABLE, *acc.*, adj., comparable :

Lesquelles (adversités) jamais ne seront *acomparables* a ta griefve passion. (J. Gerson, *l'Aiguillon d'amour*, f° 25ro, éd. 1488.)

Plaisir *accomparable* a la demangaison
Qui longuement apres nous pointelle et nous geine.
(Chassignet, *Mespr. de la vie*, LXIV, éd. 1594.)

ACOMPARAGEMENT, *acc.*, s. m., comparaison :

Ors ne voirres ne seront mie acomparagiez a lui. Et il ne chaugeront mie tres hauz vesseaus d'or por li et qui soient aparissanz, et ne seront pas remembrez en son *acomparagement*. (*Bible*, Richel. 899, f° 227b.)

Lat., comparatione ejus. (*Job*, XXVIII, 18.)

Tout or et gravele en l'*acomparagement* de lui et argent sera devant lui comme boe. (*Bible*, Maz. 684, f° 13b.)

Ainsi comme icelle naistra merveilleusement de fame brahaigne aussi son *acomparagement*, icelle vierge engendrera le tres hault filz lequel sera appellé Jhesus. (*Mir. historial*, Maz. 557, f° 12ro.)

ACOMPARAGIER, *acc.*, verbe.

— Act., comparer :

Si poons *acomparagier*
Ces .IIII. fleuves de legier
Aus .IIII. escrivains de la foy.
(*Bible en franc.*, ms. Tours, f° 3a.)

Pour ce *fut* il *acomparagé* aus jumens folles. (J. de Vignay, *le Jeu des echecs moral.*, Ars. 3254, f° 25ro.)

Var. du ms. 3255 : *acomparé*.

Si chantoient les chevaliers des chançons de luy jacoit ce qu'elles fussent mal faictes et l'*acomparageoient* a Romulus. (*Prem. vol. des Dec. de Tit. Liv.*, f° 68d, éd. 1530.)

— Réfl., se comparer :

Et *se* vont *acomparagier* a Deu. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 38b.)

— Être comparable :

N'est pas riens qui *s'acomparage*
A l'esprevier de vasselage.
(Gaces, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 69 v°.)

— Act., entrer en comparaison avec, approcher de, égaler :

Recorda assez .. du grand estat qu'il avoit trouvé, et des honneurs qui estoient en France, auxquelles du faire ne de l'entreprendre a faire nul autre pais ne l'*accomparage*. (Froiss., l. I, p. 30, ap. Ste-Pal.)

ACOMPARER, *acc.*, verbe.

—Act., comparer :

Se tu veuls *acomparer* les biens dou cors a cels de fortune, je di que santé est mieudre que richesce, et d'autre part di je que richesce vault mieulx que force de cors. Et se tu veuls *acomparer* les biens dou cors entre els, je di que bone santes est mieudre que grandor, et force qu'isneleté. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 451, Chabaille.)

Var. : *acomparager*.

L'avelaine *est acomparee* en froideur aux sandales. (*Jard. de santé*, p. 51, impr. la Minerve.)

Dieu en louange l'*ha accomparé* aux preux. (Rab., IV, *Epistr.*)

Il *accomparoit* les Lacedemoniens aux taverniers. (Amyot, *Vies*, Lysand., éd. 1565.)

Quand je voy dans un jardin
S'esclorre une fleur nouvelle,
J'*accompare* le bouton
Au teton
De son beau sein qui pommelle.
(Rons., *Amours*, II, LXV. Bibl. elz.)

On l'*accompare* a l'eau. (De Clave, *Nouv. Lum. philos.*, p. 341, éd. 1641)

Il les *accompare* aux quatre temperaments (Id., *ib.*, p. 342)

On trouve encore au commencement du XVIIe siècle :

Ce a quoy je pourrois *acomparer* la vieillesse, c'est a un rude et facheux hiver. (*Invent. univ. de Tabar.*, VIII, Bibl. elz.)

Accomparent mon accident aux arrests qui... (Théoph., *Apolog. au Roy*, Bibl. elz)

— Réfl., avec le sens passif, être comparable :

Nul d'eulz a moy ne *s'acompere*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 75d.)

Car li estat dou prince et de madame la princesse estoient adonc si grant et si estoffet que nulz autres de prince ne de signeur, en crestiennetet ne *s'acomparoit* au leur. (Froiss., *Chron.*, VII, 66, Luce.)

Mon Createur et mon Seigneur,
Qui m'avez fait sy grant honneur,
Que vous m'avez esleue a mere,
Nul honneur ne s'y *acompere*.
(*Le Mir. Mme Ste Gener.*, Jub., *Myst.*)

Laquelle (place) est située sur ung petit hault par dessus toute la campaigne, ne *se* pouvant mieux *accomparer* qu'a ung plat renversé par dessus une table unye. (P. Hurault, *Mém.*, 1600, Michaud)

Ce que donne Apollon pour embellir sa sœur,
Aux graces de vos yeux a peine *s'accompare*.
(Theoph., *Stanc.*, *Le plus aymable jour qu'ayt jamais eu le monde*, Bibl. elz.)

— Neut., dans le même sens :

Lors jouirez de l'amourette
A qui nule autre n'*acomper*,
Vous ne trouverez ja son per.
(*La Rose*, 10371, éd. Lantin de Damerey.)

Genev., *accomparer*. Saintong., *acompari*, comparer.

ACOMPAROIR (s'), v. réfl., se comparer :

Tu es un enfant de nulle valeur et plain de folie et ne *le* dois en riens *acomparoir* a moy. (Tignonv., *Dis des philos.*, Ars. 2312, f° 82 v°.)

ACOMPER, voir Agoper.

ACOMPERER, *acump.*, *acc.*, verbe.

— Act., payer :

Femme qui plus covoite et velt
Son talent, dont ele se deut,
Qui ne fet son preu sanz doloir
Bien *acompere* son voloir
Quant ses voloirs en ce la tient
Qu'elle aime ce dont mal li vient.
(*Vies des Pères*, Richel. 23111, f° 5d.)

— Neut., le payer :

Mar vit icele guerre, il *acumpera* mult chier.
(Jord. Fantosme, 1872, var., Michel.)

Puis ad comandé (le soudan) ke seit pris (le messager)
E en sa prisun mys.... ·
Sarasins assailunt, si le voleint prendre.
Par foi, dist Guy, trop puis entendre,
Puis ad tret le branc d'asser,
De esporuns fert le destrier :
Soudan, fet il, vus *acumpres*,
Tut parmi le chef perdres.
(*Guy de Warwick*, Richel 1669, f° 21v°.)

Suisse romande, *akompra*, *akopa*, gagner par son travail, se procurer par achat.

Cf. Comperer.

ACOMPLAINDRE, *acc.*, (s'), v. réfl., se plaindre :

Se accomplaignit fort au Duc de ce qu'il luy avoit fait perdre ceste belle journee de Flandres. (*Hist. de la vie de Louis III, D. de Bourb.*, p. 224, éd. 1612.)

ACOMPLAIRE, v. n., complaire, plaire :

Et pensoit en soy mesmes que Maguelonne en seroit fort desplaisant, a laquelle il vouloit mieulx *acomplaire que* a personne du monde. (Pierre de Prov., Ars. 3354, f° 84 v°.)

ACOMPLER, *acc.*, v. a., accomplir, remplir :

Et ceux qui ont leynz soient tenus vendre solonqs le sort et pris du paiis pur *accompler* les leyns grauntez au roy. (*Stat. d'Edouard III*, an. XV, imp. goth., Bibl. Louvre.)

ACOMPLIEMENT, adv., complétement, d'une manière complète :

Il tient seau d'empire, mais non pas si *acompliement* comme a le grant kaan. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXIX, Pauthier.)

Commande que au forestier soit faite sa volenté *acompliement*. (*Ib.*, CXVI)

Nos avons ja parlé des medicines creatives de char *acompliement* en lor chapitre. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Sains, f° 27d.)

ACOMPLIMENT, *acc.*, s. m., accomplissement, exécution, achèvement, fin :

Avant l'*acomplimant* de cesti mon dernier testament. (1269, Arch. J 406, pièce 3.)

Desirant de faire *acompliment* de justice audit maistre Raoul. (1316, Arch. JJ 53, f° 15 r°.)

Faites entre les parties bon et brief *acompliment* de droiture. (1353, S.-Hil.-sur-l'Autize, 23, Arch. Vienne.)

Par deffaut d'*accompliment* des choses par dessus promises. (1468, Poitiers, Fonteneau, I, 58.)

Si on y adjoustoit du vinaigre, ce soit l'*accompliment* de tout. (Joub., *Gr. chir.*, p. 545, éd. 1598.)

ACOMPLIR, *-umplir*, *-onplir*, *acc.*, *adc.*, verbe.

— Act., faire entièrement, remplir, exécuter :

Jo *ai acumpli* sun cumandement. (*Rois*, 55, Ler. de Lincy.)

Quant on me fiert d'un roit espieu tranchant
J'en preng vengeance molt tost au riche brant ;
Vers le bastard vueil *acomplir* cest champ.
(*R. de Cambray*, 193, Le Glay.)

Plusurs reis trovereies que Deus out ains eslis ;
Quand il les ont au mund muntez et encheriz,
Mal *unt* encontre Deu lur mestiers *acompliz*.
(*Th. le mart.*, 75, Bekker.)

Et ves grans malvestiez ici *acumplirez*. (*Ib.*, 148.)

Pour leur proiere *acomplir*. (Villeh., 119, ap. Littré.)

Nobles fu li hanas et fais de bon ouvrier,
Che est li sains Greaus qui tant fait a prisier,
Perchevans l'*acompli* ens ou tamps cha arier.
(*Bast. de Buillon*, 2193, Scheler.)

Allas ! cheitif, tant nus sumes pené
Pur les deliz de nos corps *acumplir*.
(*Rec. de ch. hist.*, I, 92, Ler. de Lincy.)

Celui fu por nient nez, a mei est il avis,
S'il a vescu cent anz, mal les *a acumpliz*.
(*Du mépris du siècle*, Richel. 19525, f° 61v°.)

Tout ce que dessus est dit tenir et *adcomplir* (1361, S.-Aubin, tit. de la sacristie, Arch. Maine-et-Loire.)

— Accorder entièrement :

Et m'*acompli* tout mon vouloir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 29a.)

Et fut advisé et conclu qu'on ne pouvoit appaiser ceste division, sinon qu'on *accomplist* au duc de Bourgongne ses requestes. (Juv. des Urs., *Chart. VI*, 1405, Michaud.)

Laquelle chose selon son désir luy *fut* promptement et entierement *accomplie*. (Molinet, *Chron.*, ch. CCXLV, Buchon.)

— Compléter, rendre complet :

En *acomplissant* la somme. (1329, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Si que le nombre des chevaliers qui avoient esté perdus en la soubdaine bataille *furent* suppliez et *acomplis*. (*Prem. vol. des grans Dec. de T. Live*, f° 68r, éd. 1530.)

— *Acomplir de*, combler de :

La terre aujourd'huy est remplie
Et sa et la de plusieurs vices,
Jaçoit que Dieu l'*ait acomplie*
De ses haulz dons et benefices.
(*Rousier des Dam.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. V, Bibl. elz.)

— Neut., être au complet :

Le grant charroi veissiez *accomplir*,
Muls et somiers arouter et venir.
(Garin, t. I, p. 165, ap. Duc.)

— *Acompli*, part. passé.

— *Acompli de*, qui possède dans la perfection telle chose :

Aussi est-il certain que le scavoir d'un prince, s'il n'*est accomply d*'une bien rare et singuliere vertu, est, comme un dangereux cousteau en la main d'un furieux. (Bodin, *Rep.*, III, 1, éd. 1568.)

Une histoire eloquente, *accomplie des* qualites qu'elle doibt avoir. (Amyot, *Vies*, Aux lect., éd. 1565.)

Le roy et l'estat perdirent ce gentilhomme, doué et *accomply* de toutes les perfections et merites. (Cheverny, *Mém.*, 1594, Buchon.)

— Dans un sens anal., *acompli en* :

Homme *accompli en* bon sçavoir. (*Resp. de J. Bodin à Malestr.*)

ACOMPLISSABLE, *acc.*, adj., que l'on doit accomplir :

Ce qui est *accomplissable* de nostre part, executer ou faire executer deuement. (*Traité entre Louis XI et le duc de Bourg.*, 14 oct. 1468.)

ACOMPLISSEOR, *-eur*, *acc.*, s. m., celui qui pratique, qui exécute ce qui lui est prescrit, celui qui accomplit, exécute quelque chose :

Ne soies mies solement ensignieres
De vertus, mes *accomplissierres*.
(*Miroir du Chrestien*, ap. Pougens, *Archéol. franç.*)

Acomplissierres. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hél.*, Richel. 920, f° 123r°.)

Se fist et establi par devant nous pleges et principal garantisseur et *acomplisseur* de toutes les choses devant dites enterines et acomplis. (3 mai 1291, *Cart. des Vaus de Cernay*, Arch. S.-et-Oise.)

Que il soit garderres, e deffenderres et parfaysierres e *acomplissierres* de cestui nostre testament. (1297, Arch. J 407, pièce 6.)

S'establirent comme leur propre fait garantisseurs, enterineurs et *accomplisseurs* de et pour toutes les choses contenues en ces presentes. (1335, Arch. JJ 69, f° 94.)

O Parmenon que j'aime tant
De tout mon aise et mon bonheur
Entrepreneur, et moyenneur,
Acomplisseur de mes desirs.
(J.-A. de Baif, *l'Eunuque*, v, 91, éd. 1573.)

— S. f., *accomplisseresse*, — *ceresse* :

Je suis une executrice et une *accomplisseresse* des vouloirs de ma mere envie. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 90r°.)

Car je suis executeresse
Et parfaicte *acomplicerresse*
Du vouloir de ma mere envie.
(Id., *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 63a, impr., Bibl. Instit.)

ACOMPT, *acc.*, part., compté :

Les degrees en franck mariage seront *accompts* a tiel manuer. (Littl., *Instit.* 20, Houard.)

ACOMPTABLE, *acc.*, adj., comptable :

Ordeiner contrerolleurs des officiers, *accomptablez* a nous de les profitz et revenues suisditz. (*Constit. de Reg. Castelle*, Rymer, 2e éd., VII, 585.)

Que plusours des viscountz eschetours annceours custumers controllours et autres officers nostre seignour le roy *accomptables* en plusours parties du roialme defraudent et deceivent nostre dit seignour le roy annuelment sur lour disloialx et nient verrois accompts. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ACOMPTABLEUR, s. m., comptable :

Recepveur *acomptableur* de Bordeaux. (17 fév. 1499, Arch. Gir., Not., Tarpaud, 497.)

ACOMPTANT, *acc.*, *aconptant*, s. m., officier chargé des comptes :

Issint qe si le *aconptant* soit chargé par le greyn, et la terre respont de plus, le seigneur perdera ; et si la terre de meyns l'*aconptant* perdera. (*Tr. d'économ. rur.*, XIIIe s., c. 14, Lacour.)

Ad ordines que maintenant apres chescun final accompt rendus et fait par les officers et custumers avant ditz devant les barons del escheker nostre dit seignour le roy, le tenour de l'accompt de chescun desditez officers de mote en mote soit envoie as coullees en lesqueux les ditz *accomptantz* estoient officers. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an VI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ACONCEVOIR, — *chevoir*, *aconsevoir*, *aconceproir*, *aconsceroir*, v. a., rejoindre, rattraper, atteindre :

Tant les ont parsui k'il trestot *aconchurent*.
(Wace, *Rou*, 17881, Pluquet.)

Les *aconceupt*, et mist par terre deux Turcs a belle pointe de lance. (Joinv., p. 97, ap. Ste-Pal.)

Et ne chevauche pas si fort que tot ne l'*ayez aconceu*. (*Rom. de J. de Par.*, p. 53, Bibl. elz.)

Lesquelz compaignons coururent apres, mais ilz ne le peurent prendre ne *aconcevoir*. (1447, Arch. JJ 178, pièce 161.)

S'il fust venu par icy, nous le *eussions* bien *aconceu* a ce que nous sommes tant hastez. (*Lancelot du Lac*, t. VII, f° 118d, ap. Ste-Pal.)

Et la *furent* trouvez et *aconcuz* iceulx Angloiz qui s'en alloient a pié et a cheval. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 44, Vallet.)

Et vint a son ost et armee,
Batant tant qu'il les *aconsceut*
A deux lieues pres de la Eysmee.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, II, 50, éd. 1724.)

Pour *aconceroir* et rattaindre son ennemy. (*Vraye hist. des troubles*, f° 89 v°, éd. 1574.)

On luy mettoit une grosse perche apuyee a deux arbres, a icelle se pendoit par les mains et d'icelle alloit et venoit sans des pieds a rien toucher, qu'a grande course on ne l'eust peu *aconceproir*. (Rab., I, 23.)

Finablement les *aconceurent*, et oustarent de leurs fouasces environ quatre ou cinq douzeines. (Id., I, 25.)

Les champs de l'isle de Samos, ausquels Bacchus les Amazones *acconceut*, fuyantes de la contree des Ephesians. (Id., V, 39.)

Et prend le chemin des montagnes, ou il est poursuivi par quelques gens de cheval qui l'*acconceurent* aux campagnes de Jericho. (Garn., *les Juives*, arg., éd. 1585.)

ACONCHIER, *aconcier*, *acuncier*, *-iier*, v. a., souiller :

Envie et mors awec fortune,
Et haine et leur gens commune,

Et bataille, ki les semont,
Pour plus *acuncier* le mont,
Qu'il voloit em pais demorer
Et sans dolor et sans plorer,
Celui ont abiers a lor mains.
(GUIART, *Roy. lign.*, 27203, W. et D.)

ACONCUEILLI, *aconcuelli*, *aconqueilli*, part. passé, ramassé de tous côtés :

Si ot prestres et clers et moines beneis,
Pou i ot de barons, mais gens *aconcuellis*.
(*Chans. d'Antioche*, I, 261, P. Paris.)

Le nombre acreust d'autres gens *aconqueillis*. (*Rom. de J. César*, Ars. 3344, f° 39b.)

— Par extension, contracté :

Viex menesteriex mendianz
Par foibleces *aconcueillies*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9026, W. et D.)

Cf. ACONQUELTIF.

ACONDIRE, voir ESCONDIRE.

ACONDUIRE, *acc.*, *acondire*, *acondoire*, verbe.

— Act., amener, conduire :

Vus nos *aconduisistes* belement, sans desroi.
(*Roum. d'Alix.*, f° 65c, Michelant.)

Vos nos *avez* hors de la chartre mis,
Sus el pales *aconduis* et aquis.
(*Prise d'Orenge*, 1626, Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Si l'*aconduient* en la sale voisine.
(RAIMB., *Ogier*, 10371, Barrois.)

Et sa fille Ypodomia
En *aconduist* et amena.
(*Rom. de Troie*, 26787, Joly.)

Jou les *ai aconduis*, vers vous les ai tenses.
(*Chans. d'Antioche*, II, 95, P. Paris.)

Tout *aconduit* a no grenier a Noion dedens closes paskes. (1258, Arch. Oise, G 607.)

Li provos de Diu les salue,
Qui sauvement les *aconduie*.
(*Blancand.*, 3761, Michelant.)

Et firent l'avoir *acondire*
Dont vos m'oistes orainz dire.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8b.)

Son vallet se combat de bon cuer et entier
Au vallet qui *avoit acondui* le sommier.
(CUV., *du Guesclin*, 753, Charrière.)

L'eschevin de la province de Hamp, commis pour faire executer ce jugement, *acconduit* messire Griffin Markhan jusques au pied de l'eschaffaut. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 269, Michaud.)

Le corps de l'admiral, rendu par les Espagnols, *fut acconduit* a Rouen ou il luy fut faict un bel enterrement selon sa qualité. (ID., *ib.*, p. 669.)

— En parl. de choses morales :

C'est li tuyaus, c'est li conduiz
Par ou tout bien *est aconduiz*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 2d.)

C'est li tuiaz, ce est la doiz
Par ont toz biens *est acondoiz*.
(ID., *ib.*, Richel. 818, f° 1c.)

— Fig., comme conduire :

Li rois Guis les commande au fil sainte Marie,
Qu'il les puisse *acondure* a santé et a vie.
(*Gui de Bourg.*, 3262, A. P.)

Je vous pense tellement *aconduire* et mener que il ne nous peut eschapper. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 16 v°.)

Et les conduisoit li sires d'Esne et *aconduisit* et amena en Cambresis. (ID., *ib.*, I, 227, Luce, ms. Rome, f° 5.)

Pour *aconduire* le plus sauvement au roy monseigneur Robert. (ID. *ib.*, I, 314, Luce, ms. Amiens, f° 20.)

Lequel propos se tirant file a file plus loing les *acconduisit* finalement en la question de Platon. (E. PASQ., *Pourparler du prince*.)

Pour vous *acconduire* dans les choses bonnes. (N. PASQ., *Lett.*, III, 8.)

Et ne sera ton opinion moins efficace pour *acconduire* le vicieux a son vice, comme le vertueux a vertu. (ID., *ib.*)

L'olivier porte quelquesfois beaucoup de fruicts ou de fleurs, et toutesfois, par une secrette maladie qui est en luy, il ne les peut *acconduire* a bonne fin et maturité. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 467.)

Je vous l'eusse des pieca envoyé equippé d'armes convenables en vos plus serieuses et belliqueuses affaires, que vous *avez acconduites* au combre de justice et d'honneur.. (LA MORLIERE, *Le prem. liv. des antiq. d'Amiens*, 3e éd., au Roy.)

— Accompagner

Il les fist *aconduire* de douse chevaliers et de bien trois cens armures de fer. (FROISS., *Chron.*, I, 281, Luce, ms. Amiens, f° 11.)

— Réfl., *s'aconduire à*, s'acheminer pour :

Guischard, sous ombre de porter faveur a nostre chrestienté, *s'acconduit a* cette entreprise avec un vent si propice que au grand plaisir de tout le monde il recouvrit de la main des Sarrasins toute la Pouille et Sicile. (PASQ., *Rech.*, I, XII.)

— *S'aconduire en*, se laisser aller à, se jeter en :

Combien que, pour le peu d'esprit que je recognois en moy, je me deusse plustost commander un silence, que par presomption trop hardie *m'acconduire en* longue estendue de propos. (PASQUIER, *Pourparler du prince*.)

Le cambrésien, le wallon, le montois ont gardé *aconduire*, conduire, amener. Le rouchi dit *aconduire*, pour conduire une personne, l'introduire quelque part. H. Norm., vallée d'Yères, *aconduire*, conduire à. Pays de Bray, *se faire aconduire*.

ACONFERMER, v. a., confirmer, donner un caractère authentique :

Et pour çou que çou fust estable
I mist son saiiel delitable
Li rois, pour mious *aconfermer*
Que nus om n'el peuist fauser.
(MOUSK., *Chron.*, 2518, Reiff.)

ACONFORTER, -*ier*, v. a., fortifier, appuyer, défendre :

Le bascon de Marueil qui se fist renommer
Avoit avec lui pour lui *aconforter*
Moult noble souldoiers archiers c'on doit doubter.
(CUV., *du Guesclin*, var. v. 3186-3562, Charrière.)

— Fig., fortifier, réconforter, consoler :

Des or mais l'*aconforteres*.
(*Couci*, 3099, Crapelet.)

Or m'en irai avant la roine
Aconfortier Prianz mon pere
Et Ecuba ma chiere mere.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 11b.)

Sy prinst a avizer
Que chescun avoit cuer de lui *aconforter*.
(*H. Capet*, 4311, A. P.)

ACONGNIENTURE, *ancongnenture*, s. f., sédiment, ordure :

Que ilz ne mettent en la chandelle point d'empirement. comme *acongnienture* de chaudiere ou rature d'estaus de boucheries. (*Charte de* 1294, ap. Duc.)

Que il ne facent point de chandele ou il n'ait coton, ne que il ne metent point d'empirement, comme *ancongnenture* de chaudiere ou rature d'estaus a bouchiers. (1325, Arch. JJ 62, f° 213v°.)

ACONJURER, v. a., jurer :

Aincois cuit je que li miens preus
Et m'onors i soit au reprendre,
Se je ne vueil de moult mesprendre
Vers ma douce dame honoree
Qui s'amor m'*a aconjuree*
Et la grant foi que je li doi.
(*Lai de l'Ombre*, Michel.)

Quant parole que je vous die
Ne vous puet au prendre mener,
Or vueil je *aconjurer*.
(*Ib.*)

Wallon, *acongurer*, conjurer, jurer, exorciser.

ACONMIELLEMENT, s. m., paraît signifier un mélange de miel :

A goute de guintes et de niers prendes bierles de aige et consire et *aconmiellement*, si le triulles et frissies en sen jus meismes, si le metes caut sur les guintes. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 1r.)

ACONOISTRE, *aconnoistre*, *acounoistre*, *acongnoistre*, *accongnoistre*, v. a., connaître, apprendre à connaître :

Ne vouldrent estrange homme atraire
Ne d'estrange homme seigneur faire ;
Ains seroient tout viel chanu
Qu'il l'*eussent aconneu*.
(*Brut*, ms. de Bomb., ap. Ste-Pal.)

Lors *ont* il bien *aconneu*
Devers lor gent li pis en fu.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 81b.)

Et suis venu en cest pais pour le bien et pour l'onnour et pour le chevalerie de vostre court *acounoistre*. (*Sept. Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 161d.)

Quant en l'isle de Chie olt esté une piece (Ariane) et que le roy Bacchus l'*ot* ung poy *acongneue*, se pensa pour la cause que il estoit a marier comme elle seroit pour lui bonne femme. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 41a.)

Il ne se veult point faire *acongnoistre*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. B.-L. 215, f° 29.)

Pourquoy il fait *acongnoistre* la douleur qu'il a conceue. (*Troilus*, IV, Nouv. fr. du XIVe s.)

L'ung d'iceulx s'aprocha du maistre
D'hostel, et se fit *acongnoistre*.
(*La repeue de Villon et de ses compaignons*, Bibl. elz.)

.... Il ne faict *accongnoistre*
Sa volunté, son pays, et son estre.
(HUBERT, *Voy. de l'homme riche*, f° 21v°.)

— *Aconoissant*, part. prés.

— *Faire aconoissant*, faire connaître, faire savoir :

Faisons *acognissant* a tous, que... (1282, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 226.)

— *Se faire bien aconoissant*, se faire bien connaître :

Al grant tornei de la vespree
Lor r'a li dus s'ire mostree,
Mult s'i fist bien *aconoissant*,
Qu'armez de desus l'auferant
Lor fist sovent les rencs fremir
E des grosses lances croissir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19114, Michel.)

— *Aconeu*, part. passé, reconnu, connu :

Quant celui chevalier *fut acongneu* ou pais, il se print a ebasser aux lions, lui et ses gens. (Joinv., p. 93, ap. Ste-Pal.)

La haute Norm. et le pays de Bray disent *se faire aconnaitre* pour se faire connaître.

Aconqueltif, plur. *aconqueltis*, adj., qualifie des gens ramassés de tous côtés, des vagabonds :

Poi i ot de barons, fors gens *aconqueltis*.
(*Les Chétifs*, Richel. 12558, f° 61ᵃ.)

Cf. Aconcueilli.

Aconqueremenche, s. f., acquêts et conquêts :

Cil qui sorvivra, soit li hom ou le feme, tenra en pais ce qu'il tinrent ensamble de lor *aconqueremenches* totes sa vie. (*Carte de le chité d'Amiens*, Richel. 25247, f° 4 r°.)

Un autre texte indiqué par A. Thierry (*Rec. de mon. inéd. de l'Hist. du moyen âge*, I, 184) donne *acqueremenls*.

Aconqueste, s. f., ce qu'on conquiert, ce qu'on acquiert, profit, avantage, condition, réserve. Les *aconquestes* seraient, comme dit A. Scheler, les petites réductions faites dans l'octroi d'une générosité :

... Et s'ilh promet (l'avare)
Tantes *aconquestes* i met
En ses promesses, qu'erranment
Puet l'en savoir certainement
Que sa promesse est nule chose.
(R. de Houd., *Rom. des Eles*, 87, Scheler.)

Aconquester, v. a., conquérir :

M'aime dont tant mes sires en loialté
C'apres moi vigne por moi *aconquester*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 67ᶜ.)

— Gagner :

Quant il sera venu (le chevalier Malaquin), que y pensez vous *aconquester*? Je le le diray, dict le bossu. (*Percefor.*, III, ch. 4.)

Aconquesture, s. f., condition, réserve :

Tantes *aconquestures* met
An sa promesse.
(R. de Houd., *Eles de cortoisie*, Richel. 837, f° 54ᶜ.)

La version de Tarbé porte *aquiteüres*, moyens de s'acquitter, moyens dilatoires.

Cf. Aconqueste.

Aconreer, v. a., arranger, soigner :

Li home qui mettent si grant painne en eulz pignier, en eulz mirer, en leur cheveus bien *aconreer* et conduire a force. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 96ᵃ.)

Aconsant, part. prés., voir Esconser.

Aconsegre, v. a., obtenir :

La grace *aroit aconsegu*
De Marie et de Jhesu.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 20ᶜ.)

... Qu'il per lor sainte priere
Puissent le perdon *aconsegre*.
(*Ib.*, f° 62ᶜ.)

Aconseil, -*ail*, s. m., délibération :

Mais a cellui tans fu .I. aultre consail pris
De coy ly hourgois orent *aconsail* et avis.
(*H. Capet*, 2916, A. P.)

Aconseillier, -*eiller*, -*eilher*, -*illier*, -*ilhier*, *aconcillier*, verbe.

— Act., conseiller :

Celui qui miez le seit *aconsilhier* de ses pechiez. (*Poeme mor. en quat.*, Oxf., Canon. misc. 74, f° 19.)

Feimes jurer sur saintes Euvangiles de Dieu lesdiz amis desdiz meneurs uons *aconseither* loyaument lesquies desdiz amis et prochein de lignage desdiz meneurs estoit le plus souffizans et profitables a avoir et prendre en soy la cure desdiz meneurs et de leurs biens. (1353, Arch. P 4613, pièce 2502.)

— Réfl., prendre conseil, délibérer :

Li uns a l'autre *s'aconseille*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 29ᵈ.)

Lors manda ses barons pour *lui aconsillier*.
(*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 311 v°.)

Mais de trieves avoir mout forment desirons,
Pour *nous aconseiller* comment ouvrer porons.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6668, Chron. belg.)

Qu'il leur pleut de *eux aconcillier* s'il vroient faire leurs excuses ou non. (J. Aubrion, *Journ.*, 1481, Loredan Larchey.)

— Avec *de*, et un rég. indir. de pers., prendre conseil de quelqu'un, se conseiller à lui :

A fin de *s'acconseilher de* lui en ce desarroi. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 377, éd. 1556.)

Aconsentir, -*centir*, v. n., adhérer :

Il remue sa fause creance et *aconcent* a verité. (Brun. Latini, *Tres.*, p. 309, Chabaille.)

Aconsievir, *aconssieuvir*, *aconsuir*, v. a., atteindre :

La fu dit au roy qu'il ne les pourroit *aconsuir*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 16040, f° 399ᵃ.)

Faire tresbuchier tentes et pavillons, et occir et detrenchier ceulz qu'ilz povoient *aconsievir*. (Wavrin, *Anchienn. cron. d'Englet.*, I, 221, Soc. de l'hist. de Fr.)

Et abatoit par terre tout ce qu'il povoit a plain *acossieuvir*. (*Aymeri de Beaulande*, Richel 1497, f° 365 r°.)

Aconsivre, -*serre*, -*sievre*, -*suirre*, -*suyvre*, -*sieurre*, -*siure*, -*sure*, *accons.*, *aconc.*, *acuns.*, verbe.

— Act., atteindre :

En une place cis les *aconsivit*.
(*Gar. le Loh.*, 1ʳᵉ chans., XIII, P. Paris.)

Tant les unt parsiviz, que il les *acunsurent*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1039, Andres.)

E li reis chevalcha, tant que il *l'acunsut*.
(Id., *ib.*, 3849.)

N'*aconsielt* riens qui ne s'en plaingne.
(*Rom. de Troie*, 15568, Joly.)

Mirabel *aconsieut* soz un arbre foillié
Qui molt avoit son cors pené et travellié.
(*Aiol*, 7673, A. T.)

Se ge nel puis mes hui *aconsivre*, toute voies troverai ge qui aucune noveles m'en dira. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 62ᵃ.)

Ge vos cuidoie eschaper, mes il m'est avis que vos m'avez tant sivi que *aconseu m'avez*. (*Ib.*, f° 93ᶜ.)

Tant sent son ceval a isnel
Que tost *l'ara aconseu*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 2ᵇ.)

Se jes vuel par tans *aconsiurre*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 41 r°.)

Li abes *aconsivy* l'enpereour. (*Constant l'emper.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 13.)

Et la *aconsivy* elle monseguenr Robiert son segnour. (*Flore et la bielle Jehane*, *ib.*, p. 112.)

Mais ne volrent a lui venir
N'il n'en pot .I. sol *aconsure*.
(*Dolop.*, 9576, Bibl. elz.)

Que mort ne les puet *aconsuivre*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 106ᵈ.)

Cil qui par anorable tytre *ont aconseue* noble digneté. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 14 r°.)

Abatent et navrent et tuent
A l'estaler et au poursivre
Touz ceus qu'il pevent *aconsivre*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 16001, W. et D.)

Et puis a prendre se ravivent
Tout ce de bon qu'il *aconsivent*.
(Id., *ib.*, 16169.)

Jument ne poulain, n'autre beste
Ne lessent la endroit, ne vivre
Qu'il puissent aus poinz *aconsivre*.
(Id., *ib.*, 21038.)

Malement iert bailli cui nous *aconsieurrons*.
(*Gui de Nant.*, 2189, A. P.)

Les Françoiz aloient tousjours pourprenant et rebouterent les Augloiz en Vincelze et en occistrent ceulx qu'ilz pourent *aconsieurre*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 112, Luce.)

Tantost *seront* de nous *aconsievys* ces Flamens. (*Trahis. de France*, p. 103, Chron. belg.)

Chastelain, pour voir vous affi
Qu'ilz ont un grant lievre esmeu,
Ne scay s'il *l'ont aconseu*.
(*Miracles de Notre-Dame*, I, 4, 159, A. T.)

Et les aucuns d'eulx s'en alerent apres deux varlez dudit homme de guerre qui se faisoit guider et emmenoient deux de ses diz chevaulx qu'il avoit laissez en ladicte place de Vuitry, lesquelz ils *aconceurent* et d'un espieu blecierent ung peu en la main l'un d'iceulx varlez. (1450, Arch. JJ 184, pièce 118.)

Tant qu'ils *aconseurent* et actinguerent ledit Talbot. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 175, Vallet.)

Qu'ilz puissent *acconsuyvre* et attaindre au dos plus facilement ceulx qui s'enfuyent. (Flave Vegece, I, 9, ms. Univ.)

Assequor, *acconsuyvre*, rattaindre. (R. Est., *Lat. ling. thes.*)

Il *fut* aisement apres *acconsuivy* par ceux qui le poursuivoient. (Mont., *Ess.*, I 48.)

Acconsuivre. (Oudin, *Dict.*)

— Absolument :

S'ils estoient aucunes fois si pressez que force leur fust de tourner le visage, ils le faisoient de sorte que l'ennemy en rappor-

toit de la perte, et eux soubdainement *acconsuivoient* et hastoient la trouppe de marcher. (GUILL. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 220 v°, éd. 1569.)

— Réfl., s'attaquer, s'atteindre :

Et abaisserent les bons glaives dont ilz *se aconsuivirent* en venant l'ung sur l'aultre moult roidement. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 195 v°.)

— Act., fig., suivre :

Il n'y eut jamais une si heureuse vie ne qui se trouvat *acconsuivie* d'une si heureuse mort. (PASQ., *Lett.*, VII, 10.)

Comme le malheur *acconsuit* souvent nos bonnes fortunes. (ID., *ib.*, XII, 10.)

— Suivre de près, s'élever à la hauteur de :

La nature n'*aconsurront*.
(*Rose*, Vat. Ott. f° 122b.)
.... *Aconsuiront*.
(Ms. Vat. Chr. 1522, f° 101a.)
.... *Aconsieura*.
(Ms. Vat. Chr. 1858, f° 138b.)

Amy, je ne scauroy *aconsuirre* en parlant
La merveille et beauté de cest ouvrage grand.
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poét.*, p. 108, éd. 1859.)

Quoy que ce traicté que je te presente suive de bien loin tous ces excellens livres, sans espoir de les pouvoir *acconsuivre*, si est-ce que... (FR. DE SAL., *Am. de Dieu*, préf.)

— Accomplir, exécuter :

Tote sa volonté li *ont aconseus*.
(*Sim. de Pouille*, Richel. 368, f° 160f.)

— Découvrir :

Sires desleaus ypocrites
Vostre guile *est aconsene*
Et vostre mauvistez seue.
(*Vies des Pères*, Ars. 3641, f° 7c.)

— Neutr., venir après :

L'ordre de banneret est plus que chevalier,
Comme apres chevalier *acconsuit* bachelier.
(*Les cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XII, 437.)

— *Aconseu*, part. passé, atteint :

Parmi son elme bien fu *aconseus*.
(*R. de Cambrai*, CC, Le Glay.)

— Atteint et convaincu :

Vostre guile sera seue,
Fause ypochrite *aconseue*.
(*Vies des Pères*, Ars. 3641, f° 103c.)

Wall. *aksûre*, *askure*, atteindre, toucher un but, joindre quelqu'un.

ACONT, *acompt*, *acc.*, s. m., compte :

Sont tenuz poier e rendre audit duc... dous mil livres de monoie corant ez termes qui ensuivent, .I. ez *accons* de la Toussainct prochaine, treys cens livres ; et ez prochains *accons* de Pasques ensuivant, dous cens livres ; e ensi par chascun au per les *accons* ensuivans, etc. (*Tit. de* 1298, ap. Lobineau, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, col. 444.)

Ez *accons* de la Toussains. (*Lettre de* 1297, *ib.*, II, 444.)

Le mareseal doit estre al jour de la feste et a tous aultres jours a les *accomptz* ; et les establissemenz del hostel seront faitz par le senescal et par luy. (*Schedæ gallicæ*, ap. Duc., *marescalus forinsecus*.)

En la presence de nostre amé chevalier et conseiller Me Pierre Poulin nostre tresorier et de nos autres genz de nos *accompz*. (1359, *Lett. de Charles, D. de Bret.*, ap. Lobin., II, 499.)

— *Bref d'acompt*, bref qui s'obtenait pour obliger l'administrateur d'une communauté à rendre raison de sa gestion :

Briefe de *accompt*. (LITTL., *Instit.*, 644, Houard.)

ACONTAGE, s. m., conte, récit :

Sa mere en a tel joie, n'en puis faire *acontage*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 43b.)

ACONTE, *acounte*, *akunte*, *acompte*, *aconpte*, *acc.*, s. m., compte :

Qui *aconte* li rent des evesques.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, 559, Bekker.)

Li reis li ad maundé k'il seit prez l'endemein
De respundre et de rendre sun *akunte* tut plein.
(ID., *ib.*, Richel. 13513, f° 25r°.)

Pur ço k'est arcevesques, n'en vout estre rendaunz,
Ne d'*akunte* ne d'el.
(*Ib.*)

Pour paiement et por *aconte*
Ala Wistace a court mangier.
(*Eustache le moine*, 1782, Michel.)

..... E aura grant honte
Au jor del derain *aconte*.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 116v°.)

Cely qi tiendra l'*aconpte* jurra q'il rendra bon et loial *aconpte*. (*Tr. d'éconon. rur.*, XIIIe s., c. 6, Lacour.)

Vewe d'*aconpte* fatez ou fetez faire par asqun de qui vous affiez deux foitz en l'an et fynal *aconpte* al chef del an. (*Ib.*)

Doit le commun clerke du Puy prendre cheseun an pur son trival, de tote la compaignie, sur la *acounte* le viel prince, vint soutz d'esterlings. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 222, Script. med. aevi.)

Soient tenu de rendre *aconte* boin et loial a mi (1290, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Que nous ne meterons ne n'avons mis ne fait metre en nos dis *acontes* cose qui par raison n'i puist et doive estre. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 45 r°.)

Si ascun serjaunt die pour excepcion que il rendi son *acounte* a son seignour... ou a son attorné que ad ses roules et ses autres munimentz dount il duist *acounte* rendre, etc. (BRITT., *Loix d'Angl.*, f° 70 r°, ap. Ste-Pal.)

— *De peu d'aconte*, peu honorable, de peu de poids :

Estant gens *de peu d'accompte* ou mal affectionnez vers nous. (*Lett. de M. Stuart, à M. de Mauvissière*, 12 nov. 1583, Doc. de l'hist. de Fr.)

— *Aconte* voulait dire aussi rente, fermage :

Venir a fait en cest pais
Tos les provos, et ses baillis,
Ses graverens et ses viscontes,
Ses tailles et ses *acontes*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 222b.)

Ceux qui par jugement de nostre court sount comandes a la prison pur arrerages de *accountes*. (BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 73 r°.)

— *De quel aconte*, à quel titre, pour quelle raison, à quel propos :

Chis clers dou je vous conte
Ert ames et prisies et honneres dou conte
D'Artois ; si vous dirai mont bien *de quel aconte* :
Chieus maistre Adam savoit dis et chans controuver,
Et li quens desirroit un tel home a trouver.
(A. DE LA HALLE, *Li jus du pelerin*, p. 416, Coussemaker.)

Et quant jou sueffre en tel maniere
Vostre volenté et ma honte
Jou ne voi pas *de quel aconte*
Vos m'en deussies dire lait.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 50r°.)

— Énumération, récit :

Trop en seroit loos li *acontes*
Qui tot volroit aconter.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 40v°.)

Que vos iroie porloignant
Ne lonc *aconte* ci fesant ?
(*Vies des Pères*, Richel. 23111, f° 141a.)

Gyrbers de Mosteruel define
De la Violete son conte...
N'en velt plus faire lonc *aconte*.
(GILB. DE MONTR., *Violette*, 6635, Michel.)

Ne vuel fere plus lonc *aconte*.
(*Dolop.*, 4261, Bibl. elz.)

Que vos dirai plus lonc *aconte* ?
(*Vie de S. Grég.*, p. 31, Luzarche.)

Que vons feroie lonc *aconte* ?
(*Lais dou pellican*, Ars. 3142, f° 312a.)

Le viez estorie nos racunte
E met en ordene et en *acunte*
Les mansions, les lius, les terres,
Les batailles, les mals, les guerres,
Que Israel eut et sofri.
(*Deliv. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans, f° 1r°.)

ACONTEMENT, s. m., conte, récit :

Seigneur, que vous feroie ci lonc *acontement* ?
Et Rohars et Constans s'armerent vistement.
(*Ren. de Montaub.*, p. 426, Michelant.)

ACONTENEMENT, *acunt.*, s. m., contenance, maintien :

Deci que cil revient ariere,
Od duz semblant, od simple chiere,
Od mut noble *acuntenement*.
(MARIE, *Lai d'Eliduc*, 289.)

Roquefort imprime *acuntement*, ce qui n'a pas de sens et fait un vers faux.

ACONTER, *-unter*, *-onster*, *-ompter*, *accompter*, *aquanter*, verbe.

— Act., compter, énumérer :

Od cens que li livres *aquonte*
Se fu li reis traiz a Maante.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35277, Michel.)

Et tu chi *acontes* parage
En ton creatour et toi.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 9, Meyer.)

Son escot li *aconta*.
(*Li vilains de Farbu*, Richel. 2168, f° 45a.)

Le saleire le clerc du Pui et totes autres choses paiez el *acountez*. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 222. Script. med. ævi.)

Que plusieurs des nommez par vous doibvent *estre acomptez* entre ceux qui ont esté genereux de marque. (SIBIL., *Contram.*, p. 85, éd. 1581.)

Des danses que vous *acomptiez* entre les amoureuses vertuz. (ID., *ib.*, p. 106.)

— Neut., payer :

Et sur ce chargies le tresourer d'Engleterre de accepter ledit John de *accompter* devant ledit tresorer. (*Petit. de Jean Skydmor*, 9 fév. 1422, Richel. Brequigny LI.)

— Rendre compte :

Apres mangier quant il *aconte*
A son oste de sa despense,
La pucele qui riens n'i pense
Rent tos jors d'argent plus qne mains.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 36v°.)

Pur estre receuz d'*accompter* de les sommes receus. (*Stat. de Richard II*, an v, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Act. et fig., tenir compte de, estimer, considérer :

Si li a dit e comandé
Que ses sires *ert* aquites,
E ses hostez bien *ocuntes*.
(Marie, *Loi de Gracient*, 370, Roq.)

Pou ou neant *accomptoit* ce que Passavant leur avoit recordé. (*Perceforest*, vol. II, f° 106a.)

J'*acompterois* a une grande faveur, s'il vous plaisoit me monstrer le moyen de les exterminer (les taupes). (Bellefor., *Secr. de l'agric*, p. 30.)

— *Aconter a*, dans le même sens :

Ele n'*acontoit* pas un ail
Ne *a* paine ne *a* travail.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 23f.)

Maint en y ot qui lui si fort amoient
Que de sa mort si tres grant duel avoient
Que il leur vies pour s'amour despitoient,
Si k'*a* morir assez pou *acontoient*.
(*Enf. Ogier*, 6264, Scheler.)

Fi de vous ! ou ne sui je au large ?
Je n'*acompte* .j. estront *a* vous ;
Vous estes fel et envious...
(*Du garç. et de l'aveugle*, Richel. 21366, p. 215b.)

Brief, je n'*y aconte* une bille.
(*La Mir. de N.-D.*, de la fille du roy de Hongrie, Th. fr. au m. âge.)

Il avoit fort solicitude et n'*acontoit* rien *au* temps avenir. (*Griselidis*, Vat. Chr. 1514, f° 100a.)

Siemblant fait qu'il n'*aconte a* se prison noient.
(*Bast. de Buillon*, 581, Scheler.)

Mais celle n'*acontoit au* payen une osiere.
(*Chev. au cygne*, 34362, Reiff.)

Que guaignes tu
Quant dis ton besoing a celui
Qui n'i *acouste* .i. festui.
(G. de Charny, *Liv. de cheval.*, ms. Brux. 11124, f° 38v°.)

Il n'*aconte a* morir valissant d'un fromage.
(*B. de Seb.*, vii, 76, Bocca.)

Et Bertran prist a rire, qui peu *y acomptoit*.
(Cuv., *du Guesclin*, 257, Charrière.)

Il amoit fort solitude et n'*acontoit* rien *au* temps a venir ne en nulle maniere ne vouloit pour lui mariage. (*Ménagier*, I, 100, Soc. des Biblioph.)

Ils ne *acomptoient a* elle ne aux siens un festu. (1393, Arch. JJ 144, pièce 265.)

Mais le duc, *au* bon gré ne *au* mal gré du conseil du roy ne *acomptoit* que un trop petit. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 124a.)

Que s'il ne pourveoit en son cas et trouvast voie de contenter son pere il s'en trouveroit amendry en succession ; car doutoit on que le pere en son despit ne fist folle largesse, sans *accompter a* propre dommage. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 57, Buchon.)

C'est un fier champion, et qui n'*aconte* rien *a* mort d'omme, et pour ce est il appelé le boucher de Clicon. (Ménard, *Hist. de B. du Guescl.*, p. 406.)

Et autre chose n'y sceust faire ledit conte de Reux qui toutesfois en feist bien ses devoirs, et meismes pour ce faire se mist en dangier de sa personne, car c'estoient gens sans raisons, non *accomplans* pour le temps de lors *a* Monsieur ne *a* Madame. (*Troubl. de Gand*, p. 33, Chron. belg.)

Il ne gaignera rien de plaider ;
Pas n'*y acompteray* deux œufz.
(*Moralité de Charité*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. III.)

Il leur sembloit qu'en tout le monde l'on ne trouveroit pas encores autant de gens, ne n'*acomptoyent a* puissance d'autre. (La Marche, *Mém.*, I, 23, Michaud.)

Hercules remirant les hauts murs de Cramonne,
Unze geans trouva, par maniere felonne,
Mais *a* leur grand pouvoir n'*acompta* une pronne,
Tous les defit.
(Id., *ib.*, II, 564.)

— Réfl., se compter, s'estimer :

Pour tres grand ornement desquels *s'accompte* le bon voisin. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, I, 2, éd. 1815.)

— Se décider à quelque chose :

Ne set s'est sis amis u non,
Ne set guarir nule veie
Ne que celui si amer deie,
Lequel ele *se* deit *acunter*
U amer u del tut lasser.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 28b.)

— Act., raconter :

A Randri vienent, merci li ont crié,
De chief en chief li *ont* tout *aconté*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 4d.)

Trestot l'afere lor *aconta* Bertin.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 19b.)

Car une chose vous *aconte* et vous dis.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxxv, P. Paris.)

Et cil li *unt* tot *acuntee*.
(*Brut*, ms. Munich, 408, Vollm.)

Cele li prent a *aconter*
Que ses escuz estoit vermaus.
(*Perceval*, ms. Montp., f° 161d.)

Ce que tu m'os ci *aconter*.
(*Eneas*, ms. Montp., f° 155b.)

Bien m'*ares aconté* me ruiste poverté
Et jou en ai mon ceur molt forment airé.
(*Aiol*, 1665, A. T.)

Tu m'*acoustat* trestout ton bien ;
Mais du mal ne desistes rien.
(*Fabl. d'Esope*, Richel. 2168, f° 161b.)

Li senateurs de son signeur
Bien li *aconta* la doleur
Que il eut eue de li querre,
En tante mer, en tante terre.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 6163, Bordier.)

Ne vos doi *aconter* lor diz,
Quar on ne doit retraire a fiz.
(*Parton.*, 5109, Crapelet.)

Leur aventures *acontoient*
(*Dolop.*, 413, Bibl. elz.)

Deus ! ki purreit *acunter* le dol qu'ad demenet.
(*Horn*, 3118, Michel.)

Si ne seroit mie legiere chose a *aconter* la joie que Hestor li fet. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 112b.)

Ele li doit *aconter* les durtes de l'ordene. (*Régle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 131 r°.)

Acontoison, *acointison*, s. f., conte, récit :

Et je le vous dirai briement
Sans faire grans *acontoisons*.
(*D'une dame ki ot .i. diable sor sa ceue*, Ars. 3527, f° 25c.)

Des journeez qu'il font ne fes *acontoison*.
(*Quat. fils Aym.*, ms. Montp. H 247, f° 180b.)

Et que feroie ci plus longe *acontison* ?
Tuit furent desconfit, François et Bergoignon.
(*Ren. de Montaub.*, p. 220, Michelant.)

Acontraitir, v. n., se contracter :

Pour celle joie les nerfs de luy *acontraitirent* de froidure si que il fu si contrait d'une cuisse que il ne se pooit soustenir. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 118a.)

Le juge la suivi et la volt prendre a force, mes elle se deffendi forciblement, et la vertu divine fist les mains du juge *acontraitir*. (*Ib.*, f° 240[1].)

Acontre, *acountre* (en), locut., à l'encontre :

Certains articles, establicementz, et ordinaunces pur touz jours a tenir se ount fait, issi qe si nul viegne *en acountre*, et de ceo soit atteynt, qu'il soit puni solom l'ordynaunce du meire de Loundres. (*Lib. Custum.*, I, 121, 28, Edw. I, Script. med. ævi.)

Acontrer, v. a., rencontrer :

Il *acontrai* Ami son compaignum. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 54.)

Aconvenancier, -*encier*, -*anchier*, -*enchier*, *acouv.*, *acov.*, verbe.

— Act., convenir :

Et proposerent et *acouvenencierent* qu'il assegeroient le cité de Tournay. (Froiss., *Chron.*, I, 187, Luce.)

— Avec un rég. de personne, faire un accord avec quelqu'un, l'engager :

Li regnes des ciex est samblables au pere des mainsnies, qui issi au premier matin por *acouvenancier* et por metre ouvriers en sa vigue. (*Bible*, Maz. 684, f° 236d.)

Car nus ne nous *a acouvenanciez*. (*Ib.*)

— Promettre en mariage :

Car Margerite li ainnee n'estoit point la ; avant *estoit* en Alemagne et *acouvenenchie* a l'empereour le roi Lois de Baiviere (Froiss., *Chron.*, I, 285, Luce, ms. Rome, f° 22 v°.)

— Réfl., s'accorder, s'engager :

Et pour ce ai je livre commenchiet que j'en doie et voeil recorder les belles avenues, et a ce je *me sui acouvenenchiez*. (Froiss., *Chron.*, I, 343, Luce, ms. Amiens.)

Li dus Jehans de Brabant *s'estoit acouvenenchies*, jures et obligies si avant et si expressement au roi d'Angleterre. (Id., *ib.*, I, 420, ms. Amiens, f° 30 v°.)

Il s'en vint a ung maronnier et leva une nef pour aler la ou il lui plairoit et a sa compaignie, et dist qu'il avoit intencion d'aler a Dourdrech. Le maronnier *s'acouvenanca*, il entra, et tous entrerent en la nef. (Id., *ib.*, Richel. 2644, f° 304 v°.)

— *Acouvenancié*, part. passé, qui a fait accord, en parlant de personne :

Et a chiaus dont il esperoit a estre confortes et qui estoient a lui *acouvenenciet*. (Froiss., *Chron.*, I, 139, Luce.)

— En parlant de chose, convenu :

Puis que pleges est semons a droit terme de .xv. jors, ou de .xl., ou d'autre terme s'il est *acovenanciez*, li perill de mort qui en dedenz avienent, ne vont mie a son oir. (P. de Font., *Cons.*, IX, 5, Marnier.)

Var. *couvenancié*, *encouvenancié*.

ACONVENIR, v. n., convenir :

Pour ce nous *est* il *aconvenu* a traire les sors.
(*Hugins le Juif*, Richel. 24276, f° 64v°.)

ACONVERSER, v. n., habiler :

Eser soloie prima un paltoner
E in foreste seupre *aconverser*.
(*Macaire*, 3077, Mussafia.)

ACONVOIER, — *oyer*, v. a., convoyer, accompagner, suivre :

Et *fut* a grant solenniptez amenez et *aconvoyez* au chastel de Thoulouse. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 30c.)

Et *estoit* la littiere... *aconvoyee* et adextree de douze bourgoys de Paris. (ID., *ib.*, f° 12a.)

Si *fu* la dame *aconvoiie* et acompagnie d'aucuns chevaliers. (ID., *ib.*, I, 15, Luce.)

Qui *aconvoiiet* les *avoient*. (ID., *ib.*, I, 73.)

A la venue du roy de France vindrent les cardinaulx a l'encontre de lui, et l'*aconvoierent* depuis Villeneufve jusques au palais du pape. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 126, Luce.)

Vint a Paris bien *aconvoyé* de processions et de ceux de la ville. (*Journ. de Par. sous Ch. VI et VII*, p. 101, ap. Ste-Pal.)

Mais li lyons m'*aconvoia*
Sanz moi laissier et m'avoia.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 66f.)

Ainsi eus je l'allerion
Qui me *fu* par commission
De tres bonne amour envoies
Et de la gent *aconvoies*.
(ID., *ib.*, f° 75f.)

— Fig. :

De telles voix et parolles *estoit* (le Cte d'Erby) recueilly et *aconvoyé*... en venant a Londres. (FROISS., *Chron.*, IV, 328, ap. Ste-Pal.)

Wallon *aconvoyer*, accompagner.

ACOP, *acoup*, *acc.*, locut., immédiatement, promptement, maintenant :

Acoup, mes enfans, aidez moy.
(*Mist. du viel test.*, 6140, A. T.)

Acop, acop! despechez vous.
(*Ib.*, 7031.)

Si frappe a l'huys, *acoup, acoup*,
Tout esperdu, tout morfondu.
(COQUILL., *Monol. du Puys*, Bibl. elz.)

Faictes paix la
Acoup, que on entende a voz ditz.
(ID., *Playd.*)

Sus ung grant feu,
Acoup, acoup, boys, feu et paille.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 61d, éd. 1537.)

BERTAULT.
A cop, a cop !
LA FILLE.
Ha ! laissez-moy,
Messeigneurs ; vous avez grant tort.
(*Moral. d'ung emper.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. III, Bibl. elz.)

Je ne veulx si *accop* luy donner encombre. (1509, *Négoc. entre la Fr. et l'Aut.*, I, 256.)

Si tu ne veux, qu'*accoup* je perde l'ame,
Prens garde aux ventz.
(CL. MAR., *Leand. et Her.*)

Bien, mon seigneur, je le feray
Le plus *acoup* que je pourray.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 171b, éd. 1544.)

Quid id est, quod ille expedite exquirit cursuram sibi ? Qu'est-ce, que cestuy la is *acoup* cerche a s'encourir. (R. EST., *Thes.*, Exquiro.)

— *A acop*, dans le même sens :

Quant vous verrez alumer la sieuye dedens vos chemineez, faittes lui la moe, et, pour aussi vray que Euvangile, elle s'estaindra *a acop*. (*Evang. des Quen.*, p. 63, Bibl. elz.)

— S. m., opportunité ; *a millor acop*, plus à propos :

As matines vint, a plain cours,
Si tost k'oi le premier cop,
Ainc feme *a millor acop*
N'entra en glise n'en monstier.
Ses repentirs li ot mestier
Dont ele estoit presque tote yvre.
(*De le Soucretaine*, Richel. 375, f° 346c.)

La langue moderne a gardé le substantif composé *acoup*, mouvement saccadé, arrêt brusque.

ACOPE, s. m., lénitif, remède contre la lassitude :

Emplastres, malagnies et *acopes*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. CLXXXIX, éd. 1549.)

ACOPEE, *acoupee*, *acupee*, adj. f. qualifiant *aloe*, alouette :

Laissiez Prodins a la porte an l'antree,
Ne sui faucons ni aloe *acoupee*
Que leians puisse antrer a la volee.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 183r°.)

Et vient plus tost que aloe *acoupee*.
(*Ib.*, f° 184r°.)

— S. f., alouette :

Par les plains chante l'*acupee*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19241, Michel.)

Che fu en may que chante l'*acopee*.
(*Ogier*, Durh., bib. de Cos., V, II, 17, f° 133c.)

Ce fu en mai qe cante l'*acoupee*.
(RAIMB., *Ogier*, 12609, Barrois.)

Cf. COUPEE.

1. **ACOPER**, - *opper*, - *ouper*, verbe.

— Act., couper, fendre :

Mais la pucele a le levier levé,
Entre les ganbes le bouta le malfé,
Li pautonniers *est* par mi *acopes*.
(*Huon de Bord.*, 5197, A. P.)

L'aabre qui ne viant fruit porter
Que l'an lou doit faire *acoper*.
(*Vies des Pères*, Ars. 3641, f° 139d.)

Item il *a* en la dicte forest le hestre vert *acoppé* par le pié. (1388, Arch. P 303, f° 8 r°.)

— Réfl., se couper, se partager :

Sa voie aucune foiz *s'acoupe*
Et pour l'ocurté se desvoie.
(*Vieille Auberée*, ms. Chart. 620, f° 129d.)

2. **ACOPER**, *acouper*, *acomper*, v. a., rendre un mari sot :

Candolizare, *acouper*. (*Gloss. de Conches*.)

Candolizare, *acomper*. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

— *Acoupé*, part. passé, rendu sot, en parlant d'un mari ; *acoupee*, débauchée, en parlant d'une femme mariée :

Annes l'*acoupee*. (1237, *Censier Grand-Beaulieu*, p. 137, Arch. Eure-et-Loir.)

3. **ACOPER**, voir ACHOPER.

ACOPERIE, *acoup.*, s. f., état de l'homme ou de la femme qui a éprouvé l'infidélité de son conjoint :

Tost cuide feme estre acoupie,
Par li fuir est trop irie,
Lors se travaille et lors se paine
De li vengier con fist Elaine,
Par mautalent d'*acoperie*
A un tost fait grant derverie.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'aim.*, ms. Dresde, f° 12b ; éd. Kort., v. 1565.)

ACOPIR, - *oupir*, - *upir*, verbe.

— Act., débaucher la femme d'autrui, rendre un mari sot :

Robins vos *ait acoupie*.
(JACQ. D'AM., ms. Berne 389, f° 92r°.)

Bien me set Renart *acupir*,
Je le vis sor voz rains gesir.
(*Renart*, 721, Méon.)

— Avec *de* :

Que bien le sevent de veoir et d'oir
Qu'il ont le roi *de* sa fame *acopi*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 174a.)

— Neut., éprouver l'infidélité de son conjoint :

Adont la dois tu assaillir,
Quant elle se crient d'*acopir*,
Por soi vengier tost se porcace
C'a son mari antel reface.
(JACQ. D'AMIENS, *Art d'aim.*, ms. Dresde, v. 456 ; éd. Kort.)

— *Acopi*, part. passé et adj., cocu, en parlant du mari ; *acoupie*, débauchée, en parlant d'une femme mariée :

S'il n'a paour d'estre *acoupis*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 91c.)

Mes bien enchiet en jalousie
Qu'el croit ou cuide estre *acoupie*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 66c.)

El cuide estre *acouppie*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 68a.)

Je suis jaloux et *accoupis*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 202c.)

ACORAGEEMENT, *acurageement*, - *giement*, adv., de grand cœur, avec beaucoup de courage et d'ardeur :

Ne quit que ovre fust emprise
Plus tres *acoragiement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27628, Michel.)

Pur ço Salomun plus *acurageement* el temple uvrad. (*Rois*, p. 251, Ler. de Lincy.)

Je voi, fait il, deux cevaliers
Venir miols que ceste autre gent,
Et plus *acoragiement*.
(*Parton.*, 7902, Crapelet.)

Ceus qui la doctrine de la parole Deu *acorageement* oient. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 169 v°.)

ACORAGIER, *acuragier*, *acourager*, *acc.*, verbe.

— Act., exciter le courage, animer :

Bien m'*avoient acoragié*
Et de maint anui dessegié.
(*Congié Baude Fastoul*, 355, Méon, *Rec.*, I.)

A quoy je les *accourageai* tout autant que ma foiblesse me le pouvoit permettre. (MONTLUC, *Comm.*, I.)

Pour m'*accourager* a faire mieux. (ID., *ib.*)

Voilà ce qui *acourageoit* et animoit fort le peuple a se bander de leur costé. (*Disc. des guerres de Prov.*, 1564.)

Pour l'*acourager* a servir aux tables. (*Dép. du roy de Nav.*, janv.-mars 1582, Arch. B.-Pyr. B 71.)

Et par un humain accueil *acourageant* a mieux faire les autheurs. (Du Bartas, *Judit*, à la Royne de Nav.)

L'affliction roidit, fortifie, *accourage*, anime, augmente la vigueur de l'ame. La Frambois., *Œuv.*, p. 116, éd. 1631.)

— Réfl., exciter son courage, s'animer :

En *soi acoragier* a grant cose a penser.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22[a], Michelant.)

Lors *s'acorageut* de bien faire.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 50[b].)

Forcenee de rage
Soi même elle *s'acourage*
Par ses mal sains propos.
(La Peruse, *Medee*, p. 28, éd. 1555.)

Et m'asseurant du zele et affection que vous avez a l'ung et l'autre poinct, et a mon interest particulier, je vous prie bien fort de *vous y accourager* et disposer de plus en plus. 1578, *Lett. miss. de Henry IV*, I, 187.)

— *Acoragié*, part. passé, courageux :

Flamenc esteient hardiz e mult *acuragiez*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1210, Michel.)

Deus chevalers orent armez
Que Ismeine lor ad baillé,
Mult sunt pruz et *acoragé*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 56[d].)

— *Acoragié de, á*, qui a la ferme intention de, le vif désir de :

Par ço sui *acuragiez de* edifier un temple. (*Rois*, p. 242, Ler. de Lincy.)

S'il luy plaist me faire quelque bien, je serai tousjours *accouragé* de plus en plus *a* luy faire tres humble service. (*Lett. inéd. de M. Stuart*, M. de Chateauneuf à Henri III, 27 fév. 1587, Doc. de l'hist. de Fr.)

Wallon, *acorager* ; genevois, *accourager*.

ACORBIR, *acourbir*, *acc.*, verbe.

— Neut., se courber, se plier :

Et li put li aloigne, fronce li la face et li vis et *acorbist* toz. (Ms. Ars. 5201, f° 329[c].)

— *Acorbi*, part. et adj., courbé, plié, et au fig., qui plie, qui se laisse abattre.

Donc est frailes e *acorbiz*.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 107[ro].)

La n'a il pas genz *acourbies*
Mes serjanz a lances fourbies
Pour combatre en mer et en chans.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18331, W. et D.)

Je sui tous *acourbis*. *Serm. lat.-fr.*, xiv° s., ms. de Salis, f° 20 r°.

ACORCEMENT, *acourc.*, *-sement*, *acc.*, s. m., accourcissement :

Nos en serons chastié par l'*acorcement* de nos vies. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 255[b].)

Del alognement et del *acorcement* des jorz et des nuiz. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 9[a].)

Et moult me plaisoit l'abregement et l'*acourcement* de ma voie. (Deguilev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 139 v°.

La quantité de treason est *accoursement* de vie ou de membre. (André Hornes, *The Myrror of justice*, c. I, sect. vi, p. 302.)

Par une contraction de syllabes, ou *accoursement* du mot. Ab. Matthieu, *Sec. devis de la lang. fr.*, p. 28.)

ACORCIER, *acorch.*, *acourc.*, *acourch.*, *asc.*, verbe.

— Act., accourcir, raccourcir, abréger :

Ou acreu, ou *acorcié*
Sont li nom des viles cangié.
(*Brut*, 3855, Ler. de Lincy.)

Je li ferai les oroiles tranchier,
Les oelz crever et le neiz *acorcier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 1[b].)

Puis *acourcha* la guiche de son escu
Et a toutes ses armes trait envers lui.
(*Aiol*, 3061, A. T.)

Mes oul or fist lour chemin *acorchier*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 25[d].)

Quar maint home de lor lignage
Avoit *acorchié* lor aage.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 57[ro].)

Mors, qui as contes et as rois
Acorches lor ans et lor mois.
(Thib. de Mailly, *Vers sur la mort*, xviii, Crapelet.)

Gerars, dist Nales, trop faites lonc sermon,
Dites errant, *acorciés* vo raison.
(*Huon de Bord.*, 9454, A. P.)

S'il ne le fait, par le cors saint Richier
Je li cuit si ses marches *acorcier*
Dont il perdra maint bon chastel entier.
(*Gaydon*, 3048, A. P.)

Por cou que sa cote traine
Li camberlens bel li escource
Et ses dous amis li *acource*
Son estrier, si la remonte.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 34[ro].)

S'il se vosissent retarder
Des outraiges et des folies
Qui leur font *acourcier* leur vies.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 143[a].)

Acourcier les vies.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 113[a].)

Acourchier lor vies.
(Vat. Ott. 1212, f° 128[c].)

Que li juges ne garde pas toz jors lou tens qui est estaubliz, ainz l'esloigne aucune foiz ou l'*acorce* selonc la qualitei et selonc la quantitei de la cause. (*Ord. Tancrei*, ms. de Salis, f° 2[d].)

Moult li *ascorcierent* ses voies,
Tant que Hues Kapes l'asist
A Leun, et Carles tant fist
Qu'il issi fors, s'el desconfi.
(Mousk., *Chron.*, 15377, Reiff.)

La chose vous *acourcerai*
Et briement vous deviserai.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 42[b].)

Le sac fynit *est acourchié* quant il est raempli. H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 66[a].

Qu'est-ce là ? — C'est Merencolie.
— Vous n'entrerez ja. — Pourquoy ? — Pour ce
Que vostre compaignie *acourse*
Mes jours, dont je foys grant folie.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 370, Champollion.

On li *acourca* sa vie. Froiss., *Chron.*, I, 247, Luce, ms. de Rome, f° 10.)

On leur *ascourça* le chemin. (Id., *ib.*, VIII, 53, Kerv.)

Pour *acourchier* le mateire. J. de Stavelot, *Chron.*, p. 98, Borgnet.)

— Neut., devenir plus court :

Li jorn vont aluignant,
E les nuiz *acurcant*.
(P. de Thaun, *Li cumpoz*, 379, Mall.)

... Quant li jor *acorcent*.
(Gauth. de Mes, *l'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 89[ro].)

Par ce peché la vie *acourse*
Et si en vient la mort a course.
(J. Meschinot, *Les Lunettes des princes*, f° 22[vo], éd. 1495.)

— *Acorcié*, part. passé, raccourci, abrégé :

Tel fait mesure de cinquante pez
E s'entremet qu'il seit halt cheveles
A qu'il est a brief terme *acorcez*
E pres del nes asis e abeissez.
(*Li rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 146[vo].)

Corne de unicorne coupee et *accourcee* par le bout agu 1476, *Joyaux de l'égl. de Bayeux*, f° 79[a], chap. Bayeux.)

— *Acorcié de*, privé de :

Pour le dit dou cheval fu Alixandres lies.
Jamais n'aura grant joie si en iert *acourciés* ;
Asseis plus le desirre que famillox daintiers.
(*Roum. d'Alix.*, Vat. Chr. 1361, f° 6[b].)

Rouchi, *acourcher*.

ACORDABLE, *acc.*, adj., qui est d'accord, qui s'accorde, convenable :

Tant fust gentiese et honerable,
Et de sages diz *accordable*.
(Chrest., *Erec et En.*, Ars. 3317, f° 286[c].)

Si mist chascun en certain lieu
Et lya par pais *accordable*.
(*Met. d'O.*, Vat. Chr. 1480, f° 6[a].)

Or vous espondray ceste fable
Qui a l'istoire est *accordable*.
(*Ib.*, f° 6[d].)

Signes *acordables* secon nature. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 42[ro].)

Et sera la couleur *acordable* a la nature de la complexion d'ycelle planete qui y a seignourie. (Id., *ib.*, f° 90[vo], Glose.)

Concinus, *acordable*. (*Gloss. de Conches.*)

Il commencierent a trellier com en devant et cheirent sus aucunes voies assas *acordables*. (Froiss., *Chron.*, II, 81, Luce.)

Le sacrifice est convenable,
Duquel le bien de Dieu nous vient ;
Pour le rendre plus amyable,
De misericorde *accordable*,
A luy sacrifier convient.
(*Mist. du viel test.*, 2251, A. T.)

ACORDABLEMENT, *-aublement*, *acc.*, adv., tout d'un accord, unanimement :

Comme li sons de la viole apert, quant toutes les cordes sonent *acordaublement*. (Ms. Ars. 5201, f° 397[ro].)

Dient les auteurs *accordablement*... *Chron fr.*, ms. de Nangis, sous l'an 1344, ap. Ste Pal.)

Nos a grant deliberation, intre nos pliusiers foys chu considerez le profit de la dicte nostre vile, *acordablement*, avons ordoney firmemant a tenir que de la ville. (1363, Arch. Frib., pièce 108.)

Tous lesquelz *accordablement* dirent que oil. 1377, *Ord.*, VI, 275.

Lesquelx tous *accordablement*, apres ce qu'ils eurent oye la lecture des articles... jurerent et affermerent que c'estoit le bien, profit et honneur d'icelluy mestier. 1414. *Ord.*, X, 255.)

— Harmonieusement :

Et i avoit cloketes qui sonnoient si *acordablement* que c'estoit melodie a escouter. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 122ª.)

Si chantent toutes trois moult *accordablement* et melodieusement. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 53v°.)

Acordance, -*anche*, -*ence*, *acc.*, s. f., accord, concert, harmonie :

Moult estoit belle l'*acordance*
De leur piteus chaus a ouir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 4ᵈ.)

... bele l'*acordanche*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 4ᵈ.)

Et sauloit que cile *acordanche* et cis sons fust aussi que chanchons de plaignement pour le doucheur. (*De saint Brandainne le moine*, p. 71, Jubinal.)

Son de harpe et *acordance*.
(Ovide, *de Arte*, Richel. 19152, f° 93ᵇ.)

Lors prent la harpe et le pletrun et la commenca a acorder les cordes desoz envers celes desus si que les grosses respondent as deliees par droite *acordance*. (*Table Ronde*, ms. Barberini 923, f° 66r°.)

Et puis chantez en commune *accordance*,
Gloire a Dieu seul, paix en terre aux humains.
(Cl. Mar., *Chants*, Ch. de joye, 1530.)

Helas, c'estoient des nopces, mais sans danses :
C'estoit un lict, mais lict sans *accordances*
D'hymnes chantez.
(Id., *Leand. et Her.*)

— *D'une acordance*, en marchant bien d'accord :

Verrai je point la dance
Et les sonneurs tout deux *d'une accordance?*
(Cl. Mar., *Balladin.*)

— Convenance, accord, concordance, union :

Miex ains morir recordant ses beautez,
Et son grant sens et sa douce *acordance*,
Qu'estre sires de tot le mont clamez.
(*Chans. ms. du C. Thib.*, p. 83, ap. Ste-Pal.)

La douce *accordance* d'amors.
A. de Givenchy, *Chans.*, Trouv. Artés., p. 49.)

K'il fache venir m'arme
A si droite *acordanche*
K'elle fache en cest siecle
De ses maus amendanche.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 34ᵇ.)

Qu'a lui aient boine *acordanche*
Et ferme pais a cheus de Franche.
(J. de Journi, *Disme de penit.*, Brit. Mus. Add. 10015, f° 76r°.)

Quand une telle *accordance* regne entre le chef et les membres, ils sont invincibles. (Brant., *Capit. fr.*, M. l'admir. de Chastill., Bibl. elz.)

— *Etre d'une acordance*, consentir à une chose, partager tel avis :

Je suis bien *de ceste acordance*
Que Orleans il nous fault avoir.
(*Mist. du siège d'Orl.*, 1209, Guessard.)

— Accord, convention, traité, paix :

Que manderes Fromont le posteis?
Prendres en vos *acordence* ne fin?
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 88ª.)

Prenderoiz vos *acordance* ne fin?
(*La Mort de Garin*, 8, du Méril.)

De ceste guerre fust *acordance* et fins.
(*Ib.*, 268.)

Si li fait mettre en brief et en escris
Lor *acordance* et lor fais et lor dis.
(*Garin le Loh.*, III, P. Paris.)

Se j'ai mesprins envers le duc Garin,
La en iert faite et *accordance* et fin.
(*Ib.*, 2ᵉ chans., XX.)

L'*acordanche* en ert faite a ton plaisir.
(*Aiol*, 2806, A. T.)

Li *acordance* li vint moult [bien] a gré.
(*Huon de Bord.*, 6220, A. P.)

Il mandent Karlemaine et pes et *acordance*.
(*Aye d'Avign.*, 1353, A. P.)

Je lo que vos li requeroiz
Qu'il vos pardoint sa malveillance
Par amors et par *acordance*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 27ª.)

Mon pere et mon germain cousin
Aves occit et trait a fin
Et si me meslastes au conte;
Mais qui me donroit toute Franche
N'en prendroie jou *acordanche*.
(*Eustache le moine*, 1381, Michel.)

Par *acordance* de bone pes. (1274, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. Seine-et-Oise.)

Pour toutes ces quittances et *accordances* faites entre nous et ledit Guiot. (1275, *Cart. de l'év. d'Autun*, 2ᵉ p., lvii, Chamasse.)

Tretierent et firent une *acordence* de pes des altercations et des autres chouses desusdites. (1289, *Cartul. de S.-Pierre de Chartres*, ap. Duc.)

Et quant il vei et cogneut la vaillance de ce roi Robert de Brus, il fist paction et *acordance* a lui. (Froiss., *Chron.*, I, 215, Luce, ms. Rome, f° 2.)

— Action d'accorder, d'octroyer :

Pour recevoir l'otroy et l'*acordance* des choses qui... (1314, Aulnay-la-Rivière, Arch. Loiret, A 11.)

Acordant, *acc.*, adj., qui est d'accord, qui s'accorde, partisan :

Amors est abis de corage,
A une volenté volage
Acordans a raison contraire.
(Jacq. d'Am., *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 13, Kort.)

S'il estoient amic et *acordant* au roy d'Engleterre. (Froiss., *Chron.*, I, 396, Luce, ms. Amiens, f° 23v°.)

Entre hommes de bonne et *accordante* raison. (G. Tory.)

Acorde, *acc.*, s. f., accord, paix, réconciliation, arrangement :

Si ceste *acorde* ne volez otrier,
En Sarraguce vus vendrat asegier.
(*Rol.*, 475, Müller.)

Pais en est faite, la DameDieu merci
Iceste *acorde* otroi je endroit mi.
(*R. de Cambrai*, ccxlv, Le Glay.)

L'*acorde* est faite, Dieus en soit aoures.
(*Huon de Bord.*, 10426, A. P.)

Naymes oi le roi qui n'a cure d'*acorde;*
Ains fait mander ses homes et des milleurs se borde.
(*Ren. de Montaub.*, p. 368, Michelant.)

.. Sire, des cielz lasus,
Aies de moy misericorde,
Et voellies de moy faire *acorde*
Vers vous, si que j'aie mercy.
(*Couci*, 7806, Crapelet.)

Pais ne *acorde* n'en sera ja faite. (Men. de Reims, 270, Wailly.)

As II rois l'*acorde* queroit.
(Mousk., *Chron.*, 19199, Reiff.)

De metre entre els pais et *acorde*. (*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 8ª.)

Pais et *acorde* est faite entre nous des descors desus dis. (1306, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Supplement requierant la Dieu misericorde,
Par quoi vrai repentant trouvent paix et *acorde*.
(*Girart de Ross.*, 6379, Michel.)

Feissent composition ne *acorde* avecques yceulx religioux. (*Enq.*, 1399, la Couture, Arch. Sarthe.)

— *Par acorde*, pour faire la paix, en signe de paix :

Pinchedé, je le vous ament;
Par acorde le vin vous doins.
(J. Bodel, *Li jus de saint Nicholoi*, Th. fr. au moy. âge.)

Car Veritez a encontree
Sans contraire Misericorde,
Et Justice et Pais *par acorde*
Se sont en tel forme baisies
K'en lor baisier sont apaisies
Toutes .iiii. de lor tençon.
(*Des .iiii. Serours*, Ars. 3142, f° 281ᶜ.)

— *Faire acorde de*, convenir de faire telle chose :

La *fu l'acorde faite* dou roi d'Engleterre et dou conte de Flandres *de* guerroier le roy de France. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 67ª.)

— *A une acorde*, de concert :

Loons la nuit *a une acorde*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 18ᵈ.)

Accorde se dit encore en Champagne, arrondissement de Reims.

Acordee, s. f., accord, ce qu'on accorde :

Or ont deable fete ceste *acordee*.
(*Aleschans*, 3015, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

S'il ne se poent acorder a lor rebrices, cil par qui le querele doit estre jugie, et devant qui li ples a esté demenes, les doivent acorder par lor recort, selonc ce qui a esté pledié par devant eus, et baillier toute *acordee* as auditeurs. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xl, 3, Beugnot.)

Acordeement, -*ement*, -*ant*, *acc.*, adv., tout d'un accord, de bon accord :

Pois *acordement* si li mettrad avant honours que... (*L. de Guill.*, § xii, ap. Chevallet, *Orig.*, I, 104.)

Comme les parties toutes s'en soient mises sus nous *acordeement*. (1265, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{295}$, Arch. Doubs.)

Nous covient *acordeemant* mener nostre vie. (Ms. Ars. 5201, p. 397ª.)

Se li sis devaut dit n'out ordené *acordeement* sus les choses dessus dites dedans la feste S. Remi, le roy deputera a ce une certaine et convenable personne. (1326, Arch. JJ 64, f° 88r°.)

Que les .ii. parties l'ottroiassent *acordeement*. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 65ᶜ.)

— Harmonieusement :

De ceste (la musique) est li chans estrez
Qui en saint iglese sunt fez,
Tote acordance et estrument
Qui l'ont de *acordement*.
(*Ym. du monde*, ms. St-Brieuc, f° 12ª.)

Ensemble et moult *acordement*.
(*Ib.*, f° 22b.)

Chanter *acordement* et melodieusement. (*Cathol.*, Quimper.)

ACORDEMENT, - *ourdement*, - *ant*, *acc.*, *asc.*, s. m., action d'accorder, accord :

Entretant parlerum de faire *acordement*.
(WACE, *Rou*, 2e p., 701, Andres.)

Quant ne poi faire *acordement*.
(ID., *Li Liv. de S. Nicholay*, 1232, Delius.)

Et la pes et l'*acordement*.
(BEN., *Rom. de Troie*, 3644, Joly.)

Li dus Belis vus mande pais et *acordement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 37a, Michelant.)

Et puis refont pais et *acordemant*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 28a.)

N'ara amor, pais ne *acordemant*
Nul gor en terre se Ogier ne me rant.
(RAIMB., *Ogier*, 2049, Barrois.)

Puis lui mustra cum faitement,
Del rei aurat *acordement*.
(MARIE, *Lai du Chevrefoil*, 97, Roq.)

Quant Flovars voit l'*acordement*
Dou duc, moult grans pities l'en prent.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 36d.)

A Dieu vuils faire *acourdement*
Pour mettre m'ame a sauvement.
(*D'un hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhortement de l'enemi*, Wackern., *Altfr. Lied.*)

Ne il ne volent ne pais n'*acordemant*.
(*Otinel*, 1823, A. P.)

Sanz *acourdement*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 84ro.)

Que ceus *acordemenz* soit sozpeeceneus. (*Ord. Tancrei*, ms. de Salis, f° 6c.)

Ascordemant des parties puet bien relachier la durete de droit. (*Liv. de Jost. et de Plet*, I, 4, Rapetti.)

Du consentement et *accordement* des dites parties. (1399, *Accord.* ap. Lobin., II, 798.)

— En t. de coutume, ce mot désigne un droit seigneurial ; proprement la convention, l'*accord* qui fixe les droits censuels, les lods et ventes qui sont dus au seigneur censuel par l'acquéreur, lequel a accoutumé d'en *accorder* et composer à son seigneur à certaine somme. (LAUR., *Gloss. du droit fr.*)

Se aucune chose tenue en cens d'autre que du roy advient a aucun par succession en ligne collaterale, sont deuz, par la coustume au seigneur du cens, *acordemens* par celluy a qui elle est advenue. (*Cout. de Bourges*, IV, 20, Cout. gén., III, 910.)

— On l'a même employé, remarque Sainte-Palaye, dans la signification de *lods et ventes*, soit qu'on eût composé ou non de ce droit avec le seigneur.

— On distingue l'*acordement* du rachat :

Qui veult achapter aulcun heritaige qui est tenu en fief ou en cens d'aulcun seigneur, il fault rachapt ; et en cens *accordemens*... Ledit seigneur de fief doit avoir pour son rachapt la levee d'une annee. (LA THAUMASS., *Cout. de Berri*, ch. 123, p. 286, éd. 1679.)

Y a *accordemens*, c'est assavoir entre gens lais quatre blans qui valent vingt deniers tournois pour livre ; et en cens d'iglise deux sols pour livre pour ce qu'ils n'ont point de retraict et les gens lais ont retraict. (ID., *ib.*, ch. 124, p. 286.)

Ne doibt avoir au cens du roy aultres *accordemens* que double cens quant le cas y advient. (ID., *ib.*, ch. 118, p. 285.)

— Ce droit a eu lieu en cas de vente et aliénation ou de mutation de seigneurie, autre que en ligne directe :

En nul lieu de France l'on ne paye nuls *accordemens* pour succession, reservé en la ville et septene de Bourges. (*Cout. de Berri*, ch. IV, p. 257.)

— En terme d'astronomie :

Nous prendron l'un de ces *accordemens* ce qui ou resgart de cette elongation fait angles drois et opposites. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 41vo.)

Littré donne, sans exemple, *accordement*, action d'accorder, comme un mot qu'il n'y a aucune raison de ne pas accepter, parce qu'il est ancien, et qu'il se comprend sans peine.

ACORDEOR, - *our*, - *eur*, *acc.*, s. m., celui qui fait un accord :

Et doit li justice faire tenir tout ceu que li plus des .VII. qui pris en seront, en diront ; et doient faire xuire li *acordour* des treses lour compaingnon sus l'acort, et li *acordour* des proudommes les lours, c'il en y avoit nuls que xuire ne volcist. (1324, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 4.)

Je et li devant dit mons. Robert nous en meismes amiables *accordeurs* ou appaiseurs a mettre les bondes la ou il lor plaira. (1325, Arch. JJ 64, f° 60ro.)

ACORDER, *acc.*, verbe.

— Act., réconcilier, raccommoder :

Et nos, chaitif, que si avons erré,
Les nonoains arces, le mostier violé,
Ja n'en *serons* envers Dieu *acordé*,
Se sa pities ne vaint no cruauté.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 24vo.)

Que la royne Isabel yroit en France pour traittier et *accorder* son seigneur a son frere. (*Brut*, Richel. 12155, f° 195.)

— Conclure :

Pour *acorder* un traictié que la royne Jehanne avoit basti. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 416b.)

— Neutre, accompagné de la prép. *avec*, ou de la prép. *à*, être d'accord avec, se conformer à :

Je vos loeroie une chose, se vos i *acordez*. (VILLEH., 41, Wailly.)

Pour *acorder* dou tout a lour voluntey. (1293, *Evêché de Langr.*, Arch. H.-M., G 29.)

Que Justice avec moy *accorde* (la misericorde).
(*Mist. du viel test.*, 5134, A. T.)

ACORDOISON, - *cison*, - *ison*, *acc.*, s. f., accord :

Ja entre noz n'aura *acordoison*.
(*Aleschans*, 6748, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Meteiz entr'auz pais et *acordison*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 33c.)

Puis n'en firent entr'aus pais ne *accordison*.
(J. DE LANSON, *Aspremont*, Richel. 2495, f° 18vo.)

Et si a de vous .II. faite l'*acordoison*
De la mort Gadiffer.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 36vo.)

Onques ne volrent querre a lui *acordison* ;
Renaus le haoit mult de vielle gorgueçon.
(*Ren. de Mont.*, 15631, Michelant.)

Querez au roi pais et *acordison*.
(*Gaydon*, 3079, A. P.)

Car je veul voluntier e peis e *acordeison*.
(*Prise de Pampel.*, 2524, Mussafia.)

Firent entr'aus itele *acordison*.
(ADENET, *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 6vo.)

— Au XVe s. on a refait sur le latin *accordacion*, qui se trouve avec le sens de chose qu'on accorde :

Que nulle lettre ne soit bullee de la ditte bulle senon en la presence du grant commandeur, du mareschal et de l'ospitalier et du tresorier et de celui qui escript les *accordacions* qui se font au chappitlre. (1435, *Est. de S.-J. de Jér.*, f° 40a, Arch. H.-Gar.)

ACORE, s. m., dartre de la tête, espèce de teigne :

Les fueilles de ronce purgent les *acores*, c'est a dire furfure de la teste. (*Jard. de santé*, I, 402, la Minerve.)

ACORE, adj. ; bien *acoré*, qui a bon cœur, bon courage, beaucoup d'ardeur :

Nel ataînsist .I. cheval sejornes
Ne uns levriers tant fu bien *acores*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 37ro.)

ACOREEMENT, adv., cordialement :

Devant Karles iront mout ordonneement,
Salueront le roi moult *acoreement*.
(J. DE L., *Asprem.*, Richel. 2495, f° 29ro.)

ACOREMENT, - *mant*, *acour.*, *ac*[illegible] s. m., action d'accourir, course :

Acouremens, accursus, sus, sui. [illegible]*loss. gall.-lat.*, Richel. lat. 7684, f° 2ro.)

En l'*acoremant* de sa venue. (Ms. Ars. 5201, f° 363b.)

Course, *accourement*. (*Trium Ling. Dict.*, 1604.)

— Concours, affluence de monde :

Accourement et assemblement de gents. Concursio. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Il était encore de quelque usage au commencement du XVII siècle :

Accourrement, m. accursus, concursus. (DUEZ, *Dict. fr. allem.-lat.*)

ACORER, *acourer*, *achorer*, *acurer*, *acc.*, verbe.

— Act., arracher le cœur, les entrailles, percer le cœur, et, par extens., tuer, faire mourir en général :

C'est merveille cum tu viz ore,
Que tut li poeples ne t'*acure*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3685, Michel.)

Si cume lous qu'aigneaus *acorent*.
(ID., *ib.*, II, 10271.)

E ce's *acore* e espoente,
Qu'il ne sevent queu part aler.
(ID., *ib.*, II, 22369.)

Conquerreres del mont, tant mar veïmes l'ore
Que le mors nos depart, que tante gent *acore*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80b, Michelant.)

Si nos ocit, si nos *acore*,
Ausi com les sereines font
Les mariniers, qui par mer vont.
(Guill., *Best. div.*, 1036, Hippeau.)

Une maladie le prist,
Ki l'*acora* et qui l'ocist.
(*Rom. du S. Graal*, 3805, Michel.)

Foudre que ne descens ? Si m'en viens *acorer* !
(*Renaut de Montauban*, Richel. 766, f° 75.)

Ausi senglans est li lis hues
Com s'*acourez* i *fust* un bues.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194c.)

Ennuit me covendra morir,
Ou beste me devourera,
Ou froidure m'*acourera*.
(*Vies des Pères*, Richel. 23111, f° 6a.)

Ou beste me devorera
Ou froidure m'*acorera*.
(*De l'armite que la femme vouloit tempter*, Wackern., *Altfr. Lieder*.)

La venimose herbe Ellebore
Qui l'omme maintenant *acore*,
Qu'il en a tant ne quant gousté.
(Gatin., *Vie de S. Martin*, p. 18, Luzarche.)

Male mort le puisse *acorer*.
(*Renart*, 22124, Méon.)

Il mist la main a son coutel,
Si en voloit prendre la pel :
Toz estoit prest de l'*acorer*.
(*Ib.*, 6981.)

Mieux me vausist *estre acouree*,
Qu'avoir prins mari, qui me het.
(Le Clerc de Troyes, *le Renard contrefait*, Poet. de Champ., XI, 142.)

Et jurt qu'il ne puet demorer,
S'il la devroit vive *acorer*.
(*Rose*, 14011, Méon.)

Male mort, dit-ele, m'*acore*,
Qui tantost me puist *acorer*,
Se ge jamais...
(*Ib.*, 16031.)

Est ordonné et deffendu, que tous bouchers quelzconques, desormais en avant, tous leurs bestaux gros et menu et tous moutons, pourcheaux, brebis et aultre quelconque menu bestail, ne soient sy hardi de les *acorer*, tuer, ne faire *acorer* ou tuer en leurs maisons,.... mais les *accorront*, feront *acorer* et tuer au lieu de l'escorcherie ordonné a tuer les bœufz et autre gros bestail. (1282, *Règlement de l'échevinage d'Amiens pour la corporation des bouchers* 1er avril, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, t. I, p. 243.)

Toz *fu* defoulez et *acourez* dou pais dou cheval. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 262d.) P. Paris : *acoré*.

De son espiel l'*a acoré*.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 59, ap. Ste-Pal.)

Lors comencierent a abattre
François plus menu Prouvencians
Que bouchier n'*acorent* pourcians.
(*Vie de S. Remi*, v. 1538, ms. de la bibl. de Bourgogne, n° 188 B in-4°.)

Atant es vous ent .i. qui le vont *acourer*.
(*Doon de Maience*, 617, A. P.)

Vierge, il m'est avis c'on m'*acore*
D'un coustel quant j'en oi parler.
(*Mir. de N.-Dame*, I, I, 528, G. Paris.)

Je vray *acorer* ce lyoncel que la avez occis.... Quant il l'*eust acoré*, il le pendist a sa selle (*Percefor.*, vol. II, f° 52d.)

Sourdist en leur ost une maladie de cours de ventre, qui fort les *acoura* ; car leurs gens mouroient espessement de celuy mal. (*Hist. de Louys III, duc de Bourbon*, p. 155, éd. 1612.)

— Fig., percer, déchirer, briser le cœur, navrer de douleur, tuer moralement :

Cist dols l'*avrot* enquoi par *acorede*.
(*Alexis*, st. 80e, xie s., G. Paris.)

De duel *ai esté acoree*.
(*Perceval*, ms. Montpellier, H 249, f° 3b.)

Las c'est la riens qui plus m'*acore*,
Las li deable l'ont encore.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 13c.)

Car volentiers, se il peust,
A s'amie parlé eust ;
Mais il ne puet encor, n'encore
Par quoi le cuer s'amie *acore*.
(Phil. de Remi, *Poés.*, p. 231, v. 1155, Bordier.)

He Dex ! verrai je ja l'eure
C'un tres douz ris
Puisse avoir de son cler vis,
Qui si m'ocit et *akeure* ?
(Morisses de Creon, *Chanson*, Tréb.)

Renart qui tot le mont *aqeure*
Et qui moult sot de maves tors.
(*Renart*, 1536, Méon.)

Commeres et parentes prochaines *acourer*
Du glaive de luxure.
(J. de Meung, *Test.*, Méon, p. 106, var du ms. Vat. Chr. 1492.)

Souvenir vient mon las cuer *acourer*.
(Agnès de Nav., *Compl.*, p. 10, Tarbé.)

— Réfl., se percer le cœur, se tuer, se faire mourir, au propre, ou, par hyperbole, se livrer désespérément à la douleur, éprouver un mortel chagrin :

Et dist Antipater : Por .i. poi ne *m'acor*,
Qui nos i gieteroit, qui nos seroit tant os.
(*Roum. d'Alix.*, f° 58b, Michelant.)

Ja *me* verras d'un coutel *acorer*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 2a.)

De duel sa fame *s'acouroit*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 47d.)

... Il en boit tant qu'il *s'aqueure*.
(*De Guersai*, Richel. 837, f° 238c.)

Pour l'userier qui se moroit
De duel se femme *s'acoroit*.
(*Del userier*, Richel. 15212, f° 139ro.)

De duel *me* devroie *acorer*.
(*De celui qui osta les coispiax de son blé*, ms. de Salis.)

Hé las ! ce dist Girars, bien *me* dois *acorer*.
Cent mil souloie avoir d'ung simple mandement,
Or n'ai que .xviii. mil en mon efforcement.
(*Gir. de Ross.*, 5038, Michel.)

Quar elle estoit lassee d'orer et de plorer,
Et d'estre a und genoux et de *li acourer*.
(*Ib.*, 5769.)

A doloir s'en prist par tel tour
Que d'une espee *s'acoura*,
Sur le corps et la demoura.
(G. de Machault, *Poes.*, Richel. 9221, f° 53f.)

Que tost je *m'occie* et *aqueure*.
(Christ. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 4d.)

Madame, j'ay grant desplaisance
Que sy très doulcement plorez :
De duel toute *vaz acorez*.
(*La Resurr. N. S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 348.)

— Neut., mourir, défaillir :

Si grant dol a pur poi n'*acore*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2818, Michel.)

Dont li cors de moi *acore*.
(*Rom. de Troie*, 20621, Joly.)

Ele estoit une come vers :
Se li tens fust .i. pot divers
Je cuit qu'ele *acorast* de froit.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 4d.)

Je cuit qu'elle *acourost* de froit.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 4d.)

Qu'a poi que de froit n'*acora*.
(*Du Prevost d'Aquilée*, Méon, *Nouv. Rec.*, t. II.)

Lors *acore* de duel et d'ire
Orguex si qu'il ne puet mot dire.
(Ruteb., *Voie de Paradis*, Jubinal.)

— *Acoré*, part. passé, à qui on a arraché le cœur ou les entrailles, tué :

Et cele chiet morte pasmee,
Come cele qui fu *acouree*.
(*Une femme pour cent hommes*, 143, Méon, III, 65.)

Luy escreva la playe, et en saillit ung ray de sang aussi grant comme il eust faict d'une beste *acueurce*, et se pasma incontinent. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 122d.)

— Fig., percé, déchiré de douleur :

Mais de duel ot le cuer si *acoré*
Que povoir n'a qu'ele ait .i. mot sonné.
(Aden., *Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 111a.)

S'en fu si de duel *acoree*
K'a la terre chei pasmee.
(Id., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 9.)

J'en ai le cueur noir, triste et *acouré*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 55c.)

Peut-être peut-on rapporter à ce mot le montois *acoré*, avare, ladre, vilain.

ACORNARDIR, v. a., rendre lâche, poltron, rendre sot, tromper :

N'il ne povoient de parler
Tant savoir, ne de bas voler
Qu'il ne *fussent* d'elles rusé,
Acornardi et amusé.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 65d.)

Car elle taut affolla et *acornardi* son mary que luy voyant et present elle se soulaca avec son serviteur. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 201vo.)

— *Acornardi*, part. passé et adj., lâche, poltron, sot :

Chevaliers fu preus et hardis,
N'estoit pas lens, n'*acornardis*.
(*Hist. des 3 Marie*, Richel. 12468, f° 459.)

ACORNER, verbe.

— Neut., corner, bourdonner :

Ne sevent queus maus les sosprant
Qui les genoz lor fait trimbler
Et les oroilles *acorner*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Ars. 5201, f° 41a.)

— Act., corner, appeler au son du cor :

Par le bois s'en ala huant
Et ses compaignons *acornant*.
(*Vies des Pères*, Ars. 3641, f° 115b.)

Li cornement qu'il font, ch'est en senefiant
Qu'il *acornent* les angeles du trosne reluisant.
(*Bast. de Buillon*, 6067, Scheler.)

— *Acorné*, part. passé, battu avec un cor, par un jeu de mots sur *cor* et *corne* :

Commeut, dist celuy qui avoit esté feru du cor, oncques cornard ne fust si *acorné* comme je suis. (*Modus*, f° 103ro, Blaze.)

ACORNETER, v. a., faire boire avec un biberon, vase qui a un tuyau :

Du let en une bure tret
C'onques la beste ne se mut,
Mes tout ades devant li jut.
Du let l'enfant *acorneta*,
Et la boulie li apresta
Dont il chascun jor le pessoit.
(*De l'abeesse qui fu grosse*, 251, Méon, *N. Rec.*, II.)

ACOROCIER, *acorrocier, acorrecier*, v. a., courroucer, mettre en colère :

Ne fust por vos *acorocier*,
Cist plez fust ja venduz molt chier.
(*Tristan*, I, 753, Michel.)

Si n'en fist il pas bele chiere
Por les freres *acorrecier*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 77vo.)

Lors se demosterra paisibles,
Benignes, doz et aisibles,
Qu'il sentnient *acorrocié*
Ainz qu'il l'eussent adoucié.
(ID., *ib.*, f° 112ro.)

ACORONER, *acc.*, *acqueronner*, v. a., couronner, mettre à fin, accomplir, achever :

Comme s'il fuist certain que la guerre *seroit* victorieusement *acoronee* a la gloire de la dextre de tant vertueux chevalier. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 232vo.)

Occiies joyeusement, et *acorones* la victoire encommenchiee. (ID., *ib.*, f° 236vo.)

L'instabilité des ennemis fist que la chose emprise folement *fut acoronee* moult eureusement. (ID., *ib.*, f° 162ro.)

Oyant la predicte descente et desja a son insceu *acoronee* de Cyrus en Babilone, assanbla sa puissance bellicque. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 13.)

Il commencha a retourner en soy mesme coment il pourroit ce faict *acoroner*. (ID., *ib.*, VI, IV, 10.)

Quandt Selencus *eut* illec *accoronet* ses affaires il revint avoec les ennemis de Antigonus. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10512, X, I.)

— *Acouronné*, part. passé, syn. de couronné :

Usaige en la dite garde.... c'est assavoir au bois sec et entre sec et aux *acqueronnez* tant seulement. (22 oct. 1395, *Sent. du gr. maistre des eaux et for. du d. d'Orl.*, au titre de l'usage de la Ste-Chap. de Bourges, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 55vo, Arch. Loiret.)

On appelle encore de nos jours, dit Le Clerc de Doüy, bois *couronnez*, des arbres sur retour qui dépérissent ; et comme l'extrémité des branches du faiste qui forme la couronne de l'arbre commence toujours à dépérir dans les arbres sur retour, de là vient sans doute qu'on a anciennement appelé ces arbres bois *acqueronnez* ou *acouronnez*.

ACORONEUR, s. m., celui qui accomplit :

Metius fut seul ducteur et inventeur, et *acoroneur* de celle lascheté. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 78ro.)

ACORRE, *acourre*, *acc.*, verbe.

— Neut., accourir, courir :

Toz li pueples de la cité *acorrut* por veoir la merveille. (VILLEH., 307, Wailly.)

Neporquant maint moines laborent,
Et puis au Diex service *acorent*.
(*Rose*, 11617, Méon.)

Lors si a fait del mont *acorre*
Une fontainne parmi l'ost.
(MOUSK., *Chron.*, 3319, Reiff.)

— Encourir :

Nous avons quitté, pardonné... toutes desobeissances, mauxtalans, indignations ou ils *accorrorent* envers mondit seigneur de pere. (1364, *Pouv. donné par le roi à l'arches. de Reims*, ap. Lobin., II, 509.)

Plus bas : ou ilz encoururent.

— Concourir, contribuer :

Les héritiers qui gagneroient les conquetz de l'enfant faiz par le pere, esquelx ledict enfant avoit sa part, se ilz sont tenus en debtes dudict pere, il faudroit que les conquetz et meubles y *accourissent*, tant comme ilz pourroient fournir, et par ainsy ne gaigneroit pas le pere les meubles franchement en ce cas, car se les conquetz ne pouvoient fournir, les meubles y *accourroient*. (LA THAUMASS., *Cout. de Berri*, p. 310.)

— *Acorre à, contre, à l'encontre de*, être utile pour, contre :

Bitumen reprime et oste les enfleures et si *accourt aux* soffocations sterices. (*Jard. de santé*, I, 74, la Minerve.)

Il *accourt contre* le venin des morsures de bestes venimeuses. (*Ib.*)

Comedreos beue avecques vin est utile et *accourt contre* les morsures de bestes venimeuses. (*Ib.*, 90.)

La racine de roppone va et *accourt contre* les morsures venimeuses. (*Ib.*, 383.)

Quant poligonia est beu avec vin il *acourt* et va *a l'encontre des* morsures venimeuses. (*Ib.*, 372.)

— *Acorrant*, part. prés., rapide :

Et beles armes et *acorronz* destriers.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 3d.)

ACORS, *-ours*, *acc.*, s. m., affluence, concours, foule :

Mes moult perdirent grandement
Vermendizien et Champenois,
Et tout li *acors* des François.
(*Couci*, 3296, Crapelet.)

Papiers et encre seroient courtz
Qui vouldroit mettre tout l'*acours*
Du menu peuple et toutes gens.
(*La piteuse desolat. du monast. des cord. de Maulx*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. I.)

Amesie aussi n'eut pas moins de doctrine ne d'engin a orer et plaidier. Car elle envers les preteurs de Rome la ou il avoit grans *acours* de peuple plaidia. (CHAMPIER, *Nef des dames vert.*, De Amasie.)

— En t. de chasse, comme *courre*, *cours*, le lieu où l'on met les levriers pour prendre le loup ou autre bête ; le lieu d'où ils partent pour courre sus :

Or est hors du bois le fuiant,
Et va par ung *acours* sivant.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 52vo.)

Or est hors du boys le fuyant,
Et va par un *accors* fuyant.
(Var. du ms. Condé.)

Doivent estre regardez les *accours* et fuytes du boys ou l'on vouldra chascier. (*Chasse de Gast. Phéb.*, ms., p. 311, ap. Ste-Pal.)

ACORSAGE, *-oursage*, *-aige*, s. m., droit seigneurial sur chaque bête au pied fourchu :

Prent et demande le seigneur ses *acoursaiges* sur tous ses subgetz qui ont bestes a piet fourchus, qui se paie a la saint Remy, par chascun manant .VI. deniers tournois, che que les subgetz dient qu'ilz n'ont point acoustumé paier ledit *acoursaige*, ne la rente d'argent a soubz parisis, sinon depuis .XII. a .XIII. ans. (*Coust. de la terre et seigneurie d'Ongnies*, Cout loc. du baill. d'Amiens, p. 413, Bouthors.)

ACORSER, *-ourser*, *-urser*, *acc.*, verbe

— Act., faire courir, pousser, diriger :

Si uncore un jor le truis en tornei,
Ke mun destrer puisse *acurser* vers lei,
De m'espee le quid faire un espei
Parmi le cors.
(*Otinel*, 72, A. P.)

A .II. valles qui sonnerent ledite cloq par pluies fies en le semaine devant le St Martin d'ivier pour *acourser* anschois que li nouvielle Werte fust venue payet. (1358, *Li Cont. des frais pour le nouv. cloque*, LXXXVI, Arch. Valenciennes.)

— Atteindre :

Vous eussiez veu le peuple courir a toute bride, deça et dela, pour mettre leur vie en sauveté et franchise, les uns en la montaigne, les autres de rue en rue gaignant tousjours le haut, ayant crainte d'*estre* suyvis et *accoursez* des eaux. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 387.)

— Réfl., prendre sa course, s'élancer, se précipiter :

Au col leva la hace en haut,
Au retour que li dus faisoit
Por la hace que molt cremoit
S'acorsa cil de grant vertu,
Sus a le duc el cief feru.
(*Rou*, Richel. 375, f° 235b.)

Apres les Sarrasins *s'acourse* maintenant.
(*Gaufrey*, 6834, A. P.)

Adonc *s'est acoursé* parmi le sablonnier.
(*Ib.*, 7611.)

— Neut., accourir :

Je voi les juges *acourser*
Aus amendes lever et traire.
(*Rom. des fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 230c.)

— *Acorsé*, part. et adj., rapide à la course, bon coursier :

Prist ses armes, si s'enarma
Sour son bon ceval *acoursé*.
(*Fregus*, p. 132, Michel.)

En Engleterre n'ot tant bel (cheval)
Plus *acoursé* ne plus isnel.
(*Ib.*, p. 170.)

— Lancé, qui court avec rapidité :

Et cil ait bien la voie regardee,
La barge estoit .I. pou trop *acorsee*,
Cil ait lo voille .I. petit sorclinee,
Fiert soi el port sanz nule refusee.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 181ro.)

— Qui a cours, repandu :

De ces treis choses esgardez
Qui si sont el monde *acorsees*.
(*Des 3 ennuis de l'homme*, Richel. 19525, f° 126vo.)

Poitou, cant. de Chef-Boutonne, *accourser*, poursuivre quelqu'un en courant : Il m'*a accoursé* dans le jardin. (Ass. de la Vienne, 26 fév. 1869.)

1. ACORT, *-ord*, *-ors*, *acc.*, s. m., volonté, sentiment, avis, résolution :

A ces .II. si pour leur meffait
Vueil que d'un fer chaut le deduises

Si que tous les jarraiz leur cuises
Afin que la force des corps
Perdent du tout, c'est mes *accors*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 553, Michel.)

Feites semblant que le voelliez amer,
Que le porrez conduire et enchanter,
Se le poez a vostre *acort* tourner,
Et tant prier qu'il vousist sejorner.
(*Aubery*, p. 96, Tarbé.)

Et n'avoit nulz que faire en le court du roy, se il n'estoit de son *accord*. (Froiss., *Chron.*, I, 17, Luce.)

Et qui tantost eult tout le communaulté de son *acort* pour faire et deffaire tout che que ordonner et entreprendre volloit. (Id., *ib.*, IV, 394.)

Que ce fust la plaisance et l'*acort* dou roi. (Id., *ib.*, I, 415, ms Rome, f° 42.)

Acors fu que d'iaux departir. (Id., *ib.*, I, 475, ms. Amiens, f° 36.)

Querons l'evesque sanz delay,
Dieu l'a moult chier.
Monseignour ! il est au moustier ;
Alons y, se c'est vostre *accort*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1406, Wahl.)

Moi et vous sommes a un *accort*.
(*Mir. de nostre Dame*, Richel. 820, f° 178^d.)

Afin que la force des cors
Perdent du tout, c'est mes *accors*.
(*Ib.*, f° 187^b.)

— Assentiment, parti, alliance :

Se apenserent entre yaus que ce seroit grans confors pour leur seigneur le roy, selonch ce qu'il voloient entreprendre se il pooient avoir l'*acort* des Flamens. (Froiss., *Chron.*, I, 129, Luce.)

Et queroient *acord* par tout et prommetoieut as uns et as aultres. (Id., *ib.*, I, 129, Luce.)

Li dues de Braibant et pluiseurs de son *accord*. (Id., *ib.*, I, 474, ms. Amiens, f° 36.)

Et euist volentiers veu que li contes de Flandres se fust tenus en son pays et euist attrais ses gens a son *acord*. (Id., *ib.*, I, 132, Luce.)

Il volsisseut entendre a aucun treitiet d'*acort*. (Id., *ib.*, II, 80, Luce.)

Il trettierent sour pluiseurs voies d'*acort*. (Id., *ib.*, II, 81, Luce.)

— Prudence, ruse :

— Et tresbien, Monsieur, dit elle :
Ou avez vous demouré tant ?
— Par ma foy, j'ai esté dehors
Ou j'ay veu de bien mauvais temps,
Ce luy dis je par bon *accors*.
(Coquill., *Monol. du puys*, Bibl. elz.)

2. **Acort**, *acord*, *acor*, s. m., les pendants d'un manteau :

El a son mantel destachié
Dont li *acort* li sont au pié ;
D'une porpre est fresche et novele
Dont l'uevre est menuete et bele,
La penne en ert de blanc hermine
Par tot egal au drap traine ;
Li orles est de sebelins
Tres vairs et bien sainz et bien fins,
Qui orlent l'ermine defors
Si dure de si as *acors*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 151^c.)

Li *acort* (du manteau) ferirent a terre
Si que plain pié li trainerent.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 13^d.)

Si chevalier pristrent lues droit
D'un de lor mantiax .ii. *acor*,
S'ont monté bele Lienor...
Tant avoit desouz la ceinture
Descovert le piz et le cors
Et s'avoit andeus les *acors*
De son mantel par devant li,
Et savez qui mout l'abeli.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92^c.)

— Par extension :

Je n'ai nul pooir de mon cors,
Si covandra que l'an m'an port.
Quatre sergent delivre et fort
Lores d'une chanbre s'an issent :
La cote as *acors* seisissent
Qui el lit estandue estoit,
Sor cui li prodom se gisoit.
(Crest., *Conte del graal*, ap. Bartsch, *Chrest.*, p. 145.)

Unes patenostres de jaspe taillees a faces marchees d'*acordz* d'or esmaillez de blanc et torné avec l'anneau de mesmes. (*Inv. de L. de Sav.*, Arch. J 947, pièce 2, f° 12.)

Acorte, s. f. :

Le roi n'en ot ne tiers ne quart,
Car ses gens en orent le tout,
Le milieu et le double bout,
La perte en aunoy et l'*acorte* :
Qui plus a, plus d'avoir se corte.
(Godef. de Par., *Chron.*, 3554, Buchon.)

Acorter, -*ourter*, *acc.*, v. a., accourcir :

Curtire, *acourter*. (*Gloss. de Conches.*)

Ladicte cité *sera accourtee* et diminuee devers le cousté de la riviere. (A. de Loisel, *Nouvelles*, ap. Commines, III, 238, Dupont.)

Acortillier, *acour.*, *acur.*, v. a., cultiver, en parlant d'un jardin :

Et auront le grant courtil avec la vigne, et le rendront bien *acourtillé* et la vigne bien faitte. (1357, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 61ro.)

Sera tenus ledit Jehans... ledit curtil *acurtillier* et metre hors de ries et de frische. (1375, Arch. MM 301, f° 12ro.)

Acortiner, *acour.*, v. a., encourtiner, garnir de courtines, de tapisseries, de rideaux :

Sa gens i est vencue, desconfite et matee
Et Brohadas ocis, s'a la teste colpee ;
Mais Corbarans l'enporte en biere haut levee
Desor .iiii. destriers qui tos jors l'ont portee,
Et *fu* d'un rice paile molt bien *acortinee*.
(*Chanson de Jérusalem*, Meyer, *Rec.*, p. 274, var. du ms. Richel. 795.)

N'i avoit nulle rue, pour voir le vous affie
Qui de dras d'or ne fust, a cascune partie
Si bien *acourtinee* que c'estoit melodie.
(*B. de Seb.*, II, 843, Bocca.)

Ausi come l'en *acortine* et pare l'yglise. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 113ro.)

1. **Acortir**, *acourtir*, verbe.

— Act., raccourcir :

Il ne doivent pas *acortir* lour barbe. (*Cout. de Chartr.*, 3^e part., ms. Dij., f° 23vo.)

— Neut., s'accourcir :

Car tuit li droit sont acourci,
Et droiture ades i acourte :
Se petite iere, or est plus courte,
Et toz jors mais *acourtira*.
(Ruteb., *Dit d'Ypocr.*, Jub.)

Une fois le feu s'estendoit en maniere d'une lance, et autresfois il i *acourtissoyt* a maniere d'une lampe ardante. (Bocc., *Nobles malh.*, VI, 9, f° 152vo, éd. 1515.)

2. **Acortir**, s. m. ?

C'est la rien del mund dunt j'ai plus desir,
Ke joe seie vengé del culvert *acortir*.
(*Horn*, 3892, Michel.)

Acos, rime pour *acor*, 1e p. s. prés. ind. d'*acorer* ; voir **Acorer**.

Acosiner, -*ousiner*, *acc.*, verbe.

— Act., traiter de cousin, d'allié, d'ami :

Consobriuare, *acousiner*. (*Gloss. de Conches.*)

O tu cité, tres noble et ancienne,
Qui jadis fus fondee de Remus !
Reins t'appella de son nom Rancienne :
Romme fonda ses freres Romulus.
Le senat *t'acousina*
Quant Julius Cesar ses osts mena
Pour conquerre Gaule, France nommee,
Et ton confort requist et demanda.
(E. Desch., *Poés.*, I, 305, A. T.)

Auxquelles Sa Majesté desirant pourvoir et remedier elle se resolut a deux choses : la premiere a essayer de descouvrir jusques ou pouvoient passer les mauvaises pratiques de messieurs de Biron, comte d'Auvergne et mareschal de Bouillon ; et, pour cet effet, resolut de practiquer le sieur de La Fin, lequel *estant accousiné* par le premier et le dernier, s'estoit le plus entremis de ces faciendes... (Sully, *Œcon. roy.*, ch. CVI, Michaud.)

— Réfl., *s'acosiner avec*, être allié avec quelqu'un en qualité de cousin :

Rois Thelamon de Salemine
O les fils Priant *s'acousine*.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 104^b.)

... *S'acosine*.
(*Ib.*, 18576, Joly.)

Il se disait encore dans la première partie du XVIIe siècle :

Accousiner, appeler du nom de cousin. (Monet.)

Accousiner aucun, l'appeler cousin. (Duez, *Dict. fr.-all.-lat.*)

Il n'est pas tout à fait tombé dans quelques provinces, comme le Poitou, la Picardie, l'Artois. Dans le Poitou, Vienne, arr. de Poitiers, il signifie de plus accoster avec prévenance, reconnaitre, avoir égard.

Acost, s. m., voisinage, compagnie, approche, fréquentation, rapport, union, accueil :

Ja a prison n'a jugleor
Ne feist l'om bien ne honor ;
N'i trovoent *acost* ne eise,
Fors faim e lasté e meseise.
(Ben., *Ducs de Norm.*, II, 17171, Michel.)

Qu'od rei n'od duc n'a aliance
N'*acost* ne apui ne amor
D'und deffendre peust s'onor.
(Id., *ib.*, 17744.)

Maudit seit tot le vostre *acost !*
(Guill., *Best. div.*, 2368, Hippeau.)

Hé ! men Deu, com soltilment
Com puissanment, com bien, com tost,
Tos caus qui sont de ton *acost*
Et qui lors cuers ont en toi mis
Venges de toz les anemis.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 117^d.)

Quant eschaufé l'ot (son corps) si revot
Gesir a la dame tantost,
Mes la dame qui l'amosa
Sa musardie li refusa,
Ne n'ot cure de son *acost*.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, fº 44[d].)

Mais tous jours quiert engieng et art
Comment puist chaus traire a sa part
Qui mout cure ont de son *acost*.
(*Mir. de S. Eloi*, 60, Peigné.)

Lors s'en va Renart eslessiez,
N'a plus cure de leur *acost*.
(*Renart*, 4016, Méon.)

Sire, fait ele, ales ent tost,
Car jo n'ai soing de vostre *acost*.
(*Partou.*, 1187, Crapelet.)

Et ele avoit a son *acost*
Sa compaigne Giometrie.
(RUTEB., *Bataille des VII arts*, II, 424, Jub.)

Et si je avoie les .XVII. villes de mon *acost*, je prendroie le roy en quel lieu je le trouveroye. (IV[e] *Reg. crim.*, Arch. X, XIV[e] s.

— *D'un acost*, d'un seul coup, en s'abordant :

De quanque braz poent estendre
S'entrevienent, et ce fu tost ;
Es bras es testes *d'un acost*
S'entredonerent sor les vis.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, fº 102[c].)

ACOSTABLE, *acc.*, adj., accessible, au sens matériel :

Mais puis que vont au droit del geu,
Que les armes furent raisnables,
Ne fu pas li jus *acostables*,
Ce sacies, a Guengasouain.
(*Gawain*, 5760, Hippeau.)

La Gaule estant de plus doux air que la Germanie, et plus *accostable* des Pheniciens. (FAUCHET, *Antiq. gaut.*, ch. I, 2, éd. 1611.)

ACOSTER, verbe.

— Act., placer à côté, mettre côte à côte, appuyer :

Si escuz enbracerent, si s'en vont aroté
Ansi come lion dui a dui *acosté*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, fº 43[b].)

Li feus qui la *est acostez*
Art le pais de touz costez.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19935, W. et D.)

— Réfl., se placer vers, contre :

Mult fu cil qui le fist (la tour) boin maistre,
Qu'ele ne crient siege ne ost
Ne rien qui contre li *s'acost*.
(*Blancand.*, 2876, Michelant.)

Qui la reson entent et ot
Et n'en velt retenir .I. mot
As fox *se* puet bien *acoster*.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, fº 55[c].)

— Neut., *acoster à*, toucher à, confiner à :

Une acre de terre *acostant a* la masure Renout Ogier. (1295, F. de S. Marc, S.-Wandrille, Arch. S.-Inf.)

Pour .II. jornees de terre qui aboutent et *acostent as* terres Henry. (1311, Richel. Grenier 298, piece 88.)

En touz cas ou l'edifice fait es froz, seur les froz ou marchissent ou joignant ou *acostant au* dit froc. (1325, Arch. JJ 64, fº 2rº.)

Et tous les fosses qui aboutent ou *acostent au* dit manoir. (1350, le Gard, Arch. Somme.)

Une pieche de terre *acostant* d'un costé et d'un bout *a* Jehan le Sergent et d'autre costé *a* Jehan Flourens. (1391, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Qui *acoste* de la ville *ou* chastel. (1438, *Compt. de la chât. de Châtill. en Dombes*, Arch. Ain, B 7639.)

— Arriver, aborder :

Les nes sunt a un port turnees,
Tutes sunt ensemble arivees,
Tutes *sunt* ensemble *acostees*.
(WACE, *Rou*, 11612, Pluquet.)

ACOSTOIER, - *oyer*, *acc.*, verbe.

— Réfl., s'appuyer :

En esté il aloit seoir au bois de Vincennes, apres sa messe, et *se acostoioit* a un chesne. (JOINV., 199, Wailly 1867.)

— Act., emploi particulier, entretenir constamment de :

Laquelle (vostre personne) nous devons instruire et *accostoyer* tousjours *de* son honneur et salut. (CHASTELLAIN, *Chron. du D. Phil.*, ch. II, Buchon.)

— *Acostoié*, part. passé, qui a à ses côtés :

Apres vont .XII. prieurs,... et sont *acostoiez* de .II. acolites. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, fº 105[a].)

ACOSTUMANCE, - *oustumance*, - *outumance*, s. f., redevance due par une coutume :

Nos ne quidons que la chose qui est demandee en jugement soit de gregneur pris porce que son pris puet croistre par l'*acoutumance* de celui qui ne la veut rendre. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, fº 158[d].)

Cil qui ne le veau rendre doit comperer s'*acoutumance*. (*Ib.*, fº 159[c].)

Sanz aucune autre redevance, exaccion ou *acoustumence*. (1372, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 29, fº 57 rº.)

(Urbain VI) voulut... retrencher aux cardin aux plusieurs choses de leurs droiz et oster leurs *acoustumences*. (FROISS., *Chron.*, II, 48, Buchon.)

ACOSTUMEEMENT, - *eement*, *acoust.*, *acust.*, *acout.*, *acc.*, adv., coutumièrement, ordinairement :

Vont au mostier a feste annel,
A Pentecoste et a Noel,
Les genz *acostumeement*.
(*Dou cheval. de la charete*, Richel. 12560, fº 62[d].)

Si entra laienz li colons qui portoit en son bec .I. encenssier d'or et se feri en la chambre ou il entroit *acostumeement*. (*Lancelot*, ms. Frib., fº 98[a].)

Ou il gisoient *acustumeement*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, fº 31[c].)

Acostumeiement. (*Ib.*, fº 63[c].)

Qui ne lou face mie trop *acostumeemant*. (*Doctrinal*, Brit. Mus. add. 15606, fº 120[d].)

La u gent passent *acoustumeement*. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, LXIX, 4, Beugnot.)

Quant on jure *acoutumeement*. (LAUR., *Somme*, Richel. 938, fº 29 vº.)

Celui qui *acostumeement* garde la parole dou rei. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCL, Beugnot.)

Ce qu'il doivent *acostumeement* tous les ans. (1378, Neuchâtel, Arch. du Prince, D 9, nº 4.)

Quant une jone fille mengue *acoustumeement* lait bouilly. (*Evang. des Quen.*, p. 20, Bibl. elz.)

Ceus de Gamilli ont *acoustumeement* ou boiz de Gamilli le mort boiz. (*Cout. de Vernon*, XIX, Arch. Eure.)

ACOSTUMEMENT, *acoust.*, *acust.*, *acc.*, s. m., coutume, accoutumance, habitude, usage :

Et Hermenjart prist .I. mesage errant
Qui bien parloit sarrazin et persant,
De maint langage sot l'*acostumement*.
(*Enf. Guill.*, Richel. 774, fº 9[ro].)

Du serpent qui a non aspis
Sunt a comparagier tel gent.
Dirai vos s'*acostumement*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 2272, Hippeau.)

Et entra selonc son *acoustumement* au jour du sabbat en la synagogue. (GUIART, *Bible*, Luc, ms. Ste-Gen.)

Mais la musarde le heoit,
Pour acomplir son foul vouloir
Et pour les aultres decevoir,
Ou elle pechoit durement
Par son mal *acoustumement*.
(*De l'armite que la femme vouloit tempter*, Wack.)

ACOSTUMER, *acoust.*, *acc.*, *ascostumer*, *aucostumer*, verbe.

— Act., mettre en coutume, établir :

Et jurera devant le maieur et les esquevins d'Abeville que il gardera bien et loiaument les drois le conte et que il n'*acoustumera* chose en la visconté qui n'i ait esté et qui estre n'i doive par droit a son escient. (1266, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, fº 3 vº.)

Dedans Jherusalem furent a grant destroit
Bourgois et chitoien de ce c'on les tailloit.
Maudissent vont Ourry qu'ensi les maintenoit,
Qui telle maletote *accoustumee* avoit.
(*Bast. de Buillon*, 3762, Scheler.)

Sont venut povre gent criant merchi et complaignant dou damage que vostre feme lor a fait par les males costumes qu'ele *a acostumees* par le terre. (*Sept. sag. de Rome*, Ars. 3354, fº 3[d].)

Le chevalier en la fin leur respondit que ce n'estoit pas la coustume aux chevaliers de Bretagne que d'eulz laisser enfermer, et qu'il ne l'*acoustumeroit* pas, et qu'ils fissent bon guet. (*Perceforest*, vol. V, ch. 39.)

— Prendre la coutume de, tourner en coutume, avoir la coutume, l'habitude de, signification qui se continue jusqu'au commencement du XVII[e] s. :

Maudis soit freis qui ne meure
Et li hom qui tant s'aseure
A dire mal qu'il l'*acostume*.
(*Percev.*, ms. Berne, fº 96[c].)

Nous nous durcissons a tout ce que nous *accoustumons*. (MONT., *Ess.*, I, III, ch. 9.)

Ceux qui n'*ont* pas *accoustumé* une viande, la trouvent au commencement d'un goust fascheux, qui peu a peu se rend agreable par l'usage. (D'URFÉ, *Astrée*, I, 6, éd. 1647.)

— *Acostumer quelque chose a quelqu'un*, accoutumer quelqu'un à quelque chose :

Peu a peu leur *accoustumera* l'aer aux poussins, afin que sans alteration s'habituent a vivre. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 2, éd. 1815.)

— Réfl., employé d'une manière imper-

sonnelle, s'établir en coutume, se pratiquer fréquemment :

Il s'accoustume plusieurs fois entre gens vulgaires de dire un commun proverbe, que le trompeur demeure le plus souvent au pied de celui qui est trompé. (Le Maçon, *Trad. de Boccace*, p. 280, éd. 1737.)

— Neutr., avoir coutume :

Il apartient au bailli savoir quix avocas *acoustument* a pledier par devant lui. (Beaum., *Coust. du Beauv.*, v, 19, Beugnot.)

— Etre d'usage :

Il fera assembler la gent de la ville eu leu qui *est ascostumé*. (Brun. Lat., *Tres.*, III, II, 12, Chabaille.)

— Act., revêtir d'un costume :

Eu taut dementres le saint cors conrecerent
Toit cil seinor e bel l'*acostunerent*.
(*Alexis*, st. 100[e], XI[e] s., G. Paris.)

Acostumier, *acoust.*, *acust.*, adj., coutumier, qui a la coutume de :

Ieest lieu.... fud... Helchana *acustumiers* a visiter. (*Rois*, I, I, 3, Ler. de Lincy.)

Cis cunsaus sereit trop hastis,
D'otrier vus ceste priere,
Jeo n'en sui mie *acostumiere*.
(Marie, *Lai de Gugemer*, 512, Roq.)

D'un larron vos dirai d'embler *acoustumier*,
D'embler trovoit sa vie plus que d'autre mestier.
(Bereng., *Or. N.-D.*, Richel. 1444, f° 74 r°.)

D'onnour faire est *acoustumiers*.
(*Couci*, 3096, Crapelet.)

— En parlant de chose, coutumier :

Por les aides *acostumieres*. (1289, *Cart. S.-Sauv.-le-Vic.*, p. 27, Arch. Manche.)

— S. m., celui qui perçoit la coutume, l'aide coutumière :

Est tenu mondit seigneur (l'abbé) ou son *acoustumier* qui reçoit ycelle coustume de avoir et faire mettre une bourse pendue a un baston en signe de payer chascun sa coustume qui la devra. (*Livre vert*, t. I, f° 96, Coustume du grain et du pain, ms. S.-Den.)

Acostumierement, *acoust.*, *acust.*, *acc.*, adv., coutumièrement :

Celui qui *acoustumierement* garde la parole dou rei. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCL, var., Beugnot.)

Cedit Eracle avoit veu, par le cours des estoiles ou il estudioit *accoustumierement*, que l'empire des Rommains seroit destruit par les circoncis. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, I, 28, Nav. de Ram.

Toutes personnes sur qui teles deurees seront trouvees *acoustumierement*, perdront leur mestier an et jour. (1424, *Ord.*, XIII, 83.)

Acoter, *acouter*, *acuter*, *acoster*, *acouster*, *akeuter*, *aqueuter*, *aceuter*, *acouder*, *acauter*, *acotier*, *acc.*, *asc.*, *ak.*, verbe.

— Act., appuyer :

Il ai prise Verone, lez soi l'*a acoutee*,
Dame venez avant ne soiez obliee.
(*Rom. de la vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 150[b].)

Sur les escus lour testes si *orent acouté*.
(*Destr. de Rome*, 136, Kroeber.)

Ms. : Lur testes sur les escuz si *furent acutee*.

Environ cestes tendes ha et *sunt* toutes les autres tendes bien ordres et bien *ascutes*. (*Voy. de Marc Pol*, c. XCIV, Roux.)

Qu'il faut reffaire l'advant mur dudict chastel... et pour *acouster* por le rapport desdictz.... ledict ouvraige. (1542, *Répar. a la cit. de Ste Meneh.*, Bullet. de la Soc. des antiq., 1865, p. 118.)

— Renverser :

Il le bessa vers lui, de terre l'a levé,
Puis li fist .I. biau tor, a terre l'a gité,
Desous le pon du branc l'*a* envers *acouté*.
(*Gui de Bourg.*, 2678, A. P.)

— Côtoyer, escorter :

Tant ont erré et coru
Sur la coste en la haute mer
Qu'il ne vouldrent pas trespasser
La mer, aincois *ont acoudee*
La terre, et taut qu'il ont passee
La contree.
(R. de Hou., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 22[c].)

Quant il chemiuoit... partie d'iceulx aloit devant son curre, partie le *accoudoit* de chascun costé, et l'autre partie derriere. *Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 70[a].

— Réfl., s'accouder, s'appuyer sur les coudes :

Al chief d'un banc *s'est acotez*.
(Wace, *Rou*, 10009, Pluquet.

Sor l'erbe vert ont les tapis getez :
R. *s'i est* couchies et *acoutez*.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 19 v°.)

Dales li *se fu akeutes*.
(Chrest., *Chyet*, Ars. 3317, f° 278[b].)

De lez lui *se fu acotez*.
(Id., *ib.*, Richel. 1420, f° 51[c].

Alixandres *s'aceute*, sa main a sa masciele.
(*Roum. d'Alix.*, f° 41[a], Michelant.)

Lors *se sont acouté*, soot les eschas assis.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 1[b].)

Lors s'est le saint homme adeuté
Dessus le cors du tormenté,
Et tantost qu'il *s'i acouta*
Le deable hors en bouta.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 67.)

Sor son arçon *s'est acoutez*.
(*Tristan*, I, 3088, Michel.)

Quant li chevaliers s'esvilla,
Sur la fresce herbe *s'acosta*.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 623, Hippeau.)

As fenestres amont *se sunt* tous *acoutes*
Et ont veu paiens qui furent arrives.
(*Gaufrey*, 2576, A. P.)

— Neut., être accoudé, être appuyé :

Et commende en icel lieu el quel tu *acoudes* une sepulture estre apareilliee. (*Vie Ste Consorce*, Richel. 818, f° 307 v°.

La belle Euriant non scachant la graut malice qu'il pourchassoit a elle, et a Gerard son amy, se retira avec luy vers une fenestre, ou eux deux ensemble allerent *accouter*. (*Gérard de Nevers*, I, 2, éd. 1520.)

— Tomber sur le coude :

Le suppliant poussa ou repulsa icellui Gabriel d'une besche, tant qu'il le fist *acauter* ou choir sur la haye. (1474, Arch. JJ 204, pièce 119.)

— *Acoté*, part. passé, accoudé, appuyé :

Alixandres estoit en son tref *aceutes*
Et ot environ lui de ses millors prives.
(*Roum. d'Alix.*, f° 65[b], Michelant.)

Au maistre dois est Girars *acouteiz*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 22[b].

Desous l'ente fu *akeutee*.
(Marie, *Lai de l'Espine*, 262, Roq.

A la feniestre es *akeutee*.
(Gibb. de Montr., *Violette*, 311, Michel.)

A Mouset en est retornes,
Qui dehors l'uis est *akeutes*.
(Enguerr. d'Oisy, *Dou Mauaier de Aleus*, Richel. 1553, f° 506.)

En la sale ou li rois Henris estoit *acousté* sour une coute. (*Chron. de Rains*, c. II, L. Paris.)

Ainsi que Ciperis estoit ung jour montes
Au plus hault de la tour adz crestiaus *aqueuté*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 91 v°.)

Si ot des chevaliers a la tour *aqueutes*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 75 v°.)

Elle s'endormit *acoustee* sur le bras. (N. Gilles, *Ann.*, t. I, f° 283 v°, éd. 1549.)

— Coudé, courbé :

Et sont les endoliers bien renges au long des perches, et les perches sont bien ployees et enarquees, par mesure sans estre *accoutees*. (*Modus*, f° 14 r°, Blaze.)

La teste qui est appellee la teste contrefaicte, c'est celle qui a les pesches boeteuses et *accoutees*, qui n'a mye la trocheure belle. (*Ib.*

Un autre ms., suivi par Sainte-Palaye, porte *accoudees* (f° 8), et *acoustees* (f° 18).

Haute-Marne, envir. de Langres, *acotier*, appuyer. Forez, *acoter*, soutenir, appuyer, etayer. Norm., *acouter*, v. n. et réfl., s'accouder. Champagne, cant. de Ramerupt, Aube, *s'acoter*, s'accouder, s'appuyer contre un mur, un arbre. Morvan, *aicoter*, appuyer, soutenir.

Acotte, s. f., appui :

Ce fut le propre jour que le Retail nerveux
Accota de son bras tout un mur ruineux,
Comme on voit accoter a l'*acotte* puissante
D'une vieille maison la muraille pendente.
(*Assauts donnez à Lusignen*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VI.)

Acoublage, s. m., sorte de droit :

Au droit duquel fief il a court et usage, reliefs, aides, XIII[mes], corvees, *acoublages* et coustumes. (1405, *Denombr. de la chastell. d'Andely*, Arch. P 307, f° 1 v°.

Acoubler, v. a., empiéger un cheval, lui attacher ensemble deux jambes pour l'empêcher de s'éloigner :

Et illecques *acoubla* ou empestra sa jument afin qu'elle ne fist ou portast dommaige a aucun. (1478, Arch. JJ 205, f° 20 v°.

Acouches, s. f. pl., couches :

Lors des *acouches*. (*Malad. d'amour*, p. 223, ap. Ste-Pal.

Acoude, *acc.*, s. m., accoudoir :

A Guill. Mauville, massou, pour les *accoudes* de dessus le jardin, IIII l. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVI[e] s., p. 248, Deville.

Acoudiere, *acc.*, s. f., accoudoir :

Il donna de l'esperon a son cheval, et le fit sauter par dessus les *accoudieres* de-

dans la Loire. (DES PER., *Nouv.*, LVII, Bibl. elz.)

ACOUDRE, *acc*, *akeudre*, verbe.

— Act., coudre une chose à une autre :

Li douz s'amor a nos ferma
Quant *acousi* par pieté
Au sac de nostre humanité
La porpre de sa deité.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Richel. 23111, f° 219b.)

Nus hom est qui ajoingne et *acouse* rude piece de drap en viez robe. *Bible*, Maz. 684, f° 248r.

Et a lor armes vont la crois *acousant*.
(*Aspremont*, Richel. 2495, f° 125 v°.)

Ele ne pot tenir as mains
Escroele, ne drap, ne piece,
Qne tout n'i *akeuse* et assiece.
(*La Viellete*, Richel. 375, f° 295d.)

Apres ce coteles se fireot
De fueilles, qu'ensemble *acousirent*.
(*St Graal*, 123, Michel.)

Cinq piece de parchemine tenans et *accousues* l'une a l'autre. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. de Chauny.)

Qui codrei ou fareit *acoudre* vaire ou symoz sus drap. (1412-1414, *Rec. dipl.*, VII, 28, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*.)

— Attacher, annexer, joindre :

Li gens et ses fix *estoient* si fort *acousu* ensanle et acolé c'on ne les pooit departir. (*Voiage d'Outre-Mer*, Méon, *N. Rec.*, I, 446.)

Affin que ledit mons. le prevost peust plus plainement proceder et seurement a l'asolucion ou condempnacion dudit prisonnier, bailla deux roles en parchemin, lesquelz il dist estre la confession et proces dudit bastart, cy apres *accousuz*, et conteuir ceste forme. (*Reg. du Chât.*, I, 380, Biblioph. fr.)

Li minages, les mines, li forage... li tonnelieus de toutes marchandises et toutes les coustumes qui *sont acousues* au minage et vendues avec le minage tous les ans. (1319, Arch. JJ 59, f° 19 r°.)

Celui compte *acousu* au roulle dessus dit. 1332, Arch. KK 3a, f° 149 r°.

— Réfl., fig., se serrer, se presser, s'accrocher à :

Ne li marouniers ne savoient quel part il aloient, et a cascune eure il cuidoient noiier. Tant i fu grans la destrece que il *s'acousoient* ensamble, li fils au pere, li nies au neveu, li uns a l'autre selonc chou k'il s'entramoient. Li cuens et ses fils et mesire Thiebaus *s'acousirent* ensamble si que on ne les pooit departir. *Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 198.)

II. Norm., vallée d'Yères : *accoudre*, coudre un morceau à un autre.

ACOUEILLÉ, *acouillé*, voir ESCOILLIÉ.

ACOUFFEIZ, part. et adj., semble signifier accouplé :

IX. lis *acouffeiz*. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

ACOULER, v. n., couler, se répandre :

Au revenir vous les ares,
Mes escrins est trop fort fremes.
Mes coses i *acoulleroie*,
Et s'est nuis, goute n'i veroie.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, 2169, Kort.)

— Affluer :

Et si d'aventure il y *accoule* force humeur, vous laveres le lieu commodement de vin blanc fort cler. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 670, éd. 1549.)

ACOULIN, -*llin*, *acc.*, s. m., rigole, conduit d'eau :

Et j'ai souvent fait en un val
D'un ruissot ou d'un *acoulin*
Sus dens tieulettes un moulin.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 85v°.)

— Ce qui s'écoule :

Les *accoullins* de fumier. *Acte de* 1712, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il est resté dans la langue des arts et métiers, pour signifier atterrissement de rivière qui sert à faire de la brique.

ACOUPEMENT, s. m. :

Acoupement qe touche tut le conté. *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 241, *Rer. brit. script.*

ACOUPER, voir ACHOPER.

ACOUPLABLE, *acc.*, adj., propre à l'accouplement, qu'on peut soumettre au joug:

Jugabilis et hoc le, *accouplable* par jou comme ung beuf. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Accouplable, yokeable, coupleable, fit to be coupled with. (COTGR.)

ACOUPLEURE, -*plure*, s. f., ce qui sert à atteler les bêtes de transport ou de labour, le joug :

Tu as des beufz pour holocauste, et le chariot avec les *acoupleures* des beufz en usaige pour le bois. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., II, 24, éd. 1534.

Deux parpains et deux *acouplures* places au milieu de deux mueulettes. (1442, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 143.)

— Assemblage, jointure :

En telle maniere Nostre Seigneur est., en la croiz estendu... que toutes ses *accoupleures* de ses os eust l'eu peu bien nombrer. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 136b.

La couverture de l'arche estoit de vermelles dorees tres bien assemblees l'une aveuc l'autre, et estoit tout egal. Ne nulle des parties ne povoit corrompre ne desjoindre l'*acoupleure*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 69r.)

ACOUPLIR, *acc.*, v. a., accoupler :

Jugare, *acouplir*. (*Gloss. de Conches*.

Accouplir les beufs. (*Cathol.*, Quimper.)

ACOUROYÉ, adj., garni de courroies :

Ungs esperons a femme, dorez, *acouroyé* de soye vermeille. (1408, *Ducs de Bourg.*, n° 6150, ap. Laborde, *Emaux*.

ACOUSTE, -*tre*, s. f., guérite :

Les ponts, couverts d'aisselles de chêne à double couverture, ou de croutas, étoient précédés d'huis et de gardes, et, vers le milieu, d'*acoustres* de bois destinées aux guesteurs. (LA FONS, *Art. du Nord*, p. 125.)

On met une *acouste* de bois sur le pont de la porte de S. Pry. (1506, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

— Guet :

A Noyon, douze archers des ordonnances des compagnies de MM. de Piennes et Despierres font les *acoustes* de nuit, au dehors de Béthune, depuis la prise d'Arras par les Bourguignons. (1492, LA FONS, *Art. du Nord*, p. 187.)

Les *acoustes* hors de la ville. (1506, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACOUSTER, v. n., coûter :

Voir dire *acouste* aumains,
Et coustera.
(*Dou pest au vilain*, Richel. 1593, f° 71b.)

ACOUTOUERE, s. f., accoudoir, prie-Dieu :

Une chaiere a marchepié et a *acoutouere*. Deux *acoutouères* assises en la chappelle. (1490, Arch. K 272.)

ACOUVER, v. a., p.-ê. couvrir :

Tout a loisir le fait lever,
Caucier, vestir, et *acouver*,
Car il li ot robe aportee
Tel com le soir l'ot devisee.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 322b.)

Champagne, Aube, *s'accouver*, s'affaisser, s'accroupir. II. Norm., vallée d'Yères : *accouver*, renverser ; *s'accouver*, s'accroupir.

ACOVENTER, -*anter*, v. a., accorder par une convention, convenir :

Cant et quatorze livres d'estevenens, les quelles nos li *avons* promisses et *acovantees* randre loiaument (31 mai 1263, Arch. Jura E, maison de Chalon.)

Avons promis et *acoventé* et promettons et *acoventons*. (1303, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{167}$, Arch. Doubs.)

ACOVERCLER, *acouv.*, v. a., couvrir :

Nostre seignor deseeat, si les a apelez :
Diles, Adan, ou iestes, por coi vos repounez ?
Sire, ca *sui* reponz, de fuille *acoverclez*,
Car ge ai trop meffeit, la vainjance en prenez
(HERM., *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f° 1.)

S'il y a esve ne puiz *acouvercle*
Par le cheval, ce cuit, sera trouvé.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 37r°.)

ACOVERTEMENT, *acouv.*, adv., d'une manière cachée, sans qu'on le voie :

Que son alteze desembarquant soit armee *acouvertement*. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 268.)

ACOVERTER, v. a., couvrir :

Kalles s'enfoit quant voit sachier le brant,
En sa capele son cief *acovertant*.
(RAIMB., *Ogier*, 10953, Barrois.)

Ains se coucha en un des lis
Acouverté de fleurs de lis.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 185f.

ACOVETER, *acouv.*, *acouvuter*, verbe.

— Act., couvrir, remplir :

L'enfant coucha en son escu boucler,
Quar il voit bien ne l'en porra porter,
D'un autre escu le vet *acoveter*.
(*Aleschans*, 931, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*

Toute la terre en *est acouvetee*.
(*Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, II, 17, f° 133.)

Et ses eles tant larges sunt
Qu'il *acovetent* tot le mont.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 2711, Hippeau.)

Ne li chant que il despende,
Mes qu'il *ait* empli son ventre
Et son cul *acoveté*.
(GOBINS DE RAINS, *Chans.*, ap. Dinaux, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 56.)

Se jou hui faisse en un tornoi ochis
Ancui seroie apieles et malmis
Et en le tiere acovetes et mis.
(*Alexis*, 193, XIIe s., G. Paris.)

Plus sont velu que viautre ne sengler:
De lour orelles *sont* tout *acoveté*.
(*Huon de Bord.*, 2900, A. P.)

Car ne set prince dessi en Oriant
Dessi qu'en Acre ne desqu'en Bocidant.
Tant que mers voist ne ciex *acovetant*.
Que il ne soient desous lui aclinant.
(*Ib.*, 5707.)

Li solaus et la lune chascun si le traioit
Que del pan de l'auberc la terre *acovetoit*
(*Chanson d'Antioche*, II, 87, P. Paris.)

Desi au pie l'*ont* tout *acoveté*
De covertures qui tisent a loer.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 145a.)

Tant i avoit de la gent defaee,
Toute la tiere en *est acovetee*.
(*Auseïs*, Richel. 793, f° 63d.)

Et *fu* trestot de fer *acoveté*.
(*Agolant*, p. 163, Bekker.)

. . D'un paile *acouveté*.
(*Gaydon*, 4738, A. P.)

S'avoit d'oreilles .II. panians
Qui son visage *acouvetoient*
(*Du cheval de fust*, Romv., p. 113.)

Si lor couroit si tres durement seure que il *seroient* tout *acouveté*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 7d.)

La tor chei soudeinnement seur lui, et *fu acouvetez*. (G. DE TYR, XIV, 3, Hist. des crois.)

L'umbre de la croiz qui estoit lez l'ourme estoit si graut qu'il *acouvetoit* tout le chemin. (1289, Arch. L 771.)

Cil venz levera la gravele et la porre de sor la face de la terre et *acouvetera* les citez. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Genev., f° 291b.)

Les champs de sanc *acouveter*
(GUIART, *Roy. lign.*, I, 5333, Buchon.)

Et estoient si grant nombre que a peine povoit on nombrer et couvrirent toute la terre et espandirent partout aussi comme s'il voulsissent tout prendre et tout *acouveter*. (G. DE NANGIS, *L'Ist. du R. Phel.*, Rec. des Hist., XX, 471.)

Chil le fiert, chil li rue, tout l'*ont acouveté*.
(*Doon de Maience*, 5309, A. P.)

Li umbre de mort nous *ait* covert et *acouvateit*. (*Ps.*, XLIII, Maz. 798, f° 113c.)

Son umbre *ait* les montaingne *acouvatees* et couvertes. (*Ib.* f° 200 r°.)

— *Acouveter aux rets*, prendre au filet :

Or sont moult repentans
Les oisiaus et dulans
Qu'il ne creurent l'aronde.
Car il *sont* atrapes,
Pris et *acouvetes*
Aus rez par tout le monde.
(*Isopet II*, Comment l'aronde requist aux oiseaux qu'ils mangassent chanvre, Robert.)

— Fig. :

Cil qui mesdient de moi soient entrepris en leur maleurte, et li torment d'enfer les puissent *acoveter*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 137 v°.) Lat. : operiantur sicut diploide confusione sua.

Et las comme *ert acouvetes*
Et envolepes de pechié.
(*Mir. de S. Eloi*, 104, Peigné.)

— Couvrir, dissimuler :

Il *acovatent* lor vices par aucune controveure. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 107 r°.)

— Renverser, étendre :

Plaine sa lance l'*a* mort *acoveté*.
(RAIMB., *Ogier*, 12839, Barrois.)

— Réfl., se couvrir, se protéger :

Li arbalestrier traient, que ne s'i vont faignant
Mais Baudewins s'aloit de l'uis *acouvetant*.
(*B. de Seb.*, XXI, 555, Bocca.)

Et a pris .I. escu dont il *s'acouveta*.
(CUV., *du Guesclin*, 3607, Charrière.)

— Neutr., se couvrir, se remplir :

Es payens sont feruz, cascuns s'y esprouva.
Tant en ont abatu et decha et de la
Que li pré et li plain tout en *acouveta*.
(*Hist. de Gér. de Blav.*, Ars. 3144, f° 180v°.)

— *Acoveté*, part. passé, couvert, à couvert, à l'abri :

Que si li Sarrazin sevent la verité,
Il nos venront deriere fervestu et armé ;
Por ce porions estre plus tost *acoveté*.
(*Gui de Bourg.*, 3894, A. P.)

— Fig., couvert, caché, dissimulé :

La fervor d'amour est le cri du cuer, tel cri et tel voiz plest a Deu, non pas noise de paroles *acouvetees*. (LAUR., *Somme*, ms. S.-iss. 210, f° 104r.)

On lit dans le *Parallèle* de Monet : « *Accouveter*, couvrir en s'accropissant, à guise de poulle qui couve. »

Picard., Vermand., *acouff'ter*, couvrir entièrement. Wall., *acouveter*, *acoufeter*, couvrir inopinément, envelopper, entortiller. Montois, *s'acoufter*, se blottir, se garantir, se tapir. Champagne, cant. de Ramerupt, Aube, *accoufler*, couvrir vivement avec un chapeau ou tout autre objet creux, *accoufler* un oiseau.

ACOVOITIER, *acouv.*, v. a., convoiter, désirer :

Comme femme qui tout covoite
Et qui le bricon *acovoite*
Et puis a .I. autre se prent
Et celui fait qui n'a neent.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f° 23d.)

ACOVOITISE, -*eitise*, s. f., convoitise :

Donum sa disme e tute sa justise
Primices, offrendes, dons, sacrifice
Si del tenir nos prent *acoveitise*,
Perdu serroms en enfer sen devise.
(*Adam*, p. 44, Luzarche.)

ACOVRER (S'), v. réfl., s'appuyer :

Sor son tinel *se* prist a *acovrer*,
Por le barnage veoir et esgarder.
(*Aleschans*, 4517, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

ACOVRIR, -*ouvrir*, *acc.*, v. a., couvrir :

Quant li eure de le vespree *eut acouvert* le fache de Theodis, dont vint une assanlee d'anemis, grant noise faisans. (*De saint Brandainne le moine*, p. 97, Jubinal.)

Une grans oscurté les *acouvri* en tel maniere que li uns pooit a painnes veir l'autre. (*Ib.*)

Si fist aporter pourpres d'or, si l'en fist tous *acouvrir*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 59, Mas Latrie.)

Quant li vespres vint corlieu vinrent qui *acouvrirent* les herberges. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 34c.)

Le prestre de l'avaine *acuevreat*.
(*Fabl. et cont.*, Méon, IV, 27.)

Et chapeaus sus leurs testes mis
Qui lor *acouvroit* le visage.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 282r°.)

— Fig., recouvrir :

Tout ensi fois et lois sans oevre
Est cose mort et rien n'*acuevre*.
(MOUSK., *Chron.*, 5602, Reiff.)

Por mies *acorrir* sa pensee envers le roy de Franche. (JEH. LE BEL, *Chron.*, p. 77, Polain.)

— Réfl., se couvrir :

En sun sepucre vis entra
Et ses compaignons salua
Et *acovrir se* comanda.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 64, Luzarche.)

— *Acovert*, part. passé, couvert :

Li vilains...
Qui do lincuel ert *acouvers*.
(*De la goute en l'aine*, Richel. 837, f° 243b.)

Hors de la terre les enmainent,
D'un povre linceul *accurers*.
(J. DE CONDÉ, *Dis de l'entend.*, 336, éd. Schel. III, 59.)

Et s'avoit ens ou fons .j. lit de mainte ortie
Poiognans tres durement, *acourers* de foellie
(*B. de Seb.*, VI, 89, Bocca.)

Ou il gisoit tournes d'une part et *acouvers* d'une targe. (FROISS., *Chron.*, VI, 171, Luce.)

Qu'elles ne fossent *accouvertes*
De leurs capprons tous les deux testes.
(*Triumphe des Carm.*, p. 99, Ler. et Dio.)

Afin que les Francoys ne trouvassent la logis *acouvert* ne de quoy en savoir faire. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 14 r°.)

— Couvert, sombre :

Une tente toute deserte
Moult obscure et moult *acouverte*
(ALART, *Comtesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 5v°.)

ACOYREMOURE, s. f., nom d'une herbe médicinale :

Aulcunes choses restraingnent le ventre, si comme *acoyremoures*, rouses et leurs semblables. (*Liv. du propriet. des choses*, VII, 70, éd. 1485.)

ACQ, s. m., droit sur la pêche :

Chascun pescheur allant aux grosses et menues cordes depuis le candelier, doivent au seigneur en saison de caresme une maree, et sur ce on leur rabat leur *acq*. (1478, *Ch. des comptes de Paris*, ap. Duc., *Aquatia*.)

ACQUAISTIER, v. a., saisir, arrêter par ordre de justice :

Acquaister, saisir, arrêter. (1377, LE MOINE, *Dipl.*, gloss.)

ACQUAISTERIE, s. f., sergenterie, office de messier, bangard :

Acquaisterie, sergenterie, office de messier, bangard. (1377, LE MOINE, *Dipl.*, gloss.)

ACQUAISTOUR, s. m., sergent, huissier :

Acquaistour, sergent, bangard. (1377, LE MOINE, *Dipl.*, gloss.)

ACQUE, voir AIQUES.

ACQUARIN, s. m., nom d'hérétique :

On appelait *Acquarins*, ou *Aquariens*, du mot *aqua*, certains hérétiques qui n'offroient que de l'eau dans le sacrifice de la messe. Ce sont les mêmes que les *Tatianites*, ainsi nommés de *Tatien*, leur chef, qui vivait sous Marc-Aurèle.

— On a dit proverb. :

J'enrage lors comme *acquarin*,
Pourquoy mist Dieu grand cuer en povre pense
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 219ᵈ.)

ACQUEMENT, voir AESCHEMENT.

ACQUIER, voir AESCHIER.

ACRAINANT, *acran.*, part. prés. et adj., avec le sens d'accroissant :

Resplendissant et noble roy des Roimens et ades *acrainant*... Li devant dis rois des Romains et ades *acranans*. (1214, Richel., *Coll. de Lorr.*, 975.)

ACRAINDRE, v. a., craindre :

George, fait il, dunc, avent,
Que vostre dors nul fer *acrent* ;
Qui fait cel eochantement
Que vostre cors nul mal ne sent?
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 111ᵛᵒ.)

ACRAMICHE, adj. ?

Toille *acramiche* pour faire des essuoirs d'escuelles. (1459 Béthune. ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ACRAMPELIR, *acrempelir*, *-peillir*, v. a., courber, voûter, contrefaire, donner une entorse à :

Tant conrut le secont cheval
Qu'il tressue tous et tramble,
Les pies *acrampeillist* ensamble,
Recreans est et tous atains.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Tur., f° 6ᵈ.)

— *Acrampeli*, part. passé, ramassé, voûté :

Le corps courbé, *acrampely*.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Menagier*, II, 20, Biblioph. fr.)

Quant il se tient *acrempeli* ou bossu. (*Menagier*, II, 299, Biblioph. fr.)

ACRAMPI, *acrapi*, part. et adj., retiré, engourdi :

Li fu si la langue *acrapie*
Et la gorge si escaudee.
(*Le vil. de Farbu*, Richel. 2168, f° 15ᵛᵒ.)

Ay, Dieux! ce dit Pietre, voi me ci *acrampy*,
Je serai atrappé.
(CUV., *du Guesclin*, 16413, var., Charrière.)

— Rabougri :

Mais en aucuns lieux y a grans places ou il n'y a aucuns bois, et en autres lieux y a boulayes, et en autres lieux bois de petite valeur, chesnes *acrapis* ou espines. (1404, *Inform. sur usage prétendu par les hab. des Berdes, Brai et Bonnée*, Le Clerc de Douy, t. I, f° 83 v°, Arch. Loiret.)

ACRAMPONER, v. a., cramponner, attacher fortement :

Le bassinet sur la teste lui mist bien *acramponé*. (*Jean de Saintré*, p. 656, éd. 1724.)

ACRAPER, voir AGRAPER.

ACRAPI, voir ACRAMPI.

ACRAVANTEMENT, *-entement*, s. m., écrasement :

Troien se venjent aigrement,
Des Grius funt l'*acravantement*.
(*Brut*, ms. Munich, 555, Vollm.)

ACRAVANTER, *acc.*, *agravanter*, *-enter*, *agg.*, verbe.

— Act., écraser, briser :

Luy fendirent et *accravanterent* toute la teste en divers lieux, et tant que la teste en cheut presque toute en la boue. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Quant ceulx qui au coupeau de la montaigne estoient y laissoient tomber et rouller pierres, elles *aggraventoient* et mettoient a mort tous ceux qu'elles rencontroient. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 11, éd. 1532.)

Encores que des monts Pyrenees il roulast de grands quartiers de pierre, qui *accravantoyent* les hommes, et le bestial. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, III, 20, éd. 1611.)

Nos gens preparerent a l'encontre une grosse piece de bois garnie de fer par le bout, pour percer les engins des Normands, et aussi des magonneaux (qui estoient des instruments a jetter grosses pierres de fais) pour *agraventer* les taudis et mantelets des Danois. (ID., *ib.*, 2ᵉ vol., v, 18.)

— Abattre, renverser en écrasant :

Fiert l'algalife sur l'elme a or agut,
E flurs e pierres en *acraventet* jus.
(*Rol.*, 1954, Muller.)

Murs e mustiers *acravanterent*.
(*Rou*, 1ʳᵉ p., 726, Andres.)

Et les citeiz envaissoie,
Les murs par force *acraventoie*.
(*Brut*, ms. Munich, 3209, Vollm.)

Si les vuelent *acraventeu*
Et les neis faire reverseir.
(*Ib.*, 1281.)

E murs e turs *agraventees*.
(*De la g. sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 19ᵇ.)

Le ciel ne devoit pas
Pardonner a si tasche teste ;
Ains il devoit de sa tempeste
L'*accravanter* a bas.
(RONS., *Odes*, II, 14, Bibl. elz.)

— Assommer, accabler, tailler en pièces :

Il se leva et s'habilla, et print ses verges et batit la lieutenante de sa femme, en telle maniere, que a peu qu'il ne l'*accraventast*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXVIII, Jacob.)

On trouve encore au commencement du XVIIIᵉ siècle :

Je m'efforce, et, ployant sous ma charge pesante,
Chaque pas que je fais m'assomme et m'*accravante*.
(*La misère des apprentis imprimeurs*, 1710, Var. hist. et litt., t. V.)

— Charger à l'excès, signification curieuse dont nous n'avons rencontré qu'un exemple du commencement du XVIIᵉ s. :

La justice n'a les oreilles journellement batues d'autres plaintes, et les roues et potences ne *sont accravantees* que du poids de ces charongnes. (*Exempt. punit. du viol. et assass.*, etc., 1607, Var. hist. et litt., t. III.)

— Fig., écraser :

Dolenz ert, se l'orguil Loewis n'*acravente*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 2788, Andres.)

Les dolours *acraventent* les vertus. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 106ᵃ.)

Tout *accravanté* de douleur. (A. CHART., *Quadr. inv.*, Œuv., p. 421, éd. 1617.)

Ainsi *fut* il *acravanté*
Par une foible et petit tonnerre
Desc urveu de bonne santé.
(OCT. DE S.-GELAIS, *Sejour d'honn.*, éd. 1514.)

Mais un mesme danger
Accravante le chef de l'aveugle estranger.
(D'AUBIGNE, *Trag.*, l. I, Bibl. elz.)

Par toy la vie en corps *aggravanté*
Est restauree.
(CL. MAR., *Chants*, Cant. a la Déesse Sante.)

— Neutr., s'abaisser :

Et les durs cueurs pleins d'yre injurieuse
Faisons fleschir, craindre et *agravanter*.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 117ᵇ, éd. 1537.)

— Réfl., se jeter par terre :

Sum chief couvrit, si se mucha,
Jus a terre *s'acraventa*.
(G. DE SAINT-PAIR, *Rom. du M. S. Michel*, 2592 Michel.)

Cotgrave, *accraventer*, *accreventer*. Oudin, *accravanter*. Monet, *accravanter*. Duez, *accreventer*.

Accravanter est encore usité dans quelques provinces. Jaubert le donne, dans son *Glossaire du Centre de la France*, avec le sens de detruire, briser, abimer. En Normandie, dans l'arrond. de Mortain, *accraventer* s'emploie dans le sens d'accabler, de briser. En Picardie, et à Bourges, on dit *acravanter* pour signifier fatiguer. Le wallon et le rouchi ont aussi *acraventer*, *acravinter*, accabler de travail, en donner au-dessus des forces de la personne ou de l'animal, et *s'acraventer*, *s'acravinter*, travailler plus qu'on n'a de force, faire un travail au-dessus de ses forces. Patois de Lille, *acravinter*, écraser. Comtois, Montbéliard, *aicrevantai*. Suisse rom., *aggravainta*, déchirer, froisser, déconfire.

ACRAVANTEUR, *agraventeur*, s. m., qui écrase, qui dompte :

Strator, oris, *agraventeur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 256ᵛᵒ.)

On trouve encore dans la première partie du XVIIᵉ s. :

Nous avons des *acravanteurs* de monstres aussi bien que l'antiquité. (*Recit veritable de l'execution faite du capitaine Carrefour, general des voleurs de France*, le 12ᵉ jour de déc. 1622, Var. hist. et litt., t. VI.)

ACREANCER, *acc.*, v. a., garantir, certifier :

Je vous *accreance* et promets que mort ou vaincu le rendraz se premierement ne me ocist. (*Perceval*, f° 195ᵇ, éd. 1530.)

ACREANDI, adj., fatigué, lassé :

... Ne que voires
Prophecies soient et dis
De devins qui *acreandis*
Sont et demandent le repos.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 260 °.)

ACREANTEMENT, *acraantement*, *acreentement*, *agreantement*, s. m., promesse, consentement :

Quant il ot fait sun sairement
Et fut sun *acreentement*.
(*Brut*, ms. Munich, 747, Vollm.)

Selunc lor *acreentement*.
(*Ib.*, 1090.)

Je sai bien
Qu'il l'a proiee longuement,
Onques nul *acreantement*
Ne li vout fere de s'amor.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91[b].)

Issi leisserent par *acraantement*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 142v°.)

Mes touz li distrent : Vez ci bon jugement.
Ainssi le lessent par *agreantement*.
(ID., *ib.*, Richel. 778, f° 230[d].)

Si chelui qui fet son testament, fet fianchier a ses hoirs... que il tendront l'ordenanche de son testament... se les hoirs voient que il fist le testament encontre droit, li *acreantemens* si ne leur doit pas nuire. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ch. 12, ap. Duc., *Accreantatio*.)

ACREANTER, *acreenter*, *acraanter*, *acranter*, *acranteir*, *agraantier*, *agraunter*, verbe.

— Act., promettre, assurer, garantir, accorder, agréer, consentir :

Hens *fu* li conseilz donez
E de trestoz *agraantiez*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 2997, Michel.)

La parole *ont acraantee*,
Tuit cil cui ele fu mostree.
(ID., *R. de Troie*, Ars. 3314, f° 36[b].)

La bataill' *est* entr'eis loee,
Et d'ambes parz *acreentee*.
(*Brut*, ms. Munich, 183, Vollm.)

Acreant li ma filie ainzneie,
Hors l'en menra de la cuntreie.
(*Ib.*, 1063.)

La parole *est acraanteie*.
La fille al roi lor est loeie.
(*Ib.*, 3010.)

Sire, fait il, voles savoir
Que vous m'*avez acreanté* ;
Je voel avoir, a grant plenté,
De votre or, et de votre argent.
(CHREST., *Cliget*. Ars. 3317, f° 267[b].)

Dit Otinel : Faites donques itant.
Prenez vos armes et je vos *acreant* ;
Se vos an fail, pendez moi maintenant.
(*Otinel*, 289, A. P.)

Et je vous jur et *acreante*
Que...
(*Rose*, ms. Corsini, f° 22[c].)

Adonc *l'aura* li diables du tout *acreanté*.
Qui tel consoil te donne et tele velanté !
(*Gir. de Ross.*, 2143, Michel.)

Et jou vous donrai toute la seignorie de ma terre et le feroi *acreanter* a tous mes barons, et s'en aures les seremens. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 16[d].)

De autre part la vewe n'*est* mie *agraunté* par statut si noun par la ou ele est neccessarye. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 187, Rer. brit. script.)

Mes, je vous *acreant*.
Bertran en jura Dieu le pere roy amant,
Jamais n'en fera paix en jour de son vivant.
(CUV., *du Guesclin*, var. du v. 2391, Charrière.)

Si en *fut acranté* un champ (pour combattre)
A lances et espees trenchans.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXX.)

— Réfl., *s'acreanter a*, donner son agrément, consentir à :

Qui ot le cigne et le beisier?
Qui l'ot ? Caulus, un chevalier
Moult hardiz d'armez l'emporta,
Et li plus *s'i acreanta*.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 3[d].)

Cf. CREANTER.

ACREBADE, s., mot douteux, qui parait signifier farce, récit plaisant, et peut-être histrion ou acrobate :

Menestrels huit francs, sans les cuillers et autres courtoisies ; et feront le regart et les *acrebades*. (*Menagier*, II, 123, Soc. des biblioph.)

ACREE, s. f., l'étendue d'une acre de terre :

Ceste beste vuide et espart sa fiente en orine de son ventre bien par troys *acrees* de long. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 53r°.)

ACREMIE, voir ESCREMIE.

ACREMIR, v. a., craindre, redouter :

Et estoit par ses dommaiges plus espoventable et a *acremir*. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val.-Max.*, f° 80[a], impr. Ste-Genev., OE 454.)

ACREOR, s. m., créancier, celui qui prête, qui a prêté :

Li *acreeres* acroiroit, et li paieres paieroit. (*Li riote del monde*, Richel. 1553, f° 518.)

Ce celui detor ne peut puis rendre le gage a son *acreor*. (*Ass. de Jér.*, II, 59, Beugnot.)

ACREPIR, voir ACROPIR.

ACRESCIER, *acc.*, v. n., augmenter, s'accroître :

Pur eschuer les damages et prejudices qui ent purront *accrescier*. (*Stat. de Henri VII*, an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.

ACRESPI, part. passé, roussi :

Vit li rois autres set espiz
Failliz et bruslez et crespiz,
La grant biauté des premerains
Que li rois vit garniz et plains
Devoroient cil set espiz,
Tant par estoient *acrespiz*
Qu'as boens et as hians s'aerdoient.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 95r°.)

Cf. CRESPIR.

ACRESSER, voir AGRESSER.

ACRESTER, *acc.* (s'), v. réfl., lever la crête, être orgueilleux :

Le lion craint de voir un coc qui *s'accreste* et se gendarme. (DU PINET, *Pline*, VIII, 16.)

Le coq naturellement fait peur au lyon, quand il *s'accreste* et se gendarme. (LA PORTE, *Epith.*)

— *Acresté*, part. et adj., qui lève la crête :

Le coq se desmarche fierement, tenant le col roide, estant *accresté* comme un soldat. (DU PINET, *Pline*, X, 21.)

— En parlant de choses, surmonté d'une crête, d'un panache :

Il porte en teste un heaume *accresté*. (*Hist. maccar. de Merlin Coccaie*, XV, Bibl. gaul.)

— Pointu :

Quand le cornichon de la lune qui est tourné contre le septentrion est fort pointu et *accresté*, il presagit la bise. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 35.)

— Fig., qui se rengorge, orgueilleux, audacieux, effronté, arrogant, comme *huppé* :

Vrayement tu es bien *acresté* a ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil. (RAB., I, 25.)

Grand, gras, gros, vert et *accresté*, a la mode antieque. (ID., II, 1.)

Il avoit une aultre poche pleine d'alun de plume, dont il jectoit dedans le dos des femmes qu'il voyoit les plus *acrestees*. (ID., II, 16.)

Donner occasion a tous ceux qui, par trop *accrestes* mesdisans, tascheroient a me blesser du venin de leurs langues mordantes et pestiferes. (P. DE CORNU, *Œuv. poet.*, Adv. au lect.)

Ces *accrestes* mignons. (MURET, *Comment. sur les Sonn. de Rons.*)

— De même en parlant de choses :

Insolence *acrestee*. (LA PORTE, *Epith.*)

Acresté, *accrété*, se dit encore dans les patois poitevin, saintongeois, et berrichon, pour arrogant, fier, opiniâtre :

Cette fille si *accrétée*, qu'elle n'eût point voulu traiter le roi de cousin, six mois auparavant (G. SAND, *Les Maîtres sonneurs*, XIX[e] veillée.

Dans le Poitou, canton de Chef-Boutonne, on dit *acréter*, et *s'acréter*, être et se mettre en colère. Dans le H.-Maine, on emploie *accréter*, pour signifier orner, parer.

On trouve au commencement du XVII[e] s. la forme *escreté* :

Il fit rencontre de ces petits mignons ious *escretez* comme une poire de chiot. (*Plais. ruses et cab. de trois bourg. de Par.*, 1615, Variét. hist. et litt., t. VII.)

Cf. CRESTÉ.

ACREU, adj., hideux :

Hideuse chose estoit a veoir si grant plenté de gent ocise. Cil meismes qui ocis les avoient estoient bien *acreus* a regarder, car des la plante du pié jusque a la teste ne paroit sur eus se sanc non. (G. DE TYR, 291, P. Paris.) Lat. : Periculosum erat conspicere, et horrorem quemdam inferebant occurentibus.

ACREUE, *acc.*, *accrue*, s. f., augmentation :

J'ay veu ce que Mess[rs] de Beguins et de la Villeneufve vous ont escript touchant la garde de Dole, a laquelle vous avez tres prudemment pourveu par l'*accreue* des cent hommes que vous avez ordonné oultre ceux qui desja y estoient. ((1554, *Pap. d'Et. de Granv.*, IV, 337.)

Ledit sieur roy continue de relever les decimes, tailles et *accrues* d'icelles, comme il faisoit avant la tresve. (1556, *ib.*, p. 569.)

— Ce qui croit sur une terre ou dans un bois :

Toutes les *acreues* que li dux fera seur le treffons. (1246, Remirem., I, 31, Arch. Meurthe.)

Les *accreues* appartiennent comme va-

cautes au seigneur haut justicier, sinon qu'elles soyent en fonds et heritages, dont il ayt detenteur. Auquel cas, elles appartiennent a celuy a qui est le fond et heritage. (*Cout. du baill. d'Auxerre*, tit. XV, Cout. gén., I, 210, éd. 1635.)

ACREUSE, *acc.*, s. f., enchère :

Guillaume de Bullac dist que Lattat l'avoit accompaignié en ladite vente ou *acreuse*. (1408, Arch. JJ 163, pièce 137.)

ACREVER, *acc.*, verbe.

— Neutr., crever, éclater :

Accrever, to burst, or thrust out the guts of. (COTGR.)

— Réfl., éclater en transports de douleur :

Par deux coses si fort *s'acrieve*,
Poi faut que li cuer ne li crieve.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 241, ap. Ste-Pal.)

— *Acrevé*, part. et adj., crevé, fendu, et par extens., fléchissant de faiblesse :

Qu'el entre en la petite sale,
Foible, *acrevee* et crolant.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 43c.)

ACRIER, *acc.*, verbe.

— Act., crier après, appeler :

Le varlet portera son limier, et *accriera* tous les chiens au mieulx qu'il pourra. (*Modus*, f° 18v°, Blaze.)

— En t. de cout., mander par cri public :

Si celui qui est trouvé en dommage s'enfuit avant que le sergeant ou proprietaire aye peu prendre gage, et que le sergeant ou proprietaire l'*accrie*, sans que le fugitif se represente pour donner gage, il sera tenu pour suffisamment convaincu d'avoir fait dommage. (*Cout. de Luxemb.*, XVIII, 6, Cout. gén., II, 351.)

— Neutr., faire entendre un cri, crier :

A *acrier* se prist :
Filz a putain, traitres de put lin...
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 35d.)

Iceulx vestus luy *accrioient* frappans les mains comme les vueillans admonnester qu'il n'eust paour d'eulx aucunement. (P. MART., *Rec. des Isles*, f° 20r°.)

— *Acrié*, part., jeté comme un cri :

Les voiz des navrez tel son rendent
Acriees, poi esjoies
Qu'eles sont de moult loing oies.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 67.)

H. Norm., vallée d'Yères, *acrier*, appeler.

ACRIFICE, s. m., artifice :

Et se mirent en ordre, en fourme de procession, faisant gracieuses histoires, avec *acrifices* et aultres ordonnances. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 291.)

Entre leurs esbatemens, ilz firent ung tournoi supz *acrifices*, tous armez au cler. (*Ib.*, p. 293.)

ACROCHETER, v. a., attirer avec un crochet :

Et quant ainsy *acrocheteez*
Vous les *arez* et asembleez.
(*Dist. de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 154r°.)

Les dispersez *acrocheterent*
A leur povoir, et asemblerent.
(*Ib.*, f° 154 v°.)

ACROCHETEUR, s. m., qui saisit avec un croc, et fig. qui s'empare injurieusement et avidement :

Acrocheteurs d'autruy avoir.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 107d, impr. Instit.)

ACROCOLE, adj., qui a l'humeur aigre :

Ceulz qui sont appelles *acrocoles* c'est a dire aguz ou aigres qui se courcent presque en toutes choses et tousjours. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 429c.)

ACROIEMENT, s. m., manque de foi, infidélité :

Sor moi, laisse chetive, sont li *acroiement*,
Li tort et li meffait.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 1c.)

ACROIRE, -*oyre*, *acreire*, *acrerre*, *acraire*, *acc.*, verbe.

— Act., croire, accroire :

Il me fist *acroire* menzonge. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 7, ap. Ste-Pal.)

L'Evangile nos fet *acrerre*
Qu'anceis qu'il se mist en l'erre (voyage)
Apela treis de ses serjanz.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 3276, Hippeau.)

Tout le meilleur et le plus fort veulx *acroire*. Croyez donc, dist la dame. (*Percef.*, vol. IV, f° 141b.)

— Réfl., se fier :

Ba ! pour juer et pour despendre,
Acreons mes *nous* seur le hart.
(J. BOD., *Li jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 193.)

Molt par est fols cil qui *s'acreit*
Plus sor autre que il ne deit.
(G. DE S.-PAIR, *M. S. Michel*, 2982, Michel.)

Quant a mainte gent *s'en acroit*.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 22d.)

— Neutre, dans le même sens :

Honisse homme qui fame croit,
Et qui sor s'amor riens *acroit*.
(*Le Blastange des Fames*, Richel. 837, f° 240d.)

— Act., *acroire un prisonnier*, le relâcher, en croyant à sa parole :

Il m'a prié que je le veulsisse *acroire* jusques a trois semaines, et je l'*ai acreu*. (FROISS., *Chron.*, vol. III, p. 390, ap. Ste-Pal.)

— Act. et absol., faire crédit, prêter sur parole :

Delitables huem chi ad mercie e *acreit*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXI, Michel.) Lat., commodat.

Et quant je puis hoste trover
Qui vuet *acroire* et bien prester,
Adont me prens a sejorner
Selon la blondete au vis cler.
(COLIN MUSET, *Salut d'amor*, Hist. litt., XXIII, 550.)

Telles gens que nous ne *acroient* rien,
Mais tousjours sont prestz d'emprunter.
(*Mist. du viel test.*, 6689, A. T.)

Trois compaignons de ladicte ville, qui hantoient les tavernes, vindrent a ung tavernier, a qui ilz devoient, prier qu'il leur *accreust* encores ung escot, et que avant deux jours le payeroient du tout. (COMMYNES, *Mém.*, IV, 3, Dupont.)

Jamais d'*accroire* homme ne prie.
(*Nouv. Pathelin*, Jacob.)

Dieu ! tant il a presté du sien !
Car il *accroyoit* a plusieurs. (*Ib.*)

De vostre vie, rien n'*accroyez*.
Se vous ne sçavez bien a qui.
(*Ib.*)

— Fig. :

Se Rollans puet iestre de nul d'aus en saisine, il *aront acreu* sour lor pians. (VILLEH., 640, Wailly.)

— Prendre à crédit, emprunter :

Acrerrat li pecchierre, e ne solderat. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVI, Michel.) Lat., mutuabitur.

Et ki tant emprunte et *acroit*
Que faire ne paier nel puet.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 13a.)

Si lo a celes qui ce font
As foles qui trop se desfont
Que de leur outrages retraient
Ne trop sear leur ames *acraient*.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f° 71.)

Seur s'ame comme fous *acroit*.
(*Ib.*, f° 71b.)

Dieu en jura et sa sainte vertu
Que Danois *ant* sor grief gage *acreu*.
(*Enf. Ogier*, 368, Scheler.)

Vous, gens qui ne finez d'emprunter et d'*acroire*.
Vous vous aquiterez se vous m'en volez croire.
(*Chante-Pleure*, Richel. 837, f° 336b.)

Qu'il aparillassent lor oire
Ou par enpront ou par *acraire*
(*Estoire de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 2c.)

Acreez, si ne rendes rien.
(*Li rom. des Franç.*, ap. Jub., *N. Rec. de cont.*, II, 7.)

Acroire et mal paier, fourconter a le fie
Et tenir en leur bras toute nuit le galie.
(*Bast. de Buillon*, 480, Scheler.)

L'ame de celui puist estre en paradis
Qui set ainsi paier sans *acroire* tous dis.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 47v°.)

On n'*acroit* riens a Dieu, qu'il ne faille paier.
(*B. de Seb.*, III, 96, Bocca.)

..... Et li dist proprement
Que mes sires *aveit acreut* grant argent.
(*Ib.*, VII, 804.)

Gardez bien que vous ne *acroiez* chose que ne puissiez bonnement paier, et, se necessité vous constraint a acroire, tantost que vous en aurez l'aisement faictes en restitution. (J. d'ARRAS, *Mélus.*, p. 125. Bibl. elz.)

Et faisoit partout paiier bien et largement sans riens *acroire*. (FROISS., *Chron.*, II, 289, Luce, ms. Rome, f° 73.)

Si paieoit les aucuns et as autres il *acreoit* tant qu'il fust mieux aisies de paiier. (ID., *ib.*, VII, 301, ms. Amiens, f° 149.)

Je ne scai se vous me devez ou se je vous doy. Or soit tout quitte .. mais se de cy en avant nous *acreons* l'un a l'autre, nous ferons nouvelle debte et le convendra escrire. (MENARD, *Du Guesclin*, p. 248.)

Jaccroys — I borowe of trust, without surety or oblygacion, but onely upon my credence. Tu aymes bien a aller *accroyre* tant que on te vueille prester. (PALSGRAVE *Esclairc.*, p. 460, Génin.

— Avoir credit :

Qui bien paye, bien *acroist*,
Et de legier pas l'en ne croit
Celui qui promet et ne sot.
(GEOFFROI DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 68c.)

— *Acroire une dette*, contracter une dette :

Et paioit les detes qu'il *acreoit* en Surie

a ciaus qu'il envoioit a li pour estre paiez. (*Chron. d'Ernoul*, p. 291, var., Mas Latrie.)

— *Acreu*, part. passé, emprunté :

Cent ans *accreu* se paye tout a une heure. (MICHAULT, *Danse aux av.*, Ars. 3114, ap. Ste-Pal.)

Cent ans d'*acru* a une heure se paye.
(J. MAROT, *Voy. de Ven.*, Har. de Montjoye à ceulx de Ven., Le Duchat.)

Wall., *acreûre*, faire crédit, prendre à crédit. Rouchi : *Acrót* toudis et n'paie jamais rien, il emprunte toujours et ne paye jamais.

ACROIS, *acreis*, *acres*, *acroist*, *acroit*, *acc.*, s. m., accroissement, augmentation :

Mult poez bien veeir, mun conseil out li reis ;
Il ne deit faire a clerc n'a iglise defeis,
Ne tolir rien de lur, mes mettre i pot *acreis*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1v°.)

Pur l'*acres* de sa moneie. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Bien est heureux qui quant vent d'orgueil vente
Scet evader des grans undes l'*accrois*
En se fondant a l'anchre de la croix.
(*Actes des Apost.*, Prol., f° 3b, éd. 1537.)

Pour l'exaulcement et *accrois* de la saincte foy. (BOCC., *Nobl. malh.*, VIII, 13, f° 204r°, éd. 1515.)

— Enchère :

Nouz, seigneurs et maistres de comptes de Paris, faites les criees et *acroiz*, et les solempnitez sollempnelment cheues et passees accoustumees a faire es fermes et marchiez... (1308, Arch. JJ 40, f° 50v°.)

— Le XVIe siècle paraît avoir introduit la forme *accroist*, *accroit* :

Ores est mort le myen intendyo, *accroist* de mon estat, support de ma vye. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 213r°.)

Cest *accroist* de prouffit seroit pour satisfaire aux frais qu'on auroit fait. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 21.)

Nature employe la nourriture qu'ils prennent tant en leur nourriture qu'en l'*accroist* de leurs parties naturelles. (CHOLIERES, *Apresdinees*, VII, f° 234r°.)

Telle hastiveté leur diminue l'*accroist* et la force, contre l'advis de ceux qui tiennent s'accroistre mieux les veaux chastres tost que tard. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 9, éd. 1815.)

J'oblirai que la mer s'enfle et se diminue
Par l'*accroit* et decroit de l'etoile cornue.
(DU BARTAS, *la Sepmaine*, IV, éd. 1579.)

— *D'acrois*, loc., de plus, en outre :

Ne rendra le chastel pur or ne pur argent,
Ne pur Escoce *d'acreis*, se il l'aveit en present
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1113, Michel.)

La langue moderne a gardé le mot *accroît*, pour dire facilité à croître, en parlant d'une plante.

ACROISSANCE, - *anche*, *acreissance*, *acrissance*, *acc.*, s. f., accroissement, action de croître, augmentation, en parlant de choses materielles ou morales :

En l'*acroissanche* doudit fief. (1257, Clerm., Richel. 4663, f° 94 v°.)

Acrissance. (1265, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.)

An *accreissance* dou fiei. (1294, *Coll. de Lorr.*, 977, n° 10, Richel.)

Pour le profist de l'utilitei et l'*acroissance* de la ville et dou chastel de Vauquelour. (1298, Arch. K 1155.)

Amplitas, *acroissance*. (*Cathol.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Le pleur que chascun jour endure
Il m'est viel par acoustumance
Et m'est nouvel par *acroissance*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 2v°.)

Acreissance. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 66b.)

Eu ce temps estoit Rome en *acroissance* de grant prosperité. (ORESME, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 26b.)

En *acroissance* de sa gloire. (*L'Oultré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 7 v°.)

Et ne permet que des maux la semence
Par les eitez prenne son *accroissance*.
(SCEV. DE STE-MARTHE, *Prem. œuv.*, II, Les loyaux infortunez.)

Que vous estes heureux d'avoir pris *accroissance*.
(RONS., *Ecl.*, V.)

Las ! on dit que l'espoir nourrit l'affection,
Et que c'est luy qui donne a l'amour *accroissance*.
(PH. DESPORTES, *Am. de Diane*, I, 63, Bibl. gaul.)

Resister a l'*accroissance* d'une innovation. (MONT., *Ess.*, I, 22.)

Les choses augmentent, se fortifient par l'*accroissance*. (ID., *ib.*, II, 36.)

La continuation de son *accroissance* en vertu et en fortune. (ID., *ib.*)

Les beaux espics de bleds, quand au beau mois de may ils sont verds, et vigoureux en leur *accroissance*. (BRANT., *Capit. fr.*, Maresch. de Brissac, Bibl. elz.)

— Plantes qui croissent d'elles-mêmes :

Et pource que celle maison avoit esté relenquie, le souppirail estoit ainsi comme estouppé de espines, herbes et autres *acroissances*. (L. DE PREMIERF., *Décam.*, Richel. 129, f° 115 v°.)

— Récolte abondante :

La terre aussi, qui naguere estoit veine,
Promet de fruicts une *accroissance* pleine.
(DU BELL., *Oliv.*, 88.)

— Élévation, rang, dignité, grade :

Et n'est honneur, bien, n *accroissance*
Que leur haute bonté (des dames) n'envoie.
(AL. CHART., *Poés.*, p. 752, éd. 1617.)

Et communement le prince met ses pages varlets servans, et montent a estat d'escuyers pour la bouche. Et de la viennent en *acroissance* selon leurs vertus, et la maison dont ils sont venus. (LA MARCHE, *Estat de la mais. de Ch. le Hardy*. Du prem. est., Michaud.)

ACROISSANT, *acc.*, s. m., sorte de dignitaire de l'empire :

Nous, Balko, de la grace de Dieu, duc en Slesie, et sires a Munsterberg, justicier de la court de tres excellent prince et sires SSr Wensselaus, roy des Romains, et *accroissant* de l'empire, et roy de Bohein. (1399, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 499.)

ACROISSEMENT, *acc.*, adv., par augmentation :

Auctim, *accroissement*. (*Gloss. du P. Labbe*, p. 490.)

ACROISSEOR, - *eisseor*, - *eur*, *acc.*, s. m., celui qui accroît, qui augmente :

Acroissieres de santé. (Ms. Berne 697, f° 34r°.) Lat. : Salutis auctor.

Icist est *acreisserres* d'eiglise. (*Vie S. Hyrenei*, Richel. 818, f° 299v°.)

Acroisseur de biens. (L. DE PREMIERF., *Décam.*, Richel. 129, f° 164r°.)

Accroisseur, auctor. (*Vocab. fr. du* XVe *s.*, Ste-Gen. 755[2].)

Partant nous esmerveillons aussi et regrettons que les Italiens se sont mis contre nous, comme il soit ainsi que nous avons inclination naturelle a les aimer, car ils sont issus du sang de Troye, et en ont eu leur premiere noblesse et seigneurie : duquel sang et lignee nous sommes anciens hoirs, et les nommez avoir esté augmentateurs et *accroisseurs*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 267, Bibl. elz.)

Duquel sang et seigneurie (de Troye) nous sommes anciens hoirs et les nostres ont esté augmentateurs et *accroisseurs* lesquelz estoient issuz du grant roy Priamus. *Passages d'oultremer*, f° 138r°, éd. 1492.

Et est patron et *accroisseur*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 110c, éd. 1530.)

Acroisseur, auctor. (*Catholic.*, Quimp.

— Fém., *acroisseresse*, - *arresse* :

La lune est *accroissarresse* del humain cors. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 28d.)

Accroisseresse, auctrix. (*Vocab. fr. du* XVe *s.*, Ste-Gen. 755[2].)

ACROLER, - *ouler*, - *oller*, *acc.*, verbe.

— Act., branler, ébranler, secouer :

Quant le Soudis l'ot entendu, si *acrolla* la teste et le regarda fellement, et dist : Tu l'as murdry. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2660, f° 10v°.)

Oudit pont, duquel *a esté* abatu grant partie par les glaces qui ont esté en cest yver derrenier, et *accrolé* le demouraus qui est demouré sus en pierre. (1335, Arch. Hôt.-Dieu, Orl.)

Par les glaces *fut* en grant partie icellui pont abatu, et le demourant qui estoit demouré en pierre fort *acrollé*. (1436, *ib.*)

— Neut., crouler :

Vaine gloire est li granz vanz qui abat ces granz tors et ces granz cloichiers, et ces granz forteresces met a terre et ces granz monteignes fait *acrouler*. (LAUR., *Instr. s. les X command.*, Richel. 930, f° 9v°.)

ACROMBI, part., courbé, renversé :

C'est Dieu, duquel nul home ne peut resister contre son ire, et soubz lequel sont *acrombis* ceulz qui soustiennent le monde. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Job, IX, éd. 1534.) Lat. : Sub quo curvantur.

Iceulx sont *acrombis* et trebuchez. (ID., *ib.*, Ps. XIX.) Lat. : Ipsi obligati sunt et ceciderunt.

Je suis faict miserable et *acromby* jusques en la fin. (ID., *ib.*, Ps. XXXVII.) Lat. : Et curvatus usque in finem.

— Fig., *acrombi a*, courbé vers :

Pource qu'ilz sont si fort *acrombis as* biens terriens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 204r°.)

ACROPER, *acrouper*, verbe.

— Réfl., s'accroupir :

Sus les piz de tieus i avoit
S'acroupoient crapous moult granz.
(Geoff., .vii. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 160°.)

— Act. et fig., ravaler :

Ce nous aloit si *acroupant*
Et destourbant tout vostre affaire,
Ne lui pooions nul mal faire.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 90 .)

ACROPI, - *oupi*, s. m., sorte de monnaie qui empruntait son nom de l'animal accroupi qu'elle représentait :

Le suppliant bailla audit Alixandre... la somme de .xxxvi. solz d'*acroupis*, monnoie de Flandres, pour douze deniers la paie. (1398, Arch. JJ 153, pièce 483.)

ACROPIE, - *oupie*, - *oppie*, s. f., action de s'accroupir, de se prosterner, génuflexion :

S'uns dolenz fait une *acropie*
Ou un enclin devant s'image.
(*De Monacho in flumine pericl.*, 194, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

S'un vilain fait une *acroupie*
Ou un enclin devant s'ymage.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 90°.)

Et auxi les prennent ilz bien (les lievres)
A l'*acroupie* avec leur chien.
(Gaces, *Rom. des deduiz*, Ars. 3332, f° 57v°.)

Ils nous meneroient a double renge
Liez pour faire l'*acroppie*.
(*Myst. S. Christofle*, Richel. réserve, F iii, r°.)
Imprimé : *la croppie*.

ACROPIR, *acroupir*, *acrepir*, *acourpir*, verbe.

— Act., ravaler, avilir, effrayer :

Et dit Morans : Trop *somes acrepi*,
Que il ne sunt a Bordelle assailli.
(*Girb. de Metz*, p. 462, Stengel.)

Quel ribaudaille sont ceux la, qui nous veullent *acroupir* ? (1390, Arch. JJ 140, pièce 65.)

Quant aventure y amena
Ung bergier qui le fait rompy,
Dont Lupalois *sont acroupy*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 29r°.)

— Neutr., se tenir accroupi :

Mais baras en enfer ira
Tous jus ciz *acourpira*,
En ce monde ne puet morir
Car chascuns le vuet secourir.
(*Ysopet*, Richel. 1594, f° 60v°.)

ACROUÉ, *acc.*, adj., courbé, accroupi :

Nous mena en tapinois et silence droict a la caige en laquelle il estoit *accroué*. (Rab., v, 8.)

Retournans a la beuverie, apercemes un vieil Evesgaut a teste verde, lequel estoit *accroué*, accompagné d'un Soufflegon. (Id., *ib.*)

Acroué a le même sens encore dans plusieurs patois. Dans le centre de la France on dit *s'agrouer*, pour s'accroupir : *s'agrouer* auprès du feu.

1. **ACROUS**, adj., affreux, horrible :

Mais pour ton corps duyre en l'escorcherie,
On du moins faire *acrouse* boucherie.
(*Verger d'honneur*, Ep. de Phil. à Plenus, ap. Ménage, *Dict. ét.*)

Une doulenr vehemente et *acrouse*,
Dont j'ay la teste ung bien petit trop crouse.
(*Ib.*, Ep. suiv.)

Acrous se disait à Metz, suivant Le Duchat, d'une chose si hideuse qu'elle fait frémir en la regardant.

2. **ACROUS**, s. m., chose affreuse, horrible ?

Et est aussi espoventables (Fortune)
Con ce fust un *acrous* de diables.
(*Ysopet*, Richel. 1594, f° 53r°.)

ACROUTÉ, part., enfoncé profondément :

Mais la saiete est ens remese
Qui de nouvel eut esté rese,
Si en ont .v. bien *acroutees*
Qui ne porront mie estre ostees.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 15°.)

Chr. 1858 : *encrosees* ; 1522 : *encrotees* ; 1492 : *encroees*.

ACRUIR, verbe.

— Act., endurcir :

Li fens d'enfer certes ja art
Por craillier çaus et bruir
Qui refroidier et *acruir*
Voleut les genz par lor bufoi.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 206d.)

— Neutr., devenir plus dur, plus cruel, plus violent :

Crudescere, *acruir*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692, et *Gloss. de Douai*.)

ACSEICHIER, v. a., semble être une forme wallonne d'accepter :

Que nuls tavernier ne laiche joweir ne sa taverne aux deiz, ne *acseiche* waure femme a boir en sa taverne. J. de Stavelot, *Chron.*, p. 226, Borgnet.

ACTABER, v. a., achever :

Baille moi le poinhal, car je le *actaberai*, voulant dire qu'il le acheveroit de murtrir. 1456, Arch. JJ 189, pièce 114.

ACTAINEUX, voir Ataineux.

ACTEFIER, *actifier*, *actiffier*, v. n., croître, pousser :

Ainsi *fu* par vertu divine
Loriers primes *actifies*
Qui moult est or monteplies.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 5.)

L'umoistour fait monteploier
Ces arbres et *actefier*.
(*Ib.*)

Car meus vaut l'atempree humours
De l'air aux fruis multeplier
Et aus plantes *actefier*.
(*Ib.*, f° 32 .)

Aussi com l'en voit, ce m'est vis,
.ii. rains croistre et *actefier*
Tous ensamble et fructifier,
Et l'un rain a l'autre s'assamble.
(*Ib.*, f° 47 .)

Nuls n'i porroit *actefier*
Semence qui a bien venist.
(*Ib.*, f° 71f.)

— *Actefié*, part. passé, au fig., excité :

Mais pour avoir en charité
Voz couraiges mieux *actiffiez*
Vous serez briefment baptisez.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 272°.)

Isère, *attafeier*, planter ; Berry, *atiffier*, transplanter.

Cf. Attefit.

ACTEIRESSE, voir Actoresse.

ACTEND, voir Attend.

ACTER, v. n., dater convenablement les actes, en reconnaître, en vérifier les dates :

L'art d'*acter* aprist volentiers.
(Mousk., *Chron.*, 3002, Reiff.)

ACTIBLE, adj., qui a rapport à l'action :

Donques prudence n'est pas science ne art, premierement ce n'est pas science, car la chose *actible* de quoy est prudence est contingente et peut soy avoir autrement. (Oresme, *Eth.*, f° 116d, éd. 1488.)

ACTIGNON, s. m., sorte de droit défini dans l'exemple suivant :

Droict de *actignons* que les bouchiers ont acoustumé payer audit lieu de Morthemer pour les porceaulx que l'on expose a vendre en detail. 1562, *Aveu de la bar*on *de Mortemer*, Arch. Vienne.)

ACTINE, *hactine*, s. f., provocation, attaque :

Le cerf vollant qui nous feit cest *actine*
Fut recueilly en nostre maisonnette.
(*Ballades sur la rival. de L. XI et de Ch. le Témér.*, 1467.)

Ce caquet la durera il ?
Agrippart, qu'esse icy beau sire,
Tu es tout fol, il le fault dire.
Contre qui faictes vos *actines* ?
(*Act. des Apost.*, II, f° 156d, éd. 1537.)

— *Par telle actine*, si impétueusement, si vigoureusement :

Je le reboutay par regime
Deux ou trois fois par telle *hactine*
Qu'il trouva bien a qui respondre.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 17 r°.)

Cf. Aatine.

ACTIONNEMENT, s. m., action judiciaire :

Que les lettres d'*actionnement* en cas d'appel qui seront presentees a mondit seigneur le chancelier ou a messieurs des requestes ordinaires de l'hostel, touchant le fait de ladite vente et du tresor, et les dependances qui toucheront le domaine dudit seigneur ou les finances extraordinaires ne soient passees ne seellees sinon que la clause qui s'ensuyt y soit au long declaree. (*Déclar. ou reglem. de la Ch. des comptes sur les appels et l'exécut. provis.*, 1491.)

ACTORESSE, - *orresse*, - *eiresse*, s. f., celle qui est chargée de défendre des intérêts, intendante :

A tenir et percevoir toute icelle rente des religieuses de ladicte esglise perpetuellement... pour estre converti et appliquiez en leurs communs profiz des maintenant du tout entierement. Et les en quant a ce *actorresses* et procuresses comme en leur chose. (1322, Arch. JJ 61, f° 37 r°.)

La dite Aelys a fist les dites religieuses en son lieu et les fist et establist dames et *acteiresses*, deffenderesses et procurateresses tout comme de leur propre chose. (1339, Arch. S 68, piece 6.)

ACTORISIER, voir Autorisier.

ACTORITE, voir Autorité.

ACTRATABLE, adj., intraitable ?

Li vent contraire et *actratable*
Nous furent trop pesme et dyvers.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 20 .)

ACTREMPANCE, voir ATEMPRANCE.

ACTRIER, voir ATRIER.

ACTUAL, *auct.*, adj., agissant, actif :

Li cauteres *auctuaus* est cil qui... (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 91b.)

ACTUALITÉ, s. f., entité :

Il convient que son amé soit simple et pure *actualité* en essence et en œuvre. (*Evast. et Blaq.*, Richel. 24402, f° 88r°.)

ACTUEUX, adj., actif, agissant :

Porter volontairement la condition *actueuse* de nature. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 135r°.)

ACTURER (s'), v. réfl., se tapir, se cacher :

Se tenoit mussé ou *acturé* ou appuyé eu aguet contre le torchis ou apparoy de son hostel. (1468, Arch. JJ 197, pièce 59.)

ACUBE, voir AUCUBE.

ACUBIR, v. a. ?

Elle m'y faict de tours
Merveilleux ; du tout m'*acubit* ;
Tout mon faict si va au rebours.
(*De Profundis des Amour.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. IV.)

M'*asorbit*, réimpression d'Hérissant.

ACUEIL, *acoil*, *akoil*, *acol*, *acuel*, *akel*, *achiol*, s. m., rencontre, choc, élan :

Hurts, bouttements et *accueils* de chevaux.
(LA JAILLE, *Champ de bataille*, f° 37v°.)

— État, situation :

Les douze pairs a mis en mal *acuel*.
(*Rom. de Roncev.*, ap. Duc., *Colligere*.)

— Accueil, employé à peu près comme aujourd'hui, et de plus société :

Partonopeus ot fait le jor
Dont le coisisent al mellor
C'onques veissent de lor iols,
Et il lor fait si beaus *achiols*,
Qu'il est tenus al plus cortois
C'onques veissent li François
(*Parton.*, 2289, Crapelet.)

Toute seule une damoisele
Qui moult est acesmee et bele,
Moult estoit de grant *akel*.
(*L'Atre perill.*, Richel. 2168, f° 1r°.)

Halt hom, proz et de grant *acoil*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 7a.)

Pere son *akoil*.
(*Pleinte d'H. de Lacy*, Oxf. Bodl., Fairf. 24, f° 19.)

Si est ce a mon cueur advantage,
De ce que son noble corsage
Gist envers, loing de mon *acueil*,
Car si j'avoys veu son sercueil,
Ma grand douleur deviendroit rage.
(CL. MAR., *Chans.*, VI, éd. 1542.)

— Lieu où l'on est accueilli :

La Grece a esté la pepiniere et *accueil* de toutes gens insignes en toute doctrine et science. (BUDÉ, *Institut. du Pr.*, ch. X, éd. 1547.)

ACUEILLAGE, s. m., association, engagement :

Grant Jehan acueillit et alloua a la suppliante une sienne niepce.... Au moyen dudit *acueillage*, ladite niepce, etc. (1482, Arch. JJ 208, pièce 163.)

En Poitou, notamment dans le canton de Chef-Boutonne, *accueillage* signifie action par laquelle on prend quelqu'un pour domestique ou servante.

« La St-Jean-Baptiste (24 juin) et la St-Michel (29 septembre) sont, à Chef-Boutonne, comme presque partout, dit Beauchet-Filleau, des époques d'*accueillages* ; mais à la campagne, l'on compte plutôt de la St-Barnabé (11 juin) ou de la foire de Javarzay (26 juin). »

ACUEILLANCE, *acc.*, s. f., accueil :

Et comme durement tu regretteras encore l'abitude de cestes gens, et l'*accueillance* que tu en as faite. (CHASTELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 54, Buchon.)

ACUEILLEMENT, *acc.*, s. m., accueil :

Qui lui fist bel et grant *accueillement*.
(*H. du ch. Paris et de la belle Vienne*, f° 27v°, Perrin.)

ACUEILLETER, v. a., cueillir :

A cueiller la premere flor
A tel deduit et tel douçor
Que mainte bele damoiselle,
I change le nom de pucele.
Qui cele flor n'en *acueillete*,
Ja Diex en paradis nel mete.
(*Fabl.*, Richel. 19152, f° 64c.)

— Par extens., prendre, en général. *Accueilleter une voie*, prendre, tenir un chemin :

.... Tant est la voie estroite
D'amie avoir, que blasmer
Ne doit on pas celui qui *acueilloite*
Voie de lui faire amer.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1522, f° 155c.)

ACUEILLIER, *accoeillier*, *accuiller*, *acueller*, *aculler*, *acc.*, *ak.*, v. a., recueillir, rassembler :

Ains *acullerent* la proie.
(*S. Graal*, Richel. 2455, f° 239v°.)

Et mout i fisent d'armes et grant los i *acuellierent*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 45, Mas-Latrie.)

Je m'en irai a tout soixante compagnons *acueillier* ceste grande proie. (FROISS., *Chron.*, III, 114, Luce.)

Si leva treute mille combattans, les plus jeunes et rades du pays, et *accuilla* tant d'or et d'argent a ceste cause, que c'estoit une merveille. (CHASTELLAIN, *Chron. du D. Phil.*, ch. LXII, Buchon.)

— Attaquer, assaillir :

Copperolle *fut* si mal en grace et si fort *accoeillié* du commun, apres la mort de messire Pierre Lauchast, que si on l'eusist trouvé, il eusist este mis sur le bancq ou il faisoit mettre les autres. (MOLINET, *Chron.*, ch. CLXXVII, Buchon.)

Povreté *a accueillé* tous les deus. Incessit ambos inopia. (R. EST., *Dict. fr.-l.*)

— Prendre, entreprendre :

Par les desers s'en va son voiage *akoeillier*.
(*B. de Seb.*, X, 1115, Bocca.)

Droitement ver Saint Clou *acuella* son chemin.
(*H. Capet*, p. 125, A. P.)

ACUEILLIR, *acoillir*, *acollir*, *acolir*, *acoellir*, *akoeillir*, *acuellir*, *acuillir*, *acceuillir*, *aculeir*, *acc.*, *aq.*, *ak.*, *acq.*, verbe.

— Act., assembler, rassembler, réunir, amasser, ramasser :

Par la Champagne vit la proie *acoillir*,
Vaches et bues et prenre et retenir.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., V, P. Paris.)

Les pastoriaus lor bestes *acollir*.
(*Ib.*)

La preie *aquillirent* maneis
De par trestote la contree.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4046, Michel.)

De par tot *acuillent* la preie.
(ID., *ib.*, 27195.)

Puis *acoillent* lor tentes, avant voelent aler.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53b, Michelant.)

De Masconois *ont* la proie *acollie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 15b.)

La proie *ont* toute *acuellie*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 25f.)

Si *ont* lor proie *acullie*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 57b.)

Et molt en *acuidra* grant pris.
(*Lai de Guingamor*, 350, Rom. VIII.)

G'irai mes bestes *acueillir*
Et vous remandrez un pou ci.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 68, 31.)

Il *accueillit* ses osts et entra en Sassoigne. (*Grand. Chron.*, Charlem., I, XI, P. Paris.)

Moult sagement ont leur gens recueillis,
Et en leur garde les *ont* si *acueillis*
Com font pastour pour les leus lor brebis.
(*Enf. Ogier*, 1817, Scheler.)

Quant il *ot aqueillie* sa praie. (JOINV. *St Louis*, p. 166, Michel.)

Le proie *ont akoeillie*, ou il ot main monton.
(*B. de Seb.*, XV, 711, Bocca.)

Accueillirent grand nombre de paysans vaches, chevaulx et aultre bestail. MONSTRELET, *Chron.*, II, 178, Soc. de l'hist. de Fr.)

C'est la beste du monde qui *aqueut* gresse dedens. (G. PHEBUS, Maz. 514, f° 25c.)

C'est signe de puantes et pourries humeurs *accueillies* au corps. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 318.)

— En parlant de choses morales, amasser, recueillir, acquérir, retirer, obtenir :

Vodrai *acueillir* bon los.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 24, 30.)

Qu'il en *aquellent* mauvais pris.
(SARRASIN, *Roman de Ham*, p. 219, Michel.)

Et *acqueillir* par leur fait povre nom.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 232d.)

La ils debitent le peu de scavoir qu'ils *ont accueilly* de long temps. (PASQ., *Rech.*, III, 43.

Il *avoit accueilly* la haine publique. (ID., *ib.*, V, 3.)

— Réfl., s'assembler, se rassembler, s'amasser, se réunir :

Li chevaliers toz jor les soillent
Et apres les signes *s'acuillent*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 31c.)

Adonc *s'acueillirent* toutes manieres de gens et de povres compaignons qui avoient prins les armes et se remirent ensamble. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 37r°.)

.... Le gravier et l'araine
Ou tous les jours eaue *se* vient *acueillir*.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Or.*, Ars. 5108, f° 141 r°.)

La cour du parlement supplea a ce defaut, comme si toute la force et la vertu de France *se fust* lors *accueillie* au cœur de cette compagnie. (E. Pasq., *Rech.*, III, 26.)

A Aubigné *s'accueillent* trente gentilshommes ou capitaines. (D'Aubigné, *Hist. univ.*, l. V, c. xiii, 1re éd.)

Nicot, Cotgrave, Monet donnent *s'accueillir*, au sens de s'assembler, s'amasser.

On trouve dans Nicot *accueillir*, neut., dans le même sens que *s'accueillir*, se rassembler.

— Act., recevoir, avec diverses nuances de signification :

Qu'en ceste terre nos *aquilles*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1775, Michel.)

Accueillir un ajournement. (*Ass. de Jér.*, p. 41 et 154, Beugnot.)

Accueillir son congé. (*Ib.*, p. 101.)

— Il se disait, par antiphrase, dans un sens défavorable, des accidents fâcheux auxquels on pouvait être en butte, et était synonyme d'attaquer, d'assaillir :

Einz qu'il ousseont .iiii. lues siglet,
Si's *aquillit* e tempeste e ored.
(*Rol.*, 689, Müller.)

Une dolors m'*a acuelli*
Qui mon corage angoisce et tient.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 6c.)

.... M'*a aqueilli*.
(Ed. Meyer, p. 24.)

Afin que quelque abondance d'humeurs ne l'*accueille* qui.. (J. G. P., *Occult. merv. de nat.*, p. 320.)

— Avec un sujet de pers., ou d'être animé, assaillir, attaquer, poursuivre, aller chercher, atteindre, accoster, prendre, s'emparer :

Quatre serjanz les *acoeillent* devant
Devers une ewe ki est enmi un camp.
(*Rol.*, 3967, Müller.)

Sìmalignes esperiz *accuillid* et traveilladt Saul. (*Rois*, I, xix, 9, Ler. de Lincy.)

Ki uns leus *aveit acoilli*.
(Marie, *Ysop.*, I, xlii, Roq.)

.... Et vont rescorre
Sa proie qui *est aculie*.
(*Dou pechie d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 113d.)

Le vent *aquel* les autres nes,
Depiecent mas, cordes et tres.
(*Eneas*, ms. Montp. II 251, f° 119c.)

Ne gart l'eure que bestes m'i *aient acueilloite*.
(*Berte*, 773, Scheler.)

Une proie *aqueillierent* qui estoit sur les pres.
(*Bast. de Buillon*, 699, Scheler.)

Il resambloit le bon levrier qui toutes bestes qu'il voit laisse aler pour celle prendre qu'il *a* premierement *acueillie*. (*Compos. de la s. escript.*, ms. P. Dur., f° 3c.)

Li chien furent descouplé et *acueillirent* .I. cerf. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 52c.)

Le feu l'*acueilloit* de si pres. (Froiss., *Chron.*, II, 95, Buchon.)

Puis a l'environ regardoye
Si *acuillie*
Estoie, ne de nul poursuie.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 110, Quatrebarbes.)

— Prendre, avec des nuances variées de signification :

La fuite *aquellent*, si se traient arier.
(Raimb., *Ogier*, 5558, Barrois.)

L'*acoillit* en trop grant haine.
(*Dolop.*, 950, Bibl. elz.)

Et *ont acoilli* le vilenage avec le fils au seignor. 1273. *Cart. de S.-Maur*, Arch. LL 112, f° 167ro.)

Quant les Sesnes virent que combattre leur convenoit ils *accueillirent* hardiesce et mirent bas desesperance. (*Grand. Chron. de France*, II, 18, P. Paris.)

Elle le *aqueilly* en grant hayne. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 2vo.)

Dont les Portugallois *accueillirent* en telle haynne les Castellans que... (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 97a.)

— Avec les mots *chemin*, *voie*, *voyage*, *erre*, *sentier*, etc., prendre, commencer, entreprendre, entrer dans :

Acuillit son chemin.
(*Girbert*, fragm., Arch. Aube.)

Il s'en ala a la foire a Provins,
Li avoirs fu chargies seur les roncins,
Isnellement *acoillent* leur chemin.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 2b.)

Vers la bataille *ont* lor voie *acuillie*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 10b.)

Apres le cers *aquellent* lor sentier.
(Raimb., *Ogier*, 277, Barrois.)

A ces paroles *acoillent* lor cemin.
(Id., *ib.*, 318.)

Congié prent a Sebile et a tot le barnage,
Par mi la maistre porte *acoille* son voiage.
(J. Bod., *Sax.*, ccxxiv, Michel.)

Par tote Rome *acueillent* lor voiaige.
(*Coron. Looys*, 425, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Si *acoillirent* lor grant chamin plainier.
(*Girard de Viane*, p. 541, Tarbé.)

Tout droitement vers Gadres *a* sa voie *aqvellue*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 36c, Michelant.)

Qui vers la cité d'Orcanie
A la droite voie *acueillie*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 58d.)

A icest mot *ont* lor voie *acoellie*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 55c.)

Droit vers Baviere *a* sa voie *acoellie*.
(*Ib.*, f° 58c.)

Droitemant vers Beaufort *ont* lor voie *acolie*.
(*Floov.*, 1710, A. P.)

Et *aqueult* sa voie a l'iglise.
(Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 13a.)

Si *acueille* ma voie, mult grant oirre m'en fui.
(*Un dit d'aventures*, Trébutien.)

Apres les .xxx. Turs *a* son erre *acueillus*.
(*Gaufrey*, 863, A. P.)

— Commencer :

Cil chevalier l'*acuillent* a gaber.
(*Aleschans*, 4515, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Que vers Girart *ot* grant chaple *acoilli*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 131c.)

Parmi Braibant *acuillent* a errer.
(*Ib.*, p. 21, Tobler.)

Puis *acoillit* [le duc] une guerre mortel.
(*Parise*, 1690, A. P.)

Quant li empereres... vit que il fuioient, se ist il hors de le chité, a toute se gent, si *akieut* il a cachier chiaux qui fuioient. (Robert de Clary, p. 28, Riant.)

Si laissent il aler trestoutes leurs c. galies, si *acueillent* a cachier chelui. (Id., *ib.*, p. 32.)

— Réfl., dans le même sens :

Quant il le voient *s'acuillent* a foir.
(*Aleschans*, 1560, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

— Act., réprimander, poursuivre en justice :

Si *fu* moult grandement *acueilli* de ceste advenue. (Froiss., *Chron.*, II, 36, Buchon.)

Fut acueilli de plaist. (Id., *ib.*, 97.)

Sainte-Palaye dit qu'*accueillir* était encore usité de son temps, en Normandie, dans le sens d'attaquer, de poursuivre.

— *Acueillir de*, provoquer à :

Son frere crient qu'il ne l'asaille
U ne l'*acoelle de* bataille.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 38a.)

— Recevoir, admettre, associer, donner part à, faire entrer en part de :

Pour *estre acueillis* es oroisons des diz religieus. (1292. Arch. L 763, pièce 37.)

Estre acuillis as bonnes prieres et ouraisonz des dictes religiouses. (1324, Abb. du Trés., Arch. Eure.)

Que ils ne puissent recevoir es franchises que nous leur avons octroiees fors que enfant d'ouvrier ou de monnoier... ne *acqueillir* ou mestier iceus ne autres sens appeller les mestres de nos monnoyes. (1327, *Ord.*, I, 806.)

— Réfl., s'associer, se joindre, s'engager, s'allouer :

Vostre amor desir et voil,
A vos servir toz *m'acoil*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 23, 16.)

A vos servir tout *m'acuel*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, III, 1231, Ars.)

Jehan Arreau..., coutelier, *se* alloua ou *accueilli* a un maistre dudit mestier. (1387, Arch. JJ 132, pièce 184.)

Comme le suppliant *se feust* alloué et *acueilli* avec II.... pour le servir. (1414, Arch. JJ 168, pièce 3.)

Toutes et quantes fois que ung maistre dudict mestier se range avec les varletz dudict mestier pour gainguier journee en l'ostel d'ung autre ou qu'il *se accueille* a ung autre maistre, a quelque temps que ce soit, il perd sa maistrise. (1466, *Ord.*, xvi, 549.)

Selon Sainte-Palaye, on disait encore de son temps, dans quelques provinces, *accueillir un domestique*, pour l'engager à son service. Cette signification est restée dans le centre de la France et dans le Poitou.

— Subst., accueil :

L'arcevesques Thomas sovent le mercia
De son bel *acuil·r* et que tant l'onura.
(*Th. le mart.*, 58, Bekker.)

Accueillite, *acculite*, s. f., récolte, revenu, produit :

Se por raison de douaire ou de bail, nous ne poiens avoir la garde de Flori, ne la *acculite* de Sent-Germain dou bois, etc. (1273, *Pr. de l'hist. de Bourg.*, II, 37.)

ACUEILLOIT, *acoilloit*, *acoilleit*, *acuillet*, *acoillit*, s. m., accueil, réception :

Moult me fist mauvais *acoilloit*.
(BEN., *Siege de Troie*, Richel. 375, f° 75c.)

Mais fait li ont mal *acoiloit*.
(ID., *ib.*, f° 114c.)

Cil i trova maus *acoilhs*.
(ID., *ib.*, f° 115c.)

Mes fet i ont fol *acoilleit*.
(ID., *ib.*, 27288, Joly.)

Nul bel semblant, nul *acoilleit*,
Ne li a fait cum il soleit.
(ID., *D. de Norm.*, II, 11676, Michel.)

Mult orent malveis *acoilleit*.
(ID., *ib.*, 13685.)

E neporoc n'a deservi
Qu'*acoilleit* i truist ne ami,
Recet benvoilant ne amor.
(ID., *ib.*, 27800.)

L'arcevesques Thomas s'en vent le mercia
De son bel *acuillet* e que tant l'onura.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 39vo.)

ACUEILLONS (en l'), loc., semble signifier en posture pour recevoir l'ennemi :

Vient aus plains, et sa gent aune
Dont les rens sont *en l'acueillons*.
Ses tentes et ses paveillons
Fait par ordre metre et semer
Du lonc de la rive de mer.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 200a.)

ACUEUDRE, *acqieudre*, *achieudre*, *aquiaudre*, *acuildre*, *acoildre*, *aq.*, *aqu.*, *acc.*, verbe.

— Act., assembler, rassembler, réunir, amasser, ramasser :

Ses gens *aqueut* et assanble iqui.
(*Les Loher.*, ms. Montp. H 243, f° 129c.)

— En parlant de choses morales, amasser, recueillir, acquérir, retirer, obtenir :

Aussi com pour grant los *aqueudre*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 138a.)

... *Acqieudre*.
(Éd. Méon, 21078.)

Et se riens fetes toutevoie,
N'avez voesin qui pas vos voie :
Par eus n'*aqeudrez* mauves los.
(*Renart*, 8135, Méon.)

— Réfl., s'approcher, s'avancer :

Meleaganz lors si *s'aqueut*
Droit vers la cort le roi Artu.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 77c.)

Devant l'empereor *s'aquelt*.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 47c.)

Cele i vet tost et sagement ;
Fet ce que la reine viaut ;
Apres le chevalier *s'aquiaut*,
Tant que molt pres de lui s'est jointe.
(*Renart*, Suppl., p. 152, Chabaille.)

— Act., recevoir, prendre, avec diverses nuances de signification :

Mal honte ait qui mal lor violt,
Et qui par mal dames *achiolt*.
(*Parton.*, 5505, Crapelet.)

Faites mei ce que voz deves, et je *aquiaudrai* vostre semonce si come je devrais (*Ass. de Jér.*, I, 342, Beugnot.)

Sire, je entens certainement que ce que vos me requeres est de mon fié, et je l'*aquiaus* et alrais a partie de mon fié ; et sui tot prest, se je en sui mescreu, de faire ent ce que la court conoistra que faire eu dee. (*Ib.*, I, 462.)

Prince d'amours, je te supplie,
Si plus ainsi elle m'*acceult*,
Que ma lance jamais ne plie :
Il ne fait pas ce tour qui veult !
(*Poés. attrib. à Villon*, Ballad. III, Envoi, Bibl. elz.)

— Attaquer, assaillir, par antiphrase, dans un sens défavorable, en parlant des accidents fâcheux auxquels on peut être en butte :

Qui n'a que soy et servir ne veult
N'est merveille se povreté l'*aqueult*.
(*Prov. communs*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Faictes le mal, qui l'*acqueult*, retranchier.
(*Poés. attrib. à Villon*, Ballad. I, Envoi, Bibl. elz.)

Qui n'obeist paine l'*acœult*.
(GAG., *Passe-temps d'oysiv.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII, 260.)

Sy paovreté ou mal l'amant *acqueult*.
(P. DUVAL, *le Puy du souverain amour*, éd. 1543.)

— Avec un sujet de personne ou d'être animé, assaillir, attaquer, poursuivre, aller chercher, atteindre, accoster, prendre, s'emparer :

Fuit s'en li cers, Tristran l'*aqeut*,
Que soirs fu plains : tant le porseut.
(*Tristan*, I, 2122, Michel.)

Ne se targe que il n'*aquelt*
Le garcon que il doute et crient.
(*Renart*, 16389, Méon.)

— Prendre, commencer, entreprendre, entrer dans, avec les mots *chemin*, *voie*, *voyage*, *erre*, *sentier*, etc., pour compléments :

Et Girbers erre, si *aquiaut* son chemin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 250d.)

Passe la terre, si *aqueut* son voiage.
(*Aleschans*, 2322, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Husdent *aqeut* une chariere
De la rote, molt s'esbandist.
(*Tristan*, I, 1492, Michel.)

E lendemain tres par matin
Acuilt sun estre e sun chemin.
(*Ib.*, II, 92.)

Puis *aqueut* une sente par une voie entie.
(*Aye d'Avign.*, 916, A. P.)

Va tost et ton chemin *acueil*.
(*Renart*, 954, Méon.)

Et Renars *acuet* son chemin.
(*Ib.*, Suppl., p. 129, Chabaille.)

— Suivi de la prép. *à* et d'un infin., commencer :

Tristran l'*aqeut a* essaier
S'il porra rien avoir du suen.
(*Tristan*, I, 3708, Michel.)

Et il m'*aquialt a* esgarder.
(*Le povre Clerc*, 255, Méon, *N. Rec.*, I.)

Si *aqeut* l'andoille *a* mangier.
(*Renart*, 2391, Méon.)

— Réfl., dans le même sens :

Dont *s'aqueult* il as granz barres coper,
Et as hauz murs percier et effondrer.
(*Coron. Looys*, 2671, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Neutr., dans le même sens :

Lors s'en torna, si *aqueut* a errer.
(*Aleschans*, ms. B., ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*, II, 305, var.)

— Réfl., s'associer, se joindre, s'engager, s'allouer :

En vostre foi car dites ore
Qui est li pires ne li mieudre,
Chascun *se* velt as bons *acueudre*.
(*Renart*, 8533, Méon.)

ACUEMENT, voir AGUEMENT.

ACUER, voir AGUER.

ACUFARDER (s'), v. réfl., devenir *cufart*, c'est-à-dire lâche, négligent, insouciant :

Perecens i sont et cufart
Tot li pluisor et tempre et tart ;
Por Dieu ne nos *acufardons*.
(*D'un prieus*, etc., Ars. 3527, f° 139a.)

ACUILLABLE, adj., accueillant, qui fait bon accueil :

Pou plesant et mal *acuillable*.
(*Des vins d'ouan*, Richel. 837, f° 217a.)

ACUISANT, s. m., accusateur :

Illec erent tuit assemblé
Chies Cayfax lo forsanné
Li *acuisant* et li seignor.
(*Les pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 115a.)

ACUISEMENT, voir AGUISEMENT.

ACUISINER, v. a., nourrir, proprement fournir la cuisine de gibier, etc. On a fait dire à un vieux chien qui avait bien chassé :

Mes corps bien vous *acuisina*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 390a.)

Wall., *acouhener*.

ACUISSE, voir AGUESSE.

ACUISSETÉ, s. f., finesse, subtilité :

Alzines, c'est à dire sans *acuisseté* de engin, et telz sont ceulx qui ont l'entendement rebour et obscur. (ORESME, *Table des exposicions des fors mots de politique*, éd. 1489.)

ACUIT, voir AQUIT.

ACUITER, voir AQUITER.

ACULER, v. a., repousser, rejeter loin de soi :

Fi, fi, doit en dire des cors
Mes puis que l'ame en est hors,
Que il n'est plus vil chose adont.
Il est baiz de tout le mont,
Moult en est povres li conforz
Que il devient puanz et ors.
Trestout li mont tantost l'*acule*.
Si œil sont estaint et avugle
Dont a veu les granz depors.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 176c.)

H. Norm., vallée d'Yères, *aculer*, éculer.

ACULVERTIR, *acuivertir*, *aquivertir*, *acurvertir*, *acuvertir*, v. a., asservir, mettre en servage, assujettir :

Sor vos est li consaus de France,
En vos a tote se fiance :
Ne fust ore vostre venue
Tote eussons France perdue,
Et s'ore i perdies la vie,
Dont *seroit* ele *aculvertie*.
(*Parton.*, 95, Crapelet.)

Fis a putain, coars, mauvais sers acatis,
Pour .IIII. deniers l'an *estes aculvertis*.
(*Quatre fils Aymon*, Richel. 24387, f° 23d.)

Et cil *seront acuiverti*
Qu'ades acroient sor leor piaus.
(RUTEB., *La vie sainte Elysabel*, Jub.)

Si ont mise une costume en nostre terre par quoi ele *est* perdue et *acuivertie*. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1ᵃ.)

Jouhan duquel j ai mencion
Pourchaca s'assolucion,
Li apostole maintenant
L'assolt par itel couvenant
Qu'a l'iglise homme devendroit,
Et que son reaume rendroit,
(Car droiz est que du mal se sente)
Par an .m. mars d'argent de rente
Au pape qui l'ot converti.
Ainsi sa terre *acuverti*
Li rois Jouhan dont ge dis ores ;
Parquoy chascun hostel encores
Rent la, par an, quatre esterlins
Ou la value de ferlins,
Qui en sas de cuir ou de toile
Sont envoiez a l'apostoile.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 107ᵇ.)

Mort fet franc home de cuvert,
Mort *acurertist* roi et pape.
(TH. DE MARLY, *Vers de la mort*, Richel. 23111, f° 316ᵇ.)

Crapelet écrit *acuivertist*, Sainte-Palaye *aquivertit*, et l'on lit *acurvertist* dans le ms. Ars. 5201, p. 233ᵇ.

— *Aculverti*, part. passé, asservi, devenu serf, lâche :

Chevalier sont *acuiverti*
Plus que cil ou l'en fet les tailles.
(GUIOT, *Bible*, 213, Wolfart.)

Une terre *acuvertie*.
(*Rec. de ch. hist.*, I, 218, Ler. de Lincy.)

ACUPIR, voir ESCOPIR.

ACUREEMENT, *acc.*, adv., avec soin :

Et par la entrerent les exercites suyvans Aristobolus qui s'en estoit fouy en ung fort chasteau assis en une haulte montaigne et bien *accureement* faitte. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 13.)

Quant au regart de la naturelle pulcbritude de ceste mare le docteur ne parle pas granment, mais dit qu'elle est decoree *acureement* par les richesses du roy Agrippe. (ID., *ib.*, III, 34.)

ACURER, *asceurer*, verbe.

— Act., soigner, nettoyer, écurer. Nous n'avons rencontré d'exemple du sens propre que dans un dictionnaire du commencement du XVIIᵉ siècle :

Acurer un oiseau, ou le curer, ou le purger. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

— On disait *oiseau acuré*, par opposition à oiseau de repaire :

Il y a plus d'affaire a un faucon prins de repaire, et qui a esté bien longuement a luy, qu'il n'y a un qui *a esté acuré*. (G. BUDÉ, *Rec. de tous les ois. de proye*, f° 124 r°.)

— Au sens mor., prendre soin de :

Par icel Dame Dex qui tot le mont *acure*,
Se Richars est pendus, que l'on pas n'ascgure,
Li rois en perdra terre ..
(*Ren. de Montaub.*, p. 385, Michelant.)

— Réfl., se nettoyer :

Allez de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, *vous asceurer*, prendre chemise blanche et vous revestir. (RAB., IV, 67.)

ACUSANCE, *acc.*, s. f., accusation :

Vos gart de tort et d'*acusance*,
Et d'ancombrier et de contraire.
(*Don pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110ᵃ.)

Par voie de denonciation, *accusance*, ou autrement. 1342. Arch. JJ 74, f° 11 v°.)

Accusation ou *accusance*. (*Cathol.*, Quimp.)

— Action signalée :

Et Berenger rest de trop grant poissance
Et Baud. ses nies li cuens de Flandres,
Se sui connus par auchune *acusance*.
(*Les Loh.*, Richel. 1988, f° 263ᵈ.)

ACUSE, *acc.*, s. f., accusation :

Et sur ce debat le roy d'Angleterre fut si vertueux, que (quelque *accuse* ou rapport qui luy fust faict de ceste matiere) il donna tousjours le tort a son fils. (LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. III, Michaud.)

A sa venue, nous verrons comme il se scaura deffendre et charger son compagnon, car je prevoy que pour les *accuses* qu'ilz se font l'un a l'autre qu'il faudra que l'un des deux tombe en disgrâce. (1565, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 806.)

ACUSEMENT, *acc.*, s. m., accusation :

Cil n'a mestier d'*acusement*
Qui tous es[t] plains d'escusement.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 1ᵇ.)

Sanz soupecon d'*accusement*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 33ᶜ.)

De la bataille de Lille et de l'*accusement* le pape de Rome. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe le Bel, XLIX, P. Paris.)

Touchant cas de crime et en l'*accusement* que avoit fait et faisoit ledit de Beaumanoir envers ledit Tournemine de la mort de feu M. Jehan (*Lett. de* 1395, ap. Lob., II, 668.)

Sans infourmasioo, par vostre *acusement*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 2402, Chron. belg.)

— Déclaration :

... Car ne scet por coy cieux le conjure ensement ;
Et s'a son nom celet .VII. ans tout plainement,
Sicques molt redoutoit celui *acusement*.
(*Hist. de Gér. de Blav.*, Ars. 3144, f° 196 r°.)

— Excuse :

Ne *acusement* ne li a mestier, quar il fet contre les commendemauz de la loi. (*Liv. de jost. et de plet*, III, 9, Rapetti.)

ACUSEOR, - *sor*, - *seur*, *acc.*, s. m., accusateur :

Li *acusor*. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Épinal.)

Qui iert *accuseires* encontre les esleiz de Deu. (S BERN., *Serm.*, Richel. 24768 f° 26 r°.

Nuns n'emprenne a estre ensemble *accuserres* et juges et tesmoinz. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 9ᵇ.

Il est faux *acuserres*. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118 f° 34ᶜ.)

Li *acuserres* sive au desfendeor. (P. DE FONT., *Cons.*, XXVIII, 66, Marnier.)

Nul n'y estoit qui avec luy
N'eust ung *accuseur* ennemy.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 91ᵇ, impr. Inst.)

— Avec un rég. indir. de chose :

Et dist que devant elle fist venir cellui qui du crime estoit *accuseur*. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 149, Wolf.)

— Espèce d'officier, de sergent :

Encore commandames nous a tenir que nostre prevost par aucun sergent de sa meson et de sa table, qui sont apelez bedeans ou *accuseurs*, contre aucun des borjois ne puisse fere nule dareson. (LA THAUMASS., *Cout. d'Orl.*, p. 464, tit. de 1137.)

— Fem., *acuseresse*, *acc.*, accusatrice :

Fausse *accuseresse*. (O. DE LA MARCHE, *Gage de bat.*, f° 31 v°.)

ACUSON, voir ACHAISON.

ACUSSACION, voir ESCUSACION.

ACUTELEE, s. f., sorte d'herbe :

Acutelee, the herbe Camocks, Rest-harrow, Petty whin, ground-furres. (COTGR.)

ACUTIR (s'), v. réfl., se cacher :

En un cros sur la mer *s'est* pus *acutie*.
(*Horn*, 4881, Michel.) Var., *se musçat*.

Cf. CUTER.

ADAD, entre dans la locution *et adad ce que*, ajoutez que, outre que; à moins qu'il n'y ait là qu'une réduplication fautive de la prép. *ad*, et qu'il ne faille lire *ad ce que* :

Ceste poure femme toute seulle, esmuee et troublee et non pas sans cause, pour obvier a l'effusion du sang qui s'enfuuyt, *et adad ce qu*'on eust peu dire que se eust elle mesmes esté et que elle l'eust tué, lui eust esté grant esclandre pour elle et les siens a tousjours, fust contrainte de luy souffrir accomplir sa mauvaise voulenté. (MARTIAL, *Arr. d'am.*, I, Lyon, 1533.)

ADAIEMENT, - *ayement*, s. m., harcèlement, provocation, excitation :

Adayement, an urging, incensing, provoking egging, moving unto corath, Pic. (COTGR.)

ADAIER, - *ayer*, v. a., harceler, tourmenter, agacer :

Ch'atiert as lamiers faintis
Ki on abecke et *adaie* fameis,
Pour plus estre aigro et volonteis.
(MAIST. VILL., Vat. Chr. 1490, f° 38ʳᵒ.)

A celui fiablement
Dirai par parolle vraie
Comment bonne amour m'*adaie*
Pour ma douce dame gaie.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 216ᵛᵒ.)

Pour ce jour, estoit renforchie la garnison des Cambrissiens, si ques, quant il veirent ces compagnons, les quels il nonmoient les Hainnuiers, qui si fort les *adaioient* et herioient, il se quellierent et se trouverent environ deus cens armures de fier. (FROISS., *Chron.*, I, 487, Luce, ms Amiens, f° 52 v°.

Adayé, provoked. (COTGR.)

Nicot et Oudin donnent *adayer*, avec le sens de harceler, d'irriter.

ADAIEUR, - *ayeur*, s. m., qui harcèle, qui tourmente :

Avocasseau, *adaieur*, harceleur. (LA PORTE, *Epith.*)

Adayeur, a provoker, a quarreller, a contentious person, Pic. (COTGR.)

ADAIGNEMENT, - *aingnement*, s. m., marque de bonté, de bienveillance :

Ce a esté grans *adaingnemens* de pitié. (*Miseric. nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 92 r°.)

ADAIGNIER, - *eignier*, - *aingner*, - *agner*, verbe.

— Act., estimer digne d'amour, aimer, favoriser :

Hoedes encontre, qui molt petit *adaingne*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 16b.)

Car jamais ne m'*adaignera*
Cele qui n'*adaigna* por moi
Conte, ne duc, ne fil a roi.
(*Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 299f.)

Car par soi ore hom faez,
Quant j'aim cele qui ne m'*adaingne*.
(*Salut d'amours*, Jub., *Jongleurs et Trouveres*, p. 47.)

Coment, fait il, sont nos parent,
Ysengrin, que tu ne m'*adaignes* !
(*Ren.*, Suppl., 898, Chabaille.)

J'en doi estre liez et jolis
Que amours tant *adaingne*,
Qu'elle secourt loyals amis
Et qu'en amer l'apraingne.
(GASSE BRULEZ, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonniers*, p. 45.)

Romains ne doute ne *adaigne*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 134d.)

Come Hains fist de sa moillier
Qui ainc ne le vout *adaingnier*,
Fors tout le mains qu'ele pot,
Dusques a tant que il li ot
Batu et les os et l'eschine.
(*De barat et de haimet*, Richel. 837, f° 51b.)

Et se li prie
Que a Seres le porte sans targier
Qui de s'amour ne le voelt *adagnier*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 831, f° 28c.)

Madame, dist le chevalier, la sienne mercy quant tant me *adaigne*, si est raison que je face vostre priere. (*Perceforest*, V, 42.)

— Agréer :

Se aucuns de nos abes ne *adaigne* les atiremens del general capitle on le doit clamer en apert. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 167 r°.)

Que voz donlz cuers le mien service *adaingne*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 6c.)

— Accorder, consentir à :

Qu'elle me *adaignera* que je jousteray a luy ma premiere lance. (*Perceforest*, V, 32.)

— Accueillir, traiter avec égard :

Mais comment que povres me faigne,
Nul povre, sachies, je n'*adaigne*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 85d.)

Que tels hons cuide tant valoir
Que il en met en noncaloir,
Mes de si grant boban estoit,
Que nul povre home n'*adaignoit*,
Ainz le boutoit tousjors arriere.
(*Ib.*, 1022, Méon.)

Ses maus li croist tant et engraigne,
Que joie ne confort n'*adaigne*.
(*Parton.*, 482, Crapelet.)

Moult de biens ne autrui n'*adengne*
Nes a Dieu obeir ne daingne.
(J. DE CONDE, *Magnif.*, ms. Casan., v. 13, et Scheler, II, 355.)

Il ne *adaignoit* plus personne, tant estoit plain de grant orgueil. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 93 v°.)

— Réfl., témoigner des égards, de la considération, du respect, condescendre :

Molt en parolent en requoi
Desques li rois tant *s'adaigna*
Que devant iaus s'agenilla :
N'en osoient lor roi reprendre
Mais molt blasmoient le descendre
Et chou que li rois avoit fait.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 204 r°; Meyer, *Barlaam*, p. 37.)

— Neutre, agréer, convenir :

Cette maison ne vos *adeigne*.
(*Du Vilain qui conquist Paradis*, Richel. 837, f° 228.)

Des or se gardent Saisne, la pute gent grifaigne,
Tel sordens lor est crins qui gaires n'en *adagne*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 42a.)

Wall. *adégni*, complaire à quelqu'un plus qu'il ne convient, favoriser.

ADAMAGABLE, *adamm.*, adj., dommageable :

Le desconfiture qui fu la si grande et si grosse pour les Gascons et si *adamagable*. (FROISS., *Chron.*, III, 71, Luce.) Ms. Amiens, f° 83 : *adammagable*.

ADAMAGIER, - *aigier*, *addammaigier*, *adomagier*, - *ommagier*, *add.*, verbe.

— Act., endommager, faire du dommage, du tort, ruiner, détruire :

Par les brancheis *adamagier*.
(*Brut*, ms. Munich, 1678, Vollm.)

Et trop en *est adomagiez*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 4c.)

Par nul anging, ne par nul art,
Nel poist on *adamaigier* (le château).
(*Dolop.*, 9732, Bibl. elz.)

Durement les *adomagierent*
No gent, et puis les enchacierent
Hors du champ vigneureusement.
(*Couci*, 7504, Crapelet.)

Trop avons assenee no vie et nostre usage
A la gent forsenee qui tante ame *admage*.
(*Une priere de N.-D.*, Ars. 3142, f° 297b.)

Li empereor qui estoient Francois n'aidoient mie as Romains contre les Lombars ne contre les autres qui les *adamagoient* menu et sovent. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 86, var., Chabaille.)

L'autre cose par que li borgois de ceste vile peuissent *estre adamagié* de lor cors. (*Bans aux échevins*, QQ, f° 8 v°, Arch. Douai.)

Ne *soient* travillié, molesté, *adamagié* ne grevé. (1289, Arch. J 4947, pièce 9.)

Maintes (provinces) en restora qui en partie *estoient adamagies*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 88c.)

Le chastiau, les estables et les maisons que il *ont* depecié et *adomagé*. (1316, *Domages faits a mad. d'Artois*, Arch. Pas-de-Cal.)

Le lieu *adamagié* par feu. (*Ib.*)

Puis vont a leur espees l'un l'autre *adammaigier*.
(*B. de Seb.*, x, 157, Bocca.)

Que vous i *fussies*, sire, de mort *adamagies*.
(*Ib.*, XVI, 972.)

A icel tamps avoit par devers Normendie
Une guerre mortele, plaine de grant envie,
Qui greva France moult et *fust adommagie*.
(CUV., *du Guesclin*, 3463, Charrière.)

Grant soing mettoient a *adammagier* les Escos qui grant contraire leur portoient. (FROISS., *Chron.*, I, 345, Luce, ms. Amiens.)

Et pour plus *adammagier* chiaux dou fort. (ID., *ib.*, II, 335, ms. Amiens, f° 62 v°.)

A donné telle crainte ausdis de Lille de les batre, bruler et autrement *adommagier*. (1484, *Lett. illustr. of. Rich. III and H. VII*, II, 15, Rer. brit. script.)

Ladite ville n'a *esté* pillee ne *adommagee* en quelque maniere que ce soit. (*Ib.*, p. 18.)

Sans plus *adommagier* son royaulme. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 106, Soc. de l'H. de Fr.)

Il me semble qu'ilz n'ont nulle cause de me grever ny *adommaiger*. (*Corresp. de Max. Ier et de Marg. d'Autr.*, I, 120.)

Il pourroit grandement *addommagier* les royaumes des Espaignes. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 219.)

— Réfl., se faire du mal, du tort :

Et ot illuec mervellous estour, et trop *se fuscent adamagiet*, se il fuscent longement ensamble, car trop estoient preud andoi. (*Chron. de Rains*, XX, L. Paris.)

Par folement boire et mengier,
Se puet on bien *adamagier*.
(*Quatrains moraux*, VII, tiré d'un ms. du XVe s.)

Wall., *adamagier*. Lorr., Fillières, *adoumagi*.

ADAMANT, *adamas*, s. m., diamant :

Adamas ad vertut plus.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1431, Wright.)

E de iceste *adamas* nus dit un prophete en sun escrit,
Qu'il vit un barun seant de desur le mont d'aimant,
En sa main le *adamant* ot.
(ID., *ib.*, 1436.)

Protheus en fist premier faire .I. anel de fer et enclost dedens ycelui anel .I. dyamant, ou selonc l'autre opinion *adamant*. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 56d.)

Le *adamant* ne puet estre brisié ne froissié ne despecié. (ID., *ib.*, f° 57a.)

Comme le riche *adamant*.
(LOYS LE CAR., *Poés.*, f° 47 v°.)

Pieges d'*adamant*. (DU BELL., *Mém.*, V, 417, éd. 1569.)

ADAMAS, voir ADAMANT.

ADAMER, *adamier*, verbe.

— Act., perdre, ruiner, détruire :

Si qu'il poront de pres asalir et gieter
Et les gens de la vile destruire et *adamier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 15d, Michelant.)

Mais je ne cuit por nule chose,
Beste sauvage soit si ose
Que ton gent cors ost *adamer*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 78 r°.)

Cuers qui de luxure est espris
Il ne puet estre de haut pris
Qu'il le honnist bien et *adame*
Puis que luxure est de lui dame.
(ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 157c.)

T'amours par est si fine ne puet *estre adamee*.
(*Une priere de N.-D.*, Ars. 3142, f° 297a.)

Quant chascune ame *est adamee*.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 300d.)

— Entamer :

..... Ne doutent nule arme
Tant soit trenchant ne dure, qui parmi les *adame*.
(*Un dit d'aventures*, Trébutien.)

— Réfl., se faire tort, se nuire :

Et sacies que trop *s'adama*,
Quar Pepins la sierve en ama.
(MOUSK., *Chron.*, 1984, Reiff.)

ADAMNER, v. a., condamner :

Neuel *adamnera* lui. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 40 v°.)

ADARCE, s. f., espèce d'écume et espèce de coton qui s'attache aux roseaux, dans les temps de sécheresse :

Adarce, a salt foam that cleaves unto reeds, and other marsh herbes, in drought and dry weather. (COTGR.)

Adarce. (OUDIN.)

ADARLÉ, s. m., nigaud, niais :

Guillaume Monin appela Pierre Louchin, grand *adarlé* de villain. (1421, Arch. JJ 171, pièce 540.)

ADASTER, v. a., hâter, presser :

No le *adastes* ne no le coroce.
(*Macaire*, 1319, Mussafia.)

Non aça l'ovre si forte *adaster*.
(*Ib.*, 2899.)

ADCLOANT, part. prés. employé subst., éclosion :

De la grant calor ki ist de son cors escaffe ele ses oes, car autrement periroient li oissel au *adcloant* de la grant froidure dont il sont plain. (*Rom. du S. Graal*, Richel. 24394, f° 39c.)

ADDIT, s. m., t. de coutume, addition :

L'une des grandes prolixitez et longueurs estans es proceix de nos dits pays et duché, est a cause de l'*addit* et plaiderie ; et advient souventesfois que le proceix qui aura longuement duré entre les parties est en droit et prest a juger, que leur *addit* et plaidoierie n'est encore accordé entre elles : telement que quant la partie poursuivante cuide avoir la fin de son proceix, elle est encore au commencement ; car le deffendeur ou la partie qui veult delayer, alleguera et dira que le playdié et *addit* qui a esté escript par le greffier ne contient verité, et qu'il n'a pas esté ainsi plaidaié ; et communement sont les parties contraires et en preuve surce. (*Ord. des D. de Bret.*, f° 373v°.)

A l'*addit* du procés toutes foiz que il sourdra debat entre parties de l'*addit* du proces se parties sont presentement nonobstant leur debat il sera passé a record du juge sans recevoir les parties a creer cleins. (*Coust. de Bret.*, f° 152r°.)

Se tu trompes gens par *addis*
De procès mal prepara dis
Qui griefve aultruy pour ce entence
De fol juge briefve senteuce.
(MESCHINOT, *Lun. des princes*, E. II, éd. 1493.)

ADDITEMENT, – *ament*, s. m., chose ajoutée, addition, accessoire, adjonction :

Et par desus celui (l'os) vers le coude est un *additement* qui chevauche sus le coude vers la partie dehors, c'est le bec du coude. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 22a.)

Sus chascun de ces .II. ventraus principaus est un *additement* cartillagineus. (ID., *ib.*, f° 24d.)

Les *additamens* mammillaires, comme ung bobelin. (RAB., IV, 30.)

Les narilles sont deux canalz montans jusques es os du collatoire, ou sont appliquez les *additamens* dits mamillaires. (J. RAOUL, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 43, éd. 1549.)

ADDURNER, voir AORNER.

ADEBLI, adj., souffrant, affaibli, réduit à la dernière extrémité :

Encore n'i ert pas mes sires hier si *adeblis*
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 85r°.)

ADEBOENNERIR, *adeboinnirir*, voir ADEBONAIRIR.

ADEBONAIRIER, – *onnerier*, v. a., adoucir, calmer :

La ferveur et l'acuité et la corrosion d'icees maladies poent aucune fois *estre adebonneriees*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030. f° 72a.)

ADEBONAIRIR, – *bonnairir*, – *boinairir*, – *bonnarir*, – *bonerir*, – *boennerir*, v. a., rendre bon, rendre doux, rendre favorable, calmer, apaiser :

Sains esperis de maintenant
Li *adeboinairist* son coraige
K'il avoit primes plus salvage.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 201v°.)

Li feus *estoit adeboneri* en .I. tens que les bestes ne fuissent arses qui estoient envoiees aus pecheeurs. (*Bible*, Maz. 684, f° 18d.)

..... Et leur loa que bon feroit que pour le cuer le roy *adebonnairir* devers eulz, que il li envoiassent touz les chevaliers que il tenoient en prison. (JOINV., *St Louis*, XCI, Wailly.)

Ne beaucoup parler ne beaucoup chanter ne les peut *adebonnarir* ne reduire a douleeur ou a misericorde. (ORESME, *Politiq.*, 2e p., f° 101r, éd. 1489.)

Adebonnairir cruaulté. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val.-Max.*, t° 240b, impr. Ste-Gen.)

Adebonnairir, placo. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684, f° 7v°.)

— *Adebonairir* un faucon, le rendre maniable.

Cette signification est indiquée par Sainte-Palaye qui renvoie au traité *De arte venandi cum avibus*, ap. Charavay.

— *Adebonairi*, part. passé, favorable :

Car il est *adeboenneriz* a toutes tes felenies, n'a mie pris garde a tes mesfez. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 122r°.) Lat. : Qui propiciatur omnibus in iniquitatibus suis.

ADEBONAIRISSEMENT, s. m., action d'*adebonairir*, de rendre maniable un faucon :

Nous usames de l'*adebonairissement* des faucons qui est fais par le chapel. (*De arte venandi cum avibus*, ap. Charavay, p. 24.)

ADEBOUTER, *audebouter*, verbe.

— Neutre, confiner :

Sis vins verges en le pree *audeboutant* au pré de Nogent. (1326, Arch. JJ 64, f° 156r°.)

Item cent et cinc verges en Ferricamp *adeboutant* au pré de la mairie. (*Ib.*)

— Réfl., dans le même sens :

Un sextier (de terre) en cousture en deus lieus, et *s'adeboute* sus les pres des hommes. (1326, Arch. JJ 64, f° 156r°.)

ADEBT, s. m., sorte de droit seigneurial dans la juridiction de Saint-Omer :

Adebt, a kind of seignorall duty, within the jurisdiction of S. Omers. (COTGR.)

ADECERTES, – *certe*, – *chertes*, *add.*, adv., certes, certainement, positivement :

Que en la carnation *adecertes* nostre Seignur Jesu Christ fedeillement creit. (*S. Ath. Credo*, Lib. Psalm., Oxf., p. 257. Michel.)

Adechertes les pons et les planches aient a perpetuité. (1122, *Ord.*, XI, 183.)

Mais *adecertes* vanited sunt le fil d'Adam. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXI, 9, Michel.)

Kar il dist *adecertes* en son quor. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 13v°.)

Adechertez je ai doné et otroié au vivre d'ichelli .III. muis de fourment. (1208. *Clerm.*, Richel. 4663, f° 93r°.)

Adechertes a le confirmation de cheste cose, j'ai... (1209, *Liv. bl.*, f° 6r°, Arch. Abbev.)

Lequele sentenche *adechertez* nous confermons.. (1247. *Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 94 v°.)

Et *adecerte* promireut. (1274, Fontaine-le-Comte, Arch. Vienne.)

Et *adecertes*, pour voir, se la nuit oscure venant n'eust la bataille empeschiee, pou de si grant nombre de Flamens en fust eschapé que mors du tout en tout ne fussent. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe le Bel, LVII, P. Paris.)

Volons et *adecertes* otroions. (1302, Orbec, Arch. J 219, pièce 6.)

Que il aveient vendu et otroyé et *adecertes* vendent et otroient. (1316, Fontevr., anc. tit. 463, Arch. M.-et-Loire.)

Accordanz *adecertes* et agreanz que... (1317, Arch. JJ 53, f° 114r°.)

Nous *adecertes*, ladite finance et toutes les choses dessus dites aiens fermes et agreables, ycelles voulons. (Mars 1332, *Cart. de Flines*, CCCCLVII, Hautcœur.)

Et *adecertes* en nostre court official de la court de Rennes eu droit establiz. (1355, S.-Melaine, Arch. Ille-et-V.)

Et *addecertes* en nostre court. (Mardi av. S. Aubin, 1355, *ib.*)

— Il se mettait aussi après le sujet, pour dire mais :

El commencement crea Dieu ciel et terre ; la terre *adecertes* estoit vain et voide. (*Bible*, Richel. I, Genèse, I, 1.

Les fils *adecertes* de Israel fausserent le commandement. (*Ib.*, Josué, VII, 1.)

— Dans le sens d'*autem vero* :

Et sauf *adecertes* et tout le droit d'autruy. (1269, *Lett. de S. Louis*, Martene, *Anecd.*, I, 1125.

Et considere *adecertes* que chargié li avions de porter nos armes escartelees o les anciennes armes de Derval. (1332, ap. Lobineau, II, 477.)

Addecertes les diz vendeurs promistrent. (1337, Arch. JJ 70, f° 77v°.)

ADECLINER, v. n., pencher :

Se autre achoison ne vient a sa nature qui le face *adecliner* a la vie des bestes. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 305, Chabaille.)

ADEFIANCE, voir EDEFIANCE.

ADEFUERS, prép., hors de :

Un chaigne qui est *adefuers* du bois de Cran. (24 av. 1290, *Treve*, Arch. mun. Besanç.)

Et dois lou dit chaigne trait *adefuers* la vile d'Avanne. (*Ib.*)

ADELAISSIER, -*lesser*, v. a., laisser, abandonner :

Que il *avoient* par nom de pure et parfaitte vente ottroié, quitté, cessié, transporté, *adelessé* a touz jours mes a Gilet Imbant ung manoir. (1350, S.-Pierre en Pont, Arch. Loiret.)

ADELIER, v. a., amincir :

Et tailla des delies lames d'or, et les *adelia* en filez pour estre tyssues avec la traime des premieres couleurs. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Ex., XXXIX, éd. 1534.)

ADEMAIN, adv., demain :

Alles, emploiies le residu du jour en l'acoustrement de vos armes et disposition de vos corps pour *ademain* les experimenter. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 226v°.)

ADEMANDER, v. a., demander :

Por rason la *oit ademande*
De cella colsa, dont estoit calonce.
(*Macaire*, 592, A. P.)

ADEMENTER, -*anter* (s'), v. réfl., se lancer :

Entre paiens *se* vet *adementant*,
Au branc d'acier les vet moult domajant.
(*Aleschans*, 75, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Granz cous lor vai doner de l'espee tranchant,
Enz la plus grande presse *se* vai *ademantant*.
(*Floov.*, 2123, A. P.)

Cette forme est peut-être due à une confusion. Cf. ADEMETRE.

ADEMESGIER, voir ADOMESCHIER.

ADEMETRE, *ademettre*, verbe.

— Neutre, avancer tête baissée ; au fig., se précipiter inconsidérément, courir à sa perte :

Par les manvais dont il est taut,
Vait li siecles *ademetant*.
Et est largece decline.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 8a.)

— Réfl., se jeter tête baissée, se précipiter d'une course rapide :

Girbers le voit (le cheval), cele part *s'ademist*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 167.)

Jusques devant les tres *se* vait *ademetant*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 10b, Michelant.)

Ademetant se vet il sor .I. ceval gascon.
(*Ib.*, f° 23b.)

Entre paiens *se* vont *ademetant*.
(*Charr. de Nymes*, 1404, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

En la presse greignor *s'est* li ber *ademis*.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 969, P. Paris.)

Il *s'ademet* par grant vertu,
Fiert le sodan sor l'elme agu.
(*Parton.*, 9869, Crapelet.)

Thiebaus s'en torne, quant *se fu ademis*.
(*Gaydon*, 1074, A. P.)

Puis s'est devers le bosquet mis,
Et vers l'uisset *s'est ademis* ;
Mes il l'a senti bien fermé.
(*Couci*, 2441, Crapelet.)

— Condescendre :

Qui *se* vorra bien *ademetre*
A lui servir.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 20c.)

— Avec *à* et un infin., s'efforcer de, s'occuper activement de :

Quing de fier en sa main prist
Et .I. martiel, si *s'ademist*
A une coulombe brisier.
(MOUSK., *Chron.*, 12297, Reiff.)

— De même avec *de* :

La pucele *s'est ademise*
De metre ses dras en conroi.
(GIB. DE MONTR., *Violette*, 923, Michel.)

— Act., remettre, résigner :

Lequel office li dis Gerrins *ait* en nostre main rezeneir et *ademiz*. (1393, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 440.)

— Soumettre :

Cil qui le filz son frere ot mort
Por la dame livrer a mort
Qu'a li ne pooit *ademetre*,
Mesiaus devint, ce dit la letre.
(G. DE COINCI, *De l'emper.*, Richel. 23111, f° 270c.)

— Neutr., *sans ademettre*, sans omettre, sans négliger, sans négligence, sans faute :

Li une a l'autre creantera
A cheli u premiers venra
K'en cel vregie terme li meche,
Et nous toutes sans *ademetre*
(Et si faisons savoir le jour)
To les i serons sans sejour.
(*Dit d'Ignaures*, Richel. 1553, f° 486r°.)

— *Ademis*, part. passé, qui vient, qui se lance tête baissée :

Es vous Ervant poignant tot *ademis*.
(*Les Loher.*, Vat. Urb. 375, f° 10a.)

Vint a Ogier, errant tos aatis,
Et li Danois li revint *ademis*.
(RAIMB., *Ogier de Dan.*, 2914, Barrois.)

Tres parmi l'ost s'en vait toz *ademis*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 25a.)

Francoiz m'enchauseot, vez les toz *ademis*.
(*Ib.*, f° 25b.)

Droit a Fromont vienneot tuit *ademis*,
L'anfant li tivrent au perron ou il sist.
(*Jourd. de Blaives*, 692, Hoffmann.)

Envers Gerart en viot tous *ademis*,
Lance baisie, son escu avant mis.
(*Huon de Bord.*, 768, A. P.)

Bien puet une pucele einsi
A cort aler devant .I. roi,
A tel harnois, a tel conroi,
Si aperte, si *ademise*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92c.)

— En parlant d'un cheval, qui se lance avec rapidité, prompt, vite, rapide :

Emenidus broca Ferrandin l'*ademis*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 71d, Michelant.)

Li chevaus ert moult lons, isniaus et *ademis*.
(*Chans. d'Antioche*, IV, 182, P. Paris.)

Il baissierent les lanches as gonfanons de pris,
Et brocheot les chevaux, qui furent *ademis*.
(*Gui de Bourg.*, 2458, A. P.)

— Fig., abaissé, avili, humilié :

Il firent pais as anemis,
Dont il furent trop *ademis*,
Et mains prisié.
(B. DE CONDE, *Dis de Thunes*, Ars. 3142, f° 310d.)

— Humble, modeste :

S'estoit a toute gentelise
Apers et dous et *ademis*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 68d.)

— *Ademis de*, instruit, appris à :

De saluer bien *ademises*,
Se sont delez le roi assises.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 123d.)

ADEMIS, s. m., retard :

Bien regarde que l'en fera
Et qui vers lui se mouvera
Adfin qu'il puist sans *ademis*
Resister a ses ennemis,
Car de ce faire grant coer a.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 20 v°.)

Tantost ont lor chapeaux lachiet
Et lor grans boules au col mis
Et vers le bois sans *ademis*
S'en vont encontre la deffense
Du hault bergier qui ot offense.
(*Ib.*, f° 25 v°.)

Cf. ADEMETRE.

ADEMISE, s. f., attaque, combat, tournoi :

Et esgardent ces *ademises*
Que font chevallier et vassal.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 90a.)

Que vaut honneur, que vaut cointise,
Por quoi fait nus grant *ademise* ?
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 98c, et Richel. 23111, f° 292c.)

Si ont lacié les ventalles,
Les lances sor le feutre mises,
Sempres feront teus *ademises*
Qui moult seront a redouter.
(*Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 298c.)

Li moines vint pres de l'eglise,
Uns chiens li fist grant *ademise*,
Qui li sali desporveus ;
Mais la pucele et sa vertus
Le delivra de cel assaut.
(*D'un Soucrestain*, Richel. 375, f° 345c.)

— Difficulté, retard :

Tout debatant seur la marine
Li marinier sanz *ademise*
En l'eur l'ont volentiers mise.
(G. DE COINCI, *De l'emper.*, Richel. 23111, f° 265a.)

ADEMNEUR, s. m., personne nuisible, qui porte dommage :

Ensement que en nostredit royaume sont habitant et conversent plusieurs meurtriers, larrons, larronesses, espieurs de chemins, efforceurs de fames, bateurs de gens pour argent, *ademneurs*, trompeurs. (1354, *Ord.*, IV, 158.)

ADEMORER, v. n., s'arrêter, tarder :

Non *ademora* Bisantie, et s'en ala en Costentinoble. (AIMÉ, *Ysl. de li Norm.*, V, 27, Champollion.)

Poitou, cant. de Chef-Boutonne, *ademeurer*, retarder, causer ou mettre du retard.

ADEMPLIR, voir AEMPLIR.

ADENER, voir ADONER.

ADENERATION, -*cion*, s. f., vente à prix d'argent, aliénation :

Avons envoié.. commissaires es parties de ça mer.. pour vendre, adenerer et engagier maisons, baillies et revenues dudit hospital de ça mer par l'accort et consentement de chascun des prieurs des priorez

desquelz les vendicions, *adeneracions* seront faiz. (1377, Arch. MM 30, f° 91 r°.)

Estre present aux baux, vendition de grains, vins, bois, poissons, forests, pesches d'estangs, *adeneration* d'iceulx et recepte desdites choses. (1533, Félib., *Hist. de Paris*, III, 184ª.)

ADENERER, -*ier*, *adenierer*, *adenieurer*, *adinerer*, *adnerer*, v. a., apprécier en argent, vendre, convertir en deniers du bien, ou des marchandises, adjuger pour argent, pour deniers, vendre par adjudication, aliéner :

Et ses biens a prendre, vendre et *adenerer* par nostre main. (1299, S.-Wandr., Arch. S.-Inf.)

Pour prendre, lever, saisir, emporter et *adenerer* par les gens du roy no sire. (1329, Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, I, 428.)

Pour vendre, mesvendre et *adenerer* tel fuer. (1374, *Cart. de Flines*, DCXXXII, p. 657, Hautcœur.)

Ne porra par ce present bail vendre, *adenerer* ne engaigier aucunes des rentes ou revenues de nostre dicte maison, a temps, a vie ne autrement. (1380, Arch. MM 30, f° 173v°.)

De pouvoir vendre et *adenerer* .II. cloches qui sont a grant Selve et de mettre et convertir l'argent en reparacions. (1385, Arch. MM 31, f° 68v°.)

Parmettant a sesdicts creanciers de prendre par justice les biens dudict cedant, les faire vendre et *adenerer* a qui plus, a cry et en luy publicque. (*Coust. du* XIV*e s.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, XVIII.)

Pourront descharger leurs dictes denrees et marchandies, les vendre, trocquer, *adenerer*. (1463. *Rev. des Soc. sav.*, juill.-août 1875, p. 166.) Impr. : *adeverer*.

Iceulx fermiers se sont efforces et efforcent lever desdits marchands l'imposition desdits chevaulx vendus et *adnerez* audit champ dudit landit. (1477, *Ord.*, XVIII, 387.) Impr. : *aduerez*.

Vin qui *a esté* vendu et *adenerié*. (1482, *Ord.*, XIX, 99.)

Et y puissent vendre, *adinerer*, revendre et echanger toutes denrees. (1482, *Ord.*, XIX, 102.)

Le fera jurer de bien et loyaument lui vendre et *adnerer* sa dite denree. (1487, *Ord.*, XX, 8.)

Que lesdits biens *seront adenerez* et vendnz, pour convertir le prix d'iceulx ou paiement de ce que a icellui marchant est deu. (*Proc.-verb. des séanc. du cons. de rég. de Ch. VIII*, p. 71, Bernier.) Impr. : *adeverez*.

Qu'il lui pleust vendre et *adenierer* tout quant que au monde avoit vaillant. (CHASTELLAIN, *Chron. des D. de Bourg.*, III, 26, Buchon.)

Pour subvenir a telle necessité, les mestiers firent fondre et *adeneirer* les clairons, trompettes et instruments d'argent de leur confrairie, semblablement joyaulx, chaintures et vaisselles. (J. MOLINET, *Chron.*, CXCI, Buchon.) L'éditeur imprime *ademirer*, ce qui n'offre aucun sens.

Le tout a *estre* pour ce prins, vendus et *adeneré* par exploictation de justice. (1499, *Trans. entre le bar. de Ferr. et la lepros. de S.-Symph.*, Arch. hosp. Bernay.)

Un chascun poeult vendre, *adenieurer*, chergier a telle personne et pour tel pris que bon luy samble, ses heritaiges cottiers a lui succedez de ses predecesseurs sans le consentement de ses heritiers, et ses acquestes vendre, donner et transporter sans consentement. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 690, Bouthors.) Impr. : *ademenrer*.

Avoient aucunes bestes grasses, lesquelles ils exposoient pour vendre et *adener*[*er* a ceulx lesquelz n'en avoient point. (*Premier vol. des expos. des Epistr et Evang. de Karesme*, f° 73r°, éd. 1519.) Impr. : *adever*.

Lesdits huissiers qui exploiteront par execution et auront pris aucuns biens meubles ne pourront d'iceux biens faire gareune ne les retenir, ains seront tenus les vendre et *adenierer* endedans sept jours et sept nuicts en la plus prochaine ville, et jour de marché, les deniers en procedans bailler a cettuy qui aura fait faire ladite execution. (CHARL.-QUINT, *Ord. de la Chambre du conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

ADENS, -*enz*, -*entz*, -*ent*, *asdenz*, *asdens*, *edant*, *adentz*, adv., sur les dents, la face contre terre, sur la face, à plat ventre :

> L'uns gist sur l'altre, e envers e *adenz* !
> (*Rol.*, 1624, Muller.)

> Sur l'herbe vert s'i est culchiez *adenz*.
> (*Ib.*, 2358.)

> E covrirent lur chies e *adenz* e suvin.
> (*Voyage de Charlemagne*, 389, Koschwitz.)

> Chaeut *asdenz*, chaeut envers.
> (*Rou*, 3e p., 1749, Andresen.)

> Pur la grant perte de lor filz
> E pur le dol de lur mariz,
> Vont les dames eschevelees
> Par mi la vile, forsenees ;
> En langes suz les pavemenz
> Les veissiez culcher *asdenz*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 5195, Michel.)

> Gisent *asdenz* par mi l'estor.
> (ID., *ib.*, II, 33507.)

> *Adens* se couche Ogiers enmi le pré.
> (RAIMB., *Ogier*, 9191, Barrois.)

> Ogier cancele, a poi ne ciet *asdens*.
> (ID., *ib.*, 11522.)

E il (le senechal du roi Achab) cume il cunut Helie, chaid *adent* devant lui. (*Rois*, p. 314, Ler. de Lincy.)

> Soz costé t'estovra torner,
> Et puis envers, et puis *adenz*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 21ª.)

> Sus la fontaine, tout *adens*
> Se mist lors por boivre dedans.
> (*Ib.*, 1488, Méon.)

> Torne, retorne et puis s'estent
> Et *adens* se remet souvent.
> (REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 4110, Hippeau.)

> Lors se coucha *adenz* a terre.
> (*Renart*, 10866, Méon.)

Lui estoit en croix *adentz* sur le pont de la nef. (JOINV., *St Louis*, CXXII, Wailly.)

> L'un sus l'autre, envers et *adens*.
> (GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1316, Buchon.)

Et ce ey dit, se remist *adens* sur son lit en recommançant ses plains de plus belle. (*Troïlus*, IV, Nouv. fr. du XIVe s.)

> Ceulx la n'apresseront plus avant,
> Ne ceulx qui sont en noz fossez,
> Qui y gisent la tout *edant*.
> (*Mist. du siège d'Orl.*, 16272, Guessard.)

Toutes les fois que le roy Sapor montoit a cheval, l'empereur Valerian se metoit *adens* sur les piedz et mains, et le roy Sapor montoit sur son dos et de la sur son cheval. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 21b, éd. 1532.)

Les varlets du baing font mettre *adent* celuy qu'ils traictent, et la le poignassent luy debaillants et empoignans les muscles du col, des espaules, du dos, des bras, des cuisses. (BELON, *Singul.*, III, 34.)

> Si que, palle et tout froid, chet *adent* sur le [mort.
> (DESPORT., *Elég.*, l. II, Cléophon., Bibl. gaul.)

> Je le voy tournoyer *adent*, et a l'envers.
> (TAHUR., *Poés.*, p. 150, éd. 1574.)

Dans le haut Maine, dans les campagnes normandes, et dans quelques endroits des environs de Paris, on dit *adens* pour signifier sur le ventre ou sur les dents : Tomber *adens*.

ADENTEE, s. f., action de tomber sur les dents, sur le visage :

> Lors hauce le baston, telle li a donee
> Que sus l'arçon devant a fait une *adentee*.
> (*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 26r°.)

— Gourmade, coup de poing sur les dents :

> Hutin et trumel,
> Buffe, colee,
> Joee, *adentee*,
> Tel sunt lor avel.
> (*Anc. Poet. fr. av. 1300*, I, 57, Ars.)

ADENTER, *adempter*, *adanter*, verbe.

— Act., renverser sur les dents, le visage contre terre, faire tomber en avant :

> Si grant cop li dona que sor l'arcon l'*adante*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 23ª, Michelant.)

> Si l'a feru del branc qui sor l'arcon l'*adente*.
> (*Ib.*, f° 16c.)

> Devant lui a ses pies l'a a tere *adenté*.
> (*Fierabras*, 4821, A. P.)

> Qui les leves en haut, *adentes*.
> (THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, III, Crapelet.)

> Coutant i est venuz courant
> A tot un baston cort, pesant....
> Au prevost a sauvé la gorge
> Que li chien, si l'oreut navré,
> Le forestier *ont adenté*,
> Et il crie : Coutanz, aie,
> Por Dieu le fils Sainte Marie,
> Ne me laissez as chiens menger.
> (*Fabl.*, Richel. 19152, f° 299.)

> Lors vient au borgois, si l'*adente*
> Tot estendu encontre terre
> (*Du prestre et de la dame*, Méon, *Rec.*, IV, 185.)

> A terre pluseurs en *adentent*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 15313, W. et D.)

— Par extension, abattre, renverser, en parlant de choses :

> Une grand gate demanda ;
> Sour une table l'*adempta*.
> (*Bestiaire*, fab 53, ap. Ste-Pal.)

> Et *ont* de sor lor cors les escus *adentez*.
> (*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 133v°.)

> Tant que le biere *ont adenté*
> Et chou deseur desous torné.
> (*R. des Sept Sages*, 1257, Keller.)

Adentez le pot. (*Ens. pour apareiller viandes*, Richel. l. 7131, f° 100ª.)

Le mescredi un vent venta
Qui les courtines *adenta*
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 5347, Buchon.)

Adenta un pot de terre sur les chandelles. (1425, Arch. JJ 173, pièce 244.)

— Par extens., verser :

La paelle li *ait* versee
Sor eulz et sor teste *adentee*,
Qui tote estoit d'oille boillant.
(*Dolop.*, 8349, Bibl. elz.)

— Fig., séduire, tromper :

Il n'est licite a nullui de flatter son ami, mais il est licite de *adenter* et endormir par belles paroles les oreilles du tirant. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

— Réfl., tomber sur les dents, se mettre la bouche contre terre, se renverser, s'étendre :

Qant Guiteclins l'antant, li cerviax li tormante :
Ne se post sostenir, sor son arçon *s'adante*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXIX, Michel.)

De la paour qu'ele ot sur la terre *s'adente*.
(*Berte*, 2306, Scheler.)

Et s'est illec pasmee, desor le lit *s'adente*.
(*Aye d'Avign.*, 1452, A. P.)

Ausi qu'eles fussent dervees
Se sont sur le lit *adentees*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 21°.)

Sor la rive *s'est adentes*
Quant asses se fu dementes.
(*Renart*, Suppl., 63, Chabaille.)

Il entra la ou elle estoit, si coiement qu'elle ne s en apercut mie et comme elle *se fu adentee* sur un banc sus oreilliers et sus carrians. (*Grand. Chron. de France*, III, 19, P. Paris.)

Et sur le pertuis *vous adentez* gueulle bee pour aspirer la fumee. (*Ménagier*, II, 257, Biblioph. fr.)

— Neutre, tomber, être renversé, abattu :

Grans .XV. pies est saillis en la nef
Tot le plainchier soz lui a effondré,
Par un petit nes a fait *adenter*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 196^d.)

Mult veissiez homes tumber,
Les uns sor les altres verser
E trebuchier e *adenter*.
(*Rou*, 3e p., 8111, Andresen.)

E poi en falt, pur turmente,
La nef od cals que n'*adente*.
(*S. Brandan*, 902, Michel.)

En cele annee meult venta
Dont mainte meson *adenta*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 3401, Buchon.)

Qu'il fist le chevalier *adenter*. (*Percef.*, vol. I, f° 139^a.)

— Réfl., *s'adenter* se dit du trait qui entame le corps qu'il atteint :

La veissiez quarriaus voler,
Qui s'assieent en pluseurs places,
Sus visages nuz et sus faces...
Soufloiers ça et la palir
Sus qui quarriaus agnz *s'adentent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 347 v°.)

— En t. de menuiserie et de charpenterie, lier, assembler plusieurs pièces de bois :

Adenter, est enchasser une piece en autre, si que l'enchassee *adente* et morde dans l'autre. On dit aussi *adenter* une eschelle a un mur quand l'eschelle a deux crochets et agraphes larges de fer et, addossé au mur, agraffe le haut dudit mur pour monter plus a ferme. (NICOT, *Tresor*.)

— *Adenté*, part. passé, renversé sur les dents, sur la bouche, renversé, abattu :

Mort et sanglent, contre terre *adenté*.
(RAIMB., *Ogier*, 5709, Barrois.)

Ogiers fiert si Margot, a tere est *adentes*.
(*Fierabras*, 3180, A. P.)

Et li biers ki fu *adenté*.
(*Sept Sages*, 1283, Keller.)

Ele fu *adentee* en un banc sus orilliers et sus quarians. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55^d.)

Si te dis a la parfin que tandis que tu es *adenté* soubz les piez du roy Sapor, le vray Dieu te rent ce que tu as procuré par tes merites. (BOCCACE, *Des nobles malheureux*, VIII, 5, f° 192ro, éd. 1515.)

L'un dessus l'autre *adentez* tomberont.
(RONS., 646, éd. 1623.)

— Fig., sens dessus dessous :

Et a un fretel d'une rose *adentee*. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 117, ap. Laborde, *Emaux*.

— Ferme, affermi :

Quar li fosset furent empli
Et pour iestre plus *adenté*
L'urent tot li mur craventé.
(MOUSK., *Chron.*, 26974, Reiff.)

Dans le haut Maine et en Normandie, *adenter* s'emploie act. et neutr., pour dire coucher sur le ventre, la bouche ou l'ouverture contre terre.

ADENTIR (s'), v. réfl., s'attacher, se livrer :

Ains *me* voil tot *adentir*
A la belle amer.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 899, Ars.)

— *Adenti*, part. passé, livré :

Tant sont apris et *adenti*
A lecerie, a mauvaistié,
Que ja n'en seront castoié.
(*Best. de la div. escrit.*, Richel. 2168, f° 197^b.)

Cf. ADETIR.

ADEPRIMES, adv., premièrement :

Depuis qe vus deistes *adeprimes* q'ele avoyt les tenementz de nostre assignement demene. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 93, Rer. brit. script.)

Adeprimes pur ceo que tres grandes et outrageouses damages et grevancez sont faitz au people, si est accordé et assentu en ledit parlement que... (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ADEPTEE, voir ADOPTEE.

ADEPTION, -*cion*, s. f., action d'acquérir, acquisition, obtention :

L'*adepcion* ou administracion du royaume. (1392, *Ord.*, VII, 521.)

L'*adeption* de gloire. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 68ro, éd. 1530.)

Esperance instruicte par foy affiche son desir a l'*adeption* de beatitude qui est sa fin. (ID., *ib.*, f° 162ro.)

Averroes appelle cela l'*adeption* de l'intellect, et dict qu'en cela gist la felicité la plus grande qui soit en ce monde. (BODIN, *Demon.*, f° 9ro.)

ADEQUER, v. a., rendre égal, égaliser, mettre de niveau :

Tu trouveras le vrai lieu de la lune *adequé* ou fet egal. (*Canon sus l'almenach au Juif*, ms. Rennes 147, f° 42^c.)

Pour aplanir et *adequer* le chemin qui estoit montueux. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, impr. Ste-Gen.)

— *Adequer à*, ajuster, égaler, rendre pareil à :

Qu'en tous les lieux ou il sera establi grenier pour le roy, que l'on y envoiast les mesures adjoutees et *adequees a* la mesure de Paris. (1382, *Ord.*, VII, 751.)

Et lors par face de pleurs *adequa* il son courage *a* celle que sus tous il amoit. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 37.)

ADERCIER, voir ADRECIER.

ADERERER, *aderrierer*, verbe.

— Act., reculer :

Et si ladite rente... *soit adereré* par un demi an... (1397, Coll. Breq., IV, Richel.)

— Réfl., demeurer derrière, rester en arrière :

Icellui Didier, qui estoit monté sur un cheval grison, *se aderriera* en chemin, auquel Didier le suppliant dist qu il avoit beaucoup demouré derriere. (1473, Arch. JJ 195, pièce 854.)

ADERESNIER, *aderegner*, v. a., reprocher, mettre sur le compte de :

Par foi, or me veus tu a rebois preeschier,
Qui le tort mon seignor me veus *aderesnier* ?
(*De la fole et de la sage*, Richel. 837, f° 338.)

— Retarder :

E issi pleda il par collusion, puis fit defaute, par quez les services *sount aderegnes* (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 247, Rer. brit. script.)

ADES, -*ez*, -*ex*, -*ies*, -*elz*, *aides*, *aidez*, *add.*, adv., aussitôt, sans interruption, sans cesse, toujours :

Poiguant *adex* parmi le val.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 45^b.)

Ele (la guerre) n'apaisa mie, ainz crut *ades* et esforça. (VILLEH., 226, Wailly.)

A toute honneur faire a son temps
Fu *adies* et de tous biens plains.
(*Couci*, 66, Crapelet.)

Mais *ades* la dame esgarda.
(*Ib.*, 238.)

Addez fut, *addez* yert (Dieu). (*La Somme le roy*, ms. Troyes, f° 30 v°.)

Et feroient li cheval *adies* ens jusques as genous, et les gens a pied ausi. (*Chron. de Rains*, XII, L. Paris.)

Ades reva li leus au bois.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 1^b.)

Mais nient entendre e lire
Ceo est *ades* pire,
Si voil que tu t'en chasties.
(EVERARD, *Distiq. de Dionys. Cato*, Ler. de Lincy, *Prov.*)

Aides quant il veullent. (1287, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 231.)

Garantis et deffandre *adex*. (1300, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{283}$, Arch. Doubs.)

Ensi com il y ait *adelz* eut ansienemant. (1326, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 36.)

Leie ne se taisoit au soir ne au matin
Adez aloit sa langue com hatian de molin.
(*Dit de Menage*, Trébutien.)

En yver n'eu esté ne en nule saison
N'estoit qu'*adez* n'eusse de teuces a foison.
(*Ib.*)

Se le seigneur l'an passe ne l'applicque a lui ou que les crediteurs ne le trairent comme dit est, l'oir peut *ades* venir a apprehender. (BOUTEILLIER, *Somme rur.*, fº 25ᵇ, éd. 1479.)

De large cuer *ades* largesce,
Et de cuer dur toujours detresce.
(*Prov. rur. et vulg.*, Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et *addes* ne poez vous faillir, quant vous volrez, que... (1405, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 596.)

Ensi l'ont *aides* uzeis les sires de Verey. (*Ch. de* 1408, Lorr., Cabinet de M. de Labri.)

Mais *ades* chevauchoit messire Bertrand qui de nuyt et jour conqueroit villes et chateaulx en Guienne. (*Chron. de du Guescl.*, p. 360, Michel.)

Ades chose nouvelle plait.
(*Songe doré de la Pucele*, Nouv. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. III.)

Jamais n'eust fait adroit son point
L'amant : car cette femme *adez*
Le faisoit jouer mal a point.
(AL. CHARTIER, *Parlem. d'Amours*, éd. 1617.)

— Précédé de *tout*, *trestout* :

Tout ades batent et yver et esté.
(*Huon*, 4566, A. P.)

Si aves pensé *tot ades*.
(*Parton.*, 3862, Crapelet.)

Li anemis fel et engres
Qui nos garroie *tout ades*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 490ᵃ.)

Tout adies i parut la trace. (*Cont. dou roi Constant*, Nouv. fr. en prose du XIIIᵉ s., p. 11.)

Et *tout adies* croissoit li os de jor en jour. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Const.*, 505, Wailly.)

Mener *tout adies* apres lui. (*Chron. de Rains*, XVIII, L. Paris.)

Tout adelz quant il vorront. (1317, *Cart. des Aug.*, Richel. l. 11025, fº 24 vº.)

Tout adez riotoit ou fust ou d'un ou d'el
Une heure de sa vache, autre de son veel.
(*Dit de Menage*, Trébutien.)

Tout adies la moitié del jor disoit en plourant ses orisons. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 57, Michel.)

Pensoient *tout aidez* traysons en leur fais.
(*H. Capet*, 1349, A. P.)

Si fisent par leurs varles cacier *tout adies* avant leurs sommiers et leur vitaille. (FROISS., *Chron.*, IV, 107, Luce.)

— *Ades... ades*, tantôt... tantôt, maintenant... maintenant :

Ades gemi, *ades* ora,
Onc n'y menja, n'onques n'y but,
N'onques du temple ne se mut.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, fº 13ᵇ.)

Et le triste amoureux dança
Adez a l'autre, *adez* a l'une
(A. CHART., *La belle Dame*, éd. 1617.)

Chevaulx eurent *ades* blancs, *odez* bruns
Ades grisons ou bayars d'excellence.
(OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, fº 153 rº.)

L'ung sembloit estre *ades* duc, *ades* roy.
(ID., *ib.*)

Lorr., mess., *ades*, toujours. Doubs, Jura, *adé*, *ado*, maintenant, toujours. Suisse rom., *adé*, *adi*, *adel*, toujours, seulement, encore, derechef. Cet adverbe *adé* ou *adi* est entré dans plusieurs locutions : *adi apri*, toujours après ; *adi attan*, toujours autant ; *adimé*, toujours davantage.

ADESCOMBRIER, s. m., embarras, empêchement, encombre :

Que mes hom ne poreit nombrer
Qu'il n'eust grant *adescombrier*.
(*Est. de la g. sainte*, Vat. Chr. 1659, fº 12ᵈ.)

ADESENTIR, v. a., adhérer au sentiment, à l'opinion de :

Il m'*ont* asez *adesentu*
Et je lor ai trop consentu.
(*Tristan*, I, 3156, Michel.)

— Apprendre à connaître :

Lors aperchevras son samblant,
Et entendras bien son talant ;
Dont porras faire un conte ami,
Quant tu l'*auras adesenti*.
(*Sept Sages*, 2540, Keller.)

ADESER, -*eir*, *adesser*, verbe.

— Act., toucher, atteindre, approcher :

Si l fiert amunt sur l'helme a or gemet :
Tut li detrenchet d'ici que al nasel,
Mais en la teste ne l'*ad* mie *adeset*.
(*Rol.*, 1995, Müller.)

Mais enz el cors ne l'unt mie *adeset*.
(*Ib.*, 2159.)

Que nus ne l'ose *adeser* ne touchier.
(*Les Loher.*, ms. Montp., fº 80ᵃ.)

Kar ja ne truvera ki les ost *adeser*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1232, Andresen.)

De Roem asaillirent le chief e le costé,
L'altre que clot Seigne ne l'*unt* mie *adesé*.
(*Ib.*, 3316.)

Li rois, fait il, a fait veer
C'on n'i alt chachier, ne berser,
Ne *adeser* la venison
En la forest, se par lui non.
(WACE, *Brut*, 819, Ler. de Lincy.)

... Ja ne trovast
Qui par mau respit l'*adesast*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7386, Michel.)

Et voet des esperons le blancet *adeser*
(*Roum. d'Alix.*, fº 71ᵇ, Michelant.)

Lors cuiderent que Karles l'ait a char autamé,
Mes Baudoins lor dit que ne l'*a adesé*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXII, Michel.)

Et gardez des messages q'ici sont anbatu,
Qui bon chevalier sont, pro lome et eslen
Que ja par nos ne *soient adesé* ne feru
Qar tost an seriens blasmé et vil tenu.
(ID., *ib.*, XXVIII.)

Che n'en iert ja, se Deu plaist, esgardes
Que messagiers *soit* ferus n'*adeses*.
(RAIMB., *Ogier*, 1521.)

Ne le vaut (la reine) *adeser* de fust ne de baston.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, fº 3ᶜ.)

N'onkes la mere n'*adeserent*,
Ne de son anfant ne gosterent.
(*Dolop.*, 8864, Bibl. elz.)

Moult li samble grant felonie
S'il les ocist en tel maniere.
Tant pansait avant et arriere
Que soz .I. arbre les laissait ;
Onkes .I. soul n'en *adessait*.
(*Ib.*, ...04.)

Li gloz a trait l'espee dont li poins est dorez :
Tantost com l'*ot* feru et del fer *adesé*,
Est li poins de l'espee en mi le champ volez,
[Et] li pous et li euz li est el poign tornez.
(*Parise*, 575, A. P.)

Se vos avoie a seul trovee
A mon loisir, a recelee,
Por faire quanque je voldroie,
Sachiés ne vos adeseroie
Fors d'acoler et de baisier,
Et de parler et d'embracier.
(*Parton.*, 10233, Crapelet.)

S'aumosniere adese et atouche,
S'en trait deniers.
(*I F...*, Ars. 3319, fº 13ᵇᵉ.)

Charles Martiaus meismes keurt son fill acoler.
Et sa mere encommence de la joie a plorer :
Biaus tres dous fils, fait ele, comment osas penser
Que si hideuse beste osas ains *adeser* ?
(*Berte*, 72, Scheler.)

Chescune beste estoit privee,
N'ert l'une par l'autre *adesee*.
(*Création du monde*, ms. Montp. H 437, fº 11ᵇᵉ.)

Le deble, par vertu de la croys, fust tut eupoury e perdy force ; quar yl ne poeit *adeser* la croys. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 21.)

Dieu le scet c'onques n'*adesay*
Femme de tele euvre.
(*Mir. de S. J. Chrys.*, 593, Wahl.)

— Poser :

Elle cloi atant la bouche ;
Sa main dessus le livre *adaise*
Lors respondi comme courtoise.
(FROISS., *Poés.*, I, 107, 702, Scheler.)

— *Adeser une chose à une autre*, approcher une chose d'une autre, toucher une chose avec une autre :

Lur vis, lur chiefs, ceo qu'il aveient
En (du sang) *adesoent* e teigneient.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 599, Michel.)

En cest dun fait n'en cest otreiz,
Si cum il est raisons e dreiz,
Ne vout le pié le rei baisier
Rous, qu'il n'en ert pas costumier.
Iceo n'iert ja fait, qui qu'en peist,
Que la sue buche i *adeist*.
(ID., *ib.*, II, 6759.)

Lors vint pres de la bele, si l'avoit acolee,
Ja li *eust* la bouche a la soue *adesee*.
(*Gaufrey*, 1947, A. P.)

— Réfl., se toucher :

De lur osberes les pans en desevrerent
Dedenz lor cors mie ne *s'adeserent*.
(*Rol.*, 3571, Muller.)

— Neutre, toucher :

Plue n'i chiet, rusee n'i *adeiset*
(*Rol.*, 981, Muller.)

Laissiez les morz tut issi cum il sunt
Que n'i *adeist* ne beste ne lions,
Ne n'i *adeist* escuiers ne garçuns.
(*Ib.*, 2435.)

Sachez un al feu n'*adesserent*
Encore cil qui la chose emblerent.
Ja si poi n'i *adesserunt*
Que maintenant aparistrunt
Faus, quid, copables e parjuré.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7310, Michel.)

Le mur tressaut plus d'une toise,
Qu'il n'i atouce ne n'*adoise*.
(*Amadas et Ydoine*, 5685, Hippeau.)

Quant il s'embatent en un liu et font aussi que il n'i *adoisent*, et voelent de tout savoir et aprendre. (*La Response del best. mestre Rich. de Furnival*, L'Aronde. Hippeau.)

Li remenens en vaura mieus
Se cil biel dent et cele bouche
A no hanap *adose* et tousche.
(*Li lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 499 r°.)

Si les maine en une faloise
Vers la mer, ou vile n'*adoise*.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 4465, éd. Bordier, p. 196.)

... Aimant a malaise
Que a la bouche li *adoise*.
(*Renart*, 5137, Méon.)

Les puceles le desarmerent,
Onques serjant n'i *adeserent*.
(*Durmart*, 6292, Stengel.)

— Il se dit particulièrement d'un contact charnel :

Quant nu a nu a lui *adoise*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 48[b].)

Que nus de char a lui n'*adaise*.
(*Ib.*, f° 61[d].)

Ne quier jou ja a vo car *adeser*.
(*Huon de Bord.*, 5862, A. P.)

Sire, fait ele au roy, je vous veuil commander
Qu'a la feme Pepin ne puissiez *adeser*.
(*Berte*, 2725, Scheler.)

Li vallet est au lit alez,
Si s'est lez la dame coulez,
Et mult soef a lui *adoise*.
(*D'Auberée la vielle maquerelle*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 221.)

I covient que beneicon
Li doigniez et si lo seigniez
Ençois que vos i *adesez*.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 90[b].)

Que jamez a ma fame mon cors n'*adesera*
S'arai aucune terre ou de cha ou de la.
(*Gaufrey*, 5033, A. P.)

— Infin., pris subst., rapports charnels :

Sire, vos aves mout bien pris
De vostre amie resgarder,
Que vos ventres gros et farsis
Ne pooit soffrir l'*adeser*.
(Raoul de Soissons, Richel. 844, f° 85.)

D'après Nicot, *adeser* est un mot picard. Le dialecte picard a encore la forme *adhequier*, attacher. Rouchi, *adeser*. Wall., *aduser*.

adesertir, verbe.

— Act., changer en désert, détruire, ruiner, ravager :

Quant Renart vit *adesertir*
Son castel gaste et enhermir.
(*Ren.*, 12633, Méon.)

— Neutre, être détruit :

Nostre Sire dist : Omne regnum in se ipsum divisum desolabitur; toz regnes qui est en soi meismes devisez *adesertira*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 19[a].)

adesertissement, s. m., ravage, destruction :

Ensi fera li regnes de cez qui ne fera fruit ne a els ne a autrui, et cist *adesertissemenz* vendra el jor del joise de l'ire de son vout. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 19[a].)

adesirer, *adezirer*, v. a., désirer :

Moult *adezire* Gue. la mort au duc Rollant,
Bien set se Karle tarde et il va demourant,
Tuit seront pris no conte, ja n'en aront garent.
(*Asprem.*, Richel. 2495, f° 28[vo].)

adesmesuré, adj., démesuré, sans mesure, immodéré :

Que il soient *adesmesurez* ne cruel contre leur sers. (*Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 3[d].)

Que se li seigneurs estoient cruel et *adesmesuré*, il fussent contraint de vendre leur sers par bones conditions. (Id., *ib.*)

adesseement, *adessieement*, *adessiement*, adv., toujours, incessamment, entièrement, complétement :

Est dunc adresement de neient restorer,
Tut *adesseement* et pis et pis ovrer ?
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 57 v°.)

Mes n'i aurez esté, ço sachiez veirement,
Quarante jurz entiers, tut *adesseement*,
Que n'i voldriez estre por cinc cenz mars d'argent.
(Id., *ib.*, f° 70 v°.)

Chescun de nus devreit aveir
Oile en sa lampe por ardeir
Devant Deu *adesseement*.
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 92 r°.)

Les filz Ysrael et les filz de Juda fesoient mal *adessieement* devant moi (*Bible*, Maz. 684, f° 140.)

Il bevront *adessiement* si comme voz bestes en mon saint mont. (*Ib.*, f° 208[d].)

Veez ci les estrument do mestier esperitel. Se nos en houvrons a Dieu et jor et nuit *adesseement*, nos en recevrons celui loier que Deus nos a promis. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 10 v°.)

Aura avecques Monsseigneur pour lui compaignier .II. de ses bachelers, et .I. mestre de son ostel *adesseement*. Et messire Adam Heron qui y sera quant il li plaira. (1315, Arch. JJ 57, f° 25[ro].)

La maniere de l'ostel. Premierement que il y ait *adesseement* .I. des mestres de l'ostel, et aura de .III. chevaus a .IIII., et de .V. persones a .VI. aus frais de l'ostel Mons. (*Ib.*, f° 25[vo].)

C'est la somme des gages de chascun jour que prennent ceus qui seront *adesseement* en l'ostel Mons. de necessite (*Ib.*, f° 30[ro].)

.XV. jours *adesseement*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 31[ro].)

adessement, adv., toujours, incessamment :

Juvenceus saunz barbe et mal entechez suvrent sa curt *adessement*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 29[ro].)

Demourant *adessement* en Tuluse. (*Ib.*, f° 38[ro].)

adestiner, v. a., destiner :

Sigoor, or esgardes,
C'uns regnes si garnis nous *est adestines*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 40[r], Michelant.)

adestrance, s. f., compagnie :

Ce lui sera compaigne et *adestrance* de baronnie. (Chastellain, *Chron. des D. de Bourg.*, II, 21, Buchon.)

adestre, *adextre*, *adetre*, *adiestre*, *add.*, adj., adroit :

N'ay point souvenance d'avoir veu ung plus saige gentilhomme ne mieulx *adextre* pour conduire grans matieres. (Comm., *Mém.*, V, 15, Soc. de l'H. de Fr.)

Darda la fouldre avecques le bras dextre
Sur le nouveau charretier mal *adextre*.
(Cl. Mar., *Mét. d'Ov.*, II, éd. 1546, p. 111.)

C'est une dame en faictz et dictz *adextre*.
(Id., *Rond.*, éd. 1542, p. 81.)

Des mains aux armes *adestre*.
(Rons., *Od.*, I, Bibl. elz.)

A toutes sciences *adestre*.
(Id., *ib.*, V, 2.)

Le Grec a la masse *adextre* (Hercule).
(Joach. du Bell., *Ode s. la naiss. du D. de Beaum.*)

Jadis Rome faisoit naistre
Aux disciplines *addextre*
Maint ben esprit feminin.
(Id., *Od.*, I.)

Pour ce ne suy lourdant et mal *adetre*
Ces metiers la, qui font pendre leur maistre.
(Vauq., *Sat.*, III, à Baïf.)

Adestre, quicke, ready, nimble, active, agil, able, fit, apt for anithink be undertakes. (Cotgr.)

— En parlant de choses, favorable, salutaire, secourable, généreux :

Comment sont en cors d'omme ensamble
Viertus si noble et si *adestre*,
Et si mauvais vice.
(B. de Conde, *Li contes de l'aver*, Ars. 3142, f° 319[b].)

Certes il fault bien dire,
Qu'en vous y a quelque grace qui tire
Les cueurs a soy. Mais laquelle peut ce estre?
Seroit ce point vostre port tant *adextre* ?
(Cl. Mar., *Eleg.*, IX, éd. 1542.)

— Adv., adroitement :

Adiestre fiert en l'estandart.
(Mousk., *Chron.*, 4465, Reiff.)

adestrer, *adrestrer*, *adextrer*, *adrextrer*, *adiestrer*, *add.*, verbe.

— Act., donner la main, marcher à droite, et par extension accompagner, suivre, amener :

Espaneliz fors le vait *adestrant*.
(*Rol.*, 2648, Müller.)

Dus l'*adestrent* devant le roi Thierri.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 52[f].)

A .IIII. contes ke la vont *adestrer*
Se fait la dame a son ostel mener.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 8[d].)

Li traitror le vont molt *adestrant*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 140, Tarbé.) Impr., *adestant*.

Seibaus, dous maistres, vous m'*adesterrez*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 172[a].)

A ces mots sens plus arrester
Se fait la roine *adestrer*
Tant qu'ele est sor le mur montee.
(*Durmart le Gallois*, 14087, Stengel.)

Li baron qui l'*adiestroient* le fisent aseoir a le table. (*Les Sept Sages de Rome*, Ars. 3516, f° 2.)

Li conte Joie *adestrerent*,
Ens u grant palais le menerent.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 773, Bordier, p. 182.)

Li corps de Synamonde *fu* adont amenes
Devant roy Bauduin *fu* mis et *adestres*.
(*Bast. de Builion*, 2713, Scheler.)

Et la vinrent, pour lui honnourer, Carles, li rois de Boesme et Phelippes, li rois de Navarre, qui a ce jour l'*adestrerent* (Froiss., *Chron.*, I, 296, Luce, ms. Amiens, f° 13.)

Les chevaliers d Engleterre les menerent deviers le roi, et le trouverent acosté et *adestré* de moult vaillans hommes. (Id., *ib.*, IV, 279, ms. Amiens.)

Du conte de Namur *fu* ce jour *adestres*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 3184, Chron. belg.)

Le daufin l'*adiestra* qui fu biel dansillon.
(*Ib.*, 9402.)

Ledit chine *estoit adextrez* de deux sagitaires. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, II, 125, Beaucourt.)

Le roy des Rommains *adextra* la littiere. (La Marche, *Mém.*, I, 7, Michaud.)

La bele Nerones *estoit adextree* d'ung sien cousin, et Caradoce estoit menee a dextre d'ung preux chevalier. (*Percefor.*, vol. V, f° 107b.)

Estoit celle pucelle aornee de precieulx joyaulx et *adextree* de deux nobles chevaliers. (*Ib.*, V, ch. 20.)

Pour ce estoit il au meillieu des deux autres qui le *adextroient* pour l'honorer. (*Hist. de la Tois. d'or*, vol. II, f° 183vo.)

Et Monsieur de Bourbon l'*addrextroit*, et tous les autres chevaliers et gentilshommes alloient devant. (Alien. de Poict., *Honn. de la cour.*)

— Guider :

Li rois Cesar li est a destre
Et par la resne a or l'*adestre*.
(*Dolop.*, 9534, Bibl. elz.)

— Accompagner :

Puisqu'il *est* du vice *adestres*
Dont les autres veut chastoier.
(Watriq., *Fol Menestrel*, 120, Scheler.)

— Atteler, attacher deux chevaux :

Apollo l'escuyer dompte ses poullains pour les *adextrer* a son chariot. (*Hist. maccar. de Merl. Cocaie*, p. 206, Bibl. gaul.)

— Neutre, escorter :

Et paien i corurent, si li *ont adestré*.
(*Chans. d'Antioche*, V, 197, P. Paris.)

— Act., rendre adroit, préparer, disposer, former, instruire, élever :

Cil ki s'es fins devoit eestre,
Garde Alemagne u on l'*adiestre*.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 761, ap. Ste-Pal.)

En ce temps madame l'archeduchesse accoucha a Bruges d'un beau fils, qui est a present nostre prince, le plus bel, le mieulx *adextré* et adreeé que l'on pourroit nulle part trouver. (O. de la Marche, *Mém.*, II, 617, ap. Ste-Pal.)

On l'*adextre* a la danse,
Au chanter, au parler.
(Magny, *Sousp.*, LVII, éd. 1557.)

L'escuyer entendu voyant la gayeté
De son jeune cheval plus qu'a demi dompté,
Romine en soy, comment il fault qu'il se comporte
Pour, avecques bon soing, l'*adextrer* de la sorte
Qu'avant qu'il soit trois mois, il le rende naif,
Sans qu'il soit ny ruant, ny mordant, ny restif.
(Gauch., *Plais. des champs*, p. 82, éd. 1604.)

Adextrer, bailler dexterité et addresse (Monet, *Parallèle*.)

— Réfl., se rendre habile, s'habituer, s'exercer avec adresse :

Les Armeniens vivent du travail qu'ils font, *s'adextrans* a ouvrer de fort bons tapiz et des draps de soye. (Thevet, *Cosmogr.*, VIII, 13, éd. 1558.)

Et *se sont* si bien *adextres* et appropries a ces harquebus, que guieres plus il font d'estat des arcs et flesches. (Brant., *Cap. fr.*, Parisot, Bibl. elz.)

On s'étonnait de voir M. Strozze, estant si grand seigneur... faire ainsi si bravement et si asseureement la faction de soldat, et manier si dextrement les armes du soldat et s'y *adextrer* si gentiment. (Id., *ib.*, Strozze.)

— Dans l'ex. suivant *adestrer* paraît signifier fixer :

Le jor *fu adestres*, la grant plaine livree,
A tornoiement jostent, n'i ont autre mellee.
(*Ren. de Montaub.*, p. 111, Michelant.)

— *Adestré*, part. passé, accompagné à droite :

Le duc de Bourgongne, *adextré* de son frere le duc de Brabant d'un costé et de l'autre, du conte de Namur. (*Trahis. de France*, Chron. belg., p. 51.)

— Rendu habile, dressé, adroit :

Eustace de Caen, et Simon de Neaufle, gens bien *adextres* aux faits guerriers. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 262, impr. Inst.)

Estans *adextrez* a se battre de ceste façon. (Camus, *Cleoreste*, I. 614, éd. 1626.)

ADESTRIR, *adextrir*, verbe.

— Act., rendre adroit :

Adextrer, *adextrir*, bailler dexterité et addresse. (Monet, *Parallèle*.)

— Réfl., s'exercer, devenir adroit :

Ayant perdu la main droicte a la bataille, il (Sergius) *s'adestrit* si bien de la gauche, et avec une main de fer qu'il s'estoit fait faire au lieu de la perdue, qu'un jour il deffia quatre hommes en champ de bataille, l'un apres l'autre, et les vainquit. (Gruget, *Div. leç.*, III, XXX, éd. 1539.)

ADETIR (s'), v. réfl., s'adonner :

Cum de deceivre est hoem hardiz
Des que auques *s'i est adetiz*
E de mentir tot en apert.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18380, Michel.)

— *Adeti*, part. passé, adonné, dévoué, consacré :

A ton service ert *adetiz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6565.)

Li uns ordres est *adetiz*
A ce que Deus en seit serviz.
(Id., *ib.*, II, 11085.)

Tient Richart tote Normendie
Quite senz servise *adetiz*
Qui'n seit par lui fuz ne offriz.
(Id., *ib.*, II, 20115.)

Mais tu dis a tei iert *adetid*. (*Rois*, p. 4, Ler. de Lincy.)

Quant il furent soef norri,
Et au delices *adeti*,
A la char et a la luxure.
(Guillaume, *Best. div.*, 1539, Hippeau.)

Toutes les vertuz des cieus qui iestes *adeties* au service Dieu et a sa volenté faire. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 123 r°.)

Li jors est *adetiz* a ome a laborer et la nuiz a repos. (*Ib.*, f° 125r°.)

— *Adeti de*, suivi d'un infinitif :

Ce refait a segnefier
Que issi est toz li siaus
As perchez faire criminaus,
Qui d'autre chose n'a espeir,
Mais fors tot faire son voleir
Senz nule autre discretion
E senz Deu criendre e senz raison
Acostumez e *adetiz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 40652.)

— *Adeti en*, livré à, adonné à :

Tant sunt apris et *adeti*
Es lecheries, *es* mauvesties,
Que ja n'en seront chastiez,
Jus qu il chient es denz Renart.
(Guillaume, *Best. div.*, 1297, Hippeau.)

Cf. Adentir.

ADEUGER, voir Adougier.

ADEVALER, verbe.

— Act., descendre :

Un grant tertre *ont adevalé*.
(*Du vair palefroi*, Richel. 837, f° 353r°.)

As soixante voel revenir
Qui vers le pont en sont alé,
Ne l'*ont* pas bien *adevalé*.
(*Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 297b.)

— Faire descendre, abattre :

Mais si tost comme il deust l'espee *adevaler* a tout le coup si cai tous estendus arriere. (*Vie S. Martin*, Richel. 23112, chiff. XLIX, col. 23.)

— Réfl., descendre, se dévaler :

Et quant il virent point d'aie
N'avoient, si se retornerent,
Et jus des murs *s'adevalerent*.
(*Renart le nouv.*, 1950, Méon.)

— Neutre, descendre :

Perchevaus l'ot : sans demoree
Est del pont jus *adevales*.
(*Perceval*, ms. Berne, f° 106.)

Que quant del mur *adevaler*
Cuida et ou bierfroi monter,
Par trop haster par sa folie
Kei del mur.
(*Renart le nouv.*, 1027.)

. . Et ne fist li lere
A Ysengrin son boin compere
Dedens le puc *adevaler*,
Tantost le fist il escourter.
(*Ib.*, 1569.)

— Pendre :

Espaules qi point n'encraiçoient,
Dont li lone brac *adevaloient*.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 132 v°.)

— Partir :

S'il iert de pais, en pais ala,
Et s'arme em pais *adevala*.
(Mousk., *Chron.*, 23817, Reiff.)

Et se par aucune aventure
Pensoient si grant mespresure
Ke d'avoir voloir de retraire
De bon serviche et loial faire,
Chil voloirs doit tost *estre* aleis
Et si aval *adevaleis*
Que plus ne lor doit sovenir.
(Jacques de Baisieux, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 199.)

ADEVALLE, voir ADVALLE.

ADEVANCIE, s. f., prob. chemin de traverse, qui fait gagner de l'avance :

Poingnant s'en vont par une *adevancie*.
(*Gaydon*, 8196, A. P.)

ADEVANCIER, - *cer*, - *chier*, *advancer*, v. a., devancer, prendre les devants sur :

Tantost que venir le verray,
A vous venray par un sentier,
Bien le saray *adevancier*.
(*Couc.*, 4326, Crapelet.)

Tant ay des talons
Erré et me sui a frecié
Que j'ay le roy *adevancié*.
(*Un Mir. de N.-D.*, comm. Ostes perdi sa terre, ap. Michel *Th. fr. au moy. age*, p. 454.)

Vous seres presenté a autant de juges quans vous *ont adevancié* a bonnes œvres. *Miseric. nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 94v°.)

Li princes de Galles et ses gens sceurent que li rois de France les *avoit adevancies* a tout si grant nombre de gens d'armes que merveilles seroit a penser. (FROISS., *Chron.*, V, 17, Luce.)

Que on leur ouvrist les portez pour passer yaux et leurs gens pour *adevanchier* les Navarois. (ID., *ib.*, V, 362, Luce, ms. Amiens, f° 114.)

Le bateau ouquel il avoit comandé ses disciples lui *adevanchier*, en passant la mer estoit fort poussee et demenee par les flos et undes. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 80c.)

Allez et dittes a ses disciples que il vous *adevancera* en Galilee. (*Ib.*, f° 154d.)

— Prévenir :

Car je voe a celui qui ne fault ne ne ment,
Que mais ne retourray ensi ne autrement,
Se mort ne m'*adevance*, s'aray entierement
Vaincue le bataille et tout mis a tourment.
(*H. Capet*, p. 147, A. P.)

— Placer une chose avant une autre :

Et l'ay tout commanchié (le livre de Boece) en mettre,
Car c'est plus bel qu'en prose mettre,
Combien que c'en soit l'ordenanche
Ou latin, ou il *adevance*
Le mettre par devant la prose.
(BOECE, *De consol.*, Richel. 576, f° 1.)

— Avancer, pousser :

A celle fin que il nous *adevancast* a promptement aller en la voye de vertus. *De vita Christi*, Richel. 181, f° 7c.)

— Infin. pris subst., *a l'adevancier*, au-devant :

Li dus Guillaumes, qui dire l'oi, prist sergens et assambla ses os, et si ala sour eus et lor fu *a l'adevancier*; si les desconfi. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 17, Michel.)

H. Norm., vallée d'Yères, *adevancher*, devancer.

ADEVANCIR, verbe.

— Act., devancer :

Adevancir ses enemis.
(BEN., *Troie*, 8320, Joly.)

Ses *adevancissons* aneeis.
(*Ib.*, 5752.)

— Prévenir :

Esdrece toi sire Deux, *adevancis* le et souplante le. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 22v°.)

Leur malice *adevencirè* si que nuire ne me porront. (*Ib.*, f° 113r°.)

— Réfl., s'avancer :

Mais il *se sont adevanci*,
Si vinrent au roi a merci.
(MOUSK., *Chron.*, 3160, Reiff.)

Un des chens *s'est adevancis*,
Le porc aert parmi le pis.
(*Renart*, 22489, Méon.)

ADEVANCISSANT, part. prés. pris subst., prévaricateur :

Je vi les *adevancissanz* et en palissoie, car tes paroles ne garderent mie. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 155r°.) Lat. : Vidi prevaricantes.

ADEVANT, adv., avant, auparavant :

Come est dit *adevant*. (LITTL., *Instit.*, 235, Houard.)

Purceo que la feme n'avoit frank tenement *adevant*. (ID., *ib.*, 526.)

ADEVENANT, adj., dont l'issue est incertaine, aventureux, périlleux :

He dieus, com ceste bataille est *adevenaus* et perilleuse qu'il n'espargnoient parage ne cousinage. *Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 130v.

ADEVENIR, v. n., rencontrer, se trouver :

Se vus vulez femme prendre,
Tele *adevent* ki vus frad despendre
Plus ke vostre rente gueres n'amunte.
(CHARDRI, *Petit plet*, 1459, Koch.)

ADEVINAILLE, s. f., chose qu'on doit deviner, énigme, action de deviner, conjecture :

Par *adevinaille*
Nos grievent felon.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 66,21.)

Ne saura de mon voloir
Riens, fors par *adevinaille*.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 151 v°.)

Plusieurs demandes et *adevinailles* que soloient faire les jones compaignons de mon temps aux matrones et filles es assemblees. (C. MANSION, *Adviniaux amoureux*, Techener.)

— *Prendre adevinaille*, tirer au sort :

Les .II. istront d'une terre et prendra *adevinaille* en sa main. (*Bible*, Maz. 684, f° 171c.) Lat. : In manu capiet conjecturam. *Ezech.*, XXI, 19.) Sacy traduit : Tirera au sort dans la main.

ADEVINAL, - *ail*, - *aill*, *adv.*, s. m., chose à deviner, énigme; certain jeu où l'on donne à deviner :

Ainsi l'ont conforté par lor *adeviniaus*.
(*Guiteclin de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 250b.)

Uns hom puet tant entour se niece,
Ne se sour repairier sovent,
C'on dit tantost qu'il i a vent,
Et que leur vie est communaus :
Soit voirs, u soit *adevinaus*,
C'est verites, si con moi samble.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1317, Ars.)

Vestue ert d'un drap d'outremer
Moult merveilleus et moult divers,
Car il n'est blans ne noirs ne pers
Ne vers ne jaunes ne vermaus ;
C'estoit uns drois *adevinaus*
K'a paines povoit nus savoir.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 66a.)

Problema, *adevinaus*. (*Pet. Vocab. lat.-fr. du* XIII° *s.*, Chassant.) Impr. : *adevinans*.

Lors li demanda s'il voudroit a son *adevinaill* respondre. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 91c.)

Del *adevinal* que Spins dist a Edippium. (*Ib.*)

Joiens nous au roy qui ne ment :
A je me plainz, qui me feri ;
Et dedens chambre a l'esbahi ;
Et aussi aux *adeviniaus*,
A l'avainne et aus reponnians.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 86b.)

Les *adevineaus* amoureux. (C. MANSION.

ADEVINANCE, s. f., divination :

Ci endroit ne fu mie des adevineors l'*adevinance* certaine ne veraie. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 197c.)

Respont il des chozes a aveuir par *adevinance*. *Ib.*, f° 197d.)

Ainsi que le roy Daire estoit triste et ennuyé des cures survenues a luy qui moult le demenoient en songes les figures des choses lors estans ainsi que tristesse ou *adevinances* leur cueur prophetisant luy menoit au devant ses yeulx les choses advenir. (*Q. Curse*, II, 5, éd. 1534.)

Despriser les *adevinances* des magiciens. (*Ib.*, IX, 10.)

ADEVINE, s. f., conjecture :

Ne sai quel part alai, fors que par *adevine*.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, f° 343c.)

Wall., *adevina*, énigme. Le Wallon, spécialement le Montois, dit aussi *adrinette*.

ADEVINEMENT, *adavinement*, *add.*, s. m., action de deviner, divination, augure, conjecture, soupçon :

Tiennent a honte li fans.
Deus ! qui les orroit entr'aus
Conter et dire sovent
Lor fans *adevinement*,
De faire mençonge voir
Por fins amanz decevoir.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, I, 482, Ars.)

Probleuma, *adevinemens*. (*Gloss. de Douai*. Escallier.)

— Calomnie, chicane :

Usant de paroles sentans forme de tencerie et de *addevinement*. (1394, Arch. JJ 146, pièce 311.)

Et soubz umbre des dicles mençonges et *adevinemens*, contre toute verité, esmeut nostre peuple contre ieeulx. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

ADEVINEOR, - *eur*, - *or*, *adav.*, s. m., devin, prophète, sorcier :

Bon *adevinor* vous sai. (*Kanor*, Richel. 1446, f° 54v°.)

Li faus *adevineres*.
(*La comparois. dou pré*, Richel. 378, f° 10r°.)

Uns *adevineres* li dist. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 174b.)

A telz *adavineurs* on ne doit pas donner foy. (MAIZIERES, *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, II, 79.

Enchanteurs ou *adevineurs* d'estoilles. *De vita Christi*, Richel. 181, f° 31b.)

Lui va souvenir que a S. Valery avoit ung clerc qui se faisoit *adevineur* qui lui avoit dit que seurement il passeroit et ne se combatroit point. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 58 v°.)

— Fém., *adevineresse, -erresse* :

Adevinerresse. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 11b.)

Nicostrate, qui grant *adevineresse* estoit. (*Hist. saint. et prof.*, Ars. 5079, f° 4d.)

ADEVINER, -*eir*, *adiv.*, *add.*, verbe.

— Act., deviner, prédire :

Mors voit parmi veille, cortiue,
Mors sole voit et *adevine*
Con chacuns est a droit prisiez.
(*Vers de la mort*, Richel. 1593, f° 104a.)

Ja nuls voir, s'il ne l'*adevine*,
N'en saura par moi nule rien.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88c.)

Je prophesi et *adevin*
Que se mes crolles est par vin
Que li tiens crolles iert par vent.
(*Renart*, Suppl., p. 376, Chabaille.)

Mais il (le fusessien) ne set, s'il n'*adevine*,
Nule riens de sa maladie.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 676, Bordier, p. 226.)

Une pucelle qui avoit esperit d'adevineur nous vint a l'encontre, et elle gaaignoit mult a ses seignours en *addevinant*. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 244b.)

Du gieu des nombres l'exercice
Passe des autres gieuz l'office,
Par lequel *sont adivinez*
Pluseurs nombres et terminez.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, I, 2051, Cocheris.)

Ilz voudront ja *adeviner*
Et dire que s'a fait leur Dieu.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 38, Chabaille.)

Sont ilz a mourir destines
Par tes abus?

Sathan
Adevinez.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 925, G. Paris.)

Il respond et si determine
A une coustume notable,
Comme il dit; mais il *adevine*,
Car elle est faulse et variable,
Et au droit prejudiciable.
(Coquillart, *Œuv.*, II, 60, d'Héricault.)

— Conjecturer, supposer, soupçonner :

Quant la roine entent ceste choze mout fu dolante et triste, quar li cuers li dist et *adevine* que Edippus estoit ses fiz. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 93b.)

Onques de puis le tamps le roi Alixandrin,
Ne puis le rai Artus ne le bon roi Pepin,
Ne du tamps Gaudefroy ne de Salehadin,
Ne regna onques telz pour maintenir hutin,
Que croniques en sont, ne doubtez qu'*adevin*.
(Cuv., *du Guesclin*, 12, Charriere.)

Et n'est vivant qui sceust *adeviner*
Comme je prens maintesfois les humains.
(Michault, *Dance aux aveugles*, p. 69, éd. 1748.)

— Prévenir, avertir :

N'a chaiens, je vous *adevin*,
Plus garison.
(Gib. de Montr., *Violette*, 1612, Michel.)

— Neutre, soupçonner, attaquer par des imputations fausses et mal fondees, calomnier :

Il sembloit que l'en le vouloit abuser ou *adeviner* sur lui. (1377, Arch. JJ 111, pièce 285.)

Icellui procureur, qui avoit accoustumé de vivre de teles tromperies et mauvaistiez et se faisoit pour *adeviner* sur les gens. (1381, Arch. JJ 119, pièce 157.)

Sainctement la se gouvernent
Sans rien touldre ne rapiner,
Sanz mentir, sanz *adeviner*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 166d.)

S'il vueil sur moy *adeviner*, et que j'aye fait chose que bon chevalier ne puisse faire de droit, vecy mon gage pres de le combattre en champ de bataille. (Menard, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 52.)

H. Norm., vallée d'Yères : *adeviner*, deviner. *Adeviner*, *adviner* est encore usité dans diverses familles du patois picard ; dans le Vermandois on prononce *agviner*. Il l'est également dans les provinces wallonnes, où l'on prononce généralement *adeviner*.

Dans nos contrées, remarque Escallier, on dit encore *adeviner* pour deviner des problèmes, des énigmes, etc., et on appelle *adeviniettes*, les charades, problèmes, rébus, etc., proposés à la sagacité des devineurs.

ADEVINEURE, s. f., science de deviner :

.. Et mout estoit amis Turnus, quar il se melloit d'adeviner... Celui aproisma primes Nisus et si li trencha a un seul cop la teste e lors refist la teste vol r eu sus dou cors dou segnor a cui valurent petit ses *adevineures*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 165c.)

ADGISANCES, s. f. pl., désigne des terres de différents rapports s'étendant autour du corps principal :

Le chastel ou forteresce et hebergemens de saint Morice ou toutes les appartenances ou *adgisances* si comme dessus sont desiguees il bailléra et assignera a ladite contesse pour cause de doaire. (1318, Arch. JJ 56, f° 241vo.)

ADHENNIER, voir Ahanier.

ADHERDRE, voir Aerdre.

ADHERÉ, s. m., adhérent :

Qu'il estoit et est fauteur, complis, et *adheré* dudit Olivier. (*Lett. de* 1420, ap. Lob., II, 940.)

ADHÉRER (s'), v. réfl., s'attacher :

S'estoit adheré au poille de l'autel. (*Chron. de S.-Denys*, t. I, f° 580 v°, ap. Ste-Pal.)

Et des autres qui a ladicte contrarie *se vouldront adherer*. (1435, Arch. JJ 175, pièce 334.)

Se adheroient aux loiz paternelles. (Coquillart, *Œuv.*, II, 312, d'Hericault.)

Cf. Aherdre et Aherdir.

ADHERIDANT, -*ante*, adj., adhérent :

Que nul qui ad esté de retenue compaignie force eide conseile assent ou *adheridantes* de ceux qui sount atteintes ou adjuges en cest present parlement. (*Stat. de Richard II*, an xi, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ADHERION, s. f., adhésion :

Combien que lesdits exposans avec lesdits gens d'eglise et nobles, soient moult desirans et en grand volonté d'eux assembler pour le bien et honneur de mondit seigneur et proufit dudit pays, afin de faire *adherion* a la sainte poursuite par nous et nostre tres cher et tres amés cousin le duc de Bourgogne: aucuns officiers estans en icelui pays, sur les justice et finances d'iceluy, soulans a leur povoir empescher lesdites assemblees et *adherion*, et tousjours entretenir, cueillir, et lever subsides, fouag s et autres subventions en iceluy pays. (1418, *Ord.*, x, 449.)

ADHERIR, v. n., adhérer :

Nous *sommes* enhers, *adheriz*, adherdons et *adherissons* aux appellations faites. (1396, Arch. JJ 149, pièce 330.)

ADHERITANCE, voir Aheritance.

ADHERITEMENT, voir Aheritement.

ADHERITION, s. f., adhésion :

Nous sommes enhers, adheriz, adherdons et adherissons aux appellations faites... se par raison de la *adherition* et adherment es appellations dessus dictes. (1396, Arch. JJ 149, pièce 330.)

ADHERMENT, s. m., adhésion :

Nous sommes enhers, adheriz, adherdons et adherissons aux appellations faites... se par raison de la adherition et *adherment* es appellations dessus dictes. (1396, Arch. JJ 149, pièce 330.)

ADHEURTER, voir Aheurter.

ADHIBER, v. a., employer :

Ne a cestui tres pestilent example ne *furent adhibé* remedes necessaires. (Bersuire, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 44b.)

Pour mieulx *adhiber* diligence au cultivement de Dieu. (Coquillart, *Œuv.*, II, 322, d'Héricault.)

Les autres dient que avant que la derniere force *fust adhibee*, Victubrius se rendit au consul. (*Prem. vol. des dec. de T. Live*, f° 132c, éd. 1530.)

De dispenser par un don singulier
A tenir biens en son particulier
C'est une chose aux prelatz prohibee,
Si en ce n'*est* grand raison *adhibee*.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II.)

— Placer, mettre :

Parquoy est merveilleuse cecité et aveglement de *adhiber* et mettre leur esperance en une chose de laquelle est vraysemblable qu'elle ne leur peut aider. (*Mer des hystoires*, t. I, f° 44c, impr. Ste-Gen.)

ADHIRETER, voir Aheriter.

ADHORTACION, s. f., exhortation :

Diverses et estrang s *adhortacions* et amonestemens avoit en celui ost. (Bersuire, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 30de.)

ADIABLÉ, adj., endiablé :

Tais toi, *adiables*, tu mens, ce ne puet estre. (*Chron. de Reims*, xxiii, L. Paris.)

ADIBLE, adj. On appelait *rois adible*, dit Sainte-Palaye, une espèce de nasse, peu différente, sans doute, du marchepied, que Cotgrave définit une demi-nasse que les pecheurs poussent devant eux, en marchant dans l'eau, pour prendre le poisson :

Que l'on ne pesche, ne puisse pescher d'engin de fil, de quoy la maille ne soit de moule d'un gros tournois d'argent, fors la rois *adible*, et le marchepied. (1292, *Ord.*, I, 541.)

Le ms. lat. 1597 B offre la leçon la *rays a ables*, qui semble meilleure. Une charte citee

par Du Cange (au mot *saurarium*) énumère des engins de pêche, parmi lesquels *retia ad ableias*.

Adicion, s. f., réserve :

Siques bien me doy accorder
Tout saus y mettre *adicion*
A ce que vous oy recorder
Qu'Amours a noble audicion
En ce hault palais.
(Froiss., *Poés.*, III, 183, 10, Scheler.)

Pour venir a l'intencion
Que dessus avez proposé
Ou je mettray *adicion*,
Afin que j'aye audicion.
(Id., *ib.*, III, 234, 10.)

Adier, v. a., disposer :

Une neff est chargee a Bourdeaux ou ailleurs, et lieve sa boucle pour arriver ses vins, et s'en part, et ne *adient* pas le maistre et ses mariniers leur boucle si comme ils deusseut, et les prend mal temps en la mer en tielle maniere que la futaille croist et effonde tonnel ou pippe... (*Cout. de la mer*, ap. Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 788.)

Adierchier, voir Adrecier.

A dieu lever, voir Dieu lever.

Adignation, s. f., mauvais traitement, affliction :

Ore leur *adignations* leur sont circoncis et sont fetes devant moi. (*Bible*, Maz. 684, f° 200b.)

Adil, voir Adit.

Adimancher, verbe.

— Act., endimancher :

Il fit mettre les manches rouges aux quatre chambrieres et *adimancher* les quatre curez. (D'Aub., *Foeneste*, II, 14, Bibl. elz.)

— Réfl., s'endimancher :

Vous avez fait si bonne chere au baron de Foeneste, qu'il a netoyé sa robbe, *s'est adimanché* pour retourner a vous. (D'Aub., *Foeneste*, II, Aux lect.)

Adimendrissement, s. m., diminution :

Cognoissans le bien, prouffit, et *adimendrissement* d'icelle ville et drapperie. (1399, *Ord.*, VIII, 335.)

Adinerer, voir Adenerer.

Adinvention, - *tiun*, s. f., invention, ce qu'on a inventé, ce qu'on a imaginé de faire :

Es tues *adinventiuns* serrai travailliez. (*Psaut.*, Richel. l. 768, f° 62r°.)

Vous verrez leurs euvres et leurs *adinventions*. (Guiart, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Exquisition d'ymages fu commencemenz de fornications et *adinvention* d'icelles fu corruption de vie. (*Bible*, Maz. 684, f° 17b.)

Je sui sires encerchant les cuers et prouvant les rains qui doing a chascun selonc ses oevres et selonc le fruit de leur *adinventions*. (*Ib.*, f° 130a.)

Vous verrez leur voies et leur *adinventions*. (*Ib.*, f° 167a.)

Dont les ay laissé selon les desirs de leur cueur ; ilz iront en leurs *adinventions*. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ps. lxxx, éd. 1534.)

— Ce qui est controuvé, mensonge, calomnie :

La verité vaincra les *adinventions* et faux rapports faits contre Monseigneur. (1459, *Preuv. de l'hist. de Louis XI*, III, 212, Duclos.)

Adiquedun, adj.?

Item, les poulies *adiquedunes* demourront en leur estat dussus declarié. Et se on y prent petis draps, que ils aient une merque du long des autres, et qui ledite merque passera, il sera en amende. (1342, *Orden de la drapp.*, Reg. des stat., p. 63, Arch. Abbev.)

Adir, s. m., sorte d'épice :

Encens, *adir*, enque, mastic blanc. (1349, ap. Félib., *Hist. de Paris*, III, 436.)

Adire, v. a., avertir, semondre, exhorter :

Car ossi de coer s'esbanoie,
Soit en estant ou en genous,
Avec euls qu'elle fait o nous,
Et si ne l'en poet on *adire*.
(Froiss., *Poes.*, II, 125, 4241, Scheler.)

Je me lairai de tant *adire*
Que d'esbatre, parler et rire ;
Liement, sans li decevoir,
Le vodrai hui mes recevoir.
(Id., *ib.*, II, 128, 4318.)

Il ne se volt aultrement laissier enfourmer ne *adire*. (Id., *Chron.*, VII, 154, Luce.)

Adirement, s. m., perte, action d'égarer :

Nonobstant ledit *adirement* d'aucunes desdites lettres desdiz droiz. (1409, *Ord.*, IX, 465.)

L'*adirement* d'aucuns draps qui durant la pestilence avoient esté recelez. (*Compte de* 1472, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Adirer, - *irier*, *add.*, verbe.

— Act., perdre, égarer :

Aviut que a Cis *furent* adnes *adirez*. (*Rois*, p. 29, Ler. de Lincy.) Lat. : Perierant asinæ Cis.

Adnes que a mun pere *furent adirez*. (*Ib.*, p. 34.)

Moult ai le cuer du ventre irié
Dont j'*ai* Bel acueil *adirié*.
(*Rose*, 3776, Méon.)

Vos livres *arez adirez*.
(*Renart*, 20889, Méon.)

Grant joie e grant feste feron,
Quant mon liz avon retrové
Qui *est* perdu e *adiré*.
(*Besant de Dieu*, 3440, Martin.)

Il disoient qu'il *avoient* perdue et *adiree* la soie. (*Liv. des mét.*, p. 337, Depping.)

Par Mahommet ! j'*ai* tant perdu et *adiré*.
(*Gaufrey*, 1551, A. P.)

Vers la nonne leva une grant oscurté,
Que il *out* lor chemin perdu et *adiré*.
(*Ib.*, 4823.)

La doulce vierge *adira* son filz. (*Livre du chev. de La Tour*, cxi, Bibl. elz.)

Car ma dragme j'ay retrouvee
Qu'*avoye* perdue et *adiree*.
(Deguilleville, *Rom. des trois pelerin.*, f° 182b, impr. Inst.)

Pour vous, m'amour desiree,
Ay joye si *adiree*,
Sans mentir,
Qu'ades vouldroie sentir
La mort....
(Chr. de Pis., *Poés.*, Brit. mus. Ha. 4431, f° 9b.)

Et en allant de nuyt perdirent et *adirerent* l'un l'autre. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. 65, Bibl. elz.)

Dempuis que j'*adiray* Bon Temps,
J'en ay le cueur tout admorty.
(*Chans. du* xve *s.*, p. 15, n° xiv, G. Paris.)

Ayans adiré mes bagues et joyaux. (Lariv., *Nuicts*, VI, i, Bibl. elz.)

J'avais cinquante-deux moutons,
J'en *ai adiré* quinze.
(*Chans.*, ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*, I, 331.)

— Perdre de vue :

Ha ! ha ! font il, or l'avons-nous ;
Ne nous puet eschaper li rous.
Mais ains que il fussent levé
L'*ont* il perdu et *adiré*.
(*Renart*, Suppl., p. 228, Chabaille.)

Et il a tel cheval qui tout a trespassé,
Si que si compaignon l'*ont* du tout *adiré*.
(*Doon de Maience*, 66, A. P.)

Ensi ly rois Huon a ce tans chevanchoit,
Vestus tant noblement que nulz ne l'*adirait*.
(*H. Capet*, 4945, A. P.)

— Dissiper, disperser :

Leur pensee est comme le vent
Qui choses legieres *adire*.
(Gringore, *Folles Entrepr.*, I, 92, Bibl. elz.)

— Au sens moral, perdre, ruiner :

... Qant j'entendis
Q'ele m'ot congié donné,
Se ne m'eust conforté
Haute emprise et esperanche
J'*eusse adirei* gai cuer...
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 42v°.)

Car qui ment pert s'ame et *addire*.
(J. Bouchet, *Les Regnars traversant*, f° 87v°, éd. 1522.)

— Réfl., se perdre, s'égarer :

Il n'estoit pas possible de mener si grosse compaignie par le pays ou il falloit passer sans s'entreperdre ou *adirer*. (J. Chartier, *Chron. de Charl VII*, ch. 65, Bibl. elz.)

Partie d'iceulx *s'adirerent* en la forest. (*Chron de Norm. de nouveau corrigées*, f° 116v°.)

— *Adiré*, part. passé, perdu, égaré :

Toutes espaves, trouveures ou choses *adirees* (1359, ap. Félib., *H. de Par.*, V, 250.)

Le pauvre mary trouvant sa femme *adiree*, la chercha de tous costez. (Marg. d'Ang., *Hept.*, 60, Jacob.)

La minute et la grosse de ce contrat s'estant trouvees *adirees* (*Mém. touch. la seign. du Pré-aux-Clers*, Var. hist. et litt., IV, 103.)

Qui seul avoit erré
Tout un jour a chercher son belier *adiré*.
(Rons., *Ecl.*, IV, Bibl. elz.)

Un pasteur trouvant un agneau
Adiré de son estable.
(Hegemon, *Fab.*, XXI.)

Ce verbe était encore très usité au commencement du xviie siècle ; il a été con-

servé dans plusieurs provinces, notamment dans la Bretagne, Côtes du Nord, district de Dinan, sous la forme *adiérer*. La langue de la jurisprudence a gardé l'expression *adirer une pièce*.

ADISMER, v. a., décimer :

Quant Englois les *orent* nombres
Asis par rent et *adismes*,
Le dis en faisoient aler
Et les testes as neuf colper.
(*Rou*, Richel. 375, f° 227b.)

1. ADIT, *adil*, s. m., espèce d'animal, peut-être, selon Sainte-Palaye, l'adive ou le chacal, ou bien l'adire, espèce de chien de Barbarie:

Une espece de petiz lyons, qui ne sont point plus grans que de petiz regnards, et les appeloient *aditz*. (COMMYNES, *Mém.*, VI, 7, Soc. de l'H. de Fr.)

D'une beste d'Asie nommee *adil*. C'est une beste entre loup et chien. (BELON, *Observ.*, f° 162 r°, éd. 1553.)

2. ADIT, part. passé, égaré, fourvoyé, hors de sa raison, confondu, bouleversé, interdit :

De jouste, de tournoiz de quoi on se deslite
Ai veu donner le pris d'aucune chose eslite,
Mais de guerre mortiens qui est en champ confite
De quoi la miedre gent est conquise et *adite*,
Requise par ireur, par eur desconfite,
Poi en voi donner pris.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 141 v°.)

J'ai esté souvent si *adis*,
Qu'a painnes me pooie aidier :
Ains vivoie de souhaidier.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 349a.)

Un peu en sui premiers *adis*
Et esbahis pour l'aventure.
(ID., *ib.*, f° 367b.)

Car li airs estoit fors et chaus et furent plus *adit* et constraint par cel estat que par aultre chose. (ID., *Chron.*, II. 25, Luce.)

ADITER, *adicter*, *add.*, verbe.

— Act., ajouter, fournir de nouvelles pièces à un procès, insérer, exprimer, en t. de procéd. :

Les coustumes *addictees* sont cestes..- (*Trad. de la lett. de Ph.-Aug.*, 1182, *Ord.*, XIX, 587.)

Par icelle coustume est du double relief de la rente, s'il n'*est addicté* par fait special. (*Cout. loc. de Boulogne*, VIII.)

Au seigneur feodal appartient pour relief par le trepas de son dernier homme cotlier le double de la rente s'il n'y a relief *addicté* ou fait special au contraire. (*Cout. de Boulen.*, art. 45, Cout. gén., I, 48b.)

Le proces du contredit sera escript en tierce personne, et apres ce qu'il *sera* escript, *addité* et passé, sera cloz et scellé avecques les choses servantes a iceluy. (*Coust. de Bret.*, f° 176v°.)

Quant le fief que l'en veult relever *est* a relief *adité*, on est tenu paier selon le contenu des lettres de ce faisans mention. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 661, Bouthors.)

— Neutre, s'adresser :

Fut decerné par nos lettres patentes, *adictans* a nostre bailly de Montferrand, que appellez ceulx qu'il faisoit appeller, il se informast de et sur les choses dessus dites. (1492, *Ord.*, XX, 377.)

ADITION, s. f., facilité d'aller, accès ; facilité en général :

Quiconques est enpechié, combien que il se repente, sa repentance ne plaist mie a nostre Segneur si il ne s'en confesse comme il a temps et lieu et prestre pour lui oir. Quar s'il ne se confesse comme il a toutes ses *aditions*, il ne puet plaire a nostre Segneur. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monm., t. I, f° 240v°.)

ADIUDE, *adiudha*, voir AIUE.

ADIVERGNIANT, adj. ?

Se aucune planete ne l'ensuive pas, i sera mort *adivergnians* tous jours avecques leur natures qui signifient diversité des accidens. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 210r°.)

ADJACENCE, *-assence*, *ajacence*, *adjecense*, *ajabcence*, s. f., terres ou autres choses adjacentes à un lieu principal, lieux adjacents, dépendances ; tout ce qui dépend d'une chose, tout ce qui s'y rapporte :

Appendances et *ajabcences*. (1315, Arch. Loiret, Ste-Croix, Maray, B. 1.)

Avec toutes les appartenances, *ajacences* et appendences dudit hostel. (1321, Arch. JJ 60, f° 115r°.)

Non faisens expresse mencion de ces presentes de toutes les choses dessusdites, des dependances, *adjacences*, et chascune d'icelles faire et accomplir. (1346, *Lett. de Ph. de Val.*, Arch. Abbev.)

Veues, entrees, yssues, aisences, *adjacences* et autres appartenances. (1358, Arch. S 8, pièce 3.)

Entrees, yssues, aisances, *adjassences*, appartenances et appendances. (1360, Arch. S 1504, pièce 82.)

Adjecenses, appartenances et appendances. (1371, Arch. S 88, pièce 48.)

Pour le bien et acceleration des choses dessusditz et de leurs circonstances, connexes, *adjacences* et dependences quelconques. (1417, Rym., 2e éd., IX, 498.)

Puis le roy vint a sainct Denis
Qui luy rendit obeissance,
Laigny avec le plat pays,
Deppendences et l'*ajacence*.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, p. 60, éd. 1493.)

ADJACIER, v. n., être d'accord :

Nos li aiderons a droit de tot nostre pooir a sa vie contre tote jent qui tort li feront, qui *adjacier* ne li voudront. (1252, *Preuv. de l'hist. de Bourg.*, II, 20.)

ADJECEMENT, s. m., augmentation, surcroît, accroissement :

Que pour l'*adjecement* de la force et defense de ladite cité. (1366, *Pr. de l'H. de Nim.*, II, 295.)

ADJECENT, adj., voisin, reuni :

Et si vous puis bien creanter
Qu'enfer i fu noir et puant,
Les ames getant et ruant ;
Dyables i ot plus de .c.
Qui tuit sailloient *adjecent*
Por les ames a elz atrere.
(GEFFROI DE PARIS, *Chron.*, 1961, W. et D.)

C'est peut-être le même mot qu'*adjacent*, employé d'une manière assez singulière.

ADJECTIF, *-gectif*, adj., surnuméraire :

Voz chambellaines *adgectives*
Font maintes faulces relactives
D'aucuns desdiz preuz nommez.
(*La journ. d'onn. et de prouesse*, Richel. 1997, f° 56v°.)

— S. m., accessoire :

Toutes fois que partie baille aucune cose orbement, il loist a demander declaration, et sur che faire se retenue de respondre se jugemens se fait contre li, ou quant il voit aucun *adjectif* mettre avecc sen principal, qui au claim faire ne fu mie proposes, deffendre s'en poet qu'il ne fait a rechevoir par maniere de bare. (*Cout. de Ponthieu Vimeu*, Anc. Cout. de Picardie, p. 126, Marnier.)

ADJEUNER, verbe.

— Act., faire jeûner, affaiblir par l'abstinence :

Adjeuner son cors, offanser son cors par le trop *adjeuner*. (MONET, *Parallele.*)

— Réfl., jeûner :

Le mercredy premier jour de Karesme, icelle jeune fille... *se adjeuna* et ne voult menger que une fois. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1433.)

ADJOINCTURE, s. f., adjonction, chose ajoutée :

Si comme il est contenu plainement ne un roulle contenant l'assiette par parties scellé a chascune *adjoincture* des rolles a la dextre partie de nostre contreseel, et a la senestre partie du contreseel a ladicte dame. (1337, Arch. JJ 70, f° 146 v°.)

Jamais n'est nouvelle que j'oye
Qui plus doulcement me resjoye
Que ceste divine *adjoincture*.
C'est œuvre par dessus nature
Que moy petite creature
Mon createur enfanter doye.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 16d.)

ADJOINGNANCE, *adjoignance*, s. f., inhérence :

Adjoignance. (*Gloss. du P. Labbe*, p. 508.)

Inherentia, *adjoingnance*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ADJOINTEMENT, s. m., adjonction :

Aient mis et redigé leurs dis esdis et estatuts par escript, et en iceulx fait aucunes augmentations et *adjointemens*. (1399, *Ord.*, VIII, 335.)

ADJONTIER, v. a., ajouter:

Il les enforcent (les nefs) d'une ays bien blavee et bien ointe et *adjontie* aux autres, selon la maniere que les premieres ays furent premierement ensamble conjointes et liees. (*Liv. de Marc Pol*, CLVII, Pauthier.) L'imprimé porte fautivement : Un ays bien blavee et bien ointe et *adjontie* aux autres.

1. ADJOUR, s. m., abatis de maisons.

L'*adjour* ou l'abattis de maisons, vengeance énergique des communes du moyen âge, n'a pas seulement laissé des traces dans nos chartes et nos archives ; l'art aussi en a reproduit le souvenir, et le musée de Valenciennes possède en ce mo-

ment un ancien tableau, peint à l'huile, représentant le magistrat en corps et la milice citoyenne de cette ville, sortant en armes, pour aller mettre à execution une sentence d'abattis de maison dans les villages de Fresnes et de Bruai, le 25 avril 1456. (*De l'arsin ou abattis de maisons*, etc., par A. Le Glay, Arch. hist. du nord de la France, nouv. sér., IV, 96.)

Les bourgeois ne useront de leurs *adjours* plus avant que le plat pays, en la chastellenie et hors des villes privilegiees. (J. Molinet, *Chron.*, cclii, Buchon.)

Adjoustable, adj., qu'on peut, qu'on doit ajouter :

Car a toutes les promesses de Dieu est ceste condition *adjoustable*, se tes enfans gardent mes commandemens. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms Brux. 10509, f° 261v°.)

Aucuns adjoustent les .xx. ans que Samuel jugea aux ans de Heli son maistre, mais mieulx sont les ans de Samuel *adjoustables* aux ans de Saul. (Id., *ib.*, f° 262r°.)

Adjoustance, -*taunce*, s. f., action de rapprocher une chose d'une autre, de l'ajouter à une autre :

Ensemblement ove ascunes declaracions et *adjoustaunces* faitz en cest present parlement. (*Stat. d'Edouard III*, an xxxviii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Adjoustance, appositio. (*Vocab. fr. du* xve *s.*, imprimé Ste-Genev., 755^a.)

J'en escripviz doiz le commencement a M. de Chasteltroilland et au tresorier de Salins, en *adjoustance* de leur instruction pour le veaige des lighues. (1553, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 2.)

Adjouste, s. f., action d'ajouter une chose à une autre, addition :

Vous et Messieurs d'Angleterre ne demandez sinon l'*adjouste* du nom du roy. (Jeannin, *Negoc.*, II, 22, Michaud.)

On dit dans le patois liégeois : J'a fait un *ajoute* à m' mohonne, pour signifier j'ai fait une annexe à ma maison.

Adjugie, s. f., somme qu'on est condamné à payer :

Pour lesquieus il promist a tenir et avoir ferme et estable et a paier l'*adjugie* et interes se mestier est. (1336, Arch. JJ 70, f° 17r°.)

Et promet en bonne foy et seur l'obligation de tous mes biens a tenir ferme et estable tout ce qui par mes diz procureurs ou par l'un d eulx sera fait ou procuré, et a paier l'*adjugie* se mestier est. (1336, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 154d.)

Adjutement, s. m., désigne le monopole de l'ajustage des mesures :

Item li *adjutemenz* des mesures a crois et a descrois, prisié .L. s. 1328, Arch. KK 3^A, f° 60r°.

Adjutorie, voir Ajutorie.

Adjuvance, s. f., aide :

Par quoy le duc luy requeroit
Confort, secours, et *adjuvance*.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, II, 4, éd. 1724.

Adjuvateur, s. m., aide, soutien :

Pour subvenir et estre *adjuvateur*.
(La Chesnaye, *Nef de santé*, f° 1 v°, impr. Ste-Gen.)

Adjuver, v. a., aider, secourir :

Qui vous vaures aidier tos *sera adjures*.
(Bereng., *Bible*, Richel. 1444, f° 56 r°.)

— *Adjuvant*, part. prés. et adj., qui aide, qui vient au secours, à l'appui :

Entre les causes *adjuvantes*, les excez, l'oysiveté, le long dormir, sont les principales. La Frambois., *Œuv.*, p. 347, éd. 1631.)

Bourg., Charolles, *adjuver*.

Admediateur, s. m., arbitre :

Et au cas que lesdits prisageaux seroient a discort dudit prisage, lesdits vicomte et Mons. Olivier ont esleu Mons Aufroy de Penaux *admediateur*, qui ordonera dudit discort. (1346, ap. Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1460.)

Admenez, s. m. pl., mot douteux employé pour exprimer les plaisirs de l'amour :

Aussi, ces pauvres femmelettes,
Qui vieilles sont et n'ont de quoy,
Quand voyent jeunes pucellettes
En *admenez* et en requoy,
Lors demandent a Dieu pourquoy
Si tost nasquirent, n'a quel droit?
(Villon, *Grant. Test.*, Ball. en vieil lang., Bibl. elz.)

Sur ces vers M. Paul Lacroix fait les remarques suivantes :

« C'est-à-dire, selon M. Prompsault : « Permant leur plaisir à l'écart avec des jeunes garçons. » Mais il y a plusieurs variantes qui prouvent que ce passage était fort obscur, et que les éditeurs ont cherché à l'éclaircir. Voici ces variantes, d'après les mss. et les édit. anciennes :

Emprunter elles a requoy.
(Marot.)
Endemenees et a requoy
(Ms.)
Estre en aise et en requoy.
(1re édit.)
En *admenez* et en arquoy.
(Edit. goth.)

Nous croyons qu'il faut lire :

En demenez et a requoy.

C'est-à-dire, en train d'amour et en doux loisirs. »

Admentenance, s. f., terme de procédure. *Faire admentenance d'une requête*, c'est p.-è., dit Sainte-Palaye, persister aux fins d'une requête, en maintenir les conclusions, les affirmer :

Quand le demandeur se sera presenté au jour servant, et que le deffendeur sera en faute de comparoir, sera protesté contre luy pour ledit deffaut : et a la journee ensuivante ledit demandeur requerra que pour le proffit dudit deffaut, il soit admis en sa demande et aux despens ; et si lors ledit deffendeur est encore en faute de venir en cause, sera prins a suspenser jusques a la journee suivante ; a laquelle sur *admentenance* que fera ledit demandeur de sa dite requeste de contumace, il y sera admis. (*Nouv. Cout. gén.*, II, 113a.)

Lequel delay expiré, et sur *admentenance* de ladite requeste sera dit que le diligent ou diligens, devront obtenir et par consequent la matiere estre mise en rolle pour contester aux plaids ensuivans entre ceux ayans exhibez tiltres. (*Cout. de Hain.*, lxxv, 20, Cout. gén., II, 111.)

Admerveillier, voir Amerveillier.

Admettant, s. m., fixation d'un droit :

Pourveu que ledit *admettant* eust esté confirmé par celuy ou ceux qui ont puissance de ce faire (*Cout. de Mantes*, xx, i, Cout. gén., III, 180.)

Administreur, voir Amenestreor.

Admirail, voir Amiral.

Admirance, s. f., admiration, étonnement, marque d'admiration :

A vostre haulte reverence,
Sans doubtance,
Vous sera rendu tout honneur,
Car vostre noble precellence
De *admirance*
Doibt bien avoir telle haulteur.
(*Myst. du vieil test.*, 374, A. T.)

C'est plaisir de haulte *admirance*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, f° 131 r°.

J'ay grande *admirance*
Ou nous sommes, n'en quel pays.
(*Ib.*, f° 139 v°.)

Admodiour, s. m., amodiateur :

Li dit habitant ne moorront a autres molins, et se autrement le faisoient paieroient cinq solz d'amende, se n'estoit par le deffaut desdiz *admodiours* ou officiers. (*Franch. de Joinville*, ap. Duc., *admodiator*.)

Suisse rom., *amodieur*.

Admortizer, v. a., amortir :

Se il nous plaisoit a lui faire sur ce grace de lui *admortizer* ladite rente. (1336, Arch. JJ 70, f° 44r°.)

Queritur si aucun seigneur peut estre constraint par raison a *admortizer* contre son gré, son ancien heritaige. (*Stat. de Par.*, Vat. Ott. 2962, f° 56a.)

Admortiment, s. m., amortissement :

Rachaps, *admortimens*, indampnites. (1403, *Vente d'une rente aux chapel. de S.-Hil. de Poit.*, Arch. Vienne.)

Adnerer, voir Adenerer.

Adnichilement, s. m., destruction :

La piteuse declinacion et *adnichilement* de vostre maison royal. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 102r°.)

Adobarie, voir Adouberie.

Adoctriner, v. a., instruire :

Priveement ala couchier
Por un poi la paine abregier :
En ses cambres ot la roine,
Ki moult bonement l'*adoctrine*.
(Marie, *Lai de l'Espine*, 75, Roq.)

Adoisement, voir Ataisement.

Adoiseret, -*zeret*, -*zieret*, adj., qui sert à attacher les ardoises :

Clous *adoizieres*. La Fons, *Art. du Nord*, p. 167.)

Clous *adoizeres*. (Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ADOISIER, adj., qui sert à attacher les ardoises :

Clou *adoisier*. (Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ADOLEEMENT, adv., avec peine, avec douleur :

Sa gent a fait armer toz et delivramment.
Il meismes s'arma molt *adoleement*.
(*Hist. de Gér. de Blav.*, Ars. 3144, f° 86r°.)

ADOLENTI, adj., souffrant :

La duchoise a rescousse a la gent paienie
Et couchie en son char, moult est *adolentie*.
(*Maug. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 2v°.)

ADOLIR (s'), v. réfl., s'abandonner à la douleur :

Molt s'esjoit (le singe) a la lune novele, et *s'adolit* quant ele est pleine, et est melancoliens. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 250, Chabaille.)

ADOLOSER, -louser (s'), v. réfl., s'abandonner à la douleur, s'affliger :

Quant ele s'en *adolousa*.
(*Blancandin*, 3036, Michelant.)

Il les vit tous enfles, moult s'en *adolosa*.
(BERENG., *Bible*, Richel. 1444, f° 15 v°.)

— *Adolosé*, part. passé, affligé, désolé :

.... Et la pucele,
Qu'il aveit novel esposee,
Est durement *adolosee*.
(*Vie S. Alexi*, 332, Romania, VIII.)

— En parlant de chose, ravagé, désolé :

.... Escive les valees
Et les tiere ki sunt auques *adolausees*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 35c, Michelant.)

Au seizième siècle et au commencement du dix-septième, on disait *adoulourer*, *adolorer*.

ADOMAGIER, voir ADAMAGIER.

ADOMBREMENT, voir AOMBREMENT.

ADOMESCHIER, adam., adem., ademesgier, v. a., apprivoiser, rendre ami, familier :

Du boen provoire, du boen mestre,
Sages et pleins de bones mors,
Qui retreit as bons ancessors
Qui fors ist por bien porchacier,
Por les malves *adomeschier*
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 12 v°.)

Dame, bien savez preechier,
Et si vos cuit *adameschier*.
Qu'en vos a tant de cortoisie
Ne cuit que m'en refusez mie.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 11b.)

Ses oies qui ot esté en tel
Et si durs a *adomeschier*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90a.)

ADOMESGIR, adem., v. a., apprivoiser :

Li serpent qui estoient orgueillens et horrible
Sont devenu si simple si donz et si paisible
Ansi juent a ele com chiennetz envoisié,
Si *sont ademesgi*, et si sont acoisié
Qu'a terre sont couchié devant ele humblement.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 187 r°.)

Les aspes qui estoient aspres et demalaires
Sont si *adomesgiez* et si tres debonaires
Q'ainsi bontent leur testes enz ou sain la pucele
Com fait le petit enfant quant il quiert la memmelle.
(*Ib.*)

Suisse rom., *adometzir*, dompter, forcer un animal rétif à se rendre.

ADOMINER, verbe.

— Act., maitriser, dominer, se rendre maître de, dompter :

Si com l'en puet la hart ploier
Tandis com ele est vert et tendre,
Tout autretel doit l'en entendre
As joenes genz endoctriner,
Que l'en nes puet *adominer*
Ne leur cuers a bien aploier
Ne qu'en puet le chesne ploier
Puis que parti est de s'enfance.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 10.)

El demain sanz atendre plus
Li fist aprester un reclus
Ou il le mist et li donna
Sa rieule et bien l'*adomina*.
Endoctrinez fu de legier
Car il ot le cuer humble et fier.
(*Ib.*, f° 28a.)

Autel vos di je du bon cuer..
.. Se de bien se part et ist
Si enroille et refroidist
Si qu'a peine *est adominez*,
Et a droit point est amenez.
(*Ib.*, f° 80.)

Cil qui de cuer sunt si ami
Cil qui l'aime durement
A tost, ce sai seurement,
A Deu servir *adominé*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. f° 33d.)

N'a si sage
Qu'ele aussi sauvage
N'ait adominé.
(*Chans. fr. du* XIIIe *s.*, ms. de Bouhier, f° 254v°, ap. Ste-Pal.)

— Parer en seigneur, en grande dame :

Et les femmes ou que jo soye
Que je voy cy *adominer*
Leurs testes et enherminer,
Et leurs cheveulx blondir, peigner,
Certes, cheveu n'y demoura
Tantost apres que l'en mourra.
(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, ms. Richel., f° 112b; éd. 1522, f° 105v°.)

— Neutre, dominer, être supérieur, valoir :

Moult me vet anniant
Que plus ne vont mi cop *adominant*.
(*Aleschans*, 5748, var., ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

ADOMTER, add., v. a., dompter, séduire, flatter :

Il est licite de *addomter* et endormir par belles paroles les oreilles du tirant. (MONSTREL., vol. I, f° 40, éd. 1572.)

ADON, s. m., don, présent :

Ains qu'il eust les *adons* qui vous furent donnez. (*Perceforest*, vol. II, f° 132b.)

ADONC, -unc, -ont, -on, -ons, -un, aid., adv., alors :

Ca fud *aidunc* li plus halz lieus a faire sacrefises. (*Rois*, p. 234, Ler. de Lincy.)

Li dux lor respondit que il lor requeroit respit el quart jor ; et *adonc* aroit son conseil ensemble. (VILLEH., 17, Wailly.)

Et *adons* les rendrons (les terres) as seignors des liez (*Gr. charte de J. s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83v°, Bibl. Rouen.

Joe vinc pur armes porter, si cum avoi *aidun*
(*Horn*, 2869, Michel.)

Var. : Si j en aveie *andun*.

Henriz, ses finz, n'estoit mie *adonc* en Engleterre (MÉN. DE REIMS, 18, Wailly.)

Jehan Casel, *adont* castelain d'Aire. 22 mai 1290, JOINV. *Chart. d'Aire*, Wailly.)

Az sept qui *adonz* seront. (1304, Arch. munic. de Metz, art. 91, 2e liasse.)

Et fu *adonc* tout deffait quanques fait avoient. (FROISS., *Chron.*, III, 122, Luce.)

S ilz n estoient secouruz *adon*
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, p. 100, éd. 1493.)

— *Le temps d'adonc*, ce temps-là :

Jusques au *temps d'adont* que je vous dis (WAVRIN, *Anc. chron. d'Englet.*, I, 61, Soc. de l'H. de F.)

Jone chevalier pour le *temps d'adonc*. (FROISS., *Chron.*, III, 94, Luce.)

Car en ce *temps d'adont*... (*Chron. de Gilles de Chin*, p. 3, Chalon.)

— *Des adonc*, dès ce moment :

Se cil qui fist aucun meffait muert puis que li plez est entamez, si hoir sont tenu a respondre *des adonc*. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 7b.)

Ilz estoient *des adoncq* destruictz a jamais. (LE MAIRE, *Leg. des Ven.*, ch. II.)

— *Des adonc en avant, de adont en avant*, désormais :

Et *dois adonc en avant* ne haient... (1344, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{314}$, Arch. Doubs.)

De adont en avant il se garda de issir de Paris.
(*Trahis. de France*, Chron. belg., p. 8.)

— *Desci adont que, d'ici aa donc que, des k' adonc ke, duskes adont que, tresci adont que, trosqu'adont*, jusqu'à ce que :

Trosqu'adont m'aies esponsee
Ert entre nos l'amors privee :
Adont serai jo vostre espose.
(*Parton.*, 1473, Crapelet.)

Deci *adont* que li plainte sera amendee. (1239, Arch. Douai, *Cart. OO*, f° 30.)

Deskadonc que mes fius ait aage. (1241, *Ch. des compt. de Lille*, 732, Arch. Nord.)

Treschi adonc ke nous arons no forfait. (1245, *ib.*, 850.)

Duskes adont que nos arons fait l'asseurement devant dit. (1245 *ib.*, 854.)

*Desci adont k'*ele seroit plainement paié. (Déc 1257, *Act. der. les échev.*, Arch. Douai.)

*D'ici a adonc qu'*il les trouveroit. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 13b.)

Ce mot, dont l'usage est tombé vers le milieu du XVIIe siècle, et que quelques auteurs modernes ont employé en imitant l'ancien style, a été conservé dans plusieurs patois :

Wallon de Mons Cambresien et Rouchi, *adon*, alors, autrefois, dans ce temps là Bourg., *aidon*, alors, *aidon que*, lorsque. Jura, *adon*, jusqu'à présent Lyonnais et Forez, *adonc*, *adon*, *adoun*, *adounc*. Suisse rom., Fribourg, *addan*, *addon*.

Le patois boulonnais dit : Défendez lui de faire une chose, c'est *à l'adonc* qu'il le fera ; ou d'une manière elliptique : c'est *a l'adonc* ; et, encore plus fréquemment :

c'est *à l'adone* qu'on lui défend une chose pour qu'il le fasse.

Cf. Idonc.

Adoner, -cir, -donner, -douner, -duner, -dener, add., verbe.

— Act., donner, abandonner :

Si les *ai adounes* (des serfs) a l'eglises de Saint Amant, cascun parmi .ii. louiziens de cens par an, et si les ai quites de tous siervages. (1252. *Cart. S.-Amand*, I, f° 40r°, Arch. Nord.)

En haut commenche a sermonner
De la loy que Dex *adoner*
Lor voloit.
(A. du Pont, *Rom. de Mahom.*, 1420, Michel.

Onques jour de ma vie n'amai c'un bacheler,
Baudewin de Sebourc se faisoit appeleir :
A chellui voch mon corps par amours *adonner*
(*B. de Seb.*, xvi, 887, Bocca.

J'*adonne* ma jeunesse a tout noble exercice.
(Guy de Tours, *Œuv. poét.*, éd. 1598.)

— Réfl., s'abandonner :

Si *m'adonnai* a lui par amoureus delis.
(*B. de Seb.*, xvi, 575.

— Act., abandonner, délaisser :

El li enortet, dont lei nonque chielt,
Qued elle fuiet lo nom christiien
Ell' ent *adunet* lo suon element.
(*Eulalie*, 13, Meyer.

— *Adoner à*, (subst.) mettre à :

Apres que le fermier congnoistra que le bœuf qu'il *aura addonné au* labour, ne pourra plus tirer, il le nourrira quelque temps sans rien faire, puis le tuera. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 131.)

— *Adoner à*, (inf.) soumettre à :

.... Quant il (Dieu) voet ordener,
Et castoiier et *adener*
Son serf a souffrir aucun grief.
(*Hist. de Job*, Ars. 3142, f° 171

Nous *adonnons* nostre entente souvent *a* vacquer a oraison. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 120r°.)

— Avec un régime de chose, disposer, ordonner :

Il advient que le thyrant prepare et *adonne* la cite aussi comme se il fut procureur du bien d'elle et non pas thyrant. (Oresme, *Politiq.*, f° 210d, éd. 1489.)

— Réfl., au fig., se livrer à, contracter l'habitude de :

Si ne *se* voudrent *adonner*
A faire nulle riens en terre.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 215r°.)

S'il plest a Dieu, vous n'y veures ja le contraire puisque a ce *me sui adounnes* et assentis. (Froiss., *Chron.*, II, 280, Luce, ms. Amiens, f° 53.)

Il n'est point de meilleur oyseau a la perdrix (que le lanier) quand il *s'adonne* a estre bon. (Desparron, *Faucon.*, I, 22.)

— Se présenter, s'offrir, se prêter :

Quand l'opportunité *se adonneroit*. (1533, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 61.)

Afin que si le propos *s'adonne*, en respondez conforme a ce. (1533, *ib.*, II, 86.)

Et comme la communication *s'adonnera*. (1534 *ib.*, II, 148.

Si ne veez urgente necessité, et le propos non *se* y bien *addonner*. (1534, *ib.*, II, 155.)

Ut res dant sese, comme, ou selon que les choses viennent a point, comme les choses *s'addonnent*. (R. Est., *Thes.*, Do.

Quand les occasions *s'y adonneront*. (Calv., *Serm. sur le Deuter.*, p. 222b, éd. 1567.)

— Se développer :

Une amour tres desordonnee
C'est dedens leur cueur *adonee*
(*Myst. du viel test.*, 5213, A. T.)

— Convenir :

L'on ne dit point, ne te desplaise,
Ceste femme est belle et maulvaise
Car le langaige mieulx *s'adonne*
En disant : Elle est belle et bonne
(*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 166

— Neutre, dans le même sens :

Je di que de largece triche
Chil ki done, cant il regarde.
De cestui pues tu avoir garde :
Cis est bien del conte u del roi ;
Cis puet a cort parler de toi ;
Cestui donrai, car ilh me donne.
Noient al povre Ce n'*adonne*
Riens a largece, ains samble force.
(B. de Hotn., *Rom. des Eles*, 178, Scheler

— Réfl., s'imaginer :

Elle li demanda tout en riant que il le volsist faire grasce. Li rois li demanda de quoi, qui jamais ne *se* fust *adonnes* que la dame fust la venue pour tel cause. (Froiss., *Chron.*, IV, 156, Luce.

— *Adoné*, part. passé, syn. de *donné*, serviteur perpétuel d'un couvent :

Jehans li Ruys, *odonnes* a l'eglise de Felines. (1310, *Cart. de Flines*, cccLxxxiii, Hautcœur.)

— Disposé :

Comme ma volonté est tres *adonee*. (M. Stuart, *Lett., inst. et mém.*, Labanoff.)

— Propre à :

Je scay qu'icy tu pourras sans raison
Dire, (alleguant ton age et la saison)
Qu'aux passetemps d'amour n'y d'hymenee
La saison n'est propre ny *addonnee*.
(J. de la Taille, *Eleg.*, I.)

Norm., *s'adonner*, se donner : on dit à Alençon, qu'un chien *s'est adonné*, pour signifier qu'il a adopté un maître.

Adonques, -eques, -qes, *adunkes*, adv., alors, maintenant :

Frere Clarenbaut *adonques* chapelain Monseigneur l'abbé. (1302, Jumieg., Joinville, Arch. S.-Inf.

A tous... je Guillaume Des Mares de la paroisse de Hyenville *adonques* salut en nostre Segneur. (1305, *ib.*)

Ce que croiras, j'en suis tres seur, *adoncques*
Que la longueur du temps te fera veoir
Que de t'aymer je fais loyal debvoir.
(Marg. d'Ang., *Hept.*, xiii, Jacob.)

— *Desi adonques que*, dès que :

Et la loi doit cesser de plaidier *de si adonqes qe* il aura eu ses biens par ploiges. (1252, Arch. J 1124, pièce 1.)

Desi adunkes. (*Ib.*, pièce 1 *bis*.)

Adopt, adj., adoptif :

Ne... prononça pas tant seulement celui *adopt.* (*Chron. de S.-Den.*, t. I, f° 113, ap. Ste-Pal.

Adoptation, -cion, s. f., action d'adopter, adoption :

Par *adoptacion*. (Bersuire, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 71b.

Et le print pour son filz heritier et successeur par *adoptation*. (*Orose*, vol. I, f° 254, éd. 1491.)

Adoptee, *adeptee*, s. f., principe admis :

Ainsi est l'ordenance toute
Des elemens manifestee,
Qui garde bien ceste *adoptee*.
(Ph. de Vitry, *Métam. d'Or.*, p. 7, Tarbé.)

Ainsi est l'ordonnance toute
Des elemens magnifestee,
Qui prend garde a ceste *adeptee*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1480, f° 6b.)

Adoptil, -*obtil*, adj., adoptif :

Quant je change
Pour mon parfait filz naturel
Ung filz *adobtil* et nouvel.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 212c.)

Adorableté, s. f., qualité de ce qui est adorable :

Qui or sont plain en Paradis
Du fruit d'onneur et d'onnesté
Et de toute *adorableté*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 121a.)

Adormir (s'), v. réfl., s'endormir :

Li dui dracon *s'adormiront* davant les pies del saint apostre. (*Pass. S. Math.*, Richel. 818, f° 189r°.)

Il faisoit elz doner bevrajes por loquel il *s'adormoit* matin et puis les faisoit prendre. (*Voy. de Marc Pol*, c. xli, Roux.)

Il *se adormirent*. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 66, La Grange.)

Adornation, s. f., action d'orner :

Adorne et acoustre ton corps de beaulx et honnestes vestemens, car par telle *adornation* ton cueur sera totallement tout resjouy. (La Chesnaye, *Nef de santé*, f° 45r°, impr. Ste-Gen.

Adorner, voir Aorner.

Adortire, voir Avoutire.

Adosser, -*oser*, -*ouser*, v. a., mettre à dos, renverser sur le dos, en général renverser, jeter par terre, faire tomber :

Petreium ont trespassé,
Et Bos o lui *ont adossé* ;
Et Breton ont Bos relevé :
Sor son cheval l'ont remonté.
(*Brut*, ms., f° 92r, ap. Ste-Pal.

— Poursuivre :

Il revint paisiblement jusques au pont, mais quandt il le vit rompu il fut tout amorti cuidant *estre adossé* des Yonniiens. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, iv, 5.

— Appuyer, garnir, tapisser :

Et s'*avoit* les murs *adossez*
De fors engins, par deriere,
Qu'il ne chaissent par perriere.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 1120, f° 35a.)

Estoit adossé (le pavillon) par dedans

d'un riche drap d'or noir. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 317, ap. Ste-Pal.)

La fut drecee une moult grande table toute converte et *adossee* d'un velours noir brodé de fusils et des armes du duc de Bourgogne. (ID., *ib.*, I, 262.)

— *Adosser un mur, une montagne, une rivière*, etc., s'y adosser, s'y appuyer :

> En la champaigne out un fossé :
> Normanz l'*aveient adossé*.
> (*Rou*, 3[e] p., 8103, Andresen.)

Si estoit arresté aux champs et *avoit adossé* un noyer, et la se combattoit. (FROISS., *Chron.*, II, II, 61, Buchon.)

N'osoye partir de la montaigne que j'*avoye adossee*, afin qu'ilz ne m'assaillissent par derriere. (*Perceforest*, vol. IV, f° 9.)

Lors fut Passelion assailly de toutes parts, mais il *adossa* le mur, et se couvroit de son escu. (*Ib.*, vol. IV, ch. 52.)

Reculerent pour *adosser* la riviere. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 403, ap. Ste-Pal.)

— Abandonner, quitter :

> Hom ies Girbert, ne t'en pues desevrer
> Ne son homage partir ne *adosser*.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 219[b].)

> L'estor guerpissent et si l'*out adousé*.
> (*Ib.*, Richel. 19160, f° 72[a].)

> Lors m'en pris a retorner,
> Si l'ai *adossee*.
> (LI CUENS DE LA MARCHE, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 3, 11.)

> En .XV. jors ne sorent tant aler,
> Quant cel pais *orent* tout *adossé*,
> Ens lor cemin ne trovent pain ne blé
> Dont on peust .I. enfant sooler.
> (*Huon*, 2919, A. P.)

Si *avoit* de tout guerpi son pays et *adossé*, pour le service Nostre Seigneur en ceste voye de peregrination. (*Grand. chron. de France*, Phelippe Dieudonné, VIII, P. Paris.)

> Tost apres les fait on mouvoir ;
> Le pont Lusequin *adossé*,
> Passe leur ost le neuf fossé.
> (GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 261 r°.)

— Par extension, jeter :

> Li alquant s'enfuient les targes *adossees*.
> (TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 15 v°.)

— Fig., rejeter, oublier, renier :

> Filz Alexis, molt ous dur corage,
> Com *adosas* tot ton gentil linage ?
> (*Alexis*, st. 90[a], XI[e] s., G. Paris.)

> Por itel vanité aperte
> Et por meinte autre *avrit* issi
> Le siecle *adossé* Alexi
> Et doné a Deu tot son cuer.
> (*Vie S. Alexi*, 110, Romania, VIII.)

> Cil qui le monde entierement
> *Out*, por plere a Deu solement,
> *Adossé*.
> (*Ib.*, 115.)

> Par la pour del rei *out* Deu tut *adossé*.
> (*Th. le mart.*, 69, Bekker.)

> Qui le siecle et sa gloire *adossent*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 98[c].)

> Qui le siecle et sa gloire *adoussent*.
> (ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 292[d].)

> Tout *orent* le monde *adossé*
> A Dieu se furent tout doné.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 1[c].)

> Car vous esvilliés
> Trop *ar*.. le mort *adossee*
> (*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 36[f].)

> Viellune aprent c'on devroit
> En jovent *adosser* perece.
> (*Ib.*, f° 339[b].)

> Jhesucrist a *adosser*,
> Je n'i voel plus demorer
> (GUILL. DE BETHUNE, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 39.)

> Se vous voles Mahomet *adoser*
> (*Huon*, 6195, A. P.)

> Moult li pleit Jhesu Crist, Diex commence a loer
> Et la loi Mahommet du tot a *adosser*
> (*Aye d'Avign.*, 4128, A. P.)

> Ceaus qui *orent* la loi Dieu *adossee*
> (ADENET, *Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 86[a].)

> Contre la gent dont Dieus *est adossés*.
> (ID., *ib.*, f° 112[c].)

> Il est hardis a la champaigne
> As chans toute paour *adosse*
> (ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 152.)

> Que nous puissomes *adosser*
> Les fols delis et oublier.
> (*Unicorne et serpent*, Wollenberg.)

> Bien *avez* vergoigne *adossee*.
> (*Renart*, 14301, Méon.)

> Qu'il en *adossent* Dieu et metent a senestre.
> (RUTEB., *Poés.*, I, 140, Jubinal.)

Ses cuers tendoit a guerpir le siecle et a *adosser* tote la vaine gloire de cest monde et a entrer en religion. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 103[c].)

Aussi est il des gens de religion qui le siecle *ont adossé* et guerpi. (*Grand. chron. de France*, Charlem., IV, P. Paris.)

Li religious qui *ont* l'amour dou monde *adousee*. (*Disc. d'anc. phylos.*, ms. Berne 365, f° 81[ro].)

> Qui donques ne vout Dieu nostre pere aorer
> Et son Dieu Mahommet guerpir et *adosser*,
> La teste li ont fet des espaules voler.
> (*Gaufrey*, 2331, A. P.)

> Pour vous *sera* ma loi guerpie et *adossee*.
> Et crerrai Jhesu Crist qui fist chiel et rousee
> (*Ib.*, 7151.)

Elle *adossa* la tendreur femenine, et s'adouba de virile vertu. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

— *Adossé*, part. passé, placé derrière le dos :

Li Sarrasin avoient le soleil *adossé* et li crestien l'avoient en mi les visages. (*Chron. d'Ernoul*, p. 213, Mas-Latrie.)

— *Adossé de*, protégé, mis à couvert par :

> Touz jours est *adossez*
> *De* ses murs et de ses fossez.
> (WATRIQ., *Des .III. sièges*, 713, Scheler.)

ADOT, voir HADOT.

ADOUB, *adob*, *adub*, *ados*, *adoul*, *adol*, *adour*, *adlob*, s. m., vêtement militaire, armure, garniment, et vêtement, habillement en général :

> Contre soleil reluisent cil *adub*.
> (*Rol.*, 1808, Muller.)

> Cil furent trente qui les *adoz* ont pris.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 203[b].)

> Qui n'ot *aldoz*, son fief en gage mis.
> (*Ib.*, f° 205[d].)

> Lieve la noise aval les pavillons,
> Plus de .XX. m. en keurent as *adours*
> (*Ib.*, Richel. 1988, f° 207 v°.)

> As *adoz* le connurent, qi molt estoient chier.
> (J. BOD., *Sax.*, CCVI, Michel.)

> Quant il issi de Rune as *adols* qu'ot vestiz.
> (*Guiteclin de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 218[b].)

> De mes *adous* me vorai aprester,
> Et si vaurai sor mon ceval monter.
> (*Huon de Bord.*, 7632, A. P.)

> Li chevaus li gauci, si mua ses *adous*.
> (*G. de Bourg.*, 2609, A. P.)

> N'i a celui d'entre aus n'ait ses *adous* saisis.
> (*Chans. d'Antioche*, VI, 90, P. Paris.)

> Ou n'en i out un d'eus tot seul
> Qui osast prendre ses *adoul*.
> (*Tristan*, I, 111, Michel.)

> Par soi tenoit grant cort pleniere,
> Com pucele de sa maniere,
> Qui tant estoit riche et proisie,
> De chevaliers a grant maisnie,
> De valles et de damoisiaus,
> Qui servoient pour *adous* nouviaus.
> (*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315[c].)

> Del moustier issent, si ont les *adous* pris,
> Par les hosteus est cascuns fiervestis.
> (*Aiseis*, Richel. 793, f° 28[b].)

> Au mort tos les *ados* osta
> Puis est armes isnielement.
> (GIB. DE MONTR., *Violette*, 1170, Michel.)

> Moult li sont ore si *adou* bien seant.
> (*Enf. Ogier*, 2112, Scheler.)

> Armes vo campion, s'ayes des *adours* pris.
> (*Chev. au cygne*, 10981, Reiff.)

> Por voz ocirre ont les *adours* combrez.
> (*Gaydon*, 4284, A. P.)

Li plusour ne regardent pas a ses mours ne a ses vertues, mes se tiennent a ses richesces et a soun *ados*. (*Lib. Custum.*, I, 19, Rer. brit. script.)

— *Prendre ses adous*, être armé chevalier :

> A ces paroles es vus Callet venir,
> E vint de France, de Cologne sor Rin ;
> Novelement i *ot ses adous pris*.
> (RAIMB., *Ogier*, 969, Barrois.)

> Tot fil as contes et as barons de pris,
> Qui *lor adous ont* novelement *pris*.
> (ID., *ib.*, 7413.)

> Et se vit tant que ses *adous ait pris*,
> Il nous fera tous detraire a roncins.
> (*Aubery le Bourg.*, p. 16, Tarbé.)

— Fig., ce qui est capable de défendre, appui, soutien :

> Li fedeilz Deu en lois estout,
> Tres cenz moines od lui oot ;
> De lui prendrat conseil e los,
> De lui voldrat aveir *ados*.
> (*S. Brandan*, 77, Michel.)

> C'est lor *ados*, c'est lor fiance.
> (BEN., *Troie*, 10907, Joly.)

> Recet n'i aureit ne *ados*
> (ID., *D. de Norm.*, II, 26963, Michel.)

> François ont esté a repos,
> Et ont de soc.rs lor *ados*.
> (*Part.*, 2431, Crapelet.)

> Et puet plus c'uns povres valoir,
> Qui n'a ne per ne compaignon,
> Ne nul *ados* se de soi non.
> (*Ib.*, 8922.)

Le bail de pacience deit estre *ados* et refui al estreit besoing. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 165 v°.)

— Revêtement :

Por refaire les *ados* des queminees. (1304, *Trav. aux chât. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 18.)

ADOUBAGE, s. m., raccommodage, rhabillage :

Elle alla par devers l'houste du gervis vert qu'elle dist estre adoubeur, lequel demanda a Nicolas Desioux s'il auroit son sextier d'avoine pour l'*adoubage* de la fille qu'il lui avoit fait habiller. (1515, S.-Benoist, Arch. Vienne.)

En patois poitevin, spécialement dans le canton de Chef-Boutonne, *adoubage* signifie ce qui sert à assaisonner les mets, et surtout la graisse, le beurre et l'huile.

ADOUBEMENT, *adubement*, s. m., action d'armer chevalier; armure de chevalier :

Si fusse chevaler e usse *adubement*.
(*Horn*, 1379, Michel.)

Sur les cérémonies de l'*adoubement*, voir le passage de *Perceval* (v. 2816 à 2899) où le duc Pierre arme chevalier son petit-fils Hervis.

— Parure, ornement :

Les *adobemenz* emperiaus. (*Chron. d'Ernoul*, p. 405, Mas Latrie.)

Es rendi au roi Frederic la corone de Rome, et les *adoubemens* qu'il portoit quant il estoit empereor. (B. LE TRÉS., *Cont. de G. de Tyr*, p. 348, Hist des crois.)

Il se vestoit de moiennes robes sans grans *adoubemens*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 25r°.)

— Fard :

Que humblement viegnent vestues entre nous, et en leur visages n'ait nul *adoubement*. (*Evast. et Blaq.*, Richel. 17058, f° 22r°.)

— Contraste :

L'uitisme colour est appellee *adoubement* por ce que li parleour adobe son conte et le dit .II. fois ensemble, qu'il dist la matere maintenant et le reudit par le contraire de son dit. Raison comment : je vueilh dire d'un home qui est jounes, mais je adouberai mes dis en tel maniere : Cest home est joune, non pas vielh. (BRUN. LAT., *Tres.*, Richel. 566, f° 173d.)

ADOUBEOR, -*oubeur*, -*obeur*, -*ubur*, *add.*, s. m., celui qui répare, qui arrange, qui raccommode :

Adubur de vigne.
(*Horn*, p. 56, var., Michel.)

Le roy ayant sceu ce qui en estoit, ne s'en fist que rire, apres avoir demandé s'il avoit moyen de sejourner la, et sceu que les Suisses l'alloient tous les jours veoir, menans avec eux leurs chirurgiens et *adoubeurs*, se separans a la fin bons amis, luy disant qu'ils l'avoient si bien adoubé que jamais il ne seroit boiteux, et qu'il iroit aussi droit que les autres. (BOUCHET, *Serées*, XXXV.)

Addoubeur de mauvaises causes, concinnator causarum. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Celui qui raccommode les membres; celui qui châtre les animaux :

Ils la menoient a Poictiers a l'*adoubeur*. (1515, S.-Benoist, Arch. Vienne.)

— Tanneur :

Ne en maisun a fulun, ne en maison a teinturier, ne en maison a *adobeur*. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, on appelle encore *adoubeur*, l'empirique qui remet les membres cassés ou démis.

ADOUBER, -*ober*, -*uber*, -*ubber*, -*oubber*, -*obber*, -*oubler*, *add.*, verbe.

— Act., armer chevalier, revêtir d'une armure, équiper :

Paien descendent pur lur cors *aduber*
(*Rol.*, 3139, Muller.)

La fu Garins chevaliers *adoubes*.
(*Garin le Loh.*, 1re chans., XXII, P. Paris.)

Li hauberk li ad fors trait dont il *ert adobbez*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 16r°.)

Co est Curçuse dunt jo *sui adubez*.
(*Otinel*, 86, A. P.)

Isnelement *a* son cors *adobé*.
(*Agolant*, p. 163, Bekker.)

Et donna armes et haubers
A .XX. donzeaus qu'il *adouba*.
(*Tristan*, I, 2972, Michel.)

A court tierme t'*adouberai*
Et grant tenure te donrai.
(MOUSK., *Chron.*, 9202, Reiff.)

De lui firent lur avowé,
A chevalier l'*ont adubbe*.
(*Havelok*, 927, Michel.)

Se le sergent appelle chevalier, il se deit faire *adober* chevalier. (*Ass. de Jér.*, I, 459, Beugnot.)

De ce qui lui failli l'*ont* tres bien *adoubé*.
(*Cuv.*, *du Guesel.*, 1744, Charrière.)

E les *adubba* molt richement e les fist chevalers. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s, p. 51.)

— Réfl., s'armer, s'équiper :

Li empereres tuz premerains *s'adubet*.
(*Rol.*, 2987, Muller.)

Aval le pré *se* keurent *adouber*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 4v.)

Francheiz, fait il, *s'adoublent*, chevals vont deman-
[dant.
(*Rou*, ms., p. 118, ap. Ste-Pal.)

Ceulx qui n'avoient nulles armures *s'adouberent* tout a leur voulenté de celles qu'ils trouverent illec. (*Neuf preux*, p. 462a, ap. Ste-Pal.)

— Au sens moral :

S'adouba de virile vertu. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.

— Act., revêtir d'un habit ecclésiastique :

Vous ja soiez moingne renduz ne *adoubez*.
(*Rou*, ms., f° 63 v°, ap. Ste-Pal.)

Turpins estoit evesque de novel *adobez*.
(*Gui de Bourg.*, 509, A. P.)

— Arranger, préparer, mettre en état, réparer, raccommoder :

Nous avons octroié et octroyons au diz marchanz que le pavement et les quais de ladite ville et les ysues *soient adoublees* et mises en tel estat... (1362, *Ord.*, III, 576.)

Archiers renouvellerent cordes et *adouberent* ainsi comme il appartenoit. (LE FEVRE DE S.-REMI, *Hist. de Ch. VI*, p. 87, Le Laboureur.)

Pour deux livres de gresse et trois onces de fil d'orchant baillees a Jamet de Villiers pour *adouber* le mail de l'ologe de la ville, .IIII. s. (1430, Arch. Vienne.)

Tout au long du chemin jusques a Visance avoit gens pour nous *adober* les chemins. (1459, *Rel. de J. de Chamb.*, Arch. K 69.)

Quant en quelque chambre voulez *adouber* lit ou couche a dormir. (*Evang. des Quen.*, p. 149, Bibl. elz.)

Le chariot estoit devant son ostel, et le charreton dedans, qui estoit ung bean compaignon et fort, et qui viste l'*adouboit*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LIV, Jacob.)

Et *adoublé* les vaires pour reparer les vitres de l'Eglise. (1492, *Compt. de la cath. de S. Brieuc*, Arch. C.-du-Nord.)

Sans autrement *adouber* ses belles tresses, qui flottoient autour de ses espaules. (J. LE MAIRE, *Illustr.*, II, 196, éd. 1548.)

— Tanner :

L'un comande multes choses pour teindre, pur *aduber*. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

— Panser :

Et luy *fut adoubee* sa playe que il avoit au col. (COMM., *Mém.* I, 4, Dupont.)

Jeune fille qu'il menoit a Poictiers pour l'*adoubber* d'une choiste qu'elle avoit faicte d'un poyrier. (1515, S.-Benoist, Arch. Vienne.)

Luy *adouberent* ses playes avec myrrhe. (SALIAT, *Hérodote*, VII.)

— Avec un rég. de pers., soigner :

Advint a Montpellier que une contesse y estoit venue laquelle estoit meselle et fut en la fin en ma cure, et ung bachelier en medecine l'*adouboit* et dormit avec elle et l'engroissa. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 21, impr. Ste-Gen.)

— Avec un rég. de pers. ou de chose, arranger, pris dans un sens ironique :

C'estoit bien pour m'*adober*
D'aller marchander sans argent.
(*Farce d'un amoureux*, Anc. Th. fr., I, 217.)

Le bras senestre *estoit* tel *adoubé* qu'en trois lieux il ne tenoit fors que a ung nerf. (*Percef.*, vol. IV, f° 118b.)

— Fig., couvrir, déguiser, pallier, réparer :

Lui, qui veult entendre a *adouber* la faulte. (*Quinze joyes de mar.*, VI, Bibl. elz.)

— *Adoubé*, part. passé, armé, équipé :

Chevaliers out mult pruz e bien apareilliez.
Adubez de nuvel [s e *adubez* de vielz.
(*Rou*, 2e p., 905, Andres.)

Et de lor armes *adobez*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11c.)

Mais il sont tuit prodome, chevalier *adobé*.
(*Parise*, 952, A. P.)

Un lui ot moult bel home de novel *adobé*.
(*Chans. d'Antioche*, III, 92, P. Paris.)

— Subst., chevalier revêtu de toutes armes, offensives et défensives :

Chascuns aura trente mil *adoubez*.
(*Prise d'Orenge*, 1687, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Honnour doit querre li nouviaus *adoubes*.
(*Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 83d.)

Qu'en .I. jour en mourront plus de .M. *adoubé*.
(*Doon de Maience*, 6026, A. P.)

— *Lances adoubees*, lances garnies de leurs gonfanons et toutes prêtes pour la bataille :

Escuz as cols e lances *adubees*.
(*Rol.*, 713, Müller.)

En Poitou, selon Beauchet-Filleau, le verbe *adouber* s'emploie pour dire raccommoder un membre cassé, démis. C'est encore un terme d'agriculture, *faire adouber* signifie faire couvrir le grain qui se trouve sur le sillon, que la charrue n'a pas enterré.

Suisse rom., *adouba*, *adoba*, arranger bien ou mal. *Mol adouba*, mal arrangé, maltraité. Forez, *adoubâ*, réparer, arranger, orner, et par antiphrase, assommer, écraser. Wall., *adobé*, qui a reçu un fort coup. *Adouber* est resté dans la langue moderne avec le sens d'arranger et de raccommoder, en t. de jeu et en t. de marine.

ADOUBERIE, - *oberie*, - *obarie*, s. f., tannerie ou teinturerie :

Vergier pres la Vienne ouquel a une *adouberie*. (1492, Prieuré de S.-Rom. de Chatelleraut, Arch. Vienne.)

Adouberie. (1493, Arch. Gir., reg. Prateaco 441-1, f° 96v°.)

Une meson et *adouberie*. (1518, Arch. mun. Bord., DD 166.)

Maison touchant a l'*adobarie* et au jardin de... (1527, Arch. Gir., not., Brunet 67-5.)

Les *adouberies* pres la fon Daudan. (*Terr. de la ville de Bord.*, Arch. Gir., reg. 1576, f° 83.)

Ce terme a continué de s'employer dans le Poitou et dans la Gascogne au dix-septième et au dix-huitième siècle :

Etat des *adouberies* situees sur la riviere du Pré l'abbesse. (1660, Ste-Croix, liasse 13, Arch. Vienne.)

Adouberie de chamoiseur. (1776, Ste-Croix, Bajon, *ib.*)

Il y avait à Bordeaux la rue des *adouberies* des tanneurs. (*Fiefs de Bordeaux*, n° 87, Arch. Gir., terrier n° 87.) Elle s'appelle aujourd'hui impasse des Tanneurs.

ADOUBEURE, s. f., arme dont un chevalier est adoubé :

Puis li ceinsent l'espee dont mors fu Agolans,
Bone iert l'*adoubeure*, mais mius valeit li brans.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 49b.)

1. **ADOUBLER**, v. a., doubler :

Tant en abat en une randonee
Que moult en *fu* sa procche *adoublee*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 38 r°.)

2. **ADOUBLER**, voir ADOUBER.

ADOUBTER, v. n., concevoir de la crainte :

Ma dame, qui se doubtoit, ainsi que chose vraye faict *adoubter*, que leurs riz et signeaulx ne la feissent souppeconner, dist... (LA SALE, *J. de Saintré*, p. 211, Guichard.)

Peut-être serait-il mieux de lire : faict *a doubter*.

ADOUCEMENT, *adoulcement*, *aducement*, s. m., adoucissement, action d'adoucir :

Non pas, ne ceo ne vos disuu,
Qu'n une natural raison
Ne r'ait entre els *aducemenz*
E concorde e ajostemenz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 95, Michel.)

Cist joies, cist enbracemenz
Dels dous est li *adoucemenz*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 113 v°.)

L'autre parloit moult doulcement
A luy pour son *adoulcement*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 65c.)

ADOUCHABLE, adj., qui peut être adouci :

Mulcibilis, *adouchable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 219r°.)

ADOUCIER, - *chier*, *adoulcier*, *adulcer*, verbe.

— Act., adoucir, calmer, apaiser, en parlant de personne :

A lor preiere e mes diz
Seit adulcez tis esperiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8798, Michel.)

Quau Pierres l'a oi, s'el prent a *adolchier*.
(*Chans. d'Ant.*, VII, 915, P. Paris.)

...... Cil l'*adouce*.
(*Vie de Grég. le Gr.*, ms. pic.)

Monseigneur, dist Melusine, ne vous esbahissez pas, car vous serez tantost gari. Et adoncques celluy lui dist : Par ma foy, m'amie et ma dame, je me sens ja tout *adoulcé* de vostre venue. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 334, Bibl. elz.)

Il *adoulcoit* les furieux (*Le Chevalereux cte d'Artois*, p. 2, ap. Ste-Pal.)

— En parlant de chose :

Dit Bertraos : Sire, si ferez en bontaot,
Issi iront voz cox amenusant.
Dist Renoars : Or vois je aprenant ;
Des ore iré mes cox plus *adouçant*.
(*Aleschans*, 5755, Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Et ne puet l'en *adoucier* vos cuers. (G. DE TYR, 42. P. Paris.)

Que celle eauve qui a son cours
Par doulce terre, devient doulce.
Car la doulce terre l'*adoulce*
Et li oste par sa nature
L'amertume et la saleure.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 317, f° 119 v°.)

Que pour homme qui soit ne se veut apaier
Ne acorder a pes ne s'irour *adouchier*.
(*Doon de Maience*, 6676, A. P.)

Son petit doy vueille toucher
En eaue, pour moy *adoulcer*
Ma langue, qui en la flambe art.
(*La Vie du mauvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 295.)

Il fault *adoulcier* ces differens. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 134d, éd. 1532.)

Et les durs cuers *adoulce* et mollifie. (*La paix faicte a Cambray*, p. 10, éd. 1588.)

— Amollir, ramollir :

Lors leur amoli il et *adouca* ceste parole. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 19b.)

Comme la pluie vient degotant petit e petit, et tempre et *adoce* la terre. (*Ib.*, f° 70.

— Neutre, se réconcilier :

Ce vont apaisier e oster,
E faire les genz entr'amer,
E faire *adoucer* les pais
Qui trop s'esteient enemis.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 41779, Michel.

ADOUCOIER, *adoc.*, v. a., amollir, ramollir :

Et *adocoie* nos cors et noz ames. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 19b.)

ADOUEE, s. f., accouplement :

Ce n'est pas tout de les espargner (les perdrix) en la saison des perdreaux, ou à l'*adouee*, je vous en diray un autre moyen. (DESPARRON, *Faucon.*, III, 44.)

Le temps de l'*adouee*. (D'ARCUSSIA, *Fauconn.*, p. 209 et 220, éd. 1627.)

1. **ADOUER**, v. a., doter :

La cuens li done de sa terre les gres,
Dor en avant en *est* il *adoues*
Et seneschaus de la terre apeles.
(*Auberi*, p. 97, Tobler.)

2. **ADOUER**, *add.*, verbe.

— Act., accoupler, appliquer, attacher :

Quoi, c'est la perdrix du monde ! Il faut bien, pour colloquer, l'*adouer* avec le faisan du monde, qui est le chanoine (BER. DE BERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 209 Jacob.)

Et *adoué* m'*as* a ton serviteur Enfançon (LACOMBE, *Dict. du vieux franç.*)

Addouez homme a femme. (COTGR.)

— Réfl., s'accoupler :

Perdrix *s'adouent* vers la my fevrier, et adonc s'envolent deux et deux. (*Ménagier*. II, 183, Soc. des bibl. fr.)

En aoust l'en trouve bien des perdris qui en cest an furent couvees au plus tart, et *se adouerent* plus tart que les autres et n'estoient pas assez aagees quant la saison de chaudier fut. (*Ib.*, II, 308.)

Le participe passé est resté dans la langue moderne.

Le patois vendéen et le poitevin, notamment dans la Vienne et dans les Deux-Sèvres, emploient *adouer* comme v. réfl pour dire vivre en concubinage ou conjugalement sans être marié à l'église. Dan la Vienne, Mazeuil, on dit aussi *adouace*.

ADOUGIER, *aduger*, v. a., diminuer, calmer :

Et dit : Seinnurs, eez merci
De mei ki lu tant esbai,
Si *aduges* la grant rage
Ki tant ad esté en mun curage
De Decie, le riche emperur.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1119, Koch.) Impr., *adenges*.

— *Adougié*, part. passé et adj., mince :

Par mi le piz fu larges, *adougiez* par le bu.
(J. BOD., *Sax.*, XXVIII, Michel.)

ADOUL, voir ADOUB.

ADOULER, - *ouller*, - *oler*, - *euler*, - *eu-ler*, verbe.

— Act., faire souffrir, causer de la douleur :

Je cuit que tu ies cis qui ci m'*as adolei*
Qui as de moi parti e desevrei.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 15ᵈ.)

Si n'aura james faim de mon cors *adoler*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 43ᵇ.)

— Réfl., se livrer à la douleur, s'affliger, se désoler :

Si *s'en adola* si fort
Que l'endemain en fu il mort.
(*Dolop.*, ms. Chart. 620, f° 33ᶜ.)

Ne scé pourquoy *vous adolez*
Par tel maniere.
(*Un Mir. de N.-D.*, de l'empereris de Romme, ap. Michel, *Th. fr. au m. âge*, p. 413.)

Plourez, Flamens, son noble seignourage !
Tout noble sanc, allez *vous adoullant !*
(Christ. de Pisan, *Compl.*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 292.)

Quant Guillaume de Belesme sceust que ses deux fils estoyent ainsi desconfits, si *se adeulla* tellement qu'il en mourut. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 39 r°.)

Helas, povre femme, comment elle languyst, or comment elle *s'adoule*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 601, Génin.)

Et pour moi *t'adeulant*, viens quelquefois espaodre
Le pleur d'un vain regret dessus ma froide cendre.
(P. de Brach, *Poem.*, f° 89 v°.)

Criant d'une voix foible, et comme *s'adeulant*.
(Garnier, *Hippol.*, I.)

Ne *vous adeulez* point, reprenez vos esprits.
(Id., *Juifv.*, II.)

— Neutre, dans le même sens :

Il ot honte, si *adola*,
Li cuers del ventre li creva.
(*Sept Sages*, 2316, Keller.)

Ains en *adola* si tres fort,
Que l'endemain en rechut mort.
(*Ib.*, 3664.)

— *Adolé*, part. passé, affligé, chagrin, triste, attristé :

Li rois l'oi, molt en fu *adolez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23ᶜ.)

Donc veissiez home *adolé*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 7087, var., Andresen.)

Quar de la guerre ert forment *adelez*.
(*Covenans Vivien*, 982, Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Fu Graelens si *aduilés*,
Que il n'a force ne vertu.
(Marie, *Lai de Graelent*, 520, Roq.)

Ne soies tristes n'*adolez*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7ᵈ.)

Quant li rois Danemons vit son cheval el pré,
Que l'enfes Guis ot mort, mult an fu *adolés*.
(*Gui de Bourg.*, 2 63 A. P.)

Et li viez Clarembaus an fu si *adolez*,
Qu'il ampuis ne lava ainez III mois passez.
(*Parise*, 753, A. P.)

Moult par furent la gent en Hongrie *adole*
Pour l'amour de Bertain ou tant ot de bonté.
(*Berte*, 2126, Scheler.)

Perdu ai mes barons, dou je sui *adolez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 63ᵃ.)

Le traitour out pris qui fu moult *adoulés*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 184ᶜ.)

Por vos sui si *adolés*...
(*Auc. et Nic.*, Richel. 2168, f° 74ᵈ.)

Et sunt de cuer mont *adolé*.
(*Rom. de S. Graal*, 394, Michel.)

Sire bien doi estre *adolee*.
(*Sept Sag.*, 1325, Keller.)

Et a son hostel s'en revint,
Triste, ploreuse et *adoulee*.
(*De Ste Gale*, ms. Avranches 244, f° 6ᵃ.)

Estoit *adouleiz*. (Mén. de Reims, 389 Wailly.)

Furent *adoulei*. (*Ib.*, 158, 225.)

Et ont laissié Bruiant en son lit *adolé*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 49v°.)

Cestui bon duc est le droit reffuge des povres femmes besongueuses et *adoulees* grevees de tort. (Crist. de Pis., *Charles V*, 2ᵉ p., ch. 14, Michaud.)

Je m'en vois come homs *adolez*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 3.434, A. T.)

Or n'est nulle, portant atour,
Plus *adollee*,
Ne en tous cas plus desollee.
(*Le Debat de deux Dem.*, éd. 1825.)

Vaincue ainsi pale, blesme, *adolee*,
De desespoir quasi toute affolee.
(J. Marot, *Voy. de Genes*, Le Duchat.)

La pucelle *estoit* tant *adolee* que apres plusieurs parolles elle ne peut plus taire le secret de son cueur. (*Percef.*, vol. III, ch. 33.)

A gens *adoulez* deduyt ne leur peult plaire. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 426, Génin.)

.... *Adeulé* de soucy.
(Rons., *Amours*, II, 2ᵉ part., I, sur la mort de Marie, Bibl. elz.)

— En parlant de choses, triste :

Mes douloureux regraiz, mes *adoulees* imaginations (A. Chart., *L'Esper.*, Œuv., p. 263, éd. 1617.)

Adouloir, *adoulloir* (s'), v. réfl., s'abandonner à la douleur, se désoler :

Et comme elle *se adoullurent* et attristerent. (*Perceval*, f° 48ᵇ, éd. 1530.)

Adour, voir Adoub.

Adournement, voir Aornement.

Adouser, voir Adosser.

Adracier, voir Adrecier.

Adraiche, voir Adrece.

Adras, voir Adres.

Adrece, - *eice*, - *esce*, - *esse*, - *eche* - *aiche*, *add.*, s. f., chemin droit, chemin le plus court, et, dans un sens plus général, voie, chemin :

Nule sente ne quierent ne nule *adrece*. (S. Bern., *Serm. fr.*, ms., p. 338, ap. Ste-Pal.) Lat. : Nulla viae compendia captet.

Tant ont chevauchié par droiture
La grant forest, par une *adrece*
Sont venu a la forterece.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 180ᶜ.)

A aler a Dieu treuve court
Le chemin, la sente et la voie
Cil qui nostre dame y avoie.
Nostre dame si set une *adrece*
Par ont ses amis y adrece.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 24ᵃ.)

La met cuer corps et entente,
La soit tou *adreice* et ta sente.
(Id., *ib.*, Richel. 994, f° 43ᵈ.)

Quar Brun li ors est ja veouz
A Malpertuis le bois entier
Parmi l'*adrece* d'un sentier.
(*Renart*, 10174, Méon.)

Ramena son seigneur par une *adrece* a Compiegne (*Chron. de S.-Den.*, ms Ste-Gen. f° 281ᵇ.) P. Paris : *adresce*.

Il alloient par une *adresse* et avoient laissié le grant chemin. (*Grand. Chron.*, Loys, pere au roy Phelippe, IV, P. Paris. Lat. : Per quasdam compendiosas vias.

Il se faisoit fors que d'yaus mener sans peril, car il savoit toutes les *adreces* et les torses voies. (Froiss., *Chron.*, II, 6, Luce.)

Et prisent leur *adrece* en Limousin. (Id., *ib.*, IV, 97.)

Li rois Henris avoit passet l'aigue et prendoit son chemin et ses *adreces* pour venir vers lui. (Id., *ib.*, VII, 17.)

Pour ce que le pays sçavoit et les destours et les *adresses*. (*Faits du mareschal de Boucicaut*, Iᵉ p., ch. 12 Buchon.)

Bien sorent les *adresces* et les chemins tourner.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 5752, Chron. belg.)

Se sauvoient par les champs par bien sçavoir les *adreches*. (*Trahis. de France*, Chron. belg., p. 187.)

Et si y avoit mesme des Flamens de la partie du comte qui sçavoient les *adresses* des bois. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1382, Michaud.)

Prenez ou vouldrez vostre *adresse*,
Pas ne vous lairrons en chemin.
(*Act. des apostres*, vol. I, f° 38ᵈ, éd. 1537.)

Si le conduisit jusques a l'*addresse* du chemin, la ou en prenant congé il luy dit... Amyot, *Du trop parler*.)

La nuit il partit de la ville de Reims, accompagné de peu de serviteurs et d'aucuns Normands qui savoyent les ports et *adresses* de la mer. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2ᵉ vol., III, 14.)

Delibera de prendre l'*adresse* de France, et a son retour mourut. (Pasq., *Lett.*, VI, 7.)

Le roi prend son *adresse* vers la ville de Lyon. (Id., *ib.*, XIX, 4.)

Cette signification s'est longtemps conservée et est encore usitée dans quelques provinces :

Pour l'usage et commodité de laquelle (maison), il y a une *adresse* et chemin particulier. (An 1684, c. I, liasse 237, Arch. Vienne.)

Défense de passer avec des chevaux et voitures par une *adresse* conduisant de Toury a Janville. (1770, baill. de Toury.

Beauce, Orleanais, *adresse*, chemin de traverse : Prendre un petit chemin d'*adresse*. La Chapelle, Loiret.)

— *Se mettre à l'adrece après quelqu'un*, le suivre, cheminer après lui :

Je vous voys... ou parfond de la forest moy lucher, et tantost *me mectoys a l'adresse apres vous*. *Percef.*, vol. II, f° 43ᵃ.)

— *A l'adresse*, tout droit :

Adonc singlerent ils *a l'adrece* ensi que li vens les menoit. (Froiss., *Chron.*, I, 238, Luce, ms. Rome, f° 7v°.)

Il chevauchierent adonc radement *a l'adrece* pour yaux trouver. (Id., *ib.*, I, 297, ms. Amiens, f° 107v°.)

— On trouve *adresse* employé fig. tout seul pour dire tout droit, tout de suite :

C'est mon, c'est mon ; c'est un alland.
Il a luyté a ma maistresse ;
Mais de (la) premiere luyte *adresse*
Il la vous a couchee en bas.
(*Farce du Badin qui se loue*, Anc. Th fr., I, 193.)

— Fig., droit chemin, bonne direction, indication, renseignement, avis, facilité :

.... Li bon qui aime proesce,
Qui lor bon cuer mette en l'*adresce*
De proesce et ou droit sentier.
(*Le bacheler d'armes*, Richel. 1503, f° 164a.)

.... *adrece*.
(B. DE CONDE, I, 53, Scheler.)

Espoir trouveroit elle en yaus tout confort et bonne *adrece*. (FROISS., *Chron.*, I, 20, Luce.)

Il esperoient a avoir aucun confort et aucune *adrece*. (ID., *ib.*, I, 58.)

En yaux vous trouveres toutte *adrece* de bon conseil. (ID., *ib.*, I, 227, ms. Amiens, f° 3.)

Si en parleront as genstishommes du pays pour avoir leur conseil et *adraiche*. (27 oct. 1411, *Rég. aux Consaux*, Arch. de Tournai.)

Raison demourer ne vouldroit
Avecques homme se maistresse
N'estoit, pour le conduire a droit
Et de tost le mettre en *adresse*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 94a.)

Privee fuz en jeune aage de mere,
Mon pere estoit a peines et dangers,
Faisant la guerre a pays estrangers.
Ainsi passé ma dolente jeunesse
Veufve d'amys et loing de bonne *adresse*.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 67 v°.)

Sentier d'utilité,
Adresse d'equité.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 74d, éd. 1537.)

Sitost qu'elle entra en la chambre (Jeanne d'Arc), elle jetta l'œil sur luy, et l'alla saluer derriere les autres, sans que nul luy fist *adresse* par parolles ne par signe. (BELLEFOR., *Chron. de France*, Charles VII, 1428.)

Le present livre est une *adresse* generale pour guider ceux qui desirent d'estre aides. (CALV., *Instit.*, au lect.)

Comme sage et plus vieil, donne moi quelque [adresse
Pour eviter ce mal qui ma raison seduit.
(RONS., *Amours*, II, 6, Bibl. elz.)

— En parlant de personne, celui qui dirige quelqu'un dans un chemin, guide :

Chil est del siecle departis
Ki des honors iert la voie et l'*adreche*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, III, 1093, Ars.)

Je ne scay pas le pays, et je te suivray ; car mestier avoit d'*adresse*. (*Percef.*, vol. II, f° 32b.)

C'est le consolateur des desollez, le pere des orphelins, l'*adresse* et le reconfort des femmes vefves. (*Perceval*, f° 47c, éd. 1530.)

— Redressement, amendement, droit, justice :

Et aussi y metre correpcion et *adresce* se le cas le doit. (1394, Arch. P 304, f° 34r°.)

Adrece. (*Ib.*, f° 36v°.)

Non pas que ce je vous die pour la cause de ce que m'en faciez *adresse* ne raison. (FROISS., *Chron.*, III, 185, éd. 1559.)

— *Se mettre à une adresse de*, se disposer à :

Quant d'amours me vi conseilliez
Mes cuers qui estoit travilliez
En pensee de grief tristesse
Se mist tantost *a une adresse*
D'entrer a un courtois propos.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 73b.)

Pic., *adreche*; Wall., *adiese*; Bourg., *aidroisse*. Dans le Berry on emploie *adresse* au sing. pour signifier direction, et au plur. pour dire les êtres d'une maison.

ADRECEEMENT, adv., tout droit :

Si a cundut sun aret tant *adreceement*,
Si fait dreite sa rei cum line que tent.
(*Voyage de Charl.*, 296, Michel.)

ADRECEMENT, - *echement*, - *essement*, - *escement*, *adercement*, *adreicement*, *adroicement*, *add.*, s. m., action de redresser, de rendre droit :

Pour rectification et *adressement* des figures qui sont faites ou resgart du solail et de la lune. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 24r°.)

Adressement des voyes. (ID., *Politiq.*, 2e p., f° 16d, éd. 1489.)

— Fig. :

Or soit dont nos cuers drois par *adrescement* d'entention. (*Miseric. nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 92v°.)

Desirier les (biens) celestiens est li *adressemens* de l'arme. (Ms. Berne 365, f° 45r°.)

Contre eulx feront un jugement
Envelopé de grant malices,
Si ne mettes *adrecement*
Sus eulx, et grant corrugement.
(*Modus et Racio*, ms., f° 332 r°, ap. Ste-Pal.)

Saturnes segnefie *adroicement* de bien en toutes les substances qui lui appartiennent. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 86a.)

— Amendement, réparation, redressement de torts :

Oir poez l'*adrescement*
Et la pes et l'acordement
Que cil de Grece nos fereient.
(BEN., *Troie*, 3643, Joly.)

Quels *adrescemenz* est de tuz dis empeirer
Et qu'a nul amendance ne voelt un repeirer ?
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 57 r°.)

La surur saint Thomas merci quist e cria,
E en *adrescement* un molin lui dona.
(ID., *ib.*, App., v. 128, Hippeau.)

Sire, fait Gauvains, nos loons
Que vos prenez l'*adrescement*,
Et l'ommaije et l'amandement
Que devant moi vos a ofert.
(*Perceval*, f° 290, ap. Capperonnier.)

Se je l'ai de rien deservi,
Mon gage vos en present ci,
Si que j'en face *adrecement*
De bon cuer a vostre talent.
(*Parton.*, 8187, Crapelet.)

Et l'*adrecement* fut tel, que le roy fist lever les pans de troiz de ses paveillons. (JOINV., *St Louis*, XCVIII, Wailly.)

Reserve a nous et a nos hoirs, contes et contesses de Flandres, la cognoissance et *adrechement* des fais appartenans a nostre seignourie. (1377, ROISIN, ms. Lille 266, f° 405.)

Se ceste cedule estoit en aucune maniere deffective ou vicieuse, d'y mettre correction et *adrecement*. (1387, Arch. P 304, f° 3v°.)

Le erceveske vent a luy et luy pria pur l'*adresiement* de seynt Eglise. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 28r°.)

Mais si les chevaulx ou charette ou aultre chose faisoient le meffait, *adrecement* en seroit fait sur la vallue. Et ne les debvroit nul avouer au cas qu'ilz auroient homme ou femme ou enfans mis a mort, et si les avouoient ilz, feroient *adrecement* a court et a partie ou es amis prouchains du mort sur tous leurs biens. (*Coust. de Bret.*, f° 52 v°.)

— Solde, acquittement :

Tous *adrechemens* de debtes, toutes coses de moeubles. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 160v°.)

— Ordre, bon ordre, rétablissement de l'ordre, droit, justice :

La verge, li ceptres de ton regne, a que tu baz et chasties cels que tu eimes, est verge d'*adrecement*. (*Comment. sur les Ps.*, Richel. 930, f° 95v°.) Lat. : Virga directionis, virga regni tui. Sacy traduit : Le sceptre de vostre regne sera un sceptre de rectitude et d'équité.

Et la ou il sauront le droit du roy etrangié en maniere que il n'i puissent mettre bon *adressement*, il le feront sans delay savoir au roy et a son conseil. (1319, *Ord.*, XII, 449.)

Le prince leur fist respondre qu'il estoit courroucé des domaiges et excez... faitz au royaume de France, et que luy, quant il seroit retourné d'Espaigne, en feroit bon et loyal *adrecement*. (*Chron. de S.-Den.*, t. III, f° 19v°, ap. Ste-Pal.)

Se il advenoit que aucun fust si puissant ou par richesses ou par subtilité ou autrement tellement que il fut doubte que la police ne perillast par luy, l'en y meet *adressement* ou en retranchant de sa puissance ou par le bannir. (ORESME, *Politiq.*, f° 99c, éd. 1489.)

Ceulx perdirent l'*adressement* d'onneur tant que ou monde vesquirent. (*Apol. mulier.*, ms. Barberini, f° 9r°.)

Pour le bon zele et affection que je vous ay tousjours congneu avoir au bien de la paix, conduitte et *addressement* des choses. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. III, f° 77v°, éd. 1569.)

— Voie, chemin qui conduit directement ou le plus brièvement d'un lieu à un autre, chemin de traverse :

Achimas s'enturnad e curut par sentes e *adrecemenz*. (*Rois*, p. 188, Ler. de Lincy.) Lat. : Per viam compendii.

Li ordres artelief ne se tient pas au grant chemin, ainz s'en va par se tier et par *adrescement* qui l'enmaine plus delivrement la ou il veult aler. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 483, Chabaille.)

En li croi, me lie, car il est *adrecemenz* de la droite voie de salut. (R. LULLE, *Liv. de la loi au Sarrasin*.)

Quant Karados voit que toutes ses gens s'enfuyent il ne ose plus demourer, aincois s'en va par ung *adrecement* de la forest qu'il scavoit moult bien. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 74.)

— Fig :

Ont ordené pour l'abregement et *adrecement* des parties que... 1369-71. *Audienc. du*

c^te de Fland., f° 129v°, Arch. du cons. de Fland., Gand.)

— Renseignement, instruction :

De ço li frum nostre present, e frad nus alcun *adrecement*. (*Rois*, p. 29, Ler. de Lincy.)

La royne Lydore alloit coustumierement voulentiers sur le serain esbatre par la forest escoutant s'elle orroit quelque *adroissement* coment le tournoy de Neufchastel s'estoit porté et qui en avoit eu l'honneur. (*Percef.*, vol. III, ch. XIV.)

Que voulsisse entreprendre de mettre par escript un petit volume qui pour son nom prenderoit les Euvangiles des Quenoilles, en memoire et souvenance perpetuele d'elles et a l'*adreschement* de toutes celles qui vendroient. (*Evang. des Quen.*, p. 7, Bibl. elz.)

— Direction, inspiration :

Sainct Pierre et sainct Pol durant l'empire de Neron vindrent a Rome selon l'*adrecement* et inspiration de Dieu. (Boccace, *Des nobles malh.*, VII, 4, f° 177r°, éd. 1515.)

— Sagesse, équité, prudence :

Por quoi il sera grandisme a avoir mesure ou *adrescement* en delit. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 268.)

N'estoit ce pas trop grant meschies
Quant hom de tel *adrecement*
Qu'il est, estoit a tel torment ?
(Aden., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 24c.)

Car estre moult liez deveroie
Se la suer avoir povoie
De roi de tel *adrecement*.
(Id., *ib.*, f° 68.)

Qui vit aine mais home de son jouvent,
En cui si fussent tout bon *adrecement*.
(*Enf. Og.*, Ars. 3142, f° 112a.) Scheler : *adrecement*.

1. **adreceor**, – *cheor*, – *sseur*, s. m., celui qui redresse, au propre et au fig., qui remet dans le droit chemin, dans la bonne voie ; celui qui règle ou distribue une chose selon la justice :

Cil qui fait la loi sauve et adresce les choses qui sont entre po et trop. Et li justes *adrecierres* depart la pecune et la dignité, et fait partison entre .II. au mains. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 303, Chabaille.)

Ulpianus estoit ses *adrechierres* de jugemenz, c'est a dire que c'estoit ses accessierres en droit. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 44b.)

Adonc se mist ele deu tout an conseille saint François et l'establi de tout son meneor et son *adreceor*. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 2c.)

Ils vont tortuement sans avoir cure de *adresseur* ne de repreneur. (Deguillev., *Pelerin.*, Ars. 2323, f° 111 r°.)

— Gouverneur, protecteur :

..... Sire, pour qoi noion
Que del roiaume et de l'empire
Ne soies *adreciere* et sire ?
(Mousk., *Chron.*, 26652, Reiff.)

Et çou fu drois k'il (Philippe-Auguste) ert rapais
De sainte glise et *adreciere*,
A cuer joiant, a bande ciere.
(Id., *ib.*, 23815.)

— Fém., *adresseresse*, protectrice :

La deesse Venus... *adresseresse* et souveraine conseillere de tous vrays amans. (*Percef.*, vol. III, ch. 34.)

2. **adreceor**, – *cheor*, s. m., comme *adrecoir*, chemin de traverse, voie directe :

Qu'il n'y a en la forest trestor,
Sentele ne *adrecheor*.
(*Tristan*, Richel. 1433, f° 42 v°.)

adrechail, s. m., chemin court, voie :

Par l'*adrechail* d'une montaigne.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 29c.)

adrecier, – *ecer*, – *echier*, – *essier*, – *escier*, – *ercier*, – *erchier*, – *iercier*, – *ierchier*, – *oicier*, – *oissier*, – *acier*, – *aderser*, verbe.

— Act., remettre à droit, rendre droit, redresser, tenir droit, relever :

Li reis Joas out volented de faire *adrecier* les ruines del temple. (*Rois*, p. 389, Ler. de Lincy.)

Et *adrecier* la sente del pont. (S. Bern., *Serm.*, ms., p. 343, ap. Ste-Pal.)

Pour ses chevols *adrecier*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 93c.)

Jehans le vit, moult s'en corece,
La maçue qu'il tint *adrece*,
Tel cop li done.
(*Le fabel Destormi*, ap. Capperonn., *Gl. de S. L.*)

Les tortes voies *seront adreciees*. (*Comm. sur les Ps.*, Richel. 963, f° 177.)

Totes les eglises que le rey Sweyn soen pere e les auncestres aveyent destruit et soillé il les fist *adrescer* et recteyer. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 16v°.)

Pour *adrassier* les cainnons. (*Compt. de* 1437-1438, Arch. mun. Montbéliard.)

— Réfl., se dresser, se redresser, se tenir droit, être redressé, se lever, s'élever, se soulever :

Adrece tei, aie nus et rachate nus par la tue misericorde. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLIII, 26, Michel.)

Le rei estut voider la sele,
Or suot audui a terre a pé,
Leger sunt, tost *se sunt adrecié*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 44.)

Atant es vus ke la char morte
S'estent e laschent les junctures,
S'adrescent les cuntrefaitures,
Li nerfs ki furent besturnee
En lur droit lui sunt redrescee.
(*S. Edward le conf.*, 1986, Luard.)

Le clerk *se adresça* erraument.
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambr. corpus 50, f° 95c.)

Injure est cause pour quoy l'en *se adresce* contre les monarchies. (Oresme, *Politiq.*, f° 197c, éd. 1489.)

Lors les justes *se adresseront* en grant constance contre ceulx qui en ce monde les auront tribulez. (*Intern. consol.*, III, XXIII, Bibl. elz.)

Je *m'adresse* sur mon estant. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 692, Genin.)

— Act., mettre dans le droit chemin, dans la droite ligne :

Et *adrece* mei en dreit sentier. (*Comment. sur les Ps.*, Richel. 963, f° 57.)

Pour torneir et *adrecier* lour cherretes. (Boece, *De consol.*, ms. Berne 365, f° 61r°.)

Je suis hors du chemyn, qui m'*adressera* mayntenant? (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 417, Génin.)

Mais aussi est il temps, Madame, que vous que Dieu a logee en un port asseuré, pour *adresser* ceux que la tempeste agite en pleine mer, vous ressouveniez que... (*Lett. miss. de Henri IV*, II, 18, Doc. inéd.)

— Fig., remettre dans le droit chemin, ramener à la raison, à l'ordre :

Porpensa soi par quel raison
Il poroit *adrechier* le roi,
Car molt redoute son desroi.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 19, Meyer.)

Et de *adrecier* et corriger, se mestier en estoit, tous nos gardes et forestiers de nos dictes forests. 1332. *Cart. de la dame de Cassel*, I, f° 7v°, Arch. Nord.)

Si est aumousne et gloire a Dieu et au monde, d'*adrecer* et reconforter les desconfortez. (Froiss., *Chron.*, I, 234, Luce, ms. Amiens, f° 4.)

Et pour son honneur ilz doibvent *estre* aimez, supportez et *adrecez* de leurs anciens. (*Expos. de la reigle M. S. Ben.*, 1486, f° 41a.)

— Réfl., rentrer dans le bon chemin, réparer ses torts, faire réparation :

De tot li a sa fei mentie,
S'il ne *s'adrece*, il le deffie
(*Rou*, 3e p., 7235, Andresen.)

La endroit, *se* confessa et *adreça* cescuns a son loial pooir. (Froiss., *Chron.*, I, 63, Luce.)

— Act., rendre droit, rendre juste, régler, former, instruire :

Se il ne governoit sa vie et *adrecoit* ses meurs selonc les vertus. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 8, Chabaille.)

Fai premier ce qu'il afiert a Dieu, et il te *adrescera* toutes ces autres besoignes. (Joinv., *S. Louis*, p. 2, Michel.)

Il n'est nule chose qui tant soit profitable a l'ame ne qui tant li soit plaisant ne qui tant la *adresce* come savoir les choses avenir par ceste art (de pronostication). (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 16d.)

Mieux *adrescier* ne esleescier l'ame. (Id., *ib.*, f° 17c.)

C'est bien fait de se confesser
Pour sa conscience *adresser*
Et recepvoir son createur.
(*Moral. d'ung Emper.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Leurs commencemens et leurs croissances *sont* maintenus et *adressiez* par la divine providence. (A. Chart., *Quad. inv.*, Œuv., p. 402, éd. 1617.)

Le Seigneur estoit avec luy, et *adressoit* toutes ses œuvres. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Gen., XXXIX, éd. 1534.)

Quant aux choses qui n'ont point d'ame, il nous fault tenir ce poinct pour resolu, combien que Dieu leur eust assigné a chacune sa proprieté ; toutefois qu'elles ne peuvent mettre leur effect en avant : sinon d'autant qu'elles *sont adressees* par la main de Dieu. (Calv., *Instit. chrest.*, I, XVI, éd. 1563.)

— Avec un rég. de chose, indiquer, enseigner :

Sur la rue sont pluseurs grans et notables croix entaillies de pierres, a grans

ymages ; et sont sur le chemin en maniere de Monjoies pour *adrechier* la voie. (GUILLEB. DE METZ, *Descr. de Par.*, XXIX. Paris et ses hist.)

— Act., avec un rég. de personne, instruire, donner des nouvelles à, diriger par des conseils :

Et il avera avoecques li Jehan mon frere qui le *adrecera* de ce que il pora. (FROISS., *Chron.*, I, 365. Luce, ms. Rome, f° 37ro.)

Vous manderez la damoiselle du chastel qui vous *adressera* du filz au tres excellent Alexandre. (*Percef.*, vol. IV, f° 7.)

Vous requiers que vous me *adressiez* de ce que je ay a faire. (*Ib.*, vol. V, f° 15.)

— *Adrecier à*, dresser à :

Notre imbecillité est telle, que si l'Escriture ne nous *adresse* a cercher Dieu, nous y sommes tantost esvanouis. (CALV., *Instit. chrest.*, I, XIV, éd. 1563.)

Les capitaines exercitoient leurs soudardz, et les *addressoient aux* armes. (AMYOT, *Dyod.*, XI, 15.)

Les nourrir et *addresser aux* armes a la discipline macedonienne. (ID., *Vies*, Alex. le Grand.)

— Réfl., se former :

Qui le veut savoir faire, il a besoing de s'y nourrir et *adresser*. (LA BOET., *Mesnag. de Xenophon*, Feugère.)

— Neutre, donner son avis :

Je vous requiers par vostre sairement que vous m'en veuilliez *adressier* le plus droit. (*L'Escort des treize*, Richel. 18905, f° 80ro.)

— Act., avec un rég. de chose, réparer, corriger, amender, faire droit à, rectifier, rétablir :

E se il a le tort, bien li *adrecera*.
(*Rou*, 2e p., 287, Andresen.)

Et dit k'il est tut prez del mesdit *adrecer*,
Et volentiers fera tut dreit al chevaler.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 15 r°.)

Iloc purra, s'il vont, ses mesfez *adrescer*.
(ID., *ib.*, f° 22 r°.)

Cels de Costantinoble qui bien li feissent *adrecier* se li empereres li eust nul tort fait. (VILLEH., 285, Wailly.)

Qui senz et proesce n'*adresce*.
(GUIOT, *Bible*, 1013, Wolfart.)

Totes ces choses avons nos jurei a tenir je et ma feme dame Ameline et mi oir l'on creantei, et si je ou ma feme ou nostre oir ces choses ne teneiens, et dedenz .XL. jors ne l'*adraciens*, on nos doit excumenier. (Mai 1235, *Charte du c^{te} de Bar*, cab. du Fresne.)

Se auenns de cez de Provins... forfesoit a auenn de cez que ge retieing... ge l'*adrecereoie*. (1242 *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 282.)

Que il volenters veudreit
Al cunte u *adrescereit*
La hunte e le meffet
Dunt li barun unt retret.
(*Conquest of Ireland*, 2057, Michel.)

On ne puet pas tot *adrecier*,
Ne mettre toute chose a point.
(*Lai de conseil*, Richel. 1593, f° 135^{b}.)

Il li fera touz ses tors *adrescier*.
(*Gaydon*, 3512, A. P.)

Maint en y a qui en ont fermoyé
Et juré Dieu et sa douce pitié
K'ains qu'il retornent *sera* sa a...
Qu'il i morront ou il sera vengié.
(*Enf. Ogier*, 713, Scheler.)

Li rois doit estre par dessus pour *adrechier* les torz fez. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XI, Beugnot.)

La response que le roy fist au soudanc de Damas, qui fu tele, que il n'avoit conseil d'aler a li, jusques a tant que il sceust se les amiraus de Egypte li *adresseroient* sa treve que il avoient rompue ; et il en envoieroit a eulz, et se il ne vouloient *adrecier* la treve que il li avoient rompue, il li aideroit a venger volentiers de son cousin le soudanc de Babiloinne, que il li avoient tué. (JOINV., *St Louis*, XCI, Wailly.)

Se il y a aucune chose a amender si l'amende et *adresce*. (ID., *ib.*, CXLV, Wailly.)

Qu'il rendist l'aveir as prisons
E *adrescat* les mesprisons
Qu'il ot faites as pelerins.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 11.)

Pur le mal que il vist e ne le pust *adrescer*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 29vo.)

Et nostre sires li roys vousist la desobeissance ou mesfait *adrecier*. (1305, *Acc. ent. le R. de Fr. et les Flam.*, Vid., Arch. Vat., Instrum.)

Le seigneur de Flandres sera tenuz de faire droit suz ce et *adrecier* les choses de plain par le consail de deus ou de trois preudoumes. (*Ib.*)

Que mi deit *soient* paié et mi tortfait *adrecié*. (1306, Mureau, Arch. Meuse.)

Et si vos ou vos genz i aves point de raison, je vos en suis tenuz et le ferai *adracier* au dit mousegneur. (1306, *Ch. des compt. de Dole* $\frac{C}{197}$, Arch. Doubs.)

Que ladite prinse et injure face *adrecier* a euls. (1340, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 93.)

Plusieurs aceix, griefs et malitices qu'il avoient fait aux diz religioux, lesquels ils ne voloient *adrescier* ne amender a Monseigneur le duc. (1349, *Compte du prév. de Vesoul, Ch. des compt. de Dôle* $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

Il est comme un patron de navire qui tient le gouvernail pour *adresser* tous evenemens. (CALV., *Instit. chrest.*, I, XVI, éd. 1563.)

N'*adresse* elle pas quelquesfois nos conseils, et les corrige. (MONT., *Ess.*, l. I, c. 33.)

— Absol., redresser les torts :

Et commença a cevaucier
Par la tiere, pour *adrecier*.
(MOUSK., *Chron.*, 2366, Reiff.)

— Act., avec un rég. de chose, arranger, ordonner :

Che venredi que li Francois et li Engles furent ensi ordonné pour bataille a Buironfosse quant ce vint apries nonne, li rois Phelippes retourna en ses logeis tous couroucies, pour tant que la bataille n'estoit point *adrecie*. (FROISS., *Chron.*, I, 183, Luce.)

Que nulle bataille *fust adrecie* entre yaus. (ID., *ib.*, II, 80.)

— Réfl., s'engager :

De mettre moiien et attemprance que la bataille ne *s'adrecast*. (FROISS., *Chron.*, V, 13, Luce.)

Que, se il se trouvoit jamais en besongne la ou li rois d'Engleterre fust et bataille *s'i adrecast*. (ID., *ib.*, 33.)

— Act., avec un rég. de chose, exécuter, accomplir entièrement :

Si tost que fu cils souhais prononcies
Fu il del tout parfais et *adreciés*.
(*Aimeri*, 1266, Graf.)

— Neutre, être accompli :

De quoy li dus de Brabant li volloit donner se fille et prommetoit au roy de France que, se li mariage *adrechoit*, il le meteroit a se entente dez Engles. (FROISS., *Chron.*, IV, 249, Luce, ms. Amiens, f° 134.)

— Act., avec un rég. de personne, faire droit, faire réparation à quelqu'un, lui rendre justice, le protéger :

Li rois tot maintenant li dist,
Que volentiers l'*adreceroit*
Dedans sa cort et li feroit
Mout volentiers droit et honor.
(*Perceval*, f° 269 v°, ap. Capperonn., *Gl. de S. L.*)

France le doit et vous pour li
Ki rois i estes, bien le vos di,
Adreciés i crestienté.
(MOUSK., *Chron.*, p. 723, ap. Ste-Pal.)

Le Seigneur doit *adrecer* ses gens, et les tenir en droit et en justice. (FROISS., *Chron.*, III, 197, éd. 1559.)

Que le connestable de France... ne *fust adrecé* des durtes que le duc de Bretaigne luy avoit faites. (ID., *ib.*, III, 203.)

— Réfl., se faire rendre justice, tirer raison de :

Vous m'avez mandey que vous serez a Arras pour *vous adrecier* des tors que li Flammaine vous font. (18 juin 1315, JOINV., *Lett. à Louis X*, Michel.)

— Act., secourir, aider, pourvoir, munir, rendre service à :

. . . S'ainsi avient k'*adrecier*
Li puisse, faillir ne li quier :
Car ambedeus les aideroie
Se povoir de ce faire avoie.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 11^{f}.)

Or cuidai bien, se Jhesucris m'*adresce*
Qu'il ne deuist jamais avoir tristesce.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 76.)

Le duc de Bretaigne... povoit *adrecer* et aider les Anglois de navires pour retourner en Angleterre. (ID., *Chron.*, II, 113, éd. 1559.)

Les *adrecerent* de tout ce qui leur seroit besoing. (ID., *ib.*, p. 265.)

Un censier doit livrer tor, vier et mouton pour *adrechier* les bestes des boines gens. (1445, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les enfans qui *auront esté* mariez ou *adresces* d'estat honorable par leur pere ou mere. (*Cout. gén.*, II, 854.)

— Réfl., se pourvoir, se munir :

Se fist le dit Bertran *adrecier* bien et bel de tous les sacremens qui lui appartenoient. (MENARD, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 559.)

— Act., preparer, former, lever :

Il estoit l'ez quant mauis *adersoit*. (MEN. DE REIMS, 116, Wailly.)

E vet a ces charbons, si comence de *adresser* le feu. (*Hist. de Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 95.)

Alant vynt le roy ou treis chevalers, tot a pee, a Fouke, la ou il fust *adresaunt*, son eu. (*Ib.*)

Nous avons deliberé *adresser* promptement la plus grosse et puissante armee que nous pourrons assembler pour advitailler, fournir et munyr nos dites villes. (2 fév. 1536, *Fr. I. à Picot*, Arch. Dampierre.)

— Reproduire, rendre exactement, en parlant d'une traduction :

Un translateur ne se doibt soucier de rendre n'*adresser* un chascun mot de ce qu'il traduit a autre mot de son langaige : mais doibt bien maintenir le sens et le coucher en plus beau stile qui luy soit possible (G. Tory, *Chron.*, epistre.)

— Avec un rég. de personne ou de chose, diriger, conduire, guider :

Nus n'*adrace* sai main a moi besongnant (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Sa doctrine nos estrint et *adrecet* en la voie de paix. (S. Bern., *Serm.*, ms., p. 320, ap. Ste Pal.)

Li valles fu grans et fors, ... li cevaus sor quoi il sist rades et corans, et li valles l'*ot* bien *adrecié* parmi la porte. (*Auc. et Nic.*, Richel. 2168, f° 74[1].)

En tel peril les met jouleche
Qui les cuers a delit *adreche*
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 35[c].)

Au bien faire si me tenez,
Ne ja ne vos an rep intez
De moi *adracier* a bien faire.
(Hug. de Berzy, *Bible*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 107[c].)

Il meismes les *adresce* et ordonne a bien. (Boece, *De consol.*, ms. Berne 365, f° 53[ro].)

Pour ce chariot bien *adrecer* en a esté de Dieu baillé le gouvernement a sainct Pierre. (*Mel d'Or.*, Vat. Chr. 1686, f° 36 r°.)

Pour *adrecier* son cuer a Dieu amer en devocion de charité. (Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr 538, f° 2[d].)

Mult *adroica* sainte Yglise et ansoigna. (*Serm.*, ms Metz 262, f° 66[c].)

Si leur *adrechierent* les chevaux lui et ses gens comme a ceulx des champs qu'ilz beoient plus. (*Modus et Racio*, f° 299[vo], ap. Ste Pal.)

Si fist *adrechier* son vassiel contre une nef espagnole qui venoit tout droit viers li (Froiss. *Chron.*, IV, 324, Luce, ms. Rome, f° 151.)

L'accompagnoient et *adressoient* deux de ses freres... lesquelz menerent la pucelle seoir au plus hault siege. (*Percef.*, vol. III, f° 7[c].)

— D'une manière analogue :

Dreit vers l'arcevesques *unt* lur chemin *adrescié*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 78[ro].)

Et Trobert *adreice* sa voie
A l'esponde.
(*Estrubert*, Richel. 2188, f° 48[vo].)

— Avec un rég. de personne, viser, atteindre, frapper :

...... En l'escu l'*aderchierent*
Si qu'il li ont frait et troé.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 44[c].)

— *Adrecier en mariage*, faire contracter mariage :

Lequel estoit marié a une bonne et loyale femme, qui aultrefois avoit esté mariee, et luy estoit demouré ung filz, qu'elle *avoit adroicié en mariaige*. (Louis XI, *Nouv.*, LIX, Jacob.)

— Réfl., prendre le droit chemin, se diriger quelque part :

Si *s'adrecent* enmi le plain.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 102[b].)

Li Tyois *s'adrescierent* tout droit vers Nique. (G. de Tyr, 44, P. Paris.

S'*adreça* au mieuz qu'il pot vers Alemaingne, et prist port. (Men. de Reims, 65, Wailly.) L. Paris, p. 46 : *S'adrecha*.

Et muet ciz chemins dou grant chemin par lequel on va a Saint Thiebaut et *s'adresse* par deseur la fontaine devant dite, et passe au coron des pres de Euril et *s'adresse* en greve Haimont. (1282, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 119[b].)

Et li contes Tangres apres lui *s'adrecha*.
(*Bast. de Bullon*, 2997, Scheler.)

Les Francois *se* vindrent *adreschier* celle part, cuidant y entrer sans deffense. (Wavrin, *Anc. chron. d'Englet.*, I, 266, Soc. de l'H. de Fr.)

Et voloit que ils euissent ce cemin et non aultre et *s'adrecierent* contre Engleterre. (Froiss., *Chron.*, I, 238, Luce, ms. Rome, f° 7[vo].)

Adonc se departirent euls de la et *s'adrechierent* viers l'abeie. (Id., *ib.*, I, 239, ms. Rome, f° 8.)

Et li aultre *s'adrecera* droit a Hanubon. (Id., *ib.*, II, 365, ms. Rome, f° 80[vo].)

Je *me* vorrai ci *adrecier* et combatre. (Id., *ib.*, IV, 77.)

Ledit Bencilas doncques ainsi venu *se adrecha* devers l'empereur. (*Sept Sag.*, p. 5, G. Paris.)

Pleust a Dieu que vostre voyage *s'adressat* de venir jusques en Espaigne. (*Rom. de J. de Paris*, p. 61, Bibl. elz.

Vouloir m'est prins que je *m'adresse*
Vers Epheze ; par la passons.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 74[b], éd. 1537

— Approcher, parvenir, arriver :

Toutes voies tant s efforça
Qu'a l'ermitage *s'adreça*.
(*Dit du barisel*, Richel. 837, f° 4[c].)

Que nostre force et nostre bonne pourvoiance puisse mielz *adrecer* a bonne fin. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

— Marcher :

Mais il avoit guerre si fort
K'il n'avoit mais de remanant
Que cel castiel illuec devant
De .iiii. ; et se par la pooient
Passer, mout bien *s'adreceroient*
.iiii. grans iornees de terre.
(*Cher. as .ii. esp.*, 4216, Foerster.)

— Fig., se tourner :

Einsi com votre amor *s'adrece*
A amer sans plus sa beauté.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 101[d].

Car riches hons quant il *s'adresce*
A trop penser a sa richesce,
Tant met son cuer en la folie
Que son createur en oublie.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 77[c].

— Approcher de, égaler :

Pour ce que nulle richesse
A valeur d'amy ne *s'adresse*.
(*Rose*, 5161, Méon.

— S'arranger, en parlant de chose :

Comment la chose *se adreca*. (23 sept. 1408, J. de Bourg., Arch. gén. de Belg.)

— Neutre, se diriger, arriver à :

Puis *adrecent* vers lor pais.
(*Blancandin*, 2977, Michelant.)

Tant y geterent d'arbres, mairiens grans et petis,
Qu'a la porte *adrechierent*, la fu li paletis.
(*Bast. de Bulloa*, 5369, Scheler.)

C'est la chose par quoy on *adresce* plus tost a la voye de Dieu. (Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 1[c].)

Et iceulx advertist de ladite venue de l'armee des Francoys qui ja estoyent aux champs et que vers Lugant *adressoyent* en tres bon ordre. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 34 r°.

— Etre proche de, appartenir à :

Toutes les illes *adressans* aus terres, pays et lieux avant nommes. (1270, *Liv. noir*, Bibl. Périgueux, f° 2 v.)

— *Adrecier à quelque chose*, la favoriser, y adhérer :

Par le moyen de ceuls qui *adrechierent* as besongnes, se ouvrirent et avancierent li trettié. (Froiss., *Chron.*, II, 260, Luce, ms. Rome.)

Li doi roi supplieroient benignement a nostre Saint Pere le pape que il i vosist envoiier deus cardinauls en legation pour aidier a *adrecier* a ces besognes. (Id., *ib.*)

Je venil bien a tout ce *adresser* ; et point n'y suis contraire ni rebelle. (Id., *ib.*, IV, 35, Buchon.)

— Venir à bout de, réussir :

Il n est riens de quoi on n'*adrece*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 362[a].)

Or je vos veul chi prononchier,
Mais que je y puis bien *adierchier*,
Les noms de tos les malfaiteurs
Qui ont soffier paine et doleurs.
(J. de Stavelot, *Chron.*, p. 376, Borgnet.)

— *Adrecier à*, s'adresser à :

Par ledit ambassadeur fut commensé le propos *adroissant aus* dis seigneurs de Chievres, leur disant... (1518, *Mém. à de Galas*, Arch. B.-Pyr.)

— *Adrecié*, part. passé, redressé, droit :

Le nes droit et traitis, et le bouche *adrechie*.
(*B. de Seb.*, ii, 882, Bocca.)

— Dressé sur les pieds de derrière, cabré, en parlant d'un cheval :

Quant li destriers est *adreciez*.
De legier puet estre bleciez
Cil qui arriere ne se trait.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 150[b].)

— *Tout adrecié*, tout droit, directement :

Vers li s'en vet *tout adrecié*.
(*Estrub.*, Richel. 2188, f° 38.)

— *Adrecié à*, dirigé vers :

Il fault que tu aies le cueur pur et necl *adressié* franchement *a* Dieu, se tu veulx aulcune doulceur sentir de luy. (*Intern. consol.*, I, 8, Bibl. elz.)

— Dressé, formé :

Et courtois et bien entechies,
Et a tous biens faire *adrechies*.
(SARRASIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Ducs de Norm.*, III, 211.)

Et il respondirent que il en avoit bien six vingt mille, et tout *adrechiet* pour combattre. (FROISS., *Chron.*, I, 467, Luce, ms. Amiens, f° 34r°.)

— Fourni, muni :

. . . C'est grans meschiez
Quant vaillans hons n'est *adrechie*:
De boin conseil qui a voloir
D'onnour faire et de miex valoir.
(J. DE CONDE, *Des mahommes aux grans seigneurs*, 137, Scheler.)

Et cant .i. hons est bons et loyaulz et hardis,
Adrechiez de tous membrez, courtois et agensis.
(*H. Capet*, 3380, A. P.)

Deux gentilz hommes, beaulx compaignons bien assouvis et *adreciez* de tout ce que on doit louer en ung gentil homme vertueux. (LOUIS XI, *Nouv.*, LVIII, Jacob.)

— Absol., bien instruit, bien formé, qui réunit toutes sortes de qualités :

Ce fust damages et pechies
Que chevaliers si *adrechies*
Fust mors par telle mescheance.
(*Couci*, 5227, Crapelet.)

Moult fu nobles et diligens
Et honneres de toutes gens;
Adrechies, plains de science.
(GILLES LI MUISIS, *Trouv. de la Flandre*, p. 221, Dinaux.)

Le cinqieme fut Jehan de la Villeneufve, dict Passequoy, escuyer pareillement bourgonguon, homme puissant et *addreces*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Ung gentil chevalier des marches de Bourgoigne, saige, vaillant, et tres bien *adrecié*, digne d'avoir bruit et los. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

Il avoit eu seulement une fille, qui estoit tres belle et tres *adressee* pucelle. (ID., *ib.*, XCI.)

Tout le mieulx *adressé* d'eulx est trop peu sachant. (*Percef.*, vol. III, f° 35d.)

— En parlant de chose, régulier, parfait :

Car tant est bele de biauté *adercie*
Que dou veoir estoit grans melodie.
(ADENET, *Enf. Og.*, Ars. 3142, f° 81b.)

Si entendes chanson qui bien est *adrechie*.
(*Bast. de Buillon*, 2656, Scheler.)

Wall., *aderser*; Wallon de Mons, *aderser*, toucher, atteindre (un but). Pic., *adrecher*; Rouchi, *adercer*; Lieg., *adiersi*, aller droit et promptement au but, réussir. Orléanais : je vais *adresser* votre argent, le serrer.

1. **ADREÇOIER**, v. a., redresser, réparer :

S'on li fait tort, si l'*adrecoie*.
(*Recl. de Mol.*, *Dit de char.*, Ars. 3142, f° 218r°.)

2. **ADREÇOIER**, s. m., chemin de traverse, voie directe :

Mout se penoient de querre *adrecoiers*. (G. DE TYR, 107, P. Paris.)

ADREÇOIR, *adrecouoir*, *adreçoer*, *adressouer*, s. m., chemin de traverse, voie directe :

Il aloient uns *adrecoers* et avoient lessie le grant chemin. (G. DE TYR, XVI, 2), Hist. des crois.) Al. *adrecouoirs*.

Que Diex leur montrast un *adrecoer* par ou il alassent en Paradis. (ID., I, 16.)

Il aloient uns *adrecoirs* et avoient laissié le grant chemin. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 267d.)

Fig. :

Mais rien ne sert ung tel *adressouer*.
(*Faict.*, p. 110, ap. Ste-Pal.)

ADRES, *add.*, *adras*, *aidras*, s. m., décision complementaire usitée à Metz pour terminer un jugement d'eschevins qui n'avait pas réuni l'unanimite des voix requise pour sa validité :

De tous cais que on mect en droict par devant les maiour et les eschevyn... a la celle ou il scient en jugement, se les dis eschevins [qui] scient ondit cieige sont daccordez tuictz d'une voix ensemble, le jugement sciet. Et c il y ait ung des eschevins qui ait voix nempareille, c est ung *adras*; c'est assavoir que celuy eschevins qui adverait le jugement en sa bouche doit dire : j'en prens advis. Et celuy advis se doyt determiner deden .XL. jour au plus tairt, sur somme, etc., sur .X. s., sur .XX. s., sur .XL. s., sur .IIII. lib. et sur plus grant somme. (*L'ordonnance des maiours*, XIII s., dans un recueil d'atours et de formules de jurisprudence messine du XVe s., ms. *olim* Emmery, n° 2606, *hodie* Aug. Prost.)

— Dédommagement, réparation, dommages et intérêts, amende et, en particulier, celle que devaient les fermiers qui ne payaient pas aux termes prescrits : elle était ordinairement, à Metz, de cinq sols messins par chaque terme d'arrérage pour les debiteurs de cens :

De toutes les amendises, de touz les *adraz* et de toutes les moutes. (Déc. 1255, *Transact. entre l'abbé de St-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

Li diz priours (de Beinville) ait en la dite ville et ou ban les *adres* et les amendes de fausse mesure, de chemin brisié. (1265, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.)

Et cil qui a aultre (mesure) venderoit, il en deveroit l'*adras* a la ville, et se en payeroit a l'ospital sa droitture. (1268, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 218.)

Pour rapourteir les drois monseigneur l'evesque et les drois lou voweit et les *adras* se nuz en y avoit. (*Droit de l'avouerie de Montigny*, ms. Metz 796 [16e], f° 124.)

Pour lou cens des estaies trespaisseies et pour les *adras*. (1301, *Parssons*, vig. de S. Thom., cab. d'Hannoncelles.)

Pour lou cens ke li eritaiges doit des estaies trespassees et pour les *adras*. (1307, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 150 r°.)

Tant que lour dapmaige lour soient randus s n aultre amande ne s n aultrez *adras*. (1310, *Jugem.*, Coll. de Salis, paq. V, liasse suppl.)

Et c'est exurement k ait il fait pour .XII. s. et deniey de met. dont il li ait defaillit de paiement de l'estaie de Noiel qui or pesseie est des .XXV. s. de cens desordis et pour .V. s. de met. pour *adras*. (1347, *ib.*, paq. VI.)

A paier toutes les estaies et les *aidras* qu'il y demande. (1354, Bibl. Metz, n° 758/81.)

Et .X. s. por .II. *aidras*. (Août 1355, S.-[illegible], Arch. Mos.)

Si c'est cas de censives, demander ses estaies, amendes, *aidras*, dommages et interest. (*Chron. de M. Praillon*, IV, 22.)

Que par les *adras* qu'il poroit escheoir. (1357, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 172.)

Por louquel relevement lidis sires Symons au ait audit signour Andreu paieit .VI. estaies trespassee chescun .XII. d mt de cens, et .VI. *aidras* chescun de .V. s. de mt et .VI. s. de mt pour la vesture. (Entre 1359 et 1378, Coll. de Salis, paq. VI.)

Relevement presuppose asseurement, et doit celui qui veut relever contre un autre auquel l'heritage a esté asseuré, payer les arrerages et la peine du defaut de payement appelé *adras*. (*Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gen., II, 400a.)

— Fig., voie, moyen, secret :

Pour ce que les choses de par deca sont sy diverses et estranges... et... que par vos lettres m'aves ordonné vous en advertir souvent, depuis n'a gueres vous en ay adverty plusieurs fois, mesmement de ce que sans sifres et aultre *adres* ay peu escripre. (*Lett. de Louis XII*, II, 244.)

— *Adres*, dans un sens moins général, mais analogue, a pu signifier l'acte particulier que nous nommons *requête*; la requête aux juges pour nommer un tuteur :

Pour les droits du serment des tuteurs particuliers et de la garde, seront payes a l'amman ou a son lieutenant qui recevront le serment, dix sols : et a l'escrivain des chefs tuteurs pour l'*addres* et acte ensemble, douze sols. (*Cout. de Brux.*, Nouv. Cout. gén., I, 1262a.)

Peut-être aussi, remarque Sainte-Palaye, ce mot signifie-t-il *minute*. Nous disons encore *dresser* la minute d'un acte.

Cf. RADRESSER.

ADRESDOUX, adj., se disait d'une sorte de drap :

Une taule d'un vieil drap *adresdoux*, et deux rideaux, et deux laudiers. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 274, Lecoy.)

ADRESSANCE, -*aunce*, s. f., action d'envoyer :

Cum il vint (J.-C.) oi avez
Home trova esgarez
De parays engetez jus,
Ne james n'eust venu sus
Par sei ne par sa poissance,
Ne fust de Deu l'*adressance*
Que son fiz volt conveer
Et mond por sa gent salver.
(ROB. GROSS., Richel. 902, f° 105.)

. . . L'*adressaunce*.
(Ms. Brux. 9229, f° 231d.)

ADRESSEE, *adrecie*, s. f., chemin court, chemin, voie :

Une viez sente par une *adrecie*.
(*Garin*, p. 23, var. A. P.)

Le texte adopté par l'éditeur, vers 20, porte :

Une viez voie par une *adrecuie*.

Il... ramena son seigneur par une *adressee* a Compiegne. (*Chron. de S.-Denys*, t. II, f° 2 r°, ap. Ste-Pal.)

ADRESSIERE, s. f., chemin, sentier :

Ayant donné pour enseigne asseuree du passage sans peril, l'*adressiere* ou les seigneurs Diego Lopez de Haro et Garcia Romeu trouveroient la carcasse et la teste d'une vache. (FAVIN, *Théât.d'honn.*, VI. 1155.)

ADRESTRER, voir ADESTRER.

ADROICIER, voir ADRECIER.

1. **ADROIT**, *adroet*, s. m., employé comme opposé d'envers dans la loc. *à l'adroit* et plus souvent *aux adroits* de tel lieu :

Campum meum situm es *adroes* de Vagenioy. (1289, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1re p., LXXXV, Charmasse.)

Dans la toponomastique cadastrale du pays d'Autun on rencontre souvent ces désignations : Lieu dit *aux adroits* de X..., ou tout simplement : Lieu dit *aux adroits*.

2. **ADROIT**, s. m., jugement, sentence : *Adroit*. (1501, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

Nous avons dit et disons par notre sentence, jugement et *adroit*, que... (Juin 1570, Arch. mun. Orl.)

3. **ADROIT**, adj., droit :

Alons i dont, cuers *adrois* :
Je sui tous an ta baille.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 47, 58.)

Galatas grans et *adrois*
(E. DESCH., *Poés.*, I, 156, A. T.)

ADROITER, v. a., réparer, amender :

Touz les maufaceours qui durant les treves seront faites ilz feront *adroiter*, reparer et emender. (1357, Rym., 2e éd., VI. 9.)

Cf. ADRECIER.

ADTROUCER, v. a., charger, empaqueter:

La copie d'une remembrance *adtroucé* ovesqe lesdites lettres. (1380, *Instruction*, Rym., 2e éd., VII. 273.)

ADUBE, s. f., partie du chœur :

En l'*adube* out une verrine.
(*Tristan*, I, 889, Michel.)

Peut-être faudrait-il lire : la *dube*.

ADUCE, adj., adoptif ?

Il assembla pour sur ce avoir advis et conseil tout l'ordre du senat, et ses amis, entre lesquelz il appella Gayus Agrippe adopte ou *aduce* de Julie sa fille. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 72c.)

ADUILÉ, voir ADOULÉ.

ADUIN, adj., doux, pacifique :

De vos qui esties *aduin*
. . . .
Ne soies de rien en esmai.
Li *aduin* ont melhor mai
Ke n'ont li felon combatant,
Ki les noises vont commenchant.
(G. LE LONG, *La Veure*, 491, Scheler.)

ADUIRE, *aduyre*, *adure*, *add.*, plus anc., *adducere*, verbe.

— Act., conduire, amener, emmener :

Un asne *adducere* se roved.
(*Passion*, str. 5, Bartsch.)

Une dameiselle en *aduistrent*.
(BEN., *Troie*, 1290, Joly.)

Trente (hommes) en *aduit* de Calcedone.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 79f.)

E par le grant aveir *adure*.
(ID., *D. de Norm.*, I. 1054, Michel.)

Devant ses privez a Joufrei Ridels *aduit*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 69ro.)

La sainte reine me cognuit
Et de lai avec soi m'*aduit*.
(*De chevalier qui fust mors*, Richel. 818, f° 44b.)

Pour *adure* de sablo, 1382-3, *Compt. de P. de Serres*, Réparat. du donj., f° 11vo, Arch. Loire.)

— Fig., déduire :

Plusieurs autres raisons *adduites* par maints doctes personnages, qui ont esclarcy la question de ce lieu. (MAUMONT, *Euv. de S. Just.*, Prol., éd. 1594.)

— Former, dresser, plier :

Se voz cuers ne voules *aduire*
A sacrifier a noz dieux
Je vous feray, par ces deux yeulx
Plus de paine et de mal souffrir
Qu'onquez n'eustes.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 25, Chabaille.)

Mes filz soyent par toy introduictz
Et en bonnes meurs les *adduitz*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 1re j. f° 55vo.)

Jamais ne *aduiray* mon courage
A mal faire pour le gaignage.
(*Therence en franc.*, f° 382d, impr. Ste-Gen.)

En ladicte isle de Candie sont en plus grant et frequent usage les pelerins et tartarets qu'en tous les autres pays, pour ce que les Candiots les font et *aduisent* plus a la grue qu'a aucuns autres oiseaux. (FRANCHIERES, *Fauc.*, I, 5, éd. 1585.)

— Conduire, régler :

Mon pere en inspiration
Vous vueille voz œuvres conduyre
Et mieulx voz pensees *aduyre*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 175a, éd. 1537.)

— Réfl., se dresser, se former, se plier :

Son hault engin *se fut aduit*
A parler ung divin langaige.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 127c.)

Sire qui n'y remedira
Au cas ou il *se veult aduyre*,
Vostre peuple pourra seduyre.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 109b.)

Ils *s'adduisent* a la vertu. (SIBIL., *Dial. cont. les fol. am.*)

Il n'eust oncq soucy de *s'aduire* a l'honneur. (P. DE BRACH, *Trad. de la Jér. déliv.*)

— *Aduit*, part. passé, amené, conduit, dressé :

Quant il sunt a mal faire *aduit* et avoié.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 642, Méon.)

Car tantost est celuy *aduit*
Qui par ordre se determine.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troie*, f° 3c, éd. 1544.)

Encor que la grue soit un grand oyseau, si est ce que maints petits oyseaux de proye, *aduits* par les faulconniers, osent entreprendre et se hasarder a la combatre corps a corps. (BELON, *Nat. des oys.*, IV, 1.)

Ce divin roy avoit rendu plusieurs herons si *aduits*, que venants du sauvage, entrants leans, comme par un tuyau de cheminee, se rendoyent si enclins a sa volonté, qu'ils y nourrissoyent leurs petits. (ID., *ib.*, IV, 11.)

Lyonn. et Forez, *addure*, *adjüre*, *adziure*, conduire, amener, apporter. Suisse rom., Bas-Valais, *adduire*, amener.

En Picardie, on emploie *adduire* activ., pour dire fournir à, suffire. Nous avons entendu, du côté de Laon, des phrases comme celles-ci : « Il n'y a pas, c'est un rude faucheur, un recueilleur, qui saurait l'*adduire*. — Quel buveur ! je ne pourrait pas l'*adduire* à verser. »

Le *Vocab. troyen* de Grosley donne *eduire*, former, accoutumer, façonner.

Cf. DUIRE.

ADUISANT, -*uysant*, part. prés. et adj., qui plait, agreable :

Illes chanteront une chanson nouvelle si melodieuse et si *aduysans* que nulz ne sauroient raconter. (*La Somme le roy*, ms. Troyes, f° 77ro.)

ADUITER, *add.*, v. a., employer ?

S'auscun a estam qui lui soit demouré de son filé, le tixeran ne le peust mettre en œuvre ne *adduiter* que jusque a values a l'estru et sur le derrain chief. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

ADULEOR, -*eur*, s. m., flatteur, adulateur :

Il est trichierres et *adulierres*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 56a.)

Comme sont les *aduleurs* ou flateurs, portans venin angoisseux. (CHR. DE PISAN, *Charl. V*, I, 10, Michaud.)

ADUNANCE, s. f., action d'unir, ce qui unit :

Adunatio, *adunance*. (*Gloss. l.-gall.*, Richel. l. 7692.)

ADUNATION, s. f., union, réunion :

O religion, *adunation* d'amour et de paix. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 28vo.)

Pour ce que li vens meridionauls enclinent et qu'il empeschent la bonne *adunation* de la chaleur naturele et la fortification d'icelle. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 196b.)

ADUNER, voir AUNER.

ADUNIR, voir AUNIR.

ADURCIMENT, s. m., durcissement :

Le suif du cerf porte medecine contre *adurciment* de nerfs. (*Chasse de Gast. Pheb.*, ms., p. 22, ap. Ste-Pal.)

ADURCIR, *add.*, verbe.

— Réfl., s'endurcir, s'épaissir, faire corps :

Atant tendent de touz costez
Aus arbalestes devaler ;
Et puis lessent quarriaus aler
Les uns aus autres tel foison
Que, se du voir ne vous boison,
L'air ou il *se sont adurciz*
En est durement ocurciz.
(GUIART, *Roy. ling.*, Richel. 5698, f° 124 r°.)

— *Adurci*, part. passé et adj., endurci, durci :

N'y a povre ne riche qui ait cuer *adurci*,
Qui ne pleure des yeulx et crient a hault cri.
(*Li histoire du roy Charlemaine*, ap. Michel, *Charlemagne*, Préf., p. 102.)

Il estoit *adurcy* a souffrir. (*Troilus*, VIII. Nouv. fr. du XIVe s.)

Gens *adurciz* en armes. (BERSUIRE, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 273°.)

Il ne lui chault plus de chouse que sa femme lui die ne face, mes y est *adurci* comme un vieil asne qui par acoustumance endure l'aguillon. (*Quinze joyes de mar.*, XV, Bibl. elz.)

Or estoit tant *adurcy* le couraige de Pharaon contre Dieu et sa puissance, que... (*La Toison d'or*, vol. II, f° 138r°.)

Les Macedoniens estoient tous gens *adurcis* aux assaulx et faitz en bataille. (*Orose*, vol. I, f° 184b, éd. 1491.)

Et si estoient tous gens faitz et *adurciz* et adonnez en bataille. (*Ib.*, f° 201r.)

Il flecquissoit les genoulx tant de foiz le jour en orison qu'il ot les genoulx plus durs et plus *adurcis* que ung camel ne a. (*Prones d'ung curé de Cisoing*, ms. Bibl. Lille 102, XVe s.)

Les Suisses, qui de tout temps avoient eu guerre avec les Germains et les Alemans, estoyoient *addurcys* a combatre. (J. BOUCHET, *Ann. d'Aquit.*, f° 156v°.)

Wallon, *adurchir*.

ADURÉ, s. m., maître, seigneur :

J'ay servi le roy de France mon droict seigneur et *aduré* de tel petit povoir comme j'ay. (MÉNARD, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 292.)

— Magistrat de certaines villes du Nord :

On fait porter lettres aux *aduré* et eschevins de la ville d'Ippre, touchant un prisonnier bany d'Abbeville a cause du pechié de sodomie. (1510, *Compte de Lille*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On fait presenter .III. los de vin a l'*aduré* de la ville d'Ipre. (1524, *ib.*)

L'*aduré* de la ville de Bailleul. (1527, *ib.*)

ADUREEMENT, adv., fortement, rudement, énergiquement, vaillamment :

Nulle petite gent ne se contint oncques mais plus *adureement* encontre ci grant mainiee. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 55v°.)

Les .III. eschieles de la citeit se combatirent tant durement que onques mais si petit de gent si *adureement* ne se continrent (*Ib.*, f° 248r°.)

Nulle gent plus *adureement* ne le tirent muelz. (*Ib.*, f° 271r°.)

1. **ADURER**, v. n., durer, s'étendre :

Unkes nen out larun tant cum ma tere *adure*.
(*Voyage de Charlemagne*, 324, Koschwitz.)

Ne il poet ci remanoir ne li mundains biens ne li *adurer*. (Ms. Richel. 13316, f° 165.)

— *Aduré*, part. passé, durable, constant, invariable, éternel :

Li douz fruys
Ki nos rendi
Vie en santé *aduree*
K'Adans nos avoit reubee
(*Trouv. brab.*, p. 24, Dinaux.)

Au jor du jugement, en la glore *aduree*
Soient nos amez misez et cascune sauvee.
(*Ger. de Blai.*, Ars. 3144, f° 340r°.)

Trop seroit a nous tous contraire
Et grief de nouveau monde faire
Qui a si longuement duré,
Et qui a son cours *aduré*
En eaue en mer, en eaue en terre.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 168c.)

2. **ADURER**, *add.*, verbe.

— Act., rendre dur :

Adurer, to harden, stiffen, maken strong. (COTGR.)

— *Adurer à*, exercer à :

C'est tousjours pour nous *adurer*
A dilection fraternelle.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 148b.)

— Réfl., s'endurcir, se raidir :

Troilus, par force de continuacion, *se adura* de sa douleur, tellement que avecques sa bonne paciance il devint sain et puissant. (*Troilus*, VII, Nouv. fr. du XIVe s.)

Cuer qu'en fausseté *s'adure*.
(*Liv. des cent ball.*, XXVIII, S.-Hil.)

— Act., endurer, supporter avec courage :

E commençais de mout petit enfant
Adurer paine e estre travailant !
(*Entr. en Esp.*, ms. Venise, f° 217 v°, Gautier.)

Que sa feme *adure* grant fatic en porter l'enfant en son ventre. (*Voy. de Marc Pol*, CXX, Roux.)

— Fig., par extens., demeurer solidement attaché à :

Tenans et *adurans* le party du roy. (*Chron. scand. de L. XI*, p. 12, éd. 1620.)

— *Aduré*, part. passé et adj., durci :

Munificans l'avoit faite *aduree* (l'épée de Closamont.)
Ce fut un maistres de mol grand renommee.
(*Gerard de Viane*, 2671, Bekker.)

— Endurci :

E ! cuers, dist il, com estes *adures* !
(*Alexis*, 193, XIIe s., G. Paris.)

Si durement sunt *adure*
Que plus sunt dur que pierre dure.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 36a.)

Mes le cuer ot si *aduré*
Et ansé en fol usage....
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 66d.)

Du cerf descent Judas li *adures*.
(*Auberon*, 586, Graf.)

Or me merveil je moult que tel vie menes.
Merveille est que li cuers vous est si *adures*
Que si a esciant vous et autrui perdes.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, f° 27c.)

Hagne est ire *aduree*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 1r°.)

Ceulx qui sont maries prennent icelles peines et tourmens pour joyes et liesses, et y sont aussi *adures* et accoustumes comme ung asnes a porter somme. (*Quinze joyes de mar.*, Prol., Bibl. elz.)

— *Aduré en*, accoutumé à :

Et li rois fu preuz et sennez,
En fors estors bien *adurez*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 49r.)

...... Je suis *aduré*
En desplaisir et en tristesse,
Pour vous ma dame et ma maistresse.
(AL. CHART., *Poés.*, p. 791, éd. 1617.)

— *Aduré d'armes, de guerre*, etc., endurci aux armes, au metier de la guerre :

Li dus Girars est chevaliers menbreiz,
Et vassalz nobles et *de joste aduré*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 24d.)

Qui *de guerre* est bien *aduré*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 87.)

Et de combien sont mieulx prises les *adures d'armes* de ceulx qui ont apres le repos. (*Grand. Chron. de France*, gros roy Loys, III, P. Paris.)

Li Macedonien qui *aduré* estoient *de bataille*, et mout durement endurcit de lonc tens, venquirent a la fin ceans d'Athaines (*Estories Roger*, Richel. 20125, f° 225d.)

— *Aduré de* (un infin.), bien décidé, bien preparé à :

Vers eus sont moult assenré,
Del deffendre bien *aduré*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 50f.)

— Absol., endurci à la fatigue, aguerri, éprouvé, en parlant de personne :

La fu Guillaumes de Monclin l'*adures*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 173b.)

Fromons le fiert com vassaus *adures*.
(*Ib.*, f° 210b.)

Mais Brabençon sont vassal *aduré*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 23f.)

Begonnes sist sor Baucent l'*aduré*.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., XXI, P. Paris.)

Fromons, Guillaumes, et Begons l'*adures*.
Et maint prodome que n'ai pas ci conté.
(*Ib.*)

Sire, dist Escorfaus, ces françois chevalier
Sont fort et *aduré* et fier por guerroier.
(J. BOD., *Sax.*, LXII, Michel.)

Anvoiez a Karlon vostre oncle l'*aduré*.
(ID., *ib.*, CXXII.)

Cil fu bassez et gros, hardis et *adureis*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 1b.)

Je connois bien Rollant et Olivier son per,
Et Naimon a la barbe et Ogier l'*aduré*.
(*Gui de Bourg.*, 345, A. P.)

Fut le pere Doon le vassal *aduré*.
(*Doon de Maience*, Richel. 12563, f° 2v°.)

— De même, en parlant du cœur, du courage, etc. :

Pierris mes peres a l'*aduré* talent.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 160b.)

Et Mayer. a l'*aduré* talent.
(*Ib.*, f° 225b.)

Li dus Gaufrois o l l'*aduré* corage.
(RAIMB., *Ogier*, 6, Barrois.)

Se li cors sont defors navré,
Li cuers sont sain et *aduré*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 30d.)

Il avint que Bertran a l'*aduré* talent
Chevauchoit, lui .II.e.
(CUV., *du Guesclin*, 680, Charriere.)

— En parlant de chose, rude, dur, terrible :

La bataille est *aduree* endementres.
(*Rol.*, 1396, Müller.)

Bataille avrum e fort e *aduree* ;
Unches mais hum tel ne vit ajustee !
(*Ib.*, 1460.)

La fu l'estors et fors et *adurez*.
(*Aleschans*, 5613, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

La fu l'estors si *adures*
K es teutes les ont embattus.
(*Blanca d.*, 5954, Michelant.)

Sor la riviere, par la pree,
La bataille est moult *aduree*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 63e.)

... ... Doleur *aduree*.
(BRETEL, a Ferri, Vat. Chr. 1522, f° 154a.)

Bataille grant et *aduree*
Et la tres plus desmesuree
Que nulz hom porroit esconter.
(*Pastoralet*, ms Brux., f° 15.)

— Affermi :

Et Dieus de cuer et de pensee
Amer par amour embrasee
Continuelment *aduree*.
(*Li .XII. cordon*, Richel. 2039, f° 14v°.)

Wallon, *adurer*, endurer, souffrir, tolérer.

ADURI, adj., courageux, vaillant, endurci à la fatigue :

Od cent serjant *aduriz*
E des archerz cinquante dis.
(*Conq. of Ireland*, 1895, Michel.)

Od deus cent vassals *aduris*.
(*Ib.*, 1906.)

ADURIR, verbe.

— Act., brûler :

Que on ne donne point chose trop chaulde, car elle *adurit* le sang. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 6.) Impr., *adurcit*.

— Réfl., se brûler :

Se la matiere melancolique va a une partie ou elle s'assemble ainsi que au cuir dehors et ne *se adurist*, et engendre adonqs verunqs et neux, s'elle va dessoubz le cuir plus et qu'elle ne *s'adurisse* elle engendre sclirosim et duresse. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 11.)

Et quant le sang *se adurist* (en la lèpre) de la vient allopicie, et est le moins male de tous. (ID., *ib.*)

ADURLAQUE, s., représentant probablement l'esp. *azulaque*, sorte de bitume :

Vermeillon, encens, *adurlaque*. (1351, *Ord.*, II, 425.)

ADV. Chercher à *av*. les mots qu'on ne trouve pas à *adv*.

ADVALLE, *adevalle*, s. m., intervalle, circonstance, conjoncture :

En ces *adevalle* se rendi Lille au roy. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, 1. desec. Chr. de Fland., III, 121.)

Les terribles guerres de Thebes foursenerent en ces *advalles*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 171r°.)

En ches *advalles* auleuns Yonnieus... furent boutee en Egypte. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 73v°.)

Eusebe met en ces *advalles* la memorable contention des Argiens. (ID., *ib.*, f° 85r°.)

ADVANTOYRE, s. m., éventail :

En regardant par l'*advantoyre*
Et flabel.
(*Therence en franç.*, f° 112r°.)

ADVEIZ, s. m. pl. ?

Un buisson appellé la Belonniere, que bois que *adveiz*. (1403, *Aveu des Essarts*, la Celle en Aunoy, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

ADVENTIS, adj. et s., étranger :

Issi pleint l'em les *adventis*
Plus ke ne fet sa mere li fiz.
(CHARDRY, *Petit plet*, 1687, Koch.)

La langue moderne a les mots *adventice* et *adventif* avec des significations spéciales.

ADVERSAIRE, voir AVERSIER.

ADVERSION, s. f., adversité, tribulation :

Por ce que nous avons moult *adversions*. (*Bible*, Maz. 684, f° 128r°.)

ADVEST, s. m., investiture :

Le seigneur fut requis pour faire l'*advest* dudit heritage. (BOUT., *Somme rur.*, f° 112r°, éd. 1486.)

De la forme de saisine et dessaisine que Bouteillier et autres anciens praticiens appellent vest ou *advest* et devest, n'est besoing d'en traiter... parce qu'elle n'est plus a present en usage. (*Gr. Cout. de Fr.*, II, 173, note, ap. Ste-Pal.)

ADVIVRES, s. m. pl., vivres, munitions de bouche :

Les nostres avyont faict inhibition et deffiance de ne rien laisser sortir; ocquasion de quoy, tous les *advivres* estyont aulmantes. (*Mém. de J. Burel*, 383, Chass.)

ADVOCATER, v. a., défendre comme un avocat :

Comment Diex *advocatera*, jugera et accusera les pecheurs. (E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 20029, f° 17r°.)

Cf. AVOCACIER.

ADVOCATEUR, s. m., avocat, défenseur :

Par ma foy, dist-il, bien venu attour de mon emprinse suis sans *advocateur*. (*Percef.*, vol. V, ch. 42.)

ADVOUATEUR, s. m., celui qui réclame :

L'*advouateur* est tenu resarcir le dommage que le bestail aura donné. (*Cout. gén.*, II, 652.)

1. **AÉ**, interj., helas !

Ae ! cuens Guis amis !
La vostre amors me tout solaz et ris.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 9, 5.)

Sire, or pais, je vos em pri,
N'ai pas le cuer si failli ;
Que j'aim miex povre deserte
Sous la foille od mon ami
Que dame en chambre coverte,
Si n'ait on cure de mi ! *ae !*
(J. DE BRAINE, *ib.*, III, 1, 43.)

2. **AE**, voir EÉ.

AEES, prob. mot corrompu qui doit représenter *aeses* :

E soperent la, e se tirent bien *aees*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV° s., p. 66.)

Cf. AAISE 2.

AEINNER, voir AHANER.

AELE, *aelle*, s. f., ?

Les hommes d'armes a cheval tenoyent une *aelle*, a la main destre, tres grosse et tres fiere. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 24, Michaud.)

AEMBLER, v. a., voler, perdre :

Ce jour ne *fu* pas *aemblé*.
(*Gilles de Chin*, 340, Reiff.)

AEMPLEMENT, s. m., action de remplir, état de ce qui est rempli :

D'icel saint Esperit aura *aemplement*.
(HERM., *Rom. de Sapience*, ms. Orléans 374 *bis*, f° 6r°.)

— Fig., accomplissement :

Cil qui vint en l'*aemplement* des tens. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 87r°.)

Aemplement de male œvre. (*Bible*, Maz. 684, f° 132d.)

AEMPLIR, *aamplir*, *aenplir*, *aonplir*, *ademplir*, verbe.

— Act., emplir, remplir, combler :

E *aemplis* chesquune beste de beneicun. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXLIV, var., Michel.)

Desquels de tues repostailles *aemplis* lur ventre. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVI, 14, Michel.)

Et se defaute i avoit si sui jou tenus de l'*aemplir* et de rendre le defaute (1274, *Cart. de Ferraq.*, Richel. l. 11071, f° 84 v°.)

Deux hommes par figure *ademplis* d'estrain. (25 juin 1355. Arch. Nord, cart. C. 2°.)

L'en commença fort a geter et a lancer bois dedenz les fossez, tant qu'ilz *furent aempliz* et rasez jusques aux murs. (MÉNARD, *Hist. de B. du Guesclin*, p. 185.)

— Fig., compléter, achever, accomplir, exécuter :

Ademplir voeill vostre cumandement.
(*Rol.*, 330, Müller.)

Et quant l'ovre *fu* acumplie
Et sa volenteiz *ademplie*.
(*Brut*, ms. Munich, 2039, Vollm.)

Aemplid il en forsenerie ses misericordes ? (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVI, 9, Michel.)

Poi prisera tot son savoir
S'ele n'*aemplist* son corage.
(*Siège de Troie*, Richel. 375, f° 70f.)

De lui, del regne e de la gent
Puez tost *aamplir* ton talent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13501, Michel.)

Aemplissons la prophetie.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. Add. 28260, f° 87.)

Por *aonplir* son desierre.
(*Poeme allég.*, Brit. Mus. Add. 15606, f° 9c.)

Que les testamens *soient* tenus et *aemplis*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XII, Beugnot.)

Se les conditions ne *sont aemplies*, les convenences sont de nule valor. (ID., *ib.*, XXXIV, 4.)

Nous ne lairons ke nous ne tenons et *aemplissons* as devant dis enfans toute ceste convenence (1267, Comtes d'Artois, 339, Arch. Pas-de-Cal.)

Tant que toute la defaute *seroit aemplie* au dit hospital en toutes choses. (1274, Arch. S.-et-Marne, E 796.)

Leur doins plain pooir sur le mien pour men testament *aenplir* si cum il est deseure dit. (1283, Arch. L 992, pièce 107.)

Toutes ches choses tenir et *aemplir* fermement. (1290, Chap. de Noyon, Arch. Oise, G 1767.)

Pour ces choses devant dites *aemplir*. (6 déc. 1290, JOINV., Chart. d'Aire, Wailly.)

Fere et *aemplir* icest testament. (1299, Abbecourt, Arch. S.-et-Oise.)

Et lui promistrent de *ademplir* lo promission. (AIME, *Yst. de li Norm.*, IV, 13, Champollion.)

Par sacrement lui prometoit deniers, mes non *aempli* lo sacrement de paier la monoie. (ID., *ib.*, IV, 15.)

Et ces coses furent faites pour *aemplir* l'escriture qui dist... (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 234r°.)

Et avoient chil six coummission de faire et *aemplir* tout ce qui dessus est dit. (FROISS., *Chron.*, I, 425, Luce, ms. Amiens, f° 31.)

Pour ces paiemens *aemplir*. (Id., *ib.*, VI, 241, ms. Amiens, f° 123.)

Pour *aemplir* ces couvents. (Id., *ib.*, VI, 349, ms. Amiens, f° 138.)

AEMPLISSEMENT, s. m., accomplissement, perfectionnement :

L'*aemplissement* des promesses. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 34v°.)

Li *aemplissemens* de la loi est dilections. (*Miseric. nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 98v°.)

Dusques au plain *aemplissement* de toutes les convenences dessus dites. (1287, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 83v°.)

AENAMER, voir Enamer.

AENEAGE, *aenage*, voir Ainsneage.

AENGIER, *aangier*, *aenchier*, *aengnier* (rime), verbe.

— Act., augmenter, accroître, charger :

Estrangier velt trestot le monde
Por Dieu en li bien *aengier*.
(G. de Coinci, *De l'emper.*, Richel. 23111, f° 272d.)

Tout maintenant sa borse *aange*
De citoal et de gyrofle.
(Id., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 302b.)

Tot mainteoant sa borse *aenge*
De citoal et de girofle.
(Id., *Mir.*, ms. Brux., f° 217a.)

Fi de hantece et d'ounor d'ome,
Vostre compaignie et la poume
Qui si m'*a* de bien *aenchié*,
De Dieu ki si m'a alecbié
La poume et vous voel avoir.
(*Del fil au rai*, Ars. 3527, f° 23d.)

Confortes vous de ce doloir
Qu'en duel ne puet on gaaignoier
Fors son cors de mal *aengnier*.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 5966, Bordier.)

Mais se m'amie a cuer changié
Ele m'*a* de mort *aengié*.
(Id., *Jean et Blonde*, 2529.)

— Embarrasser, salir :

Que l'en ne devoit pas ses iaus *aengier* de mauvaise chose veoir. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 33r°.)

— Réfl., se charger, s'embarrasser :

Ferri, ne c'un enfanchon
Ne vous puet on avouer,
Qi *vous* voles *aengier*
De chose qi doit desplaire.
(*Anc. Chans. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 111 r°.)

— Se procurer :

D'un capon atoroé mout bel
De chieres herbes au candel
Si cuidierent faire mengier ;
Mais ne *s'en* peut *aengier*,
Dont as dames pesa forment.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 625, Bordier.)

— Neutr., s'accroître, parvenir au comble :

Partout voi le mal *aengier*.
(Baud. de Conde, *Dis de Thunes*, Ars. 3142, f° 309d.)

Se tu es de chaude nature
Et tu es empris de luxure,
N'entandre a boivre n'a maingier,
Car ce fait luxure *aangier*.
(Ms. Ars. 5201, p. 181b.)

— *Aengié*, part. passé, pourvu, comblé, rempli, chargé :

Tu restoies si *aengiez*
De vermines que touz puoies.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 11d.)

Tu restoies si *aengiez*
De vermine que tu puoies.
(Id., *ib.*, Richel. 2163, f° 88.)

De haut sens estes *aengiees*.
(Id., *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 281d.)

...... lestes *aengees*.
(Ms. Soiss., f° 117b.)

Cil ne fu onques mis en gies,
Ains fu de toz bien *aengies*.
(Thib. de Marly, *Vers sur la mort*, xliv, Crapelet.)

Le contremant oi avoient
Dont de duel furent *aengié*.
(Phil. de Remi, *Salut d'amour*, 353, Bordier.)

Tyrant, fait la pucele, de tot mal *aengiez*,
Bien ies en grant errance chenz et enfichiez.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 187r°.)

Or parlerai de le clergie,
Ele est de vent trop *aengie*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1313, Ars.)

— Préparé, prêt :

Quant il tint la clef erramment
Li vint en son proposement
Qu'il conquerroit ceste bechiee,
Qu'ele li estoit *aengiee*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 40d.)

On trouve dans un texte du nord de la France, du xviie siècle :

Aangier et planter des arbres. (*Acte du* xviie *s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Français moderne vieilli, *enger*, pourvoir d'un plant, d'une herbe, embarrasser d'une sotte ou mauvaise engeance.

AENGIT, adj., sans esprit :

Nul ne doit estre soupris en parole *aengit* eus ou plait de pais. (1275, *Charte de la Paix de Valenciennes*, Cellier.) Lat. : sine ingenio.

AENGLER, verbe.

— Act., aculer dans l'angle, dans le coin, t. du jeu d'échecs :

Mais qui es quatre poins scet le roy *aengler*
Et dire eschek et mat du paonnet mener,
Je dy c'on le doit bien et prisier et loer.
(*Le Livre Oger de Daanemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus., Bibl. du Roi, nos 15 et vi.)

Mais li Normanz mout justement
L'*a* entre .ii. fonz *aenglé*.
(*La Plantez*, ms. Berne 354, f° 115.)

— Neutr., se retirer dans l'angle :

Et puis de point en point le va tant admener
Qu'il fist le roy Charlot tellement *aengler*
Que tout droit a l'anglet il l'a fait arrester.
(*Le Livre Oger de Dannemarche*, Brit. Mus.)

AENGNIER, voir Aengier.

AENTE, s. f., trouble, anxiété, chagrin :

Ahi, dist il, ma dame gente,
Moult me poise de vostre *aente*
Quant je parti de vos hui main
Etsi esties forment joiouse
Et or vos voi si paourouse.
Or m'en merveille dont vos est pris
Chis maus si fors et si bastis.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 165a.)

Cf. Ente 2.

AENTRER, *aantrer*, v. n., entrer au fond :

Est vous antor li grans orguelz coulez
Del gros del cuer, qui vous *iert aantrez*:
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 186r°.)

Moult par est mes cuers assemblez
A biau corps et de grant renon,
Set el que l'ait ? par foi ele non
Qu'elo l'ait ne quel doie avoir ;
Donc lui voil je faire savoir
Qu'il *est* dedenz lui *aentrez*.
(R. de Hou., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 3c.)

AEO, interj., bravo !

Robins est loiaus amis, *aeo* !
(Ernous li Vielle, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 6, 27.)

AERC, s. m. ?

Le fer trenchant li mist el cors,
O l'*aerc* bote le cuir fors.
(*Tristan*, I, 1013, Michel.)

AERDER (s'), v. réfl., s'attacher à :

Ilz (les anges) ont puissance de franchement eslire de entendre et de aimer et d'*eulx aerder* a Dieu perpetuellement sans jamais muer (Corbichon, *Propriet. des choses*, ii, 2, éd. 1485.) Le ms Richel. 22533, f° 9d, porte : *de eulx aherdre*.

AERDRE, *aherdre*, *aardre*, *ahardre*, *aordre*, *adherdre*, verbe.

— Neutre, être attaché, s'attacher :

La liepre Naaman purprendrat e *aherderat* a tei e a tut tun lignage. (*Rois*, p. 365, Ler. de Lincy.)

Aerst la moie langue a mes gones. (*Psalm.* Brit. Mus. Ar. 230, f° 136v°.)

Ne va pas sus et jus folant,
Ne as viandes *aerdant*,
Qui font l'ame a dolor morir,
Por le cors a ese servir.
(Guillaume, *Best. div.*, 1917, Hippeau.)

Si doit si bien sa bouche terdre
Qu'el ni lest nulle cresse *aherdre*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 93d.)

Kaunt le past a l'ange *aherl*
Le rastuer dounke sert.
(*The treatise of W. de Biblesworth*, p. 156, Wright.)

Si du Ladre eust veu le doy ardre
Ja n'en eust requis refrigere,
N'au bout d'icelluy doiz *aherdre*,
Pour refreschir sa maschouere.
(Villon, *Grant Test.*, Doubl. Ball., 73, Bibl. elz.)

— Fig., s'attacher, s'adonner :

Jo *aers* a tes testimoniez, sire. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 121v°.)

Feiz a cest conseil Deiz *aerdre*,
Ke moutes choses sunt a perdre.
(*Enseign. Trebor*, Richel. 25408, f° 22a.)

Se vous sentes vos desirriers arrester en *aherdre* entour les deforaines dele tations. (*Miseric. nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 93v°.)

Et des autres villes du pays de Flandres a euls *aherdans*. (1326, *Pr. de l'H. de Nism.*, II, 55.)

Sitost que le schisme fut en l'Eglise, il *adherdy* a la partie de nostre saint pere le pape. (1386, Félibien, *Hist. de Par.*, iv, 535.)

Elle ne *adhere* point par affection aux biens temporelz et mondains. (*Intern. consol.*, II, liiii, Bibl. elz. Var. : *aherdist*, éd. 1500.

L'homme doyt aggraper et *adherdre* a Jesucrist qui est semblable a la pierre de l'anglet ou du coing qui soustient et con-

joint les deux pans du mur. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, XIV, f° 19v°, éd. 1515.)

— En terme de pratique, *aerdre à une appellation*, interjeter une nouvelle appellation en adhérant à la première :

Nous sommes enhers, adheriz, *adherdons* et adherissons aux appellations faictes. 1311, *Ord.*, V, 395.)

— Réfl., s'attacher, s'accrocher :

Li puanz feus d'enfer *s'aart*
A tantes gens.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 100d.)

Et Tybert *s'est* au chesne *aers.*
(*Renart*, 20698, Méon.)

En descendant et en *soy aerdant* et en continuant soi sus toutes les extremites qui sont devant les .x. fausses costez. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 25 r.)

Des choses fichies es cors armés, ou il *s'aherdent* forment aus armes, ou il ne s'i *aherdent* pas forment. (ID., *ib.*, f° 39b.)

Si *s'aherdoient* a yaux de grant vollenté. FROISS., *Chron.*, II, 336, Luce, ms. Amiens.)

Pour ce que une serpent *se ahardit* au bras dudit Carados et le tourmenta grant temps. (*Perceval*, f° 90b, éd. 1530.)

Mais aussitost ses ongles endurcis
S'i *sont* meslez et *ahers* a la laine.
(CORROZET, *Fabl.*, LXIX, éd. 1542.)

L'apuy s'abat de trop *s'aherdre.*
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, II, f° 69r°, éd. 1619.)

— Fig., s'attacher, s'appliquer, s'adonner, s'opiniâtrer, s'acharner :

Li justes *s'aertrent* a moy
Por ceu que je me tieng a toi.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XXIV, p. 277, Michel.)

Li hom, dist il, lairat son peire et sa meire, et si *s'aherderat* a sa femme. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 6, ap. Ste-Pal.

Bonne chose est a mi del tot ke ju a ti *m'aherde.* (ID., *ib.*, p. 283.)

Et bordeliere fait de s'ame
Clers qui *s'aart* a fole fame.
(*De Monacho in flumine pericl.*, 575, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Qui s'i *aart*, qui s'i apuie,
Le porcel resemble et la truie.
(*Ib.*, 629.)

Meslees et autres vices laissent e *s'ahergent* a boins meurs. (1231, *Liv. blanc*, f°s 8 et 16, Arch. Abbeville.)

Ne voloit le tanz perde,
Moult tost s'aloit a l'uevre *aerdre.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 22928, f° 11 .)

Por Deu chascuns si *s'i aarde.*
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 183b.)

Voire par Deu ! Mes se je estoie tele que je *m'i aersisse*, je auroie bien mestier de la vraie pantere ! (*La Resp. del Best. Rich. de Furnival*, Le Tigre, Hippeau.)

Et si merveilleusement semble que bien s'i puet on fier, que meintenant *s'i aerdent* a escouter leur paroles et s'i deliteut tant que li uns et li autres sont pris. (*Ib.*, La Baleine.)

M'ame *s'aardie*, ce est, se prist, apres toi. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 60a.)

Bon fet ces .III. portiers prier,
Car nule riens cil n'i peut perdre
Qui *se* veut au prier *aherdre.*
(*Rose*, Richel. 1573, f° 64a.)

Qui aus dras dou siecle *s'aherdent.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 95d.)

Que mielz vausist uu des ieus perdre
Que *soi* a un seul home *aerdre.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 54a.)

Mes a autre (amie) *se* vuet *aerdre.*
(*Ib.*, éd. Méon, 9865.)

Tuit a la sentence *s'aerdent.*
(*Ib.*, 20894.)

A tant *s'ahierst* par les reviaus
Qu'il avoit crespis, blons et biaus,
Ja les euist rompus et trais.
(MOUSK., *Chron.*, 9192, Reiff.)

Amors *s'aert* en cuer verai ;
Et se reprent et enracine.
(*La poissance d'amours*, Richel. 837, f° 202r.)

On *s'ahert* as paroles qui sont dites en cort, non pas a l'entention de cex qui ont baillies les paroles a lor messages. BEAUM., *Coust. de Beauv.*, III, 25, Beugnot.)

Certain est que elles n'ont point de bien natureil quant *s'aerdent* as mavais. (*Cons. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 8b.)

Or voi je chasse trop diverse :
Quar fortune est marastre et mere :
Trop s'est a moi mal fere *aerse.*
(P. DE LA BROCHE, *Qui dispute a fortune par devant reson*, Richel. 837, f° 138.)

En acroissant nostre testamant et nostre darraine volunté, que autrefois havons fait et ordeney, non mie en descordant doudit testamant, mais an *nos aordant* dou tout an tout a icely por les presens codicelles. (1315, *Sec. cod. de Hug. D. de Bourg.*, Ch. des C. de Dij., Arch. Doubs.)

Et, pour ce, au latin *me* vuil du tout *aordre* :
Quar en plusieurs mostiers le lisent la gent d'ordre.
(*Gir. de Ross.*, 93, Michel.)

Tu ne *t'ahersis* point a Dieu en l'enfance. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 48, Chavannes.)

Car tu *te* dois prendre et *aordre*
A ce que j'ay dit ci devant.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 28c.)

Car racine n'est tant diverse
Qu'a ce printemps ne *s'aarse*
A getter selon sa nature
Flour, fruit, fueille et verdure.
(ID., *ib.*, f° 29b.)

Qu'en son ost n'estoit si hardis
Qu'en ce ne fust acouardis,
Et que la teste ne perdist
Se a femme efforcier *s'aerdist.*
(ID., *Remede de fortune*, p. 115, Tarbé.)

Mais sens, temps, los et avoir perdent,
Ceuls qui au gieu des dez *s'aerdent.*
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, I, 1267, Cocheris.)

Il *s'estoit ahers* et aloiies a euls de foi et d'ommage. (FROISS., *Chron.*, I, 259, Luce, ms. Rome, f° 14.)

Afin qu'il *se* peuissent mieulz *aherdre* et plus lierement combatre. (ID., *ib.*, II, 36.)

Et les povres gens liquel avoient perdu le lor par la gerre, *s'aherdirent* au labourer et au gaeguier dou nouviel (ID., *ib.*, II, 263, ms. Rome, f° 70.

Il *se aherdirent* entre yaus. (ID., *ib.*, V, 77.)

Pour obvier a ces choses, nous *nous sommes ahers* et *aherdons* avecques eulx. (ID., *ib.*, I, 344, éd. 1559.)

Et le roi Charles de France, par le conseil que il eut de ses vassaux, *s'aherdit* a la guerre avecques eux. (ID., *ib.*, IV, 44, Buchon.)

S'en noz force *nous aerdons*,
Je ne voy pas que ne perdons.
(*Un Mir. de N.-D.*, comment le roy Clovis se fit crestienner, *Th. fr. au m. âge*, p. 659.)

Espoir se reconforta et *se ahardit* a moy. (*Percef.*, vol. V, f° 35d.)

Et meurt tout vif, s'a aymer ne *s'ahert.*
(AL. CHARTIER, *Œuv.*, p. 589, éd. 1617.)

Tous les Latins qui ont renié la foy de l'eglise de Romme, et *se sont adhers* a la tricherie des Grecz. (BROCHART, *Advis pour faire le passage d'oultre-mer*, 1er liv., f° 5r°.)

— S'attaquer à :

Si furent andui moult lassé,
(Tos li plus fors vait moult lassant) ;
Et quant ne poent en avant,
As bras *s'aerdent* demanois,
Laissent lor fors brans vienois.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 1419, Hippeau.)

Et puis si s'en alla sans perdre,
Car a lui nul ne *s'ose aherdre.*
(GACES DE LA BIGNE, *Deduis*, Ars. 3332, f° 119r°.)

Et desiroit tousjours de *soy aherdre* et hurter a l'ost du duc de Bourgougne. (MOLINET, *Chron.*, I, I, Buchon.)

Le temps d'esté, merveilleusement plein de chaleur et sans plouvoir, porquoy maladies et fiebres *s'aherdoient* aux geus a peu de tous estatz. (ID., *ib.*, CCCXXII.

— Act., attacher :

Miuz fui je pris par mon veoir que tygre n'est au mireor, que ja ne sera tant corrocié de ses faons, s'on li a emblez, que s'ele encontre un mireor, qu'il ne li coviegne ses iols *aerdre.* (RICH. DE FOURNIVAL, *Best. d'amour*, Les Ois., Hippeau.

Amors qui tot prant et embrace,
Et tot *aert*, et tot enlace.
(*Alex. et Arist.*, Richel. 19152, f° 72b.)

Glu est de telle condicion, que quant elle est moueillie, elle ne peut prendre ne *aherdre* aucune chose. (*Modus et Racio*, ms., f° 191 v°, ap. Ste-Pal.)

— Attaquer, accuser :

Cil de Damas et cil de Pierse
Ki moult de no gent *ont aierse.*
(MOUSK., *Chron.*, 7091, Reiff.)

Et adoucques Geuffroy laissa aller l'espee, et le *aherdist*, et la commença moult fort a laussier. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 409, Bibl. elz.)

Trois jours se tint le roy a Besiers en joye et revel avec les dames et damoiselles avant que Betbisach *fuist* neant *ahers* ne demandez, mais les inquisiteurs qui commis y estoyent par le conseil du roy taisoyent quoyement et celeement enqueste sus lui. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 26d.)

Et grandement se fust excusez des amasses dont il *est* maintenant *ahers* et encoulpes. (ID., *ib.*, f° 26c.)

Tantost il commença a *aherdre* les tretties qui estoient entamé entre l'evesque de Limoges et chiaus de le cité. (ID., *ib.*, VII, 242, Luce.)

Si *aherdi* Henry a la luitte, et l'enversa tellement que... (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 375, Ménard, 1613.)

— Commencer, s'occuper de

Et n'y va jamais nul, tant soit il grant et fort,
Qu'il ne luy soit besoin exercer maint effort,
Maint combat difficile, et mainte luitte *aherdre*
(LE MAIRE, *Suite de l'Ill. des Gaul.*, p. 389, éd. 1548.)

— Prendre, saisir, accrocher, s'accrocher à, en parlant de personnes ou de choses :

Une des branches *aerst* Absalon par la tresce. (*Rois*, p. 186, Ler. de Lincy.)

Un fust *aerst*, si l'enbraça.
(*Rou*, 3e p., 10221, Andresen.)

Naymes passa avant, si l'*ahert* par le doit.
(J. BOD., *Sax.*, CCIII, Michel.)

Par la barbe l'*ahart*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 5^d.)

Donques l'*ares* vous, dame, si *aers* et si pris.
(*Priere Theoph.*, I, 251, 46, Grober.)

Ici me prent, ici m'*aart*
Grant volenté, par saint Maart,
Qu'a mes dames que moult ai chieres,
Aux damoiselles, aus cloistrieres
De Nostre Dame de Soissons
Envoi un mes de tiens poissons
Com j'ai peschié a Vi sus Aisne.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 142^d.)

Ferraus l'*ahiert*, quant le vit trebuchier.
(*Gaydon*, 6781, A. P.)

Maintenant l'a *ahiers* li dus (l'aile de volaille),
En cel lieu a ses deus fichies.
(*Del conte de Poit.*, 145, Michel.)

Et cil par la gorge l'*aert*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 81^b.)

Or taste
Par ou li leus l'*avait aierse* (la brebis).
(A. DE LA HALLE, *Robin et Marion*, Coussemaker, p. 391.)

A l'arbre vint isnelement,
A ses deux mains l'*aert* et prent.
(*De l'unicorne et du serpent*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 115.)

Car je voi bien et sai que tout aussi come on gete les mireoirs par devant le tygre pour lui *aerdre*, que tout aussi faites vous moi. (*Response del Best. Rich. de Furnival*, Le Tigre, Hippeau.)

Li chien prist a avancier
Si l'*aerdent* (le renard) au peliçon.....
Si com li chien le vont tirant,
Renart qui moult va soupirant
En *aert* un par les narilles.
(*Renart*, 2969, Méon.)

As dens l'*ahiert* parmi le creste.
(*Renart le nouvel*, 5261, Méon.)

Si vient la mort soudainement
Qui tost un home *ahiert* et prent
Quant il le mains s'en donc garde.
(*Couronn. Renart*, 203, Méon.)

Renart s'ert ja mis a la voie
Quant cil *ahiersent* lor bastons.
(*Ib.*, 342.)

S'en ai mostré bon exemplaire
Par les dons Dieu, c'on ne puet perdre
Puis l'ore c'on les puet *aerdre*.
(JACQ. DE BAISIEUX, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 202.)

Li Besgues de Vilaines, qui meult estoit poissans,
Aherdi le fauls roi fermement par les flans.
(MOUSK., *Chron.*, 16600, Reiff.)

Quer, se la beste l'*aert*, tantost le mengera.
(*Doon de Maience*, 1186, A. P.)

Ahiers fu par bras et par mains.
(J. DE CONDE, *Magnif.*, ms. Casan., v. 143.)

Aherdi Alixandre par sa potrine lee.
(*B. de Seb.*, XVI 1173, Bocca.)

Le bascon de Mareul l'*aerdi* a ... z
(CUV., *du Guescl.*, 3626, Charriere.)

Si *fu* pris et *ahers* par forche. (FROISS., *Chron.*, VI, 306, Luce, ms. Amiens, f° 131vo.)

Adonques de requief le baston *ahierdy*.
(*Gestes des duc de Bourg.*, 7257, Chron. belg.)

Adonques *fu* li moisnes *ahiers* de tous costes.
(*Ib.*, 8408.)

Comme le gentil brachet j'ay l'odeur de la belle que je n'ose *adherdre*. (*Percefor.*, vol. V, ch. 6.)

— *Aerdant*, part. prés., qui s'attache, qui se colle, gluant :

Dont quant la char de l'homme est si gluant et si *adherdant* puet elle bien estre accomparagie a la glus. (*Modus*, f° 139vo, Blaze.)

— Fig., rapace :

Femme aveit espusee, ne sai s'ont nul enfant,
Mais la femme esteit alkes de ses mains *aerdant*.
(*Rou*, 2e p., 1238, Andresen.)

— Subst., adhérent :

Entre les diz Aubin et ses compagnons, jurez et gardes du mestier d'une part, et Guillaume le Sechier, Jehan Saquati, et leurs *aherdans*, d'autre. (1326, *Ord.*, XI, 509.)

E lur dit apertement qu'il avoit de gree graunté sa pees a Fouke le fitz Warin e a ces freres e a tuz lur *aherdauntz*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 109.)

Unes triewes furent donnees entre les deux rois dessus nommes et tous leurs *aherdans*. (FROISS., *Chron.*, IV, 123, Luce.)

— *Aers*, part. passé, attaché, accroché, fortement appliqué :

Les iens ot grans, sorcis velus,
Et les costes toz desconverts,
Et le cuir si aus os *aers*,
Que les costes qui dessous erent
Parmi la pel toutes li perent.
(*Dit du barisel*, Richel. 837, f° 1^b.)

Si genous erent tot *aers*
Au ventre.
(*De sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 151^c.)

Ses mentons est *ahers* au pis.
(*Du cheval de fust*, Vat. Chr. 2757, Romv., p. 112.)

Et cil demeure illec *ahers*
Qui covoiteus fu et parviers.
(*Renart*, Suppl., 807, Chabaille.)

Se la nef ennemye venoit de costé si tost qu'elle estoit *adherce* et accrochee on descendoit tout a plain dedans ycelle nef. (*Prem. vol. des decades de Tit. Liv.*, f° 178^c, éd. 1530.)

— Fig., attache :

Ses ieus avoit si *aers*
Que il nes en pooit retraire.
(*De Dagombert*, Richel. 2168, f° 211^a.)

M'ame est englnee apres toi, ce est tot un *aarse* et englnee. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 60.)

— Attaqué :

Et quant le roy se vit *ahiers*
Partout, de lonc et de travers...
(MOUSK., *Chron.*, ap. Duc., *Adhærere*.)

Ensi seres *ahers* d'esclame :
On tost recevres grant blasme.
(FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f° 195.)

— *Aers de*, en possession de :

Nostre espousé
De ce qu'avoit moult goulousé
Est or, ce m'est avis, *aers*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 202^d.)

Aers le met *de* se joiaus,
Fremaus li done et pas aniaus.
(*Gilles de Chin*, 1144, Reiff.)

— Parent :

Tous lors *ahers* et aidans. (FROISS., *Chron.*, IV, 298, Luce, ms. Rome.)

Aucun prendomme *ahers* avoecques lui. (ID., *ib.*, V, 118.)

Entre vous et lui, vos conjoins et vos *adhers*. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 102^d.)

Picardie, *aherdre* (prononcé *aherde*), prendre, saisir, empoigner, attacher. *M'aherdant* par min bros. (*Astrologue picard*, 1841.) Dans nos anciens titres, dit Corblet, *aerdre* ou *aherdre* signifie s'adresser en justice.

AERDRESSE, s. f., consentement, acceptation :

De quelques choses l'on ne se peut deffendre par l'assise, ne par l'usage de *aerdresse* de bataille. (*Ass. de Jérus.*, II, 73, Beugnot.)

AEREN, *aerien*, adj., d'airain, qui appartient à l'airain :

Rompi et fraingny les *aerennes* portes. (COURCY, *Hist. de Grèce*, Ars. 3689, f° 241^d.)

Aerien, of, or belonging unto brass. (COTGR.)

AEREUR, s. f., exhalaison :

Et pour ce firent il le thin de la croiz de cypres qui est bien odorant afin que la *aereur* de son corps ne grevast aus trespassans. (MANDEV., ms. Didot, f° 3.)

AEREUS, *aereeus*, adj., de la nature de l'air :

Vapeur *aereuse* et moult soubtille. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 44^c.)

Tout tel vin (le vin doux) est lenitif pour la raison de son humidité *aereuse* qui est souef et doulce. (*Ib.*, f° 71vo.)

AERISON, voir AIROISON.

AERMIR, v. a., rendre solitaire, rendre désert :

E sa terre gaster e *aermir*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 330, Michel.)

AEROLLE, s. f., ampoule, pustule :

Aerolle, a blister, or wheale. (COTGR.)

AERRE, voir ERRE.

AERURE, voir AREURE.

AESCHARI, *aescari*, *aescheri*, *aescherit*, adj., peu nombreux, peu accompagné :

Avec lui n'ot de chevaliers que vi
De gent ala auques *aescherit*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 5.)

A ... ns vinrent ... li rois Pepins,
... le trouverent en son palais marbrin
Li empereres fut moult *aescheri*.
Avec lui fu Hardres de Champflori,
Ensemble o lui Joselins et Landris.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., XXXIV, P. Paris.)

Molt nous aves trové *aeschari*.
(*Ib.*, 2e chans., var. des mss. Richel. et Ars.)

A Roem chevalcha, asez *aeschari*.
(*Rou.*, 2e p., 4361, Andresen.) Impr., *a eschari*.

Trop vont *aescari*, ne quit que peu lor vaille,
Ancois que il retornent, le comperront sans faille.
(*Roum. d'Alix.*, f° 17^d, Michelant.)

Venuz s'en est *aescharis*.
(*Tristan*, 3127, Michel.) Impr., *a escharis*.

Ne vint pas si *aescari*
.x. chevaliers n'eust o lui.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 4910, Bordier.)

Li rois et sa mere et s'amie
La novele, qu'il n'aime or mie,
Se tienent moult *aescha i*,
Et dient qu'il lor est guenci.
(*Parton.*, 4079, Crapelet.)

La dame remest et la pie
A sa maisnie *aescherie*.
(*Sept Sages*, 3122, Keller.) Impr., *a escherie*.

Tuit li baron ont a lui congié prins
Et a son tref est chascuns revertiz ;
Karles remest auques *aescheri*.
(*Gaydon*, 10535, A. P.) Impr., *a escheri*.

Et li quens des Blans dras avoit ja ordené comment li empereres devoit estre occis, et avoient di que il estoit venus auques *aescari*, car il n'avoit o lui que trente chevaliers. (H. de Val., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, xxxvi, P. Paris.)

— Avec un rég. indirect, en parlant de personne ou de chose, privé de, dénué de :

Trovent le conte de gent *aescheri*.
(*Les Loherains*, ms. Montp., f° 34^a.)

En sa compangoe n'ot de chevaliers sis,
De sa maisnie ala *aescheri*,
Por le message que il voloit servir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., v, P. Paris.)

Li mesagiers trespasse le pais,
Ainc ne fina jusqu'a Bordelle vint,
Le conte trueve de gens *aescheri*.
(*Ib.*, xii.)

Adonques vinrent li Wandre en cest pais.
Charles Martiaus, vos peres li gentis,
Vit sa contree de gens *aescheri*,
A poine pot son regne maintenir.
(*Ib.*, xx.)

Alez veiller, gentis nies Rigaudins,
Mais n'alez mie de gent *aescheri*,
En ceste terre sunt tuit vostre anemin.
(*Ib.*, xxxvii.)

Mais n'i vint mie de jent *aescheri* ;
En sa compeigne ot de chevaliers mil.
(*La Mort de Garin*, 1621, du Méril.)

Il mist la main au branc d'acier forbi,
Por .i. petit que Lambert n'en feri.
Mes trop se voit de gens *aeschari*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 90, Tarbé.)

aescharieement, -*eriement*, adv., avec une faible suite :

Je m'en issi *aescheriement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 161^d.)

aeschement, *aachement*, *aequement*, s. m., amorce, appât :

Il lor fet un *aachement*
Qui primes est moult doucement ;
Apres desfine en marrement.
(Guillaume, *Best. div.*, 2150, Hippeau.)

Qu'il ne soit nuls qui peskece au hangin de vive amorsse ne qui face *aequement*. (1395, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Fig., préparation, moyen :

Cil qui bien se velt aeschier
Si doit el premier chef aler
Toz jors montant sanz avaler,
En non de boen prechement,
Que ce sont li *aeschement*
Por douter le mal de cest mont.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 63ro.)

aescheri, voir Aeschari.

aescheriement, voir Aeschariement.

aeschier, *aessier*, *aequier*, *aachier*, *aacier*, verbe.

— Act., amorcer :

...... Si savoie bien *aeschier*
Les ameçons pour peeschier.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 195^c.)

— Fig., amorcer :

Qu'ele a plaine et blanche le geule,
Le vis cler et la color fresse,
Qui le cuer mon signor *aesse*.
(Chrest., *Du Roi Guill.*, 1270, Michel.)

— Absol. :

Quer cil qui petite fei ont
Et de fieble creance sont,
Sunt mult legier a acrochier,
De celui qui set *aachier*.
(Guill., *Best. div.*, 2146, Hippeau.)

— *Aeschier à*, attirer, exciter à :

En cel saint mont vont *aeschier*
Les amis *a* ferme creance.
(Evrat, *Gen.*, Richel. 12456, f° 143ro.)

Si en devons Diu gracier
Et nos cuers *a* bien *aacier*.
(Gaut. de Metz, *Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 169 r°.)

Tant *ont* leurs cuers alechiez,
Tant seurpris et tant *aeschiez*
A querre honneurs et dignetez.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 199^a.)

— Fig., faire adopter, propager :

Apres ce toute l'Escriture
Commençastes a preeschier
En Judee, pour *aeschier*
La loi que nous tenons.
(Guiart, *Roy. lign.*, I, 5158, Buchon.)

— Réfl., s'appliquer avec goût, avec ardeur, à quelque chose :

A toz biens fere *s'aescha*.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 8ro.)

— *Aeschié*, part. passé, amorcé :

Li deable ont geté por nos saisir
Quatre ameçons *aeschies* de torment.
(Thibault, *Chans.*, ms., p. 143, ap. Ste-Pal.)

Var. : *oschiez*.

Nul ne tende nasse de bras, ny pareillement bouchelles *acquies* de ver. (*Cout. de Haynault*, Nouv. Cout. gén., II, 150^b.) Impr., *acquies*.

— Fig. :

Par droite acoustumance y sunt si alechié,
Que Diens veoir ne pueent, tant en sunt *aeschié*.
(Jehan de Meung, *Test.*, 1538, Méon.)

aescient, s. m., escient :

Les dous drains, mien *aescient*,
Se laisserent morir en lor juvent.
(*Contin. du Brut de Wace*.)

aeslit, adj., d'élite :

Ja est Huez Capez chevallier *aeslis*
Qu'il n'i a son pareil jusqu'au port a Brandis.
(*H. Capet*, 3388, A. P.)

Cf. Eslit.

aesmance, *aesmanche*, *aasmanche*, s. f., estimation, appréciation, compte, calcul, jugement, réflexion :

Selonc mon *aesmance*. (S. Bern., *Serm.*, p. 55, ap. Ste-Pal.)

Sages est qui par *aesmance*
Se met en bone acoustumance.
(*Vie des Peres*, Ars. 3527, f° 91^a.)

Faire loial recompensation et loial *aasmanche* de totes ces choses devant dites. (1235, *Lett. de Sobier, official de Cambrai*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Car taut de misericorde a
Que je n'en sai faire *aesmance*.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Ars. 3142, f° 215^b.)

De la dolor de li ne sai faire *aesmanche*.
(*De St Alexis*, 991, Herz.)

Retien en ton cuer *aesmance*,
Fous est qui son panser avance.
(Ms. Ars. 5201, p. 174^b.)

aesmement, *aasmement*, *easmement*, s. m., estimation, jugement, calcul :

Por lo sien *easmement*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 21ro.) Lat. : aestimatio.

Acrast assi en mi et dolor et crimor li *aasmemenz* de la medecine. (Id., *ib.*, p. 148, ap. Ste-Pal.) Lat. : medicinae aestimatio.

Et sunt bien .xxx.^m a lor *aesmement*.
(*Doon de Maience*, 9913, A. P.)

aesmer, *aasmer*, *aiasmer*, *aemer*, *eesmer*, *easmer*, *eamer*, *aumer*, verbe.

— Act., estimer, apprécier, juger :

A .vi. m. *furent* il *aiasmez*.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 233ro.)

Tu *aasmas* felunessement que je serai semblanz a tei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xlix, Michel.)

Aasmé sumes sicume berbiz d'occisiun. (*Ib.*, xliii.) Lat. : æstimati sumus.

A .xi. m. sa grant gent *aesma*.
(*Raoul de Cambrai*, cxv, Le Glay.)

Certes de ceu me vient ke ju par l'eswart del remede *aasme* la mervillouse grandesce de mon peril. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 56ro.)

Aesmerent que il avoient bien quatre cenz chevaliers. (Villeh., 429, Wailly.)

Et celui tieng je moult a ivre
Cui ne desplaist, cui ne messiet
Quant il a son ami mesciet ;
Mes ne l'en doit mes *aesmer*
Ne plus hair, ne mains amer.
(*Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 305^a.)

La larguece du pont ne vous sai *aesmer*.
(*Fierabras*, 2471, A. P.)

Li hom qi veut et *aesme*
Qu'il soit ames en .ii. lieus,
Il ne set qu'est bons husages,
Ains est trop fols et volages.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 150vo.)

Et tant de soudoiers de say et de lay mer
Ha fait venir ensamble, nulz nes puet *eamer*.
(*Gir. de Ross.*, 3647, Michel.)

Princes, pere et mere tout doi
Disent : Beau fils, par saint Eloy,
Tu *seras aumes* a notable.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 290vo.)

La charretee de pomes doit cinq deniers, et poires aussint, et se elle vient

par Loire elle *est aemee* par sommes, et fet la somme 18 mines. (*Anc. Coul. d'Orl.*, p. 474.)

— Supposer, présumer :

Je *aasmowe* que je cunensse ice. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXII, Michel.)

A Tournay, si com je *l'aesme*,
Prist l'arcevesques son quaresme.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 692, ap. Ste-Pal.)

— Comparer :

Ains le pooit on *aesmer*
A chant de serene de mer.
(*Rose*, ap. Borel.)

— Ajuster, viser :

E cist *cesme* e cist manace.
(*Rou*, 3[e] p., 8268, Andresen.)

Var. : *easme*.

C'est cil a qui l'om rien ne emble,
Qui tot *aasme* et fiert ensemble.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23053, Michel.) Impr., *asme*.

Puis refiert le second, qui li vint *aesmant*,
Qu'en .II. moities abat et li et l'auferrant.
(*Doon de Maience*, 10253, A. P.)

— Asséner en visant :

Trop folement
Vient a Paor, si li *aesme*
Por li ferir grant cop et pesme.
(*Rose*, 15743, Méon.)

Parmi le bianme amont .I. coup li *aesma*,
Trestoute sa vertu et sa forche i prouva.
(*Doon de Maience*, 5164, A. P.)

— Réfl., songer, penser, se préparer, se disposer :

Aesme soi et li(e)nt l'espié.
(*Flor. et Blanchefl.*, 2[e] vers., 1061, du Méril.)

Onques ne *s'aesma* a alegier ma paine.
(*Complainte d'amours*, Richel. 837, f° 274[d].)

Se vo Sire vous baille son chastel a gardier,
En vo cuer *vous* devez sagement *aesmer*
Que vous soies hardis et fier comme sangler.
(*Doctrinal le Salvage*, Richel. 837, f° 334[c].)

Donceques *a* vous combatre *m'aatis* et *aesme*. (*Bible N.-D.*, Ars. 3142, f° 298[d].)

AETRACTION, voir ATRACION.

AEUGLER, voir AOUILLIER.

AEUILLIER, voir AOUILLIER.

AEUREUS, adj., heureusement doué :

La pucele fu amoreuse
Et de grant biauté *aeureuse*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 3[d].)

AEZO, lire *a ezo*.

Voir EZO.

AFABLER, *afaveler*, *aff.*, verbe.

— Neutre, conter une fable, un conte, mentir :

Et commant n'a l'on point de honte
De tellement nous avillier ?
Cella me fait tout *affabler*,
Je ne scay quel villain nous sommes.
(*Mor. de la croix Faubin*, Richel. 904, f° 278[ro].)

— Act., adresser la parole d'une manière caressante :

Vers lui s'abaisse, et si l'apele (l'enfant),
Moult le blandist et *afavele*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 78[vo].)

AFABLIR, *aff.*, v. n., conter une fable, mentir :

Seigneur, dit il, je ne talant
De ce que vos alez parlant
Qu'entre vos mi serjant soiez,
Menti *avez* et *affabli* :
Ne sui vostre serf establi.
(*Dou ventre et des membres*, ms. Chart. 620, f° 139[d].)

AFABLOIER, voir AFEBLOIER.

AFAÇONER, - *onner*, *affa.*, *affass.*, *uffax.*, v. a., faire, former, façonner :

Cardiones ele et sa mere
Vinrent avoec si com drois ere.
La troverent asses que dire
Qui par loisir voit et remire
Com Dieus les pot *afaconer* ;
N'en sorent qui le pris doner.
(*Athis*, Richel. 375, f° 141[a].)

Con Dieus les vost *afaçonner*.
(Var. dans Ste-Pal.)

J'en peuple les citez, attachez aux cadenes
Que j'*ay affaxonné* ici dedens Athenes
Et frappé a mon coing.
(G. BOUNIN, *L'Alectriom.*, éd. 1586.)

On ne trouvera point qu'un prudent prince nouveau ait jamais osté les armes a ses sujets : mais au rebours, quant il les a rencontrez mal duitz et stilez a la guerre, tousjours les y *a* reduits et *affaçonnez*. (MACHIAVEL, *Le Prince*, p. 136.)

AFAIER, voir AFIER.

AFAILIR, - *aillir*, v. n., manquer, faillir, tomber :

E de dute e de pour
Cen *afailiz erent* le jor.
(*Conquest of Ireland*, 1472, Michel.)

Nus ne puet de fame joir,
Tant sache faire son plaisir ;
Et se aucune foiz *afaut*,
Foi que doit Deu et saint Nicaut,
Il perd trestot au derriem.
(*Le blasme des fames*, Richel. 1593, f° 153[c].)

AFAIRE, *aff.*, *asf.*, s. m. et f., fortune, rang, dignité :

Trop est Robins povres et nus
Et de trop povre *afaire*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 57, 68.)

La dame est de bone vie,
De granz genz et de haute *afaire*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 43[c].)

A toutes portez grant honor,
A la plus grant, a la menour
Com plus estes de grant *afaire*,
Plus cortoise, plus debonaire
Soies.
(ROB. DE BLOIS, Richel. 24301, p. 556[b].)

Ta proiere doit ensi faire
A dame k'est de haut *afaire*.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 890, Kort.)

Guy de Montmorancy, homme de noble *affaire*.
(*Gir. de Ross.*, 901, Michel.)

Les dames et les damoiseaulx disoient que oncques mais n'avoient veu deux damoiseaulx de plus noble *affaire*. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 231, Bibl. elz.)

Et il demandoit moult doucement de son estat et de son *afaire*. (FROISS., *Chron.*, I, 16, Luce.)

Et n'est nulz en Engleterre, tant soi nobles et de grant *afaire*. (ID., *ib.*)

Cela n'appartient nullement
Qu'a princesses de hault *affaire*.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasme*, Abbat. et Erud.)

Apparence, extérieur :

L'empereres lez li l'asiet,
Quar ses *afaires* moult li siet.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 12[a].)

Et si fist faire deus viaires,
Qui molt furent de lais *asfaires*.
(*Sept Sages*, 2406, Keller.)

— Caractère, disposition, conduite, action, situation :

Il ert home de boen *afere*.
Douz et creable et debonere.
(*Vie S. Aleri*, 31, Rom., VIII.)

Ors et puans est ses *afaires*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 12[c].)

Se de tel *affaire* le vois,
Sa volenté atendre dois.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 1218, Kort.)

Si devenroit il fins amis
Par ton sens et ton biel *afaire*.
(ID., *ib.*, 1696.)

Mes puet il estre qu'il ont sceu nostre *affaire* et venue. (FROISS., *Chron.*, I, 333, Luce, ms. Amiens.)

Il consideroit a le fois son estat et son *afaire*. (ID., *ib.*, IV, 252, ms. Rome, f° 135.)

Le faucon, dit pelerin, est naturellement vaillant, hardy et de bon *affaire*. (FRANCHIERES, *Fauc.*, I, 3.)

— Difficulté, embarras :

Aristippes n'avoit pas mauvaise raison de dire, lorsqu'on reprochoit de ce qu'il avoit donné pour femme sa fille a son ennemy. Que pouvois je luy donner de pis, pour bien le tourmenter et le mettre en *affaires?* (CHOLIERES, *Apresdinees*, II, f° 52 r°.)

— *Apareillier son afaire*, faire ses préparatifs de voyage :

Fist *son afaire apareillier*,
Et ne fina de cevaucier.
(*De l'emper. Constant*, 551, Romania, VI.)

— *Cel affaire que*, loc. équivalant à que :

Li compagnon qui dedens Agillon estoient, perchurent *cel affaire que* on se deslogoit. (FROISS., *Chron.*, IV, 209, Luce, ms. Rome, f° 125.)

AFAIREMENT, *aff.*, s. m., affaire, projet :

Willeame s'entremist de sun *affairement*.
(*Rou*, 2[e] p., 1618, var., Andresen.)

AFAIT, *aff.*, *affaiet*, s. m., tannerie, lieu où l'on *afaite*, où l'on apprête les cuirs :

Juxta pelanum seu *affait* Hagonini Gironid. Grangia cum les *affaits* subtus sita in villa Thossiaci. (1404, *Terrarium Thossiacense*, ap. Duc., *Affait*.)

— Travail de tanneur ou mégissier :

Que chacun desdits maistres soy meslant de blancherie fera son *affaict* bon et raisonnable, en telle qualité ou quantité que le cuir le requerra. (1491, *Ord.*, XX, 320.)

AFAITABLE, - *aictable*, *aff.*, adj., qui peut être apprivoisé :

Oyseaulx *affaitables*.
(GACES, *Deduis*, Ars. 3332, f° 15 r°.)

Il ne le fault fors bien aymer
Les oyseaulx qui sont *affaictables*
Qui a prendre aultres sont proffitables.
(ID., *ib.*, f° 12 r°.)

AFAITAISON, – *ayson*, – *oison*, – *eison*, – *eson*, – *ison*, *aff.*, s. f., action de dresser, d'apprivoiser :

La fame qui moine tel veiage
Resamble le faucon marage,
Qui est de dure *afaitoison*.
(*Lai de conseil*, Richel. 1593, f° 135[d].)

Et sitost com pris averez
.IIII. serfs contre la seson
C'est assez pour *afaitoison*.
La Chace dou cerf, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 157.)

El le temps, la saison que l'on prend ordinairement pour dresser les chiens a la chasse, s'appeloit saysou en *affetaysons*. (*Chasse de Gaston Phebus*, Maz. 514, p. 303.)

— Façon, manière :

Ademetant se vet sor .I. ceval Gascon,
Et est de tous endrois de boine *afaitison*
(*Roum. d'Alix.*, f° 23[b], Michelant.)

Ademetant s'en vait sur .I. destrier gascon,
Cil estoit en toz sens de bon *affeiteison*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 12 r°.)

Tholomeus respondi par bele *afaitison*.
(GUY DE CAMBR., *Barlaam*, Richel. 24366, p. 223[b].)

Tant par estoit de male *afaitison*
N'ot plus felon jusqu'an Carphanaon.
(*Gaydon*, 3390, A. P.)

Ot une fille de gent *afaitison*,
Bele et courtoise ; Mahaut l'apeloit on.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 74[d].)

Chascuns ara s'amie de gente *afaitison*.
(*Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 198[a].)

— En parlant de chose, nature, condition :

Que leva la porriere et vola li sablon
Et une si grans caure de male *afaiteson*.
(*Chans. d'Antioche*, III, 208, P. Paris.)

AFAITARDIR, voir AFETARDIR.

AFAITE, s. f., conjoncture, circonstance, entrefaite :

Entre ces *afaites*. (*Rois*, III, 20, Ler. de Lincy.)

Alixandres les lui vit .I. sien mestre ester ;
Del cri k'il oi, li prist a demander ;
Li mestre li commence une cose a mostrer,
Por cou que cel *afaite* li vint faire oublier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5[b], Michelant.)

AFAITEMENT, – *aytement*, – *eitement*, – *etement*, – *aictement*, – *ectement*, *aff.*, *eff.*, s. m., action de faire, façon, forme ; action d'arranger, de préparer, preparation, quelquefois dans un sens défavorable :

Uns bons une rime fait a,
Que de parler bel afaita,
Mes riens n'i vaut l'*afaitement*.
(GEOFFR. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 46[c].)

Pour comparer a Dieu des malx l'*afaitement*.
(*Girart de Ross.*, 5944, Michel.)

D'aucuns *affaitemens* de vins que on dit que les taverniers de la dite ville font. (7 juin 1396, *Regist. des consaux de la ville de Tournay*, Arch. Tournay.)

Print un court baston de bois ouquel n'avoit aucun *affaictement*. (1419, Arch. JJ 172, f° 1 v°.)

— Arrangement, accommodement, accord :

Par le conseil Bernart pristrent un parlement,
Pur querre de Richart alcun *afaitement*,
Que Richart ne seit si del tut mis a nient.
(*Rou*, 2[e] p., 2919, Andresen.) Pluquet, v. 3660, *affetement*.

Maint bon *afaitement* fait a
La mere Dieu de maint meffait.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 52[a].)

N'onques ne fu, ne n'ert james
Qu'an amor ait repos, ne pais,
Ne sens, ne conseil, ne raison,
Ne droit nul, se volenté non,
Ne par droit nul *afaitement*,
Forz seul de faire son talent.
(*Parton.*, Richel. 368, f° 150[c].)

— Entreprise :

Par soy, sans autre enseignement
Emprist si grant *afaitement*.
(*Brut*, ms., f° 74[d], ap. Ste-Pal.)

— Action de dresser, d'apprivoiser, de former pour la chasse :

Ce sont, ce m'est avis, les genz
De qui vient plus *afaitemenz*
De chiens, d'oiseaux et de service
(*Parton.*, Richel. 368, f° 160[f].)

Si vous dirons comment en ceste chace on peut donner bon *affaictement* et bonnes tesches a ses chiens josnes qui oncques ne chacerent. (*Modus*, f° 30r°, Blaze.)

Espervier de nouvel *affaitement*. (*Ib.*, f° 135 v°, ap. Ste-Pal.)

— Parure :

Par ces *affaictemens* de femmes fut deceu Paris filz du roy Priam (BOCCACE, *Des nobles malh.*, I, XVIII f° 23v°, éd. 1515.)

Les femmes scaivent que a reprendre celle seigneurie les *affectemens* du corps leur peuvent assez ayder. (ID., *ib.*)

— Assaisonnement :

Condimentum, *affectement*. (*Gloss. de Conches*.)

Condire, fere l'*afectement*. (*Ib.*)

Les hommes champestres usent de viandes sans aultres *affaictemens* fors que aulcunes fois elles sont cuites. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, XVII, f° 77r°.)

— L'ensemble des qualités les plus honorables et les plus aimables :

Brennes parloit cortoisement :
Si ert de grant *afaitement*,
Il sot de bois et de riviere,
Et deduit de mainte maniere.
(WACE, *Brut*, 2705, Ler. de Lincy.)

Moult fu de gent *afaitement*
Et de rice contenement.
(ID., *Rou*, Richel. 375, f° 219[d].)

Cist sevent les *afaitemenz*,
Les arz, les leis, les jugemenz.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 199, Michel.)

De lui ne se plus que vous die
Fors que de toute vilenie
S'est si et netoiez et res
Qu'il ne l'en est point remes
Ainz est moult plain d'*afetement*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 60[c].)

En Bretaine a Nantes maneit
Une dame qui mut valeit
De beauté e d'enseignement,
E de tut bon *affeitement*.
(MARIE, *Lai du Chaitivel*, 9, Roq.)

La dame est bele durement,
E de mut bon *affeitement*.
(ID., *Lai d'Equitan*, 31.)

Mes de ceo out le queor dolent
Qu'il n'ert nurri entre tiel gent
Ou il puist auques entendre
Et *afetement* aprendre.
(*Lai d'Havelok*, 159, Michel.)

Car ainz ne fu ja cort de roi,
Ne ja mes n'iert, si con je croi,
Ou tant ait bien n'*afetement*,
Cortoisie n'ensaingnement.
(*Lai de Tyolet*, 307, Rom., VIII.)

Honte, henors : sens et folie ;
Afaitemenz, et vilannie.
(*Parton.*, Richel. 368, f° 158[a].)

Vos esties tos mes delis,
Mes consaus, mes *afaitemens*.
(*Ib.*, 4731, Crapelet.)

Por aprendre l'us del pais,
Et de françois l'*afaitement*,
Les mors et le contenement.
(*Ib.*, 5570.)

Ja Diu ne place
Que je vive mais longement
Quant l'onor et l'*afaitement*,
La largece et la segnorie
Et le flor de chevalerie
Ai ci veu morir ensanble.
(*L'Atre per.*, Richel. 2168, f° 1[b].)

Gens de bel *affaitement*.
(*Rose*, ms. Brux., f° 10[d].)

.... *Affetement*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 10[b].)

Icele premiere acointance
Si vint de grant *affetement*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 77[a].)

Kar de estre pacient
Est grant *affetemeat*
Ki meint home avance.
(EVERARD, *Distiq. de Dionys. Cato*, ap. Ler., *Prov.*)

Moult vaut un poi d'*afaitement*
Que ne fet assez vilanie,
Ne plain un val de lecherie.
(*Ren.*, 2284, Méon.)

Qui demorer veut de sa maisnie,
Qu'en lui soit tous cortois *afaitemens*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 828, Ars.)

Fieux doit sambler le pere en bon *afaitement*.
(*H. Capet*, 2539, A. P.)

— Sorte de droit :

Et al jor que li mondellon doverunt lor cens paier, li princiers envoera ses messages as corz ou il apendent por savoir qui aura paié et qui non, por ce que li maior n'en porrunt desier avant nul *affaitement* penre si par lo princier non. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Effaitement. (Double de la même pièce.)

Et prent honores chascun samedi .I. boistel de blé pour la paste que on met aus moulins et au lundi .II. boistiaux d'*afaitement*. (1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 34 r°.)

Et se le boulengier veult, il moudra tous les .II. boissiaux apres l'*affaitement*. (*Ib.*)

Affaitement est resté dans la langue moderne pour signifier action d'apprivoiser l'oiseau de proie, et manière de façonner les peaux à la tannerie. Il s'emploie dans la haute Normandie et le pays de Bray avec le sens d'assaisonnement.

AFAITEOR, – *eeur*, – *eur*, *aff.*, *afeteeur*, *affaicteur*, *affetiour*, *affeittiour*, s. m., celui qui prépare quelque chose, apprêteur, celui qui raccommode :

Si suis filz a .I. poure homme *afaiteor* de vielz soleirs (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 45r°.)

Folons ou *afaiteeurs* de dras ou lesserans. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 182[a].)

Afeleeur de toiles (*Liv. de la taille de* 1292, ap. Geraud, *Paris sous Ph. le Bel.*

Tissot, *affetiours*, follioars, rameours, favres. (1405, Arch. Frib., 1[re] *Coll. de lois*, n° 145, f° 35[vo].)

Ly *affeittiours* et li rameours. (*Ib.*)

Ilz ont amené en viandes et bruvaiges *affaiteurs* et ouvriers par dessus nature qui administre a la vie humaine les choses convenables pour la subtilité de ces *affaicteurs* et ouvriers. (Boccace, *Des nobles malheureux*, VII, 7, f° 182[ro], éd. 1515.)

Tanneurs et *affaiteurs* des cuirs. (Du Pinet, *Pline*, XVII, 27.)

Les *affaiteurs* de cuir se servent fort de ce fruict (la couleuvrée). (Id., *ib.*, XIII, 1.)

Ceste herbe sert aux teinturiers de draps et aux *affaiteurs* de peaux. (Id., *ib.*, XXIV, 11.)

Affaitteurs de cuirs. (Id., *ib.*, XII.)

— Dresseur d'animaux :

Qui veult acheter un cheval, il le doit preveoir en l'estable, car la voit l'en s'il est en main d'*affaiteur* ou non, et s'il est bien ou mal gardé. (*Ménagier*, II, 72, Soc. des bibl. fr.)

— Fém., *afaiteresse*, *affeterresse* :

La dite aide est tenue a tenir lour lieue a la bone gent et aider a lever la pierre et a estouper le four et non autre chose as dites genz se eus ne luy font le pour quoy et ara la dite aide .II. d. se elle veut seer a la brie *affeterresse* et metra la dite aide tant d'aides souz lie comme il luy plera et comme mestier sera as bolenguiers, et pourra chascun des diz boulenguiers metre ou des gens de sa meson ou deus sanz plus pour luy aidier et servir, mes eus ne pourront aler fors a la brie eschoicheresse sanz la volente du fournier ou de l'aide. (*Consuetudines furni de Troarno*, f° 5[b], Arch. Calv.)

Afaitiement, – *eement*, *afeit.*, *aff.*, adv., avec grâce, politesse et affabilité, d'une manière parfaite :

Gaifiers va par le champ, si fait son paiement :
Par la presse gainchist tant *afaitiemant*
Que li manvais en ont iror et mautelant.
(J. Bod., *Sax.*, CXCI, Michel.)

Et a dit a ses hommes mult *afaitiement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62[b], Michelant.)

Entur la dame bonement
Serveit mut *afeitiement*.
(Marie, *Lai del Freisne*, 378, Roq.) Impr., *afeitement*.

Chanconeles et conduiz
Chante si *affaitiement*.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 150[c].)

Comment je porai metre deci a loi et par loi bien et *afaitiement* le devant dit abé et le couvent. (Mai 1245, S.-And. du Cât.-Cambr., Arch. Nord.)

Au cheval de pris
Richement siet et *afaitiement*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 915, Ars.)

Mult parla *afaiteement*.
(*Pratheslaus*, Richel. 2169, f° 21[b].)

Ainz respondi a lui mult *afeiteement*.
(*Horn*, 2252, Michel.)

Cesar a parlé bel et *afaitiement* de la vie et de la mort. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 512, Chabaille.)

Devant Cleomades servirent
Andoi ce jour moult liement
Et moult tres *afaitiement*.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 67[d].)

Oi parler mont douchement
Et assez *affaitiement*.
(*Mir. de S. Eloi*, 80, Peigné.)

Synador a fait son retour, et li senescaus l'adiestre mont *afaitiement*. (*Les Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 84[b].)

Que tu ne donnes folement, mes *afaitiement*. (*Mor. des philos.*, ms. Chart. 620, f° 3[a].)

Afaitier, – *ter*, *afeitier*, *afeter*, *afetter*, *afetier*, *afatier*, *afaictier*, *afecter*, *aff.*, *aifaitier*, verbe.

— Act., faire, donner une forme, préparer, arranger, rajuster :

Si duist sa barbe, *afaitad* son gernun.
(*Rol.*, 215, Muller.)

Ensi *fu* li ponz *afaitiez*. (Villeh., 163, Wailly.)

Si recommancerent lor armeures a *affaitier* environ elz et lor chapialz de fer. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 199[vo].)

Se li davant dit frere avoient mestier de deus piez ou de vint de terre por *affatier* le courz de l'auve par la ou ele vai az molinz. (Mai 1255, Arch. Meurthe, H 3004.)

Et ce ont ordené li preud'oume du mestier pour les gainiers, les merciers et les cofriers, qui prenoient les granz salaires de viez serreures *afetier*, et s'il n'en savoient riens, et dont les aportoient au preud. soumes du mestier pour *afetier* pour mains la moitié que il n'en avoient. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[re] p., XIX, 7, Bonnardot.)

Quant (li suerres) *a afaitié* les sollers est moinnes, il les oint. (*Cout. des Chartreux*, 3[e] p., ms. Dij., f° 11[ro].)

Li faivres fait les ferremanz communs et les *afaite*. (*Ib.*)

Pour les nappes entraire et *offaiter* pour le siege, 16 s. (1322, *Arch. hospit. de Paris*, II, 8, Bordier.)

S'en ses atours a messeant
Qui face a dire tant ne quant,
Dire li dois, ma douce rien,
Certes ce ne va mie bien.
S'il vos plaisoit, je l'osteroie
U autrement l'*afaiteroie*.
(Jacq. d'Am., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 161, Kort.)

Elle *avoit affaictiez* ses sourcilz, ses temples et son front. (*Liv. du Cher. de La Tour*, Richel. 1190, f° 28.)

A Robin Fayan, pour *avoir afecté* par .V. fois a l'eschauguete de la Riche sa trompe. (1363, *Compt. mun. de Tours*, p. 297, Delaville.)

— Panser, traiter :

Li prevoz de Paris... a pourveu et ordenné que nul cyrurgien, souffisans d'ouvrer de cyrurgie ne puist *afetier* ne fere *afetier* par lui ne par autrui nul blecié, de quoi plainte doive venir a joustice, que il ne le face savoir au prevost de Paris. (*Ordonn. sur les mét.*, XXX, à la suite du *Livre des mét.*, p. 419, Depping.)

Lors i vint un mire pour lui *afetier* les plaies. (1278, Arch. J 1029, piece 1.)

Quant li braz *fu* bien liez et *afetiez*... (G. de Tyr, XVIII, 25, Hist. des crois.) Impr., *afeciez*.

Que elle luy face *afaicter* sa playe. (*Lanc. du Lac*, I, 54.)

— En parlant de choses morales, arranger, disposer, composer :

Cil se porroient il bien teire
De l'oevre blasmer e retreire
Car tex la voudront *afeitier*
Qi tost la poroit enpoirier.
(*Rom. de Troie*, ms. Venise, Romv., p. 93.)

Car tens i volroit *afaitier*
Qui bien i poroit empirier.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 119[ro].)

.. ... *Afetier*.
(*Ib.*, Richel. 821, f° 1.)

L'abeesse qui s'iert meffaite
A son douz filz tort *afaita*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 51[b].)

Bien *afetierent* lor reson
Cil ki pensent la traison.
(*Dolop.*, 329, Bibl. elz.)

Et mon cuer si *afetes*
Qu'en toi soit ma creance.
(*L'A.B.C. Nostre Dame*, Richel. 837, f°171[b].)

Car a mes rimes *afaitier*,
Ne vueil que de .VII. roys traittier.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 7 r°.)

Le plus d'eus *afaite* sa mort.
(Id., *ib.*, I, 3468, Buchon.) Impr., *afaice*.

— Former, élever, instruire :

Cist sont toz bons afaitemenz
E toz les bons enseignemenz
Dunt haute riens *est* enseignee
Ne aprise e *afaitee*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7996, Michel.)

Mes je proi au Diu d'amors
Qui amans *afaite*,
Qu'il nos tiengne en bone amor,
Vraie et parfette.
(*Chans. fr. du XIII[e] s.*, ms. de Bouhier, f° 75 v°.)

Mais ele l'*avoit* alaitié
Et tout nouri et *afaitié*.
(Mousk., *Chron.*, 231, Reiff.)

— En parlant d'animaux, apprivoiser, dresser :

Et puis a ton seignour si mande
Que sa volenté te commande,
Et le leu te fasce savoir
Ou il vondra deduit avoir
Des chiens que tu *as afaitiez*.
(*La Chace dou cerf*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 157.)

..... L'esparvier
Se laisse en six jours *affaicter*.
(Gaces de la Bigne, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 81 r°.)

Qui veult bien *afaitier* son limier. (*Chasse de Gast. Phebus*, Maz. 514, p. 210.)

— Réfl., se dresser :

Mais on dist : Li oisiaux d'umainne affection
Par lui mesmez *s'afaitte*.
(*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 259 r°.)

Gentil oysel par se meisme *se afet*.
(*Proverbes de France*, ap. Ler., *Prov.*)

La langue moderne a gardé *affaiter* en terme de fauconnerie.

— Act., parer avec recherche :

Elle gastera cest enfant, elle l'acoynte, or aquoquine, or *affaictie* trop. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 626, Génin.)

— Refl., s'habiller, se parer avec recherche, avec affectation :

Ne fu fardee ne guignie :
Car el n'avoit mie mestier
De soi tifer ne d'*afetier*.
(*Rose*, 1007, Méon.)

Moult *s'atorne* bien et *afaite*.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 4188, Hippeau.)

Tous iors *se* doit feme *afaitier*
Et plaisanment apparellier.
(Jacq. d'Am., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 2237, Kört.)

— Se mettre en état de, se disposer, se préparer à :

Et Pierchevaus, ki bien *s'afaite*
De lui deffendre, en pies resaut.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 159, Potvin.)

Dant Costant a l'espee traite,
Et por grant cop ferir *s'afaite*.
(*Ren.*, 1229, Méon.)

Mas c'a bien faire *s'afaitoit*.
(*Don pechié d'orgueil laissier*. Brit. Mus add. 15606, f° 110ᶜ.)

— Se raccommoder, se réconcilier :

Ernulf li mal [s] traitre *s'est* vers lui *afaitiez*.
D'or e d'argeut li a granz presenz enveiez.
(*Rou*, 2° p., 2374, Andresen.)

La paix fut ferme, qui est faite,
La ou li dux au rei *s'afaite*.
(G. de S.-Pair, *Mont S. Michel*, 1667, Michel.)

— Neutre, dans le même sens, ou dans celui d'user de complaisance :

Se nos vers vos nos abessons
Por droit fere et por *afetier*,
Ne devez pas por ce tretier
Vostre baron vilainement.
(*Ren.*, 11014, Méon.)

— *Afaitié*, part. passé, fait, façonné :

.... Moufles bien curries,
De novel *afeties*
Aux espines cueillir.
(*D'Auberee*, Richel. 1593, f° 213ª.)

Certaine quantité de bouges, de pel et vergues *affaities*. (19 juill. 1403, Flines, Arch. Nord, cod. F, f° 42ᵛᵒ.)

— En parlant de choses, frelaté :

Le vin Simon de Reson vous agouste mieux et dictes que tout li vin de Tournay sont *afaitié* fors le vin Simon. (9 juin 1396, *Regist. des consaux*, Arch. Tournay.)

Vins *affaictez*. (Boccace, *Des nobles malh.*, VII, 3, f° 172ʳᵒ, éd. 1515.)

— En parlant de personnes, affecté, faux, menteur :

Comme on escondit les truans *affaitiez* qu'on scet estre riches et puissans combien qu'ilz faingnent le contraire par dehors. (J. Gerson, *La Mendicité spirit.*, f° 8ᵛᵒ, éd. 1488.)

— En parlant de choses morales, réglé, conclu, etc. :

Les quereles e les clamors
Dunt l'om li af aites plusors,
Bafenies e *afaitees*,
Concordees e apaisees.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10843, Michel.)

— *Tout afaitié*, tout prêt :

Et, pour mieulx coulourer l'occasion de son voyage, elle, comme femmes scaivent bien faire, trouva une bourde *toute affaitiee* (Louis XI, *Nouv.*, LXV, Jacob.)

— Accoutumé, dressé, apprivoisé :

Sont si *affaitiez* a prendre sangliers. (*Liv. de Marc Pol*, XC, Pauthier.)

Oiseaux *affecties*. (*Quinze joyes de mar.*, X, Bibl. elz.)

Il n'y a amour si secrette, qu'il ne soit sceue, ne petit chien si *affaité* et faict a la main, duquel on n'entende le japper. (Marg. d'Ang., *Hept.*, 70, Jacob.)

— Disposé, décidé à :

Encore y a grant multitude d'aigles qui sont tuit *affaitiez* de prendre loups et goulpes et dains. (*Liv. de Marc Pol*, XC, Pauthier.)

A tant cessa ceste dame afestee
Qui bien monstra estre fort *affectee*
A soustenir vaillamment son affaire.
(Cretin, *Chants roy.*, f° 67 r°, éd. 1527.)

— Instruit, habile, sage, prudent :

Jason respond com *afaitiez*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 9ᶜ.)

Sire Gautier, molt estes resoignies,
Cortois et saiges et preus et *afaities*.
(*R. de Cambrai*, CLXXX, Le Glay.)

Celle respont, come *afaitiee* :
Sire, je sui une essillie.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 11ᵇ.)

Mut la vit bele e enseignee,
Sage, curteise e *afeitee*.
(Marie, *Lai del Freisne*, 253, Roq.)

Li plus biaus, li mieus *affetiez*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88ᶜ.)

Li queus est li mieus *affetiez*
De voz vallez et li plus sages
Qui me puist porter mes messages ?
(*Ib.*, f° 91ᵇ.)

Car li frans, li bien *affaities*
Bel acueil se paine de faire
Quan que il set qui me doit plaire.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 22ᵈ.)

Jadis suelent estre trové
Leal amant et esprové,
Donz et gentil et *afetié*,
Sans traison et sans feintié.
(*Poire*, Richel. 2186, f° 35 v°.)

Mancion de Bamborc, .I. Breton *affaitié*.
(Cuv., *du Guescl.*, 4412, Charrière.)

— De même, en parlant de choses :

Et ses cointes dis *affetiez*.
(*Meraug.*, Vat. Chr. 1725, f° 101ᶜ.)

— Avec *de*, habile dans telle chose :

Son siel n'a estroment *dont* ne fust *afaities*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 14ᵈ, Michelant.)

— Avec *en*, adonné à :

Ainssin trestouz malvais par leurs grant malvaitié
Heent touz ceulz qui sont *en* touz biens *affaitié*.
(*Gir. de Ross.*, 3133, Michel.)

— Par extens., à qui on a fait la leçon, à qui on a donné le mot, qu'on a gagné :

. .. Miex le gaitiez
Que c'il fust murdrier *afaitiez*.
(*La Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 226.)

Le mary se fist mander querir par ung messagier *affaictié*, pour aller vers ung seigneur du pays. (Louis XI, *Nouv.*, LVI, Jacob.)

Et s'en allerent devestir, et mettre jus leurs habitz de devotion chez une certaine matrone *affetee*. (Id., *ib.*, LX.)

Au seizième et au dix-septième siècle, *affeté* s'employait souvent dans le sens de spirituel, fin, délicat, recherché. Nous renverrons pour ces significations à la partie moderne de notre *Dictionnaire*. Nous y renverrons également pour les significations de feint, rusé.

Normandie (arr. de Vire), *affeter*, raccommoder, embellir ; on le prend aussi, comme en vieux français, dans le sens d'élever, nourrir, et dans celui d'assaisonner ; *affaiter* la salade. Wallon, *afaiti*, accoutumer.

Vendée, *affaité*, arrangé. En Bret., Côt.-du-N., on emploie *affeté* dans le sens de délicat, difficile pour la nourriture. En pat. poitevin, notamm. dans le canton de Chef-Boutonne, *afféte* se dit principalement des femmes et filles qui sont d'un abord trop engageant, trop prévenant ; c'est l'opposé de réservé.

Afaitoire, *aff.*, s. m., boucherie, abattoir pour les animaux :

Ledit estable et *affaitoire* de bestes de ledite grande maison. (*Vente du 1ᵉʳ déc. 1380*, Arch. Douai, ap Roq., *Suppl.*)

Afaittrer, voir Afeutrer.

Afaiture, *aff.*, s. f., action de faire, de construire :

Ja an *afaiture* de mostier
N an aura mis .I. son denier.
(Wace, *Pass. J.-C.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 64ᵛᵒ.)

— Manière de faire, d'agir, façon, manière :

Si vos dirons de lor *affaiture*
.I. petit qu'elles sevent faire.
(*Ym. du monde*, Richel. 1669, f° 66ᵛᵒ.)

— Feinte, déguisement, mensonge :

De biax membres sanz *affaiture*.
(*Les 72 biautés qui sont en dames*, 56, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Afaiturer, *aff.*, v. n., user de feinte, de déguisement, de mensonge :

De biax membres sanz affaiture,
Et d'autres biax biens de faiture
Sur vous sunt sanz *affaiturer*.
(*Les 72 biautés qui sont en dames*, 56, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Afame, *aff.*, adj., qui a de la réputation, connu, célèbre :

Plusieurs monstres, par cas semblables, ont esté au monde trouvez, pour avoir heu compaignie de bestes entre les humains. Mais parce que c'est contre usaige de raison, et chose de grant abhominacion, justice y pourvoit qui les condampne au feu quant ils sont *afames* du cas qui est horreur devant Dieu et devant les hommes. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 17724, f° 280ᵛ.)

Toutesfois il n'est ja besoing en faire a present mention, d'aultant que le compte y est assez *affamé*, et sy est au long recité aux autres livres qui parlent de la table ronde. (*Perceval*, Elucid., éd. 1530.)

Afamement, adv., comme quelqu'un qui est affamé, furieusement :

L'incursion sanguinaire de ces loups

affameement enragez. BEAUVOYS DE CHAUVINCOURT, *Disc. de la Lycanthr.*, p. 2

AFAMEILLIÉ, adj., affamé :

Tu maines vie de mastin
Tantost con li cs au matin
Tu es tretout *afameillies*.
(*Dou ventre et des membres*, ms. Chart. 620, f° 139c.)

AFAMEMENT, *afamement*, *aff.*, s. m., faim, etat de celui qui est affamé :

Si coevre toz li airs que pres tot la gent
Muerent tant por paor, tant por *afamement*.
(HERMANT, *Bible*, Richel. 2458, f°...)

Cela n'est qu'*afamement* ...
J'aymerois tout aussi cher ...
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr. I, 11.)

Ce n'est qu'*affamement* les avoir l'une apres l'autre (les brioches) ; l'un, i noblesse, apportez en six d'une vollee. (*Nouv. Fabriq. des excell. traits de Verité*, p. 100, Bibl. elz.)

Affamement, oppressio ... (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

1. AFAMER, *afemmer*, *afamer*, *aff.*, verbe.

— Neutr., souffrir la faim, mourir de faim, être affamé :

Je le feroie languir et *afamer*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 1...)

Si soit assis li chastiaus par deca
Que Rennart issir ne s'en porra
Par vive force Renoart pris sera
Se ne l'ocis vians i *afamera*.
(*Mon. Renoart*, Richel. 368, f° 248...)

Rien nule ne doloit a ce tens de lors fors *afemer* ou traison. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 1b.)

En vain se fust li rois travailliez d'eus traire de laienz par force, se ce ne fust par *afamer*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 40c.)

— Fig. :

Miex aim amer
Touz jours et de joie *affamer*.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *ball.* ... Bibl. elz.)

— Refl., se faire mourir de faim :

Monseigneur pour Dieu merci prenez garde dessus vostre filz, car il *s'affame* la en la prison ou il gist, et croy qu'il ne menga oncques puis qu'il y entra, car j'ay veu tous les metz entiers tout uez d'ung lez dont on l'a servi. FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 33ro.

— *Afamé*, part. passé, ardent :

Eu cestuy Agathodes regna si *affamee* convoitise d'accroistre sa seigneurie ... rienne que... (BOCCACE, *Des nobles malheureux*, IV, 13, f° 97...., éd. 1515.)

2. AFAMER, *aff.*, verbe

— Act., efféminer :

Effeminare, *afamer*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

— Refl., s'efféminer

Quant en yver il ne povoient besongnier et que il se retreoient en aucun convenable lieu asseur ou il demeuroient tout l'iver jusques au nouvel temps, quar es maisons ne tournoient il pas, mais tous jours aus champs yver et esté afin que il ne s'amolissent ou *affamassent*. BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 2a.)

AFANTIE, *aff.*, adj., tombé en enfance

J'ay au cuer de leur grant despit
Que ... *affantie*
... he ... ment le pié
(GIR. ... *Mar.* ... *Poes.* ... 6431, f° 200...)

AFAN, voir AHAN.

AFANCE, voir ENFANCE.

AFANER, voir AHANER.

AFANEOR, voir AHANEOR.

AFARDILLÉ, adj., chargé d'un fardeau

Mais ne se ... si haste
Qui je nes atrigne, et si qui
Ne torneront en l'ost ...
Car il seroit *afardillé*.
... de ferir apardie
(*Floire et Po...*, Richel. 37..., f° ...)

AFAROUS, s. m., comme *Aufage*, Sarrasin, chef de Sarrasins :

Mout par fu Zarlemagne dolant e pense ...
Don ... qe fist Marzeris l'*afarous*.
(*Pris. de Pampel.*, 901, Mussafia.)

—*Adj.*, par extens., effrayant, redoutable, dur comme un Sarrasin :

Alerai ver Carlon que tant semble *afarous*.
(*Prise de Pampel.*, 3695.)

— De même en parlant de chose :

... e Almanzor a le cuer *afarous*.
(*Prise de Pampel.*, 4754.)

AFATOMIE, *aff.*, s. f., tradition, donation; donation, dit Sainte-Palaye, qui se faisait en jetant un fetu dans le sein du donataire, en signe de tradition. Le mot est expliqué par tradition dans un capitulaire de Louis le Debonnaire, fait en interprétation de la loi salique :

De *affatomie* dixerunt quod esset traditio. BALUZ., *Capit. Reg. fr.*, t. I, col. 610.)

Voir Favin, *Offic. de la couronne de Fr.*, p. 171.

AFAUTIER, v. n., tomber :

Se tu as trait ton faucon de la mue... ne lui donne mie de la char lavee, mais lui donne char d'oiseaux vifs... et le tieng a l'air; ou autrement ses pennes pourroient *afautier* et amenrir. (*Modus et Racio*, ms., f° 128..., ap. Ste-Pal.)

Franche-Comté, *afauter*, laisser dépérir. Dans le patois de l'Aube, commune des Riceys, on dit *affauti*, pour manquer, etre en misère. Suisse rom., Neuchatel, *affautir*, priver de nourriture; s'emploie surtout au passif : Un enfant *affauti* est celui à qui la nourriture a manqué.

AFAUTRER, voir AFEUTRER.

AFAVELER, voir AFABLER.

AFEBLANCE, *afoiblance*, s. f., affaiblissement, faiblesse :

Li mors ... de ...
De ... demore
Mes granz ... est li *afeblance*
Et li dehauz, par neglijance
Des ... qui ... sont trespassé
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 16a.)

AFEBLEMENT, *afoib.*, s. m., affaiblissement :

Per durable *afeblement*. (1304, *Franch. de Clairvaux*, IX, Arch. Clairvaux.)

Et prent chascun s'excusation et couverture que c'est pour cause dudit *affoiblement*. (1354, *Ord.*, II, 560.)

AFEBLER, *affoibler*, v. n., s'affaiblir :

Tant *affoibla* de son saublant
Qu'an s'en ala aparsevant.
(*Partop.*, Richel. 19152, f° 166d.)

— *Afeblé*, part., affaibli :

Molt est li dux de grant aé
Et les ... mais *afebleiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8119, Michel.)

Merveille esteit *afeblé*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 46d.)

Afeblé et cassé.
(*G. de Roussignoel*, ms. Avranches 244, f° 2e.)

AFEBLIMENT, *affeblimant*, s. m., affaiblissement :

Quant il vit son *affeblimant*
Savoir cuide apertement
Qu'en l'autre segle s'en ira
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 64d.)

AFEBLOIANCE, s. f., affaiblissement, faiblesse :

Commença par *afebloiance*
La tiere a empirer de France.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 43, ap. Ste-Pal.)

AFEBLOIEMENT, *affleb.*, s. f., affaiblissement, diminution :

Li siege ot ja duré vinz jors. Cil qui estoient assis sentirent leur *afebloiement* et se commencierent mout a esmaier. (G. DE TYR, X, 28, Hist. des crois.)

— Diminution de valeur :

Mutation et *affleboiement* des monnoies. (1315, *Ord.*, I, 614.)

Qui toujours voudroient l'*affeboiement*, renuement et destruction de nos monoies (1332, *Ord.*, II, 83.)

AFEBLOIER, *-ier*, *afeibl.*, *afoibl.*, *afobl.*, *afaibl.*, *afabl.*, *aff.*, *asf.*, *afleboier*, *-iier*, *-eer*, *aflesboier*, *aflarilier*, *afloibloier*, *afleibier*, verbe.

— Act., affaiblir, amoindrir, relâcher :

On puis ne la pot despecier (la tour)
Ne por venter *affebloier*.
(*Mahom*, *Iss pet.*, Richel. 19152, f° 21...)

Et li sane toute part li corroit a grant ru
Qui forment l'*afabloie*
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11d.)

Il dit ses autres argumenz por *afebloier* la raison que li autres moustre. (BRUN LAT., *Tres.*, p. 480, Chabaille.)

Esle ... souvent sour lui, et l'*afaiblissoit* mouit de gent et d'amis et de ... (H. DE VAL., *Contin. de l'hist de la conq. de Constant.*, 545, Wailly.)

Il *afflebeoit* son cors par jeunes. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 80ro.)

Et *afeblier* les yeuls. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 103...)

Les desposeurs des temps fortifieront les accidens ou il les *afleibieront*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 222ro.)

— Act., démolir, jeter par terre :

Au maistre des maçons pour li et les

ouvriers qui li aiderent a *aflebeer* l'esglise de St Mauricc. (1358, *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

— Réfl., s'affaiblir :

Mais kant li ventres geuna
Hastiwement *s'afebloia.*
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XXXV, Roq.)

— Neutr., s'affaiblir :

Don commance li bers molt a *afabloier*,
A la terre gita son escu de qartier.
(J. BOD., *Sax.*, CCXLVII, Michel.)

Bien demoinent l'estor, n'*afabloie* n'estaint.
(ID., *ib.*, CXIV.)

De maintenir l'estor n'*afebloie* ne faint.
(Var., ms. R.)

De maintenir l'estour n'*afoiblie* ne fraint.
(Var., ms. A.)

Si vos di bien qu'au chapleier
Les a faiz si *afebloiier*,
Et tant hi a fait Quarados
Qu'il lor a fait torner le dos.
(*Perceval*, fº 113 vº, ap. Capperonnier, *Gloss. de l'H. de St Louis.*)

Qui ses cops *affebloier* voient.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, fº 15d.)

Et il le voie *afeblier.*
(MARIE, *Dit d'Ysop.*, XXXI, Roq.)

Et cil destrier an vont *afloibliant.*
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, fº 21b.)

De geuner et de veillier
Se virent molt *affebloier.*
(*Floire et Blanchefl.*, Richel. 19152, fº 193d.)

Qui fabloier vaut, si fabloit,
Mes qu'en son dit n'en *afebloit.*
(*Fabl.*, ms. Berne 354, fº 1a.)

Commenca a *afebloier* et le prist une maladie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 102d.) P. Paris : *afleboier.*

Moi semble que li cuer vous *afleboie* et pent.
(*Doon de Maience*, 6847, A. P.)

Mais li contes de Flandres forment *afobloia.*
(*B. de Seb.*, XXII, 945, Bocca.)

Telz habis *afeiblient* et finablement deffaillent. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, fº 519c.)

Mes membres sens *affoiblier.*
(*Myst. de la Pass.*, ms. Arras, fº 69.)

Auquel suppliant nos ennemis ont fait soustenir et porter plusieurs griefs, oppressions et peines corporelles, tant de famine que comme autrement, dont il fut mal disposé et en *affaiblia* si fort... (1424, *Lettre de rém.*, Arch. JJ.)

— N'être pas encore majeur :

Les établissements (de St Louis) ordonnent que la veuve qui a une fille qui *affebloie*, c'est-à-dire mineure, dont elle a la garde, est obligée de donner caution et plege au seigneur, qu'elle ne la mariera pas sans son consentement. (DU CANGE, *Observ. sur les Etabliss. de St Louis*, liv. I, ch. 61.)

— *Afebloié*, part. passé, affaibli :

Et si *afebliez.*
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, fº 15a.)

Ma vertu m'est *afeblice.*
(*Rou*, 3e p., 7629, Andresen.)

Il voit son cors du tot *asfebloié.*
(RAIMB., *Ogier*, 8573, Barrois.)

Soit faiz besongnos, poures et *aflavilliez.* *Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Floire regarde sa mesniee;
Si la voit molt *affebloiee.*
(*Flor. et Blanchefl.*, 2e vers., 1957, du Méril.)

Estre ensoiniet entor la cuzanzon de son *afflaviliet* cors. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fº 190.)

De son *afflavilhet* cors. (ID., *ib.*, fº 74ro.)

Dont li os fu durement *afebloies* et apovris. (VILLEH., CXXII, P. Paris.)

Forment en sont *aflebaié.*
(*Rose*, ms. Corsini, fº 98b.)

Que il sont si dou sanc *affoiblaié.*
(*Gaydon*, 1709, A. P.)

Affleboiez de fame. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 28, Champollion.)

Afloboiez por fain. (ID., *ib.*, VI, 17.)

Tant eussent esté *afoibloié* de gent. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur. 10, v.)

Si estoit moult *afleboié* et apeticié pour la mort de mains bons preudommes. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charlem., IV, 4. P. Paris.)

Afebloié se sent du sanc que perdu a.
(*Doon de Maience*, 5207, A. P.)

Aidier a ceouls qui sunt *afebloié.* (*Enseig. Arist.*, ms. Berne 365, fº 109ro.)

Com sui remez per vos *afebliez.*
(*Rol.*, ms. Châteauroux, fº 64 vº, Meyer, *Rec.*)

Que ledit traittié de pais et accort ne soit, quant aux autres choses contenues en iceli, empiré ne *effoibloié* en aucune maniere. (1360. *Litera Reg. Franc.*, Rym., 2e éd., VI, 242.)

Dont moult furent Anglois *affeibloiez.* (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, 204, Vallet.)

Pic., *affleboyer.*

AFECHEURE, voir AFORCHEURE.

AFELONER, -*elloner*, -*onner*, *aff.* (s'), v. réfl., s'irriter, se courroucer :

Adonc *s'affelonna* le roy, et dit au maire : Mettez la main en luy. (FROISS., *Chron.*, II, 142, éd. 1559.)

— *Afeloné*, part. passé, irrité, courroucé :

Dont Cayphas fut fort *affelonné.* (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, fº 42ro.)

AFELONIR, -*onnir*, *aff.*, *affelenir*, *affollonir*, verbe.

— Act., tromper :

Amman... cui nous aviemes mis a si grant honneur que nous l'appeliemes no per, et l'aouroient tant en no regne et i estoit secons apres nous, *a* par se cruauté no deboinarté si *affelenie* et monta en si grant orgueil et arrogance qu'il s'efforcha a nous priver et de no regne et de no vie. (*Bible hist.*, Maz. 532, fº 161b.)

— Réfl., devenir méchant, cruel, s'irriter :

Li dragous lors *s'afelonni*
Pour ce que se senti feru.
(*La dame a la licorne*, Richel. 12562, fº 49 ro.)

— Neutr., dans le même sens :

Tout voi le monde *afelonnir*
Contre Jhesucrist et les siens.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, fº 67c.)

— *Afeloni*, part. passé, rendu méchant, irrité :

Les maistres de la loy furent indignez et *affelonnis* contre Jhesus. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, fº 9ro.)

AFEMINER, *aff.*, *affemeniner*, verbe.

— Act., efféminer :

Il commanda que toutes les femmes fussent encloses dedans les maisons de double que elles ne *affeminassent* les couraiges des hommes. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 18, impr. Ste-Gen.)

— Réfl., s'efféminer :

Il se monstra de povre effect en tout, et *s'afemina* avec ces Cypriennes, femmes de subtil art, qui l'endormirent. (G. CHASTELL., *Chron des D. de Bourg.*, III, 18, Buchon.)

— Act., souiller :

O Dieux ! quelle volunté te emple,
Quant seigneurie a en ton temple
Si laide beste diffourmee,
Tant vile et si desordonnee,
Qui les autelz *affemine*
Et les ordoye et abhomine.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, II, 2393, Cocheris.)

...... *Affemenine.*
(Var. du ms. Richel. 19138.)

AFENDANT, *aff.*, voir A, p. 5, col. 2.

AFENER, -*enner*, -*eyner*, *aff.*, v. a., faucher :

Et si dee *afenneer* cele terre, et quant je l'*aurae afennee*, je dee doner mes lettres pendans. (1242, *Fiefs div.*, I, 1, Arch. Meurthe.)

Doyvent aucuns des homes du dit thesaurer *affeyner* et conreer et conduyre a leur despens a Poyters en la thesaurerie le foyn de .II. de ces prez. (1300, *Rent. du tres. de S.-Hil.*, S.-Hil. Egl., 56, Arch. Vienne.)

En le mairie de Canestecourt doit avoir .XLVII. affeneurs pour *affener* une partie de ches pres, et sont seingnié par out il doivent *affener.* (*Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, fº 3ro.)

— *Afené*, part. passé, employé par ironie en parlant de l'estomac, dans le sens de repu, rassasié :

Quand j'ay bien a point desjeuné, et mon estomac est bien a point *affené* et agreué. (RAB., III, 15, Burgaud.)

Poitou, *affener* (*aff'ner*), v. a., *affener une mélairie*, dit Beauchet-Filleau, c'est la mettre à même de recueillir beaucoup de foin, soit en achetant des prés naturels, soit en faisant des prairies artificielles. Dans quelques cantons on dit *affeni*. Ce verbe se prend quelquefois au fig., en parlant des personnes. Saintonge, Poitou, Berry, fournir de foin à discrétion :

Le lendemain, quand il alla voir ses bœufs au petit jour, tout en les *affenant* et les câlinant, il pensait en lui-même à cette causerie d'une grande heure qu'il avait eue, dans la carrière du Chaumois, avec la petite Fadette, et qui lui avait paru comme un instant. (G. SAND, *Pet. Fad.*, XX.)

AFENEUR, *aff.*, s. m., faucheur :

En le mairie de Clermont doit avoir

.XLVI. *affeneurs* pour affener une partie. (*Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 3r°.)

AFENIR, voir AFINIR.

AFERABLE, *afreable*, *aff.*, adj., convenable :

Moult est *afferable* chose a jone home que il oevre par consoil. (RENIER, *Des .IIII. aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 393r°.)

.II. pateires en .I. lit ne sont pas *afferables*. (ID., *ib.*, f° 402r°.)

Vint messagiere a la royne de par toutes les isles d'Orient et de Archepelegue pour demander ayde et secours contre les Thurs et Sarrasins, et comment la royne li fit la response *affreable* a ceulx qui l'avoient mandé. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 23.)

Il n'est pas chose *affreable* de lier les asnes avec les chevaux. (ID., *ib.*, Ars. 2683, III, 83.)

AFERANT, *aferaunt*, *auferrant*, *afreant*, *afirent*, *aff.*, adj., qui a rapport, qui convient, qui est convenable, qui appartient à, qui est proportionné à :

Avoit le nez au viaire *auferrant* :
Car il n'estoit trop petit ne trop grant.
(*Tristan.*)

Il a une chambre ceens,
Vees la la, et un lit ens
Petit qui n'est pas *affreans*
A vous, dame, ne souffissans.
(*Couci*, 6340, Crapelet.)

Nes par mesure au viaire *afferans*.
(*Ch. fr. du XIIIe s.*, ms. Bouh., f° 280d.)

Hélas! a ce mot *aferant*
N'est point cil qui me vient au runge :
Car l'un souzliave et l'autre plunge.
(*Compl. d'amour*, Richel. 146, f° 1b.)

La barbe est a corps *afferans*.
(G. DE MACH., Richel. 9221, f° 201d.)

Il est bien *affreant* qu'il soient chevallier.
(*H. Capet*, 2835, A. P.)

Ce n'est pas cose *afferant* deue ne raisonnable, d'un bastart tenir royaume et heretage. (FROISS., *Chron.*, VI, 202, Luce, ms. Richel. 2641, f° 267v°.)

Qui n'est mie chose a lui *afreant*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 162 v°.)

Qui es viers de la Bible est mout bien *afreans*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 1097, Chron. belg.)

Il avoit sur son chief ung chapel d'or qui moult bien lui estoit *affreant*. (*Chron. de Gilles de Chin*, p. 33, Reiff.)

Combien que ce soit chose tres *afferante* et necessaire que les presidens de nostre cour de parlement soient souventes fois pres de nous. (*Ord. du 17 mai 1413*, ap. Duel., *Hist. de Louis XI.*)

Pas ne me tieng estre si bon ne sy sage de le savoir consellier ne de luy faire tel service que bien luy seroit *affreant*. (*Hist. des seig. de Gavres*, f° 10r°, Gachet.)

Choses *affreans* a femmes, c'est a savoir esguilles, fuseaux. (LE MAIRE, *Illustr. des Gaul.*, I, 122, éd. 1548.)

O grief instant, mal prins, mal devisé,
Mal *affreant*, malheureux, mal a point.
(ID., *Plaincte du Desiré.*)

On dit encore, en terme de droit, portion *afférente*.

— Egal :

Il li deit offrir treis barons, et tels que il seient a li *aferans* de parage. (*Ass. de Jér.*, I, 359, Beugnot.)

— S. m., convenance, manière propre :

Puis fit tuer un paon tout errant,
Si el menja Eymeri son talent,
Quant li keus l'ot cuit a son *aferant*.
(*Enf. Guill.*, f° 141.)

— Quote-part, portion afférente :

A checune (de ses filles) dona par sei
Soun *afferant* de substance
(ROB. GROSSETETE, ms. Brux. 9229, f° 230b.)

Et en rent son *afferant* des sisteraus. (1291, *Jur. de S. Ouen*, f° 29r°, Arch. S.-Inf.)

Et rend son *afferant* des rentes et des servises desus dis. (*Ib.*, f° 94v°.)

Les autres lui font aide chescun son *afferant*. (*Ib.*, f° 176r°.)

Qe cheseun compaignouns face gré de son *afferaunt* tantost illoeke. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 221.)

Chascon a son *affirent*. (1370, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 44, f° 14.)

— *A l'aferant*, à proportion :

S'il y avoit dettes dont l'heritage fust ou pensl estre empesché, chascun en devroit payer *a l'afferent* qu'il prendroit en l'heritage. (*Cout. de Bret.*, art. 566, Nouv. Cout. gén., IV, 321.)

L'usage de cette locution adverbiale s'est conservé au Palais, dit Lacurne.

Cf. AFERISSANT.

AFERER, voir AFORER.

AFERIR, *aff.*, *aif.*, verbe.

— Neutr., convenir, appartenir, concerner :

Ses bestes garde a la montaigne,
N'*aferist* pas a tel mestier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 60,7.)

Se j'estoie fix a roi,
S'*afferies* vos bien a moi.
(*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 286.)

Tu ne m'*afiers* ne je a toy.
(YSOPET AVIONN., Richel. 1594, f° 2v°.)

Je la toldrai Girart cui elle *afiert*,
Et il vers moi ne se porra aidier.
(*Jourd. de Blaivies*, 71, Hoffmann.)

Chier te set s'acointance vendre
Que ce n'*aferist* pas a homme
Qui sens et prouesce renomme.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 44c.)

Je ne croi que en li fausist
Rien qui par droit *aferesist*
A damoiselle noble et gente.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 2c.)

Un label d'azur y avoit
Qui sus l'argent bien *affreoit*.
(*Couci*, 1607, Crapelet.)

A sa dame vint qui atourne
Tout ce que *affiert* pour escrire.
(*Ib.*, 3144.)

Je sui trop povre piersonne pour avoir si haute pucielle, ne si riche, ne si bielle com ma damoisielle est, ne je n'*afiere* pas a li. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 92.)

Et Renart dist : Et je serai
Od vous tous jours, si *afferrai*
Ausi bien con la piere en l'or.
(*Renart le nouvel*, 1238, Méon.)

Dou partage et dou droit qui appartenoit et *aferoit* a Biautrix contesse d'Arlemunde. (1270, Arch. J 247, pièce 37 (29).)

Toutes les auctions reales et personeles, proufitables et droiturieres qui li *aferoient* et povoient *aferir*. (1277, Jarcy, Arch. S.-et-O., A 280.)

A personnes ausquelles telz dons *afferissent*. (*Ord. pour le dom. du roy*, 22 juill. 1318, Chamb. de just., ms. Bibl. Louvre, n° 169.)

Il ne m'en chaloit ja qu'elle alast devisant
Quant ne parlast de chose qui m'alast *aferant*.
(*Dit de Menage*, Trébutien.)

Richard de Bordeaux veut desheriter le royaume d'Angleterre des nobles et vaillans hommes qui bien y *afferent*. (FROISS., *Chron.*, IV, 105, Buchon.)

Car pas n'y *affreoit* longe parolle. (FROISS., *Chron.*, II, 342, Luce, ms. Amiens, f° 64.)

Et par especial li gentilz sires de Couci y fu qui bien *affreoit* en une feste. (ID., *ib.*, VII, 130, Luce.)

Tel est vestu de cappe espanole, que en son couraige nullement *affiert* a Hespane. (RABEL., I, *Prol.*, éd. 1553.)

A prince de hault esprit, haultes choses luy *afferent*. (CL. MAR., *Mét. d'Ov.*, au Roy Œuv., f° 299 v°, éd. 1546.)

— Impers., dans le même sens :

Filz de vilain ne doit terre tenir
Ne tel franchisse, n'*afiert* pas a li.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23b.)

N'a teil signor n'*aifiert* mie
K'il ait a bargiere amor.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 15, 26.)

Lors furent li ostel departi a chaseun endroit soi, tel con il *afferi*. (VILLEH., 87, Wailly.)

Tel gaing com a tel besoigne *aferoit*. (ID., 140.)

Envoiies pour Tibert, avis m'est qu'il *afiere*
Qu'il soit de ceste chose et maistres et conseilliere.
(*Berte*, 354, Scheler.)

Biaus amis, se il vos plaisoit
Et vo besongne telz estoit
C'a vos *afresist* a oyr,
Volentiers oriens vo plaisir.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 75c.)

Car n'*aferroit*
A personne qui fait l'aroit.
(*Couci*, 8228, Crapelet.)

Prestres, tu dois l'eluiuaire
A tous les malades confire,
Itel com a chascuns *afire*.
(RECLUS DE MOLLIENS, *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 218b.)

Se il i a chose a quo [i] il *afiere* vanjance.
(Brit. Mus. add 28260, f° 33.)

Et ot son eseque teil comme il *aferoit* a si graut seigneur. (MÉN. DE REIMS, 64, Wailly.)

Mais il n'estoit mie de si haut parage que il *afferist* a roi. (*Chron. de Rains*, III, L. Paris.)

Perdus en ont mains sommes
Pour bien louer a droit ceulz cui il *afferoit*
(*Gir. de Ross.*, 46, Michel.)

Il *afresist* mout bien qu'il y fossent entré
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 8063, Chron. belg.)

Il ne *affert* nent a filie de rei... (*Chron d'Angl.*, ms. Barberini f° 6r°.)

Et fu ensevelis si honourablement que a lui *affrei*. (FROISS., *Chron.*, I, 80, Luce.)

Il convient, [illegible] fault, il *affiert* a ung homme premierement estre ung escolier, et puis apres ung maistre. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 447, Génin.)

Il *affiert* aux amys
Et serviteurs, jamais ne re'er rien
A leurs aymez, soit de mal, ou de bien
(CL. MAR., *Epist. a une jeune Dam.*, Œuv., f° 89[ro], éd. 1546.)

Il n'*affiert* a la grandeur du sujet que je traitte de faire amas de choses controuvees. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, II, 13, éd. 1611.)

— Réfl., dans le même sens :

On ne pooit trouver lieu ou elle *s'affresist*, qu'elle ne fust ou trop longe ou trop courte. (*Chron. d'Ernoul*, p. 204, Mas Latrie.)

Nus ne puet ouvrer de cranpous qui ne soient bon et fort, selonc la grandeur ou il *s'aferent*, soit a metre a bendes ou a coispiaus (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXVI 7, Bonnardot.)

Si comme a la besoigne *s'afiert*. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Se li fais estoit si grans que plus grosse amende s'i *afferist*. (*Cart. blanc de S.-Corn de Comp.*, Arch. LL 1622, f° 114[ro].)

Cist vers *s'afiert* aus faus tesmoinz que li jui trestrent contre Jhesu Crist. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 34[vo].)

Quant non pas seulement l'oevre, mais tout ce qui s'i *affiert* et les circonstances sont loees et prisees. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 78[c].)

Lor feroit faire recreance, se il veult que elle *s'y afferist*. (*Cout. de Troyes*, p. 465, Pithou.)

— Neutr., être comparable :

Ceste beste, si com moi sanle,
Au dyable *afiert* et resanle
(RICH. DE FURNIVAL, *Best.*, Richel. 1444, f° 261[ro].)

Ne veistes onques pareille
Meslee, qu'a ceste *aferist* :
A grant merveille la tenist.
(*Tornoiement aus dames*, Richel. 837, f° 76[b].)

.... Mes hanter
N'os ma dame, n'aparler
Car je n *afier* mie a lui.
(*Anc. Poés. fr. av. 1300*, IV, 1410, Ars.)

A cheste amour n'*afiert* nule amours de compere
(*Bast. de Buillon*, 3785, Scheler.)

— Réfl., dans le même sens :

N'ert feme qui a eles de grant biauté *s'aferist*
(*Berte*, 315, Scheler.)

Ainz est tant orgueilleuse et fiere
Qu'il n'est orgueil qui s'i *affiere*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 12[c].)

. . . . A ma douleur
N'est mal qui *s'affiere*
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 268[b].)

On disait encore, du temps de Nicot, *cela ne m'affiert pas*, *cela ne m'affiert en rien*, pour signifier cela ne me regarde pas, cela ne me touche en rien.

Le patois rouchi dit *s'affierter*, pour s'y prendre adroitement : « I *s'affierte* à fachon. » Il s'y prend adroitement. A Maubeuge on dit : *s'affiérer*. Suisse rom., bas Valais, *afferi*, *affiri*, arriver par un chemin insolite.

AFERISSANT, adj., syn. de *aferant*, convenable :

A lui ert bien *aferissant*
Ou il menast noble vie et grant
(ADENET, *Enf. Og.*, Ars. 3142, f° [illegible])

— Egal :

.. Tous li Turs qui erent terres tenant
En paienie, n'erent *aferissant*
D'onneur a lui la montance d'un gant
(ADENET, *Enf. Og.*, Ars. 3142, f° 116.)

AFERMAGE, *aff.*, s. m., engagement d'un serviteur pour un temps déterminé :

Nul desdits maistres ne pourra recevoir aucun serviteur de l'autre maistre, s'il n'a parachevé son service et *affermage*. (1489, *Ord.*, XX, 217.)

AFERMAIL, *afremail*, s. m., fermoir :

D'un *afremail* son col fremi
Quant ele ens el palais entri
(R. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 2235, Hippeau.)

AFERMANCE, *-mence*, *-mance*, *afermance*, *-maunce*, *aff.*, s. f., assertion, affirmation :

Assertio, *affermance*. (*Gloss. de Conches*.)

Asercio, *afirmance*. (*Gloss. lat. fr.*, Richel. l. 7679.)

De refourmer et amender en *affirmaunce* des jugementz de ties recordes et processes tout ceo que a eux en lour discrecion semble estre mesprison de clerk. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que prince [illegible]
Puteulx [illegible]
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° [illegible])

— Parole donnée pour une alliance :

Com covenaunces de mariage et *affermaunces* soient faites entre.. (1278, Rym., 2[e] éd., II, 102.)

— Sûreté :

A guerpir [illegible]
D'un strance que [illegible]
(P[illegible], 536, [illegible])

AFERME, *aff.*, s. f., fermage :

Pour raison de l'*afferme* [illegible] mesures de la ville. (14 [illegible] 1527, *Compt. de tabelle*, f° 281, Arch. Finistère.)

Somme retirée de l'*afferme* des fruits decimaux de... (1566, Arch. Dord., B 89.)

L'*afferme* du fe[illegible] (*Ib.*, 81)

AFERMEEMENT, *afirm.*, *afrem.*, *aff.*, adv., en s'appuyant, avec force :

Puis s'afiche es estriers [illegible]
Que chascuns qui le voit [illegible]
Que c'est [illegible] Dieu en terre
(*Ge[illegible] de R[illegible]*, Ars. 3143, f° 127[vo].)

— Affirmativement :

Et dit li affia tre *afermeement*
Que quelle hore qu'il viennent [illegible] presence
Il leur tenra convent senz nule demorance
(*Girart de Ross.*, 2584, Michel.)

Et pour ce ne dit pas Aristote *affermeement* par maniere de conclusion que.. (ORESME, *Eth.*, f° 210[d], éd. 1488.)

Comme le roy enquist aux uns et aux aultres s'ilz scavoient nulles nouvelles de son chevalier, l'en ne luy en sceust riens dire *affirmeement*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesne*, Ars. B. L. 215, f° 35[vo].)

AFERMEMENT, *-mement*, *aff.*, s. m., affermissement :

Li deciples demande : De cou qu'il [illegible] fu cou ocquisons de l'*afermement* [illegible] Le maistre respont : [illegible] pour leur deserte furent aferme (*Lucidaire*, Richel. 12581, f° 217.)

— Durée d'une chose :

Regars n'est mie en lor mort, ne *afermemens* en lor plaie. (*Bible*, Richel. 899, f° 25[illegible]. Lat. : firmamentum in plaga eorum.)

— Ce qui afermit, ce qui soutient, appui, soutien :

[illegible] sire [illegible] *afermement*. (*Rois*, 207, Ler. de Lincy.)

Ce qu'il ont hui fet nous sera grant reconfort et grant *afermement* de creance. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 123[b].)

Nostre sires Dieux est mes *affermemenz*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 22[v].)

Tu [illegible] li miens *affermemenz* quant je sui [illegible] (*Ib.*, f° 83[ro]. Lat. : firmamentum.

Les [illegible] qui sont appellez ars liberaulx [illegible] plusieurs foiz a l'*afermement* de [illegible] ecclesiaste. (VIGNAY, *Mir. hist.*, [illegible] 538, f° 4[illegible])

[illegible] Dieu [illegible] te rendras
[illegible] tien dras
[illegible] fermement
La [illegible]
([illegible] Ars. 3117, f° 60 r°)

— Ce qui donne de la force :

En Egipte fist famine sor Pharaon chacier, et atribla tout l'*afformement* de pain, [illegible] fuir. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 126[vo]. Lat. : Firmamentum panis.

— Affirmation :

La dame du Plessix... a mandé exoine de [illegible] de son corps par Jehan Martel [illegible] messire Robert, et en fist *affermement* que elle la lui avoit enchargee. (*Lett. de* 1316, ap. Lobin., II, 665.)

Or [illegible] par *afermement*
[illegible]
[illegible] pour vous m'avez veu.
(*L. Re[illegible]*, *Job*, *Myst. méd.* II, 378.)

Et pource que le roy Francois en son *affermement* ne disposa pas au gré du [illegible] il se troubla. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. III, Michaud.)

— Confirmation :

Ce est [illegible] *afermement* de totes les choses que nos demandons a Deu en la patrenostre. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 11[r].)

Non contestantz les droytz qui deffendent [illegible] estre [illegible] en covenance ou en *afferment* de mariage. (1299, *Paix entre les R. de Fr. et d'Angl.*, Montr.-s.-Mer, Arch. [illegible])

En *afermement* [illegible] errour. (*Peres [illegible]*, Ars. 5201, p. 365.)

— Bail à ferme, acte par lequel on donne à ferme un heritage :

Affermement, a farming, leasing, letting out. (COTGR.)

AFERMEOR, *-eur*, *aff.*, s. m., qui afermit, qui appuie :

Et ainsi ce [illegible], quand il cuyda que Dieu fust *affermeur* de sa vaine oppinion.

aprist ou est pure et plaine fermete. *Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 19.)

— Qui affirme, qui assure :

Et la plus legiere chose est que il n'a encore pas au plege, quar il fu autresi come *affermerres* et amonesterres que il feist marchié a celui qui estoit dedenz aage. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 37ª.)

Asertor, *affermeur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

AFERMER, *afermier*, *aformer*, *afarmer*, *afremer*, *afrumer*, *aff.*, *eff.*, verbe.

— Act., rendre ferme, solide, consolider, affermir, fixer :

Saul *fud* enracinez e *afermez* el regne de Israel. (*Rois*, p. 52, Ler. de Lincy.)

Dont n'est pas la plaie sanee
Ains *est* ens ou cuer [illegible]
(*Florimont*, Richel. 792, f° 12.)

D'un las de soie vait les las [illegible]
(*Aleschans*, Richel. 2494, f° 82.)

Dame! bien voi que ne m'as pas
Oblié, dont je te graci
Quant a moy es venue [illegible]
Pour moy plus *afferme*[illegible] en grace
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 689, Wahl.)

Il le deheauma tellement que la bouc[le] a laquelle le heaume *estoit affermé* [fu] derriere rompit. (FROISS., *Chron.*, IV, 75, éd. 1559.)

Si *est* ainsi le siege *affermé*, que ceulx de dedans ne yssent hors, ne pour assault ne pour autre chose. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 46, ap. Ste Pal.)

Apium rusticum rejoint et *afferme* les membres rarefies ou estargis. (*Jard. de santé*, p. 35, impr. La Minerve.)

Avoit force gens pour [illegible] *affermer* les passaiges. (SEB. MORIN, *Prinse et deliur. de Franc. prem.*)

Le quint medecin asseure que le jus de coloquinte *affermoit* les dents qui [illegible]ent. (BOUCHET, *Serees*, XXVII, éd. 1598.)

— Au sens moral, confirmer, affermir :

La paiz *fu afermee*, ki gaires ne dura
(*Rou*, 2° p., [illegible], Andresen.)

Fille al rei de France ki la paiz *afermà*
(*Ib.*, 1168.)

Tel covenant *ont afermé*
Et entr'eus deus bien devisé.
(*Lai de Tyolet*, 363, Rom. VIII.)

J'ai fait *affermer* ces presentes de mon seel. (*Titre de* 1209, ap. Duplessis, *Hist. de Meaux*, p. 101.)

Et s'ele cuide que la pais
Velle fauser,
Jel baiserai pour le mieus *afremer*
(WILL. LI VINIERS, ap. Mätzner, *Altfr. Lied.*, p. 21.)

Mais se li dons n'iert donnes
Dont *seroie affremé*,
En amer sans retraiant
A tele amour me cou[illegible]
(FERRI, a Brakel, ms. Sienne H X 36, f° 45.)

Tant *afermierent* lor amors qu'eles furent moult enterines. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1.)

Et que che soit ferme et estable a tens avenir, ge *l'aferme* par l'aposition de mon seel. (1277, Fé amp, Arch. S.-Inf.)

Pur plus *affermer* bon amur par entre nus. (*Acte de* 1281, Rym., II, 181.)

En [illegible] terre avoit une [illegible] St Andrieu, laquel *stoit* [illegible] par le roi Pandulo et *afermee* par son [illegible]. (*Contin. de G. de Tyr*, V, 708, ap. Ste Pal.)

[illegible]
[illegible] 278 [illegible]

[illegible] *sont* [illegible] *afferm*[illegible] (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Angleterre*, p. 41, Michel.)

— Arrêter, fixer :

[illegible] *fu afremes* [illegible] ke Constans fust [illegible] (*Li Contes dou roi Constant l'empereur*, Nouv. fr. en prose du XIIIe s., p. 18.)

Si *fut* la bat[aille] *afferme*[e] [illegible] le roy [illegible] (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 143.)

Puisque il l'*avoit* ainsi arresté et *afferm*[é] [illegible] (FROISS., *Chron.*, VI, 94, Luce.)

— Affirmer, déclarer affirmativement ; promettre, jurer :

M'en voil par verté [illegible]
(*Rou*, 2° p., 1571, Andresen.)

Jamais ne te verrons [illegible]
(*R*[illegible] 19[illegible] Michel.)

Seur la garde [illegible] *ont afremees* et jurees [illegible] et tenir. (1185, *Ch. de Phil. [illegible]*, *Mém. sur Amiens.*)

[illegible]
[illegible]
[illegible] 298 [illegible]

[illegible]
[illegible] Brit. Mus. [illegible]
1560, f° 124 [illegible]

Messires Keuz est [illegible] *afferme* [illegible] (*Lancelot*, ms. Frib., f° 110.)

Et [illegible] *afremoit* ke [illegible] (*Floree et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 111.)

Et [illegible] il preeschoit estoit verais Dieus. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 22.)

Sire D[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] 1212 [illegible]

Jures et *affremes* que vous n'avies vers lui mauvais pensé ne mauvaise volenté. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 27, Michel.)

Chilz mariages *fu* tantost otroiies et *affremes* d'une part et d'aultre. (FROISS., *Chron.*, I, 75, Luce.)

Qui les choses [illegible]
Qui [illegible]
[illegible] III, 298.

[illegible] *affirmé* [illegible] conscience. (1453, Arch. K 328, [illegible])

[illegible] *afferme* pour verite. (1461, Arch. P 1168.)

Afrumer, XVe s., Exaires, ap. La Curne, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Refl., s'affermir, au propre et au fig. :

[illegible]
[illegible] 19 Michel.

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible] p. 40.

Bien [illegible] amours *afermee*
[illegible] a lonc sejour
(*Couci*, 596, Crapelet.)

Es tu [illegible] de toute esperance ou ne [illegible] que tu *te estoies s'affermé* ? (*Traict. de Salm.*, ms. Genève 165, f° 124.)

Et quant Jaques d'Avanchies aprocha ainsi qu'a six pas de son compaignon, il s'arresta et *s'afferma* en sa marche dedans le sablon, le pie senestre devant, et la pointe de l'estoc tournee devers son compaignon. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

La voyons les deux bandes fremir et *soy affermer* pour bien combattre. (RABEL., V, 25.)

— S'attacher fermement, mettre son assurance :

Ele *se doit affermer* a loiauté parfaite, garder le droit d'oneste et d'ordenement de corloisie. (*La Response del Best. R. de Fornival*, Li Leus, Hippeau.)

Et toute se devroit la personne de tous poinctz *affermer* a Dieu et lier. (*Intern. consol.*, III, XII, Bibl. elz.)

Celluy qui a sa fiance en moy et son affection, et ne veult point *soy affermer* en son propre jugement. (*Ib.*, II, XLVI.)

Act., avec un rég. dir. de personne, promettre à, assurer :

Et afin d'avoir navire pour passer ses gens, envoya ses commis en Hollande et Zelande, lesquelz *affermerent* ceulx a qui les dictes navires estoient, d'estre bien paiez. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 140, Soc. de l'H. de Fr.)

— Refl., se déclarer :

Guil. aume de Hainaut, qui comte d'Ostrevant *s'affermoit*. (FROISS., *Chron.*, IV, 94, éd. 1559.)

— Infin. pris subst., affirmation :

C'est un refus qui asseure et afferme
Un *affermer* qui desasseure et nie,
Bref tout le [illegible] inconstance ferme
(M[illegible] ST-GELAIS, p. 3, Lyon 1574.)

— *Afermé*, part. passé, affermi, consolidé :

Quant plus se fu bone amors entr'eaus mise
Par loiauté *afermee* et reprise.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 56, 7.)

— Fig., rétabli :

Quand il vit qu'il se put aider, posé qu'il ne fust encore bien *affermé*, il manda les cardinaux pour venir au consistoire. (COUSINOT, *Ambassade de Rome*, ap. Duclos, *Hist. de Louis XI*, III, 317.)

— Obstiné :

Garde toy tres bien que tu ne soyes trop aheurté et *affermé* a ton opinion de faire et acomplir ta voulenté. (*Intern. consol.*, II, XI.)

Le duc Jehan de Bourgongne estoit tellement *affermé* en son propos et opinion que... (MONSTRELET, *Chron.*, I, 38, Soc. de l'H. de Fr.)

AFERMETE, *aff.*, s. f., fermeté, état de ce qui est ferme et solide, au propre et au fig. :

Et avons requis le chancelier que il le

seau le roy de la prevosté y mete avoques le nostre pour plus grant *affermeté*. (1316, Arch. JJ 54 *bis*, f° 50v°.)

Affermeté de foi. (*Chron. de S.-Denys*, t. I, f° 133, ap. Ste-Pal.)

AFERNER, voir AFRENER.

AFERUE, *aff.*, s. f., proportion, part proportionnelle :

Et ont promis lo dit froment chaquns por s'*aferue* rendre et mener... (1260, Ste-Croix, Ste-Radeg., Arch. Vienne.)

Que chacun en soit quite pour s'*aferue*. (1287, Abb. de l'Eau, Rozay-au-Val, Arch. E.-et-L.)

Et je et mi compaingnon eusson despendu de l'argent dessufoit il nous sera rabatu par l'*aferue* du tens, en rendent bon conte et loial a l'esgart de ceus que li roys i metra. (1294, Arch., Mus., Vit. 50, pièce 295.)

A ce que la dite painne de soissante mile livres ne fust commise pour l'*aferue* de cele partie. (*Conc. int. reg. Fr. et Fland.*, 1305, vid. de 1309, Arch. Vat., Instrum.)

L'en leur livrera souffisamment de leurs biens pour leur vivre et pour deffendre leur cause, selonc l'*afferue* de leurs biens. (1306, *Pact. inter Carolum comit. et capit. Carnot*, ap. Duc., *Afferentia*.)

Toute telle partie, *afferue* et portion. (19 nov. 1372, Chéci, ap. Le Clere de Douy, Arch. Loiret.)

— *A l'aferue que*, dans la proportion, dans la mesure que :

Il sera tenuz a nous rendre et paier chascun an .CIX. l., .XVI. s., .VI. d. et maaille par., c'est assavoir la moitié a l'eschequier de Pasques et l'autre moitié a l eschequier de la saint Michiel. Et *a l'afferue que* il nous baillera rente en nostre Tresor, ou le deschargera, il chera, de la somme de .CIX. lib., .XVI. s., .VI. d. et maaille dessus dite. (1309, Arch. JJ 41, f° 70r°.)

AFERURE, *aff.*, s. f., proportion :

L'an de grace 1302... fu ordonnee une suvention en la vile de Paris et es suburbes... de toutes gens qui avoient 500 liv. tour. de meuble, 25 liv. tour., et dou plus plus, selon l'*afferure*. (*Reg. B de la Chamb. des comptes de Paris*, f° 152v°, ap. Duc., *Afferentia*.)

AFESTER, v. a., régaler, donner une fête, un festin :

Arriere reperierent, quant messe fu chantee :
Puis *afeste* ses gens dont moult a assamblee.
(*Du vair palefroi*, Richel. 837, f° 348b.)

AFETARDIR, *afaitardir*, *aff.*, verbe.

— Act., rendre lâche, énerver :

Se nous n'en faisons l'exercite, nous... *afetardirions* noz cueurs qui maintenant prisent petit une grant chose. (*Le Jouvencel*, f° 43r°, ap. Ste-Pal.)

Ceste maladie l'*a* tant *affetardy* que tout le monde l'abhomyne. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 631, Génin.)

— Réfl., s'amollir, devenir paresseux, fainéant :

Qu'a s'amor si au cuer li point,
Qu'*afetardir* ne s'i puet point.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 213c.)

Por Deu, ne *vos afetardon*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 60d.)

Aux aises trop *s'affetardissent*,
Dont les cueurs s'en acouardissent.
(A. CHART., *Quat. dames*, Œuv., p. 664, éd. 1617.)

Fy, que tu *t'es affetardy* depuis que je te congnus premier. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 775.)

Ces communs belistres *se affetardissent* tout a propos. (ID., *ib.*, p. 625.)

— Neutr., dans le même sens :

Leur fait on prendre peine pour les garder de *afetardir*. (*Le Jouvencel*, f° 8v°, ap. Ste-Pal.)

I make lothsome, i make a thing uglye to the syght. Je *affetardis*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 625.)

— *Afetardi*, part. passé, devenu lâche, amolli :

Avenglé de trop de gloire et *afetardi* en corporeles delices. (M. LE FRANC, *Estrif de Fort.*, f° 66r°, impr. Ste-Gen.)

— En parlant de chose :

Le fait de la chevalerie en son royaume commencoit aucunement a descheoir, ne par tel vigueur n estoit maintenu comme souloit, ainsi venu ainssi comme en une negligence *affetardie*. (CHR. DE PIS., *Charles V*, 2e p., ch. 19, Michaud.)

AFEU, s. m., affouage :

Fors ma maison que je retieng pour moi et pour mes boirs et mon usuaire en bois de la dite Coxei por mon *afeu* et pour marenaige pour mon ostel. (1278, Neufchastel, 5, Arch. Meurthe.)

AFEULEUR, *aff.*, s. m., pièce de vêtement :

Affeuleurs. (*Acte de* 1482, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AFEUR, *-or*, *-ort*, *-oir*, *-ore*, *aff.*, s. m., fixation du prix du vin et des autres denrées :

Au mayeur compete et appartient, accompagné de ses eschevins, faire l'*affoir*, et asseoir jugement de vins et breuvages qui se vendent a detail en la ville. (*Cout. de Nyelles*, Nouv. Cout. gén., I, 398b.)

Pour chacun tonneau de cervoise deux lots, outre et par dessus le droit et sallaire de ses officiers faisant l'*affort*. (*Cout. de Saulty*, *ib.*, I, 407a.)

Les taverniers qui empireront cervoise, apres l'*affort* et mise a prix, fourferont. (*Cout. de Chimay*, *ib.*, II, 276a.)

Si, lorsqu'on procedera aux *affores* ou mises a prix, aucuns taverniers s'oublioient tant que d'injurier. (*Ib.*, II, 276b.)

Et icelles (bières) afforer a chacun brassin qu'ilz feront, pour sçavoir la bonté d'icelles et donner pris et *affeur* par lesdits mayeur et eschevins. (1582, *Reg. aux délib.*, p. 405, Arch. Abbev.)

— Droit sur les boissons et les autres denrées :

Si aucuns taverniers avoient en ladite ville vins de deux manieres, ils ne le doivent mettre ensemble sans les congiez des mayeur et eschevins, ne en iceux mestre a brocque sans estre afforé par iceux, et payer le droit d'*affore*, qui est douze sols de chacune venue. (*Cout. loc. de la ville de Pernes*, XXIV.)

AFEUTREMENT, *afeltrement*, s. m., rembourrement, action de feutrer, de rembourrer, et par extension chose rembourrée, selle :

Chascun de son *afeutrement*
S'en vet a terre durement.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 110b.)

.... *Afeltrement*.
(Var. du ms. Richel. 375.)

AFEUTRER, *afeultrer*, *afeltrer*, *afeustrer*, *afoutrer*, *afautrer*, *aff.*, *aufautrer*, *afaitirer*, *esfautrer*, *effautrer*, *effratrer*, verbe.

— Act., harnacher, équiper; *afeutrer la lance*, l'appuyer sur la partie feutrée de la selle, la mettre en arrêt :

Cele part vient poignant lance *afautree*.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 281v°.)

Li gentil homme
S'esmeuvent, tuit chieres levees,
Lances a arçons *afeutrees*,
Pour plus dures colees rendre.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 228v°.)

— Réfl., s'apprêter au combat :

La premeraine (eschiele) a l'assener
Dut cil de Courtesiez mener :
Maint hardi homme *s'i afautre*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 15573, W. et D.)

— *Afeutré*, part. passé, feutré, rembourré :

Mort le trebuce de la sele *afeutree*.
(RAIMB., *Ogier*, 12655, Barrois.)

Un cuir boli a en son dos gité
Par desore ot un clavain *afautré*.
(*Guill. au court nez*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 239.)

La roine ont sur sa mule montee,
Et Sonnebent en la sele *afeutree*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 37, Tarbé.)

Rondelles *affeultrees* de cuyr boully. (*Traité des Tourn.*, Richel. 1999, f° 26v°.) Plus haut : *afeustré*.

— Garni, vêtu, fourré :

Et quant il est bien *afautrez*
Si dote autant froit come chaut.
(*Dit des cordeliers*, Richel. 1593, f° 63b.)

— Harnaché, sellé :

Lors la mist jus del mulet *esfautré*.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 15b.)

Remontez moi ou mulet *effautré*.
(*Ib.*, f° 15.)

Lors la descendent dou mulet *effratré*.
(*Ib.*, f° 18a.)

Metez m'a terre del mullet *afeutre*.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° ...)

.c. parlefrois et .c. murs *afoutres*.
(*Ib.*, ms. Montp. f° 153d.)

Maint cheval bel et gras, mainte mulle *afaitirée*
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 2b.)

Ne garnemens ne mulet *afautré*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3.)

Et a une mule amenee
De riche ator bien *afeutree*.
(*Lai de Guingamor*, 481, Rom. VIII.)

Devant la porte ont trovee
Une mule bien *afeutree*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 157.)

Et si la (Ermenjart) montent sur la mule *afeutree*
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 25.)

Mais bons destriers corans richement *afeutres*.
(*Ren. de Mont.*, Richel. 24387, f° 25a.)

N'en vol prendre cheval ne la mule *afeltree*
(*Ren. de Mont.*, Hist. litt., XVIII, 722

Et mule blanche
Chevauchoit, trop bien *afeutree.*
(*Dolop.*, 296, Bibl. elz.)

Le robe dont parer se devoit le jornee
Que plus valoit d'or fin une mule *affeutree.*
(*Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 57^v^.)

Li seneschaz i vait sor la mule *aufautree.*
(*Prise de Jer.*, Richel. 1374, f° 77^b^.)

Et Huez saisit la jument
Qui moult estoit bien *afautree.*
(*Dou chevalier qui faisoit les cons parler.* Richel. 1593, f° 210^a^.)

.... *Affeurée.*
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 59^a^.)

Et destriers montent qui furent *afeutres.*
(*Anseïs*, Richel. 793, f° 61^b^.)

La damme sist sor la murle *affautree.*
(*Gaydon*, 8141, A. P.)

Passerose monta sus la mule *afeutree.*
(*Gaufrey*, 10395, A. P.)

AFEUTREURE, *aff.*, *afetreure*, *affestreure*, *afeuestrure*, *affectrure*, *afeuturre*, *affesture*, *afruture*, s. f., objet rembourré, en particulier pièce rembourrée dont on se garnissait le dos ou quelque autre partie du corps :

Son lorein ne sa couverture
Son poitral ne s'*afeutreure* (d'un cheval)
Ne peust nus hom achater.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 132^b^.)

Un chevallier grant aleure
La lance sus l'*afeutreure.*
(*Ib.*, f° 265.)

Et .I. autre fendi par mi
Si que toute l'enforcheure
Remest desor l'*afeutreure*,
Et li chevals s'enfuit a tout.
(G. de Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 50vo.)

Nes pueent selles retenir
Afetreure ne arçon.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 77^b^.) Var. du ms. Richel. 375 : *affesture.*

Son escu et s'autre armeure
Tot a quise et *afeutreure.*
(*Renart*, 14581, Méon.)

Ne se fist porter en un sac,
Jadis le fils Pierre Tousac,
Par un ribant qui sur le greve
Portoit une *affectrure* en greve.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 199^a^.)

Les secretaires des riches sont aussi comme ung porteur d'*affeutreures* et comme porteurs de roles (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 90.)

Les porteurs d'*afeutrures* et boteleurs de foing. (Guilleb. de Metz, *Descr. de Par.*, XXIV, p. 198, Paris et ses historiens.)

Ce semble un porteur estre qui de Paris soit nez,
Portant l'*afeutreure ;* il est tous bourssouflez.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 3624-3701, Charrière.)

Pour faire ce mariaige nous prendrons la parole de meistre Jehan Houseau, porteur d'*afeuturre*, qui en alant parmi la ville de Paris, disoit : « O ! paix, paix ! par mariaige arons paix. » (*Un esbatement du mar. des IIII. filz Hemon*, ap. Jub., *Myst. inéd.*, I, 369. Impr., *afeuturre.*

Var. : *afrutures.* (Ms. Vat. Chr. 1323, f° 254^a^.)

La furent ung taz de bourre...
Porteurs de gresve et d'*affest...*
Qui tu ient gens sur les carreaulx
Par une mort cruelle et dure.
(Martial, *Vig.*, p. 11^b^, éd. 1493.)

Le coup luy descent sur la senestre cuisse, si lui coupe de oultre en oultre a tout l'*afeuestrure*, et le cheval jusques aux flans. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 51. Impr., la *fenestrure.*

Comme il est gros et quarré et court, et tout enflé pour ses armeures... sembloit estre un porteur d'*affeutrures*... car il estoit tout boursoufflé (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 80, Ménard, 1618.)

AFEUTRURE, voir Afeutreure.

1. **AFFAIT**, adj., affecté à telle destination :

Tous lesquieulx iceulx meubles et heritaiges ledit preneur est et sera tenuz et nous a promis obligier pour estre et demourer *affaiz* et ypothequez. (1408, Auxerre, Arch. MM 32, f° 20ro.)

2. **AFFAIT**, voir Fait (*a fait*).

AFFATEUR, *affuture*, mot très douteux, qui se présente comme synonyme de *vieil* et de *valetudinaire* :

C'est l'intendit et articles sur lesquels noble et puissant seigneur mons. le vicomte de Rohan et madame Beautrix de Clicon sa femme entendent a produire et faire examiner tesmoins vieils, valetudinaires et *affateurs*, en la cause, ou causes qu'ils ont pendants en parlement. (1407, *Traité de mar.*, ap. Lobin., II, 822.)

Ordonner et deputer certains commissaires pour oir et examiner, a la requeste et diligence desdis exposans, certains tesmoings vielz, valetudinaires et *affutures*, an et sur certain descort et proces en matiere possessoire, pieca meu en parlement. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 481.)

AFFECIER, v. a., faire périr :

Dont il avint que plus en furent cil qui furent noiez que cil qui furent mort en la bataille. Si que foyant la hardiece de ceus qui les secutoient, troverent li element inrationable qui les *affeca*. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 22, Champollion.)

AFFECSIÉ, adj., ?

Pour basture d'un baston *affecsié* sans sang, 60 sols par. (*Cout. loc. de la seign. d'Escout*, VII.)

1. **AFFECT**, *afect*, *affet*, s. m., affection, sentiment, passion, désir :

Il trespasserent outre en *affet* de cuer, ce est en entalentement de cuer. (*Bible*, Richel. 899, f° 250.)

Li *afect* et les volentez
Dont en toi est la grant plentez.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 13 r°.)

— Disposition, situation, etat bon ou mauvais, effet produit par l'impression des choses extérieures :

Les *affects*, que nous appellons rheumatiques. (Tollet, *De l'evac. du sang.*)

On pourra cercher plusieurs autres choses touchant les *affectz* du bled, au premier chapitre du premier livre de la vertu des aliments dedans Galien. (Fousch., *Trad. de l'Hyst. des plant.*, ch. CCII.

Souvent on voit en nature les *affects* produits contre toute raison naturelle : comme on voit la neige, qui est une eau glacee, rechauffer la terre et garentir les bledz de la gelee. (Bodin, *Demon.*, Préf.)

2. **AFFECT**, adj., affectionné, attaché, passionné, animé :

Affects et enclins de tout nostre cueur, comme estre devons au bien et honneur de noz diz beaux pere et mere. (*Lett. de Charles VI*, 22 sept. 1420.)

De tout le monde fut conjoy d'ung *affect* corage. (Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 15, Buchon.)

Noblesse prent maintien si fantastique,
Que son parler semble estre contrefaict
Exces luy est familier domestique,
Et fier oultrage entretient comme *affect*
(Cretin, *Poés.*, p. 13, ap. Ste-Pal.)

... Certes, je m'y attendz
Par les rapporz precedenz, qu'on m'a faictz
De les bontez, non de gens comme *affectz*,
Ains estrangiers...
(Id., *ib.*, p. 184.)

C'est sans propos : mais j'escrips comme *affect.*
(Id., *ib.*, p. 265.)

AFFECTABLE, voir Afaitable.

AFFECTE, s. f., affection, sentiment :

Des quatre vertuz principals
E des *affectes* naturals
Nos fait un bel ordenement.
(*Exp. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 69 v°.)

AFFECTÉ, *affaicté*, adj., affectionné, attaché, passionné, animé :

Les bouchers le quartier des hales et la plus grant partie des Parisiens estoient du tout *affectez* au duc Jehan de Bourgougne, et ne desiroient que nul eust le gouvernement du roy sinon lui. (Monstrel., *Chron.*, II, 163, Soc. de l'H. de Fr.)

— Acharné :

Ilz estoient si *affectez* les ungs sur les autres, qu'il estoit advis qu'ilz se deussent mener jusques a la mort. (*Perceforest*, vol. I, f° 142, éd. 1528.)

— *Affecté de* (un intin.), qui a le desir de :

Vindrent tous ensemble, au point du jour,... bien *affaictez* d'assaillir. (Monstrel., *Chron.*, II, 268, Soc. de l'H. de Fr.)

AFFECTEEMENT, adv., avec affection, tendrement :

Aprez lesquelles honneurs Salhadin leur pria *affecteement* de bien garder Chauvigny. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. B. L. 215, f° 188vo.)

Apres ce que elle *affecteement* avoit regarde celui pot elle plouroit sur lui. (L. de Premierf., *Décam.*, Richel. 129, f° 128vo.

— Avec affectation :

Et je n'estime pas un homme estre amoureux,
Qui farde *affecteement* ses beaux vers orgueilleux.
(Grevin, *Olimpe*, p. 59.)

AFFECTEUSEMENT, adv., avec affection, avec zèle :

Nous vous prions *affecteusement* que vous nous senefiez la certainetee de vostre estat. (1280, *Lit. Phil. reg.*, ap. Rym., 3e éd., I, 2e p., p. 188.)

Une dame se getta en plorant as piez de l'empereor en priant li *affectuensement* que la cure et le continuement des femmes il commandast plus expresseement a ceulz qui les gardoient. (Bersuire. *Tite Live*, ms. Ste-Gen., f° 258r°.)

AFFECTUELMENT, *afect.*, adv., avec affection, avec zèle :

Nous promettons de garder *afectuelment* les pais et acors. (Froiss., *Chron.*, II, 236, Kervyn.)

AFFECTUEUX, - *eus*, *affet.*, adj., qui éprouve tel sentiment, passionné :

> O que ceuls est bons eureux
> Qui d'amours est *affectueus*.
> (*Anti-Claudius*, Richel. 1634, f° 19 r°.)

Mais Aristote fu trop *affetueux* contre les opinions de Plato. (Oresme, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., I. II. 7, f° 54c.)

AFFECTUOSITÉ, s. f., affection, attachement :

Pour l'*affectuosité* que nous avons eu et avons a nos amés chapelains le prieur et le couvent de l'eglise de Cerfroy. (1315 *Hist. de Meaux*, II, 202.)

AFFENDESFLANT, voir Fendesflant.

AFFERENCE, - *ance*, - *aunce*, s. f., rapport, revenu, produit :

Si home tient sa terre d'un auter par homage, fealtie et escuage... si le seignior purchase parcel de la terre,... le seignior avera le homage et fealtie de son tenant pur le remanant de les terres et t[illegible] tenus de luy, come il avoit a[illegible]vant, pur ceo que tiels services ne sont pas annuals services et ne poient estre apportion; mes l'escuage point, et serra apportion solon que l'*afference* et rate de la terre. (*Tenures de Littleton*, f° 49v°, Houard.)

E ceo voet noreture e tote bone *afferaunce*. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 225.)

AFFERENDONS, s. m. pl., defini dans l'exemple ci-dessous :

Coles suche as be gyven [illegible] tenebre weke, *afferendons*. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 208, Genin.)

1. **AFFERRER**, v. a., porter :

> Fet leur feire ymages de cire
> Chacune .III. deniers pesant
> En l'enneur Dieu en Trinité
> Et est tribles en unité ;
> Celles a Chartres *afferront*
> Ou par autres offrir feront,
> Ainsi que Dau le n'i aït fede
> (Lemarchant, *Mir.*, ms. Chart., f° 50.)

2. **AFFERRER**, verbe.

— Act., charger de fers, attacher avec une chaîne :

N'estoit homme (qui se puisse tenir de pies ne assegie, s'il n'estoit bien *afferré* aux bors de ledittte nef. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 95, La Grange.)

Afferrer, to shackle, chaine up, or lay in irons. (Cotgr.)

— Réfl., s'enferrer, s'accrocher :

Les petites (galères) vindrent de front pour s'investir et *s'afferrer* l'un l'autre. (Brant., *Capit. fr.*, Henry II, Bibl. elz.)

AFFESTRURE, voir Afeutreure.

AFFEURER, voir Afeutrer.

AFFIENSSER, [illegible] a., fumer :

Que tous labouriers et vingnerons *ayent affiensse* les vingnes depuis le jour de Tou[s]sains jusques au jour de Nostre-Dame Chandeleur, et aussy que iceulx labouriers et vingnerons ayent taillie icelles vingnes entre mv fevrier et l'issue du mois de mars. (*Statuts des vignerons d'Amiens*, ap. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 318.)

AFFILIER, v. a., adopter pour fils :

Puisque le pa[illegible] est souverain seigneur le roy ou la royne [illegible] royaume, il a bien peu donner puyssance et [illegible] a madame Jehanne d'*avoir affili*[illegible] roy Loys comme son filz. (*L'Arbre des batailles*, ch. CXLV, impr. St[illegible]nev.)

AFFILLEMENT, s. m., [illegible]

Fist le [illegible] *afillement* (*L'A*[illegible] f° 178[illegible], ap. St-P[illegible].)

AFFILOIRE, s. f., sorte de vêtement :

Portent *affiloire* et vestemens [illegible] beguinez. (18 oct. 1420, *Test.*, Reg. aux test. de Bouvignies, f° 73, Arch. [illegible] de Bouv.)

Cf. Affloi[illegible].

AFFIRMACION, - *cion*, s. [illegible]

De l'*affirmacion* d[illegible] (1376, *C[illegible] de la vil[illegible] de P[illegible]*, [illegible] liasse 25, Ar[illegible].)

AFFIRMEEMENT, voir Afermeement.

AFFIS, [illegible]

C[illegible] mutations [illegible] et [illegible] estables et [illegible] qu[illegible] est en ces signes fix [illegible]. (Oresme, *Quadrip.*, Rich. 1348, [illegible] 39.)

[illegible]

> [illegible]
> [illegible]
> Par [illegible]
> [illegible]
> Il ensuivra tous leurs [illegible].
> (Jacq. L[illegible], *La Vie*[illegible] f° 38d, [illegible])

> Se voyent en une croix *affis*.
> (J. Bouchet, *Ep.* [illegible])

> C'est que debvons [illegible] d'esprit *affis*
> Par foy [illegible] Jesus crucifix
> (Id., [illegible])

> En une croix [illegible] corps [illegible]
> (*Poés. attrib. a Cl. Marot* sur Jupiter ex[illegible] tondeau, Le Duchat.)

AFFLICIER, v. a., affliger, des[illegible] :

Tant *iront* est *afflicié* [illegible] Gaselins, [illegible] nulle beste ne lor estoient remese. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, VIII, 13, Champollion.)

AFFLICTEUR, s. m., celui qui afflige, qui opprime :

Et [illegible] de leur *affl*[illegible] (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, [illegible] 98r°.)

AFFLIT, voir Afl.

AFFLOTER, v. n., flotter auprès :

> Et saut [illegible] et flote
> [illegible]
> [illegible]
> Quant [illegible] *afflote*
> Au brehaing [illegible] de Fidel[illegible]
> (*Fa*[illegible], Ars. 5069, f° 149[illegible].)

Les engins furent de cordes et de chaeunes de fer [illegible] et *afflotans* par engin entre deux [illegible]. (*Rom. de J. Cés.*, Ars. 3344, f° 107.)

Affloter, [illegible] auprès, ou a quelque chose. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

AFFLOUIR, v. a., laver, nettoyer :

Afflouir, to blurre. (Cotgr.)

[illegible] Emousser :

Ce qui offense grandement les racines de l'arbre replanté : c[illegible] remuage les es[illegible], [illegible] *afflouist*, et leur rend les [illegible] comme rebo[illegible]. (Liebault, *Mai*[illegible] *rust.*, p. 478.)

AFFLOUTER, s'[illegible] être situé vis-à-vis :

L[illegible] bo[illegible]es qui costoyent ledit b[illegible] d'Arg[illegible] et le grant chemin et l'autre bo[illegible] qui est assise par devers Ligniéres regarde par devers Donnemoine tout au bout et *s'afflonte* a la disieme bone, laquele est assise en val Varnerot. (1339, Arch. JJ 73, f° 93[illegible].)

AFFLUEMMENT, adv., avec affluence, abondamment :

Les habitans voyans la sainte et admi[rable] conversation du dudit saint accou[rir]ent *affluemment* devers luy. (Richer, *Chos. mem.*, p. 14, Cayon.)

La multitude qui *affluemment* s'abordoit devers luy. (Id., *ib.*, p. 19.)

AFFLUENT, - *ant*, adj., qui afflue, qui abonde, qui arrive avec d'autres :

Que les *affluens* en nostre dicte bonne ville aient plus convenables lieus ou ils se puissent retraire. (1374, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 70r°.)

— Abondant :

> Vostre eloquente et *affluante* lettre
> (Bouchet, *Ep. fam.*, XVI.)

— *Affluent a*, qui abonde en :

> Qu'en [illegible] je moy, lasse, povre, humblette
> Peu *affluente aux* biens que vertu preste ?
> (Le Maire, *Plainte du Desiré*, éd. 1509.)

AFFOIR, *affor*, *affore*, *affort*, voir Afeur.

AFFORS, adv., dehors :

Faire tous aware *affors* necessaire estre faits. (1507, *Cout. loc du baill. d'Amiens*, II 77, Bouthors.)

AFFRAICTER, voir Afreter.

AFFREMEEMENT, voir Afermeement.

AFFRITER, v. a., rendre friand :

> [illegible] de haut le bevra
> De cest a[illegible] qui bien *affrit*[illegible]
> Laisiez, laire laissiez lui goute..
> (*De Coh*[illegible] *Artois*, Richel. 19152, f° 83.)

Comme autre lec[illegible], p. 153, col. 2.

AFFROIDIR, - *oydir*, v. a., refroidir :

Lors [illegible] seche et [illegible] pareille *affroydist*. (La Chesnaye, *Nef de santé*, f° 40r°, impr. Ste-Gen.)

AFFRUCTEMENT, voir Afustement.

AFFUILLIER, v. n., couper le feuillage :

Les us[a]ges que nous [a]bbes et couvens avons en tous les bos dessus nommés.. tant pour cause de refection comme pour faire nouviaus edefices, pour *affuillier* pour nostrez usages. (1335, *Cart. de Guise*, Richel. [illegible] 17777, f° 221r°.)

AFFUTURE, voir AFFATEUR.

AFI, - *il*, *aff.*, *afflil*, s. m., confiance, assurance :

Mes nus en pensum mut petit,
Car aillurs avum le nostre *afit*
Enraciné par grant folie
En mauvestié e en tricherie.
(CHARDRY, *Set dormans*, 25, Koch.)

Or sai jeo ben par vostre dit
Ke vus l'amiez de grant *afit*.
(ID., *Petit plet*, 1277, Koch.)

L'ariere garde et li premier,
Ki n'estoient pas costumier,
A cele fois ne ançois,
D'atendre Flamens ne François,
S'en partent, pris et desconfis,
Qu'il ne virent mais nul *afi*.
(MOUSK., *Chron.*, 30183, Reiff.)

— Force, vigueur :

Et cil les cacent par *affit*
Tant k'a une aige les ataignent.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 375, f° 273^c.)

Toutes voies, par son *afi*,
Li bons rois tous les desconfi.
(MOUSK., *Chron.*, 3151, Reiff.)

— Défi, bravade, insulte :

Kar bien sout qu'il out dit cel mot par ma [l] *affit*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 86^b.)

Est molt mas et molt desconfiz
Quant il ot les gaz et les *affiz*
De cenz qui dient.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 26^d.)

La dame Ίores, sans *afit*,
Lor dist : Une chose sacies,
Que pour noient m'en prieries.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 13^a, Potvin.)

Ja por *afit* ne por laidenges.
(*Du roi Guill.*, 1021, Michel)

An roi Cursot se torne et dit,
Escharnissant et par *afist*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 153^f.)

Escarnissant et par *afit*.
(*Ib.*, 8086, Crapelet.)

... De ses oevres le gaboit,
Et de ses faiz, et de ses diz
Disoit eschar, disoit *affiz*,
Et mesprisoit ses oevres tant
Que tuit l'en erent mal vueillant.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 165^f.

A tant partent li dui et laissent lor *affiz*.
(*Ib.*, f° 174^b.)

Car bien sembloit estre viltainne
Et estre de grant *afflit* plainne,
Et fame qui petit sceust
De honorer ce qu'elle deust.
(*Rose*, ms. Brux., f° 1^b.)

Keurent tous a une huee
Cil mastin vers le crucefis ;
Honte, laidure et *afis*
En fremissant leur dens li firent.
(*Des Juis qui bat. le crucefis*, Richel. 1.212, f° 117vo.)

Meinte reproche et meint *affiz*
Ont a lor fames reprové.
(*Chastoiem. d'un père*, XXVII, Soc. des Bibl. fr.)

D'*affis* et de derisions
Et de fausses destructions
Tous ses deciples le guerpirent.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 95^d.)

L'*afflit* et la derrision.
(*Ib.*, f° 123.)

Les ramposnes et les blasmes
Les gries *affis* et les ledenges.
(*Ib.*, f° 139^f.)

AFIABLE, *aff.*, adj., à qui l'on peut se fier :

Le duc de Bourgongne prist congié de court et s'en alla en son paiz, pensant que ladicte pais n'estoit point *affiable* et que il avoit encore a besongnier. (P. COCHON, *Chron.*, 24, Vallet.)

— Sincère, confiant :

Le roy va acoller par maniere *affiable*.
(*H. Capet*, 5711, A. P.)

AFIAILLES, *aff.*, s. f., fiançailles, promesse de s'epouser :

Peut puis bien prendre autre feme, et la feme autre baron, sans ce que nul soit de riens tenus a l'autre pour ceaus *afiailles*. (*Ass. de Jér.*, II, 112, Beugnot.)

— Fêtes des fiançailles :

Icellui Theroulde fu a unes *affiailles* ou assemblee de gens ou il tist bonne chiere. (1405, Arch. JJ 160, pièce 165.)

Ce mot était encore usité en Normandie, au dix-septième siècle, sous la forme *afidales* :

Les *afidales* et mariages ne se feront en mesme tems et jour, et seront lesdites *afidales* omises quand le tems ne le permettra. (*Regl. fait par l'official de Lisieux, confirmé par arrêt du parlem. de Rouen*, du 9 mars 1660.)

AFIANÇANMENT, adv., avec confiance, en sûreté :

Levez vous et alez a gent pesible et hitant *afiançaument*. (*Bible*, Maz. 684, f° 150.) Lat. : Habitantem confidenter. (*Jer.*, XLIX, 31.)

AFIANCE, - *gaunce*, *aff.*, s. f., foi donnee pour assurance d'une promesse, ou de la verité d'un fait, d'un récit :

Je suis a grant seigneur, sur l'*affiance* duquel j'ai dit ce que ici dessus ai recité. (*Percef.*, vol. VI, f° 70^d, éd. 1528.)

Andre d'autre part affia le duc Allain son seigneur luy porter foy et garder sa vie, ses membres et son honneur, et qu'il n'istroit point de la feaulte d'Allain pour nul meffaict passe ; par ainsi toutesfois que par ceste *affiance* Andre ne perdroit nulle convention qu'il eust eue paravant. (LE BAUD, *Chron. de Vitré*, XXI.)

— Fiançailles :

Quant il vient al huis del monastery, ou d'esglise d'estre espouse, et la, apres *affiance* enter eux fait, il endowe la feme. (LITTLET., *Ten.*, f° 8ro, Houard.)

Apres les plevines ou *affiances* faites... (1391, Arch. JJ 142, piece 181.)

— Foi ajoutee aux promesses, aux dits d'un autre, securite :

Kar en vus ai grant *affiance*.
(*Reg. de f. Sen.*, ms. Cott., Claud. D, III.)

Parmy la grande *affiance* que nous tenons en voz seus, loialte, et discretion. (1362, Rym., 2e éd., VI, 391.)

Pur la grande *affyaunce* que gentes qui eux enfeoffèrent avoient a eux de faire ou perfourner lour voluntees. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an VII, imp. goth., Bibl. Louvre.)

O tres maleureuse *afiance*
Bien endroit moy faulce et mauldite
Quant je mis onc tant confiance
En mortel corps.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen. f° 20 r°.)

Sous l'esperance de l'*affiance* qu'il avoit en vous. (*Lett. du grand maistre de France au D. de Bourg.*, Cabinet de Louis XI, v.)

Car il est bon le vin ; beuvez en *afiance*. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave.*)

Comtois, Montbéliard, *aiffiance*.

AFIANCEMENT, *aff.*, s. m., confiance, assurance :

En ce tems istront messages de ma face en compaignies a atribler *affiancement* d'Antioche. (GUIART, *Bible*, Ezech., ms. Ste-Gen.)

Por ce que nostre sires a tenu ton *afiancement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 120.)

AFIANCIER, - *ancer*, - *auncer*, *aff.*, verbe.

— Act., promettre sur sa foi, jurer, garantir par une promesse :

Tote eisst fu l'ovre apaissee
Et des deux pars *afiancee*.
(BEN., *D. de Norm.*, f° 176.)

Le pais li fait jurer, plevir et fiancer,
Et Tholomes le fist as siens *afiancer*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66^c, Michelant.)

... Je t'*afiance*
Qu'en lui a plus de vaillance
Qu'en un chevalier novel.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1430, Ars.)

La transaccion... estoit a tenir et a conserver, [illegible] pose aincores que l'un des faiseurs eust este mineur quand ladicte transaccion fut faicte : car elle *estoit affiancee* a bonne foy. (BOUTEILL., *Somme rur.*, 1re p., f° 79, éd. 1486.)

— Refl., mettre sa confiance :

Afiance toi en nostre seigneur. (*Bible*, Maz. 684, f° 27.)

Je racompteray ton nom en mes freres, et de mon povoir te loeray en mon esglise et en tous lieux en nostre Seigneur, et je *m'affianceray* en toy. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 206ro, impr. Maz.)

— Faire quelque chose avec confiance, avec hardiesse :

Cil ki est costumers
De mentir volenters
Pur mentir s'*afiance*.
(*Proverbes del vilain*, ap. Leroux, *Prov.*)

Tu t'*afiances* a estre meneur d'aveugles, et es lumiere de ceulx qui sont en tenebres. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 148.)

— Neutr., engager sa foi, donner sa parole :

[illegible] ne ne se rendent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16480, Michel.)

— Donner confiance :

Por lui *afiancier* en a se [illegible] juree.
(*Chanson de Jerusalem*, Meyer, *Rec.*, p. 261.)

— *Afiançant*, part. pres., confiant, en assurance :

Dieus aime cels qui l'aiment, cil qui l'ot juge les genz, et cil qui le regarde sera *afiançant*. (*Bible*, Maz. 684, f° 23.) Lat. : Permanebit confidens. (*Eccl.*, IV, 1.)

Affianchans es deffendemens de le bonne euree Marie. (Ms. Berne 697, f° 54r°.) Lat. : Patrociniis confitentes.

— *Afiancié*, part. passé, qui a reçu la loi de, maître de la parole de quelqu'un :

> Od iteu laz sunt enlacié,
> Aseuré e *afiancié*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 10524, Michel.)

> Aseuré e *afiancié*
> A de lui pris Bernart congié.
> (Id., *ib.*, II, 14205.)

— Fiancé :

> Kar jo, si vus dire le os,
> De espuser la ai en purpos ;
> A la pucele *afiancé*,
> E au duc sui afiancé.
> (*S. Edward le conf.*, 3909, Luard.)

Afibler, voir Afubler.

Afichail, – *chal*, – *çail*, *aff.*, s. m., agrafe :

> Li *affichaus*
> Valoit encore bones nois,
> Il i a un rubi balois
> Qui vaut encore .xiii. lb.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 94b.)

> Si porterez cest *affichal*,
> Cest tiessu et ceste aumosniere.
> (*Ib.*, f° 91b.)

> Ne ceinture ne *affichaus*.
> (*Ib.*, f° 94a.)

> Il tasta a son *affichal*,
> Si se commença a sousrire.
> (*Ib.*, f° 88c.)

Cape ou il y a fermaux ou *afiçaux*. (1375, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

J'en faiz *affichail* pour y atacher les las et cordeaux de paresse. (Deguilleville, *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 86r°.)

> Et tout ainsi comme huche close
> La ou l'on mect secrete chose
> Sur quoy on mect ung *affichail*
> Qui autrement est dit fermail.
> (Id., *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 132c, impr. Instit.)

Deux *afficaux* d'or. (*Part. mobil. en* 1412, S.-Germain, p. 26, Arch. Grossœuvre.

Afichant, *aff.*, adj., assuré, présomptueux, outrecuidant :

> Si verron son poveir et son dit *affichant*.
> (*Doon de Maience*, 9430, A. P.)

Afiche, – *ishe*, – *ice*, – *ique*, – *icque*, – *ike*, – *ixe*, *aff.*, *effiche*, s. f., espèce de fiche, piquet :

Six *affiches* qui sont fichees au costé de la chambre, entre l'escorce et le boys. *Modus et Racio*, f° 80v°, ap. Ste-Pal.)

La vertevelle du faux lacs doit estre de fer ; les *affiches* et les pointes de branchetes de fol. (*Ib.*)

L'arpenteur doit estre garny de dix ou onze fleiches, autrement dites brochetes ou *affiches*, parce qu'on le fiche en terre. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 614.)

Un ouvrage publié à Orléans au commencement du xviie siècle offre encore cette signification :

Le bois qui sort du charnier qu'on a apointi ou rafraîchi, s'apele *afiche*. (Boullay, *Man. de cult. la vigne*, p. 664, 3e éd.)

— Ce qui attache, clou :

Ung petit coffre couvert de veloux azur a grans *affiches* d'argent. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. 209, Bibl. elz.)

— Boucle, agrafe, épingle, fibule, anneau, bijou de parure, ornement, affiquet :

> Les anians d'or et les *afiches*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 132d.)

> Fremauls, *afices* et anel.
> (*Gauvain*, 1838, Hippeau.)

> Moult ai del preste grant desdaigne
> Qui si me triche,
> Ainz n'ai del sien fors une *afiche*,
> Et si n'a nul veisin plus riche
> De soi.
> (*De Richaut*, 98, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

> Aumosniere, *effiche* ou enel.
> (B. de Blois, *Poés.*, Ars. 5201, f° 12c.)

> Une *affike* d'or fin.
> (*B. de Seb.*, I, 263, Bocca.)

> Et li mis une *affique* d'or fin, ja n'en doubtez,
> Devant a sa poitrine et li priai assez
> Que l'*afique* gardast tant que fuisse tournez
> Et ralez par dela
> (*Ib.*, I, 760.)

Capiaus, doroirs, *afishes*, aniaus. (Juill. 1331, *Test.*, Arch. Douai.)

Comme le lundy, lendemain de Pasques, le suppliant fust allez au lieu ou l'on a accoustumé de vendre en la ville de St-Quentin, *afiches* et autres joueles de plont. (1392, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux.*)

> Joyaulx porte de mainte affaire,
> Qui seulent bien aux femmes plaire ;
> Courroye, mantel, or, *afiche*.
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 459c.)

> Il a osté le double *affique*
> Que la nature met et applique
> En ses poitrines feminalles.
> (*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 78.)

> Tant d'ameçons et tant d'*afficques*,
> Pour attraper les plus huppez.
> (*Poés. attrib. à Villon*, L'Acteur, Jacob.)

Dextrier couvert de veloux a grandes *affices* d'argent doré. (*Math. de Coucy*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Apportez moy voz anneaulx et voz *affiquez* d'or et d'argent. (*Hist. de l'Anc. Test.*, f° 48b.)

Ilz prindrent leurs anneaulx et leurs *afficques*. (*Ib.*, f° 49c.)

Il m'a mis ung anel ou doy, et m'a aornee d'*afiques* et de fermillets. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, I, 6.)

Une *affique* devant Nostre Dame d'argent. (1484, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *affique* de chappe. (1502, *Inv. des reliq. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Afichement, – *cement*, s. m., action de ficher, de planter :

Le xve jour d'iceluy mois de septembre estoit la scenophegie, qui sonne autant comme l'*afichement* des tabernacles. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 255v°.

— Chose qui est profondément empreinte dans l'esprit, pensée arrêtée :

> Si sai mon cuer et mon *aficement*.
> (Gerard, *De sap. et de folie*, Richel. 1444, f° 77v°.)

Afichete, – *iquete*, – *icquete*, – *ikete*, – *ette*, *aff.*, s. f., dim. d'*afiche*, bijou :

> Ou amoniere, ou ceinturete,
> Ou anelet ou *afichete*.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 91c.)

> U aumosniere, ou cainturete,
> U anelet, u *afikete*.
> (*Ib.*, Richel. 375, f° 149c.)

Une petite *affiquette* d'argent doré. (1367, *Reg. aux test.*, Arch. Douai.

Une *affiquette* esmailliee. (1386, *Invent. de S.-Amé*, Arch. Nord.)

Une *afficquette* d'or a fachon d'un chief saint Jehan. (1448, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aficheure, s. f., toute sorte de bijoux, de parures :

Adonc traist Pharaons son precios anel d'or, si le mist ou doi a Joseph, et a son cou ausi sa riche *aficheure* d or et de riches pierres precieuses. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 68d.)

Afichie, s. f., agrafe :

Fibula, *afichie*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Afichiement, – *icheement*, – *iciement*, – *iceement*, *ischeement*, *aff.*, adv., profondément :

> *Afichement* as escuz
> Unt colps e buz tuz receuz.
> (*Rou*, 3e p., 1555, Andresen.) Var., *afichiement*.

> *Aficiement* es escus.
> (*Ib.*, Richel. 375, f° 222a.)

Pour ce puet il estre que cil qui est arestes ou soleil pour ses rais et sa vertu qui le ataignent plus *afichiement* et plus a plain, pour ce qu'il les reçoit ausi plus arresteement, eschaufe plus tost et plus intensement que cil qui se mœult continuelment. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 109b.)

— Solidement, fermement :

> Puis si chevalchet mult *aficheement*.
> (*Rol.*, 3117, Müller.)

> Et destrier *affichiement*
> Seoit, et en l'escu est clos.
> (*Couci*, 1312, Crapelet.)

> Au cheval de pris
> Richement
> Siet et *aficiement*.
> (Gill. de Berneville, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 73.)

— D'une manière fixe, arrêtée, avec grande attention, avec grande attache :

Pource que David regarda trop *afficeement* la femme de Urie il en cheut en adultere. (*Doctrinal de sap.*, f° 14r°, éd. 1493.

Tu ne dois pas si *afficeement* regarder les choses lesquelles tu ne dois convoiter. (*Ib.*)

Comme maintes gens qui regardent *affichement* et font le debonnaire et le gracieux (*Livre du Chev. de La Tour*, xli, Bibl. elz.)

Et pour ce est cy bon exemple de non regarder folement ne *afficheement*. (*Ib.*, xlii.) Ste-Palaye écrit *afischeement*.

— Affirmativement, sans réserve :

> L'une parla premierement,
> Et dit molt *afichiement*.
> (*Lai dou lecheor*, 61, Rom. VIII.)

Et puis si porront dire moult *afichement*
Qu'il vienent dou sepucre qui est en oriant.
(J. de Lanson, *Asprem.*, Richel. 2495, f° 29ro.)

Tu ne doiz ja homme vivant
Louer trop *affichiemant*.
(*Command. de Cat.*, Ars. 5201, p. 217a.)

...... *Afichiement*.
(*Ib.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 117d.)

Suisse rom., Alpes, *affitziaman*, opiniatrément, fixement, quand il s'agit du regard.

AFICHIER, -icier, -igier, -ixer, *aff.*, *eff.*, verbe.

— Act., enfoncer par la pointe, ficher, planter, plonger :

Dan[s] Bernart en *afiche* e le puing e l'espee.
Ja pur ceste pour ne sera trestrnee.
(*Rou*, 2e p., 2813, Andresen.)

Morz en touz liens ses denz *effiche*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 80a.)

Quant la tente del saugnor *est afichie*. (*Fais des Tatars*, ms. Tur., L. v, 32, f° 198.)

C'est .i. gros trez lons qu'*est* fichiez
En terre et moult bien *effichiez*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 64b.)

Ou font d'abisme l'*aficha*.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jubinal, *Myst.*, II, 25.)

Aucuns furent pris par les Turcs, desquels ils *furent* par le fondement *affichez* a pieux aigus. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, ch. 266, Bibl. elz.)

Bastelliers.. meltoient et *affichoient* en ladite terre... aucuns pieulx, pour a iceulx pieulx... attacher et lier leurs dis basteaulx. (1442, *Tabular. Latiniac.*, ap. Duc., *Pallagium*.)

Seroit dedans le perron si merveilleusement.... *affichee* une espee d'acier, que homme vivant ne l'en pourroit oster, fors ung. (*Percef.*, vol. IV, f° 132a, éd. 1528.)

— Attacher, accrocher en général :

Puis veut *afichier* le fermail.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92a.)

La cruelle maniere de la lier et *afficher*. (*Proc. de condamn. et de réhab. de Jeanne Darc*, II, 9, Quicherat.)

Affixer. (1522, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Percer :

Afiche de ta crieme les meies carz. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 120, Michel.) Var. : *affiche*. Lat. : Confige timore tuo.

— Fixer, arrêter :

Ci *affiche* ton piel,... et si apren de cum grief templacion tu soies assaillis. (S. Bern., *Serm. fr.*, p. 319, ap. Ste-Pal.) Lat. : Fige pedem.

Ses euz *afiche* en la luor
De solel.
(Guillaume, *Best. div.*, 656, Hippeau.)

En cest conseil son cuer *afiche*.
(*Partou.*, 5473, Crapelet.)

Quant ensi *ot* li peres *aficiet* son penser,
A Glael sa mollier l'a pris a raconter.
(*De St Alexis*, 131, Herz.)

Au cheval estuet .iiii. pies
Por ce k'il *soit* miuez *afichiez*
Et ke il port plus fermement.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 190ro.)

L'un d'eulx ne scet voie ne tour
Comment il puist son amour descouvrir,
Qui l'*afiche* a l'autre sans retour.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 167d.)

D'icelles sumptueuses et habondantes richesses lousjours liberalment et prudentement usa, ne jamais son courage en icelles ne *aficha*. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 242ro.)

Si *fust* la bataille *affichee* des uns et des autres ; et puis s'en vindrent en une grant place. (*Percef.*, vol. II, f° 34ro.)

On a encore dit dans le même sens, au commencement du xviie siècle :

Il est utile que ceux qui les enseignent, quand ils verront qu'il leur *auront* assez *affiché* et imprimé en la memoire les lettres selon leur ordre, fil, et suite, les reprennent aux rebours. (*Alphab. franç., lat. et grec*, 1620, p. 1.)

— Arrêter, en terme de vénerie :

Quatre laisses de levriers a doubles, l'une apres l'autre... ne pouvoient *afficher* un loup, car il va aussi tost comme beste du monde. (Fouilloux, *Venerie*, f° 101vo.)

— Réfl., se fixer, s'arrêter, s'appuyer :

L'enfes *s'afiche* quant il navré se sant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 176c.)

En la porte *s'afiche* que fireut aversier.
(*Chans. d'Ant.*, vi, 1019, P. Paris.)

Print son heaulme et le mist en son chief ; et print son escu, si *s'afiche* ou sablon. (*Percef.*, vol. II, f° 52c.)

— *S'afichier es estriers, es arçons*, se tenir ferme sur les étriers :

Si *s'esfiche* as estriers, lo fer an fet ploier.
(J. Bod., *Sax.*, cxcvi, Michel.)

Si *s'afica* es estriers a or fin.
(Raimb., *Ogier*, 7739, Barrois.)

Il *s'afica* tant fort sus les estries,
Li quirs estent, le fer en fait ploier.
(Id., *ib.*, 10014.)

Pour jouster a celui *s'afice* en son estrier.
(*Alex.*, Richel. 24366, p. 30c.)

As estriers *ce* doit *afficher*
Si fort ke nel puist tresbuchier
Ses aversaires au joster.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 191 r°.)

Et Lancelos *se fu* bien *afichiez* es arçons. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 106c.)

Es estriers *s'aficoit* et levoit haultement.
(*Cher. au cygne*, 22281, Reiff.)

Boor *se affiche* es arçons. (*Lancelot du Lac*, t. II, f° 24c, ap. Ste-Pal.)

Absol., dans le même sens :

Chaseuns *s'afiche* sor le destrier corant.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., ix, P. Paris.)

Grant talent a de soi vengier ;
Et moult *se* prent a *afichier*.
Par ire point le bon cheval...
(*Athis*, Ars. 3312, f° 105a.)

.. Les lances pas ne briserent,
Et li vassal moult *s'afficherent*.
(*Ib.*, f° 100c.)

— Act., fig., affirmer, déclarer, jurer :

Bien *affichent* veraiement.
(*Rom. de Troie*, 1979, Joly.)

En son cuer jure et *afiche*.
(*Ib.*, 13882.)

Tuit i morurent, povre et rice,
Si com l'estore nos *afiche*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 80c.)

Ceo vos puis bien dire e *afficher*
C'or i a terres e pais
A dolor et a honte mis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5046, Michel.)

Ne poes plus mon signor gerroier,
Fors par parole et dire et *aficier*,
Dont destorbes ichi son messagier.
(Raimb., *Ogier*, 4217, Barrois.)

Por voir l'aseure et *afiche*.
(Chrest., *Chev. de la char.*, p. 8, Tarbé.)

Jure et *afiche* c'a mal port
Est arives li chevaliers.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 90ve.)

Le pape moult bien quidoit
Que cil li desist verité...
Por ce qu'il l'*aficoit* si bien.
(*Ib.*, ms. Mons, p. 10a, Potvin.)

Et tous lor a fait *afficer*.
(*Ib.*, p. 13b.)

Or puis bien dire por voir et *affichier*,
Qu'a mauvais home ai donné m'ammistié.
(*Jourd. de Blaivies*, 377, Hoffmann.)

Quant il oy Ogier si *afichier*
Ce que disoit Charles o le vis fier.
(*Enf. Ogier*, 7909, Scheler.)

Si com le conte le m'*afice*.
(*L'Atre per.*, Richel. 2168, f° 18b.)

Ainçois *afiche* et jure bien,
Onques n'ot tel, ne mais n'aura.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 108a.)

Tuit *effichent* que n'avez mal.
(*Ib.*, f° 111.)

Bien vous poez et vanter et prisier
Que vous avez hui pris tel prisonnier
Se sui je voir, bien le puis *affichier*,
Il n'a si riche, si com j'ai en cuidier
(*Délivr. d'Ogier le Dan.*, 75.)

Car je vous di bien et *affiche*
Que..
(*Rose*, ms. Corsini, f° 8d.)

...... Cil li *afice*
Que onques mois si bel ne vit.
(*Gauvain*, 2156, Hippeau.)

Ens en son cuer bien *aficha*
Que celle nuit n'i enterra.
(*Couci*, 2379, Crapelet.)

Ge *ai afichié* en mon cuer de fornir ce message. (G. de Tyr, xx, 22, Hist. des crois.)

Jure e *afiche* fierement
Que..
(*Vie du pape Grég.*, p. 67, Luzarche.)

A Ypre a certain jour sera,
Si comme devant tous *afiche*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 5922, Buchon.)

Et dit bien et *affiche* a son conseil privé
Que Francheis en morront a honte et a vilté
(*Doon de Maience*, 10368, A. P.)

— Réfl., affirmer, se vanter :

Bernars *s'afiche* forment de guerroier.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxvii, P. Paris.)

Tres ben *s'aficent* Kall[e]n feront irier
(Raimb., *Ogier*, 9693, Barrois.)

Ja n'estrent si hardi qu'il s'osent *effichier*
Qu'estaul aient tendu B. le guerrier
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 136d.)

Moult nous manace, si *s'afiche*,
Qu'il nous vanra ci assaillir.
(*Parmont*, Richel. 792, f° 25b.)

Et Buiemons *s'afiche* que ja n'en tornera
(*Chans. d'Ant.*, iv, 26, P. Paris.)

Mais Lisiars s'afiche bien
K'il ne laira por nule rien
K'il ne fache la gageure.
(GIBB. DE MONTR., *Violette*, 272, Michel.)

Puit *s'afichent* certainement
Que par matin c'en istront fors.
(ROB. DE BLOIS, Richel. 24301, p. 599b.)

Chascuns d'iaus *s'aficha*
Qu'avoec le roy iront quelle part qu'il ira.
(*Bast. de Buillon*, 3343, Scheler.)

Et moult *s'afica* ke, s'il parloit jamais a lui, k'il li demanderoit.... (*Merlin*, Richel. 19162, f° 48b.)

Lors scait il bien que par les bestes le convient passer. Si *se affiche* moult bien a luy mesmes que pour ce ne demourra il ja. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 69, éd. 1488.)

— Se promettre, s'assurer, s'appliquer :

Qui de tel amor *s'afiçoient*.
(*Rom. du Brut*, t. I, p. 85, ap. Ste-Pal.)

Mult *s'aficherent* la gent de cel langage ;
N'i ot prodome qui ne presist ses armes
(RAIMB., *Ogier*, 4973, Barrois.)

En folie tenu le r'unt,
Ja otreiz nul ne l'en ferunt
De ceste ovre por nulle rien,
Trestuit s'en *sunt afichie* bien.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont S. Mich.*, 2574, Michel.)

Moult pensse a venger sa grevance ;
Moult *s'affiche* de sa vengeance.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 163d.)

Ses cuers a ce faire *s'afiche*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 28c.)

La emperere *s'afficha* bien d'eus destruire selon son pooir. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXXIII, P. Paris.)

Puis retourna chascun sur son lez et *s'afficerent* de bien jouster la tierce lance. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 56r.)

Si *s'afficierent* a oster et a traire hors les pilos. (ID., *ib.*, II, 64, Luce.)

Cil qu'en plusieurs mestiers *s'affiche*,
A grant peine n'est il riche.
(*Moral. des enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 13.)

— S'obstiner :

Puis qu'il l'ad dit, mult s'en *est afichiez*
Que ne lairrat pur tut l'or desuz ciel
Qu'il alt ad Ais, u Carles soelt plaidier.
(*Rol.*, 2665, Muller.)

Par saint Denis ! dist Karles, vos dites voir, Ogier ;
Contre vostre proesce ne *me* voil *afichier*.
(*Gui de Bourg.*, 49, A. P.)

Nul a defendre ne *s'afiche*.
(GUIART, *Roy. lign.*, I, 3011, Buchon.)

Vienent avant e nient ne prient,
Ainz *s'afichent* forment et dient.
Expl. du Cant. des cant., ms. du Mans 173, f° 39ro.)

— *Afichié*, part. passé, fixé, attaché :

A ses levres est atachiez
Et a ses broches *affichiez*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 20a.)

Lesquelles tables (de sapin) estoient couvertes de tables d'or *affichees* a cloux d'or. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, f° 5vo.)

Il luy monstra derriere luy ung mouton *affichié* par ses cornes as espines. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10509, f° 67vo.)

— Solide :

Ou cheval sit bien *afichiez*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 96c.)
Moult est *afictes* en estrius.
(*Parton.*, 3035, Crapelet.)
Bien fu *afichiez* en l'estrier.
(*Renart*, 27540, Méon.)

Il sist es estriers moult *affichiez*. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 24ro.)

— Terrible :

La bataille est mult dure e *afichiee*.
(*Rol.*, 3393, Müller.)

— Ardent à l'étude :

S'il ne fust bon clers *afichiez*
Et prous, et saiges, et senez,
Jai d'iere ne fust coronez.
(*Dolop.*, 9099, Bibl. elz.)

— Obstiné :

Cil les atendent au destroit,
La ou cuident ou li maus soit,
Dou deffendre moult *afichié*,
Et dou bien faire porcuidié.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 78c.)

Ja vont ceus de pres esgardant
Qui de leur meffaire *afichiez*
Se sont ja es vessiaus fichiez.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18398, W. et D.)

Telz qui sont ainsi *affichies* a leur opinion. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 503c.)

Sont si fort *affichiez* et ahurtes a une erreur. (ID., *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 32c.)

Ceulx qui ont excessivement leurs entendemens occupez et *affichez* a conquerir grant quantité de biens terriens. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 132vo, éd. 1530.)

AFIDIQUE, *aff.*, *ef.*, s. f., partie de la logique, la démonstrative :

La seconde est *efidique*, laquele enseigne a prover que les paroles qu'il a dites sont veritables, et qu'il est ainsi comme il dit, par droit et par raison et par verais argumens. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 10, Chabaille. Var. : *affidique*, *fidique*, *afisique*, *demonstrative*.)

AFIEEMENT, - *iement*, *aff.*, adv., avec bonne foi, avec certitude :

Par sommer si *affiement*
Reisteient en tel estement
Que doze itanz plus li valeient
Que nul evesque fait n'aveient.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 128, Luzarche.)

Et se me dit le cœur tout *affieement*
Que ce gentil vassal que je voy la present
Vainquira l'amiral.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 137vo.)

AFIEMENT, *aff.*, s. m., bonne foi, assurance, sûreté, chose à laquelle on peut se fier :

Asez li firent seremenz
Seurtes et *afiemens*.
(*Rou*, 3e p., 2975, var., Andresen.)

Fous est et gars qui a dame se torne,
Qu'en lor amor n'a point d'*afiement*.
(ROB. DE MARBEROLLS, ap. *Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 740, Ars.)

Che m'a promis que donra largement,
Bien font a croire li sien *afiement*.
(GERARD, *De sap. et de folie*, Richel. 1111, f° 76r.)

Amour de court n'est pas *affiement*.
(*Prov. gallic.*, ms., ap. Leroux, *Prov.*)

AFIER, *afyer*, *afaier*, *aff.*, *eff.*, verbe.

— Act., assurer, promettre, jurer :

A tous lor a fait *affiier*.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 13b, Potvin.)

Cascuns li *afie* sa fei
K'od li iront quel part k'il aut.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 862, Roq.)

Trop parlez au conte Mahi,
Si en poise vostre mari :
Dolanz en est, jel vos *afi*.
(*Rom. et past.*, I, 6,21, Bartsch.)

Ou il li offre sa foi a *afier*
Qu'il revenra s'il le veult respiter.
(*Mon. Guillaume*, Richel. 774, f° 191.)

Je vos *afi* la moie leauté
Que ja par moi n'an seroiz refusé.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Cbr. 1360, f° 26b.)

Et je vous en *afi* la moie loiauté
Que ja n'i aurois mal dont vos puisse garder.
(*Gui de Bourg.*, 2199, A. P.)

Moult avez gentil mere, bien lo puis *afaier*.
(*Parise*, 3062, A. P.)

Il li *ai afié* et bien plevi por foi.
(*Floor.*, 1091, A. P.)

François li *ont* trestut plevi et *effié*.
(*Ib.*, 1596.)

Bons chevaliers es trop ; por ce m'amor t'*afi*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 172d.)

Jo vus *afi* la meie fei,
Aideraî vus a grant bosoing.
(*Lai del Désiré*, Michel.)

Et puis si me fist *afier*
Que je venroie a vous parler
(*Witasse le moine*, 823, Michel.)

Ge vos *afierai* leiaument que ge vos donrai cest regne. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 2c.)

Et s'entrejurent et *affient*
Qu'a leur pooir s'entr'aideront.
(*Rose*, 15317, Méon.)

Et Rou son filluel *afia*
Qu'il li aideroit vers le roi.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 354, ap. Ste-Pal.)

Or sorent bien cil d'Avignon
Que li rois et si compagnon
Orent afié leur torment.
(ID., *ib.*, 26897, Reiff.)

Mais assez li desplait et forment le blasma
De la jouste qu'ainsy a l'Engloiz *afya* ;
Qu'il n'y ait traison malement s'en doubta.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 1732-1749, Charr.)

Et li disoient et *affioient* que pour morir il ne li fauroient. (FROISS., *Chron.*, VII, 281, Luce, ms. Amiens, f° 146vo.)

Quand on me dit, present notaire :
Pendu serez ! je vous *affie*,
Estoit il lors temps de me taire ?
(VILLON, *Codic.*, Ball. de l'Appel, Jacob.)

Et estoient souvent en leur privé pour leurs amours *affier*. (*Percef.*, vol. IV, f° 122c, éd. 1528.)

Je vous *affie*
Que ne me plains, ni glorifie,
De beauté quelle que soit.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasm.*, Virgo μισόγαμος, Le Duchat.)

— Refl., se promettre, s'engager :

Or *se sont afié* a conbatre demain.
(*Roum. d'Alix.*, f° 65d, Michelant.)

— Act., faire foi et hommage :

Henris ses fius et le regné ;
Quar ses peres l'ot couroné
A son vivant, et tuit l'*afient*.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 419, ap. Ste-Pal.)

Je vos *afi* de mes deus mains.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1369, Ars.)

— Faire publier :

Eosi remist bien lungement
Deci qu'a un turneiement
Que Meriadus *afia*
Cuntre celui qu'il guerreia.
(Marie, *Lai de Gugemer*, 745, Roq.)

Et cil li dist k'il envoit querre
Touz les chevaliers de sa terre,
Et faice une feste *afier*
Et .i. behordeis crier.
(*Dolop.*, 6149, Bibl. elz.)

— Rassurer :

Leves vos aut, de la mort vos *afi*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 210c.)

Or *at* la dame les contes *afiez*,
Ele les a de la chartre gitez.
(*Prise d'Orenge*, 1387, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

— Neutr., donner assurance :

Del recunquerre li *afie*.
(*Brut*, ms. Munich, 3141, Vollmoller.)

— Act., se fiancer avec, donner sa foi à :

Cele respont qu'el n'ert s'amie,
S'il ne l'espouse ou ne l'*afie*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 139b.)

Quant jo euc but, si fols devinc
Que jo de vos nul plait ne tinc.
Feme *afiai* a grans honors,
A viles, a casteaus, a bors ;
Mais ains que foliasce en li
Revint mes sens, si le guerpi.
(*Ib.*, 4165, Crapelet.)

Voir, dame ; si le requier,
Que savez or comment il iert
Ne s'il a autre *afiee*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 97b.)

Si que quant eulx *sont affiees*,
Por loy prinses et mariees.
(*Rose*, 14662, Méon.)

Il *afia* sa fille. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 216c.) P. Paris : *affia*.

L'iglise ne les deit espouser c'il ne *sont* premier *afies*. (*Ass. de Jér.*, II, III, Beugnot.)

— Réfl., se lier par une promesse, se jurer :

Car tout *se* devoient la raloiier et *affiier* bien entre yaus les cappittainnes, que de la ne se partiroient nullement pour cose qui avenist, se seroient leurs ennemis tous desconfis. (Froiss., *Chron.*, VI, 298, Luce, ms. Amiens, f° 130vo.)

Moult *s'affierent* les deux amans de fors lyens qui ne faisoient a trespasser. (*Percef.*, vol. IV, ch. 39, éd. 1528.)

— Se confier à, mettre sa confiance dans.

Si *s'afia* a la juvente
Ki de cumbatre n'est pas lente.
(*Brut*, ms. Munich, 1581, Vollm.)

Et la quele plus l'amera,
En quele mains *s'afiera*.
(*Ib.*, 2788.)

Mais nos ne *nos affierans*
For el nom Dieus.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XIX, p. 271, Michel.)

Deslie sur le Seigneur la tue veie et *afie tei* en lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVI, 5, Michel.)

Quant li chevalers ad veu
De Deu la force et la vertu
En lui *s afie* fermement.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 308, Roq.)

Se vostre cuer bien s'i *afie*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 13d.)

Fames aint et les croie, et du tout *s'i afie*
(*Ewang. as fames*, Richel. 837, f° 201b.)

Car je *m'i* croi mult et *afi*.
(*Dolop.*, 1564, Bibl. elz.)

Cil ou plus *se affie*
Li fault al graunt bosoing.
(*Proverbes del vilain*, ap. Leroux, *Prov*

Afiez vous en moi. (*Apoc. de S. Jean*, Ars. 5214, f° 1ro.)

En toi *me suis* apoieiz et *affieiz*. (*Ps. lorr.*, Maz. 798, XXI, 10.)

Chyaux ou plus il *s'afioit*. (Froiss., *Chron.*, I, 455, Luce, ms. Amiens, f° 33ro.)

Et si vaillaus chapitains qu'il *se* peuist *affiier* en leur garde. (Id., *ib.*, II, 178.)

— Neutr., dans le même sens :

Bone chose est *afier* el Segnor, que fier en hume. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVII, Michel.

Nous touts jours *affiaunts* en Diens et nostre droit. (1339, Edouard III, Avesb., 47.)

— *Afié*, part. passé, dévoué, juré :

Mes compains estes plevis et *afiez*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 51f.)

— Confié, remis à la foi de :

Force m'est te rappeller au subside des gents et biens qui te sont par droict naturel *affiez*. (Rab., I, 29.)

Tous mes biens te sont *affiez* par droit. (Cotgr.)

— Les *affiés de noces*, les nouveaux mariés :

Les *affies* d'icelles noces, ou leurs amis prierent audit Jehan... qu'il alast corner, pour querir lesdiz trouceaus des fiances. (1407, Arch. JJ 161, pièce 342.)

— *Jeu afié*, jeu où l'on pose certaines conditions, où l'on prend certains engagements :

Joons autre nos .ij. a un jeu *afiet*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 3c.)

Un poële de la fin du XVIIe siècle fait dire à un paysan :

Le neveu Colin dit qu'il ne faut point trop *s'affier* a ces drôles là. Danc., *Opér de Vill.*, sc. 6.)

Wall., *s'afii*, se fier.

Afiertré, part. passé, accommodé, ajusté :

Un chariot couvert *afiertré* et lembroissie de boys. (1412, Arch. JJ 166, pièce 295.)

Afiger, *aff.*, v. a., accrocher, attacher, placarder ; mot qui s'est conservé jusqu'au commencement du XVIIe siècle :

Tu finirois ta vie d'une mort honteuse, miserablement *affigé* a un signe patibulaire. Richer, *Chos. mém.*, p. 93, Cayon.

Il fit a l'entour de sa ceinture attacher quatre grans tranchans d'acier bien *affigez* a grans fortes coroyes de fer. (*Percef.*, vol. VI, f° 28c, éd. 1528.)

Le sergent peut et doit faire quatre criees desdits heritages... mettre et *affiger* au portail de l'eglise parochiale... un brevet de papier contenant ladite criee. (*Cout. gén.*, I, 402.)

Pour mectre et *affiger* la table antique (celle de Claude) en la court de l'ostel commun. (1531, *Act. consul.*, Arch. mun. Lyon, BB 50.)

Cinq tableaux pour *affiger* es portes de S. Bertin 1577, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ses armes, escu, heaume et tymbre *seront* pendus et *affigez* au chœur de ladite eglise. (Favin, *Théâtre d'honn.*, I, 625.)

L'abbregé de toute sa vie escritte en un placard *affigé*. (16 sept. 1609, *Fr. de Sal. à Ch.-Emm.* Ier, Nouv. Lett. inéd., Datta.)

Afigurer, *aff.*, v. a., voir, regarder, reconnaître :

Lour le roi remira
Arier soit mantinant e bien *afigura*
Suen fil.
(*Prise de Pampel.*, 1048, Mussafia.)

Dapues che je nasqui mien cors n'*afigura*
Nul plus biens civançant.
(*Ib.*, 3314.)

— Mettre en regard, comparer :

Rainablement doit on deviser et monstrer comment et quoi chascuns des .IIII. tens d'aage d'ome sorsamble la raison a l'an a cui il *est* comparé et *affiguré*. Renier, *Des .IIII. aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 393vo.)

Afilant, adj., effilé, rapide :

Et Basins esperone le destrier *afilant*
(*Asprem.*, Richel. 2495, f° 18ro.)

Afilart, qualificatif, effilé, rapide :

Li dus Jehan i ot *Afilart* son destrier.
(*Asprem.*, Richel. 2495, f° 16 ro.)

Afile, adj., qui file bien, rapide, leste :

Devant trestoz ses conpaingnons,
Plus *afilez* qu'esmerillons,
Vait joster a Polidamas.
(Ben., *Troie*, 23815, Joly.)

Et Ogier monte sus Bauçant l'*afilé*.
(Raimb., *Ogier*, 12776, Barrois.)

Tant par si doute de Blanchart l'*afilé*
Qu'il descendi a pié enmi le pré.
(*Aubert*, p. 193, Tobler.)

Et cheval sist, c'on apiele *Afilé* ;
N'avoit millor en la crestienté.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 28d.)

.... *Afilet*.
(*Ib.*, f° 40c.)

— Qui a la langue bien déliée, qui chante allègrement :

Lorions chante en la saule ramee
Et li mauvis au main est *afilee*.
(*Ogier*, ms. Durh., bib. de Cos., V, II, 17, f° 133

— S. m., ecuyer monté sur un coursier rapide, et qui servait principalement à porter les messages de son maître :

Lors le chevalier au lyon
S'en part et prist a compenguon
O li le petit *afile*
Pour ce que moult l'a compengnié
Et servi en moult de manieres.
(*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 32vo

Tant l'aimme le beau chevalier
Et le petit *afilet* lui
Qu'ensemble il s'en veut aduir.
(*Ib.*)

1. **AFILER**, *aff.*, v. a., coudre :

Toutes lesquelles lettres, titres et enseignemens inventoriez ci dessus *ont esté affilez* ensemble et remis dedans une layette. (25 avril 1498, *Chart. et tit. des habit. de Nemours*, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Afiler. (NICOT.)

2. **AFILER**, *aff.*, verbe.

— Réfl., couler :

> Sur l'herbe veit li clers sanc s'en *afilet*
> (*Rol.*, 1614, Muller.)

— Neutr., dans le même sens :

> Parmi Rune se fiert, qui tost cort et *afile*
> (J. BOD., *Sax.*, CXX, Michel.)

Et des montaignes venoient les aigues *afilant* en ces fontaines quant il plovoit. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 207ᵃ.)

Liquelz traist tantost une longe coutille de Castille que il portoit en escerpe et li embara ou corps, tout en *afillant* desous en amont. (FROISS., *Chron.*, VII, 82, Luce.)

— Réfl., se préparer :

> Chascun a la guerre *s'afile*
> (G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 50ʳᵒ.)

AFIN, *aff.*, adj., allié, parent par alliance, parent, proche en général :

> Moult a esté et doit estre vos bons *affins*.
> (*Gar. de Ross.*, 336, Michel.)

Cousins, cousines, affins ou *affines*. (1388, *Ord.*, XII, 164.)

> Bien veigniez touz, vous mi *affin*.
> (*Un Mir. de N.-D.*, comment Clovis se fist cresttienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 641.)

> Jamais n'ara n'ami n'*affin*.
> (*Mir. de Notre-Dame*, I, 3, 1020, G. Paris.)

> Adieu, mes *affins*,
> Nepveuz et cousins.
> (*Les sept marchans de Naples*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. II.)

> Je suis Raison, fille de Sapience,
> Amee de Dieu, son *affine* et prochaine.
> (M. DE COUSSY, *Chron.*, LXXXVIII, Buchon.)

Les femmes de deux freres ou de deux cousins ne sont point *affines* tellement que apres le deces de leurs marys aulcuns aultres les peuvent bien avoir par mariage successivement. (*Cout. de France*, f° 267ᵛᵒ, éd. 1517.)

Celuy *affin* et parent frappé et esmeu du peché d'avarice vendist le cheval nulle solz. (*Chron. de Turpin*, f° 5ᵛᵒ, éd. 1527.)

> En petit tict et grand chemin
> Se cognoist l'ami et l'*affin*.
> (GABR. MEURIER, *Très. des Sent.*, ap. Leroux, *Prov.*)

Acquerir plusieurs *affins* et alliez. (AMYOT, *Œuv. mél.*, IV, 344, éd. 1820.)

Cette signification, au masculin, appartient encore à la langue moderne du droit, mais est peu usitée.

— Fig., semblable, conforme :

Et devisent le cercle par .IIII. figures *affines* et yvels, et chascune de ces figures est *affine* de tout le cercle. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 21ᵈ.)

Ce que Aristote dit de l'oignon est et doit estre ausi ainsi entendu de l'escaloingne et de l'ail et du poriau ausi et de toutes tels herbes *affines* et samblables. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 256ᵇ.)

> Tout luysant d'or, et d'escarboucles fines
> Qui du cler feu en splendeur sont *affines*.
> (CL. MAR., *Met. d'Or.*, II.)

AFINAISON, *aff.*, s. f., lieu où l'on affine les métaux :

Une grande chemynee sur la fournaise et *affinaison*. (1455, Arch. KK 329.)

AFINCELER, v. a., lier, prendre dans des liens :

> Quant cascuns d'aus se sent issi *afinceles*
> Il sacent durement, li engiens est torbles
> (*Roum. d'Alix.*, f° 60ᵈ, Michelant.)

— Conduire avec une corde :

Se nuls *afincelle* queval ne vaque derriere li as camps et li donne gavelle de blé ou d'avaume a manger, il est a V sols cambresis d'amende. (1507, *Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 459, Bouthors.)

Picardie, *aficeller*, ficeler.

AFINE, *aff.*, adj., lié de parenté, semblable, pareil, conforme :

Madame, est-il ainsi que vous soyez ma mère? Beau fils, dist elle, il est ainsi : car bien le scay par vos parlers et par mes entrailles qui aux vostres sont tant *affinees*, que la secrette amour naturelle ne se peult celer. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 37, éd. 1528.)

AFINEMENT, *aff.*, s. m., fin :

> Je et mes oncles vos servirómes tant
> Que de vo guerre ferons l'*afinement*.
> (*Aubert*, p. 24, Tobler.)

De cestui cage ne sot onques nus hom l'*afinement* ne la some. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 15ᵇ.)

— Clôture d'un compte :

Apres leur compte et *affinement*, s'ils sont trouvez souffisans et quictes,... ils seront remis en leurs offices. (1359, *Ord.*, III, 389.)

Closture et *affinement* de comptes. (1408, *ib.*, IX, 389.)

Closture et *affinement* des comptes. (1460, *ib.*, XIV, 511.)

AFINER, -*gner*, -*inner*, *aff.*, verbe.

— Act., finir, mettre à fin, terminer, borner :

> Tantes batailles en avum *afinees*,
> Male chançun n'en deit estre cantee !
> (*Rol.*, 1465, Muller.)

> Donc *fu* li termes *afinez*
> De la peine et de la dolor
> Qui nos avoit tenu maint jor.
> (GUILLAUME, *Best. div.*, 626, Hippeau.)

> Bien *a* tout *afiné* son tans
> Qui de l'espee est bien atains.
> (G. DE BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 27ʳ.)

> Tout *a* *aflné* son tans
> Se Deus ne l'eust garanti.
> (ID., *ib.*, f° 23ʳᵒ.)

> Si tenisse mes armes et mon branc aceré,
> De moi ou du paien *seroit* ja *afiné*.
> (*Fierabras*, 820, A. P.)

> Hé ! mauves rois, ta vie *est afinee* :
> Mult mal veistes onques ceste jornee.
> (*Otinel*, 2013, A. P.)

> Que par mon corps et par le sien
> *Sert* ceste guerre *afinee*.
> (*Meraugis*, ms. Vienne, f° 38ᵇ.)

> Si cum vos orez en la fin
> Ainz que ge mon romanz *afin*.
> (PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 160, Luzarche.)

> En ce point je les lerai
> Et ce rommanc *afinerai*.
> (*La dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 68ʳᵒ.)

> La haine fait confermer
> Que il fait samblant d'*afiner*.
> (*Fabl. Ysopet*, Richel. 15213, f° 3ʳᵒ.)

Qant la chose *est afinee*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 113ᵇ.)

Il *avoit* toutes guerres *afinees*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 163ᵇ.) P. Paris : *affinees*.

Quant il *ot* ainsi s'oroison *afinee*. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 116ᵃ.)

Se il avient que l'Eglise, les hostiez, les edifices e les necessitez de ladite meson ne soient bien parfaites avant ma mort, je lez mil livres de tournois a parfaire e *affenir* lesdites choses par les mains de mes executours; e si les M. livres ne souffisoient a ce fere, je vueil e ordenne que mes executeurs mettent ce que mestier sera outre les M. livres a accomplir e *affenir* lesdites choses bien e parfaitement. (1304, *Test. du D. Jehan II*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1186.)

> Jehans de Condé, qui chi finne
> Son dit, le tiesm ingne et *afinne*.
> (J. DE CONDÉ, .III. *mestiers d'armes*, 165, Scheler.)

> Que cest livre puisse *affiner*.
> (*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 2ᵛ.)

Mais riens n'i *fu* acordé ne *afiné*. (FROISS., *Chron.*, II, 83, Luce.)

Enssi *fu* sa guerre *afinee*. (ID., *ib.*, VII, 315, ms. Amiens, f° 167ʳᵒ.)

Pur mi cest mariage acompli et *affeni*. (10 mai 1390, Neuchât., Arch. du Prince, J², n° 24.)

Vous scavez que en France *sont* les guerres *affinees*. (*Chron. de du Guescl.*, p. 182, Michel.)

Et vous aideroient a *affiner* vostre guerre. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 115, éd. 1488.)

Adonc *furent* les nopces *affinees*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

De luy istra ung lyon qui *affinera* ce qu'il aura failly. (*Prophecies de Merlin*, f° 108ᵛ, éd. 1498.)

Il trouvera maintes mauvaises coustumes et dangereuses aventures qu'il *affinera*. (*Ib.*)

— Accomplir, réaliser :

J'espere d'*affyner* mon desir, j'espere de chevyr a mon desir. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 467, Génin.)

— *Afiner un compte*, l'apurer :

Ne qu'il puisse oyr les comptes des deniers de cette ville, ne iceux clorre et *affiner*. (*Lett. de* 1517, ap. Félib., *Hist. de Paris*, V, 634.)

— Réfl., *s'afiner*, rendre ses comptes entièrement :

Ont delayé a venir compter et rendre compte et *eulx affiner* devers nous les gens de nos comptes, afin que leur estat et la veritez ne soient sceuz. (1347, *Ord.*, II, 281.)

Il fut ordenné pieça que tous ceuz qui au-

roient a compter, compleroient et *s'afineroient.* (1372, *Ord.*, v, 540.)

Le mestre en la sergenterie de Sees assigne le recevcur des aides de Sees a comparoir devant la cour de Paris, pour illec compter et *soy affiner* du fait d'icelle recepte et aussi pour cloure ses comptes. (1493, Pièce non cot. relat. à l'invas. angl., Arch. Orne.)

— Au pass., *être affiné de tous ses comptes*, les avoir rendus complétement et les avoir fait examiner :

Que nul grenetier ne soit mis de son office en autre office, jusques a ce qu'il ait compté et *soit affiné* de tous ses comptes. (1382, *Ord.*, vii, 751.)

— Act., avec un reg. de personne, mettre fin à la vie de, tuer :

Cui il consient molt l'*a* tost *afiné*.
(*Aleschans*, 6073, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Je los bien et vuel endroit moi
Q'ancois qu'issiez de la contree
Soit de ves ma dame *afinee*.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 607[b].)

Vons m'avies pour ciertain fiancet et juret
Qoe li .vii. enfançon *estoient afinet*.
(*Cher. au cygne*, 790, Reiff.)

Avant, frans Sarrazins; par Mahon, s'il nous eschappe je n'auray jamais le cœur joyeux; car qui cestuy pourroit *avoir affiné*, le demourant ne seroit gaires a doubter. (J. d'Arras, *Mélus.*, p. 321, Bibl. elz.)

Long temps fut le roy Elinas en la montaigne, et tant que la mort qui tous *affine* le prinst. (Id., *ib.*, p. 25.)

... Vous *avez* noz anemis
Moult *affinez* et a mort mis.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 172.)

La bataille en destruisi moult, mais la fuyte en *affina* beaucoup plus. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 87[vo].)

— Réfl., mourir :

Li corroz sa celor li taint
Et son cors a neant mena,
Si qu'a pou qu'il ne *s'afina*.
(*Vie des Pères*, Ars. 5216, f° 17.)

— Neutr., dans le même sens :

Se jes pooie en chastel ensarreir,
Je les feroie morir et *afneir*.
(*Girb. de Metz*, p. 536, Stengel.)

Girars ses peres *est* mors et *afinez*,
Arsoir l'ocis a m'espee dou lez.
(*Jourd. de Blaivies*, 220, Hoffmann.)

Mes j'ai tel doel, ne vous quier a celer,
Que bien voudroie morir et *affiner*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 96, Tarbé.)

Aincois que le malade *affine*
Lui donra telle medicine
Qu'il sera tout ressuscité.
(*Modus*, f° 2 v°, Blaze.)

— Act., fig., surpasser :

Tant est donce, oudourans et fine,
Que la douçour de li *afine*
Toutes les autres et effasce.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 26[a].)

— Certifier, assurer :

L'an mil .ccc. xxxviii. ainsi le vous *afin*.
(*Vœux du hairon*, 5, éd. Mons.)

— Réfl., se proposer une fin, un but, s'attacher à :

Vueil comencier chançon
D'une amorete tres fine
A qui toz mes cuers *s'afine*;
Ne james ne m'en partirai.
(*Ap. P. et. fr. av. 1300*, IV, 1528, Ars.)

Que Challes et ceus de sa suite
Qui a guerre mener *s'afinent*,
Vers Maldenguien se racheminent.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 11575, W. et D.)

— Être au terme, au comble de ses souhaits :

Elle a de moy qui bien vault soie
De laine chaintnrelle fine,
Et j'ay, dont plus mon coer *s'afine*,
Chapelet qu'elle m'a donné.
(*Pastoralet*, ms. Brux. f° 11 v°.)

— S'accorder moyennant finance :

Lidiz Jehans en requerant grace non mie droit *s'en est* mis du tout en nostre mercy et *affiné* avecques nous, en nom de nostre dicte dame et pour li, a deux cens livres de tournois. (1320, Arch. JJ 60, f° 18[v°].)

— *Afiner de*, se procurer à prix d'argent :

Quant li haut home *orent affiné de* la navie, si parlerent entr'auls et disent qu'il feroient d'un d'eaus signor. (*Chron. d'Ernoul*, p. 339 var., Mas Latrie.)

— *Afiné*, part. passé, qui a fini ses jours, mort :

De duel fu morte et *afinee*.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 97.)

Quer je croy quant .i. homme nest
Qu'il li est ja predestiney
Comment il doit estre *affinez*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 15 v°.)

— Parfait, pur, délicat :

Onques amour si *affinee*
Ne fu, qui si tost fust finee.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 25.)

— *Afiné de*, déterminé, résolu à :

Li peuples qui d'Arraz se part,
De guerroier tout *afiné*,
S'est vers Pampous acheminé.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 330[r°].)

Afinir, *afenir*, v. a., finir entièrement, accomplir :

Cui il ateignent, sa vie *est afenie*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 10.)

— Mettre fin aux jours de, tuer :

Onques jour de ma vie homme n'ai consenti,
Que tout au primier cop ne l'eusse afeni.
(*B. de Seb.*, xvi, 412, Bocca.)

— *Afini*, part. passé, accompli :

Dame de touz biens *affinie*
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 1.)

— Mort :

Tant en gist a le terre de mors et d'*afinis*
(*Bast. de Buillon*, 3096, Scheler.)

Et de taille et d'estoq feroient par tel si
Que ceulx qui regardoient la bataille et le tri
Les tenoient pour mors tous deux et *afeni*.
(Cuv., *du Guescl.*, var. du v. 2199, Charriere.)

Afinissement, *aff.*, s. m., fin, terme :

En ce estudie je sans *affinissement*. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 242[v°], impr. Maz.) Le ms. Maz. 684, f° 359[b], écrit fautivement : *affunissement*.

Afinité, *aff.*, s. f., voisinage, pays voisin :

Cist les *affinitez* germaines
E les Paluz Metodianes
Conquistrent.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 461, Michel.)

Afinition, *aff.*, s. f., apurement d'un compte :

La reddicion, closture et *affinition* du present compte. (*Compt. du rec. gén. des march.*, 1579-83, xxxvi, Arch. mun. Orl.)

Afirent, voir Aferant.

Afisique, faute pour Afidique : voir ce mot.

Afistoler, *-oller*, *aff.*, *ap.*, v. a., piper, prendre par de beaux semblants, tromper :

Ainsi se font les besongnes du bonhomme de mary : ainsi *est* le bonhomme bien *apistollé*. (*Quinze joyes de mar.*, v, éd. 1734.)

Si pouvez penser si le bonhomme est bien aise d'*estre* ainsi *apistoté*. (*Ib.*, ix.)

— *Afistolé*, part. passé, trompé :

Homme pourveu
Qui a tant veu
D'*affistolez*,
Bien est cornu,
S'il est venu
Prendre aux filetz.
(*Blason des faulces amours*, p. 263, ap. Ste-Pal.)

Afistoleur, *aff.*, s. m., persifleur, railleur, impertinent, conteur de sornettes, trompeur :

Que sçay je ? ung tas d'*afistoleurs*,
Qui ont ouy le faict compter,
Qui gecteront goulees plusieurs
Et l'iront par tout esvanter.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, 2[e] part., De Impensis, Bibl. elz.)

Afistolure, *aff.*, s. f., piperie, tromperie, persiflage, raillerie :

Train, court, amour, telle emboucleure
Mont gendre mainte *affistolure*.
(Coquill., *Blas. des arm. et des dam.*, Bibl. elz.)

Afitier, *-icter*, *aff.*, v. a., défier, provoquer, insulter :

Se nus le laidenge n'*afite*,
Ja por atit ne por laidenges
N'ert de lui servir plus estranges.
(Chrest., *Du roi Guill.*, 1020, Michel.)

Qi laisse son seignor, n'em fuz n'em dis l'*affite*
Jusques il l'ait sommé par ung (?) plainement
(*Gir. de Ross.*, 1050, Michel.)

... *Afficte*.
Var. de Ste-Pal., d'après le ms., p. 34.

Afitos, *-ous*, adj., qui défie, agressif, taquin, insolent :

Et Keus qui moult fu rampronos
Fel et poignans et *afitos*.
(*Cheval. as deus esp.*, Richel. 1450, f° 207[f].)

Afiubler, voir Afubler.

Aflamber, voir Aflamer.

Aflamer, *-aumer*, *-emer*, *-amber*, *-ember*, *aff.*, v. a., enflammer, allumer :

L'iglise *a* ja tote enbrasee,
Et la vile tote *aflamee*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 158.)

— Fig. :

Mult l'*aflamme*, mult l'atisone.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13693, Michel.)

Le parlement dou seignor le *afflama* ou il estoit en prisson. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 124ᵃ.)

Dont j'en graci amour et ces hautes bontes
Quant a son plaissir *est* li miens cuers *aflambes*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 1270, f° 82r°.)

Salomé leur tante qui point ne les aymoit (les-fils d'Herode) incitoit et *afflamoit* superhabondantement sa fureur et crudelité contre eulx. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 43.

— *Aflamé*, part. passé, enflammé :

L'espee el poin s'enbat en eus
Iriez e *aflammez* e feus.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 795, Michel.)

..... Plusors gens virent
Les gleves nus, et les espees,
Les compaignies *aflambees*
Qui devers aquilon venoient.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 93ᵈ.)

Et les derrenieres (estoilles) par devers Aldebaran sont de la nature du feu et sont *aflammees* de esclairs et corruscations. Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 97v°.)

Pour estaindre cest *afflambé* charbon.
(*Epist. de Henri VII*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., t. III.)

Pour suffocquer cest *afflembé* charbon.
(J. Bouchet, *Ep. fam.*, I.)

— Fig. :

De venin et d'envie fut tretoz *aflemez*.
(Herm., *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f° 14ᵇ.)

Quer fame en est plus regardee
Et par ceu la plus *afflanbee*.
(*Clef d'amour*, p. 84, Tross.)

Aflation, *aff.*, s. f., souffle :

Environ le moys d'octobre naissent pluies et grans *afflacions* de vens et tempestes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 137r°.)

Duquel (déluge) il est facile a croire qu'entre les bonnes choses la cognoissance du cours celeste nous fust sauvee, et que ce bon pere favorit de Dieu, Noha, n'en estant ignorant, mais respirant encores la sainte *afflation* de ses predecesseurs, en declara a ceux de ses enfants qui en furent capables, autant qu'ils en purent comprendre et retenir. (Pont. de Tyard, *Disc. philos.*, f° 338v°.)

De bons poetes et saints volontiers la nature
Ne donne en abondance, ains semble que les cieux
De telle *afflation* et don si precieux
Dedaignent de douer l'humaine creature.
(Imbert, *Sonn.*, xliii.)

Aflatir, verbe.

— Act., renverser à terre :

Qu'encor plein bacin d'ewe pris
Et sus le perron l'*aflati*.
(Huon de Mery, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 5, Tarbé.)

— Neut., s'aplatir :

Nous sommes come le vecie
De buef quant elle est bien enflee
S'ele ert d'une aguille enfondree
Li vens par le pertruis s'en ist,
Et tout maintenant *aflatist*.
(*D'un vallet ki esposa une ymage*, Ars. 3527, f° 52ᵇ.)

Aflavillier, voir Afebloier.

Aflebolement, voir Afebloiement.

Afleboier, *afleibier*, voir Afebloier.

Aflemer, voir Aflamer.

Aflestrir, *aff.*, verbe.

— Neutr., se flétrir, se faner, dépérir :

Je m'amembrai en ma memoire et m'ame *aflestrira* en moi. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 250ᶜ.)

Yeil *furent aflestri* et furent degasté en brehaigneté de la vie. (*Ib.*, f° 250ᵈ.)

— Réfl., dans le même sens :

Le tetin s'*afflestrist*.
(*Blason du Q.*)

Afliction, -*icion*, -*ition*, -*ision*, -*iscion*, *affl.*, s. f., génuflexion :

Devant le mestre autel fist maint *aflicion*.
(*Rom. de Rou*, ms., p. 98, ap. Ste-Pal.)

En plorant fit ses oreisons
Et veilles et *aflicions*.
(Wace, *Vita S. M. Virg.*, p. 16, Luzarche.)

Si rent as Deus merci et gloire,
Trois foiz lor fait *afliction*
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 11ᶜ.)

Treis feiz feras *affliction*.
(Ed. Joly, v. 1737.)

Aumones faire, orisons,
Jeunes et *afflictions*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 98ᶜ.)

Apres li fait *affliction*,
Requiert li se beneichon.
(*Vie des Saints*, Richel. 23112, f° 61.)

Tout jors estoit vers Dieu en orison
Et a genous et en *aflesion*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 21r°.)

Et la s'apoie en *afflicions* jusques a tant que le Te Deum laudamus soit chanté. (*Ass. de Jerusalem*, f° 190, ap. Roq.)

Feres vers vos *aflictions*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 20.)

Les freres doivent estre en *aflections* jusques a ce que salve regina est dit. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 150v°.)

Et lui firent une chambre solitaire ou le saint homs, qui vestoit la haire, faisoit *ses afflictions*. (*Chev. de La Tour*, xcv, Bibl. elz.)

Doucement l'enclina par grant *affliscion*.
(*H. Capet*, 3841, A. P.)

A la preface quant l'en fait mencion de Nostre Dame les freres doivent faire *affliction*. 1435, *Est. de S.-J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 39ᵇ.)

— Acte d'humilité :

Ki par noz deus voelt aveir guarisun,
Si 's prit e servet par grant *afliction*!
(*Rol.*, 3271, Muller.)

Aflicture, *aff.*, s. f., affliction :

Si j'ai assaut et *afflicture*,
Apres je aurai plus grand joye.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 700.)

Afliement, -*iment*, *aff.*, s. m., affliction :

Travail et *affliemant* d'esperit. (Ms. Ars. 5201, p. 330ᵃ.)

Afflimant d'esperit. (*Ib.*)

Aflire, *afflire*, *asflire*, verbe.

— Act., renverser, abattre, détruire :

Furent il del tut *afliz*.
E morz e vencuz e huniz.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 2081, Michel.)

Pur lui les voldrai si *afflire*
Que del regne serruut li pire.
(Id., *ib.*, II, 349.)

Et se tu le pues vaincre et en bataille *aflire*,
Sa tiere averas quite jusqu'en la mer de Tire.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9ᵈ, Michelant.)

Tant par est fiers, tot le mont quide *aflire*.
(Raimb., *Ogier*, 10163, Barrois.)

Afflisis les pueples et fors enveias eals. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, xliii, 2, Michel.

Mais il *aflit* ençois griement
Pharaon et tote sa gent.
(*Deliv. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 2 r°.)

Muletare, *afflire*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Désoler, ravager, ruiner :

N'out mie fait Daneis que sage
Ne reis Aigrouz, qui est lor sire,
De ma terre de rien *afflire*,
Rober, maumettre ne essillier.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15827, Michel.)

— Affliger, tourmenter, mortifier :

A terra Joth mult *fo afflicz*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 28.)

Entre ceoz ki *afflient* l'anime del juste par lor malvaises œuvres. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 1v°.)

Desuz le umbre de tes eles cuevre mei, de la face des feluns chi mei *afflistrent*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xvi, Michel.)

La besonge de norissemenz *afflioit* Campaine griement. (*Dial. S. Greg.*, p. 94, Foerster.)

Je contre li cest jugement,
Que cil soit al mellor eslis
Qui en la fin *fu* si *asflis*.
(*Parton.*, 8990, Crapelet.)

Dex ! que feront dont cil hermite
Ki por Dieu *ont* lor char *afflite*.
(Thib. de Marly, *Vers sur la mort*, xxxv, Crapelet.)

Ceux qui estoient pris *afflisoit* par prison et autre pene. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, viii, 5, Champollion.)

Com grant angoisse *afflict* et travaillet les morteilz homes. (Ms. Berne 965, f° 159r°.)

Dolour les *afflict*. (*Ib.*)

Sonz l'umbre de tes eles me desfent de la face des felons qui m'*ont afflîz*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 22r°.)

— Réfl., s'humilier, se courber :

Se or ocis celui qui des autres est sire,
Et di que touz li mons *se* doit vers lui *afflire*,
Ce est li mieudres hom que nus puisse descrire.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 16v°.)

— *Aflit*, part. passé, affligé, abattu, desolé :

Vit sainte iglise eisi *aflite*
E si abaissie e despite.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19, Michel.)

Tant est ele plus desconfite
Et plus dolente et plus *afflite*.
(*Dolop.*, 4100, Bibl. elz.)

Si li prist une grans maladie, et de celle maladie fu aukes *aflis*, ke il fu ensi ke sour le point de la mort. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 115.)

Lors vi les dames que j'ai dites,
Mates, palles, mornes, *afflites*.
De plourer et de tourment faire.
(COLIN, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 180.)

Ceste gent *afflixe* par prison et par moult autres tormens. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VIII, 4, Champollion.)

Ont esté maintesfois *afflictz* et punis. (*Traicté de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 7r°.)

Delivrer les povres *affliz* de la main des tyrans. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 104[a].)

Mais toutesfois ung tel ainsi *afflict* et desolé n'est pas sans relevement de consolacion. (*Intern. consol.*, I, 12, Bibl. elz.)

Les fueilles de la queue du cheval, quand elles sont fresches, sont prouffitables aux bras quant ilz sont lassez et *afflictz*. (*Jard. de santé*, I, 102, impr. La Minerve.)

Si ne sçavoient ces Cartagiens *afflitz* et tourmentes de toutes pestilences et maulx qu'ilz deussent faire. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des grans déc. de Tit. Liv.*, f° 180[b], éd. 1530.)

Se veants ainsi *afflictz* par le labour quotidian. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, XLV.)

— En parlant de chose, réduit à l'extrémite, misérable :

Nule chose n'est si *aflite*
Ne si basse ne si despite.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10979, Michel.)

Une chiere font si *aflite*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms Soiss., f° 29

Illucques trova meint hermite
Qui moult menoient vie *afflicte*
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 112[a].)

. ..... Vie *asflite*.
(*Ib.*, Richel. 23111, f° 101[a].)

Qui demenoient vie *aflite*.
(*D'un Sarrazin*, Ars. 3527 f° 89[a].)

La char est en enfer *asfite*,
Qui por paor aura despite
Droiture et raison et mesure.
(RUTEB., *De sainte Eglise*, Jubinal.)

Que tout le cors ot tempesté,
Maigre et *afflit*, sec et tané.
(*Mir. de S. Eloi*, 64, Peigné.)

Ceste gent taut peneuse et *afflicte*. (*Trad. du Dante*, ms. Tur. L. V. 33, ch. V.

AFLOIBLANCE, voir AFEBLANCE.

AFLOIBLOIER, voir AFEBLOIER.

AFLOLBER, voir AFUBLER.

AFLOURÉ, adj., orné de fleurs, de dessins :

A son escrin en vient por deffremer,
Chemise et braie blance en a geté
D'un cainsil delié et *aflouré*.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 101[c].)

Il ot chemise et braies d'un cainsil *afloré*.
(*Ib.*, 9822, A. T.)

Sor chemise blanche *aflource*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91[c].)

AFLUBLER, *aflunber*, voir AFUBLER.

AFLURIR, *aff.*, v. a., affleurer :

Afflurir l'eau, to go close by the water. (COTGR.)

AFOBLOIER, voir AFEBLOIER.

AFOERECE, *aff.*, s. f., provision de bois de chauffage :

Li defois de Ausimont et li defois ki est entre Dugnei et Bollerei demourent as proudomes por lor amaisniement, et l'altre bois ki sont devers Sylluez et par devers Heypes et par devers Poutous lor demourent por lour *affoerece*. (Dec. 1255, *Transact. entr. l'abbé de S.-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

AFOIBLER, voir AFUBLER.

AFOIER, voir AFOUER.

AFOIRER, voir AFORER.

AFOIREUR, s. m., héraut, bedeau :

Praecones, *afoireurs*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lexic.*, p. 51.)

AFOISONEMENT, -*onnement*, *aff.*, s. m., abondance, accroissement :

Affoisonnement, an increase or increasing of store. (COTGR.)

AFOISONER, -*uisoner*, -*onner*, v. a., répandre à foison :

Dame, qui ses maus me donnez
En moi si les *afoisonnez*
Par l'espoir de mercy restraindre,
Qu'a moi plaindre en sui adonnez.
(*Fauvel*, Richel. 146 f° 27.)

— *Afoisoné*, part. passé, qui possède en abondance, à foison :

Car de cambres et de vregies
D'esbatemens et de delis,
Font de viaulles com de lis,
Est bien [illegible] *affoisonnes*.
(FROISS., *Poés.*, I, 319, v. 5218, Scheler.)

AFOLATIR, voir AFOLETIR.

AFOLEMENT, -*oulement*, *aff.*, s. m., blessure, meurtrissure, mutilation :

Efforcement de femmes, *affolemens* d'ommes. (1406, *Ord.*, IX, 146.)

La Coutume de Champagne punissait l'*affolamentum* d'une amende quatre fois plus forte que la percussio cum sanguinis effusione.

AFOLEOR, *afollor*, s. m., celui qui opprime, qui vexe :

Jesus se taist e non respon [illegible]
Pilat lui dist : Tu'm tien per *afoleor*.
Quan toi demand de c'est si feit [illegible],
Or parle a moi.
(*Pass. du Christ*, 318, Boucherie.)

AFOLER, -*oller*, -*ouler*, *aff.*, *eff.*, verbe.

— Act., blesser sans effusion de sang, estropier, faire une contusion, et aussi faire une profonde blessure, mutiler :

Per coi fais tu les homes *afoler*?
(*Les Loh.*, ms Montp. f° 210[c].)

Ki fiert de baston sans faire sanc et sans *afoler*. (1240, *Ch. de Ren. de Haucort*, S.-Aubert, Arch. Nord.)

Ou il le navre u il l'*afole* u ocist. (1245, *Ch. des comt. de Lille*, 854, Arch. Nord.)

Mais ce [illegible] molt esbahir
Qu'il quidoit que la main perdist
Anchois que li [illegible] venist.
Miex vausist estre mors asses
Que vivre joves *affoles*.
(*Durmart le Gallois*, 8681, Stengel.)

Partonopeus rien ne parole,
Que de plorer ses iols *afole*.
(*Parton.*, 5044, Crapelet.)

A [illegible] aux a pointes me volent *afoller*.
(*Parise*, 1273, A. P.)

Que tout [illegible] mort, [illegible] et *afol*
(*Bast. de Bullon*, 1058, Scheler.)

Prendes moy ce glouton, sans luy a *afoler*.
(*Cheval. au cygne*, 24188, Reiff.)

Le seiziesme jour de decembre vindrent les loups soudainement, et estranglerent quatre femmes mesnaigieres, et le vendredy ensuivant ils en *affollerent* dix sept entour Paris, dont il en mourut onze de leur morsure. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1438, Michaud.)

Va t'en, que tu n'ayes des coups
S'il te tient, il t'*affolera*
(*Farce de Guillerme*, Anc. th. fr., I, 349.)

Les ours estreignent aucunefois homme ou chien, si fort qu'ils l'*affolent* ou tuent. (GASTON DE FOIX, *Miroir de la chasse*, p. 12, ap. Ste-Pal.)

Le levrier revint a l'hostel du roy et la trouva Machaire, qui estoit moult grand gentilhomme, et sault dessus, et l'*eust affolé*, se on ne l'eust deffendu a force a l'encontre du levrier. (ID., *ib.*, p. 49.)

Un ours mord, et estreint, et *affole*. (ID., *ib.*, p. 51.)

Par tel cas vy je *affoller* messire Godefroy de Harecourt de l'un des bras. (ID., *ib.*, p. 61.)

Le roy a mandé ses chiens pour chasser le porc perilleux dont j'ay ouy compter long temps a qu'il ne seroit prins, s'il n'*avoit affolé* le roi d'Escosse. (*Perceforest*, vol. II, ch. 10, éd. 1528.)

Dragons fumans, ours, lyons, lyopards,
Ne sont es parcz de tres noble duc.
Si loups y a, ils y *sont affolez*
D'arcz et de gros dardz.
(J. LE MAIRE, *Temple d'hon. et de vertu*, VI.)

Vous nous *affolerez* de coups, Monsieur, cela est seur. (RABEL., IV, 16, éd. 1574.)

Ha, dit la vieille, ou est il le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'*a affolee*. (ID., IV, 47.)

A la cheute se falloit bien garder qu'ilz ne tombassent sur la teste, sur les piedz, ou autres parties du corps : car s'ilz tomboient de poincte, c'estoit pour droit engainer, et *eussent affollé* la personne. (ID., V, 10.)

Nostre vulgaire dit fouler et *affouler*, le mal qui est de contusion, comme par cheute, coup de baston, de pierre, ou autre coup. (L. JOUBERT, *Expl. des mots vulg.*, n. 2.)

— Refl., se blesser, se faire du mal, du tort :

[illegible] sont as laz [illegible] tendu
Il s'[illegible] mort et [illegible],
L[illegible] [illegible] sont [illegible]
(*Dolop.*, 1780, Bibl. elz.)

Les autres saillirent de dessus les murs es fossez, dont aucuns se tuoient, les autres *s'affoloient*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1412, Michaud.)

S'il chet une espingle a la dame, il l'amassera, car elle se pourroit bien *affoller* a soy baisser. (*Quinze joyes de mar.*, p. 35, éd. 1734.)

Si vous n'oubliez ces passions, sur ma foy, vous *vous afoulerez* et ferez de la honte. (*Mem. de Granvelle*, XXV, 315.)

— Neutr., dans le même sens

Se ses quevax muert ou *afole*. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, III, 4, Beugnot.)

Ceux qui virent les premiers ainsi navrer, choir, mourir et *affouler*, se rompirent incontinent. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 24, Michaud.)

— Act., tuer, mettre à mort :

Dont maint prodome *sont* mort et *afole*.
(*Mort de Garin*, 3361, du Méril.)

Vos dirois que madame a Buevon auberbé,
Et li dona la pome par coi *fu afolez*
(*Parise*, 284, A. P.)

Tost le feroit li rois ocirre et *affoler*.
(*Ib.*, 1257.)

Que essausciee an *soit* cristianté
Et Sarrazins ocis et *effolé*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 174.)

Et se vos ne le faistes, tot *estes affolé*.
(*Chans. d'Antioche*, I, 601, P. Paris.)

N'iert pas grans los, si com jou cuit,
Se il les deus enfans *afole*.
(*Fl. et Blanch.*, 1ᵉ vers., 2728, du Méril.)

Le conte en avoit tresgrant paour que le porc ne l'*afolast*, et lui cria a haulte voix : Beau nepveu, laisse ceste chasse; que mauldit soit celluy qui le nous annonça; car se ce filz de truye vous *affolle* jamais je n'auray joye en mon cuer. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 29, Bibl. elz.)

Ainsy *furent* descolez
Tous lez enfans et *afolez*.
(*Le Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 84.)

Sus, Muses, ma douce cure
Venez le monstre *affoler*.
(JOACH. DU BELL., *Musagnaeomachie*.)

— Neutr., être tué :

Garisies hui mon cors de mort et d'*afoler*.
(*Fierabras*, 4363, A. P.)

Garissies hui mon cors de mort et d'*afoler*
(*Gui de Bourg.*, 2288, A. P.)

Qu'il garisse ton cors de mort et d'*afoler*
(*Quat. fils Aim.*, ms. Metz, fᵒ 2ᵃ.)

— Act., écorcher, percer, entamer, endommager, en parlant de choses :

...... Je n'ai selle, n'arçon,
Tasse, pannel qui ne *soit affolé* :
Bride, poitrail qui ne soit renoué.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, fᵒ 222ᵈ.)

Cecy doit t on faire quand le temps est beau, affin que l'arbre ne *soit affoulé*. (*Trad. de Platine*, l. I, chap. des Pommes de grenades, fᵒ 12ᵛᵒ, ap. Mén., *Dict. ét.*

Doncques ostees les deus et la langue de la lamproye, et tirees les entrailles par la partie postérieure, tu laveras bien icelle en eau chaulde, et garderas d'*affoler* la peau en auscune part. (*Ib.*, l. X, *De Obsoniis*, chap. de la Lamproye.)

Sortirent sur ung quartier de la ville ou y avoit ung gros engin qui *affolloit* la ville et le chasteau. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fᵒ 101ᶜ, éd. 1532.)

— Nuire, porter dommage, causer la perte, le malheur, écraser, opprimer :

Malle langue, par sa parole,
Tout le monde engine et *afole*.
(*Ysopet* I, fab. XIV, Robert.)

Le peuple *estoit* tant gasté et *affoullé* par les grandes charges qui avoient couru sur le pais. (1380, *Procéd. contre ceux de Montpel.*, Dupuy, I, 172, Richel.)

Par quoy plus secrettement portoient lettres contenant l'entreprinse du bien publicque pour empescher que le roy n'*afolast* les princes du royaulme, et ja commençoit contre le duc de Bretaigne : car si ces seigneurs icy d'ung commun assentement ne pourveoient aux entreprinses du roy les affaires de la chose publicque se trouveroit mal et les *affolleroit* le roy l'ung apres l'aultre. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, fᵒ 185ᶜ, éd. 1532.)

Je ne t'escri de l'amour vaine et folle,
Tu vois assez, s'elle sert ou *affolle*.
(CL. MAR., *Ep.*, XI.)

La veute des estats, le mespris coustumier
De la saincte Themis, qui de ça bas s'envole,
L'horreur du fer civil, qui nostre France *affole*.
(DU BART., *A Remond*.)

— Au sens moral, violer, profaner :

Et leur sembloit, que c'estoit *affoller* les mysteres de Venus, que de les oster du retiré sacraire de son temple, pour les exposer a la veue du peuple. (MONT., *Ess.*, II, 12.)

— Refl., s'endommager, se détériorer :

Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soustenir et combatre les maux, et instruire des regles de bien vivre et de bien croire, et souvent l'esveiller, et en ceste belle estude. Mais a une ame de commune sorte, il faut que ce soit avec relasche et moderation : elle *s'affole* d'estre trop continuellement bandee. (MONT., *Ess.*, III 5.)

— Infin. pris subst., meurtrissure :

Se descoperoit de l'*afoleir*. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

— *Afolé*, part. passé, blessé, estropié, contusionné, meurtri :

Li *afoleiz* ou li navrez. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Voirs est : or en ferai comme d'*afolee* beste :
Tou cuir ferai oster des pieds et de la teste.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, fᵒ 313ᵃ.)

Avarisce estoit apellee,
Lasce estoit, sale, *afolee*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, fᵒ 2ᵈ.)

Un cheval gris *afollé* d'une jambe. (1378, Blois, Arch. KK 299, fᵒ 1ᵛᵒ.)

Si fu li dis chevaliers avres parmi le jenoul, dont il demora *afoles*. (FROISS., *Chron.*, IV, 198, Luce.)

Grand foison en y eut de morts et d'*affolles*. (*Livr. des faits de J. Boucig.*, 30, Buchon.

Dea, si tu m'eusse adverty,
Je n'y fusse jamais allé.
Helas ! je suis tout *affollé*.
(*Farce du pasté et de la tarte*, Anc. Th. fr., II, 78.)

J'ay tous les membres *affoulez*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

Et y eurent plusieurs de leurs chevaulx mors et *effolez*. (1441, *Pr. de l'H de Metz*, v, 379.)

Si le porta jus de son cheval et le blessa tres durement vers l'espaulle, tant que ledit Lyonel de son vivant en fut *affolé* de bras et de jambe. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 16, Soc. de l'H. de Fr.)

Quand un cheval est *affollé* et blessé devant l'espaule. (GASTON DE FOIX, *Mir. de la chasse*, p. 23, ap. Ste-Pal.)

Ay veu des gens playes et *affolles* par le sanglier. (ID., *ib.*, p. 52.)

A honnestes pauvres gens *affoulez*, non puissant labourer. (1522, *Papiers d'Et. de Granv.*, I, 234.)

Régnier et la Fontaine ont encore employé *affoler* dans le sens de blesser, endommager.

Affoler, pour dire blesser, s'est conservé dans quelques provinces. Rouchi, *afoler*, étourdir au moyen d'un coup appliqué sur la tête, faire une plaie incurable. « Il l'a si ben *afolé* qu'i n'savôt pus s'tenir su ses gampes. » (Hécart.) Un bras, une jambe *afolés*. Wallon, *afoler*, estropier, mutiler, ôter l'usage d'un membre. Marne, Yonne, *affoler* (ai), tuer, blesser, écraser. Poitou, *affoler*, verbe neut., avorter. Suisse rom., *affola*, fatiguer, fouler de lassitude.

AFOLETÉ, *affolleté*, part., devenu fou :

Viellars *affolletez*. J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, fᵒ 18ᵛᵒ.)

AFOLETIR, - *atir*, *aff.*, v. a., rendre fou :

Molt *ont* le siecle *affoleti*.
(GUIOT, *Bible*, 2830, Wolfart.)

Me voles vous *afolatir* ?
(LE REC DE BRET., à Gasse Brulé, Vat. Chr. 1522 fᵒ 151ᵇ.)

Amors se gabe et escharnist,
Quant le plus saige *afoletist*.
(*Art d'aimer*, Richel. 19152, fᵒ 93ᵉ.)

— *Afoleti*, part. passé, devenu fou :

Li plus cointes se tint por tot *afoleti*.
(*Foulq. de Candie*, Richel. 25518, fᵒ 157ʳᵒ.)

Dist Salahadin : Il me semble que li Franc soient *afoletis*. (*Est. de Eracl. emp.*, XXIV, 17, Hist. des crois.)

AFOLEURE, - *olleure*, - *ouleure*, - *ure*, *aff.*, s. f., blessure, meurtrissure, état d'un membre estropié :

Ke nus ne reproeve mort ne *afoluer* d'ome. (*Bans d'Hénin*, XIIIᵉ s., Tailliar, p. 397.)

Si est aussi comme s'on me prestoit un ceval de .XX. livres, sain de toz membres, et il foloit avant que je le rendisse, li damaces de l'*afolure* doit estre rendus aveques le ceval. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, XXXIV, 18, Beugnot.)

Se il n'i a mort ou *affolure*. (1314, Arch. JJ, fᵒ 37ᵛᵒ.

Mort ou *afoleure*. (*Ib.*, fᵒ 43ʳᵒ.

Efforcemens de femmes, *affouleures* d'hommes. (1380, *Ord.*, VI, 581.)

Il n'y a eu mehaing ni *affoleure*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 247.)

Et le chargeoit on d'efforcemens, de battures, d'*affotures* de sergens et d officiers. LA MARCHE, *Mém.*, I, 14. Michaud.

Quant il se vit ainsi gardé de mort et d'*affolure*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LII, Jacob.

En requeste ne gist ne mort ne *affolure*. (*Percef.*, vol. III, ch. 5, éd. 1528.)

Et n'avoit en son faict nul dangier de mort ne de nulle *affolure*. (*Ib.*, ch. 37.)

Blessures, *affollures*. (1497, Arch. Compiègne, BB 13.)

Se disait encore au commencement du XVIIᵉ siècle :

Affolure, blessure, mutilation. *Affolure* de famme anceinte, avortemant. (MONET.)

Affoleure de femme enceinte. (DUEZ.)

Affolure, dans le sens de blessure, est un terme picard. Le wallon a aussi *afoteure*. Namurois, *afolûre*, foulure, membre estropié, mutilé.

AFONCIER, -*cer*, -*sser*, -*zer*, *aff.*, verbe.

— Act., enfoncer :

Maehons pour faire et pour *afonsser* une perriere. (*Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK 1294, f° 28.)

— Examiner à fond, approfondir :

Et mon petit cuer y mettra
Diligence pour *affonser*
Ce qu'il en sent et sentira
Sans la verité esconser.
(FROISS., *Poés.*, III, 121, 10, Scheler.)

Pour ce qu'on n'en veulle *affonser*
La verité plus n'en dirai.
(ID., *ib.*, III, 132, 1150.)

Pour la verité enquerir
D'amours qu'on ne puet *affonser*.
(ID., *ib.*, III, 162, 26.)

Pour penser
De mieulx la matiere *affoncer*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 9924, G. Paris.)

— Neutr., s'enfoncer :

Apres ce gaires ne tarda
Que la nef en mer *afonza*.
(*Mir. N.-D.*, Richel. 818, f° 28.)

— Être profond :

Outre le gué qui la *afonse*
Joustement li .x. o les .xi.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 54[d].)

— Pénétrer, se faire chemin :

Avecques l'autre partie il assailloit les tentes des Eques, mes a la forteresce ne pot l'en onques *affoncer* par force. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 55[d].)

AFONDEMENT, s. m., abîme de tristesse et de malheur :

Ainz sui dolenz, et si me dueil
Parfondement,
C'or sui en grant *afondement*.
(RUTEB., *L'ueil Rustebuef*, Jubinal.)

AFONDER, -*ondrer*, *aff.*, verbe.

— Act., enfoncer, plonger, couler à fond, enfoncer dans l'eau, engloutir, renverser :

L'eve i entre par les jointures,
Anplie la soudenement,
Afondee est en .I. moment.
(*Eneas*, ms. Montp. H 251, f° 149.)

Maint en soubile l'eve et *afonde*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 12[r].)

Il *afondrerent* le mur. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 235[b].)

A pou se ala que il ne nous *afondrerent* en l'yaue. (JOINV., *S. Louis*, LXI, Wailly.)

Et *a* tantost la tempeste la nef *afondree*. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 80[vo].)

Si y *ot* prinses .XIII. nefs et .X. *affondees*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 378.)

Quantes nefs il *avoit affondrees*, quantes prinses (ID., *ib.*, f° 392[d].)

Car souvent la hurte et la boute
La mer et la fiert de mainte onde
Si que a bien pou que ne l'*afonde*.
(*Un Mir. de N.-D.*, *de l'empereris de Romme*, Th. fr. au m. â., p. 391.)

Luy mesmes *affondra* ses galleres affin que lesditz Espaignols ne s'en peussent ayder. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 62[r].)

Tu ne peulx *affondrer* ceste nasse, si tu n'y lies une pierre. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 470, Génin.)

Estans affondrez au limon et immergez. (*Sexte J. Froulin*, ms. Univ., II, 4.)

— Au sens moral, plonger, engloutir, renverser :

Car c'est la rez qui l'ome *afonde*
En dempnacion pardurable.
(*Vie S. Magl.ore*, Ars. 5122, f° 24.)

Le chemin a nom Trop donner.
Fole largesce le fonda
Qui mains amans y *afonda*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 51.)

..... Y *afondra*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 60[d].)

Et la cose ki plus m'*afonde*
De courous de quan k'il disoit,
C'est la grans joie k'il faisoit.
(*Chev. as .II. esp.*, 3402, Foerster.)

tre l'abat et si l'*affonde*.
(*Josaph. et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 2[r].)

Car Usure est une grand femme have,
Qui tous les jours son cueur *affondre* et noye
En un desir d'avoir or et monnoye.
(*La Plaincte du commun contre les boulengers et taverniers*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. II.)

— Réfl., s'enfoncer, se plonger :

En fleuve entra, la *se* plunge et *affonde*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 53[d].)

Les aulcuns disent que ung homme *se affondera* par troys foys avant qu'il aille au fons, mays je dys s'il *s'affonde* une foys il ne se relievera jamays. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 718, Génin.)

— Au sens moral :

Et di que je sui hors du monde.
Mes je m'i plunge et *m'i affonde*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 98[b].)

...... *Afonde*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 79[d].)

— Neutr., s'enfoncer, couler à fond, plonger, être submergé :

E mainz i *afundra* cui relever ne lut.
(*Rou*, 2[e] p., 3851, Andresen.)

Mult veissiez herneis floter,
Homes plungier e *affondrer*.
(*Ib.*, 3[e] p., 5255.)

Eve qui molt est parfonde
Une heure sort et autre *afonde*
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 23[d].)

S'aie li failli, mult out petit cunfort,
Kar ses pere et sa mere *afundrerent* el gort
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 5.)

Tant que li piez li eschapa,
En l'aive chiet, si *affonda*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 24.)

Ave, dame, cist monde resemble a mer parfonde
Qui droit ne s'i gouverne tost perille et *afonde*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 237.)

Il le vaissean ne povoit tumeir ne *afondreir*. (MÉN. DE REIMS, 161, Wailly.)

Levez a .II. mains toutes nues
Les mancherons de vos charrues,
Forment as bras les soustenes,
Et du soc bouter vous penes
Droitement en la droite roye,
Pour miens *afonder* en la roye.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 130.)

Leur nef en la mer *afonda*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19162, W. et D.)

Par desus noe qu'il n'*afont*.
(*Renart*, 12018, Méon.)

Autresi fait l'amour du monde,
Maintenant estaint et *afonde*
Si qu'a noient l'estuet venir.
(*Comparaison du pere et dou fil*, Ars. 3527, f° 11[d].)

Dedens ceste mer horrible une chandelle de feu alumee nage dessus sans *afonder*. (*Traict. de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 224 r°.)

Li damoisiaus .III. fois *afonde*,
Puis en failli qu'il ne noia.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 51.)

Les uns noyerent et *afonderent* dans la mer. (*Chron. de S. Den.*, Rec. des Hist., III, 312.)

Ne puet li fusts *affonder* nullement
Car legers est
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 60.)

Se le molin *affondre* tellement que les compaignons n'y puissent mettre force. (*Voirye de Paris*, Arch. Y 3, f° 3[vo].)

Ainsi *affondra* saint Pierre si tost comme il eust paour. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 54, éd. 1488.)

En la vallee y a ung trou hydeux a merveilles duquel vient si merveilleux et impetueux vent qu'il soustient les pierres, le boys et tout ce qu'on gecte dedans ledit creux sans y *affondrer* ne brusler, combien que le vent soit chault et ardant. (N. GILLES, *Ann.*, II, f° 306[ro], éd. 1549.)

Vessie pleine de vent n'*afonde*.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, II, f° 65[ro], éd. 1619.)

— Se jeter, se précipiter :

Quant les adversaires visdrent qu'ils ne povoient *afondrer* sur eulx, ils firent plusieurs mines et voyes soubz terre, parmy lesquelles s'efforsoient entrer dedens. (*Fragm. d'une vers. franç. des Gr. Chron. de S.-Den.*, 1420, Bibl. elz.)

— Être renversé, abattu :

Et cil, de peureus semblant
Queurent vers le fossé tremblant :
Pour passer i s'entre confondent
Destriers chieent, destriers *afondent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15167, W. et D.)

Ainsint, seingnors, va de ce monde,
Li un lieve, li autre *afonde*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, p. 222, Buchon.)

— Au sens moral, s'enfoncer :

S'il ne se veulent fere tex
Ne mettre en peine, ne entente,
Que il sachent par la tormente
De cest mauves munde noer,
Por ce les covient *afondrer*.
(GUILL., *Best. div.*, 1198, Hippeau.)

Por ce fet moult riche labor
Qui cest munde veut trespasser
Si que nel covienge *afondrer*
Es adversitez qui granz sont
Qui treent home el val parfont
(ID., *ib.*, 1222.)

Ou maint amant y *affonda*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 651, Méon.)

— Aller au fond d'une chose, la comprendre pleinement :

Ave, dame, en ton non si tres parfont puis a,
Touz li monz ne porroit *afonder* n'espuisier
(*De Maria*, Richel. 23111, f° 318[d].)

— Act., soutenir :

Tirez vos freins que trop sortie
Enportant, chaliez le monde
Qui tant vos conforte et afond
Que li manfez a soi vos tire.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 119r.)

— Réfl., se fixer, s'arrêter, s'appliquer, fonder son espérance sur :

Homs qui veut amer,
Sachiez bien de voir,
Se doit *afonder*
De tout son pooir.
Preus et larges, douz et frans
Doit il estre, et bien celans.
(*Anc. Poés. fr. ms. av. 1300*, IV, 1334, Ars.)

Grant souspeçon en moy *s'afonde*.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 19b.)

Le cuer ne ratendrist
Quant ma pensee s'y *affonde*.
(Id., *ib.*, f° 259b.)

Sur quel tourment homs se fonde
Qui en mariage *s'affonde*
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 452.)

— Neutre, servir d'appui :

Li piler sont de marbre ki a la vote *afonde*
(*Fierabras*, 2173, A. P.)

— Act., saper les fondements, détruire de fond en comble, renverser, écraser :

Et contre no saison
Partout a la reonde
Elle (la raison) a audicion :
Plus legiere qu'aronde,
Voulez vous qu'elle *affonde*
De verité la tour.
(Froiss., *Poés.*, III, 159, 21, Scheler.)

Car nous veons partout a la reonde
Guerre esmouvoir, que cité l'autre *affonde*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 108.)

Trestant minerent avecques besches, houes et picois qu'ilz *affondrerent* ung grant pan de la muraille. (*Orose*, vol. I, f° 94d, éd. 1491.)

On luy getta une grosse pierre sur la teste qui luy *affondra* la cervelle et cheut tout mort. (*Ib.*)

Un ecrivain romantique a essayé de rajeunir la forme *affondrer* :

Affondré dans les abimes du souvenir, il baissa la tête et ne répondit pas. (Barbey d'Aurevilly, *Vieille maitresse*, 2e p., c. xii, Lemerre.)

Le wallon dit encore *afondré*, v. a., abimer, précipiter dans un abime, un gouffre; neutr., tomber dans une mare, un précipice, s'embourber. *S'afondré*, v. réfl., s'abimer, s'enfoncer, s'embourber. Norm., *affondrer*, v. a., enfoncer; neutr., aller au fond.

afondre, v. n., fondre, se fondre, être englouti :

Si com Deus voust qu'ele *affondi*
Dedenz la mer Betee enqui
(*Im. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 27b.)

Tot ausi com la pierre *affont*
Dedenz la mer quant l'en l'i rue
(*Ib.*, f° 28b.)

Que viles et citez meisme
Sunt *affondues* en abisme.
(*Ib.*, f° 30.)

afondrier, v. a., écraser :

Con ce fu .i. tonnoire pour gens *afondrier*.
(*H. Capet*, 3096, A. P.)

1. **aforage**, -*ourage*, -*aige*, *aff.*, *eff.*, s. m., obligation de fournir une certaine quantité d'herbage :

Et auront la moitié des avoines de sept soulz six deniers et au dessoubs se elles sont jugees, et les *afforaiges*. (1380, Arch. MM 30, f° 132ro.)

Lequel (manoir) est francq d'herbaiges et d'*efforaiges*. (1470, *Cart. de Feuvillers*, Arch. S 5059, f° 25ro.)

2. **aforage**, -*eurage*, -*eurrage*, -*erage*, -*aige*, *aff.*, s. m., prix de marchandises fixé par une autorité supérieure; droit de fixer ce prix; taxe payée au seigneur par les taverniers et autres débitants de vin :

Li dit religieux aront un sestier de vin pour le tonlieu de toutes les pieches de vin vendues, et pour l'*afforage* ung pot. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 65 v°.)

Se il ou autre wet vendre celui vin ou autre par *aforaige*, il donra de .iiii. roes .i. sestier. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 208 r°.)

J'ay l'*afeuraige* des vins. (1408, *Denombr. de la chastell. de Gisors*, Arch. P 307, f° 5 r°.)

J'ay l'*afeurage* des vins sur mes homes de Bésu. (1408, Arch. P 301, pièce 20.)

A cause de mon dit lieu m'apartient l'*afeurage* des vins qu'ilz y sont vendus et la congnoissance des poix et mesures. (1464, *Bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Ledit seigneur feodal a droit d'*affeurrage* de vin et autres breuvages vendus en detail sur son fief. (*Cout. de Boulenois*, xliv.)

Tous taverniers vendans vins en ladicte ville doibvent a l'eglise un septier de vin de *afforaige* et un septier de tonnelieu. (*Stat. des march. de vin*, xve s., ap. A. Thierry, *Tiers Etat*, III, 583.)

Affeurage du vendeur appreciant ses denrees par soy mesme. (Monet, *Parall.*)

Afforage. (*Ib.*)

aforageur, *aff.*, s. m., officier chargé de fixer le prix du vin :

Chilz qui aura acheté ou a qui on aura donné, vendu ou presté le lie tant de vins vendus afforagies signes des *afforageurs* ou tenus pour afforagies par iceulx *aforageurs*. (1362, *Charte de Beauvais*, Grenier cccxi, 92, Richel.)

aforagier, *aff.*, v. a., fixer le prix d'une pièce de vin :

Vins vendus, *afforagies*. (1362, *Charte de Beauv.*, Grenier cccxi, 92, Richel.)

Cf. Aforer.

aforain, *aff.*, adj., etranger :

Personne *afforaine*. (1295, *Lett. de J. d'Aresnes*, Cart. de Hain., Tailliar.)

Se *afforain* devient bourgois ou bourgoise, il doit donner respondant au lieu. (1447, *Cart. de Fosses*, p. 95, Borgnet.)

Aussi bien aux bourgeois inhabitans qu'aux estrangers et *afforains* de la ville. (*Cout. de Brusselles*, x.)

Est semblamment accordeis al point des *afforains* borgois, por eskivier tous perilhes et inconveuienches qui plusieurs fois en sont advenus et advenir puelent en ladit citeit et paiis, que d'hors en avant nuls *afforains* borgois fours del banlieu ne soit pris pair lesdis maistres ne par alcuns mestiers de ladit citeit. (Stavelot, *Chron.*, p. 22, Borguet.)

Bourgeoisie *afforaine* acquise ne sert de rien si l'*afforain* bourgeois ne demeure chaque an continuellement dans la franchise de la cité de Liege demy an et plus. (*Cout. du pays de Liège*, iii, 9, Cout. gén., II, 325.)

Dans le district de Valenciennes et dans le pays de Mons, *aforain* se dit encore pour désigner un habitant d'une commune voisine. Le wallon a aussi *aforant*, survenant. (Rémacle, 2e édit.)

aforbeter, *afrobeter*, v. a., tromper, duper :

Et cil qui tint tout en despit
Li dit : Danz veillars assotez,
Com bon consoil vos me donnez,
Bien me cuidez *aforbeter*
Et hors de mon avoir gieter.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 22c.)

Comme femme ki tont abete
Et ki le brisé *afrobette*
De sor li tant ke ele en trait
Le cras et por magre le fait.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 13c.)

aforce, *aff.*, s. f., violence :

Et dist au roi : Biax tres doz sire,
Car me fai droit de l'avoutire
Que Renart fist a m'espousee
Dame Hersent qu'ot enserree
A Malpertuis son fort repere,
Quant il *aforce* li vost faire.
(*Renart*, 9677, Méon.)

— Grand nombre, quantité :

Le sieur de La Vallette manda le sieur de Saint-Marc pour tenir pretz cinq canons, fit levee d'*afforce* beufs, lesquelz il logea a Vileneufve. (A. Du Pujet, *Mém.*, p. 742, Michaud.)

L'on fit pandre *afforce* peisans et tout fut saccagé. (Id., *ib.*, p. 740.)

Il y avoit encore *afforce* petartz sur les mulès. (Id., *ib.*, p. 744.)

aforcement, *aff.*, s. m., action de fortifier ou de renforcer, augmentation :

Est accordé, pour la feblesse de ditz hostages, qe en *afforcement* de eux, sur la delivrance dudit roy d'Escoce, qe troys de seigneurs desoutz escriptz entreront pour luy en hostage. (1357, *Indentura conventionum*, Rym., 2e éd., vi, 48.)

aforceor, s. m., celui qui force, qui fait violence :

Aforceor de femes. (*Liv. de jost. et de plet*, iii, 1, Rapetti.)

aforcheure, -*ceure*, *afour.*, *afech.*, *efforceure*, s. f., ouverture des jambes :

Toz les mambres ot bien tailliez,
Et ot moult large *aforcheure*.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 33d, et Montp. f° 4.)

Large ot et grant l'*afforcheure*.
(Ed. Joly, v. 1259.)

Et grant *afforceure* por le mius cevaucier
(*Rom. d'Alix.*, f° 19c, Michelant.)

S'ot blonde chevelure et longue pur trecer
Et grant *aforcheure* pour le mel cheveler
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 10.)

Moult fu grailles par le cainture,
Et ot moult large *efforceure.*
(*Eteocle et Polin.* Richel. 375, f° 43

Au cors de trop belle faiture,
A la bien large *afecheure.*
(*Athis.* Ars. 3312, f° 72

Gros fu par les espaulles, cors ot grans et pleni
Et large *afoureeure* et le viaire fier.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 117

Genz cors et longue *aforcheure.*
(*Cort mantel*, Richel. 353, f° 42b.)

AFORCHIER, - *kier*, *afurchier*, verbe.

— Act., disposer en manière de fourche :

Dunc veissiez home viser,
Piez *afurchier*, arc enteser.
(*Rou*, 3e p., 2011, Andresen.)

— Être enfourché sur :

Cil li aconta mot a mot
Du deable que veu ot
Qui tout le chastel *aforchoit.*
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 98d.)

— Neutr., se rencontrer, se couper :

Tant qu a une voie vint,
Ki *aforkent* set cemin
Qui s'en vont par le pais.
(*Auc. et Nic.*, 19,7, Suchier.)

AFORCIER, - *ourcier*, *aff.*, verbe.

— Act., fortifier :

De enclore et *afforcer* la vile. (1295, *Lett. de Rois*, I, 423, Doc. inéd.

— Forcer, prendre de force :

Afforcirent et brisirent les lices ou li champions estoient. (1340, Arch. K 2224.)

— Forcer, contraindre :

Adecerte si covient dreit
Ke l'alme de veiller *afarcie* ne seit.
Quant se sent come deswaroker,
E en sa pesantume trovee.
Ne a dormir ne deit *estre aforcee*
Quant sitille e ague est truvee.
(*Enseign. d'Aristote*, f° 192b, ap. Roq., Sup., deswaroker.)

— Réfl., faire un effort, s'efforcer, s'emporter, se soulever :

Hector et Acilles s'aprocent,
Qui por els ocirre *s'afforcent.*
(*Siège de Troie*, Richel. 375, f° 99c.)

Et a son povoir *s'aforçoi*
De lever.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 9b.)

Cil qui de li servir *s'aforce.*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 3c.)

La pere donc reprist, si *s'est mut aforcé*
K'il la jeta avant de plein pié mesuré.
(*Horn*, 2625, Michel.)

Ki cel roi mist a mort vers moi *s'est aforcez.*
(*Ib.*, 3178.)

L'archeprestres conmenche a poire
Quant il plus *se doit effarcier*
(*Peler. Renart*, p. 128, var. Martin.)

Se doivent *aforcier* ce qu'il puent de dormir. (*Cout. des chartreux*, 3e p., ms. Dijon, f° 3ro.)

S'afourceront de metre les parties a acourt. (24 oct. 1360, *Tr. de Bretigni*, Liv. des Bouillons, XI, Arch. mun. Bord.

Se voudra *afforcier* ou *s'afforceroit* de portier, menoir, ou faire guerre. (1372, *Traité entre le duc et le roi d'Angl.*, ap. Lobin., II, 585.)

Il (les Danois) *se aforcerent* de aver la seyngneurie de la terre. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 14r.)

— Neutre, augmenter :

Lor cumpaines *afforceroient*,
Les vez totz tans si descroistroient
(*Brut*, ms. Munich, 961, Vollm.

— *Aforcié*, part. passé, devenu fort, renforcé :

Tant que du corps *afforcié* sommes.
(PH. DE VITRY, *Metam. d'Ov.*, p. 107, Tarbé.)

Donner assaut a la ville qui estoit mult *afforcie* et estuffé de gentz d'armes. (3 août 1346, *Lett. d'Ed. III*, Delpit.)

Forez., *afforchi*, affirmer quelque chose, rendre fort.

AFORCIMENT, s. m., augmentation de valeur :

Et sera regardé l'*aforcement* ou empirement de la vente. (1347, *Ord.*, II, 274.)

AFOREMENT, - *urement*, *aff.*, s. m., estimation de valeur, valeur, fixation de prix : signification qui a persisté, sous ces diverses orthographes, pendant tout le dix-septième siècle :

Lequel paiement se fera au pris du marc d'argent du temps de la prise, en egard a l'*afforement* dudit bois, plus grant value, ou mendre, du bois couppé au bois a coupper. (1358, *Ord.*, III, 44.

Si aucuns tavernier... avoit vins de deux manieres, ils ne peuvent ou pourront mesler ensemble sans le congie ou licence desdits majeur et eschevins, ni iceulx mettre a brocq sans estre affore par lesdits maire et eschevins, et payer le droit d'afforage, lequel *afforement* se fera par des dits maire et eschevins ainsy que anciennement a esté usé. (1507, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 264, Boulhors.)

Le seigneur de Baugency, auparavant libre, donna ses fiefs en vasselage et feodalité a S. Firmin, evesque d'Amiens et ses successeurs evesques, et en outre que la loy et condition de ce vasselage et feodalité, l'abonnement, amettement et *affurement* d'iceluy. (*Sec. factum pour le D. de Sully*, p. 3.)

Sentence de Lallemant de Lestree, portant *affurement* de la censive de Neuville. (1686, Arch. Loiret, A 379, Invent., p. 71.

— Augmentation de valeur, élévation de prix :

Se le vendeur ne veut estre content pour les termes a venir de la feble monnoye qui couroit et pour le prix que elle courroit au temps du marchié il pourra son bois et sa vente reprendre par devers soy, ou point ou elle est, se il li plaist, en recevant de l'acheteur, au prix que ladite vente li cousta, ce que il li pourra devoir en ladite feble monnoye, comme dessus, c'est assavoir de ce pourtant comme ledit acheteur aura exploicté dudit bois, et sera regardé l'*afforement* ou empirement de la vente, ou se le meilleur bois ou le pire est couppé,... et de ce sera faicte competent estimation. (1351, *Ord.*, II, 387.)

1. **AFORER**, - *orrer*, - *ourer*, - *ourrer*, *aff.*, v. a., donner du fourrage :

Adont avint en cel termine
K'aignel n'ot en toute l'anee
Car moult ere est et afamee (la brebis)
Par langueur gisoit en l'estable.
Nus, onques n'i ot si charitable
En tout l'estel qui *l'afourrast.*
(*De la brebis desrobee*, Richel. 378, f° 14r.)

Var. du ms. Richel. 25566, *afourast.*

Temps est de mes brebis mettre
En tovt et de m'entremettre
D *afferrer* mes aignelez
En nos petiz hostelez.
(CHR. DE PIS., *Dit de la Past.*, Richel. 836, f° 52vo.)

Est il bon que voise establer
Ce cheval ci et *afforrer*
Tont avant euvre ?
(*Mir. de N. D.*, du roy Thierry, Th. fr. au m. â., p. 576.)

Je vous *ay* si tres tendrement nourris et *affourres* et adorelotez duraut le temps des grandes froidures. (R. GOBIN, *Loups ravissans*, ch. I.)

Le bouvier ait assez grande espace pour aller autour, les visiter (les bœufs) et *affourrer*. LIEBAULT, *Mais. rustiq.*, p. 114.

Les visiter et *affourer*. (COTTEREAU, *Colum.*, I, 6.

En Picard., notamment dans le patois boulonnois, on dit *affourer* pour donner le paturage, la pâture : *affourer* les vaches. Dans le boulonnais, *affourer* s'emploie souvent aussi au fig., pour signifier donner en grande quantité et jusqu'à indigestion : « Voilà une mère qui donne trop à manger à son enfant ; elle l'*affoure*.

Le patois de la basse Normandie et du pays de Bray dit *affourer* pour donner le fourrage à des vaches ou à des moutons.

Beauce et Perche, *affourer*, donner du fourrage. « Il n'aurait pas levé un fétu le dimanche une fois qu'il avait *affouré* ses moutons. » (*Messages pour* 1852.)

Grosley enregistre *effourer*, donner le fourrage aux bestiaux, comme un mot du parler troyen.

Dans le centre de la France on emploie *affouré*, adj. et s., pour désigner un moissonneur que l'on nourrit.

Le patois de la basse Normandie, du pays de Bray et du Mans a le substantif *affourée*, repas de bêtes à cornes : Donner une *affourée* de paille pour la nuit, plein le ratelier ; aller donner une *affourée* aux vaches.

2. **AFORER**, v. a., percer, mettre en perce :

Et *fu* li tonniaus *afores* en .v. lius. Ce fu li dous Jh sucris qui est li dous vins ... li dont ses tonniaus fu entames. (*Serm. de le douce V. M.*, Richel. 13212, f° 174ro.)

3. **AFORER**, - *eurer*, - *urer*, - *orer*, - *erer*, *aff.*, v. a., taxer, estimer, evaluer le prix :

Et quant ... li vins ...
Hui ... perciez et *afores*
(*De Coutes d'Artois*, Richel. 19152, f° 85

Ki vendra ... sans *aforer*. (*Bans d'Hesdin*, XIIIe s., Tailliar, p. 399.

Chens ki les vins doivent *aforer*. (1238

Drois de Bauduin le senescal, N.-D. de Cambray, Arch. Nord.)

Kikonques venderoit vin sans *aforer* par eskievin. (1240, *Ch. de Ren. de Hooncort*, S.-Aubert, Arch. Nord.)

Et il ont ordrené que sitost comme le charbon sera chargié en la nef dedanz l'eaue, que il n'ait que .II. jours de sejour que ceux qui l'amerront ne se mestent a la voie a Paris, et que quant il seront arrivez au port a Paris, que il l'*aient aferé* et mis a taverne dedenz le tiers jour au plus tard. (*Ordonn. sur les mét.*, XXXIV, à la suite du *Livre des mét.*, p. 423, Depping.)

Nous voulons... que de toutes denrees... puisqu'elles *seront affoirees*, tout le commun en puisse avoir au prix, comme les grossiers les acheteront (1305, *Lettres patentes de Philippe le Bel*, Annuaire de la boulangerie des arrond. de St Denis et de Sceaux, p. 207, Paris, 1856.)

Povoient vendre leurs vins sanz *afuerer*. (1322, Arch. JJ 61, f° 110 .)

Recognut Bidaus de Chaule, adont demourans a Lihons.... que il avoit vendu .I. tonnel de vin dusques a moitié ou environ sans prendre congié de l'*afforer* au chelerier de l'eglise ne a personne de l'eglise. (1328, *Cartul. de Lihons*, Richel. l. 5460, f° 56r°.)

Sera le vin *affeuré* par la justice. (1350, *Ord.*, II, 356.)

Nul buscher, vendeur de busches, ou de charbon, puis que sa busche, ou charbon, *aura esté* une fois a prix, ou *affuré*, ne le pourra rencherir. (1359, *Ord.*, II, 375.)

Le milleur (vin) vendon en la rue flamenghe, car je l'ai assaiiet; si est du plain tonnel, *afforeit* a chuinc esterling en la premiere taverne que vous trouveres. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8, Michelant.)

Se hostes ou sourhostes boulengoit et voloit vendre pain, se ne le puet il vendre jusques tant que li justiche et li eskevin de leditte ville l'*aront* veut et *afforet*. (*Cart. de Flines*, p. 468, Hautcœur.)

Se lidille eglise a hostes ou sourhostes en leditte ville de Cantin qui vuei lent vendre vin, il ne le paeent vendre jusques a tant que li justiche et li eskevin de leditte eglise l'*aront aforet*. (*Ib.*)

Le vin que on vendera a Fontaines *sera afforé* par eus. (Lettres d'Edouard pour la ville de Fontaines sur-Somme, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 82v°.)

Icellui fermier vouloit *aforer* un povre homme bouvier a la somme de .VIII. solz. (1406, Arch. JJ 160, pièce 395.)

Faire *afforer* les vins des taverniers. (23 sept. 1413, Flines, Arch. Nord, cod. F, n° 13.)

A l'ostel *aforer* et au marché vendre. (*Prov. franç.*, XVe s., ap. Leroux, *Prov.*)

Qu'il ne soit nul taverniers vendans vin a broche qu'il vendre son vin a plus haut pris qu'il ne l'*aura esté afforé* de prime fois. (*Stat. des march. de vins*, XVe s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 580.)

Pour le fait des taverniers qui vendoient journellement leur vin nouveaulx sans *affoirer*, contre les ordonnances. (1497, *Compt. faits pour la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 56.)

Et poeult prester de son vin,... au pris qu'il l'*affoirra*. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 282, Bouthors.)

Les gentilshomes qui sçavent les coustumes et les droiz doibvent *afeurer* le gast. (*Coust. de Bret.*, f° 134r°.)

Le viscomtier en ce qui est de son tenement, a droit d'*afforer*, a sçavoir que par ses hommes il met le pris au vin et autres beuvrages. (*Coust. gén. du comté d'Artois*, VI.)

— Acheter suivant le prix de l'estimation, convenu entre l'acheteur et le vendeur :

P. *a affeuré* son cheval a G., au feur de dix livres, et en ce sont accordez : et pour ce que P. n'a pas les deniers, G. lui donne terme de quarante jours par convenant que il luy payera lors douze livres pour le cheval. Illec est usure faicte de quarante sols. (*Anc. Cout. de Norm.*, f° 30r°.)

On lit dans Savary des Brulons :

« *Afeurer*. Vieux mot de commerce, qui signifie mettre les marchandises et les denrées, qui s'apportent dans les marchés, à un certain prix ; les taxer, les estimer. »

Et dans le *Parallèle* de Monet :

« *Affeurer*, bailler en qualité de seigneur, ou de magistrat, le feur, le pris, le taux d'une denrée à vendre.

Affeurer, prendre le feur, le taux d'une denrée, vers le seigneur ou magistrat.

Affeurer, mettre le prix, le feur, le taux à ses denrées là où le seigneur ne le met pas.

Afforer, le mesme qu'*affeurer*, moins usité toutesfois. »

Guernesey, *affeurair*, mettre au prix du marché.

AFOREUR, *aff.*, s. m., celui qui fixe le prix d'une pièce de vin :

Et celui qui affore lesdits meuus bruvaiges que peuvent faire afforer lesdits maire et eschevins par leurs commis et esgars, doit ausdits *afforeurs* ung lot de bruvaige qu'il affore et ung pain. (1507, *Prév. de St-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 317, Bouthors.)

AFORMEMENT, voir AFERMEMENT.

AFORMER, - *ourmer*, *aff.*, verbe.

— Act., former, instruire :

En tiel maniere et en tiel fourme
Que cils exemples t'en *afourme*
Que Jehan de Condé t'a dit.
(J. DE CONDÉ, *Dis du mireoir*, 127, Scheler, var. du ms. Casan.)

— Réfl., prendre forme :

Dieus qui sor tote creature
Homme ama tant qu'a sa figure
Et a s'ymage le forma,
Pour che que li hom *s'aforma*.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus., add. 10015, f° 1r°.)

— *Aformé*, part. passé, formé, bien formé :

Plen le collet, et colorad,
Ample lo peyz et *aformad*.
(*Frag. de l'Alex. d'Albéric de Besançon*, Bartsch, *Chrest.*, col. 19, 3e éd.)

Et devint gens li damoisiaus
Et fors et *aformes* et biaus.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 83v°.)

AFORNAGE, - *aige*, *aff.*, s. m., droit de four banal :

Lesdits habitans sont tous banneretez au four dudit Biache en payant audit fournier, estans tenu d'aller querir la patte de maison en maison, et de rapporter le pain quand il est cuit, et si est tenu ledit fournier d'aller a la censse querir une charge d'estrain autant qu'il en peult sur sa teste, et est ce appellé l'*affornaige*, et si est tenu ledit fournier de faire savoir ausdits habitants quand il est temps de pestrir. (*Cout. de Biache*, XIX, Nouv. cout. gén., I, 435.)

AFORNIR, v. a., fournir :

Il envoia tantost son fils a Buiemont par la maniere dont il i souloit aler, et li manda que bien fust apareilliez, quar il, endroit soi, li *aforniroit* bien dedenz cele nuit toutes ses convenances. (G. DE TYR, V, 17, Hist. des crois.)

AFORS, *affors*, adv., dehors :

Faire tous aware *affors* necessaire estre faits. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill d'Amiens, II, 77, Bouthors.)

— Prép., excepté :

..... Avec lui non remas
Afors un sol, chil seit a petit pas.
(*Pass. du Christ*, 132, Boucherie.)

Quod habemus nos, *afors* la gran baronie.
(*Ib.*, 270.)

..... Jhesus nian ren saisir
Afors un pitet, sol por acomplir
La proficie, che atrovons en sautir.
(*Ib.*, 494.)

AFORSENÉ, adj., forcené :

Aforsené d'orgueil et de rage et de desloialté. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495 f° 10.)

AFORTER, *aff.*, v. a., secourir, soutenir :

Sire, graunte vous a tenir et garder les loys, et les custumes droitureles, les quiels la communauté de vostre royaume aura esleu, et les defendrez et *afforterez*, al honur de Dieu, a vostre poer. (1307, *Verba reg. in coron.*, de Nupt., etc., ap. Rym., 2e éd., III, 63.)

AFOUAGIER, - *aigier*, *aff.*, v. a., accorder le droit d'usage dans les bois :

Des fourniers et asniers affouaiges esdis bois ou terme de ce present compte, lesquelx l'en a coustume de *affouaigier* deux fois l'an aux termes dessusdis. (1419 *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

— *Afouagié*, part. passé, qui jouit du droit d'afouage :

Selon le nombre des *affouaigies*. (1419, *Compte de P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

Des fourniers et asniers *affouaiges* esdis bois. (*Ib.*)

AFOUAILLIER, *afouillier*, *aff.*, verbe.

— Act., fournir de chauffage, chauffer :

En pourront couper (du bois) toutes foiz qu'il leur plaira pour leur usage, pour la refeccion de leurs mesons, pour *afouillier* leurs maisons, et pour avoir des escharas pour leurs vignes. (1324, Arch. JJ 62, f° 89 v°.)

— Réfl., se chauffer :

Lesdits censiers pourront prendre et coper boz en nostre bos de Courgnie pour *eulx afouaillier*. (1376. Arch. MM 30, f° 59 v°.)

Cf. AFOUER.

AFOUCHIER *aff.* (s'), v. réfl., terme de chasse :

(Les sangliers) vont en leur amour aux truyes environ la Saint Andrieu; et durent en leur grant chaleur trois semaines; et pourquant que les truyes soieut refroidies, le sanglier ne se trait pas d'elles comme fait l'ours, aincoys demeure en leur compaignie, et *s'afouche*, et sont ensemble jusques a l'Epiphanie. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 69, ap. Ste-Pal.)

— *Afouchié*, part. passé. Sanglier *affouchié*, qui s'est addonné, s'est jetté a fouiller et arracher les racines de fouchere et asperge. (MONET, *Parall.*)

Ilz sont *afouchiez*... quant ilz font granz fosses et vont querir les racines de la fouchiere et de l'esparge dedans terre. (*Chasse de Gaston Pheb.*, ms., p. 161, ap. Ste-Pal.)

Cette expression est encore dans Duez

AFOUEMENT, -*ant*, *aff.*, s. m., impôt payé par feu :

Se il havenoit que l'un des dessus diz Johau et Beautris trespassast de cest siecle aincois que li autres, si nous rendroit et paieroit li seurvivans d'eaus chascun an wit lib. de par. tant seulement au jour de la saint Martin en yver, pour cause de taille ou de imposition autres quelcunques eles soient, et se lidis seurvivans se remarioit des adont li *affouemans* dessus diz seroit du tout anientis et tenus pour nul. Et aussi se aucuns de leur enfant se marioit si ne seroit il des lors compris ou dit *affouemant*. (1324, Arch. JJ 62, f° 63 v°.)

AFOUER, *afoer*, *afoier*, *aff.*, verbe.

— Neutr., faire du feu :

L'usage per tout mes bois por *affoer*, por marroner, por edifiier... (1277, ap. Perard, *Burgund.*, p. 541.)

— Act., allumer :

Grans perieus est que nous n'ardions
El feu qui ja *est affoues*.
(RECLUS DE MOL., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 220[b].)

El feu qui ja *est afouez*.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 221[c].)

El feu qui ja *est affouez*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 97 v°.)

— Fournir de chauffage, chauffer :

Et doient et puent panre lou vanteis et les ramasons en ce meesmes bois pour *afouer* la teulerie. (1264, S.-Urb., Arch. H.-Marne.)

Li four de la vile Saint-Ourbain qui sout fors dou clos de l'abbeye ne puent user pour *affouer*, fors que en bois batteis. (*Ib.*)

Por *afoer* la dite graiuge et les apartenances. (1266, Ecurey, Arch. Meuse.)

Nostre four ke doit *estre afoueiz* dou batis de la ville. (1294, Gorze, Olley, Arch. Mos.)

Octroyons que les maistres et les gouverneurs dudit hospital ayant leur affouaige en noz bois de Velesmes, pour *affouer*, pour chauffer ledit four de tel boys comme l'on l'a accoustumé de chauffer ou temps passé. (4 fév. 1323, *Cart. du S.-Esprit de Gray*, n° 30.)

— Communiquer de la chaleur, échauffer :

Mouvement est naturelment nay et apte a eschauffer et *affouer*. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., l. II, 7, f° 137 r°.)

— Neutr., devenir rouge comme le feu, s'allumer de colère :

Tel duel ou tel courroux en a
Que tout en rougist et *afoue*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19177, W. et D.)

Poitou, *daffougeai*, donner de l'air au feu afin qu'il s'enflamme. Dans cette province, arr. de Poitiers et de Civray, on dit *affougé* en parlant du feu qui ne peut s'allumer parce qu'il manque d'air : « Quond l'feu é *affougé*, le bois brûle à l'étouffade; » quand le feu manque d'air le bois brûle en étouffant.

AFOUILLIER, voir AFOUAILLIER.

AFOULER, *aff.*, verbe.

— Act., réunir en foule, en grand nombre :

Onques n'i ot parlé chele nuit de souper,
Tant que vint a midi, que le roi dut laver,
Et qu'il avoit empris des barons *afouler*.
(*Doon de Maience*, 9201, A. P.)

— Réfl., se précipiter en foule :

Le peuple *s'y affouloit* avec une si grande presse, qu'il demeura pres d'une graude heure, avant qu'arriver au logis du roy, tant la presse empeschoit le chemin. (BRANT., *Capit. fr.*, III, 86, Buchon.)

AFOUR, voir ARFOUR.

AFOURCIER, voir AFORCIER.

AFOUTRER, voir AFEUTRER.

AFRAINDRE, verbe.

— Act., réprimer, dompter, contraindre :

Mult i fu preiez de remaindre;
Mais n'i poreut son quor *afraindre*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 41161, Michel.)

— Réfl., contraindre ses penchants :

Si com li fil Israel, anceis qu'il menjessant l'aignel pascal, *s'afraignoient* et menjoent laitues sauvaiges et ameres, ausi *nos* devons nos *afraindre* par penitence. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 41 r°.)

1. **AFRANCHEMENT**, *aff.*, s. m., affranchissement :

Ceste presente franchise et cest *affranchement* de main morte. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. com. de Gy.)

2. **AFRANCHEMENT**, -*cement* adv., d'une manière franche, noble :

Et cestui Cinghis Can mantenoit la seingnorie bien *afrancement*. (*Voy. de Marc Pol*, LXV, Roux.)

AFRANCHIER, v. a., affranchir :

Nous esseburons et *afranchons* de toutez taillez. (1414, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 712.)

AFRANCHIMENT, *aff.*, s. m., affranchissement :

Affranchiment. (1336, Arch. JJ 70, f° 64 v°.)

AFRANCHISE, *aff.*, part. passé, affranchi :

Je vous envoye une sommation que le duc d'Autriche m'envoyoit, que mon lieutenant *affranchisé* Olivier de Cremon m'a envoiee. (*Lett. de* 1481, ap. Lob., II, 1463.)

AFRARESCHEMENT, voir AFRERISSEMENT.

AFRARIR, voir AFRERIR.

AFREABLE, voir AFERABLE.

AFREAMMENT, *aff.*, adv., avec terreur :

Les nouvelles en vindrent a l'ostel de Saint Pol et jusques a la chambre du roy, et fut dit au roy tout *affreamment* et sus le point de l'heure que il devoit entrer en son lit : Ha, sire, nous ne vous osons celer le grant meschief qui est presentement advenu a Paris. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 150[c].)

AFREANT, voir AFERANT.

AFREMAIL, voir AFERMAIL.

AFRENER, *afresner*, *afrainer*, *aferner*, *aff.*, verbe.

— Act., brider, mettre un frein :

D'un frain qui cinq cens mars valoit
Son ceval se li *afrena*
C'a droit chemin le ramena
(*De Theophile*, Richel. 375, f° 311[d].)

Ele meismes Arondel *afresna*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 8[r°].)

— Fig., dompter, réprimer, réduire, soumettre, contraindre :

Mais n'osent Judas aprochier,
Qui tous les plus hardis *afraine*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 15 r°.)

Soufrance les orgueus *afraine*.
(ALART, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 158[a].)

Por *afrener* la force de ceaus qui venoient et la grant deverie. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 192[a].)

Pour son honneur garder et son corage *affrener*. (FROISS., *Chron.*, III, 38, Luce. Ms. Amiens, f° 80 : *afrenner*.)

— Gouverner, régir :

E del empire e des Engleis
Tint les regnes cume bons reis.
E *affrena* solunc dreiture
Cum enseign[e] sainte Escriture.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1661, Michel.)

— *Afrener de*, empêcher de :

Que il encontre bien de son orgoill le seine
Toz les plus desrees *de* l'enchacier *afrai*[illegible]
(JH. LI KENT, *Geste d'Als.*, Richel. 24364, f° 20[v].)

— Réfl., s'apaiser, se calmer :

Sabinne tantost se sai[illegible]
Et [illegible] petitet s'*afrena*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 54[c].)

Que point ne *se* refroideroient ne *affreneroient*. FROISS., *Chron.*, III, 102, Luce.

Il li prie a mains jointes que il *se* voeille astenir et *afrener* un petit. (ID., *ib.*, V, 24.)

— Neutr., dans le même sens :

Les orgeilleus si cours tenoit
Que humeliier les fasoit,
Quant ne voloient *afrener*,
Il les faisoit enprisonner
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 102[c].)

— *Afrené*, part. passé, bridé harnaché :

Lon li amaine un bon ceval,
Poi valut mains de Boncifal :
Moult fu bien fais et asses grans,
Et fors et isneaus et corans,
Bien *afernes* et aaisies,
Et fers et en dos et eu pies.
(*Parton.*, 9629, Crapelet.)

Li sires estoit montes sus un coursier, trop merancolieus et mal *affrenet*. (Froiss., *Chron.*, I, 176, Luce.)

— Fig., qui se refrène ; qui a un frein, de la retenue ; le contraire d'effréné :

Or nos laist Deus par sa pitié
Tant vivre qu'en soions vengié,
Se il n'estent mieus *aferné* (les pretres).
Compl. de Jérusalem, ms. Berne 113, f° 199[d].)

Mais li bons cuers qui vuelt user du voir,
Autruy amer, avoir langue *afrenee*,
Fait en tous lieux son bon nom remanoir.
Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 368[c].)

Et les jouvenceaulx et les pucelles qui dessus estoient, chevauchoient si gayement et si bien comme si ce fust sur palefroys duitz et *affrenez*. (*Percefor.*, vol. II, f° 117[c], éd. 1528.)

Morvan, *aiffeurner*, demeurer en repos.

Afreriment, - *ayriment*, *aff.*, s. m., stipulation qui règle les partages entre les enfants nés de différents mariages, comme s'ils étaient du même lit :

Lettres d'*affrayriment*. *Cout. de l'év. de Metz*, add., xxi, Cout. gén., II, 425.)

Aferir, - *arir*, verbe.

— Act., associer, admettre à partager comme un frère :

A Guillaume manda, par bries et par escris,
Qu'il venist contre ly et n'y fust alentis ;
Et qu'il ly donroit tant de castiaus et de cis
Qu'il se tenroit de luy a moult bien partis,
Et qu'il l'*afreriroit* a tous ses edelis.
(*Godefroi de Bouillon*, 25913, Reiff.)

— Réfl., se promettre une fraternité mutuelle :

En tel fourme Frere Meun
Avoient parlement tenu,
Tant que il *se sunt* acordé
Entrebaisié et afié
Et *afrari* par sierement.
(*Renart*, iv, 7467, Méon.)

Afrerissement, *afrareschement*, *aff.*, s. m., stipulation d'après laquelle les enfants nés de divers mariages doivent se partager un héritage comme s'ils étaient tous du même lit :

Apres le deces du dernier vivant desdits conjoints, tous leurs heritages et biens heritiers succedent a leurs enfants masles, s'il y en a, par teste, et a egalle portion, Et ce a l'exclusion des filles, n est que lesdits conjoints y eussent autrement pourveu, soit par *afferrissement* et desheritances, selon que leur est permis par la coustume. (*Cout. de Chimay*, II, 3, Cout. gén., II, 271.)

Lesdites institutions d'heritier et paches de succeder ne sont permises en associations particulieres ou universelles qui sont appellees communement *affrareschemens*, ny en autres contracts, et dispositions quelles que ce soit, sinon en testamens et mariages et point d'autres. (*Coust. d'Aouste*, p. 713, éd. 1588.)

Afres, *affres*, *avres*, s. m. pl., avoir, biens, et en particulier chevaux et bœufs. (Delisle, *Classe agric.*, p. 256.)

Li provost doit faire quiller totez lez pils dez *affres* et de faire corde a ceo qu'il avera affaire. *Tr. d'économ. rur. du* xiii[e] *s.*, ch. 7, Lacour.

Bon est qe fevre pregne un certein pur trover quantqe covent de fer et d'asser as charettes et charues et ferrure dez chivalx et d'*afres*. *Ib.*, ch. 13.)

Afreschir, *affrechir*, *afraischir*, verbe.

— Réfl., se rafraîchir :

Defervescere, *se* refroider et *affrechir*. (R. Est., *Thes.*)

— Neutr., fraîchir :

Le vent n'*afraischit* pas assez. (D'Aub., *Hist.*, II, 50.)

— *Afreschi*, part. passé et adj., rafraîchi, ranimé :

Berniers lait corre li preus et li hardis
Mais ces destriers fu forment alentis,
Et G. broiche qui toz fu *afreschis*
Et fiert Bernier desor son escu bis.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 55[r].)

Afreter, - *ester*, - *ectier*, - *aicter*, *aff.*, verbe.

— Act., fréter, équiper :

Quant il avient que une nef *est affretee* a venir de bout deschargier en l'ille de Chausuy sans venir au port de Reniervile, les fermiers doivent prendre la prise en la maniere entz l'eissent en la nef. 1322, Arch. JJ 61, f° 194[ro].

Que si les gentz del amisté du roy eient pavour et discorage d'*affrectier* les niefs et vesselx des ennemys et adversaires du roy, lour navie en temps avenir serra decressé et amenusé et la navie des subgitez et amys du roy encressé et enlargé. (*Stat. de Henri VI*, an xx, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lequel navire *avoit affraicté* et chargé. 7 nov. 1519, Not., Cochet, 104, I. Arch. Gironde.

— Réfl., s'attacher, s'accrocher :

Il *s'est* si estroictement *affretté* au corps. Mont., *Ess.*, III, 5.

— *Afreté*, part. passé, garni d'un toit :

Item les habitans de la parroche de Sainct Sauveur doyvent bailler et amener le bois pour fere la haulte justice en la ville de Sainct-Oyan de Joux, laquelle est a quatre colonnes et *affretee*, et ne prenguent aucuns drois pour ce fere sur mondict seigneur. *Offices claustraux des moines de Saint-Oyan*, Bull. hist., I, 243.)

— Fig., équipé, paré :

Ez vous les dames aprestees
Honnestement, et *affrestees*
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 212.)

Dans la langue moderne, *affréter* signifie prendre un vaisseau à louage.

Afrinceres. Ce mot inintelligible est donné par le ms. Cottonien pour glose de ce texte de Neckam :

Vel saltem panem crebro sinceratum et contritum ad pisciculos consolidandos in abditorio reponat. (Neckam, *de Utensilibus*, ms. Bruges.)

Le ms. de Bruges porte pour glose : meures, frieres. Nous dirons avec Scheler : Tout cela est bien obscur.

Afringoter, v. a., parer :

Au lignolet le veulx chausser
Et de robbes l'*afringoter*.
(Deguileville, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 43[c], impr. Instit.)

Afrire, v. n., brûler :

Apres Charlon, ki moult me fait defrire
De maltalent, et tout le cors *afrire*
Quant moi ramembre del dolereus martyre
De Rainschevals.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 7[b].)

Afrobeter, voir Aforbeter.

Afroier, *aff.* (s'), v. réfl., se frotter à quelqu'un, avoir commerce ou affaire avec quelqu'un :

La dame ot bien sa volenté
De tot fors del deerrain mes,
Et cil qui du mestier ert fres
Ne *se* volt a lui *affroier*
Desi qu'il ot tot son loier
.xx. fois toz contez en sa main.
Du foteor, Richel. 19152, f° 49[b].

Namur, *afroi*, rendre frayé, frayer complètement.

Afronté, *aff.*, adj., effronté :

Tant hardi sont, tant *afronté*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 90[c].)

Tant sont hardi et *affronté*.
(Id., *ib.*, Richel. 19152, f° 31[c].)

Pour ces garces, pour ces ribaudes
Qui *affrontees* sont et baudes.
(Id., *ib.*, Richel. 817, f° 75[ro].)

Qui *afrontees* sunt et baudes.
Id., *ib.*, ms. Brux., f° 107.)

Qu'est ce deables *afrontes* ?
(*Rose*, ms. Corsini, f° 74[d].)

Il en devient desvergoigneus et *afrontez*. Laurent, *Somme*, Maz. 809, f° 167[d].

— *Afronté de*, qui fait telle chose avec insolence, avec effronterie :

Celuy est a hayr qui est *affronté de* parler. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ecclesiastic., xx.)

Afronté, pour effronté, se dit encore dans le parler Montois.

Afronter, *aff.*, verbe.

— Act., atteindre, frapper sur le front, briser le front, briser la tête, assommer :

Od pels e od cros les poez *afrunter*.
(*Rou*, 2[e] p., 4053, Andresen.)

Mes Renoars l'*ot* moult tost *affronte*
A son tinel qui devant fu ferré.
(*Aleschans*, 5331, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et fiert parmi le cief le conte,
Si qu'il l'escervele et *afronte*.
Chrest., *Erec et En.*, Ars. 3319, f° 291[d].)

Les coignies
Dont *afrontee* est sainte eglise.
G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26[c].)

Cloistres estourdit et *afronte*
Et assomme toute la gent.
(Id., *ib.*, f° 96[b].)

Ja hui me volt d'un baston *affronter*
(*Aubert*, Richel. 860, f° 135[a].)

Or ains me volt d'un baston *afronter.*
(Ed. Tarbé, p. 6.

Se sunt li dui vassal abatu ens el pré,
Pour .i. seul petitet qu'il ne *sunt afronté.*
(*Quat. fils Aym.*, p. 39, Tarbé.

Vassal, vassal, se Diex me saint,
A poi que ge ne vons *affronte.*
(*Rose*, 15058, Méon.)

Si l'*afronta* et mist a somme
Que mors kai en la kariere.
(Mousk., *Chron.*, 25898, Reiff.)

Certes on le devroit d'un tinel *afronter.*
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 164ᵈ.)

Certes on le devrait detraire ou *affronter.*
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 30ᵃ.)

Maint bon serjant i deschevauchent
Dont les chevaus *sont afrontez.*
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 15799, W. et D.)

Comment un cheval feri un lyon du pied desrieres, si qu'il l'*a afronté.* *Ysopet II*, fable xxiii, Robert.

O sa pesant mace *affronta*
Le fel jaiant.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 228ᶜ.)

Si l'*eust* mort et *affronté.*
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 73ᵃ.)

— Réfl., se blesser à la tête, se fracasser la tête :

Qui de plus hault chiet, plus *s'afronte.*
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 331ᵇ.)

— Act., aborder, accoster :

Les freres ne furent pas si tost arrivez au logis, que Sereine les *affronta*, et les pria de luy octroyer encores une seule grâce. (Lariv., *Nuicts*, iv, 3, Bibl. elz.)

— Confronter :

Jehan Courtoys fut par le prevost de l'ostel priz et mené a Disjon, et la avecques ledit d'Aspremont, messager, *affronté* et enquis sur le faict de ladite traison, lesquelz d'Aspremont et Courtoys ainsy *affrontez* recongneurent le prodicieulx pact. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 2ᵛᵒ.)

— Diriger contre, braquer :

Moutinoyen rompit ce pourparler et commença a faire tirer aux tranchees, ou furent blesses quelques soldats, et a loger sur les tours, *affrontant* sur la ville les canons du chasteau. (Cayet, *Chron. nov.*, p. 660, Michaud.)

— Réfl., se présenter front à front, se presenter devant :

Et comment, povre malheureux, as osé prendre taut de cueur que de *l'afronter* devant moy pour me vouloir combatre ? (Champier, *Palanus*, Ars. 5111, f° 50ʳᵒ.

— Neutr., marcher de front sur :

Et estoient les Angloys en leur camp si bien parquez que les Françoys ne pouvoient *affronter* sur eulx. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 103ᵇ, éd. 1532.

— Act., faire rougir, couvrir de honte :

Ha, segnor clerc, car aies honte
De cest mesfait, car a vos monte :
Forfait l'aves, bien le set on,
Ceste traisons vos *affronte.*
(*Compl. de Jerusalem*, ms. Berne 113, f° 198ᶠ.)

Mes une remembrance
M'espovente et *affronte*,
Que qui plus tient de Dieu
Plus a a rendre conte.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 117ᵈ.)

— Toucher à, commencer le récit de :

Ce sont merveilles sanz pareilles,
Ne plus que l'en puet les esteilles
Conter, ne plus je raconter
Ne puis la feste, n'*afronter.*
Faut toutesvoies vous en veil dire
Que de luminaire de cyre
Vot le conte son souverain.
(Geoff., *Chron.*, Richel. 146, f° 80.)

— Toucher à, borner, limiter :

Et autre les doux chemin de .... et de lloigre montons em *affrontant* sur les doux chemin doux jornaus. 1337, (*Ch. des compt. de Dole*, B/11, Arch. Doubs.)

— Réfl., dans le même sens :

La Picardie *se affronte* a Artoys. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 593, Genin.)

— Neutr., dans le même sens :

Une piece de vigne contenant environ .i. quartier et tout le pré seant au lieu que on dist le pret au Prat, *affrontant* au Raoulart. 1398, Arch. MM 31, f° 263ʳᵒ.)

Afruitier, -*uictier*, -*uter*, *aff.*, verbe.

— Act., mettre en fruit, planter :

Terres *afrutiees* et non *affrutiers.* (*Charte de* 1284, Moreau 207, f° 28ʳᵒ, Richel.)

Au ces vignes ne doit Werias ne ses oirs *afrutier* arbres, et se nul an i et, il l'an doit hosteir. (*Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 52ʳᵒ.)

— Absolument :

Et les meises desor Cherme ke gisent en .iiii. leus, et tous les arbres ke sunt par les vignes, sans ceu ke nul n'i puet *afrutier*, tout ceu li avons nos laxiet. (1233, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, f° 51ʳᵒ.)

Li houmes de Villers peullent hoer et *affruictier* par devers la riviere d'Aisainne d'entre ous tout a fait. (*Lett. de* 1247, Moreau 161, f° 35ʳᵒ, Richel.)

— Refl., être fructueux, produire du fruit, de l'avantage :

Je ne voi que ma chose a nesun bien *s'afruite.*
(*Berte*, 924, Scheler.)

Et bien apele le bevrage
De ceste amor qui si *s'afruite.*
(*Cortois d'Arras*, 260, Méon, *Rec.*, I, 365.)

— Avec un sujet de personne, *s'afruitier à*, parvenir à, obtenir telle chose :

Et s'a nul bien je ne *m'affruite*
(Deguilleville, *Rom. des trois pel.*, f° 60, impr. Instit.)

— Neutr., fig., être utile, servir :

Dormant vous vuelent prendre si com je pens et cuit.
Mais ne veut pas ma dame que lor consaus *afruit*
Ne que par ans soies engingnié ne souduit.
(*Gaufrey de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 251.)

Mes ne vuet pas la dame que lor consoilz *afruit*
(J. Bod., *Sax.*, Ars. Michel.)

Je m'en vois parfaire une luite
Dont, se Diu plaist, grans biens *afruite.*
(*Congé Baude Fastoul*, 187, Méon, *Rec.*, I, 118.)

Trop i aroit fait il grant luite,
Puis chis afaires riens n'*afruite*
(*Chev. au barizel*, 301, *ib.*, I, 221.)

— Act., nourrir :

Mais la fleur qui porte le fruit
Et l'ame nourrist et *afruit.*
C'est doner selonc l'Euvangile
Sans hipocrisie et sans gille.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 10ᶜ.)

Le besoin de la rime a fait mettre ici *afruit* pour *afruite.*

On dit encore, en t. de jardin., *s'affruiter*, pour se mettre à fruit, en parlant d'un arbre. Dans la Beauce, dans le Perche et dans le Berry, on dit neutr., *affruiter.* Poitou, *affruter*, *affrutager* (*ai*), planter des arbres à fruit. Morvan, *afreuter*, devenir mûr.

Afrumer, voir Afermer.

Afruteure, voir Afeutreure.

Afubail, voir Afublail.

Afublail, -*bail*, *aff.*, s. m., sorte de vêtement :

Un pan de sun *afublail* colpad (*Rois*, p. 93, Ler. de Lincy.) Lat. : oram chlamydis.

Prist altre *afublail.* (*Ib.*, p. 160.)

Ne li membra d'*affublail* prendre,
Mais c'apres vinrent doi danzel
Qui li aportent un mantel.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 58.)

Et deit aveir totes les despoilles de ciaus. (*Liv. de J. d'Ibelin*, cclix, Beugnot.) Var. : Les *afubails* de tos ceans et toutes celes.

De l'*afublail* qu'il ot de cel se desfubla.
(*Rom. de Sapience*, ms. Orl. 374ᵇⁱˢ.)

Afubler, -*ibler*, -*oibler*, -*oybler*, -*iubler*, -*uler*, -*euler*, *aflotbler*, *afiunber*, *aff.*, *eff.*, verbe.

— Act., agrafer, attacher, revêtir, en parlant d'une chose :

Et puis li *ont* .i. mantel *afublé*
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 4ᵇ.)

Son mantel *a* au Danois *afulé.*
(Raimb., *Ogier*, 57, Barrois.)

Desfuble chape grisette ;
S'*afuble* cest vair mantel.
(Jeh. de Brienne, *Pastorelle*, ap. Tarbé, *Chans. de Champ.*, p. 22.)

C'est il sa cote et ses mantiaus,
Et n'avoit plus a *afuber.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 4.)

Cuirs *afublent* de cerf a botons d'or desus
(*Age d'Avign.*, 3287, A. P.)

Un peles de martre *aflouble a* il
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 20.)

Et sas et nuptes *efublarent.*
(Rob. de Blois, *Poés.*, Ars. 3352, f° 27.)

La dame *afublet* un mantel
(*Le chastel. e sa dame*, ms. Cambr. Corpus, 50, f° 92.)

Afiblent riche mantiaux. (*Giron le Cortois*, Vat. Chr. 1501, f° 87.)

Puis *a afublé* un mantel
(*Du vilain qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 84.)

Ses dras *a* pris et *afublez.*
(*Pass. D. N.*, ms. S. Brieuc, f° 18.)

Du rouge vestement qu'il *eut aflubé* le jour de sa saincte passion. (*Gr. Chron. de Fr.*, Bon roy Phelippe, xxiv, P. Paris.)

Que le seigneur de Croy .. *affulast* une barrete vermeille. (Wavrin, *Anc. Chron. d'Englet.*, I, 304, Soc. de l'H. de Fr.)

Selon l'usage coustumier, si a ce faire il *avoit* mantel *affublé*, il le doit rapporte

avec tous ses autres biens en la main de justice, et le laisser en l'ordonnance de ses creanciers... et la raison si est que sans mantel bien se peut vivre. (Bout., *Somme rur.*, 2e p., f° 48d, éd. 1486.)

Si *avoit* il *affulé* un chapperon de satin. (Math. de Coucy, *Hist. de Ch. VII*, p 595, Buchon.)

Il prent son chappeau et l'*affule*
(*Monol. Coquillart*, II, 228, Bibl. elz.)

Affules vostre bonnet. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 674, Génin.)

Affuler les heaulmes. (Gaguin, *Comm. de Ces.*, f° 45 v°, éd. 1539.)

— En parlant d'une personne, recouvrir :

Afublez est d'un mantel sabelin.
(*Rol.*, 462, Muller.)

D'un cher bliaut *ot* son cors *afuble*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 19c.)

Et *estoit afules* d'une cape a .ii. envers. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 281.)

Descaus, nus pies, *affubles* d'une nate.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, III 1167, Ars.)

Je l'*affuberay* de mes eles.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 71d.)

Ne la deité souverainne
Afubee de pel humainne.
(*Ib.*, f° 126d.)

Donerent nu mantiaux por lui *afibler*. (*Giron le Cortois*, Vat. Chr. 1501, f° 69d.)
Et li donet couverture et mantiaux por luy *afoybler*. (*Ib.*, f° 70d.)

Riches dras por lor *afoibler*. (*Ib.*, f° 86c.)

Apres eux vint une dame, vestue d'une robe de satin blanc, moult simplement faicte, a guise de religieuse : et par dessus elle *estoit affeulee* et habillee d'un large manteau de damas blanc. (La Marche, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Puis *fut affulé* d'une chappe d'eglise. (J. Molinet, *Chron.*, cxxxvi, Buchon.)

Les deux damoyselles... le desarmerent et le firent laver ; puis l'*affulerent* d'ung manteau. (*Perceforest*, vol. V, f° 24b, éd. 1528.)

— Par extension :

Les rednes del frein tint, s'a sun cheval turné,
Tant le hasta de poindre qu'un bois l'*out affublé*.
Le halberc e l'escu e la lance a geté.
(*Rou*, 2e p., 1485, Andresen.)

En touz les lieus que li cieus coevre,
Tant com li ciens la terre *afule*.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 294b.)

J aim mieus devant les gens hourer
Et *afuber* ma renardie
Du mantel de papelardie.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 78)

Vestut *at* pieteit, cariteit *affublere*.
(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 21ro.)

Voicy ung camail et ung livre :
Affulez le a vostre goust.
(*Farce d'un mary jal.*, Anc. Th. fr., I, 142.)

Affulle ce pot a passer.
(*Farc. des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 318.)

Ce prestre curé avoit sa teste *affulee* de simplesse si parfaicte que... (Louis XI, *Nouv.*, lxxxix, Jacob.) Var. : *affublee*.

Se ce ne feust pour l'amour de vos bons amys, je vous feroye *affuler* la prison de ceans ! (Id., *ib.*, xciv.)

— Refl., se revêtir, se couvrir :

Tieu ceste robbe, *affube toy*.
(*Moralite de charite*, Anc. Th. fr., III, 384.)

Le bon veillart *s'est affulé* d'ung manteau et s'en est allé a l'esglise. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 671, Génin.)

— Infin. pris subst., coiffure :

Vostre *afubler* est comme un grant cabas.
Bourriaus y a de coton et de laine,
Autres choses plus d'une quarantaine ;
Frontiaux, filez, soye, espingles et neux.
(E. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 127d.)

— *Afublé*, part. passé. *Afublé de*, coiffé de :

Et estoient par trop faschez que leur duc estoit si *affulé de* ce Pierre Landoys son thresorier. (J. de la Mothe, *Blas. des armes de Fr.*)

Le normand, le picard, le rémois, le rouchi, le wallon ont gardé *affuler* pour dire revêtir d'une coiffe, cacher sa tête, l'envelopper. Le norm. dit aussi *affluber*. Namur, *afurler*. Le wall. signifie de plus enchausser, en t. de jardinier. Bourg., *effeublai*.

Afubleure, -*uleure*, -*ulure*, -*ullure*, *aff.*, s. f., manteau, vêtement, coiffure de femme, garniture de coiffures de femme :

Une huve, un kenvrequief et les *affulures* tant que pour se parer une fois. (*Loi des Pers dou Castel*, xiie s., ms. Lillois.)

Moult la vi plaisant, et baingre et deugie
S'*afubleure* ot contremont haucie
(*Anc. Poés. fr. ms. av. 1300*, II, 818 r°, Ars.)

Dont le commancierent a escharnir cil qui environ lui estoient, porce que l'*aflubeure* est laide de ce qu'elle estoit tranchiee. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 51.)

Pour deux *affulures* de kenvrechies. 1369, *Compte de l'hospital des Vez*, Arch. Douai.)

Conroye mantel, or affiche,
Et *afuleure* belle et riche.
(E. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 459.)

Elle se mist en habit d homme et print cappel, et fist ceste *affullure* faire parmi son royalme. (*Fleur des Hist.*, Maz. 530, f° 154d.)

Tenant en sa main son chappeau ou aultre *affulure*. (xve s., *Cart. de Flines*, p. 918, Hautcœur.)

James ne veis tel *affu re*.
(Greban, *Myst. de la pass.*, 22639, G. Paris.)

Wall., *afuleure*, mante ; Pic. et pays de Bray, *affulure*, coiffure de femme.

Afuier, verbe.

— Act., fuir, abandonner :

Mais il toz soz fist le champ *afuier*.
(*Guill. au court nez*, Richel. 2494, f° 82 r°.)

— Neutr., s'en aller, partir :

Que se li rois est trespassez
Et ses mans li *est afuiez*.
(*Floriant*, Richel. 792, f° 34f.)

Afuioit, part. passé, qui s'est enfui :

Et tout li aultre chevalier d'Engleterre qui estoient *afuioit* apries lui. (Froiss., *Chron.*, I, 20, Luce.)

Car tout li pays d'entours y estoit *afuiois*. (Id., *ib.*, II, 123.)

Ains estoient touttes lez gens dou plat pays *afuioit* a Paris. (Id., *ib.*, V, 311, ms. Amiens, f° 109.) Kerv., VI, 34 : *afuiet*.

Afuilé, part. passé, appuyé :

Afuilez est a .i. pomier.
(*Tristan*, I, 1333, Michel.)

Afuir, -*uyr*, -*oir*, -*ouir*, *aff.*, verbe.

— Neutr., s'enfuir, se réfugier, avoir recours :

Mort ert Ernaut et ses lignages toz
Se il n'*afuirat* en France por secors
A la roine et a l'empereor.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 11c.)

J'en *afui* a cest roi Desier.
(Raimb. de Par., *Ogier*, 4423, Barrois.)

Cil del pais i *estoient* tuit *afui*. (Villeh., 420, Wailly.)

La furent trovees les plus hautes dames dou monde qui *estoient afuies* ou chastel. (Id., cvii, P. Paris.)

Tous les hommes et les femmes du pays et des villes voisines qui la *estoient afuys* a garant pour la forteresce du lieu, bouterent hors par condicion devant pourparlee. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe Dieudonne, viii, P. Paris.)

La beste qui vient tost *affuiant* est si tost passee,... qu'il avient souvent faute de ferir. (*Modus et Racio*, ms., f° 74v°, ap. Ste-Pal.)

Nuns fit fere .i. ymage de la forme son pere... Il fist crier par sa terre que quiconques *afuiroit* a l'ymage pour aucun meffet, qu il auroit pardon du mefet. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 4d.)

Plusieurs y *affuyrent*.
(*Trah. de France*, p. 31, Chron. belg.)

— Refl., dans le même sens :

Femes et enfans qui *s'en estoient afui* dedens le cite. (*Chron. d'Ernoul*, p. 175, Mas Latrie.)

Je *m'en estoie* sa defors *afui*.
(*Gaydon*, 2628, A. P.)

Occis m'eust sanz faille... se ge ne *m'en fusse* ceste part *afoiz*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 86d.)

Et ou lour dist que il estoit fiuz le conte Gautier de Braiune, et s'en *estoit afuiz* a son oncle a Clerevaus, pour ce qu'il ne vouloit mie estre clers. (Men. de Reims, 136, Wailly.)

Et *s'en afui* par devers ses naves, tous desconfis. (Froiss., *Chron.*, II, 162, Luce.)

Li rois Henris se sauva et *s'en afui* en Arragon. (Id., *ib.*, VII, 297, ms Amiens, f° 167v°.)

Lequel prestement s'en fouy au Louvre et fist dire aux seigneurs du sang royal et aux autres qu'ilz *se* saulvassent et *affuissent* au dit Louvre. (Monstrelet, *Chron.*, I, 156, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., accourir :

C'est au le sire de Gaucourt,
Si print de nuyt par la riviere
Le pont de sainct Cloud et la tour,
Soubz grande et subtille maniere.
Les Bourguignons et les Anglays
Tantost apres y *affouyrent*,
Et par deux assaultz ou par troys
Firent tant qu ilz la rescouirent.
(Martial de Paris, *Vig. de Charl. VII*, p. 7a, éd. 1493.)

— Act., suivre :

> Ordure amons, ordure nous af...
> (Villon, *Grant Test.*, Ball. de la grosse Mar..., Jacob.)

Nicot donne encore *affuir*, mais comme un mot vieilli à la place duquel il conseille d'employer *accourir*.

— *Afuiant*, part. prés., qui fuit, qui se réfugie :

> Es vous une bisce *afuiant*
> Et si cien l'alerent sivant.
> (Mousk., *Chron.*, 3914, Reiff.)

Tu seras cité souveraine de tous les *afuians* au non de nostre Seigneur. (*Ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 10.)

Et vinrent *afuiant* devant la Roeperiot. (Froiss., *Chron.*, ms. Rome, f° 85.) Luce, II, 398 : *a fuiant*.

Et par les pescheurs *affuyans* au port il entendit que c'estoient Escossois. (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. IV, f° 110vo, éd. 1569.)

— *Afui*, part. passé, enfui, réfugié :

> Estes vos eschapee ou de chambre *afuye* ?
> (*Aye d'Avign.*, 931, A. P.)

> .M. .V. .C. et .XV. personnes
> De Flamens, qui la *afuies*
> Avoient leur tentes guerpies.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 19442, W. et D.)

Elle estoit la *afuie* a tout son fil. (Froiss., *Chron.*, I, 22, Luce.)

Afuil, *aff.*, s. m., vêtement :

Au front dudict char triumphant estoient assises deux aultres dames, l'une nommee reverence, et l'autre crainte, l'*affut* et habitz desquelles estoient taillez de la mesme façon des aultres deux. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 20vo.)

Afule, *aff.*, s. f., sorte de vêtement :

Coeffes et *affules* de nuict. (*Stat. des bonnetiers*, XVe s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 594.)

Afuler, voir Afubler.

Afuleure, voir Afubleure.

Afuloir, *aff.*, s. m., pièce de vêtement :

Un *affuloir*, un burre, et un peu de fleur. (1365, *Liv. rouge d'Abberille*, f° 117ro, ap. Duc., *Burra*.)

Cauches, caperons, *affuloirs*. (*Travers du commenc. du XVe s.*, le Gard, n° 274, Arch. Somme.)

Afusci, adj., noirci :

> Et vit le duc en la bierre gesir,
> Les iex troubles et tenebreus le vis
> S'ot les bras roides et le corps *afusci*
> (*Garin le Loh.*, 3e chans., XI, P. Paris.)

Afusele, -*ellé*, adj. pris adv., en piquant :

Communement vous ferez meilleur coup d'une lance moyenne que... d'une grosse lance... Vostre cheval ne la chasse pas si bien comme il fait une lance moyenne ; vous n'en courez pas si bien ni si plaisamment, ne n'en assenez pas si bien ne si *afuselle*. (*Le Jouvencel*, ms. Univ., f° 357.)

Afuselement, s. m., action de rendre pointu :

Afuselement, a fashioning of thinks like spindles. (Cotgr.)

Afuseler, -*eller*, v. a., rendre pointu comme un fuseau :

Afuseler, to fashion, point, or make small towards the end like a spindle. (Cotgr.)

— Amorcer :

Les politiques nous faisoient entandre pour nous *afuseler* que nostre gouvernement nous volloict trahir. (*Mém. de J. Burel*, 389, Chass.)

Afuste, *affute*, s. f., affût :

Les *affutes* des bombardes. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Afustement, -*utement*, *afructement*, *aff.*, s. m., action d'affûter, d'asseoir, de dresser des engins, et les engins mêmes :

Et toute manière d'artillerie et d'*affustemens* mis et employes en temps et lieu convenable. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. XLV, Buchon.)

A grand *affustement* d'engins et d'artillerie. (Id., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 118, Buchon.)

Ceulx de la ville voyans cest *affutement*, affuterent a l'encontre trois bombardes, par lesquelles ils tuerent plusieurs affuteurs. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LXXIV, Buchon.)

Les affutes, *affutemens* des bombardes, *affructemens* pour affucter venglaires. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ainsi ne se parle ce jour, a Paris, que de levees de gens de guerre, enrollemens de soldats, mandements de capitaines et compaignies, attirans d'artillerie et *affutemens* de canons. (L'Est., *Mém.*, 2e p., p. 522.)

Afuster, *aff.*, verbe.

— Act., assujettir :

> J'ay *affuté* nostre portal
> De grosses roches de metal
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 26239, G. Paris.)

— Réfl., se placer, se mettre en position, s'engager :

> Quant li reis e li chevalier
> E cil qui esteient archier
> *S'afu terent*, lor ars tendirent
> (*Rou*, 3e p., 10083, Andresen.)

> Ha ! gens, vous ne regardez point
> En quel danger juge *s'afuste*
> Qui juge a mort ung homme juste
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 23550, G. Paris.)

On trouve encore dans la 1re éd. du Dict. de l'Académie *s'affuster* dans le sens de se préparer : Il *s'est affusté* pour cela.

— *Afusté*, part. passé, appuyé :

> Il regarda que Bruns fu encore montes,
> Qui devant lui estoit sur sa lance *afustes*
> (*Ren. de Mont.*, Richel. 2170, f° 71 v°.)

— Qui sent le fût :

Et aussi comme ung homme qui boit du vin *afusté* tant comme il le boit et a soif, il s'en passe asses ; mes quant il a beu, il a ung tres mauves desboit. (*Quinze joyes de mar.*, XIV, Bibl. elz.)

Afusteur, *affuteur*, s. m., celui qui dresse, qui pointe une machine de guerre, servant d'une pièce :

Ceulx de la ville voyans cest affutement, affuterent a l'encontre trois bombardes, par lesquelles ils tuerent plusieurs *affuteurs*. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LXXIV, Buchon.)

Afustis, adj., futé, rusé :

> Et l'empereres *afustis*
> Ki les gierais avoit rostis,
> Se mist empirant en l'empire,
> Ne sai s'il i cante u souspire
> (Mousk., *Chron.*, 25095, Reiff.)

Agab, s. m., plaisanterie, raillerie, moquerie :

> Alez vos en tost senz demore,
> Kar n ne quant ne a quel ure
> Nos ne vuldrum de ci partir
> Ne qu'enprendre ne que tenvair
> Ne saureiz ja, ne quidez pas
> A gius, n'a certes n'a *aga*
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 3363, Michel.)

> Tous jours mais m'iroit bien jetant
> *Ag*... et ranpornes disant
> (*Ysain*, Richel. 2433, f° 7...)

Agacier, -*acer*, -*asser*, -*achier*, v. n., crier, en parlant du cri de l'*agasse* ou pie :

> Et tout aussi comme l'agache
> Par son crier et *agachier*
> Nul oysel ne laisse anichier
> Pres de li, ains les fait fuir
> (De Guilleville, *Pelerin.*, ap. Duc., *Agaz...*)

> Il n'est pas loin de la qu'il entend *agasser*
> Nos pies tout autour, et soudain s'amasser,
> S'appellans par leur cry.
> (Desparron, *Poeme de la jaseuse*.)

> Nous oyons la rumeur au milieu de la plaine
> Des pies *agassans*, babillans, caquetans
> (Id., ...)

> Et n'osent en ce point *agacer* ny mouvoir.
> (Id., *ib.*)

Agachies, *agachies*, s. m. pl., religieux dont l'habit était blanc et noir, par allusion à l'*agace*, à la pie, qui est de cette couleur :

Plusseur ordenement (sont supprimés en 1273) par le conseil des prescheurs et freres meneurs, si come li freres *agachies* et li freres aus sacs, et tuit li autre qui n'estoient rentré. (*Chron. de France*, ap. Duc., *Fratres Pyes*.)

Agacin, -*assin*, s. m., cor aux pieds, espèce de durillon :

Agassin, A corne or agnele in the feet or toes. (Cotgr.)

Suisse romande, pays genevois, *agacin*, durillon, cor aux pieds : Extirper un *agacin*. Son *agacin* l'empêchait de marcher. Lyonnais, *agacin*.

Agacin est cité comme populaire par plusieurs Dictionnaires français, notamment par celui de Trévoux.

Agacon, s. m., cor aux pieds, durillon :

La racine du lys cuicte en vinaigre faict tomber les *agacons* qui viennent aux piedz. (L'Escluse, *H. des plant. de Dodoens*, II, 39.)

Suisse rom., Valais, *agacon*.

Cf. Agacin.

Agagier, *agaiger*, v. a., engager :

Mestre Henri de Bray encontre Amabille que fut la femme de Rokeby, en play de dower, *aveyt agagé* une lex de noun su-

mons; al jur done de la ley fut il en curt (*Year books of the reign of Edw. the first* years XXX-XXXI, p. 189, Rer. brit. script.)

Se ledit sergent faict hors de la ville de Paris et dedans la banlieue aucuns arrestz, ou est present a *agaiger* la partye gaigee a veoir vendre, il sera payé selon le taux declaré au precedent article. (1399, *Ord.*, XII, 196.)

AGAILLARDER (s'), v. refl., s'abandonner à la gaillardise :

S'agaillarder, se goguer. (COTGR.

AGAISE, voir ARGAISE.

1. **AGAIT**, *aghait*, *aguait*, *aguet*, *agueet*, *aget*, *aguat*, *aiguet*, *aighait*, *await*, *awayt*, *aweit*, s. m., guet, veille, attention vigilante :

Hasteins, ceo dist Tiebalt, li reis est en *aguait*
De destruire tun cors.
(*Rou*, 2e p., 531, Andresen.)

Que toz jorz a l'augre felon
Son *aguet*, por fere pechier
Le chaste home et le dreiturier.
(GUILL., *Best. div.*, 372, Hippeau.)

Un jor feissoient li Borgueiguon l'*agait*. (VILLEH., 167, Wailly.)

De part en part faisoient *aguat* de nuit. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 10, Champollion.)

Les Anglois estoient en grant *aguait* coment il porroient grever en France et prendre la terre de Normendie. (*Grand. Chron. de France*, S. Loys, LXVIII, P. Paris.)

Commanda qu'ilz feissent armer tous leurs geus d'armes, et estre en *agueet*, et tous prestz a la minuit. (JOINVILLE, p. 51, ap. Ste-Pal.)

Par l'*aguet* que l'en a voulentiers sur tel fait (*Liv. du Cher. de La Tour*, CXXIV, Bibl. elz.)

Des espies qui la estoient en *aiguet*. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 103, Bibl. elz.)

Le grant maistre de Rodes estoit ja piera en *aiguet* sur la mer, a toutes ses gens, en gallees. (ID., *ib.*, p. 194.)

Quant li Franchois, qui estoient en *aguet* de ceste ordounnanche, les virent descendre, si s'aresterent tout a ung fes. (FROISS., *Chron.*, VI, 303, Luce, ms. Amiens, f° 131.)

Soit de nuyt ou de jour en *agait*.
(*Trahis. de France*, p. 26, Chron. belg.)

S'il (le lievre) sent les chiens, lors s'enfuit sur les hauls,
Dont sa vie est par son *aguet* sauvee.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 292a.)

Il estoit tard ; mais quand son escuyer, qui tousjours estoit en *oget*, le voit venir, il saillit avant. (*Percef.*, vol. II, f° 114c, éd. 1528.)

Quand les gallands voyent une belle jeune femme mariee a un vieil homme, ou a un sotin, et qu'elle est jolie et gaye, ils y mettent leur *aguet*. (*Quinze joyes du mar.*, p. 181, ap. Ste-Pal.)

Nous debvons tous avoir l'*aguet*
De prier pour les trespassez.
(*Ventes d'Amour divine*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VII.)

— *Marché à aghais*, vente, dit Galland (*du Franc alleu*, p. 80),.. de laquelle celuy qui desire profiter, doit *aghaister*, c'est-à-dire guetter,... observer le jour du terme, et ne le laisser escouler sans avoir prealtablement livré ou payé; et, au refus de sa partie, consigné en justice et fait signifier :

Par l'usage de la dite ville et eschevinage, qui veut profiter d'aucun *marché a aghais*, est requis, a scavoir de par le vendeur consigner soubs la main de justice la denree et marchandise par luy vendue, et par l'acheteur les deniers du marché avant le temps desdits *aghais* expiré, et a faire signifier par justice a sa partie, afin qu'elle delivre ou recoive la chose vendue, ou les deniers consignez (*Cout. de Douai*, Nouv. Cout. gén., II, 985b, ap. Ste Pal.) Une autre édition du *Coutumier gén.*, II, 977, porte : Qui veut prouffiter d'aucuns marchez et *agais*.

Les livrer (les grains) a terme et *aighais* avenir, lesquelz marchiez sont vulgairement appellez *marchiez a aighais*. (1528, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Ruse, fraude, artifice :

Cambrai! escrie, fereis .I. damoisel.
Par cel signor qui forma Daniel,
Ne le gara li *agais* del cenbel.
(*Raoul de Cambrai*, CXXX, Le Glay.)

... Une borgoise
Qui molt estoit sage et cortoise,
Molt scavoit d'engin et d'*aguet*.
(*Fabl.*, ms. S.-G., p. 358, ap. Ste-Pal.)

Pleur de femme n'est fors qu'*agait*.
(*Rose*, 14151, Méon.)

Par *agait* le pristrent et le loierent en fers. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Genev., f° 97a.)

Que li pupero soyt intiers seins *awayt*. (1363, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois* n° 3.

Ce qu'il ha fayt, il l'a fayt sus son cors deffendent seins tot *awayt*. (1374, *Aff. de la ville de Frib.*, n° 117.)

Nul secret soyt decouvert et manifestei sins les douzé ou la plus grande parti d'iceulx sins tot *await*. (1387, *Rec. diplom. de Frib.*, V, 8.)

Sin tot *await* et sain tot barrat. (1407, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 322.)

Ainsi comme les Juifs, par *aguet*, demandoient a nostre Seigneur se il estoit Crist, filz de Dieu, il attempra sa response en disant... (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 91c.)

— *Coup d'aguet*, terme d'escrime, feinte pour surprendre son adversaire ou le tromper à la parade :

A la cinquieme venue, le signeur de Ternant (qui marchoit et feroit a *coups d'aguet*) surpris ledict Galiot (LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

— Lieu d'où l'on guette, guet-apens, piège, embuscade, embûche :

De *aweit* prepensed. (*L. de Guill.*, I, Chevallet.)

Et fayr a seyr et a matin
Agayt encuntre sun vicin.
(ALBERIC DE BESANÇON, *Alexandre*, 92, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Dedenz les landes la ont lor *agait* mis.
Les Loh., ms. Montp., f° 55d.)

Dejuste la cité un *agait* establi.
(*Rou*, 2e p., 155, Andresen.)

Lors se mist en un *agait*, ou cil devoient revenir, et les vit passer a toutes lor proies. (VILLEH., 227, Wailly.

Se aucuns fait *awais* a aucun et il le coulle en tai ou en bohe. (1215, *Commune de Hesdin*, Tailliar.)

Aucuns descorde, tenchon, meslee, ou delict estoit meus en cande meslee, entre aucuns de nostre royaume, ou par *agait* et de fait appensé. (1245, *Ord.*, I, 56.)

Bastiront un *auguet* a la porte Eboré.
(*Voeu du paon*, Richel. 368, f° 96.)

Robiers qui fait sa destinee
Est saillis hors de son *agait*...
(*Rom. de Rob. le Diable*, ap. Ste-Pal.)

Et pour ce se doit on garder et en tele maniere deffendre de cest *agait*. (JOINV., VIII, 30, Wailly.)

Et sans colpe de tort que t'eust fait,
Li feis al desert bastir *agait*.
(*Ger. de Rossill.*, p. 335, Michel.)

Et doibt avoir en la bouche ung petit feuillas vert pour couvrir son visage, et ainsi doit aprocher la beste a qui il veult tirer a *aguet*... (*Modus et Racio*, f° 44v°, ap. Ste-Pal.)

Si fisent pluiseurs *aghes* et embuscez. (FROISS., *Chron.*, I, 393, Luce, ms. Amiens, f° 58.)

Adonc se mirent en esbuque chaux de Lille et firent trois *agais*. (ID., *ib.*, II, 190.

Si furent si bien poursieuwi des deux enfans de Mauny qui misent enbuces et *agaix* sus yaux. (ID., *ib.*, II, 210, ms. Amiens, f° 42v°.)

Dont bastirent il et ordounerent pluisseurs *aghais* sour lui. (ID., *ib.*, III, 305, ms. Amiens, f° 101.)

Adonc saillirent chil seigneur et chil bacheler de leur *aghait*. (ID., *ib.*, III, 332, ms. Amiens.)

Et maint autre en *aguait* tué.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 483b.)

Le vaillant evesque la fist espier et occire de fait d'*aguet*. (JEHAN PETIT, ap. MONSTRELET, *Chron.*, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.

— Soldats qui font le guet, vedette :

Lors chevalchierent droitement a Soissons,
Lor *agait* metent dedens .I. val parfunt.
(*R. de Cambrai*, CCLV, Le Glay.)

Lo soir lo conte ordena lo *agait*, et lo prince chevaucha securement au matin. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 43, Champollion.)

Quant la dame et sa gent furent au castiel, il prirent a corner, et li *agait* accourumoult tos. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Flaudre, III, 162.)

Le comte Pullois, a tout cent lances, et messire Thomas Frinel et sa route, avoient guydes qui les devoient mener ; et si devoient marcher en quatre routes et trois *aguets*. (FROISS., *Chron.*, II, 40, éd. 1559.)

Wallon, *awád*, *awát*.

Nom propre, *Aguet*.

2. **AGAIT**, *aguet*, adj., rusé, attentif ?

Es vos Franceiz *agaiz* volent passer as vez.
(WACE, *Rou*, 1565, Pluquet.)

E nus Franceis *aguez* volent passer as guez
(*Rou*, 2e p., 3821, Andresen.)

Peut-être faut-il lire *a gaiz*.

AGAITABLE, *aguaitable*, adj., qui guette, qui épie :

E li dragons diables ki nus es' *aguaitables*
(PH. DE THAUN, *Best.*, 1257, Wright.

AGAITANCE, *aguaytance*, s. f., action de guetter, d'épier :

Aguaytance, s. f. Lyeng in wayte. PALSGRAVE. *Esclairc.*, p. 239, Génin.

AGAITE, *aguette* s. f., embûche, piège :

Car ne prise pas une once
Le jaloux ne ses *agaites*.
(CHR. DE PIS., *Des trois am.*, Richel. 836, f° 79vo.)

— Aguets :

Et pour tant est il bien besoing
De penser a tons telz baguettes
Et de nous tenir aux *aguettes*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 27702, G. Paris.

AGAITEMENT, *aguettement*, s. m., action de guetter :

Vilene gent,
Ja ne lairons a amer loiaument,
Por vos mesdis, por vos *agaitements*,
Tot autretant com amor m'i destraint.
(*Chans. fr. du* XIIIe s., ms. de Bouhier, f° 138...)

Tant pourchasse et tant feist par son *aguettement* que Elianres l'enchanteur surprint en la tour. (*Percevat*, f° 89c, éd. 1530.)

Par ses secretz *aguettemens* il voulut attenter contre son pere. (*Q. Curse*, I, 25, éd. 1534.)

AGAITEOR, - *eour*, - *aour*, *agueteur*, - *etteur*, - *esteur*, *agg.*, *agueiteur*, s. m., celui qui est aux aguets, qui est en embuscade, et, par extension, espion :

Demeine mei en dreite sente pur mes *agueiteurs*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXVI, 13, Michel.) Lat. : insidiatores.

S'est fait espieur de chemins
Et *agaiteur* des pelerins.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois peler.*, f° 47, impr. Instit.)

Par les faulx *aguetteurs* et par les medisans. *Liv. du Chev. de La Tour*, CXXIV, Bibl. elz.)

Comme se ton pere et ton ayeul te avoyent envoyé *aguetteurs* pour savoir tout ton estat. (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 27vo.)

Car aussi comme Joseph fu delivré des mains de ses freres, ainsi fu Jhesucrist de ses anemis *agueteurs*. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 266vo.)

Les Gandois.. mirent embusches sur le passage.. et trouva les *aguetteurs* des Gandois qui le prirent et luy couperent la gorge. LA MARCHE, *Mém.*, I, XXVI, éd. 1662.

— *Agaiteor de chemin*, brigand qui est aux aguets sur le chemin :

Des *agaitaours* de chemins. *Sydrac*, Ars. 2320, XLI.)

Seront tenus et reputez pour larrons publics, comme *aguesteurs* de chemins, et ennemis du bien public. 4 oct. 1540, *Placard de l'emp. Chart. V*, contre les *banqueront. fugitifs*.)

Agguetteurs de chemins. 1589, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AGAITEUSEMENT, *agueteusement*, adv., en se tenant aux aguets, en embuscade :

Cil qui euvre *agueteusement* sera escandalisiez. (*Bible*, Maz. 684, f° 40c.)

AGAITIER, *aguaitier*, *aigaitier*, *aguetier*, *aguetier*, *aguetter*, *agoitier*, *aghuetter*, *awaitier*, *awetier*, verbe.

— Act., guetter, épier, surprendre en piant :

Ha ! morz com m'as or *aguetie*
Qui tot sain me fez deshetié
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 49.)

Onques famme, ce cuit, n'ot mestre,
Nans ne le devroit mestroier,
Cil qui miex la cuide *aguetier*
Il pert le senz et la veue
(GUIOT, *Bible*, 2103 Wolfart.

Pour sa moullier *awaitier*
(FERRI, Vat. Chr. 1490, f° 153

La mors qui nos *agaige* et voille
Por nos sorpenre et estraper.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 3d.)

Probablement faute pour *agaite*.

Lors commansait a *aigaitier* l'umain lingnaige por decevoir. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 116ro.

C'estoit anemis et pechié
Qui me cuide avoir *aguetié*.
(*La Houce partie*, Richel. 837, f° 151d.)

Si fusse arrivez a bon port
Se d'eulz .III. ne *fusse aguetiez*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 20b.)

Il s'estoit reposz ao .I. angle
Par derriers et nous *aguetoit*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 124c.)

S'aucuns ont *awaite* .I. autre. (1275, *Charte de la paix de Valenc.*, Cellier.

Pourquoi n'as tu souffrance de moi *agueitier* pour moi occire. J DE SALISB., *Poticrat.*, Richel. 24287, f° 65b.

Que Malle-Bouche a ses langues mauldittes
Va par le monde, en guise de routier,
Puis ça, puis la, l'un et l'autre *aguetier*
(H. BAUDE, *Deb de la dame et de l'escuyer*
Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. IV.)

Les epians et *aguetans* abatus. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 76.)

..... Et leur mastin estoit
Couché pres de leurs pieds qui les loups *aguettoit*.
(RONS, *Ecl.*, IV.)

Pour ce que la mere estoit
Aupres de la, ce me semble,
Laquelle nous *aguettoit*.
(DU BELLAY, *Jeux rust.*, Chans.)

Pour ce que les ennemis ne ont cessé de courre et *aghuetter* les frontieres. 1551, *Plaint. et dol. de Ch.-Q. contre H. II aux Et. d'Art*, Arch. Béthune.)

L'espiant et *aguettant* journellement pour le tuer. L'EST., *Mém.*, 2e p., p. 506, Poujoulat.)

— Neutr., guetter, être aux aguets :

Ot les riches siet *agoitant*
Qui ocient lou nonnuisant.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., IX, p. 268, Michel.

... Agarde et *agaitie*
Et par espies enterchie
Ou Rudat et Fater estoient.
(*Brut*, ms., f° 17, ap. Ste-Pal.)

.. Mesdisanz toz jours *aguetent*
Comment amans au desous metent.
(*Complainte d'amours*, Richel. 837, f° 362r.)

Aweta sour le kemin. 1363, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Act., rechercher, examiner avec soin :

Il ne pouvoit prendre la peine d'*agueter* ses commoditez, comme font les jeunes genz. (DES PER., *Nouv.*, VIII, Lacour.

— Regarder, voir :

De dehors la presse la trait
Que homs ne femme nes *agait*.
Brut, ms., f° 108r, ap. Ste-Pal

— Neutr., dans le même sens

Si *agueta* par le pertuis,
Et vit les pelerins au feu.
(*Confession Renart*, Richel. 837, f° 48.)

— Réfl., veiller à sa sûreté :

Ordonnerent moult bien leurs gens pour doubte des dites bestes et pour ce chacun *s'aguetoit* le mieulx qu'il povoit. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 210, Ménard, 1618.)

— *Agaitant*, part. prés., qui se tient aux aguets, qui est en embuscade :

Li *aguaitant* anemi. (*Liv. de Job*, p. 444, Ler. de Lincy.

Combien que le secret de verité ne devoit pas estre si justement demandé a celui qui par le servise de *agaitant* descouvreur miels devait estre nommé controuveur de mensonges. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 61d.)

Sans amitié, autre que feinte, *aguetante*, et en continuel soupçon. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XXII.)

Vend., *aguetter*, guetter, épier.

AGAL, voir EGAL.

AGALONER, - *onner*, v. a., tresser :

Le barbe ot longe desc'au neu del baudré,
Moult belement l'*avoit agalonné*.
(*Huon de Bord.*, 2931, A. P.)

Cf. GALONER.

AGAPIR, *awapir*, verbe.

— Act., gâter, effacer :

Voles me vous caiens gerpir,
Et, por vos peries *awapir*,
Bien voi que vous me courceres,
Ensus de vous me caceres.
(*De le Soucretaine*, Richel. 375, f° 344d.)

— *Agapi*, part. passé, gâté, qui sent le gâté :

Hons qui tou ... mes a hontage
Plus es que femme a Dieu despis,
Dessavorez et *agapis*.
(REGLES DE MOI., *Dit de Charite*, Richel. 23111, f° 231c.)

Dessavores et *awapis*.
(ID., *ib.*, Ars. 3142, f° 226c.)

Dessabources et *awapis*.
(ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 123vo.)

AGARAIN, *agaren*, adj. et subst., qui descend d'Agar, mère d'Ismaël :

Delez la terre des *Agarains*. *Legende dorée*, Maz. 1333, f° 11c

Une gent *agarene*, laquelle corruptement vous nommez Sarrasine, est issue de Perse, envahissant les lieux et contrees de la terre sainte. (J. LE MAIRE, *Schism. et Concil.*, p. 23.)

La gent *agareune* maculast le sexe feminin. LE BAUD *Hist. de Bret.*, ch. III.

— Qui appartient aux peuples agareniens ou Sarrasins, arabique :

Inscriptions .. en langue arabeque, *agarene*, sclavonique et aultre. RABEL., IV, 25.)

AGARDEMENT, s. m., jugement, bon plaisir ?

Ore perdez a plein mon or e mon argent
E le meuz ... de trestute ma gent
Ke vus meur ... vus a faire tiel vengement
E des miels a ces porz a vostre *agardement*
(*Horn*, 3904, Michel.)

AGARDEOR, *awardeur*, *aw.*, s. m., inspecteur :

En ceste meisme annee, peu devant le jour St-Lebire, que on a accoustumé refaire la loi de ladicte ville, requirent les doiens au commun de icelle que les *awardeurs* feussent abolis. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chron. de Flandr., III, 395.)

Et furent fais pluiseurs nouveaulx *awardeurs*. (*Ib.*)

Que nul qui ahenne terre d'aultruy a deniers, qui ne les ahenne bien et souffisamment jusques au dit des *awardeurs*. (1507, *Prér. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Am., II, 415, Bouthors.)

Cf. ESGARDEOR.

AGARDER, *aguarder*, *aiguerder*, *awarder*, verbe.

— Act., regarder, voir, examiner :

E si *awarderet*. (*Fragm. de Valenciennes*, Bartsch, *Chrest.*, col. 5, 3e éd.)

Sire, ceste cites que tant *as agardee*,
C'est une fremetes qui mult est redotee
(*Roum. d'Alix.*, f° 13b, Michelant.)

Li gentis hons *a* sor destre *agardé*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 16b.)

Ele l'ad pris, si l'connut tantost cum ele l'*agarda*.
(*Horn*, 4233, Michel.)

Mes que encoste de nus seez
E la bataille *agarderez*
Par encosté od ta gent.
(*Conq. of Ireland*, 2299, Michel.)

De bon oyl le *ad aguardé*.
(*Chival. e sa dame*, 347, Meyer.)

A chevell doné sa dent *est agardé*
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de L., *Prov.*)

Or *aiguerdez* que nos en porons faire. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 57c.)

Li bastars de Buillon sus le destrier s'en va,
Dessi jusqu'a Orbrie point ne s'i aresta.
Lamulainnes d'Orbrie as bailles l'*agarda*
(*Bast. de Buillon*, 5201, Scheler.)

Ensi k'elles *awardoient* es vous... (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

Or puet li dus d'Orliens les Lombars *awarder*
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 870, Chron. belg.)

— Fig., observer, examiner :

Et que ge entent a ta loi *agarder* et enseignier aux autres. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 149vo.)

— Avoir en vue, se proposer :

Et Thamar n'*aguardoit* nues autre choze que le mariage. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 69d.)

— Réfl., considérer, réfléchir :

Renoars a ses homes devancis,
Hunnes *s'agardent* la gent a l'entrecris,
Que se chascuns estoit de fer marsis.
Li Renoars les avoit acuillis,
Ses covient il cheoir des Arabis.
(*Aleschans*, 5535, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

— Neutr., voir, considérer, avoir égard :

Nous aveons aucunes coustumes a Orliens, qui n'estoient pas porfitables a la ville; et nous *agardasmes* au profit des borjois et a la sauveté de nostre ame, et les abatismes. (1168, *Ord.*, I, 15.)

— Act., affronter :

Li menres crestiens c'on i porroit trouver
Oseroit moult tres bien dis paiens *awarder*
(*Bast. de Buillon*, 1191, Scheler.)

— Adjuger :

Si la justice luy *agarde* plus que le pleyntife eyt mis en sa veue... (BRITT., *Des loix d'Angl.*, f° 137ro, ap. Ste-Pal.)

— Inspecter, surveiller :

Nul ne poeult *agarder* bestes ne aultres choses qu'il ne soit a ce commis par lesdits maire et eschevins. (1507, *Coust. de Molliens-Vidame*, Cout. loc. du bailliage d'Amiens, I, 186, Bouthors.)

Les eschevins ont droit de faire aux brasseurs *awarder* leurs brasses. (1507, *Prér. de Beauquesne*, *ib.*, II, 298.)

— Garder, préserver, garantir :

Awarder le loyen de dilection. (*Carlre de la Frairie de la Halle des dras de Valenc.*, Cellier.)

Or m'en iray de la avec mon voisinage
Pour m'onnour *awarder* et mon droit heritage
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 77vo.)

Je vous donray d'or fin et d'argent .i. sommier,
Se vous me volez ci de vo foy fiancer
Qu'a tous jours me veilliez contre tous *awarder*
(*Cuv.*, *du Guesclin*, 17303, Charrière.)

— Attendre :

Ki *agardent* la mort et si ne vient mie. (*Liv. de Job*, p. 466, Ler. de Lincy.)

Mais le conte Guy les reconfortoit, en eus priant qu'il veussent *awarder* un peu de tans, et qu'il envoiroit a Paris par deviers ses amis, pour trouver aucun autre moyen pardevers le roy. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chron. de Flandr., III, 129.)

Centre de la France, *agarder*, regarder; Vendee, *argarder*; Saintonge, *argader*.

AGARDERIE, *aw.*, s. f., fonction d'inspecteur :

Ne ne doient estre ensemble d'un office, -septerie, ou *awarderie*. (1391, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 410.)

AGARENIEN, adj., qui descend d'Agar, mère d'Ismael :

Li *agarenien*, qui sonent aventiz, qui n'ont certain lignage ne ne sevent il meismes gueres preu que il sunt, senefient ceus qui en sainte eglise s'enbatent o en cez cloistres, ne mie porce qu'il a sainte eglise n'a religion apartienent ne de cuers ne de cors ne d'ames, mes la guetent l'eure de pechié fere et de desloianté. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 207b.)

AGARER, *awarer*, v. a., regarder :

Awar que chis vient adoles.
(A. DE LA HALLE, *Li gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 403.)

Quant oirent le noise et qu'ainsi on corna :
Agar, dist Asselin, quel gent nous vienent la
(*H. Capet*, 6010, A. P.)

Agar comment cil Haynuier nous resveillent ! (FROISS., *Chron.*, II, 14, Luce.)

Awar ! j'ay mal en ceste main,
Et me dent de si fort tirer.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 35, Chabaille.)

Awarez le chemin est bel.
(*Farce du Pont aux Asnes*, Anc. Th. fr., II, 45.)

Saintonge, *agarer*.

AGARETER, *agarreter*, *-eir*, v. a., couper les jarrets à :

Et *fuit agarretei* et ne puet jaimaix faire jornee. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 45, Richel.)

AGARIC, s. f., sorte de plante aromatique :

Dyaprunis, ierapigre,
Bolus, opiate et turbie
Sené, azzrabacara,
Myrabolans et *agaric*.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

AGARITE, *agharite*, s. f., guérite en maçonnerie faisant saillie et placée dans les courtines ou créteaux entre les tours :

Agharite. (*Compt. de Douai*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AGART, *-ard*, *-arde*, *aw.*, *awuart*, *aware*, s. m., inspection :

Ont aussi acoustumé le jour de ladite feste Sainte Berthe faire tous *aware* allors necessaire estre faits, en ladite ville de Blangy, des vins, bruvaiges et desrees qui se y vendent. (1507, *Prér. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 77, Bouthors.)

Et soit fait l'*award* en dedans tiers jour aprez le terre ahennee, s'en paie le maistre la moittié et le varlet l'autre moittié. (1507, *Prér. de Beauquesne*, *ib.*, II, 415.)

— Premier jugement, distingué du jugement définitif, et en général jugement, sentence, arret :

Selon l'*awart* le major et les eschevins. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

Se li marés ou li eschevin ont a faire un *awuart*, il doient mandeir .x. ou .xii. des plus sages homes de la vile, et cil sunt apelei .xi. homes et est estable chouse que il awardent par l'amendement de la vile. (*Ib.*)

Encontre tel *agard* appela; et par le plee del appel fait tiel *agarde* repellé et anenty, et passa jugement pour la femme. (BRITT., *Des loix d'Angl.*, f° 252ro, ap. Ste-Pal.)

Par *agard* et par le pris des loiaux marchanz de Loundres. (*Le ley as Lorengs*, Lib. Custum., I, 61, Rer. brit. script.)

Tendrount les *agars* e les ordinaunces du prince. (*Le Feste de Pui*, *ib.*, I, 220.)

Nus ne puet estre atainz de nul forfait se il n'est semons par l'*agart* de la loi. (1366, Arch. JJ 69, f° 164ro.)

— Arbitrage :

Et s'en metoit en *awart*, et en faisoient li treses leur *awart*, et li proudommes en awardoient aucunes fois lou contraire. (1324, *Pr. de l'H. de Metz*, XV, 4.)

E prierent qe le roy velsist receyvre de lur c. lyvres, a tieles que yl lur velsist graunter l'*award* de sa court de gayn e de perte. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 53.)

— Inspecteur, surveillant :

Pour avoir fait fleur de lys pour l'*awart* du quir. (1440, *Les enseignes et les mesures des échevins de Lille*, Bull. du Com. de la lang. et de l'hist. de Fr., III, 633.)

Nul boucher ne poeult tuer beuf, ne vache, ne aultres bestes, et toutes choses

la ou il y a *agard* qu'ilz ne soient [illegible] desdits maire et eschevins. 1507. *Coust. de Molliens-Vidame*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 186, Bouthors.)

Lesdits eschevins ont puissance de ordonner bonneurs pour asseoir bonnes en ladite loy et eschevinaige, faire *awars* de terre, gaugeurs de foin et *awars* de poisson et de cervoises. 1507. *Prév. de Beauquesne, ib.*, II, 297.

A Metz, république, on nommait *awarts* sept juges qui étaient choisis entre les treize et les prud'hommes pour decider de la compétence ou incompétence d'une affaire.

Cf. Esgart.

Agaster, verbe.

— Act., gâter, ravager, rendre vide et désert :

Ses pors... avoient esté trouves *agastant* la seille et avene de Marquet Coursant. 1473, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.

Agastoit les pays fertilles, devastoit les nobles citez. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 168v°.)

— Absol., commettre des dégats :

Tout home qui a jurisdicion peut prendre ou faire prendre les bestes qu'il trouvera malfaisans ou *agastans* en son domaine. *Cout. de Poitou*, art. LVII, rédact. de 1514, devenu l'art. LXXV.

— *Agasté*, part. passé, devasté :

Car il savoit grant nombre de ses gens mors, partie de ses pays perdus, et grosse somme de son avoir *agasté*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 193r°.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *agâter*.

Agastiner, v. a., ravager, rendre desert :

Les leus habites *ont* orendroit raison nablement *agastiné*, et murailles abatues que par semblant deussent avoir quant les leus estoient habites. (*Ass. de Jér.*, ap. Duc., *Vastum*.)

Agastir, verbe.

— Act., gâter, ravager, rendre vide et désert :

Arses *sont* les citez garnies
Craventees e *agasties*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22740, Michel.)

Et sainte eglise *estera* a[illegible].
Ja n'i ert mais levee n'essaucie.
(Raimb., *Ogier*, 10795, Barrois.)

La rois voit la citei qui enver[illegible] s'aphe,
Et c'anrois li rendront qu'ele *soit agas*[illegible].
(*Roum. d'Alix.*, f° 36b, Michelant.)

Tant que *soit* pris Ner naut et son regne [illegible].
(*Ma*[illegible] *Aygr.*, ms. Montp. H 247, f° 16[illegible].)

Mon pais *aves agasti*.
(*Renart le no*[illegible], 6020, Méon.)

Les langustes.. *agastirent* le leu Jacob. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 188.)

Parce *sont* maintes mesons dequeues et maint heritage *agasti*. Beaum., *Coust. du Beauv.*, XXIV, 20, Beugnot.

Vignes *agastir*. (*Establiss. de St Louis*, ch. 130, Duc.)

Vous m'avez laissié *agastir* mon lige estage. (*Ib.*, I, 53.)

Pr[illegible] pre[illegible] le [illegible]
(*G*[illegible] *Bou*[illegible], p. [illegible]92, Michel.)

Et [illegible] le plat pais [illegible]
(*Ge*[illegible] *de Bo*[illegible], 3041, Chron. belg.)

Agastir les boys de la dicte abbaye. 1537. *Contr.*, S.-Cyprien, f. 50, Arch. Vienne.

— Neutr., etre ravage, se gâter, se corrompre :

Li roiaumes si *aga*[illegible]
K'ains puis n'i ot arbre fuelli
(*Perceval*, ms. Mons, p. 2, Potvin.)

Se j'avoie un riche mez
Miex voudroie, c'est vertez,
Assez qu'il *agastesist*
Que nulz homs la conquesist.
(Bretel, *a Ferri*, Anc. Poet. fr. av. 1300, II, Ars.)

Vend., *agasti*, gâté, détruit.

Age, voir Agie.

Agehi, part. passé, accusé, condamné :

La char fu tresalee li viaire paliz,
Par semblant que il fust fu de mort *age*[illegible].
(*Rou*, 2e p., 2391, Andresen.)

Ewart en enfermté geseit
Del mal done il morir deveit ;
Mult esteit de mort *agehiz*,
E mult li esteit afebliz.
(*Id.*, [illegible] p. [illegible])

Ageler, v. n., geler :

Pluet et grillise a p[illegible] n'est [illegible]
(*D*[illegible] *C*[illegible] *Pa*[illegible], Vat. Chr. 1360, f. 1[illegible].)

Agencier, v. n., semble signifier prendre des manieres plus douces :

Quant li rois voit qu'il s'elt tencier
Si commença a *agencier*.
Si li respondi mot a mot.
(*Rou*, 8412, Méon.)

Cf. Agencir.

Agencif, adj., propre, qui convient :

Que par ce sacrement l'Eucharistie l'homme est debonnaire a correction, plus pacient a labeur, plus *agencif* a amour, plus sage a cauteles, plus prest a obeir, et plus devot pour rendre graces a Dieu. (S. Bern., *Doctr. de sapience*, f° 36r°, ap. Ste-Pal.)

Agener, v. a., gener, faire souffrir, incommoder :

Cum il charrat, nient *serat agenet*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f. 40.)

La procession dura bien quatre heures, que aller que venir, et *furent* les signeurs de sainte Genevieve moult *agenez* de la pluie, car ils estoient tous nus pies. *Journ. d'un bourg. de Paris*, 1435, Michaud.

Agengissement, voir Agenssissement.

Agenoillement, adv., à genoux :

Genu[illegible], *agenouillement*. (*Gloss. du P. Labbe*, p. 504.)

Agenoilleur, s. m., celui qui se met à genoux :

Ingeniculator, *agenoulleur*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. 1042.)

Agensir, -*ssir*, -*cir*, verbe.

— Refl., s'ajuster, se preparer :

De quanque il puet s'ajence
De bel jester, si trove a qui
(*Chast.*, Richel. 1120, f° 50.)

. . . S'*agensist*.
(Var. du ms. Ars. 3517.)

— Se distinguer :

Ils furent les derrains de Bretaigne a vessir
Et tant que fut plaisir a eux de s'*agensir*.
Si tinrent bon.
(*Les Cheval. banneret*s, Piec. rel. a l'hist. de Fr. XII, 11.)

— *Agensi*, part. passe et adj., qui s'a juste, qui se pare, paré, gentil, joli, agréable, accompli, noble, vaillant

Gorge ot bele et bien *agensie*
Que Diex meismes ot taillie.
(Phil. de Remi, *Jeh. et Blonde*, 321, Bordier.)

Li roys et Guillaumes de Barres
Qui fu justes et *agencez*
(Guiart, *Roy. lign.*, 3582, Buchon.)

Le plus preu le plus *agenssi*.
(*Dits de Baud. de Conde*, Ars. 3521, f° 12b.)

Car vous iestes tant bielle et de corps *agens*[illegible]
(*Che*[illegible] *cygne*, 103, Reiff.)

Dedens Jherusalem la cité *agenssie*.
(*Ib.*, 21485.)

.... C'est parolle *agenssie*.
(*Ib.*, 22157.)

Pour cel qui ont perdu le nobile courtiee
Le pays *agenssi*, dont fort li desagree.
(*Veu du hairon*, 221, éd. Mons.)

Regarde les florins gaunes et *agens*[illegible]
(*B. de Seb.*, I, 1072, Bocca.)

Baudewins au coraze *agencie*.
(*Ib.*, XV, 421.)

Le duc de Bretan fu a la feste *agencie*.
(Cuv., *du Guesc.*, 1959, Charriere.)

Un petit vous lairai des barons *agen*[illegible]
(*Id.*, [illegible] 20159.)

Et le duc de Bourbon que Dieux gart de peril
Ri ra en Bourbonnois le pays *agencé*.
(*Id.*, *ib.*, 20611.)

Ma mere veul sauver au corayze *agensy*
(*H. Capet*, 1803, A. [illegible])

Au departir fut moult pensis
Puis il vint net et *agensis*
Tout pour li plaire.
(Jeh. Lescurel, *Chans., ball. et rond.*, XXXI, Bibl. elz.)

Si dist ensi
Par langage tres *age*[illegible]
(Froiss., *Po*[illegible], Richel. 830, f° 31[illegible].)

Car le devision de l'eglisse *age*[illegible]
Qui [illegible] par erreur et par [illegible]
[illegible]
(*G*[illegible] *B*[illegible], 3351, Chron. bel.)

Cf. Agentir.

Agenssissement, -*cissement*, [illegible]-*gissement*, s. m., agencement, arrangement

[illegible]
De [illegible]
Le bon [illegible]
[illegible]

Agencissement [illegible] de l'interieur d'une maison. *Compte de* 1581, Lille, ap. La Fons, *Gloss.* ms., Bibl. Amiens. Ailleurs : *agengissement*.

Agentir, *agentir*, verbe.

— Act., rendre gentil, embellir, parer, orner

Son noble cuer m'annoblissoit
Sa cointise m'acointissoit,
Et son gent corps m'*agentissoit*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 183[f].)

— Réfl., se parer, prendre des manières nobles, agréables, se polir :

Amours... luy enseigne de *soy agentir* affin de complaire a aulcune dame. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. B. L. 215, f° 8[ro].)

— Neutr., dans le même sens :

Amours si bien l'aida a *agentir* qu'il sembloit estre ung homme nouveau en fourme, maniere et contenance. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. B. L. 215, f° 9[ro].)

— *Agenti*, part. passé et adj., noble, paré, gentil, joli, agréable :

Or li vesquez du Puy qui tant fu *agentis*.
(*B. de Seb.*, I, 7, Bocca.)

Li plus prex de che monde et li plus *agentis*.
(*Ib.*, XIII, 189.)

Ensi dist Baudewins, a le chiere *agentie*.
(*Ib.*, XVIII, 314.)

Bien y avoit mestier Bertrau li *agentis*
(Cuv., *du Guesc.*, 4998, Charriere.)

Si sont entr'aprochiez li vassal *agentis*.
(Id., *ib.*, 2493.)

Cf. Agensir.

Agercer, v. a., couper les nerfs des jambes, couper les jarrets :

Quant tu les auras tous desconfis, tu *agerceras* tous leurs chevaulx et ardras tous leurs chars. (*Hist. de l'Anc. Test.*, f° 69[b].) Lat. : equos eorum subnervabis.

Cf. Engercer.

Agere, *agg.*, s. m., amas de terre ou de pierres, rempart, digue :

Il fist drecier engins entour la cité, ce furent *aggeres* et tours de bois appliquiez aus murs. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste Gen., f° 131[c].)

Quant la vallee fut remplie et que sus les *aggeres*, c'est a dire monceaulx, furent adjoustees tours de bois, les Romains essayerent entrer par sus les murailles. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 14, impr. Ste-Gen.)

Aggeres et levees du Nil en Egypte. (Rabel., V, 26.)

Agesir, *adg.*, verbe.

— Neutr., être couché :

Li rois Loueys *ajut* au lit mortel et li convint partir de ce siecle, et mourut. (Mén. de Reims, 16, Wailly.)

Ajut tous quois malades au lit li roys de Mayogres. (Froiss., *Chron.*, VII, 58, Luce.)

— Accoucher :

La dame si *ajut* d'une file. (Villeh., 317, Wailly.)

Mehales *est agute*,
M'ame, et s'a esté dechute
(A. de la Halle, *Li gieus de Rob. et de Marion*, Coussemaker, p. 403.)

. . . Mehalos
Est hui *agute* de no prestre.
(Id., *ib.*, p. 404.)

Petit fu avoec li soudant quant elle fu encainte d'un fill, et en *ajut* a son tierme. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 194.)

Car avant que *fut ageue*
La contesse, fust esmeue
Au conte une molt dure guerre
(Alart, *Comtesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 17 v°.)

Que la contesse *est ageue*
D'un filz.
(Id., *ib.*, f° 18 r°.)

Qu'elle *estoit* d'enfant *ageue*.
(Id., *ib.*, f° 21 v°.)

Car on me certeffie
Que vo mouillier *ajut* hier en le nuit serie.
(*Beau de la Mont.*, Richel. 2170, f° 41 v°.)

Et asses tost apries *ajut* d'un biau fil. (Froiss., *Chron.*, II, 225, Luce, ms. Amiens, f° 45.)

La comtesse de S. Pol mande a Lille qu'elle *est adjutee* [l. *adjute*] d'une fille. (1398, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Elle *est adjute* d'un beau filz.
(Greban, *Myst. de la pass.*, 4059, G. Paris.)

Femme *agente* d'un filz (1592, S.-Quent., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., dans le même sens, comme on disait, au XVI[e] et au XVII[e] s., *s'accoucher* :

. . . Au milieu
D'un desert *s'agesist* d'un beau fils.
(Jeh. le Bouteillier, *Epithalame*, ap. Dinaux, *Trouv. de la Flandre*, p. 291.)

La dame *s'agist* puis a Nivelle
D'une fille moult gente et belle.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 3330.)

Elle *s'ajut* d'une fille. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des chr. de Flandre, III, 145.)

— Neutr., être situé à côté :

Comme nous eussions une court qui estoit dicte Hennapes, laquele estoit nostre propre, a tout le terroir *agisant*. (1210, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 55[vo].)

.I. arpent de vingne tenant et *agesant* a ledite maison. (1257, *Ch. de la mais. de Cantepie*, Clerm., Richel. 4663, f° 94[vo].)

Un autre arpent de vingne tenant ensement et *agisant* a chelle meesme maison. (*Ib.*)

Mes teres cultives *agesant* pres de chele voie. (1270, *Cart. de Selincourt*, f° 44[ro], Bibl. Amiens.)

— Infin. pris subst., accouchement :

Il entra en mer ou toute sa femme qui estoit preste del *agesir*. (*Vie la Magdelaine*, Richel. 15212, f° 166[ro].)

Quant il eust se fille mariee, et elle fu grosse et pres de sen *agesir*, il le fit a lui venir. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 150[a].)

... Si que le roy voye
Et sache vostre *agesir*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 17[d].)

Ageste, s. f., sorte de pierre précieuse :

Helyotropie, aspilites, *agestes*. (*Lapid.*, ms. Berne 646.)

Agester, voir Agister.

1. **Aget**, *agect*, *agit*, s. m., dégagement, issues, tours et détours d'une maison, les diverses parties de sa distribution :

Comme le suppliant avoit par plusieurs fois reparié audit hostel, et sceust les lieux et *agiz* dudit hostel. (1372, Arch. JJ 104, pièce 60.)

— Par extens., comme passage :

Elle enseigna aux Egiptiens les portz, les passaiges et *ageetz* de la mer de Grece par quoy pouvoient aller en marchandise avec les Grecz et beaucoup gaigner. (*Orose*, vol. I, f° 38[a], éd. 1491.)

Suivant Sainte-Palaye, ce mot subsistait encore de son temps dans quelques provinces.

Il est usité notamment dans le patois de Champagne (cant. de Ramerupt, Aube), dans le patois du pays de Bray, et dans le patois de Lille et des environs, où l'on dit : *connaître les agés d'une maison*, pour signifier en connaître la distribution intérieure. Wall., *agez*. Rouchi, *agés*.

2. **Aget**, *ageut*, voir Agait.

Ageter, *agietter*, v. a., jeter, renverser :

En nous requerant que comme es diz faiz n'ait ne mort ne mehaing et que ledit Engberran *fut* par ledit de Trepellammes et autres mescogneuz ainsi *agiettiez* et feruz pour l'occire... (1404, Arch. JJ 138, f° 186[vo].)

Aggrenement, voir Agrainement.

Aggreyret, voir Aygreret.

Aghuetter, voir Agaitier.

Agible, adj., qui peut être fait, en parlant des choses morales :

Des choses contingentes et qui se peuvent avoir en une maniere et autrement une est *agible* et l'autre est factible. (Oresme, *Eth.*, f° 115[a], ed. 1488.)

Aristote dit que prudence est es hommes ce qu'ilz deliberent par raison des choses *agibles*, donc proprement prudence est rigle de conseil. (Christ. de Pisan, *Charl. V*, III, 65, Michaud.)

Cf. Actible.

Agie, *age*, s. f., clôture, cloison :

Que quel qui havra *agie* ou cloz sus pasquier de villa de Fribor, didant les terme et defurs de la ville, que didant la sain Michie prochaine retraison lour *ages* et closon, et plus avant ne reclosont, ne non avanczant. (1422, Arch. Frib., 1[re] *Coll. de lois*, n° 308, f° 90[vo].)

1. **Agier**, s. m., nom d'arbre :

Droict de prendre en la fourest de Chize pour leur chauffage tout boys mort et mort boys, comme charpres, *agiers*, ayrables, coustz et autres qui ne portent fruict. (1500, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

2. **Agier**, voir Algier.

Agies, *agiez*, s. m. pl., agiaux :

Pour Dieu de trop mirer leur *agiez* (des femmes) nous gardons
Qui plus poingnent et percent que ne font hericons
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 160[b].)

Nommer ne pourroit nulz tant fust enlangagiez
En com grant redevance homs s estoit engagiez,
Car de cent mile mondes n'eu paiast les *agiez*,
Se li filz Dieu meismes ne s'i fust ostagiez.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 3[d].)

— Portrait :

Ci poes vos trover les *agies* des douze

apostres assis. (WILART DE HONECORT, pl. 2, Lassus.)

AGIET, *agect*, s. m., semble désigner des armes de trait, ce qu'on jette, ce qu'on lance :

Il li traient saietes et bons dars enpenes,
Museras et *agies* et materas plomes.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 134ª.)

— Sorte de filet :

Et lors qu'il void sa place
Et son *agect* couvert, ses cordeaux il delace.
(GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 100, éd. 1604.)

AGIETTIER, voir AGETER.

AGIGNER, voir ENGIGNIER.

AGIRABLE, adj., actif :

Estoit cose necessaire, utile et pourfitable de pourveoir a l'eglise de Noyon, et nous aux habitans et dyocese, de pasteur et personne ydoine, souffisant, pourfitable et *agirable*, pour le gouvernement et administration de l'espirituel et temporel d'ichelle église. (1415, *Correspondance entre le pape, l'évêque de Luçon et les habitanz de Noyon*, Arch. Noyon.)

AGIRE, v. n., accoucher :

Le cambrelent a apiellé
Et puis apries li a parlé
De l'ord vilain puant felon
Qui a Dieu a fait s'orison
Que sa dame ne puist *agire* :
Il a desiervi grant martire.
Mais peu apries çou demoura
Que cieus devotement pria
A Dieu que sa femme *agesist* ;
Et Dieu droit en celle eure fist
La dame d'un fil delivrer.
(*De l'emper. Coustant*, 131, Rom., VI.)

AGISTEMENT, s. m., action de se mettre au lit :

La femme d'icellui Guenin agista malade au lit... et au IIIe jour dudit *agistement* ala de vie a trespas. (1431, Arch. JJ 175, pièce 20.)

— Droit de faire gîter :

Qar en taunt cum il dient qe l'abbé est seignur de meisme la vile, entaunt supposent il q'il deyvent aver *agistement* saunz nombre; e en taunt q'il dient q il ad *agistement* a deus cent bestis, la ad il *agistement* a certeyn noumbre, q'est contrarye a la seignurye. (1304, *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXXII-XXXIII, p. 23. Rer. brit. script.)

Cf. ENGISTEMENT.

AGISTEOR, -*our*, s. m., sorte de garde-forêts :

Foresters, verdours, regardours, *agistours* et autres ministres de mesme le forest. (*Stat. d Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

AGISTER, *agiter*, *agitter*, *agester*, verbe.

— Act., faire gîter, en parlant de bêtes :

E porte bref qe le seignur ne *agiste* pas, taunz q'il n'eyt la suffisaunce de pasture. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 231, Rer. brit. script.)

Par quey qe nous venimes al abbé e allowames la pasture, e il *agista* nos bestis ; e demaundons jugement, depus qe nos bestis *furent agistes* par celuy qe l'engistement ad, si Willame de meismes les bestis en la commune de la vile avowerie puse fere pur damage fesant, etc. (*Ib.*, p. 23.)

Il *avoyt agisté* avers a divers gentz en meisme la place, nomement deus mil berbiz ; la vindrent les avandiz e les avers enchacerent. (*Ib.*, p. 39.)

— Réfl., se coucher, prendre le lit :

Quant ledit Nicolet fu retourné a son ostel, *se agisia* au lit et fu malade. (1386, Arch. JJ 129, pièce 171.)

Laquele depuis ce et par l'espace de trois sepmaines ou environ a tousjours alé et venu es vignes et ailleurs faire ses autres besoignes et affaires sanz soy aucunement doloir de ladite bateure ne *soy agister* jusques a trois sepmaines ou environ apres icelle qu elle *s'est agestee* et acouschee. (1419, Arch. JJ 171, f° 9vo.)

— Neutr., dans le même sens :

Icellui Blampillon en *agitta* malade. (1420, Arch. JJ 171, f° 138ro.)

— *Agisté*, part. passé, couché :

Quant ilz virent Bertran a son lit *agité*.
Li pluseur si se tindrent celui jour a trompé.
(CUV., *du Guesclin*, 22742, Charriere.)

AGLACER, v. a., convertir en glace :

Si quelqu'un venoit a demander dont peut avoir le chault temps d'esté tant grande froidure en la nuee ore puissante soit en temps si chault d'*aglacer* les gouttes de l'eau par la chaleur resolue. (LEON, *Descr. du Nil*, p. 304, Descrip. de l'Afr., Lyon, 1556.)

AGLANAGE, voir AGLANDAGE.

AGLANDAGE, *aglanage*, -*aige*, s. m., terrain inculte, où l'on envoie les cochons à la glandee :

François de Valenx occuppe les herbaiges et *aglanages* de Casseneilh. (1470, *Proc. verb.*, Arch. de M. de Lachassaigne.)

Lequel lieu.. despuis en ça a esté sans aucune valeur, sinon que en herbaiges et *aglanages*. (*Ib.*)

Ez territoires et *aglanaiges* du lieu de Castenau. (*Ib.*)

— Glandée :

Ung pourceau le plus beau et le plus gras de tous ceux qui seront mis a l'*aglandaige* ceste dite annee es boiz et pres de Budos. (9 août 1519, Arch. Gir., Not., Moreau, 388, 1.)

AGLANTINE, s. f., sorte d'étoffe :

Quatorze vingtz aunes de drap de Poictou, de la facon des lieux de Soussay et de Mere, comme tanez, blanez, *aglantinez* blanches et cordeliees. (1505, Arch. Gir., Not., Debosco, 170-2, f° 12.)

AGLATIR (s'), v. refl., s'attacher :

En maniere que toutes choses qui sont sans humeur ou sans gresse *s'aglatissent* au pot et sentent le bruslé. (J. G. P., *Des occult. merv. de nat.*, p. 159.)

AGLEMY, adj., ?

Nul ne pourra vendre aucunes chairs de beuf ou vache ayans le fye pennieliere ou autres maladies *aglemyes*. (1490, *Ord.*, XX, 248.)

AGLERE, adj., percé de trous :

Nul drap ne sera point appointié auquel aura queue ou baudreure, jusques a ce qu'elle soit copp e ; et s'il y a aucun drap *agleré* qui contienne un quartier de loug, ledit drap ne sera point appointié. (1443, *Ord.*, XIII, 381.)

AGLEREURE, s. f., pertuis :

S'il y a aucun drap agleré qui contienne un quartier de loug, ledit drap ne sera point appointié ; et s'il y a aucun pertuis ou *aglereure* qui contienne plus de trois doiz, le presseur sera tenu de lever la liziere au droit qui pendelera devant. (1443, *Ord.*, XIII, 381.)

AGLOUTIR, v. a., engloutir :

Il mortiffia toute creature vivante en la terre, et en defermant les bondes des abismes, *aglouty* les hautesses des mons. (G CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

AGNEL, *ainnel*, *agniel*, *aignel*, *agnial*, s. m., fourrure d'agneau :

Et son chapel d'*aimneus* sur l'oriller levé.
(GARNIER, *Vie de S Thom.*, Richel. 13513, f° 33 r°.)

Et une joppe de gros *agnials* forree.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 1448, f° 50 v°.)

Vair, escureus, lievres, connins, chevrel et *aignel* de cuirain cru doivent les .XXV. piaus ob de tonlieu. (*Tonlieu de pelleterie*, Richel. 2048, f 117b.)

Une fourreure d'*aigneaus* a seurcol. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Compt. de l'Argent., p. 25, Douët d Arcq.)

Robe fourree d'*aigneaux* blancs. (*Ib.*, p. 149.)

Une fourrure d'*aigniaus* noires et une penne noire a chaperon, pour fourrer une cote hardie. (*Ib.*, p. 21.)

Sept manteaulx, *aigneaux* blancs seyeux. (1492, *Argenter. de la reine*, Arch. KK.)

Une robe fouree de blancq *agniaulx*. (1516, *Reg. aux test.*, Arch. Douai.)

— *Agniel chaste*, agnus castus, arbrisseau dit aussi *vitex*, gattilier commun :

Agnus castus, ou *agniel chaste*, est ung petit arbret qui est de tout temps vert et croist le plus en lieux pleins d'eaue (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 62vo.)

Ceste plante est en latin appellé agnus castus. Et nous l'appellons en françois l'*aignel chaste*. (*Jard. de santé*, I, 11, la Minerve.)

Nom propre, *Agniel*.

AGNELERIE, s. f., bergerie, n'a été rencontre que dans un nom de lieu :

Le chemin qui va de la Noe a l'*Agnelerie*. (*Terrier de la poterie S.-Mathieu*, f° 57vo, Arch. Loire.)

1. **AGNELIN**, *aignelin*, *aingnelin*, *eignelin*, *engnelin*, s. m., petit agneau :

Que vault de cheste laine d'*aingnelins* ? (*Dialog. fr. flam.*, f° 7, Michelant.)

Je conduirois mes *agnelins* exquis
Non aux deserts, mais aux heureux pastis.
(MARG. DE NAV., *Compl. pour un prisonnier.*)

— Peau d'agneau megissée à laquelle on a conservé la laine :

Nus ne puet metre *aignelins* avec laine pour draper. (*Liv. des mest.*, 1re p., L, 31, Bonnardot.)

Nus chapelier [illegible] faire [illegible] chapiaus de [illegible] que *aignelins* purs sanz [illegible] (*Ib.*, [illegible])

Chauseuns [illegible] doubleure dou vanlre. (*Le* [illegible] *le roi*. Arch. P 1189.)

Laine [illegible] (*Reg. d'Ib.* [illegible] *liens*, Arch. Loiret, [illegible])

Cil qui viennent [illegible] de Paris s'il [illegible] laine, leur *aignelins* [illegible] ont aporte [illegible] halage. (*Du tonlieu* [illegible] *moton*, Richel. 20048, [illegible] 127.)

Marchant d'*aignelins*. 1312. (*Ord.* [illegible] *drap. de Valenc.*, 2ᵉ [illegible] Hain., [illegible] 4, Arch. Nord.)

Et osteroit ou les mauvais *aignelins* des boins. (*Ib.*)

Et aura ledit [illegible] es *aiguelins*. 1396, Arch. MM 31, f° 23.

Pour avoir vendu de l'*aignelin* qui [illegible] loit pas leal ne marchant. 1497. (*Compt. faits pour la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 27.)

> Et puis chappeaulx de [illegible].
> (*Moral. des e* [illegible] Anc. [illegible] III, 24.)

> Je sçais faire [illegible]
> (*Varlet a louer* [illegible] xvᵉ et xviᵉ s., t. I.)

Poitou, canton de Chef-Boutonne, *aignelin*, laine d'agneaux.

2. AGNELIN, *ag*[illegible], adj., d'agneau, qui appartient a l'agneau :

> . . . Mesu [illegible]
> De ton [illegible] *agnelin*.
> (DEGUILL., *Trois p* [illegible] 157, impr. Instit.)

On le trouve encore employe au commencement du XVIIᵉ s., pour dire qui a le caractère d'un agneau :

Il (S. Fr. de Sales) sortant rarement de son logis sans se voir environné de cette troupe *agneline* qui venait demander sa benediction. (P. L. DE LA RIV.)

Nom de lieu : Mons *Aignelin*. (1251. Év. Guill., Voisins, Arch. Loiret.)

AGNEUILLOT, *agu*., s. m., [illegible] que l'on fixe au gouvernail d'un navire pour le faire tourner derrière l'étambot.

Je oy l'*aigneuillot* fremir. (RAB., IV, 18, éd. 1556.)

Aigneuillot. (ID., éd. 1558.)

AGNI, *agn*[illegible], s. m., [illegible] d'agneau :

Cidula, sive [illegible] quam [illegible] con-juncta. *Agnis*. (*Lex. du XII* [illegible] s., p. 112. [illegible])

E [illegible] le *agnys* [illegible] *books of the* [illegible] XXX-XXXI, p. 153, [illegible]

AGOCIER, voir ANGOISSIER.

AGOINE, *agoine*, *agone*, *agoene*, *ancoine*, *angone*, s. f., lutte, combat, violente agitation, terreur, chagrin violent :

> Et tu, fille de Babylone,
> Tu es chatiee et en *agone*.
> (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXXXVI, p. 351, Michel.)

> E tot le mont mist en si grant *agoine*
> Qui ne le [illegible] servir par son espoine
> Ne [illegible] ne l'escuz ne la broine.
> (*Alexandre*, 5, Meyer, *Rec.*, p. 284.)

> [illegible] est en *agoine*
> [illegible] trop durement.
> (*G.* [illegible] Soiss., f° 9ᵈ et Richel. 229, [illegible] 12ᵈ.)

> [illegible] en *agoine*
> (ID., [illegible] Richel. 375, f° 310ᵈ.)

> [illegible] que [illegible] mest l'ebahie
> [illegible] qui est toz en *agoine*.
> ([illegible] ms. Soiss., f° 208.)

> Cil qui est toz en *agoine*.
> (ID., [illegible], ms. Brux., f° 203ᵈ.)

> J'ay grant *angoine*
> [illegible] de mes freres la poine.
> (*Vsopet* I, fab. [illegible], Robert.)

AGOISE, adj. ?

> Vit les tonoires et l'air qi est negiez
> Et voit [illegible] et gresix *agoisez*
> [illegible] mot s'en est merveillez.
> (*R.* [illegible] ms. Chateauroux, f° 67ʳᵒ, Meyer, *Rec.*)

AGOITIER, voir AGAITIER.

AGOLE, adj., orné d'une goule ou collet de couleur rouge :

> Vos donrai de moulons [illegible] *agolé*.
> (*Parise*, 1557, A. P.)

Cf. ENGOLE.

AGONAL, adj., relatif aux combats, aux luttes, aux exercices :

Voire les sacrifices solemnellement faits de bon matin es temples de la noble cite de Troye, selon que la manie et ancienne estoit de les faire devant les jeux *agonaulx*... la seigneurie commença a partir a grand flotte de la cite. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 46.)

AGONER, v. a., jeter dans une violente agitation, dans la terreur, dans l'inquiétude, dans le chagrin :

> Et comment elle fu crueuse
> De moy durement reimposner,
> Pour moy seulement *agoner*
> Et en merencolie me mettre.
> (G. [illegible] Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 49.)

AGONIR, -*ounir*, v. n., être à l'agonie :

— *En agonir*, à l'article de la mort :

Recognurent et confesserent.. que par le contract de mariage d'entre ledit Jehan de Talhoet et ladite Jehanne fille dudit Geoffroy, ledit Geoffroy leur avoit promis *en agonnir* a cause de sadite fille baller et [illegible] entre aultres choses le nombre ou somme de dez lib. de rente vallantes et levables annuellement en ses heritages. (*Charte de* 1390, Arch. de Talhoet.)

AGONISATION, -*zation*, s. f., exercice, combat, lutte :

[illegible] qui tendent maintenant aux *agonisations* ou exercitations pour victoire. (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 105, éd. 1489.)

Agonie, *agonization* et agonisement sont une chose laquelle est exercitation pour faire les corps agilles et fors, et mesmement pour les disposer a faiz habiles et a faiz d'armes : si comme sont luctes et joustes et tournoys et telles choses. (ID., *Table des exposicions des fors motz de politiq.*, éd. 1489.)

> De [illegible] exemple avons fort sade
> De trois freres aux jeux d'Olimpiade
> Qui par [illegible] *agonizations*
> Furent [illegible] nations.
> (N. [illegible] CHESNAYE, [illegible] *des pass. de l'ame*, [illegible])

— Fig., tourment, souffrance du martyre :

Auquel [illegible] convint aussy grant multi[illegible] y venoient... [illegible] l'*agonisation* ou labeur de la [illegible]. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 36.)

> S[illegible] *agonisation*
> De si tres humble patience.
> (*Myst. de la Pass.*, f° 211ᵇ, impr. Institut.)

AGONISEMENT, s. m., exercice, combat, lutte :

Agonie, agonization et *agonisement* sont une chose laquelle est exercitation pour faire les corps agilles et fors, et mesmement pour les disposer a faiz habilles et a faiz d'armes. (ORESME, *Table des exposicions des fors motz de politiq.*, éd. 1489.)

AGONISER, -*zer*, v. n., s'exercer, combattre :

Ne *agonizeroit* ou emprendroit soy combattre en aucun bon peril. (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 97, éd. 1489.)

Agonizer est faire agonie. (ID., *Tab. des exp. des fors motz de polit.*, éd. 1489.)

— Souffrir, endurer le martyre :

Agonisez virilement, car les beneois angez sont pres qui apporteut la belle couronne a vostre ame comme victorieuse. (*Vie Ste Febronne*, Richel. 2096, f° 34ᵛᵒ.)

Or vien sa tirant sans pitié, juge sans sens, et verité respons moy puis qu'il est ainsy que je veul *agonisier* pour avoir parad[illegible] et [illegible] au champ de la bataille pour gaaignier le noble pris (*Ib.*, f° 39ʳᵒ.)

J'ay le corps desnué com se j'estoie chergie de mes vestemens, et pour tant sans vesteure *agoniseray* vaillamment en deffendant et sousteuant la vraye foy. (*Ib.*, f° [illegible])

— *Agonisé*, part. passé, tourmenté :

> R[illegible] tu filz humble et humain
> *Ag*[illegible] tres grevain.
> (*M*[illegible] f° 156ᵈ, impr. Institut.)

Suisse rom., *agoniser*, v. a., tourmenter.

AGOT, *agout*, *agoust*, *aidout*, s. m., canal, egout, evier :

En [illegible], en [illegible], en hoches, en [illegible] ensamble lor *aidouz* [illegible] desoz et desus. (1280, *R*[illegible] *de priv.*, Moreau 876, f° 334ʳᵒ, Richel.)

E[illegible] service de plue et d'*agoz*. (*Liv.* [illegible] *Jost.* [illegible], IV, 17, Rapetti.)

[illegible] aux *agoux*. 1317, (*Ord.* [illegible] R[illegible] 1597 B.)

[illegible] de soustenir [illegible] par devers et au [illegible] maison et place seulement [illegible] *agot* de leur dite maison. 1336, Arch. JJ 70, f° 29.)

Une granche avecques ses *agouz*. 1345, Arch. S 229, pièce 10.

Nul ne pourra avoir ezvier ne *agoust* par lequel il laisse couler saug desdites bestes. 1363, *Ord.*, III, 640.)

Conduiz par ou leurs eaues soloient avoir leurs *agouz* es fossez de Paris et pour faire maçonner une certaine fosse en leur porte en laquele yront et descendront touz leurs *agouz*. (*Banc. de Jean*, p. 130. Dessolles.)

Aigoulx et glassoirs. 1404. (*Ord.*, IX, 56.)

Deux maisons aveuc le courtil, aveucques toutes leurs veues, *agoux*, appartenances et appendences quelconques. (7 fev. 1407, *Contr de vendicion*, Arch. Solesm., xve s., 2.)

— Ce qui dégoutte, ce qui tombe goutte à goutte; les eaux qui vont à l'égout :

> La endroit une roche avoit
> Laquel goutes d'eau degoutoit
> Par ung œil qui estoit sus mis
> Qui fort ploroit a mon advis,
> Et avoit ung cuvier dessoubz
> Qui recevoit tous les *agoutz*.
> (DEGUILL., *Trois peler.*, f° 77^v, impr. Instit.)

Recevoir touz les *agouz* ou degouz et les yaues. (1315, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 103.)

De laquelle galerie icelui Sicart chut embas, a terre, en un aiguier pavé de carreaulx ou pierres, ouquel lieu descendent et cheent les eaues et *agouz* de l'hostel. (1412, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

AGOUBILLE, s. f., chiffon, chose de peu de valeur, petit instrument, bibelot :

Je fourny de mes *agoubilles*, me trouvay ou lieu assigné. (*Evang. des Quenouill.*, p. 9, Bibl. elz.)

Toutes apporterent leurs quenoilles, lin, fuiseaux, estandars, happles, et toutes *agoubilles* servans a leur art. (*Ib.*, p. 13.)

Et je troussay mes *agoubilles* pour m'en tourner dormir. (*Ib.*, p. 55.)

Je, apres que j'eus prises mes *agoubilles*, papier, plume et enchre, me transportay ou lieu ou le soir precedent avions assemblé. (*Ib.*, p. 85.)

> Sus, galant, sus, troussez vos quilles,
> Et alez parler vistement.
> O trestoutez vos *agoubilles*
> A Povreté qui vous actent.
> (LE ROI RENE, *L'Abuzé en court*, Œuv. IV, 163, Quatrebarbes.)

Agobille, *agobye*, s'est conservé dans le parler de diverses provinces, notamment dans le rémois, dans le rouchi, dans le lillois, dans le montois, pour dire choses de peu de valeur, vieux meubles, menus ustensiles de ménage en désordre, mauvaises guenilles. Suivant Ste-Palaye, dans quelques endroits de la Normandie le peuple dit *ragobilles* en ce sens. Le lorrain dit *égobites*.

AGOUÉ, part. passé, engoué :

Agoué. (CHOLIERES, *Contes*, f° 138^v, ap. Ste-Pal.)

Agoué, halfe choked, wel-nigh stilled as one that has a bone or gobbet in his throat, which will neither up nor downe. (COTGR.)

Selon Sainte-Palaye, *agoué* se dit encore à Beaune, en Bourgogne, pour signifier dégoûté.

AGOUCER, voir ANGOISSIER.

AGOURMANDE, adj., bien nourri, gras, friand :

> On luy a tu feras cuire
> A la chaleur du feu, en osmuant de [illegible]
> D'un [illegible] *agourmandé* le poussin [illegible]
> (GREBAN, *Œuv. de Norandie*, p. 70 éd. 1567.)

Suisse rom., *agormanda*, affriander, rendre gourmand.

AGOUST, voir AGOT.

AGOUSTANCE, s. f., action de goûter, dégustation :

Et eulx vicieux et de meschant [illegible], envenimeut par conseil et par mauvais [illegible] leur noble nature, et la font bestorner [illegible] la voye perverse, parce que de noble condicion meisme n'ont *agoustance*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 70, Buchon.)

AGOUSTER, *agouter*, verbe.

— Act., goûter :

> Mauves samblant d'amors me monstre
> Cil qui m'efforce que j'acoutre
> Tant de vin en mon ventre et boute
> Se le hanap ne boi tout outre :
> Ainz m'en vendra mon sain d'escoutre
> Que le remanant n'i *agoute*.
> (*De Guersay*, Richel. 837, f° 238.)

J'agouste, I have a smacke, or a taste in a thyng. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 581, Génin.)

— Faire goûter :

> Les chanoines du grand moustier,
> Sans nul qui sceust trouver traictié,
> F[illegible] *ag*[illegible] d'un tel [illegible]
> Que tous [illegible] hors de Metz
> (*Chron. de la [illegible]* Pr. de l'H. de Lorr., II, [illegible])
>
> Car en la [illegible] on l'*[illegible]*
> De vin [illegible] et de fiel meslé.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 286.)

— Neutr., plaire au goût :

Le vin Simon de Reson vous *agouste* mieux. (7 juin 1396, *Regist. des consaux*, Arch. Tournai.)

> Mais, s'il y a riens qui l'*agou[illegible]*,
> Il fault qu'elle en ayt, qu'[illegible]
> (*Serm. des m[illegible] de mariage*, P[illegible] xv[illegible] xvi^e s., t. II.)

Si n'en pot le roy avoir aultre chose pour l'eure d'alors, qui s'en tint [illegible] de rire; mais faisoit son preu et son bon de ce qui lui *agoustoit* mal. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 9, Buchon.)

— Avoir un certain goût :

Ce vin *agouste* de la bouteille. This wine hath a smacke of the bottle. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 581.)

— *Agoustant*, part. prés., qui plaît au goût :

> Voyey liqueur tres excellante,
> La meilleure et mieux *a[illegible]stans*
> Qu onques je goustay en mon temps
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 93.)
>
> Veez cy ung vin de tres bon [illegible]
> Le meilleur et plus *agoutans*
> Qu'onqueques je goutay en nul temps
> (*Ib.*, [illegible], 14292, G. Paris.)

— *Agousté*, part. passé, *mal agousté*, qui est de mauvais goût, acre :

C'est pour ce que la farine est aussi comme contraire au bevraige dessus dit *mal agousté*, et pour ce quant elle est a li [illegible] elle attraict a soy le mauvais goust de la chose. (EVRART DE CONTY, *Probl.* [illegible], Richel. 210, f° 273^a.)

— [illegible] de personne, indisposé :

[illegible] s bien haities, [illegible] *agousté*. (FROISS., *Chron.*, X, 245, K.)

Suisse rom., [illegible], *agotta*, goûter un [illegible] [illegible].

AGOUSTEUR, s. [illegible], celui qui goûte :

[illegible] trouvés soubs la [illegible] de [illegible] des premiers *agoust[e]urs* de ceste [illegible] misere. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

AGOUTER, *agoutter*, v. a., verser goutte à goutte, dégoutter, faire dégoutter, faire égoutter, faire couler :

> N'est [illegible] qui [illegible] ne pute
> De [illegible] ou pute,
> Ou [illegible], ou [illegible],
> Ou [illegible] que soute
> Que la Fort[une] [illegible].
> (*R*[illegible], Richel. 1573, f° 58^a.)
>
> Que Fort[une] [illegible]
> (*Ib.*, 68^c, Méon.)

[illegible] toise de fossez et de rigoles pour *agouter* ces yaues. (1335, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 236^r.)

Avec deux [illegible] et une heuse pour *agouter* l'eaue [illegible] rue, sanz empirer le[dit] grenier. (10 nov. 1408, Richel., Cab. des Tit., G[illegible].)

[illegible] *agoutter* l'eaue dudit [illegible] (*Compt*[illegible] *de Jacques C*[illegible], Arch. KK 329, [illegible] 281.)

Suisse rom., Genève, *agotter*, mettre à sec, tarir.

AGOUTTIS, s. m. pl., egouts d'une maison :

Agouttis, the e[ave]ings of a house. (COTGR.)

AGRACHIERE, s. f., sorte de droit :

Ung autre fief a Loupvemont et es appartenances [illegible] c'est assavoir la derrienne execution des murtriers et larrons qui sont [illegible] Louvemont, le tiers des *agrachieres*, [illegible] en bois [illegible] Saint Remy, la moitié des [illegible] qui sont faiz oudit bois. (1384, *D*[illegible] *du temporel de l'abb. de S.-Remi*, Arch. [illegible] de Reims, III, 607.)

AGRACIABLE, adj., agréable :

[illegible] *agraciables* [illegible] de gloire les [illegible] toute [illegible] disons [illegible] *Erast. et Blanq.*, Richel. 24402, f° 19.

AGRACIER, [illegible] *agg.*, v. a., rendre agréable :

> [illegible]
> [illegible]
> (*[illegible]*, Richel. 830, f° 171^b.)

— [illegible], favoriser :

> Ma dame [illegible] de tous les
> [illegible]
> (FROISS., *P*[illegible], II, [illegible] 3010, Scheler.)

Puisque li rois d'Engleterre a eu celle premiere aventure de desconfire les Normans et les Genevois, et que les victores le commencent a *agratiier*, il en avera encores des aultres. (Id., *Chron.*, II, 226, Luce, ms. Rome, f° 62ᵛᵒ.)

Les navieurs Corinthiiens rentres a la cité furent mandés de Periander qui premierement demanda de l'estat de Ytalie, et fist tant qu'il eut oportunité de enquerre de Arion. Ils respondirent qu'il estoit moult accepté en Italie, et qu'ils l'avoient laissié a Tarente moult *agratiié* des plus grands de la cité. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 74ᵛᵒ.)

Tu es ou toute grace y a,
Qui l'humble vierge *aggracia*
De sens et d'honneur non pareil.
(1508, *La paix faicte a Cambray*, p. 12.)

AGRAFINEURE, s. f., action d'égratigner:

Cil qui fait sanc.... dou poing, ou de la paume, ou d'*agrafineure*. (1246, Arch. JJ 93, pièce 291.)

Patois lyonnais, *egrafinure*, *graffinure*, *grafignura*; Bourg., *egraifignure*.

AGRAIER, voir Agreer.

AGRAILIR, voir Agreslir.

AGRAINÉ, *agrené*, adj., teint en *graine* ou kermès :

Martres de pais entieres *agrenees* (1453, *Vente des biens de Jacq. Cœur*, Arch. K 328, f° 70.)

Cf. Graine.

AGRAINER, - *eir*, *agren.*, *agg.*, v. a., bien rapporter, produire beaucoup, bien grainer :

Venes veoir com a grant grace,
Venes veoir com l'ame *agraine*
Bone semence et bonne graine
Et com ele en a grant pourfit.
(G. de Coinci, *De Theophil.*, Richel. 375, f° 313ᶜ.)

Venez veer la chaude lerme
Com fructefie a l'ame et germe
Bone semence et bone graine,
Venez voier com lerme *agraine*
Grant preu a l'ame et grant profit.
(Id., *Mir.*, ms. Brux., f° 16ᵈ.)

— *Agrainé*, part. passé, fourni de grain :

Mon estomac est bien a point affené et *agrene*. (Rab., III, 15, Burgaud.)

Il était encore usité dans la première partie du xviiᵉ siècle.

On lit dans Monet, *Parallele* : *Aggrener*, mettre en grain, commencer à donner du grain, à manger. *Aggrener* un cheval.

Duez : *Aggrener* un cheval, equum initiare frumentaria annona, ad granum traducere.

Dans la langue moderne, *agrener* n'est plus employé que comme t. de chasse, avec le sens de donner de la nourriture au gibier à plumes pour le fixer quelque part.

AGRAMIR, *agremir*, *agrumir*, verbe.

— Réfl., s'irriter, se refrogner :

Aprez ce parlement chascun se departi,
Et li dui champion *se sont* bien *agrami* :
Li uns regarde l'autre si com son anemi.
(Cuv., *du Guesclin*, 2485, Charrière.)

— Neutr., bruire :

Trop est chaude l'oille bouillant
Par dessus eulz aloit coulant,
Pour le grant feu qui *agremir*
L'oille faisoit et fort fremir.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 362.)

— *Agrami*, part. passé, irrité, affligé, animé d'une grande ardeur :

Quant l'entent Ol. moult en est *agremis*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 24ʳᵒ.)

Qu'en poi je sire, que je fui *agramis*?
(*Auberi*, p. 26, Tobler.)

Je ai encore le bon cheval de pris,
Que il conquist en la bataille as Fris.
Il le r'aura, mar en ert *agramis*,
Par tel covent com vos i aves mis.
(*Ib.*, p. 133.)

Le branc jeta del fuerre, moult fu maltalantis,
Et vint droit a Rolan dolanz et *agremiz*.
(*Asprem.*, Richel. 2495, f° 2ᵛᵒ.)

Et il leva la mache, de ferir *agramis*.
(*Gaufrey*, 9395, A. P.)

— Pressé, en détresse, en danger :

L'autr'ier entour la Saint-Remi
Chevauchoie por mon afaire,
Pensius, car trop sunt *agrumi*
La gent dont Diens a plus afaire.
(Ruteb., *Desputizons dou Croizié et dou Descroizié*, Jubinal.)

Cf. Engrami.

AGRANCIER, v. a., augmenter :

Plus li conmande que se paine
Doive trover par loy humaine,
Que celle soit apeticiee
Et se grace *soit agranciee*.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 34 r°.)

AGRANCIR, - *chir*, v. a., agrandir, augmenter :

Nous le devant dite aumosne veullans *agranchir* aichelle maison Dieu de saint Jehan de Biauvez pour le remede de nostre ame et de nos ancesseurs avons otroié que il prengnent leur usage en ladite forest. (1261, *Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 114ʳᵒ.)

AGRANDOIER, v. a., agrandir, augmenter :

Por le chapel *agrandoier*.
(*Renart*, 2538, Méon.)

AGRAPELLER, v. a., accrocher, saisir :

Ceste main cy si *agrappelle* et amoncelle en ung tas ce que aultruy a labouré et conquesté a grant labeur. (Deguilley., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 104ʳᵒ.)

AGRAPER, - *eir*, *agg.*, *ac.*, *acc.*, verbe.

— Act., s'accrocher à :

Que nuns ne li puet eschaper (à la mort)
Puis k'elle le wet *agraper*.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 513ᵇ.)

Et *acraper* ces esperons.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3806, Delmotte.)

Li uns l'aert ; l'autres *l'acrape* ;
Li tiers le saiche, et li quars boute.
(Id., *ib.*, 3694.)

Vous veissiez nos gens... *agrapper* contremont ces murs et dresser eschelles. (*Hist. de J. de Boucicaut*, II, 204, éd. 1620.)

Le charreton s'avança et ala prendre et *aggraper* le cordel ordené pour retenir les chevaulx. (1408, Arch. JJ 162, pièce 308).

Mais, quant il vient une fort mouche
A la toile, cil fait le louche,
Qui la deust prendre, et happer,
Et li laist sa toile *acraper*,
Emporter, froissier, desrompre.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 521ᵃ.)

Vindrent au pied de la tour, ou ils trouverent eschelles *accrapees* aux creneaux du mur. (*Tri. des neuf preux*, p. 473ᵃ, ap. Ste-Pal.)

La premiere chose qu'ilz firent ilz *agrapperent* leur navires ensemble. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 485, Génin.)

I grappell, I fasten two shyppes of warre togyther with a grappell. I *agrappe*, pri n. conj. Their shyppes were grappelled so faste togyther that one chaunce of fire burned them bothe : leur nauires *estoyent* si fort *agrappez* que une mesme chance de feu les brusla toutes deux. (Id., *ib.*, p. 574.)

— Réfl., se prendre, s'accrocher :

En la sale une hart avoit
On nuef pelz de vulpil pendoit ;
La *s'estoit* vulpil *acrapes*,
Qui tantes fois les ha gabes.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-21344, Chabaille.)

Il coupproit les poins de ceulx qui *s'agrappoient* contremont pour monter. (Christ. de Pis., *Policie*, Ars. 2686, xlv.)

Il coppoit de son espee les mains de ceux qui *s'agrappoient* pour monter amont. (Sym. de Hesdin, *Val. Max.*, f° 169ᵃ.)

— Act., prendre, saisir avec avidité, ravir, agripper :

Si aucune gent viennent a ols por ols a soscorre, si plongent ensemble ols, ceos k'ils puyent *agrappeir*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 2.)

L'ostoir dit : Or tost *agrapon*
Ce gras, ce blanc, ce biau chapon.
(*Ysopet*, I, fab. lvi, Robert.)

Et ravissent oi com escoufle
Quanqu'il en porront *agraper*.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 104ᶜ.)

Chapalus l'*a* si forment *agrapé*
Que li rompit la chause et lou solier.
(*Bataille Laquifer*, Richel. 1448, f° 295.)

Tot prent la mors, tous les *agrape*.
(*D'un vil. ki ne dout. escumen.*, Ars. 3527, f° 150ᵛ.)

Tout emporte avant li quanque *agrape* et manoie.
(*Doon de Maience*, 1550, A. P.)

Ne s'entr'espargnent pas ; chascune (bete) est coustumiere
De rompre tout a forche quanque *agrape* et estiere.
(*Ib.*, 1621.)

C'est main de l'escoufle qui happe
Petiz poulsins et les *agrape*.
(Deguilleville, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 59ᶜ, impr. Instit.)

Et faire nouviel roy pour trestout *agraper*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 7741, Chron. belg.)

De rapine, de larrecin,
Agrappe, sans faire conscience.
(*Les command. de Dieu et du dyable*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., t. I.)

— Réfl., fig., envahir, gagner :

Les pechez de convoytise et d'avarice et la puanteur de luxure commencoient *soy agrapper* aux Rommains et embraser leurs couraiges. (Boccace, *Nobles malh.*, VI, 12, f° 158ʳᵒ, éd. 1515.)

— Act., frapper, battre :

Auquel Pelliquan aucuns de sa compaignie dist : Si l'*agrappons*; qui vent dire selon le langage du pais (la Picardie) : Si le batons. (1396, Arch. JJ 149, pièce 275.)

Dans le parler montois *agraper* s'emploie pour accrocher, agrafer. Dans le centre de la France, il se dit pour prendre, saisir quelque chose qui s'échappe.

AGRAPIN, *agg.*, s. m., agrafe :

Cy converra *agrapins* pour le frumer. (1469 *Fragm. d'un invent. de la trés. de S.-Amé*, Arch. Nord.)

— Fig., homme qui s'efforce de saisir comme avec un grappin le bien d'autrui :

On ayme bien les gras lopins
Tant y a de turelupins
Depuis ces reformacions,
Mais ilz sont trestous *aggrapins*
Quant ilz font predications.
(R. GOBIN, *Des loups ravissans*, ch. 1.)

D'après Legrand, le patois de Lille et des environs dit *agrippin* pour signifier petit crochet qui agrafe à l'aide d'une ouverture appelée portelette. H. Norm., vallée d'Yères, *agrappin*, petit crochet qui sert à agrafer les robes. Champ., comm. de Sommepy, *agrapin*, agrafe.

Dans le pays de Bray *agrappins* désigne une espèce de grappins qu'on s'ajuste aux jambes pour monter aux arbres.

AGRAPINE, *aggrappine*, s. f., agrafe :

Ung chapelet de blancq ambre et deux *aggrappines* de agrappes d'argent doré. (1520 37, *Reg. aux test.*, f° 287v°, Arch. Douai.)

AGRAPIR (s'), v. réfl., s'accrocher :

Au col del ceval *s'agrapi*.
(*Mess. Gauvain*, 3522, Hippeau.)

AGRARIEN, adj., agraire, concernant le partage des terres :

Loy *agrarienne*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 86d.)

AGRAT, s. m., campagne, champ :

Cil les maine de totes partz
Es monteignes et es *agraz*
Et es pleins chans et es ares.
(GUILL., *Best. div.*, 2718, Hippeau.)

AGRATER, v. n., gratter :

Endementiers qu'il fut en cel pensers, si oi .I. cheval henir si durement et fronchir et *agrater* des piz qu'il fu avis qu'il deust toute la nef depechier. (R. DE BORR., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 25r°.)

AGRATINER, *agratigner*, v. a., égratigner :

Sa cote blanche dessira
Et son visage *agratina*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 1d.)

Et vit la chiere *agratinee*.
(*Ib.*, f° 2b.)

Se prist a depecier et a *agratiner* le vis. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Genev., f°245d.) P. Paris : *esgratigner*.

De ses ongles *agratigné*.
(BOAYSTUAU, *Theat. du monde*, III.)

AGRAVEMENT, voir AGREVEMENT.

AGRAVER, v. a., engraver, engager une embarcation dans le sable, la vase :

Nous trouvasmes sept autres navires *agravees* sur le sable. (LÉON, *Descr. de l'Afr.*, II, 24, Lyon 1559.)

Agraver se dit encore dans le Berry.

1. **AGRE**, *agrei*, s. m., agrément :

A son *agré*, a son plesir.
(*Troie*, 13657, Joly.)

Ke joe sai bien, si vus vulez, ke me frez bon *agrei*.
(*Horn*, 2650, Michel.)

2. **AGRÉ**, voir AGNOI.

AGREABLE, *agg.*, adj., qui agrée une chose, consentant, satisfait :

Car se il les rechuevent puis (les auteurs du crime) il sambleroit que il eussent esté *agreable* dou fet. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, XXI, Beugnot.)

Nous eussions esté tres *agreables*, etc. (1505, *Ord.*, XXI, 321.)

AGREABLEMENT, s. m., agrément :

Et le *agreablement* que il a otroié aus diz acheteurs des devant dites choses ai agreable et fers. (1281, Hopit. de Troyes, lay. 31, Arch. Aube.)

AGREABLETÉ, s. f., agrément, qualité par laquelle on est agreable ; chose par laquelle on se rend agréable :

Pour les bontez, pour les *agreabletes*.. que.. ont fet au dit Paien. (1262, *Cart. de N.-D. de Beaugency*, f° 14r°, Arch. Loiret.)

Gratificari, faire *agreabletes*. (*Cathol.*, Quimper.)

— Consentement, acquiescement :

Par raison d'*agreableté*,
Plaine avoir doivent fermeté.
(*Anc. Cout. de Norm. en vers*, ms., f° 93v°, ap. Ste-Pal.)

Non *agreableté*, inaccepcio. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Un auteur du XIXe siècle a employé *agréabilité* en soulignant le mot :

J'apprécie moi-même assez sa fluidité et son *agréabilité* de causeur littéraire. (STE-BEUVE, *Caus.*, 20 fév. 1860.)

AGREANTEMENT, voir ACREANTEMENT.

AGREE, *agreie*, s. f., accord, agrément, faveur :

E li muine bien sevent tuit
Que segur sunt al Deu cunduit,
Mercient Deu de lur veies
E de tutes lur *agreies*.
(*S. Brandan*, 1490, Michel.)

...... Or tient
En sa douce *agree*
Que s'amour me gree.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 249r°.)

AGREEMENT, s. m., accord, convention :

Lesquelz tous et chascun demourront audit monseigneur le regent, et pour lesquelz il fera raisonnable *agreement* a cellui ou ceulx qui les auront prins. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 49, Rer. brit. script.)

AGREEUS, adj., qui agrée, qui plait :

C'est Charidis la pereceuse,
Desagreable et *agreeuse*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 29d.)

AGREER, *agreier*, *agraer*, *agraier*, *agrier*, *aingreer*, *agg.*, verbe.

— Act., donner satisfaction, satisfaire :

Et quittons et *agraons* audit Guiot la croissance de ses excluses. (1275, *Cart. de l'év. d'Autun*, 2e p., LVII, Charmasse.)

Le quel louage ne souffist pas a paier et *aggreier* les censiers de leurs cens ne de leurs arrerages. (1316, Arch. S 1522.)

Ou que de ladicte somme nous poiassent et *aggreassent*. (1317, Arch. JJ 53, f° 134v°.)

Dont les diz vendeurs se tindrent pour bien paies et *agrees* devant le dit tabelion. (1334, S.-Taurain, S.-Gille, cote 3, Arch. Eure.)

Pour bien paies et *agreez*. (*Ib.*, cote 2.)

De laquelle (somme) nous voulons que satisfacion te soit faicte afin que tu puisses aussi paier et *aggreer* les personnes a qui tu es tenu. (1334, Arch. JJ 69, f° 10r°.)

Lesdiz lais et ordenances dessus dictes... loons, *agraions*, ratiffions et approuvons. (1345, Arch. JJ 75, f° 238r°.)

Fu faiz cilz presens vendages parmi le pris et la somme de .XXX. lib. par. dont li diz vendeur s'en est tenus pour bien paies et *aggrees*. (1317, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 70a.)

Dessi atant que les diz religieux *soient* plainement *agrees* de leur domage et des dix et huit deniers que il doivent avoir de chascune amende faite pour les diz domages. (1349, *Cart. de Foucarmont*, f° 115r°, Bibl. Rouen.)

Et nous en tenons pour bien paiez et *agraiez*. (1363, Arch. S 49, pièce 1.)

Dont il se tint pour bien paié, content et *aggreé*. (1367, Arch. S 82, pièce 6.)

Desquieus .VIII. tonniaux de sidre je me tien pour bien content et *agreé*. (1372, Arch. K 49, pièce 65.)

Dont il se tint a bien paié, content et *agreé* a plain. (1384, Arch. S 58, pièce 1.)

Jusques a ce qu'il *soit* payé et *agreé* de son droit de quint denier. (*Cout. gén.*, I, 362, ap. Ste-Pal.)

— Payer, rendre comme on doit pour donner satisfaction :

Sire Raoul requeroit que les ventes et les sesines de une vigne, vendue de nouvel en ce lieu devant dit, li *fussent aingreees* pour taut comme a lui appartenoit. (1286, *Chart. S. Mart. Pontisar.*, f° 58, ap. Duc, *agreare*.)

Quant a ce que les diz sexante souz *soient* paiez et *agreez* touz les anz, ladite Osanne en oblige does arpenz et demi de vigne. (1307, Arch. L 762, pièce 33.)

— Mettre en état :

Pour avoir fait et *aggreer* le chemin... a *agreer* et dr cher les terres de la chappelle du parc. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 49.)

— Réfl., consentir, se contenter, être satisfait de :

Si ont un cours de chevaux devisé,
Li rois meismes *s'i est* bien *agrees*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 155a.)

Et *s'est agrees* et assentis. (1320, *Cart. de Flines*, CCCCXIV, p. 526, Hautcœur.)

Tu as bien dit, je *m'en agr*...
(*Vie du maulv. riche*, Anc. Th. fr., III, 291.)

J'accepte de bon cueur et reconnais ... ce que nature a faict pour moy, je *m'en agree* et m'en loue. (MONT., *Ess.*, IV, 304, éd. 1802.)

Vous me faicte grande faveur de *vous agreer* de l'affection que je monstre a vostre service. (ID., *Au mar. de Montignon*, 26 janv. 1585.)

Forez, *agradà*, plaire, être agréable.

AGREFÉ, -*effé*, part. passé, saisi :

Ledict cousin moult esmeu, comme il sembloit, de felon courage *agreffé* et emprins. (1403, Arch. JJ 158, pièce 275.)

AGREGEMENT, s. m., aggravation :

Il lui loist bien paine alegier
Mais n'a congié d'*agregement*.
(RECLUS DE MOLL., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 217[d], et Richel. 23111, f° 216[c].)

Se autrement il le fait, lors les biens qu'il a receuz seront accroissement de penne et en *aggregement* au jour du jugement. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 7[c].)

— Sorte d'excommunication :

Prononceront et fairont prononcer et fulminer excommuniemens *aggregemens* et toutes autres manieres de proces et sentences contre nous. (1406, *Ord.*, IX, 111.)

AGREGER, *agg.*, v. a. réunir :

En meslant les choses qui *aggregent* deux intencions. (*Jard. de santé*, I, 419, impr. La Minerve.)

AGREGI, part. passé, animé violemment, transporté :

La furent ly enfant de courous *agregis*.
Et se sont l'un a l'autre de combattre aatis.
(*H. Capet*, 2159, A. P.)

Cf. AGREGIER.

AGREGIER, *agreigier*, *agragier*, *agg.*, verbe.

— Act., appesantir, rendre plus pesant, surcharger, au propre et au fig. :

Kar par jurn et par nuit *agregee est* sur mei la tue main. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 33.)

Ta main *a este agregee* sur moy et jour et nuit pour abatre mon orgueul. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 42[c].)

Pour coi *as* tu *agregié* ton jouc sus les Juis qui sont nostre ami. (GUIART, *Bible*, Prem. liv. des Mach., XI, ms. Ste-Gen.)

Ta veangheance *est agregiee* sur mei. (*Comm. sur le Psautier*, XXXI, 4, Richel. 963.)

— Accabler de coups, de mauvais traitements, d'injures, de malédictions :

Certes, ceste faisance el cuer forment *m'agriege*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1269, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Ja ert li queus ocis et detranchiez,
Que li larron l'*out* forment *agregié*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 264[b].)

Mené au boys de Vinciane,
Vousist ou non, com va prestre au cenne
Fu il, apres lui mainte gent
Qui tous l'aloient *agregent*,
Tous celz qui apres lui venoient
Qui plus que mains le maudisoient.
(GEOFFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 87[r].)

— Aggraver, empirer :

Mais pur les mals plus *agreger*.
(*S. Brandan*, 1353, Michel.)

Son afaire *a* trop *agregié*
Qui por un lemier ennegié,
I... por un viez baiseon flori
Pert paradis et chan... flori.
(*De Monarche et Amour p... ...*, 519, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

... sioz et a ardesent
E par tout *agregerent*
Sa peine e sa dolur.
(Ms. Brit. Mus. Arund. 220, f° 35[d].)

Li riens qui plus m'*agrege* mon malaise
C'est ce qu'a li n'os dire ma pensée.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 584, Ars.)

Et si pourr... *aggreger*
Lour pechiez, et les ames perdre.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 14 v°.)

Il se meit a amplifier et *aggreger* leurs plainctes. (AMYOT, *Vies*, Nicias.)

— Refl., devenir plus violent, plus terrible, plus grave :

Adonc *s'agregua* la bataille et molt i ot de navrez des uns et des autres. (*Bible*, Maz. 684, f° 62[a].)

— Neutr., dans le même sens :

Idunc *agreget* li doels e la pitiet.
(*Rol.*, 2206, Muller.)

Et comme plus s'esensent, plus *agreige* le pechié. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 193, Chavannes.)

Et lors *aggregea* sa maladie. (DU BOULLAY, *Gen. des D. de Lorr.*)

— Peser, appuyer, insister :

Pour ce que li sembloit qu'elle avoit parle trop asprement, elle leur disoit sa coulpe...., et moult s'accusoit et recordoit les paroles qu'elle avoit dites en *agregeant* sur i... (*Vie d'Isabelle*, a la suite de JOINV., p. 174, Michel.)

— *Agregé*, part. passé, appesanti, alourdi, chargé, accablé :

Souvent estoient alegié
Des maus dont erent *agregié*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 21, et Richel. 19152, f° 26.)

... ... *Agregiee* d'enfermeté.
(LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 39.)

Et li vilains est *agreué*...
Qui moult se tient a enzigniez.
(*Renart*, var. du v. 2084, Chabaille.)

Qui est *agregiez* de pechiez mortiex. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 11[re].)

Et pour ce qu'il se sentoit *agregié* se plaignoit il souvent, et disoit telles paroles. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gros roy Loys, XXIII, P. Paris.)

Bernart fery ledict exposant d'un coustel en la face, et pource qu'il se sentit de ce moult *agragié* et esmeu de chaut sanc, refery ledit Bernard de son coustel. (1389, Arch. JJ 137, piece 30.)

AGREMIR, voir AGRAMIR.

AGRENIN, adj., ?

Agrenine veille. (*Invent. hist. de N.-D. des Barres*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

AGRESLIER, -*elier*, -*ellier*, -*esloier*, -*elloier*, verbe.

— Act., rendre grêle, fin, effilé, menu, délicat :

Feruge est la limeure du fer qui a vertu de seicher et de *agresloier*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVI, 44, éd. 1485.)

Chascun maistre dudit mestier pourront acheter fil a faire leurs ains quelque part que il leur plaira, et le pourront faire *agreslier* en leurs hostieulx ou ailleurs par ceulx de leur mestier. (1416, *Ord.*, X, 392.)

— Réfl., devenir grêle, mince :

Gardent li riche qu'il feront,
Lu paradis ja n'enterront
Se tout avant ne *s'agrelloient*.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 303.)

Se tout avant ne *s'agreslaient*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 222[c].)

Le loutre (a) la queue longue et grosse, et *s'agreslie* en alant vers le bout. (*Modus*, f° 67[r], Blaze.)

— Neutr., devenir grêle :

Ains que passast le demi an
En fu il si tres empiriez
Qu'il ne pot estre sus ses piez
Qu... li cors li amenuisa
Et le c... li *agrellia*.
(*Valet ... XII fames*, Richel. 25545, f° 75[d].)

Le ventre lui *agreslia*. (*Sept. Sag.*, p. 10, G. Paris.)

AGRESLIR, -*ellir*, -*clir*, -*ailir*, *agg.*, verbe.

— Act., rendre grêle, fin, effilé, menu, délicat :

Feruge est la limeure de fer qui a vertu de sechier et de *agrellir*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 247[d].)

Ces menstrues blancs empeschent la croissance du corps, et amaigrissent et *aggreslissent* la fille. (G. CHRESTIAN, *Gener. de l'homme*, p. 122.)

Agreslir sa voix. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Réfl., devenir grêle, s'amincir, devenir petit :

Le daulphin se termine de chaque costé en *se agreslisant* et diminuant en agu. (BELON, *Poiss. mar.*, I, 42.)

— Neutr., dans le même sens :

Mais por ce que li solaus est
Plus graindres que la terre n'est
Va li ombres *agraillissant*
Si qu'en la fin va anoiant
A la mesure d'un clochier.
(GAUTH. DE MES, *Ymage du monde*, Maz. 602, f° 74[ro].)

Agraillisant.
(ID., *ib.*, Richel. 1553, f° 186[vo].)

Agrelissant.
(ID., *ib.*, ms. Montp. H 437, f° 140[ro].)

La vois devient rauque et les cheveux commencent a *agrelir* et apetissier. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 21, impr. Ste-Gen.)

En alchites et en tympanistes les parties d'amont *agrelissent* et les parties basses enflent. (ID., *ib.*, VI, 5.)

Le serpent bazillic ha le corps long de VIII piez quant il est vieulz, et la queuhe de six piez de long, gros comme le tronc d'un arbre moyen, tousjours *agreslissant* vers le bout. (*Rom. d'Alex.*, Richel. 17724, f° 322.)

— *Agresli*, part. passé, devenu grêle :

> L'aubers li bat as blans costes,
> K'il ot maigres et *agraillis*.
> (*Fregus*, p. 132, Michel.)

> La parole li est failie,
> La vois li est trop *agrellie*
> Et li conduis dont la vois vient
> Li restraint.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 209ᶠ.)

Attenuue et *agreslie* de corps. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VII, 1.)

> Sous un chef d'œuvre au plus bas *agr*[illegible].
> (MACLOU DE LA HAYE, *So*[illegible], XVI.)

Comtois, Montbéliard, *aigrailir*, affaiblir, diminuer.

AGRESLISSEMENT, s. m., action d'exténuer, extenuation, affaiblissement :

Agrailissement. A lessening, a making thinne, small, slender. (COTGR.)

Agreslissement. (MONET, *Parall.*)

AGRESSANT, part. prés., et adj., qui attaque :

Il tourna le visaige contre icellui suppliant, en disant tousjours parolles *agressans* et actaignans. (1445, Arch. JJ 177, pièce 133.)

Lorsque la parfaite victoire se tapist soubs la baniere *agressante*. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XV.)

AGRESSE, -*ezce*, *agg.*, *aig.*, s. f., aigreur, dureté :

Et si avoit encore s'espee avoec lui, la plus bele d'ovre e la mieudre qui oncque fust. D'*agrezce* n'avoit ele nul ne pareille ne si rellamboiant. (*Chron. de Turpin*, Mort de Roland, ap. Tissot, *Chrest.*)

— Fig., aigreur, amertume :

L'amertume et *aigresse* de gemissement et de pleur. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 234ᵉ, impr. Ste-Gen.)

— Grièveté :

Soient denement puniz selon l'*aggresse* et grandeur du peché commis. (MONSTREL., *Chron.*, vol. II, f° 23 v°, ap. Ste-Pal.)

1. AGRESSER, v. n., s'animer, s'irriter :

> Et pour çou mes engiens s'aoevre
> De la matere mettre a oevre,
> Et ma volentes moult *agresse*.
> (*De l'emper. Constant*, 13, Rom. VI.)

— S'aggraver :

Voyant sa maladie *aggresser* et ses jours abreger, il reçut bien et devotement tous ses sacremens. (MONSTREL., *Chron.*, vol. III, f° 85ʳᵒ, ap. Ste-Pal.)

2. AGRESSER, *agg.*, *acresser*, v. a., attaquer, presser, provoquer :

L'abbé se voyant ainsy contraint, s'en alla vers le comte et la comtesse de S[illegible]mes, auxquels il se rendit tant familier qu'il les avoit tout a sa volonté, tellement que les ayant amenez au monastere il *aggressa* par iceux les moynes avec telle instances, que soit par priere, ou promesse, ou menace, ils se soumirent a luy. (RICHER, *Chos. mém.*, p. 145, Cayon.)

Ledit Charpentier en *acressant* et attainant et esmouvant ledit Guillot. (1375, Arch. JJ 106, pièce 408.)

Icellui Aymart *agressa* de paroles contentieuses le suppliant. (1405, Arch. JJ 160, pièce 102.)

Il *estoit* tousjours envays et *aggressé* par vices de [illegible]. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 171, Soc. de l'H. de Fr.)

[illegible] *aggresseroient* ou outrag[illegible]. (*Coll. des Lois*, XXI, Nouv. [illegible], I, 325.)

Ilz [illegible] les *agressoient*. (*Triomph. des neuf preux*, p. 543, ap. Ste-Pal.)

Laquelle [illegible] elle envahist et *aggresse* ainsi comme ennemye. (*Jard. de santé*, II, 11, impr. La Minerve.)

Aristote dit qu'elles (les dents) ont esté données aux uns pour l'ornement, aux autres pour se servir de defences, a plusieurs pour *agresser*. (*Invent. univ. de Tabarin*, 17, Bibl. elz.)

> Tu me viens par trop *agr*[illegible].
> (R. DE COLLERYE, *Dial. des abus*, Bibl. elz.)

Luy conviendra savoir et entendre lequel a esté agresseur et lequel *a esté agressé*. (*Prèc. des confér. de Calais*, Papiers d'Ét. de Granvelle, I, 133.)

Phebus se meist a courre apres elle et de si pres l'*aggressoit* et a prochoit que la pucelle ne sceust plus que faire. (C. MANSION, *Bib. des poet. de metam.*, f° 7[illegible].)

> Sous moy tu as renversé
> Ceux qui m'[illegible]*ent agressé*.
> (G. DURANT, *Mel.*, Imit. des Ps., XVII.)

— Fig. :

Qui [illegible] *estre agressé* de maladie [illegible] moiste. (J. MOLINET, *Chron.*, XVI, Buchon.)

> Voyez l'ennuy qui me oppresse
> Et [illegible]
> En vostre [illegible] service...
> (ID., *F*[illegible], p. 130, Buchon.)

Dont il advint qu'il fut tant attaint de jalousie que ses pensees ne luy suffirent pas, ains commença a parler en lui ce qu'il devisoit en ses pensees qui trop luy *aggressoient* le courage. (*Percef.*, vol. IV, ch. 17, ed. 1528.)

De plus en plus *est aggressee* et oppressee, la bonne fille, de ce mal. (LOUIS XI, *Nouv.*, II, Jacob.)

— Opprimer :

C'est une pitie que de voyr comment il *aggresse* son povre commun. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 647, Genin.)

— Provoquer :

S[illegible] *aggressast* de [illegible]. (BOUT., *Somme rur.*, I p., f° 68, ed. 1486.)

— Refl., entreprendre :

Le diable, [illegible] prosperite et joyeuse [illegible] noz premiers [illegible] *s'aggressa* de [illegible] la femme par le serpent et l'homme par la femme. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 20ʳᵒ.)

— *Agressé*, part. passé, attaqué, paralysé :

Des qu'il veit son [illegible] *aggressé* de maladie. (DU CLERCQ, *Mém.*, IV, 14.)

Voullant signer la presente le comte de Ringrave est arrivé, lequel est *agressé* de trois doigtz. (F. DE LORR., *Mém.*, p. 315, Michaud.)

AGRESSURE, s. f., attaque :

Et se la beste fait dommage a autre, rendre le doit le maistre de la beste qui ce aura fait, soit qu'il y ait *agressure* de [illegible]. (BOUT., *Somme rur.*, 2ᵉ p., f° 65, ed. 1486.)

1. AGRESTE, *agg.*, *ang.*, s. m., paysan, homme de la campagne :

> [illegible] li *agrestes*.
> (G. DE C[illegible], *M*[illegible], ms. Soiss., f° 174ᵈ.)

> Maint [illegible] et maint *agreste*.
> (ID., *ib.*, f° 201ᵇ.)

> Est dit [illegible] li *agreste*
> Qui sont plus fol ke nule beste.
> (*D*[illegible], 10231, Bibl. elz.)

> Les semeours, les *agre*[illegible], les gaigneours.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 50ᶜ.)

Vilains *angrestes*. (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 32ᶜ.)

Et avoit assemblé prompte multitude de *agrestes* qui se estoient renduz a Aristobolus. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 14, impr. Ste-Gen.)

2. AGRESTE, s. m., en verjus :

Ovec le jus d'aucune herbe froide, si comme laitue et semblables ou le sirop de *agreste*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 85ᵈ.)

On trouve *agrestum* dans un fragment inédit d'une chron. de Maillezais, *Bibl. de l'Éc. des chart.*, II, 164.

AGRESTÉ, voir AIGRETÉ.

AGRET, *agrait*, voir AIGRET.

AGREVANCE, *aggrav.*, s. f., tourment, vexation, oppression :

> [illegible] *agrevance*
> De lessier [illegible] acoustumance.
> (*Dia*[illegible] *S. Greg.*, ms. Evreux, f° 29ᵃ.)

> Or rez [illegible] quel *agrevance*,
> Tou[illegible] desplaisirs viennent.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 65ᵈ.)

> ...... *Aggravance*.
> (Ed. G. Paris, 9339.)

AGREVEMENT, *agrav.*, *aggriev.*, s. m., aggravation :

> Mais n'a [illegible] d'*agrevement*.
> (RICLUS DE MOLIENS, *Dit de Carité*, Richel. 15212, f° 85ᵇ.)

Et tout quant que ils ont mis avant en leur proposition pour le parfait de leur matere, [illegible] pour venir a ces deux poincts, [illegible] donner apparance de verité, [illegible] de ma charge. (G. CHASTEL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 53, Buchon.)

S[illegible] tousjours en mon propre detriment [illegible]. (ID., *Chron. du D. Phi*[illegible].)

— Etat grave de maladie :

Le [illegible] Bourgoigne, qui avoit sceu son *aggre*[illegible], y envoya messire Hues de [illegible]. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, XVI.)

AGREVER, *agrever*, *agraver*, *agg.*, verbe.

— Act., appesantir, rendre plus pesant, surcharger, au propre et au fig. :

Li corps [illegible] corrumpables est, *agrievet* assi l'arm[illegible], et si la fait laisse et perezouse. (S. BERN., *Serm.*, p. 261, ap. Ste-Pal.)

Pour ce que sur moi *est* levee
Ta destre mains et *agrevee*.
(Ms. Berne 697, f° 70r°.)

Et des labeurs les *agrievent*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 178r°.)

Jour et nuit *est aggrevcie* la main sus mi. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 78 v°.)

Or est ainsi que le corps corrompu par pechié *agriefve* l'ame par telle maniere qu'elle est souvent en peril de mort pardurable. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, I, 13.)

— Absol., fatiguer :

Les signes manifestes (de phtisie) c'est fievre etique lente ; et travaillent et *agriefvent* plus apres menger que devant. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 5, impr. Ste Genev.)

— Accabler de coups, de mauvais traitements :

Tant fort l'*ont agrevé* et a li contendu
Que il l'ont a la terre tout a forche abatu.
(*Doon de Maience*, 630, A. P.)

— Charger d'impôts, grever, opprimer :

Que il lou puissent escoumenieir et sa terre mettre en entredit, et *agrever* apres, selonc ce que drois aporteroit. (1261, *Lett. de J. de Joinv.*, S.-Urb., Arch. H.-Marne.)

— Fig., accabler, affliger :

Por Dieu, font il, sire, ne nos celez
Quez mala lie vos a si agrevez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 13c.)

Ainc ne le dis por vostre anui,
Ne por vous de riens agrever.
(*Des chevaliers, des clers et des vilains*, Richel. 837, f° 249r°.)

Homme *fu* mout *agravee* par une tres grant pestilence. (*Chron. de France*, ms. Berne 590, f° 25b.)

— Condamner, punir :

Li bourgois pour fourfait que il faiche en celle meme ville par le seigneur ne par aultruy ne porra en nulle maniere sauf les fourfais devant dis, *estre agg*r*eez* sans jugement des eschevins. (1238, *Charte octroyée aux habit. de Marquion*, Tailliar.)

Nous voullons et leur deffendons que il ne le facent, se il ne trouvent que il y ait corruption, auquel cas il n'*agrievent*, ne deteignent celui qui sera delivrez. (1315, *Ord.*, I, 553.)

— Neutr., être accablé :

Je sui en si grant maladie
Et de travail si forment lasse
Qu'il n'est rien de quoy je meujasse ;
Ains doubt, tant me sanz *agrever*,
Que demain ne puisse lever.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1019, Wahl.)

— Act., rendre plus grave, aggraver :

En *agrevant* le melfait que fait havoient. (1340, *Traité entre H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, Arch. K 2224.)

Les choses empires et *agreves*. 3 juin 1475. *Ch. du comte de Geneve*, Arch. de l'Et. à Lucerne Guerre de Bourg.)

— Gâter, abîmer :

Ung mur de piarre pour obvier a la riviere qui vient de Verneuil *agraver* les diz molins. (1449, Arch. P 1355, rég. 2, pièce 127.)

Du coup *agraverent* les fers de leurs lances. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

Et rompit le conte sa lance; et le seigneur de Ternant *agreva* le fer de la sienne plus d'un doigt. (ID., *ib.*)

Messire Jaques *agreva* le fer de sa lance plus d'un doigt. (ID., *ib.*)

— Neutr., devenir plus violent, plus grave, empirer :

Molt li *agrieret* la soe enfermetet.
(*Alexis*, st. 56e, XIe s., var. du ms. Ash., G. Paris.)

Var du ms. Richel. 19525 : *Agrege*.

La cuisse de la sœur enfla et *aggreva* si forment que l'on cuidast que elle deust mourir. (*Vie d'Isabelle*, a la suite de JOINV., p. 180, Michel.)

Ne se puet de son lit lever,
Le mal ne ly fait que *agrever*.
(*Le Mir. Mme Ste Gener.*, Jub., *Myst.*, I, 182.)

En toutes causes soient simples ou privilegiees, lesdiz defaulx *agrevent* en tant que touche les parties. (*Coust. de Poictou*, ch. 22, éd. 1499.)

— Nuire :

Qu'il lor peeussent de noient *agrever*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 29d.)

— *Agrevé*, part. passé, appesanti, chargé, accablé :

Clarembaus n'estoit mie d'avoir trop *agrevez*.
(*Parise*, 747, A. P.)

Et tuit si home sont de faim si *agrevé*
Que li auquant ne pueent tres parmi l'ost aler.
(*Gui de Bourg.*, 337, A. P.)

Et il de gries detes *agreves*, en grant necessité pour seu pren faire. (1274 *Cart. de S.-Josse-au Bois*, f° 123v, cabin. de Salis.)

Le roy Theodoric fu forment *agrevé* de maladie. (*Grand. Chron. de France*, II, XI, P. Paris.)

Il estoit moult *agrevé* de la goute. (*Ib.*, Charles V, LIV.)

Endementiers que ces choses se faisoient, estoit le roy Loys tres malades et tres *agreves* de maladie en la ville de Francquefort, la ou il trespassa. (J. VAUQUELIN, *Chron. de de Dynter*, II, 54, X, de Ram.)

— Accablé de maladie :

Sa fin aproismet, ses cors est *agravez*.
(*Alexis*, st. 581, XIe s., G. Paris.)

Dont s'acouça roi Loeys
Et fu durement *agreves*.
(MOUSK., *Chron.*, 14740, Reiff.)

Se doivent les sereurs deschaucier en dortoir et les malades en enfermerie se eles ne sont trop *agreveces*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 26 v°.)

— Accablé de chagrin, de souci :

Quant li rois est en piez levez,
Pensiz, dolenz et *agrevez*.
(*Dolop.*, 4402. Bibl. elz.)

AGRIE, s. f., ?

A tenir la pieche de terre contenant deus mines de *agries* ensement par vint et huit d. de rente. (1312, Arch. JJ 48, f° 87r°.)

1. AGRIER, voir AIGRIER.

2. AGRIER, s. m., sorte de droit :

Si aucun a bailli aucune terre a droit de terrage ou *agrier* a perpetuel. (1521, *Cout. de la Marche*, Cout. gén., IV, 1126a.)

AGRIFER, *agriffer*, v. a., prendre, déchirer avec les griffes :

Il y a une espece de cygne qui a le pied droit endoigté et façonné en serres ou griffe d'oiseau de proye, dont au plonger il pille, et *agriffe* sa proye. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, I, XVII.)

— Griffer :

Voulant *agriffer* le visaige.
(MARTIAL, *Louanges de Marie*, f° 86 v°, éd. 1492.)

AGRIMANT, voir ARREMENT.

AGRIOTE, s. f., griotte, cerise aigre :

Les *agriotes* ou cerizes aigres sont plus propres a confire que les guines ou cerizes douces. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, 857. éd. 1605.)

AGRIPART, - *ippart*, s. m., homme avide de prendre, larron, fripon :

Je laisse a tous mes *agrippars*
Saisines et possessions
De fourches, gibetz et happars
Pour en faire leurs mansions.
(MOLINET, *Faictz et ditz*, p. 259, Buchon.)

Les halbardiers seront tous *agrippars*. (1560, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Rouchi, *agripa*, ou *agripart*, avide de prendre.

AGRIPAUME, *agripaulme*, s. f., sorte de plante, en latin *cordiaca passio* :

Agripaume, appellee en latin cordiaca, vient sans nul soin, es lieux mal cultives. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 15, éd. 1815.)

Agripaulme vient es lieux mal cultivez et raboteux et ne demande aucun soin de culture. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 236.)

AGRIPEUR, *agg.*, s. m., avide de prendre; designait partic. un mâtin, un gros chien :

Si ne faut pas demander si j'euz peor,
Quant j'apperceuz un si fier *aggripeur*. (Le chien Cerbere.)
(LE MAIRE, 2e *épist. de l'amant verd.*)

AGROI, *agrei*, *agré*, *argroi*, s. m., armure :

Le chastel ferai tel e metrai tant d'*agrei*,
Bien vus purrez defendre e de cunte e de re[i].
(*Rou*, 2e p., 1876, Andresen.)

Maugis lieve l'escu, qui fu taisant et coi,
Et le paien le fiert qui fu de pute loi,
Bien en tranche le cuir et abat en l'erboi,
Dusqu'en la char li a tot derompu l'*agroi*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 20r°.)

La porcheçai hui cest *agroi*
Por aler a cest grant tornoi.
(*Parton.*, 7803, Crapelet.)

— Équipage, harnais, parure, atour :

Baillé li unt tut l'*agrei*
De son demené palefrei.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 25b.)

Ni lassent runcios ne destrers
De lor *agré* ren n'i lassa.
(*Ib.*, f° 29c.)

Que seeir en tel palefrei
Od tel herneis, od tel *agrei*.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 99v°.)

Gauvain a pris le palefroi
Et il avoit molt rice *agroi*.
(*Atre perill.*, Richel. 2168, f° 21r°.)

.... Et le palefroi
A tout le sele et tout l'*agroi*.
(*Ib.*, f° 28 r°.)

Li un orent un biaus palefrois,
Beles robes et biaus *agrois*.
(*Ib.*, f° 15 r°.)

Si a dur lit sains nul *argroi*.
(*Parton.*, 658, Crapelet.)

Image de si beaus tres
Comme est tres
Plaisans corps douls et parfes
De ma dame et li *agres*.
(FROISS., *Poés.*, II, 251,153, Scheler.)

— Entretien, culture d'une terre :

S'il a sa terre loing de sei,
Atornee de mal *agrei*
Qu'il bait a gaaguerie.
(EST. DE GOZ, *Vilains de Verson*, 119, Reg. redd. M. S. M.)

AGROISSER, v. a., faire grossir :

On ne doit donner chose qui *agroisse* ou engroisse la matiere. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I. 6, impr. Ste-Gen.)

AGROPPER (s'), v. réfl., s'attacher, se laisser conduire :

Adriane... le reschappa
De dure mort, si le desveloppa
De la prison Minoz quant *s'agroppa*
A son file, et la gorge coppa
Au cruel monstre.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 18b.)

AGROT, s. m.,?

Faire des *agroz*. (XIVe s., Arras, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AGROTER, voir EGROTER.

AGROU, s. m.,?

Ileic fu li estandarz de Rome, ou il avoit pardesus .I. aygle d'or et .I. d'*agrou*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 138a.)

AGROUILLER, v. a., saisir, prendre :

Relicques, calices, chandelabres, bachins, ensemble tout de ce que l'on povoit faire argent, *fut agrouillé* et porté au bustin mesme. (MOLINET, *Chron.*, CLX, Buchon.)

Le facteur par les assiegeants *fut* vistement *agrouillé*, et congneut son cas sans torture. (ID., *ib.*, CCCXXVII.)

Lille, *agroulier*.

AGRUIER, adj.?

Tiens me tu doncques si de folie *agruiere*,
Porce que je ne lais le pré por la bruiere?
(*De la fole et de la sage*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 76.)

P.-ê. faudrait-il lire *a gruiere*, ce qui ne serait pas plus clair.

AGRUIR, v. n., dépérir :

Bien deust cascuns defuir
Peché qui si ordement flaire,
Ieus avuler, langue amuir,
L'un membre apres l'autre *agruir*
Necessites nos fera faire.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337f.)

AGRUMER, v. a., enlever :

Des sinagogues fist les Mahons oster,
L'or et l'argent en fist il *agrumer*,
A ceus le fit despartir et doner
Qui remenroient a la cité garder.
(*Aimeri de Narb.*, Richel. 1448, f° 18.)

Cf. ESGRUNER.

AGRUMIR, voir AGRAMIR.

AGU, *agy.*, adj., fin, pénétrant :

S'estoit li rois Baudemaguz
Qui estoit soustius et *aguz*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 60.)

Merveilleusement trahitres et faus et *agus* de parler et trauchans. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXXVII, P. Paris.)

Il ha la veuhe tres *agguhe* et penetraute. (*Rom. d'Alex.*, Richel. 17724, f° 276b.)

On les tenoit pour les plus *agus*, plus subtilz et plus courts en leurs responses. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

Iceluy Maues estoit Persien de nation, et barbare de mœurs; mais il estoit si vehement et si *agu* d'entendement et d'esprit, que.... (C. DE SEYSSEL, *Hist. eccles.*, VII, 18.)

— Subtil, difficile à pénétrer :

Je forme apres sur ces escriptz
Une question bien *ague*,
Subtille et digne de hault pris,
Mais qu'elle soit bien entendue.
(COQUILLART, *Les nouv. Droitz*, 1re part., De Presumptionibus, *Œuv.*, I, 113, Bibl. elz.)

— Désireux :

D'ui en .I. mois soit la bataille
Devant le roi Baudemagu.
Iluec venrons le plus *agu*
De la pucele calengier.
(*Gauvain*, 4370, Hippeau.)

AGUAFRES, p.-ê. glace?

L'apaut dou pes dou pison et *aguafres* de Nicossie. (1468, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 279.)

AGUAISELE, voir AISSELE.

AGUAT, voir AGAIT.

AGUCET, adj., aiguisé :

Faites une longue brochete
A un coutel, bien *agucete*.
(*Tristan*, I, 1283, Michel).

1. **AGUE**, voir AIGUE.

2. **AGUE**, s. f., maladie aiguë?

Une autre (maniere de bestialité) avient par les maladies et par les grans piertes, ensi con par *agues* u on chiet en frenesie et en sotie. (J. LE BEL, *Art d'am.*, II, 25, Petit.)

Et de maladies d'*agues* chiet on sovent ou desirier des choses contre nature. (ID., *ib.*, 44.)

AGUECT, voir AGAIT.

AGUEIL, voir AUGEL.

AGUEITIER, voir AGAITIER.

1. **AGUEMENT**, s. m., ce qui sert à piquer :

Ocreas habeat et calcaria, sive stimulos hortatorios, *aguemens* amonestables. (NECK., ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 89.)

2. **AGUEMENT**, *acuement*, *aiguement*, adv., d'une manière aiguë, finement, subtilement :

Quant li cerf tiennent les oreilles enclines, il n'oent goute; mais quant il les drecent amont il oent molt *aguement*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 234, Chabaille.)

Li rois qui assez *aguement* et cautelousement regardoit a la fin de ses besoignes. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 288a.)

La plus haute espere resone le plus gros son ou le plus bas et les autres mouvemens par ordre, tousjours la plus basse plus *acuement*. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., f° 151vo.)

Consideres les choses plus *aguement* que les autres. (ID., *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 12a.)

Et proposa ses raisons soutilment et *aguement* devant tous. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 114b.)

Pour tresperer plus *aguement* les pensees des hommes. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, I, XVIII, éd. 1515.)

Mais oyez encor que la tendant davantage (cette corde) elle resonne plus *aiguement*. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 14vo.)

Aiguemant se trouve encore au commencement du XVIIe siècle, dans Monet.

AGUENTER, v. a., probablement abréviation pour *agraventer*, accabler :

Maint Engleis *ont aguenté*.
(*Rou*, 3e p., 8602, var., Andresen.)

AGUER, *acuer*, *accuer*, v.a., aiguiser :

Abstinence aguyse ou *acue* l'entendement à mieulx speculer et comprendre. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 19ro, éd. 1536.)

— Rendre perçant, vif :

La rue *ague* et esclaircit la veue. (*Nef de santé*, f° 39ro, impr. Ste-Gen.)

— Fig., aiguiser, exciter :

Ces deux especes d'ozeille *aguent* l'appetit. (*Nef de santé*, f° 12ro.)

— *Agué*, part. passé, aiguisé, aigu :

Avec pierres *accuees* ilz rompoient l'escorce des arbres. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, I, 13, impr. Ste-Gen.)

AGUERROYER, v. a., aguerrir :

Aguerroyé. (P. D'OUDEGHERST, *Ann. de Fland.*)

AGUESSE, *-ece*, *acuisse*, s. f., qualité de ce qui est aigu, pointu, aigre, âcre :

La largesse de ces trois figures si est assise sur la largesse de la chose visible, et les coins ou les *aguesses* passent par l'œil jusques a l'umeur cristaline. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, III, 17, éd. 1485.)

La vessie est dure pour ce qu'elle ne soit blessee par l'*aguesse* de l'orine. (*Ib.*, V, 44.)

Fromage vieulx ayant acuité et grande haboundance de presure convient a l'estomac ayant haboudance de flumes aderantes au panicule de l'estomac, pourtant par son *acuisse* divise la flume et l'absterge. (*Regime de santé*, f° 41ro, Robinet.)

— Pénétration, finesse, profondeur :

Il enlichoit l'entendue *aguece* des oez en iceste clarteit. (*Dial. S. Greg.*, p. 103, Foerster.) Lat. : *acies*.

Ce nom lui est donne pour *l'aguesse* de science qui en lui regne. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, II, 19.)

AGUEST, voir AGAIT.

AGUESTE, voir AGUETE.

1. **AGUET**, voir AGAIT.

2. **AGUET**, adj., un peu aigu :

Pois la depece l'om o mailz (la pierre d'aimant)
Sur enclume, e des pieccettes
K'en esclatent *aguettes*
Les altres gemmes sunt talliees.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 6ro.)

1. **AGUETE**, - *ette*, s. f., guérite élevée d'où se fait le guet :

Et li devers soy mist une garde en une tres haute montaigne appelee Tisee qui a une *aguette* hautement eslevee, afin que d'ilecques l'en peust veoir se li anemi fesoient nulle nouvelleté. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 275d.)

— Sorte de petite barque :

Il portoit petites naceles
.I. petit plus larges que celes
Que l'on apale *aguetes*
Ou en nostre langue bargetes.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 35b.)

2. **AGUETE**, s. f., partie aiguë :

L'*aguete* du coute. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 74d.)

3. **AGUETE**, - *ette*, s. f., espèce d'oiseau :

... Mais ne se faignent
De prendre butours et badiaus,
Poches, *aguettes*, herons blans.
(GACES DE LA BIGNE, *Deduis*, f° 11vo, ap. Ste-Pal.)

AGUETÉ, *aguesté*, *aguetté*, *aguité*, *aguté*, s. f., acuité, pointe de quelque chose :

S'il (les dars) aherdent pou, si com s'il sont fichies taut seulement en la char, lors soutist a l'extraction de ces fers que l'*agueté* d'iceux soit tant seulement prise o estrumens a ce convenables. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 39d.)

Aguesté, acumen. (*Cathol.*, Quimper.)

Aux boutz et *aguitez* des rameaulx. (*Jard. de santé*, Ois., I, impr. La Minerve.)

— Goût piquant, âcreté :

L'*aguesté* de l'orine. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 74c.)

Porreau point et mort les nerfz de l'estomac par son *agueté*. (*Le grant Herbier*, f° 88ro.)

Aguité et aspreté. (*Jard. de santé*, I, 4.)

Cardomomum a aucun pou de *agueté* meslee avecque douleur. (*Ib.*, 93.)

— Finesse, pénétration :

En adreschant perseveramment illec toute l'*aguetté* de sa pensee. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 116c.)

Bien monstroit icy l'*aguité* de son sens. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, XI, Buchon.)

— Ardeur :

Par *aguté* de soif. (B. DE GORD, *Pratiq.*, VI, 1, impr. Ste-Gen.)

AGUETEUSEMENT, voir AGAITEUSEMENT.

AGUETIER, voir AGAITIER.

AGUETON, voir AUQUETON.

AGUETTEMENT, voir AGAITEMENT.

AGUEULLE, s. f.,?

Le dit Berland sera tenu de oster et abastre de tous poins deux *agueulles* qui sont nuysans a la pesche du destens de mondit seigneur. (1449, Bourbonnais, Arch. P 1355, rég. 2, pièce 127.)

AGUI, adj., aigu :

Une aiguiere ronde doree et esmaillee d'aymaux *aguix*. (1363, *Inv. du D. de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

— Fig., savant, fin, rusé :

..... Et engineux
Et *agui* en science male.
(*Les quatre complexions des hommes.*)

AGUICIER, v. a., mettre la *guiche* à un écu :

Lor mesnies communaument
Veissies partout ahatir,
Poitraus mettre et chevaus couvrir,
Et ces fers escus *aguicier*,
Et a mainte selle atachier
Ses culières et ses bouriaus.
(*Couci*, 1054, Crapelet.)

AGUIER, v. a., guider :

Jo vinc çainz ove lui, il m'i *ad aguied*.
(*Horn*, 1071, Michel.)

Et chus chines li vient son batiel *aguier*.
(*Chev. au cygne*, 2815, Reiff.)

— Entretenir, veiller au bon état de :

Li chestellains dou Inef et li borgoix doivent *aguier* les paquiers, les chemins et les communes. (1342, *Franch. de Chastillon*, Chart. orig. app. à M. le Mornay.)

AGUILANLEU, voir AGUILANNEUF.

AGUILANNEUF, *aguillanneuf*, *ang.*, *aguilleneuf*, *aguillenneu*, *aguilloneu*, *aguillanleuf*, *aguillenleu*, *aguilanleu*, *eguilanleu*, *guillanneuf*, *haguirenleu*, *haguilennef*, s. m., jour de l'an, étrennes, fête du jour de l'an, où les étrennes se donnaient et se demandaient au cri de *aguillanneuf* :

Item le jour de l'*anguilanleu* onze sols de fresainges.... Item le jour de l'*aguilanleu* sept sols deux deniers et maille de la dite mairie pour fresanges. (1353, *Aveu de la seigneurie d'Epied*, ap. Le Clerc de Douy, t. II, f° 6vo, Arch. Loiret.)

Demanda pour son *aguilanleu* une poule. (1409, *Enq.*, Arch. Sarthe, E 3, f° 26.)

A certains petiz enffans qui demandoient *aguillenleu*, le jour de l'an dernier passé. (1470, *D. de Bourg.*, n° 7072, ap. Laborde, *Emaux*.)

Le jeudi vigille de la Circoncision plusieurs compaignons faisans grant chere pour l'honneur de la feste que l'en appelle communement *aguilloneu*. (1472, Arch. JJ 197, pièce 302.)

Le suppliant oyt des chalumeaulx ou menestriers.... et trouva des varletz ou jeunes compaignons... qui alloient par illecques querant *aguillenneu* le dernier jour de decembre. (1473, Arch. JJ 195, pièce 977.)

Le dernier jour de decembre, le suppliant avec les bacheliers de la paroisse de la petite boissiere et ung menestrier fu par les villaiges de ladite paroisse — pour prandre et recevoir les aumosnes des bonnes gens, qu'ilz ont acoustumé donner pour l'entretenement d'une lampe et de seize lamperons, ainsi que de coustume est de faire de tout temps la vigille de l'an neuf et s'appellent les diz dons *aguillanneuf* — estoient, les diz dons, rilles et oreilles de porceaux et autres pieces de char — vendues publicquement apres vespres au plus offrant et derrenier encherisseur. (1480, Arch. JJ 207, pièce 4.)

Premier jour de janvier dit *aguillanneuf*. (*Paye de cens et rentes*, S.-Savin, Ingrande, Arch. Vienne.)

Est defendu ausdits sergens et aultres officiers qu'ilz ne mestivent vendangent ne prenuent *aguillanneuf* questes ne exactions sur le peuple sur peine de privation de leurs offices. (*Coust. de Poictou*, ch. 79, éd. 1499.)

Sans eux le seul Sauveur deslivrera Rohan pour son *aguilenneuf*, et ceux de Lusignen seront dessassiegez. (*Les efforts et assauts faicts et donnez a Lusignen*, Poës. fr. des XVe et XVIe s., t. VI.)

Une autre commodité qu'ont les ladres, c'est qu'ils vont tousjours a cheval, dont j'en ay veu protester d'injure atroce, quand on disoit : Je ne vay point demander les estreines et l'*aguillanneuf* a cheval. (BOUCHET, *Serees*, XXXVI.)

Pour aller a l'*aguillanneuf*. (RAB., II, 11.)

Il prend qui va l'*anguillanneuf*.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, III, f° 134ro, éd. 1619.)

On va chez nous (dans la Beauce), le premier jour de l'an, chez les parents et amis, demander les estrenes, que le vulgaire dit l'*eguilanleu* pour le guy l'an neuf, pour ce que, ce jour la, on distribue le guy pour estrene et comme par forme de bon augure. (SOUCHET, I, 16.)

Ledict jour (dernier du mois de decembre) baillé pour l'*aguillanneuf* des portiers de la ville, XII s. VI. d. (1597, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

— Présents en général :

Comme la veille de l'Apparicion, le suppliant et six autres jeunes hommes de la parroisse dudit lieu de Chevannes se feussent assemblez,..... et eussent entreprins d'aler par ledit lieu par bone compaiguie et esbatement, comme jeunes gens ont acoustumé a faire en ladite veille pour querir leur *guillenleu*. (1397, Arch. JJ 153, pièce 110.)

La veille de l'Apparicion il et plusieurs geunes hommes se feussent assemblez pour querir *haguirenleu*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 201.)

Comme le suppliant et Pierre Pelluel feussent alez soupper en l'ostel de (la) mere d'icelui suppliant,... tantost apres arriverent devant ledit hostel Colin le Masnier et autres,... lesquelz en maniere de derision commencerent a crier a haulte voix, je m'en lo du post madame : et lors ledit Pierre Pelluel yssi hort dudit hostel en criant *haguinenlo*. (1408, Arch JJ 162, pièce 276.)

Cette locution était encore en usage au XVIIe siècle :

Que d'attendre quelqu'habit neuf
De Servien qui tient ce proverbe
Ne rien donner qu'*à Guilanneuf*.
(*Le Banquet des Sages*, ap. Laborde, *Emaux*.)

D. Grenier écrivait, vers la fin du dix-huitième siècle :

Il était peu de lieux en Picardie, au commencement du siècle dernier, où, soit la nuit de Noël, soit les veilles du premier jour de l'an et des Rois, soit les jours du Mardi-Gras, les pauvres gens n'allassent chez les personnes à leur aise, et les enfants, chez leurs parents, demander l'*aguillanneuf*. On répondait : *Plantez*,

plantez, c'est-à-dire abondance, *vous donne Dieu*. *Introd. à l'hist. gén. de la Pic.*, Mém. de la Soc. des antiq. de Pic., *Doc.*, III, 187.)

Beauce et Perche, *aiguilan*, étrennes. Centre de la France, *guilané*, aumône spéciale aux premiers jours de l'année. Bas Vendôm., donner le *guilanneu*.

AGUILLANLEUF, voir AGUILANNEUF.

AGUILLEE, s. f., aiguillade, gaule armée d'une pointe pour piquer les bœufs :

Une verge nommee *aguillee*, a toucher et chasser buefs. (1390, Arch. JJ 139, pièce 92.)

AGUILLERIE, s. f., endroit où l'on fabrique des aiguilles :

En la rue de l'*aguillerie* d'Angers. (1329, Arch. Maine-et-Loire, B 24, f° 25.)

AGUILLETE, -*ette*, -*ecte*, *aig.*, *asg.*, *esg.*, *eg.*, s. f., petite aiguille :

Que un chameil trespassereit
Par la chasse d'une *aguillette*.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 102 v°.)

Tout autresi com l'aymant deçoit
L'*aguillette* par force et par vertu,
A ma dame tout le mont retenu
Qui sa biauté conoist et aperçoit.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 676, Ars.)

— Locut., *au pris d'une aguillette*, également, jusqu'à la valeur même d'une petite aiguille :

Conclurent que le butin seroit a bonne usance : c'est a scavoir que plus y travailleroit plus y prendroit de prouffit : et fut advisé que si le butin estoit parti *au pris d'une aguillette*, chacun s'en attendroit a son compagnon. (*Le Jouvencel*, f° 20r°, ap. Ste-Pal.)

Serons tous a butin jusques *au pris d'une esguillecte*. (*Ib.*, ms., p. 254.)

— Sorte de poisson :

Aiguillettes fresches. (*Ménagier*, II, 190, Biblioph. fr.)

— Fig., ce qui aiguillonne, ce qui excite, excitant, sorte de manger de très-haut goût :

Quand ils (les ivrognes) seront si pleins qu'ils n'en peuvent plus, afin de s'aiguiser davantage ils prendront des *aiguilletes* a vin (qu'ils appellent) et choses semblables. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 537a.)

Sept chameaux chargez d'*aiguillettes*. (RAB., II, 2, éd. 1626.)

Les autres éditions portent *anguillettes*. Suisse rom., *aiguillette*, petite aiguille.

AGUILLIER, *aig.*, *aguiler*, *aguler*, v. a., coudre :

Ses plaies lui font *aguillier*
(*De la male dame*, Richel. 1593, f° 177b.)

— Piquer avec une aiguille ou un aiguillon, au propre et au fig. :

Il li doit chargier le fes de la grant penitance, por quoi il *soit* point et *aiguilliés* pour espenoir en tristrece ce qu'il aura fet en voie. (R. DE BORR., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 12r°.)

Li ne portoit mie aguillon,
Pour sa povre gent *aguillier*,
Desyreter ne exillier.
(MOUSK., *Chron.*, 3513, Reiff.)

La char penee et travelliee
Et espinee et *aguillie*
Et pointe de mainte pointure.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 4d.)

— Affiler comme un aiguillon :

Lever fist en halt un es,
Plat a val, *agula* a mont.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 110 v°.)

— Placer en haut :

Iceulz estocqz sont mis et assiz diversement en plusieurs lieux pour les molieres, chascun sommier portant quatre piedz et demi de long et *aguilliez* sur lesditz estocqz pour porter les planceques. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abber.*, Richel. 12016, p. 108.)

Deux quesnes servans a couvrir et caperonner lesdits estocqz et *aguilliez* chascun dedens et a chascun costé. (*Ib.*, p. 111.)

Pour *avoir* mis et *aguillié* sept sommiers sur lesdits estocqz. (*Ib.*, p. 124.)

— *Aguillé*, part. passé, garni d'aiguilles : Cadran *aiguillé*. (LA PORTE, *Epith.*)

— Fin, délicat, gracieux :

Sovent avient, ce li est vis,
Que li plusors sunt engineës
Plus sunt plaisanz et *aguilees*
Et en tres grant biauté parfaites.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 126d.)

Suisse rom., *aguiller*, placer en haut, en tas : *Aguiller* du bois.

AGUILLON, s. m., sommet :

Tant alammes a ceste fois
Devant nous a l'escantillon
Que, droitement en l'*aguillon*
D'un terne gracieus et cointe,
Je perchui seans en le pointe
De ce lieu dont je fach exemple
Che me fu vis, un trop biel temple.
(FROISS., *Poés.*, II, 166,156, Scheler.)

On dit dans la Suisse rom., probablement par apocope, *guillon*, sommet : Le fin *guillon* d'un toit, d'un arbre.

AGUILLONEOR, -*onneour*, -*eur*, *aiguillonneur*, *esguillonneur*, *agulleneor*, s. m., celui qui pique avec un aiguillon :

Le mal serpent, le poigneour,
Le felon, l'*aguillonneour*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 20c.)

— Au sens mor., celui qui aiguillonne, qui excite :

Et establis lou ministre dans freres menors de Turoyne conseylleor et avertisseor et *agulleneor* dans autres exequtors. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

Ce mot était encore en usage au commencement du XVIIe siècle :

Aguillonneur. (NICOT.)

Aiguillonneur. (OUD.)

AGUILLONEUF, voir AGUILANNEUF.

AGUILLONEUS, -*onneus*, *aig.*, adj., piquant, pointu :

De ce fu li devant dit Mellart esmeus de envie desvee et *aguillonneuse*. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 8v°.)

La char tendant a pourreture
Poingnant, rebelle, *aguillonneuse*.
(LEFRANC, *Champ. des dames*, Ars. 3121, f° 118a.)

Une herbe qui a la racine *aiguillonneuse*. (GREVIN, *Des venins*, II, 4.)

AGUILLONEUSEMENT, -*onneusement*, adv., d'une façon piquante :

Et luy furent apportees lettres de par le roy Daire, dont il se courrouca fort ; car elles estoient fort *aguillonneusement* escriptes. (*Triomph. des neuf preux*, p. 134b, ap. Ste-Pal.)

AGUISANCE, s. f., action d'aiguiser :

Aguisance, acutio. (*Cathol.*, Quimp.)

AGUISE, s. f., aiguillade, gaule armée d'une pointe pour piquer les bœufs :

6 pil. *aguise* prise pour plusieurs fois. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 75, Biblioph. de Reims.)

Jehan Fortist prist s'*aguise* ou aguillon a quoi il touchoit les beufz. (1462, Arch. JJ 198, pièce 499.)

AGUISEMENT, *acuisement*, s. m., excitation :

Ke dirriez se li reis, cui li regnes apent
E cui ad desuz lui et les clers et la gent
Se part del apostoille par vostre *aguisement*,
E ne voldrat mes estre a sun comandement ?
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 51r°.)

Demostre lez *aguisemenz*
Des Gius qui toz jorz encusent
Sainte eglise.
(EVRAT, *Bib.*, Richel. 12457, f° 92r°.)

Car ce n'est el k'*aguisemens*
D'amor, et uns atisemens.
(*Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 303b.)

Siccité est ausi comme lime et *aguisement* de chaleur. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 284b.)

Secheresce est lime et *aguisement* de chaleur. (ID., *ib.*, f° 15r°.)

— En partic., ce qui excite, aiguise l'appétit :

Et pour bailler *aguisement*,
Belles orenges largement.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

— Caractère de ce qui est aiguisé :

O tres beuereuse espec, en tranchant et en *aguisement* tres isnelle. (*Grand. Chron. de France*, Fais et Gest. Charlem., VI, 2, P. Paris.)

— Sensation douloureuse, piquante, aiguë :

La sensibleté est par la voie de lange, de guster e de savour. Si en sunt noef especes : Doucur, amierté, sauseure, e victuosité, egresce e nonsavorableté, ponticité, stipticité, e *acuisement*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 138.)

— Rigueur du froid :

Toute taille d'arbre peut aucunesfois estre faicte des le temps que les feuilles cheent, fors que l'*acuisement* engele jusques a tant qu'il commencent a getter, il convent attendre que la bastardie nee en l'herbe ou empres la souche ou les racines sourdent n'y soit laissee. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 130 v°, éd. 1516.)

AGUISIEEMENT, *aguys.*, adv., d'une manière aiguë, piquante, au propre et au fig. :

En plusieurs lieux on sonne premierement l'eschelette qui est une petite cloche, et signifie la voix saint Pol preschant *aguysieement* et poingnamment. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 23d.)

AGUISIER, verbe.

— Act., aiguillonner, exciter :

[Il] desire batalle que faucon et hautain
[Cui on] mette sa preie, quant l'*aguise* la faim.
(*Syracon*, p. 403, Stengel.)

Aguisé de cholere. (AMYOT, *Œuv. mél.*, III, ed. 1820.)

Pericles *aguisa* et incita le peuple a perseverer opiniastrement en ce qu'il avoit une fois ordonné contre les Megariens. (ID., *Vies*, Pericles, 57.)

— Neutr., aller en pointe :

Que il puissent faire mur ou closture mouvent du pont de leur raiere selonc le cauchie en alant et en *aguisant* dusques a l'estel dou sauvoir. (1313, Arch. JJ 53, f° 22v°.)

Et doit aller en *aguisant* par dessus. (*Elix. des philos.*, p. 144, éd. 1557.)

— *Aguisié*, part. passé, pointu :

User de cointes vestemenz et d'*aguisees* chauceures. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 47d.)

AGULLENEOR, voir AGUILLONEOR.

AGUN, s. m., pointe, tranchant, aiguillon :

Venen l'*agun* de mort. (*Te Deum*, Lib. Psalm., Oxf., p. 251, Michel.)

Ne te dois flecir por aucun
Se tu le hes ou tu l'as cier,
Ne dois estraindre ne laskier,
Por ce t'espee a double *agun*,
Ce dist l'espee a .II. trencans.
(*De Charité*, Richel. 1444, f° 219 v°.)

AGURE, s. m., science de l'augure, science de divination :

Cil Nacor savoit moult d'*agure*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 224 r°.)

AGUS, s. m. pl., les connaissances des augures :

Cil qui tant puet faire d'esfors,
Qu'il sace bien *agus* et sors,
Et fisique et astronomie,
Et nigramance lor amie,
Tant seroit sages et poissans
Qu'il en feroit mervelles grans.
(*Parton.*, 4601, Crapelet.)

AGUSTRE ?

Tot environ est li travaus hordez,
De cers *agustre* loiez et aourlez.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 255c.)

AGUT, s. m., pointe :

Li *agus* de son elme fiert en l'erbe menue.
(*Roum. d'Alix.*, f° 37b, Michelant.)

Son hyaume prist l'enfant ardis
Qe buen estoit et de grant pris.
Desor l'*aguz* estoit asis
Un leoncel tot d'or massis.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° 2a.)

AGUTE, voir AGUETÉ.

AGUWE, voir AIUE.

AGUYE, s. f. ?

Tout ainsi doit faire le chief de guerre, qui doit conduire son ost par les bons lieux larges et descouvers pour les *aguyes*, ou, comme dit est, les faire bien descouvrir. (*Gag. de bat.*, p. 64, Crapelet.)

AGUYON, s. m., vent doux :

Au jour subsequent feut voille faicte au serain et delicieux *aguyon*, en grant allaigresse. (RABEL., IV, 29, Jacob.)

AHAACIER, *ahacier*, voir AHAUCIER.

AHAIR, v. a., haïr :

Kar trecherusement fist envers lui en ses oilz, que il truvast iniquitet de lui a *ahair*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXV, 2, Michel.)

Car je trou plus l'*ahé* cheou roi Marsilion.
(*Prise de Pamp.*, 48, Mussafia.)

AHAIT, s. m., santé, bonne disposition :

Asses i pert de son *ahait*.
(*Athis*, Richel. 375, var. du ms. d'Auxerre, f° 101c, copie de Ste-Pal.)

AHAN, *aan*, *haan*, *hahan*, *ahant*, *ahaan*, *ahain*, *aham*, *ahem*, *afan*, *achan*, s. m., effort, labeur, fatigue, peine, tourment, tribulation :

Quae por lui augrent granz *aanz*.
(*Vie de S. Lég.*, Bartsch, *Chrest.*, 3e éd., col. 13.)

Apres ditrai vos dels *aanz*
Que li suos corps susting si granz.
(*Ib.*)

Por toe amor en soferrai l'*ahan*.
(*Alexis*, st. 46e, XIe s., G. Paris.)

Ne neuls hom ne sout les sons *ahanz*.
(*Ib.*, st. 55e.)

En paine sont et en *ahan*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220c.)

Cil qui orent jeu al plain
E qui veillié orent as chans
E soffert orent mainz *ahans*.
(ID., *ib.*, 3e p., 8976, Andresen.)

Ki mult lur funt *ahans* et paines.
(*Brut*, ms. Munich, 1280, Vollm.)

Conté vos seront li *ahan*
Que Ulixes soffri meint an.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 5d.)

Dont Polibus trest grant *haan*.
(ID., *ib.*, Richel. 1610, f° 160.)

S'orreiz la peine et les *ahanz*...
(ID., *ib.*, 679, Joly.)

Or quide ben Ogiers estre a garant :
Mais or comenche sa paine et ses *ahans*.
(RAIMB., *Ogier*, 9066, Barrois.)

Pur sul l'air e le sun vent
Pur poi la nef *achant* ne prent.
(*S. Brandan*, 1014, Michel.)

Od grant travail, od grant *hahan*.
(*Adam*, p. 35, Luzarche.)

Par Perinis manda Tristran
Tote la paine et tot l'*ahan*
Qu'el a por lui onan eue.
(*Tristan*, I, 3254, Michel.)

De grant travail et des *haans*.
(*Ib.*, II, 603.)

Peine, dolur, penser, *ahaan*.
(*Ib.*, II, 89.)

Et voit le sanc vermel a la tere couler,
Ki li descent des plaies parmi le haubert cler,
Car l'*ahans* du ceval li ot fait escrever.
(*Fierabras*, 507, A. P.)

Son cors a granz *ahanz* por son peuple sauver.
(*Ib.*, ms. Escurial, f° 33v°.)

Ne poez en Espaigne soffrir les grans *ahans*,
Ne les jors jeuner, ne soffrir les tormans.
(*Gui de Bourg.*, 4051, A. P.)

Par qui j'ai soffert tant *ahans*
Jadis au nestre e au norrir.
(*Vie S. Alexi*, 832, Rom. VIII.)

Ou il a eu maint *ahem*.
(*Gill. de Chin*, 4625, Reiff.)

Ou il a eu maint *ahain*.
(*Ib.*, 4669.)

Il ne falserunt ja pur suffrir nul *hahan*.
(*Horn*, 1111, Michel.)

Ceus qui porront sofrir et paines et *haan*.
(*Ren. de Montauban*, p. 2, Michelant.)

A grant paine et a grant *ahan*
Languist en son lit bien .I. an.
(*Amadas et Ydoine*, 810, Hippeau.)

A poi d'*ahan* a molt conquis.
(*Parton.*, 3630, Crapelet.)

Grant peine i meteut, grant *haan*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 159c.)

Mais il remest de fors Dowai
A Lambres, u puis ot *ahan*.
(MOUSK., *Chron.*, 909, Reiff.)

Jou ai veu tant de tourment
Maris jalous avoir et tant d'*ahans*.
(FERRI, Vat. Chr. 1490, f° 153a.)

... Saint Abraham
Offrist son fil par grant *ahans*.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 252b.)

.... La paissiou
Que Deus soffrit a grant *aan*
Par lou poichié d'Aive et d'Adan.
(*Des XV signez*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 124 r°.)

Le Deu Jacob et d'Abraam
Reclamoient en cest *ahan*.
(*Delir. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 2 r°.)

Qui soffri cust et *ahan*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr 1659, f° 8b.)

Ke vit le travail et le *haan*
Ke Judas suffre.
(GROSSET., *De pass.*, ms. Oxf., Laud misc. 471, f° 114v°.)

Bien connuit pour certan
Che d'iluec ne se puet partir sens grief *afan*.
(*Prise de Pampel.*, 2202, Mussafia.)

E d'autre part il voit che le nies Calleman
Veit maomenaut sa giant contant cruel *achan*
Che tuit s'en vont fuiant e nul ne retient fran.
(*Ib.*, 2204.)

Il estoit ploins de jours si com sains Habraan,
Tuit li viennent avant sui pene, sui *aan*.
(*Gir. de Ross.*, 6048, Michel.) Ms. Sens, *aam*.

Veez cy Cep, qui est filz Adam,
Par qui je souffrere dur *aham*.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 18.)

Car par le prophete Balaham
Prophetiza sanz nul *aham*
Que de Jacob estoille ystroit
Et .I. enfes de Vierge naistroit.
(*Le Geu des trois roys*, Jub., *ib.*, II, 98.)

Pas ne porteras les *ahans*
Que tu auras a le servir.
(*Moralité de charité*, Anc. Th. fr., III, 388.)

Thaumaste de grand *ahan* se leva. (RAB., II, 19.)

Je me sens encores esmeu et alteré de l'*ahan* que j'y paty. (ID., V, 15.)

Voyez son ame pure et munde ? (de Lazare)
Qu'avecques moy ai apportee :
Dites moy ou sera posee,
Car elle souffre grand *ahan*.
(CL. MAROT, *Com. du maur. riche*, Le Duchat.)

Il ne falloit pas grand *ahant.*
Pour robes en malles trousser.
(*Pastourelles, pastoureaux*, 1593, Richel. 24407.)

— Labour, semailles :

On le mettroit (un vivier) a *ahan* et a semence. (Bout., *Somme rur.*, 2e p., f° 35b, éd. 1486.)

Si tost qu'on les tourne (les terres) a labeur et *ahan*, elles doivent dismes. (Id., *ib.*)

Si comme en terre et place qui onques n'auroit esté labouree, et ou le mettroit de nouvel a *ahan* et semence. (Id., *ib.*)

Et ne faisoit on en tous ces pays nulx *ahans* de terre. (Froiss., *Chron.*, V, 345, Luce, ms. Amiens.)

Nul ne doit ahaner terre qui marchisse ausdits grands chemins, que ce ne soit en retournant la terre a trois royes d'*ahan* pres. (*Cout. de Boulenois*, CXLIV, Nouv. cout. gén., I, 39a.)

— Terre de labour, terre labourable, champ labouré :

Tu n'as ne femme, ne enfans :
Tu n'as ne terres, ne *ahans*
Qui ne soient tout mis a cense.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 342b.)

Nuls ne facent en aoust ne en autre temps autruy dommage en ses *ahans*, en ses courtillages. (*Cout. gén.*, I, 831.)

— Récolte, produit d'une terre mise en labour :

Je pense de cueillir l'*ahan*
Des moissons ou vous aurez part.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 122a.)

La langue moderne a gardé la locution, *suer d'ahan*, faire une chose très-pénible, se fatiguer extraordinairement.

Poitou, *afan, afen*, peine, fatigue, travail, douleur. Messin, *âhên*, semaille du blé. Rouchi, *ahan*, semaille. Pendant l'*ahan*; avoir fait son *ahan*. Wall., *ahanz*, s. m. pl., légumes encore en terre.

Cf. Han, Enhan.

AHANABLE, *ahannable, ahainable, aheynable, ahiennable, ahanavle, anhavle, ahennauvle*, adj., labourable :

Il fu une foiz uns leus qui avoit deus jourz de terre *ahennable*. (Mén. de Reims, 305, Wailly.)

Tere *ahanavle*. (Janv. 1252, Joinv., *Charles d'Aire*, Wailly.)

Terre *ahennable*. (1270, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 93.)

Terre *ahanavle*. (1272, *Cart. du Mont S.-Mart.*, Richel. l. 5478, f° 54c.)

Terres *ahannavles*. (1278, *Cart. ev. Laon*, f° 61d, Arch. Aisne.)

Tieres *ahainables*. (1287, *Acte de Gui, cte de Flandre*, Tailliar, p. 358.)

Terres *ahanavles*. (1294, *Cart. de Nam.*, Arch. S 4932.)

Terres *ahennauvles*. (1302, Arch. L 733, l. 15.)

Terres *ahennables*. (1314, Arch. JJ 50, f° 62ro.)

Tiere *ahanavle*. (4 avr. 1336, *Cart. de Flines*, CCCCLXXIII, p. 565, Hautcœur.)

Terre *ahiennable*. (*Cap. s. J.-Bapt.*, Mém. de Vermand., II, 867.)

Terre *ahanable*. (*Gér. de Nev.*, II, 40, éd. 1725.)

Ce mot s'est longtemps conservé dans certaines provinces.

On lit dans Richelet :

Ahanable, adj. (*ager arabilis*). Mot vieux et qui ne se dit plus que parmi quelques laboureurs de Champagne et de Picardie. Il se dit des terres et signifie *labourable*, qui se peut cultiver, que l'on peut labourer. Il a cinquante arpens de terre *ahanables*.

Cf. Hanable.

AHANAGE, *ahannage, ahenage, ahennage*, s. m., travail, fatigue :

Son cheval crient por l'*ahanage*,
Li leur sont fres et de grant rage.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 7.)

Te caroigne, c'est te kerne ;
S'ele n'est a son droit tenue
Tu pers et paine et *ahannage*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 335b.)

Seignor, j'ai commencié chançon de vaselage,
De grant chevalerie et de fort *ahannage*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 21, Michelant.)

Ja por vous ne faudrai paine ne *ahenage*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 9 v°.)

— Labourage :

Quiconcques paiera au seigneur pour la terre ou pour son *ahenage* VI solz en ce quiete il son manoir. (1216, *Charte d'Oisy*, Tailliar.)

Pour fains, pour *ahanages*, pour voitures de blé. (1328, *Revenus des terres de l'Artois*, Arch. KK 394, f° 52.)

— Ce que produit le labourage, culture, récolte :

Gaainz, labors e noreture,
N'*ahanages* n'anz plenteis
Ne les deffent d'estre chaitis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 26092, Michel.)

..... En deux cortieus
Croist plus de bons *ahanages*
Qu'en un.
(Bretel, a *Grieul.*, Vat. Chr. 1522, f° 158v°.)

Accordons que des LXXIII journeux de terre dessusdit lidit seigneur de Boussicourt et de Fenieres facent et puissent faire leur volenté tant come *ahanage* tant seulement. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 71vo.)

Il doivent le tere ahaner a leur coust, et avoir le moitié de l'*ahanage* pour leur waeguaige. (*Ib.*, f° 201vo.)

Cf. Hanage, Enhanage.

AHANEE, *ahannee*, s. f., fatigue, peine :

Moult en avoie en granz *ahanees*
Et de froidure maintes males journees.
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 24369, f° 235 v°.)

AHANEOR, -*ueur*, -*afan.*, *affanour, affaineur*, s. m., laboureur, cultivateur :

Esau devint hom sages de veneir et hom *ahaneres*. (*Liv. de Job*, p. 473, Ler. de Lincy.)

Il fut une vile Venantii ki jadis fut patrices es contreies de Samnii, en la queile vile ses *ahaneires* ot un filh Honoreit par nom. (*Dial. S. Greg.*, p. 8, Foerster. Lat. : *colonus*.)

Et eust requis Lorens de Conteres, *affanour*, que il, pour competent salaire, voulsist mener lesdites provisions. (1389, Arch. JJ 137, pièce 14.)

Guischart Traffoy gaignent et *affaineur* de bras... s'en ala en ung champ.... (1460, Arch. JJ 190, pièce 172.)

Pat. lyonn. et forezien, *affaneur, afanoeu*, ouvrier, journalier employé aux travaux de la campagne; homme de peine, portefaix.

AHANER, *ahanner, ahener, ahenner, aeinn r*, verbe.

— Neutr., se fatiguer, travailler :

Aux charriers qui tant *ahannerent* a icelle cage charger en leur chariot. (23 sept. 1480, *Compt. Kot.* V, Tours.)

J'ay ahenné en mon gemissement. (Bude, *Psaum.*, VI. Lat. : Laboravi in gemitu meo.)

Il s'arresta tout court de combatre harassé.
Trois fois voulant parler trois fois a commencé,
Sans pouvoir achever le mot qu'il vouloit dire.
Tant il estoit pressé de venir de son ire.
Enfin, apres *avoir* longuement *ahané*,
Il a de tels propos les Hebrieux estonné.
(P. de Brach., *Poem.*, f° 95v°.)

Son reth est dessous l'eau, et diray a le voir,
Qu'en tirant il *ahanne* et ne le peut ravoir.
(Ronss., *Ecl.*, V.)

— Aspirer à :

Mon tres cher filz je voy que tu *ahanes*
D'estre a repos.
(J. Marot, *Voy. de Ven.* Bat. du roy cont. les Venit., Le Duchat.)

Ils croyent que l'ame d'un homme accablé soubs une ruyne traisne et *ahanne* longtemps a sortir. (Mont., *Ess.*, II, 291, éd. 1802.)

Plus j'*ahanne* a le trouver, plus je l'enfonce en l'oubliance. (Id., *ib.*, III, 358.)

Vostre face est deffaite et blesme tant *ahannez* ou diable d'argent. (Cholieres, *Contes*, f° 87 r°, éd. 1610.)

— Éprouver les douleurs de l'agonie :

Reodit son ame heureuse dans le lieu
Nommé Andos en terre Bigourdanne,
Joyeusement sans que point elle *ahanne*.
(P. Cayet, *Heptam.*, ch. VII.)

— Réfl., se fatiguer, se donner de la peine :

De proier nuit et di *se sunt* mut *ahaneit*.
(*Vie de S. Alex.*, ms. Oxford, canon. misc. 74, f° 2.)

Li roussignous ses lais organne
Qui de chanter forment *s'ahanne*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 121c.)

Et vont assegier Montroial ;
Tant s'efforcent tant s'i *ahanent*,
Que maugré ceux le laus le prannent.
(Guiart, *Roy. ling.*, 9221, W. et D.)

Il nous semble aussi que nous pensons et importons fort a Dieu, au monde, a toute la nature, qu'ils se peinent et *ahannent* en nos affaires, ne veillent que pour nous. (Charr., *Sag.*, I, 7.)

— Act., labourer, cultiver :

Me vueil travilier et pener
D'un petit jardin *ahener*
Ou chascun pourra se me samble
Et fleur et fruit cuillir ensamble.
(*Respect*, Prol., Robert.)

Que vilains ki sa tiere *ahanne*.
(Mousk., *Chron.*, 30259, Reiff.)

Et destruit la cité de Melans, et la fist *ahaner* et semer de sel. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 89, var., Chabaille.)

Prendoit proies es paysans et tourbloit si le pays qu'on n'i semoit ne *ahanoit* nient. (*Chron. de Rains*, ix, L. Paris.)

Semences divines en humain cors sunt esparses lesquels se bons cultiveres *ahane*, samblans a la racine renaistront. (J. Le Bel, *Art d'am.*, i, 61, Petit.)

.iii. quartiers d'avaine vendus as ahaniers qui *ahanerent* les mars et les gaskieres. (1328, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 50.)

Et pour che que les dites terres valent miens les unes des autres et que nous et le dite demoisele sachons chaseuns a no part assener et le puissons cultiver *ahenner* et amender a no aaisement et pour no pourfit (1329, *Cart. de Lihons*, Richel. l. 5460, f° 55v°.)

On n'*avoit* trois ans en devant rien, *ahané* sus le plat pays (Froiss., *Chron.*, V, 201, Luce.)

Qui *estoient ahannes* et plains en aoust. (1389, *Compt. N.-D. de Soiss.*, v° Monthuz.)

Richiery le carreton menra du fiens sur ma terre quant elle *sera ahanee*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 19a, Michelant.)

Encor ai .x. chevaus dont j'*ahenne* les blez.
(Cuv., *du Guesclin*, 14138, Charrière.)

Toutes terres a labeur estans entre et contre bois, se peuvent *ahaner* jusqu'aux vrayes bouches. (*Coust. de Hesdin*, xxxix, Nouv. cout. gén., I, 336b.)

On lit dans Richelet :

Ahaner, v. a., mot hors d'usage, pour dire cultiver quelque terre, labourer : On *ahane* tous les ans les terres.

— Absolument :

Ahenner d'un seul cheval. (1213, *Charte d'Oisy*, Tailliar.)

Et a champaingne entre les deus braz ou on puet *ahenneir* et cultiveir. (Mén. de Reims, 176, Wailly.)

... On *ahane* et seme
Pour ce que ses biens sont crieux.
(Bretel, *à Grievil.*, Vat. Chr., 1522, f° 15c.)

Les laboureurs a l'environ, pensans que riens ne leur viendroit empescher, commencherent a *ahenner* a force de chevaulx. (Molinet, *Chron.*, ccxiii, Buchon.)

Houez, or *ahennez* icy en droyt ung coup ou deux de ta houe. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 516, Génin.)

— Act., tourmenter, agacer :

Et li chien corent apres tuit,
Tuit esleissié et si l'*aennent* ;
Por un petit que nel mahanent
(*Renart*, 4634, Méon.)

Souvent *sui* par toi *ahané*. (*Chancel. de Jer.*, Richel. 2611, p. 782.)

Quant cele vit son blé peri
Des poins es joes se feri,
Donc elle *fut* mout *ahance*,
Quer elle vit que pour l'anee
Avoit sa sustance perdue.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 19 r°.)

Quant Giezi par symonie
Rechut de Naaman le don
Aussi comme pour guerredon
Qu'Elyseus l'avoit sané,
Mais il en *fut* si *ahané*
Qu'Elyseus qui l'out nourri
Dist qu'il seroit mesel pourri.
(*Ib.*, f° 39a.)

— *Ahanant*, part. prés., qui laboure :

Et allant a icelle (ville) ilz prindrent chevaulx *ahennans*, despoullerent marchans et autres. (Monstrelet, *Chron.*, I, 159, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Ahané*, part. passé, fatigué, essoufflé, rendu :

D'estors et de batailles sui forment *ahenez*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 2v°.)

Les despens que li et ses peres
(L'ame duquel est ore en joie)
Orent ainz fait en cele voie
Por leur routes la *ahannees*
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 203b.)

— Empressé :

Pour le dus Bueves vengier i est moult *ahené*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 49 v°.)

Suisse rom., *afaner*, regagner avec peine : *afaner* un gage. Jura, Pontarlier : *afannai*, gagner par le travail. Forez, *afana*, gagner péniblement, faire difficilement une chose. Wallon, *ahener*, herser, passer la herse dans un champ. Lorr., Fillières, *ahainaie*, labourer. Au Maus, on dit : Tu me fais *haner*, pour signifier tu me lasses, tu m'essouffles, tu me tannes.

Cf. Haner et Enhaner.

Ahanesquier, voir Aharneschier.

Ahanier, *ahannier*, *ahennier*, *adhennier*, *hahanier*, *ahainier*, s. m., laboureur, cultivateur :

A els venoient li *ahanier*
Et li vilain por justisier.
(*Brut*, ms. Munich, 4099, Vollmoller.)

Si les ont entassé com garbe a *ahanier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 72c, Michelant.)

Weris li *ahaniers*. (1260, *Sent. de banniss.*, Arch. S.-Quentin, l. 30.)

Sor *hahaniers* de tierres. Et kiconques fait markiet de tiere ahaner, li *ahaniers* doit porter li semence a cans.... (*Bans d'Hénin*, xiiie s., Tailliar, p. 407.)

Li laboureur, li *ahanier*
Sont pour les tieres gaegnier.
(Mousk., *Chron.*, 5518, Reiff.)

Et moult ama les laboureurs
Et les bons *ahanniers* de terre.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 1770.)

On li aporta un povre mantiel et vil ki avoit estet d'un *ahanier* l'eveske. (*Vie de S. Franc. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 8b.)

.iii. quartiers d'avaine.... vendus as *ahaniers* qui ahanerent les mars et les gaskieres. (1328, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 50.)

Ruricola, *ahanier*. (*Gloss. lat.-gal.*, Richel. 7692.)

Et se mieux sont les terres a versaine que dessus est dit, il sera regardé par *adhenniers* ad ce congnoissans. (1376, Arch. MM 30, f° 58v°.)

Et vint en mi .i. champ que tres bien congnoissoit,
Trouva .i. *ahennier* qui la terre ahennoit.
Deux jumens de son pere li *ahenniers* menoit.
(Cuv., *du Guesclin*, 249, Charrière.)

Sur ce que les *ahainiers* du faubourg d'Amiens requeroient avoir la clef de la porte de Beauvois. (16 mars 1451, *Ord. de l'échev. d'Amiens*, ap. Corblet, *Gloss. pic.* Impr., *ahamiers*.

Wallon, *ahanier*, petit cultivateur.

Cf. Hanier.

Ahanible, - *nicle*, adj., labourable :

Tiere *ahanicle*. (1323, Picard., Arch. J 229, pièce 28.)

Ahanir, - *annir*, v. a., labourer, cultiver :

Les terres labourer, cultiver, *ahanir* et assemencier. (1388, Arch. MM 31, f° 70 r°.)

Terres cultiveez et *ahannies*. (*Ib.*, f° 70v°.)

Ahanison, s. m., temps du labourage :

Toutez fois que noz chevaulx de labeur yront pour repaistre en ladicte maison en mars, ou en *ahanisons*. (1372, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 46 r°.)

Item aidera chascun an .xv. jours d'un char a quatre chevaux,... mais ce sera hors *ahanisons*. (1395, Arch. MM 31, f° 210 r°.)

Ahantage, s. m., fréquentation :

Ne pour de seigneur l'*ahantage*
Ilz n'y queroient avantage.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 156r°.)

Ahanter, v. n., fréquenter :

Le mal pas lor ensegnent que nus d'ans n'i *ahant*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 55d, Michelant.)

Ahanure, s. f., terre labourée :

Les deus parties de mes *ahanures*. (*Trad. des priv. de la fond. de l'égl. S.-Pierre*, ap. Roisin, *Coust. de Lille*, ms. Lille 266, f° 389.)

Ahaper, *ahapper*, v. a., saisir, s'emparer de :

La garde cheust en tens Phelippe ; dount tut *ussums* nous *ahappé* la garde apres sa mort saunz le lesse les executours, eux ussent recovri la garde de nous, e domages; dount tut le ussoms ensint hapé et fet gré as executours, taunt valut com les. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 437, Rer. brit. script.)

— Contenir :

Ne la terre ne les pot *ahaper* qu'il habitassent ensemble. (*Bible*, Gen., xiii, 5, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

Ahardir, verbe.

— Act., rendre hardi, enhardir :

Les plus hardis acoardist,
Et les plus coars *ahardist*.
(*Prison d'amours*, ms. Turin, f° 18b.)

— Réfl., s'enhardir :

Monstre toy homme, ou vaillant, *ahardis toy*. (R. Est., *Thes.*)

— Neutr., dans le même sens :

Mais quant le chevalier qui pres estoit se sentist ainsi saisy, il *ahardist* vistement, car il ne vouloit que du sien rien emportast.... et pour ce il embrassa Exilie de toute sa force, car moult se couvroit. (*Percef.*, vol. V, ch. 32, éd. 1528.)

— *Ahardi*, part. passé, fort, vaillant, brave :

Monmorenci, Restel, Gamaches
Et autres *ardies* taches.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 117.)

AHARNESCHIER, – *neskier*, – *nesquier*, – *nachier*, – *noichier*, – *nissier*; *ahanesquier*; *aherneschier*, – *neskier*, – *nisier*, *acharnoicheer*, verbe.

— Act., enharnacher, parer, orner, et par extens., équiper, munir, fournir :

Par coi il *saient* moult bien *aharneskié*.
(*Les Loh.*, Richel. 1988, f° 238 r°.)

Et leur cevaus ont fait *aherneskier*.
(*Bat. d'Alesch.*, 7913, var. du ms. Ars., ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Aroodel font moult bien *aharneskier*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 152c.)

Adonques fet sa gent d'armes *ahanesquier*.
(*Gaufrey*, 9837, A. P.)

Pour .IX. ries de corde pris a lui dout on peudi et *aharnesca* les fols quant on fondi .XXXIIII. s. (1358, *Li cont. des frais p. le nouv. cloque*, LXXIV, Arch. Valenc.)

— Fig., préparer :

Prist le jor a *aharneschier*
Son oirre.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90a.)

— Réfl., s'équiper :

De Courtrai issent, chacuns *s'aherneschа*.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 13c.)

Les os *s'aharneskierent* sans plus del atargier.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 156d.)

Quar encore ait (il) .II. (mois) ou .III. des le jor de la semonsse, trusqu'au mouvoir, nequedant tele espace n'est mie por plaidier, mes por *lui ahernisier*, et au repaire ou au desmant doit chascuns ajorner son aversaire. (P. DE FONT., *Cons.*, IV, 17, Marnier.) Var. : *aherneschier*.

Et s'ara mille livres pour *lui aharnachier*.
(CUV., *du Guesclin*, 2590, Charrière.)

— *Aharneschié*, part. passé, harnaché, équipé :

.II. .C. chevaliers ont par conte
Moult tost et bien *aharnesquies*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 67 r°.)

Adont veissiez chevaliers et barons *aharneskies* de chevaus et d'armeures et de pavellons et de quanques il lor convenoit. (*Chron. de Rains*, XIX, L. Paris.)

.II. chevaus *aherneschies*. (1356, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 39r°.)

Six buefs traieus *acharnoicheez* de traiz, de colliers de charrete. (1376, Arch. MM 30, f° 43v°.)

Six chevaulx *aharnissiez* de trez. (1377, *ib.*, f° 78v°.)

.V. chevaulx *aharnoichiez* de char et charue. (1390, Arch. MM 31, f° 133r°.)

Ne vit de gens de piet si noble ost, si poisant.
Si bien *aharnesquiet*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 7531, Chron. belg.)

AHARNESCHEUR, – *queur*, s. m., celui qui a soin des harnais, en prenant ce mot dans la large acception qu'il avait autrefois :

Les harnesqueurs qui encraissent les roes. (1479, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs : *aharnesqueurs*.

AHASTE, s. f., hâte :

Meulz valt un bon atente que malveis *ahaste*. (*Prov.*, ms Oxf., Digby 53, f° 16r°.) Lat. : Dat mora consulta plus quam properatio stulta.

AHATIF, adj., rapide, vif :

En la bataille vient tuit *ahatif*.
(*Mort de Garin*, p. 234, du Méril.)

AHAUCIER, *aaucier*, *ahaacier*, *ahacier*, verbe.

— Act., élever, exhausser :

Aroistre son pooir et por *ahaucier* son estat en guerre et en pais. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 1, var., Chabaille.)

Se par negligence *est aauciez* home de poure escience. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6, Rapetti.)

Li rois et li baron doivent *ahaucier* cils qui sont dignes as honors. (*Ib.*)

— Neutr., se lever :

Ahaceèret (il faut lire sans doute simplement *ahacèret*) (mes yeux) se levèrent. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et glossaires hébreux-français*, p. 42.)

AHAULT, locution, en haut :

Et a une pommecte au bout d'*ahault*. (1471-72, *Compt. du r. René*, p. 266 Lecoy.)

Ceste queue longue qu'on luy donne (a l'Y), c'est le grand chemin de la vie de l'homme, les deux cornes d'*ahault* ou les deux carrefours, monstrent l'entree de vertu et de vice. (AB. MATTHIEU, *Sec. der. de la lang. fr.*, p. 10.)

AHAUS, *ahaux*, s. m. pl., ordures, immondices, fumier :

Item les rewardeurs aux *ahaux* et aux fiens. (1333, *Stat. pour les cit. de Tourn.*, Arch. JJ 66, pièce 1288.)

As *ahaus*. (*Ord.*, XII, 20.)

AHAYE, s. f., haie, propriété entourée de haies :

E ancores cum je li demandasse a aveir la *ahaye* qui est entre le bore au prior de Riaumon et la tosche Bobin loquaul *ahaye* ledit prior teneit. (*Généal. des Chateigners*, Preuv., p. 28.)

Il y a un village des *Ahaies*, auprès de Poligny, en Vendée.

AHENC, interj. :

Atant li tendi le harenc
Primaut le prist et dist : *Ahenc*.
Bien puisses tu estre venuz !
(*Renart*, 1137, Méon.)

AHENER, voir AHANER.

AHENNAUVLE, voir AHANABLE.

AHERBE, adj., mis au pâturage :

Et cil qui fu vistes et adures
Vaches et beus et cevaus *aherbes*
Et cras mouton cornus et encornes
Trestout akieut contreval par les pres.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 37r°.)

AHERITABLE, *ahiretable*, adj., héréditaire :

Parmi .II. de blans de le rasiere de cens de rente *ahiretable* audit singneur. (1336, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 43 r°.)

AHERITABLEMENT, adv., à titre d'héritage, héréditairement :

Lesquieux huit arpans de terre cognurent... avoir transporté, cessé et octroié du tout en tout *aheritablement* et perpetuelmant tenir et jouir a religieuses dames... (1321, Arch. K 40, pièce 36.)

AHERITANCE, – *anche*, *adherit.*, *airet.*, *ayret.*, s. f., saisine, ensaisinement, possession, investiture, infeodation :

Li dis abbes et couvens sont en saisine et possession de faire ves et deves, *airetanches* et desiretanches. (XIIIe s., *Les razons l'abbet de S. Sepulcre*, S.-Sep., Camb., Arch. Nord.)

Li sires grea et otria l'*ayretance* et l'amortissement de cele disme. (1293, Moreau 212, f° 106 v°, Richel.)

Desquelles ventes, donnations, et allienations, ils en baillent seuls saisines et *adheritances* aux achepteurs et donnataires. (*Cout. de Baraille et Buissy*, IX, Nouv. cout. gén., I, 404b.)

AHERITEMENT, *ahiret.*, *airet.*, *ayret.*, *adherit.*, s. m., ensaisinement, investiture :

Une quartelee de tere ke Bauduins de Bour a vendue a l'eglise devant dite, et werpie et ahiretee. Et cis *ahiretemens* fu fais en le forme et parmi les convenances ki sont contenues eu cest escrit. (*Chirogr. du 1er fév.* 1243, Fontenelles, Arch. Nord.)

Cist doi eskievin devant dit furent a ce werp et *ahiretement*... Cis *ahiretemens* estoit buens et bien fais et a loy. (1260, *Rec. d'act. en l. wall.*, p. 237, Tailliar.)

Le desiritement et l'*ayretement*. (1270, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 51 v°.)

A cest *airetement*, a cest arentement. (16 sept. 1289, Flines, Arch. Nord.)

A ce raport, a cest werp, a cest *airetemant*, et a toutes les choses devant dites faire furent eskevin d'Eskermes. (1312, Arch. JJ 48, f° 79r°.)

Comme en *adheritement* ou contradiction d'heritaige. (BOUTEIL., *Somme rur.*, f° 13c, éd. 1537.)

Nous auctorisons de grace especial les *adheritemens* et recongnoissances factes par loy entre parties presentes. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 352 r°.)

Les eschevins cognoissent de tous delicts commis tant sur les fiefs, comme sur les terres cottieres, sauf que les hommes de fiefs ont connoissance de desheritement, et *adheritement*, saisine, et dessaisine, et reliefs desdits fiefs. (*Coust. de Lalleu*, 2, Nouv. cout. gen., I, 373a.)

AHERITER, *aeriter*, *ahireter*, *ahyreteir*, *aireter*, *ayreter*, *haireter*, *arder*, *adheriter*, *adhareter*, *adhyreteir*, v. a., t. de jurispr., faire heritier, mettre en possession, saisir, investir :

Et puis furent mariees,
De granz honurs *adhe eteez* els.
(*Brut*, ms. Munich, 2608, Vollmoller.)

Des .XX. filz fu li premiers neiz
Si *est* del regne *adhireteiz*.
(*Ib.*, 2630.)

Quar ses serors ki sunt ainz neies
Av de mun regne *ahireteies*.
(*Ib.*, 2974.)

Ne ne la volt *adhyreteir*
De son regne ne rien doneir.
(*Ib.*, 3180.)

Moult m'*aries* bien *aireté*
S'a Mianleos m'aviiez bonté,
Je ne sais meson qui le vaille !..
(JEH. BOD., *Congé*, ap. Dinaux, *Trouv. artes.*. p. 266.)

L'empire dont ses peres *avoit esté ahiretes*. (*Kanor*, Richel. 1446, f° 19r°.)

Et aus deshireter et *ahireter* par loi monsegneur. (1240. *Ch. du comte de Flandre*, Arch. Nord.)

Sen lief de coi il *avoit ahiretei* sen fil. (1256, Flines, Arch. Nord.)

Et nos en *haireta* par le jugement de ses hommes. (Mai 1257, *Ch. de J. d'Avesnes*, Heylissem, Arch. du roy de Belg.)

En *ahiretammes* l'eglise devant dite. (*Ib.*)

Et se tant en avoit fait par coi des choses devant dites chil Erars en peuist *aireter* l'eglise devant dite bien et loiaument... se l'eglise devant noumee en *estoit* bien et loiaument *airetee* et enviestie. (1256, Comtes d'Artois 324, Arch. Pas-de-Calais.)

En *avons* ravesti et *aireté* le dien et le capitle devant noumes. (Juil. 1272, JOINV., *Chart. d'Aire*, Wailly.)

Ke li cantres de l'eglise devant dite, el non dou capitle *estoit airetes* bien et par loy des rentes et de toutes les coses devant dites, a tenir hiretaulement frankement et justicaulement a tous jours. (1279, ap. Tailliar, *Rec. d'act. en long. wall.*, p. 338.)

Et l'*avons ahyretei* par le jugement de nous hommes de police de Namur. (1284, *Échange fait par Gui, c. de Fl.*, Mon. pour servir a l'hist. des prov. belg., I, 24.)

Airetee de le tiere deseure dite. (*Charte de* 1286, Moreau 208, f° 122 r°, Richel.)

Nous *avons aireté* bien et a loi de ces deus fies Jehan singneur de Rosoy sen fil. (1288, *Ch. de J. d'Avesn.*, Très. des c^tes de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

Le couvent de Boheries vuelle *ahyreter* et mettre en tenure paisivle de toutes les terres chi deseure nomees. (1290, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 116.)

Ayrita bien et par loi... de toute le disme. (1293, JOINV., *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Ahiretai comme sires, bien et par loi, mon sengneur Adan Touniel canteur d'Aire. (*Ib.*)

Desqueles pieces de terre Raus d'Audenarde *est ahyreteis* bien et a loy. (1295, Arch. comm. de Mons.)

Par ce apert il bien que li enfant ne *sont* pas *aherité* par reson des douaires lor meres (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, XIII, 5, Beugnot.)

Pour *ahyreter* frere Mihiel, conviers de Felines. (Mars 1302, Flines, Arch. Nord, cod. B, f° 126r°.)

Il ne seroient ja sceu ne trouvé en tel desloyauté que de voloir deshireter leur naturel signeur, pour *ahireter* un estraigne. (FROISS., *Chron.*, III, 99, Luce.)

— Mettre en possession d'héritage :

Douaires, par nostre coustume, n'*ahirete* pas enfans en maniere que li peres n'en puisse fere se volenté de son heritage puis le mort de se feme. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, XIII, 4, Beugnot.) Var. : n'*aherite*.

— Avec un rég. de chose, céder à titre d'hérédite, transmettre :

Jehans Painmouillies et Ghille se feme *ont* donet et *ahiretet* et werpit a Juliane leur fille .XVIII. rasieres de tere. (1260, ap. Tailliar, *Rec. d'act. en l. wall.*, p. 235.)

Fu ordenet par eschevins, par le consel et par plenté dou commun de le ville a tenir a tous jours que se bourgeois ne manans de cheste vile fust kierquies de debte par quoy il le convenist ke il vosist yrretage qu il euist dedens le vile *ayreter* ou vendre pour se debte payer... (1291, *ib.*, p. 363.)

— *Aherité*, part. passé, investi, mis en possession :

Philippe, duc de Bourgogne, etc. De la partie de nos bien amés les nobles *adherites* en nostre chastellenie de Lille, nous a esté humblement exposé, etc. (*Mém. de la noblesse de Lille*, Paris 1765.)

AHERNISIER, voir AHARNESCHIER.

AHERSE, *ahierse*, s. f., instrument pour accrocher, herse :

Deux grandes *ahierses* de fier a nefs chascune de .VIII. pies de long pour une porte d'yauwe. (1419, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— En t. de droit, saisie, usurpation. *Claing d'aherse*, plainte de saisie ou d'usurpation :

Si a plusieurs freres et sœurs escheent un ou plusieurs heritages, ils les peuvent relever chacun pour sa part, et apres recognoistre leur portion, au profit l'un de l'autre, present la loy, et peut celuy a quy appartient ledit heritage ou portion faire *claing d'aherse*, et agir contre l'empescheur si aucun en y a. (*Cout. de Valenc.*, CXX, Nouv. cout. gén., II, 235b.)

AHESION, s. f., ?

Le pesant fais d'*ahesion*
Qui est en dominacion.
(BOECE, *De consolacion*, Ars. 2670, f° 35r°.)

AHEUGHE, s. f., enceinte :

Doins a seur Beatris me trechiere sereur et au covent du noveil lieu nostre Dame de Leisbistade le erbage et le pasturage de me mote de Bonehain, et des *aheughes* des fosseis tout en tour la u li castiaus fu jadis. (1244, ap. Du Chesne, *Hist. gén. de la mais. de Guines*, p. 286.)

AHEURER, *ahurer*, verbe.

— Act., ajourner, assigner, fixer l'heure de, faire arriver, envoyer :

.. Tu es trop lentieus,
Se deveroit uns coers gentieus
Reposer ou lit a ceste heure;
Tu sces que nature l'*aheure*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 831, f° 319d.)

Si tos qu'amours l'ardant desir m'*aheure*.
(ID., *ib.*, Richel. 830, f° 63d.)

— Placer à l'heure convenable, ou laisser le temps convenable :

Au regard du luminaire, il n'y avoit homme qui le sceust escrire ; car tout ce qui estoit dans ladite eglise de Nostre-Dame fut allumé tout le long des vigiles ; les torches et les cierges de l'escurie y *furent* bien et honorablement *aheures*. (M. DE COUSSY, *Chron.*, CXXX, Buchon.)

— Réfl., régler l'emploi de ses heures, faire les choses à heures régulières :

En tel point me sui veus
Qu'un jour ne m'estoit qu'une heure.
Lors estoie pourveus
Des biens qu'un amant saveure
Qui ens ou pays demeure
Ou souvent voit ses amours;
Or fault qu'aultrement *m'aheure*,
Car une heure m'est uns jours.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 312 v°.)

Car lors est plainnement yvers
Se sont les nuis longes et grans,
S'est nature encline et engrans,
Ce poet on moult bien sapposer,
De dormir et reposer.
Et je qui volentiers *m'aheure*
Me couchai ce soir de haulte heure.
(ID., *ib.*, f° 351 r°.)

— Neutr., échoir en partage :

Heure de bonne heure nee
M'*aheura* le jour
Quant premiers vi m'amour.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 320 r°.)

— *Aheuré*, part. passé, heureux :

Sur tote rien bien *ahuree*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 80b.)

Rouchi, *aheurer*, régler un enfant, l'habituer à prendre ses repas à heure fixe. Wallon de Mons, *aheuré*, adj., accoutumé à manger, à travailler, etc., à heures fixes.

AHIENNABLE, voir AHANABLE.

AHIER, voir ARRERE.

AHIR, s. m., avis :

Mais mon consoill et mon *ahir*
Et ce qu'il nos covient a faire
Vos vueil je bien dire et retraire.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 37b.)

AHOC, *ahoch*, s. m., ce qui sert à accrocher, croc :

Et avec ce tenoit ung croc
Comme ung havet a double *ahoch*.
(DEGUILL., *Trois pelerinaiges*, f° 62c, impr. Instit.)

— Action de saisir avec un croc :

La mort qui en l'arbre se tient
Et qui sans mander tousjours vient
Sa main met hors a tout son croc
Pour faire quant voulra *ahoc*
A celluy qui mieulx luy plaira.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 67d.)

AHOCHE, s. f., engin de pêche prohibé :

Pescher sans nef, sans vive *ahoche* de poissons, sans soye d'aumarie, sans cordel, sans rassal et sans aucun autre engin. (1360, *Accord pour la pescherie*, Arch. admin. de Reims, III, 52.)

AHOCHIER, *ahoquier*, *ahocquier*, *ahokier*, verbe.

— Act., accrocher :

Mes son soupeliz *ahocha*
A un pel.
(*Estula*, Richel. 837, f° 228.)

Ensi com il le portoit viers son lit, ses esperons *ahoka* a la sarge au coron du lit, viers les pieds ; et chei li cheviliers a toute la dame. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 106.)

Si qu'on y (a l'amour) puet bien tant penser
Que li cuers ne s'i puet tenser
Ja soit au premier, qu'il se mocque,
Qu'amours en la fin ne l'*ahocque*.
(*Remedia amoris*, 1103, Koerting.)

J'ay mon glaive a ma voulenté,
Moult volentiers apres j'ahoche
Le renom d'autruy et acroche.
(Deguilleville, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 61r, impr. Instit.)

Et de la main dis je que dis
Qui hors yst par le haut pertuis
A tout ung croc pour acrocher
Quelque ong d'en hault et *ahocher*.
(Id., *ib.*, f° 67d.)

— Réfl., s'accrocher :

Si les gras moutons de nos bergeries *se ahoquoient* ou s'aheurtoient a ses espines fort durettes. (Molinet, *Faictz et dictz*, f° 69ro, éd. 1531.)

Homs qui les deables invoequent
Contre toutes loys catholicques,
Et a leurs chaeennes *s'ahocquent*.
(Lefranc, *Champ. des dames*, Ars. 3121, f° 126b.)

— Fig., s'occuper avec passion :

S'aucune chose t'abelist
N'y preng mie si grant delit
Que tu en perdes tes besongnes,
Car prince qui a ce *s'ahoque*
Tous li mondes de li se moque.
(*L'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 13a.)

— *Ahochié*, part. passé, accroché :

Ausi com un singe *ahoquié*
A un bloquel et ataquie,
Et que ne puet monter en haut
Que en montant tost ne ravaut.
(Deguilleville, *Pelerinage de humaine lignee*, ap. Duc., *Hoccus*.)

Ahoquer, ahoker, s'est conservé dans le pat. picard et dans le rouchi, pour dire accrocher.

AHOGE, *ahoje, ahoege, ahuge, ahugue*, adj., grand, haut, elevé, large, ample, énorme :

Les pierres sont telles et tantes
Tant *ahugues* et tant pesantes
Que force d'omme, qui or soit,
L'une d'eles ne porteroit.
(Wace, *Brut*, ms., f° 61d, ap. Ste-Pal.)

La pucelle volt (le géant) pourgesir ;
Mais la tendre nel pot souffrir,
Trop fut *ahoeges*, trop fu grans,
Trop lais, trop gros, et trop pesans,
L'ame ly fist du corps partir.
(Id., *ib.*, f° 87b.)

Trop fu *ahugues*.
(Var. du ms. Richel. 794.)

Un sengler a chasié le jor,
Grant e *ahaje* e quartenor.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10915, Michel.)

... Out une biere merveillose,
E laide e *ahoge* e hisdose.
(Id., *ib.*, II, 25058.)

Un chandeler de fer mult grant,
Agu e *ahoge* e pesant.
(Id., *ib.*, II, 25146.)

Od heriçons e od fossez
Ahoges e parfunz e lez.
(Id., *ib.*, II, 28136.)

E la hanste fud grosse e *ahuge* cume le suble as teissures. (*Rois*, p. 62, Ler. de Lincy.)

— Adv., force, grand nombre de :

Si s'entredonent en ces targes
Ahoge colps granz et larges.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 61c.)

AHONIR, *ahonnir, ahounir*, v. a., déshonorer, insulter, faire honte :

Brunun li archeveske se tint por *ahoni*.
De cele traison out grant blasme e grant cri
(Wace, *Rou*, 1392, Pluquet.)

Nos aviler, nos *ahonir*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8581, Michel.)

Seignor eustes debonnaire :
Vilainement *l'ahonnesistes*,
(Marie, *Dit d'Ysopet*, Richel. 1593, f° 79a.)

Ains se laissascent tot morir
Qu'il me souffrissent *ahonir*.
(*Parton.*, 2516, Crapelet.)

Pour crestienté *ahonnir*.
(Mousk., *Chron.*, 30970, Reiff.)

N'i a cele qui ne voasist
Estre ahonie en sa contree ;
Car n'i a dame si osee.
(*Le Court mantel*, Richel. 1593, f° 114a.)

Il se disait encore au commencement du xviie siècle. On lit dans Monet : *Ahounir*, deshonorer.

Norm., *ahonir*, déshonorer, faire honte.

AHONTAGE, *-auge*, s. m., honte, opprobre :

Laquelle chose tourna en grant domaige et au dernier *ahontaige*. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1188, p. 2, ap. Ste Pal.)

AHONTAGIER, *-aigier, -aiger*, verbe.

— Act., déshonorer, avilir :

La char soit or livree a lous,
Et les os a chiens enragiez
Par qui *sui si ahontagiez*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 77a.)

Par qui *sui* si *ahontagiez*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 62a.)

Par coi *sui* si *ahontagies*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 69d.)

Toutes veulent *ahontagier*
Les fumelles pour leur dongier
Quant leur plaisir n'en pevent faire.
(*De Leesse*, Vat. Chr. 1519, f° 37a.)

Si y avoit eu chastel huit escuiers armez qui moult furent annez de ce que ainsi *estoient ahontagiez* et que tous jours leur seroit reprouvé. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 125, Ménard 1618.)

Et si *ahontaga* la cite de Romme qui par les victoires du grant Pompee son pere avoit este anoblie (Boccace, *Nobles malh.*, VI, xiv, f° 157ro, éd. 1515.)

— Refl., se deshonorer :

Et ainsy *se ahontaga* par son fol couraige et par sa haultesse de cuer. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, xv, Bibl. elz.)

Elle eust plus desiré le retour de son mary qu'elle ne le doubta parce que elle *s'estoit ahontaigee* et meffaicte. (Boccace, *Nobles malh.*, I, xvi, f° 21vo.)

AHONTER, verbe.

— Act., couvrir de honte, insulter, deshonorer :

Ki ne soit nus si hardis bourgois ne habitans ki enmaint feme de bourgois ne d'abitant ne fille de bourgois ne de bourgoise ne d'abitant pour li *ahonter*. (*Bans d'Hénin*, xiiie s., Tailliar, p. 416.)

Ta mere *sera ahontee*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 11 [illegible])

Quar lecherie est tant montee
Que tost porroie *estre ahontee*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 21c.)

Si la char est trop gaye,
Cil li convient donter ;
Car la char ne se paine
Que de l'ame *ahonter*.
(*Le Costeiz du monde*, Richel. 1593, f° 144b.)

Ung fait qui moult les chiens *ahonte*,
C'est qu'ils mangerent leur seigneur
Aktheon, ung tres bon veneur.
(Gaces de la Buigne, *Deduis*, ms., f° 117vo, ap. Ste-Pal.)

Si sont a son ostel alé
Pour *ahonter* et [illegible].
(Mousk., *Chron.*, 1257, Reiff.)

Par ces armes les surmonta,
Et desconfit et *ahonta*.
(J. de Meung, *Test.*, 1167, Méon.)

Sa[illegible] ce que [illegible] pour ce l'*ahonte*
Vouloir, pour garder sa santé,
Qu'il n'a [illegible] chaperon oste.
(Charles d'Orl., *Ball.*, Richel. 840, f° 387b.)

Voyes qu'en cent façons m'*ahonter* il s'efforce.
(A. de Rivaudeau, *Œuvr.*, p. 150, éd. 1859.)

— Refl., se couvrir de honte :

Car c'est deshonneur et grant honte
A un prince qui tant *s'ahonte*
Qu'il sueffre telz gens en sa route.
(G. de Machau, *Remede de fort.*, p. 115, Tarbé.)

Ha ! tant les croit qu'il s'en *ahonte*.
Et qu'il passe son tamps a honte.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 16 v°.)

— *Ahonté*, part. passé, couvert de honte, honni :

Car ne savoie de la belle verté,
Ainçois creoie que ne fust *ahontez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 19c.)

Dont seroit forment *ahontes*
De li tos nostres parentes.
(*Fl. et Blanc.*, 1re vers., 295, var. du ms. A., du Méril.)

Certes che poise moi quo tant soi *ahontee*.
(*Bast. de Buillon*, 2599, Scheler.)

Mais ly plus que par mesprison
Et par orgueilleuse achoison,
Cheirent du tout *ahontes*
Et vuyderent le ciel...
(J. de Meung, *Test.*, 152, Méon.)

Ses enfans aucunement seront *ahontes* par la faulte de leur mere. (*Quinze joyes de mar.*, xii, Bibl. elz.)

Voyant Espagnols ainsi *ahontez* d'ung Françoys. (*Gest. du chev. Bayard*, l. II, c. iv.)

— Ehonte, qui a perdu toute honte :

Be le femme est envix domptee ;
Et li [illegible] est trop *ahontee*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 387b.)

Aigres li suyvoit par derriere et luy dist : Chevalier *ahonté*, retourne ; si oppetissera ton blasme. (*Percef.*, vol. I, f° 58a, éd. 1528.)

Sans craindre rien comme gens *ahontes*. (J. Bouchet, *Noble Dame*, p. 22, éd. 1536.)

Ce mot a été repris par quelques écrivains du dix-neuvième siècle.

AHONTIR, verbe.

— Act., couvrir de honte :

Se jamais tieng Baldu, mes corps si l'atorra
Que jamais vaillant homme nul jour n'*ahontira*
(*Bast. de Buillon*, 5892, Scheler.)

Et pour vereconder et *ahontir* icellui prestre. (1457, Arch. JJ 185, pièce 339.)

— *Ahontir de*, faire honte de, faire rougir de :

Je le *ahontiray de* son dict, avant que je aye fait de luy. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 619, Génin.)

— Fig., faire honte à, dans le sens de surpasser, d'eclipser :

Car seulement l'apparent du surplus,
Premiere neige en son blanc souveraine,
Au pur des mains delicatement saine,
Ahontiroyt le nud de Bersabee.
(SCEVE, *Delie*, CLXXV.)

— Réfl., avoir honte, se prendre de honte :

Quant Harpins vit son sanc, forment *s'en ahonty*.
(*Chev. au cygne*, 11612, Reiff.)

Et pensa qu'ilz *s'ahontiroient*
De faire a son filz desplaisir.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17048, G. Paris.)

Une putayn publicque ne *se ahontit*, or ne se vergoigne de riens. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 700, Génin.)

— Neutr., dans le même sens :

Troblei soient, si *ahontissent*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXII, p. 318, Michel.)

— *Ahonti*, part. passé, déshonoré, qui a perdu toute honte :

Comment elle estoit femme *ahontie* de son corps. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 205, Buchon.)

AHORS, exclamation de douleur, d'indignation, cri d'alarme :

Ahors! le fu, le fu, le fu,
Aussi bien canté je qu'il font.
(A. DE LA HALLE, *Jus Adan*, Richel. 25566, f° 49v°.)

Nus ne doit as pekies juer
Dont il convient crier *ahors*
Crier merci l'espee traite,
Est priiere qui Diu desbaite.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 338a.)

Ke feront cil dont
Ki endormi sont
En terre parfont?
U est lor confors?
Quand il arderont
Des pies dusqu'el front
En crier *ahors*.
(*Loenge N. D.*, Richel. 375, f° 343.)

Quant li contes de Flandres vit le sanc de son corps
Se il osast de honte, il criast ja : *Ahors!*
(*B. de Seb.*, XXII, 951, Bocca.)

Ahors les meurdreurs qui ont tué Jehan de la Vigne. (1385, Arch. JJ 127, pièce 16.)

Tout criant *ahors* et aimi.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 16v°.)

Ahors le murdre ! *Ahors, ahors !*
(*Myst. de la Pass.*, ms. Arras, f° 64.)

Hemy ! le murdre ! hemy ! *Ahors !*
(*Ib.*, f° 69.)

Ahors ! vecy pour esragier !
(*Ib.*)

AHOURET, s. m.?

Pour tant que li diz priours n'ait cause de lessier *ahourez* es diz molins et escluse. (1360, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{319}$, Arch. Doubs.)

AHT, voir HAST.

AHUCHIER, v. a., appeler en criant :

Tristran son mestre aperceut,
Ahucha le.
(*Tristan*, I, 939, Michel.)

Toutefois qu'on luy donne a mengier on le doit bien *ahuchier*, affin qu'il congnoisse quant on luy donnera a mengier. (*Modus*, f° 79v°, Blaze.)

AHUCIER, v. a., rassembler, entasser :

Un castel fait sur estaces drechier,
Et mangoniaus et perrieres *ahucier*
Dont il nos quide honir et vergoignier.
(RAIMB., *Ogier*, 8167, Barrois.)

AHUGE, *ahugue*, voir AHOGE.

AHUISSIER, v. a., syn. de aiguiser, pris au fig. :

Il envoiait tenebres et fist l'air obscurcir ; et ne aguisait ne *ahuissait* mies ses perolles. (*Ps. lorr.*, CIV, Maz. 798, f° 155v°. Lat. : Non exacerbavit sermones ejus.

AHULEMENT, *ahullement*, s. m., hurlement :

Mais des rues prochaines aux chemins l'en oyoit *ahullemens* de vieilles gens et de femmes reclamans le roy Daire, a l'usance des barbarins. (*Q. Curse*, III, 5), éd. 1534.)

AHUR, s. m., voleur :

Bidaus nule riens n'i refusent,
Ainz prennent partout, comme *ahurs*
Tentes et cofres et bahurs
Dont il treuvent la bele pile.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15558, W. et D.)

AHURER, voir AORER.

AHURI, adj., qui a une chevelure hérissée :

La gent barbee et *ahurie*.
(*Rob. le Diable*, ap. Diez, *Etym. Wört.*, v° Hure.)

AHURSER, voir AORSER.

1. **AHURT**, s. m., choc :

Lesdits princes, ensemble l'armee, sans quelque *ahurt* ou dur rencontre d'ennemis, se trouverent a la porte de Therouanne, entre cinq et six heures du soir. (MOLINET, *Chron.*, ch. CLIX, Buchon.)

Orne, *aheurt*, coup appliqué sur une chose facile à déranger.

2. **AHURT**, adj., qui s'aheurte, qui s'obstine :

Puis te convient il laisser *ahurtes* volentez et opinatives esperances. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 359, éd. 1617.)

AHURTEMENT, s. m., obstacle, embûches :

Dejuste la sente poserent *ahurtement* a mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXXXIX, 6, Michel.) Lat. : offendiculum.

Guarde mei des mains del laz, ke il poserent a mei et des *ahurtemenz* des ouvranz felenie. (*Ib.*, CXL, 9.) Lat. : offendiculis.

AHURTER, *aheurter*, *adhurter*, *adheurter*, verbe.

— Act., choquer, heurter, frapper :

Honte, paour *ont ahurté*
Hardement avec seurté.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 72c.)

A l'une main tint un coutiel,
Que il avoit agu et biel,
En droit il cuer li *ahurta*,
Tout maintenant mort le jeta.
(*Sept Sages*, 1975, Keller.)

Se la nef ne *feust adhurtee* a la queue du sablon. (JOINV., *St Louis*, CXXII, Wailly.)

— Par extens., arrêter :

Mais moult i ot ançois colees
Prises, rendues et donees,
Qui li encaus *fust ahurtes*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 95d.)

— Fixer, arranger :

... Et si mande
Monseigneur ke il li demande
Sa bataille et li fait savoir
Quels convenans i doit avoir
Entr'els et facent seurté;
S'ont a ce l'afaire *ahurté*
K'il sont de toutes pars seur.
(*Chev. as .II. esp.*, 6961, Foerster.)

— Opiniâtrer, obstiner :

Je ne puis mon cuer *ahurter* a ce que je croie au sacrement de l'autel. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 197.)

Par quoy n'*ahurteray* mon vouloir au dangier d'une isle esbranlee, mais sur l'appuy de la ferme bonté du roy funderay le sort de mon adventure. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 25v°.)

— Réfl., se heurter, s'achopper :

En lur palmes te porterunt, que par aventure ne *se ahurt* a la pierre li tuens piez. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XC, 12, Michel.)

Caius Aufidius.. *s'aheurtant* du pied en la chambre du conseil general y demeura mort sur le champ. (DU PINET, *Pline*, VII, 54.)

— Fig., s'obstiner :

Adonc il *se adheurta* a plus chauldement poursuivre la chose qu'il n'avoit peu accomplir par empoisonner le senat, si cuyda ouvrer de fait et de violence d'armes. (BOCCACE, *Nobles malh.*, III, XVI, f° 76r°, éd. 1515.)

— Neutr., se heurter :

Gardons-nous sur toutes choses de ce rocher, auquel on ne peut *ahurter* sans malencontre. (CALV., *Instit.*, 775, éd. 1561.)

— Act., rencontrer :

Essaer voil se *ahurter* puisse
Mes cumpainnuns ke jeo les trusse.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1131, Koch.)

— *Ahurté*, part. passé, heurté, choqué :

Li estavles ne lor fut onkes encontre cuer, n'en onkes ne furent *ahurteit* de povres draz. (S. BERN., *Serm. pour l'Epiphanie*, Richel. 24768.)

On dit maintenant encore, au réfl., *s'aheurter* à quelque chose, pour s'y opiniâtrer, s'y obstiner.

AHURTERIE, s. f., aheurtement, obstination :

Tant les a conquis leur perverse *ahurterie* et opinative esperance. (AL. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 342, éd. 1617.)

AHUYER, v. a., huer :

Li riches sont dedens (l'église) et li povres a la pluye,
Car li uns les bossoient, li autres les *ahuye*,
Et si n'est povretes qui a la fois n'ennuye,
Ne nus si grans besoins qu'en ce cas ne la fuye
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 157^{d}.)

AHUYSINÉ, part. passé, employé :

En trois maisons.. l'une et la plus grande *ahuysinee* a brasser. (1505-1510, *Reg. aux contr.*, f° 36, Arch. Douai.)

1. AI, (rime) s. m., comme *aie*, aide :

Bien ara eus u cors le deable en *ai*
Se nous ne l'abaton couronchié et marri.
(*Doon de Maience*, 5000, A. P.)

2. AI, voir A.

AIABLE, voir AIDABLE.

AIAGE, voir AIDAGE.

AIAL, voir AIOL.

AIASMER, voir AESMER.

AIAUT, voir AIOL.

AIBOUAILLE, voir ESBOUAILLE.

1. AICHE, voir ESCHE.

2. AICHE, *ache*, s. f. ?

Fileit de lin d'*aiche* et de laine. (STAVELOT, *Chron.*, p. 213, Borgnet.) Var., *ache*.

AICHELLIN, voir AISSELIN.

AICLAIRIER, voir ESCLAIRIER.

AICONDIRE, voir ESCONDIRE.

AIDABLE, *aydable*, *aidavle*, *aiable*, *haiable*, *ayable*, adj., capable d'aider, qui aide, qui sert, en parlant de personnes ou de choses :

Gentil forent li conestable
Et bien poissant et bien *aidable*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220^{e}.)

Jeo voil, fait il, par vos oir
Queles eglises de cest pais
Solent estre de maire pris,
Quels sainz i a plus glorius,
Plus *aidables*, plus pretios.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6890, Michel.)

Mult a bone chevalerie
E proz e *aidable* e hardie.
(ID., *ib.*, II, 28288.)

Vit que li soen esforz de rien ne fud *aidable*
Encuntre l'ost d'Escoce qui mult les assaie.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 485, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Gens *haiables*, ki bien se pourent defendre e cumbatre. (*Rois*, ms. des Cordel., f° 75ro.)

Si joule ne si *aidavle*,
Si hardi ne si defensable.
(*Guill. de Palerme*, Ars. 3319, f° 118vo.)

Ce qui nuist au corps est *aidable* a l'ame. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 74^{b}.)

Dedens le forterece avoit deus cens compaignons *aidables*. (FROISS., *Chron.*, II, 147, Luce.)

Et ceux de la ville qui estoyent un grand nombre de gens et la pluspart populaires et mal *aidables* en tel cas. (ID., *ib.*, IV, 223, Luce.)

Ne force ne priere point ne leur est *aidable*.
(*Debat du corps et de l'ame*.)

Elle est *aydable* (la fortune)
Ou nuysable a la creature.
(MICHAULT, *Dance aux aveugles*, éd. 1748.)

Mais fortune est *aydable* et voluntaire
A cueur qui veult sa vertu demonstrer.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Har. do Montjoye a
ceulx de Venise, Le Duchat.)

Luy priant qu'il me soit *aydable*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 217^{d}, éd. 1537.)

— *Aidable à*, qui peut aisément faire telle chose, propre à, susceptible de, facile, aisé à :

Car qui n'a huy le cuer *ayable*
A faire aucune œvre loable.
(*Remedia amoris*, 71, Koerting.)

La diversité des yaues souvent muees qui trouble et empesche la digestion fait habonder en humeurs superflues, et meismement es lieus *ayables a* concevoir tels superfluites. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 19ro.)

Celles (superfluités) qui sont soubtilles et *ayables a* convertir en vapeurs et en fumees se degastent et se purgent par les pores du corps. (ID., *ib.*, f° 39^{b}.)

Cilz qui se travaillent et exercitent sont *aiablez a* ceste chose (la procréation). (ID., *ib.*, f° 81vo.)

Le ventre n'est mie *aiable a* traveil ne *a* fatigacion, pource qu'il n'a nulle jointure ne nulz os. (ID., *ib.*, f° 99^{d}.)

La gambe senestre ou le senestre bras seroient plus *aiables a* toutes choses faire que la gambe destre ne le destre bras. (ID., *ib.*, f° 109 r°.)

Comme il appert par l'oele quant elle est mise avec aucune liqueur clere, et qu'elle noe au dessus, rent la chose bien regardable et bien *aiable a* trespercier de la veue. (ID., *ib.*, f° 294^{a}.)

Ordonnons.. que toutes manieres de gens nobles et non nobles privilegiez et non privilegiez, a ce que leur estat soit miex cogneu, et eulx soient plus *aiables a* convenir, s'il est mestier, lesquiex se sont absentez ou esloignez de leurs vrais domiciles,... retournent et reviegnent en yceulz domiciles. (1361, *Ord.*, III, 526.)

AIDAGE, *aiage*, s. m., aide, secours :

Ne ja d'itee n'aura ne secors ne *aidage*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 30 r°.)

— Aide, redevance :

Et paie mout bien son fornage,
Son tortel et son *aiage*.
(EST. DE GOZ, *Vilains de Verson*, 220, Rec. redd.
M. S. M.)

AIDANCE, *-anche*, *ayd.*, s. f., aide, secours :

Larguesce toute sa puissance
Mist a fere moi *aidance*.
(*De la mort Larguece*, Richel. 837, f° 280.)

Et il par se pitiet m'en doinst faire *aydanche*
(*De S. Jean l'Evang.*, Richel. 2039, f° 31.)

Richart est en leur *aidance*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1049, Buchon.)

Et la mere Jhesu nous soit en *aidance* !
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, p. 3, Méon, var. du ms.
Vat. Chr. 1492.)

Se Diens ne le est en *aidanche*.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add.
10015, f° 1 v°.)

Qu'ils li fussent en *aidance*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 5960, Buchon.)

Bertran crioit moult fort, du cheminer s'avance,
Bien cuidoient Englaiz qu'il fust de lor *aidance*
(CUV., *du Guesclin*, 1116, Charriere.)

Les autres choses sont pour faire *aidance* ou ayde. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 1, impr. Ste-Genev.)

Voulans pourveoir a l'*aidance* de noz subgectz. (*Les Ordonn. royaux*, 1415.)

Si aulcuns ne me font *aydance*.
(*Mor. des blasph.*, p. 20, P. Sergent.)

... Il n'y aura celuy
Qui leur puisse faire *aydance*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 1205, Guessard.)

1. AIDANT, *-aunt*, *ayd.*, *eyd.*, adj., qui aide, secourable :

Nos n'en avum nul si vaillant,
Ne si riche, ne si *aidant*,
Ne qui fors lui nos ait aidié
Puis que nos fumes essillié.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1323, Michel.)

Quant sis chasteaus fu ben garniz
De chevaliers proz e *aidanz*
E de vitaille e de serganz
(ID., *ib.*, II, 32505.)

Bien i feri li palasins Bertran,
Gaudins li Bruns et Guichins li *aidans*
Et Guielins et li preus Guinemans.
(*Aleschans*, Richel. 368, f° 189^{f}.)

Li chapelez li fu *aidanz*
Qui li fu un poi loig des iens.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 93^{d}.)

Je prendrai .IIII. galies avec mi, si les ferai armer de le plus *aidant* gent que nous arons. (ROBERT DE CLARY, p. 31, Riant.)

Qu'il n'a en cest mont terrien
Nul aussi vaillant cevalier,
Ne si *aidant* au tornoiier.
(*Amadas et Ydoine*, 1119, Hippeau.)

Et li serai *aidanz* ancontre totes genz. (1239, *Ch. de J. de Joinv.*, Arch., Mus., Vit. 42, pièce 236.)

Se nus me feisoit tort de ces choses me sires li dux me seroit *aidanz*. (1243, Chap. de Metz, S.-Dié, I. 1, Arch. Meurthe.)

Et lor serom *eydaunt* et conseylaunt a tot nostre poer a lor dreyture porchacer. (1265, Arch. J 1024, pièce 45.)

Vont s'en nostre François, Jesu lor soit *aidanz*
(*Floov.*, 1813, A. P.)

Si vint Bauduins Buridans,
Com cevaliers preus et *aidans*.
(MOUSK., *Chron.*, 21787, Reiff.)

Il leur seroit *aidans* contre tous aultres signeurs. (FROISS., *Chron.*, IV, 85, Luce.)

Que s'il luy vouloit bailler du secours a garder son pays il seroit *aydant* a Cesar a remettre le royaume de Bretaigne en la subjection des Rommains. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 11^{b}, éd. 1532.)

Mais elles luy ont esté plus nuysibles que *aydantes*. (1541, *L'évêque de Montpellier à François I*, Negoc. de la Fr. dans le Lev., I, 499.)

Je desire gratifier ceux a qui ce faict touche et leur estre *aidant* en tout ce que je pourray. (1579, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 213, Berger de Xivrey.)

Les anciens sur le soir presentoient a leur Dieu des langues en leurs sacrifices,

afin de leur estre *aydans a* garder le silence. (G. BOUCHET, *Serees*, XII, p. 383.)

Vous prier de vouloir m'estre *aydant* en une affaire la plus iuste qui fut jamais. (SULLY, *Œconom.*, I, 238, Michaud.)

Il se meit a genoulx devant l'autel faisant sa priere a Dieu que son plaisir feust luy estre *aydant*, non seulement a la victoire de ceulx a qui par armes il avoit affaire, mais aussi a l'espoir de celle qui luy causoit tant de mortelles affections. (HERB. DES ESS., *Amad. de Gaule*, I, 5.)

— S. m., auxiliaire, allié :

Li louz l'a ensi otreié
Par ses *aidanz* a enveié
(MARIE, *Ysopet*, LXI, Roq.)

Et sui *aident*. (1274, *Coll. de Lorr.*, II, fº 30, Richel.)

Li papes li remanda encore que se il ne laissoit le siege, qu'il l'escommenieroit et lui et ses *aidanz*. (MEN. DE REIMS, 232, Wailly.)

Nos homes, nos sumis, et nos *aidauntz* d'une part; et eux, et lor aliez et *aidantz* d'autre part. (1309, *De sufferentia Scotis*, Rym., 2ᵉ éd., III 192.)

Quar point ne le douta ne trestouz les *aidenz*
(*Gir. de Ross.*, 835, Michel.)

Adoncques fist son mandement et deffia la pucelle et tous ses *aidans*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 205, Bibl. elz.)

Je vous deffie de par les deux damoiseaulx de Lusignen et de par tous leurs *aidans*. (ID., *ib.*, p. 220.)

Ensi et par le vasselaige de monseigneur Robiert d'Artois et de ses *aidans* fu li ville de Blaves reprise. (FROISS., *Chron.*, I, 387, Luce, ms. Amiens.)

Pour lui aidier contre les *aidans* de monseigneur Carlon de Blois. (ID., *ib.*, V, 296, ms. Amiens, fº 107ᵛᵒ.)

On vous denonce de l'auctorité apostolique excommuniez Jean de Berry, Charles d'Orleans... avec leurs alliez, et complices, *aidans* et favorisans. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

2. AIDANT, *aydant*, s. m., monnaie de peu de valeur, établie probablement pour aider les pauvres, comme le fait supposer ce passage d'une Ordonnance : « Ferons faire... noire monnoie par laquelle l'on pourra faire plus asieement des aulmonez a la povre gent. » (1360, *Ord.*, III, 435.)

Chacun florin de Liege compté a vingt *aydans*, sans avoir esgard a la valleur des pattars *aydans*, ou autres monnoyes du temps de la constitution des cens. (*Ord. du pays de Liége*, Coul. gén., II, 312ᵇ.)

AIDEL, s. m., aide, camarade ?

Kant cil oi son *aidel*
En sa main prist un caillel.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 22, 56.)

AIDEMENT, *ayd.*, *hayd.*, s. m., aide :

Deu m'est fait en refujement,
Et a m'esperance *aidement*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XCIII, p. 325, Michel.)

Par li aurai *aidement*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, fº 8ᵃ.)

Que vous soies bons rois a mon *aidement*.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, fº 3 rº.)

Alixandres nos adevance prendre l'amistié des Juis por son *haydement*. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, fº 170ᵃ.)

Et a la racine petite en laquelle n'est nul *aydement*. (*Jard. de santé*, I, 112, impr. La Minerve.)

AIDEOIR, s. m., aide de cuisine :

Un queu ou un *aideoir* que l'en verra plus souffisant fera la paie de la cuisine. (1285, *Ord. de l'hostel le Roy*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 34.)

AIDEOR, *-eeur*, *-eur*, *-iour*, *ayd.*, *ed.*, s. m., aide, celui qui aide, appui, patron, allié, partisan ;

Si comenzat estre *aidieres* de son maistre. (*Dialog. S. Greg.*, p. 65, Foerster.)

De totes sui faitre e fonderes
E conseillanz e *aidier*es.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39391, Michel.)

Iceo vos otrei mei vivant,
Mei *aidere* e defendant.
(ID., *ib.*, II, 10693.)

Aidere en envenabldeté. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, fº 12ᵛᵒ.)

Li miens Deux est mes *aidierres*. (*Psaut.*, Maz. 258, fº 23ʳᵒ.)

Deus est mes *edierres*. (*Comm. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 54ᵇ.)

Tel povre n'avoit nul *edeor*. (*Ib.*, p. 124ᵇ.)

Tu as esté mon *aideor*. (*Bible*, Richel. 899, fº 247ᵛᵒ.)

Ne a lor *aideurs*. (1253, Arch. J 247, pièce 37.)

Que tu soies *aidierres* et conforterres de S. Marciel. (*Vie S. Mathias*, Richel. 23112, fº 109ᵇ.)

Diex sera les *aidierres*. (*Office des ordres*, Richel. 994, fº 50ᵃ.)

Que je, de cest jor en avant, serai ton feel *aideor* de ta persone. (*Liv. de J. d'Ibelin*, VII, Beugnot.)

Il est bons *aidierres* au besoing. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 15ᵃ.)

Je suis *aidierres* et fieux de le gloire Dieu et sui *aidierres* a veir le gloire Dieu. (*Bib. hist.*, Maz. 532, fº 140ᵇ.)

Saint Pol dit que nous sommes de Dieu les *aideurs*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, fº 165ᵃ.)

... De Dieu *aideeurs*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, fº 30ᵇ.)

Monsire l'evesque de Lossanne ceans de Friburg et Guilliaume en cel tans sire de Montagnie et lour *aydiour* d'autre part. (1311, Arch. Frib., *Trait. et contr.*, nº 269.)

Ugueuin de Talan *aideur* de ma chambre. (1329, *Test. de Jeanne de Bourg.*, Mart., I, 1379.)

Je te laisse a Dieu qui te soit pere et *aydeur*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, fº 156ᵈ.)

Dieu omnipotent nous soit vray *aideur* que nous puissions dire et retraire si bien de latin en francois. (1435, *Est. de S.-J. de Jer.*, fº 3ᵇ, Arch. H.-Gar.)

Ainssy vous soit a tous *aideur*.
(*Le martyre de S. Denis et de ses compagnons.*)

Vrays *aideurs* et protecteurs.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, fº 220ᶜ.)

Ceulx sont mes *aideurs* au royaulme de Dieu et me furent a soulas. (FERGET, *Nouv. Test.*, fº 194ʳᵒ, impr. Maz.)

Cestuy Albinus avec l'empereur Julien avoit esté compaignon et *aydeur* de occire l'empereur Clinus. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VIII, I, fº 189ʳᵒ, éd. 1515.)

— Fém., *aideresse*, *ayderesse*, *eideroisse*, celle qui aide :

C'est penitance l'*aideresse*
A tel besoig.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, fº 5 vº.)

Vierge ! soiez moy *aideresse*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 228, Wahl.)

Celle nous sera *aideresse*.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, III, 5767, Cocheris.)

Eideroisse a tous les besoing de l'umaine lignage. (*Compos. de la sainte escript.*, ms. Monmerqué, t. I, fº 9ᵛᵒ.)

Il eut la divinité propice et *ayderesse*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, fº 228ᵈ.)

Cependant tu salueras ta doulce *ayderesse* la benigne mere de Dieu tous les jours. (*Livre et ord. de la confrairie du psaultier de la V. Marie*, fº 6ᵇ.)

1. AIDIER, *ahider*, *aiuer*, *aier*, verbe.

— Act., aider, secourir :

Il nos *aiud* ob ciel senior
Por cui sustint tels passions.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 40.)

Et si tu a ceo nos *aie*
Ton lige serom mais demeine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4631, Michel.)

Porrum en Engleterre aler,
Le rei securre e *ajuer*.
(ID., *ib.*, II, 4361.)

E avons renuncié a totes costumes qui nos poireent *aiuer* a venir contre icest fait. (1243, *Charte poitevine*, fac-simile de l'Ec. des chartes.)

Et a totes chouses qui nos poreient *aiuer* a venir contre les diz. (1254, S.-Sauv. près La Rochelle, Arch. Vienne.)

Et a totes autres choses qui nos porreient *aiuer* a venir encontre... (1266, Fonteneau, XXII, 290, Bibl. Poitiers.)

Il n'est si grant max qui n'*ait*
Ne bien qui ne nuise par eures
(*Renart*, 16260, Méon.)

Pren les armes et monte u ceval et defen te tere, et *aiues* tes homes et va a l'estor. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 247.)

Pour nous au besoing *aier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6335, Buchon.)

Se ne m'*aies*, Dame, qui m'*aidera* ?
(*Vies des Saints*, Richel. 23112, fº 344ᵃ.)

Car le hardi souvent *aye* aventure.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, 1044, Kört.)

A touz droiz escriz et non escriz qui me porroient *aiuer* a venir encontre. (1321, Fontevr., La Rochelle, fen. 2, sac 1, Arch. Maine-et-L.)

— Seconder, favoriser :

K'il nostre desier *aiueet*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fº 71ʳᵒ.)

— Neutr., aider, secourir, seconder :

Apres escriet Rollant qu'il li *aiut*.
(*Rol.*, 1961, Müller.)

Mult bien espleitet cui damnes Deus *aiuet* !
(*Ib.*, 3657.)

Qui li *aiue* a .IIII. fervestis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 119ᵃ.)

Que j'a ce faire li *aju*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14582, Michel.)

En estant s'est dre·ies el lit ;
Celes li *ajuent* a peine.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 365, Roq.)

Car ele est trop de rice fait,
Car rice plait a entre mains,
Icil qui sire est des Romains
Et a cui tote Rome *aiwe*.
(*Ysle et Gal r*, Richel. 375, f° 304[c].)

Quar quiconques i entre, Sains Nissars li *aiue*.
(*Evang. as fames*, Richel. 837, f° 201[b].)

Martins vit bien que il feroit
Grant bien, se il li *aiuoit*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 11, Luzarche.)

Bon home, dist il, Dieux t'*ahie*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 154[d].)

Qui prant confort Dieux li *ahue*.
(*Ib.*, f° 196[c].)

De sa main son braket essue,
Le cief li frote a sa main nue :
Car molt l'aime, molt li *aiue*.
(*Fregus*, p. 10, Michel.)

Qui a nos ou a noz heirs porreent *aiuer* ne proffester. (Fév. 1285, Taillebourg, Arch. Thouars.)

De feit, de dreit ou de costume leur pourreient *ahider*. (1301, Fonteneau, XXII, 410, Bibl. Poitiers.)

O pitouz Jeshu Christ *aiude* a ma maladie o medicine de salut, a ce qu'non perise. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 37, Champollion.)

Ont aidé a chargier les paniers. (1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, Frais de vendange, Arch. Loire.)

— Payer l'imposition appelée *aide* :

Ne *aideront* de riens mendians, moignes....., ne aussi fames mariees, pource que leurs mariz *aident*. (1355, *Ord.*, III, 24.)

— Réfl., employer ses forces :

Li nies le roi fort s'i *ajue*
Od la trenchante espee nue.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 18690.)

Sor tos les autres s'i *aida* Viviens.
(*Chevalerie Vivien*, Richel. 1448, f° 216.)

— Se servir, faire usage :

De pies medicines ne *s'aiuet* mies. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 108, ap. Ste-Pal.)

Elle ne *s'aidievet* mais ke d'une sole ale. (ID., *ib.*, p. 305.) Lat. : Ala una nitens.

Quant li aigles a trop lonc bec, il vient a une dure pierre et brisse ilueques son bec : dont il revient uns noviaus et s'en *aiuwe* a sa volenté. (*La Response del Best. Rich. de Furnival*, Li Aigles, Hippeau.)

Nus ne se puet avancier
En amer fors par mentir,
Et qui meuz s'en set *aidier*
Plus tost en a son plesir.
(GILL. DE BERNEVILLE, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 90.)

Se adjudoient de deux voylles et d'avirons. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 80, La Grange.)

Touttes mannierrez d'autrez gens de qui on *se* pooit *aidier* en guerre. (FROISS., *Chron.*, III, 228, Luce, ms. Amiens, f° 78.)

— Se mouvoir :

Car ny a lievre ne levrier
Qui nullement *se* peut *aidier*.
(GACES DE LA BIGNE, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 111 v°.)

— S'empresser :

Cescuns au mins qu'il pot de reponre *s'aiue*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 44[d], Michelant.)

— Ce verbe s'employait souvent sous forme optative, et quelquefois dans le sens de *grâce à Dieu* :

A voiz s'escrie : *Aiez* nus, Mahumes !
(*Rol.*, 3641, Muller.)

E cil crient tuit : Deus *aiue*,
Bien aid, fout il, vostre venue.
(WACE, *Rou*, 3[e] p., 3195, Andresen.)

A plus hardi est tel paour venue
Qu'il ne porent dire mes : Deu *aue*.
(*Girard de Viane*, p. 154, Tarbé.)

Aie Dius, et sainct Antoine.
(*Fabl.*, Richel. 2168, f° 91.)

Dieus *aie*, or avomes hoste.
(*Du Foteor*, Richel. 19152, f° 49[f].)

Dammeldex vos *aie* !
(*Gaydon*, 2886, A. P.)

Nostre Dame *aye* au roy Henry. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 358, Menard, 1618.)

— On disait encore *si m'aist Dieus* ou *m'aist Dieus*, par manière d'affirmation ou de serment :

Si m'eit Deus je m'esmerveil
U est prendum prist cest conseil.
(MARIE, *Lai del Fresne*, 31, Roq.)

Sire, dit la duchesce, ce est duez et pechiez ;
Je nel vos forfis onques, *si m'aist Dex* del ciel.
(*Parise*, 619, A. P.)

Sire, ce a dit, *m'ayt Deu*,
G..vos en conseill rai bien.
(*Fl. et Bl. nchefl.r*, Richel. 19152, f° 194.)

Or, hors de mon hostel ; car *si m'aist Dieu*, avec moy ne serez vous jamez. (JOINV., *St Louis*, p. 17, Michel.)

Et *m'eist dieux*, ma dame, c'est grant follie d'en endurer tant. (*Quinze joyes de mar.*, V, Bibl. elz.)

Car il en passe *ainsi m'aist dieux*,
Sans cesser, tant jeunes que vieux.
(OCT. DE S.-GELAIS, *Sej. d'honn.*, p. 52, éd. 1519.)

Midieulx, son asgne est arrestee.
(*Farce du Pont aux Asgnes*, Anc. Th. fr., II, 45.)

— Nous en burons de tous les deux.
Ne ferons pas ? — *M'ait Dieu*, voyre.
(*Farce du Chauldronnier*, ib., II, 119.)

Il est cy venu un
Compagnon qui m'est venu prendre
Par le doigt disant sans attendre
Que je lui baillasse, *medieu*.
(*Ib.*, II, 71.)

Je suis a vous, *semidieu*,
Faire povez tout a loysir.
(*Farce du Savetier*, ib., II, 138.)

Je veulx icy crier :
Souilliers vieulx, houseaulx vieulx !
Chascun les porte, *semidieux*,
A mon advis plus vieulx que neufs.
(*Ib.*, II, 136.)

Midieux vous pourriez acquerir
Damnation perpetuelle.
(*Farce du Badin*, ib., I, 284.)

Maidieur, il t'en doit souvenir,
Et besoigner trest ut en paix,
Et faire bonnes reposees.
(*Moralité de Charité*, ib., III, 389.)

Les carreaux, surquoy seent les filles,
Sont pains d'ung tas de ... *Se m'ist Dieux*.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 2[e] part., De Injuriis, Œuv., I, 180, Bibl. elz.)

N'est-ce pas une saige beste
Que d'ung asne ? *Mydieux !* ouy.
(*Vie S. Did.*, p. 338, Carnandet.)

Sur toutes villes de renom
Ou l'on tient d'amour bonne guyse
Maidieu Rouen porte le nom
De bien seoller marchandise.
(*Triumphe de dame Verolle*, Poes. fr. des XV[e] et XVI[e] s., IV, 258.)

Mais tout frelor, et Havart, *semidieux*,
Il fout mourir.
(*Traicté de paix*, 1513, *ibid.*, VI.)

Par ceste methode je pourrois paix mettre ou treves pour le moins entre le grand roy et les Venitiens, entre l'empereur et les Suisses, entre les Anglois et Escossois, entre le pape et les Ferrarois. Iray je plus loing ? *Ce m'aist Dieu*, entre le Turc et le Sophy, entre les Tartares et les Moscovites. (RAB., III, 3.)

.... *Cemaiheur*
Je ne scay ny d'ou je m'en vien,
Ny quel chemin c'est que je tien.
(J.-A. DE BAIF, *Eunuque*, II, 3.)

Ouy, je l'ay dict *ce maiheur*.
(ID., *Brave*, II, 3.)

Si m'ayd' Dieu, o Iscomache, tu me representes un entendement viril en une femme. (LA BOET., *Mesn. de Xenoph.*, Feugère.)

Les bestes (*ce m'aid'Dieu*) si les hommes ne font trop les sourds leur crient : Vive liberté ! (ID., *Serv. vol.*)

Et quand dans des Essars en son *Amadis de Gaul* et autres romans vous lisez un *Ce m'aist Dieu*, c'est une abrevation au lieu de ce que nos anciens disoient, *Ainsi m'aide Dieu*, dont on fit un *ainsi m'aid Dieu*, faisant par succez de temps du mot d'*ainsi* un *ce* et de *m'aid* un *m'aist* ; ainsi en use Villon :

Si pour ma mort le bien publicque
D'aucune chose vaulsist mieux,
A mourir comme un homme inique
Me jugeasse *ainsi m'aist Dieux*.
(E. PASQ., *Rech.*, VIII, 37.)

— Avec une négation :

Et ja *ne maist Dieux* l'en ne vous doit james croire de chose que vous dies. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 91, éd. 1488.)

— On trouve d'une man. anal. :

Vasal, dist Fierabras, *si t'ait li tiens Des*,
Car me di ki tu es, ki est tes parentes.
(*Fierabras*, 455, A. P.)

— Part. passé, *aidié*, ingambe :

Le roi est en bon estat, je le vous livre et rens tout *aidié* et haitié. (FROISS., *Chron.*, XV, 77, Kerv.)

— *Adjudee*, appliqué à la Vierge, celle qui porte aide, secours :

Diex te salve dame de Dieu, mere *adjudee* de lo adjudeor. (*Epyst. de Paul Dyacone au sieur de Bonrent.*)

Berry, *ajider* ; Poitou, *aider* ; Guernesey, *aiguer* ; Suisse rom., *aighuhi*, *aidi*, *aighi*, aider, secourir, tendre la main, crier à l'aide ; Champ., Troyes, *maieu*, sorte d'affirmation energique : Le feras-tu encore ? *Maieu*, je ne le ferai. (GROSLEY, *Voc. troyen.*) Vosges, *smaidée*, certes ; Lyonn., *naidiu*, certes.

2. AIDIER, *aier*, s. m., aide, celui qui aide, allie, partisan :

Et me dist chascuns que entiers
Me seroit et loiaus *aidiers*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 90^d.)

Si icelui Hue de Leon guerreoet ne menoet guerre a nos ne a nostre *aier* Duc de Bretaigne. (*Vid. d'une lett. du R. de Fr.*, de 1260 f^ds Bizeul, Bibl. Nantes.)

Par le jugemant de nostre cort ou de la cort a nostre *aier*. (*Ib.*)

Molinet adresse à Dieu cette apostrophe :

Noble *aier*, prens la congnoissance
De ma dure desplaisance.

AIDIF, adj., qui aide, secourable :

Seignor, ce dist Bertrans, Diex nous en soit *aidis* !
(*Gui de Bourg.*, 3239, A. P.)

Tant vous donrai, si me soit Diex *aidis*,
Que tous jours mais en seres raemplis.
(*Huon de Bord.*, 954, A. P.)

A grant meschief il est : or li soit Dius *aidis*.
(*Fierabras*, 915, A. P.)

Souvent prioit Mahon qu'il fust *aidis*
A Karahuel, qu'estre doit ses maris.
(*Enf. Ogier*, 3796, Scheler.)

D'ileuc fiert sus le hiaume, qui a or fu sarchis,
Qu'il li embarre et ront ; petit li fu *aidis*.
(*Doon de Maience*, 7141, A. P.)

— S. m., celui qui aide, partisan :

Ne chevaliers n'autres *aidis*
N'avez vos gaires, ceo m'est vis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2901, Michel.)

Sorveer vont ses enemis
Saveir se il e ses *aidis*
Les porreient aler ferir.
(ID., *ib.*, II, 9258.)

Li reis Guillaume l'out conquis
Par force, lui e ses *aidis*.
(ID., *ib.*, II, 10237.)

Les .II. sers fist destruire et lor mellors *aidis*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 1^a.)

AIDIL, s. m., celui qui aide, partisan :

S'il volsissit, o ses *aidils*,
Ses freres fust encores vis.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 115^c.)

AIDOIS, adj., qui aide, qui est favorable :

Gardes que nus s'enfuie, que nel sace li rois.
Jamais n'iroit a cort, ne ne seroit *aidois*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45^d, Michelant.)

AIDOUT, voir AGOT.

AIDUIE, (rime) s. f., aide :

Et lors Jhesu Cris l'entendi,
Et li fist honneur et *aiduie*
Qu'Alemant vindrent a fuie.
(*Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poet. de Champ.*, XI, 112.)

Cf. AIUE.

AIDUN, s. m., aide :

Joe vinc pur armes porter, si cum avoi *aidun*.
(*Horn*, 2870, Michel.)

AIE, *aye*, *ahie*, *ahaie*, s. f., aide, secours :

Cevalche, reis ; bosuign avum d'*aie*.
(*Rol.*, 1619, Muller.)

Cil les unt de cunseil e d'*aie* requis.
(*Rou*, 2^e p., 56, Andresen.)

Moult sont fort gent, moult ont *ahie*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 23^c.)

O .IX.M. homes ert venus en s'*aie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 49^a, Michelant.)

Que nul qui te priast de cuer
Secors n'eust tost et *aie*
Douce dame sainte Marie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 11^c.)

Secour les Diex qui es poissanz !
Car se il n'ont de toi *aie*,
Leur joie sera tost fenie.
(*Fl. et Bl.*, 1re vers., 2369, var., du Méril.)

Li uns biens fet a l'autre *aie*.
(*Dolop.*, 1378, Bibl. elz.)

Por K. fere et secors et *haie*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Romv., p. 161.)

Elle ne feroit *aie*
D'un mal, qui si m'afoiblie.
(JACQUEMIN LI CLERS, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 58.)

Vers lui nos au soit an *ahie*.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. add. 15606, f° 113^d.)

Je t'apele aussi en *aie*
Avoec la mere Dieu, Marie.
(*O Intemerata*, Richel. 837, f° 177^d.)

Ha ! bone gent, *aie ! aie !*
(*Renart*, 4542, Méon.)

A tout benefice de restitucion, en enterinement, a toute *aie* de droit de canon et de loi. (1291. *Vente*, Ste-Croix, Arch. Loiret.)

Car j'ai or et argent asses, n'en doubtes mie
Et je vous en donrai largement et *haie*.
(*B. de Seb.*, XVI, 720, Bocca.)

Quel remede ne quel *aye*
Li donrons de sa maladie.
(JACQ. D'AM., *Rem. d'am.*, ms. Dresde, 514, Kort.)

Que nulz ne face a homme combatant confort ne *aye*. (FROISS., *Chron.*, IV, 112, Luce.)

Estoit ja li royaummes si entouillies qu'il ne pooit y estre oys de nulle *aye*. (ID., *ib.*, V, 305, Luce, ms. Amiens, f° 108.)

Ha, mon doux Creatour, vostre *aie* !
Onques mais ne viz tel clarté.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 18.)

— Utilité, vertu :

Mul sunt les lur vertuz (des pierres) cuvertes,
Mais lor *aies* sunt overtes,
Li mire i trovent grant succurs.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 5 r°.)

— En parlant de personnes, celui qui aide :

Armees sunt bien lor *aies*
E totes lor granz compaignies.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21262, Michel.)

— Aise, plaisir, ce qui aide à l'accomplissement d'un désir :

Cumandad qu'il (Urie) returnast a sa maison, qu'il i prist ses *aies*. (*Rois*, II, XI, 8, Ler. de Lincy.)

Nule riens tant ne desir
Com faire vostre *aie*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 907, Ars.)

Je ne vivrai mie,
S'ele n'est ma mie.
A grant haschie
Me morrai ensi,
Se muir pour s'*aie*.
(*Ib.*, p. 649.)

— Espèce d'impôt, droit seigneurial prélevé sur certaines marchandises :

Plais de mellees, plais d'*aies*,
Plais de gas, plais de graveries.
(*Rou*, Richel. 375, f° 220^c.)

Seneschal, provost e vesconte
Lor funt damage e dol e honte,
Aies querent e taillees
E achaisons de chevauchees,
Dunt lor hestes sunt menees
E lor maisons sovent robees.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 26701.)

En rantes, an issues, an leres, an bois, an prez, an *aies*. (1263. *Lib. feod. episc. Ling.*, ms. Langres 405, f° 119vo.)

Et ne povent user cilz qui la dite greenge tendront es *aiez*. (1294. MARGUERITE DE PONTARLIER, Arch. C.-d'Or, B 495.)

La quarte partie des *ahaiez* de Soisons. (*Ib.*)

AIEIR, voir ARRERE.

AIELZ, prép., mot incertain qui semble signifier parmi :

Aielz les preus iert grans annis ;
Qui dont veist sale estourmir,
Et gens communement fremir,
Grant painne avoit a l'issir fors.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3120, Delmotte.)

1. **AIER**, voir AIDIER.

2. **AIER**, voir ARRERE.

1. **AIEST**, *aest*, désignait un quartier de Metz :

Jofridi d'*aest*. (*Cens. de S.-Paul*, f° 7vo, sans date, XIIIe s., Arch. Mos.)

Li drappiers que maint en *aiest*. (1323, Catal. de M. de Salis, n° 119, 1re pag.)

Sur sa maison ke siet en *aiest*. (Commenc. du XIVe s., *ib.*, n° 119.)

Por la maison que ciet en *aiest*. (Vers 1380, Bullette, t. I, f° 232vo, Arch. mun. Metz.)

Por une maison a la pousterne en *aiest*. (Vers 1380, *ib.*, t. II, f° 272ro.)

2. **AIEST**, voir ARRERE.

AIEUE, *aieuve*, *aieuwe*, voir AIUE.

AIGAGE, *evage*, *ewage*, *eauage*, adj., qui vit aux bords des eaux, riverain :

Dites as Alemanz, la pute gent sauvage,
Et Baviers et Lombarz et Borgoignons *evage*,
Q'il facent mon commant par paine de servage.
(J. BOD., *Sax.*, CLXI, Michel.)

Si vous assient li Sarrazin *evage*
Et s'a vous font contraire ne damage,
Si m'envoiez querre par un message.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 7^a.)

Urlaigne estoient et Sarrazin *evaige*.
(*Jourd. de Blaivies*, 2693, Hoffmann.)

Le convers fiert un roy, Butor l'*aigage*.
De son espee sur la fleurie targe.
(*Foulq. de Candie*, p. 114, Tarbé.)

D'Espaigne sont li Turc montanier et *evage*.
(*Ib.*, p. 148.)

Mes de ce que il le virent *evage*, *evage* l'appelerent, por ce que il le cuidoient veoir en l'eve ou il le queroient. (*Lancel.*, Richel. 339, f° 21vo.)

Ly pins qui a veoir lui sist
Estoit plantes entre grans undes,
Et s'estoit vers, foelles et frondes,
Et dessoubz les branches ramages
Chantoient l s nimphes *eauages*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 10 r°.)

— *Rat evage*, rat d'eau :

Plus coiement que *ras evages*
Le suit apres de branche en branche.
(*De l'Unicorne*, Richel. 837, f° 51^c.)

— En parl. de chose, rempli d'eau, fourni d'eau, qui est dans l'eau, pluvieux :

Li uns a non li ponz *evages*
Por ce que souz eve est li ponz.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 45d.)

Danois s'en torneot parmi la terre *evage*.
(*Auberi le Bourg.*, Richel. 859, ap. Hoffm., *Jourd. de Blaivies*, 2693.)

La queue qu'it a par derriere
Trainante en tel maniere
Designe le temps qu'est *ewages*.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 188b.)

A tout lor tropiaux sont entré
Au pourpris, et lor marescages
Ont gherpy frois, fres et *eauages*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 44r°.)

Il entrent en ung noug marescage
Bien fort herbu et bien *eauage*.
(*Ib.*, f° 45 v°.)

— Produit par l'eau :

Roil *evage*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 69a.)

— De couleur d'eau :

Jagunces sunt de treis maneres
E sont mult preciuses pieres ;
L'une est granate, l'altre citrine,
L'altre *evage*, si unt medicine.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 15 r°.

Var., *ewage*. (Richel. 25247.)

— S. m., habitant du bord de l'eau :

N'osoit nus homs maindre as rivages
Por ullages et por *evages*.
(WACE, *Brut*, ap. Jal, I, 202.)

Cou est la porte du rivage ;
Illoec conversent li *evage*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 51d.)

Se il encontrent les *ewages*,
Bien porrunt lor estor atendre.
(*Blancand.*, 2764, Michelant.)

— Eau, étendue d'eau :

La nef laissierent en l'*aigaye*
Et mangierent sor le rivage.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 102f.)

— Droit dû pour l'usage de l'eau d'un étang, d'une rivière, d'une fontaine :

Toutes les nes ki montent ne descendent le trau de marellon a mairien u a bos sunt en *euwage*. (*Droits de forage*, Rec. d'act. en l. wall., p. 466, Tailliar.)

Les peskeries d'estanc en toute le terre de Mortaigne et les *evages* des baques .II. C. VIII. l. par. par an. (1314, Arch. JJ 50, f° 60r°.)

L'*evage* des megissiers et tanneurs. (1360, Arch. Loiret, A 246.)

Des tanneurs de Loris qui ont estez trouves reddevables par chacun an de XVIII. d. parisis pour *evage* ou terme d'ascension nostre Seigneur. Neant p ur ce que le maistre des eaux et forests dudit duchié leur a deffendu l'ouvrer en l'estang du dit Lorris pour ce qu'il en valoit pas. (*Compte du domaine pour l'année finie au jour de St J.-B.* 1468, ap. Le Clerc de Doüy, I, f° 220v°, Arch. Loiret.)

Forez, *aiguageou*, droit payé pour avoir l'eau dans les prés, les jardins, pour l'arrosage, et en outre inondation, crue d'eau.

Noms de lieux : Enencourt-l'*Eage* (Oise), *Enencuria aquosa*. (Tit. de l'abbaye de Gomer-Fontaine.) Salmonville-l'*Eage* (Seine-Infér.) *Eccles. de Salmonvilla - aquatica*. (Pouillé du dioc. de Rouen.)

AIGAIT, *aighait*, voir AGAIT.

AIGAITIER, voir AGAITIER.

AIGASSADOUR, *eig.*, *esg.*, *esc.*, *esseg.*, *esgadour*, s. m., abreuvoir :

Item comme nos devanciers aient donné et octroié aux habitans de ladicte ville le fons, le abreuvoir et les *escassadours* des chevaulx et des autres bestes, et les conduiz des eaues venant a ladicte fons et abreuvoirs et *esgassadours*, encores les donnons nous. (1374, *Libert. de la ville d'Aigue-Perse*, Arch. JJ 198, pièce 360.)

Pierre Gillebert dist qu'il romproit la chaussee dudit eros ou fossé, pour faire descendre l'eaue d'icellui eros et mettre en son *essegadour*,... la mettroit (l'eau) en son *esgadour*. (1455, Arch. JJ 191, pièce 188.)

Comme nos devanciers ayent donné et octroyé aux habitans de ladicte ville la fons, le abreuvoir et les *eigassadours* des chevaulx et autres bestes, et les conduiz des eaux venans a ladite fons et abreuvoir et *eigassadours*, encore les donnons nous. (1462, *Ord.*, XV, 519.

AIGEMENT, s. m., usage de l'eau, action de trouver l'eau :

La meson quarte enseigne sur le pere et les terres et les mesons et les chans et les pais et l'*aigement* et les repotailles et toute chose muchie. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 34r°.)

Jupiter ensegne sur baillie et loiauté et Saturne sur *aigemens*. (*Ib.*, f° 79r°.)

Iceux de Bauvain peuvent faire tourbes, pesches, faulques, et tous autres *aigemens* vers la riviere de Meurchin. (*Cout. de Bouvain*, XVI, Nouv. Cout. gén., I, 441b.)

AIGIER, *aijer*, v. a., rebâtir :

E *aigeré* li. (*Gloss. héb.-fr.*, Bibl. Bâle, Romania, 1872, p. 169.)

E *aigeront*, *aijaront*. (*Ib.*)

AIGILLETEUR, voir AIGUILLETEUR.

AIGLANT, -*ent*, *aglent*, s. m., églantier :

Com flors novele d'*aiglant*.
(*Chans. fr.*, ms. de Modene, *Anc. Poés. fr. av. 1300*, I, 123, Ars.)

Alez moi dire Ugon, sans point d'arrestement,
Qu'en mon pere vergier l'atandrai sous l'*aiglent*.
(*Beatris*, Romancero franç., P. Paris.)

Aglent.
(*Ib.*, Wackernag., n.)

1. AIGLANTIN, *ag.*, adj., d'églantier :

Le bouton *aiglantin*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1re j., f° 60 r° éd. 1572.)

2. AIGLANTIN, adj., d'aigle :

Piez *aiglantins*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 202, Chabaille.)

AIGLE, s. m., employé dans la locution *aigle de clous*, quantité de clous mis en paquets de forme particulière, ainsi nommee, selon toute vraisemblance, dit Mantellier, de la ville d'Aigle, où ces clous étaient fabriqués et d'où ils etaient expédiés :

Les milliers de clous, chacun *aigle*, .v. d. (de peage). 5 oct. 1574, *Declar. du peage d'Arcolle*, ap. Mantell., *March. fréq.*, III, 117.)

AIGLEL, *esglel*, s. m., aiglon :

En son escu ot un *aiglel*
Plus blanc que n'est la flor de lis.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 218c.)

La fumee prist a monter
Jusques aus *aiglians* qui ou ni furent.
(*Ysopet I*, fable XIII, Robert.)

Ses *aigliaux*.
(*Ib.*)

Petits *aigleaux*.
(L. DE CARLE, *Cant.*, p. 15.)

— Aiglette, alerion :

Ses armes furent a *esgliaus*
D'or esmeré.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 48d. et Richel. 375, f° 81c.)

Par roies entor les *aigleaus*
Fu trestos pares li manteaus
De pieres de pluisors manieres.
(*Parton.*, 10695, Crapelet.)

Armes vermeilles a *aigliaus* d'or semes
(*Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 102b.)

Aigliau est resté en terme de blason.

AIGLENT, adj. ?

Ca en arriere fumes a une feste *aiglent*,
Et de plusiors contrees i furent li jovent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52d, Michelant.)

AIGLEREAU, s. m., aiglon :

L'aigle fendant cruelle et fiere
Au sortir de la rabouliere
Avoit troussé des lapereaux :
Et sur un haut chesne en son aire
Les avoit portez pour en faire
Gorge chaude a ses *aiglereaux*.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, III, f° 123v°, éd. 1619.)

Cf. AIGLETEAU.

AIGLESSE, *eglesse*, s. f., femelle de l'aigle :

Mais ja de cele *eglesse* li reis mar dutera.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, App., 227, Hippeau.)

L'*aiglesse* et l'aigle l'ont oui.
(*Ysopet II*, table VII, Robert.)

AIGLETEAU, s. m., aiglon :

Et souvent au nid retournant (l'aigle)
La ou ses *aiglcteaulx* estoient.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 186d, impr. Instit.)

AIGLIER, s. m., aigle, représentation d'un aigle, ayant les ailes etendues pour servir de pupitre au milieu du chœur d'une église :

Aiglier vocat Charta vernacula Guillelmi comitis Hannoniensis ann. 1409 apud Aegid. Waldum in hist. Lobiensi lib. 9, pag. 441. (DUC., *Aquila*.)

AIGNE, *aingne*, *ainne*, s. m., bête à laine, mouton :

L'*ainne* joste l'otour muier.
(*Creat. du monde*, ms. Montp. H 437, f° 14 v°.)

Pour paindre l'*aigne* du moustier et pour appareiller. (1327, *Arch. hospit. de Paris*, II, 156, Bordier.)

Comme aux supplians appartenoit ung certain prat.... ouquel prat ung lors nommé Jehan de Clavaire... eust bouté... pasturer les *aignes* et bestiaulx du sei-

gneur de Puypardin 1442, Arch. JJ 176, pièce 164.)

Cinq milliers d'*aingne*. (*Ib.*)

AIGNELON, s. m., fourrure d'agneau :

Bons *aignelons* ou autre laine propre et convenable a faire chapeaulx de feustre. (1450. *Ord.*, XIV, 127.)

AIGOS, -*ous*, -*neus*, *eros*, *erous*, *ewos*, *eus*, *euros*, *eauos*, *eaueus*, *iaeos*, *yau*-*us* adj., aqueux, plein d'eau, mêlé d'eau, tenant de l'eau :

En terre deserte e desvoiable e nient *ewose*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXII, Michel.)

En n... *ewos* ... (*Ib.*, LXXVII.)

En terre deserte et desvoiable et nient *euse*, ce est en secce (*Psaut.*, Maz. 258, f° 73.) Lat. : inaquosa.

Terrez *ewoses*. (*Tr. d'écon. rur.*, XIII° s., ch. 10, Lacour.)

> En l'ousine est li signes *erous*.
> (*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 188.)

Planetes *eaueoses* de nature (*Secrez d'Arist.*, Richel. 571, f° 136.)

Le sang des spleniques est *yaueus*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 127.)

Les choses diuretiques qui multeplient l'orine sont par nature *yaueuses* et pleines de humiditez. (ID., *ib.*, f° 35.)

Humors *aigouses*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Sains, f° 25.)

Umours *aigouses* qui descendent dou chief es ieuz. (ID., *ib.*, f° 55.)

Le temps est *eaueulx* et le boys mouillé de grande pluye. (*Modus*, f° 11r°, Blaze.)

Pays *eaueur*. (*Ib.*, f° 29v°.)

Vin blanc moult *eaueux*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 68.)

> Lors perdi Libe sa moistour
> Qui ore est seche et sabloneuse
> Et jadis soloit estre *aigueuse*.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 11b.)

> Ce qui fu jadis mer *aigueuse*
> Devint par le chaut mer poudreuse.
> (*Ib.*, f° 11c.)

Aqualicus, *eveus*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Lieux *eaueux*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 150, éd. 1516.)

Lieux *eaueux* (*Le grant Herbier*, f° 38 r°.)

Les humiditez *eveuses* et aquatiques. (*Jard. de santé*, I, 100, impr. la Minerve.)

Le jus d'oignon est de chaleur *eaueuse* et aeree. (*Ib.*, 103.)

Substance *eaueuse*. (*Ib.*, 163.)

Le laict d'anesse est *eaueux*. (*Ib.*, 269.)

Aluns *eaueux* et fades. (*Ib.*, 273.)

Froideur *eaueuse*. (*Ib.*)

Un excrement *eveuz*. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 28 v°.)

Sustance *eveuse*, veines *eveuses*. (ID., *ib.*, f° 62v°.)

> De nuages *eveux*.
> (J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, XV.)

Lieux *aigueux* et fontaigniers. (LÉON, *Descr. du Nil*, p. 274, ap. *Descr. de l'Afr.*, Lyon 1556.)

Son sang est plus *aigueux* et sereux. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., III, 4.)

Superfluité *aigueuse*. (ID., *Gr. chir.*, p. 71, éd. 1598.)

La forme *eveux* se trouve dans un Dictionnaire d'agriculture du commencement du XIXe s. :

« *Eveux*, terrains qui deviennent boueux à la moindre pluie, et qui exigent par conséquent une culture particulière. » (*Dict. universel d'agr.*, 1809.)

Norm., *eaueux*; Saint-Lô, Valognes, *yaousoux*: Un pré bien *iausoux*; Arr. de Cherbourg, *yausoux*; Orne, *iaoueux*, *eaueux*: Le terrain est trop *iaoueux*. Guernesey, *iausaeux*. Loiret, Cher, Brie, *aueux*. Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *aiveux* et *aivou*; Cant. de Chef-Boutt., *avissoux*. Comtois, Montbeliard, *auaux*, humide, imbibé d'eau, qui retient l'eau. Lorr., *auoux*.

Noms de lieux : *Neauphle l'Eveux* (Seine-et-Oise), Nealfa aquosa. (H. DE VALOIS p.372.) *Aouse*, jadis *Arouze* (Vosges), Aquosa. (BENOIST, *Pouillé du dioc. de Toul*, Doy. de Chatenois.)

AIGRAIS, adj., ardent, acharné :

> Et est li re tors si *aigrais*
> Con cas...ins plus son irir le p et.
> (*Chev. as II. esp.*, 9855, Foerster.)

AIGRAT, *aygrat* voir AIGRET.

1. AIGRE, s. m., sorte de houe :

Quand les Espagnols veulent arracher ceste herbe pour s'en servir, ils y prennent grande peine, car ils se battent et s'arment les mains de moufles, pour l'avoir, et encore faut il qu'ils l'en ortient, et qu'ils la tirent avec *aigres* d'os, ou de bois, pour l'avoir plus aisement. (DU PINET, *Pline*, XIX, 2.)

Aigre, a kind of grub-axe or instrument wherwith roots and shrubs are plucked up. (COTGR.)

2. AIGRE, *egre*, adj., ardent, impétueux, violent :

> Forz est le lion) et granz et auques maigres,
> Jaesnes et fameilleus et *egres*.
> (*P....*, 5769, Crapelet.)

> Tu es moult *egres*, si es fort
> Par merveilles.
> (*Renart*, 16714, Méon.)

Si orent les peres tres *aigres* deffendeeurs de leur opinion. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 43.)

— Vaillant :

Li comte de Hainaut, qui trop durement avoit pris ce te guerre en coeur, et qui estoit plus *aigre* que nul des autres. (FROISS., *Chron.*, I, I, 135, Kerv.)

Le seigneur de Jumont, qui moult estoit *aigre* chevalier et expert sur les ennemis. (ID., *ib.*, III, IV, 50.)

— *Aigre de*, qui a un vif désir de :

Et ne sont mie les oiseaulx si *aigres de* pasturer comme ilz sont quant il fait froid. (*Modus*, f° 134v°, Blaze.)

AIGRE, *aygré*, adj., irrité :

Ce voyant, le seigneur de Peruez, comme fort *aygré*, se print a furier. (MOLINET, *Chron.*, ch. XLII, Buchon.)

AIGREMENT, *egr.*, *haigr.*, *esgr.*, *agr.*, adv., vivement, fortement, vigoureusement, rudement, ardemment, impétueusement :

> *Aigrement* sunt en l'estor mis,
> Et ambe lor s'unt entreocis.
> (*Brut*, ms. Munich, 189, Vollm.)

De cen vient ceu k'ele si *agrement* encunist en contre l espirit. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 329.)

> Car mot ert de paiens *aigrement* enchaucié.
> (*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 60a.)

> Si les demainent *egrement*.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 83b.)

Li Alemant qui pour leur franchise deffendre se combatoient, les reçurent moult *aigrement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12.)

Il se deffendoient moult *aigrement* et leur rendent dur estor. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 126c.)

> Cil le suivent mult *egrement*.
> (*Prothesilau*, Richel. 2169, f° 16a.)

> Les Engleis assailli *egrement*.
> (*Conquest of Ireland*, 1598, Michel.)

Esgrement. (*Reg. de S. Ben.*, ms. Sens, p. 159, ap. Ste-Pal.)

Encores te maudons nous derechief que tu les admonestes *aigrement* d'acomplir et de mettre a effect la semonse que nous avons autrefoiz faite par toi. (1302, Arch. JJ 36, f° 4v°.)

Si les commencerent tres *aigrement* a envahir et assaillir en pluiseurs lieux. (WAVRIN, *Anc. Chron. d'Englet.*, I, 282, Soc. de l'H. de F.)

Lendemeyn aysaylirent le chastel mout *egrement* de totes partz, mes ne le purreyent prendre. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 43.)

Ele reprist *egrement* de sa folie. (*Chron. d'Anglet.*, ms. Barberini, f° 9v°.)

> Et cil Flamain si *haigrement*
> La courent sus.
> (J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 4134, Delmotte.)

Li rois de France les sievoit moult *aigrement*. (FROISS., *Chron.*, IV, 189, Luce.)

Aigrement punissoit les mutins. (RAB., I, 50.)

AIGREMORE, -*orre*, s. f., probabl. aigremoine, *eupatorium* :

En fevrier fait bon seinier de la vaine del pols et prendre puison d'*aigremore* et d'ape. (*Ms. écrit à St-Omer en* 1268, ap. Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Prendre puissons d'*aigremorre*. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 8.)

1. AIGRET, *aygret*, *egret*, *aigrest*, *egrest*, *agret*, *agrat*, *agrait*, *aigrat*, *aygrat*, *eigrat*, *esgrat*, s. m., verjus, raisin vert :

> D'*aigret* confite, ou de vin aigre.
> (*De la Merde*, Richel. 1593, f° 178a.)

> Il orent boef au premier mes
> As bons aus destrempés d'*aigres*.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71a.)

> Et li varles a l'*agret* va.
> (*Renart le nouvel*, 5831, Méon.)

Li varlet vint a tot l'*aigret*,
Et quant voit perdu le poulet,
L'*egret* geta ens es fosses.
(*Ib.*, 5567.)

Or seroit boins li *aigres* quis
A faire le sausse a ce rost.
(*Ib.*, 5576.)

Personnes amblans *aigrest*, raisins, etc. (1373, *Ord.*, V, 676.)

.II. bouessaux de pommes sauvages pour faire *esgraz*. *Compte de* 1406-1407, Arch. M.-et-L., E 30, f° 13.)

Aigret. (*Invent. du bourg de Montierneuf*, Arch. Vienne.)

Egrest en grain achapté pour faire .XVIII. potz d'*egrest*. (1472, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Sachez que moust vault mieulx qu'*esgras*.
(J. MESCHINOT, *Les Lunettes des princes*, f° 34v°, éd. 1495.)

Bougettes pleines de *aigrest* qu'il jectoit aux yeulx de ceulx qu'il trouvoit. (RAB., II, 16.)

Emporter les *agras*, raysins. (1543, *Liv. des serm.*, f° 169v°, Arch. mun. Montaub.)

Fut donné charge de faire cinq potz dudit *eigras*. (*Chron. de Medicis*, II, 152, Chassaing.)

Avons prins a loyer petis dubliers de bois pour l'*eigras*. (*Ib.*, 153.)

Quant au verjus d'*aigras*, le meilleur se fait de raisins Psythiens et ce avant les jours caniculaires, quand les raisins ont encore le grain petit comme un poids chiche. (DU PINET, *Pline*, XII, 27.)

Les plus gros *aigrets* ou raisins verts. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 2, éd. 1815.)

On trouve encore ce mot au XVIIe siècle :

Dime des raisins et *agrais* qui se recueillent es voliers et tonelles d'une petite piece de terre sise a la Menguignault. (1641, S.-Cyprien, Arch. Vienne.)

Dans le centre de la France *aigret* est resté le nom du verjus.

Suisse française, *agrets*, petits raisins aigres qui croissent après la vendange.

2. **AIGRET**, *aygret*, *esgret*, adj., triste, pénible, fâcheux :

Ennuy bien *esgret*.
(R. DE COLLERYE, *Ep.*, XX, Bibl. elz.)

Qui jour et nuyct me tient termes *esgretz*.
(ID., *Complaincte de la partye.*)

Que ne me fist tour mauvais ny *esgret*.
Ny trop tost ny trop tard mari-, Bibl. elz.

Par un depist *aygret*.
(*Farce de la bouteille*, Techener.)

Si j'ay rien dit qui vous soit trop *aigret*
Je vous suppli qu'il me soit pardonné.
(*Le Loyer des folles amours*, p. 317.)

Dont elle fist mille soupirs *aigretz*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, f° 15r°, éd. 1532.)

En toutes gens avarice est si prompte
Que le donner leur est au cueur *aigret*.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 42 v°, éd. 153-.)

O que souvent vostre secours regrette
En ce debat et guerre tant *aigrette*.
(ID., *ib.*, f° 116 v°.)

Ce sont livres latins grecs
J'entens bien, ils vous sont *aigretz*.
(CL. MAR., *Coll. d'Erasm.*, Abbat. et Erud.)

Dont il fit plainte au mareschal d'une façon assez *aigrette*. (DU VILLARS, *Mém.*, V, éd. 1554.)

Il est bien vray, que son obstination (d'Epaminondas) a la pauvreté, je la trouve aucunement scrupuleuse. Et ceste seule action haute pourtant et tres digne d'admiration, je la sens un peu *aigrette*, pour par souhait mesme en la forme qu'elle estoit en luy, m'en desirer l'imitation. (MONT., *Ess.*, II, 35.)

— *Aigret à*, ardent à :

Comme gens *a* mal faire *aigretes*
Embrasent maisons et viletes.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 216 v°.)

AIGRETE, *aigresté*, *agresté*, s. f., amertume, aigreur, âpreté, dureté, rigueur au propre et au fig. :

Cil qui fait un jugement
Parler doit par amendement...
Ni doit avoir nule *aigreté*,
Orguel forfait ne tel fierté.
(*Etéocle et Polin.*, Richel. 375, f° 60f.)

Il le feri de si grant *aigreté*
Que..
(*Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 109 .)

Et combien que les Juifs moult grandement se deffendissent, toutes fois pour l'*aigreté* et cruaulté de leurs ennemis ilz se mirent a la fuitte (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 357a.)

L'*aigreté* des vens se mitigue et adoulcit par le benefice et attrempence de l'esté. (*Flave Vegece*, IV, 39, ms. Cuiv.)

Petite *aigreté*. (*Jard. de santé*, I, 125, impr. La Minerve.)

Il doncques qui pas ne voulut taire ne celer la durté ne l'*aigresté* de son voluntaire exil fist escrire sur son tombeau telles et semblables parolles. . (BOCCACE, *Nobles malh.*, V, 9, f° 122r°, éd. 1515.)

— Vivacité, ardeur, désir ardent :

... Quant d'avoir estoye
S'amour en grant *aigreté*.
(*Chansons*, Vat. Chr. 1490, f° 87v°.)

Touz ceus du monde seurmontoit
De hardement et d'*aigreté*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15032, W. et D.)

AIGREVIN, s. m., vinaigre :

Cler vin avoir, sa poulaille rostir,
Connins, perdriz; et pour espicerie,
Canelle avoir, safran, gingembre, et prie
Tout d'*aigrevin* et verjus destremper.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 308d.)

AIGRIER, *agrier*, v. a., piquer, aiguillonner, presser :

Le ceval broce, des esperons l'*aigrie*.
(RAIMB., *Ogier*, 5288, Barrois.)

Le ceval esporone, des esporons l'*aigrie*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 75, Michelant.)

Atant es Escorfaut, qui son cheval *aigrie*,
Et l'enfes Guis let courre le destrier d'Orcanie.
(*Gui de Bourg.*, 352, A. P.)

Lors escrie Tortors, tout sa gent ralie,
Et a l'estrier tresbat le destrier et *aigroie*.
(*Test.* d'*Alix.*, Richel 24365, f° 141 v° ; [illegible], f° 16 v° ; 368, f° 91.)

Le cheval point, des esporons l'*aigrie*.
(*Gaydon*, 4985, A. P.)

Les bestes sunt horriblez et de fiere aatie,
Bien requiert l'une l'autre et detort et *agrie*.
(*Doon de Maience*, 1598, A. P.)

— Presser vivement, en parlant d'un adversaire :

Lors li keurt sure moult durement l'*aigrie*
(*Enf. Ogier*, 2822, Scheler.)

La vint li rois Henris banière desploie.
Et tenoit en sa main [illegible] par grant mai[illegible]
[illegible] aux Espaignolz et forment les *ai*[illegible]
(*Gui de Bourg.*, 14171, Charrière.)

— Au sens moral, aiguillonner, stimuler, presser, gourmander :

Et li [illegible] les [illegible] et *aigroie*
(*Rom.* [illegible], f° 18, Michelant.)

Ga[illegible] *aigrie*
([illegible], f° 31[illegible].)

[illegible]
(*P*[illegible], ms. Bern, f° 8[illegible])

[illegible]
Puis [illegible] fait entrer.
(*P*[illegible], Richel. 19152, f° 15[illegible])

[illegible]
(*E*[illegible] Chapelet, v. 7396.)

Sire, dist ele, pour cui le celer je ?
Chou estes vous : [illegible] vostre amors m'*aigroie*
([illegible], Richel. 793, f° 5[illegible])

L[illegible] fu Esclamars a la chiere hardie
Et li autres Saulmes, [illegible] les *aigrie*
(*Bat. de Bellon*, 2787, Scheler.)

— Incommoder, tourmenter :

Grans fu li [illegible] l'*aigrie*,
Que li cevals par dessus lui s'acline.
(RAIMB., *Ogier*, 5622.)

La caurre del jour les *agrie*.
(MOUSK., *Chron.*, 10195, Reiff.) Ste-Pal. écrit *aigrie*.

Hé Dieux ! ce dit Bertran, ce castel m'*agrie*
Veilliez nous conforter, doulce Vierge Marie.
(*Cuv.*, *du Guesclin*, 1693, Charrière.)

— Chagriner :

Je n'i puis merci trouver,
C'est ce qui m'*aigrie*,
Force le [illegible] esperer
Ne perderai mie.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1296, Ars.)

AIGRIN, voir AIGRUN.

AIGRISON, s. f., aigreur :

Et veu les *aigrisons* et les fureurs encloses
Trop plus grandes d'autant que de plus grandes choses
Elles vont renaissant.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 113r°.)

AIGRISURE, s. f., caractère de ce qui est aigre :

Exacerbatum, *aigrisure*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123v°.)

AIGROI, s. m., hardiesse :

Mout est hardis [illegible] par foi,
N'a sous ciel [illegible] de tel *aigroi*
[illegible] defens soi
([illegible], Richel. 793, f° [illegible])

AIGROIER, voir AIGRIER.

AIGRUN, *aygrun*, *aigram*, *aigrin*, *egrun*, *agrun*, *egrum*, [illegible], *esgrun*, s. m., toutes espèces de légumes à saveur âcre :

Aus, oignons [illegible] toute autre maniere d'*aigrun*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., IX, 2, Bonnardot.)

Nus ne peut estre regratiers, a Paris, de fruit ou d'*egrun*, c'est a savoir de aus, de oignons, d[illegible] et de toute manière de tel *egrun*, s'il n'achate le mestier du Roy. (ID., *ib.*, 1re p., X, 1.)

L'*egrum* qui creist dedenz la banlieue ne doit point de coustume. *Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret f° 16v°.)

Nulle semence des autres *aigruns* ne doivent rien de coustume; semence de poiriaus et d'oignons doit la coustume devant dite. (*Du tonlieu de halage des aus, des oignons*, Richel. 20048, f° 122 r°.)

Tout fruit et tout *egrun*. (*Cout. de la ric. de l'Eau*, III, Beaurepaire.)

Poreaux, oygnons, percil, aulz, et aultres herbages et *egruns*. (1395, Arch. MM 31, f° 214 v°.)

Vendeurs d'eufz, fromaiges et *esgrun*. (1467, *Ord.*, XVI, 673.)

Pour somme ou charree d'*aigrun* .ij. d. (5 déc. 1500, *Cloison d'Ang.*, Orl., F. Hotot.)

Esgryn.. qui sont les aulx, oignons, pommes, poyres et autres fruicts. (1527, S.-Hil., lias. 40, Arch. Vienne.)

Ce mot se trouve encore dans un texte provincial du XVIIe s. :

Vendeurs d'*aigrain*, comme pommes, poires, serises, naveaux et autres menuz fruicts. (1621, *Pancarte des droits de peage de Vivonne*, Arch. Vienne.)

— On l'employait dans une acception encore plus générale pour désigner toute sorte de mauvaise nourriture :

Que il se gardast de menger *egrum*. (1324, Arch. JJ 62, f° 67 v°.)

L'ung mauge *esgrun*, l'autre n'a que repaistre.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 125 r°, éd. 1527.)

— Fig., chose aigre, amère, mauvaise, fâcheuse, et en particulier chose propre à aggraver un mal, une maladie :

Perseverer en tout mal c'est *esgrun*.
(R. DE COLLERYE, *Rond.*, XXXII.)

Mais il te fault garder d'*esgrun*,
Peu penser, querir compaignie.
(A. CHART., *L'Hospit. d'am.*, Œuv., p. 737, éd. 1617.)

MALLEPAYE.
Hee ! cinq cens escus !
BAILLEVANT.
C'est *egrun*.
(*Poés. attrib. à Villon*, Dial. de Mallepaye et de Baillevant, Jacob.)

Dames pourtans atour ou couvrechief
Si vous voulez d'honneur venir à chef,
Dechassez la (l'oisiveté) ; car ce vous est *aigrun*,
Plus que poison.
(J. MAROT, *Doctr. des Princess.*, I, Rond., Le Duchat.)

Car en courant on s'eschauffe et enflambe,
Arriere donc, c'est *aigrun* pour ma jambe
(CH. FONTAINE, *Ruiss. de fontaine*, p. 253, éd. 1555.)

Aigrun, chose qui aigrit, angrege une maladie. (MONET.)

Langue moderne, *aigrin*, t. de jardin., nom donné aux jeunes pommiers et poiriers.

Dans le patois rouchi, *airun*, *erun*, signifie toute nourriture contraire en certain cas, comme oignons crus, harengs salés ou fumés. (HÉCART, *Dict. rouchi-franç.*)

AIGUARE, s. f. ?

Encores il estoit contant, pour les despenses qu'il doit faire pour le refiner desdites boutres, de non avoir que pour chaseuns un quintal qu'il labourerai et faire de deus cutes .VII. *aiguares*, et ce il averai chandieres que pora bouter .VIII quintals le jour avoir .XII. *aiguares* tant soulement. (1468, *Ord. sur le raff. du sucre*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 219.)

AIGUE, *aighe, aige, aighue, aegue, aeghe, aege, eage, egue, ege, esgue, ague, augue, auge, iaugue, iauge, eve, ewe, esve, eire, aire, hayve, eure, euwe, yeure, yeuwe, ave, awe, hawe, iave, iauve, yauve, yauwe, hyeure, iawe, iaiwe, iauwe, hyauwe, eave, eauve, ive, iwe, eyave, ayawe, ayeuwe, aiuwe, iau, iaul, ial, ia, é*, s. f., eau :

En Rencesvals ad une *eve* curant.
(*Rol.*, 2225, Müller.)

Gent paienur ne voelent cesser unques,
Issent de mer, vienent as *ewes* dulces.
(*Ib.*, 2639.)

E si eresque les *eves* beneissent.
(*Ib.*, 3667.)

Dusque l'*aegue* du Rin
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 7b.)

Une lieue d'*aege*.
(*Ib.*, f° 12d.)

L'*esve* est parfonde, onques nuls font n'i prist.
(*Gar. le Loh.*, 1re ch., XIII, P. Paris.)

L'*esve* demandent, au mengier sont assis
(*Ib.*, XXXV.)

En *aigue* chaude tert li siens cors boullis
(*Ib.*, 2e chans., XXX.)

L'*aire* demandent, assis sont au mengier.
(*Ib.*, XXXVI.)

Et pais a trois *aiges* granz,
Rades, parfundes et curanz,
Humbre et Saverne et Tamise.
(*Brut*, ms. Munich, 41, Vollmoller.)

Estre cez *aiges* que je di
La meirs i est vers miedi.
(*Ib.*, 47.)

Sor les *augues* la voix de Dei,
Deus est sor les *augues* tornei.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XXVIII, p. 279, Michel.)

Li flans de Deu est raemplis
D'*yawes* et de ruissiaus petis.
(*Ib.*, LXIV, p. 302.)

L'*eve* del cuer li est as elz montee.
(*Aleschans*, 2044, ap. Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Passent castiaus, les viles et les bors,
Les *eves* rades que corrent de randon.
(RAIMB., *Ogier*, 210, Barrois.)

Son blanc costé li percha contremont,
E sanc et *eve* en issi de randon
(*Ib.*, 249.) Var., *yave*

Et destrier monte corrant et arabi,
N'ot plus isnel dusqu'a l'*eve* du Rin
(*Ib.*, 323.) Var., *eaw*

L'*aige* li chiet fil a fil es le neis.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II 17, f° 55 r°.)

En .VIII. jors passerent l'*eve* clere.
(*De saint Brandan*, p. 14, Jubinal.)

Et ou li a l'*aige* donee
As mains qu'ele ot beles et blances.
(CHREST., *Du roi Guil.*, 2524, Michel.)

Por les valles bagner facent *aighe* aporter.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5d, Michelant.)

Vint sur l'*iave* de Cande dont la riviere est bele.
(*Mainet*, p. 26, G. Paris.)

De freit morut en l'*ewe*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11 v°.)

Et warde che de tout peril en mer, en *aiuwes*, et en terre. (*Cartre de la Frairie de la Halle des dras de Valenc.*, Cellier.)

Li coranz de l'*aigue* les enmenroit contreval. (VILLEH., 239, Wailly.)

En l'*ague* clere chiet.
(*B. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 30 r°.)

Et passerent Eufrate la forte *aire* corant.
(*Chans. d'Antioche*, V, 685, P. Paris.)

L'*aive* demandent.
(*Girard de Viane*, p. 6, Tarbé.)

Tout a sec pié par l'*aige* paseres.
(*Huon de Bord.*, 3181, A. P.)

Car par desseure uns flumes naist
Ki par douchour de s'*ive* plaist.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 90, Meyer.)

Moult fu grans li barnages quant li rois dut laver;
Mais aius qu'il preignent l'*yawe* [n'y ara que yrer].
(*Fierabras*, 46, A. P.)

Non pourquant li souspir n'ont point *ege* a passer.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 49 r°.)

L'*eve* li file aval le vis.
(*Tristan*, I, 1109, Michel.)

En *eure* u en fu mar creu lrat de murrir.
(*Horn*, 2056, Michel.)

Sus Moupoun prenneut herbergerie,
Lez l'*eve* del Ton, enmi la praerie.
(*Otinel*, 732, A. P.)

Adont fist on l'*aigue* corner.
(*Couci*, 1899, Crapelet.)

Moi deveroit on justichier,
Ardoir ou en *yave* noiier.
(*Ib.*, 2735.)

Qu'il est remembres d'un moulin
D'*aighe* qui siet enmi la voie.
(*Ib.*, 6268.)

Et hors de l'*esgue* l'a sachee.
(*Ib.*, 6323.)

Et de *hawe* simple bevoient.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 73b.)

Renart mist l'*iave* sor le feu.
(*Renart*, 1090, Méon.)

L'*iave* commence a englacier.
(*Ib.*, 1163.)

Or ça, l'*ewe*, si laverons.
(*Renart*, Suppl., p. 227, Chabaille.)

Fait a un cor l'*iawe* corner.
(*Renart le nouvel*, 1076, Méon.)

A la cort ont l'*auge* criee,
E li vallet l'ont aportee.
(REN. DE BEAUJEU, *Biaus Desconneus*, 57, Hippeau.)

L'*augue* passent, outre s'en vont.
(ID., *ib.*, 389.)

Entre .II. *augues* moult bruians
Sist la cites qui moult fu grans.
(ID., *ib.*, 2755.)

Por laver font l'*iauge* crier.
(ID., *ib.*, 1380.)

Une graut *iaugue* sos avoit
Rude et bruiant plus que tempeste.
(ID., *ib.*, 1468.)

Dragons est si ardant de nature qu'il ne puet *euwe* soffrir. (RICH. DE FURNIVAL, *Bestiaire d'amour*, Li Olifans, Hippeau.)

Il me samble que porce que il se doute li coulons que il ne soit pris et deceus, il s'asiet trop volentiers sor *eve* por la raison de cou que *aigue* si a nature de mireoir, et voit li coulons par la nature de l'*augue* se aucuns li vint fere mal, meismement oiseaus de proie, soit faucons ou espreviers. Por quoi il voit l'ombre des oiseaus en l'*eve* de loing, et s'en va par çou a garant.

Por çou n'est riens qui soit el monde qui vaille por veance. Et sanz faille mout

est merveilleuse chose d'*aigue* qui nous done teil avis, et li coulons qui nous aprent que nos soions sor *iau* se nous nos doutons de rien. (*La Response del Best. Rich. de Furnival*. Li Coulons, Hippeau.)

C'est feus et *ayeuwe* et airs et terre. (*Mappem.*, Ars. 3167, f° 12ro.)

Le gote de *augue* qu'il avoit demandee. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 34^{b}.)

Quant Amiles donast de l'*aigue* a roi por ses mains laver. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 52.)

Et saute en l'*aighe* tous armes. (*Chron. de Rains*, XXVI, L. Paris.)

Par les grans *aighes* et par les pluies. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XII, P. Paris.)

Des vois des *iauques*.
(Ms. Berne 697, f° 21ro.)

Euge bollans. (VILL. DE HONNEC., *Alb.*, p. 168, Lassus.)

Ausi par tiere que par *aighue*. (*Lett. de H. r. d'Angl.*, Arch. Douai, cart. L, p. 30^{b}.)

En fies, en alloes, en iories, en *iauwes*. (*Ch. de* 1293, Mart., I, 1260.)

En *eyaves*. (1295, *Cart. de Pontigni*, Richel. l. 5465, f° 108.)

Pain et *egue* (1296, Arch. JJ 456, pièce 36^{b}.)

Pour ceu qu'il voissent au feu aval la ville, quant on hucheront: *Awe, awe.* (1298, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 251.)

Un pot d'argent dorré enamaillé pur *ewe*. (1313, *Inv. de Pierre Gareston*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Molins a *aigue* et a vent. (1323, Arch. J 192, pièce 60.)

Sans et *yauwe* en issy.
(*Chev. au cygne*, 20355, Reiff.)

En le *hyauwe* fu getes.
(*B. de Seb.*, XIV, 271, Bocca.)

Et si ot fait l'*aige* corner.
(J. DE CONDÉ, *Dit de l'Entend.*, 910, Scheler.)

Echaudé *eave* chaude craint.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1651, Buchon.)

Tant va pot a *iave* qu'il brise.
(ID., *ib.*, 7588.)

En l'*euve* del Leire dunc sunt entré (P. DE LANGTOFT, *Chron.*, ms. royal Lond. 13, A. XXI.)

Granz surondez de *awe*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 62.)

La roidour de l'*ia* froisse et brise. (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 34^{d}.)

Pres de malvaise *ial* corrumpue. (ID., *ib.*, f° 35^{d}.)

Par l'*iaul*. (ID., *ib.*, f° 34^{d}.)

Par terre et par *aige*. (FROISS., *Chron.*, I, 383, Luce, ms. Amiens.)

De grosses *yaues*, de crolieres et de lieux inhabitables. (ID., *ib.*, IV, 42, Buchon.)

Faire peschier en noz estangs et autres *eyaues*. (1387, Arch. MM 31, f° 37ro.)

Tant que blancque *yeuwe* dure. (1395, *Ordonn. s. la pêche*, Valenciennes.)

Et y avoit de grandes *yaues* ou il avoit fosses couvertes de bourbe. (1420, *Mém. de P. de Fenin*, Soc. de l'H. de Fr.)

Mort sentir en *hayve*. (H. BAUDE, *Deb. de la dame et de l'escuyer*, Quicherat.)

Avec diverses orthographes ce mot s'est conservé :

1° Dans de nombreux patois :

Poit., Lyonn., *aigue, aiguy;* Forez, *aigua, eygua;* Suisse rom., *aigue, eigue, iroue, iguoué, ire;* Limousin, Vosges, Vendée, pays wallon, *ere, aere, aiwe*.

On lit dans le Gloss. du patois poitevin de Beauchet-Filleau :

« A Poitiers, dans notre enfance, nous répétions comme bien d'autres ce dicton populaire, les quatre éléments du Poitou sont *l'Iaue, l'Ere, la Rivière et le Clain*. Depuis, nous avons entendu cette variante : *l'Iaue, l'Ere, la Charente et la Rivière.* »

2° Dans beaucoup de noms de lieux :

Mortaigue, près Bouresse; *Fontaigue*, près St-Maurice-en-Gencay, Poitou. *Aigue-Perse. Aigue-Belle.*

Bellaigues, Ballaigue (Suisse). *Balleuri, Bella aqua.* (Cart. de Lausanne, p. 19.) *Longuaigue*, Gruyère.

Entraygues. Eve ou *Aive* (Oise). *Eva, Aqua.* (Pouillé du diocèse de Senlis.)

Longuève, ruisseau qui tombe dans l'Huisne.

Bellère, rivière qui se jette dans la Sarthe.

Megève (Haute-Savoie).

Nerive. Albive. Rogive (Suisse). *Ebbes, Haibes, Ayves, Aives, Eves* (Nord).

Albeuve (Suisse). *Alba aqua.* (Cart. de Lausanne, p. 23.) *Morleuve* (Eure-et-Loir), *locus qui antiquitus, Martis-aqua, novitatis depravatione appellatur Mortua-aqua.* (Cart. de Marmoutiers.)

S.-André-des-Eux est une commune de la France, Bretagne, Côtes-du-Nord. Un bailliage d'Amiens s'appelait bailliage d'*Outreyave*. (1395, Arch. J 1124, 2° liasse.)

La *Rogive* (Suisse), *Rubea aqua.* (Cart. de Lausanne, p. 48, 340.)

Saint-Pierre-des-*Ifs* (Eure), *Aquosa, S. Petrus de aquosis.*

Les-*Ifs*-sur-Londinières (Seine-Inf.), *Ecclesia de aquosis.*

3° Dans quelques noms de personnes :

Longuève, Rogive, Boylesve. On trouve dans la même pièce *Boilere* et *Boileave*. (*Arch. du lieut. gén. du gouv. d'Orl.*, 2 fév. 1465, Arch. Loiret.)

AIGUEBENITOIR, s. m., bénitier :

Ung *aiguebenitoir*. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. EAUEBENOISTIER.

AIGUER, *aiver, ayver, aever*, v. a., fournir d'eau, arroser, baigner, tremper :

Pour porter et *ayver* libue et servir les couvreurs. (1320, *Trav. aux chât. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 49.)

Duquel ruisseau icellui Bernard a accoustumé *aiguer* ou riguer ses prez (1447, Arch. JJ 178, pièce 174.)

Lequel pré puet *estre aevé* trois foiz en la saison sans congié d'aucune personne. (A. E, *Lire*, ap. Léop. Delisle, *Classes agric.*, p. 273.)

— *Aigué*, part. passé, trempé, mêlé d'eau :

Ne vendez point vin *aivé* pour vin pur.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x.)

En banequetant, du vin *aigué* separoient l'eau. (RAB., I, 24.)

Aiver ou *aivier* s'est conservé en Poitou, notamment dans le canton de Chef-Boutonne. « Bien que le mot *aive*, eau, ne « soit guères plus usité dans notre contrée, « dit M. Beauchet-Filleau, du moins l'on a « conservé le verbe *aiver* qui est d'un « usage général pour exprimer l'action « d'un cultivateur qui fait irriguer ses « prairies. » Poit., Vienne, Deux-Sèvres, *aiguer*, mettre, répandre de l'eau, et, par ext., étancher les fonds d'une futaille, afin qu'elle ne perde plus le liquide qu'elle contient.

Suisse rom., vieux style de Fribourg, *aiwer*, mêler de l'eau au vin dans le commerce.

AIGUERDER, voir AGARDER.

AIGUERE, s. f., eau :

Les blez en terre pourrissoient
Pour les *aigueres* qui seurondent.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 71^{b}.)

AIGUERETE, s. f., petite aiguière :

Deux *aigueretes* d'autel. (1397, Arch. MM 31, f° 237ro.)

1. AIGUET, voir AGAIT.

2. AIGUET, s. m., ruisseau, petit canal :

Ils puissent clore de wasons le penel, que on dist Barrette, pour l'eaue dudit *aiguet* venir et tourner oudit fossé pour aroer. (1340, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 24144.)

AIGUETE, *evete*, s. f., petit ruisseau :

Ne fust cis enfes, que je port,
Je vous menaisse a une *evete*
Qui moult est clere et moult est nete :
C'est la riviere de Laagie.
(*Eracle et Polin.*, Richel. 375, f° 43e, et Richel. 60, f° 10^{f}.)

L'*Evette* est une petite rivière se jetant dans l'Orge.

Nom de personne, *Evette*.

1. AIGUIER, *aighier, aiver, yauver*, s. m., égout, conduit par où s'écoulent les eaux :

De laquelle galerie icellui Sicart chut embas a terre en un *aiguier* pavé de carreaulx ou pierres, ouquel lieu descendent et cheent les eaues et agouz de l'hostel. (1412, Arch. JJ 166, pièce 214.)

— Vase à laver les mains, aiguière :

.III. *aivers* d'estain. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Bacins, chauffouers, un *yauver* pendant. (*La Maniere de langage*, p. 384, Meyer.)

Un *aighier* a laver mains. (1396, Arch. MM 31, f° 228ro.)

Wallon, *aiwi*, puisoir.

Cf. AUWIER.

2. AIGUIER, *agg.*, adj., qui a rapport à l'eau, où il y a de l'eau :

Une canete *ayguiere*. (23 aoút 1531, Arch. Gir., Not., Brunel, 67,7.)

Il y avait à Saintes la porte *ayguière* (*Livre rouge*), et à Rennes la porte *airiere*, aquaria dans les titres latins.

AIGUILLERE, *esg.*, s. f., sac à ouvrage :

Pour faire une belle alloyere,
Esguillere ou aulmosniere.
(*Triumphe des Carm.*, p. 629, Leroy et Din.)

AIGUILLETEUR, *aigilleteur*, *esguilleteur*, *esghuilleteur*, *eguilleteur*, *eghisleteur*, *eswilleteur*, s. m., aiguilletier, fabricant d'aiguilles :

Eswilleteur. (1450, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Perchotte du Mollin, *aigilleteur*, pour avoir fait et mis deux cloans estoffes comme il appartient a ung messel. (1482, Lille, *ib.*)

Esguilleteur. (1492, Valencieunes, *ib.*)

Eghisleteur. (1566, *ib.*)

Esghuilleteur. (1569, *ib.*)

Eguilleteur. (*Ib.*)

AIHÉ, voir EÉ.

AIKELLE, voir AISSELE.

AIKITANCE, voir AQUITANCE.

AILETE, *elete*, *alete*, -*ette*, *aillette*, s. f., dimin. de aile :

D'une *elette* de plovier.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 794, f° 6°.)

Et quant sera la, son giron apprete,
Pour recuillir l'oisillon qui vollete
Tout en cheant ; car encores l'*alete*
Est si foible qu'il ne peut bien voler.
(LE ROI RENÉ, *Regnault et Jehanneton*, Œuvres, II, 110, Quatrebarbes.)

— Il s'appliquait à des objets divers quelquefois difficiles à déterminer :

Deux *eletes*. (1386, *Invent. de S.-Amé*, Arch. Nord.

Deux baques a caprons et a buisse et a *elletts* servans a deux buises traversaines. (1435, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— On a appelé *ailettes*, dans le costume de guerre du moyen âge, deux plaques rectangulaires de dix à quatorze pouces de longueur sur quatre à six pouces de largeur, qui dépassaient les épaules du guerrier d'environ la moitié de cette longueur, en s'élevant au niveau de la partie supérieure de l'oreille. De nombreux monuments prouvent que les *ailettes* étaient déjà en usage en France et en Angleterre au commencement du XIVe siècle, et même à la fin du XIIIe :

Sur plusieurs pierres tombales on retrouve ce singulier appendice de l'armure de guerre qui est connu sous le nom d'*ailettes*. Les chevaliers portent une ailette sur chaque épaule. Deux personnages figurent en armures sur une dalle de Champeaux [Seine-et-Marne] : l'un porte les *ailettes*, l'autre n'en a point. (GUILHERMY, *Bull. du Comité de la lang. et de l'hist. de Fr.*, année 1857, p. 84.)

AILEVIN, voir AILLEVAN.

1. AILLE, *aylle*, s. f., ail :

Une *aylle*. *Trah. de Th. de Turberville*, ms. de la bib. Cott., coté Caligula, A XVIII, f° 21r°.)

2. AILLE, s. f. ?

Et si doit oster et desraier totes les *ailles* ou ales sunt et planteir et redifier bone vigne. (Mars 1241, Cathéd. de Metz, S.-Julien, Arch. Mos.)

AILLERION, voir ALERION.

AILLET, *allet*, s. m., ail :

Premiers vient li buefs aus *aillés*.
Apres revient li autres mes
Qant li sires les puet avoir.
(*Renart*, 10209, Méon.)

Ançois vous mengeroie a un *allet* poignant,
Que j'en presisse l'or que vous aves vaillant.
(*Chev. au cygne*, 16722, Reiff.)

Grosse anguille cuite en l'eaue et au percil se mengue aux *aillets* blans. (*Ménag. de Paris*, II, 190, Biblioph. fr.)

Mais d'*aillet* vert et bons oygnons
Se prendre en voulez ung petit,
Tost vous donra bon appetit.
(*Sermon de St Raisin*, Poés. franç. des XVe et XVIe s., II.)

Comment mangerez vous ceste oye,
A l'*aillet* ou a la poyvrade ?
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 37 r°, éd. 1537.)

AILLEURS, adv., autrement :

Le conte de Guerles ne pooit pour le present mieux faire *ailleurs*. (FROISS., *Chron.*, XIII, 10, Kerv.)

AILLEVAN, *ailevin*, s. m., enfant trouvé :

Sire, sire, fait li devins,
Bien courans iert ses *ailevins*
Se part de court par ceste gile.
(*Mir. B. M. V.*, I, ap. Duc., *Alevani*.)

Ledit Heronart demanda a boire audit Lorin, et pour ce vouloir faire, ledit Lorin se leva et lui tendi un gobelet d'argent plain de vin; et a ce survint Jehan du Ponchel, qui lui destourna disant : Castis bardeaux, veulx tu bailler hors de mon bostel mes gobelles aus *aillevans* et castis d'aval le pais. (1396, Arch. JJ 151, pièce 173.)

1. AILLIE, voir AILLIEE.

2. AILLIE, adj. f., à l'ail :

Chapons a la gause *aillie*.
(*Ren. coron.*, Richel. 1446, f° 71.)

Pouchines fruis au lart et a la gans *ailhe*.
(*Doon de Maience*, 10515, A. P.)

AILLIEE, *aillee*, *olee*, *aillie*, *allie*, *alie*, s. f., ail :

Les melons, les *aillices*, les oignons. *Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 169^a^.)

— Sauce, ragoût où il entre de l'ail, aillade. L'*aillée*, composée d'ail, d'amandes et de mie de pain, pilés ensemble et détrempés avec un peu de bouillon, avait la consistance de la moutarde et se gardait de même. Du temps de Champier il y en avait une autre, fort usitée à Bordeaux et à Toulouse, et dans laquelle il n'entrait que de l'ail, pilé avec des noix. On y mêlait des noix, pour l'adoucir un peu, parce qu'autrement le goût en eût été trop fort.

Cette sauce était d'un usage si général que dans le treizième siècle, des marchands la criaient dans les rues comme on le fait encore de nos jours pour la moutarde. (ROQUEF., Note sur Le Grand d'Aussy, *Vie priv. des Franç.*, II, 174, éd. 1815.)

Voir la recette de l'*aillée* dans le *Ménagier de Paris*, t. II, p. 231.

Et Renoarz vet dens aues sachier,
Si les toueile en l'*aillie* au mortier.
(*Aleschans*, 3894, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*

Ces grasses oes, ces gras hastes,
Ces forz *allies*, ces forz poivres.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 214^b^.)

Quant ele est bien aoilliee
De vins, de morsiaus et d'*aillice*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 32^d^)

Et de l'*allie* a grant plenté.
(*Les criefries de Paris*, Richel. 837, f° 246^b^.)

..... Par quel comment
Avez vos fait tantes *aillees*,
Et les savors avez laissiees ?
(*Lai de l'ombre*, Richel. 837, f° 44^c^.)

...... Et tout ades
Les suit la blanche *aillice* apres.
(*Fabl. de coquaigne*, Richel. 1593, f° 147v°.)

Ja ne l'en garira (de la mort) puree ni *alie*. *Serm.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 92^d^.

Que ne vous doubte une *alee*.
(G. DE LA BIGNE, *Déduis*, ms., f° 64v°, ap. Ste-Pal.)

Nennil, sire, dit il, je n'en tien une *aillie*
(CUV., *du Guesclin*, 3263, Charrière.)

— Fig., querelle :

Vous esmeutes ceste *aillie*.
(*Anc. Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 175r°.)

1. AILLIER, -*iere*, s. m., marchand ou marchande d'ail et de sauce à l'ail :

Jehanne, l'*ailliere*. (*Livre de la Taille de Paris en* 1313, Coquebert.)

2. AILLIER, s. m., aigle pêcheur, aigle de mer :

Si comme aigles, *ailliers* et escoufles. (*Bibl. histor.*, Maz. 532, *Deuter.*, XIV, 12. Lat. : Aquilam scilicet et gryphem et halieelum.

AILLOT, s. m., petit ail :

Si tu n'en comptes de plus belles,
Ton fait ne vault pas ung *aillot*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4787, G. Paris

1. AIM, voir AIN.

2. AIM (*en l'*), *ain* (*sur l'*), locut. adv., sur le point, au moment :

Or sui *en l'aim* de morir ou de vivre
Se n'ai secours de cou ke plus desire.
(Mre GOSSE, Anc. Poet. fr. av. 1300, II, 796, Ars.)

.... J'en sui si plains d'ire
Que droit *sur l'ain* de marvoier.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 404.)

AIMABLER, v. a., aimer, estimer :

Les Anglais ne *aimabloient* ne attraioient nulle nation fors la leur. (FROISS., *Chron.*, XI, 227, Kerv.)

AIMAN, voir AMAN.

AIMANCE, voir ESMANCE.

1. AIME, voir ESME.

2. AIME, *ayme*, *haeme*, s. m., mesure de vin.

Demi *haeme* et demi stier de vin. (Trad. xiii^e s. d'une charte de 1208. *Cart. du al St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 24^c.)
at. : amam.

Ly *ayme* liegois de cleir vin doit tenir xlviii. bichiers et ly demy *ayme* xxiiii. bichiers. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 213, Borgnet.) Var., *aime*.

Aimenevir, voir Amanevir.

Aimen ore, voir Amen Ore.

Aimeor, voir Amieor.

Aimeterie, *aym.*, s. f., métier de faiseur d'hameçons :

Que nul dudit mestier ne puisse aucun apprendre a ouvrer dudit mestier d'*aymeterie*, se celui que il apprendra n'est fils de maistre; mais les maistres d'*aymeterie* pourront faire appointier les ains par qui que il leur plaira. (1416, *Ord.*, x, 391.)

Aimetier, *aym.*, s. m., faiseur d'hameçons :

Les maistres de forge et faiseurs d'ains pourront eulx et leurs hoirs aprendre a faire du fil a cardes, comme se ilz estoient filz de maistres, pource que les forgeurs et *aymetiers* leur ont accordé la forge que ilz n'avoient pas. (1416, *Ord.*, x, 392.)

Aimi, *aimy*, *aymy*, *aimmi*, *emi*, *hemi*, *hemy*, *haimi*, *hami*, *ainmi*, *ainmy*, *ammi*, *eimi*, exclamation de douleur :

Aimmi lasse, fait ele, con ci a longue atente.
(Audefrois li Bastars, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 8.) P. Paris : *Aimi*.

Ammi lasse ! que porroie je dont devenir ? (*La Response del Best. Rich. de Furnival*, La Torterelle, Hippeau.)

Aimi, Diens ! qu'il fait bon oir
Che sot la, car il dist merveilles.
(A. de la Halle, *Li jus Adan*, Coussemaker, p. 317.)

Aimi, belle douce amie.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1403, Ars.)

Hemi ! li tres dous ramembrer
Que pour li souvent en ay
Ont mon cuer tenu liet et gay.
(*Couci*, 3456, Crapelet.)

Vous aves fait que moult vilains
Et con traitres desloiaus.
Ainmi ! com m'aves abontee !
(*Ib.*, 5809.)

Car a vous avoie deport,
Deduit, soulas, douce pensee,
Et joie soir et matinee.
Emi ! et qu'est ce devenu
Puis que je vous aray perdu ?
(*Ib.*, 7287.)

Emi ! qu'esse que devendray ?
Dous amis, je vous perderay.
(*Ib.*, 7308.)

Lors la regrette, et dist : *Ainmy !*
Dame, vostre loial amy
Couvient orendroit prendre fin,
Plus ne servira vo cuer fin.
(*Ib.*, 7739.)

Bien me doi plaindre et dire : *Ainmy !*
Quant j'ai perdu mon dous amy
Qui tant fu sages et discres.
(*Ib.*, 8102.)

Aymy, la mort Jhesus de Nazareth
Nous met et tient en amoureux servage.
(*Les XII balades de Pasques*, Romv., p. 617.)

Ainmi ke chi a a filler
Et a plaindre ki bien l'en tire
(*Li XII cordon*, Richel. 2039, f° 13^v.)

Hai mi ! sire, dit la chievre, vous ne dites mie bonne raison. (Mén. de Reims, 409, Wailly.)

Ladite marote commenca premierement a parler et a dire : *hami !* madame, *hami !* (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 123.)

Et prist a arracher sa barbe, et crier : *Et mi, ai mi*. (Joinv., *St Louis*, cxxii, Wailly.)

...... *Aymy !*
Desirez vous dont vostre amy ?
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 20^d.)

S. com j'estoie paoureux
En disant : Helas ! *hemi !*
(J. Le Fevre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 1^b.)

Hemy, helas ! je vifs doleatement.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 171^c.)

Ne ne sera ja, que Dieu fasse,
Que plus vous m'amez, *hemy* lasse !
Que may vous.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuvres, II, 136, Quatrebarbes.)

Aimiour, voir Amieor.

1. **Ain**, *hain*, *aim*, *haim*, *heim*, *eim*, *aing*, *aink*, s. m., hameçon :

Par qui diable tent ses *ains*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23130, Michel.)

Ne se garde c'est pris a l'*aim*
(*Dolop.*, 1692, Bibl. elz.)

Sa biauté m'a si prise a l'*aim*,
Com plus me het et qe plus l'aim.
(*Ib.*, 1150.)

Li vales vint au chastelain
Que amours avoit pris a l'*ain*.
(*Couci*, 139, Crapelet.)

Feme prent le musart a la gluz et a l'*eim*.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106^f.)

Et les *ains* a penre merlens.
(*Dit des Fevres*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 134.)

Mes il fu pris le prison
Quinm est al *hein* le peisson.
(*Trad. de Rob. le Levedi*, Richel. 902, f° 105ro.)

Savez que fait li bons qui vait a l'*aim* panchier ?
Cele vian le quiert, que poissons hai plus chier.
(*Sermon*, Brit. Mus. add. 15606, f° 90^c.)

Hamus, *ains*. (*Petit Vocab. lat.-franç. du* xiii^e *s.*, Chassant.)

Sauras tu penre le dyable a l'*aing*? (Joinv., *Credo*, xxvii, Wailly.)

Peskier a nasses, vrenieux, lile, *aink* ne hanais autre. (1313, Arch. JJ 53, f° 22 v°.)

De chascun coffre de *hains*, ii. d. (*Cout. de Dieppe*, f° 30 v°, Arch. S.-Inf.)

Poisson se perd qui apprehe l'*ain*.
(J. Meschinot, *Les Lunettes des princes*, f° 31ro, éd. 1539.)

S'il appercoit l'*hain* du pescheur. (*Prem. vol. des expos. des Epistr. et Evang. de Kar.*, f° 14 v°, éd. 1519.)

Les *hains* qui la jeunesse appastent.
(Ross., *Od.*, V, II, Bibl. elz.)

Et mon cœur se vid pris comme un poisson a l'*hain*.
(Id., *Sonn. pour Helene*, I, xi.)

Le pescheur qui a toute main
Prend tout poisson avec son *ain*.
(*Les Balliveus des ordures du monde*, Var. hist. et litt., I, III.)

Haut Maine, C.-du Nord, *haim*; Pic., *haong*, qu'on prononce *hin*, suivant Corblet.

2. **Ain**, voir Aine.

3. **Ain**, voir Onc.

4. **Ain**, voir Aim.

Ainceinter, voir Enceinter.

Aincel, voir Ancel 2.

Ainchaingier, voir Enchangier.

Ainçois, *-coys*, *-cays*, *-sois*, *ainssois*, *ainzsois*, *ainczois*, *ainces*, *aincies*, *aincees*; *ainchois*, *-oix*, *ainschois*, *ainchies*, *-iez*; *eincois*, *-oiz*, *-ais*, *einces*, *eynces*, *eincies*, *einchieus*; *ançois*, *-oiz*, *-oyz*, *-oi*, *ansois*, *anssois anscois*, *ancais*, *anceis*, *anceys*, *ances*, *anceos*, *anceois*, *ancies*, *ancieus*, *anceiez*, *anchois*, *anschois*, *anchié*, *anchies*; *encois*, *ensois*, *enssois*, *encais*, *enceis*, *encies*, *encieux*, *ences*, *ensoi*, *enco*, *enchois*, *entsois*, *enchies*, *encheus*; *aunceis*, prép., avant :

La bataille est merveilluse e pesant,
Ne fut si fort *enceis* ne puis cel tens !
(*Rol.*, 3381, Muller.)

Bien en serai vengies *anchois* .iii. jors passes.
(*Fierabras*, 3014, A. P.)

. *Ances* la nuit.
(*Aubery*, p. 4, Tarbé.)

. .. *Ainzsois* l'aube aparant.
(*Floov.*, 761, A. P.)

..... *Ainçois* tierce sonant.
(*Ib.*, 872.)

...... *Enchies* son pere.
(Ruteb., *Vie sainte Elysabel*, Jubinal.)

Enchois li tamps d'ivier.
(*B. de Seb.*, xiv, 1156, Bocca.)

Et commanda li roys, *ainçois* sa departie.
(Cuv., *du Guescl.*, 1977, Charrière.)

Enchies le 25 jour d'octobre. (P. Cochon, *Chron.*, ch. 22, Vallet.)

— *Ainçois de*, dans le même sens :

Amis, dist ele, tort ariez,
Se vous *ançois de* moi moriez.
(*Fl. et Bl.*, 1re vers., 2551, du Méril.)

— *Ainçois à*, dans le même sens :

Enchies au moys de juing. (P. Cochon, *Chron.*, ch. 37.)

— *Aincois que*, conj., avant que :

Ançois que l'empereres Baudoins partist de Costantinoble. (Viller., 269, Wailly.)

Sil prennoit *anceois qu'il* l'aust monstreit. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Ances que puist .i. sol mot dire.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. f° 95.)

Encais c'on les eust raiez.
(Id., *ib.*, f° 2 b^1.)

Bien doit on la chose savoir
Encois com la croie de voir.
(*Dolop.*, 6135, Bibl. elz.)

Enco qu'il s'en cuide partir.
(*Ib.*, 8118.)

Eynces que a cel termine
Li reis departi de Dyveline
(*Conq. of Ireland*, 272, Michel.)

Ansois fu marteg et tenaille
Que ne fut li fevres sanz faille
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 523.)

Que nule dolor ne senti
Ansois que je pensaisse a li.
(Id., p. 534.)

Mais *aincés qu*'il s'en tornent.
(*Destr. de Rome*, 104, Kræber.)

Ainciés qu'ele s'en fust alee.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 17b.)

Enciez qu'il vint, si m'escria.
(*Ib.*, 1892, Méon.)

Anchois qu'il se departent du banc. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, Ctes d'Artois, 234, Arch. P.-de-Cal.)

Anschois ke li dis fust dis. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Tout *anchois que* li devant dis Robers ou si hoir soient tenu de rien respondre. (1269, Boulogne, Arch. J 1125, pièce 4.)

Anceois que il soit partiz de son pere. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 11 r°.)

Anscois ke il se lieve. (*Regle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 50 r°.)

Anchiez que li tiers jour soit outre trespassant.
(*Gaufrey*, 1787, A. P.)

Ancieus que Eneas venist en Ytalie. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 12a.)

Anciez que de chi me meusse.
(*Dial. de S. Grég.*, ms Evreux, f° 77c.) Plus bas, *anchiez*.

Anschois que trouvier le peuwissent. (1358 *Compt. de la ville de Valenc.*, n° 17, p. 16 v°.)

Anschois que faire le puissent. (8 mai 1403, *Reg. aux consaux*, Arch. Tournay.)

Ainchoix qu'il se mesissent a leur repos. (J. Vauq., *Merv. d'Inde*, 2e p., c. xxii, Xav. de Ram.)

Au moinz mist il plus de quatre anz *enchies que* la revenge fust prise. (P. Coch., *Chron.*, ch. 6.)

— *Ainçois*, adv., avant, auparavant :

En tal forma fud naz lo reys
Non i fud naz emfes *anceys*.
(Alberic de Besançon, *Alexandre*, 54, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Les queiz il aparlanz de sueif sermon studiat *anzois* apaiseut ir lur aspreteit. (*Dial. S. Greg.*, p. 46, Foerster.)

Furent cil apele(z) Dani,
Ki esteient *anceis* Daci.
(*Rou*, 1e p., 175, Andresen.)

Mais a ses cumpaignuns *anceis* se cunseilla.
(*Ib.*, 2e p., 713.)

Cil ki Bretaigne *enceis* teneient.
(*Ib.*, 3e p., 2602.)

Et lor escrie : Traitor de put ere,
Ne l'enmenres, *ançois* i ara perte!
(Raimb., *Ogier*, 11911, Barrois.)

Et *aunceis* ont esté relessez de cel rei.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 15r°.)

Mais qui *ancois* puet, *ancois* arive. (Villeh., 155, Wailly.)

Ançoi sui a vous tous venus prendre congié.
(A. de la Halle, *Jeu Adan*, ms. du Vat.)

Ences nos covendra et plevir et jurer.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 30v°.)

K'ille vanderoit *ansois* sa terre. (1235, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 23r°.)

Or ateode *aincees*, e de mei si orra
Ke joe sui.
(*Horn*, 2505, Michel.)

E Elizabeth ta cusine
Qui onques n'out enfant *ainzceis*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 88.)

Car desirree
N'est chose *s'ensois* n'est pensee.
(Boece, *De consol.*, m Berne 365, f° 60r°.)

Mais le Galois tant orerent,
Qu'il le fisent *anchois* laver.
(*Durmart*, 6542 Stengel.)

Que james ne verra sa moullier a nul dis,
Che nous a il juré sus Dieu de paradis,
Anchies verra mon pere Garin o le fier vis.
(*Gaufrey*, 1381, A. P.)

Ch'est Berart, mon neveu, qui tant a de fiertes,
Qui est du Mont Didier *anceis* apeles.
(*Ib.*, 1771.)

Mes *anssois* vos dirai... (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 54d.)

Et toute le devant dite rente bien payee et tous arrierages s'il i estoient et nient *anchois*. (1320, *Cart. de Flines*, cccclxiv, p. 526, Hautcœur.)

Puis qu'il a le coustume de tel vie hanter,
Encheus ly poroit on se noriture oster :
Il nous poroit trop plus [et] nuire et grever.
(*H. Capet*, 2332, A. P.)

— Avec une négation, ne... jamais :

Enceis ne l'vit, si l'cunut veirement
Al fier visage e al cors qu'il out gent.
(*Rol.*, 1596, Muller.)

— Plutôt, mais plutôt :

Je encerche per quel raison li filz prisist *anceos* char que li peires ou que li sainz espiriz. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 152 r°.)

Et que pour ceu soit *anceos* li hom dal'res a Deu, que Deus a l'omme. (Id., *ib.*, ms., p. 365, ap. Ste-Pal.)

Tant c'a marit atre ke vos n'avrai,
Pucele *ansois* toz jors ensi vivrai.
(*Bele Amelot*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 8, 9.)

En s'amor n'a point d'amer, *auçais* i a grant fruit.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 3c.)

Ne chante pas, *ances* rechane.
(Id., *ib.*, f° 26a.)

Ce qu'ele pense en son corage
Ne li di , *aincies* la garde.
(Id., *ib.*, f° 113a.)

Et cil ne fet pas son damage
Qui la dit (une bonne parole), *enceis* fet son preu
Vers Deu.
(*Vie S. Alexi*, 4, Rom. VIII.)

Ne se maintint mie com folle,
Ansois aprist sanz et savoir.
(*Dolop.*, 7107, Bibl. elz.)

A force m'i voloit mes peres marier;
Mais *ençois* m'i laisasse trestoute desmenbrer.
(*Fierabras*, 2944, A. P.)

Ja mars averez de ço dutance ;
Eincez tut dreit vus guierai.
(*Conq. of. Irel.*, 3409, Michel.)

Ansois fut geline ke oef.
(Rob. de Blois, Richel. 24301, p. 523b.)

Rous venimeus de pute foi,
Einz remandrez *anchois* o moi.
(*Renart*, 13637, Méon.)

Ansçois escript la vision.
(*Rose*, ms. Bib. Casanat., f° 1.)

Enchois je Symons et mi oir sommes tenu a warandir le devant dite vingne contre tous. (1259, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1702.)

Ainçays la possession, la proprieté et le domaine. (1278, Vend. après la purif., Loudun, Arch. Vienne.)

Eincais l'avoient refusé a fere. (128? Bonne-Nouv., Arch. Loiret.)

Ne vien mie pour mi en chestui heritier,
Entsois est pour les trois qui...
(*Baud. de Seb.*, xiv, 201, Bocca.)

Remus n'estoit pas el pais de Romme, *anciez* estoit aler fonder Rains. (*Chron. de France*, ms. Berne 590, f° 16d.)

Et j'ay fiance *ensoy* en sainte Trenité,
Que vous ares en camp Cornumarant maté.
(*Chev. au cygne*, 19766, Reiff.)

Servitutes, je ne vous les denye en ren, *ainssois* les vous veuil poier. (*Charte de* 1411, Arch. Solesm., 21.)

Ainssoiz aient desposé plussieurs choses qui donnent presumption au contraire. (J. Chart., *Chron. de Ch. VII*, ch. 285, Bibl. elz.)

Ils ont *einchieus* choisy d'estre vagabons avec leur liberté. (*Quinze joyes de mar.*, Préf., p. 5, éd. 1734.)

Car puis qu'un pauvre homme a mis son corps a l'advanture pour servir une femme, et en prend de mauvaises nuicts, elle devroit *encieux* mourir que le laisser envillenir. (*Ib.*, xv, Bibl. elz.)

Ainczois debvroit estre pugni. (*Coust. de Bret.*, f° 51 v°.)

Mais d'eux ne parle je pas maintenant, *aincois* d'autres que j'en voy. (La Boet., *Mesnag. de Xenoph.*)

Quel ennemy des François,
Quelle ville, mais *ainçois*
Quelle mer, ou quelle terre
N'a cogneu jusques ici
Ton pere et freres aussi,
Ces trois foudres de la guerre?
(Joach. du Bellay, *Od.*, v.)

La se voit du grand François
La foy constante et loyale,
Ses faicts, sa grandeur, *ainçois*
Sa posterité royale.
(Id., *ib.*, xviii.)

Si mon dueil continu vostre oreille importune,
Ne m'en accusez point, Amour, mon puissant roy,
Ainçois mon fier tyran fait la faute et non moy.
(Desport., *Eleg.*, I, xv.)

— Bientôt :

Molt ama Deu le fil et le peire ot plus chier,
Enci com vus orrois *ansois* ainz l'anuitier.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 1d.)

Rouchi, *ainschois*, auparavant. H. Maine, *ancier*, en attendant, avant. Norm., Orne, *andcié*, *ancié*, avant, d ici à ce que.

1. aine, *ainne*, *einne*, *enne*, *anne*, *aime*, *aymne*, *aume*, *empe*, *ain*, *ayn*, *ein*, *ainc*, *ains*, *ainz*, *anzne*, *en*, s., désignant un mode de tenure ou de jouissance de la propriété qui est une sorte d'antithèse du mot *trefond* et y est joint, ce semble, comme un complément, pour exprimer l'idée de la proprieté parfaite, dans la locution dont le type est : *En aine et en fond*, ou *trefond* :

— Colin Blanchaurt et pris ban suz .xvi. jornaus de terre en *aim* et en funs de Jakemin Grasnel... — Godefrois et pris ban an *aine* et au fons sur la maison les ors Bertram Champaigne. — Ansilons lo fiz seignor Godefroy pris ban sus quanques Nicoles Hacecole et sui oir ont en ban de Maigney en toz us por *aine* et por fons.

— Jakemins Li Grouias et pris ban por *aine* et por fons sus le tres de maison qui fut Simon Granteol qu il ot quiste a Jehau Charetit. — Hugins Lietals et pris ban por *aine* et por fous sus toz les aluez que Gwerions Burdine avoit ou ban de Vilers et quant ke il aiet en toz us. — Bertraus Hake et pris ban sus le sausal Urri Segart sus sei le en *aine* et en fons. — Bernards deu Neufbore et pris ban sus la manautie Frelin deu Chaumpel en *aine* et en fons une maison qui est en la place. (*Rôle original des bans de* 1220. o ui Coll. Emmery, hodie Coll. Van der Straten Ponthoz à Bruxelles.)

Acquet en *ainne* et en font. (1222, *Livre censier de S.-Sauv. de Metz* Richel. cart. 99, f° 47 r°.)

De tout cist aquast est vestis li maire S. Thiebaut en leu de lai glixe en *enne* et an fons per maiour et per eschavignes. (Mai 1223, S.-Thiébaut, Arch. Mos.)

Et de tot l'eritage ke ci est nomeiz est vèstuz li maires saint Vyncent por *en* et por fonz ou droit de la Chiesedeu. 25 déc. 1225, S.-Vinc., Anay, Arch. Mos.)

An *aime* et an fons : a Paskes, kant li milliairs corroit M. et. CC. et XXVII. ans, et Matheuz Gailars estoit maistres eschavins, prinst li sires Richars Mauverins ban. 1227, *Ban de tréfonds*, Arch. mun. Metz.)

An *aime* et en fons. En *esme* et en fons. *Ib.*)

Sus tot ceu k'il i tient en ban, en *anne* et en fons. (*Ib.*)

Ban an *anzne* et an fons. *Ib.*

Prinst li sires Richars Mauvetins ban an *anne* et an fons sus la maison Simon lou Maistre. (*Ib.*)

Print ban et en *enne* et en fons. (*Ib.*)

Print ban a *anne* et a fons. (*Ib.*)

A *enne* et a fons. (*Ib.*)

Print ban a *enne* et en fons. (*Ib.*)

An *ainne* et an fons an alluet. (1228, *Livre censier de S.-Sauveur*, Richel. cart. 99, f° 50 r°.)

An *anne* et an treffonz a touz jors maiz. (1229. *Cart. de S.-Sauv.*, Richel. l. 10029, f° 40 r°.)

An *aine* et au fons. (*Ib.*, f° 47 r°.)

Acquet en *einne* et en font. (1232, *Livre censier de S.-Sauv.*, Richel. cart. 99, f° 46 v°.)

Et de ces .II. maisons ai je fait vestir en leu dou priour devant Comei Girart lou bolengier d'Aubes, son home, en *enne* et en fonz per lo maior et per l'escheving. (1233. Cath. de Metz, Maisonn., rue du Voué, Arch Mos.)

Acquet en *empe* et en fons. (1236. *Livre censier Cath. Metz*, Richel cart. 116. f° 297 v°.)

Rennaldins l' tail ieres prant ban en *ein* et en fons soi une maison davant sainte Segoleine. (1241, *Ban de tréf.*, Bibl. Metz.)

Acquet en *anne* et en font 1242. *Livre censier de S.-Sauv. de Metz*, Richel. cart. 99. f° 39 v°.)

A toz jors maix an *enne* et an treffons ancontre Abertin... une grainge. (Août 1243, S.-Thiéb., Arch. Mos.)

Acquet en *ayn* et en trefonz. (1244, *Cart. S.-Vincent*, Richel l. 10023, f° 42 r°.)

Acquet en *en* et en fons. (1245, *ib.*, f° 89 v°.

An *ainne* et an fons an alluet. 1250. *Livre censier de S.-Sauveur*, Richel. cart. 99, f° 50 v°)

Acquet en *ains* et en font. (1260 *ib.* f° 38 v°.)

Acquet en *anne* et en font. (1260, *ib.*, f° 40 r°.)

Acquet en *ainne* et en font. (1261, *ib.*, f° 43 v°.

Ont acquaitte en *en* et en trefons. 1266, *Transcr. du comm. du* XVI° s., dans la *Chron.* de Ph. de Vigneulles, ms. Bibl. Metz. Ecrit : *eu.*

Acquet en *en* et en fons. (1268, *Cart. S.-Vincent*, Richel. l. 10023, f° 108 v°.)

Acquet au *ainne* et au fons, au alluet. (1269. *ib.*, f° 104 r°.)

Acquet en *ain* et en fons. (1269, *ib.*, f° 106 r°.)

An *ainne* et an fons, au alluet. (1270, *ib.*, f° 135 v°.)

Acquet en *ain* et en treffons. (1273, *Livre censier N.-D. la Ronde de Metz*, Richel. cart. 109, f° 22 v°.)

Acquet en *ain* et en fons. (1275. *Cart. S.-Vincent*, Richel. l. 10023, f° 85 r°.)

Acquet en *en* et en fons. (1275, *ib.*, f° 91 v°.)

Acquet en *ein* et en treffons. (1278. *ib.*, f° 57 v°.)

Acquet au *en* et au treffons a toujours. (1278. *ib.*, f° 129 v°.)

Acquet en *aume* et en treffons. 1288. *Cart. S.-Vincent et des Aug. de Metz*, Richel. cart. 113, f° 23 v°.)

Acquet en *ein* et en treffons a toujours. (1291, *Livre censier Cath. Metz*, Richel. cart. 116, f° 142 v°.)

Et aquasteit en *ein* et an trefons., lor lojes... Lend. de Noel 1295. S.-Sauv., Arch. Mos., G 1710, n° 2.

Au *ainne* et en trefons. 1308, S.-Livier, Arch. Mos., G 2189, n° 1.

Ke Raimions li Luchans et Adelate sa feme ont aquasteit en *ainz* et an treffons a tous jors maix a Hennelo le freire le signor Abert curey de S. Martin sa mason et toz les ressaiges qui appandent. (1328, *Cart. S.-Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 3 r°.)

En treffons et au *ainc.* (*Ib.*, f° 3 v°)

Ont acquasteit en *aymne* et en treffons. (1345, *Pr. de l'H. de Metz*, IV. 104)

... En *ain* et en treffons. 1385, *Cart. de Remirem.*, Richel. l. 12866, f° 28 r°.)

2. AINE, voir ESNE.

3. AINE, *ainne*, voir AIN 2.

4. AINE, *ayne*, voir AISNE 1.

AING, voir AIM.

AINGLEE, s. f., angle :

Un aubalestrier qui estoit en une tournele d'*ainglee*, qui saill oit plus avant que les autres tourneles. (MEN. DE REIMS, 131, Wailly.)

AINGNINE, s. f., agneau femelle :

Et les aign'aus desparti des *aingnines*. (GUIART, *Bible*, Gen., XV, ms. Ste-Gen.)

AINGREER, voir AGREER.

AINILLIER, voir ANILLIER.

AINJORNEE, voir AINSJORNEE.

AINK, voir AIM.

AINMI, *ainmy*, voir AIMI.

AINNIE, s. f., probablement pour *annee*, messe annuelle :

Pour les *ainnies* d... (1361 *Bans de Noieil de la mairie d'Outre Muzelle*, Arch mun. Metz, cart. 933)

AINORTER, voir EXORTER.

AINQUENUIT, voir ANQUENUIT.

AINQUES, voir ONQUES.

1. AINS, *ainz*, *eins*, *einz*, *eynz*, *hains*, *hainz*, *ens*, *ainchi*, *ans*, *anz*, *ens*, prép., avant :

Tu t'en iras *ainz* [illegible] cantant.
(*Brut*, ms. Munich, 721, Vollm.)

A[illegible] quinze jors li trametrez.
(*Fl. et B.*, 1re vers., 337, du Méril.)

Ne revinrent a tere *ains* ore de midi.
(*G*[illegible] *B*[illegible], 3222, A. P.)

Vos le saurois mult bien *ains* eure de complie.
(*Ib.*, 3279.)

Ains demain a ceste eure la cité vos randron.
(*Ib.*, 3521.)

Anz le jor cler l'en anz leva
(*Hercule et Phil*[illegible], Richel. 821 f° [illegible])

[illegible]
(*Poeme mor. en quat.* ms. Oxf. Canon. misc 74, f° 61 r°.)

Ains ton jugement
(*Moral. d'ung Emper.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Mille ans *ains* sa venue.
(CL. MAR., *Ep.*, à *Fr.* Ier.)

— *Ains ces heures*, naguère, il y a peu de temps :

Seygnours, vus avez oy, *eynz ees houres*, qe Willam Bastard, duc de Normaundie, vynt ou grant gent e pueple santz nounbre en Engleterre. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 15.)

— *Ains huy*, aujourd'hui même :

Fouke dit : A cel chastiel vodrey-je estre. — Sire, *eynz huy* vus y serrez. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 88.)

— *Ains que*, (un subst.) avant :

Par matin i voleit estre
Bien sovent *ainz ke* li prestre.
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 91a.)

— *Ains*, conj., avant que :

Attens un peu que [illegible] epistre seule
J'aye ach[illegible] mettre en ta gueulle.
(J. LE MAIRE, *Ep. de l'am. verd.*)

— *Ains qu*[illegible], dans le même sens :

[illegible]
Ainz q[illegible]
([illegible], XIIe s. [illegible] Paris.)

Ainz que [illegible] partissent del [illegible] III. W[illegible].

[illegible]
[illegible]
[illegible] chevalier.
Tant [illegible] bel.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 4192, Hippeau.)

[illegible] compaignon.
Avons esté [illegible] grant tans.
Mais *ainchi* [illegible] de cent tans
N'eut povoir de bien a faire
Com jou ai ore.
(*Renart*, Suppl., p. 334, Chabaille.)

Le clair soleil *ains qu*'estre en Occident.
(RAB., I, 58

— Plutôt que :

Et miens avient c'on aville *ains*
Le gentil qui vilains devient,
Que le vilain homme qui vient
A gentillece par bien fet.
(*De Gentillesce*, Richel. 837, f° 214c.)

Moult me mervel,
Que vous ne faites tout mon buen,
Soit tors, soit drois, *ains que* le suen.
(*L'Atre per.*, Richel. 2168, f° 13c.)

Vous item n'estes jeunes, qui est qualité compétente pour en vin, non en vain, *ains que* physicalement philosopher, et desormais estre du conseil bacchicque. (RAB., III, Prol.)

— Tant que :

Li rois leur fist grans dons donner,
Et il le vorrent refuser :
Mais *ains* ne s'en vorrent defendre
Que il ne leur covenist prendre.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 59f.)

— *Al ains que*, aussitôt que :

A l'ainz qu'il pot est mer passez,
A Suthantone est arivez.
(*Lai de Doon*, 79, Rom. VIII.)

A son tref vient et si s'atorne
Al ains qu'il puet et s'apareille.
(*Renart*, 18143, Méon.)

Anchois respont *al ains qu*'il pot...
(*Ren. le nouv.*, 2567, Méon.)

Al ains qu'il pot
Ysengrins torne le desrier.
(*Ib.*, 781.)

Congié prist et sa veie tint,
Et *al ainz que* il pout revint.
(*Chastoiem. d'un père*, XIII, Bibloph. fr.)

Quant je la vi ardre dedenz
Et la chalor del feu senti,
Al ainz que je poi m'en eisi.
(*Ib.*, XXIII.)

Al ains qu'ele onques puet s'en parti.
(*Voiage d'Outre-Mer*, Méon, *N. Rec.*, I, 447.)

.... Car gel ferai
Cochier *au ainz que* je porrai.
(*Le povre Clerc*, 94, Méon, *N. Rec.*, I.)

— *Aĩns quoi que*, avant que :

Se il i a rentes, ou deniers deuz dont li termes sont passez *ains quoi que* ele muere, teles detes sont as hoirs de la fame. BEAUM., *Cout. de Beauv.*, p. 76, ap. Ste-Pal.

— *Ains encores que*, quoique :

Cette opinion fut la plus forte, *ains encores que* le logis du Casteau en Cambresis soit assez mal aisé pour loger une armee. M. DU BELL., *Mém.*, l. X, f° 313 v°.)

— *Ains*, adv., avant, auparavant, jusqu'à maintenant :

Encore sui jone pucele,
Si ne me quist *ains* se bien non.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 60, 23.)

Dans Porfires, dont *ains* vous di,
Qui moult por li fu bons amis,
Prist o soi de ses chevaliers.
Vies des Saints, Richel. 23112, f° 332.)

Dacien esteit engrez,
Fel fu *ainz*, et fel apres.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 112r°.)

Dist Ogier li Danois : Plus nous convient parser;
Par foi, *ains* est Mautribles, li fors pons redoutez.
(*Fierabras*, 2463, A. P.)

Ne ne fait bien dont il ait gré
S'*eins* nel connoist en son pensé.
Partonop., 115, Crapelet.) Impr., *se ins*

Ains ne vestes geas a piet
Plus richement aparilhé.
(ROB. DE BLOIS, *Poes.*, Richel. 20125, f° 307.)

— *Qui ains ains*, à qui le plus vite, à qui mieux mieux :

A *qui ainz ainz*, qui plus tost pout,
Armez les chefs, pris les escuz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30141, Michel.)

Vont a la terre, *qui ainz ainz*, qui mielz mielz. VILLEH., 174, Wailly.)

Sis aura mut ducement,
E li viscunte tutensement,
E le pople *ki ainz ainz*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1557, Koch.)

Tantost des esperons ferirent
Vers l'ermitaige *qui ainz ainz*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 148b.)

Arrier est cascuns retornes
Dedens la sale ; *qui ains ains*.
(*Flor. et Blan. hefl.*, Append., 46, du Méril.)

Lors s'en issent Franchois des loges et des tres,
Qui ains ains, ki mius mius.
Fierabras, 1563, A. P.)

Les gonfanons de soie lessent au vent aler,
Qui ains ains, qui miels miels pensent d'esperonner.
(*Gui de Bourg.*, 500, A. P.)

A esperon vont tout apres
Et *qui ains ains*, de gr... eslés
(*Amadas et Ydoine*, 1833, Hippeau.)

Lors sont ensemble descendu,
Tot *qui ains ains* poignent et brochent.
(*G. de Palerne*, Ars. 3319, f° 91 v°.)

Fuiant s'en vont par les montaignes
Et par les vaulx e par les plains,
Et qui mius mius, et *qui ains ains*.
(*Ib.*, f° 96 v°.)

Et s'en alloient *qui ains ains*.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 5..)

— *Ains*, adv., plutôt, de préférence, mieux, au mieux :

Cum il *ainz* pout del pui est avalez.
(*Rol.*, 1037, Muller.)

Cum *ainz* porent, chascuns s'en fuit.
(*Brut*, ms. Munich, 1100, Vollmoller.)

N'en ont cure de veriteit, *ans* quierent icit les choses defaillans. S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 1.

Et vint vers Alixandre com *ains* pot a esploit.
(*Rom. d'Alix.*, f° 11c, Michelant.)

Ne sa hunte ne quier, *ainz* sa grant onur.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 88r°.)

— L'idée de préférence avait établi les significations de davantage, de plus, de mais, de bien plus, qui se soutinrent jusqu'au milieu du XVIIe siècle :

Ne s'en corocet giens cil saintismes hom,
Ainz preiet Deu qued il le lor pardoinst.
(*Alexis*, st. 54e, XIe s., G. Paris.)

En sa terre il ne sont mie entré quar il la tient a tort et a pechie, *ainz* est son nevon, qui est fils de son frere l'empereor Sursac. (VILLEH., 143, Wailly.)

Hainz seroy nt li heritaige au plus pruchiens de son linaige. 1293, *Cartul. de Fontenay*, f° 116 r°, Arch. C.-d'Or.)

Forez., *anquau*, avant, plutôt, d'abord.

2. AINS, voir ONC.

3. AINS, adv., ainsi :

Vos ne deistes pas *eins* en un temps qui est passe, quant... CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE, *Vie de S. Louis*, p. 378, Hist. des crois.)

AINSEMENT, -*iment*, adv., ainsi, également :

Tout *ainsement* il sunt aucun qui... (LAURENT, *Somme*, ms. Troyes, f° 10 r°.)

C'est par toy, faulx roy tirant, parjur, se tu eusses eut juste querelle nous ne fuissiemes *ainsement* desconfitz. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 176 v°.)

Je cuidoye qu'il deust venir a moy, et invocquier le nom de son Dieu et touchier ma mesellerie, et *ainsiment* me guerir. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 29 r°.)

Wallon de Mons, *einsiment, ainsimin*, ainsi.

AINSIC, voir ISSI.

AINSINQUES, voir ISSI.

AINSINS, voir ISSI.

AINSJORNAL, *ainzj, anj.*, adj., qui se fait avant le jour :

Matines *anjornaus*. (*Trad. de Beleth*, Richel. 1. 995, f° 34 v°.)

— Subst., *as ainzjornaux*, au point du jour :

Enoit m'estoit avis, *as ainzjornaux*,
Que quens .G. veneit par mie uns vaux.
(*Ger. de Ross.*, p. 366, Michel.)

AINSJORNEE, -*journee*, *ainz.*, *ain.*, *an.*, *en.*, s. f., point du jour :

Au matinet, quant vint a *l'ainsjornee*.
(*Gir. de Viane*, p. 11, Tarbé.

... Si vint a *l'anjornee*.
(*Ib.*, Richel. 1448, f° 9d.)

Droit a Bisance, *l'ainjornee*
Ariva li escrins.
(G. DE COINSI, *Mir.*, ms. Brux., f° 161.)

Et kant ce vint a *l'anjornee*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 592b.)

Elle resplant a devise
Com estoile a *l'anjornee*.
COLIN MUSET, ms. Berne 389, f° v°.)

Quant vint a *l'enjornee*.
(*S. Graal*, Richel. 2455, f° 50v°.)

Al lever fut grant li effrois
Parmi la ville a *l'ainsjornee*.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antechrist*, p. 46, Tarbé.

AINSJORNER, *an.*, s. m., point du jour :

La nuit jurent ansemble deci que *l'anjorner*.
(*Parise*, 2808, A. P. Impr., *aujorner*.

AINSNE, voir AISNE.

AINSNEAGE, *ainzneage*, *ainznaage*, *aisneage*, *aisnage*, *esneage*, *enzneage*, *eninaage*, *aisnelage*, *ignage*, s. m., aînesse, droit d'aînesse :

Por *ainsneage* et por droiture.
(*Rou*, Richel. 375, f° 239a

Par *ainzneage*, ço diseit,
Reis d'Angleterre estre deveit.
(*Ib.*, 3e p., 10349, Andresen.) Var., *aisnelage*

La m'... avis, fors d'*ainznaage*.
(*Ib.*, 10722.) Var., *ignaage*, *esneage*.

Par dreiture e par *ainznaage*
Li dona tot son eritage.
(*Ib.*, 10829.) Var., *aisneage*

Par *enznaage*. (1248, Porhouet, Arch. Morb.)

Et quanque cil Karon tient de par ly et de par ses enfans dou feu de Porboit, tient dront ly et ses hoirs dou seigneur de Feut gierres et de ses heirs et en seront sehommes sauf l'*aisnage* a l'hoir monseignor Henry de Coetlogon, quand ils le vous droient demander, ne pourroit atenir du seignor de Fougieres. (1248, *Lett. de Raol, seigneur de Fougieres*, ap. Lobin., II, 396.)

Sauf la droiture a cil Raol de Fougieres, qu'il a par *aisnage*. (*Ib.*)

En telles donations quant c'est entre nobles le chastel ou hostel principal qui doit venir a l'aisné filz ou fille par son droit d'*aisneage* ne chet point en telle donation. (*Coust. de Poictou*, ch. 58, éd. 1499.)

Ledit filz aisné sera tenu de prendre pour son droit d'*aisneage* ladicte maison forte. (*Cout. de S.-Mihiel*, Nouv. Cout. gén., II, 1053.)

— Portion de l'aîné, tènement de l'aîné :

Sont tenuz cilz Pierre de Chemillé et Alienor sa fame.... a faire octroyer a l'oir de Coitlogon a tenir du seigneur de Fougieres et de ses hoirs icel *eninaage* qu'il a sus Karon et sus ses hoirs.. (1248, ap. Morice, *Preuv. de l'H. de Bret.*, I, 941.)

AINSNEE, *ennee*, s. f., portion de l'aîné :

Li einzné a l'*ennee* et emportera les deus parz. (*De jost. et de plet*, VI, 30, Rapetti.)

Item trente et quatre *ainsnees* dudit fieu d'Orbuant. (1413, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 130 r°.)

Les ainsnesses ou *ainsnees* des servages. (1451, *Denombr. de la vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 15 v°.)

AINSNEECE, - *eesse*, - *eesce*, - *eche*, - *esche*, *ainz.*, *ain.*, *ayn.*, *einn.*, *eyn.*, *enn.*, *aisn.*, s. f., portion de l'aîné, tènement de l'aîné, ordinairement subdivisé postérieurement à la concession entre les ayants droit Dans la Coutume de Normandie, l'*aisnesse* est un « tennement divisé entre plusieurs frères, ou autres cohéritiers, et chargé de devoirs ou de rentes qui doivent être portées au seigneur par l'aîné des frères ou des cohéritiers, à qui pour cet effet les puînés sont obligés de payer leurs parts et portions. » LAUR., *Gloss. du Dr. fr.*)

Fu la dite serjanterie departie par suers en .III. los, et eut l'ainsnee a sa part .V. acres et .V. vergies de terre et .II. acres et demi de pré por *ainsneece*. Et la bailla la dicte ainsnee suer en lieu et en heritage... Et Roger de Preaux tient par hommage la devant *ainsneece* nommee de S. Oen. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 135v°, Arch. S.-Inf.)

Mon successeur qui tendra l'*einneece* des biens de mon heritage. (Août 1271, Abb. de l'Eau, Tachoinville, Arch. E.-et-L.)

Qui tendra l'*einnesce* de ma terre (*Ib.*)

De escheeste qui vient de pere au fiz, ou de mere, si ne sont que dui, li einzne a l'ennee et emportera les deus parz... En quanquez maniere que li einznez emporte l'*enneece*, il a tozjors le meillor herbagage a son chois. (*De jost. et de plet*, VI, 30, Rapetti.)

Qui soloit avoir l'*ainsneece*.
(RAOUL DE HOUD., *Songe d'Enfer*, ap. Jubinal, *Myst.*, II, 387.)

L'*ayneeche* de la vererie que tient Guieffrey Pepin. (1376, *Terrier de la poterie S.-Mathieu*, f° 25r°, Arch. Eure.)

A l'*eyneeche*. (*Ib.*, f° 25 v°.)

En l'*ayneeche* desus dite. (*Ib.*, f° 28r°.)

Le dit Robin doit .V. s. sur demee acre de terre en la dite *ayneche*. *Ib.*, f° 28 v°.)

L'*ayneeche* de Wieuvre que tient Roger le Petit. (*Ib.*, f° 30 v°.)

A laquelle *aisneche* je reut par an deulz soulz six denires. (*Ib.*, f° 88r.)

A cause de sa dite femme et de son *ainsneesse*. (1400, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 45r°.)

En ycelle baronnie sont tenus de nous plusieurs vavassouries, *ainsnesches* et tenemens.. tant par hommage que autrement. (1410, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 122r°.)

En laquelle terre et seigneurie a telle dignité que toutes les resseantizes des *ainesches* non faictes sont tenuz y paier pour chascune resseantise non faicte trois solz tournois. (1451, *ib.*, f° 201r°.)

Desquelz heritaiges partie d'iceulx souloient estre tenuz des *aisnesches* qui ensuivent : Et premierement il souloit tenir en l'*aisneche* qui fut Pherot Bunel quatre acres et une verge. (1451, *Denombr. de la vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 12r°.)

Ung tenement ou *aisneesse* nommé Friardel. (*Ib.*, f° 13 v°.)

J'ay oudit lieu .XXII. *ainsnesses*, que l'en appelle les *ainsnesses* ou ainsnees des servages qui me sont tenus faire les servages qui ensuivent. (*Ib.*, f° 15 v°.)

Et y sont tenuz de nous plusieurs vavassouries, *ainesches* et tenemens, maisons, places et masures tant par hommaige que autrement. (1453, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 236 r°.)

Desquieux heritages dessus desclairies souloient estre tenues des *aisnesches* qui enssuivent, et premierement il souloit tenir en l'*aisnesche* qui fut Photier Vimel quatre acres et une vergie. Item en l'*aisnesche* que souloit tenir Gieffroy Maillart acre et demy et demy vergie. (1451, Bailliage d'Evreux, Arch. P 294, reg. 1.)

Il estoit tenant d'un petit fief ou *aisneesse*, nommé le fief ou tenement de Herenger, ou il n'a que bien peu de demaine. (1469, *Monstres gén. des nobles du bailliage d'Evreux*, Arch. Eure.)

Ne peut ledit filz aisné avoir, ne prendre qu'une *aisneesse* en la succession de son pere ou de sa mere. (*Cout. gen.*, II, 275.)

Par la mort duquel la sucession de l'*aisneesse* des enfans de France succeda a messire Jehan penultime filz conte de Ponthieu. (*Chron. de Norm. de nouv. corrigees*, f° 103r°.)

AINSNEETE, *aisneté*, s. f., aînesse, droit d'aînesse :

Pour raison de *ainsneeté*. (*Anc. Cout. de Champ.*, II, Cout. gen., III, 210.)

Aisneté, le droit du primier ne. (*Cathol.*, Quimper.)

AINSONQUES, *ainsoncques*, *ainsunques*, adv., à peine :

Ainsunques poent parler.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1579, Michel.)

Li Tusculain qui contre eulz avoient ancien haine leur coururent sus et les occeirent, si que *ainsoncques* demoura il assez de messages qui la chose denoncasseut. BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 73r.)

AINSOS, *aissos*, adj., dans l'anxieté, anxieux :

E cil qui molt furent *a*[illegible]
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5634, var. du ms. Tours, Michel.)

D[illegible]lente e *a*[illegible]
(ID., *ib.*, II, 17668, var.)

Trop avez esté, [illegible] vis,
Enuit [illegible] estr pris
(ID., *ib.*, II, 25890, Michel.)

Hauz dux, [illegible] la gent *a*[illegible]
N'ies entr'eus [illegible] ne satas,
S'n ont les quers [illegible] dolots plains.
(ID., *ib.*, II, 26337.)

AINSSI, voir AISSIN.

AINSSIN, voir AISSIN.

AINTE, voir HANSTE.

AINTES, adv., [illegible] :

Celles lo[illegible]s fram[illegible]ses... wuilliant je la dicte Verena *aint*[illegible]s augmenter que decrestre. (1373, *Var[illegible] du Landeron*, Neuchatel, Arch. du Prince, S[illegible], n° 6.)

AINXE, s. f., angoisse, anxiété :

Sainz home cum ad plusurs travailz
De faim, de seif, de freiz, de calz,
[illegible], tristur e granz pours,
De cant vers Deu e[illegible] eist sis ours.
(*S. Bre*[illegible], 1174, Michel.)

AIOIRE, exclamation exprimant la joie :

Le vin seigna et benei
Et dist au bouteillier : *Aioire !*
(*Mir. de S. Eloi*, p. 49, Peigné.)

AIOL, *aioul*, *aiul*, *aiaut*, s. m., espèce de serpent :

Tant avoit s[illegible]vagine et b[illegible]s foilli,
Culevres et serpens et grans *aiuls* furnis,
Par dejous[illegible] l'enfant [illegible] grant *aiaut* cousi,
Une beste sa[illegible]e dont vous aves oi
Que tout partout re[illegible]ontent li grant et li petit
Et por icele beste que li s[illegible] hon c[illegible]
Si l'apela (son [illegible] *A*[illegible]*l*, ce trov[illegible]ns en escrit
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 96[illegible])

.... [illegible] furnis.
(*Hist. litt.*, XXII, 175.)

AIONIER, voir AONNIER.

AIOURER, voir AORER.

AIOUSTEUR, voir AOUSTEUR.

AIPOSTOILLE, voir APOSTOILE.

AIQUES, voir AIGUES.

1. **AIR**, *ayr*, [illegible], *h*[illegible]*r*, *hayr*, *heir*, *aiz* (rime), s. m., [illegible], fureur, impetuosité, violence, ardeur, [illegible] :

La vile as[illegible] par [illegible] *air*
(*L*[illegible], ms. Montp. f° 230[illegible])

Le [illegible]
(*Br*[illegible], 279, Vollmoller.)

En l'estur [illegible] rois Leir,
Si s[illegible]mbat de grant *air*
(*Ib.*, 479.)

De grant *air* [illegible] li prez e li hardi
(*Ro*[illegible] 2[illegible], 2951, A[illegible]resen.)

Molt out Henri en grant *heir*
Tote France mist en erreir.
(*Rou*, 7707, Pluquet.)

Destruistrent trestut par *aiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 840, Michel.)

Des esperons le comence a ferir,
Et Kallemainne li revint par *air*.
(RAIMB., *Ogier*, 6922, Barrois.)

Filz sui d'un roi de merveilleus *air*,
C'est Desramez qui tient Cordres et Tyr.
(*Aleschans*, 7516, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Donc vient le veneor d'*air*.
(GUILL., *Best. div.*, 260, Hippeau.)

A l'hus buta, ele le tint,
Icil le fiert par tel *hair*,
Par force li estut ovrir.
(MARIE, *Lai d'Equitan*, 286, Roq.)

De tel *air* le soffle (le tison) le feu en fait voler.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 43ᵃ.)

Le cheval point de grant *ahir*.
(*Flor. et Blanchefl.*, Richel. 19152, f° 205ᵃ.)

A icele parole ont les chevaus hurtes ;
Par tel *air* les brochent tous les font tressuer.
(*Gui de Bourg.*, 3914, A. P.)

Lour lances faisoient bransler
Par fin *air* dusk'u sommet.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 258.)

Il conquist plus par son *air*
Que ses oirs ne pot maintenir.
(*Parton.*, 491, Crapelet.)

Lors commence sa melodie
Les eulz cligniez par grant *air*.
(*Renart*, 1598, Méon.)

Li pors, qui moult fu plains d'*ayr*,
L'a saisi par la pel dou col
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24314, Chabaille.)

Li chevaliers vient d'*ahir*. (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 6ᵈ.)

Lors voient aupres d'eulx venir
Ung porc de merveilleux *air* ;
Des dens vient moult fort martellant,
E de fin *air* escumant.
(*Melusine*, 387, Michel.)

Raimondin lui jetta de rechief l'estrier par grant *hayr*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 96, Bibl. elz.)

Brocha le chevau par grant *hair*. (ID., *ib.*, p. 258.)

Messires Jehans de Hainneau qui avoit l*air* en la teste et qui moult dur estoit enfourmes sus ces archiers... (FROISS., *Chron.*, I, 265, Luce, ms. Rome, f° 15.)

Mais il creoit legierement fol consel et en son *air* il fu crueuls et hausters. (ID., *ib.*, I, 303, ms. Rome, f° 26.)

Et tant parlerent enssamble que *air* surmonta ceulx de le ville. (ID., *ib.*, II, 384, ms. Amiens.)

Se li rois dans Pietres les euist tenus en son *air* il les euist tous fait morir sans merci. (ID., *ib.*, VII, 50, Luce.)

Veuillant esteindre l'impetueuse fureur esprise entre ces deux grans personnages enflambes d'ardant *ayr*. (MOLINET, *Chron.*, ch. XIX, Buchon.)

2. AIR, s. m. ?

Doney a Urbe, 1210, kl' (calende) de joing de nostre Soingnour, ou secont *air*. (*Cart. de Dij.*, Richel. l. 9873, f° 21ᵛᵒ.)

AIRABLE, adj., colère, emporté :

Li damoisiaus est moult desmesurable,
Outrecuidez et forment *airable*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 46ʳᵒ.)

1. AIRAGE, *ayr.*, s. m., race, extraction :

Banerez sont de grand *ayrage*
Et ont avec eulx grant barnage.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 27ᵛᵒ.)

2. AIRAGE, voir ARAGE.

AIRAIN, adj., qui demande une audace emportée :

Le jonne Hercule sor toz vailans
Qui n'i avoit passé .xx. ans,
Penssa cose plus *airain*
Que mes feist nus cors humain.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 1ᶜ.)

AIRAIS, adj., irrité :

Ferrins les voit, moult en fu *airais*.
(*Gaydon*, 1452, A. P.)

AIRANCE, s. f., colère :

Et Karles i antra par moult grant *airance*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 365, Michelant.)

AIRANT, voir ERRANT.

1. AIRE, *ayre*, *haire*, *eire*, *here*, *ere*, *eyr*, s. m. et f., lieu, place, salle :

Fist l'emperere el palais l'aire
Bancs e sieges environ l'*eire*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 3129, Andresen.)

Il est venus a l'*aire* ou cele est qui ses bons
Est preste d'as-vir.
(AUDEFR. LE BAST., *Romancero*, p. 34, P. Paris.)

Les *aires* des salines. (*Machab.*, I, ch. 2. Richel., Moreau 1690.)

Quant il vindrent al *aire* Nachor, Oza estendit sa main vers l'arche. (*Rois*, p. 140, Ler. de Lincy.)

Salomons de Bretaigne fu en pié en mi l'*aire*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXI, Michel.)

S'il s'enfuioit le edelises de se maison seroit abattus ; et li meuble et li *aire* seront l'eveske. (1227, *Rec. d'actes en l. wallonne*, p. 51, Tailliar.)

Atant vindrent deus serjauntz de mace, e amenerent en la sale un chevaler grant, corsu, longe barbe e neyre, e fieblement atyre, e le assistrent en my le *eyr*, e ly donerent a manger. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 107.)

Sur la table qui est en l'*ere* du tresor .XLIIII. petites chapes. (1373, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

— En particulier, emplacement non cultivé :

La tierce partie que il a es courtins, es *heres* et es jardins apartenanz audit molin. (1295, Arch. S 208, pièce 11.)

Ou cas ou li hyretages seroit tout a *aire*, que il l'aient reedifie ou commenchie a reedifier dedens le dit terme sans fraude. Et de dedens les dis an et jour li hyretages ou il aroit seurfais n'estoit souffisaument retenus pour habiter, et li hyretages qui seroit a *aire* n'estoit reedifies... li dis hyretages seroit acquis a le ville. (1321, *Cop. des chart. des R. de Franc.*, p. 39, Arch. S. Quent.)

Pour ses *haires* de la Saucoye, 22 den. (1340, *Role de cens*, S. Cheron, Arch. E.-et-L.)

Pour s'*ayre*. (*Ib.*)

Pour ses *ayres*. (*Ib.*)

Il avient et tenient en la dicte ylle plusors *ayres* de sauns et autres heritages. (1345, *Acc. ent. l'abb. et le seign. de Thouars*, Buzay, l. 8, n° 3, Arch. Loire-Inf.)

Une piece d'*aire* seant en la praerie dud. Clermont. (1532, *Compte de S.-Ladre*, p. 91, Hosp. Clerm.-sur-Oise.)

Une piece d'*aire* ou pré ensuivant. (*Ib.*, p. 92.)

— *En aire*, par terre :

A terre l'estut sommeillier ;
S'ele dormit, ce ne fu gaires ;
N'ot pas toz jors geu *en aires*.
(RUTEB., *Poés.*, II, 119, Jubinal.)

— Sur-le-champ, aussitôt :

Mout tout le erchevesque le bref list,
E *an aire* arere escrit.
(GARN., *Vie de St Thomas*, ms. Harl., f° 7 r°.)

— *Aire*, par extension, a signifié la race, l'extraction, et par suite les qualités, les dispositions bonnes ou mauvaises :

Ahi ! culverz, malvais hom de put *aire !*
(*Rol.*, 763, Muller.)

Et des altres Normanz, kar molt sunt de mal *aire*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 858, Andresen.)

Li dus fu de bon *aire*, kar de lui out pitié.
(*Ib.*, 1836.)

Mais orrible nos fu la mer
E perillose e de mal *aire*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1428, Michel.)

Tuit cil qui conseillé l'aveient
E qui en tot ce le meteient,
Feus e cuilverz e de mal *aires*.
Furent desfaiz des genitaires.
E des oilz e des nes plusors.
(ID., *ib.*, II, 26913.)

Kar trop par furent de mal *aire*.
(ID., *ib.*, II, 30399.)

Dex ! dist li rois, il sont a la bataille,
Je ai oy le paien de mal *aire !*
(RAIMB., *Ogier*, 11399, Barrois.)

Sabine, dist li cuens, tant vos voi de bon *aire*,
Que de vos ne me puis partir ne arrier traire.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 59, 22.)

Tot ades vit de roberie,
De larrecin, de tricherie,
Tant est traitre et de pute *haire*.
(GUILL., *Best. div.*, 1247, Hippeau.)

Li trois qui en(en)t de mal *aire*
Mal trovereat en la parfin.
(*Tristan*, I, 2787, Michel.)

Mout est li siecles de mal *aire*
Que tote joie fine en duel.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 98.)

Sur traison ont mis l'affaire
Qui moult ot le cuer de mal *aire*.
(PHIL. DE REMI, *Sal. d'amour*, 405, Bordier.)

Si fu estrais de gentil *aire*.
(MOUSK., *Chron.*, 11877, Reiff.)

Et amors est de tel affaire
La u elle naist et trait s'*aire*,
Novielement au commencier
Tous annis lait entrelaisier.
(JACQ. D'AM., *Art d'a.*, ms. Dresde, v. 437, Kort.)

La tygre fu horrible, hydeuse et de mal *aire*.
(*Doon de Maience*, 1487, A. P.)

A nostre roy plein de bon *aire*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 786, Guessard.)

Icelluy suppliant estant meu de *bonne aire* et de bon vouloir pour.. (1524, Arch. JJ 242, f° 37ᵛᵒ.)

J'ay differé jusques icy vous envoyer ung tiercelet, parce que ceulx que j'ay recouvert ne me sembloient assez beaulx ; cependant il m'en est mort cinq ; j'ai re-

couvert cestuy ci d'un de mes amys qui m'a asseuré estre d'une fort bonne *ayre*. (F. DE LORRAINE, *Mém.*, p. 292, Michaud.)

— En parlant de choses, position, situation :

> Mes moult embelissoit l'afaire
> Li leus qui ere de tel *aire*,
> Qu'il i avoit tous jours plenté
> De flors et yver et esté.
> (*Rose*, 1406, Méon.)

2. AIRE, s. f., autel :

Il ediffia ou sacraire une *aire* sur laquelle il immola pourceaulx et hosties non legitimes. (COQUILL., *Guerre des Juifs*, Œuv., II, 311, Bibl. elz.)

Esquelz temples il fist colloquer *aires*. (ID., *ib.*)

3. AIRE, voir OIRE.

AIREAU, *ayreau*, *areau*, s. m., charrue :

Le suppliant print.. ung *ayreau* fourni de coustre et de souef. (1457, Arch. JJ 189, pièce 186.)

Quant les suppliant laissoient leur *areau* et autres habillemens de leur labouraige. (1459, Arch. JJ 190, pièce 24.)

Leur baillant un petit *aireau* ou coutre dont les feres labourer sur terre legere et bien cultivee. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 9, éd. 1815.)

De petits *aireaus* ou charrues legieres. (COTTEREAU, *Colum.*, II, 2.)

> Ainsi pour soy m'est rangé le toreau
> Desous le joug, pour y trainer l'*areau*.
> (PERRIN, *Poés.*, f° 40v°.)

> Il va bientot se courber sur l'*aireau*.
> (ID., *Son.*, 161°.)

Poit., *arau*. Ardennes, *aireau*.

Noms propres. *Ayrault*, *Haireau*.

1. AIREE, s. f., aire à battre le blé :

Je meteray ce veaure de laine en l'*airee*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jug., VI. Lat. : in area.)

— *Battre une airee*, faire une expédition :

Et quand il eust battu ceste *airee*, il fallut mettre le pot au feu pour le faire disner. (*Nouv. Fabriq. des excell. traits de Verité*, p. 41, Bibl. elz.)

Marne, Ardennes, *airée*, aire. Poit., *airée*, les gerbes étendues dans une cour à battre.

2. AIREE, s. f., colère, fureur :

> Li quens l'esgarde de molt grant *airee*.
> (*Aliscans*, 2751, A. P.)

> Il l'envahissent par moult grant *airee*.
> (*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 237.)

> Vers le paien s'en vint par *airee*.
> (*Otinel*, 1881, A. P.)

AIREEMENT, -*ant*, *airiement*, adv., avec colère, avec une ardeur emportee, avec vigueur, intrépidement :

> Ja ne sera mais reconté
> Que plus tres *aireement*
> S'alast combatre nule gent.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 9529, Michel.)

> Adonc li corent sus molt *airiement*.
> (J. BOD., *Sax.*, CCLVI, Michel.)

> Lors le vont asaillir moult *aireemant*
> (*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 15d.)

> Vai ferir l'amirant mout *airiement*.
> (*Floov.*, 2191, A. P.)

> François [illegible]
> Viennent le pa[illegible]
> (GUIART, *Ro[illegible]*, [illegible])

[illegible] vint sur lui moult *airement*. (FROISS., *Chron.*, VII, 204, Luce.)

Si courut sus [illegible] moult *airement*. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 90, éd. 1488.)

AIREER, voir AREER.

1. AIREMENT, s. m., colère, dépit, chagrin :

> J'ai nul *airement*
> En ma [illegible] pensée
> Dont si grant [illegible]
> (SYMON D'AUTHIE, ap. Dinaux, *Trouvères*, p. 445.)

La dame se contiest [illegible] et li dist tout son *airement* et li dist [illegible] courecie de [illegible] ke elle n'avoit [illegible] enfant de son segnor. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 119.)

— Ardeur, acharnement :

> Des ambes [illegible] parz ont grant *airement*
> (JORD. FANTOSME, *Chron.*, 660, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

> Fiert le paien, par grant *airement*.
> (*Otinel*, 475, A. P.)

2. AIREMENT, voir ARREMENT.

AIRENGNE, voir ARAIGNE.

AIRESON, *ayr.*, voir AIROISON.

1. AIRET, s. m., emplacement non cultivé :

Cinq arpens de vigne [illegible] de Saint Martin, sus l'*airet* [illegible] le roy. (1325, Arch. JJ 64, f° 163.)

2. AIRET, s. m., instrument d'un acte :

Audit Jehan pour ses journees [illegible] que il avait faites a aler a Paris et venir a Yenville pour cause de [illegible] et execution, et pour faire [illegible] memoriaux et *airez* de ceste [illegible] paiez douze livres et diz sols de petis bourgeois. (1314, Arch. JJ 52, f° 24.)

Pour plusieurs grosses amendes, c'est assavoir prisons brisees, *airez* brisiez et pour pluseurs lef us deuz a nostre sire le roy. (*Ib.*)

AIRETANGE, s. f., héritage :

Lodars s'en desireta et en fist faire l'*airetange* pour l'eglize de Felines. (2e dec. 1330, Flines, Arch. Nord.)

AIRETE, s. f., dimin. d'aire, emplacement non cultivé :

De .III. *airetes* seans d'encoste le vier dame Maroie. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 213 r°.)

AIRETEMENT, voir AHERITEMENT.

AIRETER, voir AHERITER.

AIREUX, *esreux*, s. m. ?

L'*aireux* servant a tourner la roue de lad. foulle. (1580, *Recogn. des droits seign. de Chevreaux*, Arch. Jura, Prost, p. 67.)

L'*esreux* faisant tourner la roue d'icelle foulle. (*Ib.*)

AIRIE, *ay.*, s. f., quantité de blé que l'on donne à un batteur pour battre à la fois :

> Or ça, je n'ay metz q'une [illegible]
> De tout ce que j'avois a batre
> (*M[illegible] de Ch[illegible]*, Anc. Th. franç., III, 388.)

1. AIRIER, *airer*, *ay.*, *eirer*, verbe.

— Act., mettre en colère, irriter :

> Du duc Ogier vos di par verité,
> Mult a vers vos son corage *airé*.
> (RAIMB., *Ogier*, 1778, Barrois.)

> Donc [illegible] de [illegible] grant ire,
> Dors [illegible] *aire*.
> (*Prise de Pamp.*, ap. Leroux, *Prov.*)

> D[illegible] raisons [illegible] *aire* ;
> Maintefois [illegible].
> (*Lai de l'Oiselet*, 219, Méon.)

> Je vous *aire* molt envis,
> Car trop [illegible] parlé [illegible] vis
> (G. LE LEU, *La Vesce*, 103, Scheler.)

— Réfl., s'irriter :

> De toutes parz s'*aireit*
> (*Rou*, 2e p., 3361, Andresen.)

> Mais tost li [illegible] vent s'*airent*,
> Si qu'il desrompent et deskirent
> Toutes les cordes et le voile.
> (CHREST. DE TROYES, *Du roi Guill.*, 2303, Michel.)

> Si s'en *aire* et escommuet.
> (*Vie S. Alexis*, 561, Rom. VIII.)

> Lors s'*est airee*.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 64,45.)

> Com griefment a li *m'air*.
> (*Anc. Poet. fr. av. 1300*, III, 1032, Ars.)

> Seuch l'ot, molt s'en *est airiee*.
> (*Athen.*, Vat. Chr. 1441, f° 21.)

> Li rois de ce moult s'*aireit*.
> (*Josaphat et Berl.*, ms. Mont-Cassin, f° 1d.)

> Corpables est, bien puet on dire,
> Qui de comun blasme s'*aire*.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 475.)

> Li bevilers formeut s'*aire*
> Quant il s'ot ensi mesprisier
> (*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 255.)

> Li rois s'*aire*, si l'esgarde :
> Vilains, fet il, li maus feu t'arde !
> (*La mule Hot.*, Richel. 837, f° 233.)

> Viers moi ne [illegible] *aires* [illegible].
> (JACQ. D'AMIENS, *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 195, Kort.)

— Neutr., dans le même sens :

> Es borgois n'ot a cel jor qu'*airier*
> Quant del pais ne se porent aidier.
> (*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 22.)

Quant Huidelons l'entent, n'ot en lui c'*airier*.
(*G. de Bourg.*, 1882, A. P.)

— *Airié*, part. passé, irrité, en colère, acharné, ardent :

> Vitre me[illegible] est *airiez*.
> (*Brut*, ms. Munich, 2223, Vollmoller.)

> [illegible] mais a nul jor
> Assembler plus felun estor,
> Plus *airié*, plus [illegible]
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 2703, Michel.)

> Que li assaut fu commenciez
> Si pesmes e si *airiez*
> Que
> (ID., *ib.*, II, 11851.)

> Et B[illegible] le fist tos *aires*
> (RAIMB., *Ogier*, 2160, Barrois.)

Fu mult marriz e *airez* vers moy. (*Hist. de Ste Croix*, ms., p. 1, ap. Ste-Pal.)

> Anis, quant [illegible] tant estoit *airee*
> Que l'air m'apaloit [illegible], hance pelee
> (*Dit de Menage*, Trébutien.)

Et plusieurs de ceulx qui sont *ayrez* et courrouciez se meuvent et font insurrections. (ORESME, *Politiq.*, f° 196, éd. 1489.)

Encore est vers moy la fortune *ayree*
Qu'ades me fait de mal en pir
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Brit. Mus. Harl. 4431, f° 4.)

Tant estoit li dis messires Loeis courou cies et *aires* sur yau. (FROISS., *Chron.*, II, 173, Luce.)

Quant il virent le roy de France venu si *airé*. (ID., *ib.*, IV, 383, ms. Amiens, f° 101.)

Adonc Lyonel, qui estoit moult *ayré* des termes qu'on leur avoit tenu, respondit. (*Percef.*, vol. III, ch. 11, éd. 1528.)

— *Airié a*, ardent à :

Moult parfu, et par fuz et par dis
Sa fame de sa mort irie,
Quar fame est moult tost *a* ...
A plourer et *a* grant duel faire
Quant ele a .I. poi de ... ire,
Et tost a grant duel oublié.
(*De celle qui se fist f. sus la fosse son mari*, Richel. 1593, f° 182[d].)

2. **AIRIER**, v. a., probablement forme de *arrher*, donner en arrhes :

Et de ceu doit li ditte vowerie chascon *airier* .XV. s. de Met por le courcier. (1345, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 105.)

AIRIET, s. m., grenier :

L'avoir mainnent en lor *airiet*
(*Rich. li biaus*, ms. Turin, f°

Cf. AIRET 1.

AIRLE, voir ARLE.

AIROISON, *airison*, *airisson*, *aireson*, *ayreson*, *aerison*, *arison*, s. f., colère :

Se li respont par grant *airison* :
Cuivers bastars, or le fai por bricon.
(*Alisc.*, 7015, A. P.)

Vers Ogier torne par grant *airison*.
(RAIMB., *Ogier*, 11734, Barrois.)

En haut parole par grant *airison*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 10[b].)

Et s'en ales sor lui par grant *airoison*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 9, Michelant.)

Paien ceurent as armes par moult grant *arison*.
(*Fierabras*, 4309, A. P.)

Sore li cort par grant *airison*
(*Gaufrey*, 1612, A. P.)

Lors point li rois par grant *aerison*
(*Roncisv.*, p. 141, Bourdillon.)

Dont leva la cuignie par grant *aireson*.
(*Gaufrey*, 2781, A. P.)

Es gens Fedris se mist par grant *airisson*.
(*H. Capet*, 860, A. P.)

Adont li respondi par grant *ayrison*.
(*Gest. des ducs de Bourg.*, 5220, Chron. belg.)

AIRON, s. m. ?

Il set d'abalestre et d'*airon*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 88[a].)

AIRONDE, voir ARONDE.

AIROS, *-ous*, *-eus*, *-us*, *ayr.*, adj., colère, ardent, violent :

Merveilles estoit *airos*.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 3[c].)

Et Mahans refier t lui qui mult ert *airous*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 43[c], Michelant.)

Corsalre, Ansors as grans tresors,
Et Gondres li viols, l'*airos*.
(*Parton.*, 7886, Crapelet.)

De hardi cuer et d'*airos*
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 134[r].)

li esteit granz et vertuus
Et des braz fort et *airus*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 25[c].)

L'empere a escrie : Monçoie ! e tint Zoiouse ;
Sour Saracins sperone con viste *airouse*.
(*Prise de Pampel.*, 4747, Mussaffia.)

— En parlant de chose, produit par la colère, qui exprime la colère :

Parole *aireuse*. (*Miseric. nostre Seign.*, ms. Amiens 412, f° 110[vo].)

Monstra tousjours face rubicunde et *ayreuse* et furibonde (MOLINET, *Chron.*, ch. IV, Buchon.)

— Violent, ardent, impétueux :

Del feu, qu'il out fait *airos*,
Esteient tuit si drap fumos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 25882, Michel.)

Si font moult *airos* assaus.
(*Parton.*, 3190, Crapelet.)

AIROSEMENT, *-usement*, adv., avec colère, avec ardeur :

As armes corent tant *airosement*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24[d].)

Dunc broche le cheval et fiert *airusement*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 47[ro].)

Mais cil a cel escu d'argent
Se contient *airosement*.
(*Parton.*, 7955, Crapelet.)

AIRURE, voir AREURE.

AIRVOLT, voir ARVOLT.

1. **AIS**, s. f., hache :

Desuz li feroient a une *ais*
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 67[c].)

Quiconques fait rat de femme efforchier, il doit yestre justichies et mis a mort si comme de le tieste coper d'une *ais*. (Bois-SIN, ms. Lille 266, f° 93.)

2. **AIS**, voir ES.

AISANCE, *-ence*, s. f., libre usage, comme *aisement* :

Nous lors devons les *aisences* de toute nostre terre. (XIII[e] s., *Cart. du Val St-Lambert*, Richel. l. 10176, f° 3[b].)

N'aront de tout en tout nul droit ne nule *aisence* fors tant soulement le pasturaige de lor bestes. (*Ib.*, f° 47[b].)

— Situation :

Pour la malvaise *aisance* du lieu qu'est trompt hault. (1429, *Affranchis. d'Oiselay*, Arch. H.-Saône, $\frac{E}{143}$.)

— Dégagement :

Et clouirent a ceulx de Brest toutes leurs *aisances* et yssues fors celles de la mer. (FROISS., *Chron.*, XI, 202, Kerv.)

Suisse rom., *aisances*, dépendances utiles d'une maison, les commodités, les privés.

AISANT, *ezant*, adj., qui a de l'aise, qui jouit :

Ceux qui en ont esté absens n'ont point este *ezans* de la joye de ce pouvre peuple. (Janv. 1542, *Nouv. lett. de la reine de Navarre*, lett. CXVII, au Roy, Génin.)

1. **AISE**, *ayse*, s. m. et f., état commode et agréable, signification conservée :

— *Aise de lit*, loc., plaisir de l'amour :

. . *Ayse de lit*.
(G. DE LA BIGNE, *Deduis*, f° 61 r°, ap. Ste-Pal.)

— Chose dont on a droit d'user ou de s'aider :

Ai donné et ottroié toutes les *aises* des mares de Felines en pasturages, en berbergages et en toutes autres *aises*, sans le mares fouir et enpirier. (Juill. 1248, Flines, Arch. Nord.)

Comme le suppliant s'en feust alé querir en une estaillerie, nommé *ayse*..., une voiture d'estaille... (1410, Arch. JJ 164, pièce 289.)

— *Aise de ville*, loc., servitude communale, chemin, passage :

Il y a audit lieu de Thun une voye qu'on dist *aise de ville*. (1507, *Prév. de S.-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 487, Bouthors.)

— Vase, comme *aisement* :

Que nuls masalliers ou varlet masallier ne saignoit beste quelle que elle soit en maniere que il ne recouvre le sang en ung *aise* ad fin de ceu que lou sang ne chee a terre. (1400, *Regl. p. les bouch.*, copie, Arch. Fribourg, cart. 1 bis.)

D'après du Cange, les habitants de l'Auvergne employaient *aize* pour désigner une cense, une ferme.

2. **AISE**, *ayse*, *aize*, adj., qui est à l'aise :

Et quant ilz sont de l'eglise partis
Sont ilz *ayse* ? certes, je croy que non
(CHRIST. DE PISAN, *Poés.*, Brit. Mus. Harl. 4431, f° 13[b].)

Ceux la sont pleins et *ayses* qui peuvent non pas seulement entretenir leur maison, mais encore la combler de reserves. (LA BOETIE, *Œuv.*, p. 199, Feugère.)

— Aisé, facile :

De la ville on trouvoit tres mal *aise* maniere d'avoir une piece de bois pour traverser l'arche du pont. (COUSINOT, *Chron. de la Puc.*, 48, Vallet.)

— Adv., aisément, facilement :

Ci puet on *aise* heberger.
(*Des .III. avugles de Compeigne*, Richel. 1593, f° 105[c].)

C'est une chose que de porter *aise* son faucon. (*Modus et Racio*, ms., f° 110 v°, ap. Ste-Pal.)

Faire ponts pour passer celle rivier plus *aise* et plus seurement. (FROISS., *Chron.*, I, I, 133, Buchon.)

Plus *aise* couche un seul que deux.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 448[c].)

Il les desconfiroit plus *aise*. (*Le Jouvencel*, p. 136, ap. Ste-Pal.)

En toutes choses et en tous leux je souffreraye plus *aise* estre deceu que en ceste. (*Therence en franç.*, f° 11[ro].)

Moult *aise* se chastie qui par autruy se chastie. (*Percef.*, vol. II, f° 147[c], éd. 1528.)

AISEMANCE, *-ence*, *-enche*, *ays.*, *assemenche*, *assemmenche*, s. f., libre usage, libre disposition :

De chascun poinct et article appartenant aus dis status, franchieses, libertes, proprietes, *aisemenches*, droictures. (1447, *Cart. de Fosses*, p. 92, Borguet.)

Qui donne terre por cheirbons ovrer, ilh doit livreir terre, mestier est, devens le sien por faire fosseis, por cherier, por toutes *assemmenches*, tant que ons vrait dedens sa dit terre. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 230, Borgnet.) Var., *aisemenches*.

Por airage ou aultres *assemenches*. (Id., *ib.*, p. 231.)

— Effets, ustensiles :

Vous voyes toutes les *aisemences* de ceans. Velà mon liet, et la hault gisent mes enfans. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 210r°.)

— Dépendance d'une habitation :

Une maison, celier, *aysemence* et piece de terre. (1549. Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AISEMENT, -*ant*, *aiss.*, *ays.*, *ayes.*, *as.*, *esz.*, *aisiment*, *airiment*, s. m., usage, commodité, faculté, possibilité :

> De mener ost n'ai mie grant *aissemant*.
> (*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 213 r°.)

> Por l'*aissement* des boins ostens
> Sont une nuit illuec remes.
> (Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 228.)

Je Jehans, sire de Joinville.... j'ay octroyé a l'abbé et couvent d'Escurey le pouvoir d'acquester une place a Joinville la ou il pourront edifier a lor *aisement* une mareschaussee pour x. chevaus. (1246, *Charte d'Ecurey*, ap. Duc., *Aisamentum*.)

> Se vos en avez l'*aisement*
> Lorz vos metre a destruiement.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 63.)

Se ele vousist fuir ele n'avoit lieu ne *aisement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 40b.)

Au pourfit et a l'*aisement* de euls et de leur eglise. (1316, Arch. K 40, pièce 1.)

Pour mieulx avoir *aisement* a toute heure de chastoier et seignourir les Parisiens. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 151b.)

Si eut en cascune bataille se droite portion de gens d'armes et d'arciers, selonch leur *aisement*. (Id., *ib.*, IV, 22, Luce.)

Car il avoient partout alé et viseté cescun hostel selonch son *aisement*. (Id., *ib.*, IV, 103.)

Maniere simple et devote pour aviser simples gens a faire un pelerinage espirituel a Romme, qui n'ont pas *aisement* d'y aler corporelment. (Ms. Richel. 990, f° 236.)

Pour le bien, prouffit et *airiment* de nostre dite citeit. (1406, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 585.)

> Ne se doit il pas faire ainsi,
> Qui peut et qui a l'*aisement*?
> (N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

Lesdiz citoiens pourroient racheter la dicte somme de cent frans pour une quantité de monnoye, toutes et quantes foiz qu'ilz en auroient l'*aisement* et voulente. (Monstrelet, *Chron.*, I, 144, Soc. de l'H. de Fr.)

— Libre usage, disposition :

Il pooit retenir pour ses *aissemens* le cours des fontaines et des ruissiaus. (1271, Chapit. Noyon, Lannoy, Arch. Oise, G 1828.)

Pour avoir lour *aisement* et lour usuaire en la dite maison. (Mai 1287, S.-N. de Verd., Arch. Meuse.)

Qu'il doient avoir lour *aisement* en grenier et un celier et lour estage en la maison. (*Ib.*)

Que nous l'yaue qui descendoit par un rui devers Vesign... avions fait tourner autrement qu'ele ne couroit en empeeschant l'*aysement* et ou prejudice de l'*aysement* dou dit evesque. (12..1, *Cart. de l'év. de Laon*, f° 73a, Arch. Aisne.)

Tous ceulz qui ont *aisement* de la voyerie devant Saint Innocent et d'ailleurs qui vendent fene ne chanvre ne doivent ... fes au voyer. (*Voarye de Paris*, Arch. Y 3, f° 2v°.)

— Chose dont on use, objet dont on se sert, effets, affaires, ustensiles :

Vaissel ou l'on met vin et tout *aisement* d'or et d'argent seront prisié chacun au avec les autres meubles. (1231, *Hist. de Meaux*, II, 127.)

Les *aysemans* d'ostel pour lour cors. (1266, *Affr. de Moutiers*, Arch. Mout.-sur-Saux.)

Faire tous *aisemens* ki seront proufitaule pour l'*asement* de le delivrance dou cours dou molin. (1272, *Cart. du Mont-S.-Mart.*, Richel. l. 5478, f° 54.)

En garnesons ou *asemenz* d'ostel. (1308, Arch. JJ 40, f° 39r°.)

Quatre bouges a mectre les *aisemenz* le roy. (1316, *Parties du coffrier*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Fait de neuf deux couvertes d'*eszemens* que on appelle boucliers. (1443, Arch. MM 133, f° 95v°.)

Les *aysemens* pour apourter le vin. (*Of. claust. de S. Oyan*, I, Bull. du Com. hist., t. I.)

— En partic., dépendance d'une habitation, tout ce qui sert à sa commodité :

Ma grange et ma buverie et toz lor *aisemens*. (1231, Ch. de Morv.-sur-Seille, Arch. Meurthe.)

En faisant gardins ou autres *aisemens* sans deformite de le ville. (1520, *Cop. des chart. des R. de Franc.*, p. 40, Arch. S.-Quent.)

Une belle cour avec plusieurs offices a l'entour, et autres membres et *aisimens*. (1450, *Aveu de Mer.*, Arch. Q 853.)

— Lieux d'aisances, privés :

L'espace pour faire uns *aisemens* a .II. sieges sus la riviere qui court par dessoubz icelle maison. (1393, Arch. MM 31, f° 191r°.)

— *Faire ses aisemenz, faire son aisement*, faire ses nécessités :

Et *faire* touz *lor aissemans*. (1264, Ruetz, Arch. H.-Marne.)

Le prisonnier demanda au dit sergent qu'il le deferrast pour aller *faire son aisement*. (1389, Arch. JJ 138, pièce 5.)

Aussi plusieurs y *font leurs aisemenz* et getent leur ordures qui corrompent l'air et leur maison. (1344, Arch. JJ 75, f° 127v°.)

— La partie du corps qui se prête le plus aisément à ce qu'on veut faire :

Estre enfermez deux a deux et mis en subjection la plus seure que faire se pourra, par telz endroits de leurs membres et *aisement* de leurs corps qu'ilz verront estre a faire pour le mieux. (1532, Félib., *Hist. de Paris*, III, 598.)

Fr.-Comté, *aisement*, vase, outil. Bressan, *aisement*, vaisselle. Besançon, anciens noels, *azement*, ustensile quelconque. Bourg., *aisement*, vase, ustensile. Morv., *aâgeman*, ustensile de menage. Morv. n., *ageman*, *agiman*. Champagne, cant. de Ramerupt, Aube, *aisement*, vase de cuisine. Bourbonne-les-Bains, *aijement*. Joinville, *aisement*. Protois, *asement*, vaisselle.

AISIBLE, *ays.*, *aiss.*, *ess.*, *aisiente*, adj., aisé, commode, facile :

> E Croissans li aporte caillos qu'il va chachier
> D'un mur qui fu *aisibles* ad ...nt du despesier.
> (*B. de Seb.*, XXI, 528, Bocca.)

En lieux *aissibles* et proufitables. (1343, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1438.)

En lieux *essibles*. (*Ib.*)

Par ce moyen, la Grece seroit *aisible* a concquester. (Wavrin, *Anc. Chron. d'Englet.*, II, 30, Soc. de l'H. de Fr.)

Sept liewes par deseure, la ou la riviere estoit plus *aisiente* a passer. (Froiss., *Chron.*, I, 61, Luce.)

Baillant eschange suffisante et *aisible* le plus qu'elle pourroit estre a la partie. (*Coust. de Bret.*, f° 88 v°.)

— *En son aisible*, loc., selon sa commodité :

En baillant a nostredit seigneur le duc ou a sadite seur, ou a leurs heritiers, rescompensation pour autant au grand et vallant *en leur aysible* en la duché de Bretagne. (1406, ap. Lobin., II, 821.)

AISIBLEMENT, *aysieblemant*, adv., avec facilité :

Que chascun puisse *aysieblemant* venir in la diete chappale. (1370, Arch. Fribourg, *Aff. de la Ville*, n° 118.)

AISIBLETÉ, s. f., facilité :

Considerer la faculte ou *aisibleté* de executer l'office. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 144 v°.)

Beau chemin large et ouvert est de legier passable, et est d'une mesme prestance et *aisibleté* a ung ydiot comme a ung sage. (G. Chastell., *Verit. mal prise*, p. 550, Buchon.)

Pic., *ezinté*, commodité, utilité.

AISIÉ, s. m. ?

> L'*aisié*, qu'ele a veu entier,
> A lues perchié d'un perchoir.
> (G. de Montr., *Violette*, 632, Michel.)

AISIER, *aysier*, *aiser*, *eisier*, *heiser*, verbe.

— Act., donner ce qui est nécessaire, ce qui met à l'aise, fournir, satisfaire :

> De cele chambre issoit a ore de mangier
> Ne mie pur son cors emplir et encreissier
> Mes pur ço qu'il voleit sa ... nie haitier
> Les povres fameilles veer et *heiser*.
> Kar son estre voleit et covrir et mucier
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 61.)

> E ke seient od lui tuz les ... mundrai,
> E tuz proz e garniz d'armes les *eiserai*
> (*Horn*, 1129, Michel.)

Et si doit li fourniers jurer et fiancher au commenchement k'il *aisera* et appellera le four selonch chou que pouns iert et que on li requerra, et *aisera* le povre si com le riche. (1263, *Acte sur les dev. du fournier d'Athies*, Tailliar, p. 255.)

Or vous pri, pour moy plus aisier
Que me donnés, dame, un baisier
De vostre bouche.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 356, Wahl.)

Melusine venoit tous les jours visiter ses enfans, et les tenoit au feu, et les *aisoit* de tout son povoir au mieulx qu'elle povoit. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 361, Bibl. elz.)

Si fu li corps dou comte portés en l'abbeie de saint Audrien, et li entre parmy le chité : il trouverent bien a et communement, car elle est grande assés pour bien *aisier* une grant ost. (Froiss., *Chron.*, III, 261, Luce, ms. Amiens.)

Car ailleurs va *aisier* son corps.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 448[d].)

Et ilec se fist *aisier* et appoinctier par sururgiens et gens en ce congnoissans. (1423, *Rémission*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 387.)

Furent faictes deux marches qui se montoyent a degrez, faits de si bonne grandeur, que l'en pouvoit aider a l'homme d'armes, tout a cheval, pour l'armer, *aiser*, ou desarmer. (La Marche, *Mém.*, I, 91, Michaud.)

Puis vindrent serviteurs assez qui son destrier allerent prendre, et qui a l'*aiser* s'entendirent. (*Perceval*, f° 99[d], éd. 1530.)

Aisant ainsi notre cœur,
Le petit archer vainqueur
Nous viendra dans la memoire ;
Car, sans le manger et boire,
Son trait n'a point de vigueur.
(Ol. de Magny, *Od.*, ...)

— Avec *de*, et un rég. de personne :

E l'*eise* mult *de* ses desirs.
(*Tristan*, II, 756, Michel.)

Li halier de Paris doit livrer estaus a touz les chavenaciers de Paris avant que il *en aisent* les foreins. (*Liv. des mest.*, 1re p., LIX, 11, Bonnardot.)

Sy *fu* le dit messire Guillaume des Bordes grandement festié et conjoyé et *aysié de* ce que on povoit faire. (Froiss., *Chron.*, 1er liv., Mus. Hunt., R 27, Glasg.)

Si les mena en sa cité de Bude, ou grandement les honnora et *aisa de* tout ce que il peut. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 21, Buchon.)

— Reposer, soulager :

Ay... acceptee et accepte vostre requeste tant pour vous *aisier de* la peine et du mal que vous souffrez comme pour ce que j'ay longuement desiré d'avoir aucun accointance avec aucun noble et vaillant de la partie de France. (Monstrelet, *Chron.*, Richel. 2678, f° 3[a].)

— Avec un rég. de chose, accommoder :

Et feray, entre cy et la, *aiser* le lieu de toutes choses dont il est mestier. (*Lancelot du Lac*, t. III, f° 63[c], ap. Ste-Pal.)

— Réfl., prendre ses aises, jouir des commodités et des plaisirs de la vie, vivre à son aise, commodement et en repos :

Il les puet reprandre (les biens) et *haisier soi*. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 4.)

Si *se* logerent et *aiserent* le mieulx qu'ilz peurent celle nuyt. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 149, Bibl. elz.)

Ne fourage ne littiere pour *yaus aisier*. (Froiss., *Chron.*, I, 65, Luce.)

Ceste nuit *se* reposerent et *aisierent* de ce qu'il eurent. (Id., *ib.*, II, 396, ms. Amiens, f° 71.)

Auquns en i avoit des blecies et des navres et des lasses qui demorerent a lors hostels pour *euls aisier*. (Id., *ib.*, IV, 239, ms. Rome.)

Rire, jouer, mignonner et baiser,
Et nud a nud, pour mieulx des corps *s'ayser*.
(Villon, *Grant Test.*, Contreditz de Franc-Gontier, Jacob.)

Droit la *nous aiserons* et menrons chiere lie.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 217, Chron. belg.)

Laissons chauffer madame et *soy* un peu *aiser* en son privé. (La Sale, *J. de Saintré*, p. 557, éd. 1724.)

Et que son advis estoit que chascun *se aysast* au mieulx qu'il pourroit ceste nuict et que le matin, a l'aube du jour, on assaillist le roy. (Commynes, *Mém.*, I, 4, Soc. de l'H. de Fr.)

A la fin leurs affaires leur retournerent en memoire, qui les contraignirent de croire qu'ils *s'estoient* assez *aisez*. (Amyot, *Theag. et Car.*, ch. xiii.)

— Satisfaire un besoin naturel :

Truva i une cave grande u il entrad pur *sei aiser*. (*Liv. des Rois*, ms. des Cord., f° 32[a].) Lat. : Ut purgaret ventrem.

— *S'aisier a*, mettre, trouver son plaisir à :

Ainçoys chascun d'eulx *se aisoit*
A chanter chans qui resjouissent.
(*Debat de deux Dem.*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., t. V.)

— *S'aisier*, en parlant de chose, devenir facile :

Je voyois les difficultez de mon entreprise *s'aiser* et se planir. (Mont., *Ess.*, II, 12.)

— Neutr., se restaurer :

L'eve demandent, si *aisierent* atant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 154[b].)

— Act., enlever, emporter :

As dis porteurs, pour ces dis grains *aisier* et remuer. (1328, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 51.)

— Inf. employé subst., plaisir, aise :

Pour recueillir en gracieux baisiers
Son doulx amant et faire ses *aisiers*.
(O. de S.-Gel., *Sej. d'honn.*, f° 30 v°.)

En petits amusemens et folz *aisiers*.
(Id., *ib.*, f° 136 v°.)

— *Aisié*, part. passé et adj., qui a toutes ses aises, toutes ses commodités, qui est content, satisfait, heureux :

L'ame de li en va en plus *aisié* cors qu'elle n'estoit devant. (Joinv., *St Louis*, p. 139, Michel.)

— *Aisié de*, qui est bien aise, qui trouve beaucoup de plaisir à :

Il n'est point *aisié d*'atendre.
(*Le Contenz dou monde*, Richel. 1593, f° 144[d].)

Si furent moult *aysiez* emmy le chemin *de* parler ensemble. (*Livr. du Chev. de La Tour*, xxxiv, Bibl. elz.)

— Qui a la commodité, la facilité de faire quelque chose :

Il n'est pas *aisé de* paver. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, p. 141, ap. Ste-Pal.)

Par lesquels la matiere a esté tres grandement discutee et ouverte, si comme ils *en* sont bien *aisies*. (1398, *Orat. cancell. reg. Franc.*, Achery, I, 798.)

Il est *aisé de* l'accomplir. (La Sale, *J. de Saintré*, p. 357, éd. 1724.)

— *Aisié a*, dans le même sens :

Il n'est plus *aised a* estre a curt. (*Liv. des Rois*, ms. des Cord., f° 67[a].)

— Qui a en abondance :

Il est bien *aisé* de vaisselle et tresor. (Froiss., *Chron.*, l. 304, éd. 1559.)

Et uza de moult belles et gratieuses paroles, car il en estoit bien *aisié*. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1405, Michaud.)

— Qui a la commodité de, l'avantage de, qui est bien fourni, bien muni de :

Terre *aysiee* de rivieres et de fores. (*Lancelot du Lac*, t. I, f° 58[a], ap. Ste-Pal.)

Si le chemin est beau et *aisé* de l'eau. (Gorgole, *Tr. d'agric.*, c. 1.)

— Agréable, qui donne de l'aise, de la joie :

Lores eumes vent apaisié,
Et bien portant et *aisié*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 10[a].)

Le pauvre gentil homme, voyant le secours que ces deux luy avoyent faict, apres les avoir embrasses et remercies, les pria de ne l'abandonner point, qui leur estoit requeste fort *aisee*. (Marg. d'Ang., *Hept.*, Prol., Jacob.)

— Terme de droit :

Les choses de droit *aesies* et communes. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 395[a].)

— *Chambre aisiee*, le privé :

Cureurs de *chambres aisies*. (Oresme, *Polit.*, f° 77[c], éd. 1489.)

Chambres aisies. (Gobin, *Livre des loups raviss.*, ch. ix.)

Wallon, *asier*, procurer ce qui est nécessaire, faciliter l'aisance, rendre heureux, mettre à l'aise. Suisse rom., *s'aisi*, se mettre dans la posture la plus commode pour faire un travail, pour se charger d'un fardeau, pour rendre un service manuel.

aisieument, *as.*, adv., aisément, facilement :

Car le mal qui si me fait taindre
Plus *aisieument* porteroie,
S'amours ne me voulsit destaindre.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 8[c].)

aisievle, voir Aisible.

aisif, *aysif*, *asif*, *assif*, adj., aisé, commode, facile, agréable :

Je cuit qu'il en seroit *aisieus* a cooseiller.
(*Guiteclin de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 252[d].)

Ave moult est douz moz, moult biaus et moult *assius* ;
Mais Eva est plus aigres que ne soit nos aisins.
(G. de Coinci, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 232[b].)

Ave mout est douz mot, mout biaus et mout *aysius*.
(Id., *ib.*, Richel. 23111, f° 318[b].)

C'est *asive* chose a prover.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Hom ! entend si douce nouvele :
Desuse toi, et renouvele
De ta pensee mal *aisire*.
(RECLUS DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214ᵈ.)

— Avec un nom de personne, facile, accommodant :

Mes au maufé n'est pas *aisius*
Ainz li est aigres com asius.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 1ᵃ.)

— On trouve la forme féminine *aisicue* employée pour la rime :

Dusqu'a Clermont n'a, ce saves,
Que deus journees bien *aisicues*.
Et se n'a de la que .x. lieues
Dusques la ou sera la feste.
(PHIL. DE REMI, *Jehan et Blonde*, 5531, Bordier.)

AISIL, *aysil*, *eisil*, *esil*, *escil*, *asil*, *assil*, *aisi*, *aisu*, s. m., vinaigre :

Et dunerent en ma viande fiel e [en] ma seit abevrereut mei de *aisil*. (*Lir. des Ps.*, Cambridge, LXVIII, 24, Michel.)

L'*eisil* but et le fiel gosta.
(GUILL., *Best. div.*, 2841, Hippeau.)

Mais au maufé n'est pas aisius,
Ainz li est est aigres com *asius*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 4ᵃ.)

Ains li est egres come *aisius*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f°ˢ 2ᵃ et 19ᵃ.)

De fiel, d'*esil* empoisonoez.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 23ᵃ.)

Ave mont est douz mot mout biaus et mout aysius
Mes Eva plus est aigres que ne soit nus *aysius*.
(ID., *Ave Maria*, Richel. 23111, f° 318ᵇ.)

Mais Eva est plus aigres que ne soit nus *aisius*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 232ᶜ.)

Et avoec de l'*aisil* s'a fait tout destremper.
(*Fierabras*, 3783, A. P.)

D'*eisil* et d'eve froide et de poison maraize.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 1192, f° 3 r°.)

De fiel, d'*aisu* enpoisonnez.
(*Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 27ᶜ.)

Manger laitues a l'*aisil*. (*Ms. écrit à St-Omer en* 1268, ap. Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Aisil out por le fu griois
Estaindre.
(*Renart le nouv.*, 989, Méon.)

Qui (le feu grégeois) si chaus quant espris es
Que d'eauve estaindre nel puet on
Fors d'*aisil* d'orine ou sablon.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 122 v°.)

En ma soif m'abevrerent d'*esill*. (*Comm. sur les Ps.*, Richel. 963, p. 103.)

M'ont abevreit de *aisi* et de vin aigre. (*Ps. lorr.*, LXVIII, Maz. 798, f° 26.)

Par Juifz qui ly ont offert
Fiel et *assil* en croix pour boire.
(*La Résurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 363.)

— Sauce au vinaigre :

En cerfuel ou en peressil,
Dont les borgeises font *escil* ;
En ail, en sausse ou en peletre.
(*De la Maille*, Jub., *Jongleurs et Trouveres*, p. 105.)

Jura, *aisy*, résidu fermenté du lait cuit.

AISILBENDE, s. f., bande flexible ?

A Jehan le Fevre pour .IIII. kievilles de fier, pour .IIII baisieuyans et .IIII. envis pour fiers d'*aisilbendes* mises as traians des beniaus. (1366, *Dépenses pour les beniaus*, Compt. de Valenc., 2ᵉ p., Arch. Valenciennes.)

AISIN, s. m., vin aigre :

Et des raisins *aisin* grapoient
Sanz mettre en pressoir ne en esnes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 57ᵇ.)

A .V. buveurs qui alerent boire des *aisins* aval le ville le semaine de my may, .X. s. (1320, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans d'autres comptes de la même ville, on lit :

Aux buveurs dou vin aigre .X. s. (1323.)
Pour ceaus qui burent les lies et les vins aigres, .XII. s. (1324.)

AISINE, *ays.*, s. f., facilité :

Armes et homme tient en seure saysine ;
Et tost apres quant eut temps et *aysine*
Au la poincte de sa lance il travaille
De transpercer le harnoys et la maille.
(O. DE S.-GELAIS, *Eneid.*, Richel. 861, f° 123ᵛ°.)

AISIR (S'), v. refl., jouir :

La Toyson prist et Medee saisit
Laquelle peu de son amour *se aisit*.
Car tot apres la deboute et dechasse.
(J. MAROT, *La Vrai disant*, Le Duchat.)

AISME, voir ESME.

AISMER, *aimer*, voir ESMER.

1. **AISNE**, *esne*, *aesne*, *aiesne*, *ainsne*, *asne*, *aine*, *ayne*, *aane*, s. m., rafe ou rafle de raisin qui a été pressée, marc :

As chevax s'antrepressent comme pressors a *aine*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXX, Michel.)

Li *aisne* do chakeur Oulfresaille sunt tut lor deske .V. ans. (1232, S. Sauv., Arch. Mos.)

Eustachius quondam vice comes Mesiaci miles, legavit abbati et conventui Vallis B. M. ut ipsi religiosi possint aquam ponere in *esnis* suis vignearum, quas possideut in parochia et territorio Mesiaco. (1278, *Ex carthul. Vallis B. M. Diœces. Paris.*, ap. Duc., *Esna*.)

Seront tenuz a venir pressoirer au pressouoir as diz religieus sanz autre *esne* meller avec, et pressoerera au quart pot et n'aura le pressoereur point de pot, et si enportera son *esne* quant il fera pressoerer si li plest. (1314, Pontoise, Arch. S.-et-O., A 1334.)

Les bonnes gens du pays.... doivent tous les vins qu'ils pressent le disime pot, le disime muid ou le disme tonel et demeure tous les *aisnes* au seigneur. (1330, Arch. JJ 66, pièce 414.)

S'il avenoit que ou pressouer ou pressoirast autres *aisnez* ou despon les que de noz dictes vignez par quoy ledit pressouer empirast, ledit preneur sera tenuz du reffaire a son frait. (1377, Arch. MM 30, f° 81ᵛ°.)

Et n'osent les diz banniers chargier leur *esne* depuis que le vin est foule, de quelque chose que ce soit. (1386, Arch. S 123, pieces 18 et 19.)

Se doit chesceun apourteir cez *aynes* ou chaukeur lou signor. (1308, *Coll. de Lorraine*, 977, de S.-Arnoul, Richel.)

Acinum, *aisne* de roisin. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Si l'enfonce bien perfont en *aiesne* de roissin ki soit jetee hors dou torgour. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 5v°.)

Un pressoir habile et convenable a pressurrier *aines* de vin, verjus et autres bruvages. (24 nov. 1383, Arch. admin. de Reims, III, 6[illegible].)

Et ne porront presser, ne faire presser leur *aane*, [illegible] no pressoirs de notre eglise [illegible] (1397, *Cartul. Ezech. de Corbie*, f° 53[illegible].)

Aine s'est conservé dans la Beauce avec le sens de résidu de vin. Dans la Brie, dans une partie de la Champagne, et dans la Picardie, on appelle *vin de l'esne*, la vendange que l'on retire de la cuve pour la mettre sur le pressoir.

2. **AISNE**, *ayne*, s. f. :

Aynes de [illegible] au ploy d'un [illegible] .VI. [illegible] (1562, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Convient faire une *aisne* pour la fortification [illegible] habitable de la ville. (1506, Bethune, *ib.*)

AISNELAGE, *aisn*[illegible], *aisnelag*, voir AINSNEAGE.

AISNEESSE, *aisness*, *aisneeche*, voir AINSNEECE.

AISNESCHE, s. f. ?

[illegible] a ou dit lieu vint deux *aisnesches* que l'en appelle les *aisnesches* ou aisnes des [illegible]vages qui me sont tenus faire les servages qui ensuivent. (1404, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

AISSAILLE, voir AISSELE.

AISSAULE, voir ESSAULE.

1. **AISSE**, s. f., sorte de doloire à l'usage des chapuiseurs de selles :

Nus chapuiseur ne puet ne ne doit metre entour nule viez sele, c'est a dire nule viez sele reparellier ne a coutel ne a *aisse*, c'est a dire hinel. (E. BOIL., *Livre des mest.*, 1ʳᵉ p., LXXIX, 6, Bonnardot.)

2. **AISSE**, voir ESSE.

AISSEDIIER, voir ESSADIER.

AISSEL, *aysel*, [illegible], s. m., essieu :

[illegible] (*Rois*, p. 255, Ler. de Lincy.)

[illegible] (ORESME, [illegible], ms. [illegible], 17, f° 101[illegible].)

[illegible] *essel* (ID., *ib.*, [illegible] 108.)

[illegible] (ID., *ib.*, f° 118[illegible].)

[illegible]
[illegible]
([illegible] a [illegible] faire.
[illegible])

[illegible] ce sortoit de la [illegible] (FAUCHET, [illegible] V.)

AISSELE, [illegible] *-telle*, *-eule*, *-elle*, *aill*[illegible], *ess.*, *eiss.*, *ess.*, *aich.*, *aik.*, *ach.*, *aiscelle*, *aaissielle*, s. f., toute

sorte d'ais ou de planche, aisseau, bardeau, eschandole, madrier :

> Aussi comme sour .ii. aisieles
> Sonnent lor cop, quant il s'ataingnent.
> (G. de Montr., *Violette*, 1975, Michel.)

De l'*aisseule* .iii. den. (1260, *Carl. de Foigny*, Richel. l. 18374, f° 288 r°.)

> En une *aisciele* bien tailiie.
> (Mousk., *Chron.*, 10977, Reiff.)

Que nus mestres ne puisse meitre en euvres *ascelles* se elles ne sont faites a ses journees et en son ouvrouer (*Ord. sur le comm. et les mest.*, x, à la suite du *Livre des mest.*, p. 367, Depping.)

Es liz as freres doit souffire une nate et un buriaus et une *eissele* et uns chevachies ou uns oreilliers. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 161b, ap. Ste-Pal.)

Ne lettes, ne teules, ne *aikelles*. (1326, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 33.)

Saeles, paixelz, xendre, laittes, teulles, ni *aquaisltes*. (1348, *ib.*, iv, 116.)

De tous mairiens, quelz qu'il soit, charbons, langues, saeles, xandre, lattes, teulles, *acailles*. (1353, *ib.*, iv, 145.)

C'il y avoit nulles cherrees de mairiens, de charbons, de langues, de saeles, de xandre, de laites, de teulles, d'*escailles*, de foinc, d'estain qui fuist vendue moins de dous sols et demey de Met. (*Ib.*)

Maisons couvertes de fuerre et d'*esselle*. (1374, Arch. MM 29, f° 117 v°.)

Soieur d'ais ou couvreur d'*aisseule*. (Arch. JJ 116, pièce 85.)

Grandes allees d'*aisselles* de bois. (Wavrin, *Anc. Chron. d'Englet.*, II, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

> Car entre la vie et la mort
> N'i a qu'une *aisselle* de bort.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 159 r°.)

Il fu liez sur une *esselle* hault si que chacun petit et grant le povoit veoir. (Id., *Chron.*, Richel. 2641, f° 9 r°.)

Et en osterent a lors glaves et a lors haces ne say cinq ou six *aissielles*. (Id., *ib.*, VII, 391, Luce, ms. Amiens, f° 165.)

Furent mis dessupz une *asseile* gracieusement ouvree... tous les dessusdits pris et joiaulx de argent. (1394, *Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Flandre, III, 291.)

Une chambre tout lambroissiee d'*aisselles* de Dainemarche de hault en bas. (1395, *Invent. des D. de Bourg.*, n° 59, Laborde.)

Le suppliant eust aussi une *aisselle*, nommee dosse, en la valeur de seize deniers ou environ, qui lu portee en l'astelier dudit suppliant, qui est faiseur de nefs. (1400, Arch. JJ 155, pièce 136.)

Et estoit prepare ung grand parc couvert de sablon ou milieu duquel avoit une lisce, garnie d'*assielles* adfin que les chevaux ne peussent rencontrer l'un l'autre. (Monstrelet, *Chron.*, II, 81, Soc. de l'H. de Fr.)

Pareillement ladite galerie ou couvri de *asselles* pour aler et estre au secq partout. (1455, *Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Flandre, III, 529.)

Deux anchiens livres et cartulaires en parchemin, l'un couvert de couvertures de cuir blanc, et l'autre couvert d'*aissieles*. (1478, *Cart. Nehemias de Corbie*, Richel. l. 17761, f° 128.) Plus bas, *assielles*, *aisselle*.

Le duc fist faire deux merveilleux ponts de tonneaux et de *asselles*. (Molinet, *Chron.*, ch. ii, Buchon.)

Douze escabelles d'*achelles* de forest. (1558, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *achelle* pour copper parchemin au seau. (1559, *ib.*)

Acelle de foret a .xviii. d. le pied. (1562, *ib.*)

Deux *aichelles* pour escrire le clercq de la haubette de la malletaulte. (1585, *ib.*)

— Par extension :

> Dont elle depeint sa maisselle,
> Ensi que l'on paint une *esselle*.
> (Reclus de Molliens, Bullet. du Bibliophi., XIX, 175.)

Unes heures couverte a *asseilles* d'argent (1370, Arch. JJ 100, pièce 915.)

Li conte de Roteland li donna unes heures, les *essellez* d'or couvertes de dyamans pierres et perles. (*Trais. de Rich. II*, p. 112, Williams.)

Doubs. *essole*, *essôle*, *essale*, *ancelle*, éclat de bois, bardeau. Mons, *achelle*, assemblage de courtes planches en forme de petite bibliothèque dans laquelle se posent des ustensiles de ménage.

Aisselete, *essellete*, s. f., copeau, éclat de bois :

Que nuls tondeurs, drappiers, foulons, presseurs, ou autres qui s'entremettent du fait et marchandises de draps, ne puissent mettre doresenavant aucuns *essellete*s en draps mouillez et tondus. (1384, *Ord.*, vii, 107.)

Aisselier, *esselier*, s. m., pièce de bois qui supporte les tirants ou qui forme les cintres :

Quatre soupentes enferrees dans quatre poutres, pour porter et sousteuir le planchier d'icelle armeurerie,... garnies de poinczons a arcs boutans, de jambetes, entraveaulx et *esseliers*. (1469, *Compt. du R. René*, p. 18, Lecoy de La Marche.)

Aisseliere, -*elliere*, s. f., veine axillaire :

Aisselliere, the vein which passeth along the arm-hole. (Cotgr.)

Aisselin, *aysselin*, *acelin*, *aichellin*, *achelin*, *axlin*, s. m., madrier, pièce de bois de charpente, petite planche en forme de tuile, propre à couvrir les maisons :

Pour le restor de se sauchoit et gros bos que li ville fist copper pour faire *aisselin* pour faire breteskes et autres coses pour la fortereschе de le ville. (1366, *Compt. de Valenc.*, n° 27, p. xi, Arch. Valenciennes.)

Acelin, *aisselin*. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aisselin a .ix. l. .iiii. s. le cent de pies. (1436, *ib.*)

Pour demy cloeux de rondelle pour houzer d'*aisselin* l'entree du puch (1498. *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 128.)

Grant nombre de relles d'*aichellin*, de canlatte. (*Ib.*, p. 159.)

Pour avoir fait une entraieure de bos au puch estant a l'entree de la rue de l'Aueque au devant de le queue de vacque, et le houze[r] d'*achelin* tout autour (*Ib.*, p. 124.)

Axlin. (Arch. Mos.)

Nom propre, Pierre *Aysselin*. (11 déc. 1486, Arch. Gir., Not., Contat, III, 2.) Lat. : Petrus Asselinus.

Asseline, s. f., petite planche en forme de tuile, propre à couvrir les maisons :

Capiteaux ou potentes de charpente recouverts d'*aisseline*. (Arch. Bethune, f° 1 r°, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 134.)

Cf. Aisselin.

Aisselle, *essellé*, *esselé*, *achellé*, part. passé, serré entre deux ais, mis en presse entre des éclats de bois :

Draps pressez et *aissellez*. (1473, *Ord.*, xvii, 574.)

Draps presses et *essellés*. (1474, *ib.*, xviii, 71.)

— Garni d'ais :

Un escrignier fait paier .xviii. l. une demie douzaine d'escabelles tout *achelles*. (1509, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Aissendre, s. m., poutre, madrier :

De *aissendre*, de marrien. (1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 11, Ch. des Compt. de Dijon, B. 11881, Arch. C.-d'Or.)

Aissenne, voir Essaune.

Aisset, s. m., petite planche, latte, bardeau :

Chanlatte, *aisset*, quenouilles et bois de pressouer. 1571. *Declaration imp.*, Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 342.)

1. **Aissete**, *aissette*, s. f., petite planche, tablette :

Icelle femme print le plat d'estain, ouquel il y avoit encores des merises, et le porta sur une *aissette* empres l'uis de la chambre. (1408, Arch. JJ 163, pièce 47.)

2. **Aissete**, *aisete*, -*ette*, *eicette*, *aceite*, *ecette*, s. f., petite hache, hachette, en particulier la haie, outil de vigneron :

Sept sextiers de navette, trois mencaulx d'oliete, une pierre de laine, trois boisseaulx de senevé, et une douzaine d'*aissettes* a hauer. (1389, Arch. JJ 136, pièce 224.)

Un outil a relier queues et une *aisette*. (1395, Arch. JJ 150, pièce 203).

Le suppliant print en la forge... une *aissete* de chapuis. (1405, Arch. JJ 160, piece 213.

Deux tenailles de forge et une *aissele*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 222 v°.)

> De l'*ecette* il le couppe (le faucet), et regardant autour
> Il bouche du clouet, et d'un linge le jour.
> (Gauch., *Plais. des champs*, p. 183, éd. 1604.)

La langue moderne a gardé *essette*, nom d'un certain marteau à l'usage des tonneliers et de plusieurs autres artisans.

Aisseuil, *aisseul*, *aixeul*, voir Aissil.

Aisseuvir, voir Assovir.

AISSIEN, s. m., petite planche, aissel [illegible]

Festaulle, trasgans, lattes [illegible] ches. 1360, *Rançon du roi Jean*, [illegible] KK 10ᵃ, f° 61ᵛᵒ.

AISSIER, v. a., p.-ê. nettoyer :

Aissier et ponzer les [illegible] on. 1494. [illegible] *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

A. . lungier, pour [illegible] *aissel* [illegible] le parrot de la [illegible] 1494 [illegible] ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 186.)

1. **AISSIL**, *aissel*, *issil*, [illegible], *essil*, *axil*, *essil*, *aisy*, s. m., essieu d'une roue :

Li *axis* (de la charrete) [illegible]
(*Renart*, Suppl., p. [illegible], Chabaille.)

Je ne le prise mie d'un [illegible] vies [illegible]
(*Girart de Ross.*, 1447, Michel.)

Pour .i. *aissil* a le [illegible] 1300. *Rouleaus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 19.

Pour .iiii. fers d'*aissil* pour le dit kar. 1344. *Trav. aux chat. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 101.

.iiii. fiers d'*aissils*. 1370, *Compt. de Valenciennes*, Arch. Valenc.

Pour avoir ferré l'*aisy* du [illegible] pour avoir remis a point le *aisys* des cloiches du petit cloichier. 1389. *Comptes de Notre Dame de Chalons*, [illegible] L'K 10769, p. 10.)

Fers d'*aissis*. 1430. Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Fers d'*assil*. 1484, *ib.*

La *ail* du pel [illegible]
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 81, éd. 1537.)

Un [illegible] *aisy*. 1536, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les roues estoient pareilles comme a celles qu'on a accoustumé de faire au chariot, et leurs *aixilz* et leurs [illegible] gantes et les moyeux, [illegible]. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Rois, III, 7.)

Les pensees du fol sont comme la roue du chariot, et son pensement est comme l'*aisil* qui tourne. (ID., *ib.*, Ecclesiastic., XXXII.)

Wallon et rouchi, *asi*. Berry, *essis*.

2. **AISSIL**, *aissil*, *aisil*, *aisel*, *essil*, *essal*, s. m., ais, petite planche en forme de tuile pour couvrir les bâtiments :

Mez n fout une [illegible]
D'*essis*, pour [illegible]
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. [illegible], f° 78 r°.)

La estoit [illegible]
Ou l'on ot souvent [illegible] blé,
D'un mantel d'*essis* [illegible]
(ID., *ib.*, f° 295 [illegible])

Et entre le garot [illegible]
Es *essis* [illegible] lerrere
Qui furent ferz et [illegible]
(ID., *ib.*, [illegible], W. et D.)

Sus un [illegible]
Si [illegible]
Les [illegible]
Et [illegible]
Aussi [illegible] d'*essil*.
(*Tornoiement d'Ant.*, Richel. 1593, f° 101 [illegible])

Pour le coupage de .xii. m. d'*essil*, pour le dolage et amenage d'icelui *essil*. 1364. Arch. KK 3ᵇ, f° 35ʳᵒ.)

[illegible] de pointes [illegible] .xviii. [illegible] 1389. *[illegible] de l'Ab. de Port-Mar.*, Arch. [illegible], III, 742.

[illegible] 1465. [illegible] 14[illegible]

[illegible]

Aissis [illegible], bardeaux [illegible] maisons. (JUN., *Nom.*, p. 158.)

On [illegible] labaye [illegible] d'*essil*, [illegible] le montier de labaye. *Hist. de Loys III, D. de Bourb.*, p. 124, éd. 1612.

Des *aisseles* et bardeaux [illegible] maisons. — Les *aissis* [illegible] fort [illegible] (DU PINET, *Pline*, XVI, 10.)

Assil est encore employé en province au XVIIIᵉ s. :

[illegible] 1730. [illegible] de M. [illegible]

L'[illegible] petit ais en planches [illegible] couvrir [illegible]

T[illegible] de Laon, [illegible] vent couvert d'*essaelles*.

AISSIN, *aissain*, [illegible], *essin*, *assin*, [illegible], s. m., mesure pour les grains, [illegible] :

[illegible]

Nos [illegible] *aissins* [illegible] avoir [illegible] 1210. *Cartul. de Gorze*, [illegible] 17777, f° 5[illegible].)

[illegible] 12[illegible] 105, f° 51ʳᵒ, [illegible]

[illegible] 1217. [illegible] 24.)

[illegible]

[illegible] 1243. [illegible]

[illegible] *Arch.* [illegible] 7ᵛᵒ.

[illegible] 1257. [illegible] 7ᵛᵒ.

[illegible] 1277. [illegible] 71ʳᵒ.

[illegible] .xii. *assins* [illegible] Gilon Maumus [illegible]

aissins [illegible] 1273, Greene 296, piece 100, Richel.

[illegible] au chapitre de [illegible] le blé [illegible] 1274. [illegible] 27ʳ, Richel.

[illegible] la voie de Val [illegible] plus deseur [illegible] .iiii. *aissins* et [illegible] de ble a la [illegible] d'aveine a [illegible] S.-Mart., Sauci, [illegible] 21ʳᵒ.

[illegible] (*Ib.*, 246 [illegible])

[illegible] a la [illegible] (*Ib.*, f° 248 [illegible])

[illegible] desbren- [illegible] de terre. 1283, [illegible] 149.)

Un *essin* de [illegible] 1296, Arch. L 992, [illegible] 3.

Il [illegible]
[illegible]
[illegible] le testus.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 44 v°.)

[illegible] *eissins* de blé. (1316, Arch. K 40 [illegible])

.VIIIˣˣ. *aissins* de terre. (1335, *Carl. de la dame de Cassel*, I, f° 29ᵛᵒ, Arch. Nord.)

Un *aissin* de bois. (1336, Arch. JJ 70, f° 96ʳ.)

Un *issyn* de terre. (1336, *Cart. de Royaulieu*, Richel. l. 5434, f° 83ʳ.)

[illegible] *ainssi* de grain.... [illegible] de soille. (1377, Arch. [illegible] 10[illegible])

[illegible] d'avoine. (1398, Arch. JJ 154, piece 2.)

.VII. [illegible] .XIX. *aissains*. (XVᵉ s., *Cart. de S.-Lég.*, f° 15, Pet. sem. Soiss.)

Un *aystin* [illegible] contait XVI sols. (XVᵉ s., ap. La Fons, *Gl. pic.*, p. 188.)

AISSOS, voir AINSOS.

AISTACHE, voir ESTACHE.

AISTAUBLE, voir ESTABLE.

1. **AISTRE**, voir AITRE.

2. **AISTRE**, voir ESTRE.

AISU, voir AISIL.

AISY, voir AISSIL 1.

AITAILLIERRE, voir ARTAILLIERE.

AITAIRE, [illegible], voir AITOIRE.

AITALENTER, voir ATALENTER.

AITANT, voir ITANT.

1. **AITE**, voir [illegible]

2. **AITE**, s. [illegible] :

[illegible]
[illegible]
[illegible]
(R[illegible] 230, Hippeau.)

AITORIE, [illegible], *aytaire*, *ajutoire*, [illegible] s. f., secours :

[illegible] avec de lui, [illegible] (*Comm. s. les Ps.*, Richel. [illegible] 21[illegible])

Tu [illegible] son glaive,

tant com tu amas cel pueple, tant trancha bien et li eda ses glaives, quant tu li faillis ne li pot aidier. (*Ib.*, p. 250.) Lat. : Avertisti adjutorium gladii ejus. (*Ps.* LXXXVIII, 44.)

En censes, en tailles, en prises, en *aytaires*, en gaites, etc (1344. LOUIS DE NEUCHATEL, Neuchâtel, Arch. du Prince, E⁴, nº 21.)

L li done cousel ou *aytoire* por exchapper. (1372. Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, nº 54, fº 15ᵛᵒ.)

Ou donast consed, *aytaire* ou savoir per maniere qui soyt. (1373, *ib.*, nº 69, fº 19.)

Por la necessitei de l'*aitaire* qui faut faire a nostre comborgeix de Berna contre cellour de Valleis. (1410, *ib.*, nº 177, fº 48ᵛᵒ.)

Eis soutiers por *aytairo* de lour despens ordinar per lo consel. (1418, *ib.*, Comptes du trésorier, nº 31.)

Ou dit comte por *haitarro* de ses despens fait enchie Golschi .xx. flor. d'Alamagny, qui valient en argent .xvii. lb. xv. s. (*Ib.*)

AITORNER, voir ATORNER.

AITOUR, *ayt.*, s. m., aide, secours :

Done consed ou *aytour*. (1371. Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, nº 52, fº 15ᵛᵒ.)

AITRE, *eitre*, *atre*, *attre*, *astre*, *estre*, s. m., portique, porche, parvis de l'église, et terrain près d'une église jouissant du droit d'asile :

Enfuiruut en *aitres* de mustiers.
(*Rol.*, 1750, Muller.)

Cest enclos fud apelez li *aitres* as pruveires. (*Rois*, p. 250, Ler. de Lincy.)

Les altels que Manasses out fait as deus *aitres* del temple. (*Ib.*, p. 427.)

Bonoures cil que tu eslirras e recevras, kar il habiterat en tes *aitres*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXIV, 4, Michel.)

En cest paleis dont li *eitre* est pave(e).
(*Aleschans*, 2251, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Une maizon qil avoient en l'*atre* nostre Dame. (1218, Arch. S.-Quent., l. 24.)

Une maison qui siet sor l'*attre* saint Jakeme. (1252, *Rec. d'act. des* XIIᵉ *et* XIIIᵉ *s. en lang. wall.*, p. 194, Tailliar.)

Si prist a force et l'*estre* et l'eglise de la vile. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., fº 254ᵇ.)

Le roi Gontran tist occir Arnulphe en l'*astre* S. Martin de Tours. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, fº 58, ap. Ste-Pal.)

Devant le temple a une place que l'en cleime l'*astre* del temple. (G. DE TYR, I, 5, Hist. des crois.) Var., *aitre*.

Seant devant l'*aitre* a Bovigne. (14 nov. 1311, Arch. com. de Bouvines.)

Hors l'*eitre* Nostre Dame de Rouen. (1360, *Reg. du tabellion*, fº 35, Pal. de just. de Rouen.)

— Par extens., cimetière, autrefois annexé à l'église :

Si je muir, je vous fais savoir
Plus ne vueil en *atre* gesir,
Faites moi aus chans enfouir.
(*Faucyn*, Richel. 571, fº 149ʳᵒ.)

Et fu enfouiz en l'*atre* Saint Nicholas. (MÉN. DE REIMS, 64, Wailly.)

Certain homicide fait et perpetré en l'*attre* ou cimetiere de l'eglise de Froyennes. (11 av. 1372, Arch. Chap. Tournay, cart. F, fº 213.)

Ledit *attre* et cimetiere. (*Ib.*)

Ledit cimetiere et *attre*. (*Ib.*)

Wall. et pic., *atre* : Namurois, *aile*, cimetière. Forez., *aetres*, *aitres*, auvent, balcon, galerie d'un chalet.

Nom de lieu, *Laistre*. (1274, Voisins, Arch. Loiret.) *Aitre*, *atre*, se retrouve aussi dans plusieurs noms de lieux de la Picardie, *Balatre*, *l'Atre Saint-Quentin*, *Noutelle-en-l'Atre*.

A Rouen, on appelle encore l'*Aitre Notre-Dame*, le parvis qui est devant la grande porte de cette cathédrale. *Aitre* y désigne de plus l'ancien cimetière Saint-Maclou ; celui de S. Cande s'appelait l'*Aitre S.-Cande*. Il y a encore à Rouen la rue de l'*Aitre S.-Nicolas*. La rue du *Petit-Atre*, à Arras, est ainsi appelée parce qu'elle avoisinait un cimetière.

AITRIE, *atrie*, s. f., portique, porche, parvis de l'église, terrain près d'une église jouissant du droit d'asile :

Al roi s'en vint tous aatis.
(Tout) droit en l'*atrie* de Bovines.
(MOUSK., *Chron.*, 21668, Reiff.)

En *atries* de la maison nostre Dieu. (*Ps. lorr.*, XCI, 13, Maz. 798.)

Les treses avoient publies le dit Jehan d'Anowe en ladite *aitrie* de S. Gergonne. (J. AUBRION, *Journ.*, 1483, Lorédan Larchey.)

AITRIEE, s. f., comme *aitrie*, portique, porche ;

Il demourait en tes *aitriees* et aitres et maisons. (*Ps. lorr.*, LXIV, Maz. 798, fº 151ᵛᵒ.)

Entrez en ces *aitriees*. (*Ib.*, XCV, 8.)

Entreiz en ses *aitriees* en confession et joiouse loenge, et ses aitres en hymne et loenge. (*Ib.*, XCIX, 4.)

AITROUS, s. m., nom d'oiseau :

Del oisel *aitrous*. (*Delivr. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, fº 1ʳᵒ.)

AITUSEMENT, s. m. ?

S'il avenoit que nous puissons savoir et aperchevoir que aucuns des mesureeurs ques que il fust, fust attains de sen serement parjurer ou soupechonnes d'autre malvaistié par quoi il ne deust mie estre en l'office du mesurage, nous le devons moustrer au visconte et li visquens le doit mettre hors du mesurage sans prolonguement. Et se il veoit autrui mettre el lieu de celi qui ostes en sera, il le doit amener en nostre eskevinage pour faire le serement, si comme desseure est expressé, et del *aitusement* nous devons estre creu par les seremens que nous avons a nos chiers seignurs devant nommes. (1273, *Cart. de Ponthieu*, Richel. lat. 10112, fº 269ʳᵒ.)

AIUE, *ay.*, *aiudha*, *adiude*, *aiuwe*, *aiwe*, *aieue*, *aieuwe*, *aiewe*, *aue*, *ahue*, *euwe*, *aguwe*, *eude*, (rime), s. f., aide :

Si salvarai eo cist meon fradre Karlo, et in *aiudha* et in cadhuna cosa. 842, *Serm. de Strasb.*, Bartsch, *Chrest.*, col. 3, 3ᵉ éd.

In nulla *aiudha* contra Lodhuwig nun li iv er. (*Ib.*, col. 4.)

Quer par cestui avrons nos bone *ajude*.
(*Alexis*, st. 107ᵉ, XIᵉ s., G. Paris.)

De Mahumet ja n'i avrez *aiude*.
(*Rol.*, 1336, Muller.)

Enveie a tei *aiude* de saint, e de Syon esforce tei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XIX, 2, Michel.)

Ne esluiegneras ta *aiue* de mei. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXI, Michel.)

Preia lur e requist qu'il li facent *aiue*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 117, Andresen.)

Ait mestier de consoil et d'*aiue*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fº 18ᵛᵒ.)

Encor auroiz et secors et *aue*.
(*Li Covenans Vivien*, 383, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Venins destruit, quant est beue ;
Quant serpent point, s'en fait *aiue*.
(MARBODE, *Lapid.*, Richel. l. 14470, art. XXXII, col. 1664.)

Loomes tuit ta dame pine,
Loomes tuit sa grant *aiue*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, fº 15ᶜ.)

Les le brueil de Pinel, en la valee herbue
Fu fiere la mellee de la gent mescreue
Encontre Nerbonnois, cui Diens soit en *ayue* !
(*Beuves de Commarchis*, Ars. 3142, fº 179ᵃ.)

...... Cui Jhesus face *aiue*.
(*Chans. d'Ant.*, III, 1, P. Paris.)

Aiuce ! Dex äiue ! (*La Response del Best. Rich. de Furnival*, La Torterelle, Hippeau.)

Moult avoit grant mestier d'*aiue*.
(*Dolop.*, 1876, Bibl. elz.)

Conseil li demande et *aiue*.
(*Ib.*, 6017.)

Sire, ma dame vos salue,
Cele que vos querres *adiue*.
(REN. DE BEAUJEU, *Biaus Desconneus*, 4167, Hippeau.)

Et si fait a plusseurs *ahue*.
(*Renart*, Richel. 1630, fº 149ᶜ.)

Cil ki demande *aieue*. (1240, S.-Aubert, Arch. Nord.)

Avons renoncié a tote force et a tote *aiue* de leis et de canon. (1254, S.-Sauv. pres la Rochelle, Arch. Vienne.)

A tote force et a tote *aiue*. (1266, Fonten., XXII, 289, Bibl. Poitiers.)

A toute *ahyue* de droit et de loy. (1268, *Cart. de Fercaq.*, Richel. l. 11071, fº 30 vº.)

Et renouche de tout a *aiue* de droit, de fait ou de coustume. (1274, *Cart. de S.-Josse-au-Bois*, fº 122ᵃ, Cabin. de Salis.)

Nous y metrons no boen conseil et no boene *aywe* dou savoir en boene maniere. (1275, *Lett. de Marg. c*ᵉˢˢᵉ *de Fland.*, Arch. Douai, lay. 132, nº 36.)

De venir en armes a no *aiuwe* et en no siervice. (1292, Mart., I, 1246, Richel.)

A l'*aiuwe* de Dieu et a la vostre ! (*Chron. de Rains*, XX, L. Paris.)

Clama eu son *ajude* Jordain. (AIMÉ, *Chron. de Rob. de Visc.*, I, 27, Champollion.)

Renuncierent.. a toute *aiue* de leis et de canon (1321, Fontevr., La Rochelle, feuèt. 2, sac 1, Arch. Maine-et-L.)

Jamais ne la r'areis, se n'aves grant *ajeur*.
(*B. de Seb.*, x, 904, Rocca.)

Ma dolour auroit grant *ayewe*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 111°.)

L'omme qui ara de Esclade
L'engien qui tant bien mesura,
Et la science en son *eude*
De Salemon qui tout passa.
(Id., *ib.*, III, 212, 11, Scheler.)

Vous avez bien mestier d'avoir grant *ayeuwe*. (Id., *Chron.*, II, 298, Luce, ms. Amiens, f° 57v°.)

Et maint princhez vaillant *ayewe* ly offroit.
(*H. Capet*, 621, A. P.)

La ly vont sy baron doucement consillant
Qu'elle mandast *euwe* par le royaume grant.
(*Ib.*, 1071.)

Entrerent ly enfant que Diens soit en *aiewe*.
(*Ib.*, 2282.)

Tant ont fais, a l'*ayeuwe* que Dieu leur vot prester
Qu'en le chité entrerent.
(*Ib.*, 2737.)

Confort, ayde et *aiue* que le roy leur fist requerir. (1412, *Rapp. au roi par J. Le Roy*, Arch. mun. Dij.)

Lesquelz Englois vinrent en leur *aguve*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 185.)

Alerent en l'*euwe* de plusieurs communes qui avoient assieget le castiel de Mauconsail. (*Ib.*, 195.)

— En parlant de personnes, celui qui aide :

Il porat avoir tantes *aiues*, tant compaignons cum il averat. (S. Bern., *Serm.*, ms., p. 186, ap. Ste-Pal.)

Je loe que il et toutes ses *aiwes* emprengent del mien partout et emmen conduit jusques a cent .lb. de deniers valencenois. (Janv. 1246, Fonten., Arch. Nord.)

Contre les hoirs de Bair, ealz, lour *aiuwes* et lours aidans qu'il ont et averont. (1307, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 286.)

Pour *ayues* a adier a sakier le mole du molin. (1313, *Trav. aux chât. des c. d'Artois*, Arch. KK 393, f° 49.)

Pour *ayeues* qui aidierent le dite maison a lever. (1319, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 33.)

Pour *aieuwes* pour lever les dites fourkes. (1321, Arch. KK 394, f° 36.)

A Domine et a ses *ayeuwes* pour renfouir .I. engleit qui estoit pau en tere. (1360, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Li Normant avoecques leurs *ayewes* estoient bien cinq contre ung. (Froiss., *Chron.*, II, 221, Luce, ms. Amiens, f° 44v°.)

— Indemnité :

Il n'aroit nulle *ayuwe*. (Roisin.) Voir col. 2, ligne 3.

A Frankevie, heraut, donné dou command le prevost, en l'*ayuwe* de ses frais pour aler a l'Espinette a Lille, .XII. s. .VI. den. (1366, Arch. Valenc., n° 28, p. 9.)

— Minute d'un acte, rôle, titre de créance, lettre de privilège à l'aide duquel on obtenait l'aide des magistrats :

Et s'aucuns qui connissanche euist sour chelui, sour lui et sour le sien, ne s'aparust par devant eschevins, pour monstrer a eschevins dedens ches .XVIII. semaines se debte et l'*aiuwe* qu'il en aroit sour chelui, apries le darrain jour des darraines .VI. semaines passet, il n'aroit nulle ayuwe. Roisin, *Coust. de Lille*, IV, ms. Lille 266.)

Quiconques voelt avoir record de debte dont il a *aiuwe* d'eschevins, il doie s'*aiiuwe* faire lire devant eschevins, et quant l'ute sera, li siergans qui presens sera doit dire a eschevins : A il bien s'*aiuwe*? Et eschevins diront : Oil, il a bien s *aiuwe*. (Id., *ib.*, p. 35.)

Le ville, pour une *ayuwe* d'un arrentement que li ville fist a Druart Delecrois d'une escoppe dessous le Bielfroit. (1364, Arch. Valenc., n° 20, p. 17.)

A Magne de Mortengne, pour .VI. sacs pris a lui ou on remist pluis. des *ayuwes* des eskevins et des juret dessu sdis qui estoient mises en rayans et autres mauvais sas. 1365, *ib.*, n° 2.)

A mestre Nicolon de Dury, pour une sierure a .II. cles, mise a la cambre on les *ayuwes* sont des eskevins et des juret de catel qui sont trepasset. *Ib.*

As clers de le ville pour les *ayuwes* d'un arrentement que li ville a fait a Piere de Raymes. (1371, *ib.*, n° 34, p. 12.)

Le contenu de ceste *ayuwe*. 1388, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Si un proprietaire... s'oblige en quelque pension ou debte par *ayuwe* deuement passee et recogneue. (*Cout. de Valenc.*, Cout. gén., II, 960.)

Rouchi, *aïe*. Picard, *aiude*, *ayude*. Poit., Vend., *adjude*, *ajude*. Berrichon, *aide*. Guernesey, *aigue*. Vaudois, *adjiud*.

AIUEMENT, *aiument*, s. m., aide, secours :

Car m'espee trance moult fort
Si vous manace de la mort.
A tart ara *aiuement*.
Qi en ferrai par maltalent.
(*Eracle et Polin.*, Richel. 375, f° 40f.)

S'il sol ma fille vont e prent,
Pere, conseil, *ajuement*,
Li serai mais vers tote gent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17839, Michel.)

Pria Deu que delivrement
Li feist tel *aiument*.
Que les ymages destruisist.
(Peán Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 122, Luzarche.)

AIUEOR, *aiuor*, *aiuedur*, *adiuedur*, *adiudeor*, s. m., celui qui aide, qui vient en aide, auxiliaire et, quelquefois, complice.

Li miens *ajuere*. (*Lib. Psalm.*, Oxf. XVII, Michel.)

Al nostre *ajuedur*. (*Ib.*, LXXX.)

Tu e tes faus *ajueors*,
Cuilverz, reneiez, traitors,
Loeristes a Westmostier.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 36900, Michel.)

Li *aiueres*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 19r°.)

Cest tres boen *aiuor* apelons en totes nos oyvres. (Id., *ib.*, f° 28.)

Molt est feilz *aiueres* cil ki lasseiz ne puet estre. (Id., *ib.*, f° 49.)

Esleeciez a Deu, al nostre *adiuedur*. (*Psaut. de Corbie*, Richel. l. 768, f° 67r°.)

Li sire a mei *adiuere*. (*Ib.*, f° 94r°.)

Lo *adjudeor*. (*Epyst. de Paul Dyacone au sieur de Bonivent.*)

— Fém., *aiueresse*, celle qui aide :

Plusors des nobles, des vaillanz,
Fortes, hardies e combatanz
Eslurent maistres e princesses
E a ces dous *ajueresses*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 429, Michel.)

AIUER, voir Aidier.

AIUWE, voir Aiue.

AIVAILLE, *ayr.*, *ev.*, s. f., lieu où il y a beaucoup d'eaux. S'est conservé dans plusieurs noms de lieux.

Aywaille-sur-l'Amblève, Aqualia. *Deux-Evailles* (Sarthe), Duæ Avallæ, Duæ Aquæ, Duæ Aquosæ.

1. **AIVE**, *ave*, *aine* (rime), s. m., aïeul, grand-père, ancêtre :

Galain vostre *aive* n'avez pas forlingnié.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 18.)

Girlains vos *aives* voir n'en deist noiant
Envers Hervi cui Loheraine apent.
(*Garin le Loh.*, 1re chans., XXXV, P. Paris.)

Uncle e nevo e frere e *aive*
Ocierent sovent a glaive.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 541, Michel.)

Ne tes anciestres ne tes *aives*,
Ne tu, ki tant ies vions et saives.
(Mousk., *Chron.*, 5298, Reiff.) Impr., *aiies*, *saives*.

Bon fu ses peres en tous endreis ;
Bon son taion, bon son *aine*,
Tuit furent bon jusqu'en la laine.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1578, Delmotte.)

Liquel avoit esté capellain a son *ave* et a son pere. Aimé, *Yst. de li Norm.*, VIII, 20, Champollion.)

Le duc Philippe de Bourgongne, vostre *ave*. (La Marche, *Mém.*, Introd., ch. III, Michaud.)

— S. f., aïeule :

Madame Ysabel duchesse de Bourgongne, vostre *ave*. (La Marche, *Mém.*, Introd., ch. IV, Michaud.)

Suisse rom., *avo*, oncle.

2. **AIVE**, *hayve*, voir Aigue.

AIVELETTE, voir Avelete.

1. **AIVER**, *ayver*, v. a., égaler, niveler, étendre également :

Il esproverent eus noiant dignes de si grant provoire et de si cler com il *aiverent* et mesurerent la gloire de l'office a la grandeur de la grace de celui. (*Vie del ben. Just.*, Richel. 818, f° 304r°.)

Et fait la montaingne *aiver*,
Ou François ont esté l'yver,
Des premiers fossez en aval,
Si gentiment, qu'il n'i a val
Ne rochier, ne m liere tendre
Par quoi on ne puist bien descendre.
(Guiart, *Roy. lign.*, 3999, Buchon.)

Tout le pendant entour *aiver*
La soudoier.
(Id., [illegible] 1039.)

Pour porter et *ayrer* [illegible] des alous. (1313, *Trav. aux chât. des c. d'Artois*, Arch. KK 393, f° 49.)

Pour chargier et amener terre pour

ayrer et porter es [illegible] pour terrer yeeux. (1328, *Compt.* [illegible] *de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, fᵒ 14 [illegible])

Pour Dieu, ne veilliez pas [illegible] retourner
S'arez fait de Bonnou le c[illegible] :
Avec vous irons pour [illegible]
(Cuv., *du Guesclin*, 2161, [illegible])
ayrer.

— *Airé*, part. passé [illegible]

Cel fossé qui e[illegible]
Fait leur flo plus [illegible]
Que s'en liens fussent [illegible]
(Guiart, *Roy.* [illegible] W. [illegible])

2. AIVER, voir Aiguer.

AIWE, voir Aiue.

AIXEUREMENT, voir Asseurement.

AIXIMENT, voir Aisement.

AIXURIER, voir Asseurer.

AIZ, voir Air 3.

AIZEUL, voir Aissel 1.

AJACENCE, s. f., dépendance :

Sus une maison et sus toutes ses appartenances et *ajacences*. 1312 Arch. JJ 48, fᵒ 102ʳᵒ.)

AJANT, s. m., tige :

Il i a herbe de demie paume haute avent feulles en guise d'*ajans* de porians. (*Sydrac*, Ars. 2320, [illegible] 247.)

AJARDINER, *ajardeneir*, v. a., cultiver en jardin :

Li abbes... ait laissiet a Bennelon et a Abertin, et a lor oirs a toz jors mais lor jarding au Fermin Clos, ou on contet III. jornalz, et il les doient [illegible] a *ajardeneir* et clore et retenir d'arbres et de closure. (1278, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. 10023, fᵒ 102ʳᵒ.)

Que ledit enclos il fasse *ajardiner* et planter. (*Cout. de Boulenois*, XIII [illegible] Nouv. cout. gén., I. 37ᵃ.)

AJETER, *agéter*, *-etter*, v. réfl., se jeter, se précipiter :

Quant li escouffle *s'ajete*
De la amont, si enporta
L'aumosniere qui estoit [illegible]
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, fᵒ [illegible])

Un escouffle par illene vint,
La soris flotant a veue
Si tost com l'out apreceu
A la soris *s'est agete*.
(*Fabl. Ysopet*, Richel. [illegible])

Je te requer que tu [illegible]
En tel maniere tes oeilles,
Que par defaute ou par [illegible]
De bon past ne [illegible]
Li escouffles qui se [illegible]
D'autrui prie toute [illegible]
(*Mir. de S. Eloi*, p. 117, Peigné.)

Dessur l'espaule a Marcus Valerius qui se combattoit au gaulloys *se agetta* ung fort grant corbeau. (Oresme, vol. I, fᵒ 161ᵃ, éd. 1491.)

Quand les abeilles *se getoient* a [illegible] sur les levres de Platon qui dormoit au berceau... La Bod., *Harmo.*, p. 308.

II. Norm., vallée d'Yères, *ajeter*, jeter vers.

AJOIGNEMENT, *ajoingnement*, *ajunement*, *ajuenement*, [illegible] *joinct*, s. m., action de [illegible], [illegible], union :

[illegible]

— Fig., [illegible]

[illegible]

AJOINDRE, [illegible] *ajoindre*, *ajunre*, *ajuindre*, [illegible] v. a.

— Act., joindre, ajouter, unir :

[illegible]

— Refl., se joindre à [illegible]

[illegible]

— Neutr., être contigu

Amis, vous saves bien ou il sont ostelé,
En une sale grande de viel antiquité
Qui haute [illegible] tout entour quernelé
Vestre [illegible]
(*Jeh. de Mo[illegible]*, 7861, A. P.)

— Infin. pris subst., combat, lutte :

[illegible]

— *Ajoignant*, part. prés., qui touche, contigu :

En toutes autres possessions qui appartiennent a l'esglise d'Igny *ajoignant* audit [illegible]. (1296, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, fᵒ 160ᵛ.)

Les marches *adjoinantes* a dit roialme d'Escoce. (*Stat. de Henri V*, an IV, impr. [illegible], Bibl. Louvre.)

Et toutes maisonnages, tout tenant et *ajoignant* audict hostel. (1528, *Terr. de la Chap. Aude*, Arch. Allier.)

— *Ajoignant de*, qui touche à, tout proche de, tout contre :

Nous avons une piece de terre en la ville d'Auzo... *adjoingnant du* moustier de ledite ville. (1343, Arch. JJ 74, fᵒ 119ʳᵒ.)

Tout *ajoignant de* son logis dedans une autre maison que celuy de Flisque avoit fait faire fut logé le cardinal d'Amboise. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, fᵒ 109ᵛᵒ.)

— *Ajoint*, part. passé, joint, ajouté :

En li sunt *ajount* et aliet ensemble li [illegible] (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fᵒ 51ᵛᵒ.)

Selonc le teneur del escrit auquel ces presentes letres sunt *ajunctes* et afikies. (1251, Ch. des comptes de Lille, Arch. Nord.)

En l'escrit *ajoint*. *Lett. de la comt. Mahaut*, [illegible], p. 253.

Pour tous vous alez et *ajoinz* aveques nos [illegible] les pais et les metes du royaume de France. (1314, Arch. P 1400, reg. I, pièce 849.)

Rentes et possessions *ajointes* ou appartenans au fié. 1315. Arch. J 423, pièce 34.

Dont [illegible] cilx a folie [illegible]
[illegible]
(G. [illegible], *L. de ch. al.*, ms. Brux., fᵒ 7ᵃ.)

Autre [illegible] qui a elle la vertu soit *adjoincte*. Oresme, *Eth.*, XIX, éd. 1488.

Ha, sire, puis que mon enfant
Fut [illegible]
[illegible] homme *adjoinct*
[illegible] ne s'en bougea.
(A[illegible], vol. II, fᵒ 61, éd. 1537.)

AJOINTEMENT, *ayontemant*, adv., d'une manière serrée :

[illegible] la tyna inviron la moulez dessus [illegible] *ayondre* et fermer [illegible] dessous assise bien et [illegible] (*Coll. de lois*, n. 3.)

AJOINTIER, v. a., joindre, appliquer pris au sens moral :

Tout son cuer, ne mie a moitie
I en courtoisie *ajoitié*.
(Barb. et Méon, *Rec.*, I, 149.)

AJOISSANT, voir ESJOISSANT.

AJOLIER, – *olyer*, – *ollyer*, verbe.

— Act., enjoliver, parer :

Pour un autre en ...l, les violettes employees a l'*ajolyer* cousteut III s. 1555, *Dépenses faites par la ville de Lille pour les enfants trouvés*, Arch. Lille.)

Rameaux d'homeau pour servir a *ajolier* autour de la halle et de l'autel. (1600, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., s'enjoliver, se parer :

En regardant ces belles fleurs,
Que le temps nouveau d'amours prie
Chascune d'elles *s'ajolie*
Et farde de plaisans couleurs.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 137, Champollion.)

La ou ilz passoient, le tout estoit gasté, coppé et emporté, tant lesdiz fruitz que les branches des arbres, pour eulx *ajollyer* de feulles et verdures. (*Troubl. de Gand*, p. 106, Chron. de Belg.)

Lille, *ajolié*, *ajouillié*.

AJOLIR (s'), v. réfl., s'enjoliver, se parer :

Et puis de rechef *s'ajolyt*.
(J. D'IVRY, *Secr. et loix de mar.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

AJOLIVER, verbe.

— Act., enjoliver, parer :

Et portoyent divers harnois de teste, garnis et *ajolivés* de perles, de diamans et de balais. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 10, Michaud.)

Ils ont essayé de parer, diaprer, *ajoliver* et attainter de belles et riches estolles. (SULLY, *Œcon. roy.*, CCXXVI, Michaud.)

C'est un pié d'estal sur la molure d'embas faicte d'un marbre noir, est escrit a l'entour en airain dextrement *ajolivé*. (LA MORLIÈRE, *Prem. liv. des antiq. d'Amiens*, 3e éd., p. 118.)

— Réfl., s'enjoliver, se parer :

Pour eulx *ajoliver* et acointoier. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, fo 100vo.)

AJOPPÉ, adj., habillé, ajusté, attifé :

Elle avoit prise une chemise blanche, une gorgerette, un garderobbe. Bref, elle estoit en beau point et propre..... Ainsi *ajoppee*, et bien lavee, elle se mist environ son beurre. (*Moyen de parvenir*, p. 159, ap. Ste-Pal.)

AJOR, *ajour*, *adjour*, s. m., ajournement, assignation :

Car pou y a jour
Qu'il ne viegnent a son ajour.
(BAUD. DE CONDÉ, *Dit ...*, Richel. 1446, fo 127.)

Li princes avoit dit qu'il venroit a son *ajour* contre l'appiel qui fais estoit. (FROISS., *Chron.*, VII, 99, Luce.)

Le princes de Galles prist en grant despit l'*ajour* que on li avoit fait estre a Paris. (ID., *ib.*, VII, 102.)

Adjours. (1385, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Quant aleune personne serat ... adjourneis par III. *adjours*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 30, Borgnet.)

Dans le bailliage de Haynault, les sergens de la ... cour, des *adjours* qu'ils feront... auront pour chascun adjourné cinq sols tournois. (*Cout. de Hayn.*, Cout. gen., I, 793.)

AJORNABLE, adj., suivi du jour, qui peut se changer en jour :

Orgens, qui d'angle fist diable
Et mist en nuit son ...
(*Poés. ... du XIIIe s.*, Ars. ..., fo 29 ro.)

AJORNAIL, s. m., point du jour :

Et mandez qu'il viegne sans fail
Demain matin a l'*ajornail*.
(*Privilege aux Bretons*, Richel. 837, fo 191a.)

AJORNAL, s. m., point du jour, lever du jour :

Sire, c'est les evesques, uns rices cardonals
Ki lor fait le service le main as *ajornals*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, fo 104.)

Qui lor fait le service le main a s *ajornaus*.
(*Chans. d'Antioche*, VIII, 391, P. Paris.)

Si est vif rei Hunlat, mar vint cest *ajornal*.
(*Horn*, 880, var., Michel.)

AJORNANT, *ajournant*, s. m., matin, point du jour :

Al matinet, a l'*ajornant*.
(*Rou*, 3e p., 1897, Andresen.)

Au matin des qu'il les virent
L'aube a l'*ajornant* crever.
(*Perceval*, ms. Montp., H 249, fo 3...)

Ou ... tin ... l'*ajornant*.
(*Brut*, ..., Richel. 2... fo 20 vo.)

Ier main, ... *ajornant*,
Chevanchai ...
(THIB. DE BLAZON, *Poés.*, ap. Tarbé, *Chansonniers de Champagne aux XIIe et XIIIe s.*, p. 18.)

Qui d'armes se va atournant
Port de la ville a l'*ajornant*.
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 11851, W. et D.)

Tresc'au matin a l'*ajornant*.
(*S. ... Sages*, ... 919, Keller.)

AJORNE, *ajourne*, s. f., point du jour, matin :

Crepusculum, *ajourne*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

AJORNEE, *ajournee*, *ajurnee*, *adjournee*, s. f., point du jour, matin :

La nuit ... *ajornee*
(*Rou*, ... 3731, Muller.)

La nuis s'en va, et l'*ajornee* vint.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, P. Paris.)

Pres fu de l'*ajornee*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, fo ...)

Chevauchierent tote la nuit trosque a l'*ajornee*. (VILLEH., 360, Wailly.)

Dedenz le tierz jor li Grieu de ... s'assemblerent, si vindrent a une *ajornee* devant Andrenople; si commencierent l'assaut grant ... (ID., 338.)

...
En l'ost ...
(..., Richel. ...)

... a une *ajornee* de ... (...)

si chevalier et si home. (*Chron. d'Ernoul*, p. 305, Mas Latrie.)

En li douce *ajournee* ki encache les tenebres. (*Serm. de le douce V. M.*, Richel. 13212, fo 174...)

Douce *ajournee*. (*Ib.*)

Si se partirent a son enhort, et pour faire ... la *ajournee*. (FROISS., *Chron.*, II, 78, Luce.)

Tant ... *ajournee* et jour. (ID., *ib.*, VII, 199.)

— Jour entier, à commencer dès le matin :

La demeure ... *adjournee*
(G. ... P..., Richel. 9221, fo 203.)

AJORNEMENT, *ajourn.*, *adj.*, s. m., commencement du jour, point du jour :

Por ce ... et ... tout
Qu'il fu pres de l'*ajornement*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, fo 107 ro.)

Quant je gis en mon lit endroit l'*ajornement*
Et j'ois les oisillons chanter si ...
(*Salut d'amour*, Richel. 837, fo 270d.)

Ille se reposa jusqu'a l'*adjournement*.
(CUV., *du Guescl.*, 13558, Charrière.)

Et venoient par vesprees et par *ajournemens* resveillier l'ost des Anglois. FROISS., *Chron.*, I, Richel. 2641, fo 26; Luce, I, 104.)

Et vinrent droit a un *ajournement*, un petit devant soleil levant, a Mortagne. (ID., *ib.*, I, 155, Luce.)

Et vinrent sus un *ajournement* ens es fourbours de Saint Omer et les ardirent. (ID., *ib.*, II, 253, ms. Rome, fo 68.)

En l'*adjournement* du jour de Noel. (ID., *ib.*, Richel. 2644, fo 43.)

— Le jour même :

Verrai jou ja venir l'*ajornement*
Ke ... vostre amours esmaoir,
K'a ... tant ...
(*Anc. Poét. fr. av. 1300*, III, 1200, Ars.)

AJORNEOR, *ajour.*, s. m., celui qui porte l'ajournement :

Il est bon que li *ajorneres* ne soit pas negligens de nommer le cause por quoi il ajorne. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, X, 4, Beugnot.)

Doit li *ajourneeres* dire ainssint. (ID., *ib.*, p. 54, ap. Ste Pal.)

AJORNER, *ajourn.*, *ajurn.*, *adjorn.*, *adjourn.*, verbe.

— Neutr., se lever, luire, briller :

Cum ... jutz ...
(*Rou*, ... 7147, Muller.)

De S... quant il ...
(..., Richel. ...88, fo ...)

Mar ... jor.
(..., Richel. 7...3, fo ...)

...
(..., Vat. Chr. 17..., fo 91.)

...

(..., Chron. de S.-D..., ms. Ste-Gen..., fo 56, P. Paris, *ajournee*.)

A heure de matines dont le venredy *adjourna* en la prison. (*Ib.*, Richel. 16040, f° 393b.)

Cil leva sus qui fu gariz ;
Ajorné estoit samediz.
(Geoff., vii. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 51c.)

La com doloreux jour tres pesme et tres mortel
Jamais ungs si cruel n'*ajournera* pour tel.
(*Girart de Ross.*, 3935, Michel.)

Mauvais jour leur *ajourna*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 40d.)

Et aussi la belle journee
Qui nous *estoit* la *ajournee*.
(Id., *Poés.*, Richel. 830, f° 137 v°.)

Car celle journee
Heure me *fu ajournee*
De bien et d'onnour.
(Id., *ib.*, f° 170 r°.)

Se ta pensee
Est en amours mise et enracinee
Il ne sera ne soir ne matinee
Que ne te *soit* toute joie *ajournee*
(Id., *ib.*, f° 129 v°.)

— Impers., faire jour :

Lors comenca a *ajorner*. (Villeh., 184, Wailly.)

Au matin se leva quant il *fu ajornez*.
(*Gui de Bourg.*, 166, A. P.)

Au matin, lues k'il *ajorna*,
Li chevaliers se ratorna.
(*Dolop.*, 5068, Bibl. elz.)

Et l'aube pert et si *ajorne*.
(*Fregus*, p. 72, Michel.)

Tu veuls dire, il *ajorne*; di donc, ja commence le soleil a espendre ses raiz parmi la terre. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 487, Chabaille.)

Au matin quant il *fu ajorné*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 273c.)

Partir veulx avant qu'il *ajourne*. (*L'An des sept dames*, ms. Ste-Gen., f° 142r°.)

Ceste jalouse fleur vers son soleil se tourne,
Comme moy vers le mien, aussitost qu'il *adjourne*.
(Passerat, *Œuv.*, p. 31, éd. 1606.)

— Réfl., briller avec le jour :

N'autrement n'est jors ajornes
Se sa lumiere (du soleil) n'i ajorne
Ki od le jor adies *s'ajorne*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 177, Meyer.)

— Act., continuer, renouveler une chose chaque jour :

Cascun jour li *est ajournee*
Painne et dolour et mescceance.
(J. de Condé, *Magnificat*, 228, var. du ms. Casan, Scheler.)

— Visiter, saluer au commencement du jour, souhaiter le bonjour à :

Lequel de grand matin vous vient saluer et *adjourner* d'une petite lettre, contenant : Monsieur je vous prie m'accommoder de dix escus. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, xviii.)

— Voir avec des regards d'envie, convoiter :

Un marchant qui *adjournoit* et aguignoit la mestairie d'un gentil homme, en tout evenement vouloit assembler un gros interest de l'argent qu'il luy prestoit, pour tout d'un coup enfoncer et attraper ceste terre. (Du. Fail, *Cont. d'Eutr.*, xxxi.)

— Infin. pris subst., jour, pointe du jour :

Tute nuit se gaitierent de si qu'a l'*ajurner*.
(*Rou*, 2e p., 3522, Andresen.)

Tute la nuit erreient entresqu'a l'*ajurner*.
(*Thomas le mart.*, 49, Bekker.)

— *Ajorné*, part. passé, dont la lumière a lui :

Cest jor d'ui mal *ajourné* vi !
(Jacq. d'Am., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 1389, Kort.)

— *Toute jor ajornee*, tout le jour tant qu'il luit :

Or assaillons presens *toute jour ajournee*.
(Guy de Cambr., *Alex.*, Richel. 24366, p. 29a.)

Ilz furent aussy prins de *toute jour ajournee*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 39c.)

Je n'ai, *toute jour ajournee*,
Ne toute nuit, nul autre avis.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 103a.)

Sy dura cel assault *toute jour ajournee*. (Id., *Chron.*, Richel. 2644, f° 113.)

AJORNERIE, *ajour.*, s. f., ajournement :

Il m'a parlé de vous, mon maistre,
Et ne sçay quelle *ajournerie*.
(*Pathelin*, Jacob.)

AJORTIER, s. m. ?

I. *ajortier* et une tauble. (1348, *Ch. des compt. de Dole*, G 82, Arch. Doubs.)

AJOSTAISON, *ajous.*, s. f., action d'ajouter, ce qu'on ajoute :

E joinz en verité
Bien signefiet Dé ;
Sulunc m'entenciun
Ço est *ajoustaisun*.
(Ph. de Thaun, *Cumpoz*, 935, Mall.)

AJOSTEE, *ajustee*, s. f., assemblée, combat :

Bataille avrum e forte e aduree !
Unches mais hom tel ne vit *ajustee !*
(*Rol.*, 1460, Muller.)

Ajustee pourrait aussi être considéré comme un part. se rapportant à bataille.

AJOSTEMENT, - *ant*, *ajoust.*, *adjoust.*, s. m., rapprochement, union, liaison, accord, mariage :

Ne r'ait entre els aducemenz
E concorde e *ajostemenz*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 97, Michel.)

Tels fu lor establissemenz :
Que d'els n'iert mais *ajostemenz*
Od home nul qui od els maigne
Ne qui demuert en lor compaigne.
(Id., *ib.*, I, 419.)

D'amor firent *ajostement*.
(Id., *ib.*, II, 8906.)

E cil qui orent pris les porz
Conurent lor assemblemenz
E lor estrange *ajostemenz*.
(Id., *ib.*, II, 28731.)

Pere, dist ele, n'i ait prologement,
Mandes vos homes sans nul atargement,
Puis si feres de nous l'*ajoustement*,
Car jou l'ai molt desiré longement.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 14b.)

Puis li ont dit en apries l'errement
Comment sa fille a fait *ajoustement*
A Anseis qui Mahomes cravent.
(*Ib.*, f° 42b.)

Une aultre composition par maniere d'*adjoustement* fut encoires faicte entre le dit duc et le conte de Gelre. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, iv, 40, Xav. de Ram.)

Celles qui sont ou lieu de l'*ajoustement* du tirant qui tire la carette si ont tele vertu comme celle de Jupiter. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 33c.)

Union, *ajoutement*. (xive s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, p. 30.)

— Corps de troupes réunies ensemble :

Cil qui fu de Saint Jehan sires
En rassembla si longues tires
Que six cens d'armes largement
Furent li dui *ajoustement*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 230 v°.)

— Mêlée, combat :

La veissiez........
De dars, de lances itel *ajostemant*
Et des espees itel chaploiemant...
(*Aumont et Agrar.*, Richel. 2495, f° 126v°.)

— Addition, augmentation, ajoutage, ce qu'on ajoute, ce qui est ajouté :

Laquele saveur la bouche i treuve par *ajoustement* de sauces. (*Evast. et Blaq.*, Richel. 24402, f° 22v°.)

Se l'*ajoustement* est meins de 30. (*Kalend.*, ms. Rennes 147, f° 7b.)

Additamentum, *ajoustement*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Sanz faire nul *ajoustement*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 82v°.)

Lesquelz poins et articles font augmentacion ou *adjoustement* en aucune partie desdites ordonnances. (1485, *Ord.*, xix, 591.)

C'est la matere des trois livres precedens avoecq aulcun *adjoustement*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 161r°.)

La racine noire par dehors, ayant plusieurs *adjoustemens* et autres racinettes de surcroys. (Fousch, *Trad. de l'Hyst. des plant.*, ch. ccxxvii.)

Lors mismes tous les *adjoustemens* pour accroistre la voile. (Belon, *Singularitez*, II, 12.)

AJOSTER, - *jouster*, - *joter*, - *jouter*, - *juster*, - *juester*, *adj.*, verbe.

— Act., mettre auprès, unir ensemble, conjoindre, allier :

Et mes ventres est engluez
Ens en la terre, et *adjoustez*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., xliii, p. 291, Michel.)

Cil dui duc lur pueple *ajusterent*,
D'erreir lur neis s'i apresterent.
(*Brut*, ms. Munich, 1317, Vollmöller.)

Selonc la loi de Rome les ont fait *ajoster*,
Beneir et sainier, loiaument espouser.
(*De St Alexis*, 156, Herz.)

Ansie cum Deus les *avoit ajostez* en la vie d'un acort, ansie en la mort il ne furent dessevré. (*Amil. de Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 79.)

Le dieu d'amours se fu bien pris
A une dame de haut pris
Et delez lui *iert ajoustez*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 8b.)

Molt est a diable abandoné,
Quant el pais l'ot amené,
Que de peché plus le charja
E o sa mere l'*ajosta*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 52, Luzarche.)

Lores fu deables angoisos,
Quant ce oi, et molt joios,
De l'ajoster molt se pena :
Quar premierement *ajosta*
Le frere e la seror ensemble ;
Bon porchaz fera, ce li semble,
S'*ajoster* puet, par nul espleit,
Que le filz a la mere seit
E que le prenge en mariage.
(*Ib.*, p. 66.)

S'en vont li doi amant coucier,
Por acomplir leur desirier.
Ce m'est avis, n'afiert a moi
Que doie dire leur secroi.
Puis qu'ensamble *sont ajousté*,
Si facent bien leur volenté.
(*Amadas et Ydoine*, 7853, Hippeau.)

Que ja le sien lingnage n'*iert* au sien *ajostez*.
(*Aye d'Av.*, 223, A. P.)

Miex vodroie estre nonne ou sanz segnor tous dis
Que je *fusse ajoustee* a la geste Aulori.
(*Ib.*, 294.)

Desor tous ceus du siecle devon cest roi amer
Qu'il *a* le sien lingnage au nostre *ajousté*.
(*Ib.*, 308.)

Dieu venst qu'*ajousté soit* le saint avec la sainte.
(*Ger. de Ross.*, ms., p. 199, ap. Ste-Pal.)

— Rassembler, réunir :

.IIII. c. milie en *ajustet* eu .III. jurz.
(*Rol.*, 851, Muller.)

Ou les os *sont* del bon duc *ajosté*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21[a].)

.XIII. batailles *ajostent* par la pree.
(*Ogier*, ms. Durh., Bib. de Cos., V, II, 17, f° 133[c].)

Quant l'emperor vorent si grant pople *ajosteir*.
(*De St Alexis*, 1162, var. du ms. Oxf., Herz.)

Lur escheles *ont ajostees*
E lur batailes bien formees.
(*Vie du pape Grég.*, p. 58, Luzarche.)

Qui qu'*aist* les mos *ajostes*,
Gauthiers les mist en escrit.
(G. DE SOIGNIES, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 279.)

Quant les batailles *furent ajoustees* et li estors ont longuement duré. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 31[c].)

— Presser, serrer contre :

Clyges le fiert, si qu'il li *ajouste*
L'escu al braz, le bras al cors.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 19[c].)

— Réfl., se mettre l'un à côté de l'autre, se rapprocher, s'unir :

Vint a l'ostel la dame, deles li *s'ajousta*
Ne s'i traveilla gaires, tost s'i pot acointier.
(*Vie Ste Thoysies*, Richel. 23112, f° 97[c].)

Si *s'ajosterent* ensamble per grant familiarité et ensamble antrerent a Rome. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 38.)

Lo mari et la feme qui *se ajostent* par leaul mariage. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 2[d].)

Comme le roy jouoit a l'esteuf avec ses gens, Apolonius *s'adjousta* a luy, et, par subtilité et legiereté de corps et de bras, l'esteuf au roy renvoya. (*Violier des hist. rom.*, CXXV, Bibl. elz.)

— En venir aux prises :

Devant Marsilie as altres si *s'ajustet*.
(*Rol.*, 919, Muller.)

Et vindrent es herberges, et *ajosterent soi* od eaus. *Liv. des Machab.*, I, 3, Richel. Moreau 1690.)

— Neutr., s'approcher, en venir aux prises :

Et fait ses os venir et *ajoster*.
(*Hervis*, Richel. 19160, f° 52.)

E veit ses genz trop envair
E de totes parz assaillir,
Fendre, partir e desevrer
Senz recovrer, senz *ajoster*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5407, Michel.)

Quant desus la bretesche furent,
Atant li chevalier s'esmurent ;
Cil, qui premier voudront jouster :
Lors commencent a *ajouster*

Par batailles et par banieres.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 100[a].)

Or ferai don mes homes *ajoter* et venir.
(*Floov.*, 615, A. P.)

Et les archierz firent aler devant pour *ajouster* premierz. (*Cont. de G. de Tyr*, XXIII, Hist. des crois.)

De *ajuester* vienent erres,
Qui de feins et des teres
Fount departir la gent.
(*Prov. del vilain*, ap. Leroux, *Prov.*)

Bien sai que moult grant gent ensemble *ajousté a*.
(*Gaufrey*, 7228, A. P.)

— Réfl., s'appliquer, se disposer :

... Cil qui point ne *s'ajoste*
A l'aise du cors maintenir.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 1[a].)

Qui pour coucher desus ce lict *s'adjouste*
Ne peut faillir d'avoir en brief la jouste.
(*Percef.*, vol. III, f° 151[d], éd. 1528.)

— Infin. pris subst., le moment où l'on en vient aux prises :

A l'*ajouster* fut la noise esbaudie.
(*Ronc.*, p. 58, Bourdillon.)

— *Ajostant*, part. prés., contigu, qui touche à :

Ne porront faire noveaus edifices ne refaire viez es froz ne seur les froz ne es lieus marchissens, *ajostans* ou acostanz aus diz froz. (1325, Arch. JJ 64, f° 1[vo].)

— *Ajosté*, part. passé, qui combat, qui en vient aux mains :

Quant furent en l'estor venuz et *ajosté*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 85[b].)

N'a encor pas vint et cinc ans passes
Qu'a vint paiens fui je seul *ajostes*.
(*Guibert d'Andrenas*, Richel. 24369, f° 165.)

Car moult desirent a vous estre *ajousté*.
(*Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 86[d].)

AJOU, *ajoou*, *ajout*, *adjoub*, s. m., ajonc, genêt épineux ; terrain planté d'ajoncs :

Hende d'Amoie pour son *ajou*. (1271, Arch. S 129, pièce 6.)

.I. den. pour .I. quartier d'*ajou*. (*Ib.*)

.VIII. den. pour lors terres des *ajous*. (*Ib.*)

Gillebert Boutaus .I. d. pour son *ajout*. (*Ib.*)

Pour la moitié d'un *adjoub*, seant vers le bois de Arcies. *Liber censuum et redituum castellaniæ Arciacens. ad Albam*, f° 10[vo], ap. Duc., *Adjotum*.)

Terres qui sont appelees *adjoubs*. (*Ib.*, f° 7[vo].)

Pource que ledit Pierre, sans congié ou consentement dudit chevalier, eu icelle terre ou fief, avoit cueilli et emblé certains biens et choses dudit chevalier apelez *ajoons* selon le langage du pays (diocése de Lucon ... *ajous* sont defendus de cueillir et prendre sauz licence de celui a qui il appartient ; et yceulx *ajous* avoit mis sur une jument et sur une mule. (1385, Arch. JJ 128, pièce 130.)

En laquele terre avoit *ajoous* ; desquels *ajoous*, etc. (1395, Arch. JJ 149, pièce 39.)

Ajous, furze, sorte de genêt. (COTGR.)

Charente, les *Adjots*. Eure, *Ajou*. Ardèche, *Ajoux*. Vosges, Val d'*Ajol*. Aveyron, Val d'*Ajou*.

AJOUENIR, v. n., rajeunir :

Taut comme l'omme plus envieillist, tant en li plus avarice *ajoutist*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 135, Chavannes.)

AJOVENIR, *ajouv.*, v. a., rajeunir, rendre jeune :

Leurs siez parras
Souvent a Hebé presentoient
Et moult li prioient
Qu'il le voulsist *ajouvenir*.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 193[c].)

AJUCHIT, adj., soumis, docile :

Quicouques niens voellans estre justefyet en le caritet se sera partis d'un plet par ire, se en che meisme jour de plait viengne *ajuchit* as freres, donneche .I. muy de vin et rehait le caritet. (*Cart. de la Frairie de la Halle des dras de Valenc.*, Cellier.)

AJUCTOIRE, voir AJUTOIRE.

AJUEDUR, voir AIUEOR.

AJUER, voir ESJOUER.

AJUGIER, *ajuigier*, *adjuger*, v. a., juger, mettre en jugement, declarer par jugement, condamner :

Quant home fera pechié qui est a espeneir par mort, et il *sera ajugiez* a mort et penduz au gibet, sa charoigne ne sera pas longuement el fust, mes en cel mesmes jor sera enseveliz. (*Bible*, Richel. 899, f° 83[d].)

Ajujames ice a tenir. (1264, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Fusent tenuz, a rendre a Bernart de Mont Selve, seixante et quinze livres de monnaie corant, en notre cort en droit requenuz e *ajugiez*, de vencion de peivre. (1269, S.-Maur d'Ang., Anniv., Fond., vol. I, f° 39, Arch. Maine-et-Loire.)

Et nous les devant dites chouses senteneiaument *ajujon* a tenir et a garder. (1272, Bercé et la Hubaud., 26, Arch. Sarthe.)

Ce *fut* a Tors et *ajugie* a tenir par le jugement de la cort lou roi. (1272, Moncé, Arch. Ind.-et-L.)

Chose *ajuigié* par la cort. (24 avr. 1283, S.-Mich. de Tonn., Arch. Aube.)

Ce *fu* fait a Tors e *ajugié* a tenir par le jugement de la dite cort lou roi. (1285, Marmout., Mauny, Arch. Indre-et-Loire.)

Ce *fut* fait a saint Christofle et *ajugé* a tenir par le jugement de la dite cort le roy. (1291, la Clarte, *ib.*)

Fet et *ajugié* a tenir. (1313, S.-Jul., *ib.*)

Que nous les diz deifsus li *adjugissons* pour valables. (1316, *Ch. ruh. de Ste-Gen.*, Arch. S. 1522.)

Li *adjugissons* tel droit comme le dit Guillaume avoit ou dit heritage contencieus. (*Ib.*)

Toutes les dictes chouses *ajujon* sentenciaument a tenir. (1324, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Ful fet et *adjugié* a tenir. (1326, Villel., Arch. Indre-et-Loire.)

Fut fait et *adjugié* a tenir. (*Ch. de* 1330, 1340, 1384, S.-Jul., *ib.*)

Deux hommes *adjugiez* a mort. (ORESME, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 11vo.)

— *Adjugié*, part. passé et subst., ce qui est déterminé, fixé par jugement :

Et est reslaichié ledit Symonnet des prisons parmi ce qu'il a promis de tourner a toutes journees et de tenir l'*adjugié* a la caucion de Regnault Pilley dudit Montbeliart. (Decembre 1445, Arch. Fonds Montbéliard, Regist. des assises du bailli Z² 1374, f° 2.)

AJUIRIE, s. f., aide, secours :

Les naifs ki departent de lur terre ne deivent cartre faire, n'*ajuirie* quere que il ne facent lur dreit service. (*L. de Guill.*, XXXIII, Chevallet.)

AJUNDRE, *ajunrre*, voir AJOINDRE.

AJURER, verbe.

— Act., faire jurer, faire promettre avec serment :

Gallehaut, faict messire Gauvain, qui tous nous *avez ajurez*, par le serment que je vous conjuray ores que y vouldriez vous avoir mis. (*Lancelot du Lac*, Ire p., ch. 36, éd. 1488.)

— Réfl., se lier par un serment :

Ceo fu la fin, que tuz granterent
La volenté le rei, et si *s'ajurerent*
Par serment.
(*Vie de S. Thom.*, 505, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

AJUSSIER, v. a., ajuster :

Pour l'achat de deux congnees, deux serpes et un hachereau... tant pour abattre les paulx que pour les *ajussier* et faire les aixereces (1494, *Etat des dép. pour le curage de la Loire*, Arch. mun. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 427.)

AJUST, *adj.*, s. m., action de verifier :

Et sont les hommes subjectz demourans en icelle chastellenye tenuz de prendre lesd. *adjustz* muers, aulnes et mesures dud. [illegible]. (1540, *De lar. de la chastellen. de Pouques*, Arch. dom. de Rambouillet.)

Voir E. DE LEPINOIS, *Hist. de Chartres*, I, 505.

AJUSTOIRE, -*oyre*, *ajustaire*, voir AJUTOIRE.

AJUTATOIRE, s. m., priere nommée *adjutatorium* :

Quant l'on dit matines de nostre dame en jours feriaus quant l'*ajutatoire* se commence. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 150^{r}.)

AJUTOIRE, *ajutore*, *ajustoire*, *ajuetoire*, *ajustaire*, *adjutoire*, -*oyre*, *ajutorie*, adj., s. m. et f., aide, secours :

Quer par ce fui [illegible]
(*Alexis*, st. 101^{c}, XIe s., G. Paris.)

Par els e par lur *ajutoire*
Out des Engleis Kenut victoire.
(*Rou*, 3^{e} p., 171), Andresen.)

Par eulx et par leur *ajutoire*
Out des Engleiz Quenut victoire.
(*Ib.*, ms., p. 184, ap. Ste-Pal.)

Quel *ajutorie* aureit de vos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14113, Michel.)

En lui est aiez mis quers, e je oi *ajutorie*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXVII, 7, Michel.)

Jeo posai *adjutorie* sur le fort et si eshalcai l'eslit del pueple. (*Ib.*, LXXXVIII, 20.)

La nostre *adjutorie* el num de Seignur. (*Ib.*, CXXIII, 8.)

Esdrece en *adjutorie* a mei. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 35 [illegible].)

Se tu le fais bon *adjutore*.
(*Idem*, p. 8, Luzarche.)

Pour ce que hons ne lor poeit
Faire *ajutoire* en nul endreit.
(G. DE S.-PAIR, *Mont S.-Michel*, 3251, Michel.)

S'il n'eust [illegible]
[illegible] victoire.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° [illegible].)

De tous maus fors la mort i trove l'on *ajutore*.
(*Fe[illegible]*, ms. 2167, A. P.)

De touz requistrent *ajustoire*.
(LEMARCHANT, *Mir. de Nostre-Dame*, ms. Chartres, f° 42^{a}.)

Meson de pais, tor d'*ajutoire* (Marie)
(*Les .IX. joies N.-D.*, Richel. 837, f° 17 [illegible].)

Lo prince se appareilla de revengier soi, et clama l'*ajutoire* de li Normant. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 25, Champollion.)

Et promet a Dieu [illegible] la soe *ajutoire*. (*Epyst. de Paul Dyacon* [illegible] *sieur de Bonivent.*)

.... Veu que je l'ay sommee
De me donner [illegible] de *adjutoire*.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 137ro.)

Ont [illegible] merveilleux *adjutoires*.
(*Epist. de Henri VII*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Le roy [illegible] de *adjutoire*
Oultre le pont
(J. MAR., [illegible], Comment le Roy [illegible] de Millan, Le Duchat.)

Adjutoyre. (OPEDE, *Triomphe de Petrarque*, f° 14ro.)

— En parlant de personne, celui qui aide :

Mais quand il vit ses *ajutoires*
Qui des hamaus et des fossoires
Par l'eglise en tous sens tuioient.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 76, Peigné.)

La force des malades, ne la pestilence ne allegeast point divers consultz ne par *adjutores* divins. (*Prem. vol. des grans dec. de Tit. Liv.*, f° 3^{d}, éd. 1530.)

— Terme d'anatomie, le bras :

Li *adjutoires* est ce qui est entre le coude et le [illegible] de l'espaule. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 50^{a}.)

— Adj., qui aide, secourable :

[illegible] Deus m'est *ajutaire*.
(*Sermon de Poissy*, Richel. 368, f° 151^{b}.)

[illegible] *adjutoire*.
([illegible], *Poes. div.*, Recratiation du translateur, Bibl. elz.)

Ceulx qui pour droit et equité
Ont requis mon bras *adjutoire*,
Auront haulte prospérité.
(M. D'AUVERGNE, *Poes.*, p. 189, ap. Ste-Pal.)

AJUTRICE, -*uctrice*, *adj.*, adj. f., secourable, qui aide :

Toutes [illegible] meres es vices
De leurs enfans sont *adjutrices*.
(*Pr[illegible] en franç.*, f° 223^{b}.)

Qui contemnoient la loy *adjutrice* et administratrice du jugement. (*Comment. sur l'edict d'union de l'an* 1588, p. 33.)

AKENKER, v. a., surveiller, garder, exécuter :

A chou ke [illegible] lena che sient bejen *akenkiet*. (1133, *Test. de Renaud d'Haucourt*, ap. Tailhar, et *Pr. de l'H. de Camb.*, 18.)

AKENKEUR, s. m., exécuteur :

Kemandeons et entaulisseons por *akenkeurs* de chil no testaument messire Gautiers Seibers. (1133, *Test. de Renaud d'Haucourt*, ap. Tailhar, et *Pr. de l'H. de Camb.*, 18.)

AKOU, voir ECO.

AL, chercher à AU les mots qu'on ne trouve pas à AL.

1. AL, voir LE.

2. AL, voir EL.

ALABLE, *allable*, adj., par où l'on peut passer :

Jusques ce que elles (les Alpes) aient esté passables et *alables* a pou d'olz et de chevaucheurs. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 181^{c}.)

Quant ilz peurent yssir de ces lieux perilleux et de celluy sault non *allable* et empesché. (*La second decade de Tit. Liv.*, I, 18, éd. 1530.)

Lieux non *allables* et [illegible] esquelz nul homme n'avoit oncques trouvé voye. (*Ib.*, I, 23.)

— *Devant alable*, adj., qui précède, précurseur :

Les signes *devant alables* apperent. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 67^{c}.)

— *Premier alable*, préalable, qui va devant :

Mais qui s'en appleigeroit l'estat debvroit estre garde en tant comme il debvroit, car qui ne le garderoit, il attempteroit et feroit l'attemptat le *premier allable*. (*Coust. de Bret.*, f° 106 v°.)

Alabourer, v. a., labourer, cultiver :

Ont environ .ix. journelx de terre seans en plusieurs pieches dont a present lesdis religieux *alabeurent* et font labourer. (1383, Arch. P 137, f° 151r°.)

Alacays, *alagues, halagues*, s. m., arbalétrier :

Deux hommes de guerre que selon l'usage du temps present on fait de guerre, on nomme *halagues*. (1477, Arch. JJ 201, pièce 56.)

Alagues, alacays. (*Ib.*)

Alachier, voir Alaschier.

Alacier, -*aicer*, v. a., prendre dans un las, dans un filet, tromper :

Li mauvais hom *alace* son ami et le deçoit de sa bouche. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 430, Chabaille.)

— Infin. pris subst., tromperie :

Quant ele nel vot pur li laisser
Ne le guimpler ne *l'alaicer*,
Ne le grant orgoil k'ele mena,
De sez parenz plusurs manda.
(*Lai de Nabaret*, ap. Michel, *Charlemagne*.)

Alaetre, s. m., ?

En presence dou maieur et frans *alaetres*. (1420, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Alagané, adj., mis en désordre, exposé à une perte certaine :

Mes li nes est *alaganee*,
Car gouvreneres i faloit.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 59d.)

— Qui est en abondance, qui est à la disposition de, qui est tout disposé à :

Rose de camp, rose *alaganee*, rose a tous et a toutes. (*Serm. de le douce V. M.*, Richel. 13212, f° 171 v°.)

Je *sui* trestoute *alaganee*, qui me veut si me prenge. (*Ib.*, f° 174r°.)

Et est mes euers et li euers me douce mere *alaganes* a ciaus et a celes qui me voelent amer. (*Ib.*, f° 176 v°.)

Je *sui* preste et aparellie et toute *alaganee* pour souffrir mort et passion pour humaine lignie racater. (*Ib.*, f° 178r°.)

Cf. Lagan.

Alagues, voir Alacays.

Alaidir, v. a., rendre laid :

Char defoulee, char *alaidie*.
(*Thays*, Richel. 1544, f° 33b.)

Pour aucune grant maladie
Dont biauteis *est* toute *alaidie*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 116b.)

Deturpo, souiller, *alaidir*. (R. Est., *Thes.*)

Vous les voyez en sang de coups tous *alaidis*.
(G. Bounin, *L'Alectriom.*, éd. 1586.)

Alaidissement, s. m., action de rendre laid :

Sciemment nulle personne ne se doit procurer mal, ne soy donner foulle ne *alaidissement*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 25, Buchon.)

Alaiaiter, voir Aleaiter.

Alaiement, voir Aliement.

Alaier, voir Alier.

Alaignier, *alaiguer, alager, all.*, v. a., couper en parlant de bûches, de fagots :

Quand aucun seigneur a baillé son bois a coupper, et a *alager*, ceux qui ont pris lesdits bois sont tenus les coupper et abattre par dedans le premier jour de may. (*Cout. d'Am.*, lxxxiv, Nouv. cout. gén., I, 133a.)

Pour *avoir* ouvré a tronchonner un grand aubel lequel estoit quen en l'eschevinage empres Dorgui, *allaigné* les branecques et amené tout le corps comme le laigne, en le halle au prouffit de le ville. (1427, *Compt. de la ville de Douai*, Arch. Douai.)

Alaignier les gaucguiers abattus. (1431, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

On esbrancque pluiseurs quesnes .., et on *allaigne* et on vend par carees pieches et goddins. (1550, *ib.*)

Alaine, *all.*, s. f., mesure agraire :

Une petite *allaine* de terres qui contient trois toises et demi. (1518, *Cens. de Menetreau*, fol. du role des Somm., ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

Alainement, voir Alenement.

Alaise, s. f., lien :

Hé ! qu'ilz sont aises
Povres ames qui sont hors des *alaises*
De ce monde, et des grandes mesaises
Qui ont passees !
(Martial, *Louanges de Marie*, f° 103r°, éd. 1492.)

Alaisier, voir Alesier.

Alaissier, voir Eslaissier.

Alaitage, voir Alestage.

Alaiteresse, s. f., celle qui allaite et, par extension, celle qui nourrit, qui alimente :

L'*alaiteresse* de pechies.
(*Uns moult biaus dis*, Ars. 3527, f° 118r.)

Alaitier, -*ettier*, -*aicter*, *all.*, verbe.

— Act., téter :

Quant les meres sont mortes, si erient li enfant,
Sor les pis lor montoient, les mameles querant,
La mere morte *alaitent*.
(*Chans. d'Ant.*, iii, 59, P. Paris.)

Un enfes qui *alaiteroit* se mere. (Beaum., *Coust. du Beauv.*, xv, 22, Beugnot.)

Demonstrant qu'il estoit desireux d'*alletter* quelque nourrice. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 12 v°.)

Elle manda une nourrice adonc pour le faire devant elle *allettier*. (*Ib.*, f° 13r°.)

Car miraculeusement vint en sa maison une belle chievre blanche, laquelle benignement se approche des sept petits enfans, en leur presentant son laict, et ils l'*allaicterent* naturellement comme leur nourrice. (*Faits et gestes de Godefroy de Bouillon*, ap. Mén., *Dict. étym.*)

Chascun chevrot *alaictoit* sa mere. (*Perceforest*, vol. I, f° 146, éd. 1528.)

C'est parce que ma nourrice avoit les tetins molets, en l'*alaictant* mon nez y enfondroit comme en beurre. (Rabel., I, 40, Guyet.)

La plupart des éditions écrivent : *La laictant*.

— Absolument :

Le veel s'il *alete*. (1279, *Cart. des Vaux de Cernay*, Arch. S.-et-O.)

Va *alaicter*, povre chose, tant que tu soyes homme. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 14.)

Dont c'est dommage qu'ilz empreignent si tost les pesans faitz, quand leurs os et leurs nerfs *alaictent* encores et croissent. (*Ib.*, vol. I, f° 161.)

Eustoche, fille d'icelle, ne pouvoit estre traicte de dessus sa mere, ainsi comme se elle *alaictoit* et la baisoit. (*Légende dorée*, Ste Paule, éd. 1476.)

Les autres aigneaux, tandis qu'ils *alaictent*, on les vend aux bouchiers ou l'on les chastre au cinquiesme mois acomply. Platine, *De Obsoniis*, l. IV, f° 44v°.)

— *Alaitant*, part. prés. et adj., qui tète, qui est à la mamelle :

De la buche de enfanz e de *aleitanz* parfesis tu loenge. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, viii, 2, Michel.)

Fist destruire les humes, les femmes, les petiz, les *alaitanz*. (*Rois*, p. 88, Ler. de Lincy.)

Aoreiz vos donc un *alaitant* enfant. (S. Bern., *Serm.*, p. 550, ap. Ste-Pal.)

Petiz estiez *alaitanz*,
Pou aviez plus de .iii. anz.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 3d.)

Donnerent graces a Nostre Seigneur, qui met la loenge en la bouche des enfants et des *alaictans* selon l'Escripture. (*Grand. chron. de France*, V, xi, P. Paris.)

Lactans, lantis, tetens, *alaictens*. (*Catholicon*, Richel. lat. nouv. acq. 1042.)

Tu as parfaicte la louange de la bouche des petits enfans et des *alaictans*. (*Psaut.*, x, éd. 1460, impr. goth.)

Alaiure, voir Aleure.

Alaixier, voir Alaschier.

Alamelle, voir Alemele.

Alamir, *alasmir*, v. n., être abattu de tristesse, être lassé, être épuisé :

Che dist li cors à l'ame : Si com jou croi
Tu n'as nule pitié de moi,
Car tu me lais trop *alamu* ;
Miex te consel de moi partir
Qu'o moi soies en itel guise.
(*Josaph. et Barl.*, p. 269, Meyer.)

— *Alami*, part. passé, lassé, épuisé :

Une nuit avint comme li uns de ses freres fust si *alamis* de faim par trop grant abstinence ke il ne pensst mie avoir repos. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 22b.)

Sainte Balthaus, la Dieu amie,
Mout fu lassee et *alasmie*
De jeuner et de veillier
(*Mir. de S. Eloi*, p. 125, Peigné.)

Mondes fraile et *alamis*,
Tu ne ses fors cors atraper
Tant que les ames fais eschaper
En la goufre des anemis
(Watriquet, *Des* [illegible], 105, Scheler.)

Alamper, s. m., espèce de perche :

A autre usage ne sont n u plus propres les presses, navets, mirecontons, *alampers*, groignons, peschenois, peschenotte et semblables fruicts a noyau. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, vi, 26, éd. 1815.)

Alance, s. f., action d'aller, passage :

Le p[illegible] ele [illegible] ause [illegible] robberie

et pillage si bien devant lour *alance* de perdeça come de perdela. (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ALANCIER, v. a., arracher, faire sortir :

A toz les jors ke je vivrai
Apres ta mort dolans serai ;
Ne m'en puet riens nule *alancier*.
(ROB. DE BLOIS, *Poes.*, Richel. 24301, p. 597b.)

ALANGORER, - *ourer*, *aleng.*, *all.*, v. n., tomber dans la langueur :

Ceste longue maladie le fait *alangourer*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 658, Génin.)

— *Alangoré*, part. passé, languissant, dans la langueur :

Alangorez est e falliz.
(G. DE S.-PAIR, *Mont S.-Michel*, 1919, Michel.)

Tant estoit fort desconlouree (l'avarice),
Si apparoit *alangouree*.
(*Rose*, I, 207, L. de Dam.)

Toute semble estre *alangouree*
De povreté, de froit, de faim.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 177 v°.)

Entre tous biens je suis de mal quintaine
Alangoré entre les vigoreux.....
(CH. D'ORL., *Ballades*, 112, Guichard.)

Et, quoy qu'il soit *alangoré*
De voir sa femme morte et pale.
(RONS., *Od.*, Od. retranch., II, 415, Bibl. elz.)

Allangourez de misere.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poét.*, Od. 1.)

Elle estoit *allengoree* continuellement de maladies, misere et paoureté. (MAIGRET, *Polybe*, III, 29.)

Le peuple *alangouré*, sans courage, sans force.
(GARNIER, *Juifv.*, II.)

Ame *allangouree*.
(ID., *Bradam.*, II, II.)

ALANGORIR, - *ourir*, *all.* (s'), v. réfl., s'alanguir, tomber en langueur :

Les septentrionaux s'affoiblissent et *s'allangourissent* au vent de su. (CHARR., *Sag.*, I, 38.)

— *Alangori*, part. passé, languissant :

Palle, defait, et *alangory*. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Léonn.*, XXXII, éd. 1586.)

Beauce, *alangouri*.

1. ALANT, *alent*, s. m., distance :

Le maire iceluy jour, par le commandement qu'il faict a ses sergens, faict sonner a journee haute le grand sain de la commune, bien l'*alent* d'une lieue. (1373, *Ord.*, V, 679.)

2. ALANT, - *and.*, *all.*, s. m., celui qui va, s'en va :

Sallons hors et nous frapons en la queue de ces *alans*. (FROISS., *Chron.*, II, 274, Luce, ms. Rome, f° 73c.)

— Messager :

Li doi cardinal estoient traitieur et moien et *alant* de l'un a l'autre. (FROISS., *Chron.*, IV, 281, Luce, ms. Rome, f° 141v°.)

Amours deteste
La pesant teste
Du nonchalant ;
Et admoneste
Qu'on soit honneste,
Gentil, galant
Sourge, volant
Comme un *allant*,
Et qu au besoin tost on s'appreste.
(*Blason des faulces amours*, p. 241, ap. Ste-Pal.)

— Homme fin, rusé, trompeur :

Nous disons : C'est un grand *allant*, c'est a-dire un trompeur, ou fin, ou cault homme. (ROB. EST., *Gramm. franç.*, p. 83.)

Mais je le fais guidé d'un jugement certain
Qui me force a quitter ce grant *allant* mondain
Qui nous prend en ces rets ; ces Circes, ces Alcines,
Ces Syrenes, qui sont du monde les ruines.
(VAUQ., *Sat.*, I, 155.)

— Coureur, vagabond, mauvais plaisant :

C'est mon, c'est mon ; c'est un *alland*.
Il a luyté a ma maistresse.
(*Farce du Badin qui se loue*, Anc. Th. fr., I, 193.)

Ce n'est pas tout, il se dit pere,
Oyez vous, d'Olivier Galland.
O, de pardieu ! c'est un *allant*.
(GODARD, *Les Desguis*, V, 2, Anc. Th. fr., t. VII.)

3. ALANT, *all.*, s. m., dogue, chien de chasse :

Et fut trouvé le porc, qui estoit fier et orgueilleux, et devoura plusieurs *allans* et levriers. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 29, Bibl. elz.)

Li *alans* brait. Ou sera nos mangiers ?
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 179d.)

Apres courent ces grans *alans*
Et sy asprement s'y emploient
Que les ciers ataindent et ploient.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 36r°.)

Molossus, qui regna en une contree dudit pais, laquelle de son nom s'appella Molosse, et en ce quartier naissent les bons chiens de chasse, qu'on dit *allans*, et en latin Molossi, qui sont comme dogues. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, III, 279.)

Les compagnons avoient la charge des limiers, des levriers, des brachetz, des *allans*, des chiens courans, et des mastins. (ID., *ib.*, I, 65.)

Les *allans* gentilz doiveut estre faiz et tailles droitement comme ung levrier de toutes choses fors que de la teste qui doit estre grosse et courte. (GAST. PHEB., *Chasse*, Maz. 514, f° 35b.)

Alans est une nature et maniere de chiens, les uns sont que on appelle *alans* gentilz, les autres sont *alans* de boucherie, les autres sont que on appelle *alans* veautrez. (ID., *ib.*)

Un *alant* de sa nature tient plus fort sa morsure que ne feront trois levriers, et pour ce est le meilleur chien que on puisse tenir pour prendre toute beste a tenir fort. (ID., *ib.*, f° 35c.)

ALAQUER, voir ALASCHIER.

ALARGE, adj., libre :

Et que chescun soit frank et *alarge* a pursuer de grace et remedie avoir sans empeschement nonobstante l'ordinance avant dite. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Les gardens des gaoles et prisons suisdites de lour propre auctorite lessent les dettours aler *alarge* a lour voluuté. (*Ib.*, an VII.)

ALARGIER, *alerg.*, verbe.

— Act., élargir :

Des Romains qui contrees petites
Alergerent.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 6b.)

— Allonger :

Et le chemin si *alergier*
Que l'ost ne face trop atergier.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 34b.)

— Réfl., prendre le large, s'éloigner :

Jamais ne *s'alargent* de la terre. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la Terre sainte*, 1420, f° 27v°.)

ALARGIR, *all.*, verbe.

— Act., élargir, étendre :

Pour *alargir* la fosse. (*Le Pater noster*, Richel. 19525, f° 81r°.)

Sa petite venjance *alargi*, ausi com cil qui fait de petit sentier grant voie. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 176b.)

Se j'*eusse* dilaté et *alargi* les grans materes que j'ay en briefve substance et touchees et recitees. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, III, Ars 2682.)

Alaisier, *alargir*, laxare. (*Cathol.*, Quimper.)

— Allonger :

Il doit mettre son limier devant soy en le tenant court, afin qu'il se tieingne mielx a routes, jusques a tant qu'il en ayt bien asseuté ; et puis li *alargir* le loyen petit a petit, et le suivir belement. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 183, ap. Ste-Pal.)

— Fig., dilater :

Je ays couru par la voye de tes commandemens, et tu *as alargy* mon cuer en toute verité. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 139r°.) Lat. : Dilatasti cor meum. (Ps. CXVIII, 32.)

Le Dieu de ma justize me essauce et me *alargy* en ma tribulation. (*Ib.*, f° 7a.)

— Réfl., s'élargir :

La roze auques *s'alargissoit*
Par amont.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 32a.)

Sa maison i estoit molt biele
Mais poi *s'i* pooit *alargir*
Pour riens k'il peust aramir.
(*Sept Sages*, 2108, Keller.)

Tels arbres en croissant *s'allargiroient* si fort par en bas, que la largeur s'estendroit sur le fond du voisin. (*Cout. de Brusselles*, Stat. concern. le born. des herit., LXXXVI, Nouv. cout. gén., I, 1272b.)

— User de largesse :

En ma tribulatiun il *s'est alargi* a mi. (*Ps. lorr.*, IV, Maz. 798, f° 1.)

Alargit. (*Ib.*, XVII, f° 40.)

Rouchi, *alarguir*, élargir, allonger ; *ralarguir*, rendre plus large.

ALARGISSEMENT, s. m., action d'élargir :

De Jehan Gaudin... pour ung deffault de *alargissement*, .LX. s. (1417, *Registres des minutes civiles et criminelles du Fort l'Evêque*, Arch. Z2 3150.)

ALAS, *allas*, interj., hélas !

Alas ! mar vit onques le jor
Ke vos primes a lui partastes.
(*Lai de Graelent*, Richel. 2168, f° 69d.)

Allas ! dist li clerk, or (e) sui mort !
(*Un chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 92d.)

Allas! quele doloruse chose! (*Le Paternoster*, Richel. 19525, f° 74 r°.)

Allas! allas! quel doel! (*Ib.*, f° 77 v°.)

ALASCHEMENT, *alach.*, s. m., diminution de tension, relâchement, adoucissement, soulagement :

> Sainz Pols d'une temptacion
> Fist par trois fois peticion
> Que Damedeus l'en relachast
> Mais Deus ne li vost alachier
> Qu'il li savoit plus profitier
> A la temptacion soffrir...
> Ne l'an volt faire *alachement*.
> (*Rem. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 277[b].)

ALASCHIER, *alascier, alaskier, alasquier, alachier, alaquier, alaisier, aleschier, aslaschier, alaixier*, verbe.

— Act., lâcher, détendre, desserrer, débrider :

> Lors point Rufin, la regne li *alasche*.
> (*Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 113 r°.)

> Quant Moyses ses mains *alasque*
> Corent son pueples molt et lasque.
> (*Deliv. du peupl. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 10 r°.)

> ... En cumulant mal sur mal
> Li mastins, qui estoit aval,
> Plains du meffait en un planchier
> Vint son orde pence *alachier*
> Telement que, par bon oultraige
> Nous despissa sur le visaige.
> (EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 406[b].)

Le suppliant dist a icellui Menguien que s'il frappoit Guillaume Lolyer, qu'il le lui rendroit, en *alachant* contre par icellui suppliant ung espieu qu'il avoit. (1473, Arch. JJ 195, pièce 978.)

— Lâcher, relâcher, délivrer :

Nos volons que l'arcevesque de Besançon ou les officias meist nostre terre en entredit a la requeste des dames de Battant de Besançon et que li entredit ne *fust alachiez* sus tant que tant c'on eust randu es dames lors domaiges don tot. (1242, *Dam. de Ballant*, cote 10, Salins, Arch. Doubs.)

Cil qui fist la force *sera alaschies* en cest quas de rendre la chose. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 47[c].)

> Miex la te vendroit il porter
> Ta pel que toi fere tuer,
> Et se iceste mort t'*alasche*,
> Si reverdras apres la pasque
> Le joedi de revoisons.
> (*Renart*, 13189, Méon.)

— Relâcher, en parlant du ventre :

Il li donna aucune petite poison qui l'*alaschast* un petit. (G. DE TYR, XX, 33. Hist. des crois.)

— Fig., adoucir, relâcher, alléger, soulager :

> Deduis d'errer, ne de sejor,
> Ne me puet mon mal *alascher*.
> (*De l'oubre de l'oael*, Richel. 19152, f° 86[a].)

> En vostre pitié m'afie
> K'*alascie*
> Soit par vous ma grant hascie.
> (*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 862, var. du ms. Vat. Chr. 1490.)

> Ne n'a qi ses maus li *alaque*.
> (*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 151[d].)

— Diminuer, affaiblir :

Pour sa tres grant convoitise il *alaschoit* chasque quinze jours la garnison de laiens, et en metoit l'or et l'argent en ses coffres. (MÉNEST. DE REIMS, 209, Wailly.)

Atant que le flux de sanc *soit alachié*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 44[c].)

Afin que le grant chaut et les vanes qu'ilz bevront en chascant ne leur puisse *alaschier* le cuer. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 146, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se relâcher, se desserrer :

S'il dist, je *me* vueille *alaskier*, ou estraindre... (*Usages de la ville d'Amiens*, ms., ap. Ste-Pal.)

— Neutr., se desserrer, se relâcher :

> Al setime jor fu faite la herbege
> A cel saint cors a la gemme celeste.
> Ensus se traient, si *alasche* la presse
> Voillent ou non sel lessent mettre en terre.
> (*De St Alexis*, Richel. 19525, f° 30 v°.)

> Et les ventailles font un poi *alaschier*.
> (*Gaydon*, 6538, A. P.)

> Et ventre angroissier
> Fait cainture *alaschier*.
> (*Prov. de Marcoul et de Salem*, Richel. 19152, f° 116[a].)

— S'affaiblir, diminuer, s'affaisser, perdre courage, devenir mou et lâche :

Et l'enfermeté lui *alacha*, et ne senti mal ne dolour. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 14 v°.)

Li quers l'en afoiblist et li cors l'en *alasque*. (*Ib.*, f° 226[b].)

— *Alaschié*, part. passé, relâché, détendu, lassé, affaissé, affaibli, amolli, appesanti :

> Quant vous verres les Romains
> *Alasqies* de bras et de mains,
> Las et anoies de combatre.
> (*Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 308[c].)

> Cis souferra mainte hascie,
> Par cui la terre est *alaskie*
> De mainte persecution,
> De mainte grant destruction.
> (*Ib.*, f° 303[c].)

— Délivré, affranchi :

> .... Quant dame Oue
> Se senti des dens *alaschie*
> Dont souffert ot si grant haschie,
> Sagement tret a li son col ...
> (*Du leu et de l'oue*, Richel. 837, f° 2[a].)

Li mescreanz Mahommetoiz cuident estre *alaschiez* de leur pechiez quant il font la leur pelerinnaiges. (*Cont. de G. de Tyr*, XVIII, Collect. Guiz.) Var., *aleschié, aslaschié*.

ALASCHIR, *alachir, -kir, all.*, verbe.

— Act., lâcher, détendre :

Alaskissoit il a soi les frains de leece de son greit? (*Dial. S. Greg.*, p. 136, Foerster.)

— Relâcher le ventre :

Telles eaux leur donnent des trenchees, et ensuite cela les *alaschit*. O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, IV, 9, éd. 1815.

— Réfl., se relâcher :

> Il voit qu'ele est en la charrei
> Si s'est un petit *ala*[illegible].
> (*Re*[illegible], [illegible], Méon.)

Son cuir *s'allaschit* a l'eau. DU PINET, *Pline*, VIII, 25.)

S'alachir, to slacken, to hang flagging downward. (COTGR.)

— *Alaschi*, part. passé, relâché, lassé, appesanti :

Ce qu'ils (les lions) peuvent avaller sans mascher, ils l'avallent; et s'ils s'en sentent l'estomach empesché, avec leurs griffes qu'ils se mettent dans la gueule, ils tirent ce qui est de trop, de peur de se trouver pesans ou *allaschis*, si d'aventure il falloit gaigner au pied. DU PINET, *Pline*, VIII, 16.

Nicot, Oudin et Monet donnent *s'alachir, s'alaschir*, défaillir, tomber en faiblesse, en défaillance.

La *Grammaire française* d'Oudin indique *alaschir* v. act. et v. n., mais avertit que ce terme n'est pas du bon usage :

Alaschir, rendre lasche, actif; *j'ay alaschy*. *Alaschir*, pour devenir lasche, neutre : je *suis alachy*. Je ne marque pas cettuy-cy pour tres bon. (OUDIN, *Gramm. franç.*, p. 207, éd. 1656.)

ALASCHISSEMENT, s. m., diminution de tension, relâchement :

Alachissement, a slackning, a loosenes. (COTGR.)

On s'en sert aussi des violettes de mars aux *alaschissemens* du fondement. (DU PINET, *Pline*, XXI, 19.)

Ce vin sert.. aux dislocations et *allaschissemens* tant du fondement que de l'amarry. (ID., *ib*, XXIII, 1.)

La fomentation faite avec leur decoction sert grandement aux descentes et *alaschissemens* des boyaux. (ID., *ib.*, XXIII, 6.)

ALASMIR, voir ALAMIR.

ALASSEMENT, s. m., lassitude, fatigue :

Vous est es remembrable de vostre travail et de vostre *alassement* ouvranz par nuit et par jor. (*Bible*, Maz. 684, f° 331[b].)

ALASSER, *alaisier*, verbe.

— Act., lasser, fatiguer :

Fatigare, *alasser*. (*Gloss. de Conches*.)

Qui son cors vouloit *alasser* et travaillier por l'amor nostre Seigneur. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 76[a].)

— Réfl., se lasser, se fatiguer, être fatigué, tomber de lassitude :

> Tant i plorerent e li pedre e la medre
> E la pulcele, que tuit s'en *alasserent*.
> (*Alexis*, st. 100, XI° s., G. Paris.)

E cest vin, que ces en beivent ki *se alasserunt*, par aventure, al desert. (*Rois*, p. 178, Ler. de Lincy. Lat. : Si quis defecerit in deserto.)

— Neutr., se lasser :

> De gent reindre ne [illegible]
> ([illegible] *Edward* [illegible] 1192, Luard.)

> L[illegible]z est ch[illegible] ki pa[illegible]
> Ke [illegible] de [illegible]
> ([illegible] 2961.)

— *Alassé*, part. passé, lassé, fatigué :

Lores fud li poples mult *alassez*. (*Rois*, p. 49, Ler. de Lincy.)

ses mains ne furent *alassees.* (*Exode*, XVII, 12, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

A tant es vous un message eslaissié :
Sur un cheval seoit moult *alasié*.
Molt l'ot le jor pené et travellié.
(*Aspr.*, Richel. 793, f° 37 r.)

Mes ore est Haderolf durement *alasset*
K'il ne peot sustenir sun bon escu listet
(*Horn*, II, 1791, Michel.)

Es tu ja si tost *alassez*? (*Dou lierre et dou mommel*, ms. Chart. 620, f° 132c.)

Fut li puples en buit assez,
Ki de soi ert molt *alassez*.
(*Delivr. du peupl. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 9v°.)

ALAUSIER, voir ALOSER.

ALAVANCHEMENT, s. m., avalanche :

En cas neanmoins que tel accident adviendroit par abondance de pluyes, ou desmolition, et *alavanchemens* de terre, et autres pareils cas fortuits, le dommage en tombera au peril de ceux qui le souffriront, sans l'imputer a personne. (*Coust. d'Aouste*, 1588, p. 392.)

Innondations d'eaues et *alavanchemens* de neiges. (*Ib.*, p. 398.)

1. ALAYER, voir ALOIER.

2. ALAYER, voir ALAIGNIER.

ALBAREIZ, *az*, s. m., syn. de cédule :

Cy apres sont escriptes les marchandises qui doivent paier audit maistre des pors, oultre ce qu'ils paient de la reve ou imposicion de .IIII. deniers pour livre; et doivent pourter ceulz qui les voudront traire, deux *albareiz* ou cedules : une de ceulz qui lievent la reve ou imposition, et l'autre dudit maistre des pors ou de son depute; et se ils sont des oultremontains Castellans, doivent porter .III. cedules ou escroes. (1383. *Ord.*, XII, 134.) La copie de Brequigny porte *albaraz*.

ALBAZAHAN, *albazzan*, *albassan*, adj., probablement, selon M. de Laborde, les parties blanches du lapis veiné. Roquefort définit *albassan*, pierre blanche et dure, espèce de pierre à chaux, dont on peut faire du mortier :

Une petite teste de serpent noire, nommee Lapis *albazahan*. (*Inventaire de Charles V*, ap. Laborde, *Emaux*.)

1. ALBE, *aulbe*, *aube*, *ausbe*, s. f., aube, partie du costume ecclésiastique ; signification conservée.

— Au plur., habits blancs, linges blancs, la robe blanche dont on revêtait les enfants immédiatement après leur baptême :

En l'uitme, si cum nos lisum,
Le jor de s'expiation,
Mist son cresmal dreitement jus,
Fors fu, d'*aubes* n'i esta plus.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7022, Michel.)

Et morut en *aubes*, assez tost apres le baptizement. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 11.)

Et trespassa en *aubes*. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 16c.)

Unes parures d'*aubes*. (1301, *Cart. de Flines*, CCCLXI, p. 501, Hautcœur.)

Les cremeaux et *ausbes* de tous les enfans qui sont baptizes. (1391, *Cart. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL. 490, f° 44v°.)

Mauldite soit l'eure que je fus oncques nee, et que je ne mourus en mes *aubes*! (*Quinze joyes de mariage*, I, Bibl. elz.)

2. ALBE, *aube*, s. f., bois blanc, aubier :

Se li mestre qui gardent le mestier trenvent arcon mauves, c'est a savoir *aube*, il doivent le *aube* faire taillier hors netement. (*Liv. des mest.*, 1re p., LXXIX, 5, Bonnardot.)

Fuz qui soient bon et loial a faire leur mestier, c'est a savoir de fin cuer de chaisne sans *aube*, de perier, d'alier et d'erable. (ID., *ib.*, XLVI, 3.)

Albe. (ROQUEF.)

Dans la langue moderne, *aube* désigne une planche en bois blanc fixée à la circonférence d'une roue de moulin à eau, et sur laquelle s'exerce l'action du liquide.

ALBEREAU, s. m., espèce de pierre blanche et dure comme l'albassan :

Albereau, a very hard white free-stone that resembles th' Albassan. (COTGR.)

ALBERGE, ALBERGIER, voir HERBERGE, HERBERGIER.

ALBERT, *aubert*, s. m., t. d'argot, monnaie blanche :

Il n'a tirandes ne endoce,
Albert, temple, ne pain, ne poulce :
Le Marmoyn est tout a sec.
(MALCHUS, *Pass. de J.-C. a pers.*, 3e j., ap. Le Duchat, Notes sur Rabelais.)

Devant qu'on s'y souille
Les gros foncer ont a la foulle
Et force d'*aubert* enrupperons.
(ID., *ib.*)

Car leurs bourses estoient vuides, de soy cessoient poursuivre et soliciter : plus d'*aubert* n'estoit en fouillouse pour soliciter et poursuivre. (RAB., III, 39.)

ALBESPIN, *aubespin*, *abespin*, *aubepin*, s. m., aubépine :

...... Flor d'*albespin*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 150b.)

Un *abespin*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 175r°.)

Sous un *auberin*.
(*Pastour.*, LXXXVIII, ms. Oxf. Bodl. Douce 308.)

La fleur de l'*aubespin*.
(*Debat de nature et de jeunesse*, 35, Poés. franç. des XVe et XVIe s., t. III.)

Un *aubespin* florissant.
(REGNIER, *Stances*, éd. Jouaust, p. 248.)

Bourg., *aibôpin*. Berry, *ebiaupin*, *ébeaupin*, *ebeaupin*, *abiaupin*, *abeaupin*. Arr. de Blois, *oepin*.

ALBOR, *abor*, *aobour*, s. f., aube :

Je m'en istra au soir et a l'*abor*.
(*Les Loher.*, ms Montp., f° 155b.)

Il s'en partist anuit avant l'*aobour*
(*Prise de Pampel.*, 856, Mussaffia.)

1. ALBORNE, *aubourne*, s. f., viorne, petit alisier :

Viburnum, *aubourne*. (GARL., ms. Brug., Coll., Scheler, *Lex.*, p. 47.)

Nom de lieu, le Bois-*Auborne*. 1258. Louvigny, Arch. S. 5055, Suppl. n° 3.

2. ALBORNE, -*erne*, *aub.*, adj., blond :

Crespes chevons et bien *aubornes*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 32b.)

Cevens ot blons, et bien *albornes*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 78d.)

Chevous avoit lons et *aubornes*.
(ID., *ib.*, 5141, Joly.)

La char avoit blanche et le chief *auberne*. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXII, 21, Hist. des crois.)

ALBRONAS, *aubornaz*, adj., blond :

Cief crespé, blont et *albronas*.
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 79d.)

...... *Aubornaz*.
(Éd. Joly, v. 5178.)

ALBUEL, adj., un peu blanc :

Les vignes dictes *albueles* ou blanchettes, propitent mieuls es costaux que es plains champs. (COTTEREAU, *Colum.*, III, 2.)

ALBUN, *aulbun*, s. m., bois blanc :

De bon nei bos, sans neulx et sans *aulbun*. (XVe s., *Cart. de Flines*, p. 919, Hautcœur.)

ALCACANGE, voir ALCANGE.

ALCACE, s. f., morelle, plante de la famille des solanées :

Solastrum rusticum c'est morelle. On l'appelle grant morelle, son droit nom est *alcace*. Le fruit qu'elle porte ressemble a une ceryse, et est enclos de taye rouge. (*Le grant Herbier*, f° 93r°.)

ALCAMIE, s. f., sorte d'herbe sèche :

Alcamie est une herbe seche qui est trouvee es parties d'oultre mer. (*Le grant Herbier*, f° 11r°.)

ALCANGE, *alchange*, *alcacange*, *alquanquenge*, *alchechange*, *alchequange*, *alquequenge*, -*ange*, *alkekenge*, s. f., plante, solanum, sorte de morelle :

Alcacange. (ARTEL., *Faucon.*, f° 96 v°.

Alquequange. Ses feuilles sont froides, comme celles de la morelle, son fruit provocatif d'urine. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, Table des qualités froides.

Alchequange, solanum que les Grecs apellent d'un nom particulier halicacabon, ou physalis vesicaria, portant des vessies, laquelle a les feuilles semblables a la morelle, mais plus larges. (ID., *ib.*, p. 598.)

Halicacabus, vesicaria. Plin. Des coquerets, coullebobes, *alquequanges* baguenaudes. It. : alquaquengi. (JUN., *Nomencl.*, p. 97.

Alchange, *alchechange*, *alkenge*. (COTGR.)

Alcange. (OUDIN, *Dict.*)

Alcange, *alkekenge*, *alquaquenge*, *alquequenge*. (MÉN., *Dict. étym.*

Alquaquenge. (TREV., *Dict.*

ALCANNE, s. m., bol armenien :

Alcanne et bol armenic. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 85.

ALCATIQUE, s. f., sorte d'infirmité des femmes :

De la cure de *alcatique*. *Alcatique* est ausi comme li membres d'une fame qui n'est pertuissiez ou a trop petit pertuis. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis f° 163c.)

Alchange, voir Alcange.

Alchechange, voir Alcange.

Alçor, *halzor*, *haucor*, *aucor*, *halcur*, *alchur*, *halchur*, *auchor*, *achur*, *alleor*, *alcior*, *altiour*, *altor*, *autor*, *hautor*, *autour*, *hautour*, adj., comparatif de haut, employé le plus ordinairement dans le sens du positif :

> Oliviers muntet desur un pui *halcur*.
> (*Rol.*, 1017, Müller.) Var., *alcor*, *alcior*.

> A Roem, el paleis *hautor*,
> Out grant joie menè le jor
> Que ele i vint premierement.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 9970, Michel.)

> Et grant palais *autor*.
> (Id., *ib.*, II, 19185.)

> Quant li Grin asa'irent a la roce icel jor
> Por faire ceus descendre qui erent plus *hauçor*
> Et d'ars et de sajaites traient envers le lor.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 13[c], Michelant.)

> Dont esgardent l'*auçor* palais.
> (*S. Brandan* Ars. 3516, f° 102[a].)

> Il volst trair ja son seignor
> E so poser al des *halzor*.
> (*Adam*, p. 26, Luzarche.)

> Qui l'orguillus abat met l'umle el sié *halchur*.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 18v°.)

> ..... La grace al rei *alchur*.
> (Id., *ib.*, f° 51[a].)

> ..... En cel palais *achur*.
> (Id., *ib.*, f° 73v°.)

> Et .i. haut bois de sor. i. pin *hautor*.
> (*Aubery le Bourgoing*, p. 56, Tarbé.)

> Li rois, li prince et li contor
> L'enmeinent el palais *hautor*.
> (*Tristan*, I, 2962, Michel.)

> Pur cel rei *alleor*.
> (*Horn*, 317, Michel.)

> En son palais *auçor*.
> (*Anseis*, Richel. 793, f° 1[c].)

> Quant il escrie a haute vois *auçor*
> Monjoie...
> (*Ib.*, f° 21[b].)

> Ou li remaine sus el palais *auchor*.
> (*Ib.*, f° 68[c].)

> Mais il escrie a clere vois *hautor*.
> (*Gaydon*, 5061, A. P.)

> Karles a resgardé devers le pin *autour*.
> (*Fierabras*, 1579, A. P.) Impr., *autour*.

> Pin *autor*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 67[b].)

> Aquilans s'escria a une vois *hautor* :
> Baron, or de l'armer, sans nul point de sejor !
> (*Gui de Bourg.*, 1145, A. P.)

> Le roi ist de la chambre, vint ou palais *autour*.
> (*Veus du paon*, Richel. 1554, f° 161r°.)

> Vinrent sus ce palais *altor*.
> (*Blancand.*, 1688, Michelant.)

> Et Loys siet au plus *altiour* dois.
> (*Foulq. de Cand.*, p. 142, Tarbé.)

> Ce me fi tant en Deu, le rei *auçor*.
> (*Gér. de Rossill.*, p. 307, Michel.)

> Amont sobre son hiaume, en l'*aucor* fest.
> (*Ib.*, p. 346.)

> Sus senestre regarde, si vet un mont *hautour*.
> (*B. de Seb.*, XVII, 121, Bocca.)

Dans beaucoup d'exemples où ce mot est écrit avec un *l*, peut-être pourrait-on voir un *c*.

Alcun, adj., précédé de *un*, quelque, quelconque :

Mais mult est ke la pense d'*un alcun* eveske deguastet la spessece des cures. (*Dial. S. Greg.*, p. 24, Foerster.) Lat. : l'nius cujusque præsulis.

Et tant est il plus tost sopris en *une alcune* chose, en combien eu pluisors plus leiement est occupeiz. (*Ib.* Lat. : In una qualibet re.

Alcunui, *aucunnuy*, *aulcunuy*, pronom, aucun, quelqu'un, personne :

Ke est ce, ge te proi, ke es delitables lius semblevet la maisons d'un *alcunui* estre edifié de tinletes d'or. (*Dialog. S. Greg.*, p. 247, Foerster.)

En faveur encore d'*aucunnuy*, dame, et pour monstrer son humanité, n'a il restitué franc et quitte pour neant, qui par infortune de son prisonnier lui estoit mis en main gagiere... (G. Chastell., *Ver. mal. prise*, p. 531, Buchon.)

N'a il quitté liberalement en faveur d'*aucunuy* toute la seignourie de Milan. (Id., *ib.*)

Tu imputes charge a *aulcunuy*, et le reputes ingrat. (Id., *ib.*, p. 534.)

1. **Ale**, s. f., voyage :

> Trestuit en irons en ceste *ale*.
> (G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 221[d].)

> S'ai moult despendu en cest *ale*,
> Ne de rien siervir ne vos doi :
> Mais pour ce que dolant vos voi,
> De cevaliers m'eff[o]rcerai,
> Et avoec vous ci demo[u]rrai.
> (Mousk., *Chron.*, ms., p. 723, ap. Ste-Pal.)

2. **Ale**, s. f., foule, multitude :

> Maintes chaudes lermes plorer
> I fist quant ele s'en ala
> A li convoier tele *ale* a
> Com apres. i. haut cors saint.
> (G. de Coinci, *De l'emper.*, Richel. 23111, f° 272[c].)

> De povres genz i a grant *ale*.
> (Id., *Dout. de la mort*, *ib.*, f° 300[c].)

> Moult i trovai de gent destroite,
> Qui a aler s'i atornoient
> Mes trop en vi qui retornoient
> Par la voie qui estoit malle.
> Tant vous di n'i a pas grant *alle*
> Mes mendre que je ne creusse.
> (*La voie de Paradis*, Richel. 837, f° 309[c].)

> La dame les degres avale ;
> A son monter ot moult grant *ale*
> Bauduins, ses fius, tint l'estrief.
> (Mousk., *Chron.*, 9332, Reiff.)

> A Leun, en la mestre sale,
> Al couronner ot moult grant *ale*.
> (Id., *ib.*, 14039.)

> Tout la ou li sains hom aloit
> De povres gens grant *ale* avoit.
> (*Mir. de S. Eloi*, 28, Peigné.)

Et s'en alerent a deus *ales* : la premiere *ale* arriva a Acre a la Saint Michiel. Mén. de Reims, 147, Wailly.

3. **Ale**, s. f., sardine :

Ales rosties en filopant, mengees a la moustarde. (*Menagier*, II, 204, Biblioph. fr.)

Aleal, s. m., chemin battu ?

Passant deleis le Boxeteal, tout le Tiege jusques aux grans *aleal*, deseur Bernalmont a main seniestre. Stavelot, *Chron.*, p. 261, var., Borgnet.

Cf. Alle 1.

Alealment, adv., loyalement :

Monstrent Mathieu de Cornewaleys et ces compaiguons qe, comme il ereint servi nostre seignur le roy avant dit bien *aleaument* en sa guerre de Gascogne... (XIII° s., *Req. de Math. de Corn.*, Lett. de Rois, I, 439.)

Aleauter, - *eiauter*, - *aiauter*, - *oyauter*, - *euter*, verbe.

— Act., légitimer :

Por *aleauter* la dame et ses enfanz. (*Est de Eracl. emp.*, XXIII, 3, Hist. des crois.)

Li sires de Montpallier requeroit le pape qu'il li *aleautast* ses fiz por estre ses heirs, et provoit a la pape qu'il le poet fere : car il *aleautet* cez qui estoient nez d'avotire et de parenté, qui seent clers. (*Liv. de jost. et de plet*, X, 17, Rapetti.)

— Réfl., se justifier :

Tu mens, et je suis prest que je *m'en aleaute* contre tei, et me defent de mon cors contre le tien, et te rende mort ou recreant en une ore de jor ; et ves ci mon gage. (*Ass. de Jér.*, I, 119, Beugnot.)

Tant que il *se seit aleauté* de la mallefaite que l'on li met sus. (*Liv. de J. d'Ibelin*, LXXIV, Beugnot.) Var., *aleautes*, *aloyauté*.

Que le chevalier *se aleaute* contre celui qui li met desleauté sus. (*Ib.*, LXXV. Var., *s'esleaute*.

Coment il le fist semondre sei venir *aleauter* a jor nomé. (*Ib.*, XCVIII.) Var., *aleauter*, *aloyauter*, *alaiauter*.

Et se celui ou ciaus que l'on ensi faussera, ne *se* defendent et *aleautent* de leur cors, il sont ataint d'estre faus et desleaus. (*Ib.*, CX.)

Alebard, s. m., hallebarde :

Des piques et des *alebards* colorés. (*Compt. de* 1560, Arch. Cossonay.)

Alebiqueux, adj., pointilleux, querelleur :

Pour ce que ledit Guillaume estoit *alebiqueux* ou rioteux, quant il avoit beu. (1385, Arch. JJ 127, pièce 5.)

Aleboter, -*otter*, -*outer*, *halleb.*, verbe.

— Neutr., grapiller, cueillir des grapillons :

Tant bien coppent et seps et raisins, qu'il n'y aura par le corps Dieu de quatre annees que *halleboter* dedans. (Rab., I, 27.)

— Fig. :

Sinon que messieurs de la Cour fissent par bemol commandement a la verole de non plus *allebouter* aprez les maignans. (Rabel., II, 11, éd. 1553.) Var., *alleboter*.

— Act., recueillir, attraper :

> Il m'invita chez luy a curer la machoire
> Mais la le cuisinier n'[av]oit (?) ... [illegible]
> N'*ayant al[e]bott[é]* que trois pieds de mouton
> Et fallut au sortir payer demy teston
> (D'Es[ternod], *Espadon sat.*, [illegible])

— *Alebotè*, part. passé, attrapé, volé :

Couillon escharbotté, [e]chalotté, *hallebotté*. (Rabel., III, 28, éd. 1553.)

Aleboteur, *all.*, s. m., grapilleur de raisin :

Matelotz, chevaulcheurs d'escurye, *alleboteurs*, n'auront [c]elle annee gueres d'arrest. (Rab., *Prognost.*, c. 5, Jacob.)

ALEBRER, *all.*, v. a., rompre :

> Ja avoit il du chesne flourissant
> Rongé le gland, et par force et cantelles
> En *allebrant* du grant aigle les aesles
> Jecte ses grifz sur la queue au serpent.
> (J. MAROT, *Voy. de Venise*, Exhortat. aux princes chrest., Le Duchat.)

1. **ALEC**, *allec*, s. m., sardine, anchois, hareng :

Pour chacune tonne de hareus, *alles* et cabillaux. (1440, *Compt. des octrois*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 646.)

Macer sicut *alec*, sec comme bresil. (MENOT, *Serm.*, II, f° 87ro.)

On trouve dans un texte latin du commencement du XIVe s. :

Die veneris in *alectibus* recentibus, .II. s. (1301, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Le premier ex. pourrait être le pluriel de *ale* aussi bien que d'*alec*.

2. **ALEC**, voir ALUEC.

ALECHEMENT, s. m., action de lécher :

Cestui Virgile disoit obeir a lui mesmes en meurs et en manieres de ours car celle beste met hors son faon sans figure et apres ce il le parfait et conforme en sa char. Aussi aux Indes les enfantemens de leurs engins fraiz et imparfaiz est legere chose rendre en apres veuz parfais et aournes a iceulz en traictant et ordonaut ainsi comme par l'*alechement* de la bouche. (*Mir. historial*, Maz. 557, f° 10ro.)

ALECHIER, - *cier*, *alleschier*, *alichier*, *alliccer*, verbe.

— Act., attirer, séduire, tromper :

Qui croist le consel au mauvais homme, qui le vait *aleçant* ne blandissant par sa losenge. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 132r.)

Afin de les decevoir et *alechier*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 46r.)

> Et en leurs grans felicitez
> Souhs fortune qui les *allice*
> Font faire maint hault edifice.
> (*Actes des Apost.*, vol. I, f° 85r, éd. 1537.)

— Réfl., se délecter :

> Et aussi *se puet alechier*
> Li povres en povre viande
> Com li riches qui mieuls demande
> (*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 171r.)

— *Alechant*, part. prés., séducteur :

> Tout y paist, y desseiche et sourdoye
> Pour la malice de tous les *alichans*.
> (J. BOUCHET, *Les Regnars traversant*, f° 3r.)

— *Alechié*, part. passé, qui s'adonne à la lécherie, à la gourmandise, à l'intempérance :

> Ausi li fol li *alechié*
> Croissent et doublent lor pechié.
> (*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 40a.)

Berry, *allicher*.

ALECHIR, v. a., allécher, attirer, séduire :

Et pour lui *alechir* es veraies delices qui sont en Die amer. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 58r.)

> Tous *ont alechis* et atrais
> Ces delis vains et variables.
> (*Fable d'Or*, Ars. 5069, f° 8r.)

ALECTOIRE, - *ore*, *alletoire*, s. f., gemme transparente qui se trouve dans le jabot du coq :

> *Alectoire* tienent a bon
> Ki creist el ventre del chiapon
> (MARBODE, *Lapid.*, Richel. l. 14470, col. 1642.)

L'*alectore* est de tel maniere que il covient garder le coc anscois que on le face caponer .III. ans vierge. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 169f.)

Aymant, achate, *alletoire*. (*Lapid. d'un roi d'Arrabe*, ms. Berne 646, f° 73b.)

Alectoire est une pierre qui est trouvee ou ventre du coq ou de la geline et a la couleur de cristal obscur et n'est onques plus grande que une feve. (CORBICHON, *Prop. des choses*, Richel. 22533, f° 244c.)

1. **ALEE**, *allee*, s. f., voyage, expédition :

Ainsois croi que vostre *alee* vaut mieuz que vostre demouree. (MEN. DE REIMS, 154, Wailly.)

Comment vous feustes si hardi que vous, qui estes un joeunes hons, m'osastes loer ma demouree, encontre touz les grans hommes et les sages de France qui me looient m'*allee*. (JOINV., *S. Louis*, LXXXIV, Wailly.)

M'*alee* en France. (ID., *ib.*, LXXXV.)

— *Bien alee*, souhait, cadeau de départ :

Mais au departir, elle veult parler a vous et payer vostre *bien alee*. (FROISS., *Chron.*, II, 93, Kerv.)

> .. ... Est assez honneste
> Que je paye ma *bien allee*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 18089, G. Paris.)

— Départ :

> Pleure ma *bien allee*
> (*Farce d'un Amoureux*, Anc. Th. fr., I, 213.)

— Galerie :

La salle et les *allees* dou chastiel de Calais. (FROISS., *Chron.*, V, 220, Kerv.)
En gambiant ens es *alees* a l'issue de la chambre du roy a Eltem. (ID., *ib.*, XV, 157.)

— Frais de route :

Si comme pour leur *alees* soustenir et les autres besoignes necessaires a tout le mestier. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., c. 2, Bonnardot.)

2. **ALEE**, voir AHLIEE.

ALEECIER, voir ESLEECIER.

ALEEOR, s. m., celui qui allègue, demandeur :

Nos estaublissons, fait li empereres par ceste seinte loi que en toutes les causes d'apel il loise et a l'*aleeor* et a son aversaire a user de noveaus affermemenz ou d'exceptions qui n'apartienent pas a noveaus articles, ainz naissent des choses qui furent proposees par devant le premier juge, mas se aucune allegations fut monstree qui ne pot lors estre provee par devant le juge d'apel... (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 66b.)

ALEGANCE, *aligance*, *anche*, *all.*, s. f., allégation ; en particulier, allégation pour prouver une contestation :

Renonçons a toutes cavillations, a toutes *allegances*, barres, franchises, deffenses et raysons. (1326, Arch. JJ 64, f° 214vo.)

Pour faire leurs exeusanches ou *alliganche* quelconque. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 14, Borgnet.)

Je laisseray maintenant et cy apres les *alegances* et concordances de l'escripture pour despescher mieulx ma matiere. (GERSON, *Serm.*, ms. Troyes, f° 86ro.)

Faire et donner sur ce vos responces et *alliganees*. (24 juill. 1420, *Chart. de Nam.*, 1326, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Ordonnons que neantmoins ladite *allegance* de suspecon ladite juree des tesmoings se fera. (*Coust. de Bret.*, f° 223vo.)

Qui vouldra bien veoir la deduction de celle matiere, avecques les raisons, apparences, et *allegances* comme ledit comte de Montfort estoit vray duc de Bretagne. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXXV.)

ALEGANT, adj., joyeux :

> Quant je vi que de ma mesaise
> Rioient cele male gent :
> N'en euc pas le cuer *alegant*.
> (PHIL. DE REMI, *Salut d'am.*, 638, Bordier.)

ALEGEMENT, - *ant*, s. m., soulagement, secours, signification conservée.

— Allège, barque servant à alléger la charge d'une autre :

La granz nes ou li *alegemanz* qui vient d'amont. (*Peage de Sanz le roi*, Arch. P. 1189.)

— Sorte de redoute :

Le duc de Torrenove mit ses pietons en ordonnance, si les logea en un fort *alegement* environné de fossez, et y bouta son artillerie. (MOLINET, *Chron.*, CCCXX, Buchon.)

Quant les Franchois furent arrivez aus fossez de leur *allegement*, les pietons de l'ost d'Espaigne leur vindrent au devant. (ID., *ib.*)

Le duc voyant les siens en eminent peril, se hasta a toute diligence de assembler ses geus, houmes d'armes et jenetaires, lesquels arriverent a leur *alegement* deux heures avant le soleil couchant. (ID., *ib.*)

ALEGEOR, *all.*, s. m., celui qui allège, qui soulage :

Le poevres et le engages se encontreront : Nostre Seignor est le *allegeor* de ambedeux. (*Bible*, XXIX, 13, Richel. l. Lat. : Pauper et creditor obviaverunt sibi : utrinsque illuminator est Dominus.)

ALEGERER, *all.* (s'), v. réfl., reprendre de la santé et de la bonne humeur :

Puis apres *s'estre* un peu *allegeré* et revenu a sa gaye humeur, il nous dit.. (BRANT., *Cap. fr.*, II, 317, Le Duchat.)

ALEGERIR, - *gierir*, *all.*, v. a., rendre plus léger :

> Et pour ces maus *alegerir*
> Une complainte prent a dire.
> (*La Dame a la licorne*, Richel. 12562, f° 21ro.)

Les naves et li vaissiel *furent* recargiet de draps et leurs charois *alegeris*. (FROISS., *Chron.*, III, 375, Luce, ms. Amiens, f° 90vo.

— Soulager :

Moderer et *alegerir* le peuples des grandes charges. (*Traités de France*, p. 231, Chron. belg.)

— En t. de manège, rendre un cheval léger à la main :

Il luy doit encore enseigner a bien parer,

a troter, galoper et puis l'adjuster aux passades, l'*allegerir* et rendre plus juste, et le faire partir resoluement de la main. (N. Pasq., *Le Gentilh.*, p. 59.)

1. **ALEGIER**, *all.*, verbe :

— Act., décharger d'accusation :

Se devant lui *sui alegie*,
Qui me voudroit ares sordire ?
(*Tristan*, I, 3217, Michel.)

De devant vos *iert alegiee*.
(*Ib.*, 3408.)

De mort d'homme *soit allegé* devant quiconque justice. (*Statut de Richard II*, an 1387, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Neutr., relever d'une maladie :

Il *alega* de celle maladie. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, f° 195v°, ap. Ste-Pal.)

— Diminuer, se dissiper :

Se venir poisse a la tor,
Molt m'*alejast* ceste doulor.
(*Flor. et Blanchefl.* 2e vers., 2475, du Méril.)

Mors fait toute joie *alegier*.
(*Poème de la mort*, ms. de Noailles, str. 16, ap. Ste-Pal.)

2. **ALEGIER**, voir Esligier.

ALEGIR, *aligir*, v. a., rendre léger, alléger, soulager :

Si nos par entrechanjavle repos n'en estiens *aligit*. (S. Bern., *Serm. fr.*, ms., p. 279, ap. Ste-Pal.)

Ainsis *alegist* ses dolours.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 564b.)

Povez briefment tous mes maulx *alegir*.
(*Ball. de Bucy*, Richel. 1664.)

Si prenez ung peu de repoux
Pour voz grans travaulx *alegir*.
(*Mist. du siège d'Orl.*, 5709, Guessard.)

— Fig., faire plaisir à :

Sovent li fait faus bries venir,
Qui moult li dient son plaisir,
Com s'il de Melior venissent ;
Moult l'enhaitent et *alegissent*.
(*Parton.*, 6199, Crapelet.)

ALEGRANCE, s. f., allégresse :

Rou e li soen s'en sunt torné
Joios, haitié, plein d'*alegrance*,
Dunt vencue unt la gent de France.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3546, Michel.)

Ce li fu joie e *alegrance*
(Id., *ib.*, II, 10629.)

E apres grant desesperance
A l'om confort e *alegrance*.
(Id., *ib.*, II, 17347.)

En grant plaisir et tres grant *alegrance*.
(*Le Pas d'armes de la berg.*, 420, Crapelet.)

Joie, *alegrance*, delices et vins. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 34r.)

Ne de lui n'eust mes confort ni *alegrance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 60r.)

Tous li olz prist en tres grant *alegrance* l'exhortacion du duc. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 122r.)

Il i paissoit ses jeux de joieuse *alegrance*. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 307.)

ALEGRER, *all.*, *hal.*, *halagrer*, verbe.

— Act., rendre gai, joyeux, dispos :

Que li vins esleezst le quer del hume a *halagrer* la face de olie. (*Lir. des Ps.*, Cambridge, CIII, 15, Michel.)

Il *halegre* sa face en olie. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIII, Michel. Lat. : Ut exhilaret faciem in oleo.

Salvement fu adresecz en sa main et fist a maint rei lor anui et *alegroit* Jacob en ses overes. (*Machab.*, Richel. Moreau 1690, f° 158r.)

— Réfl., se réjouir, se livrer à la joie, à l'allégresse :

Israel *se alegroit* de grant leesce. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 176a.)

Moult *s'alegrerent* de la debilité de li home qu'il troverent. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, II, 20, Champollion.)

On estime tous ces feux de joye faits a Constantinople, et la venue de ce chaoux ici, pour *s'allegrer* avec ces seigneurs, estre ung artifice pour adombrer et collorer mieulx ce qu'ilz veulent qu'on croye de leurs affaires. (1549, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 91.)

Allegrez vous, dit il, car vostre Epaminonde
Va ore commencer de vivre en l'autre monde.
(Chassign., *Mespr. de la vie*, p. 359.)

— *Alegrant*, part. prés., joyeux, plein d'allégresse :

L'on n'oioit que cris joieux et les alegresses de plaines bouches, telles que ne pouvoient demeurer dans le cuir des corps *alegrans*. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 295.)

— *Alegré*, part. passé, joyeux :

Si vesquist vostre mere, or fust mult *halegree*
(*Horn*, 1935, Michel.)

En vons priant que *alegré*
Soye demain.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 145 Quatrebarbes.)

ALEGRETE, *all.*, *alaigreté*, *haleigreté* *haligreté*, s. f., allégresse :

Par *haligreté*, c'est leeche d'espirite. (*Miseric. n. Seig.*, ms. Amiens 412, f° 114v°.

O *haleigreté* et religion. (*Vie del ben. Just.*, Richel. 818, f° 304r°.)

En vaine *alaigreté* et joye. (*Sexte J. Frontin*, ms. Univ., II, 4.)

Et qu'avec une grande *allegreté* et merveilleux appetit ils le mangent. (J. G. P., *Occult. mervel. de nat.*, p. 33.)

ALEGRIE, *-ye*, *all.*, s. f., allégresse :

Jehan de Bresolz arriva de nuit au port, et dit comme l'on preparoit fort les navires pour le secours, et que prestement ilz viendroient, qui donna grand *allegrie* et joye a tous ceulx de la ville. (Jacques, bast. de Bourb., *Oppugnat. de Rhodes*, f° 24 r°.)

Fut couronné avec grant *allegrie* et joye d'ung chascun (Id., *ib.*, f° 43v°.)

Avec grant *allegrye* du peuple. (Id., *ib.*, f° 44v°.)

Là descendit ledit prince, et fut fort recueilly de coups de canon et de trompettes, et lui feist on grand *allegrie* a la coustume du pays. (G. de Villen., *Mem.*, 1495.)

Le royaume en prend contantement et *allegrie*. (1555, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 398.)

ALEGRIR, *allegrir*, *alaigrir*, v. a., rendre gai, joyeux, dispos :

Par l'aide de Bacchus, c'est le bon vin friant et delicieux, sont hault elevez les esperits des humains : leurs corps evidentement *alaigris*. (Rab., IV, 65.)

Opuscule de Galien, d'*alaigrir* le corps, interpreté en françois par Jean le Bon. Paris, Estienne Groulleau, 1556, in-16.

Regardons a choisir quelque lieu, auquel nous puissions reposer notre corps, et *allegrir* nostre esprit. (Sibilet, *Dial. contre les folles Amours*, ed. 1581.)

ALEGRIS, *all.*, s. m., allegresse :

Dont grant feu et grans *allegris* en furent fais a la ville de Naples. (G. de Villen., *Mém.*, 1496.)

ALEGUE, s. m., peut-être compagnon, associé :

Cil *alegue* a Tybert choisi ;
Conpains, dist il, estez ici,
Quel beste est ce que je voi la ?
(*Renart*, 2511, Méon.)

ALEGUEMENT, *-gament*, *all.*, s. m., allégation :

Allegament d'ignorance n'a mester en ce que l'en fet apertement. (*Liv. de jost. et de plet*, X, 18, Rapetti.)

Dont les exemples, helas ! et les *alleguemens* doloreux sont. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXV, Buchon.)

ALEIER, *alaier*, *alleyer*, v. a., déclarer avec serment :

Ki tort eslevera u faus jugement fra, pur curruz, ne pur hange, u pur aveir, seit en la forfaiture le rei de .XL. sols, s'il ne pot *aleier* que plus dreit faire nel sout. (*L. de Guill.*, XLI, Chevallet.)

— Sens particulier :

Alleyer est declarer par serment au seigneur peager ou a son commis la marchandise apportee, et combien l'on en apporte et conduit si le passant doit peage. (*Cout. d'Acs*, Nouv. cout. gén., IV, 922b.

— Gouverner selon la loi et la justice :

Ausi est cum soriz en meie
Poples que justice n'*aleie*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11307, Michel.)

Chanoine e clerc qui ceus *aleient*
Qui mult soventes feiz desveient.
(Id., *ib.*, II, 11181.)

ALERION, voir Alerion.

ALEITE, *allete*, *allecte*, s. f., coutume de la Vicomté de l'Eau de Rouen d'après laquelle on ne payait de redevance pour les poissons d'eau douce que de Pâques à la Trinité :

Il est, entre les autres coustumes, une coustume qui est appelée les *aleites*, a laquele coustume il apartient que, de Pasques jusques a la Trinite, quiconques aporte poisson d'eau douce a col, il paie .I. d., a cheval, III. d. en boteille, .I. d., se il a mis le poisson en la boteille de son col et, se il li a mis en autre maniere, il paera .IIII. d. pour la bouteille. (*Cout. de la Vicomte de l'eau*, X, Arch. Seine-Inf. Var., *allectes*, *alletes*.

ALEMANDE, *almande*, *alemandre*, *alemandle*, s. f., amande :

D'*alemandres* y out planté
Et si ot ou vergier planté
Plusieurs figuiers et maint datier
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 13b

En l'*alemandle* et en la nois
Si a escorce, bien le vois,
Et si a eskaille et noiiel.
(Mousk., *Chron.*, 6008, Reiff.)

Dont a li mestres aporté
Henri. I. pou d'*alemande*
Se li a fait. I. peu mangier.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 45ᵈ.)

Amidalum, *almande*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

12 livres d'*alemandes*. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1392-93, Exp. comm. dom., Hosp. gén. d'Orl.)

Guernesey, *almande*.

ALEMANDÉ, adj., assaisonné, farci d'amandes :

Sausse vert, sausse *alemandee*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 379ᵇ.)

ALEMANDLE, voir ALEMANDE.

ALEMANDIER, *allem.*, *alam.*, *alm.*, *almendier*, s. m., amandier :

Il descendi sous. I. *alemandier*.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 75ᵈ.)

Alemandiers y out planté.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 10ᵇ.)

Alemandiers i ot planté.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 12ᵇ.)

Grant masse i avoit de loriers,
De figiers et d'*alemandiers*.
(R. de Beaujeu, *Biaus Desconn.*, 4222, Hippeau.)

Va s'en isnelement mucier
Soz l'ombre d'un *alemandier*.
(*Pyrame et Thysbé*, Richel. 19152, f° 100ᵇ.)

En la court descbendirent sous. I. *alemandier*.
(*Gaufrey*, 10635, A. P.)

Amidalus, *almandier*. (*Gloss. de Conches.*)

Les mouches qui paissent es fleurs des *allemandiers* font le miel plus atrempé et plus savoureux. (Corbichon, *Liv. du propriet. des choses*, XII, 5, éd. 1485.)

Almendier. (*Jour. de Par. s. Ch. VI et VII*, p. 750, ap. Ste-Pal.)

Une rue de Bordeaux s'appelle rue des *Alamandiers* : elle est citée dans un acte du 18 mars 1639, Arch. de la Gironde, Not., Andrieu, 3-8.

ALEMARCHE, voir ANEMARCHE.

ALEMELE, *-elle*, *alemielle*, *allemelle*, *aslemele*, *alamelle*, *halamelle*, *alemille*, *alimele*, *alumele*, *-elle*, *allumelle*, *anemielle*, *almelle*, s. f., lame d'épée, de poignard, de couteau ; fer d'arme tranchante ; arme tranchante quelconque :

L'espee brise, l'*alemele* en chai.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 19ᵈ.)

Par sone le hant li est li brans casses
Que l'*alemele* en vola en la mer.
(*Ib.*, f° 198ᵇ.)

Parmi capes, parmi mantiax
Parmi pis et parmi boeles,
Firent passer lor *alemeles*
(Wace, *Brut*, 7434, Ler. de Lincy.)

Hace noresque tint molt bele,
Plus de. II. pies ot d'*alemele*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 231ᵃ.)

Les branz as trenchanz *alemeles*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5852, Michel.)

Or vos diron d une autre beste,
Qui a deus cornes en la teste,
Si trenchanz come une *alemelle*.
(Guillaume, *Best. div.*, 227, Hippeau.)

Mais au retraire, l'*alimele*
Estort son cop.
(*Gauvain*, 5080, Hippeau.)

Si se fierent des grosses lances.
Les cleres *alemeles* blanches
Font parmi les escus passer.
(*Durmart le Gallois*, 7335, Stengel.)

Et qui veist Dydo la bele
Sur la pointe de l'*alemele*
Parmi le cors la se ficha.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 89.)

Sur le pointe de l'*alumele*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 100ᵇ.)

Et toute l'*alemele* estoit autressi vermeille com est uns rais de fu embrases. (*Saint Graal*, II, 179, Hucher.) Var., *alumele*.

Le branc as trençans *aslemeles*.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 461 r°.)

De si es dens met l'*alimele*.
(R. de Beaujeu, *Biaus Desconn.*, 798, Hippeau.)

Car il lui baigne l'*anemielle*.
Parmi le chief.
(Gaut. d'Arr., *Eracl.*, ms. Turin, f° 19ᵇ.)

Tellement le fery entre espaule et oie
C'ou hatriel ly est l'*alemille* picquie.
(*Cher. au cygne*, 9525, Reiff.)

Fideman le coutelier forge coutians et *alemelles*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20ᵃ, Michelant.)

Une espee dont l'*alemelle* estoit a fenestres. (1352, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une gayne d'argent esmailliee, ou il a une *alemelle* sans mauche. (1363, *Invent. du D. de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un coustel, a une *allemelle* camuse, qui a le manche d'esmaux de plite. (*Invent. de Charles V*, *ib.*)

Un coutiel en se manche a l'*alemielle* forgie.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9263, Chron. belg.)

Pour une dague a deux taillans, d'un pié et demy d'*alumelle*. (1458, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

La largeur et longueur de l'*allumelle*. (Le roi René, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 12, Quatrebarbes.)

Quant le prince est servy d'oublies, l'escuyer trenchant doit rassambler les cousteaux, et les envelopper, et couvrir l'*allumelle* de la serviette dont il les a nettoyes. (La Marche, *Estat de la mais. de Ch. le Hardy*, Du tiers estat, Michaut.)

Qui fut occis, d'*alumelle* ou du manche.
(*Epist. de Henri VII*, 186, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. III.)

Ou l'on a veu de guerre maints esbats,
Adventuriers esmouvoir gros combats
Pour leur plaisir sur petites querelles,
Glaives tirer, et briser *allumelles*,
. . . .
S'entrenavrans de façon fort estrange.
(Cl. Mar., *Epist.*, Champ. d'Attig. à Dam. d'Al., 1521.)

Halamelles garnyes avecques croix et pommeau. (5 janv. 1529, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-6.)

Dix sept *alemelles* d'espees. (Mai 1529, *ib.*)

Alemeles d'espees. (*Ib.*

Alamelles et gardes d'espees. (3 déc. 1551, Arch. Gir., Not., Donzeau, 251-11.)

L'*alumelle* d'un rasouer. (Belon, *Nat. des oys.*, III, 13.)

— Fig., glaive, trait :

Trop a trençant *alemele*
En perdre les grans bontes
D'amours qui a droit les sent.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 145r°.)

... Cop d'amoreuse *alemele*.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3142, f° 313.)

— Partic., lamelle d'or qui devait être attachée sur le devant de la tiare et portait ces mots : La sainteté est au Seigneur. (Exode, XXVIII, 36, 37) :

Le pape prent une ceinture qu'il pent a son col pendant devant sa poitrine, en figure du prestre de la vieille loy, lequel avoit une *almelle* d'or ou front qu'il portoit, et en lieu de celle le pape porte la croix. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 80 r°.)

— Fer pointu :

Un espié a tolu sans grand devotion,
Et va ferir Landry par dessouz la mammelle,
Qu'un grand pied ly bouta dans le corps l'*alemelle*
(*Ger. de Ross.*, p. 167, Ste-Pal.)

L'*allemelle* de poeles, de pots et de chaudières d'arain. (1315, *Ord. de L. X*, Arch. mun. de Rouen, reg. U 1, f° 164.)

Hallebarde dont l'*alumelle* estoit rompue. (Sully, *Mém.*, I, 397.)

— Cheville :

Pour .III. chevilles de fer a coudre les rouliaus, .II. liaus de fer a lier ladicte aubaleste, et .XII. *alemelles* de fer a la ferrer. (1328, Arch. KK 3ᵃ, f° 85ᵛᵒ.)

Pour unes courtaines et unes *alimeles* pour le dit kar. (1344, *Trav. aux chât. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 101.)

— Le membre viril :

Je me garderai bien de mettre mon *allumelle* a la trempe. (Chol., *Apresdisnees*, II.)

Richelet donne encore se tuer de sa propre *allumelle*, comme une loc. prov. signifiant pousser la débauche à l'excès.

Alumelle désigne aujourd'hui une mauvaise lame de couteau.

Norm., *armelle*. H. Norm., vallée d'Yères, *alleumelle*. Pic., Vermand., *alémelle*, *alumelle*. Lorrain, *armelle*. Messin, *almèn*, lame de couteau. A Saury, près Remilly, on dit *armèn*. A Remilly on dit prov., quand un individu a fait un mauvais marché, un échange désavantageux : L'ë chïjë s'coté po ën *almèn*, il a changé son couteau pour une mauvaise lame. Champ., Aube, cant. de Ramerupt, *alumelle*. Bourg., *égumelle*, *armelle*. Morvan, *alemelle*. Franche-Comté, Montbéliard, *alemelle*.

Comparer l'article LEMELE, où plusieurs exemples pourraient se lire *alemele*.

ALEMENT, - *aal*, *alment*, s. m., pas, marche, cours :

Envers nostre Seignur li *alement* de hume serunt adreciet. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVI, Michel.)

E ne serunt supplanté li suen *alement*. (*Ib.*)

E establit sur pierre mes piez, e adreceat mes *alemenz*. (*Ib.*, XXXIX.)

Del seignur li *alement* de hume serunt confermet. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVI, 23, Michel.)

Il depris de grande cremor comenzat a defalir por lo cremor, et soi meisme par crollant *alement* a poines pooir porteir. (*Dialog. S. Greg.*, p. 22, Foerster.) Lat. : gressus.

Parfei les mens *alemenz*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 182.)

Enz en sun quer cil aspirat,
Que tres bien veit e certement
Cum Deus voldrat seon *alment*.
(*S. Brandan*, 142, Michel.)

Que Deus voloit son *alement*
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 101^{b}.)

Justice ira devant lui, et metra ses *alemenz* en la voie. (*Bible*, Richel. 899, f° 254^{b}.) Lat. : Ponet in via gressus suos. (Ps. 84.)

Pour esdrecier nostre *alement*
En la voie de sauvement.
(*Bible*, ms. Berne 697, f° 31r°.)

Quant ele (la planete) est tardive en son aler, ce poras tu savoir que c'est quant sera son *alement* en .I. jor menre de son moien *alement* qui est escrit es tables. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 44 .)

L'alement du soleil. (*Ib.*, f° 45r°.)

En ce que l'uns plus tost de l'autre
Ne plus tart alle ausimant,
Por ce que per fol *alemant*
Ne par tel fole negligance
Ne soit pas li oz en balance.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 33^{d}.)

ALEMOIRE, adj., qualifiant une sorte d'épice :

Et la chemise d'ung fin comme lin
Florant comme espice *alemoire*.
(*Farce de la pippee*, Techener.)

ALENAZ, *alesnaz*, *aleinas*, s. m., petit poignard, poinçon :

... Un *alesnaz* bien poignant.
(*Partan.*, Richel. 19152, f° 133^{b}.)

L'*alenaz* du cop qu'il destend
Li met el cors.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 99^{b}.)

Se recombatoient a lances
Esmolues et acerees,
A *alenaz* et a espees.
(ID., *ib.*, f° 128v°.)

Aucuns d'entr'eus testes desnuent
De hyaumes et de cervelieres
Et plantent *alenaz* es chieres
En pluseurs lieus jusques es manches.
(ID., *ib.*, 14216, W. et D.)

Alenacia, *aleinas*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVe *s.*, Scheler.)

ALENER, v. a., syn. d'inspirer :

Inspirans
Et euls *alenans*.
(FROISS., *Poës.*, II, 161, 5410, Scheler.)

1. ALENIER, s. m., boite à poinçons :

Botes, boistes et *aleniers*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 3 v°.)

Aux pastoures chainses, chaintures,
Et *aleniers* a pourtraitures.
(*Ib.*, f° 15 v°.)

2. ALENIER, adj., poussif :

Une beste *aleniere*. (1295, Arch. gén. de Belg., cart. 53, f° 6r°.)

D'une bieste *aleniere* .II. den. par. (*Req. des changeurs de Tournay*, Cart. de l'év. de Tourn., f° 2v°, Arch. du roy. de Belg.)

ALENIERE, *all.*, s. f., étui à alènes :

Il a son chappeau d'osiere
Son poinsson son *alleniere*,
Son croc, sa houllette chere
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1709, G. Paris.)

ALENNISSEMENT, s. m., souffle, respiration :

Tant avoit de l'eive engorgiee
Que esteinz estoient ses esperis
Et l'*alennissement* peris.
(J. LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 11.)

ALENTEMENT, s. m., haleine, respiration :

Car le son de ses piez ooie
Et son *alentement* sentoie
Qui soufloit les crins de mon chief.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 76^{c}.)

ALENTER, *all.*, *alanter*, verbe.

— Act., ralentir, différer, retarder :

Car l'aspre soin qui m'enchevestre,
Seul m'*alente*, et m'engarde d'estre
Prompt a voler avecque toy.
(RONS., *Od.*, V, IX, Bibl. elz.)

Et mil autres malheurs qui me suyvent de loing,
Pour n'avoir jamais eu des richesses grand soing,
Allentent ma fureur.
(JOACH. DU BELLAY, *au Roi, sur la Tresve*.)

— Réfl., se ralentir, différer, être lent :

A tant ez .I. garçon qui d'aler ne *s'alante*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXIX, Michel.)

Qui de plourer pas ne *s'alente*.
(G. DE MONTR., *Violette*, 1096, Michel.)

Mais la fievre d'amours
Qui me tourmente
Demenre en moy tousjours
Et ne *s'alente*.
(RONS., *Od.*, III, XVI.)

A ma douleur, qui jamais ne *s'alente*.
(ID., *Amours*, I, 108.)

Et le cours du torrent tombant de la montaigne
S'allente quelquefois au plain de la campaigne.
(JOACH. DU BELLAY, *au Roi, sur la Tresve*.)

— *Alenté*, part. passé, lent :

Quant Guiz fu a cheval, ne fu pas *alentez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 53^{a}.)

1. ALEOIR, s. m., serviteur, lieutenant de sénéchal :

La furent com *aleoir* et homme monsigneur conte de Haynnau devant dit, nobles hom Gilles, dis Rigaus, sires dou Rues, Rasses de Winti... (1289, *Cart. de Hainaut*, Arch. Nord.)

2. ALEOIR, *alooir*, *aloir*, s. m., allée, passage, chemin, galerie crénelée :

Alez aus murs les *aleours* garnir.
Aportez pierres et grans pieus por ferir,
Dont defendrons se vuelent asallir.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., V, p. 169, P. Paris.)

Por veir le dragon sont en l'*aloir* montez.
(*Ger. de Ros.*, Ars. 3144, f° 283 v°.)

Et cil qui la[illegible] ne p[illegible]ent
Deles les murs s'avir[illegible]oient
Et sor les *al[illegible]* aussi
Montent li plusor a estri.
(*Du[illegible] a[illegible] le Gall[illegible]*, 10189, Stengel.)

Si s'en ala dusques au moustier sainte Sophie par uns *aloirs* qui alooient de sen palais dusques au moustier. (ROBERT DE CLARY, p. 21, Riant.)

Lor *aloirs* font el[illegible] et leurs soliers garnissent
Desus le font terrer que li Turs ne l'arsissent.
(*Chans. d'Antioche*, II, 296, P. Paris.)

Et li borgois montent as *aloirs* des murs, se jetent quarriax et peus aguisies. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 246.)

As murs montent, et se granisent,
Les *aleurs* de pierre emplisent.
(G. DE MONTR., *Violette*, 2567, Michel.)

Li iens en sont li cinq tout maintenant entré,
Et s'ont par vive forche les *aloirs* montés,
Par une voie estroite qui dedans la tour ert.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 150.)

Une chartee de bois a faire *aloirs* a son colombier. (1272, Arch. J 1028, pièce 26.)

Couvrir les *alours* du pavellion. (1320, *Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 49.)

Ly fors roys Corbadas, qui fu vieus et flouris,
Parmy les *aleoirs*, ou Dieux fu mors et vis,
Chevauchoit richement armes et fiervestis.
(*Cher. au cygne*, 20807, Reiff.)

Deambulatorium, *alours*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Suivant Escallier, dans les contrées wallonnes, on appelle *alloir* ce meuble à roulettes dans lequel on met un enfant en bas âge pour lui apprendre à marcher.

1. ALEOR, *-eur*, *-aour*, *alleeur*, *alleur*, s. m., coureur, voyageur, marcheur :

Qu'il n'a el monde ce sai gié
Nul peior *aleor* a pié
De moi, ce vos puis afichier.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 138^{a}.)

Funambulus, *aleur* sur corde. (*Catholic.*, Richel. lat. nouv. acq. 1042.)

Tex doit il estre par nature
Aleur de bone aventure.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1181, Delmotte.)

Droit entre les chevacheours
Et de pié les *alaours*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 46^{c}.)

Peditatus, -tus, -tui, *aleur* de pié. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Sorte de bateau :

A Caudebec i z ont ung *alleeur* nommé l'*alleeur* Melin duquel ilz doivent par chascun an au roy nostre sire .X. s. tourn. de rente. (*Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2e p., f° 184r°.)

Alleur s'emploie encore à Guernesey, dans le sens de revenant :

Une fois qu'il était allé à Jersey, on remarqua qu'il s'était logé à Saint-Clément, rue des *Alleurs*. Les *alleurs*, ce sont les revenants. (V. HUGO, *Trav. de la mer*, I, 26.)

Entrer par la croisée, c'est l'habitude des *alleurs*. (ID., *ib.*, I, 179.)

2. ALEOR, *aleur*, *alour*, *aleur*, *alouer*, s. m., allée, chemin, passage, galerie crénelée :

De [illegible] pieres [illegible] pueple r.
(*Les [illegible]*, Vat. Chr. [illegible], f° 29^{d}.)

A conoissant del ajorner
Le comencerent a loer
Par cent leus sus les *aleors*,
Sus les portans e par les tors.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19234, Michel.)

Les gaites de la vile sont par les *aleors*,
Doucement prient Deu q'il face au duc secors.
(J. Bod., *Sax.*, CCLXXXIII, Michel.)

Tut en primers uns murs lur part
Desque as nues, qui halcez ert.
N'i out chernel ne *aleur*,
Ne brestache ne nule tur.
(*S. Brandan*, 1670, Michel.)

N'i ot carnel ne *aleor*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 105c.)

Parmi les *aleors* en firent .c. perir.
(*Quat. fils Aym.*, p. 22, Tarbé.)

Tant a fet la pucele qu'en son tref point a flor
De chief s'an est toruée otre son *aleor*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 153d.)

Li *alouers* des .III. estages n'estoient mie d'une largeur. (Guiart, *Bible*, Rois, VIII, ms. Ste-Gen.)

.IIII. charrees de menu merrien, pour faire les *alours* en la roe par devers la court l'official. (1379, Arch. Aube, reg. 3, G 345.)

.LII. cloies pour faire les diz *alours*. (*Ib.*)

Pour faire les *allours* pour lever la maçounerie au long doudit jubé et faire ung touret a lever les pierres amont. (1386, *ib.*)

Que tous les *alieurs* soyant fait tout en tour la muraillie de la basse court, et furnis d'eschielles et de eleyes chargies de pierre a deffense. (23 janv. 1438, *Ord. du cap. gen. de Bresse*, Compt. de la chât. de Châtill. en Domb., B 7639.)

Troyes, *allours*, portiques ou promenoirs couverts.

Alepre, *aliepre*, v. n., être couvert de lèpre :

Nostre sires le velt a sa loi atorner
Tout li fist le viaire et le nes tempester
Et le barbe choir et le bouche *alieprer*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 279 r°.)

...... Et la buche *aleprer*.
(*Ib.*, Richel. 1374, f° 75c.)

— *Alepré*, part. passé, couvert de lèpre :

Lo viaire a deffait et lo nes tempesté,
Et la barbe chenue et lo vis *aleprė*.
(*Prise de Jerus.*, Richel. 1374, f° 76b.)

Aleques, voir Alueques.

Aler, v. n., souffler :

Ung bien petit doucement ondoyer d'un vent fraiz gentement *aleus*. (Le roi René, *Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 84, Quatrebarbes.)

Alerger, voir Alarger.

Alerion, *aillerion*, *aleiron*, *arulion*, s. m., grande espèce d'aigle :

Li rois tint .I. lance et .I. vermoil penon,
Et fait le destrier corre com .I. *alerion*.
(J. Bod., *Sax.*, LXXXIII, var., Michel.)

Un dart molu tenoit li gloz felon,
Envers Guillaume le lança de randon :
Si bruit li cops comme un *alerion*.
(*Coron. Looys*, 961, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ses chevaus va plus tost que ons *alerions*.
(*Veus du paon*, Richel. 368, f° 91b.)

Aigle, bustor et li escorpion
Et li huan et li *arulion*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 17a.)

Sire Frobert le gresillon
Plus tost que un *alerion*
Vint poingnant encontre Renart.
(*Ren.*, 27608, Méon.)

Tout aussi le redoubteot com beste le lion,
Et com font li oisel le fort *alerion*.
(*Gir. de Ross.*, 3879, Mignard.)

Et pour voir s'ils pourront supporter les rayons
Comme font le soleil les vrais *allerions*.
(Vauq., *Sat.*, II, à Cl. Groul., in fine.)

La langue du blason a gardé *alérion* en lui donnant le sens de petit aigle aux ailes étendues, sans pied ni bec.

Aleron, *alleron*, *halleron*, s. m. dim. d'aile, employé fig. :

Es *alerons* de ses branches (de ce noyer) on trouve d'autres petites boules attachees au bois. (Du Pinet, *Pline*, XVI, 7.)

— Par extens. :

Colin Murdrat tient de nous en arriere-fief es *allerons* de Condé une porcion de fief. (1388, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 137ro. *Hallerons*. (F° 138ro.)

— Terme d'architecture :

Les *allerons* de le porte St Salveur. (1456, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Allerons de gries du rabbat de marquette. (*Ib.*)

Allerons portant voussure contenant .XIX. verghes et ung cuurt de six pies quarez pour nu holleverq. (1481, *ib.*)

Alerrer, voir Aleurrer.

Alerresse (Mere), s. f., sage-femme, accoucheuse :

Mabelie, qui mere *alerresse* estoit, dist que quant la femme porte sur le costé senestre et appete d usses et sons d'instrumens, que elle aura une fille. (*Evang. des Quen.*, p. 61, Bibl. elz.)

Socrates fut engendré de povres gens, son pere fut ouvrier de marbre, et sa mere fut mere *alerresse*, c'est a dire femme qui recoit les enfans au partir du ventre de leur mere. (Surse de Pistoye, *Controversie de noblesse*.)

Aleschier, voir Alaschier.

Alesier, -*zier*, *alaisier*, donner plus de largeur, élargir :

Ilz *alaisent* leurs filatoires et accroissent leurs franges de leurs robes. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 32ro, impr. Maz.)

Alaisier, alargir, laxare. (*Cathol.*, Quimper.)

— *Alesié*, part. passé, de côté. *Par contenance alesie*, avec un air indifférent :

... Elle est tant sage et de grant renon
Que se seigneurie
Ne li laist percevoir mie
S'elle me het u a cier :
Ains ai un salu leger
Par contenance *alezie*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1385, Ars.)

Alestage, -*aitage*, s. m., lestage :

Et si lesdits marchands aportent aucune quantité de fer hors d'Espagne en aucun navire d'Espagne ou en leurs navires, et ils le veuillent envoyer au royaume d'Angleterre, pour l'*alaitage* de leurdit navire, les coustumiers contraingnent de payer coustume pour ledit fer, combien qu'ils n'aient jamais mis ni descendu ledit fer a terre, ni exploité en vente. (1475, *Ord.*, XVIII, 163.)

Suivant Pastoret, ce mot doit être pour *allegeage* et désigne le droit qu'on payait pour les bâtiments qui aidaient les navires trop chargés, soit en s'attachant à eux, soit en prenant une partie du chargement. Cette explication est un pur contresens.

Alester, v. a., lester :

Pour le frait de cailloux a *alester* les nes, .LXI. l. .X. d. (1295, *Compt. Jehan Arrode*, ap. Jal., II, 325.)

Alete, voir Ailete.

1. **Aleu**, *alieu*, s. m., location, bail :

Ainsi que par l'*aleu* sur ce fait et passé. 11 sept. 1449, *Role de la recette faite par Eschalart a Lisieux*, Richel., Cab. des titres, Eschalart.)

— Louage, ce qu'on payait à un maître pour un apprenti :

Et aura la femme ou les ayans cause dudit premier maistre, du louaige ou *alieu* de son aprentiz, fors du temps equipollé que sondit apprentiz aura demouré audit service avec lui. (1382, *Ord.*, VII, 743.)

Lisieux, *alou*.

2. **Aleu**, voir Aluec.

Aleuer, voir Aloer.

Aleugerie, s. f., fief tenu en aleu :

Se aucuns proismes ou aleus del les de l'un de nous requisist ou demandast le dit manoir par proismeté ou par *aleugerie*. (1290, Joinv., *Chart. d'Aire*, Wailly.)

Aleure, *alleure*, *alure*, *alaiure*, *aleuse*, *aleuze* (rimes), s. f., train, marche, course :

Les *aleures* des plauetes et des estoiles. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 126, Chabaille.)

Et des Antioche jusques a leur grant roy trouverent bien un an d'*aleure* a chevaucher dix lieues le jor. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 262, Michel.)

L'en presenta au grant roy des Tartarins un cheval chargé de farine, qui esteit venu de troiz mois d'*aleure* loing. (Id., *ib.*, p. 147.)

Si m'en voys tout de ceste *aleuse*
La commander ung ouvrier
Qu'i la nous face plantureuse (la bombarde),
Au mieulx qu'on la pourra ouvrer.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 3667, Guessard.)

— *Grant aleure*, grand train :

Grant aleure vont par la mestre cancie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73d, Michelant.) Impr., *aleure*.

Des cors lor cort li sans *grant aleure*.
(*Gaydon*, 8017, A. P.)

Grant aleure se meteut vers Paris.
(*Huon de Bord.*, 997, A. P.)

Si voit .I. serjant ki venoit
Encontre lui *grant aleure*.
(*Dolop.*, 1960, Bibl. elz.)

Ainz s'en depart *grant aleure*.
(*Ib.*, 197.)

Car tot batant *grant aleure*,
Nos anmenait les mains liees.
(*Ib.*, 8274.)

Point li uns vers l'autre de si *grant aleure* come li cheval pueent corre. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 6ª.)

Vos poiez lai veoir lai bataille Mordres qui vient vers nos *grant alaure*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 80ᶜ.)

Se metent si *grant alleure* que... (*Giron le Cortois*, Vat. Chr. 1501, f° 2ᶜ.)

D' en alé us si *grant alure*?
(*Résurr. du Sauv.*, Th. fr. au m. âge, p. 20.)

François viendront de *grant aleuze*
Et de grant puissance sur nous.
(*Mist. du siége d'Orl.*, 12491, Guessard.)

— De même au plur. :

Puis se mist es *granz aleures*
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 28ᵈ.)

Por rompre gons et serreures
Les assaillent *granz aleures*
Sanz homme du monde apeler.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 80ª.)

— *Bon alleure*, fig., bien vite :

Qu'il payast l'escot *bon alleure*.
(VILLON, *La repeue franche du souffreteur*, Jacob.)

— Lieu pour se promener, galerie :

Sur les chiefs des trefs ki furent defors, furent unes *alures* e de sel alues de led. (*Rois*, p. 246, Ler. de Lincy.)

ALEURRER, *alurer*, *alerrer*, v. a., attirer, captiver :

Kar pucele seet saun juper
Les gentifs faucouns *alurer*.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 151, Wright.)

L'avoit si affolé et *alerré* de son sens... (*Chron. de S.-Den.*, I, 15.)

Tachans de leur babil *aleurrer* les escoutans. (J. DE CORAS, *Alterc. en forme de dial.*, p. 310.)

ALEUSE, -*euze*, voir ALEURE.

ALEUTER, voir ALEAUTER.

ALEUTIER, *all.*, s. m., possesseur d'alleu :

Hommes de fiefs ou *alleutiers*. (*Cout. de Hayn.*, LXI, Nouv. Cout. gen., II, 11.)

ALEVATION, voir ESLEVATION.

ALEVAUX, *all.*, s. m. pl., cuisiniers :

Fremin le Ver, pour les *alleraux*. (*Proc. verb.*, Créat. de la loi, de 1408 à 1460, Bibl. d'Abbeville.)

Alleraux. (1566, *Proc. verb.*, Reg. aux délib., Arch. Abbeville.)

ALEVEMENT, voir ESLEVEMENT.

ALEVER, *aleuver*, *all.*, verbe.

— Act., porter en haut :

Pour ceu essancerait il et *allererait* lou chief. (*Psaut.*, CIX, Maz. 798.) Lat. : exaltabit caput.

Et *alererent* chil dedens toute lor artelerie au traire. (FROISS., *Chron.*, II, 309, Luce, ms. Rome, f° 176ª.)

Et lez yeulz *alerer*.
(*H. Capet*, 5690, A. P.)

— Neutr., s'élever, être porté en haut :

Li navrez a mort e ... muent ;
Bidauz retraient, et dars ruent
Qui haut vers la breteche a...
(G. GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 297 v°.)

— Act., tirer d'une basse condition, mettre en honneur, elever en dignité, relever, secourir :

Cil que vous i vodreiz amer
E escreitre e *alever*
Cil i aura joie e honor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10705, Michel.)

Mal espleite qui tel *alieve*
Qui apres l'en damage e grieve.
(ID., *ib.*, II, 30608.)

Quant *alevé* m'aves et de mort garenti.
(*Dit de Gui d'Avesnes*, 680, Michel.)

Et quant je *fu* a Lundres esliz et *alevez*
A ceste digneté...
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 31r°.)

Se evesques ou prestres *est* esliz et *alevez*
(ID., *ib.*, f° 79 v°.)

Cel jor i *fu* Looys *alevez*,
Et la corone mise desus l'autel.
(*Coron. Looys*, 48, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Einsi vet d'ome qui sert mauvais seignor :
Quant plus *l'alieve* si i gaaigne pou
(*Charr. de Nimes*, 304, *ib.*)

Son tinel a a la terre bouté,
Desus s'apuie, si a son chié cliné
Tant que son cuer *a* un pou *alevé*.
Un sol petit, et son corps reposé.
(*Bat. d'Aleschans*, 6083, *ib.*)

Car ainc ne *fu* par li nus biens loes
Ne pourchaciez, ne fais, ne *aleves*.
(*Enf. Ogier*, 112, Scheler.)

... Li homs qui son ami grieve
Et qui son anemi *alieve*
Est fouls.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 44ᶠ.)

Pour ce se doit chascuns garder
De son anemi *alever*
Et de son ami abaissier.
(*Ib.*, f° 4...)

Ça fait uns hom de basse main
Que j'*alevai*, fils d'un vilain.
(*Parton.*, 3575, Crapelet.)

Chou peut moult valles *alever*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 73...)

Et se fortune un home *alieve*
En pou d'eure, en mains le descent.
(ALART DE CAMBRAY, *Moral.*, ap. Ste-Pal.)

Les *avoit alevez* a la dignité de prelation. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 45ᵈ.)

— Réfl., s'élever, s'enorgueillir :

Humilité toz les siens lieve,
Mais orgeauz qui si fort *s'alieve*
Que desqu'au ciel se veaut lever...
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 17...)

O moinnes qui *t'aleuroies* en ton cueur. (*Hom.*, XIVᵉ s., ms. Metz 254, f° 39ᵃ.)

Quant nos te humilions, tu *t'aleres*, quant nos t'alevons tu te humilies. (*Ib.*, f° 40ᶜ.)

— Act., avec un régime de chose, elever, construire :

Deit noveles iglises dresscier et *alever*
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 18 r°.)

— Établir, instituer :

Entre les autres mauves costumes que il *avoit alevees*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 47ᶜ.)

Maintes autres bonnes coustumes adreca et *alera* parmi le royaume de France. (*Grand. Chron. de France*, Saint Loys, CXVI, P. Paris.)

Des que chrestianteit *fut alevee* an la citeit de Mes. (1313, *Coll. de Lorr.*, 975, n° 9, Richel.)

Les faus usages fist abatre et renverser ;
Et les boines coustumes vault tous jours *alever*.
(*Chev. au cygne*, 2821, Reiff.)

La ou il trebucа
Les mauvais ...stumes, les bonnes *allera*.
(*B. de Seb.*, XV, 1225, Bocca.)

Si fu cause de cest outrage
Par coustume, par mal usage,
Qu'il vit en Flandres *alever*
(GEOFFROI DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 61...)

— Fig., relever, faire fleurir, protéger :

Se tu doiz prendre, beau filz, mauves loier,
Ne de mesure de neant abessier,
Fere luxure ne *alever* pechié.
(*Coron. Loys*, 80, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Cil (Charlemaine) *a* ... volentiers douce France
(*Ib.*, Richel. 774, f° 18 r°.)

Grand don fait juge avengler,
Droit abatre, tort *alever*.
(*Prov. as Philosophes*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Qui *ont* de Sarrazims la terre delivree,
Et la loy Jhesu Crist creue et *alevee*.
(*Doon de Maience*, 27, A. P.)

— Accroître :

Tu le deusses amer et tenir chier,
Croistre ses terres et *alever* ses fiez.
(*Coron. Loys*, 140, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Chil *alieve* son hontage
Qi par forche et par outrage
Veut d'amours joir.
(GILLEBERT DE BERNEVILLE, Vat. Chr. 1490, f° 91...)

— Élever, nourrir :

En Lundres la cité *fut* por veir engendré,
Des baruns de la cit estrez et *alevez*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 3 v°.)

Mielz me venist norrir un chien,
Que vos servir ne *alever*.
(*Flor. et Blanchefl.*, 2ᵉ vers., 526, du Méril.)

Il l'*ale a* e sil nori.
(*Vie du pape Grég.*, p. 13, Luzarche.)

... nous *avons* et norri bel enfant.
(*Fragm. du XIIIᵉ s.*, ap. MOUSK., *Chron.*, I, 613, Reiff.)

Com je *fu* en dure cure conçus et *alevez*.
(*De Gaut. d'Aupais*, p. 13, Michel.)

Se vostre noble courtoisie le veult *allever* l'enfant. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 104r°.)

— Planter :

Se il ne sui oir *alererent* nuz arbres. (1250, *Cart. de St Saur. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 38 r°.)

— Faire une levee, etablir, percevoir, prelever, en parlant d'argent, d'impôts :

Les custumes del regne voleient *alever*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° ...)

Kar chascuns riches hums ...
Alevre sur sa gent custume a son voleir.
(ID., *ib.*)

Nous requist a *alever* une assise dedens Maubuege. (*Ch. de* 1293, Mart., *Anecd.*, I, 1257.)

Par raison de la ... le toste
Con *ot* ilenques *alevee*
(G. GUIART, *Roy. lign.*, 11740, W. et D.)

Alever le subside. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 404c.)

Que se nous... faisions ordener, ou *allever*, ou que ja *fust alleree* aucune maletote. (1362, *Ord.*, III, 573, note.)

Se rendre se voloient, sans cop ferir d'espee,
Et croire Jhesu Crist et le Vierge loee
Une moult belle aumoisne i *arieus alleree.*
(*B. de Seb.*, I, 445, Bocca.)

Oncques en son pays ne vault riens *alerer*
De quoy en riens peuist le sien peuple grever,
Talles ne maletotes ne vaut acoustumer.
(*Cher. au cygne*, 2818, Reiff.)

On pourcach de ce 'ouaige que li prinches voloit *alerer*. (Froiss., *Chron.*, ms. Amiens, f° 151.) Luce, VII, 319, *aleuer*.

La somme de dix soulz de cens ou rente *alevee* par celui an. (1443, *Arrentem. sur un applacem. de moul.*, Cuzon. Finist., Cab. Du Chatelier, au Kernuz.)

Pour ce que deans quinze jours apres il ne s'en voulsirent deporter, ains firent pis que devant, ledit Jacot en fit *alever* la somme de .IX. florins d'or qu'il donna aux diz bourgois. (Mai 1447, *Reg. des Assises du bailli*, Arch. Montbeliard, Z² 1374, f° 20.

— Fig., élever, faire naitre, soulever :

Mes d'une chose se merveille mout que tout li mondes li *aliere* blasme. (*Vies et mart. des beneur. cirges*, Maz. 568, f° 284b.)

De qui pieça tant vous greva
Quant le blasme vous *alera*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 85d.)

Ne vous pourroit il pas grever
Tant vous sceust blasme *alerer*?
(*Ib.*)

Vostre fole loquence
Qui dist tout quanques vos cuers pense
Et les blasmes as gens *aliere*
Et les deshonnoure et les grieve.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 93b.)

Ne *alteres* guerres ne contens
Contre povre qui n'a contens.
(Watriq., *L'Ortie*, 148, Scheler.)

— Neutr., provenir :

E dunai li toutes les choses ki *alierent* des sacrelises as fiz d'Israel.. (*Rois*, ms. Cordeliers, f° 4b.) Lat. : Et dedi domui patris tui omnia de sacrificiis.

Souvent voit on grant mal par fame *alever*.
(*Fierabras*, 2073, A. P.)

— S'élever, souffler :

Les petits vents alors n'*ont allevé*.
(Cl. Marot, *Poés.*, p. 162, ap. Ste-Pal.)

— *Alevé*, part. passé, élevé, honore :

Dist Gloriande : Certes droit en aves,
En toutes cours doit bien estre *aleres*
Cis par cui est si fais consaus donnes.
(*Enf. Ogier*, 3709, Scheler.)

Allereiz per orguil ne essanceiez. (*Psaut.*, Maz. 798, CXVII, 25.)

Mon cuer n'est mies *alleveiz* per orguil ne essanciez. (*Ib.*, CXXX, 1.)

Wallon, *alerer*, élever, nourrir.

ALEVIACION, -*tion*, *all.*, s. f., décharge :

Egestion chileuse aucunes fois vient par voye de crisis et de mondificacion, adonc il vient par *alleviacion* avec plusieurs couleurs. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 16, impr. Ste-Genev.)

Par la singultisation et *alleviation* de ton corps. (*La Nef de santé*, f° 46vo, impr. Ste-Genev.)

La sueur universale tepide avec *alleviation*. (P. Verney, *Presaige d'Hyppocras*, II.)

— Allégement :

Mais se nous considerons comme cité est dicte en plusieurs manieres, ce sera aucunement *aleviacion* de ceste inquisicion ou question. (Oresme, *Politiq.*, f° 71c, éd. 1489.)

Et c'est pour *aleviacion* de leur peine. (Gerson, *Serm.*, ms. Troyes, f° 28ro.)

ALEVIER, *all.*, v. a., soulager :

Se leur tristece est alegee ou *aleviee*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 536c.)

Si au moien de quelque grant alteracion on prend de l'eaue froide en la succrant et en petite quantité en avallant, ne nuyt a l'estomac, mais le *allerie* de la soif (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 52vo, éd. 1536.

— Atténuer :

Toutes fausses expressions faites pour *allerier* le fait. (2 oct. 1541. *Ord. de l'emp. Charl. V, touchant les porteurs de remiss., les respits*, etc.

ALEVOIRE, *all.*, *aleiroire*, *alrioire*, s. f., sorte de bateau, allège :

Li escarpoise ki mainne blet et autre grain doit .IIII. s. Li *aleivoire* de .IX. muis et de mains doit .II. s. Li *alviroire* de .IX. muis doit .IIII. s. (1265, *Inter redit. comit. Hannon.*, Chamb. des Compt. de Lille, ap. Duc., *Escauda.*) Impr., *alemoire*.

De caskune neef pour ki on convient lever le pont trois sols de doysiens, et s'il ne convient lever le pont pour lui, ele ne doit nient des trois sols. De la navee de scel soit grande u petite, une coupe de seil tant seulement, et toutes *aleroires* sont quites. (*Wienages du pont de Raisse*, Tailliar, p. 476.)

Qu'il ne soit marinier.. qui laisse auscune nef, nachelles, *alrioire*, bacquetz ne aultres vaisseaux, en la riviere d'Escarpe .. qui soit effondré. (*Ban de* 1353, Ed. et ord. des mest. de la v. de Douai, XXIIter f° 158vo, Arch. Douai.)

ALEXEMENT, voir Alegement.

ALEYANCE, voir Aloiance.

ALEYTIR, v. n., s'aliter :

Prist maladie Estevenin, si *aleytit*. (1241, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 41 v°.)

ALFIN, *alphin*, *aulphin*, *aufin*, *auffin*, *auphin*, *offin*, *oufin*, s. m., pièce des échecs, qu'on a depuis appelée le fou :

Il a couvert son jeu d'un *aufin* par advis,
Et Baudouinet trait, s'a son chevalier prins.
(*Le Livre Ogier de Dannemarche*, Mort Baudouinet, Brit. Mus. Bibl. du Roi, nos 15 et VI.)

Ja n'aura Robert de Vaus si bon sabelin,
Ne mangié la viende, ne beu de tel vin,
Quant verra tanz beaus escuz, tanz healmes Peitevins
Ne volsist en l'eschekier devenir un *aufin*.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 588, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Ains retorne et dit : C'est la fins;
Hui devenra cis rois *aufins*.
Se ensi m'en vois escondis!
Mesire Gauvains, qui ses dis
Oi, li dist : Parles a nos;
Ja li rois n'iert *aufins* par vos.
Ne li cors ne perdra son non.
Je cuic que vos aures le don.
(*Gauvain*, 1271, Hippeau.)

Le .III.e pieton qui est devant le *alphin* est ainsi fet. Moult souvent avient que telz gens comme nous avons parlé devant tensent et noisent, et pour ce convient il qu'elles soient finees par l'*alphin* qui en est juge. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 80 v°.)

Le roy est assis ou .IIII.e point de l'eschiquier tout amont en le .VIII.e renc, et est a sa destre son chevalier assis ou point blanc, le *olphin* et le roc ou point noir. (*Ib.*, f° 87 v°.)

Roy, roc, chevalier et *alphin*.
(J. Le Fevre *La Vieille*, I, 1533, Cocheris.)

Et l'*aulphin* de bezlic se monstre
Jusqu'au tiers point sur la champaigne.
(Id., *ib.*, 1566.)

Et voulentiers (la fierge) suist la pointure
De l'*auphin* qui est bonne garde.
(Id., *ib.*, 1570.)

Je n'avoye pion, ne chevalier,
Auffin, ne rocq, qui puissent ma querelle
Si bien aidier.
(Ch. d'Orl., *Poés.*, p. 119, Champollion.)

Lors un petit pion.. en presence du roy assauldra ung grant roch ou un *offin*. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 39.)

— Fig. :

Car li rois, qui a Bourdiaus avoit esté, s'en revenoit arriere vers Poitau, et si li manda avoec que bien seust il que il ne voloit pas iestre *offins*, ne onques mais dus de Bourgogne n'avoit tant esté en garnison comme il avoit : si li grevoit moult. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 108, Michel.)

ALGALIFE, s. m., calife :

Dist l'*algalifes* : Mal nus avez baillit.
(*Rol.*, 453, Müller.)

Li *algalifes* sist sur un cheval sor.
(*Ib.*, 1943.)

Fiert l'*algalife* sur l'elme a or agut.
(*Ib.*, 1951.)

ALGIER, *algeir*, s. m., sorte de javelot :

Un *algier* tint qui d'or fut enpenez.
(*Rol.*, 439, Müller.)

De sun *algeir* ad la hanste crollee.
(*Ib.*, 442.)

Wigres e darz, museraz e *algiers*.
(*Ib.*, 2075, Gautier.)

ALGORISME, -*ime*, *aug.*, *arg.*, *ag.*, s. m., art du calcul, arithmétique avec les chiffres arabes :

Or ai tant fait par *augorime*
Que cifre ai fait de moi meisme.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 375, f° 310c.)

Li enseignement de l'abac et de l'*augorisme*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 6, Chabaille.) Var., *algorisme*.

Cette senefiance est apelee *algorisme* de le que le nous usons de tels figures : 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1. (*Comput*, f° 15.)

Quatre parties sont d'*augorisme*, assembler, abattre, dividier, multeplier. (*Ib.*)

Arismetique est science de getter et compter par le nombre de *augorisme* et autre nombre commun. (Eust. Desch., *L'Art de dictier*, Richel. 840, f° 394b.)

Et si estoit d'iceulx si grant le nombre
Que bien eust sceu celluy art d'*algorisme*,
Qui en eust peu d'iceulx compter la disme.
(O. de S.-Gel., *Sejour d'honneur*.)

C'est un resveil tendant a l'*argorisme*
Qui d'amasser et de tirer s'efforce,
Si devez bien par voye illegitime
Gouster l'odeur de sa tresdouce amorce.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 64v°, éd. Genève.)

Or venez en aussi grant nombre
Qu'*algorisme* peut calculer.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 59a, éd. 1537.)

Jean de Fontenay, natif d'Orleans..... a ecrit un livre d'*agorisme*, appelé autrement chiffres. (DU VERDIER, *Biblioth.*, p. 1215.)

— *Être chiffre en algorisme*, être comme un zéro, n'avoir aucune valeur, n'être rien du tout :

Or ai tout fait par moi meismes
Que chifres sui en *argorismes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 9b.)

Or ai tant fait par moi meismes
Que chifres sui en *augorismes*.
(ID., *ib.*, ms. Brux. 9229, f° 7d.)

Beste cornue est et moutons,
Et s'est chifre en *augorisme*
Clerc qui ce jor de li meisme
Ne festoie la mere Deu.
(ID., *ib.*, f° 209d.)

C'est une ciffre en *argorime*.
(*L'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 43b.)

Avecques eulx leur duc serenissime,
Qu'on peult juger un chiffre en *algorisme*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye, éd. 1731.)

— *Algorisme* désignait de plus un chronogramme, c'est-à-dire une date déterminée par les lettres numérales d'un ou de plusieurs mots, le plus souvent d'un vers, et habituellement d'un vers latin :

La date ou *algorisme* dudit feu trouverez par ces quatre mots. (XVIe s., *Chron. anon.*, Bibl. Valenc., ms. 527.)

ALGUYMIEN, voir ALQUIMIEN.

ALIAISON, -*eson*, *all.*, s. f., alliance :

Ensemble unt fait *alieson*
E si certaine emprision.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17930, Michel.)

— Alliage :

Vray est qu'il y a encores d'autres especes d'airain dont on fait grand cas, mais c'est a cause de l'*alliaison*. (DU PINET, *Pline*, XXXIV, 2.)

ALIANCIER, *all.*, v. a., allier :

E au duc *sui aliancé*.
(*S. Edward le conf.*, 3912, Luard.)

Il *seront aliancicz* a la fille au roy d'Autre. (*Bible*, Maz. 684, f° 191d.)

Jaques, Pierres et Jehans.. *furent aliancié* o moi. (*Ib.*, f° 323c.)

ALIANT, s. m., allié :

Ne voleient aveir sur els rei si puissant,
Ains voleient aveir entr'els un *aliant*,
K'il puissent le detraire ça et la, cum enfant.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, App., 161, Hippeau.)

ALIBORON, s. m., nom d'une plante :

.. Herbes i trova assez
Dont li rois sera respassez ;
Aliboron i a trové
Que plusors genz ont esprouvé ;
Qui est bone pour eschaufer
Et por fievres de cors oster.
(*Renart*, 19307, Méon.)

ALICIDE, s. m., celui qui tue une âme :

Celui qui occist l'ame, il entent a mettre l'ame a dampnement, si doit estre nommé *alicide*, dampneur de ame. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 155 r°.)

ALICIER, *all.*, v. a., attirer, amorcer :

Se li rois englois te demande
Ce que tiens acquis en Gascoigne,
Fais ton profit, fai ta vergoigne
Et ne veilles apeticier
Ton droit, ne a toi *alicier*
Qui ne veille ton bien acroistre.
(*Le Dit de la rebell. d'Englet. et de Fl.*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 75.)

A chascune fois qu'il nommoit le duc Philippe, il deffuloit son chappel pour *allicier* son audience. (MOLINET, *Chron.*, XLI, Buchon.)

— Tirer :

Suivant la verité et le plus certain que j'aye peu *allicer* et tirer des rapports communs qui en ont esté faits, et de ceux qui en ont escrit. (F. DE RABUTIN, *Comm.*, VII.)

On rencontre encore *allicier*, en t. de lois, au XVIIIe s., comme syn. de séduire, notamment dans un arrêt du Parlement en la Tournelle, du 15 mars 1723.

ALIE, -*ye*, s. f., alise, fruit de l'alisier :

Ains ne perdirent vaillissant .I. *alie*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 183c.)

Ne me prise une *alie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 33c.)

Le paien a feru sor la targe florie ;
Ne li fus ne la targe ne li vaut une *alie*.
(*Gui de Bourg.*, 559, A. P.)

Mes toutez lor paroles n'i valent une *alie*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 158c.)

Ne hardement, savoirs, largesce
Ne vaillent une vert *alie*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 28.)

Le duel que faites ne vaut une *alye*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 2.)

Crestienté ne valt pas une *alie*,
Et qui la croit, si fait il grant folie.
(*Otinel*, 142, A. P.)

Cormes, *alies* et noisettes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 10.)

Ne pris les despens deus *alies*.
(GUIART, *Roy lign.*, Richel. 5698, f° 66 r°.)

Quant le roy l'entendi ne les prise une *allye*.
(*Cipris*, Richel. 1637, f° 59 r°.)

Et puis une trieve ont bastie,
Qui ne valust pas une *alie*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1725, Buchon.)

De tous esbas je ne donne une *alye*.
(J. MESCHINOT, *Lunettes des princes*, f° 7 r°, éd. 1539.)

Poitou, *alige*, *aluge*. Berry, *alis*.

ALIEGREMENT, *hal.*, s. m., allégresse :

Seaumes senefie devotion, et chancons *haliegremenz*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 276a.)

ALIEMENT, -*ant*, -*yement*, -*aiement*, -*oiement*, -*eement*, *all.*, s. m., alliage :

Nus maignan ne puet nule des oevres apartenans au mestier de potiers d'estain vendre aval la ville ne en son ostel, se l'oevre n'est de bon *aloiement* et de loial (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XII, 4, Bonnardot.)

Que il apporta et fist apporter les mailles a la crosse qui estoient de pur arain sanz nul autre *alaiement* d'argent. 1326, Arch. JJ 64, f° 237 r°.)

Cuidiez vous tel fu allumer
Ne savoir les *aliemens*
Qu'il fault au vray metal former ?
(LEFRANC, *Champ. des dam.*, Ars. 3121, f° 65b.)

Le stagnum de Pline est ce que les Italiens appellent peltro, de quoy on fait la vaisselle d'estain, qui est un *alliement* de plomb blanc et de cuyvre. (VIGEN., *Comm. de Ces.*, Annot., p. 196.)

Certes c'est grand cas qu'on n'apprent rien en l'estat de la monnoye que vice et meschanceté, car chascun regarde a l'*allyement* de la fausse monnoye, et y en a qui donnent beaucoup d'argent pour recouvrer une pièce fausse bien faite. (DU PINET, *Pline*, XXXIII, 9.)

Vous ayant trouvé dans la fonderie de l'arsenal qui ordonniez de ce qu'il falloit pour faire un fourneau d'*allement* de metaux... (SULLY, *Œconom. roy.*, CXXXIV, Michaud.)

— Ligue, alliance :

E tous seit nostre *aliement*
Qu'entre nos dous nuls ne se mette
Por rien qu'il dont ne qu'il promete.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10670, Michel.)

D'amor facent *aliement*
E viengent a lui al parlement
(ID., *ib.*, II, 10091.)

Et fu pris es loix et es decres qui dient que les obligacions et les *aliemens* qui sont fais contre paix soient du tout ramenes a neaut. (*Grand. Chron. de France*, Loys le Gros, XII, P. Paris.)

Puis lui dit de Guion a qui Provence apent
Comment saisi Paris et son couronnement
Par l'accord dez bourgois et leur *alliement*.
(*Cipris*, Richel. 1637, f° 104 v°.)

En une semblance fardee,
Par dehors bonne et coloree
Firent il leur *aliement*
Pour ce que feust relevee
Bonne coustume et ramenee.
(GEOFFR. DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 153c.)

Et s'on avoit autre sairment fais, ne nuls *aliemans*, tout doit estre nuls. (1327, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 42.)

Dont il faut aviser entre nous bonnement
Auquel les nous ferons nostre *aliement*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 1964, Chron. belg.)

— Engagement, obligation et spécialement obligation contractée par le serment de fidélité du vassal envers son seigneur :

Asez li fierent seremenz,
Feultez et *aliemenz*.
(*Rou*, 3e p., 2977, Andresen.)

Et dient bien trestout communaument
K'en Ogier a proece et hardement
Ou le soutez a fait *aliement*
(*Chev. Ogier*, Ars. 3142, f° 92a.)

Et cestes co[n]venances et cest *aloiement* que nos facons a dit Jehan nos li prometons... garder et tenir. (1285, S.-Oyant de Joux, *Cart. ch. des compt. de Dole*, f° 5 r°, Arch. Doubs.)

Nul *aliement* qui fait soient par foi ne par sairment ne tanront. (1292, Moreau 211, f° 106 r°, Richel.)

— Fig., accord :

E d'amur si façun un tel *aliement*
K'altre n'amerez mes en tut vostre vivent.
(*Horn*, 1185, Michel.)

Et li peres aussi en poissanche s'estent
Trestant con li fieus en pooir dignement
Li Saint Esperis est de lor *aloiement*.
(*B. de Seb.*, XVI, 263, Bocca.)

— Fidelité, constance :

La dame qui l'amoit loiaument
L'aloit veoir as champs, tous les jours, humblement
Et li disoit : Amis, con j'ai le coer dolent
Que vous ne me voleis amer parfaitement !
Et quant Brandon le vit de tel *aloiement*
Une fois l'esgarda de ches iex douchement,
Si ot une pensee qui a nature apent.
(*B. de Seb.*, XV, 971, Bocca.)

ALIEN, *allien, aliene*, adj., étranger, qui est d'un autre lieu :

Li cent mile ne sont pas mien,
Ains me sont trestot *alien*.
(*Parton.*, 2591, Crapelet.)

Uns atours que cil de Londres fissent sor les *aliens*. (Arch. Douai, cart. L, f° 31.)

Que toutz marchantz *alien* et privez puissent aler et venir ove lour marchaundises en Engleterre. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Est un *alien* que est nee hors de l'alegeance nostre seigneur le roy. (LITTLET., *Ten.*, f° 43 v°, Houard.)

— En parlant de choses, étranger :

Filz, t'ies deduiz par *alienes* terres.
(*Alexis*, st. 84[b], XI[e] s., G. Paris.)

Puis allons querre mansions
Par *alienes* regions.
(WACE, *Brut*, 525, Ler. de Lincy.)

As *aliens* regnez.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 52 r°.)

— Qui ne cultive pas, qui ne connaît pas :

Il me souvient avoir leu en un passage de Sapho, la ou parlant d'une femme ignorante et *aliene* des Muses, elle dit... (AMYOT, *Prop. de table*, III, 1.)

— Éloigné de, différent de :

Je ne suis deliberé de respondre, produisant pour reponse tant d'excellents ouvrages poetiques grecs, latins et italiens, aussi *alienes* de ce genre d'escrire, qu'ils approuvent tant, comme ils sont euxmêmes eloignez de toute bonne erudition. (DU BELL., *Illustr. de la lang. fr.*, II, XI.)

Vous voyez ceste petite lettre en laquelle j'ay accoustumé d'escrire combien elle est *aliene* des caractères de chifre, a chacune desquelles il me faudrait deliberer. (D'OSSAT, *Lett. à M. de Villeroy*, 11 janv. 1595.)

— Qui appartient à autrui, qui ne vient pas de soi :

E cum les joies terrienes
Sunt estranges e *alienes*,
Fauses, decevanz e muables.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11107, Michel.)

La rythme de nostre poete sera volontaire, non forcee, receue, non appelee, propre, non *aliene*. (DU BELL., *Illustr. de la lang. fr.*, II, VII.)

— *Aliene*, s. f., les pays étrangers :

La pucele ot non Galiene.
Ki cerkeroit toute *aliene*
Ne trouveroit en nule guise
Pucele si bien fust aprise.
(*Fregus*, p. 55, Michel.)

Les exemples prouvent qu'au XVI[e] siècle *aliene* s'employait pour les deux genres.

Aliene était encore de quelque usage au XVII[e] siècle. On lit dans l'*Inventaire* de Monet :

Aliene, avers, ayant alienation, aversion de quelque chose. Son ame est *aliene* de toute feintise.

Dans la seconde partie du siècle, il n'était pas encore tout à fait tombé, mais il était déjà proscrit du bel usage. Bouhours lui fit rudement la guerre, en prétendant à tort qu'aucun bon écrivain, même du temps des Valois, ne l'avait employé :

Aliène ne se dit point; et ceux qui disent, je n'en suis pas *aliène*, pour dire, je ne suis pas eloigné de cet avis, je ne m'oppose pas à cela, parlent mal. *Aliène* n'a aucun bon sens en notre langue. Les bons écrivains, je ne dis pas du dernier regne, mais du regne de Valois, n'ont point dit *aliène*. Et si Joachim du Bellay l'a employé dans l'*Illustraction de la langue françaïse*, en disant que la vertu de l'eloquence gist ès mots propres, usitez, non *alienes* du commun usage de parler, Charles Fontaine n'a pas manqué de l'en reprendre dans son *Quintil.*, qui est la critique de l'*Illustration*. Tu dis *aliènes* pour étranges, écorchant le et partout ce pauvre latin sans aucune pitié, dit le censeur. Etranges en cet endroit ne vaut gueres mieux maintenant qu'*aliènes*; mais il valait mieux alors. *Aliène* n'a jamais rien valu nulle part; et c'est parler latin en français, que de dire, je n'en suis pas *aliène*. Aussi pour l'ordinaire ceux qui le disent, savent plus de latin que de français. *Rem. nouv. sur la lang. fr.*, p. 26.)

ALIENAGE, *all.*, s. m., action d'aliéner :

Ne povoient faire tel don et *allienage* ou obligacion sur l'esglise. (1398 *Grands jours de Troyes*, Arch. X[1a] 9186, f° 50 v°.)

ALIENANCE, s. f., action d'aliéner :

Si ledit Pierres avoit obligacion aucune ou *alienance* des dites mesons. (*Charte de* 1299, Arch. M.-et-L. B 24, f° 15.)

ALIENEMENT, *-genement, belienement*, s. m., aliénation :

Algenement. *Ch. de* 1300, Fontevr., La Rochelle, fenêt. 4, sac 16, Arch. M.-et-L.)

Item l'establiment qui parle des *belienemens* et des encensives de non prendre d'entree senon tant com monteroit la rente d'un an, comandons estroitement que soit tenu par tout. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 103 v°.)

ALIENEUR, *all.*, s. m., celui qui aliène une possession, aliénateur :

Soit declaré jusques a quel nombre de seigneur entre moyens entre le roy et les vendeurs ou *allieneurs* de fiefz ou alleux. (1512, *Ord.*, XXI, 503.)

ALIENTEMENT, s. m., aliénation :

Alientement de la seizieme partie d'une maison seante ou pont, par demiselle Guille de Goy, de dix sept ans d'eage. (*Chirographe du* 2 *mars* 1414, Arch. Douai.)

ALIEPRER, voir ALEPRER.

ALIER, *allier, aloier, alaier, alayer, all.*, verbe.

— Act., joindre par un lien, assembler, bander :

Granz gastes (jattes) et mennes
Por ce s'el sont fendues,
Hors ne les gitez mie :
Car ce seroit folie :
Mes face relier
Et la frete *alier*.
(*D'Auberee*, Richel. 1593, f° 213[b].)

Cependant les jumens *aliiees* au chariot du roy Darius se tirerent sans conduit .IIII. stades hors du chemin. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 12.)

Il fist *allier* fardeaus de busches secces as cornes de deux milles boefs, et fist la nuit bouter le feu dedens. (ID., *ib.*, X, V, 24.)

— Mélanger :

Pour la quarte partie de .II[e] L. I. de cuivre, mises et emploiees pour *aloier* le billon ouvré en la dicte monnoie. (1359, *Compt. mun. de Tours*, p. 177, Delaville.)

Si aiez fait vostre affaitement de gingembre, canelle et saffran *allayé* de vin et un petit de vert jus. (*Ménagier*, II, 189, Biblioph. fr.)

L'argent de roy est plus idoine a la fabrication et usage de monnoye que l'argent fin, lequel pour monnoyer est expedient *allayer* de vingt quatriesme partie d'airain pour le moins. DU MOLIN, *Des contracts*, c. XLIII.)

— Rassembler, rallier :

Les François vit bien enforcies
Et encontre lui *aloies*.
(*Brut*, 4259, Ler. de Lincy.)

Bier e Hastein les *alient*,
Et tuit ensemble s'entrafient.
(*Rou*, 1[e] p., 248, Andresen.)

Les baruns del pais tuz a els *alierent*.
(*Ib.*, 2[e] p., 590.)

Ancor as tu, o tu hom, une molt plus halte digneteit... En ti *sunt* ajoint et *aliiet* ensemble li chars et li airme : cele formeye, et ceste enspireie. S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 135, ap. Ste-Pal.)

Ki sanat les detriblez de quer, e *aliet* les detriblemenz d'els. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 113 r°.) Lat. : Alligat contritiones.

Pour *aloier* et pour atraire
A lui les cuers des chevaliers.
(*Cher. as .II. esp.*, 14, Foerster.)

Adonc a la dame pensa,
Et ele a lui mainte fiee,
Tant qu'amors li *a aliee*.
(*Lai de l'Espervier*, 78, Rom. VII.)

C'est le guerredon et loyer
Qui doit telles gens *alloyer*.
(*Apol. mul.*, ms Barberini, f° 8 v°.)

Peché lye les folz, et Dieu *alie*
Et rallie ses serviteurs notables.
(GRINGOIRE, *Foll. Entrepr.*, p. 241, Bibl. elz.)

— Réfl., s'assembler, se réunir, se rallier :

Li peuples ensemble *s'alie*
Et respondent entr'eus qu'il veulent
Tel usage com avoir seulent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 87 v°.)

Quant Sarrasins contr'aus *s'alient*
Et des bruns espiols les desfient.
(*Parton.*, 2213, Crapelet.)

Les .II. bestez sunt fierez, grant forche les archoie;
As poes s'entr'embrachent, l'une l'autre patoie;
La une contre l'autre par mautalent *s'aloie*,
Comme se fussent hommes luitans en la chamoie.
(*Doon de Maience*, 1565, A. P.)

— Fig., s'attacher, s'appliquer :

Et a bien faire *s'alia*.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14[a].)

Mais elle (la musique) n'est mie du nombre
Des .VII. ars de philosophie ;
Ains est uo mestier qui *s'alie*
A cors d'ome de mal saner.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 59 v°.)

Adont ses cuers a ce *s'alie*.
(*Couci*, 303, Crapelet.)

— Neutr., se rallier, se réunir, se rassembler :

A la porte de fer font lor gent *aloier*.
(*Chans. d'Antioche*, IV, 260, P. Paris.)

La ot mille bourgois, tous ensamble *alloians*
Qu'a lui se retournerent.
(*B. de Seb.*, IV, 189, Bocca.)

Quant le roy refist *alier*
Ses genz com les berbiz pastors.
(GEFFROI DE PAR., *Chron.*, 2932, W. et D.)

Quant onques en tel gens ou le vit *aloiant*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 247, Chron. belg.)

— Act., engager :

Se a aultre voye *aliez*
Vostre doulz cuer.
(CHRIST. DE PIS., *Poes.*, Brit. Mus. Harl. 4331, f° 16[a].)

— En terme de droit, engager, obliger, avec un rég. de personne ou de chose :

Ja en oblige et *aloie*, et *ai* obligiet et *aloiet* mi, mes hoirs.. (1266, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 23 r°.)

A fermement tenir obligons nous et *aloyons* nous et nos successeurs. (1295, Arch. S.-Quent., l. I, n° 18.)

Et a tout ce fermement tenir.. nous obligons et *aloions* noz hoirs et noz successeurs et especialment toute no terre d'Oysi. (1324, Arch. JJ 62, f° 107 v°.)

Il obligoit et *aloieoit* son royaumme a paiier dedens dix ans cinq cens mille nobles. (FROISS., *Chron.*, V, 303, Luce, ms. Amiens, f° 108 v°.)

Pour mieulx soustenir le fais et la charge que lesdiz Liegeois *estoient alliez* de nous donner. (23 sept. 1408, J. DE BOURG., Arch. gén. de Belg.)

— Réfl., s'engager, se lier, s'obliger, dans les diverses significations de ces mots :

Aloions nos par sairement.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220[f].)

Pucele, a vous m'otroi;
D'ore en avant poes faire de moi
Vostre plaisir : car del tout *m'i aloi*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 38[a].)

A tort voles estriver
A nous, quant vous sans merchi
Voles amant faire amer ;
Puiske la dame *s'aloie*
Et dist : Amis, vostre soie.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 142 r°.)

Et *s'alia* a lui et dist qu'il li feroit ravoir se il le voloit croire. (MÉN. DE REIMS, 356, Wailly.)

Et quant chil ont oi, chascuns dont *s'i aloie*.
(*Bast. de Buillon*, 1204, Scheler.)

Li dit conte et sire de Monjoie et de Faukemont *s'i sont* obligiet et *aloiiet*. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, p. 420, Not., tit. de 1309, ap. Ste-Pal.)

Et *s'est* li dis Jehans obligiet et *aloiet* par se foy. (1355, Arch. S.-Quentin, l. 37, doss. B, n° 13[bis].)

Par sermens grans devers le roy *s'alloye*.
(*Percef.*, vol. V, f° 3[b], éd. 1528.)

— *S'alier à une femme*, avoir commerce avec elle :

As blaos couvers, et as blans moines,
Amenderai je lor besoigne :
Je voil qu'il aient les converses,
Que il puissent giter enverses ;
Mes ne voil que il *s'aloient*
As fames qui au poeple soient.
(*Du Pardon de foutre*, Richel. 1593, f° 185[b].)

— Act., avec un rég. de chose, confirmer :

Tous les jours y avoit parlemens et nouvelles ordenances en reconfermant et *alloiant* le paix. (FROISS., *Chron.*, VI, 53, Luce.)

— *Alié*, part. passé, uni par un lien d'affection :

Que ces fins cuers est a vous *aloiez*.
(ANDRIEU DOUCHE, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 73.)

Doucement sont d'amour entiere
Li fil et la mere *aloiié*.
(RECL. DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 213[f].)

— Engagé à, dans :

Hom *aloiies* au claim. (1274, *Bans d'Hénin*, Taillar, p. 438.)

Et encore iert en grant partie
Aloié a l'ydolatrie.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 67, Peigné.)

— Entaché de :

Les portes de dignitei ne seront pas overtes a ces qui sont mal renommez et sont *aliei* d'aucune laidece ou d'aucune vilonie. (*Ordon. Tancrei*, ms. de Salis, f° 9[d].)

— Accompagné de :

Que par pitié vous playse me sommer
D'un doulx baiser *allyé* de la suyte.
(J. MAR., *Rond.*, 16, Doct. des Princ., Le Duchat.)

Guernesey, *alliant*, attachant, entortillant, flexible.

2. ALIER, - *yer*, - *iier*, s. m., alisier, bois d'alisier :

Hons sans mesure ne vaut un *alier*.
(*Raoul de Cambr.*, p. 83, Le Glay.)

En une couche d'*alier*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 106[d].)

Benus, plantoine, n'*alyer*.
(*Flor. et Bl.*, 2024, Bekker.)

Alies i a d'*alier*,
Or i a boutons d'aiglentier.
(GUILL. DE LA VILLEN., *Crieries de Paris*, Richel. 837, f° 246[d].)

Nus barillier ne puet ouvrer a Paris que de .IIII. manieres de fus,... c'est a savoir de fin cuer de chaisne sanz aubc, de perier, d'*alier* et d'erable. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XLVI, 3, Bonnardot.)

Vienne, Chalandray, *aluger*, - *ier* (g. leg. aspir.). Deux-Sevres, arr. de Mel., *altier*.

3. ALIER, s. m., voie, manière, moyen ?

De ce repraing maios chevaliers
Qui bien connoissent les *aliers*
De bien tenir bachelerie
Ou la bele vavassorie.
(*Del... Perrec.*, Jub., *Nouv. Rec. de cont.*, II, 60.)

ALIETE, *algaite*, *aliecte*, s. f., dimin. de *alie*, fruit de l'alisier :

Pesches, parmains ou *alietes*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 53[c].)

.... *Algaites*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 56[b].)

Pesches, dates ou *aliectes*.
(*Ib.*, ms. Lausanne, f° 87[c].)

ALIETIER, v. a., faire une litière à :

En ladicte forest y puis prendre moy et mes gens chascun jour pour gouverner et *alietier* mesdites bestes fuille, faire coupper bruieres, lande feugiere. (1398, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 264 v°.)

ALIEU, voir ALEU.

ALIEUER, voir ALOER.

ALIEUR, voir ALEOR.

ALIGEMENT, voir ALEGEMENT.

ALIGER, voir ALEGIER.

ALIGIER, v. a., parer, ajuster ?

Il est de mout lache corage,
Mes moult est biaus et acemans,
De ce fait il que vaillans,
Dame, quant il son cors tient chier,
Quant il l'a de quoi *aligier*.
(*Lai de Conseil*, Richel. 1593, f° 132[c].)

ALIGNAGIER, *all.* (s'), v. réfl., établir sa filiation, prouver qu'on est de la famille, du lignage :

Bien *me alignagerai*. (*De jost. et de plet*, 258, Rapetti.)

Et recognut que comme il eust approchié Jehan Bardilly et Adam Bardilly freres, pour faire finance de plusieurs heritages et rentes que leur pere et aus avoient acquises en fiez et en rerefiez, que li dessus dit Jehan et Adam *s'estoient alignaigé* par les personnes qui ensuivent. (1326, Arch. JJ 64, f° 127 r°.)

Si hommes et femmes de ladicte ville et franchise meurent sans hoirs apparoissans, nostredit chastelain doit, en la presence de bonnes gens, faire inventaire des biens, et bailler a garder a gens souffisans de les rendre sans rien retenir, lesquelx les doivent tenir et garder quarante jours ; et si dans lesdiz quarante jours nul ne *s'est alignagé*, ils seront venduz ainsi comme il est accoustumé. (1462, *Ord.*, XV, 515.)

— *Alignagié*, part. passé, qui a une parenté, un lignage :

Estant mariee noblement pour sa beaulté en la cité de Nerve a l'ung des plus gentilz et bien *allignagez* homme Tarsus. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 5, éd. 1528.)

— *Alignagié de*, allie à :

Messire Henry de Marle et messire Jehan Juvenel advocat du roy audit parlement, grans gens de bien, lesquelz estoient bien et grandement *alignagez de* tous les plus grans de Paris et fort auctorisez. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 159 v°, éd. 1492.)

ALIGNIEE, *alignee*, s. f., alignement :

Et esconvient que les piliers qui sont par devers l'eveque viengnent avant a l'*alignee* de ceus qui y sont. (1335, Arch. JJ 69, f° 107 r°.)

Jusques a l'*alignice* des piliers. (*Ib.*)

ALIGNIER, *aligner*, *alingner*, *alinhier*, *alinier*, *aliner*, *allisner*, v. a., mesurer à la ligne, arpenter :

Dois freres lais ki sachent terre connoistre et *alinier*. (XIIIe s., *Cart. du val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 1^b.)

— Accoupler :

Il (les beufs sauvages) sunt si biaus que c'en est une mervoie a voir, et de cesti buef mesme ont domesces assez, car il pristrent des sauvajes et il hunt *alingner* si qu'il en ont grandisme quantite. (*Voy. de Marc Pol*, LXXII, Roux.)

Quand (les loups) sont bien las, elle (la louve) les laisse bien reposer jusques a tant qu'ilz sont endormiz, et puis grate du pié, et eveille cellui qui luy semblera qui plus l'ayt aimee, et plus ayt traveillié pour elle, et s'en va loing d'illec, et se fait *aligner* a li. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 66, ap. Ste-Pal.)

Alinhier est employé pour l'accouplement des lievres. (*Ib.*, p. 48.)

Louve *alignee*, qui se presente au loup pour avoir lignee et generation. (LA PORTE, *Epith.*)

— Peupler :

Coment Adans ot sa lignee
Dont la terre *fu alignee*.
(*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 1^d.)

— *Alignié*, part. passé, et adj., qui est bien fait, qui a une belle taille, de belles proportions, svelte, élancé :

Plus cointe sunt, plus *alignie*
Et plus poli et plus pignié
Que tabardel et damoiseles.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27^a.)

Ne chevaliers tant soit pignies
Hardis ne preus ne *alignies*.
(ID., *ib.*, f° 98^b.)

S'estoit graillete et *alignice*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 9^b.)

Si estoit grelle et *alignice*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 8^b.)

Si estoit graille et *alinee*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 10^b.)

Greslete estoit et *alignie*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 8^b.)

Biaus fu e *alignez* e dreiz.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 89^d.)

Unc tant bel chevaler ne vit
Plus gent cors ne plus *allisné*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 19^b.)

Biaus ert, et *alignies* et grans
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 315^b.)

De cors est *alignie* et gente.
(*Ib.*, f° 315^c.)

Au mien espoir je ne quit pas
Qu'il ait .I. si vaillant dauzel
Ne si *alignie* ne si bel
Deça les mons eu nul pais.
(*Ib.*, f° 317^a.)

Chescun membre a compas taillié,
Gent cors faitis et *aligniė*.
(WATRIQ., *Li Mirouers as dames*, 739, Scheler.)

Je suis bien *aligné*, j'ay esté bien *aligné* estre bien *aligné*. — I am well felered or shapen of my lymmes. — C'est ung des mieulx *alignez* enfans que vous vistez jamays. — Jamays ne mistes œil sur une jemme mieulx *alignee*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 430, Genin.)

— Au sens moral, doué de bonnes qualités :

Deus s'est d'Abraham recordez
Ou ses cuers s'estoit acordez
A li et a sa lignice
Qui tant estoit bien *alignice*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 34ro.)

— *Alignié en*, qui est abondamment doué de :

Bele tres douce fille, *en* tous biens *alignee*,
Onques mais damoiselle de si haute lignee
N'eut liez piez ne mains.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 177ro.)

— *Alignié à*, dressé à, accoutumé à :

Ave, seur toutes fames *a* bien faire *alignee*.
(G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 234^d.)

Ce mot s'employait encore au commencement du XVIIe s. :

Femme *alignee*, c. droite et bien mise. (BOREL, *Trésor*.)

ALIIER, voir ALOIER.

ALIMANDRE, s. f., armoire :

Une *alimandre* pour serrer les papiers. (JOLIBOIS, *Invent. des arch. comm. d'Albi*, p. 4.)

Cf. LIMANDE.

ALIMELE, voir ALEMELE.

ALIMONNER, v. n., attacher le limon d'une charrette :

Alimonner, to put into, or fasten unto, the thill of a cart. (COTGR.)

ALINCHEMENT, -*ant*, s. m.?

Leur usaige leur remaint en la forest de Chaulx a toute maniere de bois pour maisonner et pour marre meut], pour paissons a lour porcs de lour *alinchemant* et non en autres pour pasturer a lours bestes et a mort boys pour quanque mestier leur sera. (1274, *Franch. de Dôle*, Arch. Dôle.)

ALIOSON, s. m., cresson d'eau :

Cresson d'eaue s'appelle autrement acamatis ou *alioson*. (*Le grant Herbier*, f° 97ro.)

ALIPON, s. m., sorte d'herbe :

Quant a *alipon* c'est une herbe assez semblable a la poiree, qui jette une petite tige, garnie de certaines petites testelettes molles. (DU PINET, *Pli e*, XXVII, 4.)

ALIPPE, s. f., gourmade, ou coup sur la joue, sur les lèvres :

S'ilz treuvent les gens maucourtois
Horion aront, et d'*alippe*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 270^c.)

En Normandie, particul. dans l'arrondissement de Valognes, on dit *alipan*, pour soufflet, coup.

ALIQUISTRER, v. a., égaler, approcher?

Et la meisme prist moillier,
Con l'ot fait novel chevalier,
Bele et gente, cortoise et saige,
L *aliquistrant* de haut para(i)ge.
(*Flor. et Blanchefl.*, 2e vers., 25, du Méril.)

1. ALIS, s. m., alise, fruit de l'alisier :

Ne dute les Flamengs vaillant a un *alis*.
(JORD. FANTOSME, *Chr. et*, 1625, ap. Michel, *D. de Norm.* t. III.)

2. ALIS, *aliz*, *esliz*, adj., uni, poli, lisse, doux, fin, délicat, en parlant de la peau et de la taille :

Blanche la char, le cors droit et *alis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 153^a.)

Simple fu come une espousee,
Et blanche come une flor de lis
Et s'ot le vis tendre et *alis*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 9^b.)

Elle ot le vis cler et *alis*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 8^b.)

Que parmi outre la chemise
Li blanchoioit sa char *alise*.
(*Ib.*, 1178.)

Cors bien norris, char bien *alise*.
(*Vers sur la mort*, XXVIII, Crapelet.)

Car nature i fu toute a son pooir esquise,
En biauté et en forche, en gentil taille *alise*.
(A. DE LA HALLE, *Du roi de Sezile*, 22, Coussemaker.)

— Il qualifiait aussi la personne même :

Filotes estoit lons, ce trovons nous lisant,
Et *alis* chevaliers, mais plus bel ne demant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21^c, Michelant.)

Vestue fu la dame par cointise :
Mout iert belle, graile et grasse et *alise*;
Le vis avoit vermeill come serise.
(AUDEFROIS LI BASTARS, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, I, 56, 55.)

Li ainznez ot a non Felix,
Mout fu biaus, apers et *alis*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 88^a.)

Gentes estoient et *alises*.
(*Le Mariage des VII arts*, Richel. 837, f° 257^c.)

Grant et gros fu et lonc, trestout se hericha,
Legier, fort et *alis*; moult tres bel homme i a.
(*Doon de Maience*, 9539, A. P.)

— Fig., net, pur, sans tache :

Virge qui de charneux delis
Garda son cors pur et *alis*.
(RECL. DE MOLL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 211^f.)

— Maigre :

Que l'arme part del cors et cil remest *alis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20^c, Michelant.)

Mes begnins as grans chaperons
As chieres pales et *alises*
Qui ont ces larges robes grises.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 81^a.)

Vous nous veyez nuds sans chemise,
Et nostre face si *eslize*,
Et tous languis de povreté.
(*Complaincte des laboureurs*, ap. Ste-Pal.)

— Serré, compacte, surtout en parlant de la pâte qui n'est pas levée :

Pain lur portet de sun pais,
Grant e molt blanz, guasteus *alis*.
(*S. Brandan*, 409, Michel.)

Simenels blans et pain *alis*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 102^c.)

Une falue *alise*.
(WILL. LI VINIERS, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31, 26.)

Pain trop dur, pain ars ou eschaudé, pain trop levé, pain *aliz*, pain mestourné. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., I, 54, Bonnardot.)

Pain d'orge li faisoit mangier
Trestout *alis*............
(*Sept Sages*, 1497, Keller.)

Azima, pain *alis*. (*Gloss. de Conches*.)

Un gros pain *aliz*, maucuit, pesant et pou levé. (1387, *Ord.*, VII, 190.)

Pastes *alixes*. (1461, *Ord.*, xv, 77.)

Alizes, sont les choses serrees, comme le caillou, et le pain broyé, auquel n'a esté donné lieu de se lever, et toutes choses qui sont si bien condencees qu'il n'y a aucuns pores apparents. (PALISSY, *Explic. des mots.*)

Vendée, pain *ali*, pain qui n'est pas levé : galette tote *alise* (Fontenay).

3. ALIS, – *iz*, s. m., p.-ê. *pain alis* :

Au desus et travers de Sainne
Estoient en ceste semaine
Ordeneement, comme *aliz*,
Endroit Gaillart trois granz paliz
Attouchanz l'une et l'autre rive.
(G. GUIART, *Roy. lign.* 3300, Buchon.)

ALISANDRIN, *aliss.*, *alix.*, adj., d'Alexandrie :

La place bande d'un pale *al[illegible]xandrin*,
Mais bien l'a ointe d'un ongnement qu'il fist.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 140[a].)

E le chier paile *alisandrin*
(*Vie du pape Greg.*, p. 37, Luzarche.)

Covert de propre *alissandrine*.
(*De Lanval*, Richel. 2168, f° 5[illegible].)

Al maistre tré de soie *alixandrine*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 67[d].)

ALISAY, s.m., lieu planté d'alisiers.

Est représenté par *Alisay*, nom d'une commune de l'Eure.

ALISLE, *alile*, s. f., comme *aillie* :

Quant Ben[illegible]rs ot son cors saoulé
De bones aves qu'il ot laiens trové
Et de l'*alisle* que il i ot hamé.
(*Bat. d'Aleschans*, 3904, ap. Jonckbloet, *G[illegible] d'Or*.) Plus bant, *au[illegible]e*.

Et le brouet des candires humer,
Les cras morsians en l'*alile* bouter [illegible]
(*Ib.*, var. des vers 7191-7611.) Impr., *la [illegible]*.

ALISSANDERE, *alisaundre*, s. m., sorte de plante, persil sauvage :

Pour fame ki ne puet pissier destempres *alissandere* et cier uel sauvage en vin blanc. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 2 v°.)

Closera, *alisaundre*, wilde percil. (*Vocabulary of the names of plants*, p. 139, Wright.)

ALIU, s. m., complot, ligue :

On dit que c'est li grans baillius
Qui des mauvais fait les *ali[illegible]s*
En son pais droit aviler.
Les gens n'i font fors que giler.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1361, Ars.)

Moult s'entramerent ambedui :
Il l'ama moult et ele lui.
Il fist por li maint grant *aliu*
Mais ainc ne porent avoir liu.
Por rien qui peust avenir,
Qu'ensemble peussent venir.
(*Mir. du clerc de Roen*, Richel. 23112, f° 317.)

ALIUER, voir ALOER.

ALIUNDÉ, adv., d'un autre côté, par un autre côté :

Lerres est et plains de guile
Et d'outrage li fait mervelles
Que par l'uis n'entre a ses oelles,
Fait molt grant tort a li hon Dé
Quant il i entre *aliundé*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 23[d].)

Et s'il prennent *a[illegible]*
Ce qui tant leur a habondé
Dettes que l'[illegible]ffice le veult
Car ainsi en [illegible] qui peult
(P. M[illegible], *D[illegible]*, f. 31[r] [illegible] Gen[illegible])

ALIVER, v. a., niveler, mettre au niveau, amener à la juste mesure :

De bel despendre et d'espargnier
Au point qu'on le doit *a[illegible]er*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1319, Ars.)

ALJER, voir ALEGIER.

ALKEKENGE, voir ALCANGE.

ALLACEAU, adj., qualifiant une sorte de droit de succession :

Inhabiles et indignes de toutes successions, directes et *allaceaulx*. (1420, *Sent cont. homicid.*, ap. Rym., 2e éd., x, 35.)

ALLANCER, v. a., semble signifier ficher au bout d'une lance, dans un texte evidemment corrompu :

Debors les murs estoit un grand fossé
De grandes breches sont les fosses bordés
Qui de fer y a testes *allancés*,
Plus de mille testes feist des breches lancer
Des chrestiens que payens ont tues.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3846, f° 49 v°.)

ALLECTE, voir ALEITE.

ALLECTION, s. f., association, agregation :

Allection c'est la reception d'aucun en quelque ville au droit de la cité, et bourgeoisie d'icelle. (BOUTEILLER, *Somme rur.*, p. 797, ap. Ste-Pal.)

ALLEEMENT, voir ALIEMENT.

ALLEGRUC, s. m.?

Il fust gruppé et mis en roue
Par d[illegible] fault d'un *al[illegible]*
(CHEVALLET, *Myst. S. Cl[illegible]*, Fl Richel. réserve.)

ALLELUIE, s. f., le dimanche de la Septuagésime, selon Wright qui écrit *allera* :

C'est termes en vertet
Si cum est espruvet
Que la lune en sun curs
N'a nient mais de dis jurz
Alleluie encloant.
Testimoine Gerlan
Si ço est al jusdi,
D'icel jurn al terz di
Ki diemeine at num
Alleluie encloum ;
Se c'est al diemeine
A l'altre diemeine
Alleluie encloum,
Si que ja n'i faldrum.
Mais quant bissextes vient
Ki al quart an avient
Unze jurz i cuntum,
E par mult grant raison
Por le terme truver
D'*Alleluie* garder.
(PH. DE THAON, *La Cump.*, [illegible]21, Mall.)

La clef, saciez [illegible]
D'*Alleluie* encloant
(I[illegible], 3,807.)

ALLELUIET, s. m., livre d'eglise où l'alleluia est noté :

Le petit graduel ou les enffans chantent, ung *alleluiet*, quatre processionniers vies. (*Invent. de S.-Amé*, sans date, vers 1369, Arch. Nord.)

ALLEMENT, s. m. ?

Et estoyt celuy vestu d'une robbe de velloux noir troussé a la turque et toute pouldrouse, et sur la teste ung chappeau d'*allement*, et en cest estat fist la reverence au roy. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 99[r].)

Cf. ALMANDE.

ALLERA, s. f. :

[illegible] encloant [illegible]
(P[illegible], 1491, Wright.)

Voir ALLELUIE.

ALLET, voir AILLET.

ALLETOIRE, voir ALECTOIRE.

ALLEVOIE, s. f. ?

Allevoie et piece de tiere. (1433, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ALLEVNOUR, voir ALLOVNOUR.

ALLI, s. m., alliance, union, ligue, complot :

Il s'allierent tout a li,
Et l'un a l'autre en cel *alli*
Furent trouvé en bon arroi,
Mort, et navré dales le roi.
(FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f° 1[illegible].)

ALLIE, voir AILLIEE.

ALLIETTE, s. f. ?

Un buffet d[illegible] a une seule fenestre et une *alliette*. (1562, *Prov. verb. du pill. de l'egl. du Mans*, Arch. Sarthe, 985.)

ALLIGIEMENT, adv., facilement :

Leur maladies et debilitez qu'il ne leur prometteut si *alligiement* et continuellement vacquier ou divin service. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 40[r], éd. 1486.)

ALLIGUEUR, s. m., grand parleur, qui n'a que du verbiage :

Le suppliant dist a icelui Perrinot qu'il le laissast en paix, et qu'il estoit un grant venteur et *alligueur*. (1417, Arch. JJ 170, piece 45.)

ALLIX, s. m., lis :

L'ung portoit ung heaulme de fin argent dores, et une fleur d'*allix* au plus halt. (J. AUBRION, *Journ.*, 1473, Loredan Larchey.)

ALLIXOUR, voir ESLISEOR.

ALLOHEUR, voir [illegible].

ALLOIS, s. m., engin de peche :

Pourceque lesdits engins vous sont [illegible] [illegible] [illegible] noms, nous les nomerons [illegible] dessous [illegible], le barebouer, le [illegible], garnis vallois, le truble, l'*allois*. (132[illegible], [illegible] I, 793.)

ALLOUISSE, s. f., charge de judicature, celle que possedait l'*alloué*.

En cause d'appel nul n'est receu estre procureur s'il n'est par lettres speciales que dignent que [illegible] loué en la cause.

Et si les lettres sont [illegible] ees en autre [illegible] qu'en celui de l'*allouisse* elles ne soient pas receu, si n'est de grace.

Qui soit [illegible] poursuivre une cause l'on [illegible] lasser, car par droit si alloue [illegible] [illegible]

fense sur l'*allouisse* le procureur est rappellé, mais la coutume est contraire, car jusques a tant que l'alloué soit rappellé par mots expres, il peut estre alloué, mais qu'il propose droit et coutume l'une contraire a l'autre, l'on doit croire au droit jusques a tant que la coutume soit approuvée, et pour ce que l'alloué fasse sa demande ou sa defense l'alloué ne doit pas estre oui s'il n'aporte l'*allouisse*. (*Constitution du D. Jean III*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1256.)

ALLOYNOUR, *alleynour*, s. m., celui qui détourne, qui soustrait :

Et pur ceo que purra estre trové soit sauvé a nostre oes et les *alloynours* soient mis par meyn prises jesques en eyre de justices. (BRITTON, *Trouveures*, c. 17, Houard.)

Volons nous que si nos justices pussent atteindre malice en les *alloynours*, que les *alloynours* soient punys par prison. (ID., *Des loix d'Anglet.*, f° 26v°, ap. Ste Pal.)

Alleynour. (ID., *ib.*, f° 7v°.)

ALLUANCE, voir ALOANCE 2.

ALLUTTÉ, adj., probab. très maniable, très souple, comme l'argile, ou comme les diverses compositions qui servent à *luter* les vases :

Il nous faudroit doncques refondre
D'une matiere moult *allutée*.
(*Farce des femmes*, Anc. Th. fr., I, 77.)

ALMAÇOR, -*çur*, *aumaçor*, *aumassor*, *aumazor*, *aumaçour*, *aumachour*, *aumeçor*, *amaçor*, *amachor*, *amaceour*, *amassor*, *aumansor*, *aumançour*, *aumensour*, *aumajor*, *amazur*, *aumachour*, *amachour*, *aomensour*, s. m., titre de dignité chez les Orientaux, émir, gouverneur, et de plus, expression servant à qualifier celui qui est doué de bravoure :

Un *almaçur* i ad de Moriane.
(*Rol.*, 909, Muller.)

Lors ai Herodes commandé
Ses chevaliers, ses *aumaçors*.
(WACE, *Concept.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 54a.)

... L'*aumaçor*
Qui tint en sa baillie le tiere de Labor.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66b, Michelant.)

Li rois Corsuble a fait paien mander
Et l'*amassors* de Cordes autretel.
(*R. de Cambrai*, CCLXXV, Le Glay.)

Car l'*amassor* de Corde i ot esté.
(*Ib.*, CCLXX.)

An mi sa voie ancontre .I. a... ...
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 2494, f° 1...)

Roi, duc, prince, conte, *aumaçor*,
Baron, chastelain, vavassor.
(*Perceval*, ms. Montp. H. 249, f° 76b.)

Rois, princes, *amaceours*.
(*Destr. de Rome*, 203, Kroeber.)

Vienent roi et empereor,
Et duc, et conte, et *aumaçor*.
(*Flor. et Blanchefl.*, 1er vers., 2431, du Méril.)

Che je puisse comancer et acomplir l'instor
De Atille, flaielluz Dei, li faus *aumansor*.
(*Lib. prim. Atile*, ms. Modene.)

Sansons, le fuiz a l'*aumansor*.
(*Entr. en Esp.*, f° 213r, Gautier.)

L'*aumassor* d'Autrique.
(*Aye d'Avign.*, 1418, A. P.)

Ne vus forfrad ja ne amiral ne *almaçur*.
(*Horn*, 3821, Michel.)

Ne vus forfera ja amirail n'*aumazor*.
(*Ib.*, var.)

Ja pureit par beuté estre fiz al *amazur*.
(*Ib.*, 1040.)

Il purreit par beauté estre fiz d'*almaçur*.
(*Ib.*, var.)

Escondisiez vous bien encontre l'*amachour*.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montp. H 247, f° 161a.)

... Li riche *amachor*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 392r°.)

Roi et contor et *aumaçor*.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 14b.)

Li rois de Sebile et li *aumaçors* de Cordres. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 147a.)

Quant Dex garist homme de honte,
Et il le maintient a honnour,
Plus est riches que l'*aumaçour*.
(*Rom. des Sept Sages*, 1550, Keller.)

Ou est l'*aumensour* ?
(*Prise de Pampel.*, 829, Mussafia.)

Maozeris l'*aomensour*
(*Ib.*, 1533.)

A son conseil mandit li roys maint *aumachour*.
(*B. de Seb.*, VI, 236, Bocca.)

Car Gaufrois fu trop fiers, et s'ot coer d'*aumachour*.
(*Ib.*, IX, 15.)

Qui la veist Gaufroi le felon boiseour
Poindre par la bataille a guise d'*aumachour*.
(*Ib.*, IX, 39.)

Il n'y ont deporté payen ne *aumançour*.
(*Chev. au cygne*, 24149, Reiff.)

D'une lance qu'il tint fery ung *aumançour*.
(*Ib.*, 23644.)

ALMAFE, s. m., nom de chef, de souverain, chez les Musulmans :

Pucele gente, fait li velz *almafez*,
Par Mahumet, por quei nul en gabez ?
(*Aliscl*, 1023, A. P.)

1. ALMAILLE, *almale*, s. f., collection d'êtres animés :

Almaille est tute cele maniere de gendre qe se moeue e sent, e passe de lui en lui par soi meismes comme force d'air plus en avera seignorie. La composition vegetable, ce est sustenable, est plus noble que l'originale, e alme est plus noble en composicion que toute maniere d'*almaille*, e feu en sa proprieté en a plus saignorie. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 137c.)

2. ALMAILLE, *almoille*, *omaille*, *aumaille*, *aumaile*, *aumalle*, *amaille*, *hommaille*, *aubmaille*, *ausmaille*, *armaille*, *almeyl* (forme anglo-française), s. f., bêtes à cornes. Ce mot se prenait tantôt collectivement pour signifier le gros bétail, tantôt individuellement pour désigner une tête de gros bétail, un bœuf, une vache, un cheval, un âne :

Meis qu'il i out cent *almoille*. (*Lois de Guill.*, VI, Chevallet.)

Qui chevaus, asnes u *almaille*
Aura el champ, si's laist le jor
Senz garde nul de pastor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7159, Michel.)

Kar riches sunt d'*almaille*, de bofs e de chevals. (JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1183, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Une tiere garnie de bestes et d'*aumalle*
(*Roum. d'Alix.*, f° 17d, Michelant.) Var., *aumaille*.

Les tues *almailles* habiterent en li; tu apareillas en ta buntet al povre, o Deus. *Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVII, 11, Michel.

Habent oves .IIIIc., .XL. *aumailes*, .L. porci, .XXV. equi tam parvi quam magni. (1254, EUDES RIGAUD, *Journ. des visites*, p. 208, Bonnin.)

Com li vilains en son toit
Bote s'*armaille* quant a fait son esploit.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 36a.)

J'ai des deniers et de l'*aumaille*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 75d.)

Chars, *aumaille*, bœufs, vache, toute maniere d'*aubmaille*. (*Stat. de Paris*, ap. Duc., *Manualia*.)

De plusours bestis e *almeyl* qe aver deit. 1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 43, Rer. brit. script.)

. ... Et semble sanz faille
Qu'il muist comme buef en *aumaille*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 225b.)

En laquelle *armaille* a huit vaches meures, quatre genises de .III. ans, .I. toriau de deux ans, .IIII. veaulx d'un an, et six veaulx sevres de cest an. (1409, Arch. MM 32, f° 28r°.)

Vingt et trois pieces d'*armailles*. *Ib.*)

Les pourceaux, *ausmailles* et autres bestes. 1461, *Cart. de Beaugency*, ap. Duc., *Manualia*.)

Chars d'*amaille*. 1458 *Stat., des bouchers*, Ord., XIX, 560.)

Au Perche est la grosse *aumaille*.
(*Dict des pays*, Poës. fr. des XVe et XVIe s., V, 110.)

Engraisser toute sorte d'*omaille*. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, IV, 9, éd. 1815.)

Vendre *omaille*.
(BOUCHET, *Ep. mor.*, II, 3.)

Lesdits preneurs seront tenus y tenir *aumaille* de beufs, brebis et autres bestes. (1544, Trinité, Nieuil, ch. III, art. 3, Arch. Vienne.)

Chassans devant eux un gros butin et de bestes blanches et d'*aumailles*. (G. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 233r°, éd. 1569.)

A tel *aumaille*. — To suche flocke. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, p. 916, Génin.)

Vendée, *aumaue*, gros bétail. Poitou, Berry, Norm., *aumaille*. Mons, Charleroi, *aumaie*. Liége, *amaie*. Champagne, Suisse rom., *aumaille*. Fribourg, *aumaille*, *aumagne*, *armaille*, *ermaille*. Sologne, *armaille*, volaille. Morvan, *aumale*, terme injurieux qui correspond à animal.

Nom de lieu, *Aumale*.

ALMAILLIER, *aum.*, s. m., qui possède ou qui conduit des *aumailles*, des troupeaux :

Regnaut Lyon le jeune, autrement dit l'*aumaillier*. 1347, Arch. JJ 74, f° 6r°.

Fr.-Comté, Pontarlier, Suisse rom., *armailli*, vacher.

ALMAIRE, voir ARMAIRE.

ALMALE, adj. f., animée :

Dones i trasmet deus almes *almale* e sensible. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 137d.)

ALMANDE, s. f. ?

Encore ai un capel de *almande* engulet
D'un grant peissun marage ki fut fait sure mer
(*Charlemagne*, 381, Koschwitz.)

L'éditeur ecrit *alemande* sans donner la raison de ce changement fait au manuscrit.

Cf. ALLEMENT.

ALMANDIER, s. m., partie d'un vêtement :

Et pour la facon des dictes robes et chapperon, en ce comprins l'entailleure de drap de plusieurs couleurs de deux grands *almandiers*, qui sont es dictes manches de ladicte hoppelande, avecque le drap en ce emploié .XXXVI. s. (1416, *Compte de Therenin le Bailly*, ap. Ler. de Lincy, *Femmes célèbres de l'anc. France*, I, 637.)

ALMANDINE, -*yne*, voir ALAMANDINE.

ALMELLE, voir ALEMELE.

ALMOISIN, voir ARMOISIN.

ALMOSNAIGE, -*onnaige*, *aum.*, s. m., action de faire une aumône, un don :

Et cest *aumonnaige* et cest vendaige lor ait fait a l'abbé et au couvent et vendu li devant dis Symonnins droitement, et cest *aumonnaige* et cest vendaige lo doit le devant dis Symonnins garentir lealment. (Fév. 1275, S.-Mihiel, Arch. Meuse.)

ALMOSNANCE, -*onance*, *aum.*, s. f., don, libéralité :

Confermerent le don et l'*aumonance* que feu Raoul de Marne et sa fame firent au commandeor. (1260, Arch. S. 5095, pièce 19.)

ALMOSNE, *aumosne*, *aumone*, *haumone*, *asmone*, *esmone*, s. f., ce qu'on donne aux pauvres pour les soulager, don en général, signification conservée :

— *Almosne florie*, aumône donnée à un pauvre qui ne peut rien gagner, ou faite en faveur des âmes du purgatoire :

Quod eleemosina que datur vel fit pro illis qui sunt in purgatorio dicitur gallice *aumone florie*, dicitur n. quod quum datur eleemosina alicui indigenti qui non potest se juvare nec aliquid lucrari, quod talis eleemosina est *aumone florie*, sic quum datur eleemosina pro illis qui sunt in purgatorio qui non possunt se juvare nec aliquid lucrari. J. DE ALLEY, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 138 v°.

En provençal on appelle encore aumône fleurie, *aumorno flaurido*, une aumône que fait un pauvre à plus pauvre que lui.

— Maison religieuse, hôpital :

Les *almosnes* essille et art,
E des mostiers refait essart.
(G. DE S. PAIR, *M. S.-Michel*, 1103, Michel.)

Char de confraerie ne d'*asmone* ne doivent noiant. EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., II, 78, Bonnardot.)

A l'*aumosne* Nostre Dame de Chartres. (1269, Arch., Musée, Vit. 45, pièce 263.)

Je lesse.. au couvent des Filles Dieu de Tors dis souz. a l'*aumosne* de Nogent cinc souz. (1269, Arch. J 726, pièce 38.)

A povres de ladite *haumone*. (1293, N.-D. d'Amboise, Arch. Ind.-et-L.)

Pour fonder chapelles et vicaires, ou pour establir *esmones*. (1314, Arch. P 1359, reg. I, cote 658.)

Nicolas de Rougeville a de nouvel fait edifier un hostel Dieu ou *aumosne* pour recueillir, loger et herberger les povres malades. (1481, Arch. JJ 209, pièce 55.)

ALMOSNEMENT, -*onement*, *aulm.*, *aum.*, *om.*, *ausm.*, s. m., charité, liberalité, don :

Ne aucune chouse de droit en la dite nostre vendue reclamera ne ne fera reclamer par l'un ne par autre pour reson d'eritaige, de conquest, d'*aumonnement* ne pour autre reson quele qu'elle soit. (1284, Bonne-Nouv., II, Arch. Loiret.)

Demeignes d'*aumosnemens*. (1291, *Jurés de S.-Ouen*, f° 199 r°, Arch. S.-Inf.)

Por reson d'eritaige, de conquest, de douaire, d'*aumonnement*. (1295, N.-D. de Chart., c. 43, Arch. E.-et-L.)

Vous me faciez *aumosnement*
Et don liberal.
(*Rom. du moine*, Ars. 3331, f° 8.)

Lour don et *ausmonement* desus dit. (1313, *Cart. de la Trappe*, Richel. l. 11060, f° 156 r°.)

Que cest amortissement et *aumosnement* il voille confermer. (1314, Arch. JJ 32, f° 1 r°.)

Le don, l'octroy, *aumosnement* dessusdit consenti et amorti. (1322, Arch. JJ 61, f° 62r°.)

Pour les finances des acques et *aumosnemenz* appartenans a la lampe Saint Cler. (1327, Arch. JJ 64, f° 323v°.)

Auroient et tendroient les diz *omosnemenz*. (1336, S.-Sauv., Cats, Arch. Manche.)

Lequel don ou *aumosnement* des choses dessus dictes. (1340, Arch. K 1511, f° 20v°.)

Vous me facez *aulmosnement*
Et don liberal mesmement.
(DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerinages*, f° 97d, imp. Inst.)

ALMOSNEOR, *aumosneur*, *amosneor*, *amoneor*, *ammonieur*, s. m. et adj., qui fait une grâce :

Et c'est li *ammonieres* pour les biens aumosner.
(*Chev. as cygne*, 4174, Reiff.)

Ne te fai mie larges *amosnierres* de l'autrui. Ms. Ars. 5201, p. 324.

Par la teneur des chartes qui nous en furent faictes des donneurs et *aumosneurs* desdites meultes. (1453, Arch. P 304, f° 225v°.)

— Fém., *almoneresse*, -*esce*, *aum.*, *am.*, celle qui fait l'aumône :

Sapience est a comprendre les choses selonc ce que eles sont ; por ce est ele apelee *amoneresce*. BRUN. LAT., *Tres.*, p. 468, Chabaille.) Var., *aumoneresce*.

ALMOSNER, -*onner*, -*oner*, -*ogner*, -*osgner*, -*onsner*, -*oisner*, -*orner*, *aulm.*, *aum.*, *ausm.*, *om.*, *osm.*, *amm.*, *am.*, *asm.*, *esm.*, *eum.*, v. a., donner en aumône, donner comme une aumône, ceder à titre gratuit :

Et ke no poons rackater nos fourtet en *eumonant* as eglises de Dius et as povres. (1133, *Test. conjonct. de Renaud*, Tailliar. Dans les *Preuves de l'H. de Cambrai*, II, 18, on a *eumonant*.)

Comment il vendi et *aumoisna* a l'ospital le quinte partie de cent journeux de terre. (1224, *Lett. de mess. Ricquier du Candas*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 143.)

De toutes aumosnes qui *sont* donnees, *ammosnees* ou amorties, por sainte eglise servir et soustenir. BEAUM., *Coust. du Beauv.*, IX, 4, Beugnot.

Se l'an leur lessoit ou *aumosnoit* la quinzieme partie de baronnie. (1255, Arch. K 31, pièce 2.)

J'ai donneit, lessiet et *ausmoisnet* pour le salut de m'ame a l'eglise de Boheries en nom d'une chapelerie dis livres de tournois par an. (1276, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 107.)

Les dites choses vendues et *aumosnees*. (1277, Bonne-Nouv., KE3F, Arch. Loiret.)

L'avoit donnee et *aumonee* la huitieme partie au dean. (1283, Bonne-Nouv., MCC, Arch. Loiret.)

Le terre *aumognee* devant dite. (1283, Arch. S 5061, pièce 29, suppl.)

Le tere *aumornee* devant dite. (*Ib.*, pièce 65.)

Il ne le porra vendre ne *asmosner*. (1287, Arch. MM 1003, pièce 62.)

De doner, *aumonsner*, u assener. (1289, *Lett. de Guill., év. de Cambray*, ap. Mart., *Thes.*, I, 1232.)

Sis sols de par. que messires Bernars nous *amosna* a prendre sus ses chens de Morvel. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 188 r°.)

Terre *asmosnee* ou donee. (*Echiq. de Norm.*, p. 78, Marnier.)

Connut de se bone volempté qu'il *avoit* otroye et donné, laissiet et *aumosné*, otrioyt et donneit, laissoit et *aumosnoit* encore a perpetuite a dames religieuzes et discretes. (1320, *Cart. de Flines*, CCCCXIV, p. 525, Hautcœur.)

L'en ne voloit pas que nous abbé et convent dessus dis nous acquerissons en aucune manere dez fies de monsseigneur le conte hors des fies a nous donnes et *aumosgnes*. (1324, *Lett. du ct d'Eu*, Trèport, Arch. S.-Inf.)

Fut donnei et *omosnei*. (1331, S.-Sauv., Cats, Arch. Manche.)

Et *fu* donné et *omosné*. (1398, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 74.)

Toutes choses quelzconques a eulx donnees et *osmonees*. (1465, Arch. S 80, pièce 11.)

Ceuls qui exercent les euvres de misericorde, *aulmonsnans* leur substance terrienne. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 41 r°.

Les deniers que ainsi nous *avons* donnez, offers et *aumosnez* et que cy apres donnerons, offrerons et *aumosnerons*. (1481, *Charte de Louis XI*, Bull. du Comité de la langue, 1857, p. 253.)

Avons donné, cedde, legué, *aulmosné*, transporté et delaissé, et par ces presentes, donnons, cedons, leguons, *aumosnons*, transportons et delaissons a perpetuité, aux religieux et convent dudit Saint Claude toutes les vignes que nous avons et tenons a nostre main. (1482, *Lett. de Louis XI*, Arch. Jura, et Bull. du Comité de la lang. et de l'hist. de Fr., II, 369.)

Ad ne firent se repentoit
De ce que pres.....d nue
Aux povres gens.....
[illegible]

O le marault ! ce que de coups de poings
On luy debvroit aumosner sur la face
De menasser de si mauvaise grace !
(Mait. de Boutegni, *Le Rabais du caquet de Ma...*, éd. 1731.)

Le moindre honneur que l'on pouvait en cecy faire a nos roys, estoit qu'ils pensseut aumosner une place de religieux a un pauvre soldat impotant, pour le salarier de ses pertes. (E. Pasq., *Rech.*, III, 35.)

Ce qui *est aulmonné* pour la necessité des pauvres (Amyot, *Régl. p. l'hôp. d'Aux.*, 16 mai 1579, Arch. Yonne, autogr.)

— *Almosnant*, part. prés., celui qui fait l'aumône :

Car aulmone delivre l'*aulmonant* de tout peché. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 10.)

ALMOSNERIE, *aum.*, *aumornerie*, *oumonerie*, s. f., maison religieuse, hôpital :

Aus *oumoneries* de Lezigneu. (1269, Arch. J 406, pièce 3.)

L'*aumornerie* de Saint Jehan d'Angers. (1275, Hôt.-D. d'Ang., Van-Munet, n° 1, pièce 9, Arch. Maine-et-Loire.)

Li prieur et li freres de l'*aumosnerie* saint Jehan pres la Rouchelle. (1311, Arch. JJ 47, f° 76 v°.)

ALMOSNEUS, *armoneus*, adj., charitable :

Beaux *armoneus* es povres et es Deus bien creans (*Doctrinal*, Brit. Mus. add. 15606, f° 120b.)

ALMOSNIE, *-onnie*, *aum.*, s. f., maison religieuse, hôpital :

Pour fere chasubles et paremens des yglises de l'*aumonnie* de Chasteaugontier, de l'*aumonnie* de Segré, etc. (1317, *Pr. de l'H. de Sar.*, p. 379.)

ALMOSNIER, *aulm.*, *aum.*, *aumousnier*, *aomonnier*, adj. et s. m., mendiant :

Danz Alexis en lo let Deu del ciel
D'icez sons sers cui il est *almosniers*
Il fut lor sire, or est lor provendiers
(*Alexis*, st. 25b, XIe s., G. Paris.)

De la viande qui del herbere li vient
Tant en retient dont son cors en sostient;
Se lui'n remaint si l'rent as *almosniers*
(*Ib.*, st. 51c.)

Ja ne quidai estre *aumosnier*.
(*Tristan*, I, 473, Michel.)

Or pot dire Phelipes ke riche ...
(*Thomas le mart.*, S. ... Becket.)

— Héritier, légataire :

On ne peut estre *aulmosnier* et parchonnier, en sorte que en apprehendant l'un, l'on se prive de l'autre. (*Cout. de Richebourg-Saint-Wast*, Nouv. Cout. gén., I, 451.)

— *Herbe aumousniere*, sorte de plante ?

Entre les autres herbes, acheta l'*erbe aumousniere*. (*Reg. du Chat.*, I, 338, Biblioph. fr.)

— S. m., vase pour recueillir les aumônes :

La meitié d'un *aomonnier* d'argent. (XIIIe s., *Accord entre la dame de Roh. et Jocelin de Roh.*, f'8 Bizeul, Bibl. Nantes.)

ALMURY, s. m. ?

La chair de citrun est de tardive digestion. Por quoy il convient que elle soit mangee avecques *almury*. (*Jard. de santé*, I, impr. La Minerve.)

ALMUTAZ, s. m., terme d'astronomie :

Li uns des signes segnefient biauté, honesteé, naiteé quant il sunt ascendent et li sires del ascendent sera dedenz, ou la lune ou li *almutaz* sour le ascendent. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 19c.)

Li planetes qui est plus puissanz el leu de la besougne est li *almutaz* de la besongne dont l'en demande. (*Ib.*, f° 61d.)

ALMYRAIL, voir Amiral.

ALNERANCE, s. f., chauve-souris :

Hec lucifuga, vespertilio est gallice chaulve soris *alnerance*. (*Gloss. lat.-fr. du* XIIIe *s.*, Richel. l. 8426, f° 115 r°.)

ALNOI, *aulnoi*, *aulnoy*, *aunoi*, *aunoy*, *aunoit*, *augnoi*, *ausnoi*, *ausnoit*, *alnei*, *annei*, *aunay*, s. m., lieu planté d'aunes, aunaie :

Enz uns *auneiz* s'en sunt entré,
Pres des portes de la cité.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 737, Michel.)

Qu'otre s'en est Braols passez
En uns *auneis* de devers destre.
(Id., *ib.*, II, 28245.)

Sur la rive del gué, en costé d'un *alnei*.
(*Ge le d'Alt.*, Richel. 24364, f° 42v°.)

Ausnoi.
(Ms. Vat. Chr. 1490, f° 161b.)

.III. acres de terre qui sient entour .II. *ausnois*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 62r°, Arch. S.-Inf.)

Liquelle tiere contient nuef bonniers ou environ, que pres, que tiere, que *aunois*, que masure (1336, *Cart. de Flines*, CCCCLXXI, p. 561, Hautcœur.)

Quatre arpens d'*aunoys*, cinq arpens de terre. (1339, Arch. K 43, pièce 82.)

.I. vergee et demie d'*aunay*. (1344, Arch. JJ 74, f° 122 r°.)

.IIII. verges d'*ausnoit*. (1350, *Cart. de Flines*, p. 393.)

Ou tu vignes ça bas, par devers ...
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 3624-3701, Charrière.)

Item, un *aulnoy*. (1399, *Bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. I.)

Les fosses, dodannes et *augnois*. (1429, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Terres, vignes, prez, *aulnois*. (1456, Arch. P 1, f° 188.)

En une plaine assez pres d'un *aulnoy*. (Monstrelet, *Chron.*, I, 93, Soc. de l'H. de Fr.)

Amiens, *aulnoi*, aune.

Noms de lieux, *Aunoit* :

Chevauchierent contre mont vers *Aunoit*. (Froiss., *Chron.*, II, 207 Luce, ms. Amiens, f° 41v°.)

Alnith. (888, Grandgagnage, p. 26.) *Oneux*, écart de Comblain-au-Pont.

Aulnoy est une petite riviere enuironnee de boys et de arbres qui est ainsi appelee pour sa beauté, si come dit Ysidore. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Ars. 2886, f° 4c.)

Noms propres, *Delaunay*, *Delannoy*.

ALOABLE, *-ouable*, *-owable*, *all.*, adj., louable, qui mérite approbation, raisonnable, légitime :

S'il ne se sachent excuser par certaine resoun *allouable*. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 223.)

E s'il ne volent vos chalenges alower, vous nous dirrez, e nous les alowerons si eles seynt *alowables*. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 387, Rer. brit. script.)

Nul custome est *alowable*, mes que tiel custome que ad esté usé per title de prescription. (Littl., *Instit.*, 170, Houard.)

Ceo custome est *allowable*. (Id., *ib.*, 210.)

Que nul proteccion soit vaillable ne *allowable* ne ascunement allowé en tiel cas. (*Stat. de Henri IV, d'Englet.*, an VII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et voyez si ma divination sera *allouable*. (Pasq., *Lett.*, III, 10.)

ALOAGE, *alouage*, *all.*, s. m., location, loyer :

Item au terme dessusdit pour *alouages*, .XX. s. (1379, *Denombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 5r°.)

Item, *alouages* qui se font de ceulx qui ne demeurent mie ou fieu, pour mener leurs bestes. (*Ib.*, f° 17r°.)

Le seigneur de Mauny donne a ferme pour un an a deux particuliers les *alouages* des tieuleries. (*Bail de la fin du* XIVe *s.*, Tabellion. de Rouen, Pal. de just.)

Que incontinant nostre burgermeister se tornei sus la borgesie et sus lo *aloage* de celluy ensi criar, et que celluy alloage il recovreit et lu rende compte ensi com deis eyvons. Et quant cil *alloage* ensi per lo burgermeister seraz recovra, adonques cil *alloage* et cil borgeix criar soit effaciez furs dou livre deis borgeix et per tant cil criar havra adonques et devra haveir perdue la sue borgesie desus ditte. (1410, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 185, f° 51.)

Et ijc que ly recoilliarre deis censes de la ville recoillie et se torneit sus les *aloages* deis borgeis qui non bont fait residence en la ville, recoille de chascon borgeix et sus chascon *alloage* .X. s. (1416, *ib.*, n° 271, f° 89v°.)

1. **ALOANCE**, *-ouance*, s. f., louage :

Locatio, *alouance*. (*Gloss. de Conches.*)

2. **ALOANCE**, *-ouance*, *-owance*, *-uance*, *-ence*, *all.*, s. f., approbation, ratification, déclaration authentique :

I coveynt a ceo qe conte de [rap] seyt qe home conte del an, del jour, del leu, del fet e d'autre chose einz ceo qe conte de appel seit bon ; e si l'en trove de faute, qe l'en demaunde *alowance* de la defaute en le counté. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 251, Rer. brit. script.)

Accordé est et establie que les hundredes et wapentakes bailles au ferme par le roy qui ore est, soit il a terme de vie ou autrement, qui auncienuement fuerent annexez as fermez dez countees ou les viscountz sont charges, soient rejointz as countees et qui de temps passé eient les viscountz ou lour heires *allowance* et que desore en avant tielx hundredes et wapentakes ne soient donez ou levez des countees. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Si vous truessez par chose de record, comme par *allouance*, ou en autre manere, que les predecesseurs ledit abbé ont esté payez desdits dis livres du manoir avant dit... (*Ch. d'Ed. III*, ap. Duc., *Allocare*.)

Qu'il facent deu *alluance* de tuz les sumes qui paiez serront. (1370, *De amplissimis potest. Regi Castellæ commissis*, Rym., 2e éd., VII, 219.)

— *En alouance de*, en lieu de, en la place de :

Qe cele bailie li soit assigné *en aloence de* paiement. (1290, *Petit. d'Arn. de Castelnau*, Lett. de Rois, I, 367.)

Si... les deux filles font particion entre eux, issint que la terre en fee simple est alloté a le file puisné, *en allowance des* terres et tenements tails allotes a le file eigné.. (*Tenur. de Littlet.*, fo 57 ro, éd. 1577.)

ALOBER, v. a., se moquer de :

Haro, dis je, veci grant perte.
Me voles vous dont desrober ?
Et elles a moi *alaber*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, fo 171 v.)

Haut Maine, *alober*, tromper.

Cf. Lober.

ALOCHIER, v. a., ebranler :

Il ne la pureot *alochier*
Non plus que la tor d'un mostier
(*Rom. de Baudor*, ms.)

Cf. Lochier et Eslochier.

ALOE, *aloue*, *aloie*, s. f., alouette :

Quant l'*aloe* prist a chanter.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 4391, Michel.)

Par les plains chante l'*aloe* coupee.
(Id., *ib.*, II, 19211. Var. du ms. de Tours.)

Ne que chant l'*aloe* cupee.
(Id., *ib.*, II, 31314.)

Aussi fuient Rollant comme *aloe* esprevier
(*Fierabras*, 3279, A. P.)

Atant uns varles li aporte
Une *aloie* qu'il avoit prise.
(Girb. de Montr., *Violette*, 3898, Michel.)

Tout entir m'englouti, ausi comme une *aloe*.
(*Dit d'aventures*, Trébutien.)

Que nous les courons sus com l'*aloe* esprivier.
(*Chev. au cygne*, 18198, Reiff.)

Le vol d'une *aloue*.
(A. Chart., *Reg. de fortune*, Ball. II.)

Flandre, *aloue*; wall., et en particulier pat. de Lille et de Mons, *alou*, *alauie*. Grandgagnage indique en outre la forme *alaure*. (*Voc. des noms wall. d'anim.*, etc.)

ALOE, *aloué*, *all.*, *aloat*, s. m., serviteur à louage, mercenaire. « Les *alloués* étaient en général des hommes étrangers à un fief, qui payaient une redevance au seigneur pour jouir des mêmes droits que les resséants de ce fief. » (Leop. Delisle, *Classes agric.*, p. 8.)

Dist li autres : Vos marmusez,
Et me tenez por *aloat*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, fo 168.)

Les autres serviteurs, mercenaires ou *allouez* qui ne vivoient que de leur service. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 16040, fo 397.)

Ne prandre la dicte meison en ma main ne en la main de mes hers ne de noz *alouez* fors pour l'amende et les coustumes dessus dites. (1307, *Invest.*, l'Epau, ms. Bibl. du Mans.)

Que nul dudit mostier (de tondeurs) ne pourra avoir que un apprentiz et un *alloué* tant seulement. (1402, *Ord.*, VIII, 508.)

E tout il puet vostre *a...*
(*Pa...*, ...)

— Procureur, fondé de pouvoirs :

A tous ceux qui verront et orront ceste presente lettre, Yeu de Tre...arantu, *alloué* en la vicomté de Rohan... salus en nostre Seignor. (1264, Morice, *Preuv. de l'H. de Bret.*, I, 992.)

S'il avenoit que le conte ou ses genz me feissent tort ou force esdites choses ; e ge l'eusse requis ou fet requerre lui ou ses *aloez*, et il me fu defaillans d'amender le forfet.. (1265, *Ch. des Compt. de Paris*, ap. Duc., *Allocatus*.)

Par eux ou par les *allouez* de nostre court. (1298, Ste-M. de Boq., Arch. C.-du-N.)

Prendroit ledit maufeteour ausdiclz seigneurs ou a lour *aloez*. (1299, Fonteneau, XXI, 381, Bibl. Poitiers.)

Ordonnons que doresnavant homme ne soit juge ordinaire, c'est assavoir seneschal, *alloué*, baillif, ou autre juge ordinaire, que tout premier il n'ait juré l'assise. (*Ord. des D. de Bret.*, fo 197 vo.)

ALOECES, voir Aluesques.

ALOEL, *all.*, s. m., alouette :

Biau frere, alons grant aleure,
Dist li sages, et les creez des pasteurs
Dist li autres : Vos m'amusez,
Et me tenez por *aloel*.
Ja n'en creroi ... pastorel
Que je n'aille a ma volenté.
(*Vies des Peres*, Richel. 23111, f° 127.)

Ayez l'esparvier ramaget
Que aucuns appellent pasquiers.
Bien l'auriez si bien le querez,
Duquel vous prendrez les perdraulx
Et de may ces gros *alaeaux*.
(Gaces, *Del. des.*, ms., fo 11 ro, ap. Ste-Pal.)

Prandrez les perdriaux
Et canars et gros *alloyaul*..
(Id., *ib.*, f° 72 v°.)

ALOELE, *aluelle*, *aloiele*, s. f., alouette :

Lors quant l'*aloelle*
Et la quaille crie.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 139.)

Par matin, quant cante l'*aloele*.
(*Ev. God.*, Richel. 12558, f° 5...)

1. ALOEMENT, *-ouement*, *all.*, s. m., approbation, ratification :

Voulans que lesdits assiettes et payements, qui par vostre ordonnance auront esté faiz en ceste partie, soient d'autel effect et valeur en toutes choses, en employement et *allouement* de comptes et autrement. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 75. Rer. brit. script.)

En *allouement* des acquitz et decharges. (*Lett. de Louis XI*, 4 janv. 1461.)

2. ALOEMENT, *-ouement*, *-ant*, *all.*, s. m., action de placer, place :

Que il lor doinst *aloement*
Avec les princes de sa gent
(*Lib. Psalm.*, Oxf., CXII, p. 338, Michel.)

— Action de louer :

Loages et *aloement*, tot soit il naturel autre toles genz, est fet non pas par paroles, mes par consentement, aussi comme achat et vencion est fez, et se l'en fet le pris, aussi est loages et *aloemanz*. (*Li liv. de jost. et de plet*, VIII, 3, Rapetti.)

ALOEOR, *alouor*, *alloeur*, s. m., loueur, qui prend ou donne a location, à gage :

La fi... B...t...s de Guoy comme *alouers*, et Jackemes de Flors comme aloiers. (Mars 1218, Chap. de S.-Amé de Douai, Arch. Nord.)

Johan de Beaumont dit que cil qui loe la chose est tenuz a celui qui l'aloa dou loage, si que l'en eist l'usage. Et se li sires qui l'a retrete no viaut pas, et li *aloeor* est prez de bailler li une autre meson ausi bone, le loer est delivres segont droit. (*De jost. et de plet*, p. 171, Rapetti.)

A... *alueurs* de le salle de Lille pour leur droit de avoir entrewarpez ledite terre. (1440, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Distributeur :

Quiconques est faus monniers ne *alouweres* de fause monnoie. (Roisin, ms. Lille 266, p. 93.)

Faiseurs, *alloeurs* et marchanz de fausse monnoie. (1354, *Ord.*, IV, 158.)

1. ALOER, *-ouer*, *all.*, verbe.

— Act., approuver, consentir à :

Si vous me disiez que c'est la a la cour qu'il faut aller pour apprendre a bien faire ses besognes, je le vous *allouerais* franchement. (Pasq., *Lett.*, XII, 2.)

Or cette ruse est *allouee* et approuvee de plusieurs. (Charr., *Sag.*, III, 3.)

— Neutr., consentir :

N'avez vous jamais appris que qui se taist, *alloue*? (Richer, *Chos. mem.*, p. 90, Cayon.)

2. ALOER, *-ouer*, *-uer*, *-uher*, *-ower*, *-uër*, *-oier*, *-iuer*, *alt.*, verbe.

— Act., placer, mettre, au propre et au figuré :

L'anme del cors me seit hoi departie !
Entre les lur *fust aluee* et mise.
(*Rol.*, 2940, Muller.)

La nef est preste ou il deveit entrer,
Donet son pris et enz *est aloez*
(*Alexis*, st. 16, XIe s., G. Paris.)

Les zones sont posees
De lenz e *aloees*
(Ph. de Thaon, *Li Cumpoz*, 591, Mall.)

Maçons quist les meilleurs qu'il pot
Cil ont commencié a ouvrer
Pierre et mortier a *aluer*
(Wace, *Brut*, ms., fo 46d, ap. Ste Pal.)

Li rois le cas el aseja
Ses barons entor *aloa*
(Id., *ib.*, 317, Ler. de Linc.)

An ... bel leu les *aluera*
(Id., *...*, Brit. Mus. add. 15606, f° 7...)

I... soleus lieve en ... ment,
Et en lor lit *al...*
(*Lib. Psalm.*, Oxf., ..., p. 130, Michel.)

Aloud avec les ... meillonz. (*Ib.*, CXI.)
Var., *aluad*.

Que il *aluet* od princes. (*Ib.*, CXII.)

Que il *aluut* od les princes. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 116 r°.)

Li boef par pieces devisad, e sur l'alter la busche e les pieces ordeneement *aluad*. (*Rois*, ms. des Cordel., f° 112.)

A cest mot traist son roi e sagement l'alue
Entre roc et aufin, derrier la gent corline
(*Rom. d'Alex.*, ms. Oxf., Bodl. 264, f° 128 v°.)

En paradis la fist Dex osteler,
Avec ses angles et metre et *aloer*
(*Alesch.*, 927, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

On puis n'oist nus parler de l'espee
Jusqu'a cele oure ke il l'at presantee
A Olivier, ou *fut* bien *aloee*.
(*Gerard de Viane*, 2680, Bekker.)

El ciel en est l'ame portee,
Saint Michiel l'*a* bien *aloee*.
(G. DE SAINT-PAIR, *M. S.-Michel*, 1209, Michel.)

Desous nule autre serreure
N'ose cel tresor estoier,
Nel porroit si bien *aloier*
En autre liu com en son cuer.
(CHREST., *Cligel*, Ars. 3317, f° 276°.)

As tables et as esches genent
En ce lor entente *aleuent*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 124ᵇ.)

Et en ce lor entente *aluent*
(*Ib.*, Richel. 368, f° 1ᵇ.)

Ou il me rendra, ou vous ou aultre qui *avez aloé* en vos comptes tout ce que il en a receu. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 405, Bibl. elz.)

Il vous *sera alloé* en compte. (1363, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{42}$, Arch. Doubs.)

Ce que paiez en aurez volons *estre allouhez* en voz prochains comptes. (18 juin 1382, *Ch. des compt.*, B 364, Arch. C.-d'Or.)

La dicte somme de .XXIX. livres .X. solz t. *sera allouee* en voz comptes et rabatue de vostre recepte. (1393, *Ordre du d. d'Orl.*, Arch. Sarthe, E 271, pièce 38.)

En ma chambre a bon aromas
De cynamon, mirre, alloé,
Qu'espandu *ay* et *alloé*
Sur mon lit escarlate d'Ypre.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 530ᵈ.)

Les arbalestriers... *avoient* le jour devant *aloué* la plus grand partie de leur traict a l'assaut. (MONSTRELET, vol. I, f° 19 v°, ap. Ste-Pal.)

Prismes un escadron qui n'*estoit* point encores *alloué*, et tirasmes a tout ledit escadron a la droicte main de nous, pour charger sur les ennemis. (*Lett. de Ch., duc de Bourg., au sieur Dusoy*, p. 363, ap. Ste-Pal.)

Pour *avoir* fondu et forgié plusieurs faulx gros blans, les arrondy, et iceulx *alouez* en divers lieux. (30 av. 1499, *Echev. d'Amiens*, Arch. mun. Amiens.)

Mais certes, monsieur auroit honte
De l'*allouer* dedans le compte
De ses plus jeunes apprentifs.
(CL. MAROT, *Poés.*, II, 199, ap. Ste-Pal.)

Nous voullons lesd. gaiges et droictz ou ce qui vous en aura esté par luy paié par luy *estre* passé et *alloué* en la despence de ses comptes. (8 juin 1569, *Lett. de Ch. IX à Leon Brel.*, ms. Blois.)

De passer et *allouer* en ses comptes. (*Ib.*)

— Réfl., se placer, prendre place :

La nef est preste ou il pora entrer,
Done sun pris, et enz *s'est aloez*.
(*De St Alexis*, Richel. 19525, f° 27 r°.)

Raemplid premerainement, *sei aloerent*, e li fameillus sauled sunt. (*Lib. Psalm.*, Oxf., 235, Michel.) Var., *sei aluerent*.

De son mantel s'est deffublee
Lez son ami *s'est aloee*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 141 r°.)

— Act., planter :

Ki malveis arbre *aloe*, malveis fruit deit mangier.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 79 v°.)

— Marier, établir :

Ne me poez mieus *aloer*
S'il vos plaist peres moi donner,
N'en trouveroie nul meillor.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 33ᵃ.)

Sera elle dont mal *aloee*
Se dans Atys l'ai espousee ?
(*Ib.*, f° 33ᵈ.)

— Donner, accorder :

Doit hom a iteil gent lo bien Deu *alowcir* ?
(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon misc. 74, f° 57 v°.)

— Louer, donner à louage, affermer :

S'il vit franc home cau en poverté,
Qui sa terre *ait* par besogne *aloé*,
Il li rachate por Deu de maisté.
(RAIMB., *Ogier*, 13049, Barrois.)

Salehadins mist jour de lor coses vendre et *aloner* et de lor raencon avoir paié et de le cité vuidier. (*Chron. d'Ernoul*, p. 223, Mas Latrie.)

Cil qui loa la chose est tenuz a celui qui l'*aloa* dou loage. (*Liv. de jost. et de plet*, VIII, 5, Rapetti.)

Le Seigneur peut saisir pour sa vente les bestes pasturantes sur son fonds, encore qu'elles n'appartiennent a son vassal : ains a ceux qui tiennent l'héritage a louage, ou qui *ont alloué* lesdites bestes. (*Cout. de Norm.*, LXVII, Nouv. cout. gén., IV, 63ᵃ.)

Ils ont pensé d'*allouer* les choses sainctes de leur Seigneur Dieu pour du froment, du vin, et de l'huyle. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jud., XI.)

— Louer, prendre à louage, prendre à gages, engager :

Un gars qui avec lui fu
Qui les buez chaçoit de vertu
Aloé l'avoit la saison.
(*Renart*, 15463, Méon.)

Nus mestres ne doit *alouer* en aucun service vallet devant qu'il ait le service parfet. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XXII, 12, Bonnardot.)

Quiconques *aluie* sergant en autrui service avant qu'il ait fait son service, cil doit .V. s. au roy, et si a son service perdu. (ID., *ib.*, XLII, 16.)

Li mestre boutonier qui *aloe* vallet en autrui service, est a .X. s. de parisis d'amende au roy. (ID., *ib.*, LXXII, 11.)

Car il *aloia* ices ovriers en convenant a chacun d'un denier. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 19 v°.)

Nous deffandons a nos freres qu'il n'aient la cure de lour pruchains amis ne qu'il ne les *aluient* en merceniers. (*Cout. des Chartreux*, 3ᵉ p., ms. Dijon, f° 25 r°.)

— Réfl., se louer, se placer dans une maison pour y travailler, se mettre aux gages de quelqu'un :

Ceenz a .I. serjant qui l'autrier *s'aloet*.
(GALL. D'ACE., p. 26, Michel.)

Li vallet ne *se* puet *aloer* a faire le mestier de boutonnerie devant qu'il ait fet serement que il le mestier devant dit, en la maniere desus devisee, maintendra bien et loiaument. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LXXII, 12, Bonnardot.)

Se venir *alouer*. (*Cout. du fief de l'Eau transcr.* au XVᵉ s. dans le *Livre des Jures de S.-Ouen*, f° 138 r°, Arch. S.-Inf.)

Les tisserans avoient plache en la ville de Rouen, pour *eus alouer*, jouste une maison que l'en apele Damiete. Et en ladite plache, quant il y assembloient pour *eus alouer*, il firent compilations,... pour lesquiex meffaix la plache leur fu ostee, et depuis ce temps eus ont en certaine maniere de *eus alouer* sans plache avoir. (1319, Arch. JJ 59, pièce 414.)

Aucuns chevaliers qui *s'estoient aloies* au conte de Monfort. (1342, *Chron. de Fland.*, Richel. 5610, f° 20 v°.)

Toutes manieres d'ouvriers qui n'auront tasches ou propres vignes... seront tenus, les jours ouvrables, d'*eux* aller *allouer* es lieux et places accoustumes; ne *se* devront, ou pourront *allouer* hors desdites places, et demeureront es dites places tant qu'ils seront allouez, sans eux partir d'icelles. (1350, *Ord.*, II, 367.)

Nulle maistresse ne ouvriere de ce mestier, puis qu'elle aura fait son terme, ne *se* pevent ne ne doivent *allouer* a personne nulle quelle que elle soit, se elle n'est maistresse du mestier. (1425, Arch. JJ 173, pièce 292.)

— Faire marché :

Li reis Filippes des Franceis
S'esteit ja *aloez* ainçois
As Geneveis de son passage.
(*Estoire de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 1.)

— Se donner, se consacrer :

De quoy saint André Dieu loua,
Qui de lui si ne sçavoit rien.
Et au filz de Dieu *s'aloua*.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 215, Champollion.)

— Act., employer, user, épuiser, consumer, dépenser :

Tot *aloa* son heritage
Et quanqu'il ot en fol usage.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 82ᵈ.)

Quant les biens Dieu dilapidons
Et *aloons* en fol usage.
(ID., *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 302ᶜ.)

Trop folement sen taus *alieue*
Qui es pechies morteus se glache.
(*Poeme de la mort*, ms. de Noailles, strophe 7, ap. Ste-Pal.)

S'*ai* mon avoir, certes, tout *aloué*.
(*Huon de Bordeaux*, 8557, A. P.)

Ains que j'*aie* men sens
Perdut et *aleuet*.
(*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 23ᵇ.)

Le taus que Dieu m'avoit por lui servir presté,
Tout l'*ai* en males œvres perdu et *aloé*.
(*Ste Thaïs*, Richel. 23112, f° 98ᵇ.)

Ki au tremerel geue
Et le sien i *alue*,
S'une fois i gaaigne,
Fols est s'il s'i afie.
(*Prov. du Vil.*, Richel. 19152, f° 277ᶜ.)

De ceaz qui en vaniteit *alowe*[*nt*] de quant qu'il ont. (*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 20.)

Se hom u feme amainne wesde en ceste vile pour vendre et por *aliuer*. (*Bans aux échevins*, OO, f° 24 v°, Arch. Douai.)

Son avoir despendi, et trestout *aloua*.
(*B. de Seb.*, VII, 187, Bocca.)

Je doi moult bien .x. m. c'on m'a ceens prestez,
Que je ai despendus, puis que g'i fu plantez.
— Comment, ce dist li autres, les *arez aloue?*
Et Bertran respondi : Par moi vous le sarez
J'en ai beu et mengié, donné, joué aux dez,
Et si petit d'argent s'en est tantost alez.
(Cuv., *du Gueschn*, 13453, Charrière.)

Adont s'en vont ly .ix. armeurez acater
Non mie granment riches, car n'en peussent finer ;
Ce qu'il orent d'argent il vorent *alouwer*.
(*H. Capet*, 2307, A. P.)

Comme Pierre Jacot menast a sa femme dure vie et mauvese en lui degastant et *allouant* ses biens folement et oultrageusement. (1379, Arch. JJ, 116, pièce 47.)

Voz gens y gaingnent, et vous y perdez et *allouez* le temps. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 218 r°.)

Ilz *aloueront* et gasteront leurs pourveances. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 82ᵃ.)

Les compaiguons *auront* tout *aloué*, sy vouldront conquerir. (Id., *ib.*, f° 77ᵇ.)

Car il ne voloient mies faire blecier leurs gens et *aleuer* leur artillerie. (Id., *ib.*, II, 122, Luce.)

Ceulx de dedans *allouerent* l'artillerie qu'ilz avoient sy nettement qu'ilz n'avoient mais riens que traire. (Id., *ib.*, Richel. 2645, f° 15 r°.)

Le tresor qu'il avoit trouvet et tout *aleuet* et despendut. (Id., *ib.*, II, 301, Luce, ms. Amiens, f° 58.)

Despendre et *aleuer* son argent. (Id., *ib.*, III, 61, Kerv.)

Ce que Jacques Darlevelle *aleuoit* et despendoit. (Id., *ib.*, 118.)

Par quoy il perdoient le temps pour noient et *aleuoient* a demorer la. (Id., *ib.*, IV, 51.)

Il avoit le fleur de sa jonesse usee et *aleuee* ou service le roi d'engles. (Id., *ib.*, IV, 329.)

Tout le sel que on *aleuwe* en celui pays. (Id., *ib.*, IV, 376, Luce, ms. Amiens, f° 101.)

Il ne pooient l'iretage dou roy d'Engleterre donner, anullyer ne *alleuer* aucunement as François sans son gré. (Id., *ib.*, VIII, 213, Kerv.)

Lesquelles batailles ainsi ordonnees pour cause que les compagnies ne furent si tost venues a lieu commode, aulcun temps *alloué*, et passa plus qu'il n'en estoit besoing, toutesfois quelque heure qu'il fut nous les fismes passer ladite riviere. (*Lett. de Ch., duc de Bourg., au sieur Dusay* p. 361, ap. Ste Pal.)

— Act., faire circuler, mettre en circulation, en parlant de monnaies :

La quinte maniere de faus monniers, si sunt cil qui acatent a escient fausse mounoie et l'*alouent* por bonne. (Beaum., *Coust. du Beauv.*, XXX, 12, Beugnot.)

Nulz commissaire ne pourra peure chascun jour pour chascun cheval qu'il menra avecques luy que dix sols parisis, ou pays ou en *alloue* parisis ; ou dix sols tournois, ou pays ou en *alloue* tournois. (1344, *Ord.*, II, 222.)

Les deniers d'or fin au mouton et aigneles dessus, ausquels nous... donnons cours, il ne les *alloueront*, ne mettront, etc. (1356, *Ord.*, III, 130.)

— Réfl., circuler :

Par le marc de La Rochelle, qui poise .XIII. sols .IIII. deniers esterlins, toutes mounoies, quelles qu'elles soient, *se alouoient* pour .XII. deniers d'argent de fin de poix, l'un comme l'autre. (*Chamb. des compt.*, Richel. 8406, f° 146ᵃ.)

Flourettes... *se allouoient* pour seize deniers. (J. Le Fevre de S. Remi, *Hist. de Ch. VI*, p. 157, Le Laboureur.)

— Neutr., couler :

Meesmement a homme d'eglise
Doit conscience moult remordre
S'ades de son chetif louel
Fet son seigneur et son joel.
C'est uns joiaus qui trop *aloe*.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 302ᵇ.)

— Act., préparer :

Le viande il le fist *aluier* et les engins fist drecier as murs pour lancier. (*Chron. d'Ernoul*, p. 263, Mas Latrie. Var., *aloer*, *aliuer*.)

Quar vitaille ni *out* trovee
Et a leur eir tote *aloee*.
(*Deliv. du peupl. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 8 v°.)

— Conduire, guider :

Hardie gent va vers la queue
Que Jaques de Saint Pol *aleue*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 15071, W. et D.)

— Réfl., se reconnaître :

Dieu premier bienfaiteur s'avoue.
L'homme apres parsonier *s'aloue*
De ses bienfaits pour en jouir.
(J.-A. de Baif, *Mimes*, II, f° 101 r°, éd. 1619.)

Wall., *alouwer*, dépenser, user, consommer. Suisse rom., *alohi*, *aleuhi*, arranger, apprêter, préparer, mettre en état.

3. ALOER, s. m. ?

Une ceynture hernissé d'ivoir, entaillé a un *aloer*, pendaunt a un visage de Sarasyn. (1313, *Invent. de P. Gavest.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

ALOGIER, *aloigier*, *alosger*, *aloguier*, *all.*, verbe.

— Act., loger, faire camper, placer :

Dehors Dyveline la cité
Erent iceus *alogé*.
(*Conquest of Ireland*, 2271, Michel.)

Veinsmes a Ferare ou le duc nous fist *aloigier* dedans son palays. (1459, *Rel. de J. de Chambes*, Arch. K 69.)

Et *fusmes alogies* chacun en sa chambre. (*Ib.*)

— Réfl., loger, camper :

As cimetieres *s'alogerent*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 10915, var., Andresen.)

E cez de Israel se asemblerent e vindrent encuntre lui, si *se alogierent* cume co fussent dous petiz fules de chevrels. (*Rois*, p. 326, Ler. de Lincy.) Lat. : Castra metati sunt.

Li Philistien s'asemblerent pur bataille encuntre ces de Israel ; *alogierent sei* entre Sochot e Azecha. (*Ib.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 45, 3ᵉ éd.)

Lesquelz *se aloggoient* une journee tousjours au devant du souldan. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre-Sainte*, 1420, f° 12 r°.)

Craignant que les huguenaux ne *se y alosgeussent*. (Avril 1570, *Registre des compt. mun.*, Arch. Caylus, CC 59.)

— Au sens mor., se loger :

Une esperance qui *s'estoit* en leur cœur *allogee*. (Noguier, *Hist. Tolos.*, II, 234.)

— *Alogié*, part. passé, logé, qui demeure :

Et li terres a tant erré et chevauchié
Que il voit l'ost Branlin en .i. val *alogié*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 33 v°.)

En ces ravieres la jus est herbergiez,
Si esties or en ce pui embuschies,
Ja verries entre les *alogies*
.XX. mille de paveillons dreciés.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, p. 54, Tarbé.)

A la requeste doudit monsire le Conente lieu *aloguie*. (1311, Arch. Frib., *Trait. et contr.*, n° 269.)

Come celle femme soit *allotgee* si pres de Tymor. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 122, La Grange.)

Poitou, *aloger*, v. a., avertir que le four est chaud. Les boulangers qui préviennent les personnes qui font cuire chez eux, mais pétrissent leurs pâtes chez elles, les *alogent*. (Beauchet-Filleau, *Pat. poitevin*, App.)

Guernesey, *aloigner*, allonger.

ALOGUIER, voir Alogier.

ALOI, *aloy*, *all.*, s. m., monnaie d'alliage :

Estain, *aloy* et cuivre. (1315, *Ord.*, Arch. mun. Rouen, reg. $\frac{u}{1}$, f° 164.)

A d'aucuns fais acquerir loz
Et ravir or, argent, *alloy*,
Par l'entreprise des bigotz.
(Gringoire, *Folles Entreprises*, p. 111, Bibl. elz.)

Mais tu luy aprens telle loy
Qu'or, billon, argent et *alloy*,
Elle prent pour m'abandonner.
(Id., *ib.*, p. 115.)

— Fig., le genre de vie, les croyances :

Mais maintenant je suis Paul le docteur
Des gens payens en l'ydolatre *aloy*
Haulte trompette et clairon de la foy.
(*Act. des Apost.*, Prol., f° 3ᵈ, éd. 1537.)

ALOIANCE, *all.*, s. f., obligation, lien en general :

Fraue et delivre de tous cens, de toutes *aloiances* et de toutes redevances. (1266, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 140, Arch. Oise.)

C'est au amor grans *aloiance*
Et toute la premiere joie
De [illegible] qui en seavent le voie
(Jaq. d'Amiens, *Rem. d'am.*, ms. Dresde, v. 430, Kört.)

Se ne sent aloiance
Qui le tient en l'aloiance
De bonne perseverance
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 21ᵃ.)

— *Faire aloiance de*, lier, engager :

Ne ja n'en qier issir
De sa prison ; car g'i *ai aloiance*
Fait de mon cuer pour le miene honeranche.
(J. le Petit, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 31.)

ALOIDE, *all.*, voir Esloide.

Aloider, voir Esloider.

Aloie, voir Aloe.

Aloiement, voir Aliement.

1. **Aloier**, s. m., celui qui prend à location :

La fu Bertaus de Quoy comme alouors, et Jackemes de Flors comme *aloiers*. (Mars 1218, Chap. de S.-Amé de Douai, Arch. Nord.)

2. **Aloier**, *aloyer*, *aliier*, *alayer*, *allayer*, *elayer*, v. a., mettre les monnaies et autres objets de métal précieux en conformité avec la loi ; par extension, mettre tout objet quelconque dans les conditions voulues de bonne et loyale fabrication ; faire l'essai d'un métal pour voir s'il est au titre prescrit par les règlements :

xxx. hanas de safre, de tel tempre *alues*.
.Ia por ceir a tiere .i. n'en sera brisies.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70[b], Michelant.)

Nus potiers d'estain ne puet ne ne doit par droit ovrer de nul ovrage de son mestier qui ne *soit aloié* bien et loialment. (Est. Boil., *Livre des mest.*, 1re p., xii, 3, Bonnardot.)

Vous mandons que vous faciez donner, par toutes nos monnoies, de chacun marc d'argent qui sera apporté en icelles *allayé* a quatre deniers douze grains et au dessus, huit livres quinze sols tournois. (1351, *Ord.*, ii, 444.)

Voulons payer tout le cuivre qui entrera, ou billon qui sera apporté en noz monnoies *allayé* a ung denier dix huit grains jusques a la loy d'un denier treize grains et ung tiers de grain. (*Ib.*, ii, 449.)

Marc d'argent *allayé* a quatre deniers,... marc d'argent *allayé* au dessous de quatre deniers, etc. (*Ib.*, ii, 450.)

Le cuivre de tout le billon qui *seroit allayé* a la loi des doubles dessusdits. (*Ib.*)

Avec les autres matieres a ce appartenant pour *alayer* et faire ledit ouvrage. (25 mai 1420, *Lett. du mail. de la monnaie d'Auxerre*, Hist. d'Auxerre.)

Combien que ledit argent aussy fondu *allayé* et transporte ausdicts Sarrasins par ledit Jacques Cueur ne fust de pareille loy comme celuy qui avoit et a cours en nostre royaume, mais de moindre loy [illegible]. (6 mai 1453, *Arret contre J. Cueur*, Chambr. de just., ms. Bibl. Louvre, [illegible] 169.)

Et aussy d'avoir fait fondre et mener en lingots en nostre royaume et en aucunes de nos monnoyes et ailleurs grande quantité d'argent blanc *allayé* en partie de nostre monnoye ayant a present cours et l'autre billon a moindre loy de deux deniers ou environ que n'est l'argent en nostre royaume, et icelluy argent blanc aussi fondu et *allayé* comme dit est en grande quantité. (*Ib.*)

Tous ceulx qui ont volu parvenir a la maistrise et franchise dudit mestier ont accoustumé de faire ung disner en *elayant* ou faisant l'essay de l'estain de leur chef d'euvre. (1495, *Liv. vert*, Arch. Y 62, f° 65 v°.)

Si ce n'est de bon fin estain et *elayé* selon les anciennes ordonnances. (*Ib.*, f° 66 r°.)

Que nul ne puisse vendre et debiter ouvrage d'estain neuf en la ville de Paris fait et *aloyé* selon les ordonnances dudit mestier s'il n'est maistre dudit mestier. (*Ib.*)

3. **Aloier**, voir Alier 1.

Aloiere, *aloyere*, *aloiiere*, *alouiiere*, *alloiere*, *-yere*, *allouyere*, *auloiere*, s. f., bourse, gibecière, souvent faite en cuir, quelquefois en velours, en satin, et brodée, qu'on portait à la ceinture et dans laquelle on enfermait son argent, ses papiers, ses bijoux :

Dame, vo dous commandement,
Voroie volentiers savoir,
Se je doy celle mance avoir.
La dame dist que elle est faite.
Hors d'une *aloiere* l'a traite,
Que elle a sa cainture avoit.
(*Couci*, 1026, Crapelet.)

Il trouva en s'*alouiere* une pieche d'or qu'il lor donna. (*Mir. de S. Eloi*, p. 52, Peigné.)

En s'*auloiere* le bouta.
(*Trubert*, Richel. 2188, f° 33 v°.)

Ernoul aus *aloieres*. (*Liv. de la Taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

Bourses et taisses, *alouiieres* de soie et de cuir. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8[a], Michelant.)

Pour faire une belle *alloyere*.
(*Triumphe des Carm.*, p. 629, Leroy et Diu.)

.iv. *alloieres* brodees, de veluiau, a .xl. sols pour pieces. (1316, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un coutel et une *aloyere* de cuir d'abaye. (1321, *Inv. de Guid. de Kaours*, ib.)

Pour une *alloiere* broudee donnee au compaignon dudit evesque. (1318-1324, *Arch. hospit. de Paris*, II, 17, Bordier.)

Aloiere et .i. tissu ferré d'argent. (*Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douet d'Arcq, *Compl. de l'Argent.*, p. 44.)

6 *alloieres* brodees sur samit. (*Ib.*, p. 66.)

Une *aloyere* a ens mettre [illegible]. (1339, Lille, ap. La F[illegible], Bibl. Amiens.)

O[illegible]t, par maniere
Un[illegible] petite *aloiere*,
[illegible] on appelle,
De blanc samis ; moult estoit belle.
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 161 v°.)

Pere et mere sont tret arriere
Qui avoient des cheviaus blans
Bien pour emplir une *aloiere*.
(Id., *ib.*, f° 289 v°.)

Bien cognois une panetiere,
Un jupel ou une *aloiere*.
(Id., *ib.*, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 53, 16.)

Laquelle lettre il avoit encore en sen *aloyere*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des chr. de Flandre, III, 135.)

Comme Casin Cordier eust prins furtivement, en la gibeciere ou *allouyere* de son oncle, ung fleurin. (1425, *Lett. de rémiss.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Lequel Simon tira, de son *aloiere* ou gipeciere, ung extrait par lequel il lui demandait .lxiv. sols. (1443, *ib.*)

Aloigier, voir Aloger.

Aloignable, *alongn.*, adj., qu'on peut allonger, étendre :

Productibilis et hoc le. *alongnable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 233 r°.)

1. **Aloigne**, *aloingne*, *alongne*, *aluingne*, *all.*, s. f., retard, délai, lenteur, dilation, atermoiement, répit, longueur :

N'i ot plus fait d'*aloingne*.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 12[b], Potvin.)

Qu'assez en i vint sans *aloigne*.
(G. *de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 79[d].)

Li deables sans plus d'*aloigne*
En enfer les letres emporte.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 8[a].)

Tele yave rose sans *aloingne*
De l'ame oste toute la roingne.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 211[c].)

Or dirai avant sans *aloingne*
Et sanz anui et sanz riot
Fil Alpheus de li ot
Deux enfans....
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 1[d].)

Sans alonge querre n'*aloigne*.
(J. Lemarch., *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 6[d].)

Sire, pour Dieu, sans nule *aloingne*,
Quar me fetes venir le moine.
(*D'un Chevalier*, Richel. 837, f° 199[c].)

Car li rois de France en Bretaigne
Envoya son ost, sans *aloigne*.
(*Tornoiement Antechrist*, Richel. 1593, f° 186[a].)

Sanz nul delai sanz *aluingne*
A lui dei venir en Burgoinne.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 30[d].)

Que vos feroie plus d'*aloigne* ?
(*Rom. des Braies*, Richel. 19152, f° 121[a].)

Ne targe mie de toi convertir a Dieu, et ne quier pas *aloignes* ne fuites. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 87[d].)

Querroit fuites et *aloignes* de jor en jor. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 292[a]. P. Paris, *aloingnes*.)

Onques n'i ajousta menchoigne,
Bourde ne fable ne *aloigne*.
(*Gill. de Chin*, 5530, Reiff.)

Mais ilz pensent barat, guerre et *alloingne*
Faire au derrain.
(Eust. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 113[d].)

Puis sy verrez sans faire *aloigne*
Comment lez .iii. roys de Coloigne
Virent l'estoille en oriant.
(*Le Geu des trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 81.)

— Éloignement, distance de lieu :

Et aupres d'eulx, comme en travers,
Venoient a petites *allongnes*
Les contes d'Armignac, Nevers.
(Martial, *Vigil. de Ch. VII*, éd. 1493, Richel. réserve.)

— Trève :

Et l'autre qui estoit yvrongne
Disoit : Nous sommes bien trompé,
Aux Anglois n'avons paix n'*alongne*.
(Eust. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 3[a].)

Aloignement, *asloingnement*, *allongnement*, s. m., prolongation, allongement, longueur :

Ne vos ferai *aloignement*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 13[b].)

Si ne seroit fors uns anuis et uns *alongnemens* de ma matiere. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 262 r°.)

Li povres qui n'eust mestier d'*aloignement*
Ne puet sigre le plet, ne soffrir longuement.
(*Nouv. Renart*, Richel. 1593, f° 11[c].)

Des avant toz les tens que li soleuz nos ramene par son *aloignement* et par son aprochement. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 126[b].)

Se il ne veut monstrer paiement, ou quittance, ou *aloignement* de terme. (1270, *Ord.*, I, 289.)

Quant Ambroise estoit a sa fin et l'en li prioit qu'il empechast *osloingnement* de sa vie par ses prieres... (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 217a.)

Ceste maniere de prendre amendes n'est pas prinse pour *allongnement* de terme. (*Coust. de Norm.*, f° 23 r°, éd. 1483.)

Delais sont *allongnement* de plet qui retardent les jugemens. (*Ib.*, f° 93v°.)

ALOIGNIER, *alognier, alongner, aloingnier, aloinner, aloyner, aloinyer, aluignier, all.*, verbe.

— Act., allonger, rendre plus long :

Gerins de Castres trestoroa,
L'escu prist, la lance *alogna.*
(WACE, *Brut*, 12190, Ler. de Lincy.)

Lors laisse courre ireement
Le diestrier, et la lance *aloingne.*
(*Percev.*, ms. Mons, p. 123, Potvin.)

Il le hue (le porc) por faire irié,
Si li *aloigne* son espié.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 163f.)

Devant les autres tint l'espié *aloingaié.*
(*Gaydon*, 6792, A. P.)

Et quant cil l'entent, li vient le glaive *aloingnié* et le fiert si que... (*Rom. d'Agrac.*, Richel. 333, f° 14 r°.)

Chautez en boisines tretices, ce est tretes et *aloignices* a martel. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 292a.)

Apres de la pel il eussent fait corroies, lesquelles il *eussent* tirees et *aloignees* tant comme il peussent et nouees ensemble, si que elles feissent et peussent faire un cerne. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charles le Bel, VI, P. Paris.)

Aloingnier les chevrons par en haut. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3², f° 175 v°.)

— Prolonger, reculer :

Demores jusques en mars, et je vos *alongnerai* vostre estoire de la feste Saint-Michiel en un an. (VILLEH., *Conq. de Constantinople*, LXXXVIII, P. Paris.)

Que vos fereie la chanson *asloingnier* ?
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 126 r°.)

Li Sarrazin s'an fuient por lor vie *aloignier.*
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 13f.)

Il la fera en ardoir en noier,
S'elle n'est donee en cloistre ou en mostier :
En tel manere puet sa vie *aloingnier.*
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 19b.)

Mes ne vous en vueil or plus dire,
Car trop *aloingne* ma matire.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 80d.)

Beneuré sont li misericort, car il auront misericorde par ce qu'il *ont aloigné* la vie es povres par leur aumosnes. (LAUR., *Somme*, Maz. 809, f° 146c.)

Il *ont aloignié*..... (ID., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 106b.)

— Neutr., s'allonger :

Li jurn vunt *aluignant*
E les nuiz acurçant.
(P. DE THAON, *Li Cumpoz*, 379, Mall.)

— Act., écarter, repousser :

Et par fol tenir compaignie
Est mainte amour mult *aloignie.*
(*Prov. aux Philosophes*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Avec un rég. de pers., retarder :

Que vous iroie je *aloingnant*
Ne mes paroles porloingnant ?
(RUTEB., *Voie de Paradis*, Jubinal.)

Que vos ireie *aloingnant*? (*Serm.*, XIII° s., ms. Poit. 124, f° 23 r°.)

— Neutr., dans le même sens :

En cel pensé a atendu
Tant que ele a oi le hu
De chiaus qui en sa cambre estoient,
Qui au roy mener le voloient;
Or voit bien n'i a plus c'*aloigne.*
(*La Manekine*, 717, Michel.)

— Act., éloigner :

Ke Deu sun quer *alunie*
De mal e de peché
E ke li doint sa grace.
(*Catun*, Brit. Mus. Arund. 292, f° 88b.)

Ensi come les amis dou requerant veulent le plait aprenchier, que ciaus dou defendant le *aloignent*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, XLVI, Beugnot.) Var., *aloignier.*

Mes chardons agus et poignant
M'en aloient moult *alongnant.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 16a.)

La nef *unt* de terre *aloinné.*
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 16b.)

— Réfl., s'éloigner :

Se aluignerent les nefs un poi. (CAUM., *Voy d'oultr.*, p. 119, La Grange.)

— Neutr., s'éloigner :

Bien me deusse targier
De chanson faire et de dis et de chans,
Quant il m'estuet *alongnier*
De la millour de toutes les vaillans.
(QUESNE DE BETHUNE, ap. P. Paris, *Romancero*, p. 95.)

.... Si repondra por mi,
Si l'apelissiez, tant *aloigne.*
(*Du Cher. qui fist les cons parler*, Richel. 19152, f° 58f.)

Dites s'amors va por ce *aloignant.*
(DUC DE BRABANT, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 19.)

Tous jours en *alloinyons* plus. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 121, La Grange.)

— Act., éloigner quelqu'un de ce qu'on lui doit, lui retenir quelque chose :

Et dist : Sire, ne vous *aloing*
Plus vostre terre, ains vous semoing
Du convenant ke vous m'aves.
(*Chev. as .II. esp.*, 2237, Foerster.)

Volums et grantums ke par ce serement ne *seyent* desturbes ne de leur dreit *aloynes*. (1279, *Pro maj. et scab. v. de Rue*, Rym., 2e éd., II, 141.)

— Neutr., se soustraire :

Quant amors vit que je li *aloignoie*,
Et j'e mon cuer retrait de sa prison,
Si li fu vis que trop pou la soignoie.
(THIB. DE CHAMP., ms. Berne, f° 119.)

— Inf. pris subst., action de s'éloigner :

Et quant ce vint a l'*aloignier*,
Nus d'eus n'i daigna resoignier,
Ains brisent andoi dusk'es poins.
(*Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 282.)

ALOINE, *aluaine*, adj. ?

Sor un destrier sist moult *aloine.*
(*Athis*, Ars. 3312, f° 79b.)

Sour un destrier sist brun *aluaine.*
(Var. du ms. Richel. 793.)

Sainte-Palaye pense qu'il faut lire *bien aluaine*.

ALOING, s. m., délai :

Or m'est mestiers et grand beseing
Car en vos en est m'esperance
Et mes conselz, et ma fiance,
Que de moi pensez sans *aloing.*
(BEN., *Troie*, 1639, Joly.)

ALON, s. m., aller :

Henris enveia cels ki ert de grant parage,
Al duc de Normendie ki eust grant estage,
E k'il n'en eust dote en veie n'en passage
K'en *alon* n'en retor en sa cort n'out damage.
(WACE, *Rou*, 2369, Pluquet.)

ALONC, prép., à côté de, près de :

Li rois Loueys fu enfouiz richement *alonc* son pere. (MÉN. DE REIMS, 16, Wailly.)

ALONDRE, s., peut-être, dit Sainte-Palaye, espèce de poisson, de coquillage, ou d'autre chose qui se vendait au panier :

Si qu'il n'y ere si joly
Qui ne voulsist bien estre a Londres
A tout un panier plain d'*alondres.*
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 221d.)

Comparer l'espagnol *alondra*, alouette.

ALONGANCE, s. f., allongement, retard :

Ne vos en ferai autre *alongance* de sa dolor par parole. (*Est. Rogier*, Richel. 20125, f° 156b.)

Puis saos *alongance* querir
Main a main voelent fort ferir.
(*Pastorelet*, ms. Brux., f° 16 v°.)

ALONGE, *all.*, s. f., allongement :

Asseismes rentes.. sur les lieux qui s'ensivent : premierement a Guill. Du Plouich pour son manoir douze deniers, pour les *alonges* qui furent Jehan de Geramme douze deniers...., a l'ospital de l'escluse pour l'*alonge* de leur manoir en les devers le boys huit solz. (1340, Arch. JJ 72, f° 151 r°.)

Pour les *alonges* de son manoir. (*Ib.*, f° 157v°.)

— Retard, délai, longueur :

Et si vos di bien sanz *alonge.*
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 175c.)

Al camp vinrent sans plus d'*alonge.*
(*Gaurain*, 1809, Hippeau.)

Mais trop grans *alonges* n'est prez,
Ja iert la bataille a estroz.
(*Durmart le Gallois*, 1655, Stengel.)

Empris ai iceste uevre a faire
Et a fenir et a chief traire
Par raison, briement, sans *alonge.*
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315a.)

Je n'ai mestier de fero *alonge*
Ne de controver ci mençonge.
(*Renart*, 11245, Méon.)

En mon dormant sonjai un songe
Que jel vous dirai sanz *alonge.*
(LE TAINTURIER, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 675.)

Ke vaut autre *alonge*? (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, 556, Wailly.)

Ke vos tenroie jou par *alonges* ? (ID., *ib.*, 560.)

Aler m'i convient sans *alonge*.
(Jacq. d'Am., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 1877, Kört.)

— *Donner alonge*, allonger le temps, donner le temps de faire une chose :

Cecy disoient les chevaliers au roy pour *donner alonge*, afin que leur seigneur le duc de Bourbon feist sa besongne. (*Hist. de Loys III, D. de Bourb.*, p. 183, éd. 1612.)

— *Tenir par alonges*, ralentir :

Mes de l'escharnir d'amour
Me dites que ce senefie.
Volantiers, dame : cil qui prie
D'amour tot la ou que il vient
Hui ou demain ne l'an souvient,
Il li samble que ce soit songes,
Si tient le siecle par *alonges* ;
Chevaliers qui tel vie maine,
Sans cos, sanz travail et sans paine
Veut en touz liens amour avoir.
(*Lai de conseil*, Richel. 1593, f° 134c.)

La langue moderne a conservé ce mot dans quelques significations spéciales.

Lorr., *aullonge*.

ALONGEABLE, *alongable*, adj., qu'on peut allonger, étendre :

Productilis, produisable, *alongable*. (*Catholic.*, Richel. lat. nouv. acq. 1012.)

La raison est un instrument de plomb, et de cire, *alongeable*, ployable, et accommodable a tout biais et a toutes mesures. (Mont., *Ess.*, II, 12.)

ALONGEAIL, s. m., augmentation de longueur, prolongement d'un objet :

Laisse... courir encore ce coup d'essay, et ce troisiesme *alongeail* du reste des pieces de ma peinture. (Mont., *Ess.*, III, 320, ap. Ste-Pal.)

Poitou, Deux-Sèvres, Vendée, *alongeail* : mettre in *alongeail* à sa robe.

ALONGEOIR, s. m., en t. de charpente, allonge, pièce de bois qui en allonge une autre :

Si les sommiers... et choses semblables de la maison voisine.... seroient trop courtes ou pourries devant le parois, la partie a qui lesdits sommiers... appartiennent en devra mettre des autres ou les retenir en estat par des enlassements, *alongeoirs*, ou bosses. (*Cout. de Bruxelles*, XXXII, Nouv. Cout. gén., I, 1269a.)

ALONGEURE, s. f., prolongation :

D'ilueques a .VIII. jor n'i met *alongeure*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32a, Michelant.)

Poitou, Vendée, Deux-Sèvres, *alonjure*.

ALONGIER, *all.*, *asl.*, verbe.

— Act., presser la course de :

Les bons destriers *ont aslongies*
Por plus durement asanbler.
(*Perceν.*, ms. Berne, f° 97d.)

— Éloigner :

Cil pour moi vous enchacierent
Et dou pais vous *alongerent*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 57d.)

Le creancier voudroit bien *alongier* le terme de paiement. (1254, *Ord.*, I, 69.)

— Réfl., s'éloigner :

Quant le soloil *s'alonge* de nous. (*Sydrac*, Ars. 2320, § VI.

— C'est encore dans le sens d'éloigner qu'on a dit fig., qu'un fief *s'alongeait*, s'éloignait du seigneur suzerain, lorsqu'une portion de ce fief, partagé entre frères et sœurs, devenait arrière-fief :

Quant li fies se part entre freres et sereurs en descendant, et li mainsné emportent le tiers, duquel tiers il font houmage a lor frere ainsné, il convient que cis tiers devieugne arriere fies du segneur, car se li fies ne se pooit *alongier* du signeur, il convenroit que il venissent a l'ommage du segneur. (Beaum., *Coust. du Beauv.*, XLVII, 2, Beugnot.)

— Neutr. :

Le tres grand desir et vouloir que j'ay a m'en delivrer m'a fait par deux fois venir et *allongier* de mon pays par deux cens cinquante lieues. (Monstrelet, *Chron.*, vol. I, f° 4 r°, ap. Ste-Pal.)

— Act., retenir, empêcher :

Voulons et creantons que par ce serement ne *soient* destourbé ne de leur droit *alongé*. (1269, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 6 r°.)

Li usaiges et li coustume de ces lius ne dou pais se le faisoit encontre ne poroist *aslongier*, ne empechier lui, ses hoirs devant dis, ne ses contei a chou ke les tieres et li fief devant dis ne revenisseut, resceissent, ou retournassent a lui (1287, ap. Mart., *Anecd.*, I, 1229.

— Faire attendre, impatienter :

Ne vous en quier plus *allonguier*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 11d.)

Tant i fait longe atente
Ke trop sui en grant torment.
Diex ! si m'*alonge* et tormente
La douçors k'encor atent.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, III, 1031, Ars.)

— *Alongier l'alaine*, loc., respirer longuement :

Et quant il *ot alongé*
Doucement *alaine*,
Sospire..
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 108, 6.)

— Infin. pris subst., délai, retard :

Li *alongiers* ne seroit preus.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 206 r°.)

ALONGIR, - *guir*, *all.*, verbe.

— Act., allonger, étendre :

Mas Ramedieus ne lou vot mie
Por avoir *alongir* lor vie.
(*Bible de Hugue de Berzi*, Brit. Mus. add. 15606, f° 104b.)

Quel chose est plus vaine que pignier et aplenier ses crins et sa chevouleure et guinguier et *alonguir* ? (Ms. Ars. 5201, p. 359b.)

Alonguir. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 31v°.)

Le cerf... vit plus longuement que nulle autre beste... pour ce qu'il se resjouit quant il est viel.. Et ainsi faisoient les bons preud'hommes des lors qu'ilz vivoient plus longuemant que ceulx du temps present, et *alonguissoient* leurs vies... (*Modus et Racio*, f° 46r°, ap. Ste-Pal.)

Alonguir les verges de fer. (1409-10, Arch. Aube, reg. 3, G 345.)

Allonguir les barriaux. (*Ib.*)

Alongissant la vie par sa bonté a qui veult. (*Kalend. des berg.*, p. 5, éd. 1493.)

Alongir. (*Jard. de santé*, I, 292, impr. La Minerve.)

Et *alonguit* les bournes de son empire. (Boccace, *Des nobles malh.*, VIII, 10, f° 199r°, éd. 1515.)

La damoiselle recommenca a eslever sa voix et *allongir* sa bouche de deux pieds. (Des Accords, *Escraignes Dijonn.*, f° 7v°.)

La maigreur qui luy *avoit* changé le tour du visage et *ollonguy* le nez. (D'Urfé, *Astree*, I, 12.)

— Réfl., s'étendre :

Dans le meilleu de ce pais fertile,
S'alongissant la forest de Neufville.
(J. Grevin, *Descr. du Beauv.*, Poés. div., éd. 1561.)

— Neutr., s'allonger :

Les jours *alongissent*. (*Kalend. des berg.*, p. 124.)

ALONGISSEMENT, *all.*, s. m., allongement :

Relaxation des paupieres est *allongissement* des paupieres superieures tant qu'elles ne se peuvent eslever. (Joub., *Gr. chir.*, p. 503, éd. 1598.)

Eslancer, act. acut. Est saillir avec lance et *allongissement* du corps. (Nicot, *Thresor*.)

ALONGUIR, voir Alongir.

ALORÉ, adj., bordé :

La scituation belle et plaisante, ils ont de belles prairies *alorees* de boys taillys, et par le milieu le fleuve de Mozelle. (F. de Lorraine, *Mém.*, p. 426, Michaud.)

ALORI, adj., lié, attaché avec une courroie :

Et fu mis en .I. pellori,
Si qu'el virent si *alori*
Et par les mains et par le col.
(Mousk., *Chron.*, 25291, Reiff.)

ALOSE, adj., comme *alosé*, considéré, renommé :

Ne sai comment dire ge l'ose,
Car maint plus preus et plus *alose*
De moi auroient grant honor
En ung loier assez menor.
(*Rose*, 2484, Méon.)

ALOSEMENT, - *ousement*, s. m., consentement :

Cest vendage a alousei mes sire Robers d'Aixe, de kui je tenoie la deime devant dite en fies, et por ceu ai je fait metre son sael a ces letres, en tesmognage de son *alousement* et de mon vendage. (1240, Richel., Moreau 158, f° 8v°.)

En tesmoiugnage de son *alousement* de cest vendage. (1247, Moreau 167, f° 179v°.)

Alosement est resté, comme *aloser*, dans quelques patois, avec le sens de louange : faire des *alosements* de ses enfants

ALOSER, *alozer*, *alosser*, *alloser*, *alouser*, *allouser*, *allouzer*, *alausier*, verbe.

— Act., louer, faire l'éloge de :

Plus le prisa, plus l'*alosa*.
(*Rose*, 19907, Lant. de Dam.)

Qui lors le veist embronchier
Contre ceus dont il a la tant,
Et veist comme il les atant,
Et comme il fait bien son devoir

Aus cops donner et recevoir.
Sanz soi tant ne quant reposer,
Moult le deust bien *aloser*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 541), Buchon.)

Pour son bon a chief traire
Fet a s'amie contraire
Qui mieus li vouroit *alausier*.
(Thib. de Navarre, *Chans.*, Richel. 1591, f° 26v°.)

Sa taie qui moult chier l'avoit
Iert moult lie de tele chose
Que toute clergie l'*alose*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 425a.)

Se ge le vos looie, vos cuideriez que ce fust pour lui *aloser*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 26b.)

S'il veut monter en pris et lui faire *alozer*, si doint largement et merisse à ceus ki siervice li font. (Jehans de Thuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 226b.)

La ou besoing fit *allousoit* son bel onele par fachon non oye ailleurs. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 47, Buchon.)

Tres sainte et precieuse ancelle
Combien digne es d'*estre alosee*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 3315, G. Paris.)

Impossible est qu'on sceust l'honneur parfaict
De ceste Haye assez bien *alloser*.
(*Le plaisant Boutehors d'aysiveté*, Poës. fr. des xve et xvie s., VII, 164.)

Tytus fut entre six tribuns esleu le second, combien que paravant il n'eust en luy nul autre merite qu'il eust acquis qui fust a *aloser* comme celluy qui avoit gasté sa jeunesse emmy les champs loing de la compaignie des gens de bien. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 113d, éd. 1530.)

Il est deux manieres de persecuteurs, .. l'une est de ceulx qui diffament autruy et le vituperent; l'auctre est de ceulx qui flactent et *alosent* (*Hist. de la Toison d'or*, vol. I, f° 18, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se vanter :

Vous ne devez mie par mesdire avancier,
Ne pour *vous aloser* autrui desavancier.
(*La Chantepleure*, Richel. 837, f° 335a.)

Qui de gentillesce *s'alose*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 243c.)

Se peult Perceval fort *alloser* et priser quant si belle et courtoise pucelle est venue sa face de larmes arrouser et luy declairer le sien secret et privé affaire. (*Perceval*, f° 12c, éd. 1530.)

— Act., avec un nom de chose pour sujet, honorer, rendre digne d'éloge :

Nule riens home tant n'*alose*.
(*Dolop.*, 901, Bibl. elz.)

Je croy que la chevalerie
Des preux passes plus les *alose*
Que leur noblece, dire l'ose.
(Chr. de Pis., *Poës.*, Richel. 604, f° 111 v°.)

A l'ostel de Saint Pol pour le fieste *aloser*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 451, Chron. belg.)

— Avec un rég. de chose, dans le sens de relever :

Ciuz vient por ennor porchacier
E son pris creistre et *aloser*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 62b.)

Et pour leur noblesce *aloser*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 37b.)

.III. ans tuz plains ainsi ala
Gilles de Chyn, que ne fina
De marce en marce de l'errer,
Por son pris querre et *aloser*.
(*Gilles de Chin*, 585, Reiff.)

— Réfl., se rendre digne de louange, s'illustrer, acquérir de l'honneur :

Ne s'acordent pas bien ensamble
Repos et los, si com mei samble,
Car de rien nule ne *s'alose*
Riches hom qui tos tans repose.
(Chrest., *Cliget*, Ars. 3317, f° 267f.)

En Ponthieu grant pose
Tournoie et par armes *s'alose*.
(*Amadas et Ydoine*, 1381, Hippeau.)

La premiere vie est batalle en champ de bones œvres ou li bon chevalier Deu s'espruevent et *s'alosent*. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 100c.)

S'espruevent et *alosent* (Id., *ib.*, Maz. 809, f° 148a.)

Et grant soing mettoient et rendoient a *youx* avanchir et *aloser*. Froiss., *Chron.*, I, 345, Luce, ms. Amiens.)

— Act., approuver, conseiller comme une chose louable :

Et leur demande seurement (aux sages)
D'aucunes choses
Dont en doubte es que faire n'oses,
Dont le fai quant il le t'*alosent*.
(G. de Charny, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f°32r°.)

Que du moings il ne luy vueille *alloser* icelluy mariage. (1533, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 31.)

Et non *allousant* ni consentant chose audit Sr roy par ou il puisse estre plus insolent et puissant pour pis faire. (1534, *ib.*, II, 221.)

Il tiendra soing principalement de ne rieus *allouzer* ny appreuver de ce que luy sera dict (1549, *ib.*, III, 339.)

— Neutr., acquiescer, adhérer :

Trouverez aussi l'opportunité pour lui parler de l'affaire du divorce intenté contre nostre tante la royne d'Angleterre, lui priant de nostre part non vouloir *allouser* au roy d'Angleter en sa poursuite, ains plus tost le lui deconseiller. (1530, *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 479.)

— Act., colorer, déguiser :

Ceste matiere *estoit alosee* de mesmes. — This mater was coloured on a facyon. (Palsgrave, *Esclairc. de la lang. franc.*, p. 489, Génin.)

— Par ironie, blâmer, accuser :

E je vus rendroy qe faucement m'*arez alosee* de larcyn. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du xive s., p. 63.)

Pur quey Fouke e ces compaignons *furent* trop malement *aloseez* de ce qu'il n'aveyent coupe. (*Ib.*, p. 64.)

— *Alosé*, part. passé et adj., loué, honoré, renommé, estimé :

De vasselage est il bien *alosé*:
(*Rol.*, 898, Muller.)

Oil, biaus sire, dist Th. l'*alosez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21b.)

Par totes terres *alosez*.
(*Brut*, ms. Munich, 126, Vollmoller.)

Rollans l'*alosez*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 20d.)

Richart de Normendie et Renier l'*alosé*.
(*Gui de Bourg.*, 347, A. P.)

Ogier ai non, le Danois *allosez*.
(*Otinel* 1039, A. P.)

Li miudres qui ains fust et li mius *alosses*.
(Gui de Cambray, Richel 24366, f° 221.)

I anfant i trovames cortois et *alosé*
(*Parise*, 2935, A. P.)

E les baruns *alosez*
Asez troverent richetez.
(*Conquest of Ireland*, 1700, Michel.)

De faire chevalerie
Vestes vos mie *alosé*
(Hues de la Ferte, *Serventois*, ap. P. Paris, *Romancero*, p. 187.)

Que par comun tesmoig estoit
Alosés de chevalerie,
De savoir et de cortesie.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 505v°.)

Cil dedans sunt mult prodome, et mult bons chevaliers, et *alosei* d'armes porteir. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 4c.)

En joustes en tournoys sera si esprouves
C'onques nus hons ne fu de lui plus *aloses*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 29 r°.)

Le prodomme *allosé*.
(*Ch. du Roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 7a.)

— Approuvé, choisi :

Cil fut ellis et *allouses*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., cxvii, p. 340, Michel.)

— Subst., pour désigner un cheval fameux :

Par Mahommet moult est l'amiraus ber,
Le Franceis a occis et decopé,
Ves la le roi armé sor *Alosé*.
(*Benes d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 100b.)

Comtois, Monthéliard, *ailosai*, approuver, louer, vanter sa marchandise. Beauce et Perche, *alouser*, faire l'éloge de quelqu'un, souvent flatter pour trahir. En Bret., C.-du-N., canton de Matignon, on dit encore *aloser* pour vanter, louer. Dans le bas Vendômois, on dit *s'aloser* pour se recommander :

« Vous ne dites rien de ce vin, maître Luquet.

— Ah ! ce petit-là, Mosieu, *s'alouse* ben tout seul, c'est pas comme le premier, ses moyens ne lui permettaient pas d'en faire autant, fallait lui donner un coup de main. »

Alotement, *all.*, s. m., action de lotir, de partager :

Un auter particion ou *allotement* est si comme soient quatre parceners, et apres le particion de les terrez fait, chescun part del terre soit par soy solement escript en un petit escrouet, et soit covert tout en cere en le maner d'un petit pile, issint que nul poet voier l'escrouet ; et donques soient les .IIII. piles de cere mis en un bonet a garder en les maines d'un indifferent home, et donque l'eigné file premierment mettera sa maine en le bonet, qu'il prendra un pile de cere ovesque l'escrouet deins mesme le pile pur sou part, etc. En ce caz covient chascun d'eux luy tener a sa chance et *allotement*. (*Tenures de Littleton*, f° 51r°, éd. 1577.)

Aloter, *all.*, v. a., lotir, partager :

Nous purchasames cele rente de lez treis filez a quelez cele rente *fut aloté* en lor purpartiez. 1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 337, Rer. brit. script.

— *Aloté*, part. passé, tombé dans un lot, échu en partage :

Si terrez ou tenements soient donnez a un homme en le tail, qu'el ad tant des terres en fee simple, et ad issu deux files, et devy; et les deux files font particion entre eux, issint que la terre en fee simple est *allolé* a le file puisné en allowance des terres et tenements tails *alloles* a le file eigné. (*Tenures de Littleton*, f° 57 r°, éd. 1577.)

Aloue, voir Aloe.

Alouens, s. m. pl., espèce d'officiers de justice. Ces officiers, dont il est parlé dans les ordonnances du pays de Liège, étaient vraisemblablement, dit Sainte-Palaye, du nombre de ceux que l'on comprenait sous la dénomination générale d'*alloués* :

Les greffiers de nostre haute justice de nostre court feodale des vingt deux, des maistres et jurez, des *alouens*, incontinent la sentence rendue seront tenus remettre et tenir en bon ordre tous les mesmes actz, hors desquels s'est formé et prononcé ladite sentence, et iceux mesmes actz originaux porter aux courts et juges superieurs des appellations. (*Cout. gén.*, II, 980.)

Alouer, voir Aleor.

Alouetteau, -*eleau*, s. m., petit de l'alouette :

E ao ses chans si fort se plet
Que vous diriez que d'autre chose
Ses *alouetaus* el ne pait.
(Jacq. Peletier, *l'Alouette*.)

Il s'emploie dans le Perche non-seulement dans le sens de petit de l'alouette, mais aussi dans celui de petit enfant.

Alouor, voir Aloeor.

Alourdement, *all.*, s. m., séduction :

Par seduction ou *alourdement* de couratiers ou couratresses. (Stavelot, *Chron.*, p. 200, Borgnet.)

Si par seduction ou *allourdement* du curateur ou de curatrice une fille dessous l'age de douze ans estoit emmenee... (*Cout. du pays de Liège*, xiv, 29, Nouv. cout. gén., II, 333b.)

Alourder, v. a., abuser, tromper, séduire :

Adonkes la royne si tres bel l'*alourda*
Et de si biau langage le soudant escola
Qu'il s'assenti a chou qu'elle li demanda.
(*B. de Seb.*, xiv, 931, Bocca.)

..... Adont *alourdera*
Telement son baron et si bien le menra;
S'on le devoit embler, sa volenté fera.
(*Ib.*, 941.)

Chertes moult savoit bien Baudewins *alourder*,
Qui faisoit les puchelles a soo corps confesser.
(*Ib.*, xvi, 863.)

Je vous dis verité par m'ame :
Ne cuidez point que vous *alourde* ;
Plust a Dieu que ce fust bourde !
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 461 v°.)

Et s'illh avenoit que par seduction ou alourdement de couratiers ou couratresses, ou par aultre maniere queileconque, filhe desous l'eage de .xii. ans fut emenee par alcunne personne, que chis ou celle qui enssi l'emeneroit ou l'*auroit alourdee*, fust une ou plusieurs, fussent chascuns, oultre l'amende que ly loy donne, a une voye d'oultre meir a payer com dit est. (Stavelot, *Chron.*, p. 200, Borgnet.)

— Tourner en ridicule, se divertir aux dépens de :

Mes fu li bien venus entre elles
Et des plus friches et plus belles
Fui en riant pris et saisis,
Et en milieu d'elles assis,
La commençames a bourder,
Et elles moi a *alourder*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 171 r°.)

Alourdeur, s. m., abuseur, trompeur :

Nous cuide il alourder, Marguerite et Mahaut ?
Che ne sont qu'*alourdeurs* pour aler a l'assaut !
(*B. de Seb.*, xvi, 952, Bocca.)

Alousement, voir Alosement.

Alouser, voir Aloser.

Alouvi, -*y*, *all.*, adj., affamé comme un loup :

Nul temps ne puet estre assouvis,
Mais tousjours semble estre *allouvis*.
(J. Bruyant, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Ménagier*, ii, 13, Biblioph. fr.)

Tant seront *alouvys* de fain.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 171v°, éd. 1530.)

Les mastins *allouvis* sont devenus sauvages.
(D'Aub., *Trag.*, i, Bibl. elz.)

Tout pour eux soit amer; qu'ils sortent, execrables,
Du lict sans reposer, *allouvis* de leurs tables.
(Id., *ib.*)

.... Quand du soldat la diette *alouvie*
Tiroit au lieu de pain de son hoste la vie.
(Id., *ib.*)

...... Aux villes assiegees,
L'œil cruel, affamé, des femmes enragees
Regardera la chair de leurs maris aimez;
Les maris forcenes lanceront affamez
Les regards *allouvis* sur les femmes aymees,
Et les deschireront de leurs dents affamees.
(Id., *ib.*, vii.)

Se fondoit sur ce que les uns pour estre recrus las et *alouvis*, les autres pour estre trop foibles et n'avoir encores la force, estoient retenus de pouvoir engendrer (Cholieres, *Apresdisnees*, vii, f° 204v°, éd. 1587.)

— Fig., acharné, en proie à un désir ardent :

En son fait est si *alouvis* (l'avare)
Que ja ne sera asouvis.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 13c.)

Ainsi seroit mon devoir assouvis
Qui du veoir est si tres *alouvis*
Qu'il n'en craindroit peine.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 78b.)

Je suis *allouvy* et affamé de bien faire et travailler. (Rab., iv, 24.)

Il se disait encore avec un sens particulier à la fin du xviie s. On lit dans Richelet :

Alouvi, ie, adj. (*Famelicus*). Ce mot se dit des enfants nouveaux-nés, et qu'on ne peut jamais rassasier. C'est un enfant *alouvi*, c'est-à-dire affamé comme un loup, et dont on ne peut rassasier la faim.

H.-Maine, *allouvir*, affamer comme un loup. Poitou, arr. de Civray, de Châtellerault, de Poitiers, Deux-Sèvres, c. de Bress. et Vend., *aloubi*, *aloubri*. Beauce, Perche, *alouvi*. Aux environs de Paris, on dit un *alouvi*, comme un affamé.

Alouviment, *all.*, adv., avec l'acharnement d'un loup affamé, avec une ardeur acharnée :

Encores le diable avoit si renforcé le cœur de cest hydre detestable, de cest avorton d'enfer, que sans le duc de Montbazon, qui luy saisist la main, il redoubloit *allouviment* les coups. (N. Pasq., *Lett.*, I, 1.)

Alouy, *all.*, s. m., serviteur, mercenaire :

Iceulx partie des habitans comme *alouys* sont tenus paier chacun an au roy chacun .xii. deniers (*Coutum. des for. de Norm.*, Forêt de Montfort, Arch. S.-Inf.)

— Lieutenant de sénéchaux :

Que a la prise premierement devoit estre appellé son prevost ou son *alouy*. (1337, *Cart. de S.-Benoit*, f° 120v°, Arch. Loiret.)

— Droit qui, à la fin du xive siècle, se percevait dans la seigneurie de Kœurs; il était de six deniers tournois vieux par charrue, et d'une obole seulement pour qui ne labourait pas :

Item .xlv. sols tournois des *allouys* de Ham qui doient chaucun an a Noel neuf sols montent et avallent; et est pour l'an de lxv (1365), lxj, lxij, lxiij et lxix, chaucun neuf sols par la main dou Fricandel doien de Kœurs. (1365, *Compte de Koeurs*, B 2784, f° 8, Arch. Meuse.)

Niant comptei des *allouys* de Billeie de l'an lxiv (1364) et de lxv pour tant c'on n'en ait peu ren avoir par pouvretey et s'en sont allez les gens de la ville. (*Ib.*)

Encor autre recepte faicte par Jacomins maieur et cellerier des *allouys* de Ham dehus a madame (la duchesse de Bar) chascun an au terme de Noel et se doient lever par le doien de Keures, et est pour le Noel lan iiijxx et dix neuf (1399) franc pour .xv. sols esvalluey a franc piesce pour .xx. sols tournois.. .. (1399, *ib.*, B 2786, f° 8.)

D'une rente dicte les *allouys* de Han que chascun an les habitants dudit Han doivent audit terme de Noel, et doit chacun conduit faisant labeur six deniers tournois vielz.... et ceulx qui ne font point de labeur, chacun conduit une obole. (1436, *ib.*, B 2792, f° 13.)

Alower, voir Aloer.

Alovauter, voir Aleauter.

Alphanet, s. m., sorte d'oiseau de proie :

Du lanier appellé *alphanet*. L'*alphanet* est le plus beau et gracieux de tous les oyseaux servans a la fauconnerie. (Desparron, *Fauconn.*, I, 24.)

Alquans, *alqans*, *auquans*, *aucquans*, *ascans*, *asquans*, *ausquans*, *archans*, *aquans*, -*ant*, pronom, quelques-uns, certains :

Alquanz nafrez, *alquanz* par mi feruz.
(*Rol.*, 2093, Müller.)

Alquant le prenent fortment a blastengier.
(*Alexis*, st. 61b, xie s., G. Paris.)

Alquant i vont, *alquant* se font porter.
(*Ib.*, st. 112c.)

Alquant i chantent, li pluisor getent lairmes.
(*Ib.*, st. 117d.)

La (de)fors sunt curut li plusur e *asquant*.
(*Charlemagne*, 339, Koschwitz.)

Alquant estrebatour.
(*Alexandre*, ms. Florence, 27.)

Alquant qui vireut le mur frait
Es fortereces se sont trait.
(Wace, *Brut*, 5658, Ler. de Lincy.)

Et *asquant* abaissent les trefs
Pur les nefs faire cure plus suefs.
(Id., *ib.*, var. des v. 11484-11516.)

Alquant la claiment Ylia.
(Id., *ib.*, ms. Munich, 3868, Vollmöller.)

Ausquantes qui s'en echaperent.
(Id., *ib.*, ms., f° 17d, ap. Ste-Pal.)

Asquanz li unt pur bien loé
Qu'il face al rei sa volunté.
(Id., *Rou*, 3e p., 3319, Andresen.)

Asquanz aiment le sens et plusur la folie.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 1a.)

Oit aves *auquant* et li plusor.
(*Raoul de Cambrai*, l. Le Glay.)

En vit *ascans* qui erent mis,
Asquans en vit ars e bruiz
Qui sur grail erent rostiz.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1094, Roq.)

Et la en i ot assez de noiez, et *alquant* en eschaperent. (Villeh., 161, Wailly.)

Pluisors l'oirent et *auquant*.
(*Sept Sages*, 1655, Keller.)

Les autres nes arriverent, *auquantes* a grant dolour, et *auquantes* s'en repairierent a grant dolour arriere. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 156, Michel.)

— S. m. pl., un certain nombre :

Li *alkant* font ensi alcuns biens ke il ne soi ostent mie d'alcuns malz. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 2vo.)

Mort l'abat del ceval, que l'virent li *auquant*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21d, Michelant.)

Li *auquant* furent vert ovré a eschequier,
Li plusor en sont gaune, qui moult font a prisier,
Et li *auquant* sont inde por mius aparellier.
(*Chans. d'Antioche*, v, 711, P. Paris.)

Li *auquant* dient qu'ele est fuie fors de la terre, et li *auquant* dient que li quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir. (*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 273.)

Li *aquant* gisent quoi tué comme mastin.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 150f.)

Vostre peres ai o li maiz chevalier vailanz ;
Asez tot m'ao aroient plusour et li *archant*.
(*Floov.*, 510, A. P.)

Par foy, chen dist le glout, on m'apele Hermant.
Et moy, chen dist li enfes, nomment Do li *auquant*.
(*Doon de Maience*, 1210, A. P.)

En la mer sunt entrez plusors et li *auquant*.
(*Gaufrey*, 1422, A. P.)

Homs garnis n'est honnis, ce dient ly *aucquant*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 97 r°.)

— *Alquant*, adv., un peu, quelque temps :

Or leisomes do Herculo *auquant*,
Del roi ausi et del jeiant.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 3c.)

— Adj., combien :

Quant il orent chevauchié ne say *auquantes* jornees. (*Liv. de Marc Pol*, vii, var., Pauthier.)

Alquaquenge, *alquequenge*, - *ange*, voir Alcange.

Alqueletes, *auq.*, adv., un tout petit peu :

Por ce que Deus li sueffre avoir
Auqueletes de son voloir.
(*Estoires Roger*, Richel. 20125, f° 62b.)

Alquetes, *auketes*, adv., dimin. d'*alques*, quelque peu :

Fu totes veies resjoiz
Auquetes li quens de Saint Liz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 14614, Michel.)

Or vous voel chi conter et dire
L'estoire *auquetes* voirement.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 233c v°.)

Je sui *auketes* voisdiies,
De mainte coses enseignies.
(*Athis*, Richel. 793, f° 16b.)

Alques, *alkes, alches, auques, aucques, aukes, auches, aques, akes, aiques, aikes, ausques, auqs, auc*, adv., un peu, quelque peu, assez. Il est souvent explétif, et sert seulement à donner plus de force au mot auquel il est joint. Il peut se rapporter : 1° A un adjectif ou à un participe :

Li poil aveit *auqs* rous, le vis apert e cler.
(Wace, *Rou*, 2510, Pluquet.)

Le peil out *alkes* rus, le vis apert e cler.
(Id., *ib.*, 2e p., 1763, Andresen.)

Congé a pris *auques* joios.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1057, Michel.)

Juenes estes et forz, et je *auques* usez.
(J. Bod., *Sax.*, cxxxii, Michel.)

Et si vus plest a escoter,
Sa dulce vie voil mustrer
Akes verrement.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 13, Bekker.)

Joab s'aperchut que *alches* fud li quers del rei turned vers Absalon. (*Rois*, p. 167, Ler. de Lincy.)

Tant qu'il fu vespres *auques* bas.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 28f.)

Quant il fu vespres *aiques* bas.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 61c.)

Une estoire *auques* ancienne.
(*Dolop.*, 13, Bibl. elz.)

Ja furent *aikes* aprochié.
(*Ib.*, 2510.)

Ma force est *auques* trespassee
Et moult est ma vertu cassee.
(*Ib.*, 3319.)

Bouce petite *auques* bassete.
(*Parton.*, 3989, Crapelet.)

Si fuit *aiques* asseureis.
(*S. Graal*, Richel. 2455, f° 88 r°.)

Les ganbes *auc* blances estoient.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 2389, Hippeau.)

La lune luisoit *aukes* clere. (*Cont. dou roi Constant*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 5.)

Guillaume en fut *ausques* joyeux. (*Aym. de Beaul.*, Richel. 14971, f° 371 r°.)

Il meisme estoit *ausques* lassé. (*Chron. anc.*, ms. Tournay.)

Ung chastel *auques* samblable au chastel Turquant. (Wavrin, *Anc. Chron. d'Englet.*, II, 141, Soc. de l'H. de Fr.)

— 2° A un adverbe ou à une préposition :

Li reis, fist dunc Reinalz *auches* iriement,
T'a mandé.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, p. 182, v. 11, Hippeau.)

Aikes pres d'un vies moulin.
(*Rom. et pastour.*, Bartsch, II, 3, 1.)

Les traiteres *auques* feintement
Asaillerent icele gent.
(*Conquest of Ireland*, 131, Michel.)

Tant i pensa k'il sot *aukes* bien ke eou ot esté par sa fille. (*Cont. dou roi Constant*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 31.)

Si vit une noire take ke elle avoit en la diestre ainne, *aukes* pries de sa nature. (*Flore et la bielle Jeh.*, ib., p. 106.)

Ases tost apres se pourpanse
Que cel oiselet peust prendre,
Auques tost le porroit cher vendre
(*Lai de l'Oiselet*, Richel. 1593, f° 170b.)

Et parloit *auques* bien le grec. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 139, Buchon.)

Et lui dist *ausques* piteusement. (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 14971, f° 366 r°.)

— 3° A un verbe :

Ne s'poet guarder que *alques* ne l'engignent
(*Rol.*, 95, Muller.)

En cel tirer li cuens s'aperçut *alques*.
(*Ib.*, 2283.)

Li baron qui *alques* pooient
En Escoce od le roi estoient.
(*Brut*, 9484, Ler. de Lincy.)

Truver les purrez ja, s'*alkes* vus hastiez.
(*Rou*, 2e p., 914, Andresen.)

Cume il out mangied, *alches* fud cunfortez e avigurez. (*Rois*, p. 115, Ler. de Lincy.)

En la chartre est li dus son pere,
Qui *auques* des noveles sot
(*Fl. et Bl.*, 2e vers., 1336, du Méril.)

Qui del sien *alkes* ait.
(*Vie Ste Thaïs*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 15v°.)

Aikes le poist on savoir.
(*Dolop.*, 9139, Bibl. elz.)

Jai ne serait tenue a bonne
La cors ou on *aiques* ne done.
(*Ib.*, 11319.)

Aques il a prise bataille.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 32c.)

Et gaegnoil Jehans *aukes* cou qu'il voloit. (*Flore et la bielle Jeh.*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 129.)

Si allegeres *ausques* vostre doulleur. (*Aym de Beaul.*, Richel. 14971, f° 366 r°.)

— Il a encore signifié presque :

Et furent les ennemis *auques* mors et pris. (Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., ch. 5, Michaud.)

Le duc d'Anjou, nonobstant son adversaire, enfin conquist *aucques* tout le royaume. (Id., *ib.*, ch. 11.)

Et les avoit ja telz menes que il estoient *auques* priez de son accord. (Froiss., *Chron.*, II, 368, Luce, ms. Amiens.)

Auques en ce temps retourna en France li rois de Cipre. (Id., *ib.*, VI, 103, Luce.)

— Un peu de temps, quelque temps :

Quant *auques* ot alé, si regarda el val.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52b, Michelant.)

Si sommes *aikes* en iceste cité.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3c.)

Comme vos m'orez dire, se la chançons dure *auques*.
(*Floov.*, 894, A. P.)

Qui *auques* vit et souffrir peut,
Il joit auques de ce qu'il veut.
(*Anc. Prov.*, ms., ap. Leroux, *Prov.*)

— Depuis quelque temps :

Ci ferons fin, bien est mesure,
Alques tient li livres et dure.
(BEN., *Troies*, Richel. 1450, f° 83b.)

— *Alques... alques*, tantôt... tantôt :

Auques a joie, *auques* dolor :
Car od sa joie a grant peor.
(*Parton.*, 875, Crapelet.)

Pron. indéf., quelque chose, un peu :

Por *auques* ou por pon. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Qui *auques* a, si est amez,
Et qui n'a rien, s'est fous clamez.
(*Des Places dou monde*, Richel. 1593, f° 72c.)

Sens *oiques* ou niant retenir. (1345, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 14r°.)

— Suivi d'un régime :

E jo irai al Sarazin Espan,
Si'n vois vedeir *alques* de sun semblant.
(*Rol.*, 269, Müller.)

Auques lor dist de son corage.
(*Rou*, Richel. 375, f° 232b.) *Alques*. (Andresen, 3e p., 7160.) *Alkes*. (Pluq., 12276.)

Ai pris *alches* de hardement. (*Rois*, p. 146, Ler. de Lincy.)

Dame, ce dit Berarz, g'i ai *auques* de droit.
(J. BOD., *Sax.*, CXXI, Michel.)

Si vos dirai *aikes* de mon avis.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 23b.)

Li cil fait conquest assez grant
Qui fait *auques* de son talent.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 534b.)

La cuve ot *auques* de parfont.
(*Renart*, 12017, Méon.)

Si se conforta et oublia *auques* de son duel. (*Chron. de Rains*, XXXII, L. Paris.)

Ce mot se retrouve, sous diverses orthographes, et avec le sens de quelque, ou de quelque chose, dans plusieurs patois. Vosg. et Lorr., *eque*, ou *aique*, *aque*, *uuque*; messin, *aque*, *auque*; rémois, *yauque* ; Ardennes, Pont-à-Mousson, *iauque* : je li donrai *iauque*, je lui donerai quelque chose. Le patois lorr. dit aussi *yenque*, *yinque*, pour un, certain. Doubs, Jura, Haute-Saône, *auqué*, *âque*, *auquoué*, *aique*, quelque chose.

ALQUIMIEN, *alquymien*, *arquimien*, *arquemien*, *arquiman*, s. m., alchimiste :

Ceste maniere appartient aux *alquimiens* qui sçaivent faire la dicte huylle. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 22, impr. Ste-Gen.)

Les *alquimiens* sont communement deceux. (ORESME, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 30b.)

Or sont venuz meschans devins,
Sorceliers, *arquimans* coquins,
Qui vuellent par art d'invoquer
Saos Dieu les malades saver.
(H. BONN., *Apparit. de J. de Meung*, Richel. 810, f° 8 r°.)

Les *arquimiens* souffleurs de charbon qui se parforcent de transmuer une substance en une autre. (FERGET, *Mir. de la vie hum.*, f° 106v°, éd. 1483.)

Philosophes *arquemiens*. (*Blas. des coul. en armes*, f° 17v°, éd. 1511.)

Masson, plastrier, aussi arismetique,
Alguymien, charpentier, forgeron.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 19 r°, éd. 1530.)

ALQUITRAN, s. m., goudron :

Alquitran. (*Act. norm. de la Chambre des comptes*, ms. Richel.)

ALRIAU, s. m. ?

Celui qui vend ung plat d'*alriaulx* qui n'estoient bons encourt une amende de c. s. 1541. Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ALSI, *assi*, *assy*, *aci*, *asi*, *ausi*, *auxi*, *ossi*, *ouchi*, *ausic*, *ausiz*, *ausine*, *ausint*, *aussint*, *ausins*, *ossin*, adv., aussi :

Ja vous mande, me sires, li roys Fabus *assin*,
Qu'il vous vieot secourre.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 146v°.)

Et l'aprentiz *ausine* ne puisse prendre aprentiz devant le terme passé de son service. (E. BOIL., *Livre des mest.*, 1re p., XXVIII, 11, Bonnardot.)

Et por ceu *aci* que il tenoit a grant honte ceu que il sejornoit iqui por prandre .I. tropial de larronz. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 85 r°.)

.II. citez *ausinc* de la marine. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 272b.)

Que estoit *ouchi* blanche que saraioue ne fee.
(*B. de Seb.*, XIII, 402, Bocca.)

Car *ossi* grant estoit que vous estes, ou plus.
(*Ib.*, XVI, 150.)

Et tous les heritages qu'elles disoient *aussint* a elles appartenir. (*Ch. de* 1352, Fontevr., Jaunoy, fenêt. 7, sac 3, Arch. Maine-et-Loire.)

— Par confusion, ainsi :

Entr'eus le pristrent forment a aprochier.
Asi peussent a une tor lnitier.
(*Aleschans*, 7361, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Ausins firent nostre ancessor.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 1.)

Ausi cum cercle.
(ID., *D. de Norm.*, I, 33, Michel.)

Alsi com ce est grevalz pechiez nient estre bon entre les bons, *alsi* est ce granz los estre bon entre les malz. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 1v°.)

Tant qu'*ausi* gist comme pasmee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194b.)

Ausiz noircist li rois comme charbons.
(*Gaydon*, 405, A. P.)

Ausint an puis[t] il estre.
(*Floov.*, 906, A. P.)

Et tot *ausi* com Rassens a reconeut ceste pais par devant le maieur et les jureis de Saint Quentin tot ensi la ille reconeut par devant le justice et les eskevins. (*Chirog. de juin* 1219, Arch. S.-Quent., lias. 24.)

Et si doit faire ces homes cuire a for bannal *assi* cum li home do chapitle i euiront. (Juill. 1234, Cath. de Metz, Arch. Mos.)

Respondirent *ausint*. (1250, *Cte de Poit. a s. L.*, Arch. J 890.)

Assi comme les antres fies. (1256, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{607}$, Arch. Doubs.)

Rendre ... dous souz *ausic* come le principau. (*Ch. de* 1261, Fontevr., Loges, sac 5, ch. 13, Arch. M.-et-L.)

Et destruiras *ausi* comme vesel de potier. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 8v°.)

Et me desfuel *ausi* com l'ente
Au premier giel.
(RUTEB., *Griesche d'Yver*, Jubinal.)

Par le pié fu pris au broion
Auxi com un autre larron.
(*Renart*, Suppl., p. 76, Chabaille.)

Et fus *ausit* come la rose
Ou jardin de delit enclose.
(*De .v. gaud. B. M.*, ms. Reims $\frac{771}{788}$, f° 131r.)

Il le netoie et purge *ausint* com li feus purge et afine l'or. (LAURENT, *Somme*, Milan, Bibl. Ambr., f° 35b.)

Asi desrasonable. (BOECE, *De consol.*, ms. Berne 365, f° 47v°.)

Ausi comme les autres fies. (1290, *Ch. des compt. de Dote*, $\frac{B}{607}$, Arch. Doubs.)

Et *ausine* dist, promis et acordé (1299, *Paix entre les R. de Fr. et d'Angl.*, Montr.-s.-Mer, Arch. Vat., Instrum.)

Et *assy* nous requeneussent. (3 nov. 1313, Thiron, Arch. E.-et-L.)

Cf. ISSI.

ALSIMENT, *auss.*, *auc.*, *aus.*, *aux.*, *as..*, *ac.*, *aussement*, *auc.*, *aus.*, *aux.*, *ausament*, *- men*, *- mant*, adv., aussi, également :

Girars li duc et Gerars *asimant*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 216 v°.)

...... *Assimant*.
(*Ib.*, f° 225 r°.)

Treis oiseals les oi nomer
Lesquels il voldreient resembler.
Desquels *aucement* nus averom,
Si al roi respondre volom.
(*Contin. du Brut de Wace*.)

Car el est bele et il belz *ausimant*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 39a.)

Je l'aocontra et il moi *auximant*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 27a.)

Sires, en tes saintes mains commans
M'arme et mon cors tout *auciment*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XXX, p. 280, Michel.)

Mierre et gonte et casse *aussiment*
Flaire trestut ti garnement.
(*Ib.*, XLIV, p. 292.)

Il *olsiment* la mort, ki anaises a trestoz est poine, amevet alsi com entreie de vie et lowier de son travailh. (*Dial. S. Greg.*, p. 5, Foerster.) Lat. : quoque.

La cremor *alsimen* si loial ferme en moi
Ki en chace l'orguelh et de pechié la loi.
(*Prière à la Vierge*, Richel. l. 1077, f° 9.)

Que il oit merci des mors et *aussimant* des vis.
(*Des poignes d'Enfer*, Brit. Mus. add. 15606, v. 117, Rom.)

Li faus amis fait *ausement*,
En plusors leus chante et prent.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 39d.)

Le jour corent a plaines voilles,
Ausament la nuit, as estoilles.
(*Ib.*, f° 2b.)

L'espee garde *ausement*.
(*Ib.*, f° 9b.)

Et l'espee garde *asiment*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 23d.)

Sire, dit la pucelle, je le voul *ausimant*
(*Floov.*, 2218, A. P.)

Lor avoit *ausimant* doncz. (1255, SIM. DE CHASTELVILLAIN, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

Et ai mis mon saiel a ces letres *ausimant* en tesmoignage de veriteit. (Juin 1266, S.-Vinc., Courcelles, Arch. Mos.)

Et confermons *assimant* touz ces dons.

(1280, OTH., Cte DE BOURG., Bellevaux, Arch. H.-Saône, H 73.)

Et promettons *assimant*. (5 juillet 1289, Arch. J 254, pièce 11.)

Et obligeons *aussiment*. (Ib.)

Je lour ai *auximent* outroiê que... (1294, *Commune de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 5 r°.)

Tout *ausement* fist li bons rois.
(MOUSK., *Chron*, 3861, Reiff.)

Mais cil Pepins s'i combati
Et a Bertarie et si venqui,
Et Theoderic *ausement*.
(ID., *ib.*, 1646.)

Et luit li altre *ussiment*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 308 r°.)

Li lune fuit tot alreci clerement veue com s'il fuist nuis et les estoiles toles *aciment*. (*Ib*, f° 102 r°.)

Ceste vie tout *auximent* n'est fors uns trespas moult bries. (LAURENT, *Somme*, Hist. litt., XIX, 403.)

Vostre merci,
Que *auxement* ai je grant fain.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24341, Chabaille.)

Et en Holande *asimant* par dous fois.
(*Trouv. brab.*, p. 28, Dinaux.)

Tout *aussement* feroit li uns sour l'autre. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3152, f° 157r.)

Suisse rom., Fribourg, *ausemein*, aussi, pareillement.

ALTAIN, *-an*, *-in*, *aut.*, *hall.*, *haut.*, *hault.*, *autaine*, adj., haut, élevé, profond :

Fresqu'en la mer cunquist la terre *altaigne*.
(*Rol.*, 3, Muller.)

K. les voit de sa saule *autaigne*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 4r.)

...... La saule *autainne*.
(*Ib.*, f° 6a.)

Demain les ferai pendre par dessus cest rivage,
Ou saillir de la tour du plus *hautain* estage.
(J. BOD., *Sax.*, XXVI, Michel.)

Ou saillir contreval d'une tour moult *hautaine*.
(ID., *ib.*, XXX.)

Monjoie va criant a fiere voiz *autaigne*.
(ID., *ib.*, CLXXXIX.)

Puis orres la bataille *altaine*
Qui plus dura d'une semaine.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 68g.)

Atant en est tournes en son palais *autain*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 66a, Michelant.)

Bele m'est la voiz *altane*
Del roissillol el pascor.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 93b.)

Lors crie de recief et ploure a vois *autaine*.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,91.)

Heaume avera lusant dunt li coing sunt *haltan*.
(*Horn*, 1114, var., Michel.)

Or l'eu vengera Horn, se plest al rei *altin*.
(*Ib.*, 2934.)

De l'espec le fiert sur le helme *hautan*.
(*Ib.*, 3337.)

Mort le trebuce del bon destrier *autaine*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 17b.)

Monjoie escrie a clere vois *autine*.
(*Ib.*, f° 47a.)

Parmi le far de mer *autaine*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 144vo.)

...... Une pierre *autainne*.
(*Gaydon*, 1929, A. P.)

Si je suis bas et vous estes *hautaigne*,
Servirai vos toz jors plus humlement.
(*Anc. Poés. fr. av. 1300*, I, 83, Ars.)

Chen fu a Pentecouste, une feste *hautaine*,
Que Gaufrey envoia Ogier a Kallemaine.
(*Gaufrey*, 10518, A. P.)

Il avoit, a ce que l'on dit, la voix plus forte et plus *haultaine* qu'homme qui fust en toute la ville d'Athenes. (AMYOT, *Vies*, Alc., 54.)

Il treuve leur route trop *haultaine* et inaccessible. (MONT., *Ess.*, II, 116, éd. 1802.)

— Important :

Car c'est uns *hautains* cas qui touque grandement.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 4969, Chron. belg.)

— Épileptique, qui tombe du haut mal :

Incontinent que le mary d'icelle Perrine fut couchié chut aupres d'elle de maladie caduque ; dont icelle print telle paour, qu elle fut en voye d'en devenir *haultaine*. (1460, Arch. JJ 189, pièce 59.)

Hautain, dans le sens matériel d'élevé, se disait encore au XVIIe siècle.

ALTEL, *autel*, *autiel*, *auteu*, *altiel*, *olel*, *ollel*, *aleil*, adj., tel, semblable, pareil :

Auteu semblant fait li vassaus.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14013, Michel.)

Le present vus envoie se li est retenus,
Cascun an vus sera tos tans *autes* rendus.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70v, Michelant.)

Por ce releva il en cors et en ame, que nos fussient certein d'estre *autel*. (*Comment. sur le Psautier*, Richel. 963, f° 185 r°.)

Et unes autres lettres *auteles*. (1253, *Litt. H. Leod. elect.*, Mart., *Anecd.*, I, 1052.)

Bien dois avoir d'*autel* pain soupe.
(*Chanson contre Hugues Aubriot*, coupl. 7, ap. Leroux, *Rec. de chans. hist.*, I.)

En *aleil* point. (*Mappem.*, Ars. 3167, f° 14 r°.)

Et ausi et en *autel* maniere. (28 mars 1337, *Cart. de Flines*, CCCLXXVIII, p. 570, Hautcœur.)

Mais encores me fault .i. *autelle* duree.
(CUV., *du Guesclin*, 13825, Charrière.)

Et parmi le corps dudit cornet a deux bandes qui le lient, et est l'une esmaillee de la devise de la guelle et a toutes *autelles* armes sanz differance. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 442, ap. Laborde, *Emaux*.)

Il doit paier *ostel* service a monsigneur. (Déc. 1447, *Cart. de Fosses*, p. 95, Borgnet.)

En ma vie je ne vis gens *autieulx*. (J. MESCHINOT, *Les Lunettes des princes*, f° 6 r°, éd. 1539.)

Les parties conclues sur faits principaux auront delay de quinzaine pour bailler et servir de reproches et contredits, et *autel* delay pour fournir de salvations. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Chambre du cons. d'Artois*, 31 juill. 1531.)

— *Altel que* :

Et chil le baise en *autel* loiauté
Que fist Judas qui trai Damedé.
(*Huon de Bord.*, 8932, A. P.)

A *altiel* bref *qe*.. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 27, Rer. brit. script.)

Et demourra ly droiz de l'autre partie aussi sains et entiers et tous *auteuls que* devant l'avoient. (Mai 1308, *Lett. de l'abbé de Corbie*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 499.)

Que chacun serrurier d'Amiens face bon ouvraige et leal, et que les wardes soient toutes es serrures *autelles qu*'elles sont en le clef. *Fragment d'une seconde ordonn. concernant le métier de serrurerie*, ib., I, 516.)

— *Altel comme* :

On requeroit le pere que il asseurast *altelx* convenances *con* li filz avoit faites. (VILLEH., 184, Wailly.)

Seroit *auteis cum* li homicides. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

L'amende de nouvelle dessaizine, qui en est attains, est toute *autele* au gentilhomme, *comme* a l'omme de pooste. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, XXXII, Beugnot.)

Il le fesoit servir d'*autieus* viandes maismes *comme* il estoit serviz. *Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 19a.)

Les dites souverainetez et ressors demeurent au roy de France en *autel* estat *comme* elles estoient au temps du traictié de la paix. *Ib.*, Richel. 2813, f° 450v.)

Pour contreforter les pilliers *autiex comme* ceux de dehors. (1327, *Arch. hospit. de Paris*, II, 60, Bordier.

En *autel* nobleche et seignourie *comme* les autres terres d'Arbois. (1335, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{286}$, Arch. Doubs.)

D'*autel* maniere
Com les autres d'amour legiere
A nul ne me plaist estre fiere.
(JEH. LESCUREL, *Chans., ball. et rond.*, XXXIII, Bibl. elz.)

Et feront *olel* creant *comme* les autres. (24 juill. 1420, *Ch. du cte de Nam.*, Chart. de Nam., 1326, Arch. gén. de Belg.)

Et *olet* a ung bout *comme* a l'autre. (1459, *Stat. des cir*, Reg. des stat., p. 295, Arch. Abbeville.)

Cellui qui bat sa femme fait *autel* peché *comme* s'il se voloit soy mesmes desesperer. (*Evang. des Quen.*, p. 16, Bibl. elz.)

Vrayment, nous avions bien mestier
D'un *autel* homme *comme* vous.
(*Farce des femmes*, Anc. Th. fr., II, 98.)

— Pris subst., la même chose, le même motif :

A Jehan de Lechielle qui fu ossi adonc navré, donnet pour *olel*... .X. s. (*Compte du Massart*, 1348-82, Arch. Valenciennes.)

— *Altels*, adv., de la même manière, aussi :

Quant le roy lo perchupt se lui dit : Sus levez,
Vous soiez bien venue et cez dames *autelz*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 78 v°.)

Rouchi, *ottel*, semblable, pareil.

ALTELMENT, *autelment*, *olelement*, adv., semblablement, pareillement :

Li frere dor Templen de Noroy *autelment* ne puent rien adquester ou ban de Cessez. (Fev. 1239, Arch. des Vosges, H, Flabemont.)

Les dieus vous facent *otelement* beureux que vous estes virtueux. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 174 r°.)

Les aultres Yonnens tirent *otelement*. (ID., *ib.*, 10511, VI, v, 11.)

ALTEOR, voir ALÇOR.

ALTERITÉ, s. f., altération, changement :

De la primordial, ce est la premiere matire, dient li philosophe, que... ce est autresi matire senz forme comme Deus est forme senz matire, et ce est ce qu'il dient *alterité*, quar ele reçoit toute maniere de muance selonc la diversité des formes que ele recoit en soi. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 10^{a}.)

ALTERNER, v. a., changer, altérer :

Nature *alternee*, ce est changee. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 131^{b}.)

ALTERNITE, s. f., succession alternative :

Jeunes d'*alternité*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 11 r°.)

Jeune de *alternité* est quant on jeune .I. jour et l'autre non. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 226vo.)

ALTHELIL, *althelul*, s. m., mot arabe désignant une sorte de maladie :

Es palpebres vient une maladie que on apele *althelil*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 126^{a}.)

Althelul. (ID., *ib.*, f° 149^{c}.)

ALTISSIME, *haultissime*, adj., forme savante, très-élevé :

Et canterai al nun del seignor *altissime*.
(*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 11 v°.)

Et aussi le sien cuer *haultissime*.
(J. DE MEUNG, *Tres.*, 839, Méon.)

Signeur *altissime*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 72vo.)

— S. m., le Très-Haut :

Et serai samblaubles au *Altissime*. (Ms. Ars. 5201, p. 354^{b}.)

ALTISME, *altime*, *autisme*, *autime*, *halt.*, *haut.*, adj. superl., très-haut :

Puis sunt muntet sus el palais *altisme*.
(*Rol.*, 2708, Muller.)

Kar li sires *altismes* est espoentables et reis granz sur tute terre. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLVI 2, Michel.)

Jo en preerai le *haltime* rei.
(WACE, *S. Nicholay*, 505, Delius.)

Omnipotens, veirs Deus *autisme*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2107, Michel.)

Del *autisme* soverain rei.
(ID., *ib.*, 39810.)

Hautime roi puissant.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 87^{b}.)

Si m'ait li *hautimes* Deus.
(*Parton.*, 2792, Crapelet.)

Vus mande cent saluz de Deu *altisme* le grant.
(*Horn*, 2414, Michel.) Var., *haltisme*.

L'*autisme* gloriose majesté de Dieu. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 124, var., Chabaille.)

Ce fu a Pentecouste, une *hautime* feste.
(*Age d'Avign.*, 3165, A. P.)

..... Cele œvre *altime*.
(*Blancand.*, 851, Michelant.)

Joie ou biautei, *hautime* amor nomee.
(*Poés. de trouv.*, LXXIII, ms. Oxf., Douce 308.)

— Subst., le Très-Haut, pour désigner Dieu :

La premiere oreisun que Rous fait vers l'*autisme*
Qu'il le jette del torment e del parfunt abisme.
(BEN., *D. de Norm.*, t. I, p. 155, Sommaire, Michel.)

ALTRAMER, voir ATRAMER.

ALTRE, *oltre*, adj., d'un autre, d'autrui :

D'*oltre* quir large curreie. *Proverbes de Fraunce*, ap. Leroux, *Prov.*)

ALTRESI, *autresi*, *autressi*, *autreci*, *autersi*, *atresi*, *atresy*, *atreci*, *autresinc*, *autresint*, *austr.*, adv., de même, également, ainsi, aussi :

In o quid il mi *altresi* fazet. (*Serm. de Strasbourg*, Bartsch, *Chrest.*, col. 3, 3e éd.)

Altresi quy faus jugement fait pert sa were. (*Lois de Guill.*, XV, Chevallet.)

Altresi se demente cum se fust seveliz.
(*Rou*, 2e p., 2412, Andresen.)

Autresi fait il faute e force
Qui tient le pié cum qui escorce.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7372, Michel.)

Vos estes cuens, et je cuens *autresis*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 138 v°.)

Pais en est faite.... la faites *autreci*.
(*Ib.*, CCXLV, Le Glay.)

Garnis toi de bien *atresi*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 95^{c}.)

Et refusa le *altresi*. (VILLEH., 39, Wailly.)

E ke mun frere Gufer enportez *autreci*.
(*Horn*, 3523, Michel.)

Mes peres fu vostre espous
Et vos le feistes cous,
Mere, *atresi* cuidiez vos
Ke j'aie fait Robin !
(JOCELINS DE BRUGES, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 51,81.)

Et mi oir *autresi*. (*Ch. de* 1257, Paraclet, Arch. Somme.)

Qu'il y mete *autresint* le sien seal. (1278, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1re p., XXX, Charmasse.)

Autressi bien le puisné comme l'ainsné. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 76vo, Arch. S.-Inf.)

Doit aler en message a Roüen, ou a Bailleul, ou aillors *autressi* loing. (*Ib.*, f° 155vo.)

Assez treuve a mengier et a boire *autresi*.
(*Gaufrey*, 5880, A. P.)

Autresint est dure la mort en meson comme hors. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 10^{b}.)

Tut *autersi* doyvent ly souzgit amer lour soverain. (*Lib. Custum.*, I, 16, Rer. brit. script.)

Lour rendit *atresy*. 13 sept. 1373, *Compte rendu aux religieus de St-Mart.-St-Paul*, f° 8 r°, Arch. Rhône, St-Paul.)

— *Altresi que* :

La bonce avoit fresce et novele
Autresi que une pucelle.
(*Blancand.*, 482, Michelant.)

— *Altresi comme* :

Si l'encaeinent *altresi cum* un urs.
(*Rol.*, 1827, Muller.)

Autressi cum cil palais fu renduz le marchis Boniface de Monferrat, fu renduz cil de Blaquerne. (VILLEH., 250, Wailly.)

Tout *autressi com* la rousee
Monte a larron deseure l'arbre
Et el moustier deseur le marbre
Ou ne puet plovoir ne venter,
Tout *autressi* doit trespasser
La bone amor entre la gent
C'on ne s'en perçoive noient.
(*Lai de conseil*, p. 91, Michel.)

Si s'escriait une voix tout *atreci com* une vois de busine. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 3vo.)

Si vos coment mon chastel a garder *autresinc* bien *come* lou cuer de mon ventre. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 3^{b}.)

Tout *autressi comme* cil qui est en la vie active est osté de touz terriens desirriers, *autressi* cil qui vit en contemplation se retrait de toutes œvres actives. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 458, Chabaille.)

Autressi comme il fist. (1317, Jumièges, Arch. S.-Inf.)

— *Altresi comme*, comme si :

Autresi le paumoie (le baston) *com* fust .I. rain pelé.
(*Gui de Bourg.*, 1799, A. P.)

ALTRESIMENT, *autresiment*, *autressement*, *entresement*, adv., ainsi, comme :

Tout ensement comme le poisson vivent en l'aigue *autresiment* il a cele flamble. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 467.)

— Également :

Cist siecles est perduz des honnes
Et des fames *autressement*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 34 r°.)

De chascun velt qu'il s'entremete
De Benjamin *entresement*.
(ID., *ib.*, f° 103 r°.)

ALTRESITOST, *autresitost*, *autrestost*, adv., aussitôt :

Et li dus tont *autresitost*
Dist tout l'afaire en mi la cort.
(*Le Castel. de Vergi*, Richel. 375, f° 333^{e}.)

Il dist a sa gent sanz sejor :
Di va ! quer aportez avant
Autrestost et isnellement.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 146^{d}.)

— *Altresitost comme*, aussitôt que :

Autresi tost comme l'arme est partie do cors. MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 105 v°.)

1. **ALTRETANT**, *autretant*, adj., autant :

Autretantes oreisons dei on dire es secretes. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 23vo.)

2. **ALTRETANT**, *autretant*, *-aunt*, *-aund*, *autreatant*, *aultretant*, adv., autant, également :

Qui *altretant* de toi feroit,
Se al desus de toi venoit.
(*Brut*, 2855, Ler. de Lincy.)

Car sil le volt, ele *autretant*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11^{a}.)

Li reis dit k'*autretaunt* li aveit cil meffet
Cum s'a lui meismes l'eust cil dit u fet.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 14 v°.)

Demaunda l'arcevesque que sil freit *autretaund*.
(ID., *ib.*, f° 17 r°.)

Donroient plain pooir a aus de faire toutes choses, *autretant* con li seignor. (VILLEH., 11, Wailly.)

Autretant a l'un comme a l'autre. (1277, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Et denaunt le meillour pour *autreatatunt* com lem vendra le meyn, et le meyn pur *autreatuunt* com lem vendra le peiour. (*Le ley as Lorengs*, Lib. Custum., I, 62.)

Car il n'est riens ou monde quo Diex *autretant* hace.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1536, Méon.)

Un page *aultretant* y feist
Comme tous les fors d'Allemaigne.
(*De ceulx qui caralerent un an*, ms. Avranches.)

ALTRETEL, *aultretel, autretel, austretel, autrestel, autreté, atretel, otretel, -eil*, adj., tel, pareil, semblable :

Altreteil part cum ta seror
Doneir te voldrai de m'onor.
(*Brut*, ms. Munich, 2846, Vollmöller.)

C'on ne quidoit qu'el mont fust *autreteus* hom vis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5ᵈ, Michelant.)

Qui *autreteu* vie demenot.
(MARIE, *Laustic*, 75, Roq.)

Si quistrent plait tot *atretel* con il l'avoient refusé. (VILLEH., 85, Wailly.)

J'aurai bordon et paume, et jupe *autretel*.
(*Parise*, 187, A. P.)

Uns rais *atreteilz* comme de feu ardens descendit de vers le ciel. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 4ʳᵒ.)

Tretout *autretele* beance
A eill..
(*Rose*, ms. Corsini, f° 18ᵈ.)

Mes peres est vilains, li filz est *autretaus*.
(*Gaut. d'Aupais*, 763, Michel.)

.I. escu vermoil et unes couvertures *autresteles*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 8ᵃ.)

Se nous ne lor paiens, ilh poroent bien et par covent retenir a soi *otretant* del trecens qu'ilh nous doient por lor terres. (Trad. du XIIIᵉ s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 43ᶜ.)

En *autretel* point ke.. (1269, Cᵗᵉˢ d'Artois, 403, Arch. P.-de-Cal.)

En *autrestele* forme et en *austretele* maniere. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 99ᵛᵒ.)

Que vous soiez *autretieus* vers vostre sergent comme vous voulez que vostre serjant soit vers vous. (*Mor. des phil.*, ms. Chart. 620, f° 15ᵃ.)

E forent li chauçon d'*autreteil* fil.
(*Ger. de Rossill.*, p. 313, v. 886, Michel.)

— Neutr., chose telle, semblable, autant :

Jamais n'iert anz *altretel* ne vus face.
(*Rol.*, 653, Muller.)

Li ostes dit : Tout *autretel*
Vi jou l'autrier ou cest ostel.
(*Fl. et Blancheflor*, 1ʳᵉ vers., 1211, du Méril.)

Maint autre se sont puis pené
D'*autretel* fere comme il firent.
(*Dolop.*, 60, Bibl. elz.)

Et trestuit li baron refirent *autretel*.
(*Floov.*, 228, A. P.)

Rechairs de Rupigney dist *altreteil* par son sairment. (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., Cabin. de M. de Labry.)

Et sambloit auci a ceaulz qui lesdittes bonnes faisoient que *autreteil* dovoit om faire par devers eaulz en samblant cas. (1353, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 148.)

Pourquoy je faiz veu et prometz au Dieu souverain que jamais repos n'auray tant que Estonne mon cousin soit vengé de luy. Par ma foy, dist Troylus, *autretel* fais je, et jamais je ne vous fauldray en celle entreprinse. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 9, éd. 1528.)

— Adv., pareillement, également, de même :

Mais pou d'arjant avoit o lui porté
Por lui chevir, son cheval *atretel*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 27ᵇ.)

Cis grans gaiaus que jou ai ci tué
Ocist son pere et sa gent *atretel*.
(*Huon*, 5259, A. P.)

Et saluez li roi, vostre ostel li offrez,
Et lo pain et lo vin, et lo blé *autretel*.
(*Parise*, 2972, A. P.)

Moult tot me faites ci .I. rasour aporter,
Si ferai orandroit de ma barbe *autreté*.
(*Floov.*, 223, A. P.)

Pour l'amour vos amis et de vous *aultretelz*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 81 v°.)

Et pooient Engloiz et Bretons *autretez*
Aler de l'un a l'autre faire leur volentez.
(CUV., *du Guesclin*, 2154, Charrière.)

ALTRIER, *aultrier, autrier, autreer, autrer, altrer, austrier, autr'hier, autrehyer, atrier* (l'), adv., avant-hier, l'autre jour, il y a peu de temps, naguère :

Li *altrer* fut ocis le bon vassal Rollans.
(*Roland*, st. 229, v. 2, Michel.)

Entendu a lo reprovier
Que l'evesque te fist l'*autrier*.
(WACE, *Conception N.-D.*, p. 17, Luzarche.)

Je nes vi des l'*autreer*. (HERM., *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f° 3ᶜ.)

J'avoie .I. petit fil, l'*autrer* me fu amblez.
(*Parise*, 911, A. P.)

Por toi guerir l'*atrier* de mort.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 21ᵇ.)

L'*altrer* vus dis que...
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 23ᵃ.)

L'*autrier* avint en cel autre pais
C'uns chevaliers ot une dame amee.
(QUESNE DE BETHUNE, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 62, 1.)

Fors le Saint Jaques moustier
Qui de nouvel fu fait l'*austrier*.
(*Dit des moustiers*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 112.)

Quo ie trouvay l'*aultrier* en un repaire
Un fier coq, despit et orgueilleux.
(G. HAUDENT, *Fabl.*, I. II, fab. 9.)

L'*autr'hier* le vy aussi sec, aussi palle.
(MAROT, II, 212, éd. 1731.)

Je ne l'ay pas seulement veu en face,
Sinon l'*autrehyer*, je le vy sur la place.
(AMYOT, *Vies*, Nicias, 7.)

1. **ALTRUI**, *-uy, aultrui, aultruy, autrui, autri, aultri, atrui, auctrui, otrei, attroi, utrui*, s. m., autre, un autre :

Si home fait plaie a altre e il doive *otrei* faire les amendes. (*Lois de Guill.*, II, Chevallet.)

Qui traist hume sei ocit et *altrui*.
(*Rol.*, 3959, Muller.)

Robins d'*autrui* ke de mi
Prist chapel de glai.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 7, 19.)

Car *autrui* sui amie.
(*Ib.*, II, 11, 53.)

S'il n'en fet bien lui et *autri*,
Ge di, l'avoirs n'est mie lui.
(GUIOT, *Bible*, 518, Wolfart.)

Li povres est de seignorie *utrui*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 24ᵇ.)

Et elles n'ont nul pooir de soi aidier ne de nuire *atrui*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 23ᵛᵒ.)

Sans part d'*atrui*. (1323, *Coll. de Lorr.*, 984, n° 14 Richel.)

Li noble qui tiennent en la dicte chastellerie d'*aultruy* que du roy. (1330, *Aveu*, VII, Arch. P 26, reg. 1.)

Cil qui tienuent en fié d'*autry* que du roy. (*Ib.*, VIII.)

— L'*autruy*, autrui, le prochain :

Et, comme Lamia, nous ne devons pas estre
Des taupes dans chez nous et des lynx chez l'*autruy*
(D'ESTERNOD, *Espadon satirique*, sat. I.)

— Suivi d'un substantif :

E vesqu d'*altrui* lermes et d'altre gaaignage.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1122, Andresen.)

D'entrer en *autrui* pasture.
(ERNOUS LI VIELLE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 8, 34.)

Autresi comme la perdrix
Qui a *autri* effanz norriz.
(GUILL., *Best. div.*, 2208, Hippeau.)

Sor l'*atrui* maisun. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

S'aucuns hom entre en *autrui* mason. (1247, *Charte d'Onnaing*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Autrui drap, *autrui* estal. (*Bans aux échev.*, L, f° 19, Arch. Douai.)

En *autrui* commandie. (1264, Perreciot, *Etat civ. des personnes*, II, 305.)

Hanter *autri* table.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 73ᵇ.)

Sauve toute *autri* dreiture. (1293, *Cart. de S.-Taurin*, CCXLV, Arch. Eure.)

Sauf *autrui* droit. (8 fév. 1296, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. S.-et-O.)

Et celi qui n'avoit pas chier
Aultri dolour.
(*De ceulx qui carolerent un an*, ms. Avranches.)

Autruy proprieté n'*autruy* possession.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 21ᵃ.)

Les lieus ou li roys a haute justice en *autruy* demayne. (1330, *Aveu*, XVII, Arch. P 26, reg. 1.)

D'*aultrui* cuir large couroye.
(*Prov. ruraux et vulgaux*, ap. Leroux, *Prov.*)

Autruy deul querelle semble.
(*Prov. gallic.*, ib.)

Par *autrui* doctrine. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 8ᵇ.)

Il ne se confie pas asses de ses merites qui quiert suffrage d'*autrui* noblece. (ID., *Polit.*, ms. Avranches, f° 1ᵈ.)

Sauf *autri* droit. (10 fév. 1386, S.-Sauv., Catr., Arch. Manche.)

Sanz estraygner le dit cens en *autruy* main. (14 mars 1389, Pont-l'Abbé, Arch. Finist.)

— D'une manière analogue, le substantif étant sous-entendu :

Ele aimme miens que ses cuers en soit a aise que li *autri*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 3ᶜ.)

Pour cuire son pain et l'*autrui*. (1249, Marauwez, Arch. Ardennes.)

Sauf mon droit et l'*auctrui.* (1280, J. DE JOINV., Reynel, Arch. H.-Marne.)

Sauf le dreit le roi e l'*autri.* (1287, S.-Evroult, Arch. Orne.)

Sauve la droiture le roy et l'*autrui.* (Juill. 1289, *Cart des Vaux de Cern.*, Arch. S.-et-O.)

Par leur vecture ou par l'*autrui.* (1291, Arch. M 1.)

Sauf le droit le roy et l'*autri.* (1296, S.-Vinc., nº 63, Arch. Sarthe.)

> Perdre son bien pour l'*autruy* augmenter.
> (CL. MAR., *Serm. du bon past.*, éd. 1731.)

— L'*autrui*, le bien d'autrui :

> L'*altrui* sout e le suen bien prendre e duner.
> (*Rou*, 2e p., 1764, Andresen.)

> Qui l'*autrui* tolt et pince.
> (*Rose*, 8483, Méon.)

> Se tu as de l'*autruy*
> Rens le tout maintenant.
> (*Ib.*, ms. Corsini, fº 149b.)

> Donne du tien aux indigens :
> Ne convoite l'*autruy*.
> (*La Voye du Paradis*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. III, p. 156.)

Que nul ne prensist rien de l'*autrui* s'il ne le payoit. (FROISS., *Chron.*, II, II, 158, Buchon.)

Retenir l'*autruy* ou luy oster le sien. (COMM., *Mém.*, V, 18, Soc. de l'H. de Fr.)

Dans ce dernier sens, *autrui* a été employé au XVIIe s. comme terme de jurisprudence.

2. ALTRUI, *aultruy*, adv., l'autre jour :

> L'*aultruy* lez viz a Garoemuz
> Et tantost vers vous suis venuz.
> (*Le Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 94.)

ALU, s. m., allure, marche, écoulement :

Pour faire curer et nestoyer ladicte riviere, tant desditz boys que d'autres choses empeschans l'*alu*, cours et droict fil de l'eau. (15 mai 1543, *Fr. Ier au baill d'Orl.*, Blois, Tour., Arch. mun. Orl.)

ALUCHAGE, -*aige*, s. m., élevage :

Pourront mectre leurs porcs de leur *aluchaige* oudit bois d'Eclues en paisson. (1323, *Franch. de Montmirey*, Nouv. Ch. des compt., M 308, Arch. Doubs.)

ALUCHIER, -*cier*, *aluichier*, *all.*, verbe.

— Act., planter, semer, cultiver, entretenir :

> Les rosiers coupent et essartent
> Et les chardons vont *aluchant*.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 26d, et Richel. 19152, fº 29a.)

> Cil chasenn jor li presenta
> Des herbes verz qu'il *aluchoit*.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, fº 9b.)

> Nulz ne doit *aluchier* mal arbre ne male herbe.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, fº 161c.)

Planter et *aluchier* en nostre dicte ysle un millier de plante. (1343, *Cart. de la Dame de Cassel*, I, fº 56vº, Arch. Nord.)

Demy arpent de terre pour planter et *alucher* en vigne. 1347 Bagneux, Arch. S 164, pièces 11, 13, 14, 15 et 16.)

Et y devront fere lessier des bayveaux ou estallons ce qui sera de raison pour tousjours norrir et *aluchier* du merrien pour l'usage de la maison. (1395, Arch. MM 31, fº 220 rº.)

Pour tousjours nourrir et *alucher* du merrien pour l'usaige de ladicte maison. (1410, Arch. MM 32, fº 56 rº.)

> Soit donc tele semence estrepee,
> Faisons le bon plant *aluchier*.
> (EUST. DESCH., *Poes.*, Richel. 840, fº 244d.)

— Élever, nourrir :

> Plus volentiers en gaaigna
> Et a son pooir espargna
> Por ses deus enfanz *aluchier*.
> (*Du vilain asnier*, 87, Méon, *Nouv. Rec.*, II.)

— Fig., nourrir, entretenir, favoriser :

Apelons lo Saint Espirit ki les parfondes choses de Deu encerchet, k'il nostre desier *alucet*, et k'il lo sacremenz de l'octave jor nos espoignet. (S. BERN., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 294.)

> Cil mostre bien que petit seit
> Qui *aluiche* ce que Deus heit.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, fº 12a.)

> Qui *aluce* çou ke Deus het.
> (*Ib.*, Ars. 3527, fº 27b.)

> Qui vilain *aluche* et aqueut
> La verge qui puis le bat queut.
> (*Ib.*, Richel. 23111, fº 54b.)

> En .I. hermitage se mist
> Por planter et por *aluchier*
> Toz biens, et touz mals esrachier.
> (*Ib.*, fº 32c.)

> Quant la toaille est en la huche,
> Deables qui tot mal *aluche*
> Fist un feu sordre soudeement.
> (LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, fº 12c.)

> Princes nobles, bons rois des Frans,
> Ne me fay plus croupir sous bans
> Ne dessous huches ;
> Quar se tu briement ne me huches,
> Fausetes, qu'entour luy *aluches*,
> Te grevera.
> (*Un Dit de verité*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 81.)

> Luxure est uns pechies que glotonnie *aluche*,
> Et si le fait flamber plus cler que seiche buche.
> (JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1749, Méon.)

Pour ladittle drapperie, mestier et ordennances dessusdites, bien et loulment faire, *aluchier* et alever. (1318, *Privil. des drapiers de Gray*, Anc. Chambre des comptes, G 75, Arch. Doubs.)

Le sage roy pourpensa comment et par quelle maniere pourroit actraire et *aluchier* meurs virtueux par continuation de vie salutaire. (CHRIST. DE PIS., *Charl. V*, 1re p., ch. 14, Michaud.)

— *Aluchier de*, munir, garnir de :

> Or se paint dont d'espeluchier,
> Sa vie et sa nef espuisier,
> Et *de* bones muers *aluchier*.
> (*Vers sur la mort*, XVI, Crapelet.)

— Placer, mettre, établir, fixer :

Repoignet om nostre tresor el champ, et nostre pecune *allucet* om el sachet. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 90, ap. Ste-Pal.)

Les maladeries qui sont establies as viles, pour rechevoir chaus et chelles qui chieent en tele maladie, liquel sout de la nascion de le ville, ou qui *sont* mariez et *aluchiez* sans esperanche de departir leur eut. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, ch. 66, ap. Duc., *Alucari*.)

Lesdites persones doivent aler demourer et eus *aluchier* en la ville du Greil sus la Soone. (1318, *Priv. des drapiers de Gray*, Chambre des comptes, G 75, Arch. Doubs.)

— On rencontre encore *aluchier* dans une signification qu'il est assez difficile de rattacher aux précédentes, la signification d'amorcer, séduire :

> Et li honi, li *aluchié*
> Qui es granz biens auront nichié,
> En pleurs, en tenebres, en feu...
> Iront sanz retor a leur honte.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, fº 79.)

O chrestien !... comme te puet si *alluchier* la lescherie des deliz de ce monde, et le regrait de les perdre tant descouragier ? (AL. CHARTIER, *L'Esper.*, Œuv., p. 335, éd. 1617.)

> Trop grant attrait fait amuser
> Souvent et deçoit et *aluche* :
> Mais soubz un courtois refuser
> Sont les biens d'amour en embuche.
> (ID., *Poés.*, p. 501.)

Normandie, Beauce et Perche, *alucher*, nourrir, faire manger. Un vieux proverbe conservé en Beauce dit : Luxure est un péché que gloutonnerie *alluche*.

ALUDEL, *alutel*, *aluthel*, *aluslel*, s. m., t. de chimie. Ce sont des pots sans fond joints ensemble, qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. Ils servent pour sublimer, c'est-à-dire faire monter par le feu une matière volatile en haut par l'alambic, ou au chapiteau :

> Por quoi donc en tristor demores ?
> Je vois maintes fois que tu plores
> Cum alambic sos *alutel*.
> L'en te devroit en ung potel
> Tooiller com un viex panofle.
> Certes ge tendroie a grant trufle
> Qui diroit que tu fosses hoo.
> (*Rose*, 6404, Méon.)

> Com alambic sur *alutel*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, fº 56c.)

> Comme lambic sos *aluslel*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, fº 44c.)

De ce feras trocisques et les metras sechier au soleil, et quant il seront sechié tu les pulveriseras derechief, et en meteras la poudre en *aluthel* et le sublimeras. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, fº 35b.)

Aluthel est uns vaissiaus qui est faiz d'un covercel et d'un fonz, si comme sevent cil qui vont en Alemaigne, et le fait on de voirre ou de terre. Mais cil qui est de voirre doit estre voirrez par dedanz porce que li esperit ne soit evaporé. (ID., *ib.*, fº 35c.)

Les *aludez*, que les sages appellent cœmeteries ou cribles, pour ce que les parties se divisent en eux et se mondifient. (*Secretz d'Alquimie*, II, éd. 1557.)

1. ALUE, s. f., semble signifier hallucination :

> Puis cele ore que gie nez fui,
> N'oi mes dire ne conter
> Que chevaliers lessast porter
> Armes, por songe et por *alue*,
> Or coreerons la recreue.
> (BEN., *Troie*, 15618, Joly.) Les mss. Richel. 903 et 1610 donnent *treslue*.

2. ALUE, s. f., sorte de basane colorée, à l'envers velu, qui servait à faire des bourses :

Et est a savoir que qui fera braiers de

mouton carré desus et desouz, ele est mauvesse ; ne bourse d'*alue* n'est preuz. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p, LXXVII, 6, Bonnardot.)

ALUEC, *alec*, *alue*, *aleu*, adv., ici, là, alors, maintenant :

> Et tu qui m'esgardes *alec*,
> Dont ies tu ?
> (J. Bod., *Li jus S. Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 173.)

> Laisserent tute la maisun
> Li moine, autre maisun querre
> Vindrent *alue* en Engleterre.
> (Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1990, Roq.)

Tenront d'*alec* en avant a tous jors cele maison. (1230, *Chirog. de Rob. Buezars*, Arch. S.-Quent., liasse 24.)

> Et si venra
> Ici *aluec*.
> (*Chev. as .II. esp.*, 10711, Foerster.)

> Qui *alec* vous orroit vanter
> De herdement ne de proece.
> (*L'Atre per.*, Richel. 2168, f° 3d.)

> Il est venus dosque au tit
> *Alec* u li rois se gist.
> (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 291.)

Si s'en departi d'*alec* tout plourant. (*Anfances N.-D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 272 r°.)

> Quant il les vit ocire *aluec*.
> (Mousk., *Chron.*, 8886, Reiff.)

Et si vos voles veir .I. bon eonble legier a volte de fust prendes *aluec* gard. (Vill. de Honnecourt, *Album*, p. 133, Lassus.)

Et poons retenir nos li signours Lombairs ou Juys ke venront demoreir *aleu* fors de franchize... Per lou consoil de nos gens ke seroient *aleu* por nos. (1294, *Affr. d'Olley*, Gorze, Arch. Mos.)

ALUEQUES, *aleques*, *aloeces*, adv., ici même :

> Ci *aloeces* fist atraire
> Mairen, dont sa nef fist faire.
> (*S. Brandan*, 173, Michel.)

> Bien pot dire qui fu *aleques*
> C'onques a cort n'a parlement
> Ne vit mais tant communalment
> De barons com il ot laiens.
> (*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 19 v°.)

ALUER, voir Aloer.

ALUEUR, voir Aloeor.

ALUIGNIER, voir Aloignier.

ALUISNIER, adj., qui a le goût de l'aluine, de l'absinthe :

> N'a gueres soi qui la ne boit.
> Por vin vermeil si comme sans,
> Ne defaillit onques li blans,
> Ne *aluisniers*, ne hermosies,
> Ne por flore li cerisies.
> (*Athis*, Richel. 793, f° 56 .)

ALUITIER, v. n., payer le droit d'alleu ?

S'il avenoit ke markeant amenassent markeandise u havene de Rue dedens le banlieue ou ke che fust tant en montant l'iaue comme en avalant et ne descarcasseut point les markeandises fors du batel en nef, ou de nef en batel sans vente nule et les menassent outre a mout ou a val, le markeandise doit *aluitier* a no segneur et a no dame..., de le moitié de tel aluit come ele devroit se vendre si descarkié i estoit. (1277, Richel. Moreau 201, f° 68...)

ALUMAIL, s. m., ce qui sert à allumer, à enflammer :

Car la delicieuse viande, les bons vins et les deliz du corps sont *alumail* et tison du feu de luxure. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 41a ; Bibl. elz., ch. XXXVIII.)

ALUMAILLE, -*alle*, s. f., ce qui sert à allumer, à enflammer, au propre et au fig. :

> Tanz embrasemenz de deliz
> Et *alumalles* de luxure.
> (*Vie S. Alexi*, 132, Rom. VIII.)

Mi os si sechierent ausi comme *alumaille* de feu. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 120 r°.)

Qui veult estaindre le feu de luxure il doit oster la busche et les *alumailles* qui norrissent tel feu. (Laurent, *Somme*, Maz. 809, f° 151b.)

Les buschetes et les *alumalles* qui norrissent le feu. (Id., *ib.*, ms. Soiss. 210, f° 102 .)

Trop boivre est grant *alumaille* du feu de luxure. (Id., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 64 r°.)

Est graut *alumaille* au feu de luxure. (Id., *ib.*, ms. Alençon 27, f° 58 r°.)

ALUMBRE, s. m. ?

Six toizes de quemande pour tirre l'*alumbre*. (1583, Peroune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **ALUMEE**, *all.*, s. f., chaperon :

Et luy estant a genoux, la teste nue, et offrant en toute humilité son corps, ses amis et toute sa puissance au service de nous et dudict Charles... ledit Charles mist tantost la main a son *allumee*, fesant semblant de saluer nostre dict cousin, et a l'ombre de son bras guigna des yeux et feit signe a ses gens pour venir ferir sur nostre dict cousin. (1420, ap. Felib., *Pr. de l'H. de Paris*, III, 265.)

2. **ALUMEE**, s. f., torche :

Chandelles et *alumees* aux funeraillés. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **ALUMELE**, -*elle*, s. f., ce qui sert à allumer, à enflammer :

Lez buches et lez *alumelles* qui norrissent cest feu. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 68 r°.)

Cf. Alumaille.

2. **ALUMELE**, -*elle*, s. f., omelette :

Ayez seize oeufs bien batus ensemble, moyeux et aubuns et broyez et meslez ou mortier avec ce que dit est, puis partez en deux, et faites deux *alumelles* espesses qui seront frites par la maniere qui s'ensuit. (*Menagier*, II, 207, Biblioph. fr.)

Alumelle frite au sucre. (*Ib.*, II, 208.)

Puis avecques aultre *allumelle* d'oeufs pochés, soient icelles losengés mise ou plat et fine pouldre pardessus. (*Ib.*, II, 208.)

3. **ALUMELE**, -*elle*, voir Alemele.

ALUMEMENT, *allumement*, s. m., action d'allumer, d'enflammer :

Allumemens de torches. (Gasp. de Tavannes, *Mém.*, p. 432, Michaud.)

Les flammes sont *allumemens* et fluxions de pasture et matiere rare. (Amyot, *Œuvr. mêl.*, V, 273, éd. 1820.)

Prenez avec la pointe d'un poinsson un morceau d'encens, allumez le a la chandele de cire, puis l'esteindrez en quatre onces d'eau rose : repetez par trente fois ces *allumements* et esteindements. (Liebault, *Mais. rust.*, I, XII, éd. 1597.)

— Objet enflammé :

> Teles flammesches qu'il gectoit
> Monstroient bien que dedans avoit
> De charbon grant *alumement*.
> (Deguilleville, *Rom. des trois pelerin.*, f° 60, impr. Instit.)

— Fig., clarté, vue, lumière :

Dont serat parfaiz li anz de nostre *alumement*, quant li permenables jugieres aparrat. (*Job*, p. 461, Ler. de Lincy.)

> Et de la lance fus feruz enz el flanc ;
> Le fist Longis, qui estoit non voiant,
> Que sanc et eve l'en vint as poinz corant.
> Tert a ses eulz, si ot *alumement*.
> (*Prise d'Orenge*, 503, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

> Quant il de Deu est espiré,
> Repleins de ses *alumemenz*.
> (Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 88 v°.)

ALUMER, -*eir*, *all.*, verbe.

— Act., éclairer :

> Et jure cel signor ki fait le soleil cleir
> Seur el firmament por le monde *alumeir*.
> (*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 8a.)

> Ch'est li cierges hautains dont Dieus fu alumés.
> (*Bast. de Buillon*, 2754, Scheler.)

Les jugemenz Deu sunt comme granz abysmes, si n'i poon goute voor fors tant comme il nos *alume* par sa lumiere. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 4d.)

Por faire tortis a toz les auteis por *alumeir* Corpus Domini. (1316, *Coll. de Lorr.*, 976, n° 8, Richel.)

> La nuit fu bielle et clere et la lune luisoit,
> Et la clarté du feu la bataille *alumoit*.
> (*Chev. au cygne*, 17962, Reiff.)

> En plusieurs lieus ot feu qui le bove *aluma*
> (*B. de Seb.*, XIV, 1053, Bocca.)

— Neutr., dans le même sens :

Ses sergenz tenoit une lanterne pour lui *alumer*. (*Enq.*, XIVe s., Arch. J 1034, pièce 44.)

— Act., rendre la vue à :

> Uns enfes tous avules nes
> A la tombe fu alumés.
> (*De sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 131.)

— Incendier :

> Paien s'[illegible] unt la vile *al[illegible]*
> (*R[illegible]*, 1re p., 348, Andresen.)

> L'aveir pristrent, puis l'*a[illegible]*
> (*Ib.*, 361.)

> Le chastel fist tut *al[illegible]r*,
> Portes abatre, murs grater.
> (*Ib.*, 3e p., 33[illegible].)

> Toute a le vile degaster
> A feu et a [illegible] *alumer*
> (*Lucas*, ms. Montp. H 251, f° 148 r°.)

> Mes pour le serpens dechacer
> Funt il les champs *alumer*
> Dunt le peyvere trestut nersist.
> (Chardry, *Petit plet*, Vat. Chr. 1659, f° 100.)

Pendant ce temps, Suisses et Allemans

allumoient et brusloient le pais a l'environ. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cvii, Buchon.)

— Neutr., être allumé, briller :

Li feus *aluma* mult halt. (Villeh., 217, Wailly.)

Prudence, qui est senefiee par l'escharbonele, qui *alume* la nuit et resplendit sor toutes pierres. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 256, Chabaille.)

Escuelles de bois pour tenir les tortis qui *allument* en la salle. (Le roi René, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 40; Quatrebarbes.)

Les yeux luy *alument* en la teste, comme si ce fut une chandelle. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 460, Génin.)

— *A chandoiles alumans*, quand on allume les chandelles, au commencement de la nuit :

Puis vespres sonans dessi *a chandoiles alumans*. (Est. Boil., *Livre des mestiers*, 1re p., lxxvi, 31, Bonnardot.)

— *Alumé*, part. passé, enflammé d'amour :

Il ne demorai pas .i. mois que il fu autresi apris et *alumey* de la roinne que il onques avoit esté plus a nul jor. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 1d.)

alumerie, *all.*, s. f., illumination :

Faisoient infinité *alumeries*, comme candeles de boy. (*Prinse de Constant.*, ms. Cambrai 1000.)

On dit que plusieurs histoires et *alumeries* estoient emparquiees (à l'entrée de Charles le Téméraire) depuis le marchié au wedde jusqu'a la halle et de la halle a l'ostel du prince. (1466, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Si estoient les rues... si plaines de jeux, de mysteres et d'*allumeries*, tant riches et tant bien faictes, que l'on veoit aussi clair comme a plain jour. (Monstrelet, *Chron.*, vol. III, f° 95vo, ap. Ste-Pal.)

Les *allumeries* se continuerent sur le marchié six ou sept nuict entieres. (Molinet, *Chron.*, ch. cxlviii, Buchon.)

Le roy et les princes voyans de loin ces grandes *allumeries* et preparations de repulse pensans que les Franchois y estoient en grand nombre tous avertis de sa venue. (Id., *ib.*, ch. clii.)

Notables processions generales, grands feus, cleres *allumeries*, couvines, festoyemeus, assemblees et esbatemens furent faictes. (Id., *ib.*, ch. clvi.)

Et fut son corps amené a Cambray, accompaignié de ses trois freres et de notables gentilshommes. Les *allumeries* furent jusques au nombre de sept vingts flambeaux. (Id., *ib.*, ch. cccxviii.)

— Incendie :

Fist pour vengeance grant *alumerie*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 244vo.)

alumette, s. f., omelette :

Alumette frite au sucre. (*Ménagier*, ii, 208, var., Bibliopb. fr.)

Cf. Alumele 2.

1. **alumineor**, - *eur*, - *our*, *all.*, *allumyn.*, s. m., enlumineur :

Mareque Caussin, *alumineur*. (1479, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Alumyneur. (*Ib.*)

Pur ascun escrivener, *alluminour*, liour ou empressour autrement dit imprintour de tielx livers. (*Stat. de Richard III*, an i, impr. goth., Bibl. Louvre.)

George l'*alumineur*. (1507, *Compl. du trés. gén.*, Arch. Meurthe.)

2. **alumineor**, - *eur*, *all.*, s. m., marchand d'alun :

Allumineur. (*Liv. de la Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

aluminer, v. a., allumer :

De la chandelle *aluminee*.
(Deguilleville, *Rom. des trois pel.*, f° 110b, impr. Instit.)

— Rendre la vue à :

Il *aluminoit* les avengles. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 83 ro.)

.I. avugles vint a lui et li dit : Sainz Andreus, apostres Jhesuchrist, je sai bien que tu me puez *aluminer*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 2b.)

Et il vos vuelle *aluminer* les ieuz dou cuer. (*Ib.*, f° 3a.)

— Enluminer :

Faire *alluminer* ung libvre. (1479, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Unes heures *alumines* d'or. (*Ib.*)

On trouve encore au commencement du xviie s., dans un texte lorrain :

Une vieille bible escrite a la main sur du velin et *alluminee*. (3 déc. 1616, *Mand. du D. H. II*, Clairlieu, Arch. Meurthe.)

— *Aluminé*, part. passé, illuminé :

L'isle virent *aluminee*
E cuverte de fumee.
(*S. Brandan*, 1166, Michel.)

alumoison, *alumison*, s. f., clarté, vue :

Ses euz en tert (du sang de J.-C.), si ot *alumoison*.
(*Aleschans*, 6796, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Biau sire, en sainte crois sofristes passion
Et Longis vos feri d'une lance a bandon;
N'avoit ainc veu goute, que de fi le set on,
Li sans vint avalant par la hante a bandon ;
Il le tert a ses iols, si ot *alumoison*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 176, Michelant.)

Il le terst a ses ieus, si ot *alumison*.
(*Ib.*, Richel. 12558, f° 92d.)

alunneux, adj., d'alun :

Baing *alunneux*. (*Le grant Herbier*, f° 4vo, éd. Guill. Nyverd.)

aluper, v. a., regarder attentivement, fixement, longtemps :

Si virent ilec en celé
La robe que cil out vestue;
Mes de quoi ele estoit tissue
Ne sorent, moult i *aluperent*,
Blanche et mole iert, moult la tasterent.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 13, Luzarche.)

alurer, voir Aleurrer.

alustel, voir Aludel.

alutel, *aluthel*, voir Aludel.

1. **alve**, *auve*, *hauve*, *aulve*, *aulbe*, s. f., la ventrière de la selle, les deux éminences de la selle, l'une devant, l'autre derrière; les deux bandes de fer ou de bois attachées à l'arçon de devant et à celui de derrière :

De l'orie sele les dous *alves* d'argent.
(*Rol.*, 1605, Müller.)

Les *alves* turnent, les seles jus avalent.
(*Ib.*, 3881.)

Les *auves* croissent, la curie en estant,
Li poitraus tranche au cheval par devant.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 176c.)

Moillies sont les *auves* de la selle yvorine.
(*Guitecl. de Sass.*, Ars. 3142, f° 239a.)

L'os est passee, qui fu grans et pleniere,
Ains n'i mollierent *alve* ne estriviere.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 60a.)

Nus chapuisieres ne puet metre croissant de fust en arçon ne en *hauve*, en quelque liu que ce soit, ne en quelque arçon ne en quelque *hauve* que ce soit. (Est. Boil., *Liv. des mestiers*, 1re p., lxxix, 7, Bonnardot.)

Fu feruz... parmi la cuisse et fu cousuz aus *auves* de la sele et au cheval. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 320d.)

Li arçon en estoient d'ivore relusant;
Les *alves*, li estriers a fin or flanboiant.
(*Chev. au cygne*, Richel. 786, f° 97b.)

Que on ne puist attaquier penel a selle, se il n'est touz de cuir dessoubz les *aulves*. (1393, *Ord.*, vii, 565.) Impr., *aulne*.

La poultre rua bas Tappecoue quoyqu'il se tint a l'*aulbe* du bast de toutes ses forces. (Rab., iv, 13, Jacob.)

2. **alve**, s. f. ?

Li dozaigne de peaux d'*alves* doit .i. donier de paaige et deux doniers de vante. (Fin du xiiie s., *Cart. de Dijon*, Richel. l. 4654, f° 25a.)

Des peauls d'*alves*. (*Peage de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 21vo.)

Ce mot est incompréhensible pour nous, à moins qu'il ne s'agisse de peaux destinées à recouvrir les *alves*; alors ce serait le même que le précédent.

alyene, s. m., nom d'arbre :

Le plain iert bel et gent; assez y ot vergiers,
Nardes et *alyenes*, et pyns et oliviers.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 145, Tarbé.)

am, voir à *em* les mots qu'on ne trouve pas à *am*.

amablete, s. f., amabilité :

Ele me tendit la main par grant *amableté*. (*Orloge de sap.*, Maz. 1134, f° 6.)

amacion, s. f., amour, affection, attachement :

Teus parentes sont fes en adouptions qui sont par loi, ce est qui ont droiture d'*amacion*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 279c.)

Nous ne disons pas que *amacion* de choses qui sont sans ame soit amistié. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 515a.)

Et les *amacions* de elles different aussi (Id., *ib.*)

amacor, *amachor*, *amassor*, *amazur*, *ammachour*, *amachour*, voir Almaçor.

amagi, part. passé, fixé dans un endroit :

Se il avenoit que li teneurs parmuassent leurs maisons ou feissent maison manavle ou redigeuse hors de nostre terre es dis tenemens et ou demaine de ladite dame, queleonque part qu'il la faicent en yceulx tenemens, il seront et demourront *amagi* et residens comme ou demaine de nous dis religiens et subjects et justiçables soubz nous comme dessus est dit, et en ce lieu la masure dont il seront parti sera et demourra propre demaine de ladite dame. (1355, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 15r°.)

Cf. Amaser.

Amaiance, *amaance*, *-anche*, *ameance*, s. f., trouble, vif émoi, crainte, honte, pudeur :

> Qui tant a ire et *amaiance*
> Et a son cuer duel et pesance
> Comme jou ai, moult li tient peu
> D'amor et de bien et de geu.
> (Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 93c.)

> N'avez vos de foir par moi grant *ameance?*
> (J. Bod., *Sax.*, cliii, Michel.)

> Elle se vesti et leva
> Au mostier que bien sot ala,
> Par *amaiance* se covri
> Tant c'une dame li ovri.
> (*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 71c.)

> Sages est qui par *amaance*
> Se met en bonne acoustumance.
> (*Ib.*, Richel. 23111, f° 37d.)

Et ne porquant je tiens a enfance et a niceté qui par *amaance* de crier merci se lesse morir. (Œde de la Couroierie, Richel. 845, f° 96 r°.)

Reverence est qant l'en a defors el vis honte et *amaance* de ce que l'en met sus, soit voirs soit mençonge. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 102a.)

> Honte perdi et *amaanche*...
> Por che que ele ert bele et gente,
> Se fioit tant en sa jovente
> Que tout faisoit le sien plaisir ;
> Ne li membroit pas de morir.
> (*Vie de Ste Mar. l'Egypt.*, Richel. 23112, f° 61a.)

Cf. Esmaiance.

Amaier, *amayer*, verbe.

— Réfl., s'étonner, se troubler, s'effrayer :

> Tant i ferai de cest fust pleneiz
> Que des ocis *s'amaieront* li viz.
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 32d.)

> Par tant ne *s'amaya* mie.
> (*Ca chival. e sa dame*, ms. Camb., f° 93d.)

Ne *t'amaier*, cuens, quar se vainz la bataille je le donra a famme Belisant ma fille. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 57.)

Et vint une voix a Joseph qui li dist : Ne *t'amaier* mies, mais soies toz seurs. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 17 r°.)

Et Josephes lor dist que jai ne *s'amaiaissent* de nulle rien. (*Ib.*, f° 196 r°.)

— Neutr., se troubler :

> Franceois vit *amaier* trestouz couardement.
> (*Gir. de Ross.*, 4688, Mignard.)

— *Amaié*, part. passé, troublé, agité :

> Mais son cuer voi si forment *amaié*
> Qu'ele croit bien que cil l'ait deservie.
> (Ad. de Givenci, Vat. Chr. 1490, f° 66 v°.)

Cf. Esmaier.

Amaige, s. m., droit sur les tonneaux mis en perce pour être vendus en détail :

Encor a li cuens de Namur... les *amaiges*, c'est asavoir.. de chascune broke de cherveise, iii. deniers. (1289, *Rev. du comté de Namur*, Ch. des comptes de Lille, *Le papier aux ayssettes*, f° 79v°.)

Amaigre, adj., amaigri :

Debilité et *amaigré* par maladie corporelle (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. li, éd. 1638.)

Amaigroiement, *amagroyement*, s. m., amaigrissement :

Flaccor, *amagroyemens*. (*Catholic.*, Richel. l. nouv. acq. 1042.)

Amaigroier, *amagroier*, *amegroier*, *amesgroier*, verbe.

— Act., amaigrir :

> C'est ce qui la pel *t'amesgroie*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 32d.)

> ..... Qui la pel plus *t'amaigroie*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 12b.)

> .... *T'amegroie*.
> (Ed. Méon, v. 1622.)

> Nos somes tui ades puisant
> Por *amaigroier* dan Costant,
> Poile deça, poile dela,
> Mao dahaz ait qui s'an faindra.
> (*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 82a.)

— Neutr., maigrir :

> Se tient de boivre et de mengier
> Et tant se fait *amagroier*.
> (Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 92a.)

> Or conviendra ces luz *amaigroier*
> Car plus n'aront pasture qui affiere.
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 138a.)

Amaillotter, *-iotter*, v. a., emmailloter :

Amaillottez bien vostre enfant, nourice (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 744. Génin.)

Je maillotte, and je *amailliotte*. (Id., *ib.*)

Amain, adj., adroit :

> En prenant, se tu es *amain*,
> Porras bien touchier a sa main.
> (*Clef d'amour*, p. 33, Tross.)

Amaire, voir Armaire.

1. **Amaisier**, *amaiser*, *amaissier*, *amaisser*, *amissier*, verbe.

— Act., adoucir, pacifier, accorder, mettre d'accord, concilier :

> Oez come jo voil mei e Rou *amissier*.
> (Wace, *Rou*, 1814, Pluquet.)

> Oez cume ico voil mei e Rou *amaissier*.
> (Id., *ib.*, 2e p., 1095, Andresen.)

> E pur ceo nos covient aler
> Al conte de Flandres parler,
> Qu'od nos vout faire pais e fin ;
> E *s'amaiscrou* Herluin.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 12227, Michel.)

> Car ne veium coment seiz mes *amaisié*
> Quant vus alez sur lui od le brand treit sachié.
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 53 v°.)

> Ke Deus li pius nus *ad* par sa grace *ameisiez*,
> En concorde et en pes et en amur liez.
> (Id., *ib.*, f° 80 r°.)

> Mes tot avant veil essaier
> Se je vos porrai *amaisier*
> Sanz plait et sans jugement faire.
> (*Chastoiem. d'un pere*, conte xx, v. 81 Biblioph. fr.)

> Moult m'a esté son courroux annuyeux
> Et a porter la douleur mesaisee
> Mais or suis lié quant elle *est amaisee*.
> (Christ. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 33d.)

— Avec un rég. de chose, apaiser, calmer :

> En nul leu ne sordeit malice
> Qu'a sun plaisir ne *fust* traitee
> E concordee e *amaisee*
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 20355, Michel.)

> Si lor commença a requerre
> C'aucune rien li donessont
> Por Deu, dun il *amesessont*
> La faim, qui trop fort l'asprea.
> (Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 112, Luzarche.)

> Si que sis maus *fust amaisez*.
> (Id., *ib.*, p. 113.)

— Réfl., se réconcilier, faire sa paix :

> A Deu *se* volt par grief penitence *amaisier*.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, App., v. 15, Hippeau.)

— Neutr., faire la paix :

> Prenez parole a li par semblant d'*amaissier*.
> (*Rou*, 2e p., 3693, Andresen.)

> .... *Amissier*.
> (*Ib.*, 1434, Pluquet.)

2. **Amaisier**, voir Amaser.

Amaisir, v. a., accorder :

> Et quant le requerrent (le roi) de vus dons *amaisir*
> De concorde et de pes entre vus establir.
> (*Thomas le mart.*, 82, Becker.)

Amaisnance, *-ainnance*, s. f., accord :

A la perfin par l'*amainnance* de prodomes et de saiges, acorz est faiz entre nos. 1283 *Cart. de l'év. d'Autun*, 1re p., xliii, Charmasse.)

Si avint si entre l'oncle et le neveu que il fist une *amaisnance* de pais, en tel maniere que li quens Hernekins devint hom le conte Bauduin de Flandres, sen oncle, de le tere de Mere, sans plus. *Des ducs de Normandie*, f° 216v.)

Amaisnement, *-esnement*, s. m., accord, amitié :

Li reis enveiad al pople pur *amaisnement* faire Aduram ki maistres ert des treuz. *Rois*, p. 283, Ler. de Lincy.)

> Car vers son oncle n'oi jor acordement
> N'envers cestui n'aroi *amesnement*.
> (*Quatre fils Aymon*, p. 131, Tarbé.)

Amaisniement, s. m., accord :

Li defois de Ansimont et li defois ki est entre Duguei et Ballerei demourent as proudomes por lor *amaisniement*. (Dec. 1255, *Transact. entre l'abbé de S.-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

Amaisnier, *amainier*, *amesnier*, verbe.

— Act., admettre dans la famille, faire de la maison, élever dans la maison :

> Et dist Fromons Grans mercis en aiez.
> Vient as .. sers ..ses en a arraisniez
> Que Girars *ot* norris et *amaisniez*.
> (*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 111, éd. Hoffm., v. 34.)

— Réunir, au sens matériel, rassembler, attrouper :

> A qui lassies cheste maisnie
> Que tu *avois amaisnie*
> De mains lius, et ja les depars ?
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 116, Peigné.)

Sondainement vit *amaisnie*
Devant lui une grant maisnie.
(*Ib.*, p. 49.)

Sa maisnie,
Qui entor lui *iert amaisnie*.
(*Ib.*, p. 91.)

— Fig., réunir, apaiser, accorder, mettre d'accord, réconcilier :

Se ne penses que *soions amaisnié*.
(Raimb., *Ogier*, 8865, Barrois.)

Ichi aroit malvais deduit,
Plus de cent mil home morroient,
Se cest dit ne contredisoient,
Qui or sont sain et bien haitié
Et honement *sont amaisnié*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 59g.)

Et les borgois me covient *amesnier*
Qui meslé sont.
(*Auberi*, p. 44, Tobler.)

Si bien ne fist onques mes hom
Quan qu'il covint en la meson,
Et le seigneur et la mesnie
Maintenant *ot* si *amesnie*
Que tout fu sires de l'ostel.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 64b.)

Gentiens rois sire, por Dieu le droiturier
C'or pensissies des barons *amaisnier*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 147d.)

Si laissons ester le noisier,
Que ne le sache la maisnie,
Qui n'en seroit pas *amaisnie*.
(*Rom. du Comte de Poit.*, 281, Michel.)

Je veil que vous moi dones conseil ki bon soit par coi je puisse mes enfans *amaisnier* a lor frere, car je bien sai que il tort ont contre lui. (*Kassidorus*, ms. Turin, f° 197vo.)

— Refl., faire la paix, faire un accord, s'accorder, s'adoucir, se réconcilier :

Encontre femme ne veul pas gerroiier,
Se *m'i* pooie a honour *amaisnier*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 290d.)

Quant il le vit, si refraint s'ire,
Se il *s'i* penst *amaisnier*
Esrant l'alast cent fois baisier.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 62c.)

Envoie li ton frere Richart que tant as chier ;
Le roi le fera pendre ou en eve noier,
Par itel convenant *vous* povez *amesnier*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 183c.)

Mi honcle et li miens peres *s'amaineren*t pieça
Mais endroit moi, dans roi, nel creanterai ja.
(*Ren. de Mont.*, p. 52, Michelant.)

Pour bien de pais *nous sommes amaisniet* entre nous d'une part, l'abbé et le couvent de l'eglise Nostre Dame de Los dales Lille, d'autre part. (1293, *Acte des échev. de Lille*, Tailliar, p. 366.)

Nos sommes concordé et *amaisnié* entre nous. (1293, Roisin, ms. Lille 266, f° 292.)

La premiere nuit que il gurent ensamble il *se furent* mout tost *amaisnié*, si engenra li empereres en la dame un fil de coi vous orres avant parler (*Kassidorus*, ms. Turin, f° 11vo.)

— *S'amaisnier à* (un rég. de chose), consentir, adhérer à :

Ja *se* volsist *a* la pais *amaisnier*,
Quant li soviat de son neveu Lother
Que li ocist li bons Danois Ogiers.
(Raimb., *Ogier*, 9418, Barrois.)

— Neutr., se réconcilier :

Vers lui s'en doit deffendre au brant d'acier
Mais, se je puis, ges ferai *amaisnier*,
Por le Danois que tenez prisonnier.
(*Gaydon*, 5991, A. P.)

Se Karlemaines le tenoit prisonnier
Tost le feroient si ami *amaisnier*
Si noz feroient honnir et vergoinguier.
(*Ib.*, 7437.)

Amaisonner, *amoisonner*, *amaxenier*, verbe.

— Act., bâtir, rétablir, en parlant d'une maison, d'une masure :

Et doient ladite maxiere *amaxenier* en boin estet a tos jors maix. (*Texte lorrain*, ap. Roq., *Amaisonner*.)

Lesdiz preneurs prendrent a rente et a certain cens une place ou jadiz ot une maison, laquelle il ne doivent point *amaisonner* se il ne leur plaist. (1392, Arch. MM 31, f° 159 r°.)

Que les maisons de nostre ville seans es rues publiques et aboutissans a icelles qui seroient en ruyne, *soient* reedifiees et *amaisonnees*. (1463. *Ord.*, xvi, 158.)

Quant elles se trouverent en ung tres bel lieu et bien *amaisonné*... (*Percef.*, vol. II, f° 11c, éd. 1528.)

— Établir dans une maison, loger :

Dedans aucun peu de temps il y eut une grande cité, et fut nommee Bennucq sur le nom de leur seigneur, qui demoura avecques eulx un an entier, ains qu'il se partist, pour eulx *amaisonner* et ordonner. (*Perceforest*, vol. IV, ch 38, éd. 1528.)

— Refl., s'établir, se loger :

Francois n'avoient pas eu encores loisir de *eulx* tous *amoisonner* et logier, quant Engloiz les vindrent assaillir. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 533, Ménard 1618.)

Amaissement, *ameissement*, s. m., accord, amitié :

Face la volenté le rei et sun talent;
Einsi purra truver vers lui *ameissement*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 24vo.)

Cf. Amaisnement.

Amaistre, s. m., règle, principe, bonne ordonnance ?

Et doit estre le *amaistre* que le cordel de dessoubz doit estre aussi long comme celuy dessus. (*Modus*, f° 123vo, Blaze.)

Amaistrement, -*trament*, *em.*, s. m., enseignement :

Adonques a cel tens vendront
Dous prophetes qui mantendront
L'*emeistrement* de Jhesu Crist,
Et les paroles qe il dist
Apertement preicheront.
(*Poeme s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 6 r°.)

E sum *amaistrament* aprendre.
(*Ib.*)

Amaistrer, v. a., instruire :

Cascuns nos *amaistre* et semond
D'aprester nos de sostenir
Les dolors qi devront venir.
(*Poeme s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 1vo.)

Amaistriment, *ames.*, s. m., enseignement :

De la toe dotrine e ton *amaistriment*.
(*Poeme s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 3 r°.)

Ceus qi son *amestriment*
E sa dotrine retendront.
(*Ib.*, f° 5 r°.)

Amaistroier, -*trier*, -*tryer*, *amest.*, v. a., maîtriser, dominer, surmonter :

Il n'est nus hom, tant par soit fors ne fiers,
Qu'en aucun tans ne *soit amaistroies*,
Ou soit par forche ou par aucuns engiens.
(Raimb., *Ogier*, 9211, Barrois.)

De ce qu'il estoit enfant *amestroioit* son cors de jeunes. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 73ro.)

La il mist garnison pour *amestryer* les communes, qui se voloient tenir a Charle de Blois. (*Chron. des Pays-Bas*, etc., Rec. des Chr. de Flandre, III, 155.)

Car en pensé avoient de tout *amestrier*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 7996, Chron. belg.)

— Enseigner, instruire :

En l'eglise vos enseignoyent,
Doucement vos *amaistroyent*
La loi de l'eglise a tenir.
(*Poeme s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 20vo.)

Amaitir, voir Amatir.

Amalader, -*aider*, v. n., tomber malade :

Amalader, to fall sicke. (Cotgr.)

— *Amaladé*, part. passé, pris de maladie :

Lo baron tartar chei *amalaides*. (*Voy. de Marc Pol*, ix, Roux.)

Amaladir, v. n., tomber, devenir malade :

A Baieus *amaladi*.
(*Rou*, 3e p., 731, var., Andresen.)

Li reis Robert *amaladi*.
(*Ib.*, 2528, var.)

Si *amaladid*, si s'en plainst, e sis peres le fist al ostel porter, si murut. (*Rois*, ms. des Cordeliers, f° 126d.)

Ki dounke *amaladira* longement languira. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 41 r°.)

Li empereres i ala, et quant il eut corouné le fil le marchis, si *amaladi* la et si i morut. (Rob. de Clary, p. 86, Riant.)

Sans morir, et sans *amaladir* et sans enviellir. (Laur., *Somme*, Richel. 22932, f° 38c et ms. Alençon 27, f° 15a.)

Quant Pompee vit ensi *amaladir* sa gent et morir de jour en jour... (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 123d.)

Si l'ama Amon de si grant amour qu'il en *amaladi*. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 101a.)

En apries chou ert li dux une fois a Bayoes, si *amaladi* tant durement que il dei tout desespera de sa vie. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 45, Michel.)

— *Amaladi*, part. passé, pris de maladie :

Tant dolans ni entrepris,
De grant mal *amaladis*.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 232.)

La plaisante maladie
Dont je sui *amaladis*.
(Cuvelier, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 98 r°.)

Norm., *amaladir*.

Amaler, v. a., mettre dans une malle :

Tuit nostre ami s'en sont alé,
Tout nostre drap *sont amalé*
Por apres els tost chevauchier.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 310b.)

Amamment, adv., affectueusement, amicalement :

Il n'y a vers ne mot en ce traictié
Indigne d'estre *amammment* practiquié.
(*Cons. de volent. morir*, Prol., Poés. fr. des XVe et XVIe s., VII.)

AMAN, *amman, hamman, amant, amann, amain, aiman, adman*, s. m., lieutenant civil commis à la rédaction et à la garde des actes entre particuliers et différent du notaire avec lequel on l'a souvent confondu ; quelquefois officier de justice et de police. Cette charge fut créée à Metz à la fin du XIIe siècle, par Bertrand, évêque de la ville. Ces places étaient fort considérées, et remplies par les premières familles. Il y avait aussi des *amans* dans les pays wallons :

Henris l'*aman* de Donse. (Oct. 1279, *Lett. de Béat., dame de Courtray*, Arch. de l'Etat à Gand, 256.)

Nous *ammans*, nous eschevin et toute li communites de le vile de Broussiele. (1287, *Lett. de Godefr. de Brab.*, ib., 438.)

Per main d'*aimans* de Mes. (*Chart. mess. du XIIIe s.*, Observ. sec. de Ferry, t. I, f° 259vo.)

Messire Jehan de Kestergatte, *amann* de Brouxelles. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 38, Buchon.)

Sy s'assemblerent et allerent vers les *hammans*, ausquels ils prierent tant qu'ils cesserent l'occision. (*Trahis. de France*, p. 214, Chron. belg.)

Jadis *amant* et sochief de nostre citeit. (1436, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 335.)

Et fut determinez par les treses et par les *amans* c'on avoit a atandre la revenue du dit Jehan Aubrion. (J. AUBRION, *Journ.*, 1480, Lorédan Larchey.)

Et en firent instrument mis en airche d'*amant* de Metz ; Geoffroy Anthoine en fut notaire, et Poincignon de la Haie *amant*. (ID., *ib.*, 1481.)

L'*adman* de l'eglise de S. Bertin avait .XL. s. de gages et une rasière de blé. (1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— C'était aussi, en quelques endroits, un garde forestier :

Dedens le ville de Malines doient estre deux forestier c'on appelle *amains*. (1299, *Rôle*, Arch. de l'Etat à Gand, 1046.)

Voir le *Gloss. de l'Invent. des Chart. des comtes de Flandres*, 256, 438, 1046, 1650, 1651.

Lire, dans Sainte-Palaye, une longue discussion sur les fonctions de l'amman qui apparaissent nombreuses et assez peu distinctes dans diverses coutumes.

AMANANDÉ, part. passé, habité :

Grand assez et bien *amanandé*. (FROISS., *Chron.*, IV, I, Buchon.)

AMANANTIR, v. a., enrichir :

Mais ains que passast la semaine
Fu Achilles en l'ost ariere,
Moult li ont fait joiouse ciere
Car moult *a* l'ost *amanantie*
Et de vitaille replenie.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 81f.)

Ne le façon *amanantir*.
(*Tristan*, I, 1272, Michel.)

AMANCE, *amence*, s. f., trouble, émoi, effroi :

Qui par *amance*
De crier merci se lesse morir.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 652, Ars.)

Cueur qui les biens de Dieu congnoist et sa puis-[sance,
Et voit l'engin au diable et sa grant decevance,
Doit avoir dedans soy grant honte et grant *amence*
Quant le pire reçoyt, et le meilleurs hors lance.
(J. DE MEUNG, *Codic.*, 1605, Méon.)

Doit avoir dedenz soy grant honte et grant *amance*.
(ID., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 29a.)

Ceulx qu'y estoint avoint *amance*.
(G. DE S.-ANDRÉ, *Bon Jehan*, 1329, Charrière.)

Si fut tretous esmerveillié
Et de touz points bien esveillié,
Et va dire par grand *amance*....
(ID., *ib.*, 2063.)

Et si ploura, comme il me semble,
De grand *amence* qu'au cueur avoit,
Quant devant lui la les veoit.
(ID., *ib.*, 3059.)

Pour ce, mise jus toute *amance*,
A cestui ci sauz delayance
La gorge en l'eure copperay.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 260.)

Peut-être faut-il rattacher à ce mot le nom d'une tour de Metz au XIIIe s. :

Celui ki esteit pris an la tour d'*Amance*. (1278, *Coll. de Lorr.*, 977, n° 7, Richel.)

Et fu meneis an la tour a *Amance*. (*Ib.*)

Et li filz lou roy fut fuers d'*Amance* et delivres. (*Ib.*)

Cf. AMAIANCE.

AMANCHIER, -*anger*, -*enger*, v. a., emmancher :

Au royer des Ardillers pour *amenger* et bailler les manges de 11 piz (pics). (1401, *Compt. de Nevers*, Arch. mun. Nevers, CC. 10, f° 12 v°.)

Manubrio, *amancher*. (*Dict. lat.-fr.*, de la fin du XVe s.)

— Absol. :

Frere Guillebert, ne vous desplaise,
Ce n'est pas ainsi qu'on *amanche*.
(*Farce de frère Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 309.)

— *Amanché*, part. passé, emmanché :

Dont de fureur ils tirent leurs espees,
Cleres lusans et fort bien *amanchees*.
(*Rom. des deux amans*, Ars. 5116, f° 19 r°.)

Une leschefraie *amanchie* de fer. (1412, Lotties, Arch. Grosœuvre.)

Leur noise estoit pour une serpe grande
De fin acier, *amanchee* de boulx.
(CALVI DE LA FONTAINE, *Eglog. sur le ret. de Bacchus*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 245.)

Le mien est un grand villain tort,
Lache *amanché*, un vioil cabas.
(*Le Trocheur de maris*, Rec. de farc., mor., et serm. joy., t. III, Ler. de L. et F. M.)

Des cousteaux *amanchez* d'ambre. (DU PINET, *Pline* XXII, 23.)

Flandre, *amancher*, emmancher. H. Norm., vallée d'Yères, *amancher*, maltraiter, faire des reproches.

AMANDELE, -*elle, amend.*, s. f., amande :

Nois o *amendele*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 45.)

— Fruit en général :

La seule verge Aaron avoit l'endemain germinet et produit fleurs et *amandelles*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 149vo.)

AMANDELÉ, adj., qui est mêlé d'amandes :

Li p[?]ciianz doit mengier coleure de bren *amandelee*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 43a.)

AMANDELIER, -*endelier, amendeler*, s. m., amandier :

La dedens descendirent sous .I. *amendelier*.
(*Fierabras*, 3898, A. P.)

Les chesnes, les cedres, les pins,
Les *amendeliers*, les sapins
Et tous les arbres s'enclinoient.
(G. DE MACH., *Voir Dit*, 7048, Biblioph. fr.)

Amandeliers. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, I, f° 7vo.)

La racine des premerains *amendelers* i fu trovee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 45.)

AMANDERIE, -*drie, amannerie*, s. f., syn. de *amannie*, charge de l'amman :

Doient maintenant k'il seront esleiz juweir a deiz davant lou maistre eschaiving, et davant les treses, et davant les prondommes qui a leu seront, a troiz deis, li queil des esleiz avereit et portereit l'*amanderie*, et cil des esleiz qui averait plux de poins sereit amans. (1304, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 268.)

Il perderoit la cleis de l'*amanderie* et ceu qui apant, et ne seroit plus amans. (*Ib.*)

Privey et deposey de son office de l'*amanderie* et des clefz des arches d'icelle. (1436, *Ib.*, V, 335.)

Le fief et *amandrie* de Hault-Pont. (1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) *Amannerie*. (*Ib.*)

1. **AMANDIN**, s. m., pierre précieuse, espèce de rubis de qualité inférieure, p.-ê. la même que celle que Pline appelle *alabandicus*, parce qu'elle se trouvait dans le voisinage d'Alabanda, ville de Carie :

Trois chatons d'or, garny l'un d'un saphir, l'autre d'une amatiste et l'autre d'un *amandin*. (1467, *Inv. des D. de Bourg.*, n° 2175, ap. Laborde, *Emaux*.)

2. **AMANDIN**, s. m., espèce de marbre rougeâtre :

Amandin, a kind of reddish marbre. COTGR.

AMANDIOLLE, s. f., sorte d'épice :

Pignonnat, gerofline, *amandiolle*. (L. BAZIN, *Honn. volupté de goust*.)

AMANDIS, s. f., prob. le même qu'*amandin* :

Ung anneau d'or avecq une *amandis* ayant une tieste. (1556, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMANDOLE, s. f., amande :

Amandol s. cafis .VII. (1411, Malte, Arch. de l'Ordre, *Libr. bull.*, f° 233b.)

AMANDRE, s. f., sorte d'apostume :

Apostume naissent aucune foiz en la gorge qui sont apelees branques ou *amandres*, desqueles li signes est angoisse, actractions d'esperit. (BRUN DE LONG BORC,

AMANDUIR, v. a., entamer, polir ?

Pour graffiuer et *amanduir* roche.
(*La Complainte de Dignant*, Anal. leod., v, 26.)

AMANEVIEMENT, *amen.*, adv., adroitement, habilement :

Si se joinst en ses armes moult *ameneviement* si qu'a l'aprochier qu'il fist ferist si adroit en la clef que li fiers rompi. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 4r°.)

AMANEVIR, *amenevir*, *aimenevir*, verbe.

— Act., préparer, fournir :

Et il des puins conmeocha a ferir,
Tant en ochist que jou nel sai jehir,
Ne sai se Dieus li vaut *amanevir*
.I. bastoncel que les lui vit gesir ;
Quant il le voit u'i ot qu'eslee hir.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 19v°.)

— Réfl., se préparer, se disposer :

Ne croi qu'aiez chevalier si hardi
Qui de ce gage s'osat *amenevir*,
Par coi il soit en cort de roi oi.
(*Mort de Garin*, 1607, du Méril.)

De l'autre part son espee recolli,
Et de joster *s'estoit amanevis*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 19b.)

Levé se sunt li baron signoris :
Por errer *s'est* cascuns *amanevis*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 71a.)

Ces .II. os *s'amanevirent* de venir ensemble. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 19v°.)

Li chevaliers *s'ameneri*,
La lance empoignie, l'escut embrace.
(BRET., *Tourn. de Chauv.*, fragm. de Reims.)

...... *S'aimenevit*.
(ID., *ib.*, ms. Oxf., Douce 308, f° 112.)

— Neutr., être prêt pour l'attaque ou pour la défense :

Dont veissies maint chier mantel tollir,
Mauces ester et braus *amenevir*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 175r°.)

— *Amanevi*, part. passé et adj., dispos, pressé, alerte, ardent, gaillard, adroit, dressé :

Ne trouverois chevalier si hardi,
Qui de ses gages soit *ameneri*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 101c.)

Çou est li miudres rois, li plus *amanevis*
Qui nascui, puis c' Adans isci de Paradis.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6d, Michelant.)

Les bacelers del regne, les chevaliers eslis
Qui sunt gros et quaré et bien *amanevis*.
(*Ib.*, f° 14b.)

Oliviers fut preus et *amanevis*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 21c.)

Lambert ert biax et bien *amanevis*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 111, Tarbé.)

L'enfes Guis de Borgoigne fu mult *amanevis*,
Mervilleus cop li done en l'escu d'asur bis,
Que les flors et les pierres an fist aval saillir.
(*Gui de Bourg.*, 2471, A. P.)

Gavains, qui fu preus et *amanevis*, tourne son cheval. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 132a.)

Rien fierent Franc com gens *amanerie*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 16d.)

Ambedoi remonté estoient ;
Lor chevaux recouvrez avoient
Comme vassal *amanevit*.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 44c.)

Estoit li avantgarde, a che que die oi
De dis mile barons qui sont *amanevi*
Pour commenchier bataille, s'il fuisseut assali.
(*Bast. de Buillon*, 2193, Scheler.)

Pour entrer en bataille sont tout *amanevi*.
(*Ib.*, 4809.)

Bos e Folque e .G. l'*amaneviz*
Rajostent lor compaignes.
(*Ger. de Ross.*, p. 285, Michel.)

E ge respondi toz *amaneviz*
Que ailleiz a sa cort si bien garniz
Que n'i seiez blasmez n'avilaniz.
(*Ib.*, p. 333.)

Taut que soies plus grans et plus *amanevis*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 59v°.)

Il s'afiche es estrierz, comme homs *amanevis*.
(*B. de Seb.*, VI, 370, Bocca.)

Prendez ung mesaiger saige et *amenevy*.
(*H. Capet*, 1873, A. P.)

— *Amanevi de*, empressé de, disposé à, préparé à :

S'uns preudom te rouvast, ja ne fust escondis,
Tant ieres *de* douner preus et *amanevis*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81a, Michelant.)

Et *de* joster fut bien *amanevis*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 21b.)

De la bataille faire sui tout *amanevis*.
(*Chans. d'Antioche*, VII, 200, P. Paris.)

Vez moi tout prest et tot *amenevi*
De moi deffendre.
(*Gaydon*, 590, A. P.)

Qu'il est bien aprestes et bien *amanevis*
De rassaurre nonnains par nuit ens en leur lis !
(*B. de Seb.*, XVI, 36, Bocca.) Impr., *quianevis*.

Qui *de* prendre est *ameneviz*,
De donner doit estre hardiz.
(*Quatrains moraux*, 2e sér., x, tirés d'un ms. du XVe s.)

— Avec un subst., expert, habile dans :

Et il tant comme il vesqui
Fen bien *d'armes ameneri*.
(*Percev.*, ms. Montp. H 249, f° 256a.)

Si com il ert *de* guerre preus et *amanevis*.
(*Guy de Camb.*, Richel. 24363, f° 221b.)

Quant nos entrepreimes la mort de Loois,
C'est cil qui *de* la guerre fu plus *amenevis*.
(*Quat. fils Aym.*, Richel. 24387, f° 9d.)

Li Flamenc vienent aveuc li,
Qui *d'armes* sont *ameneri*.
(*Couci*, 683, Crapelet.)

— En parlant d'un cheval docile à tous les mouvements que l'écuyer lui fait opérer, qui se manie bien :

Venus est a l'abé dessus ung cheval gris
Grant et haut, bien courant et moult *amanevis*.
(*Chev. au cygne*, 1204, Reiff.)

— Qui demande beaucoup d'adresse, en parlant des exercices de la chevalerie :

Tres apers et *amanevis*
Est li *jeus* que je vous devis,
Si que nus ne s'en puet meller,
S'il ne set le cheval mener
A point et a droit chevauchier.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 62a.)

— *Amanevi* s'est aussi employé en parlant de choses, pour dire opportun, qui convient bien à la circonstance :

Et Ogier respondi parole *amanerie*.
(*Hist. de Ger. de Blar.*, Ars. 3144, f° 161r°.)

AMANGER, - *enger*, voir AMANCHIER.

Cf. EMMANEVI.

AMANGON, s. m., p.-ê. amidon ?

Plus ot les chevous blanc de fin *amangon*.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 2d.)

AMANIABLE, adj., agile, alerte :

Li baron furent en l'ille enmi l'erbage ;
Ogiers fu preus e molt *amaniable*.
(RAIMB., *Ogier*, 2959, Barrois.)

AMANIE, *amm.*, *ammannye*, s. f., charge de l'amman :

Les ammans feront seulement les ajournemens et les informations qui servent aux faits de leurs *ammanies*. (*Cout. de Furne*, Nouv. Cout gén., I, 670.)

Et pareillement remettre en nos mains l'*ammannye* de nostre dicte ville et les prisons. *Troubl. de Gand*, p. 133, Chron. belg.)

— District d'un amman :

Les archiducs ont le domaine de la susdite chastellenie de Furne, comprenant quarante deux paroisses qui se divisent en trente deux *ammanies*, au dessus des huit paroisses de la mesme chastellenie. (*Cout. de Furne*, Nouv. Cout. gén., I, 634a.)

La partie qui est jugee mal appelant doit a celle cause au sieur de l'*amanie* soubz qui il est demeurant... *Cout. de S.-Omer*, Nouv. Cout. gén., I, 289.)

AMANIERÉ, adj., qui a de belles manières :

Gouverneur fu d'Artois, bien fu *amanieres*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 3189, Chron. belg.)

Il estoit beau prince et grand et bien *amanieré*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 37, Michaud.)

Dans le pat. wallon, être *amaniéré*, c'est avoir la manière de faire certaines choses. Une femme qui est au courant de son ménage, par ex., est *amaniérée*.

AMANOCQUEMENT, s. m., action de garnir de gouttières :

Autre partie (de plomb) baillie aux couvreurs d'ardoise pour couvrir et faire les nocqures et *amanocquement* de la couverture du windas. (1498, *Compl. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 156.)

AMANOCQUIER, v. a., garnir de gouttières :

Amanocquier une nocquiere de plonq. (1516, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMANSCHIF, - *schip*, - *cip*, - *schep*, - *cep*, - *chap*, *amm.*, s. m., charge et district de l'aman :

Ammanschif. (*Gloss. de l'Invent. des comt. de Fland.*, 1037, 1651, Saint-Genois.)

Et save nostre maierie que on apele *amanschep* en flamench. (1299, Arch. de l'Etat. à Gand, 438, 1037.)

Ammanschep, *ammanschap*. (*Ib.*, 1038.)

Ammanscip. (1er avr. 1300, *ib.*, 1037.)

Ammanschip. (1300, *ib.*, 1038.)

Ammanschep. (1331, *ib.*, 1650.)

L'*amanscep* de Hault-Pont. (1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. AMANIE et AMANDERIE.

AMANT, s. m., semble être une forme factice pour amas :

Hee! monsieur de Mallepaye,
Qui peult trouver, soubz quelque *amant*.
Deux ou troys mille escus, quell' proye!
(*Poés. attrib. à Villon*, Dial. de Mallepaye et de Baillevant, Jacob.)

AMANTENEIR, v. a., coaguler, liger :

Coagulare, *amanteneir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 123r°.)

AMANTIN, s. m., mot obscur désignant une sorte de toupie :

De la tourpie aux *amantins*
M'eshatoie soirs et matins.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r°.)

AMANVER, v. a., préparer, fournir, donner :

Fait li son lit ou il pot reposer;
Tot li *amanvet* quantque besuinz li ert.
(*Alexis*, st. 47[b], XI[e] s., G. Paris.)

AMARICANT, adj. ?

Nous veons bien, dirent les dames, que de lever nos precieuses forges en ceste *amaricant* generacion catholique ce seroit chose perdue. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 57.)

AMARIER (s'), v. réfl., se marier :

E la emperiz od grant noble.
Al queons de Angowe *s'amaria*.
(*Contin. du Brut de Wace*, 892, Chron. anglo-norm., Michel.)

AMARITUDE, s. f., amertume, au fig. :

Pour oster mon cueur de grans douleurs et *amaritudes* ou il estoit. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 177.)

(Fortune)...... plaine d'*amaritude*.
(R. de Collerye, *Rond.*, CVI, Bibl. elz.)

Dieu monstra a son filz le bois de la croix qui luy fu bois de souveraine *amaritude*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 120 v°.)

Au monde n'a que toute *amaritude*.
(J. Bouchet, *Noble Dame*, p. 306, éd. 1539.)

AMAROIR, s. m. ?

Amaroirs pour les wagheurs; *amaroirs* et manches de hefs pour saquier cruant a .VI. d. la piece. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMARRIR, - *arir*, - *esrir*, v. a., remplir de chagrin :

Se mes peres Clarus, qui tant est poestis,
Fust de bonne meniere et en fais et en dis,
Il trouvast bien des preus et des amanevis,
Mais sa desloiautez les a touz *amarris*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 36 r°.)

— *Amarri*, part. passé, affligé, chagrin:

Quel semblant qu'il fesist mult en fu *amariz*,
Mes a Deu prent confort et es devins escriz.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 13v°.)

Douce dame, sainte Marie,
Com ma pensee est *amarrie*,
Ne sai a cui je me consail.
(*Dou Tumbeur*, Richel. 1807, f° 114v°.)

Certes mes cuers est *amesris*
De ce qu'entre nous sy trestuit
Avons pardu ce hault conduit
Qui nous conduisoit et menoit.
(*Le Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 102.)

Les Normands disent : Il est *amarry*, pour signifier il est tout languissant. En Picardie, cette phrase veut dire, il est tout hébété.

AMAS, adj., couvert de bâtiments, bâti, habité :

Se il advenoit que le tenement cheist en ruine comme non *amas*, et que aucune residence y fust faite... (1355, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 15r°.)

Cf. Amaser.

AMASABLE, - *zable*, adj., qui est à bâtir, où l'on peut bâtir :

Tous les manoirs et gardins nou *amazables*, tenus cottierement, sont partables a tous les enfans que delaisse le trepassé. (*Cout. loc. du baill. d'Amiens*, I, 76, Bouthors.)

Les subjets du bailliage et chastellenie de St Omer, demeurans sur les manoirs amazez ou *amazables* estans sur les fronts des rues, sont tenuz comparoir... (*Cout. de St Omer*, XIX, Nouv. cout. gén., I, 283[b].)

AMASAGE, - *assage*, s. m., redevance annuelle dont l'emploi etait spécialement affecté à la pitance des religieux :

De vino quod dicti religiosi debeut eidem super dictam domum,... de quodam reditu,... qui dicitur li *amassage*. (1320, Arch. JJ 60, pièce 96.)

Les prieurs de Saint-Martin de Chalamont et les religieux de l'abbaye de Chassagne ont un procès avec les religieux d'Ambronay au sujet des droits d'*amasage* que les dits prieurs devoient payer annuellement aux dits religieux. (Arch. Ain, H 45. *Invent. somm.*, sér. H, p. 8.

AMASEMENT, - *ant*, *amassement*, s. m., corps de logis réunis, bâtiment, maison, pièce d'une habitation :

Et tote la terre que je ai as devant dites viles se point au y ai que ne soit de l'*amasemant* des diz mes. (Sept. 1263, *Ch. des compt. de Dole*, M, Arch. Doubs.)

Et ycelli edefice et *amasement* a tous jours si soustenir que.. (1338, Arch. S. 5061, pièce 49, Suppl.)

Lesquels enffans porront fere *amasemens* et edefier a leur plaisir. (1375, Arch. MM 30, f° 191v°.)

Sera tenus ledit preneur de faire boin *amasement* sur ledit lieu. (1396, Arch. MM 31, f° 191 v°.)

Plusieurs masures et *amassemens*. (1409, Arch. MM 32, f° 27 r°.)

Par lequel bail et prinse icellui Colart du Bos s'est submis et obligié de en dedens le jour de Pasques prochain venir amaser l'une des pieces desdiz prez de bon et souftisant *amasement*. Et ledit *amasement* fait le tenir et entretenir. 1461, *Chart. de Ponthieu*, Richel., Grenier 300, n° 283.

Tout le bestail d'un manoir ou *amasement* est tenu pour meuble. (Bout., *Somme rur.*, I, f° 114[v], éd. 1486.)

Tout le demeurant est heritage, si come le sault du moulin, l'estanchement qui porte le moulage soit de bois ou de pierre, l'arche du moulin tant seulement, car se autre *amasement* y avoit, ce seroit tenu pour meuble, si come chambre, cuisine et autres *amassemens*. (Id., *ib.*, f° 114[a].)

En maisons et autres *amassemens*, qui se font et edifient de pan, les unes contre les autres, et contre parties. (*Coust. particul. de Hesdin*, 40.)

Le Coutumier général écrit *amasemens*.

AMASER, - *azer*, - *asser*, - *aisier*, - *aizier*, - *eser*, verbe.

— Act., couvrir de bâtiments, bâtir, édifier :

Se vioit la partie qu'il ara es pasturages u es marais d'Ounaing enclore et edifiier u *amaser*, se faire le puet. 1247, *Ch. d'Onnaing*, Ch. des compt. de Lille, 914, Arch. Nord.)

La ville doit signier maizures as bourjois novelz ke i venront, et toutes les maizures ke ne *seront amaizaies* dedens l'an et lou jour revenront as signors por faire lor volanteit. (Sept. 1294, *Affr. d'Olley*, Gorze, Arch. Mos.)

Et si doit li dis Jehans le dite masure *amaser*. 1338, Arch. S 5061, pièce 55, Suppl.)

A esté accordé, baillié et livré... une masure, lieu et pourprins.... a la charge de le avoir fait *amaser* bien et souffisamment de maison manable, couverte de tieulle, avec aultres edifices, en dedans .XII. ans. (1512, *Cart. Habacuc de Corbie*, f° 127, ap. Duc., *Amasare*.)

— Avec un rég. de pers., établir, fixer :

De quel sens l'en pourroit mieux *ameser* les engins pour lancier aus fortereces. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 295[b].)

Et est faite ceste presente donation et cession pour cause de *amaisier* les dessus dits maries et leurs hoirs dessoubs la juridiction et seignorie de nostre devant dit monastere. (1388, Richel., Moreau 873, f° 209 r°.)

— Réfl., s'établir dans une habitation, fixer son domicile, se loger :

Quant le chastel fu fait, que Mont Essor ot non,
Ileque *s'amazerent* les quatre fils Aymon,
Puis serchierent Ardenne de cy jusqu'a Bonillon
(*Quat. fils Aymon*, 358.)

Et puis lui et sa gent au chastel *s'amasa*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 63 r°.)

.XXX. sergans avoit en la ville commis
Qui toute jour le sievent armes et ferveslis
Si *s'estoit amasés* au chastel de haut pris.
(*B. de Seb.*, VIII, 1198, Bocca.)

A. I. mout riche hostel s'est venus *amasser*.
(*Ib.*, XXI, 158.)

Et s'en vinrent *amaser* et amanagier en le chité de Londres. Froiss., *Chron.*, VI, 253, Luce, ms. Amiens, f° 129 r°.)

Si tost que les crestiens d'oultre le flum Jourdain entendirent ce que le roy Baudouin leur mandoit, voulontiers *se* vindrent *amaser* en Jherusalem et amenerent femmes, enfans, leur bestial et toutes leurs choses. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 329v°.)

Voellent retourner et revenir demourer paisiblement en ladite ville et eulx y *amaser* comme ilz faisoient paravaul. 5 déc. 1428, *Reg. aux consaux*, Arch. Tournay.)

. .. Se vouloient *amasser* en France. (*Triomph. des neuf preux*, p. 328[a], ap. Ste-Pal.)

— Neutr., dans le même sens :

Car mes ne volloit que li Engles y *amasessissent* pour guerryer chiaux d'environ. Froiss., *Chron.*, IV, 91, Kerv.

— *Amasant*, part. prés., qui est fixé en quelque endroit :

Par la teneur de ces presentes donnons, baillons et delivrons por nous et por nous successours a tousjours mais perpetuelle-

ment en heritaige perpetuele a nos bien aimez Perrin le Thiellez de Vars et a tous ses enfans et pour lour hoirs et lour *amaisant* soubs nous et nostre ditte Eglise, c'est assavoir une maison qui siet en nostre grange de Vars. (1366, Richel., Moreau 873, f° 214 r°.)

— *Amasé*, part. passé, couvert de bâtiments, accompagné de bâtiments :

Ke nus n'accroise rente sor mes *amasé*. (1274, *Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 422.)

Une maison de censse bien *amassee* et ediffiee. (*Denombr. du baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 21 r°.)

Le chef lieu et logis seignourial de ladite commanderye est *amasé* de plusieurs edifices bastis de pierres et couverts de thuilles. (1470, *Reg. des cens et rentes de la commanderie de Fieffes*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 157.)

Doibvent les dits paroissiens couchans levans au village de Bruneville secoure de la dite eglise de Fieffes pour chascune mesure *amazee* une jarbe de blé. (*Ib.*, II, 161.)

Les maire et eschevins imposent .v. s. sur chaque masure *amasee* et .II. s. sur non *amasee*. (1507, *Cout. loc. de la ville, banlieue et échevin. de Flixicourt*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers etat*, III, 648.)

— En parlant de personnes, qui possède une terre accompagnée de bâtiments :

Nuls ne porra entrer en un champ pour moissonner, se il n'est *amassé*, sur .V. s. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 492.)

— Fixé en quelque endroit, résidant :

Ensi par devant Miekes sont li no *amasé*.
(*Bast. de Buillon*, 1885, Scheler.)

Chils Lombars desus nonmes estoit *amases* en une petite belle maison. (Froiss., *Chron.*, IV, 329, Luce, ms. Rome, f° 152.)

On le bon duc estoit logies et *amasses*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 6674, Chron. belg.)

Dans les pays de Lille, on appelle encore *terrain amazé*, un terrain où il y a des maisons. Ce mot est aussi d'un usage général en Picardie, notamment à Amiens, en style de notaire : propriété *amasée*, héritage *amasé*.

AMASIATION, s. f., bail à ferme :

Pour laquelle donation, cession et *amasiation* par la maniere que dessus faite et outtroye es devants dits Huot, Outhevin et Lucquiot et leurs dittes femmes, obligent et hypotequent leurs hoirs sous la juridiction, signourie et subjection de nostre dit monastere. (1388, Richel., Moreau 873, f° 209 r°.)

AMASSE, s. f., amas :

Et grandement se fust excusez des *amasses* (d'argent) dont il est maintenant ahers et encoulpes. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 27c.)

— *Se mettre en amasse*, s'amasser, s'attrouper :

Il advint aussy en celle annee
Que le comte Guillaume feit son entree
Dedans la noble cité de Metz,
Dont le peuple *se meit en amasse*,
Parce que partout on disoit
Que la ville trahir il vouloit.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLXIV.)

AMASSEE, s. f., assemblée, rassemblement, surtout de troupes :

Ausi com dessevra Sauson
Par force la gule al liun,
Desseverrai lor *amassee*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9414, Michel.)

Se il trovast lor *amassee*,
A grant dolor fust dessevree.
(Id., *ib.*, II, 38967.)

AMASSEIS, -*eiz*, -*is*, s. m., amas, action d'amasser, d'accumuler :

Si fait i est l'*amasseiz*
Qu'ausi est haut cum un paliz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5947, Michel.)

— En parlant de personnes, rassemblement, soulèvement :

Li quez qui furs deis mains de noustron advoye ou de noustron burgermeister ou de lour lueltenant ou deis messages de la vile et de ceis qu'il menerrant avec lour voudroyt osteir persona qu'il merrant pris, ou tirant nyon cri de que *amassis* per mie la vile, se fist por cele persona exchappeir ou por punir a force, seins conessance il est tuyt cil qui lu segrant sont por la poine ce apres escripte. (1374, Arch. Frib., *Aff. de la Ville*, n° 117.)

Que li quel qui soit, soit borgeis ou resident, estrange ou privaz, gangniours ou autre qui dix or in avant ferait nul *amassis* defurs de la ville ou dident ou comorait lo comon ou ferait menaces et se travaillierait de celliur *amassis* faire fussient .I. ou pluisours, sont condampneiz in ver la ville in cors et in avoir sains aucone mercy. (1388, Ib., 1re *Coll. de lois*, n° 87, f° 24.)

Qui tiroit cry, rimour ou *amassis* contre les ordenances dessus dites. (1404, *Constit. de Frib.*, Rec. dipl., VI, 58.)

Aulcons cris ou *amassis* ou rumour du commun. (1407, Arch. Frib., *Aff. de la Ville*, n° 322.)

AMASSEMENT, -*asemant*, -*essement*, s. m., amas, tas, assemblage ; en parlant de choses :

Jeterent un grant *amassement* de busche. (G. de Tyr, f° 217v°, ap. Roq., *Amassement*.)

Amassemens de grans tresors. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 71r°, éd. 1478.)

Amassement de fueille. (R. Est., *Dictionariolum*.)

— Amas de richesses :

Nus *amassemens* ne puet saouler les covoiteus. (*Mor. des philos.*, Richel. 25247, f° 32e.)

— T. d'astronomie :

Amassement est quant se conjoingnent .2. estoiles ou plus ensamble une estoile. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 49v°.)

— En parlant de personnes, rassemblement, assemblée :

Et fasoient grant *amasemant* des chevaliers et des homes a pies por aler sor le grant kaan. (*Voy. de Marc Pol*, LXXVII, Roux.)

Et appert evidamment par les conjectures dessus dictes que cest *amessemenz* de genz et cilx comandemenz faiz par lour. ... (1340, *Trait. entr. H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, Arch. K 2224.)

1. **AMASSER**, verbe.

— Act., réunir, en parlant de personnes :

Nous ferons *amasser* princes et vavassors,
Chevaliers et sergenz, les granz et les menors.
(J. Bod., *Sax.*, XXVII, Michel.)

Messieurs les consulz ont fait *amasser* les juraz. (1485, *Liv. des jur.*, Arch. mun. Agen, BB 19, 198b.)

— Réfl., se rassembler :

Li signeur de France qui *se amassoient* a Paris. (Froiss., *Chron.*, III, 382, Luce, ms. Rome.)

Il bouterent hors tous les Françoys, leurs femmes et enfans qui la s'estoyent venus *amasser*, pour cuider vivre plus en paix (Id., *ib.*, V, 309, Luce.)

— Neutr., se rassembler :

Armé fors de la ville *amassent*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 36a.)

— Être réuni :

Mes bien sai qu'il y en ot une
En qui tant de biens *amassoit*
Et de biauté, qu'elle passoit
De bien monter toute sa route.
(Watriq., *de Couvin*, 38, Scheler.)

— *Amassé*, part. passé, rassemblé :

De maintes terres sont baron *amassé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 9c.)

— En parlant de personne, riche :

Tant estoit plains et *amassez*
Des vertus et des bonnes mours
Que il fu d'armes et d'amours
Presque parfais en tout son tans.
(Watriq., *de Couvin*, 45.)

2. **AMASSER**, *amacer*, *amazer*, v. a., assommer avec une *masse*, et par extens., assommer, tuer d'une manière quelconque :

Il les font *amazer* con maque. (*Voy. de Marc Pol*, CLX, Roux.)

Tirerent tant de coups d'artillerye contre nos gens que...plusieurs en *amacerent*. (J. d'Auton, *Ann. de L. XII*, Richel. 5081, p. 11.)

Les corps que l'on trouvoit occis estoient attainctz et percez de sagettes... ou assommez et accravantez de coups orbes sans playe ; ce que donnoit argument qu'ilz *avoient esté* sagittez ou *amassez* par main d'homme. (*Alector*, f° 14r°, ap. Ste-Pal.)

Les rudes François disent *amasser* pour *tuer* ; mais c'est de l'italien *massar*. (L. Tripp., *Celthell.*)

AMASSEURE, s. f., action de ramasser, de rassembler :

Les collections et *amasseures* des petites entrailles. (*Jard. de santé*, I, 183, impr. La Minerve.)

AMASTIR, voir Amatir.

AMAT, adj., accablé, abattu :

Adam en fust dolent e *amat*
Quant il la vit en tiel estat.
(*Rom. de lumere*, Brit. Mus., Harl. 4390, f° 1d.)

1. **AMATER**, -*atter*, v. a., accabler, assommer :

Et plusieurs d'iceulx tuez et assommez, et *eussent estez* tous *amatez*, n'eust esté l'oscurté de la nuyt. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 76r°.)

Lesquelz tirerent tant de coups d'artillerye contre noz gens que plusieurs en *amaterent*. (Id., *ib.*, f° 144v°.)

Je *amatte* — I mate overcome. — Il m'a du tout *amatté*. Palsgr., *Esclairc.*, p. 633, Génin.)

2. amater, *amacer*, v. a., faire connaître par un signe :

Il avoient un cofiin que il haussoient et avaloient par entreseignes et confanonz meismes dont il *amatoient* vers l'ost de Salahadin que il les deust secorre et aider ; et quant il *avoient* assez *amaté*, il geteent le gonfanon et le cofin en conoissance que il ne se poeent plus tenir. (*Est. de Eracl. emp.*, xxv, 14, Hist. des crois.) Var., *amacé*.

amaticle, *amatique*, *amm.*, s. f., dalmatique :

Et par desous si fu encor
Viestus et moult bien et moult biel
D'*amaticle* et de tunikiel.
(Mousk., *Chron.*, 23862, Reiff.)

A Guillaume le chasurier, marchant d'ornemeuts d'eglise, pour l'achat a luy fait d'une chasuble, une tunique, une *ammatique* et les aournements qui lui appartiennent. (1389, *Comptes de N.-D. de Chalons*, p. 14, Paris, Aubry.)

La pluxpart vestu en chappe, en tunicque et *amatique*. (J. Aubrion, *Journ.*, 1473, Lorédan Larchey.)

amatier, - *tyer*, v. a., étonner :

J'*amatye*, prim. conj. — I amate. I forwery or astouisshe. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 421, Génin.)

amatique, voir Amaticle.

amatir, - *altir*, - *astir*, - *ailir*, *aimailir*, verbe.

— Act., affaiblir, fatiguer, abattre, vaincre, dompter, réduire à l'extrémité, tuer, massacrer :

La force Deu *amatid* les Philistiens luz es jurs Samuel. (*Rois*, p. 25, Ler. de Lincy.)

Tost l'*out* lassé et *amati*
Et en son cuer lors li flati.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 17d.)

Pour le roy Jouhan *amatir*,
Font les murs par terre flatir.
(Guiart, *Roy. lign.*, I, 2875, Buchon.)

Maint marchant *ont amaty*,
Et robé sa propre gaigne.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 195d.)

— Au sens moral, abattre, affliger, humilier :

Pitiez qui en moi se desploie
Qui m'*amatist* et assouploie...
(J. Bod., *Congé*, Ars. 3142, f° 228c.)

Romme *a* bien le tierche partie
Des clairs fais sers et *amatis*.
(A. de la Halle, *Li jus Adan*, Coussemaker, p. 314.)

Par foi il avoit droit se il *fu amatis*
Car par tans en ara grans paines et annis.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 1601, Chron. belg.)

Amatir leur desir voulentif par paine contraintive es premiers ans. (A. Chart., *L'Esper.*, Œuv., p. 321, éd. 1617.)

Celuy conduit ung criminel ouvrage
Qui *amatist* maint noble et hault courage.
(J. Meschinot, *Ball.*, xxii, éd. 1539.)

— Réfl., se fatiguer, se lasser :

Quant le faulcon qui vole est emmy son hault, il doit oster le chapperon a son faulcon nouvel. Et se il bat pour aler a l'autre, il le doit laisser aler, si tirera contre le vent droit a l'autre contremont. Et aincois qu'il *s'amatice* d aler apres l'autre, que on luy sourde les oyseaulx. (*Modus*, f° 85r°, Blaze.)

— S'étioler, se flétrir :

Les jeunes et tendres fleurettes *se* seichent et *amatissent*, quant aucun accident leur advient. (Louis XI, *Nouv.*, c, Jacob.)

— Neutr., être fatigué :

Les membres me *amatissent*, le cueur m'est failly. (*Perceƒ.*, vol. III, ch. 49, éd. 1528.)

Si luy print le cuer a *amastir* et tous les membres par travail. (*Ib.*, vol. V, ch. 28.)

— *Amati*, *amattu*, part. passé, fatigué, abattu :

Or estes vous durement *amatis*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 51r.)

Ile, frans dus Begues, li empereres dist,
Se vous eussent et retenus et prins,
De nostre guerre fuissiens moult *amati*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxxv, p. 176, P. Paris.)

Nos chevaus sont lassé et *amati*.
(*Mort de Garin*, p. 229, du Méril.)

Et moult estoit ja *amatis*.
(*Rou*, 3e p., 5758, var., Andresen.)

Ne soiez pas vilains ne esbahiz,
Ne vers paiens recreanz n'*amatiz*.
(*Aleschans*, 2146, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Et quant *amattu* me gesoie
En mon paveillon.
(*Perceval*, ms. Montp. H. 249, f° 119c.)

Or du poindre, baron ! trop vous voi *amatis*.
(*Fierabras*, 1730, A. P.)

S'ensi nel faites *amati*,
Vos verons en la fin honi.
(*Parton.*, 1111, Crapelet.)

Une nuit l'avoit fait viller,
Au matinet fu *amati*.
Couchier l'on fait, si s'endormi.
(*Sept Sages*, 382, Keller.)

La veissiez chevaliers cure
Et croisier sei par abatie,
Ne sembloit pas gent *amatie*.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 2a.)

Mais aucontre ceu que cil de l'ost s'en alerent joious et lié, autresi s'en alerent cil del chastel dolant, car trop estoient ai maltaixe de ceu qu'il veoient lor signor plus *amaiti* qu'il ne soloieut. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 50c.)

Il furent de sa mort moult triste et moult *aimaiti*. (*Ib.*, f° 71d.)

Dont vieut ceste couleur qui vous est ci faillie ?
— Dame, respondi Bruns, elle m'est *amatie*
Pour ce que j'ai perdu la plus lealle amie.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2710, f° 61r°.)

Maigres devient et foibles et forment *amatis*.
(*B. de Seb.*, xii, 114, Bocca.)

Tant foibles et *amatis* de famine que a grant paine se povoient ilz soustenir sur pies. (Wavrin, *Anc. Chron. d'Englet.*, I, 247, Soc. de l'H. de Fr.)

Par lequelx trois inconveniens plusieurs nobles homes, et generallement tout le peuple dudit royaume et des pays a l'environ, furent en grande et doloreuse perplexité et fort *amatis*. (Monstrelet, *Chron.*, II, 227, Soc. de l'H. de Fr.)

Ils estoient lasses travailles, annoyes, seduicts, et *amatis*. (Molinet, *Chron.*, ch. clxi, Buchon.)

Boulonnais, *amatir*, rendre mal.

amatoire, adj., relatif à l'amour, d'amour, érotique, qui excite à l'amour :

Et mille autres petites mignotteries, dont usent pour attirer les hommes au plaisir *amatoire*. (Thevet, *Cosmogr.*, iii, 3.)

Composer des philtres ou potions et poisons *amatoires*. (La Bod., *Liv. de la vie*, III, 20.)

Las ! Amee, c'est toi qui m'as contraint de boire
Aux vases de tes yeux le breuvage *amatoire*
(P. de Brach., *Poèm.*, f° 21v.)

Il donna un certain poison a sa fille, qu'il disoit estre un oignement *amatoire*, de laquelle frottant sa nature, elle gaigneroit de plus en plus le cœur du roy quand il auroit sa cognoissance. (Pasquier, *Rech.*, VI, 26.)

— *Poil amatoire*, poil qui est aux parties de la génération :

De guet a pend, et par le sangoy, vous estes un fin frotté, vous n'avez voulu toucher aux canibales et sauvages, qui ne se lairroient pas un seul poil sur le corps, mesmes jusques au *poil amatoire*. (Cholieres, *Apresdisnees*, f° 186v°, éd. 1587.)

— S. m., boisson qui rend amoureux, philtre :

Mariane luy promist de graus dons, mais que il luy confeist ung *amatoire*... Le bouteillier adjousta et dist que cest *amatoire* debvoit estre composé avecques venin. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 15c.)

amaunier, voir Amaisonner.

amazoneise, adj. f., amazone :

Cestes dames *amazoneises*,
Qui mult furent proz e curteises...
(Ben., *D. de Norm.*, I, 139, Michel.)

amazonie, *amasonnie*, s. f., pays des Amazones :

Et dist qu'il veult *Amasonnie*
Conquerir, et aux amasonnes
Guerroier.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 221v°.)

amazoniene, s. f., amazone :

As *amazonienes*, c'est as damoiseles qui d'Amazone tienent le regne. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 16c.)

ambacht, s. m., étendue de juridiction, territoire avec haute et basse justice, en bas latin *ambactus* :

Personne telle qu'elle soit n'engagera ny ne chargera ses heritages ou cateux assis dans l'Ipre *ambacht*, par aucune voye. (*Cout. d'Ypre*, Nouv. Cout. gén., I, 841.)

La cour du bourg de Furne... est une cour de pri ce, dont le grand bailly de Furne, ou du Furne *ambacht*, ou son lieutenant, est le legitime semonceur. (*Cout. de Furne*, Nouv. Cout. gén., I, 693.)

ambagnis, *aubaguis*, *anbaignis* ?

Pueut avoir par toute la weuvre et ens *anbagnis* et en toute hasoy quatre vins pors a la passon de glans. (1255, *Cart. de Rengien*, f° 23r°, Arch. Meurthe.)

Ne doient faire *anbaignis* en toute la weivre davant ditte ne en hasoy. (*Ib.*, f° 24r°.)

AMBARDE, - *borde*, couverture de lit, matelas de soie :

Et l'abati desous lui, sus une *ambarde*, que on dist en françois une coute de matelas de soie. (FROISS., *Chron.*, VII, 81, Luce.)

Il l'embraeba et le reversa sur une *amborde*. (ID., *ib.*, VII, 316, Luce.)

Vous les (les dix mille francs) vees tous appareillies sur celle *ambarde*. (ID., *ib.*, XIV, 98, Kerv.)

AMBAS, s. m., peut-être pourpoint :

Il vesti un *ambas*, aior ne vistes se per.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1363, Ars.)

AMBASSADEMENT, - *xadement*, s. m., ambassade :

Faittes les legations et *ambaxademens* par plusieurs et diverses provinces. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 62b.)

AMBASSADER, *embassader*, v. n., négocier, traiter par le moyen d'ambassadeur :

Illec *fu* parlementé et *embassadé*. (*Trahis. de France*, p. 142, Chron. belg.)

Ne comment oses tu venir
Ambassader pour la paillarde?
(*Mist. du siege d'Orl.*, 11791, Guessard.)

Si *ambassada* tant ledit Guillaume d'une partie et d'autre que il fut conlud que... (A. CHART., *Hist. de Ch. VII*, p. 14, éd. 1617.)

Et *ambassaderent* tant les dits Gantois... (ID., *ib.*, p. 106.)

AMBASSADERIE, - *orie*, *emb.*, s. f., ambassade :

Es lieux ou j'ay esté en *ambassaderie*. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 207b.)

La vint li evesques de Basseres en *ambassadorie*. (FROISS., *Chron.*, X, 370, Kerv.)

Faisant leur message et *ambassaderie*. (*L'Arbre des batailles*, f° 105r°, impr. Ste-Gen.)

Legatio, *embassaderie*. (R. EST., *Thes.*, Legatio.)

AMBASSE, - *basce*, *em.*, *en.*, s. f., ambassade, message :

Il li distrent l'*ambasce* por coi le grant sire des Tartars les envoie a l'apostoile. (*Voy. de Marc Pol*, X, Roux.) Sa *embasce*. (*Ib.*, XI.) *Enbasce*. (*Ib.*, XIII.)

AMBASSEE, *embascee*, *ambaxee*, *enbasee*, *anbansee*, s. f., ambassade, message, mission, députation :

En tel mainere con vos avez oi se contenoit en l'*ambaxee* ke le grant sire envoie a l'apostoile por les deus frers. (*Voy. de Marc Pol*, VIII, Roux.)

Voz porois faire votre *embascee*. (*Ib.*, X.)

Ambaxae. (*Ib.*, XIII.)

Li jenne bazaler fait sa *enbasee* bien et sajemant. (*Ib.*, XVI.) *Anbansee*. (*Ib.*)

AMBASSEOR, *ambaseor*, *embasaour*, *ambaisseur*, *emb.*, *ambessour*, *anbaxeur*, *embex.*, *enl.*, *ambexeur*, s. m., ambassadeur, envoyé, député, délégué :

Trover *ambosseors*. (BRUN. LAT., *Tres.*, III, 2,31, p. 618, Chabaille.)

Trois *ambosaors*. (*Liv. de Marc Pol*, VIII, Pauthier.)

Qui estoit allez pour *embasaour* du seigneur. (*Ib.*, XVII.)

Les *ambasseurs* Loys de Baviere. (XIVe s., *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P 1354, reg. 2, pièce 863.)

Ce sont messaige et *ambessour*. (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19c.)

Les salaires des *embasseurs*. (*Adv. a Is. de Bav.*, Richel. 223, f° 4a.)

Divers *embaisseurs* de grant estat qu'il a convenu et conviendra encores envoyer en plusieurs royaulmes. (1407, *Ord.*, IX, 297.)

Remonstreront les dis *ambaisseurs* comment. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 173.)

Nos dicts *ambaxeurs*. (*Ib.*, p. 364.)

Par des gens et *ambexeurs* que nagueres il avoit envoié devers nous pour le fait de la paix. (*Ch. VII à la comm. de Lond.*, Delpit, 263.)

Nos *ambaxeurs*. (7 fév. 1423, *Ord.*, ms. Richel., Doat, IX, f° 268.)

Par leurs *ambaxeurs*. (24 janv. 1446, *Inst. de Ch. VII*, Bibl. Instit., Coll. Godefroy, portef. 96, *Ecorch. s. Ch. VII*, p. 151.)

Entre les gens et *embexeurs* de mon sire le roy. 1449. *Lett. de Phil. D. de Bourg.*, Dup., CXIII, 27.)

Nos ditz *enbexeurs*. (*Ibid.*)

AMBASSERIE, *ambaisserie*, *ambeserie*, s. f., ambassade :

Quant ly ville fara faire *ambeserie* grosses vert nostre chier segniour. (1403, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 136, f° 34.)

On servise deis ambaissiours qui seront tramis dappart la ville en *ambaisserie*. (1428, *ib.*, n° 354, f° 101.)

AMBASSEURE, s. f., ambassade :

En ces noveles *ambasseures* des villes et pays. (1447, Arch. de l'Et. à Lucerne, Act. de Sav., pièce 24.)

Ces *ambasseures* notables. (*Ib.*)

AMBAX, s. m., ambassadeur :

L'*ambax* de notre saint pere y est. (*Letters and papers of Henry VI*, I, 368.)

AMBEDEUX, *ambdeux*, *ambdouz*, *ambdux*, *ambedos*, voir ANDEUS.

AMBEDUI, voir ANDEUS.

AMBELETER, v. a., embellir :

Tant ont li conteor conté
Et li fableor tant fablé
Por lor contes *ambeleter*,
Que tout ont feit fables sanbler.
(WACE, *Brut*, 10040, Ler. de Lincy.)

Probablement la vraie orthographe est *embeleter*.

AMBERUIL, *anb.*, s. m., nombril :

Sa vertuz est en ses rains et sa force an l'*anberuil* de son vantre. (Ms. Ars. 5201, p. 350a.) Lat : In umbilico ventris ejus. (Job, XL, 11.)

AMBES, adj. pl., tous les deux :

Ambes ses mains en levat cuntremont.
(*Rol.*, 419, Müller.)

Ad *ambes* mains derompt sa blanche barbe.
(*Alexis*, st. 78b, XIe s., G. Paris.)

Mult i out d'*ambes* parz vielz et juefnes ocis.
(*Rou*, 2e p., 136, Andresen.)

Et tut li kuruz bert d'*ambes* parz parduné.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 16v°.)

Maint bras et [maint] poign [ont] d'*ambe* pars des-
[coupé;
Et maint[e] alme d'ampars [hors] de lour corps
[jeté.
(*Destr. de Rome*, 749, Krœber.)

Ilec furent maint membre d'*ambes* pars descoupé,
Et si furent d'ampars plus[o]ur a mort jetté.
(*Ib.*, 866.)

N'avoit a Paris, ne a Rains
Tant tapis, a voir dire, en *ambes*
Ces deux viles, cum en lor jambes.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3142, f° 318d.)

L'escu a *ambes* mains enbrache.
(*Richars li biaus*, ms. Turin, f° 131d.)

Atant se melleren les os d'*ambes* pars. (*Chron. de Rains*, XX, p. 150, L. Paris.)

E plusours d'*ambe* partz sunt naufrez et tuez. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 30.)

— Employé d'une manière redondante avec *deux* :

Si y ot par ces dits vaillans chevaliers et leur gens plusieurs besongnes entre Françoiz et Angloiz, ou il ot pertes et gaignes, souventefoiz d'*ambe* les deux parties. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 25, Michaud.)

Ce mot est resté comme terme de jeu : J'ai gagné un *ambe* à la loterie, c'est-à-dire deux numéros.

Suisse rom., *ambe*, *ambê*, adj. pl. f., toutes les deux, l'une et l'autre.

Nom de lieu, *Ambérieux*, à quelques lieues de Lyon.

AMBESAS, *ambezas*, *ambessas*, *ambesats*, *ambezars*, *embesars*, *embezars*, s. m., deux as, ou deux unités, ce qu'on appelle *bezet* au jeu de trictrac :

Sovent nos fait d'*ambesarz* ternes.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 90d.)

Certes tu mens ; c'est *embesars*,
Et, voys tu, voicy deux et quatre.
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 38.)

— *Jeter*, *faire ambesas*, amener deux as dans un coup de dés :

.... Bien marchié en as
Que cil qui apres sines *a geté ambesas*.
(*Guitecl. de Sass.*, Ars. 3142, f° 243b.)

Tant ont fait Lombart que il *ont jettes ambesas* et le tiere d'uns des dou plus. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XX, P. Paris.)

Au bout de la table bien bas
L'un des joueurs *jette ambesas*
Et vit que la table trembla.
Le coup pert ; puis regardé l'a.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 391d.)

— Amener deux as étant généralement une mauvaise chance, *ambesas* s'employait souvent au fig., pour signifier insuccès, malheur, infortune :

S'or s'esjoist e s'or se haite,
Uncor r'aura de la chaaite
Meins d'*ambesas*, se li dux poet.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15294, Michel.)

— *Être sur le point de ambezas*, être dans le cas de voir tourner la chance, de

voir la fortune changer et devenir contraire :

Et autres *sur point de ombezas*
S'en allerent en Aogleterre.
(Martial, *Vigil. de Ch. VII*, X III, éd. 1493.)

— *Faire ambezatz*, mal réussir, avoir mauvaise chance :

Ayant faict *ambezatz*. Having buttered the conny ; having had that chance that no wise man would nick. (Cotgr.)

— De même, *jeter ambesas* :

Ja n'i porra garir par le cors saint Thomas,
Se je l'ataing a cop, *jeté a ambesas*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 17, Michelant.)

Cil fuient bel ; Thelamon chace :
Dou chief coper toz les menace....
S'en ceste chace fust Bylas
Jeté eussent ambesas.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 126ª.)

Si je truis le roi Golias
Il *a* bien *jeté ambesas*.
(*Trubert*, Richel. 2188, p. 61.)

Et se bien retenus les as (les commandements [d'amour)
Tu n'*as* pas *jeté ambesas*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 67ᵇ.)

— *Faire jetter ambesas*, perdre quelqu'un, l'empêcher de réussir :

Dieus m'a cootee ma cheance ;
Si m'*a fet geter ambesas*.
(*Lai d'Aristote*, Richel. 837, f° 82ᵇ.)

Li hospitaus et li legas
Ont bien *fait jetter ambesas*
Les crestiens deça les mons.
(*Compl. de Jerus. cont. Rome*, ms. Berne 113, f° 199ª.)

— *Être à ambesas*, être dans le trouble, dans le désordre, dans la détresse :

Au retorner trovasmes la ville *a ambesas*,
La noz conviot suscorre Yndois et Medias.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 2465, f° 110 r°.)

— On a dit dans un sens obscène :

Un de ses masques sachant bien le nom de la femme contre qui il avait joué et le nom du mary de ceste femme, la trouva jusques a un coin de salle, et la luy couvre son mommon, et *ayant fait ambezatz*, il se demasque. (G. Bouchet, *Serees*, IV.)

Ambicieux, adj., ambitionné :

Toute matiere quelconque afflue illec, tant celle qui est *ambicieuse* et convoitee pour le pris et richesse dont elle est comme celle qui est necessaire pour l'usaige humain. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 66 v°.)

Ambideus, voir Andui.

Ambition, s. f., ostentation :

Faisoient nopces moult solennelles.. . en moult grans pompes et *ambition*. (*Triomphe des neuf preux*, p. 401ª, ap. Ste-Pal.)

Quand Agrippa fut venu et Bernice avec grande *ambition*, et furent entrez en l'auditoire. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Act., xv.)

Amblai, *amblaix*, s. m., claie ou ridelle en osier, dont on entoure une charrette pour y voiturer des choses minces, et qui passeraient au travers des ridelles ordinaires :

Amblacius, annulus virgis flexibilibus contortisque efformatus, cui paxillus jugi inseritur, isque annulus aratri temonem extremum aduncumque, in ipsum introductum, retinet atque attrahit. (Guérard, *Polyptique d'Irminon*, p. 314 de l'Append., et *Gloss. peculiare*, p. 421.)

Que lidit habitant aient hernoix de cherrues puissent prenre et coillir bars, rortes et *amblaix* en touz noz bois de Jouville, pour maintenir les charuaiges. (1354, *Ord.*, IV, 300.)

Le suppliant print une des verges pour teurtre et faire des *ambleiz* a charrete. (1479, Arch. JJ 200, pièce 135.)

Morvan, *amblá*, tige ou branche de bois tordue en forme d'anneau servant à fixer le joug des bœufs sur le timon d'une voiture.

Amblatif, adj. ?

Selonc ce que elles (les ulceres) sont dites *amblatives*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 78ª.)

Ambleer, voir Emblaer.

Ambleor, *-eour*, *-eeur*, *emb.*, *anb.*, adj., qui va l'amble :

Sor un mul *ambleor*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 14ᶜ.)

Sor .I. grandisme chaceor,
Fort et isnel et *ambleor*.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 187ᵈ.)

Quan que pueot porter .xxx. mul *anbleor*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60ª, Michelant.)

Espiez deschendi du mulet *ambleour*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167ᵇ.)

Et li avoit baillié .I. mulet *ambleor*.
(*Ib.*, Richel. 766, f° 17 r°.)

Delez le tré ai je fait atachier
Un palefroi *ambleour*, bel et chier.
(*Enf. Ogier*, Ars. 3142, f° 88ᵇ.)

— S. m., cheval, et en particulier palefroi qui va l'amble :

Celi qui pres de li manoit
Querroit il sour cel *ambleeur*.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 56ʳᵒ.)

Ambleur se dit encore du cheval et du cerf.

Ambler, *ambleer*, *ambleir*, *anbler*, *embler*, verbe.

— Neutr., aller l'amble, l'entrepas :

Jus orent mise Biautris au vis cler
Du palefroi qui *anbloit* molt souef.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 5ª.)

L'autre jour je chevachoie
Sor mon palefroit *amblant*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 29,2.)

Ne fait pas le cheval *ambler*,
Ains le broche des esperons.
(B. de Condé, *Dit dou Bacheler*, Ars. 3142, f° 303ᶜ.)

Le grant cemin s'en vont *anblant*.
(*Biaus Desconn.*, 1182, Hippeau.)

Cest asne *embloit* si legerement, que... (*Merlin Coc.*, xx, Bibl. gaul.)

— Réfl., dans le même sens :

Ki s'en *amble*, des autres est partis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 82ᵈ.)

D'eus *m'embloi* l'autre jour, moult forment m'en [repent.
(*Berte*, XLVII, p. 69, P. Paris.)

— Act., mener au pas de l'amble, conduire rapidement :

Si entra el parfont bos,
Li destriers l'i *anble* tost,
Bien l'enporte les galos.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 279.)

— *Amblant*, part. prés., qui va l'amble :

Il le tient par le regne de l'*amblant* palefroi.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70ᶜ, Michelant.)

Ja fust cheus pasmes del mul qui est *emblant*.
(*Chans. d'Ant.*, I, 161, P. Paris.)

Prenez .xᵐ. murs *amblans* et sejornez.
(*Gui de Bourg.*, 651, A. P.)

Li rois estoit montez sor .I. mulet *anblant*.
(*Floov.*, 873, A. P.)

Destriers et muls et palefroiz *anblanz*.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 53ª.)

Jehans Delattre confesse devoir la somme de .IIII. frans d'or royaulx pour le parpaie d'un bay queval *amblant*. (21 févr. 1389, *Act. en liasse*, Arch. Douai.)

Vous avez palefrois *emblans*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 427ᵇ.)

Sus hagenees *amblans*. (Froiss., *Chron.* IV, Luce, ms. Rome, f° 133.)

Li met la littiere sur deux pallefroys *amblans* et emportent ainsi Gallehaut hors de la maison. (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 94, éd. 1488.)

Ambler, neutre, quoique vieux, appartient encore au dictionnaire de la langue moderne.

1. **Ambleure**, *an.*, *anblaure*, *amblure*, *aumblure*, *embleure*, *emblure*, *ampleure*, *imbleure*, s. f., amble :

Et quant il fu venuz amont
Vers la pucele l'*ambleure*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 13ᵇ.)

Al duc s'est acontes plus tost que l'*aumblure*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 18 r°.)

De la cité ist l'*ambleure*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 6 .)

L'autrier errai m'*ambleure*
Par dales une fontaine.
(J. de Renti, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 41,1.)

Et roncins durs sans *ambleures*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° [illegible])

Et li fix Renier vint l'*anbleure* serré.
(*Fierabras*, 365, A. P.)

Puis en vait la grant *anbleure*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 152 .)

Ou destrié est montee, qui tot vai l'*anblaure*
(*Floov.*, 1778, A. P.)

Belisent munte sur un mul de Hungrie,
Que plus tost veit l'*ambleure* serrie
Ke par la mer ne veit nef ne galie
(*Otinel*, 721, A. P.)

Parmi .I. grant chemin ferré
Chevalcierent grant *ambleure*.
(*Durmart le Gallois*, 3011, Stengel.)

Atant c'Astor s'est alongies
L'*ampleure* apries les autres
Qui s'en aloient comme viautres
Fait quant il est descaines.
(*Ren. coroné*, Richel. 1448, f° 86 r°.)

Va celui si grant aleure
Com palefrois va l'*embleure*
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 309ᵈ.)

Apres s'en vont grant aleure,
Ne chevauchent pas l'*ambleure*.
(*Du Soucretain et de la fame au chevalier*, 427 ap. Méon, *Rec.*, IV, 133.)

Guy si repeire petit *amblure*.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 22v°.)

Mes ton cheval ne pues oster
De l'*ambleure* ne faire haster.
(G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 1r°.)

Par manieres et par figures
De cours, de trot et d'*embleures*.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, I, 611, Cocheris.)

Mettez poulain en *ambleure*,
Il la tendra tant comme il dure.
(*Liv. du Cheval. de La Tour*, VI, Bibl. elz.)

Je suis armé pour tous perilz,
S'en voys ung peu plus grant *ambleure*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 119a.)

2. AMBLEURE, voir EMBLAEURE.

AMBLISIFINE, s. m., sorte de serpent fabuleux :

Si r'a autres manieres de serpens c'om apelle *amblisifines*, el a .II. testes, dont li une est devant et l'autre deriere, et si est gros par les costes et si a pies pour courre. (*Hist. de la Terre s.*, ms. S.-Omer, f° 137b.)

AMBOLISMERE, voir EMBOLISMEL.

AMBONIL, s. m., fente de fruit :

Icelluy fruyt est appelle datil lequel a au milieu du noyau une fendure que aulcuns dient *ambonil*, et d'icelle viennent les racines quant l'on les plante. (PLATINE, *De honneste Volupté*, f° 14 r°.)

AMBORDE, voir AMBARDE.

AMBORE, *ambeure, ambur, ambure*, adv., ensemble, à la fois :

Si est tel custume en France, a Paris e a Cartres,
Quant Franceis sunt culchiez, que se guiunt e [gabent
E si dient *ambure* e saver e folage.
(*Charlemagne*, p. 27, Michel.)

Cist amena riches compaignes,
Fieres, hardies e griffaines,
Chevaliers e serganz *ambore*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5535, Michel.)

Ceo esteit par ces compainnonz,
Ambur conte et barons,
Qui od li erent.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 823, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Pitiez, salue de ma part
Robert Audent, lui et Bernart ;
Quar tuz jors m'ont esté *ambeure*
Amiable et de bone part.
(J. BOD., *Congé*, Richel. 837, f° 62d.)

Cume despent sun tresor, *ambure* or e argent.
(*Horn*, 5043, Michel.)

.... La bele roine
Qui *ambeure* est mere et mescine,
Dedens son caste cors porta
Son creator qui le forma.
(*Vie de Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 328c.)

1. AMBOUR, voir ALBOR.

2. AMBOUR, voir AUBOUR.

AMBOURS, *hambours*, s. m., sorte de boisson fermentée du Nord ; espèce de bière :

On envoie porter lettres aux prevosts et jurez de Tournay pour savoir quelle ordenance on avait fait sur le buvrage nommé *ambours* lequel pluiseur disoient estre buvrage non sain ne vaillable a estre beus. (1402, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le *hambours* a 8 den. (10 sept. 1420, *Reg. aux consaux*, Arch. Tournay.)

Pour un tonniel d'*ambours*. (Sept. 1421, *Comptes de Tournay*, Arch. Tournay.

Voir, dans notre Dictionnaire moderne, *hambourg*, nom d'une futaille, d'un baril pour la bière et le poisson, spécialement pour le saumon.

AMBOURTER, v. a.?

Pro vice comblellonii, cordeaux et 2 tres *ambourter*. (1340-41, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, Exp. de Mamonville Hôp. gén. Orl.)

AMBRE, s. f., mesure pour le sel ; n'a été rencontré que sous sa forme latinisée :

Salinas duas et dimidiam reddentes. XV *ambras* salis. (*Cart. de Tours*, Richel. l. 5443, p. 49.)

AMBRELIN, *hambrelin, ambrelain*. (ROQ.)

D'après Ménage, Le Duchat, et Sainte-Palaye, le mot allem. *hämmerlein*, dimin. de *hammer*, marteau, altéré dans *hambrelin*, *ambrelin*, aura désigné : 1° Un *jaquemart*, figure automate représentant un homme armé, qui frappe les heures *avec un marteau* sur la cloche d'une horloge. (Voir MÉNAGE, *Dict. étym.*)

2° Dans un sens plus figuré, un homme comparé à la figure automate d'un *jaquemart*, un *homme ridicule*, un *homme de néant*, un homme de l'espèce de ceux que Rabelais fait combattre avec les Andouilles :

Ensuit le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, lesquels, comme dedans le cheval de Troye, entrarent dedans la Truye : Saulpicquet, *Ambrelin*, Guavache, Lascheron, etc. (RABEL., IV, 40.)

Ambrelin est le nom d'un des bons amis d'Ortwinus, dans le deuxième livre des Épîtres *Obsc. vir*.

Selon Sainte-Palaye, on dit encore à Metz, d'un homme de néant, ou de peu de considération, que c'est un *ambrelin*. (Voir OUDIN, *Dict.*)

AMBRIN, adj., de couleur d'ambre :

Couleur *ambrine*. (*Menagier*, II, 218, Bibliopb. fr.)

Des mouchettes a miel les unes vont aux fleurs,
Les autres vont lechant les perlettes rosines
Des larmes de Narcisse, et les gommes *ambrines*.
(R. BELLEAU, *Berg.*, t. II, p. 290, éd. Gouverneur.)

— Qui a l'odeur de l'ambre :

Qui mist en reube odour *ambrine*.
(RECLUS DE MOLL., *Miserere*, Richel. 15212, f° 46v°.)

Haleine *ambrine*.
(BIRAG., *Prem. am.*, LXXI.)

AMBROIER, voir ARBRIER 2.

AMBRUN, voir EMBRON.

AMDON, voir ANDEUS.

AME, s. f., partie d'un moulin :

Un arbre de moulin tout neuf, roie, bras, courbes, *ames*, gatilles, coyaulx et rayere. (1430, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMECHIER, v. a., garnir d'une mèche :

L'en mettra en ladicte chandelle deux filz de couthon et deux filz linges en la mendre chandelle et la plus grosse *sera amechee* a la value. (1403, *Ord.*, VIII, 599.)

AMEDOS, voir ANDUI.

AMEE, s. f., bien-aimée, amante :

Mais ge chevancherai par la forest ramee
Tant que de moy sera aventure trouvee ;
Car je devieng amans, si veil trouver *amee*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 63v°.)

Car ainsy com amans s'*amee*
Attrait en la forest ramee
Par doulz parlers...
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 61 r°.)

AMEEMENT, *ammeement, emmeement*, adv., affectueusement, amicalement, avec amour, avec affection :

De Carados priveement
Se vengeroit *ameement*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 91b.)

Et sachiez bien qu'*ameement*
Et plesamment vos serviroie.
(*Vies des Pères*, Richel. 23111, f° 64a.) Alias, *emmeement*.

Je le ferai volentiers et *ameement*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 327, Mas Latrie.)

Ez vos que une femme qui l'ot escoulé plus ententivement et plus *ameement* et plus feiaument que teus autres i ot, si leva sa voiz en haut. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 102 r°.)

Si me di *ameement* que tu m'an loes. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 18a.)

Si deprioit *ameement*
Al vesque k'il le batisast.
(MOUSK., *Chron.*, 13098, Reiff.)

Quiconques embrachera *ameement* celle vie. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 24b.)

A ceulx qui seoient entour lui souloit il souvent dire et amonester *ameement* : Orez o moi. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 238d.)

— Par amour, de bon gré :

Ma fille a fame li otroi
Volentiers et *ameement*.
(*Trubert*, Richel. 2188, p. 761.)

Maistre, je m'i offre a aler
Volentiers et *ameement*.
(*Mir. de S. Valentin*, Th. fr. au m. â., p. 298.)

AMEGROIER, voir AMAIGROIER.

AMEILLOREMENT, *-eurement, amelioremment*, s. m., amélioration :

Quant a la croissance et a l'*ameilloremeut*. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 4c.)

Achevement et *ameilleurement* de toute perfection. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 51 r°, éd. 1478.

Les fueillards servent au pré d'*amelioremment*. BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 320.

AMEILLORISSEMENT, *amell.*, *amel.*, s. m., amélioration :

En reparacion et *amellorissement* des dites maisons. (1386, Arch. MM 31, f° 15 r°.

Ameliorissemens. (1462. *Compt.*, H.-D. Soissons, vº Drachy.)

Ce mot se rencontre encore au XVIIᵉ s. :

Combien qu'a cela l'utilité publique de l'instruction de leurs enfants, et l'*ameliorissement* de la dicte ville les deussent assez exciter. (1605, *Lett. miss. de Henri IV*, VI, 354, Berger de Xivrey.)

Les *ameliorissemens* au dedans. (S.-Sim., *Parall. des trois rois*, 4.)

Améliorissement appartient à la langue moderne, mais seulement comme t. d'histoire particulière. Il était spécial à l'ordre de Malte, et signifiait la même chose qu'*amélioration*.

AMEISSEMENT, voir AMAISSEMENT.

AMELETE, - *elle*, *armeletle*, s. f., petite âme :

Povre *armelette* que Dieu face riche de sa gloire. (*De l'am. dir.*, Richel. 940, fº 150.)

Amelette ronsardelette.
(Rons., *A son Ame*, t. VII, p. 315, Bibl. elz.)

— *Amelette* était surtout un terme de caresse, comme le latin *animula* :

Je ne pouvoy desirer chose plus propre a mes desirs, lesquels sont de sauver la vie a ma tres aymee *amelette* Victoire. (Lariv., *Le Fid.*, IV, 9, Bibl. elz.)

Je scay qu'avec plaisir ces nouvelles tu n'ois,
Estant bien asseuré que plains mon *amelete*,
De ce qu'el ma maison tendrelement regrete,
Gemissant et jettant de bien piteuses vois.
(Imbert, *Som. exoter.*, 1ʳᵉ p., p. 13.)

Dessus vos tombeaux, *amelettes*,
Naissent tousjours les violettes !
(Vauq. des Yvet., *Œur. poét.*, Sur la mort de deux jeunes garçons, p. 39, Blanchemain.)

AMELLE, s. f., amande ?

Se nous voulons faire orgeat, ostes l'escorche de l'orge et le laves en plusieurs eaues doulces, puis la cuyses autant que chair de vache : puis le broyez trestout en ung mortier et puis le destrempes de lait d'*ametles* et le coules et cuises a petit feu tant qu'il commence a espessir. (B. de Gord., *Pratiq.*, IV, 9, impr. Ste-Gen.)

AMEMBRANCE, s. f., t. de procéd., supplément à la preuve du contredit :

Si contredit est fait, rendu, et escript les plez tenans et la journee qu'il est fait et *amembrance* soit faicte d'aucun et il ne trouve rien de s'*amembrance* il n'aura point de terme en oultre a prouver sentence. (*Coust. de Bret.*, fº 67 rº.)

1. AMEMBRER, verbe.

— Act., rappeler au souvenir de quelqu'un, ou à son propre souvenir :

Ja tant n'*eust* une chose *amembré*,
Ainz qu'il eust une traitie alé
Que maintenant ne l'eust oblié.
(*Aleschans*, 3161, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

— Réfl., se souvenir :

Du vieil de Malbreon *nos* devons *amembrer*.
(*Parton.*, Richel. 19152, fº 173ᵇ.)

Puis *s'amembra* li rois d'Ogier.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 228, ap. Ste-Pal.)

Je *m'amembrai* en ma memoire, et m'ame aflestrira en moi. (*Bib. hist.*, Maz. 532, fº 250ᶜ.)

— Act., relever, détailler par écrit :

Ensi de cascune maniere
Fist li rois tos biens *amembrer*.
(Mousk., *Chron.*, 3701, Reiff.)

— *Amembré*, part. passé, qui se grave dans la mémoire, dont on se souvient :

Bien doit estre chose *amembree*
Qui sus verité est fondee.
(Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, fº 1ᵈ.)

— Qui se souvient :

Vostre baron a desmembré,
Se vos estes bien *amembré*.
Destroiz quatre foiz vos a fez,
Detranchiez sera et deffez
Li traitres de ceste emprise.
(*Renart*, 30173, Méon.)

Cf. RAMEMBRER.

2. AMEMBRER, v. n., t. de procéd., ajouter quelque article, quelque membre à la preuve d'un contredit, ou prouver contradictoirement par témoins :

Quant contredit est jugié et assigné des pleges, le juge leur doibt rendre les motz du jugement par escript et le lire jusques a trois fois, et s'ilz ont que *amembrer* ou desmembrer ilz *amembreront* ou desmembreront au contredit. (*Coust. de Bret.*, fº 67 rº.)

AMENAGE, voir HEMINAGE.

AMENCE, *amance*, s. f., démence, folie, extravagance :

Il est une espece de folie que les phisiciens appellent *amance* et les autres l'appellent manie. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, fº 103ᵈ.)

L'éd. 1485, VII, 5, porte *amence*.

AMENCER, v. a., amincir, faire maigrir :

Mi genoilz sont amaladié
De gennez, et affebloiez :
Et ma chars en *est a nencee*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., CVIII, Michel.)

AMENCEUS, adj., qui craint :

Tout ce gist és prelaz, s'il ne sunt peresceus,
Si leur pri qu'il ne soient envers moi correceus,
Se je di mon avis et de culz et de ceus,
Car nus homs de bien dire ne doit estre *amenceus*.
(Jeh. de Meung, *Test.*, 717, Méon.)

AMENDACION, s. f., amendement, correction :

A l'*amendacion* de toute ma vie. (*Intern. Consol.*, II, 2, Bibl. elz.)

AMENDAGE, s. m., compensation, satisfaction :

S'ai mort ton fil, ferai toi *amendage*
Com jugeront la gent de ton lignage.
(Raimb., *Ogier*, 8753, Barrois.)

AMENDAIE, s. f., lieu planté d'amandiers :

Es olivetes, *amendaies* et coudraies. (O. de Serres, *Th. d'agric.*, 642, éd. 1605.)

AMENDANCE, - *andance*, - *endanche*, s. f., réparation, satisfaction, peine d'amende :

De l'*amendance* li donrons maint joiel.
(*Les Loher.*, Richel. 1988, fº 247ᵇ.)

Si en feront Gerars tele *amandance*
Que bien li ert a gre et a fiance.
(*Ib.*, Richel. 1622, fº 298 rº.)

Mes receveres est et *amandance*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, p. 344, Michel.)

Quels adrescemenz est de tuz dis empeirer,
Et qu'a nul *amendance* ne voelt un repeirer ?
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fº 57 rº.)

Mes gard sei quei il en face la pleinere *amendance*.
(Id., *ib.*, fº 61 rº.)

Et dit l'espie : Mal ait vostre acointance
Ne qui en vos aura james fiance,
A pa ne pon ne m'as route la pance,
Et nequedont bien en prenz l'*amandance*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, fº 255ᵃ.)

Faire doit *amendance* de .L. s. (*Charte de Tournay de* 1187, Tailliar, p. 492.)

Les *amendances* des forfaits de le commugne se doivent warder par .III. jures. (*Ib.*, p. 497.)

K'elle fache en cest siecle
De ses maus *amendanche*.
(*De S. Jeh. l'Evang.*, Richel. 2039, fº 31ᵇ.)

AMENDE, - *ande*, s. f., réparation, satisfaction, amendement :

Exceptees ensement mes detes e mes *amandes* e mes lesses. (1269, *Test. de Jeanne de Fougere*, Arch. J 406, pièce 3.)

Je vueil que mes *amendes* soient faites et que mes detes soient paiees enterinement. (1278, *Testam.*, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Et de l'empereour Griiois
Ot il *amende* par François.
(Mousk., *Chron.*, 2276, Reiff.)

Prendez l'*amende* que li rois vous offre. (Mén. de Reims, 271, Wailly.)

Mais en melfait ne gist qu'*amende*. (Eloy Damerval, *Le Livre de la deablerie*, fº 25ᶜ, éd. 1507.)

Boulonnais, *amende*, engrais.

AMENDEMENT, *amandemant*, s. m., réparation, dommages et intérêts :

Et se meteroient les .C. s. davant dis en l'*amandemant* de la grainge. (Août 1243, S.-Thiéb., Arch. Mos.)

Et doit estre li *amendemens* rendus et sols de cel marsdi en .VIII. jours. (1246, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, fº 122 rº.)

Sus ce que il demandoent *amendement* de merrien et de pierre que celui Johan Charpi en aveit porté de mesons que celui abé et celui convent aveient a Briesarte. (1258, S.-Serge, Pr. de Brissarthe, liasse 1, nº 13, Arch. M.-et-L.)

Item, pour vin beu par les porteurs dessus dis (de vendange), potage et *amendement*, pour tout .III. s., .VI. d. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, fº 165ᵛᵒ.)

Pour metre en *amandement* dez chamins. (4 sept. 1366, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, fº 6ᵛᵒ.)

Pour avoir vengance et *amendement* de ce fait. (Froiss., *Chron.*, IV, 185, Luce.)

Dans la langue moderne *amendement* ne signifie plus que amélioration, changement en mieux.

Morvan, *aimendeman*, croissance, développement.

AMENDEOR, - *andeur*, s. m., celui qui

amende, correcteur, celui qui corrige, qui améliore, qui réforme :

Corrector, *amenderes*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Mahieux le Louchiers, *amenderes* de pourchiaux. (1449, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Amendeur de bestes. (*Actes de 1414 et de 1492*, Valenc., *ib.*)

Sauveur et *amandeur*
De ma vie mauvaise.
(Cl. Mar., *Psalm.*, xix.)

AMENDER, – *ander*, – *eir*, *admender*, verbe.

— Act., faire réparation de, réparer, donner un dédommagement, une compensation, dédommager quelqu'un qui est grevé, lésé, payer une amende :

Qui mielz saura, mielz i *ament*.
(*Rom. de Troie*, 22153, Joly.)

Se n'*amendez* le plus grant crime
Qui faiz i fust onques encore.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 42[b].)

Il *amenderit* por chescun ad la pais de cinc solz. (1214. *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Si nus de Mez por mesleie que montest dedenz la banlue ist fors de sa maisun armeiz, il l'*amenderit* de deix solz. (*Ib.*)

Et si nule chose defailloit de ces covenances il l'*amenderoit* sus la cave. (1218, Chap. cath. Metz Tignomont, Arch. Mos.)

Cil qui defauroit le m'*amanderoit* (1231, *Ch. d'affr.*, Arch. La Ferté-s.-Aube.)

Que je li *eusse amandé* lo meffait a l'esgart de sa cort. (1239, Arch., Musée, Vit. 42, pièce 236.)

Se talemelier met le vallet en oevre par desus le deffens le mestre, il le doit *amender* de .vi. d. au mestre. (Est. Boil., *Livre des mest.*, 1[re] p., i, 49, Bonnardot.)

Pour mes torfez *amender*. (1291, *Test. de Rob. sanz av.*, Abbec., Arch. S.-et-O.)

Miols vient eskiver le pechié que *amender*. (*Serm. du* xiii[e] *s.*, ms. Mont-Cass., f° 101[b].)

Et haitié *amengent* lor vies et lor maus. (*Ib.*)

Et soit condempné l'*amender* selon le cas. (*Jug. de la cour de Renn. et de Ploerm.*, xiii[e] s., Arch. Ille-et-Vil.)

Sire, je vous *amende* ce que je mis main a vous ; et vous ai aportee ceste espee pour ce que vous me copez le poing, se il vous plet. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 156, Michel.)

Pour leur rendre et *amander* touz les couz, missions et demages que il en feroyent. (*Ch. de* 1349, Fontevr., La Roch., Arch. M.-et-L.)

Et le fourfet venu et né de par vous sur nostre tres chier frere, *amenderons* quant nous porons. (Froiss., *Chron.*, IV, 181, Luce.)

C'est la coustume de present.
Qui est batu l'*amendera*.
(*Mor. de Char.*, Anc. Th. fr., III, 359.)

Ceux qui *ont* recogneu et *amandé* leurs fautes. (*Sat. Men.*, Disc. de l'Imprim., Jacob.)

Amender s'employait encore dans ce sens au commencement du xvii[e] s. :

Tu lui as causé par ta faute des excessifs depens, il est raison que tu l'*amandes*. (Monet, *Invent.*)

Le dommage que le public an souffre *a esté* mal *amandé*. (Id., *ib.*)

— Faire valoir, avantager, embellir :

Et si que la poitrine blanche
Assez plus que n'est noif sor branche
Li parut, qui mout l'*amenda*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91[d].)

— Gratifier :

Content suis, et elles contentes,
D'*amender* presens et presentes,
D'ung pot de vin ou de cervoise.
(*Debat de la nourr. et de la chamber.*, Anc. Th. fr., II, 131.)

— Neutr., profiter, réussir, bénéficier, s'améliorer :

Se vous oes que jo *ament*,
A moi venes seurement.
(Wace, *Brut*, 6793, Ler. de Lincy.)

Li anfes crut et *amanda*.
(Id., *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 11[a].)

Si li pert moult bien a sa face
Qu'il n'*amenda* .xv. jors a.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92[d].)

Des povres genz les granz *amendent*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27[d].)

Li emfez *amenda* et crut.
(*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1[e].)

Si *amenda* l'enfant et crenst de jour en jour.
(*Artus*, Vat. Chr. 738, f° 1[c].)

Car c'il le trueveut en estant,
Il an ceront tuit plus joiant,
Et li cheal l'abaieront,
Et par droit en *ame*[*n*]*deront*.
(*Chace dou serf*, Richel. 1593, f° 167[b].)

N'ai talent
D'amer faussement ;
Amender
Vueil et loiaument amer.
(Duc de Brabant, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 42.)

Qui trop se fie en femme, poy en poet *amender*.
(*Bast. de Buillon*, 6031, Scheler.)

Leurs affaires n'en *amenderent* gueres. (Commynes, *Mém.*, VI, 2, Soc. de l'H. de Fr.)

Je ne sçay, Monseigneur, comme il va de vostre conscience, mais vostre corps n'a point *amendé* de ce pellerinaige. (Marg. d'Ang., *Hept.*, 26, Jacob.)

A justice est requis les yeulx bender
Lier les mains, posé qu'on la redoubte,
Car en jugeant elle ne doit veoir goute
Ne prendre riens dont el puisse *amender*.
(Gringoire, *Folles Entrepr.*, p. 41, Bibl. elz.)

Au lieu que je pensois que mes subjects du Mont de Marsan deussent avec le temps *amander*, ils empirent tous les jours. (1583, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 566, Berger de Xivrey.)

Si j'eusse été de la nature de ces peres rigoureux, je vous eusse desavouees pour filles, et jamais n'*eussiez amendé* de mon bien. (Des Per., *Cont.*, V, La Monnoye.)

— Act., empêcher, prévenir :

Et que jamais il ne li lairoient prendre quel meschief don corps, la ou bonnement il le peroissent *amender*. (Froiss., *Chron.*, II, 277, Luce, ms. Amiens, f° 54[vo].)

Je ne l'ai peut *amender*. (Id., *ib.*, II, 375, ms. Rome.)

— Avec un rég. de pers., pardonner à, protéger :

La terre conquerra tot entor si tres grant
Que tot an seront riche apres moi mi enfant
Que le tandront de vus se Deus m'*amande* tant
Et il m'an preste force.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 6[c].)

Dame, cest douls martyre
Doi je bien endureir,
Ne jaimais nostre sire
Ne me puist *amandeir*,
Se je m'en quier oster.
(Blondel, *Chans.*, ms. Berne 389, f° 30[vo].)

Or escoutes, loiel amant,
Que li Dius d'amours vous *ament*,
Et doinst de vos amours joir.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 114[d].)

Seignor Diex vous *amenge*,
Je quidai que chis se fainsist.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 48, Peigné.)

Se je demeure chi, ja puis Dex ne m'*ament*.
(*Gaufrey*, 2375, A. P.)

— Condamner à l'amende :

E qui enfraint la pais le rei, cent solz *amendes*. (*Lois de Guill.*, i, Chevallet.)

— *Amendant*, part. prés., agréable :

Ha ! Dieu, ne viendra mie celui de q osteus est plus *amendans* que de la moit de toz cels qui i sont. (*Lancelot*, ms. Fril f° 108[d].)

Morvan, *aimender*, croitre, grandi Basse-Normandie, Cotentin, *amendé*, bi façonné ; pain, gâteau, bien *amendé*.

AMENDIE, s. f., réparation, satisfactio compensation :

Voiant la cort en ferai *amendie*.
(*Aleschans*, 3217, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

Moi et mon frere a la chiere hardie
Vous avons dit par maintes fois folie,
Or en prennes, s'il vous plaist, l'*amendie*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 120[b].)

Ces peaus de martre vous doin pour *amendie*.
(*Roncisvals*, p. 16, Bourdillon.)

P.-ê. faut-il voir le même mot dans poitev. *amondia* (Deux-Sèvres, cant. Bressuire), ce que le vendeur donne delà de la juste mesure : Doun' me ir p'tite *amondia*.

Cf. Amendise.

AMENDIR, v. n., profiter, s'améliore embellir :

A mouz houmes pleisaunte sera
E cum plus vivera plus *amendira*.
(Ms. Bodl., Digby 86, f° 41[ro].)

AMENDISE – *andise*, – *ize*, – *iese*, s. f. compensation, satisfaction, réparation amende, ce qui est donné pour satisfaire

Ainz demain noit bele en iert l'*amendise*.
(*Rol.*, 517, Müller.)

Et s'*amandise* an vuelent, molt lor iert faite grans.
(J. Bod., *Sax.*, xl, Michel.)

Car en preneiz une *amandise* grant.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 14[b].)

Par cascun jor en lur *amendise* lasseiz. (*Dial. S. Greg.*, p. 62, Foerster.)

Cil amendent vraiement lor malz par *amendise* de penitence. (*Job*, p. 462, Ler. de Lincy.)

Il donra a oes le commungne l'*amendize*

de .x. lb. (*Ch. de Tournay de* 1187, Taillirar p. 492.)

Et tuit cil qui ces *amendises* doient avoir qu'il niant n'en acquiteront, ne rendront. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Li princiers ne penra neant es *amendises*. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

> Dont a primes est ordené
> Conment sera de l'a[illegible]endis[illegible]
> Par le jugement de justise.
> (*Renart*, 8768, Méon.)

Porront paisiblement trespasser a toutes les marcheandises coustume devans sans chalenge et sans *amendise*. (1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 11v°.)

Se li navres est si orgueilleux que il ne veulle prendre *amendise* au jugement de prevost et de maieur et d'esquevins, ne seurté donner, s'il a maison, elle sera abatue a li citel prins. (*Trad. de la Charte latine accordée, en* 1209, *à la ville d'Amiens*, Mem. de la Société des antiquaires de Picardie, II, 473.)

Amendises de monnoies payees a pluiseurs parsonnes. (*Comptes de* 1369, Arch. Valenc.)

Amendisses n'en furent oncques faites ne requises. Froiss., *Chron.*, III, 305, Luce, ms. Amiens, f° 101.

Ainsi il monseigneur Brocquart laissa en paix le pais de Champagne et le royaume, quant il eut faict des maulx et des outrages sans nombre; ne autre *amandise* ne s'en ensuivit, car les princes estoient lors divises et tous devoyes l'un contre l'autre. Id., *ib.*, V, 386, Luce.

Vous avons priet et requis de nous faire faire *amandise* par vostre souldoier et servant. (1432, *Pr. de l'H. de Metz*, v, 245.)

Pour reparation et *amendise* desdis exces. (1436. *Cart. de Flines*, dcccxli, p. 775, Hautcœur.)

Por l'*amendiese* de leur meffais. J. de Stavelot, *Chron.*, p. 82, Borgnet.

Et fut l'*amendise* honnourable mise par escrit, ensemble les traittes, le pardon, et toutes choses. (La Marche, *Mém.*, I, 28, Michaud.)

Pourveu qu'il face ladite requisition paravant ladite *amendise* ou condemnation. (*Coust. gén. du comté de S.-Pol*, 47.)

Pour *amendise* a luy ordonnee, a cause qu'il disoit avoir perdu audit ouvraige. (*Compt. de* 1510-11, S. Amé, Arch. Nord.)

— Réparation, amélioration, correction :

Il melterat .ix. s. en l'*amandize* de la mason. (Janv. 1225, Cath. de Metz, Moul. de Mos., Arch. Mos.)

Et ce par avauture avenoit k'an abatist les maison de la rue, il penroit tot cen k'il averoit mis en l'*amandise* de la maison et toz le remenanz ceroit les signors. (1226, *ib.*)

Correctio, amendise. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Amendison, -*oison*, s. f., réparation :

> Tu m'as rompu pres se n'a le braon,
> Et or me veus ci fere *amendoison*.
> (*Aleschaas*, 6715, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Sire Girars, ce dist le duc Naimon,
> Car en soufres a faire *amendison*.
> (*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 13b.)

> [illegible] plaine *amendon*
> Com juger [illegible] chevalier baron
> (*Gaydon*, 110[illegible], A. P.)

Poit., Vienne, Deux-Sèvres, *amendion*, et *amendillon*, ce que le vendeur donne au delà de la juste mesure, et qui amende, rend meilleur le marché.

Amendissement, s. m., sorte de droit inconnu dont le nom exprime l'idée de réparation, de compensation :

Chascun desdits brasseurs et boulenguiers doit a ladite dame pour un droit que l'on dist *amendissement*, chascun an, au huitieme jour d'octobre, 2 sols 6 den. par., sur peine de 7 sols 6 den. d'amende a elle a appliquer. 1507, *Prév. de St-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 499. Bouthors.)

Adcause des tenemens et terres cottieres tenues de ladite eglise, lesdits religieux ont eu usaige et coustume des longtemps de joyr de droix seigneuriaulx et avoir relief de fait : ascavoir quaut leurs tenaus cottiers vont de vye a trespas, ilz ont de celluy ou ceulx qui se dient habilles et se approchent a rellever, soit en tittre de heritier ou legat, le quint denier de la vallue des tenemens, amasemens et autres *amendissements* et ainsy des terres campestres et des labeurs estaus sus. *Ib.*, p. 511.

Amendrer, -*indrer*, v. a., amoindrir, diminuer :

D'[illegible]eroistre, d'*amendrer*. 1405, Grandgauthier, f° 9r°, Arch. Vienne.)

Amindrant les charges est [illegible] per la ville. 1420. Arch. Fr[illegible], 1re *Coll. de lois*, nos 233-235, f° 68 v° et 69.

Amendrie, s. m., amandier :

> Des [illegible] i ont plant[illegible]
> (R[illegible], Vat. Chr. 1858, f° 15.)

Avec ung rame[illegible] de povrier, d'*amendries*, de cerisiers. Aretin, *Gen.*, p. 204.

Amendrissance, *admoindrissance*, s. f., diminution :

Minoracio, *amendrissance*. (*Gloss. lat. fr.*, Richel. l. 7679, f° 218r°.)

Minoracio, *admoindrissence*. (*Catholicon*, Richel. l. nouv. acq. 1042.)

Amendroier, *amenroier*, v. a., amoindrir :

> Rois qui let droit *amendroier*
> O le droit son nom *amendrier*.
> (Rec[illegible] de Mo[illegible], *Dit de Charité*, Richel 2511 1, f° 21v°.)

> Rois qui lait [illegible] *a*[illegible]
> O le droit son nom *a*[illegible].
> (Id., *ib.*, Ars. 3142, f° 217.)

Amenee, s. f., action de conduire :

Un hestre, un fou, avec pies l[illegible] pour l'usage de mon manoir. (1392, *Denombr. du bail. de Rouen*. Arch. P 307, f° 53r°.)

— Sommation :

Ils reg[illegible] qu'il s[illegible] a faire, suscé qu'ils vous[illegible] par *amenee* de aucune des dites parties. (1350, *Ord.*, II, 397.)

— Action d'asséner un coup avec violence :

> Et l'espee de chent de si grant *amenee*
> A [illegible] le trou de la jambe coupee.
> (*Gaufrey*, 3860, A. P.)

> Sus l'espaule Saint D[illegible] de si grant *amenee*
> Se la [illegible] n'[illegible] fust, qui tant estoit ferree
> Et la [illegible] de Dieu, ou il et sa pensee,
> Tout [illegible] l'espaule a chel coup dessevree.
> (*D*[illegible] *M*[illegible] 1581, A. P.)

> L[illegible] mache le fer a [illegible] entesee,
> A[illegible] par moult grant aire
> Et [illegible] a A[illegible]jain par moult ruiste *amenee*.
> (*Ib.*, 10750.)

1\. **Amenement**, s. m., action d'amener, de mener :

La tradition ou *amenement* de madite dame hors de Bretaigne. (*Lett. de* 1406, ap. Lobin., II, 819.)

Amenement, a leading or bringing unto. (Cotgr.)

Ce mot était encore usité au commencement du dix-septième siècle :

Amenage, *amenement*. (Monet, *Parall.*)

2\. **Amenement**, adv., avec aménité :

Et il leur respondi *amenement*: Ne parles point ainsi. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 63r°.)

Vous seres *amenement* traicties. Id., *ib.*, f° 96r°.)

Ameneur, s. m., celui qui amène, conducteur, guide :

Et se ainsi estoit qu'il en fust defaillanz, monseigneur Pierre Du Bois et monseigneur Symon de La Kore, chevaliers, se establirent principaux rendeurs et *ameneurs* [illegible] amener et rendre en l'estat [illegible] maintenant. *Reg. du Parl.*, Olim, II, f° 106 v°.

— Traqueur, celui qui rabat le gibier, qui l'amène et le fait passer sous le coup du chasseur :

On fait les buissons aux arcs en deux [illegible] : l'une est aux eslieus; l'autre [illegible] aux gens [illegible]... Celui qui ajuste [illegible] les *ameneurs* a travers le [illegible]. *Modus et Racio*, ms., f° 53 v°, et 55 v°, ap. Ste-Pal.)

— Sorte de sergent de bailli : « Anciennement, en Bretagne, les sujets et vassaux estoient semonds et appellez par l'*ameneur* et sergens du seigneur, pour aller en guerre, ou pour le jugement des proces et querelles. » Laurière, *Gloss. du Dr. fr.*, au mot *Menée*.)

Amenestreor, -[illegible], -*eur*, *amin.*, [illegible], s. m., celui qui administre, qui gouverne, administrateur, curateur :

L[illegible] procureres [illegible] *amenestreres* [illegible] du tans [illegible]. (Beaum., *Coust. de Beauv.*, IV, 27, Beugnot.)

[illegible] et *amenistreres* [illegible]. Id., *ib.*, VII, 18.

[illegible] il avoir [illegible] des signes, [illegible] rous. Id., *ib.*, XXXIV, 56.

> [illegible]z [illegible]
> Qui [illegible] le [illegible]eur.
> ([illegible] *B*[illegible] M[illegible] II 13, f° 12a.)

[illegible] *amenistreeur* de [illegible] (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 153.)

Archeveskes de Trievres et *aministreires* de l'eglize de Metz. (1273, Gondrec., I, 7, Arch. Meurthe.)

A tres haut prince et soverain Raol, roi des Romains et general *amenestrour* des biens de l'empire de Rome. (1290, *Requete à l'emp. Rod.*, Arch. comm. Besanc., Reg. mun. 1, f° 173.)

Li rois, come *amisnistreres* des biens de l'empire... (*Ib.*)

Raoul, par la grace de Deu roy des Romains tos jors croissant, *administrour* de l'empire de Rome. (3 juin 1290, *Compromis*, Arch. comm. Besançon.)

Cil qui sont *amenistreeur* des seintes choses. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 17ro.)

Seans serjans et *administreires* de nostre hauteche. (*Trad. du* XIIIe *s. d'une charte de Loth. II*, Ch. des compt. de Lille, 5, Arch. Nord.)

Gouvernour et *administrour* de la maison de Cencey. (Av. 1304, Bèze, Censei, Arch. C.-d'Or.)

Le maire, les eskevins et les *administreurs* de le vile d'Abbevile. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 49vo.)

Nostre aumonier soit mestres, *amenistreres* et corrigerres dudit hospital. (1312, Arch. JJ 48, f° 2ro.)

Et me suis assentiz bonnement a ycelles comme gardiens et *administrerres* dessus diz. (1322, Arch. JJ 61, f° 90vo.)

Gardien et *administreur* des biens de nostre dicte eglise. (*Ib.*)

Quant a ces choses les diz vendeurs en ont obligié et obligent chascun pour le tout senz division aus diz acheteurs qui a present sont provisenrs et *admegnistreurs*. (1345, *Vente*, Ste-Croix, N.-D. des Barres, CVIII, Arch. Loiret.)

Chascuns planetes qui a la premiere hore del jor est puissauz devant toz les autres et *aministrieres* sour tot le jor. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 17.)

> Nenny, ce dis je, certes c'est
> Pour mon gros cueur impatient
> Qui dedans moy fait si grant vent
> Que ma bouche fait hault lever
> Et la fait ouvrir pour parler
> Et murmurer contre tous ceulx
> Que je scey mes *administreux*
> Et volentiers la leveroye
> Jusques au ciel se je povoye
> Contre ceulx qui ma vie me livrent
> Et m'entretiennent et nourrissent.
> (DEGUILLEVILLE, *Rom. des trois pelerin.*, f° 82c, impr. Inst.)

> Les biens d'icellui monastere,
> Qu'il fut .XXXVI. ans gouvernans,
> Come tres loyaul *amministeres*.
> (*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 48.)

Administrour, administrator. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

> Que sceuist on qui fu Gauvains,
> Tristrans, Percevaus et Yvains,...
> Se ce ne fussent li registre
> Qui euls et leurs fes aministre,
> Et aussi li *amenistreur*
> Qui en ont esté registreur
> En font moult a recommander.
> (FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f° 344ro.)

Il (les anges) sont nos gardes, nos *administreurs*, nos freres et nos voisins. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 251c.)

— Fém., *amenistreresse*, *amenistresresse*, *amenistraresse*, *amenistresse*, *admenistreresse*, *administraresse*, *administreresse*, *administresse*, *administrateresse*, celle qui gouverne, qui administre, qui conduit une maison, un bien, dispensatrice, curatrice :

Mestresse et *amenistresresse* de la meson de Aboyze. (*Ch. de* 1300, H.-D. d'Amboise.)

Amenistresresse. (1301, *ib.*)

Admenistreresse des biens de la meson de Amboize. (1305, *ib.*)

Amenistreresse. (1310, *ib.*)

A l'*amenistresse* et a la meson de Amboise. (1315, *ib.*)

Admenistreresse. (*Ib.*)

Suer Juliane leal *administreresse* de la dite meson. (1315, 1317, 1318, 1322, 1323, *ib.*)

Le devant dite Ouede, mestresse adonc et *administreresse* dudit hospital. (1312, Arch. JJ 48, f° 121ro.)

Administresse del hospital Sainct Jehan des trouves. (3 sept. 1368, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 445ro.)

Dame *administraresse* des personnes et biens de... (1533, *Liv. noir*, f° 29, Arch. Uzel.)

Administraresse de la personne et des biens de sa fille. (1578, Arch. Bord., B 88.)

— Fig. :

Et cestui dommage et meschief procuré par fortune, *amenistraresse* de tous inconveniens et meschiefz, qui... (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2e p., Prol., Michaud.)

> Et dame langue leur maistresse
> Et leur graut *administreresse*.
> (DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 120d, imp. Inst.)

Inconstante *administresse* de soussy. (DUQUESNE *Hist. de J. d'Acesn.*, Ars. B L. 215, f° 106vo.)

> Donques estes vous comme mere
> Legitime *administreresse*
> De ses biens gouverneresse.
> (*Testam. de P. de Nesson.*)

Au XVIIIe siècle, dans le Parlement de Bordeaux, on donnait le nom d'*administreresse* à une mère ayant l'administration du bien de ses enfants, mineurs, ou pupilles. (PRÉVOST, *Man. lex.*)

AMENESTRER, - *istrer*, *amin.*, *amyn.*, *adm.*, verbe.

— Act., présenter, fournir :

> Qui tous les biens vous *aministre*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 129b.)

> Le loial serjant du seigneur
> Qui pour son profit et s'onneur
> *Amenistre* de son mestier
> Ce qu'est necessaire et mestier.
> (*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 27re.)

Cil qui le s. cresme devoit *aministrer*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 12d.)

Ceulx qui fortement se combatent vainquent legierement le deable qui les pechies *amenistre*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charlem., IV, 5, P. Paris.)

Il luy faisoit *amenistrer* tousjours assez largement et honnourablement toutes ses necessites. (*Ib.*, Philippe Dieudonné, III, 4.)

Et li sires ne li wet donner ne *adminestrer* ce que mestier li sera. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 12d.)

Le seigneur leur *amenistrera* nefs et cordes. (*Cart. de Vernon*, XIV, Arch. Eure.)

Quant et comment l'en les doit *amenistrer* (les médecines). (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 36b.)

Selon les circonstances et la qualité des choses que fortune lui *administrera*. (ORESME, *Eth.*, 25, éd. 1488.)

> M'*amenistrer* refeccion.
> (*La Résurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 372.)

> Par le consail des saiges nous *fu amenistré*.
> (*Gestes des ducs de Bourg.*, 3039, Chron. belg.)

Alles par chacune sepmaine une fois a l'ostel Dieu visiter les malades... et par tout *amynistrer* sa science. (1507, Arch. Compiègne, BB 14, trav. 1.)

— Mettre la main à, s'occuper de, soigner, conduire, exécuter :

Cil qui *aministre* autrui besognes. (TANCREI, *Li Ordinaires*, Richel. 25546, f° 16.)

— Avec un rég. dir. de pers., servir :

> Et pluseurs foiz les visita,
> Et reput et *administra*.
> (JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 781, Méon.)

Et *furent* joieusement receus et *administres* de ce que besoing leur estoit. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 179, Soc. de l'H. de Fr.)

— Neutr., servir, être utile :

> Li angre, qui pres de lui erent,
> Maintenant li *aministrerent*.
> (*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 90.)

La science de astronomie, laquelle entre les set ars liberals est une des principals, et a cui li plus des autres servent et *aministrent*. (*Introd. d'astronomie*, Richel. 1353, f° 7.)

— *Amenestrer de*, user de, exercer :

Et *amenistroient* (les gentilshommes sous Chilpéric) *de* touz vilains mestiers devant le roi et devant la roine. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 40d.)

— Act., gouverner :

Furent si bien et si sagement *admenistrees*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Des fais et des gestes Charlem., I, 2, P. Paris.)

Tres sagement *avoit* gardé et *aministré* les besoiugnies de son royaume. (G. DE NANG., *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 387.)

Tolose *fut aministree* par les rois magnanimes l'espace de... (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, II, 152.)

AMENGER, voir AMANCHIER.

AMENIER, voir EMINIER.

AMENLER, voir AMESLER.

AMENOIR, adj., agréable :

Nostre sires nous a doné leu *amenoir* por celebrer sa saincte resurrection. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 43c.)

AMEN ORE, *aimen ore*, exclamation traduisant le *euge* latin :

Distrent : *Aimen ore, amen ore* veirent li nostre oil. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, Michel.)

Ne dient en lur cuers : *Aimen ore, aimen ore*, a la nostre aneme. (*Ib.*)

Portent igne!ment lur confusiun, chi dient a mei : *Aimen ore, aimen ore. Ib.*, xxxix.)

AMENORER, v. a., affranchir, exempter :

Comme fist a cestui duc Robert Viscart ou Dieu lo prospera en les chozes temporeles ou l'*amenora* de la pene d'enfer. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, IV, 18. Champollion.)

AMENTACION, *amentascion*, s. f., rapport, récit, mention :

Toute est de vraie estoire, nient de mençoignerie,
De l'*amentacion* et de la prophesie
En devine escriture le demostre Ysaies.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 279ro.)

Car j'ai par dessus moy ung aniel biel et bon
Qui vons est presentes a vons et a vo non
D'une gente pucielle et de bielle façon
Qui de vons a oit vraie *amentacion*
De la vostre valour et de vostre grant non.
(*Godefr. de Bouillon*, 13837, Reiff.)

Mettes vostre vitalle devant ou premier fron.
Si quideront la jens que ce soit garnison,
Car je leur en ay fait vraie *amentascion*.
(*Ib.*, 8098.)

AMENTEUMENT, -*ant*, s. m., avertissement, instigation :

Je vueil e otroie de ma boene volenté et mon boen sens, sans *amanteument* d'autrui, que... (1295, *Test. d'Adam de Lille*, Cartul. du Val N.-D., ap. Duc., *Amentare*.)

AMENTEVANCE, s. f., souvenir :

Ce ne me doit nus escondire
Que jel fait por *amenterance*
Qu'ades voil avoir esperance
De ceste terre et de cest pais.
(EVRART, *Bible*, Richel. 12457, f° 39ro.)

AMENTEVEUR, s. m., celui qui rappelle, qui fait souvenir de :

Par ainsi ceulz de infer qui avoient esté ignorez et aussi comme oubliez, en parfin trouverent leur denoncheur et *amenteveur*. (*De vila Christi*, Richel. 181, f° 95^{d}.)

AMENTEVOIR, verbe.

— Act., rappeler, faire souvenir de, mentionner, recommander :

Puis que li hom est morz, po *est amenteuz*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXXV, Michel.)

La beste qui a non pantiere
En dreit romanz love cerviere,
Veit bien ci *estre amenteue*.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1947, Hippeau.)

Et molt lor *amentoit* sovent
L'ermite l'or du jugement.
(*Tristan*, I, 1361, Michel.)

La vrais crois i *est* sovent *amenteue*
Et li dignes sepulcres por qui l'os est meue.
(*Chans. d'Antioche*, III, 8, P. Paris.)

Par ço *sont* li povre teu,
E li rice home *amenteu*.
(*Parton.*, 8925, Crapelet.)

Souvent li *ot amenteu*
Que ele son seignour amast.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 70^{f}.)

De la pucelle belle et gente
Que ge *amentui* en mon conte.
(*D'Auberee, la vielle maquerelle*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 201.)

Fols est Renart qui *amentoit*
Chose dont il parler ne doit.
(*De l'Unicorne*, Richel. 837, f° 78^{d}.)

Quant li evesques Droves *out* son fil *amenteu*, il (l'empereur) monstra premierement la doleur que il avoit au cuer. (*Chron. de S.-Den.* ms. Ste-Gen., f° 186^{a}.)

Si li sovint de sa dame la roine et de sa face clere et vermeille que la rose li *amentevoit*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 59.)

Car ces sens ne puevent falir
Que cy vous *au amentheuz*
(HARDOUIN, *Tres. o[illegible]*, p. 58, Michelant.)

— Absolument :

Une chose li ai req[illegible]
Qui fet bien a *amenter*[illegible].
(*Rose*, Richel. [illegible]573, f° 29[illegible])

Ne trovai ge aventure qui [illegible] a *amentevoir*. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 1[illegible])

Nuit et jour croist en moy mon ardure
Qui ne luy ose dire, n'*amenteroir*,
Pour Dieu, fay luy ma voulenté savoir.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 810, f° 166.)

— *Amentevoir un jugement*, le prononcer :

Nous voullons et octroions que nos baillis, prevosts et autres justiciers, quant il orout conjuré les hommes, se partent, ne demeurent au jugement, et que les jugemens qui *seront amenteuz* des hommes soient delivrez. (1315, *Ord.*, I, 566.)

— Act., avec un rég. de pers., faire une observation, une recommandation à :

Ou voit Amile, si l'*a amenteu* :
Sire compains, ne soiez esperdus.
(*Amis et Amiles*, 1029, Hoffm.)

— *Amentevoir quelqu'un de...*, lui rappeler, lui apprendre, lui donner connaissance de... :

Je parlerai a cens qui ci m'*ont amentut*
Des nouvelles de France dont je savoir wiel plus.
(*Aye d'Avign.*, 3134, A. P.)

— Neutr., *amentevoir de... à quelqu'un*, lui rappeler telle chose :

E lur *amentive* de lur fois q'il ount plevies a la compaignie, e les amoneste. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 224, Rer. brit. script.)

— Act., interroger :

Ou voit Ami, si l'*a amentetie*
Qui sont ces gens qui viennent par ces rues ?
(*Amis et Amiles*, 1981, Hoffm.)

— Avec un rég. de chose, se rappeler :

Amenteroir son nom ne puis.
(*Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 32^{f}.)

— Réfl., se souvenir, se rappeler :

Sire, dist Cassiel, tel chose *m'amentois*
Que ja ne m'avendra, se ce n'est sur mon p[illegible]is.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 17[illegible])

— *S'amentevoir de*, dans le même sens :

Mais d'une courtoisie ly mien cors *s'amentoit*
C'a me fille fesiste qui en dangier estoit
(*H. Capet*, 1565, A. P.)

AMENTINER, v. n., se souvenir :

Et, sire, s'il vous plese *amentiner*, vous moi comandastez que jeo vous feisse savoir ceo qe jeo puisse oier contrarie a vostre estat. (16 oct. 1325, *Lett. de J. Travers à H. le Despencer*, Delpit, *Coll.*, p. 56.)

Cf. AMENTEVOIR.

AMENTIR, v. a., démentir.

Et je croy que saiens on y peut bien veir
Neuf ou x. des plus preus sans mon conte *amenti*[illegible]
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 66[illegible])

AMENTOIVRE, v. a., rappeler le souvenir de, mentionner :

Amis, dist il, et cel te puist sauver
Que je t'oi ci *amentoivre* et nommer.
(*Aimery de Narb.*, Richel. 1448, f° 53.)

— Infin. pris subst., mémoire, souvenir :

Se je sui povres il m'en sovient sovent,
Li *amentoivres* n'est prius a povre gent.
(*Aliscans*, Vat. Chr. 1451, f° 15^{a}.)

AMENU, adj., menu :

La cendre est molle et de laide couleur et de saveur aigre et amere, et si a les parties tres *amenues* et tres tendres. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, x, 9, éd. 1485.)

Le ms. Richel. 22533, f° 169, porte *menues*.

AMENUIR, verbe.

— Act., diminuer, amoindrir :

Sans de riens *amenuir* le princhipau rente. (1317, Arch. JJ 53, f° 101vo.)

— Réfl., se polir :

Si m'y mena (de l[illegible]) plus droit que ligne,
Comme cil qui se joint et lingne,
Polist, delesce, *amenuist*,
Si qu'onques mais ame ne vit
Beste plus gente, ne plus jointe
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 66^{d}.)

AMENUISANCE, -*uysance*, s. f., diminution, affaiblissement :

Et ço est de la char par parz l'*amenuisance*
(GARNIER, *Vie de S. Thomas*, Richel. 13513, f° 61ro.)

A l'*amenuisance* dudit cens. (1304, Ms. Richel. l. 9785, f° 209vo.)

En rabat et en l'*amenuisance* de la somme de vingt quatre de parisis dessusdiz. (1312, *Ord.*, XII, 405.)

Advient aucunesfois que il y a en une partie du corps superfluitez de chair comme sont glandes qui viennent souhs le cuyr, mais aucunesfois ilz ont *amenuysance* par nature : c'est assavoir quant un cheval naist avec un œil ou une oreille ou une narille plus petite que l'autre. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 95vo, éd. 1516.)

AMENUISE, s. f., diminution :

Ycelle maison leur avoit vendu et baillée en paiement ou *amenuise* et acquit de certaine somme de cens en quoy il esteit tenus. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 1ro.)

AMENUISEMENT, -*uysement*, -*uissement*, -*usement*, -*ussement*, -*isement*, -*issement*, *aminuisement*, *admenuisement*, *admeneusement*, s. m., diminution, affaiblissement, déterioration :

En acquitement et en *amenuisement* de la dete. (*Cart. de S.-Germ. l'Aux.*, Arch. LL 489, f° 52.)

Dou cors Dieu que sacrons sur l'autel proprement
Chascuns hom le puet prendre sans *amenuisement*.
(*Bible N.-D.*, Ars. 3142, f° 299.)

Que li benefice de sainte yglise soient donnei senz nul *amenusement*. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Sens, f° 56.)

Et toz jors art [illegible] amenuisement de la clarté. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 8ᶜ.)

En rabat et *aminuisement* de la somme. (1311. Arch. JJ 47, f° 64ʳᵒ.)

Se vous voiez aucun *amenuisement* (d'impôts) a faire, si le povez vous faire, se vous ne povez bonnement avoir la moitié. (1312 *Ord.*, I, 371. Not., col. 2.)

Sur ce que aucun *amenuisement* soit fait. (1315, Arch. J 423, pièce 34.)

Sans taxation, declaration ou *admenuisement* de juge demander ne avoir. (1327. Arch. 100, pièce 15.)

Sanz *amenisement* et sans dechié. (1340, *Cart. de S.-Taur.*, CCLXXXXVII. Arch. Eure.)

Qui ferait grand dommaige desdits marchands, et *admeneusement* de leur chevance. (1345, *Ord.*, II, 591.)

Et sera *amenisement* es fruis. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 84ᵛᵒ.)

Lesquelles choses estoient ou grant grief et *amenusement* de la chose publique. (1361, *Ord.*, III, 359.)

A faire valoir sans dechief et sans *amenisement* (2 fév. 1370, *Ch. du garde du seau de Bayeux*, Repert. fabr. Bayeux, f° XIVᵛᵒ, Bibl. Chap. Bayeux.)

Pour l'*amenussement*, mortalité et povreté de peuple. (1378, Arch. MM 30, f° 133ᶜ.)

Par *amenissement* de ses biens. (1394, *Ord.*, VII, 636.)

Pour l'*amenuissement* des gens de ladite terre. J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 29ᵃ.

Amenusement d'appetit. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 130ᶜ.)

Il avenra *amenisement* de vanes. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 87ʳᵒ.)

Lor *amenuysement*, leur humilité. (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 42.)

Le roy voillant iceux damages et *amenusement* eviter... (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pour l'*amenuysement* de la matiere. (*Blas. des coul. en armes*, f° 18ʳᵒ, éd. 1511.)

— *Amenuissement de chief*, déchéance d'état, perte de droits :

Amenuisemenz de chief est muemenz d'estat. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 60ᶜ.)

Amenuisement de chief est maniere d'un premier estat, et ele avient en .III. manieres, quar ele est ou graindre ou maiene, ou petite ; et li grant *amenuisement de chief* est quant aucuns part de la cité de Rome et franchise tout ensamble, si comme il avient en celz qui sont fet serfz a torment par cruelté de santance ou a cens qui ont esté franchi qui ne fesoient vers leurs patrons ce que il devoient, pour quoi il sont condamné, ou a celui qui soffre que il soit vanduz pour partir au pris. Li moiens *amenuisement* est quant la cyté est perdue, et franchise est receue, si comme il avient a celui a qui eaue et li feus fu devez, ou a celui qui en est envoiez en essil hors du pais. Le petiz *amenuisement del chief* est quant la cyté et franchise remaint a aucun, mes li estat est mues, et ce avient en celes qui soloient estre de leur droiture et commencent a estre sormis a autrui droiture. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 7ᶜ.)

Amenuissement de chief qui vient sauf son chetel, sauf la cité, ne nuit rien a avoir l'eritage. (*De jost. et de plet*, p. 250, Rapetti.)

AMENULÉ, part. passé, forme corrompue pour *amenuisé* :

Les deus pars a vus, la terce a moy liverez
A la mi nuyt n'en irray si cum ja verrez,
Al estavle journale en chaump vus moustrez,
Les .XII. roys vendrount lour hoste assemblez,
Lore se medlerount les plus des avises,
Ke il verrount noster peple tant *amenulez*.
(P. DE LANGTOFT, *Chron.*, ms. Cotton, Julius A. V.)

AMEOR, - our, - eur, - ieur, aymeur, s. m., celui qui aime, amateur :

— Avec un rég. de pers. :

Cil ki a les ieus gros et grans et tremblans, si est lens et de grande vie et *ameres* de femmes. (ALEBRAND, *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 69.)

Or li fust fins et vrais *amere*.
(MOUSK., *Chron.*, 23751, Reiff.)

Il fust parfaict *ameur* de ses subgiez. CHRIST. DE PISAN, *Charl. V*, III, 8, Michaud.

— Avec un reg. de chose :

Celui qui est *amierres* et faisierres de pais. (1250, *Comte de Poit. a s. L.*, Arch. J 890.)

Jeo l'amoi, et jeo la requis des ma jovente, et jeo la quisse prendre a ma espouse, et jeo lui fait *amierres* a sa beauté. (*Bible*, Sag., VIII, 2, Richel. 1.)

Amierres de concorde. (CONFESSEUR DE LA REINE MARGUERITE, *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 59.)

Ptholomé li *amierres* des sciences. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 4ᵈ.

Nous loons *ameur* de honneur, c'est celui qui aime et estudie en honneur plus que moult de populaires. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 427ᵈ.)

L'appellerons vray philozophe, *ameur* de sapience. (CHRIST. DE PISAN, *Charl. V*, III, 3.

Tres *ameur* et desireux du bien et du prouffit commun. (ID., *ib.*, VII.

Ameur de la paix. (J. LE FEV. DE S.-REMI, *Hist. de Ch. VI*, p. 80, Le Laboureur.

Aymeur de bien. (*Cathol.*, Quimper.

— Amant :

Ses *amors* toz destruisoit.
(*Brut*, ms. Munich, 4075, Vollm.)

Fole fame, tu as fet fornication o moult d'*ameeurs*. (*Bible*, Maz. 684, f° 120ᶜ.)

Ainsine l'ont fet maint boleor,
Qui puiz furent fin *ameor*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 63ᵇ.)

Qui puis furent fin *ameeur*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 51ᶜ.)

Qui par furent fin *ameeur*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 57.)

Fi *ameor*.
(*Ib.*, ms. Vat. Chr. 1522, f° 10ᶜ.)

Dui reclama le sauveor
Que il li gart son *ameor*.
(*Blancand.*, 1365, Michelant.)

Et cil qui de ce se veut faindre
N'est mie trop loiaux *amere*
Puisque sa mors lui samble amere.
(*Lai d'Aristote*, Richel. 837, f° 82ᵈ.)

Ce qu'i ay haute pensee
Plus que cil autre *amour*
(*Couci*, 398, Crapelet.)

— Fém., *ameresse*, - *erresse*, - *errece*, *aresse*, *aymeresse* :

Ceste vraie *amerresse* de povreté. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 5ᵇ.)

Celle estoit tres grant *amerresse* de verité. J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 189ʳᵒ.

Et de ces signes generalment les mouvables font les ames *amerreces* des choses du peuple et des cites, et si les font semblablement *amerreces* de loenges. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 162 v°.

La tres saincte dame de povreté et humilite *ameresse*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 32ᵈ.)

Marie ne fut ne ligiere parleresse, ne chanteresse, ne de laides paroles *amaresse*. (*Mir. de N.-D.*, III, 81, G. Paris.)

Amatrix, *aymeresse*. (*Cathol.*, Quimper.)

1. AMER, s. m., amertume :

Seigneur de cel assaut ne puet nuls recorder
La dolour qu il y ot et le duel et l'*amer*.
(*Godefr. de Bouill.*, 21026, Reiff.)

Or suis icy venu deça la mer,
Pour vous servir de bon cueur, sans *amer*.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 937, Guessard.)

2. AMER, voir ESMER.

AMERATIF, adj., amer :

L'amour [illegible] si caritative
Et [illegible] mort si *ameratire*,
Que nulz engins ne puet attaindre.
(JEH. DE MEUNG, *Tres.*, 421, Méon.)

AMERCIABLE, *emerciable*, adj., passible d'amende :

Qe si le vile ou dizeyn retynge un prison outre un nuyt q'il ne seyt mandé a la gaole le roy, ele est *amercyable* en Eyre, si le seygnur ne eyt garrant du roy. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 507, Rer. brit. script.)

Et ausi de viscontes que eyent pris fyns, et amerciamentes de gentz de lour baillie, que ilz ne soient destreintz de estre chyvallers et en ceo cas sount *emereiables*. BRITT., *Des loix d'Angl.*, f° 35ʳᵒ, Houard.)

AMERCIEMENT, - *chiement*, - *ciment*, - *cyment*, - *ciament*, *amercement*, *amarciment*, *enmerciment*, *amerciamente*, s. m., amende pécuniaire proportionnée au délit, rançon, rachat d'une peine :

Totes les fins et toz les *amerciemenz* qui sont feit vers nos a tort et contre la lei de la terre soient tot pardonné. (*Gr. Charte de Jean s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 85ᵛᵒ, Bibl. Rouen.)

Sur forfaiture de perdre la chose faite, et sur gref *amerciement*. (*Lib. Custum.*, I, 84, Rer. brit. script.)

Issi qe meme celui pleintif chet en la merci encountre ceui de lour mester, ycel *amerciment* avera le viescounte, en laquele court le plai estoit. Et si celui de lour mester chet envers l'autre gentz de lour mester, averont cel *amerciment*, pur meintenir lour mester en bons huys. (*Ib.*, I, 123.)

Soient punys par simples *amereiamentes*. BRITT., *Loix d'Anglet.*, f° 26ʳᵒ, Houard.)

Prenez pleges de ly pur l'*amercyment*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 149, Rer. brit. script.)

E demaundoms jugement si pur tiele

mene poez pur *amercement* avower. (*Ib.*, p. 401.)

Item que come le roy avant ses heurez avoit pardoné a son peple issuez et *amerciamentz* tanqz al an de reigne de son pere .xx. et puis tielx issues et *amerciamentz* soient faitz quante foitz par son dit pere fuit granté que les ditz issuez soient pardones. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Item nous avons quarante acres de bois es forestz de Varenguebec en ladicte connestablie, lesquelles quarante acres sont gardees par ung de noz forestiers avecques le forestier dudit bois, lequel est juré en la court dudit seigneur de Varenguebec. Et doit avoir le seigneur dudit lieu lez *amerchiemens* des malefachons faictes es dites quarante acres, et nous en devons avoir les desdommagemens. (1453, *Denombr. du baill. de Coustentin*, Arch. P 304, f° 223v°.)

AMERCIER, *amercyer*, v. a., condamner quelqu'un à l'amende, lui imposer une peine pécuniaire proportionnée au délit :

Li vilainz ensement *seit amerciez* salz son gaagnage s'il chiet en nostre merci. (*Gr. Charte de Jean s. terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 83r, Bibl. Rouen.)

Li conte et li baron ne *seient amerciez* fors par lor pers et solonc la maniere del forfait. (*Ib.*)

Frans hom ne *seit amerciez* pour petit forfet, fors solon la maniere del forfait, et pour le grant forfait *seit amerciez* solonc la grandesce del forfait sauf son contenement. (1215, *Diploma reg.*, Achery, III, 581.)

Et si asqun vous face tort, *soit* il *amerciez* par sez piers ; et si vostre conscience vous dye q'il *soit* trop haut *amerciez*, qe vous le amesurez, issint qe vous ne soiez repris devant Dieu. (*Tr. d'écon. rur.*, XIIIe s., ch. 3, Lacour.)

Et que les dites abbes et priours ou lour successours es dites courtes (cours) ne ascune d'eux pur ascun nounsuyte ou defaute ne *soient amercies* en nul manere autrement que seculers persones. (*Ib.*)

Que nully ne soyt si hardy de *amercier* nul homme en court de baron, ne hundred, par defaute que il face. (BRITT., *Des loix d'Anglet.*, f° 9 v°, Houard.)

Et le pleyntif en ceo cas ne *fut* pas *amercyé*, tut passa l'enqueste encontre luy en partie de sa pleynte. (1304, *Year books*, years XXXII-XXXIII, p. 259, Rer. brit. script.)

Si le heyr dedit le fet son pere, e trové seyt par le pays qe ceo fu son fet, il ne *serra* my pris, fors simplement *amercyé*. (1305, *Placita de termino Paschæ*, ib., p. 479.)

Et que outre ceo mesmes les seneschalx et baillifs de lour auctorite demesne *amerciount* les dites abbes et priours pur chescune pleynte al premier foitz .XII. deniers et a chescune autre foitz pur chescun des dites pleintes .X. d. et .XX. d. et pluis a lour volunté a tres graunde damage et anentissement de les abbes et priours avaunt dites et encountre reason et la commune ley de la terre. (*Stat. de Henri V*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

AMERÉ, voir AMIRAL.

AMERER, voir ESMERER.

1. AMERIR, v. a., récompenser :

... Cele que tant desir
De mes gries maus alegier n'a talent
Quant la bele ne me daigne garir ne *amerir*.
(*Cha*[illegible], ms. Montp. H 196, f° 170 r°.)

Cf. MERIR.

2. AMERIR, v. n., devenir amer :

Amers les poez tant amerir
K'a[illegible]urs les radicines en perir.
(G. DE COINSI, *Mir.* [illegible], Ars. 3512, f° 315f.)

— *Ameri*, part. passé, devenu amer, gâté, corrompu :

Ains voi si le siecle *ameri*
Et si felon et si recuit
Que je ne croi ne je ne cuit
De dis un qui soient en vie
Qui ne soient tout plain d'envie.
(G. DE COINSI, *Dit de P*[illegible], 28, [illegible])

Se menu sier privé ami
Dist c'amours li a mal merie
Sa peine et sa vie *ameri*[illegible]
N'en puet mais, car trop a d'amer.
(ID., *Conte d'amours*, [illegible])

J'en ay chanté, or en lermoye
De cueur marrie
Or est bien la joye *amerie*
Que d'ultre amour avoit nourrie.
(A. CHARTIER, *Le Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 620, éd. 1617.)

AMERITER, v. a., mériter :

Car tu *as amerité* la mort en trois manieres. (*Yst. des .VII. Sages*, 160, G. Paris.)

Elle sera pugnie et son rybaut selon qu'ils *ont amerité*. (*Ib.*, 197.)

AMERMANCE, s. f., diminution, affaiblissement, faiblesse :

Ausi est le viel homs, d'un poi d'aise que il aura maintenant se repose et dort comme .I. enfant, et ce est pair l'*amermance* de son sanc et pour la feiblece de sa cervelle. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 132.)

— Diminution de l'honneur, atteinte portée à l'honneur, insulte :

L'home est tenu au seignor au paire de l'hommaige et la promece que il li a faite, et doit l'on entendre que c'est a garder et a sauver et a defendre et a maintenir son cors et ses honors, et de non faire ne de soufrir a faire ne consentir que on li face non honte ne *amermance*. (*Ass. de Jér.*, I, 455, Beugnot.)

AMERMEMENT, *amermament*, s. m., diminution :

Quant home conjure ou destraint son seignor autrement qu'il ne deit, si li deit tel amende : que il se deit agenoullier devant le seignor en la court, avene tant de ces amis comme il porra trover mieus, et li deit crier merci et dire, par la fei que il li deit, que il le pent faire resnablement par ce que il entendeit estre certain de la dette, et que il ne la fist se Ion son essient a l'*amermement* de l'honor dou seignor. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCXXVIII, Beugnot.) Var., *amermament*.

De testamens et de laises qui seront a vie [illegible] fait jusques a un besant, leur soit la moitie doné. Et les autres testamens qui se feront [illegible] la maison del hospital sans nul *amer me ment* les freres receivent. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 30 [illegible].)

AMERMER, verbe.

— Act., diminuer, retrancher, amoindrir :

Nul n'y puet riens amoindre n'*amermer*.
(*Bes. Troie*, Richel. 1610, f° 142r°.)

Corous ou male volonte tolt et *amerme* souvent conoissance d'ome. (*Ass. de Jér.*, I, 35, Beugnot.)

Par leur conseil et acort, le roi cressoit et *amermoit* ou ajoustoit as assises et as usages dou dit royaume ce que bon leur sembloit d'amender. (*Ib.*, I, 576.)

Et se l'acheteor se voleit parjurer, ne porout le pris *amermer* que de la valor de la beste. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CXXXIX, Beugnot.)

Sanz riens en istre ou *amermer*. (*Ib.*, ch. LI.)

Ne voyl pas que ceste aumone et ceste laysse pardurable que je fays audit freres de Compnac *soyt* retenue ne *amermee* pour nulle dette que je doye. (1281, *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

Et ce qui montera de l'eure et partie d'eure si l'*amermons* de 12 heures. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 97 [illegible].)

Sire, *amermes* ton courous pour la paour que nous avons de toy. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 111 [illegible].)

Selon l'estat de l'ané pacé de MCCCCLXVII, de Crist, lequel *avons amermé* de nostre estat de cest an. (1468, *Liv. des comm. du roi*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 199.)

— Neutr., s'amoindrir, décroître, s'affaiblir :

Croisent les jours et *amerment* les nuis. (*Sydrac*, Ars. 2320, § VI.)

De la lune... quant elle croist les aigues croissent et le sanc de l'ome, et quant ele *amerme*, elles *amerment*. (*Ib.*, § XXIX.)

En li commence a acroistre les heures du jour, et *amerment* les eures de la nuit. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 24v°.)

— *Amermé*, part. passé, amoindri, diminué :

Car je sui de grant aage et si me est moult li esperis estreces, et l'alaine *amermee* por ces noveles qui me sont venues. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXII, I, Hist. des crois.)

Il se trova moult *amermé* de gent et d'avoir. (*Ib.*, XXXIII, 15.)

De quei le seignor peut estre empirie et *amermé* de son service. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXXVIII, Beugnot.)

AMEROKE, voir AMERUCHE.

AMEROUSET, voir AMOUREUSET.

AMERTE, *amertel*, *amerté*, *amertet*, s. f., amertume :

Que [illegible] mals n'est [illegible]
De nostre cors nule enferté
N[illegible]
(S. B[illegible], Ars. [illegible])

Ne pe[illegible]
([illegible], Mél. [illegible])

De [illegible]
(GAUT. [illegible], Richel. 15213, f° [illegible])

[illegible]
La mes[illegible]
Et mout [illegible]
(M[illegible], 1602, [illegible])

En un grant [illegible] mene
Plein de [illegible]
(Ib., [illegible])

Ke tu des or mais faices par grant douzor et par grant deleit ceu ke tu davant faisoies par *amariteit* et par force. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 73r°.)

N'ait entre nos nule *amerté.*
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 59b.)

Li un est abuvrez en cest siecle de douceur, li autre d'*amerté.* (*Psaut.*, Maz. 258, f° 89v°.)

Elle est sans fiel d'*amercté* nulle. (*Legende dorée*, Maz. 1333, f° 129a.)

A tres graude *amertes* de nostre coers et displaisir. (1430, *Appunctuam.*, Rym., 2e éd., x, 443.)

AMERTONDE, s. f., amertume :

Et assi engeniousement et alsi covertement nos assalt il cascun jor, car il nos ablandist par la dolzor des charneiz deseiers, cant il les nos met devant, u enz la morz gist et li *amertonde* del pechiet (est) enclose. (ST GREG., *Sapientia*, p. 294, Foerster.)

AMERTOR, - *ur*, s. f., amertume, au propre et au fig :

Pur ceo n'en a en eus duzur
Si deslei non e *amertur.*
(BEN., *D. de Norm.*, I, 163, Michel.)

Vers lui a si le quor felon,
Plein de venim, plein d'*amertor*,
Cum orrible vil traitur.
(ID., *ib.*, II, 694.)

De dolor pleine e d'*amertor*
(ID., *ib.*, II, 7660.)

Se cil furent lié e joiant,
Il out le quor plein de dolor
E plein de fiel e d'*amertor.*
(ID., *ib.*, II, 13096.)

AMERTUMER, verbe.

— Act., rendre amer :

Alpheus est une riviere
Qui queurt par .I. des bras de mer
Sanz ses yaues *amertumer.*
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 75b.)

— Réfl., devenir amer :

Trop de miel maogé *s'amertume.*
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, I, f° 12v°, éd. 1619.)

— *Amertumé*, part. passé, qui ressent de l'amertume :

S'est mes cuers touz *amertumez*
Et en poor de mort tumez.
(G. DE COINCI, *De l'emper.*, Richel. 23111, f° 265c.)

.... Toz *amertumez.*
(ID., *ib.*, ms. Brux. 9229, f° 121c.)

AMERTUMETÉ, s. f., amertume :

J'estoie et vivoie en *amertumeté* de cuer et de corps. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, I, 13.)

La doleur et l'*amertumeté* qui fut de toutes les aultres la plus dure. (*Ib.*, I, 14.)

AMERTURE, s. f., amertume :

Ou n'a *amerture* ne fiel.
(EVRART, *Bible*, Richel. 12457, f° 55r°.)

AMERUCHE, *ameroke*, s. f., sorte de plante :

Cotula fetida, *ameruche*, miwe. (*Vocabulary of the names of plants*, p. 162, Wright.)

Sy vus trovet en toun verger
Ameroke e gletoner,
Les aracez d'un besagu.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 162, Wright.)

AMERVEILLIER, - *villier*, - *viler*, - *veler*, - *voler*, verbe.

— Act., admirer :

Ceste vanteuse legiereté de courage en Furieus jouveucel ne *fust admerveilliee* ne redarguee des Cartagineis. (BERSUIRE, *T. Live*, ms. Ste-Gen., f° 220d.)

— Réfl., s'émerveiller, s'étonner :

Cascun qe le veoit *s'en est amervelé.*
(*Macaire*, 816, Mussaffia.)

— Neutr., dans le même sens :

Si ben ala li quens fesant
Que tuz erent *amervolant.*
(*Conquest of Ireland*, 1943, Michel.)

A gran mervile en *fu amervilé.*
(*Macaire*, 1736, Mussaffia.)

On doit *amerveiller* par quele reson ce avient que... (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 21c.)

AMESCHEVER, v. n., arriver mal :

Gardent soi mes li autre del gaber,
Que il porroient moult tost *amescherer.*
(*Aleschans*, 4856, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

AMESER, voir AMASER.

AMESIR, v. a., calmer, apaiser :

Et comment dont pourroye avoir plaisir,
Dont me vendroit, quant je ne scay choisir
Autre soulaz me feist *amesir*
Mes griefs paines, n'espoir ne puis avoir.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 67b.)

AMESLER, *ameller*, *amenler*, verbe.

— Act., mêler, confondre au propre et au fig. :

Li frere awec se sereur ne doit mie *ameller* ses secres ne ses paroles. (1220, *Stat. de l'hopital de St-Jul. de Cambrai*, Tailliar.)

L'eaue doit estre pure et nette en sa substance et clere et subtille sans aucune terrestrité *amellee.* (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 17r°.)

Et si *sont* (ces eaues) *amellees* de terrestrité. (ID., *ib.*, f° 17 v°.)

Afin que li Chananiein *fussent ameslé* a sa liguee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 43b.)

— Réfl., se mêler, se réunir :

En Engletiere en est ales,
Al roi Jehan *s'est amenles.*
(MOUSK., *Chron.*, 20889, Reiff.)

Pource que ceste areine, jacoit ce qu'elle *s'i amellast* aucunesfois descent legierement au fous pour sa gravité. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 284d.)

— *Amellé*, part. passé, mêlé, confondu :

L'orine est une liqueur qui n'est pas pure ne simple ne d'une nature, ains a plusieurs superfluites en soy *amellees.* (EVRART DE CONTY, *Probl d'Arist.*, Richel. 210, f° 38c.)

AMESNAGEMENT, - *aigement*, *amen.*, *adm.*, s. m., action de bâtir une maison, et les matériaux qui servent à la construction :

Que les diz moines auront du bois as dites nonains a faire leur *amesnagement* en la maniere que en dit acort est conteau. (1327, Arch. JJ 64, f° 436 v°.)

Deux charretees de bois pour l'usaige de chaufaige et *amesnaigement* de son manoir. (1339, Arch. JJ 72, f° 418 v°.)

Du bois que je preu pour mon *amesnagement.* 1394, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 53 r°.)

Pour mon user et *amesnagement.* (*Ib.*)

Puis que le bois ou charbon, tan, cendre et arbres qui seroient amenez en laditte ville et banlieue, pour leur usage et *admenagement*, seroient entrez en ladite ville. (1396, *Ord.*, VIII, 101.)

Nous avons nostre arbre et *admesnagement* es forestz et bois de Luicbe. (1423, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 163r°.)

Pour leur ardre, *admenagemens* et necessites. (1450, *ib.*, f° 198r°.)

Avons droit de prendre et avoir es carrieres anciennes de ladicte forest de la pierre froide pour men user pour mon *amesnagement.* (1451, *ib.*, f° 211 v°.)

AMESNAGIER, - *aigier*, *amaisn.*, *admesn.*, *aman.*, verbe.

— Act., loger, établir, recevoir à demeure :

Qu'a Gadres *arera* son ost *amanagiet*
Et devant le citet son pavillon dreciet.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 161r°.)

S'ira a Mont Oscur son corps *amanagier.*
(*Bast. de Buillon*, 5172, Scheler.)

Mais j'ai tout despenet
Et ochis les larons, qui bien *amanagiet*
Furent en che chastel, or sont tout essilliet.
(*B. de Seb.*, IX, 666, Bocca.)

Quant toutte li os *fu amanagie* et logie. (FROISS., *Chron.*, II, 242, Luce, ms. Amiens, f° 48.)

— Placer, mettre :

Mais je croy que cil .IIII. que m'oes prononchier,
Ne Judas Maquabeus, ne Alixandre le fier,
Ne peurent tant de bien en yaus *amanagier*
Qu'a cestui se penssent de proesche apairier.
(*H. Capet*, 1078, A. P.)

— Réfl., se loger, s'établir, faire ses dispositions :

Le roy Charles de France ordonna Loys, son filz aisné, daulphin de Vyennois, atout bonne puissance de gens de guerre, pour aller secourir ceulz de la ville de Dyepe, quy ja assez longue espace avoient esté par avant traveillies et oppressez des Anglois de la Bastille, ou, comme vous avez oy cy dessus, *s'estoient* devant eulz *amaisnagies* pour les grever. (WAVRIN, *Anc. Chron. d'Englet.*, I, 329, Soc de l'H. de Fr.)

Mais oncques noz François n'eurent tant de loisir
D'*euls* tous *amenagier* ne tout leur gré furnir.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 22581-22583, Charrière.)

Leur seroit donné congié et licence de prendre... des pierres et carreaulx pour *eulz y admesnagier.* (1385, Arch. K 53 B, pièce 43.)

Le roy d'Angleterre *s'ordenoit* et *amesnagoit* pour la tenir le siege. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 136v°.)

S'ordonnoit et *amanagoit.* (ID., *ib.*, IV, 2, Luce.)

Il *se* bouterent et *amanagierent* en une

grande place wide. (Id., *ib.*, IV, 203, Luce, ms. Rome, f° 124v°.)

Si passerent finablement tous la mer, et s'en vindrent *amanagier* en la bonne cité de Londres. (Id., *ib.*, Richel. 2641, f°230v°.)

Ilz s'en vindrent tous logier et *amenager* en la place sainte Katherine. (Id., *ib.*, Richel. 2660, f° 117v°.)

Puis penserent aux paiens qui ja se logoient environ la cité, et pourprenoient terre et lieux pour *eulx amesnaigier*, en intencion de conquerir Tholete. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 85v°.)

— Act., pourvoir, garnir, meubler, faire des constructions ou des reparations à :

Et pource que ladite mansion n'est mie *amesnagie* soufisament, ladicte prieuresse en son convent s'obligerent audit abbé a paier soixante livres tornois pour faire l'amesnagement qui leur y faudra a faire. (1327, Arch. JJ 64, f° 435v°.)

Nous lui otroions a tousjours deux charretees de boys chascune sepmaine en l'an a prandre en nostre dicte forest, ensemble ou par parties, au plus grant aiesement de son dit manoir et moins domageus a nous pour son usage a chaufer et a *amesnager* son dit manoir. (1339, Arch. JJ 72, f° 419r°.)

Pour son usaige a chaufer et a *amesnaigier* son dit manoir. (*Ib.*, f° 420v°.)

Et avoit leissiee sa chambre, bien et competenment ordonee et *amesnagee* de biens meubles, utenciles d'ostel, armeures et autres biens. (*Reg. du Chat.*, II, 260, Biblioph. fr.)

Bien auctorisié et *amesnagié* de chevaulx, bestiaux, etc. (1411, Arch. JJ 166, pièce 48.)

Pour ce que la dite maison n'estoit parachevee, elle n'estoit encore comme point *amesnagee*, et actendoit le dit Cuer a la bien *amesnager* jusques a ce qu'elle fust parfaicte. (1453, Arch. K 328, f° 122.)

Plusieurs personnes ont franchises en ladicte forest., pour chaulfer et *amesnager*. (1460, *Tempor. de l'év. de Bay.*, f° 46b, Bibl. Chap. Bayeux.)

Prenre bois pour *amesnager*. (*Ib.*, f° 47a.)

— Réfl., se fournir, se pourvoir de ce qui est nécessaire :

Prenre bois pour *soi amesnager* sur le lieu de leur franchise. (1460, *Tempor. de l'év. de Bayeux*, f° 47 r°.)

— Infin. pris subst., bois pour bâtir :

J'ay droit d'avoir en la dicte forest mon estorement et mon *amesnagier* pour le gouvernement et ordenance de mondit hostel. (1394, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 53 r°.)

Amesnance, s. f., action d'amener, d'introduire :

Pur *amesnance* en ce roialme ou vendycion d'ascuns maners de livrerez. (*Stat. de Richard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Amesri, voir Amarrir.

1. **Amessement**, s. m., l'action d'entendre la messe, relevailles, dont la messe faisait la principale partie :

Le suppliant avoit entention de tuer ung pourceau et certains chevreaux, qu'il vouloit abiller pour faire le festaige de l'*amessement* d'une sienne fille, qui estoit accouchee d'enfant, laquelle devoit aller le lendemain a la messe. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1444.)

Vienne, arr. de Poitiers et Deux-Sèvres, cant. de Bressuire, *amessai*, v. a., bénir une femme lorsqu'elle vient pour la première fois à la messe après ses couches.

2. **Amessement**, voir Amassement.

Amessure, *amm.*, s. f., désigne toute sorte de manquement, d'omission, de lacune :

A nous Erars deseur nommes appartient toute la haute justice et toute la basse en cas de meubles et de chates, de merlees et d'*ammessures*, la semonce dou soir au main de ces choses. (1296, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 161c.)

Meellees, injures, enfraintures, *amessures*. (1311, Arch. JJ 46, f° 64v°.)

Lesquieus (procureurs) il deputera ou metera a ce, sur touz debaz, entreprisures, *amisures* et ocurtez de la paiz faite. (1317, Arch. JJ 55, f° 18 r°.)

Heu sur ce deliberation... nous disons parmi ladite enqueste que li diz Ludez est trouvez sans coulpe de l'*amessure* dessus dite (fabrication de fausse monnaie), et qu'il est trouvez preudons, loiaus, de bonne vie et de bonne conversation, pour coi nous le delivrons et avons delivré et par droit dou fait et de l'*amessure* dessus dite. (1321, Arch. JJ 60, f° 86 r°.)

Ameste, s. f., paroisse, district :

Et doivent les hommes d'iceluy fief de chascune *ameste* ung homme a garder et faire guet une nuyt a la foire de Montmartin. (1454, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 196 r°.)

Amestrer, v. a., garnir, ensemencer :

.XII. bonniers et demi abaneez soulfisament ou .V. royes *amestrez* de blez; .XII. bonniers et demy abanees a mars bien et suffisament et *amestrez* de mars, dont les .III. seront amestry de vesches, li uns de pois et huit et demi d'aveines. (1377, Arch. MM 30, f° 87v°.)

Cf. Amestrir.

Amestrier, voir Amaistroier.

Amestrir, v. a., garnir, ensemencer :

.XII. bonniers et demy abanees a mars bien et suffisament et amestrez de mars, dont les .III. *seront amestry* de vesches, li uns de pois et huit et demi d'aveines. (1377, Arch. MM 30, f° 87v°.)

Cf. Amestrer.

Amesurable, adj., mesuré, modéré :

En boivre et en mengier fu si *amesurables* que l'en ne le vit onques changié apres ne que devant. (G. de Tyr, XVI, 2, Hist. des crois.)

Amesurablement, adv., modérément, avec mesure :

Cilz se contint moult sagement
Et moult *amesurablement*.
(*Brut*, ms. de Bombarde, var. du ms. f° 29a, ap. Ste-Pal.)

Cf. Amesureement.

Amesurance, s. f., mesure :

Les amans approuvent et louent les choses qui en elles n'ont *amesurance* ne reigle. (Boccace, *Nobles malheur.*, IV, XIX, f° 108v°, éd. 1515.)

— Modestie, état modeste :

Il se maintint en grant *amesurance*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 25 r°.)

Amesure, s. f., faux contre-poids, manque d'équilibre ?

Qui grans y est, il est en adventure
De perdre tout par un cas d'*amesure*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 253b.)

Amesureement, adv., modérément, avec mesure :

Cilz se contint moult sagement,
Et moult *amesureement*.
(*Brut*, ms., f° 29a, ap. Ste-Pal.)

Plus *amesureement* porront porchacier et trover leu d'aus vangier. (Bril. Mus. add. 28260, f° 33.)

Si achatent *amesureement* une soule viande dont il puissent vivre. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 20v°.)

Qui a grace et qui prie *amesureement*
(J. de Meung, *Test.*, 1369, Méon.)

Qui en soy correction
Ne met *amesureement*.
(J. Bruyant, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Ménagier*, II, 11, Biblioph. fr.)

La trop petite chaleur ne y souffiroit mie, mais la chaleur *amesureement* appliquee. (*Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 49v°.)

Ne doit mie ferir a l'estourdy, mais *amesureement*. (Christ. de Pisan, *Charl. V*, 2e p., ch. 32, Michaud.)

Amesurement, *adm.*, s. m., mesure, moderation :

En toz ces cas doivent li oir prover par tesmoins lor damages, par l'*amesurement* de la justice. (P. de Font., *Cons.*, XV, 28, Marnier.)

Certes plus profitable leur sera li *amesuremens* de la justice. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, f° 62a.)

En nule chose il ne trespasse la loi d'*amesurement*. (*Traité des .X. comm.*, ms. Chartres 371, f° 35v°.)

Pour une maniere de moderacion et *amesurement* de raison. (Oresme, *Eth.*, f° 75d, éd. 1488.)

— Action de ramener à la mesure :

Amesurement n'est autre chose que ramener a un mesure ceo que devant fut hors de mesure. (Britt., *Des loix d'Anglet.*, f° 263 r°, ap. Ste-Pal.)

Amesurer, *-esurer*, *-essurer*, *amisurer*, *esmesurer*, verbe.

— Act., mesurer :

Et li fil Israel en *amesurerent* le terre de promission et de lonc et de le. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 106c.)

— Compter, estimer, apprécier :

Regardez et *amesurez* se ce n'est mie convenable. (*Liv. du Chev. de La Tour*, CXXIV, Bibl. elz.)

— Fig., avec un rég. de chose, modérer, tempérer, contenir, restreindre :

Por sa grant ire saoler
Qu'il ne povoit *amesurer*.
(Wace, *Brut*, 3165, Ler. de Lincy.)

Alques *fud* le dol *amesured* e atempred de la mort Amon. (*Rois*, p. 167, Ler. de Lincy.)

Por sa dolor *amesurer*.
(*Josaphat et Barl.*, ms. Mont-Cassin, f° 6[d].)

Et bien *amesurer* et ses dis et ses fais.
(*Gui de Cambr.*, Richel. 24366, f° 221[b].)

S'ire refraint en son corage,
Et asouage et *amesure*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 316[b].)

Si lor dist : Qui la vie maine
Qu'en pensee aves a mener,
Son cuer convient *amesurer*
Contre son vouloir a la fois.
(*Couci*, 3614, Crapelet.)

De son regart *amesurer*.
(Rob. de Blois, *Poes.*, Richel. 24301, p. 552[b].)

Et pour ce a cy bon exemple comme l'en doit *amesurer* son couraige et son penser. (*Liv. du Chev. de La Tour*, XVII.)

L'en debvroit sa puissance *amesurer* ou autrement obvier aux perilz. (Oresme, *Politiq.*, f° 100[c], éd. 1489.)

Amesure dont ton courage.
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 11[ro].)

— Avec un reg. de pers., reduire à la mesure, contenir, regler :

Maint orgillos home donta
Et maint felon *amesura*.
(Wace, *Brut*, 10403, Ler. de Lincy.)

Raisons le doit *amesurer*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 180, Meyer.)

Il le scait le mieulx *amesurer* en sa diette q'homme que je vis jamays. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 724, Génin.)

— Absol., régner, dominer :

Bataille n'a pas lieu ou la justice *amesure*. (P. de Font., *Cons.*, XV, 28, Marnier.)

— Réfl., se mesurer, se régler, se modérer, se contenir, se retenir :

Par itant *s'est* Karles *amesurez*.
Mais Ferraus jure la sainte Trinité
Que il nel doute .I. denier mounae.
(*Gaydon*, 3628, A. P.)

Ton mestre tutes hures
Doute, e *toi amesures*,
Quant beivre devras.
(Everard, *Distiq. de Dionys. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Si tu, pur meffet
Ke ton sergant ai fet,
As doel e ire au quer,
Tei meisme *amesure*,
Ke puisses a tel eure
As tuens esparnier.
(Id., *id.*)

Tout aussi franc cuer *s'amesure*
Et de Dieu corocier se garde.
(*Comm. le roi Sounain fut mort*, ms. Avranches 1682.)

Il fait plus ou mains qu'il ne doibt et ne *se amesure* selon les loys. (Oresme, *Eth.*, f° 91[c], éd. 1488.)

— *S'amesurer de*, s'abstenir de, s'empecher de :

Mais ne *s'en* puet *amesurer*,
Covertement i vait parleir.
(*Brut*, ms. Munich, 350, Vollm.)

Amesurer ne *se* pooient
Ne *de* crier, ne *de* duel faire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 118, Peigné.)

La dame veit de son seignor
Que, por pitié ne por enor,
Neis por Deu, ne *s'amesure*
De lui dire si grant laidure.
(*Vie du pape Grég.*, p. 90, Luzarche.)

— Neutr., terme de droit :

Nous ne porrons semonre et ajourner devant nous la dite eglese par raison de treffons dou dit bos ne li *amessurer* seur le bos ne seur les esplois de ce bos. (Janv. 1276, *Cartul. de S.-Jean des Vignes*, Bibl. Soiss., f° 52[d].)

— *Amesuré*, part. passé, qui a la mesure convenable :

A Renaut fu toz *amesurez* le haubert.
(*Meschans*, 7672, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Les bras longz et *amesurez* pour acoller ses bien vueillans. (O. de S.-Gel., *Sej. d'honn.*, f° 9[vo].)

— Fig., mesuré, modéré, prudent, discret :

E Dex ! veil Antoine fu de si grant bonté,
Et plains de cortoisie, et si *amesuré*.
(*Parise*, 2827, A. P.)

Moult fu Renart *amesurez*
Et veziez a grant merveille.
(*Renart*, 1532, Méon.)

Dient qu'il est li plus sages et li plus *amesurez* d'els toz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 94[d].)

Si est sages en ses movemens et en ses paroles, pensans et *amesurez* en parler. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 288, Chabaille.)

Cil qui sunt *amisuré* encoutre grinor d'aux. (Brit. Mus. add. 28260, f° 33.)

Saige et *esmesureiz* en toutes choses. (Laurent, *Somme*, ms. Troyes, f° 44 r°.)

Nourri en feu, en fer, en sang, en souffre et en salpetre, berchié au cri des armes et endormy au son impetueux des serpentines, culevrines et harquebucies, dont il estoit si juste et *amesuré*, que a deux doits de descouvert il rendoit mortelle attaincte. (Molinet, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

Le bon duc (qui fut *amesuré* en tous ses faicts) leur respondit. (La Marche, *Mém.*, I, 35, Michaud.)

— En parlant de choses, bien reglé, bien ordonné :

Tant est fols et desmesures
N'a soing de fais *amesurés*.
(J. de Condé, *Magnif.*, 16, var. du ms. Casan., Scheler.)

Amet, s. m., piège, ruse :

Ja ne verrons aultre journee
S'ilz nous tiennent en leurs *ames*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 19222, not. G. Paris.)

Vous y estes en tres propice
Et si soubtil en tous *ames*
Que je ne croiroie james
Que l'empereur vous en deboute.
(Id., *ib.*, 32172.)

Ametement, *amett.*, s. m., limitation, action de fixer un droit, une redevance à certaines clauses :

En cet extrait du cartulaire de l'evesché d'Orleans pour Sully n'est point un inventaire, indice, ou description des droits deubs a l'evesché d'Orleans, comme a voulu dire ledit sieur evesque ; c'est en effet l'adveu, foy, et hommage de la terre de Sully, avec l'abonnement et *amettement* des droicts feodaux deubs pour ladicte feodalité. (*Sec. Fact. pour le D. de Sully*, p. 13.)

Et ces Casati de l'eglise de Soissons, Beauvais, et Langres ne doivent pareillement que l'hommage, le cierge de cire par an, et port de l'evesque, sans autres profits feodaux, et estans les plus grands seigneurs du pais, a la plupart desquels le roy a succedé, s'estoient donnez en vasselage par pieté et devotions soubs telles conditions et *amettemens*. (*Ib.*, p. 15.)

Cf. Abonement.

Ameter, *ametter*, *admetter*, v. a., limiter, fixer un droit, le borner à certaine redevance, comme *aboner* :

S'il y a aucuns fiefs qui *sont admettes* a dix escus ou plus, ou moins, a un chapelet de roses, a esperons dorez, ou autres charges, quand lesdits fiefs escheent en rachat, les seigneurs de qui ils sont tenus ne peuvent demander plus grand droit ne plus grande somme que celle a quoy ils *ont esté admettes*. (*Cout. de Mantes*, XX, 1, Nouv. Cout. gen., III, 180.)

Ledit sieur duc de Sully soustient que ladite feodalité, cierge de saincte croix, et port de l'evesque sont une mesme chose ; que ledit cierge de saincte croix et port de l'evesque sont droicts feodaux, voire les seuls droicts feodaux deubs sur ladite terre de Sully, sans quints, rachapt, ny autres profits feodaux ; que la feodalité *est* abonnee, *ametee*, et affuree a ce droict de cierge annuel de saincte croix, et de porter l'evesque a sa nouvelle entree. (*Sec. Fact. pour le D. de Sully*, p. 1.)

La feodalité de Malte *est ametee* envers le roy de Sicile a un faucon. (*Ib.*, p. 16.)

— *Ameté*, part. passé, garni de bornes :

Et ne sont point tenuz les diz censiers de laisser *ametees* les terres de la maison de Auseghem. (1377, Arch. MM 30, f° 87[vo].)

Ametre, -*ettre*, -*atre*, *amm.*, *adm.*, verbe.

— Act., mettre sur, établir, charger :

Nous avons fait *ametre* en ces presentes letres lou seal de la court de noble prince, mon seignour le duc de Bergoigne. (1275, Arch. C.-d'Or, B 478.)

Je li y fait *amatre* lou seel au curié de Sornay. (1281, Acey, Arch. H.-Saône, H 14.)

A quex personnes elle (la taille) *fut ammise* por le corononement nostre pere. (25 fév. 1289, Arch. adm. de Reims, II, 1035.)

— Imputer :

Sen cause et sen crime contrajetent et *amatent* a moi blasme. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Ametent a moi lou blasme ke je ne sai de quel. (*Ib.*)

Se [illegible] blasme.
(*L. [illegible] des dames*, Richel. 837, f° 130[b].)

Rois Brun [illegible] m'*amet* fausseté
Et est qu'j'ai Mahoumet adossé.
(*Enf. Ogier*, 3838, Scheler.)

La dame de Warmes fust sievie et approchiee de mons. le conte de Flandres et de ses gens de ce que il li *ametoient* qu'ele estoit coupable de la mort Baudoyn. (1315, Arch. JJ 52, f° 95 r°.)

Mais il li *amettoit* sus tant seulement

que... (24 janv. 1351, *Accort entre les échev. et S. Thierry*, Arch. adm. de Reims, III, 6.)

Et li escrisi et manda li dis princes qu'il se venist escuser des paroles que on li *amettoit*. (Froiss., *Chron.*, VII, 3, Luce.)

Il luy demanda en loyaulté s'elle avoit oncques en nulle maniere fait, pensé, consenty la poison que son seigneor luy *admetoit* sus. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. B. L. 215, f° 59 r°.)

Jehan Croquevilain et Jehan Parent fussent menes a Paris, bien et sauvement, comme prisonniers, pour euls purgier en parlement de chou que on leurs *admetoit*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des chr. de Fland., III, 218.)

Puisqu'il estoit trouvé purs et nes de chou que on li *ametoit*. (*Ib.*, p. 238.)

> On demande, on donne le mien,
> L'en m'*amet* souvent que je jure :
> On me bat, on me fait injure :
> Crier ne exenser n'y vault.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 324^c.)

— Avec un rég. dir. de personne, accuser, inculper :

Ki defamme ou *amet* acun del compaignie de larrechin ou de fauseteі, se il ne le puet proveir, il doit paier vint souls. (1298, *Cart. de Nam.*, Stat. des monnayeurs.)

Messires Robiers d'Arlois euist cause nulle a ce dont il l'*amettoit*. (Froiss., *Chron.*, I, 311, Luce, ms. Amiens, f° 19vo.)

Et le *amisent* de trahison. (Id., *ib.*, III, 80.)

Se il est boms ou monde qui m'en voelle *amettre*, je m'en purgerai par l'ordenance de vos pers. (Id., *ib.*, IV, 178.)

Pour le grant tort et injure que vous faites a nostre tres chier signeur que de son corps *amettre* de villain fait et de trahison. (Id., *ib.*, IV, 181.)

Statuons et ordinons que se aulcunne personne dez parties et l'inaiges deseurdis *soit amis* ou enculpeis qu'ilh aiet fait faire aulcuns meffaite, elle soy poirat purgier par son seriment et le seriment de dois aultres personnes. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 90, Borgnet.)

Des fais dont ilh l'*at* encoulpeit et *amis* et de tous autres vilains cas. (Id., *ib.*, p. 582.)

— Réfl., entreprendre :

Que nul, de quelque estat et condition qu'il soit, ne *s'admette* de faire faits de change sans nos commission, congé et licence. (1506, *Ord.*, XXI, 345.)

Wall., *amèle*, accuser, traduire quelqu'un devant un tribunal.

Amettement, s. m., action de mettre, s'emploie dans la loc. *amettement de foy*, action de prêter foi et hommage :

En autre cas que de succession, comme de vendicion, d'achat ou d'eschange, rachat n'a point de lieu, ne quint denier aussi, mais y a tant seullement desmettement et *amettement* de foy. (*Cout. et ord.*, Richel., Dup. 247, pièce 21.)

Ameuche, s. f., amict, ornement sacerdotal :

Surplis, *ameuche*, chappe. (1451, Noyon, La Fons, *Art. du Nord*.)

1. **Ameure**, adj., aiguisé, affilé :

> Cele monte, plus n'i demeure
> Ki volsist [illegible] ntiel *ameur*[illegible]
> Avoir el cuer el plus parfont.
> (Gilb. de Montr., *Violette*, 983, Michel.)

Cf. Amore.

2. **Ameure**, voir Amore.

Ameuré, voir Amoré.

Ameurir, v. a., mûrir, faire mûrir :

Les aulcuns disent que ces fruytiers mettent leurs poyres en fiens de chevaux pour les *ameurir* plus tost. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 628, Génin.)

Il *ameurist* les choux (le cresson), mis dessus avec du levain. (A. Pierre, *Const. Ces.*, XII, 27, éd. 1543.)

Ameuserie, s. f. ?

De Jehan Gondan, fermier de l'imposicion de toute *ameuserie*. (1363, *Compt. mun. de Tours*, p. 266, Delaville.)

Ameurrant, voir Auferan.

Amgal, voir Angal.

Amgin, voir Engin.

1. **Ami**, s. m., amant :

> Ses maris li prist a dire :
> Puis ke je vos taing ici,
> Jamais jor an sa baillie
> Ne vos tanra vos *amis*.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 44,30.)

> Si se plaint del dangier son mari
> Et dist seri :
> Se j'osoie, je feroie *ami*.
> (*Ib.*, I, 54,5.)

— Adj., apparenté :

> Tangres et Buiemons qui estoient *ami*.
> (*Bast. de Buillon*, 1926, Scheler.)

2. **Ami**, *amy*, *amis*, voir Enmi.

Amiableté, *amyableté*, *amiarleté*, s. f., amabilité, amitié, étroite liaison :

> Et leur promet estableté
> En estat d'*amiableté*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 34^c, et Vat. Chr. 1858, f° 44^b.)

Franchise, courtoisie, douleeur, liberté et *amiableté*. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 56 r°.)

La dilation est faite par *amiableté*. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 532^b.)

Fraternelle *amyableté*. (*La tres-ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 57^b, éd. 1486.)

Tout aussitost qu'il me souvient de la grande beaulte, gentete, humilité et *amyableté* qui sont en elle, le cueur me tressue de peine et de desir. (*Percef.*, vol. II, f° 94, éd. 1528.)

Amiableté et douleeur. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Civilitas.)

> Un richesse *amiableté*.
> (J.-A. de Baïf, *Mime*, III, f° 115ro, éd. 1619.)

— Au plur. :

> For de meneur jolietez
> Par fines *amiabletez*.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 73^b.)

> Par loiaus *amiabletez*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 55^a.)

> Par loiaus *amiabletes*.
> (*Ib.*, 8181, Méon.)

La forme *amiableté* etait encore usitée au commencement du dix-septième siècle. On lit dans le *Parallele* de Monet :

Amiableté, qualité qui rend aimable.

Amial, adj., amical :

> Et [illegible] les saluz ont par les *amials*.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 5^r.)

Amie, s. f., amitié :

> Moult me fu au commencement
> Et [illegible] et d[illegible] le parler :
> Ma dame que j'aim loialment
> [illegible] vin et juer
> A nov grever a [illegible] s'*amie*
> (*Poet.* [illegible] 1300, III, 1260, Ars.)

Amieudrir, -*endrir*, v. n., devenir meilleur :

> Son gent corps sa plaisant façon
> Fait [illegible] *amieudrir*.
> (*L*[illegible] *Ballad.*, IV, S.-Hilaire.)

— *Amieldri*, part. passé, amélioré :

> Ne cil n'est muez, ne changiez :
> N'il n'est *amieldriz*, n'enpoiriez.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 143^c.)

Amieldrissance, *amieu.*, s. f., amélioration :

Et pourront prandre et avoir pesiblement et franchement et porront assener en toutes choses en queleonques leus il les porront trouver, ovec toute l'*amieudrissance* et tous les fruiz qui en ces choses desus dites seront. (1276, Arch. L 761, piece 28.)

Amieler, -*eller*, *amyeler*, v. a., allécher, seduire :

> On nous a trop *amielez*
> Soubz couleur de bonne esperance.
> (R. de Collerye, *Dial. des abusez*, Bibl. elz.)

La chose qui plus tire et *amielle* un amoureux, c'est le plaisir, le semblant, et la chere qu'on luy fait. (*Rec. des dev. amour.*, p. 3.)

En lui disant : Mon amy car il le falloit *amieller*. (Des Per., *Cont.*, LXXXIII, La Monnoye.)

Ces propos sont propres a seduire ou *amieller* beaucoup de gens. (Calv., *Des Scand.*, p. 75.)

D'un langage paternel qui n'est point pour effaroucher ses enfans, mais plustost pour les *amieller* (comme on dit). (Id., *Serm. s. le Deuter.*, p. 243^b.)

Que les ames *fussent amiellees*. (Id., *Lett.*, II, 80.)

Amadouer, *amieller*, parler doucement. (*Triam ling. Dict.*, 1604.)

Amieller, attraire par le miel et douceur des paroles. (Nicot, *Dict.*)

— *Amielé*, part. passé, emmiellé, adouci avec du miel, doux comme du miel :

> [illegible]
> (*Ib.*, Richel. 24111, f° 128^d.)

Et le [illegible] venin adoulci et *amiellé* se prent plus aisement. (*La hareng. de Mgr de Lodeve transl. de lat. en franç.*)

Parolles flateuses et *amielees*. (J. de Coras, *Altere en forme de dial.*, p. 307.)

Fortunio, voyant le courage de la jeune

dame ainsi grandement trouble, tant fit et dit avec ses paroles sucrees et *amiellees*, qu'il adoucit le vouloir obstiné d'icelle. (LARIV., *Nuicts*, VII, 4, Bibl. elz.)

AMIEMENT, adv., amicalement, aimablement :

Il asembla se gent,
Dont il estoit siervis tousjours *amiement*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 5078, Chron. belg.)

AMIEOR, -*our*, *aimiour*, *aimeor*, s. m., qui tient un juste milieu :

Li hom juste est igaleor, et tel foiz *amieor*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 294, Chabaille.) Var., *amiours*, *aimeor*.

AMIER, voir ESMIER.

AMIET, s. m., dim. d'ami, particul. dans le sens d'amant :

Diens, j'ai perdu mon *amiet*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 43,13.)

Son *amiet* i trovai.
(*Ib.*, II, 49,11.)

Marote, et jou esprouverai
Se tu m'ies loiaus amiete,
Car tu m'as trouvé *amiet*.
(A. DE LA HALLE, *Robin et Marion*, Coussemaker, p. 362.)

Volentiers, men douc *amiet*
(*Ib.*, p. 365.)

— Fém., *amiete*, particul. dans le sens d'amante :

Ke je seroie s'*amiette*.
(*Rom. et past.*, Bartsch., I, 43,16.)

Mais devenez m'*amiete*.
(G. DE VIES-MAISONS, *ib.*, III, 10,27.)

Se vous vauriies avoir bele *amiete*
A vo plaisir.
(BRET., *a Ferri*, ms. Sienne HX 36, f° 49b.)

Et j'ai m'*amiete* et jor et nuit
(RICH. DE SEMILLI, *Mot. et past. du XIIIe s.*, Th fr. au m. ag., p. 33.)

Or vous proi, amee,
Par fine amourette,
Sadette,
Que m'*amiette*
Soiez.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *ball. et rond.*, XII, Bibl elz.)

Si une chievre portoit coiffete,
Ilz en feroient leur *amyete*.
(*Sermon des Foulz*, Anc. Th. fr., II, 215.)

Nom propre, *Amiet*.

Cf. MIETE.

AMIGAULT, *emingaut*, s. m., ouverture, fente :

Ele a son destre bras geté
Parmi l'*emingaut* de son col.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 59vo.)

Adoncques raison sa main mist par ung *amigault* en son sain. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 54 r°.)

Comme quant ung subtil esprit
Dedens le corps entre ou tressault,
Ainsi a tressaillir se prist
L'image qui n'eut froit ne chault,
Et puis mist a son *amigault*
La main dont la bouche clooit.
(LEFRANC, *Champ. des dames*, Ars. 3121, f° 102d.)

12 aunes de toille fine pour lier coles et *amigaux* de ladicte taillerie. 1352, *Compt. de la Font.*, ap. Douet d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 93.

— ?

A l'entree de Charles VIII à Paris, en 1484, le premier président était revêtu de son manteau à lambeaux sur les épaules, et *amigaux*, et un chappeau rond de velours noir brodé d'or. (GODEFROY, *Obs. sur l'hist. de Ch. VIII*, an 1484, p. 433.)

AMIGNONNEMENT, s. m., chose mignonne, mignarde, futilité :

Je croy qu'au monde n'y a femme
Qui ait plus d'*amygnonnemens*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 69d.)

AMIGNONNER, *amm.*, verbe.

— Act., flatter, caresser :

Mainte femme, je te dy bien,
Comme benigne creature
Se veult flater de sa nature,
Plus la flatou et *amignonne*
Plus la trouvon doulce et mignonne.
(DAMERVAL, *Liv. de la deablerie*, f° 41b, éd. 1507.)

Il faut comprendre cet exemple bizarre comme s'il y avait *amignonnons*.

— Réfl., se parer, s'ajuster :

Pleureors *se* seullent adonner
E abaubier et *amignonner*.
(*Clef d'amour*, p. 96, Tross.)

Vous *me* verrez *amignonner* ung de ces jours. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 776, Génin.)

S'ammignonner, to waxe pretty, fine, feat, minion. (COTGR.)

Le patois norm. dit *amignoner* pour apprivoiser Dans le Boulonnais, on emploie *aminioner* dans le sens de caresser. Poit., Deux-Sèvres, *amegnounai*, caresser, flatter, traiter une personne avec douceur.

AMIGNOTER, v. a., parer, ajuster :

Trop te puis bien *amignoter*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 172b.)

En cent façons frisa ses tresses blondes,
Amignarda de ses yeux les regards.
(RONS., *Poes.*, ch. 188, B. de Fouquières.)

— Flatter :

Les personnes lesquelles ilz *amignottent*. (SAUVAIGE, *Trad. d. Plut.*, dans Blignières, ann. 1520.)

Picardie et pays de Bray, *amignoter*, parer.

AMILE, *amil*, s. f., amie, amante :

La compagnie faut et d'ami et d'*amile*.
(*Des VII. manieres de fols*, Richel. 837, f° 340c.)

Ki ne tient s'aspouse chiere,
Ki autre *amil* hante.
(*De stult.*, Brit. Mus., Har. 507, f° 99d.)

AMILLEUX ?

Qu'ils n'aillent achatter pour revandre les marchandises que les marchants apportent es villes par *amilleux*. (1454, *Etabliss. de Jeh. III*, ap. Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1165.)

AMIN, *aimin*, s. m., ami :

Mais est richoise de parens et d'*amins*.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., I, P. Paris.)

Ou je n'ai nul de mes prochains *amins*.
(*Ib.*)

Li miens *amins* jeut a neut avenckes moi.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 24,2.)

J'ai *amin*, faites amie.
(*Ib.*, II, 4,33.)

Ansanble mist et l'amie et l'*amin*.
(*Ib.*, I, 8,69.)

Et li nostre *amin* i seront.
(*Dolop.*, 1242, Bibl. elz.)

Per lou tesmounaige de ces covenaubles *amins*. (1311, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 88, Richel.)

En Champagne, comm. de Possesse, on dit encore *amnin* pour ami. Bourg., *aimin*.

AMINAGE, voir EMINAGE.

AMINAL, voir EMINAL.

AMINER, *amyner*, *adminer*, v. a., miner, ruiner, détruire, en parlant de choses matérielles ou morales :

Nous aurons boine pays au lignage du Chine ;
Mais aler vous faurra par dela le marine :
Car au duc Godefroys, qui ensi nous *amine*,
Nous faurra marier, c'est bien verites fine.
(*Chev. au cygne*, 18636, Reiff.)

On ne sai se il est du linage le Chisne
Qui par dedens Surie le nostre loy *amine*.
(*B. de Seb.*, II, 21, Bocca.)

Par ce furent Englois mainte pierre getant
Sur François qui le mur aloient *aminant*.
(CUV., *du Guesclin*, 20166, Charrière.)

Il a tout aloué
Sen menble, sen tresor ; il a tout *amyné*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 5204, Chron. belg.)

Ilz prendent tout sans misericorde comme le fin fer que nous nommons achier *amine* tous aultres metauls et toutes choses. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 121ro.)

Puis assiegerent ensamble la cité royale, laquele *aminee* presque jusque a le prende par longtain siege, le roy attenta avoec .VIIc. homes fors eschaper par le milieu de ses ennemis. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10511, V, III, 2.)

En tampz que ce feu *aminoit* l'ouvraige ung vent sourdi tant vehement qu'il esleva la masse depuis le fond par telle violence que les liiens rompirent et l'œuvre se ouvrit de toutes parts. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10512, IX, II, 16.)

Ou paix a cours, justice et droit domine
Et sans raison guerre abbat et *amine*.
(1508, *La paix faicte a Cambray*, p. 9.)

Une muraille *adminee*. *Tit. de* 1554, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 170.)

— *Aminé*, part. passé, au sens mor., ruiné :

Cri je merci a Dieu comme chetif *aminé*.
(*De Pierre de la Broche*, Richel. 837, f° 241d.)

Wallon de Mons, *aminer*, dépenser complétement une somme d'argent, consommer du bois, du charbon, vaporiser.

AMINISTRABLEMENT, adv., comme quelqu'un qui s'acquitte d'un ministère qui lui incombe :

Damez gentilz, aler nous fault
Oingdre de ce doulx oingnement
Jhesus *aministrablement*.
(*Balades de Pasq.*, VII, Vat. Chr. 1728.)

AMINISTRANCE, *adm.*, s. f., gouvernement, action de gouverner, de régler :

Pource que le sien paternal courage apparissoit fier et autentique en cele *aministrance* de la peine publique. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 31c.)

Hanibal rendit graces aux Campenoys dont ilz avoient laissé l'*administrance* des Romains pour la sienne. *La seconde decade de Tit. Liv.*, III, 3, éd. 1530.

AMINISTRATOIRE, *adm.*, s. m., administration, direction, gouvernement :

> Seigneurs et princes de Judee
> Qui avez l'*aministratoire*
> De la loy.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 252[d].)

> Qui avez l'*administratoire*...
> (*Myst. de la Resurr.*, f° 18[c], ap. Ste-Pal.)

AMINISTREMENT, s. m., administration, gouvernement :

Il fut abbes et ju abbes. O abbes et abbes uns sols noms est; mais en l'un de ces dous abbez n'en at mais ke les soles paroles de cest nom. Uns offices est, mais chaitif mi, cum sunt dessamblant li ministre et cum est altres li uns *aministremenz* ke li altres. (S. BERN., *Serm.*, p. 314, ap. Ste-Pal.)

Ne sunt il dons tuit aministreor espirit tramis en *aministrement* por ceos ki l'eritaige de salveteit rezoyvent. (ID., *ib.*, Richel. 24276, f° 25[ro].)

Les delices de cestui monde et leur *administrement* sont richesses de gens. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 154[vo], impr. Maz.

Et si comme Marthe administrast a icellui receu en sa maison, la partie de Marie de sa contemplation et de l'oisiveté d'icelle est mise au devant de l'*administrement*, non pas qu'il soit de greigneur merite, mais pour ce qu'elle est plus seure, plus joieuse et plus assiduee. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 60[ro].)

— Ministère, aide :

Deus crea aucunes choses senz *aministrement* de nature. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 10[a].)

A touz autres *administremens* es quelz on baille aucune chose au prestre on li doit baisier la main en signifiance que toutes administracions que on y fait est en paix et charitable dilection. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 133[ro].)

— Médiation, négociation :

(Les habitants de la ville de Lisieux) se mirent en l'obeissance du roy de France, es mains de son lieutenant, par l'*administrement* et conseil de leur evesques. (MONSTRELET, vol. III, f° 72[ro], ap. Ste-Pal.)

— Action de fournir, de prêter, d'administrer :

Aux aultres donneroit il le *administrement* de baptesme. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 53[c].)

L'eaue creut en si grande haulteur... que aulcune faculté ou *administrement* de ayde ne fut lors aux Romains presté. (*Triomphe des neuf preux*, p. 334[b], ap. Ste-Pal.)

AMINOTE, *amenote*, voir EMINOTE.

AMINUIR, v. a., diminuer :

Tant ke por retrenchier, muer, *aminuir*, u meismes reformeir le permutation devant ditte. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1261, *Cart. du Val St-Lambert*, Richel. l. 10176, f° 43[d].)

AMINUIT, s. m., heure de minuit :

IIII. heures apres *aminuit*. (1406, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMIOT, - *yot*, s. m., petit ami, particulièrement dans le sens d'amant :

> Puis que vous parlez ainsi
> Vous n'estes pas mon *amyot*
> (*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 52.)

— Fém., *amiote*, petite amie, particulièrement dans le sens d'amante :

> Ne soies fole, Cabrote,
> Ne vous riies ;
> Mais devenes m'*amiote*,
> Si me baisies.
> (HUE DE S. QUENTIN, *Chans.*, Rouzel 841, f° 81.)

> Mais ly niche n'ont que dolour
> Et *amiote* sans colour.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 10[vo].)

Nom propre, *Amyot*.

Cf. AMIET.

AMIOUR, voir AMIEOR.

AMIRACION, s. f., chose étonnante, merveille :

Pour monstrer l'*amiracion* que Dieu fait en nature. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 20.)

AMIRACLE, adj., d'émir :

> Vait le ferir en l'escut *amiracle*.
> (*Rol.*, 1660, Gautier.)

AMIRAFLE, s. m., émir :

> Et Sarrazin et Turs et *amirafles*
> (*Aimeri de Narb.* ms. Boulogne, Anzeiger, V, 186.)

Cf. AMIRAL.

AMIRAGON, s. m., émir, commandant chez les peuples d'Orient :

> An mi lo piz ferit l'*amiragon*.
> (*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 219[ro].)

Cf. AMIRAL.

AMIRAL, - *ail*, - *aill*, - *ayl*, - *é*, *amm.*, *anm.*, *atm.*, *almyrail*, *ameré*, *amiraut*, *amirault*, *emmiré*, s. m., émir, commandant chez les peuples d'Orient :

> Si la tramist li *amiralz* de Primes.
> (*Rol.*, 967, Müller.)

> Ele est tant orguillouse et plaine de fierté
> Que ele amer ne daigne ne roi ne *amiré*.
> (*Mainet*, 71, G. Paris, Romania, IV.)

> Puis fut il rois *amiras* et esclers.
> (*Alesch.*, Richel. 1448, f° 271 v°.)

> *Amiré*, sire, fetes pes, si m'oiez.
> (*Prise d'Orenge*, 1523, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> *Emmiré* sire, entendez envers mi.
> (*Ib.*, 1507.)

> Et l'*amiraus* l'a acatee.
> (*Fl. et Blanchefl.*, 1[re] vers., 1326, du Méril.)

> Savoir l'estuet a l'*amiré*,
> Ne li puet mais estre celé.
> (*Ib.*, 2[e] vers., 2783.)

> Li *amirai* la fit garnir...,
> (*Ib.*, 2817.)

> Au terme i ot cinquante rois,
> Et d'*amiraus* soixante et trois.
> (*Ib.*, 2979.)

> Hai ! fait il, sire *amirez*,
> Se ge di bien, si m'entendez.
> (*Ib.*, 3000.)

> Li *amirai* fait un destrier
> Molt richement apareillier
> (*Ib.*, 3133.)

> Quant l'*amiraul* se fu levé,
> Si a .I. serjant apelé
> (*Ib.*, Richel. 19152, f° 203[c].)

> Ahi ! dist il, rei *ameré*.
> Tant mar fustes gentil ber.
> (*La mort du roi Gormond*, ap. Reiff., *Chron. de Mouskes*, v. 525.)

> De par l'*amirault* de Cartage
> Lor vont demander le paiage.
> (*Florimont*, Richel. 792, f° 11[d].)

> A ant es Floripas, la fille l'*amiré*
> (*Fierabras*, 1995, A. P.)

> Dist l'*amires*.
> (*Huon de Bord.*, 6573, A. P.)

> Li *amirails*.
> (*Destr. de Rome*, 1, Kroeber.)

> Li *admirails*.
> (*Ib.*, 109.)

> Li *admirals*.
> (*Ib.*, 96.)

> L'*almirails*
> (*Ib.*, 1322.)

> Ja n'aroient merchi de roi ne d'*amires*.
> (*Maugis d'Aigrem.* ms. Montp. H 247, f° 171[b].)

> Car vous venrois un biel cheval
> Ki bons seroit a l'*amiral*.
> (*Sept Sages*, 2023, Keller.)

> K'il ne doutast un *amirail*.
> (*Ib.*, 3079.)

Li soudans ne li grant *amiraills*. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur. 10. v.)

Ainsi comme il fu levé de disner, aucuns *amiraux* luy vindrent au devant, et luy lancierent coustiaux et espees et le navrerent mortelment, et puis le bouterent contre terre et le detrencierent en plusieurs pieces, devant tous les *amiraux* de son ost. (*Grand. Chron. de France*, La Vie Mgr Saint Loys, LVIII, P. Paris.)

A l'une des foiz que l'*amiraut* veoit que sa gent estoient prise, il leur envoioit secours. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 168, Michel.)

Le chapelle de l'*almyrail*. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 106, La Grange.)

Quant le soudant vuelt faire grant honneur a un grant chevalier, il le fait *amirail*. (MANDEV., ms. Didot, f° 11 v°.)

Il se retira vers Moza fils de Nekir, de la race de Mara Wavin lors roy, ou *amiras* d'une partie d'Affrique. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 18.)

AMIRANDE, s. f., ville, maison fortifiée :

> Blancandins au vilain demande :
> Comment a non ceste *amirande* ?
> Li vilains respont sans essoine
> Sire, fait il, c'est Cassudoine.
> Une cité vieile et antive
> (*Blancand.*, 3315, var., Michelant.)

Cf. MIRMANDE.

AMIRANT, - *and*, *adm.*, s. m., émir, commandant chez les peuples d'Orient :

> Ja Loeys ne lor sera aidans
> Ne empereres, ne rois, ne *amirans*.
> (*Raoul de Cambrai*, 1,1, Le Glay.)

> Hai ! fait el, sire *amirant*
> Ferez sor moi, gel vos commant
> (*Fl. et Blanchefl.*, 2[e] vers., 3019, du Méril.)

> Tant a en lui valor et hardement
> Que il ne doute ne roi ne *amirant*
> (*Otinel*, 110, A. P.)

> Li *amirans* Balans fu dolens et ires
> (*Fierabras*, 1906, A. P.)

> Et de Cordre li *amirans*
> Qui fu Jummons et Agolans
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.* Richel. 24301, p. 487[b].)

Si estoit envoiez de par l'*amirant* Abraham. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste Gen., f° 122^c.)

> L'*admirand* lors va envoyer
> Jucqu'au chasteau un escuier.
> (G. de S.-Andre, *Bon Jehan*, 3128, Charriere.)

> A son rectour lessa aler
> A l'*amirant* son escuier.
> (Id., *ib.*, 3138.)

Le soudan apela un *admirand* a luy. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 57 v°.)

> Le Bascou de Marueil n'i fu mie faillans,
> Car celui y feroit grans cops com *admirans*.
> (Cuv., *du Guesclin*, 4602, Charriere.)

Cf. Amiral.

AMIRAUBLE, s. m., émir, commandant chez les peuples d'Orient :

> J. riche *amirauble*, qui Babiloine tint.
> (*Floov.*, 1818, A. P.)

Cf. Amiral.

AMIRÉ, voir Amiral.

1. AMIRER, v. a., ajuster :

> Il commença lor armes *amirer*.
> (*Aleschans*, 5075, var., ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

2. AMIRER, -*yrer*, *amm.*, verbe.

— Act., regarder avec un étonnement mêlé de crainte, craindre, faire cas de:

Et a ce temps de donc il *amiroient* et prisoient assez petit les Engles. (Froiss., *Chron.*, I, 51, Luce.

Cilz evesques qui petit *amiroit* ses vosins. (Id., *ib.*, I, 101.)

Li Escot les *amiroient* moult petit. (Id., *ib.*, IV, 21.)

Ceux de Coulongne, grands de corps et de courage, voyans leurs adversaires fourrer et fouller leurs mansions prochaines, comme ceux qui rien ne les *amyroient*, conceurent grand orgueil en leur ventre. (Molinet, *Chron.*, ch. vii, Buchon.)

Pendant lequel temps le prevot de Paris, le seigneur de Moy et Jacques de Moy, son fils, se trouverent devant ladicte ville, la cuidant emporter, une fois par menaces, l'autre fois par suasions et promesses. Mais ledit seigneur de Lens ne les *amiroit* gueres, et pour monstrer le bon courage qu'il avoit de soi tenir ferme, il manda a son frere, ledit seigneur d'Aymeries, qu'il lui fit avoir certains engins pour la tuition de son fort. (Id., *ib.*, ch. xl.)

— Réfl., s'étonner :

Et *s'ammiroient* comme povoit naistre en ung si jeusne corps une telle gravité. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. vi, Buchon.)

AMIROIR, s. m. :

Ung heritaige, maison, courcelles, celier, *amiroir* et entrepresure. (1573, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMISE, *amiese*, s. f., imputation, accusation :

Quant ainssi pour *amise* il le deshonneroit et tolloit son hiretaige. (Froiss., *Chron.*, I, 311, Luce, ms. Amiens, f° 19 v°.

Statuons et ordinons que quiconques des parties des linaiges descurdis, soit amis et enculpeis, que ilh aist l'homecide devant dit devant plainte faite sourtenut ou conforteit, ilh soy porat de eel *amiese* purgier a son simple serment... Se eel *amise* est apres plainte faite, purgier s'en poirat et devrait par .II. personnes dignes de foid. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 86, Borgnet.)

Faire *amiese* pour nulle encoupement. (Id., *ib.*, p. 153.)

— Perte, malheur, calamité :

Et par tels violenses et *amises* de traisons avinrent depuis moult de mescies ens ou roiaulme de France. (Froiss., *Chron.*, III, 308, Luce, ms. Amiens, f° 102.)

Telz avenues et teles *amises* avenoient adonc au royaume de France. (Id., *ib.*, V, 130, Luce.) *Amisses*. Ms. Amiens, f° 112.)

AMISSIER, voir Amaisier 1.

AMISSION, *amycion*, *admission*, s. f., perte, privation :

Il est por ice tormentez a droit par l'*amission* d'oir et de veoir. (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 293 v°.)

L'*amission* de ses privileges. (*Stat. de Par.*, Vat. Ott. 2962, f° 49^c.)

Nos vos commandons sus l'*amission* de vostres offices et sus la poyne qui autre fois y a esté mise par nos, que vos lesdites ordinations gardez et tignez fermement. (1320, Arch. P 1388, pièce 122.)

Soubz peine de *amission* d'honneur et de biens. (*Lett. de* 1423, ap. Lob., II, 993.)

L'autre partie appellee fera foy de la perdition de son instrument, et lors le juge apres avoir sommairement connu de ladite *amission*..... Pardoux du Prat, *Prat. des not.*, p. 22.)

— Confiscation :

> Se li rois qu'est tes sires te velt en paiz soffrir
> Par les belles requestes com li voudras offrir,
> D'*amissions* quelconques, bon droit hastis prendras.
> (*Gir. de Ross.*, 3333, Mignard.)

> ...... Pugnicion
> De corps et toute *amission*
> De biens ..
> (Eust. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 414^c.)

Le vassal ne peut vendre, donner, ou aliener partie de son fief, ne l'esclipser, ne le distraire, sans le consentement de son seigneur souverain, sur peine d'*admission*, du moins de la partie distraite et esclipsee. (*Cout. de Péronne*, Nouv. cout. gén., II, 595^b.

Nulz ne poeuvent mestre pasturer ne faire garder leurs bestes a layne, tant brebis, moutons comme aultres, dedens lesdits marctz, praieries et communes dudit lieu de Gamaches, sur et a peine de confiscacion, *amycion* et perdicion desdites bestes a layne (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du b ill. d'Amiens, I, 400, Bouthors.)

A peril d'amende de .LX. l. par. ou *admission* de leurs fiefz. (*Ib.*, I, 430.)

— Peine pécuniaire prononcée en justice :

Ne armeures a cez de la comune de Troies ne soient prises por detes ne por pleges ne por autres *amissions*. (Sept. 1230. *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. comm. Troyes.

Et si vuel que chevaux a chevauchier ne armeures a ces de la commune de Collomiers ne soient prises por detes ne por pleges, ne por autre *amission*. (1237, *H. de Meaux*, II, 128.)

Concluent lesdites religieuses de Poissy par leur adveu soient chargees, et les complices ne soient delivres a *amission* de justice, si aucune en a, a reintegration de sauvegarde et amende de mil livres. (1367, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., f° 55.)

Amission est resté dans le langage théologique pour dire perte : L'*amission* de la grâce.

AMISTABLE, adj., plein d'amour, d'amitié, affectueux, cordial :

> Haute dame, esperitable,
> Tres debonaire et *amistable*.
> (*De Theophile*, Richel. 375, f° 312^c.)

> Courtois l'estuet et *amistable*,
> Debonaire et ami estable.
> (*Uns Dis d'amours*, Ars. 3142, f° 313^c.)

> Soiez douces et *amistables*.
> (J. de Conde, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 211.)

— En parlant de chose :

> Et li roys s'est assis a table,
> A chiere lie et *amistable*.
> (*Renart*, 585, Suppl., Chabaille.)

AMISTABLEMENT, adv., avec amour, cordialement :

> Se baptiza le jour moult *amistablement*.
> (*B. de Seb.*, v, 357, Bocca.)

AMISTAGE, s. m., amitié :

> Si la baise et acole par moult grant *amistage*.
> (*Cher. au cygne*, 6627, Reiff.)

AMISTANCE, *amitance*, s. f., amitié, attachement :

> Por fer o lu *amistance*.
> (*Prise de Pampel.*, 507, Mussafia.)

Amistance est entre moi et charité et justice. (*Evaste et Blaq.*, Richel. 24402, f° 31^a.)

Vous vendrez en l'*amitance* et en la societé de lui. Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 217^1.)

> Et avoec li par *amistance*
> S'en va joer.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 50 v°.)

Impetra dudit Usson Cassan foy d'*amistance*, comme son loyal amy et parent. (P. Desrey, à la suite de Monstrel., f° 105 v°, ap. Ste-Pal.)

Amitance ou amitié. (*Cathol.*, Quimper.)

AMISTIEE, *amitee*, s. f., amitié, alliance :

Fere accort et *amistiee*. (1314, Arch. JJ 34, f° 54 v°.)

Alliances, *amitees* et confederacions. (1362, *De alligantiis*, Rym., 2e éd., vi, 379.)

AMISTION, *amixt.*, *adm.*, s. f., mélange :

Sans *amixtion* de chose estrange. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 308^c.)

Quantes ocultacions font ilz des faulcetes de leurs marchandises, quantes faulces *amistions*, combien de faulx poix et de faulces mesurez. Ferget, *Mirouer de la vie humaine*, f° 114 v°, éd. 1482.)

De la decoction et *admixtion* des choses. (*La Nef de santé*, f° 15 r°, impr. Ste-Gen.)

Du mauvais sang faict par *admixtion* des autres humeurs procedent troys differences de phlegmon non vray. (Tagault, *Instit. chir.*, p. 55, éd. 1549.)

Il y a dix sept especes d'or, c'est a savoir huict de l'*amistion* d'argent avec or,

et huict de l'*admistion* de cuyvre avec or. (G. DE TOURNUS, *Pouv. de l'art.*, éd. 1557.)

AMISTIONER, *admixtionner*, v. a., mêler, mélanger :

Que nulle fausseté ne *soit amistionee* a la verité. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 116 v°.

Avec leurs maulx cruels, horribles et merveilleux ils *admixtionnoient* une cavillation et alloient fictivement en leurs operations pour decepvoir le peuple. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, IV, 16, impr. Ste-Gen.

AMISURER, voir AMESURER.

AMITAGE, -*aige*, s. m., amitié, dévouement :

Et qu'il le servirout par moult grant *amitaige*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 152a.)

AMITON, voir AUMITON.

AMLOR, adv., avec eux, ou ensemble, exprime l'idée d'être aux prises, dans l'exemple suivant :

D'ambedous pars s'en vont ferir,
Li troi mile furent *amlor*,
Abatu fureat li plusor ;
Et il ne les tornent pas les dos
Ainz les ont entre eulz si coclos,
Mort furent tuit et retenu
Se il ne fussent secoru.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 32b.)

AMMEDOS, *anmedos*, voir ANDEUS.

AMMI, voir AIMI.

AMMINICLE, s. m., secours, adminicule :

Vous avez cy facon et *ammiaicles*
Pour acquerir dignité naturelle.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 33r°, éd. Genève.)

AMMODITE, s. m., sorte de vipère :

Ammodite, a creeping vermine like a viper, but of a sandie color, and full of black spots. (COTGR.)

AMOBILIER, v. a., convertir en biens meubles, ameublir :

Sinon que le mari trespassast depuis que les fruictz et despouilles *soient amobiliez*..., etc. ; et pour savoir quant lesdictz fruictz *sont amobiliez*, fault avoir regard ala coustume des lieux ou les heritaiges sont assis ; mais selon la coustume de Reims, lesdictz fruicts et despouilles sont repputes heritaiges jusques a ce qu'ilz soient coppes au jus de l'estocq. (*Coust. du XIVe s.*, Arch. législ. de Reims 2e p., I, 9.)

AMOCION, -*tion*, s. f., action d'écarter :

Les dites parties furent d'acort que le droit e la reson dou dit abbé li fust, sauf a demander les despens e les domages non contristant la *amotion* et anenteiement dou dit applegement. (*Acte judic. de* 1310, S.-Cybard, Arch. Charente.)

Celui muement ou *amocion* de celle dicte lumiere signifie le vieil testament qui doit estre en oscur delaissié. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 293 r°.)

AMODER (s'), v. réfl., se mettre en train de :

Alors *a* jazer je *m'amode*
Comme beau parlant, bien disant.
(R. DE COLLERYE, *Monol. de Resolu*, Bibl. elz.)

— *Amodé*, part. passé, façonné :

Engles sont de mervilleuses conditions, chaut et boullant, tost esmeu en ire, tart apaisie ne *amodé* en douçour. (FROISS., *Chron.*, I, 214, Luce, ms. Rome, f° 2.)

Suisse rom., *s'emmoder*, se mettre en train.

AMODERACION, -*tion*, *agmoderation*, s. f., moderation :

Toute celle jolye jeunece a tournee en sens et *agmoderacion*, en bon conseil, devocion et constance. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 14, Michaud.)

Avoir *amoderacion* en honneurs est autant comme avoir humilité. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 47 r°.)

— Fixation du prix d'une chose :

Icelle *amoderation* et ordonnance soit gardee fermement de tous vos subjetz. (1330. *Ord.*, II, 59.)

Et pour constraindre vigoureusement, corriger et punir grievement... tous ceux qui trespasseront lesdites *amoderations* et ordonnances,... nous voulons et commandons que vous en vostre personne vous transportiez bien souvent par tous les lieux de vostre senechancie. (*Ib.*)

Qui est droictement venir et faire contre les restrictions et *amoderations* par vous et vostre graut conseil faictes et ordonnees en vostre bonne ville de Poictiers. (1442, Arch. P 1361 reg. 1, cote 950.)

AMODERANCE, s. f., modération, mesure :

N'use mie d'*amoderance* ne d'attrempance. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2686, XVIII.)

Qui d'onneur et grant reverence,
De grant sens et d'*amoderance*
Certes sembla bien estre siege.
(ID., *Poes.*, Richel. 604, f° 135v°.)

AMODEREEMENT, -*rement*, *agmoderement*, adv., avec modération, avec mesure, avec ordre :

Leurs terres produisent habondanment fruiz, toutesfois en usent ilz *amoderement*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515. f° 85 r°.)

User de joyeuses delectations tant *amoderement* que... (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 53 r°.)

Je prenoye grant plaisir de veoir sa contenance, et si *agmoderement* expedier besongues, chascune par ordre. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2e p., ch. 16, Michaud.

Et pris du vin plus *amodereement*. (*Tri. des neuf preux*, p. 110c, ap. Ste-Pal.)

Les trompetes et clairons sonneront *amoderement*. (*Mist. du siege d'Orl.*, p. 304. Guessard.)

AMODERER, *adm.*, *admodderer*, *agmoderer*, *amodurer*, *amoudorer*, verbe.

— Act., modérer, tempérer, avec diverses nuances de significations propres ou figurees :

Pour ce que l'ordonnance estoit trop griez et aspre... *avons* ladite ordonnance *amoderee* et atemperee. (1328, *Ord.*, II, 23.)

Et ne seai comment ou le pora brisier ne *amoderer*. (FROISS., *Chron.*, IV, 285, Luce, ms. Rome.)

Comme perversité, la ou lime de raison ne l'*agmodere*, soit naturelle ou saug humain. (CRIST. DE PIZ. *Charles V*, 2e p., ch. 2, Michaud.)

Pour *admodderer* l'ardeur de leur venyn. (*Rom. d'Alix.*, l. IX, Richel. 17724, f° 276b.)

C'est assavoir a reffaire les papiers des tailles et a *amodurer* et croistre ceulx que besoing sera. (1422, Arch. BB 1, f° 174 r°.)

Amoudorer. (*Ib.*, f° 219 r°.)

Quand il veit que le chevalier l'assailloit si fierement, il *amodera* sa marche. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 17, Michaud.)

Vray Dieu, tout puissant roy des roys,
Vostre courage *amoderez*.
(*Mist. du vieil test.*, 1618, A. F.)

Car tu seras condempnee a tourment...
S'incontinent ton vouloir n'*amoderes*.
(*Leg. Ste Regne*, 1500, f° 18e.)

Et au milieu de ces deux (régions) est le siege
De deux encor, que Dieu, qui ouvroit,
Amodera par chaut meslé de froit
(CL. MAR., *Mét. d'Ov.*, I.)

Qu'il vueille *amoderer* le cueur
Du roy de France et l'empereur.
(*Chans. sur le depart de la royne d'Esc.*, 1537.)

Et si le fiel n'*amoderoit* un peu
Le doux du miel duquel je suis repeu.
(RONS., *Amours*, I, 10, Bibl. elz.)

— *Amoderer a*, fixer à, en faisant une diminution, en moderant le prix :

Et est nostre dicte abbaye au taux aucien a .VIc. l., qui par nostre saint pere le pape *sont* apetichiez et *amoderees a* la moitie moins. (1399. *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 60 r°.)

Bertran se mist a finance a cent mille doubles d'or que le prince *amodera a* soixante mille. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 297, Ménard, 1618.)

Cinquante mille escus bourdelois *amoderez a* la douzieme partie d'une pite. (RAB., III, 269, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., se modérer :

Disant que sa fiereté *se amodereroit* a fait que ses ans se multiplieroient. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 4.)

— Se calmer, prendre sur soi :

Ces parolles prononcees si bravement et de si grosse colere, donnerent a songer a l'empereur, si bien qu'il *s'amodera* et visita le roy. (BRANT., *Dames ill.*, Marg., reine de Nav., Bibl. elz.)

— *Amoderé*, part. passé, modéré, tempéré :

Il a sens naturel tel que nul de son aage ne le passe, maintieng hault et benigne, parole rassise et *agmoderee*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 16.

Que les freres facent *admoderees* despenses. (1435, *Est. de S.-J. de Jer.*, f° 75b, Arch. H.-Gar.)

— Diminué, calmé :

Leurs douleurs estoient aucunement *amoderees* et amendries. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 5, ed. 1488.)

AMODESTER, v. a., tempérer :

Les convoitises naiscent avant que ne font les lois qui sont faictes pour les *amodester*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 340.)

Amodier, *amodoier*, v. a., modérer :

Laquele emende *a esté amodoiee* par sa povreté a .iiii. frans. (1389, *Compte de G. Bal.*, Richel. Lam. 4486, f° 15v°.)

Comtemperer et *amodier*. (Rab., iv, 35.)

Amoiement, s. m., milieu :

Et s'ele (la planete) est en regart avec bonne estoile, c'est demi tesmoing a bien. Et s'ele est en l'ajoustement avec les estoiles de l'*amoiement* c'est tesmoing parfais a mal. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 72 r°.)

Amoiener, -*oiiener*, -*oyener*, -*enner*, v. a., arranger par intercession, mener à bon terme par transaction :

Le roy de Chippre *eust* volentiers *amoienné* ces besoingnes s'il eust peu. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 239 r°.)

Si envoya tantost le cardinal d'Amiens en legation pour venir en Bierne et pour *amoyenner* ces besoingnes et appaisier le comte de Foix. (Id., *ib.*, Richel. 2645, f° 32r°.)

Et tellement *amoiienerent* le besogne que... (Id., *ib.*, I, 469, Luce, ms. Amiens, f° 35.)

Pour *amoiener* toutes ces besongnes. (Id., *ib.*, I, 479, ms. Rome, f° 51.)

Et *amoiena* si bien ces parties que li princes se teut. (Id., *ib.*, VI, 234, Luce.)

Amoier, -*oiier*, -*oyer*, *ammeier*, verbe.

— Act., modérer, retenir :

Tydeus voit que il l'estuet joindre.
En l'escu le vent un poi poindre,
Mais ne pot *amoier* sa main,
El pis le fiert trestot de plain.
(*Etéocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53c.)

— Arranger, accommoder, ajuster, calculer :

Mangonniaus et perrieres firent lues estachier
Vers le pont les adrecent por le coup *amoier*.
(*Guit. de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 250a.)

Li rois sait bien le sien cop *amoier* :
L'escut li trence et haubert doublier.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 33b.)

Cil qui cest livre a rimoié
A si son afaire *amoié*
Que de plus ne vos est contere.
(Alart de Camb., *Mor. des phil.*, ms. Berne 113, f° 198f.)

— Réfl., s'accommoder, se payer :

Si l'on lor defailloit de paier la dite rente, iceus Johan et Eustace *se* porront vengier e si *ammeier* do defant e des amandes, sus les leus e sus les choses ou la dite rente leur sera assise. (Oct. 1278 *Ch. de Gir. Chab.*, Arch. Thouars.)

— S'accorder, suivre la mesure :

Guis du frestel
Au chalemel
Biau *s'acorde* et *amoie*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 58, 46.)

Et Gerars commencha en haut
A chanter, ou il sist a table
.I. vier plaisant et delitable
Que bien *s'en* savoit *amoier*.
(Gibb. de Montr., *Violette*, 6613, Michel.)

— Act., employer, appliquer :

A toi amer mon cuer *amoie*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., éd. Poq., col. 381.)

Dessert bien que mon cuer *amoi*
A lui amer...
(*Dits de Baudoin de Condé*, Ars. 3142, f° 316d.)

Chiens qui set loquense *amoyer*
A biaus dis faire et rimoyer.
(J. de Condé, *Dit de boin non*, I, Scheler.)

Sa science *amoier*
A faire chose ou l'on aprenge.
(*Dit de Buffet*, ap. Roq., *Amoier*.)

— Réfl., s'employer, s'efforcer, s'appliquer :

Car hors le met de droite voie
Tors, ki par torfait le desvoie
Dont *se* feroit boin *amoier*
A droit faire.
(*Vrai Aniel*, 33, Tobler.)

En l'onneur Dieu et en memoire
De la haute dame de gloire
Me vorrai or *amoyer*
A trouver et a rimoier
Sa saintisme nativité.
(*Vie et mir. de la Vierge*, Richel. 22928, f° 3c.)

Puisque je *me* vueil *amoier*
A rimer et a fabloier.
(*Trouv. brab.*, p. 41, Dinaux.)

Chascun hom *se* doit *amoier*
A son don a droit emploier.
(Alart de Cambray, *Moral.*, Ars. 3142, f° 142d.)

— *Amoié*, part. passé, exercé, habile :

Lors a parlé molt bielement
Que bien en estoit *amoie*.
(Gibb. de Montr., *Violette*, 6217, Michel.)

Amoignonner, *amognoner*, v. a., couper les poings à :

Commanda que on lor copat les poing et ensi *amognognez* les envoia arrieres a lor compagnons. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 259d.) P. Paris, *amoignonnes*.

Amoiller, v. a., mouiller, tremper :

Del lard tailla un morsel,
En la peivere *l'amoilla*.
(*Lai del Désiré*, Michel.)

Morvan, *aimoiller*, mouiller. Se dit des femelles d'animaux lorsque le lait commence à paraître.

Norm., *ameuiller*, développer sa mamelle. Suisse rom., *amohlli*.

Amoillerer, v. a., légitimer, rendre un enfant naturel habile à succéder :

Enfanz *sont amoilleré* par le mariage fet apres. (*Liv. de jost. et de plet*, x, 17, Rapetti.)

Amoindrer (s'), v. réfl., s'amoindrir, diminuer :

Et si sens croistre de heure a heure l'amoureuse flamme, et l'esperance *se amoindre* pour la douleur qui la navre. (*Troilus*, Nouv. fr. du xive s., p. 247.)

Amoisement, s. m. ?

Amoisement d'une mairie. (1380, Arch. Meuse, B 1041, f° 6.)

Amoisonnement, *amoessonement*, *amosonnement*, *admoisonnement*, *admoissonnement*, *admoinsonnement*, *admoinsennement*, s. m., bail à ferme, convention ou stipulation de donner une certaine quantité de grains ou une somme d'argent en échange d'autres marchandises :

Se li diz accencissemenz et *admoinsennemenz* ne lui plaisoit. (1320, Arch. JJ 60, f° 96 r°.)

Li accensissemenz et *admoinsonnemenz*. (*Ib.*)

De l'*amoisonnement* des diz demainnes. (1328, Arch. KK 3a, f° 4 v°.)

Cest *amoisonnement*. (1350, Marmout., Arch. E.-et-L.)

En faisant le dit marchié dou dit *amoessonement* et arentement. (1353, Fontevr., Bienluivient, Arch. M.-et-L.)

Cest *admoisonnement* fait pour le pris et la somme de .xiiii. muis de blé mestail. (1355, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 6 v°.)

Ce present bail et *admoisonnement*. (*Ib.*, f° 8r°.)

Et prometons en bone foy que contre ce present bail et *amoisonnement* nous ne vendrons ne venir ne ferons. (1354, *ib.*, f° 20 r°.)

Bail et *amoisonnement*. (1357, *ib.*, f° 67r°.)

Bail et *admoissonnement*. (*Ib.*, Arch. MM 29, f° 28 v°.)

Doresnavant ne sera besoing auxdiz prevost de prendre lettres des tresoriers de leurs *amoisonnemenz*. (1381, *Ordonn. du Parl. de Dole*, iv, Cartul. d'Arbois, Arch. mun. Arbois.)

Ainsi sommes nous paies dudit Mons. Henry des dis douze cens frans qu'il nous devoit pour cause dudit *amosonnement* pour les dis quatre ans. (1403, *Coll. de Lorr.*, V, f° 5, Richel.)

Amoisoneor, *adm.*, -*eur*, *amoisenor*, -*our*, *amoessonour*, -*or*, s. m., fermier, cultivateur, métayer :

Quant a ces choses desus dites tenir et acomplir et fermement garder, ledit Jaquin Voisin et Agnes sa fame, *amoisonneurs*, obligent par devant nous... touz leurs biens. (1295, Arch. S 275, pièce 85.)

Li diz *admoisonerres* tenra la dicte grainche l'annee commencie parmi la dicte moeson. (1328, *Cart. de Montier-Ramey*, Richel. l. 5432, f° 13r°.)

Les diz prenours et *amoessonours*. (1353, Fontevr., Bienluivient, Arch. M.-et-L.) *Amoessonors*. (*Ib.*)

Avons baillé et admoisonné a Huart le charpentier et Perrin son filz nos moulins d'Espinoy et le toulon aux draps..., a tenir avoir, lever, et possider par les diz *admoisonneurs* ou l'un d'eulz des la nativité S. Jehan Baptiste prochain venant jusques a la fin de .ix. anz apres. (1357, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 64 v°.)

Amoisoner, *amoissoner*, -*onner*, -*oneir*, *amoesoner*, -*onner*, *amouesoner*, -*onner*, *admoisonner*, *admoissonner*, -*oner*, *admoesonner*, *admosonner*, *admoysener*, *admouzeneir*, *amaisonner*, *amooisener*, v. a., affermer, bailler à ferme :

Celui qui tanra ou *aura amooisenees* les dites tierres. (Fév. 1252, Sim. de Chastelvillain, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

La granche des Essars *admoisonee* a deniers a Jehan le blonde. (1288, *Compt. du Paracl.*, f° 1b, Arch. Aube.)

De la value dou clos Chastiauthierry *admoisoné* a Guill. Festu pour l'an xxviii, .xl. lib. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 4v°.)

Nous baillons, otroyons, *amoisonnons* a tousjours mes a Colin le Macon... une maison avec le jardin et .i. quartier de pré .. pour le pris de .ii. sols tourn. de cens que il nous en rendront et paieront chascun an a la feste S. Remy, et pour .xvi. sols tourn.

de moison que il nous paieront ausi chascun an. (1354, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 19 v°.)

Avons baillyé et *amouesoné*, baillons et *amouesonnons*... a Thevenart Ribon, une maison. (1356, *ib.*, f° 51 v°.)

Jehan *a amoesonné* a G. Choychet .III. pieces de vigne. (*Ib.*, f° 52 r°.)

Comme ja piecа fehu Guillaume Canteclerc, citoyen de Peitiers, *heust admoesonné*, bailhé et afferme perpetuelment.... (1365, Ste-Radeg., Yversay, Arch. Vienne.)

Quatre arpens de pres et environ quatorze arpens de terre arable tout *admoisonné* chascun an pour quatre livres. (*Denombr. de S.-Père, près Melun*, Arch. P 26², CLVI.

— Par extens., affermer, en parlant de droits payables en blé ou autre grain, même en argent :

Il a le minage, qui *est admoisonnez* .XII. muis par an. (*Charte de* 1288, Coll. Dup., CCXXVI, 106, Richel.)

Le gouverneur de la chancellerie *amoissonne* chascun an... les petis sceaulx. (*Estats des offic. des ducs de Bourg.*, p. 6.)

Ils ne vendront justice, ne ne *amoissonneront* foires ne marchies. (*Ib.*, p. 297.)

Ainsy *fut* laissee et *amoisonnee* l'office de la maistreise de Hey laquele enchut au mayné de Hey. (1504, *Ordonn.*, Coll. Lamarque, 5383, f° 22 r°, Richel.)

« Cette signification générale, remarque Sainte-Palaye, doit peut-être son origine à l'usage de payer en grain, c'est-à-dire avec une partie des fruits de la moisson, ce que l'indigence ne permettait pas de payer en argent. Cet usage subsiste encore dans le Lyonnais, où les paysans ou laboureurs conviennent avec les charrons, maréchaux et autres artisans de cette espèce, de leur donner une certaine quantité de grain en payement de leurs ouvrages, ou fournitures durant le cours d'une année. C'est ce qu'ils appellent *s'amoissonner*. Ils s'abonnent de même avec les médecins. »

— Il voulait dire de plus prendre à ferme, comme *acenser*, qui avait également les deux significations de prendre et de donner à cens :

Les quelles toutes chouses desus dites il conffesserent *avoir* prises e *amoesonnees* do dit Guillaume de Saint Michaut e de ses heirs a toz jourz mes a un sextier de froment de moeson e au cens usuau. (1298, Fontevr., anc. tit., 481, Arch. M.-et-L.)

Terres *admoysenees*. (1327, Richel., Moreau 225, f° 125.)

Ung arpent dudit bois qui ja pieca *fut* affermez et *admoisonnez* par un ouvrier de forge. . a tenir, avoir et posseder ycellui quartier de bois. (13 av. 1383, Arch. Yonne, S.-Marien, LXXII.)

Comme nostre amei et feaul Mons. Henry d'Ogrevillier chevalier nostre baillis de Vosge *ait admosonnei* a nous nostre partie de la terre de Rambervilliers pour le terme de quatre ans... pour la somme de treize cens frans d'or. (1403, *Coll. de Lorr.*, V, f° 5, Richel.)

— Avec un rég. de pers., donner telle chose à ferme à :

Ne sera jamais sceu ne trouvé qu'il *a amaisonnez* aucun au vif bois. (1504, *Ord.*, Coll. Lamarque, 5383, f° 22 v°, Richel.)

Aussy *sont* plusieurs villaiges dudit conte *admoisonner* au mort bois en payant seullement trois mailles. (*Ib.*)

Et ceulx qui *sont amoisonnez* au mort bois, s'ilz sont trouvez coppant et mesurant au vif bois, ilz perdent chevaulz. (*Ib.*)

— *Tenir pour amoisonner*, avoir à titre de ferme, percevoir les fruits comme fermier :

Guyot Paillart la *tint* la vierie d'Autun *pour amoisonner* en l'an feny a la saint Jean-Baptiste, l'an MCCCLIII. (*Compt.* 1433-39, Arch. mun. Autun.)

— *Amoisoné*, part. passé, qui a la mesure prescrite par les règlements :

Que lesdiz draps ainsi rompus aient esté veuz et visitez aux poulies par les jurez et gardes de ladicte drapperie, et que par eulx aient esté trouvez bons, loyaulx et marchans, et bien *amoisonnez* de longueur et de largeur juxte l'ordonnance sur ce faicte. (1406, *Ord.*, IX, 173.)

AMOISONNER, voir AMAISONNER.

AMOISTIER, *amoiter*, v. a., humecter, mouiller :

Amoistier, humere, humidare. (*Gloss. synon.*, ms. Lille 369.)

Landry, que gemis tu ? Qui t'*amoite* les yeux ?
Qui tant t'attriste ainsi ?
(G. BOUNIN, *Sonn.*, éd. 1586.)

AMOISTIR, *amouestir*, *amoitir*, *amoetir*, verbe.

— Act., rendre moite, rendre humide, mouiller :

Pluvia que cadit de celo aboivre la terre et arose et *amoitit*. (J. DE ALUET, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 284ro.)

Humectare, *amoitir*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Soit amoisti en aubin d'oef. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 59^b.)

Il *amoistist* et sesche. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 8^b.)

Et tout le signe de virgo si *amoitist* et fait tonnoirres et ces premieres parties sont de greignour chalour et dampmajables. (ID., *ib.*, f° 98ro.)

Le vin eschauffe le corps froid et refroidist le corps chault, *amoitist* le corps sec et desseche le corps moite. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 55ro, éd. 1536.)

Ce qui est cuict avecques les doulces amandes *amoitist* le ventre. (*Jard. de santé*, I, 25, impr. La Minerve.)

L'eau tiede amollist et *amoistist* le corps. (*Ib.*, I, 56.)

(Les pommes de citonies) *amoistissent* les digestions. (*Ib.*, 118.)

Allez, mes vers, enfans d'un dueil tant ennuyeux
Que mon pleur plus que l'ancre *amoistist* ceste carte.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 8 °, éd. 1583.)

— Fig., etancher, en parlant de la soif :

L'amena jusques au fleuve de Gravelon et la li *amoisti* sa soif avec une fueille de vingne. (*Légende dorée*, Maz. 1333 f° 219^c.)

— Neutr., devenir moite :

Qui lors tenroit sa main desus
Cele vapor, il sentiroit
Que sa mains li *amoistiroit*.
(GAUTH. DE METS, *Ym. du monde*, Maz 602, f° 65ro.)

L'aive fait le cors enfroidir et *amoetir*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 39 r°.)

Madeo, *amouestir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

AMOITISSANCE, *amoue.*, s. f., action de rendre moite, humide :

Humectio, *amouetissance*. (*Gloss. de Conches.*)

AMOLE, *amoule*, s. f., boite, moule, forme :

Les crestienz jardiniers avecques lez mains estraingnent lez dictes branches, et recollent celllui sueur, et subitement les mettent en *amoutes* de voire, et de jour en jour, tant que le mois de septembre dure, et qu'ilz ont emplies pluseurs *amoles*. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre-Sainte*, 1420, f° 23 r°.)

— Sorte de bois, bois de moule :

Amoules a .XXVIII. s. le cent. (1445, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AMOLÉ, *amoulé*, adj., émoulé :

Si me l'oncis cun li dardo *amolé*.
(*Macaire*, 1549, A. P.)

... L'espee
Forte et longue et *amoulee*
(GAGES DE LA BUGNE, *Deduiz*, ms., f° 107ro, ap. Ste-Pal.)

AMOLIEMENT, *amoloiement*, s. m., action de ce qui amollit, de ce qui mouille, au sens materiel :

La semispere pure et nette,
Les enclot (les yeux) si joliement,
Que lermes n'*amoliement*,
Ne moullent point des yeulz la rive.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, II, 266, Cocheris.)

— Au sens moral :

Ma rigueur grant *amoliement*
A pris et grant atemprement.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 282^d, impr. Instit.)

Il ne souffroient que nulle marchandise alast en leur pais, dont leurs cuers n'eussent *amoloiement* de delices et d'esbanoy. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 29^c.)

1. AMOLIER, *amoll.*, v. a., émoudre, aiguiser, affiler, ameuler, proprement mettre sur la meule :

Comme Jehan Danay vigneron eust baillie au ferrouer pour *amollier* a l'ermouleur (1334, Arch. JJ 66, pièce 1461.)

2. AMOLIER, *-yer*, *-eier*, *-oier*, *-iier*, *-eer*, *amoll.*, *amoul.*, verbe.

— Act., amollir, rendre plus mou, moins ferme, plus souple :

Car se vous estes d'acier si vous *amolieroient* il
(*Sept Sages de Rome*, Ars. 3354, f° 48^b.)

Car par eaues pourroit *amolier*
Le fondement et peril le merrien
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 19^b.)

Ongtures *amolians*. (*Le grant Herbier*, f° 93 v°.)

J'ay vouloir et desir de ordonner et esta

blir ung tel esbatement entre les chevaliers en terre pour eulx introduire aux armes, et eulx rendre agilles et *amollier* leurs membres. (*Percef.*, vol. I, ch. 29, éd. 1528.)

— Fig., adoucir, attendrir, fléchir :

Et par donner puet on *amolier* felon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6ᵇ, Michelant.)

Por çou qu'il est enfes, l'avoit si ploié
Que par itant le cuide *avoir amoloié*.
(*Ib.*, f° 12ᵃ.)

Ne raison nule c'on lor die
Lor cuer ne puet *amoleer*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 22ᵇ.)

Entre eles est Lucemiens ;
Bien le tienent en lor liens ;
En lui ne truevent nul confort,
Ne cuit k'il ait ceans si fort
Ne si durs ki ne *fust* ploiez
Et coutre eles *amoloiez*.
(*Dolop.*, 3774, Bibl. elz.)

Taisies, Thiebault ! Nul ne doit commencier
Raison, qui soit de tous droits desevree.
Vous le dites pour moi *amoloier*
En contre vous, que tant avez guillee.
(Thibault IV, *Chans.*, p. 82, Tarbé.)

Vous le dictes pour moy *amolier*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 163ᶜ.)

Dist a son frere que il *amoliast* l'ire de son cuer. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 23ᵇ.)

Il *amolia* leur orguil (*Ib.*, f° 24ᵇ.)

Ceste amonition li *amollia* si la durece de son corage que.. (*Ib.*, f° 48ᵃ.)

Chils exemples et langages *amolia* grandement le coer dou roi d'Engleterre. (Froiss., *Chron.*, IV, 286, Luce ms Rome, f° 143.)

En *amoliant* les cuers de ses ennemis. (*Traict. de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 10 r°.)

Je luy *ay amollié* son courroux. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 414, Génin.)

Qui *amollia* le courage
Du douillet Sardonapallus.
(R. Gaguin, *Passe-temps d'oysir.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., VII, 235.)

— Atténuer :

Et pour ce voloit li bons rois
Amoloier tous leur desrois.
(Mousk., *Chron.*, 3822, Reiff.)

— Réfl., s'adoucir, fléchir, s'attendrir, s'apaiser :

Mult *se fu* cil *amoleié*,
Plein de duçor e de pitié.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16772, Michel.)

A povres clers peu *s'amoloient*,
Mes les riches clers et mol oient.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26ᵃ.)

Il *se set* bien *amoloier*
Par biau parler, et souploier.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 27ᵃ.)

Il *se scet* bien *amoloier*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 22ᵇ.)

Esclamars et si frere li vont briement prier
Que de le mort son fil *se voeille amolier*.
(*Bast. de Buillon*, 5911, Scheler.)

Lors *s'amolia* Salehadins et dist que pour Diu metroit le raençon a raison. (*Chron. d'Ernoul*, p. 222, Mas Latrie.)

Ainsi pense et parole a soi
La pucelle, qu'amours maistroie.
Petit et petit *s'amoloie* ;
Moult est doubteuse et esbahie,
Et l'aime, et cil ne le scet mie.
(Ph. de Vitry, *Metam. d'Ov.*, p. 86, Tarbé.)

Plus dur, plus fel qu'avant est, point ne *s'amouloie*.
(*Gir. de Ross.*, 3436, Mignard.)

De la en avant *se* commencha a *amolyer* la fureur du duc (*Trahis. de France*, p. 215, Chron. belg.)

— Se relâcher :

Ce a li prevost tut en apert
Dit e retrait al duc Robert,
Qui deu corre ne *s'amolcie*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7292.)

— Neutr., s'amollir, s'attendrir, fléchir :

Molt les a fait *amollier*
Li biaus parlers dou chevalier.
(*Lai d'Ignaurès*, Michel.)

Lors ne font plus durer dangier,
Il le convint *amoloier*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 23ᶜ.)

Si le convint *amoloier*.
(*Ib.*, f° 103ᶜ.)

Moult a dur cuer qui n'*amolie*.
(*Ib.*, 3294, Méon.)

Soz ciel n'a si dur cuer s'ilueques fust estant
De la pitié de li n'alast *amoloiant*.
(*De Gautier d'Aupais*, Richel. 837, f° 344ᶜ.)

Les plus roys fach *amolier*,
Les orgueilleus humelier,
Et les hardis acouvardir.
(J. de Condé, *Messe des oisiaus*, 1045, Scheler.)

Li glaive a celui qui le vot decoler *amoleia* si come cire. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 98ᵛᵒ.)

Se li *amolia* li coers. (Froiss., *Chron.*, IV, 292 Luce, ms. Rome, f° 144ᵛᵒ.)

Si aura cueur d'acier dur et serré, si ne aura garde de flechir ne de *amolier*. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 54, éd. 1488.)

— *Amolié*, part passé, adouci, affaibli :

Celui de qui le cuer est *amolloié* et tout anienti par fausse leesce. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 78ᵇ.)

Ja ne seroient en lieu ne en conseil ou li oppinion de le premiere respousce dessus faitte fuist brisie ne *amoliie*. (Froiss., *Chron.*, III, 203, Luce, ms. Amiens, f° 89.)

— Doux :

Amoliees sunt les paroles de lui sur olie. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LIV, Michel.)

amolleisir, v. a., amollir, ébranler :

Et son coratge *amolleisir*.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 5ʳᵒ.)

amoloiable, adj., qui peut être amolli :

Le fer est non *amoloiable* sans feu. (*Legende dorée*, Maz. 1333, f° 106ᵇ.)

amonceleement, adv., en monceau, en tas :

Comme il cheoient ja, li uns seur l'autre *amonceleement*. (*Bible*, Maz. 684, f° 20ᶜ.)

amonceler, *cheler*, v. a., élever, bâtir en hauteur :

Comme li maires et li eskevin d'Abbevile de men conseil et de me volenté aient ordené remouvoir leur berfroi, qui estoit en costé le monsté S. Jore en autre lieu d'en costé le maison del eskevinage a ramoncheler : je leur ai otriié que ne jou ne autre de me juridiction el lieu, el quel li berfrois *aroit esté amoncheles*, riens dorenavant ne edefiera. (1209, *Liv. blanc d'Abbeville*, f° 6ᵛᵒ, ap. Duc., *Amulgare*.)

amonceleur, *-cheleur*, s. m., celui qui met en monceaux, en tas :

Pource que par lesdits *amoncheleurs* de plastre puevent estre commises de grandes frauldes en faisant et amonchelant les mons de plastre. (1478, *Ord.*, XVIII, 419.)

amoncier, *– chier*, v. a., amonceler, entasser :

N'*amonchiant* pas deniers ne argent ne or fin.
(*De St Alexis*, 511, Herz.)

amonde, s. f., engin de pêche prohibé :

Et pour ce que les ditz engins (de pêcheur) lesquelz nous voulons estre quis et encerchez de jour et de nuyt, les noms sont mescongneus de plusieurs et en beaucoup de lieux, nous les avons cy fait escripre et nommer : c'est assavoir, le bats robouoir, le ciffre, garins, valais, *amondes*, le puisouir, la trouble a bois, la houresche, la chace, le marchepié, le clinquet, le rouable samiers, foisines, fagos, nasses pellees, jonchees, lingnes du long a menus amecons. (1402, *Ord.*, VIII, 535.)

amonestable, *- elable*, *amonn.*, *adm.*, adj., persuasif :

Suabilis, *ammoneslable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

La sapience qui vient de Dieu est premierement chaste, empres pesible, atempree, *amonestable*, consentant a bien. (*Bible*, Maz. 684, f° 362ᵈ.)

Atrempee, *admoneslable*. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 250ʳᵒ, impr. Maz.)

Je suis avec vous en enfermeté et avec paour et ma parole ne fut mie *amonnestable* de sapience humaine. (Id., *ib.*, f° 159 v°.)

Moniabilis, suasibilis, *amonetablez*. (*Cathol.*, Quimper.)

— En parlant de chose, qui sert à avertir, à aiguillonner :

Esperuns *amonestable*, stimulos hortatorios. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam*, Wright.)

Stimulos hortatorios, aguemens *amonestables*. (Neck., ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 89.)

amonestance, s. f., avertissement, avis, conseil, instigation :

Por greignor *amonestance*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 68 v°.)

Par la divine *amonestance*. (*Vie del ben. Just.*, Richel. 818, f° 302 v°.)

Exortatio, *amonnetance*. (*Glossaire de Conches*.)

amonestatif, *adm.*, adj., qui sert à avertir, à exhorter :

Admonestatif, hortatorius. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

amonestement, *- ant*, *amonn.*, *ammon.*, *admonn.*, *amonnetement*, *amonestrement*, s. m., avertissement, avis, conseil :

Li dus ot l'*amonestement*
Qui le corage li esprent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8608, Michel.)

Od diz e od enseignemenz
E od beans *amonestemenz*
Parole a toz.
(Id., *ib.*, II, 15616.)

Contre sen *amonnestement.*
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 67b.)

Sans estrange *amonnestement.*
(*Ib.*, Vat. Chron. 1522, f° 105b.)

Que nos, a la requeste dou dit roi ou de son certain commendemant, apres nostre *amonestemant* de .XL. jors, escumenissiens les persones. 1262, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 208c.)

Par l'*amonestement* d'une fole fame. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 36a.) P. Paris : Pour l'*ammonestement.*

Autresi leur mostrerent il la bone voie de verité et les *amonestremens* si que il issirent de la mauvese creance. (G. de Tyr, XXII, 8, Hist. des crois.)

Sunt droiz conseil si com jo croi
E molt bel *amanestement.*
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 11 v°.)

De men propre volenté, sans nul *ammonestement.* (1310-1320, *Cart. de Flines*, CCCCXV, p. 529, Hautcœur.)

Par son *amonestemant.*
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 27b.)

Que il leur laissast *admonnestemens* salutaires. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 114c.)

Le roy Charles de France fist une grant armee par le moien et *amonnestement* de Jehanne la Pucelle. (J. Chart., *Chron. de Charl. VII*, ch. 1, Bibl. elz.)

Amonnêtement. (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 275, impr. Instit.)

Mais de quoy sert tant d'*admonnestement ?*
(Cl. Mar., *Epigr.*, à Preudhom.)

Cest *admonestement* rendit les Cyreniens pour lors plus soupples et plus obeyssants aux ordonnances que Lucullus leur establit. (Amyot, *Vies*, Lucull.)

Madame, sans faire autre excuse de son *admonnestement*, donna congé a toute la compagnie. (Lariv., *Nuicts*, II, Bibl. elz.)

Amonesteor, -*eur*, -*aour*, *adm.*, s. m., celui qui avertit, qui conseille, conseiller, qui donne des avis, qui fait des remontrances :

E maistre e *amonesteor*,
L'en sostenez d'or en avant.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 17647, Michel.)

Ne furent *amonesteor*
Ne si fax ne si traitor.
(Guiot, *Bible*, 2326, Wolfart.)

Comme tesmoings et *admonesterres.* (Bersuire, *T. Liv.*, ms Ste-Gen., f° 263c.)

Et celes .II. coulombes l'une sera apelee le maindre meneours, et l'autre les *amonestaours* pecheours. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 83.)

Tribulation, c'est don de Dieu *admonnesteur*, dit sainct Augustin. (N. de Bris, *Institut.*, f° 66 v°.)

Le curé *admonesteur* du patient. (D'Aub., *Bar. de Fœneste*, III, 2, Bibl. elz.)

— Moniteur juridique :

Ne n'estoit *amonesteor* ne juges. (*Liv. de jost. et de plet*, 1, 4, Rapetti).

— Avec un rég., qui conseille de faire telle chose, promoteur de telle chose :

Il semble que tu aies esté par barat *amonesterres* de faus aeusement. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 37a.)

Uns y fu trouvez qui fust *admonesteur* de establir ceste loy. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 196b.)

Ambustus se confessoit *admonesteur* desdites loys. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 14.)

Amonesteur de bien faire. (*Cathol.*, Quimper.)

Amonesteuse, *admonesteuze*, s. f., conseillère :

Aviez vous pour provision,
A l'heure, vos *admonesteuzes ?*
(*La Fille abhorrant mariaige*, Lacour.)

Amonestoison, s. f., avertissement, avis :

Por la nouvelle, por l'*amonestoison.*
(*Amis et Amiles*, 2815, Hoffmann.)

Amonstrer, *amoustrer*, *amontrer*, *adm.*, verbe.

— Act., montrer, présenter :

Ausitost que Bertran *fu* au roy *amonstrez*,
On li fist moult d'onnour, de certain le creez.
(Cuv., *du Guesclin*, 18782, Charriere.)

— Réfl., se montrer, se présenter :

Car les estoiles *s'amonstre*[illegible]
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 85d.)

A garites monta, puis *se* va *amoustrant*
Et voit les chevaliers qui furent sus le champ.
(*B. de Seb.*, XVII, 576, Bocca.)

Nulz de ceulz dedens ne *se amontrerent.* (Wavrin, *Anc. Chron. d'Englet.*, II, 204, Soc. de l'H. de Fr.)

Aux creneaux no *s'osoient amoustrer*, ce creez.
(Cuv., *du Guesclin*, 3161, Charriere.)

Et firent ung fait d'armez sy noble et soullissant,
Ains qu'a Huon *s*'allassent nullement *amonstrant*,
Qu'i ly firent honneur et au cuer joie grant.
(*H. Capet*, 215, A. P.)

Ainsy se tindrent les Sarrazins celle nuit et l'endemain que oncques ne *s'amoustrerent*, et sambloit que il n'y eust nullui sur le pays. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 82c.)

Dont *se amonstra* Phelippes aux fenestres. (Id., *ib.*, Richel. 2660, f° 152 r°.)

Que a painnes ne s'osoit nulz apparoir ne *amoustrer.* (Id., *ib.*, III, 82, Luce.)

Les jours il se tenoient ens es bois sans *yaus amoustrer.* (Id., *ib.*, VI, 138, Luce.)

Le roy *s'amonstra* et vint aux fenestres. (*Trahis. de France*, p. 5 Chron. belg.)

La riche parure des beaux arbres fleuris et verdoyans excellemment *s'i admonstroit.* (*Traict. de Salem*, ms. Geneve 165, f° 201ro.)

En toutes les manieres qu'ilz peurent faire pour *eulx amonstrer* ilz se penerent afin d'estre congneuz. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 88, Wolf.)

Quant ils furent assez pres du Quesnoy, ils se mirent en grosse embusche, et aulcuns aultres *s'amonstrerent* pour attraire la garnison hors de son fort. (Molinet, *Chron.*, ch. LVII, Buchon.)

Et de faict *s'admonstra* devant la ville a grosse puissance. (Id., *ib.*, ch. CLXXXVI.)

Il ne s'i *est* point *admonstre*
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 247b.)

Picardie, Vermandois, *amontrer*, montrer.

Amont, *amunt*, adv., en haut, par en haut :

Guardez *amunt* devers les porz d'Espaigne
(*Rol.*, 1103, Müller.)

Guardet aval e si guardet *amunt.*
(*Ib.*, 2235.)

De devant soi le fait *amont* venir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 59c.)

Les mammelettes il vit *amont* sallir
Que li soslievent le peliçon hermin.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXII, P. Paris.)

Fiert Isoré *amont* sor l'hiaume bis.
(*Ib.*, XXVI.)

E li dus jura Dex, ki li mund pot salver,
Se il le pot l'*amont* en sa veie encontrer,
Ambedui li fera li iex de chief crever.
(Wace, *Rou*, 3849, Pluquet.)

Kar si chevaus par tot foleie,
Primes *amunt* et puis aval.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16395, Michel.)

Ogiers l'entent, le pié li volt baisier ;
Mais Desiers l en fist *amont* drecier.
(Raimb., *Ogier*, 3430, Barrois.)

L'eve li clot deseur le front,
A grant paine resort *amont.*
(*Lai de Graelent*, Richel. 2168, f° 69vo.)

Ja en tel lieu ne s'aersist
A sele, a crigne, *amont* n'aval,
Qu il ne chaist jus del ceval.
(*Lai del Trot*, p. 80, ap. Michel, *Lai d'Ignaurès.*)

Le coutel a saisi, si l'a *amont* levé.
(*Berte*, 117, Scheler.)

Dont monterent *amont* li troi trahitour (H. de Val., 614, Wailly.)

On qu il voit Danemont, .I. grant cop li dona
Amont desor son hiaume.
(*Gui de Bourg.*, 2531, A. P.)

Si ot dedens la pierre escrites
Ou bort *amont* letres petites
Qui disoient : Ici desus
Se mori li biaus Narcisus.
(*Rose*, 1439, Méon.)

Amont en la tor enserré.
(*Ib.*, 3927.)

Menes fu *amont* et aval.
(*Couci*, 3331, Crapelet.)

Alons *amont* et metons cest fossé entre nous et eulx. (Joinv., 227, Wailly 1867.)

Le journee que le dite cloq fu mise *amont* au bieffroid. 1358, *Li cout. des frais p. le nouv. cloque*, LXXVII, Arch. Valenciennes.)

En bas et *amont.* (Ch. d'Orl., *Poés.*, rond., Guichard.)

On luy devala de dessuz la muraille une corde, de laquelle il se ceignit, et feut ainsy guindé *amont.* (Amyot, *Vies*, Syll.)

Je marche plus ferme et plus seur *amont* qu'aval. (Mont., *Ess.*, I, 25.)

— *D'amont*, d'en haut :

E quant enterras en la cite, encunteras les prophetes ki *d'amunt* vendrunt. (*Rois*, p. 33, Ler. de Lincy.)

La est le igl se saint Michel
Qui archangele est *d'amunt* del ciel
E dreit provost de paradis.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6913, Michel.)

Es vous Robert de Flandres qui *d'amont* repaira.
(*Chans. d'Ant.*, vi, 922, P. Paris.)

Il furent tout doi si dur rencontré de deux pieres jettees *d'amont* qu'il en eurent leurs bachines effondres. (Froiss., *Chron.*, II, 67, Luce.)

Une autre petitte rivierre qui descent *d'amont*. (Id., *ib.*, 218, ms. Amiens, f° 43 v°.)

Combien qu'il fust imprenable du costé de Philippus et de la Macedoine, il se laissoit neantmoins gaigner a l'or et a l'argent qui venoit *d'amont*, devers les citez de Suse et d'Ecbatane. (Amyot, *Vies*, Démosthènes.)

— Ci-dessus :

Por ce que l'arbalestier puisse franchemens aquerre les vertuz *d'amont* dites. (*Evast. et Blaquerne*, Richel. 24402, f° 4 r°.)

— *Amont*, prép., en haut de :

Amont le Sebre font les voiles tourner.
(*Ronc.*, p. 118, Bourdillon.)

Nous avons entendu dire à Granville : Quand la mer saute *amont* cette montagne-là.

AMONTANT, *amuntant*, s. m., montant, somme :

Dehé ait ki vus dute l'*amuntant* d'un denier !
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 857, ap. Michel., *D. de Norm.*, III.)

AMONTEMENT, s. m., le point le plus élevé :

Et es revolucions des annees sera sa segnorie (du soleil) et son *amontement*. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 79 v°.)

— Holocauste :

E ses bevrages e son *amontemant*. (*Gloss. héb.-fr.*, Bibl. Bâle, Romania, 1872, p. 173.)

AMONTER, *amunter*, *amounter*, *admonter*, verbe.

— Neutr., monter, être porté en haut :

Car tuz avum la lei cumune :
Les uns le bon, les uns le mal,
L'un *amuntant*, e l'autre aval.
(Chardry, *Petit plet*, 572, Koch.)

Marle durre plus long qe fyms, qar lez fyms gastent en descendant et marle en *amontant*. (*Tr. d'éconon rur.*, xiii[e] s., ch. 19, Lacour.)

De grands et delicats poisons, saumons, aloses et lamproyes qui *amontent* de la mer. (Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, VI, 9.)

Et de l'autre part deux venelles, l'une pour *amonter* au chasteau..... (Id., *ib.*, II, 16.)

L'on *amonte* au lieu et carrefour ou souloit estre une fort grande croix. (Id., *ib.*, II, 17.)

— S'avancer en amont :

De chacun tonnel de vin de quelque pays qu'il soit, *amontant* ou avallant. (1309, Arch. mun. Rouen, reg. u/i, f° 190 v°.)

Ordonnerent que par la riviere de Saine les nefz avalleroient et *amonteroyent* comme se nouveaux vivres et gens venissent la ville conforter. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 24 v°.)

Et que aucuns ne peussent *amonter* ne devaller sur la riviere de Saine au confort de la ville. (*Ib.*, f° 107 v°.)

— Fig., être élevé en dignité, en honneur, reussir, triompher, s'elever, progresser :

Ma grant proece si m'a fait *amonter*.
(Raimb., *Ogier*, 3600, Barrois.)

Contre triplication est donnee quadruplications au deffendeor, et ensi en *amontant* tant comme li uns a nule raison a l'autre. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 24[d].)

Seghin et Geradin sy les ois nommer,
Qui fireut nostre loy grandement *amonter*.
(*Chev. au cygne*, 24110, Reiff.)

— S'élever, se monter à, en parlant de chiffres :

Sachez ke treis cenz anz *amunte*
E seissante deus par cunte,
Del jur k'en la cave entrerent
Desk'au jur k'il esveillerent.
(Chardry, *Set dormans*, 1005, Koch.)

Si la summe des custages *amounte* a plus qe la summe de la resceite. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., 1, 222, Rer. brit. script.)

Les damages declares *amontent* a .xi. marcz. (*Stat. de Henri VI*, an viii, impr. goth., Bibl Louvre.)

Nostre seigneour le roy est defrandé de les custumes et subsides qui duissent *amounter* a notables soumes. (*Ib.*)

A combien *amonte*, or revient le tout? (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 428, Génin.)

— *Amonter a*, égaler :

Nule feste *a* cestui n'*amonte*.
(*Dolop.*, 1203, var., Bibl. elz.)

— Act., remonter, aller en amont de :

Sur chascun batel *amontant* la riviere d'Eure. (1413, *Denombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 16 r°.)

— Fig., élever en dignité, en honneur, en crédit, accroître, augmenter :

Asses i ot demaines princes et pers,
Aiol, li fieus Elie sert au disner,
Makaire de Losane en fu ires
Quant il voit le vallet si *amonté*.
(*Aiol*, Richel. 25516, f° 123[d].)

Mais Dex l'en gart qi fu mis en la crois,
K'il se combat por *amonter* ses lois.
(Raimb., *Ogier*, 11262, Barrois.)

Chrestientez *sera* par toi moult *amontee*.
(*Gar. de Mongl.* Richel. 24403, f° 1[d].)

Loiauté veillez maintenir,
Sachiez s'en *seres amontee*,
S'aiez merci, dame loee,
De moi qui ains sans repentir.
(Hubert Kaukesel, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 234.)

Ainsi li biaus parlers dona
Au chevalier cel mariage,
Que lui et trestout son lingnage
Amonta et mist a honor.
(*Lai de Conseil*, Michel.)

Frere, mal set cil conseillier
Par qui avez ensi apris
Ne pour les fames blastengier
N'iert ja *amontez* vostre pris.
(M. Richart *a G. de Dragies*, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 78.)

... Et au jour d'ui avient
Que li mauvais *est amontes*
Ains que li boins.
(*Renart le nouvel*, 2034, Méon.)

Renart est sires dou pais,
Dont c'est et doleurs et pites
Que Renart *est* si *amontes*.
(*Ib.*, 5252.)

Que leus cuide vengier sa honte
Qui l'acroist ançois et *amonte*.
(*Fregus*, p. 107, Michel.)

Je voi cascun alever les mauvais et *amonter* en segnorie. (*Hist. de la terre s.*, ms S.-Omer, f° 134[a].)

Qui l'onneur son seigneur voelt croistre et *amonter*.
(*Veu du hairon*, 343, éd. Mons 1839.)

Tote sa vie se pena
De son pris querre et *amonter*.
(*Gill. de Chin*, 5505, Reiff.)

J'ay bien cuer et volloir, ce sachiez san fausser,
De servir loyaulment et d'onneur conquester,
Et d'encor prendre paine pour men cors *amonter*.
(*H. Capet*, 3315, A. P.)

Povres gens l'*amonterent* premierement et meschans gens le tuerent. (Froiss., *Chron.*, III, 103, Luce.)

— Enorgueillir :

Ceste desconfiture enorghilli et *amonta* les Navarois. (Froiss., *Chron.*, V, 125, Luce.)

— Réfl., monter, s'élever :

Et de taot com ceulz qui chantoient
Vers paradis haut *s'amontoient*,
De tant furent les melodies
Des douces chansons meins oies.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 165[a].)

Leur commanda que par nuyt ilz *s'amontassent* en la montaigne qui estoit au dessus des tentes rommaines (*Prem. vol. des decad. de Tit. Liv.*, f° 115[c], éd. 1530.)

— Fig., s'élever, s'élever en dignité, en puissance, s'enrichir :

Par amors *s'est* maint bas homs *amonté*.
(La Chievre, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chans. de Champagne*, p. 66.)

Vous *vous* volez trop *amonter*,
Et puis promettre et pardoner.
(*Gens d'aventures*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 151.)

Il avoit mauvais Franchois, Normans, Pickars et Engles de basse venue qui *s'estoient amonté* de le gherre. (Froiss., *Chron*, VI, 256, Luce, ms. Amiens, f° 125.)

— Neutr., se rapporter, concerner, convenir :

Issi voil cumencer mun cunte,
E pus i verrez quei *amunte*,
Ki est iceo.
(Chardry, *Petit plet*, 711, Koch.)

Si est ele plaisans et bele,
Et si croi k'ele soit nouviele
A tant k'a ce k'a fiez *amonte*.
(Jacq. de Baisieux, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 185.)

Mes ne seveot qu'al non *amonte*.
(R. de Houd., *Rom. des Eles*, 46, Scheler.)

— Survenir :

Je feroye tantost telle guerre *amonter*
Dont on verroit briefment cent mil hommes tuer.
(*Enf. Haymon*, 497.)

— Servir, être utile, importer :

Mais puisque mors est, que *amuntast* mun jeunie et ma plainte ! (*Rois*, p. 161, Ler. de Lincy.)

Nostre curuz a ren n'*amunte*.
(*Tristan*, II, 194, Michel.)

Aveo k'*amunte* ke li estrange
Nus obeissent tut sanz chalange ?
(CHARDRY, *Set dormans*, 265, Koch.)

Car la richesce de cest muot
Vers mun enfant ren n'*amunt*.
(ID., *Petit plet*, 1085.)

— Infin. pris subst., l'action d'aller des notes les plus basses aux plus hautes :

Kant celes notes ot fait, prent sun *amonter*
E par tut autre tuns fait les cordes soner.
(*Horn*, 2836, Michel.)

— *Amonté*, part. passé, élevé, augmenté :
Acrius et *amontes* de vertu nient vainne. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 1c.)

Ceste ordonnanche fu moult griefs pour les pluisseurs qui estoient tout *amonté* et fet de le guerre, et qui, en devant cou, estoient povre garchon et varlet. (FROISS., *Chron.*, VI, 256, Luce, ms. Amiens, f° 125.)

Pays de Bray, *amonter*, monter, gravir.

AMONTOUER, s. m., endroit par où l'on monte, degré, perron :

De la poissonnerie laquelle est fort spacieuse, formee de grands estaux de pierre, est une autre rue bien ample ou sont de belles et hautes maisons, marchaudises, et artisans, que l'on appelle l'*Amontouer*, pour ce qu'on y monte a la porte du Berger. (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 16.)

En l'*amontouer* du chasteau. (ID., *ib.*, p. 17.)

AMONTOUR, s. m., endroit par où l'on monte :

En ceste place de neuf marché estoyent au milieu unes grandes et hautes halles qui servoyent de boulengerie, lesquelles furent faictes abatre de l'ordonnance de justice, par les pairs, jurez, et gouverneurs de la ville viron l'an 1522 ou 1523 pour rendre cest *amontour* de chasteau plus spacieux, facile, et aisé. (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, II, 16.)

AMOR, *amour*. L'ancienne langue l'a employé dans quelques locutions dignes d'être relevées :

— *Pour amour que*, parce que :

Car mont est en la ville ames e teou cier.
Pour amour ch'il devroit etre sir droiturer.
(*Prise de Pamp.*, 5157, Mussafia.)

— *Par amours*, formule d'interrogation, s'il vous plait :

Quei est le eve apelé, *par amours ?*
(*Du jongleur d'Ely*, p. 30, Michel.)

Vet il bien (le roncin), *par amours ?*
(*Ib.*)

AMORABLE, - *avle*, *amour.*, adj., aimable, digne d'amour, qui excite l'amour :

De tant cum li haltesce lor est plus conue, de tant lor est li humiliteiz plus precionse et plus *amoravle*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 81 r°.)

Sache que suest est trop escart du flaux, si n'est *amourable*. (P. DE GARCIE, *Le grant routtier de mer*, f° 48 r°.)

AMORAIVE, s. m., coursier more :

Un *amoraive* i ot de Balaguer.
(*Roncisv.*, p. 10, Bourdillon.)

Cf. AMORAVI.

AMORAVI, *amoravin*, adj., more :

Sor .I. *amoravi* baucant
Covert d'un cendal aufriquant.
(*Siege d'Alarves*, Richel. 375, f° 151c.)

— S. m., coursier more :

Li esquiers fu mult preus e gentis,
Isnelement de Rome s'en issi,
Des esperons hurta l'*amoravis*.
(RAIMB., *Ogier*, 2600, Barrois.)

Festions sist armes sor .I. *amoravi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21d, Michelant.)

Il avoit desuz li un bon *amoravin*
Ki bien ert afeutres suz la sele d'or fin.
(*Horn*, 2941, var., Michel.)

Moult par fu bien armes sor .I. *amoravin*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 39d.)

Entres ses cuisses ot un *amoravin*,
Couvert de poile et manche de samin.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, Richel. 778, f° 169b.)

Cf MORAVI.

AMORCEL, s. m. ?
Deux louches et un *amorcel*. (1376, Arch. MM 30, f° 59 r°.)

AMORDEMENT, s. m., amorce :

S'ele estoit mise en *amordement*.
(MATH. DE GAND, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 152, var.)

Cf. AMORGEMENT.

AMORDRE, verbe.

— Act., mordre :

Le mal qui m'a donné la mort,
Qui de grief morsure m'*amort*.
(*Couci*, 7747, Crapelet.)

Qu'il ait le chapperon hors de la teste, affin qu'il voye les gens et qu'il les *amorde*. (*Modus*, Ars. 3079, f° 98 r°.)

— Réfl., commencer à mordre :

C'onques atouchier n'i osa,
Mes tout belement *s'amordi*,
Quant que le pain prist et mordi.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 34c.)

L'homme ne sçait non plus son heure
Que le poisson, qui plus s'asseure
Quand il *s'amord* a l'ameçon.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, II, f° 84v°, éd. 1619.)

— Se prendre corps à corps :

Trop ledement *se sont amors*.
(BEN., *Troie*, 14208, Joly.)

— Neutr., mordre :

Il donna plus de vingt coups sur mon espee, mays elle est si dure, que son bat ne sceut *amordre* dessus. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 456, Génin.)

Si fasche t il fort de demordre
Apres que l'on *a* bien *amors*.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, III, f° 125v°, éd. 1619.)

— Act., fig., goûter :

De cest monde qui nous ochist
Quant le delit *avons amors*
(*Bestiaire de la div. Escrit.*, Richel. 2168, f° 196b.)

— Avec un rég. de pers., amorcer, attirer, engager :

A lor maniero ne a lor ordro
Ne me porroient il *amordre*.
(GUIOT, *Bible*, 1511, Wolfart.)

Encore un seul car m'en donez,
Biau doz conpere, por *amordre*
Tant que je fusse de vostre ordre.
(*Renart*, 1058, Méon.)

Por *amordre* la gent a fere hardement por avoir et por convoitise. (G. DE TYR, XVII, 27. Hist. des crois.)

L'en doit faire une amorse... en la maniere que nous l'avons devisé d'*amordre* les faisans. (*Modus et Racio*, ms., f° 177 r°, ap. Ste-Pal.)

— Habituer, accoutumer :

Il fault nourrir ung escureul joesne, et le aprivoiser et qu'il gise toudis en ung petit coffret quarré, et qu'on luy *amorde* et accoustume que quant on ouvrira le coffret, qu'il treuve a mengier entour le coffret. (*Modus*, Ars. 3079, f° 73v°.)

Quant l'en fera son faucon tirer et plumer... l'en doit appeller les chiens entour luy et l'i dois ainsi *amordre* petit a petit. (*Ib.*, f° 117 r°.)

Certes, bien doy mes poins destordre
Et a plourer mes yeulx *amordre*,
Quant j'ay perdu le doulx Aubin.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 337.)

— Avec un rég. de chose, s'habituer à :

Son fil maine avec lui Robin.
Por çu qu'il aprenge et *amorge*
Cil marchié.
(*Li vilains de Farbu*, Richel. 2168, f° 15a.)

— Donner l'habitude de :

Uns en l'ore au baz te metreoiez
Se telx choses li *amordoiez*.
(*Clef d'amour*, p. 27, Tross.)

— Réfl., s'attacher, s'appliquer :

Pour ce q'autres ne *s'i amorde*,
Je ne voeil pas qu'il s'en estorde
Sanz fere longue peneance.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 98v°.)

S'au siecle amer *nous amordons*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 97d.)

Quant a tel mauvestié *s'amort*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 127c.)

Ceste (amour) a toutes vertus *s'amort*.
(*Ib.*, f° 31a.)

Briement tout a delit s'acordent
Chil qui a cheste oevre *s amordent*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 35c.)

Et pou en voi qui *s'en amort*
A empaorre la sainte voie.
(RUTEB., *Nouv. complainte d'outremer*, Jubinal, I, 110.)

Mes puis, sire, que rois *s'amort*
A croire les mauves larrons.
(*Renart*, 10956, Méon.)

Je ne voil pas que nus *s'amorge*
A moi reter de felonie.
(*Ib.*, 19990.)

Qui en amer les dames s'acostume et *s'amort*,
Bien porchace sa honte, son damage et sa mort
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 105c.)

Cil qui *s'amort*
A faire chose qu'il ne doie.
(*Du chancel. Philippe*, ms. Harl. 4333, f° 98b.)

Fol est li preudom ki *s'amort*
A traitour ne a felon.
(MOUSK., *Chron.*, 8727, Reiff.)

Or ne *vous amordez* donc mie
A maintenant tot fellennie.
(*Clef d'amour*, p. 107, Tross.)

Fortune a moi grever *s'amort*
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *ball. et rond.*, XXVII, Bibl. elz.)

Si que autre ne *s'amorde* pas a fere tel tricherie. (*Liv. de jost. et de plet*, XVIII, 7, Rapetti.)

Quiconque a mal dire *s'amort*.
(J. Marot, *La Vray disant*, éd. 1731.)

— S'acharner :

Jakes d'Avesnes estoit mors
Qui bien *se fu* as Turs *amors*.
(Mousk., *Chron.*, 19819.)

— *S'amordre de*, se mettre à, prendre l'habitude de :

Ainsi soubz verge je le tien
Et puniz et corrige bien
Afin que ne *s'amorde* plus
De retourner dont est yssus.
(Deguilleville, *Rom. des trois peler.*, f° 15ᵃ, impr. Instit.)

— Neutr., s'attacher :

Et nos doint a si bon chié traire
C'a teus ovres puissains *amordre*
Qui soaint a rahomplir l'ordre
Laissus an la gloire celestre.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110ᵇ.)

Ne daingne consentir qu'a nul pechié n'*amorde*.
(*Le Blasme des fames*, Richel. 837, f° 192ᵇ.)

— S'habituer :

Toutesfois que tu le paistras et reclaimeras, tu dois piper et siffler, affin qu'il *amorde* a revenir. (*Modus*, Ars. 3079, f° 99ᵛᵒ.)

— *Amordre à*, parvenir à comprendre :

Je estudie tant que le cerveau me fait mal pour concepvoyr ce mystere, mays je n'*y* puis *amordre*. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 439, Génin.)

— Consentir :

Crient et dola, en son pourpens,
Se ceus de Gresse consentoit,
Ne a nul sens lor *amordoit*
Qu'il arivaissent a ses pors,
Il en seroit honis et mors.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 70ᵇ.)

Et a nul sen lor *amordeit*.
(*Ib.*, 1004, Joly.)

Ne an nul sen les *amordoit*.
(*Ib.*, ms. Naples, f° 7ᵇ.)

Dans cette dernière variante il est employé d'une manière particulière comme verbe actif.

— *Amors*, part. passé, pris, attaché :

Et dont puis qu'il vaut mius tous mors
C'uns vilains vis a cui sui *omors*.
(*Couronn. de Renart*, 132, Méon.)

Il est a nous ce gros poisson
Qui est *amors* a l'ameçon.
(J.-A. de Baif, *Brave*, IV, 4.)

— Habitué, adonné à :

Quant voit que li hons est *amors*
A mal fere et a felonnie,
Ne li veult lors destorner mie.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 180ᵇ.)

Lecherie ou tu es *amors*
T'a hors de bone voie mis.
(*De Renart et de Piaudoue*, Richel. 837, f° 77ᵈ.)

Cayn et les siens sont *amors*
Present a tous vices et blasmes
Et aux plaisances de leurs corps.
(*Mist. du viel test.*, 3445, A. T.)

Et neantmoins sans avoir le remors
De durs assaulx qui tant de gens ont mors,
Va ça et la com cil qui *est amors*
Telz actes faire.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Comm. le roy part de Millan, éd. 1731.)

— Opiniâtré, acharné :

N'i aveient len ne entree,
Ainz mainte feiz as plus *omors*
Espandeit l'om les sancs del cors.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 41660, Michel.)

amore, – *ure*, – *eure*, *em.*, s. f., lame d'épée, fil de l'épée :

Del brant d'acier l'*amure* li presentet.
(*Rol.*, 3918, Muller.)

L'*ameure* tint de l'espee trenchant.
(Raimb., *Ogier*, 10996, Barrois.)

L'espee tint par l'*amore* devant.
(Id., *ib.*, var. du ms. B.)

Il tint l'espiel dont ben trance l'*amore*.
(Id., *ib.*, 11995.)

L'*ameure* de l'espeo li a moult enpirié.
(*Fierabras*, 839, A. P.)

Il l'a feru desor l'escu,
Dusqu'en la bocle l'a fendu,
Et de l'*ameure* de l'espee
L'espaule destre en a sevree.
(*Parton.*, 2239, Crapelet.) Impr., *la meure*.

Partonopeus est encombres
Del brant qui'st en l'escu fermes :
Sovent l'en est el vis l'*ameure*.
(*Ib.*, 3177.) Impr., *la meure*. Alias *emeure*.

Et a traite une espee ;
Par l'*emore* le prent d'aval.
(*Ib.*, 3540.) Impr., *le more*.

Et G. qui tint l'espee, li geteit .i. cop en son venir en estoceant, et li envoiet l'*amore* de l'espee parmi les flans tout d'outre en outre. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 296 r°.)

La langue moderne a gardé *amure* comme terme de marine

amore, – *ouré*, – *euré*, adj., aiguisé, affilé :

Et maint fausart trançant et *amore*.
(Raimb., *Ogier*, 5532, Barrois.)

Et tint l'espiel tranchant et *amore*.
(*Ib.*, 1193.)

Cascuns abat l'espie a la lance *amoree*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 123, Tarbé.) Impr., *ancore*.

Et feru euz el cors de lance *amoree* !
(*De Gaut. d'Asp.*, p. 18, Michel.)

L'espee au seneschal trova
Qui fu trenchant et *amoree*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 40ᵇ.)

Viegnent par nos fers *amoures*.
(*Rom. de Mahom.*, 1629, Michel.)

Ne hom ne feme ki soit manans en ceste vile ke il porte coutiel *ameuré* ne broke. (*Bans de* 1260, Tailliar, p. 244.)

Coutiel *ameuré*. (*Bans aux échev.*, QQ, f° 39 r°, Arch. Douai.)

Par descure a chainte s'espee,
Qui fu trencans et *amouree*.
(Phil. de Remi, *Jehan et Blonde*, 3998, Bordier.)

Et mist sa main a .i. coustiel
Qu'il portoit, *ameuré* moult biel.
(Mousk., *Chron.*, 19967, Reiff.)

Lances agues bien *amorees*. *Gr. Chr. de Fr.*, Ph. le Bel, XLII, P. Paris.

Aus roides lances *amourees*
S'entrepercent piz et courees.
(Guiart, *Roy. lign.*, 3505, Buchon.)

De son branc esmoulu, trenchant et *amouré*.
(*Doon de Mai.*, 2558, A. P.)

Lors a tret son coutel o la pointe *amouree*.
(*Ib.*, 10700.)

(La lance) dont la pointe devant fu d'achier *amouree*.
(*B. de Seb.*, XIX, 382, Bocca.)

Avec lances agues, bien *amourees*. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, an 1302, ap. Ste-Pal.)

Huceton Clemenbeau conbatoit d'un fauchart
Qui tailloit d'un costé, crochu fu d'aultre part,
Devant fu *amouré* trop plus que n'est un dart.
(*Bat. des trente Engl. et des trente Bret.*, v. 156.)

De che poncho, agut qui bien fu *ameures*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 5978, Chron. belg.)

— De même, appliqué à un être animé :

Des ongles qu'ot trenchans plus que guivre *amoree*.
(*Epis. des Chetifs*, p. 223, Hippeau.)

amorgam, *amorgan*, s. m. :

Ung marchant frete une nef et la charge et la met au chemin, entre celle nef en ung port, et demeurent tant que denier leur fault, le maistre doibt envoier bien tost en son pays pour querre de l'argent, mais il ne doibt mie perdre son *amorgam*, s'il le fait, il est tenu a rendre aux marchans tout le dommaige qu'ilz auront. (*Coust. de Bret.*, f° 210ᵛᵒ.)

Le maistre doit envoyer a son pays pour querre de l'argent; mais il ne doit pas perdre temps de mueson. (*Cout. de la mer*, ap. Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 791.) Alias, son *amorgan*.

amorgement, s. m., amorce, envie, fantaisie :

Mahieu, mes cuers a ce pas ne s'aploie,
Car j'ai fame de si mal escieut
Que, s ele estoit mise en *amorgement*
De moi batre, jamais pais n'averoie.
(Math. de Gand, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 142.)

amorie, *amourrie*, s. f., le règne d'amour, les choses d'amour :

Li contes des Flamens, et qui Haynau maistrie
S'est avises adont d'une grant derverie,
Car a guise de femme a il sa char vestie.
L'abit se suer a pris, qui point ne se detrie :
Li escuierz messagez par cui sot l'*amourrie*
L aide a apareillier en la cambre jolie.
(*B. de Seb.*, III, 953, Bocca.)

Helas ! mesquans ! dist il, m'entente est averie
Je pensoie moult bien, se Diex me beneie,
Que j'aroie, en le fin, ma part de l'*amourrie*.
(*Ib.*, VI, 117.)

amorir, v. a., mettre à mort :

Si fuissent li enfant avoques eus mellé,
Ses *auroient amort* ains soleil esconsé.
(*Gui de Bourg.*, 183, A. P.)

amorner (s'), v. réfl., se mortifier, se condamner à des mortifications, à des souffrances :

Quar il (les religieux) ne pensent pas de guiles,
Ainz se painent de *s'amorner*
Por les autres a bien mener,
E souffrent sovent grant mesaise
Por les autres mestre en aise.
(*Vm. du monde*, ms. St-Brieuc, f° 10ᵈ.)

— *Amorné*, part. passé et adj., morne, sombre :

... Puis se r'est vers els tornez
Toz tristes et toz *amornez*.
(Evrart, *Bible*, Richel. 12457, f° 99ᵛᵒ.)

amornir, v. n., devenir morne, sombre :

Porrus se porpensa quant le vit *amorni*
(*Roum. d'Alix.*, f° 56[b], var., Michelant.)

— *Amorni*, part. passé et adj., morne, sombre :

Triste, ploros et *amorni*.
(Ben., *Troie*, 14208, Joly.)

Grant duel en fet Brandoine au corage hardi,
Et trestout li suen home dolent et *amorni*.
(*Maugis d'Aigr.*, Richel. 766, f° 18[vo].)

AMOROS, *ameraus, amerour, amoureus, amereus*, adj., digne d'être aimé, aimable, cher, agréable, doux :

Et l'est de corps bien faiz et *amerour*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 24[r].)

Por ceu di je, si com moi semble,
Que bien se doit on resgarder
C'on ne perde par trop garder.
La pucelle fui *amereuse*
Et de grant beautes aureuse.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 3[d].)

La mors del juste est precieuse
Devant Deu et molt *amerouse*.
(Rob. de Blois, *Poës.*, Richel. 24301, p. 452[b].)

Li *amerou* compaignoun qui sont demoraunt e repairaunt en la bone cité de Lundres ount ordinee, confermee, et establie une feste ke hom apele Pui. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 216, Rer. brit. script.)

Cele damoiselle de Kent fu en son temps la plus belle dame du roiaulme d'Engleterre et la plus *amoureuse*. (Froiss., *Chron.*, II, 243, Kerv.)

Demandant s'ils avoient bon vin,
Et qu'on luy emplist du plus fin,
Mais qu'il fust blanc et *amoureux*.
(*La Repeue de Villon et de ses compaignons*, Jacob.)

— Qui possède [illegible] es les qualités requises :

Il estoit jones et *amoureus* durement et entreprendans. (Froiss., *Chron.*, VI, 154, Kerv.)

— *Femme amoureuse*, femme galante :

Et avant qu'elle, qui est *femme amoureuse*, leur voulsist dire ne respondre aucune chose, lesdiz Anglois a grant effort, et cuidans rompre ledit huys hurlerent par plusieurs foiz oudit hostel. (1424, Arch. JJ 172, pièce 651.)

Icellui Pierre repaire tous les jours avecques *femmes amoureuses*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 247.)

Jehanne de Bourges, Katherine Michelle, *femmes amoureuses*. (1488, Arch. Y 5261.)

AMOROSEMENT, *amoureusement*, adv., amicalement, à l'amiable :

Le duc les print, ouvry et lisy, et quant il en vey le contenu, il pensa sus ung petit, et puis dist : Je le feray. On cas que je traitte *amoureusement* a luy, toute conjonction d'amour y doit estre. (Froiss., *Chron.*, XV, 211, Kerv.

AMORQUIS, s. m., nom d'une bête qui semble fabuleuse :

Lors se sont acoutei, s'ont les eschas assis,
De l'os sont d'une beste c'on claimme *amorquis*,
Outre mer nast et croist entre les arrabis ;
Onques Deus ne fist homme tant soit povres mendis
Se un de ces esches eust en son sain mis
Tant com il li aroit ne fu riches tonz dis
Jamais ne li faudroit n'eust et vair et gris
Viandes et deniers et boins chevas de pris
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 4[b].)

AMORSAIL, s. m., amorce, appât :

N'aves vous une esche, c'est a dire n'aves vous mie *amorsail* a mettre es hams. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 145 v°.)

1. **AMORSE**, -*sse*, s. f., arrhes ?

Le vacher de l'hospital S. Julien a .vi. d. par semaine pour chaque beste parmi le double de la premiere sepmaine pour l'*amorsse* et le double pour les IIII. sepmaines de auoust. (1376, Lille, ap. La Fons.)

2. **AMORSE**, s. f., moyen de défense, précaution :

Et que point devant Auffrique ils les Sarrazins n'avoient prins bonne *amorse*. (Froiss., *Chron.*, XIV, 278, Kerv.)

AMORSEURE, -*ceure*, -*sure*, *adm.*, s. f., morsure :

S'au siecle amer nous amordons
Et se ses doux morsiaus mordons,
Tost i penrrons tele *amorsure*
Dont trestouz nous mordra mort sure
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 97[d].)

Bien maisse et bien englout se mort
Qui assi maus morsiaus s'amort.
Se il n'i sent tele *amorsure*
La mort qui a male morsure
A eus mordre si amordra.
(*Del userier*, Richel. 15212, f° 142[ro].)

— Amorce, appât tout ce qui est propre à amorcer ; action d'amorcer :

Ainsi prent on... les loups et les renards par une *amorsure* que on leur fait. (*Hist. de la Toison d'or*, vol. II, f° 182 v°.)

Amorceure pour prendre du poisson. (A. Pierre, *Const. Ces.*, xx, 1[4], éd. 1543.)

Aultre *amorceure* bien bonne, a laquelle ne sont prins que les gros mugeolz. (Id., *ib.*, ch. xvii.)

Plusieurs chevaux sont achetes pour faire *admorsure* a loups, mis en plusieurs pieges, charrois de rets et filets. (*Bailliage de Meaux*, Bibl. de l'Ec. des Chart., 1859, p. 60.)

Amorceure, a bait, a bating. (Cotgr.)

AMORSILLER, v. a., forme diminutive de *amordre* :

Que la mort, quant il morra, mordre
Ne le puist amorsilleresse
L'ame de char morsilleresse :
Du monde, qui le morsillant
De faus mors va *amorsillant*.
(Watriq., *de Couren*, 395, Scheler.)

AMORSILLERESSE, adj. f., qui mord. Voir l'exemple d'*amorsiller*.

AMORSON, -*con*, s. m. et f., amorce :

Aucuns malveillans mirent le feu a l'une d'icelles (pièces de canons), qui avoit la bouche proche de l'*amorcon* d'un autre. (J. Vaultier, *Hist. des chos. fait. en ce roy.*, Mon. inéd., p. [illegible]8.)

— Fig., amorce, tentation :

Elle disoit que la teste luy faisoit mal a jeuner. Mais ce n'estoit que mauvais *amorson*. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, Richel. 1190, f° 9[r].) Mauvaise *amorson*. (*Ib.*, Bibl. elz., VI.)

— Habitude :

L'en ne doit ja acoustumer a son enfant mal *amorson*. (*Prov. gallic.*, ap. Leroux, *Prov.*)

AMORTADIR, v. a., faire périr :

Amortàdiras, (tu) feras périr. (xiv[e] s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 38.)

AMORTEFIER, v. a., concéder à titre de mainmorte :

Avon otrai et *amortefié* et loé, et en pure aumosne et en perpetuité quité a l'iglize et as nonnains de Voisins, totes les droitures que... (1274, Joifroi de Veneci, Voisins, Lailly, Arch. Loiret.)

Avoir vendu et *amortefié* por traute cinc livres de terres a... Juill. 1290, Marmoutier, Bretheneourt, Arch. E.-et-L.)

AMORTER, v. a., mettre à mort, tuer, faire périr :

Sanses ses anemis en mourant *amorta*.
(G. de Coinci, *Sal. de N.-D.*, ms. Soiss., f° 236 et Richel. 23111, f° 322[d].)

Qui an morant mort *amorta*.
(Id., *Mir.*, Richel. 22928, f° 3[d].)

Dame de ton saint cors
Diens toz nous conforta
Qu'en toi prist nostre char
Que pour nous *amorta*.
(*Priere de Nostre Dame*, Richel. 837, 273[r].)

— Fig., mortifier :

Amis, se tu te desconfortes
Tu murdris ton cuer et *amortes*.
(*L'Orloge de la mort*, Richel. 991, f° 36[b].)

— Éteindre :

La premiere (fée) leur presentoit le cierge, la seconde leur alumoit, la tierce les *amortoit*. (*Alector*, f° 46 v°, éd. 1560.)

— Oublier, employé avec la forme réfl. et le sens passif :

Ce qui se differe en temps pour cela y ne *se amorte* pas. (*Yst. des .vii. Sages*, 99, G. Paris.)

— *Amorté*, part. passé, frappé de mort, qui est comme mort, qui éprouve une douleur mortelle ; accablé, exténué :

Quant nostre dame out confortee
Cele qui tant iert *amortee*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 11[c], et Richel. 23111, f° 268[b].)

Quant au moustier fu aportez
Asses i treve d'*amortez*
Et do malades qui se plaignent.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 16[b].)

Ensus d'iluec fu chil portes,
Car presque tous iert *amortes*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 95, Peigné.)

Li cos qui ert touz *amortez*,
Quant il senti laschier la bouche,
Bati ses eles
(*Renart*, 1686, Méon.)

Ensi par de a soi toz seus
Bruns li ors qui ert angoissels
De fem, dont moult est *amortez*
(*Ib.*, 15153.)

AMORTIER, v. a., concéder à titre de mainmorte :

Amortier ladicte rente. (1339, Arch. JJ 74, f° 142[vo].)

AMORTIFICATION, s. f., amortissement.

Et confermasse la devant dite rente et *amortification* faites (Juill. 1290, Marmoutier, Bretheneourt, Arch. E.-et-L.)

AMORTIMENT, *ad*, s. m., amortissement.

Lor en donron leittre de payement et de quiptance et d'amortißement de la dite rente. (Merer. av. S. P. d'aoust 1323, St-Berthomé, Bibl. la Rochelle.)

Por le rabat, *amortiment* et acquitement de quatre livres de rente. (Lundi apr. Ste Cather. 1323, *ib.*)

Por faire le dit *amortiment*. (*Ib.*)

Autre argent receu par ledit aumosnier tant a cause de *admortimens* de rentes que autrement. (*Compt. de S. Berthomé*, XVe s., f° 90vo, Bibl. la Rochelle.)

AMORTIR, *ad.*, verbe.

— Act., tuer, détruire :

Pour s'onour *amortir*. (*Doctr. le Sage*, ms. Rennes 147, f° 83^d.)

C'est une chose dangereuse que de la peste, car elle *amortit* tant hommes que bestes. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 469, Génin.)

Ceste gelee *amortyra* vos herbes. (ID., *ib.*, p. 622.)

— Étouffer sous le silence :

Que une seulle parolle dicte
Ne soit de ce faulx ypocrite
Touchant comment il est sorty.
Que tout cecy *soit amorty*
Sur peine de mortel trespas.
(*Act. des Apost.*, vol. I., f° 142^a, éd. 1537.)

— Réfl., se tuer, s'anéantir, se ruiner :

Il est bien fouls qui *s'amortit*
A homme n'a enfant qu'il ait,
Et qui, tant comme il peut, ne vit
Franchement, et qui ne se fait
Tousjours du sien seigneur parfait,
Sanz le bailler en autres mains.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 437^b.)

— Neutr., mourir, être comme mort, éprouver une douleur mortelle :

E sis quers li *amortid* cume pierre. (*Rois*, p. 101, Ler. de Lincy.)

Pensive fu : li cuers li *amorti*.
(*Anseis*, Richel. 12548, f° 4^b.)

— Act., en t. de cout., concéder à titre de mainmorte, diminuer les droits, profits et revenus qui dépendaient d'un héritage, d'une dîme, etc. :

Requenut soy *avoir amorti* et en main morte quité a.. 1277, Jarcy, Arch. S.-et-O., A 820.)

Par defaut de *amortir* les choses desus dites. (1288, *Cart. du chap. d'Evreux*, I, 234, Arch. Eure.)

Feire *amortir* la dite disme a ses hoirs. (*Ib.*)

Je la desus dite disme *amortis* por moi et por mes hoirs aus devaut nommez deen et chapistre. (*Ib.*, p. 237.)

Et de la dite terre feire *amortir* de touz seignorages desques au roi (*Ib.*, p. 238.)

Comme chose *amortie* juques au roi. *Ib.*)

Amortis et quitte toute la droiture que nous y poons avoir par seignorie. (*Ib.*, p. 239.)

Tout chi troy acat nous *estoient* aussi *amorti* du seignur de Lonchilier et de le dame d'Areynes se femme, comme de bail de l'oir d'Areynes. (1290, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 370vo.)

Je lour *ai amortiz* et outroiez a tenir a tous jours quatre setiers de blef. (1302, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Toutes les choses desus dites *amorties* de touz seigneurs fors que du dit nostre seigneur le roy. (1305, *Ch. du garde de la prev. de Sens*, Arch. S.-et-M., E 42.)

Que les pieches de tiere del hiretage desus dit ne *soient* mie par ces convenences *amorties*. (6 mai 1307, Flines, Arch. Nord, cod. B. f° 297vo.)

Les devant dictes choses tiennent franches et *admorties* de nous... (1323, *Cartul. de la Cour-Dieu*, f° 105ro, Arch. Loiret.)

Laquelle messe touz les jours sera tant comme chose *admortie* a touz jours aud. hospital. (1329, *Arch. hospit. de Paris*, II, 27, Bordier.)

Ilz *ont amorti* et mis comme en main morte pour et au prouffit des religieux Celestins tout tel droit comme ilz avoient et povoient avoir.. et touz les heritages. (8 fév. 1379, *Ch. du garde des sceaux de Mantes*, Celest. de Limay, cens d. is à Tourny, Arch. S.-et-O.)

Si tu veulx fonder ung hospital et *amortir* une chappelle pour l'ame de ton pere. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 411, Bibl. elz.)

— *Amortir un bien* ou *s'amortir*, donner un bien sous la condition qu'on sera nourri jusqu'à sa mort par le donataire :

Toute personne debile ou constituee en viellesse ou maladie, *se* peut donner et *amortir* a tel qu'il luy plaira, en luy donnant entre vifs tous ses biens meubles, acquests et conquests immeubles, et la moitié de son naissant, ou telle portion d'iceux biens que bon luy semblera, non excedant la moitié dudit naissant, mais dedans et au dessous d'icelle, à la charge d'estre nourry, alimenté et subvenu a sa necessité par le donataire, d'estre acquité de ses dettes, et enfin de payer ses obseques et funerailles, et autres choses que voudra ledit donateur apposer au contrat d'icelle donation. (*Cout. de Reims*, redig. par Christ. de Thou, Barth. Fay, et J. Viole, art. CCXXXVII.)

— Neutr., terme d'architecture, finir en, se terminer en :

Admortis en piramide. (VAN AELST, *Regl. de l'archit.*, f° 61^b.)

— *Amorti*, part. passé, qui est comme mort, accablé, affaissé, exténué :

Faces maigres et *amorties*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28^b.)

La lettre fist escrire ainsy,
Mes moult ot le cuer *amorty*.
(*Couci*, 7685, Crapelet.)

Car pale le voient et pers,
Tout *amorti*, vaines et ners.
(*Amadas et Ydoine*, 786, Hippeau.)

Car tous ses cors estoit sekies
De vielleche et *amortis*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 3^d.)

La contesse toute *amortie*
Ne sot ki li fu aveuu.
(MOUSK. *Chron.*, 24790, Reiff.)

Il n'ot ni cuer ne veine qui ne fust *amortis*.
(CUV., *du Guesclin*, 22677, Charrière.)

Bien sembloit avoir eu les fievres,
Tant estoit maigre et *amorty*.
(*Jugem. de l'amour. banni*, Vat. Chr 1363, f° 166.)

Je vueil meschans espis queillir,
Tous *amortis* et tous cassez.
(*Mist. du viel test.*, 2104, A. T.)

Seulle, douleote, *amortie*, esplouree.
(LE MAIRE, *Regretz de la dame infort.*)

Et jacoit que la mere veist ses petits enfans entre ses bras, ou devant ses yeux *amortiz* de faim, toutesfois il n'y avoit celle qui eust regard de leur oster le peu de substentation qu'ilz avoient desja entre les dents. (C. DE SEYSSEL, *Hist. ecclés.*, III, 6.)

— Qui se termine, qui finit de telle manière :

Frontispice *admortie* a grans fleurs de lis. (9 mai 1554, *Baill. de Blois*, Richel., Cab. généal., Bret de Villandry.)

Massonnerie de pierre de taille *amortie* par hault d'un tabernacle de bois (1562, *Proc. verb. du pill. de l'egl. du Mans*, Arch. Sarthe 985.)

AMORTISATION, s. f., lettre d'amortissement :

Au sixieme article disposant du rachapt des fiefs et rentes feodales hors des mains mortes, pourroit estre adjousté nonobstant quelque *amortisation* obtenue du prince. (*Cout. de la souver. cour feod. de Brab.*, XIV.)

— Droit d'amortissement :

Je veux et ordonne qu'ils baillent ausdits religieux et personnes des lieux desdites fondations, qui ne seront parfaites, au prix de deux mille francs d'or pour cent livres parisis de rente, sans y comprendre les *amortizations* de monsieur le roy, en tant qu'il luy pourra toucher. (1403, *Testam. de Mess. Louys, frère de Ch. VI*, ap. JUVEN., *Hist. de Ch. VI*, p. 644, éd. Godefroy.)

AMORTISSEOR, -*eeur*, s. m., celui qui amortit un bien :

Comme *amortisseeur*. (1269, Arch. K 33, pièce 8.)

AMORVER, v. a., salir avec de la morve, de la roupie :

Je *amorre* — I snevell, i beraye any thynge with snyvell. Advisez comment ce garcon *a amorvé* sa cotte. — Se howe this boye snyvelleth his cote. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 723, Génin.)

AMOTELÉ, adj., formé en motte :

La mein petite, potelee,
Blanche comme nef *amotelee*.
(*Vers à la suite de Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 296 v°.)

AMOURABLEMENT, adv., avec amour :

Chuis fieux regna cha jus moult *amourablement*.
(*B. de Seb.*, XXI, 283, Bocca.)

AMOURACHERIE, s. f., pratique d'amour :

D'autre part je ne suis pas pucelle a qui bien appartiennent telles *amouracheries*. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 215vo.)

AMOURAS, adj., amoureux, d'amour :

Se l'uel li clugne faiche un ris *amouras*.
(*Anthol. pic.*, p. 14, Boucherie.)

M. de Wailly cite une forme picarde *amourés* qui se rapproche de celle-ci.

AMOURER, *amurer*, verbe.

— Act., se prendre d'amour pour quelqu'un, aimer :

Dusque a la mort les *amoura*
En siue amour li haus tonnans.
(RECLUS DE MOL., *Dit de Charité*, Richel 15212, f° 155ro.)

Si bien luy plent qu'elle l'*amoura*. (*Percef.*, vol. IV, ch. 31, éd. 1528.)

Tant que en le regardant l'*amouroit* de plus en plus. (*Ib.*)

— Réfl., s'amouracher :

En cel tens *s'amurerent*,
As masles s'ajusterent.
(Ph. de Thaun, *Li Cumpoz*, 2013, Mall.)

Ilz *s'amourerent* l'ung de l'aultre. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 25. Bibl. elz.)

Il *s'amoura* d'une jeune damoiselle. (N. Gilles, *Ann.*, f° 48ro, éd. 1492.)

Pucelle venue de bon sang voulentiers *s'amoure* de chevalier de bonne venue. (*Percef.*, vol. IV, ch. 54.)

Mais comme Bachus roy de Thebes par illec nageant d'aventure eut veu Adriana et *se fut amouré* d'elle il l'espousa. (Boccace, *Des nobles malh.*, I, vii, f° 7vo, éd. 1515.)

— Infin. pris subst., amour :

Mais bien plourer
Doy, d'apres la mort demourer
De cil qui par son *amourer*
De moy s'est tant fait honoourer.
(A. Chart., *Liv. des quat. domes*, Œuv., p. 620, éd. 1617.)

— *Amouré*, part. passé, pris d'amour :

D'amour si enamouree
Demenre si tres *amouree*.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f 10d.)

— *Amouree*, s. f., amante :

Comme un taureau par la pree
Court apres son *amouree*,
(Rons., *Poés.*, ch. 108, B. de Fenquières.)

Amoureuser, v. a., rendre amoureux :

Tout aussy fait l'enemy par sa temptacion la desguiseure aux hommes et aux femmes, pour *amoureuser* les uns des autres. (*Liv. du Chev. de La Tour*, ch. xlvii, var., Bibl. elz.)

Amoureuset, *amourousel*, *amerouse*, adj., digne d'être aimé, qui excite l'amour :

K'onkes si *amerousete*
Ce m'est vis, ne vit nuls hom.
(Jocelins de Bruges, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 52, 17.)

Et son gent cors *amoureuset*.
(*Anc. Poët. fr.*, *av. 1300*, II, 710, Ars.)

...... *Amourouset*.
(*Chansons*, ms. Montp. H. 196, f° 382a.)

Vo bouchete
Vermeillette,
Rians [et] *amoureusette*,
(Lescurel, *Chans.*, *ballad. et rond.*, ii, Bibl. elz.)

— S. f., maîtresse, amante :

J'aimasse trop miels
Meneir bone vie
Que fust sans deduis
Et *amerousete*.
(*Chanson*, ms. Berne 389, f° 103.)

Amourit, s. m., émir :

.. Et li trop empressé de l'*amourit* du temps
Gettent cris si horribles...
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 106vo.)

Amouron, s. m., sorte de plante p.-ê. le même que *amourouques*, camomille des champs, qui se dit dans le pays de Bray, et *amourioques*, usité à Bernay :

Je ne faudroy a vous envoyer des nouveautes de deça comme dernierement je fis de l'*amouron* et de l'origano heracleatico de Candia. (*Mgr Peliss. à Rab.*, de Venise, 20 mars 1541.)

Amouroustre, s. f., sorte de plante :

Qui broie *amouroustre* entre ses mains. (H. de Mondeville, Richel. 2030 f° 91d.)

Amoustarder, v. a., amorcer, tromper, duper :

Les autres font la poudre fine
Qui scaivent gens *amoustarder*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 36vo, éd. 1530.)

Amouvable, adj., qui n'est pas inamovible :

Que li habitans en la ville de Clervalx que hont possession *amouvables* en nostre seigneurie, se contre il muet complainte, ils ne sont tenus donner fiance ne caution, se ils veulent obliger leurs possessions. (1304, *Franch. de Clairvaux*, xliii, Arch. Clairvaux.)

Amovement, s. m., mouvement :

Si que per l'acolorgement
Cil engins prant *amovement*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 62c.)

Amover, *amoever*, v. a., ôter, enlever :

Per lesqueux nefs et batelz sont destourbez que ils ne poient passer si come ils soloient passer *serront amoerez* et netement abattus. (*Stat. de Henri VI*, an ix, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Amovoir, *amouvoir*, *admouvoir*, verbe.

— Act., exciter, inciter :

Tant li monstra que il li dist
Qu'a une femme avoit geu,
Tant l'*avoit* maufez *ameu*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 2c.)

La mort qui partout espie les pecheors les doit *amovoir* a eus confesser. (Laur., *Somme*, ms. Chartres 371, f° 50ro.)

A tel euvre doit *amouroir* nature. (Id., *ib.*, ms. Troyes, f° 64ro.)

Et *amurent* le roi a si tres grant haine,
Que nes pour despit d'eux hoyent il la reine.
(*Girart de Ross.*, 3118, Mignard.)

Et pour les morz prier huit causes nous *ameurent*.
(*Ib.*, 4203.)

Que nus preudom ne *set ameuz* a fere mauvesté por si petit don. (*Liv. de jost. et de plet*, I, xxi, 2, Rapetti.)

Et toute jour ne font que *amovoir* bataille et noise. (*Ps.*, Maz. 798, f° 330vo.)

Pour cause de ladite poursuite que je faisoie audit abbé de saint Arnoult, ne pour aultre cause que me puist *amovoir*, ne que je pehusse faire audit abbey. (1413, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 696.)

— Soulever, remuer :

Nostre Sires *amoveroit* et troubleroit lou desert de Cades. (*Ps.*, Maz. 798, f° 72ro.)

Pour *admouvoir* plus grans matieres ou differans. (1439, *Coll. de Lorr.*, VIII, f° 60, Richel.)

— Neutr., comme mouvoir, en t. de féod., pour dire relever :

Lequiens choses... *amovoient* de nostre fié. (1310, Arch. JJ 47, f° 68ro.)

Amoyage, s. m. ?

Si nous devons aus marchans livrer voies, rivages, pelages, *amoyages* et naviages parmi le no, ainsi que enciennement a esté fait et acoustumé pour toutes les œuvres des bois. (1322, Arch. JJ 61, f° 89ro.)

Ampars (d'), loc., des deux parts :

Et maint[e] alme d'*ampars* hors de lour corps jetté.
(*Destr. de Rome*, 750, Krœber.)

Et si furent d'*ampars* plus o ur a mort jetté.
(*Ib.*, 867.)

Ampas, s. m., p.-ê. valet de pied, celui qui suit quelqu'un à pied :

Bien m'a fortune confondue,
Bien m'a mise de haut en bas,
Quant mon sergant et mon *ampas*
At fait signor et moi ancele.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 81ro.)

Ampatris, voir Aupatris.

Amphibolie, s. f., amphibologie, discours obscur, parole à double sens :

La fallace *amphibolie*
Efacier fait la seigneurie.
(*Ysopet I*, fab. li, Robert.)

En pallant par fallace d'*amphibolie*, le si vaut autant come sentence douteuse. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 324b.)

Et pour ce, sanz *amphibolie*,
Clerement dirai de tel beste
Ce qu'il m'en poet cheoir en teste.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 1b.)

Amphibolique, adj., amphibologique, ambigu :

Leurs paroles (des sibylles) sont aucunez foiz doubles, *amphiboliques*, a deux visaiges. (Oresme, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 29d.)

Amphibologieux, adj., amphibologique, ambigu :

En paliant ses promesses par falaces *amphibologieuses* et doubteuses. (N. Gilles, *Ann.*, f° 239ro, éd. 1492.)

Amphimenie, *anfimeine*, s. f., sorte de serpent décrit dans l'exemple suivant :

Amphimenie est une maniere de serpent qui a .ii. testes : l'une son leu, et l'autre en la coe ; et de chascune par puet ele mordre ; et court isnelement, et si oil sont reluisant comme chandeles. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 192, Chabaille.) Var., *anfimeine*.

Amphybane, *ampisibene*, s. m., espèce de serpent :

Aspe, chelindre, *amphybane*, escorpion. (*Cont. de G. de Tyr*, xlviii, Hist. des crois.)

Si a une autre maniere de serpens c'on apiele *ampisibene*, si a .ii. testes, dont li une est devant et li autre est derriere, si a pies pour courre et est gros par les costez. (Jeh. de Thuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 239c.)

Ampisibene, voir Amphybane.

Amplais, adj., ample, large :

Karles... avoit .viii. pies de long a son pié qui grant estoit, *amplais* fut de rains, gros de bras et de quisses. (*Chron. de Turpin*, Richel. 573, f° 156c.)

Ample, *anple*, *emple*, *enple*, adj. :

— *Ample le pais*, toute l'étendue du pays :

Fait fere letres et chartres et escris
Qui portera par *ample le pays*.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 6c.)

Li forrier corrent par *enple le pais*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 57b.)

Metent le feu par *ample le pais.*
(*Ib.*, f° 113ª.)

Lor proie metent par *ample le pais.*
(*La Mort de Garin*, 4507, du Méril.)

Mais des femes ot, ne sai quantes,
Par *ample le pais* dolantes.
(Mousk., *Chron.*, 28869, Reiff.)

Pour Karlemainne, le buen roi,
Si rafermerent lor desroi
Li tirant d'*ample le pais*,
De ki li rois ert moult hais.
(Id., *ib.*, 4406.)

— S. m., largeur :

Le mur ha d'*ample* deux grans brasses. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 38, La Grange.)

amplece, *-esse*, *-eche*, s. f., ampleur, étendue, largeur, grandeur :

Che porte signe de *ampleche.*
(*Poés. pic. du* XIIIe *s.*, Ars. 3460, f° 1ro.)

Il me mena en *amplece.* (*Psaut.*, Maz. 258, f° 24 r°.) Lat. : Eduxit me in latitudinem.

Par le laisseur et *amplece* que il orent de commencement. (Froiss., *Chron.*, IV, 300, Luce, ms. Rome, f° 146.)

Amplicitas, leesche, *amplece*, comme de drap ou de toille. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

Son premier nom fut Ariston, mais pour le *amplesse* de son estomac fu appellé Platon. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 25.)

Latitudo, inis, *amplesse*, largesse. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ampleis, *amples*, adj., de plus, davantage :

Sicume nafres dormant en sepulchres, desquels n'en ies remembrere *ampleis*. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVII, Michel.)

Ne serai mou *ampleis.* (*Ib.*, p. 79.)

Et sire bels qui est ore cil
Qui tant est belt, peuz et gentil ?
Dameisele, jol vus dirai,
Ja *amples* nel vus celerai,
Meleandres ad non de Cisterne.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 82ᵈ.)

ampleté, *-eité*, *-etel*, *-eteit*, s. f., ampleur, étendue, largeur, grandeur :

E forsmenat mei en *ampletet.* (*Lib. Psalm.*, Oxf., XVII, Michel.)

Moye est li rondece de la terre et tote son *ampleitez.* (*Ib.*, p. 144.)

Jai soit ceu k'il petiz soit (Jésus) en lui habitet tote li *ampleteiz* de la Diviniteit corporelment. (S. Bern., *Serm. fr.*, p. 85, ap. Ste-Pal.)

Desoz en la grant *ampleté* (de l'arche)
Mist des bestes a grant plenté.
(Evrart, *Bible*, Richel. 12457, f° 10ro.)

ampliatif, adj., qui étend, qui augmente :

L'olive, de laquelle la liqueur est doulce et fort *ampliative.* (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 157vo.)

— Fig., qui amplifie, qui exagère, amplificatif :

Mot *ampliatif.* (Du Fail, *C. d'Eutr.*, IV.)

ampliement, s. m., accroissement :

Et cuydons fermement que s'il venoit a vostre obeissance touz les diz lieux y viendront avec lui et le sire de Montpezat, son neveu ; et ce seroit grant *ampliement* de nous et des lieux de vostre obeissance par deça. (1346, *Supplic. des cons. d'Agen au roi*, Arch. mun. Agen.)

Ardant en l'augmentation et *ampliement* de vostre noble renommee. (*Prol. sur la totalle recollation des sept vol. des anc. et nouv. chron. d'Anglet.*, Lond., ms. Reg. 15, E IV.)

amplier, *-yer*, *-eer*, *anp.*, *emp.*, v. a., augmenter, accroître :

S'il avenoit que on l'engrangast u *ampliast* ledit pourpris. (1245, *Fondat. d'une église*, Arch. Douai.)

Je croi ke vos ordenes soit plaisans a Deu, si l'aime je tant plus et aie en volenteit de tout en tout de li *ampliier* se je pooie en aucune maniere. (XIIIe s., *Cart. du Val St-Lambert*, Richel. l. 10176, f° 1ᵇ.)

L'en ne doit pas negative prover, se l en afirmative *amplee*. (*Liv. de jost. et de plet*, XIX, 27, Rapetti.)

Car quant la bataille est partie
Et pour assembler ordonnee,
A chascune part est donnee
Nombre tousjours multipliant,
De part en part en *empliant*
Carreement par ordre double.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, I, 1696, Cocheris.)

Li rois d'Engleterre tint a amour les Flameus et ne lor osta nulles des graces faites ne donnees en devant, mais les *amplia* tous jours en bien. (Froiss., *Chron.*, III, 320, Luce, ms. Rome, f° 104.)

Et aussi estoient advisé de amendre et *ampleer* le marchié, qui est moult petit au regart de laditte ville (d'Amiens). (1391, Arch. JJ 141, pièce 97.)

Le roy commenda aux jeunes chevaliers qu'ils chantassent pour *amplyer* la feste, et ilz le feirent voulentiers. (*Perceforest*, vol. III, ch. 15, éd. 1528.)

Amplier les biens de l'esglise. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle S. M. Ben.*, f° 72ᵇ, éd. 1486.)

Silvanus le dieu des boys et des forests *amplia* ses umbres de plus grand estendue. (Le Maire, *Illustr.*, I, 29.)

Elle *emplia* et accreut son royaulme par ses nobles fais en bataille et autrement. (Boccace, *Des nobles malh.*, VIII, 6, f° 194 r°, éd. 1515.)

— Exalter :

Et merveilleusement preechoient et *amplioient* la vertu de charité. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 312ᵈ.) P. Paris, *emploioient.*

— *Amplie*, part. passé, exalté, glorifié :

Il est bons chevaliers, il est bien *anplies*,
Il n'en a .I. meillor en la crestienté.
(*Gui de Bourg.*, 2247, A. P.)

amplieur, s. m., celui qui augmente, qui étend :

De laquelle science seloncq aulcuns il fu inventeur, mais seloncq les aultres *amplieur.* (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 106vo.)

amplir, *emp.*, v. a., augmenter, élargir :

Et ne devoyent iceulx privileges estre restrainctz, mais plustost *emptiz* et eslargiz : mesmement entant que touche l'interest d'amours qui le leur ha ottroyez, et qu'ilz ne tournent au prejudice d'un tiers ne desdictz maris a leur grand advantage, comme dict est, et de droict sont les choses favorables a amplier et les odieuses a restraindre. (Martial, *Arrest d'am.*, 52, éd. 1533.)

Car quant tu te efforces *emplir* et eslargir par œuvre les dons de la grace de Dieu en acquerant renommee, adonc tu congnois que Dieu est celluy qui agrandist et augmente la grace qu'il t'avoit donnee. (Boccace, *Des nobles malh.*, VIII, 1, f° 187 r°, éd. 1515.)

amplissime, adj., superl. de ample :

Province *amplissime*, longue et large. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 109vo.)

amplustre, voir Aplustre.

ampolete, *-elle*, *ampoullette*, *ampoulaite*, *empoleite*, *empoulette*, s. f., petite ampoule, petite fiole :

Une *ampoulaite* al biec tenoit,
Ki plaine de sainte oile estoit.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 13, ap. Ste-Pal.)

Il randi .I. tonel plain d uile por une *empoleite*, qui pres estoit que vuide. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 85ᵇ.)

Descendi la sainte onction du ciel en une *empoulette* pour en oindre Cloovis. (*Comp. de la s. escr.*, Richel. 425, f° 160.)

Une petite *ampoullette.* (S.-Remi, *Mém.*, ch. CLV, Le Laboureur.)

— Petit bateau ?

Allasmes sus elle a rames pour veoir que c'estoit, se mist en fuyte a la volte du chasteau de Bringanson, et nous apres, que en deux *ampolettes* feismes quinze milles que a du Titol a Briganson, et trouvasmes que c'estoit une gallere du baron qui portoit son frere. (*Négoc. de la France dans le Levant*, I, 383.)

ampolie, *emp.*, s. f., ampoule, fiole :

Ceste onctions dont il fuit enoins fuit prise en l'*empolie* que li aingles portoit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 37 r°.)

amprail, adj., semble signifier semé en pré :

Item, une piece de terre *amprail* d'une part. (1310, *Reg. B de la Chamb. des compt. de Paris*, f° 124 r°.)

amuable, voir Amuafle.

amuafle, *amuaffle*, *almaafle*, *amuable*, s. m., émir, calife :

Et si manda l'*amuafle* Carbon.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II, 17, f° 112.) Ms. de Par., *amuaffle.*

Bien ne resamblast prince u duc u *amuable.*
(*Aiol*, 10315, A. T.)

L'*amuafle* de Floridai.
(*Blancand.*, 4191, Michelant.)

Que cousine l'*amuaffle.*
(*Ac. et Mc.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 300.)

Dist l'*amuaafle* : Vos nel poez tenser,
Ja li verrez tuz les membres colper.
(*Otinel*, 1000, A. P.)

— Employé injurieusement :

Se je me tais et escoute, c'est uns *amuafles*, il ne dirai ja mot. (*Li Riote del monde*, Michel.)

AMUICHEYTE, voir AUMUSSETTE.

AMUIR, - *eir*, verbe.

— Neutr., devenir muet, être muet :

Je *amui* e humiliez sui. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVIII, Michel.)

Claire de Cicestre veimes *amuir*,
E repentir del mal qu'il ont fait al martir.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 61ro.)

Claires de Cicestre en la cause *amui*.
(ID., *ib.*)

Sire, fais les tous *amuir*
Ou ton nom loer et gehir.
(*Vie des Saints*, Richel. 23112, f° 321a.)

Mes esperis est de teil force que il ferait les bien emparleis *amueir*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 42vo.)

Or leur avient, par fortune contraire,
Que li uns pert les iens de son viaire,
Et li autres *amuist* nuement.
(SANDRART, *Chans.*, Richel. 1591, f° 16ro.)

La bische s'aresta et il la pristrent et l'escorchierent et en mengierent une partie et aussi tost il *amuirent* tuit. (*Vie et mir. de plus. s. confess.* Maz. 568, f° 95d.)

Il fist *amuir* l'esprit du dyable. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 73, var., Chabaille.)

Ge *amui* par humilité. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 48vo.)

Il devint sours et *amuy*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 51c.)

— Se taire :

Ferrant qui l'oi recorder
Ne s'i voult onques acorder,
Ainz dist haut sanz *soi amuir*
Que...
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 121b.)

— *Amui*, part. passé et adj., devenu muet, muet :

Si maz et *amuiz*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 44d.)

Tout sain avions receuz
Le filz le roi et bien parlant ;
Or l'avons muet et dolant ;
Entre nos mains est *amuiz*.
(*Dolop.*, 2615, Bibl. elz.)

Amuis est, ne sai comant.
(*Ib.*, 7036.)

Quant li rois l'ot ensi parler,
Amuis est, ne set que dire.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 127, Meyer.)

La parole ot einsint perdue
Li enfant et la langue mue,
Et quant einsi fu *amui*
Tout droit a Chartres s'en fui.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D. de Chart.*, ms. Chartres, f° 9a.) Impr., *amiuoi*, foi. (Ed. Duplessis, p. 35.)

Que estes vous si *amui* et espardu? (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 276d.)

— Fig., tranquille, paisible :

Tuit s'en sont deable fui ;
N'osent parler, car *amui*
Sont leur solas.
(*L'Ave Maria Rustebeuf*, Richel. 837, f° 328c.)

AMUIS, sorte d'interjection :

En alte tor se siet bele Ysabel,
Son bias chief blon mist fuers par un crenel,
De larmes moille le lai de son mantel.
E *amuis !*
Por medisans suis fors de mon pais.
(*Bele Ysabel*, Romancero franç., p. 70, P. Paris.)

AMUISSEMENT, s. m., mutisme :

L'*amuissement* et la sourdeté. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 25 r°.)

1. **AMULAINE**, s. m., seigneur, gouverneur :

L'*amulaine* d'Orbrie et le roy Foliton.
(*Chev. au cygne*, 3191, Reiff.)

L'*amulaine* d'Orbrie et le roy Abrehaut.
(*Ib.*, 3588.)

2. **AMULAINE**, s. m., cheval précieux :

Atant et vous Bertrand dessus .I. *amulaine*.
(CUV., *du Guesclin*, 21065, Charriere.)

AMULER (S'), v. réfl., s'abrutir :

Que vault, ne braire, ne hurler ?
Au negligent qui brait, hurle :
On le devroit : nuler
Quant par convoitise *s'amule*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 223a.)

AMULLER, v. a., ameulonner, mettre les foins, les pailles en meule :

Doyvent faner les foings, *amuller* et entasser en la granche. 1406. *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 131vo.

AMUR, s. m., lame, fil de l'épée :

Dreit a l'entrer pent uns glaives,
L'*amur* aval, le helte amunt.
(*S. Brandan*, 1708, Michel.)

Cf. AMORE.

AMURER, *amm.*, v. a., enfermer de murailles, murer :

Tout maintenant que jalousie
Se fu de Bel Acueil saisie
Et elle l'ot fet *amurer*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 27d.)

Pour .II. huisseries qu'il a *amurees* et estoupees chies les Jacobins. 1359. *Compt. mun. de Tours*, p. 153, Delaville.)

— *Amuré*, part. passé, enfermé de hautes murailles :

Assignons audit Ollivier et a ses hoirs nostre clos de outre l'eve, si comme il est clos et *amuré*. 1316, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1265.)

— Au sens moral :

A Deu amer s'est si livree
De s'amer est tote *amuree*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 134.)

AMURETI, s. m., amourette ?

Autresi bien sont *amuretis* souz burel com suz burnet. (*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

AMUSELER, - *eller*, v. a., mettre une muselière à :

Et si n'ot pas sa guimple ostee
Eme is *estoit amuselee*
Si qu'a peine veoir pooit.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 202c.)

— Fig., duper :

De mille telles baveries mises par luy pour *amuseller* les simples, je ne feray autre conte. BOLSEC, *Hist. de Calv.*, ch. XI.)

Nonobstant que ledit Theodore de Beze s'efforce de le louer surtout d'esprit doux, benin et tranquille, et pense *amuseler* les oyes ou les veaux. (ID., *ib.*, ch. XXI.)

AMUSERIE, s. f., vain amusement, bagatelle :

Disant que richesse mondaine
N'est sinon bobance soubdaine
Et une folle *amuserie*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 71d, éd. 1537.)

AMUSSEEMENT, - *ement*, *amuceement*, *amussement*, adv., en cachette, en secret :

Le essaucement de vaus fellons est ausy coume de celuy qui devoure le povre *amussement*. (*Psaut.*, Richel 1761, f° 176ro.)

Je amusserois ma face d'iaus, e regarderois *amusseement* leur fin. (*Ib.*, f° 179b.)

Ce il pecha *amuceement* face sa penitence *amuceement*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 21ro.)

Se il pecha *amuseement* face *amuseement* sa penitance. (*Cart. de S.-Jean de Jérus.*, f° 2 r°, Arch. de l'Etat à Mons.)

AMUSSER, - *ucer*, - *user*, verbe.

— Act., cacher :

Je *amusserois* ma face d'iaus. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 179b.)

E *amuseront* leur mauvaisties. (*Ib.*, f° 74c.)

La confession doyt estre entiere et non escorcie et devisee ; l'escorcement *amuce* aucune chosse. *Ib.*, f° 190c.)

— Réfl., se cacher :

Son cors fu jusques a la hautesse de son pere, ne nul n'est qui *se amusse* de sa chalour. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 25a.)

Eneas quist la pucelle la ou elle *s'estoit* por la paor *amussee*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 145d.)

— Neutr., dans le même sens :

Eneas l'en mena et repust avec Anchises son pere, Andromaca, li feme Hector, et si anfant, et Casandra, li fille au roi, et Helenus ; si *amusserent* en la tor Minerve. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 145a.)

Morvan, *s'ameusser*, se cacher.

AMUSSETE, s. f., cachette :

E me resurent ausy coume le chevau dou lion qui habite en *amussetes* peussant tous jours d'agait. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 20b.

E tendirent leur arc a me, asse que n'offrent en *amussetes* moy nient couchié. (*Ib.*, f° 80d.)

AMUSTAL, s. m., titre de dignité qui parait signifier gouverneur :

Et li aporta une espee
Qui fu a l'*amustal* emblee.
(*Fl. et Blanchefl.*, Richel. 19152, f° 195c.)

AMUSTANT, *aumustant*, s. m., titre de dignité qui parait signifier gouverneur :

L'*amustans* de Conble.
(*Herv.*, Ars. 3143, f° 11.)

Un *amustant* de Florizai.
(*Beaudous*, 4125, Michelant.)

Del Caine i est venus li amirans ;
Si fu ses freres de Cres l'*amustans*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 14b.)

L'*amustant* de la ville leur est venut devant
(*Chev. au cygne*, 10281, Reiff.)

Ly soudans fu assis a table d'or luisant,
Corounarans les luy et .XIIII. *amustant*
(*Ib.*, 21798.)

Amustant, amiral, aupatris et aufage
(*Ib.*, 23113.)

D'Espengne fu venus (le destrier), si fu a l'*aumustant*
(*Doon de Maience*, 1931, A. P.)

AMUTISSEMENT, s. m. :

Nous en obligons nous, noz hoirs, nos biens et les biens de nos hoirs. . ou que il soient... pour penre, retenir, mener en voie, vendre et esploiter et recevoir l'argent par ledit connestable... sanz *amutissement*, sanz loy de ville faire, et sanz solempnité nulle requise de droit ou de costume. (1321, Arch. JJ 60, f° 94 r°.)

AN, chercher à EN et EM les mots qu'on ne trouve pas à AN.

ANACAIRE, *anaquere*, s. f., cymbale :

Tabours, trompes et *anacaires*
En tant de lieus ça et la sonent
Que toute la contree estonent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 120ª.)

Et ne venlt mais que nient faire,
Le timpre oir et *l'anaquere*.
(*Fabl. d'Esope*, Richel. 1594, f° 80r°.)

Cf. NACAIRE.

ANAGIER, v. a., amener, faire passer dans un bateau, conduire par eau :

Beraus retourne ki estoit el rivier
Dusc'a la rive ne fina de nagier.
Nieulon esgardent tel .IIII. m. chevalier
Qui a grant paines le porent fors sachier.
Toutes ses armes li keurent fors sachier,
Si fu atains k'a paines pot raisnier,
Nes son cheval convint il *anagier*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 276ᵇ.)

Or donnez largement, car tost ert gaagniez
Li avoirs que Clarvus noz *a* ci *anagiez*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 151v°, Richel. 368, f° 97ᶜ, et Richel. 1554, f° 14v°.)

ANAINIR, *anainnir*, *ananir* (s'), v. réfl., se faire nain :

Pour ce prist en li char humaine
Li jaians qui *soi anainni*,
Donqs fist li jaians soi nain
Quant se tapi en cors humain.
(RECLUS DE MOL., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 223ª.)

Li gaians qui *soi anainni*.
(Ms. Richel. 15212, f° 112v°.)

Li jaianz qui *soi anani*.
(Ms. Richel. 23111, f° 226ᵈ.)

ANAISES, voir ENAISE.

ANAL ?

Amende pour avoir, en mensurant du blé ou marchié de la dicte ville, robé *anal*, ce qui est contre les ordonnances et estatu faicte sur le mesurage des grains. (21 sept. 1437, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, I, 628.)

ANALOIGNES, s. f. pl., chicanes, longueurs, délais, p.-ê. le même mot qu'*aloigne* :

Messire noble ont tout gité
De bons usages,
Son hostel est uns reclusages,
Assez font paier de musages
Et d'*analoignes*
A ces povres bestes lointaines,
Et que ilz font moult grans essoines.
Dieu les confonde.
(*Renart le Bestourné*, Richel. 1593, f° 102ª.)

ANALOYON, s. m., lutrin :

Analoyon ou metent sus les livres. (1468, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 269.)

ANANIR, voir ANAINIR.

ANAPER, voir HANAPIER.

ANAQUERE, voir ANACAIRE.

ANARTREUS, voir ENARTOS.

ANATEMER, - *themer*, v. a., anathématiser :

Quae donc deveng *anatemaz*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 21.)

Que donc devint *anatemez*.
(Éd. G. Paris.)

Toute ceste cité avoecq tout ce qui est dedens *soit anathemee* et toute anichilee. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 164v°.)

ANATHEMATION, s. f., action d'anathématiser :

Excommunication et *anathemation*. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la chron. de de Dynter*, II, 43, Xav. de Ram.)

ANAVIER, v. a., amener dans un bateau, conduire par eau :

D'Engletiere tout par navie
Fu sa raençons *anavie*.
(MOUSK., *Chron.*, 20059.)

Nous croyons qu'il faut lire *anavie*, au lieu d'*aravie* qu'on lit dans l'édition de Reiffenberg.

Le roi de France entra en un batel sur Seine au palais, et se fit *anavier* parmi la riviere jusques a Saint Pol. (FROISS., *Chron.*, IV, 1, Buchon.)

ANC, voir ONC.

ANCEDIS, s. m., prob. ancêtre :

Seignor baron, de vos ait Dex mercis !
Tote vos armes mete en son paradis,
Meillors vasals ne vit vostre *ancedis*.
(*Roncisv.*, p. 86, Bourdillon.)

ANCEIS, *ances*, *ancies*, *anceies*, voir AINÇOIS.

ANCEISON, *ancheisoun*, s. f., coutume ancienne :

Par reisoun
Par racine de *ancheisoun*
Il est dreite semeisoun
A semer pois
E tart a semer linois.
(*La Bestournee*, ms. Bodl. Digby 86, f° 112ᶜ.)

ANCEISURAL, adj., des ancêtres, héréditaire :

Barun et chevalier et sergant et vassal,
Qui n'unt rien de nului, fors fié *anceisural*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 46v°.)

1. **ANCEL**, s. m., vase, cruche, bénitier :

L'*ancel* a l'iau benoite. (1381, *Comptes de l'église de Troyes*, ap. Laborde, *Emaux*.)

2. **ANCEL**, *aincel*, s. m., serviteur; n'a été rencontré que dans le nom propre *Laincel*.

ANCELE, - *elle*, - *ielle*, *enc.*, s. f., servante, esclave :

Salve le fil de ta *ancele*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXV, 16, Michel.)

Si fust tun plaisir que... tei membrast de mei la tue *ancele*. (*Rois*, I, I, 10, Ler. de Lincy.)

Jo li tuen serf et filz de la tue *ancele*. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 118v°.)

Que li uns ne puet cacier serf ne aubaine ne homme d'avoerie ne *ancele* el demaine a l'autre. (1221, *Lett. de la dame de Tenremonde*, Ch. des compt. de Lille, 358, Arch. Nord.)

Tout son vivant plora *s'ancielle*.
(*De l'emper. Coustant*, 72, Rom. VI.)

S'en trai Nostre Dame a tesmon,
A cui jou sui *ancele* lige.
(*Rom. du comte de Poit.*, 424, Michel.)

Mais or issez hors, damiseles,
Petites franches e *anceles*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 72, Luzarche.)

Mon creatour, je suis *t'encelle*,
Je suis ta serve.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 50.)

Certes je ta povre *ancelle* et chamberiere n'ay aucune chose en ma maison. (*Prem. vol. des expos. des Epistr. et Evang. de Karesme*, f° 172v°, éd. 1519.)

Comme une simple *ancelle*.
(CH. FONTAINE, *Ruiss. de fontaine*, p. 259, éd. 1555.)

Noms propres : *Ancelle*, *Lancelle*.

ANCELET, s. m., petit bénitier :

Une petite boite ronde, d'argent doree, a mettre le pain a chanter et a sur le couvercle un petit *ancelet*. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 34, ap. Laborde, *Emaux*.)

ANCELETE, s. f., dim. de *ancel*, servante. *Mon ancelete*, ma petite femme, en t. de caresse :

Vien donc, mon cœur, mon *ancelete*.
(*Le Printemps d'Yver*, f° 228v°.)

ANCELLE, *encelle*, *encello*, s. f., ais, bardeau :

Aulcons marrin, *encello* ne lattes pour revendre. (1408, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 154, f° 39.)

Tous marchans vendans *ancelles* en lad. ville les amerront et vendront bonnes et raisonnables, et de telle moison qu'elles doivent estre (*Ordonn. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 28.)

Seront tenuz lesd. commis de bien et loyalment compter lesd. *ancelles* pour les acheteurs et vendeurs, et de non compter aucung reffuz, dont ilz auront pour leurs peines de compter chascung millier d'icelles *ancelles*, sur les vendeurs, trois deniers estevenans et non plus. (*Ib.*, p. 29.)

Suisse rom., Neuchâtel, *ancelles*, éclisses, attelles, appuis pour la fracture des os. On donne aussi le nom d'*ancelles* aux petits bardeaux qu'on emploie au lieu de tuiles pour couvrir les façades de certaines maisons exposées au vent. On appelle encore *ancelles* les petits ais que les couvreurs placent sous les joints des tuiles. (Bonhote, *Gloss. Neuchâtelois.*)

Fribourg, *ancelle* ou *ancille*, petits ais minces et courts dont on couvre les maisons.

Cf. AISSELE.

ANCELON, s. m., serviteur, varlet, damoisel :

Nom propre : *Ancelon*.

ANCELOT, s. m., serviteur, varlet, damoisel.

Le nom du chevalier Lancelot est pour l'*ancelot*, et traduit le mot celtique Maël qui a le même sens.

ANCENTOISE, voir ENCEINTOISE.

ANCEOS, voir AINÇOIS.

ANCERE, s. f., sorte de cuve à deux anses :

Cuves, *anceres*, tonnes. (1320, Arch. JJ 60, f° 13r°.)

Aunis, *anchère*, spécialement cuve employée pour faire le vin rouge.

ANCES, s. m. pl., œillets d'un lacet ?

Appareillé l'ointure de quoy le roy doit estre oings, les *ances* des ouvertures de ses robes doivent estre deslacies devant et derriere. (*Office des ordres*, Richel. 994, f° 48r°.)

Ces oroisons dictes on met les *ances* des ouvertures aus robes du roy. (*Ib.*, f° 49r°.)

ANCESERIE, *ancesserie*, *ancesourie*, *anchesorie*, *anchesourie*, *ancessirie*, *anceisorie*, *anciserie*, *anchiserie*, *ancisserie*, *anchisserie*, *ancisorie*, *ancoiserie*, *ançoiseurie*, s. f., nom collectif d'ancêtres, l'ensemble des ancêtres, et, par extension, origine, extraction, particulièrement origine ancienne, ancienneté :

Tuit sommes nez de Troye, la cité desertie;
Du vice roy Priam est nostre *anceserie*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 9.)

Par *ançoiserie*. (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 40v°.)

...... Par droit et par *ancissorie*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 99b.)

... De droite *ançoiseurie*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 39v°.)

Ceulx qui viennent de bon lieu et d'*ancesserie*. (*Liv. du chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 64a.)

Avoient trouvé ledit chevalier estre noble, et de noble *ancesourie*. (1345, Arch. JJ 75, f° 175v°.)

Un escuier moult noble, de grant *anchesourie*.
(*La Bat. des trente Engl. et des trente Bret.*, 325.)

Et li hardy prodoms de bonne *anchiserie*.
(CUV., *du Guescl.*, Var. des v. 989-1002, Charrière.)

Li plus honnourable et notable homme de corps, de cavanche et d'*ancesserie* de la ditte ville de Calais. (FROISS., *Chron.*, IV, 290, Luce, ms. Rome.)

Qui maison a de grant *anceserie*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 3c.)

Bourgeoys d'*anceserie* (opposés à gentilz hommes). (*Coust. de Bret.*, f° 62v°.)

Bourgeois de noble *ancesserie*. (*Ib.*, f° 89v°.)

— Succession directe :

Abevile ot en droite *anceserie*.
(*Raoul de Cambrai*, CLXXV, Le Glay.)

Il estoient cinq frere, de moult noble lignie,
Qui Miekes gouvernoient par droite *anchiserie*.
(*Bast. de Buillon*, 73, Scheler.)

— En parlant de choses, antiquité, ancienneté; on employait souvent la locution *d'ancesserie*, pour signifier dès longtemps, depuis un long temps :

Normant iront avant, d'*ancesserie* l'ont,
Ne ja en nul androit an cestui ne perdront.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXIV, Michel.)

Dedans .I. livre de grant *ancesserie*.
(*Girart de Viane*, Richel. 1448, f° 1r°.)

.I. bois i ot de grant *ancesserie*.
(*Ib.*, f° 26b.)

S'abateront les murs d'*ancesserie*.
(*Ib.*, f° 27b.)

Seignor baron, or nel mescreez mie,
Que la chanson si est d'*ancesserie*.
(*Moniage Guill.*, Richel. 774, f° 221.)

J'ai trois felons d'*ancesserie*
Qui heent mon amendement.
(*Tristan*, I, 3151, Michel.)

...... D'*ancisserie*
N'estes pas d'amours nourris.
(BRET. *à Gaidif.*, ms. Sienne H X 36, f° 18a.)

Qu'une guerre d'*ancesserie*
Ot entre France et Normendie.
(*Est. de la guerre s.*, Vat. Chr. 1659, f° 1r°.)

Il en vint a la porte qui est d'*anchesorie*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 179r°.)

Jusques a chastel de Barut que Grimas tint *d'anceserie*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 211v°.)

Ore est la creance si mouteplice et enforciee, et si la tenon d'usage et *d'anceisorie* qu'ele seroit forte a tolir. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 14r.)

Et en font tels servises a l'abbei et a covent com il doient *d'anceserie*. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de S.-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

Car Tornais fu d'*ancesserie*
Dame de si grant seignorie ..
(MOUSK., *Chron.*, 1018, Reiff.)

Leons ot un lyon norri d'*ancesserie*;
De plus cruense beste ne fu parole oie.
(*Berte*, 49, Scheler.)

Si trouvai la .I. livre de grant *ançoiseurie*,
Qui fu fait et escript des le temps Jeremie.
(*Foulq. de Candie*, p. 150, Tarbé.)

Qu'il s'en iroit en son pais dont il estoit sires *d'anchiserie*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 1d.)

Vous avez bien oui qu'en vielle *ancesserie*
Que roy et duc et prince, ou honneur est florie,
Faissoient leurs enfans porter par leur meisnie
En fores et en bois.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 3v°.)

Ains fu et doit estre propre de l'empire de Romanie et droit heritaige de monseignor le sains empereor, *de anciserie*. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 186, Buchon.)

Droit a une fenestre, de ville *anchiserie*.
(*B. de Seb.*, XV, 1046, Bocca.)

A le porte est venus, de vielle *anchisserie*.
(*Ib.*, XXIII, 796.)

— On trouve avec le sens particulier de lignée, race :

S'or n'ociez toute l'*ancesserie*
Son fil Jordaio, qui est a Vautamise,
Quant qu'avez fait, tieng je tout a folie.
(*Jourd. de Blaivies*, 156, Hoffmann.)

ANCESOR, -*cor*, -*ur*, -*our*, -*pour*, -*eur*, *ancess.*, *hance.*, *anse.*, *ence.*, *ense.*, *anze.*, *anche.*, *anchez.*, *anceis.*, *anceiss.*, *auncei*, *ancis.*, *anciss.*, *ancig.*, *anchi.*, *anki.*, *ançois.*, *ancoiss.*, *encoisour*, s. m., ancêtre, particulièrement les ancêtres les plus éloignés, les anciens :

Granz est e forz e trait as *anceisurs*.
(*Rol.*, 3177, Müller.)

Ja mais n'iert tels com fut as *anceisors*.
(*Alexis*, st. 1c, XIe s., G. Paris.)

Nostre *anceisor* ovrent cristientet.
(*Ib.*, st. 3b.)

No moell noebles *ankiseurs*. (1133, *Test. conjonct. de Ren. d'Hauc.*, Tailliar.)

Por ramembrer des *ancisours*
Les fais et les dis et les meurs.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219a.)

Pur remembrer des *ancesurs*
Les faiz e les diz e les murs
(ID., *ib.*, 1re p., 1, Andresen.)

Pur Danaus, un *ancesur*,
Qu'il orent lunges a seignur.
(ID., *ib.*, 167.)

E tel comme lor *ancesor*
Soleient faire a lor seigner.
(ID., *ib.*, 3e p., 6175, Andresen.) Var., *ancisseour*.

Se me sire Alixandres vos tenoit a laisor,
Mius aroit esploitié que tout si *ancissor*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60a, Michelant.)

Ço que si *anceisur* volrent as suens guarder.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, p. 118, Bekker.)

De noz *encesors* le tenons.
(*Fl. et Blanchefl.*, 2e vers., 151, du Méril.)

Ba ! fist mesires Pierres, Troies fu a nos *anchiseurs*. (ROB. DE CLARY, p. 81, Riant.)

Il doivent a aus tel servise que si *anchiseur* ont fait. (1210, *Acte de Louis, fils aîné du roi de France*, Tailliar.)

Don ne veistes vos morir vos *ansessours*
Li quel vos hont laissié et terres et honours.
(*Des poignes d'enfer*, Brit. Mus. addit. 15606, v. 137, Romania 1877.)

Onc du pales que tint mon *ançoisour*
Ne voill tenir demi pié non plain dour.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 27v°.)

...... *Ensoisour*.
(*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 30b.)

France ot nom Galles a cel jor,
Se voir dient nostre *ancissor*.
(*Parton.*, 315, Crapelet.)

Si cum li *auncecissor* furent ja costumier.
(*Horn*, 1321, Michel.)

... Trestuit si *hancesor*.
(*Prise de Jerus.*, Richel. 1374, f° 85c.)

De avie et de tresavie fut a ses *ancoisseurs*. (*Rom. de Sapience*, ms. Orl. 374bis.)

Il et si *anciseur*. (MEN. DE REIMS, 466, Wailly.)

... Fils sui d'un vavassor
Et ... tut chevalier si *ancissor* meillor.
(*De Gautier d'Aupais*, Richel. 837, f° 316d.)

Guerin du Bois, a cui *ancisseur* le roi Phelippe le dona en eritage. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XCIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Vous et vos *anceseus*. (Arch. J 1024, pièce 80, sans date, prob. du milieu du XIIIe s.)

Je et ma meire et men *ansesour*. (1257, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 6 v°.)

Je ne mi *anchisseur*. (1264, Chap. Noyon, Thiecourt, Arch. Oise, G 1940.)

Mes *anceiseurs*. (1264, Abb. de Gâtine, pr. de S.-Laur., Arch. Loir-et-Cher.) Mes *enceseus*. (Double.)

Et il et si *anchiseur*. (1269, Boulogne, Arch. J 1124, pièce 4.)

No *anchisseur*. (1269, *Lett. du cte de Boul.*, Ctes d'Art., 375, Arch. P.-de-Cal.)

Nos *anchiseurs* contes de Pontieu. (1270, *Liv. rouge*, f° 16v°, Arch. mun. Abbeville.)

Nos *anchiseors*. (*Ib.*)

Mes *ancheseur*. (1279, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 1r°.)

Nos *anchezeurs*. (1280, Rob. de Dreux, ap. Beauv., *Doc. pic.*, I, 49.)

Ses *anzessors*. (1291, *Jurés de S.-Ouen*, f° 23r°, Arch. S.-Inf.)

Pour les ames de mes *ancizeurs*. (1293 *Cart. de Cauchy*, p. 351, Béthencourt.)

Pour ensiewir les oeuvres de ses *anchisseurs*. (1300, *Traité avec l'abbé de Corbie*, Mém. de la Soc. des antiq. de Picardie, I, 209.)

Mes *anceisors*. (Avr. 1302, *Ch. de Raoul Tesson*, S.-Et. de Fontenay, Arch. Calv.)

Mes *ensesseurs*. (1320, Arch. JJ 60, f° 10v°.)

Nous et nos *ancheseurs*. (1324, *Lett. du Cte d'Eu*, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Porquie Paynel *ancoisor* dudit sire. (1334, Arch. JJ 69, f° 49v°.)

Ses *ançoiseurs*. (*Ib.*)

Noz peres et nos *ançoisor*.
(Geoffroi, .vii. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 55r°.)

Anciennes histoires qui ont esté escriptes de nos *ancesseurs* pour nous monstrer bons exemples. (*Liv. du Chev. de La Tour*, I, Bibl. elz.)

...... *Encesseur*
Furent et droit predecesseur
Du tres noble et bel roy Loys.
(Hardouin, *Tres. de ven.*, p. 2, Michelant.)

Car tout ou plus fort lieu du chastel de valour
Mina moult fierement le mur *ancisseour*,
C'un tro y fist plus grant que la gueule d'un four.....
(Cuv., *du Guesclin*, 20214, Charrière.)

— *Brief de mort d'ancessor*, l'acte par lequel on déclarait la mort de celui à qui on devait succéder, et l'on demandait la saisie de la terre qu'il possédait :

De Brief de mort de *ancesseur*. (*Anc. Cout. de Norm.*, ch. 98, Nouv. Cout. gén., IV, 40.)

ANCESOREMENT, adv., depuis les ancêtres :

Mes traitor estoient tuit *ancesorement*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 66a.)

ANCESORIEMENT, *ancissiriement*, adv., depuis les ancêtres :

Et trestout ton lignage *ancesoriement*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 66b.)

Et tous vostre lignages (*d*) *ancissiriement*.
(*Ib.*, Richel 12603, f° 228b.)

L'édition des *Anc. Poëtes*, imprime *d'ancissiriement*

ANCESSION, s. f., extraction :

Ou grant prejudice de la vostre noble et droituriere *ancession* et succession luparдine. (*Prol. sur la tot. recollat. des sept vol. des anc. et nouv. chron. d'Angl.*, Lond., ms. Reg. 15, E iv.)

ANCESTETE, s. f., coutume des ancêtres :

Et le prient que il le laisase fere les usance de lor femes, que lor *ancesteté* avoient elz laisses. (*Voy. de Marc Pol*, lix, Roux.)

ANCESTREL, -*ell*, *auncestrel*, *aunscestrel*, adj., qui vient des ancêtres. L'hommage *ancestrel* était l'hommage qu'un seigneur recevait, comme ses ancêtres l'avaient reçu des ancêtres de son vassal, sans autre titre que celui d'une prescription respective :

Tenure per homage *ancestrell*, est lou un tenant tient sa terre de son seignior per homage, et mesme le tenant et ses auncesters que heire il est ont tenus mesme le terre del dit seignior, et de ses auncestors que heire le seigniour est, de temps dont memorie ne court, per homage, et ont fait a eux homage. Et ceo est appel homage *aunscestrel*, per cause de continuance que ad esté per title de prescription en le tenancie en le sanke le tenant, et auxy en le seigniorie en le sanke le seignior. (Littlet., *Instit.*, 143. Houard.)

Hommage *auncestrel*. (Britt., *Des lois d'Angl.*, ii, 7.)

ANCHAUX, voir Archaux.

1. **ANCHE**, s. f. ?

Li abbes et li convens ont quitet a Martin une *anche*, qui siet derier sa maison, qu'il pooient tenir a tous jourz. (1262, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 51r°.)

1. **ANCHES**, adj., semble signifier ancien:

Quant ele voit Belchis l'*anches*
Si tremble de paour.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 25c.)

L'édition Michelant porte : Belchis Lanchais.

2. **ANCHES**, s. m. ?

Et ot la chiere rovante et la bairbe brune et traoit en roussour, et fait .i. petit *anches* de la bouche. Et sembloit bien a la contenance homme hardi. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 194v°.)

ANCHIE, *anchiez*, voir Ainçois.

ANCHISON, adj., antique :

Tant alerent ensemble roy, duc, prince et conton,
Qu'ilz viendrent a Beauvais au palais *anchison*.
(*Cipérís*, Richel. 1637, f° 53 r°.)

ANCIABLEMENT, adv., anciennement ?

Qu'en aus furent le jugement
Establi *anciablement*.
(Ms. Berne 697, f° 28 r°.) Lat. : Faciant in eis judicium conscriptum.

ANCIEN, adj. employé subst. pour signifier l'ancien temps :

Un malade out en l'*ancien*,
Par non fu apelé Ivein.
(*Tristan*, I, 1119, Michel.)

ANCIENABLETÉ, -*iennableté* *anchiennableté*, s. f., ancienneté, antiquité :

Au prejudice de nostre *anchiennableté*. (J. Le Fevr. de S.-Remi, *Hist. de Charles VI*, p. 81, Le Laboureur.)

Le juste titre de notre heritage, et droits de notre *anciennableté*. (Monstr., *Chron.*, vol. I, f° 222v°, ap. Ste-Pal.)

ANCIENÉ, adj., ancien :

Les plus vieuz chevaliers fetes dunc assembler,
Et les plus *ancïené* que vus porrez trover.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 71v°).

Ce mot, qui peut paraître douteux, est écrit très nettement dans le manuscrit

ANCIENECE, *antienece*, s. f., ancienneté, aînesse :

Par la soe *antienece*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. clxxvi, var., Beugnot.)

ANCIENOR, -*our*, -*eur*, *ancienn.*, *anchie.*, *ancia.*, *ancin.*, *acienous*, adj., ancien, antique, en parlant de choses :

Bons fut li siecles al tens *ancienor*.
(*Alexis*, st. 1re, xie s., G. Paris.)

En une roce du tans *ancianor*.
(Raimb., *Ogier*, 6651, Barrois.)

Bone chançon du temps *ancicanor*.
(*Aubert*, Richel. 859, f° 1a.)

Les cele roce del tans *anchienor*.
(*Aiscis*, Richel. 793, f° 33a.)

Seingnor, au tens *anciennor*
Estoient clerc de grant valour.
(*Dolop.*, 39, Bibl. elz.)

Au tans jadis *ancienar*
Ert li siecles de grant valor.
(*Blancand.*, 1, Michelant.)

De tans *ancinear*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 155c.)

Et fist miracles por sennor
Telz com au tens *anciennor*.
(J. Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 18d.)

Oi l'ai sovant dire, dois l'*acienous* tant,
Que gant qui sont soprise ne vailent mie .i. gant.
(*Floov.*, 1964, A. P.)

En Egypte manoit, au temps *anciennour*,
.i. Juif ou n'avoit charité ne amour.
(*Petit Juitel*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 231.)

En la forest *ancianor*.
(*Trouv. brab.*, p. 44, Dinaux.)

— En parlant de personnes :

Assemblé ont grant compaignie
Li dui chevalier ancien ;
Par le p is le soreat bien
Tuit li prendome *ancienor* ;
Venu i furent li plusor.
(*Du Vair palefroi*, Richel. 837, f° 352a.)

Mais par le conseil de le gent
A mon pere l'emperefour,
Des haus hommes *anciennour*.
(*De l'Emper. Coustant*, 502, Rom. VI.)

Ne ses nobles vassaux ly plus *ancienneur*.
(*Ger. de Ross.*, ms., p. 75, ap. Ste-Pal.)

ANCINTOISE, voir Enceintoise.

ANCISE, adj. ?

Bon chevalier, d'*ancise* pris
Et qui des armes conissoient,
Deles les dames se seoient.
(*Durmart le Gallois*, 6884, Stengel.)

ANCISIER, -*islier*, s. m., ancêtre :

Si fu tes peres et tost ti *ancisier*.
(Raimb., *Ogier*, 4117, Barrois.)

Si com firent nostre *ancistier*.
(*La Houce partie*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 82.)

ANCISOR, voir Ancesor.

ANCOINE, voir Agoine.

ANCOIS, *ansois*, *anscois*, voir Ainçois.

ANCONE, voir Icoine.

ANÇONER, voir Exsonnier

ANCREL, *ancroel*, s. m., saumon femelle, le beccard :

Avec chacun an quatre bons oyseaulx de riviere et la moityé des troittes, sal-

mons et *ancroeux*, que ledit Simon le Roulx prendra en ladite eaue. (1511, *Cart. Habacuc de Corbie*, f° 97v°, ap. Duc., *Anchora*.)

Salmons, *ancreulx* et troittes. (1512, *ib.*, f° 130v°.)

ANCREMENT, s. m., ancre pour soutenir des voûtes :

Pour ce que lesd. *ancremens* seront fort couteux a les faire tous de fer, on peut bien les faire de diverses pieches de bois de quesne taillies. (13 mars 1497, ms. Bibl. Amiens 563, f° 226.)

ANCRENER, voir ENCERNER.

ANCRESON, -*soun*, *encrezon*, s. f., ancrage :

Une neef de Santwis, qi est appelé le Godier, fu chargee des vins de la Rochele et vint en l'*ancresoun* de Glenaunt. (1292, *Relat. de div. hostilités*, Lett. de Rois, I, 395.)

Vous avez de belles *encrezons* et de beaulx havres, mais ilz ne sont pas fermez. (*Deb. des her. d'arm.*, 70, A. T.)

ANCRILLE, s. f., dimin. d'ancre :

Une *ancrille*. (1463, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANCROIS, s. m.?

Le paien fiert sor l'escu vienois,
Mais ne li vaut le montanche d'un pois
Ne li auberc vallissant .i. *ancrois*,
El cors li met le fer tout de manois.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 10r°.)

ANCUI, -*y*, *anqui*, *en.*, *enki*, *enchui*, *ancoi*, *encoi*, *enquoi*, *ancué*, adv., aujourd'hui, dans ce jour, tout à l'heure, alors :

Encoi perdrat France dulce s'onur
(*Rol.*, 1223, Muller.)

Cist dols l'avrat *enqui* par acorede.
(*Alexis*, st. 80e, xie s., G. Paris.) *Encui*, ms. Ash. : *enqui*, Richel. 19525.

Et d'*anqui* droit en ala a Paris
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 95d.)

Quant çou ot fait, n'en demoura *enki*.
(*Ib.*, Richel. 4988, f° 1b.)

De chascun voil *encui* veeir le hardement.
(*Rou*, 1e p., 4532, Pluquet.)

Ancui en ert recreans et matez.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 81r°.)

Tes le plora *anqui*, qui ains en avoit ri.
(*Roum. d'Alix.*, f° 21d, Michelant.)

Se tu conquiers *ancué* le duc Rollant
E tu le fais vaincu et recreant,
Jamais li rois ne nos iert bien voilant.
(*Ger. de Viane*, 2933, Bekker.)

Encui morroiz a grant doulor.
(*Fl. et Blanchefl.*, 2e vers., 508, du Méril.)

Bien sai de voir, tot sans doutance,
C'*anqui* sera la desevrance
A doleur et a departie,
Amis, de vostre druerie.
(*Amadas et Ydoine*, 3150, Hippeau.)

Enfanz, fist il, bien soies tu
En ma cité *enchui* venu.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° 3r.)

Je te ferai *encui* toz les manbres tolir.
(*Flour.*, 1049, A. P.)

Ancui de male mort morra.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24314, p. 327, Chabaille.)

Il jure Dame Dieu qui ou ciel fait vertus,
Que s'il devoit aler avec Belzebus,
Si sera il *ancuy* d'armez bien pourveus
Et si yra jouster a trestous les plus drus.
(CUV., *du Guesclin*, var. du v. 109, Charrière.)

— *D'ancui en avant*, dorénavant :

Jaz d'*ancui en avant* ne veut plus demorer.
(*Girart de Ross.*, 2444, Mignard.)

Pat. lyonn. et foréz., *inqueu*, *enqueu*, *onqu'un* : Suisse romande, Alpes, *ainkié*, ici, là, *ike einkié* ; Dauphin., *enqueu*.

ANCUBE, *encube*, voir ACUBE.

ANCYNET, s. m., sorte de crochet :

Cinquante paires d'*ancynets* et crochetz pour mectre a lad. couverture de veloux noir. (1556, *Dép. de la duch. de Ferr.*, Richel. mss. étr., 218.)

ANDAIN, *endain*, *endaim*, *andin*, *endin*, *endeain*, *endan*, *enden*, *endent*, *undain*, s. m., enjambée :

Pres de moi en dormant oi.....
Deus choses qui moult haut plaidierent ;
A mains d'un *andain* de moi ierent.
(*La mort Largece*, Richel. 837, f° 280r.)

Si vos tenes ensamble, le petit pas serré,
Que li .i. ne past l'autre .i. *andain* mesuré.
(*Roi. de Montaub.*, p. 233, Michelant.)

Nous veons et cognoissons clerement que la crestienté catholique, ensivant la sismatique, a grans *andains* va a perdicion. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 57.)

— Espace de pré qu'un faucheur, à chaque enjambée, à chaque pas qu'il fait, peut faucher en long et en large, ce même espace fauché dans toute la longueur d'un pré, en allant du bout d'un pré à l'autre bout :

Du prouffit des *undains* que madame a tout entour l'ille. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 254v°.)

Et nous devant les diesme sur le champs ainsin come la ault le ebait de unze *undin* ung. (1372, *Jean de Valangin*, Arch. du Prince, Neuchâtel, T5, n° 9c.)

On aloit glener empres les gerbes et aussi rateler foins empres les *endins*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9186, f° 66r°.)

Un *andain* de pré joignant au pré du curé de St Espain. (1481, Arch. JJ 207, pièce 281.)

Andain, a stride or as much ground or space, as a man can comprehend by striding. (COTGR.)

Il était encore de quelque usage au dix-septième siècle :

Andain, la trace tondue et vuide d'herbe que chaque faucheur fait avec sa faux, d'un bout de pre a l'autre bout. (MONET.)

On trouve, dans des chartes picardes, fosse de tant d'*andain*, pour dire fosse de tant de profondeur.

— Longues rangées de foin, longues allées formées dans un pré par l'herbe fauchée :

La terre en tant de lieux au contraire renversee,
L'herbe par les vallons en beaux *andains* versee,
Le sep serrant l'ormeau d'un reply tortueux,
Ne representent point un monde paresseux.
(PERRIN, *Poes.*, f° 63v°.)

— Sorte de droit :

La rente que l'en dit les *endains*, a crois et a descrois, .XXV. s. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 61r°.)

Perche, *ondain* ; Rouchi, *andame*, *ondaine* ; Lyonn. et Suisse rom., *andain*.

ANDAINE, s. f., sorte d'acier ou de fer :

Encore ont vaines d'acier et d'*andaine* assy. (*Marc Pol*, XXXIX, Pauthier.)

Il y a fer et acier et *andaine* assy. (*Ib.*, XXXVIII.)

.i. espiel, ou ot fer d'*andaine*,
Dont la lamele n'iert pas trouble.
(HUON DE MERY, *Le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 3, Tarbé.)

ANDANSE, s. f., serpe pour tailler les buissons :

Une *andanse*, ditte au pays de Pierregort taillebusson. (1457, Arch. JJ 187, pièce 297.)

ANDELOR, adv., désormais, bientôt :

Li anges li hai respondu :
La concepcion que je di
Est *andelor* saichiez de si ;
L'ntaine jor dedans l'antree
Dont la feste estre celebree
(*La Concept. N.-D.*, Richel. 1304, f° 120.)

La vraie forme de ce mot, non rencontré ailleurs, paraît être *endelor*.

ANDEUS, *endeus*, *andels*, *amdeus*, *ansdeus*, *amsdeus*, *andos*, *andous*, -*ouz*, *amdous*, *andoi*, *andui*, *andi*, *andu*, *endoz*, *esdeuls*, *amsdous*, *amdox*, *ambdouz*, *ambdeux*, *ambdux*, adj., tous les deux :

Respunt li reis : *Ambdui* vus en taisiez.
(*Rol.*, 259, Muller.)

Fors de la teste li met les oilz *ansdous*.
(*Ib.*, 1355.)

Amsdous les oilz del chief li ad mis fors.
(*Ib.*, 2290.)

Deu en apelent *andui* parfitement.
(*Alexis*, st. 5e, xie s., G. Paris.)

Esdeus mes eulz rouverai. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXI, Michel.)

Andous ces choses. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 2r°.)

Trez fu del cors par *endeus* les costez
(*Aleschans*, Richel. 368, f° 189f.)

Ainz vos leroie *endoz* les euz crever.
(*Ib.*, 4040, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Amdous les fist escumengier.
(*Rou*, 3e p., 4538, Andresen.)

Al muster sunt *ambdouz* alé.
(WACE, *La Vie de S. Nicholay*, 1194, Delius.)

Se d'un seignor *amdoi* a tenir graantassent
Li clerc u lai, *amdous* en sa curt en alassent
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11r°.)

S'est laissié chaeir a ses piez ;
Andeus les li at embraciez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27027, Michel.)

De faire d'*andeus* la pais.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 113e.)

Si en ser*ons* *andi* plus cier
Et s'en ferons mius a prisier.
(*Siege d'Athenes*, Richel. 375, f° 138d.)

Andui leur cuer esprenent d'une commune amor.
(J. BOD., *Sax.*, CXXIV, Michel.)

Ennu ce prei en un wassel
Seriens or *andels* mun vuel.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, III, 37, Roq.)

Ansdeus ses bras li tendi.
(BAUDES DE LA KAKERIE, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 16,26.)

Andouz nos porta une mere.
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit Mus., addit. 15606, f° 112d.)

Il hurte le destrier par *andeus* les costes.
(*E. de S.-Gilles*, Richel. 25516, f° 78b.)

Endeux nos cuers a ensemble liez.
(BLOND. DE NESLE, *Chans.*, VIII, Tarbé.)

Et l'otroierent *andui* mult debonnairement. (VILLEH., 258, Wailly.)

L'empereres avoit si pou de gent que il ne se poroit d'*andeus* defendre. (ID., 459.)

Ainz vos pandrai *anz* .II. a chaaingnon.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 113ro.)

Vers le chastel *andoi* s'en vont.
(*Durmart*, 4395, Stengel.)

E puis se metent al fuir
Amdeus pur lur cors guarir.
Vunt s'en *amdui* a esperun.
(*Tristan*, II, 823, p. 39, Michel.)

Quant il les vit tant doucement
Gesir *andeus*, pities l'en prent.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2333, du Méril.)

Elles estoient .II. serors,
Andoes orent bon seignor.
(*Florimont*, Richel. 1374, f° 173d.)

Andous orent riches seignors.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 1b.)

Par tel vertu s'entreferirent
Que *ansdels* lor lances croisirent.
(*Parton.*, 9731, Crapelet.)

Il broiche le destrier par *andos* les costes.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143c.)

Andoi les a les se seoient.
(*Fregus*, p. 2, Michel.)

A la cité sunt venu
Li reis et li quens *andu*.
(*Conquest of Ireland*, 1706, Michel.)

A Fernes erent *amdeus* occis.
(*Ib.*, 2179.)

Sur sun lit la seent *amdui* tut joiant.
(*Horn*, 1095, Michel.) Var., *amdous*.

Et baisier sa fame et *andeus* ses enfans.
(*Gui de Bourg.*, 1566, A. P.)

Mult sont *andui* plain de grant hardemant.
(*Otinel*, 490, A. P.)

Car il estoient *andui* bon chevalier. (MÉN. DE REIMS, 127, Wailly.)

Ensi departirent *andos*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 4420, Hippeau.)

Adonc fu bien l'estour d'*andous* pars mantenus.
(*Prise de Pampel.*, 145, Mussafia.)

Li rois les refist *andeulz* remettre em prison. (*Chron. de S.-Den.*, Hist. de Fr., III, 241.)

Regarda *andex* ses pies,
Bien li sissent estriers.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 249.)

Andoy li chevalier jousterent
Si que trestout cil les loerent.
(*Couci*, 1543, Crapelet.)

Au pié le roy se giettent *embdui* tres humblement.
(*Gir. de Ross.*, 2601, Mignard.)

Li peres et la mere d'icelle fussent *ambdeux* bastars. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 189ro.)

Lors auront *ambdoy* lor plesir.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 4 r°.)

Li rois avoit esté à Lille et à Douay, et avoit prises *ansdeus* les villes. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 136, Michel.)

— Ce mot se trouve encore sous les formes : *ambedeus, ambedos, embedos, ambedeuls, ambideus, amsbedeus, ammedos, emmedos, anmedos, enmedos, amedos* :

Ambedui unt merveillus vasselage.
(*Rol.*, 1094, Muller.)

Compains seront a *ambedeux* mes fils.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XX, P. Paris.)

Ou ert mes frere, l'orguillous Frod,
Qui mes enfans m'a *enmedous* ocis.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 249d.)

D'*embedoz* pars delivrerent les pris.
(*Ib.*, f° 76a.)

Amedeuls desur Muese unt lur veie acuillie.
(*Rou*, 2e p., 1642, Andresen.)

D'*amedous* parz le champ guerpirent.
(*Ib.*, 3e p., 11104.)

Demandé lor a *ambedos* :
Diva, fait il, qui estes vous ?
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 80a.)

Ensi finerent *amedui*.
(ID., *ib.*, ms Naples, f° 4d.)

Anmedui les eulz li creverent.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 4a.)

Sont *amedeus* en piez sailli.
(*Ib.*, f° 287d.)

Ambedui. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 303, ap. Ste-Pal.)

Et porterent corone *ambedui*. (VILLEH., 458, Wailly.)

Mais porchaçons coment nos les reteignons *ambedeus*. (ID., 258.)

Les piez li commença *amedous* a besier
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 51b.)

Mort fussent *ammedoi*.
(*Beu. de Montaub.*, p. 241, Michelant.)

Puis torna moult a grant anui
A *amedus* cele acointance.
(*Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 297b.)

Par mi *ambedos* les costez
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1197, du Méril.)

Endormi erent *amedui*.
(*Tristan*, I, 1641, Michel.)

Maroie, alom i *anbedous*.
(*Du Fotcor*, Richel. 19152, f° 48c.)

Maintenant se lieve la dame
Et puis dame Auberee apres,
Qu'en une chambre iluecques pres
Enmedeus ensamble en entrerent.
(*D'Auberée*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 206.)

Sil senleva *enbedeus* sur.
(*Vie du pape Grég.*, p. 15, Luzarche.)

Quant *emmedui* en ont mengié.
(GUILL., *Best. divin*, 3020, Hippeau.)

Enbedui. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 20a.)

Bien s'entreferierent *amedui*.
(*Mule sans frain*, ms Berne 354, f° 32c.)

Dolanz s'en est essuz Adan de paradis,
Sa fame maine o soi essiliez *enbedis*.
(HERM., *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f° 1a.)

Ambedoi en pies se leverent.
(*Durmart*, 4865, Stengel.)

Un covenant firent entre eus
Li et ses gendres *amedeus*.
(*Chastoiem. d'un pere*, XXVII, Biblioph. fr.)

Les oroilles *amedeux* (*Lancel.*, Richel. 754, f° 7a.)

Ele les vit *ambedeus* aler ensamble. *Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 71.)

Et demander par devant cui *ammedeus* les causes soient traities. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 25b.)

Si descendirent *ambeduy*. (*Liv. de la conq. de la Morée*, p. 366, Buchon.)

Les ajorna *emmedeus* a sa cort. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 232c.) P. Paris, *ambes-deulx*.

D'*ambedeux* pars fu la bataille octroyee. (*Grand. Chron. de France*, Charlem., IV, 4, p. 225, P. Paris.)

Et toutes voes li maris et la femme doivent estre au lieu de leur bourgeoisie *amedeux* ensemble, a toutes les feites annex, se il sont ou pais. (1287, *Ord.*, I, 315).

Si les fist prendre *ambedels*. (G. DE TYR, XX, 10, Hist. des crois.)

Et si la roberie suisdit soit faite en devise dez lez deux hundredes respoignent *ambideus* les hundredes ensemblement. (*Stat. d'Edouard III*, an XXVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Maris puet a sa femme traire
Et la femme avec son mari
Pour hoirs avoir loes sont gari
Ou pour Deu rendre par la loy
Du pechié mortel *ambedoy*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 50a.)

Le dernier ja mort d'*ambedeux*.
(AL. CHARTIER, *Quat. dames*, Œuv., p. 635, éd. 1617.)

— Avec accord des deux parties du mot :

E *embesdous* les mains ont tendues vers le ciel. (*Rois*, p. 264, Ler. de Lincy.)

Atant s'aprocent les batailles d'*ambes deus* pars. (VILLEH., 536, Wailly.)

Au departir les a l'empereres baisiez,
Et d'*ambes* .II. les eus a ploré de son cbief.
(*Gui de Bourg.*, 1476, A. P.)

Lors issirent d'*anbesdeus* pars.
(GIRB. DE MONTR., *Violette*, 3168, Michel.)

Par mi *amsbesdeus* les costes.
(*Fregus*, p. 1671, Michel.)

Ausbesdeus li chient as pié.
(*Ib.*, p. 169.)

Suisse romande, *ambedou*.

Les villages de Vaux, d'Erilly et de Ferague relèvent tout à la fois du château de Mouzon et du duché de Carignan. On les nomme villages neutres ou *ambedeux*. (BALTUS, *Suppl. au Voc. austras.*, Cabin. de Salis.)

ANDI, voir ANDEUS.

ANDIEF, s. m., landier :

Tant de pottaige d'estain, de couvre et d'arrains, come de leitz, d'*andief*, de linsuelz... (1452, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 574.)

Cf. ANDIER.

ANDIER, *ander*, *endier*, s. m., landier, gros chenêt de fer servant à la cuisine, grosse bûche qui soutient celles qui brûlent :

Croces de fer, tenailles et *andiers*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 91ro.)

Un *endier* de fer. (1271, *Tonlieu de la Scarpe*, Tailliar, p. 475.)

Sus .I. *andier* de fer l'a maintenant posee (l'épée)
(*Doon de Maience*, 6919, A. P.)

II. paires d'*andiers*. (1356, *Reg. du chap. S. J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 29 v°.)

[U]ne payelle, ung *andier*. (*Cart. Esdras Corbie*, Richel. l. 17760, f° 345 v°.)

[U]ng drecheur et ung *andier*. (1412, Lot-s, Arch. Grossœuvre.)

[U]ng *ander*. (1448, Arch. Corrèze, *Act. des* [.], reg. 48, f° 120.)

[U]ne caudiere seant sur ung *andier*. (xv° *Cart. de Flines*, p. 916, Hautecœur.)

[L]*andier*, pour landier, est encore usité dans haute Normandie, le pays bressan, dans Franche-Comté et dans la Creuze. En [Ch]ampagne on dit *andier*, et *landier*. Forez, [an]*ier*. Bourg., envir. de Saulieu, *andain*. [A]ll. *andi*.

[D]ans le Comtois, Montbéliard, *andier* [sig]nifie non-seulement chenêt, mais aussi, [.], personne frileuse qui se tient tou[jou]rs près du feu.

[A]NDOILLEE, *endoillee*, *andouillee*, s. f., [an]douiller, cornichon du bois de cerf :

> Se vous aves bien avisees
> Les meules et les *endoillees*
> Et d'autres qui paiunes sont.
> (HARD., *Tres. de ven.*, 1691, Michelant.)

[C]omme les cerfs qui mis aus abbois se [to]urnent quelquefois contre les veneurs, [et] les tuent a coups d'*andouillees*. (DAMP-[M]ART., *Merv. du monde*, f° 110 v°, éd. 85.)

ANDOS, voir ANDEUS.

ANDRAGUE, s. f., nom de plante :

Fuelles blanches et grasses semblables a [an]*dragüe*. (*Jard. de santé*, I, 113, impr. [.] Minerve.)

ANDRE, s. m., nom de l'apôtre saint André [e]mployé pour désigner un condamné à [m]ort :

> [Se]roient tost ribaut, ou aucun fel loudier
> [Q]ue seriez .I. *andré* que je mainne eu gibier.
> (*B. de Seb.*, VIII, 109, Bocca.)

ANDRODRAGME, s. f., sorte de pierre [p]récieuse à peu près carrée comme un dé, [q]ui se trouve dans la mer Rouge et a éclat de l'argent et la dureté du diamant :

> *Androdragme* est formee
> Si cums dei un poi quarree,
> D'argent a colur, mult est bele,
> L om la trove en la gravele
> De ruige mer.
> ([M]ARBOD., *De Gemm.*, p. 1671, art. 48, ap. Ste-Pal.) Lat., *adrodramanta*.

ANDROSACE, s. f., sorte d'herbe :

Touchant l'*androsace*, c'est une herbe [bl]anche et amere, qui ne jette point de [fu]eilles ; ains produit au lieu d'icelles cer[ta]ines bourses qui tiennent a des petites [ve]sties pleines de graine. Ceste herbe [cr]oist le long de la mer, et principalement [e]n Surie. (DU PINET, *Pline*, XXVII, 4.)

ANDU, voir ANDEUS.

ANDVERSAIRE, voir ANVERSAIRE.

ANE, *aulne*, *anne*, *enne*, s. f., canne, la [fe]melle du canard :

> [Par] trestoute la terre n'a riviere petite
> [Q]ue n'aie a mon faucon *ane* ou sorceille prise.
> (*Gui de Bourg.*, 120, A. P.)

> Si changeast d'*annes* a coulons
> Et du coulon a la corneille.
> (*Athis*, Ars. 3332, f° 118.)

> Et plus seriez q[u]'e[n] vivier jens
> Illeuc endroit [a]u l'a[n]e pont.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 3678, W. et D.)

> *Anes*, malarz, et jars et oes.
> (*Renart*, 1273, Méon.)

> Plus le redoutent ne fait *a[ne]* faucon
> Ne que ne fait grue l'alerion.
> (*Enf. Oger*, 5983, Scheler.)

> Que devant s'espee fuioient
> Com fait *ane* devant faucon
> Et grue pour l'alerion.
> (*Cleomades*, 1169, Scheler.)

Anates, *annes*. (*Gloss. de Neck.*, Brug., Scheler, *Lex.*, p. 97.)

Tout faucon qui vole pour heron doit avoir greigneur fain... que faucon qui vole pour *ane*. (*Modus et Racio*, f° 123 v°, ap. Ste-Pal.)

Je m'en irai... achater des chapons, pulles, *anes*, et des petis oisealx savages pour son soper. (*La Maniere de langage*, p. 389, Meyer.)

ANEANTEMENT, *aneientement*, *anientement*, *anentiement* s., m., anéantissement, destruction :

Les convenances faites entre aus et ledit Pierre Bouchart et sa fame de l'abattement et de l'*aneantement* de la garanne. (1300, *Livre rouge de la Ch. des comptes de Paris*, f° 133 r°.)

Les dites parties furent d'acort que le droit e la reison dou dit abbé fust, sauf a demander les despens e les domages non contristant la amotion et *anenteiement* dou dit applegement. (*Acte judic. de* 1310, S.-Cybard, Arch. Charente.)

Si est signe de oiseuses et de *anientement* de la besogne. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 59.)

Jugerez del avenement ou del *aneientement* de la besogne. (*Ib.*, f° 60 v°.)

ANEANTER, -*enter*, *anaienter*, *aneianter*, *anoienter*, *anienter*, *anynter*, *ann.*, verbe.

— Act., anéantir :

> E sorent des nobles barons
> E des chevaliers Borgoignuns
> Eisi deu tut *aneientez*
> Que crienz ne sunt mais ne dotez.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 5093, Michel.)

> Or est en grant famine, deveat *anientee* (la terre de Northumberland).
> (JORD. FANTOSME, *Chron.*, 775, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

> Tant *sommes* vieilles, deguerpies,
> Et corrompues et alees,
> Del tot en tot *e[n]tentees*.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 146 r°.)

Par quoi la deite desusdite peust *estre* empeuchee ou *ancentee*. (1293, S.-Evroult, Arch. Orne.)

Que la baillee *seit* dou tout en tout *aneantee*. (Mercr. apr. S. Nic. de mai 1299, Arch. M.-et-L., B 24, f° 15.)

Rompus, aniehil[e]s et *ancient[e]z*. (1301, Fontenеau, XXII, 409, Bibl. Poitiers.)

Ne poeit as[s]e *anynter*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 253, Rer. brit. script.)

Pour lesquiex les franchises et les convenances dessusdictes puissent casser ou *anneantier* en aucunes manieres ou temps avenir (1311, *Ord.*, XII, 392.)

Sunt du tout corrumpues et *aneantees*. (1332, Arch. JJ 68, f° 3 v°.)

Anneantant le party de ce fier malheureux. (A. DELBENE, *L'Amed.*, st. 47.)

— Avec un rég. de personne, faire du mal à :

> Ja le seignor n'ert demandé,
> Quar je l'ai tout *aneanté*.
> (*Du Chevalier qui fit sa femme confesse*, Richel. 837, f° 200[b].)

— Neutr., s'anéantir, aller au néant, tomber dans le néant :

> Tot *anaiente* e tot tresvait.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 39719, Michel.)

> Encore est vifs (en terre) li bon reis dreiturier,
> Ki fera vostre guerre mult tost *anienter*.
> (JORD. FANTOSME, *Chron.*, 858.)

Rome ne sera ja desertee par paiens ne par Sarrazins, mais ele *anoiantera* par tempestes et par fouldres. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 81.)

ANEANTERESSE, *anient.*, adj. f., celle qui anéantit, qui détruit :

Ame pecheresse et *anienteresse* de bon propoux. (*Liv. S. Pierre de Lucemb.*, ms. Epinal, f° 1 v°.)

ANEANTISER, *anient.*, v. a., anéantir :

Les marchantez angloys, les overez dez draps et auters lieges de nostre dit seigneour le roy *sont* en plusours parties de son roialme grandement *anientisez* et endamagez. (*Stat. de Henri VI*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pour defrauder et *anientiser* le dit estatut. (*Ib.*, an X.)

ANEANTURE, *aneuture*, s. f., action d'anéantir, de détruire :

Lesquels souldeours issint faisant en tant come en eux fuist anienterount l'onour et la reverence du roy et ount estes plusours grandes causeours des damages qui ont cheyez en ses terres et seignouriez de per dela et l'*aneuture* auxirat de les persones de lez seigneours et capitains qui eux conduceront (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ANEE, voir ASNEE.

ANEIE, s. f., lieu planté d'anis :

Hoc anetum, *aneie*. (*Gl. l.-fr. de Glasgow*.)

ANEISE, voir ENAISE.

1. ANEL, *annel*, *ennel*, s. m., chaîne, fer :

> En Normendie sont caitif
> Mis en *aniaus* et en gaoles.
> (*Rou*, Richel. 375, f° 228[1].)

> Mis en *anels* e en gaeles.
> (*Ib.*, 3[e] part., 1975, Andresen.)

> Sel fetes geter des *aniaus*.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 98[b].)

> Li gage furent otr[oi]e et donné,
> Et li ostage envers Karlon livré.
> Uns boins *aniaus* les fist on enserrer.
> (*Huon de Bord.*, 1157, A. P.)

> Cascuns d'aus ot *aniaus* en ses pies mis.
> (*Ib.*, 1679.)

En buies et en *enniaus* furent mis et chargiez en charetes. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 323[.], P. Paris, *aniaus*.)

— Union conjugale :

Qu'elle voist en son destour gent
Avoec ly garder ses aigniaus,
Et soit s'amie par amaux.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 43r°.)

— Lunettes :

Et se li donne tous mes *anniaus* de ke on environne les ieus. (1310-1320, *Test. de Marg. d'Arr.*, Cart. de Flines, CCCCXV, p. 530, Hautcœur.)

2. **ANEL**, voir ASNEL.

ANELER, *anheler, haneler*, v. n., halener, pousser son haleine :

Ja li cors de celui de la darraine partie fut morz, tant solement en soul piz *aneleivel* encor li viaux chalors (*Dial. S. Greg.*, p. 251, Foerster.)

Le feu tres aspre y *anhelle* et respire (dans la [fournaise])
Par baiffement qui y souffle et aspire.
(O. DE S.-GEL., *Encid.*, Richel. 861, f° 83c.)

Et doucement *anhelans*
Vont leurs deux ames meslans.
(G. DURANT, à la suite de BONNEFONS, p. 102.)

— Fig., aspirer, avoir une vive impatience :

Pour ce que il avoient suspet de *haneler* au royaume. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 43c.)

L'an premier de son empire Maximian Herculius qui par avant avec Diocletian se estoit devestu de l'empire *anela* et se efforca de rechef a telle office et domination. (*La Mer des hystoires*, t. II, f° 121d, impr. Ste-Gen.)

Je voye que beaucoup de gens *anhelent* et se actendent sur la conclusion de ladite assemblee. (8 fév. 1518, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 219.)

— *Anelant*, part. prés., qui aspire vivement à :

Et bien scey qu'estes *anhelans*
De ce que raporte savoir.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 109b, impr. Instit.)

ANELIER, *ann.*, adj., où l'on met des anneaux, qui porte des anneaux :

Le quart (doigt) est appellé *annelier* pour ce que on met les anneaulx par coustume en cestuy doigt. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, V, 29, éd. 1485.)

Le ms. Richel. 22533, f° 64c, porte *anulier*.

Nom propre, Guillaume *Aneli r*, auteur d'un poème sur la guerre de Navarre.

ANELIF, adj., qui a un souffle vigoureux, qui résiste bien à la fatigue :

Mais Aedmundz fu plus vigrus,
Kar jovene fu e adurez ;
Li autres, sages e esnez,
E de force meins estorez,
Seut ke Aedmundz fu *anelifs* ;
E cum plus dure li estrifs
Plus ad le sanc e freis e chaut,
Et plus en bataile vaut.
(*S. Edward le conf.*, 284, Luard.)

ANELLE, s. f., potence, étai pour soutenir une voûte, un mur :

On fait soier les *anelles* pour faire le baillon du cœur. (1459, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Anelles et bracquons. (*Ib.*)

Cf. ANILLE.

ANEMARCHE, -*arce, alem., allem.*, s. m., bois de Danemark :

Ung grand coffre d'*allemarche*. (*Test. chirogr. de sept.* 1393, Arch. Douai.)

.III. aisselles d'*anemarche* pour l'ui de le dicte chambre. (Avr. 1402, *Compte de la salle faite a Arras*, Lille, Arras 187vr, Arch. Nord.)

.XII. aisselles d'*alemarche* pour le chaiere. (*Ib.*)

.XIII. aisselles d'*allemarche*. (*Ib.*)

Pour .VII. *alemarches* de .VIII. piez de long et d'un piet de large. (*Ib.*)

Bois d'*allemarce*, sapins. (*Tonlieu de S.-Bertin et S.-Omer.*)

Banquet de bos, fait d'aisselles d'*anemarces*. (1406, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 87.)

Lambroussemens d'aissielles d'*anemarche*. (*Test. du* 18 *juill.* 1415, Arch. Douai.)

Feuillet d'aisselle d'*anemarce*. (LA FONS, *Art. du Nord*, p. 194.)

Jehan Hachois de ses deux mains moult fort appoyé sur la table, qui estoit de bois d'*alemarche*, telement qu'il faisoit ployer, desjoindre, ouvrir ladite table. (1421, Arch. JJ 171, pièce 341.)

Pour .II. feulles d'*anemarche* mis au dit tablion. (*Compte de* 1424, S.-Amé, liasse XV, Arch. Nord.)

Ung coffre de bos d'*anemarche*. (1427, *Compte de Douai*, f° 142v°, Arch. Douai.)

Bos d'*allemarche* (1462, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Trois feulles d'*allemarche*. (1491, Lille, *ib.*)

Sur la grosse riviere du Rin, estoit une tres belle et grosse forest, toute de *allemarche*, qui venoit bien a poinct a faire logis, bolwers et bastillons. (MOLINET, *Chron.*, ch. VII, Buchon.)

A parfaire le plancquier de *allemarche* (de la salle de la maison de la ville). (*Compte du* 12 *mai* 1512, Arch. Nord, M XII, f° 54 v°.)

Dans d'autres comptes postérieurs on trouve écrit correctement bois de Danemark ou Danemarche :

Aisselles de *Danemarche*. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANEMATHIZACION, s. f., anathème :

Desquelz les fais et les aucteurs sont condempnez en pardurableté sur le lieu de *anemathizacion* pardurable par le de Gelaze pappe. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 6d.)

ANEMES, *almes*, s. f. pl., le jour où l'on prie pour les âmes des morts, le 2 novembre :

Ço fu fait l'an de l'incarnation mil deus cens trente quatre l'endemain des *anemes*. (Nov. 1234, Marchiennes, Arch. Nord.)

Lendemayn des *almes* procheinement a venir. (*Brece de miltendo Cives ad ordinandum Villam*, Lib. Custum., I, 77.)

Cette manière de désigner le jour des Morts est encore usitée dans les villages du pays lillois.

ANEMIABLE, voir ENEMIABLE.

ANEMIELLE, voir ALEMELE.

ANEMISTANCE, voir ENEMISTANCE.

ANENTEIEMENT, voir ANEANTEMENT.

ANENURE, s. f., sorte de droit :

Et les autres terres qui ne sont pas tenus en foy, dont les tenorz paient corvees et *anenures*, seront prisagez comme domaines. (1356, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1459.)

ANER, verbe.

— Neutr, aller :

A Rome lo que nos *anium*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1249, Michel.)

Imprimé, *avium*.

Que vos *anez* por moi fors terre.
(*Tristan*, ap. Diez, *Dict. ét.*, Andare.)

— Réfl., *s'en aner*, s'en aller :

Si qu'en exil *nos* en *anium*.
(BEN., *D. de Norm.*, ap. Diez, *Dict. étym.*, Andare.)

ANERITER, voir ENHERITER.

ANERVIR, v. n., s'énerver, s'affaiblir :

Dame moult gaaignons en vous de cuer servir
Car le regne dou ciel i poons desservir
Mais l'amours dou mont faut et fait l'omne asservir
Et les vertuz enchace et les fait *anervir*.
(*Bible N.-D.* Ars. 3142, f° 299c.)

ANESSER, v. a., rassasier :

Ades est en la plus grant presse,
De cos mengier son chanse *anesse*
Et d'autrui armes paist s'espee.
(*Trouv. belg.*, p. 170, Scheler.)

ANET, s. m., petit canard :

Gelines, chapons, coz, *anez*.
(*Renart*, 6537, Méon.)

ANETE, *anelte, annette, agnette, ainette, anate, ennette, anede*, s. f., femelle du canard, cane :

Si grant marcais ot entor le planchié
Gantes, *anetes* i peussent plongier.
(RAIMB., *Ogier*, 4265, Barrois.)

Et sachiez que *aneles* et oies ne pueent vivre sanz aigue et sanz herbe. (BRUN. Lat., *Tres.*, p. 206, Chabaille.)

Alors devinrent les oyseaulx domestiques, comme paons, oyes, *agnettes*, gelines, tons sauvaiges. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, IV, 10, Xav. de Ram.)

Anette, anas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Anette, 12 d. (1317, *Lett. des Venalz*, Louvrex, III, et ms. de la seconde moitié du XVe s., Arch. prov. de Liège, et Bibl. de l'Université, n° 546.)

Par esbatement acheterent une *anette*, et empris a jouer a ycelle pour la gaigner par celui qui d'un fauchet luy couperoit le col. (1377, Arch. JJ 111, pièce 345.)

Auwes ne *anettes*. (*Dial. fr. flam.*, f° 4c, Michelant.)

Ne mangez d'*annette* ne d'oe.
(EUST. DESCH., *Poés.*, p. 161, Crapelet.)

Oisons ne *ennettes*. (1514, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Congnins, oisons, pourceaux, *anettes*. (22 août 1533, *Ordonn. de l'échecinage d'Amiens*, ap. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 589.)

Anaticola, petite *anette*, ou une canette. (R. EST., *Lat. ling. thes.*)

Anas, anatis, *anate*. (ID., *Gramm. fr* p. 120, éd. 1569.)

Anette, a duck or dig. (COTGR.)

Dans les provinces wallonnes, les paysans appellent encore *anelle* la femelle du canard.

ANETEL, *ann.*, s. m., petit canard, caneton :

Anatinus, *anetel.* (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Nul ne l'osoit approchier, mais s'enfuyoient comme *anneteaulx* devant le faulcon. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXVIII, Buchon.)

ANEYER, v. a., prononcer :

Et que pour tant absoudre sur les choses dessusdites sourseymes de *aneyer* nostre jugement jusques au jour ensuivant. (1347, Arch. JJ 74, f° 7r°.)

ANEXE, s., sorte d'oiseau. Il était du nombre de ceux qui volaient le faucon :

Se deça vole le faulcon,
Et prenne blaire, ou moreton,
Guerie ou *anexe* ou aquelon.
(Gaces de la Bigne, *Rom. des deduiz*, Ars. 3332, f° 109 v°.)

ANFAIM, adj., affamé :

Tu deveures trestout :
Car *anfaims* es et glout.
(*Ysop. II*, fab. XXXVI, Robert.)

ANFIMEINE, voir Amphimenie

ANFONDEURE, voir Enfonture.

ANGAL, *amgal, langal, - aul*, s. m., impôt sur le vin :

Le *angaul* se met a Blamont, es deux bourgs et en toute la chastellenie dudit Blamont appartenant a moy : c'est a savoir que le muid de vin doit quatre channes pour ledit *angaul;* lequel *angaul* et le prouffit qui en proviendrat, mesd. bourgeois ou le juré dou lieu le peuvent et doivent laisser et amodier (2 juill. 1370, Thieb. VI de Neufchat., Arch. Montbéliard.)

De l'*angal* aux bourgeois de Clerval nosdits habitans et borgeois ont mis, institué et imposez entre leur le *langal* des vins, on le descroissement de leur mesure de vin, ainsin dit, en lad. nostre ville de Clervalx et en la terre, par le terme et espace de vint ans.(1380, *Concess. de l'angal aux bourg. de Clerval*, ib.)

Confessons ledi *langal* ou le decroissement de leur mesures du vin ainsin dit estre chose faite et mise nouvellement en ladite ville de Clervalx. (*Ib.*)

Ou cas que oultre et plus avant des vint ans il leur plaira a tenir led. *langal.* (*Ib.*)

Lesd. habitans par congié et licence oud. seiguour lievent a leur proffit les *amgalz* dud. Blammont. (*Carl. orig. de Neuchatel-Comté*, f° 29 v°.)

Ay donné et donne de grace especiale a l'eglise de Gomoy et a tousiours mais la moitié des *angaux* pour la reparation d'icelle eglise. (1482, *Franch. de Franquemont*, Arch. Montbéliard.)

ANGARDE, *anguarde, engarde, anzguarde*, s. f., hauteur, éminence, lieu d'observation, défense avancée sur une éminence, à la différence de la bretèche qui était construite en rase campagne :

qui serat devant mei en l'*anzguarde* ?
(*Rol.*, 748, Müller.)

Sus en l'*angarde* vint Guill. li ber.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 191ᵃ.)

Jus de l'*anguarde* prenent a devaler.
(*Ib.*)

Li nies le duc, en une *angarde*
Remest, que nus ne s'en prist garde,
S'il porroit faire nul gaaing,
Sor cels de la, ne nul mehaing.
(Christ., *Cliget*, Ars. 3317, f° 274ᶜ.)

...... *Anguarde.*
(Var. du ms. Richel. 375.)

Si choisi loing en une *engarde*
Un chevallier trestout armé.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 178ᵇ.)

Por ce que le pais gardoit,
Ot non li castels de l'*angarde.*
(*Gauvain*, 3646, Hippeau.)

Sovent le pories veoir
De ça cel bois, en .I. *angarde.*
(*Ib.*, 5276.)

Li rois la prinst tantost a arraisnier :
Ma belle fille, qui est cil chevaliers
Qui celle *angarde* puie sos cel destrier ?
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 120ᵛᵒ.)

Jus de l'*angarde* descent Sortins li fiers,
Mais de semainne ne queist repairier.
Jordains remest por l'*angarde* cerchier,
Il la cercha .II. fois de chief en chief,
N'i trova home a cheval ne a pié.
(*Ib.*)

Si faites ceste *angarde* sorveoir et monter,
Savoir se vous verrez Sarrazins et Eslers.
(*Gui de Bourg.*, 3815, A. P.)

Au trespassement d'une *angarde*
Lieve sa chiere avant et garde.
Et vit .I. castiel fort et graut.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 445 v°.)

Li rois, ki la bataille atent,
Estoit montes en une *angarde*
Con cil ki ne s'en donnoit garde
Que nus a lui se combatist.
(*Ib.*, p. 223, Michel.)

Et itant dura sa proiere
Que il vint sor une riviere
Au l'avalee d'une *angarde.*
L'eve roide et parfonde esgarde ...
Et il vit par l'eve avalant
Une nef qui d'amont venoit,
Dos homes an la nef avoit.
(*Li conte del Graal*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 163, 3ᵉ éd.)

Au monter d'une *angarde* nos François consui.
(*Floov.*, 1728, A. P.)

Lo petit pas prist l'*engarde* a monter.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 215r°.)

Ains que demain soit miedis passes,
Ens en l'*angarde* monterai tout armes.
(Guibert d'Andrenas, Richel. 24369, f° 165.)

Il ha prinse ma terre et partout mis ses gardes,
Bannieres et enseignes en toutes mes *angardes.*
(*Gir. de Ross.*, 1321, Mignard.)

— Sentinelle, avant-garde, éclaireurs :

Venir s'en volt li emperere Carles,
Quant de paiens li surdent les *enguardes.*
(*Rol.*, 2974, Muller.)

A Baligant repairent ses *enguardes.*
(*Ib.*, 3130.)

Et si est clere la riviere dalez
Ou vos *angardes* et vos homes metez.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 19 v°.)

Canlus cil de Milete fist l'*engarde* environ.
(*Alex.*, Richel. 24366, p. 28ᵇ.)

Et sont bien .IIII. mil estre chou des *angardes.*
(*E. de Saint Gilles*, Richel. 25516, f° 77ᵈ.)

ANGARDER, *anwarder, anvarder*, v. a., servir d'avant-garde, guider, conduire :

L'étoile des mages *anvardoit* les trois roys tout ensi que ung chien qui *anvarde* son maistre. (xvᵉ s., Valence, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANGARIE, *- guarie*, s. f., impôt :

On donnait le nom d'*angaries* et de *parangaries* à des services de corps de toute espèce, qu'on a plus tard désignés sous le nom général de corvées. Dans un sens particulier on entendait par *angaries*, des corvées de charrois qui consistaient dans l'obligation imposée aux vassaux d'angarier, comme on disait dans le vieux langage, c'est-à-dire de voiturer par terre et par eau, pour le seigneur, soit du bois et d'autres matériaux pour la réparation des manoirs, des maisons fortes et des ponts, soit le blé, le vin et les autres denrées de la récolte seigneuriale, qu'il fallait transporter au château ou à quelque autre endroit. (Hisely, *Hist. du comté de Gruyère*, Doc. de la Suiss. rom., IX, 312.)

Sans qu'ils puissent estre contraintz a payer aucun autre nouveau tribut, imposition, ou *angarie.* (*Négoc. de la France dans le Levant*, I, 286, Doc. hist.)

Cessation de guerres, pilleries, *anguaries*, briguanderies, assassinemens. (Rabel., IV, 51.)

ANGARIER, *eng.*, verbe.

— Act., fatiguer de corvées, surcharger d'impôts, vexer :

Qui tres angoisseusement *angarioient* les habitans de la ville. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCI, Buchon.)

Les peuples pillant, forçant, *angariant*, ruinant. (Rab., III, 1.)

— Contraindre par de mauvais traitements :

Ne soyons donc semblables a Symon de Cyrenee, duquel faisant mention S. Matth. dit qu'il *fust angarié* a porter la croix, c'est a dire contrainct. (N. de Bris, *Institut.*, f° 17 r°.)

— Fig., tourmenter :

Son doulx regards de desirs m'*engarie.*
(J. Bouchet, *Ang. d'amour*, p. 38.)

— Réfl., se vexer mutuellement :

Ainsy *se angarioient* a ce tamps l'empereur et le pape. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, IV, 60, Xav. de Ram.)

— *Sans rien angarier*, sans contrainte :

Et payant le tout par nous raisonnablement selon le cours et prix ordinaire du marche, *sans rien engarier* ou encherir. (*Patentes du roy*, ap. De Villars, *Mém.*, XII.)

— *Angarié*, part. passé, opprimé, tourmenté :

Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant a force d'armes, que par soulagement des *engariez.* (Rab., III, 1.)

— Engagé dans de mauvaises affaires, dans l'embarras :

Tout homme qui me connoist
Jugera que feray le chois
D'estre desgradé ras, ainçois
Qu'estre jamais *angarié*
Jusques la que sois marié.
(Bar., v, 16.)

Angarier se dit encore dans le centre de la France pour signifier embarrasser, empêtrer, mettre dans l'embarras, vexer, opprimer: Nous *sommes engariés* d'ouvrage. — Il *s'est engarié* dans une mauvaise affaire. On dit aussi dans le Poitou, *être angarié*, pour signifier être mal engagé dans une affaire. Wall., *angarier*, tourmenter quelqu'un pour le contraindre à faire quelque chose.

ANGARIETTE, s. f., impôt :

Lequel advoé ne polra faire exactions, tailles, demandes ou mallestolles ne aulcunes *angariettes*. (J. Vauquelin, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, iv, 24, Xav. de Ram.)

ANGARITON?

En cest tens doit estre faite parasymon et *angariton*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 132ᵃ.)

ANGEGUINE, voir Enguene.

ANGEINNE, voir Angevine.

ANGELÉ, voir Engeolé.

ANGELEEMENT, - *ement*; - *iement*, - *iment*, adv., à la manière des anges, angéliquement :

De Rome i out meinte jurnee,
Mes *angeleement* alout
La u bosoignus le apelout.
(Wace, *S. Nicholay*, 488, Biblioph. fr.)

Richel. 902, *angelement*; ms. Douce, *angeliment*.

Cf. *angelinement*.

ANGELET, *enguelet*, *angrel*, s. m., petit ange :

Li las enfes, li clerconnez,
Simplement comme uns *angelez*
Le juif suit en sa mesou.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 157ᵇ.)

Il enveiad sun *angrel* a la pucele.
(*Cant. des cant.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, 3ᵉ éd., col. 52.)

— Petit fromage de Normandie, ainsi nommé parce qu'il portait la figure de la monnaie appelée *angelot* :

Fromaige *engueles* a .xvi d. la livre. (1529, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Alias, *engetes*.

ANGELETE, - *ette*, *anglette*, s. f., petit ange :

En ceste pree ou je vy l'*angelette*
Qui d'esperance et de crainte m'alaitte.
(Rons., *Pièc. retranch. des Amours*, ix, Bibl. elz.)

Elle luy sembla plustost quelque *angelette* faite de Dieu miraculeusement, que non pas une fille nee de femme mortelle. (*Print. d'Yver*, p. 308, éd. 1588.)

..... Une *angelete*
Que tout le monde admirera
(Vauq., *Idyll.*, ii, 21.)

— Terme de blason :

Une main qui seigne la croix et le champ mellé d'*anglettes*. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 197.)

ANGELIAL, - *iel*, - *ieu*, adj., d'ange, angélique :

Regart avoit *angeliel*
Et tot le cors celestiel.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 105ᵇ.)

Vois ont cleres, *angelious*.
(Ben., *Troie*, Richel. 375, f° 117ᵃ.)

Ha dolce, fine fresche flor,
Sor les beles esperitax,
Et sor totes *angeliax*.
(Id., *ib.*, 20786, Joly.)

En l'*angelial* compaignie.
(Id., *D. de Norm.*, ii, 1016, Michel, et *Pass. N.-D.*, ms. S.-Brieuc, f° 51ᵃ.)

La ciere *angelial* que tan voit resplendir.
(*De St Alexis*, 1063, Herz.)

En l'*angeliel* compaingnie.
(Geoffr., .vii. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 10ᵈ.)

En l'*angelieu* conpaignie.
(*Vie de Ste Mar. l'Egypt.*, Richel. 19525, f° 24 v°.)

ANGELICAL, adj., angélique:

L'*angelicale* vision. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 18 v°.)

Homme ou femme souz forme *angelical*.
(Eust. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 249ᵇ.)

L'*angelical* mesgnie. (*Myst. de S. Crespin*, p. 33, Dessalles.)

Tout le convent *angelical*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 191ᵇ, éd. 1537.)

Tous yceux glorieux esperis *angelicaulx*. (Eximines, *Liv. des anges*, Richel. 1000, f° 96ᵇ.)

ANGELICIEL, adj., angélique, semblable à un ange:

Si lor tramist li rois du ciel
.I. mesagier *angeliciel*.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 167ᶜ.)

ANGELIER, s. m., pour *evanglier*, évangéliste?

Le ville de saint Jehan l'*Angelier*. (Froiss., *Chron.*, IV, 11, Luce.)

ANGELIN, adj., des anges, angélique :

Tut quident ke ço fust *angelin* avenement.
(*Horn*, 1054, Michel.)

Par vertu *angeline*.
(*Bible N.-D.*, Ars. 3142, f° 298ᵃ.)

Nuit e jor de paines suspris
Od la cumpaignie *angeline*.
(Adgar, *Mir. de N.-D.*, Brit. Mus., Egerton 612, f° 4ᵈ.)

Or pry a cheli Dieu qui moru en croix digne
Que j'en aie pardon a le glore *angeline*.
(*Chev. au cygne*, 2067, Reiff.)

Vous veille herbegier en la gloire *angeline*.
(*God. de Buillon*, ms. Brux., v. 3.)

Si les mena en glore a la gent *angeline*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 5, Chron. belg.)

— S. m., ange :

Oilz aveit vers et clers e le vis ot rosin,
Gente façun aveit, bien semblot *angelin*.
(*Horn*, 14, Michel.)

— *Angeline*, s. f., employé comme féminin d'ange :

Ordonna que tous les enfans masles des roix eussent nom anges et les filles *angelines*. (Eximines, *Livre des s. anges*, f° 24 r°, éd. 1478.)

ANGELINEMENT, adv., à la manière des anges :

Mes *angelinement* alout
La ou besoinos l'apelout.
(Wace, *S. Nicholay*, 488, Delius.)

Cf. *angeleement*.

ANGELLE, s. f., dim. de ange :

Elle sembloit mieux estre une *angelle* que creature humaine. (Molinet, *Chron.* ch. cxxii, Buchon.)

ANGELOR, - *our*, s. m. pl., des anges :

Tel cri jeta k'ele ne pout grignor :
Dont a li sire mervillos paor.
Merchit, dist il, biele por Diu amor!
Ne faire honte Jesu ton creator.
Se tu me dones de lui siervir loisor
En paradis en le glore *angelor*,
As de conquierre corone a oriflor.
(*Alexis*, 180, xiiiᵉ s., G. Paris.)

Par bien faire a aquis la grant joie *angelor*.
(*De St Alexis*, 1235, Herz.)

De la compaignie *angelor*.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Richel. 23111, f° 233ᵇ.)

De la compaignie *angelour*.
(Id., *ib.*, Ars. 3142, f° 203ᵈ, et Richel. 15212, f° 19r°.)

— Subst. m., ange :

La ou Sainte Marie, la mere au Creator,
Fu morte et sepelie, et tot li *angelor*
L'emporterent el chiel devant nostre Seignor.
(*Conq. de Jérus.*, 91, Hippeau.)

ANGELOT, s. m., petit ange :

Et fu beaus con uns *angeloz*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 145ᵃ.)

Une chambre de taffettas vermeil brodee a *angelots*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 115 v°.)

Et aux deux costez a deux *angeloz*. (*Invent. du D. d'Anj.*, n° 45, ap. Laborde, *Emaux*.)

J'estoys faict comme ung *angelot*
Que l'on voit painct en une eglise.
(R. de Coll., *Monol. de Resolu*, p. 64, Bibl. elz.)

Faictes venir mes *angelotz*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 31ᵇ, éd. 1537.)

Paroles d'*angelot*, ongles de diablot.
(G. Meurier, *Prov.*, ap. Ler. de L.)

De jeune *angelot* vieux diable. (H. Est., *Precellence*, 210, Feugère.)

ANGELOTE, s. f., petit ange :

Une chambre de taffetas rouge brodee a *angelotes*. 1453, Arch. K 328, f° 122.)

ANGEVIN, *engevin*, s. m., petite pièce de monnaie frappée par les comtes d'Anjou : « Les deniers *angevins*, ou les *angevins*, dit Sainte-Palaye, dont S. Louis permit le cours dans son royaume, par une ordonnance de 1265, valaient moins que les *petits tournois*. »

Ne Dieu ne prise vaillant un *angevin*,
Ne sainte eglise ne le cor saint Martin.
(*Gar. le Loh.*, 1ᵉ chans., xiii, P. Paris.)

Ne vos vaut l'assalir le pris d'un *angevin*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 385r°.)

Pour ce que le peuple cuide que ne soit mie assez de monnoie de tournois et de parisis que l'en prangne nantois a l'escu et *angevins*, quinze pour douze tournois. (1265, *Ord.*, i, 94.)

ANGEVINE, *angevinge*, *angeinne*, s. f., fête de la Nativité de la Sainte Vierge, 8 septembre, très-célèbre dans l'Anjou et le Vendômois, et qu'on croit avoir été instituée au vᵉ siècle par l'évêque d'Angers,

S. Morille, disciple de S. Martin. Elle se trouve dans les plus anciens sacramentaires au rite gallican. Elle a fait époque pour fixer la date de quantité de chartes tant en Anjou que dans les provinces voisines :

Dont nous nous tenon a paec dou paement de ceste *angeinne* procheinne a venir. (1281, Lobineau, *Hist. de Bret.*, t. II, col. 428.)

Le vendredi devant l'*angevine*. (1308, Arch. MM 1093, pièce 92.)

Saize soulz rendables au jour l'*angevine*. (*Charte de* 1412, Arch. Solesmes, 20.)

Au terme de l'*angevine*. (*Ib.*)

Dedans le jour de l'*angevine* prochain venant. (1468, *ib.*)

Au jour de l'*angevine*. (1578, *Testament du frère de Ronsard*, Revue des Soc. sav., 1867, p. 329.)

— Monnaie d'Anjou :

Mes ce ne li vaut mie le pris d'une *angevine*.
(*Gaut. d'Aupais*, 581, Michel.)

.II. d. .I. *angevine*. (XIIIe s. *Cens. de S.-Paul*, f° 2 v°, Arch. Mos.)

Une *angevinge*. (1339, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 88.)

Aujourd'hui encore, dans l'Anjou, on paye le loyer à l'*angevine*, qu'on prononce anjuine : La merianée finit à l'*anjuine*.

ANGIEN, s. m., terme d'astronomie :

Plus pres de nous ses cours approuche,
Et plus fort quant vers l'*angien* touche,
Le cercle et la lune ronde
Esloinguent le centre du monde
Et trait son nom de pointe egresse.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, III, 1167, Cocheris.)

ANGIVE, s. f., sorte d'arme.

De picques, de crocqs et de *angives*.
(*Trahis. de France*, p. 121, Chron. belg.)

— Terme de construction :

De chascun costé sera faict une *angive* de pierre de taille traversant jusques au lieu des foussez hors la ville, et par le dessus desdictes *angives* sera faict des arcs voultez. (1513, Arch. Yonne, *Bull. des Comités histor.*, 1850, p. 184.)

ANGLANT, adj., p.-ê. qui sert à balayer dans les coins :

En son aultre main tenoit une poignee de verges *anglans* pour chastier gens. (Deguillev., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 21 r°.)

... Qui tenoit verges *anglans* et le balloy entre ses dens. (Id., *ib.*, f° 74 r°.)

1. ANGLE, s. m., point angulaire, coin de l'échiquier. Il s'employait dans plusieurs locutions figurées. *Être en l'angle, être trait en l'angle, être pris et mat en l'angle*, être poussé à bout, être réduit à l'extrémité ; *traire en l'angle, mater et empoindre en l'angle*, pousser à bout, réduire à l'extrémité :

Ha ! las ! fait il, or *sui* je *en l'angle !*
Or sui je mors, or sui je pris.
(G. de Coinci, *De Theophile*, Richel. 22928, f° 13^b.)

Tant set de torz, tant set de trez,
Tost nos *aura en l'angle trez*,
Ou *seront pris et mat*, ce cuit,
Se nos ne somes moult recuit.
(Id., *Mir.*, Richel. 23111, f° 118^b.)

Et por ce vous devez pener
Que en bien puissiez definer
Ainz que la mort qui tout estrangle
Vous die *eschec et mat en l'angle*.
(*De l'Ermite qui se desespera* 43, ap. Méon, N. *Rec.* II, 203.)

Puisque tu fais si mal a point
Que tu m'*as* maté et *enpoint*
Par ton meffait en l'*angle* point
Vueille ou non vueille,
La n'est il bien que je recueille.
(G. de Machaut, *Poé*., Richel. 9221, f° 26^d.)

Nos vieux poètes prennent souvent ces locutions dans un sens obscène.

2. ANGLE, s. m., mesure de grains :

.. Poi un *angle*, dont les .II. *angles* font le boissel du molin. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 206 v°, Arch. S.-Inf.)

3. ANGLE, *engle*, adj., anglais :

Sel *engle* et tout autre sel menu la piece deux sols six deniers. 1315. *Ord.* I, 600.)

ANGLÉ, adj., angulaire :

Sor li est la cité fondee
Et pierre *anglee* est apalee.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 10^b.)

ANGLEÇON, -*chon*, -*zon*, *engl.*, s. m., petit angle, petit coin :

Et dist au seigneur, sire, cis lius est moult fremez,
N'i est remes pertruis ne *anglechons* prives.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, f° 101.)

C'est Renart qui se fu reduit
Souz un cho an un *angleçon*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 156^c.)

Sainte-Palaye écrit *englechons*, Meyer, *Rec.*, p. 332, *anglezons*.

Certes l'esprevier logeroie
En ma chambre en un *angleçon*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 139^a.)

ANGLEE, *englee*, s. f., chose terminée en angle, coin, portion étroite, passage étroit :

Dis en a mort entre un mur et l'*englee*.
(*Enf. Viv.*, Richel. 774, f° 55^c.)

Tu me deis mat en l'*anglee* (de l'échiquier),
Mais j'ai cheance recovree.
(*Court de Paradis*, Richel. 837, f° 58^b.)

... Quant fu enbatus
En une parfonde valee,
De l'une part, en une *anglee*,
Estoit uns espinois creus.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 426^a.)

Connoissons encore que a cele eglise nous avons vendut une *anglee* de nostre preit devant dit parmi le pris de quinze livres de parisis. (1256, *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 56 r°.)

Et nepourquant s'elle tenist (dame Emmeline)
Grasse oie ou geline en *anglee*.
Elle l'eust tost estranglee
(*Renart*, Suppl., 604, Chabaille.)

Elles (les bestes) reviennent au bois, par aucun destroict, comme une *anglee*. (*Modus*, f° 60 v°, Blaze.)

1. ANGLEL, s. m., petit ange :

Ses armes furent *angliaus*
D'or esmeré en vert assis.
(Huon de Mery, *Le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 11, Tarbé.)

2. ANGLEL, *angliau*, s. m., petit angle, petit coin :

Mes en la chanbre, es quatre *angliax*,
Ot quatre piliers lons et biax.
(*Rom. de Troie*, 14609, Joly.)

Ja est la mer en chanel mise
Et chascune riviere assise
Dedens son *angliau* primerain.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 3069, f° 1^a.)

1. ANGLER (s'), v. réfl., se prendre à l'hameçon, l'avaler :

Les poissons sont pris quant *soi anglent* ;
Les granz morsiaus les genz estranglent.
(Godef. de Par., *Chron.*, Richel. 146, f° 88ro.)

2. ANGLER, s. m., angle, coin, recoin :

Tant traist lions avant et l'autre arier,
Bauduines li dist mat en l'*angler*.
(Raimb., *Ogier*, 3166, Barrois.)

Mais cha defors en un pulent *angler*
Ou on soloit l'iave des mains geter.
(*Alexis*, 627, XIIIe s., G. Paris.)

ANGLET, *ainglet*, *anguelet*, s. m., petit angle, petit coin, recoin :

Qu'en paradis me doinst un *anglet* d'une part.
(*Li Priere Theoph.*, Grober, I, 219,16.)

Ne ne se mouvroit d'un *ainglet*.
(*La Chastelaine de Vergi*, Richel. 837, f° 6^c.)

En un *anglet* dou parc estoient.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 11^a.)

Car nul *anglet* n'en est excepté. (J. de Salisb., *Policral.*, Richel. 24287, f° 72^d.)

Il n'est *anglet* en la cité de l'ame tant soit secret ou obscur que je ne cherche avec les torches cleres de prudence, de foy, de science, de conseil. (Gerson, *Dial. av. ses sœurs*, Œuv., t. III, f° 822^b, éd. 1706.)

On ne pourrait pais trouver,
Non pas pais, mais un *anglet*
Que chascuns doit plus louer
Que Vequecin.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 222^d.)

Est il nom plus glorieux que celui d'Auguste, famé par les *anguelets* du monde ? (Molinet, *Chron.*, ch. XLVI, Buchon.)

Anguelet d'une chambre. (XVe s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bouter en l'*anglet* et encore plus avant.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 5558, Chron. belg.)

Par les *anglets* de tous les sept climats
Los vous accroist, prosperité vous suit.
(J. d'Auton, *Chron.*, I, 240, Jacob.)

Lequel nom, nous voyons de nostre temps, estre pressé et reculé en un petit *anglet* de la terre. (J. Le Maire, *Schismes et concile*, p. 25.)

Espaigne qui est ung des *angletz* et bout du monde. (Boccace, *Des nobles malh.*, VII, III, f° 170 r°, éd. 1515.)

Ils ne laissent *anglet* vide de simulacres en tous leurs temples. (Calv., *Instit.*, Préf.

Confiné en un *anglet* d'Egypte. (Id., *Serm. s. le Deuter.*, p. 397^a.)

Livre qui tant a esté de tous gens d'esprit estimé, que bien l'a daigné chascun veoir et tenir au plus haut *anglet* de sa librairie. (Clem. Marot, *Préf. sur le Rom. de la Rose.*)

Il n'est *anglet* sans coing.
(Bovilli, *Prov.*, ap. L. de Lincy, *Prov.*)

La verité l'*anglet* defuit.
(*Ib.*)

Anglet est resté dans la langue moderne avec quelques significations spéciales.

Nom de lieu, *les Anglets*, entre Bayonne et Biarritz.

ANGLIER, *englier*, *angler*, adj., angulaire :

Piere *anglere.* (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 220, ap. Ste-Pal.)

A Dieu qui est la pierre *anglire.*
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 307[d].)

Desouz une grant pierre *angler.*
(*Dolop.*, 5097, Bibl. elz.)

Il est la pierre *onglers* qui joint les deus parois de sainte eglise. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 277.)

— Qui se retire dans les angles, dans les coins, qui se cache :

Touchers a larron apertient
Dont il par nature retient
Qu'il est *anglers*, et de cou vint
Que ades en repost se tint.
(*Uns moult biaus Dis*, Ars. 3527, f° 128[c].)

De malfaitour ainsi avient,
Angliers et murtrieres devient.
(RECL. DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 210[c].)

Fois faut, Charitez est *angliere* :
Ne sai ou ele fait sejour.
(ID., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 215[a].) Var., *engliere*.

ANGLIERE, s. f., lieu terminé en angle :

A Gaillart a, sus la costiere,
Devers orient, une *angliere*,
Ou il siet une haute tour.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 77[b].)

ANGLON, s. m., petit angle :

Si regarda en ung *anglon*
De la chartre ou el estoit.
(*Vie de Ste Marg.*, ms. Chartres 620, f° 44[d].)

ANGLOS, *-eus*, *-oux*, *engleux*, adj., anguleux, qui forme un angle :

Les unes (plaies) roondes, les autres longues, les autres *angleuses*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 73[b].)

L'on ne doit faire en nuns leus
Es citez murs droiz mes *angleus*,
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 56[b].)

Es *angloux* leus.
(ID., *ib.*, f° 58[b].)

— Fig., en parlant de personne, qui a un caractère anguleux, difficile :

Mesmement que ledit trespassé estoit homme *engleux*, noiseux et rioteux. (1419, Arch. JJ 171, f° 22 r°.)

Perche, *angleux*, adj., difficile à ouvrir, en parlant des noix ; au figuré, rageur, querelleur. « Jean Vincent, le plus opiniastre et le plus *angleux* de ceux du costé de Saint-Marc. » (*Reg. de Landelles*, 1617.)

ANGLOT, s. m., petit angle :

Honteux de son pechié, n'osa dedans entrer :
En un *anglos* dehors sus se va cuantrer.
(*Ger. de Ross.*, 184, ap. Ste-Pal.)

ANGOINE, voir AGOINE.

ANGOISSABLE, *anguissable*, *anguisable*, adj., qui est dans l'angoisse, dans l'affliction, qui souffre une vive douleur :

E li cuens Guenes en fut mult *anguisables*.
(*Rol.*, 301, Muller.)

Naimes li ducs tant par est *anguissables*.
(*Ib.*, 3441.)

— Qui cause de l'angoisse, du chagrin, douloureux, difficile, périlleux :

Passent cez puis e cez roches plus haltes,
Ces valz parfunz, cez destreiz *anguissables*.
(*Rol.*, 3125, Muller.)

Mais me fust sa mort *angoissable*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 186[c].)

ANGOISSANT, *anguisant*, adj., dur, cruel, en parlant de chose :

Les tres *angoissantes* peines d'enfer. (1306, *Ord.*, I, 440.)

Las ! mon mal m'est plus *angoissant*.
(*Un Mir. de N.-D.*, De l'empereris de Romme, *Th. fr. au m. â.*, p. 410.)

— En parlant de personne, fâcheux, dur :

Li varles est moult anguisous :
Et *anguisans* est li espous,
Et molt *anguisans* est l'espouse.
(GAUTIER D'ARRAS, *L'empereour Eracles*, 4855, Massmann.)

1. ANGOISSE, *anguoisse*, *anguisse*, *angousse*, *angousce*, *angouche*, *engousse*, *angusse*, s. f., lieu resserré, défilé :

Li liz estrange se sunt partid e en lur *anguisses* serrunt estreciez. (*Rois*, p. 209, Ler. de Lincy.) Lat. : Contrahentur in angustiis suis.

— Action de serrer, de presser, étreinte, qualité de ce qui serre trop, de ce qui est trop étroit :

De l'*angosse* des nefs angoisse mer forment.
(*Destr. de Rome*, 387, Kroeber.) Ms., *angusse*.

Sur qui sone estresce o *angoisse* senefie ceus qui nule foiz ne lievent leur cuer a l'ampleté del ciel, mes en l'*angoisse* et en l'estrescelé de la terre metent leur entente. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 229[b].)

Et li prestes ert sus la dame,
Qu'il la tenoit en tel *engoisse*...
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 158[a].)

Tousjours pechent les Françoys en la strictute, *angoisse* ou lacheté aussi en la briefveté ou longueur des vestemens. (*Mer des chron.*, f° 108 r°, éd. 1532.)

Ils furent surprins et enclos dedans l'*angoisse* et strictitude des chemins. (*Ib.*, f° 50 v°.)

— Oppression, exaction :

Hé Diex ! mout seront ore cil vil malin foulé,
Qui ont por lor *angoisse* le monde triboulé.
(*Le Conteuz dou monde*, Richel. 1593, f° 142[d].)

— Rigueur, violence, colère, dépit, rage :

Cil feri lui par tel *angousce*,
Qu'il abat lui et son ceval.
(*L'Atre per.*, Richel. 2168, f° 2[d].)

D'ire et d'*angousce* fu plains.
(*Du Secretain*, Richel. 2168, f° 89[c].)

Lors fiert de graut *engouse* plainne.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 75[b].)

L'*anguisse* du froit de l'hyver s'esvanuy. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, IV, 61, Xav. de Ram.)

— Entreprise épineuse :

Asses a mal, paine et contraire
De l'*angousse* qu'il a emprise.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315[a].)

— Employé à peu près comme le mot peste, pour désigner un homme tourmentant, insupportable :

Aves oi de chel *angouche* ?
Fineroit il ore jamais ?
(J. BODEL, *Li jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 194.)

2. ANGOISSE, adj., f., angoisseuse, dans l'angoisse :

S'en est *angoisse* et destroite
Quar de cel qu'ele covoite
Ne set a cui conseiller.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 42[c].)

ANGOISSEEMENT, *-ement*, *-oment*, *angoisement*, adv., avec angoisse, d'une manière extrêmement pénible, durement, violemment :

Andui se fierent moult *angoisseement*.
(*Ale chans.*, 1425, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si chiet a terre si *angoisement*
Que tost perdi la vie.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 73v°.)

Angoissoment fu penez.
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 91r°.)

ANGOISSEMENT, s. m., tourment, souffrance :

E pur quant si sent doel e grant *angoissement*.
(*Horn*, 3406, Michel.)

La quinte branche d'orgueil et vaine gloire c'est fole plesanterie, vaine loenge quant on sent en son cuer un *angoissement* de ce qu'il est ou cuide estre loez d'aucune chose qu'il a eu li ou cuide avoir. (LAURENT, *Traité des .X. comm.*, ms. Chartres 371, f° 6 r°.)

Maintenant non merveille si je dicts que je soye joyeux et qu'*angoissement* ne sont a demener quant la nouvelle regnation parmet tant de tranquillité et de paix. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

ANGOISSERIE, *anguserie*, s. f., tourment, angoisse :

Or i est graut l'*anguserie*.
(*Tristan*, II, 1718, Michel.)

— Acharnement de cruauté :

Li une requiert l'autre par grant *angoisserie*,
La tigre fu moult fort, parcreue et fournie,
Moult court tient le lion et destraint et curie.
(*Doon de Maience*, 1584, A. P.)

ANGOISSEURE, *eng.*, s. f., tourment, angoisse :

Jesuscrist ne prisa pas tant sa vie ne son corps qu'il ne l'abandonnast a honte et a vilté et a *engoisseure*. (J. MORRIET, *Mir. de l'ame*, ms. Ste-Gen., f° 66 r°.)

ANGOISSEUSETÉ, *anguoiceuseté*, s. f., angoisse, tourment :

Mout de *anguoiceusetes* et mout de tristesses avieunent aux ames. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 218 v°.)

Angoisseuseté, much anguish, choaking sorrowfulness. (COTGR.)

ANGOISSIER, *engoissier*, *angoisier*, *anguissier*, *enguisser*, *anguysser*, *angousser*, *angouscier*, *angoscier*, *angouser*, *angoucer*, *engoucer*, *agoucier*, *agocier*, verbe.

— Act., tourmenter, presser douloureusement, presser, harceler, talonner :

Oliviers sent que la mort mult l'*anguisset*.
(*Rol.*, 2010, Müller.)

Paien s'en fuient, e Franceis les *anguissent*.
(*Ib.*, 3634.)

Et li assanz les *anguissait*.
(*Brut*, ms. Munich, 668, Vollm.)

E li paien le vont mult *angosciant*.
(RAIMB., *Ogier*, 1962, Barrois.)

E que plus ert malades, de tant plus l'*anguissa*.
(*Th. le mart.*, 31, Bekker.)

Li cuers li aluma par desous sa poitrine,
De hardement l'*anguise* ceste proecce fine.
(*Roum. d'Alix.*, f° 73[b], Michelant.)

Qu'ai jeo forfait, por quel pechié
Me dutez vus de nule rien?
Dites mei et si ferez bien.
Tant l'*angousso*, tant le surprist,
Ne pout il faire, si le dist.
(MARIE, *Lai du Bisclaveret*, 84, Roq.)

Il ne fait pas bon courroncier
Plus grant de lui, ne *agoucier*.
(*Ysop. I*, fabl. XLVIII, Robert.)

La faio la destraint et *enguisse*
(*Dolop.*, 5081, Bibl. elz.)

Tant *a* Baiars le vair tiré et *anguisié*,
Tote lor ambleure sunt el camp repairié.
(*Ren. de Montaub.*, p. 105, Michelant.)

Quant li mal t'*angoisseront* fort,
Tu iras a li par confort.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 23[b].)

Et li Turc *angousent* le conte.
(MOUSK., *Chron.*, 7262, Reiff.)

Amis, a vous me fac confesse,
Car la mors m'*angosse* et apresse.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 325[f].)

Nuns n'oise celui corocier
Ne ennuier ne *agocier*
De cui il cuide sormontez
Estre et par sa force dontez.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 27[c].)

Le roy de Brequehan s'en estoit fuy en la forest pour une dame qui moult l'*angoissoit* de sa luxure. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 58[a], éd. 1498.)

La veue des angoisses d'autruy m'*angoisse* materiellement. (MONT., *Ess.*, I I, c. 20.)

— Avec *de*, presser, exciter à :

De croire loiaument les *angousse* et engriesse.
(*De S. Jehan*, Richel. 2039, f° 29[r°].)

Keus plus *angoissier* ne l'en ose.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 27[c].)

— Tourmenter, agiter, soulever :

Lors leva .I. si fierz venz
Qui d'aus grever fut si fervenz
Et si lor galie *angoissa*
Que tres par mi le mast froissa.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux. 9229, f° 155[c].)

Il advient que le vent *angoisse* tant l'eaue qu'elle va jusques au ciel. (*Les Prophecies de Merlin*, f° 113[d].)

— Rendre douloureux, rendre vif :

Et estoit une cause qui moult luy *angoissoit* sa douleur. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 200, Bibl. elz.)

Ne vous veulliez haster d'aler,
Car tant plus pres de lui serez
Et plus voz deul *engoisserez*.
(*La Resurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 319.)

— Serrer fortement, sans idée de souffrance, presser, étreindre vivement :

Entre ces braz soef l'estraint,
Durement l'*engoisse* et destraint.
(*Dolop.*, 3928, Bibl. elz.)

Sa lance print et l'*engouça*
Et aus lices tout droit revint.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 39[c].)

Chatee tint sa lance et l'*angouce*
L'escu au col, et qui qu'en grouce
S'aversaire a si atainte
Qu'ele fu sur le lieu estainte.
(*Ib.*, f° 40[a].)

— Réfl., se livrer au chagrin, s'affliger :

Tant se demente la dame et tant *s'engoisse* que li maus de son ventre la prant. (*Table ronde*, ms. Barberini 923, f° 13 r°.)

Non pourquant forment *m'e[..]gois ou*
Des souspirs et des plours entr'eus
Que les jones dames gentieuls
Faisoient.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 193[v°].)

— Se harceler :

Quarriaus qui prennent a voler
Hors des deux rens, qui *s'entr'ang[...]t* ;
Maintes personnes i couronent.
(GUIART, *R. lign.*, 13857, W. et D.)

Et pis s'entrefaisoient que leurs ennemis meisme ne faisoient, pource qu'il vouloient tous ensemble monter sur le pont et il n'y povoit entrer que un seul. Et de tant comme il *s'en[tr]'angoissoient* plus, de tant se retardoient-il plus. *Grand. Chron. de France*, Gros roys Loys VI, P. Paris.)

— S'agiter, s'activer, se presser, s'efforcer :

Clyges, si bians com il estoit,
Devant son oncle en pez estoit :
Et cil qui ne le conoissent
De lui esgarder *s'angoissent*.
(CHREST., *Cliget*, Richel. 1420, f° 41[c].)

Et les oiseleiz escoutant
Qui de chanter moult *s'engoissoient*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 1[d].)

Bel Acueil mal vos conoissoit
Qui de vos servir *s'angoissoit*.
(*Ib.*, f° 21[b].)

La dame et li prestres *s'angoissent*
De verser vin a grant foison.
(*Du Prestre et de la dame*, Richel. 19152, f° 65[c].)

— Neutr., dans le sens passif, être pressé douloureusement, etre talonné, éprouver les angoisses de :

Quant se sent Alixandres de la mort *angoscier*,
En une cambre a volle esteit ales coucier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78[c], Michelant.)

Tuit connurent et connoissoent
Comme de la mort *angoissoent*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 160[d].)

— S'agiter tumultueusement :

La veiscies les os si forment *angouscier*,
Les .I. poi retenir, les autres calengier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 27[c], Michelant.)

De l'angosse des nefs *angoisse* mer forment.
(*Destr. de Rome*, 387, Krœber.)

— S'empresser :

Et sont si tres lié k'il *angoissent*
De courre seure au castelain.
(*Cher. as .II. esp.*, 8176, Foerster.)

La langue moderne a gardé *angoisser*, faire souffrir l'angoisse, verbe excellent, quoique peu usité.

Poit., Vienne, Deux-Sèvres, *angoissai* ou *angouessai*, v. a., désirer avec ardeur, et, par antithèse, tracasser, ennuyer : « *angoisser* sa vie de parler », c'est en avoir grande envie ; « *angoissai* de faim », avoir grand faim.

Angoissé dau diable, possédé du diable, se dit souvent comme t. d'injure, à Angoulême.

ANGOISSIF, adj., pressé d'angoisse, tourmenté :

Virent venir et Hernaut et Gerin,
Tos esmaies, destrois et *angoissis*.
(*Mort de Garin*, 1786, du Méril.)

ANGOISSOS, - *eus*, - *eux*, - *us*, - *ols*, *angoiços*, *angoesseux*, *anguessous*, *anguissus*, *angossous*, *angussus*, *angousçous*, *angousous*, *angousus*, *engoussous*, *angoissors*, adj., pressé d'angoisse, livré à l'angoisse, à une affliction anxieuse :

Sur tuz les altres est Carles *anguissus*.
(*Rol.*, 823, Müller.)

Ainz que nez fusses, si'n fui molt *anguissose*.
(*Alexis*, st. 92[b], XI[e] s., G. Paris.)

.... mult *angussuse*.
(Ed. Müller.)

Mais Paodrasus fu *anguissus*
Et de sa perde verguinus.
(*Brut*, ms. Munich, 607, Vollm.)

Anguissous eirt en sun corage.
(*Ib.*, 1567.)

Cassibelan fu *angaissols*,
Ne sot comment il fu rescols.
(*Ib.*, 4784, Ler. de Lincy.)

E *anguissous* fud en mei mis esperiz. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXLII, 5, Michel.)

La meire vit son enfant *angossous*.
(*Bele Yolanz*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 8,61.)

Si apela Deus home riche
Ser l'avoir *angoissors* et chiche.
(*Poème allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 12[c].)

Ensemble se leverent tuz
Mut eshai e *angussus*.
(CHARDRY, *Set dormans*, 937, Koch.)

Pour che en estoie je *engoussous*.
(*Vrain*, Richel. 2133, f° 115[v°].)

La pucele est forment hontose
E trespencive et *angoiçose*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 9, Luzarche.)

Sovent li membre de s'espose
Qui remaint triste e *angoissose*.
(*Ib.*, p. 85.)

Por noveles oir i corurent plusour,
Moimes l'amiraus, pansis et *angousus*.
(*Floov.*, 589, A. P.)

Quand messire Robert se vit en ce parti, si fut moult *angoisseux* de cœur. (FROISS., *Chron.*, l. I, 1[re] p., c. 54. Buchon.)

D'esprit triste et confus, de misere accablé,
En horreur a moy mesme, *angoisseux* et troublé,
Je me jette a tes pies ; soy moy doux et propice !
(DESPORT., *Œuv. chrest.*, Sonn. spir., XI, Bibl. gaul.)

— *Angoisseus de*, pressé d'un desir inquiet de :

De la coupe iert moult covoiteus
Et *de* l'acater *angoisseus*
(*Fl. et Blancheflor*, 1[re] vers., 1913, du Méril.)

— En parlant de chose, qui marque ou qui cause de l'angoisse, qui provient de l'angoisse, plein d'angoisse :

Li destrois est *angoissoz* et petis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 203[b].)

La ont tant *angoissuses* voiz
Qui a la mort plaignont e braient
E qui les cors moillent e raient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5166, Michel.)

C'est maus d'amors li *angoisseus*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 9a.)

Et metrez remede a voustre gref tourment, lequel en verité m'est au cuer *angoesseux* et desplaisant. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 168.)

Ilz cuidoient parler, mais ilz ne povoient, tant les empescherent les pleurs *angoesseux*, les souspirs et sanglotz. (*Ib.*, p. 228.)

Le departement est si *angoesseux* a mon pouvre cueur. (*Ib.*, p. 212.)

Troylus, embrazé de feu *angoesseux*, se gitta aucunement sur son lit. (*Ib.*, p. 207.)

Dont viennent tels maux *angoisseux* ?
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

En faisant les plus *angoisseux* regrets et plainctes qui jamais furent ouys. (MOLINET, *Chron.*, ch. XXXV, Buchon.)

Cuydoit cacher ses *angoisseux* regretz.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Har. de Montjoye a ceulx de Venise, éd. 1731.)

Helas ! ouvre l'oreille
A mes cris *angoisseux*.
(*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III.)

Plutost que me laisser languir plus longtemps en ces *angoisseuses* miseres. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray.)

Je suis icy en *angoisseux* esmoy.
(CL. MAR., *Cant. a la R. de Nav.*, 1536.)

Je me sens si pressé d'*angoisseuse* douleur.
(DESPORT., *Div. Amours*, XLI.)

Angoisseuses langueurs.
(ID., *ib.*)

Quand de quelque forfait les *angoisseux* remords
Donnent au cœur coupable un million de morts.
(J. BERTAUT, *Complainte ou discours funebre*.)

— Violent, cruel :

Fu li estors mult grans, destrois et *angouscous*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 67b, Michelant.)

Estour morteil et *anguessous*.
(*S. Graal*, Richel. 2455, f° 231ro.)

Unz vens si *angoisseus* et si fors que...
(*Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 13vo.)

Nous avons inscrit ce mot si français dans notre Dictionnaire de la langue moderne, avec l'espérance que les excellents exemples du XVe et du XVIe siècles que nous citons, et les phrases de Bossuet et de Jean-Baptiste Rousseau, que nous n'avons pas à reproduire ici, inviteront à le faire rentrer dans l'usage.

ANGOISSOSEMENT, *angoisseusement*, *amgoisseusement*, - *zement*, *angouissousement*, *anguissousement*, *anguissusement*, *anguseeusement*, *angussusement*, *anguexousement*, adv., avec angoisse, avec serrement de cœur, d'une manière extrêmement pénible, durement, violemment :

La nuvele vint al rei e il en fu *angussusement* marriz. (*Rois*, p. 132, Ler. de Lincy.)

Anguissusement li pesa.
(MARIE, *Lai del Freisne*, 105, Roq.)

Kar *anguissusement* l'amot.
(ID., *Lai d'Elidue*, 573.)

Anguissusement li requist
Que s'en alast ensemble od lui.
(ID., *Lai des deus amanz*, 74.)

Anguissusement est gelus.
(ID., *Lai de Gugemer*, 345.)

Mut suspire *anguseeusement*.
(ID., *ib.*, 386.)

Anguissousement suspira.
(*Lai d'Havelok*, 748, Michel.)

Il chiet sour le pavement si *angoisseusement* que pres s'ala que li cuers ne li parti. (MÉN. DE REIMS, 58, Wailly.)

Si se defant si *anguexousement* que de lai grant destreice qu'il ait li saut li sans. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 64b.)

Moult a la damoisele esté
A malaise *angoissosement*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 28ro.)

Amgoisseusement se doloit.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 52, Luzarche.)

François les sievent mult *angoissosement*,
Qui les ocient et metent a torment.
(*Otinel*, 1239, A. P. et ms. Vat., f° 111a.)

Lors se pasme *angoisseusement*.
(*Couci*, 7730, Crapelet.)

Je ne puis souffrir ce que tu es si delicious qui te plaius si *angoisseusement*. (*Cons. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 6r.)

Si *angoisseusement* plouveir et gresillier
Que nulle rien ne puet en descouvert durer.
(*Doon de Maience*, 1363, A. P.)

Troublé *angoissousement*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 22 v°.)

Angouissousement il plouroit.
(*Ib.*, f° 42b.)

Il vint au chevalier, qui le cuer ot dolent,
Pour le mort qu'il sentoit si *angoisseuzement*.
(*B. de Seb.*, II, 146, Bocca.)

A traire et a geter se mirent
De deux parts *angoisseusement*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1126, Buchon.)

.... *Angoisseusement* palle.
(JOD., *Cleop.*, I, Anc. Th. fr., IV, Bibl. elz.)

ANGONNE, voir ENGUENE.

ANGOR, - *our*, s. f., angoisse :

De toutes pars ot grant *angor*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 326f.)

Li quens, qui a mult grant *angour*
De son mal et de sa langour.
(*Ib.*, 7135, Hippeau.)

ANGORISME, voir ALGORISME.

ANGOSSE, voir ANGOISSE.

ANGOSSOUS, voir ANGOISSOS.

ANGOUISSOUSEMENT, voir ANGOISSOSEMENT.

ANGOUS, adj., qui fait souffrir, étouffant :

Et toute jor lo vent feu,
Molt par faisoit *angouse* et caut,
Car li solaus estoit mout haut.
(*Lai de Narcise*, Richel. 1045, f° 58vo.)

...... *Angous* et caut.
(*Ib.*, Richel. 2165, f° 62d.)

ANGOUSOUS, voir ANGOISSOS.

ANGOUSSE, voir ANGOISSE.

ANGOUSSER, voir ANGOISSIER.

ANGOUSTE, s. f., langouste, sorte de sauterelle :

Il dist, et les *angoustes* et les brasses vindrent en multitude. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 124c.)

ANGRESTE, voir AGRESTE.

ANGRET, voir ANGELET.

ANGROLS, adj., fâcheux, importun :

Et monsignor Gauvains esprit
De mautalent et de corols :
Dans chevaliers, fait il, *angrols*,
Fuies, car je vos ferrai ja !
(*Gauvain*, 4520, Hippeau.)

ANGUESSOUS, voir ANGOISSOS.

ANGUEXOUSEMENT, voir ANGOISSOSEMENT.

ANGUILLE, *eng.*, s. f., sorte de bateau allongé, qui mesurait d'ordinaire de 40 à 45 pieds de long :

Une nef appelee *anguille* fut gectee par fortune de mer en la couste de Gironde. (XVe s., *Enq. s. les lim. de la jurisd. de Soulac*, Arch. Gir.)

Une *anguille* de 40 pieds de long. (11 oct. 1510, Notaires, Bontemps, 51-1, f° 56, *ib.*)

Une *enguille* de quarante piedz a environ de quilhe, avec un bon tilhac. (8 janv. 1515, Notaires, Laurent, 345-1, *ib.*)

Depuis l'estey du pont sainct Jehan jusques a l'estey des *anguilles* (1557, *Mém. au roi de Nav.*, Arch. comm. Bord.)

Certains petitz vaisseaulx, comme *anguilles*, gaillons. (3 déc. 1568, *Arr. du parl. de Bord.*, Arch. Gir., B 214.)

1. **ANGUILLERE**, *anguiliere*, s. f., lieu propre à prendre des anguilles :

A ce mesnage j'adjousterai l'*anguiliere*, afin qu'aucun animal de service se nourrissant dans l'eau ne defailhe au pere de famille. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 13, éd. 1815.)

2. **ANGUILLERE**, s. f., rigole pour l'écoulement des eaux :

Fera faire une *anguillere* pavee de pierres traversant le chemin pour la conduitte de laditte eaue. (1584, *Proc.-verb.*, Arch. mun. Agen, DD 17.)

ANGUILLETTE, *angullette*, *anguilleste*, *eng.*, s. f., petite anguille :

E que la petite *angullette*
Avera tute la mer beue.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, f° 103ro.)

Broches, barbeaux, *anguileles*, carpes. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XCIX, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Barbiaus, tenchiaus, cuerpiaus et *anguillestes*. (*Ib.*, C, 7.)

Sept chameaulx chargez d'*anguillettes*. (RAB., II, 2.)

Dieu garde le cousin au grand colet et *enguillettes* sallees. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XV.)

ANGUILLIER, *anguylier*, s. m., patron d'un bateau appelé *anguille* :

Olivier de Lacloche *anguylier*. (Avril 1516, Notaires, Guill. Payron, 419-1, Arch. Gironde.)

ANGUSTANT, adj. ?

Au temps que une ville sera estoree en Cecille ou l'on fera les roctes d'or que l'on appellera *angustans* au monde. (*Les prophecies de Merlin*, f° 98c, éd. 1498.)

ANGUSTÉ, *-tei*, s. f., détresse, souffrance :

Fut gitiez Adans ou il creez fut, et abatus ens *angusteis* de ceste vie. (S. Bern., *Serm. fr.*, ms., p. 70, ap. Ste-Pal.)

ANHAIN, *anhan*, voir Enhan.

ANHASTINE, s. f., forme variée de *aatine*, *ahatine*, pris dans le sens de vif désir, ardeur :

Ceste envie est une *anhastine* de bien faire. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 47 v°.)

ANHELER, voir Aneler.

ANHEUX, voir Anuit.

ANHUY, voir Anuit.

ANIABLE, voir Enoiable.

ANIANCE, voir Enoiance.

ANIC, s. m. ?

Dou jugiet fait par Flumas de Lare, adont bailliu de Lille, en l'ocquoison d'un frot et d'un *anic*. (31 mai 1332. *Cart. de Flines*, CCCCLVIII, p. 555, Hautcœur.)

ANICHEUR, *ann.*, s. m., celui qui fait nicher, qui met couver :

Annicheur, a nestler, a nest-maker. (Cotgr.)

— Fig., *anicheur de poules*, homme trop occupé des plus vils détails du ménage de la campagne :

Il a esté en sa jeunesse casanier, un *anicheur de poules*, et a gogo en sa maison, l'escarcele plaine, un bon yvrongne, et faiseur d'accords en sa parroisse aux despens du païsaut. (Noel du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1586, p. 206.) Alias, *annicheur*.

On ridiculiserait aujourd'hui un pareil homme, dit Sainte-Palaye, en l'appelant un *tâte-poule*, *un vrai tâte-poule* ; expression populaire dans laquelle on retrouve à peu près la même idée.

ANICHIER, - *cher*, *anicier*, *anigier*, *ann.*, verbe.

— Neutr., nicher :

Par son crier et agacier
Nul oyseau ne laisse *anicher*
Pres d'elle.
(Deguilleville, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 61ᵃ, impr. Inst.)

— Réfl., dans le même sens :

Aus maisons a la gent
Qu'elle doute forment
S'est alé *anichier*.
(Ysopet II, *Comment l'Aronde requist aux Oiseaux qu'ils mangassent chanvre que un vilain semoit*, Robert.)

— Neutr., par extens., demeurer, en général :

Ja cheans voir n'*aniehera* (cette femme),
Et s'elle y est ainsi sera
Par Dieu que je n'y seray mie.
(Alart, *Comtesse d'Anjou*, Richel. 765, f° 11v°.)

— Réfl., dans le même sens :

... Convoitise tous maus pont.
Trop a pons et trop a couvé :
Car ele a monlt de ceaus trouvé
Qui volontiers sou ni li font,
Et pou de ceaus qui li deffont.
En ceans *s'anice* plns parfont
Qui sont plus plain et plus ouvé.
(Reclus de Molliens, *Miserere*, Ars. 3142, f° 208ᶜ.)

— Act., mettre au nid, dans le nid :

Il les *anige* (les oiseaux), il les apaire,
Il lor enseigne lor repaire.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 351ʳᵒ.)

— Par extens., cacher :

L'escreture si nous afiche,
Tout porrira quant qu'en *aniche*,
Robes et dras et vestement.
(Geoff., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 175ᶜ.)

S'uns hom a sale grant et riche
Et se il grant tresor *aniche*
Ja pour ce ne mourra plus tempre.
(Alart, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 151ᵈ.)

— Au sens moral :

Sire, vos avez los et pris
Gaaignié, fet li hermites,
De touz voz pechies estes quites
Qui avez fet si grant haschiee
Dont joie vos *est anichiee*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 96ᶜ.)

Ileus hom assemble et *anice*
Dedens son cuer tel maladie
Que...
(Alart, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 159ᵇ.)

A Lille, et dans les environs, on dit encore *s'anicher*, pour faire son nid.

ANICIER, v. a., exciter à faire une chose mauvaise :

S'ame est pierdue plainement,
De lui est drois, car avarisce
L'amorce tousjours et *anice*
Qu'il soit vilains, qu'il soit engres.
(Gaut. d'Arr., *Eracl.*, ms. Turin, f° 13ᵃ.)

ANICOTE, s. f., béquille, potence, bâton dont se sert un estropié :

Une *anicote* ou potence, que le suppliant portoit pour soy apuyer a l'occasion de la blessure de sa jambe (1476. Arch. JJ 204 pièce 178.)

ANIEL, voir Asnel.

1. ANIER (s'), v. réfl., se nicher :

Ceo que li oisel *s'anioent*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1605, Michel.)

2. ANIER, s. m., terme forestier, désigne les clôtures qui ferment les bois et les garennes :

Ne escheller buissons, haicures et *aniers*, esdits bois et garenne de Boves. 1507, *Prév. de Beauvoisis*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 170, Bouthors.)

ANIEUSEMENT, *ann.*, voir Enoiosement.

ANILLE, *anylle*, *eneille*, s. f., potence de bois, béquille dont se servent les personnes âgées ou infirmes pour marcher :

Si i ont .I. povre encontré,
Qui aleit o .II. *eneilles*,
Qui n'aveit pas vaillant .II. billes
De robe ne de chaucemente.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 112, Luzarche.)

— Potence, étai pour soutenir une voûte, un mur :

Un charpentier retient d'estanchons, de kieutes, de plates et d'*anylle* pluiseurs des gros membres des halles. (1426, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Crochet :

A Jehan de La Marche, qui avoit presenté a Mgr une selle et ung fraing a *anille*, 4 l. 10 s. t. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 299.)

On le rencontre encore dans ce sens au XVIIᵉ s. :

Le fers du moulin, l'enchaull, l'*anille*. (3 mai 1661, *Estim.*, Arch. Indre, II 832.)

Il s'est encore dit à la même époque dans le sens de béquille :

Anilles, ou potences des personnes impotentes ou decrepites. (Borel, *Tresor*.)

Chasses de morts, *anilles*, chaisnes. (A. Le Grand, *Saints de Bret.*, p. 269.)

Dans ce sens il est assez fréquemment employé dans diverses provinces, en particulier en Bretagne ; à Nantes, spécialement, on dit tous les jours : Ce boiteux marche avec des *anilles*. Lyonnais, *anille* ; Forez, *aneille* ; P. bress., *anille*.

Dans le patois de la Flandre française *anille* signifie saillie d'un toit, sans gouttière, sur la façade.

La langue française a gardé *anille* en t. de blason, pour désigner certaines croix ancrées, et dans la langue technique, pour signifier les fers que l'on met autour des moyeux des moulins afin de les fortifier, etc.

ANILLIER, *ainillier*, s. m., fabricant de béquilles dites *anilles*.

Ainillier. (*Liv. de la Taille*, Gèraud.)

ANIME, *anyme*, s. f., ancienne arme en fer, espèce de cuirasse :

Convertz de corceletz ou *anymes* jusques a l'estendue des bras et des cuisses. (*Entrée de Henry II à Rouen*, f° 13ʳᵒ.)

Les manches de la jubbe entez soubz la joingture des bras de toille d'argent, tissues en forme d'*anyme* d'une claire et luysante maille, brodées de fin or. (*Ib.*, f° 38ʳᵒ.)

Une *anyme* avecques un plastron, greves et habillemens de teste pour servir a cheval. (24 janv. 1551, *Marché avec Ludovic Masiaisi*, Arch. Thouars.)

Promectz faire une armeure de selle d'armes de la facon de ladicte *anyme*. (*Ib.*)

Soient aucunement subjetz ne abstrainctz a l'observacion de ladite ordonnance pour le regard des dites armes, comme corseletz, *anymes*, jacques de maille, espieux, hallebardes, picques et aultres longs boys. (28 nov. 1561. *Actes relatifs au désarmement des habitants d'Amiens*, ap. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 696.)

Et marcha le premier droit vers l'ennemi, armé d'une *anime* d'acier faite a ecailles, reluisante au soleil (Amyot, *Vies*, Lucull.

Lesdits capitaines suyvis des bouchers, en pareil rang de trois, les six premiers rangs couverts d'*animes* et mourrions dorez. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 322.)

ANIMELLES, s. f. pl., testicules :

Testes, colei. Couillons, *animelles*. (Jun., *Nomencl.*, p. 25.)

Mitra, la peau ou sont encloses les *animelles*. (Id., *ib.*)

ANIMOR, s. m., âme, courage :

Son sanc en fait a moi clamor,
A ciel me vint ja l'*animor*.
(*Adam*, p. 55, Luzarche.)

ANIMOSITÉ, s. f., ardeur :

Pleins de *animosité* ou hardiece. Sans *animosité* ou sans grant courage. (ORESME, Thèse de Meunier.)

La rue convient aux *animosites* et courages qui appartiennent a choses libidineuses. (*Jard. de santé*, I, 402, impr. La Minerve.)

ANIOUSEMENT, voir ENOIOSEMENT.

ANITE, s. f., année ; révolution annuelle du monde ; année malheureuse, épidémie :

Dieus fait ses coses par *anites*,
Une enre fait vignes falir
Et le fourment si haut salir
Que les gens vont de faim morant.
S'il veut il le rabaisse errant.
Il fait *anites* de clapoires,
Il fait falir pumes et poires
Tele eure fait pumes venir
K'il fait clapoires defenir.
Il fait une *anite* de roigne
Dont mains prendom a grant vergoigne.
Il fait mortoire de brebis
Dont mains preudom est abaubis
Et *anites* de bielos.
Dieus veut fait cair ses los,
Anites fait des panwellons,
Mais de çou nos esmervillons
Q'il est une *anite* venue
Dont trop se plaint li mains menue,
C'est une *anite* sans raison.
Li *anite* est de traison
Ele est a Roume, ele est a Rains
Ore est ele en Arras entree.
(*Invent. artes.*, Richel. 12615, f° 202c.)

ANITOIRE, s. f. ?

L'anathomie de la cuisse et des membres qui sont dessous est aussi com l'anathomie de l'*anitoire* et des membres qui sont dessous. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 33c.)

ANIVELLER, v. a., niveler, mesurer avec le niveau, au niveau :

Aniveller, to measure, lewell, or square by plumbe line. (COTGR.)

ANJORNEE, voir AINSJORNEE.

ANJORNER, voir AINSJORNER.

ANLOIDE, *anlode*, voir ESLOIDE.

ANMATUS, s. m., titre de dignité :

Rois et princes et dus, *anmatus* Aufricans.
(*Floov.*, 2153, A. P.)

ANMALOLER, voir EMMAILLOLER.

ANMIRAL, voir AMIRAL.

ANNABLE, adj., qui a un an. *Annable paisible possesseur*, celui qui a joui pendant un an, sans être troublé dans la possession d'un héritage :

Quant en dedans l'an apres un fief estre premierement relevé vient le second relevant et inquiete le premier par la voye ordinaire de justice, les fruicts doivent estre sequestrez es mains des deputes par les juges... et reservez pour celui qui obtiendra. Neantmoins si le premier relevant est *annable* paisible possesseur, il ou son ayant cause doit jouyr et posseder les fruits dudit fief jusques en fin de cause, etc. (*Cout. gen.*, II, 862, ap. Ste-Pal.)

ANNAGE, s. m., droit annuel, rente annuelle :

De la value du tonlieu des lainnes et *annage* de Chasteillon. (1364, *Compte de J. dou Four*, Arch. KK 3b, f° 24vo.)

De la value du dit *annage* et tonlieu que Husson a prins a ferme a .I. an. (*Ib.*, f° 25ro.)

Il ne goirent mie a plain de leur *annage*. (1367, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANNALMENT, *annaument*, *enn.*, *annallement*, adv., annuellement :

Quarante souz *ennaument* de rente. (Mars 1261, *Chart. Angev.*, Revue de l'Anjou, 1re p., II, 207.)

Annaument. (1270, Montreuil-Bellay, Arch. M.-et-L.)

S'il advenoit que iceux Guillaume et Henry mouroient ou aucuns de leurs hoirs sans faire leur testament ou leur devis par le conseil de leurs hommes, debvent estre esleuz dous de leurs amis, qui gaguent les terres et les issues d'elles au profit de leurs hoirs ; et sy ceux qui fussent esleus mourroient, il peult autre eslire de leurs amis ou lieu au mort, ou s'ils l'explectent *anallement* des terres ou des issues d'elles en quelque aage qu'ils soint, ne les reffuser que je ne les prange a hoirs en quelque aage qu ils sont. (1499, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1041.)

1. **ANNE**, s. f., année :

Maleoite soit l'*anne* que il onques fu nez !
(*Parise*, XI, p. 134, Martonne.)

Saint Johan, et tu Sainte Anne,
Priez voz fille, qu'an cest *anne*
Jamais enchair ne me laist
En ort pechié, vilain, ne lait.
(*Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 33b.)

2. **ANNE**, s. f., sorte de mesure :

Lour rendit cinq *annes* et dos bichez de froment. (13 sept. 1373, *Compte rendu aux religieuses de St-Mart St-Paul*, f° 8ro, Arch. Rhône, St-Paul.)

3. **ANNE**, voir AINE.

4. **ANNE**, voir AISNE 1.

1. **ANNÉ**, adj., annuel :

Aux festes *annees*. (1286, *Et. de l'host. du R. Ph.* III, Mart., *Thes.*, I, 1200.)

Toutes les festes *annees*. JOINV., *St Louis*, XCVIII, Wailly, A. Le Clerc, 1867.)

Des festes *annees*, si come Noel, Pasques, Penthecoste. (*L'Ordre de cheval.*, Ars. 3240, f° 18vo.)

2. **ANNÉ**, ou AUVÉ, s. m., vin vieux :

Grues et gantes et boins poissons de mer
Et bougerans et vin vies et *aures*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V. II, 17, f° 55b.)

Moult se font servir richement,
En boins vaissiaus d'or et d'argent,
Cler vin et piument et claré,
Et boin bogeraste et *anné*.
(*Fl. et Blancheflor*, 1er vers., 1157, du Méril.)

ANNEEMENT, *annement*, adv., annuellement, tous les ans :

Dont avons *anneement* treis setiers de froment. (1270, Fontevr., La Nouzillette, Arch. Maine-et-Loire.)

Seix deniers.. requerables.. *annement* en la feste seint Florenz. (1275, Hôt.-D. d'Ang., Vau-Munet, n° 1, pièce 9, Arch. M.-et-L.)

Ont de rente *anneement*... (1281, BAILLI DE BLOIS, Marmout., Verdes, Arch. Eure-et-Loir.)

ANNEL, *anniel*, *annal*, *anal*, *anneil*, *ennel*, *analt*, adj., annuel, qui revient chaque année :

... A la grant foire *annel*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 13b et Richel. 19160, f° 20c.)

Et por *annel* feste la tienent.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 12c.)

Les festes *enniex* (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 205b.)

Les *annauz* plaiz. (1212, Cab. Du Fresne, Metz.)

De *annal* plait. (1255, *Transact. ent. l'abbé de S.-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

As quatre festes *anniex*. (*Ordonn. sur le comm. et les mest.*, x, à la suite du *Reg. des mest.*, p. 367, Depping.)

De *annau* rante. (23 août 1276, *Ch. de Gir. Chabot*, Arch. Thouars.)

A toutes les festes *anneus*. (1287, Arch. JJ 34, f° 34ro.)

Annel rente. (1291, *Ch. du ric. de Bayeux*, sain. av. f. s. P. à la chas., Chap. de Bayeux, Arch. Calv.)

D'*annel* rente. (1293, *Cart. de Friardel*, Richel. l. nouv. acq. 164, f° 44b.)

De *annaus* et perpetuaus cens. (1315, Fontevr., anc. tit., Arch. Maine-et-Loire.)

Que quiquionques, des or en avant, escondiroit baus qui autres praignet, et ne les chassoit antre l'*analt* plait, ou il averoit fait l'acondit jusques a l'autre *analt* plait qui apres vanroit. (1319, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 331.)

Doivent avoir lou temps de chassier en jusques az *anaultz* plais de la mey wast apres venant. (*Ib.*)

C'on ne lou peust troveir antre lez uns *analz* plaiz et les autres. (*Ib.*)

Jusques az premiers *anaulz* plais. (*Ib.*)

Noz *annales* festes.
(O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 80a.)

Nombre *annal*. DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXX, éd. 1586.)

Festes *annales*.
(FABUR., *Poés.*, 2e p., p. 81, éd. 1574.)

— Agé d'un an :

Li sires ou li dame de l'ostel paera .III. gellines, chascuns asnes *annals* .VI. d., chascuns pors *annals* et chascune berbiz *annals* .I. d., et si de ces bestes iert questions k'ales ne fussent *annals*, a dit del maior et de l'essavig s'en tenroit hom. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

— Qui raconte les événements de l'année :

En nos livres, qui *annals* sunt.
(G. DE S.-PAIR, *Mont S.-Michel*, 3179, Michel.)

En ensuyvant mes *annalles* hystoires. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 1ro.)

Croniques *annalles*. (ID., *ib.*)

— S. m., fête annuelle, service du bout de l'an :

Les quels quatre livres monseigneur Robert de Harecourt leur donna pour faire un *anneil* pour lui. (Jeudi apr. S.-André 1307, *Ch. du garde du seeau de Valognes*, S.-Sauv., Sortosville, Arch. Manche.)

Les cerimonies faictes aux enterrements et *annalz* de feuz messeigneurs les ducs Anthoine et Francois. (1545, *Trés. gén. de Lorr.*, Arch. Meurthe.)

— Rente annuelle, annate :

Percevoir des dis doien et chapitre les *anneulz* de toutes les prouvendes entieres. (1365, *Arrêt du Parlement*, ap. de Beauvillé, *Doc. inéd. sur la Pic.*, II, 83.)

La value des *anniex* et du disiesme dedans le royaume de France pour un an est ja pieça envoyé. (*De Annualibus et Decimis*, Rec. des Hist., XXI, 529.)

Cf. Annuel.

ANNELIERE, s. f., p.-ê. écrin pour les anneaux :

Une *anneliere*. .xxxi. l. (1595, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANNETÉ, - *lei*, - *leit*, s. f., redevance annuelle :

Et de tout cest aquest est vestis li maires de Saint Sauvor por les signors de Saint Sauvor de l'*anneteit* per le maiour et per l'eschaving dou palais. (1229, *Cart. de S.-Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 39r°.)

Et de ce est vestis li mairez les signors de l'*annetei* de ceuz dont la vesteure movoit por lez signors. (*Ib.*, f° 47v°.)

ANNEXE, adj., attaché, uni, joint, qui se touche :

Amors, se bien sui apensee,
C'est maladie de pensee,
Antre .ii. persones *annexe*,
Franches entr'els, de divers sexe.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 37c.)

Fortitude est aussi comme chose triste, et a fortitude *annexe* et adjouste avecques soy. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 404c.)

Annexes transmutacions. (Id., *ib.*, f° 138, éd. 1488.)

Autres vertus *annexes* a vertu humaine. (Id., *ib.*, f° 78.)

ANNION, *amnion*, s. m., espace d'un an. Le *bénéfice*, l'*octroi*, ou le *privilège* d'*annion* était un délai accordé à un débiteur pour l'espace d'un an :

Le benefice et octroy d'*amnion*, quinquennion sur le delay de payer n'a lieu: et n'eu doit aucun jouyr pour les debtes qui procedent et sont deues a cause d'arrerages de rente fonciere. (*Cout. de Montargis*, Nouv. Cout. gén., I, 927.)

Annion, priviledge d'*annion*, an years protection granted by the prince or magistrat unto a debtor. (Cotgr.)

ANNIVERSAILLE, s. m., anniversaire :

Por faire sen *anniversaille* en le devant dite eglise. (*Charte de* 1249, Richel., Moreau 170, f° 101r°.)

ANNIVERSEL, adj., anniversaire :

Survint le jour *anniversel* auquel la lignie Fabiiene avoit acoustumé sacrifiier au mont Quirinal. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, i, 18.)

— S. m., anniversaire :

A mon *anniversel*. (1300, *Ch. du seign. de Bevron*, S.-Sauv., Cats, Arch. Manche.)

ANNUABLE, adj., annuel :

Aus soudoyers en dorroie a la Pasques,
A Pentecoste et as festes *anuables*.
(*Enf. Viv.*, Richel. 368, f° 176b.)

ANNUALE, s. f., fête annuelle, service annuel :

Chantanz *annales* et a cure des almes nient entendantz. (*Stat. d'Ed. III*, viii, 36, Rer. brit. script.)

ANNUANCHE, voir Enoiance.

ANNUCHEYTE, s. f., service annuel ?

A Pierre Du Val, pour une *annucheyte* pour ledit Guillaume, .v. s. (1371, *Dép. de l'hôtel de l'év. de Noyon*, Doc. hist., III, 467.)

ANNUÉ, adj., annuel :

Annuee pension. (*Ch. de* 1293, Mart., *Thes.*, I, 1260.)

— S. m., service du bout de l'an :

Nous avons, fait il, plusors Dels
A cui nos devons fere *anu.e.*
(Wace, *Brut*, 6929, var., Ler. de Lincy.)

Les cent livres dessus diz pour faire *annuez*. (1324, Arch. JJ 62, f° 52r°.)

Pour faire mon *annué* chascun an. (*Ib.*, f° 51r°.)

Lequel escuyer traitta avec les amis des supplians... qu'ilz feroient chanter un *anué* pour l'ame dudit Colin.... lequel *anué* ilz ont fait celebrer bien et deuement (1394, Arch. JJ 146, pièce 175.)

Un chapellain, nommé Jehan, qui a chanté deux *annuez* pour le salut de l'ame de laditte femme. (1402, Arch. JJ 157, pièce 304.)

Le suppliant ordonna a chanter et celebrer trois demis *annuez*. (1403, Arch. JJ 158, pièce 23.)

Icelui suppliant en a fait depuis chanter trois quars d'*annué* par un chapelain. (1428, Arch. JJ 174, pièce 238.)

ANNUEEMENT, adv., annuellement :

Les choses dessus dites faire et acomplir *annueement* et perpetuelment. (1343, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 284v°.)

ANNUEL, - *ual*, - *oal*, *anuel*, adj., qui contient les événements de chaque année :

On list es livres *anuelz* estans devers les Romains, que... (*De vita Christi*, Richel. 181 f° 9d.)

— S. m., annales :

Et toutes voies si comme il est trouvé es *annuaulx*, le dit Ovide vesquit jusques a ce que Tybere fut empereur. (J. Lefevre, *La Vieille*, p. 7, Cocheris.)

Si chercheray et liray les histoires et les *annuaulx* des magistratz et des fastes. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Live*, f° 145r, éd. 1530.)

Je treuve en trois *annuelz* que. (*Ib.*, f° 161a.)

— Fête annuelle, service du bout de l'an :

E lor enjoignent les *anuels*
E des messes et des trentels
Pernent les deniers avant main.
(*Besant de Dieu*, 695, Martin.)

An lin de messes et d'*annoaus*
Font guerres, tormans et maus.
(Hugue de Berzi, *Bible*, Brit. Mus. add. 15606, f° 106a.)

Pour chanter et faire solempnelement les diz *annueux*. (1332, *Cart. de S. Mart. Pontisar.*, ap. Duc., *Annuale*.)

Es *annuelz* des Hebrieux. *Traict. de Salem.*, ms. Geneve 165, f° 60.)

— Rente annuelle, annate :

E douent eyde a recoverer les *annueus* e les dismes deus au roi en Gascoyne. (1310, *Dem. form. par le roi d'Anglet.*, Lett. de Rois, etc., II, 59.)

Doee des *annuelz* des prouvendes de l'esglise de Nostre Dame de Poissy. (1332, *Cart. de S.-Victor de Paris*, Richel. l. 15057, f° 76r°.)

Cf. Annal.

ANNUELER, adj., qui célèbre une messe annuelle :

Chapellein *annueler*. (*Stat. d'Henri V*, II, 2, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ANNUELTÉ, s. f., rente annuelle :

Issint qe cele dette oveke les arrerages dit *annuelté* si amonta a siex cent livres par an. (1305, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 56, Rer. brit. script.)

ANNUENCE, s. f., consentement :

Lequel Jehan nostre nepveu doit estre duc et hoir principal de Bretaigne apres la mort de nousdit duc et dudit Artur, tant par la coustume de la terre que par expresse *annuence*. (1297, *Traité de Mar.*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1123.)

ANNUETIER, voir Anuitier.

ANNUIAUMENT, voir Ennuiaument.

ANNULER, v. a. ?

Dedant ce que les hommes de Chailloneau doivent fener et *annuler* les prez (1311, Arch. JJ 47, f° 50r°.)

ANOALLER, voir Anoiaillier.

ANOCHIER, *anokier*, v. n., faire un canal de gouttière, ou un réservoir :

Se Jehans Toles volsist herbergier il poroit avoir aise el noc Will. tant que li nos dueroit et se li nos faloit, il doivent *anokier* eusaule. (*Acte de* 1220, Arch. Douai, lay. 134, n° 66.)

ANODINIE, s. m., remède anodin :

Se les accideus sont moult grans on les doit mitiguer par *anodinis* et par mitigatifz. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 17, impr. Ste-Gen.)

ANOER, v. a., lier, attacher :

As marciens ont li prince lor cevals acuplé,
.iiii^xx. et .x v. en i ... a ...
(*Conq. de Jerus.*, 4081, Hippeau.)

Tant a traite l'escicle o ses .ii. ciens prives
Que li cies de devant est al mur *anoes*
A ... maistre cretel atenes et tremes.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 91a.)

Metons les ... keue a keue
Et si soit qui bien les *anoe*.
Et se li nostres puet tant fere
Qu'il puist le vostre a force tiere
Perdu l'aves.
(*Des .II. Chevaus*, Richel 837, f° 249b.)

ANOIABLE, voir Enoiable.

ANOIAILLIER, *anoaller*, *annuaillier*, verbe.

— Act., mettre dans un état pire :

La mors de Filardot la lor gent *anoalle*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 39r, Michelant.)

La povre gent s'enfuit et la tiere *anuialle*.
(*Ib.*, f° 50a.)

Impr., *anuraille*

— Réfl., devenir pire, empirer :

Renoars voit la chose s'a[illegible]ille.
Or ne prise il vailant une maille
S'a son tinel la chose ne porpaille
(*Aleschans*, 5545, ap. Jonck., *G. d'O.*)

ANOIANCE, voir ENOIANCE.

ANOIEESEMENT, voir ENOIOSEMENT.

ANOIOS, voir ENOIOS.

ANOIRCIR (s'), v. réfl., s'obscurcir :

Le soleil qui est rouge au lever, et qui *s'anoircist*, donne signification de la pluye. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, I, 3.)

ANOMBRER, *-umbrer*, *ann.*, v. a., nombrer, compter, dénombrer :

Car .xx. eschieles *ad* li reis *anumbrees*.
(*Rol.*, 1451, Muller.)

Se reconter les voldrai e *anumbrer*. *Lib. des Ps.*, Cambridge, XXXIX, 7, Michel.)

Que il alast par tutes les lignees de Israel des Dan jesque Bersabee e *anumbrast* le peple. (*Rois*, II, XXIV, 2, Ler. de Lincy.)

E les meseises e les maus
Que nuls nes porreit *anumbrer*
Plus ke gravele de la mer.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1412, Roq.)

Le mund trestut amesurerent,
Terre et eve, fuz, eir *anumbrerent*
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 152°.)

Et *annumbrerent* les mauves jours. (*Jours perill.*, Richel. l. 770, f° 1°.)

— Mettre au nombre de :

Et les infames acts des hommes ils *anumbroient* entre les dieux. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 63°.)

Combien que les Helvetiens *fussent* lors *annombrez* en la nation Gauloyse. (BONIVARD, *Advis. et devis des lang.*)

Entre les animaux lunaires, nous pouvons *annombrer* le chameleon. LA BOD., *Harmon.*, p. 150.)

Il mourut le premier jour de novembre 1582, jour que je veux *annombrer* a une partie de son heur. (PASQ., *Lett.*, VII, 10.)

— Inscrire :

Anicet, evesque de Rouen, et P[illegible], lesquelz *ont* depuis *esté annombrez* au calendrier des sainctz. (1561, *E[illegible] des princes et seign. du Cons. du Roy.*, f° 25 [illegible].)

ANOMER, v. a., nommer :

Par e l segno[illegible] qi Dex [illegible]
Ge nel feroie por quanqe v[illegible]ez
(*R[illegible]*, p. 17, Bandel[illegible])

ANONCELLE, *arnoncelle*, s. m., sorte de poisson de mer :

Macquereaulx et *anoncelles* salles. (1315, *Ord. de Louis X*, Arch. mun. Rouen, reg. *u*, f° 164.)

Les *Ordonn. des Rois*, I, 600, écrivent *arouselles*.

Pour le comptage du cent de *anoncelles*, .III. d. par. (1415, Arch. JJ 170, f° 21°.)

Arnoncelle. Reg. de la Ch. des comptes de Paris, sign. *Pater*, f° 247°, ap. Duc., *Arnoglossus*.)

ANONCEMENT, *ann.*, *annuchement*, s. m., annonce, nouvelle, annonciation :

Avenk sa femme [illegible] plain[illegible]
Ains ke d'enfant euist *anonchement*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 24.)

De la cort Kalle li vint *anonchement*
C'Ogiers ert mors en [illegible] entre vilment.
(RAIMB., *Ogier*, 9802, Barrois.)

Par saint Gabriel l'angle fu fais *l'anonce[illegible]*
Que en la sainte Virge prendeiries nais[illegible]ent
(*Fierabras*, 931, A. P.)

Par cel Sei[illegible]or qui par *anonc[illegible]ement*
Vaust en la Virge por sauver [illegible] ent.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 149°.)

Mesires sainz Jaques fu envoiez en Galice par *l'anoncement* du saint Esperit. (*Vie S. Jasque*, ms. Alenç. 27, f° 109°.)

Le *anouncement* du nouvel testament. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 102°.)

Les pies sont beaulx de ceulx qui announcent la paix et qui an[illegible]cent [illegible] mais tous n'obei[illegible]sent a[illegible] *l'annoncement*. P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 15[illegible], impr. M[illegible]z.

— Signe, présage, pronostic :

Le[illegible] sont des *anunchemens* soit pris de jours du soleil et [illegible] a rebours. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 60°.)

Il se disait encore au commencement du XVII° s. On lit dans l'*Invent. Lat.* de MONET :

Annoncemant, [illegible] nunciatio, onis. *Annoncemant* de chose future *Annoncemant* de futur ol s[illegible]cle.

ANONCHALER, *-challer*, v. a., dédaigner :

O vraye amante des humains, pour quoy as tu *anonchallé* ce[illegible] [illegible] ne [illegible] onequ[illegible]es la[illegible] de vostre veue? (O. DE S.-GEL., *Séj. d'honn.*, f° 77 r°.)

Anonchal[illegible] [illegible] pitoiable,
Qui tant [illegible] favorable.
(LA PUL[illegible] *Méd.*, p. [illegible])

ANONCHALIR, *-allir*, *ann.*, nonchalo, v. réfl., se refroidir, devenir froid, indifférent, insoucieux, perdre courage, tomber en langueur :

Et s'il le se[illegible] bien davant qu'il fust marié, si l'a il oublie, pource qu'il *s'anonchallist* et [illegible] a soy quant ad ce. (*Quinze joyes de mar.*, v, Bibl. elz.)

Tous ceux qui [illegible] et laiton, et en repousse[illegible] [illegible] de [illegible] a conte, *s'anonchalissent*, mont qu'il y ad un Dieu. (CALV., *Instit. chrest.*, I, IV.)

Joab, [illegible] qu'il est [illegible] depend[illegible] du bon plaisir de Dieu, [illegible] ne *s'anonchalit* [illegible] de sa vocation. ID., [illegible]

Aussi [illegible] qui [illegible]
Qui des [illegible] chose [illegible]
[illegible]
Qui [illegible] luy [illegible] parler,
[illegible]
(LA BOD[illegible], *l'Amie de [illegible]*)

Je n'ay [illegible] cher que le soucy et la peine, et ne cerche qu'a *m'anonchalir* et avachir. (MONT., *Ess.*, III, 9.)

— Neutr., dans le même sens :

Il est bon et utile de bien sonder nostre infirmité, non pas pour nous faire *anonchallir* en desespoir, mais pour nous solliciter a chercher le remede. (CALV., *Lett.*, II, 216.)

— Act., rendre mou, lâche, faire perdre tout courage, toute énergie :

Car l'e[illegible] languissant d'une amere tristesse
Anonchalit le corps de ton ec politesse.
(PONT. DE TYARD, *Elég. a P. de Ronsard.*)

— *Anonchali*, part. passé, refroidi, qui a perdu son courage, sa vigueur, devenu indifférent, mou, lâche :

Ch[illegible] s'a qu[illegible]ose,
[illegible] *anonchalies*.
(GUIART, *Roy. lign.*, I, 3542, Buchon.)

[illegible] d'ordure.
(*Th[illegible] en franc.*, f° 170 r°.)

Gens qui sont tous *anonchallis*
[illegible] tous faillis.
(DAV[illegible], *Le Dyablerie*, f° 88, éd. 1507.)

[illegible] et de paroles ravallé [illegible] *anonchally*, que tendu et relevé par le poids d'une telle contagion. (MONT., *Ess.*, II, 13.)

La [illegible] et bonne conduicte des trois premiers nouveaux princes fut telle, que nos peres de ce temps la n'eurent pas grand [illegible] de regretter leurs anciens [illegible] de trop longtemps *anonchalis* et perdu en delices. FAUCHET, *Antiq. gaul.*, vol. II, l. I, ch. I.

S'anonchalir, devenir nonchalant, se dit encore dans la Suisse française :

Ils vont me faire une lignée à n'en plus finir, et *s'anonchalir* au milieu de ce tas de pousse[illegible] à couver. (TOPFFER, *Le Presbytère*, l. II, lett. XLIII.)

En Poitou, Vienne, cant. de Moncontour, *anonchali*, adj., se dit des plantes languissantes.

ANONCHALOIR, *-alloir* (s'), v. réfl., tomber dans l'ennui, dans le dégoût :

Se pourroyent facilement ennuyer et *anonchalloir* de demourer sans compagnie. (*La tres-ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 109, éd. 1486.)

ANONCIEMENT, *ann.*, s. m., action d'annoncer, nouvelle :

[illegible] que les visions sont *annucemens* de tristece. *Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 67.

ANONCIEOR, *-ur*, *anuno.*, s. m., celui qui annonce :

Quant [illegible] hauter la fornaise de convoitise s'assemblent flateurs, raporteurs, *anunciëors*, detracteurs. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 74°.)

Et voudroie moult meaus que je peusse estre [illegible] ordere et *annucïere* de bone chose que de mauvaise. (*Est. Rogier*, Richel. 20125, f° 65.)

— *Anoncieresse*, s. f., celle qui annonce :

Sire, tu durras sermun as *annuncieresses* de multe force. (*Livre des Ps.*, Cambridge, LXVII, 12, Michel.)

ANONCIER, *ann.*, v. a., placer sous l'invocation de :

Et lu[illegible] [illegible] recommencier
Une autre eglise et *annoncier*
De St Jake, le bon martyr.
(MOUSK., *Chron.*, 6536, Reiff.)

ANONCIEUX, *annun.*, s. m., celui qui annonce :

Evangelistes glorieux
De Jhesucrist [illegible]
(Deguileville, [illegible], f° 1 [illegible] Instit.)

ANONCION, [illegible], *anonchion*, s. f., nouvelle, annonce, détail :

Por coi vus en [illegible]
(*Rom.* [illegible])

Mais se seul li [illegible]
La guerre qui [illegible]
(*Gaut. d'* [illegible], Ars. [illegible])

Li premiers [illegible]
Corones fu par [illegible]
(*Enf. Gu* [illegible])

Ke tant n[illegible] a [illegible]
Dont Dius n[illegible]
(*Alex.*, 987, [illegible])

Oies bon crestien, [illegible]
De par Jhesu de [illegible]
(Richard le Pelle., [illegible], p. 651.)

Entre autres choses que [illegible]
Tele *an*[illegible] [illegible] ist.
(*Vie de S. Fr. d'Ass.*, Richel. [illegible])

Ne sai par quel [illegible]
(Mousk., *C*[illegible], 21[illegible]7, Reiff.)

— Nouvelle de l'incarnation du verbe, annonciation :

Cil Dex de gloire qui par [illegible]
Prinst en la Virge sainte [illegible]
(*Ga*[illegible], 54[illegible], A. P.)

Quant par la sainte [illegible]
Du S. Esperit fus esprise...
(*De Larguece*, Richel. 8[illegible]7, f° 180[illegible])

L'adnuncion et visitacion Nostre Dame. (1488, *Matrologe de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 73 r°.)

— L'incarnation même :

Glorieus peres, qui formas Lazaron
Et en la Virge preis [illegible]
(*Prise d'Orenge*, 541, ap. Jonck. *Guill. d'Or.*)

Dedans la Virge preis [illegible]
Si en naskis en guise d'anfançon.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 33 [illegible])

Et par sa douce mere, ou prist [illegible]
(*De Cortier d'Arpais*, Richel. 837, f° 314[illegible])

ANONE, *ann.*, *anonne*, *annune*, s. f., vivres en général, denrees, provisions pour une année, provisions de toutes sortes en général :

E quant fu[illegible] encuntre, ne li fait lait ne hunte,
Ne li tolt sa *annune*, ne l'demande ne dune.
(Ph. de Thaun, *Best.*, 426, Wright.)

N'i a bestes, blé ne *annone*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 6618, Michel.)

Mult ot en sa navie pain et vin et [illegible]
(*Roum. d'Alix.*, f° 1[illegible], var., Michelant.)

Puis que premierement ot Dex le mont [illegible]
De trestoutes *anones* n[illegible] plain [illegible]
(*Ib.*, f° 44[illegible], var.)

N'avoit autre blé n autre *anone*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 5[illegible])

— En particulier, mélange de blé, seigle, orge, qui formait la nourriture des pauvres gens :

Le bon des criblcures est meslé avec l'*annone*, qui est le blé du grossier ordinaire, fromens, seigles, orges, etc ; ainsi tel meslinge dict en latin *annona*. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, viii, 1, éd. 1815.)

ANONEE, [illegible], s. f., nourriture [illegible]

[illegible]

ANONSITE, [illegible]

[illegible]

ANOR, voir Onor.

ANORANCE, voir On[illegible].

ANOREEMENT, voir Onoreement.

ANORMEMENT, adv., [illegible] :

Cestuis se [illegible] jusques [illegible] de [illegible] batirent [illegible] (*Reg. du Ch*[illegible], I, 256, Bibl[illegible])

ANOSSER, voir Enosser.

ANOTABLE, adj., qui mérite d'être noté, remarqué :

[illegible]
(M[illegible])

ANOUE, s. f., certaine mesure de bois :

Le [illegible] prez que [illegible], et .xxiiii. [illegible] de bois, ou environ. (1384, *Denombrem. du [illegible] de l'abb. de S.-Remi*, Arch. admin. de Reims, III, 6[illegible])

ANOUILLANTE, s. f., génisse pleine :

Anouillante. (Avr. 1333, ap. L. Del., *Actes norm. de la Ch. des comptes*, p. 60.)

Haute Norm., vache *anouillante*.

ANOULLER (s'), v. réfl. ?

Getez [illegible]
Et [illegible]
Et tout [illegible]
(*Dis* [illegible], ms. Epinal [illegible])

ANOURIR, v. a., nourrir :

Encore [illegible] *anourir* ces [illegible] (G. de Gabny, *Liv. de cheval*, ms. Br[illegible], f° 102 v°.)

ANPOSTURE, s. f., infection :

Que [illegible]
[illegible]
(G. de C[illegible], ms. So[illegible], f° 187[illegible])

Cf. Apo[illegible]

ANPOVRIR, voir Empovrir.

ANQUELIER, [illegible], s. m., plante qui produit l'ancolie :

[illegible] rs.
D[illegible]
[illegible], Richel. 830, f° 23 v°.)

ANQUEMELLE, s. f. ?

M[illegible]
[illegible]
(*L*[illegible], ap. L. de Lincy, *Rec.* [illegible])

ANQUENUIT, *anqu'anuit*, *ainquenuit*, *encore*[illegible], [illegible], adv., cette nuit, aujourd'hui, quelque nuit :

[illegible] certain
[illegible] demain.
(*R*[illegible], Michelant.)

[illegible]
[illegible], au songer
[illegible] trouver.
(*I*[illegible] 47[illegible])

[illegible]
[illegible] tuit
(*L*[illegible], Richel. 12560, f° 68[illegible])

[illegible]
(*D*[illegible], Vat. Chr. 172[illegible], f° 37[illegible])

A [illegible] comme larron.
Que [illegible] que moult forment haons
(*R*[illegible], v. 508, P. Paris.)

Et [illegible] Dex en soit aourez !
M[illegible] au songer
Et [illegible] aprez diner
(*Jeu* [illegible] *Bl*[illegible], 177, Hofmann.)

[illegible]
[illegible] tuit
(*R*[illegible], Richel. 24310, p. 600[illegible])

Gaydes [illegible] bien les voies et les pons,
Il [illegible] a larron.
(*G*[illegible], 299, A. P.)

[illegible] Mandaran ce traite :
[illegible] Malmaverie,
[illegible], bians douz sire
(*F*[illegible], 1611, A. P.)

Quant [illegible] devra [illegible] compaignier,
Et [illegible] a sa moullier,
[illegible] !
(*Be*[illegible], 317, Scheler.)

Or nous metons a la [illegible]
A[illegible] de nuz mouverons.
(*D*[illegible], Richel. 837, f° 296[illegible])

N[illegible] gare n
Qu[illegible]
(Huon de M[illegible], *T*[illegible] *de l'Antechrist*, p. 10, Tarbé.)

Il i en [illegible]
(*La C*[illegible] *de Troyes*, *L*[illegible] *contrefait*, ap. Duchx, *P*[illegible], XI, 128.)

Laiens me retendront [illegible] au songer.
(*Gaufrey*, 4178, A. P.)

ANQUI, voir Ancui.

ANRAMENT, *anramment*, voir Erranment.

ANRENTER, voir Renter.

ANRER, voir Arer.

ANSAGNE, voir Enseigne.

ANSCAIS, adj. ?

N[illegible]
V[illegible]
(*D*[illegible], 107, Stengel.)

ANSCONNE, voir [illegible].

ANSEE, s. f., cuve à deux anses :

Les cuves, [illegible] *les ansees*, rooles. (Lab., v. 16.)

Anse, a kind of basket having two hands-

les or eares, to be carried between two. (Cotgr.)

Sainte-Palaye remarque que cette sorte de cuve se nommait encore *ansée*, en Touraine, de son temps.

ANSEI, *ensei*, s. m., espèce de cuve servant à recevoir le vin qui coule du pressoir, ustensile de pressoir propre à recevoir la liqueur et à la transvaser :

Le suppliant faisoit charroyer six *anseiz* de vendange foulez a vin en ung charroy de beufz,... les beufz reculle̲rent,... et en reculllant verserent et tumberent laditte charrette et lesdiz *anseiz* (1471, Arch. JJ 194, pièce 344.) Plus bas, *enseiz*.

ANSERVANTE, s. f., servante :

Delivre m'anme e les annes de tes sers e de tes *anserrantes* de pecchié. (*Or. apres le Saltier*, Lib. Psalm., Oxf., p. 260, Michel.)

ANSETE, -*ette*, *ancette*, s. f., ustensile de cuisine garni d'une anse, d'une poignée :

Ansettes a .IX. d. piece pour les torches accourchir. (1426, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ansettes pour les torches. (1426, Lille, *ib.*)

Unes *anssettes* de fer. (1435, *ib.*)

Une cramellie, une main de fer, une paire de tenailles, une *ansette*, un couvercle de pot. (*Cout. de Valenc.*, Nouv. Cout. gén., II, 237.)

ANSIDUELMENT, voir Assiduelment.

ANSIGRE, voir Ensuivre.

ANSINTEZ, adv., ainsi :

Et don bien dois *ansintez* faire.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 116b.)

Cf. Ainsinc.

ANSIOINE, s. f., herbe merveilleuse propre à rompre un enchantement :

Et Karles se regarde, si vit les .XII. pers
Ki tot sunt endormi et forment enchanté.
Quant ce vit l'empereres forment en fu ires,
D'une herbe se porpense qu'aporta d'outremer
Ansioine l'apelent cil sage clerc letré,
Charles la desloia, s'est a Rollant ales,
Il li mist a la bouce, es le vos deschanté.
(*Quatre fils Aymon*, Richel. 24387, f° 33c; *Ren. de Montaub.*, p. 307, Michelant.)

ANSIQUE, voir Issi.

ANSIQUES, voir Issiques.

ANSIS, voir Issi.

ANSKONNE, voir Icone.

ANSOIGNE, voir Enseigne.

ANSTE, voir Ente.

ANSUEL, s. m., ensouple, ensuble :

Et si le doit (on) esgarder (la draperie) anchois qu'ele kieche del *ansuel*, et se ancuns ostast le drap del *ansuel* sans .I. des esgardeurs il seroit a .LX. s. (*Reglem. authent. du commenc. du* XIVe s., Lay. Manufact., CXXXIV, Arch. comm. Saint-Omer.)

ANTAIGLER, voir Entaillier.

1. **ANTAIN**, *antein*, *entain*, *aintain*, s. f., tante :

Por la tere l'*antain* hairent.
(Wace, *Brut*, 2105, Ler. de Lincy.)

A Cordeille lor *antain*
Ne volent estre ami certain.
(Id., *ib.*, ms. Munich, 3577, Vollm.)

Chascun filz de uncle et filz d'*antein*.
(*Rou*, 3e p., 2604, Andresen.)

Il est fiels de m'*antain* et nies a l'amiré.
(*Fierabras*, 3927, A. P.)

Car nous sommes cousin germain,
Que je sui filz de t'*antain*.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 14a.)

Et vo serors et vos *aintains*
Ki toutes sont ordes putains.
(G. Li Long, *La Veuve*, 443, Scheler.)

Pour suer ne pour *entain*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 150a.)

Li nies qui seroit issus du frere ou de la sereur du pere et de mere emportoit l'esqueanche de sen oncle ou de s'*antain* de l'hyretage qui seroit venus a sen oncle ou a s'*antain* par raison de douaire se mere, par devant le frere ou le sereur qui ne seroient nie de pere ou de mere. (*Coutume de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Rec. de mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 168.)

ANTAN, *anten*, *entan*, adv., l'an passé, l'année précédente, le temps écoulé, le temps passé, antérieurement, précédemment, autrefois :

Or la fist *antan* demander
Mesire Yder a ses amis.
(*Gauvain*, 5240, Hippeau.)

Se tu vels savoir keus la lune fu *antan*. (*Comput*, f° 9.)

Tel mil sunt mort qui viveient *antan*.
(*Roman des romans*, Richel. 19525, f° 150b.)

Anten fui mal, et or sui pis.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 67f.)

Seignors, qu'a il dont fet de trestous les chetis
Qu'il enmena *anten* de cest uostre pais ?
(*Aye d'Avignon*, 3532, A. P.)

D'aultant aujourd'hui com *entan*
A vous mon cueur tient sa vigueur.
(*Farce de Colin qui loue et despite D.*, Anc. Th. fr., I, 238.)

Voicy pis que *antan*. (Rab., IV, 33.

Et comment si soudain d'un ord, vilain porchier
Que tu estois *entan*, tu t'es fait un vachier.
(J.-A. de Baif, *Eclog.*, IV.)

Nous qui *antan* de marbre avons fait ton image (de (Bacchus),
Nous te la referons toute d'or cette annee.
(Id., *ib.*, XI.)

En un sachet la graine de fougere
Qu'en plein minuit nous cueillismes *entan*
Denise et moy la veille de Saint Jean.
(Id., *ib.*, Les Sorc.)

— *D'antan*, naguère, autrefois :

Dont n'est ce vostre cuer *d'anten*
Qui vos meine ore cest boban.
(*Parton.*, 6639, Crapelet.)

Mais ou sont les neiges *d'antan* ?
(Villon, *Ball. du temps jadis*, p. 36, Jacob.)

Comme le chien qui ses os *d'antan* ronge.
(1537, *Prognostication des prognostications*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V.)

Au prix *d'antan*.
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XLIV, Jacob.)

Si cela arrive, je ne vous promets pas des neiges *d'antan*. (Cramail, *Com. des Prov.*, III, Anc. Th. fr., IX.)

— *Avant antan*, dans le même sens :

Porquant si ot il .I. damel
Avant antan, en son castel
Qu'ele enst volentiers, çou croi,
Pris a signor, s'en feïst roi.
(*Blancand.*, 2856, Michelant.)

— *Dès antan*, dans le même sens :

Roy, je vous dis bien *des anten*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comment le roy Clovis se fist crestienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 637.)

Des anten mes besongnes furent toutes prestes pour venir en Engleterre. (Froiss., *Chron.*, XV, 178, Kerv.)

La langue moderne a gardé la locution *d'antan*, de l'année qui précède celle qui court. L'expression « les neiges d'antan » est restée dans la langue littéraire.

Antan est usité en haute Norm. : « de depis *antan* », depuis l'an dernier. En Bret., Côt.-du-N., on dit : « L'étang tarit *antan*. » Les Bourguignons disent : « Co tôjo pei qu'*antan*, » pour signifier, c'est toujours de pis en pis ; mot à mot, c'est toujours pis que l'an passé. Vend., *autan*. Suisse rom., *autan*, s. m., l'an passé.

1. **ANTE**, *aunte*, s. f., tante :

Une vieil *aunte* me nurri.
(Marie, *Lai de Milon*, 455, Roq.)

..... Il est fiz de lur *aunte*.
(*Quat. fils Aym.*, ms. Oxf., Douce 121, f° 11.)

Si ot conseil qu'il venroit en France a l'apostoile qui estoit a Lion, et a la roine qui estoit *ante* sa famme. Mén. de Reims, 437, Wailly.)

E fust la *aunte* sire Fouke. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 55.)

Atant es vous son *ante* qui le prist a tencier.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 251-260, Charriere.)

Pour l'honneur de men *ante* vo veut remerchier.
(*H. Capet*, 2831, A. P.)

Medamme Jehanne de Vallois, *ante* dou dit duc. (Frois., *Chron.*, II, 208, Luce, ms. Amiens, f° 42.)

Marguerite de Baucay, mon *ante*. (1394, *Test. de Marg. de Bauçay*, Cordel. de Poit., Arch. Vienne.)

Qui ont peres, meres et *antes*.
(Villon, *Grant Test.*, 138, Bibl. elz.)

L'*ante* de la seur a mon frere.
(*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 156.)

— Dans le même sens, *belle ante*, *belleante* :

Beatrix de Vienne, dame d'Aulay, sa *belleante*. (1345, Arch. JJ 75, f° 146ro.)

Nicot indique comme terme picard *ante*, et *belle ante*. Borel donne *ande* comme un mot du Rouergue.

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *ante*. Vendée, *aunt*, *onte*.

2. **ANTE**, *aunte*, prép., devant :

Quant le cors sunt porté a ardoir, tuit les stormenz de la tere vont sonant *aunte* le cors. (*Voy. de Marc Pol*, LVIII, Roux.)

ANTECEDER, v. a., précéder, surpasser ;

Et tant l'avez honnouré en vostre hostel qu'il n'y avoit prince, baron ne chevalier

qui l'*antecedast* ou alast devant lui. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 164r°.)

Mais de tout son pouvoir travailloit de les *antecceder* et passer en tous belliqueux et chevalereux actes. (BOURDIGNÉ, *Hyst. d'Anj.*, f° 107 v°.)

ANTECESSEUR, s. m., prédécesseur :

Robert jadis conte de Eu, *antecesseur* de nous conte dessus dit. (*Lett. de Raoul, cte d'Eu*, Tréport, Arch. Seine-Inférieure.)

Si print l'or et largent qu'il peut trouver au temple de Dieu et que ses *antecesseurs* avoient offert a Dieu. (*Hist. de l'Anc. Test.*, f° 169c.)

Si vous ne tenez et suyvez le chemin et sente des vertus fructueuses de voz bons *antecesseurs*. (LA MARCHE, *Mém.*, Introd., Michaud.)

La langue moderne l'a gardé dans le sens de professeur ou lecteur en droit.

ANTEIFE, *antefie*, *antefe*, s. f., antienne :

Voiz de lerce chante l'on, respons et *anteifes*. (*Trad. de Beleth*, Richel. 1. 995, f° 9 r°.)

S. Ignacus.. oi les anges chantant *antefies* sor un mont. (*Ib.*, f° 29 v°.) Plus haut, *antefes*.

ANTELINE, s. f., semble désigner une petite hache :

A cops de *anteline* et force de bras de galios se gettera la porte par terre. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la Terre-Sainte*, f° 50 r°, éd. 1420.)

ANTELOP, voir ANTELU.

ANTELU, *antelop*, s. m., antilope :

Antelu est une tres fiere beste que nus hom ne puet consuirre ne prenre par aucuns enging; car ses cornes sont grans et a maniere de scie qui taillent et brisent toz engins et toz las, et tranchent les grans arbres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 226, Chabaille.) Var., de l'Antelu, autrement dit *Antelop*.

1. **ANTENOIS**, vieux, ancien :

Cassianus du larris, li viellart *antenois*.
(*Restor. du paon*, ms. Rouen, f° 17r°.)

2. **ANTENOIS**, *antenoys*, s. m., animal. veau, mouton, chevreau, agneau ou porc, d'un an ou environ :

Quinze *antenois* de un an, item, XX *antenois* pourceaux de demi an. (1375, Arch. MM 30, f° 59 r°.)

Antenois. (1464, *Aveux*, Bailliage d'Evreux, Arch. P 295, reg. 1.)

Dicimus *antenois* pro eo quod est anni proxime praeteriti aut duorum annorum. (R. EST., *Gramm. fr.*, p. 118. éd. 1569.)

— Fig., personne extrêmement stupide :

Deux vieaux sommes de Boullenois,
Deux vieaux et deux vieux *antenois*.
(MOLINET, *Dictier de Verjus*, Œuv., p. 221, Buchon.)

— Il rit.
— Voire, du bout de la dent,
Tel ris est d'un *antenoys*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 168a.)

..... *Antenois*
(Ed. G. Paris, 20232.)

Wall., *antinchai*, *antinai*, *antinia*, antenois, agneau de plus d'un an. (GRANDGAGNAGE, *Voc. des noms wall. d'anim.*, etc.) Beauce et Perche, *antenais*, cheval ou mouton dans sa seconde année. « J'ai perdu ce jour-là mon bel *antena* gris pommelé. » (*Diseur de vérités pour* 1840.)

ANTEQUANT, adj., égal en nombre :

Or sont .LX. aussi come devant
Mes ne sont pas en l'estour *antequant*.
Quar .III. cens ierent au mains li Alemant.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 22b.)

ANTESIGNAIRE, s. m., l'*antesignarius*, le soldat, chez les Romains, qui combattait devant les enseignes et qui les protégeait :

Et li seront d'office de aspres *antesignaires*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 359c.)

ANTI, *anthi*, adj., ancien, vieux, âgé, antique :

A Blancafort, la grant cite *antie*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 105a.)

Dreciez les forches desoz ce pin *anti*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XII, p. 233, P. Paris.)

Escu ot d'or, a un lion *anti*.
(*Ib.*, XXXV, p. 161.)

Et li Danois fu a la roche *antie*,
Qui se desfent por paor de sa vie.
(RAIMB., *Ogier*, 12504, Barrois.)

Or ot Viane la fort cité *antie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 9d.)

Lors s'en cuident aler les une voie *antie*.
(*Chans. d'Antioche*, III, 171, P. Paris.)

A .I. porc la geta lez une chambre *antie*.
(*Parise*, 160, A. P.)

Encore i gist en fiertre en une tor *antie*.
(*Gui de Bourg.*, 76, A. P.)

Je vi malades qu'il gari
De mout diverses maladies
Qu'il avoient, vies et *anties*.
(*Rom. de S. Graal*, 1028, Michel.)

Ysengrins qui lance sor fatre
Venoit une vies voie *antie*.
(*Couronnemens Renart*, 516, Méon.)

Et lors s'arma, si s'en parti
Sor son destrier, le viel *Anti*.
(MOUSK., *Chron.*, 5828, Reiff.)

Et chil cheval s'en vont fuiant le voie *antie*.
(*Bast. de Buillon*, 3050, Scheler.)

Prise est Jherusalem, celle cité *antie*.
(*Cher. au cygne*, 21239, Reiff.)

Par le main de l'evesque de la cite *anthie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 70r°.)

Vers le bois s'achemine toute sa voie *antie*
Ou lessa combatant Doon et sa mesnie.
(*Gaufrey*, 993, A. P.)

Bien le voit Flordespine dessus le mont *anti*.
(*Ib.*, 6328.)

Berart fiert le premier du bon boordon *anti*.
(*Ib.*, 6375.)

Ou bois de Bersillaut, en la forest *antie*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 28r°.)

En Escoche l'*antie*.
(*Baud. de Seb.*, I, 186, Bocca.)

Si me dist qu'il avoit en Abilant l'*anthie*
.I. chevalier de France en la chartre naie.
(*Ib.*, II, 31.)

Il vont tant chevauchant le grant chemin *anti*.
(*Ib.*, I, 138.)

ANTIAL, s. m., antiquité :

Et li mostiers poliz et bians
Auques estoit fres et novians
De boue ovre de bon *antial*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 155a.)

ANTICRISTIN, *ante.*, adj., de l'Antechrist :

Quant voit son peuple molesté
De la baniere *anticristin*.
(*Consol. de Boece*, ms. Bibl. d'Orl. 357, f° 1re et ms. Ars. 2670, f° 2 r°.)

De la baniere *antecristin*.
(*Id.*, Richel. nouv. acq. 1082, Prol.)

ANTIDOTOIRE, s. m., ouvrage ou partie d'un ouvrage qui traite des antidotes :

Je ordenerai plus parfaitement de ces choses en l'*antidotoire*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 65d.)

ANTIEVRE, s. f., antienne :

Ne trovom nus en la legende
E en l'*antievre* qui nus crie
Oui, monta la virge Marie
Les ciels, joios en devez estre.
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 92 v°.)

ANTIF, *hantif*, *entif*, *antiu*, *entiu*, adj., ancien, antique, vieux, âgé :

Ez vos Fromont, de Bordeles *antif*.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 39a.)

S'ourent chevaus grans et fors et *antis*.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XXVI, P. Paris.)

Veient Jherusalem une citez *antie*
(*Charlemagne*, 108, Michel.)

E vint i Carlemaines tut un *antif* senter.
(*Ib.*, 300.)

Ales eot tost par ces *antis* sentiers.
(RAIMB., *Ogier*, 12365, Barrois.)

Balces fu nies Riulf, ki fu viel[z] e *antis*.
(*Rou*, 2e p., 1928, Andresen.)

Encor i sunt li mur *antiu*
Ki se demostrent en maint liu.
(*Brut*, ms. Munich, 57, Vollm.)

L'euvre que tu entr'aus feis
En lor temps et en jours *entis*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XLIII, Michel.)

Uns bers fu, ja, en l'*antif* pople Deu. (*Rois*, I, 1, Ler. de Lincy.)

Ne remaindra hoem *antif* en sa maisun. (*Ib.*, p. 10.)

David chaid lores a terre et li *antif* hume ki od lui esteient (*Ib.*, p. 218.)

Et Aude fuit desus le mur *antif*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 21c.)

Riches fu li tornois desous la tor *antive*
Chascuns par sa prohece veut qu'Ydoine soit sive
Et la bele s'escrie auns Garsiles, aive.
(AUDEFROIS LI BASTARS, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57, 151.)

Sor une roche siet naive,
Haute est et roste et mult *hantive*
(*Florimont*, Richel. 792, f° 13a.)

Qui vauroit beaus vers oir
Del deport vies et *antif*.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 231.)

Cil clerc dient que n'est pas sens
Qu'escrive estoire d'*antif* tens.
(*Parton.*, 77, Crapelet.)

Illuecques ot un home sage
Veil et *antif* et de bel aage.
(*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 27.)

Il nous estuet ariere repairier
Vers Morligane, tout cel *antiu* sentier
(*Anseis*, Richel. 793, f° 17a.)

A honte ensent mez sus en [illegible]
(*Fl*[illegible], [illegible], A. P.)

..... Et en mi li [illegible]
Ot [illegible] moster val et [illegible]
(*Dit* [illegible], Richel. [illegible] f° 311[illegible])

En l'*antif*, tous avant [illegible] Beome
[illegible] 21[illegible] Keller.)

Tout [illegible] sentier [illegible] Arundel [illegible],
Qui ja fu [illegible] du [illegible] avec [illegible]
(*Liv. [illegible]*, S.S., A. P.)

ANTIFONE, *anthofone*, *antiphone*, *catho-phone*, s. f., antienne :

Antiphona, *antifone*. (*Catholic.*, Richel. l. nouv. acq. 1052.)

Dire et chanter a genoulx devant l'autel et chascune dud. [illegible] l'*anthifone*, oraison et ver [illegible] dudit saint. (1478. *Ord.*, xx, II, 404.)

Une *antiphoine* appellee demy temps pour les chappelles du duc de Bourgogne. (*Compte du* xv[e] s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ilz fredonnoyent entre les dentz melodieusement ne sçay quelles *antiphones*. (Rab., v, 27, éd. 1553.)

L'*antiphone Exaudi nos*, et *Kyrie eleyson* chantez par les chantres. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, vol. II, v, 7.)

Antiphones the reciprocall voyces, answers or chaunting of two companies that sing by turns. (Cotgr.)

ANTILLETTE, *hantillette*, s. f., sorte d'anneau, de crochet :

Deux verghes de verriere estoffé de clenque, d'aneau et de *antillette*. (1501, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Atacques a hende estoffées de enneaux et de *hantillettes*. (1510, *ib.*)

Lacets brisiez estoffez de verrau, de tiroir, de annelet et de *antillette* pour cassiz fournis par un serrurier. (1535, *ib.*)

Paires de laches brizees estoffées d'ennellees et d'*antillette* a [illegible] (1583, *ib.*)

Deux anneaux et une *antillette* pour ung tableau. (*Ib.*)

Wallon, *antilète*, espèce de loquet de bois servant à fermer une porte.

Cf. Lantillette.

ANTINE, s. f., tante :

No *antine*. (1433, *Test. conjonct. de Renaud*, Tailliar.)

ANTIPILAIRE, s. m., soldat qui combattait devant les *pilares* :

Apres ce venoient ceulz qui portoient les escuz a armes notables, liquel avoient .xxx. manipules, et estoient appelé *antipilaires*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 128[d].)

ANTIPHONAL, adj., propre pour la contre-partie :

Ceste consonnance est composee de cordes *antiphonaus*, c'est a dire plaisamment consonnans et acordans ensamble. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 234[d].)

ANTIPHONANT, adj., qui est en contre-partie :

Pour ce fu il ausi dit que li chans *antiphonant*, et par especial selont dyapason sont plus delitables que li chans simples qui sont d'une maniere sans deschant. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 248[c].)

ANTIPHONER, v. n., chanter en contre-partie :

Aristote entent par *antiphoner* ou *antiphonier* chanter et contrechanter ou deschanter ensamble, si comme quant aucuns chantent d'une vois equalment grave en fu[illegible] ansi comme la teneur, et li autres de vois [illegible] contree [illegible] ou deschantent [illegible] haut [illegible] en bas, et bons acors, [illegible] selonc dyapason,... c'est ce [illegible] (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233[d].)

ANTIPHONIE, s. f., chant à contre-partie :

L'autre chose requise a bonne *antiphonie* si est bonne proportion et convenable entre les vois partie, quant au nombre d'icelle. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 234[c].)

Si ne se peut monstrer le *antiphonie* ne le [illegible] (Id., *ib.*)

ANTIPHONISER, v. n., chanter en contre-partie :

Le [illegible] auquel les vois *antiphonisent*, c'est a dire chantent et deschantent diversement, est plus delitable que le chant consonant ou les vois vont ensamble tousdis d'une maniere. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 233[d].)

Est ausi ceste consonnance a *antiphonizer* et a organizer plus propre que nulle autre. (Id., *ib.*, f° 215 r°.)

Cf. Antiphoner.

ANTIQUEMENT, -*iquemant*, -*ant*, *ent*, adv., anciennement, dans l'ancien temps, autrefois :

Ile *antiquemant* nommee Sitaree. (Carm., *Voy. d'oultr.*, p. 40, La Grange.)

De cest pais fut *antiquement* seigneur. (Id., *ib.*)

Selon que *antiquement* est usé. (22 mars 1494, *Lr. d s Bouill.*, lxxxiii, Arch. mun. de Bord.)

Le mont Tauromon, *antequement* nomme Naxos. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, iv, 4.)

La ville de Naples de Romanie, qui s'appelloit *antiquement* Naplia. (*Négoc. de la France dans le Levant*, I, 372.)

L'on jouoit *antiquement* au royal jeu des tales. (Rab., iv, 7.)

ANTIQUER, v. a., changer. *Antiquer une coutume*, la rendre ancienne et sans vigueur, en la changeant pour une plus nouvelle :

Pour le regard de... plusieurs observations et coustumes des gens alleguez, disoit que,... ce qui a esté observé des gens *estoit* du tout aboli et *antiqué*, comme devoit estre ladite coustume. (*Cout. gén.*, I, 1057.)

Antiquer est resté dans la langue comme terme de relieur, de doreur de livres.

ANTIQUITE, adj., antique, ancien :

... En [illegible]
Fist [illegible] et phalatieres
Ou il [illegible] reliques,
Et [illegible] *antiquites*.
(*[illegible] S. Eloi*, p. 37, Peigné.)

Je sçay bien tout ce que [illegible]
Et tout lez livres *antiquités*.
(*Rosarr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 354.)

ANTIS, *antis*, adj., antique, ancien, vieux, âgé :

Guillaume [illegible] par mi un pré *antis*.
(*Al*[illegible], ap. Jonck., *G*[illegible] *d'Or.*)

[illegible] rade et *anti*[illegible]
[illegible]
(*R*[illegible] *O*[illegible], 1128, var. Barrois.)

[illegible] *antis*.
(*P*[illegible], 857, Crapelet.)

[illegible]
[illegible]
(*[illegible] D*[illegible], 2473, Hippeau.)

M[illegible] les [illegible] le [illegible] *antis*.
(*G*[illegible], 9982, A. P.)

Adonques [illegible] tout [illegible] sentier *antis*,
[illegible] vers la cité *antis*.
(*Id.*, 515, A. P.)

ANTIZ, voir Aulitz.

ANTOIRES, s. pl., parties d'un cerf :

Les *antoires* sont une haulte char qui est au coste du col et joint aux espaules. (*Modus et Racio*, ms., f° 29 v°, ap. Ste-Pal.)

Puis oste les *antoires* que aucuns appellent les [illegible] du cerf. (*Ib.*)

ANTONOMASIE, s. f., figure de rhétorique, antonomase :

Ou l'en dit secula seculorum par excellence, ce est *antonomasie*, ainsi come cantica canticorum. (*Trad. de Beleth*, Richel. 1 995, f° 24 [illegible])

ANTRUPE, s. f., tour de passe-passe :

[illegible] et enjuppent
Qui [illegible] leur antrupent.
(G. de Coinci, *M*[illegible], liv. II, Prol., ms. Soiss.)

ANTRUPER, v. a., faire un tour de passe-passe :

Voir à Antrupe un ex. de G. de Coinci.

ANUBLE, *anublé*, *anuebl*e, adj., couvert d'un nuage sombre, comme un nuage :

[illegible] *anuble*.
(Christ., *E*[illegible], Richel. 1420, f° 7[c].)

Si tost com [illegible] l'afuble
De [illegible] povre mantel *a*[illegible].
(*R*[illegible], ms. Corsini, f° 34[c].)

Et de son ray partoit la nue
Qui longuement [illegible] tenue
Trouble, noire, [illegible] et umbrage
Sur mon cuer et sur mon visage.
(G. de Mach., *P*[illegible], Richel. 9221, f° 27[a].)

— Au sens moral :

Jadis a Romme ot deus avugles
Compaignons povres et *anubles*.
(*R*[illegible], Richel. 1630, f° 158[illegible])

ANUBLE, part. passé, couvert de nuages :

Un [illegible]
(Christ., *C*[illegible], Richel. 1420, f° 41[c].)

Qu ant il [illegible] *anublee*.
(Id., *Des C*[illegible] *de la c*[illegible], Richel. 12560, f° 68[illegible])

La chandele au larron est adonc *anublee*.
(*Fiera*[illegible], Vat. Chr. 1616, f° 15[b].)

On mironer qui est lez et *anubles*. (*Livre de pitié*, Maz. 809, f° 173[b].)

ANUBLIR, verbe.

— Act., couvrir d'un nuage, obscurcir :

Un [illegible] des [illegible]
[illegible] les regnes sur eus e environ.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° [illegible])

— Réfl., se couvrir de nuages, s'obscurcir :

Tant con tu seras bien eurez et riches tant auras moult amis, et se tes tans *s'anublist* si te troveras soul. (Ms. Ars. 5201, p. 332.)

— Neutr., dans le même sens :

Si li *anublissent* li oil, et la teste li tornoie. (*Lancelot*, Richel. 339, f° 83.)

Si commansait a *anublir* li temps. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 231 v°.)

Sa bouche commence a nercir
Que il estoit pres de morir,
Li ues lui va moult anuissant,
Li oil li vont [illegible].
(Geoff., .vii. est. du [illegible], Richel. 1526, f° 62°.)

Et fist une piece le monde *anublir*. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 77.)

— *Anubli*, part. pass., obscurci, obscur :

La reine se leva main
Bien acesmee et bien [illegible]
D'un gros fil d[illegible]t est zalonez
A cascun plain d[illegible] rubis :
Ja n'iert li tans si [illegible]
Que on a [illegible] cler [illegible]
De la grant clarte qu' en ist.
(Phil. de Remi, *Manekine* 2007, Bordier.)

Anuer, voir Esnuer.

Anuiant, - *ant*, adj., lassé, accablé :

De la bataille sont forment [illegible]
Et lors destriers lassé et recreant.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 32° .)

L'éditeur, tirade clv, a écrit [illegible].

Anuire, *annuire*, [illegible], verbe.

— Neutr., nuire :

Nota, en un bref de anusance, ou le bref dit « ad nocumentum liberi tenementi, » e en sa pleynt si dit il qe une ewe fu bestorne *anusant* a son molyn e a son pré. 1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 331, Rer. brit. script.)

— Act., aliéner, indisposer, irriter contre, porter, faire du mal à quelqu'un :

Avoit envoyé une grosse ambassade pour avoir alliance, et eux [illegible] au duc de Bourgogne et son fils. (J. du Clercq, *Mém.*, iv, 43, Buchon.)

Anuisance, *anusaunce*, - *aunce*, *anuasance*, s. f., toute chose nuisible :

Sire nous ne pledons mye par la ; qar s'il avoyt marche il poeyt aver bien soun recovery par bref de *annusaunce* (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 58, Rer. brit. script.)

Que si nul tiel *anusaunce* soit fait, soit abatuz par due processe contenuz en le dit estatute a celly qi ferra relever la dite *anusaunce* et de ceo soit atteint duement encourye la peyne de .c. marcez devers le roy. (*Stat. d'Édouard III*, an xiv, impr. goth., Bibl. Louvre.)

A tres graunde *anusaunce*, dammages et perills des inhabitauntes et conversauntes. (*Stat. de Richard II*, an xii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Que toutes ceux qui lielx *anusaunces* fymes, issues, entraillers et auters ordures ount jettes et mys en fosses, ryvers, ewes et auters lieux suisdites lez facent outrement remuer et ouster. (*Ib.*)

Anuistier, voir Anuitier.

Anuit, *anuiut*, *anuyt*, [illegible], *anuiet*, [illegible], *anhuy*, [illegible], [illegible], [illegible], *ennuy*, *enuit*, *ennuit*, *enut*, [illegible], [illegible], adv., aujourd'hui, cette nuit.

L[illegible] m[illegible] une av[illegible]
(*Ro*[illegible] Mall.)

Kar jeo li [illegible]
(*Rou*, 2° p. 2701, Andresen.)

Seit [illegible] fait[illegible]
(*Ib.*, 3° p., 8437, Var[illegible])

M[illegible] je [illegible]
(Wace, [illegible], Brit. Mus. [illegible] 1636, f° [illegible])

Pres [illegible]
Mais [illegible]
(Raou[illegible])

Ensuite [illegible]
[illegible] 6207

[illegible]
([illegible] 1, 81, P. Paris.)

Por [illegible] descendra [illegible] *anuit* mais. (*Lais et* [illegible], Nouv. fr. du xiii° s., p. 284.)

En[illegible]
([illegible] 1053, [illegible])

[illegible]
([illegible] 127, M[illegible])

Et [illegible]
[illegible]

Vos [illegible]
([illegible] 790, [illegible])

Je vous ferai [illegible] le plus grant tresor [illegible]. Men. de Reims, 381, Wailly.)

Et pour Dieu nous [illegible]
([illegible] 3406, M[illegible])

[illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
([illegible])

Li [illegible] d'Engleterre, [illegible] *anuit* au [illegible]. (Froiss., *Chron.*, IV, 314, [illegible])

Et [illegible] m'en av[illegible] (Id., *ib.*, V, 195, Luce.)

[illegible] *anuyt* [illegible] (Ol. Maillard, S[illegible])

[illegible]
[illegible]

[illegible]
([illegible])

[illegible]
[illegible]
[illegible]
([illegible])

[illegible]
[illegible]
(*La* [illegible] Anc. Th. fr., I, 372.)

[illegible] Je vous [illegible]
[illegible]
(*Farce* [illegible] Anc. Th. fr., II, 357.)

[illegible] aur[illegible]
(*La* [illegible], Anc. Th. fr., III, 283.)

[illegible] c'est tout certain,
Et [illegible] ou demain
(*M*[illegible] Anc. Th. fr., III, 351.)

S[illegible] tant feray
Qu[illegible] comme j'airay.
([illegible], Anc. Th. fr., III, [illegible])

[illegible] de dernieres [illegible] *anuyt* [illegible] douze heures bien [illegible] et [illegible] mectray en sa chambre. (*Quinze joyes de mar.*, x, Bibl. elz.)

[illegible] ne peux *ennuyt* dormir. (*Ib.*)

Il [illegible] *anuyt* avec [illegible]. (Louis XI, *Nouv.*, IX, Jacob.)

Et [illegible], par sa grande misericorde, il luy [illegible] *anuyt* comme les autres [illegible], nous ferons tant, qu'il en sera loue. (*Ib.*, XI.)

[illegible]
[illegible]
D[illegible] jours passez.
([illegible], Bibl. gaul.)

Car les [illegible] bien chanté *anuit*
([illegible], Chans. de Renée.)

[illegible] Je n'ay [illegible]
([illegible] 123, Bibl. elz.)

[illegible] que tu peux faire *anuit*, n'attends au lendemain. Montluc, *Comm.*, i, 128.

Le roy d'[illegible] Brant., *Capit. fr.*, V, [illegible]

[illegible] autant [illegible] battre tout chaud tout [illegible] heure et *anuit* que demain. (Id., [illegible])

Vous recepvres [illegible] levres *anhuy* de moy. (*Lettr. miss. de H. IV*, III, 758, Berger de Xivrey.)

[illegible] le subject de ceste lettre, de laquelle je veux avoir response *annuyt*. (*Ib.*, V, 224.)

[illegible] *enhuy*, que je ne pen[illegible] en Normandie, il y a un an. ([illegible], 8 janvier 1590.)

Touraine, [illegible]; Eure-et-Loir, [illegible]; Vendée, [illegible]; [illegible] de Reims, [illegible]; C.-du-N., [illegible]; Norm., [illegible], *ennuit*, *anut*, [illegible]; Artois, [illegible]; [illegible]; Lorr., [illegible]; Metz, [illegible], Champ. [illegible]; [illegible]. Lyonnais, [illegible]. H.-Alp., [illegible].

Anuitant, [illegible] s. m., [illegible] de la nuit :

[illegible]
([illegible])

([illegible])

[illegible]
(Li Bast. [illegible] xix, [illegible])

Anuitement, [illegible], s. m., tombee de la nuit :

[illegible]
([illegible] 5717, Crapelet.)

Sur [illegible] (*Rev. de Montauban*, Ars. 5072, [illegible])

[illegible] qu'ilz furent [illegible] le cure de [illegible] 1395. (*Grands jours de Troyes*, Arch. X[illegible] 9184, f° 123 v°.)

Se tint toute jour ainsi lié jusques a l'*anuitement*. (*Ib.*, f° 128 v°.)

A l'*anuictement*. (*Perceval*, f° 99ᵛ, éd. 1530.)

Sur le *annuictement*. (Du Villars, *Mém.*, II, 1551.)

Sur l'*annuictement* du jour mesme de mon arrivee. (Id., *ib.*, VIII, 1557.)

2. **Anuitement**, *ann.*, *-uictement*, s. m., nantissement, action de nantir la justice, de lui donner des gages pour assurance d'une dette, à l'effet d'obtenir un délai de trois fois sept jours et sept nuits :

Pour paye et satisfaction de toute sorte de deniers non privilegiez, il y a en la terre de Gorze respit et delay par *annuictement* de gages entre les mains de la justice. (*Cout. de Gorze*, VII, 26, Cout. gén., II, 1082.) Impr., *ammictement*.

Trois sepmaines apres ledit *anuiitement*. (*Ib.*, IV, 7.) Impr., *amnittement*.

Si le debteur se voyant sur le point d'estre executé en ses biens, gage reellement et de faict, il peut annuicter ses gages es mains de celui ou de ceux qui auront permis l'execution..., et pour tel *annuictement*, le debteur susdit aura respit de trois fois sept jours et sept nuicts immediatement consecutifs, pour satisfaire. (*Ib.*, p. 1093ᵇ.)

Meubles pris par execution, voire apres l'*annuictement* expiré, ne peuvent estre vendus qu'apres sept jours et sept nuicts ensuivans telle saisie, execution, ou *annuictement* de gages. (*Ib.*, p. 1094.)

Anuitie, *anuyetee*, s. f., durée de la nuit, ou simplement la tombée de la nuit, la nuit :

Cil jors trespasse, si revint l'*anuitie*,
La gentiz damme ne s'asseura mie.
(*Jourd. de Blaivies*, 596, Hoffmann.)

Qu'il aura sol a sol jeu
Anuitiee o une pucele.
(*Du Chevalier à l'espee*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 146.)

Travillies se fu l'*anuitie*
Si qu'il se prist a reposer.
(*Couci*, 2534, Crapelet.)

E quant fust *anuyetee*, le temps devynt si lede, neir, obscur, e tiele tempeste de foudre e touayre, qe.... (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 19.

... Repairoit chascun a chiere lie.
Et li ducs, qui avoit chevauchié l'*anuitie*.
(Cuv., *du Guesclin*, 1403, Charriere.)

Et en la court du prince l'*anuitie* souppa.
(Id., *ib.*, 15729.)

L'éditeur a imprimé en deux mots, *la nuitie*.

1. **Anuitier**, *anuiter*, *anuyter*, *annuiter*, *annuitter*, *anuetier*, *anoitier*, *annuister*, *anuicter*, verbe.

— Impers., faire nuit, se faire nuit, être nuit :

Quant li jorz passet et il *fut anoitiet*.
(*Alexis*, st. 11ᵈ, XIᵉ s., G. Paris.)

Lors se remue quant il dut *anuiter*.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 8ᵇ.)

En paiz unt tuit esté tant qu'il *fu anuitié*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 3483, Andresen.)

Congié a pris, si s'en repaire
Tot coiment a son repaire
Lendemain lorsqu'*anuitiez fu*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7ᵃ.)

Lors s'en vont ensemble, et tant qu'il lor *annuita* en la forest. (*Rom. d'Agrav.*, Richel. 333, f° 13 r°)

Enmi les chauz li *anuista*,
Jacob ilec se reposa.
(Geoff., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 17ᵇ)

.I. soir vint a Vauclere si comme il *anuita*.
(*Gaufrey*, 7812, A. P.)

Il *annuitoit* durement. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 37, éd. 1488.)

Lors s'en vont tous deux ensemble tant qu'il leur *anuicta* en la forest. (*Ib.*, II, 115.)

— Neutr., s'obscurcir :

Touz jours en .I. moment demeure
Cist jours qui ne puet *anuytier*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 132ᵇ.)

...... Les palus
Umbreuses de la bas, ou toute chose *annuitte*.
(Bexard, *Provenc.*, Chastes amours.)

— Demeurer la nuit, passer la nuit :

Il sembloit que tuit li maistre .IIII. vent ventassent et si feissent lor pooirs et lor forces de la mer esmovoir et de la hautece trosques en abisme; et adonc *anuita* Eneas et sa compagnie. E quant la nuis fu venue adonc comenca a toner et a esclistrer. (*Estories Rogier*, Richel 20125, f° 149ᵛ.)

— Réfl., se loger pour la nuit :

Son seigneur l'emmena et *se anuita* en la ville de Gabal. (*Liv. du Chev. de La Tour*, LXXI, Bibl. elz.)

Et vint franchement de Cantorbie en ung jour a Londres, ne oncques elle ne s'osa arrester ne *anuyter* sur le chemin (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 146ᵛᵒ.)

— Passer une partie de la nuit à faire quelque chose :

Ainsi comme Nostre Seigneur *s'estoit anuittié* de nuyt en oroison. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 76ᵈ.)

— Se répandre comme pendant la nuit, en parlant des ténèbres :

Tenebres *se sont annuytees*
Par merveilleux espoventemens.
(*Myst. de la Pass.*, f° 240ᶜ, impr. Instit.)

— Act., mettre pendant la nuit :

Vueil et otroi que li dit abbes et couvens et lour successor mettent et *annoitent* par lour commandemant, par toute la forest de Moster sur Saut, cent pors. (1306, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

— Act., couvrir des ombres de la nuit, mettre fin à :

Voicy le terme de mon cours,
Ce jour doit *annuiter* mes jours.
(D'Urfé, *Sireine*, Retour, XLIII.)

— Infin. pris subst., tombée de la nuit :

Mais mult li targe l'avesprer
E l'*anoitier* por foir s'en.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19633, Michel.)

Ains qu'il soit *anuitier*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 2ᵈ.)

.I. soir a l'*anuetier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 12ᵇ.)

Lors estoit ja si avespri
Qu'il estoit bien poins de lessier
Le behourder pour l'*anuitier*.
(*Couci*, 1812, Crapelet.)

Nous nous armames a l'*anuitier*. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 177, Michel.)

Pres de l'*anuitier*. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 405ᵇ.)

Quant vint a l'*anuitier*. (B. le Trés., *Cont. de G. de Tyr*, p. 58, Guizot.)

Et un jour combatirent jusques a l'*anuyter*. (Le Baud, *Breviaire des Bretons*.)

Oudin et Nicot donnent les formes *adnuicter*, *anuicter*.

Dans le centre de la France, on dit encore *annuiter*, pour passer la nuit, dormir. Dans le Morvan, *enneuter* signifie mettre en nuit, dans la nuit. En Poitou et en Vendée on dit *aneussai*, pour commencer à faire nuit. Notre Dictionnaire moderne, donne le réfléchi *s'anuiter*, être surpris en chemin par la nuit.

2. **Anuitier**, *ann.*, *-uicter*, v. a., t. de coutume. Voir anuitir 2 :

Ne sera receu aucun desdits habitans a icelle prise d'entrecours, qui sur sentence rendue, obligation ou cedule reconnue, *auroit* abandonné ou *annuité* ses gages; qu'est a dire promis de payer dans trois sepmaines apres ledit annuitement. (*Cout. de Gorze*, IV, 7, Cout. gén., II, 1077.) Impr., *amnité*.

Et ne peut un debiteur *ayant annuicté* sesdits gages, estre contraint a payer la somme deue qu'apres trois fois sept jours et sept nuicts expires. (*Ib.*, VII, 27.) Impr., *ammicté*.

1. **Anuitir**, *anoitir*, v. n., faire nuit :

A Bordians vindrent quant il dut *anuitir*.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 61ᵃ.)

Alé s'en sont, com il *fu anuiti*.
(*Ib.*, f° 121ᵇ.)

Faites trosser, ains que *soit anuiti*.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XII, P. Paris.)

Ains que soit vespres ne que doie *anuitir*.
(*Ib.*, XXIII.)

Ja veez vos qu'il *anuitit*.
(*Floire et Blancheflor*, 2ᵉ vers., 468, du Méril.)

Si tost que il *fu anuitit*, il fist malement brun et espes. (Froiss., *Chron.*, V 149, Luce.)

— Infin. pris subst., commencement de la nuit :

Dedans Bordelle iront a l'*anuitir*.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XLII, P. Paris.)

— *Anuiti*, part. passé, arrivé au soir :

Ledit jour *anuiti* ledit cappitaine prist congié a ses compaignons, et issi secretement. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des chron. de Fland., III, 517.)

— *Toute nuit anuitie*, toute la durée de la nuit :

Grand fut l'esbatement en la salle voultie
De chanter, de danser *toute nuit anuitie*.
(*Les quatre fils Aymon*, 148, Bekker)

Toute nuit anuitie ont grant joie menee.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 48ʳᵒ.)

Et il leur a contet de la gent baptisie
Qui estoient venut *toute nuit anuitie*.
(*Chev. au cygne*, 20086, Reiff.)

Femme servir, *toute nuit anuitie*,
Ouir ses mos, souffrir sa dure chiere;
Dont est cilz foulz qui deux fois se marie.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 112ᵇ.)

Vienne, arr. de Civray, *aneutzi*, commencer à faire nuit.

2\. ANUITIR, v. a., nantir, consigner, obtenir un délai de trois fois sept jours et sept nuits pour payer, en nantissant la justice, en lui donnant des gages pour l'assurance d'une dette :

Martins li porchiers traist en cause Jaquet de Courmonstruel, et li requeroit qu'il li rendist un wage qu'il avoit de lui, et si estoit prez de paier ce qu'il avoit seur le wage. Cil Jaques dist qu'il avoit fait *anuitir* le wage par .I. appariteur de la court. (1278, *Jugem. du prév.*, Arch. admin. de Reims, II, 961.)

ANUITISSEMENT, s. m., syn. d'*anuilement*, sorte de nantissement :

Martins li porchiers traist en cause Jaquet de Courmonstruel; et li requeroit qu'il li rendist un wage qu'il avoit de lui, et si estoit prez de paier ce qu'il avoit seur le wage. Cil Jaques dist qu'il avoit fait anuitir le wage par .I. appariteur de la court, et en aporta une lettre en provance. Cil Martins dist qu'il estoit a justicier au prevost, et il estoit us et constume a Rainz que loiz contre loi ne pooit faire *anuitissement*, s'il ne le faisoit par le prevost, ou par son commandement, se ne voloit que cil *anuitissement* valist, se droiz non disoit. (1278, *Jugem. du prevost*, Arch. admin. de Reims, II, 961.)

ANULEUS, -ulleus, adj., qui a la forme d'un cercle, d'un anneau :

Les bestes qui se trainent a terre si comme les coleuvres et les vers que les philosophiques appellent *anuleuses*, pource que la substance de leurs corps est faicte par rouelles et a maniere de aneaulx. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, V, 25, éd. 1485.) Le ms. Richel. 22533, f° 62^{c}, porte *arugleuses*.

Se la ulcere estoit en la substance de la partie *anuleuse* on ne le peut curer. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 5, impr. Ste-Gen.)

Urine *anulleuse* communement signifie douleur de chief. (ID., *ib.*, II, 10.)

Le formy est une beste *anuleuse*. (*Jard. de santé*, II, 63, la Minerve.)

1\. ANULIER, -ullier, adj., annulaire :

Le quart doigt est appellé *anullier*. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22532, f° 64^{c}.)

2\. ANULIER, voir ENOLIER.

ANULER, -uler, v. a., regarder comme nul, mépriser :

Ensi rent li tres haus sires la veue dou euer a chians qui les mortex coses *ont anules*. (*Saint Graal*, II, 373, Hucher.)

ANULLIER, -yer, v. a., aliéner :

Il ne pooient l'iretage dou roy d'Engleterre donner, *anullyer* ne alleuer aucunement as François sans son gré. (FROISS., *Chron.*, VIII, 213, Kerv.)

ANULLIR, v. n., se réduire, être réduit à rien :

Por ce que me teu, enveillirent
Trestuit mi os et *anullirent*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXI, p. 281, Michel.)

ANULOSITÉ, s. f., qualité de ce qui est annuleux, de ce qui a des anneaux :

La beste anuleuse et qui a long corps et moult de piedz a egale *anulosité*. (*Jard. de santé*, II, 102, la Minerve.)

ANURE, voir ANUIRE.

ANVARDER, voir ANGARDER.

ANVERTION, s. f., p.-ê. côté, endroit :

Sor sains vos jurerai orendroit, a bandon,
Que nel sai ne oi par nule *anvertion*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 225, Michelant.)

ANWARDER, voir ANGARDER.

ANWILLERECH, adj., propre à la pêche aux anguilles :

Qu'il ne soit nuls qui tenge quelconque bacq *anwillerech*, sor syssante sols blauez, et le bacq pierdut, se il ne tient plus de une tensse de .I. signe et tenge en sur de sen compaignon une plaine rocke d'euwe de sys vins de diestres de long, ou plus. (1395, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ANWISON, s., sorte de poisson :

Si a li cuens et mesires Stievenes as anwilles les .III. pars, et li monnier le quarte partie ; et as *anwisons* et au blanch pisson, c'on prent a ces seuwieres as buirons et as nasses, li cuens et messires Stievenes ont le moitiet et li monnier l'autre. (1265, *Revenus du comte Hannon*, Ch. des comptes de Lille, ap. Duc, *Anwilla*.)

ANXUIANT, voir ENSUIANT.

ANZNE, voir AINE 1.

AO, voir OD.

AOBERGIER, voir HERBERGIER.

AOBOR, voir ALBOR.

AOCHIER, *aouchier*, *aoschier*, *aoscier*, *aosquier*, v. a., suffoquer, étouffer :

Ses fiz est morz; kar ele en dormant le *aochad*.... e sun filz mort de led mei culchad. (*Liv. des Rois*, ms. des Cordel., f° 82^{c}.)

L'autre semence chei entre espines, et les espines creurent, et l'*aouchierent*. (GUIART, *Bible*, S. Marc, ms. Ste-Gen.)

Elle l'*aoscha* en dormant. (*Bible*, Richel. 899, f° 164^{c}.)

L'autre semende chei entre espines et les espines crurent et l'*aouchierent*, et ne dona mie fruit. (*Bible*, Maz. 684, f° 249^{d}.)

Cures de convoitise entranz en lui *aouchient* la parole, et est sanz fruit. (*Ib.*, f° 250^{b}.)

Vos astenez de mengier ce qui est sacré aus faus diex, et de sane *aosquié*. (*Ib.*, f° 352^{c}.)

La semence qui chai sor les espines, que les espines *aoscierent*. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 18vo.)

AOEILLIER, *aouiller*, verbe.

— Act., fasciner, éblouir les yeux :

Orgueilleus soufle a grosse alaine,
Pour ses riches dras tains en graine
Pour les ieus dou monde *aoeillier* ;
Car la colours les ieus engaine.
(RECLUS DE MOLL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 207^{c}.)

..... *Aouiller*.
(Var. du ms. Richel. 2151[illegible].)

— Réfl., se parer, s'embellir, se rendre attrayant par le charme de la parure :

Hasart dist mors a la pucele
Qui si *s'aoeille* et orfroiscle.
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 211^{c}.)

AODIR, v. n., devenir hébété :

Cil Felippes *aodissoit* et assotoit ainsinc comme se il retournast en anfance. (1278, Arch. J 1029, pièce 1.)

— *Aodi*, part. passé, hébété :

Estoit ansinc comme touz *aodiz* et assotiz. (1278, Arch. J 1029, piece 1.)

Felippes assoti et *aodi* si durement. (*Ib.*)

AOI, exclamation ; cri d'enthousiasme, de guerre, de douleur ou de pitié :

En Sarraguce menez vostre ost banie,
Metez le siege a tute vostre vie,
Si vengez cels que li fels fist ocire. *Aoi*
(*Rol.*, 211, Müller.)

.IIII. c. milie atendent l'ajurnee
Deus ! quel dulur que li Franceis ne l'sevent ! *Aoi*
(*Ib.*, 715.)

AOIAUX, s. m., pressoir :

Aoiaux. (1263, *Act. du chan. Laurent*, Ste Croix, C. D., Arch. Loiret.)

AOILLIER, s. m., parait signifier douanier :

Ciz Marceaus (S. Matthieu) estoit *aoilliers*,
Assez avoit grant menandier.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add., 15606, f° 56.)

AOINDRE, voir AJOINDRE.

AOINE, adj., convenable, propre, en parlant de choses :

Ne lur robe n'est pas a nul prelat *aoine*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 11ro.)

Un brief miracle moult *aoine*
Conter vous vueil d'un simple moine.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 55^{d}.)

Un mostier fist ediffier
Qui tant fu biaus, granz et *aoines*
Que puis i ot nonains et moines.
(ID., *ib.*, ms. Brux. 9229, f° 205[illegible].)

Qui tant fu grans, biaus et *aoines*.
(Ms. Soiss., f° 209[illegible].)

Maisons mout beles et *aoines*
Lor fist.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 37, Peigné.)

— En parlant de personne, agréable :

La letre dit que moult valt miens
Et moult a Dieu est plus *aoines*
Uns fus hons simples qu'uns fiers moines
(G. DE COINCI, *D. d. l. [illegible]*, Richel. 23111, f° 298^{c}.)

— Capable, digne :

Nostre volons net et *aoines*
D'amer por amor nostre dame.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 199^{b}.)

AOIRE, v. a., augmenter, accroitre :

E *aoist* sun pople forment, e ferma lui sur les suens enemis. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CIV, Michel.) Lat. : auxit.

Curiens fu de soi vengier,
Mais or gart que trais ne li prenge;
Ki son mal *aoist* mal se venge.
(*Rou*, Richel. 375, f° 221, éd. Andresen, 3e p., v. 2631.)

Tous qui le sa honte vengier
Qui en dobles l'*aoist* e creist
(BEN., *D. de Norm.*, II, 35951, var., Michel.)

Et c'est droiz que chascuns *aoise*
Sa joie por s'envoiseure.
(*Guill. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 70c.)

Deus li croisse a foi et *aoise*.
(*Ib.*, f° 81c.)

S'il i ala dolanz et maz,
Son duel lui vuet encor *aoire*.
(*Romanc. et past.*, Bartsch, I, 11,5.)

asse cele, soit blanche ou noire,
Qui por seue biauté *aoire*
Se paint com ymaige marmoire.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Richel. 23111, f° 239a.)

Boif asses, tant comme il te loist....
Bien te sert qui ta mers *a ist* :
En convoitise es trop aers ;
Tel joie as quant ta mers acroist.
(Id., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 221c.)

Lucans, pour la raison *aoire*,
Nous dist que on ne doit pas croire
Losengier, ne menteour faus,
Mais les conseilleours loiaus.
(Alart de Cambray, *Moral.*, Ars. 3142, f° 147b.)

Aoisement, s. m., accroissement :

E or veez raisun
Des epactes qu'avum ;
Sulunc la griue gent
Ço est *aoisement*.
(Ph. de Thaon, *Li Cumpoz*, 3085, Mall.)

Li dolors, cui je soffre cascun jor, et toz teuz par usage est a moi viez, el toz leus par *aoisement* noveaz. (*Dial. S. Greg.*, p. 5, Foerster.) Lat. : augmentum.

1. Aoisier, v. a., augmenter :

Et nekedent li vins ne falit unkes en cel vaissel, alsi com en cel vaissel de fust cui li veskes lur avoit doneit li vinz ne *fust* pas *aoisiez* mais naskit. (*Dial. S. Greg.*, p. 39, Foerster.) Lat. : Ac si... vinum non augeretur sed nasceretur.

2. Aoisier (s'), v. réfl., paraît signifier s'attarder :

Il oit en son ostel la noise.
Ne cuidiez pas qu'il *s'aoise*.
Errroment qu il i est venuz,
Si tost com il est descenduz,
Il vient devant lui maintenant
En autre guise q'en riant.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 88c.)

Aoite, *avoite*, s. f., augmentation, accroissement, avantage, profit :

A Dieu commant le mounnoier ;...
Dieus li laist sa main tenir droite :
Il a bien prise s'escueilloite
En ce c'onnour aime et convoite.
Li laist Diens sa voie emploiier
Et tous ceaus avoec lui d'*aoite*
Qui aideront a ma cueilloite.
(J. Bodel, *Congié*, Ars. 3142, f° 228d.)

Seulement d'atouchier la main
Ou le doit d'une bele fame
Est a la foiz blecie l'ame.
Fame blece home a pou d'*aroite*,
Nes li voons s'on la convoite
Blesse et corrout l'ame et le cuer.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 203a.)

Por çou voel le siecle laissier
Et ce que doi a Dieu paier :
C'est l'ame qui li doins d'*aoite*,
Car qui bien fine, bien esploite.
(*De sainte Ysabel*, Richel. 19531, f° 129ro.)

Sire Bretel, a moult petit d'*aoite*
Iroit murdrir, u renher
Qui vers sa dame aroit fait tele emploite
Con de traison monstrer.
(*Anc. Chans. fr. av. 1300*, Vat. Chr. 1490, f° 159ro.)

A poi d'*aoite* sont changiez.
(*Du vair palefroi*, Richel. 837, f° 348c.)

Aoitier, *aoiter*, *ahoiler*, v. a., augmenter :

Mais poi jurz i aveit,
Aoiter les deveit.
(Ph. de Thaon, *Li Cumpoz*, 1935, Mall.)

Ki sun mal *aoite* mal se venge.
(*Rou*, 3e p., 2635, var., Andresen.)

Teus quide sa honte venger
Qui en dobles l'*aoite* e creist.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 35951.)

Ceo ke te chiet en sort,
Quant tun ami est mort,
Asai de bien garder :
E pur sauver ta fame
Ke tu n'en aies blasme,
Pense de l'*aoitier*.
(Everard, *Distiq. de Dionys Cato*, ap. Leroux, *Prov.*) Lat. : Augendo serva, ne sis quem fama loquatur.

Nule rien *aoitant* ne amenusant des choses. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 140.)

Aoltere, voir Avoutire.

Aombler, voir Aombrer.

Aombrable, adj., qui donne de l'ombre :

Li arbres devenoit si grans et si halz et si *aombrables* que li umbres en duroit des Sarras jusques en Egypte. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 213vo.)

Quant il fu grans (le rainsel) et leis et *aombrables*. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 62b.)

Aombrage, s. m., ombre. Fig., *prendre aombrage*, s'incarner, en parlant du Christ :

Damedens ait l'ost, qui fist oisel volage,
Et en le sainte Virgene prist car et *aombrage*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 112b.)

Et en la Virge pristes *aombrage*.
(*Foulq. de Cand.*, p. 111, Tarbé.)

Aombrance, s. f., pris fig. pour dire la protection dont on couvre quelqu'un :

Ce vous vient de grant cuer et de grant sapiance
Que vous m'avez ci faite et aise et *aombrance*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 2a.)

Aombrement, *aumbrement*, *adombrement*, s. m., action d'ombrager, ombre :

Les *aumbremenz* des arbres. (*Quat. liv. des Rois*, p. 428, Ler. de Lincy.)

Fist detrenchier les *aumbremenz* qui i ierent. (*Ib.*)

Adombrement, a shadowing. (Cotgr.)

— Ombre, obscurité :

Et descent del pere de lumieres envers lequel il est nul transsivement, ne *aombrement* ne restorement. (*Bible*, Maz. 684, f° 362f.)

— Action de couvrir, de cacher :

Adombrement, a covering. (Cotgr.)

— Incarnation de J.-C. :

Qui en la sainte Virge presis *aombrement*.
(*Renaut*, ms. Oxf., Bib. Bodl., Douce 121.)

Amons la rose espanie
Ou Deus prist *aumbrement*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 108d.)

Qui prist en lui *aunbrement*.
(Id., *ib.*, f° 208b.)

C'est cil qui par anoncement
Prist en la Vierge *aombrement*.
(Ruteb., II, 142, Jubinal.)

— T. de peinture, action d'ébaucher, ébauche :

Adombrement, among painters, a shadowing, or bare pourtraying of a thing. (Cotgr.)

Aombrer, *aumbrer*, *aonbrer*, *aombler*, *adombrer*, *adumbrer*, verbe.

— Act., couvrir de son ombre, d'une ombre, ombrager :

Del umbre ki entur alout,
Tute Normendie *aumbrout* (l'arbre).
(Wace, *Rou*, 8027, Pluquet.)

De l'ombre qui entour lui aloit
Tote Normendie *aombroit*.
(Id., *ib.*, Richel. 375, f° 224d.)

Arbres i out ki l'*aumbroient*.
(*Brut*, ms. Munich, 3917, Vollm.)

Si que toute la tere *aomberroit* (le dragon) de ses eilles. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 12d.)

Une nuee doulee et resplendissante emplist la maison de Nostre Signeur et *aumbra* le visage des prebstres si qu'ils ne s'entrevoyoient. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, i, 7.)

Son visage estoit beau, et ses eheveux et yeux noirs, qui *adombroient* son teint et le rendoient si attirant, que j'ay ouy dire en Espaigne que les seigneurs ne l'osoient regarder de peur d'en estre espris. (Brant., *Dames illustr.*, Elizab. de France, Bibl. elz.)

— Obscurcir, rendre sombre :

Mais anemis qui les encombre,
Qui la veue leur *aombre*.
(J. de Journi, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 78 v°.)

— Fig., couvrir de son ombre :

Sainz espris en toi descendra,
La vertu Dieu t'*aombrera*.
(Wace, *Conception N.-D.*, p. 40, Trébutien.)

Et pource l'*aombra* la vertu du tres hault quant la lumiere non corporel de divinité prist en icelle corps de humanité. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 86a.)

— Fig., offusquer, empêcher de voir :

Lermes m'*aunbrent* l'esgarder ;
Sospirs me tolent le parler.
(*Pyr. et Thysbé*, Richel. 19152, f° 99c.)

— Couvrir, cacher :

Un chat fait sur le pont atraire...
Li mineur desonz le lancent ;
Le fort mur a miner commencent :
Et font le chat si *aombrer*
Que riens ne les puet encombrer
Que cil des creniaus puissent faire.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 81 v°.)

Ung artifice pour *adombrer* et coltorer mieulx ce qu'ilz veulent qu'on croye de leurs affaires. (1549, *Négoc. de la France dans le Lev.*, II, 91.)

— Entourer, envelopper :

Or fu entre ses anemis,
Symon le conte a terre mis.
Pour estre plus tost mal bailliz,
Est hardiement assailliz ;
Si grant plenté de gent l'*aombre*.
Que je n'en sai dire le nombre.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 5121, Buchon.)

— Ombrer, peindre, représenter :

Pythagoras *adombra* la verité de plus pres. (Mont., *Ess.*, II, 12.)

— Réfl., se mettre à l'ombre :

Cent chevalier *s'i purent aambrer* (sous le sapin).
(*Aleschans*, 3622, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Fig., se cacher :

Des dras qu'ele et vestu *s'aombre*.
(*Blancand.*, 1950, Michelant.)

... Du deable me descombre
Qui en moi *s'est* tant *aombré*.
(*Priere de N. D.*, Richel. 837, f° 174b.)

Chascun de mal faire *s'aombre*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 188ro.)

Il n'est clers qui sceust sommer,
Dire, penser, ne mettre a nombre,
La joie qui a moy *s'aombre*.
(ID., *ib.*, f° 175 v°.)

— En particulier, s'incarner dans le sein de la Vierge :

Et en la Virge *te* deignas *aanbrer*.
(*Prise d'Orenge*, 784, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Deus en lui *s'aumbra* et vint dedenz son sain.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 5b.)

Quant me dist que li roys des angres
S'aumberroit en mes sainz flans.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 63d.)

Qui par son saint commant a la dame manda
Que il de lui naistroit, et puis *s'i aombra*.
(*Gui de Bourg.*, 2511, A. P.)

Souventes fois Jhesu Crist reclama,
Et la pucele en qui il *s'aombra*.
(*Huon de Bord.*, 2615, A. P.)

Ains *vous* venistes ens la Vierge *aonbrer*,
Puis vos porta .IX. mois en ses costes.
(*Ib.*, 1962.)

Dedenz la Virge *s'aumbra*,
Tele com la voust la fourma.
(*Saint Graal*, 31, Michel.)

Le filz Dieu deigna en la Virge descendre,
Ilueques *s'aoubra* et prist humanité,
Et de l'umaine char covri sa deité.
(*Disp. du juif et du chrest.*, Richel. 19152, f° 108ro.)

Que li sainz esperiz *s'aomberroit* en li.
(*Vie S. Barthelemi*, ms. Alençon 27, f° 105vo.)

Li seinz esperiz survendra
Qui dedenz tei *s'aumbera*.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 88.)

Dame qui eslevee
Fustes pour la souveraine ;
En qui Diex *s'aombra*
Pour nous oster de paine.
(PHIL. DE REMI., *Ave Maria*, Bordier p. 311.)

S'aombra ou sacré ventre de la precieuse virge Marie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 264b.)

Jesus *s'aumbra* en la vierge Marie.
(*B. de Seb.*, I, 66, Bocca.)

— Fig., couvrir de son ombre, se reposer dans, en parlant de la vertu du Saint-Esprit :

Et la virtus de Diu le haut *s'aomberra* dedens ton cors. (*Le Saint Graal*, II, 137, Hucher.)

Et la vertu du tres hault *s'aombrera* en toi. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 86a.)

— Neutr., couvrir de son ombre :

Et luy parlant encore, une clere nuee *aombra*, c'est a dire vint sus eulx. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 23vo, impr. Maz.)

— Act., fig., adoucir, consoler :

C'est un espoir qui palie et *adunbre*
Le mal passé.
(MELLIN SAINCT GELAYS, I, 83, Bibl. elz.)

— *Aombré*, part. passé, couvert d'ombre, assombri :

Et chele forest est moult tres bel *aombree*.
(*Doon de May.*, 4316, A. P.)

Par une voie *aombree* d'arbres. *La Vie de Magdelaine*, Richel. 15212, f° 169ro.

Toutes les nues sont troublees
Et des flos de mer *aombrees*,
Or a la mer couleur de nue.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 157a.)

— Fig., obscurci, assombri :

Quand li oil de son cuer seroient
Si *aombre*, qu'il ne verreient
Voie ne verité certeine,
Donc devreit querre la fonteine
Qui est esperitable et vive.
(GUILL., *Best. div.*, 697, Hippeau.)

Las, bien est mes cuers *aonbrez*,
Se vous sanz moi vous en alez,
De clarté torne a oscure.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 13.)

La verité est si subtilement couverte et *adumbree* de parolles, que sa lumiere luy peult estre ostee. MART. DU BELLAY, *Mém.*, liv. IX, f° 278, éd. 1569.

— Mis à couvert, recueilli :

Redoute Dieu omnipotent,
Et fai le sien commandement,
Que tu puisses estre *aonbrez*
En sa cort, estre ses privez.
(*D'un larron*, Richel. 19152, f° 11f.)

— Incarné :

Com cil en cui li sainz espirs
Aombrez ert et descenduz.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 18d.)

AOMBRIR, *aumbrir*, *ahombrir*, verbe.

— Act., obscurcir, rendre sombre :

Il elost les fenestres pour la chambre plus *aumbrir*. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. LXXXV, éd. 1488.)

— Réfl., se couvrir d'ombre, s'obscurcir :

Quant le soleil *s'aombrira*,
Et la lune s'obscurcira.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, III, 1789, Cocheris.)

— *Aombri*, part. passé, couvert d'ombre, assombri :

Maintenant fu la terre entor lui *ahombrie*.
(*Conq. de Jérus.*, 7802, Hippeau.)

Ainsi fut le nom de Marcus Perpenna *aumbri* ou obscurci. (SYM. DE HESD., *Val. Max.*, f° 185.)

AOMBRISON, s. f., l'incarnation de J.-C. dans le sein de la Vierge :

Glorieus sire, que formast tot le mont,
De lens la Virge presis *aombrison*,
De lui nasquis a joie et a baudor.
(RAIMB., *Ogier*, 226, var., Barrois.)

AOMONNIER, voir ALMOSNIER.

AONDIER, v. a., entourer d'eau :

Damedieu sire pere qui tot as en bailhe,
Et feis ciel et terre a vostre comandie,
Et le trone roont issi com il tornie
Et la mer environ qui la terre *aondie*.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 37 v°.)

AONER, v. a., aplanir, unir :

Le peuple commanda eslire deux hommes qui fussent gens de mer pour reparer et *aoner* la navire. *Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 148d, éd. 1530.)

AONNIER, *abonnier*, *aionier*, v. a., aplanir, unir, égaliser :

Il sera tenus de *aonnier* le plache ou il ara prins ledite terre. (1421, *Cart. Ezech. de Corb.*, f° 109vo.)

Se aucun drap estoit barré au long du drap d'estain par aucune aventure, celui a qui le drap seroit sera tenu le faire taindre, pour *aonnier*, en bonne couleur et loyal, sans prejudice. (1424, *Ord.*, XIII, 70.)

La royne fist le temple destruire de tout en tout et *aonnier* tout le lieu. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 121b.)

Y avoit plusieurs laboureurs et manouvriers qui aloient devant ladicte litiere, a tout louchez et autres instruments, pour refaire et *ohonnier* les chemins. MONSTR., *Chron.*, I, XVIII, f° 18ro, éd. 1572.)

Titus fist tous les murs de Jherusalem destruire et abattre a terre et *aonnier* a la terre. SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 53.)

— Appliquer :

Plot a la excellence vostre que celle ystoire en cest lieuz s'estendist en acomenceant, et *aioniant* a elle aucune cose qui en la sainte escripture et en chascun temps clarement se racontast. *La Epystole de Paul Dyacone et Monache de Mont de Cassino a son tres excellent compere de Bonivent.* Lat., aplarem.

AONNIR, v. a., aplanir :

Pour *aonnir* les terres et mettre chascune maison apparent. (1321, Bordier, *Arch. hospit. de Paris*, II, 86.)

Et en aprez bontoient les pierres des creneaux
Tant que tout *aonni estoient* les muraux.
(*Cuv.*, *du Guesclin*, 20183, Charrière.)

AONPLIR, voir AEMPLIR.

AONQUES, adv., alors :

Li baisselle dit *oonques* :
Ha ! sire, ne le creez onques.
(*Du bouchier d'Abevile*, Richel. 2168, f° 212 v°.)

Cf. ADONC.

AONTOS, adj., outragé :

Quant voz dites que cest hostiaux est si vergondies de ma venue, je m'en irai tot maintenant, que je ne voil qu'il soit plus *aontos* por moi. (*Gir. le Court*, Vat. Chr 1501, f° 10b.)

AOR, *aour*, adv., maintenant :

Adont, dist le rois, *aor* soions asseur, car nous n'averons garde. (*Chron. de Rains*, c. VII, L. Paris.)

Que voules plus *aour* que vois plus prolongant ?
(*Gir. de Ross.*, 5273, Mignard.)

AORBER, v. a, aveugler :

Li granz calins tant *aorbet*,
Qui i entret tuz asorbet,
Si de Deu n'at la veue
Qui poust passer cele nue.
(*S. Brandan*, 1650, Michel.)

AORBIR, verbe.

— Act., priver de la lumière, rendre aveugle :

Je vei les pastors abaubis
Les miens parlans enkembeles
Et les mieus veans *aorbis*.
(RECL. DE MOL., *Dit de charité*, Ars. 3142, f° 221a.)

Li sans li saut a grant randon par mi l'œilliere en tel maniere k'il li *aorbist* l'autre œil. (Jeh. de Tuym., *Hist. de J. Cés.*, Ars. 3344, f° 225°.)

— Réfl., au fig., s'obscurcir :

Avis li fu tout sanz mensonge
.XI. estoilles u ciel veoit,
L'oe moult clere en i avoit,
Et les .XI. *s'aorbissoient*
Et vers la terre s'abessoient.
(Geoff., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 18d.)

— Neutr., se retirer, se racornir :

Le sieu fait desecchier le cuir, adurchir et *aorbir*. (*Stat. des corpor. industr.*, Arch. Abbev.)

1. **Aorce**, adj., semble présenter le sens de petit, mal fait :

Et con pucel, et con estrait,
Et con estroit, et con bien fait,
Et con petit, et con *aorce*,
Et con partout et con seur boce,
Et con au chief, et con aus piez.
(*Les .IIII. souhais S. Martin*, Richel. 837, f° 189d.)

2 **Aorce**, voir Orce.

Aord, adj., sale :

Li vilains sales et *aors*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 54d, et Méon, *Nouv. Rec.*, II, 253.)

Aordre, voir Aerdre.

Aorement, *aourement, adorement*, s. m., prière, culte, adoration :

Li *aoremenz* des ymages. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 117.)

Encontre ces .III. esquernissemens faisons nous le grant vendredi .III. *aouremens*, ains que li prestre moustrent le crois. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 232 v°.)

Quant frere Anselin et ses compaignons eurent entendu ceste requeste, ilz doubterent moult que celluy *aourement* ne fust a l'encontre de la foy. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5090, f° 309 v°.)

— La personne qui est l'objet du culte, de l'adoration :

C'est une sole dertiez
E une sole poestez,
E uns tut sols *aoremenz*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11161, Michel.)

Des deniers provenus du baisement et *adorement* (ou adoration pour mieux parler). (H. Est., *Apol. pour Herod.*, II, 304, Liseux.)

Aoreor, *aoureur, aourour, aoraor*, s. m., adorateur :

Aucuns prendomes laboreres
De bone vie et *aoreres*.
(*La Comparis. du faucon*, Richel. 378, f° 9 v°.)

Des *aourours* de feu. (*Liv. de M. Pol*, XXXI, Pauthier.)

Les *aoraor* do feu. (*Ib.*, XXXI, Roux.)

Quant li verai *aoreor* aorront li pere... (*Bible*, Maz. 684, f° 286a.)

Et cist ochiront tous les *aoureurs* des ydoles. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 118a.)

Vray *aoureur* et ameur de Jhesuscrist. (*Legende dorée*, Maz. 1333, f° 10c.)

O malheureux *aoureurs* de tieus dieus ! (*Ib.*, f° 302a.)

— Fém., *aoreresse, aowresse*, celle qui prie, qui intercède, médiatrice :

Aowresse. (S. Bern., *Serm.*) Lat., advocata.

Ge abite avec les habitanz de Cedar; moult i fu la moie ame *aoreresse*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 156 v°.) Lat. : multum incola fuit anima mea.

Aorer, *ahorer, aurer, ahurer, aourer, eourer, auourer, aaurer, aiorer, aorier*, verbe.

— Act., prier, prier en adorant, adorer :

Salvez seiez de Deu,
Le glorius, cui devum *aurer* !
(*Rol.*, 428, Muller.)

N i ad paien ne l prit et ne l'*aurt*.
(*Ib.*, 854.)

E si devum urer, Jhesu Christ *aurer*.
(Ph. de Thaun, *Best.*, 739, Wright.)

De son creator *aorier*
Ne de lui preier e amer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13785, Michel.)

Dame, fait il, que tres bon jor
Vos doinst cil cui j'aim et *aor* !
(Audefrois li Bastars, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, I, 56,58.)

E *ahorerunt* Deu. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 29 r°.)

Theophilus sospire et pleure,
La mere Deu sovent *aeure*.
(G. de Coinci, *Mir.*, Richel. 2163, f° 11c.)

Que touz li mons *aeure* et prie.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 18a.)

Cil Diex que tu croiz et *aeures*
Te gart, s'en ce propos demeures !
(Ruteb., *Mir. de Théoph.*, Jubinal.)

...... Deu en *aoirre*.
(*Tristan*, I, 2298, Michel.)

Se il vausist Jhesu croire ne *aurer*,
Nul milleur chevalier ni peust on trouver.
(*Fierabras*, 576, A. P.)

.... Dex en *soit aures*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 98, Michelant.)

Diu son signor *aoure* et prie.
Que secors li face et aie.
(*Biaus Desconn.*, 3075, Hippeau.)

Et Jupiter enfin *aheure*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 75d.)

Il l'iroent *aorier*. (M. de Sully, *Serm.*, ms. Oxf., Douce 270, f° 16.)

Et l'ermite respont : Dex en *aor*.
(*Ger. de Ross.*, p. 356, Michel.)

Que Dieu tres longue vie te doint, je l'en *aour*.
(*Ib.*, ms., p. 91, ap. Ste-Pal.)

Puis *aura* Dieu qui garde en seit.
(*Vie du pape Grég.*, p. 26, Luzarche.)

Et s'en *aoura* un et parla aux .III. comme a un. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 84 v°, ms. Monmerqué.)

Je le et *aoere* et croi.
(*B. de Seb.*, I, 781, Bocca.)

Je vous prie de bonne loyaulté que vous le *aourez* et croyez. *Floripeuz et Fierabras*, Richel. 2172, f° 51r°.)

Sire, tu *soiez aourez*
Quant tu m'as faite ceste famme.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 6.)

Louez *soit* Dieu et *aouré* !
(*Ib.* II, 51.)

— Appliqué aux objets qui rappellent la Divinité et les saints :

La croiz e la sepulcre voil aler *ourer*.
(*Charlemagne*, 70, Michel.)

E les sains claus et la crois *c'aouromes*.
(Raimb., *Ogier*, 8799, Barrois.)

Et demandoit quelz genz estoient,
Por coi cele ymaige *aiouroient*.
(*Dolop.*, 10399, Bibl. elz.)

Por s'amor voil je *aiorer*
Ceste ymaige ke je voi ci.
(*Ib.*, 10433.)

Changez vostre fol corage
Et *ahurez* cest image.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109 v°.)

— Par extens., appliqué aux objets de l'amour, de la vénération, de l'admiration, de la cupidité :

Petit s'en faut qu'il n'el *aeure*,
Tant se jonit de li mercier
Que ce pert samblant d'*aorer*.
(*Parton.*, 10298, Crapelet.)

En plorant les prie et *aeure*
Et de riches dons les ennore.
(*Dolop.*, 1095, Bibl. elz.)

Celui doit on *auourer*
Ki les prisonniers deslie.
(*Anc. Poet. fr. ms. av. 1300*, III, 1037, Ars.)

Douce dame cui jou *auor*.
(*Ib.*, III, 1121.)

Chançons va t'ent a celui qui j'*auour*.
(*Ib.*, III, 1123.)

Et cuident que pour leur grant outrage et autres manieres et leurs fiers pas, que on les doit *aurer*. (*Troilus*, IX, Nouv. fr. du XIVe s., p. 303.)

Qant sires Ustasses de Saint Piere ot dit ceste parole, tout homme le alerent *aourer* de pité. (Froiss., *Chron.*, IV, 288, Luce, ms. Rome.)

Ma deesse estes que j'*aaur*
Et veil amer.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 198a.)

— Absolument, être en adoration :

Venez, *aurums* e seiums eurves. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XCIV, 6, Michel.)

E ad cumanded que l'um *aurt* a un altel en Jerusalem. (*Rois*, p. 408, Ler. de Lincy.)

Se misrent a genoulx... et *aorerent* ung grant espace. (*Percefor.*, vol. II, f° 147c, éd. 1528.)

— Neutr., dans le même sens :

Par tous les dieus a cui j'*aor*,
Ancui morrez a deshonor.
(*Floire et Blanceflor*, 1er vers., 2109, du Méril.)

Chançon, va t'en sans demeure
U donz paiz
U mes fi euer cline et *aeure*
Soirs et matins,
Trop par mi court li maus seure
Dont je languis.
(Morisses de Creon, *Chanson*, Trébutien.)

De feme ce dient maint
Que cil *acure* a bon saint
Qui amors et amie a.
(Gill. de Berneville, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 99.)

— Act., souhaiter :

Et lor *aorerent* joie et bone aventure. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 118b.)

Gilles s'*aeure* mal detrait
Quant aveuc li ja demorra,
Se ensi non que il dira.
(*Gilles de Chin*, 2917, Reiff.)

— *Aoré*, part. passé, adoré :

— *Jour de la croiz aoree, vendredi de croiz aoree, vendredi aoré*, vendredi-saint :

> Y fist destruire bien signors
> Ki sa mort avoient juree,
> Le *jour de la crois aouree.*
> (Mousk., *Chron.*, ms., p. 159, ap. Ste-Pal.)

Le *vendredi de croiz aouree*, ne crient pas crieurs (Est. Boil., *Livre des mest.*, 1re p., v, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Le jour de S. Eley, et le jour de S. Lyennart, et le *vendredi eouré*. (Ib., lxviii, 14, add.)

Ung jour de *vendredi aoré*. (1461, *Chron. de L. XI*, Richel ms. Clairamb. 758.)

Il trespassa le *vendredy* appellé *aoré*. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, vol. II, v, 13.)

On lit dans Furetière : Aoré, vieux mot qui se dit encore en Normandie pour servir d'épithète au Vendredy sainct.

Picardie, *aorer*.

aorger (s'), v. réfl., s'arrêter, se retenir :

Icellui Baudart... feri sa belle mere du pié ou cousté par telle maniere, que se elle ne *se feust aorgé* a un estal, elle eust esté par ledit feu Baudart boutee ou celier de ladite maison. (1376, Arch. JJ 109 pièce 46.)

aorin, adj., doré :

Li colons est de diverses colours. L'une est tortesine, l'autre blanche, l'autre stephanine, l'autre *aorine*, l'autre androuse. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, fo 243ro.)

aorir, v. a., adorer :

> Homme ne nau pas ne doutez
> Bien devez estre coronez :
> Par droit avez non Floiremont ;
> Par vous doit tout li mont *aorir*.
> Toute riens vous doit obeir ;
> Onques ne vi vostre pareil.
> (*Florimont*, Richel. 353, fo 39b.)

aornable, adj., orné, paré, équipé :

> Que retornez et voz nes et voz barges,
> Et voz granz olz qui ci sont *aornable*.
> (*Coron. Looys*, 448, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

aorneement, *aornement, aourneement, adorneement*, adv., avec des ornements, d'une manière ornée :

Parler *aourneement*. (Tignonv., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, fo 24vo.)

Je suy vestu tres *aourneement*. (Oresme, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, fo 34ro.)

Se je ne parle... si clerementz et si *adorneement* comme il fust mestier. (Id., *Eth.*, Richel. 204, fo 348c.) Var., *aornement*. (Ed. Verard, Prol.)

Que le langaige soit *aorneement* ordonné. (Fabri, *Rhet.*, fo 4ro)

> (Vers) Colorez *adorneement*.
> (*L'Art de rhét.*, Anc. Poés., t. III, p. 118.)

aorne, voir Orne.

aornement, *aournement, ahornement, ahournement, aurnement, adornement, adournement*, s. m., parure, habillement, joyaux :

E dunat vus d'or les riches *aurnemenz*. (*Quat. liv. des Rois*, p. 123, Ler. de Lincy.)

En lur *aurnemenz* reals. (*Ib.*, p. 335.)

Aornement. (*Gloss. lat. fr. de Glasgow.*)

> Pris ad l'or e l'argent
> Les pailes e les dras e l'autre *aornement*.
> (*Horn*, 3474, Michel.)

> Que d'acquerre grans tenemens,
> Grans deniers, grans *aornemens*
> Dont il face sa volenté
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 125.)

Ahornemens d'autel. (Oct. 1241, Joinv., *Ch. d'Aire*, Wailly.)

Tuit li *aurnement* des liets. (1266, *Chart. d'affr. de Montier*, Arch. Montier-s.-Saulx.)

A cel jor ostera nostre seignor les *ahournemens* de chauceures, et chemises et orfreis, et firmaux et braceroles, et mitres, et les *ahornemens* de testes et cheines d'or et d'argent, et boistes od oignemenz et *ahournemens* endorez des bras et les *ahournemens* des oels, et aneux, et gemmes, pendantz es frounts. (*Bible hist.*, Maz. 532, *Isaie*, iii, v. 18.)

Et vous, royne, *aournement* d'estudes, je vous salue et mercie. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, fo 52vo.)

Les *ahornemens*. (1311, Arch. JJ 46, fo 11vo.)

Pour convertir es *adournemens* plus necessaires de ladicte eglise (1334, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, fo 200r.)

Une chapelle fournie de *adournemens*, de calice et de livres. (1373, *Reven. de l'hosp. de S.-J. de Jér.*, Arch. S 5543, fo 6ro.)

> Bien voit qu'il est Engloiz a son *aornement*.
> (Cuv., *du Guesclin*, 713, Charriere.)

Reliques et *aournemens* de monstier. (Froiss., *Chron.*, II, 248, Luce, ms. Amiens, fo 49ro.)

Furent sauvees les reliques et les *aornemens* d'icelle eglise. (Monstrelet, *Chron.*, vol. II, fo 128, ap. Ste-Pal.)

Et prindrent nouveaux habits et *ahornemens* de plus nobles en plus nobles. (S.-Remi, *Mém.*, ch. clv, Buchon.)

La splendeur et refulgence de son tres noble et precieux *aornement*. (J. Marot, *Œuv. de Cl. Mar.*, V, 48, ap. Ste-Pal.)

L'aornement papal. (P. Boaystuau, *Theatre du monde*, ann. 1560.)

L'aornement de leurs piedz est plus superbe et pompeux que le temple de Dieu. (*Ib.*)

— Engin de guerre :

Et avoient un grant temps devant abilliet *aournemens* et instrumens pour assaillir. (Froiss., *Chron.*, XI, 65, Kerv.)

aorner, *aourner, aurner, ahorner, ahurner, adorner, adourner, adhorner, addurner*, verbe.

— Act., disposer, préparer, apprêter, munir, enrichir, orner, parer :

Sion, *ahorne* ta maison et si receof ton roi. (S. Bern., *Serm.*, ms. p. 381, ap. Ste-Pal.)

> Le ciel *ahurnastes* le quarte jour,
> Si cum aferment li seint plusour,
> De solail e de lune ensement
> Et des esteiles au firmament.
> Le quinte jour les ewes e l'eir
> *Aburnastes*, ceo crei de veir
> L'eir de oisaus, e de pessuns
> Les ewes, cum escrit trovums :
> Le sime jour la terre *aurnastes*
> D'aumaille e de bestes qui comandastes
> De tute manere qe fust replenie.
> (*Rom. de temp.*, Brit. Mus. Harl. 1390, fo 15.)

> Ore, beaus fiz tres chier,
> Toi voel jeo enseignier,
> Ke tu soies plus sages,
> Par kel covenant
> Tu purras en avant
> *Aorner* tun curage.
> (Everard, *Distiq. de Dionys Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Le manger *fut aorné* par les ministres, si allerent seoir ordonneement. (*Percef.*, vol. V, fo 70b, éd. 1528.)

Si la chasse luy plaist, il ne faut que l'esmouvoir a la prise ; la treuvera de telle saveur comme s'elle *fust aornee* d'espices. (*Ib.*, vol. VI, fo 6c.)

— Habiller :

Les escuyers gouverneurs prendront l'escuyer hors du baing et mettront en son lict tant qu'il soit secchié ; et quant il sera sechié il levera hors du lict et *sera addurné* et vest bien chauldement pour le veillier de la nuit. (*Ordonn. concern. les cérémonies de la récept. des cheval. du Bain*, ap. Daniel, *Milice fr.*, I, 101.)

— Ajuster, adresser :

> Gloes ardanz et embrasees
> Que Pedrogue a la esleues
> La sont en pluseurs lieus veues ;
> Li sien sus Flamens les *aournent*.
> (Guiart, *Roy lign.*, Richel. 5698, fo 319ro.)

— Refl., se parer :

Et s'estoit bien fardee et oingte pour estre plus belle, et *s'estoit adournee* au mieulx qu'elle peust. (*Hist. de l'Anc. Test.*, fo 166.)

Il *te* vault mieulx *aourner*, or *adorner* de vertus que de riches habillemens. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 417, Génin.)

— *Aorné*, part. passé, orné, paré, enrichi, garni, au propre et au fig. :

Un paon rosti mult bien *adorné* et aparoillé (*Gir. le Cort.*, Vat. Chr. 1501, fo 55d.)

> Enclos de parfund fossé (le château)
> E *ahurné* de kerneus.
> (Rob. Grosseteste, ms. Brux. 9229, fo 232d.)

Un vaissel de cristal moult bien *aurné*. (Mandev., ms. Didot, fo 4ro.)

Teles ou semblables et plusieurs autres parolles, belles et doulces, dont l'ambasseadeur estoit *aourné*, dist il au duc. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 33, Soc. de l'H. de Fr.)

Et saincte Eglise a esté *aournee* a maint reverence. (30 juill. 1340, *Rescript. de Phil. de Val., au roi d'Angl.*)

Moult noblement *adournee* de riches robes et d'atour de perles et de precieuses pierres (*Liv. du Chev. de La Tour*, xxvii, Bibl. elz.)

Adhornez de nobles vertus et aultres dignes et louables merites. (1372, *Ord.*, v, 563.)

Et avoit si belle parleure et si *aournee* et de si grande prudense que il estoit tres volentiers ois entre toutes les parties. (Froiss., *Chron.*, II, 259, Luce, ms. Rome.)

Avoient toutes leurs litieres pareilles si richement *aournees* que rien n'y failloit. (Id., *ib.*, IV, 1, Buchon.)

Vie *adornee* de toutes vertus. (*Intern. consol.*, III, xviii, Bibl. elz.) Var., *aournees*, éd. de 1498 ; *adornees*, in-4o gothique, s. d.

Un auteur du xixe siècle qui voulait imiter le style Louis XIII a dit :

Deux pennes de coq, bifurquées comme un cimier de cocnage, *adornaient* grotesquement son feutre gris. (TH. GAUTIER, *Capit. Fracasse*, II, Charpentier.)

Château *adorné* de toutes recherches et magnificences. (ID., *ib.*, V.)

AORNEURE, *aornure, aournure, adournure*, s. f., ornement :

Diverses tailles de l'*aornure* de la dite seconde rethorique. (*Sec. Retor.*, ms. Vat., f° 105 v°.)

La mort si prent que rien n'eslit
Aussi le jenne en son lit
Comme le vieil en *aornure*.
(*Debat de viel et de jeunesse*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 68.)

— Les phénomènes physiques :

Le ciel se meut et se repose tout ensemble, car combien qu'il remue lieu selon ses parties, neanmoins il est tousjours en ung lieu selon soy tout, et quant telles choses sont troublees par diverses *adourneures* le ciel avec ses roes ne delaisse point la teneur de son ordre par ung seul mouvement. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, VIII, 2, éd. 1485. Le ms. Richel. 22533, f° 137^a, porte *aventures*.)

AOROUS, adj., vénéré :

Nostre dame de cuer ama,
Tant la servi et honora
Qu'elle l'en fist si gracieus
Si amez et si *aorous*
Que par saint home l'en tenoient
Cil qui son estre conoisoient.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 137^b.)

AORSER, *aorsser, aourser, ahurser*, verbe.

— Réfl., devenir furieux, se jeter, s'élancer, s'acharner avec la furie d'un ours :

Durement sor lui *s'aorserent*,
Lou menacerent et blasmerent.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 1^b.)

Par les tresses la sacke et tire ;
Ses cheveux luy rompt et dessire
Le jaloux, et sur luy *s'acurse*
Plus que ne fait lion sur l'ourse.
(*Rose*, 9824, Méon.)

...... Sor li *s'aorse*,
Por noiant fu lions ou orse.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 80^c.)

On ne se doit mie fier
En vilain, puis que il *s'aorse*,
Nient plus que en ours u en ourse.
(CHREST., *Du roi Guill.*, 1459, Michel.)

Mout la requist hui et demain,
Mais sa requeste fist en vain,
Tant l'en quist et tant l'en pria
Ke cele sour lui *s'aoursa*.
Bien vit k'a lui ne durroit pas,
Prendre le fist en es le pas
Par force et metre en une tour.
(*D'un hermite que li dyables cunchia*, Richel. 15212, f° 202v°.)

La gent qui *a* guerre *s'aourse*,
Se retiert en Berry la course.
(GUIART, *Roy. lign.*, 906, Buchon.)

Les bestes du Temporel
Emprindrent l'Espirituel
De Jupiter, le Dieu de l'air ;
Au Temporel trop *s'aoursa*,
Avoir en vouloit congnoissance,
Et la commença la naissance
Des debats entre eux et les princes.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 167^c.)

— Neutr., s'acharner :

Je voy les juges *aourser*
A tout ravir et embourser.
(PH. DE VITRY, *Metam. d'Ov.*, p. 123, Tarbé.)

— Fig., s'attacher, se cramponner fortement :

Mais quant j'ay cest dit en commun,
Mon entendement tant rebourse,
Et en moy adhert et *aourse*,
Que ne le puis pour bestourner
A ceste matere tourner.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, III, 3632, Cocheris.)

— Act., attaquer, repousser :

Torz vait avant et droiz *aorce* :
Mielz valt engiens que ne fait force.
(*Du Vilain qui conquist Paradis*, Montaiglon, *Fabliaux*, III, 214.)

— *Aoursé*, part. passé et adj., furieux, acharné, dominé furieusement par telle ou telle passion :

Li vilains fel et *aourses*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 103^b.)
..... *Aorses*.
(Ed. Méon, 13557.)

Mais une grant bourse pesans
Bien farcie de bons besans
S'il li getoit tantost en place,
Tost y courroit a plainne brace ;
Qu'elles sont mes si *aorsees*
Qu'eulz ne querient que les boursees.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 57^b.)

Qu'elles sont mais si *aorsees*
Qu'el ne courent fors as borsees.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 73^a.)

Qu eles sont mais si *ahursees*
Qu'el ne corent fors as borsees.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 54^c.)

Nos genz estoint si *aoursez*
Du duel qu'en les fossez
Estoint batus et pourbondiz ;
Meis prestement tous au palis
Certainement il s'attacherent
Et un soul pas ne reculerent.
(*Rom. de G. de la Perene*, ap. Martène, *Thes. anecd.*, III, 1497.)

Li dus vit que li pueples estoit si durement *aorsez* desus lui, si apela Bauduin, et li pria moult que il prist de son tresor tant comme il voudroit et li rapesast cele gent. (G. DE TYR, IV, 5, Hist. des crois.)

Mais neantmoins moy suis affietz,
Jupiter doulz dieux et doulz roys,
Quant je voys que pour les desroys
Des bestes qui vous ont courcé
Estes sur ceuls si *aourcé*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 179^c.)

Ilz povoient veoir ensemble et en grant iceulz felons Juifs et tres des oiaulz armez et embastonnez tous ainsi comme *aoursez* sur luy. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 124^b.)

— On trouve *aorsé de*, pour dire repoussé de, avec fureur, par haine :

Willame vit le pople tot a Riouf torné,
De sis homes meisme se vit abandoné ;
Par li conseil Riouf se furent perjuré,
Ne fu mie asseur *de* sa ville *aorsé*.
(WACE, *Rou*, 2154, Pluquet.)

AOSTE, s. f., sauterelle :

S. Jehan *aostes* mengoit
Et miel sauvage qu'il cueilloit.
(GEOFF., *VII. est. du monde*, Richel. 1526, f° 97^d.)

AOSTER, v. a., écarter :

Mais ains que Bueves li dus soit arives
Les *a* .I. vent del rivage *aostes*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25515, f° 50r°.)

AOUFRICHAN, voir AUFRICAN.

AOUGLER, v. a., semble signifier appareiller, mettre à point :

Ses lais mist et aparoila
Et mist a point et *aougla*,
Et dist au matin pris sera.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 146^a.)

AOUILLAGE, *arouillage*, s. m., action de remplir un tonneau :

Pour l'*aouillage* et dechié de 62 pipes de vin. (*Compte de* 1398-99, Arch. M.-et-L., E 26, f° 43.

Le tonneau d'*aoullaige* est a la voulunté du dict seigneur de Montejean d'en prendre acquit ou non. (Août 1527, *Arr. imp.*, Orl., Gibier, 1559, 1586.)

Ce mot a persisté jusqu'au XVIIe s. :

Pour entretien d'*arouillage* aux caves. (1630, *Tax. du vin de Grav.*, Arch. mun. Rennes.

Dans le patois poitevin, canton de Chef-Boutonne, *ouillage* signifie le surplus que le vendeur donne en sus de la mesure, et le temps que le valet donne à son maître après que son service est terminé. (BEAUCHET-FILLEAU.)

AOUILLIER, *aouyler, aoillier, aeullier, aeugler, eeullier, auilier*, verbe.

— Act., remplir un tonneau, remplacer par du vin ou de l'eau la perte qu'il a pu faire :

Pour auges et pour cruches pour *aeugler* les vins. (1295, Arch. K 36 b, pièce 43.)

Quant les fermes ont pris pour le roy les deus tonneaus qui leur apartiennent a cause de ladicte prise et il *sont* devales de la nef dedens les charretes et illec aemplis et *aeullies* par les marchanz, que il ne les sont tenus a emplir ne eullier en meson ne en celier et que une fois rendre plain. (1322, Arch. JJ 61, f° 194r°.)

Pour les dis vins *aeuller* et emplir. (*Ib.*)
Puis que le tonneau... *est* empli et *eeullié*. (*Ib.*)

Lesquiex (tonneaux de vin) ne *furent* touz plains et *aouillez* et touz emplages. (1359, *Journ. de la dép. du R. Jean*, ap. Douët d'Acq, *Compt. de l'Argent.*, p. 203.)

Lesquiex 140 tonneaux de vin ne sont revenuz plains et *aoillez*, touz dechiez et emplages rabatuz, que 112 tonneaux et pipes. (*Ib.*, p. 277.

Aucuns ne s'arrestans a ce terme, continuent a *auilier* leurs vins jusques a la fin d'avril de quatre ou de cinq en cinq jours, recouvrans les tonneaux, et les refermans apres les avoir reamplis de nouveau vin. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, III, 8, éd. 1815.)

De mois en mois on reouvrira les tonneaux pour autant de fois les *auilier* ou remplir de bon vin. (ID., *ib.*)

— Réfl., se plonger dans, se saouler de :

Ou tes adherans apprennent la lecture de desmesuree volupté, et reçoivent voulentiers l'ouverte licence et congé de *s'aoillier* en leurs plaisirs charnels et en effrenee luxure. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 355, éd. 1617.)

Et en pourrez tant user (de délices) et si longuement *vous* y *aouiller*, que trop en avoir pris vous fera souffreteux a tousjours. (Id., *Quadril. inv.*, Œuv., p. 414.)

— *Aouilhé*, part. passé, fig., plein, rempli, saoul :

La char l'esc et sonlaz demande,
Et quant ele est bien *aoilliee*
De vins, de morsiaus et d'ailliee,
Si requiert que par sa luxure
Puisse delivrer sa nature.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 32[d].)

Des chauz et des criz qu'ils demeonent
Sont esveillé li l'etevin
Qui *aoillé* furent de vin.
(Peán Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 168, Luzarche.)

— Par extens., nourri, engraissé :

Voz pompes desmesurees, voz oysivetez *aouillees* de toutes delices. (A. Chart., *Quadril. inv.*, Œuv., p. 431.)

Aoulierties, part. f. pl., mot forgé pour la rime, qui semblere présenter *aoblicées*, d'un verbe *aoblier*, oublier, dont nous n'avons pas rencontré d'exemple :

Tout souspir sont fait pour amer,
Toutes grietes d'amours soufferles
Et toutes joies *aoulierles*...
(Phil. de Remi, *Sal. d'am.*, 988, Bordier.)

Aoult, voir Avoult.

Aoultrer, verbe.

— Act., vexer :

Or fu bien le regne reffait,
Car cent .xxvii. contrees
Diverses *furent aoultrees*
Des Persans, et mis a treu.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 255[vo].)

— Réfl., s'emporter au de là des bornes :

Luxure confond tout la on elle *s'aoultre* ;
Car maint droit heritier desberite tout oultre,
Et herite a grant tort maint bastard, maint avoultre.
(Jeh. de Meung, *Cod.*, 1785, Marot.)

Aourdier, v. a., entourer, faire le tour de :

A Tir voloit venir, mais il n'i entra mie,
Quar la gens Alixandre *l'avoit* bien *aourdie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 17[b], Michelant.)

Tant que li solaus clot, qui le tiere *aourdie*.
(*Ib.*, f° 60[b].)

Impr., *a ourdie*.

Aourler, v. a., border :

Alixandres regarde desous une cepee
D'un vermel cerubin qui ot lefuelle lee
Et *est aourles* d'or menuement ouvree.
(*Roum. d'Alix.*, f° 54[c], Michelant.)

Tot environ est li travaus hordez,
De cers agnstre loiez et *aourlez*.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 255[c].)

Le cors qui *est aourlé* et environné de mout granz pechiez. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 10.)

Aourser (s'), v. réfl., s'attacher au fond du pot, brûler :

Pou advient que pois ou feves ou autres potages *s'aoursent*, se les tisons ardans ne touchent au cul du pot quant il est sur le feu. (*Ménagier*, II, 87, Biblioph. fr.)

Je *aourse*. — J borne to the botome, as a potte dothe for want of lycour. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 460, Génin.)

— *Aoursé*, part. passé, brûlé, attaché au fond du pot :

L'en a servy de venaison
De sanglier, car est en saison,
Et avecques de fromentee
Bien faicte sans estre *aoursee*.
(Gaces, *Deduis*, Ars. 3332, f° 23[vo].)

Je sens a ce potage que le pot est *aoursé*. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 698, Génin.)

Aoust, voir Ost.

Aoustage, *haoustaige*, *augstage*, s. m., action de faire la moisson :

Et y ay droit de seage et *augstage* sur iceulx hommes. (1473, Arch. P 289, pièce 312.)

— Espèce de redevance, droit, comme la *demande d'aoust*, le *double d'aoust* :

Percipiet per se consuetudines suas videlicet terragenrias, *aostagia*, mestivam, gallos., corveiam suam. (1232, Stephanotius, *Antiquit. Bened. Pictav.*, III, 822, ap. Duc., *Aostagium*.

Les rentes des eritages d'ilec (de Gien) et les *aoustages*, la penne et le seel... La prevosté de la Ferté Aales... huit solz de rente a la mi aoust. (1298, *Livre rouge*, Ch. des comptes de Paris, f° 41.

Et une rente que l'en appelle le bonage et les faages et les rentes des heritaiges d'ilec et les *haoustaiges*. (1298, *Ordonn.*, cxxxiv, 44, Dup.)

Aouster, *aoster*, *aoustrer*, verbe.

— Act., moissonner, recueillir :

Que par lesdits freres et lesdits chastellains de Sucinio soient ordonné loyaux gens pour cueillir et *aouster* de tout point lesdites dixmes de cest prochain aoust. (1341, *Fondation de la Trinité de Sarzau*, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1412.

Et s'ay moult grant desir de ce champ *aoustrer*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. du v. 2391, Charriere.)

— Neutre, faire la moisson, faire l'août :

Quant il vendengent et *aostent*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 169[b].)

Ce fu un jor d'esté,
En icel tens que l'en *aoste*.
(*Tristan*, I, 1738, Michel.)

Et non mie pour *aoster*,
Ne pour les vingnes vendengier.
(Guiart, *Roy. lign.*, 963, Buchon.)

Demain, ce pens, *aousterons*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse. *Th. fr. au m. â.*, p. 336.)

Et puet aler en mois d'aoust *aouster* la ou il voudra et fere son prou. (*Liv. des jur.*, f° 109[vo], Arch. S.-Inf.)

— Réfl., *quant s'est aosté*, quand la moisson est faite :

Se Ceraseron par le temps de l'esté,
Ne fera ja nulle provision,
Il vit aux champs ; et *quant il s'est aosté*
Il se retrait en aucune maison,
Et au four communement
Et es foyers chante doubteusement.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 38[d].)

Dans la Manche, et en général dans toute la Normandie, on dit *ôter*, *ôter* les grains, *ôter* le blé ; abusivement, les foins *sont* bien *ôtés*.

Aousterele, -*elle*, *aosterelle*, *aostereille*, s. f., sauterelle :

L'*aousterelle* qui n'a point de raiz, et eles issent toutes par leur compaignies. (*Bible*, Maz. 684, f° 2[b].)

Le feras tu lever come *aostereles*. (*Bible*, Richel. 899, f° 231.)

Et *aosterelles* et miel sauvaige estoit en sa viande. (*Les quat. Evangel.*, Richel. 12581, f° 234[ro].)

Je te raemplira d'hommes comme d'*aoustereles*. (*Bible historiaux*, ms. Borel.)

La locuste, c'est a dire la *aousterelle* qui saut en aoust. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 28.)

Aousterolle, s. f., sauterelle :

Donc vint sur luy une langouste qui est appellee *aousterolle* qui le constraint a lessier a lire. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 74[b].)

Aousteur, *aiousteur*, s. m., moissonneur, aoûteron :

Les autres *aousteurs* alerent au cri. (1478, Arch. JJ 206, piece 38.)

Ilz (les anges) sont acomparez aux moissonneurs ou aux *aiousteurs* pour ce qu'ilz assemblent le peuple des esleuz en la granche de paradis. (Corbichon, *Propriet. des choses*, II, 5, éd. 1485.) Le ms. Richel. 22533, f° 12[c], porte : a moissonneurs ou *aouteurs*.

Aousteus, *aousteux*, adj., qui travaille en août :

Moissonneur, *aousteus*, *aousteux*. (La Porte, *Epith.*)

Montois, *aouteu*, moissonneur. Rouchi, *aouteux*. Pic. ; Verm., *couteux*. (Corblet, *aouteux*.) Norm. (Bray), *auteux*. *Août*, dans le sens de moisson, qui tombe en France, gagne à l'étranger, et a pénétré jusque dans les patois allemands.

Aoustre, voir Avoutre.

Aoutire, voir Avoutire.

Aovertement, -*iertement*, *aouv.*, *auvertement*, *avertement*, adv., ouvertement, clairement, manifestement :

Celei cui premiers apelat Verge, nomat il apres plus *auvertement* Virgine. (S. Bern., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

Vos donrat... un signe ou li poosteiz et li chariteis sera *auvertement* apparanz. (Id., *ib.*, p. 16.

Ci puet om *avertement* entendre. (Id., *ib.*, p. 204.)

Car quel chose est si *auver[te]ment* estre contraire a la graice ? (Id., *ib.*, Richel. 24768, f° 143r°.)

Mais or ne se puet il mies celeir, lai ou li Peires lo mostret si *auvertement*. (Id., *ib.*, p. 533, Ler. de Lincy. Impr., *aruertement*.

Mais jai a nul jor, si cum nos veons *auvertement*, ne farrat li persecutions al cristien. (Id., *ib.*, p. 535. Impr. *aruertement*.

La pense ki est emplie del divin espir, ele at tres *aovertement* ses ensenges. (*Dial. S. Greg.*, p. 10, Foerster.)

Et contre Deu soi drece tot *aovertement*.
(*Vie Ste Thais*, 110, Meyer, *Rec.*, p. 326.)

Et contre Dieu s'esdrece tout *aouvertement*.
(*Ib.*, Richel. 23112, f° 97[b].)

Encontre Diex se dreche trop *aouviertement*.
(*De S. Jeh. l'Ev.*, Richel. 2039, f° 35[b].)

AOVREMENT, *auvrement*, s. m., révélation, explication :

Mais mestiers est l'*auvrement* de si halt sacrement wardiens en josk a lo matin. (S. BERN., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

AOVRER, *aouvrer*, verbe.

— Act., mettre en œuvre, à l'ouvrage ; occuper à faire une chose, l'ordonner, opérer, faire agir :

Vous *aouvres* entre les yniques. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 75[d].)

Se Dieus sa grace n'i repont,
Par soi *sera* trop *aouvrez*.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 211[c].)

Une forte lance a recouvree
Que ja *sera* bien *aovree*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 101[d].)

... Se nous faisons la soie oevre
Comme Escripture nous *aoevre*.
(*Le Pater noster*, Ars. 3142, f° 287[f].)

— Réfl., s'occuper :

... Je sui moult tres bons ovriers,
Dont je me puis bien recovrer,
Si je *m'en* voloie *aovrer*.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 66[d].)

Ypocrisie est en grant bruit :
Tant a ouvré,
Tant *se sont* li sien *aouvré*,
Que par engin ont recouvré
Grant part el monde.
(*Du Pharisien*, Richel. 837, f° 314[c].)

Se ma cortoisie *s'aoeuvre*
A faire aucunne plaisant oevre.
(*De l'Oubre de l'anel*, Richel. 19152, f° 85[d].)

Mes il ne fu piéça saous,
S'est chascun jor bien *aouvrez*.
(*Des .II. cheraus*, Montaiglon, *Fabliaux*, I, 156.)

— Se servir :

Jordains ne volt a euls nul mot sonner,
Au roi Marcon commensa à joer
A l'esquermie, bien s'en sot *aovrer*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 118v°.)

— *Aouvré*, part. passé, occupé à un ouvrage fatigant :

Est (le cheval) chascun jor bien *aouvres* :
Il seroit bientost recouvrez,
S'il ne fesoit oevre grevaine ;
S'eust du fuerre et de l'avaine.
(*Dit de Fortune*, Richel. 837, f° 249[a].)

Se vos anemis sont logiez loing aus champs, *aouvrez*, sanz nulle forteresse. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 65[b].)

AOVRIR, *aouvrir*, *auvrir*, *aulvrir*, *averir*, verbe.

— Act., ouvrir, faire ouvrir :

Jeo amui, nient ne *aovri* ma buche. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVIII, 11, Michel.)

La moie buche *averei* e atrais mun espirit. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 126v°.)

Si comme li soloz *aovre*
La rose et lou boton descuevre.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 101[b].)

Si comme li solaus *acuvre*
La rose et le bouton desqueuvre.
(*Ib.*, ms. Luzarche, f° 45v°.)

— Réfl., s'ouvrir :

Li quors se serre e delt forment,
E quant tost ne *se* peut *aouvrir*,
Delivrement l'estuet murir.
(*Rou.*, 3[e] p., 2376, var., Andresen.)

Li terre *c'est* fendue et *aeuverte*.(*Ps.*, CV, Maz. 798, f° 260 r°.)

— Neutr., dans le même sens :

Et vit tous les cieus *aouvrir*.
(GEOFF., .VII. *est.du monde*, Richel. 1526, f° 98[c].)

— Act., déflorer :

Marie fu close autresi comme la rose fu que tu veis, la u il convient que toutes autres femmes *soient aulvertes*. (*S. Graal*, III, 155, Hucher.)

— Act., fig., découvrir, manifester, révéler, expliquer :

Li sainz espirs n'*aovrit* mie sa presence az hommes tant solement parmi lo colun, mais alsi parmi le fou. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 2r°.)

Ceu si *aurreit* plus cleirement cist misme profete en un altre leu. (S. BERN., *Serm.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

Longement a esté enclose
L'estoire, et teue et couverte,
Or *iert* seue et *aouverte*
Par moi.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 1 r°.)

Sa desloiauté descouvrir
Ne sa mortel plaie *aouvrir*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 41[d].)

Cil ki repont son sens et *aoevre* sa folie, il mue son sens en folie. (*Les sept Sag. de Rome*, Ars. 3152, f° 3[c].)

— *Aouvrir loy*, ouvrir un procès de réhabilitation :

Liqueus Jehan Baraz nous ait requis a nous et a noz genz a grant instance que nous le delivrissions de la sousperon des faiz deseur diz, ou au moins se *loi* li *fust aouverte* par nous selonc la coustume du pais comme cilz qui estoit pur et innocent du fait..... Oie la requeste dudit Jehan Barat et veues les choses dessu-dites et considerees par bon conseil, nous, en nostre court, par nos genz, li feismes *aouvrir loy*. Et apres la *loy aouverte* nous li avons fait ses criees souffisaument selonc l'us et la coustume du pais, dedens le temps desquelles criees nulz ne est venuz avant ne comparuz contre ledit Jehan Barat qui riens deist contre luy ne en denuncant ne en accusant.... et avons delivré ledit Jehan Barat desdiz cas comme pur et innocent. (1321, Arch. JJ 60, f° 126 r°.)

— *Aovert*, part. passé, ouvert :

Les oilz ont *auerz* et niant ne voient. (S. BERN., *Serm.*, p. 560, Ler. de Lincy.) Imprimé, *avuerz*.

Vostre oyl seront *awert*... (ID., *ib.*, p. 60, ap. Ste-Pal.)

Li ciel furent *awert* sor luy. (ID., *ib.*, p. 217.)

Droiz dit : Ce n'est pas chose aperte,
De plaie qui n'est *aoverte*
C'on co.noisse la maladie.
(*Le Court mantel*, Richel. 1593, f° 111[c].)

— Fig., découvert, dévoilé, révélé, éclairci, connu, manifeste, évident :

Li *auverte* raisons nos at ensaigniet k'encombrer la salveteit d'altrui est porseure lo Salvaor. (S. BERN., *Serm.*, p. 556, Ler. de Lincy.) Imprimé, *avuerte*.

Molt est granz et *auverte* benigneteiz et li humaniteiz de Deu. (ID., *ib.*, p. 547.)

Mais il me plest assi eswardeir la voie de son *auvert* avenement. (ID ,*ib.*, Richel. nouv. acq. 342, p. 15.)

Religiens sont mont couvert,
Seculer sont plus *aovert*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 84[a].)

Ensi porcace grant anui
Li viols papelars et sa pierte
Pour sa lexerie *aouvierte*.
(*Miserere mei Deus*, Ars., f° 18[a].)

— *Aouvert de*, muni, rempli visiblement de :

Blanchefflour, qui est moult *de* tous biens *aouverte*.
(*Berte*, 2248, Scheler.)

— *En aovert*, ouvertement, à découvert, publiquement :

Je vos anuncerai *en aovert* del Pere. (*Job*, p. 478, Ler. de Lincy.)

En awert. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 354, ap. Ste-Pal.)

Suisse rom., *auvri*.

AOWRESSE, voir AOREOR.

APAIABLE, adj., qui se laisse apaiser, qu'on peut apaiser :

Repose ton ire, et soies *apaiables* contre la felonnie de ton pueple. (*Bible*, Richel. 899, f° 48[b].)

— En parlant de chose, propre à apaiser :

Que ce soit sacrefices *apaiables*. (*Bible*, Richel. 899, f° 47[a].)

APAIE, *app.*, s. f., action de faire sa paix, réconciliation, accord :

E jure sun serrement, la pretiuse plaie,
James vers rei Henri n'aurad nule *appaie*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 98, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Encuntre l'ost d'Escoce, qui mult les assaie,
Ne de rendre sun chastel ne serrad nule *appaie*.
(ID., *ib.*, 486.)

— Condition d'un accord, convention :

La loy dit que se denier sont donné a aucun et il est constraint par force de tenir son *apaie* ou s'il rendi ses gages qu'il avoit ou quita les pleges par paour, li detierres doit estre condampnez a quatre doubles. (*De droit et de just.*, Richel. 20048, f° 61[c].)

APAIEMENT, s. m., apaisement, action d'apaiser, pacification :

Kar tu beneistras al juste, Sire, sicum de hanste de *apaiement* curuneras lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, V, 14, Michel.) Lat., hasta placabilitatis.

— Chose offerte pour apaiser, expiation :

Et deffendissent les offrandes et les sacrifices et les *apaiemens* qui se faisoient a Deu au temple. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 156.)

— Apaisement, soulagement :

Li dampné aront paiement
Faim et soif, sans *apaiement.*
(*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 336c.)

Apres men grant venjance ma grant deceptiue, apres ma forsenerie mon *apaiement*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 46c.)

Et apres ma forssenerie, mon grant *apaiement*. *Ib.*, Vat. Chr. 1687, f° 12c.)

APAIER, *apaiier*, *apayer*, *apaer*, *apoier*, *app.*, verbe.

— Act., apaiser, calmer, réconcilier, satisfaire :

Le maltalent e l'ire sagement *apaia.*
(*Rou*, 2e p., 2175, Andresen.)

De bels aveirs m'*apaiereiz*,
E j's prendrai.
(*Ib.*, 3e p., 10739.)

Par tans *resera apaiiee*,
Son duel aura tot oublié.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 93d.)

Por la destroite guerre finer et *apaier*.
(J. BOD., *Sax.*, IV, Michel.)

Or *sui apaied* e fait ai ta volunted. (*Rois*, p. 170. Ler. de Lincy.)

Pur co que li reis Roboam et li suen se humilierent devant nostre Seignur, alches le *apaerent* de sun maltalent. (*Ib.*, p. 296.)

Ke li reis *ot* par tut sa guere *apaee*
Et la triwe avoit prise, ke mut avoit duree.
(*Horn*, 2531, Michel.)

Tout li *a* son duel *apaié*
Li chevanciers pour le deduit.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 57a.)

Or ales le roi *apaier*
Ki tel duel a son cuer maintient.
(*Chev. as .II. esp.*, 3360, Foerster.)

Cu rs desirous *apaie*
Et doçour et confors.
(BLOND. DE NEELE, ap. MAETZNER, *Altfr. Lieder*, p. 51.)

Qui ci corrouce Deu, ci l'estuet *apayer*.
(*Contenz dou monde* Richel. 1593, f° 144b.)

Puis le tens que Deus en terre ert
O ses desiples qu'ou desert
Par sa vertu monteplia
Les .v. peins et en *apoia*
Et saoula de genz .v. m lle.
(LE MARCH., *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 17c.)

Tu en porteras molt grief fais,
Au jour que Deus tenra ses plais,
S'aincois n'*es* a Dieu *apaiies*.
(RECLUS DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 214c.)

Dieus le veut une plus grant chose donner. il ne te veut pas *apaier* d'une pome, come on fet l'enfant. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 154.)

Il ne te veut pas *apoier* d'une poire com l'enfant. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 62 v°.)

D'autres biens s'il te plaist les puez bien *appaier*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 11b.)

..... les pues bien *apaier*.
(Ed. Méon, 372.)

Et de leurs gaiges si paiez
Qu'ilz en *soient* si *appaiez*...
(GACE DE LA BIGNE, *Deduis*, f° 153vo, ap. Ste-Pal.)

Je cuide en ceste euvre *appayer* les courages d'aucuns qui la liront. J. DE VIGNAY, *Bib. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 5.)

— Réfl., se calmer, s'apaiser, se réconcilier :

La roine sospire dou cuer por son seignor.
Ne *se* puet *apaier* ne soit toz jorz am plor.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXIX, Michel.)

Si *s'est* au vilain *apaié*.
(*Bestiaire*, Richel. 2168, f° 164a.)

Dieus ne ressamble pas l'enfant
Qui *s'apaie* pour le joel.
(RECLUS DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3142, f° 206c.)

Et espoire que d'aucun tour
A sa dame trouvra retour,
Qu'il la pourra aler veir,
A che *s'apaient* si desir.
(*Couci*, 5968, Crapelet.)

Comme contens fut entre Jeanne comtesse de Flandres..., et Jean de Neelle..., li rois fit la comtesse semondre par devant lui par deux chevaliers. La comtesse comparant a jour, proposa qu'elle n'avoit pas esté suffisanment semonse par deux chevaliers ; quar elle devroit estre semonse par ses pers, les parties *eux appayant* en jugement. (1324, ap. DANIEL, *Mil. fr.*, I, 181.)

— Neutr., s'apaiser, se calmer, se réconcilier :

Quant au Danois ne voles *apaier*.
Laissies le moi garder et justicier.
(RAIMB., *Ogier*, 9575, Barrois.)

Ceste gent me fai *apaier*
Tant ke je puisse estre escoutez.
(*Dol p.*, 7089, Bibl. elz.)

Quant Constance la voit, tous li cuers l'en *apaie*.
(*Berte*, 1412, Scheler.)

En tes ditez, qui bien entendent,
Pevent veer qu'a trois fins tendent...
La premiere est de bien paier,
Pour faire ses gens *apaier*.
(GEOFFROI DE PARIS, *Chron.*, Richel. 146, f° 46a.)

— Act., payer :

Mort, tu tiens tant l'arme en destroit
Qu'ale *apaie* quanque ele doit.
(*De Morte*, Ars. 5201, p. 232b.)

— Régler, déterminer :

Si doivent *estre apaié* la bataille en telle maniere. (*Ass. de Jér.*, II, 341, Beugnot.)

Morvan, *apéier*, apaiser, calmer.

APAILLARDER (s'), v. réfl., devenir paillard :

Il *se appaillarde* trop. PALSGR., *Esclairc.*, p. 563, Genin.)

APAILLARDIR, *app.*, verbe.

— Act., rendre gueux, réduire à la paille comme un gueux :

BAILLEVANT.
Mais
Faulte d'argent, et les grans pretz...
MALLEPAYE.
Nous *ont* ung peu *a*[*ppaillardis*].
(*Poés. attrib. a Villon*, Dial. de Mallepaye et de Baillevant, p. 172, Bibl. elz.)

— Par extens., rendre paresseux et lâche, rendre impudent :

Besoignez en hardiment, cecy vous *apaillardyra*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 627, Génin.)

— Réfl., devenir paresseux et lâche :

Car nulz d'eulx ne puet les mestiers
Exercer, li uns de clergie,
Li autres de chevalerie,
Et servir aux femmes ensemble,
Ainsi chascun son renom amble,
Se destruit et *apaillardit*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, p. 516d.)

Aux aises trop s'affetardissent,
Dont les cueurs s'en acouardissent,
Et les amours *s'appaillardissent*.
(AL. CHART., *Quat. dames*, Œuv., p. 664, éd. 1617.)

— Devenir paillard, se livrer à la paillardise, à la débauche :

Que ladicte Katherine *s'estoit appaillardie* avec les gens... (1467, Arch. JJ 200, f° 69 r°.)

Si elle la hante elle *se appaillardyra* bien tost. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 778, Génin.

— *Apaillardi*, part. passé, devenu paillard débauché :

Il est des gens de faict *appaillardis*
Qui se delectent a reproche et ordure
A [tort] mal promptz, a bien faire tardis.
(*Myst. de la Pass.*, f° 70c, impr. Instit.)

Je m'esbahys comment *appaillardiz*
Sont tant de gens.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 93.)

Luy qui souloit estre egal en force et en vertu a son frere Hector, est devenu si effeminé et si *appaillardy* qu'il n'a plus vigueur ne courage. (LE MAIRE, *Illustr.*, II, 17.)

APAINER, voir APEINER.

APAINT, s. m., choc :

A celle oure ke Dex fut neiz
Fut li tamples si atornez :
Pierre sor autre n'i remaint
Tot chait jus an .I. *apaint*.
(*Dolop.*, 12670, Bibl. elz.)

APAIS, voir APAS.

APAISABLE, *apasable*, *app.*, adj., qui se laisse apaiser, qu'on peut apaiser :

Sire, ta grant ire se voeille cesser, et soies *apaisables* du pechié ton peuple. (GUIART, *Bible*, Ex., LXXXVI, ms. Ste-Gen.)

Et soies *apasables* du pechiet ten pule. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 43d.)

Tous jours se crient li homs meffais
Du fait dont il se fait coupables
Que il soit a tous *appaisables*.
(*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 15a.)

Dueil non *appaisable*. LE MAIRE, *Illustr.*, II, I.)

Hayne non *appaisable*. (*Jard. de santé*, II, 24. impr. La Minerve.)

— Disposé à la paix, à qui on peut faire accepter la paix :

Car de celui avoit il esperance que il ne contrediroit pas la paix, tant pour ce que la grandeur de son courage et avec ce la grandeur ou societe de gloire et de la loenge dont il estoit ja plains entant qu'il avoit esté victeur d'Espagne et d'Auffrique, le faisoit plus *apaisable*. BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 387c.

APAISAMMENT, adv., dans des dispositions pacifiques, dans des sentiments de paix :

Pacabiliter, *apaisamment*. (*Catholicon*, Richel. l. nouv. acq. 1042.)

APAISANCE, *apesance*, s. f., action d'apaiser :

Placatio, *apesance*. (*Gloss. de Conches*.)

APAISANT, *appaissant*, adj., qui apaise, employé avec *de* et un substantif :

... Debonneraitez la bele,
La douce simple coulombele,
La tres debonnaire et plaisans,
Des cuers courrouciez *apaisans*.
(WATRIQ., *Mir. as dames*, 363, Scheler.)

— Qui est dans des dispositions pacifiques:

Quant Passelion entendit Pelraeus qui son cousin se disoit il en fut joyeulx a merveilles ; car il le veoit fort *appaissant*. (*Percef.*, vol. IV, ch. 35, éd. 1528.)

APAISANTABLE, adj., qui peut être apaisé, mot dont nous ne retrouvons pas les exemples, mais dont l'existence est attestée par l'adverbe.

APAISANTABLEMENT, adv., d'une manière qui comporte l'apaisement :

Si commut il encontre soi nient *apaisentablement* la divine venjance. (*Job.*, p. 515, Ler. de Lincy.)

APAISANTEMENT, *appaizentement*, s. m., pacification, règlement d'une querelle, d'une affaire, accord :

Ai proumis par ma foit a tenir fermement sans rapel le *appaizentement*. (1300, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 84 r°.)

APAISANTER, *apaysanter*, - *eir*, *apaisenter*, *apasenter*, *apesanter*, *app.*, *appaixanter*, verbe.

— Act., apaiser, pacifier, calmer, réconcilier :

Corineum *apaisenterent*.
(*Brut*, ms. Munich, 2281, Vollm.)

Petiz enfes est (Jésus), ki legierement puet *estre apaisenteiz*. (*Serm. de S. Bern.*, p. 549, Ler. de Lincy.)

Apaisenteir lur aspreteit. (*Dial. S. Greg.*, p. 46, Foerster.)

Liqueil disour *apasenterent* cest besteus. (1240, Richel., Moreau 158, f° 29 v°.)

Nous desirans norir amour, paix et dilection entre lesdites parties, avons par le sceu, vouloir et consentement d'icelles les *appaisantez* et acordez de ce dit different par la maniere qui s'ensuyt. (*Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 94 v°.)

La deesse est pacifiye
Apaisantee et adoucie.
(G. DE MACH., *Le Voir Dit*, 8720, Biblioph. fr.)

A esté advisé, de bonne foy, et pour *appaisanter* les dictes parties, ce qui s'ensuit. (1428, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 947.)

Il pleust a mon tres chier seigneur soy entremettre de nous en *appaisanter*. (1439, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 358.)

Pour celle guerre *appaixanter*. (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXVI.)

— Réfl., faire paix, faire la paix :

Me suy apaysantei et acordeis, bonnemant et loialmant, sans mal enging, a tous jours maix, envers le maistre eschaving. (1340, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 91.)

Il se volsissent ensonniier d'*yaus apaisenter*. (FROISS., *Chron.*, II, 41, Luce.)

Et fist la teilement sa paction qu'ilh paiat a eaux une grant summe d'argent, por quoy ilh *soy apesentont*, et furent contens. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 195, Borgnet.)

— Neutr., dans le même sens :

Sire es del pooir de la mer,
Ses flos fais tous *apaisenteir*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVIII, p. 321, Michel.)

Accorder et *appaisenter* a ses parties. (24 fév. 1394, *Le Nouveau jet*, Arch. Liège.)

— Infin. pris subst., action de mettre fin à un différend, à une affaire en justice :

Et s'il avenoit que l'eglise devant dite fust travillie par semonse ou par apel en autre justice qu'em la justice de Leberis, nous li devant dit nommé Thomas et Margarite ma femme sommes tenu dou warandir et de l'*apaisenter* dedens les trois semainnes apres ce que l'eglise le nons aura requis. (1260, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 56 v°.)

APAISANTEUR, *apaisenteur*, - *eeur*, *apaizenteur*, *apaisentour*, *app.*, *appasenteur*, *appesenteur*, *apensenteur*, s. m., pacificateur, qu'il s'agisse de la société en général, ou de simples particuliers :

Et en seroient creu li amiable *apaisenteur* deseur nomé. (1303, Arch. L 992, pièce 123.)

Amiable *appesenteur*. (1303, Arch. S 4262, pièce 4.)

Amiales *apensenteurs*. (1316, Arch. JJ 53, f° 19 r°.)

Amiavles *appaisenteurs*. (*Ib.*)

Apaisanteeur. *Ib.*, f° 19 v°.)

Appaisanteur. (*Ib.*, f° 20 r°.)

Et pour nos subgeiz amiables *apaisentours*. (1327, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 48.)

Li quatre amiables *appaisentours*. (*Ib.*)

Arbitres arbitrateurs ou amiables *appasenteurs*. (1329, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 114r.)

Amiables *appaisenteurs*. (*Ib.*, f° 114v.)

Avons, si comme *appasenteurs* et accordeurs desdites ordinances, fait appendre a ces presentes lettres nos propres sealz. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 33, Borgnet.)

Arbitres arbitrateurs et amiables *appaisanteurs*. (27 av. 1465, BAILLI DE BAR-SUR-SEINE, Sept-Fonts, Val des Choux, Brion, Arch. Allier.)

APAISANTIR, *app.*, v. a., apaiser, pacifier :

Pour *appaisantir* lequel proces et different. (27 avr. 1465, BAILLI DE BAR-SUR-SEINE, Sept-Fonts, Val des Choux, Brion, Arch. Allier.)

APAISEMENT, *app.*, s. m., réconciliation :

Comment messire Taneguy du Chastel fut a Ponthoise devers le duc de Bourgoingne, de par le daulphin, pour l'*apaisement* d'eulx. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 363, Soc. de l'H. de Fr.)

— Pacification, paix :

Ont tousjours guerre sans treves et sans *appaisemens*. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, f° 5 v°.)

— Remboursement :

Et diront (les baillis) verité de toutes les restitutions et *apaisemenz* qu'il auront fait, ou fait faire. (1303, *Ord.*, I, 544.)

APAISETEMENT, *apaiz.*, s. m., pacification :

Je Jehans deseur nonmeis pronmet et ai promis par ma foit a tenir fermement sanz rapel le *appaizetement*, ordenance, acorde, dit ou arbitrage que cil doi deseur dit appaizeteur, acordeur, ordeneur ou arbitre feront. (1300, *Cart. de Bucilly*, Richel. 10121, f° 32 r°.)

APAISETEUR, *appaizeteur*, *apaisatour*, s. m., pacificateur :

Le appaizetement, ordenance, acorde, dit ou arbitrage que cil doi deseur dit *appaizeteur*, acordeur, ordeneur ou arbitre feront. (1300, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 32 r°.)

Come arbitre et arbitratour et amiauble *apaisatour*. (1367, Arch. S 4935, pièce 3.)

APAISEUR, - *aseur*, - *our*, - *ur*, *app.*, s. m., pacificateur, qu'il s'agisse de la société en général, ou de simples particuliers :

En arbitres ou en amiables *apaisours*. (1279, OTH. DE BOURG, Ch. des compt. de Dole, $\frac{B}{871}$, Arch. Doubs.)

Come en arbitres et *apesurs* de touz debatz et contencioums. (Sept. 1310, *Lett. de Rois*, etc., II, 34.)

Strator, *appaseur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 256 v°.)

Amiable compositeur ou *appaiseur* est celuy qui, du consentement des parties, les met eu accord ; c'est a dire que chacune partie scait bien qu'avoir en deveroit avant l'edict de l'amiable composicion. (BOUT., *Som. rur.*, l. II, f° 20d, éd. 1486.)

Dit, ordenance et appointement de nous arbitres dessus nommes, comme arbitres, arbitrateurs, ou amiables *appaiseurs*. (1404, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 202.)

— Fém., *apaiseresse*, celle qui apaise :

La paix, *apaiseresse* de batailles. (DU GUEZ, à la suite de PALSGR., p. 1040, Génin.)

APAISIBLE, *app.*, adj., tranquille, calme:

Quietus, *appaisibles*, ou qui est .I. po reposes. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Paisibles, *apésiblez*. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, p. 25.)

APAISIBLETÉ, s. f., tranquillité :

Apaisibleté, placabilitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684, f° 7 v°.)

APAISIER, *apaysier*, *apeser*, *apazier*, *apacier*, *app.*, verbe.

— Act., réconcilier :

Que il desdits descors et actions nos puissent *apaisier*. (3 juin 1290, *Compromis*, Arch. mun. Besançon.)

Cels de mauvese volenté *apesa* ensemble. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 7b.)

Se il povoit il les *apaiseroit* a lui. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 5c.)

Ensi *furent* cil de Melans *appaisiet* au pape et les assolst et les tiust pour boins crestiens (*Chron. de Rains*, XVIII, L. Paris.)

En tele maniere *fu apaisies* li cuens de Champagne au roy Loys. (JOINV., *S. Louis*, p. 172, Capperonnier.)

Saches que je ai eu grant poine pour toi d'*apaisier* toi a la benoiete Virge Marie. (ID., *ib.*, p. 468.)

Le conte de Warevic et le cardinal de Wincestre exploiterent et traiterent telement

par parolles et remonstrances que le duc d'Yorck *fut* ceste fois *appaisié* au roy. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 180, Soc. de l'H. de Fr.)

Que tout chil de dedens *seroient appaisies* quittez et lieges audit monseigneur Carlon, et ne perderoient riens de leur avoir. FROISS., *Chron.*, II, 368, Luce, ms. Amiens.)

Et de *apaisier*, se il peuist, par nulle voie, ces deux signeurs. (ID., *ib.*, V, 13.)

Que par le conseil du duc vouloit *estre appaisé* au conte Herluin. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 67, éd. 1532.)

— Réfl., se réconcilier, s'accommoder, s'accorder :

Il *s'apaiserent* ensemble par comun concort en teil meniere qu'il n'averont que une antree es diz bois. (1260, l'Isle en Barrois, 33, Arch. Meurthe.)

Nous sommes apaizié et acordé amiaublement ensamle des coses desus dites. (1295, Arch. S.-Quentin, liasse 1, n° 18.)

..... Si m'aviseray
Comment a Dieu *m'apaiseray*
De mon meffait.
(*Un Mir. de N.-D.*, De la fille du roi de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 495.)

— *S'apaisier de*, se contenter de :

Se devra *appaiser des* cautions de chascun sergeant. (*Cout. de Haynault*, Nouv. Cout. gén., II, 110[b].)

— Impers., pour dire qu'un accord est fait :

Fut apazié et acordé entre nos et les diz religious en tau manere que... (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 381, Bibl. Poitiers.)

— Neutr., se calmer, s'apaiser :

Onques li cors ne li *apaise*.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 169[b].)

Li foudroiemenz et li tonnoierres *apaiserent*. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 1[c].)

Ceulx de la ville esmeus pour le debat, coururent en grant nombre en l'hostel de l'archevesques pour vengier la mort de leur maressal. L'archevesque, pour les rapaisier, issi hors de son hostel et leur pria douchement qu'ilz veulsissent cesser et *appaisier*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 17, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., protéger, défendre :

Guarantir et *apaisier* et defendre ceste vendue contre totes genz. (Juin 1277, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{73}$, Arch. Doubs.)

Et ceste vandue je ai promis tenir, guarantir, *apaisier* et deffendre a mon amé signor. (Juin 1283, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{186}$, Arch. Doubs.)

Et nos les dites vignes et les choses prometons gaurandir et *apaissier*. (Mars 1287, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Et la li promet guarantir (la vigne), deffendre et *appasier* loiament contre toz. (1295, Goailles, Arch. Jura.)

Garantir, *appasier* et deffendre. (1302, vid. de 1362, E. DE LA VILLEN., *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{O}{124}$, Arch. Doubs.)

Je suis tenuz en la maien de mon amé signour Jehan comte de la Rouche d'*apaisier* et de garantir le fyé que Sebilate de Glaye tient a Tyoncort. (Mars 1311, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Gairantir, *appasier* et deffendre. (1311, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 16 v°.)

Promectant le dict fiez eis dits monseigneur guerentir et *appaissier* bien et loyaulment contre tous. (1534, Neuchât., Arch. du Prince, C 3, n° 52.)

Garantir, deffendre et *appasier* loiament contre toz. (1360, Accy, Ougney, Arch. Jura.)

— *Apaisié*, part. passé, satisfait :

Que bien *apaisié* se tenroit
De çou que donné li avoit.
(MOUSK., *Chron.*, 1432, Reiff.)

Et ont l'esperit si contant, que la chair est *appaisee* de tous ses desirs. (MARG. D'ANG., *Hept.* 63, Jacob.)

APAISIMÉ, *app.*, part. passé, apaisé :

Et la mer *appaisimee*. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 101, La Grange.)

APAISITEUR, *app.*, s. m., pacificateur, arbitre :

Fu rapporté par arbitres ou *appaisiteurs*. (1401, Arch. JJ 156, pièce 122.)

APAISSEMENT, *app.*, s. m., approvisionnement de bouche :

Que les pasquis, et pastures des bestes, le charroy et subvection du froment, et d'autres especes de victuailles, avec eaue, bois, et *appaissement* soient rendus seurs de l'assault et incursion des ennemys. (*Flave Vegece*, III, 8, ms. Univ.)

En hyver que pabulation et *appaissement*, ou copie de bois ne deffaille. (*Ib.*)

APAISSIR, *app.*, v. a., apaiser :

Lequel chassal... avoins promis de guarandir et de l'*apaissir* franchement. (Déc. 1284, *Ch. des compt. de Dole*, A, Arch. Doubs.)

Deffailloient de guarandir ou de *appaissir* le dit chassal. (*Ib.*)

APAISTRE, *apestre*, *apaissre*, v. a., repaitre :

Nos les rovommes jeuner
Et les Dieu poures auner
Por eschaufer et por *apestre*.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 307[a].)

Lesson le siecle, trop est egres,
Le corps *a est* et tue l'ame.
(ID., *ib.*, f° 309.)

De li veoir ses yeus *apaist*.
(ID., *Mir.*, ms. Soiss., f° 202[d].)

De fain les ames morir la seent,
Mes bien matin les cors *apaissent*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 211[d].)

Pour *apaissre* et paistre Jacob (*Ps.*, LXXVII, Maz. 798, f° 196 v°.)

Et il les *ait* peust et *appassut* en l'innocence et en la sinplesse de son cuer. (*Ib.*)

APALENTER, v. a., instruire :

E de un altra ren m'*ont apalentes*.
(*Macaire*, 657, A. P.)

Cf. PALENTER.

APALIER, v. a., cacher, pallier :

Si me fault merencolier
Loing de vous en plours et en plains,
Ne le courroux *apalier*
Ne puis, dont le mien cuer est tains.
(CHRIST. DE PIS., *Poes.*, Richel. 604, f° 14[c].)

APALILIER, voir APAREILLIER.

APALIR, *appalir*, *-lyr*, *apallir*, *app.*, verbe.

— Neutr., devenir pâle :

... Trestout mon corps
De paour fait trambler la mort...
Taindre me fait et *apalir*.
(*Le Mireuer du monde*, Crapelet.)

Commenchent ses dignes yeulz a *appalir* et restraindre. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 141[c].)

Le soleil *appal ist*.
(GARNIER, *Corn.*, v.)

Le cœur d'effroy me palpite, me glace,
Caille mon sang, et m'*appalit* ma face.
(HARDY, *Alcee*, IV, 5.)

— Être ému, consterné :

Tant fis que le camp *fut appaly* pour avoir la veue munde. (*Percef.*, vol. III, ch. 16.)

— Languir, s'affaiblir :

Un peu de mal ou fievre ague
Qui de legier te santé mue
Et fait ton visage palir
Et tes membres si *apalir*
Qu'a peines te peus tu aidier.
(*Du riche homme et du ladre*, ap. Duc., *Apalus*.)

— Act., rendre pâle.

Ne faites mie aussi com li tristre ypocrite qui *apalissent* leur visages pour chou qu'il saulechent as homes qu'ils junent. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 199[c].)

En li comptant me deportoie
Et alegoie la dolour
Qui m'*apallissoit* la coulour.
(FROISS., *Poes.*, Richel. 830, f° 105 r°.)

Doubte et cremour si m'assallirent
Qui le viaire m'*apallirent*.
(ID., *ib.*, f° 105 v°.)

Ne veult mitiguer son couraige, ne sa couleur *apalir*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IV, Buchon.)

Aussi direz aux gentes damoiselles
Que le cler tainct de leurs faces si belles
Ne vueillent plus par tristeur *appalir*.
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*.)

Ceste maladie l'*a appaly* tres fort. (PALSGR., *Esclairciss.*, p. 433, Génin.)

— Faire paraitre pâle, effacer, éclipser :

Tant sourmontait sa beaulté au deseure des aultres, que toutes les obscurchissoit et *apalissoit*. (*Hist. des seig. de Garres*, f° 113 r°, Gachet.)

Je fais doubte que la beaulté de vostre dame ne vous *apallisse* en la veue de la mienne qui toutes passe. (*Percef.*, vol. V, f° 21[d], éd. 1528.)

— Absolument :

..... Moz nue n aperçoy
Que la fueille ait nulle vertu en soy,
Ne que douçeur, fruit ne grant plaisir face,
Mais maintes foys *apalit* et efface.
(E. DESCH., *Poes.*, Richel. 840, f° 202[c].)

— Réfl., devenir pâle ; fig., s'éventer :

Ce bovre *s'appallyra* s'il se tient toute la nuyt sans estre couvert. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 651, Génin.)

— *Apali*, part. passé, pâli, devenu pâle, effacé, éclipsé :

Apalie et descoulouree.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 320ᵉ.)

Et ja avoit *apalie* la bouche.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 76 v°)

Et puis elle dist : Le cedre en fust *apaly*. Elle te compare la au cedre qui est l'ung des plus haulx arbres du monde, et par ce cedre qui est de sa beauté fust *appaly*. (*Percef.*, vol. III, ch. 16.)

Cette belle couleur de roses et de lys
N'honore plus sa joue et son front *apalis*.
(Garn., *Hippol.*)

— Éventé :

Ce vin est desja *appaly*, encore n'est il pas ung heure qu'on l'a tiré hors du vaisseau. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 433.)

On a essayé, au xixᵉ s., de reprendre ce mot :

La lueur des grands bûchers *apalissoit* les figures exsangues, renversées, de place en place, sur les débris d'armures. (Flaubert, *Salammbô*, p. 323, Lévy.)

apanage, *apenaige*, s. m., partage de biens entre particuliers :

Sus le partage et sus l'*apenaige* qui estoit a faire entre les desus diz de toutes les choses qui leur estoient venues et descendues de la succession de.. (1297, *Ch. des compt. de Dole*, C. Arch Doubs.)

apanement, – *ant*, *app.*, s. m., action d'apanager :

Que nostres chieres serors dame Johane feme jadis de monsour Pierre de Genvile e dame Marie contesse de Sanceurre, hayent en l'eritage de nostre chier pere e de nostre chiere mere, dunt Dieus hait les armes, tel droit e tele partie comme droit e costume de terre lor donra, non contrestant partie ou *appanement* fait de pere e de mere ou autres covenances faytes entre nos e eles. 1297, *Test. de Hugues le Brun*, Arch. J 407, pièce 6.)

La pourcion, partaige et *appanement*. (1374, Cᵗᵉ de Boul. et d'Auv., Just., *H. de la mais. d'Auv.*, 96.)

— L'apanage lui-même :

Si par avanture les porcions ou l'*apanemant* que je hay devisé e departi entre mes filhes desus dites seurmontoient outre la tierce partie de mon heritage de par pere et de par mere, je vuel e comant que celes porcions ou cil *apanemant* soient retorné a la tierce partie de mon heritage. (1269, *Test. de Jeanne de Fougères*, Arch. J 406, pièce 3.)

Ayt celuy *appanement* que nostre feu pere li fist. (1283, *Test. de Hugues XIII*, Arch. J 407, pièce 5.)

apaner, – *anner*, *app.*, *apenner*, v. a., apanager, donner un apanage à un fils, doter une fille, lui donner une dot suffisante suivant sa condition :

Le devant dit Jehans demandoit a avoir sa porcion de la succession des biens de leur dame et mere et les arrierages pour le temps passé, et le devant dit Loys disoit que il le devoit *appaner* seulement, car il estoit ainsné. (1314, Arch. P 1372, et Arch. JJ 50, pièce 138)

Leursdites filles ainsi *appanees* ne peuvent apres le deceds demander ne quereller aucune chouse ez biens et successions de leursdits pere et mere, sinon leursdits appanages. (*Cout. loc. de Thevé*, xxv, Cout. gén., III, 1031.)

La mere ne le frere, apres le mort du pere, ne peuvent *appaner* leur fille ou soeur, des biens a elle echeus par succession de ses predecesseurs. (*Cout. de la Marche*, art. 292, Nouv. Cout. gén., IV, 1122ᵃ.)

Fille mariee et *appanee* ou dotee par pere et mere... ne peut retourner a la succession desdits pere et mere. (*Cout. de Nivern.*, tit. xxiii, art. 24, Nouv. Cout. gén., III, 1148ᵇ.)

Louys, qui le secondoit d'age, *fut apanné* du duché d'Anjou. (Pasq., *Rech.*, VI, 27.)

Je me tiendrai tres bien *appenné* d'avoir ce que vous lui avez laissé. (*Amadis de Gaule*, II, I.)

Robert, qui *fut apané* de la comté de Clermont en Beauvoisis. (Marillac, *Ch. de Bourb.*)

— Fig. :

La nature l'*a* glorieusement *appennee* par un amas et assemblage de vertus pures, nettes et de haute marque. (N. Pasq., *Lett.*, VIII, 2)

apantise, voir Apendisse.

apapelardir, verbe.

— Neutr., faire l'hypocrite, le papelard, devenir papelard :

James n'*apapelardirai* ;
Mais li des papelars dirai.
(*Du Secrestain*, Richel. 837, f° 296ᵈ.)

— Refl., devenir papelard :

Ja por riens que papelarz die
Ne m'i *apapelardirai*,
Mais li des papelarz dirai.
(G. de Coinci, *Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 31ᶜ. et ms. Soiss., f° 29ᵇ.)

Papelart s'*apapelardissent*
Por estre abbé, evesque et pape.
(Id., *Mir.*, ms Brux. 9229, f° 29ᵇ.)

1\. **aparable**, *app.*, adj., comparable :

Et par cest nombre nous disons
Toutes choses estre semblables
Au createur et *apparables*.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, III, 5666, Cocheris.)

2\. **aparable**, *app.*, adj., clair, brillant :

La santé des mousches se monstre se elles sont bien souvent au labour et se elles sont moult resplendissans, et se l'euvre que elles font est *apparable* et tres legier. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 133 r°, éd. 1516.)

— En t. de cout., qui se decide par l'évidence du droit :

Or convient veoir des querelles
De possession, qui sont telles :
Une mouvable, autre immouvable ;
L'une simple, autre *apparable*.
(*Cout. de Norm. en vers*, ms., f° 68ᵉ, ap. Ste-Pal.)

aparachever, v. a., achever complètement :

Ce que vous trouverez qui sera a *aparachever* et acomplir si le parachevez et acomplissiez. (1320, Arch. JJ 60, f° 6 r°.)

aparage, *app.*, s. m., parage, partage d'un fief héréditaire entre un aîné et ses puînés :

Le roy.. ordeigna per auctorité de mesme le parlement que nulle Philiser Exigenter ne nul auter officer de mesme le temps ferront nul tiel entre en ascun suite sinon que mesme le plee en mesme le suite avant que ascun tiel entre serroit fait per *apparage* en la propre personne devant ascun justice du lieu ou le plee fuist ou serroit pendant, et illeoques serroit jurré sur un lyvre queil fuist mesme la persone en qui nous la dit suyte suye ou que auter creable persone de son conseil ferroit tiel serrement pur luy et que la dit ordinance dureroit tanqz al proscheyn parlement apres ceo. (*Stat. de Henri VI*, an xviii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Par extension :

Item pour tenir mariages
En lieites et bons *apparages*.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 171ᶜ, éd. 1537.)

aparageor, s. m., qui tient en parage :

« Dans les principes de l'ancien droit féodal, dit Sainte-Palaye, lorsque des puînés ne devaient pas à leur aîné l'hommage de la portion héréditaire d'un fief partagé entre eux suivant les coutumes, l'aîné et les puînés étaient *pairs ès parties* de ce même fief; ils étaient égaux en noblesse féodale. De là, le mot *aparageor* qui désignait et les *parageaux*, les puînés *tenans en parage* de leur aîné, et le *parageur* ou l'aîné sous l'hommage duquel ils étaient garantis en parage. »

Se li vavasor avoient *aparageors* qu'il deussent mettre en l'aide, il lor doit metre jor que il auront lors *aparageors*. (*Establ. de S. Louis*, I, 42, Capperonnier.)

Se li bers veust faire aie sur ses vavasors, il les doit mander par davant soy. Et si li vavasors avoit aucuns *aparageors* qui deussent mettre en l'aie, il lor doit mestre jour que il ait ses *aparageors*. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*, Ars. 2465, xlii.)

aparagier, *app.*, verbe.

— Act., comparer, égaler, faire marcher de pair :

Comment pourroit on *apparagier* les euvres de ceulx qui tendent aux bonnes euvres de perfection perpetuelle aux euvres de ceulx qui ne veulent que les transitoires. (Tignonv., *Dis mor. des philos.*, Ars. 2312, f° 3 r°.)

Quant li Salernitain estoient ensi constraint de ceste povrete et misere, laquelle puet *estre aparagié* a la fame de Jherusalem quant fu prise de li Romain. (Aimé, *Ystoire de li Norm.*, viii, 19, Champollion.)

N'en y avoit gaires qui fussent a *apparager* a lui, ne qui le valissent. (*Troilus*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 198.)

Tous ceulx aussi n'en doubte point
Qui se gouveraent bien a point,
J'entens qui vivent chastement,
Sobrement et honnestement,
Sont aparagez au bon grain
Qu'amassera le souverain
En sa grange.
(Eloy Damerval, *Le Livre de la deablerie*, f° 26ᵉ, éd. 1507.)

— Refl., se comparer, s'égaler, aller de pair, être comparé, être égalé :

.... Tant *se* veulent enhancier
Et en tel lieu *apara*[illegible]*er*
Qui n avient pas a leur corsage,
En seurquetout a leur parage.
(*[illegible] ret d'Ys p t.* Richel. 1593, f° 78 [illegible])

Il est si humbles et si dous
Qu'il *s'aparag*[illegible] a [illegible]
(*P*[illegible], 2301, Crap[illegible])

Qui *se* v[illegible]trent [illegible]
A tel de force et de sa[illegible]ir.
(*Dis des* .IV. [illegible], Richel. 378, f° 2[illegible].)

Que Dieu donne grace a li humile et contreste a li orguelli us, et pour ce est a veoir et a regarder se la main et la puissance de lo imper [illegible] *se* puet *apparagier* (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 22, Champollion.)

Ponthus eut le pris du lundi, et voult que celui du mardi feust donné au sir de la Roche, lequel avoit mieulx jousté de tous, fors Ponthus a qui nul ne *s'apparageoit* de trop bel. (*Ponthus*, ms. Gaud, f° 50 v°.)

Male chose est envie,
A traison de paraige
S'aparaige :
Car nul temps ne prant deduit
Fors en haineux ou raige.
(EUST. DESCH., *P*[illegible], Richel. 840, f° 295[illegible])

— En t. de cout., *apparagier une fille*, proportionner la dot d'une fille à son état, la marier à une personne qui était son égale et noble comme elle :

Ne oncques amee ne *fut apparagee* avecqu[illegible]s amy que vous serez, si en vous ne tient. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 147.)

Poit., Vienne, arr. de Civray et de Montmorillon, Deux-Sèvres, *apparager*, comparer, *s'apparager*, se croire l'egal d'un autre.

APARANCE, -*ence*, -*anche*, *app.*, *appearence*, *aperance*, s. f., ce qui est manifesté, révélé, ce qui se montre, évidence, ce qui arrive, aventure, circonstance :

Premierement doit estre provee l'entencions au demandeor, et puis l'exception du deffendeor. Il i ai .VI. menieres : par *laperance* dou plait, par la veue dou cors, par cha[illegible]gier son aversaire de sairement... Prueve est faite par l'*aperance* dou fait, quar se aucuns ai [illegible] petit filz il est provei que il n'est pas contenenz. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 57^d^.)

Toutes tex resons poent bien avoir liex apres ce c'on a respondu droitement a la querele, et aucunes autres qui poent naistre le plet pendant, qui poent estre conneus par l'*aparanche* du plet. BEAUM., *Coust. du Beauv.*, VII, 5, Beugnot.

De une merveilleuse *apparence* en l'ost des Flamens generalment. FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 67ro.)

Or soit pris en gré ce, que j'ay sceu ramentevoir et escrire des choses advenues, tant devant mes yeux qu'en ne intes autres *apparences*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 4, Michaud.)

— Emploi particulier, pour désigner les recoltes pendantes :

Elle portoit aneaus selonc la costume des femmes qui vendent l'*aperance* de la terre. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 73^b^.)

— Comparution :

Mes qe la partie eyt fet defaute apres *aparance*, à quel oure q'il veigne avant jugement e tende les arreres, il sera resceu. (*Year books of the rei n of Edw. the first*, years XXX XXXI, p. 407, Rer. brit. script.)

Apparence, comparence. LITTL., Hood[illegible]rd.

Sy comme il appert par le mandement [illegible] [illegible] et pa[illegible] l'*apparance* dou dit [illegible] Pierre de Mons[illegible]z. (*Compt. d'Isselin prév. de Lachaussée*, 1377 81, Arch. Bar.)

— Ce qui apparait de loin, eminence, hauteur, ce qui est en saillie :

Eminent a, *aparance*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

APARAUMENT, *app.*, adv., d'une manière apparente, visiblement, evidemment :

L'autre trayson si est quant a [illegible] le chestian dou seignor est tray *apparaument*. (*Ass. de Jér.*, I, 458, Beugnot.)

De laquelle fraude et malice ledit Loys fust consentant *apparaument* pour decevoir le roy de la forfaiture que il at nt a avoir contre ledit conte de Flandres. 1315, Arch., JJ 52, f° 96ro.

Ou les archiers faudront, l'en doit asseoir les autres qui n'ont nulz ares.. mais ilz doivent estre assez plus au decouvert et plus *apparaument* que les archiers. (*Modus et Racio*, ms., f° 78 r°, ap. Ste-Pal.)

Que ilz puissent tenir, avoir et exercer pour eulx, leurs facteurs, gens et familiers, publiquement et notoirement e[illegible] et ouvroirs *apparaument* et ouvers en nostre diete ville. (1382, *Ord.*, VI, 654.)

APARCHIS, s. m., perches à placer ou percher les draps pour les laîner :

Un chascun puet lever un mestier en son hostel a tixtre draps, et *aparchis* pour e[illegible]ner lesdiz drapz, senz ce que il n'en ouvreront point de leurs mains. (1361, *Ord.*, III, 517.)

APARDESUS, *aperdesuis*, adv., ci-dessus :

Ou quel nos nos sumes compromis comme *aperdsuis* par communal acort. (1293, Arch. J 254, pièce 22.)

APARDEVANT, prép., devant :

Et s'au revai la dite seburtez et trait *apardevant* lou leu qu'est apelez lou veille Monfalcon. (24 avr. 1290, Arch. mun. Besançon.)

1. APAREIL, adj., pareil :

Me fu il avision que je [illegible]voie II. cuers en mon ventre et estoient si *apareil* c'a paines peust on veoir ne conoistre l'un envers l'autre. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 1[illegible].)

2. APAREIL, -*oil*, -*oyl*, -*ail*, *app.*, s. m., preparatif, préparation :

Je vous donrai le bon consail,
Et ferois tel *aparail*
Qu[illegible] pais [illegible] vostre terre
D[illegible] n avries guerre.
(*Sept Sages*, 3834, Keller.)

Nous n'avions fait point d'*aparoyl* pour aleir a vostre mandemant. (1315, *Lett. de J. de Jouv.*, Richel. 12764, p. 82.)

Grande fut la noblesse pour le tournoiement
Et grans les *a*[illegible] par tout communalment
(*C*[illegible], Richel. 1647, f° 33[illegible])

Le roy d'Angleterre a fait son *appareil* a venir en nostre royaume. (1351, Arch. K 47, pièce 10.)

.... Et l'*apareil*
Sera fait [illegible] en doubtez
Que [illegible] saerez
De [illegible] ville
(*M*[illegible] *S. Jer*[illegible], 910, Wahlund.)

On voyoit et oyoit tous les jours les apparences et les *appareilz* qui s'en faisoient pour la [illegible] (CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 39, Buchon.)

Si tost que son pere fut trespassé, son [illegible] le [illegible] de passer incontinent le [illegible] de [illegible], et estoit tout [illegible] et d'[illegible] et d'*appareil* a mettre le [illegible] en [illegible]. AMYOT, *Trad. de Plut.*, Œuv. mor., De la fortune d'Alex., traité II, XXIX.

— Appareil, train :

Mais riche [illegible]
E riches faiz li *apareiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9830, Michel.)

Avers, despenses e [illegible]
[illegible] les [illegible]
(ID., *ib.*, 11017.)

Et gardent que moult soit riches ses *aparaus*
(*Chans d'Ant.*, I, 764, P. Paris.)

Le roy fu desrobes de tut sun tresor et de tut sun *aparail*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 60vo.)

— Objet preparé pour une destination spéciale, reunion, agencement d'ustensiles, de choses se combinant entre elles placées, disposées, mises en certain ordre dans un but auquel elles doivent concourir ensemble :

Quant li vilains se fu[illegible] disné,
As chans revait [illegible] faire :
Mais donc [illegible] contraire
Quant [illegible] *a*[illegible]
(BEN., *D. de Norm.*, II, 71[illegible], Michel.)

En lieu de magnifiques *apparaux* tu auroyes utensiles populaires et meschans. (SURSE DE PISTOYE, *Controversie de noblesse*.)

Ung arrier a la charrue et ses aultres *appareaulx*. (21 oct. 1510, *Inv.*, Treouree, Arch. Finist.)

— En part., objets composant le greement d'un bateau nécessaires pour le mettre en etat de naviguer :

Chalans, *apparaux* et abillemens. (1383 *Lettres d'ajournement*, Arch. mun. Orl., ap. Mantel[illegible], *March. fréq.*, II, 192.)

— État, situation :

La reson pour quoi il est grieve chose a entendre les accidenz qui avienment en l'air est pour ce que tel *apareil* n'avient pas en l'air en tele cons[illegible] comme fu a l'autre foiz. ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 13.

— *Estre en appareil*, être deployé :

[illegible]
[illegible]
De richesse et [illegible]
Estoi[illegible] *a*[illegible]
(Bess., *M*[illegible], p. 117 [illegible])

— *De haut apareil*, *à haut apareil*, de pied en cap :

Armé de haut appareil. PASQ., *Rech.*, VI, 7.

Et en la monstre veut qu'bon nombre de ses hommes d'armes armez *a hault appareil*. AMYOT, *Vies*, Lucull.)

Rillandouille estoit armé *a hault appareil*, c'estoit de pierres de grison. (RABEL., II, 29.)

APAREILLEEMENT, – *iement*, *app.*, *appareillement*, *appareilement*, *apareillement*, *apairillement*, *apartiement*, adv., avec de grands préparatifs, avec appareil, en grand appareil :

Puis a Seigne passee *apareilliement*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 2916, Andresen.)

...... *Apareiliement*.
(*Ib.*, ms., p. 94, ap. Ste-Pal.)

Et remercia les chiefz des seigneurs moult cortoisement quant si *appareilliement* ilz l'estoient venu servir. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 44ʳᵒ; éd. Luce, I, 184.)

Moult de gens aiment mieulx mains *appareilliement* que plus delaiamment. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 16ʳᵒ.)

— Facilement, sans gêne, sans contrainte, à propos :

Plus vit les mesages, moult ot le cuer dolent
Qu'Alixandre li mande tant orgueilleusement
Que la cité li rende *apareilliement*.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 19ᵛᵒ.)

Cil les secore qui forma Moysant.
Si fera il *apareillement*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518 f° 50ᵛᵒ.)

Venu sunt a la mer n pesciè ont sovent,
Une nef ont trouvee *apparellement*.
(BERENG., *Bible*, Richel. 1444, f° 55ᵛᵒ.)

Il se logerent *apairilliement* a mieus qu'il porent. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 76ᵃ.)

Nuls om n'ot si *apareilliement* le parlement de nostre Saigneur, car ausi priveement parloit il a Deu com il feist a son voisin. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 296ᵃ.)

Li arcevesques s'emerveilla de ce que les paroles par quoi li sages chastoie le fil envers le pere li vindrent si *apareilliement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 42ᵈ.) P. Paris, *apareillement*.

Et se remist ou cheval moult *apareilliement*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 207ᵛᵒ.)

Il abandonnent lour office *apparilliement* et attentivement. (1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 2ᵛᵒ.)

Nous ki rewardons ke li diz meurs et les poulres estoient choses dont on auroit tost marcheans et *appareilliement* deniers pour ce k'on les vendroit a diverses gens. (1312, Arch. JJ 48, f° 117ᵛᵒ.)

Il estoit contenu dedens (dans la lettre) que volentiers et *apartiement* il feroit ce en quoi il estoit tenus. (FROISS., *Chron.*, II, 231, Kerv.)

En le lieu et le pas par ou li François pooient venir le plus *appartiement*, il i a un pont. (ID., *ib.*, V, 187.)

APAREILLEMENT, -*ellement*, -*eilement*, -*illement*, *app.*, *apaireillement*, *aparoillement*, *apparaillement*, *aparoillament*, s. m., action de préparer, préparation, préparatif, ce qu'on a préparé :

Ne fist autre *apparcillement*.
(WACE, *Rou*, ms., p. 229, ap. Ste-Pal.)

Faire son *aparaillement*
De ces noces qu'il deveit faire.
(ID., *Vita S. M. Virg.*, p. 39, Luzarche.)

Ke ce soit li *apparillemenz* des noces. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 93ᵛᵒ.)

Justise et jugemenz est li *apareillemenz* de ton siege. (ID., *ib.*, f° 151ʳᵒ.)

Car justice est et jugemens
De ton siege *aparillemens*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXVIII, p. 321, Michel.)

Vingt jors devant font li parent
Des noeces l'*aparellement*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 121ᶜ.)

Il fasoit grant *apareillement* de passer et d'als secorre. (*Chron. d'Ernoul*, p. 439, Mas Latrie.)

Garde toi de taverne et de tonz grans *appareillemens* de mangier. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 382 Chabaille.)

L'*apparillement* c'on fait, si com de saler, de mangier rostis, fris, en ewe... (ALEBRAND, *Reg. de santé*, Richel. 2029, f° 63.)

Le gran Kaan fist tout son *aparoillamant* en dix, douze jours. (*Voy. de Marc Pol*, LXXVIII, Roux.)

Li *apparoillement* des noces fu li *aparellemenz* de nostre redemption et de la predication de N. S. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 14ᵇ.)

Li lons *apparellemens* de bataille amoine hastive victoire. Et cist *apparellemens* est en batailliers et et en forteresces. (*Enseign. Arist.*, ms. Berne 365, f° 108ᵛᵒ.)

Si se mist a la voie a grant *apareillement* de bataille. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 206ᵃ.)

— Au sens moral :

Li *apparellemens* du cuer. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 105ᵛᵒ.)

— Par extens., tout ce qu'on a préparé, objet, ustensile convenable pour une chose :

Li quens li dona liement
Od mult riche *apareillement*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 4519, Andresen.)

Apaireillier fist sa navie :
Moult ot riche *apaireillemant* :
Apres ous vont isnellemant.
(*Dolop.*, 10980, Bibl. elz.)

Tous armes de blans garnimens
Et de tels *apparcillemens*
Com li blans chevaliers avoit.
(*Robert le Diable*, 4017, Trébutien.)

Sire, je vos vodroie proieir en gerredon que vos .I. de ces escus me prestes et l'aportes en ceste ensanblee de Wincestre, et les couverture, et touz les *apairillemens*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 3ᶜ.)

E d'or un *apparcillement*
Ki le chief le roi recevoit
Kant el siege reposoit.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 65ᵛᵒ.)

Li vaillanz Godefroiz de Buillon assembla ceuls qui devoient estre si compagnon de la voie, et mut de son pais a si grant *apparoillement* come il aferoit a tel gent. (G. DE TYR, II, 1, Hist. des crois.)

Et laisserent enqui lor tantes et toz lor *apparaillemanz*. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 76.)

Il n'avoient ne tables ne autres *apareillemens* por seir hautement. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 159ᵈ.)

C. chevalers bien mountes e de totes *apparillementz* richement aprestez. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 26.)

Pour deux basts, *appareillemens* de selle (*Compt. de S. Berthomé*, XVᵉ s., f° 121ʳ Bibl. La Rochelle.)

Lors va a la tour, si appareille fen e souffre : et y met encens pour oster la m pueur, puis vient arriere a tout son *appa reilement*, et jette parmy la fenestre se feu (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 60, é 1488.)

— En part., chose convenable pour l' justement, pour la parure d'une femme

Si ai tot l'*apareillement*
Dont feme fait forniement.
(*Di u Mercier*, Richel. 19152, f° 42ᶠ.)

Car li biaus *apparellemens*
Fait le feme amer et prissier.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 2321 Kort.)

APAREILLETÉ, *app.*, s. f., qualité de c qui est pareil, égalité :

Li sisiomes office (de l'amitié) est d garder *appareilleté*. (BRUN. LAT., *Tres* p. 429, var., Chabaille.)

1. APAREILLIER, *appareillier* (s'), v réfl., se rendre pareil, se comparer, êtr comparable :

Qui *se* peust *aparellier*
A ta valor ne a ton pris.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 16ᵇ.)

Car nuls ne *se* porroit a vus *apareiller*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 19ʳᵒ.)

Lors te vendra en remembrance
Et la façon et la semblance
A qui nulle ne *s'apareille*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 17ᶜ.)

Qui or vet hoir merevoilles
Anvers cui riens ne *s'aparoille*.
(*Des XV signez aez memore*, Brit. Mus. add. 15606, f° 121ʳᵒ.)

Sui je done a ce venus que mers sers *se* vodront *apareiller* a moi? (*Est. de Eracl. emp.*, XXXII, 6, Hist. des crois.)

Et de tant se presumpcia
Qu'a li *se* volt *apparcilier*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 195ᵃ.)

2. APAREILLIER, -*er*, *apareller*, -*ier*, *app.*, *apareler*, -*ier*, *app.*, *apareilier*, *apparillier*, *apparilier*, *apariler*, *app.*, *aparailler*, *apparailler*, -*ier*, *aparallier*, *aparoiller*, *apereiller*, -*ier*, *app.*, *apaireillier*, *aperiller*, *aperoiller*, *apperailler*, *appalcillier*, *apalilier*, *aparlier*, *app.*, verbe.

— Act., préparer, apprêter, en général, parlant de choses matérielles ou morales :

Contra me *aparelier* fas tesmonege. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

E dunne porrad il pain duner u *aparailler* charn a sun pueple. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXVII, 21, Michel.)

. . *Apareilher* escuz e armes.
(*Rou*, 258, Andresen.)

Au port font fere XV neis
D'ancres, de voiles et de treis
Les *apareillent* et garnissent.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 14ᵇ.)

Si lur freit *appariler* liz.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambridge, Corpus 50, f° 94ᵃ.)

Pur ses nerfs *apparailler*.
(*Conquest of Ireland*, 372, Michel.)

Ses nefs fist d'un *apariler*
Pur les undes traverser.
(*Ib.*, 2221.)

Treis feiz le jor *creut* les tables
Aparreilees richement
En son ostel a povre gent.
(*Vie S. Alexi*, 34, Rom. VIII.)

r Deu, dit li veillars, vez ci bon tainturier
i si fine coulor fait si tot *apparlier*.
(*Veux du paon*, Richel. 368, f° 98ᵃ.)

Ses armes fist *apairceillier*.
(*Dolop.*, 6087, Bibl. elz.)

Et *aparelie* son aler
Moult cointement por bien celer.
(*Parton.*, 4469, Crapelet.)

Et l'*aperoilla* selonc son poor. (*Vie de Denis*, Brit. Mus. add. 15606, f° 138ᵃ.)

Et si *out aparellee* a sa chevalerie robe .anche de samit. (*Lancel.*, Richel. 1430, 1ᵃ.)

C'est la poine parduraublc que Dex *ai ppereillie* as dampnez. (LAUR., *Instr. s. s x command.*, Richel. 930, f° 5ᵛᵒ.)

La coroune que Deux *a aparellie* as ses mis. (*Serm. du* XIIIᵉ *s.*, ms. Mont-Cassin, ° 97ᵃ.)

Que nuls ne puisse nulles menues euvres *ipparillier*, se ele n'est fondue en sa nesou (*Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., XLV, Lespinasse et Bonnardot.)

Ces mes *apareille* et atourne.
(*Couci*, 8016, Crapelet.)

Apparollier. (1295, Arch. Morbihan.)

Et ly soudans ala ung heaume *aparlier*,
A le tierre le mist.
(*Chev. au cygne*, 22721, Reiff.)

Nos esteingueurs *furent appareillé* pour estaindre le feu. JOINV., *Mém.*, p. 65, Michel.)

Pour quoy delices *apereilles*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 27ᶜ.)

Vez ci les enseignemens qui enseignent a *apareilier* toutes manieres de viandes. (Ms. Richel. l. 7131.)

Et vous metez en possession du royaume qui vous *est appareillié* dez le commencement du monde. (1347, Arch. M 105.)

Le roi de Franche commanda a *apparlier* et fist copper a chacun les poulanes de leurs sollers. (FROISS., *Chron.*, V, 256, Luce.)

Et leurs *avoit* on *apparilliez* du pain et du vin a la croix au Pontiellfroy, pour eux repaitre. (J. AUBRION, *Journ.*, 1493, Lorédan Larchey.)

Dieu qui par adventure avait compassion de moy *m'appareilla* sur le rivage de la mer Antigone. (A. LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 2ᵉ journ., 7ᵉ nouv., p. 194, éd. 1560.)

Et me laisse seul consommer en larmes qu'il *m'a appareillees*. (ID., *ib.*, Xᵉ journ., 8ᵉ nouv., éd. 1737.)

Ayans *appareillé* le soupper, elles souperent ensemble. (LARIV., *Facet. Nuicts de Strap.*, 5ᵉ nuict, II, Bibl. elz.)

— Avec un rég. de personne, mettre en tel état; employé ironiquement dans l'exemple suivant :

Pour Mahon ! qui t'a fet ainsi *apparillier* ?
(*Gaufrey*, 9555, A. P.)

— Réfl., se préparer, s'apprêter :

Levez s'est et si *s'aparoille*.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 11ᵈ.)

Que tant ne voient Sarrasin repairer
Qu'a çaus dedans *s'aparaut* chevalier
Dusqu'a cel eure que il iert repairet.
(RAIMB., *Ogier*, 342, Barrois.)

Caseuns donques pensece quel co-e il puist a Dieu mieux voer, *appareilece* soi caseuns et voeche, mais que il rendeche. (*Cartre de la Frairie de la Halle des dras de Valenc.*, Cellier.)

Et ke elle *s'aparaut* pour recevoir tel homme com je sui. *Flore et Jehane*, Nouv. fr du XIIIᵉ s., p. 155.)

A muez k'il pueent *s'apairollent*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 574ᵇ.)

Il *s'aparele* de venir apres vos. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 11ᵇ.)

Se appateilla et assembla de sa gent et de ses amis. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 32, Champollion.)

Et *nous appereiller* de venir vers vous. (1310, *Ad reg. Fr.*, Rym., 2ᵉ éd., III, 218.)

S'aparallierent a rester. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 51ᵛᵒ.)

S'apareleroient por rechevoir batesme. (*Chron. anc.*, ms. Tournay.)

Grieve guerre *se appareilloit* aux Volsques pour la defection des latins. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 26.)

Il faut que *vous appareillez*
A nous bailler ung peu d'argent.
(*Farce des gens nouv.*, Anc. Th. fr., III, 245.)

Puis que je vous trouve present,
C'est force que je *m'appareille*
De vous dire un mot a l'oreille.
(*Farce des femm. qui demand. les arrerag.*, ib., I, 123.)

— *S'apareillier d'une chose*, s'en accommoder, s'en arranger :

Jeo provende requier
A un evesque et quier,
E de ceo *me aparail*
Meuz qu'il la me vende
Que il me doint provende.
(*Les Proverbes del vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— *Mener apareillier* une vache, la mener saillir :

Pour .II. vaques mener *apareillier*, .VIII. d. (1350, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Apareillié*, part. passé, préparé, disposé :

Il a pris .VI. cenz cevaliers
Des cumbatanz, des plus ligiers,
Pur bien defendre *apareilliez*.
(*Brut*, ms. Munich, 597, Vollm.)

Recurent mei cume leuns *apalilez* a preie. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 18ᵛᵒ.) Lat. : paratus ad prædam. *Psalm.*, XVI, 12.)

Ja cil bien ne nos fauseront
Toz jorz *aperillié* seront
Devant Deu por nos garentir.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 50ᶜ.)

Cil fu *apparailliez* devant le roi morir por moi. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 68.)

Por avoir la riche corone qui t'est *aparliee* es ciex. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 161ᵇ.)

A tout graut plenté de chevaliers, d'arbalestriers et d'autres gens *aparliez* a bataille. (G. DE NANG., *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 337.)

Et si li faites compaignie,
Et tant que g'iere *appareillie*.
(*Couci*, 135, Crapelet.)

Soiez... a Courtroi en Flandres tant a cheval comme a pié, touz ceus qui armes porter pourront et qui convenablement apareillier se pourront, si souffissamment *apareilliez* selon la condicion de chascun, soit a cheval soit a pié. (2 sept. 1297, *Lett. de Ph. le Bel*, Arch. S.-Quent., liasse I, n° 21.)

Tout *apparoillié* a ses bons plaisirs. (1306, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{197}$, Arch. Doubs.)

Sergent bien armez et *apperoillié*. (7 mars 1363, G. DE BELM., *Quittance*, Arch. Doubs.)

Et trouverent *apparilliet* les biens de laeus. (FROISS., *Chron.*, I, 21, Luce.)

Il estoit tout *aparlies* ou serviche du roy d'Engleterre. (ID., *ib.*, I, 260.)

La trouva on les nefs d'Engleterre toute *aparlies* qui estoient venus querre toute la compaignie. (ID., *ib.*, I, 287.)

La substance de la cucumere engendre maulvaise humeur *appareillee* a corruption. (*Jard. de santé*, I, 146, impr. La Minerve.)

— *Apareillié de*, prêt à, disposé à :

Bordelois issent qui sunt bon chevalier,
Aparillié de lor honte vengier.
(*Garin de Loh.*, 2ᵉ chans., XIX, P. Paris.)

Aperilliez suis *de* morir.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 51ᶜ.)

Cil de son reigne estoient tuit *aparelié de* son servise. *Josaphat et Barl.*, ms. Mont Cassin, f° 1ᶜ.)

Li roys Loys vit son oste grant et fort, pret et *aparlié* d'endurer grant bataille. (G. DE NANG., *Vie de S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 337.)

Pret et *apparlié de* combattre. (ID., *ib.*, 423.)

Tant que ses olz fussent issues et *apareliees de* bataille. (*Vie Charlem.*, ms. Berne 41, f° 7ᶜ.)

Ilz sont tous en vostre commandement, et *appareillez de* vous servir. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 46, Bibl. elz.)

A nous reserivre votre antencion et mander vostre bone volunté, laquele nous sumes *aperoilliez de* faire. (10 janv. 1317, *Lett. d'Eudes IV, D. de Bourg.*, *à Rob. de Béthune*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Nous sumes *apperoilliez de* recevoir amiablement... (Dim. ap. Touss. 1322, EUDES, D. DE BOURG., Arch. C.-d'Or, B 491ᵇⁱˢ.)

— En parlant de chose, immédiat, spontané :

A son tres chier signour Henri conte de Saumes en Ardanne Henris chivaliers de Asse ses hom, saluz et *apparelié* servise. (Mai 1249, S.-Sauv., Arch. Mos.)

A se chiere dame Marie, abbesse de Felines, Jakemes, baillius de Lille, salus et *aparellié* service. 1259, Flines, Arch. Nord, cod. B, f° 93 vᵒ.)

A l'abbeit de Cisteaux et a tous les autres abbeis ki sunt a generail capitle, Henris, dus de Lembore salus et son service *apparelhiet* XIIIᵉ s., *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 2ᵃ.)

A son bon signour Loys, par la grace de Deu roy de France et de Navarre, Jehans, sires de Joinville, ses senechaix de Champaigne, salut et son servise *apparilié*. 1315. *Lett. de J. de Joinv.*, Richel. 12764, p. 82.)

Prompte et *appareillee* obeissance. (*Intern. consol.*, III, XXIII, Bibl. elz.)

— Infin. pris subst., préparatif :

Et pour ce faire proposent leur *appareiller*. (*Perceval*, f° 27, éd. 1530.)

Wall., *apâlier*.

APAREILLIR, *app.*, v. a., préparer, réparer :

Du bois a *appareillir* son batel. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 118 r°, Arch. S.-Inf.)

Suisse rom., Vaud, *appilleihli*, atteler bœufs ou chevaux à la charrue, au char.

1. APAREMENT, *app.*, *appairement*, s. m., apparence :

Et dirent qu'il faisoit a craindre, selonc les *apparemens* ou apparences, que les intestines discordes des Chersonesites ne ouvrissent en celle contree le pas as armes macedoniques. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 7.

Comment nous maintiendrons nous jusques au jour de... mon *apparement* car je n'ai volonté de doresnavant moy monstrer. *Perceforest*, vol. I, f° 48[1], éd. 1528.)

— Preuve, démonstration :

Pourvenquesi aucun parent au mort s'appere en apres, donnant *appairement* de sa parente, les deniers et profits de la paix lui seront delivrez. (*Cout. de Hayn.* XXXII, Cout. gén., II, 6.)

Souvent ses battures semblent estre fureur ou maledictions, qui toutes voies sont sintelles d amour et *apparement* de salut. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Introd., Buchon.)

2. APAREMENT, s. m., parement :

Ung tapis moytié soye et moytie laine fait a l'esguille, au dit convent segne pour faire un *aparement* et devant d'autel. (*Quitt. par f. A. Maillard*, Arch. Gir., terrier 77.)

1. APARENT, -*ant*, *app.*, *apairant*, *aperant*, adj., paraissant, qui se fait voir, qui se voit ; visible, clair, évident :

Au matin, a l'aube *aparant*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 231.)

Et matin a l'aube *aperant*.
(*Ib.*, éd. Pluquet, v. 12120.)

Que jeo partir m'en puisse sanz parjure *aparant*.
(*Ib.*, 2 p., 2538, Andresen.)

Est Dieus tesmoins et firmament,
Por ceu qu'a as sent *aparant*.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XXIV, 277, Michel.)

Et quant l'esclave voit l'*aperant* aramie.
(*Maugis d'Aygrem.*, Richel. 766, f° 2.)

Mes l'en puet tieulz songes songier
Qui ne sont mie mencongier,
Ains sont aprez bien *aparant*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 1.)

Trayson *aparant*, quant l'ome lige est contre son seignor en champ as armes, se aucun de ses pas de ce li viaut metre sus et apeler. (*Ass. de Jér.*, I, 458, Beugnot.)

...... Maintenant,
Sire, le jour va *apparant*.
(*Couci*, 3596, Crapelet.)

Et nous ces deniers avons tous mis el commun proufit *aparant* de no vile. (*Ch. de* 1270, C[tes] d'Artois, 421, Arch. P.-de-Cal.)

Pour men *aparant* proufit. (1272, *Cart. du Mont S.-Martin*, Richel. l. 5478, f° 54.)

Tant que li plus *apparans* hoirs que je arai au jour de men trepas y ait mis et pendu sen scel avoech le mien. (28 mars 1337, *Cart. de Flines*, CCCLXXVIII, p. 571, Hautcœur.)

Il estoit *apparant* d'estre preu et vaillant chevalier. WAVRIN, *Anchien. Chron. d'Englet.*, I, 115, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Lettres apparans*, lettres patentes, c'est-à-dire, dont on voit le contenu, parce qu'on les délivre tout ouvertes :

Lettres *apparans*. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, an 1291, ap. Ste-Pal.)

— En parlant de personnes, distingué, illustre :

Bachelers fu mult *aparauz*.
(*Brut*, ms. Munich, 373, Vollm.)

— Terme de droit, plausible :

Ladite proposition fut condamnee, et dit et prononcé par ledit evesque qu'elle n'estoit pas recevable ny *apparente*. JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1413, Michaud.)

— S. m., évidence, apparence, indice, air, mine :

Pas ne me vit si tos que je le vi ;
Bien l'aperçus a l'*apparant* de li.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 74.)

De tout ce que la royne dit elle fut creue, car on en veyoit l'*apparant*. (ID., *Chron.*, Richel. 2645, f° 99.)

Mais nulz *apparans* n'en fu. (ID., *ib.*, I, 109, Luce.)

Ja en avoit il veu pluisurs *appairans*. (ID., *ib.*, I, 396, Luce, ms. Amiens, f° 27 v°.)

Il n'estoit nul *apparant* que chil de Bretagne se vosissent mettre ensamble. (ID., *ib.*, II, 320, Luce, ms. Rome.)

Et moustroient li Francois par lors paroles et *apparans* que il faisoient, que il estoient en bonne volenté de combatre. (ID., *ib.*, III, 245, Luce, ms. Rome, f° 94.)

Et n'i avoit aultre *apparant* de deffense. (ID., *ib.*, IV, 12, Luce.)

Pour atendre le passaige qui se devoit faire en Grenade, dont li *apparans* et li commenchement estoit si grans et si biaux c'a merveilles. (ID., *ib.*, VI, 369, Luce, ms. Amiens.)

Par les *aparans* que il veoient, il supposoient asses que il averoient la guerre. (ID., *ib.*, II, 471, Kerv.)

Et par ces *apparans* doit on bien supposer que.... (ID., *ib.*, III, 418, Kerv.)

Le roy estoit bien mincement habillié et en povre *apparant* pour ung corps de roy. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 38, Buchon.)

— *Par aparent*, *par l'aparent*, loc. adv., en apparence :

En son chant si grant plaisance avoit
Que a riens nee a ce dont n'entendoit
Fors au chanter ensi qu'il le monstroit
Par l'*apparant*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 71 v°.)

Par aparant li Francois ne fissent pas trop grant compte de ces Normens. (ID., *Chron.*, III, 211, Kerv.)

— *Al aparent*, en apparence, à ce qu'il paraît :

Frere, vous m'amies autretant
Com vostre cors, *al aparant*.
(MOUSK., *Chron.*, 9189, Reiff.)

— *A l'aparent de*, au vu et au su de :

Si fut voulontiers veu... en toutes les seigneuries et terres de son pere, desquelles il estoit, *a l'apparent du* monde, heritier et successeur. (FROISS., *Chron.*, IV, 288, éd. 1558.)

La condicion de la maulvaistié est telle que d'elle mesme, ou elle n'a nuls contredisans, si deschiet elle et se publie *a l'aparant de* tous. LA SALE, *J. de Saintré*, p. 91, éd. 1724.)

— *L'aparent*, *aparant*, visiblement, manifestement, ouvertement :

Aine l'en gieterent si parent
Et li haut homme *l'aparent*.
(MOUSK., *Chron.*, 30957, Reiff.)

Et sa maisnie et si parent
Furent moult triste *l'aparent*.
(ID., *ib.*, ms., p. 648, ap. Ste-Pal.)

Dieux ! dient li baron : or voit on *aparant*,
Dieux grieve Manquaré et aide cel enfant.
(*Cher. au cygne*, 1903, Reiff.)

Helas ! che dist li prestres, or voi bien *l'aparant*
Tels che cuide avanchier qui trop va reculant.
(*B. de Seb.*, XVII, 323, Bocca.)

2. APARENT, s. m., le pays qui dépend d'un autre, qui lui est soumis, les dépendances :

A Ruem et par tout l'*aparent*
Hue li grans lors s avança.
(MOUSK., *Chron.*, 14692, Reiff.)

Mais li sire des Campegnois
N'i esploita vallant .II. dois :
Car en la vile et l'*aparent*
Manoient auques si parent.
(ID., *ib.*, 26173.)

Sel prist la mors a Roume al siege.
Sel sent ses frere et si parent,
Et cil del Liege et l'*aparent*
Partout le disent li corliu.
(ID., *ib.*, 29848.)

Joiant en furent leur parent
Et par deça et l'*aparent*.
(ID., *ib.*, ms., p. 623, ap. Ste-Pal.)

1. APARER, verbe.

— Act., préparer :

Tiennent cist doy lor parlement
Des amans qui tant mal s'*apairent*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 15 v°.)

— Réfl., se préparer :

N'i a celui qui de grant joie
Ne s'*aparot* a son pooir.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 2.)

Ni a nul qui de son service
Ne s'*aparent* moult volenters
(CHREST. *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 26.)

D'ardour et de pitié de li aidier s'*apaire*.
(*Doon de Maience*, 1517, A. P.)

S'on crie a l'arme, premier *s'apere*.
(G. DE CHARNY, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 11 r°.)

2. APARER, *app.*, verbe.

— Act., mettre ensemble, accoupler :

Et Diex doinst qu'amour vous *apaire*.
(FROISS., *Poés.*, I, 181, 3279, Scheler.)

Je prens le cas qu'une fillette
Frisque, gaillarde et guillerette
Veult estre aujourd'huy mariee
Et a ung masle *apparee*.
(R. DE COLLERYE, *Serm. pour une Nopce*, Bibl. elz.)

— Réfl., se comparer, être comparable:

Trespas de mere mort de pere
Pertes de biens rien ne *s'appere*
Au grief d'un dolant amoureux.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 18 r°.)

— Se conformer, obéir, selon Scheler :

Si comme on fait l'enfançon taire
D'une pomme, avant qu'il *s'apaire*,
Nous traist li mondes a ses tours.
(WATRIQ., *Despis du monde*, 10, Scheler.)

3. **APARER**, *app.*, v. n., paraître, apparaître, comparaître, au sens propre et au sens figuré :

Plusors morz fist resusciter,
A vis *apparer* et parler.
(WACE, *Vita S. M. Virg.*, p. 89, Luzarche.)

Ki voldra bien et beau vestu *aparer* devant la face Jhesu il covient qu'il eit une robe ke ad nun confession. (*De Confession*, Richel. 19525, f° 82 v°.)

Nul ne doit departir, depuis que renablement aura esté semons, ne dedeigner de *apperer* en court, sinon par renables excusations. (BRITTON, *Des loix d'Anglet.*, f° 281 r°, ap. Ste-Pal.)

Aparere, *aparer*. (*Gloss. de Conches.*)

APARESSIR, *aperecir*, *app.*, verbe.

— Réfl., s'affaiblir par l'inaction :

Quelle raison y avoit il qu'ayans les grandes forces que le roy avoit assemblees si cherement, ils *s'arrestassent* et *apparessissent* au mesme camp ou ils s'estoient fortifiés ? (DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 234 r°, éd. 1569.)

— Neutr., devenir paresseux :

Lentescere, *aperecir*. (*Gloss. de Conches.*)

Estant bien ayse de les laisser abastardir et *apparessir* en leurs maisons par les attraicts du repos. (AMYOT, *Vies*, Cimon.)

— *Aparessi*, part. passé, devenu paresseux :

Vos estes joene home viguereus et hardi; il sont aucien *apereci* en richesces. (*Hist. de Jules Cesar*, Richel. 23082, f° 6ᵃ.

Forez, *apereisi*, devenir paresseux.

APAREURE, *apparreure*, s. f., apparence :

Que aucun marchant. . ne mettra plus belle *appareure* par dessus que par dessous. (1415, Arch. JJ 170, pièce 1.)

Fr.-comtois, *aippairüe*, apparence.

APARFONDEMENT, s. m., action de rendre plus profond, de creuser :

Reparation des fortereschés et *apparfondemens* des rivieres. (1340, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 41 r°.)

APARFONDIR, *app*, *aparffondir*, verbe.

— Act., approfondir, rendre profond :

Et plusieurs rivieres estans en ladite ville *apparfondir*. (1340, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 41 r°.

Et les fossez d'environ *aparfondir*. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 183, Ménard, 1618.)

Apparffondir et croistre les fossez. (1429, *Ord.*, XIII, 144.

La riviere d'Eure peut aisement, par creuser et *aparfondir* en aucuns lieux, estre mise en estat de porter navire. (21 janv. 1442, *Lett. pat. de Ch. VII*, Arch. Eure-et-Loir.)

Que la dicte riviere d'Eure ilz puissent creuser et *aparfondir* es lieux ou mestier sera. (*Ib.*)

— Réfl., devenir profond :

Toute pustulle de bouche et ulcere et toute passion qui plus *se aparfondit* dedens tant est pire. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 23, impr. Ste-Gen.)

A ce que la racine ne *se aparfondisse*, aincoys qu'elle s'espande de toutes pars. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 54 r°, éd. 1516.)

— *Aparfondi*, part. passé, rendu profond, devenu profond :

Car a Sainte Severe avoit ville et chastel,
Fossez *aparfondis*, les murs fais a cisel.
(CUV., *du Guesclin*, 20540, Charrière.)

Quant la nuyt fut *aparfondie*.. (L. DE PREMIERF., *Décam.*, Richel. 129, f° 58 r°.)

APARFONDISSEMENT, *app.*, s. m., approfondissement, action d'approfondir, de creuser :

Le residu d'icelle imposicion sera convertie en le reparacion des forterecches et *apparfondissemens* des rivieres. (1340, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 43 v°.)

Faire *aparfondissement* de fosses. (*Lett. pat. de Charl. VI*, 2 mars 1419.)

Facent esdiz fossez plusieurs reparacions, curaiges, *apparfondissemens* et autres emparemens pour tenir les eaues. (1430, *Ord.*, XIII, 158.)

APARFONDRE, *app.*, v. a., rendre plus profond :

Apparfondre et creuser les fossez et douves. (Fév. 1429, *Privil. et exempt. des hab. d'Orl.*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

APARFONGIER, v. a., rendre profond :

Il avoit pleu et negié si durement, ke li flun *estoient* si creu et si *aparfongié* que li pré en estoit tout couvert. (HENRI DE VALENC., XXVIII, P. Paris.)

— Fig., rendre profond, approfondir :

Pour mix son poindre *aparfongier*
Si durement boute et empaint
Que tote la lance li paint
Ou sanc vermeil dusk au penon.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 11 r°.)

Rois, par douchour et par bonté,
Adrechies vostre volenté,
Aparfongies vostre voloir
Por si grant bien a rechevoir.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 18, Meyer.)

— *Aparfongié*, part. passé, ce qui est profond :

Et ele m'enseigna tout l'estre
Que devers destre me tenisse
Desi adont que je venisse
A desirier l'*aparfongié*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

APARIAGE, *app.*, s. m., parage, partage d'un fief héréditaire entre un aîné et ses puînés :

Devons avoir et emporter de la descendue de nostre tres chere dame et mere pour nostre partaige et pour nostre *appariage* (1316, Arch. K 40, pièce 3.)

Ne que ladite foy, hommage et ressort aient esté, ne puissent ou doient estre separes, en tout ou en partie, en maniere quelconque soit a cause de partaige, *appariage* ou doaire. (1368, *Ord.*, V, 113.)

A ainsi des lors en avant cent mille frans... ottroyé a sa dite fille pour et en lieu de tous partages, *apariages*, successions de pere et de mere et autres droits quelconques qu'elle, ses enfans et les descendans d'eux... pourroient demander. (1395 *Tractat matrim.*, Richel., Coll. Dup., CLII, 12.

Renoncera a tous les partages, *appariages*, successions et autres droits. (*Ib.*)

APARIER, *app.*, *apairier*, verbe.

— Act., comparer :

Avecques combien de vraisemblance ou les *apparie* (les animaux)! (MONT., *Ess.*, II, 11.)

Apparier les fols et les sages. (ID., *ib.*, III, 5.)

Quand on veut savoir si un vin est de mesme cru qu'un autre, on les *apparie*, regardant si la couleur, l'odeur, et le goust est pareil en tous deux. (F. DE SAL., *Aut. de St Pierre.*, ms. Chigi, f° 94ᵇ.)

— Réfl., se comparer :

Qu'a cestui *se* peussent de proesche *apairier*.
(*H. Capet*, 1081, A. P.)

Que chant celicque
N'y angelicque au tien ne *s'apparie*.
(*Ch roy.*, Richel. 1537, f° 80 r°.)

Si on veut bien regarder toutes les batailles qui se sont donnes depuis celle des Suisses, en laquelle on se combattit encore le lendemain, nulle ne *se* pourra *aparier* a celle ci. (LA NOUE, *Mém.*, ch. X.)

Cecy *se* pourroit *apparier* a ce qu'on veit dernierement d'un prince des nostres. (MONT., *Ess.*, I, 2.)

— *Aparié*, part. passé, comparé :

Les raisons divines se considerent plus venerablement et reveremment seules, et en leur style, qu'*appariees* aux discours humains. (MONT., *Ess.*, I, 56.)

APARILLURE, *app.*, s. f., appareil, ustensile :

Et oinsent les jointures des pians de bure, et misent .II. autres *apparillu es* d'autre cuir en le nef. (*De saint Brandainne le moine*, p. 62, Jubinal.) Lat. : utensilia.

APARIR, v. n., apparaître :

Cil ki est pris al devin service doit devant les oez Deu nes des carneiz penses *aparir*. (*Job*, p. 483, Ler. de Lincy.)

Mais Sarrasin venent *aparisant*
(*Aliscans*, 5696, A. P.)

— Réfl., apparaître, se montrer :

Ne s *aparist* sa resplendur.
(PH. DE THAUN, *Best.*, 1434, Wright.)

APARISSABLE, *app.*, adj., qui apparaît aux yeux, visible, manifeste

Or est la chose *apparissable*
Par l'enfançon qui nez en iere.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 15.)

De ceste et puis de l'autre fable
Ferai ie sens *apparissable*.
(*Ib.*, f° 24.)

APARISSABLEMENT, *app.*, adv., d'une manière apparente, visible, de façon à être vu, manifestement :

Aucun *apparissablement*
Delaissent les mondains delices
Les honneurs et les benefices,...
Puis entrent en religion.
Mais ja lor fole entencion
Ne leur fol cuer ne laisseroot.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 148.)

...... *Apparissablement*.
(*Ib.*, ap. Borel, *Trésor.*)

APARISSAMMENT, *apparoyssamment*, adv., d'une manière apparente, visiblement :

Apparoyssamment. (*Lancelot du Lac*, III, f° 68, ap. Ste-Pal.)

APARISSANCE, - *aissance*, - *eissance*, - *essance*, - *escence*, - *oissance*, - *isence*, *app.*, s. f., action d'apparaitre, de se montrer, apparition :

A Remus apparurent premierement .VI. vouteurs, et apres a Romulus en apparurent .XII., par lesquelles *apparissances* diverses chascun d'eulz fut roys appelez chascun de sa partie. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 9.)

L'*apparaissance* de l'etoille des trois rois augmenta le desir d'aprendre l'astrologie. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 45.)

Cesar tient que depuis ce .XXV. mars, et l'*apparoissance* matutinalle de l'estoille poussiniere, le premier jour d'avril commence a gouverner. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 26.)

— Apparence, ce qui se montre, ce qui se fait voir :

Cele mogeie (manne) devine moustre en senefiance
Dieus en fuorme de pain, tele est nostre creance,
Et se le departis tant qu'a l'*aparisance*
S'en est il c'uns seus Dieus en sa propre sus- [tance.]
(*La grant Bible N.-D.*, Richel. 21132, f° 90 r°.)

Il ne volt puis vestir robe d'escarlate..... ne de couleur qui feust de grant *apparissance*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 342.) P. Paris, *apparisence*.

En tesmoing de ce nous avons mis en ces lettres noz propres seaux, et en signe de greingneur *apparessance* y avons aussi fait appenser le seel du roy. (1340, Arch. JJ 72, f° 141 v°.)

Ledit argentier n'avoit aucune tonsure, ne figure ou *apparescence* de tonsure. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 3460, f° 79 r°.)

Et fut la fille assise sus une chaiere a l'opposite des aultres eu lieu d'*apparessance*. (*Sept Sages*, p. 110, G. Paris.)

Le dictateur par senat conseil triumpha, et saichez que tres grant *apparoissance* feirent les armes chetives en cestuy triumphe. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 154, éd. 1530.)

Apparoissance et apparence de valeur ou de vice qui reluit en jeunesse. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Les autres sont engendrez du bon gré de nature sans aucune evidente *apparoissance* de semence. (BELON, *Nat. des oys.*, I, 5.)

— Vestige, trace :

Et disent les habitans d'icelle region certains de ceste chose qu'au fons de la mer sont encores les vestiges et *apparoissance* des esglises et autres excellentes et notables places. (SEYSSEL, *La loy Salique.*)

— Démonstration, mouvement séditieux :

Pour aucunes *apparissances* que nous veons en nostre fait de Flandres, nous avons esperance d'aler i en nostre personne. (1302, Arch. JJ 36, f° 1 v°.)

Pour aucunes nouvelles qui nous sont venues et aucunes *apparessances* que nous veons. (*Ib.*, f° 4 v°.)

— Apparence, semblant :

Mais n'est pas certes *aparissance*
Qu'oil eus aiez grant malvoillance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5729, Michel.)

— Vue :

Mais que pouvaient alors faire mes yeulx
Fors que plourer et complaindre en ses lieux,
Quant ilz eurent perdu l'*apparaissance*
Des blanches voilles de la nef qui s'avance.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 81 v°.)

Ai encores gist en *apparoissance*
Leur deffortune et leur malle meschaoce.
(ID., *S. j. d'honn.*, f° 108 v°.)

— Chose qu'on a vue, apparition, et ce que signifie, ce que présage cette apparition :

Bons entent de s'avision
Tote l'entrepretation,
Le mostrement, l'*apareissance*
E tute la signefiance.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1637.)

Sire, la grant signefiance,
T'avision, t'*aparissance*
Purreit tres bien, ceo nos est vis,
Ci avenir en cest païs.
(ID., *ib.*, II, 3199.)

— En t. d'archit., saillie :

Apparoissance d'une chose qui passe outre une autre ; *apparoissance* au dehors. (R. EST., NICOT, MONET.)

— Lieu d'*aparissance*, place éminente :

Et fu la fille assise sus une chaiere à l'opposite des aultres en *lieu d'apparessance*. (*Yst. des .VII. sages*, 110, G. Paris.)

Apparaissance se dit encore dans la Normandie, dans la Bretagne, dans le centre de la France et dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, pour signifier marque, indice, signe, apparence.

Avranches : Les pommiers n'ont pas grant *apparaissance*. Rennes : Cette maison n'a pas d'*apparaissance* par le dehors.

APARISSANT, - *ent*, *apareissant*, - *essant*, *aparisant*, *aparoissant*, *app.*, *aperissant*, adj., qui paraît, qui se montre, visible, évident, manifeste :

Ne pot muder ne seit *aparissant*.
(*Alexis*, st. 55, XI° s., G. Paris.)

Lor gent devise qui sont *apparissant*.
(*Gar. le Loh.*, 1re chans., IX, P. Paris.)

Hui matinet, a l'aube *aparissant*.
(*Ib.*, 1re chans., XXXV.)

Qu'orriblement s'ert contenu
Vers Normendie e vers l'enfant,
Assez est or *apareissant*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17047, Michel.)

Seignors, fait-il, si vos or m'amez,
Si l'me faites *aparissant*.
(ID., *ib.*, 9423.)

Bien est *apparisaunt*, seint Thomas aveit dreit.
(GARNIER, *Vie de S. Thomas*, Richel. 13513, f° 2 r°.)

A l'aube *aparissant* viennent cauwes soris.
(*Roum. d'Alix.*, f° 46, Michelant.)

Nus n'est si bien creuz de males noveles come cil qui porte ansaignes *aparissanz*. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 3.)

Ge aurai tel essoine *aparissant* que.. (*Ib.*, f° 5.)

Car .II. choses contraires, quand eles sont ensemble l'une contre l'autre, eles sont plus *apparissans*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 17, Chabaille.) Var., *aparissans*, *appareissens*.

Pour leur grant pourfit *apparissant*. (1296, Abb. S.-Vinc. de Senl., Neuilly, Arch. Oise.)

Quant jors fu clers *aperissans*.
(*Gilles de Chin*, 2529, Reiff.)

Pour la necessité *apparissant* et pour le profit commun de nostre royaulme. (1302, *Ord.*, I, 347.)

Ou aillours eschangier et restorer en propre heritage value a value en mieus *apparissant* se mestier en estoit. (1334, *Cart. de S.-Taurin*, LII, Arch. Eure.)

Pour son cleir, evident et *apparissant* profit. (1335, CCLXIII, *ib.*)

Et est bien *apparissant* que c'estoit mauvaise temptacion de l'ennemy. (*Liv. du Chev. de La Tour*, CXXIV, Bibl. elz.)

Par quoi il est *aparissant* que ce est la plus haute et la plus excellent (science). (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 3.)

ien est le vice *apparessant*,
Que avon commis.
(*Mist. du viel test.*, 1785, A. T.)

Puis furent assis en lieu bien *apparessant*.
(*Ist. des .VII. sages*, 158, G. Paris.)

En lieu *apparessant* leur fit poser un grant tonneaul.
(*Ib.*, 124.)

Elle estoit (Catherine de Médicis) fort bien a cheval et hardie et s'y tenoit de fort bonne grace, ayant esté la premiere qui avoit mis la jambe sur l'arçon, d'autant que la grace y estoit bien plus belle et *apparoissante* que sur la planchette. (BRANT., ap. Laborde, *Emaux.*)

— *Lices apparessantes*, les lices d'un champ clos, lorsqu'elles étaient assez hautes pour que les combattants pussent les voir, et qu'en les voyant ils se gardassent de les franchir :

En toutes batailles... doit justice bailler champ a combatre advenant et *lices apparessantes* : c'est assavoir a gens qui se combatent de cheval, si fortes que les chevaulx ne s'en puissent yssir ; et a gens de pié, si apertes qu'ilz les puissent voir. (*Anc. Cout. de Bretagne*, f° 71 r°.)

— En parlant de personnes, qui se fait remarquer par telle ou telle qualité, distingué :

Hyrcan Tobie estoit moult *apparissant*

home. (*Liv. des Machabées*, ms. des Cordeliers, f° 181[b].) Lat.: vir valde eminens.

Mais desor toz les aultres fuit Naciens *apparissans*. (*S. Graal*, 460, Hucher.)

Et estoit nies de la lignee as joianz, et il estoit bien *apparissant*, car il avoit bien de lonc en son estant .XIII. pies. (*Ib.*, 656.)

Qui soient *apparissant* home.(*Stat. de S.-J. de Jer.*, rouleau., Arch. B.-du-Rh.)

Se de lui ne demonroit hons *apparissans*. (1314, Arch. JJ 50, f° 93 r°.)

Vous ires au devant de luy, et demanderes des plus *apparessans* de vostre court. (*Yst. des .VII. sages*, 190, G. Paris.)

— Apparent, sans réalité :

Vos ne veistes cou que sa marastre li dist? Non voirs, dist li empereres; mais *aparissant* fait croire. (*Dolop.*, Richel. 1444, f° 293[b].)

— Qui montre, qui fait voir :

Et bien sçachies qu'amours ne laisse
Sur fin amant couleur, ne gresse.
De ce ne sont *apparissant*
Ceulz qui dames vont trahyssant.
(*Rose*, 2576, ap. Ste-Pal.)

Dans l'ancienne Coutume de Normandie, on appelait *loi apparissant* la loi du duel, parce que de cette épreuve, il apparaissait évidemment du bon droit des parties. Voir dans le *Glossaire* de Sainte-Palaye, t. I, p. 998, 1re édit., nouvelle édit., t. II, p. 46; de longs développements sur les divers emplois qu'on faisait de cette expression.

APARISSEMENT, *app.*, s. m., action d'apparaître, de paraître, apparition :

L'*aparissement* de nostre Seigneur. (GUIART, *Bible*, S. Pol aux Eph., ms. Ste-Gen.)

Et fu transfiguré devant els, ce est a dire il mua l'*aparissement* de sa figure humaine en la figure de sa deité. (*Bible*, Maz. 684, f° 234[c].)

Le orientalitez del planete segnefie manifestation et *apparissement* et bonne familiarité. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 62[b].)

Que de Jacob estoille ystroit
Qui grant clarté demostreroit.
Vers les parties d'Orient
En sera l'*aparissement*.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 14.)

APARLEMENT, s. m., pourparler, discours, paroles :

Eisi par tels *aparlemenz*
E par si faiz decevemenz
Sunt tuit deceu li Normant.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13337, Michel.)

Par la repunse parole puet l'om entendre l'*aparlement* de la divine aspiration. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Haderolf entent ben par sun *aparlement*
K'ele decene est en sun avcinement.
(*Horn*, 830, Michel.)

Issi adresse Abacuch son *aparlement* a Dieu. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 175[b].)

APARLER, - *eir*, *app.*, *apairler*, verbe.

— Act., avec un rég. de personne, apostropher, interpeller, entretenir, adresser la parole à :

Si porpensevet par enfleie pense coment il *aparleir* lo devoit. (*Dial. S. Greg.*, p. 22, Foerster.)

Cil dient qu'il *aparleront*
E par conseil l'en respondront.
(*Rou*, 3e p., 6067, var., Andresen.)

Droiz est et bel, ce m'est avis,
Qui voit home d'autre pais,
Qu'il l'*aparolt* et areisont
Et que leiaux consauz li dont.
(BEN., *Troie*, ms. Naples, f° 9.)

Il l'*aparot* et l'araisonne.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 70[c].)

Donc l'*a* li reis de France dulcement *aparlé*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513 f° 69 r°.)

Ja a gas ne m'en *aparles*.
(CHREST. DE TROYES, *Du roi Guill.*, 1230, Michel.)

Mes la gentiex, la debonere,
Li set ben rendre par escole
Reson de quanqu'il l'*aparole*.
(*Lai de l'Ombre*, Michel.)

Par mon bos passent .XIIII. baceler,
Qui ne me degnent respondre n'*aparler*.
(*Huon de Bord.*, 3382, A. P.)

Vasal, dist Oedes, malement m'*aparles*.
(*Ib.*, 4233.)

Je sui Gavains, li nies le roi,
Por quoi enstes vous de moi
Pavor quant je vous *aparlai*?
(*L'Atre per.*, Richel. 2168, f° 6[b].)

C'est une rien qui molt l'apese,
Qui l'*aparole* et le blandist.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 27[a].)

Car je sais bien qui m'en acointe,
Que partout en vet la parole,
Et quant aucuns vos *apparole*,
Por quoi si cointe vos tenez?
(*Ib.*, f° 71[d].)

Lors a mis son prestre *aparole*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 109[a].)

Quant ne vous plaist que je soie escoutes
Trop *sui* de vous cruelment *aparles*.
(THOMAS HERIERS, ap. *Anc. Poet. fr. av. 1300*, III, 1109, Ars.)

Doucement Aloul *aparole*.
(*Dis d'amour fuc*, ms. Turin, f° 14[c].)

Tuit cil de sa contree
L'aiment et plus fier s'en font;
Ne jai n'en *iert apairlee*;
Jai tant hardi ne seront.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 389, part. II, f° 2 r°.)

Li message com bien apris
Orent moult a point saluee
Done Ynabele la senee,
Et ele si les *aparla*
Que chascuns d'aus moult la prisa.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 61[b].)

Les messagiers a honnores
Et festies et *aparles*.
(ID., *ib.*)

Bellement l'*aparolle* la belle par engin.
(*Bast. de Buillon*, 2606, Scheler.)

Et fu li acors tes que... et li acors kaioit trois jours apres che que il *aroient este apparllé*. (*Livre rouge d'Abbeville*, f° 105 r°, ap. Duc., *Arrationare*.)

Il se fist avant ier mult froit
Cant on l'*aparla* d'Issabel.
(G. LE LONG, *La Veue*, 320, Scheler.)

... Plus a d'un an passé
Que mes fiex ne monstra homme nul amisté
Pour coze c'on l'*eust* faisiet ni *apairle*
Ne joiel, ne argent, promis ne presenté.
(*B. de Seb.*, XVI, 281, Bocca.)

Aconeire, *aparler*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ils l'*aparlerent de* faire pais. (*Chron. d'Outremer*, ms. Berne 113, f° 130[c].)

Par quoi tous bons los vous aviegne
De chiaus dont *seres aparlee*.
(FROISS., *Poés.*, II, 187, 876, Scheler.)

Il *fu* tant *aparles* et demenes doudit monsigneur Gautier, que il recorda la besongne ensi comme elle aloit. (ID., *Chron.*, IV, 5, Luce.)

Quant *aparles* et avises en *avoit estel*. (ID., *ib.*, VI, 203.)

Mal *sont aparlees*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2172, Chron. belg.)

Quant icelluy Hemery ot un pou advisé Jehan Paine, il le *apparla* moult rudement, disant.. (1407, Arch. JJ 162, pièce 122.)

Visitoit ses gens de bout a autre, et les reconfortoit, les *apparloit* bel, et les induisoit a bien faire. (G. CHASTELL., *Eloge de Ch. le Hardy*, Buchon.)

De mieulx et plus doulcement les en *aparleroye*. (*Percef.*, vol. VI, ch. 51, éd. 1528.)

— Mettre à la raison :

Que ma dame simple et doucette
Et d'eage forment jonette
En *fut* trop griefment *aparlee*.
(FROISS., *Poés.*, I, 197, 3728, Scheler.)

— Avec un rég. de chose, dire :

Lors est tournes
Devers Ogier, *de* lui *fu aparles*
Si que oyr le pot bien li barnes.
(ADEN., *Enf. Og.*, Ars. 3142, f° 86[b].)

Il n'oyt onques dire ne *apairleir* que.. (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., Arch. de M. de Labry.)

— Réfl., s'entretenir, parlementer :

De maintes coses *s'aparlerent*.
(*Perceval*, ms. Berne, f° 94[c].)

Auquel mareschal le suppliant *s'apparla*, et lui dist... (1451, Arch. JJ 185, pièce 267.)

— Neutr., parler :

N'*aparla* pas od lui li dux.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7761, Michel.)

Il *aparle* hautement que bien fut escoutes.
(J. DE LANÇON, ap. P. Paris, *Romancero fr.*, p. 79.)

Jou ne voloie nuit ne jor sejorner,
Tant desiroie a vo cors *aparler*.
(*Huon de Bord.*, 9771, A. P.)

Vesci le chevalier
Dont l'amiraus m'*aparla* devant ier
(*Auberon*, 151, Graf.)

Car d'autre chose *aparlerai*.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 63[c].)

Aparler s'est conservé dans quelques patois, en particulier dans l'Artois; du côté de Lille, on dit, *s'aparler*, pour signifier s'écouter parler.

APARLIER, voir APAREILLIER 2.

APARMAIN, *apermain*, *apremain*, adv., tout de suite, sur-le-champ, dans peu de temps :

Dist li mesages : Apermain le sarez.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21[b].)

Or dist Guillaumes : Or te fai bien certain
De tes pecchies vrai confes *aparmain*.
(*Aliscans*, 825, A. P.)

Puis me morré orendroit *aparmain*.
(*Aleschans*, 896, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Tos r'aries vos terres et vos fies,
Et nos seriens *aparmain* chevalier.
(RAIMB., *Ogier*, 10248, Barrois.)

Apremain le verres.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 7c.)

Ce, respont Berangers, *aparmaint* le diron.
(*Parise*, 41, A. P.)

Par foi, dist Hues, *aparmain* le sares.
(*Huon de Bord.*, 2694, A. P.)

Se Dens ne li aine il est mors *apermain*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1349, Ars.)

Des fenestres ki *oparmain* faites i sount. (Chirog. de1260, Arch. S.-Quent.,l. 24,n°42.)

APARMESMES, *apermesmes*, *apermismes*, *apermenmes*, à l'instant, sur-le-champ, tout de suite, dans le même temps :

Cist ajunguemenz me mostret et me loet la vertut de chariteit, ci la leis ju et ci ne la me proichet mies solement *aparmenmes* tot a l'encomencement mes creeres, ainz la met enmi sa tres benigne main. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 52 r°.)

Ce sunt cil ki en l'encommencement de la conversion welent *aparmemes* fructifier par une presomptuouse badise. (ID., *ib.*, f° 125 v°.)

Car *apermismes* que li soels fut brisiez, si vint apermesmes apres li amers departemenz et li triste discorde. (ID., *ib.*, p. 137, ap. Ste-Pal.)

Quant S. Pols ot ceu veut, chier frere, il ne fut mes *apermenmes* enlumineiz, ainz atendit la main Ananie. (ID., *ib.*, p. 560, Ler. de Lincy.)

Por ceu commandet om a Ananie k'il sa main meist sur saint Pol, mais cil, si cum saiges, et ki estoit bien apris, ne volt mies *apermenmes* faire ceste chose. (ID., *ib.*)

Quant uns granz biens est mult oiz,
Dunc *apermesmes* est il pluriz.
(MARIE, *Poés.*, Prol., 5, Roq.)

APARMI, locut. adv., exactement, dans une mesure exacte :

Les ouvriers (monnoiers) doivent prendre *aparmi* et rendre *aparmi* a la balence sanz nul avantage. (1324, Arch. JJ 62, f° 139 v°.)

Li monnoier prendront a pois et rendront a pois tout *aparmi* a la balence, et jurront seur saintes euvangiles qu'il ne monnoieront nuls deniers fors ceus que la garde leur baudra. (*Ib.*)

APAROI, *app.*, s. m., apparence :

Les bestes si sont sans pastor ;
Nul n'i pense qu'à bel ator
Et biau *aparoi* par dehors,
Et l'ame lessent por le cors.
(GEOFF., *Chron.*, Richel. 146, f° 67f.)

— La signification de ce mot dans l'exemple suivant est très obscure :

Hai ! Amors, devant tes elz
Ne puet garir joenes ne vielz..
Contre ton dart n'a nul essoine
Li fers navre a l'esgarder ;
La fleche coule el penser ;
Li pennon font les *aparois*.
(*Pirame et Tysbé*, Richel. 19152, f° 98c.)

APAROIER, *app.*, v. n., comparaître :

En cas que tielx malfaisours ne vorrount *apparoier* devant les ditez justices a respondre come la ley demande. (*Stat. de Henri V*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

APAROIR, *app.*, verbe.

— Neutr., apparaître, paraître, être clair, évident :

Tresvait la noit e *apert* la clere albe.
(*Rol.*, 737, Müller.)

La aube *apart* et li jors esclarci.
(*Mort de Garin*, 2527, du Méril.)

Ainzcois que li jour vos *apere*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 34b.)

Aperget vers tes sers la tue ovre. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXXXIX, 17.) Lat. : appareat opus tuum.

Si pri que nostre amor *apere*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6588, Michel.)

Ensi que nos a moens *appariens* vestit de confession, ki ne poons mie apparoir en vesture d'innocence et de justice. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 63, ap. Ste-Pal.)

Pres est nostre sires ... et tost *apparrit*; ne defaillis mie. (ID., *ib.*, p. 96.)

Quer je ne cuit pas que j'*apere*
N'a ma color n'a mon semblant
Que j'oukes fusse son effant.
(*Vie S. Alexi*, 450, Rom. VIII.)

Quant li cuens vit son domage *aparoir*, si vint a la merci le roi. (MÉN. DE REIMS, 361, Wailly.)

Nus n'*apert* as portes ne as murs. (*Chron. de Rains*, XXVI, L. Paris.)

Qui plus veult *apparoir* bon et honnorable. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 96a.)

Que chascun pregne et tiegne a son pooir loyaument le point de verité qui li *apparra* et se monsterra a lui. (ID., *ib.*, f° 98a.)

Il (les ners) entrent le cran et passent par lui tout outre tant qu'il *aperyent* a l'orbite de l'oil. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 18a.)

Les os du pié *apparent* partout ou il marche. (*Modus et Racio*, ms., f° 44 r°, ap. Ste-Pal.)

Si vous plaise a regarder piteusement mon enfermeté et povreté qui vous *appert* de tous costez. (*Intern. consol.*, II, XX, Bibl. elz.)

Ainsi *apparent* les macules es corps de ceulx qui sont occis. (*Jard. de santé*,I, 115, impr. La Minerve.)

Elles *apparent* jeunes combien que elles soient vieilles et ridees (*Ib.*, II, 44.)

— Être intelligible :

Et qui fait *apparoir* comme sa lumiere.
(BAIF, *Poes. ch.*, p. 200, B. de Fouq.)

Il ne parle pas chrestien,
Ne nul langaige que *appere*.
(*Patelin*, Jacob.)

— Refl., apparaître, se montrer :

Deus *s'est* devant lui *aparuiz*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 39a.)

Dunc *s'aparut* li jorz tuz clers.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2184, Michel.)

Qui *s'aparut* a Moyset.
(*Dolop.*, 1150, Bibl. elz.)

M'estuet que devant li *m'apere*.
(CORTOIS D'ARTOIS, Richel. 19152, f° 85b.)

Folques la *s'aparcist*
(*Ger. de Ross.*, p. 386, Michel.)

Nul ne *se* osoit la *apparoir*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 111c.)

Je ly depry qu'a moy *s'apere*.
(*La Passion N.-S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 306.)

La *ce sont* lez roys *aparus*.
(*Geu des trois roys*, ib., II, 82.)

— Act., faire voir :

Or dist li uns des mors as vis,
Seignor, regardez nous as vis
Dieus nous *a* a vous *aparus*,
Pour ce que vous metons a voie
De bien.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 311f.)

Nul ne sera receu a dire que advocat lui ait esté baillé par distribucion, se partie adverse le debat ; se celuy qui l'alegue ne l'*appert* par proces et acte presentement. (*Ord. des D. de Bretagne*, f° 190 r°.)

— *Faire apparoir de*, montrer, faire voir :

Mais d'amendement et correction, ni d'interruption, ils ne nous *en font* rien *apparoir*. (MONT., *Ess.*, III, 2.)

Je vous ay bien voulu prier par la presente que, si ceulx qui conduisent ses dicts navires, et qui vous *feront apparoir de* son passe port, ont besoin de vostre assistance, vous lui favorisies de tout vostre pouvoir, en tout ce qu'ils vous requerront. (1592, *Lettres miss. de Henri IV*, t. VI, p. 583, Berg. de Xivr.)

La langue moderne n'emploie plus que la forme *il appert*,comme terme de jurisprudence, pour dire : Il est constaté.

APAROISON, - *ison*, - *ucion*, - *usion*, - *icion*, - *ition*, *ission*, *app.*, *apericion*, *aparupcion*, *apartion*, *aupparicion*, s. f., apparition, manifestation :

Quant il vireat dou jor la clere *aparoison*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 129f.)

...... *Aparison*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXVII, Michel.)

— Le jour de l'apparition de Notre-Seigneur sur la terre, le jour de Noël :

Devans les octaves de l'*apparicion*. (1231, *Cart. de Ste-Glossinde de Metz*, Richel. l. 10024, f° 20 r°.)

Ces letres furent faites a l'*apparecion*. (6 janv. 1235, Arch. mun. Metz, cart. 110.)

Les outaves de l'*apperition*. (1254, Bitsch Castres Schawembourg, 6, Arch. Meurthe.)

Apres l'*apartion* 1255. (Farde de tit. cot. II, ap. Guill., *Extr.*, p. 525b, Arch. Douai.)

L'*apparicion* Nostre Seigneur. (1256, *Lett. de Ferri, duc de Lorr.*, Arch. Meurthe, II 3004.)

Le lundi devant l'*aparission*. (1261, *Cart. de St-Sauv. de Metz*, Richel 10029, f° 51 r°.)

L'*apparusion* Nostre Signor (1286, Abb. de Chatill., cart. 53, Arch. Meuse.)

Pour les gatiaus a l'*aparicion*. (1288, *Compt. du Paracl.*, f° 4 v°, Arch. Aube.)

La vegille de l'*aparupcion*, ce est le baptestire. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 12 r°.)

Jour de l'*aupparicion*. (13.., *Despens*

pour chevauchie, Arch. Doubs, | ap. non class., Gruttanus.)

A ceste prochaine *apparition*. (1316, *Lett. d'Agnès de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Environ l'*aparicion*. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 41, Richel.)

La *apparucion* Nostre Seigneur. (1325, Arch. JJ 64, f° 15 r°.)

Le jeudi apres la feste de l'*apericion* Nostre Seigneur. (1342, Arch. JJ 74, f° 67 r°.)

Que les trezes, les trezoriers et les contes aient, de si en avant, leur waistelz a l'*apari cion*, si comme il les ont beust d'anciendei. (26 mars 1411, *Atour*, Arch. mun. Metz, art. 89, liasse 41.)

— On nommait *apparitions* les trappes par où les diables, les fantômes, les ombres apparaissaient sur le théâtre, dans les anciennes représentations des mystères. On voyait dans celle du *Mystere de S. Denys*, Lucifer evoquant tous les demons qui sortaient chacun par une *trappe* ou *apparition*.

(Voir *Hist. du th. fr.*, II, 542.)

APARSONNER, *-çonner*, *app.*, verbe.

— Act., associer :

Le suppliant *fu* compaignon du maistre, qui lors estoit, de la monnoye d'Angolesme, et *apparçonné* avec lui a icelle. (1443, Arch. JJ 184, pièce 599.)

Ledict Giraud qu'il *a* despuis *aparsonné* audict arrentement. (1594, S. Cyprien, Trainebot, Arch. Vienne.)

— Réfl., se mettre de moitié, s'associer :

Le suppliant et Naudinet pour leur aider a vivre ensemble *s'estoient apparsonnez* a faire de la chaulx. (1481, Arch. JJ 209, pièce 122.)

APART, voir APERT.

APARTENIR, *apertenir*, *apiertenir*, *app.*, verbe.

— Neutr., être attenant, être proche :

Car cil est de si grant renon,
Cui vous sanles, ke je seroie
Mout lies, se vostre non savoie
U se vous li *apartenes*.
(*Cher. as .II. esp.*, 3781, Foerster.)

Mesons qui *appartenoient* a ladite eglise, et le cemetire de la dite eglise,.... et une meson asise a porte Garnaut. (1273, *Hist gén. de la mais. de Chastillon*, Pr., p. 61.)

Le cemetire de celle eglise et la meson qui *opartient* au presbitoiere. (1274, *ib.*, p. 63.)

— Approcher, être comparable :

Riens n'*apartient* a leur noblesce.
(WATRIQ., *Dit de l'arbre royal*, 77, Scheler.)

— Réfl., approcher, être comparable :

Nulle joie ne *s'apartient*
Au cuer qui bonne amour maintient.
(*Lai de Conseil*, Richel. 1593, f° 137a.)

La fu la grant feste tenue
Tele k'ainc puis ne fust veue
Nule qui *s'i apartenist*
Ne de riens a li se presist.
(*Cleomades*, 15267, Hasselt.)

Nul ne s'i puet a vous *appartenir*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 225d.)

Fleur ne .. peut a fueille *apart..*
(ID., *ib.*, f° 203 ..)

— *S'apartenir*, s'approprier :

Ilz sont en possession de prendre et *a eux apartenir* toutes les bestes porchines, aumailles et autres. (1480, *Charte de Renaut d'Alençon*, Cart. de N.-D. du Parc, ap. Duc., *Appanagium*.)

— Infin. pris subst., convenance :

Nusse toute malte, chargée de horions, deschiree de coups d'engins, bersaudee de crudes traicts, se rendoit triste et lasse en la mercy de vostre souverain prince, se vostre negligence se fust employee a son *appartenir*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VIII, Buchon.)

Disposez vous chacun selon son *appartenir*. (ID., *ib.*, ch. XVIII.)

Afin de besongner selon l'*appartenir* du cas. (ID., *ib.*, ch. XXXVII.)

Chascun, pourveu selon son *appartenir*, arriva devant la place. (ID., *ib.*, ch. CCII.)

— *Apartenant*, part. prés., convenable, juste :

Mal est *apiertenans*
C'on maine celle noise apries le kos cantans.
(*Chev. au cygne*, 19213, Reiff.)

Lors a son chambellen a dit en soubzriant :
Alez querir du vin : car je le vous comment
Dient li chevalier : Bien est *appartenant*,
Pour les bonnes nouvelles qui vous seront plaisant,
Que nous vous aportons de cuer baut et joiant.
(CUV., *du Guesclin*, 13140, Charrière.)

— S. m., celui qui est lié à un autre par la parenté, parent, proche :

Ne l'reconut nuls sous *apartenanz*.
(*Alex s*, st. 55b, XIe s. G. Paris.)

Ez vos Girart, le fil Hue le franc
Cosins Ayro. et son *apartenant*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 247 ..)

Deffendes vos e vos enfans,
Et vos autres *apartenanz*.
(*Ren.*, Richel. 375, f° 232b.)

Atant ez vous Girart esperonnant,
De Terragonne Guibert le combatant,
Gautier de Blaives et si *apartenant*.
(*Covenant Vivien*, 651, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Cil qui les morz vont redreçant
Chascun plaint son *apartenant*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1999, du Méril.)

Madame m'excusa, ce fu bien conissant,
A tort fui enchartrez, n'oi nul *apartenant*
Qui de rien me plejast, fors Deu le tot puissant.
(HERMANT, *Bible*, Richel. 24387, f° 60c.)

Tangré et Buiemont qui sont *apartenant*
(*Bast. de Buillon*, 3951, Scheler.)

Environ lui estoient tout si *appertenant*.
(*B. de Seb.*, IV, 247, Bocca.)

Afin ou *apartenant*. (ORESME, *Politiq.*, f° 34v, éd. 1489.)

Qui oudreit ensi defurs de la ditte ville et segniorie per sus le terrin dou conte de Savoie et de ses *apertigniant*. (1411, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois* n° 195, f° 55 v°.)

APARTINER, v. n., appartenir :

Lesqueles choses gie di et afferme *apartiner* a moi et estre moies. (1289, *Pr. de l'hist. de Bourg.*, II, LXXI.)

APARTIR, *app.*, verbe.

— Act., partager, donner part à, mettre en part, faire partager, associer :

Done departirent terres, les forez et les chanz,
De la terre *apartir* n'i remest onques panz.
(HERM., *Hist. de la Bible* ms. Orléans, f° 1d.)

Si nos *apartiz* ses dons et sa grace et done a chascun ce qu'il velt. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 178.)

La mort empeschee de treuver successeur a tant de vaillances luy fit meriter le plus honorable prix que sceptre donnast jamais a sujet. Le jeune Charles, a la teste du convoy, couvert de ses lauriers suyvre son corps, et pour tiltre solemnel des obligations qu'il avoit a sa loyauté, l'*appartir* a ses cendres. *Hist. de B. du Guesclin*, Ep. à la Nobl., Ménard, 1618.)

Prince qu'es cieux Dieu vous veuille *appartir*
Faictes nous donc aucun bien despartir
(J. GERSON, *Balade*.)

— Réfl., se séparer, partir :

Necessité lors *s'apparti*
Moult angoisseuse et plaine d'ire,
Par le col me print sans mot dire,
De fort estraindre se pena.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Menagier*, II, 5, Biblioph. fr.)

— *S'apartir de* un subst., avoir en partage :

Molt est malvaise ceste vie
S'on sans ravivre chi devie :
Puis que li hom del siecle part
Se d'autre vie ne *s'apart*
Dont par est ceste povre et nice.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 29, Meyer.)

— *S'apartir de* un infin., être obligé de :

Sire mon braz deslieray,
Si verrez dont elle parti (la main)
Quant de la coper *m'aparti*.
(*Un Mir. de N.-D.*, De la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 540.)

— Act., fig., *apartir son cœur*, se départir, se séparer de son cœur :

Mis en amour mon vivre ay
D'une volenté si tres vraye
Que ja pour nul mal que j'en traie
Ne pour nul bien n'en partiray :
Plus chier mon cuer *apartiray*.
Et quant mes cuers en partiroit,
Helas ! li las, quel part iroit ?
Certes il le faudroit partir,
Se de lui se veoit partir
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 21 ..)

APAS, *app.*, *apais*, s. m., pas, degré, marche :

Je me levai sans nul delai
Et un petit ensus alai
Environ .X. ou .XI. *apas*
Parquoi ne les oïsse pas.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 384ro.)

Et que le hardement tu as
De monter ou second *apas*.
(ID., *ib.*, Richel. 831, f° 18vo.)

Qu'elle monte au septime *apas*,
Et que de la ne parte pas,
Jusques a tant que je l'ordonne
(ID., *ib.*, p. 13t.)

On descend a .II. ou .III. *appas*. XVe s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Il se disait encore dans ce sens au commencement du XVIIe s. :

A Andrieu Daignet, hugier, .XXV. s., pour avoir livré ung double *apais* servant sur l'autel. (1607, Arch. Sens, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 96.)

— Appui :

Estoit le roy a frenestre du gouverneur, et sioit sur l'un des *apas* de le frenestre, et ses sos sur l'aultre *apas*. *Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 245.)

— *Pierre d'apas*, qui empêche le passage, qui embarrasse le cours des eaux :

Ces defaillances succombent en amende, sçavoir pour les cours des eaux qui se trouveront au devant d'une piece de terre de cinq gros, et pour les *pierres d'appas*, de trois gros de chacun applicable comme dessus. (*Cout. de Richebourg*, I, 17, Nouv. Cout. gén., I, 450b.)

Apaschier, voir Apeschier.

Apasme, *apaumé*, adj., pâmé :

Li prevost l'ot, a terre chiet *apasmez*.
(*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 11d.)

G'ou sa bien vraiement qu'il en ki *apaumes*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, I, 1366, Ars.)

Apasnagier, *app.*, *apparnaigier*, v. a., mettre les porcs dans une forêt pour y manger les glands :

Esquelx bois et forest j'ay ma garenne avecques le droit de pasnage et aforestage des bestes qui y sont mises pour pasturer et les amendes et forfaictures de celles qui y sont trouvees par mes gens ou officiers sans *estre apasnagees* ou aforestees. (1406, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 2 r°.)

Saus *estre apanagez*. (*Ib.*, f° 31 r°.)

Le suppliant, pour nourrir et *appanager* ses pourceaulx, a prins du seigneur de Courtenay les hayes et bois d'icelle seigneurie. (1472, Arch. JJ 195, pièce 774.)

Ilz ont droits de franchises et libertez, tels que nous avons en nostredite forest de Charnie, et entr'autres, sont en possession de prendre et a eux apartenir toutes les bestes porchines, aumailles et autres, qu'ilz treuvent au dedans de leur dit parc, non herbaigees et *apparnaigees*, comme a eux appartenans par confiscation. (1480, *Charte de Renaut d'Alencon*, Cart. de N.-D. du Parc, ap. Duc., *Appanagium*.)

Apasser, *app.*, verbe.

— Neutr., passer, aller au delà :

Cil devers l'ost le roy *apassent*,
Sanz trametre espies n'escoutes,
Par desus le pont.
(Guiart, *Roy. lign.*, I, 3524, Buchon.)

Car, entrueulx que le duc seignouri
S'en alat es Allemaignes
Et es aultres contrees estrangnes,
Li Eu lais decha *appasserent*.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 3065.)

Et se ala tenir lui mesme a Vilnort, et faisoit ses gens, ainsi comme ilz *appassoient* et qu'ilz venoient, preure hostelz en la ville de Vilnort. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 36 v°.)

Li rois engles fist ses gens d'armes apparillier et *apasser* par deça le mer. (Id., *ib.*, I, 152, Luce.)

Puis que je *apassai* par deça la mer en grant peril. (Id., *ib.*, IV, 292, Luce, ms. Rome.)

Il y avoit plus de six mil chars bien atteles, qui tout estoient *apasset* d'Engleterre. (Id., *ib.*, V, 399, Luce, ms. Amiens, f° 119 v°.)

— Act., passer, traverser :

Vers l'ost le roy le pont *apassent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 1618, Buchon.)

Et *avoit apassé* mer. (Froiss., *Chron.*, VI, 79, Luce.)

Et trouva a ce donc le roy de Dannemarche, qui *estoit* nouvellement venus à Bruges et *apassées* la mer pour lui veoir. (Id., *ib.*, VI, 279, Luce, ms. Amiens.)

— *Apassé*, part. passé, qui a passé :

Pyrrus, accoustré de .iii. m. chevaulcheurs vint au fleuve pour garder les gues, ou pour noiier ses ennemis. Mais voyant les pietons romains fermement *appasses* offrans leurs escus, il . . sailli sur les romains. (Fossetier, *Cron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, I, 14.)

Le parler montois a gardé *apasser*, marcher, faire des pas, mesurer par le nombre des pas.

Apassionne, *app.*, adj., s'est dit en parlant du Christ livré aux tourments de la Passion :

Ave, Dame, tes cuers moult fu passionnez.
Quant veis que tes filz fu *apassionnez*.
(G. de Coinci, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 236b.)

— Affligé, tourmenté en général :

Son prier fut d'homme dolent et *appassionné*. (Corrozet, *Prison d'amour*.)

— Prevenu de quelque passion, mal disposé, malveillant :

Il n'y a personne en la chrestienté si *appassionnee* qui ne doive considerer que, en vuillant traverser ceste emprise, il met Dieu et le monde inexcusablement contre soi. (1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 280.)

Discourant l'estat de ce royaume, la discorde de ses conseillers, l'humeur de ses subjectz, l'infidelité de plusieurs *appassionnez*, hereticques et Francois qui se rassemblent a Londres. (1554, *ib.*, IV, 255.)

— En parlant de choses, qui est inspiré par quelque passion malveillante, hostile :

Et te dis paroles tant *appassionnees* affin que te facent crever le cueur. (Corrozet, *Prison d'amour*.)

Qui congnois desja de si longtemps la nature insolente, effrenee audace et legiereté futille et extremement *appassionnee* dudit roy de France. (1536, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 501.)

Et n'y avoit pourquoy il deust tenir a suspect ledit conseil ni *appassionné*, puisque il lui estoit constageux, et duquel elle ne tiroit autre profit sinon celuy dudit Octavyo et celuy de l'Italye. (1551, *ib.*, III, 563.)

— *Apassionné contre*, qui a des sentiments malveillants contre :

Il a communiqué longuement avec Oby qu'est herectique, practiqueur, de mauvais vouloir, et *appassionné contre* le chancellier. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 247.)

— *Apassionné pour*, qui a de la partialité pour, qui est disposé très favorablement pour :

Ledict sieur duc a plusieurs ministres *appassionnez pour* la partie franceoise. (1554, *Pap. d'Et. de Granvelle*, IV, 331.)

Apasteler, *-eller*, *app.*, *appateler*, v. a., porter, donner la pâtée, la pâture à, repaître, nourrir :

Sa char tint maigre et miserine,
Ne le vaut trop *apasteler*
Qu'ele ne peust reveler.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 24, Peigné.)

Sera tenus ledit fermier de *apasteller* les poissons et trouver la pasture a ses couls et frais. (1419, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 70 v°.)

Qu'en son hostel de cocboos gras
M'*apastela* une sepmaine.
(Villon, *Grant Test.*, cv, Bibl. elz.)

Apastellez vostre enfant, nourrice, vous sçavez bien qu'il n'a pas des dens encore. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 547, Génin.)

Nous ne pourrions a bon escient user de cette requeste que nostre pain quotidien nous soit donné, sinon que Dieu nous *apastelast*. (Calv., *Instit.*, I, xvi.)

Il faut que Dieu nous gouverne, il faut qu'il nous *appastelle*, il faut qu'il nous porte. (Id., *Serm. s. le Deut.*, p. 39.)

Qu'il te plaise donc nous supporter en nos foiblesses, et nous *appateller* comme si nous estions de povres oyseaux. (Id., *ib.*, p. 365b.)

Il nous *appatelle*, comme un pere donnera la portion a ses enfans. (Id., *ib.*, p. 533a.)

S'ay fait mettre un passereau estranger avec les autres du mesme age, pour cognoistre et sçavoir si le pere et la mere des autres auroient cure de l'*appateler*. (Paré, *Œuv.*, ii, 4.)

De sa songneuse main qui tousjours m'*apastelle*.
(Lariv., *Nuicts*, II, vii, Enigme, Bibl. elz.)

Les petits esclos *seront appastelez* de farine d'orge. (Liebault, *Mais. rust.*, l. I, c. xviii, éd. 1597.)

Vous commencerez a l'*appasteller* avec du cœur de mouton. (Id., *ib.*, p. 823.)

— Fig., comme repaître :

Autruy courrous m'esjouist
Le meschef d'autruy m'*appastelle*.
(Deguilleville, *Le Rom. des trois pelerinaiges*, f° 62c, impr. Inst.)

Aultruy mesaise m'*apatelle*.
(Id., *Peler. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 89r°.)

— Amorcer, tromper par des appâts :

Attraire ou *appasteler* les cueurs des gens par beau parler. (R. Est., *Lat. ling. thes.*, Animos lactare.)

Apran d'*apasteler* le monde.
(J.-A. de Baif, *Les Mimes*, l. II, f° 66v°, éd. 1619.)

C'est un galand et maistre sire !
Comme il m'*appatelle* et m'attire !
(Godard, *Les Desguis.*, i, 3, Anc. Th. fr., t. VII.)

On trouve encore au commencement du xviie siècle :

Ainsi Jean Colombin fit vostre colombier
Pour mieux *appasteler*, sous ombre de prier,
Le sexe feminin.
(*Complainte de l'université de Paris, contre aucuns nouvellement venus, surnommez jesuites*, 1610.)

— Fig., en lang. pop., pour signifier couper la gorge :

Se tu me approches, je te *appasteleray* de ceste cy, et trait un grant coustel. (1389, Arch. JJ 136, pièce 188.)

Dans le patois de Lille et de ses environs, *appateler* se dit des poulets qu'on engraisse dans une cage. H. Norm., Bray, vallée d'Yères et Pic., *apateler*, porter, donner la pâtée; on *apatèle* un enfant avec de la bouillie. Bray, *apatelle*, nourriture que les oiseaux portent à leurs petits.

APASTIS, - *astiz*, - *atis*, *app.*, s. m., pâturage, pâture :

Il vint en ung moult grant *appastiz*,... si mist paistre son cheval. (*Percef.*, vol. III, ch. 56, éd. 1528.)

— Fig., domaine :

Tous sont pourriz et corps et biere,
Tous a la terre transgloutiz,
L pris comme ses *apatiz*.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 32r°.)

Deables, ne vueillez repposer,
Randissez moy, grans et petis,
Courez moy tous nos *appatis*,
Tout le monde est a moy donné.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 1712, G. Paris.)

— Fig., appât :

Esperance paist les chetifz ;
Assez promect, et peu contente ;
Les grands et haultains appetitz
N'ont cure de ses *apatitz*.
(MOLINET, *Poés.*, p. 126, ap. Ste-Pal.)

Suisse rom., *apati*, provisions de bouche, munitions pour les soldats.

APASTURER, *apaturer*, verbe.

— Act., donner la pâture à, repaître :

Que li angnel ailet chacun an, par les prez et par les blez tresque a tant que il *soit apaturé*. (1269, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Elle se acointa d'une vieille femme qui sembloit estre saincte Verdiane qui *apasture* les serpens. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 165r°.)

— Réfl., se repaître de :

Trop malement se desnature
Li hom qui de sanc *s'apasture*.
(*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 222b.)

Nivernais, Poitou, Vienne, Deux-Sèvres et Bretagne, *appaturer*, donner la pâture aux oiseaux.

Un auteur du XIXe s. a dit, par souvenir du langage du Nivernais :

Deux bonnes dames, la mère et la fille, qui *apâturent* comme vous autres des couvées de poulets et de canards. (M. DE GUÉRIN, *Journal, Lett. et Poem.*, 2e éd., p. 184.)

APAT, *app.*, *apaut*, s. m., syn. d'*apactis*, contribution fixée par un pacte :

Se aucun vilain s'en vait de la terre de son seignor ou fuie, et il apaute aucun *apaut*. (*Livre de J. d'Ibelin*, ch. CCLII, Beugnot.)

Ne seront faicts ne prins, ladicte tresve durant, auscuns *appatz* sur les peuples, auscunes courses ne prinses de vivres. (1467, *Ord.*, XVII, 70.)

Le roi monseigneur manda l'*apaut* des .III. cabeles dou vin. (1468, *Ord. concernant la ville de Famagouste*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 222.)

APATECOUR, *apautecour*, s. m., apothicaire :

Jehannin *apatecour*. (*Dép. fait. par la comm. de Besançon*, 18 fév. 1290 et 3 fév. 1291, Arch. mun. Besanç., reg. I.) Alias, *apautecour*.

APATI, adj., mis en pâte :

Prenes alone *apati*, aussi gros comme ung grain de pois. (*Mod. et Racio*, ms., f° 69 v°, ap. Ste-Pal.)

APATICER, - *isser*, - *issier*, - *icher*, *app.*, *appactizer*, verbe.

— Act., obliger à une contribution fixée par un pacte, mettre à contribution, rançonner :

Et remonstrerent... la durté qu'ilz trouvoient aux Escossois qui ne faisoient nie en Escoce ainsi comme bounes gens d'armes et amis du royaume de France devoient faire quant ainsi les vouloient mener et *appaticer*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 347 r°.)

Ledit suppliant tenoit ainsi les champs et *appatissoit* nosdiz pais. (Arch. JJ 176, pièce 84.)

Lesdits Anglois sont descendus en nostredit pays et duché de Guyenne pour iceluy gater et destruire, et commencent *appatisser* le pais d'environ. (1416, *Ord.*, X, 358.)

Ils courent tout le pais, pillent, robent, *appatissent* et prenent prisonniers. (1417, *ib.*, 441.)

Certaines ordonnances par lesquelles une chacune paroisse devoit estre quicte pour *estre appatissee* a une forteresse. (1445, *Pièce non cotée relat. à l'invas. angl.*, Arch. Orne.)

Il vint une maniere de larons qui *apatichoient* les villes et prenoient gens prisonniers de tous estas, et les mestoient a grosses finances. (P. COCHON, *Chron.*, ch. 491, Vallet.)

Allerent courir en la duché de Bretaigne, prendre prisonniers, *appatissier* le pays. (J. CHARTIER, *Chron. de Charles VII*, ch. 167, Bibl. elz.)

La plus grande partie des villes *estoient* toutes *appactizees* a eux, et rançonnees a certaine somme d'argent et de fromens pour chacun mois. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. II, f° 183 r°, ap. Ste-Pal.)

Ils lierent, prindrent, captiverent, pillerent et *apatisserent* le peuple. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. L.)

— Réfl., se soumettre à une contribution déterminée :

Et delibera de *soi apaticher* a la garnison la plus prochaine, voulant avoir pastis. (JUVENAL DES URSINS, *Mém.*, Ep. aux Et. de Blois, ap. Duc., *Apatisatio*.)

Ledit jour, aulcuns des pietons allant a Noeroy devant Metz, pour y bouter le feu et ardant .XV. maisons; toutteffois plusieurs de la dite ville vindrent avant, et *s'apatissant* a .VIc. frans. (J. AUBRION, *Journ.*, 1489, Lorédan Larchey.)

APATIR, - *actir*, - *aytir*, *app.*, verbe.

— Act., obliger à une contribution fixée par un pacte, mettre à contribution, rançonner :

Qant il avoient assamblé des draps, des laiunes et des biaus jeuiauls a grant fuisson, il *apactissoient* les hommes dou pais qui se boutoient ens es fors. (FROISS., *Chron.*, III, 381, Luce, ms. Rome.)

Et aussi les pays voisins d'euviron ledit lieu de Saluect *apaytiz* a son singulier prouffit. (*Reg. du Chât.*, II, 187, Biblioph. fr.)

Pour advisier et trouver maniere de entretenir les treves et de labourer sanz *apatir* les subgiez obeissans au roy. (1432, Arch. Compiegne, CC 13, f° 275.)

— Lier par une convention, un pacte :

Ils ne pouvoyent labourer leurs terres... pour la doutance des pillars, s'ils n'*estoyent* bien aconvenances et *appactis*. (FROISS., *Chron.*, III, 258, éd. 1559.)

Et si *estoit* la plus grande partie du pays *appati* a eulx. MONSTRELET, *Chron.*, vol. I, f° 20, ap. Ste-Pal.

— Fig., livrer à la discrétion :

Ainsi *furent* toutes les femmes de la ville *appaties* a ces vaillans moynes. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXII, Jacob.)

— Réfl., se soumettre à une contribution, s'accommoder :

Les uns se departirent pour eviter la peine criminelle, les autres *se appactirent* et demeurerent gouvernes en tutelle. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LII, Buchon.)

Les laboureurs des environs de Lille requerent de avoir congié de *eulx apatir* aux Franchois pour labourer. (1479, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Apati*, part. passé, soumis à un tribut, sujet :

Il fist fermer la cité de Nevers, autrement elle eust esté perdue et courue par moult de foiz, car nous tenions bien en la marche que villes que chasteaux plus de .XXVII. Car il n'estoit *appatis* qui osast yssir. Et ceste guerre faisions nous au veu et au tiltre du roy de Navarre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 38 r°.)

APATIS, - *actiz*, - *astis*, - *atiz*, *app.*, s. m., contribution fixée par un pacte :

Les *appactis* montoyent bien par an es terres dessus dites autant comme la redemption des fors et des garnisons devoit monter. (FROISS., *Chron.*, III, 258, éd. 1559.)

Des *appatiz* que l'en veult lever durant les treves de France et d'Angleterre. (24 juin 1445, *Ch. des compt. de Dij.*, B 11906, Arch. C.-d'Or.)

Et par les gens de guerre ou aultre parti et alliances de mondit seigneur de Bourgogne, qui voudront estre compris, ne seront faictes aulcunes prises de personnes, courses, robberies, pilleries, logeis, *appactis*, ranchonnements. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXV, Buchon.)

Laquelle cité un pauvre souldoyer Bourgongnon, nomme Pernet Grasset, tenoit en *apatis*, le roy estant dedans. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 3, Michaud.)

Et tenoit les cites de Toul et Verdun en rente d'*apatis*, et tous ses voisins en sugettion. (ID., *ib.*, I, 4.)

— *Lettres scellées d'apactiz*, lettres qui fixaient les contributions au payement desquelles on s'obligeait sous le scel de celui qui les avait exigées :

En prenant d'iceux, ou de leurs capitaines, *lettres* de garde, ou *scellees d'apactiz*, neantmoins peu ou neant leur estoit entretenu. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. II, f° 83 r°, ap. Ste-Pal.)

APATISSAGE, *apetisaige*, s. m., contribution, réquisition forcée mais qui avait l'air d'être consentie :

En ladicte forest y a grant numbre de gens mencioniers et habitans d'icelle, lesquielx pour quelque marchandie, maneuvre ne quelque aultre chose ou mestier dont ilz s'entremeptent, ne sont subgitz ne contributifs en ladicte forest a aucun subcide ne debvoir quelconque, et sont de tout temps en pocession de franchise par toute ladicte forest, soit impost, *apetisaige*, fouage, aides, guet, besche ou aultre quelconque chose en quoy on ait et puisse imposer les aultres subgiz et demourans ou pays et duché de Bretaigne. (*Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, *Eclairc.*, CCCLXXXVI, A. de Courson.)

APATISSEMENT, *app.*, s. m., contribution, réquisition forcée mais qui avait l'air d'être consentie :

Qui avoient bourdé et rapporté aus gens d'armes de la garnison dudit lieu de Ham que quelconques composicions ou *appatissement* qu'en icelle ville de Villiers eust esté faicte depuis que icelles gens d'armes vindrent logier audit Ham, icellui defunct ne en avoit paié ne voulu paier aucune chose. (1419, Arch. JJ 171, f° 17 v°.)

Raençons et *appatissement*. (Janv. 1445, *Lett. d'Abol. de Chart. VII.*)

Prendre et lever plusieurs dons et *appatissemens* sur les subgiez desdiz pais. (1447, Arch. JJ 179, pièce 57.)

Et prendrons *appatissement* sur nos adversaires, le plus que nous pourrons. (*Le Jouvenc.*, ms. Univ., f° 78.)

M. de Borgoigne en vint logier a Solleuvre, et toute son armee ; et print Briey par *appatissement*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1475, Lorédan Larchey.)

APATISSURE, s. f., pacte qui fixe une contribution :

APATRIÉ, part. passé, fixé dans un pays :

Je les y tiens pour *apatriez* et pour demourans au royaume. (J. DE BEUIL, *Le Jouvenc.*, ms. Univ., f° 443 r°.)

Vous y estes *apatriez* naturellement. (ID., *ib.*, f° 442.)

APAUMÉ, voir APASMÉ.

APAUMEURE, s. f. ?

Leur fera li meuniers dou molin de l'estant venir l'iane dou dit estant par une *apaumeure* tout a plein. (1266, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

APAUT, voir APAT.

APAUTER, *aupauter*, v. a., louer, engager, hypothéquer féodalement, c'est-à-dire sous-inféoder, une propriété, à peu près comme *accenser* :

Se aucuns hons ou aucune feme *apaute* aucune mee, maison ou terre. (*Ass. de Jér.*, II, 196, Beugnot.)

Se aucun vilain s'en vait de la terre de son seignor ou fuie, et il *apaute* aucun apant ou il a sodees, il deit torner en la terre de son seignor dreiturier par la conoissance des enqueteors. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCLII, Beugnot.) Var., *aupaute*.

Les rentes dou roy, quelsque eles soient, defors ou dedanz, quant il ou celui qui tendra son leuc vodra que eles *seient apautees*, il li deit comander ; et le seneschau les deit feire crier et monteplier au mians que il porra. (*Ib.*, ch. CCLVI.)

Et les rentes de cel leuc ou il est assené *sont apautees* ou le seignor les a eu sa main. (*Ib.*, ch. CLXXIV.)

Que les gardages qui *seront apautees* soient ausinc mis au tresor. (*Stat. de S.-J. de Jérus.*, roul., Arch. B.-du-Rhône.)

Sachez que nous *avons apauté* les .IIII. cabelles dou vin et la fonde dou vin de nostre citté de Famagoste. (1468, *Ord. concernant la ville de Famagouste*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 222.)

APAUTOR, s. m., celui qui *apaute*, c'est-à-dire qui hypothèque féodalement une propriété :

Le seneschau les deit livrer (les rentes du roy) par son office par le commandement dou rei ou de celui qui tendra son leuc, de toz les preupres apaus dou reiaume, porce que l'on ne puisse estre de trop engignie : et que il sache lor value de toz les gaains que les *apautors* gaaingneront. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CCLVI, Beugnot.)

APCHON, s. m., petite hache :

Ung croiseul de cuivre, item ung *apchon*. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 219 r°.)

APE, voir É.

APEEMENT, adv., à l'appel de la cloche?

Des les kalendes de novembre juques a Pasques, li frere doivent lever au matines *apeement* a la octiesme hore de la nuit. (*Regle de S. Ben.*, ms. Sens, p. 146[b], ap. Ste-Pal.)

APEINER, -*ainer*, verbe.

— Act., punir, châtier :

Quant chascun voit avant saillir
Por çou que primes veut morir,
Et voit tant tristement plorer,
De pitié ne's pot *apainer*.
(*Fl. et Blancheflor*, 1[re] vers., 2707, du Méril.)

— Réfl., s'efforcer, prendre peine à :

Qu'a toi amer tout *s'apaine*.
(*Clef d'amour*, p. 113, Tross.)

Lille, *apener*, sevrer, priver.

APEL, *app.*, s. m., appel aux armes, alarme, convocation faite par la cloche, coup de cloche pour appeler en général :

Li *apiaus* sone, la citez estormi.
(*Mort de Garin*, p. 225, du Méril.)

Li *apiar* sone au mostier Saint Sevrin.
(*Ib.*, 1879.)

Au grant berfroi fu li *apiaus* sonez,
Il s'en isserent quant chascun fu armez.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 231[d].)

Es porte se renterent, si cloent les flaiaus,
Par toute le cité est sones li *apiaus*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 384 r°.)

Ainschois que li darrains *apiaus* soit sonnes. (BOISIN, ms. Lille 266, f° 6.)

— La cloche même avec laquelle on fait l'appel :

Adont ont fait sonner et cloques et *apiaus*.
(*B. de Seb.*, XXIII, 684, Bocca.)

— Le timbre d'une horloge :

Faire un orloge, cloche et *appeaulx* d'icellui. (4 janv. 1483, *Ch. de Ch. VIII*, Arch. mun. Auxerre.)

Jehan le Scellier, serrurier, garde de l'orloge de la dite ville, la somme de seize livres a luy payee pour sa peine et sallaire de avoir conduit, atlinlé et mis a point ladite orloge et *appeaulx*, avoecques l'orloge et cadren estant sur le marchié d'icelle ville par l'espace de ung an. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. 12016, p. 92.)

Pour les *appeaulx* de l'horloge. (1502, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les trois *appeaulx* de l'orloge de l'hostel de la ville. (1531, Arch. Compiègne, BB 18, trav. 1.)

— Accusation :

Mais li *apiaus* qui est si grans comme de traixon me seroit hontous. Se je ne me defandoie jamais n'auroie honor. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 58[b].)

Se aucuns *appiaulz* estoet fais contre les dessus dis pers et hommes. (*Anc. Cout. de Picardie*, p. 52, Marnier.)

— Ordre public, ordonnance à laquelle on est sommé, forcé d'obéir :

L'on publie a chacune demi mars les *appeaux* ; ce sont de boucher les endroits qui doivent estre bouchez pour les grains d'hiver, les pasturages, les grains d'esté, les courans d'eau, et les chemins qui ne sont point d'usage, les champs et les preries, de vuider les fossez. (*Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1114[a].)

— L'exécution de ces ordonnances :

Les *appiaux*, comme aussi les bouchures ou estoupemens des terres, des preries, des pasturages, des bois, sont visitez par les Praters accompagnez de quatre paysans connoissans. (*Cout. d'Alost*, Nouv. Cout. gén., I, 1115.)

— Plainte, regret :

Li sans li muet de si que el tromel,
Puis si a dit son *apel*.
(*Auberi*, p. 160, Tobler.)

— Accueil :

Moult chevaliers i a de moult gentill *apel*.
(*Gui de Cambrai*, Richel. 24366, f° 225[a].)

Et il leur est et doos et piens,
Et amiaules en tons lieus,
De bel *apel*, de dons respoos.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318[c].)

Si vienent trosqu'en lor castel,
U on lor fait moult rice *apel*
De beaus mangiers et de bons vins.
(*Parton.*, 7595, Crapelet.)

— *Être en apel de*, se faire appeler, se faire prier pour :

Au mengier sunt assis, qui moult fu bon et bel,
Et Fromer du servir ne *fu* mie *en apel*.
(*Gaufrey*, 9095, A. P.)

APELABLE, adj., qu'on peut appeler :

Vocabilis, *apelable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 266 r°.)

Dans la langue moderne *appelable* signifie dont on peut appeler.

APELAISON, -*un*, s. f., appellation :

E Romulus qu'ertreis
Ruvat qoe chascons meis

Fust kalende apelet
Par trestut son regnet.
E solunc noz raisons
Ço est *apelaisuns*.
(PH. DE THAON, *Li Cumpoz*, 1097, Mall.)

APELANT, *app.*, adj., appeleur, en parlant d'un oiseau qui forme appeau :

C'est la clef du mestier que d'avoir pinçons bien *appelans* en la ligne et es cagettes. (*Modus*, ap. Laborde, *Emaux*, 182.)

APELE, adj., appellatif. *Nom apele*, nom appellatif, dénomination :

Tost sera ma devise en voie,
Je me nomme, et nommerai flos :
C'est devise est mon coer clos :
Flos en latin, flour en françois,
On penseroit assez ançois
Qu'on adevinast pour laquelle
J'ai ores mis ce *nom apele*.
Il n'est mies temps dou sçavoir.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 165b.)

APELÉ, adj., qui a repris sa peau :

...... De ses deox les
Fut ta piaus en chaut venin frite,
Tant que il fu tous despeles......
Par tans iert ses cors *apeles*,
Et mis en gloire o l'Esperite ;
Dont aura il joie parfite,
Quant de sa pel iert rempeles.
(*Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 221f.)

APELEMENT, *appellement*, s. m., appel, action d'appeler, de convoquer :

Tanneguy, bastard de Coismenet, autrement dit le Borgne... apatissa la Ville-Neuve St George ; ains la ville et tout le pays entierement... Apres lesquelles *apatissures* faiz et apres les deniers par luy receus, non contant de ce, bouta les feux en laditte ville. (*Preuv. sur le meurtre du D. de Bourg.*, p. 308, ap. Ste-Pal.)

Dont as fais *apelement*
Devant la face a toutes gent.
(*Cant. Sim.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 360, Michel.)

Deu vous proi ke vos dignement aleiz solunc l'*apelement* ke vos en estes apeleit. (*Job*, p. 476, Ler. de Lincy.)

Toutes les foiz que une chose ou autre est amenee en loi, bone chose est de sostenir, ou par *apelement* ou par certaine juridicion, les choses qui tendent a un meisme profit. (*Liv. de jost. et de plet*, I, II, § 2, Rapetti.)

Que Dieu vous doint esperit de sapience et de revelacion en cognoissance de luy, enlumines les yeulx de vostre cueur affin que vous saches quelle esperance de son *appellement* soit et quelles les richesses de son heritaige. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 184 r°, impr. Maz.)

Du souverain *appellement* de Jesus Christ. (ID., *ib.*, f° 190 r°.)

— Fig., en parlant de quelqu'un que Dieu a rappelé à lui :

Que il n'estoit pas chose convenable que l'*appellement* de Jehan fust occasion de la dampnation d'icelle. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 163b.)

APELEOR, *apeleur*, s. m., appelant, celui qui appelle en justice, plaignant, demandeur :

Si home apeled altre de larcin... si se defende par juise, e li *apeleur* jurra sur lui par set homes nomes que pur haur nel fist. (*Lois de Guill.*, § 16, Chevallet.)

Et saries bien certeinement
Que nus qui esgardast l'estor
N'en couneust l'*apeleor*.
Cascuns *apelear* se fait.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 37c.)

Li *apeleres* qui apele. (*Le Chartre de le chité d'Amiens*, Richel. 25247, f° 18 v°.

Li *apelerres*. (*Ib.*, f° 19 v°.)

Se li apiax fu por autre cas que por cas de crime, et li *apeleres* est gentix hons, l'amende est de soissante livres. (BEAUM., *Coust. du Beauv.*, III, 21, Beugnot.)

S'il avenoit qu'aucuns eust apelé aucune persone por vilain cas, et es gages pendans, li uns du lignage a l'*apeleur* ou plusor apeloient autres de cel meisme cas, li gage feroient a recevoir. (ID., *ib.*, LXI, 43.)

L'amenderoit li *apelieres* a la cort et a l'apelé. (PIERRE DE FONTAINE, *Conseil*, p. 291, Marnier.)

Li *apelierres*. (ID., *ib.*, Richel. 2048, f° 88d.)

Et li demanderres se puet il changier, ne li *apelieres?* (*Liv. de jost. et de plet*, p. 57, Rapetti.)

Li *apeleor* distrent... (*Ib.*, p. 33.)

Appeleur ne se dit plus que comme terme de chasse pour signifier oiseau qui forme appeau.

APELERESCE, *appell.*, s. f., celle qui forme appel :

Nota qe la ou un hom apelle a la seute une femme en Bank le roy pur la mort son baron, la quele femme veyva, sa seute, pus fut le apelé arené a la sute le Roy, lequel se mit de ben e de mal, etc., avoyt jour outre, etc. a faire venir bon pay ; avant quel jour le *apelleresce* morut. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 171, Rer. brit. script.)

L'*appelleresce*. (*Ib.*)

APELER, *app.*, *apieler*, verbe.

— Act., invoquer, conjurer :

Deu en *apelent* andoi parfitement.
(*Alexis*, st. 5e, XIe s., G. Paris.)

La donce dame qui nului
Ne desdagne ne ne despist
Puis que de cuer l'*apeaut* et prit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 13b.)

Por ce vos proi et *apel*,
Que vos faciez mon voloir.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 61, 40.)

— Désirer :

Quant la puchele le vit si tres beau baceler
Ens en son cuer li prent a *apieler*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II, 17, f° 55b.)

— Accuser :

Se alquens *est apeled* de larecin u de roberie. (*Lois de Guill.*, § 4, Chevallet.)

Tel chose a faite en sa vie
Dont deust *estre apeles*.
(HUE DE LA FERTÉ, Romancero, p. 187, P. Paris.)

Si l'*apele* de felonie.
(*Ren.*, 18136, Méon.)

S'il *apeloit* son home de murdre ou de traison. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XL, 17, Beugnot.)

— Épeler :

Ils ne les ouirent jamais que gazouiller et *appeler* les lettres en leurs premiers ans. (AMYOT, *Œuv. mor.*, De l'amour natur. des pere et mere envers leurs enfans, XV.)

— Demander comme juge :

La curt a l'apostolie li estut *apeler*.
(*Thom. le mart.*, 11, Becker.)

— Réfl., *s'apeler pour*, se réclamer de :

Ilz ne tiennent nulle loy, et *s'appellent* pour le grant Kaan. (*Liv. de M. Pol*, CLXV, Pauthier.)

— *Apelé*, part. passé, attaqué :

Appellé de maladie. *Perceforest*, IV, f° 116d, éd. 1528.

APELLA, *app.*, s. m., appel :

Le petit chien
Prist a glatir qui ne me cognut rien,
Dont la dame qui moult savoit de bien
En tresailli, je m'en apperçus bien,
Et l'appella,
Maiz moult petit prisa son *appella*
Quant aboyant li chiennes m'aprocha.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 40c.)

APELUER, v. a. ?

L'en ne doit pas *apeluer* ce que est certainement *apelué*. (*Liv. de jost. et de plet*, I, II, 3, Rapetti.)

APENCHIÉ, adj., penché :

Donc le pois sera plus pesant en F qu'en C, la languette *apenchee* en A (LE BLANC, *Trad. de Cardan.*, f° 16 v°, éd. 1556.)

APENDANCE, *-anche*, *-aunce*, *-ence*, *app.*, s. f., action d'appendre, d'attacher :

Avons ces presentes letres confrumees par l'*appendance* de nos saiiaus. (1248, *Donation*, Tailliar, p. 163.)

— Appartenance, dépendance :

Le manoir et l'edefiement et les *appendanches* du manoir. (1293, *Cart. de Cauchy*, p. 230, Betencourt.)

Les *apendanches* encloses el devant dit manoir. (*Ib.*, p. 231.)

Il ne put dedire qu'il ne tynt de nous par services, qe atreynt a luy relef par reson de *apendaunce*, si nostre avowerye ne seyt. (1302, *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 69, Rer. brit. script.)

Avec les appartenances et *appendances* d'iceli lieu. (*Ch. de* 1369, Chasteau-Renart, Arch. Loiret.)

Ils demandoient a ravoir en restitution toutes les terres et *appendances* qui a la duché d'Aquitaine appartenoient. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. 35, Buchon.)

Avecques toutes ses appartenances et *appendences*. (26 sept. 1451, *Tabellion. de Rouen*, Pal. de just.)

En l'ostel, maison, appartenances et *appendences* de Clisson. (8 août 1489, *Lett. de J. d'Estout.*, Arch. B.-Pyr., E 376, l. A. 3961.)

Suis natif des *appendances* du royaulme de la Grande Bretaigne. (*Percef.*, vol. VI, f° 43a, éd. 1528.

Les chastel, ville et chastellenie de Bar-sur-Seine, ensamble toutes les appartenances et *appendances* d'ycelle chastellenie, tant en demaine, justice, juridicion, fiefz, patronages d'eglises, collacions de bene-

fiees, comme aultres prouffis et emolumens quelconques. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 187, Soc. de l'H. de Fr.)

APENDANT, *app.*, s. m., pente, déclivité :

Environ Premonstré tout aussi comme les valees adjacens se comporte au lieu de Premonstré et es *appendans* des mons d'une part et d'autre. (1324, Arch. JJ 62, f° 89 r°.)

— *En appendant*, en pente :

Le ray du feu faisoit à l'estoille queue de trois toises de longueur, et celle queue estoit en *appendant* du costé de la Grand'-Bretanne. (*Percef*, vol. IV, f° 68^d, éd. 1528.)

APENDEIS, *app.*, - *eiz*, - *is*, - *iz*, s. m., appentis, bâtiment dont le toit, en pente d'un seul côté, append ou tient au mur contre lequel il est appuyé :

Li *appendis* et les apartenances de la dite grange. (1280, *Cart. de Clairvaux*, Richel. l. 10947, f° 138 v°.)

La dite grange et li *apendiz* et toutes les apartenances (*Ib.*, f° 139 r°.)

Une meson, un *appendeiz* decoste joingnant a ladite maison, ensemble le pourpris et les appartenances appartenanz a ladite meson et *appendeiz*. (1305, Arch. JJ 39, f° 67 r°.)

Et joint lidiz *apendeiz* a la meson Guill. (*Ib.*)

Item pour une meson... item pour un *appendeiz*. (1344, Arch. K 45, pièce 1.)

.I. d. de lor *appendis* de darre lor mayson. (Arch. J 192^a, pièce 64.)

Feront recouvrir et recloire les deux *appendiz* de la maison de Boines. (1377, Arch. MM 30, f° 100 r°.)

Une autre maison et *appendis* ouquel demeure à present Katerine, lequel *appendiz* et maison est de l'eritaige de ladicte religion. (1385, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 102 v°.)

APENDISSE, - *isce*, - *yse*, - *iice*, *apand.*, - *yse*, *appendiscee*, *app.*, - *iche*, - *ise*, - *ixe*, *apan.*, *app.*, s. f., s'employant surtout au pluriel, pour signifier appartenances et dépendances :

Ne retient nul droit a soi ne a ses hoirs en ses *appendiscee*. (XIIIe s., *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 7^d.)

Appendisses en bois, en preis, en terres. (*Ib.*, f° 10^a.)

En Marlines et en ses *apendiches*. (1233, *Comprom.*, Arch. Liège.)

Le muelin des Plankes et les *apendisses* del muelin. (*Ch. de sept* 1239, Ch. de S - Amé de Douai, Arch. Nord.)

Des *apendises*. (1240, Gondrec., I, 18, Arch. Meurthe.)

Tout ceu k'il en avoient a Lustanges et a l'*apandyse*. (1242, C^esse DE LUXEMB., S.-Vinc., Arch. Mos.)

La glise de Huesanges et toutes sez *appandises*. (1245, *Cart. de S.-Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 17 v°.)

Contens fut entre moy... et l'abbé et le convens dou mont Saint Eloy... des justices, des ostes, des terres et des *appendisses* de la court de Faveril. (1247, ap. Duchesne, *Hist. de la Maison de Béthune*, Pr., p. 134.)

Don li fit de Linci et des *apendises*, en mariage. (ID., *Hist. de la Maison de Bar-le-Duc*, Pr., p. 32.)

En la cité de Chalons et as *apandises*. (1262, *Preuv. de l'hist. de Bourg.*, II, XXVI.)

As apartenances et es *appendiices* de ches meismes lius. (1262, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 118 r°.)

A Coluncamp et es *appendiiches* de chel meisme liu. (*Ib.*, f° 118 v°.)

Les *appandises* doudit mais. (1276, Arch. Jura.)

En toute le *appandixe*.. en toutes les *apandixes*. (*Ch. de* 1408, Lorr., Cabin. de M. de Labri.)

APENDITION, *app.*, s. f., action d'appendre :

Nous avons affermees ceste present chartre par l'*appendition* de no saiauz. (Trad. d'une charte de 1208, *Cart. du Val St Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 17^d.)

APENDRE, *apandre*, *apanre*, *app.*, verbe.

— Neutr., pendre, être attaché :

Moult grant fez a preudomme *apent*.
(*Enseign. a preudomme*, Richel. 837, f° 223^a.)

Apendu est a fors come laron.
(*Macaire*, 1040, Mussafia.)

— Fig., être attaché, fixé à :

Par Mahomet, mon dieu, ou ma creance *apant*,
Teus .x. en ociroie par mon cors seulemant.
(*Gui de Bourg.*, 2311, A. P.)

Se j'ai fors don paix esteit
Ou ma joie et m'onors *apent* ;
Por ceu n'ai je pas oblieit
Coment on aimme loiaulment.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 389, part. II, f° 7r°.)

— Réfl., s'attacher à, s'appliquer à :

Moult est foux qui ne *s'apent*
A amors servir toz dis.
(GILL. DE BERNEVILLE, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 85.)

— Neutr., appartenir, être soumis, dépendre :

Ma terre tute ici quite vus rent,
E Sarraguce e l'onur qu'i *apent*.
(*Rol.*, 2832, Müller.)

Bien le garni et ricement (le moustier de Fécamp)
De quank' a haute eglise *apent*.
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220^c.)

Et qui li voudroit faire droit
Normendie li *apendroit*.
(ID., *ib.*, ms., p. 232, ap. Ste-Pal.)

Paris e Parisie e quantqu'i *apendeit*.
(ID., *ib.*, 2e p., 169, Andresen.)

Voit les os Karle ou toute France *apent*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bib. de Cos., V, II, 17, f° 113^b.)

Dieus ne fist terre qui envers li *n'apende*
Il ala penre Baiviere et Alemaigne
Et Normendie et Anjou et Bretaigne
Et Lombardie et Navarre et Toscaigne.
(*Coron. Looys*, Richel. 774, f° 18.)

Que nus qui fust eu l'ost n'en sot onques nient,
Se ne fust Filotes a qui proece *apent*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62^b, Michelant.)

Fiz furent Remon ki fu de Beroth et des fiz Benjamin e Beroth *apendeit* a Benjamin. (*Rois*, ms. Cordeliers, f° 45^c.)

Les tieres ki *appendent* mees saint Gille. (*Rôle du comm. du* XIIIe s., S.-Sépulcre, Cambrai, Arch. Nord.)

Devant le roi Kallon qui douche France *apent*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167^d.)

Mais au fort roi on tout *apent*
En rendent graces bonement.
(*Lucidaire*, Richel. 12581, f° 6vo.)

Uns riches chevaliers estoit
Moult franc, a qui il *appendoit*
Assez grant terre et grant honor.
(*De la male Dame*, Richel. 1593, f° 173^c.)

Si serez roi d'Ausai de quanqu'il i *apent*.
(*Floov.*, 2218, A. P.)

C'estoit uns roiaumes adont
Qui de grant seignorie estoit,
Car moult grant terre i *apendoit*.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 26^a.)

Bien savez vous que la besoigne *apent*
Au roi mon pere trestout certainement.
(*Enf. Ogier*, 2230, Scheler.)

A cui Engleterre *apendoit*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 5^a.)

Tout ceu qui a lai dite grainge *appant* et tout ceu qui appant et appartient au toutes les quatre ville dou dit sairt. (*Chart. mess. du* XIIIe s., Observ. secr. de Ferry, t. I, f° 259vo, Bibl. Metz.)

Ou preyt nule chose qui *apendist* a seinte eglise. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 5ro.)

A qui la seignourie toute
De toute Angleterre *appendi*.
(*Comm. le Roi Sounain fut mort*, ms. Avranches 1682.)

Ove les apartenanches qui i *apendent*. (*Ch. de* 1299, S. Wandr., Arch. S.-Inf.)

E totes cordes (de la nef) e autres herneis quanqe *apendeit* si bien e si richement qu'a merveille. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 84.)

Si ascun face purchas de comune de pasture en autry soil, et ne eyt nul tenement a qui cele commune purra *appendre*, tiel purchas... (BRITTON, *Des loix d'Anglet.*, f° 144vo.)

Tenement a qui l'avowson *appent* ove toutes les apurtenaunces. (ID., *ib.*, f° 234ro.)

Dieux li doint bonne fin, a qui li mons *apent*,
De venir a honneur a bon commencement.
(*Cuv. du Guesclin*, 193, Charrière.)

— Fig., appartenir, être dû, convenir à :

Emprof icen commencié unt
Le servisse qui *apendeit*
A seint Aubert, qui mort esteit.
(G. DE S.-PAIR, *Rom. du M. S. Michel*, 1244, Michel.)

Vaissele d'or... ki al servise *apendeit*. (*Liv. des Rois*, ms. Cordel., f° 138^d.)

Ço ne li *apendeit* pas a faire. (*Ib.*, f° 139^a.)

Chausez s'esteit mult richement
Com a chevalier *apent*.
(*Le Lai del Desiré*, 99, Michel.)

A cele sesoun ensement
Pluvie e pleuté de cawe *apent*.
(*Kalender*, Glasgow, Mus. Hunt., Q, 913, f° 103e.)

Tant com tu vis en terre,
Estudie de fere
Ceo ke a droit *apent*.
(EVERARD, *Distiq. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

E kank' al regne e a la gent
Apendist de mostrer leaument.
(*Enseign. d'Aristote.*)

..... Mis l'a en la voie
De rechevoir la grant joie
K'al otroi d'amours *apent*.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 112ro.)

Mais ce n'est pas amors qu'a moi *apende*.
(*Anc. Poés. fr. ms. av. 1300*, I, 411, Ars.)

Dame, fet ele, a vous qu'*apent* de cest afere ?
(*De la fole e de la sage*, Richel. 837, f° 338c.)

.... Ainsi despend
Uns homs trop plus qu'a luy n'*append*.
(AL. CHART., *Œuv.*, p. 668, éd. 1617.)

— Réfl., dans le même sens :

.... Richart par priere
Ne fera chose qu'il requiere
Ne qui a loiauté *s'avande*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 25v°.)

— Impers., appartenir :

Et si a .VI. acres de terre toutes franches desqueiles il *apent* .III. a l'yglise et .III. au presbitaire. (*Jurés de S. Ouen*, f° 268v°, Arch. S.-Inf.)

— Réfl., approcher, se comparer :

A tes oevres nuls ne *s'apent*.
(FROISS., *Poés.*, I, 271, Scheler.)

— *Apendant*, part. prés., qui dépend de, qui appartient à, qui est soumis à :

Quatre cites ai je en mon tenement,
Et vingt castiel sont a moi *apendant*.
(RAIMB., *Ogier*, 9986, Barrois.)

Guiteclin, fait il, sire, molt puez estre joianz :
Ancor sera cest monz toz a toi *apandanz*.
(J. BOD., *Sax.*, V, Michel.)

Rome est, c'oi dire, chef del mund
E des citez tutes qui sunt ;
La est tut le siecle *apendant*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 1235, Michel.)

Por lui aurez grant raenson d'argent
Car riche terre est a lui *apandant*.
(*Jourd. de Blaivies*, 1238, Hofmann.)

Dui regne furent en terre principaument, qui de hautesce et de force et de noblesce et de seignorie ont sormonté touz les autres, en tel maniere que tuit li autre roi et roiaume dou monde furent aussi comme *apendanz* a ces .II. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 26, Chabaille.)

Et toutes les choses *appendenz* aus dis chasteaus. (*Liv. des Fiefs des ctes de Blois*, Arch. P 1478, f° 1r°.)

Et des hamiaus *appendanz* a la paroisse. 1314, Arch. JJ 50, f° 25r°.)

E. H. de terre *appendanz* au dit chastel. (1330, *Areu*, Arch. P 26, III.)

Terres appartenant, *appendant* et deppendant de Boys Roarl. (1487, *Cart. de Cormery*, p. 276, Bourassé.)

— Fig. :

Veillier, ploreir, poene, travels, ahans,
Tout ceu covient as fins amans sentir ;
Mais jai por ceu ne se doit esbahir
Li hons ki est a haus dons *apendans*.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 389, part. II, f° 18v°.)

— On a dit dans le même sens, avec la prép. *dessous* :

.I. larron i manoit, qui moult estoit puissant,
.XXX. larrons avoit dessous li *apendant*.
(*Gaufrey*, 5422, A. P.)

— En parlant de chose, qui appartient, obligé :

Depus qu'il ad primes en la seisine Mabile fet l'avoueson *apendaunt* a maner. (1302, *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 27, Rer. brit. script.)

— S. m., ce qui dépend de, dépendance :

Vous eussies eut la fille au roy Morghant,
Et le royalme oussy, et trestout l'*apendant*.
(*Chev. au cygne*, 155, Reiff.)

APENICHIER, v. a., caresser avec la main :

La cerge moult *apenicha*
Et sa grant soif li ataincha.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 103c.)

APENOIR, v. a., expier :

Si est mes cors mis en ceste dolor por .I. pechiet *apenoir* de Pieron .I. mien parant que je vo ocire en trayson. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 331v°.)

Ceste semaine qui est apelee penouse por ce que li crestien plus i *apenissent* lor pechiez. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 45b.)

APENS, -*ans*, *app.*, s. m., pensée, réflexion, attention :

Malade me ferai par tans,
Et vous resoies en *apens*
De porveir ma sepulture.
(CHREST., *Cliget*, Ars. 3317, f° 278c.)

Mes ge metrai tout mon *apens*
Des or, en Bel Acueil garder.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 30d.)

..... Tout mon *apens*.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 28b.)

..... Tout mon *apans*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 31c.)

Et li valles sont en *apans*
De faire et d'atourner les lis.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 88b.)

Nature semble avoir joint de fait et *apens* a l'homme ceste beste ingenieuse (le renard). (LE BLANC, *Trad. de Cardan.*, f° 210v°, éd. 1556.)

Il est donc manifeste que nature a preveu toutes choses non legerement, ains de faict et *apens*. (ID., *ib.*, f° 234r°.)

— *Estre de mal apens*, avoir de mauvaises pensées :

Fet il en riant, gars prover,
Com es ore *de mal apens*.
Or cuides tu voir que ge pens
Mains au frere q'a la seror.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 72d.)

— Dans un sens relatif à celui de l'expression *jour d'apensement*, on a nommé *apens* un délai accordé en justice pour penser et réfléchir aux objections qui pourraient être faites à des temoins :

Qui deffault en sa preuve doit faire les despens, et ly doit cheoir le jour de la deffaulte en producion ; et s'il deffault a veoirs donner tesmoins que l'en donneroit contre lui, il n'aura plus *appens* a dire apres ; ainczois dira, etc... (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 102v°.)

APENSEEMENT, *app.*, *apanseement*, *apansseemant*, *appensiecment*, *appensement*, adv., en pensant, avec examen, avec poids, avec mesure, à dessein, avec préméditation, avec réflexion, avec prudence :

Et li baillius i acorut
Apenseement por li prendre.
(*Chev. as .II. esp.*, 8110, Foerster.)

Mes si saigement selonc la volenté Dieu s'entrevisiterent et si *apenseement* qu'en ne l'apercevoit pas. (*Vie Ste Clare*, Richel. 2096, f° 2b.)

Li sages hardis si est cix qui sagement et *apenseement* monstre son hardement. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. I, 6, Beugnot.)

Quand elle parloit, c'estoit... moult *apenseement* (*Vie d'Isabelle*, à la suite de Joinv., p. 174, ap. Ste-Pal.)

Nos prometons bien *appenseement* a noble baron. (1286, *Ch. des compt. de Dole*, f° 5r°, Arch. Doubs.)

Il vindrent tuit armé au tref le roy *apenseement* pour ocire l'acevesque Gibbon. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 54b.)

Et *appenseement* le roy de France les leur donna de celui poil qui est plus loing et opposite du blanc pour ce que es coustumes de l'empire les empereurs ont acoustumé de entrer es bonnes villes de leur empire qui sont de leur seigneurie sur cheval blanc. (*Ib.*, Richel. 2813, f° 469c.)

Ceulx qui garder le devoient luy firent si grant laschee, ou *appenseement* ou par negligence, qu'il s'en eschapa par nuit. (*Grand. Chron. de France*, Loys le Debonn., XVII, P. Paris.)

Quant on le dit *apenseement*. (LAURENT, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 7r°.)

Se parjurer *apanseemant* et a desliberation... (ID., *ib.*, ms. Milan, Bib. Ambr., f° 1c.)

Quant en se parjure *apansseemant* et a deliberacion. (ID., *ib.*, Richel. 938, f° 1r°.)

Apensecment et a deliberation. ID., *ib.*, ms. Angers 255, f° 1b.)

Canpion qui *apensecment*
Conbat.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 166r°.)

Porce qu'il esturent *apenseement* mauvesemant. *Liv. de jost. et de plet*, I, 6, 23, Rapetti.)

Appenseement et de sa bonne volenté. (1325, Arch. JJ 62, f° 231 v°.)

De nuyt et *appenseement* en son lict fut occis par son frere. (*Chron. de du Guescl.*, p. 179, Michel.)

Vous avez tout *apensement* gardé ceste response pour moy rigoler. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 73, Bibl. elz.) Impr., *à pensement*.

Tous subjectz et vassaulx qui *appenseement* machinent contre la santé de leur roy. (JEHAN PETIT, dans la *Chron. de Monstrelet*, I, 39, Soc. de l'Hist. de Fr.)

Comme aulcuns qui leur font aguet et font venir plusieurs personnes *appenseement* pour les faire prendre a femme et fiancer a force. (*Cout. de Bret.*, f° 61 v°.)

— *Tout apenseement*, tout exprès :

Ils vindrent au tref le roy *tout apensseement*, pour occire l'archevesque Gibon. (*Grand. chron. de France*, III, 17, P. Paris.)

Il espousa, *tout appenseement* pour la lignee Charles le Grant recouvrer, la royne Isabelle. (*Ib.*, Lothaire.)

APENSEMENT, *app.*, *apenssement*, s. m., action de penser, de réfléchir, pensée, réflexion :

Je n'en ai point d'*apensement*.
(*Floriment*, Richel. 792, f° 27c.)

Se par ce brief *apensement*
Je pues garder soigneusement,
Tu ne le dois mie despire.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339d.)

La n fios ne commeocemens
Ne monstre loins *apensemens*,
Misericorde ne puet mie.
(*Ib.*, f° 340)

Si change honte por domage
Par merveilleuz *apensement*,
Se Tytus Livius ne ment.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 48ª.)

D'eulz vient li foulz *apensemens*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 118ᶜ.)

. .... Li fous *apenssemens*
Dont naist li maulz consentemens.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 114ᵇ.)

Ne n'a nul *apensement*
De grieté faire a ami.
(*Anc. Chans. fr. av. 1300*, Vat. Chr. 1490, f° 114 v°.)

Lesquelx de lour certaine science et vray *apenssement* cognurent et confesserent. (1387, *Don.*, Buzay, liasse 25, n° 3, Arch. Loire-Inf.)

Que tu te gardes de croire legierement ne d'affermer en ton cuer les rapors sans grant *apensement*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 56.)

Quoy que les faictz de ceste seigneurie ne soient comme chascun bon cueur doit desirer, n'a pas esté sans peine, *appensement*, et diligence de les remettre de si bas point en l'estat ou nous les voyons jusques cy. (A. CHART., *Quadril. invect.*, Œuv., p. 439, éd. 1617.)

— *Par exprès apensement*, de dessein formé, tout exprès :

Et feignant tirer aucuns deniers de sa gibecyere pour l'augloys remunerer et *par exprès appensement* en lessa tomber ung a terre, pour lequel denier recueillir, si comme le portier estoit acropy contre terre le voiturier print son vouge et luy traversa le corps tout oultre. (*Mer des cron.*, f° 171 r°, éd. 1532.)

— En t. de procédure, *jour d'apensement*, délai accordé à des héritiers pour penser, réfléchir aux raisons qu'ils pouvaient avoir de reprendre un procès ou de l'abandonner :

Lesquels prirent *jour d'appensement*, ou quel jour li dit procureur desclaira. (ROISIN, *Coust. de Lille.*)

La duchesse n'aura congé ne despens, et procederont les parties en la cause d'appel, et a *jour d'appensement* la duchesse a de jeudy en huit jours. (Mars 1377, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 279.)

Jour d'advis, *jour d'appensement*, jour de conseil, et jour d'absence de conseil n'est autre chose que parties comparantes en court. (BOUT., *Somme rur.*, f° 11ᵇ, éd. 1537.)

Si ont ils encore quarante *jours d'appensement* a respondre si l'hoirie voudroient entreprendre ou non. (ID., *ib.*, I, 7, éd. 1603.)

— Fig.:

Ne troveres vous, roi, ne conte
S'il disoit a le mort, reponte,
Fai me vivre un mois seulement
S'aras quanque me tere monte.
Cui mors, qui les orgilleus donte
Prestat un *jor d'apensement*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 342ᵇ.)

— *Apensement* s'est employé tout seul, dans le même sens :

Et pueent les parties retenir *apenssement* et amendement d'avoué, et d'armes, et d'appareil, et de tous aaisemens, et de toutes choses qu'il convient a jor de plait et a loi de bataille. (*Li Usages de le cité d'Amiens, de coi on plaide devant le Maieur*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers Etat*, I, 136.)

— Qualités d'un être pensant, prudence, sens :

Berte vont saluer ; mout tres courtoisement
Comme sage et courtoise chascun son salut rent,
Com cele qui estoit de grant *apensement*.
(*Berte*, 234, Scheler.)

Car de tres grant vaillance estoit,
Et de tres grand *apensement*.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 4ᵈ.)

— Complot :

Veue, la maniere du cas advenu, qui fu fait d'aguet appensé et de nuyt, la traison et *appensement* des delinquans. (*Reg. du Chât.*, II, 239, Biblioph. fr.)

1. APENSER, - *ensser*, - *anser*, *app.*, verbe.

— Act., penser, examiner, avoir une idée, former un dessein, projeter, se demander :

De nostre bone volantei comme bien *appensé avons*.... (1275, Ligny, I, 7, Arch. Meurthe.)

Ils *apensserent* et pristrent conseill entr'aux comment il porroient passer em pes par cele terre. (G. DE TYR, II, 1, Hist. des crois.)

Pour couart me tenez, que vous vois *apensant* ;
Mes chil est plus couart qui ne m'ira sievant.
(*Doon de Maience*, 8626, A. P.)

Si en eurent li signeur grant merveille et ne pooient *apenser* qu'il estoient devenu. (FROISS., *Chron.*, I, 67, Luce.)

Et ne pooient *apenser* ne trop imaginer comment leur dame avoit che aviset ne osat entreprendre. (ID., *ib.*, II, 145.)

— Avec un rég. de personne, diriger les pensées, inspirer, conseiller :

Mais la grace divine les voult si *appenser*
Que par contriccion et par sainte esperance,
Par grant dileccion et par ferme creance
Furent puis ami Dieu.
(*Gir. de Ross.*, 5854, Mignard.)

Conseillez nous et nous *apense*
Comment pour taller ordoné
Sera ce drap d'or et signé.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 151 r°.)

— Il semble, dit Sainte-Palaye, qu'*apenser des temoins*, c'était penser à ce qu'on pourrait opposer à leurs témoignages, peser ces témoignages, les examiner avant que d'y souscrire :

S'il deffault a veoirs donner tesmoins que l'en donneroit contre lui.... dira de surs comme se il les veist pour tous *appenser*, les luy nommant ; et les greera. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 102 v°.)

— Réfl., penser, réfléchir, se demander :

Lors *s'apensse* et porpensse a cui dira son bon.
(*De Gautier d'Aupais*, Richel. 837, f° 347ᶜ.)

Et quant il vint a la fontainne
Que li pins de ses rains couvroit,
Si *s'apensa* qu'il en bevroit.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 41ᵇ.)

Et quant vous dites que santé
Vous puis donner, forment *m'apens*
Ou je prendroie si grant sens
De faire malades garir.
(*Couci*, 549, Crapelet.)

Ne qui entengne ne *s'apense* que nos morons chascun jour. (*Disc. d'auc. phylos.*, ms. Berne 365, f° 85 r°.)

Quand bien *m'apense*
Il ne me semble pas par m'ame
Qu'amans bons, n'amoureuse dame
Puist avoir greignor joie au monde
Que d'amour, quant el s'i habonde.
(*Poës. à la suite du Rom. de Fauvel*, Richel. 146, f° 1ᵈ.)

Et pour ce *se* doit moult *appenser* l'advocat. (BOUT., *Somme rur.*, f° 11ᶜ, éd. 1537.)

Si *se appensa* que il feroit ossi biel service a son frere qu'il li avoit fet. (FROISS., *Chron.*, II, 399, Luce, ms. Amiens, f° 71.)

Si *s'apensa* que il conforteroit son frere et li remunerroit le service que fait li avoit. (ID., *ib.*, II, 401, Luce, ms. Rome, f° 85.)

Si *s'apensa* que il se sauveroit aussi. (ID., *ib.*, III, 399, Luce, ms. Rome.)

Il *se apensa* que il meteroit tout pour tout. (ID., *ib.*, IV, 256, Luce, ms. Rome.)

Si *s'appensa* que la mer flotoit assez pres d'iceluy chastel. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 1, Michaud.)

Je *m'apense* que mes gens font
A ce matinet gracieux.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 20202, G. Paris.)

— *S'apenser de*, concevoir la pensée de, penser à, imaginer, s'aviser de :

Tous les baras *dont* feme *se* set *apenser*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 71ᵈ.)

*Apensez s'est d'*un hardement...
(*Renart*, 20818, Méon.)

Si *s'apensa* elle *d'*un moult grant engien. (*S. Graal*, III, 42, Hucher.)

Li rois entendi la parole, si lor dit qu'il *s'en appenseroit*. (*Hist. de la guerre s.*, ap. P. Paris, *Romanc. fr.*, p. 133.)

Et molt s'esmerviella en son quer comment elle *se* peut *apenser de* cou faire ki tournoit a si grant bonté. (*Flore et la Bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 147.)

Il *s'apensa de* mon segnor saint Jakeme, l'apostle de Galice, qui donnoit as vrais requerans che qu'il requeroient par droit. (*Comtesse de Ponthieu*, *ib.*, p. 166.)

La marrastre *s'apensa d'*une grant traison. (*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1ᵉ.)

Ele *s'apensa d'*une grant traison comme malicieuse. (*Dolop.*, Richel. 1444, f° 293ᵈ.)

Ne ne *s'apense* pas bien *du* proffit de sa deffension. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 51 r°.)

— Act., vexer :

Ne preigne ou leur oste (aux laboureurs) leurs chevaux, harnois, ne autres leurs biens quelxconques, et ne les *appensent* ou raençonnent en aucune maniere. (1419, *Ord.*, XII, 271.)

— *Apensant*, part. prés., réfléchi :

Cil qui de toutes choses se vergoigne est non *apensans*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 302, Chabaille.)

— *Apensé*, part. passé, qui est pensé, réfléchi :

Les devant diz Renaut et Jehanne sa suer de leur gré bien *apensez* requenurent.... (1287, *Cart. de St-Denis*, Richel. l. 5415, p. 406ª.)

Il les aresonna a parole *apensee.*
(*Doon de Maience*, 653, A. P.)

Pour abattre les tres horribles trahisons, par tres grandes mauvaistiez et aguets, *appensees*, conspirees, machinees, et faites follement a l'encontre de monseigneur le roy, nostre tres redouté et souverain seigneur, et le vostre, et contre sa tres noble generation, par feu Louys vostre pere. (13 août 1411, *Lettre de Jean, duc de Bourg., à Charles VI*, ap. Juv., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

— *De fait apensé*, de propos délibéré, tout à esciant. (Pillot., *Gall. ling. inst*, p. 229.)

Fit tuer et meurtrir traistreusement vostre dit frere, nostre tres redouté seigneur et pere, en vostre bonne ville de Paris, de nuict, par aguet loingtain, *de faict appensé*, et propos déliberé. (14 juill. 1411, *Lettre de Charles, duc d'Orléans, à Charles VI*, ap. Juv., *Hist. de Charles VI*, 1411, Michaud.)

Que icelluy seigneur avoit illec faict venir, *de faict apensé*. (9 déc. 1455, *D. de Bourg. au bailli de Dij.*, Arch. mun. Dij., Proc. J. de Bauffrem.)

Cesar commanda *de faict apensé*, que noz gens se retirassent en leur parc. (Gaguin, *Comm. de Ces.*, f° 114 v°, éd. 1539.)

Adonques *de fet apansé*
Nostre bordage ay repassé.
(J.-A. de Baïf, *l'Eunuque*, IV.)

— *D'aguet apensé, de guet opensé*, dans le même sens :

Ce a esté faict a port d'armes, et *a guet apensé*. (1405, *Reg. crim.*, 15, f° 241.)

Car il avoit faict *d'aguet apensé*, et propos deliberé, pour parvenir a ses atteintes. (Martial d'Auvergne, *Arrests d'amours*, IX, éd. 1533.)

De guayt appensé, or de fayt *appensé*. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 835, Génin.)

— En parlant de personne, réfléchi, qui a de la prudence, de la raison, qui se tient sur ses gardes :

Lo poyn el braz avigurad,
Fer lo talent et *apensad*.
(Alberic de Besançon, *Alexandre*, 72, Meyer, *Rec.*, p. 283.)

Est sages et *apensez*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 72d.)

Les brans ont trais as acerins trempez,
Pas contre pas s'en viennent *apansé*.
(*Gaydon*, 6611, A. P.)

Amours, de bien soi *apensee*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 30d.)

Par la char Diex, tu dis que sages,
Cum preux et cum bien *apenses*.
(*Ib.*, 11877, Méon.)

Moult fu li rois bien *apansez*
Et de grant sens enluminez.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Ars. 5201, p. 35a.)

Moult fut li rois bien *apenseis*.
(Id., *ib.*, Richel. 24301, f° 505 r°.)

Li cuens, ki molt estoit sages et *apenses* li demanda que li chevaliers avoit fait de la dame. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 183.)

La mere Done Ysabele
Le reconfortoit come cele
Qui ert *apensee* tousjours.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 57c.)

Qui fait l'omme *apansei* et escientroux. (Laur., *Somme*, ms. Troyes, f° 33 v°.)

N'est pas bien *apenses*. (*Doct. le Sage*, ms. Rennes 147, f° 83c.)

— *Apensé de*, instruit de :

De quanques li demanda
Le trova si tres *apensé*,
Si courtois et si avisé...
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 10b.)

— Qui pense à telle chose, qui s'en occupe, qui s'y adonne, résolu à :

Jentius hom, preus et larges, *de* tous bien *apenses*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 57d, Michelant.)

S'en vont a pié et a cheval,
De vuidier le champ *apensez*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 338 r°.)

Garde ta bouche soit *de* proier *apensee*,
Tant que de l'amor soit esprise et eschaufee.
(*Art d'amours*, Richel. 1593, f° 178d.)

Tant est *de* bien faire *apensez*.
(Watriq., *Mireoirs as princes*, 84, Scheler.)

Come *appansez de* rendre a la dicte demande. (3 juill. 1351, S. Paul, cart. 3, n° 49, Arch. Doubs.)

— *Apensé que*, dans le même sens :

Apenseis sui c'une chose feroie.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 389, part. 1, f° 21 v°.)

Appenser, s'appenser, ou plutôt *s'apeinser*, se dit en patois wallon pour songer à une chose, en calculer les chances, y réfléchir.

2. apenser, *app.*, v. a., pendre, faire pendre, attacher :

Pour ce que cestes choses aient perpetuel fermeté, nous avons fait mettre et *apenser* en ces presentes lettres le scel du roy. (1325, Arch. JJ 64, f° 45 r°.)

Avons ainsi *appensé* aus dictes lettres nostre seel. (*Ib.*)

Y avons aussi fait *appenser* le seel du roy. (1340, Arch. JJ 72, f° 141 v°.)

apensif, adj., pensif, réfléchi :

Elle a dit *appensive* moult amiablement :
Pour Dieu ne nous veillez, dame, ainsi decevoir.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 35c.)

1. apension, *app.*, s. f., action de peser :

Mane, thecel, phares, qui sonne nombre, *appension* et division. (*Hist. saint et prof.*, Ars. 5079, f° 71b.)

2. apension, - *tion*, *app.*, s. f., action d'appendre :

Ont confermeit ceste chartre par l'*appention* de lors saeaux. (Trad. d'une charte de 1225, *Cart. du Val St Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 7b.)

Chez presentes lettres enforchiez par le *appension* de men seel. (*Ch. de* 1235, Richel. 4663, f° 97 r°.)

Je les conferme par le *apension* de men saiel. (1241, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 190 v°.)

De l'*appension* de nostre saeal. (Trad. d'une charte de 1243, *Cart. du Val St Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 18a.)

Par l'*appention* de nostre seel. (*Charte de* 1282, Richel., Moreau 206, f° 39 v°.)

Atout l'*apension* de nostre seel en tesmoingnage de veritei. (28 mars 1308, *Cart. de Flines*, CCCLXXIV, Hautcœur.)

apensionner, v. a., donner à pension :

Primo en ladite ville de Clermont en Beauvoisis ladite Commanderie a une maison laquele frere Jehan Perrin dernier commandeur *apensionna* par arreté du chappitre passé l'an MCCCCLXXIII pour .X liv. tournois pour chascun an rachetable ladite charge pour la somme de .C. liv. (1495, *Visite prieurale de la Commanderie de Neuilly sous Clermond*, Arch. S 5558.)

apensir, *app.*, v. a., peser :

Appensir ou peser en balance. (*Gl. gall. lat.*, Richel. l. 7684.)

apent, *apant*, s. m., appentis :

Il me donna une salle, trois chambres, une cuisine et encore un *apant* pour nos jans. (Mont., *Voyag.*, p. 209, éd. 1774.)

apenticel, - *chel*, s. m., dim. d'appentis :

Sour meisme le marbre mist un linguire assez riche et bel, j'apel linguire *apentichel*. (*Les Mir. de S. Eloi*, p. 58, Peigné.)

apentif, *arpentif*, s. m., appentis :

Droit a l'*arpentif* s'en venoit.
(*Sept Sages*, 1393, Keller.)

Au dit *arpentif*. (1336, Arch. JJ 70, f° 116 r°.)

Le dit acensement et bail du dit *apentif*. (*Ib.*, f° 116 v°.)

apentise, *apan.*, s. f., appartenance, dépendance :

Des *apantisez* de mon cens. (1269, Flavigny, Arch. Meurthe, H 118.)

De ladite abaie et des *apantises* de mon cens. (*Acte de* 1269, Richel., Moreau 194, f° 81 r°.)

apentisé, adj., qui a un appentis :

Item une meson *apentisee* assise en ladite paroisse. (1317, Arch. JJ 53, f° 156 r°.)

aper, voir Asper.

aperceu, - *cheu*, *apar.*, *app.*, adj., sage, prudent, instruit, sensé :

Cum sages e *aperceuz*
Oreat les blancs osbers vestuz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 16068, Michel.)

U qu'il voit Alixandre de rien ne la salue,
Mais fierement li dist parole *aperceue*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12c, Michelant.)

Candeolus respont parole *aperceue*.
(*Ib.*, f° 58d.)

A ses compaignons dist parolle *aperceue*.
(*Aiol*, 7572, A. T.)

Naimes est moult de sauz *aparceu*.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 15a.)

Un chevalier preuz et *aperceus*.
(Herbert, *Foulq. de Cand.*, Richel. 778, f° 170c.)

Au roi a dit parole *apercheue*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 11b.)

Gautiers li dist [...] mos *aperceus*.
(*Gaydon*, 9658, A. P.)

Et maint aucteur grant home, sage et *aperceu*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 166.)

— Qui s'aperçoit, qui sait :

Il est moult bien *aparceuz*
Qu'eles font tout ce par conseil.
(*Dolop.*, 3791, Bibl. elz.)

— *Aperceu de*, convaincu de :

Se'st *se de* traison estes *aparceuz*,
Je vos faz .I. covant qi bien sera tenuz :
Se je vos puis tenir, au haut serez penduz.
(J. Bod., *Sax.*, CCV, Michel.)

Et furent aperceu de murtre, et furent tuit depecié. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 38b.)

APERCEVANCE, - *anche*, *app.*, *apar.*, s. f., action d'apercevoir ou d'être aperçu :

En l'ost vienent sans demorance,
Que d'eus ne fu *apercevance*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 21250, Michel.)

Sans noise et sans cri l'ont mené
Sus u castel priveement,
Pour *appercevance* de gent
En une cambre mult secree.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 319a.)

Puis s'entregardent qu'il doutent
l'*apercevance* de lor peres.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 18 v°.)

Mais tant est fors le dechevauche
Que trop est gries l'*aperchevanche*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 85b.)

...... *Apersevence*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 96c.)

Sire, par foy je locroie,
Se je en vostre point estoie,
C'a l'*aperchevance* premiere
N'en feissies samblant ne chiere.
(*Couci*, 1311, Crapelet.)

Li pensa mout de son proposement trere a chief sanz *apercevance* d'autrui. (G. DE TYR, V, 19, Hist. des crois.)

Larrecineusement et sans *apercevance*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 41b.)

Ceste *apparcevance* ou cest sentement est fait en convivre et en communiquer avecques ses amis en paroles et en considerations de pensee. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 554d.)

Ils feront clairement paroistre qu'ils n'ont eu cognoissance n'*appercevance* que des choses corruptibles. (MAUM., *Œuv. de S. Just.*, f° 141 r°, éd. 1594.)

Insignite, avec *apperceuance*, evidence. (R. EST., *Thes.*)

— Apparence, semblant, indice :

S'en fesiez *apercevance*,
Jamais de vostre delivrance
Mauparierceit rieins qui fust nez,
Eisi serriez puis gardez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13876.)

Unques ne fu *aparcevance*
En parole, ne en semblance.
(MARIE, *Lai de Milun*, 93, Roq.)

Se vos fere ce li savez
Coiement sans *aparcevance*.
(*Renart*, 16488, Méon.)

Sans monstrer quelque *apparcevance*
De tristesse ou de doleance.
(*Therence en franç.*, f° 27a, impr. Ste-Gen.)

Li en fut telle l'adventure que au veoir ne me sembla sinon un homme affulé de la peau d'ung cerf, tenir ne me peuz que je n'en parlasse en donnant parolles sonnans l'*apperceuance*. (*Percef.*, vol. V, ch. 39, éd. 1528.)

La ville de Pontoise se mit, rendit et obeyt au duc de Bourgougne, de laquelle estoit capitaine un gentilhomme nommé Maurigon, qui ne s'en doutoit point, ny n'en voyoit aucune *apperceuance*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1417, Michaud.)

Incontinent qu'on y verra quelque *appercevance* d'affectation, ou en sera degousté. (H. EST., *Conf. du lang. fr. avec le grec*, Préf., éd. 1569.)

L'Académie donne *apercevance*, faculté d'apercevoir.

Dans le centre de la France, on dit fréquemment *aparcevance*, *apercevance*, pour signifier vue, et fig. action d'apercevoir, sentiment que l'on a d'une chose, jugement approximatif qu'on en porte : « Il a une bonne *apercevance*, » pour « il a la vue longue, » ou, « il a de la sagacité. » « Suivant mon *apercevance*, ça finira mal ! » (JAUBERT, *Gloss. du centre de la France*.)

APERCEVANT, - *cherant*, *apier.*, *apar.*, *app.*, adj., qui perçoit et comprend bien les choses, intelligent, sagace :

Ne sages ne *apiercevans*.
(*Percev.*, ms. Mons, p. 112.)

La mazange qui mult est saige,
Apercevans e vesiee.
(MARIE, *Le dit d'Ysopet*, XXII, Roq.)

Apercevant vous voi e forment enraignez.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 77 v°.)

Li chevaliers estoit senez
Et sages et *apercevanz*.
(*Le Lai du conseil*, p. 117, Michel.)

Dame si mal *apercevanz*.
(*De l'Ombre de l'anel*, Richel. 19152, f° 87a.)

Car ki vuelt larron decevoir,
Se saigement ne le deçoit,
Li lerres moult tost s'aparçoit;
Car bien est reson, ce me semble,
Q'*apercevanz* soit hons ki emble.
(*Dolop.*, 3561, Bibl. elz.)

Mes d'ables qui decevanz
Qui soutilz et *apercevanz*
Et aprestez en tous malices
Fist tant...
(*De l'emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 254d.)

Li soudans, qui sages estoit et *apercherans*, li dist. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 226.)

Il estoient en lor ostex sage et *apercevant*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 313, Chabaille.)

S'il est soutilz et *apercevanz*. (*Chastoiem. d'un pere*, ms. Soiss. 210, f° 2c.)

.VII. ans ot et nient plus, moult i ot bel enfant ;
De son temps ne vit on onques mes si trez grant,
Si sage, ne si preus, ne si *apercherant*.
(*Doon de Maience*, 432, A. P.)

Le roy qui sages et *appercevans* estoit. (GAST. PHEB., *De la chasse*, Richel., Mor. 1685.)

La royne lui respont, non pas comme femme esbahye, mais comme sage et *apercevant*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488.) Imprimé, *apertenant*.

— Avec *de*, qui comprend bien telle chose :

Ses compegnons en a boutez
Com tres *apercevanz* de mal.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21d.)

Et tu ies si sages et *aparcevanz* de totes choses que.. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 17d.)

— En parlant de choses, visible :

Descendy sur leur tombes ung solaus tous ardans,
Qui descy jusqu'au ciel estoit *apiercevans*.
(*Chev. au cygne*, 24033, Reiff.)

APERCEVEMENT, *app.*, *aparceivement*, *aperçoivement*, - *vrement*, *aparçoivement*, - *choivement*, s. f., action d'apercevoir, ou d'être aperçu, vue :

Comande li que belement
Parolt a li et sagement,
Que senz nul *apercevement*
Li acointe sun errement.
(*Brut*, ms. Munich, 3309, Vollm.)

Que il ont porcacié le venin d'un serpent
Qui est de tel maniere, se l'estore ne ment,
Que quant li hom le boit et l'avale ensement,
Dusc'a nonne de jor ne bien ne mal ne sent :
Et quant vient a cele heure, adont li maus li prent.
Et au disime jor l'ame de sen cors rent.
Tel le quident li serf por *aperçoivement* ;
Quar quant il le buist, s'il fust mors en present,
Adont fust connissans a trestoute la gent
Que il l'eueisent mort par tel afaitement.
(*Roum. d'Alix.*, f° 77d, Michelant.)

Einsi si furent longuement
Sanz .I. point d'*apercevement*
Du bois ou moult petites santes
Avoit adonques jusqu'a Nantes.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 100a.)

Je menrai Haderof pur l'*aparceivement*
Quel semblant ele li frat a cest asemblement.
(*Horn*, 693, Michel.)

Issi volt Dieus covertement
Venir sanz *aperceivement*
De diable en terre ceus.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 90.)

— Trace, indice :

Ainsi les vermineux pechies destruisent l'ame sans *apercevement*. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 330 r°.)

— Souci, inquiétude :

..... A pais ameroie
Mieus graot deduis qui fust lens,
C'un bien hastié ne feroie
Tous plain d'*appercevemens*.
(*Anc. Poes. fr.*, Vat. Chr. 1522, f° 153r°.)

Hoote porte une grant espee
Clere et bien faite et bien trempee
Qu'ele forgea douteusement
De soussi, d'*aperçoivement*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 99d.)

..... *Aperchoivement*.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 117b.)

..... *Aparçoivement*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 130a, et éd. Méon, 15665.)

APERCEVEURE, s. f., faculté d'apercevoir, de comprendre :

La bele bien s'apercevra
Que tu fais ce por couverture
S'en li a sens n'*aperceveure*.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 153b.)

APERCEVOIR, - *servoir*, - *cepvoir*, - *chevoir*, *app.*, *apar.*, *apourcevoir*, verbe.

— Act., percevoir, lever, recueillir :

La desme que icelui chevalier et son fuiz avoient et soloient prendre et *apercevoir*. (1264, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

Cinquante sooz a prendre et a *aparcevoir* chacun an. (1268, Chaumont, Arch. Loir-et-Cher.)

Ensi cum il ai esté aneustumez çai en artiers en l'iglese ; et pour cou que li diz prevoz levoit et *appercevoit* la moitié dou deme des terres et des vignes. (1281, Saint Vivant, cote 8, Arch. Doubs.)

Aperçoivent et aient et puissent *apercevoir* et avoir chascun. (Déc. 1282, *Prér. de Châteaudun*, Voisins, Arch. Loiret.)

Que le couvent de Saint Germain des prez praingne, *apperçoive* et reçoive apres son deces les terres et les prez, les vignes et le cens desus dites. (Juill. 1284, Arch. L 764.)

Trente sonz de Mansais de annel et perpetuel rente, a prendre et a *apercevoir* des diz gagiers. (16 nov. 1284, *Livre blanc*, ms. du Mans.)

A prendre et a *appercevoir*. (20 nov. 1284, *ib.*)

Les quans (setiers de froment) li diz Vincens haveit et *aparceveit* chascun an (12 mars 1286, *Ch. de Gir. de Chab.*, Arch. Thouars.)

Que homes religious le prior de Saint Cyre de Friardel e le convent de icel meismes lieu aient e *aperchevent*.. aumosne por Deu e por le salu de s'ame. (1293, *Cart. de Friardel*, Richel. nouv. acq. l. 164, f° 44[b].)

Aucuns droit que il hont et *apercoivent* en nostre forest. (1321, Arch. JJ 60, f° 139 r°.)

Pour lesdiz douze soulz de rente aver, lever et *apperceproir*. (20 janv. 1384, GARDE DU SCEAU D'AVRANCH., M. S.-Mich., paroisse, Arch. Manche.)

— Tenir, posséder :

Laquelle chappelle soloit tenir feu messire Nichole Gauche et tenir, avvoir et *apourceroir* des diz prieurs. (*Ch. de* 1382, Fontevr., La Nouzillette, Arch. Maine-et-Loire.)

— Lever des troupes :

Des gens que ledit roy de France faisoit *oppercevoir* par tout son royaume. (24 janv. 1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 291.)

Apperceroir et asseurer gens. (*Ib.*, II, 292.)

— Au sens moral, recueillir, percevoir, concevoir, voir, entendre :

Sire, ressois et *apersoiz* a tes oreilles mon orison. (*Ps.*, LXXXV, Maz. 798, f° 210 v°.)

A tes oreilles ressoi et *apersoi* ma prieire. (*Ib.*, CLXII, f° 335 r°.)

Car plus en *apparcoy*
Et d'Onneur qu'onques mais,
Pour me tenir ou ploy
D'Amours et de ses fais.
(FROISS., *Poés.*, III, 171, Scheler.)

Escoutez, vous, roix, vous, princes, *appercevez* des aureilles. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Jug., V.)

— Réfl., connaître, entendre, chercher à connaître :

Mais raisons est que nous disons
Des .VII. ars et de lor raisons
Coment eles trovees furent
Par ciaus qui de bien *s'apercurent*.
(GAUTH. DE MES, *L'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 10[ro].)

Des le commencement que il vint a son royaume tenir et il *se sot aparcevoir*, il commença a edifier moustiers... (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 231, Michel.)

— Act., faire connaître :

.... Je toi dirai
.II. mots por lui *apercevoir*
Que je l'aim de fin cuer por voir.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 3[d].)

APERCEVOISON, s. f., faculté d'apercevoir, de comprendre, intelligence, sagacité :

Quant Richars entendi Ogier le poigneor,
Ne fu mie merveille s'adonques ot paor.
Por Deu, cousins, fait il, ne me conissies vos ?
Nenil, ce dist Ogiers, si m'aist saint Simon.
Je voi ci la baniere Ripeu de Ribemont,
Son hauberc et son helme et son escu a flor,
Si voi ci le destrier qu il ot a Monfaucon.
Ce fis je, dist Richars, por *apercevoison*.
Par foi, ce dist Ogiers, ve ir veil la façon.
(*Ren. de Montaub.*, p. 283, Michelant.)

APERCION, -*tion*, *app.*, s. f., ouverture, action d'ouvrir, de s'ouvrir, de se fendre :

Hyatus, baillement, ouverture, *apercion*, fendace. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Fendure, *apercion* et incision. (B. DE GORD., *Pratiq.*, IV, 6, impr. Ste-Gen.)

Si est inscisions ou *apertions* d'extremitez. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 22[d].)

L'*apercion* ou ouverture du costé (de J.-Christ). (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 161 r°.)

Les Thebains qui avoient veu celle *apertion* de terre furent lies et joyeus. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 180 r°.)

L'agarie a en luy une *apercion* et ouverture aveeques stipticite et aspreté. (*Jard. de santé*, I, II, La Minerve.)

Quant les fueilles de psillium sont mises en emplastre dessus les apostumes au commencement de leur yssue et *appercion*, les refroidissent. (*Ib.*)

Apres la paix par luy faicte il (Numa) fist ung temple au Dieu Janus, duquel la clausion et closture signifioit paix, et l'*appertion* discorde et guerre. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 57[c], impr. Ste-Gen.)

Car le souleil qui continuellement est sur ceulx de Affrique les fait pour l'adustion des humeurs plus petis et plus noirs, et pour l'*appertion* du corps et des porositez, elle les fait de moindre corpulence et vertu. (*Ib.*, f° 80[d].)

Souventesfois on voit comme le chirurgien aux ouvertures des genouils est grandement deceu : car il estime en telle partie estre contenue matiere sanieuse et quelques aquosites, et en pressant des doigts sent, selon son jugement, inondation, qui luy cause de faire ouverture : et l'*apertion* estant faite, au lieu de quelque matiere qu'il estimoit estre contenue en la tumeur, n'en sort que du vent. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 22.)

J'ay veu des enfans naistre a termes, lesquels n'avoient aucune ouverture au siege, iceluy estant clos d'une petite peau de laquelle ayant fait *opertion*, tout subit en sortoit des excremens. (ID., *ib.*, XVIII, 12.)

La mauvaise disposition du corps requiert *apertion* de veine. (TOLLET, *De l'evac. du sang.*)

— Fig., révélation du sens :

Pour ce l'office d'icelui lundi (de Pâques) appartient a l'esperit de pitié pource que on fait memoire de l'*apercion* des escriptures qui appartient a debonnaireté. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 344 v°.)

APERÇOIVRE, -*zoyrre*, -*choicre*, -*cerre*, verbe.

— Act., voir, s'apercevoir de :

Dont pot li rois bien *aperchoivre*
Qu'ele jamais por lui dechoivre
Dist.
(*Brut*, ms. Munich 3140, Vollm.)

Porons *aperzoyrre* com covenanle chose soit ke... (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 2 r°.) Alias, *aperzoivre*.

— Réfl., s'apercevoir :

Bien *se* dut *apercoivre* que desor ne l'ain gaire.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 151[e].)

Et savons si les genz deçoivre,
Que nus ne s'en set *aperçoivre*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 100[b].)

. . . . .. *Apercoivre*.
(*Id.*, Vat. Ott. f° 90[d].)

— Infin. pris subst., action d'être aperçu :

Por ce qu'il doute l'*aperçoivre*
De lui et de ses compegnons.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 76 v°.)

APERDICION, *app.*, s. f., perte :

Et se fu fait pour eviter *apperdicion* de pais. (*Chron. norm.*, p. 459, Vallet de Viriv.)

APERDRE, *app.*, v. a., perdre :

En laquelle enfermeté je en *eusse aperdu* mon voatge. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 14, La Grange.)

— *Faire apperdant*, faire perdre :

Les seditieulx ennemys du roy ont apporté et faict *apperdant* audict cappitaine, estant dans ledict chasteau, quatre arquebouzes avec leurs guarnitures. (1561, *Et. de dommag.*, Arch. Gir., G, S.-Mac.)

APERER, verbe.

— Réfl., s'ouvrir :

Et peult estre que cependant les undes
S'aperent en leurs roches parfondes.
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 57 v°.)

APERILLER, voir APAREILLIER 2.

APERIR, v. a., ouvrir :

Il *apera* le ciel quant il vera de haut, e la terre fera despartir de son peuple. (*Psaut.*, L, Richel. 1761, f° 67[d].)

Cf. APERT.

APERMIER, voir APROISMIER.

APERNANT, voir APRENANT.

APEROILLIER, voir APAREILLIER.

APERT, *appert*, *apiert*, *apart*, *appart*, *aspart*, *espart*, adj., ouvert :

Et quant ces quatre garson porterent a mengier a li prison, et la prison estoit *aperte*. (AIMÉ, *Ystoire de li Norm.*, VIII, 10, Champollion.)

— Fig., découvert, visible, évident, manifeste :

Quant il en veient les vertuz si *apertes*.
(*Alexis*, st. 113[b], XI[e] s., G. Paris.)

Kar drecerent encuntre mei fals testimonie et *aperte* menceunge. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXVI, 14, Michel.)

Se Deus n'i fet miracle *aperte*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91[a].)

En se maladie *aperte* et en se sainie. (Oct. 1241, *Chartes d'Aire*, Wailly.)

Por faide *aperte*. (1245, *Ch. des compt. de Lille*, 854, Arch. Nord.)

U ceo est *aperte* mensunge.
(CHARDRY, *Set dormanz*, 1046, Koch.)

Aux templieres que si *apertes*
Apparut qu'ele ot teste blonde.
(*La mort Largece*, Richel. 837, f° 280[c].)

Cil ot que la chose est acertes,
Et voit les miracles *apertes*.
(*Rose*, 21423, Méon.)

Par paroles *apertes.*
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 59ᵇ.)

En *aperte* guerre.
(*Ib.*, f° 60ᵇ.)

A fleurs de lis d'or bien *apertes.*
(GUIART, *Roy. lign.*, 1395, Buchon.)

Non ferai, dist elle, trop seroit la chose *apierte.* (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 215.)

Miracles *apiertes.* (*Son. de Nans.*, ms. Turin, préamb.)

Li *apers* larrecins est celui qui est troves saisis et vestus de le coze emblee..... ne nus plus *apers* larrecins ne pot estre que cil qui est troves saisis et vestus de le coze emblee. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXXI, 3, Beugnot.)

Li larrecins qui n'est pas *apers*, mais toutes voies il se prueve par presontions, si est de cix qui sunt pris par nuit en autrui mesons. (ID., *ib.*, XXXI, 5.)

Car bien sacent tuit li segneur qui sunt souges as barons, que il ne poent pas doner congié c'on voist a armes *apertes* parmi lor teres, por ce que de l'establissement le roi teles cevaucies de force et d'armes sunt defendues. (ID., *ib.*, LVIII, 13.)

Que ce fu un miracle granz et *apers*
Que Dex fist por ceste conte qui laut fu fers.
(*Ger. de Ross.*, p. 361, Michel.)

La declaration *apperte* de verité pure. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 2ᵃ.)

Ainsi diroient leurs victoires *apertes*,
Et nous dirons nos malheureuses pertes.
(CL. MAROT, *Elég.*, I.)

Graces aussi luy faut rendre des pertes
Vrai est que trop sont lourdes et *apertes*
A un chacun.
(ID., *Epist. a M. de Lorr.*, 1530.)

— *En apert*, ouvertement, à découvert, évidemment :

Gerreiout le bon duc Robert
Tot a veu e *en apert.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30392, Michel.)

Li rois sot do mestier, si esgarde et atant
Tant que voie *en apert* tot son contenement.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXVIII, Michel.)

Et coiement et *en apert.*
(*Dolop.*, 5379, Bibl. elz.)

Mal se cueuvre a qui le cul pert ;
Quant on le voit tout *au aspert.*
(*Ysopet* I, fab. LXI, Robert.)

Leur nons ne vueil *en apert* dire.
(*Cleomades*, 25, Hasselt.)

Li traites Ardrez disoit tot *en appert* que.. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 56.)

Et lors pores estre ensamble et avoir la joie *en apert*, que vous desiries tant a avoir. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7ᵈ.)

Dire vous os tout *en appert.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 83ᵃ.)

Li proverbes dist *en apert* :
Cil qui tout covoite, tout pert.
(*Lai de l'Oiselet*, 419, ap. Méon, *Nouv. rec.*, III, 128.)

Si que bien le vit *en apert*
Li sires, qui pas loins n'estoit,
Qui de moult pres gaitié l'avoit.
(*Couci*, 4451, Crapelet.)

Et recellez ne *en aspart.* (1297, Citeaux, n° 19, Arch. Jura.)

Et li reprendre *en apiert* devant toutes. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 115 r°.)

Les deniers d'or fin au mouton n'auront cours et ne seront pris et mis *en appart* ou en couvert. (1358, *Ord.*, III, 246.)

Nous ou nostredit officier ou commis prenions leurs mesures pour esprouver se elles estoient vrayes, combien que l'en ne les trouvast tonnel ou *en apart* sur estal que l'en usast presentement. (1363, *Ord.*, III, 656.)

Occultement ne *en espert.* (1320, Arch. JJ 57, f° 102 r°.)

En appert ou a respost. (20 oct. 1360, *Liv. des Bouill.*, XIV, Arch. mun. de Bord.)

Felicité est une des choses que l'en voit *en appert* manifeste ou sensible. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 351ᵇ.)

Car en recoy ou *en apert*,
Ou en futur ou en present,
Homme qui sert Amours ne pert.
(FROISS., *Poés.*, III, 82, Scheler.)

En appert ou en repost. (ID., *Chron.*, VI, 29, Luce.)

Si mauldissoient fortune *en appert* et a secret. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1426, Michaud.)

En couvert ou *en espart.* (1413, *Rachapt du droit d'us. des hab. de Coulomm.*, Arch. S 5177.)

— *A apert*, dans le même sens :

On disoit a secret, et bien souvent *a appert*, qu'il ne tenoit que a luy que la paix n'estoit en France. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1433, Michaud.)

— Adverbialement, *apert*, évidemment :

Retrait vos ai del duc Robert,
Si cum l'estoire mostre *apert*,
Ses faiz, ses ovres e sa fin.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31779, Michel.)

— Adj., fig., ouvert, franc, en parlant du regard, du visage :

Oilz dreiz e *aperz* out, dulce regardeure.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1318, Andresen.)

Le peil out alkes rus, le vis *apert* e cler.
(*Ib.*, 1763.)

Apert avoit la viaire. (*Un chival. et sa dame*, ms. Cambridge, Corpus, 50, f° 91ᵇ.)

Et li feroit chiere d'amie
S'il venoit en sa compaignie,
Car elle est *apperte* et courtoise
Et scet bien qu'amours vault et poise.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 203ᵇ.)

Car elle est bonne et preude femme
Sage, honneste, cointe, *apperte*,
Et n'est ombrage, ne couverte.
(ID., *ib.*)

— Indiscret, impudent, effronté :

Elle fut bien *aperte* ; car elle me pria deux fois ou trois que je ne demeurasse point a la venir voir. (*Liv. du Chev. de la Tour*, Richel. 1190, f° 8ᵃ.)

On ne pardonne point a une pucelle qu'elle, a la premiere requeste, face *appert* octroy, ne descouvre son couraige. (*Percef.*, vol. VI, f° 86ᵈ, éd. 1528.)

— Qui possède l'ensemble de toutes les qualités morales et physiques :

Mais Brutus saili des deserz
Od .III. mil cevaliers *aperz.*
(*Brut*, ms. Munich, 549, Vollm.)

Moult par estoit biaus et *apers*
Meleagroz et bien tailliez.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 15ᵇ.)

Moult iez biax anfes, dist Fromons li cuivers,
Se tu vesquisses, moult par fusses *apers.*
(*Jourd. de Blaivies*, 614, Hofmann.)

Et parant
Estoieut et *apert* et grant.
(*Chev. as .II. esp.*, 12245, Foerster.)

Car il est sages et *apers.*
(A. DU PONT, *Rom. de Maham.*, 744, Michel.)

Granz fu et biax, et *apers* bons.
(*Dolop.*, 4955, Bibl. elz.)

Li plus *apert* homme sont en France.
(*Anc. poet. fr. av. 1300*, IV, 1652, Ars.)

Moult esteit sages et *apers.*
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Descouneus*, 274, Hippeau.)

Hardement fu preus et hardis
Et *apers* en fes et en dis.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 104ᵇ.)

.I. fil orent biel et *apiert.*
(MOUSK., *Chron.*, 682, Reiff.)

Si i fu Bricemers li ciers
Ki fu vistes, sages, *apiers.*
(*Renart le nouvel*, 99, Méon.)

Et Renars fu preux et *apers.*
(*Renart*, Suppl., p. 175, Chabaille.)

Moult estoit li rois *aperz* et de noble contenance. (*Chron. de S. Den.*, ms. Ste-Gen., f° 10ᶜ.)

Car nulle gent qui vive n'est en ce plus *apperte.*
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 20ᵃ.)

Tant estoit *aperte* et isnelle
Celle qui se seoit apres
Que chascun de loin et de pres
De li regarder se penoit.
(WATRIQ., *De la feste du comte de Flandre*, 76, Scheler.)

Prous, hardi doiz estre et *apert.*
(*Clef d'amour*, p. 12, Tross.)

Girars se maria en dame tres *aperte*
Belle, plaisant et saige, que l'on appeloit Berte.
(*Gir. de Ross.*, 612, Mignard.)

Il estoit gens de corpz, *apers* qu'esmerillon.
(*B. de Seb.*, III, 441, Bocca.)

Et estoit Guion si vitte et si mauvais, et si *appert*, que tous ceulx qui le veoient s'en donnoient grans merveilles. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 118, Bibl. elz.)

Ce sont les plus *appertes* gens d'armes et les plus beaux hommes qui oncques entrassent en ce pays. (ID., *ib.*, p. 140.)

.... Bien nous appert
Que chiens sont hardiz et *appert*,
Et qu'ilz ont proesse et vaillance,
Et sont de grant recongnoissance.
(GACE DE LA BIGNE, *Des Deduits*, ms., f° 75 v°, ap. Ste-Pal.)

Telz homs communement devient
Et chevauchant et bien trayant,
Bien *appert* et bien combatant,
Bien assaillant terribles bestes...
(ID., *ib.*, f° 99 v°.)

Et estoit tousjours ce chevallier monté sur un cheval *appert* et legier et bien courant en la main. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 85ᵇ.)

Bons coursiers fors et *appers.* (ID., *ib.*, III, 47, Luce.)

Thassart de Ghines, *apert* homme d'armes durement. (ID., *ib.*, IV, 39.)

Il avoit le nom de estre li plus *apers*

homs d'armes qui fust eus ou pays. (Id., *ib.*, IV, 70.)

Ungs moult *appers* escuierz. (Id., *ib.*, IV, 260, Luce, ms. Amiens, f° 97 v°.)

Aussi, en France, a esté trouvee bonne chevalerie roide, forte, *apperte*, et grand' foison. (Id., *ib.*, 1re p., l. 1, ch. 1, éd. 1559.)

Le duc d'Irlande se refreschit de coursier bon et *appert*. (Id., *ib.*, vol. 3, ch. 84.)

Trop nous eussent fait de contraire
Cil sarrazin de pute affaire,
Se ne fussent cil damoisel
Qui sont aussi *appers* qu'oissel.
(*Hist. des trois Maries, en vers*, Richel. 12468, p. 468.)

Les uns sont hardiz et *appers*,
Autres couars et mal *appers*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, p. 171a.)

Bien me sembloit que je fusse Rolans;
Saiges sur tous, et comme oiseauls volans,
Fors et *appers*.
(Id., *ib.*, f° 65c.)

Aucuns des seigneurs de la compaignie du duc de Bourgoigne se vouldrent mettre a deffence... mais che leur valut moult peu ; car tous furent prins et menez prisonniers, excepté le seigneur de Montagu qui estoit moult *appert* et viste : et l'espee au poing toute nue saillit de hors les barrieres. (J. Le Fèvre de S. Remy, *Hist. de Charl. VI*, p. 138, Le Laboureur.)

Tant estoient.. leurs chevaulx si drus et si *appers*. (*La seconde decade de Tit. Liv.*, III, 17, éd. 1530.)

Vistes vous jamais homme si *appert* ? Il devroit bien parler et faire du maistre en son pays, voyant qu'il est si mal *appert* icy. (S. de Carteret, *Chron. de Jersey*, ch. XIX, p. 54.)

— *Apert à*, habile à, prompt à, capable de :

.... A decoupler sont *appers*,
Et en ce qu'ont a faire expers.
(Gace de la Bigne, *Des Déduits*, ms., f° 102 v°, ap. Ste-Pal.)

Qui plus est a mal faire *apers*
Qu'a droit n'a raison maintenir.
(Watriq., *Tourn. des dames*, 986, Scheler.)

— *Apert de*, dans le même sens :

Car quant plus ovres bons ovriers
Plus est *apers de* ses mestiers.
(R. de Blois, *Poés.*, Ars. 5201, f° 7b, et Richel. 24301, p. 529b.)

Bien sui *dou* fere *apers* et duiz.
(Le Clerc de Troyes, *Le Renard contrefait*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ.*, XI, 58.)

Sire damoysel... les chausses de fer qui vous environnent les pieds et les jambes vous donnent a congnoistre que... devez avoir.. la jambe.. legere et *apperte* d'embattre en tous jeulx, pour sousteuir justice et droiture. (*Percef.*, vol. II, f° 119, éd. 1528.)

... Se ton cheval est *appert*
De regiber la jambe haulte,
Chascun dira que c'est ta faulte.
(*Contreditz de Songecreux*, f° 111 r°, éd. 1530.)

— *Apert pour*, dans le même sens :

Que bonnes personnes et *apertes pour* delivrer soient aux requestes de la Langue d'oc et de la Françoise. (1318, *Ord.*, I, 675.)

Mais Girard fu legier et *appert pour* eschever. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 156, Wolf.)

— *Apert*, en parlant de chose, a signifié qui demande de l'habileté :

Tres *apers* et amanevis
Est li jeus que je vous devis.
(*Cléom.*, 16001, Hasselt.)

Noms propres, *Appert*, *Lapert*, *Malapert*.

APERTÉ, - *tei*, *apreté*, *aprerté*, s. f., mérite militaire, vaillance, exploit :

Car d'armes est tens li mestiers
Que il i convint *aperté*
Et de bien faire volenté.
(Adén., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 62a.)

Sor paiens fist mainte grant *aperté*.
(*Enf. Ogier*, 5235, Scheler.)

Tote proesce et *apretez*,
Touz biens e tote humilitez.
(*Im. du monde*, ms. S. Brieux, f° 10d.)

Les Hainuyers s'assemblerent pour les rebouter ; mais ils estoient si puissans qu'ils s'en retournerent en leurs pays sans faire *aperté* qui soit a racompter, n'escrire. (Monstrelet, *Chron.*, vol. I, f° 27 v°, ap. Ste-Pal.)

— Habileté, finesse :

Et d'une *apertei* vos soveingne,
Qu'en lutant ne vos baise nuns
Car mauvaise odors grieve plus
Qant vos estes plus eschafee.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 555b.)

Et d'une *aperté* vos soveigne.
(Id., *ib.*, Richel. 837, f° 131d.)

Onques ne fust clers qui en France
Seuist tant des enchantemens,
D'*aprerté* et d'esperimens.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 86 v°.)

APERTELET, *app.*, courageux, vaillant :

Et le seigneur de Nantoullet
Qui est cointe et *appertelet*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 225f.)

APERTEMENT, adv., ouvertement :

Apertement aves menti.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 37a.)

— Avec intelligence ; *mal apertement*, sans intelligence, sans raison :

Gouverner le peuple mal *apertement*. (Joinv., *S. Louis*, § 21, III, Wailly.)

Mal *apertement* se partirent les Turs de Damiete, quant il se firent coper le pont.. (Id., *ib.*, § 164, XXXV.)

— Vivement, promptement, rapidement :

Quant Pepins tint l espiel, n'i volt plus demorer :
Vers le lion s'en va, n'ot talent d'arrester :
Apertement li va Pepins tel cop donner.
(Adén., *Berte*, 64, Scheler.)

Contre le roy se sont drechiet *apertement*
Et si l'ont recheu moult honnourablement.
(*Bast. de Buillon*, 2319, Scheler.)

Chevalier et esquier sa lirent sus *apertement* et quidoient que la ville fust prise. (Froiss., *Chron.*, III, 216, Luce, ms. Rome.)

Il me vint ung souvenement
D'aller veoir m'amye par amour :
Je m'y levay *apertement*
Pour aller veoir s'il estoit jour.
(*Chans. du XVe s.*, p. 68, G. Paris.)

Apertement, celeriter. (Sylv., *In Ling. gall. Isagoge*, p. 15, éd. 1531.)

Quelques écrivains du XVIIe s. ont encore employé *apertement* dans le sens d'ouvertement.

APERTETÉ, - *ey*, *app.*, s. f., habileté, intelligence, finesse, qualité distinguée, mérite en général :

Et clers sanz et *apertetey*.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 68.)

Amaine avecques toy contre eulx
Diligence et *oppertelé*,
Bon-cuer et Bonne-voulenté.
(J. Bruyant, *Chem. de Povreté*, à la suite du *Menagier*, II, 12, Biblioph. fr.)

Dame de grant *apertelé*.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 193c.)

Dame de grant *apertelé*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 201f.)

APERTEURE, - *ture*, s. f., ouverture :

Et seroit merveille que tant grande masse de terre fut ouverte d'une *aperture*, en sorte que si elle estoit ouverte, l'univers tomberoit. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 63 r°, éd. 1556.)

— Fig., ouverture d'esprit, intelligence, finesse :

Biblis, se l'estoire ne ment,
Ama son frere outre mesure,
Mais tant a poi d'*aperteure*
Que n'i entent a mauvaistié.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 127b.)

APERTIF, *app.*, adj., ouvert, manifeste :

Apres tout ce souffry que on le servist en ses guerres de Pompee et en ses triumphes apres d'*appertives* rapines et de certains sacrileges de temples robez ne reffusoit riens de quelconque lieu qu'il venist. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 171d.)

— Apéritif :

L'aniz est *apertif* des opilations du foye, de la ratelle,... (*Régime de santé*, f° 47 v°, Robinet.)

APERTIR, - *tyr*, v. a., rendre dispos :

Ce l'agencit (son esprit),
Ce l'*apertit*,
Ce le nourrit
Et l'enrichit
Et l'assevit.
(Agnès de Nav., *Lay d'amour. mercy*, p. 52, Tarbé.)

— *Aperti*, part. passé et adj., avisé, habile :

Fautes de roys mal *apertys*,
Comtes retirent leurs partis.
(*Les Cheval. bannerets*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XII, 110.)

APERTISE, - *isse*, *app.*, *apartise*, *app.*, s. f., évidence :

Apertise. (Oudin.)

— Franchise indiscrète :

Pour la trop grande *apertise* et la legiereté et la maniere qu'il semble a veoir en elle. (*Liv. du Chevalier de La Tour*, Richel. 1190, f° 8.)

Et disoient plusieurs que trop grant *appertise* n'a mestier, et il luy vaulsist mieux a soy estre teue. (*Ib.*, XXII, Bibl. elz.)

— Action par laquelle on fait connaître son expérience, sa force, son agilité, son adresse, sa valeur :

En *apertises* et en legiereté de corps estoit moult osé. (*Grand. Cron. de France*, V, 10, Dagobert, P. Paris.)

Puis se fery en la bataille, ou il fist mainte belle *apartise* d'armes. (WAVRIN, *Anchienn. Cron. d'Englet.*, I, 187, Soc. de l'H. de Fr.)

Maintes belles *apartises* y furent faites en armes. (ID., *ib.*, p. 219.)

Un homme estoit a Paris, du temps du sage roy Charles, qui aprise avoit une telle industrie que merveilleusement sailloit, tumboit et faisoit pluseurs *appertises* sur cordes tendues hault en l'air, qui sembleroit a dire, qui veu ne l'aroit, chose impossible. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 20, Michaud.)

Moult d'*appartises* d'armes y fist. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 60 r°.)

Un maistre engigneur d'*apertise*. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 9 .)

Il estoient tres bonne gent et de grant *apertise* plain. (ID., *ib.*, I, 137, Luce.)

Or vous dirai une grant *apertise* d'armes. (ID., *ib.*, II, 9.)

Moult fit d'*appertises*. (ID., *ib.*, IV, I, Buchon.)

L'un d'eux par grand *appertise* de membres, tout courant, saillit par derriere sur mon coursier et puis m'embrassa. (ID., *ib.*, c. 42.)

Voyant les peres et les meres prendre grant plaisir a veoir leurs enfans jouer et faire souplesses et *appertises*. (LOUIS XI, *Nouv.*, c, Jacob.)

Et tant feit en peu d'heure que les heraulx et poursuyvans apperceurent pleinement ses *appertises*. (*Percef*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Durant dix jours, que les deux osts furent ainsi approches, maintes escarmouches, et maintes *appertises* d'armes y furent faictes. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. V, Michaud.)

Apprez que pluseurs escarmuches et *appertises* d'armes eurent esté faictes entre les parties. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 210, Soc. de l'H. de Fr.)

Par vous seront faictes *apertises* d'armes non encores veues de nostre memoire. (RAB., IV, 39.)

Les Gots et Romains firent de grandes *appertisses* d'armes. (GRUGET, *Div. leç.*, I, XXVIII.)

Voltaire, racontant un fait du moyen âge, a employé *apertises* pour signifier preuves d'adresse, de force, de courage.

— Habileté :

C'est une grande *apertise* que de mortifier le vif argent. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 641, Génin.)

— Dans un sens défavorable, machination :

Pour dilayer et rendre infructueuse et vaine, par artz sinistres, *apertises* et machinations, l'assemblee et journee imperiale tenue a Wormes. (1521, *Pap. d'Et. de Granvelle*, I, 154.)

APERVOIANT, adj., clair, visible, manifeste :

> Hom or entent cha en avant
> Che qui bien est *apervoiant*
> Que seras tu ? tu qui tant sers
> A ta char que tu aimes tant
> Que tu norris en delitans
> Com plus i mes et plus i pers
> Tes damages est tous apers.
> (*Poés. pic. du* XIIIe *s.*, Ars. 3460, f° 36 r°.)

APESANCE, s. f., accablement

Oppressio, *apesance*. (*Gloss. de Conches.*)

APESART, *app.*, s. m., poids, charge incommode :

> Dist Renart, tot est forelores,
> Que tu es certes trop musart,
> Ta qeue estoit un *apesart*
> Qui au cul t'aloit debattant :
> Or lessons de la qeue atant
> Qui ne puet estre recovree
> Di moi en verité provee
> Se n'en vas plus legier assez.
> (*Renart*, 2840, Méon.)

— Incube, éphialte, cauchemar :

Fantosme que li phisicyen apelent en françois incubes, c'est a dire *apesart*. (ALEBRAND, Richel. 2021, f° 11 v°.)

Apesart, the disease called the nightmare. (COTGR.)

Il est donné par Borel.

APESCHIER, *apaschier*, v. n., pêcher :

La davant dite abbasse et li covenz de Buxierrez retiennet la pascherie tant cum li banz de Mangonvile dure, ne li frere de Temple ni porroient peschier ne faire *apaschier* en nule meniere. (Mai 1255, FERRI D. DE LORR., Arch. Meurthe, H 3004.)

APESER, *-esser*, *app.*, verbe.

— Neutr., être pesant, peser, être lourd, devenir lourd :

> ...... Si l'adoise
> A l'esperon, et pas n'*apoise*
> Sore lui ; si t'esvoilla.
> (*Perceval*, ms. Berne, f° 262b.)

> Çou c'on a tant porté
> Tot chiet, k'ades *apoise*.
> (*Anc. Poet. fr. av. 1300*, III, 1151, Ars.)

> Notre fais *apoise* et aplomme
> (RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 203c.)

> ...... *Apose*.
> (Ms. Richel. 15212, f° 18 v°.)

Son corps en *apoise* et arudist. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, f° 86 v°.)

— Fig., devenir plus fort :

> Les doit on oster des delices
> Des citez, si que force croisse
> En lour (eux), et lour vertuz *apoisse*
> En lour cors et en lour coraiges.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 5c.)

— Act., rendre pesant, appesantir :

Si *apoeset* sor nos toz sa main, car nos pechames tuit en Adam. (S. BERN., *Serm.*, *fr.*, ms., p. 5, ap. Ste-Pal.)

— Faire peser, peser :

> Car ilz savent trop bien ton pouvoir souspeser,
> Et a leurs advantaiges leurs engins *apeser*.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, 682, Méon.)

> Et a leur avantage ton engin *apeser*.
> (ID., *ib.*, ms. Corsini, f° 153a.)

> En quel dengier juge s'ajuste
> Qui juge a mort un homme juste ;
> Tel mort se doit bien *apeser*
> Et a la balance souppeser.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 186d.)

La vraye preuve du bon safran est quand il cressine en l'*oppesant* avec la main, comme s'il se vouloit rompre ou frailler. (DU PINET, *Pline*, XXI, 6.)

— Avec un rég. de personne, peser sur, surcharger, écraser :

Il sevent ke li faihs de lor corruption, les *apoiset* si ke il ne sevent subtilment deviseir les biens. (*Liv. de Job*, p. 469, Ler. de Lincy.)

— Fig., fâcher, faire une chose qui pèse à quelqu'un, qui lui est fâcheuse :

> Mors *apoise* les envoisies.
> (*Poème de la mort*, ms. Berne 113, f° 199r)

Et ce greva et *apesa* trop grandement le conte Ainmon de Qent en la grace et renommee des Londriiens, que il avoit sa cousine la soer au roi d'Engleterre donné et acordé en mariage au roi David d'Escoce, sans ce que li pais en seuist riens. (FROISS., *Chron.*, I, 304, Luce, ms. Rome, f° 26 v°.)

— Réfl., se charger :

Je *me* trousse, horde et *appoise* d'or, pource qu'il poise plus. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 102 v°.)

— S'appesantir :

> Li dox *s'apoise* et prent a somilier.
> (RAIMB., *Ogier*, 5779, Barrois.)

— *Apesé*, part. passé, appesanti :

> Onques por ce ne s'esperi Ogier,
> Car *apeses* iert mult et travillies.
> (RAIMB., *Ogier*, 5787.)

Tuit sunt endormi et *apesé* par someil et par ivrece. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 164c.)

— Pesant, lourd :

> Trop le trouverent *apesee*.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 123, Peigné.)

— *Apesé de*, chargé de :

> E lor ovres et lor pensees
> Qui *de* mal n'erent *apesees*,
> Ne de folies ne d'outrages.
> (*Estoires Rogier*, Richel. 20125, f° 24b.)

APESON, s. m., peson du fuseau, plaque ronde au bout inférieur du fuseau servant par son poids à imprimer à celui-ci un mouvement de rotation et à mieux serrer le fil :

Vertebrum, *apeson*. (*Gl. de Garl.*, Brug. 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 72.)

APETISAIGE, voir APATISSAGE.

APETISE, *app.*, s. f., désir :

Et en personne assist son guet de jour le vingt sixieme de juing, trop pres du camp des Allemans, a l'*appetise* d'aulcuns de ceux de l'ost comme ils monstrerent depuis. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXII, Buchon.)

APETIT, *app.*, s. m., goût appétissant :

> O quel saveur delicieuse !
> Voicy ung moult notable fruict ;
> Le goust me rend toute joyeuse,
> Tant est de souef *apetit*.
> (*Myst. du viel test.*, 1128, A. T.)

— *A apetit de*, au désir de :

> *A apetit* d'aucuns fault estre duit,
> Et que francs cuers au felon s'umilie.
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 55a.)

— A la suggestion de :

Nostre dict frere, *a l'apetit de* qui que ce soit, a puis nagueres recueilli ung grant nombre de gens de guerre vivans sur nostre

peuple. (*Lett. de Ch. VII*. Bull. du Com. de la lang., III, 589.)

Et se douloit de quoy il luy avoit ainsi couru sus *a l'appetit d'autruy*. (COMMIN., *Mém.*, III, 3, Dupont.)

Il n'y avoit nul propos de les faire geler tous, l'espace d'une longue nuict, *a l'appetit d'un* soupçon peut estre mal fondé. (LA NOUE, *Disc.*, p. 589, éd. 1587.)

— *A l'apetit de peu*, pour peu de chose, à peu de frais :

De sorte que, si ce pont fust esté faict *a l'appetit de peu*, nous eussions tousjours accompagné nostre general ; et par ainsy, luy tres bien accompagné, ce maraut (Poltrot) n'eust jamais faict le coup. (BRANT., *Gr. Cap.*, Du D. de Guyse.)

On trouve encore au dix-huitième siècle, dans une lettre de J.-B. Rousseau à L. Racine, de 1741, *à l'appétit d'un bon mot*, pris dans le sens de pour un bon mot.

Le wallon a gardé cette locution avec le sens de *à cause de*.

APHALEISER, v. a., semble exprimer l'idée de jeter, de précipiter :

Que toz les ad (la jeune fille) decoles
E pos' les cors *aphaleises*,
Pur ço que aveit le jor
Son ami perdu en l'estur.
(*Conquest of Ireland*, 1180, Michel.)

APIAL, s. m., sorte d'herbe :

A le dolour del pis prendes jus d'issope et le jus del *apial*, otant de l'un con de l'autre, et otant de miel par lui comme de jus de toutes autres herbes. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 2 v°.)

APIANE, adj. fém. qualifiant la vigne qui produit le raisin muscat :

On faict cas des trois sortes de vignes *apianes* ou muscatelles, toutes fertiles et asses bonnes a estre liees aux jouelles, ou branchees... Elles craignent les pluies et les vents, et le degast des abeilles, dond elles ont prins le nom d'*apianes*. (COTTEREAU, *Colum.*, III, 2, éd. 1555.)

APICHIER, *apicer*, v. a., lier, attacher :

Q'ele ne te faist a dos fors (fourches) *apiçer*.
(*Macaire*, 97, Mussafia.)

Et l'aultre despile tant que il nel veult veoir devant soi, ains est besoing que il *estoit* derriere *apichies* as reins. Or vient li chaceor par le boschage et singe ot paor plus de soi que de ses fils, si laisse son fils que plus aime [plus amé fils, o] por delivrer ses mais, et eschampe soi et ses filz qui est mains ames, porce qu'il se tient si forment derrieres comme se il fust bien lies as reins. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 231. Var., Chabaille.)

APIE, voir ESPIE.

APIECER, *app.*, v. a., mettre une pièce, coudre, joindre :

Au bout de ces deux dialogues, j'*ai appiecé* un paradoxe contre l'Amour. (SIBIL., *Contram.*, Ep. éd. 1581.)

— *Apiecé*, part. passé, formé de plusieurs pièces :

Ceux qui (en naissant) ont les ongles tubereuses et *apiecees*. (JOUB., *Err. pop.*, 1re p., I, 3, éd. 1587.)

APIECETER, *app.*, v. a., rapiécer, mettre des pièces à du linge, à des habits, etc.

Appiecetter, to piece, patch, mend; to set a peace or clap a patch unto. (COTGR.)

1. **APIET**, s. m., piéton, qui va à pied :

Pedes, *apiet*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

2. **APIET**, voir ESPIET.

APIETER (s'), v. réfl., se mettre à pied, descendre de cheval :

La disoit le roy : A pié, a pié, nous ne povons passer ce boys a cheval. Adonc descendirent ilz et *se apietoient* et varletz venoient qui prenoient leurs chevaulx. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 219 v°.)

APIGNAULDER, v. a., peigner :

Ains je m'en dors tout en vice alité
Au bon giron de sensualité,
Qui m'*apignaulde* et me grate la teste.
(OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 35 v°.)

APILER, *app.*, verbe.

— Act., empiler, mettre en pile, en tas, en masse :

Masses *apilees* de foing. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 8, éd. 1571.)

Il y avoit plusieurs barriques *appilees* l'une sur l'autre. (PALISSY, *Recepte*.)

Appiler, to heape, or pile, together. (COTGR.)

— Réfl., s'empiler :

La société des hommes se tient et se coust, a quelque prix que ce soit. En quelque assiette qu'on les couche, ils *s'appilent*, et se rangent, en se remuant et s'entassant. (MONT., *Ess.*, III, 9.)

Que je *m'appile* et me recueille en ma coque, comme les tortues. (ID., *ib.*)

APILETTER, v. a., rendre aigu :

Une sayette ou volet, ou avoit au bout ung fer *apilettié*. (1476, Arch. JJ, pièce 1592.)

APINCER, v. a., pincer :

Luxure emboe tout et en riens ne la raince ;
Car en tous les estatz mort, acroiche, ou *apince*:
D'un duc fait un villain, et d'ung villain ung prince.
(J. DE MEUNG., *Cod.*, 1781, révis. de Marot.)

APINIAULX, s. m. pl., bateleurs, farceurs :

Ce sont aucunes fermes qui estoient de prouffit a l'abbaye de Laigny, es foires de Champaigne et Brye... Cil d'*apiniaulx* et autres menues trueues, .LXX. livres. (*Cart. Latiniac.*, f° 246 v°, ap. Duc., *Apinarii*.)

APINSAIGE (à), loc., taillé d'échantillon :

Quant les paivours singnet tout, il doit awoir de la toize deux sols et seix deniers, ou quinz deniers pour sa labour, se l'hoste le singnet, et s'il est *a apinsaige*, li maistre doit avoir la toize trois sols et seix deniers. (1414, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 701.)

APIPODER, *-ouder* (s'), v. réfl., se parer avec affectation et recherche :

Qui s'acesment et qui se joignent,
Envelopent et *apipoudent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 117d.)

— *Apipodé*, part. passé, paré avec affectation et recherche :

Se voz sereurs, se voz parentes
Ont leur loreins et leur sambues,
Se parees sont et vestues
Et richement *apipoudees*.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 281a et ms. Soiss., f° 113d.)

Reparees sunt et vestues,
Et richement *apipodees*.
(ID., *ib.*, ms. Brux. 9229, f° 136c.)

APISTOLER, voir AFISTOLER.

APITEER, v. n., être ému de pitié :

Et n'estoit homme qui veist le mystere, a qui le cueur ne *apiteast*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1420, Michaud.)

APITIER, verbe.

— Neutr., être ému de pitié, s'apitoyer:

Que li cuers de toi m'*apite*
Por ce que tant par est parfite
Et tant vraie la repentance.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 12c.)

Que tos li cuers de toi m'*apite*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 312d.)

En cel respons si doz chant a
Et tant est biaus et bien ditiez
Li cuers m'en est tot *apitiez*.
(ID., *ib.*, ms. Brux. 9229, f° 150d.)

Tout li miracle nostre dame
Sont si piteus et donc par m'ame
N'est nus qui bien les recitast
Que li cuers n'en *apitast* tous.
(*Del Userier*, Richel. 15212, f° 132 r°.)

Quant la proiere ot de l'ermite
Tous li corages li *apite*,
Del pecheor a grant pitié.
(*D'un Vilain ki ne dout. escumen.*, Ars. 3527, f° 118c.)

— Réfl., s'apitoyer, prendre pitié de :

Oies ma complainte,
Et envers moi *t'apite*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 5d.)

— Act., amorcer :

L'enfes les *apita* (les cygnes),
Les plumes leur manie, buelles aplania
(*Chev. au cygne*, 941, Reiff.)

APLACEMENT, *app.*, s. m., fonds :

Arrentement sur un *applacement* de moulin en la paroisse de Cuzon (près Quimper). (Au dos d'un acte du 11 déc. 1443, appartenant à M. du Chatelier, au Kernuz.)

APLACER, *app.*, v. a., placer :

Il faut donc acoustumer l'entendement a l'estude des choses belles et peu a peu le purifier, jusques a ce que la divine lumiere y resplendisse, et que dedans nous nostre pensee surparoisse, qui avec le Pere et la vraye lumiere conjoingne l'esprit, et avec les intelligences de l'ouvrier l'*applace* et face reposer. (LA BOD., *Harmon.*, p. 2.)

Pose que les metaux aussi resentent la nature de l'eau, et qu'un chacun par nature respoude a sa planete : toutesfois ils semblent estre soubs la puissance de Mars, en la part aquilonaire, duquel il *est aplacé*. (ID., *ib.*, p. 139.)

Et sera chacune cousche de terre batue avec des mas, chacune couche pour y *aplacer* la facine de pied en pied. (21 déc. 1592, *Marché*, Arch. M.-et-L., E, Not., Gradé.)

APLAIDIER, *apled.*, *app.*, verbe.

— Neutr., plaider, parler en faveur de quelqu'un :

Quant cil qui a meins de .xxv. anz a eu restitucion contre celui a qui il *apleda* par action de garde, porce n'est par action contrere a garde rendue a celui. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 58d.)

D'*applaider*, de dissimuler,
Plus tost me feusse faict brusler.
(Oct. de S.-Gel., *Sej. d'honn.*, f° 140 r°.)

— Act., avec un rég. de chose, obtenir par ses représentations, par ses prières :

Tout escrient a haute vois :
Sains Nicholais, aidies, aidies,
Vers Diu merci nos *aplaidies*
Qu'il ait de nos misericorde.
(Chrest., *Guill. d'Anglet.*, Richel. 375, f° 245b.)

— Avec un rég. de personne, prier :

Cil de riens plus ne les *aplaide*.
(Chrest., *du roi Guill.*, 2382, Michel.)

— *Aplaidié*, part. passé :

Furent mellees les maisnies,
Ainc n'i eut jostes *aplaidies*,
Mais qui mieus mieus et qui ains ains
S'est chascuns en l'estor enpains.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 7 r°.)

Le Montois dit *aplaidier* pour signifier annoncer sa marchandise.

aplaier, v. a., blesser, meurtrir, injurier :

Et si veil saveir
Dont vos est venu cest aveir :
Quer me dites la verité,
Coment vos l'avez auné.
Dame, dist il, et vos que chaut ?
La merci Dieu rien ne vos faut,
Si gardez ce que vos avez,
Et si faites vos volentez,
Et si ne vos chaut dont je l'aie,
Quant nus hom ne vos en *aplaie*.
(*Chastoiem. d'un père*, xxi, Biblioph. fr.)

aplaignier, voir Aplaner.

aplaindre, v. n., se plaindre, faire entendre des plaintes, des gémissements :

Li lyon s'en vindrent tout droit au cors mons. S. Polz et se coucherent a ses piedz, et le commencerent a conjoir des queues, si que i eust esté il peust entendre qu'il *aplainguoient* en leur maniere. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 37c.)

aplaisir, *aplaissir*, *aplaizir*, s. m., grâce, faveur, prévenance, bon procédé :

Et la maistrie est assez legiere. L'une si est par biau parler, qui poi coste ; et l'autre si est pour faire *aplaisir* a ciaus qui en ont besoin et a qui le plaisir sera bien emploié. (*Ass. de Jér.*, II, 434, Beugnot.)

Ne ja ne se trovera que chevaliers alast fors dou roiaume de Chipre par semonce, ains i alerent souvent, aucunes fois par prieres, et aucunesfois par le *aplaissir* que il lor faisoit. (*Ib.*, ms. de Venise, 2, 1, f° 203 r°.)

Acomant Soldam fasoit mout bone seignorie et fasoit *aplaizir* a toutes genz. (*Voy. de Mare Pol*, ccii, Roux.)

aplaissier, *aplaisier*, v. a., ployer, courber :

Desor le pavement est chascuns *aplaisiez*.
(*De St Alexis*, 751, var. du ms. Oxf., Herz.)

— Fig., ployer, dompter :

Ma grant espee Loberenge,
Qui tanz orguilz *aplaisse* e venge,
Rapaisera le lor orguil.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18508, Michel.)

aplaner, *aplainer*, *aplener*, *aplaignier*, *apleigner*, *aplaingnier*, *app.*, verbe.

— Act., aplanir, planer, doler, unir :

Et commencerent a copper haies et buissons a grant traveil de leurs corps, et *aplanerent* la terre pour faire habitacion. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys, fils de Charles le Simple, II, P. Paris.)

Et li dit bois *soient* estrapé et *aplané* en tel meniere que nostre dit home de nostre terre n'i poeont user ansi cum il avoient a costume. (1283, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1re p., xliii, Charmasse.)

Un champ que je *ai* esserté et *aplené*. (1288, Acey, xxxv, 3, Arch. Jura.)

A Biauplain en iron, son castel henouré,
Dedens demain a soir l'*aron* tout *aplané*.
(*Doon de Maience*, 1221, A. P.)

Les fosses font tantost emplir et *aplaner*.
(*Ib.*, 11237.)

Un champ que mes peres *ai* assertey et *apleney*. 1303, Richel., Moreau 217, pièce 245.)

Preues un billot qui ayt un demy pied de long, et l'*aplanes* a un bout. (*Modus et Racio*, f° 83 r°, ap. Ste-Pal.)

Comme maçons et charpentiers qui, en siant, dolant, et *aplainant*, disposent les buches ou les pierres a forme d'une maison, d'une nef, ou d'autre ouvrage. (Crist. de Piz., *Ch. V*, 3e p., ch. 11, Michaud.)

Doler ou *aplainer*, l. dolare. (*Cathol.*, Quimper.)

— Polir, lisser :

Si le fet chascun jor baignier,
Son chief laver et *apleignier*.
(Chrestien, *Li Cheval. au lyon*, 1881, Holland.)

Creis tu cestui estre crestien qui *aplaigne* ses cheveuz ? (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 225 r°.)

Quant il fuit au commencement devant les chiens, il fuit... tout hericié... Quant il a fuy longuement, il fuit le poil tout *aplaignié*, et n'est point hericié. (*Chasse de G. Phebus*, ms., p. 39, ap. Ste-Pal.)

— Caresser du plat de la main :

Si li (au cheval) *aplaigne* et le col et le vis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 167c.)

Li *aplene* le poil.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 104 v°.)

Dou cheval descendi, si le va *aplaignant*.
(J. Bod., *Sax.*, clv, Michel.)

Baudoins descendi desoz une aube espine,
A son cheval *aplaigne* les costez et la crine.
(Id., *ib.*, lxxiv.)

Nes ses chavous n'en *aplaignout*.
(*Florim.*, Richel. 1501, f° 35c.)

Molt les crollent, molt les *apleignent*.
(Guiot, *Bible*, 1548, Wolfart.)

— Apprivoiser :

Qui a ung faulcon nouvel... lui doit faire geetz de cuir de cerf mol et une laisse de cuir, laquelle doit estre attachee au gant ; et doit estre pendue une petite bouclete a une petite cordelete, de laquelle on doit mener et *aplainer* le faulcon souvent. (*Modus et Racio*, f° 59 v°, ap. Ste-Pal.)

— Fig., flatter, caresser :

Bien lo sauroiz *aplaignier*
Si con l'on *aplaigne* lo chat.
(*Perceval*, ms. Berne 354, f° 244f.)

Ce est ausinc cum de fortune
Qui met ou cuer des gens rancune ;
Autre hore les *aplaine* et chue,
En poi d'ore son semblant mue.
(*Rose*, 3990, Méon.)

Quant lor enfant lavent et baingnent,
Qu'el les debaisent et *aplaingnent*.
(*Ib.*, 697.)

Si l'*aplaingne* et acole et bese (la femme)
Et le couche entre ses mameles.
(*Ib.*, 16602.)

Costume est de traitre ce que redote *aplaigne*.
(*Hist. de Job*, Ars. 3142, f° 133a.)

Deus ! ki sanroit com norrist et *aplaigne*
Amors tous ceus ke ne sont entochié
De fauceteit.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 389, part. ii, f° 44 v°.)

La lettre aus Hiermynas c'on leur fist envoier
De langaige doré, pour le peulle *aplagnier*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 7966, Chron. belg.)
Impr., *aplaugier*.

L'un chastie et l'autre *aplaine*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 101d.)

Leur mal nourrist qui les *aplaine*.
(Id., *ib.*, f° 294b.)

aplanichier, v. a., caresser de la main :

La cerfve moult *aplanicha*.
(*De l'Abeesse qui fu grosse*, 247, Méon, *Nour. Rec.*, II, 321.)

aplanier, -*yer*, *aplenier*, *aplennier*, *aplainier*, *aplanoier*, *aplenoier*, verbe.

— Act., aplanir, planer, doler, unir, niveler :

Apres *ont* tout *aplanié*,
Fossé et mur egaillié.
(*Brut*, ms., f° 48d, ap. Ste-Pal.)

Frai de Jerusalem cume fait l'ai de Samarie... Si la destruirai, abaterai e *aplanierai*, si cume l'unt sult planier tables de graife. (*Livre des Rois*, ms. des Cordel. f° 149a.)

Menelaus a veojance prise
Tos fist les murs *aplanoier*.
Por le tort fait de sa moillier.
(*Eneas*, Richel. 1450, f° 83f.)

A fait les murs *aplanoier*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 251, f° 218b.)

Cet astre *est* bien *aplanyee*. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 609, Génin.)

— Lisser, polir, caresser de la main :

Li cevalx vit son signor aprochier,
Ben le conut, si a graté del pié ;
Saullant li fait et mervillous et lié,
Et li Danois le vait *aplanier*
Les deux costes et la crupe derier.
(Raimb., *Ogier*, 6269, Barrois.)

Et vostre cheval a si plains
Les flans et si *aplanoiez*
Com s'il fust lavez et baigniez.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 23a.)

Se li vait col et front et crupe *aplanoier*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 32d, Michelant.)

Si le fet al sejor baignier,
Et laver et *aplenier*.
(*Cher. dou lyon*, Vat. Chr. 1725, Romv., p. 373.)

Et petites oreilles, blanc chief *aplennié* (le cheval.)
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 60b.)

Tous deschaus aloit et tous nus.
Ne ses cheviaus n'*aplanoit*.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 16f.)

Et Maugis l'*aplenoie* (le cheval) environ et entor.
(*Maugis*, Richel. 766, f° 5 v°.)

Par un matin s'estoit leves
Durmars et vestus et chacies
Ses chevealz *e aplanoies*.
(*Durmart le Gallois*, 578, Stengel.)

Es vous atant le duc Ricart,
Son fil, u venoit d'autre part,
Aplanoiies et acesmes,
Et moult cointement atornes.
(Mousk., *Chron.*, 19196, Reiff.)

Laves *fu* et *aplanoiies*
Et atournes si comme cil
Qui fius estoit a roi gentil.
(Id., *ib.*, 19207.)

Ly abbes prist le roy, par le main l'*aplanie*.
(*Chev. au cygne*, 1185, Reiff.)

Et Helyas les prist lues a *aplainyer* (les cygnes).
(*Ib.*, 2147.)

Lors vint a son destrier, bellement l'*aplenie*.
(Cuv., *du Guesclin*, 16592, Charriere.)

La trouverent le roy seant en sa chaiere
Qui lors *aplanioit* une blanche levriere.
(Id., *ib.*, 17761.)

Ung coulon lui yssoit du sain
Qu'elle *applanoit* en sa main.
(Deguilleville, *Le Rom. des trois pelerin.*, f° 3b, impr. Inst.)

Et s'on voit que tu soies lies
On l'*aplanoie* sus le dos.
(Froiss., *Poés.*, II, 218, 56, Scheler.)

Il vint a son destrier qu'il *aplanioit* doucement. (*Hist. de B. du Guesclin*, p. 370, Ménard, 1618.)

Fist *aplainier*, et grater, et tirer le levrier par le collier... mais il ne se bouga. (*Chasse de G. Phebus*, ms., p. 91, ap. Ste-Pal.)

Toutes fois que la verdiere met a point ses plumes et les *applanoie* de son bec, ce est vray signe de pluye. (*Le bon Berger*, 58, Liseux.)

Quant le cheval... sentit sa main qui luy *aplanyoit* son doz... (*Percef.*, vol. 2, f° 45d, éd. 1528.)

La deesse Helene la print et luy *applania* le chef aucune espace. (J. Le Maire, *Illustr. des Gaul.*, II, 261.)

Mon pere dit que je suis bon filz, il m'*applania* la teste a cause que je avoye sceu ma lecon par cueur. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 739, Génin.)

Aplanoyer la teste. (Id., *ib.*, p. 476.)

Papirius frapa d'ung cousteau d'iviere l'ung des Gaulloys qui luy *aplanioit* la barbe de sa main. (*Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.* f° 92. éd. 1530.)

— Apprivoiser :

Sobresse duit les faulcons et affete;
A haut voler les duit et *aplanie*.
(Al. Chartier, *Poés.*, p. 592, éd. 1617.)

— Fig., flatter, caresser :

Ainsic vos estent demener.
Les braz au col doit l'en mener.
Son anemi pendre ou noier.
Par chuer, par *aplanoier*.
S'autrement n'en peut l'en chevir.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 63a.)

Par blandir, par *aplanier*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 57d.)

Par chuer, par *aplanoier*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 51b.)

Si l'*aplanie*, acole et baise.
(*Ib.*, f° 109d.)

Garins, li dus al cuer gentil,
Ot asses parlet a son fil
Mais tant nel sot *aplanoier*,
K'il vosist Gormont renoiier.
(Mousk., *Chron.*, 14235, Reiff.)

Ceaus qui sevent losengier,
Ne les seigneurs *aplanier*...
(Albert, *Moral* Ars. 3142, f° 165f.)

Mais il ne savoit mie
Le volenté du conte qui ensi l'*aplanie*.
(*H. Capet*, 5890, A. P.)

Il ne faisoit sinon dire : Chevalier malheureux ! Adonc l'allerent *applanier* qu'ilz le firent monter sur son cheval. (*Percef.*, vol. I, f° 155c.)

Espoir par fois le vient *applanier*.
(Rog. de Collerye, *Rond.*, lxxx, Bibl. elz.)

— Absolument :

Et tant ala Bertran a lui parlementant,
En lui *aplaniant* et en lui menassant,
Que du fort delivrer il s'alast acordant.
(Cuv., *du Guesclin*, 18614, Charriere.)

Il scayt parler aussi beau, or il scayt aussi bien flatter, or *aplanier* comme ung Dieu tant qu'il ayt son propos. (Palsgr., *Esclair.*, p. 727, Génin.)

— Infin. prés., subst., flatterie :

... Trop plus douche est la bature
Dou poing qu'on aime par nature,
Que d'un fauls li *aplaniers*
Qui est de flater maniiers.
(*Hist. de Job*, Ars. 3142, f° 174b.)

— *Aplaniant*, part. prés., flatteur :

Voz belles parolles *aplannoianz* ont pris a la ratiere et deceu nous comme enfanz alaitans. (*Cron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 396b.)

— *Aplanié*, part. passé ; employé comme adjectif, pour dire, poli, flatteur :

Par moz poliz, *aplanoiez*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 165b.)

APLANIMENT, s. m., action d'aplanir, de rendre uni, aplanissement :

Lenimen, *aplaniment*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

APLANIR, *app.*, *aplenir*, v. a., niveler :

Nous devons esserter et *aplenir* les ayges et les boissons. (1326, Richel. Mor. ccxxv, f° 73.)

— Fig., caresser, flatter :

Jacoit ce que celuy exemple si *applanisse* les oreilles des escoutans et embellissent assez les paroles, toutesfois il ne conclud pas fort. (*Le Songe* [illegible]*gier*, II, 96.)

APLANISSEMENT, s. m., au fig. dans le sens de caresse :

A peine puet on trouver aucun *aplanissement* de doulces paroles et de blandices sans souspecon. (Oresme, *Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 39 v°.)

APLANTER, v. a., planter :

Et doivent laissier chascun an sur les testes des sauces dessus diz .i. cent de plant se tant en pueent laissier bonnement que nous ferons *aplanter*. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 57 r°.)

APLAQUIER, -*ker*, *app.*, v. a., plaquer afficher :

Le xxviie jour de juillet *furent applakeis* a Saint-Lambert certaines letres excommunicatoirs. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 393, Borgnet.)

APLAQUERESSE, s. f., femme qui se farde ?

Vielles putains *aplaqueresses*,
Qui ont tous crevaces qu'esnesses (anesses).
(Raoul de Houdanc, *Le Songe d'Enfer*, ap. Jub., *Myst.*, II, 397.)

APLEGE, *app.*, s. m., caution, garant :

Et ardoner a touz *appleges* et contrepleges. (1340, Arch. S 4923.)

APLEGEMENT, -*eigement*, -*igement*, *app.*, s. m., pleige, caution, garantie :

Et renoncons quant a ce fet a tout *aplegement*, a tout contre *aplegement*, a toute connoissance de cause, etc. (1314, Arch. JJ 50, f° 72 v°.)

Caucions et *appligemens*. (1356, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 63 v°.)

Applegementz, taxactions qui soient a payer. (1392, *Traité*, ap. Lobin., II, 759.)

Caution, et *appleigement*. (1410, Richel. Grenier 312, pièce 152.)

Des ce que aucun a faict *applegement* au sergent ordinaire. (1481, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Responsal peult estre juge de fortfait depuis ung an et aux arrerages et debvoir qui sont deuz dedans l'annee, et l'*applegement* que celuy a fait. (*Coust. de Bret.*, f° 11 v°.)

APLEGEOR, *aplig.*, s. m., celui qui donne caution :

Coleson li *apligierres*. (1324, Arch. JJ 62, f° 156 v°.)

Colins li *apligieres*. (*Ib.*)

APLEGIER, -*eigier*, -*aigier*, -*oigier*, *app.*, verbe.

— Act., cautionner :

Ne ne me doient plus acroire ne *aplegier* ke de tant com el averont receut de mes chatels. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abbé de S.-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S.-Vinc., Arch. Mos.)

Cil m'*aplegierent* desor lor heritez.
(*Gaydon*, 7517, A. P.)

Des quieus sergenz ainsinc establiz et *applegiez* le baillif.. et les .vi. preudes hommes envoieront les nons. (1320, Arch. K 40, pièce 23.)

Par quelconques autres personnes que elle *ait aplaigiees*. (23 juill. 1372, Arch. P 1358.)

Si le *applega* et lui vendi sa tuile et de ce est lettre faite. (1409, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9187-88, f° 156 v°.)

Et *fu* de ce *applegié* et cautionné par Jehan Billaut. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 95 r°.)

— Avec un rég. de chose, garantir, cautionner :

Quant les trieves furent donnees
Et les [illegible] bien *aplegees*.
(*La Bent.* [illegible], Richel. 12562, f° 21 r°.)

Vous parles trop en vain, beaus seigneurs, ce respondi le paien et roy de Perce, car *apleigier* le vous convient et jurer que ainssi sera par vous tenu comme je l'ay acordé et promis. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 113 v°.)

Et s'ensint fust que les dictes ploiges ne voussissent ou ne pehuissent *apploigier* les dessus dictes somes. (1306, Cte DE SAV., *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{769}$, Arch. Doubs.)

Ce que *deffaurroit* a *apploigier*. (*Ib.*)

Se n'estoit pour cas de murtre, de trayson et de larrecin, ou pour l'amende jugié que il ne poist ou voloit paier ou *apploigier*. (1311, *Franch. de Neufchatel*, Cart. de Neufchâtel.)

Qu'il *applaigessent* et amandessent dahuement cest malfait qui li avoit estey faiz. (1340, *Traité entr. H. de Montfauc. et la bourg. de Montbel.*, Arch. K 2224.)

Pour ce que li diz Girardins s'est absentez dou païs, et ne *aploiga* mie la dicte ferme. (1360. *Compte de taxes imposées pour la rançon du roi Jean*, Arch. KK 10^a, f° 3 r°.)

— Réfl., se cautionner, se faire cautionner, donner une caution :

Et *se applegera* chascun courretier de soixante livres. (1335, Arch. JJ 69, f° 81 r°.)

Et *se applegeront* les diz couratiers par devers ledit prevost. (1340, Arch. JJ 73, f° 192 r°.)

Et seront tenuz iceulx fermiers de *eulx* bien *appleger*, et payer par devers lesdits esleuz ou receveurs, le pris de leurs fermes. (1360, *Ord.*, IV, 202.)

Jusques a ce qu'ilz *se soient applegiez* deuement. (1393, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 96 v°.)

Il est de coustume que quiconque *se* veult *appleger* envers aulcune partie ou faire adjournement il doibt aller au sergent du lieu. (*Coust. de Bret.*, f° 8 v°.)

— Neutr., fournir caution :

Et que pour ce et ainssi que a paier la dicte somme, *ont appleigié* souffisamment. (1344, Arch. JJ 75, f° 22 v°.)

— Demander caution :

Or pues tu clerement veoir
Que nostre Seigneur pourveoir
Puet ades les siens de legier
Sanz riens prendre et sanz *apleger*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 96^f.)

— *Aplegié*, part. passé, cautionné :

Personnes receantes et bien *appleigees*. (Juill. 1493, *Ord. de Charles VIII.*)

Adveuz *applegez* ont lieu en chose meuble. (*Coustumier de Poictou*, 21, éd. 1499.)

APLEITAGE, s. m., lieu où les vaisseaux abordent pour charger ou décharger des marchandises :

Si a une piece de tiere sor le Mueeze, u on met faissel, se l'apiele on *apleitage*.... (1265, *Revenus du comte de Namur*, Ch. des comptes de Lille, sign. Le papier velu, f° 22 v°.)

Encor i a li cuens sor Meuze une pieche de terre c'on apele *apleitage*; si vaut par an .XX. sols. (1289, *Reg. de la Chambre des comptes de Lille*, sign. Le papier aux aysselles, f° 69 v°.)

APLENOIER, voir APLANIER.

APLET, voir APLOIT.

APLEUVOIR, *apluvoir*, *aplovoir*, *aplouvoir*, *app.*, verbe.

— Neutr., tomber du ciel en pluie :

Salemons qui bien fait a croire,
Il coumenda son fill a boire
L'yaue qui de son puis venist ;
Et avoec, a ce se tenist,
Que entresait l'yaue beust
Qui en sa citerne *apleust*.
(ALART, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 144^a.)

— Fig., tomber comme une pluie :

Ou qu'autre grainne y *aplouvroit*
Donc la rosee seroit charchiee.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 103^c.)

.... Outre la riviere
Ou la mer *estoit apleue*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 283 r°.)

Si que flo qui doie *apleuvoir*
Ne les a povoir de mouvoir (les nefs).
(ID., *ib.*, 18491, W. et D.)

— Affluer, abonder, accourir en foule :

E cil qui *furent apleu*
R'unt desur eus levé le hu.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22416, Michel.)

E li poples *aplureit* de tutes parz. (*Rois*, p. 174. Ler. de Lincy.)

D'aumosnes sont, d'aumosnes muevent
Les granz rentes qui nous *apluevent*.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 302^d.)

Var. du ms. Brux. 9929, f° 217^c : *aplovent*.

Qui lor veist genz *aplovoir*
Il deist bien ce fust merveille.
(ID., *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 157.)

Que toz biens lor *aploveroit*.
(ID., *ib.*, f° 169^b.)

Mes de paiens i *avoit apleuz*.
(*Coven Vivien*, 1394, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

En mi leur tentes leur vindrent li oisel *aplovant*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 168^a.)

Li grifon vienent *aplovant*
Tot le grant tertre costiant.
(GAUT., *Isle et Galeron*, Richel. 375, f° 300^c.)

Flamenz qui assez tost le surent
A granz genz au moulin *aplurent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17913, W. et D.)

Touz ensemble et celier *apleuvent*
Duquel les huis verrouilliez treuvent.
(ID., *ib.*, Richel. 5698, p. 80^a.)

Mansiaus, Berruiers, Orlenois
A granz compaignies *apleuvent*.
(ID., *ib.*, p. 114^a.)

. . .. *Sont* ileuc *apleues*...
D'Ypre et de Courtrai les communes.
(ID., *ib.*, f° 260 v°.)

A celui poindre *sont* paien *apleu*.
(*Enf. Ogier*, 5812, Scheler.)

Granz nombres d'autres genz qui a els *aploroient* de toutes parz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 128^d.) P. Paris, *aplouvoient*.

Tant assemblerent de genz que il *aplovoient* de toutes parz ausi comme langostes. (*Ib.*, f° 187^b.) P. Paris, *aplouvoient*.

Aussi venoient encores et *aplovoient* de grose route et merveillouse planté de gent en cel ost Corbagaz. (*Cont. de G. de Tyr*, ms. Florence, B. Laur., 10, v.)

Mes ja toute sa forche n'i vausist .I. festu,
Tant i *a* de paiens tout entour *apleu*.
(*Gaufrey*, 2849, A. P.)

Les Flamens y *aplouvoient* de tous lez. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 233 r°.)

Si venoient et *aplouvoient* gens d'armes, de toutes pars, pour servir le roi de France. (ID., *ib.*, III, 368, Luce, ms. Rome, f° 112.)

Lupalois se forent laidis,
Et tant que tout mors ou pris fuissent
Se lor compaignon n'y *aplussent*
Druement pour les revengier.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 32 v°.)

A tous costez gens *aplouvoient*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 268, Soc. de l'H. de Fr.)

Francois *aplouvoient* de tous costes, amenans grant charroy. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LII, Buchon.)

— Arriver tout d'un coup :

Sor ce lor *est* puis *apleuz*
Uns chevaliers qui fu perduz.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 133^c.)

...... *Apleus*.
(Ed. Crapelet, v. 2497.)

Applut en Flandres. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1303, ap. Ste-Pal.) Lat., *applulit*.

— Tomber juste :

L'an mil, se droit est *apleuvanz*,
Cent quatre vingt et dix neuf anz.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 53^a.)

— Réfl., affluer :

Mais ce les tient e asseure
Que de par tot *s'apluet* lor gent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 19999, Michel.)

Ileuc viennent ileuc *s'apleuvent*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 16225, W. et D.)

— Act., faire tomber comme la pluie, faire arriver en foule et soudainement :

Il *ont* une tele ost porquis et *apleu*
Et sont .XL. m. armé et ferVestu.
(*Aye d'Avignon*, 3766, A. P.)

— Fig., accabler :

Sire, que tardes vos, que morir li estuet?
Que la feins nous angoisse, miels a miels nos *apluet*
(*Ren. de Montaub.*, p. 360, Michelant.)

Wall., *aploûre*, affluer.

APLICANT, *applicquant*, s. m., plaideur :

Ung *applicquant*, ung gorgias,
Frisque, bien empoint et mignon
Ung habille homme, ung compaignon
Qui se veult mesler de dancer,
Or ne sçait il dances, sinon
Une : Filles a marier.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2^e part., De Pactis, Bibl. elz.)

Je demande se l'*aplicante*,
Pour frustrer l'autre et recoler,
A quelque raison suffisante
De mettre en jeu le cordelier.
(ID., *ib.*, De Dolo.)

— Fig., compagnon :

Tu me sembles ung joyeulx *applicquant*.
Comme est ton nom ?
(*Farce de Marchand.*, Anc. Th. fr., III, 252.)

Molinet a nommé des gens de guerre qui pillaient les campagnes de *terribles appli-*

uans ; c'est, croyons-nous, comme s'il les avait appelés de terribles compagnons.

APLICATION, *app.*, s. f., action d'aborder, de faire approcher un vaisseau du rivage :

De la tres mortele *application* des Grigois a la terre ou seoit la cité de Troye. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 222 v°.)

Les Troiiens issirent sans attendre la licence de leur duc pour deffendre l'*application* des nefs a la terre. (ID., *ib.*)

APLIQUAT, *app.*, s. m., réunion :

Par inventaire *et appliquat* de toutes les pieces. (*Nouv. Cout. gén.*, I, 177ª, ap. Ste-Pal.)

APLIQUE, *aplicque*, s. f., action d'appliquer :

De ces bons oignemens mistiques
D'aloes et mirre confis
Humblement ferons nos *aplicques*
Sur le corps du sainct crucifix.
(*Myst. de la Pass.*, f° 250ᵇ, impr. Inst.)

APLIQUEMENT, *-icquement*, *app.*, s. m., action d'appliquer, de perpétrer :

Ames fut et cremus de toute bonne gent
Et de mauvais hais, pour ce que nullement
Ne voult de trahison souffrir l'*aplicquement*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 120 v°.)

— Terme de coutume :

Desquelz accords.. et appointements dessusdicts, les dictes partyes et chascun d'eulx ont.... promis tenir et accomplir fermement et loyaument de point en point et d'article en article sans jamais faire ne venir encontre par *appliquements*, oppositions ny autrement en aucunes manieres. (1454, *Contract de mar. entre J. de Bourb. comte de Vend., et Isab. de Beauveau*, ms. Louvre, n. 109.)

APLIQUIER, *-quer*, *appl.*, verbe.

— Act., annexer :

Depuis que la dite ville fu *appliquee* au demaine de nostre royaume. (1345, *Ch. de Ph. roi de Fr.*, Arch. de Lille, tit. anc., cart. C 1°.)

— Neutr., aborder, débarquer :

Adont li Calabrois.. passerent la mer (au mois d'août 1071), et *applicant* a la cité de Messine et la chevalerie et toute gent, descendirent en terre. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 13, Champollion.)

Nouvelles vindrent que le roy d'Angleterre devoit descendre au royaume de France et *apliquier* a Bouloigne. (*Grand. Cron. de Fr.*, Phel de Valois, XVI, P. Paris.)

Ung petit apres ilz *appliquerent* au port de Marseille. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 248 v°.)

Il fut par la violence des vents contraint *appliquer* en Bretagne. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 2, éd. 1638.)

— Act., employé comme syn. d'*aplanier*, caresser la tête :

Aplanoyez, or *appliquez* la teste, nourrice, a vostre enfaint, et voyez si vous le povez endormir. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 746, Génin.)

APLOIER, *-eier*, *-ier*, *-yer*, *-hier*, *aploer*, *app.*, verbe.

— Plier; n'a été rencontré qu'au réfl. :

Li cites est plorans, la terre *s'aploia*
Sous les pies Jhesucrist, ainc puis ne releva.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 112ᶜ.)

Por pierres prendre *s'i aploie* (en la rivière)
Tant c'a la destre main s'apoie
Au lieu d'une espee d'achier.
(GIRB. DE MONTR., *Violette*, 1821, Michel.)

— Plier le corps, par forme de soumission, de respect, de crainte, et en général se soumettre, faire soumission, se rendre aux désirs, s'humilier :

Li rois voit la cité qui envers lui *s'aplie*,
Et c'ançois li rendront qu'ele soit agastie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 36ᵇ, Michelant.)

Molt est ore musarz qi desoz vos *s'aploie*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXXVII, Michel.)

Sos siel n'a feme, s'el le voit,
Qui envers lui bien ne *s'aploit*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 17ᶜ.)

Quant jugierres son cuer n'aploie
Au povre qui vers lui *s'aploie*.
(RECLUS DE MOL., *De Charité*, Richel. 23111, f° 217ª.)

Et quant on escrie monjoie
N'i ot Flamen qui ne *s'apploie*...
Cis molt esmaia les Flamens.
(MOUSK., *Chron.*, ms., ap. Ste-Pal.)

— Act., faire ployer, dominer :

Rois justice tot le mont et *aploie*,
Vins vaint amours et justice mestroie.
(*Anc. Chans.*, Richel. Moreau 1687, f° 172 v°.)

— Neutr., plier devant être soumis :

Que tot crestien doivent a sodant *aploihier*.
(*Conq. de Jerus.*, 7154, Hippeau.)

— Act., appliquer, employer :

A ma parole e a mes diz
Si *apleiez* vos esperiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 23687, Michel.)

Qui toit son cuer a li *aploie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 190ᵇ.)

Qui tot son cuer a lui *aploie*.
(ID., *ib.*, ms. Brux. 9229, f° 194ᵇ.)

A lui amer molt tost *aploie*
La mere Deu, qui tens ploiz ploie.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 207ᵈ.)

Sache tres bien qu'ele a nul fuer
Ne sa pensee ne son cuer
N'aploieroit a lui amer.
(ID., *De l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 263ª.)

Il n'i veut pas son cuer torner ne *aploier*.
(*De St Alexis*, 192, var. du ms. Oxf., Herz.)

Et qui d'orgoil est entechies,
Il ne puet son cuer *aploier*
A servir ne a souploier.
(*Rose*, 2137, Méon.)

Des le jor que je fui pucele
M'ama Renart et porsivi,
Mes je l'ai a toz jors foi,
N'ainz ne voil mon cuer *aploier*
A riens qu'il me seust proier.
(*Renart*, 8291, Méon.)

Li juges *aploiera* son coraige a ce que il verra qu'il s'acordera au mielz a la chose et sera plus pres de veritei. (*Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 67ᵛ.)

Grieviler, pour çou gaitiei]
Ai fait maint pas en recoi,
Mais ne le puis *aploier*
Ke me face fors anoi.
(J. FERRI *à Grevil.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 50ᵇ.)

Conment donc li fausseroie,
Qui mieus doit s'onneur garder ;
En tant qu'amours m'i *aploie*.
(*Anc. Poet. fr. ms. av. 1300*, IV, 1398, Ars.)

Quicunques *aploie* plus de .VI. buef a la cherre ou quicunques change buef ou aploit a charroier la cherr. (1299, *Sent. du juge de l'Ayre*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

Riche hom qui son cœur *aploie*
As povres et le sien desploie.
(WATRIQ., *l'Ortie*, 361, Scheler.)

Ils se sunt obligé a la chambre du Pape et a son auditour et lieutenantz quecunques en la somme totale pour *applier* al oeps le Roy d'Engleterre. (1357, Rym., 2ᵉ éd., VI, 50.)

— Réfl., s'appliquer, s'adonner, s'employer :

Molt est granz merveille coment li humains cuers *se* polt onkes *aploier* a ceu k'il crint celes dous choses. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 31 r°.)

Por ce qu'au bien point ne *s'aploient*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 166ª.)
A ce por Deu *nos aploions*.
(ID., *ib.*, f° 207ᵈ.)

Tiens fet senblent qu'a Dieu *s'aploie*,
Que c'est l'eve qui pas ne cort.
(*Evang. des femmes*, Richel. 1593, f° 101ª.)

Cil qui ne quiert esongne
Doit bien a sa besongne
Soi meisme *aploier*.
(*Prov. du Vil.*, Ars. 3142, f° 276ª.)

Bien fait a desplaire
Puis k'ele *s'est aploie*
Del tout a mal faire.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 389, part. II, f° 37 v°.)

Sens solais, sens deport,
Me fait fine amor chanteir;
Et veut ke je souffre et port
Tous mals sens gueridoneir.
Je seux sil ke *s'i aplie*.
(*Ib.*, f° 41 v°.)

A li siervir si *s'aploia*
K'ains puis ses cuers ne s'dia
A legerie ne a luxure.
(*Cont. devots*, Ars. 3527, f° 155ᵈ.)

Mahieu, mes cuers a ce pas ne *s'aploie*.
(MATH. DE GAND, ap. Schel., *Trouv. belg.*, p. 142.)

Quar joie d'icest secle c'est uns venz, n'est pas joie
Mut est de povre gent qui trop fer *s'i aploe*.
(*Poeme mor. ca q. al.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, f° 21 r°.)

Je vous requier, dist ele, sire,
C'a ce vous voellies *aploier*
Que vous me voellies otroier ..
(*Vie de Jesus-Crist*, ms., ap. Ste-Pal.)

— Act., faire approcher, amener, présenter :

Et se li serjanz dit : Ge aim monseigneur et ma femme et mes enfanz, ge ne m'en vuel pas aler frans, li sires l'offerra as Deus, et *sera aploiez* a l'uis et as postiz, et percera s'oreille.. (*Bible*, Richel. 899, f° 41.) Lat., applicabitur ad ostium. (*Ex.*, XXI.)

Tu *aploieras* a l'uis del tabernacle de tesmoing le veel et les .II. moutons, et Aaron et ses filz. (*Ib.*, f° 46 r°.) Lat., applicabis. (*Ex.*, XXIX.)

Demain, fist il (Moyses), fera Deus savoir liquel apartienent a lui et *aploiera* a lui les sainz, et cil que il eslira aprocheront a lui. (*Ib.*, f° 62d.) Lat. : sanctos applicabit sibi. (Num., XVI.)

— Neutr., aborder :

Cent et .v. neefs s'en vount en Normentye,
Le duk Robert les saise et ouf sa companye ;
Iour de la gule de aust, a Portesmue *applye*.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. F. Michel, *Chr. Angl.-n.*, I, 156.)

Forspris vesselx ou marchandises *ap-pliantz* en tielx petiz crekes et arrivailles par cohercion du tempest de mear. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an V, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Bressau, *applier*, mettre les bœufs sous le joug; *appliée*, labour que peuvent faire deux bœufs sans quitter la charrue.

APLOIGIER, voir APLEGIER.

APLOIT, - *eil*, - *ait*, -*el*, *aplect*, *app.*, s. m., outil, instrument, engin :

De quolibet panno qui vocatur plet et *aplet*, obolum. (1280, *Liv. rouge*, p. 317, Bibl. Chartres.)

Si furent lors de celle tempeste les nefs si fort grevees que oncques n'y demoura tref ne autre *apploit* que tout ne feust cassé. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 87d.)

— En particulier le harnais d'une bête de somme, d'un cheval de charrue, etc. :

Mar fera soc ne cultre ne *apleit* remuer.
(*Rou*, 2e p., 1231, Andresen.)

A la charue *apleiz*, soc e cultre laissa.
(*Ib.*, 1245.)

Et de ce qui sera porté a somme, auront la somme et les bas, et *aplail*, autrement harnois. (1376, *Ord.*, VI, 228.)

Icellui Messent donna d'un *applect* a beufs dont on lye ou attele les beufs. (1452, Arch. JJ 181, pièce 242.)

De ce qui sera porté a somme, auront la somme, et les bas, et *aplait*, autrement harnois (*Mémor. de la Ch. des comptes*, f° 172, ap. Duc., *Aplodium*.)

Dans le haut Maine, on appelle *apiels* de gros harnais.

Doubs, Haute-Saône, *applet*, joug.

Dans le Jura et dans la Suisse romande, on appelle *applet*, une paire de bœufs mise sous le joug.

Dans la Bresse, dit Sainte-Palaye, on nomme encore *applis*, (les cordages et autres choses semblables que le propriétaire fournit à son métayer, lorsqu'il entre dans sa terre.

« Les bois d'*applis*, tous les bois nécessaires à la construction ainsi qu'à la réparation des instrumens de l'agriculture, les bois de chauffage, les foins et les pâturages qu'on abandonne au cultivateur. » (*Stat. de l'Ain*, 1808, p. 595.)

La langue moderne a gardé *aplet* ou *appelet* dans le sens d'engin de pêche.

1. **APLOITIER**, voir ESPLOITIER.

2. **APLOITIER**, *apploicier*, v. a., garnir, équiper :

Quantes les nefs furent faictes, *apploictees* et garuies et les gens equippez sur le rivage. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 66a.)

Avec ces choses lui demanda argent et navire *aploitié* pour eulx en aler de celle contree. (ID., *ib.*, f° 133c.)

Cf. encore ESPLOITIER.

APLOMMER, - *oumer*, - *onber*, *app.*, *aplomber*, verbe.

— Act., assommer, accabler avec une massue :

C'est la coiognie dont j'assomme
Moynes au moustier et *applomme*.
(DEGUILLEVILLE, *Le Rom. des trois pelerinaiges*, f° 58a, impr. Inst.)

— Réfl., se laisser tomber par l'appesantissement de la fatigue :

Quant vint a l'aube du jour le duc Richard *s'aplomma* pour dormir qui las et travaillé estoit. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 31 v°.)

— Neutr., être pesant, lourd comme du plomb :

Nostre fais apoise et *aplomme*.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 203c, et Richel. 23111, f° 233b.)

. . . . *Aploume*.
(Var. des mss. Ars. 3527, f° 118 v°, et Richel. 15212, f° 18 r°.)

— Tomber dru, arriver en masse :

Endroit ceus qui vienuent serrez
Et armez d'armeures chieres
En a es chans .II. granz et fieres
Ou grant flo de Flamenz *aplomme*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15638, W. et D.)

La gresle ne verrez ja
Si dru, com saiettes et dars
Aploumerent de toutes pars.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 220f.)

— Réfl., tomber à plomb, tomber perpendiculairement :

Adieu la belle turterelle
Portant eur ou elle *s'aplombe*.
(MARTIAL, *Louanges de Marie*, f° 84 v°, éd. 1492.)

— *Aplommé*, part. passé, appesanti, accablé :

Je assomme et applomme les clers en l'eglise Je les fais si pesans et si *aplommes* que s'ilz estoient pesez uug seul en poiseroit bien troys. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 77 r°.)

Pardonnez moy, je n'ose
Parler haut ; je croy qu'il repose :
Il est un petit *aplommé*.
Helas ! il est si assomé.
(*Pathelin*, p. 52, Jacob.)

Ce mot se retrouve encore avec plusieurs acceptions au XVIIe s. :

Aplommer, enduire, revêtir de plomb. (MONET.)

Applommé de somme. Somno sepultus. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

Je suis tout *aplommé*, c'est-à-dire, je suis tout appesanti. (MENAGE, *Dict. étym.*)

Suivant Duméril, *applomé* se dit dans le pat. norm. pour signifier écrasé comme sous une masse de plomb ; et profondément endormi. En Bret., Côt.-du-N., cant. de Matignon, on dit *apploner*, pour mettre d'aplomb.

APLONGIER, *aplun.*, v. a., plonger :

Qu'il n'ont pas ferme entencion
A Dieu connoistre ne douter
Ainz le lessoit courre et floter
Selonc l'esmouvement du monde
Qui sous soi les *apluage* et fonde.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 63f.)

APLUEVEMENT, s. m., pluie soudaine, chose qui tombe comme la pluie :

Et ja pleut soudainement,
En lor soudain *apluevement*
Les oissies crier et braire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 124, Peigné.)

APOANTABLE, voir ESPOANTABLE.

APOANTANCE, voir ESPOANTANCE.

APOANTER, voir ESPOANTER.

APODIXE, s. f., démonstration, explication :

Et se le seignor veaut dire que il entent que l'homme est paié par bailli ou par apautor, le bailli ou l'apautour le deit prover par *apodixe* ou par garens covenables. (*Liv. de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., I, 511, Beugnot.)

1. **APOIAL**, - *oal*, - *oyal*, - *ouial*, - *uial*, - *uyal*, - *uiail*, - *oiau*, *app.*, s. m., appui, soutien, tout ce qui sert à appuyer, balcon :

Celui jor firent li dui roi loges drecier ou il avoit fenestres et *apoiauz* as dames et as damoiseles. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 7b.)

Pour .XIII. tours et pour .CXII. *apuiax* a arbalestes... (1295, *Compte de Jehan Arrode*, ap. Jal, II, 321.)

De toy feray mon *apuiail*
Pour ce que mains aie travail.
(*Miracle d'Amis et d'Amille*, Th. fr. au m. â., p. 253.)

Et a cest *appuyal* tenuz
Tous ceulx qui par cy sont venuz
Se sont...
(DEGUILLEV., *Le Rom. des trois peler.*, f° 70c, impr. Inst.)

Par le tas des autres rouseaulx
Que tu appelles *appuyaulx*.
(ID., *ib.*, f° 71a.)

Et est du chief le soustenait (le col)
Et le pilier et l'*appuyal*.
(ID., *ib.*, f° 131b.)

En une maison ruyneuse aucun *apoial* est expedient. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 57b, éd. 1489.)

Il choisist la belle Yseult, qui regardoit par defors, les deux bras acoutez sur l'*apuiail* de la fenestre. (*Rom. de Tristan*, ap. Roq., *Apuyal*.)

La porte.. n'est fermee, ne a poste, ne a barre, ne a nul *appoyal*, sinon a gons ou elle est sellee. (*Lanc. au Lac*, I, f° 147a, ap. Ste-Pal.)

Firent les deux roys loges drecer enmy les prez, ou il avoit fenestrez et *apuyaulx* aux dames et aux damoiselles. (*Ib.*, II, 121, éd. 1488.)

Pontellus, pontel, *apoial*. (*Catholic.*, Quimper.)

— Fig., soutien, appui, garantie :

Car courtois est, sages, loiaus,
Et as povres drois *appoiaus*.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 77 r°.)

Bachelerie est bien depuis muee en mal.
C'est mais tout reuberie; il n'ont point d'*apoial*.
(AD. DE LA HALLE, *Du roi de Sezile*, Coussemaker p. 281.)

Lors a de s'aumonniere treite
Une petite clef bien feite
Qui fu de fin or esmeré.
A ceste, dist il, fermeté
Ton cuer ne quier autre *apoal*,
Sur ceste clef sont mi joal.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 17ᶜ.)

N'i quier outre *apouaus*.
(*Ib.*, ms. Corsini, fº 15ᵈ.)

N'en quier autre *apiau*.
(*Ib.*, éd. Méon, 2013.)

Vile roiaus des cites
Se tes *apoiaus*
Fust vrais et loiaus
(*Anc. Poes. fr. av. 1300*, IV, 1301, Ars.)

Loys, Monseigneur de Luxembourg.... *appuyal* du peuple. (J. D'AUTON, *Ann. de Louis XII*, Richel. 5082, fº 193 vº.)

Pays de Bray, *appoiyas*, longues fourches de bois qui servent à soutenir les branches des pommiers trop chargés de fruits.

2. **APOIAL**, *apuial*, adj., sur lequel on s'appuie :

Comme a roide estache *apoiaus*
S'i pooit chascuns apoier.
(WATRIQ., *Du connestable de France*, 270, Scheler.)

O loiauté...
Dame roide, estache *apoiaus*,
N'est pas fol qui a vous s'apoie.
(ID., *Dis de loiauté*, 29.)

Elle portoit en sa main un baston *apuial*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 23.)

APOIE, *appuye*, s. f., appui, ce qui sert à appuyer, à soutenir :

Faire les *apoies* du pont. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵇ, fº 275 rº.)

Une piece de bois servant pour les *appuyes*. (1545, *Compt. du Rec. gén. de Lorr.*, Desp. s. l'ouvr. des treillis, Arch. Meurthe.)

APOIEE, *apuyee*, *app.*, s. f., appui, ce qui sert à appuyer ou à soutenir :

De faire saillices, *appuyees*, avant loges. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 519.)

— Accoudoir :

Deux pommeaulx et des *appoiees* dudit siege despiciés par moitlié. (1394, ms. Richel. 5380, fº 110 rº.)

APOIELLE, *appoielle*, *appuielle*, *-uyelle*, s. f., appui, garde-fou, espèce de parapet ou de barrière sur laquelle on s'appuie pour ne pas tomber en passant sur un pont, sur une chaussée, etc. :

Il ara planque ou dit lieu de un pié de lé ou environ et une *appoyelle* pour passer gens a piet. (1351, *Ch. de J. de Lux.*, Arch. de Lille, cart. C 2º.)

Quiefs de corde renforchie a faire *apoielles* a le hotterie. (1456, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les eschevins ont connoissance du fait des cauchies, planecques et *appuielles*, et es chemins ;.... les dits chemins, planecques et *appuielles* et cauchies, etc. (*Cout. de Richebourg*, Nouv. Cout. gén., I, 392.)

Les dits echevins vont visiter les chemins, passages, cours d'eau.... pour les faire reparer sur amendes, pour faute de planche et *appuyelle*, 60 sols. (*Cout. de Lessines*, Nouv. Cout. gén., II, 214.)

APOIEMENT, *appoement*, *apiement*, *apuyement*, *app.*, s. m., appui, soutien, au propre et au fig. :

Di mei la verité, ne t'esmaer nient
Tu auras mes en mei mult bon *apiement*
(*Horn*, 241, Michel.)

Qui bon et grant fortifiement
Luy doit estre, et *appuyement*
Que point ne tombe en mesprisure
(DEGUILLEVILLE, *Le Rom. des trois pelerinaiges*, fº 168ᵃ, impr. Inst.)

Le ciel est meu par une vertu motive, laquelle ne le ciel ne deppendent en riens de la terre quant ad ce mouvement Car la terre ne fait ad ce *appoement* ne aide ne confort. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Univ., fº 118 vº.)

A ceste cause luy permirent les conseillers et eschevins de la ville de pouvoir bastir sus le grand arc du pont susdit, nommé l'arc des merveilles, un pilier ou deux de pierre, de telle grosseur et longueur qui seroit suffisante pour faire *appuyement* sur iceux. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 194, éd. 1573.)

Se fera l'*apuyement* dict podie d'une raisonnable haulteur pour appuyer. (VAN AELST, *Regl. de l'archit. sel. Vitr.*, fº 31.)

Faire un *appuyement* dessus la superieure ordre. (ID., *ib.*, fº 51ᵛ.)

Les plumaceaux ou coussinets font a l'*appuyement* et compression des parties desnuies. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 223, éd. 1598.)

APOIENTAIL, s. m., appui :

Item pour un petit *apoientail* mis en la garderobe madame, .VI. d. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵇ, fº 274 vº.)

1. **APOIEOR**, *appoieur*, s. m., bâton sur lequel on s'appuie :

Qui veillera a lui (au pauvre) embracera son *apoieor*. (*Bible*, Maz. 684, fº 23ᵇ.)

Podius, baston pour appoier, ou *appoieur*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

2. **APOIEOR**, *appoieur*, *appoyeur*, *appouyeur*, s. m. ?

Sallaires et gaiges d'officiers, maistres de montaigne, *appoieurs*, ouvriers de martel. (1455, *Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, fº 18 rº. Le ms. porte fautivement *appaieurs*.)

Chappuys et *appoyeur* de montaigne. (*Ib.*, fº 62 vº.)

Chappuys et *appouyeur* de montaigne. (*Ib.*, fº 63 rº.)

1. **APOIER**, *apuier*, s. m., celui qui s'appuie :

En dormant vit Jacob par grant seneurance
Une eschielle si longue par itele samblance
Du ciel jusqu'a la terre avoit continuance,
Dieus i ert *apuiers* qui nous mete esperance.
(*La grant Bible N. D.*, Richel. 24432, fº 88 rº.)

Lat., Dominum innixum scalæ. (*Gen.*, XXVIII, 13.)

2. **APOIER**, *-oiier*, *-oyer*, *-ouier*, *-uier*, *-uyer*, verbe.

— Neutr., s'appuyer :

Son confanon vei au ciel atouchier,
Vez une nue par desus *apoier*.
(*Aspremont*, dans le *Journ. des Sav.*, XXII, 312.)

N'est nus bons clers tant ai bon sens,
Qui en son puis, par nul assens,
Apuier puisse ne fons prendre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 214.)

Puis a pris un fausoir qu'au mur vit *apoier*
(*Bast. de Bull.*, 3890, Scheler.)

Il ala a une fenestre pour *apoiier*. (FROISS., *Chron.*, II, 132, Luce.)

Lors le duc sur lequel le roy *apuyoit* mocqua Helisee. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, III, 5.)

— *Apoier de*, s'appuyer sur :

Lors est en son chemin meus
Apoiant d'un baston qu'il porte.
(*Couci*, 7197, Crapelet.)

— Act., frapper :

Les Turs m'*apuierent* de leur glaives. (JOINV., *S. Louis*, XLVI, Wailly, 1867.)

— Assener vigoureusement :

Il fait quitter l'embouchure de la chaussee, quoi que desja on y eust fait jeter a pied plusieurs carrabins, qui *apuierent* deux coups dans son estomac. (D'AUB., *Hist. univ.*, I. III, c. IV, 1re éd.)

— On a dit prov., à propos d'un ignorant qu'on est sûr de dérouter avec certaines questions :

Apoyez le moy la. (*Prov. Gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Fig., appliquer, incliner :

Et qui d'orguil est entechié
Il ne pout son cuer *apuier*
A servir ne a soupploier.
(*Rose*, ms. Lausanne, fº 18ᶜ.)

— Refl., se ranger à un avis, à un conseil :

Mes il ne se volt pas a lur diz *apuier*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, 3979, Hippeau.)

A un conseil *se sont* tuit li quatre *apuié*.
(ID., *ib.*, ap. Meyer *Rec.* II, 19 46.)

A cest consoil, dist Karles, est droiz que l'on s'*apuit*.
(J. BOD., *Sax.*, t. 157, Michel.)

A ce *se sont* tuit *apoié*.
(*Chev. as II. esp.*, 7766, Foerster.)

— Act., au sens moral, appuyer, insister sur :

La plus honnorable marque de bonté, en une telle necessité, c'est recognoistre librement sa faulte et celle d'aultruy; *appuyer*, et retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal. (MONT., *Ess.*, III, 9.)

3. **APOIER**, voir APAIER.

APOIGNIER, *app.*, *appoingner*, *apuigner*, *app.*, *apugner*, *apongnier*, v. a., empoigner, prendre, saisir :

Segneur, or doi je *apugnier*?
(J. BODEL, *Li jus de saint Nicolai*, Th. fr. au m. â., p. 193.)

Les enarmes *ont apoignies*.
Les lances droites sus dreciees.
(*Athis*, Richel. 375, fº 131ᶜ.)

Apuigner li a fait le manche
Pour chascun que qui les trouvera
En tel maniere et les verra
Si cuidera ce qu'ise l'ait.
(GERB. DE MONTR., *Violette*, 1034, Michel.)

Hourdon *apoigna* ledit coustel; mais le-

dit Pierre tira si fort que il lui trancha les mains. (1374, Arch. JJ 105, pièce 608.)

Joudon *appoigna* dudit poulet en l'escuele. (1389, Arch. JJ 138, pièce 49.)

Item, furent condempnes aux plaix generaulx tenus lendemain dudit par messrs les pourveus du past, que le maire d'Ecourt *apugneroit* candelles et aroit .VIII ; est assavoir, I lot comme I chanoine pour sen couchier. (XIVe s., *Devise et ordenanche d'Aicourt*, Doc. hist., III, 462.)

Aprez la jouste *appoinguerent* les espees. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Aves.*, Ars. B. L. 217, fo 28 vo.)

Puis *apoigna* le viconte de Rohem par ung brac. (ID., *ib.*, fo 41 vo.)

Dans abbes *apuigna* le glave au dit monsigneur Henri. (FROISS., *Chron.*, III, 25, Kerv.)

Et prisent les glaves et les *apuignierent*. (ID., *ib.*, III, 130.)

Lors se missent ces trois baneres ensamble et requellierent lors gens par bonne ordenance et *apuignierent* les glaves et monstrerent visages. (ID., *ib.*, IV, 309, Luce, ms. Rome.)

Mes prist sen espee de Bourdiaus, bonne et legiere et roide asses, et le *apoigna* par les hans. (ID., *ib.*, V, 50, Luce.)

APOINCLE, *app.*, s. m., appointement :

Par ung *appoincle* de paix qu'ilz firent par entreulx. *Mar. d'Anne de Foix*, Richel. 90, fo 4.)

1. APOINDRE, verbe.

— Act., piquer, coudre :

Pour lor humanité repoindre
Commenchierent lors a *apoindre*,
Et a noer et a lyer
Ensole fuelhes de figier.
(*Les IV filles le Roy*, ms. Turin, fo 39b.)

— Enfoncer, en parlant d'un objet pointu :

Car desor chascune memale
Li *apoidrent* une alemale
Trainchant, ague e atilee.
(*Dou peché d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, fo 112d.)

— Neutr., piquer, donner des éperons, venir en piquant des deux :

Es Bayonnet *apoignant* sur .I. rons.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, fo 255b.)

Es vos Ogier le Danois *apoignant*,
Ou voit Berron, si li va escriant.
(RAIMB., *Ogier*, 5646, Barrois.)

Devant sa gent vint Gautier *apoignant*
Si demanda tantost le roy Soudant
(*La Delivr. d'Ogier le Danois*, 57.)

Contre li vint li quens Herberz
Mult par fu fel, orrible e chien,
Sus ciel n'out si mal crestien,
Vint *apoignant* contre le rei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7606, Michel.)

Del chevalier ki *apoignoit* vers ti.
(*Gar. de Viane*, Richel. 1448, fo 26c.)

Ainz que la mort sor lui *apoint*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 9229, fo 211d.)

A itant Gerars voit *apoindre*
.I. Saisne, puis vait a lui joindre.
(GIBB. DE MONTR., *Violette*, 2790, Michel.)

Apoignant vient, ne targe rien.
(*Blancand.*, 5876, Michelant.)

Si *apoignoit* sor un cheval grant et fort.
(*Lancelot*, ms. Fribourg, fo 85c.)

Li rois Bruians vint au tornoi
Et fist *apoindre* son conroi.
(*Li Biaus Desconneus*, 5691, Hippeau.)

Este vos Emelom, vers Richier *apoignoit*.
(*Floov.*, 1143, A. P.)

Il lesse corre a Agravain, qui autressi li *apoignoit*. (*Agrav.*, Richel. 333, fo 19 ro.)

Par toi vient la mort et *apoint*.
(*Li Chanceliers de Par.*, Richel. 12611, p. 782.)

Tant se fuissent Cesarrien traveillié que par force l'eussent conquis, se ne fuissent cil don castiel ki i *apoinsent* pour secourre les lor. (JEHANS DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, fo 215d.)

Si laisse courre a Agravain qui aussi lui *apongnoit*. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 115, éd. 1488.)

— Avec un complément indiquant le lieu à travers lequel la personne s'avance en piquant des deux :

Es vos Kallon et Namon de Baivier,
A ben deux mile *apoignant* le gravier.
(RAIMB., *Ogier*, 6328, Barrois.)

Es vos Ogier, desploie ot l'ensaigne,
Desus Bauçant *apoignant* la canpagne.
(ID., *ib.*, 12703.)

Quant Saisne voient le secors
Qui venoit *apoignant* le cors
En esmai sont que il feront,
S'il atendront ou s'il fuiront.
(GIBB. DE MONTR., *Violette*, 2647, Michel.)

Et puis s'en vint a moi *apongnant* le sentier.
(*Gaufrey*, 7088, A. P.)

2. APOINDRE, v. a., expliquer :

Or l'ai *apoint*
Le monde et comparé a lui.
(WATRIQ., *Tourn. des dames*, 648, Scheler.)

APOINT, s. m., semble signifier habileté :

Au besoing se couvient il aidier, sire, fait il, et de paiens, se mout en y a, ne se couvient si non par *apoint* effrayer. (*Voy. de Charlemagne*, p. 46, Koschwitz.)

APOINTE, adj., pointu :

Si tra-t .I. coutel corbe *apointé*. (S. *Graal*, III, 716, Hucher.)

1. APOINTIER, - *ter*, *app.*, verbe.

— Act., avec un rég. de pers., piquer :

Ains riens ne fu si fort pointé,
Com amors l'a de sen dart *apointé*.
(*Branque des Ma. N.-D.*, fo 34b, ap. Ste-Pal.)

Si les *apointerent* de glaives et d'espees parmi les costes, et leur firent les pies ardoir. (*Grand. Cron. de France*, La vie Mgr saint Loys, LIX, P. Paris.)

— Avec un rég. de chose, enfoncer la pointe de, présenter la pointe de :

La pucele fiert parmi l'uel
D'un quarel, doree est la pointe,
Si durement k'il li *apointe*
Parmi l'uel.
(*Fergus*, Richel. 1553, fo 446 ro.)

Ils leur *apointierent* les espees encontre les poitrines. (1357, Arch. MM 1094, pièce 25.)

Haquin, ma lance en droit le cuer
Apointe trestout droitement.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 256.)

Atteus *appointa* ung couteau a leurs gorges. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, I, IX, fo 9 vo, éd. 1515.)

Et son espee a l'aceree pointe
Entour l'espaule en escharpe il *appointe*.
(PELETIER, *Odiss.*, II.)

2. APOINTIER, - *ter*, *app.*, *appoincter*, verbe.

— Act., préparer, mettre en bon point, mettre à point, en état, arranger, accommoder, disposer, assaisonner :

Cui Dieus a donet sens qu'il tort vers moi s'oie,
Et si *apoint* son cuer a entendre la vie
De chelui qui por Dieu soufrit tante hascie.
(*De St Alexis*, 7, Herz.)

Li mestre des crieurs li doit adrecier ses mesures et *apointier* (*Liv. des mest.*, 1e p., V, I, Lespinasse et Bonnardot.)

Tout ce que vous penses vous convient *apointier*,
Acomplir vous convient tout vostre desirier.
(*Bast. de Buillon*, 5505, Scheler.)

Mes mes chars n'est mie atonrnes,
Et li jours est trop cours d'asses,
Et ma pucelle est deshaitie ;
Ma chose est trop mal *apointie*.
(*Couci*, 6234, Crapelet.)

Venissent devant l'ost leur heus appareillier
Pour le char et le rost bien cuire et *apointier*.
(*Chev. au cygne*, 7636, Reiff.)

Ne fuit plus biaus vassaus en che monde envoies,
Pour dames decevoir *estoit* tous *apointies*.
(*B. de Seb.*, I, 354, Bocca.) Impr., *apourtiés*.

Cescun lance sur feutre ou le hache *apointie*.
(*H. Capet*, 3041, A. P.)

Tel poison scay faire et *appointer* que... (*Gér. de Nevers*, I, 131, éd. 1725.)

Sur une litiere moult richement paree et *apointie*. (MONSTRELET, *Chron.*, II, 242, Soc. de l'H. de Fr.)

Il acheta une lamproye qu'a sa femme envoya pour *apointer* afin de festoyer son curé. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXVIII, Jacob.)

Faites *appoincter* ma monture.
(*Myst. de S. Did.*, p. 36, Carnandet.)

Le daulphin, sçachant que le roy son pere tendoit à le faire prendre secretement, fit *apointer* ung disner en une forest pour s'y desrober. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, I, III, ch. V, Michaud.)

Ongnons, saffren, vinaigre, pour *apointier* les pois et feves. (1529, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La langue du Palais a gardé *appointer* dans le sens de régler un appointement en justice et d'arranger un différend.

— Avec un rég. de personne, fournir :

Et de faict le va *appointier*
De chapperon rouge, au surplus
De corset de soye, de baudrier,
De robbe.
(COQUILLART, *Œuv.*, I, 165, Bibl. elz.)

— Réfl., s'armer, s'équiper, s'approvisionner :

Allez *vous appoincter* du tout, car je partiray assez tost. (*Percef.*, vol. III, fo 64c, éd. 1528.)

— Act., ajuster, adapter :

Plus droit qu'ele puet l'i *apointe* :
Et Trubert ne fet pas le cointe :
Tout li a dedens embatu.
(*Estrubert*, Richel. 2188, p. 85.)

Pour les preudomes acointier
Si vorrai mon sens *apointier*
A biaus mos trover et reprendre.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3142, fo 304a.)

La tierce piere *fu* si bien *apointie* que le feri l'engien parmi le fleche. (FROISS., *Chron.*, II, 65, Luce.)

Les arbalestriers... n'*avoient* point remis *appoincté* autres quarreaux au poinct de leurs arbalestres. (MONSTRELET, vol. I, ch. 24, f° 21 r°, éd. 1572.)

— Avec un rég. de pers., panser, soigner :

Bertran pria a ses compaignons qu'ilz le feissent *apointer* par le syrurgien. (*Triomphe des neuf preux*, p. 499[b], ap. Ste-Pal.)

Matias icellui Regnault.... porta en la maison de son maistre pour *l'apointier*... Ensuite il fina vie par mort. (1402. Arch. JJ 157, pièce 114.)

— Ordonner, commander, nommer pour faire une chose, assigner un rendez-vous à, provoquer :

Et se loing la vels *apointier*
La dois l'ami acointier.
(*Clé d'amour*, p. 8, Tross.)

Le roy *appoincta* certain nombre de gens pour venir au lendemain devers luy. (*Le Jouvencel*, ms., p. 412, ap. Ste-Pal.)

Joustay a quatre chevaliers sans blasme recevoir,... mais le cinquiesme me porta a terre.... Apres ce *appointa* mon compaignon... de la jouste, etc. (*Percef.*, vol. II, f° 70[d].)

— Décider :

Le roy *avoit appointé* que les Templiers feroient l'avant-garde. (JOINV., p. 41, ap. Ste-Pal.)

Fist barrer son logis et *fut appoinctié* que au plus matin ceulx qui estoient nommez iroient devant et descouvriroient le pays. (*Le Jouvencel*, ms., p. 338, ap. Ste-Pal.)

On doit laisser, par ces moyens,
Ung plus grant homme la moitié ;
Et le plus petit en [illegible] sens
Doit estre humainement traictié
Ainsi l'a le droit *appointié*.
(COQUILLART, *Les nouv. Droitz*, 1[re] part., De Statu hominum, Bibl. elz.)

— Neutr., s'accommoder, faire un arrangement :

J'*ay* tellement *appointié* avec lui qu'il m'a accordé. (*Traict. de Salem*, ms. Genève 165, f° 98 r°.)

Il s'esbahyroit bien tost si le cas luy touchoit de quelque chose et seroit homme pour *appoincter* bien legierement et nous laisser en la fange. (COMM., *Mém.*, I, 5, Soc. de l'H. de Fr.)

En somme ses amys estoient si las et si foullez pour l'avoir tant attendu, que le pape *avoit appoincté*, et les barons s'estoient obligez de faire tenir le dict appoinctement. (ID., *ib.*, VII, 1.)

— *Apointier de*, prendre les moyens de faire réussir telle chose :

Les assiegez et enclos en aucune forteresse, doivent estre soigneux de... savoir par subtilz moyens et bonnes espies la couvine de leurs ennemis...., car par ce pevent ilz mieulx *appoincter de* leurs affaires, par quoy ilz ont bon couraige, ilz pevent savoir l'eure que leurs adversaires ne sont sur leurs gardes. (*Le Jouvencel*, ms., p. 300, ap. Ste-Pal.)

— Act., tromper, attraper une personne pour l'amener à ses fins :

Ainsi s'ly ment, ainsis l'*ap*[illegible]
Ainsis le deçoit et confont :
Ainsis plusieurs femmes le font
(E. DESCH., *Poé*[illegible], Richel. 840, p. 517.)

— *Apointié*, part. passé, préparé, mis en état de faire une chose :

Le roy Palamedes qui estoit notablement *appointé*, pour ce qu'il scavoit leur venue, s'en vint a l'encontre d'eulx noblement accompaigné de chevaliers. (*Percef.*, vol. III, f° 77[c].)

Le soir vint, il faut preparer
Le souper et le vin tirer.
Monsieur fut sis et *appoincté* ;
Et dict on benedicite.
(COQUILLART, *Œuv.*, II, 227, Bibl. elz.)

Rouchi, *aponter*. Wall., *aponti*. Bas Vendômois, *s'aponter*, s'arranger, se placer.

APOINTIR, *appoinctir*, v. a., conclure un arrangement, convenir de :

Et finablement *fut* conclud et *appoincti* que... (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 8, Bibl. elz.)

APOINTON, *app.*, s. m., arme pointue, probablement une espèce de poignard :

On peut bien tuer un lyon
D'une espee ou d'un *apointon*.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 1120, f° 152 r°.)

Je regarde que un fauchon,
Une espee et un *apointon*
Sont si pou long que escremir
Ne peut loing ne avenir.
(*Ib.*, f° 153 r°.)

Un *appointon* en la main destre
Et une boiste en la senestre
Tenoit : mais l'*appointon* muchoit
Derriere li, et couchė oit.
(DEGUILLEVILLE, *Peler. de la vie hum.*, ap. Duc., *Punctorium*.)

Il (le jugleeur) jeue ou de coutel volant, ou d'*apointon* estroit ou d'espee rabatue. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 13[c].)

APOIOIR, *appoyoir*, adj., qui sert à s'appuyer :

La maniere d'une quayere *appoyoire*. (XV[e] s., *Cart. de Flines*, p. 916, Hautcœur.)

APOISONER, v. a., empoisonner :

Sa feme voloit *apoisoner* sa fille. (B. LE TRÉS., *Cont. de G. de Tyr*, p. 380, Guizot.)

APOISSONNEMENT, *app.*, s. m., poisson dont on a peuplé un étang, un vivier :

Affin que le loueur et l'usufructuaire soit tenu en droit de lever et pescher son *appoissonnement* que mis y a (dans le vivier (BOUT., *Somme rur.*, l. I, f° 95, éd. 1486.

APOISSONNER, *app.*, v. a., peupler de poisson un étang, un vivier :

Item certaines fosses qui jadis furent a eaue et a poisson, et maintenant sont tous remplis, yceulx fosses fossoier et rendre apres leur deces a eaue et *apoissonné* souffisamment. (1390, Arch. MM 31 f° 132v°.)

S'il *a appoissonné* le vivier ou estang. (BOUT., *Somme rur.*, l. I, f° 95[v], éd. 1486.)

Poisson en estang est repute meuble apres les deux premiers mois passez a compter du temps qu'il *a esté appoissonné*. (*Cout. de Bourbonn.*, CCLXXXV, Coutl. gen., III, 1254.)

Quant au brochet, l'en ne fera difficulté d'en mettre dans l'estang, un ou deux ans apres l'*avoir appoissonné*, non devant. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 13, éd. 1805.)

Evitent le danger de voir l'estang mal *appoissonné* de long temps. (ID., *ib.*)

Les rivieres y *sont* bien *appoissonnees*. (DU PINET, *Pline*, VI, 32.)

— *Apoissonné*, part. passé, en parlant de personne, fourni en poisson :

Je suis tres mal *apoissonné*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 18[b].)

Ce verbe nécessaire était encore usité au XVII[e] siècle :

Appoisonner, ou empoissonner, couvrir une table de poisson. *Appoissonner* un estang ou un lac en y mettant de la menuise. Table bien *appoissonnée*. Estang bien *appoissonné*. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

Un estang qui est rempli d'eau et *appoissonné*. (LAUR., *Gloss. du Dr. fr.*)

APOLICE, s. m., registre :

Il est escrit es livres de l'anciiene geste
Et el grant *apolice* a Ais a le Capele.
(*Maiset*, p. 26, G. Paris.)

APOLIGNER, v. a., mettre en vers, écrire en vers :

L'an mil trois cens seze et trente
Le darrain jour de mars prenez
Si serez quant a la fin mené,
Fut cy romein *apoligné*.
(*Les cinq liv. de la* [illegible] *de Boece*, par Ren. de Lovens.)

APOLLIN, adj., d'Apollon :

La harpe *apolline*
(*Fab. d'Or.*, Ars. 3069, f° 5[c].)

La [illegible] chanson.
(J. GODARD, *Les Gorgettes*.)

APONCEL, s. m., panonceau :

En ces d'eminent peril, mectz et appose nos *aponceaulx* et bastons royaulx. (7 juin 1492, *Lett. de Charl. VIII*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 198.)

APONCION, s. f., componction, regret :

Un jor avint que uns novices dit a saint Bernart qu'il ne pooit plus endurer si dure vie. Quant sainz Bernarz vit qu'il ne le povoit plus retenir il l'en laisa aler, mais ainçois que li novices fust gaires loinz il ot grant *aponcion*, et regarda arriers et se repentit moult de ce qu'il avoit lassie l'ordre et la sainte vie que plusor menoient. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 82 r°.)

APONDE, voir ESPONDE.

APONDRE, *app.*, *apoure*, verbe.

— Act., placer, disposer, mettre, appliquer, joindre :

[illegible] si *est a*[illegible]
Avec [illegible] Pafligenens
([illegible], 20.311 [illegible])

[illegible]

De l'autorité nostre real nom, que *est* dessouz *apost*. (Trad. d'une Ch. de 1168. *Ord.*, I, 17.)

[illegible]
En fist cest vers.
([illegible], Richel 2[illegible]18, f° 90v°.)

Sire tant vo creant et di
Que ces songes vos espondra.
Ja mençonge n'i *apondra*.
Mes tot voir, ensi le sachiez.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 95 v°.)

Cil qui ne sevent que respondre
Ne menconge n'osent *apondre*
A ce que cil lor a mis sus.
Ançois furent ensi confus
Com s'il fussent repris prové.
(ID., *ib.*, f° 105 v°.)

Et doy fermer et *appondre* ma maissom a la soue toutes les feyies que mei pleray. (Déc. 1295, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

En Egypte se trouve des jones assez grans pour faire des cribles sans coupplier ou *appondre* les jones. (DU PINET, *Pline*, XXI, 18.)

— *Apondre a*, appliquer à :

A Judam le proz le vaillant
Puis bien ceste figure *apondre*
Qant il aloit ses berbiz tondre
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 88 v°.)

— Rapporter, raconter :

N'i *ai apost* ne plus ne mains.
(BEN., *Troie*, ms. Montp., f° 4c.)

Quer a la dame *fu apost*
Que il deust riens commander.
(*Castoiement d'un pere*, cont. 27, v. 36, p. 184, Biblioph. fr.)

— Réfl., se joindre, s'appuyer :

Dites Daire de Perse : S'il vers aus ne *s'apont*
Et vers moi n'est asis, isi com je vos cont,
Par les ious dont vus voi qui me luisent el front,
Ja ne caindrai espee, se premiers ne l'confont
(*Rouman d'Alix.*, f° 12d, Michelant.)

Cil leus est biaus et bien seanz.
Trop fu cheitis et mescheanz
Cil qui ce leu perdi si tost
Par celi q'au maufé *s'apost*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 6 v°.)

En l'arche fu Noé repoz,
A la vertu Deu *s'est apoz*.
(ID., *ib.*, f° 10 v°.)

Li dui fil Audefrei e conte Aimon,
E li quarz Aimeri qui tient Noon,
E li autres Bernart qui o es *s'apon*.
(*Gér. de Rossil.*, p. 370, Michel.)

— Fig., se disposer :

Joie aurai : mes ne sai d'ont,
Se a merci ma dame ne *s'apont*.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, II, 627, Ars.)

— S'accorder avec quelqu'un :

Guerart entent Seguin, o lui *s'apont*,
Et oit la folie, molt li fu bon.
(*Gér. de Ross.*, p. 341, Michel.)

— Neutr., répondre :

En temps joyeulx fault getter une meure
Entre deux vers pour a ses ditz *appondre*.
(MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 65 r°, éd. Genève.)

— Atteindre :

Et pour mieulx attaindre et *apondre*
A tous les bons propos et veux.
(MICHAULT, *La Dance aux Aveugles*, p. 86, éd. 1748.)

— Différer :

Si ne pensa une grant pose
A la response n'al respondre,
Si respondi sanz plus *apondre*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 7.)

Lyonnais, Forez et Beaujolais, Doubs, Jura, Haute-Saône, Suisse romande, *appondre*, joindre, ajouter, attacher, rattacher.

APONSE, s. f., poutre qu'on appuie sur un mur voisin :

Aponsam facere. (1449, *Charte de Thoissey, en Dombes*, ap. Duc., *aponsa.*) Ducange traduit : *immitere tigna*.

A Lyon, selon Molard, 1810, on appelle *aponse* une pièce qu'on met à une robe ou à un meuble pour l'agrandir. Suisse romande, *apponsa, apponse*, allonge, ajoutage. Cette robe a besoin d'une *apponce*. Si nos enfants viennent diner, vous mettrez une *apponce* à la table. Ce mot fait encore partie du patois des tisseurs de Lyon appelés canuts. Il est aussi usité dans la Savoie. Dans le Jura on dit *rapponce*.

APORIR, v. n., avoir peur :

Seront effrayés, *aporiront*. (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-Français*, p. 31.)

APORMER, voir APROISMIER.

APORPENSEOR, *apourpensseur*, s. m., celui qui pense à quelque chose, qui s'applique à la faire :

Onques nus hons vivans ne pot veoir cest livre
Fors S. Jehans tous seus qui la matere en livre,
Qui en voroit le taille et la façon descrire
Tout li *apourpensseur* en sambleroient ivre.
(*Poes.*, Richel. 2039, f° 26 r°.)

APORPENSER, *apourpenser*, verbe.

— Neutr., penser, imaginer :

Ne sai comment *aporpenser*
Comment terre me puist porter
Que ele n'est sos moi partie.
(*Vie S. Greg.*, Ars. 3527, f° 165.)

— Réfl., penser à, réfléchir :

D'une grant chose *me sui aporpensez*.
Comment as non ? qui est tes parentez ?
(*Aleschans*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, p. 289.)

Quant li rois Yus l'entent, si *s'est aporpenses* :
Aval s'est abaissies, durement fu ires.
(*Ren. de Montaub.*, p. 155, Michelant.)

Oies d'Orgilleuse d'amor
Com ele *s'est aporpensee*.
(*Blancand.*, 4750, Michelant.)

Or oies de com fait barnage
Sadoines *s'est aporpenses*.
(*Ib.*, 5240.)

Si *s'est aporpenses*
Quel coze ch'est de Dieu.
(*B. de Seb.*, XXI, 174, Bocca.)

APORSEOIR, v. a., posséder :

Es apertinances des dites citez, a tenir, avoir et paisiblement *aporseoir*. (Juill. 1253, J. DE BOURG., Arch. Doubs, *Ch. des comptes*, B 73.)

APORT, *app.*, s. m., action d'apporter, transport :

D'espees et de lances i fu grans li *apors*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 63d, Michelant.)

Es nes sous Alixandre fu moult grans li *apors*.
(*Gui de Camb.*, Richel. 24366, p. 227b.)

Des pailes fu grans li *apors*,
Et des samis et des cendax.
(*Dolop.*, 360, Bibl. elz.)

Auxint des *apports* de monneye hors de son royalme par les collectours de pape. (*Stat. de Richard II*, an X, impr. goth. Bibl. Louvre.)

Sur *l'apport* du second service, quelqu'un luy vint dire quelque chose a l'oreille. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. XVI, Michaud.)

Et avec cela assiegea ladite ville de chaque costé de la riviere, ou, pour mieux dire, la boucla pour empescher *l'apport* des vivres en icelle autant qu'il peut. (CHEVERNY, *Mém.*, 1590.)

— Provision, ravitaillement :

Ceo les par a ocis e morz
Qu a la vile ne vient *aporz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27758, Michel.)

— Offrande, en particulier, offrande qu'on faisait dans les lieux de dévotion :

Et nostre offrende et nostre *aport*
Ne volons pas que France enport.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 156c.)

Molt i fu grant la nuit, la voille,
Grant li *aport* et grant l'offrende.
(ID., *ib.*, f° 157c.)

Douce dame, fait nostre sire,
D'autres lames, d'autre lerin
Vendront par tens li pelerin,
De cui *aport* nostre chapele
Fete sera plaisant et bele.
(ID., *ib.*, f° 172d.)

Li pais maint present lui fist ;
Li uns cras bues, li autres pors ;
De maintes pars ent grans *apors*.
(*Blonde et Jehan*, 5183, Bordier.)

Des aumosnes et *appors* que les pelerins et bonnes gens qui de loing y viennent en pelerinage y ont fait et font chascun jour. (*Ch. de* 1342, Arch. Loiret, Ste-Adv., N.-D. des Barres.)

— Marché, lieu où l'on apporte pour vendre :

Demourant a l'Ours a l'*apport* Baudoyer. (1424, Arch. JJ 172, pièce 398.)

Lez Plaisance y avoit un petit *apport*, auquel Annibal livra l'assaut. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 481 r°.)

On appelait le marché du grand Châtelet l'*apport de Paris* ou l'*apport Paris*. A Bar-le-Duc on dit le *rapport* : le long du *rapport*.

— *Maison d'aport*, maison où il vient beaucoup de monde, maison hantée par les gens du monde :

Beaufort, qui de son costé entendoit le tour du baston, voyant la grande privaulte que luy faisoit le mary, et le gracieulx accueil que luy faisoit la jeune femme (ce luy sembloit) bien plus ouverte qu'a nul autre, comme il estoit vray, trouve aisement l'occasion, en devisant avec elle, de la conduire au propos d'aimer, d'autant qu'elle avoit esté nourrie en *maison d'apport*, et qu'elle sçavoit suivre et entretenir toutes sortes de bons propos. (DESPÉRIERS, *Nouv.*, XVI, Lacour.)

— Rapport :

Champs de grand *aport*. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 5, éd. 1571.)

— Affluence :

La ville est bien renommee pour l'*apport* qu'il y a, a cause de l'apparition de certaines deesses qui y sont reclamees et

l'on appelle les meres. (AMYOT, *Mar.*, 31.)

y avoit un temple et un oracle de phaé auquel y avoit grand *apport* en ville de Thalamos. (ID., *Agesilas et om.*, II.)

— Support, soutien, aide :

De nous seurtenir vous pourrez
Pour avoir secours et *apport*.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 70ᵈ, éd. 1537.)

Adieu donc cueur de noble *apport*,
Faché d'ingratitude expresse.
(CL. MAR., *Ball.*, V.)

— Mérite, vertu, service :

Ades est mahommes en voie
A l'huis, au sueil ou a la porte
Qui tout l'*aport* des bons emporte.
(WATRIQ., *Dis des Mahommes*, 41, Scheler.)

— Action d'emporter :

L'*aport* du petit enfant Jhesus hors Egipte. (*Martirol. des sainctz*, ch. 114 prol., à la suite du tome 2 de *La Mer hystoir.*)

APORTAGE, - *aige*, *app.*, s. m., action d'apporter, de transporter, transport; peine et salaire de celui qui apporte quelque fardeau :

Nous avons fait prandre et lever les ossemens du corps dudit feu Jehan Marcel et apporter en l'eglise des peres celestins lez Mante... et pour ledit *apportage*. (1379, Richel. Clairamb. 175, f° 6033.)

Pour l'*aportage* du plomb de ladite tour. (1483, *Compt. du Temple*, Arch. MM 153, f° 114 v°.)

Beneist soit l'*apportaige*
De nostre doulx Saulveur
Qui pour l'umain lignaige
A souffert tant d'oultraige
Passion et douleur.
(MARCIAL, *Le ange de Merie*, f° 4 r°, éd. 1492.)

Pour l'*aportage* de .CLXXIX. ton. III piez de pierre. (*Compt. de dép. du chat. de Gaillon*, p. 5, Deville.)

Il se disait encore au XVIIᵉ s. :

Les cotrets de l'Escole valent 7 l. 10 s. le cent, mais il faut outre cela payer l'*apportage*. (FURETIÈRE.)

APORTEIS, adj., rapporté :

Li chastiaus seoit sur un tertre hautet qui avoit esté fez de terre *aporteice* en pluseurs leus. (G. DE TYR, XXI, 23, P. Paris.)

APORTEMENT, *app.*, s. m., terme de droit, sorte de redevance :

Le homme ou femme de la terre de l'evesque se transporte en la terre de Coucy, combien qu'il soit taillable par la maniere que dit est, neanmoins les chevauches et *apportemens* demeurent a l'evesque. (Fev. 1380, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 384.)

APORTEOR, - *eur*, *app.*, s. m., celui qui apporte :

Jhesus fu *aportieres* de nostre loi. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 14 v°.)

En droit le recheveur de Pontieu ki sievoit dame Stephaigne de Gisors comme *aporterres* d'un cyrographe un non Willame de Villeneeve de .IX. lib. et .XX. solz. (*Anc. coul. de Picard.*, p. 27, Marnier.)

Li *apportierres* de ces lettres. (1326, Arch. JJ 64, f° 211 v°.)

L'*apporteur* de ches lettres. (*Ib.*)

Si je ne vous eusse proposé tous ces points, je pourroye certes estre maintenant veu diseur et *apporteur* de choses incertaines et douteuses. (MAUM., *Œuv. de S. Just.*, f° 63 r°, éd. 1594.)

Aporteurs de farines. (CAYET, *Chron. nov.*, p. 263, Mich.)

Or Dieu gard donc les deux entiers amis,
Lesquelz se sont de respondre entremis :
Dieu gard les deux, mais les troys a bien dire,
Lesquelz n'ont peu leurs lettres a temps lire,
Et, sans leur faute, ains faute des porteurs
Qui n'ont esté diligens *apporteurs*.
(CH. FONTAINE, *Les Ruiss. de fontaine*, p. 291.)

Un mien bon amy, premier auteur, inventeur, et *apporteur* de ceste herbe en France. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 259, éd. 1597.)

APORTER, *app.*, v. a., rapporter, produire :

Moult fait a loer cis gardins que fruit *aporte* et especes. (*Serm. du* XIIIᵉ *s.*, ms. Cassin, f° 103ᵈ.)

Cou est li fruis que li arbres *aporte*. (*Ib.*, f° 104ᶜ.)

La parole n'est pas moins requise a la foy, que la racine vive d'un arbre pour lui faire *apporter* fruict. (CALV., *Instit.*, 446.)

Ces vignes *apportent* du vin qui n'est pas moins estimé qu'hippocras. (PALISSY, 350.)

APORTION, *app.*, adj., pour apportionné, divisé par portions, avec proportion, partagé, partageable, divisible par portions :

Rent service en tiel cas poit estre *apportion* solonque le value de la terre. (LITTL., *Instit.*, 222, Houard.)

Tiel service ne poit estre sever, ne *apportion*. (ID., *Ten.*, f° 49 r°.)

APORTIONNEMENT, adv., proportionnellement :

Distribution d'iceux frais faite a l'arbitrage du juge sur chacun *aportionnement* a ce qu'il emportera desdites pieces. (*Cout. de Lorr.*, XIII, 10, Nouv. Cout. gén., II, 1111.)

APORTIONNER, - *cionner*, - *cioner*, *app.*, v. a., donner, assigner une portion ; donner la part d'héritage, doter :

Et come toutz les countees d'Engleterre fuerent auncienement assis au certain ferme et adonques *fuerent* toutz les hundredes et wapentakes en les mayns des viscontz *apporcionez* a cel ferme... (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Attendu que ladicte fille dudit feu Girart *avoit esté* bien et convenablement *apporcionnee* desdits biens communs... (1419, Arch. JJ 171, f° 99 r°.)

Comme Anthonnette sa seur *avoit* eu son mariage *esté apportionné*... (*Arrest de* 1483, Dup., XCVI, 255.)

En la ville et siege d'Acs, es maisons nobles, vulgairement dits heritages gentious, le fils aisné ne succede universellement a ses pere et mere decedez sans faire testament, tant es biens avitins que acquets : lequel fils aisné est tenu *apportionner* tous les autres fils ou filles raisonnablement, en argent, ou heritages. (*Cout. d'Acs*, Nouv. Cout. gén., II, 673.)

Ledit roy de France pretend ledit estat pour luy ou l'ung de ses enfans, et en *apportionner* l'ung d'eulx. (1535, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 396.)

Mesmes offrant ledit sieur roy l'ung ou l'aultre desdits enffans, et les *apportionner* et partaigier a l'arbitraige de sadite majesté. (1545, *ib.*, III, 87.)

La relegua en la ville du Mans, *apportionnee* de quelque pension annuelle pour son vivre. (PASQ., *Rech.*, V, 6.)

APORVOIR, - *veir*, v. a., prendre telle précaution, telle mesure préventive :

Por cen *aporveir* contre telle persone enchirant l'avene por revendre. (1410, Arch. Frib., 1ʳᵉ Coll. de lois, n° 182, f° 49 v°.)

Por cen *aporreir* que nostre ville non soit desgarnie de saul. (*Ib.*, n° 184, f° 50 v°.)

Et por cen *aporreir* sus tel choses que le plus avant non se facent. (*Ib.*, n° 190, f° 53 v°.)

APOSELINE, s. (le jour d') :

Le samedy, qui estoit le commencement des Advens et dairien jour d'*Aposeline*, y avoit plusieurs nopces a Metz. (J. AUBRION, *Journ.*, 1496, Loredan Larchey.)

APOSEME, voir APOSIME.

APOSER, *apouzer*, *app.*, verbe.

— Act., placer, poser, présenter :

Por ce prist une espee que il avoit mont bone et la li *aposa* as costes, si bouta cele espee tout outre parmi les deux costes et l'occist. (G. DE TYR, V, 21, Hist. des crois.)

En demande qui en vouldra
Franchement, et de cueur joyeulx,
Tenez, *apposez* devant eulx,
Servez les de pain et pitance.
(*Myst. de la Pass.*, f° 73ᵇ, impr. Inst.)

Puis au reveil le bien que proposas
Avoir de roy civant tu te disposas
De s'ensuir, il faudra que je l'*apposé*.
(J. MESCHINOT, *Les Lunettes des princes*, f° 13 v°, éd. 1495.)

— Réfl., se placer, être placé :

Les reliques et joyaulx qui *se mectent* et *appouzent* sur le grant aultel de lad. eglise. (*Trés. de la cathédr. de Bourg.*, Mem. des antiq., t. XXIV.)

— Act., mettre en avant, alléguer :

Ont renoncié en ce fayt a toutes exceptions, deceptions..., que l'an pourroit dire ne *apposer* aucontre la teneur de ces lettres. (1348, Arch. S 266, pièce 5.)

— Imputer :

Se veulx savoir la substance
Du crime qu'on lui a *apposé*
(BOUCH., *De* [illegible], Ars. 2670, f° 7 r°.)

Je vous disoie bien que ces choses *apposees* contre vostre seur ne pouvoient estre vrayes. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 201 v°.)

— Mettre, apporter :

Tenes pour arresté en vos esprits que je ne me departiray jamais d'une telle resolution, quelques difficultez et empeschemens que vous y puissiez *apposer*. (28 fev. 1604, *Lett. miss. de Henri IV*, VI, 206, Berger de Xivrey.)

APOSICION, - *tion*, *app.*, s. f., opposition :

Non contrestant *l'apposicion* ou enpeeschement mis a l'encontre. (1322, Arch. JJ 61, f° 194 v°.)

Et parmi cest accort toutes les *oppositions* menes entre lesdiz religieus et les frans serjans et ledit comte et ses submis chessent. (1323, Arch. JJ 61, f° 128 v°.)

APOSIME, *apposime*, - *zime*, *apposume*, *aposeme*, s. m., sorte de sirop :

Se duresse estoit sans fievre et sans apostume adonc on peut faire sirops et *apposimes* et unguens. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VI, 7, impr. Ste-Gen.)

Quant polium est beu avecques vin aigre il vault contre la dureté de la rate. Et son *apozime*, c'est a dire sa decoction beue exclude et occist les vers sucurbitins. (*Jard. de santé*, I, 374, La Minerve.)

Ou l'on ne sçait que c'est de boucon, d'assassin
De vieille maladie et jeune medecin,
De julep, de bolus, de syrop, d'*apozime*.
(J. DE LA TAILLE, *Courtis. retiré*.)

Il (le menu peuple) ne tirent pas moins de fruict (de leurs herbes pilées) que nous autres par nos *aposumes*, clysteres, medicamens et saignees. (PASQ., *Lett.*, XIX, 15.)

Petits remedes de peu d'efficace et de peu de duree, comme *aposemes* et gargarismes. (SULLY, *OEcon. roy.*, ch. CXXX, Michaud.)

Aposème se disait encore au XVII[e] s. :

Le conquerant chef des goulus,
Avecques des horreurs extremes
Crioit toujours : Fy des bolus !
Au diantre soyent les *aposemes*.
(S.-AMANT, *Desbauche Hipocratiq.*, II, 89, Bibl. elz.)

APOSITE, *app.* (*à l'*), en face :

Vers le porte d'Eucre tenant d'une part a le maison ledit Bertran Paon, et d'autre part a le maison ledit Jehan de Beaumont qui est *a l'aposite* du touquet. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 195 r°.)

Un juif qui demoure *a l'apposite* d'une grant yraigne de fer bachiee. (*Reg. du Chât.*, I, 111, Biblioph. fr.)

Ung hostel.. faisant le coing de la rue de la Cordouennerie, *a l'apposite* des Lavendieres. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 22 r°.)

— A l'opposite, contrairement :

Car puis qu'il a deffendu de blesser la bonne renommee de personne : aussi *a l'apposite* il veut que nous taschions de garder l'honneur de tous. (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 225[a].)

APOSTAILLE, s. m., péjoratif méprisant d'apôtre :

A luy, haa, trahystre *apostaille*
Il convient qu'en terre on le rue.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 112[c], éd. 1537.)

APOSTATE, adj., qui s'est éloigné d'un lieu :

Pou en est qui de court vuelent estre *apostate*,
Je ne m'en merveil pas : car chascuns les y flate,
Ou il flatent autri por qu'en ne les sorbate.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 811, Méon.)

— Apostat :

Un moine *apostate*, c'est a dire renoié de la foi. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 190[a].)

APOSTATER, v. n., apostasier, abjurer :

Apostare, *apostater*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Le vin et les femmes taster
Font les sages *apostater*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 17[a].)

Puis declina jous des legitimes loys divines, et ses princes a son exemple *apostaterent* d'icelles. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, III, 9.)

Ainssy fait l'un *apostater*,
Et ly autres ydolatrer.
(*Le martyre de S. Denis et de ses compagnons.*)

Le vin fait *apostater* mesmes les saiges. (*La tres-ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 104[c], éd. 1486.)

On doit telz retenir par prison sans les laisser vaguer et *apostater* au deshonneur et scandale de religion et damnation de leurs ames. (*La reigle monseigneur sainct Benoist, translatée de lat. en francoys*, par dom Guy Juvénal, f° 83 v°.)

Maclian., s'en alla a la cité de Vennes, et la fut ordonné eveque ; et apres que son frere Conao fut mort il *apostata*. (LE BAUD, *Hist de Bret.*, ch. 10, éd. 1638.)

On dit que les vins et les femmes
Font les sages *apostater*.
(ELOY DAMERNAL, *Le Livre de la deablerie*, f° 66[a], éd. 1507.)

Ce mot a été encore employé au XVII[e] s. :

Apostater de la foi, *apostater* d'un ordre religieux. (MONET.)

Apostater de la foi et religion chrétienne. (*Stat. synod. de l'év. de S.-Malo*, 1618.)

APOSTATRICE, s. f., fém. d'apostat :

Que tu es une seditieuse, cruelle, *apostatrice*, schismatique.. (*Sent. qui cond. la Puc. d'Orl. à être brûlée vive*, 29 mai 1431.)

APOSTÉ, adj., abominable :

Corrumput sunt e sunt fait *oposté* en felunie. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LII, 1, Michel.) Lat. : abominabiles.

APOSTEILAT, s. m., papauté, désigne le pape lui-même :

Guillaume... patriarche de Jerusalem, et legat de l'*aposteilat*. (MARTEN., *Anecd.*, t. I, col. 1013.)

APOSTEMATION, *apostumacion*, s. f., action de former apostume :

Se la playe est grande ou il y a deperdicion de substance, laissez le sang fluer, car c'est bon, il deffent *apostumacion*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I. 25, impr. Ste-Gen.)

Que nos les gardons (les plaies) *d'apostemation*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 5[a].)

Por quoi li *apostemations* est eschivee. (ID., *ib.*, f° 6[b].)

Par ceste maniere de ligature un bord est conjoinct a l'autre, et l'*apostemation* en est empeschee. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 219, éd. 1598.)

APOSTER, *app.*, v. a., placer :

Faire mettre et *apposter* les armes de l'abbasse esdicts piliers. (1477, Arch. Ille-et-Vil., 2 H 3.)

— *Trahison apostee*, guet-apens :

Pour le bien, salut et recouvrement de nostre personne qui prinse avoit es[t]e *trahison appostee*, par Olivier de B[...] (*Lett. de* 1420, ap. Lob., II, 940.)

APOSTILLER, *app.*, v. a., disposer, parer :

Et *apostille*
Maniere hostille
De perdre gens.
(CRETIN, *Poés.*, p. 122, ap. Ste-Pal.)

— Amplifier :

Dont vient la loy que tu denonces,
Ou se Dieu la t'a revellee
Ou se tu l'as *opppostillee*.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 1[...])

APOSTIS, adj., postiche :

... Et por lui rendre son devoir
Par membre *apostis* le deçut.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 3069, f° 131[d].)

APOSTOILE, - *oille*, - *olie*, - *oy*[...] - *oyllie*, *apoistoile*, *aipostaille*, *espotole*, *potoile*, *espautoile*, *apostoire*, - *ouere* ; *ap*[...]*tole*, - *olle*, - *ore*, - *orie*, - *ele*, - *elle*, *apote*[...] *apoutole*, s. m., apôtre, désignait aussi [...] saint considéré comme un grand défens[eur] de l'église :

Feste li funt cil e glorie
A saint Perrunt l'*apostorie*.
(S. *Brandan*, 1034, Michel.)

De saint Suplice l'*apostore*,
La qui ame ait repos et glore !
(WACE, *Brut*, 10100, Ler. de Lincy.)

Quant ce virent li clerc si l'estaublire *espotole* (S. Sebastien.) *Serm.*, ms. Me[...] 262, f° 64[...].)

Thomas l'*apostouere*. (1328, *Ass. de ter en Constent.*, Arch. KK 292, f° 29 r°.

— *Jour d'apostoile*, jour de la fête d'u[n] apôtre :

Les diemenches et les *jors d'apostele* (Oct. 1241, JOINV., Chartes d'Aire, Wailly.)

Nus orfevres ne puet ouvrir sa forge a *jour d'apostele*, se ele n'eschiet au semed[i] (EST. BOIL., *Livre des mest.*, 1[re] p., XI, [...] Lespinasse et Bonnardot.)

— Le successeur des apôtres, le pape, en latin du moyen âge *apostolicus* :

Sainz Innocenz ert idonc *apostolies*.
(*Alexis*, st. 61[a], XI[e] s., G. Paris.)

Li *apostolies* et li emperedor.
(*Ib.*, st. 62[a].)

Envoierent lor messages a Rome a l'*apostoile* Innocent. (VILLEH., 31, Wailly.)

Maistre Pandol sodiacre nostre seignor l'*apostoire*. (1215, *Diploma reg.*, Achery, III, 580.)

Nostre Seignor l'*apostoire* Innocent le tiers. (*Ib.*) Impr., *Lapostoire*.

Li *apostoile* de cel tens
Out non Johan.
(G. DE S. PAIR, *M. S. Michel*, 1799, Michel.)

L'*apoistoile*.. Luciens.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 11[c].)

De par l'*apostoire* de Rome.
(*Priere Theoph.*, Richel. 837, f° 191[...].)

Un legat de par l'*apostoire*.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chart., f° 6[b].)

L'*apostoille* de Rome. (*Li Amitiez de Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 38.)

Quant li rois ou li *apostole* donent respit

…ettes, por le porfit de la crestienté. (…M., *Coul. du Beauv.*, c. VII, 3, Ben…)

…virent que *apostolles* ne se faisoit. (…*de Marc Pol*, X, Pauthier.)

…*apostoiles* gouverne toute sainte eglyse …ses cardinaus. (LAUR., *Vic. et vert.*, …l. 22932, f° 53ᵃ.)

…iviléges soit d'*apouloles* soit d'autres… (…*nat. de Nancy*, G 548, Arch. Meurthe.)

… tot establissement d'*apostoire* et de … (1281, *Cart. du Liger*, LX, Arch. Ind. …)

…tablissement d'*apostoire* et de roi. …5, Lieu-Dieu, Arch. Indre, H 769.)

… l'autorité l'*aipostoille*. (1290, Arch. …inç., reg. mun. I, f° 173.)

…enunce… a toutes graces, indulgences …respiz dounees ou a donner de nostre …de l'*espotoile*, ou dou roy de France. …1, *Liv. rouge de la Ch. des compt. de* …*is*, f° 149ᵇ.)

…ntre l'*espouloile* et le roi. (1302, ABBÉ …CITEAUX, Arch. C.-d'Or H 78, 1042.)

… toutes graces, respiz otroiez ou a …oier soit de prince ou d'*apostelle*. (1302, …h. Loiret, Ste-Croix, Mesnilgir., F IX.)

…ar le commandement l'*apostelle*. (JOINV., …*l. de S. Louis*, p. 242, Michel.)

…Vint a Rome (S. Pierre) ou il fu *espotoles*. (…*rm.*, ms. Metz 262, f° 66ᵇ.)

> Abbé, prelat et *apotelle*.
> (GEOFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 50ᵇ.)

Par l'assentement l'*apostoylie* Alisandre. (…*hron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 25 r°.)

L'*apostoyllie* Gregorie. (*Ib.*, f° 54 v°.)

Nom propre, *Lapostolle*.

1. APOSTOIRE, adj., apostolique :

Ils s'en obligerent es mains de deux no…ires *apostoires*, voulans et accordans …tre incontinent excommuniez se par …ulx… (*Chron. scandal. de Louis XI*, p. 39, …1. 1620.)

2. APOSTOIRE, voir APOSTOILE.

APOSTOLAGE, s. m., dignité d'apôtre, …u de pape :

Et tint l'*apostolage* avec Pol. (BRUN. …AT., *Tres.*, p. 77, var., Chabaille.)

— Autorité suprême :

Auquel saint Remy Dieu a donné sur les …oys et sur les gens de Franche grant …*postolage*, c'est a dire grant amministra…ion. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la chron. de le Dynter*, II, 56, Xav. de Ram.)

APOSTOLAL, adj., apostolique, papal, …l'apôtre ou de pape :

Li clerc de cest sege *apostolal* en lo…senjant al apostoile soi plainssent. (*Dial. S. Greg.*, p. 21, Foerster.)

Lettres *apostolaus*. (*Cart. de S. Jean de Jerus.*, f° 1 r°, Arch. de l'Etat à Mons.)

APOSTOLIAL, -*iel*, -*iau*, adj., aposto…lique :

> Ceste est l'*apostolial* vie
> De Deu mult procheine e amie.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 11217, Michel.)

> *Apostolial* ottreiance.
> (ID., *ib.*, II, 36802.)

Ainsi tint sains Pierres la chaiere et la dignité *apostolial* es parties d'Orient .XIII. anz. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 80, Chabaille.) Var., *apostoliel*.

Le *apostoliau* siege de Rome. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXV, 4, Hist. des crois.)

Salus et *apostoliau* beneison. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 17 r°.)

Letres *apostolials*. (*Ib.*, f° 17 v°.)

APOSTOLICAL, adj., apostolique, papal :

Legaz de l'*apostolical* siege. (7 juill. 1267, Arch. J 208, pièce 4.)

Legat de l'*apostolical* siege. (*Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 78 r°.)

APOSTOLIEMY, s. m., sorte de remède :

Pour garir le siege et le fondement quant il s'en ist hors de son lieu, prenez *apostoliemy* et l'eschaufez au feu et en couchiez sur ce qui s'en ist. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, f° 31 r°.)

APOSTOLITÉ, s. f., souverain pontifical, papauté :

> Pour çou que Grigores, cil pappe.
> De son avoir ot acaté
> Le don de l'*apostolité*.
> (MOUSK., *Chron.*, 17225, Reiff.)

> Dont l *apostolites* empire.
> (ID., *ib.*, 30938.)

APOSTOOLETÉ, s. f., souverain pontifical, papauté :

> Vint en Bretaigne sains Germains,
> Si li envoia sains Romains
> Qui de l'*apostooleté*
> De Rome avoit la poesté.
> (WACE, *Brut*, 7321, Ler. de Lincy.)

APOSTRES, *appostres*, -*oustres*, s. m. pl., lettres de relief d'appel ecclésiastique et même civil, appelées *ad apostolos*, et qu'on devait demander au juge dans le délai de trente jours :

Vous supply que me assignez jour pour me donner *appoustres* ou responce de madite appellacion. (1496, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Plusieurs fois avoient esté devers ledit evesque a Saint Maur des Fossez porter et intimiter certaine appellation faite par mondit seigneur de Bourgogne, ses vicaires et officiers, pour requerir et obtenir les *apostres* necessaires a laditte appellation. (LA MARCHE, *Etat des officiers des ducs de Bourgogne*, p. 107, Michaud.)

Appeler et requerir *apostres* d'un appointement. (29 sept. 1527, *Reg. cons. de Lim.*, I, 166.)

Nous declarons et ordonnons, qu'il ne sera besoin cy apres aux appellans de droit escrit, de demander *apostres*, ainsi qu'il a esté fait cy devant, ains seront receus les appellans a faire poursuitte de leursdites appellations, sans avoir demandé lesdits *apostres*, et sans ce qu'il soit besoin en faire aucunement apparoir, pour relever ou faire poursuitte de leurs dites appellations. (1539, *Ord. de Franç. Iᵉʳ pour l'abreviat. des procez*, CXVII.)

En matiere d'appel, une des differences qui existent entre les pays de droit ecrit et ceux de droit coustumier, c'est que, dans les premiers, on prend les *apostres* et qu'il n'en faut pas dans les seconds. (IMBERT, *Prat. jud.*, II, 6, 489, éd. 1612.)

— *Apostres refutatoires*, forme d'*apostres* qui avaient lieu lorsque le juge dont on appelait, ne voulait pas déférer à un appel qui lui paraissait frivole et illusoire :

Le pape en faveur du roy de Sicile, ordonna un dixiesme… Les gens d'eglise s'y opposerent et l'université, et appellerent des commissaires ordonnez, et eurent *apostres refutatoires*. Mais il leur fut dit pleinement que nonobstant leurs appellations et oppositions, ils le payeroient. (JUVENAL DES URSINS, *Hist. de Charles VI*, p. 94, Michaud.)

Dont le syndic de Tulle ait appellé et demandé *appostres* qui lui furent donnees *refutatoires*. (1463, *Ord.*, XVI, 59.)

M. Huot pense que l'on a fait usage pour la dernière fois de cette formalité en 1717 lors des fameuses querelles soulevées par la bulle *Unigenitus*. (PAUL HUOT, *Les archives municip. de la ville d'Ussel*, p. 45.)

Voir sur l'origine de cet usage, le Répertoire universel de jurisprudence, publié par M. Guyot, au mot *apôtres*.

APOSTRESSE, s. f., celle qui annonce :

Pour ce que la Magdaleine fu *apostresse* on le doit chanter (le Credo) en feste, car elle denonca premier la resurrection. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 126 r°.)

APOSTUMEUS, -*eux*, adj., où il y a un apostume, qui tient de l'apostume :

Plaies douleureuses ou *apostumeuses*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 42ᵇ.)

Lieu *apostumeus*. (CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 124ᶜ.)

Chancre *apostumeux*. (PARÉ, *Œuv.*, XXI, II.)

APOSTUMIR (s'), v. réfl., se couvrir d'apostumes :

Les dens se peuvent *apostumir* ainsi que les os. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 25, impr. Ste-Gen.)

1. APOSTURE, s. f., semble avoir le sens de partage :

> Par bian sen a le blef repost
> Qui fust essilliez et gastez,
> Qui puis covri maintes lastez,
> Cil atrez, cele reposture
> De qu'en fist puis meinte *aposture*
> Qui mestier ot en plusors leus,
> Qu'as Egypticns qu'as Ebreus.
> (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 97 r°.)

2. APOSTURE, s. f., infection :

> La mere Dieu parest si tendre,
> Si piteuse, si debonere,
> Que ne li put ne ne li flere
> Enfers tant soit plains d'*aposture*,
> Puisque ait pensee nete et pure.
> (J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 18ᵃ.)

Cf. ANPOSTURE.

APOSUME, voir APOSIME.

APOTAGIÉ, -*gé*, *app.*, adj., arrangé comme un potage :

> Nos seigneurs veulent qu'on lui brasse
> D'un brassin mal *appotagé*.
> (GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 112ᵇ.)

> Nos sires veulent qu'on luy brasse
> Ung brassin mal *appotagé*.
> (Var. du ms. Troyes, 2ᵉ j., f° 136 r°.)

Messeigneurs vuellent qu'on luy brasse
Ung brassin mal *apotagé*.
(Ed. G. Paris, v. 17227.)

A La Chapelle Saint-Mesmin, Loiret, nous avons entendu cette phrase : Le jardin fournit de la légume pour *apotager* la maison.

APOTECARIE, *apothecarie, apoticairie, appotiequairie, apotiquerie*, s. f., remède préparé ou fourni par l'apothicaire :

De toute *apotecairie* et espicerie venduz esdiz lieux. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10[a], f° 55 v°.)

Ledit Berthelemi, pour *apothecarie* prise de li pour maistre le Royer et Bertaut, qui estoient malades... (1360, *Dép. du R. Jean en Anglet.*, Compt. de l'argent., p. 254, Doüet d'Arcq.)

Que le roy avoit institué une maison de charité pour faire de la pharmacie et *apotiquerie*. (1377, Félib., *Hist. de Paris*, v, 5.)

Et pour *apoticairie* aux chevaulx, .I. sous. (*Compte de P. le François*, 1451-1452.)

Droghues et *appotiequairies*. (1525, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Garde-manger :

L'*apotecarie* la ou toutes les choses et les denrees et les viandes estoient. (GUIART, *Bible*, Gen. XVIII, ms. Ste-Gen.)

Des deux chambres l'une estoit l'*apoticairie* des viandes. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 40 r°.)

APOTEQUE, *-theque, -tecque*, s. f., boutique :

M'*apoteque* est remplie de dras d'or et de soie, de biaus jouyaus, de pierres precieuses. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 51.)

Encores en ladite nave avoit.. une solempnelle *apoteque* de herbes, d'espices et d'aromas. (ID., *ib.*, Ars. 2683, II, 36.)

Les *apotecques* plaines d'espicceries. (*Acte du XV° s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Par ce moyen est impossible qu'enfin riche ne devienne, si tousjours dure l'*apotheque*. (RAB., III, 2.)

— Fig. :

Lequel pseaume (Beati immaculati), selonc ce que dit saint Ambroise est le paradis des pommes, l'*apoteque* du S[t] Esperit. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 202 v°.)

APOTHICARESSE, s. f., religieuse qui veille au service des pauvres :

Grande lavandiere pouillere qui est celle qui serre les robbes, *apothicaresse* chevetayne qui est l'office d'avoir la domination du service des pauvres. (1531, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 146, Bordier.)

APOURCEVOIR, forme corrompue ; voir APERCEVOIR.

APOURSUIR, v. a., poursuivre :

Ne le poroit on de riens plus suiwir ne *apoursuir*. (1388, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

APOURSUIVRE, v. a., poursuivre :

Cele saison
Apoursievoit d'Amours la chace.
(FROISS., *Poés.*, I, 28, Scheler.)

APOVRIEMENT, *apouvriement*, s. m., apauvrissement :

Apouvriement est damages qui avient sanz le tort a celui qui le fet. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 49[b].)

Que li paiement de la dete dessus dite escherront a paier a si bries termes que sanz trop grant perte et domache et le tres graut *apovriement* de la ville et des habitauz nous ne li pensions paier... (1307, Arch. JJ 40, f° 6 v°.)

APOVRIER, *-oier, -eier, apaurier*, verbe.

— Act., rendre pauvre, appauvrir :

Tes aferes par est si pesmes
Que Dieu ne li siecles ne honte
Ne te refreint ne ne te donte
Et le cors et l'ame *apovroies*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 66[b].)

Dedens l'ostel fole largesce
Qui si les *apovrie* et blesce.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 68[..].)

Ens en l'ostel fole largesce
Qui si les *apovroie* et blesce.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 65[..].)

.... *Apovrie*.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 77[..].)

— Neutr., devenir pauvre :

Mais plus li poise de moitié
De ce qu'il voit tot en apert
Que s'ame dampne et son cors pert
Qu'il n'a de ce qu'il *apovroie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 83[a].)

Quant il les voient si de richece aemplis,
Et elz *apovroier*, aler comme mendis.
(HERMANT, *Bible*, Richel. 24387, f° 61[a].)

Et il *apovroie* ou muert. (EST. BOIL., *Livre des mest.*, 1[re] p., LXXXVII, 12, Lespinasse et Bonnardot.)

Cil qi n'a riens ne puet *apovrier*.
(*Anc. chans. fr.*, Vat. Chr. 1492, f° 145 r°.)

Ou Frans sunt en prison qui sunt felon et fier
Qui m'ont fet de ma gent forment *apovrier*.
(*Gaufrey*, 5982, A. P.)

Calamitare, *apovrier*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

Pauperare, *apaurier*. (*Ib.*)

— *Apovrié*, part. passé, rendu, devenu pauvre :

Li meins vaillant, li meins preisé
E li tres plus *apovreié*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 351, Michel.)

Veit la cité *apovrice*,
Fraite e fondue e depescee.
(ID., *ib.*, 3101.)

Apovreié e confundu.
(ID., *ib.*, 4864.)

Le aucuns peust prover que il fust *apovriez*. (*Decretales*, ms. Caen, f° 2[d].)

Lorr., *aipôrié*.

APPALEILLIER, voir APAREILLIER.

APPANRE, voir APRENDRE.

APPARE, s. f., paroi :

De si grant force getta l'escuelle en quoy ilz buvoient, que elle rompy en plusieurs pieces encontre une *appare* ou elle fery. (1409, Arch. JJ 163, pièce 465.)

APPARISIER, (s') v. réfl., s'accoupler :

Li vieus respont : Nel pr
Se tu ne veuls od moi m
Elle est od moi en compa
Malement t'iert apparillie
Car ne t'i pues *apparisier*
Se tu me veuls descompai
(*De Josaphat*, Richel. 1.

APPARITOIR, *-oer*, s. sorte de plante :

Espargoute ou *apparito* l'*Hyst. des plant. de L. Fous*

APPARNAIGER, voir AP

APPAROYS, s. m., p.-ê. sy

Aulcuns grains croissent l'autre sans point de moye ont ung moyen ainsi comm entre deux. (CORBICHON, *choses*, XVII, 80, éd. 1485.)

APPARTAGER, v. a., donn sa part :

Ou toutesfois quelque maistre absolut et puissar bien, ou luy *seroit* ja *appa* ment par ses parens, luy estan on dit par quote et masu meuble ou immeuble, tel son heritier son parent sur *du pays de Liége*, XI, 38, Cout.

APPARTEMENT, s. m., évi dent, manifestation :

Le tout puissant fist moult racles, et de grands *appartem* fais et par les merites du b Loys. (*Chron. de S. Denis*, t ap. Ste-Pal.)

APPARTENABLE, adj., qui une chose, convenable :

A celle fin qu'*appartenable*
Y soit le signe et convenable.
(DEGUILLEVILLE, *Trois pelerin.*, f° 1
Inst.)

APPAYNE, s. f., amende :

Les *appaynes* et amendes. (*du chap. d'Epinal*, Arch. Vo d'Epin.)

APPELOURDER, v. a., contr sifier, sophistiquer, souiller :

Appelourder, to counterfet, falsifie, sophisticate. (COTGR.)

APPENADER, v. n., faire de appelées *penades* :

Il estoit monté sur ung coursie quel il donna l'esperon, et le fit soudre et *appenader* par plusie comme il estoit a ce duict, que la royne et toute leur compagnie nerent admiration. (J. MOLINET, ch. CCCVII, Buchon.)

APPENNER, voir APANER.

APPEREL, s. m., oiseau plonge de martin-pêcheur :

.V. sols a Jehan fils Colin le m demeurant en la Nuefville de Bar vin d'avoir tué de son arbalestre u *rel* lequel faisoit grant dommaige e du bourg en prenant les poiss ieculx, lesquels trois gros lui ont es nes par l'ordonnance de Mgr (Arch. Meuse B 696, f° 137.)

Appévert se dit encore dans le pour désigner cet oiseau.

APPERTENAMMENT, adv., comme il convient :

Et manda a son fils qu'il feist interroguer et mettre en question *appertenamment* le dict bastard, et qu'apres, selonc ce qu'il y trouveroit, il en feist a l'ordonnance des loys. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 40, Buchon.)

APPETINAGE, s. m. ?

Les deniers des billots et *appetinage* des mesures, destines aux reparations et entretien des villes, ports et chemins, ne pourront estre employes a d'autres usages. (1492, *Ord.*, XX, 336.)

APPETISSANCE, s. f., rétrecissement :

La .VIIe. passion de l'œil) c'est corrugacion, et *appetissance* et duresse. (B. DE GORD., *Pratiq.*, III, 3, impr. Ste-Gen.)

APPIGNER, v. a., exhausser un mur, un bâtiment, une maison :

Quant aucun edifie et dresse mur qui soit mitoyen a luy et a un autre, celuy qui n'edifie pas et qui a moitie audit mur, doit contribuer a la reedification dudit mur, tant en foudement que jusques a la hauteur de la closture; et au residu, s'il ne veut contribuer, l'autre... peut reedifier le dit mur et y faire veue au dessus, de hauteur de closture. Et neantmoins si l'autre en apres veut reediffier et *appigner*, il le peut faire et s'aider dudit mur en payant la moitié des frais et depens qui auroient esté faits pour reediffier le dit mur, et doit celuy qui a premier reedifie, boucher ses veues. (*Cout. de Verdun*, Nouv. Cout. gén., II, 433.)

APPHALOS, *apthalos*, s. m., animal qui a deux cornes en forme de scie :

Or vos diron d'un autre beste,
Qui a deux cornes a la teste
Si trenchans comme une alemele...
Apphalos ceste beste a non.
(*Best.*, c. a, ap. Duc., *Aptalos*.)

L'éd. Hippeau, p. 197, donne *apthalos*.

APPLEMENTE, s. f., violence :

Et se mettent eins es diverses manoirs, terres et autres possessions de lour propre autorité et les teignent longement en tiel force y faisant moltz maneres d'*applementes*, des guerres, et en ascuns lieux ravissent dames et damoiselles. (*Stat. de Richard II*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

APPOEMENT, voir APOIEMENT.

APPOISIER, v. a., enduire de poix ?

Pour deux hommes qui furent pour *appoisier* ledit pont. (1403, *Comptes de Nevers*, CC 12, f° 7 v°, Arch. mun. Nevers.)

APPOGIE, *appologie*, s. f., vent de terre :

Et se font li vens tropee ou conversif qu'il (Aristote) appelle *a pogies* ou *appologies*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 327^c.)

Tel vent conversif et tels *appologies* se font par repercussion. (ID., *ib.*)

APPOLITAINE, s. f., partie des chausses :

Taffetas blanc gros grain pour faire *appolitaines* a deux chausses a bottes. (*Dép. de l'entree a Par. de Ch. IX*, Richel. 11691, f° 58 v°.)

APPOLOGIE, voir APPOGIE.

APPONTELLER, v. a., miner les *pantaux* d'une muraille :

Par le grand nombre des gens de travail que les ditz enuemys avoient d'heure en heure rafreschys et renouvelez, en peu de temps ilz eurent taillé la muraille et *appontellee*. Et le 22 jour d'octobre, ilz mirent le feu aux pontalz, cuidant la mettre a bas. (JACQUES, BAST. DE BOURB., *Oppugn. de Rhodes*, f° 27 r°.)

APPOPARDER, v. a., parer, attifer, comme une poupée, un poupard :

Que tel empeschement te viengne du gouvernement de ton corps, car tu ne le quiers mye gouverner, mais solacier, *appoparder* et delicter sans mesure. (J. GERSON, *La Mendicité spirit.*, f° 7 v°.)

APPOPLIE, s. f., apoplexie :

Sa langue soit d'*appoplie* attainte
(*Rep. de Fortune a Dépiaut*, Anal. leol., 37.)

APPORCHIER, voir APROCHIER.

APPOT, s. m., désigne toute sorte de vieux objets :

Un tas de vieux *appos*.
(*Desol. du monast. de Cerf. de Meaux*.)

— En t. de grammaire, mot apposé à un autre pour le determiner :

Pourquoy li noms est li suppos
Et li verbes est li *appos*
Quant li particips y vient.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 11 r°.)

APPRAYER, v. a., mettre une terre en pré, semer un champ en pré; arranger un pré, y faire des fosses, des saignées au milieu :

Terres *apprayees*, pré. (1455, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

Les possesseurs d'aucunes terres labourables chargees de droit de terrage, ne les peuvent amasser, *apprayer*, ne mettre en usage de pasture, sans le gré et consentement de celuy ou ceux ausquels ledit droit de terrage appartient. (*Coust. gen. du comté d'Artois*, 62.)

APPRE, s. f., sorte d'herbe amère :

Herbes fort ameres comme *appre*, mente, aloine. (*Acte du XVe s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

APPREPIER, v. a., approcher :

Et vinrent contre leurs anemis les Geldrois; et quant y les *epprepont*, y metirent piet a terre et en garnison. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 545, Borgnet.)

APPRESAGIER, voir APRISAGIER.

APPREYE, s. f., obligation de mettre une terre en pré :

Les [illegible] *appreye* [illegible] 1507, *Prev. de Montdidier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 628, Bouthors.)

APPROCURER, v. a., procurer, ménager :

Approcurer bien la pees [illegible] les deux roialmes de France et d'Engleterre. (*Stat. d'Edouard III*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

APPUNAISIR (S'), v. refl., devenir plus pervers, perdre toute retenue :

Quant elles leur courent sus, ilz *se appunaisissent* et en font pis. (*Livre du Cheval. de La Tour*, c. 17, Bibl. elz.)

APPURVEOUR, s. m., pourvoyeur :

Pur ceo que ascuns du roialme qui ont grevement compleyne qu'ilz sont grevez par viscontz qui soi font *appurveours* le roy.. (*Stat. d'Edouard III*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

APPUYSER, v. n., vider l'eau :

Pour II escheneles de boys pertuysees et mises pour *appuyser* pour faire ladicte pille. (1403, *Comptes de Nevers*, CC 12, f° 7 r°, Arch. mun. Nevers.)

APRATIR, -*aitir*, *app.*, v. a., mettre en pré :

Seront tenus les-dits preneurs et chacun pour le tout de icelles terres labourables labourer, lesdiz prez faucher, et *appratir* deuement tout ce qui n'est pas en nature, nettoyer, deffricher prez, terres fumer. (*Charte de* 1470, ex Chartul. Latiniac, f° 232 v°, ap. Duc., *Apprayere*.)

Pré *apraiti*. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 106, Bouthors.)

APREAGIER, v. n., prêcher :

Ceste doctrine ne me fu donee par nul homme, mais par Jhesucrist et lo pere de gloire qui parla a moi del ciel, et quant mes sires Jhesucrist me vout envier *apreagier*, il me dit : Va, je ferei en toi esperiz. (*Pass. S. Pere*, Richel. 818, f° 157 v°.)

APRECEMENT, voir APROCHEMENT.

APRECI, *app.*, s. m., appreciation, évaluation :

Apprecy, a price, rate, value set on things. (COTGR.)

— On appelait *rentes a apreci*, les rentes de grain évaluées en argent, conformément au prix commun qu'a eu le grain pendant trois marchés :

Rentes de grains payables par deniers seulement a certain jour, qu'on dit rentes a l'*apprecy* : desquelles l'*apprecy* sera faict selon les trois marchez precedens le jour auquel le dit *apprecy* se doit et est accoustume d'estre fait. (*Coust. de Bret.*, CCLXVII, Nouv. Cout. gen., IV, 377.)

Ce mot est encore usité dans quelques provinces :

Vu l'*apprécy* des blés vendus à la halle. (Mon. de Caen, 1872.)

APRECIEMENT, s. m., action de fixer le prix :

[illegible] donner a Dieu de l'*a-*[illegible] de le tour. (1487, [illegible], Quimp., Arch. [illegible])

APRECIER, *app.*, *appresser*, mettre à prix :

[illegible]

Appresser et mettre a pris le vin et pain qui se vend en la dicte ville. (29 oct. 1534, *Lie. noir*, f° 30, Arch. [illegible])

Aprecier a, évaluer à :

Item .III. ouefz *apreciez* a .V. solz. (1401, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 206 r°.)

— Mesurer, compter :

Cette bonne dame prit tout le fait du menage en main, mais avec une telle bonté, qu'elle ne changea jamais de fermiers, ni ne leur *apprecia* grain. (Pasq., *Lett.*, VII 10.)

— *Aprecier quelque chose à quelqu'un*, lui en faire un merite :

Je te la done en pur don
Et ne t'en demande guerdon
Ny ne veu qu'on me *l'aprecie*.
(J.-A. de Baif, *L'Eunuque*, IV, 6.)

— *Aprecier quelque chose de quelqu'un*, apprendre de quelqu'un l'importance d'une chose :

Le roy pensa en son cueur en la seconde science qu'il *avoit appreciee* du marchant, qui estoit qu'on ne devoit jamais laisser la voye publique pour prendre la sente. (*Viol. des hist. rom.*, XCIV, Bibl. elz.)

— Payer, être le prix de :

Car ilz (les deniers) *ont sang apprecié*
Et sont le pris de mort humaine.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 21702, G. Paris.)

APREER, voir Asproier.

APREHENDEUR, *appr.*, s. m., celui qui se met ou qui est mis en possession de :

Quant aucun apprehende a tiltre d'achat, ..ans heritaiges par mise de fait, tel *apprehendeur* n'est tenu payer les debtes personnelles du donnateur ou vendeur dudit heritaige. (*Cout. de la seign. de St-Waast*, XLIII, Nouv. Cout. gén., I 410ᵇ.)

Mais seulement est deu audit seigneur de Gamaches, par le vendeur ou donateur, pour le dessaisine dudit heritage, .XVI. den. par., et par le achetteur ou *aprehendeur*, pour la saisine a luy baillie, .XVIII. den. par. 1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 399 Bouthors.

APREHENSABLE, *-hansable*, adj., qui peut être pris, saisi, arrêté :

Les prez desdits habitans demorront frans de disme pour ce que ilz sont et seront *aprehansables* desdits gens par telle condition, que si aucuns desdits prez sont mis a terre arable ou a vigne, ledit prieur y prenra sa disme. (18 sept. 1473, Prieuré de Belval, Arch. Gironde.)

APREHENSEUR, *app.*, s. m., celui qui se met ou qui est mis en possession de :

Les heritiers mobiliaires, ou *apprehenseurs* du bien meuble, ne pourront estre recherchez que pour leur quote part pour les debtes du defunct. (*Cout. du pays de Liège*, XI, 2, Cout. gén., II, 330.)

APREIER, voir Asproier.

APREINDRE, *apraindre*, *apriendre*, *apriembre*, *app.*, verbe.

— Act., serrer, presser :

Les oreilles que il ad tres ben estuperat (l'aspic),
L'un a terre *apreinderat*, en le altre mucerat
Sa cue fermement, que ele en n'ot nent.
(Ph. de Thaün, *Best.*, 795, Wright.)

Se tu ne puez traire par defors l'extremité de la forcele por ce qu'ele est plongie en perfont, il covient que tu metes le paciant sovin sor son dos, et li met desoz les espaules .I. oreiller moien. Et li .I. des ministres li *apriengne* l'espaule aval tant que l'extremité de l'espaule qui est par dedanz isse fors, et puis le rectefie avenamment. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 48ᵈ.)

Que tes deciples li *apriengne* la langue aval a aucun estrument. (Id., *ib.*, f° 62ᵇ.)

Pour ce que le suppliant ne se povoit mettre a si grant et grosse rançon, lui chaufferent si fort et *appreinguirent* les plantes des pies que les soles d'iceulx lui en sont cheutes. 1421, Arch. JJ 171, pièce 432.)

— Fig., opprimer, accabler :

Quel merveille ert si genz ert criente,
Kar meinte terre *aveit apriente?*
(Ben., *D. de Norm.*, I, 507, Michel.)

E por la grant paiz qu'il teneit,
E por le paisible estement
Qu'*aprientz n'esteit* de nule gent.
(Id., *ib.*, II, 7457.)

Tuz les tendreit puis en servage,
Aprient, destruit e miserin.
(Id., *ib.*, II, 8955.)

Tendres fu li dux e pitos
Del rei, qu'il vit si doleros
E si *apriens* de sa gent tote.
(Id., *ib.*, II, 10121.)

Destreig e *aprien* les Normanz
Qui el regne sunt abitanz.
(Id., *ib.*, II, 13567.)

Guerreié *somes e aprient*,
Seurté n'avum ne fiance
En nul baron de tote France.
(Id., *ib.*, II, 20580.)

Por ce funt bien a chastier
E a laidir e a *apriendre*
Qu'en les face doter e criendre.
(Id., *ib.*, II, 27101.)

Li prophetes redit : Wai ! vus ki estorez
Les leis de felonie, et en escrit metez
Les torz et les injures : et vus qui *apreinez*
Les povres Deu, et force fetes as humbles fez.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 52 r°.)

Nabugodonosor... qui moltes genz amena et adreça a Jerusalem *apriembre* et destruire. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 208ᵃ.)

Ceux qui s'enflent de ce qu'il ont poissance de pechier et d'*apriembre* les humles. (*Ib.*, p. 270ᵃ.)

Vous avez moult pechiez qui sont fort anemis dou juste, et prenans dons et *apraignans* le povre. (Guiart, *Bible*, Amos, ms. Ste-Gen.)

Que toz li fromenz soit repost soz la poesté Pharaon et soit gardez es citez et apareilliez a la famine des .VII. anz qui *apriendra* Egypte. (*Bible*, Richel. 899, f° 24ᵇ.)

Ne voeillez mie estre contristé ne n'*apraingnez* mie felouessement. (*Bible*, Maz. 684, f° 132ᶜ.) Lat.: neque opprimatis inique. (Jer., 22, 3.)

De le pesantume de pechies *sommes apriens* (Ms. Berne 697, f° 58 r°.)

Son ost *sera aprient* et plusieurs des siens seront ocils. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 253ᶜ.)

Ce n'est pas merveille non pas estre debonté en paisibleté, mais c'est merveille aucun estre eslevé la ou les autres sont tous *apprains* et soy oster du lieu ou tous autres gisent. (*Mir. hist.*, Maz. 557, f° 197 r°.)

Considerant la condicion.. de ladite seigneurie, comment et en quelle maniere elle *estoit apprainte* et grevee de guerre avec ses voisins. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 81ᶜ)

— Neutr., être opprimé :

Qui soustenra si tu *apriens?*
(Reclus de Mol., *Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 218ᵈ.)

— Réfl., s'efforcer :

Et comande a la fame qu'ele *s'apraingne* tant que li enfes isse fort. Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 166ᵇ.)

— *Apreint*, part. passé, serré :

Celes (les plaies) qui ont les costes *aprains*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 54ᵇ)

— Accablé :

E il serat Sire eslievement al *aprient*, eslievement cuvenable en angnisse. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, IX, 9, Michel.) Lat., oppresso.

Que juges le orphenin e l'*aprient*. (*Ib.*, 39.) Lat. : oppressum.

Les voyes de Syon pleurent, car il ne sera qui viegne a la solempnité ; toutes ses portes sont destruites ; les prestres gemissent et elle *apriente* d'amertume. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 249ᶜ.) Lat., oppressa.

— *Apreint de*, obsédé du besoin de :

Por quoi es tu *aprient de* dormir ? Lieve toi.. (*Bible*, Maz. 684, f° 209ᵇ.)

APREMAIN, voir Aparmain.

APRENANT, *apernant*, adj, instruit :

A lettres fu miz petit enfant,
Pur aprendre ;
Pruz devint et *apernant*.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 74, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

APRENDABLE, adj., qui peut apprendre, qu'on peut instruire :

Chevel fauve et cras blanc moustrent ke cis est nient *aprendables*. (J. Le Bel, *Ars d'am.*, II, 192, Petit.)

APRENDEMENT, s. m., connaissance, opinion :

S'il avient que aucune male aventure, ou par aucun mal *aprendement*, que aucun chevalier soit patelin et mescreant en la fei de Jhesu Christ. (*Liv. au Roi*, Ass. de Jér., I, 620, Beugnot.)

APRENDEOR, *-eour*, s. m., celui qui enseigne :

Veneiz, filh, oiez moi, ge vos aprenderai la cremor de Deu, car il est *aprenderes* et ensengieres de toz les biens. (St Greg., *Sapientia*, p. 285, Foerster.)

Et si, dist on souvent, avient
Que d'aire est li ciens, ki devient
Veneres sans *aprendeour*.
(Mousk., *Chron.*, 17168, Reiff.)

APRENDEURE, s. f., enseignement, instruction, ou coutume, habitude :

Gerars se plaint qu'il n'a lint escriture
Et pris Deu qui fist la creature
Qu'il li aprenge a connoistre nature,
Destruire velt forfune et aventure
Que mais n'i croient la gent de sire dure
Veut qu'il connoissent tout lor *aprendeure*
Qu'est voire voie et viande convenue.
(Gerard, *De sapience et de folie*, Richel. 1444, f° 75 v°.)

APRENDRE, *aprandre*, *app.*, *appanre*, verbe.

— Act., prendre, saisir, occuper, s'emparer de :

E *apriengе* e defult en terre la meie vie. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, VII, 5, Michel.)

Li tuen espoentement *aprenstrent* mei. (*Ib.*, LXXXVII, 16.)

La roine Sebile vo consoille et ansaigne
Que por li passez Rune ançois qu'autres l'*apraigne*.
(J. Bod., *Sax.*, LXVIII, Michel.)

C'est mors que cascuns doit cremir,
Mors jue sans regart d'assise,
Tost *a* partot le voie *aprise*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337^b.)

Mors, mout *as* bien *apris* le monde,
De toutes partz a la reonde.
Tu lieves sor toz ta beniere...
(*Ib.*, Richel. 1593, f° 103^c.)

Envis lait on çou qu'on *aprent*.
(*Prov. rur. et vulg.*, Richel. 25545, f° 11^a.)

Tant burent ke toit furent lié;
Li preudom se senti haitié
Qui le vin n'avoit pas apris,
Si en *fu* de legier *apris*.
(*D'un saint Herm.*, Ars. 3527, f° 36^c.)

Sire, fet ses seneschaus, il esseront orendroit plus legier a desconfire que qant il *auront* ceste terre *aprise*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 125^a.)

Quant il y aura quelque debat, noise ou question entre les bourgois et manans de nostre dicte ville, ceulx de ladicte loy les pourront mettre et *aprendre* en assurance, et seront tenus les parens, d'une part et d'aultre, la garder et observer et ceulx qui refuseront ladicte asseurance seront constituez prisonniers tant qu'ilz y auront obey. (*Troubl. de Gand*, p. 142, Chron. belg.)

— Entreprendre, entamer, engager :

Et devoient de course venir de piè l'ung contre l'aultre et asseoir les glaives entre les quatre membres, aultrement *aprendre* l'affaire estoit villain. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 125 r°.)

— Comprendre, circonscrire, enfermer dans un cercle :

Circumscribere, *aprendre*. (*Vocab. lat.-fr.*, XIVe s.)

— Avec un rég. de pers., instruire :

Onkes Virgile n'en mescroie
Le saige mestre ki *l'aprist*.
(*Dolop.*, 3520, Bibl. elz.)

Tout mon art je recordois
A cet enfant pour *l'apprendre*.
(Ross., *Poés. ch.*, p. 259, Becq de Fouquières.)

Thienot *aprend* Colin ; Colin *aprend* Thienot.
(Cl. Gauchet, *Plais. des champs*, 117, Bibl. elz.)

La philosophie faict estat de serener les tempestes de l'ame, et d'*apprendre* la fain et les fievres a rire. (Mont., *Ess.*, I, 25.)

Cet emploi était encore usuel au XVIIe siècle.

— Allumer, enflammer :

Il *aprenent* loreches, s'ont le feu alumé.
(*Parise*, 869, A. P.)

Qar dedanz est une piere
Qe de nuit reluist plus clere
Qe non fait ardant tortis
Qant de feu *estoit apris*.
(*Hercule et Phileniuus*, Richel. 821, f° 1 v°.)

Ses oilz semblent charbon *apris*.
(*Ib.*, f° 6 r°.)

— Jeter, plonger :

Biaus sire ciers ! que ferai donques ?
Mais fu il fille a vilain onques
Qui si grant honte eust soferte
Ou qui ne *fust apr*se en l'onde
Ou la riviere est plus parfonde,
Ou en un fu ne se fust arse.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 305^a.)

— Infin. pris subst., instruction :

Pour le norrissement, gouvernement et *appanre* de Guillaume de Montferrant. (1359, *Compte de D. Vitel*, Arch. C.-d'Or, B 1408.)

— Chronique, histoire :

En celui termine meisme,
Ou faus devise li *aprandres*,
Se boisa li quens de Flandres.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 232 r°.)

Envoya li quens de Flandres
A Furnes, ce dit li *aprendres*.
(Id., *ib.*, f° 236 r°.)

— Entreprise :

Tres bien vist que pas ne poust
En la vile plus demorer,
Car mauvais fust lo sejorner,
Puis qu'il ne s'an saust o prandre,
Miauz vialt il laissier son *aprandre*.
(*Le povre Clerc*, 7, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

— *Apris*, part. passé, instruit, habitué :

Mais Troiien, de guerre *apris*,
Pur cumbatre assemblei sunt
(*Brut*, ms. Munich, 1861, Vollm.)

Et de grant sen iestes *aprisse*
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 9^b.)

Belle Ysabiaus, pucelle bien *aprise*
Ama Gerart.
(Aud. li Bast, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, I, 56, 1.)

L'ariere garde mainne Corbarans li hardis
Et Richars de Caumont, uns prinches seignouris
Qui ochist les deus Turs, voiant les Arrabis,
Pour l'amour Corbarant, qui a tort fu repris
De male traison : onques n'en fu *apris*.
(*Bast. de Bullon*, 19, Scheler.)

Que il soient duit et *apris*
De couardise deslaignier.
(Watriq., *Li Dis du roy*, 160, Scheler.)

En faus deliz, mondains deduis,
Ou il sont si *apris* et duis.
(Id., *Li Mir. aus Princes*, 837.)

Car il estoit tous jours de la haire vestis,
Comme vrai crestien et de bien faire *apris*.
(Cuv., *du Guesclin*, 2101, Charrière.)

APRENEMENT, *apernement*, s. m., enseignement, leçon, instruction :

Ver est plus dous et plus tempres :
Pres sont paraut et li estez ...
D'amor donnent *aprenement*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 38.)

. . *apernement*.
(Var. du ms. Richel. 793.)

Contristez sui, fait il, par les maus que li felon me font, mes qui chaut ? ce est en mon *aprenement*, car en ces maus apraing je Deu a amer. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 12 v°.)

APRENTAGE, s. m., apprentissage :

Un aprentichs qui continuera en son *aprentage*. (1451, *Stat. des Tonnel.*, Reg. aux stat., Arch. Abbev.

Que nulz barbiers ne puet lever son mestier s'il n'a fait sesdis *aprentages* bien et deuement. (*Stat. des barbiers*, ap. A. Thierry, *Hist. du Tiers Etat*, II, 24.)

APRENTIC, -tich, s. m., apprenti :

A... vavasour
(R... d'Alix, f° 21^d, Michelant.)

Apr... ingleour et escrivain mari
Ont l'estoire faussee.
(*Berte*, 13, Scheler.)

Un *aprentichs*. (1451, *Stat. des Tonn.*, Arch. Abbeville.)

— Adj., ignorant, qui a besoin d'apprendre :

Mais aussi en ert *aprentis*
Que il fu au commencement
(*Cleomades*, 11798, Hasselt.)

Quant de l'ost Charle fu Karahues partis,
Il et li mes, qui n'ert pas *aprentis*,
Souvent parlerent de Charlon au fier vis.
(*Enf. Ogier*, 3562, Scheler.)

Mon jugement ne sçait pas faire ses besongnes d'une puerile et *apprentisse* intelligence. (Mont., *Ess.*, II, 10.)

APRENTISE, s. f., apprentissage :

A Jean Hael, cordoanier pour l'*apre*... de son mestier. (1535, S. Omer, ap. ... Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

APRENTISSE, -tice, -tiche, *ap*... *rentia*.) f., apprentie :

Nulle ne doit alouer autrui *apr*... autrui ouvriere. (E. Boil., *Liv.* ... 1re p., XXXV, 4, Lespinasse et B. f° 18...)

Comme ouvriere et comme *aprentisse*. (*Ib.*, XXXVI, 7.

Nulle mestresse ne doivent avoir nulle *aprantice* devant que cele mestresse ait tenu son mestier .I. an come mestresse. (*Ib.*, XCV, 2.

Deux josnes *aprentiches*
(Alart, *C*... *d'Anjou*, Richel. 765, f° 1 r°.)

Que nul ne nulle ne puisse avoir ... une *apprentice*. (1320, *Regl. sur le m*... *du mét. de filanderie*, C. L. II, 567.

Nulle maistresse ne doit prendre nulle *apprentisse* a moins de six ans. (1425, Arch. JJ 173, pièce 292.

Aprentisse était fort employé à Paris au XVIIe s., et se dit encore à Lyon dans la classe ouvrière.

APRENTURE, s. f., instruction :

Peu de gens est qui soient hardiz par nature, mais deviennent hardiz par art et par *appreuture*. (*Instr. de chevalerie et exerc. de guerre*, ms., f° 12 r°, ap. Ste-Pal.)

APRERTE, voir Aperte.

APRES, s. m., personne très chère :

Disant ainsy, mon amy mon *apres*
(*Nef des Dames*, f° 3 r°, ap. Ste-Pal.)

APRES DINEE, s. f., certain droit affecté aux greffiers et huissiers du parlement :

Honneurs, prerogatives, franchises, libertez, gaiges, manteaulx, *apres dinees* et autres droiz. (1483, *Ord.*, XIX, 128.)

APRESENTER, v. a., présenter :

Quels dols m'*est apresentet*.
(*Chans. d'Alexis*, str. 79, XIe s., var., G. Paris.)

Receif la lei que Deus nus *apresentet*.
(*Rol.*, 3597, Muller.)

Davanti la raine e l' lo fait ...
(*Mir. ...*, ..81, A. P.)

1. **APRESMIER**, voir APRIMER.

2. **APRESMIER**, voir APROISMIER.

1. **APRESSE**, s. f., action de presser, ... cabler :

Car moult leur ay fait grand *apress...*
Par guerre dont les ay ... evez.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 8...)

— Action de couler à flots pressés :

...st precié a telle destresse
En la croix que la grant *apres...*
Du sanc qu'a grans ruisseaux rendy
La pierre quassa et fendy.
(*La Resurr. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 315.)

Champagne, *approusse*. On dit dans le langage Langrois : Il est parti d'une *approusse !* pour : Il est parti d'une vitesse, d'une rapidité ! Bourg., *eprousse* hâte, diligence.

2. **APRESSE**, voir ASPRESSE.

...PRESSEEMENT, *-ement*, *-ant*, adv., par violence, injustement :

... n ne puet pas a home veer qu'il ne ... je sa chose sans fere domage a au... *presseemant*. (*Liv. de Jost. et de Plet*, ..., Rapetti.)

— Pa... ressément :

...ons nous *apresseement* a toutes ...s. (1279. *Litt. Marg. Fland.*, Mart., ...)

Renonçons nous *apresseement* a toutes exceptions et a toutes barres, et a toutes aises de loy de crestienté et de loy mundaine. (*Ib.*)

Et especiament et *appresseement* ai renuntié (Sept. 1280, GUILL., SIRE DE PONTARLIER, Arch. C.-d'Or, B 495.)

Especiaument et *appressement*. 1281, BAILLI DE BLOIS, Marmout., Verdes, Arch. E.-et-L.)

APRESSEMENT, *app.*, s. m., action de presser, de serrer, de fouler, de contraindre :

Et defendons encontre les *appressemens* des mavais ke li novelle plante s'elle n'est apoie del aide des choises necessaires et aroseie ne seche toust, ou s'illi est greveie de le *appressement* des mavaises gens n'ait povoir de multiplier. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1208, *Cart. du Val S. Lambert*, Richel. l. 10176, f° 17^b.)

Coarctatio, *apressement*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

APRESSER, *aprescer*, *apreser*, *apriesser*, *apresseir*, *apresier*, *apriessier*, *app.*, *adp.*, *aspreseer*, verbe.

— Act., presser, fouler, accabler, opprimer, serrer de près :

E Deus, dist il, com forz pechiez m'*apresset*.
(*Alexis*, st. 12^d, XIe s., G. Paris.)

De Leir voient la feiblece
Et que l'*apresse* sa viellece.
(*Brut*, ms. Munich, 3024, Vollm.)

Ogiers guenci por le cop qui l'*apresse*.
(RAIMB., *Ogier*, 2982, Barrois.)

Frans les assallent, mult les vont *apressant*.
(ID., *ib.*, 8001.)

Uns altres perils les *apresse*
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103^g.)

Altre peril les *apresset*.
(*Ib.*, 10.., Michel.)

Il *apressat* ses oez par lo spaze de quarante ans par les tenebres de la continueie avogleteit. (*Dial. St Greg.*, p. 206, Foerster.)

Par cremor *est* chaseuns visces *apreisseiz*. (*Job*, p. 494, Ler. de Lincy.)

Ensi que li sergenz ne *fust apresseiz* de plus fiere sentence par lo maltalent del seignor... (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 152 v°.)

Naissons en chaitiviteit.... ensi k'ancor fussiens nos saiges et fors, si *seriens* nos tote voies *appresseit* desoz le jug de ceste chaitifve servituit. (ID., *ib.*, ms., p. 260, ap. Ste-Pal.)

Li terrienne habitations *apresset* le sen ki a maintes choses penset, ensi k'il contrement ne se puist dressier as biens celestiens. (ID., *ib.*, p. 261.)

Il *estoit* griefment *appresseiz* de la temptacion de sa char. (ID., *ib.*, p. 319.)

Li rois de Blaquie les *avoit* mult *appressez* de guerre. (VILLEH., 311, Wailly.)

Quant vit que mort trop l'*apressa*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 84^a.)

Et coment ly roy Charles tres poisamment regna,
Delivra ses barons a Lançon par de la
Ou le fort duc Jehan moult fort les *apresa*.
(*Jehan de Lanson*, Ars. 3145, f° 154.)

Non ferai, sire ; mais la noise m'*apresse*
Et l'estordie qui me tient en la teste.
(*Jourd. de Blaivies*, 544, Hoffmann.)

Forment l'*apressent* si mortel anemi.
(*Aubery le Bourg.*, p. 12, Tarbé.)

Li traitor les *ont* durement *apressé*.
(*Parise*, 2687, A. P.)

Mais moult les *ont* li glouton *apressez*.
(*Gaydon*, 2492, A. P.)

Et ches cites que j'ai nommees
Si *sont* si griefment *apressees*
Qu'eles n'ont tere pour semer.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus., add. 10015, f° 78 r°.)

Vierge royaulx pure et sacree
Mout *fustes* d'angoisse *appressee*
Quant Longis ou corps le feri (J.-C.).
(*Tresor N. D.*, Richel. 994, f° 55.)

Comment se porroient tensser
Vers povreté qui les *apresse*
(*Patre nostre en françois*, Richel. 837, f° 227^d.)

Mes repentance moult m'*apresse*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 109^b.)

Oncor ne sont troi jor passez
Que fui de preschier lassez
Par le peuple qui m'*apressa*,
Qui d'un jor venir ne ceissa.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 158^c.)

Il *estoit* si *appresseiz* que pou de sa gent i avoit de remanant. (MEN. DE REIMS, 106, Wailly.)

Il *estoit* si *apriesses* que poi de sa gent i avoit mais de remanant. (*Chron. de Rains*, c. VIII, p. 67, L. Paris.)

Parce qu'il *sout* muet de nature ou si *apressé* de maladie qu'il out perdue le parole. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XII, 45, Beugnot.)

Et si mece on au vert drap *apriesset* .III. pontiaus de boinne waude. (*Bans aux échevins*, 00, f° 24 r°, Arch. Douai.)

En icelle saison, seignour, dont je vous di,
Fu Miekes *apresse* quatre mois et demi
(*Bast. de Buillon*, 1891, Scheler.)

Cil qui sont prelat et justice de sainte Eglise,... s'il *apressent* le puele cruenement et a tort, si aront grant torment devant tous les autres. (*Lucidaire*, Richel. 2165, f° 225^d.)

La *fureit* li baron telement *appressé*.
(*B. de Seb.*, XIV, 637, Bocca.)

Adont comanderas au paciant que il cloe son oel, et puis *apresseras* a ton poupce par dedanz la palpebre en l'un et en l'autre costé. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 58^a.)

Et la fut grant l'occision sur les chevaulx et sur les hommes, car les mareschaux de France *furent appresses* en ung trespas (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 52, Luce.)

Quant il *fut apressé* du mal, il se fit confez (*Ib.*, p. 132.)

Qui par par le t'*apresse*
Menteresse.
(*Liv. de cent ball.*, XVI, St-Hilaire.)

Une femme dans son lit mortel moult *adpressee* dou mal de le mort. (1365, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

N'avoient que manger ; si les *appressa* moult la faim. (*Hist. de B. Du Guesclin*, p. 104, Ménard, 1618.)

Et vinrent finablement mettre le siege devant le fort castel et *apresserent* moult cheaux de dedens. (FROISS., *Chron.*, I, 216, Luce.)

Li eastiaux *fu* si *apresses*, greves et demenes d'assaux de grans enghiens qui nuit et jour y jettoient (ID., *ib.*, I, 349, Luce, ms. Amiens.)

Finablement il *fu* si menes et si *appresses* par assaulx d'enghiens et d'autres besoingnes. (ID., *ib.*, II, 236, Luce, ms. Amiens.)

Chil dou castiel de Sallebrin *estoient* durement travilliet et *appresset* des Escochois. (ID., *ib.*, II, 336, Luce, ms. Amiens.)

Il *estoient* moult *apressé* d'assaus que li François leur faisoient. (ID., *ib.*, IV, 192, Luce.)

Apressa li dus de Bourgoingne si fort chiaux dou fort chastiel de Chamerolle, qu'il ne peurent plus durer. (ID., *ib.*, VI, 317, Luce, ms. Amiens.)

Biau doulx filz ! grant douleur m'*aprescé*
Quant de ton pere me souvient.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 113, Wahlund.)

.... Car tous maulx les *apresse*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, p. 256^a.)

Je m'en repens et me confesse,
Car douleur au cuer me *apresse*.
(*La Pass. N.-S.*, ap. Jub., *Myst.*, II, 195.)

Amour qui a sur toutes riens
Domination et haultesse
Et qui les cuers humains *asprescé*
D'amer...
(*Miracles de Nostre Dame*, I, 2,321, G. Paris.)

Et tenoyent ceux de dehors les assieges si *apresses* et si court, et avoient fait leurs approches, et leurs bateries si pres, et par si bon moyen, qu'ils ne seavoient comment eux garantir. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, XI, Michaud.)

Neantmoins que tantost *furent* destruis les laboureurs et plussieurs villes bien *apressees*, apovries. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 66, Bibl. elz.)

Quant ce entendirent les Numanciens ilz se pourpenserent et prindrent conseil que faire pourroient encontre les Romains qui sy durement les *aspressoient* et destraignoient. (*Orose*, vol II, f° 64^a, éd. 1491.)

— Neutr., être accablé, tourmenté :

Li sages om ki confiessa
L'empereis, moult apriesa
De viellaice et de maladie.
(Mousk., *Chron.*, 28563, Reiff.)

— Peser, être à charge :

Cui apresse sa pauvreteiz.
(*Brut*, ms. Munich, 3293, Vollm.)

— Act., exciter vivement à faire quelque chose, faire instance auprès de quelqu'un :

Puis laisse esteir tun demandeir,
D'enquerre avant ne m'apresseir.
(*Brut*, ms. Munich, 2878, Vollm.)

Mes onkes mot ne respondi
Cil ne l'ousent plus apresser.
(*Dolop.*, 2513, Bibl. elz.)

Mes Lucemien la refuse,
Ele n'est pas por ce confusse,
Eincoiz apresse plus l'enfant
De tant comme il plus ce deffant.
(*Ib.*, 3938.)

— *Apresser dehors*, pousser dehors, presser de sortir :

Et l'ame prent congié au cors
Que cil a apressee dehors.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 271[b].)

— Neutr., poursuivre la restitution d'un droit :

Pour çou k'il ne voloit ciesser
De ses droitures apriessier,
Qu'il les euist.
(Mousk., *Chron.*, 19102.)

— Réfl., s'approcher avec empressement :

Gaudifer apella, vers lui s'est apressez
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 73 v°.)

De la fontaine m'apressai
Quant ge fui pres, si m'abessai
Por veoir l'iave qui corroit.
(*Rose*, 1531, Méon.)

Sachiez se son cuer y pensast
A la rose il s'en apressast.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 83.)

Ainsi du bouton s'apressast.
(*Ib.*, f° 85[a].)

Ou s'apressent ou se conjoingneut.
(*Ib.*, f° 125[c].)

C'est de vieillesce qui ne cesse
Que chascun jour de nous s'apresse.
(*Ib.*, f° 97[b].)

Calisto qui porté l'avoit
Vers lui s'apresse quant la voit
Por lui baisier et conjoir.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 16[d].)

— Neutr., approcher :

Et il s'en vot plus appressant.
(*Rose*, Flor. Ric. 2755, f° 16[b].)

Quant la noise des cors apresse.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 70[c].)

Marie, le jour nous appresse
Qu'il convendra que vostre filz
Selone la loy soit circoncis.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 5736, G. Paris.)

Helas ! et Dieu et quel dommaige
De nostre maistre Sallebry,
Garny d'un si gentil coraige,
Nul n'est qui apressast de luy !
(*Mist. du siege d'Orl.*, 3411, Guessard.)

— En particulier, approcher de la mort :

Ce fu mais mes li rois Alixandres apresse.
(*Roum. d'Alix.*, f° 79[r], Michelant.)

— Réfl., s'efforcer :

Si se fiert en la gregnor presse.
Ke forment s'angousse et apresse
De lor chevaliers retenir.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° ...)

— Infin. pris subst., l'approche de la mort :

Et tout li autre, ains l'apresser,
S'orent fait aussi confesser.
(Mousk., *Chron.*, ms. p. 215, ap. Ste-Pal.)

— *Apressé*, part. passé, pressé, serré, au sens matériel :

Troys madres, et deux desquelx a eu chascun ung ymaige d'argent au fons, apresses et cousus de fil d'argent en aucuns lieux. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 271, Lecoy.)

— Pressé par l'ennemi :

Del secorre pensés.
Vesci vraies ensieignes, moult parest apressés
(*Chans. d'Ant.*, v, 796, P. Paris.)

— Pressé, accablé :

Et appressez par astrange plaie. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

Appressé d'angusses. (*Ib.*) Lat., oppressus angustiis.

Apresseis de maladie. (13 sept. 1300, *Cart. de Metz*, Bib. Metz 751, f° 3 v°.)

Chil de dedens estoient si pres menet et apresset de famine qu'il avoient mengiet par huit jours tous leurs chevaus. (Froiss., *Chron.*, II, 158, Luce.)

APRESSURER, v. a., pressurer :

Il (J. C.) fu mis ou presseur et fu apressurez de la lance. (*Traité de théol.*, Richel. 12581, f° 328 r°.)

APRESTANCE, *app.*, s. f., préparatif :

Mais ledit de la Barde, qui trouva petite *apprestance* ad ce que queroit, et le cas mal possible a conduire pour venir a union, apres avoir faict loing sejour en Angleterre se partit sans grant exploit. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 70, Buchon.)

Comme donques en l'*apprestance* de ce partement si soubdain tout le monde murmurast en la ville... (Id., *ib.*, III, 48.)

APRESTE, *app.*, *aprette*, s. f., apprêt, préparatif :

Lors icy ceulx de la ville feront leurs *aprestes* de pierre, lances et autres habillemens de guerre, qui se doivent faire en assault. (*Mist. du siége d'Orl.*, p. 631, Guessard.)

Ledit roy Englois fist ses *aprestes* en sa terre pour retourner en Franche. (P. Cochon, *Chron.*, c. 37, Vallet.)

Disposez si bien les apprestes,
Vueillez voz platz si bien coucher,
Qu'ilz treuvent leurs viandes prestes,
Et qu'il ne faille que trencher
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

Faictes leur apprest premier :
C'est raison, il fault penser d'eulx.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 1626, G. Paris.)

Sa tenaille dure et bien assorie
Sa clef a vin, sa vrille toute preste
Soy tourmentant pour faire son apreste
(*Coqu. de ...*, *Poés. Fr. des XV[e] et XVI[e] s.*, V, 103.)

Je aperçoy bien maintenant et entens
Que de longtemps tu as faict ceste *apreste*.
Tu dis que a moy guerre appreste
Et l'avons ouy depuis ung peu de temps.
(*Le ... des ... les Angl...*, Chans., éd. 1512.)

Je me suis empesché,
A l'aide de Jaquet, de faire des aprettes
Pour surprendre, au miroir, les folles aloettes.
(Gauch., *Plais. des Champ.*, p. 233, éd. 1604.)

APRESTEEMENT, adv., promptement, en toute hâte :

Au quart jor l'out trové tot aprestement
En l'ost de as Judeus a errant assanlement.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 33 v°.)

APRESTEMENT, s. m., action d'apprêter, de preparer :

De casses et de crois fait grant aprestement.
(*De St Alexis*, 818, Herz.)

Devant toi de ta voie ferai aprestement.
(Herman, *Bible*, Richel. 1444, f° 32 v°.)

— Préparation, au sens moral :

Le desiderie des povres oit li Sire ; le *aprestement* del cuer de els oit la tue oreille. *Lib. Psalm.*, Oxf., IX, Michel.)

APRESTISE, s. f., préparatif :

Les essais et les aprestises
Qui se font pour son adrecer ;
Ce sont les devotes aprises
Qui sont pour bataille requises.
(*Rom. ... Cher. de ...*, ms., ap. Duc., *apparentia*.)

APRESTURE, s. f., préparatif :

Deus ! quel ordre, quel aprestur !
(*Delir. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 18 r°.)

APRESURE, *app.*, *apreseure appressure*, *appriseure*, *aprisure*, *apprissure*, s. f., apprentissage :

Quar il fisent leur apresure
D'armes, sans nule mesprisure.
(Mousk., *Chron.*, 30207, Reiff.)

— Enseignement, instruction, science, tout ce qu'on apprend, dont on contracte l'habitude :

Riche aprisure et bone aprent,
Cil qui a le servir se aprent.
(G. de Coinsi, *Mir.*, ms. Soiss., f° 86.)

Chanter chançons, envoiseures,
Totes les bones apresures
Que gentiz fame doit savoir.
(R. de Blois, *Poés.*, Ars. 3142, f° 8.)

Mout est malseans apresure
D'ome qui maine envoiseure
Et autrui meve faire duel.
(Recl. de Mol., Richel. 15212, f° 22 v°.)

Je ti doing sanz partedire
Mon cuer qui a li s'atent ;
Car de plus bone apresure
Ne porroit en nulement
Aprendre le bien qui dure.
(*Poet. fr. av. 1300*, I, 293, Ars.)

Ce dit l'estore d'apresure
Et par lecture et par mesure
(Mousk., *Chron.*, 12877, Reiff.)

Cil qui vil ... est de nature
Jo n'iert courtois par apresure.
(*Du Vil ...*, Richel. 12471, f° 11 v°.)

C'est mout fort chose d'apresure
(*De Dame ...*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouveres*, p. 67.)

Dont a li maistres, ce me sanble
Nule ... en sa mesprisure
Quant ... mespeist par apresure.
Mais par nature droite et fine
(*... et ...*, Richel. 19152, f° 73.)

La aprent il sanz mesprissure
De tous biens la bonne apprisure.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 19a.)

Me priastes que je espargnasse a vostre petit et ygnorant service jusques a ce que vous eussiez plus veu et apris ; a laquelle *appressure* vous me promectiez de entendre songneusement. (*Ménagier*, I, I, Biblioph. fr.)

Pour ce que nous n'avons mie les langages par nature, mes par *apresure*... (J. le Bel, *Art d'amour*, I, 13, Petit.)

De son orgueil s'ensuyvoient insolence et autres mauvaises *appresures* de son courage. (Q. Curse, V, 14, éd. 1534.)

Apreté, voir Aperté.

Apreuf, voir Aprof.

Apreuve, voir Aprouve.

Aprevostir, -*otir*, *aprivostir*, v. a., établir chef :

Aprevoti toy. (*Gloss. hebr. fr.* cité par Darmesteter, Romania, 1872, p. 168.)

— *Aprevosti*, part. passé, établi chef :

Tous les homes de la batailles et les *aprivostis* sur aus. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 38 r°.)

Apriembre, voir Apreindre.

Apriement, s. m., tribulation :

Granz *apriemenz* sera sor terre et ire a cel pueple. (*Bible*, Maz. 684, f° 280b.)

Aprient, adj., facile à saisir, visible :

Adont covient pertuisier ou lieu plus *aprient* et plus meur, et puis espraindre la sanie diligamment. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 76a.)

Apries, s. m. ?

A Remi le charpentier, pour asseoir ou pont de la Barre une tingle, et pour relever les *apries* qui estoient cheuz es preaux madame... (1364, *Compte de J. Dou Four*, Arch. KK 3b, f° 45 r°.)

Apriesmier, voir Aproismier.

Aprimer, -*esmer*, verbe.

— Act., accabler, opprimer :

Molt fait a cremir lor cumpaigne
Se il n'en ont de signor crime
Qu'il nes destraingne ne *aprime*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 236b.)

Se il n'en ont de seignor crieme,
Qu'il les destreigne ne *aprieme*.
(Ed. Andresen, 3e p., 9145.) Var., *apresme*.

Enz en un bois espes, ramu,
Sont entrees moult bien foillu ;
Li chauz les vait moult *aprimant*.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 150d.)

Dolor t'*aprime* comme fame qui travaille. (*Bible*, Maz. 684, f° 211d.)

— Réfl., s'affaisser :

Quand le corps *se* fond et *apprime* tout ainsi que en atrophie et phthisie, il est dit transy. (Joub., *Gr. chir.*, p. 451, éd. 1598.)

Comtois, Montbéliard, *aiprimai*, régner, dominer.

Cf. Apreindre.

Aprinse, voir Aprise.

Aprisage, *apprissaige*, s. m., apprentissage :

L'*apprissaige* de barbierie. (1542, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aprisagement, *app.*, s. m., appréciation, évaluation :

Cest *aprisagement* fait. (1313, *Cart. du chap. d'Evreux*, I, 315, Arch. Eure.)

Lequel *apprisagement* fu fait en la presence de Jourdain Flambart et de Richart des Fresnes... les quiens jures tesmoignierent que lesdites rentes sont bien assises. (1322, Arch. JJ 61, f° 116 r°.)

En faisant *apprisagement* des dommages que il disoit avoir eus. (1335, Arch. JJ 69, f° 44 r°.)

Aprisagier, *apprisagier*, *apprissagier*, *apresager*, *appresagier*, *apressager*, *app.*, v. a., mettre le prix à quelque chose, priser, évaluer, estimer :

Et les feist *apprisagier*. (Lundi av. S. André 1280, *Cart. S. Sauv.*, p. 134, Arch. Manche.)

Les diz trois setiers d'aveine *aprisagiez* et mis a certain pris. (1313, *Cart. du chap. d'Evr.*, I, 315, Arch. Eure.)

Lequel molin *a esté apprisagié* a trente liv. de tourn. de rente. (1316, Arch. JJ 53, f° 31 r°.)

Liquel moulin *a esté* mis, *apresagié* a .XXX. l. de tourn. de rente. (1324, Arch. JJ 62, f° 113 v°.)

Lequel contreplege *fu apprissagié* a cent et dis sols. (1324, Arch. JJ 62, f° 180 v°.)

Nous vous mandons... que... vous faciez *appresagier* les diz dommages. (1334, Arch. JJ 69, pièce 109.)

Lesquelz bles... *apresagiez* valoir en somme en revenue de terre la somme de .XX. livres de terre par an. (1376, Arch. JJ 109, pièce 70.)

Par vertu d'icelles lettres... eust fait *aprisagier* les arrerages a certaine somme de deniers contenue audit aprisagement. (1405, Arch. JJ 109, pièce 70.)

Tout icellui linge *apresagié* a .XI. l. VI s. (*Un partage mobil. en* 1412, p. 28, St-Germain.)

Tauxer et *appressager*. (3 juill. 1423, *Ch. du vic. de Bay.*, Repert. fabr. Bayeux, f° 16 r°, bibl. Chap. Bayeux.)

Et en puis prendre (du poisson) en paiant le tiers denier moins qu'il n'*auroit esté apresagé*. (1430, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 77 r°.)

Vingt sept chappons six gelines qui valent communs ans cinquante solz tournois de rente ou environ, quant ilz *sont aprisagez*. (1460, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, rég. I.)

Aprise, -*ize*, *apriese*, *aprinse*, *app.*, s. f., action d'apprendre, connaissance d'une chose apprise, apprentissage, exercice par lequel on apprend un métier, par lequel on s'y instruit sous les yeux d'un maître, action qu'on a appris à faire, qu'on a accoutumé de faire, habitude :

Des deablies qu'il usoient
Et de lor mauveses *aprises*.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 106.)

Par ceste art (l'astronomie) fut primier enquise
Tote autre escience e *aprise*,
E decrez et divinetez.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 12b.)

Le treytyz ke moun sire Gauter de Bibelesworthe fist a ma dame Dyonisie de Mounchensy, pur *aprise* de langwage. (*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 142, Wright.)

Quant l'enfant fust de set anz, si le manderent a Joce de Dynan pur aprendre et noryr : quar Joce fust chevaler de bone *aprise*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 29.)

E pus fust ele espose a ly sire de Blanc-Mostiers, que fust chevaler de grant *aprise*, coragous e hardy. (*Ib.*, p. 112.)

Pourveu qu'il ait servi trois ans en bonne *aprise*. (1402, *Ord.*, VIII, 513.)

Encores que je ne soye, par nature, ou par *apprise*, de la langue d'Allemaigne, si ay j'enquis, a la verité, de ceste genealogie le plus qu'il m'a esté possible. (O. de la Marche, *Mém.*, p. 12, ap. Ste-Pal.)

— Il semble, selon l'observation de Sainte-Palaye, qu'*être de l'aprise d'un mestier*, c'était être né dans un métier dont on a fait l'*apprentissage* en s'y exerçant dès l'enfance :

Se il est filz de maistre et de ladicte *aprinse*, il ne payera... (1404, *Ord.*, IX, 45.)

— *Estre d'aprise de ville*, avoir fait son apprentissage dans une ville :

Se aucuns estrangiers qui se dient estre maistres dudit mestier voeullent ouvrer dudit mestier en ceste ville, ainchois que ilz puissent ce faire, ilz seront tenus de faire deubement apparoir par lettres certifficatives, que ilz *sont d'aprinse de ville* de loy et qu'ilz ont fait leurs aprentages ou que ilz aient ouvré comme maistres. (1451, *Stat. des tonnel.*, Reg. aux stat., Arch. Abbeville.)

— Enquête qu'un juge fait d'office pour apprendre la vérité d'un fait :

Li juges en fist une *aprise* de s'office et trouva, par le serement de bones gens, que li dis Jehans courut sus a celi qui fu tues le coutel tret. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIX, 12, Beugnot.)

Se cil qui est pris por souspecon de vilain cas ne veut atendre l'enqueste du fet, adont y apartient il *aprise*, c'est a dire que li juges, de s'office, doit apenre et encerquier du fet ce qu'il en pot savoir; et s'il trueve par l'*aprise* le fet notoire, par grant plenté de gent, il porroit bien metre l'*aprise* en jugement... La diference qui est entre *aprise* et enqueste est tele que enqueste porte fin de querele, et *aprise* n'en porte point ; car *aprise* ne sert fors de tant, sans plus que li juges est plus sages de le besogne qu'il a apris ; si comme s'il avient que quant li sires quide avoir aucune droiture sor ses souges, il est bon qu'il face *aprise* por li enformer se sa droiture y est ou non ; si que, quant il a fete l'*aprize*, s'il voit qu'il n'ait reson en le coze il se doit soufrir ; car c'est pecies de pledier a son souget de coze ou il n'a reson. Et s'il voit qu'il y a reson par l'*aprise* qu'il a fete, adonques porroit il plet commencier de le coze. (Id., *ib.*, XL, 15.)

C'est une *aprise* fete sur ce savoir mont de quele mort morut Felipe Testart. (*Reg. du Parl.*, Arch. J 1029.)

Et requeroient que une *aprise* qui avoit esté fete sur ce dou mandement nostre sire le conte fust ouverte et jugiee. (1310, *Lett. du cte d'Alenç.*, S. Evroult, Arch. Orne.

Que pour ce que la dite *aprise* avoit esté feite les parties non appeles, que el ne seroit pas jugiee. (*Ib.*)

Nous voullons, et est nostre intention que chascun pris pour cas de crime soit ouys en ses bonnes raisons, et li en soit fait droit. Et se aucune *aprise* se faisoit contre li, que par cette seule *aprise* il ne soit condamnez, ne jugiez. (1315, *Ord.*, I, 575.)

Avons dict et recordé, disons et recordons, par l'*appriese* sus dicte et selon les franchise de la dicte bonne ville. (1447, *Cart. de Fosses*, p. 100, Borgnet.)

Le juge ordinaire du pupil, incontinent qu'il sera hors de pupillarité, apres sommaire *apprinse* faicte sur son aage declarera ladite tutelle finie et terminee. (*Coust. d'Aouste*, p. 197, éd. 1588.)

— Entreprise :

Les Zassons... s'avanturoyent pour gaigner, par bonne façon, voire jusques a gaigner et emmener de nos gens... De telles petites prises et *aprises* firent... sur nostre compagnie... Plusieurs chevaux et gens navrerent et blesserent par telles amprises. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, p 214. ap. Ste-Palaye.)

— Croyance :

Si lesserent lur grant folie
E crurent en Deu, le fiz Marie,
E la seinte resurrection
Precherent ben tut environ
E diseint ke lur antre *aprise*
Fu fause e feinte e sanz justise
E pleine tut de cuntruvure.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1821, Koch.)

APRISEMENT, s. m., appréciation, action d'apprécier :

Vous avez deshonnoré le povre en *aprisement* le riche. (GUIART, *Bible*, Act. apost., ms. Ste-Gen.)

APRISEOR, - *ceur*, - *adeur*, *app.*, s. m., celui qui fixe le prix :

Les rentes, terres et possessions... que nous avions en la paroisse d'Autie en la baillie de Caen, estimez par certains *apriseurs* especiaument a ce deputez de par nous. (1310, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, fº 91 vº.)

Subitement se mande a dis pors officiaulx et *apprisadeurs*, et si s'en vont es dis navilz, pourquoy on ne lez lassent deschargier. (*Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti, sur le passage de la terre-sainte*, fº 27 vº, éd. 1420.)

APRISIER, - *iser*, - *isser*, v. a., mettre à prix :

Il pristrent .xxx. deniers d'argent pris de prisement qu'il *aprisierent* des filz Israel et les donnerent pour le champ du potier. (GUIART, *Bible*, S. Math., ms. Ste-Gen.) Lat. : Et acceperunt triginta argenteos pretium appretiati, quem appretiaverunt a filiis Israel. (Cap. XXVII, 9.)

Une queue de vin *aprissié* doit un septier de vin pour le forage. (*Cout. de la ville de S. Maur, au commenc. du cart. de S. Maur*, Arch. LL 114.)

Et se lesdits hoirs veulent leur part *estre* inventoriee et *aprisiee*, le sergent le fera faire par les priseurs sermentez. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 305, Bouthors.)

Si *apprisez* par argent les testes de voz adversaires. (*Q. Curse*, III, 2, éd. 1534.)

— Fig., apprécier :

Et pluiseurs *apriserent* ces livres. (*Digestes*, ms. Montpellier H 47, fº 3ᵈ.)

... On ne poroit *aprisier*
Sa valor, ne sa dignité.
(*Prison d'amours*, ms. Turin, fº 18ᵈ.)

Et tous ceulx quiconques *apprisent* mesmement vie tyrannique qui cuydent que felicité soit en dominacion par puissance en opprimant les subjectz (ORESME, *Politiq.*, 2ᵉ p., fº 24ᵇ, éd. 1489.)

— *Aprisié*, part. passé, mis à prix, apprécié :

— Fig., qui a beaucoup de prix, de valeur :

Par moi mandera civaler *aprisé*.
(*Macaire*, 1515, Mussafia.)

APRISMEMENT, s. m., approche, action d'approcher :

Ainsi vet de la povre gent :
S'aus riches ont *aprismement*,
Forment les cuident courroucier.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 1593, fº 85ᵃ.)

En ice deffendi briement
De famme tot *aprismemant* :
Cil qui de Deu amer sont sage
Gardent ce, fors en mariage.
(*Rom. des Trois ennem.*, Ars. 5201, p. 280ᵇ.)

APRISMER, voir APROISMIER.

1\. **APRISON**, *aprisson*, s. f., action d'apprendre, enseignement, instruction, science, quelquefois dans un sens défavorable :

Ains ne seumes par nesune *aprison*
Que Auberis vos fesist se bien non.
(*Aubert*, p. 92, Tobler.)

Es vies des peres trovons
Ceste estoire que ci usons,
Bonne *aprison* i porra prendre
Qui tozjors i voudra entendre.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, fº 55ᶜ.)

Dedans lui ne puet demorer
Villonnie ne mesprison,
Ne nule mauvese *aprison*.
(*Rose*, 1962, Méon.)

Et si dissoit qu'en la prison
Ot il faite cele *aprison*.
(MOUSK., *Chron.*, 24733, Reiff.)

Faisoit enfanz endoctriner,
Pour lui ocire et afiner,
Qui ja ierent touz embarniz,
Et de tele *aprison* garniz
Que chascun d'eus homme ocist
Tel con son mestre li deist.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, fº 39 rº.)

Ce fu trop malvaise *aprison*
Que de faire tel mesprison.
(PH. DE VITRY, *Métam. d'Ov.*, p. 98, Tarbé.)

— *Par aprison que*, pour apprendre, pour montrer que :

A s'iglise a Chartres portoient
Chaennes de fer depecees
Enniaus rompus vine brisees
Les offroient *por aprison*
Qu'eschapé erent de prison.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, fº 10ᵃ.)

2\. **APRISON**, *aprinsson*, s. f., épidémie, fièvre chaude :

En ycelle annee, il fist ung yver pluvioux et ne gellit presque point, et moiroit on ung poc de la pest et des *aprison*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1472, Loredan Larchey.)

D'une maladie, que alors coroit fort en la cité, appellee les *aprinsson*. (ID., *ib.*, 1473.)

1\. **APRISONNER**, *app.*, v. a., faire prisonnier, détenir, en prison :

Nos dictz ennemis au dict chemin *apprisonnerent*. (28 déc. 1389, *Lett. de Ch. VI*, Bibl. Richel. coll. Doat, t. 87, fº 286.)

En laquelle eglise ledit feu Bernart et plusieurs autres hommes et femmes *furent* pris et *aprisonnez* par les Anglois. (1399, *Piéc. rel. au règ. de Ch. VI*, I, 155.)

Et iceux bateaux et navires *ayent* prins, et amenez oudit pays de Provence, *aprisonné* les marchands et autres estans en iceux. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 3460, fº 159 vº.)

2\. **APRISONNER**, v. a., mettre à prix, rançonner :

Lesdiz supplians crurent que les quatre Alemans estoient ennemis de nostre royaume, et pour ce les prinrent, fiancerent et *aprisonnerent*. (1385, Arch. JJ 126, pièce 270.)

APRISURE, voir APRESURE.

APRIVEEMENT, adv., d'une manière privée, familière :

Mais grans dons *apriveement*
A prendre totes vos deffant.
(R. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 3112, fº 12ᵈ.)

APRIVER, *appriver*, *asp.*, verbe.

— Act., apprivoiser, rendre privé, familier ; dompter, faire céder :

Cele beste si retenoient
Quele que fust et *aprivoient*.
(*Renart*, 91, Méon.)

A pié desent, si l'a saisie,
Il en vodra faire s'amie ;
Sur la freche herbe l'ad cochee ;
Jo quid qu'il l'*eust asprivee*
Quant ele li cria merci.
(*Le Lai del Désiré*, 145, Michel.)

— Réfl., s'apprivoiser :

Chien et leu *se vont aprivant*,
Tant k'ensamble font leur covive.
(*Dit de Charité*, Ars. 3142, fº 221ᵈ.)

Et toutesfois ays en premier esgard
A *t'appriver* sans estre plus esguard,
Et venir voir icy la compagnie
Qui de par moy de bon cœur t'en supplie.
(RAB., *Epist. à J. Bouchet.*)

Appriver se dit dans le Berry et dans la Picardie.

APRIVOIER, - *oyer*, verbe.

— Act., apprivoiser :

Q[illegible] li oisel se laisse entant *aprivoier*
C'on li puet la caaine entor le col lacier.
(*Helias*, Richel. 2558, fº 17ᵃ.)

— Réfl., s'apprivoiser, s'habituer :

De plus en plus le gentil homme *se apprivoyoit* en la maison de celle qu'il aymoit tant. (MARG. D'ANG., *Hept.*, LIII, Jacob.)

APRIVOSTIR, voir APREVOSTIR.

APROBATION, - *cion*, *app.*, s. f., preuve, certitude :

C'est bien grant *approbacion*
Que tous nous fault perdre la vie.
(*Mist. du viel test.*, 3690, A. T.)

D'estre dampné j'ay *approbacion*
(*Ib.*, 1620.)

O mon tres doulx maistre Jesus
Que aime de parfaicte amour,
Quant verray l'heure et le jour
Que j'auray *aprobation*
De ta grant resurrection.
(*Myst. de la Resurr.*, f° 17ᶜ, impr. Inst.)

Si tu demandes quelle *approbation* tu as que c'est la main de Dieu... (CALV., *Serm. s. le Deuter.*, p. 265ᵇ.)

— Épreuve :

Dieu permet souvent qu'on les tempte.
Mais c'est leur *approbacion* ;
Car le tempteur a eulx n'atempte
Per sa faulse decepcion.
(P. MICH., *Dance aux aveugles*, p. 95, éd. 1748.)

APROCHANCE, s. f., approche :

Et pour l'*aprochance* qu'elle (la lune) a
De la terre dont si pres va
Pour la terre qui est obscure
N'a elle point de clarté pure.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 137 v°.)

APROCHEE, *aprouchee*, *app.*, s. f., action d'approcher, approche :

Assuerus feit pendre Mardochee
Son gouverneur pour trop grand *approchee*.
(BOUCHET, *Ep. mor.*, II, II.)

— En terme de guerre, au pluriel, comme approches :

Les Angloys, amont et aval,
Firent des fossez et tranchees,
Affin que les gens de cheval
Ne feissent sur eulx *aprouchees*.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, I, II, éd. 1493.)

APROCHEMENT, *app.*, *aprouchement*, *aprocement*, *aprecement*, s. m., action d'approcher, approche, signification partiellement conservée :

Par ti ayens *aprochement* al fil, o tu bien aurouse troveresse de grace. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 21, ap. Ste-Pal.)

Par *l'aprochement* et l'eslognement des planetes. (*Introductoire d'astronomie*, Richel. 1353, f° 7 v°.)

Si y eut, au jour de cest *aprochement*, moult grant occision entre les deux parties. (WAVRIN, *Anchienn. chron. d'Englet.*, II, 279, Soc. de l'H. de Fr.)

De faire grant *aprachemant*
Es enemis.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 37ᵇ.)

Vien t'en a pas devots et *aprochemens* esperituelz pour oster ton Dieu de la croix. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 115.)

Mesdiz seigneurs desirassent fort son *approchemant* et venue audit Bourges. (Fev. 1442, *Coll. de Bourg.*, XCIX, 440.)

Quant ils ont seu nostre *approuchement* en ces marches. (1465, *Ord.*, XVI, 329.)

A *l'approchement* des Egiptiiens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 120 r°.)

Approchement des princes. (BOUCHET, *Ep. mor.*, II, III.)

L'approchement de nostre armee. (1595, *Lett. miss. de H. IV*, IV, 391, Berger de Xivrey.)

A *l'approchement* des deux armees. (SULLY, *Roy. Oecon.*, c. I, Michaud.)

— Entrevue :

Si y eut grans festes et grans solennites a leurs *approcemens* et a leurs assamblees. (FROISS., *Chron.*, II, 341, Kerv.)

— Rencontre de deux armées :

Un petit devant *l'approcement* et que on venist ensamble. (FROISS., *Chron.*, VII, 209, Kerv.)

— Fig., comme approche :

Sur *l'approchement* de la mort du roi. (BRANT., *Dam. gal.*, VIII.)

— Commerce :

Si de *aprecement* a femmes demandes, saces que des ier e de avant ier nus eimes guardez. (*Liv. des Rois*, ms. des Cord., f° 28ᶜ, éd. L. de Lincy, p. 83.)

E la meschine od le rei dormeit; e fud od lui, sil serveit, mais li reis ne la cunut pas par charnel *aprecement*. (*Ib.*, f° 76ᵈ.)

— *Aprochement d'amour*, marque, témoignage d'amour, d'amitié :

Si eut la grans *approuchemens* et grans recognoissances *d'amour* quand ils se trouverent tous ensemble. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 23 r°.)

Envoyoit le roy de Portugal au duc et a la duchesse... de beaux mulets blancs... et aveques ce grans salus et grans *approchemens d'amour*. (ID., *ib.*, III, 131, éd. 1559.)

Entre les quelz et le roy il eult grans aliances et *aprochemens d'amours*. (ID., *ib.*, I, 417, Luce.)

Et la ent grans recognissances et *approcemens d'amour*. (ID., *ib.*, I, 95, Luce.)

Et i furent fais et monstres grans *aprocemens d'amour*. (ID., *ib.*, V, 157, Kerv.)

— En t. de guerre, au pluriel, comme approches :

Et apres plussieurs escarmouches firent asseoir leurs bombardes et faire plussieurs *aprochemens* pour gaigner et conquester icelle ville de Gergeau. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 42, Bibl. elz.)

Jehanne la Pucelle mist en besongne chevalliers, escuiers et autres gens de tous estaz a porter fagos, huys, tables, fenestres et chevrons, pour faire taudiz et *aprouchemens* contre ladite ville. (ID., *ib.*, c. 47.)

Si furent la faitz des fossez,
Et *aprouchemens* mis a point.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, I, III, éd. 1493.)

Et tant fist faire d'*approchemens* et de batteries d'ung coste et d'autre, que ceulx de dedans ne sceurent plus que faire. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 254 v°, ed. 1492.)

Quand ceulx de Bayonne virent les grands *approchements* pour tirer contre la muraille. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, I, 10, Buchon.)

— Au singul., le lieu, la position où l'on se trouvait après s'être approché :

Ils approcherent contre ceulx de la cité,... tellement que on pouvoit jetter une pierre, de *l'approchement* d'iceux François, dedens ladicte cité. (AL. CHART., *Hist. de Ch. VI et Ch. VII*, p. 113, éd. 1617.)

— *A l'approchement*, d'une manière approchante, équivalente :

Si aucuns desdits Guillaume et Jehan estoit descreu ny decheu des choses dessusdites l'un sera tenu de bailler restor et recompense a l'autre a l'avenant de ce chacun d'iceux freres en auroit *a l'aprochement* dont iceluy seroit descreu. (1309, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1227.)

— On trouve *aprochement* employé au fig., pour signifier moyen :

Car plus poves par sens conquerre...
Soit en chevance ou soit en guerre,
Et avoir bon avancement,
Que par nul autre *aprocement*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 34 r°.)

APROCHIER, *-ouchier*, *-ocier*, *app.*, *ap-porchier*, verbe.

— La signification actuelle se retrouve, avec un emploi particulier, dans la locution *étre aprochié à*, en venir aux mains avec :

Cil jonr meisme s'ert li rois conseillies
Comment paiens puist avoir damagies,
Car moult desire k'*a aus soit aprochies*.
(*Enf. Ogier*, 2486, Scheler.)

— Act., en venir à quelque chose, entamer :

Des ore mais vueil commencier
Ceste matere et *aprochier*.
(*Cleomades*, 53, Hasselt.)

D'*aprochier* la besongne plus ne detrierai.
(*Berte*, 202, Scheler.)

Nous parlerons dou prince de Galles et *approcerons* son voiage. (FROISS., *Chron.*, VII, 141, Kerv.)

— Rapprocher :

Vieus homs ne puet plus sa mort *aprouchier*
Que de prendre joeune feme a .xv. ans.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 181ᵃ.)

— *S'aprochier de*, s'appliquer à :

Comment se doit on maintenir,
Qui *se* veult d'armes *approchier* ?
(FROISS., *Poés.*, III, 97, Scheler.)

— *Aprochier fief*, en rapprocher les dépendances, en supprimant quelqu'un des tenanciers intermédiaires :

Comment li fief pueent alongier et *aprochier* leur seigneurs. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XLVII, rubrique, Beugnot.)

— Faire venir proche, faire venir, assigner à comparoir, traduire en justice :

Nous voullons et octroyons que noz bailliz, prevoz et autres justiciers de leur volonté ne de leur office ne puissent aucun *approchier*. (1315, *Ord.*, I, 562.)

Colars Bourlines suivist et *appracast* Colart vilain pour la soupechon de la mort Gautier. (1324, Arch. JJ 62, f° 125 r°.)

Par vertu desquelles lettres *nous avons approuchié* par devant nous Estienne et Gieffroy. (1345, Arch. JJ 75, f° 156 v°.)

Aucun desdiz mestres ne pourra aucune personne *approchier*... (1346, *Ord.*, II, 246.)

Les bouchers de la boucherie sainte Genevieve *eussent esté approuchez* et traittez en cause par devant. (1363, *Lett. du R. Jean*, Félibien, *H. de Paris*, III, 481ᵇ.)

Que comme pour cause des rebellions.. ilz *aient esté approuchiez* par noz commissaires et reffourmateurs, et finablement se soient consentiz a paier pour ceste cause la somme de cinquante mille francs. (24 oct. 1383, *Ch. de Ch. VI*, Arch. mun. de Rouen, tir. 128.)

Moy a qui le droict de mon dict pere est advenu et descendu, tant en saisine,

comme en proprieté, comme de fils et hoir plus prochain, *ay approchié* le dict pour tailler comme mon homme de corps, lequel m'a denié mon droict de deux annees. (*Gr. coul. de France,* III, 412, ap. Ste-Pal.)

— *Aprochier de,* assigner pour telle chose, actionner pour telle chose, accuser de :

Et se en ce termine aucun ne l'*aprochoit dou* fait il seroit ostagez. (1309, Arch. JJ 41, f° 116 r°.)

Comme noz genz *approchassent* nostre amé et feal conseiller Colin Bedoit *de* faire finance des choses qu'il avoit achetees de nobles personnes en fiez et en arrierefiez disanz que il estoit coustumier, li proposant que il estoit nobles et attraict de noble lignice par quoy il n'estoit tenuz a paier finance desdites choses .. (1344, Arch. JJ 68, f° 67 r°.)

Quant a de ce que *approuchiez estoient de* la dicte derrain commotion ou rebellion fecte, eussent proposé que... (18 juin 1383, *Ch. de Charl. VI,* Arch. mun. de Rouen, tir. 3, 2 et 3.)

Approchoient par vertu d'une commission a eux baillee sur ce lesdits habitans, *d'*avoir abusé en plusieurs dudit privilege. (*Cout. de Berri,* p. 430, La Thaumassière.)

— *Aprochier à,* poursuivre en justice à l'effet de faire condamner à :

Et autres causes pour lesquels il pourroient estre poursuis et *aprochez a* amande. (25 janv. 1361, Lettre de J. Chandoz, *Livre armé,* f° 66[b], Arch. mun. Montauban.)

— Presser, demander :

Et pour ce nous poursuissiens et *apporchissiens,* a grant instance, le maistre eschavin, les trezc jureis, et toute la communaltei et université de ladite cité de Mets, de en avoir amande et restitution. (1410, *Pr. de l'H. de Metz,* IV, 670.)

Et de tontes et singuleires choses dont nous les pourriens poursuir, ne *approchier.* (*Ib.*)

— Infin. pris subst., approche :

Si s'assemblerent contre eulx tous les Sarrasins du pays, qui leur cuiderent deffendre l'*approcher* de la ville. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut,* 1[re] p., ch. 32, Buchon.)

APROEMENT, - *owement,* - *ouement,* *app.,* s. m., profit, bénéfice :

Si vous despendez la value dez voz terrez par an et la *aprowement* et un de sez mescheances vous avignt, vous n'avez nul recoverir fors d'*aproementz* qu'ellez as autres approent. (*Tr. d'économ. rur. du* XIII[e] *s.,* c. 2, Lacour.)

Dont respoingne le provost des quirs, dez pels, dez chars, et dez issues, et les mette il a *approuement* du seigneur au meyns q'il sauvera tant com il purra. (*Ib.,* c. 7.) Impr., *approvement.*

APROER, *app., apprower,* verbe.

— Act., faire profiter, enrichir :

Plus vous *approwera* la semence d'autry terre qe ne fra de vostre terre de meisne. (*Tr. d'économ. rur. du* XIII[e] *s.,* c. 18, Lacour.)

Vous n'avez nul recoverir fors d'aproementz qu'ellez (les terres) as autres *approent.* (*Ib.,* c. 2.)

APROESSER, v. a., tourmenter, harceler :

Si durement l'*aproessa* la maladie. (*Contin. de G. de Tyr,* XLII, var., Hist. des crois.)

APROF, *apruef, aproef, apreuf,* prép., après :

Aprof le vendresdi
Fut faiz li samedi.
(PH. DE THAON, *Cumpoz,* 571, Mall.)

En cest mortel vie
Forment labureit,
Aprof ço qu'il faiseit
Pur noz annes cunquerre,
Cum li boes lait en terre.
(ID., *ib.,* 1541.)

Un sarcuel fist appareillier,
Lez la messiere du moustier,
A metre *apreuf* sa mort son cors,
Sous la goutiere de deffors.
(*Rou,* ms., p. 159, ap. Ste-Pal.)

En Lonbardie sunt venu ;
Trespasseut la isnelement,
Toscane *oprof* tot ensement.
(G. DE S.-PAIR, *M. S.-Michel,* 560, Michel.)

Aprof iceu se porpensa
Que devenir moine voldra.
(ID., *ib.,* 1537.)

Aprof la grant Jordec les deserz transverserent.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.,* Richel. 24364, f° 72 v°.)

En real see *aproef* vous enseez.
(ID., *ib.,* f° 76 r°.)

Apruef moi luogement vivrez
E ma venue atendrez.
(*Tristan,* II, 1673, Michel.)

— Adv., après, ensuite :

Tute sa brunie *aprof* li ad desclose.
(*Rol.,* 1577, Müller.)

— *En aprof,* voir ENAPROF.

— *Aprof que,* après que :

*Aprof qu'*ai fait de cest memoire,
Repairier me pleist a m'istoire.
(G. DE S.-PAIR, *M. S.-Mich.,* 151.)

APROFITABLE, *aprofaitable, aprofeytable,* adj., profitable, utile :

Messire Simon de Montbreson sera molt *aprofaitable* en la provosté de Lombreyre. (1 fév. 1325, *Lett. de J. Travers à H. le Despencer,* Delpit, p. 55.)

Sa venue ly seroit molt *aprofeytable* par de cea. (*Ib.*)

APROFITABLEMENT, *app.,* adv., d'une manière profitable, utile :

Aians consideracion aus bons et agreables services que ledit Pierres Belagent nous a fait longuement, loyalement et *approfitablement.* (1340, Arch. JJ 73, f° 177 v°.)

APROFITEMENT, *app.,* s. m., action de mettre à profit, de faire valoir une chose pour soi ou pour un autre :

Approfitement, an advantaging, profiting bringing of profit unto. (COTGR.)

Il se disait encore au commencement du XVII[e] siècle :

Approfitement, utilitas, usus, ususfructus. (DUEZ.)

APROFITER, *aproufiter, app., approuficter,* verbe.

— Act., mettre à profit, faire valoir pour un autre :

Et est assavoir que pour *aproufiter* les arbres cheuz et ses hors des ventes, uns certains homs sera commis, et establiz de par ladite dame les diz arbres vendera et *approfitera.* (1324, Arch. JJ 62, f° 105 r°.)

Impossible est de autrement le *approufiter.* (Nov. 1490, *Lett. de Ch. VIII à P. de Roncher.,* Arch. S.-Inf., F. de Caillot.)

Pour iceulx (les tonneaux de vin et les sacs de pastel) vendre et *aprouffiter.* (28 nov. 1491, Arch. Gir., Not., Debosco, 170.1, f° 31.)

Nous avons entendu la grace qu'il a pleu a N. S. vous faire de si bien *aprouffiter* les provisions que vous avez par ci devant faictes contre l'empereur. (*Négoc. de la France dans le Levant,* I, 318.)

Et par ce moyen, le jeune filz *approufita* le latin que luy avoit appris M. le curé. (DES PER., *Nouv.,* XXI, Lacour.)

... La vertu, seule valable
Pour toute chose *aprofiter.*
(J. DE BAIF, *Mimes,* II, f° 51 v°.)

... Mais qu'il soit vray que ce soit l'entendement qui *approfite* tant.... (AMYOT, *Œuvr. mor.,* V [illegible]88, éd. 1819.)

C'est l'[illegible]dement qui *approfite* tout, qui [illegible]e tout. (MONT., *Ess.,* I, 25.)

Les conquestes faites sur les ennemis, qu'il faut *approfiter* et non prodiguer ny dissiper. (CHARR., *Sag.,* III, 3.)

Ils pourroient aussy labourer leurs terres, les despouiller et *approuficter* comme dessus, par leurs fermiers et serviteurs domestiques. (13 janv. 1592, *Actes relat. à la résist. faite à Henri IV par les Amiénois,* ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état,* II, 1029.)

— *Aprofiter quelqu'un en,* le mettre en état de profiter, de faire valoir :

Seigneur, quant je pense en moy *en* quelz ne *en* quanz biens tu *m'as aproufité,* et je recorde aussi quelz et quanz biens j'ay perduz... (*Chasse de Gaston Phebus,* ms., p. 387, ap. Ste-Pal.)

— Réfl., profiter :

Nulle chouse qui soie ne *s'y* puet *aproufiter.* (CAUM., *Voy. d'oultr.,* p. 103, La Grange.)

— Neutr., dans le même sens :

Toutes mes euvres ordene a ton doulx plaisir, si que je *aproufite* de jour en jour. (*Chasse de Gaston Phebus,* ms., p. 383, ap. Ste-Pal.)

Huit cochons qu'elle fist acheter pour mectre et nourrir en sa dite maison de Gousanville et pour *approuffiter* d'ilec en avant. (*Les Comptes d'une dame parisienne,* ann. 1464, de Boislisle.)

Envoyeront leurs enfans pour estudier et *approfiter* au dict college. (22 mars 1532, Arch. Gir., Not., E, Mat. Contat.)

Il y en a qui *aproffitent* plus en un morceau de guerre que d'autres en cent repas. (BRANTÔME, IV, 122, Renouard.)

— Et avec un sujet de chose, être utile, salutaire :

La meilleur medecine... si est... les les-

siez mengier tout quant qu'ilz voudront ; car aucune foiz les choses contraires *aproufitent* bien. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 105, ap. Ste-Pal.) Impr., *aproufient.*

Toute odeur forte est bonne, comme pouliot, rue, encens, receue avec grande diligence *approufite* et amitigue la douleur. (*Le grand Parangon*, 253, Bibl. elz.)

Aprofiter est encore employé au XVIIe s. :

Le benefice *sera approfité* par un tiers; *approfiter* d'une chose. (DUEZ.)

II. Norm., vallée d'Yères, *approfiter*, mettre à profit. Aunis et Saintonge, *aprofiter*, profiter, grandir.

APROFONDRE, v. a., creuser de nouveau, donner plus de profondeur :

Approfondre et croistre les fousses. (16 janv. 1429, CH. VII, *Priv. et exempt. des hab. d'Orl.*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

APROIER, voir ASPROIER.

APROISMEMENT, *apreism.*, *aprim.*, s. m., approche :

E li dus sont l'*apreismement*
Del rei qui vint soupprisement.
(*Rou*, 3^e^ p., 10391, Andresen.) Var., *aprimement.*

APROISMIEMENT, adv., prochainement :

Or m'en irai et *aproismiement*
A mon segnor qui me mande et atent.
(GERARD, *De Sap. et de folie*, Richel. 1444, f° 76 r°.)

APROISMIER, - *mer*, *app.*, *apruismer*, *apruimer* ; *aprusmer*, *apreismer* ; *aprosmer*, *apromer*, *apruesmer*, *apresmer*, *apremer*, *apermer*, *apormer*; *apriesmier*, - *mer*, *aprismer*, *aprimier*, - *mer*; *aproximer*, verbe.

— Act., approcher, s'approcher de :

Li empereres *aproismet* sun repaire.
(*Rol.*, 661, Müller.)

De loing l'avise qu'il ne l'ose *npremer.*
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 78^c^.)

Pur prendre amur al duc e pur els *aproismier.*
(*Rou*, 2^e^ p., 1561, Andresen.)

Par les marches fist guerreier,
U ke il pont France *aprismer.*
(*Ib.*, 7737, Pluquet.)

Par les marches fist guerroiier
U qu'il vaut François *aproismier.*
(*Ib.*, Richel. 375, f° 224e.)

U que il pout France *apresmer.*
(*Ib.*, 3e p., 2579, Andresen.)

Li cuens Bertrans ne les ose *aprimier.*
(*Aleschans*, 127, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Bien sachez ke li enemi
Ne vus porrunt mie *npresmer.*
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1856, Roq.)

Son ennemi *a aprismé.*
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1106, du Méril.)

Pour le riche secours qui li *fu aprimes*
U chastel s'en entrerent baus et joians et lies.
(*Gui de Nant.*, 2495, A. P.)

Espris fu de dolour et d'ire
Si qu'a paines pot un mot dire,
Que morte est si soudainement.
Et de ce se craint durement
Que si ami ne l'*aproimassent*,
Et de ce fait l'ochoisonnassent.
(*Couci*, 8143, Crapelet.)

— *Aproismier une personne avec une autre*, les mettre en relations :

Qui l'*a aprimé* avec elle ? — Who brought hym first in acquayntance with her. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 466, Génin.)

— En parlant de choses, rapprocher, avancer :

Qar tel quide aloignier sa mort
Qui l'aproche et *aprime* fort.
(*Renart*, 16199, Méon.)

— Réfl., s'approcher :

Lai *s'aprosmat* que lui firid.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 39.)

Envers le rei *s'est* Guenes *aproismiez.*
(*Rol.*, 468, Muller.)

Al Normaut *s'aproisma*, si li a demandé.
(*Rou*, 2e p., 2939, Andresen.)

Oiez en lur entention
Porquei firent itel cloison :
Que cil li chevalier dolus
Ne li cheval espoentos
Ne s'i osassent *aproismier.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5959, Michel.)

En la mer vit une clarté
Qui une estoile resembloit,
Mes pour ce qu'ele *s'aprimoit*
Se merveille.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 147^d^.)

Vers l'amiral *s'a aproismié.*
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2654, du Méril.)

De lui *s'aprime* sans demure.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 12^c^.)

Bel et cortoisement *c'est* de li *aprimez.*
(*Aye d'Avign.*, 3720, A. P.)

Karles li rois *s'est* de l'eve *aprimez.*
(*Otinel*, 1340, A. P.)

La guivre ades vers lui venoit
Et plus en plus *s'en aproimoit.*
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconn.*, 3137, Hippeau.)

Li abes *s'aprisme* el batel.
(*Vie du pape Grég.*, p. 36, Luzarche.)

Fuiez, enfant, car il anberbe,
Et aupoisone et anvenime
Tout home qui de lui *s'aprime.*
(*Rose*, Richel. 1573, f° 139^b^.)

Neguns non ere si ardis qui *s'aproimest* de lei. (*Pass. S. Barthol.*, Richel. 818, f° 184 v°.)

Que ne *te* deis trop *aprimier*
De rei qui n'esgarde reison.
(*Deux trad. du Chastoiem.*, conte 31, Biblioph. fr.)

Si *s'aproisma* vers lui. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 21 v°.)

Li pecheor *s'apremoient* de lui. (*Serm.*, XIIIe s., ms. Poitiers 124, f° 26 r°.)

Or avint tant qe la grant feste de la Pentecoste *s'aprosmoit.* *Agnes et Meleus*, ms. Florence, Laur., Plut n° 79, f° 42 v°.

Loquel puiz *se aproxima* de Aquin. (AIMÉ, *Ystoire de li Norm.*, VI, 11, Champollion.)

— S'unir par mariage :

Ceste chose fist destorber
Les deus enfanz a assembler,
D'*eus aprimer* par mariage.
(*Pirame et Thisbé*, Richel. 19152, f° 98^c^.)

— *S'aproismier aux raisons de quelqu'un*, s'y rendre, y céder, y adhérer :

Sans faulte les raisons que ilz y mettent sont moult courtoyses, et toutesfois je ne *m*'y pourroy pourtant *apprimer*, car l'ardeur de mon amour ne pourroit accorder que ne les haye a mort. (*Percef.*, vol. VI, ch. 50, éd. 1528.)

— Neutr., approcher, s'approcher, en parlant des personnes ou des choses, au propre et au fig. :

Mais li felun tuit trassudad
Vers nostre don *son aproismad.*
(*Passion*, Bartsch, *Chrest.*, col. 8, 3e éd.)

Cum il *aproisment* en la citet amunt,
Vers le palais oirent grant fremur.
(*Rol.*, 2692, Müller.)

Sa fin *aproismet*, ses cors est agravez.
(*Alexis*, st. 58^d^, XIe s., G. Paris.)

D'*aprismer* la mult se peinet.
(*S. Brandan*, 1253, Michel.)

Ceo esteit sainte iglise n il *apormereit.*
(*Rou*, 2^e^ p., 257, Andresen.)

Li dus Ilue li Maigne vit sa fin *aproismier.*
(*Ib.*, 2^e^ p., 3561.)

Li un l'autre ne trespassont
Ne n'*apreismont* ne n'esloignont.
(*Ib.*, 3^e^ p., 7715.) Var., *aprimolt.*

La fins de toi *est aproismie*,
Et si perdras ancui la vie.
(*Brut*, ms. Munich, 699, Vollm.)

Et si li *aproimoit* hom, ne fame legiere
Qui port entoskement, toruer l'estut arriere.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12^a^, Michelant.)

Nuls *apriesmier* vers lui n'osout.
(G. DE S.-PAIR, *M. S.-Michel*, 3234, Michel.)

A l'autel *sunt* tuit *aprismié.*
(ID., *ib.*, 579.)

Aproisme a la mei aneme, e reeim li. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVIII, 21, Michel.) Var., *aprusme.*

Li mien ami e li mien prisme encuntre mei *aprismerent* e esturent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXXVII, Michel.)

Ne mi laireient *apreismier.*
(MARIE, *Le Dit d'Ysopet*, L, Roq.)

Ainz qu'il de eus *seit apreismiez*
Les arat il tous damagiez.
(ID., *Lai de Gugemer*, 601.)

Puis que je verroie que vous ne autres tenderoit ses laz por moi prendre, jou seroie fole se jou *aproismoie.* (*La Response del Best. mestre Rich. de Furnival*, Li Singes chauciés, Hippeau.)

Le jor torne au definement,
Et la relevee *apresma.*
(GUILL., *Best. div.*, 3165, Hippeau.)

Il *aprisme* de lui et vient.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 207^b^.)

Apruimerent li parsiwant mei a felonie. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 100 v°.

Apruismet la meie preiere al tuen esguardement. (*Ib.*, f° 101 r°.)

Li jors est trespasses, la nuis vient *aprosmant.*
(*Chans. d'Ant.*, I, 402, P. Paris.)

Buen virent *aprimier* cest soir.
(*Tristan*, I, 277, Michel.)

Et quant il vit si fait dyable,
Vers soi *aproimer* et venir.
(*Li Biaus Desconneus*, 3126, Hippeau.)

Quant amours me vit *apremer*
Il tret a moy sans menacier
La fleische ou n'ot fer ne acier.
(*Rose*, ms. Brux., f° 13^a^.)

Delez l'embuchement pa ... ent ;
Mais onques point n'i ape ... erent.
(*Ib.*, 17461, Méon.)

Pour ce ke li solempnitez de sa vigile *aproismoit.* (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 80b.)

Desci que tos li termes et li jors *aproisma.* (*Rom. de Sapience*, ms. d'Orl. 374bis, f° 6a.)

Il *est* de li *oprimies* tant
Que ele en a gité un cri.
(*Du Chevalier à l'espee*, Méon, *Nour. Rec.*, I, 115.)

Contenance fait l'ome *aproismier* de Deu. (*Serm. du* XIIIe s., ms. M.-Cassin, f° 100b.)

Or *apreme* li termes que vos serez honiz.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 1192, f° 11 v°.)

Quant li sains angres *aprima*
As pastours ses enlumina.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 12c.)

La feste aus juis *aprismat.*
(ID., *ib.*, f° 81b.)

Noë... vient et *apruesme.* (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 8c.)

Ceste a .II. chiez de grant hautesce,
L'amour Dieu, l'amour de son prime,
Mais sachies que nuls n'i *aprime*
Se n'est Pyrrhe et Deuchalyon.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 2a.)

— *Aproismier à*, accéder, consentir à :

De mon servise me rendes mal loier ;
Mais par le foi que doi au roi du ciel,
Puis q'a la pais ne voles *aproismer*,
Ains que pris soie, vos ferai je irier.
(RAIMB., *Ogier*, 6098, Barrois.)

— Act., appeler en justice :

S'aucuns om *est aproismes* d'un autre k'il a pais violee et cil vigne as plais et renge le catel selonc le loi, il doit doner bon wage u boene respondant et dou catel et des lois. (1275, *Charte de la Paix de Valenc.*, Cellier.) Lat. : Si vir approximatus fuerit ab aliquo quod pacem infregit.

— Obliger judiciairement à :

Et si ne nos puet on *aproismier*, ne le derains vivans de nous deus de hierbigier povre ne rike, se ce n'est par no volenteit. (1295, *Don.*, Arch. comm. de Mons.)

— *Aproismié*, part. passé, approché, proche :

Atant s'est Floires esveilliez ;
L'amiral vit, molt fu iriez
Quant il le vit si *aprosmé.*
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2949, du Méril.)

Bien sai que ie serai jugies,
Et de la mort molt *aprimies.*
(*Sept Sages*, 579, Keller.)

Se mariage ne fust si *aprismas*
De vostre dame, qui vous a delivras,
Tout le plus cointe fust si desaritas
Que en sa terre ja mes a jour n'entrast.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 136, Tarbé.)

Comtois, Montbéliard, *aiprimai*, approcher.

APROMIER, voir APROISMIER.

1. APROMPT, adj., emprunté :

Obligacion... est vestue... de chose, quant ascune chose est aprompt de rendre a certain jour ; et par ceux enpromptz sount les dettours obligés as creaunsours de mesme les choses *apromptes* rendre en aussi bon point, ou en meilleur, comme ils les receurent. (BRITTON, *Des loix d'Anglet.*, f° 62 r°, Houard.)

2. APROMPT, *app.*, s. m., emprunt :

Appromplts de deniers. (BRITT., *Loix d'Angleterre*, f° 69 r°, Houard.)

APROMPTE, s. f., emprunt :

Poit home dever par *apromptes* de deniers. (BRITT., *Loix d'Angleterre*, f° 69 r°, Houard.)

APROMPTER, *appromter*, v. a., emprunter :

E si vodroms *aprompter* e prendre,
E a nostre poer malement rendre.
(*Du Jongleur d'Ely*, p. 35, Michel.)

Robert de Cystone.. demaunda certeyn dettez vers Robert de Chastel et Elianore sa femme, q'il prest a la femme tant q'ele fut sole, etc. Robert e Elianore diseynt qe Elianore nul denier de luy *appromta* ne nul denier ne luy deyvent. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 15, Script. rer. brit.)

APRON, *app.*, s. m., semble désigner les perches qui servent à soutenir les toiles des tentes :

Les *approns* des tentes. (1449, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

APROPHETE, s. m., prophète :

Par Moysen le comansait,
L'*aprophete* ki s'avansait
D'esprophecier prophecies,
Dont les plusors sont acomplies.
(*Dolop.*, 12009, Bibl. elz.)

APROPHETISIER, *approphetizier*, v. a., prophétiser :

Il dient qu'il eschaperont
Lonc temps *approphetizié l'ont.*
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 21.)

APROPRIEEMENT, - *ement*, *app.*, adv., d'une manière appropriée :

Ore est l'air proprement humide ;
Appropriement le feu l'aide.
Et l'eau est froide proprement,
Et humide *appropriement*
Que de l'air elle prent et pesche.
(JEH. DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 117, Méon.)

APROPRIEMENT, *aproprimen*t, *app.*, s. m., appropriation, action d'approprier une chose, de la rendre propre, de la disposer dans un état de propreté ; action de se la rendre propre, de s'en assurer la propriété, de se l'approprier légitimement ou illégitimement :

Appropriement, a fitting, conforming, acomodating. (COTGR.)

Appropriement, ageancement. (MONET.)

— En Bretagne l'*appropriance* ou l'*appropriement*, est l'acquisition du domaine ou de la propriete d'une chose immobiliaire, par trois bannies ou trois proclamations duement faites et certifiées, tant du contrat par lequel la chose a eté cédée et transportée, que de la possession actuelle qui en a été prise ; ou par une seule bannie ou proclamation suivie d'une possession continuelle de dix années avec titre, et sans aucunes bannies. (LAURIÈRE, *Gloss. du droit français*, I, 61.)

Et est tenu rendre et faire avoir a noble homme Mons. Hervé de Leon son frere toutes les lettres d'*approprime*nt, d'engagement et de conquest, qui furent conquis et retraits ou nom dudit Erard,... et especialment les lettres des *approprimens* que il ont sur la ville et le terroir de Keralguezen... (1339, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1395.)

Nonobstant quelconques *appropriements* qui en fussent faits par la cour de nostre dit cousin et adversaire. (*Lett. de* 1365, ap. Lobin., II, 524.)

Comme fet mencon es lettres des ditz *appropriemenz* et achaz. (1391, Sam. ap. judica me, Chap. de Léon, Arch. Finist.)

On pratiquoit autrefois dans l'estendue de ces quatre jurisdictions, et mesme en d'autres, que les bannies a fin d'*appropriement*, ne se faisoient pas a la paroisse ou estoient sis les heritaiges, ne au jour de dimanche, mais dans la ville principale de la seigneurie au jour du marché, et tant les bannies que la certification ou *appropriement* se faisoient d'authorité et devant les juges du baron, et par un sergent special appelé bannier. (*Usances de Ploermel, Fougères, Lamballe et Quintin, abrogées touchant les appropriemens*, Nouv. Cout. gén., IV, 417a.)

APROPRIER, *app.*, v. a., se rendre propre, acquérir :

Six garcees forment... que nous *avons* achetez et *appropriez.* (1391, Sam. ap. judica me, Chap. de Léon, Arch. Finist.)

— *Aproprier une chose à une autre*, joindre une chose à une autre pour en faire une seule propriété :

Toutes autres choses que nous pourrions deci en avant acquerir et *aproprier* a icelui conté. (8 nov. 1371, *Ch. de Ch. V*, Arch. mun. Aux., case B, paq. 3.)

Avons aproprié, unié et annexé, *aproprions*, unions et annexons. (*Ib.*)

— Comparer, imputer :

Bien puis ma vie a la Medee
Pareillement *approprier.*
(FROISS., *Poés.*, II, 383, Scheler.)

Et vouloient les aucuns en Angleterre ce fait *approprier* a trahison. (ID., *Chron.*, XII, 251, Kerv.)

APROVANCE, s. f., preuve :

Ypocrites suis je tournes,
D'*aprovance* y a asses
Quant je dy ce qu'est ma folie.
Encor suis pix que ne le die.
(*D'un Hermite qui avoit une Sarrazine*, Wackernagel.)

APROVANDEMENT, *aprou.*, *app.*, s. m., provision, ce qui est donné à titre d'aliment ou de provendes :

Celuy doit avoir huict muids de bled pour son *aprovandement.* (*Cout. de Hayn.*, XL, Nouv. Cout. gén., II, 6a.)

APROVANDER, - *orender*, - *ourander*, - *ourender*, *app.*, v. a., approvisionner, fournir ce qui est nécessaire pour la subsistance, nourrir, entretenir :

Mon auferrant m'estuet *aprovender*,
Encor ne sai ou grain doie trover
(*Charroi de Nymes*, 83, Meyer, *Rec.*, p. 241.)

Cil qui bien l'aime, *aprovendez*
Est maintenant ou ciel lassus.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 24ª et Richel. 19152, f° 28...)

Vees chi le douc pis et les saintes mameles qui vos alaiterent et *aprovenderent* de men douc vierge lait. (*Serm. de la douce V. M.*, Richel. 13212, f° 176 r°.)

Cius evesques Nogiers *avoit* tant *aprouvendes* de bous clers en l'eglize saint Lambert que les autres eglizes y prisent moult de leur pasteurs. (*La success. des év. de Liége*, Richel. 1634, f° 106 v°.)

C'est carites qui en tous lieus
Est grandement recommendee,
Garnie *est* et *aprouvendee*
De largece. sans nul dangier.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 831, f° 22ᵈ.)

Et y establi chanoines pour Dieu servir, et les arrenta et *approuvenda* bien et largement. (Id., *Chron.*, Richel. 2641, f° 100 r°.)

Qui auroit son bras ou jambe entierement coupee, *sera approuvandé* de dix muids de bled l'an. (*Chart. de Hain.*, xxi, 5, Cout. gén., II, 59.)

H. Norm., vallée d'Yères, *approuvander*, donner la provende aux bestiaux.

aprove, -*euve*, -*ouve*, *app.*, s. f., épreuve, essai :

Mes l'en prent feme senz *apreuve*.
(*La Rose*, ms. Brux., f° 64ᵇ.)

Les bons et les maulvais sont dessoulz tes *appreuves*:
Qui scet ou qui ne scet, t'apartient que tu preuves.
(J. de Meung, *Cod.*, 593, Marot.)

— Preuve :

A ceste intencion firent marché audit mestre Jehan, pour une somme d'argent, et pour plus grande *apreuve* que congneussent que ledit mestre Jehan sauroit bien faire ce que il luy desiroient. il fist mourir un turc, qui estoit serviter du frere du grant Turc. (1496, *Deposit. de Bern. de Vignolles*, Lettr. illustr. of Rich. III and H. VII, II, 318.)

Vous trouverez grandes *appreuves* des choses dessusdictes par les chroniques de Belge et de Romme. (O. de la Marche, *Mém.*, Introd., c. 4, Michaud.)

aprovement, *aprouv.*, *aprow.*, *apreuv.*, *app.*, s. m., preuve :

Pour l'*aprouvement* de mon dit propos. (J. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 8ᵇ.)

Que convenable chose fu que Jhesuscrist ne ressuscitast pas tantost comme il fut mort, mes atendist jusques au tiers jour,... pour l'*aprouvement*, car si comme toute parole est vraie en la bouche de .ii. ou de .iii. aussi fu tout ce fait esprouvé en .iii. jours, si qu'il prouvast bien sa mort. (*Légende dorée*, Maz. 1533, f° 92ᵈ.)

L'*appreuvement* de vostre droit en ceste partie. (O. de la Marche, *Mém.*, Introd., c. 3, Michaud.)

Et sy dy que l'auctorité
Des Rommains n'est point necessaire
Pour auctoriser ne pour faire
Appreuvement que Jhesucrist
Soit Dieu.
(*Le martyre de S. Pierre et de S. Paul.*)

— Approbation, confirmation :

Par l'*aprouvement* de nos seaulx. (1359, *Conventa et condit. conestab. Franc.*, Rym., 2ᵉ éd., vi, 147.)

Li tiers est del institution de se religion et de l'*aprouvement* de sa riule. (*Vie de S. Franc. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 2ᵈ.)

En signe de confirmation et d'*appreuvement*. (1300, Arch. JJ 38, f° 28 r°.)

Lettres de ratificacion et de *approvement* de l'assignacion fette. (1303, Fontevr., Ardillon, sac 32, Arch. Maine-et-Loire.)

Et de altre part, si le seigneur seit une foyez amesuré, il ad perdu checune manere de *oppruement* qe luy est doné par benefiz de statut. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years xxxii-xxxiii, p. 231, Script. rer. brit.) Angl., approvement.

Nous perdiroms agistements e *appruemens* e profits qe sount donez par estatut. (*Ib.*, p. 241.) Angl., approvements.

En tesmoignage et *approuvement* des choses dessusdites. (1312, Arch. JJ 48, f° 14 r°.)

Reserve aus ditz religieux l'intestat, se par aucune aventure y escheoit, et l'*aprouvement* du testament. (1375, Arch. MM 30, f° 15 v°.)

Approuvement dans le sens d'approbation se trouve dans Rob. Estienne, dans Cotgrave, dans Nicot, dans Monet.

aprover, -*veir*, -*ouver*, -*euver*, *app.*, verbe.

— Act., prouver, démontrer, faire approuver, justifier :

Et s'il estoit nuls homs deça le mer salee
Qui volsist contre moy avoir le tieste armee,
Je ly *aprouveray*, ains qu'il soit la viespree,
C'onques je n'eus a iaus nulle amour demonstree.
(*Cher. au cygne*, 20135, Reiff.)

Meesmement comme li dis Jehans connissoit a devoir pour cause de petite amende de .x. sols et ainsi *s'aprovoit* il estre frans. (xiiiᵉ s. *)

Pour eulx mieulx mocquier de lui et pour le *approuver* mençougier. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. civ, Bibl. elz.)

Il *est* bien par eulz *approuvé*
Que li sage n'y voient goute.
(Froiss., *Poés.*, III, 179, Scheler.)

Sire, aujourduy est le jour que je doy entrer en champ pour *approuver* ce que de vostre suer vous ay dit. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 153, Wolf.)

Il estoit celuy qui estoit prest de son corps mettre a l'aventure pour *aprouver* que ce qu'il avoit mys avant estoit chose veritable. (*Hist. des seign. de Gavres*, f° 37 v°, Gachet.)

Et sont les lyons tres chaulx de leur nature : laquelle chose *appreuve* leur noblesse et force. (*Jard. de santé*, II, 80, La Minerve.)

Il me serait facile d'*approuver* par leurs temoignages la plus grande part de ce que nous disons aujourd'hui. (Calv., *Instit.*, Préf.)

L'idolatrie des Gentils a esté nourrie par miracles merveilleux, lesquels toutefois ne sont suffisans pour nous *approuver* la superstition ne des magiciens ne des idolatres. (Id., *ib.*)

Il objecte souvent l'autorité de l'Eglise aux Manicheens, voulant *approuver* la verité de l'Ecriture. (Id., *ib.*, l. 1, c. 6.)

Ainsi voulons nous *approuver* nostre vie à Dieu ? il ne faut point que nous luy soyons sujets en partie : mais que nous advisions de conformer toute nostre vie a ce qu'il nous commande. (Id., *Serm. s. le Deuter.*, p. 251ª.)

En nostre Marseille il se gardoit au temps passé du venin preparé atout de la cigue, aux despens publics pour ceux qui vondroient haster leur jours, *ayans* premierement *approuvé* aux six cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leurs entreprises. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 3.)

Un personnage de dignité, me voulant *approuver* par authorité cette queste de la pierre philosophale, ou il est tout plongé, m'allegua dernierement cinq ou six passages de la Bible, sur lesquels il disoit, s'estre premierement fondé pour la descharge de sa conscience. (Id., *ib.*, c. 12.)

— Convaincre :

Dont on meserei ciaus de Tabarie, pour çou qu'il n'orent le roine a feme. On nes en vaut mie *aprover*, n'entrer en paine de l'*aprover*; ains les bani on hors de le tiere a tous jours (*Chron. d'Ernoul*, p. 311, Mas Latrie.)

Certainnement jouent et mentent...
Ja si ne *seront aprouvees*
De nul cas especialment.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 120ᵈ.)

— Réfl., se montrer, être prouvé :

Son meffait en rien ne *s'apreuve*.
Plus l'examine et moins y treuve
Coulpable d'estre a mort jugié.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 193ᵇ.)

Or par ains ces deux mignons trouvez
Tous deus *se sont* coupables *approuvez*.
(*Plais. Boutehors d'oysiveté.* Deux gall. surpr. avec la femme d'ung quidam, Techener.)

— Act., éprouver, essayer, se rendre compte de :

Ne ne recepvoient nullui en leur compagnie s'ilz ne l'*avoient approuvé* ung an. (*Conq. de Jér.*, Vat. Chr. 531, p. 2.)

Dieu, lequel ne temple nul maiz bien *appreuve*, et nous fait souffrir maintesfoiz tres sagement. (*Griseldis*, ms. Chartres 411, f° 66 r°.)

Pour *aprouver* la verité ou menchoigne du garchon. (*Ren. de Montauban*, Ars. 5072, f° 15 v°.)

Et par ceste soustraction (de la grace) il *appreuve* nostre pacience. (*Intern. Consol.*, I, 9, Bibl. elz.)

On peut *aprouver* ung cheval et une aultre beste, mais les femmes on ne les peut *approuver*. (Ferget, *Le mirouer de la vie humaine*, f° 85 r°, éd. 1482.)

— Réfl., s'éprouver, s'essayer :

Cil del paiis qui d'airmes s'entremetoient s'i venoient soventes fois *aproveir* li un encontre les altres. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 325 r°.)

— Act., syn. de canoniser :

Et le appelle on saint Charle, et le *approuva* et canonnisa papes Urbains Vᵉˢ. (Froiss., *Chron.*, VI, 171, Luce.)

— *Aprové*, prouvé, déclaré :

Comme estant *approuvé* larron.
(Godard, *Les Desguis.*, v, 3, Bibl. elz.)

— Éprouvé :

Argent bien affineit et *approveit* ou feu. (*Ps.*, Maz. 798, f° 36 v°.)

Que les regens de l'annee derniere,

hommes doctes et *apreurez*, soyent retenus. (2 juill. 1558, *Reg. des délib.*, Arch. mun. Montaub.)

Qu'on retienne les regens de l'annee passee, comme *apreuvez*, a la meilleure convention que se pourra faire. (*Ib.*)

Le Montois dit *aprouver* dans le sens d'éprouver.

APROVEUR, -*uveur*, *app.*, s. m., celui qui approuve :

Facteurs et *approveurs* et defenseurs de scismes et division. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 15, Borgnet.)

Menteurs et *approureurs*
Ont le bruit.
(*Farce d'un Pardonneur*, Anc. Th. fr., II, 53.)

APROVOIER, v. a., maltraiter :

.... Fele Largesce
Qui si les *aprovoie* et blesce
Que puis pueent envis garir.
(*Rose*, 10457, Marteau.)

APROWEMENT, voir APROEMENT.

APROWER, voir APROER.

APROXIMER, voir APROISMIER.

APRUEISMER, voir APROISMIER.

APRUSMER, voir APROISMIER.

APTACION, s. f., action d'adapter, d'appliquer :

Nos avons ja fait mention dou governement dou cors dou venin par *aptacion*, par perforacion, et par les autres menieres. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 31b.)

APTEMENT, adv., avec une liaison parfaite, dans un parfait assemblage :

Tout estoit *aptement* joint, collé et peint. (RAB., *La Sciomachie.*)

— Fig., convenablement :

Plus *aptement.*
(*Rose*, ms. Corsini, f° 45c.)

APTENSÉ, voir ATENSÉ.

APTER, v. a., appliquer :

Dont monta Helisee sur le cenacle, et ferma l'huis, et s'estendit sur l'enfant, *aptant* ses membres as membres d'icelluy, et sa chair se eschauffa, et resuscité bailli sept fois. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, III, 3.)

— Fig., adapter :

Il convient que les loix *soient* mises aux polices et *aptees*. (ORESME, *Politiq.*, f° 123a, éd. 1489.)

APTHALOS, voir APPHALOS.

APUGNER, voir APOIGNIER.

APUIAL, voir APOIAL.

APULENTIR, v. a., corrompre :

Per chou *sont* tuit *apulenti.*
(*Sept Sag.*, 213, Keller.)

APULINGNIÉ, adj. ?

Ains fait querre une camberiere
Une chaitive bregiere
La plus povre k'il puet trover,
Por le petit loier donner ;
A cheli est l'enfant baillié
Estes le vous *apulingnié.*
(*Sept. Sag.*, 225, Keller ; ms Richel. 1553, f° 340b.)

APUREMENT, s. m., action d'affiner :

Aions donné licence et plain congié de prendre lours necessitez a oupvrer et faire *apurement* des mines d'argent et autres metaux. (*Lett. de* 1423, ap. Lob., II, 992.)

En langage moderne, *apurement* signifie vérification définitive d'un compte.

APUREOR, -*our*, s. m., affineur, ouvrier qui affine :

Lesdits oupvriers et *apurours.* (1423, ap. Lob., II, 992.)

Ouvrier et *apurour* de mines d'argent. (*Ib.*)

APURER, verbe.

— Act., rendre pur, net :

Ton Dieu qui tout peché *appure*
Est plein de grace incomparee.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 56b, éd. 1537.)

Verité qui le cas *appure*
Devant Dieu et devant les anges.
(*Ib.*, f° 10b.)

— Réfl., se purifier, devenir pur :

Et quant estes revient et li clars tans *s'apure.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 51d, Michelant.)

— *Apuré*, part. et adj., pur, net :

Ainz li dit je par moi juré
Tant te voi net et *apuré*
Que tu as ceste chose fete
Qui moult bien me siet et rehete.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 17 v°.)

La fontaine de justice, tant clere, froide, bien *apuree*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLIX, Buchon.)

Apurer ne s'emploie plus que comme terme de finance et comme expression technologique.

APUTAINER, v. a., jeter une femme dans le désordre :

J'*aputaine*, or j'apaillardis. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 570, Génin.)

APUTIR, *app.*, verbe.

— Act., faire outrage à une femme, la jeter dans le désordre :

O peuple de Ytalie, nourriz diligemment tes pucelles et metz nonnains en religion et en cloistre, puisque tu es seure que tes assesseurs tes juges et tes advocatz ne les voudroient despuceler ne *aputir*. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, 10, f° 70 r°, éd. 1515.)

— Réfl., se livrer au désordre :

... Cœur de liche ou de limier
Qui *s'appulist* et achiennist
Apres le char, prez du fumier,
Et d'aultre avaine ne hennist.
(LEFRANC, *Champ. des Dom.*, Ars. 3121, f° 73c.)

1\. **AQUAIRE**, adj., du verseau :

..... Du signe *aquaire.*
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 108 v°.)

2\. **AQUAIRE**, *acq.*, *aquaric*, s. m., le verseau, onzième signe du zodiaque, qu'on represente tenant à la main un vase d'où l'eau s'échappe avec abondance :

Li Sagittaires ot les naches et les cuisses jusques as genolz ; li Capricornes ot les genolz et la moitié des cuisses desouz et les ners ; li *Aquaires* ot les jambes jusques as talons. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 15c.)

Li *aquaires* est meson de Saturne. (*Ib.*, f° 62 v°.)

Signes de *acquaire* et de capricorne. (C. MANSION, *Bibl. des Poët. de métam.*, Prol.)

— Mois du verseau :

De genever e feverer e de *aquarie* od l'onde. (*Th. de Kent*, ms. Durh., Bibl. du chap., c. IV, 27 B, f° 7.)

3\. **AQUAIRE**, *acq.*, *accaire*, s. m., archal :

.I. mille de cleux *acaire* vs. Cleux atowez a .VIII.d. le cent. (1371, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Gros fil d'*acquaire* pour faire sonner les appeaux de l'orloge du belfroit. (1492, Péronne, *ib.*)

Ung cassis de fer estoffé de fil d'*acquaire*. (1501, Lille, *ib.*)

Fil d'*accaire*. (1520, Douai, *ib.*)

AQUAIS, s. m., semble désigner l'agate :

Saphirs esmeraudes bians
Rubins et diamanz et *aqais.*
(*Poëme s. la fin du monde*, Ars. 3645, f° 31 v°.)

AQUANT, voir ALQUANT.

AQUANTER, voir ACONTER.

AQUARRER, v. a., équarrir :

A Jehan Lotat charpentier pour sier une aguille en .II. tronces et *aquarrer* pour faire des ays pour les ponz leveiz de la ville. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 4 v°, Arch. mun. Nevers.)

.VI. grans pieces de merrain *aquarré*. (*Ib.*, f° 17 r°.)

Pour *aquarrer* .VI. toyses du merrain. (*Ib.*, f° 18 r°.)

Pour *aquarrer* mortaises. (1394, *ib.*, CC 2, f° 11 r°.)

AQUASSER, v. a., détruire :

Ore est morte, si m'ad lessé,
Dunt ma joie *est* tute *aquassee.*
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1195, Koch.)

AQUASTRONER, *aquatroner*, *acatoner*, verbe.

— Neutr., s'affaisser :

Tant furent fort li chevalier,
Aquastroné sont li destrier,
Et caseuns a mis pié a tiere,
Ot les bons brans se vont requerre.
(MARIE, *Lai de l'Espine*, 380, Roq.)

Si durement se fierent quant vinrent al assembler
Des escus font les ais fendre e escharteler,
E les arçons detrier peçoier e quasser,
E les chevals sor els ambedeous *aquotroner.*
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 25 v°.)

— Réfl., dans le même sens :

Et li cheval se sunt durement encontré
Que sor les rains derriere *se sunt acatoné*
(*Ren. de Montaub.*, p. 35, Michelant.)

AQUEBRITE, voir HACQUEBUTE.

AQUEER, voir ACOIER.

AQUEMUNEISON, voir ACOMMUNOISON.

AQUERABLE, adj., qu'on peut acquérir :

Aquerable, adipiscibilis. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

AQUERANCE, s. f., désir d'acquérir. Il semble à Sainte-Palaye que c'est le sens qu'offre ce mot dans les vers suivants :

> S'a aumosniere de folies,
> S'a coutel trenchant d'*aquerance*.
> (*De Dame Guile*, Richel. 837, f° 221[d].)

AQUERANT, *acq.*, s. m., celui qui acquiert :

> ..... Les orgueilleus,
> Les *aqueranz*, les covoiteus.
> (*Vie des Peres*, Richel. 2311, f° 123[c].)

AQUEREAUX, *aquereaulx*, *acqueraux*, s. m. pl., pièce d'artillerie de la première invention, d'un calibre propre à lancer des traits et des pierres. La poudre se plaçait dans une boîte mouvante à la culasse :

Ordonuerent a porter canons en avant, et a traire en *aquereaux*, et a feu gregeois. (FROISS., *Chron.*, I, 184, éd. 1559.)

Aquereaulx. (BOREL.)

Acqueraux. (Dans CARRÉ, *Panoplie*, p. 93, éd. 1783.)

AQUERELEMENT, s. m., action de chercher querelle :

Et lor pardonnons, et donnons general pardonnance, remission et abolition de tous les fais et cas de ladite rebellion et entreprise, et de tout ce qui s'en porroit dependre, dont il puellent, ou pourront avoir esté consentans et enclins de cestui fait sans jamais de rien, ou d'alcune chose faire porseute, action, fait, jugement, ou *aqueretement*, tant come pour cestui cas tant seulement contre ledit peuple ou aulcuns d'ealz, par maniere queilconques que ce soit, ou puist estre. (1406, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 598.)

AQUERELLER, *acq.*, v. a., chercher querelle :

C'il advenoit, ceu que Dieu ne veulle, que, par mestchief, le feu se prenist en l'osteilt dudit Anthonne, ou les gaiges des bonnes gens seroieut, c'on ne puist a dit Anthonne, a ces maigniez, ou haiant cause, d'iceulx gaiges, qui ensy peril et perdus seroient, acunes choses desmandeir, poursuyr, ny *acquereller*, maix vollons qu'il eu fuissent et demourissent tout ems paix. (1404. *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 543.)

On ne poioit aller nulle part hors de Metz c'on ne *fuit acquerelles* ou des Bourguignon qui bien estoient .X.[m] autour de Trouville, ou des François qui bien estoient .XII.[m] autour de Hadon Chastel et de Pont a Mousson. (J. AUBRION, *Journ.*, 1475, Lorédan Larchey.)

AQUERIR, *acq.*, verbe.

— Act., exciter, provoquer, valoir, attirer :

> Par Guenelon qui cest mal nous *aquit*.
> (*Ronc.*, p. 180, Bourdillon.)

Li dis messires Hues *acquist* grant hayne de tout le pays. (FROISS., *Chron.*, I, 13, Luce.)

Le suppliant, qui ne vouloit pas *acquerir* noize, ne troubler la compaignie. (1374, Arch. JJ 105, pièce 302.)

Perrin, qui estoit homme cremeu rigoureux et *acquerans* debas et riotes. (1401, Arch. JJ 156, pièce 427.)

Noiseux et *acquerant* legierement debat. (1450, Arch. JJ 184, pièce 266.)

— Requérir, demander :

> C'est la jus c'on dit es pres,
> Jeu et bal i sont cries.
> Eumelos i veut aler.
> A sa mere en *aquiert* gres.
> Par Dieu ! fille, vous n'ires :
> Trop y a de bachelers au bal.
> (*Moralites seur ces .VI. vers*, Ars. 3142, f° 284[c].)

— Atteindre, frapper, accabler, en parlant d'un coup, d'une maladie, d'un mal quelconque :

> Arse *unt* la province e esprise,
> E si robee e si *aquise*
> Que riens vivant n'i unt laissié.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 5057, Michel.)

> De bones genz furent, et ourent mult conquis,
> Mes arsun les *ont* mult et destruit et *aquis*.
> (GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 4 v°.)

> Car de faim *sont acquis* et trop ont geuné.
> (*Chans. d'Antioche*, III, 255, P. Paris.)

> Por quant si l'*a* du cop encombré et *aquis*
> Sor le col du destrier li fist les dens venir.
> (*Gui de Bourg.*, 2177, A. P.)

> Li preuz Ferrauz l'*avoit* si fort *aquis*.
> (*Gaydon*, 2140, A. P.)

> Cil qui par duel *est* trop *aquis*,
> Grant joie fait ses enemis.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 52[a].)

> Quant (Dieu) vit qu'en son malice estoit si endurcis,
> Un mal li envoia dont il *fu* si *acquis*
> Qu'il n'out en tout son ost garson, tant fust chetis,
> Qui s'aprochast de li pour nule riens vivant.
> (*Le Dit des Aucles*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 3.)

> *Iert* d'un malage dont *aquis*.
> (MOUSK., *Chron.*, 15351, Reiff.)

> Qu'il *fu* de malladie moult grevé et *acquis*.
> (*H. Capet*, 499, A. P.)

— *Aquerant*, part. prés., qui excite des querelles :

Iceluy Robinet, qui estoit fort noiseurs et *aquerant*. (1450, Arch. JJ 184, pièce 122.)

— *Aquis*, part. passé, accablé, plongé dans le malheur, rompu de fatigue :

> Sire Otes, dist Erruolf, mi sires est mult *aquis*,
> Grant guerre a en sa terre de mortels enemis,
> Li Dus de Normendie a ses chastels asis.
> (*Rou*, 2[e] p., 3151, Andresen.)

> N'i esteient mie frarin,
> Povre n'*aquis* ne meserin.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 26653, Michel.)

> Les chevaus de garde estanchiez et *aquis*.
> (*Guiteclin de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 252[a].)

> Cuivers bastars, com or estes *aquis*.
> (*R. de Cambrai*, CCXXX, Le Glay.)

> Mout estoit nostre gent *aquise*.
> (*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 11[b].)

> Contre mescief par bon sanlant
> Doit on covrir son maltalant
> Car qui par duel est trop *aquis*
> Grant joie font ses anemis.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 136[d].)

> Qu'estre son voel est si *aquis*
> Que pres de mort en est souspris.
> (*Amadas et Ydoine*, 333, Hippeau.)

> Tant li fist (à Flourence) de destrece qu'el fu si [fort *aquise*
> Qu'a paine pooit ele ne pié ne main sachier.
> (*Le Dit de Flourence de Romme*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 100.)

> Cil maldisoient le marchis
> Par qui el erent si *aquis*.
> (*Poème d'Ambroise*, Vat. Chr. 814, f° 32[b].)

— Rassis, tranquille :

Quant la dame eut ouy le chevalier ainsi parler sens *acquis*. (*Perceforest*, vol. IV, f° 142[b], éd. 1528.)

AQUEROTS, s. m. pl., sorte de pièce d'artillerie ; voir AQUEREAUX.

A son arrivee, un nombre de bons et asseurez soldats qu'il avoit menez quant et luy, et autres qui faisoient escorte aux *aquerots*, mis en esquadron, marcherent droit aux ennemis. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. X, f° 344 r°, éd. 1569.)

AQUERRE, *acquerre*, v. a., acquérir :

> Quant cils jeunes roys vint a terre
> Moult s'entremist d'onneur *aquerre*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 190, W. et D.)

Nous n'i entendons nouvel droit avoir acquis, ne *acquerre*. (1315, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 26 r°.)

> Povre vueil estre et mandiant
> Des oresmais, pour paradis
> *Acquerre*.
> (*Mir. de S. Jean Chrys.*, 235, Wahlund.)

> .... Homme ne suit la guerre
> Que pour honneur ou profit y *aquerre*.
> (MAROT, *Poës.*, I, 358, éd. 1731.)

> Que vous sert d'aller a la guerre,
> Puisqu'on peut tels degrez *acquerre*
> Par une molle oisiveté ?
> (25 juill. 1576, *Les Vertus et Propriétés des Mignons*, Var. hist. et litt., VII, 337.)

— Chercher, trouver :

Cil l'a salué et dist : Sire, moult ai chevauchiet en peu d'eure pour vous *aquerre*. Adont li mist unes lettres en la main. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 8 r°.)

AQUERREMENT, *acq.*, *aquerement*, *aquir.*, *acquir.*, s. m., action d'acquérir, acquisition, acquêt :

> Ceo esteit signe a demustrer
> De batailles, d'*aquerremenz*
> Contre les alienes genz.
> (BEN., *D. de Norm.*, I, 616, Michel.)

Justice est parmanable et neant mortel. Justice est *aquerement* de mort. (*Bible*, Maz. 684, f° 11[b].)

Ne soies pas confondus d'egalté de poises et d'estaterres et d'*aquiremenz*, ne soies pas confondus de corrompement d'achat et de marcheant. (*Ib.*, f° 47[b].)

En tous les conquez ou *aequiremenz* faiz. (1293, Richel., Bl. mant. 73[a], f° 289 v°.)

Achat et *acquerement* de terre. (1322, Arch. JJ 61, f° 88 r°.)

Duquel *acquerement* les parties sont ci apres escriptes. (1340, Arch. JJ 72, f° 218 r°.)

Lever les finances des *acqueremenz* faiz par les persones d'esglise. (1344, Arch. JJ 74, f° 124 v°.)

> Si en devons mercier Dieu
> De vostre bon *acquerement*.
> (*Mist. du siege d'Orl.*, 5219, Guessard.)

Ils sont communs es biens meubles et *acqueremenz* faits durant ladite communauté. (*Cout. de Chateauneuf*, LXX, Nouv. Cout. gén., III, 684[b].)

AQUES, voir ALQUES.

AQUEST, *acq.*, s. m., espèce de cruche ou de seau :

Survint Jehannette qui portoit deux *acquests* pour emporter de l'eau d'icelle fontaine. (1391, Arch. JJ 141, pièce 258.)

Aqueste, *acq.*, s. f., acquêt, acquisition, profit :

Quant clers tient heritage de sen patremongne ou de *s'aqueste*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, c. xi, 35. Beugnot.)

Par raison de douwaire, de vivre, d'aumosne, *d'aqueste*. (1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 117 v°.)

Sur tout ceu que.. avoient aquis.. par la main de celui qui recevra iceles *aquestes*. (1281, Arch. L 1035.)

Il ne leur loisoit faire *acquestes* sans nostre assent. (*Charte de Robert d'Artois*, de 1294.)

Item je doue le dite Maroie Gambe d'or, me femme, de toutes mes *acquestes* que je avoie fait anchois que je le presisse a femme. (*Arch. hospit. d'Abbeville*, an 1315.)

Lesqueles *acquestes* devant dites sont tenues des singneurs qui chi apries s'ensievent. (Avr. 1320, *Cart. de Flines*, cccxiv, p. 525, Hautcœur.)

Questus, *aqueste*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Qui paye sa debte fait grand *acqueste*.
(Gabr. Meurier, *Trésor des Sentences*, ap. Leroux, *Prov.*, II, 401.)

Aquestement, s. m., action d'acquérir :

Continuelment cressoit sa bone renomee, et li pueple lui venoit o *aquestement* de monoie. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, ii, 7, Champollion.)

Aquesteor, *-eur*, *acq.*, *aquastour*, s. m., acquéreur, celui qui acquiert, qui acquête :

Et prenoit li *aquasteires* millour warantour qu'il pooit de son aquast. (1319, *Pr. de l'H. de Metz*, iii, 330.)

Li *aquastours* qui avoient lez aquas fais. (*Ib.*, 331.)

Acheteur et *acquesteur*. (1411, Arch. S 266, pièce 107.)

S'en gisoit ly *acquastour* en grant perilz de son acquast a perdre. (1419, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 751.)

Le consul requist triomphe au peuple, come *acquesteur* d'une noble region. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, v, 2.)

Jehan l'*acquesteur*. (1530, *Compt. de l'Argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. B.-Pyr., E 519.)

Achepteur et *acquesteur*. (1 mars 1596, Grand-Beaulieu, Mitry, 1 l., n° 49, Arch. Eure-et-Loir.)

— Fém., *acquesteresse*, *acquestresse* :

La femme vefve, en apprehendant apres le decez de son mary, la moitié des cotteries par luy acquises ou des fiefs, si avant qu'elle en soit *acquesteresse* avec son mary, se submet a payer la moitié des debtes de son dit mary. (*Coust. d'Artois*, 137, Nouv. Cout. gén., I, 269^b.)

Ores mesmes qu'es lettres d'acquest, la femme ne soit denommee *acquestresse*. (*Cout. de Luxemb.*, viii, 3, Nouv. Cout. gén., II, 347.)

Aquesteter, *acq.*, v. a., fréquentatif de *aquester* :

Tint ce que il veinchi, et *acquesteta* continuelment. (Aimé, *Yst. de li Norm.*, vi, 22, Champollion.)

Aqueter, voir Aquiter.

Aqueteur, voir Agaiteor.

Aqui, adv., là :

Demourer en le ditte ylle de Cecille et *aqui* attandre le bon tamps. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 101. La Grange.)

Aquilaine, adj. f., employé dans cette expression : *Stipulation aquilaine* :

Transaction de nouvelle stipulation, que les clers appellent *stipulation aquilaine*; c'est a dire de chose incertaine mettre en obligacion certaine, par lieu de paroles. (Bout., *Somme rur.*, l. I, f° 79^b, éd. 1486.)

Aquilant, adj., de couleur fauve ou brune, à peu près semblable à celle de l'aigle :

Forqueres point le destrier *aquilant*.
(*Rom. d'Aubery*, ms., ap. Ste-Pal.)

Aquilante, s. f., églantier :

Et ot la color fresche comme flor d'*aquilante*.
(*Aye d'Avign.*, 1718, A. P.)

Aquilonaire, *-nare*, adj., de l'Aquilon :

La partie *aquilonaire*. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 122 v° et *Mer des hystoir.*, t. I, f° 246^c.)

Regions *aquilonaires*. (Rabel., v, 6, Jacob.)

L'éd. de Jouaust (1872) porte *aquilonares*.

— S. m., qui habite les pays du Nord :

Les Goths, Huns, et autres *aquilonaires* ont fait plusieurs robberies sur les Romains. (Paré, *Œuv.*, Instr., ch. vii.)

Aquilonal, adj., de l'Aquilon :

Les hommes doivent estre en la partie austral, et les femmes en la partie *aquilonal*. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 11^d.)

Aquilote, s. f., oiseau de proie :

L'*aquilote*, Sonvenance nommee
Sourdoit deduit et sçavoit remerchier,
En gibessant toute l'apres disnee
Par my les champs pour me desennuyer.
(Ch. d'Orl., *Poés.*, p. 140, Champollion.)

Aquiper, voir Esquiper.

Aquirement, voir Aquerrement.

Aquise, *acq.*, s. f., acquisition, manière d'acquérir :

Se ansint e[illegible]t que ces dites cinc villes venis[illegible] .. nos por achat, por eschange, [illegible] eschooite, por mariaige ou por outre *acquise* quel qu'elle fust. (*Act. du* xiii *s.*, Arch. Meurthe; titre sauté et rétabli conjecturalement.)

Pour lesdites *acquises* non admorties. (*Stat. de Par.*, Vat. Ott. 2962, f° 32^b.)

Acquisement, s. m., acquisition, acquêt :

Et ensemble l'*acquisement* d'entour demi journel de terre ke mes peres leur vendi. (1257, *Cart. d'Auchy*, p. 196, Betencourt.)

Aquit, *acq.*, *acuit*, *acquiet*, *aquipt*, s. m., ce qu'on doit acquitter, redevance, droit de péage :

Et se il i a trousiaus entrelies .ii. ne .iii. ne .iiii. qui soient a home d'une compaignie, por qu'il soient a une gaaigne, si sunt quite pour un *aquit*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., ii, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Par quoi les devant diz sessante tonneaux de vin.. ne s'en puissent passer tous jors en la forme devant dite quant il aront paié cel *acuit*. (1282, *Cart. de S.-Wandr.*, f° 307 r°, Arch. S.-Inf.)

.xii deniers chascun tonnel d *acuit*. (*Ib.*)

Garantir.. de toutes rentes, fesances, redevances, et de tous services et *acquis*. (1336, *Ch. du garde du sceau de Valognes*, S.-Sauv., Le Ham, Arch. Manche.)

Sur le quel lieu les habitans ont acoustume a estre quittes et exemps tant par mer que par terre de tous *acquis*, coustumes, travers, pontages. (1375, *Lett. du baill. de Dieppe*, Chartrier de Dieppe, f° 42 r°, Arch. S.-Inf.)

Paieront et rendront ovecquez les *acquis* qui en pevent estre deus. (22 janv. 1380, *Garde du sceau de S.-Sauv.*, Ab. S.-Sauv., par. S.-Sauv., Arch. Manche.)

Lesd. paiagiers lievent led. *acquit* a leur plaisir, hault et bas, comme bon leur semble. (13 nov. 1438, Arch. mun. Orléans.)

— Exemption de redevance :

Sur le descort qui estoit par entre les dictes parties pour raison et a cause de franchises et *acquis* d'une maison que tenoit et porseoit Guillaume de Tostes.. Desquelles franchises et *acquis* ledit Vincent et ceulx dont il avoit cause disoit et maintenoit avoir jouy paisiblement de tel temps que il n'estoit memoire du contraire. (1370, *Ass. de Dieppe*, Chartrier de Dieppe, f° 42 r°, Arch. S.-Inf.)

— Lieu exempt de redevance, lieu franc :

Ils pevent meistre (les pores de leurs hommes) comme frans en tous les *aquis* du pasnage dessus dit. (*Tit. du* xive *s.*, Fécamp, Arch. S.-Inf.)

Il ne cuide point que le Roy donast oncques troiz *acquits* en une lieue de pais seulement, comme sont les *acquits* de lad. Corniere Lesme et le Chambon, qui ne sont distans que d'une lieue. (13 nov. 1438, *Inf.*, Arch. mun. Orléans.)

— Action de s'acquiter :

J'entendz que lors feront l'*acquit*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 8867, G. Paris.)

— Garantie :

A Saint Denis en France la ens ai mon *acuit*,
Ou je trouvai l'estoire dedans un livre estruit.
(*Berte*, 902, Scheler.)

— Action d'acquérir, conquête :

Que la Calabre et la Poille seroyent au roy d'Espaigne, dont le roy (de France) en avoit faict tel *aquipt* que par ses effors sans aultre ayde tout le royaume de Naples avoit conquesté et mys entre ses mains. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 43 v°.)

Aquitacion, *-tion*, *acq.*, s. f., action d'acquitter :

Por la reformacion et *acquitacion* de ladite ville. (1323, *Confirm. de sent. p. les relig. de Fécamp*, Arch. JJ 61, f° 226 r°.)

En *acquitation* perpetuelle de lour dite orge desmande... (1425, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 342, f° 99 v°.)

AQUITAL, *acq.*, s. m., obligation d'acquitter :

Homage auncestrel trait a luy garantie : c'est a sçavoir que le seigneur qui est en vie et ad receivé le homage de tiel tenant, doit garranter son tenant ...... et auxy... trait a luy *acquital*, si que le seignior doit acquitter le tenaut envers tous auters seigniors paramount luy de chescun maner de service. (*Ten. de Littl.*, f° 32 v°, Houard.)

AQUITANCE, *aquitence*, *- anse*, *- ense*, *acq.*, *acquittance*, *acquitaunce*, *acquictance*, *aikitance*, *equitance*, s. f., action de livrer, cession, don :

> Eisi unt la paiz graantee
> Qu'od seurté e od fiance
> Unt del conte fait l'*aquitance*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 4094, Michel.)

Apres ceste *acquitance*. (1 Juillet 1242, Ev. de Toul, Arch. Meurthe, Saucy 1.)

Les *aquitances* doivent estre faites par les loiaus coustumes et les anciennes du port meismes. (Convenance pour le port du Crotoy, vers 1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 4 v°.)

Venir contre ceste vandue et contre ceste *aquittance*. (1272, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{328}$, Arch. Doubs.)

Et a agreable la vendue et l'*aquitance* devant dite. (1281, Gui. sires de Chanlot, Hopit. de Troyes, lay. 31, Arch. Aube.)

En facent les fruz lor sanz *aquitance* come choses de fié. (Juin 1290, Arch. C.-d'Or, B 464.)

Je ne vanrai jamaix contre cest *acquittance*. (1291, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 22 r°.)

Ne d'escris d'*aikitance*, ne de rendaige. (1326, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 33.)

Et ceste *aquitance* li ait il fait par .II. estaies traipaiseies. (1331, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 109, Richel.)

Cest vendage et cest *aquittance*. (17 juill. 1331, *Off. de la Cour de Verdun*, Bibl. Verdun, 213 provis.)

Et tous ces dons et *acquittenses* desourdites ait fait li dis Matheus a dit Richairt. (1337, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 80.)

Li laiee ou l'*aquitence* qu'elle en feroit. (1338, *ib.*, IV, 84.)

Doit faire telle *acquittense*. (*Ib.*)

Celle qui l'*aquitense* averoit fait d'icelle vigne. (*Ib.*)

Lettres de renunciation et d'*aquitance*. (1357, *Pro Karolo de Bloys*, etc., Rym., 2e éd., VI, 24.)

Et ceste *acquitence* lui ont il fais pour .II. astairs de cens. (1378, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 80 r°.)

A cause dou dit don et *acquictance*. (1422, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 771.)

— Action de déclarer quitte :

Par le delivrance et l'*aquitance* de tous jors de tout servisces. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1245. *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 8b.)

Demaudé fut se li eschevin pueent dire a un des eschevins : Vous aves fait moult pour nous et devez faire, et pour ce nos vous quitons. Respondu fut que celle *aquitance* est bonne et vaut. (*Les Olim*, Append., CCXLIX, Beugnot.)

— Quittance, paiement :

A l'*aquitance* des dimes. (1250, Arch. Meurthe, H 3134.)

Et faroit les fruz siens entierement tant comme elle vivroit sens *aquitance*. (1309, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 127.)

Sens *acquittance*. (*Ib.*)

Pour aucunes sommes d'argent, en *acquittance* de leurs tailles. (1317, *Ord.*, I, 647.)

En *acquitance* et paiement de ce que il puet devoir. (1322, Arch. JJ 61, f° 116 v°.)

Item que a tout temps les marchantes vendours facent *acquitaunces* a lez marchantez achatours pur estre enseales desouth le seal a ceo ordinez deins l'estaple suisdit, al entent que nul marchant vendour n'aprestera derere a nul marchaunt nul manere de monoye per luy receu des leyns ou dez pealx mes que mesme la monoye puisse estre apportez deinz le roialme, sans subtilité ou fraude. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Rémission, pardon, exemption :

> Et de toutes mes mesprisons
> Me fai pardon et *aquitance*.
> (*Les XV joies N.-D.*, ms. Troyes.)

Nostre bon mestre Jhesucrist nous ensaigue ci a demander pardon et *equitance* quant nous prions nostre bon pere. (*Traité des .X. comm.*, ms. Chartres 371, f° 32 v°.)

> Nus n'i a de mort raençon,
> Ne *aquitance* ne pardon.
> (Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 111e.)

AQUITEMENT, *acq.*, *aquistement*, s. m., délivrance :

> Tait en aorent Dieu de chel *aquistement*.
> (*Doon de Maience*, 9945, A. P.)

— Cession :

Cist *aquitemens* fu fais en l'an que... (Mars 1238, S.-Nic. de Verd., Arch. Meuse.)

Par devaut cui cist vandaiges, cist dons et cist *aquitemens* furent fait. (Sept. 1279, Bibl. Verdun, 223 provis.)

AQUITER, *acquiter*, *acquitter*, *acquicter*, *asquiter*, *acuiter*, *aqueter*, verbe.

— Act., racheter, sauvegarder :

> Se de mun cors voeill *aquiter* la vie.
> (*Rol.*, 492, Müller.)

— Affranchir, délivrer, se rendre maître de, soumettre :

> Le pas *aquitte* .Ri. li fiz Hervi,
> Ains qu'il fust outre, fierement si vendi
> Et cil de la furent tuit desconfit.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 99d.)

> Einsi peussent *aquiter* ceste marche
> Et les destroiz, les guez et les passaiges.
> (*Prise d'Orenge*, 1369, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Or *ont* François la cité *aquitee*,
> Les hautes tors et les sales pavees.
> (*Charr. de Nymes*, 1418, ib.)

> Qu'il *auront* France ainz un an *aquitee*.
> (*Li Covenans Vivien*, 200, ib.)

> Si vos l'oses atendre, demain pores trouver
> Le duc prest de bataille por sa tiere *aquiter*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 72d, Michelant.)

> Macidonois et Griu, je vus doi mult amer,
> Que vus m'aves les tieres aidié a *aquiter*.
> (*Ib.*, f° 78d.)

> Buer i alait, Puelle i *ait* conquestee
> Toute Romaiune et Palerne *aquitee*.
> (*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3d.)

> Pois unt la terre devisee ;
> Li duc l'*orent* bien *aquitee*,
> Si la partirent igaelment.
> (*Brut*, ms. Munich, 3621, Vollm.)

> Dermod, li rei poestifs,
> *Aquité aveit* son pais,
> Les plusurs de ses enemis
> Debarates e deconfiz.
> (*Conquest of Ireland*, 1056, Michel.)

> Tant s'est de la guerre entremis,
> Qu'il aveit retenu e pris
> Celui ki le rei guerreia,
> E tute la tere *aquita*.
> (Marie, *Lai d'Eliduc*, 543, Roq.)

> Girars tient Blaivies, si *acuita* la terre,
> Hermenjart prinst la gentil dammoiselle.
> (*Jourd. de Blaivies*, 16, Hoffmann.)

> Il *a* cest regne de trestot *aquité*.
> (*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 23a.)

> Car molt *a* son pais malement *aquité*.
> (*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 37b.)

> Par vostre aide et par vostre deffois
> *Ai* jou d'Espaigne *acuites* les destrois.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 1b.)

> Baron, dist il, or tost amont venes.
> Bien i poes seurement entrer;
> J'*ai* le pasaige et la tour *aquité*.
> (*Huon de Bordeaux*, 5227, A. P.)

> Le pais ai conquis environ et en lé
> Et tant chevalier mort a mon brant aceré
> De si as pors d'Espaigne *ai* jou tot *aquité*.
> (*Ren. de Montauban*, p. 2, Michelant.)

> Ne la pot toute panre ne *aquiter* (l'Espagne).
> (*Gaydon*, 11, A. P.)

> Je l'aurai, se je puis *aquiter* le pays
> Des felons traitors qui ont vers lui mespris.
> (*Aye d'Avign.*, 3847, A. P.)

> Au roi tous sous ce combaitroit
> Par covent. C'il le conquarroit
> A lor voloir tost amendast
> Et de ce sortei lor donast.
> Et ce B. estoit conquis
> Et la pucele et le pais
> *Aquiteroit* tot quitement.
> (Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 600a.)

Et de ce l'*acuiterai* jo tout cuite. (*Ch. de janv.* » 30, Arch. de l'Etat, à Gand, 39.)

Quant il *est aquites* de ses detes. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 8d.)

> Amis, chen dist, Gaufrey, *aquitie est* Sessoigne
> Et toute Danemarche de chele gent grifaigne.
> (*Gaufrey*, 10548, A. P.)

Je lui requiz, par plusieurs fois, qu'il me donnast congié et me *acquitast*. (Juin 1427, 2e *Depos. de G. Ben.*, Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

> Prince, je di, a tout considerer,
> Que l'on devroit a ce siege tirer :
> Car lors *seroit* Picardie *acquittee*.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 120a.)

— Justifier, disculper :

Est acquité de cest felonie. (*Ten. de Littlet.*, f° 45 v°, Houard.)

— Remettre, pardonner :

Nous *acuit* toute felonie. (*L'Ennor es dames*, Richel. 2236, f° 70 v°.)

— Réfl., payer une dette morale, faire, remplir son devoir :

En seant a table imaginations lui allerent au devant qu'il ne *s'acquittoit* pas bien, quand les Anglois estoient sur les champs et il se tenoit a la ville. (Froiss., *Chron.*, III, 338, éd. 1559.)

Qui aussi *se acquitterent* moult bien en leur nouvelle chevalerie. (Id., *ib.*, I, I, 102.)

Tout respondirent a lui que loiaument il *s'aquiteroient*, tant que tout i averoient honnour. (Id., *ib.*, III, 408, Luce, ms. Rome.)

La eut bon puigneis, et *se acquitterent* li Breton loyaument. (Id., *ib.*, VI, 108.)

Et pluiseur aultre chevalier et escuier, qui *s'acquittoient* en armes a lour loyal pooir. (Id. *ib.*, VII, 39.)

Pour ne *s'estre* bien *acquitté* a la reformation de l'Eglise comme il debvoit. (Comm., *Mém.*, VIII, 3, Soc. de l'H. de Fr.)

— *S'aquiter de quelqu'un*, en agir bien avec lui :

Les chevaliers de Gascongne, et les seigneurs... receut tous joyeusement, et *s'acquitta* si honorablement d'eulx, que tous s'en contenterent. (Froiss., *Chron.*, I, 261, éd. 1559.)

— Se tenir quitte envers quelqu'un de ce qu'on lui devait, se dispenser de toute obligation envers lui :

Je *m'acquicte de* vous et m'en desiste.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 234[f].)

— Act., céder :

Je Jofroi sires de Nonsart... j'*ai aquitei* et otroié par le lous de ma femme et de mes oirs as freires de seint Nicholai dou prei de Verdun toute l'asmone entierement que li sires Estevenes qui fu prestres de Boncourt lor fist. (Mars 1238, S.-Nic. de Verd., Arch. Meuse.)

Si lor *ont aquité* Beuvins li Clers et Julienne sa seurs qui en ces devant dites chozes clenmoient eritage et aumone. (*Ib.*)

Marie le contesse *a aquité* de son gré tel droit com el i avoit. (1239, *Cart. de S. Lég.*, f° 65 v°, Pet. sém. Soiss.)

Li *a acquiteit* et lui et ses hoirs tout l'iretage. (1 juillet 1242, Ev. de Toul, Arch. Meurthe, Sancy, I.)

A aquitei a mon signor Ferri la moitié dou molin de Havoi. (1245, Pont, Fiefs, I, 73, Arch. Meurthe.)

Et cest vendage ont il fait par mon creant et a mon los, et se l'*aquyz* en aluet a toz jors mais a... (Août 1246, Thib., C[te] de Bar, Arch. Mos.)

La devant dite deime qu'il l'*ont aquetei* a tenir a toz jors. (Juill. 1248, Abb. de Chatill., cart. 74, Arch. Meuse.)

Il *a* vendu et *aquité* en treffons a tous jors a Aselin... (1257, Bar Signeulles, 13, Arch. Meurthe.)

Il nos ait donei et otroiei sa partie entierement et nos *ait asquitei* tout ce qu'il reclamoit et pooit reclamer ou bois de la Charmoie. (1270, S.-Pierrem., 12, Arch. Meurthe.)

Nos *ai* encor *asquitei* et otroiei tout ce que.... (*Ib.*)

Et lor *ai asquitei* li diz cuens les six semainnes de garde que li diz messire Jehans li devoit a Mouçons. (1271, Pont-à-Mousson, 6, Arch. Meurthe.)

J'*ai aquitei* a noble home Th. conte de Bar Hauz la famme Joudon de Pontlei et toute la manie qui de li isteront. (1272, Boncourt, Pont., Fiefs, I, 79, Arch. Meurthe.)

Et cest vandaige et ceste acquitance *ont* il *acquitei* a tous jors mais por aus et por lors hoirs. (1274, Blamont, I, 8, Arch. Meurthe.)

Qu'il *acquitte* et *a acquittei* a toz jors a noble baron Th. conte de Bar et a ces hoirs le descort et bettens que li diz sires Gobers avoit a Brocey envers ledit conte de Bar. (1279, Goudrec., I, 8, Arch. Meurthe.)

Et c'il estoit ancor ensi que eiaulz ou cellez en cui mains lez heretaiges *seroient* exuriez ou *acquiteiz* mettoient nulle coustenges en fesson, etc. (1394, *Cart. de la cité de Metz*, Bibl. de Metz, n° 1, f° 82 r°.)

— Quitter, abandonner, laisser de côte :

Vencuz, desconfiz e fuitis
Tuit *aquiterent* le pais.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 36138, Michel.)

Car de tel nature est amors,
Q'en cest mal amant ce delitent,
Si ke tont autre delit *aquitent*.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 591[a].)

— Exempter de :

Et saichies ke bien confesser
N'*aquite* pas le bien ovrer.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 518[b].)

— Mettre fin à, terminer, achever, compléter, remplir :

Quant son conroi *ot acuité*,
A son oste a du sien doné.
(*Floire et Blanceflor*, 1[e] vers., 1145, du Méril.)

Et tos les bestans... que Forkes avoit encontre l'abey et les siens, li sires Forkes et suy hoir *aqüiten t* tot en tos us. (1230, *Coll. de Lorr.*, 980, Richel.)

Quant il fu en sa terre, si porquist vivement sa reimezon, et envoia l'empereor, et *aquita* son sairement et delivra ses plaiges. (*Chron. d'Ernoul*, p. 299, Mas-Latrie.)

— Répondre à :

Cui noz plejamez bien *acuite* nos fois.
(*Gaydon*, 8499, A. P.)

AQUITEUR, *acq.*, *acquitteur*, s. m., celui qui est préposé à la levée d'un subside, d'un péage et chargé d'en donner un acquit :

Dit oultre qu'il a veu lesd. *acquitteurs* contraindre les marchans a venir et branler a leurs acquis, pour plus traveller lesd. marchans. (Nov. 1438, Arch. mun. Orl.)

Cependant la succession retourneroit et appartiendroit a ses plus prochains hoirs et heritiers selon le droit de succession de tief moitié de celle du pere, et l'autre moitié du costé de la mere *acquitteurs* desdits fiefs. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 605.)

Le pain et le peu de bien qu'ils ont pour vivre, ne vient pas de vostre bienfaict, ni de vostre vaillance, mais de la liberalité du Biarnois, et de son bon naturel, ou de l'avarice des *aquiteurs* qui en tirent tout le profit. (*Sat. Mén.*, Har. de M. le Rect. Roz.)

AQUITEURE, *acq.*, s. f., manière de s'acquitter, moyen dilatoire, excuse :

Cil qui retient et qui promet,
Tant *aquiteures* i met
En sa promesse qu'atent tant,
Puet il savoir certainement
Que sa promesse est nule chose.
(Raoul de Houdenc, *Des Eles de cortoisie*, ap Tarbé, *Torn. de l'Antechr.*, p. 151.)

Cf. Aconquesture.

AR (rhythme deux et), semble signifier, dit Sainte-Palaye, une espèce de vers entremêlés de deux en deux, ou de trois en trois, d'un vers d'une mesure plus courte que celle des autres :

Une espece de rithme qui s'appelle *deux et ar*, pour ce que deux ou trois lignes de semblable longueur sont leonines, et celle qui croise est plus courte, ou de semblable longueur. (Fabri, *Rhet.*, l. II f° 19 r°.)

Tous les monologues Coquillart sont practiquez en *deux et ar.* (Id., *ib.*)

Cf. Aré.

ARABI, *arr.*, *err.*, adj., arabe, d'Arabie :

Lor gent aidier com un ufé *errabi*.
(*Les Loher.*, ms. Montp. H 243, f° 15[e].)

Sor leurs chevaus *arrabis* et corans.
(*Gar. le Loh.*, 1[e] chans., IX, P. Paris.)

Les son destrier isnel et *arabi*.
(Raimb., *Ogier*, 11269, Barrois.)

A la resqueusse du preux conte Aymeri
Vindrent poignant maint chevalier hardi
Qui li baillierent un destrier *arrabi*
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 23[d].)

Cum li siet bien robe de soie,
Cendaus, molequins *arrabis*
(*Rose*, 21202, Méon.)

Par les desers *arabiz*.
(*Liv. des cent ball.*, XIII, St-Hil.)

Onques vieil lupart *arrabis*
N'eurent tel fin de devourer.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 156.)

Selon M. G. Paris, v. 19026, *arrabis* signifie ici enragés.

— S. m., Arabe :

Outre mer nast et croist entre les *Arrabis*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 4[b].)

Tantost s'armerent paiens et *Arrabbi*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 21.)

Si le delivreront des felons *Arrabis*.
(*Conq. de Jerus.*, 2162, Hippeau.)

— Cheval arabe :

Hues s'en torne sor le rous *arrabi*.
(*Les Loher.*, ms. Montp. H 243, f° 33[a].)

Anseïs fu chieu de l'*arabi*.
(*Id.*, Vat. Urb. 375, f° 11[b].)

Outre l'emporte l'*arabi* mentenier.
(*Alisc.*, 8085, A. P.)

ARABIANT, *arr.*, adj., arabe, d'Arabie :

Un frain li misrent a or *arabiant*,
Et se l'covrirent d'un rice bogerant.
(Raimb., *Ogier*, 10681, Barrois.)

Ont fet un paile *arabiant* geter
Par desoz l'erbe
(*Percev.*, 2821.)

Je emport vostre couronne d'or fin *arrabiant*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 188[c].)

— S. m., Arabe :

Par le mien escient, ce sont *Arrabiant*,
Une gent orgeuiose et moult en requiriant.
(*Conq. de Jerus.*, 151, Hippeau.)

— Or d'Arabie :

Vous donra il .c. mars de fin *arrabiant*.
(*Gui de Nant.*, 711, A. P.)

ARABICANT, adj., d'Arabie :

Lors oisies grant noise de Turs *arabicans*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 21, Michelant.)

ARABIE, s. f., sorte de plante aromatique d'Arabie :

L'eachens et la kanele i croit et l'*arabie*.
(*Destr. de Rome*, 353, Krœber.)

ARABIOIS, - *bieis*, *arr.*, adj., arabe, d'Arabie :

Et de fin or *arrabieis*.
(*Rom. de Troie*, 19391, Joly.)

Langue *arrabioise*. (*Vie de Charlem.*, ms. Berne 41, f° 5^r. et *Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 94^b.)

En couronnes plaisans d'or fin *arabiois*.
(Cuv., *du Guescl.*, 15328, Charrière.)

ARABION, s. m., cheval d'Arabie :

E fait venir Balçan l'*arab'ou*.
(*Ger. de Ross.*, p. 372, Michel.)

ARABLER, *arr.*, v. a., tirer avec force et violence, ravir, rapiner, râfler :

.... Par la grand ardure
D'avoir conquerre et *arrabler*.
(*Rose*, 190, Lantin de Damerey.)

Les mariniers s'enrichir ne sçauroient
Que par embler, c'est la chose certaine,
S'ilz ne peulent *arabler* et qu'ilz voyent
La nef fuyr, et feust icelle pleine
D'or et d'argent, si prendroient ilz grant peine
Pour y monvoir, la perir et deffaire.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 26 r°, éd. 1530.)

Et ne vist on oncques faucheurs qui eust faulx tres ample que por tout *arrabler*. (*Euryal. et Lucr.*, f° 75 r°, Richel., réserve.)

Amasse bien, assemble, *arrable*,
Qui a du contant est prisé.
(*Le Chasteau de labour*, éd. 1499.)

L'ung a du bien, l'autre n'a rien,
L'ung pert ce qu'il a par fortune,
L'autre, par quelque faulx moyen,
Arrable toute la pecune.
(P. Gring., *Les Faintises du monde*, Bibl. elz.)

I get goodes by extorcion or raveuyng. Je rapine, prim. conj. and je extortionne, prim. conj., and je *arable* (Romant) il rapine, il extortionne, il *arable* ses biens. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 562, Génin.)

Tout tant qu'il peult rapiner ou *arrabler* est peu assez pour marier sa fille. (Id., *ib.*, p. 679.)

Afin que faulte de ce et de pouvoir plus entretenir noz compagnies de cheval et de pied, nous ne *soyons* du tout *arrablez* et emportez par nostre commun ennemy. (1589, *Ad Reg. litera Syndic. Genev.*, Rym., 2e éd., xvi, 21.)

— Par extension, déchirer :

Il a dessiré ma robbe, il a deschiré (is Pycarte) and il a depecé ma robbe. As for *arrabler* is nowe out of use in comen spetche. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 686.)

ARABOI, - *blois*, *arr.*, *areblois*, adj., arabe, d'Arabie :

Et tint l'espee nue ou poing d'or *arrabloi*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160^b.)

A lauces e a splis e a dars *arablois*.
(*Prise de Pampel.*, p. 127, Mussafia.)

Ils s'entrelaissent corre les chevax *arabois*.
(*Chev. au cygne*, II, 4961, Hippeau.)

— S. m., Arabie :

Watriques
Sui nommez jusqu'en *Areblois*,
Menestrel au conte de Blois.
(Watriq., *Des .iii. chass. de cotil.*, 81, Scheler.)

ARACINER, *arr.*, verbe.

— Réfl., prendre racine :

Li bieus va defalant et li maus *s'aracine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81^c, Michelant.)

— *Araciné*, part. passé, qui a pris racine :

Voz terrez semez par temps issint qe la terre soit assise et les blez *arracinez* avant le fort iverne. (*Tr. d'économ. rur. du* xiiie *s.*, c. 10, Lacour.)

Que james ne sera si fort (l'arbre)
Ne si forment *aracinez*
Que au derain ne soit finez.
(*Des .iii. Ennuis de l'homme*, Richel. 19525, f° 127 v°.)

— Fig. :

Sachez les tuz, en tel manere
Esteit herbergé la tere
E de chastels e de cites
De dunguns e de fermetes
Ki ben est *aracinez*.
(*Conquest of Ireland*, 3202, Michel.)

Ceo vus dium en dreite fei
K'il furent *aracinez* a mal.
(Chardry, *Set dormans*, 666, Koch.)

ARACION, s. f., labourage :

Quant il (le champ) sera labouré et remué par plusieurs *aracions* et les pierres ostees et les mottes cassees, on le fumera. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 88 v°, éd. 1516.)

ARAFLER, *arrafler*, *arifler*, v. a., égratigner, érafler :

Lequel Charles navra et *arraffla* des ongles ledit Naudin parmi le visage et es yeux jusques au sang. (1394, Arch. JJ 146, pièce 83.)

— Effleurer :

Sus ce peril et ce dangier ou li princes et ses gens estoient, vint li dus de Lancastre tout *arifant*, en costiant la nef dou prince. (Froiss., *Chron.*, IV, 95, Luce.)

Ariflant. (Ed. Kervyn, V, 263.)

On trouve *arrafler* dans le Dict. Austras. de dom François.

ARAGE, - *aige*, *airage*, s. m., terre labourable :

Dix resaus de blei a panrre en ses *araiges* de Vouton. (Juill. 1260, Mureau, Arch. Meuse.)

Il prenoient douze sestiers de blef ens *arages* de Germay. (1302, *Lett. de J. de Joinv.*, Coll. de Lorr., 397, pièce 15, Richel.)

Uns *arages* seans en ban et ou finage de ladicte ville, que on appelle les *arages* saint Estienne. (1324, Arch. JJ 62, f° 142 r°.)

Et se puet lidis ovriers qui ledis ovraige tient aidier delle fosse por *airaige* ou aultres assemenche wardeir, sens restouppeir. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 231, Borgnet.)

— Campagne en général :

Li traisons tout par tout mence;
Par coi n'o vile, n'e *arage*
Nos ne veut faire mariage
Por grant avoir ne por argent;
Ains le fait on por honir gent.
(*Anc. Poet. fr. av. 1300*, IV, 1321, Ars.)

— Terrage, le droit qu'a le seigneur de lever à son profit une certaine quantité des gerbes qui sont coupées sur les terres possédées par ses vassaux ou sujets. L'obligation de payer ce droit d'*arage*, qu'en certaines coutumes on nomme *terrage*, était une condition ordinaire des concessions de *terres arables* que les seigneurs faisaient à leurs vassaux :

Le tiers des *arages* de Broci. (1245, Asprem., I, 17, Arch. Meurthe.)

Ancor est assavoir ke je doi dessevreir les *araiges* des quartiers et les quartiers remembreir a saine main. (1255, *Cart. de S.-Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 82 r°.)

Ont donné et octroyé.... quant que ils avoient.... en tailles, en bans, en justices grandes et petites, en plaiz generaux, en *araiges*, en prez, en corvees, en terre gaignables, etc. (*Tit. de* 1255, ap. Perard, *Rec. pour l'hist. de Bourgogne*, p. 483.)

En fours, en *arages*, en soignies, en bans, en justice. (1274, *Confirmat.*, 6, Arch. Meurthe.)

Devront et paieront lesdiz habitans audit seigneur autant d'*araige* comme de denré, de toutes labours de charrues qu'il feront es bans et finage de Boullaumont et de Frebecourt. (1381, *Ord.*, VI, 631.)

ARAGEMENT, *arr.*, s. m., rage, fureur :

Et comme bestes irraisonnables, par *arragement* le mengoient (le viel foin). (Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 16, impr. Ste-Gen.)

Desquelles la contagion transforment la teincture de sottie des hommes en teincture de hors de tout sens, ou d'*arragement*. (N. de Bris, *Institut.*, f° 98 r°.)

ARAGERIE, *arraigerie*, s. f., rage, fureur :

Courroucez estoient durement de ce que les Escossois avoient ainsi victoire.... Si avoient ainsi comme par *arraigerie* fait attacher... (*Percef.*, vol. I, f°146 v°, éd. 1528.)

ARAGIER, *arr.*, *araigier*, verbe.

— Neutr., enrager, devenir enragé, furieux :

Par ce lou fit Deus *araigier*.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 38^d.)

Tel honte en a et tel contraire
Por un petit de duel n'*arage*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194^b.)

Tu *arages* quant tu n'engoules.
(*Du Cors et de l'ame*, Richel. 1634, f° 99 v°.)

Que li louz si en *arraga*
Tant qu'il l'en esconvint mourir.
(*Du Vallet aus .xii. fames*, Montaiglon et Raynaud, *Rec. de fabl.*, III, 191.)

— Faire rage, sévir :

Si ne savum certainement
A quei, ne si faiterement,
Cest ovre pesme e airee,
Sor antres escumeniee,
Vient e par tei ser nos *arage*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22934, Michel.)

— Réfl., devenir furieux :

La chamberere le clerk ama
Tant ke pres *se aragia*.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambridge, Corpus 50, f° 91^c.)

— *Aragié*, part. passé et adj., enragé, furieux :

Onques nule beste salvage,
Liepart, ne tygres, ne leons,

Se it vit prendre ses foons,
Ne fu si hardiz, n'*aragiez*,
Ne de combatre encorragiez.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 15c.)

Touz *arragiez* et hors du sens. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 296d.)

Vileyn corencé est demy *aragé*.
(*Prov. de Fraunce*, ms. Cambridge, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Quant il ouy ceste novelle il devint *aragé* et morust. (*Brut*, Maz. 1309, f° 15b.)

Chien *arragé*, remply du Dyable.
(*Mist. du viel test.*, 4956, A. T.)

Et menerent apres eulx leurs petis enfans et leurs femmes en plourant et criant tous *arragiez* en flote. Boccace, *Des nobles malh.*, V, 16, f° 130 r°, éd. 1515.)

Il couroit par les champs comme un loup *arragé*. (Fabri, *Rhet.*, f° 64 v°.)

— Fig., en parlant de chose, fou, insensé:

Je seroie moult folz; et science *arraigée*
Aroit ou corps de moy, se Diex me beneie
Se pour .j. estrainge homme, que je ne conoois mie
Metoie en aventure et mon corpz et ma vie!
(*B. de Seb.*, III, 978, Bocca.)

Arager est encore usité dans la Haute-Normandie. En Picardie, Vermandois, *aragi* s'emploie pour enragé. Le patois des environs de Lille dit *arabié*, pour acharné, enragé.

Aragison, *arr.*, s. f., rage, fureur:

Choses impossibles fera
L'amant s il fait selon son art.
Le feu grigois ne sentira,
Je dis le feu qui les cœurs art,
Et se n'ira ne tost ne tard
Au mire pour sa trenchison,
Ains a Raison ara regard
En sa plus grande *arragison*.
(Lefranc, *Champ. des dam.*, Ars. 3121, f° 93d.)

Aragnier, voir Araisnier.

Aragon, *arr.*, adj., d'Aragon:

Et si fu Mabireite sos .I. mul *arragon*.
(*Doon de Maience*, 8051, A. P.)

Mort l'abati a tiere du destrier *aragon*.
(*Hug. Capet*, 3597, A. P.)

— S. m., cheval d'Aragon:

Si moilliez com il fu monta sor l'*arragon*,
Au mi le pré se lance com .I. esmerillon.
(J. Bod., *Sax.*, CLVI, Michel.)

A cinq cens hommes d'armes armes sus l'*aragon*.
(*Gestes des ducs de Bourg.*, 921, Chron. belg.)

Araier, v. n., former une rigole en coulant:

Un caup li donne si tres gros,
Que le clerc sanc couler li fait.
A tere aval filant s'en vait,
De la bouce et du nes *araie*
A toute la cote de soie.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 318e.)

Cf. Araire et Araisier.

Araigne, *-eigne*, *-igne*, *-aine*, *arr.*, *airengne*, *eirangne*, *eraingne*, *iraingne*, *yr.*, *iregne*, *-agne*, *-oigne*, *-ingne*, *yraine*, *yrainne*, *yreraigne*, s. f., araignée:

Dous *yrainnes* vit sordre del fuoz d'one tenur.
(Garnier, *S. Thom.*, 3948, Hippeau.)

L'*eirangne* et les fourmis. (*Hagins le Juif*, Richel. 2427, f° 406 r°.)

Une tele de *iroigne*. (*Tr. d'econom. rur. du* XIIIe *s.*, ch. 29, Lacour.)

Et la *yrainne* mist od tut.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 111 v°.)

Ils ont tixu les toilles des *yraines*. (*Proverbe*, dans Ler. de Lincy, I, 145.)

Toile d'*iringne*. (Laur., *Traité des* X. *comm.*, ms. Chartres 371, f° 47 v°.)

Les criffes des *yreraignes* qui ne prengnent que les petites mouchez. (*Le Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 73 r°.)

L'*iraingne* qui fait les raiz pour prendre les mouches. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Richel. 1190, f° 47c.)

L'ennemy les point et tempte et les prent et lie comme fait l'*iraingne* qui prent les mouches. (*Ib.*, f° 47d.)

Et ais fait defaillir l'arme de li comme l'*arigne*. (*Ps.*, XXXVIII, Maz. 798, f° 101 r°.)

Araigne, araigne, araigne, araigne!
Infame, voyde hors, se t'ose.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 316.)

Ont le cueur gros gonflé comme une *yraigne*.
(Maximien, *L'arrest du roi des Romains*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 130.)

Une *ereigne* qui lille. (H. Baude, *Dicts mor.*, Richel. 1716, f° 49 v°.)

Toutes voz loiz ce sont toilles d'*yraigne*.
(Font., *Ruiss. de font.*, p. 307, éd. 1555.)

L'*iregne* son ré de soy tire.
(J.-A. de Baif, *Mimes*, l. II, f° 13 v°, éd. 1619.)

Cil qui d'un bossu s'accompagne
Fait un semblable et pareil gain
Que fait la mouche avec l'*yraigne*,
Ou qui pour argent prend l'estain.
(Lariv., *Tromper.*, III, 2, Bibl. elz.)

Severin. Vray Dieu! ils me desroberont tout.
Frontin. Et quoy, s'ils ne vous desrobent les toilles des *iragnes*? (Id., *Esprits*, II, 3.)

Mais il passe et rompt tout, de façon toute telle
Qu'un gros tahon feroit d'one *araigne* la toile.
(Gauchet, *Poés.*, p. 157, Bibl. elz.)

— Espèce de drap fort léger, pour ainsi dire comme une toile d'araignée:

Une aune et demie d'*iraingne* longue. (1352, *Dép. du mar. de Bl. de Bourb.*, Compt. de l'Argent., p. 289, Douët d'Arcq.)

6 guernemens du lé a 4 *yrengues* componnes d'azur, de vert et de vermeil. (1410, *Arch. hospit. de Paris*, II, 163, Bordier.)

Taindre blanc drap en *eraingne*. (*Nouv. Ordonn. relat. aux teintur., tisser. et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 519.)

— Barres de fer faisant saillie en dehors des fenêtres, treillis en fils de fer:

On puet faire fenestre a *yraingne*, et .I. pas defors son us, et goutiere tant comme elle se puet porter sans esperon, sans meffait au signeur. (*Li jugem. des us et coust.*, XIIIe s., Arch. législ. de Reims, 2e p., I, IV.)

Pour une demi *yraigne* qui soutient les rosiers blancs. (*Compt. de P. Cuidoe*, Hist. litt., XXIV, 651.)

Pour .II. *airengnes* de fer mises en la chanbre madame pour les asseoir, pour plastre et plusieurs autres choses, pour ce .L. l.... (1335, *Compte de Odart de Laigny*. Arch. KK 3a, f° 294 r°.)

Servitude de prendre jour sur l'heritage d'autruy, ne peut aussi se prescrire par quelque laps de temps que ce soit, s'il n'y a en la fenestre battes et assiette de vantillons, ou grilles et *arreignes* du dehors, qui sont marques de la servitude. (*Cout. de l'Ev. de Metz*, XVI, 6, Cout. gén., II, 423.) Var., *arraignes*, ap. Baltus, *Suppl. au Voc. austras.*)

Fenestrages portans hort, ferrures ou *yraigne*. (*Cout. de Clerm. en Auvergne*, IV, Nouv. Cout. gén., IV, 1206.)

Pour une petite *yragne* de fer servant a la fenestre de la chambre de l'orloge qui regarde en l'eglise. (1500, *Arch. hospit. de Paris*, II, 133, Bordier.)

Araignes de fer ou caudetreppes. (1510, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On met des *araines* sur les bajoes de machonnerie entour le thour du molinel. (1511, *ib.*)

Aragne, dans le sens d'araignée, a été employé par La Fontaine, par Voltaire et par Victor Hugo.

Araigne se dit encore dans le pays Langrois: « Elle est sale comme une *araigne*. » Lorr., *eregne*. Arr. de Béthune, *aragne* Pic., *araigne*. Boulogne, *iraigne*. Comtois, Montbéliard, *airigne*. Genev., *iragne*, *iraigne*. Berry, *iragne*, *iraigne*, *aragne*, *araigne*. Dans l'Orne, on appelle injurieusement *ereigne* ou *araigne* une jeune fille maigre et mal faite.

1. **Arain**, s. m., trompette faite d'airain:

Ses buisines souner et ses agais bastir,
Et ses gens asambler et ses *arains* tentir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 33b, Michelant.)

2. **Arain**, adj., de l'air:

La colour *araine* est la colour de l'air. *Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 243 v°.)

1. **Araine**, *araisne*, s. m. et f. Ce mot, très souvent employé dans les chansons de geste, semble désigner le ciment, et est habituellement accompagné de l'adjectif *bis*:

Li queus Fromons, Guillaumes de Monclin,
Et dans Bernars li sires de Naisil,
Sont apoié au mur d'*araine* bis.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XLII, P. Paris.)

Alemaigne ont destrute et Colaigne malmise
At les murs crevantez de fort *araine* bise.
(J. Bod., *Sax.*, XXIII, Michel.)

Tant ont erré ensamble c'a .I. mardi matin
Ont chosi d'Augorie les murs d'*araine* bis.
(*Gui de Bourg.*, 3225, A. P.)

Qui o Rollant assaillent as murs d'*araisne* bis.
(*Ib.*, 1199.)

2. **Araine**, *arainne*, *harainne*, *arene*, *areigne*, s. f., trompette faite d'airain:

Li rois se leva et fist sa gent issir de Tournay armes et banieres desployes, et ses *araines* sonnans, et ses esciecles ordenees. (*Chron. de Rains*, c. XX, L. Paris.)

Les *arainnes* sonnanz. (Men. de Reims, 279, Wailly.

Busines et *araines* i sonnent li plusour.
(*Bast. de Buillon*, 181, Scheler.)

Moult souorrent bien les *arainnes*.
(Mousk., *Chron.*, 21771, Reiff.)

En Malpertruis sounent tabour
Flahustes, tymbre et calimiel,
Trompes, *araines*.
(*Ren. le nouvel*, 1068, Méon.)

Tantost come il orroient les *areignes* sonner, que il se armassent. (*Est. de Eracl. emp.*, XXVIII, 9, Hist. des crois.)

Firent... de lotes parz huier trompes en *arenes* soner. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 102b.)

Trompes et *arenes* firent sonner. (*Ib.*, f° 319c.) P. Paris, *araines*.

Trompes, tabor, cor et *haraines*
Font tel noise.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3129, Delmotte.)

Ces Rommans ont trouvé encore un autre expedient pour imiter la langue latine, duquel on ne s'apercevroit pas si aisement. Or en avons nous exemple en ce mot *araines*, duquel use Huom de Meri, pour signifier une certaine espece de trompette. Et me semble avoir bien choisi ce nom pour exemple de ce que j'ay dict, pour ce qu'en luy donnant ceste signification il s'aide du langage latin, non pas en prenant son mot, mais en l'imitant : c'est a dire en donnant le même usage a son françois, lequel desja, quant a sa premiere signification, correspondoit au latin. Car nous sçavons que *æs*, qui proprement signifie *arain* (ou *airain*, comme aucuns prononcent), se prend aussi pour une trompe ou trompette, par les poetes (comme nous lisons en Virgile, *ære ciere viros*), et que *æneatores* s'appeloyent ceux qui en sonnoyent : pour une mesme raison, asçavoir qu'ils usoient d'une trompe d'arain. Voyla comment ils ont imité la langue latine, sinon qu'au lieu de dire *arain*, respondant totalement a *æs*, ils l'ont changé en ce mot *araine*. (H. Est., *Préc. du lang. franç.*, p. 199, Feugère.)

3. **ARAINE**, *har.*, *haregne*, *arigne*, s. f., sable :

Cleir sunt li riu par les *haraines*.
(*Brut*, ms. Munich, 36, Vollm.)

Voit le riu cleir de la fontaine,
Ki sueif curt desus l(a) *haraine*.
(*Ib.*, 3911.)

Et sist seur .I. cheval qui plus cort a *haregne*
Que ne vole esmeris quant l'aloe est prochaine.
(*Geste d'Alix.*, Richel. 24365, f° 7 v°.)

Qui ne menjue (mie) d'avoine ne de blé,
Mais ces herbes de chans et *araines* de mer.
(*Gui de Bourg.*, 2339, A. P.)

Par une nuit sont es *araines*,
Desos Cief d'Oire, ens el sablon.
(*Parton.*, 6906, Crapelet.)

ARAINER, voir ARESNER.

ARAIOUR, voir AREOR.

ARAIRE, v. n., couler :

Et li visages et li nes
Li est el savelon tornes,
Si que li sans en *est arais*.
(Mousk., *Chron.*, 17430, Reiff.)

ARAISIER, v. n., couler :

Ne puet respondre, fors qu'est corus
Sor le cortois, maint fois le baise,
Ses oilz de lermes toz li *araise*.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° 11c.)

ARAISNABLE, *aresn.*, *arren.*, adj., bien raisonné, disert :

Parolle bonne et profitable
Vint plus que belle et *arrenable*.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 3069, f° 119d.)

— Affable :

Vers toutes genz estoit privez et *aresnables*. (G. de Tyr, I, 242, P. Paris.)

ARAISNE, *aresne*, s. f., interpellation :

Et point li uns encontre l'autre
Sanz deffiance et sanz *aresne*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 18a.)

Cf. ARAISNEMENT.

ARAISNEMENT, *arresn.*, *aren.*, s. m., action d'adresser la parole, conversation, raisonnement, raison, propos :

Li visitemenz et li *araisnemenz* ke li engle fisent as pas'ors aerust assi mou solaz. (S. Bern., *Serm.*, Richel 24768, f° 57 r°.)

Quant il ceos mismes dignent araisnier par si bienaurous *araisnement* ki laborent por lor corporel necessiteit. (Id., *ib.*)

Od diz e od doz parlement
E od benigne *araisnement*
Lor comence a tuz a retraire,
Son grant besoin e sun afaire.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 409, Michel.)

Ou giter en sa chartre sanz nul *arenement*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143b.)

Par tel plesans *arresnemens*
Viennent lez premiers mouvemens
Par quoi les jolies pensees
Sont des dars amourous nafrees.
(*Clé d'amour*, p. 19, Tross.)

Cf. ARAISONEMENT.

ARAISNEOR, *-eour*, s. m., raisonneur, parleur, celui qui perd à raisonner, à parler, un temps qu'il emploierait mieux à agir :

Onques en lor contree n'ot un *araisneour* :
Ains se fierent de pres, o les brans de coulor.
(*Rom. d'Alix.*, Richel. 375, f° 176c.)

ARAISNIEMENT, adv., en raisonnant, en développant ses raisons; en soutenant fermement son idée, résolument :

Cilli ne sot pas qu'il covenist
Rechivoir son comandement ;
Si li dist *araisniement*
Ke mie ne le laisseroit.
(*Les .IV. Filles le Roy*, ms. Turin, f° 38 r°.)

ARAISNIER, *arr.*, *arain.*, *airain.*, *araign.*, *arainn.*, *arrainsn.*, *areisn.*, *aresn.*, *aren.*, *aran.*, *aragn.*, *arisn.*, *araisoner*, *-onner*, *areis.*, *ares.*, *arres.*, *araz.*, *araisuner*, *aroisonner*, verbe.

— Act., adresser la parole à, interpeller :

Nel conneusse, mes il m'*ot aresnié*.
(*Les Loher.*, Vat. Urb. 375, f° 15b.)

Mult fierement l'*unt arrainnié*,
Qu'el bois le roi sens sun cungié
Entreiz estoit pur cers ocire.
(*Brut*, ms. Munich, 1335, Vollm.)

Chascune *arrainna* a sa foiz ;
Il parla deviseiement.
(*Ib.*, 2793.)

Aprez lou prit a *aregnier*.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 57b.)

Mais od beaus diz e gentement
Les en *araisonout* mult sovent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23565, Michel.)

Samuel *areisnad* Saul, si li dist... (*Rois*, p. 32, Ler. de Lincy.)

Por ce j'oir ne vos voil pas
N'*arresoner* ne esgarder.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 20c.)

Li Sesne le connut, si l'*a araisoné*.
(*Guitecl. de Sass.*, Richel. 368, f° 132d.)

Rois .An. les prit a *arenier*.
(*Li Moniages Guill.*, Richel. 368, f° 259a.)

Ses conpaignons en prist a *aranier*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 12a.)

Pierchevaus nul mot ne li soune
Ne de noient ne l'*araisoune*.
(*Percev.*, ms. Mons, éd. Potvin, p. 139.)

Quant le voit l'amirant tost *fut areisonez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 27a.)

Floripas la cortoise les prist a *arenier*.
(*Ib.*, f° 62a.)

Son frere *arraisne*.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 134c.)

Sel prent a *arraisnier*.
(*Ib.*)

Ne ja pour chose que il sace hucier,
Vous proie tous que vous ne l'*aresnies*.
(*Huon de Bord.*, 3309, A. P.)

Par moult fier maltalant la prist a *arainier*.
(*Parise*, 614, A. P.)

An aute vois se prist Hugon a *arainier*.
(*Ib.*, 2204.)

.... Sel prist a *areinier*.
(*Ib.*, 2442.)

Karahuel *a* Namles *araisonné*.
(*Enf. Ogier*, 7042, Scheler.)

Ne mesprisiez pas povre gent,
Mais *arainies* les doucement.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 551b.)

Areisonna moult cruelment les Sarrazins et les reprist de traison. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 372c.) P. Paris, *araisonna*.

Ainz vuelt bon example doner
Que nullui vueille *aroisoner*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 90 r°.)

Jehan de Fankemont emprent a *arrainnier*.
(*Vœu du héron*, 325, var., éd. Mons 1839.)

A Romme sejorna la roinne Sebille par .XV. jors entiers avant que li .IX. sages de Romme l'*aresnassent*. (*Proph. Seb.*, ms. Rennes 145, f° 165c.)

Se ge en cest estor ne l'*arazon*.
(*Gér. de Rossill.*, p. 342, Michel.)

Puis l'*a* ainsi *arressonné*.
(Geoff., *.VII. estaz du monde*, Richel. 1526, f° 11c.)

Et qant ele vit qe il ne li disoit mot, si l'*araisouna* avant et apres li demanda. (*Le Saint Graal*, II, 381, Hucher.)

Et les *araisonnoit* et festioit sy gracieusement que... (Froiss., *Chron.*, IV, 247, Luce.)

L'empereur si l'*arraisonna* :
« Pourquoy es tu larron de mer ? »
(Villon, *Grand Test.*, 18, Jacob.)

Je l'*araisonne*, elle plaint et regrette.
(Cl. Mar., *Rond. aux. Nonn. qui sortirent du couv.*, éd. 1731.)

— *Araisnier de*, entretenir de, interroger sur :

Mult fierement Carlun *en araisunet*.
(*Rol.*, 3536, Müller.)

Cil de Lovaing l'*en ont aresoné*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21a.)

Entre vus e le rei avez esté medlé,
L'apostolies *l'en a sovent araisuné ;*
Li prelat del reaume l'en unt amonesté.
(*Th. le mart.*, 84, Bekker.)

De mainte chose i *fu* Berte moult *araisnie*,
Et souvent oposee, et forment assaillie.
(*Berte*, 2895, Scheler.)

Qant ge vi le grant outrage qu'il m'avoit fet, si *l'en* fis *aresnier* de par le roi. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 24c.)

Por ce qu'il nel puist renoier qaut nos *l'en aresnerons*, enporterai ge son escu. (*Ib.*, f° 108c.)

Et la roine l'en semont,
Qui bien cuidoit qu'il l'aparlast
D'amors et qu'il *l'en arainast.*
(*Gilles de Chin*, 2905, Reiff.)

Sans ce qu'il les *arainsnast de* nulle creature. (*Estories Roguer*, Richel. 20125, f° 72a.)

Lesquelz les *arraisonnerent de* plusieurs choses touchant lour guerre. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 201, Soc. de l'H. de Fr.)

Craignant tousjours que trop *l'arraisonner*
De ce propos, plus d'ennuy ne m'apporte.
(*Rec. de chansons de* 1527, f° 61.)

— En t. de droit, avec un rég. de personne, accuser, appeler en justice, assigner :

Comment on doit *araisonner* son seigneur, avant que on ait bon appel contre lui. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. LXII, 1, Beugnot.)

Et que ces borgois qui y *sieront araynies* et trais en cause, y soient tenus del respondre. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 21, Borguet.)

— Réclamer :

Se auccuns doit censie ou rente a tonz jours et on lou soffrait .x. ans ou .xx. ans sans *arrainnier* et on lui demandoit les arraiges. (1294, *Coutume de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 36 v°.)

— Exposer, raconter :

Si com Ovides *l'araisonne*
En ses escris.
(FROISS., *L'Espin. amour.*, 1763, Scheler.)

.XII. des doyens des mestiers entrerent en sa maison, et lui *araisonnerent* et remonstrerent comment la bonne ville de Gand estoit en grant necessité. (ID., *Chron.*, Richel. 2650, f° 110 r°.)

Ce que maintenant *j'arraisonne*
Soit entendu selon qu'il sonne
A part et bonne.
(*De la Mondanité de Magdalaine*, Parfait, I, 270.)

— Discuter :

Sans entrer en dispute ny *arraisonner* lesdits articles. (1534, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 191.)

— Convenir :

Si un tiel assise *soit arraigné* enter le disseisor et le tenant. (LITTL., *Instit.*, 494, Houard.)

— Neutr., raisonner, parler :

Qu'il le prist par la barbe, sans point *d'aresoner.*
(*Gui de Bourg.*, 1419, A. P.)

Sardans ot bien et si entent
Ke se siro molt soutilment
Li *araisnie*, se li respont...
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 120, Meyer.) Impr., *a raisnié.*

Sanz *arazoner.* (1260, *Cout. accord. aux hab. de la Perouse*, ap. La Thaum., *Cout. du Berry*, p. 100.)

— Réfl., s'exprimer, s'expliquer, entrer en conversation avec quelqu'un :

Humlement vers lui *s'araisone.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7611, Michel.)

La *se asraigne* il a Dieu, et Diens a lui, par saintes pensees et par fervenz desiriers. (LAUR., X *comm.*, ms. Soiss. 208, f° 76d.)

Et sachez que d'engoisse me convient suer quant aulcun me regarde ou a moy *se* veult *arraisonner.* (*Perceval*, f° 22a, éd. 1530.)

Le medecin, *s'arraisonnant* comme s'il eust voulu inferer la conclusion de ce propos. (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, 60, Liseux.)

— *Araisnié*, part. passé, plein de raison :

Arainiez, gracieux et genz.
(WATRIQ., *Des trois vertus*, 227, Scheler.)

— Accoutumé :

Gent truis d'escondire *arainie*
Et de doneir mal ensaignie.
(RUTEB., *La Povretei Rutebuef*, Jubinal.)

— En conversation :

J'allay au logis de Platine, que je trouvay *arraisonné* avec nostre amy Claude de Savoye. (SIBILET, *Contram.*, p. 136.)

Wall., *araini*, aborder quelqu'un pour lui adresser la parole. Namur, *arêner.* Bourgogne, *airaigner*, aborder gracieusement, complimenter. Morvan, *airâgner*, exciter, stimuler.

ARAISNISON, s. f., raisonnement, raison, propos :

Bien ont oi d'Ogier *l'araisnison*,
Com il manache Charlot le fil Kallon.
(RAIMB., *Ogier*, 7269, Barrois.)

ARAISONABLE, adj., qu'on peut mettre à la raison, qu'on peut rendre raisonnable :

Du tout me hes, ne m'as point agreable,
Par toy languis en greve maladie,
Onque nul bien ne me fi *araisonable.*
(*Pastourel*, ms. Berne 471 A, f° 80d.)

— Affable :

Affabilis, *araisonable.* (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

ARAISONEE, *arresonnee*, s. f., discours, entretien, pourparler :

Grans cops se sont donnez sans nule *arresonnee.*
(*Siège de Barbastre*, Richel. 24369, f° 152 v°.)

ARAISONEEMENT, *araisonn*, adv., en raisonnant, en développant ses raisons :

Il apela le pueple en concion, c'est a dire en publique parlement, et *araisonneement* a parlé a eulz par telle maniere. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 13b.)

ARAISONEMENT, *-onnement*, *arr.*, *aroisonement*, *aresunement*, s. m., action d'adresser la parole, de parler, entretien, conversation, raisonnement, raison, propos, explication :

Et s'il vous vuet oirre *sanz aroisonement.*
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 143b.)

Tu peux cognoistre en cest Italien, des l'entrée de ses *arraisonnemens*, je ne sçay quoy de sa nation, c'est a dire un homme vanteur. (E. PASQ., *Pourparler de la Loy.*)

Entrant es discours et *arraisonnemens* accoustumez luy commença a parler en ceste sorte. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 101, éd. 1571.)

— *Être mis en araisonement* d'une chose, en être prévenu, en être consulté :

Nuls qui tenist del rei sa terre chevalment,
Ne nuls de ses ministres, lor terres ensement,
Ne fust mis en devé n'en escomungement,
Se li reis n'en *fust mis en aresunement.*
(GARN., *Vie de S. Th. m.*, Richel. 13513, f° 10 v°.)

Cf. ARAISNEMENT.

ARAISONER, voir ARAISNIER.

ARAMIE, *-ammie*, *arr.*, *esramie*, s. f., serment, convention jurée, l'action de convenir d'une chose, promesse :

Quant li Franceis veut cort tenir,
Et il se veut bel contenir,
Deu pain de segle fet venir
Por sei richement contenir ;
Et chescun en est par partie
Sa dreite livreison partie,
La croste seivrent de la mie,
Puis font entre els une *aramie*,
De sopes faire en la paele,
Qu'il n'i covent autre escuele.
(*Li rom. des Franceis*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 11.)

Vostre petit frere amenez,
Gardez qu'il ne soit sormenez,
Fetes que je puisse trover
Ce que vos dites sanz prover,
Adonques n'i morroiz vos mie
Se bien gardez ceste *arramie.*
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 99 v°.)

Dont ainsi que par *esramie* tous ces seigneurs s'estoient cueillis en grant desir de la venir. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 40 r°.)

Esramye. (1527, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Accusation, plainte :

Ne lairoie pour cinq cent mars
Que ne fussies orendroit ars,
Se ne proves vostre *arramie.*
(*Mir. de la V.*, ap. Duc., *Arramiatio.*)

Des *arramies* des champs et des batailles nous avons recogneut c'on ne les doit faire aillors maiques en la court de l'ostel nostre signour l'evesque de Metz. (1299, *Sent. des échev. de Metz*, ib.)

— Bataille dont le jour a été fixé, convenu d'avance, bataille, lutte en général :

Et ly roys des taffurs estoit en *l'arramie ;*
Encontre Sustamant a fait fiere envaie.
(*Chev. au cygne*, 21925, Reiff.)

Asses li fist Pepins d'anuis,
Et tels tieres jors et nuis ;
Mais Pepins ne l'acieva mie,
Ensi demora *l'arramie.*
(MOUSK., *Chron.*, 2296, Reiff.)

Dedens celle quinsaine que avons establie
Pour livrer contre vous bataille et *arramie.*
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 73 v°.)

— *Bataille, guerre par aramie*, combat à outrance, guerre acharnée :

Une bataille prendrons par *aramie*,
Qui vencus iert, si perde sa baillie.
(RAIMB., *Ogier*, 5275, Barrois.)

Cil fist guerre par *aramie*
A Pepin, le signour d'Austrie.
(MOUSK., *Chron.*, 1642.)

— Par extens., force, violence, impétuosité, furie, fureur :

Monte en Baucant qi cort par *arramie*
Plus que faucon quant il cache la pie.
(RAIMB., *Ogier*, 12562.)

Li cheval les anportent a molt grant *aramie*.
(J. BOD., *Sax.*, CIX, Michel.)

Butors et Clarifans (que li cors Dieu maldie !)
Apelent Solimant par moult grant *aramie*.
(*Chans. d'Ant.*, I, 411, P. Paris.)

Cil cor sonent, par *aramie*,
Que nus n'i face couardie.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 67f.)

Et ly .XXX. engien sont giettant par *arramie*.
(*Chev. au cygne*, 20620, Reiff.)

Il a pris .I. espiel, par vertu le paumie,
Et broche le destrier par mult grant *aramie*.
(*Gui de Bourg.*, 2709, A. P.)

L'arson derriere de la selle entaillie
Atainst Gautiers par si grant *arrammie*
Qu'il l'a froé si comme une ais porrie.
(*Gaydon*, 7090, A. P.)

Le croc de fer i boute par moult grant *arramie*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 156b.)

Quant Corsabrins le voit, lors dist par *arramie*.
(*Bast. de Buillon*, 4974, Scheler.)

Vienent a çou que il covient
Faire a la fois teille *aramie*
Dont on parole en vilonie
Par tout l'empire et le roiaume.
(*Couronn. Renart*, 3356, Méon.)

Le lion fiert par *arramie*.
(*Gilles de Chin*, 2821, Reiff.)

Oucques ne veistes tornoi par si grant *aramie*. (*S. Graal*, I, 476, Hucher.)

Et lor frans chevaliers et lor franche mesnie
I orent tant feru et de tele *arramie*
Que la gent Gloriant et toute sa mesnie
S'en sunt fuis trestous.
(*Gaufrey*, 1007, A. P.)

Le roy l'arraisonna et dit par *aramie* :
Conte, vous estes prins, non point sauve vo vie,
Mais tout a mon vouloir et a ma commandie.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 77 v°.)

Et issirent ce jour par leur fole *esramie*
Encontre leur seigneur a qui ont foy plevie.
(*Ib.*, f° 109 r°.)

Grans estoit et possans et de fiere *arramie*.
(*B. de Seb.*, XVIII, 317, Bocca.)

Aramie est resté en Normandie, dans l'arrondissement de Caen, avec le sens d'arrangement d'affaires, d'accord.

ARAMIEMENT, adv., avec une ardeur résolue :

Quant il vit les chitoains venir vers lui si *aramiement* a commandé maintenant ses nes traire vers terre. (JEHANS DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 249b.)

ARAMIER, *arr.*, verbe, s'obliger devant le juge à quelque chose :

... *Arramier*. (1267, *Charte d'Henri comte de Grandpré*, ap. Duc., *Adramire.*)

ARAMIR, *arr.*, *asr.*, *esr.*, *aremir*, verbe.

— Act., s'engager par serment, promettre solennellement, jurer :

Mult les oissies *aramir*,
Forment jurer et fois plevir
Ja por paor ne li falront.
(WACE, *Brut*, 12848, Ler. de Lincy.)

Desur la fei de baptisteire
Que crestien deivent tenir
Jure ne puet plus *aramir* ;
Tot li enveie entierement
Et si li otrie ensement
Treu nomé par an rendable
Sur leial serement tenable.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2836, Michel.)

Mais un don vous demant et ruis,
Ancois que vous aiies men don,
Que me dongnies un gueredon
Au jor que je demanderai.
Et Gavains dist : Jel vous donrai
Volentiers a vostre plaiseir,
Ne mais que jel puisce *aramir*.
Cil li a dit : Ne cuidies mie
Que je face tel vilonie,
Que je don vous demant por rien
Que ne puiscies *aramir* bien.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 20c.)

S'ancuns demande catel par devant le prevost, et chil a qui le dete est demandee le fornie, et die qu'il n'orra nul tesmoing fors par loi de bataille, il convient que chil qui le dete demande, l'*aramisse* a prouver. (*Anc. Coust.d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones.*)

Quant jugemenz est fausez, et cil ne le puet prover par bataille tel come il l'*arami*, ainz en enchiet, en doit molt regarder de quoi li plez estoit. (P. DE FONT., *Cons.*, XXII, 5, Marnier.)

S'il faut a prover par cele voie qu'il ara eslite, il ne pot pas recovrer a une des autres voies de proeve, ancois pert tout ce qu'il *avoit arrami* a prover. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, ch. XXXIX, 19, Beugnot.)

Ce ne li grieve pas qu'il failli a prover ce qu'il *arrami* a prover, puis que li demanderes failli aussi a prover s'entention. (ID., *ib.*, ch. XXXIX, 74.)

Pierres proposa contre Jehan, qu'il li devoit dix livres. Jehan alligua paiemant, liquix paiemens fu nies de Pierres ; et Jehans l'*arrami* a prouver et amena ses prueves. (ID., *ib.*, ch. XLIII, 29.)

Quiconque assaut autrui de plet, et *arramist* a prouver les resons par coi il veut avoir se demande, et aprez faut de prueve ; il faut a se demande, et est li deffendierres delivres. (ID., *ib.*, ch. XXXIX, La Thaumassière.)

Se gages sont pour aucunes barres de querele.... li vainquieres ne gaaigne fors le barre pourquoi li gages furent donné.... Se un hons demandoit a un autre cent livres, et chil disoit que chis jours ne seroit pas venus devant un terme que il nommeroit a venir, ou se il alligeoit respit, liques termes ou respis li seroit nies dou demandeur, et chil l'*arramissoit* a prouver et li demandierres le veeroit un des tesmoins, se il vainqueroit, il gaaigneroit que li jours seroit venus de le dete ; et se il estoit vaincus, chis auroit le respit. (ID., *ib.*, ch. LXI.)

— Réfl., s'engager par serment :

Et chil qui *se sont arrami*
Ou *arramissent* par beubanche
De faire a lui n'a siens grevanche.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 76 v°.)

Se subjes et ami
De bien aidier *s'estoient* acertes *arrami*.
(*Gir. de Ross.*, 766, Mignard.)

— *Aramir un serment*, le prononcer :

Ains par cest cors ne par ceste ame
Ne forfis riens a vostre fame,
Et por moi et por lui desfandre
Tot par la ou le vodrez prendre.
Un sairement vos *aramis*
Au los de voz meillors amis.
(*Renart*, 635, Méon.)

— Act., déclarer par serment :

Ly eschevin doit demander au maire : Maire le feriez vous bien *aramir ?* ly maire doit dire : Oy, sire, j'on met en votre jugement. Encor doit dire l'eschevin : Et tu l'*aramies* se tu cuide bien faire. (*Droits des maires*, Cartul. in-4°, Archiv. de l'Hôtel de Ville, f° 10 v°, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 90.)

Encor doit dire ly eschevin au maire : Faite ly *aramir* son chaiptel. Et le maire doit dire a celui qui clame : *Aramis* ton chaiptez. Et puis a l'eschevin : Il l'*ayt aramis* son chaiptez. (*Ib.*)

— Indiquer, fixer, proclamer :

Tot maintenant s'il n'el refusent
Lor *iert* la bataille *arramie*.
(CHREST. DE TROYES, *Chevalier au lion*, Richel. 1450, f° 96b.)

Et *fu* la bataille plevie
Droit al mi mai, et *aramie*.
(MOUSK., *Chron.*, 29572, Reiff.)

A demain le tornois aurez.
Fiancez *est* et *aramis*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2928, Delmotte.)

— *Aramir un gage*, le présenter et s'en gager à le soutenir :

Comme Thomas Danoe *eust arrami* un gage de bataille a l'Isle, contre Mathieu Datin, par devant les mareschaulx de France... (*Tit. de* 1319, ap. BEAUM., *Cout. de Beauvoisis*, notes, p. 450, dans Ste-Pal.)

— *Aramir bachelier*, proclamer bachelier :

Landemains de la Saint Remi,
Que bacheler *sont arami*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 308, Delmotte.)

— *Aramir bataille*, la soutenir énergiquement :

Les autres genz ne sevent mie coment nos *avons* ceste bataille *arramie* autresins bien com nos faisons. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 19a.)

— Avec un rég. de personne, accuser :

Ly sires Jehan de Mars, chevalier, *aremait* de traixon li sires Robert de Hervilley, et ly mist ledit sire Robert journee de luy faire boin et de luy deffendre. (*Ann. du doyen de S.-Thiéb. de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLXXVIII.)

— Provoquer :

Par lui *serez* demain de bataille *arami*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montpellier H 247, f° 170d.)

— Prendre à témoin, attester :

Maint Breton oissies crier
Et Deu *aramir* et jurer
Que cil seront deshonoré
Qui le message ont aporté.
(WACE, *Brut*, 10991, Ler. de Lincy.)

Dunc oissiez Deu *aramir* li vielz Henri li reis :
Mar m'aurunt entre acuntré li traitre es chanmeis !
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 158, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

J'*arramis* l'arcevesque Ymer.
(*Vie S. Remi*, ms. Brux. 188, Anzeiger, IV, 223.)

— Justifier :

De toy *est* bien *arramie* celle vraye sentence de Salomon, qui dist que... (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, I, 16, Xav. de Ram.)

— Par affaiblissement de sens, compter :

Cist qui tant ont esté puissanz,
Nobles, riches e conqueranz,
E qui serveient chevaliers
Sovent a cent e a milliers,
Ci n'en pout pas dis *aramir*
A lui porter ne enfoir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 39721, Michel.)

Dras e poture, or e argent,
E quank'il poeint *aramir*,
Li firent ensemble cuillir.
(CHARDRY, *Set dormans*, 458, Koch.)

— *Aramir une clameur*, la pousser, élever un cri :

Atant es vos enmi la place
Dant Ysengrin loi et s'amie,
Qui la clamor *ont aramie*.
(*Renart*, 8268, Méon.)

— Réfl., *s'aramir pour*, se regarder comme :

Repairerom od tant des noz,
Que si nos i trovum les vez,
Por mort *s'i* porrunt *aramir*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15152.)

— Neutr., combattre avec ardeur :

Aine home de batalle no vi si *aramir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7ª, Michelant.) Impr., *arainir*.

— *Arami*, part. passé, fixé, déterminé :

Et quant je plus ne puis, sus ma foy vous affi
Que j'aroy .I. vassal courageus et hardi,
Qui encontre son corps, a .I. jour *arrami*,
Me deffendra de cheu dont il m'acuse chi.
(*Doon de Maience*, 777, A. P.)

— Avec un nom de personne, emporté par un mouvement violent, impétueux :

Jusqu'a Gironde n'i ot cors *arami*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 111ᵇ.)

Et Bourgoing de grant ire *arrami*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 64ᶜ.)

Chevaliers versseut en la bourbe,
Con gent de doutance *aramie* :
Mes li queus d'Artois n'i va mie.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 256.)

Tant furent *esrami* ne s'en peurent sevrer.
(*Bast. de Buillon*, 1822, Scheler.)

Urbain sault sus en piez, palez, pers et destainz,
Tout tressue d'angoisse, les dens prent a estraindre,
Ja l'eust affronteo s'il la peust ataindre,
Mais entor sont sailli et parent et ami.
Quant la virge envers li si le voit *arrami*
Com cele qui desire sa fin et son martire
En hault s'est escriee...
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 180 r°.)

Luar conme fol et estormy
Com forsené et *esramy*
M'ont par mainte foiz esturmy.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 104ᵇ.)

Au grant besoing voit son amy
L'homme ; et ce tray je a my ;
Car cueur de meschef *esramy*
Puis conforter.
(*Perceforest*, vol. II, f° 81ª, éd. 1528.)

— *Arami de*, qui a une grande ardeur, un désir impétueux de :

Bien samblent gent cruel, *de* combatre *arramy*.
(*Chev. au cygne*, 22318, Reiff.)

Bien sont .L. M. *de* combatre *arami*.
(CUV., *du Guesclin*, 15726, Charrière.)

Ces compaignes estoient si fort et si *esrami* de mal faire. FROISS., *Chron.*, VI, 354, Luce, ms. Amiens.)

— En parlant de choses, fort, violent, redoutable :

N'ait cure de menace ki ne seit acumplie
Ki sun enemi troeve en bataille *aramie*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 929, Andresen.)

.I. François l'a conquis en bataille *esramie*.
(*Fierabras*, 2817, A. P.)

..... En l'estor *arami*.
(*Auberi*, p. 118, Tobler.)

Li cans sera et fors et *aramis*.
(*Huon de Bord.*, 1506, A. P.)

Qui fame voudroit decevoir,
Je li faz bien apercevoir
Qu'avant decevroit l'anemi,
Le deable, a champ *arami*.
(RUTEB., *De la dame qui fist les trois tours entour le moustier*, Jubinal.)

Maintez fois l'ot veu en bataille *arramie*.
(*Gaufrey*, 1039, A. P.)

Vuet doner bataille *asramie*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 73ᵈ.)

N'a gaires lui fu bien noté
Qu'il faisoit tres grant foleté
D'amer de Florentin l'amie,
Mais tant est amours *arramie*
En son cuer que croire n'y vault.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 11 r°.)

— Rude, sauvage :

Pase vaus et montaignes, mainte lande *aramie*.
(*Floov.*, 257, A. P.)

— S. m., nom du cheval de Bérart de Montdidier :

Et Berart point devant son petit *Arrami*.
(*Gaufrey*, 6326, A. P.)

Faut-il voir le même mot dans le poitevin *arramir*, conduire, diriger ? « Il n'est pas facile à *aramir*. » Dans un sens encore plus éloigné on trouve *s'aramir* employé dans la Vienne, arr. de Civray, pour signifier paître avec avidité, sans changer de place : « Tes oueilles *se sont*-elles ben *aramies* aneul ? » Tes ouailles ont-elles bien mangé sur place aujourd'hui ?

ARAMPER, v. n., s'abattre :

Et voit la lanche Deu si contrement ramper,
Que ce li fust avis c'au chiel doive hurter,
Et sor la gent Tafur moult sovent *aramper*.
(*Conq. de Jérus.*, 1883, Hippeau.)

ARANÇONEMENT, - *onnement*, *arr.*, *arrençonnement*, s. m., action de rançonner, rançonnement :

Que depuis un an en ça que nostre dicte ville a esté approchee de guerre, aucuns des habitans d'icelle ont eu ou pevent avoir fait plusieurs pillages, roberies, arsures, omicides, *arrençonnemens* et plusieurs autres malefices, les uns sur noz ennemis, les autres sur noz subges. (1309, *Ord.*, III, 332.)

Il n'y a ny police ny justice, ains y regnent toutes sortes de larrecins, et desordonnes *arrançonnemens*. (*Voy. de L. Barth.*, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, II, 7, éd. 1556.)

Ne pouvant souffrir les desordres, pilleries et *arrançonnements* que faisoyent les gens de guerre parmy la France... (C. DE RUBYS, *Hist. veril. de Lyon*, p. 319.)

ARANÇONER, - *onner*, *arr.*, *arranchoner*, - *chonner*, verbe.

— Act., mettre à rançon, rançonner :

Et mout d'autres en y avoit qui estoient gens sans pitié, et *arranchonnoient* les gens par tout ou ilz alloient, sans espargnier gentil ne villain. P. DE FENIN, *Mém.*, 1416, Soc. de l'H. de Fr.)

Hannibal nous est oultre sa nature doulx, et se vous nous jugies indignes de *estre arranchones* il n'ara cause de conserver nostre vie. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, VI, 13.)

A quoy respondict Pantagruel, que sa fin n'estoit de piller ny *arrançonner* les humains. RAB., II, 28, Jacob.

Apres l'avoir traiué longuement et bien tourmenté, battu et moqué en toutes sortes, pillé et despoillié de tout ce qu'il avoit, l'*arrançonnoyent* comme prisonnier de bonne guerre. 1569, *Disc. des troubles adv. à Lyon*, Arch. cur., 1ʳᵉ sér., IV, 309.)

Des biens qu'il a tollu par fraude aux freres en les *arrançonnant* en vendant son patrimoine, et la foy des choses qui luy avoient esté commises. (C. DE SEYSSEL, *Hist. ecclés.*, VII, 17.)

— Réfl., s'affranchir par une rançon :

Que le pais *se arançonnast*. (24 août 1368, Richel., Cab. des titres, 2ᵉ sér. des orig., *Merle*.)

— *S'arançoner à*, fixer sa rançon à la somme de :

Parmy la ville de Bourdeaulx courut tost la nouvelle que *a* lx m. florins *c'estoit arançonné* Bertraud de son vouloir. (*Chron. de du Guescl.*, p. 280, Michel.)

En Angoulesme estoit adonc la princesse qui de la grant somme *a* quoy *c'estoit* messire Bertrand *arançonné* ouyt parler. (*Ib.*, p. 281.)

ARANÇONEUR, *arrançonneur*, s. m., celui qui met à rançon :

Avouldre, *arrançonneur* de gens. 1455, Arch. JJ 187, piece 113.)

ARANTELE, s. f., toile d'araignée, mot qui doit être ancien et qui s'est conservé dans un grand nombre de patois. Il est usité en Berry, et en Poitou, notamment dans le canton de Chef-Boutonne ; le Limousin dit *arantelo*, la Lorraine, *erantele*, *elantele*.

La langue moderne possède le s. pl. *arantelles*, comme t. de vénerie.

ARANTELER, *arrenteller*, v. a., enlever les toiles d'araignée. Nous enregistrons ce mot, le considérant comme ancien, bien que nous n'en ayons rencontré d'exemple que dans un texte du commencement du XVIIᵉ s. :

A Cacherin Marquet pour *avoir arrentellé* les vitres et netoyé le pavé de devant ladite eglise, .X. s. (1603, *Compt.*, Ste-Radeg., Arch. Vienne.

Il se dit encore en Berry, et en Poitou, spécialement dans le canton de Chef-Boutonne.

ARAP, s. m., action de derober, rapt, vol :

Apiau de murtre ou d'omecide ou d'*arap*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. cv, var., Beugnot.)

ARAPEMENT, *arr.*, s. m., action d'arracher, de prendre par force, et fig., ravissement, action de l'âme qui semble s'arracher par moments à la servitude du corps :

Lesquelles choses ne pourroient a l'omme souvenir ne scavoir clerement, se son ame ne avoit dedens son corps aulcun interval et aulcuns *arrapemens* qui le retient franc et le absout des paines qu'il seuffre au corps. (EXIMINES, *Livre des sains anges*, f° 155 r°, éd. 1478.)

ARAPER, *arr.*, verbe.

— Act., saisir avec force et avidité :

Le suppliant *arapa* ledit Pierre au col et lui donua de la canivette ou coustel qu'il tenoit eu sa maiu (1456, Arch. JJ 189, pièce 114.)

Il *arrapoit* l'un par les jambes, l'autre par les espaules, l'autre par la besace, l'autre par la fouillouse, l'autre par l'escharpe. (RAB., I, 38, éd. 1535.)

— Réfl., se prendre avec force, s'accrocher :

Guillaumes *s'arrapa* a l'un des bras de la ditte femme, eu tirant a soy. (1382, Arch. JJ 121, pièce 231.)

De ces jambes aussi durant la tempeste (les Seches *s'arrapent* coutre les rochiers et s'asseureut comme d'anchres (L. JOUB., *Hist.des poiss. de Rond.*, XVII, I.

— Neutr., dans le même sens :

Quant on blesse les vespes elles *arrapent* et se assemblent et font ung ost et poingnent ceulx qui les assaillent. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 15, impr. Ste-Lieu.)

Berry, Saintonge, *arraper*, saisir. Lyonnais, *araper*, *arraper*, s'attacher, se coller, s'agglutiner. Forez, Dauph., Suisse rom., *arrapa*. Dans la Bourg. et le Morvan, on dit *s'arraper à*, pour signifier s'acharner *S'arraper à* un ouvrage. Je vais *m'arraper à* ma vigne. »

[ARRA]PINER, *arrapiner*, v. n., commettre [des rap]ines, des vols :

Cil usurier, cil robeur,
Cil avocat, cil parleur
Qui ja ne querroient finer
De tollir et d'*arrapiner*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 18c.)

Tel gent sont du monde essilleur,
Avocat, mauvais cousilleur,
Chascuns i grape et *arapine*.
(WATRIQ., *Dit du Roy*, 69, Scheler.)

ARASER, -*zer*, *arr.*, *araizier*, *araseir*, verbe.

— Act., mettre à ras de terre, raser, renverser, démolir :

Et les fosses *araserons*.
(*Athis*, Richel. 375, f° 148b.)

Tout le porpris veile anbraser,
Tours et tourneles *arraser*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 173d, et ms. Corsini, f° 137a.)

Et ferai Mielent toute *araseir*, en teil mauiere qu il n'i demourra pierre sour autre. (MEN. DE REIMS, 220, Wailly.)

Qu'il face abatre et *arraser* les forteresses. (1313, *Lett. de Robert*, cte *de Flandres*, Arch. JJ 48, f° 17 v°.)

Par la bone proesce et chevalerie dudit messire Charles *fu* prise La Riole, et le chastel de Montpesat abatu et *arrasé* par terre. (*Grand. Chron. de Fr.*, Charles le Bel, IX, P. Paris.)

Que lesdiz moustier de Praeles et maison faisent desemparer, abatre et *arraser*. (1364. Arch. JJ 98, pièce 238.)

Liquel l'abatirent et *araserent* toutte a l'ounie terre (FROISS., *Chron.*, VI, 317, Luce, ms. Amiens.)

Lez murs de ladite halle *seront* tous esbatus et *araizies*. (1406, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 585.)

Demolir, *arraser* et abatre les villes. (*Chron. du Mont S.-Michel*, I, 104, Luce.)

Illec les veist on abattre ces murs et *arraser*.
(*Trahis. de France*, p. 151, Chron. belg.)

Qui le chastel abatirent et *arraserent* jusques au foudement. (*Chron. de du Guescl.*, p. 410, Michel.)

Et disoit on que ilz *avoient* prins Dully, et la destruicte et *arasee*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1498, Lorédan Larchey.)

Il *a arrasé* les murailles de la ville. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 619, Génin.)

Que tous les murs de Jherusalem *fussent* trebuchez et *arrasez* a esgal de la terre. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VI, 9, f° 151 v°, éd. 1515.)

Bruslans les villes et villages, *arrazans* les eglises. (A. LE GRAND, *Saints de Bret.*, p. 171, 1626 1637.)

— Emplir jusqu'aux bords :

De l'aige froide *fu* li fons *arases*.
(*Aliscans*, 7914, A. P.)

A .I. cotel trenchant li fait le cuer oster :
.I. elme en peust on emplir et *araser*.
(*Conq. de Jérus.*, 9113, Hippeau.)

— Réfl., *s'araser avec*, être à ras de, être à égale hauteur :

La membrure se monstrera et aperra par dehors et *se arrasera* par dedens avec le mur. (Fév. 1401, *Répar. à la cath. de Noyon*, Arch. Oise, Chap. de Noyon.)

— *Arasé*, part. passé, rasé, démoli :

Le dict bourc demoura tout *arrasé* et demoly. (*Lett. de Charl. V*, 23 sept. 1367.)

— Fig., pour dire à rase, entier, complet :

Por prendre vengance *arrazee*.
(REGLUS DE MOL., *Miserere*, Richel. 23111, f° 250d)

.... *Arasee*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 135a.)

La langue moderne a gardé *araser* comme terme d'architecture, dans le sens de mettre de niveau les parties d'un mur ou d'un bâtiment

Morvan, *airaiser*.

ARASIR, *arazir*, v. a., raser, détruire entièrement :

Abatirent et *arazirent* lou tuellerie. (1337, Coll. de Lorr., III, f° 41. Richel.

ARASTELER, *arrasteller*, v. a., ramasser avec le rateau :

La meschine l'*ot* d'un rastel
Le jor devant *arastelé* (le foin).
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 41 v°.)

Commanda au valet aler
Es chans le chaume *arrasteller*.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 3b.)

ARASTEMENT, voir ARESTEMENT.

ARATAILLE, s. f., détail :

Vendre en grosse ou en *arataille*. (13 juin 1388, *Ch. de Rich. II*. Liv. des Bouill., LVIII, Arch. mun. Bordeaux.

ARATELLER, voir ARUTELLIER.

ARATTER, voir ARETER.

ARAUCE, voir AREUCE.

ARAUDER, v. a., crier *haro* après quelqu'un, l'apostropher, l'injurier :

Cette maulvaise beste (un sanglier) s'amusa ung temps apres ces fantosmes. Ceulx qui estoient aux galleries basses la *araudoient*. (SALA, *Hard. des rois*, Richel, 10420.)

Ces messieurs les mesdisans et causeurs des dames voudroient bien avoir et jouyr du privilege de liberté qu'ont les vendangeurs de la campagne de Naples au temps des vendanges, auxquels il est permis, tant qu'ils vendangent, de dire tous les mots, pouilles et injures a tous les passans qui vont et viennent sur les chemins; si bien que vous les verriez crier, hurler apres eux, et les *arauder* sans en espargner aucuns. (BRANT., *Dam. gal.*, VI. Buchon.)

Poit., Vienne, cant. de Montcontour, Mazeuil, Deux-Sèvres, *araudai*, v. n., chanter en labourant, en conduisant la charrette à bœufs :

Des pastours qui *araudaient* pour rappeler leurs ouailles. (A. THEURIET, *Fils Maugars*, p. 107.)

Vienne, arr. de Bressuire, *arauder*, v. a., mépriser. Vienne, arr. de Civray, Brux. canton de Montcontour, Deux-Sèvres. arr. de Bressuire, *araudement*, s. m., bruit confus de voix, de cris.

ARAULER, voir AROULER.

ARAUMENT, voir ERRAUMENT.

ARBALESTEE, *arbalestree*, *arbelestree*, *abolestree*, *arbeletee*, *abalestee*, *arbarestree*, *aubalestree*, s. f., distance d'un trait d'arbalète, portée d'arbalète :

Coutre lui vait sor Galatee
Bien lon trait d'une *arbeletee*.
(BENOIT, *R. de Troie*. Ars. 3314, f° 82a.)

Perdicas et li sien les ont si enchauciez,
Plus d'une *arbalestee* les ont outre chaciez.
(*Roum. d'Alix.*, Richel. 368, f° 88f.)

Guitelins de Sessoigne, q'anbrasse jalosie,
Va .I. *arbalestee* par devant sa maisnie.
(J. BOD., *Sax.*, CL, Michel.)

En une riche sale entra
Qui moult estoit et longue et lee,
Bien duroit une *arbalestee*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 118b.)

Ne n'avoient pooir que il porchaçassent viandes quatre *arbalestees* loing de l'ost. (VILLEH., 165, Wailly.) P. Paris, *arbalestrees*.

Ce fut bien de chastel loing une *aboles-tree*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 42d.)

Les firent resortir plus d'une grant *abalestree*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 225 v°.)

Or estoit li fores pres a .II. *arbalestrees* qui bien duroit .XXX. liues de lonc et de lé. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 267.)

N'avoit mie entr'als deus demie *abalestee*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 31d.)

Vindrent pres de Triple a .IIII. ou a .V. *aubalestrees*. (1282, Arch. J 973, pièce 2bis.)

Nous arrivasmes prez de la rive, a une *arbalestee*. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. LIX, Hist. des crois.)

De deux grans *arbelestrees* tout entour ne povoit l'en pas venir a la cité. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 70a.)

Et fist reculer nostre gent arriere contre-val l'avalee de la montaigne de une *arbalestee*. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 181, Buchon.)

Arier se trait demie *arbarestree*.
(*Roncisv.*, p. 66, Bourdillon.)

Et furent reculé bien .I. *arbalestree*.
(Cuv., *du Guesclin*, 13989, Charrière.)

ARBALESTEL, s. m., dimin. d'arbalète :

En la plus maistre tor sont cent *arbalestel* ;
Et se getent ensanle quatorze mangonel.
(*Rom. d'Alex.*, Richel. 375, f° 212a.)

Papooire ni *arbalestiaus*.
(*Vilain de Farbu*, Richel. 2168, f° 15 v°.)

— Fig., en langage libre, *li gieus des arbalestiaus*, le jeu d'amour :

Li novices petit sent
D'amour ne de ses reviaus ;
Li gieus des *arbalestiaux*
Soufist si fais emplumes
Li saiges qi est ames,
Ki bien connoist k'amours li puet valoir,
A plus soufisaument joions voloir.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 107 r°.)

ARBALESTEOR, s. m., arbalétrier :

Des *arbalesteors*. (1265, *Lett. du vic. de Ch. d'Anj.*, Arch. B.-du Rh., 365.)

ARBALESTIER, *arbelestier*, s. m., meurtrière :

A Regnaut le court, charpentier, pour avoir fait I. *arbalestier* ou petit engin du bateiz. (1389-1392, *Compt. de Nevers*, CC 1, f° 57 r°, Arch. mun. Nevers.)

ARBALESTIERE, *arbalestriere*, *arbeletiere*, *erbalestriere*, *arbalestere*, s. f., espèce de meurtrière, et sorte de lucarne ressemblant à une meurtrière :

Mangoneaus drecent e pereres,
E mult fireat *arbalesteres*,
Barres, lices, retenemenz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3987, Michel.)

Et s'il est hom la sus qui mete fors sa ciere
Arbalestrier trairont de lor *arbalestriere*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6d.)

La endroit seoit un moulin,
Dont les ais n'ierent pas entieres,
Mes garnies d'*arbalestieres*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 295 v°.)

Et tousjours l'une des deux estoit a l'*erbalestriere* a actendre la venue de celuy que tant desiroit. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 25 r°.)

Pour avoir amené du boys de la dicte ville jusques au pont de Loire a Nevers, l'aguille du grant engin, II celles, II *arbeletieres* et plusieurs autres pieces pour le dit engin. (1398, *Compt. de Nevers*, CC 6, f° 23 v°, Arch. mun. Nevers.)

Le roy regarda par une *arbalestriere*, et veit Blondeaux. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 87 v°.)

Pour reverence de Dieu nostre createur et pour l'augmentation de ladicte eglise ledit monsr l'evesque se consenty, voulu et ottroya... que les maisons ainsi acquises au prouffict de lad. eglise... ... soient et demeurent a lad. eglise et aussy ledit pillier.... et une vis ou degré qui est en la corniere de l'eglise..... lesquels avoient esté faiz en certaine porcion et partie sur le fons et terre de mondit sr l'evesque soient et demeurent comme ils sont et lad. vis parfaicte comme elle est encommenchie pourveu que les veues d'icelle seront par petites lucanes et *arballestieres* par devers et au long du costé de lad. eglise. (1428, *Transaction entre l'évêque de Coutances et les trésoriers de N.-D. de St-Lo*, Arch. de l'église de N.-D. de St-Lo.)

ARBALESTRE, *aub.*, s. m., arbalétrier :

Il sceit mieus traire de baston
Que *aubalestres* de boujon.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 13d.)

Le baston geste par vertut
Quant il li siet et plus droit trait
Que nus *arbalestres* ne fait.
(*Ib.*, f° 14a.)

ARBALESTRÉ, adj., rend l'idée de vain dans la parure et dans le maintien :

Qu'elles soient de simple regard, c'est a dire humbles et vergongneuses, non mie effrontees ne *arbalestrees*, comme sont lez folles femmes qui vont le col estendu comme serfz en bande, et regardent de travers comme chevaulx de pris. (*La Somme le roy*, ms. Troyes, f° 71 v°.)

Cf. Enbalestré.

ARBALESTREL, s. m., arbalétrier :

En la plus maistre tour sont .c. *arbalestrel*.
(*Guy de Camb.*, Richel. 24366, p. 225a.)

ARBALESTRIE, s. f., arbalète :

Nous arrivasmes prez de la rive, le trait d'une *arbalestrie*. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. 414, var., Hist. des crois.)

ARBALISTRERIE, s. f., métier d'arbalétrier :

Viot mil homes da pié e d'*arbalistrerie*.
(*Prise de Pampel.*, 1870, Mussafia.)

1. **ARBAN**, s. m., nom d'une ancienne monnaie :

Item quinze livres en deniers appellez *arbans* que j'ay acoustumé a praudre et lever es paroisses d'Amaillou, Adillé, etc. (1439, *Aveu rendu par Geofroi Dabin, à Maubruny de Liniers*, Arch. Vienne.)

2. **ARBAN**, s. m., arrière-ban :

Tout homme tenant serfvement son heritage ou mortailliablement doit faire par chacune semaine a son seigneur le ban ou *arban*, c'est a dire, une corvee a bras du mestier qu'il sçait faire : et s'il fait *arban* avec deux beufs il en vaut deux ; si avec trois beufs et charette, il en vant trois ; et s'il le fait avec quatre beufs et charette, l'*arban* en vant et est compté pour quatre, sinon qu'il y ait usance ou convenance au contraire, par laquelle il en doive moins. (*Cout. de la Marche*, CXXXVI, Nouv. Cout. gén., IV, 1111a.)

Bians et *arbans*. (1471, *Terrier des Ternes*, f° 1a, Arch. Creuse.)

On dit encore dans la Creuse, *venir faire l'arban*, dans le sens de venir donner un coup de main pour une corvée, pour ramasser du bois, etc.

ARBARESTREE, voir Arbalestee.

ARBASTE, *arbastre*, s. f., arbalète :

Doivent garnir de fer et merrien lances, dardes, ars, *arbastes* de tout trait et de toute artillerie, et toutes armeures deffensables. Crist. de Pizan, *Charles V*, 2e p., ch. 36, Michaud.)

Rappareiller leur *arbastres*. (Id., *ib.*)

ARBELEST, *arblat*, *arblatt*, s. m., arbalète :

Baliste, *arblatt*. (*Gloss. de Neck.*, ms. Bruges, Scheler, *Lex.*, p. 95.)

Balistas, *arblaz*. (Garl., ms. Bruges 546, ib., p. 47.)

Arbelest. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1012.)

ARBERERE, voir Arbriere.

ARBERGE, voir Herberge.

ARBERGEMENT, voir Herbergement.

ARBERGERIE, voir Herfergerie.

ARBERGIER, voir Herbergier.

ARBIERE, voir Herbiere.

ARBITRACION, -*tion*, s. f., arbitrage, avis, jugement, volonté :

Mais peut estre que plus de choses demouroient en leur volunté ou *arbitracion* en police royal. (Oresme, *Politiq.*, f° 141c, éd. 1489.)

A l'*arbitracion* de justice. (1483, *Cout. de Norm.*, f° 105 r°.)

A l'*arbitration* de justice. (1539, *Ord. de Franç. Ier pour l'abrev. des proc.*, CI.)

ARBITRATER, v. n., prononcer en arbitre :

Lequel en pourra dire, sentencier, *arbitrater*, composer et ordener hault et bas. (1341, Arch. JJ 72, f° 350 r°.)

ARBITRATEUR, voir Arbitreor.

ARBITREMENT, *arbitriment*, s. m., arbitrage :

L'*arbitrement* demorant en son estat. (1310, *Lett. de Rois*, II, 35.)

A l'*arbitriment* del dyocesan de lieu. *Stat. d'Edouard III*, an XXXVI, impr. goth., Bibl Louvre.)

Selon l'*arbitrement* du chanceller. (*Ib.*, an XXXVIII.)

Infailliblement, madame, l'amende sera faicte a vostre *arbitrement*. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french*, p. 1046, Génin.)

ARBITREOR, -*our*, -*eeur*, *arbitrateur*, -*eeur*, *harbitrauteur*, s. m., arbitre :

Arbitres *arbitratours*. (1282, Arch. S 4949, piece 45.)

En arbitres *arbitreeurs* ou amiables ordeneurs... (1284, Arch. S 4949, pièce 46.)

Arbitres *arbitrateeurs*. (*Ib.*)

Com arbitres ou *arbitrours*. 1290, *Cart. du V. St Lamb.*, Richel. l. 10176, f° 15 r°.)

Comme arbitres, *arbitrateurs* ou amiables compositeurs. 1334, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 97 v°.)

Jehan de Saint Germain, advocat, arbitreus *arbitrateurs* ou amiables apaisenteurs, comme arbitres, *arbitrateurs* ou aimables appaiseurs. 1339, *Cart. de S.-Vinc. de Laon*, ap. Duc., *Arbitrator*.)

En arbitre *harbitrauteur*. 1341, Arch. JJ 72, f° 350 r°.)

Arbitres sont dicts selon l'opinion d'aucuns arbitres, et selon aucuns *arbitrateurs*, et selon aucuns amiables appaiseurs et selon Jean Andre sont dicts ceux qui du consentement des deux parties sont esleus, et sur peine obligee et stipulee, a tenir ce que faire voudront du discord d'entre eux. (Bout., *Somme rur.*, l. II, f° 20[d], éd. 1486.)

Arbitrateur si est celuy qui de la cause est charge a sa conscience, ordre de droict garde ou non gardé, et peut les parties appoincter selon que bon luy semble. (Id., *ib.*)

ARBITRESSE, s., fém. d'arbitre :

C'est celle qui est *arbitresse* de tous les flagites et tourmens qu nous fait. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, 1, 49, impr. Ste-Gen.)

ARBITREUS, adj., arbitre :

Arbitres *arbitreus* ou amiavles. (1316, Arch. JJ 53, f° 19 r°.)

Arbitreus arbitrateurs, ou amiables apaisenteurs. (1339, *Cart. de S.-Vinc. de Laon*, ap. Duc., *Arbitrator*.)

ARBITRIE, - *ye*, s. f., arbitrage :

> Le ray Philippe deyt feer cel *arbitrye*.
> (*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, 1, 146.)

— Libre faculté :

Puis que vous, par vostre franchise et grant cortoisie, me dones l'*arbitrie* de delivrer ma delivrance. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 369, Buchon.)

ARBIVITRE, s. f. ?

A Loys Descamps, pour avoir livré pour M. l'abbé de S. Bertin une *arbivitre*, .XVI. s. 1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ARBLAT, voir Arbelest.

ARBLEI, voir Arbroi.

ARBOIRIE, s. f., pousse d'arbres :

Les heritiers qui sont joingnans ausdites rivieres de rive en rive ont leur heritage jusques en l'eau, et toute l'*arboirie* qui y croist. (Bout., *Somme rur.*, l. I, f° 112[d], éd. 1486.)

ARBOIS, s. m., semble exprimer un cri de douleur, à moins que ce ne soit tout simplement le mot *aboi* :

> Quant il huent ensamble, mult sunt grant li *arbois*,
> Que par mi les narines lor saut li fu Griois.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 15[d], Michelant.)

ARBOUST, s. m., endroit planté d'arbres, n'a pas été rencontré dans les textes, mais est représenté par un nom de lieu, la vicomté d'*Arboust*, de l'*Arboust* ou de *Larboust*.

ARBRAGE, s. m., plant d'arbres :

> De Blaives ont les *arbrayes* copes.
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 224[a].)

ARBREAU, s. m., arbuste, arbrisseau :

Frutex, *arbreau*. (Jun., *Nomencl.*, p. 108.)

ARBREE, s. f., lieu planté d'arbres :

Arbutus, *arbree*. (*Gloss. de Conches.*)

ARBRER, v. n., devenir un arbre :

> Doit pour ce fit *arbrer*, enfeuiller et fruitter
> Tout a coup a veu d'œil le rameux olivier.
> (G. Bouchin, *L'Alectriom.*, éd. 1586.)

— Se cabrer :

> Li noirs cevals *arbre* et ronne.
> (*Parton.*, 3065, Crapelet.)

ARBRESSAI, s. m., endroit planté d'arbres ; n'a été rencontré que comme nom de lieu :

Lauberseyum, *Loubercay*. (1371, St-Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

Lobersay. (1394, *Terrier de l'aum. de St-Berthomé*.)

Seant pres de l'*Aubressay*. (1465, *Compte de St-Berthomé*, f° 75 v°.)

Laubressay. (1515, *Act. de notaires*, La Rochelle.)

L'*Aubressay*. (1539, *ib.*)

Lobresay. (1625, *Compt. du gouvern. de l'aum. de St-Berthomé*.)

Ce lieu porte maintenant encore le nom de *L'Aubressay* (carte de l'état-major) ou *Laubressay* (carte de Cassini).

ARBRET, *abret*, s. m., arbrisseau, buisson :

En usuaires, en chasalz, en mezes, en chenevierez, en *arbrez*, en vingnez, en prez. (Av. 1337, H. de Vaudem., Arch. Meurthe, H 3031.)

Brillus, autrement dit osier, est ung petit *arbret* qui naist en gravier de riviere. (P. des Crescens, *Prouff. champ.*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 351.)

Jettes le leurre sur quelque *arbret*, ou petit buisson. (Arteloque, *Faucon.*, f° 91 r°.)

> Fraie contre l'*arbret*.
> (Cl. Gauchet, *Plaisirs des champs.*)

> Et les *arbrets* n'ont jamais guerre
> Contre les roides aquilons.
> (Garnier, *Porcie*, I.)

— Chevalet d'une arbalète :

Ne scet se sa dite vire estoit couchee sur le cours de l'*abret* de sa dite arbaleste. (1429, Arch. JJ 174, pièce 325.)

En t. de chasse, *arbret*, ou *arbrot*, désigne encore un petit arbre dont on a remplacé les branches par des gluaux.

1. **ARBRIER**, *abrier*, *arbroier*, *aubrier*, *harberier*, s. m., arbuste :

> Lesquelz trouvay soubz un pavillon verd
> D'*arbriers* fueilluz entierement couvert !
> (Bouchet, *Ep. fam.*, XXIII.)

— Fût, bâton, monture, manche ou chevalet d'une arbalète :

Lequel Giral fery ledit feu Benoist en la teste de l'*arbrier* d'une arbaleste. (1402, Arch. JJ 157, pièce 20.)

Une arbaleste semee de fleurs de lys en l'*arbrier* au dessoubs de la noix. (1421, *Inv. de l'artill. du chât. de Blois*, Arch. Joursanv., Bibl. Blois.)

Ainsi que le suppliant ot tendue son arbaleste et couchee la vire sur l'*abrier* en baissant pour desserrer, ne scet se sa dite vire estoit couchee sur le cours de l'abret de sa dite arbaleste... (1429, Arch. JJ 174, pièce 325.)

Cinquante *aubriers* de bons bois garniz de faulses cordes de clefs d'estriers. (1444, *Compte de J. de Vison*, Ch. des compt. de Dijon, B 1693, f° 122, Arch. C.-d'Or.)

Icellui Genesquet vint par derriere l'un desdiz compaignons, et print l'*arbrier* de son arbaleste, et la fist desbender. (1464, Arch. JJ 199, pièce 539.)

Troys *arbriers* garniz de troys cranequins de ners. Item un vieulx *arbrier* ou il n'y a que ung estrier. (17 juill. 1514, *Inv. fait par l'échev. de Poit.*, Arch. Vienne.)

Un *harberier* rompu. (*Ib.*)

Ung arc d'arbaleste separé dudit *harberier*. (*Ib.*)

L'*arbrier* de l'arbalete. (Daniel, *Milice fr.*, 1, 422.)

— Arbre de pressoir, madrier :

> Quand elle vit son cher enffant
> Des humbles le plus gracieux
> Et des begnins le plus piteux,
> En ce gros *arbrier* estendu
> Comme une corde en l'arc tendu.
> (Greban, *Mist. de la Pass.*, 30889, G. Paris.)

> Puis la vendange ne geint
> Sous l'*abrier* qui de sa charge
> Criant enroué l'estreint.
> (Baif, *Œuv.*, f° 76 r°.)

2. **ARBRIER**, *arbroier*, *ambroier*, verbe.

— Neutr., planter des arbres :

> Celui ne chaut d'edifiier
> C'apres soi ne velt *arbrier*;
> Fil ne filhe, neveu ne niece
> Ne vuelt que nus emport sa piece.
> (Evrat, *Gen.*, Richel. 12456, f° 1 r°.)

— Réfl., se plier, se tordre :

> Le lion, en saillant, as gris la contremoie (la tigresse)
> Au coueri l'aert et si fort li reploie
> Que la tigre d'angoisse se deteurt et *arbroie*.
> (*Doon de Maience*, 1560, A. P.)

— Se cabrer :

Cesar saisi Pharnaux a deux poins par le nasel du hyaume, et Pharnaux lui ensement ; a pois que li laz n'en rompirent. Ne fussent li duy destrier qui s'en *ambroierent* sur les deux pies derriere, ilz se fussent esrachiez hors des testes les deux hyaumes agus. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 158[d].)

ARBRIERE, *arberere*, s. f., arbres et arbrisseaux ; nom collectif d'arbres et arbrisseaux formant une haie :

> Nes a la queue d'une *arberere*
> Disoit le salu la Dieu mere.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 172[c].)

Pour l'*arbriere* des moulins de Crecy que lesdites cretines en avoient mené aval l'yaue ramener. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 135 r°.)

Trouva quatre escus d'or, lesquelz il enterra au pié d'un chesne, en l'*arbriere* ou haye de bois de Pousiniere. (1457, Arch. JJ 187, pièce 33.)

ARBRIL, *arbri*, *abril*, s. m., couvert d'arbres, bocage :

> Esté fu, e fist grant chaut,
> A merienne apres manger
> Vait chescuns en *arbri* cucher.
> (*S. Edward le conf.*, 2910, Luard.)

Si vi en l'ombre d'un *abril*
Droitement le tiers jour d'avril
Un batel...
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 61c.)

Quant je vy la si bel *arbril*
Il me souvint du mois d'avril.
(Froiss., *Poés.*, III, 12,361, Scheler.)

Nous te lairons seulet icy
Soubz cest *abril*.
(Id., *ib.*, 49,1653.)

— T. de chasse, arbret. *Prendre les pinsons aux abrys*, les prendre sur des arbres où on leur a tendu des gluaux :

Cy devise comment on prent les pinchons a la passee aux champs et aux *abryz*. (*Modus*, f° 135 r°, Blaze.)

ARBRILLON, s. m., tout petit arbre :

La vigne est ung humble et ployant *arbrillon* moult tortu et plein de neux. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 30 r°, éd. 1516.)

ARBRIN, s. m., arc :

Traient archier et destendent *arbrin*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 119d.)

ARBRISSELET, s. m., petit arbrisseau. On a désigné la qualité aigre et acide du fruit du groseillier rouge, en le nommant *arbrisselet d'aigreur* :

Ce sembloit des *arbrisseles*
Qu'on les euist au compas fais
Et entaillies.
(Froiss., *Poés.*, Joli mois de May, 31, Scheler.)

Arbrisselet, a little shrub. (Cotgr.)

ARBROET, s. m., lieu planté d'arbres :

Pour avoir fait faire... plusieurs laignes d'aulnes, commencant a l'aulnoye dessure la blanche fontaine, depuis les *arbroets* venants du long trouver Aletruyr et venant passer au bicquet Mallerir, et d'illec aux fossez des autels; desquelles il en a vendu aucunes, et les autres mené à ses caufours... (*Cout. de Landrechies*, Nouv. Cout. gén., II, 269a.)

Selon Ste-Palaye on lit *arbroet* dans un extrait du troisième registre des Coutumes de la franche forêt de Mourmal.

ARBROI, *arbrei*, *arblei*, *aubroi*, s. m., lieu planté d'arbres :

Ferraus regarde tont parmi les *aubrais*.
(*Gaydon*, 2015, A. P.)

En la haute forest qu'on dit les *arbleiz*. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 226, CXVIII.)

Ce mot se rencontre jusqu'au milieu du XVIIe s. :

Heritage consistant en *arbrais*, terres et vignes. (1654, Compiegne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Madrier :

Porra user des eschalas ou de l'*arbroi*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 91d.)

Diverses formes de ce mot se retrouvent dans des noms de lieux : *Les Aubrais*, pays boisé, près d'Orléans, *Auboy*, Vic-sur-*Auboy*, en Berry, *Arbois*, Franche-Comté.

Noms propres, d'*Arbois*, *Darboy*, *Daubray*.

ARBROIE, *arbreie*, s. f., lieu planté d'arbres, bocage, bouquet, avenue, rangée d'arbres :

S'esteit retraiz en une *arbreie*
Sus l'erbe fresche qui verdeie
Hector et tuit si conpaignon.
(Ben., *Troie*, 12995, Joly.)

En .I. pré remonterent par deles .I. *arbroie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70d, Michelant.)

Bele Emmelos es pres desous l'*arbroie*
Pleure Guion, sor l'erbe qui verdoie.
(Audefrois li Bastars, *Bel Emmelos*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 60,1.)

Sor la riviere a .I. *arbroie*
De viones et d'ossier olie.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 91b.)

Parmi cele *arbroie*
Cil oisillon s'envoiseut.
(Guill. le Champenois, *Pastorelle*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 23.)

Virent l'*arbroie(e)* contre le vent venter
D'yf et d'aubour qu'i orent fait planter.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, p. 3a.)

Apres veoit la dame entor li une si grant *arbroie* que. (*S. Graal*, Richel 2455,f 214 r°.)

Courtieux... ou on faict plusieurs labourages de vignes, d'*arbroies* et d'aultre semence. (Bout., *Somme rur.*, l. II, f° 34d, éd. 1486.)

ARBROIRIE, s. f., bois, forêt :

Ilz entrerent dedans une *arbroirie* espesse de grans arbres. (*Perceforest*, vol. I, f° 99a, éd. 1528.)

ARBROISE, s. f., syn. d'*arbroie*, lieu planté d'arbres :

La sont li buisson et les haies,
Les *arbroises* et li vergier.
(*La Poire*, Richel. 2186, f° 39.)

ARBUS, s. m. pl., arbres :

D'une part estoit ses vergiers
Qui toz ert d'*arbus* esleus.
(*Trour. brab.*, p. 11, Dinaux.)

ARC, archal :

Orpetre, feces auri, fils d'*arcs*. (Garl., *Gloss.*, Scheler, *Lex.*, p. 44.)

1\. **ARCAGE**, *arquage*, s. m., courbure en arc :

Puis prendrent lor voiage
Vers la cité qui estoit grans et large :
Ens sunt entré par le porte d'*arcage*.
Puis ont levé le pont sans arestage.
(*Aiscis*, Richel. 793, f° 34b.)

— *Destrier d'arquage*, p.-ê. cheval qui se courbe bien :

Et puis li fist donner .I. bon destrier d'*arquage*. (*Hist. de Gér. de Blav.*, Ars. 3144, f° 148 v°.)

2\. **ARCAGE**, s. m., langage :

En *arcage* grezois les salua et dist :
Baron, de Mahomet soyez vos beneis !
(*Gui de Bourg.*, 130, A. P.)

Et li paiens le voit, si l'a haut salué
En *arcage* grezois, que il l'ot ancliné
(*Ib.*, 1697.)

ARÇAINS, s. m. pl., droits productifs ?

Quar il maria ses nieçains
Des grans rentes, des grans *arçains*
Que Celpris leur avoit donnes.
(Mousk., *Chron.*, 1210, Reiff.)

ARCAMIE, -*ye*, s. f. ?

31 fer d'*arcamye* dauree. (1527, *Invent. de merc.*, Arch. Gir., Not., Brunet, 67,5.)

ARCANDOLLE, s. f. ?

N'y eut celle qui ne luy donnast chemises brodees d'or et de soye, *arcandolles*, et gants brodes tout a la facon du pays. (A. de la Sale, *Jeh. de Saintré*, ch. 43, Guichard.)

ARCANNE, voir Aurigane.

ARCEL, s. m., caveau :

Cil s'esmaia por le grant plaie,
Et ne puedent pas ne delaie
Fuiant en vait grant aleure
Vers l'*arcel* a sa sepulture.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 89c.)

ARCELER, *archeler*, *erceler*, v. a., courber en arc, creuser en demi-cercle ;

Voulte *arcellee*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 110 v°.)

Un autre dragoner doré, tout plain, et a un esmail d'une croiz *arcelee*, et souz chascun arcel a un oiseil. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 633, ap. Laborde, *Emaux*.)

Au milieu de la cour y avoit un grand perron de marbre hault de sept piedz, de figure triangulaire, et les costez *archelez* en dedans en hemicycles. (*Alector*, f° 2 v°, éd. 1560.)

Arceler. (Nicot.)

Arceler, ou plutôt *erceler*. (L. Tripp., *Cellhell*.)

— Canneler :

Ung portal... a rontz pilliers bien *arcellez*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 109 r°.)

— *Arceler un violon*, jouer sur le violon avec l'archet :

C'est toy pour qui mes violons j'*archele*.
(Filb. Bretin, *Le auq. de soy mesmes*.)

ARCELET, *archelet*, s. m., petit arc :

Archelet, lytell bowe. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 240, Génin.)

Ayant bandé son *arcelet* doré.
(Filb. Bertin, *Le lever de sa maistr.*)

Nostre langage est tellement ployable a toutes sortes de mignardises que nous en faisons tout ce que nous voulons, adjoutans souvent diminution sur diminution ; comme arc, archet, *archelet*. (H. Estienne, *Precell.*, 97, Feugère.)

— Sorte de parure :

Je les conseille de laisser ses pompes, desordonnez vestemens, passefillons, *arcelets* deschiqueteures vertugalles et aultre infinies dissolutions de paremens. (*La Complaincte de M. le Cul*, etc. Aux lect., Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

Poitou, *arcelet* (arc'let), petit morceau de fil de fer, en forme d'arceau, qui se pose derrière la tête pour tenir le calotton qui renferme tous les cheveux. Berry, *arcelet* ;

Si vos sabots sont fendus, vous pouvez chercher par terre, vous trouverez bien un brin d'osil (d'osier) pour vous faire des *arcelets* (petites lames de fer en forme d'arcs qu'on place sur les sabots fendus pour les consolider). (G. Sand, *la Mare au diable*, XIX.)

ARCEPREBVERE, *arcepreberé*, voir Archepreveré.

ARCEVESCHAL, -*qual*, adj., archiépiscopal :

La croiz *arceveschal* it meismes porta.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 28 v°.)

.... *Arcevesqual.*
(Ed. Bekker, p. 38.)

ARCGETANT, s. m., sagittaire, signe du zodiaque :

Si tost cum l'*arcgetant*
Met la saete avant.
(PH. DE THAON, *Compoz*, 1759, Mall.)

ARCHALER, v. a., garnir de fil d'archal :

A Simmonet de la Fosse, archaleur, — pour *avoir archalé* une fourme de voirrière — afin d'obvier aus pierres et autres choses que on pourroit geter contre, .XVI. liv. t. (*Inv. des D. de Bourg.*, n° 5894, ap. Laborde, *Emaux.*)

ARCHALEUR, s. m., celui qui garnit de fil d'archal :

Voir un ex. au mot précédent.

ARCHANACHIE, s. f., désigne la charge de prevôt dans l'exemple suivant :

Alexandre doncques quant il eut prins son *archanachie*, il lui souvint du grant discord qu'il avoit eu par devant. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 214ᵃ.)

ARCHANCELE, - *elle*, s. f. ?

Les lis des mors soient fais a la maniere d'un *archancele*. (*Stat. de S.-J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rh.)

Les lis des mors soient fait a la maniere d'une *archancelle*. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 32 r°.)

ARCHANS, voir ALQUANT.

ARCHANT, s. m., cimetière :

Au l'*archant* Saint Martin, ou druz est li herbois,
Soiênt nostre baron garni de toz conrois.
(J. BOD., *Sax.*, XXXIII, Michel.)

Vers l'*archant* torne par un petit bochal.
(*Alesch.*, 578, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

ARCHARC, s. m., arc :

Mais Jupiter qui l'ot amee
De plaie et de mort la guerist
Ne soufrist qu'*archars* la ferist.
(*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 15ᶜ.)

1. **ARCHAUX**, s. m. pl., garennes de rivière :

Les garennes et *archaux* en ladicte riviere de Cher sont defendus. (*Cout. loc. de Meneton-sur Cher*, XXIII, Nouv. Cout. gén., III, 1082ᵃ.)

2. **ARCHAUX**, *anchaux*, s. m. pl., semble désigner des echalas :

Pro uno quarteriono d'*archaz* emptis pro dictis vineis (1340-41, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, Cap. vinear.)

Espereiller *anchaux* et demi millier de bordeau. (1401-2, *ib.*, Exp. comm. dom.)

1. **ARCHE**, s. f., arc :

Arches triumphans. (SURSE DE PISTOYE, *Controverse de noblesse.*)

Ces *arches* (Mariennes) avoient fait destruire les senateurs ; mais Cesar les fist redresser et reparer. (*Tri. des 9 preux*, p. 294ᵇ, ap. Ste-Pal.)

— Par extension :

Ses sourcis noirs faits en *arche* d'ebene.
(RONS., 773, éd. 1623.)

— Arcade, édifice fait par arches et piles :

Ils les metront en *arche* de moustier.
(*Ronc.*, p. 83, Bourdillon.)

Le sault du moulin, l'estanchement qui porte le moulage, soit de bois ou de pierre; l'*arche* du moulin, la maison dont le moulage est couvert. (BOUTEILLER, *Somme rur.*, l. I, f° 114ᵃ, éd. 1486.)

— Sommet :

Or vien ça, monte dessus l'*arche*
De ceste montagne au plus hault.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 10645, G. Paris.)

2. **ARCHE**, *airche*, *arce*, *arque*, s. f., coffre, caisse :

Les escrins et les *arces* ont deffremes.
(*Aiol*, 793, A. T.)

Qui fist par bel scens faire quatre petites *arches*.
D'armes d'our et d'azur fist bien les deux couvrir.
(*Gir. de Ross.*, 2872, Mignard.)

.III. *arches* a mettre le pain. (1329, *Invent. de meubles*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Un moule de bois a fere *arches*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 50, Biblioph. de Reims.)

Faire et creer ung procureur, et aussi un scel, une *arche* et une bourse commune a ladicte eglise. (1477, *Ord.*, XVIII, 297.)

Mieulx vault gaige en *arche* que pleige en place.
(GABR. MEURIER, *Tresor des Sentences*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— En particulier, coffre à pétrir le pain, huche :

Le XIᵉ octobre MDLXX pour deux journees d'homme d'avoir monté l'*arche* a mectre farines en lad. tour a chacun .VII. s. t. (1570, *Comptes des recev. de Bourges*, 173-74.)

— Trésor :

L'assiette et assignacion que nous lui faisons des dites .IIII. .C. .XLVII. l. de rente sur noz *arches* de Mentes et de Meullant. (1341, Arch. JJ 73, f° 302 v°.)

— Certaine mesure :

.II. *arches* de foin, .IIII. *arches* de nouviau fein menez en la grange. (1390, Arch. MM 31, f° 117 r°.)

— Archives :

En l'*airche* dou grant moustier. (*Ch. de* 1215, Lorr., Cab. de M. Clerx.)

Sont ces presentes lettres seeleies dou saiel de nostre chapitle et mises en l'*arche* des amans de saint Jake. (1248, S.-Sauv., Arch. Mos.)

L'escrit que geist en l'*airche*. (*Ch. de* 1326, Lorr., Arch. de M. de Labri.)

Ensi com s'apert par les parsons que faicte en sont par escript d'*arche*. (*Ch. de* 1408, ib.)

Et en firent instrument mis en *airche* d'amant de Metz. J. AUBRION, *Journ.*, 1481, Loredan Larchey.)

N'emporte hypothecque l'obligation passee devant notaire, que du jour qu'elle est mise en *arche* d'amant. (*Cout. de Metz*, Nouv. Cout. gén., II, 399ᵃ.)

— *Arches communes*, archives d'une communauté, d'une ville, lieu où sont déposés les titres et l'argent des villes qui sont en communauté :

Les consuls, consulat, maison, *arches communes*, et cloches. (BRANTOME, *Cap. fr.*, IV, 171, Bibl. elz.)

On appelait à Saint-Étienne, les *arches*, de grands coffres en bois à demi enterrés sur la rive droite du Furens, au pré de la Foire (place Royale), et recevant l'eau de la rivière par des ouvertures garnies de grilles. Depuis le XVIᵉ siècle, ces coffres servaient de réservoirs pour le poisson. (ONOFRIO, *Gloss. des pat. de Lyonnais, Forez et Beaujolais.*)

— Tombeau :

Sont venus de fait et de force
Prendre le corps entour mynuit
Et l'emporter sans mener bruit
Enterrer dessoubz une aultre *arche*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 30751, G. Paris.)

— Étable, bergerie :

Le bestail sera osté de la bergerie, et arment ne sera mis en *arche*. *Bible hist.*, Maz. 532, Cant. d'Habacuc, XIII, 17.)

— Espèce de bâtiment de mer ou de rivière :

.... Marchant qui par la mer marche
En nef, en calane ou en *arche*.
(*Percef.*, vol. II, f° 84ᶜ, éd. 1528.)

Forez, *arche*, *archi*, coffre. Suisse rom., *arche*, *artzche*, *artze*, *arta*, coffre, bahut ; *arche farinière*, huche. Argot, *arche*, argent.

ARCHÉ, adj., recourbé, voûté :

La couronne S. Edouard, qu'on mettoit sur la teste des roys d'Angleterre a leur sacre ou couronnement estoit *archee* en croix. (FROISS., *Chron.*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 207.)

Ce bastyment est *arché* et supporté de portans. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 435, Génin.)

ARCHEBANC, *archiban*, s. m., banc sous lequel il y a un coffre dont il est le couvercle :

Faire deis *archiban* eis dites tors et portes, out seraz de necessitey pour enfermar les chouses qui appertindront eis dit ingeray. (1425, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 341, f° 99.)

Archebanc. (*Invent. d'Asuel*, XVIᵉ s.)

Archebanc est encore employé avec le même sens dans le district de Neuchâtel.

ARCHECHAPELAIN, - *capelain*, s. m., chancelier, grand aumônier du palais, sous la seconde race des rois de France :

Archecapelain de toute Flandres (*Ancienne Chronique de Flandres*, ch. 5, ap. Laurière, *Gloss. du Droit franç.*, I, 62.)

ARCHEDIACHÉ, *arce.*, s. m., archidiaconé :

L'*arcediaché* de Busençois. (1267, Jarzay, Arch. Indre, H 834.)

ARCHEDIACRÉ, *archidiacey*, s. m., archidiaconé :

Guillaume Cressin, chevecier de sainte Opportune de Paris nous fist foy et hommage au nom de M. le cardinal de Magalonne archidiacre de Dunoys a cause de la dite *archediacré* (1358, *Hommage fait à l'Ev. de Chartres*, Duc., *Archidiaconatus*.)

Archidiacrey, archidiaconatus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ARCHEDIACREE, *arce.*, s. f., archidiaconé, étendue de la juridiction d'un archidiacre :

Il estoit arcediacre de Jerusalem et tenoit le temple Nostre Seingneur et le leu de mont Escauvaire dont il recevoit l'aport por les rentes de son *arcediacree*. (G. DE TYR, x, 7, Hist. des crois.)

ARCHEGAIE, *archigaie*, *-gaye*, *-guaie*, s. f., arbalète, ou sorte de lance particulièrement à l'usage des Maures; javelot lancé par l'arbalète :

Aus lances et aus *archegaies*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15340, W. et D.)

Messire Jehan de Douglas fu feru d'une *archegaie* parmi le corps. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phel. de Val., XIII, P. Paris.)

Huit *archiguaies*, .VII. sans fers et une feree. (15 oct. 1359, *Recu de Guillem. Larchier*, Richel., Cab. des tit.)

Le roy de Craco fut revenu a luy, qui tenoit une *archegaie* dont le fer estoit moult trenchant et agu, et vit que le roy Phedrich moult dommagoit ses gens ; il s'approucha de luy, et escouist l'*archegaie*, et la laissa aller vers le roy par telle vertu qu'il le percha de part en part. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 252, Bibl. elz.)

Juisarmes et *archigaies*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 285 v°.)

Et jettoient li Espagnol et li Genevois, qui estoient en ces gros vaissiaus, d'amont gros barriaus (de fer), et *archigaies* dont il travilloient moult les Engles. (ID., *ib.*, III, 9, Luce.)

Et assaillis fierement, et lanchies d'*archigaies* et de dars (ID., *ib.*, VII, 273, Luce, ms. Amiens.)

Car Espagnol lanchoient dars et *archigaies* trenchans dont il navroient et mehaignoient durement chiaux qu'il en conssuiwoient. (ID., *ib.*, VII, 288, Luce, ms. Amiens, f° 147.)

D'*archegaie* qu'em gette et lance.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 350ᵃ.)

Et portoit derriere luy, ung de ses pages, ung moult belle *archigaye*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 57, Soc. de l'H. de Fr.)

Les Espainguolz leur gettoient dardes et *archigaies*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 177, Luce.)

ARCHEGUET, chef des guetteurs de nuit :

Et congnurent que la muraille estoit sans galerie et sans alee, et n'y pouvoit arrester le guet de la vile, et que l'*archeguet* passé, legerement l'on pourroit entrer en nombre suffisant, pour rompre celte poterne. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 12, Michaud.)

ARCHEGUETTE, s. m., chef des guetteurs de nuit :

A Henri le Houx, *archeguette* de nuict .. pour ses gaiges... .XI. l. .VIII. s. (*Acquit de* 1529, Arch. mun. de Laon.)

ARCHELAIX, s. m., archal, fil d'archal, laiton :

Millier d'*archelaix*. (8 juill. 1532, *Arrêt impr.*, Orl., Gibier, 1582.)

ARCHELET, s. m., échalote :

Chartee d'*archelets*. (Sept. 1577, *Arrêt impr.*, Orl., Gibier, 1579.)

ARCHELETTE, s. f., petite arche, petit coffre :

Archelette, a little arch or arke; also a womans eare-wire. (COTGR.)

ARCHELOY, s. m., échalote :

Le cent de porees ou d'oignons, d'*archeloy*. (XVIᵉ s., *Décl. des droictz deubz pour le péage de Sully*, Orl., Gibier, 1585.)

ARCHENOIS, adj. ?

Che mort ne l'abatist dou detrier *archenois*.
(*Prise de Pampel.*, p. 122, Mussafia.)

ARCHEOIR, *archeir*, v. n., tirer de l'arc :

Alors que au bois estoit avecques ses privez comme il est dict pour *archeoir* ou de l'arc traire. (*Perceval*, f° 101ᵈ, éd. 1530.)

Il le feist *archeir* aux petis oyseaulx. (*Lanc. du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 9, éd. 1488.)

ARCHEPRESTRIE, *arcepresterie*, s. f., fonction d'archiprêtre :

L'*arcepresterie* de Metz. (1223, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 185.)

ARCHEPRESTRISE, *arce.*, s. f., maison d'archiprêtre :

Arceprestrises, reclusages,
Cores, celles et hermitages
Y a de trestoutes manieres.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 601, f° 182 v°.)

— Souverain pontificat :

Nous avons de l'*archeprestrise*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 9813, G. Paris.)

ARCHEPREVERÉ, *arceprebreré*, *arceprebvré*, *arceprerogré*, s. m., archiprêtré, juridiction d'un archiprêtre :

La Chatre en l'*arceprerogré* de Rom. (1395, Ste-Radeg., la Lambestière, Arch. Vienne.)

Conferant le benefice et *arceprebreré* de Lodun. (12 oct. 1405, S.-Florent, Samarsolle, Arch. M.-et-L.)

Arceprebvré. (Copie contemp. de la même pièce.)

ARCHEPROVOIRE, *-prouvoire*, *arce.*, s. m., archiprêtre :

Pren les, Bernart l'*archeprovoire*.
(*Renart*, 13139, Méon.)

Archedyacre, *archeprouvoire*.
(*Fab. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 12ᵈ.)

Arceprovoire de Corbigney. (1273, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1ʳᵉ p., LXXXIX, Charmasse.)

ARCHEREOR, *archerere*, s. m., tireur à l'arc, désigne les satrapes dans l'ex. suivant :

Adont ot ou regne de Perse
Sept barons tous les plus puissans,
Ceulx gouvernoient par leur sens
Le regne seans en chayeres,
Ceulx appelloit on *archereres*
Qui apres le roy seullement
Avoient le gouvernement
Et do nobles et de commun.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 601, f° 230 v°.)

ARCHERER, v. n., tirer de l'arc, chasser à l'arc :

Archerer. (XIVᵉ s., *Tit. du Chartier de Cramesnil*, dans Ste-Pal., qui ne donne pas d'exemple.)

ARCHERIE, s. f., art de tirer de l'arc, exercice de l'arc, et par extension l'art militaire de l'epoque :

Aprist si bien la coustume des Tartars et leur language et leur lettres, et leur *archerie*. (*Liv. de Marc Pol*, XV, Pauthier.)

Livres d'*archerie*. (*Mod. et Racio*, ms., f° 71 v°, ap. Ste-Pal.)

Le même traité expose les dix enseignemens du mestier de l'*archerie*. (F° 72 r°.)

Un auteur du XIXᵉ s. a employé ce mot dans le sens de gibier chassé à l'arc. Voir DESBARREAUX-BERNARD, *Un livre perdu et retrouvé*, p. 19, Toulouse, Chauvin 1874, in-8°.)

1. ARCHET, *arquet*, *arket*, *arcquet*, *arquiet*, s. m., dim. de arc :

Varles, ce dist Porrus, par amours vien avant,
Preste moy cel *arquet*. — Sire, je le creant.
Et Porrus a pris l'arc, si le va entesant.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 60 r°.)

— Voûte en arc :

Arket et entaulemens. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 93, Lassus.)

A chascun *arquet* desoubz faire un cul de lampe. (XVᵉ s., *Cart. de Flines*, p. 916, Hautecœur.)

Et ay faict a ceste porte pres le blanc mur ung beau et planturenx tombeau, voiez le la en cest *archet*. (*Perceval*, f° 153ᵇ, éd. 1530.)

— Arche de pont :

Depuis l'*arquet* mouvant jusques au ventaille et ponchel. (1310, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 44 v°.)

Et aura l'eaue dudit *arquet* son cours droit. (*Ib.*)

— Arc de fenêtre :

Une verriere en *arcquet* par desseure lesd. deux verrieres (*Compt. de Lucheux*, 1456-7, Arch. Somme.)

Un lintel revestu d'un *archet*. (1490, Arch. K 272.)

2. ARCHET, *arquiet*, s. m., coffre d'un moulin :

Item, l'*arquiet*, le tremuyse, etc. (1422, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 177 r°, ap. Duc., *Arquetus*.)

— Coffret, trésor :

Abbé d'Auton et maistre Jehan le Maire...
Ouvrez l'*archet* de votre riche aumaire,
Et composez quelque plaincte sommaire...
(CRETIN, *Poés.*, p. 69, ap. Ste-Pal.)

ARCHETE, s. f., petit coffre :

Nis la cuoule e l'estamine
En aveit il en une *archete*
Que desfermout ceste clavete.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12190, Michel.)

Il prenent les boses e les metent en une belle *archete*. (*Voy. de Marc Pol*, CLXVIII, Roux.)

ARCHETEUR, *arketeur*, s. m., ouvrier qui fait des archets :

Chou fu werpi, connut et otroiet par devant eskevin du Koelhof, Jehan Spillete, Stasse du Brule, Pieres Ters, Widot l'*arketeur*, et Jehan Wolueric. (*Reder. de la taule des porres de S. Mikiel*, ms. S.-Omer, f° 27 v°.)

ARCHEURE, *arcure*, s. f., toute chose formée en arc :

Sour le front d'evesque pendoit une tavelete d'or qui estoit faite aussi com li motié de le lune entire, dont li *archeure* aloit deseure, et en le moiene de l'*archeure* avoit .I. anel d'or par coi li tavelette pendoit. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 41c.)

Elle (une grosse bombarde) tiroit au loing des murs, et brisoit les *arcures* de la porte sur la riviere. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. II, Buchon.)

Il y avoit certaines *arcures* et trouees sur l'eaue, par lesquelles legierement ils parviendroient a la fin de leur pretente. (ID., *ib.*, ch. CLII.)

L'*arcure* de ses sourcilz noirs. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 33.)

> Lors Apollo passant par les *arcures*
> Du zodiaque, entra au mouton d'or.
> (ID., *La Concorde de deux lang.*)

ARCHEVILAIN, *arcevilain*, *archevileyn*, s. m., sorte d'officier municipal :

Li *archevilains* annonche les fiestes desous l'orme devant le moustier. (*Des .XXIII. manieres de vilains*, Michel.)

Li *arcevilains* annonce les festes desouz l'orme devant le mostier. (*Ib.*, Richel. 12581, f° 372 v°.)

— Le sens est obscur dans l'ex. suivant :

WARR. Nous prions retourn.— BEREFORD. Vous n'averez poynt par nous, mes quant vous vendrez a courtil, feles de vostre *archevileyn* ceo qe vous vodrez. (1302, *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 21, Script. rer. brit.)

ARCHIDIACONIE, s. f., archidiaconé :

Archidiaconie. (1300? Cath. de Metz, Arch. Mos.)

1. ARCHIER, v. n., tirer de l'arc :

Si *archent* ou lour arks par moult grant randone. (*Destr. de Rome*, 965, Grober.)

2. ARCHIER, adj., qui est en forme d'arc :

As fenestres *archieres* getent leur iex tous .III. (HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 100, Tarbé.)

1. ARCHIERE, *arkiere*, *archere*, *asciere*, s. f., ouverture qui servait aux archers à tirer des flèches sur ceux du dehors, meurtrière :

> La gens rive de mer ont engiens de maniere
> Peus d'acier et cisiel, tareres et crocieres,
> Et ont en lor galies pignonciaus et banieres,
> Et buisinent et coroent cele gent pautonniere ;
> Ne lor pueent pas nuire ceus qui sont es *ascieres*,
> Quar il sunt courecier des ondes meunieres.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 35a, Michelant.)

> Puis avise cum bonne archiere,
> Par une petitete *archiere*
> Qu'ele vit en la tor reposte
> Par devant, non pas par encoste,
> Que Nature ot par grant maistrise
> Entre deus pileres assise.
> (*Rose*, 20993, Méon.)

En cascune espace a une *arkiere* por avoir clarté. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 93, Lassus.)

Cil dedenz ne s'entremetoient mes gueres de traire par dessus le mur ne par les *archieres*. (G. DE TYR, I, 287, P. Paris.)

Li rois regarda par une *archiere* et voit Blondel. (MÉN. DE REIMS, 80, Wailly.)

Grant planté de Turs qui ne finoient de traire par *archieres*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 273d.)

> Les *archieres* sont as querniax.
> (*Renart*, 18485, Méon.)

> Aussi avoit tours et chasteaulx,
> Murs et *archieres* et creneaulx,
> Grandes allees et grans maisons.
> (DEGUILEV., *Rom. des trois peler.*, f° 77b, impr. Instit.)

— Fig. :

> Bien seant sont en sa chiere
> Si vair oeil ;
> Sa beauté est li *archiere*
> Bel acueil,
> Car il n'est cuers que ne fiere
> Son acueil.
> (FROISS., *Poés.*, II, 275,196, Scheler.)

— Voûte, arceau de voûte, arche :

Isterons de Barbastre, par la porte a l'*archiere*. (*Buev. de Commarchis*, Ars. 3142, f° 198c.)

La seconde *archere* du pont (1398, *Compt. de Nevers*, CC 6, f° 12 r°, Arch. mun. Nevers.)

Forez, *archière*, arc, cintre d'une porte.

2. ARCHIERE, - *kiere*, - *quiere*, s. f., coffre :

Une *arkiere* pleine de lentille. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 47.)

— Archure d'un moulin :

Pour l'*arquiere*, tremuyse, l'augelet et le mait. (1415, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 25 v°, ap. Duc., *Arquetus*.)

ARCHIF, s. m., coffre rempli de papiers, chartrier, archive :

Aux *archifs* de la Chambre. (E. PASQ., *Rech.*, II, V.)

D'elle (de la mémoire) il doibt faire un *archif* duquel il tire comme d'un thresor toutes choses utilles et honnestes. (N. PASQ., *Le Gentilh.*, p. 25, éd. 1611.)

> Les secrets *archifs*.
> (BIRAG., *Sec. am.*, XVII.)

ARCHIL, s. m., chartrier, archive :

Si ne puis je trouver desquelz roys ils furent faictz comtes ne barons ne par les livres et caterves de l'*archil* ne de la seche de Naples, ou se souloient trouver tous les faictz dudit royaulme. (*La Salade*, f° 45d, ap. Ste-Pal.)

ARCHISTERE, s. m., couvent d'ascètes, abbaye :

> Et pourveoit comme boins peres
> Et envoioit as *archisteres*
> Je dis *archistere*, abeie
> Pour che que n'en soit esbahie
> Aucune ame que lirre l'oie.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 27, Peigné.)

ARCHISYNAGOGUE, s. m., chef de la synagogue :

S'il poursuit sa devocion a l'exemplaire de la fille de l'*archisynagogue* qui fu resuscitee par l'imposicion de la main de J.-C. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 379 r°.)

ARCHITECTEUR, *architeteur*, s. m., architecte :

Se demonstra vray *architeteur*. (CRIST. DE PISAN, *Charles V*, III, 11, Michaud.)

Commanda venir incontinent maistres *architecteurs* pour deviser sa sepulture. (*D. Flores de Grèce*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 134.)

> .. Dedans ce sainct ediffice
> Dont je seray *architecteur*
> (*Act. des Apost.*, vol. I, f° 84d, éd. 1537.)

> Des maistres et *architecteurs*.
> (*Ib.*, f° 85c.)

> L'*architecteur*
> De terre et ciel.
> (*Disc. de la prinse de Guines*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. IV.)

Nostre cher et bien amé Bastiannet Serlio, paintre et *architecteur* du pays de Boullogne. 1541, *Lett. de Fr. I*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 134.)

— Fém., *architectrice* :

Qu'il (Dieu) estoit une essence *architectrice* et ordinatrice. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 21 r°, éd. 1585.)

ARCHITECTOIRE, adj., d'architecture, qui concerne l'architecture :

> Instruict en l'art *architectoire*.
> (*Act. des Apost.*, vol. I, f° 85c, éd. 1537.)

1. ARCHITECTONIQUE, adj., qui préside à une œuvre :

Une espece de prudence est, prudence politique et *architectonique*, c'est a dire comme maistresse de l'euvre, et qui regarde sur tout. (ORESME, *Politiq.*, f° 77b, éd. 1489.)

Entre ces vertus intellectuelles il en y a une qui est *architectonique*, et principal. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 476b.)

2. ARCHITECTONIQUE, - *icque*, *architetonique*, s. f., architecture :

Et donques de toutes les sciences mondaines ce est la tres principal et la plus digne et la plus profitable, et proprement appartenante aux princes, et pour ce elle est dite *architectonique*, ce est a dire princesse sus toutes. (ORESME, *Polit.*, ms. Avrauches, f° 2d.)

> Art de metaulx et *architectonique*.
> (*Contredictz de Songecreux*, f° 19 r°, éd. 1530.)

Mecanicque estoit suyvie par agriculture, venacion, piscature, navigacion, marchandie, *architetonicque* et lanifice. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 4 v°, éd. 1536.)

ARCHIVAIRE, *archevaire*, s. m., garde des archives, archiviste :

Maistres rationaux et *archivaires* de nostre chambre et archifves d'Aix. (1486, *Ord.*, XIX, 680.)

Nos amez et feaux president, maistres rationnaux et *archevaires* de nostre dicte chambre des comptes, et archifs de nosdits pays et comtez. (1501, *Ord.*, XXI, 286.)

ARCHIVER, v. a., déposer dans les archives :

Ce qui est *archivé* entre les monumens de la ville. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 5.)

Nous lisons es monumens *archives* de la maison de la ville. (ID., *ib.*, p. 56.)

1. ARCHOIER, - *eier*, - *eer*, *arc.*, verbe.

— Neutr., chasser à l'arc, tirer de l'arc :

> Nuls ne sout plus de riveier,
> Nul meuz traire ne *archeier*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 17399, Michel.)

> De la forest fu li ber retorné,
> Ou il *avoit archoié* et bersé.
> (*Charroi de Nimes*, ms. Boulogne, Meyer, *Rec.*, p. 238.)

Un jor estoit aler chacier
Li seneschalz et *arçaier*.
(*Durmars le Gallois*, 221, Stengel.)

Qu'il estoit ales en deduit
En la forest por *arçoner*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 7[b].)

Mes peres i vient sovent por *archoier* et pour berser. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 95[d].)

S'en fu ales esbanoier
En la foriest, pour *arcoier*.
(Mousk., *Chron.*, 3912, Reiff.)

Il amoit *archoier* en bois. (G. de Tyr, xv, 22, Hist. des crois.)

Qui cachassent ou *archeassent* par ladite forest. (1309, Arch. JJ 45, f° 15 v°.)

— Avec *á*, rég. indir. :

Il *a archoié a* grosses bestes. (Oct. 1272, Arch. J 1028, pièce 26.)

Si lou fist *archoier* as menuz oisiaus de la forest. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 19[d].)

Et commencea a *archoier aux* lievres et *aux* autres menues bestes. (*Lancelot du Lac*, I, ch. 9, éd. 1488.)

— Act., chasser à coups de flèches :

Bien i puet on les pors et les lees chacier,
Et les cers et les bices berser et *archoier*.
(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24387, f° 6 v°.)

— Neutr., se courber en arc, plier :

Sor le haubert li lance *arçoie*,
Clices en volent si peçoie.
(*Siège de Troies*, Richel. 375, f° 94[e].)

Sor le hauberc la lance *archeie*.
(Id., *ib.*, 13959, Joly.)

Fiert Perceval par grant vertu
Sus l'escu que la lance *archoie*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 292[c].)

Les lances sont fors, si *arçoient*
Et li arçon derriere froissent.
(*Ib.*, ms. Mons, éd. Potvin, p. 147.)

Lances ont droites qui ne ploient
Ne si ne fraignent ne n'*archoient*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 77[c].)

Il fronce des narines, des pies harpe devant,
Por abriver son cors s'en va tot *arçoiant*.
(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24387, f° 15.)

— Plier, broncher :

Les dens estraint, si s'afice es estries
Que desous lui fist Bauçant *arçoier*.
(Raimb., *Ogier*, 12385, Barrois.)

Li espieu brisent, molt en furent dolant,
N'i a destrier qui ne voist *archoiant*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 72 r°.)

De soz lui fait le destrier *archoier*.
(*Ib.*, cxlv, Le Glay.)

Li boin destrier *arçoient*, moult en vont cancelant.
(*Fierabras*, 982, A. P.)

— Act., faire plier :

Les .ii. bestez sunt fierez, grant forche les *archaie*.
(*Doon de Maience*, 1565, A. P.)

2. **archoier**, *archoiier*, s. m., fabricant d'arcs :

Filbert li *archoiiers* fait les arcs et les sajettes, les virtous et les arbalestes. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 14[c], Michelant.)

arcil, voir Argil.

arcipoles, s. m. Il semble, dit Sainte-Palaye, qu'on ait désigné le pouvoir de Cupidon armé de son arc, en le nommant *Arcipoles* :

Arcipoles tient un arch taint en grainne,
Dont si droit tret qu'un coer perce parmi
Et ce sont ceuls qu'oiseuse ou vregier mainne,
Dont portier sont les fils Mercurii.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 306 v°.)

arcir, v. a., retenir, contenir ?

Si les *arcy*, disans ce refrain
Messeigneurs, j'oy bien que vous dites.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 218[b].)

arçon, *arson*, *archon*, s. m., dim. d'arc :

Et si ont tendu lor *arson*
Pour lui desoivre en trayson.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., xxxvi, p. 285, Michel.)

Il set d'arbaleste et d'*arçon*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 65[b].)

Or est Renart en grant peril,
Il drece la qeue en l'*arçon*
Quar moult doute mors de gaingnon.
(*Ren.*, 1831, Méon.)

Lamech a tendu son *archon*,
Puis traist.
(Evrat, *Gen.*, Richel. 12456, f° 11 r°.)

Devant tout les autres se lance
Plus c'uns *arçons* ne trait ne lance.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3711, Delmotte.)

Si me vault mieus ainsi attendre
Que rompre mon *arson* au tendre.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 181[c].)

Lesquelz compaignons frapperent ladite Marion d'un *arson* a traire. (1394, Arch. JJ 146, pièce 442.)

— Archet :

L'uns tint une viele, l'*arçons* ert de safir.
(*Roum. d'Alix.*, f° 75[a], Michelant.)

Sa viele a sachie et traite,
L'*arçon* as cordes fait sentir
Et la viele retentir.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux. 9229, f° 169[d].)

Si començat a vieiller,
A la corde toche l'*arçon*.
(*Paraphr. d'un Ps.*, Richel. 902, f° 160 v°.)

La viele afaite et agence,
L'*arçon* ad trait, les moz comence.
(*Ib.*, f° 161 r°.)

Il vielerent tout doi d'une chançon,
Dont les vieles erent targe ou blazon
Et brant d'acier estoient li *arçon*.
(*Enf. Ogier*, 251, Scheler.)

— On a dit, en prenant la partie pour le tout, *traire l'arçon*, *trere d'arçon*, se préparer à jouer du violon, en jouer :

Es vous Nichole au peron ;
Trait viele, *trait arçon* :
Or dist par la sa raison....
Plairoit vous oir un son
D'Aucassin un fran baron ?
(*Fabl. d'Infer*, Richel. 2168, f° 80[a].)

Devant que aucuns dix ou neuf
M'eust donné por mon chanter ;
Je me porroie bien vanter,
James de char ne mangeroie ;
Quar certes je ne troveroie
Qui tel present me vousist fere,
Tant seusse bien *d'arcon trere*.
(*Du Provost a l'aumuche*, Richel. 837, f° 176[a].)

— Demi-cercle qui forme le *tomberel* ou la *tonnelle*, espèce de filet à prendre les perdrix :

Puis fay ung ployon de deux lies verges,... et au milieu de tel *arçon* ara voye une ligne, de quoy le bout sera porté loing. (*Modus*, f° 123 r°, Blaze.)

Les *archons*... y sont mis que la ... court par dessus, quant on la tire, et sont de la moitié de deux cercles de tonnel, afin que la rois coure plus souef par dessus. (*Ib.*, ms., f° 178 v°, ap. Ste-Pal.)

— Instrument à carder :

Le dit Guillaume decoppa par grant despit a Cyrot arconneur la corde de son *arçon*. (1399, Arch. JJ 154, pièce 443.)

— En général, chose courbée en arc :

Fors sunt les roes, et bien fait li limon ;
D'ebenus sunt deseure li *archon* ;
De fin argent fu cloes environ.
(*Anseis*, Ars. 3312, f° 59[a].)

Il s'estent si qu'il fait croistre et brisier
Les flans del car, et les *arçons* brisier.
(*Ib.*, f° 63[a].)

arçoncel, -*ciel*, s. m., dimin. de arc :

Si noir sorcil sont ploié comme petit *arconniau*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 489, Chabaille.) Var. : Doi *arçonciel*.

arçonel, *arçonniau*, s. m., petit arc :
Voir un ex. au mot Arçoncel.

arçoneor, -*eur*, -*our*, *arçouneur*, *arcenour*, s. m., fabricant d'arçons :

Ogerus li *arçoneres*. (1226, *Cens. Paracl. de Pruvin*, f° 9 r°, Arch. Aube.)

Willaume l'*arcenour*. (Mai 1265, Joinv., S.-Urbain, Arch. H. M., II.)

Le dit Guillaume decoppa par grant despit a Cyrot *arçonneur* la corde de son arcon. (1399, Arch. JJ 154, pièce 443.)

Guillaume l'*arçonneur*. (*Quittance du 2 sept.* 1403, Annuaire de l'Orne, 1873, p. 32.)

arçoner, -*onner*, *ars.*, *arch.*, verbe.

— Act., courber en arc, faire ployer :

Des tierces lances s'entr'estonent
Si k'il les brisent et *arçonnent*.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 360.)

Les quatre pilliers principaux de la croisiee de l'eglise *sont* ploies et *archones* d'un costé et d'aultre par les roulures des primeres voultes. (13 mars 1497, ms. Bibl. Amiens 563, f° 226.)

— Neutr., se courber en arc, plier :

Les lances ploient et *arçonent*.
(*Cliges*, Richel. 375, f° 277[d].)

Si li revait tel cop doner,
Que sa lance fait *arçoner*
Si que trestuit esclice et fent.
(*Ib.*, Richel. 1420, f° 37[f].)

Et des lances teus cous se donent
Que eles ploient et *arçonent*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 57[d].)

Des lances si granz cops se donnent
Que toutes ploient et *arçonnent*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 250[c].)

Si vint jouster a l'encontre du conte de saint Pol auquel il bailla ung cop si grant qu'il le fist ployer et *arsonner* sur la crouppe du destrier. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 90, Wolff.)

Les hansses des glaives furent fortes, point ne briserent, mais *archonnerent*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 48[b].)

— En parlant d'un être animé, ployer, se courber :

Des lanches si grans cos se donnent
Que tout li destrier en *archonnent*.
(*Rich. le biel*, ms. Turin, f° 132[c].)

1. **Arçoné**, part. passé, affermi sur les arçons :

Ne se povant tenir *arçonné*, il donna du nez a terre. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XIII.)

— Attaché à une broche à l'aide de petites brochettes ayant en quelque manière la forme de l'arçon d'une selle :

Plumez comme un poucin ou une oe eschaudez, ou reffait ; embrochiez, *arconnez* en quatre lieux, et rostissiez a tout les pies et bec tout entier. (*Ménagier*, II 183, Biblioph. fr.)

ARÇONIER, -*onnier*, *harçonnier*, adj., qui garnit et orne les arçons d'une selle :

.XI. couvertures *arçonnieres*. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 169.)

— Qui s'attache aux arçons de la selle :

Male *harçonniere*. (LA PORTE, *Epith.*)

— S. m., fabricant d'arçons :

La confrarie des seliers de la quele li *arconniers* sont. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXXIX, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

ARÇONIERE, -*onniere*, s. f., chose attachée comme ornement aux arçons d'une selle :

Trois selles, l'une de coursier garnie de soye a parer les *arçonnieres*... et en chacun cuignet desdites *arçonnieres* un angelot d'ivire. (*Extr. des Reg. du Trés. des Chartes*, p. 11.)

Pour sa peine de faire lesdictes tunicles, houces, *arçonnieres*, 2 timbres de crestes des armes dudit chevalier, 30 l. (1352, *Compt. de La Font*, Compt. de l'Argent., p. 184, Douët d'Arcq.)

ARCQUEIS, adj., qui se bifurque, qui forme l'arc :

L'une pieche siet au chemin *arcqueis*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 268 v°, Arch. S.-Inf.)

ARCT, adj., contraint, obligé :

Ne sera *arct* d'atturner. (*Tenures de Littlet.*, f° 128 r°, ap. Ste-Pal.)

ARCTÉ, part., étréci, resserré :

Est le college des Carmes plus noble que cil de Laon ; et ont ceux de Laon grand lieu et espacieux, et les Carmes petit et *arcté*, et si ne se puet accroistre. (1388, Felib., *Pr. de l'H. de P.*, II, 540.)

ARCTION, s. f., sorte d'herbe :

L'*arction* est une herbe semblable au bonillon, comme dict Galeus, nous n'en avons point non plus que de cirame ne d'ordile. (GREVIN, *Des venins*, I, 37, éd. 1568.)

ARCURE, voir ARCHEURE.

ARDANCE, -*ence*, s. f., ardeur :

Et Maudoiz monte qui moult ot grant *ardance*
De soi guerir quist enging sanz errance.
(*Foulq. de Candie*, Richel. 778, f° 201[a].)

Juge, dedans ton cueur maintiens
Moult grant *ardence* de savoir
Ce que tous les jours as peu voir.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19578, G. Paris.)

ARDANT, s. m., feu de l'enfer :

L'eglise as dames jor et nuit
D'*ardanz* estoit pleine et fornie.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 294[c].)

Car ge ai tant mon filz prié
Que il m'a un don otrié
Par quoi li *ardant* esteindront.
(LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 30[b].)

ARDEFIÉ, adj., mot douteux qui paraît être synonyme de saint :

Ton vouloir saint et *ardefiez*
Soit fait en la terre et es ciex.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 21.)

ARDEIS, *ardiz*, s. m., incendie :

Chai li feus, remest li *ardeis*,
Tot a charbon et a cendre fu mis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 117[a].)

— Ardeur :

Por tel lor en creist lor *ardiz*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28336, Michel.)

ARDEOR, *ardeour*, *ardeeur*, *ardeur*, *ardour*, s. m., brûleur, incendiaire ; ceux qui étaient chargés d'incendier les barrières, les haies, et même quelquefois les récoltes et les maisons :

Li *ardeor* se sunt par devant mis,
Les coreors maine Isores li gris.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., V, P. Paris.)

Je sui *ardierres* de mesons.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 120[d].)

Li catel des omechides et des *ardeurs* et des traitors sont nostre sans part d'autrui. (1209, *Charte de commune*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd.*, I, 186.)

Il dist que la meson Herbert fu arse por .I. murdre qui avoit esté fet..... On lui demanda s'il out nul contredi a l'*ardeur* ? il dit k'il n'en i vit nul. (1250, *Reg. du Parl.*, Arch. J 1032.)

Ardeeurs de mesons. (*Establ. de S. Louis*, II, 39, St-Martin.)

— Rôtisseur :

Il y aura quatre *ardeurs*, deux pour le roy et deux pour la royne. (Janv. 1285, *Ord. de Phil. le Bel*, de Vincennes.)

ARDERESSE, s. f., femme qui met le feu :

Ustrix, bruleresse, *arderesse*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

ARDEUR, s. f., langue de feu :

Et .VII. flambes si en issoient (de la fournaise),
De diverses colors estoient,
De chascune part se devisent,
.VII. *ardeurs* des .VII. flambes issent.
(GEFFR., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 144[d].)

ARDILLER, voir ARGILLER.

ARDILLIERE, voir ARGILIERE.

ARDIR, voir HARDIR.

ARDIVEMENT, voir HARDIVEMENT.

1. **ARDOIER**, v., fréquent. d'*ardoir*, mettre le feu :

Les Anglois les avoient menachies d'*ardoier*. (P. COCH., *Chron.*, c. 48, Vallet.)

2. **ARDOIER**, voir HARDIER.

1. **ARDOIR**, *hardoir*, *ardeir*, *ardeoir*, *erdoir*, verbe.

— Act., brûler, consumer :

Arsissent les maisons.
(*Rou*, 2[e] p., 121, Andresen.)

Viles *arstrent*, humes ocistrent.
(*Ib.*, 1[e] p., 278.)

Ne laissiez voz maisuns *ardeir* ne metre en cendre.
(*Ib.*, 2550.)

Gasta e *arst* si desertee (la France)
C'uncor est a peine habitee.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3321, Michel.)

Qu'od feu *arstrent* e eissillierent
Si tut c'onques rien n'i laisserent.
(ID., *ib.*, 485.)

Pristrent le corps Saul e de ses fiz del mur de Bethsan. Sis *astrent* e ensevelirent el bois de Jabes. (*Rois*, p. 119, Ler. de Lincy.)

Li dus *hardra* sa feme, si que vos le verez.
(*Parise*, 2l5, A. P.)

Sire dux de San Gile, ceste putain *hardez*.
(*Ib.*, 673.)

Om soloit toz *ardoir* les cors.
(*Dolop.*, 12774, Bibl. elz.)

Que ce seroit bien fait que on la vieille *arsist*.
(*Berte*, 2208, Scheler.)

Si li *argoil* sa terre et gastoit son pais et ocioit ses homes. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 233.)

Las ! fait il, se je *arch* ma dame,
Je sai bien que je perdrai m'ame.
(*Manekine*, 887, Michel.)

Mal feus et male flame l'*arde*.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 85[d].)

Qu'en infer Sathans ne nons *arge*.
(*Poës. pic. du* XIII[e] *s.*, Ars. 3460, f° 65 r°.)

Que la soie ne *soit arse*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[e] p., LV, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Apries quant li commandement de l'eglise faisoit bans de par l'eglise en aoust ke nus devant le terme c'om nommoit ne faukast, cuiellist, ne portast esteules ou pooir ne en le justice de l'eglise, et aucuns estoit troves faisant contre cel ban es terres de coi li debas est, li justice de l'eglise *argoit* l'esteule n'en faisoit con k'il apartenoit a justice. (1260, *Griefs de l'abbaye d'Anchin*, Tailliar, p. 251.)

Se il avenoit que celle dite granche (ne *feust*) gastee, *harse*, cheue ne destruite. (1282, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. S.-et-O.)

La citez *ardi* et cele chapele n'out garde. (*Chron. de S.-Den.*, ms Ste-Gen., f° 61[b].)

Mais fu l'*arde*.
(*Délivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 22 v°.)

L'autrier vint u pais et grant gent amena,
Que tout *arst* et destruist quanque il i trouva.
(*Doon de Maience*, 7489, A. P.)

Et comment cristiens *avoient* tout mis a l'espee et *arce* la ville. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 312, Bibl. elz.)

Ardy les vyles, robba le gentz. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 45.)

Ne n'en deussent mie *avoir air* le pays. (1325, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 14.)

Prueve moi, sire, et me tempte et examine, *air* et brule mes reins et mon cuer. (*Ps.*, XXV, Maz. 798, f° 66 r°.)

On ne peut trouver qui prengne les terres et *fu* la maison *arse* par les ennemis. (1364, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 78, Bordier.)

Ceste chevaucie prist son tour devers les

Marlis et les *ardirent*. (Froiss., *Chron.* II, 17, Luce.)

L'autre *fut airxe* et brullee. (J. Aubrion, *Journ.*, 1481, Lorédan Larchey.)

Bouterent feux partout, et *ardirent* et brusterent. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1382, Michaud.)

Pour ce *fut ars* et bruslé. (Id., *ib.*, 1389.)

Ses possessions aux champs *avoyent esté* toutes *arses* et brulees par ses malveillans. (Amyot, *Vies*, Sylla.)

Il trahit aux Prussiens Visilicie grande et riche cité, qui *fut* entierement saccagee et *arse* par eulx. (Mont., III, 1, p. 315, Louandre.)

— Réfl., se consumer :

L'en suet dire que tant va li papillons entor la flambe qu'il *se art*. (*Livre de piété*, Maz. 890, f° 152ᵇ.)

— Neutr., brûler, se consumer, être consumé :

Enz enl fou la getterent com *arde* tost.
(*Eulalie*, Bartsch, *Chrest.*, col. 5, 3ᵉ éd.)

E thimiame i *ardeit* en l'onurance nostre Seignur. (*Rois*, p. 270, Ler. de Lincy.)

E li desdein que jo en ai ert grant e *art*, e ja n'iert esteint. (*Ib.*, p. 425.) Lat. : Et succendetur indignatio mea in loco hoc, et non extinguetur.

Cum il virent ces haltes yglises et ces granz rues marcheandes *ardoir* a feu. (Villeh., 203, Wailly.)

Et l. .efs laissoient aler *ardant* contreval le Braz. (Id., 218.

Et *ardi* tote cele nuit et l'endemain. (Id., 247.)

Si i ot si grant luminaire que ceu vos fust avis que li chaistias *ersist*. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 73ᵈ.)

Il estoit avis que toute li awe *arsist* en feu. (*S. Graal*, III, 316, Hucher.

Torchins de chire, que fesoit moult bel veoir *ardeoir* par nuict. (S.-Remy, *Mém.*, ch. CLV, Buchon

La trop grand chaleur dont elle *art*.
(Cl. Mar., *Ball.*, VI, éd. 1731.)

— Fig., brûler d'envie, être tourmenté du désir de :

Or du musart
Que plus li desfent et plus *art* !
(*Lay de l'Espervier*, 123, G. Paris.)

Le bon duc qui tout *ardoit* de faire son voyage. (La Marche, *Mém.* I, 31, Michaud.

Il paraît que c'est le part. passé *ars* qu'il faut voir dans le nom de la rue S.-*André des Arts*. Voici ce que dit à ce sujet Lebeuf, dans son *Hist. de Paris*, t. III, p. 29, éd. Cocheris :

« Comme les Normans brulerent les dehors de la Cité de Paris, les habitans du quartier qui commencoit vers la rue dite depuis de la Huchette, et qui étoit fort peuplée, purent être appelez *Li ars* comme ils l'ont été en effet par la raison qu'ils auroient été brulés. »

Ce vieux mot, dont la langue moderne n'a guère conservé que la seconde personne sing. de l'impératif, dans une locution proverbiale, est resté, surtout à l'infinitif, dans quelques patois : Norm. et Pic., *arder* ; H. Maine, *arder*, *ardre* ; Rém., *adre* ; Pic., *asir*, brûler, échauder, roussir de chaleur ; Rouchi, *azir* ; Rém., *azi*, rôti sans être cuit.

2. Ardoir, - *eir*, - *oer*, *hardoir*, s. m., chauffage :

S'il le vuet faire charrier a ses costenges por son *ardoir*. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

Et si a le dit rectour son usage en tailleis saint Oen a son *ardeir*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 103 v°, Arch. S.-Inf.)

Il pourra faire busche pour son *ardoir* de celui bois) qui ne sera pas bon pour edifier. (1319, *Ord.*, I, 686.)

Son usage de prendre bois en la viez taille de la forest de Loge pour son *ardoir* en ses maison. (1328, *Lett. de Ph. le Bel*, pour us. du seign. de Monbofranc, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.

Pour son *hardoir*. (1341, Arch. JJ 72, f° 196 r°.)

Item bois, .xx. bonniers, por l'*ardoer* et necessité de la maison. (1373. Chantraine, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 742.)

Ardone, - *onne*, s. f., eau qui s'écoule dans les prés sans qu'on la voie, selon Chastelain dans son *Vocabulaire hagiologique* ; définition qui semble s'appliquer mal aux exemples suivants dont le sens précis nous échappe :

Une sextree de terre seant outre les *ardonnes* de Chaffin. (1353, *Aveu d'Alonne*, S.-Laur. des Eaux, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

Un autre arpent que bois que prairies assis entre la maison et le moulin de Chaffin tenant a l'*ardone* dud. moulin. (7 août 1404. *Fief de Chaffin*, S.-Laur. des Eaux, *ib.*

Le Clerc de Doüy dit :

« Ce mot *ardone* est encore connu de nos jours dans quelques paroisses de la Sologne, entre Orléans et Blois, où on l'entend communément d'un petit vaisseau. »

Ardu, *herdu*, adj., rude :

Il ad le vis *herdu*,
Gros le col et kernu.
(Ph. de Thaon, *Best.*, 31, Meyer, *Rec.*, p. 287.)

Arduer, v. a., mot douteux employé comme synonyme de *aresner*, attacher par la bride, attacher avec une *hart* :

Sun cheval *ardua* defors.
(*Rou*, 3ᵉ p., 293, var., Andresen.)

Arduor, s. f., ravine :

Berars d'autre part Rune issi de l'*ardu r*.
(J. Bod., *Sax.*, CXXIV, var., Michel.)

Cf. Ravin.

Ardure, *arduire*, s. f., brûlure, chaleur, ardeur, tout ce qui cause une impression semblable à celle du feu, tout ce qui brûle, qui rechauffe, au propre et au figuré ; et, par extension, désir ardent, emportement :

Que de soif souffrez si grant *ardure*.
(*Rom. d'Alix.*, dans les *Notices et extraits des ms.*, V, 110.)

Daires ociroit ja par *ardure*
Qui garir puet par aventure.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 59ᵈ.)

Por refroidier sa grant *ardure*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 191ᶜ.)

Lors point Blanchart par merveilleuse *ardure*.
(*Aubert*, p. 176, Tobler.)

C'est cele (convoitise) qui fait a usure
Prester mains por la grant *ardure*
D'avoir conquerre et assembler.
(*Rose*, 173, Méon.)

Car de cesti venin l'*ardure*
Nus triacles n'en a la cure.
(*Ib.*, 16815.)

C'est la bataille, c'est l'*ardure*,
C'est li contens qui toujours dure.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 17ᶜ.)

C'est la destrece, c'est l'*ardure*,
C'est l'angoisse qui toujours dure.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 13ᶜ, et Vat. Chr. 1522, f° 33ᵈ.)

Comment vit hons ne comment dure
En tel doulour, en tel *ardure*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 18ᵈ.)

Erra toute jor par la grant *ardure* del soleill. (*Lancelot*, ms Fribourg f° 77ᶜ.)

A la grant *arduire* dou feu d'enfer. (Ms. Berne 365, f° 119 v°.)

Tant fet qu'il en est eschapez
De l'*ardure* de la puor.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 28ᵇ.)

Teus amors e plaine d'*ardure*.
(Jacq. d'Am., *Art d'am.*, 206, Korting.)

Car jalousie par nature
Fait croistre l'amoureuse *ardure*.
(*Remedia amoris*, 1321, Korting.)

Pale doist estre par nature
Qui les nuis veille en grant *ardure*.
(*Clé d'amour*, p. 13, Tross.)

Les choses froides qui ostent doulour et *ardure*. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 99ᵃ.)

Vous me veez, com un martir,
En penitance et en *ardure*.
(Froiss., *Poés.*, Joli buisson de Jonece, 3397, Scheler.)

En peine et dueil et griefve *ardure*.
(Greban, *Myst. de la pass.*, 12333, G. Paris.)

Mes freres, mettons nostre entente
A bien faire par grant *ardure*
Tant comme ceste vie dure.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 35ᵇ, éd. 1537.)

Il est tel que tousjours il dure le feu d'enfer
Et si n'y deffault point *ardure*.
(J. Bouchet, *Les Regnars travers.*, f° 77 r°.)

Il fault boire, pour rafreschir l'*ardure*,
Du vin qui soit avec eau temperé.
(Gringore, *La Coqueluche*, Bibl. elz.)

Ils les voyent, leur belliqueuse *ardure*
(Ch. Fontaine, *Ruiss. de font.*, p. 295, éd. 1555.)

1. Are, voir Hare.

2. Are, *arre*, *aire*, *ayre*, adj., aride, sec, desseché :

Ou desert qui est *ares* et ses. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 95.)

Lors ert tot sec, *arse* et ars.
(Macé, *Bible*, Richel. 12147, f° 110 r°.)

La terre est *are* et brehegne. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste Gen., f° 273ᶜ.)

La semence qui chey es lieux *ayrez* et secs. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 76ᵈ.)

Le pays de Champaigne... est si *ayre* et infertile, qu'a peine les trois parts des terres peuvent porter de l'herbe. (*Anc. Proc.-verb. des Cout. de Troyes*, Nouv. Cout. gén., III, 293.)

Et quelques fruitz si *arres* et petis
Qu'ilz fascheroyent tous les bons appetis.
(*Epist. de J. de la Haye*, 147, en tête des *Marg. de la Marg.*)

Leurs viandes (des cerfs) sont *arres*, et aigres, et de peu de substance. (Du Fouilloux, *Ven.*, c. xix.)

— Qui rend aride, qui dessèche :

Le vent de galerne est *arre*, froid, dessechant grandement. (Du Fouill., *Ven.*, f° 44 v°.)

— Fig., dur :

Quand Paris
Se rebella d'une façon trop *arre*
En adherant a Jehan roy de Navarre.
(Bouchet, *Ep. mor.*, II, vi.)

Poit., *are*, sec, cassant, rude au toucher, couvert de petites aspérités : temps *are*, bois *are*, étoffe *are*.

Le poitevin, Vienne, arr. de Poit. et de Loudun, D.-Sèvr., arr. de Bressuire, a aussi le subst. *areur*, *arere*, temps très-sec, sécheresse ; *arour*, Vienne, c. de Mirebeau.

1. **Aré**, *eré*, s. m., terre labourée :

Tant fuit par chans et par *arez*,
S'a tant erré qu'il vint tot droit
A l'ostel dont tornez estoit.
(*Renart*, 2602, Méon.)

Se laboureur n'estoient, je vous dy mon pensé,
Lez nobles convendroit travaillier en l'*eré*.
(*La Bataille de trente Englois et de trente Bretons*, 18, Crapelet.)

Le mot *arais*, *arais* (*ais* très long), dit Beauchet-Filleau, signifie labour, mais il n'est guères employé que dans les phrases suivantes : *aller à l'arais*, *bœufs d'arais*, *galle d'arais*, aller labourer, bœufs de labour, aiguillon de bouvier. On ne dira pas : Voilà un bel *arais* pour un beau labour.

2. **Aré**, terme de musique :

Teus ne connoist le fa du sol,
Teus ne connoist le la du mi,
Teus ne set pas *are bemi*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25c.)

Teus ne set mie *arebemi*.
(*Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 29a.)

Ne puet monter nes en *aré* ;
Et s'il fait tant qu'il soit el ré,
Plus de .xxx. ans puet estre la,
Ençois qu'il mont el sol, n'el la.
(*Ib.*, f° 29b.)

Tantost il va avec sa voix trouver le ciel, tantost il descend aux enfers avec l'eschelle d'*aré*. (*Merlin Cocaye*, II, 198, ap. Ste-Pal.)

Cf. Ar.

Areance, *arreance*, - *anche*, s. f., disposition, préparatif :

Lors n'ot cure de plus targier
Que l'*arreance* ne pourvoie,
Comment tost soit mis a la voie.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 31c.)

Arreee fu l'*arreance*
De la feste, sans oubliance.
(Id., *ib.*, f° 62b.)

— Décision, conseil, appui, secours :

Par grande devotion, par saine deliberation, de le volonté, dou consentement et de le *areanche* et dou conseil no chiere compaigne et espeuse Phelippe contesse de Haynau, pour le remede et le salut de nos ames et des ames de nos anchisseurs et nos hoirs et successeurs. (*Charte de fondation du couvent de la Chartreuse de Valenciennes*, Arch. du Nord de la France, nouv. sér., IV, 140.)

Quant cil qui les tient (les enfans) est si fol maintenement qu'il n'a en li ne conseil n'*arreance*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xxi, 16, Beugnot.)

Arecier, voir Aressier.

Areconoistre (s'), v. réfl., rentrer en soi-même :

Il ne velt pas la mort du peceor, ains veult que il vive et *se arecounoisse* et reviegne a droite voie de veritet. (*S. Graal*, III, 129, Hucher.)

Arecouvrer, v. a., recouvrer :

De laquelle somme d'or nous *avons arecouvrey* aucune piece de nostre dite terre engagée. (1393, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 434.)

Aree, *eree*, *heree*, s. f., terre labourée, terre de labour, sillon :

N'i a huef, ne charue, ne vilain en *aree*.
(Wace, *Rou*, 2e p., 695, Andresen.)

Lors lor acort tres par mi les *arees*.
(*Aleschans*, 7160, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si sont plaines (de chevaliers) les preries,
Les *arees* et les essombres.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 26c.)

Li dus garde a senestre par deles une *aree*,
Et voit Claret de Meque qui ot traite l'espee.
(*Chans. d'Ant.*, iv, 783, P. Paris.)

Dous buefs avons en l'*aree*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 11d.)

Li chevalier de sa contree
Viennent poingnant parmi l'*aree*.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 26c.)

Car mes peres est en l'*aree*
Ou il esploite son jornal.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 68, 11.)

A grant effort en vont par une *aree*.
(*Gaydon*, 9328, A. P.)

Une grant andoille ont trovee
Lez le chemin en une *aree*.
(*Renart*, 2223, Méon.)

Et costé d'eus, en une *aree*
Aloient, les criz escoutant
Douze Alemanz.
(Guiart, *Roy. lign.*, 14131, W. et D.)

Par *arees* et par seillons
Tendent tentes et pavillons.
(Id., *ib.*, 19637.)

Li preudon qui tient son *aree*,
S'il se regarde il pert sa roie.
(Geff., vii *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 46b.)

Une agullade, qui est la verge ou baston dont l'en poing et fait aler les buefs en l'*aree*... (1400, Arch. JJ 155, pièce 115.)

Ces Fabrices contans, ces princes laboureurs
Qu'on tiroit de l'*aree* a les faire empereurs.
(Aub., *Trag.*, iii, 755, Bibl. elz.)

— Labour, labourage :

Deux corvees de *heree*. (1340, Arch. JJ 72, f° 41 r°.)

Un chacun laboureur peut clorre et fermer pour chacun bœuf d'*aree*, pour faire pastis, un journau de terre. (*Cout. de Xaintonge*, Cout. gén., II, 652.)

Vend., *arrâee*, lieu où on laboure présentement. Poitou, *arée*, labour. Aunis, aller à l'*arée*, labourer.

Areement, *arr.*, *arrieement*, adv., en bon arroi, en ordre, par ordre, d'une manière régulière, convenablement :

S'en vont tout *areement*.
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 38c.)

Et li dist moult *arrieement*.
(Lemarchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 19c.)

Comment li soudanc tenoient leur gent ordeneement et *areement*. (Joinv., *S Louis*, lvi, Wailly.)

Et yssirent de leurs vaissiaux
Bien et bel et *arre[e]mment*.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 220a.)

Rhetorique aprent a parler *arreement* et aourneement. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 219c.)

Il monstra et explicqua les articles et poins de sa legation tant *arreement*, prolixement et vivement, en honneur, reverence, que voullentiers fut oy de tous. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 303, Soc. de l'H. de Fr.)

La seconde si est musique
Qui nous enseingne et nous applique
A faire gracienses voix
Et instrumens et haulz et quoys,
Et chanter mesureement
Chant d'eglise *areement*,
Sonner en orguez par doulz son
Ou instrumens d'aultre façon.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 209 r°.)

Car sus li n'a tache, visce ne blasme,
Mes sens et bien, et arroi de parler
Arreement mieuls que nulle autre fame.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 317 r°.)

Et chevauchierent moult *arreement* jusques aux barrieres. (Id., *Chron.*, Richel. 2641, f° 53 r°.)

Portans leurs lances *arreement* que mieulx on ne povoit. (Id., *ib.*, Richel. 2646, f° 47a.)

Et chevaucierent moult *arreement* jusques as bailles de le ville. (Id., *ib.*, II, 17, Luce.)

Et se traisent moult *arreement* devant la forte ville de Hembon. (Id., *ib.*, II, 170.)

Et chevaucierent tout *arreement* banieres desploiies. (Id., *ib.*, IV, 162.)

Li Franchois, qui estoient en trois batailles vinrent chevauchant sus yaux moult rudement, messires Brokars et messires Jehans de Chalonz premierement, chacuns sa bannierre devant lui moult *areement*. (Id., *ib.*, V, 373, Luce, ms. Amiens, f° 115 v°.)

Et puis fist chevauchier bannierres et pignons *areement* et ordonneement avant par deviers les ennemis. (Id., *ib.*, VI, 261, Luce, ms. Amiens.)

Le duc *arreement* se maintenoit tousjours en son commun pays ; et pour brouillis ne pour chose qu'il veist ne se desmut oncques en riens. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 42, Buchon.)

2. **Areement**, *arr.*, *arroiement*, *arraiement*, *arriement*, - *ant*, s. m., arrangement, préparatif, disposition, mesure, mise en ordre, mise en bataille :

Grans sont les neuces, si font l'*areement*,
Asses y donnent et or fin et argent.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 243^b^.)

Sire, fait ele au roi, vous veez bien comment
La chose ne vint pas de mon *arreement*.
(*Berte*, 2288, Scheler.)

Les Tatars veant les *arreement* des Sarrasins feirent ensint de toutes les gens, qui estoient .XL. M. hommes a cheval, .iii. batailles. (1281. *Lettre de Jos. de Cancy à Edouard I*, Bullet. de la Soc. de l'Hist. de France, I, part. II, p. 4.) Impr., *arrecment.*

— Bon ordre :

Arreement, good array, order, equipage. (Cotgr.)

— Bagages en général, train, équipage :

Et por dire plus briemant,
Il menoient l'*arrement*
Et tot ce qu'il panser pooient
De quoi es chans mestier avoient.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 26^a^.)

— Parure, ornement :

Elle va tondue, car l'*arraiement* des cheveulx n'appartient a l'adultere. (Marg. d'Ang., *Hept.*, 32, Jacob.)

— Récolte sur pied, en général :

Li autres moities del ahan dessus dit et li moities des *arroiemens* qui sous les tieres seront, et che qui semet sera. (1324, Arch. JJ 62, f° 147 v°.)

Wall., *aroiemenz*, t. de min., rainures pratiquées dans les parois d'une bure pour arrêter les eaux et les conduire au carihou, c'est-à-dire à l'excavation où sont recueillies les eaux que l'on rencontre en avalant une bure. Foréz., *arreament*, ajustement, ornement, train, équipage.

Areer, *- oier*, *- oiler*, *- oyer*, *- eier*, *- eyer*, *- aier*, *- ayer*, *- ler*, *- oer*, *- aer*, *arr*, *air.*, *aerer*, *anrer*, verbe.

— Act., tracer en parlant d'une raie, la tracer en ligne droite :

Mais bien peut le ahenner sur le chemin tourner sa charue pour *arroyer* sa roye. (Bout., *Somme rur.*, l. I, f° 132^b^, éd. 1486.)

— Former en ligne, disposer sur une ou sur plusieurs lignes, ranger en bataille :

Endementres que les Carvins *arreoient* leur batailles, le conte Gautier vint a nostre gent. (Joinv., *S. Louis*, p. 163, Michel.)

Celli qui scet gens d'armes *arroyer*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, p. 192^c^.)

— Réfl., se ranger :

Et *s'areyerent* li conroi
Mout belement l'un delez l'autre.
(*Roman de Merlin*, ap. Roq., *Areyer.*)

Toute la gent que li rois a
Et qui *s'est* o lui *arreee*
Se retient d'autre part serree.
(Guiart, *Roy. lign.*, 11686, W. et D.)

— Act., établir un bon ordre parmi, régler, régir, gouverner, en parlant de personnes :

Quant li dux Namles et Tierris li sachans
Orent Charlot ensaignié lor talans,
Droit a son tré fu Namles retornans,
.. d'*arreer* Ogier fu desirans.
(*Enf. Ogier*, 2511, Scheler.)

L'offices de seignor est que il *arroie* le pueple a lor profit. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 449, Chabaille.)

Sa gent *avoit* si *areé* que touz ses chevaliers estoient a pié. (Joinv., *S. Louis*, LV, Wailly.)

Apres ce que il les *ot* ordenez et *areez*. (Id., *ib.*, XCIV.)

Et faisoie bondir la voix
D'un cor, pour bestes effraier,
Pour les chiens mieux *arraier*,
Et poursuir par droicte trace.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, I. 804, Cocheris.)

En faisant les pourveances et en *arreant* les gens d'armes. (1353, *Compte de Jean, prév. de Gondrecourt*, Arch. Bar.)

Faire ordener et *aireer* les archiers pour aller en l'ost. (1355, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Et en parlant de choses, préparer, disposer, arranger, ordonner, mettre ordre :

Karles molt s'antremet de la chose *arreer*
Si qu'ele puist a droit et a raison aler.
(J. Bod., *Sax.*, CCXI, Michel.) Impr., *aurer.*

Pour avoir plus d'espace de lor chose *arreer*.
(*Berte*, 538, Scheler.)

Moult par furent les noces grans
Car *arreees* telement
Furent qu'il afiert a tel gent.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 1^a^.)

Bien doit chascuns son afaire *arreer*
A ce qu'il puist sa vie en bien user.
(Id., *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 1 r°.)

Fevres fet fers a peletiers
De coi il *aroient* lor piaus.
(*Du Chev. qui fist la fame confesse*, Richel. 837, f° 199^a^.)

Va, si *aroie* ta maison.
(*Du Bouchier d'Abevile*, Richel. 2168, f° 212^b^.)

Drois rois est qui son regne *aroie*.
(*Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 217^b^.)

Qi mieuz sachent deviser, ordiner, et *arayer* une novele ville, au plus de profit de nous et de marchaunz. (Edw. I, *Brieve de mittendo Cives ad Novam Villam*, Lib. Custum., I, 77, 24, Rer. brit. script.)

Il *avoit* sa besoigne *areé* pour aler outremer. (Joinv., *S. Louis*, XXV, Wailly.)

Est aree nostre besoigne. (Id., *ib.*, p. 40, Michel.)

Ne cuit que onques mais veisse
Une feste miex *areee*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 369, Delmotte.)

Dieus tous voz fais va *arriant*
Et tous li cieus vous va servant.
(*Anti Claudianus*, Richel. 1634, f° 50 r°.)

Arryer viandes pour lediet couvent. (G. de Seyturiers, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 280.)

— Réfl., se disposer, se préparer :

... S'acesment, et perent,
Et *arreent* d'aler souper.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 37^f^.)

Chascuns de li servir *s'arree*.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 8^b^.)

Si ordenerent que li François deussent partir de la cité devant les Grex et aler en leur voiage, pour ce que li Grec se asseurassent et *se arreassent* en lor voulenté. (*Conq. de la Morée*, p. 16, Buchon.)

Leurs pensees a divers ars *s'arroient*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, p. 113^a^.)

Avecque leurs comperes
Et voisins, en hyver,
En brasillant les poires,
S'arroyent a deviser.
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XXVIII, Jac.)

Affin que *s'arrassent* ensemble au retourner le plus doulcement et amyablement qu'ils pourroient. (1524-1530, Sebast. Moreau, *La Prinse et delivrance du roy François Ier*, Archiv. cur. de l'hist. de Fr., 1re sér., II, 291.)

— Se régler :

S'est bien raison que tu les croies (justice et loyauté)
Et que selon yauls tu *t'arroies*.
(Froiss., *Temple d'onnour*, 609, Scheler.)

— *S'areer* en un lieu, se disposer à y aller, y marcher :

Mult est li mors hardie, qui en tel liu *s'aroe*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80^b^, Michelant.)

— Neutr., rentrer dans l'ordre :

Et les desrois fait *arroiier*.
(*Dit de Charité*, Ars. 3142, f° 217^d^.)

— Act., équiper, parer, habiller :

Tost *furent* de lor armes *arreé* et couvert.
(J. Bod., *Sax.*, LXXIX, Michel.)

.X. damoiseles *arrea*
Qui entour Clarmondine iront
Et nuit et jour la garderont.
(*Cleomad.*, 7750, Hasselt.)

Se elle sceut aucune povre gentilfemme qui feust mariee pres d'elle, elle l'ordonnast et *arroiast* de joyaulx et de mantel et lui faisoit tant de biens qu'elle povoit, et, se elle n'y allast, elle y envoiast de ses damoyselles l'*arroyer* et lui faire honneur. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXVII, Bibl. elz.)

Ilz *soient* montez, armez et *arrayez* souffisamment. (*Lett. and pap. illustr. of the wars of the Engl. in Fr., dur. the reign of H. VI*, p. 27, Rer. brit. script.)

— Réfl., s'équiper, s'habiller, se parer :

Chascun en son lieu s'en ala
Et *se* pourvit et *arrea*
Si qu'a tel chose apartenoit.
(*Cleomad.*, 8645.)

Il *s'arrea* de tout ce que mestier lui faisoit. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 359, Buchon.)

Et lors elle osta ses riches robes et riches atours et *se arroya* moult simplement. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXVII, Bibl. elz.)

Elles ne *se* scevent *arrayer*. (*Ib.*, XXI.)

Elle ne mist plus grand paine a *soy arroyer*. (*Ib.*, XXXI.)

A *soy arroyer* et se appareillier. (*Ib.*)

— Neutr., dans le même sens :

Car il samble, qui le regarde (la terre au printemps)
Vestir, parer, et *arroiier*,
Qu'elle voeille au ciel guerroiier.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 192^b^.)

— *Areé*, part. passé, disposé, préparé, fourni, muni :

Les communes viandes de nostre ordre sont tant solemant *arraaies* de sal. (3e *p. des Cout. des Chartr.*, ms. Dijon, f° 16 r°.)

Qui ont si les langues *aroies* de mentir (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 150, Chavannes.)

Je vous moustrerai., la plus honeste

chambre et mieux aournee et *araiee* de fin draps d'or et de soye que vous vistes aucques. (*La Maniere de langage*, p. 388, Meyer.)

Et portoit chacuns une meysme devise, sus son senestre bras, desus ses parures : c'estoit ouvre de broudure, une bleue damme, en un ray d'un soleil, bien perlee et bien *arree*. (Froiss., *Chron.*, V, 257, Luce, ms. Amiens, f° 104 v°.)

Ilz sont gens d'ordonnance, bien advertiz et bien *arroyez* de ce qu'ilz doivent faire pour recevoir leurs ennemiz. (J. de Beuil, *Le Jouvenc.*, ms. Univ., f° 577 r°.)

> ... De vieilz gens mariez
> Tous chicieulx et tresmal *arriez*.
> (Bouchet, *Ep. mor.*, xiii.)

— Équipé, armé :

Moult povrement vestue et *arroyee*. (*Artus*, Vat. Chr. 738, f° 2°.)

> Adonc vient Charles bien *arreyé*
> E des ermines bien paré.
> (Guill. de St-Andre, *Le Libvre du bon Jehon*, 1353, Charriere.)

Mais il ne fust pas ainsi gayement *arrayé*, ains estoit chaudement vestu. (*Liv. du Chev. de La Tour*, cxxi, Bibl. elz.)

Richement *arrayé*. (*Ib.*, cxxv.)

Ma dame, penses vous que je ne vueille qu'elle soit bien *arrayee* selon les bonnes dames du paix ? (*Ib.*, xxi.)

Chevaliers et escuiers, montez et *arroiez* moult honnourablement. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 114, Bibl. elz.)

Et ces deux compaignons se montent as chivalx, et puis l'un dit a l'autre : Vous estez en grant partye mieux montez et *araiez* que je ne sui. (*La Maniere de langage*, p. 399, Meyer.)

Et ensy viendrent en tiel forcible manere a son paleys de Westmunter *arraiez* de guerre que le roy ne purroit alors resister sanns tres grande peril de son corps et destruccion de son people. (*Stat. de Richard II*, an xxi, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Hommes d'armes et de trait armez et *arraez* bien et souffisamment. (Mars 1431, *Monstres d'hommes d'armes pour les sieges de Chailloué, Bonsmoulins et St-Céneri*, Arch. Orne.)

Tous lesquels hommes d'armes et archiers nous bailli et controulleur dessus dits certiffions avoir veus montez, armez et *arroyez*. (1448, *Monstres des gens d'armes estans en la guernison d'Exmes*, Arch. Orne.)

Ledit Jheronime estoit accompagné de plusieurs autre gentishommes de la ville, et de deux cents hommes d'enfenterie, avec la plus grand partie du peuple, honnorablement *arroyez*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 107 r°.)

— Arrangé, en général :

> ... Maniere a point *arree*,
> Soit a veue, ou en requoi
> Est volentiers regardee.
> (Froiss., *Poés.*, II, 80, Scheler.)

> D'abit, de contenance *arree*
> Et de vesture paree.
> (Id., *ib.*, II, 202.)

> Bonté, biauté et maniere bien *arree*.
> (Id., *ib.*, I, 325.)

— Qui se gouverne bien, qui est reglé dans sa conduite :

> De jeune home *arreé*,
> Pris pou la sainteé.
> (*Prov. du vilain*, ap. Leroux, *Prov.*)

Le sire de Clari, qui avoit sy bien jousté passa oultre francement et fist son tour ainsy comme un chevallier bien *arrez* doit faire, et se tint tout quoy. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 22¹.)

Morvan, *arriher*, accommoder.

Picardie, Vermand., *mal arré*, ne sachant rien faire de bien, inepte : L'femme el pus *mal arrée*, la femme la plus mal tournée.

Forez, *arred*, avoir soin des troupeaux.

AREFOUR, voir Arfour.

AREGARDER, *arr.*, *argarder*, *ergarder*, v. a., regarder :

Suer Clemence *arregardoit* l'air qui estoit tres bel et tres serain. (*Vie Ste Isabelle, sœur de S. Louis*, p. 175, ap. Duc., *Acidere*.)

Et elle fixement *arregardant* son serviteur qui manioit bien son cheval, se mit a dire : Mon Dieu ! qu'un tel pique bien ! (Brant., *Dam. gal.*, 1er disc.)

L'un des beaux qui fust esté veu a la cour longtemps, estant allé a la cour, *fust arregardé* de si bon œil... (Id., *ib.*)

— Avoir en vue, se proposer :

Que (il) *ergarde* et consiurre nostre porfit. (1269, Arch. J 192, pièce 49.)

— Avec *à*, et un rég. de chose, comme regarder à :

Parmy les grands on n'*arregarde* a ces regles et scrupules de pucellage. (Brant., *Dam. gal.*, 1er disc.)

Se meet aux champs et plus n'*arregarde* a la deffencive comme paradvant, ains du tout a l'offensive. (Id., *Gr. Capit. estr.*, I, 28.)

— Part. prés. et subst., celui qui regarde, spectateur :

Qui estonna de prime face les *arregardans*. (Brant., *Capit. fr.*, Henry II.)

Pour la fin du combat, fait a l'aspect de plusieurs *arregardans* deça et dela le Rosne, la fortune fut encor si bonne pour le seigneur de Crequi, qu'il abbast son ennemy et le tue sans en avoir plus de mercy. (Id., *Des duels*, p. 741, Buchon.)

Dans le centre de la France, on dit encore *argarder*, *argader*. Dans la Sologne, on dit *arder* ; dans le Tarentais, *aregardà*.

AREIS, voir Arrere.

1\. **ARELE**, *-elle*, s. f., partie de la charrue, la charrue elle-même :

Aratrum, carue ou *arelle*. (*Olla patella*, Scheler, p. 22.)

Et toz les eussent en la fin destruis par famine o par armes se ne fust Quintius Cincinatus qui abanoit en son champ ou sa charrue. Quant cil Quintius sot que li Romain erent en la montaigne en si grant destrece, il prist son *arele* tot entierement a totes les roieles, si ala tant qu'il vint a ceaus qui la montaigne avoient assise, la les acueilli mout ruistement a la bataille, si les ceist et desconfi toz a son *arele*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 190b.)

Pour renrauchier fers de binos, fers d'*areles*. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 47.)

.iii. *areles* furnis pour arrer. (1356, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28 f° 30 r°.)

Chars et *areles* et tout autre harnas de charue. (*Ib.*, f° 36 r°.)

Deux peres de fers, un binot et une *arelle*, quatre herses (1376, Grand-Selve, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 609.)

Dans le wallon, *arelle* désigne encore un instrument de gros et premier labourage.

2\. **ARELE**, *-elle*, s. m., instrument à couper du bois :

Qui abbat ou couppe estallons au bois qui peut souffrir la forest d'un *arelle* a la hauteur du pied de l'homme, amende de 60 sols par. (*Cout. de Péronne*, Cout. gen., II, 601.)

3\. **ARELE**, s. f. :

Un gorelier, pour baies d'*areles*, .v. s. (1328, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.iii. *areles* pris a un carlier, .xvii. s. (1349, *ib.*)

ARENARDIR (s'), v. réfl., devenir renard :

> Aucune fois ne puet bien estre
> Que renars ait dedens son iestre
> Esté, par aucune maniere
> De ciaus qu'il savoit lour maniere
> Qui bien s'i *sont arenardi*.
> (*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 88 v°.)

ARENAUDIR, v. a., maltraiter :

> Il ne pense mie a deniers,
> N'a gent de vile *arenaudir*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 6961, Buchon.)

ARENDEMENT, *arren.*, *arran.*, s. m., bail à rente, prise à rente :

Pour la porcion appartenant au roy a cause de l'*arrendement* dudit molin. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 47 r°.)

Oultre la valeur desdiz *arrendemens* de la cher, vin et poisson pour ce faiz. (1463, *Ord.*, xvi, 26.)

Remonstrent que de pieça le feu roy print par *arrendement* du feu roy René de Sicile, la ville et prevosté de Bar, parmy rendant chacun an vim l. tourn., et n'en a payé que une annee, combien qu'il l'a tenue par *arrendement* .iiii. ans. (*Procès-verb. des séanc. du Cons. de rég. de Charl. VIII*, p. 30, Bernier.)

Arrandement. (*Double de la même pièce*, Arch. Meuse, B 701.)

ARENDER, *arr.*, v. a., donner à bail, à rente, à cens, à ferme :

Lesquels tiennent pluseurs commanderies, les quels en retiennent a euls l'une d'icelles et *arrendent* les autres a gens seculiers. (1435, *Est. de S.-J. de Jér.*, Arch. H.-Garonne, f° 92a.)

— Payer en rente :

Le suppliant *avoit arrendé* ou assensé de Pons de Donnesac escuier certaine disme. (1406, Arch. JJ 161, pièce 130.)

Cf. Arenter.

ARENDEUR, *arr.*, (*arrendadeur*), s. m., fermier qui prent à rente :

Nous avons entendu que aucuns fermiers *arrandeurs* de la reve, tant desdit quatre deniers pour livre, comme pour la hoete aux lombards, par leur grande fraude et malice, sans le congé et licence de toy ou de tes deputes ou d'autre ayant pouvoir de le donner, ont prises compositions d'aucuns marchans qui avoient passé marchandises hors dudit royaume, et autres qui estoient envoyé de passer, sans payer la dite rede de deniers pour livre, ou les devoirs accoustumes, contre les ordonnances et deffenses dessusdites. (1358, *Ord.*, III, 256.)

Fermiers et *arrendeurs* des dite mynes. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 151 r°.)

Estienne de Casses, qui estoit fermier ou *arrendeur* pour celle annee de noz viguerie et baillie de Miremont. (1462, Arch. JJ 198, pièce 210.)

Icelluy suppliant eut la charge pour le seigneur de Monsoreau de la recepte de la marque de Gennes, lequel en rendit compte aux *arrendadeurs*. (1470, Arch. JJ 196, pièce 147.)

Cf. ARENTEOR.

ARENDRE, v. a., remettre, livrer :

Toute la terre de par vous recevrai ;
S'en la m'*arent* volentiers la prendrai ;
Et s'il nel fout, je les guerroierai.
(*Auberi*, p. 251, Tobler.)

ARENDROIT, voir ORENDROIT.

ARENGE, *arr.*, s. f., rang, ordre :

En la sale bien figuree
Ou fortune a sa demouree
Plaine de figures estrangez
Je y vy par belles *arreages*
Toutes les sciences donnees
De Dieu par bel ordre ordonnees.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 207 r°.)

ARENGEEMENT, *arreng.*, *arang.*, *arrang.*, *-ement*, adv., en ordre, avec ordre :

Gardez que vos cheveulx, vostre coiffe, vostre cueuvrechief et vostre chapperon et le surplus de vos atours soient bien *arengeement* et simplement ordenes. (*Ménagier*, I, 14, Biblioph. fr.)

Celluy de l'assemblee qui aroit femme si obeissant qu'il la peust *arrangeement* et sans faillir faire compter jusques a quatre. (*Ib.*, III, 140.)

Les perdris ont les plumes bien serrees et bien joinctes a la char, et sont *arrangeement* et bien joinctes. (*Ib.*, II, 90.)

Combattre en ordre *arrengeement*. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 40c.)

Pour ce qu'*arrengeement*
Ay dit puis le commencement
Du monde comment s'est portee
La seigneurie et transportee
De Caldee en Mede et en Perse.
(ID., *Poés.*, Richel. 604, f° 238 r°.)

Il fault deffoncer un muid, et le mettre tout debout y posant *arrengement* ces fruits. (BELLEFOR., *Secr. de l'agric.*, p. 112, éd. 1571.)

ARENGIER, *arr.*, *arenghier*, *aranger*, *arr.*, *-ier*, *arrencher*, *arrancher*, verbe.

— Act., ranger, mettre en rang, en ordre, particulièrement mettre en ordre de bataille :

Quant mes barnages i *sera arengies*
De la les mons es tentes herbergies.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II, 17, f° 56b.)

Li conte *sont* tout ensamble *arengié*.
(*Ib.*, f° 56c.)

Le serjent ses fist *arengier*,
Et baille a chascun un denier.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 3194, Hippeau.)

Et *sont* si bel *arrengiez*
Que plus dura de .II. archiez
Li rens de lonc.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 82a.)

Et sitost que les Vallaques eurent prins toutes les depouilles des diz Turcqz, ilz les *arrengerent* tous nudz sur le rivage de l'eaue. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 140, Soc. de l'H. de Fr.)

L'approche des ennemis fut tant soubdaine, que le duc fut constraint de soy armer aux champs ou son artillerie *estoit arrangee*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXXI, Buchon.)

Quand Adalgise fils de Didier roy des Lombards se fut retiré vers Constantin empereur de Constantinople, il ne le peut mieux honorer que de l'*arranger* au nombre de ses patrices. (PASQ., *Rech.*, II, 9.)

— Réfl., se ranger, prendre place :

A la champaigne *s'arengent* belement.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 24d.)

Et li chine se prirent moult a eslaiechier
A la rive *s'en sont* tout venut *arenghier*.
(*Chev. au cygne*, 2143, Reiff.)

Et cil defors sont assamblé,
Si *s'arengent* parmi le pré.
(*Parton.*, 8301, Crapelet.)

Entor Ferraut *se sont* tuit *arrengié*.
(*Gaydon*, 6814, A. P.)

Toute la baronnie au mengier *s'arengierent*.
(*Gaufrey*, 8100, A. P.)

Et bien que ta race es cieux
S'arange au nombre des Dieux.
(TAHUREAU, *Poés.*, au Roy, II.)

— Neutr., se mettre en rang, en ordre :

Antor lui vit ses homes seir et *arrangier*.
(J. BOD., *Sax.*, VI, Michel.)

Vont s'en les oz, ooques plus n'i atendent,
De Paris issent, chevauchent et *arangent*.
(*Aumont et Agrav.*, Richel. 2495, f° 81 v°.)

— *Arengié*, part. passé, rangé, en rang, en ordre :

La mesnie Artus le proisié
Entor le paile est *arengié*.
(*Tristan*, I, 1148, Michel.)

Tant que li moine aient mengié
Qui as tables sont *arengié*.
(*Renart*, 983, Méon.)

Quant les chevaliers furent venus en plain pays ou les Flamens estoient *arrangies*, moult fireut de courses sur eux. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe de Valois, XX, P. Paris.)

Quant ainsi les veirent *arrenches* en bataille... (*Liv. du R. Rambaux*, Ars. 3150, f° 18 r°.)

Nous avons trouvé voz mignons
Tous *arrengez* a une table.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 161b, éd. 1537.)

De tres hautes montagnes tout d'un tenant enchainees, et bien *arranchees*. (*Descr. du Nil*, ap. Léon, *Descr. de l'Afr.*, p. 292, éd. 1556.)

Les tiges de la garance ont en chescun noeud par intervalles certaines feuilles *arrenchees* tout a l'entour en maniere d'estoilles. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L Fousch*, ch. CVII.)

Les deux camps *arrangez* les regardent douteux.
(GARN., *Antig.*, III.)

— *Bataille arrengee*, bataille rangée :

Le roy.... alla devant en belle bataille *arrangee*. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1385, Michaud.)

Marcher comme en bataille *arrengee*. (GAGUIN, *Comm. de César*, f° 198 r°, éd. 1539.)

— Convenu, fixé :

Envoies la dehors ou message ou espie,
Se mandes ad ce prince journee *arrengnie*
D'un chevalier armé de toute armoierie.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 68 r°.)

1. **ARENIER**, voir ARAISNIER.

2. **ARENIER**, v. a., refuser :

Se li acuses *arenieche* et ne voelliche donner se foi. (*Cartre de le Frairie de le Halle des dras de Valenc.*, Cellier.)

ARENIERE, s. f., sablonnière :

Areniere, a sand-pit or gravell-pit. (COTGR.)

Areniere ou sablonniere, arenaria. (NICOT, *Thresor.*)

ARENOSITÉ, s. f., caractère de ce qui est sablonneux, et la chose sablonneuse elle-même :

Mais li hons, dist Aristote, a vessie et a la voie de l'orine estroite selone la grandeur de son corps, et pour ce la grosse terrestrité et la *arenosité* demeure et arreste en la vessie. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 154b.)

1. **ARENS**, s. m., araignée :

En ceste roiame se font les meior bocoranz e les plus biaus, e le pus sotil qe soient au monde, e celz qe sunt de grengnor vailance: car je vos di qe il senblent teles de lin d'*arens*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLXXV, Roux.)

— Cordage appelé encore araignée par les marins :

Ondes reversent et escument...
Rompent hutage et obens,
Et li caable et li *arens*.
(*Siége de Troyes*, Richel. 375, f° 114d.)

Les chaaignes et li *arens*.
(*Rom. de Troie*, 27476, Joly.)

2. **ARENS**, adj., brûlé, desséché, aride :

Le pais est dur et *arens*. (J. LEFEBV., *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 1r.)

ARENTAGE, *-aige*, s. m., rente :

A ce qu'il ne puissent dire qu'il ne soient tenuis a gairantir lors *arentaige* comme de franc aluef. (1311, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 16 v°.)

ARENTEOR, *-our*, s. m., fermier qui prend à rente :

Les diz prenours et *arentours* anoesso nors. (1353, Fontevr., Bienfuirvient, Arch. Maine-et-Loire.)

Cf. ARENDEUR.

ARENTER, verbe.

— Act., fournir de rentes :

Et estaubli et mis chanonnes pour Dieu servir, et les *arenta* et aprouvenda bien. (Froiss., *Chron.*, III, 250, Luce, ms. Amiens.)

— Réfl., s'asservir, se rendre tributaire :

Mondes, cilz qui a toi *s'arente*
De dure mort sa vie arente.
(Watriq., *Li Despis du monde*, 67, Scheler.)

Cf. Arender.

arentil, *arr.*, s. m., rente :

Certain et especial assenement a toutes nos rentes, nos *arrentils* et nos revennes de no ville et castellerie d'Onchaing. (1308, *Lett. de la c^sse de Hain.*, 2e Cart. du Hain., f° 1 r°, Arch. Nord.)

arentir, *arr.*, v. a., arrenter, donner à bail, à ferme :

Afin d'avoir le maniement de tous mes biens paternelz, lesquelz j'*arrentis* pour trois ans a quatre ceus escuz. (Zecaire, *De la vraye philos. nat. des met.*, p. 15.)

arentissement, *arr.*, s. m., prise à rente, bail à rente :

Ycelle maison ne sera mye partable, mes demourra entiere si comme elle estoit au jour de cest *arrentissement*. (1355, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 18 v°.)

Lequel bail et *arrentissement* nous avons fait crier... es lieux accoustumez. (1377, Arch. MM 30, f° 86 v°.)

Ceulx a qui lesdictes maisons ont esté, les ont de plus en plus quérquies de rentes sous rentes, tant par *arrentissement* comme par title d'acat, qu'il ont vendu sus. (1409, *Ord.*, ix, 483.)

Et est led. *arrentissement* fait pour le prix et somme de 18 s. par. de rente. (1455, *Bail à rente en la censive de Renneu*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

Chacun peut bailler a rente ses heritages feodaux et cottiers sans fraude, a tel qu'il luy plaist, sans le consentement de l'heritier apparent, et est submis audit *arrantissement*, tant le bailleur que le preneur. (*Cout. gén. de Boulenois*, cxxvi, Nouv. Cout. gén., I, 57^b.)

areonder, *aroonder*, *arronder*, v. a., arrondir :

Aperçui je qu'ele amoit mieus
Moi tot seul que tos ceus del monde,
Que fine amors li *areonde*
Tous les ieus quant ele m'esgarde.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 27 r°.)

Car nature donne et raisons
Que tous li mondes soit reons ;
Por çou que quartier entendes
Si con tous *fu areondes*,
Or faisons dont de cest quartier
.I. cercle dedens tout entier.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 174 r°.)

Si con toz *fust areondez*.
(*Ib.*, ms. Tours, f° 37 v°.)

..... *Araondez*.
(*Ib.*, ms. S.-Brieuc, f° 19^c.)

Rotondo, *arronder*. (*Cathol.*, Quimper.)

1. **areor**, *araiour*, s. m., celui qui équipe :

Ensement et quant commissions ont esté mandez as certeins gentz des countees d'arraier certeins gentz d'armez et eux mener au roy en Escosse ou en Gascogne ou aillours as costages des countees, le roy n'ad mye ordeigné avant cenz heures dez gages desdites *araiours* ou menours ne dez gentz d'armez qu'ils ont menez, pur quoy les countees ont este grandement chargez... (*Stat. d'Edouard III*, an ii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

2. **areor**, *areur*, *arr.*, *araeur*, *aireur*, *erore*, *eroure*, s. m., laboureur :

Li un et li autre *araeur* et pasteur furent de une mesme rue. (*Vie S. Eust.*, Richel. 818, f° 282 v°.)

Areor. (*Vies des Saints*, ms. de la Clayette, p. 8^b.)

Un mesmes homs estoit bataillerres et *arieres* de champs. (J. de Meung, *Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 4 r°.)

Fouyeurs et *areurs* et semeurs.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 131^b, impr. Inst.)

Le *erore*, *eroure*. (*Gloss. hebr.-fr.*, Bibl. Bâle, Romania, 1872, p. 169.)

Arator, *aireur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Il avoit oublié les lyens de quoy il devoit lier les beufz ensemble, et lors les *arreurs* lui conseilloient qu'il envoyast aucun d'eulx a son pere pour apporter les lyens. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 306^c.)

Celui qui are la terre, *areur*, arator. (*Vocab. fr. du* xve *s.*, Ste-Genev., 755^2.)

Areur de terre. (*Cathol.*, Quimper.)

Le xvie s. a refait ce mot sous la forme *arateur* :

Et les *arateurs*, qui sont les predicateurs, qui labourent nostre coeur de l'escriture sainte. (*Violier des Hist. rom.*, p. 264, Bibl. elz.)

areposter, v. a., cacher dans un lieu retiré :

Ses armes prent, des poins li oste,
En sa cambre les *areposte*.
(*Rich. li biaus*, ms. Turin, f° 136e ; éd. Foerster, v. 2467.)

1. **arer**, *areir*, *arrer*, *harer*, *airer*, *hayrer*, *hierer*, *erer*, *errer*, v. a., labourer :

Fil a putain, mar entrastes es feves ;
Nes *aries errees* ne semees,
Li povres hom les avoit ahanees.
(*Aleschans*, 7148, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Cil *arerent* ki voldrent, ki volt semer sema.
(*Rou*, 2e p., 717, Andresen.)

Fai, beau sire, ta paiz crier,
Que li vilain puissent *arer*
E si la terre gaaignier
Que tu i aies recovrer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11830, Michel.)

Qui n'*erent*, ne ne sement, ne ne recoellent blé.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44^d, Michelant.)

La s'en entra ou des buefs ot
Qui *areut* la terre au vilain.
(*Ysop. I*, fab. lv, Robert.)

A *arer* un seillon de terre.
(*Renart*, 15377, Méon.)

Et les pres *areir*, et les vignes estreper. (*Establ. de S. Louis*, I, 26, St-Martin.)

Il ahanent et *hierent* les terres. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 193^d.)

L'en ne li puet deffendre a *arer* ou a gaaignier la terre. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 91^b.)

Terre *airer*. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 147 v°, ms. Monmerqué.)

La dignité de dicteur fu offerte a Quince la ou il *eroit* son champ. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 4 r°.)

Cil qui *errent* et cultivent. (*Sydrac*, Ars. 2320, § lxvi.)

Es lieux ou elle *est* moins *aree* (la terre).
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 3^c.)

Le ventre dur com terre crue
Aree au soc de la charrue.
(Id., *La Vieille*, II, 3193, Cocheris.)

Terres *hayrees* a plain. (1391, Arch. MM 31, f° 146 r°.)

De chescune charue *arant* deins les countees de Verwik. (*Stat. de Henri VI*, an ii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et encores durera cinq ans qu'on ne pourra *arrer* ne semer. (*Hist. de l'Anc. Test.*, f° 25^c.)

Ou il labouroit son champ qui n'estoit point plus grant que de quatre jugeres, c'estoit l'espace que deux beufz eussent peu *airer* en quatre jours. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit.-Liv.*, f° 49^c, éd. 1530.)

— Fig., labourer, sillonner, déchirer :

Qu'en mains lieus ot la pel *aree*.
(*Renart*, Suppl., var. du v. 1962, Chabaille.)

Car autrefois *avoient aré* ceste route. (Rabel., iv, 2, Johanneau.)

— Absol., s'employer à l'œuvre de la procréation :

Ares, por Diex, barons, *ares*,
Et vos lignages repares.
(*Rose*, 19901, Méon.)

— *Arant*, part. prés., labourant :

Ki aveit ses bels bues e sa charue *arant*.
(*Rou*, 2e p., 1237, Andresen.)

En la terre al cunte Huun,
Ki teneit Reynald en prisun,
Ne laisserent charue *arant*,
Maison entiere, coc chantant.
(*Ib.*, 3e p., 2185.)

Se tolt nostre enemis les boes *aranz* et les aihnesses paissanz. (*Job.*, p. 449, Ler. de Lincy.)

Dous bues ou dous vaches *aranz*. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

Rides *arantz* defformeront ta face.
(Sceve, *Delie*, ccccxvi.)

— *Aré*, part. passé, labouré :

Uns granz deserz o il n'ot ainques ne *aré* ne semé. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 268^c.)

Norm., *airer* ; Doubs, H.-Saône, Jura, *ara*, *arai*, *airai*, labourer avec la charrue ; Suisse rom., *arrha*, *ara*, labourer, herser.

2. **arer**, *areir*, v. a., ouvrir la gorge d'un animal de boucherie :

Ons ne doit paiier de *areir* et tuweir une bueffe que .ii. sous de tour... (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 226, Borgnet.)

Ahorer, à Liège, désigne encore aujourd'hui l'opération d'ouvrir la gorge de la bête abattue.

1. **ARES**, adv., présentement, à l'heure même :

Icellui la Bastide criast au suppliant : Ribault, traistre,... *ares*, par le ventre de Dieu, tu mourras. (1482, Arch. JJ 207, ap. Duc., *Are*.)

> Las ! se j'eusse charge de gens,
> Comme belcop d'aultres, *ares*
> J'allasse veoir ces mescreans
> Pour leur aprendre noz barres.
> (GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 30, La Grange.)

Peut-être ce mot a-t-il du rapport avec le bas-valaisan *ara*, maintenant, à l'heure qu'il est, qui se dit ailleurs dans la Suisse rom., *ora*.

2. **ARES**, adj., rase :

> Povre estoit la cote et *arese*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 2d.)

3. **ARES**, voir ARRERE.

ARESE, s. f., sapin :

Sapin, autrement dit albies, pielle et *arese* sont ainsy comme tout ung arbre... *Arese* est bon par especial pour faire seaulx a porter eaue. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 65 v°, éd. 1516.)

ARESNE, voir ARAISNE.

ARESNER, *arresner*, *arraisner*, *aresgner*, *aregner*, *areigner*, *arregner*, *areiner*, *arrainer*, *arenner*, *aredner*, *ariesner*, *arisner*, v. a., attacher un cheval par les rênes ou à la longe, et l'arrêter :

> Ariere alouent et avant,
> Sun cheval *aregna* defors.
> (WACE, *Rou*, 3e p., 292, Andresen.)

Var., *aresna*. Pluquet, 5150, *areigna*.

> Li mes descent, son cheval *aresna*.
> (*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 3 v°.)

> *Aredné* a son chaceor.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 25052, Michel.)

> Descent et son cheval *araine*.
> (*Rom. de Teves*, Richel. 60, f° 2b.)

> De son cheval dessent comme senes,
> A le branche d'un caine l'a *aresné*.
> (*Aiol*, 1310, A. T.)

> Devant lui a ven .I. cheval *aregne*.
> (*Conq. de Jérus.*, 8635, Hippeau.)

> ... Sur le col du destrier s'est Betis acontes,
> Le cheval tressailli, qui *fu* mal *arregnes*,
> Tout parmi les fourriers s'en est outre passes.
> (*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 52 v°.)

> Va, pren ce bauçant sor qui la *est arennes*.
> (*Fierabras*, 1523, A. P.)

> .... *Aregnié*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 2tb.)

> Son roncin a chil retrouvé
> Ou hos la ou il l'*arraisna*.
> (SARRAZIN, *Roman de Ham*, p. 251, Michel.)

> Son bon destrier bai *a* illuec *areiné*.
> (*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 31f.)

> Il t'*arresna* mout cointement.
> (*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91d.)

> Son destrier mainne en son bras *arresné*.
> (*Gaydon*, 1091, A. P.)

> Primerement *areinent* le destrer,
> [Et] puis desarment le curteis chevaler.
> (*Otinel*, 1011, A. P.)

La mule qui illeuch *arent ariesné*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 55 r°.)

> Son cheval *aresne* et atache.
> (*De Berangier*, Richel. 19152, f° 54e.)

— Tirer par la bride :

> Prinsaut font traire en destre, soef en *aregnant*.
> (*Conq. de Jérus.*, 3955.)

— Fig., arrêter, refréner :

> Abstinence la scet bien *aresner*.
> (EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 161d.)

> Prince qui veut en triomphe regner
> Doit le vouloir des esmeuz *arrainer*.
> (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 115 v°.)

— Ranger, disposer dans l'ordre convenable :

> Que l'endemain ains l'ajornee
> *Soit* tote l'ost bien *arisnee*.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 130 v°.)

ARESSEMENT, s. m., action de se dresser, état de ce qui est droit et raide :

Aressement, the rising, or stiffenesse of the yard ; prick-pride ; a standing. (COTGR.)

ARESSIER, *arecier*, *arrecer*, *aresser*, *arracer*, *arser*, verbe.

— Act., dresser, redresser, hausser, relever, raidir, brandir :

Arrigo, *arrecer*. (*Cathol.*, Quimper.)

— Mettre en érection :

> ... Hersent la tricheresse,
> Cele qui toz mastins *aresce*.
> (*Renart*, 28411, Méon.)

— Neutr., se redresser :

Aresser, the yard to rise, and grow, stiffe, or to stand. (COTGR.)

> Renier Dieu a chasques mots
> Et faire *arracer* son espee.
> (*Les Touches du S. Des Accords*, f° 105 r°.)

> Se carrer sur un pied, faire *arser* son espee.
> (REGNIER, *Sat.*, VIII, Lacour.)

— Être en érection :

> Por le cuer bieu quant tu *aresces*,
> Fais tu eschaces jamberesses.
> (*Renart*, 28381.)

> De sa chemise la deceuvre,
> Puis si commence a *arecier*.
> (*Du Denier et de la brebis*, Richel. 837, f° 268a.)

> Quant li dieus la deesse vit
> Qui tant estoit et blanche et bele,
> Pour l'ardeur qu'il ot de la bele
> Convint son membre redrecier,
> Tant fort commence a *aressier*
> Que sa vesteure en reversse...
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 149f.)

Un lezard estouffé en urine d'homme gardera d'*arresser* l'homme qui bevra ceste urine. (DU PINET, *Pline*, XXX, 15.)

Quand il gelera le plus fort, mettez vous tout nu contre un arbre ; et si vous *arsez* contre, ce sera une femelle. (BER. DE BERV., *Moy. de parv.*, p. 57, Jacob.)

Oudin indique *arser* dans le même sens.

AREST, *arrest*, *ariest*, *arriest*, *hariest*, s. m., arrestation ; villes d'*arest*, villes dont les habitants ont le privilège de faire arrêter les biens meubles des étrangers pour raison de dettes, à la charge pour eux d'informer dans les vingt-quatre heures de leur créance le juge ordinaire du lieu :

Ville d'*arrest*. (*Cout. d'Orl.*, art. 442, ap. Le Clerc de Doüy, t. II, f° 343 v°, Arch. Loiret.)

Octroyons que nostre ditte ville de Montargis soit ville d'*arrest* et que en usant d'iceluy privilege... il puissent faire arrester les chevaux et autres biens meubles de leur debiteurs qui seront trouvez en la ditte ville et fauxbourgs d'icelle pour cause des sommes de deniers qui dues leur seront. (Mai 1430, *Lettre de Ch. VII en faveur des habitants de Montargis*, ib.)

La ville de Brusselles est une ville d'*arrest* et il est permis a un crediteur trouvant en icelle son debiteur faire arrester par l'amman afin d'avoir satisfaction de ses debtes. (*Cout. de Bruxelles*, Nouv. Cout. gén., I, 1240a.)

La ville de Montargis est ville d'*arrest*, et les bourgeois manans et habitans en icelle peuvent faire arrester, dedans ladite ville et faux bourg, les biens meubles d'aucun estranger et forain, y trouvez, pour raison des dettes a eux deues. (*Cout. de Montargis*, Nouv. Cout. gén., I, 927.)

— Convention, traité :

Si presta ou me dame de le priere qu'elle fit a ses viles por les deniers qu'elle prist as deniers de l'*arriest* des Englois ; quand les autres viles li prestoient eut ele de le vile de Douay 400 livres d'esterlins. (Déc. 1244, Arch. Douai, cart. L, f° 66.)

Pour traitier de la paix, des debas et des *harries* ki ont esté fais entre le royaume d'Engletierre d'une part, et nostre conte de Flandres d'autre part. (1274, *Lett. de Marg. c^sse de Fl.*, Hain., Arch. Douay, lay. 132, n° 36.)

Le dete ke li quens de Flandres doet pour l'*ariest* d'Engletiere. (Juin 1275, *Chiror. de Waub. Baudane*, Arch. Douai.)

Li certains *arres* de le pais venoit et descendoit dou roy d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, VI, 26, Luce.)

— Droit que payaient les prisonniers à l'occasion de leur arrestation :

Chil qui sont arresté doivent les *aries* et les prisenages. (28 mars 1337, *Cart. de Flines*, CCCCLXXVIII, p. 568, Hautcœur.)

— *Tenir arest*, rester en prison :

En nous offrant de soy mettre en prison et de *tenir* tel *arrest* qu'il nous plairoit pour soy justiffier des cas dont on l'accusoit. (6 mai 1453, *Arrêt contre J. Cueur*, Chamb. de just., ms. Bibl. Louvre, n° 169.)

Voulions et ordonnions qu'il *tint arrest* audit chastel de Taillebourg. (*Ib.*)

— *Briser son arrest*, s'évader après avoir donné sa parole :

Pour ce que il *avoit brisé son arrest*. (FROISS., *Chron.*, I, I, 154, Buchon.)

— *Franchise d'arest*, privilège que les bourgeois d'un lieu avaient de ne pouvoir pas être arrêtés pour dettes par leurs conbourgeois. Voir la *Cout. de Bergues*, p. 510, et celle d'*Ypres*, au *Nouv. Cout. gén.*, p. 882a.

— Goût, prédilection :

> Car, au voir dire, je n'ai mie
> L'art ne l'*arest* sur tel ouvrage (l'astronomie).
> (FROISS., *Joli buisson de jonesce*, 1725, Scheler.)

ARESTABLE, *arr.*, adj., ferme, stable :

Je cuide que un homme jeun ayt meilleure vouloncté, et vertueuse force, engin,

discretion et propos, et bien ferme de faire son honneur, et reputé preudhomme, et *arrestable* en la bataille que celuy qui a beu et mangié. (*L'Arbre des bat.*, ms., f° 176 v°, ap. Ste-Pal.)

— Au sens mor., qui peut être fixé, déterminé :

J'ose encore adjouster qu'outre la mutation des œquinoxes, et outre l'inconstance mal *arrestable* des epactes et nombre d'or, pour ficher un certain but au jour de la celebration des Pasques, je m'estonne que les correcteurs n'ont prins garde que la difference des meridiens apporte aussi difference aux heures des conjonctions, oppositions et autres aspects. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 366 r°.)

— Qui peut être arrêté, saisi par justice :

Par le droit de la liberté doudit conduit, et de sa digneté, nuns ne estoit, ne est prenables, ne *arrestables*, ne empechables oudit conduit, pour debte que ses sires ou ses soverains deust. (1294, *Lett. de Rob. de Champagne*, Pr. de l'H. de Metz, III, 239.)

Quiconque vient en la ville de Saint-Omer, pour expedition des causes qu'il peut avoir audit bailliage et aux sieges des francs alloeux, soit en demandant ou en deffendant et sans fraude, il n'est *arrestable* par justice. (*Coust. d'Artois au baill. de S.-Omer*, 77.)

Les bourgeois habitans, trouvables et citables dans la ville ou sa franchise, ny leurs biens ne sont *arrestables* ou apprehensibles, pour quelque rude action, si ce n'est en cas de fuicte, ou a faute de biens. (*Cout. de Brusselles*, LXXXVI, Nouv. Cout. gén., I, 1241ᵃ.)

Les bourgeois ne sont *arrestables* en aucun lieu, ny en leurs biens, ny en leur personne, pour debtes. (D'OUTREMAN, *Hist. de Valentiennes*, p. 342.)

ARESTAGE, -*aige*, *arr.*, s. m., arrêt, action de s'arrêter, délai :

Jusqu'a Arras n'i eust *arestaige*.
(*Auberi*, p. 85, Tobler.)

U maogonnel le mettent, n'i firent *arestage*.
(*Mangis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 170ᶜ.)

Tout maintenant sans nul poins d'*arrestage*
Soient mandé et li fol et li sage.
(ADENET, *Enf. Og.*, Ars. 3142, f° 75ᵃ.)

Lors la fist on venir sans nesun *arrestage*.
(*Le Dit des Aneles*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 12.)

Et quant il l'ot lachié n'i a fet *arrestage*.
(*Gaufrey*, 3440, A. P.)

Et sanz plus faire d'*arrestage*,
Sire, g'y vois.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes, roy d'Esp., perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 438.)

Es chevaus sont monté, sans point de l'*arestage*.
(*B. de Seb.*, XXI, 19, Bocca.)

An port m'en vois sans *arrestage*.
(*La Vie Mons. S. Fiacre*, Jub., *Myst.*, t. I.)

Faire ne vueil plus d'*arrestage*.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 3, Dessalles.)

ARESTAILLE, *arr.*, s. f., arrêt, pause :

Chante sans *arrestaille*.
(*Chant du roussigneul*, ms. Avranches 244, f° 2ᵃ.)

ARESTAIRE, s. m., arrêt :

Li mesages arrivent, n'ont mestier d'*arestaire*.
(*Conq. de Jérus.*, 519, Hippeau.)

ARESTAL, *arr.*, s. m., arrêt, pause, séjour, retard :

Il passe avant, ainz ne fu *arestax*.
(*Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, p. 293.)

Contre le cerf an vont, n'i ont fait *arestal*.
(J. BOD., *Sax.*, CLVIII, Michel.)

Tornons a la cité, n'i faisons *arrestal*.
(ID., *ib.*, CCLXIII.)

Et cil en montent amont sans *arestal*.
(*Auberi*, p. 219, Tobler.)

Il s'en torna, n'i fist plus *arestal*.
(*Aymeri et Agrav.*, Richel. 2495, f° 81 v°.)

Lois dist sans *arestal*.
(*B. de Seb.*, XIV, 1130, Bocca.)

— Fig., ordre qui *arrête*, qui fixe et détermine ce qu'il faut faire :

Gaudisse fait crier son *arestal*,
Qu'en lor nes entrent tout maint et communal.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 35ᶜ.)

ARESTANCE, -*ence*, -*anche*, *arr.*, *ariestance*, *arretance*, s. f., action de s'arrêter, de séjourner ; retard, délai :

Jusques au roy soudant n'y a fait *ariestance*.
(*Chev. au cygne*, 21976, Reiff.)

Lors m'escriai a haut ton
Sens poent d'*arestence* :
Li lous enporte un mouton !
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 8,34.)

A Tornai n'a point d'*arestance*.
(MOUSK., *Chron.*, 21326, Reiff.)

A savoir mon se *arrestance*
Y feroies tu et demourance.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 44ᵇ, impr. Inst.)

Et li troi damoisiel ne font nulle *arrestanche*.
(*B. de Seb.*, IV, 581, Bocca.)

Ce ray suivray sans *arestance*.
(*Le Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 88.)

— Lieu où l'on s'arrête, où l'on s'établit, domicile, demeure :

S'aucuns le veut acuser du larrecin ; il le doit acuser par devant le segneur desoz qui il est couquans et levans, s'il a *arrestance* ; car s'il n'a point de certain liu la u il demeure, si comme moult de gent qui n'ont point d'*arestance*, cil qui en justice il est arestes por li sivir de vilain cas, en doit avoir le connissance. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXI, 14, Beugnot.)

Querez vostre *arrestance* aillours ;
Ci ne sera plus vos sejours.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 55ᶜ.)

Perche, *arretance*, action de s'arrêter : « Il n'a point d'*arretance*, il est toujours en voyage. »

ARESTANT, *arr.*, part. prés. et adj., qui s'arrête, qui se fixe, qui est fixé :

A Rome ert mes sire *arrestans* ;
La estoit riches et manans.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 28ᶠ.)

Li saoules doit bien estre *arrestans*.
(*Bret. à Ferri*, Vat. Chr. 1490, f° 145ᵇ.)

En la forest ert *arestans*
La ou li anciens manans
Avoit la seue forterece.
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, f° 349ᵈ.)

1. ARESTE, s. f., barbe d'épis de blé :

Arista, *areste*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIᵉ s.*, Chassant.)

— Petite partie ligneuse du lin :

Ele fist monter les homes el solier de sa meson, si les covri d'*arestes* de lin qui i estoient. (*Bible*, Richel. 899, f° 97ᶜ.)

2. ARESTE, s. m., sorte de serpent venimeux :

Arestes est un serpent petit et isnel et de diverses coulours, qui est si venimeux que s'il touche a l'angle du pié d'un cheval en un moment le cheval cherra mort. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I 46.)

3. ARESTE, *arr.*, s. f., arrêt, retard, délai, obstacle :

Plus de doi mois dure la feste
Ains che nus feisis[t] *areste*.
(*Rom. d'Herc.*, ms. Oxf., Canon. misc. 450, f° 111ᵇ.)

Ogiers l'entent, n'i a fait longe *areste*,
Qui il cuidoit monter sans nule *areste*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bib. de Cos., V, II, 17, f° 127ᶜ.)

Dont s'en retourne chiex arriere
Tristes et mournes, sans *areste*.
(*Du Prestre et du chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Rec. de fabl.*, II, 85.)

Ains la suit et court sans *arreste*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 4ᵉ.)

Et ces archers a tirer sans *arreste* (FROISS. *Chron.*, IV, 224, Luce.)

Pour l'amour d'une et *areste* de dix,
De vous aussi, j'ay composé ces ditz.
(JEHAN DIVRY, *Les Estreunes des Filles de Paris*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., IV, 84.)

Genève, n'avoir point d'*arrête*, se trémousser sans relâche.

ARESTEE, *arr.*, *ariestee*, s. f., arrêt :

Et monta ou cheval, n'i a fait *arestee*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXXVII, Michel.)

Et la contesse n'i a fait *arestee*.
(*Auberi*, p. 71, Tobler.)

Dont l'ouvry vistement : n'y a fait *ariestee*.
(*Chev. au cygne*, 21681, Reiff.)

La teste en fist voler sans nesune *arestee*.
(*Fierabras*, 5625, A. P.)

Ne sai que je feisse ici longue *arestee*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 175ᵇ.)

Plus n'i fist d'*arrestee*.
(ADENET, *Enf. Og.*, Richel. 1471, f° 4 v°.)

... Onc n'i ot *arestee*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 8r°.)

Ales, et vistement ; n'i ait ja *arrestee*.
(*Doon de Maience*, 521, A. P.)

Baudewins de Sebourc n'i a fait *arrestee*.
(*B. de Seb.*, XXV, 45, Bocca.)

Se sont cilz acordé sans point de l'*arestee*.
(CUV., *du Guesclin*, 901, Charrière.)

Que chascun sanz faire *arrestee*
Viegne a Cesar sanz delaier.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 53.)

ARESTEEMENT, *arr.*, *arrestement*, adv., sans partir, sans lâcher pied, fixement, énergiquement :

Poroec l'a si fern si *aresteement*,
Tant fort l'a estordi que il n'ot, ne n'entent.
(*Chev. au cygne*, I, 3457, Hippeau.)

Fichier *aresteement* ses yeulz sus les femmes. (*Regl. S. Aug.*, ms. Reims, f° 14 v°.)

Et vont tant cheminant qui virent clerement
Englois qui sur les champs sont *arresteement*.
(CUVELIER, *du Guesclin*, 18404, Charrière.)

Tant regna cilz Bertran et si hardiement,
Qu'en .L. batailles fu *arresteement*
Et prist mile chasteaux a son commandement.
(ID., *ib.*, 2082.)

Et ainsi fut enamouré de sa beaulté et demoura *arresteement* avecq elle. (*Anciem. des Juifs*, Ars. 5082, f° 93ᵈ.)

Toutesvoies se tint yllec l'ost des Gaulles *arrestement* et sans partir jusques a ce que les Rommains de cheval descendans de la montaigne se ferirent en eulx tres fort et a leur grant dommaige. (*Prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des grans décades de Tit.-Liv.*, f° 195ᶜ, éd. 1530.)

— En arrêtant :

Un levrier tout seul ne pourroit prendre *arrestement* un de ces chaz..., car il a les ongles comme un lyepart. (*Chasse de Gaston Phébus*, ms., p. 81, ap. Ste-Pal.)

— Certainement, décidément, expressément, d'une manière fixe et certaine :

Et ne scavoient encores *arresteement* quele part ilz se trairoient. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 28 r°.)

Lesdits ambassadeurs n'entreront formellement ne *arresteement* en ce debat, mais seulement comme d'eulx mesme et en declairant qu'ilz n'en ayent charge, pourront sommierement dire deux mots du droit de mondit seigneur. (26 janv. 1514, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 23.)

Nous avons donné advertissement certain ou determine par lequel on puisse congnoistre au vray et *arrestement* qui est vray et faint amy. (*Hist. de la Toison d'or*, ms. Univ., f° 19 v°.)

ARESTEL, s. m., arête, angle d'un bâtiment :

Jou ai donnet a le glise de saint Amet de Douay... une pieche de tere deles me vies tor de Douay... c'est a savoir de l'*arestel* de le maison Rikart Faion. (1260, Brassart, *Pr. de l'Hist. du chat. de Douay*, I, 83.)

Li glise devant dite doit faire, de l'ensaigne devers le fontaine a l'*arestel* de le maison devant dite, a ligue .I. mur de piere. (*Ib.*)

ARESTEMENT, *-mant, ariestement, arastement, arr.*, s. m., action de s'arrêter, d'arrêter, séjour :

Dus qu'a Lions n'i ot *arestement*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 51ᵇ.)

Les singles ronpent sans nuns *arestemant*.
(*Ib.*, fragm. Châlons, v. 96, Bonnardot.)

Avant nreiz cumfaitement
Il i pristrent *arestement*.
(*Brut*, ms. Munich, 81, Vollm.)

Que il n'i ait *arestement*.
(*Ib.*, 1028.)

Unques aincois resne ne tindrent
Ne sojor ne *arestement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15211, Michel.)

Iloques prist *arestement*.
(ID., *ib.*, II, 939.)

Li dus crie s'ensegne, qu'*arestement* n'i fait.
(*Chanson de Jérusalem*, 181, Meyer, *Rec.*, p. 271, var. du ms. Richel. 12558.)

Et ly dus Godefrois n'y fist *ariestement*.
(*Chev. au cygne*, 19995, Reiff.)

Le gieu d'amors li vueil faire
Sanz nul *arestement*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 52,18.)

Si lur curut hastivement
Sanz nul *arestement*.
(*Conquest of Ireland*, 3328, Michel.)

Barons, or tost apres, sanz nul *arestement*.
(*Renaut*, ms. Oxf., Bibl. Bodl., Douce CXXI, fin.)

Car n'i ot point d'*arrestement*.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 134, Luzarche.)

Si fust arse par jugement,
Ja n'i euist *ariestement*.
(MOUSK., *Chron.*, 10524, Reiff.)

Que plus ne fist d'*arestement*.
(*Sept Sages*, 4967, Keller.)

Il est atireit en le hale et dit par les eschevins ke Reniers del Castel ne doit nient avoir a le vile tres or en avant por l'*arastement* de que il fu arresteis a Saint Quentin. (1248, Tailliar, *Rec. d'act. des* XIIᵉ *et* XIIIᵉ *s. en lang. wall.*, p. 169.)

U milieu de la sale fist son *arestement*.
(*Doon de Mayence*, 9835, A. P.)

Mes g'irai u mesage sans point d'*arrestement*.
(*Gaufrey*, 9304, A. P.)

Je y vois tantost appertement
Sanz point faire d'*arestement*.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 29.)

Plus ne feray d'*arrestement*.
(*Ib.*, II, 69.)

— Lieu où l'on s'arrête, poste, logis :

Il remena ses gens ez stations et *arrestemens*, pour eulx hyverner. (*Sexte J. Frontin*, I, 3.)

La langue moderne a conservé *arrêtement* dans le sens d'arrestation, saisie.

ARESTER, *-eir*, s. m., arrêt :

Et se je te remat, cens nul autre *aresteir*
Je te fera le chief tout maintenant copeir.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 3ᶜ.)

ARESTERIE, s. f., le gosier, la gorge, la trachée-artère :

Car toi que ne parles pas,
Tant com ton morsel mangeras,
Que aucune chose des mies
Ne t'entre es *aresteries*.
(*D'un Marcheant qui ala veoir son frere*, Richel. 19152, f° 12ᶠ.)

ARESTEUE, *-tue, -teuwe, arr.*, s. f., arrêt, retard :

Turpins li mainne sans nule *aresteue*.
(RAIMB., *Ogier*, 10301, Barrois.)

S'avoir puet afiance sans nesune *arestue*.
(*Rom. d'Alix.*, Richel. 375, f° 186ᵇ.)

Mais or l'irai querre sans *arestue*.
(*Auberi*, p. 161, Tobler.)

Va ferir le jaiant sans nule *aresteue*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 158ᵈ.)

A Maugis l'envoia sans nule *aresteue*.
(*Ib.*)

Outre s'en passe, n'i fait *arresteue*.
(*Amis et Amiles*, 1518, Hoffmann.)

Asselin remonterent sans faire *aresteuwe*.
(*H. Capet*, 3774, A. P.)

— Action d'arrêter :

Pour cause de ladite prinse, *arrestue* et detenue. (1356, *Pr. de l'Hist. de Metz*, IV, 162.)

ARESTEUR, *arr.*, s. m., celui qui arrête :

Debte deue au debteur estant arrestee a la requeste du creancier, on ne doit pas payer au prejudice de l'*arresteur*. (BELORDEAU, *Controv.*, I, 325.)

ARESTEURE, s. f., arrêt :

Girars monta sans nule *aresteure*
Et Aymeris qui proesce est creue.
(*Gir. de Viane*, p. 56, Tarbé.)

Et montent as chevaus sanz nule *aresteure*.
(*Maugis d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 3 r°.)

ARESTEUWE, voir ARESTEUE.

ARESTEVOIR (s'), v. réfl., s'arrêter :

Les .I. bruillet *se soat aresteu*.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 237ᵇ.)

En un boiz *s'arestut*, et sa gent s'aresta.
(*Rou*, ms., p. 123, ap. Ste-Pal.)

La *s'arrestut* tant c'uns borjois,
Qui moult fu vaillanz et cortois....
(*Dolop.*, 4966, Bibl. elz.)

Desor un fumier *s'arestut*.
(*Ren.*, 15450, Méon.)

— *Aresteu*, part. passé, arrêté :

El cheval est l'espee *aresteue*.
(*Rol.*, 1332, Müller.)

Or tost mes armes ! n'i ait plus *arestu*.
(*Li coron. Looys*, 625, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Qui mieus rampent, mieus i sont *arestu*.
(*Auberi*, p. 221, Tobler.)

Jusqu'a la tour ne sont *aresteu*.
(*Ib.*, p. 222.)

Cil n'est pas *arresteus*,
Ains est partout leens alez,
A chascun dist : Levez, levez.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 57ᵇ.)

Cf. ARESTIR.

ARESTIF, adj., qui reste en arrière, qui s'arrête, qui tarde, lent, tardif :

Li oisiel qui volent par l'air
Ne volent plus del palefroi,
Et si n'est pas de grant effroi ;.....
Qu'il n'est onbrages n'*arestis*.
(*Erec et Enide*, Richel. 375, f° 284ᵈ.)

A ce ne fu pas *arestiz*
Clyges, ne las de bien respondre.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 51ᶜ.)

Peresce estoit trop bien montee
Dessus .I. yvoire *arestif*,
Si peresceus, si pesantif
Qu'il ne pooit venir avant.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antechrist*, p. 36, Tarbé.)

La fu lo branc d'achier moult petit *arrestis*.
(*Doon de Maience*, 7139, A. P.)

ARESTIL, s. m., poignée, entaille de l'épieu :

Et Couradin mist l'*arestil*
De la lance desous l'aiselle.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 910, Delmotte.)

Cf. ARESTOEL.

ARESTIR, *arr.* (s'), v. réfl., s'arrêter :

Qui *s'arestirent* droi a Sans.
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 21ᶜ.)

Sain Pou *s'en arestist* quant il l'out avisé.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit. Mus. addit. 15606, v. 151, Romania, VI.)

Cf. ARESTEVOIR.

ARESTIS, s. m. pl., arêtier, pièce de charpente qui forme le côté angulaire d'un comble :

Pour obvier au dangier et inconvenient qui pourroit advenir, s'il n'y avoit des *arrestis*. (1557, Fonteneau, II, 385, Bibl. Poitiers.)

ARESTISE, s. f., arrêt :

A la court vont, ainc n'i font *arestise*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 51ᵃ.)

ARESTISON, - *oison*, - *aison*, - *eison*, - *isson*, *arr.*, *ariestison*, *aresteson*, *arresteson*, - *esson*, *aretoyson*, *arretison*, *aroistison*, *aretaison*, *aretoisson*, s. f., action d'arrêter, arrêt, pause, retard, delai, remise

De la vile issent sans nule *arestison*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 231[b].)

Desi a Blaves ne fist *aresteson*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 14[b].)

Et lit le cochent sans uule *arestison*.
(*Garin le Loh.*, 1[e] chans., XXVII, P. Paris.)

Jusc'a lor ost n'i fait *arestison*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos , V, II, 17, f° 113[a].)

.... N'i ot *arestisons*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 67 v°.)

Baron, ce dit li rois, n'i ait *arrestison*,
Amenez moi Sebile a la gente façon.
(J. Bod., *Sax.*, CCI, Michel.)

Ugues s'arma tantost il et sens compaignons,
Et monta el chival sans point d'*arestisons*.
(AUDIFROI LE BASTARD, *Beatris*, P. Paris, *Romancero.*)

Jusqu'a Baviere n'i font *arestisson*.
(*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 13[a].)

N'i ot *arestesson*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 70[b].)

Ly roys Cornumarans n'y fist *ariestison*.
(*Chev. au cygne*, 19683, Reiff.)

Entresi qu'a Senlis n'i ot *aresteison*.
(*Renaut*, ms. Oxf., Bib. Bodl., Douce CXXI.)

Il va droit a la fee sans nule *aresteison*.
(*Maug. d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 155[b].)

Ainc n'i ot autre *arestison*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 7[a].)

Sans point d'*aroistison*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 273[a].)

De ci a nos François ne fist *arestoison*.
(*Gui de Bourg.*, 1694, A. P.)

Ogier respont sans nule *arestoison*.
(*Otinel*, 48, A. P.)

Morrir le convenra sanz nule *aresteison*.
(*Parise*, 98, A. P.)

Sans *arestison*.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 76 r°.)

Tuit le voutrent oceierre sans nulle *aretoisson*.
(*Rom. de Sapience*, ms. Orl., n° 374[bis].)

Li chastelains vers sa maison
S'en va, n'i fist *arestoison*.
(*Couci*, 5856, Crapelet.)

Et Gautiers s'en torna, n'i fist *arestison*.
(*De Gautier d'Aupais*, p. 4, Michel.)

Au mengier sunt assis sans plus d'*arresteison*.
(*Gaufrey*, 73, A. P.)

Puis viennent a la chartre sans point d'*aresteson*.
(*Ib.*, 7103.)

Vindrent droit au Tresport, la font *arrestison*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 57 r°.)

Sans *arresteson*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 37[c].)

Josque en Bretaigne n'y font *aretaison*.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 2 v°.)

Josques qu'i vit Bertran ne fist *arrestizon*.
(CUV., *du Guesclin*, 2206, Charrière.)

Or la mets sans *arrestaison* (l'âme de Lazare)
Ou je t'ay incontinent dit.
(*Vie du mauvais riche*, Anc. Th. fr., III, 285.)

G'y voys sans plus d'*aretoysoa*.
(*Ib.*, III, 271.)

Alez y sanz *arrestoison*.
(*La Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 58.)

Norm., *arestison*, retard.

ARESTOEL, *arestuel*, - *ueil*, *aret.*, *arr.*, s. m., poignée, ou entaille de l'épieu, de l'épée ou de la lance pour retenir la main :

Li fer d'amont commence a retorner
Et l'*arestuel* encontremont lever.
(*Loher.*, Vat. Urb. 375, f° 25[c].)

De l'*arestuel* va le vassal ferir.
(*Ib.*, ms Montp. H 243, f° 38[d].)

Une lance grosse et vermeille
Li ont enz el destre poing mise
Et cil l'a par l'*arestueil* prise.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 65[c].)

D'un *arestuel* l'a si ferut
Que del cheval l'a abatut.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 92[b].)

De l'*arestoel* li a tele donnee,
Pres ne li a la poitrine quassee.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 57[b].)

Li fu en l'*arestuel* li gonfanons fremes.
(*Gui de Bourg.*, 2345, A. P.)

Mon gonfanon de paille, la lance et l'*aretuel*.
(*Aye d'Avignon*, 1220, A. P.)

Ves ci ta mort dans l'*arestoel*
De ma lance, se ne t'en vas !
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 327[c].)

Sa lance fu a terre, sel tint par l'autre les,
Sus l'*arestoel* s'apoie comme vassaus menbres.
(*B. de Seb.*, XXV, 672, Bocca.)

ARESTRE, s. f., p.-ê. pièce de charpente servant à former l'arête du toit :

Pour festures et *arestres* broueter au chastel. (1306, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 30.)

ARETÉ, voir HERITÉ.

ARETER, - *etter*, *arester*, *arrester*, *aratter*, - *eir*, v. a., accuser :

Ge vodroie morir ainçois
Qu'Amors *m'eust* de fausceté
Ne de traison *areté*.
(*Rose*, 3101, Méon.)

Ne de traison *arresté*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 22[d] et ms. Brux., f° 23[d].)

Si vus m'eussez bel part avant mariee
Ne *fuissé* je ore de cest *arettee*.
(*Gilote et Johane*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 33.)

Ke tuit cil *soient arresteit* d'azerie
Ke des or maix ne vos vorront ameir.
(*Gr. chant XIV*, ms. Oxf., Douce 308.)

Aratteit d'eresie.
(Var. indiquée par P. Meyer, *Rapport.*)

ARETOISON, voir ARESTISON.

ARETOURNÉ, part. passé, retourné :

La cité avoit trois ou quatre cens compagnons *aretournes* de la journee de Nancy. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XL, Buchon.)

AREUCE, *arauce*, *ereuce*, adj. f., labourable, peut-être forme dure lorraine pour *areuse* :

.IIII. jornalz de terre *areuce*. (1308, S.-Livier, Arch. Mos., G 2189, n° 1.) Alias, terre *arauce*.

Baduwins Louve prist ban sur la piece de terre *ereuce* a la Fontenne en Brecey... (Rôle de bans, sans date, comm. XIV[e] s., Richel. 8708, f° 1 r°.)

Cf. AREURE 2.

1. **AREURE**, *arure*, *arrure*, *aireure*, *airure*, *aerure*, s. f., labour, labourage, culture d'un champ, d'un jardin :

Gaaing de soc et d'*areure*
Nos convertit en armerie.
(RUTEB., *Li diz de l'Universitei de Paris*, Jubinal.)

Qant le prevost ou autre voel visiter la culture de l'*arrure*. (*Tr. d'écon. rur. du* XIII[e] *s.*, ch. 34, Lacour.)

Par suffraunce de *arrures* se amendent les terres, et par le semer. (BRITTON, *Des Loix d'Anglet.*, f° 142 v°.)

Rendre le tiers de la terre en blefs en .IIII. *areures*, et l'autre tiers en tremeiz, c'est assavoir l'avoine a .II. *areures*, l'autre tiers en .II. *areures* en gasqueres. (1372, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 49 v°.)

10 acres de terre en 3 *airures*. (1478, S.-Wandr., Arch. S.-Inf.)

10 acres de blé fait en bon compost en 4 *aerures*. (1483, Jumièges, *ib.*)

Se le proces pendant le tenant vient et cueult aucuns fruitz sur ledit heritage, cil qui obtiendra le marchié les aura s'il les veut en payant les *aireures* et semences. (*Coust. de Norm.*, f° 227 r°, éd. 1483.)

Laisseront 15 acres de jachere en 3 *aireures*. (1485, S.-Wandr., Arch. S.-Inf.)

L'achateur sera payé de ses *airures*... (*Cout. de Norm.*, Cout gén., I, 1024.)

Poitou, Vienne, cant. de Neuville, *airure*, façon de labourage. Ardennes, *airure*, culture.

2. **AREURE**, *arure*, *aruere*, *errure*, adj. f., propre au labour :

... A Ancei..... a l'Eribure demei jor de terre *areure*... (1225, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. 10023, f° 33 v°.)

.VIII. jornaus de terre *arure*. (1227, *Ban de Tréf.*, Arch. mun. Metz.)

Une piece de terre *areure*. (1261, *Cart. de S.-Saur. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 43 v°.)

Remions Alars prent ban... sus un jornal de terre *areure*... (*Rôle des bans de* 1262, Richel. 8708, f° 15 r°.)

Dame Cloradine de Portemosselle prent ban sus .iii. jornals de terre *aruere*... devant les Bordes outre Mosselle... (*Ib.*, f° 16 r°.)

Li sires Thiebauz Faukenez prent ban... suz toutes les terres *areurez*..... k'il (li sires Ancelz de Briey) at ou ban d'Eucangez..... (*Rôle des bans de* 1269, Bibl. de Metz.)

Terre *errure*. (Arch. Mos., G 594.)

Cf. AREUCE.

AREVENIR, v. n., revenir :

... Qui s'atendoit a *arevenir* et estre a Pasques Flouries. (*Chron. de S.-Ouen*, p. 76, Michel.)

ARFOUR, *arrefour*, *afour*, *affour*, s. m., pas, enjambée :

Se tu vois qu'il (le faucon) ait bonne fain, et qu'il ait pris le loerre radement, si lui baille a tenir a aucun qui bien le sache laisser aller au loerre. Adonc dois desploier le cordel, et toy traire arriere .IIII. ou .V. *arfours* de celui qui le tient. (*Modus et Racio*, ms., f° 115 v°, ap. Ste-Pal.)

(Pour prendre un épervier) regarde ou il perche, et pren deux pans d'iraigne a trois verges, de quoy les deux bous de deux pans se tendront a une des verges ; et es deux autres bons arra deux verges, et seront tendues en trepié aussi comme a quatre *afours* d'ou l'esprevier perche. (*Ib.*, f° 168 v°.) Alias, *arrefours*.

Et fut ferme de la main tant que a chascun trait il ostoit une pomme d'un bougon de sus le bout d'un baston de trente *affours* loing. (*Ib.*, f° 52 v°, Blaze.)

ARGAISE, *agaise*, s. f., broussailles ?

Et puis aprez si s'en tornerent
Par un cassal molt ancien
Que destruit avoient payen ;
L'*argaise* molt trez haute estoit,
Nos hom de car n'i heritoit,
Car .I. lions l'ot si gastee
Et le pays et la contree,
D'une lieue tout environ
N'i avoit borde ni maison.
(*Gilles de Chin*, 2747, Reiff.)

De deles une roce s'est li bers apuies,
Voit les mons et les vals, les regors et les bies
Et les fieres *agaises* et les desrubes gries.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 126c.)

Et les fieres *agaises* et les pendans rochers.
(*Ib.*, 255, Hippeau.)

Faire copper a ses frais touttes les rouisses, espines et *argaises* qui sont et seront aval le pret a luy loné. (1445, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ARGALIE, s. f. ?

Corssols torna en fuie dessous une *argalie*,
Aymers et Guillaumes l'enchancent par envie.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 153 r°.)

ARGARDER, voir AREGARDER.

ARGENTAL, adj., d'argent :

Richement s'aficha sor l'estrif *argentals*.
(*De Vaspasien*, Richel. 2553, f° 381 r°.)

ARGENTERIE, s. f., mine d'argent :

Encore y a autres montaignes ou a *argenteries* moult grant quantité. (*Liv. de Marc Pol*, XLVI, Pauthier.)

ARGENTEUR, s. m., trésorier, changeur :

Li preteurs commande aus *argenteurs* qu'il mostrent leur escris. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 23b.)

Un bancquier, changeur, *argenteur*. (JUN., *Nomencl.*, p. 339.)

— Trésorier subordonné, par opposition à *argentier*, surintendant des finances :

Durant lequel temps, de laquelle recette, iceluy Jacques Cuer qui, pour lors, estoit conseiller et argentier dudit seigneur, et avoit grant autorite devers luy, et fournissoit son *argenteur* de toutes denrees, avoit prins et receu presque tous les deniers dudit pais de Languedoc appartenant au roy. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 3460, p. 85.)

ARGENTEURE, s. f., argent massif :

Il vit en songe une estature
Grande et haulte qui la figure
Orrible avoit
Et la teste d'or riche et pure
Les bras, le pis d'*argenteure*,
Ventre, cuisses, de la faiture
D'arain portoit.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 25d.)

Argenture est resté dans la langue moderne avec le sens de couche d'argent appliquée sur la superficie de quelques objets, et avec celui d'art de l'argenteur.

ARGENTIERE, *argeantiere*, *argemtiere*, s. f., mine d'argent, mine de plomb argentifère, lieu où se fait le choix de l'argent propre à être monnayé

Ceus qui cavent les *argentieres*. (*Liv. de Marc Pol*, XLVI, Pauthier.)

Il ont maintes *argemtieres* la ou il font arjent asez. (*Ib.*, CCXVIII, Roux.)

Ce mot, qu'Oudin explique en l'un et l'autre sens, n'a que la première signification dans Monet, que la seconde dans Cotgrave.

— Commerce d'argent :

Ou fu curateur d'autre, ou fist *argentiere*, ou fist autrui besoignes. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 60a.)

Plusieurs lieux portent le nom de l'*Argentière* ou de *Largentière* : dans le Vivarais, dans les Hautes-Alpes, dans le Piémont, etc. *Argentière* est aussi le nom d'une des aiguilles du mont Blanc.

ARGENTIN, adj., d'argent :

Encrepe la beste del chalemel la congregatiuns des forz, es vedeals des pueples escalcieranz encuntre les *argentines* ruedes. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LXVII, 31, Michel.) Lat. : contra rotas argenteas.

ARGENTION, s. f., gain d'argent :

Ne mie seulement ceste partie vous sera parteure d'*argention*, mais li temple de la grant Dianne sera repulez en neent. (GUIART, *Bible*, Act. apost., ms. Ste-Gen.)

ARGENT-PEL, s. m., argent laminé ou battu, feuille d'argent :

J'ai chauces de Bruges faitices,
Argent-pel por metre en eslices.
(*Du Mercier*, Robert.)

ARGILIERE, -*illiere*, *ardilliere*, *arzillierre*, *ardelere*, s. f., mine d'argile :

Lettre comment la ville et le communauté de Guise ont quittié a Mons. de Bloys par escange l'*argilliere*, les quemins et le puis seans entour le bos dou Ploich. (1331, *Cartul. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 95 v°.)

L'*Ardelere*. (1394, *Livre des hérit. de S. Berthomé*, f° 88 r°, Bibl. La Rochelle.)

L'*argiliere* dudit lieu est commune. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 154, Bouthors.)

Carriere, *argilliere*, pastis et marest. (1513, *Doc. inédits sur la Picardie*, III, 247.)

— Argile, boue :

Vers le for se rest apassez
A ses piez qu'il ot embouez
Et de l'*arzillierre* enterrez.
(*Renart*, 8106, Méon.)

Terre d'*ardilliere* seche. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, I, XII, éd. 1597.)

Morvan, *ardittere*, terrain argileux. H. Norm., vallée d'Yères, *argitière*, terrain d'où l'on tire l'argile.

Noms de lieux : *Argillières* (H.-Saône). *Arzillères* (Marne). *Ardillières* (Charente-Inférieure).

ARGILLER, *arsilher*, *ardiller*, v. a., enduire d'argile :

Ce conliras avec aigue d'alun, et puis l'*argilleras* d'argille rouge et l'ardras ou four. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 30d.)

Puis aiez le pot a couvercle, et soit bien *arsillié* entour et un trou ou millieu. (*Ménagier*, II, 257, Biblioph. fr.)

Je suis un povre homme, il fault que je *ardille* mes murailles. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 507, Génin.)

ARGILLERIE, *agilerie*, s. f., mine d'argile :

Chemin par ou l'on va de l'*Agilerie* a la Sablere. (1389, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

L'*argillerie* seant au dehors de Bethune. (1526, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'*argillerie* seant en dehors de la ville. (*Ib.*)

ARGILLETTE, s. f., dimin. d'argile :

L'*argillette*, glaire, ou terre forte. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 412, éd. 1597.)

ARGNE, s. f., insecte qui ronge le bois :

Onques vieil bois si rongé n'ha esté
D'*argne*, ou liset, que mon cœur de cestuy.
(VASQ. PHILIEUL, *Euv. de Petr.*, p. 270, éd. 1555.)

ARGORE, s. f., espèce de plante ou d'arbuste :

L'*argore* qui n'est pas sure.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 72c.)

ARGORISME, voir ALGORISME.

ARGOTER, v. a., tromper par des arguties :

Il aprennent, par saint Gile,
Tant de barat et tant de guile,
Et de quare et d'argo tant
Que le mont vont tout *argotant*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 171c.)

ARGOUIRER, v. n., faire des agaceries :

Laquelle Alizon commença a se rejouir et a *argouirer* par paroles a iceluy estournel qui estoit sur la table en une cage de bois. (1480, Arch. JJ 207, pièce 7.)

ARGROI, voir AGROI.

ARGU, *arghu*, s. m., pensée, raison, projet, raisonnement, discours :

Dittes moy son estat, ses fais et ses *argus*.
(*Le Chev. au cygne*, 3837, Reiff.)

Sire, dist Buinemons, j'en dirai mes *argus*.
(*Ib.*, 13134.)

Payens, dist Bauduins, or, laisse tes *argus*.
(*Ib.*, 18105.)

Mieus vault l'omme morir en sa confiescion
Que vivre en fol *arghu* en sa confusion.
(*Ib.*, 20571.)

S'ont dit a Corbarant : Laissies si fais *argus*.
Tant que nous viverons, ne vous port grever nus
(*Bast. de Bullon*, 815, Scheler.)

Synamonde entendoit moult volentiers l'*argu*.
(*Ib.*, 1336.)

Sire, dist li bastars, car m'aies entendu,
Et je vous en dirai tout le chertain *argu*.
(*Ib.*, 4113.)

.... Or venrai a l'*argu*,
Ou j'ai piecha pensé.
(*B. de Seb.*, I, 680, Bocca.)

Levez vous sus,
J'arai le vostre amour, tels est li miens *argus*.
(*Ib.*, II, 498.)

Ains biens ne fu perdus
Ne aumoisne ensement, car ades scet Jhesus
Le pensee des bons et les loiaus *argus*.
(*Ib.*, III, 706.)

Diex volt de che pais ne departes ... plus
Jusques a tant que ch'ert ses bons et ses *argus*.
(*Ib.*, XVII, 750.)

Tant firent par leur force et par leur bon *argus*
C'on lez a moult loez, prisiez et chier tenus.
(*H. Capet*, 3752, A. P.)

C'est mon *argu* et mes espoirs,
Que les bons auront ceste gloire.
(FROISS., *Le joli buisson de Jonece*, 825, Scheler.)

Si vous pri, monseigneur, voeilliés le laissier convenir et hostes ent vostre *argu*, et emploiies le ailleurs. (ID., *Chron.*, VI, 362, Luce, ms. Amiens.)

— Soupçon, accusation :

Sire des nopces, j'ay *argu*
D'ung point ou je vous voy enclin.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 11295, G. Paris.)

Pour cest *argu* confondre.
(*Mir. de N.-D.*, IV, 151, G. Paris.)

— Discussion, chicane, querelle, reproche, blâme :

Moult sont de grant *argu* et de menace plains. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, fº 17 rº.)

Apres tout *argus* et debas. (18 mai 1470, *Cart. de Flines*, DCCCCLXX, Hautcœur.)

Je vous tiens trop sur ces *argus*,
Et fault que par nous soit traictié
Aultre rubriche qui vault plus.
(COQUILLART, *Les nouv. Droitz*, 1re part. De Presumptionibus, Bibl. elz.)

Or entre vous deux advocatz,
Retournez en vostre *argu*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, fº 62a, éd. 1537.)

Ou deust estre toute unanimité,
Argus survient, debat, noises, tensons.
(GRING., *Folles Entrepr.*, p. 55, Bibl. elz.)

— *Prendre argu à quelqu'un, contre quelqu'un*, lui chercher querelle :

Jehannin le Guis dist au suppliant pourquoy il *prenoit argu a* luy..., que s'il *prenoit argu a* lui, il feroit que fol. (1404, Arch. JJ 159, pièce 61.)

Prendre noise et *argu*. (1479, Arch. JJ 206, pièce 304.)

Foy endurcit ces peines et molestes
Pacieemment, comme doulce et benigne ;
Mais *contre* elle gens mal gardans les festes
Prenoient argu, blasmant sa discipline.
(GRING., *Folles Entrepr.*, p. 133, Bibl. elz.)

Las ! nous voyons enfans courcer le pere,
Frere a frere avoir proces et guerre,
Filles *prendre argu contre* leur mere.
(ID., *ib.*, p. 135.)

— *Prendre l'argu*, prendre la parole pour argumenter :

Papelardise, qui eut l'engin agu,
Oyant ces motz voulut *prendre l'argu*
A l'encontre de Devocion, mais
Leur dyalogue icy par escript metz.
(GRING., *Folles Entrepr.*, p. 107, Bibl. elz.)

— Emportement, colère :

Mist main a ung dart qui au costé lui pendoit, et par si grant *argu* le gecta contre Maulgis que bien cuida asséner, que jamais de mort ne feust eschapé s'il l'eust ataint. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, fº 105 vº.)

Et a iceste heure lui enflamba le visage de fin *argu*. (*Voy. de Charlem.*, p. 46, Koschwitz.)

Et ne sçai pas, en l'air et *argu* ou il est et l'ai veu tous jours jusques a ores, se vous pores pousser par raencon. (FROISS., *Chron.*, IV, 245, Luce, ms. Rome.)

— Peine, embarras, difficulté, lutte :

S'ele sentoit les maus d'amors et les *argus*.
(*Vers dou paon*, Richel. 1554, fº 29 vº.)

Mes le castal voit ses gens moult esperduz ;
Nul talent de combatre n'en avoient le plus
Pour la haute montaigne, car c'estoit lor *argus* :
Ne porroient fuir se besoing ert venus.
(CUV., *du Guesclin*, 4525, Charrière.)

Pour l'acroissement
De l'humain lignaige, je vueil,
Sans en avoir *argu* ne dueil,
Que a Agar vous soyez conjoint.
(*Mist. du viel test.*, I, 8417, A. T.)

Ficha son estandard et planta puissamment son siege droit au front des Allemans, qui le prindrent en grant *argu*. J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

— Art, artifice :

Cil qui se fioit en sorceries et en *arguz*. (G. DE TYR, I, 424, P. Paris.)

Feit et chanta ung dictié plain d'*argus*.
(CRETIN, *Chants roy.*, fº 31 rº.)

— *Jeter son argu*, regarder attentivement :

Elle vint as fenestres, si *geta son argu*
Sus le ber Baudewin ; et quant l'a perchen
Ne fu mie si lie pour le tresor Artu.
(*B. de Seb.*, XVII, 629.)

ARGUANCE, s. f., embarras, difficulté :

Ne pour veillier ne en muance
Que j'eusse, ne pour *arguance*
Que fortune me feist ne grief.
(CHR. DE PIS., *Poes.*, Richel. 604, fº 169 vº.)

ARGUANT, adj., grondeur, qui trouve à redire à tout :

El est une vieille saiche, aigre et *arguant*. (*Quinze joyes de mar.*, IX, Bibl. elz.)

ARGUDU, adj., vite :

Argudu, skeero. Moi, mutti. (*Gloss. de Cassel*, IXe s., Bartsch, *Chrest.*, col. 2, 3e éd.)

ARGUEMENT, s. m., vue, idée, sentiment :

Par Dieu, dist li Baudrain, ci a bon convenant,
Et pour les anemis un mal *arguement*.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, fº 27 rº.)

— Raison, raisonnement, parole, dispute, plaidoyer, écriture, production :

Dame, ce dist ly roys, je vous ay en convent
Que jamais ne criray en vostre *arguement*.
(*Chev. au cygne*, 19049, Reiff.)

Li rois Corbumarant respont ireement :
Dame ja ne querrai en tel *arguement* ;
De quanque vous me dites ne me dont je nient.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, fº 52c.)

Car a lui marier a grant peril souvent :
Il y quiet jallousie ou pire *arguement*.
(*H. Capet*, 591, A. P.)

ARGUER, verbe.

— Act., presser, aiguillonner, talonner, au sens matériel et au sens moral :

Quant Helvis ot la rampone entendue,
Il tint Florence qui bien fu esmolue,
Et fiert le conte, car grant ire l'*argue*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, fº 13b.)

Tu ne sucurs Tiebalt, ne il ne t'en *argue*.
(*Rou*, 2e p., 4259, Andresen.)

Mon cuer ... ist a la bele faiture.
Baudewinet dont la dolor m'*argue*.
(RAIMB., *Ogier*, 10327, Barrois.)

Dreit vers Gadres s'en va, c'or mautalens l'*argue*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 341, Michelant.)

Voit le Girars, le boin destrier *argue*,
Juisc'ai son freire n'i ot raisne tenue.
(*Gir. de Via.*, Richel. 1448, fº 12d.)

Si l'envaist come tempeste ;
Car si l'enchauce et si l'*argue*
Que la place li a tolue
(*La Charete*, Richel. 12560, fº 58a.)

Li rois de bien mangier li prie,
Mult l'en somont, mult l'en *argue*.
(*Percev.*, ms. Berne, fº 114c.)

Toz pensis et an esmai
D'amors qui m'*argue*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 39, 2.)

Grant folie t'*argue* e sumunt
Ke mentez si apertement
Entre iceste sage gent.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1358, Koch.)

Sa chemise qu'ot vestue
M'envoia por embracier
La nuit, quant s'amor m'*argue*.
(*Dame du Fael*, 51, Meyer, *Rec.*, p. 369.)

Il broche le cheval, des esperons l'*argue*.
(*Guy de Nant.*, 1083, A. P.)

Et plus li poise mout de li
Que de la mort qui tant l'*argue*.
(*Amadas et Ydoine*, Richel 375, fº 325d.)

Mais li maus qui l'*argue* et cose
Le tenoit et hastoit de pries.
(MOUSK., *Chron.*, 23788, Reiff.)

Li arceveskes de Ruem Hue
De la pais moult le duc *argue*.
(ID., *ib.*, ms., p. 382, ap. Ste-Pal.)

Souffroient le fais des Sarrezins qui mout les *arguoient*. MÉN. DE REIMS, 156, Wailly.

Forment sa parole en *argue*,
Et non porquant si le salue ;
Miels vousist estre aillors toz nus,
Que au roi rendre ses saluz.
(*Renart*, Suppl., p. 167, Chabaille.)

Se trop grans chalours ne les *argue*. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, fº 13 rº.)

Si m'*argue* la maladie
Je partiray de ceste vie
Come je croy prochainement.
(*La Vie sainte Marine*, Vat. Chr. 1728, fº 106a.)

La morz l'*argue* et poignot mot sovent.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, fº 63 vº, Meyer, *Rec.*)

Et vous les *arguez* de boire ; et vous ne buveres se poy non. (*Liv. de la Conq. de la Morée*, p. 281, Buchon.)

Lors je li diroie
Dou chevalier comment il vit sans joie
Pour son amour qui l'*argue* et mestroie
Si ardamment.
(FROISS., *Dit dou bleu cheval*, 485, Scheler.)

Et disoit que ses seignouries n'estoit mies si avant que d'*arguer* ne constraindre le chief de l'Eglise. (ID., *Chron.*, VI, 380, Luce, ms. Amiens.)

Se nul grieté vous *argue*,
Alez y et garis serez.
(*La Vie Mons. S. Fiacre.*)

Pappe, empereur, roy qu'avarice *argue*
D'amasser.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, fº 309.)

Et lors ne fait que querir un destour
Pour lui mucier, car son pechié l'*argue*.
(ID., *ib.*, I, 219, A. T.)

Par amourettes, qui leurs gens cuers *argue*.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 106, Quatrebarbes.)

— Réfl., se presser, se hâter, employer tous ses efforts à quelque chose :

Qui de bataille *s'arguent* et hasteient.
(*Rol.*, 992, Müller.)

Lo moltons un verm at
Qui les corns li manjuet,
Quant de hurter *s'arguet*.
(Ph. de Thaun, *Comp.*, 1492, Mall.)

Et broce le ceval qui de corre *s'argue*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 67r, Michelant.)

Bales et la novele, de l'avancier *s'argue*.
(*Ib.*, f° 34¹.)

Et chascun fiert et jouste, et d'occire *s'argue*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, p. 162, Tarbé.)

De chevaucier forment *s'argue*.
(*Blancand.*, 399, Michelant.)

Vers l'autre est tourné, qui de ferir *s'argue*,
Et feri si Doon que sa targe est fendue.
(*Doon de Maience*, 4755, A. P.)

Et de ce *se arguoit* durement li dus de Normendie que tant se tenoient. Froiss., *Chron.*, III, 347, Luce, ms. Rome.)

— Act., blâmer, reprendre, gourmander, condamner :

Por ceu ke cil cui il *arguet* et reprent ne puist murmurier. (S. Bern., *Serm.*, ms., p. 344, ap. Ste-Pal.)

Liquels de vos *m'arguerat* de pechiet ? (Id., *ib.*)

Je ai pechiet a nostre Signor, ce dist David quand Nathan *l'argueivet* de adulteire. (Id., *ib.*, p. 368.)

Sire, ce dist li Salmistes, ne *m'arguer* en ta forsennerie. (Id., *ib.*, p. 226.)

Sire, ne me *arguer* en la tue ire. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVII, 1, Michel.)

Li reis Saul avoit une amie.. e Hisboseth, le fiz Saul, s'aperceut que Abner la hantad ; si em parlad.... e Abner se curuchad forment... si li dist.... tu as enquis mal vers mei, pur mei *arguer* pur une femme. (*Rois*, ms. des Cordel., f° 43⁴.)

Tenez, et se plus vous devons
Arguez nous d'ingratitude.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 98⁴, éd. 1537.)

Las ! en ta fureur aigue,
Ne *m'argue*
De mon fait, Dieu tout puissant !
(Cl. Mar., *Ps.*, XXXVIII, p. 662, éd. 1731.)

Il ne vous *arguera* point d'ingratitude. (*Nouv. Lett. de la reine de Navarre*, CXXXI, Génin.)

Tu te pers bien toy et ton tams,
Malheureux, a continuer
De l'accuser et *l'arguer*.
(J.-A. de Baif, *Le Brave*, II, 3.)

Homere fut repris souvent
De l'envieux et sot Zoile,
Plusieurs ont *argue* Virgile.
(Forcadel, *Epigr. à son Amy.*)

Ceste ignorance est cause que le peuple, qui ne sçait rien, reprend ceux qui portent ces pierres precieuses, comme une chose sentant plustost quelque superfluité et orgueil, qu'aucune sainteté, honneur et utilité, *arguant* les ecclesiastiques de les porter par bombance et vaine gloire. (Bouchet, *Serees*, XXXIII.)

— *Arguer une chose*, la reprocher :

Ceulx qui ont envie de continuer a faire la guerre en ce royaume se pourroient couvrir de la defectuosité que mes ennemys *arguent* en ma conversion, si son auctorité n'y intervient. (9 juin 1593, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 791, Berger de Xivrey.)

— Défendre, soutenir :

Sans arguer le pro ne le contra,
A vostre avis, qu'est elle devenue ?
(Cl. Mar., *Ep.*, 262.)

— Réfl., se condamner soi-même :

E pensees qui vers Deu tendent
Que plus de purté i entendent,
Plus se dampnent e plus *s'arguent*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 72 v°.)

— Neutr., faire le sophiste :

C'est un abus vouloir redarguer,
Femme qui est ouvriere d'*arguer*
Et sçait assez de plait pour tenir rencs
En parlement.
(Cretin, *Poés.*, p. 99, ap. Ste-Pal.)

— *Argué*, part. passé, piqué, courroucé :

Apries que ledit Jaque, par le consail desdis bourgois requist a .III. membres de Flandre de lever une taille oudit pais,... lequelle on ni li veut point accorder : dont il fu si *argues* qu'il jura qu'il l'aroit maugré leurs dens. *Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 121.

Sy fut longuement sans mot respondre, tant estoit *argué* en son courage. *Voy. de Charlemagne*, p. 66, Koschwitz.)

Esau est deliberé
De faire du mal a Jacob :
Bien voy qu'il est *argué* trop.
(*Mist. du v. test.*, II, 168, A. T.)

ARGUERESSE, adj. f., chicaneuse :

Elle monstroit signe d'estre *argueresse* santeloit sur ses pies, et tournoit l'un costé, puis ça, l'autre coste, puis la ; portoit maniere d'impacience et de contradiction. (G. Chastell., *Vér. mal prise*, p. 516, Buchon.)

ARGUEUX, adj., qui tient du reproche, de l'offense, de la dispute :

Auquel Boulet Pierre Dubois print paroles *argueuses*. 1477, Arch. JJ 206, pièce 199.

ARGUMENT, s. m., vue, idée, sentiment :

Si monterez plus haut que je ? Par mon chief non ferez : je fausserai vostre *argument*. *Dolopathos*, Richel. 25545, f° 68.)

— Dispute, plaidoyer, pièce à conviction :

Il se tist un *argument* de deux dames jeunes et biaux : l'une avait chiens et l'autre oiseaux. *Modus et Racio*, ms., f° 147 r°, ap. Ste-Pal.)

Deux dames firent un *argument* de ceste matiere . . et l'envoyerent au conte de Tancarville pour estre jugié. (*Ib.*, f° 145 r°.

Et le conte les prist a lire (les lettres).
Asses tost commença a rire,
Et dist : Ou est l'*argument* ?
(*Ib.*, f° 158 r°.)

— Ruse :

Tant se set la beste desfandre
Que venerre ne la puet prandre ;
Fors est et de grant ardement.
Ils la prenent per *argument*.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 88d.)

ARGUMENTATIF, adj., en parlant de personne, qui sait bien argumenter, raisonner :

Il parloit bel latin et estoit moult *argumentatif*. *Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 482.)

— En parlant de chose, de l'argumentation :

Pensons a la science *argumentative* de saincte Catherine, qui, par argumentacions, surmonta cinquante docteurs. (J. Bouchet, *Mém. de La Trém.*, ch. XX.)

ARGUMENTE, adj., savant, fourni d'arguments :

De la loi Maonmont fu si *argumentez*,
Et si sout des estoiles et dou cours de la mer.
(*Floovant*, 741, A. P.)

ARGUMENTOS, -OS, adj., qui sait bien raisonner, qui a réponse à tout :

De persone est it molt petiz,
Mais *argumentoz* et ardiz.
(*Poème s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 48 r°.)

ARGUOT, s. m., mesure de terre :

Comme nous eussoms pris et saisi pour certaine cause et mis en nostre main un *arguot* ou boission que l'on disoit qui fu Guillot Traffart, assis en la parroisse de Candé pres de la corde de graisse. (1311, *Lett. de Gui de Rochechoart*, abb. de la Trinité de Vendôme, Prieuré de Moustierneuf, Arch. Loir-et-Cher.)

Le dit priour et son moustier avoir droit ou dit *arguot*. (*Ib.*)

ARGUS, s. m. pl., t. de guerre, sorte de tour :

On alla asseoir sur le roc vif, a demy la montagne, deux *argus*, ou autrement deux tours, avec lesquels on les tira (les canons) avec deux cables l'un apres l'autre tout affustez. (Cayet, *Chron. nov.*, p. 385, Michaud.)

ARICHIR, *arr.*, v. a., enrichir :

Ne voilles criendre cum *arichit serat* li hom. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XLVIII, 16, Michel.)

Lequel par la pourveance de ta dispensacion de son commencement tu as fourmé et jusques a ceste journee en la fleur de sa jeunesce acroissement as donné du don de ta pitié *arrichiz* et plain de grace de verité. (*Office des ordres*, Richel. 994, f° 48.)

Serai dont ainssi *arichis*
Comme ont lasus esté ichis.
(Watriq., *L'Escarbote*, 215, Scheler.)

Dont la ville et l'engliese de sains Trou *furent* fortement multipliies et *arichies*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 580, Borgnet.)

ARIDE, interj., cri de guerre :

Sarrazins assalirent, ses ont fait esveiller :
Aride ! Aride ! hucent, Mahons ! quex destorbier !
(*Chans. d'Ant.*, VI, 881, P. Paris.)

ARIE, s. f., ruche d'abeilles :

Les es s'en fuient et vont en autres *aries*. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 7 r°.)

ARIER, voir Arrere.

1. ARIÈS, s. m., bélier ; employé pour désigner le signe du zodiaque :

Se vous la trouves (la lune) ou premier

singne, c'est à dire en *aries*, ne vous metez en voie pour rienz. (*XII singnes dou cycl*, Richel. 2485, f° 7 v°.)

Quant la lune est en *aries*, ne fait pas bon marier. (*Ib.*)

Saches que *aries* entre emmi mars et demeure la jusques a mi avril. (*Ib.*, f° 10 r°.)

Aries est signe chault et sec. (*Kalend. des berg.*, p. 99, éd. 1493.)

Forez, *aret*, bélier, mouton non habillé. -Creuse, *are*, bélier.

2. **Aries**, voir Arrerre.

Ariesner, voir Aresner.

Ariestee, voir Arestee.

Ariete, s. f. ?

L'on chargera le sel sur les *arietes* et salins. (1499, *Ord.*, xxi, 208.)

Arifler, *ariffler*, voir Arafler.

Arigne, voir Araine.

Arimee, s. f. ?

La barge fu mult bien rivee
Por desfendre de l'*arimee*.
(*Blancandrin*, 2761, Michelant.)

Arin, *arrin*, s. m., préparation alimentaire :

Et recorde que point de pain,
Char ne poisson ne autre *arrin*
Ne menguent.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 438 v°.)

Ariner, *arinner*, *arimer*, *arrimer*, *aruner*, *arunner*, *arr.*, verbe.

— Act., arranger, disposer, mettre en ordre :

Que l'endemain, ains l'ajornee,
Soit toute l'ost bien *arisnee*.
(*G. de Palerme*, 6469, Michelant.)

A l'entree d'avrill quant l'ost *fu arinnee*,
Estoit moult clers li jours et bele la vespree.
(Guy de Camb., *Alex.*, Richel. 24366, p. 29ᵃ.)

Au retour des champs et de leur pasture, s'en repairoient si forment et radement, que le dist Jehan, qui lors estoit jeune, ne les pouvoit *aruner*, retenir ne acconsuyr. (*Le bon Berger*, p. 16, Liseux.)

Ma maistresse *est* bien *arrinee* !
(*La Repeue de Villon et de ses compagnons*, Jacob.)

Je me suys longtemps apresté
Pour *arimer* ce beau latin.
(*Serm. d'un cartier de mouton*, ap. Ler. de Lincy, *Farces*, p. 6.)

Et sy les remainent (les marchandises) es maisons des marchans et mectent a poinct par dedens les caresfours, auront pour chacun poix remené et *arrinné* deux deniers tournois. (1532, *Stat. des brout.*, Reg. des stat., p. 1 à 7, Arch. Abbeville.)

Une femme doibt mettre par ordre, et *arrunner* son mesnage. (J. le Blond, *Liv. de pol. hum.*, f° 48 v°.)

Il est moult utile, de disposer et *arrunner* les champs de semences en sorte qu'en tout temps on y perçoive des fructz. (Id., *ib.*, f° 67 v°.)

Car il y a mille rubys de rene,
Bien *arrunez* pendans jusques au groing.
(*Chans. norm. du seiz. s.*, xx, Jacob.)

— Réfl., se disposer :

Contre grans roys *me suis* bien *arrimee*.
(Villon, *Ball. de la Fortune*, Jacob.)

L'édition Prompsault porte *arrinee*.

— *S'ariner a*, se préparer à :

Et cils qui au parler *s'arine*
Les fist venir en un tropel,
Et dist Dimence a bonne estrine.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 293 r°.)

Dans la langue moderne, *arrimer* est un t. de mar. signifiant arranger la charge d'un vaisseau.

Le patois saintongeois emploie encore *arimé* dans le sens d'arranger en général. Le poitevin dit *arrimer* un discours, bien arrondir ses périodes ; au réfl., *s'arrimer*, s'accorder ensemble : Thielle chanson et thiel air *s'arrimont* bein. Picard, *arener*, *aruner*, arranger. Le berrichon emploie *enrimer* pour dire arranger avec symétrie

Ariole, voir Hariole.

Aripeler, v. a., se jeter violemment sur quelqu'un, le battre, le mordre :

Tout li autre (chiens) a graut batestal
Se sont entour amoncelé,
De tous sens l'*ont aripelé*,
Mil plaies li font a leurs denz.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 29ᶠ.)

Arire, voir Arrire.

Arismagicien, s. m., sorte de magicien :

Lesquelz tiennent souvent en leurs hostels et compagnie des astrologiens et des *arismagiciens* invocateurs des diables (*Le Trésor de l'ame*, f° 6 v°, éd. 1494.)

Arisner, voir Aresner.

Arison, voir Airoison.

Aristete, s. f., sorte de pierre précieuse :

Aristete est une pierre blanche qui a une lumiere enclose dedens soy aussy comme une estoille qui va parmy elle et fait les rays du soleil apparoir blans. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 244.)

Cf. Asterice.

Aristocracier, v. n., gouverner selon les principes d'une bonne aristocratie :

Pour ce convient il selon raison que ceulx qui peuvent *aristocracier*, c'est a dire gouverner selon vertu, ayent princeys. (Oresme, *Politiq.*, f° 64ᵃ, éd. 1489.)

Aristolochie, *-gie*, s. f., aristoloche :

Aristologie. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 21ᵃ.)

La graine d'*aristolochie*, ronde, beue en vin. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, viii, 5, éd. 1815.)

Arité, voir Herité.

Ariter, voir Aheriter.

Arivage, *-aige*, *arr.*, s. m., rive, rivage, lieu où l'on aborde et débarque :

Toutes et quantes fois que aucuns basteaulx, nefz ou nasselles vuides ou chargees, menans denrees ou marchandises, arrivoient a port sur ladite terre et *arrivaige*. (1442, *Tab. de Lagny*, ap. Duc., *Pallagium*.)

— Transport par eau :

Sera tenu ledit preneur de faire a ses despens... tous les *arrivaiges* et chariages... pour les reparations dudit hostel et ferme. (1501, *Cart. de Lagny*, f° 163 v°, ap. Duc., *Arrivagium*.)

— Droit pour abord et débarquement des marchandises, droit d'aborder dans un port, droit sur les denrées venant par eau sur la « rive » de la Seine :

La trousse doit .vi. d. de conduit et obole d'*arivage*. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., xxi, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Saus aus dis religieus lor usages et lor *arrivages* que il ont et ont eu en ca en arrieres ou dit port. (1279, *Cart. de S.-Maur*, Arch. LL 112, f° 173 v°.)

Seront frans et quites de rouage,... de pelage, de passage, d'*arrivage*, et de toutes autres coustumes. (1320, *Tab. du prieuré de S.-Nicaise*, f° 72, ap. Duc., *Adripare*.)

Arivaille, *-aile*, *arr.*, s. f., arrivée :

.xiv. jours apres l'*arrivaille* dedit lieutenant a Bordeaux. (1381, *Indentura*, Rym., 2ᵉ éd., vii, 326.)

— Endroit où un vaisseau arrive, aborde :

Que bone garde et estreit se face en toutes lieux sur les costers del meare es portes et aillours ou nul maner d'*arrivaille* est per bons et loialx jures. (*Stat. d'Edouard III*, an ix, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que toutz maners des marchandises entrantz en le royalme d'Engleterre ou issantz d'icelles soient charges et descharges ove les grandes ports du meare et ne my en crekes et petits *arrivailes*, sur peyne de toutes les marchandises issint charges ou discharges a nostre seignour le roy forfaire forspris vessels ou marchandises applianlz en tielx petis crekes et *arrivailles* par cohercion du tempest de mear. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an v, ib.)

Arivaison, *-eison*, s. f., arrivage, arrivée :

De cele grant *ariveison*
Furent en effrei li Breton.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28724, Michel.)

Arival, *-vaut*, s. m., rivage, bord :

Tant s'aforça li barons natoraul
Que a .ii. mains se prit a l'*ariraul*,
Moult chei bien au bom barom loiaul,
Quar a grant force est issus dou roichaul.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 14ᵃ.)

Arivement, *arr.*, s. m., action d'approcher de la rive, d'aborder :

Droit a l'*arivement* del port.
(Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 178ᵇ.)

Por poi qu'en cel *arrivement*
Ne ra perdu tote sa gent.
(Id., *ib.*, 29059, Joly.)

Et entendu par celes (letres) vostre *arivement* a Damiete. (20 av. 1250, *Alph. de Poit. à S. L.*, Arch. J 890.)

En mer se met, si ot bon vent,
En Crete prist *arivement*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 234 r°.)

.... Dont font *arrivement*
A Boulongne sur mer.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 52 r°.)

Il fist les voiles abattre et abaissier les mas, et si disposua deuement les *arrivemens* des nefs; et attendist les anemis. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 378ᵇ.)

La ou il vit que l'eu tumultuoit a tolir les *arrivemens* des nefs, il esmut les nefs le plus rabineusement que il pot, si que elles vindrent toutes en present les unes devaut les autres. (ID., *ib.*)

Pour empescher l'*arrivement* des grosses navires a Calais. (*Journ. d'un bourg. de Par. sous Fr. I*, p. 167, Soc. de l'H. de Fr.)

— Arrivée, venue :

Car, ainchois qo'a Paris fachent *arivement*,
Avera le royne grant esbahissement.
(*H. Capet*, 1180, A. P.)

Asses tost sot li rois Phelippes l'*arrive ment* le roi Jehan, ki tantost s'en vint a Chinon. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 108, Michel.)

A son *arrivement* en Avignon. (31 déc. 1447, *Compt. du R. René*, p. 230, Lecoy de Lamarche.)

Avant la venue et *arivement* devers vous desdits ambassadeurs. (*Corresp. de l'emp. Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 384.)

Tant devant l'*arrivement* de Armerstotf que apres avoir ouy sa charge. (14 fév. 1518, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 226.)

Et que nous pourrions envoyer la provision avant vostre *arrivement* audit Breda. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 249.)

— En parlant de choses :

En lieu propre et convenable pour l'*arrivement* et repos de tous charoys et voyctures. (1466, *Ord.*, XVI, 486.)

1. **ARIVER**, v. a., river :

Il vet l'auberc tot de fin or safrez,
Li uns eniauz *est* sor l'autre *arivez*.
(*Aleschans*, 7666, ap. Joeck., *Guill. d'Or.*)

2. **ARIVER**, *asriver*, *arr.*, verbe.

— Act., mener à la rive, conduire à bord, faire aborder :

Deus, dist Girbers, por Deu de majesté
Tant nos *a* Deus a bon port *arivé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 257ᶜ.)

A malvais port les *ariva*
Fortune et male destinee.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 116ᶜ.)

Car Deus nos *a* a bone rive
Arivé.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 15ᶜ.)

A moult bon port l'*ariva*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 33 v°.)

Cil a sa nef apareilee ;
Entrent dedenz, il les mena,
Tant qu'al rocher les *arriva*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 101, Luzarche.)

Par foi ! Hanet, Deus t'a aidié !
Et t'*a* a bon port *arrivé*.
(*Du Garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 214ᵇ.)

Cil qui nous conduisoient en la galie nous *ariverent* devant une herberge que... (JOINV., *S. Louis*, LXVIII, Wailly.)

Se il voloit consentir a *ariver* les Engles en ses fortereces dou clos de Constentin, il greveroient trop le pays. (FROISS., *Chron.*, VII, 483, Kerv.)

Si monta Pompee sur une nef marchande, et commanda aux nautoniers qu'ilz le *arrivassent* au port de la cité de Lesbos. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VI, 9, f° 153 v°, éd. 1515.)

— En parlant de chose, attacher à la rive, faire aborder :

Les nes sunt a un port tornees ;
Tutes *sunt* ensenble *arivees*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 6193, Andresen.)

Li usages des rives est communs par le droit as genz autresi comme del flueve. Il loist donc a chascun a *arriver* et attacher lor chaables as arbres qui i nessent. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 11ᵇ.)

Chascuns a franc pooir d'*ariver* sa nef au port. (*Ib.*, ms. Montp. H 47, f° 9ᵃ.)

Tant alerent nagant li hardi bacheler
Qu'il virent seche terre pour lor nes *arriver*.
(*Bast. de Buillon*, 3360, Scheler.)

Dont moult estoit troublé de l'empeschement que le vent faisoit a *arriver* son navire. (*Faicts du mareschal de Boucicaut*, 2ᵉ p., ch. 22, Buchon.)

Lesdits pesqueurs pourront avoir deschente sur la terre des diz religieux, pour leurs basteaulx *ariver* et leurs rets tirer. (Mars 1442, *Cart. de Jumiég.*, n° 20ᵇⁱˢ, p. 289, Arch. S.-Inf.)

Il *arrive* sa galee. (M. LEFRANC, *L'Estrif de Fort.*, f° 106 r°, impr. Ste-Gen.)

— Débarquer :

Des marchandises que eulx vendront es pors et villes ou ilz les *arriveront*. (1383, *Ord.*, VII, 72.)

— Faire arriver jusqu'à, conduire, mener en général :

Il meismes aida *arriver* le bois coppé a Tavers. (*Enq. cont. J. de Soisy*, Arch. S 292, pièce 10.)

Ceux qui ont chevaulx... ung jour pour *arriver* les gerbes en la grange dudit escuier. (1406, *Denombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 131 v°.)

Les doivent *arriver* ou acharier en la granche. (*Ib.*)

Eux mesmes tirerent le chariot l'espace de quarante cinq stades pour l'*arriver* au temple. (SALIAT, *Her.*, I.)

— Réfl., aborder, arriver :

En un trop biau lieu *m'arivoi*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 11ᵃ.)

Grant flot de gent apres *s'arive*,
Des quiex chascuns tant i chaploie,
Qu'il metent Anglois a la voie.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1031, Buchon.)

Virent que la flambe... fu venue au piè de la roce et se fu arestee droit iluec u il *se furent arivé*. (*S. Graal*, III, 77, Hucher.)

Geuffroy au grant dent *s'ariva* soubz Limassou ; mais le maistre du port ne les laissa pas entrer dedens. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 297, Bibl. elz.)

— Neutr., aborder :

Iloc *arivet* sainement la nacele.
(*Alexis*, st. 17ᵇ, XIᵉ s., G. Paris.)

Droit a Farson espeiret *arriver*.
(*Ib.*, st. 39ᶜ.)

Tant siglerent Daneis qu'en la terre *arir[e]rent*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 301, Andresen.)

As granz dromons que la font *arriver*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, p. 3ᵃ.)

Se par force de tempeste aucunes de ces nes couvient ailleurs *ariver* dedens tierce maree que la tempeste ara cessee, au port du Crotoi a toutes leur marcheandises. (1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 4 v°.)

Se il puent *arriver*. (*Ib.*)

Il passa la mer et *asrira* an Provance. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 75ᵃ.)

Tel pitié a de li qu'il le fist *arriver*.
(*Doon de Maience*, 2810, A. P.)

Les Anglois vouloient venir *arriver* et prendre terre a la Coulongne. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 118ᵈ.)

Il regarda contre mont et il vit venir la plus bele nef du monde, et il alla celle part, car il lui estoit adviz que la nef devoit aler *arriver* au rivage. (*Lancelot du Lac*, 3ᵉ p., ch. IX, éd. 1488.)

Puis a force de vent, vindrent en peu de jours *arriver* au pied de l'Isle Ferme. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. 1.)

— Infin. pris subst., atterrissage, arrivée au port :

... Li abes tant solement
Vint encontre eaus a l'*ariver*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 35, Luzarche.)

Il furent venut si pres dou port que il n'i faloit fors que li *arivers*. (*S. Graal*, III, 99, Hucher.)

— *Arivé*, part. passé, amarré :

Ilz trouverent un bac la ou ceulx du chasteau passoient oultre la riviere ; le bac estoit *arrivé* par devers eux, car deux varlets en estoient partis qui s'estoient boutez en la forest. (*Perceforest*, vol. III, ch. 8, éd. 1528.)

On lit dans Richelet : *Abriver*, mot ancien, encore connu parmi les gens de rivière ; c'est aborder, se joindre au rivage.

ARIVOIR, *-ouer*, *arr.*, s. m., port, rivage où l'on peut aborder :

Icellui Hacquin et le suppliant prindrent assembleement le chemin droit a ung *arivouer*, nommé l'*arivouer* d'Avenieres, pour passer,... et quant ilz eurent passé la riviere trouverent a l'*arivouer* de l'autre cousté d'icelle. . (1470, Arch. JJ 196, pièce 293.)

Arrivouer ou petite place. (*Inv. du bourg de Montierneuf*, p. 133, Arch. Vienne.)

Marchandises declarees aux ports, *arrivouers* ou banlieue de ladite ville. (Oct. 1570, *Déclar. imp.*, Orl., Gibier.)

ARJOUX, s. m., sorte de légume :

Touchant les arroches, il y en a de sauvages. Pythagoras neantmoins en veut bien a ces folesses, choux, *arjoux* des jardins, ayant opinion qu'elles rendent les gens hydropiques. (DU PINET, *Pline*, XX, 20.)

ARLE, *airle*, adj. ?

Ne fait planteir, ne aavieir nulles *airles* vignes, ne gelz, ne aultres vignes, queilles qu'elles soient. (1391, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 409.)

Ne faicent planteir ne aavier uulles desdites *arles* vignes. (*Ib.*)

ARLOT, *herlot*, s. m., fripon, coquin, ribaud :

Andrea Sociem qualiter de illo *arloto* Johanne auriga seu carraterio fui associata. (1375, Arch. JJ 107, f° 190 v°.)

Et tu, *herlos*, en voes tu parler? (FROISS., *Chron.*, X, 383, Kerv.)

Icellui Pierre appellast le suppliant *arlot*, tacain, bourc; qui vault autant a dire en langaige du pays de par dela, garcon, truant, bastart. (1411, Arch. JJ 165, pièce 219.)

Cf. HERBOT et BERLOT.

ARMABLE, adj., qu'on peut armer:

Armablis, *armables*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Armabilis, *armable*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487, impr. Ste-Gen.)

Quatre mille armes avoec la multitude non *armable* prins et liies precederent le chariot du consul triumphant. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II.)

Armabilis, *armable*. (*Cathol.*, Quimper.)

ARMAILLE, voir ALMAILLE.

ARMAIRE, *aum.*, - *oire*, - *oyre*, s. f., coffre, armoire fixe, et selon ce qu'on y plaçait, bibliothèque, chambre d'atour, buffet; la langue moderne a conservé cette signification. Dans l'anc. langue ce mot se rencontre encore avec quelques acceptions particulières:

— Parties naturelles de la femme:

Vienne, fust il moyne ou convers,
Je luy presteray mon *aumoyre*.
(*Farce de frere Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 309.)

De quoy serviroient vos *aumoyres*,
Se ne voulez bouter dedans?
(*Ib.*, 306.)

— Mordant, agrafe:

Si li envoie la reine lo fermail de son col, et un paigne mult riche dont totes les dans sont plaines de ses chevous, et la cainture qu'ele avoit cainte et l'*aumoire*. (*Lancelot*, Richel. 768, f° 160 v°.)

Il est dit précédemment que la reine lui envoya deux dons, un fermail et une ceinture.

— On trouve fig., *être dans l'aumoire de*, pour signifier être dans les habitudes de:

Dieu ne doubtent ne prouvoire,
Cuidier est en leur aumoire.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 78ª.)

ARMAIRIER, *armarier*, s. m., chantre, ou procureur d'abbaye:

Roul Potet chevallier par devant Fr. Nicolas de Mounier souprieur et *armairier* de l'abbaie de Boneval, lequel lina audit *armarier* pour demoiselle fame feu Aubert Potet, a cause de la garde de ses enfans,... .VI. lib. pour son droit. (1348, *Cart. de Boneval*, ap. Duc., *Armarierius*.)

ARMAISON, s. f., défense:

Cecy est plus d'*armaison* que cela. (COTGR.)

ARMAISE, s. f.?

En la terre entrent l'esvesque Lancelin.
Fort li abatent, si ont s'*armaise* pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 113ᵃ.)

ARMAL, *armaul*, s. m., jeune bœuf:

Une vaiche et un *armaul*. (1349, *Compte du prév. de Vesoul*, Ch. des compt. de Dôle, $\frac{V}{164}$, Arch. Doubs.)

Une genice et ung *armal* et ung polain. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belrerne*, f° 38 v°, Ch. des comptes de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Lui prindrent .V. *armaulx*, .VII. pors, .V. berbis. (*Ib.*, f° 95 v°.)

Norm., *aumeau*, jeune bœuf.

ARMAMENTAIRE, s. m., arsenal:

Puis le mena Scipions veoir l'*armamentaire*, les greniers et l'autre appareil que il avoit ordené. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 295ᵈ.)

ARMANT, s. m., homme armé, guerrier:

Quant la mort a ces .II. ocis,
Ki des *armans* orent merci.
(MOUSK., *Chron.*, 30007, Reiff.)

ARMATIF, adj., puissant par les armes, guerrier:

Mes amys, il nous faut aller
En Galle, forte et *armative*:
Nous ne pouvons plus reculer,
Car la besongne est fort hastive.
(*Myst. de S. Did.*, p. 124, Carnandet.)

Nous sommes pretz de resister
Contre sa puissance *armative*.
(*Ib.*, p. 173.)

ARMATURE, s. f., armure:

Chevaliers de legiere *armature*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 21.)

Et sont grandz tireurs d'arcz et n'uzent point d'autre *armature*. (*Négoc. de la France dans le Levant*, I, 377.)

— Fig.:

Sans l'*armature* de prudence... le dieu Mars ne sauroit conduire ses batailles. (LE MAIRE, *Ill.*, p. 102.)

Parquoy je conclu que tu en as prins une seule piece et necessaire la moins usitee, la plus obscure, et la plus incongneue de l'universelle *armature* françoyse. (CH. FONTAINE, *Le quintil Horatian*, p. 200, Person.)

Il appartient à la langue moderne comme terme technique.

ARMEE, s. f., action de s'armer; *crier l'armee*, ordonner par un cri de prendre les armes, de s'armer:

Le conte s'en yssit et se ala armer, et fist crier l'*armee*; chascun se arma et monta a cheval. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 79 r°.)

ARMELIN, - *yn*, s. m., hermine:

Mustela Alpina, alba. B. *Armelyn*. G. *Armelin* ou hermine. (JUN., *Nomencl.*, p. 39.)

ARMELINE, *aumaline*, *aumeline*, *armeleine*, - *line*, *armaline*, adj. f., qui qualifie le mot bête, et sert à désigner des bêtes à cornes:

Bestes *aumalines*. (1229, *Ch. des privil. d'Auxonne*, ap. Duc., *Manualia*.)

Por chascune beste *armeline* soraunee. (1256, SÉNÉCH. DE BOURG, S.-Loup., Arch. Aube.)

J'ai assez capons et gelines,
Et assez bestes *aumelines*,
Grosses brebiz et crasses vaches.
(*Renart*, 11471, Méon.)

Bien penseront que nous ayons grant habondance
Quant bestes *armelines* paissons de tel substance.
(*Gir. de Ross.*, 433, Mignard.)

Se beste est prise en dommage de bley ou de prey, par eschappee, ciiz qui la beste sera, doit rendre le domage et la pergie qui monte quatre deniers, se ce est chevaulx: se ce est beste *armaline*, deux deniers. (1361, *Ord.*, IV, 395.)

Ce mot se trouve ainsi dans Jurain; mais dans Pérard, il y a: *armelaine*, remarque Secousse. Carpentier voulait qu'on lût *animaline* ou *aumaline*.

— S. f., bête à cornes:

Porroit avoir li dit religieux esdiz bos et fores *aumelines*, c'est assavoir cent et dis entre bues et vacbes et veaus. (1324, Arch. JJ 62, f° 88 v°.)

ARMENOIS, - *oiz*, adj., d'Arménie:

Langaige *armenoiz*. (L. DE PREMIERF., *Décam.*, Richel. 129, f° 158 r°.)

ARMENT, s. m., troupeau, bêtes de somme:

Ueilles e tuz les *armenz*, ensurquetut e les bestes de champ. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, VIII, 8, Michel.)

E tuz les fules e tuz les *armenz* fist devant lui chacier. (*Rois*, p. 116, Ler. de Lincy.)

.I. buef de l'*arment*. (*Bible*, Richel. 899, f° 56ᶜ.)

Tu occiras des *armenz* et des bestes que tu auras. (*Ib.*, f° 84ᶜ.)

Retrenchiez sera de la bercherie la beste, et *armenz* ne sera mie as cresches. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 186 r°.)

Le burre de l'*arment* et le lait des oailles. (*Ib.*, f° 187 v°.)

Par pastors d'*arment*
Conquist cele gent,
Qui la lei dona.
(*Sermon en vers du XIVᵉ s.*, Jubinal.)

ARMENTAIRE, adj., de bétail:

Les bestes *armentaires* de leurs lieux haboudent en laict. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, III, 5, impr. Ste-Gen.)

ARMEOR, - *eour*, s. m., armurier:

Charpentiers, maçons et monniers,
Armeours, keus et braconniers.
(WATRIQUET, *Dis des trois Vertus*, 129, Scheler.)

ARMERANGE, adj., qui aime les armes les combats, vaillant:

L'un estoit messire Fonquant
D'Archiach, qui moult scet et vault,
Et l'autre Bertran de Venanges
Qui est hardiz et *armeranges*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 227ᶜ.)

ARMERET, adj., qui a la passion des armes et de la gloire:

Li contes de Hainnau qui estoit jones, *armeres*, hardis et entreprendans. (FROISS., *Chron.*, III, 224, Kerv.)

Il en seroit plus lies, plus gais et plus *armeres*. (ID., *ib.*, II, 346, Luce, ms. Amiens.)

Jones compaignons et *armeres*. (ID., *ib.*, II, 311, Luce, ms. Amiens.)

— S. m., espèce d'armure:

Les unez portoient son *armeret*,
Les autres son barnoiz de teste.
(MARTIAL, *Vig. de Charles VII*, f° 79ᵈ, éd. 1493.)

ARMERI, s. m., plante odoriférante :

> Pour cueillir ces belles violettes,
> Esglantier, *armeris*, fleurettes.
> (P. Mich., *Déb. de l'homme mond. et du relig.*)

Cf. Armerie.

ARMERIE, s. f., plante odorante de diverses espèces, armoise, bétoine, espèce de girollée sauvage, espèce d'œillet, l'œillet des poètes ; on en faisait des bouquets et des guirlandes pour décorer les dressoirs et les buffets aux jours de fête : on en parsemait le plancher des salles de danse :

> Giroflees, *armeries*, boucques.
> (Coquill., *Monol. du Pays*, Œuv., II, 2:1, Bibl. elz.)

Et quant est des dons que ledict vieillard se vantoit luy avoir donné, respondit qu'il n'estoit pas vray, et que en sa vie ne luy avoit donné que une *armerie* a seize pompes, que elle garda et meit en sa quenoille, pour la peur de luy. (Martial d'Auvergne, *Arr. d'am.*, xxxiii, éd. 1533.)

Monet, Ménage et Trévoux enregistrent encore ce mot, le premier sous la forme *armerie*, les deux autres sous la forme *armoirie* ; Trévoux le donne comme un terme ancien.

ARMESIN, voir Armoisin.

ARMETER, v. a., armer :

Armeter ung homme. (1467, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ARMETTE, s. f., armure de tête :

Et fut ledit roy sy avant en la bataille c'ons ly abattit le plumair desur sa sallade, et ung des clos de son *armette*. (Aubrion, *Journ.*, 1495, Lorédan Larchey.)

ARMEURE, s. f., arme :

> Gaaing de sue et d'areure
> Nos convertit en *armeure*.
> (Ruteb., *Li Diz de l'Universitei de Paris*, Jubinal.)

— Par extens., tout ce qui revêt :

La nyelle desnuee et despoillee de ses pellicules et *armeures*. (*Jard. de santé*, I, 517, La Minerve.)

— Armoiries :

Tous s'efforchoient a enseignier et armoier leurs nefs de leurs parcures et *armeures*. (Froiss., *Chron.*, XI, 367, Kerv.)

— Homme d'armes :

Je suis tenus de lui aidier a cent *armeures* de fer et il a moi contre l'evesque de Mes. (1278, Conflans, 164, Arch. Meurthe.)

Li vighiers de Toulouse, une moult apperte *armure* de fer. (Froiss., *Chron.*, IV, 234, Kerv.)

— Bataille, combat :

N'ierent mie venu armé ne proquidié d'*armeures* ne de batailles faire. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 181d.)

ARMEURERIE, -*rye*, s. f., arsenal, lieu où sont renfermées les armes :

Joyade ouvrit l'*armeurerie* que David avoit ordonné au temple, et divisa aux centurions toutes manieres d'armeures. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 243c.)

Si ardirent les guerniers et l'*armeurerie* du roy o moult grant appareil d'engins et de machines. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 321d.)

Plusieurs pieces de harnois de jouste que ledict sire a fait prandre d'elle et mectre en son *armeureryе*. (1494, Béthune, Richel. 8454, f° 15b.)

Meubles estans en l'*armeurerie* du chasteau d'Amboise en laquelle sont les anciennes armeures qui de tout temps ont esté gardees et fait garder par les roys deffunts, jusques a present. (1499, *Inv. des ducs de Bourgogne*, ap. Laborde, *Emaux*.)

— Armure :

> Voit ses souldars faisans chere marrye,
> Nudz sans battons n'aulcune *armeurerie*
> Qui s'en venoient
> Rendre vers luy.
> (J. Marot, *Voy. de Venise*, Comm. le roy part de Milan, éd. 1731.)

ARMIGNAGOIS, s. m., partisan des Armagnacs :

En soi vantant qu'il seroit bon et vray *armignagois*. (1411, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 26.)

ARMILLE, *armeille*, s. f., bracelet, anneau :

> Ses *armilles*, qu'om bous apele.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 7418, Michel.)

Une *armille* de fin or. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 217c.)

Ils portoient en leurs senestres bras *armilles* et anniaux d'or. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 11d.)

> Leur osteray de leurs oreilles
> Les biaux anneaulx et les *armeilles*.
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, p. 532a.)

Suisse romande (Alpes), *armala*, s. f., boucle, oreille d'un vase de bois pour le prendre.

ARMILLET, s. m., dimin. de *armille*, bracelet, anneau ; a désigné un instrument astronomique appelé aujourd'hui armilles :

Quand le ciel du soleil est serain de jour ou le ciel d'autre planete durant la nuit, collige la hauteur avec un astrolabe ou *armillet* tandis que l'estoille est veue tranquillement. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 78 r°, éd. 1556.)

Cf. Armille.

ARMIOLE, s. f., vaisseau destiné à recevoir du vin, espèce de broc :

Saicha une dague..., et la geta a ladite femme par tele maniere que, se icelle dague n'eust encontré une *armiole* plaine de vin, tenant trois quartes ou environ... (1381, Arch. JJ 119, pièce 440.)

ARMOIEMENT, s. m., blason, armoirie :

> Se tailler tu li voulcies
> De cez .II. noble roongneis,
> De cez II remanans jolis,
> Un bel et cointe parement,
> Un sy jolis *armoiement*
> Que en toute terre mortel
> Ne peust estre trové autel.
> (*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 149 r°.)

ARMOIEOR, *armoyeur*, s. m., peintre et brodeur d'armoiries et peut-être aussi armurier :

Haynes Pourvez *armoyeres*. (1439, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'*armoyeur* du roy. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. xcii, Buchon.)

Quant au saufconduyt de l'*armoyeur* d'Ausbourg, pour non retarder le voiage dudit Taxis, je ne le luy ai fait boulter, ains le solliciterai de sorte qu'il sera prest avant ledit *armoyeur* soit prés de ceste ville, car, selon ce que m'a compté ledit Taxis, la venue dudit *armoyeur* est encoires incertaine. (14 nov. 1525, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 631.)

1. **ARMOIER**, -*oyer*, verbe.

— Neutr., porter les armes, faire la guerre, combattre :

Quant vous departistes de moy anteuje vous dy et chargay que vous apportissiez en ce pays des pelottes de Paris pour nous esbattre moy et vous a la paulme, mais il vaulsist mieulx que je vous eusse chargiez d'apporter heaulmes et bonnes armures, car la saison appert ou nous les aurons bien ou emploier. — Sire, respondit le sire de Bracquemont, nous aurons et de l'un et de l'autre, car tousjours ne povons nous pas jouer, ne tousjours *armoier*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 115c.)

> Or vausist Dieus qu'en nostre terre
> Ne fust jamais descort ne gherre,
> N'est pas priere d'*armoier*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 40 r°.)

— Act., couvrir d'armoiries :

Pour faire et *armoier* les couvertures du cheval et la cote d'armes. (3 janv. 1381, *Obseq. d'A. de Poit.*, Arch. P.-de-Cal., Ctés d'Art.)

Nonobstant que la dite galee *fust* arboree et *armoyee* aux armes du roy. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 152 r°.)

Eschantillonner et *armoyer* a ses armes les mesures de vin de tous ceux qui veuillent vendre vin. (*Dénombr. de d'Anmont*, f° 26, E 1490, Arch. Doubs.)

— Réfl., *s'armoier de*, porter un signe comme une armoirie, comme un blason :

> Siques se tu veus ton escu
> Et ta baniere en signeras,
> Et par tout t'en *armoieras*.
> (*Dist de la Fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 157 v°.)

— *Armoié*, part. passé, armorié, qui porte des armoiries :

Pour un estuy de cuir boully poinsonné et *armoyé*. (1391, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 147.)

Les piliers qui environnoient la fontaine *armoyes* des armes de plusieurs hauts et notables seigneurs du royaume de France. (Froiss., *Chron.*, IV, 1, Buchon.)

Fist, en ce mesme temps, faire en son chastel de Bohain la ligure et representacion du conte de Rostelant, *armoié* de ses armes. (Monstrelet, *Chron.*, I, 10, Soc. de l'H. de Fr.)

L'un portoit au bout d'une lance une petite banniere *armoiee* de ses armes. (Id., *ib.*, II, 181.)

Le duc Charles estoit logé en une maison de bois richement *armoyee* de ses blasons. (J. Molinet, *Chron.*, ch. xxxiii, Buchon.)

L'escu *armoyé* de ses armes. (*Trahis. de France*, p. 25, Chron. belg.)

Noz bastons et penonceaulx *armoyez* de noz armes. (16 mai 1508, *Cart. de Flines*, MXXVII, p. 879, Hautcœur.)

Ce baston est bien *armoyé* pour rompre ung jour de treves. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 508, Génin.)

Et pource print il lesditz armes pour la noble conqueste affin qu'il en fust memoire : et ne le porte ne doit porter de deux couleurs ne de deux metaux nulz autres, car elles seroyent faulces et mal *armayes*. (*Le Blason de toutes armes et escutz*.)

Ecussons *armoyez* aux armes du prince. (DU BOULLAY, *Gen. des D. de Lorr.*)

Et leurs cottes par tout de blasons *armoyees*.
(VAUQ., *Sat. au Roy*.)

2\. **ARMOIER**, *armoiier*, s. m., peintre et brodeur d'armoiries, et peut-être aussi armurier :

Lors fist les rois ses os crier
Et les banieres fors bouter.
As viles, as bours, as castiaus,
As *armoiiers* est ci geus biaus.
(*Ren. le Nouvel*, 3185, Méon.)

Pour faire .I. mestier a vis pour l'*armoier* monsieur le duc. (1342, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 90.)

Jehan de Bruges *armoyer*. (1370, Arch. JJ 102, piece 78.)

Soixante sols de Simon l'*armoier* pour sang et plaie faicte a Jehan Chosille. (1398-1401, Arch. Meuse, B 1044, f° 54.)

Les brodeurs, *armoyers* et forbisseurs de nostre bonne ville de Paris, des armeures qu'ilz ont faites. (1412, Arch. JJ 166, pièce 206.)

Colart Lesage, *armoier*, demourant a Amiens. (1431, *Compt. de Lucheux*, Arch. Somme.)

Armoier, ne orfevre, cabareteur, boulengier.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 9393, Chron. belg.)

La fit venir plusieurs *armoiers* pour forger le harnas et habillement qui pour son corps lui estoient necessaires. (S.-REMY, *Mém.*, ch. CXXXVII, Buchon.)

ARMOIERIE, s. f., ornementation chevaleresque, ensemble de bannières, de pennons :

Se mandes ad ce prince journee arrengnie
D'un chevalier armé de toute *armoierie*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 68 r°.)

Ensengnes, pignons et banieres,
[illegible] noble et rice
Roul Poiet chevallier pa[illegible]e.
Armoierie [illegible] ieur [illegible])
Et maint chevalier cointe et fri[illegible]
(FROISS., *Pris. amoureuse*, 2691, Schel[illegible])

Et estoient ouvrier trop grandement ensonnyet de faire banieres, pennons, cambres, courdines et toutes coses qui apartiennent d'*armoierie* en l'ordenance d'un signeur et de une dame. (ID., *Chron.*, III, 376, Kerv.)

Si estoit ce grant soulas a considerer les banieres, les pennons et le noble *armoierie* qui la estoient. (ID., *ib.*, VII, 209.)

ARMOIRIE, s. f., lieu où sont renfermées les armes, arsenal :

On reconduit a l'*armoirie* de M. de Camachiel une serpentine qu'il avoit pretee a la ville. (1476, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ARMOISIERE, s. f., nom d'un office à l'abbaye de Ste-Croix de Poitiers :

La vigille de Nouel... en chair de beuf tant pour faire le plat que madame doit a l'*armoisiere* le jour de Nouel pour le mandé des pauvres, que pour les digners desdits chappellains ledit jour de Nouel et les troys jours ensuivans, .XV. s. (1485, Ste-Croix, Poitiers, *Compte de recettes et dep.*, Arch. Vienne.)

ARMONIE, s. f., instrument de musique :

Notes, vieles, harpes sonent,
Guiches, sauteries, et cifonies,
Et trestotes les *armonies*
Qu'en poist dire ne nomer.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 26f.)

ARMONIEN, adj., harmonieux :

Sons *armoniens*. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 223d.)

ARMORACEE, s. f., raifort sauvage :

Le jus d'*armoracee* (c'est le raifort sauvage) avec du miel guerissent la douleur des yeuls en les oignant. (COTEREAU, *Colum.*, VI, 17, éd. 1555.)

ARNALDISTE, s. m., partisan d'Arnaud de Brescia, disciple d'Abélard, qui rejetait le sacrifice de la messe, les prières pour les morts, le baptême des enfants, le culte de la croix, etc., et soutenait que les évêques et les moines qui possédaient des terres ne pouvaient manquer d'être damnés, et que les biens de l'Église appartenaient aux princes :

Les herites appelez *arnaldistes* disoient que Jhesucrist n'avoit onques commise son espouse aux immondes et ors luxurieus. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 96a.)

ARNAUDENS, adj. et s. m. pl., espèce de monnaie connue dans les provinces méridionales de la France ; peut-être, suivant Sainte-Palaye, une monnaie des vicomtes de Lomagne, à qui le nom d'Arnaud était familier ; peut-être aussi une monnaie des comtes de Carcassonne ou de Comminges. Selon M. Chéruel (*Dict. des Instit.*), dont nous adoptons l'avis, l'*arnaudens* était une monnaie épiscopale d'Agen, et elle tirait son nom d'Arnaud, évêque de cette ville, au XIIe siècle :

L'homme ou femme pris en adultere doivent courir la ville, leurs mains liees toutes deux avec un[illegible] [illegible] doit [illegible] [illegible]e corde ; et le seigneur [illegible] avoir cinq sols *arnaudens*. (*Cout. d'Agen*, Nouv. Cout. gén., IV, 903.)

ARNAUDER, v. a., chercher noise, chercher dispute, maltraiter :

Tu me vas *arnaudant*, comme tu fiz hier mon pere que tu affolas. (1410, Arch. JJ 165, pièce 72.)

Il est encore usité en Picardie et dans le centre de la France.

ARNER, voir ESRENER.

ARNOGLOSSE, s. f., nom de plante :

Jus d'*arnoglosse*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 164b.)

ARNONCELLE, voir ANONCELLE.

ARNOL, *ernol*, *elnol*, s. m., mari trompé, en particulier de l'espèce de ceux qui sont contents de leur sort et qui en tirent tout le parti possible :

Je li voldrai coper les coos
Par cui je fui *elnol* et coos.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 157d.)

Helas ! dolent, et que feray ?
Pour ly de tous gabbez seray
Et sire *hernoux* aussi clames.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 74.)

— Dans les plaisanteries du XVe siècle, saint Arnould était regardé comme le patron de cette espèce de maris débonnaires :

Par vous, par vostre lecherie,
Sui je mis en la confrarie
Saint *Ernol*, le seignor des cons.
(*Rose*, 9166, Méon.)

On disait d'un mari trompé qu'il était logé à l'hostel S.-Hernoux. Dans le pays Messin on dit encore, en ce sens, devoir la chandelle à St Arnould.

Nom de lieu, *les Arnoux* (Nièvre).

ARNULFINS, s. m. pl., sorte de monnaie :

Audit an 1465 les especes de monnoies estoient telles, sçavoir *arnulfins* valans un ducat et demy pièce ; 98 ducats faisoient 208 ll. (*In adversariis Peirescii*, Duc., *Chatus*.)

AROCHIER, *arr.*, *aroichier*, *arroquer*, verbe.

— Act., avec un rég. de chose, lancer :

Li un torchon li *arrochoient*,
Li autre de pres le feroient.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 20c.)

Lor nez tantost es autres joingnent,
Ferment et teingnent et acrochent
Et fort li .I. es autres *arochent*
Poz et autres choses moult fieres.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 71c.)

Li quez qui de jor ou de noyt intreroyt en l'ostey de utruy a maliscy ou y *arocheroyt* ou buttereit a malisee. (1374, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 117.)

Que aucone persone ne gitayt ou *arrochayt* aucons bos le coutrevaul deis murs. (1410, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 169, f° 43.)

— Avec un rég. de personne, frapper quelqu'un en lançant un projectile contre lui :

Li valet e li esquier
De buis le cuident *arocher* (le fon),
Par la curt le vunt convaiant.
(*Tristan*, II, p. 101, Michel.) Impr., cuilent arocher.

Mas li enfant lou convoioient,
Et de cavates l'*arroichoient*
Et de boe et de torchons.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 4c.)

Et de cavates l'*arochierent*.
(*Ib.*, Richel. 23111, f° 4c.)

Li un de torchons l'*arochoient*,
Li autre de pres le feroient.
(*Ib.*, f° 63a.)

Lors se lieve sanz atendue,
Quant des pierres plain son giron,
Si en *aroche* le toisson
Qu'il votoit les menres abatre.
(*Ren.*, 24668, Méon.)

Com fesoit li bons rois David qui souffroit doucement et escoutoit un sers qui

avoit a non Thamay qui le *arrochet* de pierres et le ledenget. (LAURENT, *Traité des .x. comm.*, ms. Chartres 371, f° 38 r°.)

A la foiee m'*arochoit* il de poudre ou de pierres. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 228d.)

Et les fist iqui lapider et tant *arrocher* de pierres. (*S. Graal*, III, 696, Hucher.)

Et combien que les hommes qui rencontroient Andronic le *arrochassent* et ferissent de boe. de erachatz et de toute autre ordure... (BOCCACE, *Des nobles malh.*, IX, XI, f° 228 r°, éd. 1515.)

Il *fut arroché* de pierres par plusieurs citoyens. (ID., *ib.*)

— Sans rég. indir. de chose, attaquer, assaillir, harceler en général :

Li larron tantost l'assaillirent,
Mes a povre hernois le virent
Si qu'en pes por ce le lessierent,
Et toute voies l'*arochierent*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 21b.)

Mout *fu arochiez* et gabez
En tous les lieus ou il venoit.
(*Ib.*, f° 63a.)

Moult *fui aroichiez* et gabez.
(*Ib.*, Ars. 3641, f° 20c.)

L'empereriz siet seur la roche,
De toutes parz la mer l'*arroche*,
De toutes pars la mer l'assaut.
(G. DE COINCI, *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 265c.)

Par la grant rue tuit l'*arochent* ;
De verges le batent et brocent.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 320g.)

Et celuy soit acoustumes de maufaire et d'*arocher* les gens. (*Ass. de Jér.*, II, 205, Beugnot.)

Se desmeslant ainsi d'une presse guerriere,
Qu'un sanglier *arroqué* dedans une fondriere
D'une meute de chiens.
(R. BELLEAU, *Berg.*, IIe j., f° 126 r°, éd. 1578.)

— Briser, mettre en pièces :

Leurs nefs au perron *arrochoit*.
(*Brut*, ms. de Bomharde, ap. Ste-Pal.)

Cil qui furent geté el fu,
Et longues i orent geu,
Onques n'i furent entamé
Ne de la flamme devoré,
Ne leur bele coulour plaissie,
Ne leur vesteure *arrochie*
Ne lor cavel bruslé de su.
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60d.)

— Saupoudrer :

Li petit poucin
Sont bon au sain,
Arrochié au poivre.
(*Salomon et Marcol*, Richel. 25545, f° 1a.)

Puis destrempez de l'eue ou le porc sera cuit, puis metez boillir e mettez sur les morseaus qui *auront estei arochié* et du sel. (*Ens. p. apareillier viandes*, Richel. l. 7131, f° 99c.)

— *Arochant*, part. prés., qui attaque, qui insulte tout le monde :

Uns fous, uns desvez non sachanz,
Toz senz raison, toz *arochanz*,
Repairout a la cort ades.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32792, Michel.)

Suivant Ménage, en Anjou et dans les provinces voisines, on disait *arocher* une pierre à la tête de quelqu'un pour lancer une pierre à la tête. Le même emploi s'est conservé dans le haut Maine, dans la Mayenne, dans la Saintonge, dans le Poitou. A Montbéliard *airoitchié* a le sens de jeter des pierres à quelqu'un. Dans la Champagne, canton de Ramerupt, Aube, *arrocher* signifie particulièrement lancer des pierres sur une volaille suspendue par le cou afin de l'abattre. Dans la Normandie, dépt de l'Orne, on dit *rocher* une pierre. Dans le Poitou, cant. de Chef-Boutonne, on dit *garocher*, pour signifier poursuivre à coups de pierres un homme, un animal, etc. ; *se garocher*, se lancer des pierres, se battre à coups de pierres que l'on se jette; *garocher* est aussi employé en Saintonge. Le Morvandeau a le verbe *enroicher*, crépir un mur.

1. **AROER**, v. a., rouir :

Pour avoir leur usage commun pour *aroer* lins et canvres. (1340, *Cart. Alexandre de Corbie*, Richel. 24144, ap. Duc., *Aroagium*.)

2. **AROER**, *arouer*, v. a., tournoyer :

De la grant tor David .III. oiseles volant
Par desor le pomel aloient *arouant*.
(*Conq. de Jérus.*, 1213, Hippeau.)

3. **AROER**, voir AREER.

1. **AROI**, *arroi*, *-oy*, *-oil*, *-ay*, *-et*, *erroi*, *eroi*, s. m., arrangement, disposition, en particulier disposition militaire pour le combat, ordre de bataille, équipement :

Une verge d'or fin tint li reis en sa main,
Si a cundut sun *aret* tant adreceement,
Si fait dreite sa rei cum line que tent.
(*Voyage de Charlem.*, 295, Michel.) Koschwitz corrige *l'arere*.

Quant li evesques vit que ce fu a certes, si fist apresteir son oire et fist *arroi*. (MÉN. DE REIMS, 191, Wailly.)

C'est la chapele nostre roy,
Ou de biauté a grant *arroy*
Et de richesse.
(Vers 1325, *Eglis. et monast. de Paris*, p. 31, Bordier.)

Que en le meilleur *arroy* qu'il pourront, a cheval et a pié... il soient tous prest. (1351, Arch. K 47, pièce 10.)

Par lor malvais *erroi*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 33c.)

S'en retournerent en la bataille du duc, quy desja estoit en tant bel *arroy* que a veoir estoit plaisance. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 257, Soc. de l'H. de Fr.)

Leur certiffiant, de par le Turcq, que l'endemain il venroit vers eux en *arroy* de combattre. (ID., *ib.*, II, 44.)

Tantost Amour, en grant *array*,
Fist assembler son parlemens.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 155, Champollion.)

Or vous dirons comment on doit son esprevier mettre en *arroy* et en ordonnance. (*Modus*, f° 96 r°, Blaze.)

Qu'ils viegnent prestement de lour meillour *arraie* d'armes. (1377, *Ordinat.*, Rym., 2e éd., VII, 156.)

De celle aventure furent li François si esbahi que il perdirent lor *arroi*. (FROISS., *Chron.*, II, 252, Luce, ms. Rome.)

Se loga tout autour en bon *aroy* et grant couvenant. (ID., *ib.*, II, 384, Luce, ms. Amiens.)

Lors se missent il en bon *arroy* de bataille. (ID., *ib.*, IV, 335, Luce, ms. Amiens.)

Tous les barons du pais se misrent en *arroy* pour aler a Paris. (*H. du chev. Par. et de la belle Vienne*, f° 12 r°, éd. 1835.)

Pour aler a Paris avoit fait ses *arois*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2622, Chron. belg.)

En noble et riche *arroy*.
(*Trahis. de France*, p. 45, Chron. belg.)

Lors se mirent en *arroy* et en bonne ordre pour combattre. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 108d, éd. 1532.)

— Train, équipage de guerre :

La roine de France en son *arroy* fut ramenee a Saint Pol. (FROISS., *Chron.*, l. IV, c. I, Buchon.)

Fist decoupper, rompre, fendre et froisser
Alpes et rocz, pour son *arroy* passer.
(J. MAROT, *Epist. à la Royne Claude*, éd. 1731.)

— Vêtements en général :

Porte tousdiz joliz *arroy*.
(*Liv. des cent ball.*, VII, S.-Hilaire.)

— Équipage qui suit une personne de haut rang :

Trente roys sarrasins i vi a noble *arroit*.
(*Bast. de Buillon*, 900, Scheler.)

Il estoit dales le roy en grant *arroi* et en bonne estoffe. (FROISS., *Chron.*, II, 38, Luce.)

— Corps de bataille :

Si chevaulchereut lyement et tous en ordonnance de bataille, en trois *arroys*, jusques a la ville de S. Jacques. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 122b.)

Tant marchoient fierement et en si bon ordre conduisoient leurs *arroys* que, a veoir leurs contenances, bien sembloient a chevaliers de hault pris. (*Pas d'armes de Sandricourt*, p. 33.)

— Au sens mor., arrangement, ordre :

Faisons ensemble quelque *arroy*
Et voyons qui yra devant.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 110b, éd. 1544.)

— Contenance, manière d'être, manière de vivre, manière d'agir :

Tres beaus fu et de noble *arroy*.
(FROISS., *Poés.*, II, 97, Scheler.)

Venez le veoir en ce piteux *arroy*.
(VILLON, *Codic.*, *Epist. en forme de ball.*, Jacob.)

Nous pouvons porter tesmoignage
Que son pere a la foy aymee
Et la secte fort blasphemee
Des chrestiens, parquoy fier
Nous nous povons sans deffier
En sa personne et son *arroy*.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 1b, éd. 1537.)

Que plusieurs justes sont par toy
Attainctz de criminel *arroy*
Et a tort batuz durement.
(*Ib.*, f° 215b.)

Car luy seul (J.-C.) par justes *arroys*
Est roy par dessus tous les roys.
(*Ib.*, f° 186d.)

Roy Diomedes, dictes moy
Comme Briseida se porte,
Et me contez de son *arroy*
Et qui c'est qui la reconforte.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 110c.)

— Manière en général :

Ou blason l'assena par si tres fort a...
Que les ners en rompi.
(*Bast. de Bullon*, 272, Scheler.)

— Acte en général :

Je suis bien plaine de diffame
D'avoir commis ung tel *arroy*.
(*Mist. du Viel Test.*, 1216, A. T.)

— *Tout d'un aroi*, d'un seul coup :

Car cent florins, *tout d'un aroi*,
Reçue a un seul don du roy.
(FROISS., *Joli Buisson de Jon.*, 261, Scheler.)

— *Prendre l'aroi de*, se disposer à :

Or vueil je *prendre* errant *l'aroy*
De le servir sans plus d'arrest.
(*Le Geu des trois roys*, Jub., *Myst.*, II, 87.)

— *Avoir en arroi, en eroi*, avoir pour sa suite, avoir sous sa dépendance :

S'a Girart estes hommes, Girars est bons le roi,
Touz les subjes du regne *a* li rois *en eroi*.
(*Gir. de Ross.* 1061, Mignard.)

Au XVIIe s., *arroi* a encore été employé dans le sens de train, équipage.

Morvan et Bourg., *arroi*, accommodement d'un mets : Il faut de *l'arroi* pour faire des crêpes. Bourg., *airoz*, parure, ajustement.

2. AROI, *aroy*, s. m., charrue :

Le cinge ne garde point la maison, comme un chien ; il ne tire pas *l'aroy* comme un bœuf. (RAB., I, XL, Burgaud.)

AROIAGE, *arr.*, *arriage*, s. m., division d'une terre, portion d'une terre et ses diverses cultures :

Trois *arroiages* dont li uns contient trente sis bonniers et demi gisans en plusieurs pieces. (1323, Arch. JJ 61, f° 100 r°.)

Li autres *arroiages* contient trente chinnc bonniers quatre vins et dis verges. (*Ib.*)

Et des tieres audit Gontier, damisele Katerine, et Ansiel, gisans au liens ci apres nommez, a trois *arroiages* dont li uns contient trente et sis boniers et demi gisans en plusieurs pieces. (*Ib.*, f° 163 r°.)

Li autre *arriages* contient trente chinc bonniers. (*Ib.*)

AROIDER, v. a., rendre raide :

Les mains *aroidees* de paour. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 21.)

AROIDIR, *arroydir*, v. a., raidir, rendre raide :

Et les lances *sont aroidies* :
Ne sont ploiies ne gauchies,
Parmi les cors outrepasserent.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 98^a.)

Ceste journee a pied a Nostre Dame de Walsingham m'*a* tant *arroydy* les jambes que je ne me puis poynt contourner. (PALSGR., *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 630, Génin.)

Patois lorrain, *s'airaidi*, se raidir, *airaidi*, raidi, raide.

AROIEMENT, *arr.*, s. m., division d'une terre, portion d'une terre et de ses diverses cultures :

Li tiers *arroiemens* contient trente sis boniers. (1323, Arch. JJ 61, f° 100 r°.)

AROIGNOUS, adj., qui a la roigne :

E Dieus ! con c'iert biaus presens
De la tres douce carousse,
C'elle ne fust *aroignousse* !
(*Sotte chans.*, XIII, ms. Oxf., Douce, 244.)

AROIIR, v. a., proclamer comme roi :

Quant li priens seut et oi
Que Renart *eurent aroii*
Et esleu sour tous a roi.
(*Couronn. Renart*, 2441, Méon.)

AROINER, v. a., préparer :

Son palefroi fist enceler
Et ses charretes *aroin*.. *er*.
(*De la Bourse plaine de sens*, Richel. 1593, f° 124^a.)

AROIR, v. a., labourer :

Pour ses terres *aroir*. (*Cart. de Vernon*, XVIII, Arch. Eure.)

Cf. ARER.

AROISNE, voir ABROIGNI.

AROIT, adj., en érection

Il m'est avenu mainte nuit
Que je croissoie quinze foiz
Mes j'estoie toz jors *aroiz*.
(*Renart*, 18512, Méon.)

Il joint les piés, si fist un saut
El lit o cele se dormoit ;
Li pautoniers estoit *aroit*,
Si la point et corbe et embronche.
(*De la Damoiselle qui sonjoit*, ms. Berne 354, f° 112^b.)

AROISONEMENT, voir ARAISONEMENT.

AROISONNER, voir ARAISNIER.

AROMANCE, s. f., devination qui se fait par l'air :

La divination qui se fait en l'air s'appelle *aromance*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 21 r°.)

AROMANCER, v. a., traduire en roman :

.... . Bien *e t aromancez*.
(*Horn*, 2320, var., Michel.)

Cf. ENROMANCER.

AROMATER, v. a., parfumer, embaumer :

Il porta la croix precieuse, dont toutes les rues *estoient aromatees*. (COUCY, *Hist. de Grèce*, Ars. 3689, f° 237^c.)

AROMATISEMENT, -*zement*, s. m., baume, parfum :

Si senti une tel odur
Tant douz e si bone flerur
Sur tutes les riens de cest munt
Qui unques furent ne qui sunt :
Fuisseut *aromatizement*
N'atendreit il a ço nient
A la douçur ke il senti.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 1507, Roq.)

Et bons *aromatisemenz*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 97^d.)

Il (Jésus-Christ) raempli ses alles de tres doulz *aromatisemens*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 216 r°.)

AROMATISTE, *arr.*, adj., composé avec des aromates :

Ils acaterent un prescieus ougnement *arromatiste* pour oindre le cors Jhesucrist. (*Vie de Magd.*, Richel. 15212, f° 163 v°.)

1. AROMENT, *errement*, s. m., aromate :

D'encens, de mirre, et d'*aroment*,
De balme et d'autre odorement.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 241^c.)

J'ay bresil, miel et *errement*,
Et de quoy on fait oignement.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 301.)

2. AROMENT, voir ERRAUMENT.

AROMPRE, *arr.*, v. a., rompre, renverser, détruire :

Ne set pas tant descharpir laine
Comme ele set de cheveus rompre :
Tout ront quanqu'ele puet *arompre*.
(RUTEB., *Voie de Paradis*, Jubinal.)

Lesquelles maisons et habitations *arrompoient* lesdits murs dudit cimetiere. (1385, Arch. S 30, pièce 2.)

ARONC, *aron*, s. m., sorte de plante :

Se les chiens ont les jambes enflees pour le mal pais d'*aroncs* ou de ronses, si face comme j'ai dit dessus. (*Chasse de Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 45^b.)

Quant le veneur vouldra chasser le renart il le doit querir es fors buissons ou en fort pays d'*arons* ou de bruyeres. (*Ib.*, f° 88^b.)

L'*aron* d'Egypte. (MENESTRIER, *Tr. des tourn.*, Des noms et des devises, p. 240.)

ARONCE, s. f., probablement le même qu'*aronc* :

Quant vient le printemps illecques fichent (les stelliones) les *aronces* et en font comme maisons estroictes. (*Jard. de santé*, II, 130, La Minerve.)

En Basse-Normandie *aronce* désigne une espèce de vesce, dit Du Méril. Dans le patois du Nivernais les *arronces* sont des ronces.

ARONCINÉ, adj., digne d'un roncin, indigne d'un palefroi, avili ?

Volez que die por coi
La rotruange est trovee ?
Une me dona sa foi,
Mais ensi fu deviseie
N'ameroit autrui que moi.
La fiance est trespasseie,
La sele del palefroi
Est del tot *aroncineie*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 41 r°.)

ARONDE, *arunde*, *haronde*, *harunde*, *arronde*, *aironde*, *ayronde*, *eronde*, *heronde*, *hirunde*, *allonde*, s. f., hirondelle :

Plus est isnels qu'espreviers ne *arunde*.
(*Rol.*, 1492, Müller.)

Plus tost li cort qu'*aronde* ne vola.
(*Raoul de Cambrai*, 133, Le Glay.)

Sicume pulchin de *arunde* issi crierai. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Cantic. Ez., 7, Michel.)

Com le chant a l'*aironde*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 162^a.)

Li tiens des *allondes*. (*Fr. d'hom. du XIVe s.*, Bibl. Metz 2 4, f° 36 v°.)

Une *aronde* seule ne signifie pas le temps de ver. (ORESME, *Eth.*, X, 16, éd. 1488.)

Tost fut Progné convertie en *haronde*.
(CH. D'ORL., *Bal.*, p. 146, Guichard.)

Je me complaing de lingua dolosa
Que comparer puis au chant de l'*arronde*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 281, A. T.)

Quant l'*aronde* vole bien hault et par loisir a longs traicts, ce signifie pluie. (*Le Bon Berger*, p. 51, Liseux.)

Aussi les *erondes* font leur ny deument. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 82 v°.)

Qui plostost que l'*herande*
Mes aelles fais voller.
(*Actes des apost.*, vol. 1, f° 1a, éd. 1537.)

L'*arande* en fait cris piteux et tranchans.
(CL. MAR., *Compl. s. la mort de Louise de Sav.*, éd. 1731.)

A l'advenement des *arrondes*. (*Jard. de santé*, I, 106, La Minerve.)

Quand les *arondes* viennent. (*Ib.*)

Et ja voicy l'*hirunde*
Qui nous venant revoir esloigne un autre monde.
(C. GAUCHET, *Poés.*, p. 3, Bibl. elz.)

Je veoys bien que les brochets et les *arondes* se treuvent bien d'elle. (MONT., II, 37, Louandre.)

Lors sons les soliveaux l'*aronde* menagere
Du printemps gracieux vient maçonner son aire.
(BAIF, *Poés. ch.*, Becq de Fouquières.)

— Plume d'hirondelle ? :

Ses creins furent selon leur sorte blonde
Parez pour lors d'une umbraigeuse *harunde*.
(O. DE S.-GEL., *Enéide*, Richel. 861, f° 78b.)

— Flèche :

Et en courant descoche une sagette
Contre ce cerf, que fierement luy gecte...
Si que pour vray celle *harunde* s'en entre
Par bruyant son au plus parfond du ventre.
(O. DE S.-GEL., *Enéide*, Richel. 861, f° 73a.)

La langue moderne a gardé *aronde* dans quelques acceptions spéciales.

Wall., *aronde*, *aronge* ; Namur., *aronde*. Lorr., Fillières, *holonde* ; Suisse rom., *aronda*.

ARONDEL, *arr.*, s. m., petit d'hirondelle, dimin. d'*aronde* :

Se de ta char ne fas vilain maisel,
Je ne me pris vaillant un *arondel*.
(*R. de Cambrai*, 183, Le Glay.)

En aloit en plannot plus tost c'uns *arondiaus*.
(A. DE LA HALLE, *Roi de Sicile*, Coussemaker, p. 289.)

Quant on li a emblez ses petits *arondeaus*. (RICH. DE FOURNIVAL, *Le Bestiaire d'amour*, L'Aronde, Hippeau.)

Ains doit crier a Nostre Signeur si com li *arondialz* apres sa mere. (*L'Arbre de la palme*, Ars. 3167, f° 54 r°.)

Se a l'arondelle on prent ses *arondeaulx*
Dedans leurs nids quant sont esclez nouveaux.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XIII, Bibl. elz.)

Les *arrondeaux* a tire d'aelle
Viennent en foule d'outre mer.
(R. BELLEAU, *Œuv. poét.*, Odes, t. II, f° 71 r°, éd. 1578.)

D'ou vient que les petits *arondeaus*, qui ont perdu la veue, la recouvrent par aprez ? (G. BOUCHET, XIXe *Serée*, Lemerre.)

— Nom d'un coursier rapide :

Se li comande .I. destrier a garder,
C'est *Arandiaus*, qui fait tant a loer.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 91a.)

C'est *Arondiaus*, qui court com arondele.
(*Ib.*, f° 19 v°.)

Que Bovez fut tresteus passant
Par la force de son destrier,
Qui en maints lieux lui fu mestier,
Ce fu *Arandel* le courant.
(SALUCES, *Liv. du cheval. err.*, ms. Richel.)

Noms propres, *Arondeau*, *l'Arrondeaul* : Guillaume *l'Arrondeaul*. (1400, *Terrier St-Didier*, f° 13 r°, Arch. hosp. Nevers.)

ARONDELET, -*ellet*, s. m., dimin. d'*arondel*, petit d'hirondelle :

Arondelet, as arondeau. (COTGR.)

ARONDURE, s. f., roseau :

Et la sponge et l'*arondure* a quoy en li donna a boire fiel et aigreur en la croiz. (MANDEV., ms. Didot, f° 3 r°.)

Il est écrit en deux mots au ms.

AROSANCE, *arousance*, s. f., action d'arroser :

Conspersio, *arousance*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

AROSEOR, *arousour*, s. m., arrosoir :

Tu m'arouserois de ton asperges et *arousour*. (*Ps.*, L, Maz. 798, f° 128 r°.)

AROSINÉ, adj., couvert de rosée :

Et son cheval pestre leroit
L'erbe qui est *arosinee*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 202c.)

Cf. ENROSINÉ.

AROULER, *arrouller*, *aroller*, *aroeler*, *arooiller*, *arauler*, verbe.

— Act., rouler, tourner :

Adont lor va les ieus *arooillant*.
(*Le Moniage Rainouart*, Richel. 1448, f° 331.)

— Amener en roulant :

La table fut dressee au milieu de la salle, et autour d'icelle *furent arroullez* six petits lits. (*Vray et parfait am.*, f° 146, ap. Ste-Pal.)

— Par extension, amener en général, procurer :

Mainz maus morteus a amortiz (Ste Leocade),
Doné nos a maint beax tortiz ;
Maint parisi, mainte roele
D'eltre Roie nos *aroele* ;
Plus gaagne ele de chandoiles,
Que ne face nostre apostoile
Qui ades gist a seint Maart.
(*Hist. de Ste Leoc.*, Richel. 19152, f° 33c et ms. Brux., f° 32d.)

— Neutr., se répandre :

Si froidement le fiert de visee sanz maule
Que je senti la corne qui me vint a l'espaule,
Bien .III. quartiers ou .IIII. du ventre li desmaule
Que toute sa coradle a terre li *araule*.
(*Dit d'aventures*, Richel. 837, f° 314a.)

— *Aroulé*, part. passé et adj., s'est dit d'un homme occupé, en train d'agir, par allusion au fil enroulé autour de la bobine :

De la ne se fut pas remué le travers d'un ongle, pour tous les demandeurs et deffendeurs de la ville, que prealablement il n'eust achevé devider son fil, huchant a sa femme et chambriere qu'elles eussent apporté le reste, unico contextu, pendant qu'il estoit *arollé*, et la corde au puis. (*Contes d'Eutr.*, p. 251, ap. Ste-Pal.)

Lorr., Fillières, *aroulaie*, rouler. Berry, *aroeiller*, regarder d'un air ébahi.

AROUTEEMENT, -*ant*, *aruteement*, adv., en poursuivant toujours sa route, sans arrêt, d'une course rapide :

Ne pois n'i ot resne tenue,
Ains s'en vient *arouteement*.
(CHREST., *Du Roi Guill.*, 2997, Michel.)

Et fist a Gorgias mander
Qu'il chevauchast seurement,
Et li autre *arouteement*,
Si comme il estoit devisé.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 59 r°.)

Et li autre *arouteement*
Venoient en renc noblement.
(*Parton.*, 10785, Crapelet.)

De cel pais vinc ça tut *aruteement*.
(*Horn*, 2261, var., Michel.)

— Fig., d'une manière continue :

De fin oille fut la fontainne ;
A Thoivre corroit roidemant,
Tot .I. jor *arouteemant*.
(*Dolop.*, 12679, Bibl. elz.)

AROUTER, *aroter*, *arr.*, *aruter*, verbe.

— Act., mettre en troupe, mettre en ordre, mettre en route :

Et l'ost *fu arotee*, et pense de l'errer.
(*Gui de Bourg.*, 310, A. P.)

Il commanda que son ost *fust arrouté* et qu'il se meissent droit en chemin vers Palerne (G. DE NANG., *L'Ist. du R. Phel.*, XX, 483, Hist. des crois.)

— Avec un rég. de chose, ranger à la file, rassembler, faire partir :

L'arrieregarde fet le pays rober,
Et les grans proies chargier et *arouter*.
(*Gar. le Loh.*, ap. Duchesne, *Annot. sur Al. Chartier*.)

Et li charroi *ont* enmi *aroté*.
(*Mort de Garin*, 2814, du Mérit.)

Tout li chevalier furent assem[illegible] soupeir, et les tables *furent* mizes [illegible]*tees* parmi la sale et parmi les chambres. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 277 v°.)

Si *arrouterent* leurs vaissiaus. (FROISS., *Chron.*, I, 135, Luce.)

Si se parti appertement de le Riolle et fist *arouter* tout son charoy et ses pourveances. (ID., *ib.*, II, 237, Luce, ms. Amiens.)

Dont se partirent au septime jour et *arouterent* tout leur charoy et missent les pourveanches a voiture. (ID., *ib.*, II, 403, Luce, ms. Amiens.)

Et les fist touttez *aroutter* et appointier ou havene de Hantone. (ID., *ib.*, III, 352, Luce, ms. Amiens, f° 88 v°.)

Et disoient y plusieurs, se lesdis cherois *fussent* tous *aroteis* l'une apres l'autre et tous pres, que illhs tenroient bien .X. liewes et plus. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 190, Borgnet.)

— Arranger, disposer en général :

En beaus rainseaus vers et gens
De grouseliers fichent et boutent
Les violettes et *arroutent*
Pour mieulx veoir et oudourer.
(FROISS., *Poés.*, II, 237, 68, Scheler.)

— *Arouter son chemin, sa voie*, se mettre en route :

Vers Ostesin son chemin *arouta*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 19c.)

Jusqu'au celier *a* sa voie *aroutee*.
(*Ib.*, p. 71, Tobler.)

Puis si *ont* lor voie *aroutee*
Entre Gauvain et le Laé.
(*L'Atre perill.*, Richel. 2168, f° 12 r°.)

Vers l'ost des crestiens *a* se voie *arroutee*.
(*Bast. de Buillon*, 1935, Scheler.)

— Réfl., se former en troupe, se mettre en route, se mettre en chemin :

Et apres lui *s'arouterent* li chien.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 80c.)

Li ost d'ambes .II. parz *s'arrotent* anz as prez
Por veoir la bataille des .II. princes armez.
(J. Bod., *Sax.*, CXCVII, Michel.)

Au chemin *s'arouterent* charetes et sommier.
(*Guiteclins de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 239d.)

Li Borgignons arriere resgarda,
Voit la grant ost qui toute *s'arouta*.
(*Auberi*, p. 13, Tobler.)

Arouté se sont el chemin.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 13b.)

Tout entor l'eschequier *s'alerent arouter*.
(*Rom. d'Alex.*, ms. Bibl. Bodl. 264, f° 128c.)

Assez d'autres nes de marcheanz qui avec aus *s'erent aroutees*. (Villeh., 119, Wailly.)

Et l'ost s'est esmene, si *se sunt aroutes*,
Droitement vers Touleite se sont achemines.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160d.)

Dont *s'arosta* li os.
(*Ren. de Montaub.*, p. 53, Michelant.)

L'ost *s'arroutast* et mist au chemin. (G. de Nang., *Ist. du r. Phel.*, XX, 485, Hist. des crois.)

Apres eauz *se sunt arroté*
.LX. vallet tot armé.
(*Durmars le Gallois*, 11667, Stengel.)

Et quant Agoulans fu armes,
Apries Charlon *s'est aroutes*.
(Mousk., *Chron.*, 5066, Reiff.)

Cel temps, Flameus par mer aloient ;
Avec Baonnois *s'aroutoient*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 7941, Buchon.)

Quand les tables furent ostees
Les rotes *se sont arotees*,
Pour danseir et pour faire feste.
(J. Bretex, *Du chevalier Vaillant*.)

Dont *s'arrouterent* li charoi. (Froiss., *Chron.*, II, Luce.)

Et puis *s'arouterent* et chevaucierent deviers Vennes. (Id., *ib.*, III, 222, Luce, ms. Amiens.)

Lors *s'arouta* toute li hos celle part. (Id., *ib.*, V, 7.)

Dont *se arrouterent* toutes manieres de gens. (Id., *ib.*, V, 145.)

Aucun baceler d'Engleterre qui *s'estoient* queilliet et *aroutet* ensamble, pour yaux aventurer. (Id., *ib.*, V, 246, Luce, ms. Amiens, f° 103 v°.)

— Neutr., se mettre en troupe, se mettre en route :

La veissiez communes *aroter*.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 4a.)

A itant font les grans os *arouter*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 4b.)

La oist on les cors d'arain bondir
Et les tabors et les greiles tentir
Et les barons *arouter* et venir.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 51d.)

Aroutes est, vers France en est guenchis.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 105.)

Et je fis ens en l'eure toute ma gent armer
Et tres hastivement celle part *arrouter*.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 122 v°.)

Les .III. *sont aroutez* vostre chemin brisier.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 183b.)

Quant apres lui *fu aroutes*
Son entre lui u bos entra.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 4a.)

Qui dont veist pautoniers *aroter*,
On n'eust mie demie lieue alé
Qu'il en i ot .IIIIcc. asanbles.
Qui trestout veulent avenc Huon soper.
(*Huon de Bordeaux*, 4072, A. P.)

Et lendemain *sont arouté*,
Pour a Lisle r'aler tout droit.
(Mousk., *Chron.*, 21320, Reiff.)

Messires Loeys d'Espaigne fist *aroutter* son host au les deviers le ville de Dinan. (Froiss., *Chron.*, II, 378, Luce, ms. Amiens.)

— Fig., être en train :

Et c'est chose difficile de fermer un propos et de le coupper depuis qu'on *est arrouté*. (Mont., *Ess.*, I, ch. 9, Louandre.)

— *Arouté*, part. passé, formé en troupe, mis en chemin :

Clarembaus vit venir ses fiz toz *arotez*.
(*Parise*, 1769, A. P.)

La estoient li arbalestrier de Valenchiennes *arouté*, et traioient a pooir sus les deffendans. (Froiss., *Chron.*, II, 248, Luce, ms. Rome.)

Si s'en venoient une matinee par bonne ordenance, leur vitaille toute *arroutee*, par devant yaus. (Id., *ib.*, IV, 106.)

— Parsemé :

Des abatus est li chans *aroutes*.
(*Aliscans*, 5303, A. P.)

— Accompagné dans sa route :

Or s'en ist de la ville belement *arotee*.
(*Gui de Nant.*, 1569, A. P.)

— *Arouté à*, qui s'est mis à la poursuite de :

A un grant cerf sont *aruté*,
E li cien furent descuplé.
(Marie, *Lai de Gugemer*, 83, Roq.)

Poit., *aroutai*, éconduire, renvoyer : « tu m'ennéu, i va *t'aroutai* ; » tu m'ennuies, je vais te renvoyer. Réfl., s'en aller, s'ôter de la route. *Arouté*, -ée, adj., celui ou celle dont les instruments, le commerce, vont bien. *Arroutai*, v. a., envoyer, chasser et, par extension, poursuivre. Dans les environs de Melle, on lui donne le sens de détourner, ôter du chemin. Aunis, *être arouté*, être au fait d'une chose. Vienne, Deux-Sèvres, H. Maine, *arrouter*, mettre en train, en route. Wall., *arouter*, amener des marchandises au marché. Suisse rom., *arrouta*, prendre la même route.

Bien que ce mot soit omis par M. Littré, il est resté dans la langue, comme verbe réfléchi, pour dire se mettre en chemin. Voir notre Dictionnaire moderne.

Aroyen, *arr.*, s. m., division d'une terre :

Item s'ensieult la declaration des terres ahanables et *arroyens*. Prime, le roye pour mettre sus a ble a le Saint Remy 1465, contenant.... Le second roye pour mettre sus de mars andit an, contenant.... (18 déc. 1463, *Bail des terres de l'hospital des Chartiers*, ap. Roq., *Suppl.*)

Arpentee, s. f., la mesure d'un arpent :

Pierres de Conninieres tient en fié environ .II. c. *arpentees* de bois seanz a Versenay, prisié l'arpent .VII. s. VI. den. (1315, Arch. JJ 52, f° 34 v°.)

Arpenterie, s. f., mesurage des terres :

Arpenterie, a surveying or measuring of land. (Cotgr.)

Nicot donne encore *arpenterie* dans le même sens.

Arpentier, s. m., arpenteur :

Ses mesureurs et *arpentiers* avoient prins le lieu et place de leur ost. (*Sexte J. Frontin*, II, 7.)

Arpentif, voir Apentif.

Arphisique, s. f., physique :

Aussi trois sciences plainieres
Sont, dyalectique en est une,
La .IIe. qui n'y reppugne
Est *arphisique*, et la tierce est
Sophistique.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 211 v°.)

Arpoy, s. f., sorte de poix ?

Encore voel jou employer une somme d'argent en seil, en poy et en *arpoy*, en verde chire. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 7c, Michelant.) Flam. : In peke ende in herste.

Canton de Maubeuge, *arpoix*, poix. C'est, dit M. Quivy, un mélange de résine et de suie.

Arquabot, s. m. ?

Jehan le Piccart avait dit que Jehan de Deux Vierges escuier suppliant estoit ruffien et *arquabot*. (1461, Arch. JJ 198, pièce 22.)

Arquemien, voir Alquimien.

Arquenet, s. m., orcanète, plante de la famille des bourraches, dont la racine sert à teindre en rouge :

Arquenet est espice qui reut rouge couleur et est aussi comme garingal. (*Ménagier*, II, 235, Biblioph. fr.)

Arquin, s. m., étain d'antimoine :

Et de ces pillules d'*arquin* en avez une a Orleans sur le clochier de l'Ecclise de Saincte-Croix. Rab., II, 33, Dolet.)

Arquoy, s. m. ?

Quand ils voyent ces pucelettes
En admenez, et en *arquoy*.
(Villon, *Grand test.*, Ball. en vieil lang., éd. gothique.)

Cf. Admenez.

Arrabee, s. f., nom de mesure :

Si lui donnoit on chascun jour a manger .XII. *arrabees* de simile. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 149a.)

Arrabee vaut autant que li mesure c'ou apele ephi qui vaut .III. muis. (*Ib.*)

Arrabi, adj., rapide :

Entre eus et la terre au formiz
Cort un fleuve moult *arrabiz*.
(Guill., *Best. div.*, 969, Hippeau.)

Arrabone, s. f., arrhes; *faire arrabones*, donner des arrhes :

El .Xe degré de lui (la lune) si fait mal-

vais faire mariage et fiancer fame, et faire *arrabones* et faire noces. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 56c.)

ARRACER, voir ARESSIER.

ARRACHEURE, s. f., action d'arracher:

L'arracheure des dens. (*Jard. de santé*, II, 122, La Minerve.)

Il vous fera payer l'*arracheure* de trois dents. (BOUCHET, *Serees*, XXVII.)

Arrachure est très usité dans la vallée d'Yères au sens de déchirure.

ARRAIE, s. f., arrêt, décision judiciaire:

Come les graundes perjuries de joer en auter habundent deins le roialme d'Engleterre qui ne soloient en temps passé a cause des favorables *arraies* et panelx laitz per viscountez, southviscountez, qui ount poair affaire ou arraier tielx *arraiez* ou panelx pur graundes dons et regardes qu'ils preignent pur icelles... (*Stat. de Henri VI*, an XVIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ARRAIEMENT, voir AREEMENT.

ARRAINSNIER, voir ARAISNIER.

ARRAGONNE (*mal sainte*), sorte de maladie:

Dans un acte de S.-Quentin, du XVe siècle, dépouillé par M. La Fons de Melicocq, on parle d'une femme attaquée du *mal seinte arragonne*.

ARRAMAS, voir MARRAMAS.

ARRAMER, *arranner*, v. a., tenir, réunir, en parlant d'une cour de justice:

Dount nous demaundons jugement si ceste assisc vers luy ne devoms *arramer*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 109, Script. rer. brit.) Angl.: Wherefore we pray judgment if we ought not to assemble this assise against him.

Purveu toulz foitz qe les juggementis a rendrers desore en avant en tielx assises *arrannez* ne soient mye prejudicielx a ascunes des dites persones issint demurrantes en le service du roy. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ARRAMME, *erramme*, s. f., terme de droit sur le sens duquel les jurisconsultes ont varié:

Bouchel, sur l'art. 7. de la Coutume de Valois, dit après Ragueau que l'*Eramme* est purement le défaut, que fait le deffendeur de comparoir à l'assignation, qui luy est baillée pardevant le juge, à la requête du demandeur, ou le congé de cour, que le défendeur ajourné obtient contre le demandeur, à faute de se trouver à la même assignation pour soutenir sa demande. M. du Cange dit au contraire que l'*aramme* ou le reclain, dans l'art. 7 de la Coutume de Valois et dans l'article 4 de la Coutume de Clermont, est l'action par laquelle quelqu'un revendique sa chose, et affirme avec serment qu'elle luy appartient. Il résulte évidemment de l'art. 4 de la Coutume de Clermont que l'*eramme* contre l'opinion de Ragueau et de Bouchel est une chose distinguée de défaut et de la contumace, et d'ailleurs qu'elle est seulement dûë par le deffendeur et non aussi par le demandeur, comme l'ont crû ces deux auteurs. (LAUR., *Gloss. du Droit fr.*)

Li prevoz (de Compiègne) ne porra lever que soixante solz de la plus grosse amende pour son droit, et si li faiz estoit si granz que plus grosse amende s'i afferust, ele sera nostre. Item sept solz sis deniers pour une *arramme*, et autant du commandement trespassé. (1319, Arch. JJ 59, f° 19 r°.) Le ms. porte fautivement *arramine*, forme reproduite par Ducange au mot *Arramiatio*.

Quand une personne noble adjournee par devant le baillif, gouverneur de Clermont, ou autre juge, se laisse mettre en un ou plusieurs defaux, tel defaillant est tenu payer dix sols parisis pour chacun defaut, ès lieux et jurisdictions ou le roturier paye cinq sols parisis; et quinze sols parisis ès lieux ou le roturier paye sept sols six deniers parisis; et autant pour chacune *erramme*, et pour chacun reclain. (*Coust. de Clermont*, Nouv. Cout. gén., I, 356.)

Es chastellenies et prevostez de Crespy et de la Ferté Milon, les amendes ordinaires sont de soixante sols nerets, qui valent trente six sols parisis; et de sept sols six deniers nerets, valans quatre sols six deniers parisis, pour la petite amende des reclains, defaults et *arrammes*, et du cens non payé (*Cout. de Valois*, I, VII, Nouv. Cout. gén., II, 796.)

ARRANCHER, voir ARENGIER.

ARRANDONNER, v. n., venir d'une course précipitée:

Et avoient proprement leurs chevaux le vent et le fleur et le frais des leurs, si venoient tout *arrandonnant*, bannieres et pennons ventelans. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 326 r°.)

P.-ê. pourrait-on comprendre *a randonnant*. Cf. l'art. A, p. 5, col. 2.

ARRANMENT, voir ERRANMENT.

ARRANT, voir ERRANT.

ARRAPECON, s. m., poisson qu'on croit être le barbier de mer:

Les tapecons ou *arrapecons*. (DU PINET, *Pline*, XXXII, 11.)

ARRAS, voir ARRERE.

ARRASADE, s. f., salamandre:

Arrasade, a salamander. (COTGR.)

ARRAYER, v. a., rayer, barrer:

Arrayez ligne de vostre plume et commencez vostre matiere derechief. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 678, Génin.)

ARRECREU, *arrecru*, adj., lassé, épuisé, découragé, sans courage, sans cœur:

La pluspart de ses aydes, comme lasches et *arrecruz* habandonnerent leurs deffences. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 7 v°.)

Lequel voyant ses gens habbandonner leurs gardes et les Francoys entrer sur eulx, leur vint au devant l'espee au poing en frapant sur eulx a tour de bras et leur disant: Tournez, maranes et infames *arrecreuz*, que pezar de Dioux, tournez et tenez pié ferme. (ID., *ib.*, f° 87 r°.)

Ne soyons par travail *arrecruz*. (ID., *ib.*, f° 92 r°.)

ARREFOUAGE, *arriefoage*, s. m., fouage arriéré, non acquitté:

Dangiers de bois, fouages, *arrefouages* et touz autres droiz. (1322, Arch. JJ 61, f° 48 r°.)

Foages, *arriefoages*. (1475, *Ord.*, XVIII, 136.)

ARREFOUR, voir ARFOUR.

ARREGLEMENT, s. m., règle, ordre:

De l'entree du roy a Sainct Ladre se commencha a tenir l'ordre et l'*arreglement* d'aller; et furent mis au front d'entree les archiers du comte d'Estampes. (G. DE CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 18, Buchon.)

ARREIS, voir ARRERE.

1. ARREMENT, *errement*, *esrement*, *airement*, *ayrement*, *airment*, *atrement*, *atrament*, *agriment*, s. m., encre, matières qui servent à composer l'encre:

Qui plus sunt neir que nen est *arremenz*.
(*Roland*, 1933, Müller.)

La char ot noire com *airment* destrempé.
(*Les Loher.*, Richel. 19160, f° 34b.)

N'iert mais estains par aigue ne par vin (li feus),
Mais terre froide, *arrement* et aisil,
Qui en eust a plenté, l'estainsist.
(RAIMB., *Ogier*, 6758, Barrois.)

Hideus et noirs plus q'*arremens* froies.
(ID., *ib.*, 10019.)

Qui est plus noirs que *arremanz* triblez.
(*Aleschans*, 1641, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Arrement fist tribler en un mortier
Et autres herbes que connoissoit l'herbier.
(*Prise d'Orenge*, 376, ib.)

Airement fist broier en .I. mortier,
Et autres herbes qui molt font a prisier.
Si en a oins ses jambes et ses pies,
Et son viaire et son col par derier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 118 r°.)

Et fu plus noirs de meure et samble *airement*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70a, Michelant.)

Celui (chevallier) plus noir c'un *arrement*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 186d.)

Plus est noirs que *erremenz* ne fer.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 90b.)

Noirs comme *errement*. (*S. Graal*, Vat Chr. 1687, f° 43a.)

Ma suer germainne noire est com *arement*.
(*Huon de Bord.*, 6521, A. P.)

Lor escu sont plus noir c'*arement* en mortier.
(*Gui de Bourg.*, 120, A. P.)

... Taindre un drap en *arrement*.
(*Dolop.*, ms. Chartres 620, f° 28a.)

Fu un lous tretout noir plus d'*agrimant* ne pois.
(*Prise de Pamp.*, 3953, Mussafia.)

Son bon destrier li tinrent en present,
C'est Ataingnans, plus est noirs d'*arrement*.
(*Gaydon*, 6409, A. P.)

Car vo viaire samblent taint d'*atrement*.
(*Enf. Ogier*, 1935, Scheler.)

Cheveus ot noirs comme *arrement*.
(*Renart*, 22755, Méon.)

Les braz, les lons dois et les mains
Avoit plus noirs (et c'ert du mains)
Que n'estoit pois ne *arremenz*.
(RUTEB., *La Vie Ste Marie l'Egipt.*, Jubinal.)

Plus qu'*arremens* noire y estoit.
(WATRIQ., *Mir. as dames*, 75, Scheler.)

Bartremieus, fai du fu et fai boullier

chel encre ; si y met plus d'*arrement* et plus de substanche ; et muef le bien qu'il n'arge. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 12ª, Michelant.)

Tu cuis alumz, nitre, *atramens.*
(JEH. DE MEUNG, *Remonstr. de nat.*, 19, Méon.)

Si fu la nuit oscure, si c'on ne vit noient
Nient plus qu'en une fosse, ou noir fait qu'*esrement.*
(*B. de Seb.*, x, 569, Bocca.)

L'escu d'or, au lyon aussi noir qu'*esrement.*
(*Ib.*, xxii, 303.)

Qu'il estoit plus noirs qu'*airemens.*
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1466, Delmotte.

Pour faire liqueur pour seigner linge. Prenez cambois, c'est le limon noir qui est aux deux bouts de l'essieul de la charette, et mettez de l'*arrement*, et allaiez d'uille et de vinaigre et boulez tout ensemble, et puis chauffez vostre merque et mouillez dedans, et asseez dessus vostre linge. (*Ménagier*, ii, 263, Biblioph. fr.)

Je demouray plus noircy qu'*errement.*
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 81ᶜ.)

Noir comme *airement.*(*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 85 v°.)

Poulaille, oiseaux de riviere, bourre de drap, *errement*, terre rouge, argent mounoyé, ne doivent rens audit peage. (*Reg. du peage de Crepy en Val.*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, i, 687.)

Et devint son corps aussi noir
Comme *arrement.*
(*Un Mir. de N.-D.*, Du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 608.)

Ilz estoient (les poissons) de couleur plus noire qu'*atrament.* (*Percef.*, vol. IV, ch. 8, éd. 1528.)

Toute noire comme *attrament.* (*Ib.*, vol. V, ch. 8.)

Noire comme *ayrement.* (*Ib.*, vol. V, ch. 10.)

— En particulier vitriol, couperose ; noir de corroyeur, de cordonnier :

Se hom tret a son col charetee d'*arrement* ou de gravele et il a devant cheval, si doit .i. d. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., ii, 93, Lespinasse et Bonnardot et ms. Richel. 20048, f° 129ª.)

Voir une note de M. F. Michel dans la *Riote du Monde*, p. 18, Paris, Silvestre, 1834.

2. **ARREMENT**, voir ERREMENT.

ARRENABLE, voir ARAISNABLE.

ARRENER, voir ESRENER.

ARREPTICE, adj. ?

Il peut estre que aucuns ont vision par songes, ou qui sont *arreptices* ou epilentiques ou demoniaques ou qui se aident de art magique. (ORESME, *Contre les divinat.*, Richel. 994, f° 30ᵇ.)

1. **ARRER**, voir ARRERE.

2. **ARRER**, voir ERRER.

1. **ARRERE**, *arere*, *arerre*, *arriere*, *arieres*, *arrer*, *arier*, *ariers*, *errere*, *erriere*, *aiere*, *ayere*, *aier*, *ayer*, *ahier*, *ayers*, *aieir*, *ares*, *areis*, *arreis*, *arras*, adv., en arrière, derrière :

Anz le font venir *arere* a fere soun servise. (*Lois de Guill.*, § 33, Chevallet.)

Regarde *arere*, veit le glouton gesir.
(*Rol.*, xciii, Michel.) L'éd. Muller, v. 1251, donne *a terre.*

N'ont soing de tenir veie *errere.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 16790, Michel.)

Mais *erriere* s'en aillent, ensi com sont venu.
(J. BOD., *Sax.*, xxviii, Michel.)

Hui matinet, a l'aube, que jor aperçut on.
Revint Karles *errier*, si fier comme lion.
(ID., *ib.*, cxxxvi.)

Puis s'an torna *errier* correciez et irez.
(ID., *ib.*, clxx.)

Tout droit en France vous en irez *arrier*,
Ne me vourrois james plus guerroier.
(*La Délivr. d'Ogier le Danois*, 90, Longpérier.)

Ke tu de ceste soyes botee *ayere.* (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 18.)

Retornoit *ayere.* (ID., *ib.*, f° 112.)

Quant il vuelt *ayere* raleir. (ID., *ib.*, ms., p. 567, ap. Ste-Pal.)

La dame tost *arere* ala.
(*Un Chival. e sa dame*, ms. Cambr., Corpus 50, f° 94ª.)

Dusqu'a la maistre porte les ont tornez *ariers.*
(*Parise*, 1982, A. P.)

Fierement l'anchaucierent, il s'an torna *arrer.*
(*Ib.*, 2309.)

A plus tost que il puent sont *ares* revenuz. (*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 160ᶜ.)

Et com li Sarazins fut *areis* repairez
Qui ses compaignons ot *arieres* lui laisiez.
(*Floov.*, 316, A. P.)

Ains li manda *arriere* qu'il li pardonroit moult volentiers. (*Chron. d'Ernoul*, p. 453, Mas-Latrie.)

S'en rala la mesnie l'evesque *arriere* en leur pais. (MEN. DE REIMS, 195, Wailly.)

La grainge d'*aieir.* (1326, *Jugem.*, Virey, Lorr., Ch. de M. de Labry.)

Et je mis les Francheis en la prison *arier.*
(*Gaufrey*, 6022, A. P.)

Se sont tirieiz *arrieir* de mi. (*Ps.*, Maz. 798, f° 97 v°.)

— Naguère, plus haut :

Eissi cum *arere* vos dis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 32140.)

— De nouveau :

Que comme plusieurs sergents,... ayant esté, pour leurs mesfaits, privez pour toujours de leurs offices, il soient *arriere* mis en leurs offices. (1315, *Ord.*, i, 559.)

— *Être ci arrere*, être de retour :

Et nous commandons que nous en ralez vers nostre Seigneur, et dedens quinzainne vous *soies ci arriere.* (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 13, Michel.)

— *Et avant et arrere*, *et arrere et avant*, loc. explétives :

Tant m'a parlet *et avant et arier*
Que de saiens s'enfui ma mollier.
(*Raoul de Cambrai*, p. 288, Le Glay.)

Tant dist Balans *et avant et arier*
Qu'il fist Naimon a cele fois laissier.
(*Asprem.*, Richel. 2495, f° 92 r°.)

La terre essillent *et arier et avant.*
(*Aub. le Bourg.*, p. 137, Tobler.)

— *En arrere*, autrefois :

Unques por l'ovre d'*en arerre*
Ne lor mostra plus laide chere.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27814.)

Une autre piece que gie loua *an arries* a l'abé. (1278, *Cart. de Pontigni*, Richel. l. 5465, f° 8 v°.)

— *Ça en arrere*, il y a quelque temps, naguère, auparavant :

Ki *za en ayer* estoient malement enlumineit. (S. BERN., *Serm.*, p. 559, ap. Ste-Pal.)

Zai en ayer t'enhortat. (ID., *ib.*, p. 536.)

Quant li charnels peules d'Israhel devait rezoyvre *zay en ayer* les comandemenz de Deu. (ID., *ib.*, Richel. 24768, f° 37.)

Paien la firent looc tans *sai en arier.*
(*Gir. de Viane*, 3168, Tarbé.)

Par ceu furent ancomancies
Les himaiges *sai en arriere*
An tel point et an tel maniere.
(*Dolop.*, 12431, Bibl. elz.)

Lors lor devisa son soigne comme vous aves oi autrefois *ca en arriere.* (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 9ᵇ.)

Pour eschiver descort qui poist estre *ça en arriere.* (1246, H. DE CHASTILLON, ap. Duchesne, *Gén. de Chast.*, Preuv., p. 56.)

La compagnie qui *sa annarriers* fu faite entre nos et Thiebaut. (1247, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 337ª.)

Çay en arriers. (1269, *Mém. de Poligny*, ii, 597.)

Çai en arriere. (1285, *ib.*, ii, 684.)

Tot quantquez il aveit veu *cai en arrere.* (*Serm.*, xiiiᵉ s., ms. Poitiers 124, f° 23 r°.)

— *Ci arrere*, désormais :

Del gentil duc vos lairon *ci arriere*,
Si ch..terons der bon roi de Baviere.
(*Aub. le Bourg.*, p. 136, Tobler.)

— Prép., derrière :

Tu n'en as nule honte, *arere* dos l'as mise.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 57 v°.)

Car se je mon pais lessoie,
Por vivre en l'antrui a repos,
M'onor metroie *ariere* dos.
(*Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 296ᶠ.)

Une maison *arreis* l'ostel de Clerleu. (1241, *Ban de tréf.*, Bibl. Metz.)

Arreis lou rouzat. *Arreis* la vigne. (*Ch. du* xiiiᵉ *s.*, port. au dos : Marsal, lxxvii, Arch. Indre-et-Loire.)

Areis lai porte. (1308, S.-Livier, Arch. Mos., G 2189, n° 1.)

Dont li une des pieces gist *arreis* la terre ke fust Regniers Grette. (1354, *Cart. de S.-Mart. de Metz*, Richel. l. 11848, f° 20 r°.)

Seins fu cummant de noustron advoyé et de quatre ou de tant de consed, cumme il porroyt avoir *arras* luy. (1374, Arch. Frib., *Affaires de la ville*, n° 117.)

Et tenoient des bien pres de la porte dez Pucelle jusquez tout *aires* la porte du Pont des Mors. (J. AUBRION, *Journ.*, 1473, Lorédan Larchey.)

— Chez :

Ci encontre gisent il es oez de Deu, cil ki *ahier* les siens et *ahier* les oez des proimes sont enfleit par lo desier de vaine gloire. (*Dial. St Greg.*, p. 24, Foerster.) Lat., apud.

— *En arrere*, chez, auprès de, dans :

Si ferons mansion *en ayer* luy. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 10 v°.)

En ayers lui. (ID., *ib.*, f° 17 r°.)

Li parole k'en l'encomencement estoit *en ayer* Deu. (Id., *ib.*, f° 52 v°.)

Et les waiges matre *en aier* les majors. (Déc. 1255, *Transact. entre l'abbé de S.-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, St-Vinc., Arch. Mos.)

— *Arrere coer*, à contre-cœur :

Si li fisent li bourgois de la Rocelle grant feste *arriere coer*. (Froiss., *Chron.*, VII, 357, Kerv.)

— *Etre arrere de*, se hâter de :

Sa grant beauté *fu arriere*
De moi navrer tellement
Que, se pité n'i entent...
J'ai trop dur commencement.
(Froiss., *Paradys d'amours*, 1081, Scheler.)

— Excepté :

Ares ce n'aura li princiers nule geste en la terre saint Pol. (Mars 1220, Cathéd. de Metz, Arch. Mos.)

De quel œvre qui soit *arreis* ceu que ci desus est deviseit. (1234, Cath. de Metz, Maisonn., Port-Sailly, Arch. Mos.)

Et li devant dit prodome de Nomeney ne doient ne ne pueent la devant ditte abbasse et lor covant niant demandeir de nules costanges ki afferront a pont devant dit de or en avant, *erreis* ke la devant ditte airche. (Convers. S. Paul 1235, Ste-Glossinde, Arch. Mos.)

Totes les autres choses *arreiz* celes ke desouz. (Mai 1235, Cte de Bar, cab. du Fresne.)

Arreis ceu qu'il a retenu franchement. (Sept. 1249, Abbé de Chatill., cart. 20, Arch. Meuse.)

Areis les poins qu'il retienent. (Mai 1265, *Accord*, St-Louis Arrancy, Arch. Mos.)

Mes sires Walerans retient lou terraige de toutes les terres dou fenaige d'Airancey *areis* que des waignaiges l'abbasse. (*Ib.*)

Et terre livrer a men fraist et a men cous *arres* de le tiere dou ries. (1271, *Traité entre le châtelain et la ville de Lille pour l'établiss. d'un canal*, ap. Tailliar, p. 317.)

Arreiz ceu que li prestres de Mondelanges an tient... (1272, *Carl. S.-Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 76 r°.)

Sen nule costange *areiz* .III. s. ke li signor doient. (*Cens. de S.-Paul*, f° 9 v°, sans date, XIIIe s., Arch. Mos.)

Arreis droit. (Mardi av. S.-Martin, mai 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 4 r°.)

Areiz que de morteil faite. (1302, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 258.)

Arreix que soixante journaulx qu'il en doient retenir. (1314, *ib.*, IV, 315.)

Arreis que fromental blanc et noir. (1338, *ib.*, IV, 83.)

— S. m., *al arrere*, en arrière :

Ne demurat pas al *aiere*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109 r°.)

Morvan, *arrié*, arrière. Vend., *are*.

2. **ARRERE**, s. m., arriéré, arrérage :

— *Hunt.* Nous prioms nos *arreres* e nos damages. — *Westcot.* Damages ne devez aver, qe je pose qe un homme fut disseisy de sa rente, e il portat l'assise, si ne rescovereyt il forke les *arreres*. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 175, Script. rer. brit.)

— Locut., *par juste arrere*, en revanche :

Or fut il aigle tres notable,
Qui ne voult tondre ne rere
Ses oiseaulx ; mais *par juste arrere*
Leur estoit tous temps secourable.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 321^a.)

ARRERE-CENSIVE, s. f., arrière-cens :

Censives et *arrere censives*. (1336, Arch. JJ 70, f° 94 r°.)

ARRERE-CHARTRE, *arriere-charte*, s. f., charte faite pour tenir lieu d'une autre qui est perdue :

Se cheste chartre estoit par aucune aveuture perdue, arse ou empiree en aucune partie, et ledite Evain ou ses commans desist par son serement que ainsint en fust avenu, nous li prometons a restaublir et a faire *arrere chartre* d'autele valeur et de ceste meesme teneur dont cheste est. (1317, Arch. JJ 56, f° 18 r°.)

— En particulier charte de renonciation réciproque à des possessions, à des demandes, à des prétentions :

Quand ceste *arriere charte* (qui s'appelle lettre de renonciation tant d'un roy comme de l'autre) fut escrite, grossoyee et seellee, on la leut et publia generalement en la chambre du conseil, presens les deux roys. (Froiss., *Chron.*, I, 249, éd. 1559.)

ARRERE-VEN, s. m., la paille du blé que le van rejette :

Et prendra les *arrere vens*, espigeolz et gagoilbons des blez des terrages. (1428, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

ARRERISSEMENT, *arerissement*, *arrerisement*, *arrierissement*, s. m., action de laisser en arrière, de mettre de côté, de blesser, de violer, de faire tort, dommage, désavantage :

Et puis me maunderent autres messagers qe vous aviez fait bon pees et acord entre vous et le roi de France, e qe jeo me teince en pees a grant damage e *arrerisement* de moy pur ladite assemblé faite. (29 sept. 1277, *Lett. de Rois*, I, 193.)

En deshonour et contempt de nous et de mesmes nostre fiz et *arrierissement*. (8 janv. 1374, *Mand. d'Edw. III*, ap. Delpit, *Doc. fr. en Angl.*)

Ne les jurours des enquestes (n'oserent) lour vendites dire a grande damage du people et *arerissement* de la ley et de comen droit. (*Stat. d'Edouard III*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Ne pur nul auter cause ou destourbance de la ley ou *arrerissement* du droit et reason sur les peynes suisditz. (*Ib.*, an XX.)

A graunde meschief, perde et annientissement, destruccion et *arrerissement* du povre people. (*Stat. de Richard II*, an XX.)

Et mesmes les biens et marchandises desditz ennemys ensy prises sur le mur... sont restores a graunde *arerissement* de ceux qui les ount prises et abassement de corage desdites lieges. (*Stat. de Henri VI*, an XIV.)

ARRESNEMENT, voir Araisnement.

ARRESONNEE, voir Araisonee.

ARRESTESON, voir Arestison.

ARRETTEMENT, *errettement*, s. m., accusation ?

Nostre seignour le roy considerant que tielx perole et termez comprises en la pitiçion a luy baillez en cest parlement par le clergié d'Engleterre n'ont esté communement uses en enditementz, *errettementz*, appelles, n en autres empeschementz en temps de sondit aiel,... ad ordiné et establié que les suisditz perolx et termes ne soient desore en avant uses ne myses en enditementz, *arrettementz*, appelles, n'en autres empeschements quelconques. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, an IV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ARRICQUER, voir Atriquer.

ARRIER, s. m., partie de la charrue ?

Ung *arrier* a la charrue. (21 oct. 1510, *Invent.*, Treourec, Arch. Finist.)

ARRIERAGE, s. m., retard, empêchement :

Ke li rentier... fussent en defaute ou en *arierage* de paiier les rentes. (1298, Joinv., *Chart. d'Aire*, V, Wailly.)

Et promist que contre la vente, quittance, cession et le transport par droit d'eritage... ne venra ne veuir fera, ainçois ladite vente faicte comme dict est a la charge des sis vius dis livres vint et un den. de rente par an tant seulement pour ledit pris, quittes et delivres de touz troubles, *arrierages*, obligation et empeschemens, audit Mons. Guill., garantira, deliverra et deffendra a ses propres coulz. (1324, Arch. JJ 62, f° 114 v°.)

ARRIERAGIER, v. a., déposséder :

Et que il ne *fust arrieragies* de son droit, pour le delai des parties. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, c. LXV, Beugnot.)

ARRIERAIN, adj., reculé :

En tempoires moult *arrierains*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 65, Peigné.)

ARRIERANCE, -*anche*, *ar.*, s. f., rejet en arrière, refus :

Car s'elle avoit veu de vo corps la samblance,
Et amours l'en volsist donner la congnoissance,
Qu'elle volsist entrer en vostre obeissance,
Tout c'ou aroit brasset et toute l'ordonnance
Aroit tantes deffait et dit une *arierance*
Dont elle accompliroit toute sa souffisance.
(*Godefroi de Bouillon*, 11378, Reiff.)

— Contrariété, déception :

.I. jour Saint Miquiel, quel grevanche
T'avint il et tel *arieranche*
C'a Tournay abastit deduit ?
(*Cron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 181.)

ARRIERE-FIN, s. m., confins, limites, suivant Sainte-Palaye :

Le rentier, ou crediteur hypotecaire, selon le contenu de ses lettres pourra panner les meubles qu'il trouvera sur son hypoteque, et *arriere fins*, et procedera a la vendition d'iceux meubles en dedens le tiers jour, apres qu'iceux par la cour seront declarez vendibles. (*Cout. de Niv.*, Nouv. Cout. gén., I, 1202^a.)

ARRIERE-FOUAGIER, v. a., faire rendre compte aux collecteurs de fouage :

Comme nagueres certains commissaires aient este ordennez de par nous ou pais de Normandie, par especial en la viconte

d'Orbec, pour *arriere fouagier* les collecteurs qui avoient cuelli les fouages de l'an .IIII^xx. et de l'année .IIII^xx. et quatre. Et pource que ledit suppliant avoit esté collecteur du fouage dudit an .IIII^xx. en la parroisse du Tourdoint dont il est parroissien, dit que il n'avoit pas baillé a le recepte pour le soubzlegement de ladicte parroisse considerant qu'elle estoit moult povre le nombre que elle devoit, mez en eust délaissié .XI. fouages. Doubtant que pour ycelle cause les dis commissaires ne le traietassent et meissent a grant amende, et aussi pour ce qu'il avoit perdu la quittance dudit fouage, fist escripre, par sa simplesse et ignorance, une quittance de greigneur nombre que il n'en avoit paié... (1384, Arch. JJ 126, f° 38 v°.)

ARRIERE-GARDERIE, s. f., arrière-garde:

> Li rois commande s'*arriere garderie*
> A Gallerant de Mollant ou se fie.
> (HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, Richel. 25518, f° 91 r°.)

ARRIERE-GUET, s. m., garde de nuit et de jour à laquelle on était obligé en temps de guerre :

L'autre espece de guet est personnel et de service. Le premier s'appelle guet ordinaire, qui se paye en tout temps, l'autre s'appelle *arriere-guet*, dont le seigneur n'est servy qu'en temps de necessité et de guerre, auquel temps les bourgeois sont tenus de faire garde nuit et jour dans le château de leur seigneur. (LA THAUM., *Coul. de Berry et de Lorris*, p. 35, éd. 1679.)

Les affranchissons... de tous guetz et *arriere guetz* qui mis seront, ou seront mis sus en icelle nostre bonne ville de Paris. (1410, Félibien, *Hist. de Paris*, IV, 524.)

— Soldats d'arrière-garde chargés de faire le guet, d'être aux aguets :

> Soudaulx avoir, *arriere guet* par derriere.
> (E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 38^a.)

ARRIEREMAIN, *arriremeyn*, *areremaine*, adv., en arrière, par-derrière, en rétrogradant, après coup :

> Conselz *arrieremain* n'est preuz.
> (*Prov. du vilain*, Richel. 19152, f° 76^c.)

Au passer que le Sarrazin fist, Mons. Jehan li donna *arieremain* d'une espee parmi les bras. (JOINV., *St Louis*, Hist. de Fr., XX, 277.)

> Celle se plaint et se demente.
> Ha, fait elle, lasse, dolente,
> Bien va ce jeu *arrieremain*,
> Ceulx me donront du pain demain
> A qui j'en deusse donner.
> (ALARD, C^esse *d'Anjou*, Richel. 765, f° 25 r°.)

Si tenant en taile fait un feffement a son uncle, et puis l'uncle fait un feffement en fee avesque garranty a un auter, et puis le feffee del uncle enfeoffa *areremaine* l'uncle en fee, et puis l'uncle enfeffa un estrange, etc... (*Tenures de Littleton*, f° 168v°, sect. 743.)

Come plusurs assises de ceo soient par eux arraines, si coviendra primes terminer l'assise arraine de la mort le dareyn seisi, et issi de seisine en seisine *arreremeyn*, jesques a tant que le droit de la possession soit joint par jugement al droit de la proprete. (BRITTON, *Des Loix d'Angleterre*, f° 204 r°, Houard.)

ARRIEREMENT, s. m., arrérage :

Autrui amour tient le feme ke ce soit ses *arrieremens*. (*Li Ars d'Amour*, II, 103, Petit.)

ARRIERE-POING, adv., en arrière :

> Si n'entend pas a son faulcon
> Mais a frapper de l'esperon
> Qui pieça *arriere poing* prend.
> Le roncin le frain aux dens prent,
> Si s'enfuit comme forcené.
> (GACE DE LA BIGNE, *Deduis*, Ars. 3332, f° 5 v°.)

ARRIERE-QUINT, adj., qualifiant le mot denier et désignant le profit de fief dû en quelques coutumes en cas de vente, profit, qu'on appelait ordinairement *requint* :

Tient et advoue tenir en fief a une foy, a ung hommage lige, a rachat, quint et *arriere quint* denier. (4 mars 1491, *Aveu du fief de Germonville*, ap. Le Clerc de Douy, Arch. Loiret.)

— Dans le même sens, *arriere-quint*, en sous-entendant denier :

Que si doresnavant aucuns dons d'amende, forfaitures, aubenages, confiscations, quints et *arriere quints*, rachats ou autres choses quelconques appartenans a nos receptes ordinaires, estoient par nous faits,... ils ne soient valables a ceux a qui nous les aurions donnez, sinon premierement gages d'officiers, fiefs et aumosnes, et autres charges ordinaires. (1455, *Ord.*, XIV, 371.)

ARRIERER, *arrerer*, verbe.

— Act., mettre en arrière, retarder, porter préjudice :

> Cuidiers a maint home *arrieré*
> Et savoirs maint home alevé.
> (*Cleomad.*, 1233, Hasselt.)

Ne ju ne li diens et li capitres devant dis ne mi oir ne chil qui tenront la tere devant dite n'en *soient* plus avant ne plus *arrieré*. (1263, Chap. Noyon, Arch. Oise, G 1806.)

Aucuns se voudrent efforcier de les contraindre a paier tiers et dangier, et de ce mettre les en proces ordinaire, lequel pourroit avoir si long trait que lesdiz religieus y *seroient* grandement damagiez et *arrierez* de secourre a la necessité de leur moustier. (1340, Arch. JJ 72, f° 422 v°.)

> Puisque la vostre mort en *seroit ariere*.
> (*Hug. Capet*, 5556, A. P.)

> Ceste ordenance m'*arriere*
> D'estre en cuer lies et joieus.
> (FROISS., *Poés.*, II, 368, Scheler.)

Il deveroit estre rois de France dont on l'*a arrieré* a frande et par cautele. (ID., *Chron.*, II, 325, Kerv.)

— Tromper, décevoir :

> Cis coups *a* moult Brunamon desvié
> Et son cuidier durement *arrieré*.
> (*Enf. Ogier*, 3964, Scheler.)

— Réfl., se retirer en arrière :

> Entor li fet bon reperier (N.-D.),
> Bien *se* doit chascun *arrierier*
> A li servir honestement.
> (G. DE COINCI, *Doct. de la mort*, Richel. 23111, f° 291^d.)

> Et le corps quey mort du cheval sans targier
> La convint la baniere a terre trebuchier.
> Et quant le roy le voit si *s*'en pot *arrierer*,
> Pour la mort de Berard va le roy tarmier.
> (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 107 r°.)

— Neutr., rester en arrière, et, par extension, s'en aller :

> Car je voi proecce enterrer
> Et cevalerie *arrerrer*
> Contre droit et contre raison.
> (*Dis des .VIII. blas.*, 73, Tobler.)
> Tant me font d'empecement
> Que mon bon temps en *arriere*.
> (FROISS., *Paradys d'Am.*, 1347, Scheler.)

— Act., faire un récit en retournant sur ses pas :

> De la guerre qu'il fist ne vous say deviser.
> Ne ja viers vous n'en voet la cançon *arrierer*.
> (*Chev. au cygne*, 256, Reiff.)

> Les messagiers s'esploitent tout parmi la contree,
> Ne sçay que vous *aroie* la chanson *arrieree*,
> Tout jusquez a Paris n'y ont resgne tiree.
> (*Ciperis*, Richel. 1637, f° 57 r°.)

> Riches furent les noepces a icelle journee.
> Ne scay que vous en *fust* la chanson *arrieree*,
> Bouchiquaux just la nuit avoeucques s'espousee.
> (*Ib.*, f° 71 v°.)

— *Arrierer un jugement*, le rétracter, le révoquer, ou le réformer :

Lors lui demandez qu'il *arriere* ce jugement, et qu'il vous die qui l'a fait. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 55, éd. 1488.)

ARRIERE-VENDAGE, s. m., revente :

Si un acheteur de fief en dedans l'an et jour de son achapt en fait *arriere vendage*, le lignager pourra reprendre ledit fief en dedans l'an et jour, rendant le pris du premier vendage. (*Chart. de Hainaut*, XCV, 19, Nouv. Cout. gén., II, 122.)

ARRIFLER, voir ARRAFLER.

ARRIGATER, *harigoter*, v. a., caresser amoureusement une femme :

> Por ce qu'ele *iert arrigatee*
> Jousta a lui par tel desdaing...
> (HUON DE MERY, *Tornoiement de l'Antechrist*, p. 67, var., Tarbé.)

Quant icellui Oudot ot d'elle qui parle ainsi fait sa volunté, et que elle qui parle fu relevee, vint a elle ledit Baudet qui dit qu'il la *harigoteroit* aussi et de tout son povoir s'en efforça. (*Reg. du Chat.*, II, 510, Biblioph. fr.)

Pour ce que sondit serourge souspeçonnoit sadite femme que elle ne se feist *harigoter* a aucuns compaignons demourans en icelle ville. (*Ib.*, II, 17.)

Lequel Durant dit que le suppliant menoit *harigoter* sa femme aux compaignons de Paris. (1393, Arch. JJ 145, pièce 240.)

A laquelle femme icellui Barthelemi dist ces mots : Avance toy, si le va faire joliver, qui est a entendre *harigoter*. (1403, Arch. JJ 158, pièce 111.)

ARRIGOY, *ar.*, s. m., jeu d'amour :

> Qu'il sache gaser comme un gay,
> Et bien faire faire l'*arigoy*
> Jusques a tant qu'elle soyt ravie.
> (*Frere Fillebert*, Ler. de Lincy, *Farces*, IV, 13.)

ARRIRE, *arire*, verbe.

— Neutr., sourire :

> Ha ! Diens, s'eusi m'*avoit aris*
> Par amurs une seule fois
> Cele viers cui j'en ai defois.
> (*Prisôn d'amour*, ms. Turin, f° 17^d.)

Quant li captaux oy nommer les Gascons, si fu trop durement esmervillies, e dist si comme en lui *ariant* : Par le cap

saint Anthonne, Gascons a Gascons s'espourveront. (FROISS., *Chron.*, VI, 296, Luce, ms. Amiens, f° 130 v°.)

— Fig., en parlant de chose, sourire, être favorable :

Manlius apres sa playe bendee se remonstra a ses chevaliers, parquoy la victoire, de chascun cornet, *arrist* aux Romains. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 173 r°.)

La bataille fu separee devant que fortune *eust arrit* plus a l'une que a l'aultre partie. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10511, VI, v, 3.)

— Act., sourire à :

L'enfe le *arrist* come s'il l'eust cogneu. (FOSSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10511, V, VI, 19.)

— Être favorable à :

Hloable est la discretion d'home sage constitué en péril mortel qui ne poursieut sa prosperité quant fortune favorable le *arrit*. (FOSSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10509, f° 228 r°.)

... Que la chose estoit hastive, car l'oportunité de fortune le *arrioit* lors tant ouvertement que bien venu se jamais l'avoit sy bonne. (ID., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 185 r°.)

— Accueillir favorablement :

Il *fut* de chascun *arry* et joyeusement recheu. (FOSSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10512, X, I, 12.)

— Se rire, se moquer de :

La premiere soer le *arrist* et mocqua. (FOSSETIER, *Chron.*, ms. Brux. 10512, VIII, III, 14.)

ARROGACION, -*tion*, *arogacion*, s. f., acte solennel par lequel on adople pour fils une personne qui n'est plus sous la puissance paternelle :

Adopcion est uns nom generals qui est devisez en .II. especes, de quoi l'une est apelee adopcion et l'autre *arrogacion*. Cil qui sont en baill sont doné en adopcion. et cil qui sont hors d'autrui queeste se donnent en *arrogacion*. (*Digestes de Just.*, Richel. 20118, f° 9a.)

Aucuns puet avoir par auctorité l'empereour celz ou celes qui sont de leur droiturez, ce est qui sont hors d'autre poesté, et ceste maniere d adoption est apelee *arogacion*. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 5a.)

Ung franc homme par verité
Qui du prince a auctorité
Et ses lettres pour luy deffendre
Peult bien en adoption prandre
Homme ou femme qui soubz luy
Sans nulle puissance d'autruy ;
Tel maniere d'adoption
Est nommee *arrogation*.
(*Le livre des institutions des drois appellé Institute, translaté de latin en françois*, f° 9a.)

— Arrogance :

D'autre part s'il ne mainne vie par icest vice meismes trespesce arrogance la pansee de l'omme a la foiee. Car quant li hons puet soffrir a estre despiz en cest monde s'il a aucun bien eu soi repost, il le velt mostrer, et einsint parce qu'il n'est souffrant cbiet il en pechié d'*arrogation*, car il se glorefie en ce qu'il est mostrez et descouverz parce qu'il ne puet pas souffrir a estre despiz. (*Le Pastouriau S. Gringoire*, Maz. 568, f° 166d.)

ARROGATIF, adj., adoptif :

René, roy de Sicile, tit, en son vivant, ledit Mr Charles son fils *arrogatif*, et legitime, le declarant son heritier universel, et l'intitula duc de Calabre. (1484, *Traité des droits des rois de Fr. au roy. de Sicile*, ap. Godefroy, *Observ. sur l'Hist. de Ch. VIII*, p. 479, éd. 1629.)

ARROGER, -*guer*, *aroguer*, v. a., adopter :

Elle *arrogea* et adopta Louys, duc d'Anjou et de Touraine. (1484, *Traité des droits des rois de Fr. au roy. de Sicile*, ap. Godefroy, *Observ. sur l'Hist. de Ch. VIII*, p. 478, éd. 1629.)

La langue moderne l'emploie comme réfléchi pour dire s'attribuer.

— Interpeller avec arrogance et dureté :

Lequel maistre d'escole, qui estoit au lez devers l'uis, qui s'en povoit bien aler hors dudit hostel senz plus faire de noise, retourna *arroguer* ledit exposant, et le cuida ferir d'un billart qu'il tenoit. (1389, Arch. JJ 135, pièce 281.)

Pierot *arrogoit* le suppliant de paroles injurieuses. (1397, Arch. JJ 152, pièce 179.)

Lequel Pierre disoit a icellui Colas que pour Dieu le laissast en paix, dont il ne vouloit rien faire ; mais toujours le *arroguoit* de ses dures et arrogans paroles. (1406, Arch. JJ 160, pièce 307.)

Lors ledit defunct dist en tousjours *arroguant* ycellui suppliant : Quant tu seras ou meillieur point que tu pourras si ne te craing je en quelque estat que tu soyes. (1420, Arch. JJ 171, f° 145 r°.)

S'il passe aucun, se trop *arrogue*,
Qu'il soit prins et qu'on l'interrogue.
(*Mist. du Vieil Test.*, II, 225, A. T.)

Wall., *arroguer*.

ARROGUEMENT, s. m., arrogance :

Pour ce le dyable prent pouvoir sur eux et met paine de les decepvoir en leur donnant telz ravissemens qui proprement sont appellez *arroguemens* en les jetant hors de soy meismes et en leur faisant entendre grans folies et en les provoquant a presumer d'eulx meismes. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 62 r°, éd. 1478.)

ARROMENT, voir ERRAUMENT.

ARRONDELER, v. a., mettre en rond, en boule :

Glomero, enlinceler, assembler, *arrondeler*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487, Ste-Gen.)

ARROUILLÉ, adj., enrouillé :

L'aage subsequent a les membres par labeur lassez, ou par lascheté imbecilles, et *arrouillez*. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 132 v°.)

ARROUSER, v. a., rendre rose :

Et quant souffrir martire ossa
Que sanc sa car vierge arrousa,
Li vermaus lo blanc *arrousa*.
Pour çon li capeliers eslis
Son capel li entrerousa,
Le lis mellé o le rose a.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Richel. 15212, f° 58 v°.)

ARRUNNER, voir ARINER.

1. ARS, s. m., instrument de musique :

Li uns sifle, l'autre note,
Cil sert de l'*ars*, cil de la rote,
Cil de guige, cil de viele,
Cil fleute, cil chalemele.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 9b.)

Le ms. Ars. 3317 offre la variante :

Cil sert de harpe, cil de rote.

2. ARS, *artz*, s. m. pl., poitrine, partie de devant du corps d'un cheval, d'un cerf :

Larges fu par les *ars* et s'ot tot noir le pis.
(*Conq. de Jérus.*, 1380, Hippeau.)

A brochiet le destrier, qui remue les *ars*.
(*Bast. de Buillon*, 1701, Scheler.)

Et li pors se retourne, qui point ne le douta,
Et li bastars le fiert, et si bien l'assena
Que es *ars* par devant l'espiel li embarra,
Le coer li pourfendi et mort le reversa.
(*Ib.*, 4311.)

De la lance qu'en sa main tient
Es *ars* devant bien l'assena.
(*Gilles de Chin*, 2795, Reiff.)

Son cheval fust en l'eaue jusques es *ars* de devant. (*Percef.*, vol. III, ch. 46, éd. 1528.)

Il ne mist hors,... fors la moitié du corps, si que la vieille luy veoit les *ars* de devant et les cornes. (*Ib.*, vol. V, f° 100a.)

Le porc se tourna sur Olofer et va ferir son cheval par grant yre de la grosse dent et le va fendre des *ars* de devant jusques es reins de derriere. (*Ib.*, vol. VI, ch. 59.)

La pousse s'estendoit depuis les *artz* ou garroys jusques sur la croppe. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 18 v°.)

— *A ars*, à cru, à poil :

Tout *a ars* en monta, tant fu de cuer ardans,
Sour un fauve ronci qui tos ert recreans.
(*Mainet*, p. 19, G. Paris.)

Tut *a ars* li unt fet dous liues chevaucher.
(GARN., *St Thomas*, Richel. 13513, f° 35 r°.)

Le langage vétérinaire a conservé ce terme en l'appliquant uniquement au cheval.

3. ARS, s. m. pl., avance de la rivière dans les terres, pour décharger ; suivant Guillemot, rivage :

Et dedens les *ars* (de la Scarpe) n'en poeult venir que trois nefs ensanble et trois jours tenir vendaige et la en dedens soient les nefz remises hors des *ars* sur le fourfaix de .XL. s. Et sy ne poeult laissier dedens les *ars* wuide nef se ce n'est pour querquier. (1400, *Bans pour laigne*, Reg. aux droictz et prouffitz de Douai, f° 101 v°.)

ARSEIS, -*eiz*, -*is*, -*iz*, s. m., incendie :

Arseis de mesons et de villez. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 159a.)

— Endroit rempli de bois brûlé, amas de charbon allumé ou de cendre chaude :

Li Bordelois vinrent par les *arsis*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 150d.)

Chai li feus, si remest li *arsis*.
(*Mort de Garin*, 3630, du Méril.)

Par les *arsiz*, par les femiers,
Par les chans e par les sentiers,
Veissiez morz espes gesir.
(*Rou*, 3e p., 1937, Andresen.)

En un *arsiz* mist ses dous piez,
Mais tost les out a sei sachiez.
(*Ib.*, 9115.)

Par l'*arsis* quiert et par les cendres
Sel trovast nulles de ses choses.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 43a.)

Mes quant voient l'*arsiz* cheoir,
Et que la grant flambe apetice....
(GUIART, *Roy. lign.*, 4316, Buchon.)

Davant l'*arsiz* de Blois. (*Lett. de* 1278, Bourgmoyen, Arch. Loir-et-Cher.)

Le cas advint au Plat d'estain
Empres Sainct-Pierre-de-*Arsis*.
(*Poés. attribuées à Villon*, 291, Bibl. elz.)

— *Flairer l'arsis*, fig., à peu près comme nous disons *sentir le fagot* :

Et apres me dist de Gormont
Uns d'eus, qui tere ne se pot,
Qu'on en feroit .I. hochepot
Apres les bougres, qui *fleroient*
L'arsis, et puis si *farsiroient*
Faus pledeors a grant revel.
(RAOUL DE HOUDENC, *Songe d'Enfer*, Richel. 837, f° 87c.)

Noms de lieux, *Arcis*-sur-Aube. Les *Assis*. (1298, *Charte du prév. de Fleury*, c. s. B, Arch. Loiret.)

Suisse rom., *Arzé*, nom des lieux où les arbres ont été brûlés. L'*Arsus*, Fribourg.

ARSEL, *arseau*, s. m., sorte de pot :

Six potz et *arseaulx* d'estain. (1493, St-Matth., Morl., Arch. Finist.)

Cf. ARSET.

1. **ARSER**, v. a., brûler, incendier :

Li gasterent et *arserent* une partie de sa cité. (1281, *Lett. de Rois*, etc., I, 293.)

Foi que doi a saint Innocent,
J'en nommeroie ja un cent,
Voire, par Dieu, un grant millier,
Se tant voloie travillier,
Qui tout en *ont esté* bersé,
Ardanment espris et *arsé*.
(FROISS., *Poés.*, II, 100, 3376, Scheler.)

— *Arsé*, part. passé, enflammé :

..... L'*arses* tisons.
(*Anc. Poés. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 36 r°.)

2. **ARSER**, voir ARESSIER.

ARSET, s. m., sorte de pot :

Pour changer ung *arset* d'estain qui estoit rompu a ung autre noveu. (1485, S.-Math., Morl., Arch. Finist.)

Cf. ARSEL.

ARSEUR, s. m., incendiaire :

Rath, homecide, laron, mourdreur, *arseur* sont laissiet a le justice de capitele. (1247, *Cart. de Haynaut*, p. 347, Reiff.)

ARSEURE, *arsure*, *arssure*, *hars.*, s. f., brûlure, action de brûler, incendie, feu, ardeur :

Se aucun sunt convencu par la loy d'*arsure* de nuit, il doivent estre pendu. (1253, *Cout. de la terre de Merk*, Ctes d'Artois, 234, Arch. P.-de-Cal.)

Mes oignemenz est bons pour routure, por *arsure*.
(*Erberie*, Richel. 19152, f° 89f.)

Si que nous puissions eschever
L'*arsure* d'enfer et la cendre.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1520, Lant. de Dam.)

De *arsure* l'on prant mort. (*Anc. Coust. d'Ort.*, p. 468.)

Roberies, pilleries, prises de prisons, *arsures*, ravissemens. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 434a.)

Mon pouvre cueur, lequel gist sobz tes piez tout estendu, pour le *arseure* de la sajette ague que tu luy gectas alors que tu lui montras ce beau visage. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 130.)

Harsure de feu. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 213 r°.)

Par les grans *arseures* et roberies des anemis du royaume de France. (1357, Saint-Mauvis, Arch. MM 28, f° 66.)

Pour frais d'*arsures* de torses. (1361, *Compt. de Valenc.*, n° 14, Arch. Valenciennes.)

Pour *arsures* de torse que on eut a faire les presens de vins de nuict. (1369, *ib.*)

Arsures de villes. (FROISS., *Chron.*, VI, 35, Luce.)

Arsures des maisons ou d'autres possessions. (*Stat. de Richard II*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Mais Macquaire, je vous asseure,
Atout le poil cuysant ung dyable,
Affin que sentist bon l'*arsure*,
Ce Recipe m'escript, sans fable.
(VILLON, *Gr. Test.*, Ball. à un gent. nouv. marié, 131, Jacob.)

Touz jours mais seray en l'*arssure*
Dou feu d'enfer.
(*Myst. de la ven. de l'Antechr.*, ms. Besançon, f° 30c.)

Et si tu ne me veux faire ceste grace au moins fais moi apporter un verre d'eau, afin que je puisse mouiller ma bouche, a laquelle ne peuvent suffire mes larmes, si grande est la seicheresse et l'*arsure* que j'ai dedans. (LE MAÇON, *Trad. de Boccace*, 8e journ., 7e nouv., éd. 1757.)

— Fig., ardeur d'une passion, et tourment, peine :

Mais Blancheflor le rassenre,
Dont il sent l'angoisse et l'*arsure*.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2585, du Méril.)

Si se complaigne comme sage
Que sa meilleur robe est en gage
Chascun jour courant a usure;
Dont elle est en si grant *arsure*
Et tant est son cueur a mesaise
Que riens ne fera qui luy plaise
S'il ne rachapte tous ses gages.
(*Rose*, 11129, Lant. de Dam.)

— Il désignait particul. une maladie qui brûle et ronge les chairs :

Et si saches que fiens d'estable
Ne puest tant a desmesure
Com ele fesoit de l'*arsure*
Qui li avoit ars le viaire.
(J. LEMARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 1d.)

— La chose brûlée :

Li tombiax fut chargies de charbon et d'*arsure*.
(*Gir. de Rouss.*, 1349, Mignard.)

Le patois du Haut-Maine a gardé *arseur*, s. f., démangeaison ardente, bouton d'échauffement.

ARSILLIER, voir ARGILLER.

ARSIN, *arcin*, *arsim*, s. m., incendie :

Dunkes comenzat par mervilhouse maniere li *arsins* en soi meisme retorneir. (*Dial. St Greg.*, p. 28, Foerster.)

De Celoigne lor mostre le domage et l'*arsin*.
(J. BOD., *Sax.*, L, Michel.)

Raet, murdre et *arsim*. (1287, *Cart. d'Auchy*, p. 314, Betencourt.)

Quant li fu [ert] grans, n'i ot el
Que du geté, ens il le gete ;
Apres l'*arsin* prent et degete
Les tisons aval et amont.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 5a.)

Incendium, *arsins*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

En cas de murdre, de *arsin*, de rapt, de traysou. (1315, *Cart. du Mont S.-Mart.*, Richel. l. 5478, f° 132 r°.)

Ainchois que gherre ne *arsins* s'en fust esmeus. (FROISS., *Chron.*, I, 440, Luce, ms. Amiens.)

L'*arsin* ou l'incendie judiciaire et l'abatis de la maison opéré solennellement par les bourgeois d'une ville contre un villageois qui aurait insulté un membre de la cité, sont deux des plus singulières coutumes que l'on retrouve dans nos vieilles villes de Flandre. (LE GLAY, *De l'arsin et de l'abatis de maison dans le nord de la France*, 2e éd., Lille, 1842.)

— Bois qu'on brûle dans une forêt, lorsqu'on veut la labourer :

L'*arsin* est plusieurs fois cité dans le *Coutumier des forets*, EAVI.

Voir J. DE CHAUFFOURT, p. 249.

— Endroit rempli de bois brûlé, amas de charbons :

Par les *arsins*, par les fumiers.
(*Rou*, Richel. 375, f° 228d.)

En .I. *arsin* mist ses .II. pies.
(*Ib.*, f° 236a.)

Parmi l'*arcins* les coviot a flairier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 23 r°.)

Adont l'ala jetter jus en .I. puiets qui estoit es *arsins* de Lille. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Rec. des Hist., XXI, 186.) Var., eu l'*arsin* des fourbours.

ARSION, s. f., chaleur brûlante, action de brûler :

Qu'endurer la grant mesestance,
La grant froidure, l'*arsion*
De l'infernal dampnation.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 308d.)

Se aucuns est banis de la ville pour auqun forfait, li rois, li senescauls, li prevos le roy, li vesques et li maires, chaseuns de chiauls le puet conduire en la ville une fois en l'an fors de murtre et de homicide et de *arsion*, et de traison et de rapt. (*Trad. de la charte lat. accordée en* 1209 *à la ville d'Amiens*, Mém. de la Société des antiquaires de Picardie, III, 480.)

Jersey, *arsion*, chaleur excessive.

ARSOINE, s. m., arsenic, mot dont la formation régulière indique avec certitude l'existence très ancienne, quoique nous n'en ayons rencontré qu'un exemple du XVIe s. :

Un *arsoine* si blanc
Qu'on le gousta pour sucre.
(D'AUB., *Trag.*, VI, Bibl. elz.)

ARSOIR, voir ERSOIR.

1. **ARSON**, *arsun*, *arsoun*, s. f., chaleur brûlante, action de brûler :

Et de l'*arson* qui del venin
S'enprist fust alez a sa fin.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 12[d].)

La ou il sont a grant *arson*,
N'i a ne ombre, ne buisson.
(Id., *ib.*, 13351, Joly.)

E de ça vient qu'es regions
U tuz jors a chanz e *arsuns*...
(Id., *D. de Norm.*, I, 131, Michel.)

Entre cez contrarietez
Qui sunt si grantz, cum vos oez,
Come de freidure e d'*arson*,
Rest duce l'abitation.
(Id., *ib.*, I, 185.)

Grant chant faiseit e grant *arson*.
(Id., *ib.*, II, 20136.)

Puis s'en torne li rois et il et si baron,
En .i. desert enentre u ot mult grant *arson*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 42[a], Michelant.)

Si grant *arson* a en son cors,
A poine l'en puet geter fors.
(*Tristan*, I, 3621, Michel.)

— Incendie, crime de mettre le feu volontairement :

Le rap, l'omecide et l'*arson*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 223[d].)

Le rap, le homicide, le *arsun*.
(*Ib.*, 3[e] p., 2312, Andresen.) Var., l'*arson*.

Puis fist a Maante une *arson*,
La vile mist tote en carbon.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 236[a].)

Lasse d'occises e d'*arsuns*,
E de destruire regions,
Se sunt as nefs ensemble trait.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1163, Michel.)

Mult i firent invasions
E roberies e *arsons*.
(Id., *ib.*, II, 22556.)

De murtre, de rat et d'*arson*. (1237, *Cartul. Chap. Noyon*, f° 267[a], Arch. Oise.)

La fesoient sovent *arsons*, rapines et occisions. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 108[a].)

Pur garder la cité d'*arsun*. (*Lois de la cité de Lond.*, ms. Brit. Mus. add. 14252.)

Adonk furent les grauntz *arsouns* en Engeltere, et Istelworthe fut ars, et la guerre destrut. (*Chron. de Lond.*, p. 6, Aunger.)

Cele an fut la graunt *arsoun* a seint Botolf. (*Ib.*, p. 17.)

En cele temps ardoit la vile de Roiston et partie de Wandlesworth, l'abbeye de Croxtone pres de Leicestre et autres *arsouns* furent adonke en Engelterre. (*Ib.*, p. 50.)

2. **Arson**, s. m., teigne :

Tinea, *arson*. (*Gl. l.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 256 v°.)

3. **Arson**, *arsson*, s. m. ?

Pro 200 *arssons* plantandis. (1340, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. de Nozais.)

Arsoncel, s. m., dimin. de arçon :

Elle s'ahiert devant a l'*arsoncel*
Et s'est assise sor le col dou poutrel.
(*Gaydon*, 9303, A. P.)

Cf. Arçoncel.

Arsonner, v. n. ?

Se l'ostrucier qui pas menger
Ne veust si n'est a grant digner
Et dit qu'il n'est pas bien soupé
S'il n'a d'un bairon *arsonné*
Mais qu'il soit mengé verdelet.
(Gaces, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 7 r°.)

Arsonneur, adj., teigneux :

Tineosus, *arsonneur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 256 v°.)

Artaillierre, *ait.*, s. f., machine de guerre :

Por l'*aitaillierre* de Vandre. (18 févr. 1290, Arch. mun. Besanç., Reg. mun. I, f° 25 v° et 3 févr. 1291, *ib.*)

Artaise, s. f., teigne :

Vos vestemens et vos aises
De vers, de taignes et d'*artaises*
Rungies sont et seront toutes.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 13[c].)

Artargier, voir Atargier.

Artault, s. m. ?

A P. Boucher, serrurier, pour ung *artault* devant l'uis scellé en plonc. (1449, *Compte de S.-Saur. de Blois*, Richel. 6215, f° 20 r°.)

Artebois, *atibois*, s. m., partie du lit :

Un pavillon a l'imperiale de toille de Hollande, garny d'ouvraiges blanc et rouge, trois grands rideaux, trois soubassemens, quatre quenouilles garny de mesmes ouvraiges, trois *artebois*, la garniture du chevet de mesme toille et mesme ouvraige. (1589, *Invent. de Cath. de Méd.*, n° 429.)

Un aulne et trois quartz de satin noir pour couvrir les *atibois* du lict de satin noir faict de broderie. (1582, *Invent. de M. Stuart*, p. 134.)

Artefieor, - *fior*, - *fieur*, *artif.*, s. m., artiste, artisan, ouvrier, architecte, celui qui construit, qui fait quelque chose :

Les seaux nient encore parfitement entalhiez loons ja alsi com parliz, les queiz nekedent encor esgardet li *artifieres*, et si les limet. (*Dial. de S. Greg.*, p. 214, Foerster.)

La queile (église) li hom Deu convoitanz restoreir, pluisors *artefiors* et pluisors ministranz ovriers i ajostat. (*Ib.*, p. 180.)

Ci at mervillous *artifior* et mervillous anneor de choses. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 51 v°.)

Il atendoit la cité qui a fondement, de laquele Dieus fu *artefieor* et feseor. (*Bible*, Maz. 684, f° 340[a].)

Li *artefieur* sage eslut fort fust et qui ne pot mie porrir et quiert comment il establisse l'ymaige que il ne soit meuz. (*Ib.*, f° 105[d].)

Arteil, - *el*, s. m., art, science :

Puis sorent bien par lor *arteil* (les astronomes)
Qu'elle (la lune) s'aprochoit dou soleil.
(G. de Mes, *Ym. dou monde*, Ars. 3167, f° 4[c].)

.... Par lor *artel*.
(Id., *ib.*, Richel. 1553, f° 165 v°.)

Artetique, - *tike*, *artiticque*, s. f., rhumatisme articulaire :

Regardons les chiers, quant plus usent de ce delit et plus chetif deviennent et les gens palesin et *artetike* aquierent. (J. le Bel, *Ars d'amour*, II, 309, Petit.) Impr., *arcetike*.

Et seoit le duc de Bar en une chayere, en laquelle on le portoit, pour l'*artiticque*. (8 mars 1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'Hist. de Fr., 1864.)

De ma poictrine frapperay,
Et causeray une *artetique*.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 311, Jacob.)

Que direz vous de moy la goutte,
Qu'on dit ciragre ou *artetique*.
(Id., *ib.*, p. 296.)

Arthier, s. m., orteil :

Artive, *arthiers*. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

Articulier, s. m., ouvrier :

Artifex, *articulier*, ouvrier. (*Gloss. lat.-gall.*, Richel. l. 7679.)

Articulierement, adv., d'une manière articulée, claire, article par article :

Laquelle informacion il fist de bonne foy sans autre commission, si comme faire le povoit, et ycelle faicte, pour ce qu'elle estoit pou esclaircie, eust derechief ledit gouverneur commandé audit exposant qu'il la feist plus *articulierement*. (1372, Arch. JJ 103, f° 83 r°.)

Artien, *arcien*, adj. et subst., habile dans les arts, savant :

Naturel chose est a l'ome que il soit citeiens, et que il converse entre les homes et entre les *artiens*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 260, Chabaille.)

Les Mathesiens qui sont grans *arciens*.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, l. II, rubrique, Cocheris.)

L'*arcienne* divinité. (M. le Franc, *L'Estrif de Fort.*, f° 12 v°, impr. Ste-Gen.)

Aucuns sages anciens,
Arciens et logiciens.
(*Mir. de Nostre-Dame*, IV, 152, G. Paris.)

Il y eust ung *artien* sophiste qui luy fist tel sophisme... (*La Mer des hystoires*, t. II, f° 32[d].)

Jehan Borgeois, regent *artien* des escolles de ladicte ville. (13 fév. 1556, *Reg. des délib.*, Arch. mun. Montauban.)

— En particulier, étudiant en philosophie :

Estoient de chascune faculté .xii., excepté les *artiens* qui estoient .xxiv. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 475[b].)

Artiens et entrans commençarent. (Rab., II, 18.)

Artier, *artiier*, adj. et s., savant :

Che li fisent faire entre le legant et l'archevesque de Cantorbire, por chou que il estoit uns des plus haus *artiers* del monde : si le varrent moult honnerer. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 209, Michel.)

— Artisan, ouvrier :

Ces hommes que je di estoient *artiier*,
Et s'estoient voisin au temps ça en arrier.
Chascun avoit .i. asne qui leur out grant mestier :
Leur somme ne povoient vendre que .vi. denier.
(*Le Dit de Merlin Mellot*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 128.)

— Qui emploie des artifices :

Od li mena une pucele,
Evein ot nun mult esteit bele,
Mais mult esteit de grant maneio
Et felenesse et male *artiere* ;
Ele ot asez de Evein dreit nun,
Tost avereit de une traison
Un conseil doné et basti.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 50[d].)

Ben sai que cele dammeisele
Est si veisduse et si sorcere
Et guandissante et si *artiere*
Que si sovent l'enchantera.
(*Ib.*, f° 58[d].)

ARTIFICE, *artefice*, s. m., métier, profession d'artisan, et aussi profession libérale :

Desquieus l'un soit expert en *artifice* de charpenterie et l'autre de maçonnerie. (1318, Arch. K 40, n° 23.)

Artifice mecanique ou servile. (Oresme, *Thèse de Meunier*.)

Personnes de divers *artifices*, comme sont un medecin et un laboureur de terres. (Id., *ib.*)

De telles choses vivent les autres comme font ceux qui font les mestiers ou *artifices*. (Id., *Politiq.*, f° 16 r°, éd. 1489.)

.... C'est *artefice*
On il affiert grant diligence.
(Froiss., *Tres. amoureux*, 2034, Scheler.)

Les maistres du mestier et *artifice* de boulengerie et taillemerie. (1443, Arch. JJ 179, pièce 147.)

Les maitres de tous les metiers et *artifices* qui sont a Laon. (*Ord.*, ap. La Borde, *Gl. des Em.*)

Artifice s'employait encore dans ce sens au commencement du xviie s. :

Lintlaer flamand voulait, en 1604, construire un moulin, servant a son *artifice*, en la seconde arche du Pont Neuf, du costé du Louvre. (*Mém. de Sully*, ap. La Borde, *Gl. des Em.*)

ARTIFICIEL, s. m., artisan, ouvrier :

Puis les *artificiels* mecanicques portans orgues et aultres instrumens avec lesquels ils avoient coustume chanter les louenges des roys. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, iii, 6.)

ARTIFICIEN, *artisficien*, s. m., artisan, ouvrier :

Il fit venir *artificiens*, et celle cité alors composa. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 12ᵃ.)

Les *artificiens*, massons, charpentiers. (*Orose*, vol. I, f° 207ᵈ, éd. 1491.)

— Dans un sens défavorable :

Dont la saincte escripture parlant... des fraudes et miseres que commettent ces *artisficiens* dit : Mauldits soient les enfans des ars qui ticent les toilles et les draps, non pas selon mon esperit. (Ferget, *Mir. de la vie hum.*, f° 105 v°, éd. 1482.)

ARTIFICIER, v. n., exercer un art, une profession :

Doncques pour estre serf est requise vertu, et non pas pour savoir *artificier*. (Oresme, *Politiq.*, f° 30ᵃ, éd. 1489.)

— Appliquer son esprit à quelque chose, aviser :

Et doncques l'en doit *artificier* et considerer subtillement comment habundance sera faicte durable a la multitude. (Oresme, *Politiq.*, 2ᵉ p., f° 13ᵃ.)

ARTIFIER, v. a., faire avec art, arranger habilement, faire composer, construire en général :

Tout art est vers *artifier* et ouvrer. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 471ᶜ.)

Les membres composez et *artifiez* sont instrumens de l'ame par lequel elle fait ses euvres. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 45ᶜ.)

Forcer, tromper, *artifier* poison.
(A. Chart., *Ball.*, Œuv., p. 721, éd. 1617.)

On peult tant *artifier* une chose qu'elle ne se peult entendre que des grans clercs. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 619, Génin.)

Pourquoy donc voulez-vous qu'on retranche ce que nature *a* si bien *artifié?* (Chol., *Apresdinees*, vi, f° 188 v°, éd. 1587.)

ARTIGIER, v. a., préparer :

Et croist sans ce qu'ils *aient esté* a ce pourplanté ne *artigié*. (Bout., *Somme rur.*, 2ᵉ p., f° 35ᵃ, éd. 1486.)

ARTIGUS, s. m., vent du Nord :

Car fueilles k'abat li fors vens
K'amoinne li douz zephirns,
Semailles ke voit *Artigus*
Sont grant blé quant Pyrus apeirt.
(*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43, f° 3ᵈ.)

ARTIL, *attil*, s. m., objet de guerre :

Arberestiers bien garniz d'*attiz*. (7 mars 1363, G. de Belm., *Quittanc.*, Arch. Doubs.)

Et pourter les espingaules et tout l'*artil* qu'estoit ou dit bourg deanz le chastel de Boudry. (1378, Isab., Cᵉˢˢᵉ de Neuchat., Arch. du Prince, D 9, n° 4.)

ARTILIATIF, adj., qui est un produit de l'art :

Prudence *artiliative*. (Oresme, *Eth.*, f° 123ᵃ, éd. 1488.)

ARTILLEMENT, *-ilement*, *-illiement*, s. m., machine de guerre, apprêts de guerre :

Au derrier quant il vit le chet que on dressoit et les autres *artillemens*, il se rendit. (*Ann. du Doyen de S.-Thieb. de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, clxxvii.)

Et y laixont tout leur *artillement* et plusiours armeures de fer. (*Ib.*, p. clxxx.)

Garnir les forteresses de gens d'armes, vivres et *artillemens*. (2 août 1389, Gray, *Coll. de Bourg.*, t. XXVI, Richel.)

Ottonin Ogueix et Johan Bugniet porchassant et faczont que *artilliemant*, coment boites, espingalles et autre ingeray, estent sus les portes, tors et loges de la villa de Fribor, saout bien et parfaitemant apparellié. (1425, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 341, f° 99.)

Taubles, laons de sappins, bans et de plusseurs autres menuz *artilemens* de bois. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Balverne*, f° 26 v°, Ch. des compt. de Dijon, B. 11881, Arch. C.-d'Or.)

ARTILLEUR, s. m., machiniste :

Dont fu traite hors et mise sur une roe toute plaine de charbons ardans, et l'*artilleur* qui estoit mestre des tormens avoit donné tel signe a ceux qui la tournoient que... (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 240ᵈ.)

1. **ARTILLIER**, *artiller*, verbe.

— Act., pourvoir d'engins :

Et fut ce chasteau baillé en garde a Olivier de Coitivy, seneschal de Guyenne pour le roy de France, qui le fit bien avietuailler et *artiller*. (J. Chartier, *Hist. de Ch. VII*, p. 422, éd. 1661.)

Ledict grant escuier mettra sus et armiera, au port de Jennes, six carracques et douze gallees de toutes les choses qui sont necessaires pour la guerre, les advitaillera et *artillera* comme il appartient. (*Instruct. aux sieurs d'Urfé*, etc., ap. Comm., *Mém.*, III, 370, Soc. de l'H. de Fr.)

Fera abattre et demolir, s'il voit que bon soit, toutes forteresses et places a nous contraires et desobeissantes, et les autres ou celles la mesmes faire reparer, fortifier, *artiller* et avictuailler. (*Pouvoirs de M. de Guise après la bataille Sainct-Laurens*, ap. Du Villars, *Mém.*, l. XII.)

— Réfl., se parer :

Les dames es cambres *s'artillent*.
(*Erec et En.*, Ars. 3317, f° 282ᵈ.)

— *Artillie*, part. passé, pourvu d'engins :

Pres de la marche de la mer
Avoit fait son castel fermer,
Qui mont estoit bien batilliez,
Si fors et si bien *artillez*
Qu'il ne crainoit ne roy ne conte.
(*Chev. au Barizel*, 5, Méon, *Rec.*, I.)

Artillié soit d'avis avantureux,
Couleuvrines et canons a largesse.
(Ch. d'Orl., *Poés.*, II, 96, D'Héricault.)

Et aussi n'estoit elle mie (la ville) fort *artillee*, ne haut muree en maint lieu. (Froiss., *Chron.*, IV, 224, Luce.)

Il estoient *artillez* leans,
Fortiffiez hors et dedans,
Et de vivres grant abondance.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 13969, Guessard.)

Ville bien *artillee* et advitaillee. (9 mars 1489, Béthune, Richel. 4860, f° 6 r°.)

Accompaigné de vingt mil Anglois bien *artillez*. (J. de Troyes, *Chron.*, 1475.)

Il prist quinze que galleres que navires armees et *artillees* a force. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 153 v°.)

La ville et le chasteau estoient merveilleusement bien *artilles*. (Fleurange, *Mém.*, c. 76.)

— Fig., pourvu de tel ou tel avantage :

Si prist une autre damoisele
Artillie mielx et plus bele
Que cele devant n'ot esté.
(*D'un Chevalier*, Richel. 15212, f° 234 r°.)

Artillé signifiant garni de son artillerie, de ses canons, est encore enregistré par les dictionnaires modernes comme un terme vieilli.

2. **ARTILLIER**, *artiller*, s. m., celui qui fabriquait des armes de trait :

Le tiltre des arcbiers de Paris ditz *artilliers*. E. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., xcviii, rubr., var. du ms. Chât., Lespinasse et Bonnardot.)

Tant en disent les *artilliers* de celle cité qui l'ont mis en port (l'arc) pour en tirer, qu'il n'y a ceans escu que la sagette ne percast de part en autre. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

Mais l'*artillier* tellement y posa
L'entendement que l'arc en composa.
(Salel, *Iliade*, iv.)

Le maistre *artiller* qui est celuy qui se mesle de faire des arbalestes, des traits et des flesches,..... se mesloit aussi de faire des fusees. (Brant., *Cap. fr.*, iv, 42, Bibl. elz.)

Les maîtres arquebusiers, dans leurs premiers statuts de l'année 1575, sont appelés maîtres *artilliers*, forgeurs de canons, d'arquebuses à rouet et pistolets.

ARTILLON, s. m. ?

Et se il y a aubain, ne *artillon*, ne flou-

rence en la dueve, on fondera le tonnel. (*Ord. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 487.)

ARTILLOS, *arteillos*, - *ous*, *artilleus*, - *eux*, *artoilleux*, adj., habile, adroit, expérimenté, fin :

Cist sage e ceinte e *arteillos*
Portout la parole entr'eus dous.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 36912, Michel.)

N'est pas sages ne *artillos*
Qui d'un damage se fait dous.
(ID., *ib.*, II, 41139.)

Il connoreut qu'o eus avoient
Tiex cinq tanz de genz qu'il n'estoient
Serres en lieu comme *artilleus*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17921, W. et D.)

S'est Telamout preuz et vaillanz
Et *artilleuz* et conbatans.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 109ᵃ.)

Et en paroles *artilleus*.
(*Rom. du S. Graal*, 2692, Michel.)

Il estoit vistes et *artilleus*. (G. DE TYR, XIII, 27, Hist. des crois.)

Cil mestres Raous estoit bons clers et bons crestiens et sages et *artilleus*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 312ᵈ.)

— Avec un rég., qui a l'expérience et qui connait bien :

Del siecle esteit mult *artillos*
E sage e vezié e engignos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37983.)

— Rusé, artificieux, inventif et plein d'artifices :

Le goupil est moult *artillos*
Quant il est auques fameillos.
(GUILLAUME, *Best. div.*, 1251, Hippeau.)

Ha ! feme, come es enginneuse
Et decevans et *artilleuse*.
(*Amadas*, Richel. 375, f° 329ᶠ.)

Feme est si *artilleuse*, ge ne sai que ge die,
Quar feme par nature est plaine de boisdie.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 105ᶠ.)

Je (faux semblant) mains avec les orgueilleus,
Les cointes et les *artilleus*
Qui mondaines honneurs convoitent.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 71ᵇ.)

Avec les orgeilleus,
Les useriers, les *artilleus*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 81ᵃ.)

Les vezies, les *artilleus*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 71ᶜ.)

...... *Artillous*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 35ᵃ.)

Et fel et fier et fort et feul et orguilleux,
Hardi et couraigeux, ancres et *artoilleux*.
(*Gir. de Ross.*, 6173, Mignard.)

C'est bien la maniere de felon orgueilleux,
Que com plus le prions, plus se fait *artilleux*.
(*Ib.*, ms., p. 113, ap. Ste-Pal.)

ARTIMAGE, s. m., magie :

Par l'*artimage* des aucteurs.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 96ᶜ.)

D'un blanc esmail fu fais l'image
Assise en l'or par *artimage*.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 445, du Méril.)

Es vous les .III. par *artimage*
Devant le conte apertement.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 319ᶜ.)

Et lor temples et lor auteus
Destruist Karles, fors .I. ymage
Ki fu faite par *artimage*.
(MOUSK., *Chron.*, 6455, Reiff.)

ARTIMAI, s. m., magie :

Riches entailles, portretures,
Que li fait faire filz et fame
Par *artimai* deseur sa lame.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 300ᵇ et ms. Brux., f° 215ᵃ.)

ARTIMAIRE, *artumaire*, *arthymaire*, s. f., magie :

Il ot devant le sale un pin
Dont les brances furent d'or fin,
Tresjetees par *artimaire*,
Par ingremance et par gramaire.
(*Siege de Troye*, Richel. 375, f° 81ᵃ.)

..... *Arthymaire*.
(*Ib.*, var. du ms. Ars. 3314.)

Tant a ouvré par *artimaire*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 95ᵈ.)

Et si sai meint beau geu de table,
Et d'entregiet et d'*artumaire*,
Bien sai .I. enchautement faire.
(*De .II. Bordeors ribauz*, Richel. 19152, f° 70ᶜ.)

ARTIMAL, s m., prob. mot corrompu pour *artimage* :

Par *artimal* l'i cunduist Jupiter.
(*Rol.*, 1392, Müller.)

ARTIMENT, s. m., magie :

Thibaus esgarde le pales qui est gent,
Par *artiment* sont li entaillement.
(*Les Enfances Guillaume*, Richel. 774, f° 9 v°.)

ARTISIEN, s. m., monnaie d'Artois :

Rois de France, il vous vaurreit miex
Que *artisien* et esterlin
Et couloignois d'outre le Rin
Fuissent en France despendu
Que çou qu'il i sont desfendu.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 219.)

.II. s. d'*artisiens*. (1259, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 20 r°.)

A Crespi un crespisois, en Flandres un *artisien*. (*L'Erberie*, ap. Ruteb., *Œuv.*, III, 187, Jubinal.)

ARTOILLEUX, voir ARTILLOS.

ARTONDE, s. f. ?

Si com les seignors ont doné le fié des chozes qui furent des yglises et des abaies et des *artondes*. (*Livre de Phil. de Nav.*, Ass. de Jér., I, 536, Beugnot.)

ARTOS, *artous*, adj., instruit dans les arts libéraux ; savant, éclairé, poli, honnête :

Et cil d'Egipte li *artous*
Qui font par dreit astronomie
Maint grant sens et mainte clergie.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 150ᵉ.)

..... *Artos*.
(*Ib.*, v. 7220, Crapelet.)

— Dans un sens contraire, *mal artos* :

Se il est cointe e engignos
E veziez et *mal artos*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9087, Michel.)

Suer, fait Melior, cil Ernols
De Marbreon, li *mal artos*....
(*Parton.*, 7153, Crapelet.)

Cruicus et fel et *mal arteus*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 151ᵃ.)

...... *Artos*.
(*Ib.*, 8101, Crapelet.)

Tant fut la vieille *mal artouse*,
Que putain fist de bonne espouse.
(*De la Male vielle*, Richel. 19152, f° 6ᶜ.)

ARTRE, s. m. et f., artison, insecte qui ronge le bois, les pelleteries et les étoffes :

Une laine ou drap chargé de poudre engendre aisement des *artres*, artisons et autres vermines qui les mangent. (DU PINET, *Pline*, XI, 35.)

Il y a des *artres* qui portent leurs coquilles comme fait un escargot. (ID., *ib.*)

L'*artre* grise des bois estoit la cloporte, le porcelet de St Antoine, en anglois wood lowse. *Artre*, moth. (COTGR.)

Ce m'eust .... esté chose tres agreable de delivrer de l'ouvrage des rats, souris et *artres*,..... les noms de leurs ancestres. (ST-JULIEN, *Mesl. hist.*, p. 328.)

— *Artre* de boulanger, espèce de papillon ou d'insecte blanc qui vit dans les moulins à blé et dans les maisons des boulangers :

Artres des boulengiers, a kind of butterflies, or great white mothes, which live together in backehouses, or mils. (COTGR.)

— Sorte d'oiseau, le martin-pêcheur :

Artre, a kings fisher. (COTGR.)

ARTUISONNEUX, adj., qui est attaqué d'artisons, plein de teigne :

Tineosus, *artuisonneux*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

ARTUIT, s. m., espèce de droit seigneurial :

Item pro quodam devirio,...... vocato *artuit*, seu comestione quam anno quolibet tenetur facere. (1346, Arch. JJ 81, pièce 530.)

ARUDIR, *arudyr*, *arr.*, verbe.

— Act., rendre rude :

Il m'est advis qu'il n'est ja besoyng de l'*arudyr*, car il est rude assez desja. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 629, Génin.)

Ce frotter de vostre robbe contre la layne l'*arudyra* quant a la veue. (ID., *ib.*, p. 630.)

— Au sens moral, rendre grossier, abêtir :

La feve *arudist* le sens de cestuy qui en mengue souvent. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, XVII, 64, éd. 1485.)

— Réfl., devenir stupide :

Et que je tant *m'arrudisse*
Que mon bon sentement perdisse.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 171ᶠ.)

— Neutr., devenir lourd :

Son corps en apoise et *arudist*. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, f° 86 v°.)

— *Arudi*, part. passé, abêti :

Il respont : Folz et *arudiz*
Estez.
(*L'Orologe de la mort*, Richel. 994, f° 31ᵈ.)

Quar je estoie assourdis, *arudiz*, mus et impotens. (*Correspond. de G. de Machaut et de sa dame par amour*, p. 135, Tarbé.)

Depuis lors je n'entendi
A mener soulaz ne joye,
Si en est tout *arudi*
Le sentement que j'avoye.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 5ᵃ.)

Le chief baissé, les sens tout *arudiz.*
(LE MAIRE, *Plaincte du Desiré.*)

ARUERE, voir AREURE 2.

ARUINER, – *uyner*, *arr.*, v. a., ruiner, abimer, détruire :

Deliberarent de faire la *aruiner* et abattre. (1420, *Trad. du Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la Terre-Sainte*, f° 34 v°.)

Les costes du mont Taigetus desjoints de la masse et tombes sur ladicte cité *aruynerent* chinc maysons. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, VI, 4.)

Parquoy ils craignoient estre en leur indignation, et par consequence *estre aruynes* et destruit. (ID., *ib.*, VI, I, 15.)

Et tant de terres, de maisons et de viles et chasteaux en *ont* estes ars et destruits et *arruinees* (LA MARCHE, *Mém.*, Introd., ch. 3, Michaud.)

Laquelle ville fut pillee, demolie et arse, tellement qu'il sembloit, des la premiere saison, que ce fust une vile *arruinee* de mille ans (ID., *ib.*, ch. 5.)

ARULION, voir ALERION.

ARUPPE, s. f. :

Deux longhes *aruppes* chascune de deux pies de long pour metre deseure le serrure de le balle. (1436, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ARUTEEMENT, voir AROUTEEMENT.

ARUTELLIER, *aruteller*, *arateller*, v. n., haleter, hennir :

Les gardes de la ville qui estoient amont en la premiere porte entendirent cest effroy, et oirent ces chevaulx *arateller*, et si sentoyent par avis leurs ennemis logiez delez eulz. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 196 v°.)

Entendirent cel effroi et oirent ces chevaus *arutellier.* (ID., *ib.*, V, 150, Luce.) Var., *aruteller.*

L'éd. Kervyn, VI, 139, imprime *arutellier*, mais donne la préférence à *arateller.*

ARVAL, adj., semble signifier mécontent, irrité :

Moult est ore Alixaudre, çoe m'est avis, *arvalz*,
Quant il el champ m'atent od ses failliz haspals.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f°33v°.)

Le wall. *arvolou*, brusque, brutal, est p.-ê. de même famille.

ARVE, s. f., champ :

La ruissellee, qui est entre nos vignes de Rousees et l'*arve* Thomassin Geelin. (1326, *Hist. Sabol.*, p. 249, ap. Duc., *Arva.*)

ARVERTENCE, voir AVERTANCE.

ARVIAL, s. m., voûte, arcade :

En ung jardin est le propre olivier qui encores porte saintes feulles tous les ans, auquel saint George lya son cheval quant il ala parler a la pucelle dessoubz l'*arvial.* (*Voy. du seigneur d'Anglure*, p. 11, A. T.)

ARVOIRE, *arvaire*, *avoire*, *auvoire*, *auvarre*, s. m., mensonge, illusion, vision :

Urake dist : N'est pas *arvoire*
Dont ge parol, mais chose voire.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 148ᵉ.)

De ses tesches me povez croire,
Que ges sai totes sanz *auvoire.*
(*Ib.*, f° 160ᶠ.)

Or sevent bien et voient tuit
Que par songe est ou par *arvoire*,
Ne tiennent pas la chose a voire.
(*D'Aloul*, Richel. 837, f° 145ᵇ.)

De ce que cil vous a conté,
Fait ele, mençongne et *avoire.*
(*Le Castel. de Vergi*, Richel. 375, f° 332ᵇ.)

De ce que cil vous a conté
Fet ele, mensonge et *arvoire.*
(*Ib.*, Richel. 837, f° 9ᵇ.)

Tix manieres d'apiax sunt apelé *auroire.* Autant vaut *auvoire* comme bourdes proposees en jugement. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, LXIII, 2, Beugnot.)

— Trouble, désolation :

S'alot pensant qu'en peust faire,
Com cil qui fut en grant *arvaire*,
Quant joste soi vit soudement
Rampir a terre un grant serpent.
(ANGIER, *Dial. de S. Grég.*, 27, Meyer, *Rec.*, p. 340.)

Bien a sa mort mis en *auvarre*
Tout son roiaume et sa contei
Por les biens c'on en a contei.
(RUTEBEUF, *Complainte au Roi de Navarre*, Jubinal.)

ARVOLI, s. m., arc, arcade :

Jus avalent les *arvolis*,
En lor palefrois sont monté.
(*Siège de Troies*, Richel. 375, f° 81ᵉ.)

ARVOLT, *arvol*, *arroul*, *urvoil*, *arvau*, *airvolt*, *airvoilt*, *arcvol* ou *arc vol*, s. m., arc, arcade, voûte, cintre, et par extension caveau, passage couvert, escalier voûte, embrasure, enfoncement, niche :

Fors des *arsvols* del parleor.
(*Rom. de Troie*, 1172, Joly.)

Fors des *arvols* del parleor.
(*Ib.*, ms. Naples, f° 8ᵇ.)

Quant vint a la chambre maniere
Par mi l'*arvol* de la verriere
Le lit a tost aperceu.
(*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 2323, du Méril.)

En un *arvolt* qui molt ert gent
Font un tonbel apareillier.
(*Ib.*, 2ᵉ vers., 1452.)

A un pont a *arvolt* ou une aigue desserre.
(*Chans. d'Ant.*, III, 38, P. Paris.)

Les theatres e les *arvols*
La ou les sages e les fols
Soleient jadis asembler.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 87.)

Dieus, or voi jou nostre maison,
Les fenestres et les *arvols*,
Dont je me parti comme fols.
(*Lai de Courtois*, Richel. 1553, f° 501 r°.)

Soz .I. *arc vol* se trait et est assiz.
(*Gaydon*, 4305, A. P.)

Ne doit ovrer en cest mur ne por voute ne por *arvout* ne por fenestre. (Mi-car. 1234, Arch. Mos., Cathédr., G 917.)

Ceu ke fait i est d'*arvoll.* (*Ib.*)

.II. maxons que sont apres les *airvoilz* en Vizignuef. (24 juill. 1234, *ib.*, 972, cop. du XVᵉ s.)

N'en doit faire ou mur, volte ne *arvol.* (*Ib.*)

Entre en Rosillon par pont premier,
E descent a l'*arvol*, soz un clochier.
(*Ger. de Ross.*, p. 317, Michel.)

Il le fist devaler de son palaz
En l'*arvol* d'un celier, soz nos degraz.
(*Ib.*, p. 359.)

Lequel Augustin se mussa soubz un arc ou *arvau* qui est entre le dit hostel et l'eglise de l'abbaye. (1451, Arch. JJ 185, pièce 236.)

Pourtant que l'iawe avoit fait asseuvrer la greve desoubz les baires du moien pont des Mors, on fit toupper de muraille l'*airvolz* a la partie devers le petit S. Jehan. (J. AUBRION, *Journ.*, 1484, Lorédan Larchey.)

Ilh soy retrahit en l'*arvoil* devant la halle des drapiers. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 285, Borgnet.)

— Toute chose formant bosse :

Et ne porquant mestier li ot
Ce qu'il ot adosé l'*arvol*
Qu'il ot en la teste et el col.
(*L'Atre perill.*, Richel. 2168, f° 10 r°.)

On lit dans le *Vocab. Austras.* de D. J. François : *Arvolz*, arcades au contour de l'ancienne place du Champ-à-Seille. Ces arcades formaient une voie publique.

Wall. *arvau*, *aurvo*, *arvá*, arcade, passage sous une voûte. Comt., *arvoue*, voûte, cintre voûté de porte.

ARVOLUT, adj., voûté en arc :

Li sourcil *arvolut* jusques a ce k'il se joingnent au coron dou nes senefient soutil. (J. LE BEL, *Ars d'am.*, II, 193, Petit.)

ARZILLIERRE, voir ARGILIERE.

AS, préfixe qui, dans certains dialectes, remplace Es; voir à Es tous les mots que l'on ne trouve pas à As.

AS, voici, voir ES.

ASABLEEMENT, voir ASSEMBLEEMENT.

ASADER, voir ASSASIER.

ASAIEOR, voir ESSAIEOR.

ASALVAGI, adj., sauvage :

Vus estes, sire, en Lumbardie,
Terre forment *asalvagie*,
N'i ad guaires plenté de genz,
Mult i ad dragons et serpenz,
Mult i ad tigres et leons.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 31ᵇ.)

ASAMLALLE, voir ASSEMBLAILLE.

ASANER, voir ASSENER.

ASANT, mot douteux employé avec le sens de piquant, amer :

En la Bible covient mont dire
Paroles dures et *asanz*
Qui ne pleront a totes genz.
(GUIOT, *Bible*, 585, Wolfart.)

ASART, voir ESSART.

ASAUSIER, voir ESSALCIER.

ASCANS, voir ALQUANT.

ASCAUNE, voir ESSAUNE.

ASCAVANTER, voir ASSAVANTER.

ASCENBLER, voir ASSEMBLER.

ASCENDEMENT, s. m., action de monter, ascension :

Pour le lievement et l'*ascendement* des estoiles. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 3ª.)

L'*ascendement* et descendement de la lune. (ID., *ib.*, f° 7ª.)

ASCENDER, v. n., monter :

Jeo feriroi totes tes contrees des raines, lesqueux *ascenderont* et entreront ta maisoun et la couche de ton lit. (*Bible*, Exode, VIII, 2, Richel. 1.)

En ces jours dist Nostre Seigneur a Moyse : Viens et *ascende* a moy en la montaigne, et soyes en ce lieu. (*Prem. vol. des expos. des Ep. et Ev. de Kar.*, f° 76 v° éd. 1519.)

Si n'*est* point entré ne *ascendé* au cueur de l'home les biens tres nobles et souverains que Dieu a preparez a ceulx qui l'ayment. (*Ib.*, f° 14 r°.)

Suisse rom., Neuchâtel, *ascender*, v. n. : La depense *ascende* à cinq francs.

ASCENDRE, *accendre*, v. n., monter, s'élever :

Cil levaunt par nuit *ascendi* el mount Sinai, com nostre seignor out comaudé. (*Trad. de la Bible*, Ex., XXXIV. 4, Richel. 1.)

Einsint *est* la lune aucune foiz .II. foiz *accense* es gemeaus. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 30ª.)

L'esglise a en grant reverence le jour de l'ascension, a cause que Nostre Seigneur *ascendit* aux cieux. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 438, Génin.)

La face est rouge a cause du sang qui *ascent* en la teste et en la face. (*Régime de santé*, f° 69 v°, Robinet.)

— Fig., remonter :

Inheritance poet linealment discender, mes nemy *ascender*. (LITTL., *Instit.*, 3, Houard.)

— Fig., monter, s'élever aux honneurs, à la fortune :

Petit hom n'aiez en despit,
Car celi k'ore est vil et petit,
Si com aveuir est souvent,
A richesces et honurs *ascent*.
(*Enseignemens d'Aristote*, ms., ap. Ste-Pal.)

— *Ascendant*, part. présent, celui qui parvient à :

Telz *accendens* en viduité qui autre espoux ne quierent ont le fruit septuagesime deservi. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 253 v°.)

ASCENSE, s. f., action de s'élever, de monter :

Telz accendens en viduité qui autre espoux ne quierent ont le fruit septuagesime deservi. A la consolacion de l'*ascense* d'icelui espoux qui est ravi ou ciel il donne a l'eglise .II. eles .. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 253 v°.)

ASCENSEUR, s. m., celui qui monte, cavalier :

Ulixes le cuidant vengier brandist sa lance contre Paris, mais le cop chei sur son cheval, lequel tomba mort non sans son *ascenseur* Paris. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 227 r°.)

Les chevauls fuyoient comme esragies, si que leurs *ascenseurs* les retenoient violentement. (ID., *ib.*, f° 230 v°.)

ASCESNER, voir ACENER.

ASCHALLETTE, voir ESCARLETTE.

ASCHANTELER, voir ACHANTELER.

ASCHEE, voir HASCHIEE.

ASCHIN, voir AISSIN.

ASCHIVER, voir ESCHIVER.

ASCHUIR, voir ESCHEVIR.

ASCIER, voir ASSOIER.

ASCIERE, voir ARCHIERE.

ASCLIER, voir ESCLER.

ASKEROR, voir OSCUROR.

ASCONDER, verbe.

— Act., cacher :

Cil *ascondent* l'avoir Deu. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 30ᵇ.)

— Réfl., *s'asconder à*, se cacher vers, se mettre sous la protection de :

Li rois vit bien que Renart
N'aroit mie par nul d'iaus .II.,
Le tygre vit qui fu tous seus
Et s'apuioit sour son esponde :
Sire tygres, a vos m'*asconde*
Que vos moi vengies d'Ysengrin.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 81 v°.)

ASCONSER, voir ABSCONSER.

ASCORDEMENT, voir ESCORTREMENT.

ASCOUT, voir ESCOUT.

ASCOUTE, voir ESCOUTE.

ASCRAPPER, v. a., prendre, saisir :

Des ouvriers *ascrappent* briques pour l'ouvraige du boslewercq. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 144.)

ASCRIPTICE, voir ASCRITICE.

ASCRIRE, *adscrire*, *abscrire*, *asscripre*, verbe.

— Act., inscrire, enregistrer, enrôler, compter, faire figurer parmi, mettre au nombre de :

Tout ensement fu tramise nouvelle colonie et fu ordené que li Antiatre peussent *estre abscript* et denommé coulon de leur cité meisme. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 131ª.)

La colonne *fut ascripte* a son nom. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, III, 8.)

En l'escu retourné d'ung chascun chevalier par lettres *estoit* le nom *ascript*. (*Flave Vegece*, ms. Univ., II, 18.)

Par doncques n'*estre adscript* et en ranc mis des nostres en partie offencive, qui m'ont estimé trop imbecile et impotent. (RAB., III, prol.)

— *Ascrire à*, désigner pour :

David li reis ke out en sei saint espirit,
Quant il out Salomun sun filz *a* rei *ascrit*,
Grant partie del pople li aveit contredit.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 20 r°.)

— Attribuer, imputer :

Je cuide que la vraye memoire des anciennes choses a esté viciee pour cause des loenges des vaillans hommes mors et des faux titres des ymaiges, lesquelz chascun vouloit donner et *abscrire* a son ami, en tant comme chascune famille vouloit attribuer a soy ou a ceux qui de celle famille avoient esté la fame des choses faites. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 139ᶜ.)

Adoncques ne se devoient pas vengier, au moins sus ceux Juifz qui se estoient allez mettre a mercy, car la joye de ce cas en *eust esté* attribuee et *ascripte* aux Romains. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 41, impr. Ste-Gen.)

Comme les Juifs qui *ascribent* et attribuent leur salut a anciennes observations charnellement entendues. (P. D'AILLY, *Les sept degres de l'eschelle de penitance*, f° 8 r°.)

Comme il fault le tout *asscripre* a Dieu nostre createur. (15 juill. 1558, *Phil. II au cons. de Fland.*, Arch. gén. de Belg.)

Les grands capitaines attribuent et *ascrivent* leurs beaux faicts a la fortune, et a leur bon ange. (AMYOT, *Œuv. mor.*, Instr. pour ceulx qui manient affaires d'Estat, LXIII.)

— Donner, accorder, réserver :

Mais plus grand heur le sort me deut *ascrire*.
(SCEVE, *Delie*, CXLVIII.)

— Réfl., se consacrer :

Lequel *s'estant* du tout desdié et *adscript* pour le service de nostre communauté... (C. DE RUBIS, *Les Privileges de la ville de Lyon*, Epistre, éd. 1574.)

— Prétendre :

Pour ce que l'eglise de Constantinople *se ascriboit* estre le chef de toutes les autres eglises. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 48ᶜ, éd. 1532.)

— *Ascrit*, part. passé, employé subst., esclave qui appartient à un domaine et qui fait partie du fonds :

Comme l'en eust aporté que li Lacedemonien avoient envoié touz leurs soudoiers et leur *abscrips* aussi. (BERS., *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 403ª.)

Saint-Simon, chez qui l'on retrouve tant de termes vieillis, a encore employé *adscrire* dans le sens d'enregistrer :

Ainsi un second Viguerot escalada les barricades de la justice la plus évidente, et fut *adscrit* parmi des gens que tous états et toutes gens s'accordent à détruire autant qu'il est en eux. (S.-SIM., *Add. à Dang.*, X, 209.)

ASCRITICE, *ascriptice*, s. m., espèce de serf attaché à la glèbe, esclave appartenant à un domaine et faisant partie du fonds :

Les *ascriptices*, c'est assaveir ceux qui sont tenus labourer les terres de lours signors, et ne se peuvent partir de ceans sans lor commandement. (*Stat. de Charl. I, roi de Sicile*, ms., ch. 149, ap. Duc., *Ascriptitii*.)

Ascritices. (*Ib.*, ch. 121.)

ASECURATION, voir ASSEURATION.

ASECURER, voir ASSEURER.

ASEGUR, voir ASSEUR.

ASEGURER, voir ASSEURER.

ASELÉ, *aselat*, adj. ?

Se li drap se trouve bon et baul et que il puisse remanir bon et baul, que par cillour dos dois de faute il non remagniez pas *aselaz*. (1412-1414 Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, Rec. dipl., VII, 23.)

ASEMOURER, verbe?

Que yehil my homme, my eschevins de dehors my hoste, my tanans, ne autres quelconques de nostrediete tiere et juridiccion, ne puissent jugier, ne avoir aucune congnoissance que enqueste, par informacion ne par jugement, sour mes bourgois ou bourgoises, ne sour leurs enfans, ne sour leurs biens meubles et cateulz, pour quelconques cas, fet ou avenu que mesdis bourgois ou bourgoises ou leur enfant, meffachent en madicte terre et juridiccion de Commines, si avant que jou *ay asemouré*; mes en ayant du tout mes eschevins de nostre dicte ville de Commines, la congnoissance et le jugement. (1364, *Ord.*, IV, 523.)

ASENE, voir ESSOINE.

ASENER, voir ACENER.

ASERVENTIR, voir ASSERGENTIR.

ASEVIR, voir ASSEGIR.

ASFLIRE, voir AFLIRE.

ASGARDER, voir ESGARDER.

ASGARDEUR, voir AGARDEOR.

ASGOUT, voir AGOT.

1. **ASI**, voir ALSI.

2. **ASI**, voir ISSI.

ASICE, voir ASSISE.

ASIEUMENT, voir AISIEUMENT.

ASIF, *assif*, voir AISIF.

ASIJER, voir ASSEGIER.

ASIL, *assil*, voir AISIL.

ASIMANTE, adv., aussi :

C'apres la mort a vif conte
Morrait *asimante*.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 109 r°.)

Cf. ALSIMENT.

ASIMEL, *azymel*, s. m., pain sans levain, qui n'est pas fermenté, azyme :

Et quistrent ferine laquele il porterent n'adgaires de Egipte et firent bracoles cendrinous *azymels*, car il ne pooient estre leveinez les Egiptiens les contraignaunt de yssir. (*Bible hist.*, Exode, c. XX, 39, Richel. 1.)

ASIMENT, voir ALSIMENT.

ASIMEUS, adj., des azymes :

La feste *asimeus* apremout
Que Pasques estoit apelee.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 46a.)

ASINE, s. f., ânesse :

Il ont grandismes quantites de bestiames... il out vulpes toutes noires et grant, il ont *asines* sauvages. (*Voy. de M. Pal*, p. 270, Paut ier.)

Asine est encore usité en ce sens dans le Morvan.

ASINER, voir ASSENER.

ASIR, voir ASSEOIR.

ASKEROR, voir OSCUROR.

ASLASCHIER, voir ALASCHIER.

ASLEMELE, voir ALEMELE.

ASLOINGNEMENT, voir ALOIGNEMENT.

ASMANS ?

Les murs en furent tous *asmans* et macedon.
(*Age d'Arign.*, 1608, A. P.)

ASMASIL, s. m., asthme :

Empeschement d'alayne, qu'on appelle *asmasil*, est causé de froidure. (*Le grant Herbier*, f° 85 r°.)

ASME, voir ESME.

ASMEMENT, voir ESMEMENT.

ASMER, voir ESMER.

ASNE, voir AISNE 1.

ASNEE, *anee*, s. f., charge d'un âne, signification conservée ; en particulier, mesure de capacite pour le vin ; dans l'Orleanais, c'était le quart d'un poinçon :

Avoir contraint ledit Renel de composer a lui a .XX. *asnees*, et ledit Gauvain a .VIII. *asnees* de bon vin. (1377, Arch. JJ 110, piece 349.)

Un vaisseau tenant .XII. *asnees*. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 218 r°.)

Pour .LVI. *anees* et demie de vin blanc pour la despense desdites mines. (*Compte des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 271 r°.)

Une *anee* de vin vieux. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'ab. de S.-Claude, II, 345.)

Six poinsson de vin, contenant vingt quatre *asnees*. (1537, *Compte rendu aux march. fréq.*, Arch. Orl., ap. Mantell., II, 364.)

— Mesure pour les grains; à Lyon l'*asnée* équivalait à 108 litres 7 decilitres :

Une *asnee* de blei. (Fév. 1252, SIM. SIRE DE CHASTELVILLAIN, Sept Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

Il i ot molt blé et *asnees*.
(ENGUERR. D'OISY, *Dou maunier de Aleus*, Richel. 1553, f° 506.)

480 *asnees* de blé. (*Act. consul.*, 1472-75, Arch. mun. Lyon, BB 12.)

Deux mil *asnees* de froment et mil *asnees* de millet. (CAYET, *Chron. sept.*, p. 262, Michaud.)

— Espèce de cotisation pour la dépense faite à certains jours de fêtes bouffonnes où les nouveaux mariés qui s'étaient mal comportes pendant l'annee étaient condamnes à chevaucher l'âne :

Pour payer leur part de ladite *asnee* ou dudit asne. (1447, Arch. JJ 176, pièce 561.)

L'*asnée*, dit M. Chéruel, designait particulièrement une mesure agraire qui contenait environ sept arpents, c'est-à-dire deux cent quatre vingt quinze ares quarante centiares. On lui donnait le nom d'*anée*, soit parce qu'elle indiquait la quantité de terre qu'un âne pouvait labourer en un an ; soit parce qu'elle servait à désigner celle qu'on ensemençait avec autant de blé qu'il en fallait pour la charge d'un âne. Une *anée* de terres labourables produisait, aux XIe et XIIe siècles, environ dix sous de rente annuelle, tandis qu'un arpent ne rapportait que quatorze à vingt deniers environ. C'est ce qui résulte des textes du *Cartulaire de Saint-Père de Chartres*. (Voy. les Prolégomènes de M. Guérard, 5160.)

Savary Des Bruslons, dans son *Dictionnaire du commerce*, dit que l'*asnée* est une mesure de grains en usage dans le Lyonnais et le Mâconnais, et qu'il se dit aussi du côté de Lyon, d'une certaine quantité de vin, qui fait la charge d'un âne.

L'*anée*, en usage dans quelques communes du canton d'Ambérieux, contient 84 litres 527. (*Stat. de l'Ain*, 1808, p. 708.)

Forez, *ana*, charge d'un âne, mesure pour le bois; mesure pour le vin équivalant approximativement à l'hectolitre.

ASNEL, *anel*, *aniel*, *asneau*, s. m., petit âne :

K'*anel* sunt e cuart, ne sunt pas combatant.
(*Rou*, 2324, Pluquet.) Andresen, *arel*.

Deux Anglais sont en France : l'un est malade, l'autre le soigne. Le malade se trouve mieux, et il voudrait bien manger de l'agneau :

Si tu avez un *anel* cras
Mi porra bien mengier, ce croi.

Son compagnon s'en va lui acheter, non un *anel* (agnellus), mais un *aniel* (asinellus). Il apporte la bête, la prépare, et en présente à son ami :

Une des cuisses o le pié
Et cil l'a volentiers mangié.

Quand il est rassasié, il regarde les os qui sont grands, et dit :

— Cestui n'est mie fils behe..
— Non, dit l'autre,
Cestui fu filz ihan, ihan.
(*De ducus Angloys et de l'agnel*, Richel. 19152, f° 47 v°.)

Ung *asneau* mengeant aulcunes figues. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, v. 17.)

Mal fait inviter l'*asneau*
A porter la somme ou l'eau.
(GABR. MEURIER, *Trés. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

ASNELE, *asnelle*, s. f., ânesse :

Bien couoissum la fauve *asnele*
E ceo de qu'il nos acembele.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9184, Michel.)

Ne palefroi n'ot ne cheval,
Fors sou emant une *asnele*
Ou il n'avoit lorain ne sele.
(*Rom. des Trais ennem.*, Ars. 5201, p. 264b.)

Il ne s'est jamais veu d'*asnelle*
Qui eut autant de grace qu'elle.
(*Secondes œuv. de Mmes des Roches*, 3e éd f° 26 r°.)

ASNERET, adj., qualifiant raisin, et semblant signifier qui n'est bon que pour les ânes :

On ne tient compte des raisins cendrez, ni de ceux qu'on appelle *asnerets* et rabuscules, pour ce qu'ils desplaisent a l'œil. (Du Pinet, *Pline*, XIV, 3.)

ASNERIE, s. f., étable à ânes :

Aosi comme fu cist vilains
Qui se remist en l'*asnerie*.
(*Vie des Pères*, Richel. 2311, f° 55a.)

Une mayson e une roche assis en la petite *asnerie* de Fontevraut. (1297 Fontevr., anc. tit., 428, Arch. Maine-et-Loire.)

Devant cel moustier avoit une grant messon que l'en apeloit l'*asnerie*. La souloient gesir li asne et li sommier de l'ospital. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. VII, Hist. des crois., et *Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 41a.)

— Action de conduire avec un âne :

Et pour tant seront quite, franc et delivre lidit musniers ou asniers de toutes redevanches et de touz autres servitutes paier pour raison d'*asnerie*. (1308, Arch. JJ 40, f° 55 v°.)

ASNETON, -*etton*, s. m., ânon :

Voilà des gens volages, des gens dissolus, et desbordez, ou il n'y a non plus de prudence qu'en des *asnettons*. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 593b.)

Car aux plus vilz, et maigres *asnetons*
Les plus gros fais l'on impose sans pause.
(J. Parradin, *Micropœdie*, p. 86.)

ASNICHON, s. m., ânon :

Las ! a malheur j'ai nourry l'*asnichon*,
Et receu l'ours, baudet et baudichon.
(Frere Jean Gacy, *Deplorat. de la cité de Genefve*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 97.)

L'asne, si tost qu'il est hors du ventre de l'asnesse, doibt estre osté d'avec sa mere, et mis a cachette soubs une jument. Cela pourra estre faict de nuict, en lieu obscur, luy ostant son poulain, et y mettant l'*asnichon* comme s'il estoit d'elle. (Cotereau, *Colum.*, VI, 37, éd. 1555.)

Y a deux petites estoilles au signe du Cancer, que les mathematiciens appellent *asnichons*, entre lesquels y a comme une petite nuee qu'ils appellent cresche. (Du Pinet, *Pline*, XVIII, 35.)

Suisse rom., *anichon*, petit ânon. *Anichon* se dit en Lorraine d'un enfant qui ne veut rien apprendre : c'est un *anichon*.

ASNIERE, s. f., étable à ânes :

C'est de là que tant de villages de France ont pris le nom d'Asnières.

ASNIEUR, s. m., ânier, celui qui conduit un âne, qui conduit avec un âne :

Quant li serjant de la ville de Meleun trovoient lesdiz muniers ou *asnieur* seur chevaus ou sur asnes menans et remenanz les blez ou farines desdiz molins. (1308, Arch. JJ 40, f° 55 r°.)

ASNIN, adj., d'âne, propre aux ânes :

Si vist l'asne ou il paisoit
Chardons *asnins*.
(*Couronn. Renart*, 271, Méon.)

Qui tant a robe lange et line
Qu'ele poise une somme *asnine*.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Ars. 3142, f° 207c.)

— Appliqué aux personnes :

Vilain asnier, vilain *asnin*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 54c.)

Li vilains *asnins* si est cil ki porte le gastel et le baril plain de vin a la fieste. (*Des XXIII manieres de Vilains*, Michel.)

ASOINE, voir Essoine.

ASOIVER, voir Assever.

ASOIVRE, voir Atoivre.

ASOMILER, voir Assommeillier.

ASON, *azon*, s. m., azur :

Tant blanc hauber et tantes lances,
Paintes a or et a *ason*.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 5507, Hippeau.)

Un chevalier i ai veu
Qui porte un escu d'*azon*,
U d'ermine a un blanc lion.
(Id., *ib.*, 5818.)

ASONC, voir Asson.

ASOR, s. m., désigne les rejetons de mauvaises herbes :

Trenchez mei la ronce u l'ortie,
Si i naistra donc *asor* vers :
Tot autresi est des porvers...
Por un destruit en sordent set.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 20540, Michel.)

ASORBER, voir Essorber.

ASORELLIER, *asorillier*, voir Assoleillier.

ASORRE, voir Assoudre.

ASOSHAIGIER, voir Assouagier.

ASOSTENIR, *asoutenir*, verbe.

— Réfl., se soutenir :

Que d'une petite pommete
Nos asostenons moi et vos.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 90a.)

— Neutr., se soutenir :

En son poing porte une verge d'or fin,
Et de desus un coulon fait voutis.
Par contenance le porte li marchis
Pour apoier et por *asoutenir*.
(*Girb. de Metz*, p. 514, Stengel.)

ASOUACIER, voir Assouhaisier.

ASOUDRE, voir Assoudre.

ASOUGNETER, voir Assoignanter.

ASOUTAINER, v. a., accabler soudainement :

Quant l'entent Alixandres, del respondre se paine,
Et a dit tel parole dont forment l'*asoutaine*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 38a, Michelant.)

ASOVINER, -*ouviner*, verbe.

— Act., renverser sur le ventre, renverser par terre :

Plus de .XL. Turs François la *asovine*.
(*Siege de Barbastre*, Richel. 24369, f° 151 r°.)

— Neutr., être renversé par terre :

D'un esquekier li dona un cop tel
Desus le marbre le fist *asoviner*.
(Raimb., *Ogier*, 10757, Barrois.)

ASOVIR, voir Assevir.

ASPE, s. f., aspic :

De venin d'*aspe* out la puour.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., XIII, p. 260, Michel.)

Selonc la samblance d'*aspe* sourde, estopant ses oreilles il ne vuelent ouir chastiement. (*Psautier*, Maz. 258, f° 68.)

En tantost morz unz chevaliez d'un serpent qui a non *aspe*. (*Hist. occid. des crois.*, II, 579.)

Qui ira dessus le basilic et l'*aspe*. (Brochart, *Des quatre m tifz de faire le passage d'oultre-mer*, f° 68 r°.)

ASPECTION, s. f., vue, aspect, coup d'œil :

... Vit des cieulx l'*aspection*,
Et le filz au pere monté,
Estant a son dextre costé.
(J. de Meung, *Test.*, 1178, Lant. de Dam.)

— Action de regarder, de faire attention à, d'avoir égard pour :

Et on mette a destruction
Sans respect, sans *aspection*
De personne.
(J. Bouchet, *Regnars traversant*, f° 97 r°.)

ASPERATION, voir Aspiration.

ASPERCEUR, s. m., aspersoir :

Avecques l'*asperceur*. (1345, Poitiers, Fonteneau, I, 44.)

ASPERDRE, v. a., asperger, arroser, saupoudrer :

Apres ce que l'autel *aura esté aspers* et arrousé .VII. foiz. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 32b.)

Sylla est une meure *asperse* de farine. (Amyot, *Vies*, Sylla.)

ASPERELLE, voir Asprele.

ASPERGEOIR, *aspergoir*, s. m., aspersoir :

Ung *aspergoir* de cedre. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms Brux. 10509, f° 141 r°.)

Boettes a pain a chanter, eaubenoistiers, *aspergeoirs* d'or. (*Inv. des joyaux et meubles de Charles V*, ap. Choisy, *Hist. de France*, III, 525, éd. 1750.)

ASPERIR, voir Esperir.

ASPERITÉ, s. f., chose, circonstance rigoureuse, pénible :

Et pour ceste diverse *asperité* que continuelment acressoit, et pour ce qu'il avoit de monoie que avoit assemblé, lo corage de Gisolfe estoit monté en tant orgueill qu'il ne lui paroit de estre entre li home mortel mes entre li dieu. (Aime, *Yst. de li Norm.*, VIII, 5, Champollion.)

— Colère, fureur :

Et par ce que il plus ardiement soi commuevent en *asperiteit*, plus fortement gardent le fou de lur forsenerie. (*Job*, p. 515, Ler. de Lincy.)

ASPERT, voir Apert.

ASPERTEMENT, voir Apertement.

ASPICH, s. m. ?

Or et clicquant d'*aspich* a faire les trioufflez a l'autree de la royne. (1506, Fabr. de Tréguier, Arch. C.-du-N.)

ASPIDE, s. m., aspic :

Non ooit predication de prestre, et avoit close l'oreille pour non oir la parole de l'Evangile, com lo *aspide* sort, pour non oir la voiz de cellui qui l'encante. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, I, 39, Champollion.)

Dragons, *aspides*, basiliques. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 89b.)

ASPILITES, s. f., sorte de pierre précieuse, jaspe oriental :

Helyotropie, *aspilites*. (*Lapidaire*, ms. Berne 646.)

ASPIRATION, *asperation*, s. f., inspiration :

La diviné *aspiration*. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Car li bons cuens de Flandres avoit ja tant chevauchiet ausi com par *asperation* de Dieu que il vint a celui cop a la bataille. (*Kassidor*, ms. Turin, f° 213 v°.)

ASPIREMENT, *-ant*, s. m., action d'aspirer, de respirer, respiration, souffle :

Antre ses bras prist Eneas
Polixenein tote pour morte,...
De lui n'ist *aspiremant*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 163b.)

Puis se repasme et chiet adenz,
Si qu'il n'en ist *aspirement*.
(ID., *ib.*, 30009, Joly.)

— Soupir :

Il a si faite angouscе que pas des ions ne celle,
Ne nus *aspiremens* de li ne descorelle.
(*Roum. d'Alix.*, f° 78a, Michelant.)

— Action du souffle divin dans une âme, action d'inspirer, inspiration :

Est de devin *aspirement*
Ceo que jeo t'oi dire e voleir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6978, Michel.)

Ciz *aspiremenz* del Saint Espir. (*Job*, p. 477, Ler. de Lincy.)

Ne font pas par commandement
Mais par devin *aspirement*.
(GILB., *Lucidaire*, f° 1 v°, ap. Ste-Pal.)

Quant tu deis ce parlas tu de ton fill en vision, ce est par *aspirement* del Saint Esperit. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 243b.)

Por çou n'estoit pas celebree (cette fete),
Qu'a sainte Eglise estoit celee ;
Par le devin *aspirement*
En ensmez demostrement.
(*La Nativ. N.-D.*, Richel. 375, f° 346b.)

Que par ton saint *aspiremant*
Puissons passer si droitement
Que bones euvres puissons faire.
(*Rom. des Trois ennem.*, Ars. 5201, p. 293b.)

— Invocation, conjuration d'un devin, d'un sorcier :

Calcas fist ses *aspiremanz*,
Tot sot par ses augurremenz
Que li tampiers senefioit.
(BEN., *Troie*, Ars. 3641, f° 37a.)

— Aspiration, désir :

L'*aspirement* donc est un rejetton de l'esperance. (FR. DE SAL., *Am. de Dieu*, l. II, ch. 16.)

ASPIRER, verbe.

— Act., inspirer :

Bien font a croire cil qui parolent ce que Deus leur *aspire*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 243b.)

— Avec un rég. dir. de personne :

Teu parole unt le duc noncice
Si cum Deus les *out aspirez*,
Dunt mult lor dut saver granz grez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20754, Michel.)

— *Aspirer de vie*, donner le souffle de la vie :

Lorsqu'il l'ot formee et faite et *aspiree* de vie Adans s'esveilla. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 3d.)

— Neutr., souffler :

Lorsque zephyrus, le gracieulx vent, commence a *aspirer* sur les arbres (*Le Liv. du Faucon*, Anc. Poés., XII, 266.)

ASPOURIR, voir ESPAORIR.

ASPRECELLE, adj. fém. employé pour la rime comme diminutif d'âpre :

Pour ce trop plus vault l'*asprecelle* (fortune)
Sans comparoison que la bele
Car l'aspre aprent et enseigne
La distinction et enseigne
Des faulx et des loyaulx amis.
(BOECE, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 29 r°.)

ASPRELE, *asprelle*, *asperelle*, s. f., plante, prêle, queue de cheval, *equisetum arvense* :

Cascuns ot chapiau d'*asprele*
Et chascune en son chief mis.
(GILB. DE BERN., ap. Scheler, *Trouv. belges*, p. 108.)

Et ci voi si seoir dessus l'*asprelle*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 26 v°.)

Avec le mai qui fait le lys
Croistre et l'*asprelle*
Et fait venir la rose belle.
(ID., *ib.*, f° 47 v°.)

De buglose sont trois especes, l'une a fleur jaune et a petites feuilles, et est tres apre, pourquoy elle est de plusieurs appellee asperjo ou *asperelle*. (*Le grant Herbier*, f° 20 r°.)

Asprele. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*)

ASPRESCER, voir APRESSER.

ASPRESSE, *-esse*, *-ece*, *-eice*, *-eche*, *apresse*, *aprece*, *espresse*, s. f., âpreté, rudesse, rigueur, force, violence :

Par grant dolour et par destraice
Est li siens cuers en grant *aspreice*.
(*Couci*, 7131, Crapelet.)

Apres la mort sont espurgiez
Par grant soif et par grant chaleur
Et par *espresse* de fredor.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 1807, f° 180 r°.)

Var., *aspreche*. (Ms. Richel. 25427, f° 6 v°.)

En *aprece* de penitance. (LAUR., *Traité des .X. comm.*, ms. Chartres 371, f° 47 v°.)

Soffrir granz *aspreces*. (ID., *ib.*)

Ainsi convient il la char batre par deciplines et par *aspreces*. (ID., ms. Alençon 27, f° 64 r°.)

Par *asprece* de jeunes et de penitences. (ID., Maz. 809, f° 162b.)

Le fis Dieu eslut povreté et honte et *aprece*, et refusa joie, honors et richeces. (ID., *De vic. et vert.*, Milan, Bibl. Ambr., f° 25a.)

Par ceste *asprece*
D'iver qui tant destreint et grieve?
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 39c.)

Et por ce qu'il sueffre l'*asprece*
Del siecle, a il grant leece
De paradis.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Pour l'amertume et pour la tres grant *asprece* que eles sentoient. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 316d.)

Ferrant et le conte Renaut
Font a voz genz cestes *aspreces*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6258, Buchon.)

A Flamens font maintes *aspreces*.
(ID., *ib.*, 17737, W. et D.)

Pour Dieu, or ne vous soit paresse
D'assavourer com grant *aspresse*
Dieu souffrit en sa passion.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 319, L. de Dam.)

Par l'*aspresse* de ce langoreux et angoesseux tourment. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 118.)

Qui est celui qui plus souvent ne soit ars et grevé de l'*aspreee* des mauvais, que il n'est adouci? (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 72b.)

Asperitas, *apresse*. (*Gloss. de Conches.*)

Doubtant rigour et *aspresse* de justice. (1372, Arch. JJ 103, pièce 95.)

Li saige dit que la jalousie est grant *aspresse* d'amour. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 17, Bibl. elz.)

Faisant chanter et dire mainte messe
Pour les ames de ceux qui ont l'*aspresse*
De dure mort souffert pour te servir.
(CH. D'ORL., *Poés.*, I, 191, d'Héricault.)

... Pour finer leur *apresse*.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 97, A. T.)

Il faut froisser dix mille *aspresses*
Devant que monté sur le banc
Tu sois receu par les deesses.
(BAIF, *Poés. ch.*, 73, Becq. de Fouquières.)

Je m'estois resolu et determiné, que mourant honorablement parmy les armes, je me peusse delivrer et mon esprit d'une si grande *asprezze* et surcharge de mes affaires. (BRANT., *Rodomont. espaign.*, II, 24, Buchon.)

— Courage ardent, fougue :

Prendres en vous alques d'*asprece*.
(WACE, *Brut*, 6375, Ler. de Lincy.)

Car pris fu au premier boullon,
Tout droit en le varde saison
Et en l'*aspreche* de jouvent.
(A. DE LA HALLE, *Li Jus Adan*, Coussemaker, *Œuv.*, p. 299.)

Il estoit a mervelles fiers et corageus et de grant *aspresse*. (*S. Graal*, III, 479, Hucher.)

Ledict Pietois soustint longuement la force et adrece de son compaignon, en moustrant courage et *aspresse* de chevalier de vertu. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Puis rassemblerent ensemble vigoureusement, et de grande *aspresse*. (ID., *ib.*)

Ay fait donner l'assault par nos hommes d'armes et autres gens d'une si bonne *aspresse*, que... (*La prinse et reduction de Naples*, etc., dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 391, Soc. de l'H. de Fr.)

Bourg., *aprousse*, hâte, ardeur, empressement.

ASPRET, adj., âpre, raboteux :

Les fueilles ha longues trois fois plus que larges, verdes tousjours, *asprettes* comme l'orcanette. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*)

— Aigre :

Non pourquant a voix si *asprete*
Retentissoit lors sa trompete.
(GUIART, *Roy. ligu.*, Richel. 5698, p. 231ª.)

— Cruel :

Car tant m'est *asprete* et dure,
Ne la puis soufrir.
(*Pastorelle*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 328, 3ᵉ éd.)

— Vif :

Onques plus biele creature
De son grant ne fu esgardee ;
La ciere avoit *asprete* et lee,
Les iols vairs et clers et rians.
(*Perceval*, 17914, Potvin.)

— *Aspret de*, vif à, ardent à :

Si a dit en riant : Damoisele fierete,
D'amour loer vous voi .I. petit trop *asprete*.
(*Fauvel*, Richel. 146, fº 35ᵈ.)

ASPREUR, s. f., caractère de ce qui est âpre, rude ; dureté, rigueur :

La chaleur n'y peult rien, ny l'*aspreur* des hyvers. (DU VERDIER, *Biblioth.*, préf., p. 28.)

L'*aspreur* de ton desastre.
(GREV., *Troade*, I.)

Comme *aspreur* donc me bannit de repos,
Ainsi je veux user d'un aspre style.
(PHILIEUL, *Eur. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 179, éd. 1555.)

— Aigreur, animosité :

Pour la grant *aspreur* et chault courage qu'ilz avoient l'un l'autre. (1456, Arch. JJ 183, pièce 102.)

ASPRISON, *aprison*, s. f., dureté, cruauté :

Il est si plain de mesprison,
De rien ne le faut requerir,
N'essayer de le conquerir,
Tousjours tient sa vieille *aprison*
Pour mon cœur qui est en prison.
(CH. D'ORL., *Poés.*, II, 218, d'Héricault.)

ASPRIVER, voir APRIVER.

ASPROIER, *aspreier*, *aspreer*, *aproier*, *apreier*, *apreer*, *esproier*, verbe.

— Act., traiter âprement, tourmenter, poursuivre, presser avec ardeur, harceler, serrer de près :

Les redamage et les malmet
Troylus qui molt les *asproie*.
(BEN., *Troie*, 20530, Joly.)

Qu'on les *asproit* et tarit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 93ᵈ.)

Cete fierté li tout sa proie
Cete fierté tojorz l'*asproie*.
(ID., *ib.*, Richel. 2163, fº 4ᵈ.)

Par sa force *asproie* enfer (Notre dame).
(ID., *ib.*, fº 15ᵇ.)

Molt la tient corte et molt l'*esproie*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., fº 113ᶜ.)

Tant l'*ont* li conte et li duc *asproié*
Qu'il ont le conte a Guillaume apaié.
(*Coron. Looys*, 1961, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Si grant faim ne l'*asproie*.
(GUILL., *Best.*, 216, Hippeau.)

Por la fain qui forment l'*asproie*.
(ID., *ib.* 1251.)

Se fain ne l'*aproie*.
(ID., *ib.*, 1807.)

Or vieng proier
A vous, Dame, et merci crier
Que ne gart l'eure qu'*asproier*
Me viengne cil
Qui m'a mis a si grant escil.
(RUTEB., *Mir. de Theoph.*, Jubinal.)

La mors qui toz jors ceulz *aproie*
Qui plus sont de bien faire en voie.
(ID., *Complainte ou conte Hue de Nevers.*)

Fust asproiez encore .I. jour
Et eschauffez d'autel amour.
(*Rose*, ms. Corsini, fº 11ᵇ.)

Fust aproiez...
(*Ib.*, ms. Brux., fº 12ᵃ.)

Et se donoient (les femmes) pour noient
Qui si nes yroit *asproiant*.
(*Ib.*, ms. Corsini, fº 52ᶜ.)

Par malice qui gens *asproie*.
(*Ib.*, fº 133ᵇ.)

Car je ne poroie
Del mal ki m'*aproie*
Dureir, durir.
(*Estampie I*, ms. Oxf., Douce, 308.)

Conbien que povretez m'*asproie*.
(*Renart*, Richel. 1630, fº 155ᶜ.)

Lors l'a uslé
Li feus, qui forment l'*aprea*.
(PEAN, *Vie de S. Martin*, p. 46, Bourassé.)

Cil qui en foir l'*apreot*
Se cessa quant il depreat.
(ID., *ib.*, p. 47.)

Dun il amesessont
La faim, qui trop fort l'*asprea*.
(ID., *ib.*, p. 112.)

Mout volentiers savoir voldroie
Dont ce vient qui si vous *asproie*.
(PHIL. DE REMI, *Manekine*, 6120, Bordier.)

Du cuer li sont amont montees
Les larmes, si pleure de joie
Et de la pitié ki l'*asproie*.
(ID., *ib.*, 6340.)

Si durement l'*asproia* la maladie .I. jour que tuit cuidierent que il fust mort. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLII, Hist. des crois.)

Si se redresse (le faucon) et se ravoie
Et se met a la droite voie,
Et son premier oisel *asproie*.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, fº 207ª.)

— Attiser, enflammer, avec un rég. de chose :

Et *avez* mis le feu et *asproyé* la guerre en toutes les manieres que avez peu penser. (*Déb. des hér. d'arm.*, 56, A. T.)

— Neutr., en venir à des violences, à des hostilités :

N'i a baron, si os ne si hardi,
Se mais le voi *asproier* ne ferir,
Nel preigne anuit et pende le matin.
(*Mort de Garin*, 827, du Méril.)

— Réfl., s'efforcer de tout son pouvoir :

Quant elle s'efforce et *asproie*
De garder s'onneur et son pris.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, fº 76ᶠ.)

— Être piquant :

Car le sentier en est fascheux et droit,
Dur, raboteux, espineux et estroit ;
Tout a l'entour s'y *aproye* l'ortie,
Et le chardon et la ronce sortie
D'entre les rocs.
(RONS., *Hymn.*, II, I.)

ASQUITER, voir AQUITER.

ASRAMIR, voir ARAMIR.

ASRIVER, voir ARIVER.

ASSABLER, v. a., laisser échouer dans le sable :

Puis que, pour ce que la mer se retraioit, s'en partit de ladicte ville, et au dessoubz Sainte Catherine *assabla* une de ses galees. (*Déb. des hér. d'arm.*, 78, A. T.)

— *Assablé*, part. passé, recouvert de sable, engagé, arrêté dans le sable :

Terres, vignes et prez, enmenez et *asablez*. (L. XI, *Lett.*, F. de Genas, 13 juill. 1480.)

Ce pauvre matelot, ce forsat et esclave
En la rade *assablé*, que la fortune brave.
(G. BOUNIN, *Sonn.*, au seigneur de Latour Landry, 1586.)

ASSACEMENT, voir ESSALCEMENT.

ASSACIER, voir ESSALCIER.

ASSACQUIER, v. a., tirer :

Assacquier hors de la riviere un bacquet. (*Compte de* 1450, Arch. Douai.)

ASSADE, voir AISSADE.

ASSAGIER, *as.*, v. a., rendre sage, dompter :

A Hercule le presenta (le cheval)
Qui vistemant desor monta,
Quant *asagié ot* le poutrel
Ne donast pas por un chastel.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, fº 10ª.)

ASSAGIR, verbe.

— Act., rendre sage, signification conservée.

— Avec un rég. indir., instruire de, faire connaître :

Drois est, fait elle, que taillier
Sache amors et autre mestier ;
De maint mestier fait *assagir*
Cellui cui elle vuelt nourrir.
(*Florimont*, Richel. 792, fº 31ᵉ.)

O folle orgueilleuse fortune, comme tes soubdains exploix *m'assagissent de* tes meurs, et me font exemple de ton estre ! (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. III, Buchon.)

Pour *assagir* l'un l'autre *du* vouloir de chascun. (ID., *ib.*, ch. XIII.)

Je vous prie que *d'une* chose *m'assagissez* devant ma mort, a savoir si vous savez ou si pourra plaire a Dieu qu'en mon lieu apres moy mon hoir pourra reguer en France. (ID., *ib.*, ch. C.)

— Réfl., s'instruire de :

Et atout cent ou six vingts chevaliers vint a l'ostel de son pere pour *soi assagir de* l'eure. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 53, Buchon.)

ASSAILLE, s. f., assaut, attaque :

Donne toi garde
Qu'a assaut n'*assaille* n barre
Qu'a ton povoir que chascun parle
Que tu y soies.
(G. DE CHAUNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., fº 20 vº.)

ASSAILLEMENT, s. m., assaut :

Voiant si soudain *assaillement*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, III, 11.)

Assailleor, - *eur*, *assaleur*, *essaillour*, s. m., celui qui attaque, assaillant :

Et voit les *assailleurs* encontre le dongon.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 143 r°.)

Trouverent *assailleurs* de mauvé vasselage.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 22 v°.)

Se on voit l'*assaleur* entrer en le maison par feniestre ou par huis. (Roisin, ms. Lille 266, p. 30.)

Li *assalleres* doit yestre jugies. (*Ib.*)

Les *assailleurs* environnent les estroictes heberges. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 46 v°.)

Lesquelz Angloiz saillirent dehors par une poterne par devers un estanc ou lesdits *assailleurs* ne se povoient pas bien aider ne secourir. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, c. 21, Bibl. elz.)

Soyes seur
Qu'il se doit tenir *assailleur*.
(Coquill., *Enqueste*, Œuv., II, 79, Bibl. elz.)

Larrons *assailleurs* de chemins. (Boccace, *Des nobles malh.*, II, 21, f° 49 r°, éd. 1515.)

Si estiez *assailleur* ou deffenseur. (1521, *Négoc. ent. la Fr. et l'Autr.*, II, 526.)

Double louenge peult venir de transmuer un transmueur, comme d'assaillir un *assailleur*. (Cl. Marot, *Au Roy*, III, 154, Jannet.)

Le prince de Parme, qui est le plus dextre *assailleur* de villes que je sçache. (Lanoue, *Disc.*, p. 339.)

— Adj., au fig. :

Toute tourmentant en langueurs,
Colique de forcenerie,
Gravelle de soings *assailleurs*,
Raige de desirant folie.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 201, Champollion.)

Voir dans notre Dictionnaire moderne un emploi fait, au xviii° siècle, en style familier, par le marquis d'Argens, du mot *assailleur*.

Assailleure, s. f., action d'assaillir, d'attaquer :

Et le son de son alleure et *assailleure* (du maricomorion) est ainsi comme d'une trompe et busine. (*Jard. de santé*, II, 92, impr. La Minerve)

Assaillie, *asailie*, *asaillie*, *assalie*, s. f., assaut, attaque, sortie :

I out tant fait chevaleries,
Tant batailles, tant *assaillies*
E tant granz chaples demaneis...
(Ben., *D. de Norm.*, II, 3949, Michel.)

Issum nus fors encontre, si lor frum *asaillie*.
(Jord. Fant., *Chron.*, 188, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Voz li ferois une fort *asallie*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 36[b].)

U tant eslor feistes, tante fiere *assaillie*.
(Audifrois li Bastars, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,25.)

Si firent une *assaillie* cil de la tor de Galathas. (Villeh., 160, Wailly.)

Sachiez que il n'estoient mie en pais, que il n'ere hore de nuit ne de jor que l'une des batailles ne fust armee par devant la porte por garder les engins et les *assaillies*. (Id., 165.)

Li Grieu lor faissoient si souvent *assaillies* que il nes laissoient reposser. (Id., 166.)

Si ovrirent lor portes, si fistrent une *assaillie* moult grant. (Id., 338.)

Cil nos destort de l'*asailie*
Dou deable.
(*Dou peché d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 113[d].)

Firent l'endemain une *assailie* a ceus defors. (Mén. de Reims, 229, Wailly.)

Fisent une *assalie* a ceaus de fors. (*Chron. de Rains*, c. xvii, L. Paris.)

Il s'en venoit tout le couvert d'un bois pour faire une *assaillie* en l'ost des pelerins. (*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 19[b].)

Or avint que Girars si fu en s'abbaie,
Ou mont de Verselay, qui ne craint *assaillie*.
(*Gir. de Ross.*, 4319, Mignard.)

Assaillis, s. m., action d'assaillir :

Par laiens a tel *assaillis*
Et de cas si grant miaulis
Qui samble bien au clerc sans doute
Que pour les cas n'oie nus goute.
(*Del Uscrier*, Richel. 15212, f° 137 v°.)

Assain, voir Assens.

Assaiour, voir Asseor.

Assaisiner, *assasiner*, *assaysonner*, verbe.

— Act., saisir :

Je l'*assaysonneray* en ses terres, or je le saysiray en ses terres. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 710, Génin.)

— Réfl., se mettre en saisine, en possession :

Se les gens dudit evesque fussent dedans ledit chastel, et ils ne s'en voulissent issir, si les en fust getter le roy de lur mesme tant par son droit real et sadite saisine ou il est, comme elle qui ne *se assaisine*, ne garde sa saisine par nulle main. (1317, *Pr. de l'Hist. de Bourg.*, II, 167.)

Et de la ne se partira,
Ad ce est il determines,
Tant qu'il *se soit assasines*
De la conté et des hommages
Et de trestous les heritaiges
Et de toute la seignourie
Que ly quens tenoit en sa vie.
(Alard, C[esse] *d'Anjou*, Richel. 765, f° 43 v°.)

Consideranz le grant profit et emolument que ledit seigneur pourroit avoir ou temps a venir esditz marez se eulz se perseverent a demourer illec eusson fait defendre de par ledit seigneur que nul ne feust si hardy qui *se assaisinast* ne qui sanz licence ou congié dudit seigneur y alast. (1336, Arch. JJ 70, f° 61 v°.)

Assaisir, - *yr*, verbe.

— Act., attaquer, saisir :

Comme ung larron de nuyt l'*ont assaisy*.
(*La Complainte de N.-Dame*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., t. II.)

— Réfl., être attaqué, être lésé, se prendre :

Y adviennent en lepre cesditz signes pour cause que la premiere generation d'elle est aux parties nutritives et spirituelles, a cause que le poulmon et trachea arteria est blessé, et la canne de la voix *se assaisit*, et parlent comme s'ilz parloient du nez. (*Practique de P. Bocellin*, f° 12 r°.)

— *Assaisi*, part. passé, qui est en la possession de quelqu'un :

Puis prent l'aniel dont il l'ot esposée,
Deus pars en fist par merveille hoidie,
S'en a le dame l'une moiti t baillie
Et puis a l'autre sor lui bien estoiie....
Et il lor mostre chele seigne *asaisie*,
Ke l'reconoisse se femme l'escavie.
(*Alexis*, 133, xiii° s., G. Paris.)

Assaisonnement, s. m., saison favorable :

Au second voyage contre les Carthaginois, tous les vaisseaux qui porterent l'armee de Scipion firent voile quarante jours apres que leur bois fut couppé : tant est considerable l'*assaisonnement* de toutes choses, et surtout quand on est pressé de haste. (Du Pinet, *Pline*, xvi, 39.)

Assaisonner, *asaisonner*, *assessonner*, *assaysonner*, *assaissonner*, verbe.

— Act., conduire les cultures et façons de la terre selon les saisons :

Sera tenuz ledit preneur de labourer et cultiver lesdites terres bien et souffisament de toutes façons, et en saison, et ycelles justement *asaisonnees*. (1371, *Reg. du chap. de S. J. de Jerus.*, Arch. MM 29, f° 36 v°.)

Et porra ledit preneur par esguale porcion *assesonner* lesdites terres. (1393, Arch. MM 31, f° 190 r°.)

— Faire parvenir à maturité, mûrir :

L'espic jaunit en grain, que le chaud *assaisonne*.
(Du Bellay, *Sonn.*, vi, f° 19 v°.)

Mais ne peult on l'amour *assaisonner*
Comme les fruicts, et par art luy donner
Maturité.
(Id., vii, f° 32 v°.)

Comme l'on fait des fruicts verts sur la paille, que le temps *assaisonne*. (Brant., *Capit. fr.*, Bourdille, Bibl. elz.)

— Réfl., parvenir à maturité, à point :

A la delicatesse du pain sert aussi tel sejour du bled en la gerbe, d'autant que la il *s'assaisonne* et prepare tres bien. (O. de Serres, *Th. d'agr.*, 820, éd. 1605.)

— Fig., se mettre en état :

Raisons voet que je *m'asaizonne*
A ce que vous die et raisonne
.I. dit de courtoise raison.
(Watriquet, *Dis des trois Vertus*, 3, Scheler.)

— *Assaisonné*, part. passé, qui est à sa saison, mûri à point :

Comme ilz se fussent assemblez pour cueillir et amasser le blé, qui estoit au dedenz d'icellui champ, combien que icellui blé ne feust mie pour lors attempré ne *assaisonné*. (1407, Arch. JJ 162, pièce 185.)

Quant au chesne, si on le couppe au printemps, il sera fort subjet a vermoulissure ; mais s'il est couppé environ les plus courts jours de l'an sur la fin de decembre, il ne se passe point et encore qu'il soit plié soubs le fardeau, il est fort subjet a se jetter et a se fendre, ainsi que le liege, pour bien *assaisonné* qu'il soit. Au reste, la lune sert de beaucoup en ce fait, car il faut pour le moins qu'elle ait vingt jours pour avoir un bois bien *assaisonné*, et de la jusques a son defaut. (Du Pinet, *Pline*, xvi, 39.)

Faire provision de bois sec et *assaisonné*. (Delorme, *Archit.*, I, xi.)

Et treuveres tout ce bois prest pour vostre service, a mesure du besoin, seché et *assaisonné* a propos. (O. de Serr., *Th. d'agric.*, p. 808, éd. 1605.)

— Venu en temps utile :

Quant la seson est tornee
En rejeunis ement
Si est joie *asesoanee*
A ceus qui maintienent joveat.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 48 r°.)

Enffant de haulte noblesse
Par douleur et vraye humblesse
Bien *assaisonné*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 5570, G. Paris.)

Berry, *assaisonner*, cultiver en saison propre. Norm., *assaisonné*, qui vient à une époque convenable, qui est cultivé dans la saison. Wall., *asayuener*.

ASSALER, v. a., fournir de sel :

Avuns doné en pure et perpetual amonne a la maison de Cytias, de Dole. por le preu de cele maison laire, et por la maison *assaler*, quatre charges de grant sal a avoir et recevoir chascon an a Salins la vaille de Pasques. (1255, *Citeaux*, n° CXVIII, Arch. Jura.)

ASSAMBRER, v. n., aller à la chambre privee, aux cabinets :

En ceste terre se fait le viu de dattes avec espices, qui est moult bon ; et quant aucuns le bois, si n'en est acoustumey, il les fait moult *assambrer* et espurgier, si que depuis il lui fait grant bien et engresse. (*Liv. de M. Pol*, XXXVI, var., Pauthier.)

ASSAMPLIR, voir ESSAMPLIR.

ASSANLEMENT, voir ASSEMBLEMENT.

ASSANLER, voir ASSEMBLER.

ASSAPIER, v. a., savoir, prévoir :

O pensent bien grandement que c'est d'avarice, et meltent peine, je prie, a *assapier* quelles sont et peuvent estre les dependences et les consequences ! (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 141, Buchon.)

ASSARRER, voir ASSERRER.

ASSART, voir ESSART.

ASSARTER, voir ESSARTER.

ASSASI, *asasi*, *asazi*, part. passé et adj., rassasié, qui possède en abondance :

L'or et l'argent dont il sont *asasis*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 105 v°.)

— Fig., rassasié de vengeance :

Sainte Marie ! ce dit li dus Garins,
Comment serai vengies et *asazis*
Del traitor qui mon neveu ocist.
(*Mort de Garin*, 2999, du Méril.)

ASSASIER, - *azier*, - *aisier*, - *aizier*, - *aser*, - *esser*, *assader*, *us.*, verbe.

— Act., rassasier, satisfaire :

E li fameillus *sunt asasiez*. (*Rois*, p. 6, Ler. de Lincy.)

En cel meisme liu astoit si granz odors de suaviteit ke meismes li odors de la suaviteit *assazoit* les alanz illokes et les habitanz. (*Dial. St Greg.*, p. 246, Foerster.)

Tot ce fist nostre sire por son pueple *asazer*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 48 v°.)

N'est hum si riche que la puisse *assacier*.
(*Rom. de Romans*, Bulletin des A. T., 1880, n° 2.)

Pour *asazier* s'avarisce. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. I. 7, Beugnot.)

Sa moillier delez lui por sa char *asaser*. (*Serm. de Guich. de Beaul.*, p. 17, éd. 1834.)

Le puis de vives eaues est arrousement de dons espiritnelz qui *assazient* et mitigent l'ame. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 11ᶜ.)

Tout cestui monde ou n'a riens souffisant a son desir *assaisier*. (M. LEFRANC, *L'Estrif de Fort*, f° 159 v°, impr. Ste-Gen.)

Pour *assasier* les cœurs des envieux, qui tant appetoient sa mort par vengement desordonné. (MOLINET, *Chron.*, ch. CLXXVII, Buchon.)

— Réfl., se rassasier :

Li angele ne *se puent asaisier* de lui [Deu] a esgardeir. (ST GREG., *Serm. de Sapientia*, p. 283, Foerster.)

Et dessur tous Hellie *s'est* de joye *assaiziés*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 99 r°.)

— S'abandonner d'une manière effrénée à :

Jouhan s'enfuit et cil le quierent,
Qui en Aquitaine se fierent,
De tout metre en flambe *s'asasent*.
Chastiaus versent, viles embrasent.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 60ᵇ.)

— *Assasié*, part. passé, rassasié :

La s'asistrent, la unt mangé
Joios e *assazé* e lié.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7414, Michel.) Impr., *assaz*.

Ja li siecles n'iert *asazez*.
(GUIOT, *Bible*, 522, Wolfart.)

Ja riches hom n'ert *assases*, car quant li plus a plus atrait et plus colvoite. (*La Vie M. S. Nichotai*, Montmerqué.)

Ne povoit estre *assasié* de pecune. (ORESME, *Polit.*, ms. Avranches, f° 21ᵃ.)

Leur mauvaise concupiscence ne peut estre *assasiee*. (ID., *ib.*, f° 20ᵈ, éd. 1489.)

L'appetit des choses delittables ne peut estre *assasié*. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 410ᵈ.)

— *Assasié de*, qui possède telle chose en abondance :

Mais or sui riches et *d'avoir asasez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 19ᶠ.)

.... *De* toz biens *asasez*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 2ᶜ.)

Uns borgois rice, *asases de* deniers.
(RAIMB., *Ogier*, 1014, Barrois.)

De bone gent fu Porpaillars pueplez,
Et *de* richesces garniz et *assazez*.
(*Aleschans*, Richel. 368, f° 189ᶠ.)

Demain iert riches et *d'avoir assasez*.
(*Jourd. de Blaivies*, 173, Hoffmann.)

L'avaine avons perdue, et les vins et les bles
Dont j'estoie çaiens riches et *asazes*.
(*Quat. fils Aym.*, p. 88, Tarbé.) Impr., *asages*.

— *Assasié de*, suivi d'un infin., rassasié, dégoûté de :

De vivre sui toz *asazez*,
Car g'ai vescu moult plus qu'assez.
(*Parton.*, 5111, Crapelet.)

— Employé sans complément et comme adjectif, qui a tout en abondance, riche, fortuné, heureux :

Chies un borjois menant et *asasé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 257ᵇ.)

E de ses rentes tant i tort
Que toz tens mais seit *asazee*.
(*Rou*, 3ᵉ p., 5522, Andresen.)

Riches, manans e honorez
E pleinteifs e *assazez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6301, Michel.)

Tant par est riches, menanz et *assazez*.
(*Prise d'Orenge*, 578, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Dont cil de l'ost sont riche et *asazé*.
(*Coron. Looys*, 2279, ib.)

De l'or feroit ses homes menanz et *asasez*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 16ᵇ.)

Del gaaing que ferions serions tout *asasé*.
(*Chans. d'Ant.*, III, 683, P. Paris.)

Coment l'ost se contient ? sont il bien *asasé* ?
(*Ib.*, V, 246.)

Chies un borgois bien *assazé*.
(*Fl. et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 201ᵃ.)

Or sommes riche, menant et *asassé*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3ᵇ.)

Li rois estoit moult *assazez*,
Or et argent avoit assez.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 6ᶠ.)

..... Rien *asassez*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 11ᵃ.)

..... Bien *assadez*.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 4ᵈ.)

Li princes fu bien *asazez*,
Or et argent avoit assez.
(*Ib.*, Richel. 792, f° 19ᵇ.)

..... *Asassez*.
(*Ib.*, Richel. 15101, f° 41ᵃ.)

Asadez.
(*Ib.*, Richel. 353, f° 15ᵈ.)

Venez avant, tel message aportez
Dont vous serez manant et *assazez*.
(*Enf. Viv.*, Richel. 24369, f° 111ᶜ.)

Tuit sont riche et *asessei*.
(*Chans. fr.*, ms. Berne 369, f° 111 r°.)

Ensi me plaist, coment k'il m'en avaigne :
Par tel raixon seux povres *asezeis*,
Quant ceu me plaist dont je seux plux greveis.
(*Ib.*, f° 105 r°.)

Sus paiens conquerron, se Dex l'a destiné,
De quoi nous seron riches tous jors et *assazé*.
(*Doon de Maience*, 11435, A. P.)

— Avec un nom de chose, abondant, riche, fertile :

Mais Her. ont a Gironvile mis
.I. fort chastel *asasé* et garni.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 170ᵈ.)

Quant il ot quis leu delitable
Et *asasé* et abitable.
(WACE, *Brut*, 1255, Ler. de Lincy.)

Or t'en iras en France la loce,
Si me leras dolante et esgaree
Entre tel gent dont point ne sui amee,
Dedenz Orenge encluse et enserree,
Et tu iras en la terre *asazee*.
(*Aleschans*, 2215, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Mult est noble li vile et rice et *asasee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 10ᵈ, Michelant.)

La vile est riche et *asazee*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 172ᶜ.)

Il a moult riche terre, *assasee* et garnie.
(*Gui de Nant.*, 162, A. P.)

Quar le pais est richez, manans et *assases*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 186ᵇ.)

ASSASSIN, *assacin*, *asasin*, *haussasin*, *halsasin*, *hassissin*, *haississin*, *hasisin*, *asisim*, *asesin*, *asescin*, *haquassin*, *haquasin*, s. m., assassin, soldat du Scheik ou Vieux de la Montagne :

Contre Tartars et Sarrasins
Et Turquemans et *haussasins*.
(J. DE JOURNI, *Disme de penit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 79 r°.)

La ou le Viel de Montaigne souloit demourer avec ses *hasisins*. (*Liv. de Marc Pol*, XXXIX, Pauthier.)

Asasin, asisim, ascsin, asescin. (*Ib.*, ch. XLI-XLIII, Roux.)

Les *haississins* tuerent le marquis. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Laur., XXIV.)

Le marquis que li *hassisis* occistrent. (*Ib.*, ms. Richel.)

Le seigneur des *haisasins*. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 59ᵇ.)

Li Vielz a en costume de avoir de ses *haississis* pres des hauz homes por eauz acointer de loinz. (*Est. de Eracl. emp.*, XXVI, 13, Hist. des crois.) Var., *haquassis*.

Ly humble obeist lyement, car il est ensy comme ly *haquasins*, qui tant est lyez quant il ait le comandement de son maistre receu que les poinnes et lez perilz et la mort ait avec tres grant joye por l'amor qu'il ait a obedience. (*La Somme le roy*, ms. Troyes, f° 41 r°.)

Et pour ce ne font force li *assacis* d'eulx faire tuer, quand leur seigneur leur commande, pour ce que il croient que il seront assez plus aise quant il seront mors que il n'estoient devant. (JOINV., *S. Louis*, p. 139, Michel.)

Il fut tué par un *assassin* ou beduin. (VIGNIER, *Bibl. hist.*, III, 283, éd. 1588.)

ASSAUCIER, voir ESSALCIER.

1\. **ASSAUDER**, v. a., attaquer :

Et li couletiers ki seroit a tels marchies *assauder* il seroit a .c. lb. et banis. (*Acte de* 1247, Bans aux échevins, QQ, f° 25 v°, Arch. Douai.)

2\. **ASSAUDER**, *asauder*, v. n., être consolidé :

Li quinte (fleur) est la consaude
Par choi li capiaus mieus *asaude*.
(*Dou capiel a .VII. flours*, Richel. 1553, f° 504 v° ; Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 18.)

ASSAUDRE, v. a., assaillir :

Quels peceors il doit *asauldre*. (MAURICE DE SULLY, Richel. 13314, f° 2 v°.)

Adont jura li dus d'Osteriche que se celle guerre estoit aquiefvée vers le roy de Franche, qu'il *assauroit* de guerre le roy des Allemans. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Hist. des Gaules, XXI, 188.)

ASSAULCER, -*ser*, v. a., accommoder avec une sauce :

Assaulcer touttes ses viandes. (XVᵉ s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Apres servirent les maistres d'hostel une hanche de cerf rotie et bien *assaulcee*. (*Perceval*, f° 19ᵇ, éd. 1530.)

Il se disait encore au commencement du XVIIᵉ s. :

Demi lot d'eaue de vie pour *assaulser* les pastes servis au bancquet. (1606, S.-Omer, ap. La Fons.)

ASSAUMER, voir ASSOMMER.

ASSAUNE, voir ESSAUNE.

ASSAUTEOR, -*eur*, s. m., celui qui assaille, qui attaque :

Saint Marcel fu mout redoutez,
Comme cils qui s'estoit boutez
En toute disolucion ;
Larrecin et occision.
Assautierres de chemins fu.
(LE CLERC DE TROYES, *Renard contref.*, ap. Dinaux, *Poet. de Champ.*, XI, 51.)

La ai ge lessiez les mauvais,
Et les *assauteurs* de chemins.
(ID., *ib.*, XI, 90.)

ASSAUTER, *assaulter*, v. a., assaillir, attaquer, assiéger brusquement :

Sire, et vous les *assauterez*
A ces murs ou il sont montez.
(MACHAUT, *Prise d'Alex.*, 2662, Mas Latrie.) Var., *Assoutrez*.

Assaulter le mostier d'Aix sur Mozelle. (*Vocab. Austras. de D. J. Fr.*)

— Fig. :

Je te diray mon mal, je te diray ma faulte,
Taschant a la guerir par la confession ;
Et tousjours a mes yeux la peine qui m'*assaulte*
Repeindra la laideur de ma transgression.
(CHASSIGN., *Ps.*, XXXVII.)

— Dresser brusquement :

Et se mirent a siege devant icelle ville de la Charité, et y firent asseoir et *assaulter* aucunes bonbardes, canons et autres artilleries. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 67, Bibl. elz.)

— Inf. pris subst., assaut :

Et pour ce sui aigle hautaine
Pour touz oisiaus vaincre et mater ;
De plus haut veul faire *assauter*.
(WATRIQUET, *Des .IIII. sieges*, 504, Scheler.)

Norm. et Champ., *assauter*, attaquer, assaillir; Comtois, Montbéliard, *aissatai*.

ASSAUVATION, *assaulv.*, s. f., réserve, restriction :

Ceste *assaulvation* de jurement y avoit mis. (FROISS., *Chron.*, XVII, 186, Kerv.)

ASSAVANT, adj., qui sait, instruit :

Au regard des marchands, mariniers et autres gens estant dedans iceulx navires ainsi pris, ils les mettent et descendent en aucunes isles inhabitees, tellement que de longtemps ni eulx ni les autres marchands parçonniers demeurant en loingtain pays, n'en peuvent estre *assavans*, ni venir pour faire les plaintes et poursuites d'icelles prises. (1490, *Ord.*, XX, 242.)

ASSAVANTER, *asav.*, *asçav.*, *assçav.*, *assaventer*, v. a., mettre en état de savoir, faire connaître, informer, instruire :

Lesquelz compaignons, pour *assavanter* les autres ou ilz estoient, semblablement sifflerent. (1481, Arch. JJ 207, pièce 114.)

Luy *ascavanté* des loyaux coustemens. (*Cout. de la Rochelle*, Cout. gén., II, 640.)

Desquelz sieges lesditz chevaliers s'il en est besoing pourront *estre* advertis et *asavantez* par ledit prevost. (*Ord. de Louis XI pour l'Ordre S. Michel*, ms. Louvre, f° 35 v°.)

Pour ce que bien *assaventee estoit*
Des grans menasses d'iceulx peuples.
(O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 82ᵈ.)

Tout en l'heure qu'il eust faict son rapport, ledit cardinal le renvoya a l'ost pour *asçavanter* les lieutenans du roy... de l'intention d'yceulx. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 45 v°.)

Lesquelz *assavantez* de leur empeschement se retirerent. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 33 v°.)

Les autres capitaines *furent* la *ascavantez* que en la Callabre estoyent descendus grant nombre d'Espaignolz. (ID., *ib.*, f° 94 r°.)

Pour l'*assavanter* de ce qu'il avoit faict. (ID., *ib.*, Richel 5083, f° 50 v°.)

Luy denonçant et affermant avoir chemin et moyen inventé, par lequel son pays pourroit de ses victoires Indianes, luy de l'estat de Macedonie et Egypte, *estre* en moins de cinq jours *assavanté*. (RAB., III, 16.)

De ce j'ay bien voulu ta seigneurie
Assavanter qu'en ceste resverie
Plus longuement ne nous vueilles laisser.
(ID., *Epist. à J. Bouchet.*)

Avant que le peuple *fut asçavanté* de leur dissention. (BOUCHET, *Serees*, III.)

Voulez vous que demain tout le voisinage *soit ascavanté* de vostre simplesse et folie ? (ID., *ib.*, IV.)

Toute la ville *estoit asçavantee* de ce grand banquet. (ID., *ib.*)

Selon Cotgrave et Oudin, il signifiait également rendre savant, mettre en état de savoir, d'acquérir des connaissances, avec le goût des antiquités, des sciences et des arts.

Ce mot utile était encore usité au commencement du XVIIᵉ siècle. On lit dans l'*Inventaire* de Monet : « *Asçavanter*, rendre sçavant, informé, instruit d'une chose : Il nous *asçavantera* des choses de l'armée. »

Poit., *assavantai*, v. a., informer, instruire, rendre savant : « qui t'*a assavanté* de quienqui ? » de ce fait, de cette nouvelle ? Réfl., s'informer : « Faut *s'assavantai* de cette affaire. » Deux-Sèvres, arr. de Bressuire et de Parthenay, se répandre, en parlant d'un bruit, d'un événement.

ASSAVOUREMENT, s. m., goût, action de goûter, satisfaction du goût :

C'est il ki as oylz donet la veue, as oroilles l'oye, a la langue la voix, a palaix l'*assavourement*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 17 r°.)

Mesure est l'*asavourement* de toutes choses. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort.*, Ars. 2671, f° 37 v°.)

Saouler signifie l'*assavourement* de la gueulle. (C. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, Prol.)

— Assaisonnement :

Espices desquelles usent les gens sains en condimens et *assavouremens* des viandes. (*Jard. de santé*, I, 349, impr. La Minerve.)

ASSAVOURER, -*orer*, -*eurer*, -*urer*, -*eir*, -*erer*, *asav.*, *esavorer*, verbe.

— Act., goûter, tâter, essayer, sentir :

E il *ourent* le pulment *asavured*. (*Rois*, p. 360, Ler. de Lincy.)

Qui la peut venir s'i abesse
Et boit tant que la soif li cesse ;

Mes tel s'i met qui enz l'eure
Saut sus ainçois qu'il l'*asaveure*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 20879, W. et D.)

Aussi que l'en taste le vin et *assaveure*. (LAUR., *De vic. et vert.*, Milan, Bibl. Ambr., f° 84a.)

Asaveure. (ID., *ib.*, Maz. 809, f° 181a.)

Dont toute l'amertume du monde *assavoras*.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 2125, Méon.)

Comme fit Eve, qui *assavoura* la pomme apres le regart et le touchier (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLIII, Bibl. elz.)

S'en a mors ung morsiel pour mieus *asavourer*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2146, Chron. belg.)

— Neutr., goûter :

Aprocheons a le tavle, chier frere ; et d'un chascun de ces maz *assaverons* al moens, cum petit que soit. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 350, ap. Ste-Pal.)

Mes ainz qu'en *aient* de riens *asavoré*,
Mien esciant, sera chier comparé.
(*Charr. de Nymes*, 1267, Jonck., *Guill. d'Or.*)

N'osent les chies sus lever,
Ne de viande *esavorer*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 60a.)

Il voient et *assaveurent* des biens delitables de ce monde. (LAUR., *Traité des vertus*, Richel. 22972, f° 36d.)

Qui vuelt estre sauvé entende et *assaveure* ainsy de celle glorieuse et souveraine Trinité. (*Traicté de Salem.*, ms. Genève 165, f° 29 r°.)

— Act., fig., goûter, tâter, apprendre à connaître :

La se rendent li chevalier
Qui *ont* le siecle *asavoré*
Et ont tout veu et tout tasté.
(GUIOT, *Bible*, 1708, Wolfart.)

Renart, tant *as asavoree*
La lecherie et entamee,
Paor ai que mal ne te face.
(*De Renart et de Piaudoue*, 85, ap. Chabaille, *Suppl.*)

— Neutr., plaire au goût :

Ceste viande n'*assaveure* mie a aucuns. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 101 r°.)

Que Dieu plaist et *assaveure* sur toutes choses a celluy qui parfaictement l'ayme. (*Intern. Consol.*, II, 34, Bibl. elz.)

Quant une personne peut venir a ce que de nulle aultre creature de ce monde quiert consolacion, fors de Dieu et en Dieu, lors Dieu luy commence a sentir et *assavourer* parfaictement. (*Ib.*, III, 25.)

— Act., assaisonner, rendre savoureux, donner du goût, de la saveur, accommoder, confire :

Oile fait plusors avantages,
Plusors mangiers, plusors potages
Engresse, *asavore*, adoloist.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 91.)

Mal norrist qui n'*asavoure*.
(*Anc. Prov.*, ms., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Esperance qui est ancre de vertuz et *assavorant* les œvres crues. (*Vie de S. Loys*, par le conf. de la R. Marg., Rec. des Hist., XX, 69.)

D'apareiliere d'*assavoureir* toutes viandes. (*Ens. p. apareil. viand.*, ms. Richel l. 7131, f° 100b.)

Car viande est perdu, qui bien ne l'*asaveure*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 27a.)

Faites boulir tout ensemble, et l'*assavourez* de vin, de vertjus et vinaigre. (*Ménagier*, II, 173, Biblioph. fr.)

Condire, *assavourer*. (*Vocab. lat.-fr. du* XIVe *s.*)

Et tel jugement font ceulz qui espreuvent les vins et qui *assaveurent* et confisent les salses et les potages. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 407a.)

Assavourent. (ID., *ib.*, f° 60d, éd. 1488.)

Peurre bon pour *assavourer* et saler les viandes. (*Jard. de santé*, I, 84, La Minerve.)

— Fig., rendre plus agréable :

Lor baisiers est de grant douçor,
Forment les *asaveure* amor.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2163, du Méril.)

Que chascuns *asavort* son don
De quel savor ! Par quel raison
Puet il son don *asavorer* ?
La savor est de tout donner.
(*Eles de Court.*, Richel. 837, f° 40a.)

— Goûter, savoir goûter, savoir apprécier :

O ! cum est bien aurez cil cuers ki est traiz par lo fruit de salveteit, k'il *assavoreit at*. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 51, ap. Ste-Pal.)

Ceste douçor n'en *assavourastes* vos onkes mais. (ID., *ib.*, p. 206.)

Nos semont... ke nos... *assavoriens* la douceor de la parfaite purteit. (ID., *ib.*, p. 312.)

Qui est nuls de vos... ki n'en *ait assavoreit* la savor de chasteit ? (ID., *ib.*, p. 233.)

Cil qui les mos bien n'*asaveure*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 61a.)

Cil qui *auroit* bien tatei et *asavurei* celle douçour que Deus donne a ses amis. (*Fragm. de comment.*, Bibl. Verdun, f° 3 v°.)

Li chiens, quant il jeune, court tost a la viande, et la manjue en tele naniere que il n'el *asavore* pas. (*S. Graal*, III, 122, Hucher.)

Qui bien *assavorroit* quel chose Diex puet estre.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 1913, Méon.)

.... *Assavourroit*.
(ID., *ib.*, ms. Corsini, f° 168a.)

C'est li loups familleux qui tout tue et devore ;
Quanque tient devant lui tout mort, riens n'*assavore*.
(*Gir. de Ross.*, 5197, Mignard.)

Vos paroles nous sont doulces et delicieuses a gouster et a *assavourer*. (*Traict. de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 3 v°.)

Purité gouste et *assavoure* Dieu. (*Intern. Consol.*, I, 4, Bibl. elz.)

O ! comme bien l'*assavoura* et appereeut celle sainte ame qui disoit en son cueur : ma pensee, mon cueur, mon ame est affermee et fondee en Jesuchrist ! (*Ib.*, II, 45.)

— Goûter, aimer, affectionner :

Celes choses que desor *sunt assavourez*, ne mie celes ki sunt sor terre. (S. BERN., *Serm. fr.*, ms., p. 61, ap. Ste-Pal.)

S'*asavorez* et alaitiez
Dedenz vos cuers foles pensees.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 138c.)

La fin de ceux qui *assavourent* les choses terriennes, est la mort. (LA SALE, *J. de Saintré*, p. 50, éd. 1724.)

Rien ne m'est bon, n'autre bien n'*assaveure*
Fors seulement l'attente que je meure.
(AL. CHART., *Poés.*, p. 536, éd. 1617.)

— Sentir, ressentir, éprouver :

Angoisse et paour *asaveurent*.
(GUIART, *R. lign.*, 12617, W. et D.)

— Neutr., flatter le goût, ragoûter, plaire :

Ne me *asavure* ne delite mais ne beivre ne mangier. (*Rois*, p. 195, Ler. de Lincy.)

Et nees fustes de bonne heure
Quant s'amor si vos *asaveure*
Que vos l'amez plus que nului.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 281b.)

Les maulvais, dist il, nous racomptent ou rapportent fabulacions ; mais elles ne sont pas, sire, comme vostre loy, c'est a dire elles ne me *assaveurent* pas au goust de mon ame comme vostre loi espirituelle. (*Intern. Consol.*, I, 10, Bibl. elz.)

Et se ces choses t'*assavouroyent* bien au parfond du cueur, jamais tu ne te oseroys complaindre une seulle fois de quelque chose qui soit. (*Ib.*, II, 47.)

— *Assavouré*, part. passé, assaisonné, agréable au goût :

Et si fetes bones savors,
Si que je aie granz honors,
Et sausses molt *assavorees*.
(*De la male Dame*, 337, Méon, *N. Rec.*, IV.)

Et saveurs bien *assavourees*.
(*Veille escoillie*, Ars. 3114, f° 13b.)

Je te donrai boivre de vin *assavoré*. (*Bible*, Maz. 684, f° 10c.)

Il menjoit moult de foiz potage mal *assavouré*. (JOINV., *Vie de S. Louis*, p. 367, éd. 1761.)

Repeus de grosse viande mains salee et paou *assavouree*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Prol., Ars. 2682, f° 8a.)

Embelieques conditz, sallez et *assavoures* de choses aromatiques. (*Jard. de santé*, I, 168, La Minerve.)

Voidez les prez *assavourez* de mante.
(*Percef.*, vol. VI, f° 99d, éd. 1528.)

— Qui parait agréable, qui a une certaine douceur :

Bien sont *asavoré* li mal
C'on trait por fine amor leial.
(AUDEFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 58,6.)

Bien sont *asavoreit* li mal.
(ID., ms. Berne 389, f° 16 v°.)

— Qui flatte les sens, qui a un je ne sais quoi qui plait et charme :

Damoyselle, dist Flourentine, besoing n'est de vous courroucer : se plus bele et mignote estes de moy, d'autre part je suis mieulx *assavouree*. (*Gerard de Nevers*, I, XXV, éd. 1725.)

ASSAVOURIR, -*voerir*, v. n., goûter :

Certes nuls ne reupet de cele chose dont il gostet nen at, ne de cele chose mismes cuy il nen *at* mais k'*assavoerie*. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 23, ap. Ste-Pal.) Lat. : sane nemo quod non gustavit, sed neque quod tantum gustavit, eructat.

ASSAYE, s. f., syn. de litière :

Lesdiz fermiers nous doyvent bailler

chascun an des litieres et *assayes* de cent bestes pour nostre gouvernement. (1376, Arch. MM 30, f° 35 v°.)

ASSAYSONNER, voir ASSAISINER.

ASSE, s. f. ?

.XII. nouvelles *asses* a .III. s. piece pour le miere. (1438, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans l'Aunis l'*asse* est un outil de tonnelier ; il y a l'*asse* de rabattage qui sert à placer les cercles, et l'*asse* de rognage qui est munie d'un tranchant.

ASSEABLE, adj., sujet aux impositions :

Maison taillable et *asseable* a tailles de ville. (1482, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une personne noble vivant noblement, n'est *asseable* aux tailles, aides et subsides. Et, si elle se mesle de marchandise ou autre negociation derogant a noblesse, est, durant ce temps, *asseable* et contribuable. (*Cout. de Lille*, XXIX, I, Nouv. Cout. gén., II, 915.)

Personne noble faisant et exerçant acte derogeant a sa noblesse, est *asseable*, taillable et contribuable a toutes tailles, aydes, subsides et autres imposts. (*Cout. d'Artois*, Nouv. Cout. gén., I, 752.)

ASSEAGE, s. m., posage, action de poser, d'asseoir, de mettre en place :

Chacune queue de vin doit .V. deniers, tant pour l'encavage que pour l'*asseage*. (*Statuts des Escherins de Maisière-sur-Meuse*, Biblioth. de Caugé, ap. Ste-Pal.)

ASSEANT, part. prés., séant, qui est convenable :

Je t'envoie ces dons bien *asseans* a ta hautesse. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, II, 181.)

ASSEAU, s. m., instrument de charpentier :

Le suppliant d'un *asseau* a charpentier... leva la serreure d'une huche fermee a clef. (1406, Arch. JJ 160, pièce 359.)

Perche, *asseau*, outil dont se servent les tonneliers pour polir et arrondir les douves des tonneaux.

ASSEAULNE, voir ESSAUNE.

ASSEAUNZ, voir ASSENS.

ASSECHIER, *asseicher*, *asseccer*, verbe.

— Act., sécher, dessécher, rendre sec, mettre à sec :

Ledit escuier a droit de peschier quant et comme il lui plaist en la riviere de Seenne, hors le temps de deffens, a telz poissons comme l'en i peust trouver, sans *asseicher*, entre le pont de la balaine et le doit d'Esquillebec. (1409, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 108 v°.)

Se aucun y porte poisson pour vendre, il doit mectre et lever le signe de la vente, et n'en doit point vendre jusques ad ce que le vaissel *soit asseichié* tellement que l'en puisse tourner tout autour o soulers de cordouen. (*Ib.*, f° 116 v°.)

Luy, qui les eaux profondes
En desert convertit,
Et les sources des oudes
Asseche et divertit.
(MAROT, *Poés.*, IV, 151, Jannet.)

Estreindre et *assecher* les boyaux. (DU FOUILL., *Fauc.*, f° 13 v°.)

— Réfl., se sécher, devenir sec :

La mer *s'en asseicha*. (*Mél. d'Ov.*, Vat. Chr. 1686, f° 34 v°.)

Cest arbre *se asseichera* entre cy et ung an ou deux. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 709, Génin.)

Lorsqu'elle mourut, les pleurs et les larmes eurent tel cours parmy tout le peuple, depuis le plus grand jusques au plus petit, qu'elles ne *se* purent jamais *asseicher* uy prendre fin. (BRANT., *Dam. illust.*, Marg. de France.)

Le cerveau s'essuye et *s'asseche* toujours plus. (CHARR., *Sag.*, V.)

Ce mot était encore en usage au commencement du XVIIe s. :

Les chaleurs *ont asseiché* nostre fontaine et nostre puits. (MONET, *Parallele*.)

— Neutr., devenir sec, à sec :

Asseccat sicume test la meie vertut. (*Liv. des Ps.*, Oxf., XXI, 16, Michel.)

Assechad sicume test la meie fortece. (*Ib.*, Cambridge.)

L'arbre de vie, qui depuis *assechea* par le peché d'Adam. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 17724, f° 322^b.)

Sa chevance se diminuera, son corps *asseichera*. (*Quinze joyes de mar.*, V, Bibl. elz.)

Un havre qui *asseiche*. (*Coust. de la mer*, XVII.)

Deux nefz ou plusieurs sont en ung havre ou il y a poy eaue et si *asseiche* l'ancre de la nef... (*Coust. de Bret.*, f° 209 r°.)

L'arc et la flesche, ainsi qu'ils *asseichoient* devenoient durs a merveilles. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 6, éd. 1528.)

Assecher de tristesse. (CALV., *Comm. s. l'harm. évang.*, p. 638.)

Vous *assechez* et mourez a la queste d'une si obscure verification. (MONT., *Ess.*, l. III, c. 5.)

— Rester à sec :

Totes (les nefs) sunt ensenble aancrees,
Ensemble totes *asechierent*.
(*Rou*, 3e p., 6496, Andresen.)

— *Assechié*, part. passé, séché, sec, à sec :

Il les trouva (les ruisseaux) tous secs et *assechiez*. (*Tract. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 156 r°.)

La fontaine estoit du tout *assechee*. (*Ib.*, f° 156 v°.)

Les beaux arbres estoient comme tous mors et *assechiez* par deffaulte d'arrousement. (*Ib.*)

J'avoye par mon grant oultraige
Les bras *asseichez* et les mains.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 40^a, éd. 1537.)

J'eusse encor veu l'eau du puis *assechee*
Premier que voir leur soif toute etanchee.
(VAUQ., *Sat.*, II, p. 207, à C. d'Auberv.)

Avarice est une meschante vieille, maigre et *assechee*, et convoiteuse d'avoir. (G. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 132 r°.)

D'humeur je suis comme tuile *asseché*.
(C. MAROT, *Poés.*, IV, 99, Jannet.)

L'eschanson voulant verser de ce vin trouva la bouteille *assechee* et vuide. (G. BOUCHET, *Serees*, I, 9.)

— Fig. :

Tout *asseiché* que je suis et appesanty, je sens encores quelques tiedes restes de cette ardeur passee. (MONT., *Ess.*, III, 5, Louandre.)

Assécher est encore français dans quelques acceptions techniques.

ASSECHIR, *assecchir*, v. n., devenir sec :

Trenchiez sui sicume fain, e *assechit* li miens cuers. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CI, 5, Michel.)

Je sui sicume fain *assechi*. (*Ib.*, II.)

Li mien jurn sicume umbre sunt incliné et je cume fein *assechi*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CI, 11, Michel.)

ASSECUCION, *-tion*, s. f., action d'obtenir :

La chose est venue a telle confusion que a peine y avoit homme d'esglise en nostre dict royaume et Dauphiné, qui a cause d'icelles graces se peust dire seur en l'*assecucion* d'aucun benefice. (1464, *Ord.*, XVI, 244.)

Esperance desire tous les moyens ordonnez de la divine providence a l'*assecution* de ceste fin (de la beatitude éternelle) par les armes de justice. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 162 r°.)

ASSECURATION, voir ASSEURATION.

ASSEDIER, voir ESSAIDIER.

ASSEE, voir ACIE.

1. **ASSEER**, *as.*, *-eier*, *-oier*, *-aer*, *-ier*, *ascier*, verbe.

— Act., asseoir, placer :

Au manger le fet donc *ase[e]r* apres sei.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 78 v°.)

— Réfl., s'asseoir :

Quant je *me* vols *assoier*, si vi .I. valet venir tout suant. (*Queste du St Graal*, Richel. 12582, f° 3^a.)

Et la fist logier plusieurs de ses gens, et avec y fist *assoier* de grosses bombardes dont la muraille du marchié fut toute arasiee. (*Mém. de P. de Fenin*, 1422, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., assigner :

Li rois commande que l'on *assie* benefice a celi qui premers presenta les letres le roi. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 4, Rapetti.)

Il se porroient fere *assoer* la dite rente sus l'eritage des diz vendeurs. (*Ch. de* 1316, Arch. Sarthe.)

— Assiéger :

Araz vout *asseer*, quer par forche le prendra.
(WACE, *Rou*, 2908, Pluquet.)

Le host dou graut Kan ne la poit *ascier* qe de celle part de traimontane. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXLVI, Roux.)

2. **ASSEER**, *aseer*, *assoier*, v. a., faucher, comme *seer*, *soier*, scier :

Tous les hommes de la parroisse de Periers deivent et sont tenuz *assoier* touz les bleis a l'abbei et au couvent por la noviesme garbe. (*Liv. des jurés de S.-Ouen*, f° 15 v° Arch. S.-Inf.)

— Couper, déchirer :

Ce par malice ou par barat ne desevroit ses quarriaus ou *aseoil* l'un de l'autre. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2e p., XXVII. 5, Lespinasse et Bonnardot.)

Assegier, *assejer*, *assigier*, *asseiger*, *achegier*, verbe.

— Act., asseoir, placer, établir, disposer :

Jason a ja tant esploitié
Qu'en l'isle se vit *asegié*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 12b.)

En vain se travilleroit por esleveir nos cuers, s'il ne savoit ke li creeres de nostre salveteit *fust assigiez* en ciel. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 4 r°.)

Le chief ot crespe et sort, le viaire esclarcié,
Graciens et plaisant, debonnaire et haitié,
Gentement coulouré en cler blanc *assegié*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 34 r°.)

Apres est ordonnee
La pelette tendre et dougie
Qui sur ces deux *est assegie*.
(*Mét. d'Ov.*, Vat. Chr. 1480, f° 6b.)

Quant Dieu *ot* ordeneement
Assegié chascun element.
(*Ib.*)

Qui ces choses fist *assegier*.
(*Ib.*)

Se puisse tenir de pies ne *assigié*. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 95, La Grange.)

A maistre Richart le paveur pour appareiller et *assiger* une table de pierre. (1398, *Comptes de Nevers*, CC 6, f° 12 v°, Arch. mun. Nevers.)

Il fault que tantost nous l'ayons
Et *assigier* l'artillerie.
(*Mist. du siège d'Orl.*, 2255, Guessard.)

Et *fut assigee* nostre artillerie devant ledict moustier. (8 nov. 1468, *Lett. de Jean de Mazilles*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 245, Soc. de l'H. de Fr.)

Deux brocques de fer pour *achegier* sur deux potences pour mettre les testes des supplicies. (1524, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Réfl., s'asseoir, se placer, se fixer :

Quant lavé ont si *se* vont *asegier*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 43d.)

Quant lavé orent li baron chevalier,
Aval les tables *s'alerent assegier*.
(*Gaydon*, 8765, A. P.)

Et avec les mauvais jai ne *m'assegerai*. (*Ps.*, Maz. 798, f° 66 v°.)

Ils *se assiegeront* autour du tabernacle. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Nomb., I.)

Les roches des torrens se sont enclinees, affin qu'ilz reposassent en Arnon, et *se assiegissent* es termes des Moabitains. (Id., *ib.*, XXI.)

— Act., fig., constituer, assigner :

Se Niclos lor voloit *asegier* les .VI. s. davant nomneis. (1243, Verdun, Cabin. de M. Clerx.)

Que chascuns de ces baillis *assieche* un jor en sa propre baillie qui soit appelez li jors des assises. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 296b.)

Assegir, *asevir*, v. a., assiéger :

Tu *ers assegis* dans tes portes, en tote la terre laquelle li Seignor ton Dieu te donas. (*Anc. trad. franc. de la Bible*, Deut., XXVIII. 52, ap. Caperonnier, *Gloss. de St Louis*.)

Il a plus de .VII. ans c'*asevis* ceste vile.
(*Gui de Bourg.*, 3748, A. P.)

Assegnee, s. f., but, point marqué auquel on se propose de tirer :

Le dit Mignot dit que cellui qui mettroit la bile plus loing que l'*assegnee* ou borne, il gagneroit pinte. (1383, Arch. JJ 124, pièce 126.)

Assegrier, voir Asserier.

Assegrisier, voir Asserisier.

Assegureir, voir Asseurer.

Asseigné, part. passé, teint de sang :

E tant chevaler mort, tant borgeis detrenchez,
E gisent par le champ nafrez e plaiez,
Courent li grant ruissel de vermeill *asseignez*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 6 r°.)

Asseignorir, -*ourir*, *asegn.*, *asseingneurir*, *assignirir*, verbe.

— Act., rendre maître, élever en honneur :

Dame est de si haut afaire,
Et de si noble seignorie,
Que sor aus l'*ant asseignorie*
Tout li plus haut seignor du monde.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3142, f° 311b.)

Les reliques et les memoires
Des sains et les saintes estoires
Ama, hounera et chieri
Et quanqu'il pot *asegnouri*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 79, Peigné.)

— Réfl., se rendre maître, prendre possession, dominer :

Et plus disoit lediz Pierres que puis les partages ainsi faiz ledit mons. Jehan en approuvant et en ratifiant lesdiz partages *s'est asseingneuriz*, boutes et mis en la saisine reele et corporelle de son dit partage de la terre de Montresson et des plainz et des appartenances. (1322, Arch. JJ 61, f° 52 v°.)

Je *me* cuidoie *oseignourir*
Par dessus trestous ceulz du monde.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 295.)

— Prendre le droit de, s'ingérer :

Se il *s'aseignorist* de penre les meubles, et les heritages, et il sera tenuz a paier tous les debtz au mort pour raison des meublez. (*Cout. de Troyes*, p. 462, Pithou.)

— *Asseignori*, part. passé et adj., souverain :

Hé gentieus dame *assignirie*,
Soies couvreture et mantiaus
De moi.
(A. de la Halle, *Chans.*, Richel. 25566, f° 11 v°.)

Asseille, voir Essaule.

Assein, *asseing*, s. m., vue et montrée ; indication des héritages contentieux pardevant un commissaire qui dressait procès-verbal de leur consistance, situation, tenans et aboutissans. L'*asseing* d'un héritage, son assiette. (Baltus, *Suppl. au Voc. Austras.*)

Asseis, s. m., contribution, subside :

Parmi cest grei et cest *asseis* k'il nos ont fait. *Ch. de* 1294, Roisin, ms. Lille 266, f° 335.)

Assejault, *asseigeau*, *assiegeau*, *eschigeau*, *eschezeau*, *escheiseau*, s. m., radeau, train de bois flottant. Étaient transportés en *assejault*, dit Mantellier, le bois carré, le bois de sciage, le bois de sapin, les planches, les planches de sapin, les chevrons, les ais, les pièces de mâts de sapin, le merrain, le traversin, les douves, les cercles, les tonneaux vides, le bois de moule, tout bois :

Sentine conduisant *eschigeaux*. (2 août 1466, *Déclar. impr.*, Orl., Gibier, 1586.)

Pour *asseigeaux* de bois. (Avril 1531, *Arrêt impr.*, Orl., Gibier, 1583.)

Assiegeau de boys de moulle. (8 juill. 1532, *Arr. impr.*, Orl., Gibier, 1582.)

Assejault de marrien a faire tonne aux... (Fév. 1575, *Déclar. impr.*, Orl., Gibier, 1575.)

Assejault de bois carré, *assejault* de tonneaux faits. (*Ib.*)

Escheiseaux de bois carré ou de siaige. (*Décl. du péage de Mesvis*, Décl. impr., Gibier, 1587.)

Millier de merreau a vin en *eschezeaux*. (XVIe siècle, *Décl. du péage d'Arcolle*, Extr. impr., XVIIe siècle.)

Cf. Escheau.

Asselet, s. m. ?

Deux pierres de agathe en fasson de *asselez*, garniz d'argent doré tout autour. (17 sept. 1498, *Inv. des meub. d'Anne de Bret.*, ms. Blancs-Manteaux.)

Wallon de Mons, *asselet*, t. de charp., pièce de bois placée en dessous d'un sommier, afin que par son poids il n'écrase pas la maçonnerie.

Asselle, voir Aissele.

Assemblable, adj., qui peut être assemblé, réuni :

J'ay desiré par façons innombrables
Que de nous deux fut fait assemblement
Advenu est et raisonnablement
Veu que les meurs de nous deux sont semblables...
Ne sommes nous doncques pas *assemblables* ?
Donné luy ay ma foy et mon serment.
(*Therence en franç.*, f° 50a.)

— Semblable :

Pooir d'assembler conciles et de faire autres *assemblables* choses. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 196b.)

Et *assemblables* les parties au tout. (*Jard de santé*, II, I, La Minerve.)

Et *assemblable* de la partie desdits chapitres luy sera baillee lettre aussi expediee et authentique. (1522, *Proc. verb.*, Arch. du chap. du Mans, B 25, f° 206.)

Assemblaille, *assamblaille*, *assan.*, *assanlaille*, *asamlalle*, *essamblaille*, s. f., assemblée, réunion :

Vint a Paris a la grant *essamblaille*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 5b.)

— Union amoureuse :

... Par adevinaille,
Nes grievent felon ;
Por ce ne velon
Que nostre *assenblaille*
Sache se vos non.
(*Rom. et post.*, Bartsch, II, 66, 21.)

— Mêlée, combat :

.XII. escieles devise, a bien les aparaille,
Quar a si fait besoig et a tele *asamlalle*
Ne puet on bien trouveer, se par sens ne travaille.
(*Roum. d'Alir.*, f° 7c, Michelant.)

Devant la cour David fu faite l'*assemblaille*.
(*Conq. de Jerus.*, 1977, Hippeau.)

Ains que la gerre tote faille
I ara il tel *assanlaille*
Que je ranrai de votre gent
Desous le mien commandement.
(*Athis*, Richel. 375, f° 159a.)

I aura il tele *assemblaille*.
(*Ib.*, A s. 3312, f° 121b.)

Porquant si n'est il mie de cele baronnaille
Ki fu a Antioche a le grant *assanblaille*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 118d.)

— Accord, réconciliation :

Se puis que la femme a eu enfans de son mari ele se depart de lui et apres se racorde... ceste *asambloille* n'est mie loé a bone en bones costumes. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 292a.)

ASSEMBLANCE, - *blaunce*, *ascemblance*, s. f., ressemblance :

Le gieu d'eschecs est ainsi fait,
Par mouvement et par le trait,
Des cours du ciel a l'*assemblance*.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, I, 1519, Cocheris.)

Et meuvent guerres et discors
Tout a l'*assemblance* des corps
Celestielz
(Id., *ib.*, I, 1579.)

— Union, commerce :

Sun atiffement signefie le *assemblaunce* ke ele aura ove sun espousé. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 33 r°.)

— Assemblée, mêlée, combat, lutte corps à corps :

Mes avant veul je estre mis en celle *ascemblance*
Che estre roi d'Espagne, de Frisse ne de France.
(*Prise de Pampel.*, 511, Mussafia.)

Congestio, *assemblance*. (*Gloss. de Conches.*)

Eneas choisyt Achilles de loin, se brocha vers luy par grande fierté, et Achilles contre luy de randon, si se entreferirent es escus. Mais l'*assemblance* n'estoit pas egale; se longuement eust duré Eneas eust perdu la vie. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 135 v°.)

ASSEMBLANMENT, - *ament*, adv., ensemble :

Li diz vendeurs *asamblament* et chascuns de eus. (1321, Arch. JJ 60, f° 98 v°.)

ASSEMBLE, *asamble*, *ass.*, adv., ensemble :

Lors veissies a roi trop grant duel faire et ferir les mains *asamble* qui encore estoient armees. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 39c.)

Quant il furent tuit *assamble* assamblé devant lui (*Merlin*, Richel. 19162, f° 66b.)

Cinq ballins prisses *asemble*. (21 oct. 1510, *Invent.*, Treourec, Arch. Finist.)

ASSEMBLEE, - *amblee*, *as.*, - *enblee*, - *anblee*, *assanlee*, s. f., alliance :

N'i a rei n'i a cunte ki ne crieme ne hee
Des dous dus tant puissanz l'amur e l'*asemblee*.
(*Rou*, 2e p., 3140, Andresen.)

— Choc d'une armée, rencontre :

Si furent desconfit a la premiere *assemblee*. (Villeh., 140, Wailly.)

Et i ot maintes foiz *assemblees* et i perdoient li un et li autre. (Id., 454.)

Beatris fu rescosse a icele *asemblee*.
(*Chev. au cygne*, I, 5354, Hippeau.)

Chist primiers cox est nostres a iceste *assamblee*.
(*Conq. de Jerus.*, 7654, Hippeau.)

Il n'en i a c'un poy en icheste *assamblee*.
(*Bast. de Buillon*, 5649, Scheler.)

— Union, mariage :

De moi et de vos l'*asenblee*
Par ce voil estre aseuree.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 10d.)

Grans fu la feste de la leur *assemblee*.
(*Enf. Ogier*, 8170, Scheler.)

L'*assanblee* du mariage ne fut pas fete malicieusement. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, XVIII, Beugnot.)

— Accointance :

La crainte que chascun d'eux avoit de l'*assemblee* du roy et de la damoiselle. (Marg., *Nouv.*, III, Jacob.)

— Amas :

Les collections et *assemblees* de humeurs. (*Jard. de santé*, I, 307, La Minerve.)

— Lieu où diverses choses se rassemblent :

Pour faire un comble en l'*assanllee* de le recheoite des yaues. (1323, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 56.)

ASSEMBLEEMENT, - *bliement*, *assanleement*, *asableement*, adv., ensemble, en compagnie, en communauté; d'un commun avis :

En pais *asembleement* reposerai e dormirai. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, IV, 10, Michel.) Lat. : simul.

Des travaux et des paines c'ont eu en present
Qui en rendent les grasses tot *assanleement*.
(Bereng., *Bible*, Richel. 1444, f° 17 v°.)

Assemblement o les autres tenemenz. (Mardi ap. S.-Mart. d'hiv. 1275, Sém. S.-Ch., Allonnes, Arch. M.-et-L.)

Asembleement oveques les dit.. (1281, Bailli de Blois, Marmout., Verdes, Arch. E.-et-L.)

Cestes presentes lettres scellees de nostre propre soel *asableement* o le soel nostre seignour le roys de France. (*Ch. de Gui de Chemillé*, 1284, le jor de lundi prochen aupres la feste du beneuré saint Ililiaere, f. Bizeul, Bibl. Nantes.)

Comme pour la necessité apparissant... il soit accordé *assembliement* de plusieurs de noz... prelaz et barons, avec nostre conseil, que... (1302, *Ord.*, I, 347.)

Icelui acheteur et ses heirs *assembleement* ou diviseement. (1305, *Trans.*, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Que il demourast, *assembleement* ovecques la dicte ferme, au roy. (1315, Arch. JJ 52, f° 37 v°.)

Ont fait *assamblement* les pactions, convenances, promesses, obligations. (1328, Arch. P 1365, cote 1419.)

Que nous li veullons otroier que il puisse acquerir jusques a vint livrees de rente a tournoys *assemblement* ou par parties. (1345, Arch. JJ 75, f° 206 v°.)

Presens ses .XII. pers lesquelz *assembleement* se leverent devant le patriarche. (*Voy. de Charlem.*, p. 42, Koschwitz.)

Cumulatim, *assembleement*. (*Cathol.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Lesquelz *assambleement* et chascun pour le tout recongnurent. (1381, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9895, f° 51 r°.)

Feussent *assembleement* et d'un commun accord et assentement alez boire en l'ostel et taverne de l'Escu de Bretaigne. (1424, Arch. JJ 172, pièce 640.)

Et soit ainsi que nagueres ayons ceste matiere mise en deliberation entre les gens de nostre conseil appellez par nous, avec eulx plusieurs notables clers et gens d'autre estat congnoissans et experimentez en tels cas, et par eulx *assemblement* et d'une oppinion ait esté trouvé que telz ottrois et promesses... ne sont fondez en justice. (1443, *Coll. de Lorr.*, VIII, 63, Richel.)

C'est que vous ne entremeslez point
Voz lignagez *assembleement*.
(*Mist. du Viel Test.*, 2102, A. T.)

Is de l'arche en paix et concorde,
Toy et ta femme *assemblement*.
(*Ib.*, 6159.)

Nous deux irons *assembleement*.
(*Therence en franç.*, f° 356d.)

Aussi avoient les deux roys *assembleement* fait jurer celle paix audit duc Jean. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, c. XL, éd. 1638.)

Nous ayant tous *assemblement* asseurez et promis de vivre doresenavant en ceste façon, avec l'entiere obeissance qu'ils nous doyvent. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 365, éd. 1573.)

Ses disciples continuerent a tenir en commun les biens qu'ils avoient, desquels aussi *assemblement* ils vivoyent. (Est. de Cypre, *Basil. Philact.*, f° 64 v°.)

Tout langaige se fait de motz ou termes mis en ordre, lesquelz *assembleement* composez font une proposition. (Fabri, *Rhet.*, f° 4 v°.)

Peuples farouches, et ça et la espars, furent unis *assemblement*, et invitez a ceste société civile. (Pasq., *Œuv. mesl.*, p. 262.)

Donnera ledit roy de l'arbaleste la collation a ses chevaliers, qui *assembleement* crieront a haulte voix : Le roy boit. (*Régl. de* 1592, f° 32, Arch. mun. Rennes.)

ASSEMBLEIS, *assanbleis*, s. m., combat :

De tex i a asses qu'encor ne sont garis
Des plaies qui fu faite a l'autre *assanbleis*.
(*Conq. de Jerus.*, 2773, Hippeau.)

ASSEMBLEMENT, *assamblement*, *asemb.*, *asamb.*, *asemblament*, *assenlement*, *asenl.*, *assanl.*, *asanl.*, *assemplement*, s. m., assemblée. En parlant de personnes et d'êtres animés :

E cels *asemblemenz*
Ki esteient des genz
Nomes les apelouent.
(Ph. de Thaun, *Compoz*, 1113, Mall.)

De chascun age de la gent
Trova ilnec *asemblement*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1155, Roq.)

En la cité majour fu li *assamblemens*.
(*Guy de Camb.*, Richel. 21366, p. 26b.)

Et cil dedens manderent gens,
Molt par fu grans l'*assamblemens*.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 234 r°.)

Merveile fu de si grant gent
Ne de si fait *assanlement.*
(*Athis*, Richel. 375, f° 118[f].)

Provost fist Michael sor cel *assamblement*,
Toit sont obeissant a son commandement.
(Hermant, *Bible*, Richel. 2162, f° 2 r°.)

.... *Assemplement.*
(Id., *ib.*, Richel. 24387, f° 51[a].)

Li roy de Bel Marine fait son *assemblement*,
Et entrerent en mer et nagerent au vent.
(Cuv., *du Guescl.*, 15113, Charrière.)

Or pensons d'esploitier et d'aler sagement
Tant que Pietre trouvons et son *assamblement.*
(Id., *ib.*, 15881.)

— Entrevue, rencontre, rendez-vous, tête-à-tête :

Que jamais ne te voie par nul *asanlement*
Dusque il ait sa femme et cou qui li apent.
(*Roum. d'Alix.*, f° 58[d], Michelant.) Impr., *asalement.*

Consileç moi de cest *asemblamant.*
(*Asprem.*, ms. S.-Marc, Romv., p. 5.)

Ne onceques n'eut tant d'onneur ne de joye de l'*assemblement* comme il eut de la honte et de l'ire du dessevrement. (*Grand. Chron. de France*, Gros roys Loys, xii, P. Paris.)

Son serviteur, au partir qu'il fist de leur *assemblement*, laissa l'huys entrouvert. (Louis XI, *Nouv.*, lxxi, Jacob.)

Elle commença a pratiquer l'*assemblement* d'eux deux. (Gruget, *Div. leç.*, IV, xi.)

— Rencontre, combat :

La commencierent .i. tel *assamblement*
Dont tant preudons i fist definement.
(*Gaydon*, 7316, A. P.)

Aus Anglois, qui forment les grievent,
Ont eu un *assemblement*
Outre le pont.
(Guiart, *Roy. lign.*, 6270, Buchon.)

— *Faire assemblement*, en venir aux mains :

De Bertran, qui avoit abatu laidement
Le chevalier qui fu de son estorement,
Avoit moult grant desir de faire *assamblement.*
(Cuv., *du Guesclin*, 485, Charrière.)

— Action d'unir, de marier, union, mariage, commerce :

Ensemble en vont li dui pedre parler
Lor dous enfanz volent faire asembler.
Noment le terme de lor *asemblement.*
(*Alexis*, st. 9[d], xi[e] s., G. Paris.)

De lor joies, de lor amors,
De lor *assemblementz* plusors
Ne vos quer retraire ne conter.. .
Mes, solon le tens et le meis,
Engroissa la bele d'un fiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 31521, Michel.)

Il ne fu mie conceu par *assemblement* d'oume et de fame. (R. de Borr., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 8 v°.)

Mul qui sont estrait de *assemblement* de cheval et d'asne. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 241, Chabaille.)

— En parlant de choses, action d'assembler, amas :

Aus avoirs vont et aus escris
Dont tu as fet l'*assamblement.*
(*Du Cors et de l'ame*, Richel. 837, f° 195[d].)

Pour cretines de iaues ou pour *assanlement* de terres des cans. (1287, *Cart. d'Auchy*, p. 315, Betencourt.)

Fausel est avellaine de Ynde, et est le fruict semblable a la noix muscade en sa couleur et qualité. Et sont en icelle *assemblemens* et collections. Et en sa chaleur y a ung pou de chaleur avecques une petite amertume. (*Jard. de santé*, I, 51. La Minerve.)

Toute ordonnance, conjonction et *assemblement* de parolles, est composé de mesures ou de nombres. (Fauchet, *Orig. de la lang. fr.*, I, 6.)

— Jointure, action de faire tenir ensemble :

Et fut au remuer prouvé
Que la teste estoit au corps jointe
Comme s'onques n'en fust desjointe
Lorsqu'un fil vermeil soulement
Paroit entour l'*assemblement.*
(*Comm. le roi Sovrain fu mort*, ms. Avranches 1682.)

Œuvre qui porte fermeure ou *assemblement* a colle. (1414, *Ord.*, x, 254.)

Aux *assemblemens* de chacune pieche de bois seront d'un costé et d'aultre des plates bandes de fer bien couchees. (13 mars 1497, Bibl. Amiens 563, f° 226.)

— Conjonction :

Li eclipses du solel n'avient fors en la daerraine lune et en la primeraine, en l'*asamblement* de li et du solel. (*Comput*, Richel. 2021, f° 153[d].)

— Confluent :

De la estans arrivez a l'*assemblement* de la Meuze et du Rhin... (Vigen., *Comm. de Cés.*, p. 130, impr. Ste-Gen.)

Malherbe a encore employé *assemblement* dans le sens d'action d'assembler.

assembleor, *assambleor*, *asambleor*, *-or*, *-our*, *-eur*, s. m., celui qui rassemble :

Et cist duy seront remembreor et *assembleor* dans autres exequtors. (1281, Arch. J 270, pièce 19.)

Compilator, *asambleres.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Compilator, *assemblour.* (*Gloss. de Conches.*)

Ceculus, prince et *assambleur* de satellites. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 198 v°.)

Pomponius Ruffus qui fut un grant *assembleur* de livres. (Sym. de Hesdin, *Trad. de Val. Max.*, f° 226[b].)

assembler, *assambler*, *assanbler*, *asembler*, *asenbler*, *asanbler*, *ascenbler*, *assanler*, *assanller*, *asanller*, verbe.

— Réfl., *s'assembler à*, rejoindre :

Guenes chevalchet suz une olive halte,
Asemblez s'est as Sarrazins messages.
(*Rol.*, 366, Müller.)

— Neutr., s'assembler, se réunir, se joindre :

Lor dous enfanz volent faire *asembler.*
(*Alexis*, st. 9[e], xi[e] s., G. Paris.)

Mais les vertus i fist Dex nostre Sire,
Que tot ensanlle *assanlerent* et revinrent.
(Raimb., *Ogier*, 5946, Barrois.)

Pur le pueple faire *asembler*
Fireot les seins partut suner.
(*Rou*, 1[re] p., 668, Andresen.)

Ne passa onques deus mois que il n'*assemblassent* a parlement a Compaigne. (Villeh., 11, Wailly.)

Leurs bouches furent pres asises,
Et ne porquant si ot devises
Que n'*asemblerent* pas ensemble.
(*Tristan*, I, 1786, Michel.)

Mont grant pueples i *asembla.*
(*Vie de S. Alexi*, 918, Rom. VIII.)

Il *assamblerent* a parlement.
(*Des Oisiaus qui firent roi*, Richel. 2168, f° 171.)

Je cuidai bien que *assembler*
Feist Dens ciel et terre ensamble.
(*Le Tornoiement Antecrist*, Richel. 1593, f° 186[d].)

L'eve les fesoit trambler
Si fort qu'il sembloit qu'*assambler*
Deussent pont et eaue ensamble.
(*La Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 360[a].)

Quant par mariage *assemblasmes*,
Jesucrist que pas ne trouvasmes
De sa grace aver ne eschar
Nous fist .ii. estre en une char.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 110[a].)

Ch'est grans chose l'amours, bien le poet on prouver
Quetives et quetis font souvent *assambler.*
(*Bast. de Buillon*, 5860, Scheler.)

— Approcher, joindre, en venir aux mains :

Il *assanbla*, ja fera novel cri,
.i. en dessamble, n'est pas de sanz garni.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 33[a].)

Hervis *assenble*, n'i volt plus demorer.
(*Garin le Loh.*, 1[e] chans., iv, P. Paris.)

Li rois i est a vint mil compaignons,
N'ose *assenbler*, tant i ot de felons.
(*Ib.*, xi.)

Les os *asanllent* a Paris sous Monmartre.
(Raimb., *Ogier*, 201, Barrois.)

Franceis distreut as noz ke as lur n'*aseniblassent*
(*Rou*, 2[e] p., 1646, Andresen.)

A chevalier n'*asamble* qu'a terre ne le portee.
(Audefr. li Bast., Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,161.)

Dont commença mout grans la guerre entre les François et les Grieus. Elle n'apetisa mie, ains crut plus et plus; et poi estoit de jour que il n'*assemblassent* par terre ou par mer. (Villeh., *Conq. de Constant.*, xcix, P. Paris.)

Et cil recoururent encontre lui et *assemblerent* moult durement. (Id., *ib.*)

Et *assambla* si fierement a eus k'il n'i remest nul em place. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 201[c].)

Au roi Jouhan *assemblerai*,
Ou du pais le chacerai.
(Guiart, *Roy. lign.*, 6341, Buchon.)

Por *asanbler* el caval monte.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 5491, Hippeau.)

Il et Sadoines, chaseuns moult goulousa
Que, se il puet, premiers *assamblera.*
(*Enf. Ogier*, 1605, Scheler.)

Li dus ne vouloit point ou dit roi *assanbler*
Non pour quant que couart ne vouloit ressambler
(*Ger. de Rouss.*, 4239, Mignard.)

Sire, ne vous courcies se j'*assemble* a vos ja.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 46 r°.)

Et que ilz furent montez a cheval pour *assembler* les glevoz es poings. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 16040, f° 394.)

La eut a *assambler* maint homme mort et navré d'ung costé et d'aultre. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 147, Bibl. elz.

Evous monsigneur Jehan Jeniel tout devant, le glave ou poing, qui coragensement vint *assambler* a le bataille des Bretons. (Froiss., *Chron.*, VI, 123, Luce.)

Sire, les chevaliers Gallehaut viennent a nous pour *assembler*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 33, éd. 1488.)

Prenez dix mille chevaliers telz comme il vous plaira et alez *assembler* a eulx. (*Ib.*)

Ilz passent oultre le gué, et les chevaliers *assemblent* les uns aux autres. (*Ib.*)

Sire, *assembleront* demain voz gens contre ceulx du roy Artus. (*Ib.*)

— Réfl., dans le même sens :

Et il nos a en bataille trové,
Et il *se* puet fer a fer *asanller*.
(Raimb., *Ogier*, 7583, Barrois.)

Qui vaillamment et hardiement *se* combati et *assambla* a ses ennemis. (Froiss. *Chron.*, 164, VI, Luce.)

Puis *s'assemblerent* ensemble vigoureusement et de grande aspresse. (La Marche, *Mém.*, I, 325, ap. Ste-Pal.)

— *Assembler l'estor*, engager la bataille :

Tot environ la dame vont l'estor *assamblant*.
(*Beur. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 2b.)

— Infin. pris subst., attaque, choc, mêlée, bataille :

Cil qui furent al *assembler*
Virent tant bel escu percier,
Et tant bon hauberc desmailier.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8681, Michel.)

Plus en ot mort de dos milliers
A l'*assanbler* des chevaliers.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 3421, du Méril.)

Et respont Oliviers : Tout ce laissies ester ;
Va, fai miex que tu pues quant vient a l'*asanbler*.
(*Fierabras*, 625, A. P.)

Ly *assemblers* fut maulx.
(*Ger. de Rouss.*, ms., p. 66, ap. Ste-Pal.)

Des premiers fut armes et par son *assambler*
A fait sovant les rens et tremir et trambler.
(*Ib.*, 31, Mignard.)

Et quand ce vint a l'*assembler*, les François moult fierement et vaillamment se porterent. (Juv. des Urs., *Charles VI*, 1396, Michaud.)

— *Assemblé*, part. passé, qui est aux prises, aux mains :

Devant la tierce qu'il fureut *asemblé*
Jusqu'a midi a li estors duré.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., xxv, P. Paris.)

Li cuens Looys qui fu *assembles* premiers fu navres en deus leus mult durement. (Viller., 359, Wailly.)

Quant les quatre batailles furent venues et *assemblees* aux gens de monseigneur Gauvain. (*Lanc. du Lac*, t. III, f° 45a, ap. Ste-Pal.)

Assembleure, -*blure*, s. f., assemblage, jointure, chose qui fait tenir ensemble :

Ung grand bancq, une table et deux huches d'*assembleure* de boes de chesne. (5 juin 1517, *Invent. de G. le Croesser, sieur de Kerenes*, Rev. de Bret. et de Vend., janv. 1862.)

Coagmentum, *assembleure*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

Assemblures, pieces assemblees et joinctes les unes aux autres. (Id., *Thes.*, Coagmenta.)

Et seront (les tableaux) ensemble joinctz depuis le bas jusques en hault, et une *assemblure* les tiendra tous. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Ex., xxvi.)

Il feit sur terre des lettres avec des copeaux de bois, dont l'*assembleure* estoit : Dominabor a mari ad mare. (J. Bouchet, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourb.*, p. 84.)

Assemblure, as assemblement. (Cotgr.)

Nicot et Monet enregistrent encore ce mot.

Assembloison, *assambloison*, *asembleison*, *assenbleison*, *asambleison*, -*un*, *assemblaison*, *assamblison*, *asenblexon*, s. f., assemblée, assemblage, union, réunion :

Saiches ceste conjonctions,
Cest voloirs, ceste *assambloisons*
Que de moi et de toi desirres,
Ce sont mortens duel, plors et ires.
(Ben., *Rom. de Troie*, Ars. 3314, f° 187a.)

Le jur d'icele *asembleisun*,
D'icele paiz qu'il unt requise
Unt le terme pris senz devise.
(Id., *D. de Norm.*, II, 662, Michel.)

Au grant pales font lor *assembloison*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 20d.)

.xv. rois ont li jor a cele *assemblaison*.
(*Renaut*, ms. Oxf., Bodl. Douce cxxi.)

Danz Herland a cel *asembleison*
E sun mester receut, si l'ot tut a bandun.
(*Horn*, 4548, Michel.)

Pues che Rolland n'est ore en lour *asenblexons*.
(*Prise de Pampel.*, 1614, Mussafia.)

Et Brandoine son niez a tel *assembloison*
N'en seroit tant trouvé en vostre region.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 167a.)

— Union, mariage :

Se Damedeus en fait *assanbloison*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 166c.)

D'une sue fille plus bele
Que dame nule ne pucele
Que l'om seust en tote France
Doner al duc senz demorance,
Faire en vout mult l'*asembleison*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 9952.)

— Combat, action d'en venir aux mains :

Tant riche duc et tant baron
A ci en ceste *assenbleison*.
(Ben., *Troie*, 18355, Joly.)

Tout par devant les aultres le vit venir de longz
Gracien le Danois qui fut fiers champions,
Contre lui esperonne, la font *assamblisons*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 75 r°.)

Assemenche, *assemmenche*, voir Aisemance.

Assemencier, -*cher*, -*ser*, *asemencher*, v. a., ensemencer :

Ledit frere... ne prent fors que le roye en blé querquie et *assemencie*. (1384, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 97 r°.)

Terres *assemenchieez* de bonne et loyal semenche. (*Ib.*, f° 99 v°.)

Les terres labourer, cultiver, *assemenser*. (1388, Arch. MM 31, f° 69 v°.)

La depouille ou advesture d'un fief, soit feodal ou cottier tenu en douaire, labouré et *assemenché*, advenant son trespas auparavant ladite depouille faite, appartient pleinement au proprietaire. (*Cout. de Langle*, xlviii, Nouv. Cout. gén., I, 301b.)

Labourer ou faire labourer icelles terres et les *assemencer*. (*Coust. gén. du comte d'Artois*, 62. Nouv. Cout. gén., I, 263a.)

Ayant icelle terre fait labourer et *asemencher*. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill d'Amiens, II, 691, Bouthors.)

Pat. lorr., Fillières, *assemençaie*, *assemenci*. Wallon, *asemincher*.

1. **Assemillier**, -*ilher*, *assimiller*, v. a., piquer la pierre avec la smille :

Pour *avoir* trait et *assemilhé* en la pearriere de Lavour .cxiii. quartiers de pierre.. (1386, *Compt. d'Et. Gerv., pour les bâtim. du D. de Berry*, Arch. KK 257, f° 27 v°.)

Pour une pierre *assimillee* pour faire ung saint Estienne contenant .xxiii. piez de pierre. (1462-3, Arch. Aube, reg. 3 G 350.)

Pour une pierre *assimillee* de .xxx. piez pour faire une ymage de saint Christofle. (*Ib.*)

Pour .xxxiiii. piez en une pierre *assimillee* pour faire un prophete pour le portail. (*Ib.*)

— Fig., donner sa dernière façon, mettre complètement en état, achever :

Mes suers, il vous fault mettre en voie
De moy aidier a conseillier
De nostre hostel *assemillier*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, II, 714, G. Paris.)

Puis penseray d'*assemiller*
Ci la besongne.
(*Ib.*, IV, 188.)

2. **Assemillier**, *asem.*, v. n., sortir d'une race, d'une famille :

L'emperere n'aime tant rien
Com le damoisel et la fille,
Et c'est por la beine semille
U il les voit *asemillier*
Et pense a els apareillier.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 18 v°.)

— *Assemillé*, part. passé, paré comme une personne de bonne famille :

Vierges joennes, cointes et belles,
Vestues precieusement
Et *assemillees* richement.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 208d.)

3. **Assemillier**, voir Assommeillier.

Assemplaire, s. m., assemblée :

D'autre part le Faron voient tel *assemplaire*
Que chascuns voudroit estre en Ynde ou en Cesaire.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 37 v°.)

Assemplement, voir Assemblement.

Assen, voir Assens.

Assenal, *asenal*, *assignal*, -*aul*, s. m., chose enseignée, connaissance acquise, renseignement, avis :

Cil bastart jugleor qui vont par cez vilax
A ces grosses vieles as depennez forriax,
Chantent de Guiteclin si com par *asenax*.
(J. Bod., *Sax.*, II, Michel.)

Chanteet de Guiteclin, aussi com par *assenians*.
(Id., *ib.*, Ars. 3142, f° 229c.)

— Assignation de part dans une chose, part, portion :

Puisqu'il sunt si du tout obediant,
Or lor ferai un molt bon *assenal* ;
Desormais gart uns chascuns son ostal .
Ensi porront estre riche et menant.
(Le Trouvere de Choiseuil, *Chans.*, ap. Tarbé, *Chansonn. de Champagne*, p. 35.)

L'en feroit *assignaul* de quatre mil livrees de terre de bons petits tornois a la viez essise. (1309, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 127.)

Aussi, estant par l'usagier, ou de sa part, l'*assignal* demandé pour bois de maronage, en est tenu le bailler dans vingt quatre heures. (*Coul. gén.*, II, 1074.)

Prendre du bois de maronage par *assignal.* (*Ib.*)

— Héritages sur lesquels le dot et mariage d'une femme est assigné et desquels elle fait les fruits siens, jusques à ce qu'elle soit remboursée de ses deniers. Dans la coutume de Bourgogne la femme jouit de son *assignal* à titre de mort-gage, parce que les héritiers du mari le peuvent avoir et le recouvrer en quelque temps que ce soit, en rendant les deniers du mariage ; au lieu que dans la coutume du Nivernais la femme a la propriété de l'*assignal*, sauf aux héritiers du mari à le recouvrer dans trente années, en remboursant le prix, pour lequel l'*assignal* a été fait. (Laurière, *Gloss. du Dr. fr.*, I, 80.)

Li diz messire Thiebaut hauroit remis le dit *assignaul* des doux mile florins dessus diz. (1355, Thibaut de Neuchatel, Arch. du Prince, Neuchâtel, J³, n° 16.)

Nous luy avons promis faire et bailler *assignal* souffisant sur ledict demaine. (16 oct. 1477, Arch. Doubs, *Ch. des comptes de Franche-Comté*, nouv. reg. xv, f° 191.)

Le seigneur censier ou rentier d'aucune chose peut adresser et a son action pour les arrerages a luy deuz de la cense ou rente, contre l'*assignal* et contre le tenementier d'icelui, sans ce qu'il soit tenu de discuter l'action personnelle contre le principal obligé ou ses hoirs. (*Coul. gén.*, I, 848.)

Le partaige et *assignal* qui lui avoit esté constitué. (1508, *Carl. de Flines*, mxxvii, p. 377, Hautcœur.)

Et faict intimer a icelle qu'il n'entendoit luy plus bailler de traictement luy laisser les *assignaulx* qu'elle avoit audict Angleterre. (1533, *Pap. d'El. de Granvelle*, II, 30.)

Ledict sieur duc d'Alve, en vertu de son dict pouvoir a obligé et hypothecqué tous et chascuns les biens meubles et immeubles dudict seigneur roy catholique et promis pareille somme specialement assignee comme pareillement le surplus de ladicte somme de quatre cens mille livres tournois à mesure qu'elle se recevra, sur bons et suffisans *assinaux* au raisonnable contentement par ministres qui a cest effect seront deputez par ledict sieur roy tres chrestien, lesquels *assignaux* seront au choix et option de ladite dame future espouse. (1559, *Contr. de mar. entre Phil. II et Elisab. de Fr.*, ms. Louvre, n° 109.)

Et sera ledict dot assigné a la mesure qu'il se recevra bien et convenablement sur bons et suffisans *assignaux*. (*Traicté de paix* dans du Villars, *Mém.*, l. 12.)

Sans que, pour quelque occasion que ce soit ou pourroit survenir, soit faict ou mis directement ou indirectement aucun contredit, empeschement ou retardement a sondict partement, ny a la jouissance desdictes arres et *assignal* des deniers de sondict mariage. (*Ib.*)

La femme ne prend point le douaire, la ou elle prend *assignal.* (*Coust. génér. de Bourg.*, p. 157, éd. 1665.)

— L'acte même stipulant ces donations :

En prenant copie autentique de cest present *assignal.* 1437, Arch. MM 1094, pièce 66.)

Assenance, *assignance*, s. f., assignation, donation :

Et assie seur toute me terre de Cainne, et je... ceste assise et ceste *assenance* en le forme et en le maniere que il est dessus devisé vueil et otroie et gree. (1289, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 156ᶜ, Arch. Oise.

Cette baillee que nous avons faite et *assignance* est contenue en ceste lettre. (*Lett. de* 1310, ap. Lobin., II, 400.)

Et ne volons pas que tel assentement comme la dite Yolant a fait des choses dessus dites li puist nuire quant aus pieces jadis nommees et assignees pour son douaire de nos terres, se elle n'en avoit tout premier restor et *assignance* a son plain gré. (1312, Arch. JJ 48, f° 3 v°.)

— Signe, indice, témoignage :

La nuiz apartient au tens de desaviement ; li matins au tens de rapelement, li midis au tens de repairement, li vespres apartient au tens de pelerinage ; or veons les *assignances* : la nuiz est obscure.... etc. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 27 v°.)

Assencier, s. m., encensoir :

Le premier Ethiopien apporte ung *assencier*.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 56ᶜ, éd. 1537.)

Assene, -*enne*, -*egne*, -*engne*, -*igne*, s. f., désignation de valeur, évaluation, estimation :

L'*assigne* desdites bestes, c'est assavoir ce que povoit monter le prouffit d'icelles,... povoit valoir,... la somme de... 1369, Arch. JJ 100, pièce 449.

— Don par lequel un père assigne à ses enfants de quoi s'établir, se marier :

De l'*assenne* ou advis qu'on faict a ses enfans. De faire *assenne* ou advis a ses enfans, peus et dois scavoir si un gentilhomme a plusieurs enfans, et par especial filles, il leur veult faire *assenne* ou advis que on appelle don pour elles avancer entre leurs aisnez freres, que par nature emportent tout le fief, franchement faire le peuvent par la maniere qui s'ensuyt. (Bout., *Somme rur.*, l. I, f° 115ᵇ, éd. 1486.)

Un parastre ne peut bailler *assenne* a ses enfans, jusqu'a ce que l'*assenne* de sa femme soit faite. (*Cout. de Valenc.*, lxxxiv, Nouv. Cout. gén., II, 964.)

— Assignation de douaire et autres droits matrimoniaux ; biens sur lesquels ce domaine et autres droits sont assignés ; douaire préfix :

Se dame ou damoiselle avoit douaire ou *assenne* de mariage. (Bout., *Somme rur.*, l. I, f° 145ᶜ, éd. 1486.)

Assennes promises ou non par traicté de mariage se pourront faire devant ou apres espouser, sur pensions, rentes viageres, ou biens immeubles... Apres le mariage consommé, le traicté... d'iceluy ne se pourra changer, n'est pour accroissement d'*assennes.* (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 64.)

Si a une femme a esté fait *assenne* par son premier mary, son second mary ne pourra vendre ny aliener iceluy *assenne* plus avant que la vie de lui seulement, comme en pareil ne pourront les crediteurs dudit second mary, soit que ledit *assenne* fut fait sur pensions viageres, ou sur quelques biens heritiers. (*Ib.*, p. 72.)

Les vefves, pour leurs douaires et *assenes.* (*Cout. de Hain.*, c. 53, Nouv. Cout. gén., II, 8ᵃ.)

Lettre de douaire ou *assene.* (*Ib.*, c. 72, ib., II, 19ᵇ.)

— Dans un sens plus étendu, hypothèque, héritage hypothéqué, héritage affecté à la garantie d'une rente :

Nous acquitterons et deliverrons toute l'*assenne* et l'about dessus dit. (Arch. JJ 62, f° 116 r°.)

Tous les biens des *assegnes* dessuz devisez. (*Ib.*)

Ne povoit joir bien et paisiblement de ladite *assengne.* (*Ib.*)

Et ont recordet lidicte justice que il n'i savoient ne about ne *assenne* ne empeechement nul que on ne puist bien avertir mons. le conte de Bloys. 1333, *Carl. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 115 v°.)

Certainne *assengne* que Jehans de Marli et Katerine sa femme ont fait a mons. le duc pour cause du quint d'un fief acaté as dessus dit. (*Ib.*, f° 155 r°.)

Especial haboult et *assenne* de ledite rente. 1442, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 74 r°.)

— Placement, mariage :

Pour le present elle ne pooit veoir lieu ne *asene* ou il fussent mieux que es enfans de Haynau. (Froiss., *Chron.*, X, 308, Kerv.)

— Les *assennes* étaient aussi des rentes créées à l'occasion de terres prises pour faire des fortifications. (S. Le Boucq.)

Assenement, *asen.*, *acen.*, *ashen.*, *assenn.*, *assegn.*, *assign.*, *essenn.*, s. m., action de fixer, de déterminer, ordre :

Et ces derniers de ces souveignans doivent estre en ajuve de paiier l'assise des trente cinq livres de blans u en le besoigne de le ville de Vi et d'Escaupons pour l'*assenement* des eskievin et par le poestet de ses deux villes. 1238, *Loi de Vi et Escaupons*, Tailliar.

De l'*asenement* et de l'actoritet sen abbet. 1274, *Cart. de Fervaq.*, Richel. l. 11071, f° 13 v°.)

Et, apres meut d'enquestes et de *assignemens* de jours en l'eglise Nostre Dame de Monsterueil, et mois de jenvier,.., ils pronunchierent leur dit. 31 janv. 1244, *Transact.*, Arch. J 426.

— Indication, renseignement, connaissance :

Je quiers ung chevalier et si ne seay la ou il est, ne comment il a nom, mais je iray tant en avanture que Dieu m'en donnera aulcun *assignement.* (*Lanc. du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 48, éd. 1488.

— Direction :

Outre passerent par leur *assenement.*
(*Enf. Ogier*, 2651, Scheler.)

— Hypothèque, héritage hypothéqué, garantie, assignation :

Or ont a leur voloir cil trois *assegnement*,
Mout sont riches de terre et d'or fin et d'argent.
(*Restor du paon*, ms. Rouen, f° 129 v°.)

Terre avoit bien cinq cens livrees
Se toutes fuissent delivrees
De detes et d'*assenemens*.
(Phil. de Remi, *Jean et Blonde*, 59, Bordier.)

Et ces deus summes de deniers je ai assenees a prendre sour men iretage... devant tous autres *assenemens* qui aient esté fait u soient en avant fait sour les forages devandis. (1249, C^tes d'Artois, 219, Arch. P.-de-Cal.)

Por cest *acenement* ai je receu en deniers conteiz cent livres de fors. (1267, La Madeleine, Verdun, Arch. Meuse.)

Renoncha a tout droit de douwarie, d'*assennement*, de vivre, de dounes por noeces. (1270, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 50 v°.)

Et a teil *assignement* que li sires d'Apremont aurait fait cil pour cui il serait fais porait aleir sans meffaire pour tout faire et pour tout panre tant que la somme dou raport lou signor d'Apremont eirt paiee entierement. (1275, Conflans, 162, Arch. Meurthe.)

Reprauroient arrieres dudit *assenement* de ladite forest qu'il nous ont fait cinquante arpenz. (1275, *Cart. de S.-Maur*, Arch. LL 112, f° 171 v°.)

Promec par foy et par serment tout ce a tenir et garder, et tenray fermement, et nient n'iray ne venray encontre, et que par raison de doaire, d'*assennement* ou de convenences quelles que elles soient, es coses dessus escript droit ne demanderai ne ne feray demander pour nulle occoison qui advenir peuist. (Mai 1277, *Cart. de St-Martin de Tournay.*)

Tout l'*essennement* devant dit. (1278, *Cart. évêché Laon*, f° 60^d, Arch. Aisne.)

Offrir li seneschall ad creanchiers boens *assenement* de paiement faire dedens chest an. Mais il li ont respondu que il n'en prendront ja *assenement* ne terme n'en dourront. (Vers 1280, *Lett. de M. de Craon*, Coll. Bretigny, LVI.)

Et devent lesdites parties donner bon *assegnemant* l'un a l'autre de ce tenir par devant ceox desusditz ou cil qui fera ladite enqueste. (1294, *Commiss. nommés pour juger le différend de Henri d'Avaugour avec Alain de Rohan*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1116.)

Que Jehanne... ait pour sa partie ou pour son *assenement* desdites successions trois cens livres. (1303, Arch. K 37^A, pièce 16.)

L'*asignement* en eco cas tant vaut cum un jugement. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 223, Rer. brit. script.)

About et propre *assenement* sour .VII. rasieres et .III. coupes de tiere. (16 avr. 1307, Flines, Arch. Nord, Cod. B, f° 296 v°.)

Au temps que ceste assignacion fu faite, en tele maniere que lidit Loeys ne si hoir parun ceste pourveance et cest *assignement* ne puissent de ci en avant rien autre chose reclamer. (Juill. 1310, Arch. J 249.)

Et ont mis des maintenant en abandon et en *assenement* envers ledit G. pour lui et pour ses hoirs touz les biens et les pourfis de la chense dessus dite. (1314, Arch. JJ 50, f° 62 r°.)

Et faisons certain about et *assignement* as pieces de terre ci apres nommees. (1324, Arch. JJ 62, f° 116 r°.)

Nous leur en avons fait et faisons certain about et especial *assengnement*. (*Ib.*, f° 117 v°.)

Ledit douaire et son *assignement* demeurant pleinement en vertu. (1396, *Assignat. de douaire*, Lobin., II, 662.)

Quant aucun prend a rente heritable aucune maison ou manoir estans en ladite ville et eschevinaige d'Ardre, ledit prendeur est submis de par dedens trois ans prochains ensievans faire et mettre *assenement* apparant et souffisant sur ledite maison et manoir a lui baillié a rente. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 676, Bouthors.)

— Partage, lot :

Si hucent apres vos et crient
Que lor fasciez *asenement*.
(*Des Putains et des lecheors*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 176.)

— *Sans assenement*, sans partage, complètement :

Li tot poanz Deus nos guardet senz *ashenement* de corporeiz visces. (*Liv. de Job*, p. 507, Ler. de Lincy.)

— Mariage, alliance :

Por ce que la demoiselle estoit sa cousine, et n'avoit point de pere, ne li vout pas destorber si haut *assenement*. (Guill. de Tyr, II, 247, P. Paris.)

Tot chil aient malaventure
Qui m'en fiseut *assenement*.
(Gauthier le Long, *La Veuve*, 378, Scheler.)

— Action de frapper :

Et ensi avient que il par desier et par parole est homicides, ja soit ce que la mains cesse del *asenement* de son proime. (*Liv. de Job*, p. 514.)

ASSENER, *asener*, *ascener*, *assenner*, *asiner*, *assiner*, *assigner*, *asigner*, *assaner*, *asaner*, *assoner*, *aisener*, *essener*, *essegner*, verbe.

— Act., désigner, fixer :

Chascuns cele partie *assenne*
Ou il se devoit atourner.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 104.)

Au jour *assenet*. (1274, *Cart. de Fiervaq.*, Richel. l. 11071, f° 13 r°.)

Li forains eschevins *sont asseneis* des citains de penre et de plaidoier le venredi, le samedi et le dimenge. (1292, *Ch. de paix de Verdun*, Coll. de Lorr., Richel.)

A jour *assené*. (1307, Arch. J 413, pièce 20.)

Et donna on a entendre au roi d'Engleterre que par ce parlement qui *seroit asignes* a Arras, il averoit en pareçon grant part dou roiaulme de France. (Froiss., *Chron.*, II, 260, Luce, ms. Rome.)

— Destiner, assurer par destination :

Et les *a asseneis* (deux sols de cens) sor sa maison... (1239, Evêché de Verd., Arch. Meuse.)

Li abbes et li covens de la desore dite abbie de Chastillon *ont assenei* un autel en lor eglise auquel chantera por moi et por ma fame. (Nov. 1243, Abb. de Chatill., cart. 48, Arch. Meuse.)

Et se gie ne le fesoie, gie li ai promis et otrié que il eu porreit *assener* a son fié que gie tiens de lui les chastelleneries devant dites. (1252, *Ch. d'Eud. de Bourb.*, Cart. de la Chamb. des compt. de Blois, ms. Richel., n° 27.)

Jusque tant que lesdictes rentes *soient essenees* en autre leu avenammant. (1270, *Test. du comte de Poitiers*, Arch. K 33, pièce 14.)

Eut commandé a departir et *assener* par ses executeurs une certaine somme de deniers de rente a ses serjans. (1275, Picard., Arch. J 229, pièce 20.)

Et *ai* encor *ascenei*, baillié et delivrei au dis abbez et convent tout ce de bois qui estoit dou linaige de Mouster sor Saut. (1306, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Et k'il lour *ont* aisis et *aisenceit* pluxeurs pieces d'eritaiges. (1311, S.-Livier de Metz, Arch. Mos., G 2189, n° 4.)

Et le remenant deussent fiever et *assener* aux nobles homes de France et a l'autre gent. (*Conq. de la Morée*, p. 39, Buchon.)

Et cez .XII. s. de cens et l'amande s'il y eschoit li *ait* li dis Jehans essis et *esseneit* a panre et a ressevoir chesc'an sus sa mason. (1358, *Cart. de S.-Mart. de Metz*, Richel. l. 11848, f° 28 r°.)

Li *ait* les dis deniers essis et *essignez* a panre sus sa maxon. (*Ib.*, f° 74 r°.)

Encore veul je... que messire Loys ou si hoir paient et *assennent* souffisaument au dit Jehauin lesdictes sys livres de vies gros. (*Test. de Rob. de Nam.*, 1386, Arch. Valenciennes.)

Fonda chanoines, leur *assena* leurs vies par belles rentes amorties. (Crist. de Pisan, *Charles V*, 3e p., ch. XI, Michaud.)

Pour le pris de cinq cens frans parmy ce que l'en leur *asoigne* tous bois en place, lequel ouvraige ilz ont rendu parfait et assouviz dedans le .XXIe. jour de juing. (1415, *Ouvr. fais à Dole*, Ch. des compt., B 1586, Arch. C.-d'Or.)

— Act., réclamer par assignation :

Se aucun des bourgois fait aucun homme venir en la ville pour son debte *essegner*, la franchise le doit garentir. (1482, *Concess. de privil.*, Arch. P 1356.)

— Fig., s'assurer de :

Avez vous bien Judas oy ?
Vous devrez bien estre esjoy,
Se *assener* povez ceste prise
Que la char du glouton soit prise.
(*La Passion N.-S.*, Jub., *Myst. inéd.*, II, 166.)

— Saisir :

Le seigneur peut faire *assenner* la chose tenue de lui. (*Cout. d'Auvergne*, ch. 21, art. 6, Nouv. Cout. gén., IV, 1176^a.)

— *Assener à*, dans le même sens :

Se je aloie ancontre cez covenances devant dites, mis sires li rois porroit *asener a* tot lo fié que je tieng de lui, et lo porroit tenir tant que je li eusse amandé le mesfait. (1239, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. J 1035, pièce 23.)

Et se gie ne le fesoie, gie li ai promis que il en porreit *assener a* son fié que gie tiens de lui. (1252, *Cart. de Blois*, Richel. l. 10108, f° 35 r°.)

Porrons *assener a* lor moibles se nos les trovons, et se nos ne les trovons nos porrons *assener a* masures des defaillanz, se li moible ne soffisoient au paiement. (1263, *Cart. de S.-Maur.*, Arch. LL 112, f° 159 v°.)

— *Assener quelqu'un à quelque chose*, assigner, destiner quelque chose à quelqu'un :

Locrins por tant que fu l'aiuz neiz
A la moitié *est asseneiz*.
(*Brut*, ms. Munich, 2095, Vollm.)

Les chevaliers toz *assena*
As terres, et as clers dona
Les aumosnes et les dimages.
(*Des Putains et des lecheors*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, III, 175.)

— *Assener quelque chose en quelqu'un*, la lui assurer, la lui assigner :

Biauté honoree,
Qui fet a prisier,
A Diex *assenee*
Et fin cuer entier
En cele en qui dangier
M'a mis fole pensee.
(JEH. DE DAMPIERRE, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 39.)

— Avec un rég. de personne, adresser :

Or sui je molt boneuree,
A grant fin m'*avez asenee*.
(*Tristan*, I, 2806, Michel.)

Diex nous *a assené* au meillor chevalier
Qui onques portast armes ne montast au destrier.
(*Gui de Bourg.*, 3339, A. P.)

Mais cilz se doit loer d'amour
Qui l'*asena* a la meillour,
La plus noble, la plus senee
Qui fust en toute la contree.
(*Couci*, 85, Crapelet.)

— *Assener quelqu'un de quelque chose*, lui donner assignation, hypothèque sur cette chose, la lui réserver en payement :

Se il avenist chose que en me grange ne n'eust point de blé, jo les *asene* de cheu blé a me rente de Caisin. (1257, Paraclet, Arch. Somme.)

Dusques a chou que je les *arai assenes* des devant dites quatre livres de parisis. (1285, Abb. du Gard, Arch. Somme.)

Pour *assiner* madame de son droit contre les religieux de Saint Mor. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3^a, f° 254 r°.)

— Par extens., *assener quelqu'un de quelque chose*, le lotir de, lui donner telle chose :

Que de vostre suer ordenez
Et d'autre mari l'*assenez*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1236, Buchon.)

— Réfl., *s'assener a*, se rendre à, se diriger vers, avoir des aspirations :

Et quant chascuns *s'ot a* sa terre *assené*, la convoitise del monde qui tant a maufait, nes lessa mie en pais. (VILLEH., CXXVI, P. Paris.)

Beuois soit mes cuers, qu'il pensa
Si hautement et *s'asena*.
(JACQ. D'AM., *Art. d'am.*, ms. Dresde, v. 651, Kort.)

— Neutr., *assener a*, s'attaquer à :

Il vint *assener* *a* un escuier angles. (FROISS., *Chron.*, VII, 455, Kerv.)

— Act., *assener quelqu'un*, diriger vers lui ses coups, le viser, l'atteindre, le toucher, le frapper :

Et Perceval moult bien l'*asane*
Un petitet desouz la panne
De l'escu que tout le porfent.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 292^d.)

Fierabras voit le cop que il l'*a asiné*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 r°.)

Partonopeus i fiert moult droit,
Hait le requiert et bien l'*asane*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 136^c.)

La lance tuit au bas vers Garin s'adresa.
Devant parmi le pis droitement l'*asena*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 13^v.)

D'une grant hache qu'il tint l'*essena* sur le heaulme. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 119 v°.)

Et fu trouvee en une isle de mer, ou les meres ne donnoyent nulles viandes a leur enfens, jusques a ce qu'ilz *eussent assené* leur viande de la foude. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 27, Michaud.)

Les gens de la garnison luy courrurent sus, et *fut* tout a une fois *assigné* de trois lances, et jeté par terre. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIV, éd. 1638.)

Thibaud Busson eut un bras couppé, parce qu'il le mist soubs le coup d'une espee, dont on cuidoit *assigner* le duc en la teste. (ID., *ib.*, c. XLVIII.)

S'avois pensé de punir Alexandre
Du meschant tour qu'il m'a fait et esclandre,
Et mon espee est rompue en ma main,
Ma javeline a terre cheute en vain,
Sans l'*assener* ny aucun mal luy faire.
(AMYOT, *Prop. de table*, IX, XIII.)

Lamachus l'attendit et fut blessé le premier, mais il ne laissa pas d'*assener* aussi Callicrates, si au vif, qu'ils tomberent tous deux ensemble morts sur la place. (ID., *Vies*, Nicias.)

Les Parthes se tenant un peu arriere commencerent a decocher de loin tous ensemble de tous costes, sans viser a point nommé, pour autant que la bataille des Romains estoit si pressee et leurs rangs si serres, que quand ils eussent voulu ils n'eussent su faillir a en *assener* quelqu'un. (ID., *ib.*, Crassus.)

Il y eut un coup de javelot qui l'*assena*, mais ce fut du travers, non pas de la pointe, et lui donna au costé gauche. (ID., *ib.*, Paul. Em.)

Un poignard est plus seur pour *assener*. (MONT., *Ess.*, II, 19, Louandre.)

Il y a de la consolation a eschever tantost l'un, et tantost l'aultre des maulx qui nous guignent de suitte, et *assenent* ailleurs autour de nous. (ID., *ib.*, III, 12.)

C'est un corps sain (l'esprit humain) qui n'a par ou *estre* saisi et *assené*. (*Ib.*, II, 12.)

— *A l'assener de*, au moment où l'on frappe de :

A l'*assener* des lances. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 43 r°.)

Sur l'*assigner*. (ID., *ib.*, f° 43 v°.)

— Réfl., se frapper :

Moult fierement *s'assenerent* sur les escus par tele force que leurs lances casserent et rompirent en pieces. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 155, Wolf.)

— Act., atteindre un but :

Qui pourroit *assener* un but instable ? (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Arist.*, p. 102, Liseux.)

— Neutr., se diriger vers un lieu, y parvenir :

Tant qu'il le virent d'autre part *assaner*
Et sor la rive par d'autre part monter.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 12^a.)

Une gent de Troie eschaperent
Ki en Danemarche *asenerent*.
(*Rou*, 1^e p., 165, Andresen.)

Chascuns sot *assener* a sa terre. (VILLEH., 303, Wailly.)

Mes confession est si dame
Qu'ele gerist et qu'ele sane
[illegible]ous et celes ou ele *asane*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms Brux., f° 44^c.)

Nulz par soi n'i [illegible] ce chemin) set *assener*.
(*R[illegible]e*, Vat. Chr. 1522, f° 51^d.)

Moult ert sires et damoisiaus
De toz les biens que terre porte,
Se il fust sages et senez
A grant avoir *fust assenez*.
(*Trouv. brab.*, p. 15, Dinaux.)

Quant moustree li fu la voie,
A l'ostel moult droit *assena*
Si que la voie le mena.
(*Du Foteor*, Richel. 19152, f° 48^c.)

Se je i puis venir ne *assener*.
(*Enf. Ogier*, 2216, Scheler.)

Quant il quide en la cambre entrer,
A l'uis ne pooit *asener*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconn.*, 1165, Hippeau.)

Se vers amors vels *assener*
D'estre sage te doiz pener.
(*Clé d'amour*, p. 11, Tross.)

Bon fait a ce point *assener*.
(WATRIQUET, *Dis du roy*, 168, Scheler.)

Dessous le lieu ou estoit le tres precieux tresor estoit mis enseigne, pour que ceux qui apres vendroient y sussent *assener* en aucun temps. (*Grand. Chron. de France*, IV, 2, P. Paris.)

— *Assener a*, se diriger vers un but, y atteindre, se rendre maitre de ce à quoi l'on tend, parvenir à :

Tel quide en son cheval monter,
Qui *al* frein ne poet *assener*,
Tel quide de l'ostel issir,
Qui a l'us ne poet avenir.
(*Rou*, 3e p., 1909, Andresen.) Var., *asiner*.

Baudoins les requiert de bon consoil doner ;
Mes il n'i a celui qi *i* sache *asener*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXII, Michel.)

Ainz bien ne fera mais, s'*a* mal puet *asener*.
(*Parise*, 3035, A. P.)

Que *a* leur amour puisse droite voie *assener*.
(*Berte*, 1060, Scheler.)

Qui poroit, Deus ! *a* tel cuer *assener* ?
(GASSE BRULE, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 47.)

Mais il ne set tant retorner
Que *a* dormir puisse *assener*.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, f° 122^f.)

— Avec un nom de chose pour sujet, aller, revenir à telle personne, lui être destiné, avoir telle destination :

Ch[illegible]scuns voit le pris [illegible]porter,
Bi[illegible]n pensent u [illegible]
(*[illegible]*, 2033, Crapelet.)

— Absolument, parvenir à un but :

Se [illegible]
Tout[illegible] lor av[illegible]ntures, ne p[illegible]rroie *assener*.
(*Berte*, 97, Scheler.)

— Au sens moral, mener, diriger, régler :

Qui tut governe e tut ordeine,
Qui tutes riens vivanz *asene*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7, Michel.)

E li dui frere les ordenent
E establissent e *asenent*.
(ID., *ib.*, II, 477.)

— Absol., régler :

Je vueil et *asseinne* que... (1266, Prieuré de Meslaud, Arch. Loir-et-Cher.)

Si a en son consel trové,
Et a ço tot debout *assene*,
Qu'il en violt aler en Ardene
Por livrer soi iluec a guivres.
(*Parton.*, 5468, Crapelet.)

— Act., avec un rég. de chose, enseigner, apprendre :

Mas cilz qui fist mon livre plus ne m'en *assona*.
(*Girart de Ross.*, 5484, Mignard.)

On lit *assena* dans la copie de l'Arsenal.

Encore vous *asseignent* les bons dessus diz que vous vous gardez de dire laides paroles. (G. de Charny, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 104 v°.)

— Avec un rég. de personne, instruire :

S'ore estoient tuit li set art
En ces livres que vos avez
Bien vos *auroit* Dex *asenez*;
Escoles porriez tenir.
(*Renart*, 21136, Méon.)

Par quoy vous [le puissiez] si *avoir asené*
Qu'il ne puist estre a vous ni a moy reprouvé.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 50 v°.)

Gauvain, vecy cestuy qui te peut *assener* de ce que tu quiers. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 47, éd. 1488.)

— *Assené*, part. passé, nanti, loti ; en parlant d'une femme, qui a un douaire, un assignat sur les biens du mari :

A me dame de Gherles, aisnee fille mons. le duk Aubert, femme mons. Eduwart de Gherles pour che que c'estoit li premiers des enfans ledit mons. le duk qui *assenes* estoit, vc. frans de Hayunau. (*Compt. de* 1366, Arch. Valenciennes.)

— Nanti, loti, partagé, en général :

Et dist Turpins : Vos garnimens rares,
K'en mon tresor les ai ben enseres ;
On je les ai estroitement gardes ;
Mais du ceval sui je mal *assenes* :
Mors est, ce quit, ben a trois ans passes.
(Raimb., *Ogier*, 10402, Barrois.)

Bien est or tex dame *assenee*
Qui a tel pautonier s'atant.
(Chrest. de Troyes, *Du roi Guill.*, 649, Michel.)

Se croire me voulez, bien serez *assenee*.
(*Berte*, 1127, Scheler.)

Sor cel helme le vait ferir,
Les dous quarters en abati,
Par l'espalle pus descendi,
Falsa li osberc et li fist plaie
Parfunt et grant, orible et laie,
Puis li dit : Reis, ore en pensez.
Vus estes ço quid *assenez*.
Li reis un mot ne respondi
A poi que pasmez ne chai.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 45b.)

Laquele est mieux *assenee*
Por avoir le cuer joiant,
Ou cele qui a amant
Qui en amours est hardis,
Ou cele dont li amis
Est fins cremans et doutieux
En amour. Lequel vault mieux ?
(Bretel *à Greviler*, Vat. Chr. 1522, f° 154d.)

Certes de bone eure fu nez,
Et bien est d'amie *assenez*
Celui que tenez a ami.
(*Le Sort des Dames*, ap. Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 186.)

Je suis *assenes*
De mon vivre.
(Salvages de Beth., *Poet. fr. av. 1300*, III. 1271, Ars.)

Il (mon cœur) ne poroit estre en nul leu si bien *esenes* com il est lai ou il je l'ai asis. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 12b.)

Bien seres *asené* quant l'ares espousee.
(*Gaufrey*, 1945, A. P.)

Or commenche canchon, s'entendre la voules,
Comment les fix Doon furent tous maries,
Et comme chascun fu richement *assenez*.
(*Ib.*, 2530.)

Je dors tousjours sur mon coissin,
Et ne fait chose qui agree
Gueres a ma mal *assenee*.
(Ch. d'Orleans, *Poés.*, II, 212, d'Héricault.)

Je suis bien la mal *assenee*,
Car nuyt ne jour rien ne me faictes.
(A. de la Vigne, *Farce du Munyer*, p. 239, Jacob.)

Moult eust grant joye Abraam de ce que... son filz estoit si bien *assigné* et si bien marié. (*Hist. de l'anc. test.*, f° 1r.)

Veez vous ? Suis je bien *assené* ?
Il ne cessera huy de braire,
(*Pathel.*, p. 107, Jacob.)

Nous serons trop bien *assinez*,
Et assez arons compaignie.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 124.)

Il luy semble qu'il est mieux *assigné* que nul aultre, et qu'il fust bienheuré quant pleut a Dieu qu'il la trouvast. (*Les Quinze joies*, p. 105, Bibl. elz.)

— Marié :

Mais je sois *assenes*, s'ai mis mon serement.
(*Bast. de Buillon*, 2361, Scheler.)

Dou sien a esté doee
Mainte dame et mariee,
Mainte pucelle *assenee*.
(Froiss., *Lays amoureux*, p. 287, Scheler.)

— *Bien assené*, bien placé, pris ironiquement dans l'ex. suivant pour signifier étrange :

Ce seroit un desir bien *assené*, de vouloir tirer honneur d'une action, qui m'est commune avec mon jardinier et mon muletier. (Mont., *Ess.*, l. II, c. 37.)

— *N'être pas bien assené*, s'adresser mal :

Vos n'estes pas bien *assenez*
Quant tel chose me requerez.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 36d.)

Fables sunt que vos demandez,
N'estes nient bien *asenez*.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XIII, Biblioph. fr.)

ASSENESTRIR (s'), v. réfl., se rendre gaucher :

Qui chascune des mains avoit
Dextre, et comme de dextre uzoit.
Chascun des deux bras s'avancer
Se doit tousjours pour mieulx aider ;
Nul ne *se* doit *assenestrir*
Se bon dextre peut devenir,
Tous deux pour le gouvernement
Du reaulme et le defendement.
(Deguileville, *Trois pelerinaiges*, f° 131d, impr. Instit.)

ASSENETE, s. f., planchette :

Plus vistement qu'aus *assenetes*
Fichent les feus par les vilettes.
(Guiart, *Roy. lign.*, v. 9413, W. et D.)

ASSENNE, voir Essaune.

ASSENI, adj., pourvu, loti :

Et au seurplus est vo corps *assenis*
De tous les biens qui sont en flour nouvelle.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 250b.)

Cf. Assener.

ASSENS, *asens*, *assen*, *asseaunz*, *aussens*, *assain*, s. m., consentement, accord, unanimité de sentiments :

Et de nostre commun *aussens* ensemble avons donné... (1288, *Cart. de Ph. d'Alenç.*, p. 195, Arch. S.-Inf.)

Del *assen* et de l'auctoriteit mon sangnor Johain. (Trad du XIIIe s. d'une charte de 1235. *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 49a.)

Phelippe, le duc de Souave qui frere eust esté l'empereur Henry, eut l'*assens* de la plus grant partie de l'empire. (*Grand. Chron. de France*, Bon roy Phelippe, XVII, 2, P. Paris.)

De nostre commun *assens* et de nostre bonne volentey. (1308, *Cart. de S.-Taurin*, CXXV, Arch. Eure.)

Fortune et Bon Eur d'*assens*
Ne font qu'un.
(Froiss., *Très. amour.*, 111, Scheler.)

Alors dirent ilz, tout d'un *assens* et d'une voix. (Id., *Chron.*, I, 391, Luce, ms. Valenciennes, f° 57.)

Ma foy, s'il quaquette huy mais,
Nous le banirons par *assens*.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 306.)

— Sentiment, avis, idée, pensée, intelligence, renseignement, indice, signe, nouvelle :

Siglent en mer pór moult lonc tans
Mais de terre n'ont nul *asens*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103a.)

Ses *assenz* prent e ses aviz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 25324, Michel.)

Qui son seignor quert c'est folie
Ne troeve qui *assens* l'en die.
(Id., *ib.*, II, 19684.)

L'arcevesques Thomas ad esté mi servanntz,
Mes rentes ad koillies tutes par plusurs anz,
Pur ço k'est arcevesques n'en vont estre rendannz
Ne d'akunte ne d'el. Oir voil voz *asseaunz*.
Nul d'euls ne dist un mot, tuz les trova taisannz.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 25 v°.)

Boins cevaliers et de grant sens
A vous estoit tons mes *asens*.
(Mousk., *Chron.*, 8736, Reiff.)

Assez despent, larghement donne,
Ce qu'a as povres abandonne,
Et quant il revient a sa mere
Les castiaus engaga son pere
Pour lui parfurnir ses despens ;
Ainc son pere n'i prist *assens*,
Ains engaga villez et honrs.
(*Rich. li biaus*, ms. Turin, f° 142c.)

Si sont il plussor qui s'onorent
Et s'orguellissent et se dorent
Quant aucuns lor porte honnour,
Et pancent, sanz tres grant valor,
Sanz grant bien au lui ne peut estre
Et cuident estre plain de se sain
Et si n'i voient autre *asain*
Fors pour ce que l'an les blandit.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 162a.)

Ne pour ce ne perdoit son sens,
Sa memoire ne son *assens*.
(Le Clerc de Troyes, *Le Renard contref.*, ap. Tarbé, *Poët. de Champ.*, XI, 139.)

A ce mis a tout son *assens*
Qu'ele fera le hors du sens.
(*Cleomades*, 7465, Hasselt.)

Et a ce est bien mes *asens*
K'en ce chemin le voel poursivre.
(J. de Conde, *Dit dou levrier*, 161, Tobler.)

Et en despit de vous, tes est li miens *asens*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 22 r°.)

J'ay en mon cuer un ferme espoir
Qu'en gré prendrez, si com j'espoir,
Les loenges que je diray
De vous, dont un livre feray :
C'est mes *assenz*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 698, Wahlund.)

Et prenderoient terre et place sus les camps, et la aviseroient de tous *assens*, pour mieus avoir eut le cognissance. (Froiss., *Chron.*, VI, 153, Luce.)

Et tenoient de certain que li rois Henris et ses gens n'estoient point lonch de la, par les *assens* qu'il avoient veus et le convenant des Espagnolz. (Id., *ib.*, VII, 18.)

— Direction :

Vers Gresse ont drecies lor voiles
Tot droit, a l'*assens* des estoiles.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 76[g].)

Tot dreit a l'*asen* des esteiles.
(Id., *ib.*, 1202, Joly.)

... La nuit est ung petit brune,
Si fault redoubter la fortune,
Qu'ilz ne faillent a leurs *assens*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 18612, G. Paris.)

— Manière, façon :

Cil qui en soi a point de sens
Qui set les dis et les *assens*
De dire et de biaus mos trouver.
(Alart, *Dis des Sages*, Ars. 3142, f° 111[a].)

Cil qui en soi a tant de sens
Qu'il set les poins et les *asens*
De dire et de biaus mos trouver.
(Id., *ib.*, Richel. 12171, f° 1[a].)

Le bien de vous et le grant sens
M'a conquesté de tous *assens*.
(Froiss., *Le joli Buisson de Jonece*, 2903, Scheler.)

— *En cel assens*, sur ces entrefaites :

A cel tans, et en cel *asens*,
Moru Fromons, li quens de Sens.
(Mousk., *Chron.*, 15916, Reiff.)

— Bornes, séparations, en particulier séparations marquées entre des terrains limitrophes :

Bonnes ou *assens* d'un champ. (1501, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Mettre bornes et *assens* entre deux contins. (*Coul. gén.*, I, 779.)

— Lieu, chemin, passage en général :

Mult les esloigne e mult les seivre
D'icele part, d'icel *assen*
Par ont li dux vait e li suen.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 33067, Michel.)

Jor li mist que a li vendroit
Que ses sires pas n'i seroit,
Et les *assenz* touz li mostra :
Par le jardin a li vendra,
Et puis passerez cel poncel,
Et enterrez en cel prael,
Et je a cele heure i serai.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 116[c].)

Et li hostes tant les convoie
Come courtois et enseignies
Qu'il lor a mout bien enseignies
Tous les pas et tous les *asens*.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 49 r°.)

Quant ilz vindrent en la forest, les deux chevaliers dirent au roy : Sire, nous sçavons mieulx les *assens* et contrees de la forest que vous ne faictes. (*Percef.*, vol. I, f° 40[a], éd. 1528.)

— L'*assens* était aussi une espèce de droit seigneurial :

Se aucuns des chiune qui appertenist a lui de discorde ou *assiens* ou par autre oquoison. (*Lett. de la création de la loy de Lille*, ap. Roisin, ms. Lille 266, f° 193.)

Combien, en pluseurs parties de nostre duché, y ait pluseurs chasteaulx, places et forteresses demolies et abbatues auparavant la demolicion d'icelles, les subgitz d'iceulx a qui apartiennent lesdictes places avoient accoustumé a faire guect, et poier *assens*, ce que depuis ycelles demolicions a esté tiré a consequence, et les a l'en contrains a ceulx *assens* poier. (*Ord. des ducs de Bret.*, f° 225 r°.)

On lit, dans un autre endroit des mêmes Ordonnances, *assens* de guect.

Comme droit seigneurial, le mot *assens* désignait aussi un émolument qui provient de forêts, et des bois de haute futaye, comme les pasnages et glandées. (Laur., *Gloss. du Droit franç.*)

Vienne, arr. de Civray, Deux-Sèvres, Marne, *assens*, consentement.

Cf. Assent.

assensement, *asen*, s. m., avis, conseil :

Recevez le conseil, sire, et l'*asensement*
De celui qui vus est feel veraiement.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 52 r°.)

assenseor, *asenseur*, s. m., délateur :

Delator, *asenseres*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* xiii[e] *s.*, Chassant.)

1. **assenser**, *asenser*, verbe.

— Act., enseigner, renseigner, donner un avis qui fixe l'esprit :

E neis sainz Augustins
Ki fut mult bons divins
Dit en un son sermun
La u mustret raisun
Que rien n'en set cunter
Por nul hume *asenser*.
(Ph. de Thaun, *Cumpoz*, 241, Mall.)

Sire, font il, merci por Dé,
Qui al sepulcre avez esté,
Vos nos devez toz *assenser*
E enseignier e doctriner.
(*Rou*, 3[e] p., 10155, Andresen.)

Quant les en vit si muz, tout en fu enflambé :
Por les oulz Deu, fet il, ne m'en *assensereiz* ?
Dunc s'esteit vers l'evesque de Wincestre turnez :
Sire pere, fet il, et vus ke m'en direiz ?
Li plus auncien estes, *assenser* nus deveiz.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 25 v°.)

Lors si fust trop granz la folie,
Por ce resons enferme et lie
Et son cuer et son mal penser,
Si l'a .i. petit *assensé*
Et a mis la chose en respit
Jusqu'a tant que voie a espit
.i. bon lieu.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 33[a].)

Au jeu li de la Rouvison,
Dex, vos aposteles *asensastes*,
En vo saint paradys montastes
Avoec vos angeles beneis.
(Gilb. de Montr., *Violette*, 5325, Michel.)

Borde ne maison n'out trové
No humme vivant a qui parler
Qui de ren les pusse *asenser*.
(*Prothesiaus*, Richel. 2169, f° 31[c].)

Al jor de Penthecoste droit
Ses sains apostles *assensa*.
(*Durmars le Gallois*, 11362, Stengel.)

Et quant nostre sires *assensa* le monde, et il dist as apostles : Ales partout le monde et preechies..., la fu li douce Magdelaine. (*La Vie la Magdelaine*, Richel. 15212, f° 164 v°.)

Almone est en fols charitablement chastier, e nunsavanz *assenser*. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 164 r°.)

Se par ten sens *ert assensee*
Ta veue ki mais ne voit,
Dont revenroit droiture a droit.
(*De Josaphat*, Richel. 1553, f° 237 r°.)

Par mon ame, je ne sçaroye
Pour l'eure le vous *assenser*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 9255, G. Paris.)

— Réfl., se décider :

En cent manieres se porpense ;
Mais tant ne quant ne *s'i asense*
Qu'il deie faire n'ou aler.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 26979, Michel.)

— *Assensé*, part. passé et adj., qui a du sens, de la raison, qui est instruit :

L'omme est tout plus digne et plus saige,
Et de trop plus haulte pensee,
Et plus clere et plus *assensee*.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, l. III, v. 1530, Cocheris.)

Car s'ung homme n'est *assensé*,
Qu'il ait damoiselle ou bourgeoise,
Quelque bien qu'il ayt amassé
Il n'aura tous les jours que noise.
(*Le Doctrinal des nouveaux mariés*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., t. I.)

— Ramené à la raison, calmé, apaisé :

Ains ne fu ne sera si grans desloiautes
Que, au quief de .iii. jours, ne soit cuers *asenses*.
(*B. de Seb.*, i, 821, Bocca.)

2. **assenser**, *assanser* (s'), v. réfl., se placer :

Li autre *se sont assensé*
Au miex k'il porent ça et la.
(*Renart le nouvel*, Richel. 25566, f° 168[c] et Méon, v. 7072.)

Li autre *se sont assansé*.
(*Ib.*, Richel. 1593, f° 51[d].)

assension, s. f., exprime l'idée de cause, de motif :

Tant com vos me vaures avoir a compaignon
Ne me demandes ja qui je sui ne qui non,
Noveles de ma terre par nule *assension*,
Et se vos le me dites sor ma desfension
D'illueques a .viii. jors certes departiron.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 28[a].)

assent, *asent*, *assant*, *asant*, s. m., assentiment, consentement, accord :

Par mon *asent* ou par ma volenté. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.)

Par mon *assant* et par ma volanté. (1231, *Cout. acc. aux hab. de S.-Menge*, Arch. J 197.)

Par no *assent* et par no ottroi. (Oct. 1241, Joinv., Charles d'Aire, Wailly.)

Par mon *asant* ou par ma volanté. (1242, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 282[a].)

Sont .II. preud'ome por garder le mestier, et sont esleu del commun *assent* du mestier. (E. Boil., *Liv. des mest.*, Ire p., XLII, 15, Lespinasse et Bonnardot.)

Par l'*assent* et par la volonté des genz l'empereor. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 174d.)

En ray coruné par commune *assent*.
(*Chron. de Langtoft*, p. 127, Michel.)

Par le *assent* de un roy d'Angleterre. (*Foulqe Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 41.)

Car François et Bretons seront bientost d'*assent*
De pillier sur voz biens.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 3881-3890, Charrière.)

— Coutume :

Altres Dex avons nous pluisors
Solonc l'*asant* as ancessors.
(Wace, *Brut*, 6933, Ler. de Lincy.) Impr., *la sant*.

Poitou et Aunis, *d'assent*, loc. adv., d'accord, de connivence : L'était *d'assent* asser, et anent poue ; il était d'accord hier soir, et aujourd'hui point. Suivant M. Duméril, *assent* s'emploie encore en Normandie pour signifier sens commun.

Cf. Assens.

ASSENTAISON, *asenteisun*, *asentison*, s. f., acquiescement au sentiment des autres :

Si ne menja le jor se une fie non ;
Aios puis ne vesti lange, par nule *asentison*.
(*Chev. au cygne*, I, 7072, Hippeau.)

Par vostre *asenteisun*.
(*Horn*, 3620, var., Michel.)

ASSENTE, *acente*, s. m. et f., consentement, accord :

Tele paie et tele *assente* en est faite par no communs assens et par l'assens de mon signeur Gustasse Del Rues ki est nos sire. (1240, Vig. S.-Laur., Heylissem, Arch. du roy. de Belg.)

Et parmi ceste *assente* doit iestre bonne pais entre nos a tos jors. (*Ib.*)

Se eulx ou aultres ne le faisoient par nostre congié et *acente*. (1369, *Ord.*, v, 223.) Impr., *acence*.

— Signe, ce qui sert à faire reconnaître :

Viaus quant nos t'apeliemes jo et t'espouse gente,
Por coi ne nos disoies de toi aucun *assente* ?
(*De St Alexis*, 1034, Herz.)

ASSENTEMENT, adv., convenablement :

Pour quoy nous ladicte piece de terre ne pourrons labourer ne coultiver, ne *assentement* fumer ne amender fors que a tres graut frais et despens et tellement que les frais et despens du labourage passoient et excedoient la valeur de la despoille d'icelle. (1377, Arch. MM 30, f° 102 r°.)

ASSENTER, - *anter*, *assienter*, *asen.*, verbe.

— Neutr., consentir, acquiescer :

Une chose est *assenter*, et une autre consenter. *Assenter* est come ascun qui n'ad nul droit de presenter, dit apres ceo que il avera mys desturbance. Zeo me *assente* a ce presentement, sauve mon droit apres. Et tel assent n'est mye prejudiciel al verrey patron ; ne rien del droit par taunt ne acrest al desturbour. Consenter est come ascun qui est en seisine de avowson, consent al presentement celuy que ad plus de droit, car l'un purra estre en seisine del droit possessory, et l'autre de la propreté : et qui plus ad dans la proprété, plus ad del droit. (Britton, *Des Loix d'Angleterre*, f° 225 v°, Ste-Pal.)

— Réfl., consentir, acquiescer :

Eles autres *se assenterent*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 35 v°.)

..... S'il avient que la dame *s'asente*
A garder nostre enfant.....
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 42 r°.)

— *S'assenter à*, se rendre aux désirs de :

Sire, bien *m'i suis assentans*.
(*De l'Enfant remis au soleil*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 164.)

Avynt qe sire Ernalt aresona la damoysele e dit qe ele fust la chose qu'il plus ama, e qe tant est suppris de s'amour qe repos ne puet avoir jour ne nuyt si ele ne *se asente a* ly. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 33.)

— Act., approuver, ratifier :

Par devant nous l'*ont* volut, loé, agreé, approuvé et *assienté*. 1313. *Sent. du bailli d'Amiens*, Le Gard, Arch. Somme.)

— Avoir la perception de, entendre :

E Johan *ad* dunc *assenté*
La noise des trefs e la hué.
(*Conquest of Ireland*, 2371, Michel.)

— *Assentant*, part. prés., consentant, qui donne son assentiment, qui est d'accord avec, qui est du même sentiment :

Consentaneus, *assentans*. (*Pet. Voc. lat.-fr. du* XIIIe s., Chassant.)

De leur rens se parti nus escuier sachans,
Par le gré du captal, qui si fu *ascentans*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 4591-4607, Charrière.)

— *Assentant à*, porté à :

Mais tant est a querre *assentans*
Que il onques ne prist sejour
D'avoir guerre a François un jour.
(Watriquet, *Dis des .III. sieges*, 696, Scheler.)

— *Assenté*, part. passé, animé de tel ou tel sentiment, de telle ou telle conviction :

Or y alons touz *assanté*
Que bon propos en delay mis
Emble a Dieu de ces amis.
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 92.)

ASSENTEUR, s. m., flatteur, adulateur :

Et par ce sont sovent li prinche et li graut signour mal consillet, ke li losengeur, flateur, et *assenteur*, quant les voloirs perchoiveut de lur signeurs, plus tost a aus qu'a verité s'asenteut. (*Li Ars d'Amour*, I, 299, Petit.)

Et sachies ke plus grant anemi ne puent estre que flateur et *assenteur*. (*Ib.*, I, 300.)

1. **ASSENTIR**, - *antir*, *as.*, *ess.*, verbe.

— Neutr., consentir, acquiescer, signification conservée dans la langue moderne, quoique vieillie.

— Réfl., consentir :

Au mariage que buen sentent
Tuit li ami molt *s'asentent*.
Cele ne *s'i* vout *assentir*
Qui ja atochier ne sentir
Ne quiert home jor qu'ele vive.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 188d.)

Mahommes respont : Se mentir
M'oes, bien *me* voel *assentir*
Que me faites la langue traire.
(*Rom. de Mahomet*, 846, Michel.)

Elle ne *se* vot *essentir* a la volunté au privost. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 26b.)

Li baron et li haut homme croisié *s'asentirent* a chou que li dux avoit dit. (Robert de Clary, p. 12, Riant.)

Miex vondroie estre morte
Qu'avoir ma foi vers Dieu mentie,
Vers qui je *me sui assentie*
A estre sa fame espousee.
(Rutebeuf, *La vie sainte Elysabel*, Jubinal.)

Bien *s'assent* a ce mariage.
(*Cleomades*, Ars. 3142, f° 17a.)

Cant vostre fille vit ke tout s'i acorderent, si n'en osa aler encontre, ains *s'i asenti*. (*Li Contes dou roi Constant l'emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 29.)

Se *vous* voliez a *asentir*
A moi dire a coi ils courront.
(*La Chace dou cerf*, p. 12, Pichon.)

Nos assentimes et acordames que... (1246, *Cart. évêché de Laon*, f° 39b, Arch. Aisne.)

En la fin a pais et concordez *nous sommes assentut* par le consel de preudommes en ceste maniere. (1256. *Cart. de Thenailles*, Richel. l. 5649, f° 56 r°.)

Se li venderes et li acateres *s'i asentent*. (*Bans aux eschev.*, QQ, f° 6 r°, Arch. Douai.)

Li preud'omme du mestier desusdit *se sont asenti* que li prevost de Paris meste et oste en leur mestier .I. preudome que li mestier gardera de par le roy. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., XIX, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Et l'ame qui ne *s'i asent*
Fust de par Diu a salveté.
(*Dit du Cors*, Richel. 12471, f° 11c.)

Tu *t'es* si legierement *assentuz* a croire tele error. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 228c.) P. Paris : *assenti*.

Il *s'estoit assenti* a la mort Prothadie. (*Grand. Chron. de France*, IV, 14, P. Paris.)

Li patriarches *s'i assenti* et vint a la roine. (Mén. de Reims, 29, Wailly.)

Et *m'i assenc* come sires. (*Ch. de mars* 1284, S.-Mart. de Tourn., Machemont, Arch. du roy. de Belg.)

Et *s'assentit* expressement et onquores veult, otrie et *se assent*. (1324, l'Epau, Arch. Sarthe.)

C'est bien drois que *m'assente*
A vous amer, obeir et servir.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 61 r°.)

Quoi qu'il *se fuist* de premiers acordes et *asentis* ad ce voiage. (Id., *Chron.*, I, 234, Luce, ms. Amiens, f° 4.)

Cil de Flaudres ne *s'i assentiroient* nullement. (Id., *ib.*, III, 104, Luce.)

Qu'il ne *se* vosist mies *assentir* a la pais de leur signeur. (Id., *ib.*, VI, 159, Luce.)

Monseignour, et je *m'i assens*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 1458, Wahlund.)

Grea et *s'asantist* a ce contratz. 1500, *Partition*, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

— Vivre en bonne intelligence :

Trois choses sunt ki de Dieu et des geus sunt prisies, li acorde entre freres, amours

entre les proismes et bons avec feme ki a li bien *s'asent*. *Li Ars d'Amour*, I, 464, Petit.)

— *S'assentir avec*, se liguer avec :

Elles (ces citez) *se* concordoient et *assentoient* avecques ceulx de Lissebonne. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 98a.)

— *Assenti, assentu*, part. passé, agréé, approuvé :

Esluz et *assentuz*. (*Lib. Custum.*, I, 121, 28, Edw. I, Rer. brit. script.)

— D'accord, qui convient :

Entre mon saingor Johan le veske de Lige et le glise, et mon saingor Watis Bertaut, sont ensi *asentit* que... (1233, *Comprom.*, Annal. belg., p. 257.)

Jou et li glise sommes a chou acordé et *assenti* bonement ke... (Mai 1239, *Ch. du châtel. de Tournay*, S.-Mart. de Tourn., Arch. du roy. de Belg.)

Pais vint ; tuit sumes *assenti*.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3142, f° 319a.)

2. **assentir**, *asentir*, verbe.

— Neutr., flairer, sentir, signification conservée comme terme de vénerie :

— Act., chercher à pénétrer, à connaître, pressentir, sonder :

Dont proiierent Balyan de Belin qu'il alast a Salehadin pour *assentir* quel pais il poroient faire. (*Chron. d'Ernoul*, p. 215, Mas Latrie.)

Prierent Balian d'Ibelin qu'il alast a Salehadins por *asentir* quel pais il poroient faire. (*Chron. d'outre-mer*, ms. Berne 113, f° 138d.)

Vous pourrez entendre et *assentir* de luy comment il prent, pour en faire selon ce. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 184.)

Et vous *assenterez* si avant que pourrez de la satisfaction ou malcontentement dudit daulphin, et dont il provient. (1544, *ib.*, III, 51.)

Ayez a *assentir* le plus que pourrez l'inclination dudict sieur roy et de ses principaulx ministres. (1545, *ib.*, III, 180.)

Sur quoy aussi regarderez *assentir* l'intention dudict sieur roy. (1545, *ib.*, III, 185.)

Afin d'avoir l'oeyl au guet, et prendre peine pour *assentir* et descouvrer ce que se y pourra traicter. (14 nov. 1566, *La Gouv. des P.-B. à l'év. de Lièges*, Arch. gén. de Belg.)

— Sentir, ressentir :

Et Garniers de Nantuel a la bone pensee
Qui avait du gloton *asenti* la colee.
(*Aye d'Avign.*, 511, Meyer.)

Por li me covient *assentir*
Les maus c'on apele d'amer.
(*Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 267c.)

— Réfl., être sensible :

A tous ses hommes fait defens
Que nus d'iaus riens ne li presente
U tristeche ne mors *s'asente*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 22, A. P.)

— Act., prouver, obtenir :

Qui l'onor porra *assentir*
De vaincre le tornoiement,
Si enportera quitement
Un cisne qui el pin sera.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 39c.)

— Faire sentir ses coups, toucher :

Berans redresce ki fu navres et vis
Qui malement *eust esté assentis*
Se n'enist esté li boins chevaus u sist.
(*Les Loher.*, Richel. 1988, f° 236d.)

Par maintes fois *ont* paiens *assentis*
Dedenz Espaigne a Saint Marc de Venis.
(*Aleschans*, 5178, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Tenez l'estor qu'il ne soit departis
Tant que je *aie* Sarrazins *assentis*
A mon tinel que je aim tant et pris.
(*Ib.*, 5525.)

Un poi vos *ai* de cest brant *assentu*.
(*Ib.*, t. II, p. 253, var. de la *Bat. d'Alesch.*, ms. A, v. 1525.)

Des que les Ribaus *ont* les Besens *assentis*,
Si lor trenchent les testes, et les bras et les pis.
(*Conq. de Jerus.*, 8060, Hippeau.)

— Réfl., se toucher, s'atteindre :

De la .iiie. lance ilz *se assentirent* sur les heaulmes, et fu Guillaume Hasquenay de la seconde fois desheaulmes. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 51a.)

1. **asseoir**, *aseoir, assoir, asseir, assaeir, asseeir, aseeir, -eir, ass., asir, ass., esseoir, esseor*, verbe.

Act., placer sur un siège, placer en général, significations conservées.

— Neutr., s'asseoir :

... Quant li moillors chevalier
Durent *esseor* au maingier.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Ars. 3142, p. 35a.)

Mais or alumes ces candelles,
Si *asserrommes* a mangier.
(*Renart*, Suppl., p. 227, Chabaille.)

— Act., *asseoir à*, donner à :

Toutes aveis les grans rantes Pepin,
Qu'en aveis fait, frans c'evaliers gentis ?
Dame, je n'ai vaillant .i. angevin,
C'onques si tost ne pou l'avoir tenir
Que nel doonaisse ais chevaliers de pris.
Dist la roine : Certes, bien aveis dit,
Or assaies cui vos *haveis assis*.
Semouneis moi les chevaliers de pris.
(*Girbert de Metz*, p. 472, Stengel.)

— Placer, établir, avec un rég. de personne :

Mais nuls *n'est* a ço *asis* par le rei pour oir les paroles ne les plaintes. (*Rois*, p. 173, Ler. de Lincy.)

Quant li commans fu despondus,
N'onqes ne sot povre ome *asir*
A çou garder ne maintenir,
Que cil n'en preisent louier.
(Mousk., *Chron.*, 3575, Reiff.)

— *Asseoir à*, soumettre à un impôt :

Apres celluy prest *furent assis* a tres grosses tailles, et cuidoit le peuple que on ne leur demandast rien, mais apres on commença la grant douleur au peuple d'icelle taille, car nuls ne nulle n'en eschappa, et tres grevement *furent assis*. *Journ. d'un bourg. de Paris*, 1440, Michaud.)

— Fournir, pourvoir :

Quar Karlemaines de buen fuer
Quida les povres *asseir*.
(Mousk., *Chron.*, 5607.)

— Fig., attraper, piper :

Il s'en vont, n'en *ai* nul *assis*.
(J. Bod., *Li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 170.)

— Abs., en t. de joûte, toucher, frapper, placer son coup :

Il couroit sans *asseoir*. (O. de la Marche, *Mém.*, II, 555, ap. Ste-Pal.)

— Act., assiéger, assaillir :

Defors *l'asist*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 24.)

Asise ont Arles, la grant cité de pris.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., xxii, P. Paris.)

Se nus i out chastels, par force les *asistrent*.
(*Rou*, 2e p., 81, Andresen.)

Arras volt *aseeir*, par force le prendra.
(*Ib.*, 2163.)

S'orroiz comme Troie *fu asise*.
(Ben., *Troie*, ms. Naples, f° 2c.)

Unques n'i sorent si forte tur
Qu'il ne l'alassent *assaeir*.
(Id., *D. de Norm.*, II, 1605, Michel.)

Od grant ost vint senz demorance
Li *asseeir* e assaillir.
(Id., *ib.*, II, 32199.)

Gugemer *ad* la ville *assise*.
(Marie, *Lai de Gugemer*, 877, Roq.)

Quant Menelaus *ot* Troie *asisse*.
(*Eneas*, ms. Montp. H 25, f° 148a.)

Bien *ont* li Grieu *assis* le bos,
Lo serpent ont dedens enclos.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 12c.)

Se li cuens *assiet* aucun chastiel qui appartiengne a sen honneur, u aucuns *l'assieche* encoutre lui, lidis evesques li doit aidier a cinq cens chevaliers. (Trad. d'une charte de 1071, 2e *Cart. de Hainaut*, n° 251, f° 859 v°.)

Cuida que ce fussent li Grieu qui les venissent *asseoir*. (Villeh., 437, Wailly.)

Il iroient al matin devant Andrenople et il *l'aserroient*. (Id., 349.)

Rome venissent *asseair*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 7b.)

Ja cest chastel *n'aserra*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 68b.)

Mais Alimodes me fait guerre
.I. rois qui çaiens *m'a assise*.
(*Blancand.*, 1664, Michelant.)

Ala por *asseir* la tor.
(*Ib.*, 3331.)

Refforchies vo chitó, car vous *seres assis*.
(*Bast. de Bullon*, 4516, Scheler.)

La Jhersalem terriene
Li rois de Babiloinne *assist*.
(*Siège de Jérus.*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 6b.)

Et *assist* la cité et l'assailli et la prist par force. (*Trad. de Guill. de Tyr*, Caperonnier, *Gl. de S.-L.*)

Et *assizent* la citei par terre et par meir. (Mén. de Reims, 51, Wailly.)

Et commanda la contesse que on *asseist* le bourc. (Id., 451.)

Et *essistrent* les felons Juis. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 14c.)

Que il *assereyst* a une feiz deus chasteles. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 44 r°.)

Si conseille que nous tous en ung fais le courons *asseir* de noz lances. (*Le Chevalereux* *c*te *d'Artois*, p. 56, Barrois.)

— Neutr., seoir, convenir, plaire :

Cele respont : S'il vous en poise,
Tant *m'assiet* mielz, fuiez de ci.
(R. de Hou., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 10c.)

— *Assis*, part. passé, pris subst., celui qui jouit d'un bénéfice ou assise :

Sire Gille, maistre de decres, *assis* de l'iglise de Triple. (1282, Arch. J 973, pièce 2[bis].)

2. ASSEOIR, voir ERSOIR.

ASSEOR, *asseour, asseeur, asseior, assaiour, assayeur, asseieur, asseioor, asseur*, s. m., celui qui règle l'assiette de l'impôt, collecteur des tailles dans les villages :

Et feront l'assiete dessusdite ou poent que ceulx *asseiors* et meeinour. (1288, *Ch. de H. Sauvagor*, f[ds] Bizeul, Bibl. Nantes.)

Si cieas dous *asseours* ne sont d'un acort... (*Ib.*)

Et ce que iceulx premiers *asseioors* en auront fait sera ferme et demorra en sa vertu. (*Ib.*)

Se iceulx *asseours* ne sont d'un accord a ladite assiete faire. (1288, *Contr. de mar.*, Coll. Bl.-Mant., 73[a], f° 277 r°.)

Asseour, assessor. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Imposeurs ou *asseurs*. (1340, Arch. JJ 72, f° 122 r°.)

Tout ce qui sera fait par lesdiz *asseeurs* ou moyenneurs tendra et vaudra. (1345, Arch. JJ 68, f° 65 v°.)

Eslire et ordonner tailleurs et *asseeurs*, tant de ladicte somme de quatre mille frans d'or comme de tele somme que vous resgarderez et aviserez. (20 mai 1371, *Comm. du roi, pour faire asseoir un fouage de 4000 l.*, Arch. admin. de Reims, III, 351.)

Aucuns sergans *asseeurs* ou recheveurs de taille. (29 avr. 1385, Flines, Arch. Nord, cod. D, f° 41 v°.)

Eslire un ou deux collecteurs, *asseeurs*, etc. (1412, Arch. K 41, pièce 12.)

Adam de la Riviere, escuyer et *asseour* du duc. (1433, *Compte d'Auffroy Guinot*, ap. Lob., II, 1036.)

Et que ceux *assaiour*, controllour soient vaillantes, credibles et expertz per persones eiantes notorie science en la mistiere d'orfeour et de mynt. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Election des *asseurs* et partisseurs des tailles. (1517, *Reg. cons. de Limoges*, I, 88.)

Egalleurs ou *asseeurs* des tailles et fouages d'une paroisse. (BELORDEAU, *Controv.*, I, 524.)

Charles V mettant son fouage en avant, apporta plusieurs reiglemens par ses lettres du 29 novembre 1379. Et entre autres choses supprime tous les receveurs generaux des aydes, voulant qu'il n'y en eust plus qu'un qui feroit sa residence dans Paris, desfendit aux esleuz et receveurs particuliers de nommer *asseeurs* et collecteurs. (PASQ., *Rech.*, II, 7.)

De ce que l'egalité n'a esté gardee par les esleuz, au departement des parroisses, moins encores par les *asseeurs* en l'assiette et ez taxes des particuliers habitans qu'ils ont gratifié, surchargé, ou exempté, comme il leur a pleu. (*Edict de Henry IV pour les tailles*, mars 1600.)

Asseieurs et collecteurs des tailles. (9 déc. 1603, *Reg. des delibér. sur la comm. en gén.*, Doc. hist., IV, 139.) Impr., *assereurs*.

— Dans une autre acception, celui qui pose :

Journees de massons en molure e *assayeurs* de taille. (*Rec. et desp. p. le recev. gén. de Lorr.*, 1511-12, Arch. Meurthe.)

Assayeurs de taille, massons rencontrans ladite taille. (*Ib.*)

— Celui qui établit, qui introduit quelque chose :

Bacchus est dit *asseeur* de vigne, pour ce que premierement il planta la vigne. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 160 r°.)

— Assesseur :

Assessor, *assoieur*. (*Cathol.*, Quimper.)

— En parlant du service de la table, qui fait asseoir :

Deux maistres d'ostel pour faire lever et ordener l'assiette des personnes, un *asseeur* et deux serviteurs pour chascune table, qui serviront et desserviront. (*Ménagier*, II, 117, Biblioph. fr.)

— *Asseor d'escotz*, terme injurieux :

Ledit Fromage reprocha et dist au sieur des Poulies, que il n'estoit que un *asseeur d'escoz*. (1357, Arch. JJ 90, pièce 119.)

— *Asseor de culz*, autre terme injurieux :

Comme Jehan Foullot eust dit au suppliant plusieurs injures et vilenies, et appellé couppereau chaounez de *asseuerres de culz*. (1385, Arch. JJ 127, pièce 50.)

ASSERABLE, adj., qui peut être mandé, assigné :

Et feymes convenir par devant nous en jugement lesdiz Guyot Aste et Colin de la Croiz et leur demandames devant les chevaliers, escuiers et bourgois *asserablez* a ycelle journee pour cause des jugemenz se il vouloient que droit et jugement leur fut fait... (1326, Arch. JJ 64, f° 220 r°.)

ASSERANT, *aserant, assoirant, asoyrant, assorant*, s. m., le soir, le crépuscule du soir :

Asserant. (*Très anc. Cout. de Bret.* ap. M. Sauvageot, *Cout. de Bret.*, t. II.)

Et leur compta comme en sa terre jouxte son hostel et chasteau de Moulineaux en la forest advenoit plusieurs fois en l'*asserant* un roy qui estoit moult bien accompaigné de plusieurs manieres de gens qui merveilleusement grant noyse et horrible faisoyent. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 30 r°.)

Et tant s'avancierent que pres de Hedin le dit roy acousuirent au lieu d'Azincourt, a ung *assoirant*. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 140, Vallet.)

Je pense que ce soit celle que je vis avant hier a l'*assorant* aupres de Blanche. (*Percef.*, vol. V, ch. 5, éd. 1528.)

Sur belles herbectes
Sont les brebiectes
A l'*asserant* doulx.
(*Myst. du V. Test.*, II, 199, A. T.)

Tu dys qu'ersoir a l'*aserant*
Tu veys apporter cest enfant ?
(*Therence en franç.*, f° 56[d].)

Il vient sus l'*asoyrant*.
(*Ib.*, f° 173[a].)

ASSERCHIER, v. a., rechercher :

Qe les .VI. prodeshommes enquergent et *asserchent* as potz de la cité et par ewe et par terre, les dras qe serront portes hors pur foler as molins. (*Lib. Custum.*, I, 129, 26, Edw. I.)

ASSEREMENT, s. m., crépuscule du soir :

Crepusculum, ajournement et *asserement*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

Ajournement, vel *asserement*. (*Gloss. lat.-gall*, Richel. l. 7692.)

ASSERER, v. n., faire soir, faire nuit :

Que nous alon deduire, tant qu'il *soit aseré*.
(*Gaufrey*, 1838, A. P.)

ASSERGENTIR, *aserventir*, v. a., asservir, soumettre :

La misericorde perdit assi li hom, quant Eve fut si ardanz en son cuvise qu'elle a lei mismes nen espargnat nen a son baron nen a ses filz qui estoient a avenir, anz les *assergentit* toz desoz horrible maldeceon. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 148 r°.)

Ré partiz de Dieu, com es maldiz !
Par ton orgoil nos *as aserventiz*.
(*Gerard de Ross.*, p. 286, Michel.)

1. ASSERIEMENT, *aser.*, s. m., crépuscule du soir :

Et li taura la teste ains l'*aseriement*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 5[b].)

2. ASSERIEMENT, adv., avec calme, tranquillement :

Por chou que a la gent dient apertement
Que on lor a emblé Jhesum del monument
La nuit quant il dormirent plus *asseriement*.
(BERENG., *Bible*, Richel. 1444, f° 51 r°.)

1. ASSERIER, *as.*, v. n., faire nuit :

Cele nuit al *aserier*
Devions le vessel brisier.
(*Renart*, 8633, Méon.)

2. ASSERIER, *assegrier, -eier*, verbe.

— Act., rasséréner, calmer, tranquilliser :

Li vent *fu* .I. petit *asseriez*. (*Cont. de G. de Tyr*, XLVII, Hist. des crois.) Var., *aserisiez*.

— Neutr., se calmer, s'apaiser :

D'ou se la doulenr *asegrie*
N'est pas si tost apres l'effort.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 26 v°.)

— P.-ê., dans l'ex. suivant, jouir paisiblement :

Que li dux de Burgoigne et si heir puissent *asserier* es dites choses de lor auttorité cum a lor propre heritaige. (1279, ROB. ET OTH. DE BOURG., Arch J 258, pièce 1.)

— Impers., redevenir calme, en parlant du temps, de la mer :

Quant auques *fu assegreié*
E li Daneis orent mangié,
Destendent tres e pavillons,
Puis se pernent as avirons.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 4181, Michel.)

1. ASSERIR, *aserir, aseirir, assoirir, escerir*, v. n., faire soir, faire nuit :

Tresvait li jurz, la noit *est aserie*.
(*Rol.*, 717, Muller.)

Li jors s'en va et la nuis *asseri*.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, P. Paris.)

Tresk'il vint a la nuit que tute *est aserie*.
(*Charlem.*, 701, Koschwitz.)

Le noit quant bien *fu asseri.*
(WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 219g.)

Quant il fu anuité et tut *fu asseri.*
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f°33v°.)

Desque i *fud asriri.*
(*Conquest of Ireland*, 496, Michel.)

Ja ert hore de herbergier
Car le jor aloit *aserant.*
(J. LEMARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 33a.)

De cy a vespres que il doit *assoirir*
Leur commencier ne voudroient dementir.
(*Conq. de Bret. armor.*, Ars. 3816, f° 11 r°.)

Li jors est trespasses, li soirs *est asseris.*
(*Conq. de Jerus.*, 2166, Hippeau.)

Dame, ce dit Butor, por voir je vos plevi
C'annuit vous le ravres ainz qu'il [soit] *aseri.*
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 15 r°.)

— Infin. pris subst., le soir :

.... Ains l'*asserir*
Verres vostre songe advenir.
(*Du roi Guill. d'Anglet.*, p. 111, Michel.) Impr., *asserit.*

Des l'*asserir* jusqu'an cler jor.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 66 r°.)

Tant que cen vint a l'*aserir.*
(*Dou pechié d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 111d.)

Kant vint a l'*escerir* si s'en retornereut arrieres. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 256 v°.)

2. **ASSERIR**, v. a., calmer :

Coment, fet li preudons, n'*estoit* ele (la fontaine) mie encore *aserie*. Nanil voir, fet Lancelot, ainz bout aussi durement com ele onques fist plus. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 73a.)

1. **ASSERISIER**, *aser.*, v. n., faire nuit :

Quant il fu nuis et *fu aserisié*,
De la vile issent li cuivert pautonier.
(*Huon de Bord.*, 508, A. P.)

2. **ASSERISIER**, *-issier*, *as.*, *asegrisier*, verbe.

—Act., rasséréner, calmer, tranquilliser:

Quant il *fu* bien *asegrisiez*,
Et de son fait bien avisiez.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 126a.)

Et quant li airs *est* apaisies
Et li tamps dous *asserisies.*
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 61c.)

Quant le jeu est bien devisé,
Li jouenr *sont assegrisié.*
(*Ysopet I*, fab. XI, Robert.)

Li chevaliers le cisne toute l'est *aserise*,
Del bien faire lor prie et semont et atise.
(*Enf. Godef.*, Richel. 12558, f° 34a.)

Quant tout ce *fust* bien apaisié
Et le peuple *asserisié.*
(*Ren. le contrefait*, ap. Bartsch., *Chrest.*, col. 414, 3e éd.)

Durement estoit avespré,
Ja estoient en la cité
Les portes closes et fermees,
Les gens *furent aserissees.*
(GEFF., VII *est. du monde*, Richel. 1526, f° 130c.)

Il atendi tant que tout *furent aserisiet* es loges. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 121c.)

Les ondes d'assaus de toutes parz *furent asserisiees*. (*Vie de S. Louis*, par le conf. de la R. Marg., Rec. des Hist., XX, 60.)

Au vint et septisme jor *fu* l'arche *aserizice* en .I. leu que li Armenien nomment.... (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 3b.)

Quant ce vint entour mienuit, que ceux de l'ost *furent asserisies*, ceus qui estoient en la ville s'enfouirent par devers les jardins, et bouterent le feu en la ville. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 100.)

Environ heure de mienuit quant ceulx de l'ost *furent assegrisiez*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 318 v°.)

Quant cil de l'host *furent asserisiet*. (ID., *ib.*, VII, 175, Luce.)

Attendit jusques a la parfonde nuyt et que toutes les choses de l'hostel *furent assegrisees* et coyes. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, 3, f° 56 r°, éd. 1515.)

— Réfl., se calmer, s'arrêter, se tenir coi :

Si tost com l'iave *s'aserise.*
(*Lois inédits des* XIIe *et* XIIIe *s.*, publ. par Fr. Michel, préf., p. IV.)

En petitet *s'aseriserent*,
Et dist li leus : J'oy leenz gent.
(*La Confession Renart*, Richel. 837, f° 48c.)

Soy en alant avec sadite femme en tel estat et courroux, et ainsi pensif qu'il ne se povoit appaisier ne *assegriser* dudit meschief. (1414, Arch. JJ 167, f° 547 r°.)

— Neutr., se calmer :

Li orages *asseriza*, et vint la nave a Port de Salut. (MÉN. DE REIMS, 66, Wailly.)

Adonc laissierent anuitier,
Et le peuple *aserisier.*
(*Sept Sages*, 2890, Keller.)

1. **ASSERMENTER**, *aseremenler*, verbe.

— Act., supplier, conjurer par tout ce qu'il y a de plus sacré, sommer de dire son opinion :

Vous m'*avez* tant *aseremenlé* que je suis contrainct de vous dire toute verité. (*Hist. de Palanus*, f° 20 r°, Terrebasse.)

Le senat, *assermenté* de juger sans passion ni affection de la preud'hommie de Scipion Nasica, le declara le plus homme de bien qui fut onques au monde. (DU PINET, *Pline*, VII, 35.)

Ilz refuseroient d'en rendre tesmoignage, *assermentez* par un juge. (MONT., *Ess.*, I, 103, éd. 1802.)

— Faire jurer le secret :

Andelot, *ayant assermenté* les principaux chefs. (D'AUB., *Hist.*, I, 268, éd. 1616.)

— Neutr., faire un serment :

Et fait jurer et *asserementer* sur ce par mon dict sieur monseigneur l'evesque. (1412-13, Arch. Aube, reg. 3 G 347.)

Dans la langue moderne, *assermenter* est un verbe actif signifiant faire prêter serment.

2. **ASSERMENTER**, v. a., garnir de sarments :

Pour *assermenter* les dites vignes. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 26 v°.)

ASSERQUIÉ, part. passé, semble être une forme d'*achargié*, *acherquié*, *akerkié*, pris dans le sens d'affecté, donné pour sûreté :

Sur deux maisons, lesquelles sont en haboultz, l'une pour l'aultre, *asserquies* et ippoltecquees au paiement de huit francs d'or et de poix, de 64 au marcq. (*Compte de la Table de Saint-Esprit de S. Pierre*, de 1576 à 1577, Arch. Douai.)

ASSERREMENT, s. m., serment, parole donnée :

Li termes est venus tout aprestement
Que Deus doit relever de mort el monument.
Marie Magdeleine n'en quiert *asserrement*
Ne celes autres deus Maries ensement...
Iluec ont aporté precious onguement..
Oindre cuident le cors de Jhesum bonement.
(BEREN., *Bible*, Richel. 1111, f° 53 v°.)

1. **ASSERRER**, *assarrer*, verbe.

— Act., serrer, renfermer, rentrer :

Soit doncques le bon grain cueilly
Chascun bon mestaier *asserre*
Le bien qui peut perir sur terre.
(*Myst. de la Pass.*, f° 13a, impr. tost.)

Au lieu ou le seigneur a accoustumé faire *assarrer* communement les blez de ladicte terragerie. (*Coustumier de Poictou*, ch. 51, éd. 1499.)

— Au sens moral, renfermer, cacher :

S'il en son cueur traison pense ou *asserre.*
(J. MESCHINOT, *Ball.*, XVII.)

En ta verdure, plaisir donques *asserre.*
(CL. MAR., *Rond.*, 47, éd. 1731.)

Si le printemps qui embellit la terre
Par les tapis de cent mille couleurs
Guerist en nous les soucis et langueurs
Que l'hyver froid avarement *asserre.*
(MARIE YVER, *Sonn.*, dans *Print. d'yver*, p. 7, éd. 1588.)

— Réfl., se renfermer, se cacher :

La chacun d'eux *s'asserre*
Au ventre de leur mere, aux cavernes de terre.
(D'AUB., *Trag.*, I.)

— Act., assembler, réunir :

La graut bataille *assarree* et arrangee. (J. DUPIN, *Merancolies*, Ars. 5099, f° 16 r°.)

Et tous mes gens contre Flamens *asserre*
Qui me font guerre en la conté d'Artoys.
(J. BOUCHET, *Gen. des Roys*, f° 136 v°.)

Pour moins que riens gendarmes on *asserre.*
(ID., *Noble Dame*, f° 31 v°.)

La gracieuse Sigismunde serra
L'uys du caveau, puis ses femmes appelle
Et pour danser toutes les *asserra*,
Plus que devant joyeuse, gente et belle.
(*Euryal. et Lucr.*, f° 6 v°, Richel. réserve.)

L'un tout autour du pivot fait rouer
La viz qui gemt l'autre le marc *asserre*
En un monceau, et d'aiz pressez le serre.
(ROSS., *Gayetez*, Plais. rust., Bibl. elz.)

Apres la guerre il faut qu'on remette en usage
Les Muses et Phœbus, et que leur bande *asserre*
Des chapeaux de laurier de myrte et de lierre
Pour ceux qui vous feront present d'un bel ouvrage
(ID., *Sonn.*, III.)

— Réfl., se combiner :

Les elemens soul quatre sunt
Par quai totes riens estunt :
Ceo sunt feu e eir, ewe et terre
Dunt chescun a autre s'*aserre.*
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 1521.)

— Act., retenir :

Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneuries emancipee,... la puissiez vous incontinent... rencontrer. En bonne heure de vous reucoutree, sus l'instant

soit par vous *asseree*, soit par vous vendicquee, soit par vous saisie et mancipee : les loix vous le permettent. (RAB., IV, nouv. prol., p. 325, Jacob.)

— Serrer de près, presser, tourmenter :

Mieulx me seroit estre soubz terre
Qu'endurer, tant elle m'*asserre*.
(*Farce de Colin*, Anc. Th fr., I, 232.)

— Lier, attacher :

Et saches que don
Ses cuers de mains a un *asserre*.
(*Liv. des cent ball.*, XII, S.-Hil.)

— Affermir :

Or lui faut vertu enquerre,
Et grace de Dieu exquerre
Qui merites lui *asserre*
Par qui il puisse conquerre
Ceulx qui le viennent surquerre.
(AL. CHARTIER, *De l'Esperance*, p. 384, éd. 1617.)

Enclavoient barbacanes, *asseroient* machicolis. (RAB., l. III, prol., p. 407, éd. 1553.)

Laquelle (saulce) vous esbanoist le cerveau, delecte le goust, *assere* le cœur. (ID., III, 2, Burgaud.)

— *Asserré*, part. passé, pressé, entassé :

Chacun donna du bois, dont l'amas *asserré*
Sembloit devoir pousser la flam' et la fumee
Pour rendre des hauts cieux la grand'voute allumee.
(D'AUB., *Trag.*, IV.)

Poit., Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, *assaré*, v. a., mettre à couvert : « *assarons*-nous iquil ; » récolter, rapprocher, ramasser; réfl., se former en pomme, comme les choux, les laitues, se rapprocher.

2. **ASSERRER**, voir ESSERRER.

ASSERTEOR, -*eur*, s. m., libérateur, défenseur :

Continuanz les nuiz et les jorz en oroisons et en jeunes parveillables eu l'esgart de nostre Seigneur estoit *assertierres* des Lugduneusiens. Certes il n'estoit pas presenz o els, fors que par proieres. (*Vie del ben. Just.*, Richel. 818, f° 303 v°.)

Si le peuple m'a choisi volontairement pour estre *asserteur* de sa liberté. (*Apologie de Guill. de Nassau*, p. 134, A. Lacroix.)

— Celui qui appuie, qui soutient, en parlant d'une opinion :

Et dist ainsi Epicurus ja feust il *asserteur* de delict, c'est a dire ja feust il de oppinion contre toutes les autres sectes des philozophes, que delectations temporelle estoit souverain bien. (SYM. DE HESDIN, *Val. Max.*, f° 85d.)

ASSERTER, voir ESSARTER.

ASSERTIR, -*yr*, v. a., lier de cordes, enchaîner :

Sus, a coup, qu'il *soit asserty*
Et batu tres villaynement
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

ASSERVANT, part. prés. et adj., asservi, esclave :

Maleurté m'a si fort suyvie,
Qu'a elle je suis *asservant*.
(A. DE LA VIGNE, *Moral. de l'Aveug. et du Boit.*, p. 218, Jacob.)

ASSERVEOR, -*our*, s. m., celui qui conserve, qui prend sous sa protection :

Mais tu, seignor, *asserveour* de moy, car en toy est toute ma gloire. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 6b.) Susceptor meus. (*Ps.* III.)

ASSERVER, *as.*, (s'), v. réfl., s'assujettir :

...... Car trop *s'asserve*
Qui sa char qui doit estre pure
Fet a puant luxure serve.
(RECLUS DE MOL., *De Charité*, Richel. 23111, f° 219b.)

ASSERVIR, *as.*, v. a., servir à :

Sor riviere sist en .I. prei ;
Terres, vignes et bois et blei
Y ot qui la ville *asservoient*,
Dont cil don chasteau se vivoient.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 108b.)

— Mériter :

Il l'*a* bien *asservi*.
(1261, *La Pais aus Anglois*, Richel. 837, f° 220 v°.)

Mal du prestre dit on
Qui sert et a servi
Sans avoir guerredon
Quant il l'*a asservi*.
(FROISS., *Poés.*, III, 95, Scheler.)

— Charger une propriété d'une redevance, d'une hypothèque :

Icelles dix livrez parisis de rente ledit Pierre d'Annecy sera tenus, gaiga et promist fournir..... sur tous les heritages dessus esclarcis,... dont ycellui Pierre les encharga, *asserry*, obliga et ypothequa. (1400, Arch. S 123, pièce 22.)

— *Asservi*, part. passé et adj., dans l'exemple suivant, exprime l'idée de bien proportionné :

Et si vous dy
Qu'onques encores en ma vie ne vy
Si gentilz corps ne si bien *asserry*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 38a.)

ASSERVISSER, -*iser*, v. a., concéder sous obligation de service :

Lesquelles terres lui *ont esté asservisees* au service annuel de douze deniers viennois. (1412, Arch. JJ 166, pièce 272.)

L'abbé d'Ainay pretend *asservisser* les moulins flottants establis sur le Rhosne. (1531-32, Arch. mun. Lyon, BB 73.)

ASSESEANCE, -*aunce*, s. f., action d'asseoir, d'imposer une contribution :

Et que lesditz viscountz bien et duement leveut la money issint assesse sur les avauntz villages auxi hastivement come ilz poent bonement apres la dit *asseseaunce*. (*Stat. de Henri VI*, an XXIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

ASSESSER, *assiesser*, v. a., asseoir, placer, fixer :

Le bon greffeur de la greffe amoureux
Sur le greffin fist honneste ouverture,
Puis par secretz haultains et vigoureux
En l'*assiessant* la garda de fracture.
(*Chants roy.*, Richel. 1537, f° 92 v°.)

— *Assessé*, part. passé, imposé, fixé :

Si feoffement soit fait sur tiel condition que.. le feffeé payra al feoffor, al tiel jour entre eux limit., .XX. livres,..... et qu'il faile de paier les deniers a le jour *assessé*, etc. (LITTLETON, *Tenures*, liv. III, sect. 336, f° 76 v°, Houard.)

Si home enfeoffa un auter sur condition que il et ses heiros rendront a un estrange home,..... un annuel rent de .XX. sols....... tiel rent n'est fors que une peine *assessé* a le tenant. (*Ib.*, sect. 345, f° 79 v°.)

ASSESSEUR, s. m., celui qui est assis sur :

Les aultres (éléphans) escouyrent jus leurs *assesseurs*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, III, 9.)

ASSESSIR, v. n., asseoir :

Faites les *assessir*.
(*Rom. de Sapience*, ms. Orléans, n° 374bis.)

ASSET, s. m., ce qui est assigné :

Toutz contractz et convenances, soit de vendition, gaigiere ou *asset* de mariaige. (1366, LOUIS DE NEUCHATEL, Arch. du Prince, Neuchâtel, J2, n° 29, § 72.)

ASSETER, -*eir*, -*etter*, -*ether*, *as.*, verbe.

— Act., asseoir, placer, disposer :

Le povre perdu apela
Li rois, et les soi l'*aseta*,
Et le prince dejoste lui
Lez et lez furent ambedui.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20b.)

Quant il furent venus en cel plain pres a les ennimis a un milier, il *asete* sez leofans e les eastiaus e les homes desus bien armes por conbatre. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXII, Roux.)

Quant il *ot* ordreé et *assetté* tout son afer... (*Ib.*)

Deivont la tyna inviron la moulaz dessoz sus bos *asseteir* et avondre et fermeir a la dita maulaz dessos. (1363, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 3.)

Que nul in Fribor non tiegnie ban ne *assettei* ban de drap devant maison, quelle que elle soit, for que in l'ale. (1410, *ib.*, n° 180, f° 49.)

— Réfl., s'asseoir :

Petrus li entra ; apres li feu *soi aseta*.
(*Pass. du Christ*, 156, Boucherie.)

— Act., assigner :

Nos la doons de dix mile livrees de rente a vianeis lesques nos li *asetons* a prendre es poiz de Salins ou partaige que nos hi avons o aurons. (*Lett. de* 1268, Pr. de l'Hist. de Bourg., II, XXXII.)

Lo quel quare de vin nos lour *avons* essis, asignez et *asetez* sus une vigne. (Janv. 1291, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Iceulx dis quatorze cens florins *a* assigné et *asseté*, assigne et *assiete* a monseigneur Henry. (1348, *Officialité de Besançon*, Arch. du Prince, Neuchâtel, W3, n° 6, § 4.)

Se li *asseteit* une quantitei de cens sus les biens que il li von doner. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 5c.)

Doivent assigner et *assetter* terre ou contey de Bourgongne. (10 mai 1390, Neuchâtel, Arch. du Prince, J2, n° 24.)

— Mettre le siège devant une ville, assiéger :

Apres ce *asetha* il Rome. (*Droit de la cort li rois d'Alam.*, ms. Berne A 37, f° 7b.)

Bressan, *asseter*, s'asseoir. Bas-Valais, Vionnaz, *s'aseta*, s'asseoir.

ASSEUBRER, voir ASSEURER.

ASSEULER, *aseuler*, *asseuller*, verbe.

— Act., laisser seul, isoler, réduire à être seul, à être solitaire, éloigner des autres :

J'ay asseulé mon petit enfant, je scay bien qu'il crie apres moy. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 608, Génin.)

— Réfl., s'isoler, s'éloigner des autres :

Mais s'onnour doit si bien garder
C'o lui ne *se puist aseuler*
En lieu privé.
(*Couci*, 2371, Crapelet.)

Ma dame *s'estoit asseulee*
Dales rosiers pres d'une alee.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 137 r°.)

— *Asseulé*, part. passé et adj., resté seul :

Et celle dit : S'o vous sui *aseullee*,
Ne me touciez, l'acoler vous desvee.
(*Auberon*, 898, Graf.)

Je le vi *aseulee* et apoiant contre unes courtines de tapisserie. (FROISS., *La Prison d'amour*, I, 243, Scheler.)

Quant il est tres bien *asseullé*,
Et de chascun assez loingtains.
(A. CHART., *L'Hospit. d'am.*, Œuv., p. 748, éd. 1617.)

Quant il vist ainsi la pucelle estre *asseulee* en sa chambre, il entra ens. (*Ger. de Nevers*, II, 3, éd. 1725.)

— *Asseulé de*, privé de la société de, éloigné du commerce de :

De mon filz par trop *asseulee*
Vivre ne sceil.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 68b, éd. 1537.)

Asseulee de toutes gens. (LOUIS XI, *Cent Nouv.*, XXIV, Jacob.)

ASSEULTE, s. f., imposition, taille :

Sauff fere *asseulte* levable. (1391, Sam. ap. Judica me, Chap. de Léon, Arch. Finistère.)

ASSEUR, *aseur, esseur, assegur, asegur*, adj., sûr, rassuré, tranquille :

Plus *aseur* partut aloent.
(*Rou*, 1e p., 201, Andresen.)

Aré out *aseur* et *aseur* semé.
(*Ib.*, 2e p., 1218.)

Ore chevalche *aseur* le grant ost d'Engleterre.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 766, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Nos genz entrerent enz et lors si furent *asseur*. (VILLEH., 374, Wailly.)

Amis, dit Fernaguz, *aseur* chevauchiez.
(*Floov.*, 363, A. P.)

N'est mais chasteé *asseur*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1492, f° 24d.)

.... *Aseur*.
(*Ib.*, Vat Chr. 1858, f° 34d.)

Firent lices et clotures... pour estre plus *asseur*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 349r.) P. Paris : *asseurs*.

Je vous di bien *aseur* ne soiies.
(*Huon de Bord.*, 3304, A. P.)

Aseur beyt qe son tit veyt.
Aseur dort qe nad qe perdre.
(*Proverbes de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Soiez *asseur* que nous n'averons garde. (MÉN. DE REIMS, 70, Wailly.)

Lors demorerent en pais et *asegur*. (*Est. de Eracl. emp.*, XXVI, 11, Hist. des crois.) Var., *assegur*.

Nus crueus ne puet estre *aseur*. (*Li Ars d'Amour*, I, 304, Petit.)

Et serrons tuz *esseur* ke james ne nus faudera. (*Le Pater Noster*, Richel. 19525, f° 78 r°.)

Qui a peur il est *asseur*.
(*Prov. communs*, xve s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Car luy, qui est mon serviteur,
Ne peult parler a moy *asseur*,
Tant a de Danger grand freeur.
(*Le Débat de deux Dem.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. V.)

Je suis *asseur* en mon village ;
Quant je vueil je souppe et desjeune !
(GRINGORE, *Jeu du Prince des Sotz*, Sottie, Bibl. elz.)

Lors que *asseur* mes desirs compassoye.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot*, Epistre de complaincte, à une qu'a laissé son amy, éd. 1731.)

Quant il y fut entré il ne se sentit pas bien *asseur* et fit trousser toutes ses finances et tresors en nefs... et s'en partit de la cité. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 112c, éd. 1532.)

— Qui a pleine confiance :

Tut *aseur* seiez de mei.
(*Le Lai del Desiré*, Michel.)

— *Asseur de*, qui est en sûreté contre :

Et sont *asseur* (les cerfs) de fievre tant comme il vivent. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 233, Chabaille.)

— Assuré, certain :

Ilz estoient tous *asseurs* que ilz devoient avoir la bataille. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 222, Bibl. elz.)

Et se tenoit tous *asseurs* que il auroit la guerre. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 105c.)

Pourquoy venons n'estes *asseur*.
(*Moral. des E. f. de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 7.)

— *Asseur de*, certain de, qui peut compter sur :

Tu es *asseur de* ma severité.
(CORROZET, *Fabl.*, VIII.)

— En parlant de chose, certain :

Vostre bonté, de charité la fleur,
Ouvert nous a de paix le point *asseur*.
(N. HAUVILLE, *La Present. des Enfans de France*, 1530, Poés. fr. des xve et xvie s., t. V.)

— En qui l'on peut avoir toute confiance, dont l'on peut être sûr :

Nos eimes ci dedenz bone gent *asseure*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1112.)

ASSEURANCE, s. f., trêve, arrangement :

Ki trives brise u *asseurances*. (1238, *Drois de Baudum le senescal*, N.-D. de Camb., Arch. Nord.)

L'une partie et l'autre s'arme
Sanz entendre a *asseurance*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 12363, W. et D.)

ASSEURATION, *assecuration*, s. f., garantie, sûreté :

Li evesquez messires Guis de Lion, qui estoit onclez a monseigneur Hervi de Lion, parla ung jour audit monseigneur Hervy, son nepveult, par *asseuration*. (FROISS., *Chron.*, II, 367, Luce, ms. Amiens.)

Les quinze journaux de terres, achetes a Bayonvillers des deux filles de Jean Goulet, servirent d'*assecuration* pour quatre muids de bled legues aux chanoines de S.-Quentin par leur confrere Nicolas de Hangecic. (COLLIETTE, *Mém. de Vermand.*, II, 464.)

ASSEUREMENT, *ax., ess., eiss., ex., esx., aix.*, *-urement*, *-urement*, *-gurement*, s. m., sûreté, assurance, garantie, caution, sauvegarde, sauf-conduit :

Le message, l'entendement
E trestot l'*aseurement*
Que li reis si fut par Conun,
Sun riche duc e son baron,
Mande Guillaume a Lowis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10207, Michel.)

Se aucuns manans en le vile a were a autre manant en le vile, li sires le doit faire aseurer dedens le francise de le vile, et li sires doit faire prendre celui ki refuseroit l'*aseurement* a faire, et saisir toutes ses coses tresk'atant k'il ait fait l'*aseurement* bon et loial. (Sept. 1240, *Ch. de Ren. de Houcort*, S.-Aubert, Arch. Nord.)

S'aucuns movoit de son hosteil, pour aidier un paraige, sa maison et ses biens ont bon *exeurement*. (1250, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 199.)

Par mon *asseuremant*. (1266, *Charte d'affranch. de Montier*, Arch. Montier-s.-Saulx.)

S'en feroie .c. seremens,
N'est ce grans *asseuremens*?
(*Rose*, ms. Corsini, f° 104a.)

Nos n'avons yver ne estei
Dont aions *asseurement*.
(RUTEB., *La Chanson de Puille*, Jubinal.)

Por ce nos vient miex faire son *asegurement*.
(*Poeme de la Croisade*, Rom. VI, 193,16.)

Donques convient il, quant clers requiert *asseurement* de laie persone, que il l'ait avant asseuré et se soit avant obligies en l'*asseurement* par son ordenaire. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XI, 37, Beugnot.)

Asseuremens a tele vertu, que cil qui le done prent sor li tout son lignage, fors eix qui en poent estre mis hors par reson. Car il y a certaines personnes qui en poent estre mis hors au fere l'*asseurement*. (ID., *ib.*, LX, 1.)

Li sires lor dist que en Antioche ne porroient il aler s'il n'avoit l'*eissegurement* dou sodan de Halape. (*Est. de Eracl. emp.*, XXVII, 25, var., Hist. des crois.)

Et tel *asseurement* out fait et doivent faire tous tans en le hale de Douay tout li signeur de Flandres a le vile de Douay ancois ke li vile les aseure. (*Bans aux échevins*, L, f° 2 r°, Arch. Douai.)

De bans et d'estatus trespassez, de pais et d'*asseuremens* brisies. (1291, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 19 v°.)

Se li maires doute qu'il i ait peril, il fera l'une partie et l'autre asseurer, et tout chil qui on ma tot ... autresi, et li un et li autre ... *asseurement* plainement d'aus et des lor a chiens et as lors. (*Le Chartre de le cite d'Amiens*, Richel. 25247, f° 15 r°.)

Et ne les peut tote metre en l'*asseurement*. (*Ib.*)

Por l'*asseurement* enfraint il paieront. (*Ib.*, f° 15 v°.)

Se feme est en l'*asseurement* avecques lui. (*Ib.*, f° 17 r°.)

La *asseuremens* est queus et nus plainement (*Ib.*, f° 17 v°.)

Chertaine chose est quiconques soit de le quemmugne et de la cite d'Amiens, on ne puet retenir son cors ne despoillier, por amende de deniers, ja soit che chose que

soit dit le, soit de le grande amende le roi, se le n'est d'*asseurement* enfraint ou de laide huevre. *Li Usages de la cité d Amiens de coi on plaide devant le maieur*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 128.)

En l'*asseurement* de la foy, occi l'ennemi de la loy. (JOINV., *S. Louis*, LXXIII, Wailly.)

Quelque *asseurement* que nous li aions donné. (ID., *ib.*)

Il envoia querre *par asseurement* pluseurs roys qui n'estoient pas encore venus a sa merci. (ID., *ib.*, XCV.)

Il doient faire escrire l'*exeuremant* en taulez lou clerc les trezes, lou jour meymes que li *exuremans* seroit fait. (1306, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 281.)

Li *aixeuremant* qui li treze en averoient fait outre lez eut jors devant dis, seroit nul, ne ne seroit de nulle valour. (*Ib.*)

Et cilz qui essuriez sereit, c'il venoit dedens lez .VIII. jours que li *essuiremans* sereit escriz, lou queil jours que ce fust il seroit exuries eut jours avant de celui jour qu'il seroit venus en la ville ; et c'il ne venoit dedans les .VIII jours que li *exuremans* seroit escris en taules lou clerc lez trezes, il ne seroit miez ayxuriez se dous n'avoit novel *exuremant*. (*Ib.*)

Que nulx *axuremans* il ne donront. (*Ib.*)

Donner trieve ou *asseurement*. (1314, Arch. JJ 52, f° 37 v°.)

Et ne soient tenu a donner *assequrement* les uns aux autres. *Ib.*)

Et ne soient tenus a donner *assegurement* les uns aux autres. (1315, Arch. JJ 52, f° 40 v°.)

D'*essehurement* brisié a volenté, de saisine brisie, de main mise par jour de foire ou de marchié,... pour chascun desdiz cas sexante solz d'amende. (1354, *Ord.*, IV, 295.)

Geuffroy le Carillon et Jaquemin de Mussy qui estoient en *asseurement* l'un contre l'autre. (1381, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9183, f° 15 r°.)

Ne debvons donneir ne souffrir estre donneit, en nostre poissance, alcun salfconduit, ou *asseurement* a personne que soit en la chasse de nosdites alliances. (1391, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 415.)

L'*esxurement* doudit mons. l'evesque et de ciaulz qui avec lui seroient. (1393, *ib.*, IV, 443.)

Des trebue brisiee, d'*esseurements* ensfrains. (1408, *ib.*, IV, 636.)

Sur quoy proces feust meu entre lesdictes parties et ladicte court d'esglise, pendant lequel proces icellui Robin list convenir et adjourner ledit suppliant en nostre Chastellet de Paris en cas d'*asseurement*, et dit l'en que il obtiut deux desfaulx en nostre dit Chastellet ou cas d'*asseurement* contre icellui suppliant. Et, avec ce, icellui suppliant lui donna *asseurement* en ladicte court de l'esglise. (1424, Arch. JJ 172, pièce 429.)

Que aux dessus denomez, ils ne meffacent ou facent meffaire en corps ne en biens en aulcune maniere, et leur facent donner bon et loyal *asseurement* de toutes les personnes desquelles itz le requerront avoir. (31 mars 1429, *Archiv. législ. de Reims*, 2e p., I, 589.)

... Suppose que le cas pourquoy l'*asseurement* est reuny, fust adveuu en l'an paravant. (BOUT., *Somme rur.*, f° 5b, éd. 1537.)

Quant il veit qu'on s'asseuroit en son *asseurement*. (LA MARCHE, *Mém.*, introd., ch. VI, Michaud.)

Pource mettez y s'il vous plaist
Vos signes pour *asseurement*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 157b, éd. 1544.)

— Delivrance d'un fonds portant un cens au créancier de ce cens :

Joffrois Julleie prent ban por treffons sur les .lxx. s de mt. de cens ke geixent sur la maixon que fut signeur Jaike de Raigecourt et sus ceu qui appaut sor coy il ait .xx. s. de cens chasc'an, que Thiebaut li filz Mardate de Raigecourt ke fuit li ait exuriet pour .VI, estaies trespasseie, chascune de .x. s. et por les aidras, et dont li ban d'*exurement* sont corrut an paix .. (1335, *Rôle des bans pris en la dite année*, Arch. mun. Metz, cart. 932.)

Et cest *esxurement* li ait fait por une estaie trespassee de .VIII. s. dont ont a dit curei dellallit de paiement dou dit cens, et pour l'adras et pour la vesture, et veult ledit Jennas que li trezes li fassent cest *esxurement* tenir. (1347, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. l. 11848, f° 14 r°.)

Et wolent que li trezes lor facent cest *aixurement* tenir. (1367, *ib.*, f° 61 r°.)

Sus les .II. maixons... que Wichairs Louenguel li ait exuriers par les trezes, et ensi com li parchamins de l'*esxurement* lou dit, et dont lez bans d'*esxurement* sont corrus. (1375, *Bans de Paikes de la mairie de Portemuzelle*, Arch. mun. Metz, cart. 933.)

Et parce qu'il s'est trouvé que les detempteurs des heritages hypothequez aux dites censes poursuivis pour payer lesdites censes tiennent par longtemps et sans occasion les rentiers en procez, et enfin asseurent lesdits heritages sans faire payement des arrerages escheus depuis le commencement du proces ; a cette cause est ordonné, que tous possesseurs d'heritages hypothequez aux dites censes bastardes, constituees a prix, et autres laissees a censes a toujours mais, ne seront recus a faire *asseurement* ne quitter la possession desdits heritages, qu'ils n'ayent payé les arrerages desdites censes, escheus de leur temps, depuis la demande qui leur en sera faite en jugement, etc. (1564, *Ord. de Metz et Pays messin*, tit. 2, art. XI, Nouv. Cout. gén., II, 387a.)

— Témoignage, certification :

Micheau fut menacez doudit Guill. en la presence doudit Friolet qui excerssoit la joustise... et demanda lidiz Micheau *asseurement* de la menace audit Friolet et il ne le voult faire asseurrer, einz les soustenoit lidiz Friolet et deportoit de leur folies. (*Enq.*, Bourges, XIVe s., Arch. J 1034, pièce 44.)

— Certitude :

Si ce faisons, tenons *asseurement*
Que nous aurons des biens aboudamment.
(*Venue et resurrection de Bon-Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 132.)

— Assurance, fermeté :

Veant sa constance et grand *asseurement* de parler. (G CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 24, Buchon.)

On appelait encore *asseurement* la protection royale que saint Louis garantissait à tout seigneur qui, provoqué à une guerre privée, remettrait la décision de la querelle à la justice du roi. (CHÉRUEL, *Diction. des Instit.*)

ASSEURER, *asseubrer*, *assuyrier*, *assurer*, *assegureir*, *essegureir*, *aixurier*, *axuirier*, *esxurier*, *esxeurier*, *exurier*, *exurer*, *esseurer*, *essehurer*, *essurer*, *asseubrer*, verbe.

— Act., garantir la sûreté de, garantir en général, accorder une sauvegarde, un sauf-conduit, donner des assurances, donner une garantie, prendre sous sa protection, s'engager par serment avec quelqu'un :

Pour chiaus *asseurer* de toute dechevaoche.
(ADAM DE LA HALLE, *Du Roi de Sezile*, Coussemaker, p. 293.)

Et de la en avant li doivent faire tout hommage chil de le tierre et il les doibt *asseubrer* come sires par son serment a sauver et warder as us et as coustumes de le tierre. (XIIIe s., *Caut. des Francs Hommes de Cambrai*, Tailliar, p. 378.)

Ces paroles doit on dire as signeurs de Flandres quant il vienent a tiere et il *aseurent* le vile et en plaine hale ançois que li vile l'*aseure* : Sire, vous jures sor sains et aves en couvent ke vous *aseures* bien et loialment le vile de Douay, et le loy de le vile a warder et a maintenir. (*Bans aux échevins*, L, f° 2 r°, Arch. Douai.)

Ces paroles doit on dire a chiaus qui devienent bailliu ançois c'on les *aseure*. (*Ib.*)

Qui arresteroit lait homme et ferroit, qui *seroit aixuries* de par la ville, puis qu'il li seroit noncier par treze, ou par conte, il wideroit la banlue de Mes demei an. (1264, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 216.)

Et nos *assegurerai* l'abbes a bone foi de lui et de son pooir. (1276, S.-Benigne, Plombieres, Arch. C.-d'Or.)

Que li trezes ne peuent ne ne doient *exurier* homme forain nulz, queilz qu'il soit, clers, ne lais, maiquez euit jours a une foi. (1306, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 281.)

Et si ansi estoit que uns ou plusours *fuxent exuriez*, ansi com si devant est devis, pour ceu ne *seroient* mies *exuries* lour hommez sur cui il font lour taille, et lour prize, ne lour villez, ne lour biens que seroient fuers de Mez, que nous citains ne les puissent bien pannir, sans meffaire, c'il estoient de niant tenus a ous. (*Ib.*)

C'il estoit ansi que li trezes *essurassent* aucuns. (*Ib.*)

Ancor est assavoir, que, parmy les choses desourdites, lidis sires Gerairs *ait esxuriet* et *esxuret* de boin aseurement loyaul, a tous jours, lesdis Pieressons et Colins, lour ammis et lour aidans, de lui, de ces ammis et de ces aidaus ; et li diz Pieressons et Colins *ont esxuriet* et *esxurent* de boin asseurement loiaul loudit signour Gerair a tousjours et ces aidans... Et nous asi, tut li citains de Mes desourdis, *aseurons* et *avons esxuriet* loudit signour Gerairt, ces ammis et ces aidans, en senblan maniere, tant com pour cestui fait. (1327, *ib.*, IV, 53.)

Ou cas ou li ditz borgeis ou residentz *avroyt* gitey de regart et *assuyrié* celluy qu'il tenoyt en regart. Et puis apres rontist la dicte seurtey. (1363, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 1.)

... Que nous *avons axurié* et *axurons* de

tout nostre pooir. (1385, *Cart. de Remiremont*, Richel. l. 12866, f° 27 r°.)

Ceu *avons* nous *esxeurier* et *esxurons*, par ces présentes lettres, ledit Anthoine, ces maigniez demorant en son hostel. (1404, *Pr. de l'Hist. de Metz*, IV, 542.)

Et tous lours biens nous *essehurons* et affranchissons de toute taille. (1405, *ib.*, IV, 583.)

Ausi il *a esseгureir* et giteir furs de regart totte la villa, tot les appertigniant et promis et jureiz de non se plaindre de la ville ne d'autre por cellui fait a autres villes ou segniours, sains tot await, et ne porchazera lo domage de la villa ne deis appertigniant. (1406, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 747, f° 279 v°.)

Cellui serement il *a* fait et *assegureir* chescon per la magniere quel dessus. (*Ib.*, n° 748b, f° 279 v°.)

Apres il *hont assegureir* et gitteiz furs de regart chascons per lo mode que li dit Jaquet. (*Ib.*, n° 748, f° 279 v°.)

Johant Progins a esteiz condampneiz por semblables paroles parlees contre Berneix per .I. ant furs de la villa et deis termenes, et *a* promis et *assegureir* chescon coment li autres. (*Ib.*)

Volli Buochere et Johant Muothi banderes, *a assegureir* Jaquet Lombar, advoyé de Fribor, in corps et biens. (*Ib.*)

Jusque a tant qu'il *ait* bien fianciez et *assegureir* de reconcellier celle egliese ou scimitiere a ses missions et despens. (*Ib.*, n° 146, f° 36 v°.)

Tele sa femme leaul ensy sain cause furs gitee *assegureir* et giteir furs de totz regar in corps et in biens. (1408, *ib.*, n° 151, f° 37 v°.)

Ly lueftenant deis ditz nostres .IIII. banderets puissont et degent fayre *assegureir* et prendre segurté de tot les nostres et a nos appertignyent et de tot autres per la magniere et forme qui nostre advoyé faroyt. (1409, *ib.*, n° 165, f° 42 v°.)

— Mettre en possession tranquille :

Si *unt* la dame coroneie
Et de la terre *assegureie*.
(*Brut*, ms. Munich, 3521, Vollmöller.)

Et ceu dont il *l'averoit* desaixit dedans sept neus et *exuriet* arreis droit. (1300, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 256.)

— Déguerpir, abandonner, céder, et en particulier abandonner un héritage pour le mettre entre les mains du créancier qui avait un cens non payé assis sur cet héritage :

Et il *esxurieret* la vigne, ou aquiteivet. (1338, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 84.)

Jennas de Laitre le filz Thiebaud de Laitre l eschavin qui fut por lui et por Marguerite sa fame *ait esxuriet* par devant les .XIII. arreiz droit a sygnour Ferrit, curei de S. Martin en Curtis, tout l'eritaige entierement qui fut Blancheron Paiemal, dont il sont hoirs, qui est dou censal, des .XVI s. de cens ke li eglize de S. Martin devant dite ait chasc'an sus la grange qui ciet outre Muzelle et sus altres plusours pieces d'eritage. (1347, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848.)

Et lai en convenroit ledit Jehan, ou celui qui eu leu de lui seroit, respondre et sognier droit sanz nulz eschus et sans nulz debat, ou tout son heritage, quant qu'il en ait, laxier et *axuirier* tout auci bien comme on l'eust atainct sur lui par droit et par jugement au ban et au lieu ou ces heritages gist. (1348, *ib.*)

Sus les .II. maixons .. que Wichoirs Loueguel li *ait exuriers* par les trezes. (1375. *Bans de Paikes de la mairie de Portemuzelle*, Arch. mun. Metz, cart. 933.)

Ils vendoient lour chapteiz, et puez *exuroient* ou aquitoient les heritaiges. (1394, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 454.)

— Fixer, taxer :

Nul buscher, vendeur de busches ou de charbon, puis que sa busche ou charbon *aura esté* une fois a prix ou *assuré*, ne le pourra rencherir ne mettre a plus haut prix. (1350, *Ord.*, II, 375.)

— Neutr., songer à sa sûreté, se garantir, et de là, se tenir en place, attendre :

Karles li fiels Pepin n'i vaut *asseurer*.
(*Mainet*, p. 32, G. Paris.)

— Être certain, assuré :

Et li enfes le regardet et li dist por *asseureir*. (*S. Graal*, III, 684, Hucher.)

— Act., discerner avec sûreté, reconnaitre :

Cil a Clyges *aseuré*,
Plus d'un grant arpent mesuré
A l'arabi point et broché
Ançois que l'autre ait aproché.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 15?.)

ASSEURIR, - *courir*, verbe.

— Act., assurer :

Quar vus ne poez bien saver
Qu'il vus ayme de quer enter
S'il ne vus feist une rien
Et de ce vus *asseurist* bien,
Vo cul beiser premerement.
(*De la Gageure*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 194.)

— Réfl., avoir confiance, se sentir en sécurité :

Riolz li viex ne *s'est asseouris*.
(*Gaydon*, 6979, A. P.)

ASSEURTANCE, s. f., témoignage :

Voulons que ledit prevost contraingne les diz jurez a donner *asseurtance* devant lui de menaces donnees en sa court tant seulement. (1317, Arch. JJ 56, f° 101 r°.)

ASSEURTÉ, *asseureté*, *assurté*, *assureté*, s. f., assurance judiciaire, l'état de sûreté que l'on obtenait de la justice, en ajournant son ennemi, pour lui faire jurer qu'il s'abstiendrait des voies de fait, de tout acte d'hostilité :

Face bone *asseurté* et suffisaunt as demaundantz. (1291, *Submiss. per Scot.*, Avesb., p. 18.)

Le suppliant s'estoit mis au chemin a aler querir un sergent pour faire adjourner icelui Tourin et ses complices, qui l'avoient ainsi menacié, pour lui donner *asseurté*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 354.)

A laquelle assise lui qui depose a veu donner plusieurs *asseurtez* entre pluseurs parties. (1440, Trinité, Smarve, ch. 2, art. 5, Arch. Vienne.)

Le juge donne *asseureté* a celui qui la demande, et fait promettre au convenu en *asseureté*, de la tenir... sur peine de la hart. *Coût. de la Ferté-Imbaut*, Nouv. Cout. gén., II, 286.)

Sera receu a demander *asseurté* en jugement sans grace. *Le Coustumier de Poictou*, ch. v, éd. 1499.)

— État de sûreté où l'on se trouve au moyen d'une trêve, d'un sauf-conduit, d'une sauvegarde, et sûreté en général :

Pour plus grande *assureté*. (1522, *Saufcond.*, Arch. Gir., Not., Contat, III, 2.)

Assurté, securitas. (*Cathol.*, Quimper.)

Asseurer les affaires de son ami, les mettre en *asseureté*. (R. EST., *Thes.*, Collocare.)

La chose est en *asseurté*. (ID., *ib.*, In tuto est.)

— Endroit sûr :

En l'*asseureté* du chasteau l'en enmena. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 14 r°.)

— Assurance :

Dame, dist il, l'*asseureté* me plaist. (*Percefor.*, vol. V, ch. 12, éd. 1528.)

— Fermeté, vigueur :

Et rabatoit les coups et le chevaleureux assaut de messire Jacques de Lalain, par moult grande *asseureté*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Ne *asseureté* ne fermeté. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 147r.)

ASSEUVIR, voir ASSOVIR.

ASSEUVRER, v. n., s'affermir, devenir praticable ?

En yceile annee, pourtant que l'iawe avoit fait *asseuvrer* la greve desoubz les baires du moien pont des Mors, on fit toupper de muraille l'airvolz a la partie devers le petit S. Jehan, et y fit ons des canonnieres. (J. AUBRION, *Journ.*, 1484, Lorédan Larchey.)

ASSEVER, *asoirer*, verbe.

— Act., soumettre :

Je croy que nostre roy de France
Fu, pour ce, lores si pelez,
Qu'il ot les Juis rapelez,
Dont ainz *avoit* France *asseree*,
Et sainte yglise moult grevee
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 51 r°.)

Tuit cils, sanz tenir plait d'oiseuses
Ont les routes d'eus *asseurees*
Vers le pont, banieres levees
(ID., *ib.*, f° 296 r°.)

— Neutr., venir à bout :

Si qu'a paines puet *asoirer*
De riens qu'il vueil a fin mener
(*Im. du monde*, ms. Tours, f° 26 v°.)

ASSERVI, part. passé, essuyé, séché :

Li mur ne sont encor *assery*. (*Compt. d'Heurron, prév. de Fou*, 1351-54. Arch. Meuse B 2201, f° 2.)

ASSEVIR, voir ASSOVIR.

ASSEZ, *ae.*, *as.*, *ases*, *ass.*, *asset*, *assets*, *essets*, *esses*, *essez*, *aisent*, adv., beaucoup, tres :

De vasselage fut asez chevaliers.
(*Rol.*, 25, Muller.)

Asez est mielz que la vie il i perdent
(*Ib.*, 58.)

Nomes li Juis et des altres asez.
(*Ib.*, 675.)

Asez i moerent e des uns et des altres.
(*Ib.*, 3477.)

Asez lur at dunet entre or fin e argent.
(*Voy. de Charlem.*, 78, Koschwitz.)

Puis plut *asseiz* et jor et nuit.
(*Brut*, ms. Munich, 2756, Vollm.)

Asseiz plus aim lo cors de toi
Que je ne fac l'arme de moi.
(*Ib.*, 2810.)

N'en volt denreie retenir,
Asseiz plus l'aime a departir.
(*Ib.*, 3504.)

Et furent si granz genz que il estoient *assez* plus que cil qui estoient devant Costantinoble. (VILLEH., 229, Wailly.)

Ki la fust a cel point, *asses* peust veoir banieres et escus de divierses connissanches. (H. DE VALENC., 525, Wailly.)

Des gentilz i at il *assez*.
(GUIOT, *Bible*, 1001, Wolf.)

Assez plus grant calor.
(ID., *ib.*, 1414.)

Chevalers vindrent e baruns
Dunt jo ne sai des *acez* lur nuns.
(*Conquest of Ireland*, 451, Michel.)

Assez aim mieux mourir en bon desir,
Que vivre irez et m'amie hair.
(COUCI, *Chans.*, IX, Crapelet.)

Lors s'en vont tout contreval par les pres,
Bueves li preus les encaucha *esses*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 34 r°.)

Elle amast *assez* mieux que elle eust mentit.
(*Berte*, 1321, Scheler.)

Qui n'avoit encore passes
Si cum je cuit douze ans d'*asses*.
(*Rose*, 1270, Méon.)

Et volentiers se metent a la mort por venjance penre de cels qui lor nuisent poine *assez*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 208, Chabaille.)

Ce coust montera, poi ou *asseis* selon ce... (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Pour eschiver *assez* de contens et de paroles qui peussent estre entre les dictes parties. (1297, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{108}$, Arch. Doubs.)

Il (les Assacis) croient que il seront *assez* plus aise quant il seront mors, que il n'estoient devant. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 139, Michel.)

Et doient encores chascuns porterriers une foisse teille ke li prevos et li guarsons Lalbance en aient *eisseis*. (1321, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 50 r°.)

Dieu m'a pugni moins *assez* que je n'ay desservi. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 241, Bibl. elz.)

Dieu loent sans estre lasses,
Aussitost d'un pou com d'*assez*.
(BRUYANT, dans *Ménagier*, II, 21, Biblioph. fr.)

Ils les haioient plus *assez* que les Escots. (FROISS., *Chron.*, I, I, 31, Buchon.)

— *D'assez*, de beaucoup, à beaucoup près :

Et hret et crie et haut et bas
Que je ne cuidereie pas
Qu'ele criast si haut *d'assez*
Quant Alexi son fiz fu nez.
(*Vie de S. Alexi*, 807, Rom. VIII.)

Il n'avoit pas encore cheminé une lieue *d'assez*, quant le bourgeois sceust ceste adventure de pieça desiree. (LOUIS XI, *Nouv.*, I, Jacob.)

— S. m., raison, satisfaction :

Tant k'*aiseit* seroit fait al abbeit et a covent des injures c'om lors aroit fait. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1239, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 36^c.) Lat. : satisfactum esset.

Juskes au tant qu'illh en aront *asseis* fait. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1196, *ib.*, f° 55^b.)

Tant qu'il aient fait *asseiz* a Robert. (1302, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 258.)

Se on n'en faixoit *essez* a tous ceaul de Mets. (1325, *ib.*, IV, 24.)

ASSI, voir ALSI.

ASSIANTRE, voir ESCIENTRE.

ASSICHE, s. f., pilotis, pieu :

Pourra ledit preneur faire faire, construyre et ediffier, si bon lui semble, telz pons, *assiches*, et chaussee sur terre et en l'eaue, que bon lui semblera. (1529, *Cart. de Lagny*, f° 248, ap. Duc., *Assigia*.)

ASSIDIER, v. a., exprime l'idée de pressurer, mettre à contribution :

Si vous di je qui se parjurent
Des seremenz que font et jurent
Nostre prelat por eus aidier,
Por espraindre et por *assidier*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27^d.)

ASSIDUACION, – *tion*, s. f., emploi assidu, continu :

Et i desfent on l'*assiduation* de choses mollificatives. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 11^a.)

La chair sallee est medicinative aux ydropiques et donne remede contre la pierre des rains. Son *assiduacion* est bon remede pour ceulx qui pissent au lict. (*La Nef de santé*, f° 24 v°.)

ASSIDUÉ, – *ei*, adj., qui fréquente assidûment :

Ne soies mie *assidueiz* al homme irous, que tu par aventure n'aprendes ses voies. (*Job*, p. 513, Ler. de Lincy.)

ASSIDUEEMENT, – *eiement*, adv., assidûment :

Assidueiement et sovent lo somonoit. (*Dial. de S. Grég.*, ap. Burguy, I, 302.)

ASSIDUEL, adj., assidu, continu, continuel :

Assiduels arrosemenz. (S. BERN., *Serm.*, p. 540, Ler. de Lincy.)

La priere du juste *assiduelle* vault moult. (P. FERGET, *Le Nouv. Test.*, f° 251 r°, impr. Maz.)

Moines... *assiduelz* en contemplations, en oraisons et a l'estude. (CALV., *Instit.*, Préf.)

Se plaignant des efforts trop *assiduels* de son mary. (MONT., *Ess.*, l. III, ch. 5.)

Il vous faut rendre *assiduel* auditeur au barreau. (PASQ., *Lett.*, IX, 6.)

Vous entretenir avec Dieu por prieres *assiduelles*. (J. DU MOUL., *Anat. de la Messe*, Epistre.)

Assiduelle contemplation. (COEFFET., *Tabl. des pass.*, p. 203, éd. 1632.)

ASSIDUELMENT, *assiduelement*, *assiduellement*, *ansiduelment*, adv., assidûment, continuellement :

Tu encrepas les genz, detruisis le felun le num d'eals esfaças en perdurabletet *asiduelment*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, IX 5, Michel. Lat. : jugiter.

Et pria *assiduelment*.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 45^d.)

Toz jorz est *assiduelment*
En une place solement.
(GUILL., *Best. div.*, 1891, Hippeau.)

Assiduelement nuit e jor.
(*Vie de Tobie*, Richel. 19525, f° 140 r°.)

Quant les lermes corrent *ansiduelment*. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 122^d.)

Si dois *assiduellement* a ceste matiere penser. (ROI RENÉ, *L'Abuzé en court*, Œuv., IV, 82, Quatrebarbes.)

Il commande a Tite d'insister diligemment et *assiduellement* sur ce poinct. (CALV., *Serm. s. les Ep. à Tim.*, Argum.)

Ils sont *assiduellement* tourmentez de songes horribles. (ID., *Instit.*, I, 3.)

S'il estoit *assiduellement* essayé et corrompu par cette canaille de gens. (CHARR., *Sag.*, III, 10.)

Fut battue (la place) deux jours durant de trente six pieces en batterie, si *assiduellement* qu'un coup n'attendoit pas l'autre. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, I, c. 12, Bibl. elz.)

Et y travailla si *assiduellement* que... (D'URFÉ, *Astrée*, II, 8.)

Eux trois demeuraient *assiduellement* a S. Germain. (*Mém. de M. de la Chastre*, p. 301.)

ASSIDUER, v. a., prendre continuellement :

Tu i doiz *assiduer* embrocation d'aigue chaude ou on ait cuit herbes mollificatives. (BRUN DE LONG BORC, ms. de Salis, f° 46^d.)

ASSIDUEUSEMENT, adv., assidûment, continuellement :

Tant plora li rois Edippus que par les larmes que *assidueusement* des oills li cheoient perdi il sa veue. *Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 93^d.)

ASSIDUEVEMENT, adv., assidûment :

Que *assiduevemant* gardassient les cors des dos compaignons Ami et Amile. (*Ami et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 82.)

Cette forme étrange est p.-ê. une simple faute.

ASSIDUOS, – *eus*, adj., assidu :

Ne li ert oscur ne gregos
Riens, tant iert *assiduos*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13783, Michel.)

Et en jennes continuens
Et en velles *assiduens*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 71, Peigné.)

ASSIEGANCE, s. f., action d'assiéger, siège :

Obsidio, onis, *assiegance*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ASSIEGEABLE, adj., qui peut être assiégé :

Tant qu'en effect pour entree vaillable,
Elle n'estoit batable ou *assiegable* (la citadelle),
Que par la ville.
(A. DE LA VIGNE, *Le Vergier d'honneur*.)

ASSIEGEAU, voir ASSEJAULT.

ASSIEGEE, s. f., assise, assiette :

L'*assiegee* des marches. (RAB., I, 54. éd. Dolet.) L'édition de 1535 porte *assieze*, et d'autres, *assiete*.

ASSIEGEMENT, *assigement*, s. m., action d'asseoir, d'établir :

En la premiere misture eswarde la creation, l'*assigement* et l'ajoignement des choses. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 29 v°.)

— Action d'assiéger, siège :

Obsidio, *assiegement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 222 v°.)

Voyant ce furieux *assiegement*. (CHEVERNY, *Mém.*, 1597.)

En cest *assiegement*. (G. BOUCHET, *Serees*, XXV.)

Avoient pris l'administration de l'armee,... ensemble de l'*assiegement* du chasteau. (DU BELLAY, *Mém.*, l. III, f° 73 r°.)

Je ne raconteray point l'*assiegement* du pape dans le castel Sainct Ange. (BRANT., *Grands Capit. estrang.*, l. I, c. XI, Bibl. elz.)

Assiégement, quoique vieilli, pourrait encore s'employer dans la seconde signification.

ASSIEMENT, *-eiement*, *-ant*, *-ayement*, *-ieement*, s. m., action de s'asseoir, d'être assis, séance :

Les .III. autres (pseaumes) signifient les joies de l'ascension qui furent a l'apercion de la porte de paradis, en l'ascension du corps humain, en l'*assieement* de la destre du pere. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 202 v°.)

Sessio, *assiement*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

— En partic., action d'asseoir un camp, position d'un camp :

Je vi les *assayemens* d'Etiope, pour ma felonie. (*Bible*, ms., ap. Ste-Pal., Pro iniquitate vidi tentoria Æthiopiæ. (*Cant. d'Habac.*)

— Fig., action d'asseoir, d'imposer, imposition, signification encore usitée au commencement du XVII[e] siècle :

Asseiemant. (MONET, *Parallèle*.)

ASSIEN, voir ISSI.

ASSIENTER, voir ASSENTER.

ASSIETE, *-ette*, *-ecte*, s. f., fondation, assignation de dot, de douaire ; abandon de terres, dont le produit égale les arrérages d'une rente de laquelle on était chargé, ou les intérêts d'une somme d'argent que l'on devait :

Combien que plusours des membres d'icelle aient esté et soient comprisez es *assietes* fectez par le roy nostre dit seigneur en temps passé a plusours princes, et que iceulx princes aient eu et aient encore lours juridicions surs iceulx membres. (1260, *Cart. St Evroul*, Richel. l. 11056, f° 193 v°.)

Et feront le dit escuier et Emmeline sa fame et rendront par droite *assiete* audit chevalier. (1291, *Cart. de S. Taurin*, CXVIII, Arch. Eure.)

Ne hauront avis sur quoy aucune persone puisse penre ne demander don ne assignacion ou *assiete* de terre. (1320, Arch. K² 40, pièce 23.)

Et eussiens mandé et commis par noz lettres ouvertes a noz baillis et receveurs d'Orliens que la dite *assiete* et assignacion il feissent a nostre dit chevalier et chambellanc en la maniere et es lieus dessus diz. (1328, Arch. JJ 65, f° 143 r°.)

Tout ce que sa veuve put obtenir fut la somme de deux mille livres de rente, en *assiette* d'heritage. (PASQ., *Rech.*, VI, XXVI.)

— Synonyme de taille :

Payer leurs portions de certaine ayde, taille et *assiete*. (28 mars 1394, *Cart. de Flines*, DCCXXIV, Hautcœur.)

— Lieu où l'on s'arrête ; buvette où l'on est assis :

Ladite cour a aussi fait inhibitions et defenses a tous taverniers et cabaretiers d'icelle ville et fauxbourgs d'asseoir et recevoir en leursdits cabarets aucunes personnes demeurans et residens en ladite ville depuis la saint Remy jusques au jour de Pasques apres sept heures du soir, et depuis Pasques jusques a ladite feste de saint Remy... et leur a fait commandement de fermer leurs maisons, *assiettes* et cabarets ausdites heures. (1554, *Ord. de la cour de parlem.*, Félib., *Hist. de Par.*, IV, 649.)

— *Assiete de manoir*, lieu où l'on peut placer une habitation :

Cloture, *assiete* de mannoir, mainplans, fossez. (1402, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 295, reg. 1.)

— Selon Secousse, *assiette* a signifié endroit où l'on nourrit des pigeons dans les maisons où l'on n'a pas le droit d'avoir des colombiers, et que l'on nomme ordinairement *volet* :

En nostre bonne ville de Paris et en plusieurs lieux de la banliene d'icelle, a plusieurs *assietes* de coulons ou se retraient et assieent plusieurs des coulons qui s'evolent aucunes foiz de plusieurs des coulombiers de noz subgez lesquelles assietes sont ou prejudice et dommage de noz diz subgez. (1368, *Ord.*, VI, 497.)

— Siège, action d'assiéger :

La maladie ou il estoit encheuz por la cause de l'*assiete* d'Acre. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397[c].)

— *Prière d'assiete*, benedicite :

Et estoit tout fait, et l'aubergeon estoit mis au dos ; si n'y avoit de merci Dieu, ne de faire *priere d'assiete*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 135, Buchon.)

— *D'assiette*, tout de suite en s'arrêtant, immédiatement :

.... Tout premier il vous payera
D'assiette, de ce qu'il vous doit ;
Vous verrez de quel vin il boit.
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 150, Jacob.)

Et *d'assiette*, bruslerent tous les fauxbourgs, et ardirent les eglises, hostels Dieu, maladeries, et aumosneries. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1414, Michaud.)

— *D'une assiette d'yeux*, d'un coup d'œil, en un clin d'œil :

Icy la damasquine, un graveur, un qui taille.
Et cent autres ont part ; *d'une assiette d'yeux*
On voit de cent ouvriers les traits laborieux.
(A. DE RIVAUDEAU, *Œuv. poet.*, p. 213, éd. 1859.)

— Terme d'orfévrerie, plaque :

Une chainture lougue a *assiectes* d'argent et de perles. Une chainture a feme doree a *assiectes* de cueurs couronnes de perles. Une chainture a *assiectes* de perles et d'argent. Une boursse broudee de perles, a *assiectes* d'argent. (1412, Lotties, Arch. Grossœuvre.)

ASSIETEE, s. f., évaluation :

Coutume en Champaigne est que le septier de froment mesure de Troyes, a prisee et *assietee* de terre, vaut 20 s. tourn de rente. (*Anc. Proc. verb. des Cout. de Troyes*, Nouv. Cout. gén., III, 276.)

ASSIEU, s. m., essaim :

Doit avoir de son droit tous les *assieuz* qui trouvez seront en la forest. (1404, *Aveu de Seichebrière*, ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

ASSIEZE, voir ASSISE.

ASSIGNAL, voir ASSENAL.

ASSIGNÉ, s. m., personne désignée :

Les queus livres nous grauntouns pur nos heyrs e pur nos *assignes*, qil demorront en ladit abbeye, a garder a touz jours, saunz estre donez, vendenz ou aloynez par nous, ou par null de nos heyres ou de nos *assignes*. (Lambeth manuscripts, n° 577, p. 18, ap. Michel, *Tristan*, p. 121.)

A leur hoirs et a leur *assignes* tous jours perpetuelment. (1289, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 338 r°.)

A aver et tener a luy et a ses *assignes* a touts jours. (LITTL., *Instit.*, I, Houard.)

ASSIGNEMENT, voir ASSENEMENT.

ASSIGNER, voir ASSENER.

ASSIGNEUR, s. m., celui qui assigne :

L'on ne doit assigner l'escot
Nulle fois du monde a vuid pot,
Que l'*assignaeur* n'en paye pinte.
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 107[a].)

Et que leur prince et naturel seigneur,
Si leur estoit de tout bien *assigneur*
Et les avoit retiré sous son hesle.
(*Epitaph. du chanc. Guy de Rochefort*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VI.)

ASSIGNIRIR, voir ASSEIGNORIR.

ASSIL, voir AISSIL.

ASSILLEMENT, voir ESSILLEMENT.

ASSIMPLI, *-y*, adj., simple, modeste :

Je viens a toy en humblesse *assimplie*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 121[d], impr. Inst.)

Vous portez la chere *assimplie*
Mais ce n'est tout que ypocrisie.
(*Ib.*, f° 251[c].)

Les humbles qui vers Dieu se rendent
Obeyssans et *assimplis*.
(*Ib.*, 10075, G. Paris.)

Humblement a chere *assimplie*
Sera parfaicte et acomplie
Vostre voulenté juste et bonne.
(*Ib.*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 479, 3[e] éd.)

— Triste, abattu, stupéfait :

Dont ilz estoient comme tous amatis et *assimplis*. (*Le Chevalereux C[te] d'Artois*, p. 143, Barrois.)

Noble roy redoubté et fort
Vostre command est acomply
Et est bien le peuple *assimply*
Depuis que d'icy nous partismes.
(*Myst. de la Concept.*, f° 77[b], impr. Instit.)

Et qu'esse que vous me querez
Si fort, ne sçavez vous donc
Qu'en choses que mon pere font
Et touchent sa magnificence
Il me convient estre en presence ?
N'en ayez la chere *assimplie*.
(*Ib.*, f° 92ᵈ.)

Comment vous va, Cayn, mon frere ?
Vous me semblez tout *assimply*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1132, G. Paris.)

Il m'est advis que je regarde
Judas qui vient tout *assimply*.
(ID., *ib.*, Ars. 6431, f° 147ᵃ.)

Brandit son grant cousteau, et en fait monstre aux yeulx du povre prieur tout espoveuté et *assimply*. (LOUIS XI, *Nouv.*, VI, Jacob.)

Lesdiz assegans, voians que de tous costez avoient perdu l'issue de leur ville, furent moult troubles et *assimplis*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, CCLXIV, Soc. de l'H. de Fr.)

ASSIMPLIR, v. n., être simple, être modeste, s'humilier :

Couleur noire en livree se porte souvent avec le gris et se blasonne et signifie esperance de mieulx avoir. Aussi signifie *assimplir* pour estre honoré. (*Blas. des coul. en armes*, f° 29 v°.)

1. **ASSIN**, voir AISSIN.

2. **ASSIN**, voir ISSI.

ASSIRE, *asseire*, v. a., placer, assigner :

Assire .LX. sols de cens. (Janv. 1231, Arch. M.-et-L., Fontev., La Roch., feu. 3, sac 8.)

Faire mettre sus et *asseire* le dit aide. (1404, *Ord.*, IX, 28.)

ASSIS, *asses*, s. m., imposition de taille, la taille elle-même :

Que uns *assis* soit fait seur chascune marchandise qui parmi l Autie passera par l'assentement des viles marcheaudes. (1277, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 158 r°.)

Impositions, *assis* et maletostes. (1339, *Ord.*, XII, 53.)

Que l'*assis*, ou imposition, que lesdits maire et eschevins lievent a present... est et demeure tout enticrement a iceux. (1351, *ib.*, II, 440.)

Avant que on cueille ledit *assis* au profit du roy. (*Ib.*)

Comment treuz, payages et *assis* furent mis. (BOUT., *Somme rur.*, 1ʳᵉ p., f° 104ᵈ, éd 1486.) L'éd. 1611, p. 405, porte *asses*.

Par forme d'*assis* ou maltote. (1429, Roisin, ms. Lille 266, f° 176.)

Eussent fait contraindre et justichier Simon Abraham... pour les porcions et *assis* des tailles a quoy ilz avoient esté assis. (1435, *Cart. Esdr. de Corb.*, Richel. l. 17760, f° 20 r°.)

Pour ce que l'aide et *assis* que nostre dicte ville prent sur le vin est la plus grosse et principale recepte. (1483, *Ord.*, XIX, 245.)

— Solidité, appui sur lequel on peut se fier :

Leur declarant que sur toutes choses il desiroit vivre en paix avecques le roy de France et avoit tousjours eu la volonté telle s'il eust peu y trouver seur *assis* : mais oncques il n'y trouva que tout mal et toute deffiance. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 132ᵃ.)

ASSISE, — *ize*, *asise*, *assisse*, *assieze*, *assiece*, *accise*, *essise*, *assesse*, s. f., action de s'asseoir pour manger ; siège, place à un banquet, ordre dans lequel les convives sont rangés à table :

.... Anchois auroat
Li gros poisson a leur *assise*
Ki or menguent le mennise.
(THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XLVII, Crapelet.)

Et fu li *asisse* adonc de la table dou roi : li arcevesques de Sens, premiers, et puis le roi, et desous messire Jaquiemes de Bourbon et messire Gautier de Mauni. (FROISS., *Chron.*, IV, 216, Luce, ms. Rome.)

Incontinent Panstonnet et les menestriers commencerent a corner l'*assise* en la maniere ancienne, et furent les tables mises, dont se seyrent dames et chevaliers. (*Perceforest*, vol. V, ch. 22, éd. 1528.)

— Place, compartiment :

Un demy ceint de menues perles ouquel sont .XVII. *assieces* en l'un desquels a un baleseau et en l'autre un saphir. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XX, 201.)

— Spécialement verger :

Une cour, maison, jardin et *assieze* seante a Robermont. (*Acte de* 1419, Manifeste, p. 79, ap. GRANDGAGNAGE.)

Le dialecte wallon a conservé ce sens sous la forme *assieze*.

— Siège, action d'assiéger :

Oad il avoit l'*asice* de la Stoille guerpi.
(*Prise de Pamp.*, 2035, Mussaffia.)

— Attaque :

Car la fierche avoit esté prise
Au gieu de la premiere *assise*.
Ou li rois perdit comme fos,
Ros, chevaliers, paons et fos.
(*Rose*, 6995, Marteau.)

— Fixation :

A l'*asise* del jur sunt tuit assemlez.
(*Horn*, 3918, Michel.)

— Assiette, assignation :

Le quel don et la quel *assize* nostre saint pere l'apostoille nous a confirmé. (1253, J. DE BOURG., Arch. J 247, pièce 37 (35).)

De mon segneur Jeufroi de Lixeuguien pour l'*asise* de la terre qui li a esté faite. (1269, *Compt. de Poitou*, Richel. l. 9019, f° 32 r°.)

En *assise* et en assignation de rente. (1292, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Par la renable *assise* de terre. (1299, *Paix entre les R. de Fr. et d'Angl.*, Montr.-s.-Mer, Arch. Vat., Instrum.)

— Fixation des impôts, imposition, taxe, taille :

E l'um preechad par tute Juda e Jerusalem que chascuns feist venir al temple cele *asise* que Moyses out fait a tut le pople al desert. (*Rois*, p. 390, Ler. de Lincy.)

Ceux queux fuent en cymiterie ou eglise, puys s'en vont saunz faire l'*assesse*, etc. (*Carta magna*, f° 90 v°, ap. Ste-Pal.)

Ne en cels ne en celes ou hom fait l'*assise*. (Mars 1220, Cath. de Metz, Arch. Mos.)

Que li dit eschevin puissent ces tailles et ces *assizes* ordener et faire courre. (1297, *Ch. du roi Phil.*, dans ROISIN, ms. Lille 266, f° 327.)

Au massart, pour sen sallaire de tenir le conte entre les religious de le ville et chiaus qui ont cachiet l'*assise* douarin. (*Compt. de* 1369, 2ᵉ p., Arch. Valenciennes.)

En payant les *assices* et autres droitures a ce ordonnees. (5 mars 1426, *Reg. aux consaux*, Arch. Tournai.)

— Convention, règlement, arrangement :

Que il face ourdir drap se ce n'est a le droite muisson et a le droite *asisse* de le vile. (1262, *Bans aux échev.*, OO, Ass. s. les drap. de Douay, f° 1 r°, Arch. Douai.)

Et del *assise* que cil Robers nous a faite nous nous tenons bien a paié. (1269, Boulogne, Arch. J 1125, pièce 4.)

Aler contre l'*assise*. (*Ib.*)

Nous avons ces presentes lettres sceelees de no seel dou quel nous usons en l'*assisse* des dittes baillies. (1323, Picard., Arch. J 229, pièce 28.)

— Manière :

Quant fu arcediakenes, prevoz et chancelers,
Veuves et orphenins et povres aveit chers,
Mes *assise* n'en sout serganz ne almoners.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 7 v°.)

A tele *assise* ke .. (1247, *Charte d'Onnaing*, Ch. des compt. de Lille, 914, Arch. Nord.)

— Manière d'être :

Il est d'une tres belle *assise*,
Toute telle que doit avoir
Un amourous...
(FROISS., *Le joli Buisson*, 3931, Scheler.)

ASSISEMENT, adv., en étant assis, en étant en place :

Localiter, *assisement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

— Bien, convenablement :

Se selonc ce n'est faite aus gens honeurs, ils se courecent, si con li riches s'il n'est du povre honneres, et le bien et *assisement* rainans de celui ki mal parole, et cil de grant linage de celui ki est du petit. (*Li Ars d'Amour*, I, 474, Petit.)

ASSISIAGE, s. m., ressort, district :

Que le dit lieu de Syurat ou le signeur ou signeurs et habitans dudit lieu et des apartenances serout et demourront du ressort de la seneschaucie d'Agen et de l'*assisiage* de Sainte Foy, et seront exemps d'aler en autre *assisiage*. (1340, Arch. JJ 72, f° 142 v°.)

ASSISTANT, *assistent*, adj., qui se tient en place, qui ne bouge pas de la maison :

Et est divisee ceste maniere de marchander en trois parties, dont la premiere est dicte navaige qui se fait par la mer, et l'autre vecturiere qui se fait par la terre, et l'aultre *assistante* qui se fait sans remuer de la maison. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 140 v°.)

L'autre (marchandise) est *assistente* qui se faict en la maison. (*Contredictz de Songecreux*, f° 41 r°, éd. 1530.)

ASSISTOIRE, *asistore*, adj., qui aide :

Dous coiers *asistores*. (*Inv. du trés. de St Sauv.*, Cart. de St-Sauv. de Metz, Richel. l. 10029, f° 67 r°.)

O presenl *assistoire*,
Grans, menus et tout populaire.
(*Farce d'un Ramoneur*, Anc. Th. fr., II, 206.)

ASSITUER, v. a., syn. de *asseoir* dans le sens d'assigner :

Les dictes quatre livres de rente je les assies, *assitue* et assigne audit Rogier. (1340, Arch. JJ 73, f° 228 v°.)

Tant comme monte a l'osele de moy a ly assiz et perpetuellement *assitué*. (*Ib.*)

ASSIVIER, voir ESSEVER.

ASSOAIR, voir ASSEOIR.

ASSOCIER, *assoicher*, v. a., arranger :

Tous les fourniers avant qu'ils entrent au four pour servir jurreront que justement les fournees *assoicheront*. (1238, *Charte octr. aux habit. de Marquion*, Tailliar.)

Et si est asavoir ke li forniers doit *associer* loiaument les fournees, soulonc çou ke mestiers est a le ville, et selonc çou k'il en sera requis des femes de le ville et sommonré quant poins est de pestrir. (1263, *Cart.* sign. *Decanus* de St-Pierre de Lille, f° 112 v°, ap. Duc., *Associare*.)

ASSOCIETÉ, s. f., association, société, concert amical :

Comme le suppliant se feust associé avec Estiennot Bremont,... apres icelle *associeté*... (1413, Arch. JJ 168, pièce 203.)

Apres ledit duelle et grant debat
Se esmeurent gens voulans faire combat
En grant cohorte et vraye affinité
De bonne amour et de *associeté*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, XIV, Bibl. elz.)

— Société, réunion de personnes. Parlant de la Présentation de la Vierge Marie :

Ceste belle *associeté*
Soit en ce temple bien venue.
(*Myst. de la Concept.*, f° 21[d], impr. Inst.)

ASSOICHIER, voir ASSOCIER.

ASSOIER, voir ASSEER.

ASSOIEUR, voir ASSEOR.

ASSOIGER, voir ASSOUAGIER.

ASSOIGNANTER, *as.*, *asognanler*, - *enter*, *assongnenter*, *asougneter*, v. a., faire sa concubine de, traiter en concubine :

Mais il n'en a mie oublice
Estril qu'il ot *asognantee*.
(WACE, *Brut*, 1421, Ler. de Lincy.) Impr., *a sognantée*.

De ma seror c'ai tant amee
C'un vassaus *a asoignantee*,
Ne ne la viaut prendre a moillier.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 20[c].)

Tiebaus d'Arrabe vos *a asoignantee*.
(*Alisc.*, 2773, A. P.)

... Ja ne l'espuserai
Mes tant cum mei plaira si l'*asoignanterai*.
(*Horn*, 1891, Michel.)

Mainte feme a on mariee
Qui d'autrui *ert asougnetee*
Puis se cuide vendre pucele.
(*Del Conte de Poit.*, Ars. 3527, f° 177[d].)

Que cuideries vous avoir gaegnié, se vous l'*avies asognentee* ne mise a vo lit ? (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 242.)

Et li premiers qui vos verroit ne qui vous pourroit, il vos prenderoit lues et vos meteroit a son lit, si vos *asoignenteroit*. (*Ib.*, p. 262.)

Pellieere, *assongnanter*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— *Assoignantee*, part. passé f., concubine :

Sempres m'aront de lor terre jetee
Puis m'en irai com autre *asoignentee*
Tel honte arai, jamais n'iere honneree.
(*Alexis*, 172, var. du ms. Richel. 12471, G. Paris.)

ASSOIGNANTIR, *assong.*, *asong.*, v. a., traiter en concubine, faire sa concubine de :

Car n'i a chelui qui ne die
Que vous m'*ares assoingnantie*.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 62[c].)

Car cascuns dist qu'il m'*a asongnanti*,
Ne que jamais n'ara cure de mi.
(*Ib.*, f° 89[d].)

Que chilz *assongnanti* l'*aroit*.
(*Ib.*, f° 92[d].)

ASSOIGNE, *assoine*, voir ESSOINE.

ASSOILER, voir ASSOLER.

ASSOIR, voir ERSOIR.

ASSOIRANT, voir ASSERANT.

ASSOIRIR, voir ASSERIR.

ASSOL., *asol*, s. m., semble signifier situation, position :

Mes evesques, mes noviaux sire
Que Deus destruie ensi l'assol
Bouté m'a jus de l'*assol*
Et mis en aré, en espace.
Si dolenz sui, ne sai que face :
Tolue m'a ma seignourie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 8[b].)

.... *Asol*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 9[d].)

ASSOLEILLIER, *asol.*, *assoll.*, *asor.*, *assor.*, *asorillier*, verbe.

— Act., éclairer, faire briller le soleil sur :

De celui seit maldiz ki le munt *asoleille*.
(*Rou*, 2[e] p., 2727, Andresen.)

..... *Assoleille*.
(Ed. Pluquet, v. 3467.) Var., *assolleille*.

— Réfl., se chauffer au soleil :

Il chevauchoit toute une lande
Si vist une vieille truande
Qui *s'asoreille* a un buisson.
(*De le vielle Truande*, Richel. 2168, f° 239[b].)

Qui *s'asorelle* a un buisson.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 295[f].)

Ores d'une puant viellette
Coment ele *s'a orillont*
Et comme mi les cans s'espouilloit.
(*Sommaire*, Richel. 375, f° 34[c].)

Sire, les povres gens la defors *s'asolelle*
Tout se muerent de fain, n'i a cel ne baalle.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 281 r°.)

Il faisoit froid et il faisoit beau *s'assoleiller*. (BRANT., *Cap. fr.*, IV, 81, Bibl. elz.)

— Neutr., se sécher au soleil :

De fromaches vit un millier
Qu'en avoit fait *asoleilher*
(*Renart*, 7213, Méon.)

— *Asoleillié*, part. passé, exposé au soleil :

Voit le grant serpentine a l'eaue *asorillies*.
(*Rom. d'Alix.*, Richel. 786, f° 220 v°.)

Bos et vers et culuevres fors de lor crues mucies,
Le grande serpentine asquans *asorellies*
Courent par ces montaignes, et mainent grant tem-
[pies.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 126[c].)

Bret., Côt.-du-N., arrond[t] de Matignon, *s'essoulayer*, se chauffer au soleil. Suisse rom., Pays d'Enhaut, *assoleihi*, se tenir au soleil en hiver pour se réchauffer.

1. ASSOLER, *asoler*, v. a., mettre à ras du sol, raser :

Plus la bertoudent, plus la tondent,
Plus l'*asolent*, plus la champartent (l'église).
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 153[c].)

— *Assolé*, part. passé, mis à ras du sol, à ras de terre :

La tour ou la magicienne faisoit ces enchantemens et diableries fondit en abismes, et en notre presence le lieu demeura aussi *assolé* et aplany que s'il n'y eut onques eu forme de bastiment, ny pierre sur pierre. (*Dom Flor. de Grece*, f° 99 r°.)

— Renversé sur le sol :

Et si souvent son tendre corps frappa,
Qu'il demeura presque tout *assolé*.
(FR. HABERT, *Fables*, De l'araignee, de la guespe et de la mouche.)

Assoler, se dit encore en t. d'agric., pour signifier distribuer des terres labourables par assolement.

2. ASSOLER, - *ier*, *assoiler*, *asouleir*, v. a., décharger, exempter de toute charge :

Que j'ay mis a la croissance de ceste ville toutes les terres et les pres que mi hommes tenoient en l'ancienne devise et en la nueuve, et le doit *asolier*, et pour ce que ce soit seure chose et estable, ay je mis mon seel. (*Charte de* 1248, Moreau 169, f° 89 r°, Richel.)

Joffroiz lor doit warantir et *asouleir* cest cens an et jor. (1263, *Cart. de S.-Sauv. de Metz*, Richel. l. 10029, f° 46 r°.)

Ernelas li doit warantir et *asoleir*... (1264, *ib.*, f° 52 v°.)

Et de cest aquast li at li fait boen paiemant, et li doiens li doit warantir et *asoler* an et jor. (1267, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

— Absoudre :

La main en a levee, si lor comence a *assoiler*
De tous lour pechies fais de puis lour jour pre-
[mier.
(*Destr. de Rome*, 808, var., Grœber.)

Cf. ASSOLIR et SOLETE.

ASSOLIR, - *ollir*, *abs.*, *asoillir*, v. a., décharger, exempter de toute charge, acquitter :

Cest vandaige lor doient il warantir et *asoillir* de toutes gens. (1272, *Cart. S.-Vinc.*, Richel. l. 10023, f° 75 r°.)

Et de cest aquast li ait fait li sires Lowis boin paiemant, e Odeliate li doit warantir et *asollir* a tous jors. (15 août 1296, Cath. de Metz, Franconrue, Arch. Mos.)

Louqueil aquast li dis sires Jehans doit

absolir et wairantir franchement. (1345, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 15 r°.)

Et ne puet ne ne doit eestui censal point enpirier ne laier a cens sens *absolir*, et por ceu faire et apaieir l'en met il en waige kant k'il ait entor. (1346, *Cart. de St-Mart. de Metz*, Richel. l. 11848, f° 23 r°.)

Parmy ce que li dy sire Jean Baudelet et ses compagnons qui apres luy sont nommez, ne peuvent, ny ne doibvent ladite maixon laisser a cens, sans *absollir*. (1408, *Pr. de l'Hist. de Metz*, IV, 613.)

Cf. ASSOUDRE.

ASSOMMACION, *asomacion*, s. f., achèvement, conclusion :

Lou quinzoime signe diron
De la dolor quanque savon,
Que li sires dou ciel fera
Quant icil signes avendra ;
Le non qu'il avra vous diron :
Ce sera *asomacion*.
(*Quinze signes*, ms. Cambridge, S. John's B 9, f° 54[d].)

ASSOMMAGE, s. m., action d'assommer :

Tu me reudras, quoy qu'il advienne,
Six aulnes.... dis je, l'*assommaige*
De mes bestes, et le dommaige
Que tu m'as faict depuis dix ans.
(*Pathelin*, p. 85, Jacob.)

ASSOMME, *asomme*, s. f., sommeil :

Enama si Brandon d'amoureus seotement
Qu'elle ne poet dormir ni *asomme* ne prent.
(*B. de Seb.*, XV, 938, Bocca.)

ASSOMMEEMENT, adv., en somme, sommairement :

Summatim, *assommeement*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

ASSOMMEILLIER, *assomeiller*, *assoumeittier*, *asomiler*, *assemiller*, verbe.

— Act., endormir :

Tandis que l'*ossemilleray*.
(*Un Mir. de N.-D.*, De la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 506.)

— Fig. :

C'est de la char,....
Qui peu a peu par flaterie
En doux desirs nous *assommeille*.
(R. GAGUIN, *Passe temps d'oysiv.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VII, 249.)

Mille et mille feux
S'allumans dans le ciel, *assommeillent* nos yeux.
(*Print. d'yver*, p. 429, éd. 1588.)

— Réfl., s'endormir :

Qu'est ce Janet, qui si fort *s'assomeille*.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, X.)

— Neutr., dans le même sens :

Assommeiller, to eat into a slumber. (COTGR.)

— *Assommeillé*, part. passé, endormi :

Tant que touz es *asoumeilliez*.
(*Dou Ventre et des membres*, ms. Chartres 620, f° 139[c].)

Endormiz et *assommeilliez*.
(*Dou Lyon et de la soury*, ib., f° 140[d].)

Al son levrer quel est *asomilé*.
(*Macaire*, 821, Mussaffia.)

Assommeillé de l'aube taciturne.
(*Compl. du roy de la Basoche*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., XIII, 388.)

Ils sont fort *assommeilles*, et tressaillent en dormant. (PARÉ, *OEuv.*, XXII, IV.)

Et ne pevent les genz reposer de nuyt se ilz ne sont grandement *assommeillez* et endormis aux membres. (*Jard. de santé*, II, 118, impr. La Minerve.)

Poitou, *s'assommeiller*.

ASSOMMEIS, s. m., action d'assommer :

Assommeis de maçues. (XIII[e] s., Crapelet, *Prov. et dict. pop.*, p. 17.)

ASSOMMEMENT, *asomement*, *-ant*, *asoumement*, s. m., achèvement, perfection, action de porter une chose à son dernier point :

Apres l'*assommement* de la sainteit venrat li visions de la maiesteit. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 38 v°.)

Lai iert li *assommemenz* quant il livreit averat lo regne a Deu. (*Ib.*, f° 53 v°.)

El regne Dieu iretier sont
Et sel porserront tot par sort
Quant ert *asoumement* de mort.
(GILB., *Lucid.*, Richel. 25427, f° 4 v°.)

Nouvelles li vindrent que le clerc de l'iglyse de Condé se descordoient, il i ala pour fere la pes, encore ne fu il mie certains du jor de sa fin. Mes nequedent il li sambloit bon l'*asomemant* des vertuz se il sainte yglyse avoit apaisiee ainz qu'il issist de ceste vie. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 59[d].)

— Action de détruire, de consumer :

En la fin serunt anuncié
De lour mensonges et jugié,
En l'ire de l'*asomement*,
Et en apres n'ierent nient.
(*Lib. Psalm.*, Oxf., LVIII, p. 300, Michel.) Lat. : In ira consummationis.

1. **ASSOMMER**, *asommer*, *-ummer*, *-omer*, *-oumer*, *-umer*, *achoumer*, *assaumer*, *essomer*, verbe.

— Act., venir à la somme, au dernier point d'une chose, l'achever, la terminer, l'accomplir :

Jol cumencerai et si l'*assummerai*. (*Rois*, p. 12, Ler. de Lincy.)

Quant tes jurs *ierent asumez*. (*Ib.*, p. 144.)

Pur ço a lur preieres entendez e lur requestes *asumez*. (*Ib.*, p. 264.)

Je ne vinc pas, dit il, desfaire
La loi, einz la vinc acomplir
Et *assummer* et aemplir.
(GUILL., *Best. div.*, 796, Hippeau.)

Mais quant *ont assomé* leur conte,
Tournees s'en sont droit au conte.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 319[a].)

Quant *ont* bien *asoumé* leur plait.
(*Ib.*, f° 319[g].)

Li derrains qui fait l'uevre *asoumer*
Clot l'uis, c'est li mieus logies.
(*Anc. Poet. fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 155.)

Ne les vous puis pas tous nommer,
Car mon propos vuel *assommer*.
(*Renart*, Suppl., 629, Chabaille.)

Par le commandement de Roume,
Ki tout acomplist et *asoume*.
(MOUSK., *Chron.*, 29841, Reiff.)

Et a tout *asomer*. (1255, Chap. de Metz, Sancy, 1, 2, Arch. Meurthe.)

Gentillesce de cuer *assoume* toutes les hautes honors. (*Disc. d'anc. phylos.*, ms. Berne 365, f° 85 v°.)

Adonc mornt, si *ot asomet* son aage. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 7[d].)

Si tout le monde me louoit ou conseilloit une chose, et li contraire vous plaisoit, vostre douces volenté *seroit assomee* et laisseroit la volenté des autres. (G. DE MACHAUT, Richel. 9221, p. 185.)

Tous ycheaux edifices *seront asomeis* et parfais dedens .V. ans. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 343, Borgnet.)

— Réfl., prendre fin :

Or n'est il riens qui ne *s'assomme*
Et qui par nature ne fine.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 349 r°.)

— Neutr., finir :

Je ne cuic or si vaillant home
En jusque la u tere *assome*.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 79[c].)

Jusque la ou la terre *assomme*.
(Ed. Joly, v. 5408.)

Amours commence, amours *asomme*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 31[a].)

— Arriver, parvenir :

Au port del Rosne *est* Bertranz *assaumez*,
En sa conpaigne de chevaliers prisiez
.XL. mile.
(HERB. LEDUC, *Foulq de Candie*, Richel. 25518, f° 36 r°.)

— Act., élever, porter à un haut point d'honneur, à un haut rang :

Icele gent que je vous nomme
Que orgueus essance et *assomme*.
(RUTEB., *Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 310[c].)

Que orguels essance et *assoume*.
(ID., *ib.*, Richel. 1634, f° 81 v°.)

— Faire la somme de, calculer, compter, nombrer :

E les parens ke vus numez,
Treis cenz ans e plus *asumez*
Est pus le tens ke eus mururent.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1387, Koch.)

Puis la devisa par parties (la masse du monde)
Qui puis ne furent departies,
Et tout par nombres *assomma*,
Et set combien en la somme a.
(*Rose*, 16953, Méon.)

Or t'*ai* les .III. sergens nommez
Et leurs biens dis et *assommez*.
(WATRIQUET, *Dis de l'Esch.*, 309, Scheler.)

La vesselle d'argent quy est en la tour et devers nous, comant par nostre hostel ou dessus dis moys et au pesee et *assommee*, monte VIII[m]. XXXVI. m. au m. de Troyes. (*Invent. du D. d'Anjou*, n° 796.)

Pourtant a lire commençoit,
Et puis gettoit et *assommoit*
Le compte des biens et dangiers.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 166, Champollion.)

Apres que les comptes du suppliant *furent* tous *assommez* et rendus. (1450, Arch. JJ 184, pièce 89.)

Ung soir, bien tart, de travail assommé,
Las de penser, et d'*avoir assommé*
Les biens, les maulx, les dangers et perilz...
(*Epitaphe de J. Trotier*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VIII, 11.)

Mais il convient nos mises *assommer*.
(ANT. DU SAIX, *Petitz Fatras*.)

— Absolument :

L'on a coustume de deviser que vaut la ferme en dix ans continuels, et getter, et *assommer* quelle somme aura valu pour les dix ans. (*Coul. gén.*, t. I, p. 424.)

— Act., établir, fixer le prix d'une chose :

Maint ymage ai fait et forgié
Dont nus n'*assommeroit* le pris.
(*Rose*, 21100, Méon.)

— Fig., estimer, apprécier :

Cil diols ne puet *estre asommes*,
Ne par nul home devises.
(*Parton.*, 4247, Crapelet.)

— Réduire en somme, démontrer :

Par ceste fable nus *assoume*
K'exanple i preingnent li riche houme
Qui seur les povres unt pooir.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XVII, Roq.)

Par cest essanple vus *asume*
K'enssi est de l'orgeleux hume.
(ID., *ib.*, LXXVI.)

Par cest essample vos *asome*
Ainsi est de l'orgueillous home
Qui cuide bien en son peusser
Que nus nel doie contrester.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 21f.)

— Déduire, conclure :

Jhesus est Dieu parfaict et parfaict homme
D'humaine chair et d'ame raisonnable,
Et neantmoins ce n'est que ung crist en somme,
Et si ne fault que pourtant on *assomme*
Que deité qui est invariable
Ait converty en chair, ce serait fable.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 98 v°.)

Assommer s'est conservé jusqu'au commencement du XVIIe siècle. On lit dans l'*Invent.* de Monet : « ASSOMMER, sommer, faire une somme de plusieurs pièces. »

Suisse rom., Fribourg, *assomma*, s'élever à une somme, additionner un compte, supputer.

2. **ASSOMMER**, *assomer*, *assoumer*, *assommer*, verbe.

— Act., causer un profond sommeil, jeter dans le sommeil, assoupir :

Le dieu qui s'appelle du somme
A plomb mes esperis *assomme*.
(*Apol. mul.*, ms. Barberini, f° 1 r°.)

Entretant ung somme *assomma*
La pucelle et l'oprima.
(*Therence en franç.*, f° 112c.)

— Réfl., s'endormir :

Le guerrier paresseus
S'assommant au soir ocieus.
(LA PERUSE, *Méd.*, p. 35.)

— *Assommé*, part. passé, endormi, assoupi, accablé de sommeil :

Morne, pensif et *assommé*
De ma dame me departi.
(FROISS., *La Cour de May*, 230, Scheler.)

Et feuz tellement *assommé*
Que de la nuit fait ung somme ey.
(*Apol. mul.*, Romv., p. 691.)

Uns compains estoit *assommez*
Qui romfloit dessus une escame.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 392d.)

Il est un petit aplommé ;
Hélas ! il est si *assomé*
Le povre home !
(*Pathelin*, p. 52, Jacob.)

Si vy gisant personne *assommee*
Soubz un arbre...
(OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 115 v°.)

Tant estoit *assommé* par fort dormir qu'il ne s'en estoit de rien meu. (*Percef.*, vol. VI, f° 56c, éd. 1528.)

Si grand sommeil m'*assomme*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 32a, éd. 1537.)

ASSOMMET, voir PARASSOMMET.

ASSOMMEUR, *as.*, s. m., traduit *orans* dans l'*Ecclésiastique*, XXXIV, 29 :

Comme ung edifieur qui soit destruiseur ne peut faire œuvre qui soit prouffitable et ung *asommeur* qui soit maldiseur sa voix ne peut estre envers Dieu exaucee. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 41d.)

ASSOMMIR, v. a., causer un profond sommeil, jeter dans le sommeil, assoupir :

Ou en escoutant s'endormit,
Et comme somme l'*assommit*
Il est tombé tout roide mort.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 185b, éd. 1537.)

Il y a probabl. ici un jeu de mots qui réunit deux significations.

ASSOMTE, s. f., syn. de mauvaise fortune :

Quant le conte d'Artois fut descendu en son hostel et desarmé, il se trouva sain et haictié de son corps, sans avoir quelque *assomte* par quoy il ne peust a tous ses bons poins ses armes pourter et combattre. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 77, Barrois.) Var., male fortune.

ASSON, *assom*, *asonc*, *assont*, prép., en haut de, au bout de :

Maison ke siet *assom* bucherie. (1230, Cath. de Metz, Boucherie, Arch. Mos.)

Liquel jour (journal de terre) sont *asson* le pont de Sareville. (*Charte de 1248*, Mor. 168, f° 208 v°, Richel.)

Le maison qui siet *assonc* le rue deu gardin. (*Charte sans date*, vers 1250, Arch. S.-Quent., liasse 22.)

Pour la bergerie *asonc* la vile de Saint Ourbain. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S.-Urb., Arch. H.-Marne.)

Asonc le pont. (1295, *Lett. de J. de Joinv.*, Ecurey, Arch. Meuse.)

Aler en vot *assonc* sa terre.
(*Rich. le bial*, ms. Turin, f° 129b.)

Fu enfouiz *asonc* la cimetiere mon seigneur saint Nicholas d'Acre. (MÉN. DE REIMS, 213, Wailly.)

Trois arpenz de terre assis *assont* les Cornees sur le tertre. (1340, Arch. JJ 72, f° 23 r°.)

Trois quartiers de terre assis *assont* l'arpent dessusdit (*Ib.*)

— Adv., en haut :

As alours de pavellhon et a le loge *asson*. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 48.)

— Fig., jusqu'à la fin, entièrement :

Se tous li uns polmens est encore a aporter quant on comencera a lire, si le port on en tel maniere. Premiers .II. escueles as .II. souveraines soient abeesse et prieuse soient autres, et puis as mors .III., et puis .II. a destre et .II. a senestre, et tout eust .II. d'une part et .II. d'autre, dusque a *ason*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 92 r°.) Lat. : ad ultimum.

— *Être asson de*, venir à bout, obtenir, être au bout, à la fin :

Tex s'efforche qui conquiert,
Mais cil qui en est *asson*
Jamais partir ne s'en quiert
Por nul pris d'avoir s'amie.
(*Poet. fr. av. 1300*, I, 358, Ars.)

Il se trouve dans quelques noms de lieux : *Ason Bouvignes*, *Ason Chienrue*, dans la commune de Bouvignes.

1. **ASSONER**, voir ASSENER.

2. **ASSONER**, voir ESSONNIER.

1. **ASSONNER**, *asouner*, v. a., appeler par le son du cor :

Quant il l'ont veut seul, si coisirent le cheval lour signeur Pel. Il vinrent vers lui et il les vit venir, si cuida maintenant que ce feussent de ciaus qui les *euist asounes*. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 25 v°.)

2. **ASSONNER**, v. a., en rime, comme *assommer* pris dans le sens de détruire :

Moult l'en ala la douleurs pres,
Et du premier geton apres
Que li vens rala *assonner*,
Le vi si grant duel demener
Qu'a paines s'en recouforta.
(WATRIQ., *Arbre royal*, 311, Scheler.)

ASSONNERIE, s. f., sonnerie :

Joint du moustier l'*assonnerie*
Qui tout l'entendement destruit
A gens qui sont en maladie.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 325c.)

ASSOPAIL, *assop.*, voir ACHOPAIL.

ASSOPER, voir ACHOPER.

ASSORANT, voir ASSERANT.

ASSORBEMENT, *asorb.*, s. m., action d'engloutir :

Par l'*asorbement* en abisme de Dathan et d'Abiron. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 35.)

ASSORBER, -*eir*, *as.*, *abs.*, v. a., priver de la vue, rendre aveugle :

De ces meffez se repenti,
A seint Thomas criant merci ;
Un jorz *fu absorbe*,
Seint Thomas en out pité,
Il vint a lui a grant clareté,
Si l'ad des oilz enluminé.
(*Vie S. Thom.*, Richel. 902, f° 131 r°.)

C'est li solens, c'est la clartez
Dont li monz *est si asorbez*
Par mon orgueil, par ma folie.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 113d.)

Cil genz a cel escu d'argent
Est asorbez de hardement
(*Ib.*, f° 158c.)

Bien *sont asorbe* et avengle. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 122 r°.)

— Boucher :

Ne puet *assorbeir* le vue deu debout de le mazoun segunt de Adam, des fenestres devers le court, ne des fenestres de desouz, ne des fenestres de deseure. (*Chirog. de mars 1260*, Arch. S.-Quent., l. 24, n° 42.)

Cf. ESSORBER.

ASSORBIR, *as.*, *abs.*, verbe.

— Act., absorber, engloutir :

Mais li flot maint en a *asorbi sent*
Qui es tres en parfont flatissent.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 31a.)

Mes li flot maint en *absorbissent.*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 12[b].)

..... *Assorbissent.*
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 43[a] et Richel. 1573, f° 51[c].)

De ce me merveil sanz doutance
Quant la mer, qui est nete et pure,
Souffroit son pechié et s'ordure,
Et qu'enfers ne l'*asorbissoit*,
Ou terre, quant de mer issoit.
(RUTEB., *Marie l'Egypt.*, Jubinal.)

Le cors de toi *absorbesi*...
(*Vie Ste Marg.*, ms. Troyes.)

Se ferirent el flum de la Dynoe, si que il *furent* dedenz *absorbi* et noié. (*Chron. de S.-Den.*, ms Ste-Gen., f° 116[d].)

Tout le lieu rasa comme se la divine malediction l'*eust* interdit et *asorbi*. (*Grand. Chron. de France*, L'istoire du gros roys Loys, XI, P. Paris.)

Plusieurs en y ot d'*asorbis*.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 12[b].)

Les gouffres de la mer de Libie *absorbirent* aulcunes nefz des Grecz. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, XV, f° 20 r°, éd. 1515.)

Le roy Menelaus qui pas ne *fut* par tempeste *absorby* en la mer. (ID., *ib.*)

— Fig., détruire, ruiner, anéantir, endommager gravement, faire éprouver un tort grave :

D'angoisse *est* l'enfant *assorbi*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3023, Buchon.)

Apres reviennent les communes
Dont l'ost n'*est* pas trop *assorbie*.
(ID., *ib.*, 6602.)

Qui (le fait de la marchandise) par les inconveniens dessusdiz, l'en y dit grandement *estre* adommagié et *asorby*. (1401, *Ord.*, VIII, 490.)

Toutes lesquelles choses dessusdictes je vuel, testate et ordonne comme par vigueur de testament et ordonnance de derraine voulenté le puis et vueil faire, qu'il vault et equipole loy escripte au propos du faiseur et *absorbist* usage et coustume locaille. (1402, BOUTEILL., *Test.*, à la suite de la *Somme rur.*, 2[e] p., f° 71[a], éd. 1486.)

Lubricité deshonnoure jennesse,
Et *assorbist* la lubricque vieillesse.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 129 v°, éd. 1536.)

Mais des enfans de Can ambitieux
Ygnorans Dieu, mauvais, pernicieux,
Qui possedoient le pays d'Arabie
Premierement *fut* la paix *absorbie*.
(ID., *Opusc.*, p. 8.)

— Réfl., s'engloutir :

Dedens ceste mer horrible une chandelle de feu alumee nage sans afonder et celle qui est estainte incontinent *se absorbist* et va au fons. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 224 r°.)

Cf. ESSORBIR.

ASSORDER, - *ourder*, *as.*, v. a., rendre sourd :

Por richeces *sunt asordé*
Qu'il n'oient ne ne veient gote.
(GUILL., *Best. div.*, 2291, Hippeau.)

Mes qui m'enseignast medicine
Par quei ele *fust asourdee*
Je l'en donasse grant soudee.
(*Cher. a la corbeille*, p. 38, Michel.)

Et tant en y a qu'ilz *assourdent*
Les oreilles des escoliers.
(LEFRANC, *Champ. des dam.*, Ars. 3121, f° 80[a].)

Ils *assourdent* d'un bruit horrible les oreilles des auditeurs. (LA BOD., *Harmon.*, p. 52.)

ASSORDIR, - *ourdir*, - *urdir*, *as.*, verbe.

— Neutr., être assourdi, retentir :

Tout la grant route *asordi*
Des chevaliers et des barons.
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, f° 353.)

Pour ce que louange *assourdise*
En bouche qui de lui le dise.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 22[f].)

— Réfl., demeurer sourd :

A la meie lerme ne *te assurdisses*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXVIII, 14, Michel.)

— *Assordi*, part. passé et adj., sourd :

Ses mariz estoit avuglez et *assordiz*. (*Vie S. Clem.*, Richel. 818, f° 293 v°.)

— Fig., synonyme d'étourdi :

Si aucuns ditz
Ont esté dits
Qui l'honneur des dames entame
S'ont esté des gens estourdiz,
Qui sont tous folz et *assourdiz* :
Pour meschans gens je les reclame.
(*Le Loyer des faulces amours*, p. 317.)

ASSORRI, adj., frappé de terreur :

Enbronchiez en son hiaume, en son escu catis,
La presse vet rompant com hons maltalentis ;
Et quant Yndois le voient, chascuns est *assorris*.
Li vallez les enchauce com li leus les brebis.
(*Les Voux du paon*, Richel. 368, f° 91[c].)

ASSORTER, *asorter*, verbe.

— Act., disposer :

Il *assorta* et mist son chastel de Japhe en tel point qu'il ressembloit bien une bonne ville deffensable. (JOINV., p. 97, éd. 1761.)

Et d'illec ledit connestable et conte de La Marche allerent devant la ville de Nemoux et y mirent le siege, et y firent asseoir et *assorter* devant plussieurs bombardes et canons. (J. CHARTIER, *Chron. de Chart. VII*, c. 126, Bibl. elz.)

Et devant ceste ville fit le duc *assorter* son artillerie. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 174[d], éd. 1532.)

— Réfl., se disposer, se mettre en train :

Colinet, y fault qu'on *s'asorte*,
Pays que se non est sy estrange,
D'aller pryer sainct Michel l'ange
Et monsieur sainct Martin des champs,
Qui nous radresse nos marchans
Pour en avoir bonne nouvelle.
(*Farce de la Femme et le badin*, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Rec. de farces*, p. 26.)

— Lier son sort, se lier, se joindre :

Dont mon cueur n'est pas conforté,
Qui de vraye amour enhorté
S'est a ung tout seul *assorté*,
Et se lia.
(A. CHART., *Quat. dames*, Œuv., p. 622, éd. 1617.)

A tout cueur noble en qui honneur *s'assorte*,
Je me rapporte a decider lesquelles
Auront le bruyt pour graces naturelles.
(J. MAROT, *Epist. des Dames de Paris aux Courtis. de France*, 1515, éd. 1731.)

Comme il advint d'un qui si bien *se assorte*
D'une fille, cuydant estre sa sorte
Qu'il se fyoit en elle de son bien.
(*Faifeu*, p. 67, éd. 1723.)

Deux mil cinq cens galans de sorte
Sont sur les champs, de par le duc Urbin,
Gens bien choisis, dont il *s'assorte*
Pour servir monsieur le Dauphin.
(*La deffaicte des Bourguignons et Allemans*, Poés fr. des XV[e] et XVI[e] s., VI, 215.)

Et aux meschans point ne *t'asorte*.
(DADOUV., *Moyens d'eviter Merencolie*.)

— *Assorté*, part. passé, assorti :

Mon enfant, tu dois revestir
Les despoillez mal *assortez*,
Conforter les desconfortez.
(*La Doctrine du Pere au Fils*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., II, 240.)

C'est ung point trop mal *assorté*,
Les gens vieulx ont tout emporté.
(*Farce des Gens nouv.*, Anc. Th. fr., III, 236.)

Plumail blanc, *assorté* de rouge. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 38 r°.)

ASSORTIE, s. f., mouvement de rotation d'un astre :

Au temps dont je faiz ci memoire,
Nous donnent les maistres a croire
Que lors du ciel celle partie,
Faisant son tour et *assortie*,
Montoit et se traioit vers l'eure
Ou Saturne avoit fait demeure.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. III, v. 5401, Cocheris.)

ASSOSPLIR, voir ASSOUPLIR.

ASSOTEMENT, *as*, s. m., état de celui qui est devenu sot, sottise :

Ses maladies sont l'esragement et l'*asotement*. (*Hag. le Juif*, Richel. 24276, f° 36 v°.)

S'apercut doudit *assotement* Felippe parce que .. (1278, Arch. J 1029, pièce 1.)

Je crains ton *assotement*.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 276, Champollion.)

Que soubz cest *assotement* cy
On vit les sages de la Grece
Prendre Minerve pour deesse.
(DENISOT, *Prem. adven. de J.-C.*, p. 91.)

ASSOTISSEMENT, s. m., état de celui qui est devenu sot, sottise :

Et dist cil qui parle que li *assotisemenz* doudit Felippe estoit ja a ce montez des un jourz an ança que il sembloit estre hors dou sens. (1278, Arch. J 1029, pièce 1.)

Vaspasien qui estoit present a ces secres disoit que ces paroles n'estoient que *assotissemens*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 27[a].)

ASSOUACIER, voir ASSOUHAISIER.

ASSOUAGABLE, adj., qui adoucit, propre à adoucir :

La graisse de l'oye est moult debonnaire et *assouagable* pour cause de la doulceur de la graisse. (*Jard. de santé*, Ois., 10, La Minerve.)

ASSOUAGEMENT, *asouagement*, *assoagement*, *asuagement*, - *aigement*, *assouhaigement*, s. m., soulagement, adoucissement :

Assuagement. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 229, ap. Ste-Pal.)

Jamais ne lor veura nus *asouagemens*.
(*Des Paines d'infer*, Richel. 2039, f° 36 v°.)

Granz *assoagemenz* doit estre a celui qui por Deu sueffre les aversitez. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 272[b].)

Signe d'*asouagement* et de repos. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 31[c].)

Repos et *assouaigement*. (*Ib.*)

> Dont il ot ires et tourmens
> Et petit d'*assouagemens*.
> (*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 315[c].)

Porce qu'il eust aucun repos et *assoagement* de ses longueurs. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 85 v°.)

> Por vos faire *assoagement*.
> (*Blancandin*, Richel. 19152, f° 173[d].)

> De moi doner nul *asuagement*.
> (*Chans.*, Richel. 20050, f° 12 r°.)

Par le lit dois tu antandre signe d'*asuaigement* et de repoz. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 127 v°.)

Repos et *assouagemant*. (*Ib.*)

> Par faussetė n'en quier nul *assouhaigement*.
> (*Poët. ms. av. 1300*, III, 1137, Ars.)

> De ces .VII. ars est l'*assouagement*
> Qui aux autres ont leur regle donnee.
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 318[a].)

Me vient de vostre parolle et de vostre regard ung *assouagement* de mes membres si graut que.. (*Lanc. du Lac*, t. III, f° 87[a], ap. Ste-Pal.)

Entre mes amers gousts, je trouve un *assouagement* et une sustance a merveilles grandes en une herbe appellee memoire. (La Marche, *Mém.*, préf., Michaud.)

Assouagier, *as.*, *- ger*, *- jer*, *- aigier*, *- oagier*, *- uagier*, *- uwagier*, *essouaigier*, *esouaigier*, *asoshaigier*, *assoiger*, *ess.*, *esoigier*, v. a., soulager, adoucir, apaiser, calmer, consoler, reposer, réparer :

Tu *assuajas* tute la tue ire. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXXIV, 3, Michel.)

Et uns charmes truvad par unt il soleit *asuager* les mals. (*Rois*, p. 241, Ler. de Lincy.)

> Quant Cesar *ot* bien apaies
> Les François et *asoagies*.
> (*Brut*, 1289, Ler. de Lincy.)

Et quant li hom Deu par suaive parole lo voloit *assuagier*, dunkes comenzat icil a tenzon a respondre. (*Dial. St Greg.*, p. 38, Foerster.)

> De dons e de pramesses chascun[s] d'els m'*asuage*.
> (*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 21, Andresen.)

> Bone esperanche m'*assoage*
> De le grant joie a iretage
> O cascuns a quanqu'il sohaide.
> (J. Bod., *Congé*, 331, Raynaud.)

> Du tout remest la mer en pais,
> *Asouagie est* la tempeste.
> (*Eneas*, ms. Montpellier, f° 119[d].)

> Li fors don sen, li enragiez
> Maintenant *est a*[*s*]*oagiez*.
> (G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 171[b].)

> Qui me meffait trop m'*essouaige*
> Quant amande m'en fait et guaige.
> (*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 12[a].)

Or nos *asouige* ci apres les menaces qu'il nos a fetes. (*Coment. sur le Sautier*, Richel. 963, f° 19 v°.

> Baron, dist Charles, vos consaus m'*assoage*,
> Hasteement vueil faire ce voiage.
> (*Enf. Ogier*, 397, Scheler.)

> De son grant mal l'esleschera
> Et au cuer l'*assouwagera*.
> (*Songes de Nassay*, ms. Turin, f° 61[b].)

> Douz pensers ensinc *asoage*
> La dolor d'amors et la rage.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 1[c].)
> ... Ainsinc *assoage*.
> (Ed. Méon, v. 2677.)

> Bien te saura *esouaigier*.
> (*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 118[a].)

Mais por cest puple que ci devant est te *sera essoigie* ceste dolors. (*Vies des Saints*, ms. Epinal, f° 57[a].)

Humble devocion *assouhage* le commandement. (*Miseric. N. S.*, ms. Amiens 412, f° 98 v°.)

Le blandi et *assouaja* par douces paroles. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 184[c].) P. Paris, *assouagea*.

Et illec s'arresterent par l'espace de trois milles pour le vent qui *estoit assouagié*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Saint Loys, LII, P. Paris.)

Mulcere, *aseuagier*. (*Pet. Vocab. lat.-fr. du* XIII[e] *s.*, Chassant.)

> Pour mes membres *assouagier*,
> Entroie tout nu pour nagier,
> Dedenz les undes des rivieres.
> (J. Lefevre, *La Vieille*, l. I, v. 673, Cocheris.)

L'emplaistre qui *assouage* la maladie. (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 510[d].)

Quant la personne se sent si refroidee, nette et *assoigee* par la doulce et pure rousee de chasteté. (Gerson, *Dial. av. ses sœurs*, Œuv., III, 823[a], éd. 1706.)

> Princes, homme n'est ne si foul ne si saige
> Se femme prant qu'elle ne l'*assouaige*.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 256[b].)

Ceste medicine *a assouagé* ma peyne en moyns d'une demy heure. (Palsgr., *Esclaire.*, p. 510, Génin.)

— Réfl., se calmer, s'adoucir :

> Car qu'aies pais, si *t'asoage*,
> Si ne seies mais si sauvage.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 2937, Michel.)

> Mon[l] establissemenz
> E toz l'ordres que tient covenz
> Sout e aprist que son corage
> Del tut s'i done e *asuage*.
> (Id., *ib.*, II, 8038.)

> Morir en quic, mais point ne m'*asoshaige*.
> (Gaut. d'Argies, Poët. fr. av. 1300, III, 1130, Ars.)

> Tant que m'apercen grandement
> Que mon tourment *s'assouageoit*.
> (Deguilev., *Trois peler.*, f° 110[a], impr. Instit.)

La grant orage qui en poy d'heure *s'assouage*. (*Les Sept Sages*, p. 14, A. T.)

L'enfleure de ma playe *s'est* bien desenflee, or *assouagee*. (Palsgr., *Esclaire.*, p. 744.)

— Neutr., être soulagé, se calmer, s'apaiser, revenir à un état meilleur :

> En perdurable peine ki unkes n'*asuage*.
> (*Rou*, 2[e] p., 1128, Andresen.)

David dune devant li rei harpout e par tant li mals *asuajout*. (*Rois*, p. 61, Ler. de Lincy.)

> Onkes ne vi ome de mon eaige
> Ke tant peust por amors endurcir
> Ne ma dolor nulle houre n'*asuaige*
> Ke ma dame ne se veult apenseir
> De moi aider.
> (Gerb. de Valenciennes, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 313.)

> Amadas par ceste ocoison
> De son grant mal tant *asouoge*
> Que en memoire et en corage
> Memoire et raison li revient.
> (*Amadas*, Richel. 375, f° 322[b].)

Il voult que le roy *fu assouagié* de sa maladie, et si luy reviut l'esperit. Ceux qui estoient entour luy dirent que son esperit avoit esté ravi. Quant il fu revenu et il pot parler, il requist tantost la croix pour aler oultre mer et la prist devotement. Le roy commenca a *assouagier* tant que Nostre Seigneur le mist en parfaicte santé. (*Grand. Chron. de Fr.*, Saint Loys, XXXIV, P. Paris.)

La roine proia Dieu qu'il santé li envoiast, et il *assoaja* tantost. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 17[a].)

Lors m'*assouaga* le cuer; car je pensai bien que il n'i demourroit gueres. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 188, Michel.)

> Mes quant li tans *ass.uagoit*,
> Qu'il ne plovoit ne ne nagoit ...
> (J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 24[c].)

Mais quant aucune nue vient qui atrempe la chaleur du soleil, lors *assouagent* li malade, et ne sont pas tant tourmentez. (*Mir. de Nostre Dame*, IV, 73, A. T.)

— *Assouagier sa bouche*, la tenir coite, la fermer :

> Taupe te tieot, qui ne voit nullement,
> Et herissons qui *sa bouche assouaige*.
> (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 15[b].)

Wallon, *aswâgi*.

Assouagir, *- oagir*, *- uagir*, *as.*, v. a., adoucir, calmer, apaiser :

En nule manire n'*est* plaie *asuagie*. (*Dial. B. Ambr.*, ms. Epinal.)

> Assez tost en *sera* dame Aye *asouagie*.
> (*Aye d'Avign.*, 3590, A. P.)

> Ja si tost ne *sera* ma teste *assouagie*
> Que par toute campaigne en iroi querre aie.
> (*Gaufrey*, 1601, A. P.)

> La mer laisse son cours et *est asouagie*.
> (*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 143 v°.)

Douce reponse ire brise et *asouagist*. (*Li Ars d'Amour*, I, 472, Petit.)

Mitifico, *asouagir*, appaiser. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 218 r°.)

Mulceo, *asoagir*, fere doux. (*Ib.*, f° 219 r°.

Assouayer, v. n., répandre de la douceur :

La souantume est que soit l'estoile en puis ou en bassete, et se conjoint ensamble lui estoile autre, ou il se conjoint ensamble autre, et est e le estoile son ami ou sire de sa meson ou qu'il a poeté en ce signe, et donc le traira il de son puis ou de sa bassetė, et *assouarera* sur li. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 51 r°.

Assoubeiner, v. n., probablement faute pour *assoubtiver*; voir ce mot où le même exemple se retrouve :

> Les fais des amoureux sont tieulx,
> Toujours vont en *assoubeinant*.
> Jamais ne saurez faire taut
> Qu'il ne vous trompent, ce m'aist dieux!
> Et eussiez vous, Dangier, cent yeulx.
> (*Poés. de Ch. d'Orl.*, p. 52, Champollion, d'après le ms. Grenoble, f° 31 v°.)

Cf. Assoubtiver.

ASSOUBITER, *asobiter*, *ass.*, v. a., enlever par une mort subite :

D'orrible mort pesme et amere
Maintenant *fu asobitez*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 146c.)

Maintenant fu *assoubitez*.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 153a.)

Por ce morent de mort sobite,
Por ce la mort les *asobite*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 146d.)

Por ce la mort les *assoubite*.
(Id., *ib.*, ms. Soiss., f° 153b.)

Tot ansit font com saint Mercure
Qui Julien *asobita*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 147c.)

ASSOUBTIVER, *ass.*, v. n., agir avec artifice, avec ruse :

Les fais amoureux sont tieulx,
Tousjours vont en *assoubtivant* :
Jamais ne sçaurez faire tant
Qu'ilz ne vous trompent.
(*Chasse et dep. d'am.*, p. 224, ap. Ste-Pal.)

ASSOUCHEMENT, s. m., origine généalogique :

Telle souche eust esté plus digne d'estre mise au feu (pour ses perfidies et perjuremens) que d'estre employee en recherches d'*assouchement* de nos roys. (St Jul., *Mesl. hist.*, p. 278, ap. Ste-Pal.)

ASSOUDAIER, v. a., prendre à solde :

Nous ne peussions avoir eu ne n'aurions encore un seul Rommein a pié sanz sout, e Dieux set bien le pooir que nous avons d'eus *assoudaier*. (1265, *Lett. du vic. de Ch. d'Anjou*, Arch. Bouches-du-Rhône, 365.)

ASSOUDER, v. n., se souder :

Les pierres... des gelees et de la froidour de l'air et de la chalour au soloil si *asouderent* et prinstrent ensamble et devindrent vives roches et montaingnes. (*Sydrac*, Ars. 2320, § xxv.)

ASSOUDRE, *-sodre*, *-sorre*, *-saurre*, *-saure*, *as.*, *absoudre*, *absourre*, *ausandre*, v. a., affranchir, délivrer, délier, décharger, tenir quitte :

Del veu *assaure* le feront.
(*Rou*, Richel. 375, f° 229c.)

Del vo *assoldre* le feront.
(Ed. Andresen, 3e p., v. 5512.)

Tuz les prisuns que il aveit
E qu'il en sa prison teneit
A tuz *assous*, quitez les a.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1615, Michel.)

A ce que cis Ernous disoit contre le maistre que il pooit peschier es biens du mouelin de Chambrecis le petit et mourre au molin de Chambrecis le petit franchement, nous comme arbistre eu *asousismes* le maistre devant dit et desismes que li dis Ernous n'i a nient es choses devant nommees. (1277, Arch. S 4947, pièce 1.)

L'an quitons, delivrons et *assoillons*. (1293, Arch. J 247, pièce 37 (15).)

Assousimes et *assolons* lesdiz abbé et couvent. (1296, *Cart. des Vaux de Cern.*, Arch. S.-et-O.)

Et requist a l'apostole que il l'*assousist* de l'eveschié, pour ce que il estoit trop foible desoremais a porter si grant fais et qu'il vouloit entrer en religion. (*Grand. Chron. de Fr.*, Loys le Baube, II, P. Paris.)

Nous les *absolons* et delivrons entierement. (1311, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 51 v°.)

Le vendredi S. Gervais et S. Prothais que elle *fu absousse* de l'office de abbeesse. (1338, *Compt. de l'abb. Johanne de Guenz*, cab. Durand, Chartres.)

Quictons et *absolons* de tout jou. (1338, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, f° 1 r°.)

Quittons et *absollons* de tout jug. (1340, *ib.*, f° 2 v°.)

Pour ce *fu* Roussignol *assoubs* de lui et de sa demande. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9185, f° 17 v°.)

Et disoit se ledit or estoit recouvré qui debvoit estre publicque, que chascun citoiien en *seroit* facilement *absoubz* de debtes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, i, 27.)

— *Assous*, *assolu*, part. passé, franc, quitte, déchargé :

Quite et *absolz*. (1291, *Trans.*, Pontlevoy, Arch. Loir-et-Cher.)

Et se sont tenus lidis Mahieu et Jehans de Bousies pour content *asols* et a bien payet. 12 mars 1356, Arch. Nord, Cod. A, f° 143 r°.)

Se la vie est plus eslisible qui est par politiquer ensemble et communiquer en cité, ou se elle est plus eslisible qui est estrange et *absolute* de communion politique. (Oresme, *Politiq.*, 2e p., f° 24c, éd. 1489.)

— Qui est sanctifié par l'absolution, saint, pur, sans tache en général :

N'i ai lessié ne jone ne chenu,
Fors sol la guete et un clerc *asolu*.
(*Aleschans*, 2484, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Par le vierge *absolue*.
(*Cher. au cygne*, 880, Reiff.)

Je sui fieus Orians, et de la dame issus ;
Je sui des .vii. enfants, gentils et *assolus*
Qui kaines d'argent avoient a haterians pendus.
(*Ib.*, 1951.)

Et dirent Godefroy de la gent mescreue
Qui le jour par devant orent fait une issue,
Ou il avoient pris de no gent *absolue*
De Saint Gille Raimon et de Gnibiert de Rue.
(*Ib.*, 20158.)

Il jure Damedieu et la vierge *absolue*.
(*Gaufrey*, 6837, A. P.)

Par le verge *absollue*.
(*H. Capet*, 2275, A. P.)

— Avec un nom de chose, saint :

Le roi demandeut de France l'*assolue*.
(*Girard de Viane*, p. 172, Tarbé.)

Vos veeiz la terre *absolue*
Qui a voz tenz nos ert tolue.
(Rutebeuf, *Complainte ou conte de Nevers*, I, 61, Jubinal.)

Metes moi o la gent de Franche l'*absolue*.
(*Gaufrey*, 6866, A. P.)

On trouve dans la Chanson de Roland :

Jamais n'iert tels en France la *solue*.
(Ed. Muller, v. 2311.)

Les éditeurs de ce texte écrivent tous *la solue*. Littré dans son *Dictionnaire*, et Gachet dans le Glossaire du *Chevalier au Cygne* écrivent l'*asolue*, et adoptent pour cet exemple, comme pour ceux de *Girard de Viane* et de Rutebeuf, la signification de saint, opinion plausible, parce qu'à cette époque de foi l'idée religieuse avait le pas sur l'idée de liberté.

A feste S. Jehan .i. haut jour *assolu*.
(*Guiteclin de Sassoigne*, Ars. 3142, f° 240a.)

S'irons le joedi *absolu*
De nos pechies estre absolu.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 5809, Bordier.)

Le juesdi *asoluz*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 1c.)

Le jur del juesdi *absolu*. (*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 9d.)

— Entier, déterminé :

Gerart au corage *absolu*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 229 v°.)

— Net, précis, formel :

Si commencerent a solliciter le roy que responce *absolue* de son intention luy voulust bailler. (*Livre des faicts du mar. de Boucic.*, 3e p., ch. 18, Buchon.)

Oncques prise, un mot *absolut*,
Pour le pays tant ne valut,
Que fust la vostre de Bethune.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot*, Dictier presenté à Mgr de Nassau au retour de France, *Œuv.*, v, 379, éd. 1731.)

En Jerusalem, la ou est la premiere et *absolute* intention de Dieu. (Postel, *Hist. mem.*, f° 91 v°.)

ASSOUFIR, *-ffir*, verbe.

— Act., contenter, rassasier :

Qui te est une grand glore, et qui te doibt contenter et *assouffir*, sans vouloir destruire tous tes hommes. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 514.)

Tout le monde ne peut *assouffir* le petit ventre d'une gourmande. (xve s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Dans l'exemple suivant il a le sens particulier de ne pas donner prise à :

Simple te tieng en tous tes fays
Pour les mesdisans *assoufir*.
(*Chans.*, Vat. Ott. 1212, Romv., p. 644.)

— Réfl., se satisfaire, se contenter, se rassasier :

Et sans que rien ne leur eschappe ne *se* peuvent de rien *assoufir*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 26, Buchon.)

ASSOUFIRE, *-ffire*, *as.*, verbe.

— Neutr., suffire :

Les declaracions cy apres *assoufiront* et donront contentement aux lisans. (G. Chastell., *Ver. mal prise*, p. 514, Buchon.)

— Act., suffire à, satisfaire, contenter, rassasier :

Et pour mon coer *assouffire*
Qui a toute heure souspire.
(Froiss., *Poés.*, I, 333,3628, Scheler.)

Rendant viande proffitable
Qui *assuffit* le corps et l'ame.
(*Vie et Passion de Monseigneur sainct Didier*, p. 113, Carnandet.)

Tel bien ja ne l'*assouffira*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 30d.)

Sans ce que de toutes ces choses encoires *feust* en riens *assoufie* la grant envie et cruaulté des Juifs. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 130d.)

Ce ne pouvoit le tirant *assouffire.*
(*Leg. Ste Regne,* 1500, f° 2 r°.)

— *Assoufire de,* rassasier de :

J'en voeil mon coer *assouffire.*
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 401 v°.)

S'en *sera* de tant le livre creus, et la matiere ancmentee, et ma dame *assouffie de* son desir. (ID., *ib.*, f° 222 r°.)

— Accomplir, remplir :

C'est le sejour des ames bienheurees,
Des animaux qui onques ne meffeirent,
Ains de tout bien leurs œuvres *assoufirent.*
(J. LE MAIRE, 2ᵉ *Ep. de l'amant verd.*)

— Achever de tuer, *achever*, comme on dit maintenant :

Or gist il frois en la bourbiere ;
Hier estoit sy tres convoiteux,
Huy ne voelt terres ne chateux ;
Les Leonois l'*ont assouffy*
D'un cop de houle et desconfy.
(*Pastoralet,* ms. Brux., f° 55 r°.)

— *Assoufi,* part. passé et adj., satisfait, content, rassasié :

Et leur fut dit que ilz en avoyent assez fait pour la journee, mais ceste requeste ne souffisoit pas a Jehan Sauvaige, et disoit qu'il n'avoit pas passé la mer pour courir une lance. Ces parolles furent recordees a messire Regnault de Roye, qui respondy : Il a raison, et droit est qu'il soit *asouffis* de touz poins ou de moy ou de mes compaignons. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 50ᶜ.)

Douquel (traité) sommes comptens et bien *assouffis.* (20 mai 1422. *Ch. de l'Ev. de Liège,* Chart de Namur, n° 133, Arch. gén. du roy. de Belg.)

Mais encore ne furent pas leurs cueurs couveteux contens ne *assuffis.* (*Orose,* vol. I, f° 226ᵇ, éd 1491.)

Cuers desconfiz en sont en dueil confitz,
Non *asouffis* de regretz et de pleurs.
(MOLINET, *Poés.*, p. 137, ap. Ste-Pal.)

— Suffisant, accompli, parfait :

Sur ce pourtrait jettez un peu la veue,
Voyez les traits, s'ilz sont point *assoufis.*
(J. LE MAIRE, *Couronne Margaritique,* p. 71.)

— Convaincu :

Je prenve et soyez *assouffiz*
Qu'il n'est pas a l'empereur filz.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 8501, G. Paris.)

H.-Norm. et Pic., *assoufi, assufi,* rassasié.

ASSOUFISEMENT, s. m., suffisance, pleine satisfaction :

Ce lui estoit *assoufisement* de tous biens, et ne lui requerroit aultre chose. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 73, Buchon.)

ASSOUGIR, *assoubgir, assubgir,* verbe.

— Act., assujettir, soumettre :

Iceluy pape denonca publiquement le roy de Franche excommunie, et *assubgit* par sa parole audit roy Albert le royaume de Franche ainsy que les autres regnes. (J. VAUQUELIN *Chron. de de Dynter,* v, 15, Xav. de Ram.)

Nuls pers ne pourront *assubgir* leurs terres et seigneuries en payerie, par desheritance, engagement ne autrement sans y avoir pers presens. (*Cout. de Hayn.*, LXXXII, Nouv. Cout. gén., II, 25.)

— Réfl., s'assujettir :

Ja oes vous qu'il *s'assougist*
Et met du tout en sa franchise.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 399 r°.)

ASSOUHAIGEMENT, voir ASSOUAGEMENT.

ASSOUHAISIER, *as., asouacier,* v. a., guérir :

Gabaries fu a cheval,
Car bien estoit *asouacies* ;
Gari l'orent endementiers
Gauvains o le noir chevalier,
Le sorent bien *asouhaisier*
Et mult tres bien medeciner.
(*Gauvain,* 3150, Hippeau.)

ASSOULACIER, *assoul.*, v. réfl., se réjouir, se divertir, se récréer :

Point ne vous maintenez com filz de chevalier,
Qu'avec ces chetis alez ainsi luitier :
Encor vausist il mielx de vous esbanoier
A sievir les behours et *vous assoullacier,*
Puis que easement voulez vostre force essaier.
(CUV., *du Guesclin,* var. des v. 251-260, Charriere.)

ASSOULAGIER, v. a., soulager, calmer :

Par foit moult nous *a* chi preudons *asoulagies* et reconfortes par ses paroles. (*S. Graal,* III. 89 Hucher.)

Si en *fu* moult *assoulagies* et consoles. (*Conq. de la Morée,* p. 315, Buchon.)

Les barons du pays vont moult doulcement reconforter la dame et ses deux enfants a leur povoir : et tant firent que la douleur *assoulagerent.* (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 44. Bibl. elz.)

Se Dieu nous venlt *assoulagier*
En ceste presente saison.
(BOURGOGNE à Orléans, dans les *Œuv. de Ch. d'Orl.*, I. 159, Héricault.)

Moult *estoit* ja Gallehault *assoulagié* de ses playes. (*Lanc. du Lac,* 1ʳᵉ p., ch. 80, éd. 1488.)

Pour *assoulagier* la chaleur de humaine pensee. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 115ᵈ.)

ASSOULER, v. a., se trouve avec le sens de pendre :

En 1344, on construit des fourches patibulaires pour *assouler* un homme de Lauzanne, qui avait volé à Baigueux une couverture de lit, une coignée, des souliers neufs et un gros pain. (Champ. Fig., *Doc. paléogr.*, 140.)

ASSOUMISSION, s. f., achèvement :

Avoir osté plusieurs terraux, gravois et ordures qui y estoient demourez apres l'*assoumission* et perfection des ouvraiges de maçonnerie. (1490, Arch. K 272.)

ASSOUPER, v. a., assoupir :

Elle luy gecte promptement une souppe (au chien)
Emmyellee qui de sommeil l'*assouppe.*
(O. DE S.-GELAIS, *Eneide,* Richel. 861, f° 59ᵇ.)

En Bret., Côtes-du-Nord, canton de Matignon, on dit *s'achoper,* pour signifier s'assoupir, être accablé de sommeil.

ASSOUPLIR, -*oplir, assosplir,* verbe.

— Act., abattre, consterner, intimider, humilier :

Ki se het ne fait pas savoir
Ne ki trop se laisse *assosplir* ;
De mauvaistié l'estuet morir.
(ANDRIEUS CONTREDIT, Poet. fr. av. 1300, III, 1112, Ars.)

— Réfl., se consterner, s'affliger profondément :

Quant Clarmondine l'entendi
Moult durement *s'en assoupli,*
Or ne set qu'ele faire puist.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 29ᶜ.)

Quant Melion ice oi,
Molt durement *s'en asopli* ;
Ne voloit mais querre aventure...
Molt fu iolaos, molt *asopli.*
(*Lai de Melion,* 37, Michel.)

— Neutr., faillir, manquer :

Ne puis muer le cuer ne m'*asousplice.*
(*Alexis,* 611, XIIᵉ s., G. Paris, ms. Richel. 12471.)

La cars nous trauble, li cuers nous *asoplist,*
S'avons paour que ne soions trai.
(*Huon de Bord.*, 637, A. P.)

— S'affliger, être consterné :

Es vous le roy Saudoine qui sa soer vint veir,
Et quant dessus son lit vit la belle *assouplir,*
Adont le salua sans atendre loisir.
(*Bast. de Buillon,* 1295, Scheler.)

Leur forteraice a abatue,
Et si fist des fosses emplir,
Dont çaus dedens fist *asoplir*
(MOUSK., *Chron.*, 22338, Reiff.)

— *Assoupli,* part. passé et adj., abattu, consterné, affligé :

Quant l'entendent li serf, forment sont *assoupli.*
(*Manuel,* p. 12, G. Paris.)

Voir, dist li rois, j'en sui moult *asouplis.*
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 51ᶜ.)

Fouquiers en fu dolens et *asouplis,*
Car il voit bien que ses fiz estoit pris.
(*Ib.*, Vat. Urb 375, f° 7ᵈ.)

Anuit, par nuit, quant je fui endormis,
Songai .I. songe dont je suis *asoplis* :
Il me sanloit, loiaument le vous di,
Que .III. lupart m'avoient asailli,
Si me traioient le cuer de sous le pis.
(*Huon de Bord.*, 592, A. P.)

Karles l'entent, moult en fu *asouplis.*
(*Ib.*, 1021.)

... Or oi grant vilennie
Onques mes si grant gent ne vi si *assouplie.*
(*Gui de Nant.*, 2474, Meyer.)

Li bastars de Buillon estoit moult *assouplis.*
(*Bast. de Buillon,* 6361, Scheler.)

Quant W. le voit, moult en fu *asouplis.*
(*W. de Monbrans,* ms. Montp., f° 177ᵃ.)

Mais al fil Dieu ensi avint
Que l'amers en douçors revint,
Quar ses gens furent *asopli*
Ki par cel furent raempli
De grasse et de misericorde.
(MOUSK., *Chron.*, 10784, Reiff.)

Li rois n'en fu pas *asoplis,*
Ains en fu lies, et par grant joie
Prist congié pour aler sa voie.
(ID., *ib.*, ms., p. 172, ap. Ste-Pal.)

Il n'est coers, en che monde, qui tant fu *assouplis*
Que s'il estoit laiens qui n'en fuist resjois.
(*B. de Seb.*, XI, 511, Bocca.)

Dont il fu couronciez, sy fait ciere *asouplie.*
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 276 v°.)

Li contes fu durement *assouplis* et pris deventraunement, quant il vei la lettre. (FROISS., *Chron.*, IV 124, Luce.)

Dont respondent li autre tout entour Je l'otri
Mais Guillaumes le Gois en fu tout *asoupli*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 7824, Chron belg.)

— *Assoupli de,* privé de :

Moult a esté France *asoplie*
De joie et *de* cevalerie,
Por le duel et pour le deshet
Que nos avons tuit por vos tret.
(*Parton.*, 9235, Crapelet.)

ASSOUPLOIER, - *oiier*, - *eer*, *as.*, *asoploier*, *asozpl.*, verbe.

— Act., faire plier, abattre, renverser :

Je la pris, si l'*asouploie*,
Le gieu li fis toute voie.
(A. CONTREDIS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 32,33.)

— Fig. :

Et nonporquant ne se volt atargier
Ne son coraige ne pot *asozploier*.
(*Gaydon*, 10057, A. P.)

Orgueil est folie et pechiez,
Et qui d'orgueil est entechiez,
Il ne puet son cuer aploier,
Aservir ne *asouploier*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 18c.)

Se ge cel povre orgueil n'*assoploi* et abes
Et se ge de Gautier le grant boban ne bes.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 171b.)

— Attrister profondément :

Paonr ai ne vous tut, si me puist Diex aidier !
Je le sai, grant pieça, ne l'osoie noncier,
Pour vous que ne voloie pas trop *assouploier*.
(*Berte*, 319, Scheler.) P. Paris, *asouploier*.

— Réfl., se fléchir, fléchir, condescendre :

Mais sul son seignor li reaveit;
A ceo prie que *s'asopleit*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2843, Michel.)

Merveilla soi qu'il ne se mut
Et qu'il ne li laissa la voie
Et qu'il vers lui ne *s'asouploie*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 21e.)

Ja la dame ne fust si dure
Que vers lui ne *s'asoupleast*
Anceis que morir le laissast.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XI, p. 98, Biblioph. fr.)

— Neutr., faiblir, manquer :

Guillaumes l'ot, li cuers l'en *asouplie*.
(*Aleschans*, 3196, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Molt en fant que [il] ne l'otroie,
Le cuer forment l'en *asouploie*.
(*Tristan*, I, 2838, Michel.)

Quant Lambers l'ot ainsi *asoploier*.
(*Auberi*, Richel. 859, f° 156c.)

Quant Tierri l'entendi, le cuer li *asoplie*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 47b.)

ASSOURDRE, *axordre*, v. n., jaillir :

Il vivoit ancor quant om li forat et les mains et les piez, porceu k'il de luy mismes fesist *axordre* quatre fontaines a nostre nes. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 51 r°.)

— Survenir :

A propos se un bon point luy *assourd*.
(*Contred. de Songe creux*, f° 169 r°, éd. 1530.)

ASSOURÉ, p. p., exprime, d'après Ste-Palaye, l'idée d'accusé ou convaincu :

Nul ne nulle ne peult appeller, ne accuser autre de fait de crime puisqu'il est prins par court ou *assouré* de quelque crime, tant qu'il en soit tout délivré et exempt par droit. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 84 r°, ap. Ste-Pal.)

Si est ainsi que ung fust prins et *assouré* de fait de meurtre. (*Ib.*, f° 57 r°.)

ASSOUS, *assouz*, prép., dessous, sous :

Lidit malade aront et doivent avoir voie et chamin *assouz* toit d'aler a la chapelle. (1326, Arch. JJ 64, f° 240 r°.)

ASSOUTILLANCE, s. f., subtilité, esprit :

Fole acoustumance
Me fet que ge chant;
Car nos ne m'avance
Par *assoutillance*
Ne par chant.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 85 r°.)

ASSOUTILIR, *as.*, v. a., rendre fin :

Ceste medicine *asoutilist* moult forment et font le sanc qui est coagulez. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 15c.)

ASSOUTILLIER, - *er*, *as.*, *asoutl.*, *assot.*, *asut.* *asost.*, *asubtilier*, verbe.

— Act., rendre fin :

Raisons est uns movemens de l'ame qui *asoutille* la veue de l'entendement. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 22, Chabaille.)

Li utilité pour quoi les dites vaines descendent est que le sanc d'elles *soit asutilié* par leur descendement (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 15d.)

Tiriaque reprint les qualites du venin et le *assutille* et expelle hors. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 14, impr. Ste-Gen.)

Le sang des nazilles est subtil et le baing le *assubtilleroit* plus. (ID., *ib.*, III, 17.)

— Réfl., devenir subtil, ingénieux, s'ingénier :

Il (les animaux) ne seroient ja si vain
Que tretuit ne *s'asubtillassent*
Comment as armes contrestassent.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 118d.)

...... *S'asostillassent*.
Ed. Méon, v. 18036.)

Et de ce avient que il metent tout leur sens et leur entendement en *eaus assoutilier*. (*Ass. de Jér.*, I, 444, Beugnot.)

Soies contraires tozjors a cels qui *s'asoutillent* d'engignier les autres par semblance de simplece. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 386.)

Il *se assotilla de* oster la reproche ou la persoune dou roi de France eust corroz. (*Est. de Eracl. emp.*, XXVI, 4, Hist. des crois.)

— Act., s'emparer de, par ruse :

Et li jovencel lo neveu de Guillerme, o l'aide de son oncle et avec li parent de la moillier, *assoutilla* la richece de Berart et pour un fill loquel prist paia Berart mille livres, quar estoit le plus grant, et pour l'autre en paia troiz cent. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VI, 8, Champollion.)

— *Assoutillié*, part. passé, subtilisé :

Se les vens ventent a la fin de la nuyt et au commencement du jour ilz viendront de l'air qui ja est attrempé, et pour le soleil *assoubtilié* et espuré et sou humeur est ja appeticee. (P. DES CRESCENS, *Prouff. champ.*, f° 2a, éd. 1516.)

— Affaibli, dépourvu :

Lo glorioz duc entra en la cité de Bar, et lui *asoutillié* pour lo geuner de lo quaresme se reconforta a la feste de la Pasque. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, V, 27.)

Pierre fait assavoir a lo duc coment la cité est *asoutillie*, et ceuz de la cité sont comme lo cors sans l'arme. (ID., *ib.*, V, 24.)

Et lo duc continuelment sont portees les choses de vivre, et quand lo duc mandoit sa gent a chacier, Balalarde mandoit sa gent a faire proie; loquel Balalart, coment ce soit chose qu'il fust *assoutillé* de vin et de grain, il se saturoient de char qu'il furoient, senon qu'il lor failloit lo sel. (ID., *ib.*, VII, 18.)

ASSOUVEMENT, adv., complétement :

Apres nous estre plainement et tant *assouvement* justifié d'avoir comply et satisfait du nostre. (1534, *Pap. d'Et. de Granvelle*, II, 316.)

ASSOUVER, v. n., se dit d'un étang qui produit du poisson de lui-même, ce qui arrive lorsqu'une rivière le traverse. (LAURIÈRE, *Gloss. du Dr. fr.*)

Estang qui n'*assouve* point de luy mesme, s'il est d'agoust, est prisé chacun arpent vingt sols, et s'il est de fontaine, vingt cinq sols, et s'il *assouve* de luy mesme, trente sols, deduits toutes fois les frais et mises necessaires. (*Cout. gén.*, I, 905.)

ASSOUVISSANCE, *assovissance*, s. f., satisfaction, assouvissement :

Je souhaite qu'avoir puisse de mes desirs *assouvissance*. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Cette même phrase se trouve, avec *assovissanee*, au lieu d'*assouvissance*, dans La Colomb., *Th. d'honn.*, t. II, p. 319.

ASSOUVISSEMENT, *assovissement*, s. m., action d'assouvir, de satisfaire, signification conservée :

— Achèvement, fin, accomplissement, perfection :

Jusques a pleine garentie et entereign accomplissement et *assouvissement* de ladite franchise. (1340, Arch. JJ 72, f° 190 r°.)

Et lui semble proprement
Que l'ostel ait ja *assovissement*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 54d.)

Et pour l'*assouvissement* de leur bataille, Jazon lui jeta sa lance, et puis le combattoit de sou espee. (MATH. DE COUSSY, *Chron.*, ch. LXXXVIII, Buchon.)

L'accomplissement de l'œuvre est l'*assouvissement* de l'amour (AMYOT, *Theag. et Car.*, I.)

ASSOUWAGIER, voir ASSOUAGIER.

ASSOVIR, *as.*, *ae.*, *assouvir*, *asseurir*, *asservir*, *essevir*, *aisseurir*, *esuvir*, verbe.

— Act., terminer, achever, accomplir, exécuter :

Prenez la pucele, dont tant mal sont basti,
Nous la donrons dant Ysoré le gris
O mon nevou Guillaume de Monclin ;
Se la tenoie, par mon chief, a Neisil,
J'en laisseroie Elisent au cler vis :
Prenez la, niez, si l'*aurons acevi*.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 15b.)

Et est venus a l'aire ou celle est qui ses bons
Est preste d'*asevir* a ses devisions.
(AUDEFROY LE BASTARD, *Beatris*, P. Paris, *Romancero*, p. 31.)

Lor hesoigne bien faite *fust*
Et lor taiche tote *esurie*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 153b.)

Mes dit vous en avons une grande partie
Et enquore ferai tant que l'*aie asievie*.
(GIR. D'AM., *Charlem.*, Richel. 778, f° 165 r°.)

Ne puet muer quant il n'a leu n'espace
Qu'*asservir* puist toutes ses volentez.
(*Poët. fr. av. 1300*, I, 529, Ars.)

Onques amors, ou j'avoie fiance,
Ne m'*asservit* riens de ma volenté.
(Geoffroy de Chastillon, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les Chansonn. de Champagne aux* XII[e] *et* XIII[e] *s.*, p. 33.)

Et c'elle devient m'amie
Ma grant joie *iert asevie*.
(Colin Muzet, ms. Berne 389, f° 226 v°.)

Dedenz si cort terme ne puis vostre couvent *assovir*. (Villeh., 195. Wailly.)

Ensi *fu* la convenance faite et *assovie*. (Id., 423.) Var., ap. Ste-Palaye, *assoivie*.

Seignor baron, bien avez oi dire
Que François morent el pales la folie,
S'eussent armes moult *fust* bien *asovie*.
(*Enf. Vivien*, Richel. 774, f° 55[c].)

Ainsinc la chose *est* porparlee antre nos et els et *asevie* et acordee se vos volez loer et confermer cest change. (1263, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 430[d].)

Por totes ces chozes deseur dites faire *asseuvir* et accomplir. (1285, Beaupré, Arch. Meurthe, H 341.)

Por faire et por *assevir* tout ceu ke jeu en ai si devant. (Mars 1288, *Test.*, S.-Sauv., Arch. Mos.)

Por *assevir* mon dot. (*Ib.*)

Bien sachiez que les aventures de ceenz ne remeindront por vos ne por aultre devant que li boens chevaliers vendra qui les aventures del Seint Graal doit *asovir*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 100[c].)

Il covient que *asouvisse* ce que j'ai comencié. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 41[c].)

Et kant il *ot* tout ceu *assevit*. (*S. Graal*, III, 698, Hucher.)

Assiverait et metrait a fin toutes les perillouses aventures. (*Ib.*, III. 354.)

As Freres du Charme de Ploermel .M. lib. turon. a *asovir* les edifices. (1304, *Legs du Test. de Jeh. II*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1193.)

Et pour ceu ne sairoit moins toutes ces choses desus dites k'elles ne *fuxent* faites et *asseries* chascun an. (1306, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 284.)

Pour toutez cez chose dezour dictes muez a faire, et a maintenir, et a *asevir*. (1314. *ib.*, III, 314.)

La justice devra faire tenir et *asservir* tout ce qu'ils en ordonneront. (*Extr. de la grande Chron. de Metz*, 1323, *ib.*, IV, 3.)

Pour garendir, *assevir* et parfaitement accomplir le vendage et les convenances que nous avons faictes a plusieurs bourgois de Reims. (1335, Arch. JJ 69, f° 26 r°.)

Les chouses dessus dites doit faire et *assevir* et rendre *esseveies* dedans la feste Nostre Dame. (18 sept. 1358, Arch. C.-d'Or, Protoc., 28.)

Ge *assevi*
Ce que ge ai lons tant suy.
(Le Clerc de Troyes, *Renard contrefait*, Tarbé, *Poet. de Champ.*, XI, 145.)

Il fit edifier plusieurs maisons de freres preescheurs, et celles qui estoient commencies, il fit *assouvir*. (G. de Nang., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 407.)

Le poursuyvant tout *avoir assouvi*,
La pastourelle ainsi qu'elle soloit
Les autres fois a cheval monter vy.
(L. de Beauvau, *Le Pas de la Bergiere*, 969, Crapelet.)

Veez vous par cette tour grosse, assize devant Nycopoly, que les Turcqz tiennent, par laquele (qui *est assouvie* sur mon pays) ilz me font chascun an grant dommage : sy vous prye que me voeillies aidier tant qu'elle puist estre conquestee ou abatue. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 147. Soc. de l'H. de Fr.)

Acomplir et de point en point *aisseuvir*. (15 mars 1384, Official de Toul, Arch. Meurthe H 2976.)

La dicte rame couverte et *assouvie* de toutes les choses dessus dictes. (11 oct. 1390, *Lett. de Thiebaut Constan*, en l'absence du garde du scel de la prév. de Troye, Arch. Aube.)

Quant ils *auront assovie* la dicte couverture. (*Ib.*)

Assovir et accomplir toutes ces choses. (*Ib.*)

Pour *assouvir* le comble des basses voltes. (1410-11, Arch. Aube, reg. 3 G 345.)

Laquelle auditoire le dit Guillaume Enceoul *a* faicte, parfaicte et *assouvye* selon et ainsi qu'il en avoit marchandé a mondit seigneur le bailli. (*Compt. des rec. du baill. de Dijon*, 1448-49, Arch. Côte-d'Or, B 4499, f° 88.)

Afin que l'ordre *soit* suyvie
Et mon ordonnance *assouvie*.
(Villon, *Poés.*, p. 181, Bibl. elz.)

Jusques ad ce que les ouvraiges *feussent* faiz et *assouvis*. (1490, Arch. K 272.)

Je vueil *assouvir* ceste caige.
(*Farce de l'Obstination des fem.*, Anc. Th.fr., I, 21.)

Par ceste beste pouvez vous entendre le chevalier qui *assouvira* les aventures. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 54, éd. 1488.)

Je ne *avoye* pas encores *assouvy* mes parolles quant .. (Boccace, *Nobl. malh.*, II, 14 f° 39 r°, éd. 1515.)

— Venir à bout de, soumettre :

Et que fait dont li miens freres Garins,
Girars dou Liege et l'Allemans Oris,
Et li barnages l'empereor Pepin,
Quant cens de la ne pueveut *assorir* ?
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., XVI, P. Paris.)

Mon signor dites, por Dieu ne li anuist,
Je irai la quant l'*aurai assovi*.
(*Ib.*)

Quant le roy *ot assouvie* la forteresce du bourc de Joffe. (Joinv., *S. Louis*, CX, Wailly.)

— Neutr., achever, parvenir à un résultat :

Ce dit li rois, or le faites venir,
Que sa parole vuel de sa bouche oir.
Qui l' conduira, sire, dist Lanselins,
S'il ne pooit envers vos *acevir* ?
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 13[a].)

Que Loherains ont si lor osteus pris
Que les nos gens n'i porront *acevir*.
(*Ib.*, f° 11[c].)

.... Deus lor doint *asevir*.
(*Ib.*, f° 89[c].)

Tex commence qui ne peut *assevir*.
(*Anc. Prov.*, ap. Leroux, *Prov.*)

— Suffire :

Cil qui tenoient noz fours et noz moulins semounoient plus de genz a moudre a noz moulins et a cuire a noz fours que il ne povaient *asourir*. (1270, Thib. de Champ., Arch. comm. Troyes, lay. 2, liasse 1.) Plus bas, *assourir*.

— *Assovir de*, se contenter en faisant telle chose, la faire à son gré :

Ce jour ceux de l'université n'ont pu *assourir de* repliquer. (1386, ap. Félib., *Hist. de Par.*, V, 537[b].)

— *Assovi*, part. passé, en parlant des choses, achevé, parfait, porté à son comble :

Au moins par foy parler loyalle
J'auray gaigné gloire *assorye*
Selon deserte de ma vie.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 30 v°.)

Ma povreté est *assouvie*,
S'en brief temps ne trouve un servant.
(*Moral. de l'aveugle et du boit.*, p. 218, Jacob.)

A mon plaisir et puissance *assouvie*.
(Michault, *Danse des aveugles*, éd. 1748.)

Ils sont demenant leurs jeux
En toute joye *assouvie*.
(Baif, *Poés. ch.*, p. 115, Becq de Fouquières.)

— En parlant de personnes, parfait, qui a les qualités requises :

Plus belle que le biau jour
Plus doulce que n'est doulçour
Corps *assevi*
De riche maintien joly.
(G. de Machaut, *Poés.*, Richel. 9221, f° 174[c].)

Dame *assouvie*.
(Michault, *Dance des aveugles*.)

Dyna, ceste fille, ou est elle ?
— Je ne sçay, sire.
— Qu'on regarde.
Vous y deussez mettre la garde,
Desja est grande et *assouvie*
Pour estre des hommes ravie.
(*Viel Test.*, II, 274, A. T.)

Que si j'avois une fille la plus *assouvie* du monde, il n'est homme a qui je la donnasse plus tost que a lui. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 192[b].)

Assubgir, voir **Assougir**.

Assueilli, part. passé, accoutumé

Que sa cort est *assueillie*
Et a bien doner et despendre.
(*Rom. d'Alix.*, Richel. 1374, f° 21[a].)

1. **Assuier**, -*yer*, v. n., exprime l'idée de s'attacher à, ou de poursuivre avidement :

Celuy est riche a qui demeure joye
Non mye celuy qui au tresor *assuye*.
(*Perceforest*, vol. V, ch. 42, éd. 1528.)

2. **Assuier**, -*yer*, *assuer*, v. a., essuyer :

Tost lor furent li heaume et li hauberc osté,
Li drap moillié tollu et vestu li *assué*.
(J. Bod., *Sax.*, LXXXV, Michel.)

Se leur pain est trop petit, pou *assuié*, mal courreé. (1368, *Ord.*, V, 118.)

Assuioison, s. f., action d'essuyer :

Si vus lava ant[...]r et anviron,
A ses chevous i mist *assuioison*.
(*Aleschans*, Richel. 2494, f° 131 v°.)

1. **Assuir**, v. a., essuyer :

Souffry qu'*assuise* a bandon
Cez piez.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 360.)

2. **Assuir**, v. n., continuer :

Pour *assuir* de mettre des chevoistres es aguilles au dit pont. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 34 r°, Arch. mun. Nevers.)

Pour *assuir* de mettre des piarres sur les fagoz des diz bateiz. (*Ib.*, f° 48 r°.)

ASSUIVRE, *as.*, v. a., suivre :

Ton compagnon au bled que tu moissonnes
Tu n'*assuis* point, mais le davant luy donnes.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, XIII.)

— Fig., suivre, imiter :

La volenté de la charoigne
Quensqu'ele soit *asuist* tote.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 11a.)

Sans estre trop curieux des graces de l'autheur que l'on ne peult bonnement *assuyvre*. (AB. MATTHIEU, *Dev. de la lang. franç.*, p. 23.)

Quant aux graces que l'on doibt et peult on *assuivre* et imiter, ce sont celles qui representent les choses ainsi qu'elles sont en nature. (ID., *ib.*)

— Neut., continuer :

Pour 26 femes qui *ont assuy* de vendemar le dit clous (1383, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrisson*, Frais de vendauge, Arch. Loire.)

— *Assui*, part. passé, poursuivi :

A sa nature se maintint,
Qu'il ne la volt pas estrangier
De lui ne son fol cuer changier,
Le vilain de mal *assui*,
Qu'a grant poine et a grant anui.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 54c.)

ASSUMENTER, v. a., cimenter, enduire de ciment :

La pierre arse, cuitte et ramenee en chaulx est habille a *assumenter* les murailles. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 155 r°.)

Poit., Vienne, Moulismes, *acimenter*.

ASSUMETÉ, adj., épithète de bois. Ce mot semble désigner le bois couronné :

Attendu que le bois et mort bois ne peut servir ausdits, sinon pour chauffer et ardoir, et que le vergisant et *assumeté* est gros bois vieil qui ne peut servir en aucunes parties des edifices, sinon seulement a faire poultres, pousteaux et solles. (*Cout. de Berry*, p. 411, La Thaumassière.)

Voir du Cange à l'article *arbores jacentivas*, où le même passage est cité.

ASSUMPTUEULX, adj., somptueux :

Manteolum, precieulx ou noble ou *assumptueulx* sepucre. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 216 r°.)

ASSURAIGE, s. m., semble signifier droit de vérification :

Droits de marchié, jauge, *assuraige*, mesuraige, aulnaige et autres. (1474, *Ord.*, XVIII, 29.)

ASSURE, s. m., mollet :

Les genoilles, les jambes, la garette, le *assure*, la cheville, les pies. (*La Maniere de langage*, p. 383, Meyer.) Lat., sura.

ASSUS, *asus*, adv., dessus, là dessus :

Ains a hauchié le poing, qu'il ot gros et puissant,
Et va ferir *assus* qui l'ala costiant.
(*Doon de Maience*, 8799, A. P.)

Amours respont *assus* raisnablement
Envers raison pur son droit desrainier.
(J. DE GRIEVIL., ms. Sienne H.X. 36, f° XIb.)

— *A l'assus de*, au-dessus de :

Vint et quatre minees de terre dont il y en a six vint verges *a l'assus de* Beauvoir. (1341, Arch. JJ 72, f° 281 v°.)

— *Mettre assus*, mettre sur le compte de, imputer :

De lui mettre *asus* qu'il ment.
(CHRIST. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 36c.)

Quant vous oistes parler de tel et de moy, de ce que vous savez que mon mary me mist *assus*, dont je me deffendi bien, Dieu mercy, il fut plus de trois mois qu'il ne povoit manger ne dormir. (*Quinze Joyes de Mar.*, XV, Bibl. elz.)

Si vous luy *mectez assus* ung tel cas et il ne soit vray, vous en porterez la peyne. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XXX, Jacob.)

Mon secretaire dict mesmes que les autres luy ont faict ce que l'on luy mect *assus*. (1569, *Négoc. de la France dans le Lev.*, III, 95.)

ASSUT, voir AISU.

ASSUYRIER, voir ASSEURER.

1. **AST**, s. m., syn. d'*astele*, éclat de bois, selon Bartsch :

J'aim autant trieve comme *ast*
Ou que bringnole.
(*Resveries*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 360, 3e éd.)

2. **AST**, s. m. ?

Se li forestiers ou li serjans vont par l'affaire et par l'*ast* des bos frans, il doivent prendre lor despens sus les seignors et sus les frans dou communal. (*Charte de* 1272, Moreau 196, f° 242 v°, Richel.)

ASTABLE, *astavle* voir ESTABLE.

ASTABLISSEMENT, voir ESTABLISSEMENT.

ASTACHE, voir ESTACHE.

ASTAINERIE, voir ATAINERIE.

ASTAIR, s. m. ?

Et ceste acquitence lui out il fais pour .II. *astairs* de cens. (1378, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 80 r°.)

ASTAL, voir ESTAL.

ASTALEIR, voir ESTABLER.

ASTANT, part. prés., assistant :

Astans et presens. (Trad. d'une pièce de 1182, *Preuv. de l'Hist. de Beauv.*)

Et a prime les *astans* prirent signe et espoir de garison. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 67, Buchon.)

Por les *astans*. (1511, *Reg. cons. de Lim.*, I, 47.)

Presentz et *astans* mesd. srs les consulz. 4 juin 1528, *ib.*, I, 167.)

— *En astant*, debout :

Tant par ert fort m'alaine e li vent si bruant
Qu'en tute la citet, que si est ample e grant,
N'i remaindra ja porte ne postis *en astant*.
(*Charlem.*, p. 19, Michel.)

Aster est encore une forme courante dans les patois du Nord.

Cf. ESTANT.

ASTAUBLER, voir ESTABLER.

1. **ASTE**, s. f., élan :

Tant com *aste* li dure, l'a del cheval versé
(*Parise*, 1940, A. P.)

Cf. AHASTE.

2. **ASTE**, voici, voir ES.

ASTELAGE, *att.*, s. m., atelier :

Bailler congé et permission d'*attelages* a tuiliers, potiers, verriers... (1518, Saint-Yon, *Ord. des eaux et for.*, p. 408.)

— Droit sur certains ateliers :

Frans de... coustumes de gablages, d'*astelages*, de rouage et de toutes autres choses. (1399, *Denombr. du Baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 58 r°.)

Il y avait un droit d'*atelage* particulier à la forêt d'Orléans, lequel consistait à recevoir des boisseliers, charrons, charbonniers et autres ouvriers une certaine somme par tête pour raison des ateliers qu'il avaient en la dite forêt.

ASTELE, *-elle*, *-ielle*, *-eille*, *at.*, *att.*, *est.*, s. f., éclat, morceau de bois, éclat en général :

Od pels e od *asteles* les faiseient fuir (les chevaux)
(*Rou*, 2e p., 1654, Andresen.)

Mahons et Tervagant ne valent une *astele*.
(*Mainet*, p. 26, G. Paris.)

Mais maintenant se laissent cure
Si faitement qu'en petit d'ore
I ont mil lances en *asteles*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2359, Michel.) Var., *esteles*.

Pour s'amor meteront mainte lance en *astele*.
(AUBIFROIS LI BASTARS, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,137.) P. Paris, *astelle*.

Chascuns de son escu a veu maint *estele*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLIII, Michel.)

Que par saint Jaque, c'on quiert en Compostele,
Ainçois perdroie del sanc soz la mamele,
Ou me charoit par plaie la bouele,
Toz mes palois depecies en *astele*,
Tant en fesise l'amirant de Tudele,
Nes Loeis qui les François chaele.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 27 v°.)

Si que li archons de la sielle
Froissa com une seche *astielle*.
(J. DE C., *Dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 29b.)

Au feu aportent mainte *astiele*,
Un mervilleus fu alumerent.
(*Sept Sages*, 5053, Keller.)

De ses .III. lances fist *asteles*.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 299.)

Sa hanste brise par *esteles*.
(*La Mort du roi Gormond*, 50, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

Les lances volent en *asteles*.
(*Renart*, 26989, Méon.)

Et en sa main prist une *astele*.
(*Ib.*, 4504.)

Et fiert Lancelot de si grant force qu'il fet le glaive voler en *asteles*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 75d.)

Je ne pris pas une *astele*
Vostre dangier.
(*Resveries*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 39.)

Le suppliant prit une *atele* ou coipel a terre devant lui et le geta vers sa femme. (1366, Arch. JJ 97, pièce 161.)

Le dit Filleau prist une *attelle*, autrement appelee buche de moule, de laquelle il feri tres oultrageusement le dit Lucas. (1374, Arch. JJ 105, pièce 272.)

Et de fait prist un tizon de feu d'une *estelle* de quartier de bois et en cuida ferir ledit suppliant. (1403, Arch. JJ 158, f° 1 v°.)

Et ferit tellement Dangier qu'il rencontra le premier, qu'il lui emporta une *estelle* de la teste du large de trois doiz. (Le Roi René, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 187, Quatrebarbes.)

A la femme Coll. Loir pour achat d'*atteilles*. (1486, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne lever aucun boys des *estelles* du boys des manans. (1508, *Reg. cons. de Lim.*, I, 8.)

L'hotesse, le voyant laid et mal vestu, lui commanda de fendre du bois et bucher des *astelles*. (*Contes d'Eutrapel*, p. 330, Guichard.)

Adonques le vieillard esclata des *astelles*.
(Rons., *Hymn.*, I, 2.)

Astelles est un mot de Vandomois qui signifie de petits copeaux de bois fendus en long et menus qu'on appelle a Paris des esclats. (Note de Ronsard, 1560.)

Attelle, ou *estelle*, couppeau de bois. (Duez.)

— En particulier, petite planchette en bois mince, latte de bois mince sur laquelle on met l'étoffe du fourreau :

Pour unes noeves *astelles* et pour refaire le sele. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 19.)

Pour faire fourbir (l'épée), pour les *astelles* et façon du fourreau. (19 mai 1448, *Compt. du R. René*, p. 221, Lecoy de La Marche.)

Lesdits fourbisseurs porront faire fourreaulx cousus a *atelles*. (1486, *Stat. des armur.*, Reg. des stat., p. 331, Arch. Abbeville.)

Fourreaulx cousus et a *attelles* pour espees. (*Ib.*)

Un fourreau de cuir de veau sur bois d'*atelle*. (1578, *Stat. des fourbiss. de Limoges*, Arch. H.-Vienne.)

— Poteau, jambage d'une porte :

A .I. des *esteles* dont la porte ert fermee
A fait pendre le duc qui la dame ot praee.
(*Roum. d'Alix.*, f° 59^b, Michelant.)

— Éclisse servant à maintenir les fractures :

Cil qui garissent s'en sont bien entremis,
Le bras relient, s'ont les emplastres mis,
Et les *estelles* i ont moult bien assis.
(*Garin le Loh.*, 2° chans., XXXII, P. Paris.)

Il faut que les compresses et *astelles* embrassent toute la partie fracturee. (Paré, Œuv., XII, 2.)

Attelle, ou *estelle*, esclisse a bander un membre rompu. (Duez.)

La langue moderne a gardé ce mot, sous la forme *attelle*, avec plusieurs significations spéciales.

Haut-Maine, *atelle*, broche, grande aiguille. Bretagne, *atelle* de bois, éclat de bois. Norm., *hatel*, bois coupé et fendu; *atelle*, bâton. Wallon, *estale*, copeau. Namurois, *astale*. Dans plusieurs provinces du Nord on dit des *etêles* pour des fragments ou des éclats de bois. Morvan, *atèle*. Fr.-Comté, *aitelle*. Doubs, Haute-Saône, Jura, *étette*, *âtelle*, copeau de bois. Suisse rom., Neuchâtel, *ételles*, s. f. pl., copeaux produits par l'équarrissement d'une pièce de bois.

Dans la Beauce et le Perche *estelle* désigne le poteau d'une porte, le jambage.

Nom propre, *Lastelle*.

1. **Asteler**, -*teller*, *est.*, verbe.

— Act., briser, mettre en éclats, mettre en pièces :

La lance peçoie et *astelle*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 277^c.)

De si pres vinrent que il froient,
Lour lances brisent et *astelent*.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 308.)

Sel fiert en l'escu de Castele,
Que sa lance tote i *astele*.
(*Parton.*, 8215, Crapelet.)

Sa lance perfore et *astele*.
(*Li Biaus Desconneus*, 433, Hippeau.)

Et charpentiers qui bois *estellent*,
Maçons, couvreurs qui font maisons.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 185 r°.)

— Neutr., voler en éclats :

Ci est teus comenciez li gieus
Que mil lances i en *astelent*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 21411, var., Michel.)

Lor lanches tontes en *astelent*.
(G. de Montr., *Violette*, 1906, Michel.)

— Act., garnir d'éclisses :

Et quant les parties aroient fais tous leurs contremans ou tant qu'il leur plairoit, il venroient en court, orné d'armes de cuir et d'estoupes et de feutre et de toile, et les gambes *astelees* et warnies de cauches de balaine ou de fust. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

Et puis le loyes (le bras) et y mettres deux plumeceaux doubles affin que la ligature soit plus forte, et puis le *astelles*, ou mettez la jambe ou le bras en ung vaissel qui soit en maniere d'une navette, affin qu'elle ne se rebrise. (B. de Gord., *Pratiq.*, I, 25, impr. Ste-Gen.)

Prindrent le chevalier et luy vont son bras *asteter* et lyer par devant luy bien et fort. (*Percef.*, vol. I, f° 156^b, éd. 1528.)

— Battre à coups de bâton :

Or tost conron li sus, si soit bien bastonné.
Lors viennent a Robastre, si l'ont bien *astelé*.
(*Gaufrey*, 8231, A. P.)

2. **Asteler**, voir Hosteler.

1. **Astelier**, *astellier*, s. m., bûcheron :

Aussi ont accoustumé prendre sur chascun *astelier* qui fait charbon en ladite forest douze den. par. par an, et sur les autres *asteltiers* aussi. (1410, *Denombr. du Baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 106 r°.)

2. **Astelier**, -*ellier*, s. m., tas de bois :

Pour amendes, esploiz, pesson, *asteliers* et tienleries. (1332, *Prisie des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 226, CXVIII.)

Pour amener le bois de l'*astellier* qui estoit au dessus du pont. (1361, *Compt. mun. de Tours*, p. 245, Delaville.)

Un acte de vente de 1648, du baillage de Dunois, présente un exemple de l'emploi de ce mot usité encore aujourd'hui dans la Beauce et le Dunois :

Vente par Barthélemy David, marchand de bois, de soixante *astelliers* d'écorces de bois de chêne, provenant des bois de la ferme de Freteval, moyennant huit livres chaque *astellier* de la grosseur de treize fagots.

Astellacion, s. f., science des étoiles, astrologie :

Li reis mandast uns sages, Antifon et non,
Nul ne sot plus de li de l'*astellacion*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 3 r°.)

Astellet, s. m., dim. d'*astele* :

Du collier de traiz garni d'*astellets* et de billots, huit sols. (1350, *Ord.*, II, 371.)

Astellette, *at.*, s. f., diminutif d'*astele*, partie du collier des chevaux, à laquelle les traits sont attachés :

Juga, *atellettes*. (*Gloses de Garl.*, ms. Lille, Scheler, *Lex.*, p. 58.)

Astenance, *abst.*, *att.*, -*inence*, -*ance*, -*enanche*, s. f., abstinence, action de s'abstenir, signification conservée.

— *Astenance de guerre* ou *astenance* tout seul, trêve, suspension d'armes limitée :

A ce respondit Pierres qu'il nel voloit pas (les trêves) doner, car por le fet que il proposoit il estoit en *astenanche* vers li par amis. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, c. LX, 3, Beugnot.)

Et bien voloit, par amis, alongier l'*astenance*, toutes les fois qu'il en seroit acquis. (Id., *ib.*)

Nos avons doné et donons porprise et *atenance* bone et loial a noble baron nostre tres chier et bien amé seignour Jeham de Chalon, seignour d'Allay, d'une part, et a l'université des citiens de Besençon, d'autre part, de toz les descorz que li une des devant dites parties avoient ou pooient avoir l'une en vers l'autre jusque au tans que ces letres furent faites. (5 août 1290, *Engagement*, Arch. mun. Besançon.)

Fut acordé que *attenance* fut prise entre la contesse d'Artois et Robert son fils. (1316, Arch. JJ 55, f° 31 r°.)

Nous voulons et ordonnons que *attenance* soit de ladicte contesse et de Robert son filz et de Guillaume de Vienne aus nobles aliez d'Artoys et a touz les autres aliez a qui il puet appartenir. Et prenons seur nous la dite *attenance* pour ladite contesse et pour Robert et Guillaume dessusdiz jusques a la Chandeleur prochain venant. (1317, Arch. JJ 53, f° 72 v°.)

Trieuve ou *attenance* de guerre. (1317, Arch. JJ 55, f° 26 v°.)

Trieuves ou *abstenance* de guerre. (*Ib.*, f° 51 r°.)

Le respit et les *astinences* entre nous couvenanciees. (5 août 1351, *Capitul. de S.-J.-d'Angeli*, Arch. S.-J.-d'Angeli, I. 00, n° 35.)

Quelconques treuves, *astinances* ou souffrances de guerre qui se puissent prendre entre les .II. roys. (*Ib.*)

Avons donneit, donnons et acordons, en noms de noz signours et dames, dessus diz, bonnes souffertes et lealz *attenances* auz citains de Mes, a tous lour menans, et tous lour soubgez, allans et venans de toutez pars, en notre poioir, jusquez au jour dez brandons. (1355, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 152.)

Ne leur donnons trieves ne *abstenances*. (1355, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, fº 5 rº.)

Il requist a le gent le roi trieves, respit ou *abstenanche*. (*Reg. du Parl.*, Arch. J 1028.)

Et s'il est qu'on preingne *abstinence*,
Trieves, ou aucune souffrence,
Pour Dieu ne les veilles brisier.
(G. de Machaut, *Le Remede de Fortune*, p. 109, Tarbé.)

Durant l'*abstinence* de guerre prise de la partie de feu nostre tres chier ayeul. (1422, Arch. JJ 172, pièce 178.)

Astenant, adj., continent, abstinent :

Tele est d'amor la poissance,
Qu'ele fait l'ome *astenant*.
(Adan le Boçu, Anc. Poet. fr. av. 1300, IV, 1387, Ars.)

Astenir, *abstenir* (s'), v. réfl., se tenir ; *s'astenir à*, se tenir à, se contenter de :

Que s'il avoit une salade
Ou s'il *s'abstenoit a* du pain
En deux jours il seroit tout sain.
(*Contredictz de Songecreux* fº 39 rº, éd. 1530.)

Si *me astens* a vostre conseil. (*Percef.*, vol. II, fº 13, éd. 1528.)

Astenoir (s'), v. réfl., s'abstenir, se retenir, se contenir :

Et Licomas se pasme, ne *se* pot *astenoir*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 18d, Michelant.)

Astension, -*siun*, s. f., abstinence :

Mande(z) fu as evesques, mandé fu as baruns,
Et il si fireut faire partut processiuns
Almosnes e jeunes e granz *astensiuns*.
(*Rou*, 2e p., 2342, Andresen.)

Aster, voir Ester.

Asterice, s. f., pierre fine qui tire son nom de sa ressemblance avec une étoile :

Asterice est une pierre blanche qui a une lumiere enclose dedens soy ainsy comme une estoile qui va parmy elle et fait les rais du soleil apparoir blans. (Corbichon, *Propriet. des choses*, XVI, 17, éd. 1485.)

Cf. Aristete.

Astinement, s. m., abstinence :

Des viches de chest siecle aies *a tinement*.
(*De St Alexis*, 241, Herz.)

Astir, voir Aatir.

Astiver, v. a., frapper :

E Meiler, le bier menbré,
De un cop *esteit nafré*,
De une pere en cele guere
Qu'il chaoncelad a la tere.
(*Conquest of Ireland*, 2011, Michel.)

Astiz, voir Aulitz.

Astordre, voir Estordre.

Astorin, voir Ostorin.

Astormir, voir Estormir.

Astrain, voir Estrain.

Astraindre, -*eindre*, -*endre*, *abs.*, v. a., serrer, presser étroitement, resserrer :

Quant li dedantriene uniteiz des cuers assamblet la deforaine multipliciteit et *astrent* par lo glus de chariteit et par lo liien de paix. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, fº 110 rº.)

La sainte crox moult docement
Entre ses bras, emmi son pis,
Com agnials dous et simples prist,
Et l'*astraing* angoisseusement.
(*Chans. anon.*, Richel. 20050, fº 123.)

Yvain *avoit* durement *abstreint* ceux de Mortaigne en Poitou.. Ilz les *avoient* si *abstrains* de vivres que de nulz coustez ne leur pouvoient venir. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, fº 10b.)

Li compagnon engles qui dedens se tenoient *estoient* si *astraint* qu'il ne se pooient plus tenir. (Id., *ib.*, III, 65, Luce.)

Vous nous *aves* si *astrains* que nous n'avons de quoi vivre. (Id., *ib.*, IV, 53.)

Il sont moult constraint et *astraint* de famine. (Id., *ib.*, 56.)

— Réfl., s'unir :

Par le queil choise les dois glises *s'astrensent* del loient de fraterniteit. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1208, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, fº 24c.)

— Act., contraindre, obliger :

Tous ceulx que il trovoit parmi les champs *astregnoit* il par serment prendre les armes. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fº 335d.)

Las ! je *fui* jadis contrains
Et *abstrains*
De faire joiensement,
Car de joie estoie plains.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, fº 93b.)

Quant aucun *est abstrainct* de jurement, il est tenu de venir a la consummation. (*Viol. des hist. Rom.*, c. VI, Bibl. elz.)

Les seigneurs desquels les heritages arrentez sont tenus, ne *sont abstraints* d'accorder les arrentemens que leurs vassaux font des tiefs qu'ils tiennent d'eux. (*Coust. gener. du comté d'Artois*, 45.)

— *Astraint*, part. passé, attaché :

Pieres li diakenes... a moi *est astrainz* en amistiez. (*Dial. St Greg.*, p. 5, Forster.) Lat., obstrictus.

Affin que soy voyant ainsi remuneré cela le rende plus *abstrainct* et encouragé a continuer et a perseverer en son bon vouloir. (9 mai 1527, Fr. I, *à nos amez les gens de nos compt.*, Rev. des soc. sav., 1860, p. 383.)

Il obeit a la dame, et fut si sage et si *abstreint* a son commandement qu'il commanda fort bien a son plaisir. (Brant., *Dam. gal.*, I, Buchon.)

Dont ceste femme l'en ayma davantage, pour estre si *abstraint* a son estroit commandement. (Id., *ib.*)

Si Tite Live ne fust esté si *abstraint*, comme il ne devoit, a la verecondie et modestie, il debvoit franchir le mot tout a trac d'elles. (Id., *ib.*)

1. **Astraire**, voir Atraire.

2. **Astraire**, voir Estraire.

Astrappe, *attrape*, s. f., estrapade :

Dont iceulx qui avoyent pillé le village eurent des *astrappes* de cordes. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, fº 47 vº.)

Pour ce ne lessa de le faire prendre et donner tant d'*astrappes* que dedans celuy torment mourut actaché a la corde. (Id., *ib.*, fº 115 vº.)

— Tour qu'on fait en voltigeant sur la corde, appelé encore estrapade :

Lesquelz estoyent les meilleurs et les plus fors luyteurs qu'on sceust trouver, et la devant le roy et les dames se donnerent *attrapes*, trousses et grans saulx. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, fº 119 rº.

Astre, voir Aitre.

Astrecier, voir Estrecier.

Astrenomien, -*iien*, *astronomien*, *astronomieien*, *atrenomiien*, s. m., astronome, ou plutôt astrologue :

Li compotistien
E li *astronomien*.
(P. de Thaun, *Compoz*, 351, Mall.)

E li saive *astrenomien*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7856, Michel.)

.I. *astronomiiens*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 52d, Michelant.)

Et tous mes *atrenomiiens*.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 161, Meyer.)

Estoiles qui bien senefient,
Si com *astrenomien* dient.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, fº 74 vº.)

Cieus *astronomiiens* estoit.
(*De l'Emper. Coustant*, 143, Romania VI.)

Leur *astrenomiens* dient que... (*Liv. de M. Pol*, LXXIV, Pauthier.)

Enchanteurs et *astronomiens*. (*Ib.*)

Astrenomien,
Et d'autre part physicien,
Gaingnoient plus qu'il ne souloient.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 4912, Buchon.)

Cil fu sages *astronomieiens*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, fº 86b.)

Li *astronomiens* aura par ceste art granz richesces. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1349, fº 17b.)

Pareillement ne doibvent aujourd'hui les biens *astronomiens* succeder au reproche des temeraires ou ignorans. (Mellin de S.-Gelays, *Œuv.*, III, 260, Bibl. elz.)

— Adj., d'astronomie, d'astrologie :

Figures *astronomiennes*. (*Percef.*, vol. IV, ch. 22, éd. 1528.)

Astrenomier, -*iier*, v. n., s'occuper d'astronomie, d'astrologie. Dans l'exemple suivant il est pris subst. pour désigner la science de l'astronomie, de l'astrologie :

Ki bien set raisnier
De compleusion, d'*astrenomiier*.
(Court. d'Arras, Richel. 12615, fº 197b.)

Astribler, voir Atribler.

Astriction, s. f., obligation à laquelle on est astreint :

Les savons vestre estrains et obligies a che laquelle *astriction* et obligation tourne et redonde a no pourfit. (1337, Roisin, ms. Lille 266, fº 300.)

Et sera tenu ledit greffier y inserer l'*astriction* du mineur de ne vendre ny distraire ses biens. (*Coust. d'Aouste*, p. 103, éd. 1588.)

— Rigueur :

En reiterant par plus estroite religation et *astriction* des promesses de baptesme. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, f° 15ᵃ, éd. 1486.)

— Aigreur :

Par ce moien il faudra doneques dire que le vin ne soit point differeut du vinaigre, ny l'amertume de l'*astriction*. (AMYOT, *Prop. de table*, VIII, IX.)

Dans la Suisse romande, Neuchâtel, *astriction* s'emploie dans le sens de sujétion, charge : La place que j'occupe me soumet à bien des *astrictions*.

ASTRIER, voir ATRIER.

ASTRINCTION, *abstrinction*, *astraincion*, s. f., contrainte, violence :

Laquelle *astrainccion* tourne et redonde au prouffit de tout le université du peuple. (1396, *Ord.*, VIII, 103.)

Et se les hermites du temps passé et en la primitive esglise observoient lesdictes choses, ce n'estoit pas par *abstrinction*, mays de leur franche voulenté. (FERGET, *Mir. de la vie hum.*, f° 190 r°, éd. 1482.)

— Serrement de cœur :

Les .III. principalz tourmens qu'il (J.-C.) souffri en sa passion, c'est a savoir le tourment du corps par affliction, du cuer par compassion, de sa mere et autres amis par naturele *astrinction*. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 308 r°.)

ASTROITETÉ, voir ESTROITETÉ.

ASTROLOGE, s. f., astrologie :

Et avoit trouvé en l'*astrologe* et par experiense. (FROISS., *Chron.*, I, 182, Luce.)

ASTROLOGIEN, s. m., astrologue :

Vous estes *astrologiens*,
Les plus haulx de sens et d'angiens
Tenuz de toute ceste terre.
(*Mir. de Notre-Dame*, 181,213, G. Paris.)

Medecin et *astrologien*. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 47, ap. Ste-Pal.)

Excellent philosophe et *astrologien*. (*La Mer des hyst.*, t. 2, f° 46ᶜ.)

Noz *astrologiens* assignent semblables puissances aux corps celestes. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, 117.)

Mais Dieu, grand *astrologien*.
(1561, *Pronostication générale*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., IV, 12.)

Aussi ne se doyvent (prendre) le necromantien, geomantien, chiromantien et aultres telz pour *astrologiens*. (MELLIN DE S.-GELAYS, *Œuv.*, III, 271, Bibl. elz.)

— Adj., d'astrologie :

Copernicus a si bien fondé ceste doctrine, qu'il s'en sert tres reglement a toutes les consequences *astrologiennes*. (MONT., *Ess.*, l. II, ch. 12.)

ASTROLOGUE, s. f., nom d'une herbe :

Une herbe k'on apiele *astrologue*. (*Plainte au R. de Fr. par des march. flam.*, vers 1268, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

ASTRONOMAN, s. m., astrologue :

Guerir ne se peut maladie
Par phisique ne cireurgie,
Astronomans, ne enchanteurs.
(*Poés. de Charl. d'Orl.*, p. 201, Champollion.)

ASTRUIRE, v. a., syn. d'*estruire*, construire :

Quant la tor *fu* faite et *astrute*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 113ᶜ.)

ASTUCE, s. f., art, métier :

Et quelque mestier, estat ou *astuce* qu'on aye en ce monde convient principallement l'exercer a la gloire de Dieu. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 6 v°.)

Les doit induire a scavoir art, mestier, ou *astuce* honneste a ce que par paresse et faute d'exercice ilz ne perissent. (ID., *ib.*, f° 9 r°.)

ASTUCIE, s. f., finesse, habileté :

L'*astucie* et soutilité de Cesaire. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 123.)

ASTUT, *astud*, adj., astucieux, rusé :

Dont on dit ciaus *astus* u malicieus u soutis, ki bien sevent les choses ouvrer, par lesqueles lor maises intentions pueent estre mises a oevre. (*Li Ars d'Amour*, II, 173, Petit.)

Ceulz qui sont prudens et ceulz qui sont *astus*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 483ᵇ.)

Gens *astuz* et cauteleux. (ID., *Politiq.*, f° 180ᶜ, éd. 1489.)

Souvent je medite et rumyne
Par *astuce* inquisition.
(*Cond. de Bancquet*, p. 371, Jacob.)

Homme de grant conduicte, *astus* et cauteleux. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

Astut, et tres habile routier de guerre. (ID., *ib.*, ch. VIII.)

N'est il pas *astut* et subtil.
(*Therence en franç.*, f° 167ᶜ.)

Homme *astut*. (J. BOUCHET, *Epist. mor.*, 1ʳᵉ p., f° 6 r°.)

Barat est de si grant force mais que son maistre soit *astud* et cautelleux, que il abat et pervertist l'honnourable puissance des loix. C'est a dire que se ung *astud* et cautelleux saiche bien forger et conduire dan barat, il pervertira et metra si au bas la puissance et l'auctorité des loix que... (BOCCACE, *Des nobles malh.*, II, 23, f° 50 v°, éd. 1515.)

— Dans un sens favorable, habile :

Affin que les fidelles par doctrine
Et vrays crestiens soient plus *astus* scavoir
Les saincts esperitz et faire leur devoir
De expulser hors heresie erronicque.
(GRINGORE, *Blaz. des Heret.*, Bibl. elz.)

ASTUVOIR, voir ESTOVOIR.

ASUBTILIER, voir ASSOUTILLIER.

ASUJURNER, s. m., celui qui remet au lendemain :

Li *asujurner*, perhendinaturus. (*The treat. de utens. of Alex. Neckam*, Wright.)

ATABIS, s. m., nom d'une étoffe précieuse, soie moirée :

Sendaulz, samis et *atabis*,
Et tous draps dont l'on fait abis.
(CHR. DE PIS., *Poes.*, Richel. 604, f° 185 r°.)

ATABLISON, voir ESTABLISON.

ATACHAIL, -*cail*, s. m., attache, lacet :

De l'ire c'ot li rois est devenus vermaus ;
Mainte bele paiene i ront ses *atacaus*.
(*Conq. de Jerus.*, 1551, Hippeau.)

ATACHAMMENT, *att.*, adv., avec force, fermement, fixement :

Celle rachine de hayne assiegea tant *attachamment* les corraiges des deux ducs que... (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, IV, 7.)

ATACHE, *ataiche*, s. f., sorte de ruban ornant les chapeaux :

Nus ne nulle ne puet metre en tixus, en chapiaus, en trecons ne en *ataches*, qui soient de fines pelles, nulle euvre se elle n'est d'or ou d'argent. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LXXV, 7, Lespinasse et Bonnardot.)

Le paagier puet prendre .I. aguille ou .I. *atache* de poitevine a son oes. (*Ib.*, 2ᵉ p., II, 89.)

En *ataiches* et en lassiax
Ot flors entretes a oisiax.
(*Dolopathos*, 3884, Bibl. elz.)

Ou en fermaus, ou en anians,
En *ataches*, ou en joiaus,
Ou en aguilletes d'acier,
Ou en fil a ses bras lacier.
(*Le dit de la Maaille*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 101.)

1. **ATACHEMENT**, *att.*, s. m., attache, ce qui sert à attacher :

Par le haut (du dôme) de grosses masques et testes de lyon d'or, d'argent et de bronze ; pour *attachemens*, de festons a fruits pendans. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 339, éd. 1573.)

Quiconque fait puys a marles il se submet de le restoupper bien et deuement que meschef n'eu advienne a personne, des l'instant qu'il oste le trieulle et *attachement* par lequel il a tiré le marle, et s'il ne le fait, il commet amende de soixante sols parisis envers le seigneur prevenant. (*Coust. d'Artois au Baill. de S.-Omer*, 20.)

Quiconques fait un puys a marne et y met *attachement*, pour tirer la marne, il est tenu de restoupper bien et duement le dit puis des l'instant que l'*attachement* est osté. (*Cout. gén.*, I, 605.)

— Terme de droit, opposition :

Pendant un *attachement* sur la prohibicion de sute fete, si tit le pleyntif sa suggestion en bauuk qe le defendant avoyt contynué sa sute pendant l'*attachement* tanq'il fut escumengé e enprisoné par le capcion, dount il avoyt bref pur le deliverer e de attacher sun adversaire a respondre al roy del despit, e al pleyntif damages. E puis la partie ne suy pas l'*attachement*, mes puis porta un altre bref original de *attachement*, e fist mestre avant les deuz brefs. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years XXXII-XXXIII, p. 63, Rer. brit. script.)

2. **ATACHEMENT**, *att.*, adv., fermement :

La couleur des yeulx doit estre entre vaire et noire et doit fierement regarder et *attachement* a la foys. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 71 r°.)

ATACHETE, s. f., dimin. d'attache :

Pour *atachetes* et croches a trousser robes. (5 mai 1447, *Compt. du R. René*, p. 228, Lecoy de La Marche.)

ATACHIER, s. m., ouvrier qui fait les clous en fer ou en cuivre employés pour attacher des metaux ou du cuir :

Quiconques veut estre *atachiers* a Paris.

c'est a savoir feseres de clos pour cloer boucles, mordans et menbres seur corroie, estre le puet se il set le mestier et il a de coi. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., xxv, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

atachier, *att.*, verbe.

— Act., imputer :

Il *attachent* sur vous qe Johan fut seisi des services par my la mayn Adam vostre pier, cum par my la mayn soun verray tenaunt. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years xxxii-xxxiii, p. 225, Rer brit. script.)

— Accuser :

Minutius, esleyé par aulcunes eureuses escarmouches, *atachoit* le dictateur de vices contraires a ses vertus, et l'appelloit paresseux pour prudent, paoureux pour pourveu. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 23.)

Autrement j'*attacheroie* de paganisme tous ceux qui, parlant du lundi, mardi, mercredi, jeudi et vendredi, ne nous font estat que de la lune, de Mars, etc. (Cholieres, *Apres dinees*, p. 316, P. Lacroix.)

— Condamner :

William de Graunson e Isabele sa femme *furent attachez* a respondre a Reynald Hensee de pley pur quey a tort aveynt pris ces avers. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, Years xxxii-xxxiii, p. 219.)

— Plonger, enfoncer :

Quant vint a l'aprochier, tost sa lance avala
Contre le chevalier ; tellement l'avisa
Que droit en la visiere le fer li *atacha*.
(Cuv., *du Guesclin*, 448, Charrière.)

Ils ne lairront de ioindre leurs mains vers le ciel, si vous leur *attachez* un bon coup d'espee en la poitrine. (Mont., *Ess.*, II, 147, éd. 1802.)

— Neutr., mettre à l'ancre :

Ne ne voloient souffrir que les nez qui par la passoient i arrivassent ne *atachent* en leur terres. (1285, *Cart. d'Ourscamp*, f° 83a, Arch. Oise.)

— Infin. pris subst., attachement :

Se je m'en ducil, ne fait a mervillier.
Car Diex la fist por geus faire doloir.
La ou Amours la m'amena veoir,
Je fus ades en un dous *atachier*,
Qu'elle me fist de sa blanche main tendre,
Quant par sa main me prist a salut rendre.
(Thibault IV, *Chans.*, p. 60, Tarbé.)

ataignable, *att.*, adj., qu'on peut atteindre :

Pour cause de sa haulteur et excellence non *attaignable*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 1 v°.)

ataignamment, - *anment*, *att.*, *atag*, *atteignemment*, *estegnamment*, adv., d'une manière appropriée, convenablement, vivement, avec force :

Ausi com nous parlons mout de Dieu trovons de moz qui nous moustrent que que soit de lui. Mes n'i a nul si propre comme ciz moz : Qui es, qui si proprement et si briefment et *ataignanment* et si soutivement le nous nomme. (Laurent, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 55d, et ms. Chartres 371, f° 29 v°.)

Si briement, si *ataignamment* et si soutivement. (Id., *ib.*, Richel. 22932, f° 42d.)

Nostre Sires ne parlest pas si *ataignanment* en l'evangile contre le mauves riche qui se vestoit si souverainement. (Id., *ib.*, Maz. 809, f° 188b.)

Si proprement et si briement et si *estegnamment* et si sutivement. (Id., *ib.*, frag., Bibl. Verdun, f° 5 r°.)

Si feroit trop *attaignanment*.
(*Anti-Clandianus*, Richel. 1634, f° 18 r°.)

Vous parles trop *atagnanment*. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 180 v°.)

Pour ce que cette personne contraignist plus *atteignemment* nostre Seigneur par oraison. (*Vie d'Isab.*, à la suite de Joinville, p. 170, éd. 1761. Impr., *atteignement*.

En la messe de la Purification la passion de Jhesucrist est representee afin que elle soit en la memoire plus *attaingnamment* impressee. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 5a.)

ataignant, -*aignent*, -*eignant*, -*egnent*, *att.*, adj., qui atteint au but :

Li chaples est moult grief et li cop *ataignant*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 172c.)

Ma fleche est boine et *ataignant*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 4d.)

— En parlant de choses, propre à atteindre un but, insinuant :

Vous m'avez dit paroles *ataignans*, qui bien vos samblent necessaires, qui boenement vouroit faire vostre volenté (*La response del Best. R. de Furn.*, Li coqs, Hippeau.)

Tes raisons sont si *ataignans* que li plus sages et li plus soutilz homs si est a la fois deceus. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 208, f° 28c.)

— Par extens., convenable, approprié à :

De sa benoite bouche bele et bonne et brieve et *ategnant*. (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 15d.)

La peticion qu'il nous fornie de sa benoite bouche, bele et bone et brieve et *ataignant*, ce fu la patenotre. (Id., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 28 r°)

— En t. de lois, celui qui est uni à quelqu'un par des liens de parenté ou par des relations légales :

Por ce que il n'est pas parent dou murtri ni *ataignant* a lui d'aucune chose por quei il puisse faire apiau dou murtre. (*Ass. de Jér.*, I, 149, Beugnot.)

Ceux qui sont conjoincts et *attaignans* au deffunt des deux costez, c'est a scavoir de pere et de mere ensemble. (*Cout. gén.*, I, 77.)

— Piquant, au sens matériel :

Gardez les *attaignans* aspictz.
(4e *Epist. du Coq. à l'Asne attrib. à Cl. Marot*, éd. 1731.)

— Hostile, provoquant :

E si la sort chaist si granz
Qu'as chevaliers fust *ateignanz*
Que les covenist a exillier,
Si lur veist l'om despleier
Lur enseignes al deseverer.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 611, Michel.)

ataignement, s. m., action d'atteindre :

Se regarde estoile a estoile, la seconde qui est meue de son lieu avant de l'*ataignement* de l'estoile legiere il ne le damachera pas. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 54 r°.)

atailler, v. a., tailler, graver :

Et que en ragardant yceulx jeulx, la manche de sa robe lui *fut* coupee, *ataillee* par dessoubz par larrons. (27 juin 1449, *Compt. du R. René*, p. 323, Lecoy de La Marche.)

A Piercequin Hugues, huchier, pour *ataillier* de grandes lectres, sur le bos d'Irlande, d'escripture que monseigneur y a fait faire, qui est le nom tel que lui a pleu donner a icelle nef. (*Inv. des D. de Bourg.*, n° 6681, ap. Laborde, *Emaux*.)

1. **ataindre**, - *eindre*, *att.*, *ait.*, verbe.

— Act., comme *aveindre*, amener à soi, faire descendre :

Il commanda que les chasses des martirs *fussent ataintes*. (*Grand. Chron. de France*, IV, 22, P. Paris.)

Prepara et ordonna les bagues et joyaulx qu'elle *avoit attains* et mis dehors pour festoier et recevoir son amoureux. (Louis XI, *Nouv.*, c, Jacob.)

Il s'en va a la depence, la ou luy *fut attaint* d'entree une grande piece de beuf de celles des religieux. (Des Pér., *Nouv.*, lxxiii, Lacour.)

— Avoir en partage, obtenir :

A la fin *a* s'amor *atainte*,
La damoisele en est enchainte.
(*Brut*, ms. Munich, 351, Vollm.)

Por moi *a* mainte larme *atainte*,
Et vescu de povre despense.
(Gaut., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 305a.)

Et *attaintrent* lesd. religieux toutes les choses contenuez en dit brief. (1306, *Ch. du bailli de Cotentin*, abb. S. Sauv., cart. pr. s. P. de la Luthum., Arch. Manche.)

— Punir, condamner :

Tot canques vous aves chi dit
Voos *ataindrai* a moult petit.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 61a.)

Si fist sa gent iloec remaindre,
Pour cele fauseté *ataindre*.
(Mousk., *Chron.*, 5034, Reiff.)

Il ne le poient grever que il ne *fuissent attaint* d'une grant somme de florins. (Froiss., *Chron.*, II, 447, Kerv.)

Qui aultrement le feroit, il devroit *estre atains* comme de mauvais et vilain fet. (Id., *ib.*, II, 473.)

Qu'il ne *fuissent* atant *attains* en celle somme. (Id., *ib.*, III, 63, var.)

— Accuser :

Ja de parler ne *fust atainst* ;
Trop ert rices et de sens plains.
(*Siege de Traies*, Richel. 375, f° 78f.)

Pour chescune fois k'il an seroit *aitains*. (1308, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 5 r°.)

— Convaincre :

Se aucuns *est* repriz ou *ataint* de faus tesmoingnages. (*Cout. de Paris*, Richel. 20048, f° 38b.)

Il *est ataint* de force faite au seignor. (*Ass. de Jérusalem*, I, 231, Beugnot.)

Le roy ama tant Dieu et sa douce mere

que touz ceulz que il pooit *atteindre* qui disoient de Dieu vilein serement, que il les fesoit punir griefment. (JOINV., 138, Wailly, 1867.)

— En parlant de choses, prouver :

Ge retaig lo murtre et lo rat et lo larrecin la ou cez choses *seront* coneuz et *atainles*. (Sept. 1230, *Ch. de Thib. de Champ.*, Arch. mun. Troyes.)

— Prétendre, réclamer :

Que le dit Johan *avoit ataint* que son presenté seroit receu et institué a la dicte eglise se il avenoit que il peust gaengnier la cause vers reverent pere en Dieu l'archevesque de Rouen qui au dit patronnage s'opposoit. (1307, *Ass. de Rouen*, Cart. de Ph. d'Alençon, p. 153, Arch. S.-Inf.)

Apres laquelle amende requist avoir *ataint* ou nou du dit reverent pere a aler s'en sans jour et deslié du dit brief. (1340, *Ass. de Neufchât.*, ib., p. 190.)

— Toucher, mentionner, traiter un sujet :

Or deves vous scavoir, pour *attaindre* toutes choses et amener a verité, que..... (FROISS., *Chron.*, XV, 36, Kerv.)

Ils *ont* huy remonstré moult sagement leurs deffenses et *attaint* les termes et articles de raison. (ID., *ib.*, XV, 159.)

Pour mieux *attaindre* leurs jangles et pour plus donner toutes gens a penser. (ID., *ib.*, XV, 353.)

— Neutr., toucher, être lié de parenté :

Pour la tres grant proximité de lignage dont nous *actint* nostre tres chier et tres amé frere et cousin le duc d'Orleans. (*Lett. de Ch. VII*, 17 juin 1443, ap. Champollion, *Ducs d'Orléans*.)

Considerans la proximité de lignage dont nous *atteint* nostre tres cher et amé neveu Pierre de Laval... (28 juin 1472, *Lett. de Louis XI*, Réglem. du Conseil, ms. Bibl. Louvre, B 1308².)

— Impers., appartenir, regarder, concerner :

A vos qu'*ataint*, vassax, de mon aler ?
(*Aleschans*, 4038, ap. Jonckbl., *Guill. d'Or.*)

— *Ataint*, part. passé, frappé de maladie, épuisé :

Mout fu las, megres et *ateins*
Et en coleur de cire teins.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 63ᶜ.)

Mout fu megres, mout fu *atainz*,
Mout li fu le visages tainz.
(*Ib.*, f° 89ᶜ.)

Estoit si noir et si *atains*
Qu'a paines se puet sousteoir.
(*Dit du Barisel*, Richel. 837, f° 4ᵇ.)

Moult estoit febles et *atains*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 3997, Hippeau.)

— Convaincu :

Ysangrins li lierres *atains*.
(*Ysopet I*, fab. XX, Robert.)

Et jura que... il leur feroit a touz trenchier les testes come a traitors *atainz*. (G. DE TYR, I, 322, P. Paris.)

2. ATAINDRE, voir ATENDRE.

ATAINE, *atayne*, *attaine*, *attayne*, *athaine*, *hattayne*, *atene*, *ataingne*, *athine*, *atine*, *attine*, s. f., chicane, querelle, noise, débat, animosité, provocation, défi, injure :

Eisi dura ceste *ataine*
Un grant espace e un termine
Entre les freres e le rei.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 587, Michel.)

Tant dura l'oevre e l'*ataine*
Que...
(ID., *ib.*, II, 7578.)

Des icel jor sorst l'*ataine*,
La malevoillance e la haine.
(ID., *ib.*, II, 10737.)

La mouche ou tant a d'*atene*
Tance au fremi par grant haine.
(*Ysop. I*, fab. XXXVI, Robert.)

Comment entre Flandres et France,
Mut lonc tens a ja, l'*atayne*
De felonnie et de hayne.
(GUIART, *Roy. lign.*, Prol., 360, Buchon.)

Et par tout l'ostel la traine
Par courrous et par *ataine*.
(*Rose*, 9106, Méon.)

Vi haine
Qui de corrouz et d'*ataine*
Couroucice est.
(*Ib.*, Richel. 1559, f° 2ᵇ.)

.... *Atayne*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 2ᵇ.)

Mes une chose te vueil dire
Sanz point de haine ne d'ire,
Sans blasme et sans *atayne*.
(*Ib.*, f° 18ᵈ.)

Cist qui sont en mortieus haynes
Courrous songent et *ataynes*.
(*Ib.*, f° 122ᵇ.)

Si furent les paroles laides et devant moult de gens, et fust diffamee par son *attayne* et par son fol tencier. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XCVI, Bibl. elz.)

Ledit Simonet reitera plusieurs fois par maniere d'*atine* et pour esmouvoir ledit Jehan. (1374, Arch. JJ 105, pièce 275.)

Ledit Jehan dist moult arrogamment et par pluseurs fois par maniere d'*ataingne*... (1378, Arch. JJ 113, pièce 298.)

Icellui Thevenin querant a son pooir *hattaynes* et riotes. (1379, Arch. JJ 115, pièce 321.)

Lors recommencerent lesdites paroles et *ataynes* entre ledit prevost d'une part et lesdiz Hue de Hagicourt et Achilles.... auxquelles derrenieres *ataynes* seurvint Jehan d'Alery. (1381, Arch. JJ 120, pièce 142.)

Le suppliant pour aidier a venger... son oncle de certaines villennies, *attaines*, desmentissemens et autres injures... (1446, Arch. JJ 178, pièce 69.)

Et samble qu'il ait pris *ataine*
De destruire nostre ordonnance.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 13117, G. Paris.)

Iceulx seigneurs estans ensemble, et messire Guillaume au milieu d'eux, commencerent a parler chevaux : et tirent *attines* l'un a l'aultre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXIII, Buchon.)

Ne riens je ne dis par *attaine*,
Fors pour mon propos colorer.
(*La grant malice des femmes*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. V.)

Il y eut *attines* ou lettres de deffy faits de six Dauphinois contre six Bourguignons. (*Mém. de Charles VI*, p. 486, ap. Ste Pal.)

— Agacement, vexation, ennui :

Prendre set et endurer
L'aversité et l'*ataine*
Eissi cum Deus la li destine.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22279.)

Fermis et petites vermines
Lor feroient trop d'*ataines*.
(*Rose*, 18057, Méon.)

Leur feroient trop d'*ataynes*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 119ᵃ.)

Ung grant philosophe d'Atbaines
Qui moult endura des *ataynes*.
(*Apol. mul.*, ms. Barberini, f° 27 v°.)

Bourg., *ataine*, querelle.

ATAINEMENT, *att.*, *atteyn.*, s. m., vexation :

Une gent que l'en apele Turquemans s'esmurent par estrif d'*atainement* et d'ennui que l'en lor faisoit. (B. LE TRÉS., *Cont. de G. de Tyr*, p. 542, Guizot.)

— Provocation, défi :

Le suppliant eschauffé des paroles et *attaynemens*, que lui disoit ledit Herbelot... (1375, Arch. JJ 108, pièce 56.)

Lesquelles parolles il ne dist pas pour irreverence de Dieu, mais pour l'*attaynement* des compaignons qui le vouloient presser de paier plus que il ne devoit. (1381, Arch. JJ 120, pièce 77.)

Son courroux fust eschauffé dedans soy par l'instigation et l'*attainement* de son filz Antipater. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VII, 2, f° 169 r°, éd. 1515.)

— Ajournement, citation :

Nul ne peut *atteynement* doner fores que cil en qui person repose la possession et la propreté. (BRITTON, *Loix d'Angl.*, f° 87 v°, Houard.)

ATAINER, *atahyner*, *ateiner*, *attainer*, *atteiner*, *atteinner*, *ataignier*, *ataingner*, *attiner*, *attigner*, *atiner*, *atigner*, *actainer*, *estainer*, verbe.

— Act., chicaner, agacer, quereller, fâcher, harceler, chagriner :

Ceste robe consteuse et chiere
Qui tant me grieve et *ataine*,
Tant est longue et tant vous traine.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 37ᶜ.)

Qui tant me grieve et *estaine*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 76ᵈ.)

Mes une chose te puis dire,
Sans point de haine ne d'ire,
Et sans blasme et sans ataine,
Quar fous est qui gens *ataine*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 16ᵃ.)

Car fols est qui gens *atahyne*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1192, f° 50ᵃ.)

Pres de la devant dite illete
Ou l'un des oz l'autre *ataine*
Est grant l'estrif sus la marine.
(GUIART, *Roy. lign.*, 9878, W. et D.)

Vers Gravelingues sus la mer
Qu'autrefoiz *ot ataince*
Chevaucha une matinee.
(ID., *ib.*, 16338.)

Pour ce pristrent deux mille chevaucheeurs des leur et les envoierent por lui *atiner*. (G. DE TYR, I, 410, P. Paris.)

Il me sembloit que il le disoit pour moy *atteinner*. (JOINV., *St Louis*, p. 128, Michel.)

Cela la courrouca et *attaina* tellement, que elle frappa Garin plusieurs fois. (1389, Arch. JJ 138, pièce 4.)

En oultre faut a cest enfant moult de choses ; premierement que son maistre lui monstre que il ait amour, cure et diligence aux chiens et que il l'*atayne* et le bate quant il ne fera ce que lui commandera. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 41ᶜ.)

Garce de tres vilain coraige
Tu nous es venue *ataiquer*.
(*Myst. du siege d'Orl.*, 12079, Guessard.)

Seigneurs, ne m'allez ci grevant :
Il fait peché qui me *ataine*.
(*La Passion N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 239.)

Adonc Messalina par a contre Tybere et Caligula qui ainsi l'*atteinnoient*. BOCCACE, *Des nobles malh.*, VII, 3, f° 170 v°, éd. 1515.)

Et jasoit ce qu'il semblast aux Romains que ces trois tyrans fussent concors et amys, toutesfois ilz *atteinnoyent* l'ung l'autre au dedans par continuelles batailles. (ID., *ib.*, VII, 8, f° 184 r°.)

Edipus donc triste et courroucé *fut* tellement *atteiné* par la mocquerie que ses deux filz luy faisoient pour ce qu'il avoit trait hors les yeulx de sa teste, que... (ID., *ib.*, I, VIII, f° 8 v°.)

Et si *fut atteiné* par laydes parolles et reprouches. (ID., *ib.*, VII, 6, f° 181 r°.)

— Neutr., s'attaquer à :

Ilz *attignent* a leurs voisins et ont guerre a eulx. (ORESME, *Politiq.*, f° 129ᵇ, éd. 1489.)

— Act., irriter :

Valerien, oublieur de la pugnition divine, *atteinna* tant Dieu que il amena la peine contre le peché de luy. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VIII, 11, f° 191 v°.)

Si doivent donc soy taire les blasphemeurs... et ne se doivent enhardir a *atteiner* Dieu du ciel pour les mauldictes parolles. (ID., *ib.*, VIII, 12, f° 202 r°.)

Mais aussi injurioient et *attaignoient* les roys de France. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. 10, éd. 1638.)

Que non pas seulement il ne craignoit rien le duc Guillaume, mais qu'aussi il l'irritoit et *attaignoit*. (ID., *ib.*, ch. XXII.)

Atiner, irritare. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Agacer, irriter, inciter a courroux, *ateiner*. (ID., *Dictionariolum*.)

Inciter, *attiner*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

— Exciter, piquer :

Les hommes a qui Dieu et nature ont donné raison osent non pas seullement *atteiner* et esmouvoir les couraiges de leurs freres, mais... (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VII, 3, f° 173 r°.)

Par tes parolles tu les *ateinoyes* en leur mettant sus qu'ilz estoient lasches et paresseux. (ID., *ib.*)

Il fist alliance avec eulx et les print en son ayde, et par diverses messageries il les *atteina* et esmeut contre les Romains et les Ytaliens. (ID., *ib.*, VII, 5, f° 145 r°.)

Odacer esmeut et *atteina* par tres grans enhortemens ces geus barbares a roberie et a pillaige. (ID., *ib.*, VIII, 16, f° 208 r°.)

Il admonesta ceulx qui avec luy estoyent que devant luy ilz tuassent l'ung d'eulx, affin que Neron *fust atteiné* et semons a soy plus hardiement tuer. (ID., *ib.*, VII, 4, f° 178 r°.)

Et si *avoie atteiné* contre moy l'envie de plusieurs nobles et puissans hommes. (ID., *ib.*, IX, 1, f° 208 v°.)

— Toucher, discuter, traiter :

Volons *attayner* en party par queles accions et par queux brefs et comment un parcener doit chacer ses parcenemens. (BRITTON, *Loix d'Angleterre*, f° 183 r°.)

— *Atainer de*, assaillir de :

Quant voy mon amy que tiens chier,
Croyez que je seuffre grand paine,
Puis que je n'en ose approucher ;
Car desir sans cesse m'*actaine*
De mainte pensee soubdaine.
(*Débat de deux Demois.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. V.)

— Réfl., se fâcher, prendre des sentiments hostiles :

Les membres ramposnerent
Le ventre et *s'atainerent*
Que il li out tant fait.
(*Ysop. II*, fab. XXXVI, Robert.)

Ledit Jehan... *s'attayna* et entra en chaleur et fureur. (1380, Arch. JJ 118, pièce 18.)

Pour le reffus que l'en fist a Catalina, il *se atteina* et courrouça contre la chose publicque de la cité de Rome. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VI, 12, f° 158 v°.)

— Neutr., être irrité :

Jehane la Gaaigne viot *atignant*
Ke maint serjant
Y amena.
(HUES D'OISY, ap. Dinaux, *Trouv. Cambrés.*, p. 133.)

— *Atainé*, part. passé, excité, provoqué, irrité :

Icelle amoureuse ainsi *attainnee* et esmeue par ledit Picart l'appella ribaut touchin. (1397, Arch. JJ 152, pièce 177.)

Par ces causes fort *attinez* se pensoient de faire plus grans faitz d'armes. (*Translat. de la prem. guerre pun.*, à la suite du *Prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 179ᵇ, éd. 1530.)

— Affligé :

Actainé suis en tous lieux ou n'a ame.
(*Poés. attribuées à Ch. d'Orléans*, I, 214, d'Héricault.)

Cependant il fina sa vie *atteinee* et dolente par griefz et longs travaulx. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, IX, 19, f° 233 v°.)

Bressan, *atainer*, ennuyer, provoquer. En Bourgogne, et surtout à Châtillon, on dit : *tu m'étaines*, c.-à-d., tu me casses la tête, tu m'ennuies. C.-du-N., arr. de Matignon *attainer*, *êléné*, irriter, exciter, provoquer, chicaner. Dans les Côtes-du-Nord, on dit aussi *attainé* pour entêté.

ATAINERIE, *ast.*, s. f., haine, colère, défi, provocation :

Icelluy Simon... dist par maniere d'*astainerie* : Qui en voulra avoir il en aura. (1413, Arch. JJ 167, pièce 134.)

ATAINISEMENT, s. m., mot douteux exprimant l'idée de tempérament :

Mesure est en cremour, chascuns le voit et sent,
Et mesure i amaine .i. *atainisement*
Qui fait suivir amour, voire si lentement
Qu'a paines i vient nus qui par lour los le prent,
Car mesure et cremour i font apensement,
Et nus ne l'a ataint s'il nel suit asprement.
(*Rest. du paon*, Richel. 1554, f° 151 r°.)

ATAINOS, - *eux*, *atayn.*, *atein.*, *ataign.*, *att.*, *act.*, adj., querelleur, fâcheux, méchant, hostile, acharné :

Por ce que il savoient que les Franceis sont orgueillos et Engleis *ateinos*. (*Est. de Eract. emp.*, XXV, 9, Hist. des crois.)

Lequel Colin a esté tout le temps de sa vie homme plaideur et *attaineux*. (1360, Arch. JJ 90, pièce 638.)

Jaquet du Villier, homme hautain et *attaineux*. (1370, Arch. JJ 100, pièce 585.)

Certes s'il est aucune couverture que l'en puisse avoir de la pensee d'envye, les dyeux ne furent oncques plus durs ne plus *attaigneux* a aucun qu'ilz ont accoustumé a estre a celluy qui est en ses abhominables sacrifices. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 168ᶠ, éd. 1530.)

Ilz avoient deffendu souhz son conduict la chose publicque des ennemys tres *attaigneux*. (*Ib.*, f° 135ᵈ.)

Toutesfois pour ce qu'il estoit eschappé et *attaigneux* au plebe non contrestant ce qu'il contredisoit a son povoir, il fut creé consul. (*Sec. dec. de Tit. Liv.*, II, 17, éd. 1530.)

— Violemment désireux :

Ni de combatre *atainos*.
(*Rom. de Troie*, 24961, Joly.)

— Avec un nom de chose, en proie aux querelles, désagréable :

Fors par une voie boiteuse
Roiste, estroite et *ataineuse*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 72ᵇ.)

Qui si plain de pechiez devint
Et d'*ataineuses* ordures.
(ID., *ib.*, 5116, Buchon.)

Jacques et Pierres Genciao,
Rorent la mort *ataineuse*.
(ID., *ib.*, 21290, W. et D.)

Longue fu et trop *actaineuse* qu'il n'affiert la contencion. (A. CHART., *Quadr. inv.*, Œuv., p. 436, éd. 1617.)

Discorde hainense
Fait vye *actaineuse*.
(ID., *Lay à Mons. de Bourg.*, Romv., p. 640.)

— On a dit encore, par imitation du latin *infestus* :

Avec armes *atayneuses*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 16ᶜ.)

Nous, dist il, sommes venus donner bataille, et a signes *atayneus*, ce sont banieres desploiees, soumes descendus en Ytalie. (ID., *ib.*, f° 184ᵈ.)

Appius et Claudius mirent leurs tentes tres pres d'eulx et si se combatirent a couraiges tres *attaigneux*. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 165ᶠ.

Il print son cheval et s'en alla embatre la ou il veit la plus grande et espesse tourbe et la plus forte bataille des Gaules, si que illec fut occis de javelotz *attaigneux*. (*Ib.*, f° 165ᵃ.)

ATAINOSEMENT, - *eusement*, *atayn.*, *batayn.*, *attaingn.*, *atin.*, adv., avec importunité, d'une manière fâcheuse, hostile, méchante, acharnée :

Onc puis apres ceste besoingne
Emprise *ateneusement*
Ne s'entramerent clerement.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 32 r°.)

...... *Ataineusement*.
(Ed. Buchon, v. 1271.)

Le jour empres vindrent si aigrement et

si *alineusement*, qu'il fesoient nos gens crier aus armes. (G. DE NANG., *Vie de S. L.*, Rec. des Hist., XX, 453.)

Apres ne doit l'en point a son seigneur estriver comme la bourgoise qui respondy a chascune parolle que son seigneur luy dist, it tant *atayneusement* que son seigneur fu fel et couroucié. (*Liv. du cher. de La Tour*, Richel. 1190, f° 22ª.) Var., *ataineusement*, c. XVIII, Bibl. elz.)

Il l'ala assaillir si *halayneusement* que... (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste Gen., f° 236ᶜ.)

Tout le pays entour Rome fut si couru et *attaingneusement* pillé que... (*Hist. s. et prof.*, Ars. 5079, f° 103ᶜ.)

Si s'en vindrent *attaingneusement* devant les murs de Romme, et fut leur souveraine venue forment espoventable. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, f° 114ᶜ, éd. 1530.)

Si que il se transporta celle part *attaingneusement* et par moult grant yre. (*Ib.*, f° 119ᵈ.)

ATAINTE, *att.*, *ateinte*, *ateynte*, *ataincte*, *actainte*, s. f., action d'atteindre. Il s'employait dans plusieurs locutions depuis longtemps sorties de l'usage :

— *Venir, parvenir à ses atainles, à son atainte, à une atainte*, parvenir à ses fins, à quelque fin :

Qui Diex prie et sa mere et ses sains et ses saintes
Ja n'ert si loing de Diex qu'il ne viegne as *ataintes*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1158, Méon.)

Et vint a ses *actaintes* par subtilles voyes. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 70 v°.)

Qui est il ce nouveau chanteur
Qui si mal vient a son *attainte*?
(CH. D'ORL., *Poes.*, II, 263, d'Héricault.)

Aussi toujours il parvenoit
Dix contre cent a ses *attaintes*.
(MARTIAL, *Vigil. de Charles VII*, k 1, éd. 1493.)

Qu'elle luy baille quelque peu d'espoir de jamais parvenir a ses *attaintes*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XVII, Jacob.)

Ninus amonesta ceulx de son ost de bien s'emploier a l'assault en leur promettant dons et richesses se bien venoit a son *attainte* et qu'il eust la domination de ses ennemys. (*Orose*, vol. I, f° 23ᵈ, éd. 1491.)

Car tousjours les moyens trouvons
De parvenir a noz *ataincles*.
(*Mist. du viel test.*, 6633, A. T.)

Et se mon engin n'est perdu
Je parvendray a mes *attaintes*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 16381, G. Paris.)

Vous semble il point que pour dancer
Fluter, ou pour parolles fainctes,
Pigner, mirer, ou s'agencer,
Un homme se peult advancer
A parvenir a ses *actainctes*?
(COQUILLART, *Monol. Coquillart*, Œuv., II, 204, Bibl. elz.)

Je suis tenu en telle craincte
Que je vaulx pis que trespassé ;
Pas ne suis venu a l'*attaincte*
Ou je pensoye le temps passé.
(*Complainte du Nouv. Marié*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. IV.)

Tant qu'a la tienne *actaincte*
Fusses venu.
(J. MAROT, *Epistre des Dam. de Paris à Franç. Iᵉʳ*, 1515, éd. 1731.)

— *Faillir d'atainte*, manquer son coup :

Sans faillir d'*atainte*, le chevalier a l'escu aux bandes fausça celuy de son ennemy. (*D. Flores de Grèce*, f° 133 r°, ap. Ste-Pal.

— *Aux atainles*, à l'improviste, brusquement :

Il y a des sepmaynes mainctes
Que je ne vys nostre munyere ;
Pour ce, je m'en voys *aux actaintes*
La trouver.
(A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 242, Jacob.)

— En t. de droit, *atainte* a signifié gain d'une cause :

Et tant y eust esté procedé que ledit Berrier eust fait gaagne et *atainte* de ladite cause. (1397, Arch. JJ 151, pièce 330.)

— Plainte en justice :

Aussi doit *atteynte* remeindre au cas ou le pleyntife est tenant del tenement par sa intrusion. (BRITTON, *Des Loix d'Angl.*, f 246, ap. Ste-Pal.)

Avisez vous de damages, qe sachez le vous, q'il avera l'*ateynte* ausi ben dez dimages com del principal, e ceo meyntenant hors de cienz q'il ne covendra ja quere l'*ateynte* a la chauncelerie. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 125, Rer. brit. script.)

— Étendue :

Les tentes de toile tainte
Qui pourprenent si grant *atainte*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 92 r°.)

Cf. ATRAINTE.

ATAIRE, *-eire*, *att.*, verbe.

— Neutr., se taire :

Aturel, se turent, é *seront atéuz*, et se tairont (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hebreux-français*, p. 42.)

— Act., faire taire :

Les levites faisant taire (le peuple), *atésánz*. (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses*, p. 29.)

Ateit nos, (il) nous fit taire. (*Ib.*, p. 43.)

Et le dorlotant pour l'*attaire*
Luy parle ainsy flateusement.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. III, f° 121 v°, éd. 1619.)

— *Ateu*, part. passé, qui se tait :

Atéue, silencieuse. (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses*, p. 40.)

Serás *atéue*, tu te tairas. (*Ib.*

1. **ATAISEMENT**, *atesement*, *atissement*, s. m., conjonction :

L'*ataisement* est que soit l'estoile en un signe et ne regarde a li nule estoile tant com ele est iluec, ne il ne s'est departi de nule estoile, et a la lune avenra ainsinc pour la hativeté de son aler. (*Hagin le Juif*, Richel. 24276, f° 49 r°.)

L'*atissement*, le remuement et l'amassement. (*Ib.*, f° 47 r°.)

2. **ATAISEMENT**, *-esement*, s. m., silence :

Atésement, silence. (XIVᵉ s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hebreux-français*, p. 40.)

An *atésement*, en silence. (*Ib.*, p. 43.)

A *atésement*, à silence. (*Ib.*)

ATAISIER (s'), v. réfl., se taire, s'abstenir :

Bien me deus e [illegible]er
De chanson faire et de dis et de chans,
Cant il m'estuet [illegible]
De la millor de toutes les vaillans.
(QUESNES DE BETHUNES, *Chans.*, Richel. 20050, f° 96 r°.)

ATAL, *aital*, s. m., par corruption pour *natal*, jour de la naissance de Notre Seigneur, et, par extension, chacune des quatre grandes fêtes de l'année :

Cascun an, as IIII. *ataulx*, est a savoir Noel, Pasques, Trinité et Toussains. (9 avr. 1388, *Cart. de Flines*, DCXCVII, p. 693, Hautcœur.)

Je donne trois rasieres de terre au curé de Lauwin, a charge de quatre messes par an, le premier jouedi apres chascun *atal* de l'an. (24 nov. 1410, *Test.*, Arch. Douai.)

Les jours de dimenches, d'*ataux* et de Nostre Dame. (13 fev. 1428, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Nulz desdits subgetz ne manans ne poeuvent et ne doivent cuire, es *ataux* de l'an, compenaige nulz en nulz fours quelconques fors audit four bannier. (1507, *Prév. de St-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 485. Bouthors.)

— Cadeau, étrenne qu'on donne le jour de Noël et les jours de fête en général :

Au coustre de S. Estievene pour ses *ataus* du Noel, Pasques et Penteccouste, XII d. (1379, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. NATAL.

ATALENTABLE, *atalantable*, adj., agreable :

L'en ne ponit leanz veoir
Riens qui ne fust *atalentable*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 60ᶜ.)

Plus en fust *atalantables* et plaisanz. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 20.)

ATALENTEMENT, s. m., goût, amour, affection :

Trespasserent en *atalentement* de quer. (*Lib. Psalm.*, Oxf., LXXII, var., Michel.) Lat. : in affectum cordis.

Li pechié me tenoient en chetivoison, et m'avoient lie de l'*atalentement* des presentes choses ausint come de liens de fer. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 119.)

Que il honorassent lui par merveilleus *atalentement*. (*Vie S. Mart.*, Richel. 818, f° 287 r°.)

ATALENTER, *att.*, *atalanter*, *aitalenter*, verbe.

— Neutr., plaire, être agréable, convenir :

Guarm[illegible]enz unt qui bien lur *atalentent*.
([illegible], 3001, Muller.)

Rou ot la pr[illegible], mult li *atalenta*.
([illegible] 2ᵉ p., 1111, Andresen.)

Mult lur [illegible] la terre.
(*Brut*, ms. Munich, 18[illegible], Vollm.)

[illegible] li dux [illegible]
[illegible] qui mult li [illegible]*nte*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 10833, Michel.)

Sabine, dist li cuens, vos gent cors m'*atalente*. (AUBERI LE BASTARD, *Argentine*, P. Paris, *Romancero*, p. 22.)

A celui cui ele *atalente*.
(Oriolans, *ib.*, p. 12.)

Ce me plaist moult et *atalente*,
Vostre merci, que dit avez.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 39c.)

Plus fort li *atalenterois*.
(*Dolop.*, 1526, Bibl. elz.)

Par foi, cil m'*atalente*, jel vos di senz trichier.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 75 v°.)

Tel coronne ot el chief qui moult li *atalente*.
(*Berte*, 274, Scheler.)

Vos cors m'*aitalente*.
(*Estampie I*, ms. Oxf., Douce, 308.)

Sa grans biautes moult *atalente*
A cels qui virent la pucele.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 1520, Hippeau.)

Il est biaus et je sui gente
Sire Dex, por quel feis ?
Quant l'uns a l'autre *atalente*
Por coi nos as departis ?
(*La Dame du Fael*, 29, Meyer, *Rec.*, p. 369.)

Car il n'i avoit nul qui ces paroles *atalentoient*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7b.)

S'en vieng a vous mierci crier
De vostre amor, qui me tormente
Si durement et *atalente*
Que sans vous joie avoir ne puis.
(Jacq. d'Am., *Art. d'am.*, ms. Dresde, v. 623, Kort.)

— Impers., plaire :

Mes de ce Lanceloz se vante
Que se la reine *atalente*
Ovoec li laienz entrera.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 21a.)

Moult li est bon et *atalente*
Qu'ele enporte son esprevier.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 1832.)

Del rousignol oent les cris,
De la tortrele et del mauvis ;
Forment li plaist et *atalente*.
(*Guill. de Palerne*, 974, A. T.)

François sont en prison, pas ne leur *atalente*.
(*Bueves de Comm.*, 782, Scheler.)

S'aidier nous vent Mahons, et il li *atalente*.
(*Ib.*, 2245.)

Si croisoit li girous et eslargissoit,comme la volentet dou haut maistre *atalentoit*. (*S. Graal*, III, 131 Hucher.)

S'a garder nostre enfant guaire li *atalente*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 42 r°.)

— Act., exciter, inspirer le désir :

Li dux Robers de nient ne s'alente,
Sa gent escrie e ben les *atalente*
De l'asalir et du duc Bertran prendre.
(Raimb., *Ogier*, 3950, Barrois.)

— Agréer :

Tout doulcement lou me toli (mon cœur)
K'en sospirant le traist a li.
Mon fol cuer *atalente*
Maix jai n'aurait de moi merci.
(Guiot, *Chansons*, VI, 29, Wolf.)

— *Atalenté*, part. passé, qui a le désir, l'intention de :

Engleis se sunt tenu serré,
Tuit de combatre *atalenté*.
Un fossé ont d'une part fait
Qui parmi la champaigne vait.
(*Rou*, 3e p., 7867, var., Andresen.)

Et vindrent tous au champ, monstrans semblant et *attalentez* chacun de faire son devoir. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1414, Michaud.)

Atalenti, adj., qui a l'intention, le désir de :

Cil s'en vont, qui dou faire sont tout *atalenti*.
(*Berte*, 3138, Scheler.)

Adonc se leva le gayant moult *atalenti* de mal faire. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 363, Bibl. elz.)

Atamer, *att.*, v. a., entamer :

La car *a atamee*, mais ne l'a mort atant.
(*Roum. d'Alix.*, f° 8c, Michelant.)

Escu aurat el col del os d'un oliphan
Nel pureit *atamer* paen ne almichant.
(*Horn*, 1416, Michel.)

Mais il la trouve si bel jointe
Gaitant et escoutant et cointe,
Et felonesse en *atamer*
Qu'il n'i puet rien conquester.
(*De Constant Du Hamel*, ap. Diuaux, *Trouv. artés.*, p. 151.)

Sus le senestre espaulle *fu* la chars *atamee*.
(*Bast. de Buillon*, 1540, Scheler.)

— Attaquer, troubler, empêcher :

Et a ceste occasion firent plusieurs saillies pour monstrer vertu et couraige a leurs ennemis, et les viudrent *attamer* en leur siege, la ou ils pensoient avoir leur avantaige. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXIV, Buchon.)

Et pour plus les *atamer* et mener confus en leur fausse perverse erreur, il les fit sentencier, excommunier par bulle publique de nostre saint pere. (Id., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 73, Buchon.)

— Neutr., être attaché :

La parole remue ceynz a sa sute demene, e le plé *atame* ceynz. *Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI. p. 21, Rer. brit. script.) Augl. : And the plea is attached to this court.

Pat. lorrain, Fillières, *atamaie*, entamer, *atamur*, entamure. Pays de Bray, *atame*, entamure, premier morceau d'un pain. Rouchi, *adamer*, entamer.

Atampir, v. a., écraser :

Mais si m'atens je *estre atampis*
De Cerberus nostre portier
Comme beaux aux en ung mortier
Par force de lourdes hurtures.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 33390, G. Paris.)

Cf. Estampir.

Atanchier, *atainchier*, voir Estanchier.

Atanrier, voir Atendroier.

Atanser, v. a., défendre :

Et je vin ci por vos aidier et *atanser*.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 38 v°.)

Atant, loc. adv., voir Tant.

Atapé, adj. ?

Vis lechieres, vis *atapez*
Qui a tel fait est atrapez.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 53a.)

Atapiner, *atappiner*, verbe.

— Act., cacher, déguiser :

Je les ferai molt bien *atapiner*
Com pelerins qui vienent d'outremer.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 15a.)

Moult povrement le font *atapiner*
Comme frarin qui doit le pain rover.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 13a.)

— Réfl., se blottir, se cacher :

La nuit *s'est* chascuns d'ax moult bien *atapines*.
(*Chev. au cygne*, II, 2193, Hippeau.)

Entre le lit et le paroit
S'est la dolante *atapinee*.
(*Ille et Galeron*, Richel. 375, f° 299a.)

Lors *se* muce et *atapine*
Et caiche darrier la cortine.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 90a.)

U sanc parmi les mors *se suat atapiné*,
Dont il i a de cler demi pié mesuré.
(*Doon de Maience*, 5936, A. P.)

Par dessous une kave est li leres ales
A maniere d'un hours *s'est* bien *atapinez*.
(*B. de Seb.*, VIII, 961, Bocca.)

Comment par cez barons *se* fist *atappiner*.
(*H. Capet*, 2718, A. P.)

— Se déguiser :

Si *s'atapine* que on ne le counoisse.
(*Alexis*, 655, XIIe s., G. Paris, ms. Richel. 12471.)

Il *s'atapine*, si avoit taint son vis.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 40d.)

Donc se pensa qu'avant iroit
Et que bien *s'atapineroit*
Que conoistre ne le peust.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 12c.)

Si prist bourdon, escharpe et esclavine et *s'atapina* au mieuz qu'il pot. (Mén. de Reims, 199, Wailly.)

Si deviserent le soir les .IIII. ki iront en la bezoigne. Et *s'atapinerent* comme peneant, et s'en issirent de la citeit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 276 r°.)

— *Atapiné*, part. passé, blotti, caché :

Mien anciant qu'il sont *atapiné*
Por espiier ceste noble cité.
(*Gaydon*, 9976, A. P.)

— Déguisé :

De sa despoille est tous *atapines*.
(*Alexis*, 653, XIIe s., G. Paris, ms. Richel. 12471.)

Rois sui de Jursalem et si tieng l'ireté
Por vos passai cha outre ensi *atapiné*.
(*Chev. au cygne*, II, 3581, Hippeau.)

Moult les voi ore lais, nus et *atapines*.
(*Ch. d'Ant.*, II, 223, P. Paris.)

Atapir, verbe.

— Act., cacher :

Adonc moustrent il les vices que il *atapissoient* en la racine de lor cuers, (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 7c.)

Adonc moustrent il les vices qu'il *atapissoient* enracinez en leur cuer. (Id., *ib.*, Maz. 809, f° 16a.)

Adonc monstrent il les vices qui *atapissoient* la racine en leurs cors. (Id., *ib.*, ms Chartres 371, f° 7 r°.)

— Réfl., se blottir dans un coin, se cacher :

La sapience ne gist mie en la deforainelet des choses, anz *s'atapist* es choses nient veables. (*Job.*, Ler. de Lincy, p. 467.)

Li morteiz venins de purreture *soi atapisset* desoz la bealteit de bone color. (*Ib.*, p. 469.)

Si *soi atapissent* a nos li visce desoz la semblance de vertuz. (*Ib.*, p. 453.)

Hermite, clerc, moine, vilain,
Et povre gent et citeain
Qui s'aloient *atapissant*.
(WACE, *Brut*, 14315, Ler. de Lincy.)

Se croupoit et *atapissoit*.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 5b.)

Se je *m'eusse attapi*
Bien sa[i] qn'anchois eust pitié de mi.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 312 r°.)

Si eissirent a un matin del bois u il *s'estoient atapi*. (*Chron. de Turpin*, Richel. 5714, f° 72d, Auracher.)

L'en demande a Proculus de celi (de cel esclave) qui *s'atapi* en la meson por s'enfoir. (*Liv. de jostise et de plet*, f° 89, ap. Capperonnier, *Gloss. de St Louis*.)

Nul agait ne sont si repost comme cil qui *se atapissent* en semblance de servise. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 366, Chabaille.)

Les Anglois qui longuement *s'estoient atapis* en la terre d'Acquitaine se departirent du royaume de France (*Grand. Chron. de France*, Les gestes le roys Loys, pere au saint roys Loys, II, P. Paris.)

... Un jour pria Nostre Seingneur..... qu'il li moustrast quel forme et quel semblance *s'atapissoit* souz le pain et le vin que li prestres sacroil a l'autel. (*La vie des SS. PP.*, liv. II, f° 88 v°, ap. Capperonnier, *Gloss. de St Louis*.)

— Neutr., dans le même sens :

Savoir s'il trouveroit ou *atapir*. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 50a.)

Les vices qui *atapisoient* en racine en lor cuers. (LAUR., *De vic. et vert.*, ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 9c.)

— *Atapi*, part. passé, blotti, caché :

Si lo trovat en une fosse *atapi*. (S. GRÉG., *Dial.*, ap. Orell, *Alt-Franz. gramm.*)

— Fig., caché, secret :

Et pour ce que la clarté de ses œvres ne demeure *atapie* en ombre ne en tenebres, d'iceles aucunes soient ci dites briement et amenees en commun connoissance. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 292, Capperonnier.)

Les diverses, occultez et *atapies* passions. (*Legende doree*, Maz. 1333, f° 243d.)

Wallon, *s'atapir*, disparaître, se cacher. Forézien, *atapi*, *atopá*, couvrir, cacher.

ATAPISSANMENT, adv., en cachette, en secret :

S'entrunt enz *atapisanment*, si lo navrunt el aine. (*Job*, ap. Forst., *S. Greg.*, p. 301.)

Ke caut cascuns vat par lo bon proposement de la pensé plus segurs, soit par aguait oeis, caut li visces i entret *atapissanment*. (*Ib.*, Ler. de Lincy, p. 445.)

ATAPISSANT, adj., caché, secret :

Il dotent ke la divine justice voiet en eaz alcune *atapissant* plaie. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 463.)

ATAPISSEMENT, s. m., endroit où l'on se cache :

Il mist son *atapissement* en tenebres. (*Bible*, Richel. 899, f° 236a.) Lat. : posuit tenebras latibulum suum. (Ps. XVII, 12.)

ATARDEMENT, s. m., retard :

En apres fut appelé le duc de Bourbon, pour faire le serement. Lequel, comme le duc d'Orleans, cuida faire *atardement* de paroles, mais incontinent le duc d'Acquitaine lui copa court, disant... (MONSTRELET, *Chron.*, I, 128, Soc. de l'H. de Fr.)

ATARDIR, verbe.

— Neutr., se faire tard :

Dame, voyez quelle heure il est, car l'eure *atardist* trop fort. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1333, f° 89 v°.)

— Réfl., s'attarder :

L'epervier *se* effroidist et *attardist* quant il est foulé ou grevé par les oiseaux. (*Ménagier*, III, 2, Biblioph. fr.)

ATARGANCE, -ence, *atarjance*, s. f., retard, cause de retard :

Et la spouse ki lo quiert (l'époux) soffret *atarjance* del troveir. (*Job.*, Ler. de Lincy, p. 466.)

Or s'en vont li tapin qui n'ont soing d'*atarjance*.
(*Chev. au cygne*, II, 2643, Hippeau.)

Cuidoit qu'il deust lors morir en l'ore sans *atargance*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 33b.)

Tideus li respondi sans plus d'*atargance* que... (*Ib*, f° 96a.)

S'ore n'est pris sans *atarjance*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 7298, Buchon.)

Neantmoins par aucune *atargence* qui survint n'y ala pas. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 145, Soc. de l'H. de Fr.)

ATARGE, *att.*, s. f., retard, relardement :

Dist l'apostole : Ce saurez sanz *atarge*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 77 v°.)

Et hayne luy tient sa targe,
Qui dist : Occis tout sans *atarge*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 49 r°.)

Cela, comme j'espere, n'emportera pas grant *atarge*. (CALV., *Lett.*, I, 192.)

— Retard de payement, arrérages :

En payant tous *attarges* et depens. (*Cout. de Valenciennes*, Cout. gén., II, 962, ap. Ste-Pal.)

Borel cite ce mot comme appartenant au Boulonnais, et signifiant une retraite pour ceux qui, s'étant trop attardés, ne peuvent rentrer le soir dans la ville.

Wallon de Mons, *astarge*, retard.

Les *atarges* sont des mâts munis d'échelons, plantés sur les plages sablonneuses et bordées de dunes du Nord de la France ; quand on monte à leur sommet, on dépasse le niveau des marais. On plante de ces sortes de mâts le long des côtes de Poitou, d'Aunis et de Saintonge. Ces mâts ont des noms spéciaux dans chacune de nos provinces maritimes. (Note des éditeurs de Ste-Pal.)

ATARGEMENT, s. m., retard, relardement :

Ferraus voz mande cui vos par amez tant
Et Amanfrois, qui n'a pas cuer d'anfant,
Ques secorrez sans nul *atarjemant*.
(*Gaydon*, 2572, A. P.)

Li cuens li commencha a conter en plourant comment elle fu mariee, et l'*atargement* comment elle ne pot avoir enfant. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 208.)

Lesquelz le tinrent le plus longuement qu'ilz peurent, et tant que par leur *atargement* le roy et ceulx qui estoient avecques lui ne le prindrent point en bon gré. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 64. Soc. de l'H. de Fr.)

Par ma foy, sire chevalier, dist la pucelle, mainlenant j'en tenoye propos pour vostre *atargement*. (*Percef.*, vol. I, f° 143a, éd. 1528.)

ATARGEURE, s. f., retard :

Dont fist li rois deffendre sans nulle *atargeure*
C'on ne fache au muiel ne anoy ne laidure.
(*Hist. de Ger. de Blar.*, Ars. 3144, f° 52 v°.)

ATARGIER, -jier, *atairgier*, *atergier*, *att.*, *artargier*, *atarzer*, verbe.

— Act., retarder, differer :

Nous devons rendre nos jugemens dedens trois quinsenes et plus ne les poons *atargier* (1269, *Lett. du Cte de Bout.*, Ctes d'Artois, 373, Arch. Pas-de-Cal., et Arch. nat. J 1124, pièce 4.)

On ne doit pas le plet alongier ne *atargier* outre l'espasse de deus assizes. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XXXVI, 65, Beugnot.)

Car quant il cuida venir au XXIe jour li princes des Grieux l'*atarga* tant qu'il n'i vint devant le XXIIIe jour. (*Bible hist.*, Maz. 538, f° 147c.)

Et comment on puet le villece *atargier*. (ALEBR., *Reg. de santé*, Richel. 2021, f° 60 v°.)

En disant que vers lui vueille envoier aucun seigneur qui soit certains pour *atargier* la mortelle guerre et faire paix. (*Trais. de Rich. II*, p. 31, Williams.)

Il l'*avoient* courroucié et *attargié* de son paiement. (FROISS., *Chron*, II, II, 142, Buchon.)

Disant pour le peril de sa personne ne luy seroit ja reprouvé que la paix et reparacion du royaulme *seroit astargie*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 373, Soc. de l'H. de Fr.)

Fust toutesfois la besongne *attargiee* par les dessus dits seigneurs. (ID., *ib.*, p. 87, Le Laboureur.

— *Atargier de*, empêcher, défendre :

Ne voelt porter lance ne targe,
Ançois lui et les siens *atarge*
De chevaucier et euls armer.
(FROISS., *Buisson de Jonesce*, 688, Scheler.)

— Réfl., s'attarder :

Mais Blancandrins dejuste lui *s'atarget*.
(*Rol.*, 369, Muller.)

Chevalchet l'emperere, ne *se* vait *atarjant*.
(*Voyage de Charlem.*, 282, Koschwitz.)

Desi a Rome ne *s'est* pas *artargié*.
(*Coron. Loo.*, 1142, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et la gent l'Iyes ne s'i vait *atarjant*
(*Chev. au cygne*, I, 2330, Hippeau.)

Al terme qu'il ot mis ne *se* volt *atargier*.
(*Ib.*, II, 3251.)

Esmerez de Nimaye ne s'i volt *atergier*.
(*B. de Seb.*, III, 77, Bocca.)

Florians ne *s'est atargiez*,
Desouz lui l'a jete a terre.
(*Floriant*, 1850, Michel.)

— Neutr., dans le même sens :

Bernart s'en est turnez, n'ala mie *atargant*.
(*Rou*, 2e p., 2541, Andresen.)

Nule rien qu'il demandent ne lur *atarget* mie.
(*Voyage de Charlem.*, 703, Koschwitz.)

Lors se releve, s'a prins gens a huchier
Et il en vint assez sans *atargier.*
(*Jourd. de Blaivies,* 59, Hoffmann.)

Jaisoit ceu que li peires de misericorde *atarzast* un l longement. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 149 r°.)

Les communes et li siergant
Vinrent a l'est sur *atiergant.*
(MOUSK., *Chron.*, 21871, Reiff.)

Il si furent dedenz le mois que nus n'en *atarja.* (MÉN. DE REIMS, 104, Wailly.)

— Infin. pris subst., retard :

Deles lui sont assis sans point de l'*atairgier.*
(*B. de Seb.*, XIV, 1027, Bocca.)

Je vons en donne jour de venir champier
A demain au matin sans point de l'*artagier.*
(CUV., *du Guesclin,* 1698, Charrière.)

Pic., *s'atarger*, arriver trop tard. Pat. de Lille et des environs, *s'atarger*, s'attarder, ralentir sa marche. Montois, *astarger*, retarder, s'attarder. Liége, *astargi;* Namur, *astaurgi.*

ATARGISON, s. f., retardement, prolongation :

.... Sans faire *atargison.*
(*B. de Seb.*, XVII, 474, Bocca.)

ATARIANCE, s. f., colère :

Et ce nous ensenget briement Salomons quand il dist : Li *atariance* des felons est forsenerie. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 514.)

ATARIER, *attarier*, v. a., provoquer, irriter, courroucer :

Ço sui jo ki *ai* rampoued e *attarié* l'ost de Israel. (*Rois*, p. 62, Ler. de Lincy.)

Goliath par quarante jurs, le matin e le vespre, al ost de Israel vint e returnad ; e l'ost forment *atariad* (*Ib.*, p. 63.

Il vient pur nus *attarier* e escharnir. (*Ib.*, p. 64.)

E as fait ydles e simulachres a tun oes, pur mei curucier e *attarier.* (*Ib.*, p. 292

Cez de Juda mespristrent mult vers Nostre Seignur, e plus le *attarierent* que fait n'en ourent lur ancestres. (*Ib.*, p. 295.)

Cf. TARIER.

ATASER (s'), mot douteux présentant l'idée de s'apaiser, se terminer :

Qui guerre fait, ele le chace
Qui la portent ele *s'atase :*
Qui felon laisse en sa terre
Si ne s'enfuit toz jorz a guerre.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 20c.)

ATASSER, v. a., entasser :

Emmonceler, *atasser.* Monceelé, *atassé.* *Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

ATASTER, *atester*, v. a. et n., tâter, palper, tâtonner :

Ensi dou jor a molt gasté,
Et quant il *a* taut *ataste* (le mur
Et tant alé et sus et jus
Que...
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 204a.)

Lors quier par mon lit et *atast*
Son biau cors qui m'art et esprent.
(*Lai de l'Ombre*, p. 182, Michel.)

Au miex qu'il porent *ont* Huon *atasté.*
(*Huon de Bord.*, 6162, A. P.)

Se je l'*eusse* de ma mace *atasté,*
Je li eusse trestouz les oz froez.
(*Gaydon*, 2841, A. P.)

Trestoutes les berbis contait :
Une a une les *atestait.*
(*Dolop.*, 8461, Bibl. elz.) Var., *atasta.*

Il me santit et *atestait.*
(*Ib.*, 8495.) Var., *atasta.*

Trestot i va i *atastant*
Si comme aventure le maine.
(*Li Biaus Descouu.*, 3070, Hippeau.)

Si *atasta* s'il i ot sel.
(*Du Verre de Creeil*, Montaiglon et Raynaud, *Fabliaux*, I, 236.)

Vint *atastant* sire Combers
Au lit
(*Le vielle Truande*, Richel. 2168, f° 241b.)

ATASTONER, — *onner*, v. a., tâtonner, tâter, palper :

Tantost com remet jus l'ymage
L'uis voit overt et le pasage,
Et maintenant qu'il la reprent
Li huis ensemble se reprent,
Et Deus si tost le remaçone
Qu'assez i luite et *atastone,*
Mes ne se puet defors glacier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 204c.)

Il manga, car il fu mestiers,
Puis si dormi et reposa,
Et Odee l'*atastonna*
Tant que la nuis fu aprochie.
(*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 58c.)

ATASTONS, *atatons* (A), loc. adv., à tâtons :

Tieus vient a li *a atastons*
Et apuiant desus les gens,
Qui s'en reva et biaus et gens.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soissons, f° 107b.)

Teus vient a lui *a atatons.*
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 99c.)

ATAVERNER, verbe.

— Neutr., entrer dans une taverne, s'établir dans une taverne :

Car eussions passé le poot
Et si *fussions ataverné.*
(COURTEBARBE, *Trois aveugles de Compiègne.*)

— Act., mettre à un prix de vente déterminé :

Or *est* li vius *atavernez* et ne le doit on plus haucier. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 176 v°, ms. Moumerqué.)

— Fig., mettre à prix :

Qui de bon cuer le servirai
Deus a .C. doubles li rendrai.
Deus, com cil aurai bon loier
Durement devrai enuier
Au fol qui non voldrai servir
Por cel guerredon desservir,
Paradis *est atavernez,*
Hastez vos et si en prennez.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 36a, et Richel. 23111, f° 17c.)

Lors nous *ataverne* il paradiz, si le povons tuit avoir par le fuer que il le donna au jouvencel. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 103 v°, ms. Moumerqué.)

ATAX, adj., exprime l'idée d'impuni :

Del rei Priant, qui fu ocis
Devant l'autel Appollinis,
Seit tost li termes aprochiez
Coment Prianz sera vengiez.
Appollo velt que si seit fet.
Honte li fist icil et let
Qui son autel ensanglanta,
Mes griement l'espeneira ;
Li reis Oileus Aiax
N'en eschapera mie *atax ;*
Del tenple Minerve m'osta,
Mal m'i sesi, mal m'adesa ;
La deesse quiert et espleite
Com dels li vienge et meschaance.
(*Rom. de Troie*, 27081, Joly.)

ATAZIR, s. m., terme d'astronomie :

La voie par laquele nous overrons ceci est celle que je veuil dire, c'est asavoir que le devant de ces .II. lieus ait esté en l'ascendent ou ou cercle de midi ou en occident ou en aucun autre lieu, en suivant sera pris son *atazir* jusques au lieu de devant selonc les temps qui passent par ce meismes lieu de devant. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 144 v°.)

ATE, adj., bien serré, bien joint, bien pris, qui serre bien, qui prend bien :

Droit en armes estoit, si parans et si biaus,
Plus *ates* et plus joins qu'en ses plumes oisiaus.
(ADAM DE LA HALLE, *Du Roi de Sezile,* Œuv., p. 288, Coussemaker.)

Puis a estroit et bien caucies
Ses beles gambes et ses pies
De cauces de saie bien *ate.*
(*Parton.*, 5071, Crapelet.)

ATECHIER, v. a., tacher, souiller :

Lucifer ne fist qu'un pechié
Dont il *fut* sy mal *atechié.*
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 25.)

ATEFI, s. m. ?

Le patrimone a Crocefi
Par les coles vons ont loié
Cil qui sovant ont rimoié
Dieu lessié por son *atefi !*
(RUTEB., *De Sainte Eglise*, Richel. 1593, f° 102c.)

ATEIL, voir ALTEL.

ATEINDRE, — *taindre*, v. a., teindre :

M'arme et mon cors m'*a* ja *ataint*
En noir, ki soloie blans estre.
(JACQ. DE BAISIEUX, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 208.)

ATEINTZ (*Briefz d'*), locut., ce qu'on appelle aujourd'hui *bill d'attainder ;* mort civile qui entraine la dégradation de la noblesse et la confiscation des biens :

De grantier tielx *briefz d'atteintz* sanz parler riens au roy et en tiel cas au toutz jours desteintz les justicez ne lessent pur deprendre les attemptes pur les damages paies. (*Stat. d'Edouard III*, an 1, impr. goth. Bibl. Louvre.)

ATEIREMENT, voir ATIREMENT.

ATEL, adj., exprime l'idée de réduit à l'extrémité ; p.-ê. formé de *a* et *tel ;* comparer au mot *tel*, la locution *a tele*, de cette manière, ainsi :

Seignors je me sens si *atel*
Que je mourrai, je croi, ennuit.
(GEOFFROY, *Chron.*, Richel. 146, f° 86.)

ATELE, voir ASTELE.

ATELE, part., pourvu d'un attelage :

S'en va (un chasseur) de chiens bien *atelé.*
(GACE DE LA BIGNE, ms., f° 107 v°. ap. Ste-Pal.)

ATELEE, s. f., attelage ; fig. et librement, pour désigner un accouplement amoureux :

Si se tira vers le lieu ou ce beau deduit se faisoit, et, au heurter a l'huys qu'il fist, il trouva l'atelee du chevalier et de sa femme (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXI, Jacob.)

Pic et Bas Norm., pays de Bray, *attelée*, temps pendant lequel les chevaux travaillent sans rentrer à l'écurie. Wall., *atèleie*, au propre, attelage, train : par dérivation, bande tumultueuse ; tumulte, tapage ; affaire embarrassante. H.-Norm., vallée d'Yères, *attelée*, la moitie de la journée d'un ouvrier.

ATELEMENT, *attellement*, *allalemant*, s. m., attelage :

A teil *allalemant* com il ait. (1300, *Coll. de Lorr.*, 980, 15², Richel.)

Et si ha d'artillerie grosse et menue, ensemble les boulets, pouldres, *attelemens* et autres provisions et munitions necessaires, si grande quantité que... (SEYSS., *Loueng. de Louis XII*, p. 133.)

Il s'enlaça fortuitement et ennoua les jambes aux courroies et liaces de l'*attellement*. (ROB. GARN., *Hippol.*, Sujet.)

ATEMÉ, probablement mauvaise leçon ; voir ATENSÉ.

ATEMENT, *att.*, adv., convenablement, avec soin :

Hoc en portent dan Alexis acertes
Et *atement* le posent a la terre.
(*Alexis*, st. 114ᶜ, XIᵉ s., G. Paris.)

ATEMPRANCE, *atenpranche*, *atenpranse*, *atemperance*, *atrempance*, *atrenpance*, *atranpance*, *att.*, *act.*, s. f., moderation, retenue, tempérance, tempérament :

De desperance, *atemperance* et mesure.
(PIEROT DE NEELE, *Chans.*, Vat. Chr. 1492, fº 125 rº)

Tele est d'amour la poissance
Qu'ele fait l'homme astenant
Desirer sans *atenpranche*.
(*Poés. mss. av. 1300*, IV, 1387, Ars.)

Forse de cuer et *atenpranse*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 490ᵇ.)

La vertuz d'*atemprance* est l'amor du cuer pur coi il se done entierement a ce que il aime, ce est Dieus. (LAURENT, *Somme*, Richel. 22932 fº 54ᶜ.)

Atemprance est cele seignorie que l'on a contre luxure et contre les autres movemens qui sont desavenans : ce est la tres noble vertus qui refraint les charnels deliz, et qui nos done mesure et atemprement quant nos somes en prosperité, si que nos ne montons en superbe ne aconsuions la volenté. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 370, Chabaille.)

Atrempance est une seignorie de reson encontre luxure et contre les autres mauveses volentez. (*Mor. des phil.*, ms. Chart. 620, fº 11ᵃ.)

Ils sont sept ars et sept proesses et sept *atrempances*. (*Discipl. de Clergie*, III, p. 41, Biblioph. fr.)

De musique vient toute *attrempance* et accordance. (*Livre de clergie*, c. VII.)

Chevalier sage et d'*atrenpance*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 15151, W. et D.)

Nous meissons remede et *attranpance*. (1308, Arch. JJ 40, fº 55 rº.)

Ayez ung pou d'*attrempance* et d... rest. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 251.)

Il endort en loi toute vertu et toute la forme de noble mesure et *actrempance*. (J. DE SALISB., *Policrat*, Richel. 24287, fº 75ᵈ.)

Li viscoms de Beaumont fu homme d'*atre...* ;
Hardiz y fu le jour et de bone ordenance.
(CUV., *du Guescl.*, 4511, Charrière.)

Peu de gens en voi repentir,
S'il ne sont *d'attemprance* dure
(FROISS., *Joli Buiss. de Jon.*, 3245, Scheler.)

Mettre paix et *attemperance* en l'eglise. (ID., *Chron.*, Richel. 2646 fº 34ᵈ.)

Je meterai partout telle *atemprance*. (ID., *ib.*, I, 266, Luce, ms. Rome.)

Aiies *atemprance* et mesure en vous. (ID., *ib.*, III, 426, Luce, ms. Amiens.)

Et que, quant il plairoit a Dieu, il y pourveroit de remede et mettroit *attemprance*. (ID., *ib.*, V, 180, Luce.)

Plaise vous, Sire, me donner grace et bonne voulenté d'en user par *attrempance* (des nécessites corporelles), non pas les prendre et consumer par superfluité et par desir desordonné. (*Intern. consol.*, II, XXVI, Bibl. elz.)

Par trop manger superfluité vient,
Par trop jeuner il vient mainte foiblesse ;
Attemprance mettre a son cas convient.
(GRINGORE, *La Coqueluche*, p. 191, Bibl. elz.)

Pource dit Tulle en son premier livre de rhetorique que *atrempance* n'est aultre chose fors par raison maistriser le cuer et tous desirs corrompus. (J. LEGRANT, *Livre des bonn. meurs*, fº 11ᵉ.)

Attrempance, qui les hauts faicts mesure,
Me nomment ceux qui congnoissent mon estre.
(LA MARCH., *Mem.*, I, 29, Michaud.)

A usé de telle moderacion et *actemprance* que... (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, p. 18.)

Veu que pour ung seigneur on en avoit deux qui estoient sans *attrempance* en leur tres grant povoir. (*Prem. vol. des dec. de Tit. Liv.*, fº 44ᵉ, éd. 1530.)

Et au dit mois de may, le berger doit clorre et fermer les huys et fenestres de ses estables... , pour le bien, *attrempance* et aisement des brebis (*Le bon Berger*, p. 104, Liseux.)

Certes apres que humeur de froid esprise,
Et chaleur aspre ont *attre...* prise,
Produysans sont et conc... et portent.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, I. I, ét. 1731.)

Je vous conseille en vos opinions et en vos discours autant qu'en vos meurs et en toute autre chose, la moderation et l'*attrempance*. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12.)

Avec tel ordre et *attrempance*, que l'orage devra couler par dessus leur teste sans offence. (ID., *ib.*, l. III, c. 1.)

Temperance se prend doublement en terme general pour une moderation et douce *attrempance* en toutes choses. (CHARR., *Sag.*, l. III, c. 36.)

Je ne sais quoi de modestie et *attrempance*. (PASQ., *Lett.*, VII, 10.)

On y aporta avecques le temps quelque moderation et *attrempance*. (ID., *Rech.*, IV, 20.)

Wall., lieg. et namur *atemprance*, moderation.

ATEMPREEMENT, *atemprement*, *atrempeement*, *atremprement*, *atempereement*, *atemperement*, *att.*, adv., dans une mesure convenable, de manière à ce que les choses soient bien temperees :

Enfant se tu bois le fort vin,
Mais y mete *att...* .
(*Les Coutumes de la table*, Richel. 1181, fº 3 rº.)

Le pain... *attrempeement* sale donne au corps nourrissement. (*Regime de santé*, fº 30 vº, Robinet.)

Vin *attrempeement* doulx. (*Ib.*, fº 19 rº.)

— Moderement, avec sobrieté, avec temperance en toutes choses :

Et por che les faisoit ele ensi mangier *atempreement*. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 205.)

Ainz se delite *atempreement* selonc ce que soffisant est a bone vie de l'ome. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 283, Chabaille.) Var., *atemprement*.

Qui est tenus pour hardis *atemprement*. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., fº 81 rº.)

Vivre *atrempeement*. (ORESME, *Politiq.*, fº 42ᵈ, éd. 1489.)

Cians ki en visces et nient atemprances lor avoir gastent et malsement le despendent en vivant nient *atempreement*. (*Li Ars d'Amour*, I, 372, Petit.)

Li fils de l'empereur bien *atempreement* fit reverence a son pere. (*Ystoire des Sept Sages*, p. 158, A. T.)

Boire et menger *attemprement*.
(*Doctrinal des servit.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. II.)

Il avoit moiennement de richesses et faisait sa despence domestique *attrempeement*. (SURSE DE PISTOYE, *Controversie de noblesse*.)

Soyez doncques plus moderé,
Et vous menez *attrempeement*.
(JACQ. MILLET, *Destruct. de Troye*, fº 67ᵈ, éd. 1544.)

— Avec modération :

Respundi li reis de Israel tut *atempreement*. (*Rois*, p. 352, Ler. de Lincy.)

En trayant *atamperement*,
Sagement et courtoisement.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. I, v. 1673, Cocheris.) Impr., *attemprement*.

Et la dame luy dist moult *attemprement*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 283, Bibl. elz.)

Lui deyst si bel et si *atrempeement*. (*Liv. du chev. de La Tour*, c. XCIX, Bibl. elz.)

Respondre *attemperement*. (MAUM., *Euc. de S. Just.*, fº 14 rº, éd. 1594.)

ATEMPREMENT, *atemperment*, *atemperament*, *atrempement*, *atenpement*, *atrampement*, *att.*, s. m., tempérament, mesure :

Car en li n'a sens ni *atemprement*
(G. DE COINCI, ms. Soissons, fº 11ᵇ.)

Chastee est *atempremenz* en mangier et en boire, en robes et en touz autres corporelz deliz dou siecle. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 300, Chabaille.) Var., *atrempemenz*, *atempremenz*.

Moult grande de pensee est uns *attrampemenz* de corage qui est tormentez d'aucuns maus. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, fº 158ᵃ.)

Metre remede et *atrenpement* en ceste chose. (1308, Arch. JJ 40, f° 55 r°.)

Que sus ce meissions conseil, ordenance et *attemperament* convenable de bonnes gens et loiaus. (1309, *Ord.*, I, 465.)

Ja pres n'en eschappat se durat longuement :
Mas Dieu en prist pitié, si mist *atrampement*.
(*Girart de Ross.*, 3941, Mignard.)

Clemence... est un *atemperment* de corage sur la peyne qe il puet establir. (*Lib. Custum.*, I, 24, Rer. brit. script.)

Ma rigueur grant amoliement
A pris et grant *atemprement*.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 202ᵃ, impr. Inst.)

En ton regard garni d'*attemprement*
Prenroie nuit et jour esbatement.
(FROISS., *L'Esp. amour.*, 2881, Scheler.)

Ensi, sire, por la manace
Seres delivres temprement,
On y met grant *atrempement*.
(ID., *La Prison amour.*, 3364.)

Aveuc ce qu'elle estoit chaste et loyale en autres choses, avoit elle naturellement ung *attrempement* feminin, qu'elle dominoit et maistrisoit son mary quant il vouloit trop servir a luxure. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5078, f° 15ᵃ.)

Justice... y devroit mettre remede et *attrempement*. (*Coust. de Bret.*, f° 80 r°.)

Il faut pour cela crucifier en nous toutes nos affections.., par un continuel alentissement et *attrempement* des actions qui en procedent. (FR. DE SALES, Lettre 120ᵉ, De Sacy.)

— Règlement :

Atrenpement convenable y sera mis par le prevost de Paris. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, Iʳᵉ p., LXXIII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Et ne se desevre de droiz *atempremenz*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 307.)

Nous li evesque de Sainct Malou et li cuens de Savoye dessusdict les *attemperamens* et les esclaircissemens cy dessus escrits avons au comte et aux gens de Flandres ou nom dudit monseigneur le regent octroyez et accordez en la fourme cy dessous escrite. (1ᵉʳ sept. 1316 *Traité entre le rég. et les commiss. du comte de Flandre.*)

Avecques aucuns *attrempemens* ci dessous esclarcis. (1343, FOUQ. ÉV. DE PARIS, Cart. de N.-D., III, 334.)

Atrempement sur l'estat des priours et baillifz par chappitre general. (1435, *Est. de S.-J. de Jer*, f° 61ᵇ, Arch. H.-Gar.)

ATEMPREOR, - *eur*, - *our*, *atrempeur*, *att.*, s. m., modérateur, celui qui modère, qui tempère, qui règle :

Si qu'il fust ivelment governierres et *atemprierres* des choses. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 26ᵈ.)

C'est la corde de charité,
Ceste atrempe li *atrempierres*,
Li debonaires acordierres,
Au doi de sa sainte pitié.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 139ᵉ.)

Moderator, *attemprour*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fém., *atemperresse*, *atremperesse* :

Dont est discretions nient seulement vertus, mais *atemperresse* et conduiserresse de vertus. (*Explic. sur le Deuter.*, Maz. 1351, f° 119ᵃ.)

Et raison soit *atremperresse* de touz biens. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 124 v°.)

ATEMPRER, *atenprer*, *atremper*, *atrenper*, *atramper*, *atremprer*, *atranprer*, v. a., tempérer, modérer, régler :

Quer toit en *ont* lor voiz si *atempredes*,
Que toit le plainstrent et toit le doloserent.
(*Alexis*, st. 119ᶜ, XIᵉ s., G. Paris.)

Ja fussent tuit el pales effraez,
Que ja son sens nel peust *atenprer*.
(*Prise d'Orenge*, 612, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Atempré ont lor ire, si ont bon consoil pris.
(J. BOD., *Sax.*, XLIV, Michel.)

N'en est mies dotte ke li velins de covise et del niant *atempreit* et niant ordeneit deleit n'en aust assi porpris les altres membres de l'umain cors ensi k'il puist sambleir ke tuit aussent mestier de circoncire. (S. BERN, *Serm.*, Richel. 24768, f° 64 v°.)

Mais por ceu ke li frailetez de l'umaine nature et li enfermeteiz de l'enfant ni l'aige ne poist en nule maniere sostenir lo recopement d'un chascun membre, si *atemprat* nostre Sires la chose par pitiet. (ID., *ib.*)

Ses angins conquiert et *atrampre*.
(*Lai de l'Oiselet*, Richel. 1593, f° 170ᵇ.)

Sages hom *atrempre* son corage.
(*Male marastre*, ms. Berne 41, f° 1ᵈ.)

S'enfin de moi merci n'aves,
Enfin sui a la mort livres,
Se vos n'*atempres* ma dolor
De la vostre doce savor.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 4321, Hippeau.)

Qui ses paroles seit *atemprer* sages est. (*Serm. du* XIIIᵉ *s.*, ms. Cassin, f° 102ᵈ.)

D'ordener et d'*atemprer* se volenteit al honeur de Diu et de lui. (*Ch. de* 1293, Mart., *Anecd.*, I, 1258.)

Et doit on si *atemprer* l'espace apries le laudes ke... (*Règl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 9 r°.)

Nulz rois ne doit regner s'il n'a misericorde
Pour justice *atramper* et pour faire concorde.
(*Gir. de Ross.*, 761, Mignard.)

Saiges est qui sa langhe *atempre*
En biel parler.
(J. DE CONDE, *Cheval. a le mance*, I, Tobler.)

Si en leva un ou chastiel (un engien) qui n'estoit mies trop grans et l'*attempra* bien et a point. (FROISS., *Chron.*, II, 65, Luce.)

A religieuse et honneste persoune le soubz prieur de Saint Estienne de Nevers pour ordonner et *atramper* ou fere ordonner et *atramper* le reloige dudit lieu de S. Estienne, IIII livr. t. (1402, *Compt. de Nevers*, CC II, f° 37 v°, Arch. mun. Nevers.)

Pour mieux *attremper* l'oreloge.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 425ᵇ.)

Nous *avons* nostre delfeuse dessus dicte *attrempee*. (*Cérém des gages de bataille*, p. 3, Crapelet.)

Brandon devenus rigoureux
Qui son ardeur jamais n'*attempre*.
(CLEM. MAROT, p. 7, ap. Ste-Pal.)

Ne souhaiter rien plus que son pouvoir,
Borner l'espoir, *attremper* son envie,
Rendre de peu sa pensee assouvie,
C'est ce qui fait heureuse vie avoir.
(PASQ., *Jeux poét.*, 3ᵉ p., x, éd. 1723.)

Quand il entre aux termes du roy François Iᵉʳ, duquel il avoit pension, vous reconnoistrez a l'œil qu'il commence d'*attremper* son stile et de flatter nostre France (ID., *Rech*, I, II)

Entant que touche vos parties adverses, donnez ordre d'*attremper* vos plaidoyers de modestie. ID., *Lett.* IX, 6.)

Tous les philosophes anciens furent hommes, consequenment *attrempans*, ou pour mieux dire hypocrisans et desguisans leurs passions. (ID., *Pourparler de la Loy.*)

— Machiner :

Ja soit ce ke il soit aperceuz al commencement, si *atempret* il ke il a talun puist ferir. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 447.)

Bueves, Gerars et Guis ont la chose escoutee,
Cuidierent que ce fost moqoerie *attrempee*.
(*Bueves de Comm.*, 883, Scheler.)

Bien *ot* la traison et faite et *atempree*.
(*Berte*, 506, Scheler.)

— Mêler :

Si vous *attrempez* ensemble du sablon et de la chaulx, vous ferez du mortier a la mode commune, mays au temps jadis ilz souloyent *attremper* du saug de bœuf et aultres choses avec leur chaulx. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 634, Génin.)

— *Atemprer du vin*, le tempérer en le mêlant d'eau :

Le sommellier prend l'esguierre et verse en la tasse, et *attrempe* le vin en son gobellet, et certes quant au duc Charles il a toujours faict *attremper* son vin, que je ne croy pas qu'il soit prince qui si peu de vin boive, et qui plus en despend. (OLIV. DE LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du second estat, Michaud.)

— Rafraîchir :

Cil ki pot avoir iave *a* se bouce *atempree*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 44ᶜ, Michelant.)

Et quant l'olivette petite
Sent la fontainne que j'ay dite
Qui li *atrempe* ses racines
Par ses eves d[o]uces et fines.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 135ᶜ.)

Mariant et joignent le chaud au froid, *atrempant* le sec de la terre. (*Contes d'Eutrapel*, p. 399, Guichard.)

— Accorder, en parlant d'un instrument de musique :

Dous frestiaus *ait atrempeis*.
(*Pastourelle*, ms. Oxf., Douce, 308.)

S'*atenpre* sa musete.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 24.21.)

Li jouglere *a* sa viele *atempré*.
(*Huon de Bord.*, 7811, A. P.)

Li uns *atempre* sa viele.
(*Le Chevalier à l'espee*, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 152.)

Lors prent la harpe a sei, qu'il la veut *atemprer*.
(*Horn*, 2830, var., Michel.)

Et *atrempe* ses chalumiaux
Et ses buisines et ses cors.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 27ᶜ.)

Et meintenant commence a *atrenper* sa harpe, et qant il *a* la harpe *atrenpee*, au melz qu'il set, si commence a noter .I. lai. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 100ᶜ.)

Alors Gerard, qui moult estoit descongneu par une herbe dont il s'estoit frotté le visaige et les mains, saillit avant et *attrempa* sa vielle. (*Gerard de Nevers*, I, XIV éd. 1725.)

De ma musette moi j'*atremperoy* le son,
Toi tu accorderois ta voix a ma chanson.
(J.-A. DE BAIF, *Eclog.*, VI.)

— Tremper :

Al chevalier le caisne *iert* m'espee *atempree*.
(*Chev. au cygne*, I, 1169, Hippeau.)

— Réfl., se calmer :

De maltalent e d'ire comenca a trembler,
De corps e d'anguisse le veissiez enfler,
Mais quant plus n'en sout faire, bien s'en sout [*atremper*.
(*Rou*, 2e p., 1028, Andresen.)

— *Atempré*, part. passé, tempéré, modéré, dont toutes les qualités sont bien tempérées :

Ains ne vis gens de tel sans *atrampré*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 153c.)

Moult est sobres et *atemprez*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 17c.)

Onques ne fu si *atenpres*,
Que de la pais vausist parler.
(*Gour.*, 1812, Hippeau.)

Clere et serie et bele estoit
La matinee et *atempree*.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 2a.)

De boivre et de mengier estoit moult *atemprez*. (G. DE TYR, I, 367, P. Paris.)

On dit d'une racine ou d'une herbe que ele est *atempree* quant ele n'est ne trop froide, ne trop chaude, ne trop seche, ne trop moiste. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 67b.)

Li taos *est* dous et *atempres*.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 1936, Delmotte.)

Combien que telle amour ne lui plaisoit gaires, si estoit elle paisible et *atrempee*. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 245.)

Je ne congnois pas une plus honneste de Brisaida, ne n'eu fut oncques une plus sobre ne plus *attrempee*. (*Ib.*, p. 292.)

L'aer fut tout cler et le vent *attempré*. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 181, Bibl. elz.)

L'un est bien *actempré* en parler et en maniere. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 93, Wolf.)

On se doit accoustumer de douner a nature *atrempee* nourriture. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 12b.)

Ceux qui entre euls sont les plus *actrempez* ne promettent point par les estoiles les venues des choses. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 57d.)

Je souhede qu'il fust tout dis estes
Beaus et jolis, et li airs *attempres*.
(FROISS., *Le Buisson de Jonesce*, 1639, Scheler.)

Li tamps biaux et souefs et li airs assez moistes et *atempres*. (ID., *Chron.*, I, 237, Luce, ms. Amiens, f° 4.)

De parfaitte et *atrempee* contenanche. (ID., *ib.*, II, 339, Luce, ms. Amiens.)

Il ont plus grant loisir et l'avis plus *atempré*. (ID., *ib.*, III, 424, Luce, ms. Rome.)

L'*attrempé* cueur et vertueux couraige d'ung bon et riche marchant de Loudres. (LOUIS XI, *Nouv.*, XIX, Jacob.)

Tant suis je plus courageux, ardant, advisé, *attrempé*, et entreprenant. (*Perceforest*, vol. V, ch. 5, éd. 1528.)

Ce plaisant val, que l'on nommoit Tempé,
Arrousé d'eaux, si doux, si *attrempé*.
(CL. MAR., *Epigr.* CX, de la Duché d'Estempes, éd. 1731.)

En temps serein et bien *attrempé*. (RAB., l. I, c. 16.)

Le printemps, de sa nature, sera bon; l'esté *attrempé*. (*Prenostic. des anc. Labour.*, Poës. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

Quant le premier jour de l'an sera le samedy, l'yver sera nebuleux et obscur, avec froideur *attrempé*. (*Ib.*)

Le seigneur de Chieures, l'un des plus *attrempez* personnages de son temps. (PASQ., *Rech.*, VI, 31.)

Ne sachant que c'estoit de crainte, et neantmoins si *attrempé* en toutes ses actions, que jamais la temerité ne luy fit outrepasser les bornes de ce qu'il devoit. (ID., *Lett.*, IV, 20.)

Une sage et *attrempee* modestie. (ID., *ib.*, XXII, 10.)

Et voyoit on en elle une nature admirable, paisible, doulce et *attrempee*. (MONT., *Lett. de consol. à sa femme*.)

— *Atrempé de*, qui participe de :

L'ocean ou large mer de ponent, environne sa coste occidentale (de la Gaule) ; et la mer d'Angleterre avec le reste du Rhin, ce qui regarde le septentrion. Par quoy ceste province estant presque de figure quarree (sinon qu'elle s'estend un peu plus du midy au septentrion, depuis le milieu du XIIIe degré, jusques vers la fin du IIIe) prend sa part du chault et du froid, et est *attrempee de* tous les deux. (FAUCHET, *Antiq. gaul. et franç.*, Av.-prop., p. 3.)

Attremper ne s'emploie plus que dans quelques significations techniques.

En Picardie, particulièrement dans le Boulonnais, on dit encore *attremprer*, pour régler, arranger.

ATEMPREURE, -*pure*, *atremp.*, *atrenp.*, *att.*, s. f., tempérament, modération :

Atempreure
Voel mestre en ceste troveure,
Et trover atempriement.
(*Ille et Galeron*, Richel. 375, f° 296a.)

— Température, en parlant de l'air, de la chaleur :

Et moult estoit li airs de froide *atrempeure*.
(*Berte*, XLII, P. Paris.) Scheler, *tempreure*.

— Trempe, qualité :

Espee temporel si est d'autre *atempreure*. (BEAUM., *Cout de Beauv.*, p. 261, Beugnot.)

Je sui de bonne *atrenpeure* (le vin de St Jouan) :
Tieus est l'estat de ma nature
A nuli ne fais maisement
Qui me prent resonablement.
(*La Desputoison du vin et de l'iaue*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 299.)

— Au plur. :

Prens tel homme qui soit bien apris des sept ars liberaulx, bien enseignié des sept *attrempures* et des sept proesces bien doctrinez. (*Discipl. de Clergie*, III, p. 41, Biblioph. fr.)

ATEMPRIEMENT, adv., avec mesure :

Atempreure
Voel mestre en ceste troveure
Et trover *atempriement*.
(*Ille et Galer.*, Richel. 375, f° 296a.)

Cf. ATEMPREEMENT.

ATEMPROIRE, *atrampoere*, s. f. ?

.IIII. charues fournies de quatre paires de fers, deux paires de roelles, deux chaignons, deux portoeres, et deux *atrampoeres* tout de fer. (1395, Arch. MM 31, f° 223 r°.)

ATENANCE, -*anche*, *atinence*, *att.*, s. f., action de tenir à, lien, liaison, parenté :

Neuf prochainetez ou proximitez ou *attinences* sont nees de cognation spirituelle acquise par batesme. (1517, *Cout. de France*, f° 265 r°.)

Affinité est une *attinence* qui vient de unes personnes a aultres moyennant auchune charnelle couple. (*Ib.*)

Et pour l'*attenance* qu'il a avec elle pour raison de mariage d'entre luy et la royne. (1533, *Papiers d'Et. de Granvelle*, II, 31.)

— Dépendance :

Cele pesserie awec ses *attenances*. (Trad. d'une charte de 1208. *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 24b.)

Nostre pesserie de Serain awec tout ses *attenances*. (Trad. d'une charte de 1218, *ib.*, f° 23a.)

Avoit droit en l'aiwe desor ditte, et en ses *attinences* ou appendisses. (1277, *ib.*, f° 23c.)

— Pensée, espoir :

Trop out Tristran fole *atenance*.
(*Tristan*, I, 659, Michel.)

En moi n'a pas *atenance*
Que je puisse aillors panser.
(THIB. DE NAV., *Poet. fr. av. 1300*, I, 86, Ars.)

Vous avez bien malle *attenance* ;
Que voulez vous que je vous face ?
(*Moral. de Charité*, Anc. Th. fr., III, 344.)

ATENANT, *att.*, s. m., parent :

Don linage le chisne, dont ou parolle tant,
Sui venus et estrais, tout sont mi *attenant*.
(*Bast. de Buillon*, 6056, Scheler.)

La trouverent le roy Baudewin, le vaillant,
Avokes lui trouverent le bon roi Corbarant
Tangré et Buiemont, qui furent *atenant*.
(*B. de Seb.*, XVI, 656, Bocca.)

Olivier de Manny, qui fu son *attenans*.
(CUV., *du Guescl.*, 8250, Charrière.)

ATENDABLE, *att.*, adj., qui sait attendre :

Elle (l'âme) est longanime par pacience, et par obedience preste, par bien faire pure et monde, et par esperance *attendable*. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 1060, Genin.)

ATENDANCE, *atandance*, *att.*, s. f., attente, espérance :

Or moilleront larmes ma face
Casenn jor mais sans *atendance*
(BEN., *Troie*, Richel. 375, f° 93b.)

Car en vos en est m'esperence,
Et mes consauz et m'*atendance*
(ID., *ib.*, ms. Naples, f° 11a.)

Hector estoit nostre esperance,
Nostre vie, nostre *attendance*.
(ID., *ib.*, 17867, Joly.)

Ire a et joie et *atendance*.
(ID., *ib.*, 18109.)

Rous fu en tel desesperance
Qu'en sa vie n'out *atendance*.
Qu'il pert le quor e pert le cors.
(ID., *D. de Norm.*, II, 2097, Michel.)

Est et est senz esperance
Ne senz autre buen *atendance*
(ID., *ib.*, 11684.)

Or s'an va Baud... n'i fist autre *atandance*,
L'escu joint a son piz, ou destre poing sa lance.
(J. Bod., *Sax.*, CLIII, Michel.)

.... Apres longue *atendanche*.
(*De St Alexis*, 975, Herz.)

Et Guis si fu defors en *atandance*.
(*Guy'on*, 9050, A. P.)

J'aine mius a avoir
Mort en *atendance*
K'euisse veulance
D'amour esciver.
(Mes. Raoul, Brit. Mus., Egert. 274, f° 102 v°.)

Car se de vous eusse en *atendance*
Mauvais respons, mors fusse sans doutance.
(Thibault IV, *Chans.*, p. 22, Tarbé.)

Qant de ci haut don sui en *atendance*.
(Simons d'Autie, ap. Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 38.)

Et s'il li plest que muire en *atendance*,
Si l'aim je tant qu'il me plest bien ausi.
(Jeh. li Cuveliers d'Arras, *Chans.*, Trouv. artés., p. 318.)

Hoi ne me viegne le penser en falance
Del ton secors n j'ai tante *atendance*.
(*Entr. en Esp.*, f° 13 r°, Gautier.)

Toute votre fiance et toute votre *atendence* si en ert a lui (20 av. 1250, *Comte de Poit. à S. Louis*, Arch. J 890.)

Juja par hastive sentance
Appius que, sanz *atendance*,
Fust la pucele au serf rendue.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 48ª.)

Vos r'aveiz hors dou reigne estei
Ou toute avoie m'*atendance*.
(Ruteb., *La Povretei Rutebuef*, Jubinal.)

Ou comte Othon ai mout grant *atendance*.
(*Rec. de ch. hist.*, I, 47, Ler. de Lincy.)

Tozjors est en *atendance* que tu li dones (Brun. Lat., *Tres.*, p. 418, Chabaille.)

Par pluseurs *attendances*. (G. de Vignay, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 17ᶜ.)

— *N'être pas de bonne atendance*, ne savoir pas attendre :

N'estes pas de bone *atendance*.
(*Renart*, 2388, Méon.)

— *Bailler, donner attendance*, attendre :

Je *baille attendance*. I awayte upon one to do hym servyce. — Combien *avez* vous *baillé attendance* sur cest homme cy? (Palsgr., *Esclairc.*, p. 441, Génin.)

I gyve attendaunce, or I wayte upon one. Je *donne attendance*. I can gyve attendaunce upon hym for avauntage : Je sçay *bailler*, or *donner attendance* sur luy pour mon advantage. (Id., *ib.*, p. 564.)

Atende, *atande*, *att.*, s. f., attente :

Et dient ke la lois commande
Que, sanz respit et sans *atande*,
Soit ars au feu sanz contredit.
(*Dolop.*, 1652, Bibl. elz.)

Delay d'*attende*. (*Coustumier de Poictou*, ch. IX, éd. 1499.)

A eu *attende*, deliberation ou dilation. (*Ib.*)

Atendement, *att.*, *actandement*, s. m., action d'attendre, délai, patience :

Va t'en, chanson, sans nul *atendement*,
Droit au bon conte ou toute honor s'aaire.
(Eustache le Peintre, Richel. 1591, f° 80.)

— Attente, espoir :

Or n'i ai mes *attendement*
(*Roman de Troie*, 21713, Joly.)

Que tel maladie
Avoit sa fame, que de vie
Ni avoit mes *atendement*.
(Pean Gatin., *Vie de S. Mart.*, p. 22, Bourassé.)

Ou est donques mon *atendement* et ma pacience? (*Bible*, Richel. 899, f° 223ᵇ.)

Atent les *atendemens* de Dieu. (*Bible*, Richel. 901, f° 25ᵈ.)

Estant ainsi ledict messire Jaques de Lalain logé, prepara son pas et son faict a son propos et *attendement*. (La Marche, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Dieu m'a envoyé son ange et m'a delivré de la main de Herode et de tout l'*actandement* des Juifz. (P. Ferget, *Nouv. test.*, f° 226 v°, impr. Maz.)

Atendison, *att.*, s. f., attente :

Ahi! frere, dist il, comme male *atendison*
Font vo fil et vo feme en nostre region.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 129ᵇ.)

Ahi! frere, fait il, com longe *attendison*.
(*Ib.*, p. 247, Hippeau.)

Atendre, – *andre*, – *aindre*, *att.*, *act.*, verbe.

— Act., tendre :

Il vint au puis, si l'en apiele :
Y estes vous, amie biele?
Or cha vostre main *atendes*.
(*Sept Sages*, 2261, Keller.)

Adonc devant la dame Hellie s'adrecha,
L'aoel lui *ataindit*, et celle le baisa.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 100 r°.)

— Poursuivre, chercher à obtenir :

Attendre, assequi. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Réfl., tendre, aspirer, s'appliquer :

Que tous les biens c'on puet avoir d'amer,
Aura mes cuers qui ades *s'i atent*.
(*Couci*, XIII, Crapelet.)

Puis que li rois Sigeberz fu oceis les choses furent muees en autre point que eles n'estoient, car maint qui avoient esté si familier *s'atendoient* moult a avoir la grace le roi Chilperic. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 40ᵇ.)

Au lieu d'estudier et *se actandre* a leur devoir (2 juin 1557, *Reg. des délib.*, f° 47, Arch. mun. Montauban.)

Je ne *me suis* pas *attendu* d'attacher monstrueusement la queue d'un philosophe a la teste et au corps d'un homme perdu. (Mont., *Ess.*, III, 2, Louandre.)

— Neutr., dans le même sens :

Mes une chose tien ge a foleté
Que je vous voi *atendre* a m'erité,
Qui n'ai de terre fors que une cité.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 27 v°.)

Et apres les delitz qui y sont premierement trouvez, la femme sera a l'aventure diverse et male (et n'en y a gueres d'autres), et tousjours *a actendu* a avoir authorité et seigneurie en la maison, autaut comme son mary, ou plus, si elle a peu. (*Quinze joyes de mar.*, IX, Bibl. elz.)

Le roy Cambises et son frere Mergus *attendant* a la seigneurie du royaulme de Perse moururent vilement. (Boccace, *Des nobles malh.*, III, 5, f° 56 r°, éd. 1515.)

— Faire attention, prêter attention :

Dont n'encontre blonde ne noire
K'ele ne face a li *atendre*,
Por tant k'ele le voelhe entendre.
(Gauthier le Long, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 230.)

— Act., tenir, exécuter, accomplir :

Et prent avoec lui son neven,
Por cui il avoit fait cest veu
Que ja n'aroit feme en sa vie :
Mais cest veu n'*atendra* il mie,
Se venir puet dusc'a Coloigne.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 273ª.)

Bien li *sera atendu* ce che li aves promis.
(*Prise de Pamp.*, 3883, Mussaffia.)

Vieul esprover la ville en l'onnur Damnidié
E ma promise *atendre* avant tiers jors pasé.
(*Ib.*, 3978.)

L'an, indiction et pontificat dessuz diz, le XIXᵉ jour dudit moys de juin devant nous notaires et testmoins ci dessouz escripts... sages personnes... promistrent et jurerent touché les sainctes euvangiles les devant dictes choses et chascunes d'icelles *attendre* et faire complir a leur povoir. (1345, Arch. JJ 75, f° 147 v°.)

D'iceles *atendre* et faire complir. (*Ib.*)

— Soutenir, supporter :

Sommes tenus et obligez de le recompenser des grandes pertes et dommages qu'il a eues et soustenues, aussi de recongnoistre envers luy les grans perils, dangers et avantures qu'il a eus, endures et *attendus* pour nous. (*Lett. de Louis XI à Phil. de Commynes*, oct. 1472.)

— Considérer, peser :

Attendens la devotion et l'affection que je ai envers l'ordene de la chevalerie dou temple. (1269, Arch. S 4947, pièce 4.)

Nous consideranz et *attendanz* les services agreables que... (1328, Arch. JJ 65, f° 70 r°.)

Toutes choses considerees et *attendues* qui faisoient a considerer et a *attendre*. (1340, Arch. JJ 73, f° 166 r°.)

Pour ce est il que nous, ces choses considerees et diligemment *attendues*, eue sur ce meure deliberation avecques les gens de nostredit conseil... (1366, *Ord.*, IV, 634.)

Liberalité doit *estre attendue* et jugiee selon la substauce et la faculté. (Oresme, *Eth.*, 105, éd. 1488.)

Considerant et *attendant*. (1402, Arch. Frib., 1ʳᵉ Coll. de lois, n° 126, f° 33.)

Considerent et *attendent* que les heritages et possessions gisent furs de nostre ville. (1410, *ib.*, n° 187, f° 51 v°.)

— Convenir, entendre :

Il *est atendu* que la diete cloche sonnera... (1421, *Charité d'Evreux*, Arch. Eure.)

Atendrier, - *oier*, *atenroier*, - *oiier*, - *ier*, *atenrrier*, *atanrier*, *att.*, verbe.

— Act., attendrir, amollir :

Riens ne doit roi *atenroier*.
(Reclus de Mol., *Int de Charité*, Ars. 3142, f° 217ª.)

Vos fils en a ki m'*atenrie*.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 762, ap. Ste-Pal.)

— Neutr., s'attendrir, s'amollir :

Li cuers m'*ataurole*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 15,15.)

Ce me font aprendre
Dont fine amour puet plus *atendrier*.
(Lamb. Ferris, *Poés.* ms. av. 1300, I, 294, Ars.)

Et quant Guis l'eotandi, li cuers li *atanrie*.
(*Gui de Bourg.*, 1602, A. P.)

Et sachiez que li cuers forment li *atenrie*
De che qu'il laist sa femme.
(*Enfants Aymon*, 9551.)

Tant li *atenria* li cuers.
(*Hist. des Trois Maries*, Richel. 12468, p. 210.)

De grace encroisse et *atenroie*
Le cuer.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 41 v°.)

Quant Bertran les oy, le cuers li *atenrrie.*
(Cuv., *du Guesclin*, 2996, Charrière.)

— *Atendrié*, part. passé, attendri :

Lors ot le cuer *atendroié*
Celui qui mal li voloit fere.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 118ᵃ.)

ATENDRIR, *atenrir*, *att.*, *act.*, v. n., s'attendrir, faiblir :

Et quant la dame ot oies lor paroles, si li *atenri* li cueurs. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 212.)

Pour ce que le cueur ne me *attendrisist* du biau chastel que je lessoie. (JOINV., *S. Louis*, Rec. des Hist., XX, 209.)

Trop tenir la bride roide aux jeunes gens leur fait souvent affoiblir et *actendrir* le cueur. (*Le Jouvencel*, ms. Univ., p. 46.)

— *Atendri*, part. passé, qui se laisse déterminer à :

Onques encore qu'il vesquist
N'ot le cuer a bien *atenri.*
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 23ᵇ.)

Par quoy l'emperere Henris
Del retraire fu *atenris.*
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 535, ap. Ste-Pal.)

ATENDUE, *attendue*, *act.*, s. f., attente action de faire attendre, délai, retard :

Or est veue l'atendance,
La nourreture, et l'esperance
Que jon ai faite et l'*atendue.*
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 75ᶠ.)

Orendroit voil movoir sans *atendue.*
(RAIMB., *Ogier*, 10197, Barrois.)

Monte li rois, n'i a fait *atendue.*
(ID., *ib.*, 10204.)

S'a veu un destrier venir
Sanz *atendue* et sanz demeure.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 265ᵈ.)

Et si li di que ge li mande
Que ne face nule *atendue.*
(*Du Prestre et d'Alison*, Richel. 19152, f° 50ᵇ.)

Aiez dorenavant en Dieu vostre *atendue*,
Et vous serez par li aidie et secourue.
(*Le Dit du Buef*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 46.)

La mors ne fait nul *attendue.*
(RUTEB., *Complainte ou conte Huede de Nevers*, Jubinal.)

Dont faite orent louce *atendue.*
(MOUSK., *Chron.*, 15583, Reiff.)

Les retraites et les volees,
Les montees, les descendues,
Et les greveuses *atendues*,
Ou l'en se cuide ralier,
I font maint homme devier.
(GUIART, *Roy. lign.*, 476, Buchon.)

Et les .c. sunt venus apres sans *atendue.*
(*Gaufrey*, 6846, A. P.)

Prions a Dieu sans *atendue*
Qu'il lui envoit joie et santé
(J. DE JOURNI, *Disme de pénit.*, Brit. Mus. add. 10015, f° 77 r°.)

Que il les deus mile livres de rente deci en avant sanz difficulté et *atendue* d'autre mandement delivrent et paient. (1311, Arch. JJ 46, f° 12 r°.)

Et ne lui fut pas l'*attendue* desplaisant ne fort ennuyeuse. (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 180.)

Le boulengier, sans *attendue*,
Revint ..
(*La Repue de Villon et de ses compaignons*, p. 192, Jacob.)

— Défaut, faute de comparoir, de répondre à une assignation :

Le plaintif prendra deffault et *actendue* en cas de deffense contre la justice. (*Coust. de la court des foir. de Champ.*, ms. Caillot, Bibl. Provins.)

Prendra deffault et *actendue* contre les tesmoings. (*Ib.*)

Des *actendues*. Si au jour assigné, l'officier judiciaire cité a manqué a comparoistre en personne ou par representant, le garde fait le jour mesme, un acte appelé *attendue*, ou il est dit que le creancier a vainement attendu la comparution de l'appelé et la reponse au rapport. (*Cartulaire Caillot*, f° 423 r°, et APP., p. 328, Bibl. Provins.)

— Objet de l'attente, de l'espérance :

Si criem aussi avoir perdue
Et m'esperance et m'*atendue.*
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 26ᶜ, et Corsini, f° 27ᵈ.)

Vous estes mes cuers et ma vie,
M'esperance et m'*atandue.*
(LE CLERC DE TROYES, *Ren. contref.*, Tarbé, *Poëtes de Champ.*, XI, 113.)

Vers Dieu se fu si assenee
Que toz i fu ses cuers entiers
Et s'*atendue* et ses mestiers
(RUTEBEUF, *Vie de Ste Elysabel*, 34, Jubinal.)

Et apres tel fruit portera (la Vierge)
Qui le peuple confortera .
C'est l'*atendue* de nos peres.
(*La Nativ. de N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 12.)

— En parlant d'héritage, ce qu'on attend, ce qu'on espère recueillir de quelqu'un :

Elle avoit bien vaillant .XVᶜ. francs, et avoit bien .IX. lbz de bonnes cens, sans l'*atendue* de sa meire qui estoit riche de plus de dix mille francs. (J. AUBRION, *Journ.*, 1484, Lorédan Larchey.)

Lorrain, *aittandue*, entente.

ATENDUEMENT, adv., attentivement :

Que nous considerons plus *atenduement* que vous entalentement de souveraine devocion. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 17 v°, et *Cart. de S.-Jean de Jérus.*, f° 1 r°, Arch. de l'Ét. à Mons.)

ATENE, voir ATAINE.

ATENEBRER, *att.*, verbe.

— Act., couvrir de ténèbres :

Car son cler volt li en nua
Dont tout oscure fu[illegible]
Qui *atenebra* sa lumiere.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 207ᵇ et Richel. 23111, f° 23.)

Afin que mes pechiez multipliant tousjours
Au gouffre des enfers n'*atenebrent* mes jours.
(CHASSIGN., *Mespr. de la vie*, p. 362.)

— Neutr., se couvrir de ténèbres :

Pris fu de nuit, li cieus *atenebra.*
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 266ᵃ.)

ATENEBRIR, verbe.

— Act., couvrir de ténèbres :

Qui *atenebri* sa lumière
(RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Richel. 15212, f° 36 v°.)

— Neutr., se couvrir de ténèbres :

L'air entour eus *atenebrist*
De la fumee et des armes.
(GUIART, *Roy. lign.*, 6873, Buchon.)

— Impers., faire sombre :

Lors dut rechief *atenebrir*
Quant la clarte s'esvanui.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 77, Peigné.)

— *Atenebri*, part. passé, couvert de ténèbres :

Et li veus est o le fumee mis
Et tous li airs en est *atenebris.*
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 187 r°.)

Que tot le ciel en est *atenebris*
(ID., Vat. Urb. 375, f° 23ᵇ.)

Et li jours fu *atenebris.*
(MOUSK., *Chron.*, 11726, Reiff.)

— Par extens., aveuglé :

Cheus sunt si empirié qu'il vont tous aveuglant,
Et si *atenebri* qu il ne virent noient.
(*Doon de Maience*, 7289, A. P.)

ATENEMENT, s. m., biens, richesses :

A Avrenches, dessus le pont
Une riche fame out meignant,
Que espousa un riches hons
E de molt grant *atenement.*
(*De Martin Havart*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 172.)

ATENERGE, part., attendri, affaibli :

Atenergé furent li oel,
N'i avoit ore point d'orguel.
(*Vie des Saints*, Richel. 23112, f° 338ᶜ.)

ATENEUR, *atteinour*, s. m., ayant-cause, caution :

Nous en vestimes et sesimes les diz acheteurs et leurs *ateneurs.* Jeudi apr. S.-Den., 1310, *Justice de la cour de Châteaudun*, Abb. S.-Avit, prieuré de Romilly au Perche, Arch. Eure-et-Loir.)

Que chescun jurour eyt deux *atteinours* au meyns et affert que ilz soient d'ausi bone condicion ou de meilloure. BRITTON, *Des loix d'Angl.*, f° 238 r°, Houard.)

ATENEVIER, voir ATENVIER.

ATENEVIR, voir ATENVIR.

ATENIR, *att.*, *act.*, verbe.

— Act., tenir, posséder, retenir :

Il n'i a nul baron qui en son cuer n'*ategne*
L'enseguement de Nostre et qui ne s'en refragne.
(*Rom. d'Alix.*, f° 77ᵃ, Michelant.)

Mieus aim de li avoir dire pensee,
Que d'un[illegible] biens *atenir.*
(VIDAME DE CHARTRES, P. Paris, *Romancero*, p. 114.)

Duble a[illegible] *atenir.*
(*Th[illegible]*, II, 79, Michel.)

Maistres ou[illegible] y poent et doyent mettre[illegible] les *attenir* pour prendre[illegible]. 1117, *Cart. de Fosses*, p. 100, Borgnet.)

— Tenir, remplir :

Quant qui seraz eslit per lo plus de celours ensemble amasseiz ly millour partiez devra *attenir* son contredire. 1404, *Const. de Fribourg*, Rec. dipl., VI, 53.)

Totes les ordenances dessus dites, *ate-*

nir, acomplir per tote nostre puissance contre tot home. (*Ib.*, p. 58.)

Et ceste ordenance promettons d'*attenir* et de non corrumpre. (1406, Arch. Fribourg, Ire Coll. de lois, nº 148, fº 36 vº.)

— Entretenir, conserver, réparer :

Feme qui tient meson en douaire, le doit *atenir* de couverture et de closture soufisant. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XIII, 7, Beugnot.)

Il est bien rezons, quant il convient metre coz por *atenir*, que tuit cil y metent, cascuns selonc lor avenant, qui ont portit en l'aisement des cozes. (ID., *ib.*, XXIV, 14.)

Il avient souventes fois que ce qui ne couste que vingt saus en *atenir* une meson, cousteroit dix livres ou plus, s'ele n'estoit secourrue hastivement. (ID., *ib.*, XXXVIII, 20.)

— Être lié à, être de la parenté de :

En toutes successions collaterales, les parens qui *attiennent* le deffunct ex utroque parente, excluent tous autres qui l'*attiennent* seulement ex uno latere. (*Cout. de Blois*, CLV, Cout. gén., III, 1058.)

— Réfl., être apparenté :

Et cesse toute matiere de descort, laquelle mettre et semer touzjours li ennemi de l'umain lignage s'efforce, mesmeement entre ceus qui plus pres de lignage *s'attennent* si comme freres et suers. (1318, *Test. du Cte d'Evreux*, Pr. du Cte d'Evr.)

— Neutr., dans le même sens :

Si nus qui a moi *atensit*. (1242, *Fiefs div.*, I, I, Arch. Meurthe.)

Nul ne porra estre per qui *atiegne* de lignage a nul des autres pers. (1320, *Ch. de Ph. V*, Arch. mun. Rouen, tir. 2, nº 1.)

Mesmement pour la grant prochaineté de lignage dont ilz *attiennent* a mon seigneur et nous. (*Chron. du Mont-Saint-Michel*, I, 103, Luce.)

Ayans regart a la proximité de lignage dont il nous *actient*. (Av. 1481, RENÉ D. DE LORR., *Lett. pat.*, Mém. de la Soc. d'arch. lorr., 1859, p. 336.)

Si un trepassé delaisse un frere germain de pere et de mere, et l'autre frere non germain *attenant* a luy seulement de l'un des costez ou paternel ou maternel, le germain aura la moitié de tous ses meubles et acquests pour raison du costé dont il luy *attenoit* seul. (*Cout. de Reims*, CCCXI, de Thon.)

— Dépendre, appartenir :

Dunkes esteirs *atient* solement au creator. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 485.)

Ce k'al conseil *atient* vos vul or enseuier.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, fº 60 vº.)

De tant com il en *atient* a iaus, u poroit *atenir*. (*Ch. de* 1284, Mart., *Anecd.*, I, 1195.)

Et en autres choses qui a cele greenge *atenent* et povent apartenir. (Oct 1294, MARGUERITE DE PONTARLIER, Arch. C.-d'Or, B 495.)

Plusieurs choses de grant odorement ne *attiennent* ou appartiennent en riens aux couronnemens. (*Jard. de santé*, I, 410, impr. La Minerve.)

..... Le Troyen territoire
Qui nous *attient* par droit ample et notoire.
(J. LE MAIRE, *Suite de l'Illustr. des Gaules*, p. 375, ap. Ste-Pal.)

— Convenir, plaire :

Ausi con font ça mainte gent
Qui cuerent menu et sovent
Meillour pain c'a iaus n'apartient :
Cil de forment ne lour *atient*,
Anchois veulent celui d'avainne.
(*Couronn. Renart*, 815, Méon.)

— *Atenu*, part. passé, obligé :

Ne differes me pourvoir de la cure
Qu'avoit jadis maistre Michel Caron
D'ung franc vouloir et vertueux ; car on
Congnoist assez que es mon *attenu*.
(R. DE COLLERYE, *Epist.*, XIV.)

La posterité leur ét de beaucoup *attenue*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, Epit. au lect.)

Je vous suis bien *attenue*. (*Moyen de parvenir*, p. 61.)

Vrayment je vous suis fort *attenue*. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 61, Bibl. elz.)

Tant que l'ame fera residence en ce mien corps, je m'en sentiray leur redevable et *attenu*. (PASQ., *Pourparler du prince*.)

Il se monstre en toutes choses si affectionné au bien de mes affaires, que je luy en suis tres *attenu*. (1595, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 473, Berger de Xivrey.)

Il vous est si *atenu* des faveurs. (JEANNIN, *Negociat.*, II, 472.)

Lorrain, *aitt'ni*, attenu, astreint.

ATENRIE, s. f., artère :

Se les vainnes et les *atenries* des temples sont grosses et enflees, si est signes d'oume ki se couronche vollentiers (*Remedes anc.*, Richel. 2039, fº 10d.)

ATENSÉ, *aptensé*, *aptemcé*, adj., qui parvient à maturité :

Et si avons de toutes manieres de fruiz delicieux, tant de fruitz d'esté que de fruiz d'iver, en maniere que en sommes serviz tout au long de l'an et que le vieil fruit trouve le nouvel ; si n'avez pas en Angleterre, car vous en avez bien peu : vous en avez ung peu en la conté de Kent, mais c'est fruit mal *atensé* et ne fourniroit pas a servir les petiz enfans de Londres. (*Déb. des hér. d'arm.*, 124, A. T.) Var., *aptensé*.

Et n'y peut croistre comme nulz fruitz, et ce qui y croist est mal *aptemcé* et asaisonné. (*Ib.*, 131.) Var., *atemé*.

Cf. ASSAISONNÉ.

ATENT, s. m., attente, espérance :

Les racines sont de sospir,
Et tuit li rain sont de desir ;
La fueille fu de pensez,
Et la flors fu de douz *atenz*.
(*Florimont*, Richel. 353, fº 26c.)

Ne firent guaires long *atent*,
Vont s'en ne mie lentement.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, fº 6a.)

1. ATENTE, *att.*, *act.*, s. f., but, point où l'on tend :

Science et luxure n'abitent pas ensemble, car leurs *actentes* sont contrarienses. (*Sept Sages*, p. 198, A. T.)

Et qui aviez peu de soin de la religion, pourveu que parvinssiez a vos *attentes*. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray.)

Le tout expressement, et a fin de mieux parvenir a ses *attentes*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, XLIV, Gruget.)

2. ATENTE, *att.*, s. f., ce qui sert à retenir, à fixer :

Grans gons pour *attentes* des treilles des fenestres. (1459, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Littré, ATTINTER, au *Dict.* et au *Supplément*.

ATENTEMENT, *att.*, adv., attentivement :

Considere *attentement* quant grande delectation ont les bieneures... (J. GERSON, *L'Aiguillon d'amour*, fº 92 vº.)

Panurge leut *atentement* l'escriture du bon vieillard. (RAB., III, p. 112, Jannet.)

ATENTIBLE, *att.*, adj., attentif :

Par *attentible* recordance pensans l'affection de la pure devotion que nos ames H. contes de Bloys est congnus avoir... (1298, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, fº 74 vº.)

Nous donnons operation *attentible* et plaisante vacation a abstinence. (*La tres ample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, fº 120c, éd. 1486.)

ATENUIANCE, *att.*, s. f., amincissement, affaiblissement :

Extenuatio, *attenuiance*. (*Gloss. de Conches*.)

ATENVIER, *atenevier*, *-oier*, *atenvrier*, verbe.

— Act., amincir :

Quant concusion est faite en la char du coup en tele maniere que ele est si *atenvriee* sus le cran qui n'i remaint fors le seul cuir entier. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, fº 52c.)

— Neutr., diminuer :

Ensi aloit li murs en *ateneviant* une cuestee de l'aloir dessous tressi a l'aloir deseure. Aucun dient que li aloirs desous eut .VII. cuestees et li moiens .VI. et li deseure .V. et qu'il estrechoient aussi bien en montant une cuestee que li murs *atenevioit* une cuestee. (GUIART, *Bible*, Maz. 684, fº 109c.)

Petit a petit *atenvoiant* ou diminuant s'esvanouy (la flamme). (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Rec. des Hist., XXI, 120.)

— *Atenvié*, part. passé, atténué, amaigri :

Atenviet sunt li mien oil. (*Cantic. Hez.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 233, var., Michel.)

Attenvoié sunt mi oill esgardant en haut. (*Ps.*, Maz. 258, fº 180.)

Amegrie et *atenvoiee* de son corps. (G. DE TYR, XVIII, 32, Hist. des crois.) Impr., *atremoice*. Alias, *atanvoiee*.

ATENVIR, *atenevir*, *atenvrir*, *att.*, verbe.

— Act., amincir, affaiblir, atténuer :

Atenevid sunt li mien oil, esguardanz en haltece. (*Cant. Hez.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 233, Michel.)

Seicheresce de sa nature *attenvrist* et amaigrie. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, fº 37c.)

Les montaignes et le rigeur du ciel *atienvissent* en celle partie l'ardeur du soleil. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, fº 48 rº.)

Tenuo, *atenvrir*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

La racine de ceste herbe subtilie et *attenvrist* tres fort les grasses humeurs. (*Jard. de santé*, I, 1, impr. La Minerve.)

La racine et la semence de caparis beues avec vin *attenvrissent* la rate. (*Ib.*, I, 97.)

Ceterach subtilie et *attenvist* la rate. (*Ib.*, I, 105.)

Attenvrir, ammenusier, tenuare, attenuare. (*Cathol.*, Quimper.)

Elles scaivent desjoindre et departir les sourcilz se ilz sont trop estenduz et serrez et les *attenvir*. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, I, XVIII, f° 23 v°, éd. 1615.)

Par souvent raire elles *attenvissent* leur cuir s'il est trop gros ou trop rude. (ID., *ib.*)

L'anse est faite d'un bous qu'a force j'ay courbé,
En voulant l'*attenvir* le doigt je me coupé.
(RONS., *Ecl.*, III, p. 61, Bibl. elz.)

Le bout du greffe ne doibt *estre attenvri* et paré plus de trois doigts de long, tellement qu'il soit poli et droict du costé duquel on l'amenuise. (COTEREAU, *Colum.*, IV, 29.)

Tenuo, *attenvrir*, amenuiser, appelisser. (R. EST., *Dictionariolum.*)

Tenuo, *attenvrir*, minuer, amaigrir. (ID., *Thes.*)

Point *attenvri*, ou point esclairci qui estoit espez. (*Trium ling. dict.*, 1604.)

— Réfl., devenir plus tenu, s'amincir, s'affaiblir, décroître :

Car li ewe est legiere a passer en l'air en *li atenevissant* et li airs en l'ewe en lui espesissant. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 3b.)

— Neutr., dans le même sens :

L'yave est legiere a passer en l'air en *atenvissant* et l'air en l'yave en lui espoissant. (GUIART, *Bible*, Gen., VI, ms. Ste-Genev.)

L'eaue soy diminue et amoindrist en l'air et l'air *attanuy* et enmenuise ou feu. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 7c.)

ATENVISSEMENT, *att.*, s. m., action de rendre plus mince, de diminuer, amoindrissement :

Actenuasio, *atenvissement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

— Amaigrissement :

Ce est maceracions de corps faite par jeunes et *attenvissemens* fais par velles. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 109 v°.)

ATERMER, v. a., entourer d'une borne, d'une barrière :

La ville assiecent,
Qui lors *estoit* bel *atermee*
De deus paires de murs fermee.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 95a.)

— Placer dans un lieu déterminé :

Si devisa Dunoys l'armee,
Et en fist illec deux batailles
Dont l'une si *fut atermee*,
Pres le gibet vers les murailles.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, K III, éd. 1493.)

— Fixer un terme, fixer :

Ils *avoient atermee* ladite bataille au lendemain. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XXXIX.)

— Metre un terme à une chose, la faire cesser, l'abréger, la détruire :

La loy que mes peres donna
Ne vueil je pas ci *atermer*;
Ains la sai venu confermer.
(GUIART, *Roy. lign.*, 262, Buchon.)

— Assigner à comparaître :

Que nus estagiers de la vile de Coignac ne *fust atermes* fors dou corps de la vile. (1262, *Ch. de Gui de Lusignan*, Livre rouge, Arch. comm. de Cognac.)

Ou li bailli de la vile *atermoient* ou posent terme a aucuns estagiers de la vile. (*Ib.*)

Se cil qui *sera atermes* deffaut. (1270, *Ord.*, I, 159.)

Nos les porrions faire *atermer* par la main dou commandement des diz religious. (1430, *Ch. de L. d'Amboise*, Fonteneau, I, 543, Bibl. Poitiers.)

Au premier jor que li homme *sereient atermé*. (*Ib.*)

Le roy Artus *aterma* ses hommes qu'ilz fussent a Karmalot. (*Lanc. du Lac*, t. III, f° 139, ap. Ste-Pal.)

ATERMINEMENT, *att.*, s. m., terme, délai, en particulier délai fixé pour un paiement :

Thamar a son enfantement
Vint par droit *aterminement*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 93 v°.)

Et est accordé, non contrestant les *aterminemens* et les assenemens desdiz arrerages et debtes, que... (1314, Arch. JJ 50, f° 92 r°.)

De Jacquee... VIII.XX liv. aterminez a lui, de grace, a .II. termes ; la S. Remi l'an .XXX. la moitié, et la S. Remi l'an .XXXI. l'autre moitié, si comme de l'*aterminement* ou respit il appert par la despense des comptes precedens. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 54 r°.)

... Et auxint mesmes les dettez aters mines a mesme l'eschequer en son temp-des aunciens dettes dues avant son temps soient annientes et perdones et relesses pur toutz jours ensy toutes foitz qui les *atterminementz* faitz des dettes dues au roy et sourdantz de soun temps demesne estoient en lour force. (*Stat. d'Edouard III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.) Impr., *atterminentz*.

Li Roys manda aus diz Lombars que il tractassent gracieusement ses diz hommes et leur feissent *aterminement* de leur dicte debte... (lesquelles furent aterminees a douze ans de paie). (1347, Arch. JJ 76, f° 19 v°.)

Se li *aterminemens* ne faict point de condicion. (*Coust. de la court des foir. de Champ.*, ms. Caillot, Bibl. Provins.)

Dont appointement ou *aterminement* n'averoit esté fait. (1444, *Pr. de l'Hist. de Metz*, V, 464.)

ATERMINEOR, voir ESTERMINEOR.

ATERMINER, *att.*, *atierminer*, v. a., fixer un terme, un délai, ajourner à terme fixe, remettre à un terme plus éloigné ; fixer, en parlant d'une époque, ou de la chose même dont on fixe l'époque :

Quant il furent tot assamblé
Al jor qu'il *ot aterminé*.
(*Brut*, 3589, Ler. de Lincy.)

Si *fu* la chose graantee,
La nuit e l'ore *aterminee*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31288, Michel.)

Un parlement lur *a* a l'urs *aterminé*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 73 r°.)

.... Puis fait *aterminer*
Le champ et la bataille jusqu'a .III. jors passez.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, f° 51 r°.)

Soit faite la bataille, ensi est devisee
Au venresdi matin lor *est aterminee*.
(*Conq. de Jérus.*, 7108, Hippeau.)

Li cors tiennent sus terre tant com aura finé
Parmi une grant somme qu'on a determiné :
Lors vert bons crestiens quant noustre dominé
Ont receu l'argent, ou l'*ont aterminé*.
Soit a droit, soit a tort, il convient encliner
A ce que li vicaires vourra determiner ;
Mes s'il convient l'argent de paie *aterminer*,
Trop pis vault que usure, car on ne puet finer
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1989, var., Méon.)

Il vendra a cele heure que vos li *avez aterminé*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 41c.)

Il n'est nus hom morteus s'il savoit sa mort establie et *aterminee* qui jamais peust joie avoir. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 13c.)

Ensi fu la bataille acreantie et d'une part et d'autre, et si livrerent buens ostages, et *fu* lors *aterminee* la bataille. (*S. Graal*, III, 253, Hucher.)

Li frere Guillemin,
Li autre frere Hermin,
M'amor lor *atermin*,
Jes amerai mardi.
(RUTEB., *Des Ordres*, Jubinal.)

A lendemain ke li jours de la batalle *fu atiermines*, vindrent audui li chevalier armé. (*Flore et la Biette Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 134.)

[Apres le déluge] *fu aterminez* li aages des gens en mains d'ans. (*Chron. de Fr.*, ms. Berne 590, f° 3c.)

Toutes les sommes d'argent que vous *attermineres* a quelconque personnes, a payer a aucun terme a venir. (1337, *Ord.*, XII, 36.)

Lesqueles sommes vous *aterminez* aux personnes qui les doivent a paier a lons termes a venir. (*Ib.*)

Pour ce que les maisons pour lesquelles il sont deubz sont en pays de guerres, et les autres *sont aterminez* par Monseigneur a plusieurs termes. (1357, *Reg. du chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 112 r°.)

Ainsi demoura au jour d'uy .XXX. escus de ladicte somme, lesquels Monseigneur lui *atermina* a .II. festes de Toussains prochains venans. (*Ib.*, f° 113 r°.)

Les trois Estas luy ont octroyé six vings mille francs pour soy acquiter, en suppliant que son bon vouloir fust les *aterminer* a trois ans et trois levees. (23 fev. 1469, *Livre armé*, f° 177, Arch. mun. Montauban.)

Laquelle somme mess. lui *ont atterminé* a paier a .III. ans. (1497, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung homme est obligé a aultre d'une certaine somme *aterminee* a quatre termes, ou plus ou moins... (*Cout. de Bourg.*, CLXVI, Nouv. Cout. gen., III, 901.)

En payant prealablement tous frais et loyaux coustemens, ensemble les arrerages de rentes, comme ils *seront* taxez, moderez, ou *atterminez* par les juges. (*Edit de Phil. II, sur la moderat. des rentes*, 3, 31 oct. 1587.)

Audit cas les arrierages deus se devront *atterminer* a double rente par an jusqu'a l'acquittement d'iceux. (*Ib.*, VI.)

— Fig., déterminer, déclarer, fixer, prescrire :

Nies Vivien, com *est aterminez*,
Ma boche juge que tu soies livres
En la prison por ton pere salver
(*Enf. Vivien*, Richel. 771, f° 51.)

Avoec les innocens s'en va,
Si com Dieus l'*atermina*.
(*Del Enfant*, Richel. 375, f° 344^g.)

A celui jor que li rois Artus *atermina* ses homes qu'it fuissent a Kamaaloth il vindrent et tant en i ot que... (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 42^b.)

— Mettre un terme à, terminer :

Ma vie n'*atermineras*
Que veu n'aye Christ ton filz.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 44^a.)

— Fig., borner :

Ces gens cy dont je determine
Se font fors pour une racine
Faire veoir cler et regarder
Tous ceulx que nature *attermine*
Ou ceulx en qui deffault domine.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 37 v°, éd. 1530.)

— Exécuter, se conformer à :

Por vostre ban *aterminer*
Issomes fors de vostre terre.
(G. DE CAMBRAI, *Barlaam*, p. 20, Meyer.)

— Faire accorder, mettre en rapport :

Vostre ore prime e tierce e none
Que l'om termine e dit e sone
Ne *sunt* pas as soes nomees
Pot cel estre n'*aterminees*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 7780, Michel.)

— *Aterminé*, part. passé, dont le terme, dont l'époque est arrivée :

Quant l'eure fu *aterminee*,
S'est la roine delivree
D'un fil.
(MOUSK., *Chron.*, 12783, Reiff.)

ATEROIGNE, s. f., désigne une chose ennuyeuse :

N'amai heure ne pater nostre
Ne proieres ne misereles,
Mieus aim folie et pastoreles
Que je ne faz teus *ateroignes*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 66^d.)

Cf. ENTROIGNE.

ATERREMENT, s. m., action de renverser par terre :

Aterrement de forte gent. (*Serm. lat.-fr.*, XIVe s., ms. de Salis, f° 24 v°.)

ATERRIR, -*erir*, *att.*, verbe.

— Act., remplir de terre :

Que se ledite flasque et fosses, pendant ychiaus wit ans *estoient* par aucune maniere *atery* ou cauchié en aucun liuz plus que ailleurs par le congié de nous ou de nos gens, porront en ychiaux lieux et non ailleurs aparfondir et nettier. (1364, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 112 v°.)

Deux viviers dont l'ung *est aterriz*, et l'autre contient environ .XX. arpens. (1384, *Dénombr. du temporel de l'abb. de S. Rémi*, Arch. admin. de Reims, III, 602.)

Ung vivier qui *est* longtemps *aterris*. (*Ib.*, p. 605.)

Se inondation d'eaues et de ravoirs survenoient, les diz terrains pourroient descendre au dit vivier et emplir et *aterir*. (1386, Arch. JJ 129, pièce 106.)

— Réfl., se remplir de terre :

Afin de savoir la valeur dudit estanc, et se il *se atterrist* comme dit est. (1344, Arch. JJ 75, f° 37 r°.)

— Neutr., dans le même sens :

Ladite fieflerme est toute en un lieu ou il souloit avoir un vivier, qui pieça *aterry* et vint en prez. (1406, *Charte de la Bibl. nat.*, ap. Duc., *Aterrare*.)

— *Ateri*, part. passé et adj., courbé à terre, ravalé :

Maintenant rabbaissé dans mon ame serville
Pour monter aux honneurs j'ay l'esprit *aterri*.
(VAUQ., *Div. son.*, 22.)

Aujourd'hui *atterrir* n'est plus qu'un verbe neutre employé comme terme de marine, pour signifier prendre terre.

ATESER, verbe.

— Act., tendre :

Plus c'uns ars ne destant qant .I. hom bien l'*atoise*,
L'anporte li chevax, si que au fonz n'adoise.
(J. BOD., *Sax.*, LXX, Michel.)

— Réfl., au fig., s'ajuster, se préparer, se disposer :

Son mari qui a l'aller *s'atoise*. (*Percef.*, vol. V, f° 112^d, éd. 1528.)

— Neutr., se rompre :

Si s'en fui par .I. auvent
De la maison, si la hurta
Que davant soi la crevanta.
.I. moine prit, si l'emportoit
Par lou chaperon qu'il tenoit,
Mas li chaperons *atesa*
Por lou moine, qui trop pesa.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 30^a.)

ATESTER, voir ATASTER.

ATHAMANTE, s. f., diamant :

Grant deis i ad el paleis, mainte table d'ormante,
N'i ad trestel ne pié ne seit d'*athamante*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 48 v°.)

ATHE, voir ES.

ATHENE, s. f. ?

A Guillaume de Pareguy couvreur de maisons pour avoir couvry et mis sur ladicte chambre .II^m. d'asseaulne et .I^m. et demi de tyole, a lui pour .IX. toises de jables et une toise d'*athene* .XII. sols .VI. den., a lui pour .III^c. de late .XIII. sols. (1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 24 r°, Arch. mun. Nevers.)

ATHIER, s. m. ?

De l'*athier* de .XX. s., .II. d. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 898.)

ATI, voir ATIL.

ATIER, voir HASTIER.

ATIET, s. m., mot douteux, pris dans le sens d'*aatie*, défi ; *par atiet*, à l'envi :

Li baron se penevent chascuns en droit soi de grever ceus dedenz, ausi comme *par atiet*. (G. DE TYR, XVIII, 19, Hist. des crois.)

ATIL, *atyl*, *ati*, s. m., armure, équipement, provisions :

Un vent lor crest qui mult les serre,
Li veoz commence a traverser,
A poi n'ad fait la nef verser ;
Muntent undes, crest lor peril ;
Tut unt desgardé lor *atil*,
Rumpent lor cordes, cruist la nef ;
Cil dedenz abaissent le tref
Et vont waucraut par cele mer.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 3^d.)

Mult verrez grant mervaille
De son *atyl* et de sa pamelle,
Tant de maneres de armes aveit :
Un char a peyne les porteit.
(*Guy de Warwick*, ms. Wolfenbuttel, f° 78^a.)

Au flun Jordan en va Marie
Le nuit i prist herbegerie,
Bien pres del mostier St Jehan
Sor le rive del flun Jordan
Se herbega, sans nul *ati* :
Un de ses pains manga demi,
But de l'iane sainte fie.
(*Vie des Saints*, Richel. 23112, f° 338^a.)

Cf. ARTIL.

ATILLEMENT, s. m., attirail :

Quant le quens fo levé et le jour esclaira
Son cor prent et son arc et seeites qu'il a,
Sa hache et son coutel, que il i aporta,
Itel *atillement* comme cachierres a.
(*Doon de Maience*, 1873, A. P.)

Cf. ARTILLEMENT.

ATILLES, s. f. pl., boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué :

Item une frixure de porceau et toutes les *atilles* pour six prebendes. (Vers 1500, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Atilles est encore usité en ce sens dans l'Orne et dans la H.-Normandie, particulièrement dans le Pays de Bray.

ATILLIER, *atilier*, *att.*, verbe.

— Act., arranger, disposer, ajuster, parer :

Quan qu'en pot d'Enide *atillier*,
Se fu la roine penee.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 28^c.)

Quant del tot l'*ont* bien *atillié*
Et richement apareillié.
(*Guill. de Palerne*, 7947, A. T.)

La gentix dame de Palerne
Qui molt l'acesme et molt l'*atille*.
(*Ib.*, 8845.)

Li commun maint engin *atille*,
Por geter en l'ost par dehors.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 1272, Buchon.)

— Réfl., se parer :

Les dames es chambres *s'atillient*
De si loing come il venir voient
Le chevalier qu'il connoissoient.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 2^c.)

— En partieul., revêtir les diverses parties de l'armure pour se préparer au combat :

Adonc *s'est* l'ost apareilliee
Et conreee et *atilliee*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 224^c.)

Et Robastre tantost *se* conrut *atillier* :
Il vesti le hauberc, le hiaume va lachier.
(*Doon de Maience*, 1108, A. P.)

— *S'atillier à*, s'industrier, s'appliquer à :

La quarte qui apres li ouvra
A moult bel oevre *s'atilla*,
Quar la meillor des arz i mist,
D'astronomie s'entremist.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 28^b.)

Puis c'*a* li amer *s'atille*
Ne li caut ki le soncoorre.
(*Poës. ms. av. 1300*, III, 1040, Ars.)

— *Atillié*, part. passé, préparé, arrangé, bien armé, bien équipé, mis en état, pourvu de tel ou tel avantage :

Fu li escus apareillies,
Et ses harnas tos *atillies*
Si bien comme il le volt aveir.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 121 v°.)

Quant l'ouvraige fu *atillié*,
N'i ot que del porter a cort.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 17 v°.)

Ki n'ot pas d'escalate engraine
Reube, ains fu mout mal *atillies*.
(*Chev. as .II. esp.*, 6160, Foerster.)

Si dist cascuns k'ainc ne fu tes
Nus plus biax ne miex *atillies*.
(*Ib.*, 1132.)

Fous est li giens, li *atilliez*
Qui por Dieu s'est tant avilliez
Qu'en blanc ordre s'est chevilliez.
(*Vers de la mort*, Richel. 23111, f° 316[d].)

Une gouste crneuse et dure
Refu tantost apparillie,
De toute part si *attillie*
Com pour conquerre honor et pris.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 633, Delmotte.)

..... *Atilliee*.
(ID., *ib.*, ms. Oxf., Douce 308, f° 112.)

Voi venir une compagnie
De chevaiier bien *atilie*.
(ID., *ib.*, 1441, Delmotte.)

— *Atillié de* (un infin.), armé pour, tout prêt à :

Li vassaus est tantost *de* jouster *atillies*.
(*Doon de Maience*, 3046, A. P.)

Cf. ARTILLIER.

ATINE, voir ATAINE.

ATINEE, *att.*, s. f., combat singulier :

Item, en tant que le siege fut devant le Pont de Remy, il eut *atinees* faites de six Doffinois contre six Bourguignons pour rompre chacun trois lances l'un contre l'autre. (P. DE FENIN, *Mém.*, p. 159, var., Soc. de l'H. de Fr.)

Cf. ATAINE.

ATINER, voir ATAINER.

ATINS, s. m. pl., semble signifier engins :

Et les autres leurs *atins* et apliques
Pour les ancuns occire ont tendus.
(*Euryal. et Lucr.*, f° 73 r°, Richel. réserve.)

Cf. ATIL.

ATINTELÉ, *att.*, part., paré, attifé :

Car tant plus sont bien atournees,
Atintelees et ornees,
Sy bien qu'on ne sçaroit pas mieulx.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 13[a], éd. 1507.)

— En parlant de choses, paré, disposé, préparé :

Trois beaux baings honnestement et richement *attintelez*. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 120, éd. 1620.)

Cf. ATITILLIÉ.

ATINTELEUR, *att.*, s. m., celui qui ajuste, qui pare :

Maistres testonneurs, *attinteleurs*, frizeurs et blondisseurs de perruques. (COTTEREAU, *Colum.*, l. 1, préf., éd 1555.)

ATINTEMENT, *att.*, s. m., parure :

La superfluité, bobance et curiosité des habits, et tels *attintements* seans plus au sexe femenin, qu'a un cœur magnanime. (*Le Cabinet du roy de Fr.*, p. 307, éd. 1581.)

ATINTER, *atteinter*, *attaintier*, *attincter*, *atinter*, *actinter*, *actincter*, verbe.

— Act., ajuster, disposer, avec un rég. de chose :

Le suppliant dist par esbatement a ung nommé Charlot de la Roche, archier, qui *atintoit* une fleiche, pourquoy il *atintoit* ladite fleiche, et qu'il ne sçauroit frapper une charretee de foin. (1446, Arch. JJ 178, pièce 141.)

Il nous fault nostre artillerye
Charger, garnir et assister,
Trect a feu pour la batterye
Et chausses trappes *actincter*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 177, Carnandet.)

Elle les mit (les herbes) en une bouteille juste, l'estouppa et *attinta* pour la porter seurement. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 61, éd. 1528.)

Puis que me venez inviter,
Il appartient bien que y aille ;
Nous yrons le cas *actinter*,
Et n'en voulons denier ne maille.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, Jacob.)

Atinter leurs collets, enferrer leurs demi ceints (DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, p. 115, Guichard.)

J'*avois atinté* mes bezicles, je dis comme il falloit. (ID., *Balivern.*, I, Bibl. elz.)

— Avec un rég. de personne, parer, orner, équiper :

L'escuyer se mesle de toutes les pompes et parures qui se font pour le prince, d'armer et *atinter* le prince, soit pour la guerre, ou pour tournoy, ou pour joustes. (LA MARCHE, *Estat de la mais. de Ch. le Hardy*, Du quatr. est., Michaud.)

— Fig., mettre en bonne disposition, échauffer :

Pipes et tonneaulx plains de vin furent la mys sur le cu et deffoncez pour *actinter* les testes de ceulx qui devoyent aller a l'assault, si commancerent a bel envy a mectre nez aux bouteilles et a dringuer a qui mieulx mieulx, si que en peu d'eure les fustz furent vuydes et les testes plaines et gensd'armes eschauffez comme lyons querans leur proye et pres de commancer la noise. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 86 v°.)

— Réfl., se parer, s'ajuster, s'attifer :

Si tu veulx nous en berons pinte,
Et a cheval, et y *s'atinte*
Mettant le heaume au tallon.
(*Le plaisant Quaquet et resjuyssance des Femmes*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., VI 181.)

Chesnes, colliers pour s'en mieux *attinter*.
(*Débat des Dames de Paris et de Rouen*, ib., XII, 13.)

Hector ainsi ne *s'attcintoit*,
Ainsi ne *s'atteintoit* Achille.
(*Les Vertus et Proprietés des Mignons*, 25 juill 1576, Var. hist. et litt , VII, 336.)

S'attinter comme une poupee.
(*Les Touches du S. des Accords*, f° 105 r°, éd. 1585.)

— S'escrimer :

MARPAULT.

Qui la sera mieux assignant
De nous tous il gagnera pinte.

FALIFART.

Avise comment je *m'atinte* :
Suis je bien fourni de bons nerfs
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 699.)

— *Atinté*, part. passé, en parlant de personnes, paré, attifé, bien en point :

Sur mol duvet assis, ung gras chanoine,
Lez ung brasier, en chambre bien nattee,
A son costé gisant dame Sydoine,
Blanche, tendre, pollie et *attaintee*...
(VILLON, *Grant Test.*, Les Contreditz de Franc-Gontier, Jacob.)

Un Monsieur du May planté,
Sailly du fin fons d'une estable,
Sera aujourd'hui *attincté*
Comme ung duc, comme ung connestable.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1[re] p., De Statu Hominum, (Œuv., I, 65, Bibl. elz.)

Et voit les pucelles seans a part en leurs hours tant noblement parees et *attintees* qu'il les faisoit bon veoir a merveilles. (*Perceforest*, vol. III, ch. 28, éd. 1528.)

— Armé, équipé :

Si tost qu'il fust armé et *atinté*, il monta a cheval la lance au poing. (*Perceforest*, vol. III, ch. 3.)

Bien armez suis et *actintez*.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 331.)

— En parlant de choses, garni, muni, paré, disposé, préparé, fourni de tout ce qui est nécessaire :

Apres marcha l'artillerie en belle ordre, bien *attinctee* de ce qu'il luy falloit. (A. DE LA VIGNE, *Le Vergier d'honneur*.)

Il veit ung tant beau chastel que merveilles : car devers la prairie ou il se devoit faire, il estoit moult *atinté* de tours et de garites. (*Percef.*, vol. III, c. 3.)

Il fit porter la pucelle tout au plus hault de la tour, et la fist coucher en ung lict le plus noblement *atinté* qu'il peust. (*Ib.*, vol. III, ch. 46.)

Gardez que tout nostre bagaige soit bien *attinté*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

Et yllec fut recenpte et logiee moult triumphamment et noblement, car l'ostel estoit beau, bien *atintez*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1494, Lorédan Larchey.) Impr., *atuitez*.

Combien que le leurre fust bien *actinté* et garny de viandes et de pennage. (*Le liv. du Faucon*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., XII, 278.)

Une damoiselle ne sçauroit estre entretenue de devis mieux *attintez*... que sont ceux que luy tiendra un homme lettré. (CHOLIERES, *Matinees*, p. 277, P. Lacroix.)

— Ironiquement, embarrassé :

S'il en veult un nouveau (temple) reffaire
Sur trois jours, comme il s'est vanté,
Il est la tres bien *attinté*.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 25206, G. Paris.)

Oudin et Duez enregistrent encore *attinter*.

ATINTURE, *attinture*, s. f., parure, ornement, vêtement :

Les saulteurs ornes de rouges *atintures*, chains de chaintures de arain. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 19.)

Il despoulla ses royales *attintures*. (ID., *ib.*, ms. 10512, X, I, 7.)

Cresus, orné de pompe et d'habis royauls

luy demanda seant en son throsne s'il scavoit chose mieulx ornee, respondist : Coqs, faisans et pans sont miles fois mieulx acoustres, car leur *atinture* est naturele. (ID., *ib.*, ms. 10510, f° 69 r°.)

ATIQUE, *att.*, s. f., billet, bulletin :

Atique, atiquet. (*Chron. de Lorr.*, Marchand.)

ATIQUET, *att.*, s. m., billet, bulletin :

Et leur avoit voulu bailler ung *attiquet* ou brief pour loger en leurs maisons canoniaux plusieurs gens de guerre. (22 mars 1465, Arch. Aube, G 2618.)

Chascun conductier, chief d'escadre et de chambre, sera tenuz de chevauchier avec ceux de sa charge... pour les contraindre de logier par *attiquetz* et non autrement (*Ordonn. milit. de Charl., duc de Bourg.*, 1473.)

Si est tenu le seigent executeur mettre par escrit en un billet ou *attiquet*, devant l'auditoire du lieu ou l'on fait les dettes, quatre criees et l'adjudication et declaration de l'eritage. (*Cout. gén.*, I, 421.)

Les *attiquets* dresses lors sus et pour l'information dudit assassin. (*Plaidé resp. de Balt. de Mallian*, 1604, p. 42.)

Dans le Morvan, les femmes se servent de *l'atiquet* comme d'un point d'appui pour leurs aiguilles à tricoter. L'attiquet se place sur la poitrine. C'est ordinairement une amande, une noisette, ou même une dent de porc, un corps dur en un mot.

ATIR, *-yr*, s. m., ce qui sert à se vêtir :

Fouke remeynt, e se vesty meyntenant de le *atyr* qe le charboner ly avoit donee. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 95.)

Et de tous *atirs* furent aussi richement atireez come nul roy poeit estre. (*Ib.*, p. 86.)

Cf. ATIREMENT.

ATIRANCE, *-anche*, s. f., disposition, accord, convention :

Et ensi ert faite la *atirance* entre nous, et demourerons boin ami. (HENRI DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XVII, P. Paris.)

Et por chou que li baron, qui sevent les *atirances* de la terre et comment elle doit aler, en rengent a l'empereour son droit et a l'enfant ausi. (ID., *ib.*, XV.)

Jou otroy debonnerement, et gree amiaulement et en pais l'*atirance* et le recognoissance ke me sires devant dis a fait a l'eglise dou mont Saint Eloi, dou son droit, ke li eglise a en le court dou Favril. (1247, *Transact.*, Tailliar, p. 146.)

Tele est la convenance et li *atiranche* entre... (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Tenir toute l'*atiranche* devant dite. (*Ib.*)

Et voil k'il vaille comme testamens u ensi ke li daarraine ordenance et *atirance* de celui ki mouert. (27 mars 1259, *Test. de Mah. de Beth.*, Ch. des comt. de Lille, Arch. Nord.)

Parmi tele convenenche et *atiranche* com est contenue en les lettres de tres haute dame... (Oct. 1279, *Lett. de Béat.*, *dame de Courtray*, Arch. de l'Etat à Gand, 256.)

ATIRE, *- yre*, s. f. ?

Deux *atires* a tenir l'asseaul dudit pont. 1403, *Compt. de Nevers*, CC 12, f° 12 r°, Arch. mun. Nevers.)

Neud pour lesd. aneaulx et les clerfs a fermer les *atyres* et les chevilles des voulens. (*Ib.*)

ATIREEMENT, adv., avec ordre, régulièrement :

Et pies et mains lavoit
A .XII. povres qu'il avoit
Cascun jour *atireement*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 69, Peigné.)

Atireement et par ordene. (*Règle de S. Ben.*, ms. Beauvais, chap. II, ap. Ste-Pal.) Lat. : disposite et in ordinem.

ATIREMENT, *atirment*, *ateirement*, *atiereement*, s. m., action d'appareiller, de disposer l'attirail, d'équiper, apprêt, préparatif, ordonnance :

Covint l'*atirement* de joie an plor muer.
(J. BOD., *Sax.*, CCXI, Michel.)

Li ordenemens et li *atiremens* entre les preudoumes et les marchans d'Yppre et de Douay ki vont en Engletiere est fait en tele maniere. (1239, Arch. Douai, Cart. OO, f° 30.)

Lors fisent tel *atirement*
Que Guillaumes pour Yveri
Prist Brione.
(MOUSK., *Chron.*, 18053, Reiff.)

Si furent gent moult rude et sanz *atirement*, ne n'avoient nul pais ne nul certain siege. (G. DE TYR, I, 7, Hist. des crois.)

Or fu bien none quant il orent cest *atirement* fait, si se despartirent, et ala chascun a sa herberge. (B. LE TRÉS., *Cont. de G. de Tyr*, p. 314, Hist. des crois.)

Atiremens des psalmes. (*Règle de S. Ben.*, ms. Beauvais, ch. XVIII, ap. Ste-Pal.) Lat. : distributio psalmorum.

Les Thiois qui peu scevent de tous *atiremens* d'armes. (*Gr. Chron. de France*, le roy Loys pere au roy Phil., XVII, P. Paris.)

Dispositio, *atiremens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Disposition, dessein, volonté :

Vraiement nostre pensé ne puet mie compenre la posteit de la divine iror, car sa pieteiz at si repuns *ateiremenz* sor nos, ke maintes fois quidons nos ke ele de ce nos laist dont ele nos rezoit, et de ce nos guerpist, dont nos creons ke ele nos prendet. (*Liv. de Job*, p. 471, Ler. de Lincy.)

Li priors face en reverence les choses que l'abes li enjoindra, et nule chose ne face encontre la volenté et l'*atirement* de l'abé. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 45 r°.)

Li rois d'Angleterre qui bien savoit tot l'*atierement* et la traisom l'empereur. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 258^c.) P. Paris, *atirement*.

— Accord, arrangement, règlement :

Se tenissies l'*atirement*
Qu'entre nos fisent no parent...
Et li votre de la chité
Moult eussiens bien esploitié.
(*Etcocle et Polin.*, Richel. 375, f° 66^c.)

Fais avant aporter la chartre que li marchis ot de l'enpereour Bauduin, qui fu faite par le commun assentement des haus barons qui port cet *atirement* furent esleu. (HENRI DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XVI, P. Paris.)

Tenir tout entirement le dit et l'*atirement* des deux miseurs. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Ke li dis et li *atiremens* des miseurs ne fust tenus. (*Ib.*)

Que encontre ceste asisse et cest *atirement* il n'ira. (1261, *Ban de la draperie*, Bans aux échev., OO, f° 27 r°, Arch. Douai.)

Et avoec tout cest *atirement* ki chi devant est devisses ont li eschevin atiret. (1262, *ib.*, f° 15 v°.)

Cil de Moustier peuvent faire mariage aus genz de la terre mon frere de Vaquelour selonc l'*atirement* que j'ay fait a mon frere. (*Chart. d'affranch. de Montiers*, Arch. Mont.-sur-Saulx.)

Quiconques te vians haster de parvenir a ce douz pais des ciaus parfei a l'aide de Deu les *atiremenz* de ceste petite riule qui n'est fors commencemenz de vie. (*Riule S. Beneit*, Richel. 24960, f° 48 r°.)

Parce que nos devanciers esdites terres n'avoient voulu octroyer les *atiremens* qui faiz en estoient en autre maniere. (*Charte de* 1315 ap. Lobin., II, 469.)

Es anchiens previleges, registres, lettres et anchiens *atiremens* qui sont en le halle. (1450, 2e reg. aux privilèg., f° 52, Arch. Douai.)

— Récit :

Seigneur, or escotes, entendu mon talent,
Qui de ceste bataille faisons l'*atirement*.
(*Chev. au Cygne*, I, 3129, Hippeau.)

— Instigation, attrait, allèchement :

Ce ne sai je mie se ce fu par son *atirement* ou par le conseil des barons. (G. DE TYR, I, 437, P. Paris.)

En obtemperant aux sentiments et *attiremens* de plaisir. (BUDÉ, *Instit. du Pr.*, ch. XX.)

ATIREOR, *- eeur*, *- eur*, s. m., celui qui prépare, qui procure :

Et autent sonne le mot de filosophes comme *atirerres* de sciences. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XIII, Hist. des crois.)

Mieus font a croire li loial consillier et plus ont de pourveance que li faus *atireur* de losenges. (*Mor. des Philos.*, Richel. 25247, f° 29^a.)

— Celui qui règle, qui décide, sorte de magistrat :

Par si que quanque li cinc u li plus grans partie d'aus en diroit par jugement, se pais ne pooit venir par bouche parlant u quanqu'il en atirront en quel maniere que ce soit sains d'acense, por le pais de le glize et de le vile et quelque paine qu'il eswarderont por lor dit, u lor atirement faire tenir le glize et li vile le doivent tenir et faire tenir chascune en droit soi, a tos jors, tot ensi com li *atireur* le deviserunt sor paine de .CC. lib. de flamens. (1223, *Arbitrage entre la ville et l'évêché de Tournay*, Tailliar, p. 74.)

— *Atireeur de busche*. Cette profession consistait probablement à se tenir sur le bord de la rivière lorsque les eaux étaient grosses, et à tirer sur le rivage le bois qu'elles charriaient. (GÉRAUD, *Paris sous Phil. le Bel*, Voc. des mét.)

ATIRER, *atyrer*, *atirier*, *atierer*, verbe.

— Act., arranger, préparer, disposer, mettre en état :

As uns comande oster les seles
Aus chevaux, et bien *atirer*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 56d.)

Saint Jacques voult aller requerre ;
Lenz ne fu mie de pourquerre
Ne d'*atirer* son estovoir.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 817, f° 43a.)

Mauder convient mestre Ypocras
Qui leur *atire* le pot cras.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 30d.)

es buez font charoier et les chars *atirier*.
(*Gui de Bourg.*, 393, A. P.)

Por çou doivent tout bien tirer
A bien faire et si *atirer*
Lour vie c'on les tiengne a bueus.
SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 211.)

Quant les dois vit si *atires*
Tout contreval de gent si bele.
(*Cher. as ii. esp.*, 118, Foerster.)

Il se parti de Jherusalem, et s'en vint en Acre, et *atira* son pasage comme cil ki avoit grant talent de repairier en son pais. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 127.)

Il faisoit les yglises refere et *atirier* les seinz leus et netoier. (G. DE TYR, I. 1, Hist. des crois.)

Il *atira* ses batailles mout bien de sa gent a cheval et a pié. (ID., I, 364, P. Paris.)

Et *atireroient* leur voie d'aler outre mer. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Laurent., XXIII.)

Il *atirierent* lor meute a la Saint Johan. (*Ib.*)

Et il *ot* son afaire *atirié*. (*Ib.*)

Si dist Balian a Salahadin : Or *arons* nos *atiré* la raençon des riches : or devons nos *atirer* la raençon des povres. (*Est. de Eracl. emp.*, XXIII, 60, Hist. des crois.)

Atirerent les freres au roy leur navie. (JOINV., *S. Louis*, LXXXVII, Wailly.)

Ou queil sont devisé li dit et li fait et li grant consoil des batailles et des sieges *atiriez* ordeneement, car Phelippes fu a touz. (PH. DE NAVARRE, *Les Quatre tans d'aage d'ome*, Richel. 12581, f° 407c.)

Mais a la verité elle (la missive) *estoit attiree* et composee expressement pour calomnier et faire soupeonner Dion. AMYOT, *Dion*, p. 645, éd. 1645.

— *Mal atirer*, malmener :

Dont la *fui* si *mal atirez*
Que tout perdi memoire et sens.
(WATRIQ., *Font. d'am.* 180, Scheler.)

— Réfl., prendre ses arrangements, ses dispositions, se préparer, se disposer :

Il broche le cheval, de lui ferir *s'atire*.
(J. BOD., *Sax.*, x, Michel.)

Que il *s'atirassent* pour chevaucher. (JOINV., *S. Louis*, XXXIX, Wailly.)

S'atira le roy pour aler fermer Sezaire. (ID., *ib.*, XCII.)

Atant de boire *m'atirai*.
(WATRIQ., *Font. d'am.*, 151, Scheler.)

Or ça ! il fault que je *m'atire*
A ces enfans executer.
(*Un Mir. de N.-D.*, du roy Thierry, *Th. fr. au m. â.*, p. 551.)

Seigneurs, il fault que je *m'atire*
A aler deffendre ma terre.
(*Ib.*, p. 592.)

Mais qu'il s'appareille et *atire*
D'aler au chemin du martire
(*Mir. de N. D.*, III, 91, A. T.)

— Act., parer, équiper, harnacher :

Et avoit fait choper ses bielles traices, et *fu* autresi *atires* com uns eskuiiers. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 110.)

Voi comment elles sevent tuit leur cors *atirier*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 1230, Méon.)

Quer il font lor chevax ferer et *atirier*.
(*Doon de Maience*, 5824, A. P.)

— Réfl., se parer, s'équiper :

Que droit au point dou jour convient qu'ele *s'atire*.
Et que moult sagement delez le roy se vire.
(*Berte*, 396, Scheler.)

Si aparella son oire, et *s'atira* molt richement comme cil ki ot bien de coi. (*Flore et Jehane*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 126.)

Nos doivent doner sex cent livres l'estevenans por *noz* mesmes monter et *atirier*. (15 fév. 1290, RICH. D'AUX., Arch. mun. Besançon.)

Conbien de gens d'armes gentilhomme bien atieré porroit venir de vostre seneschaucie au mandement du roi monseigneur, es parties de Vermandois, et combien de remanant d'autres gentilhomme du pays qui ne pourroient estre si bien atieré pour venir la, et qui mieux *se porront atierer* pour la deffense de la terre de vostre seneschaucie. (1294, *Charte de Robert, duc de Bourg.*, Probat. Hist. occid., t. IV, col. 103.)

Paien ont respondu : Pensom de l'esploitier.
A icheste parole *se* queurent *atirier*.
(*Gaufrey*, 8879, A. P.)

La putain *s'atire*
Et farde et remire
Pour trouver ribauls.
(*Disput. de Salom. et de Marc.*, ms. Epinal 59.)

Fouke et Willam *se atyrerent* come marchauntz, e vindrent a Caunterbures a le evesqe Hubert. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 63.)

— Se ranger à :

... C'est li princes tirans,
Dist Veritez, qui ades tire
N'a nul bon arroy ne *s'atire*.
(WATRIQUET, *Li tournois des Dames*, 1091, Scheler.)

— Act., arranger, régler, décider, fixer :

Mais il convient, fait il, que nous *atirons* avant liquel de nos barons remanront ichi pour la terre garder. (HENRI DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XV, P. Paris.)

Il tenra quatre aissins de terre qui i *sunt atiré*. (1239, *Cart. de S. Lég.*, f° 47 r°, pet. sem. Soiss.)

Et a cou que cil troi en *atirassent* Hervins et Tiebaus s'en devoient tenir. (*Chirog. de sept.* 1242, Arch. S. Quent., l. 24.)

Li eskevin *unt atiret* et loeit et otroiet ke cou ke on a entrepris... (*Acte de* 1244, Bans aux eschev., QQ, f° 12 r°, Arch. Douai.)

Il *est atiret* en plaine hale ke... (*Acte de* 1245, ib., f° 15 v°.)

Il *est atiret* en plaine halle ke toles les coses estraieres si comme or et argent ke li moitiés en doit estre a le vile, li autres moities as justices de le vile. Ce *fu atiré* en l'an mil CC et XLV. (1245, *Ban*, Tailliar, p. 129.)

Et rendre a le glise de Marchienes si souffisant restor en iretage ke dans Bauduins de Douwai, prieus de Marchienes, et Engerrans de Valenchienes, bourgeois de Douwai, *aticrront*. (Août 1256, Flines, Arch. Nord.)

Est il ensi *atiret* et ordené par commun assens. (1258, *Lett. de Marguerite, comtesse de Flandres et de Hainaut*.)

Et a cou que li eschevin en *atieroient* s'en doivent li marcheant et li tondeur tenir. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 15 v°, Arch. Douai.)

Tout ensi com li rois ot dit
Fu atiré sans contredit.
(MOUSK., *Chron.*, 11604, Reiff.)

Le cuens lor dist qu'il estoit mult dolent et honteux de l'aventure qui avenue estoit, et quant qu'il *atireroient* entr'eus, il feroit. (B. LE TRÉS., *Cont. de G. de Tyr*, p. 60, Guizot.)

La pes *fu atiree*. (*Ib.*, Martène, t. V, col. 634.)

A la quiote jornee *refu* ensi *atiré*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 205a.)

Et *atirons* que chaseuns ait chascun jour une juste de vin. (*Riule S. Ben.*, ms. Angers, f° 12 v°.)

Si *atirons* et eslablissons que li uns des freres ne tiere l'autre. (*Ib.*, f° 18 v°.)

Com li abeesse le *atierra*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 28 v° et f° 113 r°.)

As eures que on li *atierra*. (*Ib.*, f° 114 v°.)

Se il *est* convenablement *atierez* si que il doie estre recheuz par reson, adonc le puet monseigneur envoier por lui a faire ledit service. (*Jurés de S. Ouen*, f° 304 v°, Arch. S.-Inf.)

L'abbé ne doit enseigner, ne *atirier*, ne commander contre le commandement de Nostre Seigneur. (*La trad. franc. de la regle de S. Benoist*, ch. II.)

Et *atirames* que nous envoierions... (JOINV., *S. Louis*, XXVII, Wailly.)

Ceste emprise *fu atiree* a passer, le jour de quaresme prenant. (ID., *ib.*, XLV.) Var., *attiree*.

Il ordena et *atira* que il mourroit le mardi au soir. (ID., *ib.*, LXI.)

— Emmener :

Soef l'enmaine et *atire*
Aussi comme feist son pere.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 32a.)

— Refl., se retirer :

Crei conseil chi me fist tost partir ;
Or m'en repent, droit est qui m'en *atir*.
(*Aiam*, p. 10, Luzarche.)

— Neutr., dans le même sens :

Le jour passa, chascun se retira :
Mesmes Faufeu vers sa femme *attyra*.
(*Faifeu*, ch. 18, Jouaust.)

— *Atiré*, part. passé, arrangé, équipé, qui est en tel état :

Jou en ai ... ensi *atiré*
Des malades en ceste vile.
(ADAM LE HALLE, *Li jus Adan*, Œuv., p. 304, Coussemaker.)

... *Mar atires*
Et ... qui est tiens mauves
Qe cou qu'il a ne guerpist
(... *fr.* Vat. Chr. 1490, f° 160 v°.)

Messire Loeis vint
Si atires com lui convint.
(MOUSK., *Chron.*, ms., p. 654, ap. Ste-Pal.)

Si sont las et debrisié, mal *atiriez* et desgarni. (G. DE TYR, III, 2, Hist. des crois.)

Chemins debrisez ou autrement mal *attirez*. (BRITTON, *Des loix d'Angleterre*, f° 31 r°, ap. Ste-Pal.)

— Maltraité :

Battuz, emprisonnez ou autrement si *attirez* qu'ils ne pussent servir. (BRITTON, *Des loix d'Angleterre*, f° 52.)

En Bret., C.-du-N., on dit : la voiture est *atirée*, pour signifier la voiture est prête.

ATISEFEU, *atizefeu*, s. m., fourgon, instrument fourchu pour tirer la braise d'un four ou d'un feu quelconque :

Une paalle de fer ou *atisefeu*. (1480, Arch. JJ 208, pièce 140.)

— Fig., celui qui excite le feu d'une guerre civile :

Ciceron *atizefeu*. (RAB., II, 30.)

ATISEUR, s. m., attisoir :

Jehannet le Maistre frappa icelluy Raveilly d'un fourgon ou *atisseur* de four qu'il tenoit. (1470, Arch. JJ 201, pièce 160.)

ATISIER, *aticier*, *atichier*, verbe.

— Act., exciter, provoquer, agacer, défier :

La gentil dame le semont et *atise*.
(*Raoul de Camb.*, 283, Legtay.)

Devant les autres le sieut par grant cointise
Bandus li fel ki son ceval *atise*.
(*Alisc.*, 1478, A. P.)

Ades amors me semont et *atise*
De lui amer.
(*Chans. du chât. de Couci*, XI, Crapelet.)

Le vilain *aticha*.
(*Ysop. II*, fab. XVIII, Robert.)

Apres fu pointe covoitise
C'est cele qui la gent *atise*
De prendre et de noiant doner.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 2b.)

Car nus viex sengler hericies,
Quant des chiens *est* bien *aticies*,
N'est si crueus.
(*Ib.*, 9825, Méon.)

Ainsinc Nature nous justise,
Qui nos cuers a delit *atise*.
(*Ib.*, 14357.)

Qui d'entasser les gens *atice*.
(*Ib.*, 17764.)

Or mainent molt grant joie la pute jant aie,
Et *sont* molt *atisé* de faire felonie.
(*La Chanson des hauts faits des douze pairs de France en Perse*, Richel. 368, f° 140a.)

François, (car l'en les en *atice*)
Se fierent el val d'Ypolice.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14721, W. et D.)

Et tout ce me fait couvoitise
Mauvaise, qui touz mauls *atise*.
(WATRIQUET, *Li Tournois des Dames*, 243, Scheler.)

Et eschauffe et *atise* le pecheur et la pecheresse au faulx delit. (*Liv. du Cher. de La Tour*, c. CXIX, Bibl. elz.)

Et le cuer cui proesce *atise*
Monstre la sa haute pensee.
(*Liv. des cent ballad.*, p. 20, St-Hilaire.)

Dangier avez contre vous *atisé*.
(CH. D'ORL., *Poés.*, II, 93, d'Héricault.)

Or sur ce poinct le sacrement
Aurez qui a bien faire *attise*.
(*Actes des apost.*, vol. I, f° 101d, éd. 1537.)

Je vous prie, ne l'*atysez* pas a nul mal, il est maulvays asses de soy mesmes. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 635, Génin.)

— Réfl., être excité, être enflammé :

A Woodestoke fuit la secunde ire esprise,
Par quoi li reis vers lui en grant ire *s'atise*.
(GARNIER, *Vie de St Thomas*, Richel. 13513, f° 14 r°.)

Dedens mon cuer *se* ralume et *atise*
Tres fine amours qui tout mon cuer esprent.
(VIDAM. DE CHART., p. 42, L. Lacour.)

En Norm., arr. de Bayeux, on dit encore *aticher*, pour signifier agacer, exciter.

ATISION, *att.*, s. f., pris au figuré, pour dire le feu, l'agitation d'une passion :

Quant couchies sont, ne penses mie
Que la dame soit endormie,
Ains est en grande *attision*,
Car cheue est en la prison
De jalousie qui la tient.
(*Couci*, 5661, Crapelet.)

ATISONER, *attisonner*, v. a., attiser, enflammer, brûler :

Amis, se Dieu vous beneisse,
S'a vo cueur qui par amours pasme
Plaisoit bien que je la preisse,
L'ardeur qui le point et entame
Adoulciroit, et l'ardant flame
Qui le bruist et *atisonne*
Cesseroit.
(*Liv. des cent ballades*, Richel. 826, f° 114 r°.)

— Exciter :

La forsenerie *atisone* le courage. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 517.)

Mult l'aflamme, mult l'*atisone*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 13693, Michel.)

— *Atisoné*, part. passé, enflammé, qui ressemble à un tison :

La fraische est blanche, et la vieille grisastre, et *attisonnee*. LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 273, éd. 1597.)

Si tu en trouves quelqu'une qui soit aucunement noire et *attisonnee*, par la cognoistras qu'elle est vieille. (ID., *ib.*, p. 278.)

ATISSEMENT, voir ATAISEMENT.

ATITELER, voir ATITRER.

ATITILLIÉ, adj., mis dans telle position, réduit à tel état :

Tous les jors cargier s'i aloient (au bois)
Et si *atitillié* estoient
Que de lor some li asnier
N'avoient ke .XI. denier.
(*D'un Vil. qui fu riches et puis povres*, Ars. 3527, f° 82d.)

Cf. ATINTELÉ.

ATITRE, *actistre*, s. m., titre, rubrique :

Retornai je au livre tant que j'oi leu la fin de mon lignage. Lors trueve .I. *actistre* qui disoit : Einsi commence du saint Graal, et quant j'oi leu taut que midis fu passez, . si trueve .I. autre tistre qui disoit : Ce est li commencement des peors, et quant je oi le tistre passé, si commenchai a lire. (R. DE BORR., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 1 v°.)

ATITREMENT, *attitt.*, s. m., action de disposer, de placer, signification dont nous n'avons rencontré qu'un ex. du commencement du XVIIe s., bien qu'elle soit certainement beaucoup plus ancienne :

Par aguet et preparatifs d'armes, et *atitrement* de meurtriers et assassins. (*Arrest du Conseil des Dix contre Georges Corner*, 1628, Variét. hist. et litt., t. VIII.)

— Prétexte :

Et recommanda surtout au sieur de Massel qu'il falloit manier tous ces remuemens avec telle dexterité qu'il n'en peust prendre ombrage, ains le laisser librement revenir a Marseille, et la estre puis saisy avec son lieutenant, lequel il estoit d'avis qu'on print deslors, sous l'*attiltrement* de quelque querelle particuliere qu'il luy falloit dresser. (DU VILLARS, *Mém.*, III, 1552.)

ATITRER, *atiltrer*, *atiteler*, *att.*, verbe.

— Act., donner un titre, signification conservée.

— *Atitrer à*, donner le titre pour une chose, charger de la fonction de :

A cest lieu servir *furent* dui pruveire *atitelé*. (*Rois*, p. 2, Ler. de Lincy.)

— Réfl., prendre tel titre, s'attribuer :

D'autres escolliers nouveaux, qui s'attribuent et *attitrent* le nom et autorité de pedagogues. (1583, *Arrest*, Felib., *Hist. de Paris*, V, 16.)

— *S'atitrer à*, se porter à, s'attacher à :

Parquoy je dy que le libere arbitre
Que nous avons est plus fort et *se atiltre*
Trop mieulx *au* bien que *au* mal.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 6.)

— Act., placer, disposer, poster :

La nuyt ensuivant *fut* la grosse artillerie chargee et *atiltree* devant celuy boulovart. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 4 v°.)

Faire les tranchees, *atiltrer* l'artillerye, batre les murailles. (ID., *ib.*, Richel. 5082, f° 14 r°.)

L'artillerye *atitree* et assize sur le bort. (ID., *ib.*, f° 17 v°.)

La *atiltra* son navigage et son artillerye pour deffendre celluy costé. (ID., *ib.*, f° 163 v°.)

L'ung des consulz emerveillé d'une si grande hardiesse d'homme, *atiltre* de nuyt a l'entree du port dix des meilleurs voylieres pour le surprendre au retour. (MAIGRET, *Polybe*, I, 27.)

Essayerent de donner feu a ces harquebuses a croc qu'ils avoient *attitrees* pour endommager la gendarmerie. (F. DE RABUTIN, *Comm.*, VII.)

Le portail Sainct Antoine, ou La Ferlandiere *attitra* dix mousquetaires, qui offenserent grandement ceux qui estoient sur l'esperon hors la ville. E. PASQ., *Lett.*, XVI, 2.)

Un assaut est redoutable pour les dangers qui sont a la premiere pointe des pieces *attitrees* et autres artifices de feu. N. PASQ., *Le Gentilh.*, p. 217.)

— Gagner, séduire :

.... Elle avoit une fille preste a marier, qui estoit assez belle, et elle l'*attitra* pour un appast a prendre le frere du tyran...

AMYOT, *Œuv. mor.*, Les vertueux faits des femmes, XXIII.)

Il *avoit esté* lors pratiqué et *attitré* par les capitaines du roi des Parthes, avec lesquels il avoit intelligence, pour abuser Crassus. (ID., *Vies*, Crassus.)

Ils *attitrerent* un messager qui apporta des lettres fausses et supposees a Sertorius, par lesquelles ils feignoient que l'ung de ses lieutenants lui avoit gagné une grosse bataille. (ID., *ib.*, Sertorius.)

— *Atitré*, part. passé, qui porte un titre :

Trouverez les mots obmys remys et les tiltres myeulx *attittres*. (CLEM. MAROT, *Préf. des Œuv. de Villon*, p. 5.)

Dans la langue moderne, *attitrer* signifie donner le titre, la préférence pour un objet, et, en parlant de chiens, poser un relais pour attendre le gibier.

ATIVELLE, *att.*, s. f., instrument, outil ; attirail de toilette, babioles :

Et tout premier luy fis sçavoir
Que je besongnois de cousture
En draps de soye, en garniture
D'habits pour les petits enfans,
Filles, garçons, moyens et grands,
De tous aages (et) en toutes modes ;
Chausses, pourpoints, cottes et robes,
Bonnets, jupes et chapperons,
Ne peut chaloir, carrez ou ronds,
Et fusse pour des damoiselles,
Et toutes sortes d'*ativelles*,
Comme ils me voudroyent demander.
(CHRIST. DE BORD., *Chambriere a louer a tout faire*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. I.)

S'il faut qu'el ait mal aux mameles,
Il usera bien deux semelles,
De courir fera ses efforts
Pour lui cercher des *attivelles*,
Medecins et herbes nouvelles,
Pour garder l'enfant d'aller hors.
(*Les Tenebres de mariage*, ib., I, 25.)

Ativelles, trinkets, tyres, or attyres. (COTGR.)

H. Norm., vallée d'Yères, *attivelles*, instruments, outils :

Qui sans barqui ni faire d'*ativelle*
S'en viot heurter d'un baston à meunis.
(*Quatr. part. de la Muse norm.*, 1628, p. 65.)

ATOCHABLE, *atouch.*, adj., qui touche à, contigu :

On clous que siet darriers la maisou monseignour Jeham *atouchable* a la vigne doudit Jeham. (1311, Acey, Moreau CCXX, f° 81, Richel.)

ATOCHEMENT, s. m., poison :

Li povres vait seurement la ou il veult et ne doute nului ne l'abrevage ne l'*atochement* par convoitisse de lui. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 171.)

Cf. ENTOSCHEMENT.

ATOCHIER, *atouchier*, *atoschier*, *atoucer*, *atouser*, *atouquier*, *ateuchier*, *atuchier*, *ateicher*, *att.*, verbe.

— Act., toucher :

Tut vif e sain li amenassent,
Nel malmeissent ne *atuchassent*.
(*Rou*, 3^{e} p., 2067, Andresen.)

Car si tost cum li saiuz pot la terre *atuchier*,
E il pout a la tere ses dous piez atichier...
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 90 v°.)

Sa unctions nos enseuget de totes choses, et ceste aspirations ellievet l'umaine pensee cant ele l'*atochet*. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 477.)

Il *atuched* les munz e il fumerunt. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CIII, 32, Michel.)

Mere, fait il, ne m'*atoschiez*.
(*Fl. et Blancheflor*, Richel. 19152, f° 199^{b}.)

Nus des lions ne l'*atouça*
Por rien que il lor sace faire.
(*Ib.*, 2e vers., Append., v. 163, du Méril.)

Certes onc n'*atousa* ma main.
(*Du Segretain moine*, Richel. 19152, f° 36^{d}.)

Tu poez bien dire tutes tes volentez,
Ja pur Franceis ne serras *atuchez*.
(*Otinel*, 78, A. P.)

Torment de mort ne les *atoucera* mie. (*Bible*, Richel. 901, f° 12^{b}.)

Qui esgarde la terre et la fait trambler, qui *atoche* les monz et il fument. (*Psaul.*, Maz. 258, f° 125 v°.)

Ne ja ne la covenra batre
Ne ja de verges *atouchier*.
(*Sept Sages*, 320, Keller.)

Si *atoicha* la frange de son vestement. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 74 r°.)

Ainz loe qu'il use et *ateiche*
Viande qui soit froide et seche.
(*Fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 233^{d}.)

Gardez que ceste dame ne soit point *atouquie*.
(*B. de Seb.*, II, 556, Bocca.)

Les sains evangiles nostre Seygnour corpoirraument *ateuchez*. (*Ch. de* 1328, Foutevr., Ardillon, sac 32, Arch. M.-et-Loire.)

Seigneur, ne m'alez *attouchant*.
(CUV., *du Guescl.*, 1292, Charrière.)

Tater, *atoucher*, blandir, flater. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

A ce depart fault que je vous *atouche*,
Baisir vous vueil.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 236^{c}.)

Du vent de sa bouche,
Fit ce qui *attouche*,
Et orne les cieux.
(CL. MAR., *Psalm.*, 33, éd. 1731.)

Si de fortune quelque une (beste venimeuse) le mordoit ou *attouchoit*, elle mouroit incontinent. (P. BOUAYSTUAU, *De l'excell. de l'homme*, p. 24, éd. 1560.)

— Fig., toucher à, faire mention de :

La vie des felons n'*atochieret* mie en delitant mais en navrant les oreilhes et les oez del juste. (*Mor. sur Job*, Richel. 24764, f° 1 v°.)

Ceu ke ju briement vos *ai atochiet* me semblet estre assez. (S. BERN., *Serm.*, ms., p. 348, ap. Ste-Pal.)

— Fig., atteindre :

Nous veillions aggreer et conferuier l'achat et acquest desdites choses en taut comme elles *atouchent* et ne excedent ladicte valeur. (1335, Arch. JJ 69, f° 62 r°.)

Avant que nostre dit ainsné filz *eust atouchié* son XIIIIe an. (1374, Arch. K 50, pièce 10.)

— Faire toucher :

Lors *attoucha* les deux pieces ensemble dont grant merveille apparust ; car tantost se reprint l'acier ensemble. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 69, éd. 1528.)

— *Attoucher tel temps*, pour dire vivre à peu près à telle époque :

Vray qu'Adon evesque de Vienne, qui *attoucha* presque ce temps la, et qui a conclud son histoire en la vie de Charles le Simple, faict mention. (PASQ., *Rech.*, I, 12.)

— *Atochier le droit de l'empire*, avoir des droits à l'empire :

Laquelle Katerine *atouchoit* de droit le droit de l'empire de Constentinoble. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, sous l'an 1300, ap. Ste-Pal.)

— *Atochier ses mains en*, toucher telle chose avec ses mains :

Moit doivent bien guarder leur mains,
Qu'en vilain leu ne les *atochent*,
Tuit cil qui Deu lievent et couchent.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 458, ap. Michel. *D. de Norm.*, t. III.)

— *Atochier sa bouche*, toucher quelque chose avec sa bouche :

Et a la coupe
La u t'amie buvera,
La u t'amie *atoucera*
Sa bouce, dois erraument boire.
(JACQ. D'AM., *Art d'am.*, ms. Dresde, v. 227, Kort.)

— Neutr., toucher :

N'i ose aprismer, ne a l'umbre *atucher*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 1221, Wright.)

Dunc n'i osa nus *atuchier*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XI, Roq.)

N'*atouchies* pas a mon chainse,
Sire chevalier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 49,29.)

A moi n'*atoucherez* vos ja,
Quar j'ai mignot ami.
(*Chansons*, ms. Montp. H 196, f° 231 v°.)

Sovent me semont d'aprochier
Vers les bouteos et d'*atouchier*
Au rousier.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 21^{d}.)

Non pout au char ferir ne *atoichier*.
(*De Chart. et des pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 85^{a}.)

Deus ne fist home, veraiement sachiez,
Tant fust el cors ne navres ne plaies,
Se tant peut faire qu'a l'erbe *ait atochié*,
Sempres ne soit toz sains et toz haities.
(*Les Enfances Guillaume*, Richel. 1449, f° 72.)

Apres vos di k'a vostre bouche
Nuns hons de la soie n'*atouche*,
Fors cil a cui vos estes toute.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 552^{a}.)

Garde toi de *atochier* a la fille le roi. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 51.)

Il nos a comandé que nos ne menjons pas del fruit del fust qui est el milien de paradis et que nos n'i *atouchons* pas. (*Bible*, Richel. 899, f° 1 r°.)

L'images Mahomet en .I. fumer vola
Et li Jhesu no pere contremont se torna :
Ele s'estut en air, c'a terre n'*atocha*.
(*Episode des Chétifs*, p. 207, Hippeau.)

Sire roys, et Dieu me [illegible]onde
Se je jus onques [illegible]o elle,
Ne se oncques v[illegible] fille belle
De son corps a moy *atoucha*.
(*Mir. d'Amis et d'Amile*, Th. fr. au m. â., p. 241.)

Il n'*atoucha* oncquez a aultre femme charnelement. (*Liv. de Baudoyn, conte de Fland.*, p. 147.)

Et priust ung plat de viande sur lequel il *atoucha* de ses ongles et fist cheoir le venin sur de la viande. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 147, Wolf.)

Un manche d'or d'un essay de lincorne pour *attoucher* aux viandes de monseigneur le dauphin. (1391, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Avant que l'en fache pour aus riens qui *atouque* a l'eschevinaige devant dict. (1395, *Ord.*, XII, 576.)

Ce dyable s'apparut a moy si graut que le chief estoit *atouchant* au ciel. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 41ᵃ.)

— Neutr., être lié de parenté avec :

Combien qu'ils ne leur *attouchassent* d'aucun degré de pareuté. (H. Estien., *Apol. p. Herod.*, c. 16.)

Le meurdre commis en la personne d'un parent nostre ou allié, est crime beaucoup plus horrible que celuy qui seroit commis en la personne d'un qui ne nous *attoucheroit* point. (Id., *ib.*, c. 18.)

Ceulx qui luy *attouchent* et l'aiment, qu'elle apporte d'audace a ceulx qui mesusent de sa facilité. (*Lett. miss. de Henri IV*, V, 122, Berger de Xivrey.)

Ceux qui *attouchent* ou d'amitié ou de parentage a la personne aymee. (D'Urfé, *Astrée*, II, III.)

Ceux qui *attouchoient* de quelque parentage a cette fille. (Id., *ib.*, II, XI.)

— Avoir quelque chose de commun :

Teis baisiers a amur n'*atoce*.
(Jacq. de Baisieux, Scheler, *Trouv. belg.*, p. 190.)

— Act., comporter, occasionner :

De telz mos et d'aultres aussi
Qui n'*atouchoient* nul soussi.
(Froiss., *Poés.*, I, 193,3580, Scheler.)

— *Atochant*, part. prés., qui touche, voisin :

Deus arpenz *atouchant* a la vingne. (1277, *Abb. de S. Vinc. de Senl.*, Fout. les corps nuds, Arch. Oise.)

— *Atouchant de*, au bord de :

Le long d'un lac qui des Allemaignes jusques *atouchant de* la ville de Comme refflue plus de deux mille de pays. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 15 r°.)

Atoucher se dit encore en wallon, principalement à Lille. Suisse rom., *atotschi*, tenir à quelqu'un par la consanguinité.

Atochoier, *atoichoier*, v. n., toucher à :

Mas bien te garde que tu n'en *atoichoies* a ma famme. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 55.)

Atocque, s. f. ?

Bailler aux tailleurs de pierres molles, *atocques* et beniaulx servans a l'œuvre d'icellui bolwerq. (1456, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Atoir, s. m. ?

Aussi sur lequel drap d'or avoit une grant blanche croix de fin *atoir* du long dudit drap d'or. (Le roi René, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 132, Quatrebarbes.)

Atoivre, s. m., appareil, agrés, disposition, meuble, ustensile, vaisseau, etc.

Mais ne savoit le voile amont lever,
Le mast drecier, ne l'*atoivre* atemprer.
(*Aleschans*, 7434, Jonck., *Guill. d'Or.*) Impr., *la toivre*.

Vos conquerrons en camp et votre geus *atoivre*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 38ᵇ, Michelant.)

Gardes ne detruisies noient de notre *atoirre*,
Qu'il n'a mervelle en l'Inde qu'iluec ne viegne [boivre.
(*Ib.*, f° 45ᵇ.)

Quant veures a l'estant, vus trouvres grant *atoirre*.
(*Ib.*, f° 45ᵇ, var.)

Et tut l'*atoivre* de la nef.
(*Parton.*, 754, Crapelet.) Impr., *la toivre*.

Quar nus ne voit sa bele nef,
Ne son *atoivre* ne son tref.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 140ᵇ.)

— La manière dont on fait quelque chose :

Peules, c'or dites l'ochoison
Et le meffait et le raison
Par coi faites la mort recoivre
Mon chier fil en cele prison.
Fist il murdre ne trahison
Dont vous le peussiez dechoivre ?
Bien le deussies ramentoivre
Quant vous a si cruel *atoivre*
En aves prise vengison.
(*Dou Regret de le crois*, Richel. 1553, f° 420ᶜ.)

Quant vous issi cruel *atoivre*
En avez prise veugoisou.
(Geff., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 110ᵇ.)

— Les bœufs, le bétail en général :

Mult sunt grant li herbage que paisent li *atoivre*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45ᵇ, Michelant.) Impr., *asoivre*.

Le curre traient quatre *atoivre* ;
Trace n'eu puet on aperçoivre,
El sablon ne en tere mole,
Car plus tost cort que vens qui vole.
(*Eteocle et Polinice*, Richel. 375, f° 50ᵈ.)

Ou il menoient lor *atoivre*
Chascune nuit juer et boivre.
(*Renart*, 1139, Méon.)

Puis a pris un manelle cort,
De qoi li bouvier de la cort
Appareilloient leur *atoivre*.
(*Du sot Chevalier*, 271, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 229.)

Atomber, v. a., couvrir d'une tombe :

Fust noblement mis en sepulture et honorablement *atombé* d'or et d'argent. (*Chron. fr. ms. de Nangis*, an 1224, p. 2, ap. Ste-Pal.)

Atomete, *athomete*, s. f., dimin. d'atome, pour désigner la plus petite partie du temps :

Momeuz e *atometes*
Que nus clamum huretes.
(P. de Thaun, *Cumpoz*, 2321, Mall.)

Primes des *atometes*
Que apellum huretes.
(Id., *ib.*, 2439.)

De momenz, d'*atometes*.
(Id., *ib.*, 2389.)

Moment et *atometes*.
(Id., *ib.*, 2490.)

Atoner, *atonner*, *att.*, v. a., étonner, effrayer :

Telz instrumens.. .. dont ilz *atonnent* les gens. (*Hist. de B. du Guescl.*, p. 230, Ménard 1618.)

— *Atoné*, part. passé, ébranlé par un choc, comme serait celui du tonnerre, étonné :

Li boz, de la levre tantost
Qu'a Damedeu se fui donez
Li chei a terre *atonez*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 80ᶜ.)

Veans la desereion du pont fort accrollé et *atonné* par les canons... 10 déc. 1438, *Lett. pat.*, Arch. H.-D. d'Orl.)

Fallut adviser aux affaires du royaume, qui de toutes partz bastoient au plus mal, mesmes pour le regard du roy, a la majesté duquel ledit sieur de Guise monstra lettres des entreprinses qu'on faisoit contre sa personne et auctorité ; de quoy moult fut *attonné* le jeune roy, qui du tout se recommanda audit sieur de Guise. (Haton, *Mém.*, 1562.)

Les pauvres gens de la ville n'en purent plus trouver a acheter pour leur argent au prix commung, et se trouverent fort *attonnez*, quand au lieu de donner 14 et 13 s. du boisseau, ceux qui leur vouloient vendre leur en faisoient payer 25 et 30. (Id., *ib.*, 1573.)

1\. **Ator**, *atour*, *atur*, *atourn*, *atorn*, *aturn*, *atort*, *att.*, *ait.*, s. m., ce qu'on a disposé pour quelque usage, préparatif; ce qui sert à s'équiper, bagage, provision, etc. :

E trente chambres a estages fist de treis parz le temple entur, e seisante alnes ourent de haltur ; laenz ourent li pruveire lur *atur*. (*Rois*, p. 250, Ler. de Lincy.)

E l'um lur mist devant riche *aturn* de viande. (*Ib.*, p. 368.)

Et pourquiert ensi son *atour*,
Que il puist mouvoir a brief jour.
(*Audefr. le bast.*, P. Paris, *Romancero*, p. 8.)

Alez, fait il, seignurs ; si vus apareillez
E trestuz mes *aturns* çaenz si m'enveez.
(*Horn*, 1363, Michel.)

Nequedent bel *ator* fait faire
De menger et de luminaire.
(*La Dame escolliee*, Richel. 19152, f° 44ᵈ.)

En paradis en tel(e) manere
Ont tant de joie e tant de *atur*,
E puis le ciel a chief de tur.
(R. Grosset., *Vie de Jes.*, ms. Oxf., Laud misc. 471, f° 94.)

Moolt me sembloit de grant *atour*
Celle cité ens et entour.
(Deguilev., *Pelerin. du corps hum.*, ms. Valpinçon, f° 1ᵇ.)

Car regardez noces de grant *atour*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 221, A. T.)

— Par extension, armée :

Ot fait son pere Garnier
De son *atour* confannonnier.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 260, ap. Ste-Pal.)

— Outil :

Que as tu fait de cel *ator*
Que tu emblas a ton seignor ?
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7344, Michel.)

— Ornement, parure :

Armes auront trestuit de molt riches *ators*.
(J. Bod., *Sax.*, XXVII, Michel.)

Car en tot cet pais ne voi
Pucele de tant bel *ator*
Ne dame de si grant valor.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 46,35.)

Gentil pucelle trovai,
Cointe d'*ator*.
(*Ib.*, I, 53,3.)

Moult beaus et de moult riche ato[illegible]
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 143.)

La nef fu de moult rice *atour* et de moult biel. (*S. Graal*, II, 359, Hucher.)

Fu faiz cil dis enz ou recept
De Marcheuvoie lez la tour
Qui belle est et de riche *atour*.
(WATRIQUET, *Li Mir. a s princes*. 20, Scheler.)

Quant chou fu passet et on eult appareilliet le roy de Franche de si nobles *atours* que a tel prince appartenoit. (FROISS., *Chron.*, VI, 347, Luce, ms. Amiens.)

Prendre et avoir trop corieux *atours*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 259[d].)

La langue moderne a gardé *atours*, s. m. pl., pour désigner la parure des femmes.

— En particulier, sorte de riche chaperon ou de haut bonnet, ce qu'on appelait un *hennin* :

Ceste fille cy deveroit
S'abiller a mode nouvelle,
Porter moytié drap, moytié toille,
Moytié escarlate et velours,
Moytié bourgoise et damoyselle,
Moytié chapperons et *atours*.
(COQUILLART, *Les nouv. Droitz*, 1[re] part., De Statu Hominum, *Œuv.*, I, 83, Bibl. elz.)

Et fist maniere de mettre son chaperon, qui sur son espaule estoit ; et, en faisant ce tour, a propos luy fist heurter si rudement a son *atour*, qu'il l'envoya par terre. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

Atours tout rond a la façon de Portugal, dont les bourrelets estoient a la maniere de franges et passoient par derriere ainsi que pattes de chapperons pour hommes (LA MARCHE, *Mém.*, I, 432 ap. Ste-Pal.)

— Disposition des lieux, en parlant d'une forêt :

La maniere de prendre le rangier ou ranglier. Quand un veneur voudra chasser le rangier, il le doit querir en taillant de ses chiens et non pas le quester et laisser courir par son limier par les forts bois, ou il lui semblera que les bestes rousses font leur demeure : et la doit tendre des rets et hayes, selon les *attours* de la forest. (J. DU FOUILLOUX, *Venerie*, f° 97, éd. 1614.)

Atours de montagnes. C'est quand la beste est en croppe de montagne, le veneur dresse des laqs alentour ou il met garde de peur qu'elle ne s'eschappe. (CL. GAUCHET, *Plais. des champs*, p. 362, Bibl. elz.)

— Entourage :

Des chevaliers de son *ator*
Fu il moult redoutez de toz.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 256[a].)

— Ce dont l'on est entouré, ce qui vous appartient :

Quand li aigles est escandis
Et il est montes en son tour
Pour veir entour son *atour*
Ki dont ost a sa proie tendre
Quar il le viot avoir et prendre.
(MOUSK., *Chron.*, 30320, W. et D.)

— Situation critique :

Moult fu esmaris et doleus
Quant il a veu tel *ator*,
Car il est d'ewe enclos entor.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24314, p. 253, Chabaille.)

— Caractère, nature, habitudes contractées :

Feme qui est de tel *ator*
Que sus l'uevre Deu met tenture
Dens [illegible] n'ont pas sa faiture.
(REGLES DE M[illegible]s, *Poés.*, Bullet. du Biblioph., XIX, 17[illegible].)

D'un [illegible] vos di et r[illegible]ort
Qui a [illegible] son [illegible]*ort*
En luxure et en trecherie.
(*D'un Pr[illegible]* [illegible], Richel. 1553, f° 508 v°.)

Simple et de bel *ator*.
(JEHAN ERARS, Poés. mss. av. 1300, III, 191, Ars.)

Se croire me volies, frans roys de noble *ator*.
(*Bast. de Buill.*, 2267, Scheler.)

Elle est de gracieus *atour*.
(FROISS., *Past[illegible]*, II, 327, Scheler.)

— Enseignement, doctrine :

Venes veoir a Miekes le gent de nostre *ator*
Et convertir no poeple
(*Bast. de Buil[illegible]*, 2255.)

— *Avoir son ator de* (un infin.), être disposé, se préparer à :

Et sont venu a Rune, si s'arangent autor :
De la rive desfandre et chascun son *ator*.
(J. BOD., *Sax.*, CXV, Michel.)

— *Atour* a eu de plus la signification spéciale de statut et règlement souverain fait par les juges de la cité, nommés *atornés*, dans une assemblée générale des membres de la République Messine :

Est cist *atours* saielleiz dou commun saiel de Mes. (1295, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 242.)

Et ceu doit om faire huchier, cheseun an, awec les *aitours* de la ville. (1306, *ib.*, III, 279.)

Cist *aitours*. (Mardi av. S. Mart., *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 4 v°.)

Pour l'avenir est ordonné que ledit *atour* ou ordonnance de la burlette sera inviolablement gardé. (*Ordonn. de Metz*, tit. I, art. 86.)

— Il avait aussi la signification d'ordonnance dans les Flandres :

Unes lettres que me sire Bauduins de Bailloel envoia as eskevins por faire asavoir l'*atour* que me dame li contesse de Flandres et li quens d'Artois ont fait sor chiaus ki sunt de leur terres de vilaine œvre. (*Bans aux échev.*, L, f° 1 r°, Arch. Douai.)

2. ATOR, voir ESTOR.

1. ATORNE, *atourné*, -ey, *aturné att.*, *actourné*, s. m., procureur chargé, surtout en Normandie et en Angleterre, de représenter en justice une partie, syndic procureur d'une commune ; dans la république messine, maire d'une ville ; à Compiègne, magistrat élu ordinairement pour trois ans, à la Saint-Jean-Baptiste :

Il fu jugié que cil qui soutient autrui plet et n'est pas *atornez*, soit en la merci le roi. (1217, *Echiquier de Falaise*, Marnier, p. 132.)

A rendre a eus ou a lur certeyn *aturné*. (13 mai 1276, C[te] DE GLOC., Arch. Douai, Cart. N, f° 57 r°.)

Sans empeechement de moi e de mesn hoirs ne de nos *atournés*. (1283, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 105[r].)

Robert Ernault, clerc *atorné* au dit Jehen. (1293, *Lett. du vic. de Pont-Audemer*, S.-Evroult, Arch. Orne.)

L'*attorné* du dit Jehen. (*Ib.*)

Et promist le dit *attourné* a tenir et a garder. (*Ib.*)

Laurens Cornart *attorné* et procuratour d'omes religious l'abbé et le couvent de Saint Vincent du Mans. (1296, S.-Vinc., n° 63, Arch. Sarthe.)

Durant de La Porte, *attorné* et procureor des dis religieus. (1308, *Cart. de S.-Wandrille*, f° 208 v°, Arch. S.-Inf.)

Et prist l'*attornei* sus ses. (1311, *Ch. du bailli de Cotentin*, Cart. S.-Sauv.-le-Vic., p. 59, Arch. Manche.)

Procurour et *atorné* de sire Nichole de Hugate. (8 avr. 1328, *Lett. du senéch. du cons. de Gasc. au tres. de l'échiq. à Lond.*, Delp., p. 60.)

Les gouverneurs et *actournez* de nostre dicte ville de Compiengne. (1414, *Ord.*, X, 211.)

Les *attournes* de la ville de Compiegne. (XV[e] s., Arch. Compiègne, BB 15.)

Fut prevost Mathelin le Sourt,
Attourne de Gaultier fait nyent...
(*Test. de Pathelin*, p. 186, Jacob.)

Et aussi avoit esté ladite saisie faicte a ce que lesdits chappelains et bacheliers baillassent *atourné* et personne pour recevoir lesdits adjournemens. (1467, Chapitre de N.-D. de Poitiers, Mirebeau, Arch. Vienne.)

Attourné est cil qui est attourné par devant la justice pour aucun en eschiquier ou en l'assise ou il a record a poursuyr ou a deffendre sa querelle et sa droicture. Et il doit estre receu en autel estat de la querelle comme cil qui l'attourna. Et l'*attourné* ne doit de rien estre ouy tant comme cil soit present qui l'attourna et si ne doit estre ouy de nulle querelle fors de celle dont il est *attourné*. (*Coust. de Norm.*, 1483, f° 133 r°.)

En septembre 1409, furent receues lettres par les *attournes* de la dite ville, adressees au clergé, nobles, bourgeois et habitans de la dite ville, de la part du duc d'Orleans, pour les advertir du gouvernement du royaume et de son autorité. (J. MALLET, *Extr. de ce qui s'est passé en la ville de Senlis*, Mon. inéd., p. 7.)

Sommes tous vos tres humbles, obeissans, le clerge, *attornes* et habitans de la ville de Senlis. (ID., *ib.*, p. 8.)

Voir le Procès-verbal de la Coutume de Senlis, dans le Coutumier général, p. 253, col. 2, edition 1604.

Des documents de Compiègne présentent le mot *attournis*, appliqué aux mayeurs et echevins.

— Dans un sens plus général, celui qui est chargé de faire une chose pour un autre:

Ceuls de Rouen ne pevent faire *attourné* en aucune chose, carcher en carettes ne en nefz ou a descarcher hors des nefz, mais que de leur propre mesnie et famille. (*Cout. de Dieppe*, f° 22 r°, Arch. S.-Inf.)

2. ATORNE, s. m., attribution, assignation, transfert :

Et par le dit *atourné* est et demeure

quitte pour le temps a venir le dict Rousseau devers le dit Ploezome. 25 janv. 1495. Chap. de Léon, Arch. Finist.)

ATORNEE, *atournee, – neie, att., actournee*, s. f., procuration donnée à un *atorné* ou avocat, fonction de l'*atorné* :

Ne pooient soustenir la dite *attournee* pour bonne. (1302, Jumièg., Arch. S.-Inf.)

Furent presens Renouf le Baure, atorne et procureor des dites religieuses ayant pooir, si comme il appareissoit par l'*attornee* et procuration, de compromettre et faire acort. (*Ch. de Capon cler, pour J. du Castel, garde du sceau de Caen*, dec. 1306, Trinite, Arch. Calv.)

Sanz autre letre d'*attorneie*. (1312 *Ch. du garde du sceau de la vic. de Valognes*, Cart. de S.-Sauv.-le-Vic., p. 159, Arch. Manche.)

Actournee, est la procuration passee a un actourné ; comme il se voit aux ordonnances de l'Eschiquier tenu a Rouen le terme de Pasques 1462. (CHASTEL., *Voc. hagiolog.*)

— Attribution, assignation, transfert :

Et a juré les dites ventes a tenir et a guarder quele que ele soient, en terre, en rentes, en bos, en hommes, en homages, en *attornees* de hommez, et en quelconques autres choses. (1285, *Cart. de Valmont*, f° 12 v°, Arch. S.-Inf.)

Qu'il avoit fait le don, l'assiet et l'*attornee* des autres rentes. (1320, Valogn., S.-Sauv., Fresville, Arch. Manche.)

ATORNEMENT, *atournement, att., aturnement, – ant*, s. m., préparatif, disposition, arrangement, provisions :

La veissies si fier atournement,
Tels s'apareille d'aler au caplement
Qui de lor vies sont en grant mariment.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 247^d.)

Tant par i ot de la gent mescreant,
Dex ne fist home en cest siecle vivant
Qui vos peust dire l'*aturnement*.
(*Covenant Vivien*, 243, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Al jor estaulit vint li veriteiz par lo comun *atornement*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 149 r°.)

Dedens le batel metent l'armeure vaillant,
Et le pain et le vin et l'autre *atornemant*.
(*Cher. au cygne*, I, 2468, Hippeau.)

A son filz dist qu'il li donast
Aucun bien dont il se dignast ;
Cil li respondi maintenant,
Nos n'aven autre *atornement*
Que pain et vin...
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 71^c.)

Mesure est une vertuz de fraindre les *atornemenz* et les volentez d'outraige. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 11^c.)

Mesure est une vertus de retraindre les *atournemens* et les volonteis d'outrage. (*Ib.*, Richel. 25247, f° 83 r°.)

Se li *atournemens* n'est honestes par defors, si demonstre que li corages dedens n'est pas honestes. (*Ib.*)

— Arrangement, accord :

Com descorde fut antre... *atornemanz* fu faiz des dues parties par pais et per lo consoil de pruedes omes. (1246, Hopit. de Troyes, layette 31, Arch. Aube.)

— Ce qui est préparé pour servir à quelque chose, engin, machine :

Berfrois et *atournemens* d'assaulx. FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 59 v°.)

Ilz n'ont point d'artillerie ne d'*atournement* d'assault. (ID., *ib.*, Richel. 2646, f° 118^b.)

Et y mist grant coustages d'enghiens et d'autres instrumens et *atournemens* d'assaut. (ID., *ib.*, IV, 206, Luce, ms. Amiens, f° 96.)

Si fist li rois d'Engleterre traire toutes ses naves et ses vassiaus par deviers les dunes et bien garnir et furnir de bombardes et d'archiers et de tous tels *atournemens* de deffenses, par quoi li boos des des François ne peuist ne osast passer par la. (ID., *ib.*, IV, 277, Luce, ms. Roume.)

— Parure, ornement :

Il n'ad si riche rei de ci k'en Orient
Pur quei vus guerpisse od tiel *aturnement*.
(*Horn*, 1304, Michel.)

Ciel e terre fet aveit...
O touz lur *atornemenz*.
(ROB. GROSSETETE, ms. Brux. 9230, f° 229^b.)

Bien voit chen sunt paien a lor *atornement*.
(*Gaufrey*, 6155, A. P.)

Atournemens des femmes. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vestue de royaulx *atournemens*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 69, Buchon.)

— En t. de cout., *atornement*, signifiait changement de seigneur, acte par lequel les vassaux renonçaient à l'obéissance qu'ils devaient à leur ancien seigneur pour la transporter au nouveau :

Car fealty est incident a chescun *atturnement* del tenant. (LITTLETON, *Anc. lois des Fr.*, I, 225, Houard.)

Quand l'en faict l'*attournement* en court qui porte record, si ce est fait en arriere de l'autre partie, sa condition en est empirée contre droict. (*Cout. de Norm.*, ch. 65, Nouv. Cout. gén., IV, 27^b.)

— Procuration, transport en justice ; action de transporter à un autre le droit que l'on avait :

A sywi le « perquae servicia » vers B. que vint par attourne, e pria le *attournement*. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 43, Rer. brit. script.)

Attornement est come si soit seignior et tenant, et le seignior voile granter per son fait les services de son tenant a un auter pur terme d'ans ou pur terme de vie, il covient que le tenant atturna al grauntee en le vie le grantor. (LITTLETON, *Anc. lois des Fr.*, I, 613.)

ATORNER, *– ourner, – urner, att., ast., ait., et.*, verbe.

— Act., tourner :

A tel trist r *atornat* son talent,
Onc puis cel di ne s'en contint liedement.
(*Alexis*, st. 28^d, XIe s., G. Paris.)

Devers saint Beneeit *a* suo eire *aturné*.
(*Rou*, 2e p., 743, Andresen.)

Chose ne fait au siecle nus
Qu'a sei n'en *atort* le plus.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 12193, Michel.)

E n'*aturnad* pas sun quer vers Deu. (*Rois*, p. 297, Ler. de Lincy.)

Partout a ton sens *aturneras*. (*Ib.*, p. 227.) Lat. : Quocunque te verteris.

A li *aturnat* tel amor,
Unques a femme n'ot greinur.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 713, Roq.)

Puisque Diex m'a donné engien,
Tans est que je l'*atour* a bien.
(A. DE LA HALLE, *Li Jus Adan*, Coussemaker, p. 298.)

Pensés l'*atorne* al vellier.
(*Parton.*, 1118, Crapelet.)

Or pri a Dieu que il li plaise
Ceste dolor, ceste mesaise
Et ceste enfance
M'*atort* a vraie penitance.
Si qu'avoir puisse s'acointance.
(RUTEB., *Le Mariage Rustebeuf*, Jubinal.)

A cieus *atourne* ses amours.
(RECL. DE MOLIENS, ms. Amiens 427, f° 144 r°.)

Cil qui veult *atorner* sa vie au profit de lui et des autres. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 465, Chabaille.)

Diex moult tost au bas les (poissans) *atourne*.
(WATRIQUET, *Li Tournais des dames*, 970, Scheler.)

— Réfl., se tourner, se porter vers :

Moult *s'atorna* a honestei.
(*Brut*, ms. Munich, 2558, Vollm.)

Il a plus de .V. mois aconplis et passes
Que i cuers de ma fille *s'est* a toi *atournes*.
(*Fierabras*, 3110, A. P.)

Vers li *m'ator*,
Peour ot.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 218 r°.)

Sil *se* veult a mal *atourner*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 116^b.)

S'atourner contre bien et contre droiture.
(*Ib.*, f° 114^b.)

Il convertirent soi et *s'atornerent* del tot au mal. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 172.)

— Neutr., tourner à, se tourner à :

Tens croit mençonge en son coraige
Qui li *atorne* a grant damage.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 22e.)

Cest amor *atorne* a haine.
(*Dolop.*, 4210, Bibl. elz.)

J'ai por vous fet mainte chose qui plus m'*atorne* a honte que a honor et plus a folie que a savoir. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 8^c.)

L endemein, a quei qu'il *aturt*,
Ameinent Margarete a curt.
(*Vie de Ste Marg.*, p. 93, Joly.)

— Fig., s'assujettir :

Puisque vous ne voles a no loy *atourner*.
(*Cher. au cygne*, 24180, Reiff.)

— Act., avec un rég. de chose, assigner :

Je les et *ator* toz mes muebles et toz mes chatieus. (1229, *Test. de Sim. de Montfort*, Bibl. de l'Ec. des Ch., 1877, p. 336.)

Je *ai atourné* au devant dit abbé et a l'eglise de seint Eivre cincquante et .VIII. jors de terre ou terrtoire de Amance. (1239, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 1.)

Ledit comte d'Anjou... assembla ses barons, et leur remonstra et dist que ledit Guerin luy avoit fait injure en *atournant* la terre et le fief de Craon au tenement de Bretagne. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, ch. XXIII, éd. 1638.)

Auquel *fut atournee* en dot de mariage avec ladite Yoland toute la comté de Panthievre. (ID., *ib.*, ch. XXXI.)

— Attribuer, imputer, appliquer :

Et molt voldroit fere tel rien
Que l'en li *atornast* a bien.
(BEN., *Troies*, ms. Naples, f° 6ᵇ.)

A David *aturnent* la victoire de dis mile, e a mei de mil. (*Rois*, p. 70, Ler. de Lincy.)

An li *atorroit* a folaze
Et a orgueill et a outrage.
(ADENET, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 13ᶜ.)

Qui tel message ad nques emprenoit,
A grant honnour chascuns li *ator*[illegible].
(*Enf. Og*[illegible], 2063, Scheler.)

Millon est vostre freres, ne l'oriez vos mie,
Atorné vos *seroit* a trop grant villenie.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 52 r°.)

Cist vers *atornent* li plousour a David qui onques en bien ne demoura. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 44 r°.)

Eust donné, quitté et delessié a fin de heritage, *attorné* et assis a h[illegible] mmes religious... Jeudi apr. S. Luc 1320. (GARDE DU SCEAU DE VALOGNES, S.-Sauveur, Fresville, Arch. Manche.)

Li courtois le *l'ataurnera*
A bien et bon gré l'en sara.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 2237, Kort.)

— Arranger, préparer, disposer, accommoder :

Quant tot son cor en *at* si *atornet*
Que ja son voil n'istrat de la citet.
(*Alexis*, st. 31ᵃ, XIᵉ s., G. Paris.)

Li keu se hastent dou maingier *atorner*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 99ᵃ.)

Sa voie *atorne*, s'enmaine Biatrix.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XXX, P. Paris.)

A tant *sont* les liz *atornes*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 12ᵇ.)

Faites un bel digner a lur oes *aturner*, e mangerunt e beverunt. (*Rois*, p. 328, Ler. de Lincy.)

Por *atorner* son afaire. (VILLEH., 44, Wailly.)

Toz les droiz de Rome destorne;
Noviax comandemenz *atorne*.
(*Dolop.*, 411, Bibl. elz.)

Les .VII. ars liberans *atorne*
En .I. volume si petit
Que si comme l'estoire me dit,
Il le poist bien tot de plain
Enclorre et teoir en sa main.
(*Ib.*, 1396.)

Que d'*aitorner* chivaux bien la guise savons.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 118ᵃ.)

La baiesse *atorne* a mengier,
Char cuite en pot, past z au poivre.
(*Du Prestre et de la Dame*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 235.)

Li sires ala veoir son cuisinier
Qui *atornoit* poisson.
(*Le Dit des Anelés*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 26.)

Li soudans *atorna* son afaire et mut. (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 215.)

Les palais faites *atorner*
Por l'emperaor sorjorner.
(*Poeme sur la fin du monde*, Ars. 3645, f° 33 r°.)

Se jamais tieng Ludie, mes corps si l'*atorra*
Que jamais vaillant homme nul jour n'abontira.
(*Bast. de Bullon*, 5892, Scheler.)

Quant Garnier *eut* ainsi sa besoigne *atournee*, il manda au roy Clotaire que... (*Gr. Chron. de France*, IV, 19, P. Paris.)

Les femmes *atournent* la viande a ceux qui vont en la bataille. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 148, Michel.)

Si avint qu'il prist un poxon moult grant et *fuit* cuis et *atorneis*. (*S. Graal*, III, 702, Hucher.)

Le souper lor *at*[illegible] tantost le cuisinier.
(*Doon de Mai*[illegible], 11096, A. P.)
... La ont fet *at*[illegible]
A boire et a mengier large[illegible]ent aprester.
(*Gau*[illegible], 2311, A. P.)
Que bel ostel *atourt*.
(*Ib.*, [illegible]137.)

Por *atorner* lor viande. (*Hist. des ducs de N. et des rois d'Anglet.*, p. 147, Michel.)

— Réfl., se disposer, se préparer :

Josep li sains hons s'*ast*[illegible],
Si se haste de la aler.
(WACE, *Concepcion*, Brit. Mus. add. 15606, f° 3[illegible].)

Mes qu en de[illegible]it tantost *s'atort*
Ne set que face li las [illegible]lers.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. S[illegible]ss., f° 242.)

A joie et a dedu[illegible]t *s'ato*[illegible]
(*Rose*, ms. Corsini, f° 16.)

Si n'estuet ja que je *m at*[illegible]
De vous aprendre de l'atour,
Des robes...
(*Ib.*, f° 88.)

Or vous pri que cascuns *s'att*[illegible]
De biaus mos [illegible]ir et entendre.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des Ducs de Norm.*, p. 251.)

Et tel d'autrui moquer *s'at*[illegible]
Qui sus lui mesme ret [illegible].
(*Le S*[illegible] *er batu*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 247.)

Bone genz, nos *nos* devons *astor*[illegible] saintem nt, que la nativité Nostr Seignor qui vient, qui voille [illegible] us venir et en [illegible] laire estage. (*Vita Patr.*, 1300, ms. Chartres 371, f° 114 r°.)

De l'acort au dit Johan qui de sa bone volenté s'i acorda et a paier lour la dite rente *s'attourna*. (1308, Jumiég., Harteauv., Arch. S.-Inf.)

Et *s'acorda* volentiers et *atourna* a paier les dix sols de rente. (1316, Chap. d'Evreux, Arch. Eure.)

Volentiers, dist il, je *m'atour*
A dire sans plus reposer.
(*L'Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, [illegible].)

Dient aucuns encore que se peult faire divorse quand le mary *s'atourne* de telle volonté que acconstumier a batre et a navrer sa femme. (BOUT., *Somme rur.*, I. II, f° 30ᵃ, éd. 1486.)

Maintenant *se attourne* le roy si comme de aller au boys. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ part., ch. 54, éd. 1488.)

— Se soumettre à :

Au jugement des Frans *me* voldrai *atorner*.
(*Gui de Bourg.*, 2719, A. P.)

— Act., établir, désigner :

Qui ne vodront jurer as .XXV. barons... e a cels qu il *auront* a co *atornez*. (*Gr. charte de J. s. Terre*, Cart. de Pont-Audemer, f° 87 v°, Bibl. Rouen.)

La chapitles *at atorneit* trois signors por faire pais et determiner de cest bestans. (Juill. 1234, Cathédr. de Metz, B[illegible], Arch. Mos.)

Kikonkes done trives u asseurance, doner les doit bones et loias, et s'il avoit aucun parent k'*atorner* n'i peust, faire en doit le loi del pais. (1238, *Drois de Bauduin le senescal*, N.-D. de Cambr., Arch. Nord.)

Et en *ai atorné* de tout en tout pour moi et pour mes hers as dis religiens la dite Jehanne a rendre et a paier leur la dite rente. (1307, *Cart. de Valmont*, f° 23 v°, Arch. S. Inf.)

Et me *ont attourné* le dit Thomas des .X. s. desus diz a poier si comme il leur poiet. (*Ib.*, f° 124 r°.)

Le quel Johan j *ai attourné* a paier as diz religieus la dite rente. (1308, Jumiég., Harteauv., Arch. S.-Inf.)

On chertaine personne *atournee* a che faire de par mi. (1310, Le Gard, Arch. Somme.)

Attourna et establi pour sey et en son non Gervaise Dorey a baillier as dis religiens ou au porteour de ces presentes lettres saisine des heritages dessus dis plus daniere et corporele. (1330, *Cart. de S. Taurin*, CCLXXIII, Arch. Eure.)

— Régler, statuer, décider, publier un *at*[illegible] :

M[illegible]s la chose *ert* si *atornee*
O[illegible] [illegible]rra par jugement.
(F[illegible], 2ᵉ vers., 381, du Méril.)

Q[illegible] que li archediacre Wiri et [illegible] Begue *atourneront* dou Pont a M[illegible], que je le taurait. (1227, *Pr. de l'H. de M*[illegible], III, 187.)

L[illegible] *atournei* par le consei aus barons que la roine seroit a .I. jour dedenz [illegible] de S[illegible]nte Croiz qui est eveschiez [illegible] Acre, et tenroit la couronne roial en sa main. (MEN. DE REIMS, 31, Wailly.)

A [illegible] ordenne et *atorne* d'une partie de [illegible] biens... en tel maniere. (1284, *Cartul. d'Ourscamp*, f° 146ᵇ, Arch. Oise.)

Si *atornerent* cel soir que, a main bien matin iroient veoir le roi Mordrains. (*S. Graal*, III 684, Hucher.)

Bien soi que nostre mort *est* du tout *atournee*.
(*Doon de Maience*, 10689, A. P.)

Quant il vit chou, il *atorna* par le consel de sa gent que il meismes ses cors enterroit en mer, si s'en iroit a toute s'estore devant Kalais. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 167, Michel.)

Avons establit et *attorneit*, par commun acort, ke... (1316, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 325.)

Avons fait et *atorneit*, par commun acor pour lou bien, pour la pais, et pour lou profit de nostre citeit de Mes, que... (1324, *ib.*, IV, 4.)

Avons astourneit et acordeit tous, par communs acort, que... (1407, *ib.*, p. 597.)

Atourner, dans le sens de statuer, arrêter, s'est longtemps conservé dans les pays lorrains.

— Réfl., se régler, se conduire :

Mais altrement *t at*[illegible]
Vier une selonc l[illegible]
(*Dol*[illegible], 6771, Bibl. elz.)

— Act., parer, orner :

Un toreau que j *at*[illegible]
D une [illegible] les cornes
(G[illegible] R[illegible], II[illegible] Brachemann.)

Chascun paroit sa fille et l'*attournoit* d'ornemens et joyaux, qui la peussent rendre aggreable a ce nouvel amant. (MONT., *Ess.*, II, 33.)

— Réfl., se parer :

Dunc *se atornout*
En tele robe com le clerk out.
(*Un Cheval. e sa dame*, ms. Cambridge Corpus 50, f° 93[d].)

Quant elle *s'estoit* bien pigniee
Et bien paree et *atournee*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 5[c].)

Les filles du roy *se* appareillerent et *atournerent* au mieulx qu'elles peurent. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XIV, Bibl. elz.)

Et apres elle *se* aloit arraier et *attourner*. (*Ib.*, c. CXXVII.)

Il doit adonc a sagesse tourner
Et de vertus richement *s'attourner*.
(J. MESCHINOT, *Ball.*, XXV, éd. 1539.)

Venus ne peut bien *s'atourner*
Si elle n'a ses trois charites.
(PASSERAT, I, 136, Blanchemain.)

— *S'atorner à guise de*, se déguiser en :

A guise d'escuier *me* convient *atorner*.
(*Aiol*, 7482, A. T.)

Si *s'atourna* a guise de jogleor. (*Auc. et Nicol.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 302.)

— Act., accoutrer, mettre en tel équipage, en tel état :

Ainsi *atournoit* li rois touz ceus qui contre lui se reveloient. (MÉN. DE REIMS, 366, Wailly.)

Et Lancelot li donne grans cols et l'*atorne* si en poi d'eure que escus ne le pot garandir. (*Artus*, ms. Grenoble 378, f° 30[d].)

Sire, ki vos *a* ensi *atornes* ? (*Comtesse de Ponthieu*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 179.)

— Instruire, faire le bec, séduire :

Tels les *a* la dame *atornez*
Que toz les a trez a sa corde.
(*Du Chev. a la robe vermaille*, Méon, *Rec.*, III, 280.)

Quant l'oaille quil deit garder
Vient a lui cunseil demander
E il l'*atorne* en recelee.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 101 ; Martin, v. 711.)

Et *avoient* telement attret et *atournet* le dit roy. (FROISS., *Chron.*, I, 17, Luce.)

— *Atorné*, part. passé, tourné, disposé, arrangé :

Virent le gentil regne a grant hunte *aturné*.
(*Rou*, 2[e] p., 1068, Andresen.)

N'est mie encor bien *atornes*,
Aparillies a mon talant.
(*Roi Guillaume*, p. 104, Michel.)

Mes li tens est si *atornez*
Qu'on ne troeve mes qui bien face.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 71[b].)

Et commandement de par le roy leur en faites que il soient *atorné* dedans Pasques flories prochainement venanz. (*Lett. de Rob., D. de Bourg.*, Pr. de l'H. de Nim., I, 135, Mesnard.) Impr., *acorné*.

— Prêt :

Or n'aiez doute a la journee.
Me verrez vous toute *attournee*
D'estre advocat, pour eulz respondre
Et pour le deable confondre.
(*L'Advocacie N.-D.*, p. 18, Chassant.)

— Paré, orné, muni :

E bien e bel edefice,
Bel *aturnee* e bel fundee.
(*Rou*, 1° p., 481, Andresen.)

Bien furent d'armes *aturnei*.
(*Brut*, ms. Munich, 4133, Vollm.)

Comment chascuns est d'armes *atornez*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 10[a].)

.VIII. filles de noble atour ai
D'amours duites et *atornees*.
(WATRIQUET, *Li Dis des VIII couleurs*, 416, Scheler.)

Un grant ymage de la Magdalaine, d'argent doré, *atournee* en la teste et le visage en maniere de femme vesve. (*Invent. du duc d'Anjou*, 43, ap. Laborde, *Emaux*.)

Elle vint hors richement vestie et *atournee*. (FROISS., *Chron.*, II, 131, Luce.)

Quant voyons la terre *atournee*
De verdure.
(*Mist. du viel test.*, 6169, A. T.)

Jacoit que sa nature fust *attournee* de douceur. (NOGUIER, *Hist. tolos.*, II, 160.)

Agardez comment ceste dame a son chief fort bien *attourné*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 440, Génin.)

Mais tu dois sçavoir
Que tousjours a ces grans journees
Des femmes sont mieux *atournees*
Qu'aux aultres jours.
(CL. MAR., *Opusc.*, 2, I, p. 201, éd. 1731.)

Si tost que le soleil de rayons *atourné*
A sur nostre horizon sa clairté ramené.
(A. JAMYN, II, 163, Ch. Brunet.)

— *Mal atorné*, malheureux, misérable :

Aidiez a toz *mal atornez*.
(Vers 1270, *Eglises et Monast. de Paris*, p. 13, Bordier.)

Pour amor Dieu, or esgardes
Comment je sui *mal atornes*.
(*Renart*, Suppl., p. 310, Chabaille.)

ATORNOIER, v. a., entourer :

La cité de Melfe est assize en un lieu haut, laquelle de divers flumes *est atornoiè* et entor et guarnie. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 19, Champollion.)

ATOT, *atout*, voir TOUT.

1. ATOUPER, *attoupper*, verbe.

— Act., toucher, frapper :

Ilz estoient tous de l'autre poinct
De Jesus par eulx *attouppé*
Quasi a demy destouppé,
Mais tousjours nous recommençons
Et de nouveau nous empeschons
Pour attendre douleur amere.
(*Actes des apost.*, vol. II, f° 163[a], éd. 1537.)

— Réfl., s'attaquer :

A doues mains s'estoupa et dit.
A prophetes *atoupe toi*
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 3142, f° 27[b].)

2. ATOUPER, voir ESTOUPER.

ATOURER, verbe.

— Act., entourer :

Le chausse trappe a des testellettes sur le haut de ses tiges, comme les autres chardons, *atourees* d'espines piquantes en forme d'estoilles. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 237, éd. 1597.)

— Réfl., se rassembler autour :

Tous cinq entour luy *s'atourerent* qui grant despit ont de luy mal faire et de le grever. (*Perceval*, f° 184[c], éd. 1530.)

— Act., parer :

Damoiselles bien pimpantes et *atourees*. (RAB., IV, 10.)

Parure *atouree* ou atournee. (LA PORTE, *Epith.*)

Perche, mal *atouré*, mal accoutré.

ATOURNERESSE, *att.*, s. f., celle qui préside à la toilette d'une femme :

De quel soin elles s'attiffent au miroir, elles se lavent, elles se fardent, elles se tressent, elles se dressent, elles se frisent, elles se fraisent ; le sçavent leurs servantes *atournerresses*. (SIBILET, *Dial. c. les fol. Am.*) Impr., *atonnerresses*.

— Coiffeuse, femme qui loue des parures :

Attourneresse, cosmeta. (MONET, *Parallele*.)

Oudin donne encore ce mot.

ATOURNURE, s. f., coiffure :

Atournez vous d'une *atournure* plaine.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 327[d].)

ATOUSE, s. f. ?

Que toutes les *atouses* de la maison dou moulin et la roiliee, et toutes les *atouses* de la maison dou moulin soiont de gros marrien. (*Cartul. de S. Remy*, p. 623, Arch. mun. Reims.)

ATOUSER, voir ATOCHIER.

ATRACE, voir ESTRACE.

ATRACIER, v. a., suivre la trace :

Et li brachez *a* tant cerchié
Tant asui, tant *atracié*
Qu'en un haut mont l'a ataint.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 158[c].)

ATRACION, *actracion, actraction, abstraction*, s. f., extraction, race :

Se tu veulx dire que tu ne
N'es mie subget de fortune,
Et que ta grant *atracion*
Afranchist ta condicion.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 98[c].)

Pour tant demandes tu mon *actracion* et mon lignaige. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, f° 1, ch. 6.)

L'ystoire qui fait mencion
D'eulx et de leur *actraction*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 113 v°.)

Doit dire de quel nacion
Il est et son *abstraction*,
Qui est ou fu son parenté.
(ID., *ib.*, f° 161 v°.)

ATRACTION, *att.*, (FAIRE L'), locut., empiéter :

Le bref de renables devises gist entre seignurs de villes, e vous avez fet l'*attraction*, e l'abbé n'est fors qe tenant. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 287, Rer. brit. script.)

ATRAIABLE, - *ayable*, - *eable*, *att.*, adj., qu'on peut poursuivre en justice :

Vefves, femmes, enfans et familles ne seront *attraiables* autre part, en premiere instance en actions personnelles civiles, ou criminelles, qu'en nostre dite cour. (*Cout. de Hainault*, Nouv. Cout. gén., II, 95[a].)

— Attrayant :

Chiere, aimiable et courtoise maniere,
A la fenestre de Samblant *atreable*,
Au coing du boys ont tendu leur pentiere.
(LE ROI RENE, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 173, Quatrebarbes.)

... Fonteine de beauté
Qui teniez dans vos eaux des miroirs *attrayables*.
(VAUQ., *Sonn.*, XXXIII.)

N'y des amis t'attendans
L'*attrayable* souvenance.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 28, Becq de Fouquières.)

ATRAIANCE, *attrayance*, s. f., tout ce qui entraine, attire :

Par si plaisant *atraiance*
M'a volu amours atraire.
(JEH. DE HESDIN, *Ball.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 252.)

Ele est trecie par beubance,
D'un treçoir de fausse *atraiance*.
(*De Dame Guile*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 64.)

Et, finablement, fist tant ledit soubachin, par *atraiance* de ses belles paroles et blandices, que... (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 13, Soc. de l'H. de Fr.)

De l'*attrayance* et allechemens des oudeurs. (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Pétr.*, Ars. 2671, f° 39 r°.)

De cestuy escuyer s'accointa Jehan Tousslain ; et par longues forraines *attrayances*, avec cauteleux paroffremens, le gaigna tout a luy. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 2, Buchon.)

— On a dit, en parlant d'un accueil affectueux :

Moult fu joyeux Jehan des doulces *attraiances* que la dame lui avoit fait, s'en estoit plus amoureux que par avant. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 11 v°.)

ATRAIANT, adj., violent :

Dangiers est mist a l'uis devant,
Un ort felon vilain puant
Qui moult est fel pautonniers,
Atraians et vistes et hardiz,
Moult tost ont un home saisi.
(THIB., *Chans.* ms. Berne 231, f° 1.)

1. ATRAIEMENT, *-ayement*, *att.*, *attraiment*, s. m., action d'attirer :

Ledit baston pastoral est par dessus courbé en signe de *attraiement*. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 84°.)

Cestuy (air) est pire de tous qui estraint le cueur et estouppe et restraint l'*attrayement* de l'air quant a aspirer et respirer. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 1 v°, éd. 1516.)

Attraiement, an attracting or drawing unto; also an alluring, inciting, inveagling. (COTGR.)

— Action de mander :

Pluiseurs fois le manda et moult priveement
Mais Brandons n'avoit cure de son *atraiement*.
(*B. de Seb.*, XV, 947, Bocca.)

— Ce qui attire, appât, attrait, séduction :

Regard plein d'*atrayement*.
(CH. D'ORLEANS, *Poés.*, II, 69, d'Héricault.)

Nuys fut putain cavilleuse et decevable qui par ses tricheries et *attraiment* decevoit les hommes. (G. MANSION, *Bibl. des Poet. de metam.*, f° 33 v°.)

Allienement, *attrayement*. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Tous *attraymens* de volupté secrette
Tirans les cueurs, d'avecques toy rejette.
(DESPER., *Des Quatre Vertus card.*)

— Action de se préparer à faire un voyage, préparatif en général :

Et chil d'Artois ne se targent noient,
Gautiers d'Artois a l'aduré talent,
Devers Boulongne font leur *atraiement*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 271^b.)

Mandera le roy de Castille qu'il viengne hastivement fort assez pour combatre tous ses rebelles, et ja en a messire Jehan Ferrant Audere fait en partie si comme vous sçavez, et fera encoires plus plainement son *attrayement* au jour de l'obseeque de monseigneur mon frere. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 97^d.)

2. ATRAIEMENT, *att.*, adv., avec attrait, avec agrément :

Et retourner joindre et rappeller amoureusement et *attraiement* a l'amour du souverain immortel eternel et pardurable seigneur. (*Ménagier*, I, 125, Soc. de l'H. de Fr.)

ATRAIER, *-ayier*, *att.*, verbe.

— Act., tirer :

Avoir trait et *atrayié* la piarre en la perriere. 1401, *Compt. de Nevers*, CC 10, f° 33 r°, Arch. mun. Nevers.)

— Attirer :

Pour *attraier* les sujects des pais estrangers. (1455, *Ord.*, XIV, 359.)

ATRAIEUR, s. m., celui qui attire, qui fait venir. *Atraieur de monnoie*, celui qui fait venir de l'argent dans les coffres du seigneur par de mauvais moyens :

Mais la faisoient plus (honneur) aus *atraieurs* de monnoie et a ceulz qui s'entremetoient acquerre la monnoie a la dicte seigneurie, qui se faisoient nommer faiteurs et officiaux en cueillant les drois et les rentez de la dicte seigneurie a ce que en mauvese maniere il estorsissent et ostassent la peccune des hommes et que il gaingnassent. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 81°.)

— Fém., *attrairesse*, femme trompeuse :

La femme et lui se facherent.... elle l'appella sanglant sourt ; et lui l'appella sanglante ordure, tu n'es qu'une *attrairesse* de ton mary. (1389, Arch. JJ 138, pièce 3.)

ATRAINER, *-einer*, *-aisner*, *att.*, v. a., traîner, entraîner, conduire :

Ens en mi le castel a on *atrainé*
Espines et fagos et le fu alumé.
(*Chev. au cygne*, 2709, Hippeau.)

Pietons *atrainent* eschieles,
Et les apuient aus murailles.
(GUIART, *Roy. lign.*, 1163, Buchon.)

Il avoit confessé avoir esté meurdrier et estrangler ung joyllier le quel on *avoit attraisné* sur les degres de l'hospital saint Jehan en l'Estree. (*Mém. de J. du Clercq*, an 1462, l. IV, ch. XLII.)

Pardonnez moy donc, Propetide assistance, si j'ai esmoussé de mes trop importuns ambages vos douillettes, delicates et tendres oreilles pour le rapport de cet eschantillon des faicts de Galianthe, pour vous *attraisner* a la notice du general. (*Le prem. acte de Synode noct.*, XV.)

Si quelquefois par la conduite de ces choses et adresse nous *sommes attrainez* a considerer que c'est de Dieu. (CALV., *Instit.*, I, 5.)

Comme on void une estoile esmeue
Qui tombe, ou qui tomber est veue
Du ciel sous une claire nuit,
Attrainant derriere sa fuite
Par le vuide une longue suite
De sillons de feu qui la suit.
(RONS., *Od.*, V, IV, Bibl. elz.)

Toy, citoyenne mutine,
Que la volonté divine
Ore conduit au danger,
Et soufflant sur toy sa haine,
D'un bras violent t'*attraine*
Sous les miens pour la vanger ?
(ID., *ib.*, V, V.)

Les rochers sont faits en la mer par semblable maniere, et sont engendres des isles par la terre mengee et *attreinee* des ondes et vagues. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 60 r°, éd. 1556.)

Attrainerent une piece d'artillerie jusques a la porte. (G. DU BELLAY, *Mém.*, l. VII, f° 227 v°, éd. 1569.)

L'un soldat menant l'autre, ainsi qu'un flot *attraine*
L'n autre flot poussé d'un autre qui le meine.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 93 r°.)

L'*attrainant* aguerrie (l'armée)
Dans Rome pour ravir sa belle seigneurie.
(GARN., *Corn.*, III.)

Du profond des forests ils (les procès) *attrainent* aux villes
Cerfs, et daims, et sangliers, sans rets ny hameçons.
(PASSERAT, *Œuv.*, p. 77, éd. 1606.)

— Fig., entraîner, amener comme conséquence :

Lesquels *attraisneroient* plus de dilayement a nos desirs que de vistesse et promptitude. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XV.)

Tu faus Lucille, si tu penses les vices nez avecques nous : ils sont survenuz : il. *sont attrainez*. (SIBILET, *Contram.*, p. 63.)

Mais j'ay peur que ceste cousine
Ceans n'*attraine* avecque soy,
Sans y penser, je ne sçay quoy.
(BELLEAU, *La Reconn.*, I, 3.)

Et combien de malheur son mespris vous *attraine*
(O. DE LA NOUE, *Poés.*, p. 270.)

Et tant sont grandes les folies de ces vaillans et habiles soldats de Cupidon, qu'il seroit impossible a l'homme (voire eut il cent langues) les pouvoir toutes exprimer, parquoy il ne se faut pas esbahir, si la fin n'en *attraine* avecques soy qu'une infinité de folies suyvies de confusion, moqueries et d'une longue repentance. (TAHUREAU, *Prem. dial. du Democritic*, p. 99, éd. 1602.)

Ce mot s'est conservé jusqu'au commencement du dix-septième siècle.

H. Norm., vallée d'Yères, *atrainer*, attirer, entraîner.

1. ATRAIRE, *-ere*, *att.*, *ast.*, verbe.

— Act., attirer, amener, signification conservée, quoique peu usitée.

— Raconter :

Cil qui parler moult bien savoit
Tout mot a mot et tout a trait
Et plorant conte et tout *atrait*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 188[a].)

— S'attirer, gagner :

Que puys je aultre chosse faire
Sinon lamenter et braire
Pour *atraire*
La mort rigoureuse et dure ?
(*Le Lazare*, ap. Ler. de Lincy et Fr. Michel, *Farces, moral. et serm. joy.*, III, 7.)

Pensans par ce moyen *attraire* sa faveur. (Amyot *Theag. et Car.*, ch. vii.)

— Abs., tâcher de séduire, de tromper, user de feinte :

Quant il blasma les pechiez et apres les pardouna en *astreant* doucement le pecheur. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 66 v°, ms. Monmerqué.)

Je ne say point s'amours le va amonestant
De penser enver moy par amoureus commant,
Ne se sil regart sont getté en *atraiiant*.
(*H. Capet*, 1115, A. P.)

Jesu Christ... revisita les ames pecheresses et a luy les *atrahit* (*Violier des Hist. rom.*, p. 104, Bibl. elz.)

— *Atraire à*, prendre à :

J'en *atrai* chascun *a* garant.
Que l'en le tenoit a tyrant.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 2330, Buchon.)

— Ajouter, en t. de mathém. :

Si a quinze ajustez
Dis e nof, si avrez
Trente e quatre en cel an,
Ceo est la clef del tierz an.
Ensement d'an en an
Le ferez chascun an.
Unze en devez sustraire,
E dis e nof *atraire*.
(P. de Thaun, *Compot*, 3489, Mall.)

— Réfl., se rendre, se réunir :

Vez ceste genz qui *s'est* mandee
E ci *atraite* e amassee.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2515, Michel.)

— *S'atraire à*, se laisser entraîner à :

Le bon ne doit *a* mal *s'atraire*.
(J. Meschinot, *Lunettes des princes*, f° 29 v°, éd. 1493.)

A decepvoir chascun *se* veut *atraire*.
(*La Doctrine des princes*, Anc. Poés. des xv[e] et xvi[e] s., IV, 34.)

— Neutr., traîner en longueur :

... Mon delit
Di au prestre qu'il veigne faire
Sans atargier et sans *atraire*.
(*Du Prestre et du Chevalier*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 81.)

— Infin. pris subst., attrait, inclination :

Par biau samblant et par *atrere*
Douce doit estre et debonnaire.
(*Lai de conseil*, Michel.)

Miex vaut services et *atraires*.
(*Poet. mss. av. 1300*, III, 1056, Ars.)

Vers celi
Qui feri
Tout parmi
Mon cuer par son doulx *attraire*.
(Froiss., *Paradis d'Am.*, 1228, Scheler.)

Tous ceulx qui hont femmes de bon *attraire*,
Sont des subjectz du grand Capricornus.
(*Pronost. d'Habenragel*, c. vii, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., t. VI.)

Il sera enclin et de trop bon *attraire*
A concepvoir tousjours nouveaulx propoz.
(*Ib.*, c. xiii.)

— *Atraiant*, part. prés., attirant, amenant, conduisant :

La furent ilz de viandes et de boires *attrayans* a joye et a soulas. (*Perceforest*, vol. V, ch. 17, éd. 1528.)

Quant on n'y parle de choses vilaines et voluptueuses choses *atrahantes* a scandalle (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 20 r°, éd. 1536.)

— *Atrait*, part. passé, tiré, extrait :

La nouvelle fisique *attrayte* de plusieurs auctours par maistre Jehan Sauvage de Piquigny. (Titre du ms. Ars. 3174.)

— Issu, descendu :

Fiz a putain, fel *atrait* de noiant.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 3[a].)

Icist Elafdales estoit nez d'Ermenie ; de crestiens estoit *atraiz*. (Guill. de Tyr, I, 310, P. Paris.)

Et ainssins estoient nobles, de noble sanc et de noble ligniee descendues et *attraites*. (1341, Arch. JJ 72, f° 304 v°.)

Que les devant nommeis sont esteit *attraits* et yssut de Mathieu Mallequin. (1411, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 677.)

Et tout aultre yssut et *attrait* de la ligne le devant dit Mathieu. (*Ib.*)

Ce fut la mere de son pere,
Qui fut *attraicte* de Bretaigne.
(*Pathelin*, p. 77, Jacob.)

Ung pou par apres passa par la ung bon homme labourenr qui point n'estoit juif ne *attrait* de ce pays. (Boccace, *Nobles malh.*, III, 4, f° 60 r°, éd. 1515.)

Cestuy Philippe originellement *attraict* de Magalapoli fut prince et seigneur de la cité Philermene. (Id., *ib.*, V, 7, f° 120 r°.)

— Atteint, convaincu :

Gens *atres* et condampnez de vilains cas. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, p. 11, ap. Ste-Pal.)

2. **ATRAIRE**, voir Estraire.

ATRAIT, *attrait*, *actrait*, *actraict*, *atret*, s. m., amas, provision, attirail, bagage, matériaux, déblais :

Lez oz se logent, chascuns son *atrait* fist.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 51[d].)

Et l'*atrait* fait de toz sens amener
Que il voldra eos el fossé ruer.
(*Ib.*, f° 116[a].)

Et ces *atrais* en ces fosses ruer.
(*Ib.*)

Totes les targes a charrois amener,
Et l'*atrait* faire de tos sens et porter
Que il vodra enz el fossé giter.
(*Mort de Garin*, 3493, du Méril.)

La veissiez ces grailles recoper
Et cel *atrait* en ces fosses giter,
Qui pex, qui pierres, qui ce qu'an puet trover.
(*Ib.*, 3505.)

Volt le fossé d'*atrait* emplir.
(*Rou*, 3[e] p., 9946, Andresen.)

Se sont armé communement ;
Atret ont fait, bois aporté,
Tot ont aupli le grant fossé,
Puis ont en l'*atrait* ce fu mis
E li fus est el castel pris.
(*Brut*, 7836, Ler. de Lincy.)

Devant la porte du maistre rolleis
Font les *atrais* et mener et bastir.
(Raimb., *Ogier*, 6731, Barrois.)

Molt erent grant li *atret*
Que il avoient de loing fet.
(Ben., *Troie*, 25879, Joly.)

Li navies e li *atraiz*
Fu en assez poi d'ure faiz.
(Id., *D. de Norm.*, II, 28688, Michel.)

Ja fera le pont faire, garniz sera d'*atrait*.
(J. Bod., *Sax.*, clix, Michel.)

Quant virent cil de Tir c'Alixandres lor fait,
Que la mer lor desfent et bastist son *atrait*,
Li dus se tient por mort se il ne lor desfait.
(*Roum. d'Alix.*, f° 15[d], Michelant.)

Dou froment fait .i. grant *atrait*,
Por ce que en iver faiu n'ait.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 95[a].)

Por quei, funt il, avez vus fet
De teu tresor si grant *atret*,
Pur fere de nus translatiun ?
(Chardry, *Set dormans*, 1765, Koch.)

Li bois et tut li beaus *atrez*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 130[d].)

Mais quant il est moult enviellis (le phénix),
Un moult grant fu d'especes fait,
Et puis volant vers le ciel vait,
De la calor d'amont esprent,
Et puis en son *atrait* descent.
(*Ib.*, 10346, Crapelet.)

Ja sont li mur fendu et frait
Et li fossé empli d'*atrait*.
(*Guill. de Palerne*, 1991, A. T.)

Et si ne soit nus hardis ki face moie ne *atrait* de rainme dedens le vile ne en grange ne alleurs de plus haut ke de .v. cens. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 406.)

Hom qui est marcheans d'iaue puet faire son *atret* par desus le pont et par desouz, ja n'en paiera noient ; et se la grant nes i passe ou marchaut font lour *atret*, si doit .iiii. den., neis s'il n'i avoit que .iiii. tonniaus. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2[e] p., ii, 49, Lespinasse et Bonnardot.)

Faire son *atrait*. (*Ib.*, Richel 20048, f° 127[c].)

Li Turc giterent grant *atret* de busche seche et d'estrein. (G. de Tyr, xi, 24, Hist. des crois.)

Et les i envoia por lui faire *atrait* de viandes et d'autres choses. (*Est. de Eracl. emp.*, xxxiv, 1, Hist. des crois.)

C'est la fourmis qui, tout l'esté,
A son senz, a che aprestè,
Qui tout bellement, et, a trait,
Se pourvoit et fait son *attrait*
Contre l'yver.
(J. de Conde, *Dis du fourmis*, Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 218.)

Ils firent si grant *attrait* de mesriens et de volevres... (Jeh. le Bel, *Chron.*, I, 244, Polain.)

L'*atret* du manoir et la reparation de la mote. (1376, *Terr. de la Poterie Mathieu*, f° 30 r°, Arch. Eure.)

Il sera tenus de faire tous les *atrais* raisonnables qu'il faudra a faire pour les reparacions de ladicte maison, mais nous devons paier la matere. (1397, Arch. MM 31, f° 237 r°.)

Ramener les pierres et aultres *actraictz*. (1487, *Compte de J. Lebaut*, f° 9[v], Quimp., Arch. Finist.)

A Jehan Marchant le jeune cherpentier demourant a Paris, la somme de mil dix livres tournois, qui deue luy estoit pour

lour ouvrages de masconnerie, charpenterie, menuiserie, serrure, ferrure couverture et voierie par lui fay et faiz faire par le commendement et ordonnance de ladicte dame en son houstel de Paris appellé la maison d'Estampes ; et pour fourny de toutes matieres et *actraictz* par marché fait avecques luy par Messire Florand de Molitart. (1498, *Reg. de Nantes*, f° 28 v°.)

Celui voisin est tenu lui souffrir que par sa maison celui bastisseur passe ses *attraits*, soient poutres, goutieres, etc. (*Coust. de Nantes*, XVII, Nouv. Cout. gén., IV, 406^b.)

Ilostier *attraiz*, eruderare. (*Cathol.*, Quimper.)

— En partic., mèche pour allumer une mine :

Et mina on une partie des murs et estauçona et mist on l'*atrait*, si qu'il n'i avoit fors le fu a bouter ens. (*Chron. d'Ernoul*, p. 382, Mas Latrie.) Var., *atret*.

Mirent les *atrais*. (*Le second contin. de G. de Tyr*, I° 370.)

— Préparatif, disposition :

Li provost des marchans et ses aloyes avoient fait leur *atrait*, et ne vaurent que on vellast en celle nuit a portes, ni alast a murs. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des Chr. de Fland., III. 194.)

— Ce qui prépare, ce qui amène, ce qui produit, instigation, intrigue, manège :

Oiseuse est commencement et *actrait* de tous vices. (VIGNAY, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 1^a.)

Par l'*atrait* du roi d'Ermenie. li Tartar s'esmeurent a venir contre eux. (*Contin. de G. de Tyr*, Martène, t. V, col. 737.)

Pour savoir la vérité des seductions, *attraits* et autres fau-setes faites et commises par ledit Coure. (11 fév. 1417, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

— Moyen d'attirer :

A painnes fui je descendus,
Quant devers celle je me trai
Qui de nos coers sçavoit l'*atrai*.
(FROISS., *L'Esp. amour.*, 3149, Scheler.)

— Accueil :

Dehes ait *atrais* de tel gent !
(J. BODEL, *Li jus S. Th. Nicolas*, fr. au m. â., p. 188.)

Male Bouche se prist garde du bel *atret*
Que Bel Acueil me daignoit faire.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 24^d.)

Se li a fet plus bel *atret*.
(*Chastelaine de Vergi*, Richel. 837, f° 9^d.)

— Caractère, nature des personnes :

Feme est de male *atret* et de male nature,
Quant a celui qui l'aime ne pensse ne n'a cure.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 105^d.)

— Droit de retenir les étrangers ou les hommes d'une autre seigneurie :

Les cas criminels capitaux, ils sont demenes communnemen par les baillis et executez communnement, et les *atrays* communs de ceux de la ville de Chastillon et des Mauges de ce dont ils sont trouvez saisis en justice commune. (1371, Cte DE CHATILL., XXVI, Arch. C.-d'Or, B 989ter.)

— Lieu où on se retire :

Firent leur *attrait* par dessoulz ung merveilleux chesne en grandeur. (*Perceforest*, vol. VI, f° 119, éd. 1528.)

Firent leur *attrait* sur une fontaine. (*Ib.*)

A Quimper, *attraits* se dit pour déblais, décombres : Combien me prendriez-vous pour enlever ces *attraits* ?

ATRAITABLE, *atret.*, *att.*, *actraictable*, adj., qui se laisse séduire :

Actraicteuse, non *actraictable*,
Amiable, non amoureuse,
Perilleuse es et perissable.
(E. DESCH., *Poés.*, I, 173, A. T.)

— Traitable :

Quant est au regard de ton pere
Plaisamment je calle le sens
De luy selon ce que je sens
Qu'il est *attraitable* ou terrible.
(*Therence en franç.*, f° 261 ...)

Paix est partout, le peuple est *atretable*.
Justice regne.
(*Myst. de la Pass.*, f° 3^b, impr. Inst.)

ATRAITE, *atraicte*, *attrette*, s. f., séduction, atteinte :

Uns regars, une douce *attrette*.
(FROISS., *L'Espinette amoureuse*, 2283, Scheler.)

Chasteau qui parlemente et traicte
Recoit voluntiers quelque *atraicte*
Qui le fait amollir aux armes.
(*L'Outré d'amour*, ms. Ste-Gen., f° 31 r°.)

1. ATRAITEMENT, adv., avec attrait, avec agrement :

Lu apries chou fist Hues li Grans venir a lui le conte Bernart de Roem et le conte Bernart de Senslis, et lor conta moult *atraitement* que li Franchois se vengeroient moult volentiers de la honte et dou lait que li Normant leur firent. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 35, Michel.)

2. ATRAITEMENT, *att.*, s. m., action de manier :

Attractamentum, *attraittement*. (*Gloss. de Conches*.)

ATRAITEUS, *act.*, adj., qui attire, qui séduit :

Actraicteuse, non actraictable,
Amiable, non amoureuse,
Perillense es et perissable.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 173, A. T.)

ATRAITIER, - *ter*, *atraicter*, *att.*, v. a., attirer, amener, conduire :

Pour les grans merveilles qui sont contennes en ceste presente histoire, dont je vous pense *atraicter* au plaisir de Dieu et au commandement de mondit trespuissant et noble seigneur. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 12, Bibl. elz.)

Il n'est nulle plus belle vertu. ne qui tant *attraite* a avoir la grace de Dieu et l'amour de toutes gens, que estre humbles et courtoises. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. 10, Bibl. elz.)

— Entretenir, fournir au besoin de :

Lequel Mahieu *avoit* tenue et *attraitiee* avecques lui par longtemps la mere dudit Estiennot. (1392, Arch. JJ 144, pièce 174.)

ATRAITIF, *att.*, *act.*, adj., attrayant, qui attire, charmant :

A son corps gent et faittis
Et a ses yeulx *actraitis*.
(CHR. DE PIS., *Des trois ...*, Richel. 836, f° 67 v°.)

Mais ta parolle est doulce et *attraitive*
(O. DE S.-GEL., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 139 r°.)

Plaisans, avenans, *atraictys*
(*Moral. de Marchebeu*, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, Moral., Serm. joy.*, IV, 16.)

Et noz regarts violans,
Les plus *attraitifs* qu'on sache.
(EST. FORCADEL, *Chants div.*)

— Attirant, entraînant, persuasif :

Persuasions *actraitifves*.
(J. BOUCHET, *La noble Dame*, f° 66 v°, éd. 1536.)

ATRAMENT, voir ARREMENT.

ATRAMER, *att.*, *att.*, v. a., faire la trame de, tisser :

.III. nappes *atramees*, .X. ausnes de toille *atramee*. (1420, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Thoille *attramee* pour les pauvres. (1457, *ib.*)

.III. nappes toutes noefves *atramees*. (*Invent. de S. Amé*, sans date, vers 1459, Arch. Nord.)

Car bons pastors doibt trop amer
Son fouc, quant il poet *atramer*
Son jupelet soit blans ou bis
De la laine de ses berbis.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 23 r°.)

Toile *attramee* pour linchoeul. (1553 Valenc., et La Bassee, ap. La Fons, *Gloss.*)

ATRAMURE, s. f., trame :

Draps atramés d'aigneli̇ns, de seques *atramures*, de entredeus etc. (1506, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ATRANGE, voir ESTRAIGNE.

ATRANQUILLER, *attrenquiller*, v. a., tranquilliser, calmer, apaiser :

Mais encores n'*estoient* du tout *attr[en]quillez*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCLIII, Buchon.)

ATRAPE, *att.*, s. f., trappe :

Que nulz ne face *atrapes*, estraeurs, clotures de bouquiers, fors de bon et leal marrien. (*Ordonn. de l'échevin. relat. aux huchiers*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I. 797.)

— Fig., croc-en-jambes ?

Et le poursuyvit Meriadet si asprement, qu'avant que l'Escocois eust detrousse sa hache, il entra dedans luy, et d'une *attrappe* le porta par terre. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 17, Michaud.)

Messire Jaques emprit, deux fois, de porter son homme par terre, comme par maniere d'une *atrape*. (ID., *ib.*, I, 21.)

Lesquelz estoient les meilleurs et les plus fors luyteurs qu'on sceust trouver nulle part et la, devant le roy et les dames se donnerent *attrapes*, trousses et grans saulx. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 119 r°.)

— Fig., piège, perfidie :

Et Sains Adriens ki fu pape,
Ki moult cremoit lui et s'*atrape*,
Se plainst a Charlon
(MOUSK., *Chron.*, 10770, Reiff.)

Ce mot est resté dans la langue moderne, mais avec des acceptions restreintes.

ATRAPE MAL AN, loc. proverbiale :

Notez le proverbe qu'on dit communuement *attrappe mal an*. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 181 v°, note, éd. 1539.)

— Engin de guerre :

J'ay ouy dire a aucuns qui se couguoissoient en guerre que telles buches ainsi ferrees se appelloient *attrappe mal an*. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 181 v°, éd. 1539.)

ATRAPER, *attrapper*, v. a., accrocher :

Buyemond et Taucres vindrent au pied de la tour ou ilz trouverent eschelles *attrappees* aux creneaulx du mur. (*Les Passages d'oultremer*, f° 28 v°.)

— Arracher :

Cis dons (de conseil) *atrape* du cuer le pechié d'avarice et de covoitise, et i plante .I. moult bel arbre, c'est la vertu de misericorde. (LAURENT, *Des vic. et des vert.*, Maz. 809, f° 128[d].)

— Attirer, allécher :

Or vrayement j'en *suis attrapé ;*
Car je n'avoye intention
D'avoir drap, par la passion
De Nostre Seigneur ! quand je vins.
(*Pathelin*, p. 31, Jacob.)

— *Atrapé*, part. passé, pris en flagrant délit de :

Certainnement jurent et mentent
Meismement quant euls se sentent
D'aucun forfet estre *atrappez s*].
(*Rose*, ms. Corsini, f° 120[d].)

ATRAPERIE, *att.*, s. f., attrape, piège :

Attraperie, a catching, intrapment, iutrapping. (COTGR.)

ATRAVAILLIER, *-ellier*, v. a., chagriner, tourmenter :

Mais tant le sent *atravellié*,
Nel puet esveillier de pitié.
(*Parton.*, 1573, Crapelet.)

Sa personne longtemps *atravaillee* et afligee par malladye longuement a luy importable. (*Lettres d'Ant. de Bourbon*, I, 201, Rochambeau.)

ATRAVER, verbe.

— Loger dans une tente, faire camper, reunir en corps d'armée :

Apres cel mot fist .I. graille sonner,
Les tres bastir et ses gens *atraver*
Sor la riviere, et logier, et ester.
(*Aubery le Bourg.*, p. 98, Tarbé.)

Sor le rivage fu molt grans l'aunee
De gent paiene ki i *ert atravee*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 11[c].)

Quant li rois *fu* logies et *atraves*.....
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 192[a].)

Apries atorna tout son iestre
A moult grant gent k'il *atrava*,
En Engletiere s'ariva.
(MOUSK., *Chron.*, 17861, Reiff.)

— Réfl., établir ses tentes, camper, se rassembler en corps d'armée :

Et li autre si com il porent
Se logierent et *atraverent*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 17[a].)

Es plains deles Bourgoing la *se sunt atravé*
(*Ren. de Montaub.*, p. 10, Michelant.)

Devant Troies sont arivé ;
Logié *se sont* et *atravé*.
(MOUSK., *Chron.*, 66, Reiff.)

En Rommenie *s'atraverent*,
Eneas lor signor clamerent.
(ID., *ib.*, 128.)

Li remanans traist cele part,
Si *s'atraverent* entor lui
Pour crieme de mort et d'anui.
(ID., *ib.*, 6121.)

Apres si ont tendu et paveillon et tré,
Et *se sunt* maintenant par le camp *atravé*.
(*Gaufrey*, 7704, A. P.)

La *se sont* par devant logies et *atravez*.
(*Civeris*, Richel. 1637, f° 57 r°.)

Li Grijois entor *s'atraverent* et logierent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 142.)

— Neutr., dans le même sens :

N'est ce pas Alixandres que je voi la ester,
D'autre part le faron sus la rive de mer,
Et les granz os des Grieus que je voi *atraver*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 148 v°.)

— Act., couvrir de constructions :

Ce pont a destre et a senestre
Voi de pierre si bien pavé
Et si richement *atravé*
De maisons, chastiaus et dongons.
(WATRIQ., *Tourn. des dam.*, 528, Scheler.)

— *Atravé*, part. passé, campé, logé :

Passé sont li .III. an, que tres bien le sachiés,
Que Karles est sor Rune *atravez* et logiez.
(J. BOD., *Sax.*, CCXII, Michel.)

Saisne sont par defors logié et *atravé ;*
Maint aucube ont fichié, maint pavillon, maint tré.
(ID., *ib.*, CCXXXV.)

Sont li Griu herbregié entor et *atravé*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9[b], Michelant.)

Hé ! Dix, fait il, qui en crois fu pené,
Serons nous donc çaiens si *atravé ?*
Bien nous poons et prisier et vanter
Que, se nous sommes teou ne atrapé,
Nous serons tous pendu et trainé.
(*Huon de Bord.*, 4407, A. P.)

Quant vous verrez que Sesne seront chi assemblé
Et lessié le castel pour chi *estre atravé*,
Et que il aront tout le palez delivré,
Si vous en saillez tuit parmi chest mur crevé.
(*Doon de Maience*, 10397, A. P.)

Et en Artois estoient gens d'armes *atraves*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 5241, Chron. belg.)

Dans le pays de Bray, on emploie *attraver* dans le sens d'apporter en parlant des choses qu'on apporte en certaine quantité et qui exigent plusieurs courses : Vous aurez soin d'*attraver* de l'eau pour les moutons et du fourrage pour les chevaux.

ATRAVERSER, verbe

— Act., traverser, passer à travers :

Trestot ot laissié le joster
Por les jostans *atraverser*.
(*Parton.*, 8207, Crapelet.)

A une fois qu'il ot josté
L'*ont* Alemant *atraversé*.
(*Ib.*, 8673.)

Atant s'esmuevent sans plus dire,
Tout plain de maltalent et d'ire
Vont les Grejois *atraverser*.
(BELLEP., *Machab.*, Richel. 19179, f° 17 v°.)

Et y a entre les deux la baye de Saint Jehan et autres plusieurs bayes, entre lesquelles y en a une laquelle *attraverse* toute la terre neufve. ALPHONSE et RAULIN SECALART, *Cosmogr.*, Richel. 676, f° 176 r°.)

— Réfl., passer à travers :

Parmi Geronde *se sont atraversé*
Et au droit port de Bourdele arivé.
(*Les Loher.*, Richel. 1988, f° 195 v°.)

Et puis en refiert un altre, si qu'il l'ocist et pues le tiers, et pues le qart et pues *s'atraverset* enmi le pas. (*S. Graal*, III. 530, Hucher.)

ATRAZAIT (*par*), adv., sur-le-champ, immédiatement, tout de suite, certainement :

Et puis la va moult resgarder,
Et son blyaut vit dessiré,
Et de son sang par tout cousté,
Et il li dist qui le avoit fait.
Maugrier, dist elle, par *atrazait ;*
Des esperons me haty tant,
Que de tous lieux sailly le sanc.
(*Eledus et Serene*, Bibl. Stockholm, fr. 37.)

Cf. ENTRESAIT.

ATRE, voir AITRE.

ATREABLE, voir ATRAIABLE.

ATREBUCHIER, v. a., peser une monnaie au trébuchet :

Item dit que il *a atrebuchié* les monnoies du roy et des barons au trebuchet (1326, Arch. JJ 64, f° 237 v°.)

ATREE, s. f. ?

Se je puis mener hiau par *atree*, tu n'i puez edifier sanz ma voleuté (*Liv. de jost. et de plet*, IV, 19, p. 142, Rapetti.)

ATREMPABLE, *att.*, adj., qu'il faut tempérer, moderer :

La crainte naturelle est la suite du triste mal *attrempable*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 24 r°.)

ATREMPANCE, voir ATEMPRANCE.

ATREMPER, voir ATEMPRER.

ATRENOMIEN, voir ASTRENOMIEN.

ATRESI, *atresy*, *atreci*, voir ALTRESI.

ATRET, voir ATRAIT.

ATRETEL, voir ALTRETEL.

ATRETTE, voir ATRAITE.

ATREVER, *atriever*, *atriewer*, *atrieuwer*, *atruwer*, verbe.

— Act., apaiser, faire cesser par une trêve :

Le roy d'Angleterre s'accorda a celle treve plus legierement pour tant que cil fait grant sens qui a .III. guerres ou .IIII. s'il en puet *atrever* ou appaisier les .II. ou les .III. qu'il le face. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 81 r°.)

S'il en poet *atriewer* ou apaisier les deus ou les trois guerres. (ID., *ib.*, II, 137, Luce.)

Que on tenoit a grant sens d'un signeur, quant il a plusieurs guerres en un temps, et il en poet l'une *atriewer*, l'autre apaisier et le tierce guerroiier. (ID., *ib.*, III, 6, Luce.) Ms. Amiens, *atrieuver*.

Et il en poet l'une *atrieuwer*, l'autre a-

moienner, le tierce apaissier et le quarte guerryer. (Id., *ib.*, IV, 129, Kerv.)

— Réfl., faire un traité, s'engager par un traité, par une alliance, entrer en arrangement :

E ces de Jabes requistrent que il *se* poussent a lui *atriwer* e servir. (*Rois*, p. 36, Ler. de Lincy.)

Volentiers a vus *m'atriwerai*, par tel cuvent que .. (*Ib.*)

E jo *m'atriwerrai* e ferme alianee frai od tei. (*Ib.*, p. 328.)

D'ilueques a .III. jors *s'est* as Frans *atrevé*.
(*Conq. de Jérus.*, 5831, Hippeau.)

Quant messire Gieffroy de Charny et les chevaliers de France virent que les deux royaumes d'Angleterre et d'Escosse *s'estoient atreves* ensemble, si prindrent congié au roy. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 303 v°.)

— *Atrevé*, part. passé, qui a conclu une trêve :

Si respondirent cilz pour le present : vous n'estes de riens chargiez ne ensonniez, vous estes *atrievez* aux Angloys ung grant temps, si poez faire se vous voulez, la trieve durant, un bel voyage. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 101ᵃ.)

Les bonnes gens ne povoient aler hors pour labourer les vignes ne les terres ne eslongier Thoulouse pour aler en leurs marchandises, fors en grant peril se ils n'estoient *atrieves* ou mis en apactis a euls. (Id., *ib.*, 203, Kerv.)

Atriblement, *atrieblement*, s. m., action de briser, de détruire :

Si sent l'*atrieblement* des denz. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 506.)

— Accablement, malheur :

Atriblemenz et maleurtez est en leur voies. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 20 r°.) Lat. : Contricio et infelicitas in viis eorum.

Atribler, *astribler*, *atrivler*, v. a., broyer, briser :

Longement *fut atrivleiz* par flaeaz, dunkes fut s'anrme desloie de la char. (*Dial. St Greg.*, p. 252, Foerster.)

El num del Seignur *atriblai* iceles. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXVIII, 11, Michel.)

Tuen pueple, Sire, *atriblerunt*. (*Ib.*, XCIII, 5.)

Les denz des pecheors tu *as atriblet*. (*Lib. Psalm.*, III, ms. Bib. Cot. Nero, c. IV.)

Pecies *sera atrivles* avoec celui qui le fait, comme el moien del vendement. (*Bible*, Richel. 901, f° 44ᵇ.)

Il *a atrivlé* les ceptres des mauvais. (*Ib.*, f° 51ᵃ.)

Atrivlez les chies des riches princes. (*Ib.*, f° 51ᵇ.)

Il *atrible* les ceptres des mauves. (*Bible*, Maz. 684, f° 42ᵈ.)

Touz leur os garde nostre sires ; ja nus de ces os ne *sera atriblez*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 41 v°.)

Astribleras les nes de Torsoit. (*Ib.*, f° 58 v°.)

Et puis terre est apellee
Pour ce qu'elle *est atriblee*,
Car a labourer s'abandonne
Et puis fructefie et fruit donne.
(*Bible*, ms. Tours 906, f° 1ᵈ.)

Conterere, *atribler*. (*Gloss. de Conches.*)

— Fig., anéantir, dissiper :

Par besoin m'a a tei tramis
Que cel orguil e cel bofei
Qui en eus est e cel renei
Vienges confundre e *atribler*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18193, Michel.)

— *Atriblé*, part. passé, broyé ; fig., brisé de douleur :

Cuer *atriblé* en pitié et humilié. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 62 v°.)

Sacrefices plesanz a Dieu est li esperit de l'ome *atriblez*, humbles vers Dieu. (*Ib.*)

Qui sane les *atriblez* par cuer et lie les bleceures. (*Ib.*, f° 176 v°.)

Atrice, *attrice*, s. f., excroissance de chair qui vient au fondement, hémorrhoïde :

Les maladies du cul sont. . emorroydes, apostumes, condilomates, *atrices*, licz, ragardie, paralizie. (B. de Gord., *Pratiq.*, V, 21, impr. Ste-Gen.)

Condilomates et *attrices* ce sont croissances dehors le cul comme panicles molles rugates : et quant elles sont vuidees on les appelle *attrices*. (Id., *ib.*)

Contre glandes qui viennent pres du fondement qu'on appelle *atrices*, soient ouvertes avec la plumette et puis soit mise sus la pouldre d'armoise. (*Le grant Herbier*, f° 10 v°.)

Chairs adjoustees, *atrices*. (Laur. Jour., *Gr. Chir.*, p. 361, éd. 1592.)

Atrie, voir Aitrie.

Atrier, *astrier*, *actrier*, s. m., espèce de parvis, lieu où, dans certaines provinces, on rendait la justice :

Item son *astrier* en la ville de Conches pour tenir ses plez. (1405, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 102 r°.)

Item ay a cause de mon dit fief mon *astrier*, lequel se estent es paroisses de saint Pierre et de saint Ligier. (1407, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 4 v°.)

En l'une desquelles maisons Guillaume le mengnen demeure, Nouel le Francoys en l'autre, et Robin Flambart en la tierce, et sont ceulx qui y demeurent frans de coustume de vendre et d'achapter et toutes autres telles franchises comme sont les *astriers* de la dite ville d'Evreux appartenans aux autres nobles tenans de ladite conté. (*Ib.*)

J'ay en la ville d'Evreux mon *astrier* et y puis et doy faire tenir mes plez et jurisdicion du dit lieu. (1408, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 4.)

Son franc *atrier* en l'ostel qui fu Robert Viart. (1410, *ib.*)

Les autres frans *actriers* de la dite ville. (1420, *Dénombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 18 v°.)

— Espèce de droit :

Le possesseur du cimetière ou de l'emplacement qui entourait l'église percevait le *droit d'atrier* sur les maisons qui y étaient bâties. Avant l'an 1170, le chapitre de St Quentin exerçait ce droit sur l'atre de Ste Pécinne. (Colliette, II, 358, ap. Corblet, *Gloss. pic.*)

Laurière dit que ce mot est d'usage en Normandie dans le sens de lieu où se tient la justice du seigneur.

Atriet, s. m. ?

A deux menuisiers, pour avoir fait des chaises percees et *atriez*, .XLVIII. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIᵉ s., p. 331, Deville.)

Atrieuwer, voir Atrever.

Atripele, part. passé, semble être le même mot qu'*entripaillé* formé plus tard :

Est il pour truander tres bien *atripeles*.
(A. de la Halle, *Jus du peler.*, Richel. 25566, f° 28 v°.)

Atriquer, *arricquer*, verbe.

— Act., préparer, arranger :

Li kaillo qui issent des fondes,
Qu'aucuns, pour droit geter, *atriquent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 3608, Buchon.)

— Réfl., *s'atriquer en*, préparer telle chose :

Le sophiste maistre en logicque
Quant ne peult son ennemy poindre
Par quelque falace, il *s'arricque*
En aultre argument pour l'adjoindre,
Et scet si soubtivement joindre
La matere en quoy il se lance,
Polir et de doulx parler oindre,
Qu'il l'aura de crocq ou de hance.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 108ᶜ.)

— *Atriqué*, part. passé, arrangé, agencé :

Quant la dame est bien *atriquée*,
Alors congnoist on son courage.
(R. de Collerye, *Dial. des Abusez*, Bibl. elz.)

Mais escoutez ce gaudisseur
Pourveu qu'il soit bien *atriqué*.
(Id., p. 78, ap. Ste-Pal.)

Atrisser, *atrissar*, v. a., froisser, broyer, mettre en miettes, briser ; fig., dompter, détruire :

Ceuz qui sont verray philosophe de Jhesucrist qui s'esforcent forment d'*atrissar* les luxures. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 225 r°.)

Atriwer, voir Atrever.

Atrobler, *atrubler* (s'), v. réfl., se troubler :

Kar li venz ne s'abesse pas
En s'esforz, e la mer *s'atruble*.
(Vill., *De S.e Marie Magd.*, Richel. 19525, f° 69 r°.)

Atrocher (s'), v. réfl., se réunir, se rassembler :

Anglois et leur banieres voient
Qui, les champaingnes pourprenant,
Leur viennent tel noise menant
(Sanz ce qu'omme ne leur responde)
Qu'il pert que la contree fonde
Par touz les lieus ou il *s'atrochent*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13132, W. et D.)

Devant la gent le roi *s'atrochent*
(Id., *ib.*, 11403.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *atrocher* signifie mettre le maïs à troches, l'attacher par paquets. Dans quelques localités on dit *atrocheler*.

Atroigner, v. a., se moquer, se jouer de :

Faites vo croce plus poignant
Sor ciaus qui Diu vont *atroignant.*
(*Vers de la mort*, Richel. 375, f° 336b.)

Ilz taillent et reent et roignent
Et les povrez gens touz *atroignent*,
Et s'efforcent de l'autruy prendre.
(*Rose*, ms. Brux., f° 41d.)

Cf. ENTROIGNER.

ATROINDRE, voir ESTREINDRE.

ATRONCHAGE, *-aige*, *ast.*, s. m., vérification d'un délit commis dans une forêt:

Paié contant... a Didier Thierriot, sergent des bois... pour ses paines et sallaires d'avoir esté a Bar porter lettre a messieurs du conseil a cause d'une reprinse par lui faicte es bois de Woepvre, pour ce que les deslinquans demandoient *astronchaige* sur le lieu, et y ordonner leur bon plaisir... neuf gros. (1321, Arch. Meuse, B 1571, f° 73.)

Cf. ATRONCHEMENT.

ATRONCHEMENT, *att.*, s. m., vérification d'un délit commis dans une forêt, et qui se fait en rapportant l'arbre trouvé chez un particulier, sur le tronc de celui qui a été coupé en délit :

Droit d'*attronchement* de bois. (*Cout. de Lorraine*, tit. 8, art. 118.)

ATRONDELER, v. n., tomber en roulant, rouler :

Faisoient li barron *atrondeler* tonniaus
Dont li vins estoit hors.
(*B. de Seb.*, XXIII, 672, Bocca.)

Cf. TRONDELER.

ATROPEE, s. f., troupe, rassemblement :

.LX. mile sunt tous a une *atrope*[*e*],
Qui ont la grant chité tresloute avironnee.
(*Doon de Maience*, 8914, A. P.)

ATROPELER, *-eller*, *atroupeler*, *atroupeller*, *atropter*, *att.*, *attroubler*, verbe.

— Act., mettre, réunir en troupe :

Dex ! tu ies endormis, et diables reviele,
Et por monter es cius ses angles *atropiele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81d, Michelant.)

Argesile sa gent rasemble et *atropele*.
(*Beuv. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 2d.)

Sigebiers sa gent *atropiele*.
(MOUSK., *Chron.*, 924, Reiff.)

Gens d'armes *attropeler*.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 12b.)

— Réfl., se réunir en troupe, s'attrouper :

Conrei funt d'eus, si *s'atropelent*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 5488, Michel.)

A tant ez le barnage, chascuns *s'i atropele*,
Et voient la roine qi pantoise et santele.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXVI, Michel.)

Mont durement se merveillierent
Et pour ce tout *s'atropelerent*
Et disoient : Qui est cist hon
Qui ha teu vertu et tel non ?
(*S. Graal*, 3526, Michel.)

Laienz *s'atropelloient*.... tuit li traitor et li desloial. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 234d.) P. Paris : *s'atropeloient*.

Atropeles se sunt bien .IIIc. entour li.
(*Gaufrey*, 6388, A. P.)

Atant s'est levé dou souper, et *s'atropielent* cil chevalier et ces dames. (*Sept sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 57b.)

Dont *se sont* tuit *atroplé* entor lui. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 101 r°.)

La garnison des Romains *s'atropela* sur les murs du chastel. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 276a.)

Chacez ces loups et se nulz *s'atropelle*
En vos marches, ne souffrez le logis.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 232d.)

— Neutr., dans le même sens :

Qui lors veist *atropeler*
Environ lui cez chevaliers.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 94a.)

On voit les daufins noer par la mer et *atropeler* ensamble. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 122b.)

La multitude qui par paour *s'estoit attroublee* en ung monceau fut toute detaillee. (*Prem. vol. des déc. de Tit. Liv.*, f° 146c, éd. 1530.)

— *Atropelé*, part. passé, attroupé :

Mais des serjans fu si grans la plentes
Et d'escuiers qui sont *atropeles*
Qu'Auberis fust moult malement menes.
(*Aub. le Bourg.*, p. 62, Tobler.)

Entor lui est sa gens *atropelee*.
(*Gaydon*, 2968, A. P.)

Entor la cuve *atropelé*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 95b.)

Quant si s'en vont *atropelé*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 119c.)

La ou on voyoit les ennemis *attroupeles*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, VIII, 5.)

Le legat comanda que on amassast les javelotz qui gisoient a terre entre les deux ostz et que on les gettast la ou l'on veoit les ennemys *atroupellez*. (*Prem. vol. des déc. de Tit. Liv.*, f° 165b.)

— Accompagné, suivi par troupe :

Se le cas vient que vous soyes
De vos cocquars *attropellee*,
L'ua d'un doulz regard accoysez
L'aultre d'une belle accollee.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 100d.)

ATROTER, *attroter*, verbe.

— Neutr., trotter, accourir au trot :

Atant e vous venu, sur son asne *atrotant*,
L'iermite dan Pieron.
(*Chev. au cygne*, 22032, Reiff.)

Ja tost verres revenir le maufé ;
Moult *sera* tost devant vous *atrotes*.
(*Huon de Bordeaux*, 3333, A. P.)

Deniers fet putains *atroter*.
(*De dan Denier*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 97.)

Vers l'ost des crestiens venoient *atrotant*.
(*Bast. de Buillon*, 977, Scheler.)

Quant voit venir paiens, Sarrasins *atroter*
Il va sa grant machue a ses .II. mains combrer.
(*Gaufrey*, 6301, A. P.)

De toutes pars y *atrotent*.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 2c.)

De toutes pars iceuls *atroutent*.
(*Ib.*, Richel. 2140, f° 139.)

Or *sui* tantost cy *atrotez*.
(*Hist. des Trois Maries*, Richel. 12468, p. 274.)

Vecy bon jacopin qui *attrote*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XLVI, Jacob.)

— Réfl., dans le même sens :

Chascuns vers li *s'atrote*.
(*Geste de Liége*, 6400, Chron. belg.)

— Act., faire venir au trot :

De male mort puisse il baler
Qui en Grece l'*a attroté !*
(*La Convers. S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 43.)

— Parcourir en trottant :

De longues terres m'as tu fet *atroter*.
(*Aubery le Bourg.*, p. 106, Tarbé.)

— *Atroté*, part. passé, qui trotte, qui va le trot :

Ne chevalçoie mie les roncins *atrotes*,
Mais bons destriers corans richement afentres.
(*Quatre fils Aymon*, Richel. 24387, f° 25a.)

Ne chevalchoient mie les roncins *atrotes*,
Mais bons chevaus d'Espaigne, corans et abrives.
(*Ren. de Montaub.*, p. 157, Michelant.)

Ilz cuident qu'ilz ayent trouvé le san glier, et ilz chacent tout le jour une povre truye qui fuira deux jours devant les chiens ; car elle fuit bellement devant ; et puis qu'elle est *attrotee* jamais ne la prendroient a force. (*Modus*, f° 38 r°, Blaze.)

ATROUVELÉ, paraît être un diminutif plaisant de *atrouvé*. On trouve : *tres mal atrouveles soies*, pour dire, ce semble, très-mal venu soyez :

Tres mal *atrouveles*
Soies, sire, con vous aves vos ans peles.
(A. DE LA HALLE, *Jus du peler.*, Richel. 25566, f° 28 v°.)

ATROVER, *-eir*, *atruver*, v. a., trouver, rencontrer :

Por ceu que cil *soit atroveiz* veritavles. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 47 r°.)

Um ne pooit nului *atroveir* ki auvrest lo livre. (ID., *ib.*, f° 53 r°.)

Sa poosteiz avoit apparuit as gens en signes et en miracles et por ce *atruevet* om si sovent en la loi, je suys Sire, je suys Sire. (ID., *ib.*, ms., p. 198, ap. Ste-Pal.)

Nos les *atroveriens* vrayement. (ID., *ib.*, p. 168.)

En nul lo *n'atroiz* di si gran mal refugii. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Bonnardot, *Arch. Miss.*, 3e s., I, 275.) Lat. : Non reperio uspiam tanti mali perfugium.

Nen *atroiz* trace de fuir la mort. (*Ib.*, p. 276.) Lat. : Effugiendi funeris vestigium non invenio.

Nule chose n'est esquise, nule aut[re], vertet nen *est* chachie nen *atrove*[*e*]. (*Ib.*] Rom., VI, 142.)

Tot ses disciples *atrova* it endormis.
(*Pass. du Christ*, 46, Boucherie.)

La proficie che *atrovons* en sautir.
(*Ib.*, 496.)

ATROVERESSE, s. f., celle qui trouve, qui fait obtenir :

O tu, bienaurouse *atroveresse* de grace, bienaurouse engeutrix de vie. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 9 r°.)

ATRUANDER, *att.*, verbe.

— Act., jeter dans la débauche et dans la misère :

Femmes seduyre, et les *attruander*,
Baptre, tuer.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 27 v°, éd. 1536.)

— Réfl., s'accoutumer à la paresse, à une vie fainéante. Nous n'en avons ren-

contré qu'un exemple de la première partie du XVIIe siècle:

S'attruander, s'accoquiner. (DUEZ, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

ATRUANDIR, v. a., réduire à la mendicité :

Par pechié voy les graos acenardiz
Et les saiges gouverner sotement
Riches avers, larges *atruandiz*
Nobles villains, jeune gouvernement...
(E. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 115b.)

— *Atruandi*, part. passé, acoquiné :

De l'autre qui se va vantant
D'aler a l'escole a Paris
Voeil qui seit si *atruandis*
En le compaignie d'Arras
Et qu'il s'ouvlit entre les bras
Se feme...
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 16 r°.)

Comme oses tu semer telz langaiges,
Truant plus qu'*atruandy?*
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 173a.)

Le wallon a le verbe *atrouwandi*, acagnarder, accoutumer à la paresse, à une vie fainéante; et appesantir, rendre plus lourd, plus pesant, plus paresseux.

ATRUER, v. n., payer tribut, être soumis à :

La volente Alisandre par li uns ert seue,
Gardez de sa parole soit joe e creue,
Messager ert le roi a ki le monde *atrue*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 77 v°.)

ATRUPE, s. f., fourberie :

Cil grant seigneur cels avant traient
Et cels enchapent et enjuppent
Qui les *atrupes* leur atruppent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 289a.)

ATRUPER, - *upper*, v. a., tromper, frauder :

Ele le servi bonnement
Et .I. sergant que ele avoit
Qui ses marchiez li *atrupoit*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 12 v°.)

Qui ses marcies li *atrupoit*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 34d.)

Tant *atrupez* d'atruperies
Que vez ames ierent peries.
(ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 289a, et ms. Brux., f° 106b.)

Qui les atrupes leur *atruppent*.
(ID., *ib.*)

ATRUPERIE, s. f., fourberie :

Que chevaliers, prince et haut home
Aiment mes mieus *atruperies*,
Risees, gas et truferies
Que vies de sainz ne de saintes.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 288b.)

Certes n'est mie besoingneuse
D'*atruperies* ne de feintes.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 188d.)

ATRUPEUR, s. m., trompeur, fourbe :

Por Dieu seigneur *atrupeur*
De voz ames aiez peur.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 289a, et ms. Brux., f° 106b.)

ATTANNÉ, part. passé et adj., affligé :

O homme viellart, *attanné* de trop griefve doulleur. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 115 v°.)

ATTANEIR, voir ATENVIR.

ATTEFIT, greffe, ente d'un arbre sur un autre; arbre enté :

Lequel Berlye disoit que icellui Fournier avoit pris plus d'un sien bois qu'il ne devoit prendre et par especial de ses *attefis*. (1413, Arch. JJ 667, pièce 217.)

Cf. ACTEFIER.

ATTEINOUR, voir ATENEUR.

ATTELE, voir ASTELE.

ATTEMOIGNER, v. n., porter témoignage :

Attestari, *attemoigner*. (*Gloss. de Conches.*)

ATTEMPS, voir TENS.

ATTEMPTATEUR, s. m., celui qui attente, qui fait un attentat :

Et clairement appert par la relation du sergent qu'il y a atteutet d'avoir pris et emmené les prisonniers depuis l'appel, et doivent amender les *attemptateurs*. (1374, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 193.)

ATTEMPTEMENT, s. m., attentat, entreprise :

Afin de mectre provision a teis *attemptemens*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, ch. LXXXV, Buchon.)

Sour che nostre maistre Alixandre, asseis malle contens, ossi demandat une instrument que che qu'i fasoient que ch'estoit por necessiteit et por eviteir plus grau maile, veynt le fureur de peuple qui cryoyent habay apres avoir de pain, et qui ne le fasoient mie por usurpeir le haulteur de Monsengneur, ne faire contre les libertes del englisse ne d'aultre, mais por necessiteit; mais toudis offroient, se on trovoit meilheur voie, que lassier voloient cely *attemptement*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 401, Borgnet.)

Il est necessité obvier a leurs premiers *attemptemens* sans delay, car se leur force estoit fort augmentee on resisteroit a euls plus difficilement (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, IV, 7.)

ATTEMPTEUR, s. m., celui qui attente, qui commet un attentat :

En contraingnant les faiseurs ou *attempteurs* au contraire a nous faire amende. (1381, *Ord.*, VII, 738.)

ATTEMPURE, s. f. ?

3 viez charrues et 3 herses avec les *attempurres*, fers et harnoys des dites charrues. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 49, Biblioph. de Reims.)

Cf ATEMPROIRE.

ATTENANCE, voir ASTENANCE.

ATTERMOYEUR, s. m., usurier qui prête à tant d'intérêt par terme :

Mais regardez que de deniers
Ont usuriers en leur greniers
Faulx monnoyeurs, *attermoyeurs*
Baillifs, bedeaulx, prevost, mayeurs.
(*Rose*, 12161, L. de Dam.)

ATTIE, s. f., exprime l'idée de semblant :

En faisant *attie* et semblant de vouloir ferir le suppliant. (1396, Arch. JJ 151, pièce 73.)

On dit en Lorraine : Faire des *aties*, dans le sens de faire des manières, des cérémonies. « Il fait toujours des *aties*. Ne faites pas tant d'*aties*. » Les paysans disent *aitaie*.

ATTIL, voir ARTIL.

ATTOLISIER, voir AUTORISIER.

ATTRAHIERE, *attrayere*, *actrayere*, s. f., terme d'anc. coutume, la portion qu'un seigneur avait en certains cas, dans l'amende et les condamnations prononcées par la justice d'un autre seigneur.

« *Attrahiere* est quand un seigneur a droit d'attirer à soi les biens et héritages du condamné, de l'aubain, du bâtard, ou de son serf, encore qu'ils soient en autre justice ou seigneurie que la sienne. Voyez Pithou, sur l'article 120 de la Coutume de Troyes. » (LAURIÈRE, *Gloss. du droit françois*, t. I, p. 86.)

« Ce terme d'*attrayere* se trouve dans les Cout. de Chaumont, art. 50, Nancy, tit. 6, art. 5 et aux Ordonnances de Sedan 565. Baquet au traité du droit d'aubeine, chap. 3, l'appelle *estrayere*, qui est le véritable mot dont on use en la Chambre des Comptes. Mais Loyseau qui se sert aussi de ce terme en son traité des Seigneuries, chap. 12, nomb. 110, s'est trompé de le prendre pour un mot corrompu, comme tiré de celuy d'estranger ; car en tous les lieux où il se rencontre, il est pris pour eschoite, comme il est dit expressément en l'art. 7 de la Cout. de S.-Omer de 1509. Les anciennes de Montreuil, art. 44 et Boulonnois 2, l'appeloient *estrayeure*, et Bagueau dit l'avoir, en la Cout. de Haynau, chap. 85, art. 8, reformé par celuy d'extraire. Ce qui se rapporte à ce que j'en avais dit en ma seconde édition qu'il semble tiré *ab extringendo*. Lille, tit. 1, art. 25 et 27, dit estrayers, pour signifier les biens épaves, comme aux art. 15, 36, et 79 cy aprés, le prennent pour terres vacantes ou confisquées, ou aubeines. Et aux autres coutumes susalléguees, les biens des bastards decedez sans enfans, y sont aussi compris. » (CH. DE SALLIGNY, *Comm. sur les Cout. de Vitry*, p. 2.)

Ait le dit cheval esteit vendut au plus offrant, en la place commune, comme cheu en *attrahiere*. (1428, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 78.)

Par ce mot *actrayere*, se doivent entendre les biens assis en autre justice, qui viennent au roy, ou a autre seigneur, soit a cause de leurs haultes justices, ou de leurs hommes ou femmes de corps par succession, confiscation ou autrement. (*Cout. de Vitry le Fr.*, I, Cout gén., III, 310.)

Les seigneurs haults justiciers ont audit bailliage, a cause de leur haulte justice, les biens vaquans par *attrayeres* et confiscations. (*Coust. de Vitry*, rev. par Ch. du Molin, I.)

Les confiscations, espaves meubliaires ou immeubliaires, comme *attrahieres*,

accreues et acquests d'eaue. (*Cout. de Lorr.*, tit. 6, art. 5, Nouv. Cout. gén., II, 1105ª.)

ATTRAINTE, adj. f., étroite, en parlant d'une femme :

S'il avient que la femme soit telle et si *attrainte* qu'elle ne soit abille a tout ce que a nature de femme appartient a avoir... (Bout., *Somme rur.*, l. II, fº 29, éd. 1486.)

ATTRAPE, voir Astrappe.

ATTROSSER, -*ousser*, v. a., vendre publiquement, adjuger à l'encan, et adjuger, attribuer en général :

Les dismes des blez de la parroisse de Marmeignes... *furent* baillees et *attrossees*.. aux plus offrans. (1472, Arch. JJ 197, pièce 342.)

La somme a quoy ladicte ferme *a esté* baillee et *attroussée* audict Lespinasse. (*Compt. du recev. gén. de la comm. des March. fréq. la riv. de Loire*, 1598-1601, Arch. mun. Orléans.)

Cf. Estrousser.

ATTROUBLER, voir Atropeler.

ATTUISSER, v. a., mot corrompu, empoisonner :

Et ont lances et seuz, et ont balestres, et *attuissent* tous les quariaus. (*Voy. de Marc Pol*, c. cxix, Roux.)

Cf. Entoschier.

1. **ATUER**, v. a., tuer :

Pere, fait ele, molt e grant ti danger
De questa jent qe faites *atuer*.
(*Macaire*, 2420, Mussaffia.)

2. **ATUER**, v. a., tutoyer ; mot qui doit être ancien, bien que nous n'en ayons rencontré d'ex. que dans un Dictionnaire du milieu du XVIIᵉ s. :

Atuer ou tutoyer aucun. — Il n'est pas bien seant d'*atuer* ses peres et meres. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

Picardie, Vermandois, *attuyer*, tutoyer. Wall., *atouwer*. Bray, *attuire*. H.-Norm., vallée d'Yères, *atuire*.

ATUFIER, *attuffier*, v. a., disposer, arranger :

Qui fait la maison Deu en terre *atufie* la seue propre maison en ciel. (*Epitaphe de Joinville*, dans le *Journ. de Trévoux*, août 1739, p. 1885.)

Item pronouçois que li habitaut... puissent descombrer et netoier lours champs. .. et touz boissons et bois et touz impachemanz qui lour pourroient grever en accroissant et *attuffient* le dit leu a lour volontei. (1348, Louis de Neuchatel, Arch. du Prince, Neuchâtel, Z²⁵, nº 46.)

ATUFIT, -*uffit*, *att.*, s. m., sorte de terrain :

Tout habitant de la « pooté » de Malthay pouvait à son gré transférer son domicile dans une autre seigneurie, et même, lorsqu'il s'éloignait, emporter les fruits et la première récolte des terres appelées « *atuffit* ». (1306, *Cout. de Malthay*, ap. Perreciot, *De l'Et. civ. des pers. dans les Gaules*, 1786.)

Soit en bois, champs, eu prez, en cerniz et en autres *attuffiz* quel que il soieut. (1348, Louis de Neuchatel, Arch. du Prince, Neuchâtel, Z²⁵, nº 46.)

ATURN, voir Ator.

ATUTELLEMENT, -*ant*, s. m., titre, intitulation, rubrique :

De lettres d'or le tutelloit, (l'autel)
Et mist en l'*atutellemant*
C'om seust bien seenremant
Que cel autel si bel faisoit
Por .i. deu c'on ne connissoit.
(*Dolop.*, 12555, Bibl. elz.) Impr., *la tutellemant*.

AU, chercher à Al tous les mots qu'on ne trouve pas à Au.

AU, voir El.

AU, voir Il.

AU, voir O.

AU, s. m., inspection :

Par mi la cité la femme ala disant :
A une fontain ai trové un enfant
Derere le chastel tut nu gisant,
L'*au* seit fet de maintenant.
(*Hug. de Lincoln*, Richel. 902, fº 136ª.)

Quant fu fet del cors *au*
De tote la gent fu conu.
(*Ib.*, fº 136ᵇ.)

AUBAGU, adj., épithète de cheval, p.-é. blanc clair :

Les somers chargent, si s'en vont,
Sor l'*aubagu* monta li rois,
Sor un blanc palefrois norrois
Remonta la roine apres.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, fº 17 vº.)
Le ms. 375, fº 289ᵇ, porte .

Tot maintenant monta li rois
Sor .i. blanc palefrois norrois,
Pois monta la roine apres.

Cf. Hobin.

1. **AUBAIN**, s. m., oiseau de proie de petite espèce :

Ausi pres l'en amaine com li ostors l'*aubain*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, fº 17 rº.)

Plus que l'*aubain* ne le bruhier.
(Mousk., *Chron.*, 7135, Reiff.)

2. **AUBAIN**, s. m., cheval blanc :

Alixandres monta el destrier castelain,
Il estoit tres tous blans, por çou claiment *Aubain*.
(*Roum. d'Alix.*, fº 64ᵈ, Michelant.)

Es le duc Godefroi el destrier chastelain,
Et ses freres Witasse sist desor .i. *aubain*.
(*Conq. de Jérus.*, 1645, Hippeau.)

3. **AUBAIN**, s. m., aubier :

Sire emperere, bien dire os,
Que tout homme est tout de mort bos,
Tout homme est vuiz, tout homme est vains,
N'a point de cuer, tout est *aubains*.
(G. de Coinci, *De l'Emper.*, Richel. 23111, fº 276ᵇ.)

AUBAINER, -*aner*, v. a., réduire à la condition des aubains, dépouiller du droit de transmettre ses biens à des héritiers :

Si tels malfaiteurs ne peuvent estre pris ils *soient* banis et fais hors la loy et *aubanes* et prives de leurs biens. (Froiss., *Chron.*, X, 434, Kerv.)

AUBAINETÉ, -*banité*, -*bainté*, s. f., qualité de l'aubain :

Doubtans que quand ilz iroient de vie a trespas, ne feust a leurs enfans ou autres heritiers baillé empeschement en leurs biens, a cause de *aubainté*. (1463, *Ord.*, XVI, 138.)

Droit et coustume d'aubaine et *aubaineté*. (*Traité de paix avec Charles Quint*, 5 août 1529.)

Mandement d'*aubanité*. (18 janv. 1549, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 401.)

AUBALESTRE, voir Arbalestre.

AUBALESTREE, voir Arbalestree.

AUBARDE, s. f., lit de plumes :

L'abbatit dessous luy sur une *aubarde* qu'on dit en françois coestes de materats de soye. (Froiss., *Chron.*, I, 339, éd. 1559.)

AUBAREDE, voir Auberee.

AUBATRI, voir Aupatris.

1. **AUBE**, voir Auve.

2. **AUBE**, s. m., sorte d'instrument :

Pour .v. *aubes* et .iiii. courbes peles pour les dis ouvraiges. (1346, *Trav. aux chât. des c. d'Art.*, Arch. KK 393, fº 105.)

3. **AUBE**, s. m., derrière, anus :

Podex, *aube*. (*Pet. Dict. lat.-fr.*, Chassant.)

4. **AUBE**, *obe*, *ausbe*, adj., blanc :

Ce fu en mai que florist l'*aube* espin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fº 155ᶜ.)

Partot fait querre les sarmenz
Et assenbler o les espines,
Aubes et noires o racines.
(*Tristan*, I, 834, Michet.)

Devant ans, souz une *aube* espine
Seant, la belle Clarmondine.
(*Cleomades*, 6669, Hassett.)

Ausbe espine. (*Cout. de l'eau*, dans le livre des Jurés de St-Ouen, fº 138 rº, Arch. S.-Inf.)

Une *aube* espine. (Mandev., ms. Didot, fº 4 vº.)

Cimus, *obe* espine. (*Olla patella*, p. 26, Scheler.)

Cf. Albespin.

1. **AUBÉ**, adj., ordonné prêtre :

Vequit caste clerc bon moine meilleur abbé
Et d'Agapit li Romain fut *aubé*.
(*Ordre de S. Ben.*, p. 329, ap. Duc., *Alba*.)

Morvan : *aubé*, enfant nouveau-né.

2. **AUBE**, adj., innocent, pardonné :

Certes, j'en remain pleges ici et devant Dé
Que au jor dou joise vos randrai tous *aubez*.
(*Gui de Bourg.*, 519, A. P.)

AUBEINE, s. f., sorte de vigne :

En terre grasse et fertile, mettra un complant de vigne petite et de petit rapport, comme le morillon, le meslier et l'*aubeine*. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 687, éd. 1597.)

1. **AUBEL**, s. m., vêtement blanc :

Aubel pour une trespassee. (1405, Valeuc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **AUBEL**, *obel*, *aubeau*, s. m., aubier

Ce port si beau, si droict et si reffaict
Estoit sans neudz, sans fente et sans fracture;
Oncques *obel* n'y fut veu putrefaict.
(*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 94 r°.)

Du chesne ils ostent l'*aubel*,
Car a brusler est condampné.
(Fabri, *Art de Reth.*, l. II, f° 10 v°.)

Membrures qui sont toutes d'*aubeau* et peu de cœur de bon bois. (Sully, *Œcon. roy.*, ch. CLXXI, Michaud.)

3. **AUBEL**, *aubiel*, *aubeil*, *aubeau*, *obel*, *obeau*, *abel*, s. m., peuplier blanc :

Deriere iaus out le bos, ou il ot maint *aubiel*.
(*Chev. au cygne*, 13390, Reiff.)

Sepulcre sont defers d'*aubeil*.
(*Poëme allég.*, Brit. Mus. 15606, f° 13b.)

Sont arbre cheu, fraisne et *aubel*. (1250, *Déclar.*, Tailliar, p. 180.)

Une pucelle seoit sonz un *aubel*.
(*Gaydon*, 3922, A. P.)

Lors chiet pasmee sous l'*aubiel*.
(Gibb. de Montr., *Violette*, 1108, Michel.)

Vinrent a un *aubel*, s'out pris a regarder
Que ch'estoit li plus haus.
(*Bast. de Buillon*, 6020, Scheler.)

Qui (Butor) tenoit en sa main une verge d'*aubel*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 40 v°.)

Alez courir les bois ou il a maint *aubel*.
(Cuv., *du Gueselin*, var. des v. 1158–1175, Charrière.)

Aubel, sauch et salenghe. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 5c, Michelant.)

Les aunes, *aubeaux*, peupliers, et trembles, seront bannis des prairies, pour l'empeschement qu'ils y font. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, VII, 10, éd. 1815.)

Chesnes, faulx, thileux, *abeaulx*, almeaulx, ou autres arbres. (1569, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Jeunes *obeaux* pour planter. (1583, Lille, *ib.*)

Hommeaux et *obeaux* a planter. (1595, *ib.*)

Blancqz *obeaux* avecq rachines. (*Ib.*)

Il se disait encore au commencement du XVIIe siècle :

Obeaux pour planter. (1613, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AUBELIN, s. m., mouton blanc :

Ledit prince appelle Ysengrin vestu d'un mantiau d'une pel d'*aubelin* nouvellement escorchié. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I. 26.)

AUBENAGE, *aubennage*, -*aige*, *abenaige*, s. m., droit d'aubaine, succession du seigneur aux aubains, ou étrangers qui mouraient sur sa terre :

Et autres droiz et revenues de nostre dit demaine, confiscations, forfaitures, *abenaiges*, boys de nos forestz, eaux de noz rivieres. (1438, *Ord.*, XIII, 294.)

Receu pour droit d'*aubenage* de la femme et heritiers de feu Macé Listeau decedé n la terre et seigneurie de madame l'abbesse de Ste-Croix) lequel estoit natif hors le diocese de Tours, une bource de deux deniers, et quatre deniers. (1474, Ste-Croix, S.-Romain, Arch. Vienne.)

Aubenages, espaves, peages. (Déc. 1481, *Lett. de L. XI*, ms. André, Bibl. Besançon.)

Toutes les forfaitures, confiscations, *aubennages*, ou successions qui nous pourront escheoir et advenir doresenavant en nostre dite prevosté et vicomté de Paris seront prinses, converties et employees en reparation et emparement de nostredit chastellet. (1485, ap. Felib., *Hist. de Paris*, IV, 277.)

Confiscations, *aubenages*. (*Ib.*, p. 278.)

Nul ne peut avoir droict d'*aubenage* s'il n'est chastelain. (*Cout. de Dunois*, XVI, Nouv. Cout. gén., III, 1069.)

Quant aucuns forains, qui ne sont du diocese, decedent en sa justice, il a droit d'avoir l'*aubenage*, c'est a scavoir une bourse neufve et quatre deniers dedans : et doit estre payé ledit *aubenage* au seigneur, son receveur, ou en son absence a autre son officier, avant que le corps du decedé soit mis hors de la maison ou il est trespassé, et en deffaut de payer ledit *aubenage*, ledit seigneur peut prendre et lever soixante sols d'amende sur les heritiers et biens dudit deffunt, ensemble son dit *aubenage*. (*Ib.*, ch. II, art. 5, Nouv. Cout. gén., IV, 714.)

Sans aucune chose y pretendre par droict d'*aubenage* ne aultrement. (5 mars 1514, Arch. Gir., Not., J. Devaulx, 199-1.)

Terraiges, rouaiges et espaves, *aubenaiges* et forfaictures. (6 avr. 1540, *Déclar. de la chastellen. de Pougnis*, Arch. dom. Rambouillet.)

Mais il se defendit qu'il estoit allié a la maison de France, et parent du roy, et ne pouvoit estre estimé estranger, ne exclus de droit successif, ores qu'il luy fallut lettre de naturalité, pour éviter *aubenage* apres sa mort. (Du Tillet, *Rec. des Roys de Fr.*, p. 220.)

AUBENAILLE, -*inaille*, s. f., semble signifier butin :

Et Jehans leur a en couvent
Qu'il livrera de l'*aubenaille*.
(A. de la Halle, *Li Jus Adam*, Coussemaker, *Œuv.*, p. 315.)

— Par extens., talent d'acquérir :

Grieviler, qi grant avoir
Ne veut sait pau d'*aubinaille* ;
Ja maaille n'en puist a loi esqaoir.
(*Anc. Chans. fr.* Vat. Chr. 1490, f° 151 v°.)

AUBER, voir Hober.

AUBEREE, *aubaree*, *aubarede*, *auberade*, s. f., plantation de peupliers blancs :

Aubaree. (*Gr. Gaut.*, f° 134 v°, Arch. Vienne.)

Item .I. d. de l'*auberee* de Pre le roy. (Arch. J 1923, pièce 64.)

L'autre partie est en labourage de vignes et *aubaredes*. (1478, *Ord.*, XVIII, 436.)

Desrober bois et *aubarede* sec ou verd. (*Cout. de Bordeaux*, art. III, ap. Duc., *Albareta*.)

Aubaredes, taillis. (*Cout. d'Aix*, II, 8, 10, ap. Duc., *Albareta*.)

Une maison avec vignes, verger et *auberade*. (19 mars 1522, Arch. Gir., Not., Berthet, 31, 1, f° 29.)

J ouy la voix de certaines vierges qui estoyent assises sous certaines *aubarees*. (Palissy, *Recepte*.)

Il me sembloit aussi, que pour me recreer, je me pourmenois le long des *aubarees*. (Id., *ib.*)

A Bordeaux on appelle *aubarede* un terrain planté de peupliers.

L'*Aubarede*, quartier de Tulle, lieu planté de saules blancs. (1491, Arch. Corrèze, 60, 44.) Est encore appelé ainsi.

Noms propres, *Daubrée*, *d'Aubarède*.

AUBERET, s. m., lieu planté de peupliers blancs :

Village enfermé de maresc et *auberets*, (*La vraye hist. des troubles*, f° 133 r°, éd. 1574.)

Cf. Auberee et Auberoie.

AUBERGE, **AUBERGAGE**, **AUBERGERIE**, etc., voir Herberge, herbergage, etc.

AUBERGE, s. f., instrument de maçon :

Auberges, cuves pour les machons. (1563, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AUBERGIRE, s. f., lieu planté de peupliers blancs :

Ensemble les *aubergires* de Bournique, et les dismes de Negrepelisse. (1473, Arch. JJ 204, pièce 102.)

AUBERIT, s. m., habit, vêtement :

Il deveront venir as solempnites S. Amet et S. Morant nos patrons en *auberit* chorial. (Déc. 1245, *Titre de fondation de la cure de l'hospital des béguines de Camps Flory*, Arch. Douai.)

AUBERNE, voir Alborne.

AUBEROI, -*oy*, s. m., lieu planté de peupliers blancs :

Bois, *auberoys*, sauloys. (Aveux, duché de Berry, 1378-1384, f° 4 v°, Arch. Cher.)

AUBEROIE, -*oye*, -*aie*, -*aye*, *aubroie*, *aubraie*, s. f., lieu planté de peupliers blancs :

Il est venus a coups desouz l'*aubroie*.
(*Amis et Amiles*, 1099, Hoffmann.)

Un chasal, qui fu Oudart Jouvenet,.. o toutes ses appartenances, soit en vergiers, hoches, chasaus, mesons, *aubraies*, bois, buissons, etc. (1303, Charte royale, ap. Duc., *Albareta*.)

Une *auberoie* seant a Vauzelles. (1344, Arch. K 45, pièce 1.)

Vergiers, hoches, chasaus, maisons, *auberoies*, bois, boissons, eaues, pescheries... (*Reg. de la Chamb des compt.*, sign. Bel, f° 84 v°.)

Les *aubroiez* d'Olivet. (*Compt. de l'hôt. D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 45 v°.)

Item ung pradeau avec une petite *aubraye* audit cheseau appartenant. (1458, Arch. JJ 188, pièce 10.)

Aubraie. (*Chron. Fontenais.*, p. 79.)

— Le peuplier blanc lui même :

Le suppliant et Jehan Caillaud eurent noise et debatz ensemble a l'occasion de certains fagotz d'*auberoyes*. (1478, Arch. JJ 205, pièce 120.)

Nom propre, *Aubraye* (Normandie).

Cf. Auberee et Auberet.

AUBESPINETTE, s. f., dim. d'aubepine :

... Sur flour dyaspree
Croissant en la pree
Soubz *aubespinettes*.
(Le Maire, *Temple d'honn. et de vert.*)

Aubestain, s. m. ?

Huit onces huit esterl. d'argent doré mis et employé au bacinet du roy en un huchot a mettre trois plumes et un *aubestain* d'argent doré esmaillé. (1382, *Compt. de l'écurie du roi*, Arch. KK 34, f° 8.)

1. **Aubete**, *aubette*, s. f., aube, le point du jour, le crépuscule, l'aurore :

Comme Phebus, par son cler saphirin
Purifiant l'*aubette* du matin.
(*Epist. du Cheval. gris*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., t. III.)

Ja se levoit la belle *aubette*,
Partant de son nuiteux sejour.
(Cl. Butet, *Poés.*, II, 175, Blanchemain.)

— Les premiers ans :

Louange a toi, glorieuse virgine,
Dame Palas, qui regis mon *aubette*,
Quant de l'estoc ou je prins origine
Ay extirpé la venimeuse herbette !
(*Ballade sur Louis XI et Charles le Tém.*, str. 3, ap. Ler. de Lincy, *Chants hist.*)

Poitou, *aubette*, point du jour.

Voir dans notre Dictionnaire moderne, *aubette* ou *aubete*, t. d'admin. milit., bureau où les sous-officiers d'une garnison vont à l'ordre, ainsi nommé parce que l'on va d'ordinaire à l'ordre de bon matin.

2. **Aubete**, s. f., placenta :

Dame Hermofrode sur ce pas dist, en corroborant le texte, que qui feroit sechier, par deux enfaus jones et beaux, l'*aubete* du petit enfaut sur la pointe d'une espee trenchant et clere, que l'enfant sera toute sa vie beaux et hardis, et bien venus entre les nobles. (*Evang. des Quen.*, p. 22, Bibl. elz.)

Ce mot s'employait encore au xvii° siècle :

On dit qu'un parrin a mis la main a l'*aubette*. (1685, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aubiet, s. m., instrument de maçon :

Une rufle et *aubiet* pour les machons, a .xii. d. piece. (1412, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Aubigant, s. m., chef de Sarrazins :

Atant es l'*aubigant* venu du parlement
Et cheus de son conseil apres moult matement.
(*Doon de Maience*, 7753, A. P.)

Aubigerie, *abigerie*, s. f., hérésie des Albigeois, hérésie en général :

Sa viex vie
Estoit plaine d'*abigerie*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 104, Peigné.)

Aubin, voir Aubun.

Aubon, voir Aubun.

Aubourdie, s. f., semble désigner les liens de l'amour, p.-ê., arcature, primitivement faite en bois d'aubour :

Avoir cuidai a tout jours renonchié
A bien amer n j'ai tout conquesté,
Et tant j'ai le musage paiié
Qui me deust bien avoir deporté ;
Mais amour qi tout maistrie
M'a remis en l'*aubourdie*
Et fait amer de nouvel amistié
Saje et vaillant et passant de biauté.
(Bretel, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 77 r°.)

Aubre, voir Albe 2.

Aubrier, voir Arbrier.

Aubroi, voir Arbroi.

Aubroie, voir Auberoie.

Aubue, s. f. ?

Les *aubues* de Vouvre. (24 juin 1294, Chap. d'Aut., Arch. mun. Autun, Cathéd., Sussey.)

Aubun, – *on*, – *in*, *alb.*, *aulb.*, *ab.*, s. m., blanc d'œuf :

Tout autressi comme l'escaille
De l'euf qu'entor l'*abun* se donne.
(*Mappem.*, Ars. 3167, f° 11 v°.)

Que l'*abuns* enclot le mieul.
(*Ib.*, f° 12 r°.)

Que l'*aubuns* enclot le mieul.
(*L'Ym. dou monde*, Richel. 1553, f° 172ª.)

Ne demora que un petit
Que cil des eulz son pere vit
Eissir com est l'*aubon* d'un oef.
(*Vie de Tobie*, Richel. 19525, f° 139ᵈ.)

En l'oef, ce me semble a trois choses,
Qui sont dedans la coque encloses,
Le moieulx, l'*aubin*, la pelette,
Qui plus est pres de la coquette.
(Ph. de Vitry, *Mor. d'Ovide*, p. 7, Tarbé.)

Aiez oeufs battus, c'est assavoir moyeux et *aubuns*. (*Mén. de Paris*, II, 185, Biblioph. fr.)

Fai metre sur les plaies des *albuns* d'œufs et des estoupes. (1394, Arch. JJ 147, pièce 180.)

Que aucun obloyer ne puist ne doye acheter *aubuns* d'aufs de confrairie ou d'ailleurs. (1406, *Stat. p. les obloyers*, Arch. JJ 160, pièce 135.)

Albuns d'œux. (R. de Gord., *Pratiq.*, i, 26, impr. Ste-Gen.)

En l'œuil y a trois humeurs, l'un est blanc en forme de l'*aubin* d'ung œuf. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 42 v°.)

Tu y mesleras l'eau de douze *aubins* d'œufz. (Barth. Aneau, *Trésor de Evonime*, p. 170, éd. 1555.)

L'eau distillee d'*aubins* d'œufz est bien approuvee. (Id., *ib.*, p. 173.)

Aulbins d'œufs. (*Elix. des Philos.*, p. 95, éd. 1557.)

Et le barbier environ, qui avoit des bandeaux d'huilles, d'ouguentz, d'*aubins* d'œufs. (Bonav. des Periers, *Nouv.*, xi, Jacob.)

Avec *aulbins* d'œufs. (J. Raoul, *Fleurs du gr. Guydon*, p. 83.)

Auc, voir Alques.

Aucaire, s. f. ?

Quant l'amirals l'entent s'est drecies en l'*oucaire*,
Puis fist tendre son timbre en une grant almaire.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 140ᶜ.)

Aucatin, s. m., hoqueton :

Assis se sont deseur .i. *aucatin*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 6ᵈ.)

Aucement, voir Alsiment.

Aucension, s. f., assentiment, adhesion :

En telle maniere qui doit valloir et suffire quant a avoir l'*aucension* du procureur dudit monseigneur (le comte de Blois). (7 mai 1390, Biblioth. Blois, Joursanv., n° lxxix des rôles.)

Aucent, s. m., récit, conte :

Et quant ses peres le reçut,
Doucement l'acole et enbrace ;
Troi sont vis a vis, face a face,
Et cil troi si resont tuit un,
Ce covient savoir a chascun.
Ja ci n'aura plus lonc *aucent*,
Mes ces trois mostrent li troi cent
Par qui Abram r'ot ses boens amis.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 21 r°.)

Auceré, adj. ; *tarelle auceree*, tarière commune :

Tarelle *auceree*. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, ii, 436, Bouthors.)

Aucerole, s. f. ?

Ordure de vermine, de *auceroles* et de souris. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 85 r°.)

Aucheure, s. f., engin de pêche :

De prendre toutes manieres de poissons par la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir a la truble, a la ligne, a la main, a jonchees sanz *aucheures*, a nasses sanz *aucheure*. (1343, Arch. JJ 74, f° 40 r°.)

Auchiere, s. f. ?

Auchieres pour fouler vendange. (*Invent. de la Faye Monjau*, Monll., Arch. Vienne.)

Peut-être vaut-il mieux lire *anchieres*, et ce mot se rapproche-t-il d'*ancheau* qui ne signifie plus maintenant que vase à mettre la chaux, mais qui autrefois a désigné une sorte de tonneau.

Aucies, voir Aces 2.

Aucoirre, *aucuerre*, s. m. ?

Et chascuns en sa main tenoit
Par grant ire et par grant effort,
Baston de cler *aucoirre* fort.
(R. de Houd., *Songe d'enfer*, Richel. 837, f° 81ᵇ.)

.... *Aucuerre* fort.
(Id., *ib.*, Richel. 1593, f° 116 et Richel. 2168, f° 80.)

Bastons d'Orliens, fretes d'*aucuerre*.
(Id., *ib.*, ms. Turin L. V. 32, f° 33 v°.)

Aucquette, voir Ochette.

Aucube, *auqube*, *ocube*, *aucuble*, *acube*, *accube*, *aucupe*, *aucunbe*, *ancube*, *encube*, s. f., literie des pavillons ou tentes, lit de camp, petite tente non dressée :

Tantes *aucubes* font trosser et saisir.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 30ᶜ.)

La veissiez murs et sommiers trosser
Tres et *aucubes* desus cheval lever.
(*Ib.*, f° 112ª.)

Es pres vit tendre maint rice pavillon
Et maint *aucube* et fichier maint paisson.
(Raimb., *Ogier*, 7246, Barrois.)

Ne *ocube* ne tré.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 75ᵇ.)

Tres et *aucuabez* et paveillonz feitis.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 71ᶜ.)

Et si home tendirent et pavillons et trez,
Et loges et *aucubes* tot contreval les prez.
(*Parise*, 2122, A. P.)

Il tandent les *acubes* et pavillons et trez.
(*Ib.*, 2247.)

Tranchent ces paveillons et ces *ocube[s]* lees.
(*Ib.*, 2329.)

Et tante rice *aucuble*, tant pavellon levé.
(*Ren. de Montaub.*, p. 146, Michelant.)

Maint tref tendu, maint *oucupe* levee.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 13 r°.)

Tentez et paveillons et *aucubez* et tres.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 161ᵈ.)

Tant i a pavillons et tres
Acubes et brehans leves.
(*Blancand.*, 2987, Michelant.)

Maint tref a. maint *ocube*.
(*Vonjance Vaspos.*, Ars. 5201, p. 151ᵃ.)

A poines lor remenoit en estant ne tentes ne *encubes* ne pavillons. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 251 r°.)

Si abaitent treis et *encubes* et pavillons. (*Ib.*, f° 281 v°.)

Ils tendirent pavillons et *accubes*. (*Rom. d'Artus de Bret.*, ap. Chastel., *Vocab. hagiologique*.)

Il voit tres et *oucubes* leves emmi le camp.
(*Goufrey*, 7952, A. P.)

Ils delaisserent tentes et pavillons, trefz et *oeubes*. (*Gilles de Chin*, p. 134, Chalon.)

N'y a tref ne *oncubes* ne pavoillon tendus.
(*Gir. de Ross.*, 1968, Mignard.)

Auqubes et pavillons. (Froiss., *Chron.*, I, 475, Luce, ms. Rome.)

Maint tref, maint pavelon, mainte *ocube* hordee.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6285, Chron. belg.)

Et outre cela, coupans les cordages des trefs, pavillons et *acubes*, les Austraziens enveloppez parmy, estoient bien aisement occis de lances. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, v, i.)

Aucupe, voir Aucube.

Aucupre, s. m., livre de la chasse aux oiseaux, nom vulgaire donné au livre de Frédéric Barberousse, *De aceipitrum naturá* :

Je trovai ja en un escrin
Un livre, *aucupre* avoit a non.
(*Renart*, 29, Méon.)

Audacement, *audessement*, adv., audacieusement :

Se sont efforces a priver et corrompre nosdites ordonnances... si *audessement*, au dommage de nous et de nostre peuple. (1330, *Ord.*, ii, 57.)

Audebouter, voir Adebouter.

Auder, v. a., oser :

Pour cui mie vous congeasse
Se je amer nului *oudasse*.
(*Couci*, 281, Crapelet.)

Que nous *audions* fere huellz de siere a Nostre Seigneur, si comme il ne veoit goute. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 22, La Grange.)

Audessement, voir Audacement.

Audeure, voir Heudeure.

Audevant (a l'), au-devant :

Furent les procureurs de ladicte ville a l'*audevant* de mondit seigneur. (1469, *Compt. d'Orl.*, mand. xli, Arch. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, ii, 543.)

Le roy du lieu nous vint a l'*oudevant*.
(O. de S.-Gelais, *Eneid.*, Richel. 861, f° 25ᵈ.)

Sa lance au point s'en va a l'*audevant*.
(Id., *ib.*, f° 79ᵇ.)

Car tant me vint certes a l'*oudevant*
Crainte de pere, et me mist si avant
Que...
(Id., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 117 v°.)

Audible, adj., qu'on peut entendre, qui mérite d'être entendu :

Symeon second filz de Jacob et de Lia selonc le xxxixᵉ de Genese est interpreté audition *audible* ou oyant mereur et tristesse ou nom de habitacle. (*Mer des hist.*, I, f° 140ᶜ, impr. Ste-Gen.)

Audice, s. f., ouïe, action d'entendre, audience :

Dit en plain marchié a Montleheri, a l'*audice* de chascun qui le voult oyr.. (1326, Arch. JJ 64, f° 219 v°.)

Des faux et mauves appeaux faiz des audiences des diz eschevins a l'audience des diz esgardeurs, et de ycelle *audice* d'iceus esgardeurs a l'*audice* des dessus diz prevoz et jurez. (1343, Arch. JJ 74, f° 38 r°.)

Que les appelans de l'*audice* des dessus diz eschevins a ycelle des esgardeurs... paieront soissante soulz tournois. (*Ib.*)

Audicion, s. f., faveur, considération, situation élevée :

Car les princes nobiles en leur regnacion
En destruisoient moult (de payens) par leur procession
Et remirent no loy en grant *audicion*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 112 r°.)

Pierres de Pols n'ont plus *audicion*
Ne Jerome li bon biblistique.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 251ᵃ.)

Que nulz pour chose qu'il pourchace
N'ait fors que par election
Estat, office, *oudicion*,
Par port, par priere ou achat.
(Id., *ib.*, f° 386ᶜ.)

Audiction, s. f., mot douteux semblant exprimer l'idée de disposition :

Et a dit a Kamart : Venes avant, laron,
Je vous deffy de Dieu qui souffri passion,
Et quant Kamart le vit en telle *audiction*
Lors ly dist hautement : C'est bien fet, par Mahon!
Et je t'aprenderai a juer du blason.
(*God. de Bouill.*, 11569, Reiff.)

Audience, s. f., pris fig. pour signifier connaissance :

A nostre *audience* vint que aucuns descorz s'estoit assis entre aucunes maignies des religieux... (1327, Arch. JJ 64, f° 354 r°.)

Se au temps du tres renommé et eloquent Boccace l'adventure, dont je vueil fournir ma nouvelle, fut advenue a son *audience* et congnoissance parvenue, je ne doubte point qu'il ne l'eust adjoustee et mise ou renc des nobles hommes mal fortunez. (Louis XI, *Nouv.*, xxviii, Jacob.)

— *A mon audience*, selon ce que je connais :

Messeigneurs, *a mon oudience*,
Diro veul selon mon advis,
Et ce que en mon cueur je pense.
(*Mist. du siege d'Orl.*, 105, Guessard.)

— *En audience*, publiquement :

En audience et en apert
Les menace sans porloingnier.
(Ben., *Troie*, 26961, Joly.)

— *Dire en audience*, dire en manière de proverbe :

Mais quant uu petis homs prent en gré sa chevance.
Si qu'elle li soufût, on dist *en audience*
Qu'il est riches come est li rois de France.
(Aubis de Nav., *Lay d'amour. mercy*, p. 17, Tarbé.)

Cf. Oiance.

Audiencerie, s. f., lieu où l'on appelle et juge les causes :

Ce temps durant, les lettres en l'*audiencerie* de France furent faictes au nom du chancelier et du conseil de France, et scellees du scel de la prevosté de Paris. (1460, *Cerem. des Exeq. de Ch. VI*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 209.)

Audienment, adv., de façon à être entendu publiquement :

Bien fut entendu le noble duc Naymon de l'empereur Charlemaine qui les saintes reliques commanda a descendre a terre, et *audienment* fist a chascun publier que on se mist a genoulz... (*Voy. de Charl. a Jérus.*, p. 47, Koschwitz.)

Aue, *ahue*, voir Aiue.

Aufage, -*aige*, *auff.*, *alfage*, s. m. et adj.; le sens premier et générique de ce mot paraît avoir été Sarrasin :

G'irai parler a l'amirant *aufage*.
(*Coron. Looys*, 130, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Mort le trebuce devant le gent *aufage*.
(Raimb., *Ogier*, 1191, Barrois.)

Atant s'armerent en l'ombrage
Li Sarrazin et li *aufage*.
(*Blaucandin*, Richel. 375, f° 259ᵈ.)

Avoec lui avoit un *aufaye*
Ki li faisoit tout son message,
Icil li assambloit sa rente.
(*Dist d'Ignoures*, Richel. 1553, f° 186 r°, éd. Michel, v. 261.)

Ainors crie s'ensegne, point le ceval *alfage*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 35ᵇ.)

Il a fait serement tel qu'i font li *oufage* (en heurtant le doigt à la dent).
(*B. de Seb.*, xxii, 182, Bocca.)

.... Li paisant *aufaige*.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 1387-1396, Charrière.)

— Il semble avoir désigné particulièrement des personnes nobles et puissantes, de grands seigneurs, et même des souverains. Ce sens, qui apparait déjà dans plusieurs des exemples précédents, se montre visiblement dans les suivants :

Quar .xxx. rois i ot et .xiiii. soudanz,
Aumaçors et *aufages* no vous sai dire quans.
(J. Bod., *Sax.*, v, Michel.)

Antor lui descendirent et sodant et *aufage*,
Et roi et aumaçor de maint divers langage.
(Id., *ib.*, lxi.)

Par le champ-broche l'*alfage* de Nubie,
Un Sarazin que Dampnedeu maldie.
(*Otinel*, 962, A. P.)

Et Susamonde la bele o le cler vis
Toli par force a l'*aufage* Perssis.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 26...

Marbrons et Taillefers et Saudoines l'*aufage*.
Et Ectors qui tenoit Salorie en servage.
(*Bast. de Buillon*, 1863, Scheler.)

En la prison les mistrent, en la grant tour umbrage,
Avec Do et Garin, qui tant ont vasselage,
Tant que fu revenu roi Glorians l'*aufage*.
(*Gaufrey*, 9675, A. P.)

Celluy *auffaige*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 42 r°.)

AUFAINE, – *aigne*, – *aingne*, – *eingne*, – *ainie*, s. m., Sarrasin, chef de Sarrasins, etc.

Et Arragons, uns riches rois *aufaignes*.
(*Prise d'Orenge*, 200, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Li amirail et li *aufaine*
Et amuafle et anmaçor.
(*Blancandin*, 4200, Michelant.)

— Adj., effrayant, redoutable comme un Sarrazin :

Al perron li amainent .I. destrier sejorné,
Les costes ot *aufainies* et le cief sascomé.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 118ᵇ.)

— S. et adj., désignant un coursier, un cheval de bataille :

A tant ez .I. message sor .I. destrier *aufaine*.
(J. Bodel, *Sax.*, LXXVI, Michel.)

— Au fém., pour désigner une jument :

Et Desreez chevauchoit une *aufeingne*.
(*Aleschans*, 1625, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Cf. Aufage.

AUFARAIN, s. m., chef de Sarrasins :

Et rois Moranz et li rois Anublez,
Et l'*aufarains* de Sorgremont sor mer.
(*Prise d'Orenge*, 599, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Cf. Aufage et Aufart.

AUFART, s. m., rime pour *aufage* :

Quand oiries l'olifant, che fu de Helmont l'*aufart*,
Aon mur dever senestre, ou n'i a bois ne desart,
Asailiries la ville.
(*Prise de Pamp.*, 6072, Mussafia.)

AUFAUTRER, voir Afeutrer.

AUFERAIT, *auff.*, s. m., comme *auferan*, cheval de bataille :

Li rois demande son *aufferrait* gernon.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 3ᵈ.)

AUFERAN, *auff.*, *hautf.*, *aff.*, *af.*, *amf.*, – *ant*, adj., qualifie un cheval bouillant et impétueux :

Voit la fumee des *auferans* corssiers.
(*Loher.*, Vat. Urb. 375, f° 15ᵃ.)

As destriers montent *auferrans* et crenus.
(*Ger. de Vinne*, 3830, ap. Becker, *Fierabras.*)

Et monte an son cheval *auferrant* ou gascon.
(J. Bod., *Sax.*, LXVI, Michel.)

.... .I. destrier *aufferrant*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 25ᵃ.)

Maint destrier *alferrant*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 96ᵇ.)

En destre meinent les *auferanz* destriers.
(*Otinel*, 707, A. P.)

Et foir par ces chans tant *auferrant* destrier
(*Gui de Bourg.*, 572, A. P.)

Devant lui le carcha sus l'*auferrant* coursier.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 161ᵈ.)

— S. m., cheval de bataille, coursier :

De plainne terre sallent as *afferrans*.
(*Les Loher.*, Richel. 1622, f° 237 r°.)

On li amaine .I. *auferant* de pris.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 11ᵇ.)

Il r'at gueuchi lou chief de l'*aferrant*.
(*Ib.*, fragm. Châlons, v. 133, Bonnardot.)

Mes *hausferrans* est durs, moult en sui aires.
(*Fierabras*, 519, A. P.)

Contre son frere va sur .I. grant *hautferrant*.
(*Ib.*, 5552.)

Par tel vertu les ont li *hautferrant* porté
Que il sont droit venu et moult bien encontré.
(*Ib.*, 779.)

Il broche l'*auferrant*, et rois Guis le corsier.
(*Gui de Bourg.*, 592, A. P.)

A genoilluns met l'*amferant*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 72ᵇ.)

Monté sus l'*aufferant*.
(*B. de Seb.*, XIV, 335, Bocca.)

.... Et jus de l'*auferrant*
Il l'abati tout quoy en mi le fiens gisant.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 45 v°.)

Et li cans estourmis des *aufferrans* cremus.
(Guy de Cambr., *Alex.*, Richel. 24366, p. 232ᵃ.)

La eurent ataquié leur *aufferan* de pris.
(*H. Capet*, 2356, A. P.)

AUFERIN, adj., comme *auferant*, qualifiant un cheval fringant, bouillant, impétueux :

Vos sovient il du destrier *auferin*
Que vos donastes a l'abé de franc lin
Quant vos presistes Ogier le palasin ?
(Raimb., *Ogier*, 10517, Barrois.)

AUFEULLE, s. f. ?

Un charpentier fait deux *aufeulles* au petit arcquet empres le wes de le porte de Courtray. (1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AUFIRQUANT, voir Aufrican.

AUFRARIN, adj., comme *auferant*, qualifiant un cheval fringant, bouillant, impétueux :

Et Synados remonte au destrier *aufrarin*.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 146ᶜ.)

AUFRICAN, – *ant*, *auff*, *aufriquant*, *alfricant*, *aufirquant*, *aoufrichan*, *offricquant*, *effriquan*, adj., d'Afrique, africain :

Tyres et dras de soie et palles *aufricans*.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 5ᵇ.)

Esterlins, porpres et besanz,
De vair, de martre et *aufriquanz*.
(*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 118ᵇ.)

De fin or d'arabe et d'argent *aufirquant*.
(*Chev. au cygne*, 7282, Reiff.)

Qui portoient cendals et pailes *effriquanz*.
(*Prise de Jér.*, Richel. 1374, f° 76ᵃ.)

... Le destrier *alfricant*.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 385 r°.)

Autres paroles qu'il vons dist sai assez
Que .III. cenz messes vons feissiez chanter
Et .III. cenz poiles *aufriquanz* et cendez
Vous offrissiez par ces maistres autez.
(*Enf. Viv.*, Richel. 24369, f° 111ᶜ.)

D'un cendal vert et *aufricant*.
(*D'Atis et Proph.*, Richel. 793, ap. Michel, *Rech. s. le comm.*, p. 209.)

.... Uns fors rois *aufriquanz*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 1 r°.)

... Paile *aoufrichan*.
(*Prise de Pampel.*, 2848, Mussafia.)

Sus .I. paile *aufriquant* adoubent le baron.
(*Gaufrey*, 9201, A. P.)

Scipion l'*offricquant*. (J. Legrant, *Livre de bonnes meurs*, f° 29ᵇ.)

— S. m., Africain :

Persant et *Aufricant*.
(*Beuve d'Hanst.*, Vat. Chr. 1632, f° 10ᶜ.)

Et comment concquirent ils les granz richesses les baratz et grans malisses des *Auffricans*... (Ant. de la Salle, *Des anciens tournois*, p. 200, B. Prost.)

AUFROIE, voir Offroie.

1. **AUGALIE**, s. m., nom général de souverains d'Orient :

L'*augalie* d'Orient,
Chi oncle estoit Marsile et Baligant.
(*Entr. en Esp.*, f° 153 vᵒ, Gautier.)

2. **AUGALIE**, s. f., trône de souverains d'Orient :

Li sodans se seoit desus une *augalie*,
Qui tote ert faite d'or et d'ovre salatrie.
(*Conq. de Jérus.*, 5657, Hippeau.)

1. **AUGE**, s. f. ?

Toute la spere des estoilles fixes des *auges* de tous les planettes. (Robert Grosseteste, *Li Espere*, Richel. 613, f° 137.)

2. **AUGE**, voir Aigue.

AUGEL, s. m., lit de la mer :

Une ci grans tempeste la suioit (la nef) que il estoit avis a roi que tote li mers deust hors issir de son *augel*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 91 r°.)

La tormente le xuit si grans qu'il est avis a toz celz qui l'esgardent que la mer doie issir hors de son *agueil* par la ou il s'en vait. (*Ib.*, f° 212 r°.)

Nom propre : *Laugel*.

AUGELET, s. m., dimin. de *auget*, dans le sens d'extrémité de la trémie d'un moulin :

Pour l'arquiere, tremuyse, l'*augelet* et la mait. (1415, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 25 v°.)

AUGET, s. m., corbeille, panier, berceau :

La mere Moyses si a pris maintenant
Un *auget* moult bien fait et biel et anqnes grant
Et si a dedens mis le petit alaitant,
En l'aigue l'a jeté, si s'en revient atant;
La fille Pharaon, la biele al cors vaillant,
Dejoste la riviere s'aloit esbanniant,
Si a veu l'*auget* desor l'aigue flotant.
(Hermant, *Bible*, Richel. 2162, f° 26 r°.)

Li enfes estoit .I. vallet,
En mer fu mis en un *auget*,
Aval les ondes s'en ala.
(Geff., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 23ᵇ.)

La langue moderne a conservé *augel*, petite auge.

AUGIE, *augee*, adj. f., renfermée dans un vaisseau en forme d'ange :

Chascune pieche de sieu, quvelee ou *augie*. (E. Boil., *Livre des mest.*, 2ᵉ p., IV, 14, Lespinasse et Bonnardot.)

Chascune piece de sieu, cuvelee ou *augee*. (Id., *ib.*, Richel. 20048, f° 114ᶜ.)

Auglet, s. m., semble désigner, dit La Fons, le crétine d'un faux-fossé :

Pour .i. *auglet*, qui touche au pont de Surchent, .vi. s. 1371. *Dép. de l'hôtel de l'év. de Noyon*, Doc. hist., III, 468.)

Augmentacion, s. f., action de célébrer, louange :

De telz gens doibt on faire bien *augmentacion*
Et prier poor les ames qu'elles aient pardon.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 142 r°.)

Ces .ii. dont je vous fay chi l'*augmentacion*
Ilz parfirent Saint Vaast, l'abbaye de nom.
(*ib.*)

Augmentement, *aum.*, s. m., augmentation, accroissement :

Desirans l'*aumentement* dudit divin service. (1346, Arch. JJ 72, f° 175 v°.)

Consideranz le tres grant proufit et *augmentement* de nostre priouré. (1445, Fontevr., Ardillon, sac 32, Arch. M.-et-Loire.)

Pour l'honneur et *augmentement* dudict mestier. (1457, *Ord.*, xiv, 435.)

A cause de ce repos multiplierent tellement les Gandois, en peuple, richesses, *augmentement* de bourgeois, et d'autres biens, que... (La Marche, *Mém.*, I, 22, Michaud.)

Toutes les deux especes font *augmentement* et accroissance au sperme. (*Jard. de santé*, I, 68, impr. La Minerve.)

Es medicines des apostumes au commencement d'icelles et en leur *augmentement*. (*Ib.*, I, 118.)

Augmenteur, s. m., celui qui augmente, qui accroît, augmentateur :

Hee Dieux quelz horriblez menteurs
Y vy de tout vice *augmenteurs*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 197 r°.)

Le roy maintiendra les eglises de la cité de Rouen en toutes leurs libertez, franchises, dotations, fondations, en quoy elles ont esté du temps tres chrestiens rois de France, predecesseurs du roi nostre dit seigneur, et autres fondeurs et *augmenteurs*. (1449, *Ord.*, xiii, 76.)

Car les nobles d'antiquité
Gardoyent ceste solemnité
Comme *augmenteurs* de bonnes loix.
(Gringore, *Fol. Entrepr.*, p. 101, Bibl. elz.)

Et furent conditeurs ou *augmenteurs* de toutes les citez d'Italie. (Le Baud, *Hist. de Bret.*, ch. 2, éd. 1638.)

— Fém., *augmenteresse* :

Augmenteresse. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Charité est de vertu la fontaine
Arrousante, ainsi que *augmenteresse*,
Tous les humains qui veullent prendre peine
De t'ensuivir ainsi que leur maistresse.
(Gringore, *Fol. Entrepr.*, p. 121.)

Bien est il vray que Adelle est fondatrice de aucun service que l'on faict leans, et grande *augmenteresse*, comme celle qui donna aux religieux de leans plus de six mille livres de rente. (Bourdigné, *Hyst. d'Anjou*, f° 28 r°.)

Augmeton, voir Aumiton.

Augnoi, voir Alnoi.

Augoel, voir Aujoel.

Augorie, voir Augurie.

Augoriser, v. a., calculer, faire l'énumération :

Heraulx et menestriers alloient par les rangs *augorisant* ses haulx faicts. (*Percef.*, vol. 3, f° 50[d], éd. 1528.)

Augstage, voir Aoustage

Augue, voir Aigue.

Auguet, voir Agait.

Auguier, v. a., terme de tonnelier, égaliser, raboter :

Li tonneliers aura de son salaire de muer une dueve, .viii. d. p., et se il livre la dueve, il en avera .xii. d. : et de la piece loier, enchevaler, *auguier*, .xii. ob. (*Ordonn. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 487.)

Cf. Iguer

Augurable, adj., de qui on augure bien, qui inspire la confiance, la sympathie :

Molt esteit de cors acceptables,
Et en tote rien *augurables*.
(Ben., *Troie*, 5135, Joly.)

Augurement, s. m., action de consulter les augures, augure, divination, présage :

Calcas fist ses esperimenz :
Tost sot par ses *auguremenz*
Que cist tenpiers senefiot.
(Ben., *Troie*, 5931, Joly.)

Dame, ja ne cresrai itel *augurement*.
(*Chev. au cygne*, II, 82, Hippeau.)

Selon les *auguremens* et signes qu'elles povoient concevoir et veoir, tant en la terre comme en l'air. (*Evang. des Quen.*, p. 5, Bibl. elz.)

A luy et a celuy du matin doit le berger prendre son *augurement*, cognoistre du temps. (Jeh. de Brie, *Le bon berger*, p. 61, Liseux.)

Ilz accorderent entre eulx que par *augurement* des oyseaulx ilz enquerroient quel nom auroit la cité et lequel des deux seroit premier et souverain. (Boccace, *Des nobles malh.*, II, 21, f° 49 r°, éd. 1515.)

Les Francoys pour lors estoient moult expers et adonnez en *auguremens* d'oyseaulx. (Id., *ib.*, IV, 16, f° 103 r°.)

Pour prendre siege et habitations la ou les dieux par sort et par *augurement* leur vouldroient donner. (*Le prem. vol. des grans décades de Tit. Liv.*, f° 90[c], éd. 1530.)

Augureor, *auguiriour*, s. m., augure, devin :

Calcas le devineour
Et le tres sage *auguiriour*.
(Ben., *Troie*, Richel. 375, f° 69[b].)

Mes Calcas li buens devineres
Et li tres sages *augurerres*.
(Id., *ib.*, 535, Joly.)

.... *Augurreres*.
(Id., *ib.*, ms. Naples, f° 1[b].)

Les bons *augureors* a fait querre d'Espaigne.
(*Roum. d'Alix.*, f° 1[d], Michelant.)

Lors li *augurcres* dit par paroles quieus signes et quieus espires il vouloit estre designes et demonstres. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 14[a].)

Augurerie, s. f., science des augures :

Et audit augurerer en signe de honneur et de grace fut octroiee perpetuelment l'office de la prestrise de *augurerie*. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 14[a].)

Augurial, voir Aurial.

Augurie, *augorie*, s. f., science des augures :

En icel tenz en *augories*
Creoit on et en sorceries.
(*Du Cheval de fust*, Romv., p. 106.)

En ses jones jours avoit demouré avec une dame qui savoit partie de l'art de geomancie, et rendoit raisons de plusieurs choses avenir, avec laquelle elle aprist moult d'*augurie*. (*Evang. des Quen.*, p. 31, Bibl. elz.)

Que leur *augurie* estoit infame. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, I, 8.)

Auguriement, s. m., augure, divination :

Les Juifs sur toutes les gens du monde usent de sortileges et *auguriemens*. (xv[e] s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Augurieux, adj., fait par le moyen des augures :

Augurieuse devination. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, II, 3.)

Augurion, s. m., dimin. d'augure :

Dieu seulement scet ce qui doit estre, et ne doit l'en point croire en ces *augurions*. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv[e] s., p. 250.)

Augustaire, adj., qualifiant une sorte de monnaie, p.-ê. frappée par Philippe-Auguste :

Pour chacun denier d'or *augustaire*, .x. s. .viii. d. poitevins. (1267, Arch. JJ 24[c], f° 112 v°.)

Augustal, adj., auguste :

Vostre tres florissant rameau et *augustal* filz Francoys. (*Triumph. des vert.*, Richel. 144, prol.)

— Vénérable :

Et le prieur entre aultres *augustal* de vostre ville... (J. Bouchet, *Ep. fam.*, ci.)

— S. m., prêtre d'Auguste :

Augustal resont ausiment
Cil qui per le comandement
L'emparour Auguste se tiegnent
Et as ordonaires se joignent.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 18[a].)

Augustin, s. m., sorte de vêtement de dessous :

Il avoit un *augustin* par dessus sa robe. (*Inform. c. B. Coquin*, Arch. S.-Inf., G 1759.)

Augustins (couronnez), s. m. pl., espèce de monnaie d'or :

Couronnez *augustins* de 64... 13 den... 48 gr. 14 mites. (1453, *Reg. de la ville d'Amiens*, f° 113, ap. Duc., *Leones*.)

Augustul, s. m., probablement pour *augustal*, nom d'une catégorie de soldats :

Ordinaires sont appellez ceux qui les les autres ordonnent en la bataille, *augustuls* sont ceulx qui par le commandement de l'empereur Auguste sont joings aux or-

dinaires. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 23 r°.)

aujoel, *augoel*, s. m., corbeille, berceau :

Entre dous chevaliers ont .i. enfant trové,
Qui molt par estoit beaus, n'ert pas de grant aé;
Il ne l'ont pas ocis, en l'eve l'ont geté,
En .i. *aujoel* l'ont mis de dras envolepé.
Li *augeus* ert petis, par la mer vet flotant,
Et amont et aval le va l'onde boutant.
Quant il a tant alé et ariere et avant
En .i. joinchoi areste, et este vos atant
Que la fille le roi sanz compaignie grant
Sor la rive de l'eve s'aloit esbanoiant.
Quant ele vit l'*augoel*, s'apela .i. serjant :
Gardez que ce est la, s'ont trové .i. enfant.
De la beauté de lui se vont esmerveillant,
Et che fu Moyses que Deus parama tant.
(Hermant, *Bible*, Richel. 24387, f° 61ᵇ.)

aukairrais, s. m., sorte de liqueur, l'alkermès :

En marc doit on boire douc boire et nieut sainier et prendre puison d'*aukairrais*. (*Calendrier du* XIIIe *siècle.*)

1. **aul**, voir El.

2. **aul**, voir Ol.

aule, s. m., lit d'un fleuve :

Alveus, *aule*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

aulé, s. m., messager :

Renvoyes *aules* de cha par devers le pourvost et les jures pour yaus senefier la venue de nos signeurs et dame dissus dis. (*Compt. de Valenc.*, xiv° s., ap. Caffiaux, *Rég. d'Amb. de Bav.*, p. 18.)

aulegorial, adj., allégorique :

Il doit estre saiges en l'istoriau sen et en l'*aulegorial*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 68 r°.)

auleluie, *alleluie*, *alleluye*, *aleyluie*, *alleluya*, s. m., alleluia :

Il n'est sequence n'*ouleluie*.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux. 9029, f° 210ᵈ.)

Apres chante l'an lou greil, la sequence et l'*auleluie*. (*Entrée de la messe*, Brit. Mus. add. 15606, f° 35ᶜ.)

Le *alleluye*. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 112 r°.)

Le livre as *alleluies* et respons. (*Inv. du trés. de Fécamp*, 1362.)

— *Perdre l'auleluie*, perdre les chants d'allégresse, être en fâcheuse position :

Quar cil *pert* moult bien *l'auleluie*
Qui par un noiseus le desluie.
(*De sire Hains et de dame Anieuse*, Richel. 837, f° 49.)

Mes chiez vous tant conseil i a
Que vous *perdez l'alleluya*.
(Geffroi, *Chron.*, 1583, W. et D.)

— Temps pascal, où l'on chante alleluia :

... Si com vos chantez
En seinte eglise ou toz biens siet
Le soir que l'*auleluie* chiet.
(Evrat, *Bible*, Richel. 12457, f° 5 v°.)

Les termes de septuagesime, quant l'*aleyluie* chiet. (*Comput*, Richel. 2021, f° 6.)

Pour tenir plaids en ladite cour, moy ne les eschevins n'en avons rien, et ne tient ou jamais plaids par jour d'apostre ne par *auleluye* ne en aoust. (*Cout. de Nyelles*, Extr. d'aucuns pet. coyers, etc.) Impr., *au deluye*.

Reprendre à alleluie les deux exemples de Philippe de Thaun.

aulitz, *autiz*, *antiz*, *astiz*, s. m. ?

Bel nez et bele bouche et bele parleure
N'estoit mie sa chiere embronchie ne oscure,
L'*aulitz* porta haut, longue out chevelure.
(*Rom. des ducs de Norm.*, Ars. 3323, p. 54.)
D'une autre main comme variante : L'*autiz*, l'*antiz*, l'*astiz*.

aulmesrette, s. f., petite armoire :

Une *aulmesrette* a mectre libvres. (xv° s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On dit *amarette*, pour petite armoire, dans les environs de Béthune.

aulnaire, s. f., lieu rempli d'aunes :

Mais, qui larrecineusement
A telz engins frauduesement
Destruit les coulons debonnaires,
Qui sont habitans es *aulnaires*,
Et bien sceveut Venus hanter.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, I, 763, Cocheris.)

aulne, voir Anne.

aulomne, *autonne*, s. f., pièce d'étoffe, ainsi nommée du bourg d'Alonne, en Beauce, où elle était fabriquée :

Piece d'*aulomnes*. (Déc. 1512, *Pancarte de la traite de Nantes*, Orl., Hotot, 1666.)

Aulonnes, oulder nes, medrinacks, pouledavies ; the canvas wereof sailes for ships are made. (Cotgr.)

Aulomne désigne encore une étoffe de laine en Beauce.

aulonier, s. m., arbousier, *arbutus unedo* :

L'*aulonier* symbolise avec le framboisier, par estre arbrisseau portant fruict ressemblant aux framboises et fraizes, mais plus gros qu'aucunes d'elles. (O. de Serres, *Th. d'agr.*, vi, 10, éd. 1815.)

aulterie, voir Avouterie.

aumachier, s. m., amiral, émir :

Et l'*aumachier* li fiance erraument.
(*Auberon*, 298, Graf.)

aumaçor, *-our*, *-assor*, *aumachour*, *aumagor*, voir Almaçor.

aumage, *ausmage*, s. m., sorte de droit sur les vins, à Orléans :

Et si aucuns avoit amené vin par eve et estoit paié son *aumage* il n'en devroit plus rien se il le metoit en charrete, et se il l'avoit achaté d'un autre qui en eust rendu *ausmage*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 11 r°.)

Se il l'avoit achaté d'un autre qui en eust rendu *ausmage*. (*Ib.*)

Li dit toulaier vont pour esmer les vins et les autres deurees qui viennent par eve, celes qui se delivrent par *aumage*. (*Ib.*, f° 18 v°.)

aumaille, *aumalle*, *aurm.*, s. f., armoire :

Que nulz ne puist faire *aumalles* mais que de bon et loyal bos, sans aubel. (*Ordonn. de l'échevinage relat. au métier des huchers*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 797.)

Ainsi comme il estoit derriere le grant autel d'icelle eglise aupres d'une des chappelles estans illec, il vit une *aumaille* est tant en ycelle chappelle, laquelle estoit ouverte, et lors il, a l'ayde d'une grosse pierre joignant a la dite chappelle, monta par dessus l'uys d'icelle chappelle, en laquelle chappelle et *aumaille* il print unes heures de Nostre Dame, lesquelles il mist en son sain, sanz ce que en icelle *aumaille* il prenist aucune autre chose. (*Reg. du Chât.*, I, 4, Biblioph. fr.)

En une *aurmaille*. (*Ib.*, 21 mars 1390.)

Wallon de Mons, *almoile*, *armaile*, *ormoile*.

aumajor, voir Almaçor.

aumaline, voir Armeline.

aumansor, *aumançour*, *aumensour*, *aomensour*, voir Almaçor.

aumatique, s. f., dalmatique :

Et puis apres l'*aumatique* en laqueil on lit l'evangile, qui doit estre blanche, qui segnefie droiture. (Mén. de Reims, 181, Wailly.)

Voir à l'article amaticle trois exemples dont la véritable place eût été ici.

aumatré, s. m., émis :

Lai se siet l'*aumatrez* et li rois Galiens,
Et jueut as eschas li cuverz renoiez.
(*Floov.*, 2388, A. P.)

aumauster, s. m., sorte d'officier municipal :

Bailly, sous bailly, chastelain, burgrave, *aumauster*, procureur, etc. (1482, *Traité entre L. XI et Maxim. d'Autriche*, ap. Godefroy, *Observ. sur l'hist. de Ch. VIII*, p. 328.)

aume, voir Aine.

aumeçor, voir Almaçor.

aumeline, voir Armeline.

1. **aumer**, *ausmer*, v. a., payer le droit appelé *aumage* :

Et se il l'avoit achaté d'un autre qui en eust rendu ausmage, des que li vins auroit mué seigneur que il ne seroit pas a celui qui il *auroit esté* primeremant *ausmes* il devroit les .viii. d. de la charretee. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 11 r°.)

2. **aumer**, voir Esmer.

aumiton, *aumeton*, *amiton*, *-un*, *aulmiton*, *angmetan*, s. m., sorte d'étoffe :

Armes ot d'or a lions bis,
Et an hiaume .i. chaperon
Plus que nois d'un *aumiton*
Dont leingnes vont contreval
Par sor la crope dou cheval.
(Ben., *R. de Troie*, Ars. 3314, f° 88ᵃ.)

Vesteut les sus les aucotons (les haubers)
De cendaus freis e d'*amituns*.
(Id., *Ducs de Norm.*, II, 22286, Michel.)

— On trouve *aumiton* dans le sens d'amict :

Aubes, *aulmitons*, estoles. (1421, N.-D. la Grande, Mirebeau, Arch. Vienne.)

Une aube et *aumeton* pour l'evesque

quand il fait son entree, avec parementz fort riches d'or et de soye de diverses couleurs valant 25 l. (1562, *Information sur S. Pierre d'Angoulême*, p. 532.)

3 aubes et 3 *augmelons* garnis de parementz. (*Ib.*)

AUMORNERIE, voir **ALMOSNERIE**.

AUMUCELLE, s. f., petit capuchon :

Guillaume le coffrier, pour coffres et *aumucelles*, .LXXIII. s. (1307, *Joyaux et vestem. p. le Roy*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 43.)

— Pièce de harnais de cheval :

.II. *aumucelles* pour les sommiers de la chapelle. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'argent.*, p. 51.)

AUMUR, s. m., avant-mur :

Repparer les pilliers et *aumurs* des ponts. (1500, Arch. mun. Angers, BB 12.)

AUMURE, s. f., fourrure de peau de lapin, qu'on employait pour doubler les aumusses que les chanoines portaient en hiver, afin de tenir chaudement la tête et les épaules :

J'ay du gris de meure :
En voulez vous ? ou gris d'*aumure* ?
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 141, Jacob.)

AUMUSSÉ, *houmussé*, part. passé, couvert d'une aumusse :

Ceos *aumussez* n'avoient eure de sens,
Et toutesfois la court, de son office,
Y ordonna si tres bonne justice
Qu'ilz eurent sens en despit de leurs dens.
(GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 16, Bibl. elz.)

Si l'on ne peut avoir la guiterre crossee,
Il se faut contenter de l'avoir *haumussee*.
(IMBERT, *Sonn.*, XXVII.)

AUMUSSEOR, *-cheur*, s. m., fabricant d'aumusses :

Jehans Doubrusles *aumuchierez* ; Jehan le Cry, *aumucheur*. (1438, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AUMUSSERIE, *aumucherie*, s. f., métier des fabricants d'aumusses :

Mestier de capellerie, *aumucherie* et appartenances. (1450, *Ord.*, XIV, 125.) Plus loin, *aumusserie*.

AUMUSSETE, *-elle*, *amuicheyle*, s. f., dimin. d'aumusse :

Amuicheyte pour un écolier, .X. s. (1372, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Puisqu'il ne l'avoit daigné saluer ne oster s'*aumussette* ; que une autre fois, quant il l'encontreroit il lui osteroit de la teste sa dite *aumussette*. (1376, Arch. JJ 110, pièce 66.)

Descort fust meu entre le suppliant d'une part et Jehan Dupont d'autre pour cause d'une *aumussete* ou barrette. (1380, Arch. JJ 118, pièce 108.)

AUMUSSIER, *aulmussier*, s. m., fabricant d'aumusses, de capuchons :

Merciers, pelletiers, *aulmussiers*, chappeliers, frippiers. (1408, *Ord.*, IX, 329.)

Est l'ordonnance faite et renouveller sur le mestier des bonnetiers, *aumussiers* et faisans canchettes de laine de la ville de Corbie. (*Stat. des bonnetiers*, XVe s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 591.)

AUMUSTANT, voir **AMUSTANT**.

AUN, adv., en commun, ensemble :

E cil sunt al estor commun,
Qui bien veient tot est *aun*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22355, Michel.)

E vos, beaus seignor paisant
Pensez de tenir vos *aun*.
(ID., *ib.*, II, 30929.)

La ne fet pas borse chascun
Et s'est touz li avoirs *aun*.
(GUIOT, *Bible*, 1710, Wolfart.)

AUNEE, s. f., réunion, assemblée, compagnie :

A Gironvile la en fu l'*aunee*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 227^c.)

Devant la cité, a l'entree,
Avoit d'enfans grant *aunee*.
(WACE, *Brut*, 7519, Ler. de Lincy.)

A lor doel ot grant *aunee*.
(CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 38^d.)

Por qoi cele grant *aunee*
Estoit en la vile assamblee.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 91^a.)

Et voit environ lui de gent grant *aunee*.
(*Gorin de Monglaure*, Vat. Chr. 1517, f° 1^a.)

Apres lui a telle *aunee*
Que plaines sunt toutes les rues
Et de granz gens et de menues.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 191^a.)

D'armes a trop grant *aunee*
Et trop par a grant assemblee
Que nus n'en set le conte dire.
(*Dolop.*, 415, Bibl. elz.)

Adont i vet Joseph o sa grant *aunee*.
(HERMANT, *Bible*, Richel. 24387, f° 60^c et Richel. 2162, f° 21 r°.)

Et li rois te sivra o molt grant *aunee*.
(ID., *ib.*, Richel. 24387, f° 61^d.)

Por vaer le miracle i ot grant *aunee*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 83 r°.)

Tant s'est la nostre gent par sa forche prouvee
Que la premiere eschiele eurent desbaretee,
Et toute l'ont en champ desconfite et matee ;
Mes la seconde apres trouverent si serree
Que plus en ont ochis nostre gent et tuee,
Tant plus lor est avis que croisse l'*aunee*.
(*Gaufrey*, 3029, A. P.)

— Combat, bataille :

Onc ne fu mais tele *aunee*
Fors la Cesar et la Pompee.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 9^f.)

— Au plur., pour désigner un tas de choses réunies ensemble :

Communalment les cors amassent...
Par liens en font graus *aunees*
Et grans monclaux, graus asanlees.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 92^d.)

AUNEEL, s. m., lieu planté d'aunes ; n'a été rencontré que comme nom propre :

La chastellenie d'*Auneel*. (3 oct. 1364, *Reconn. par G. de Voise*, Arch. dom. Hamboullet.)

1. **AUNEL**, s. m., assemblée :

De sang et de chervelle fu mult grans li ruissaus,
Paien i sont corut, grans fu li *aunos*
(*Conq. de Jerus.*, 1680, Hippeau.)

2. **AUNEL**, *honnel*, s. m., petit aune :

Celui qui espinche *honniaux* et plante sauch. (1369, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Planter *auniauls*. (1372, *ib.*)

Honnaus a .VIII. gros. (1373, *ib.*)

.VII^c. de *aunaus*. (1380, *ib.*)

.... Et les *auniaus*,
Les coroilliers et les franiaus.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 277 v°.)

Auneaux, tranes, fraines, cessiers, ourmes, carmes. (1430, Bethune, ap. La Fons.)

AUNEMENT, s. m., réunion, adjonction :

Lo liien de cest *aunement* ne puet nule creature deslier (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 53 r°.)

A cuy ajuet cist *aunemenz*. (ID., *ib.*, f° 51 v°.)

Leur Danois racueillirent et rasemblent lor gent ;
Tres par devant la sale font lor *aunement*.
(*Doon de Maience*, 9911, A. P.)

AUNEOR, s. m., celui qui réunit, qui rassemble :

Ci at mervillous artilior et mervillous *auneor* de choses ki par sa volenteit solement gluat ensi ensemble lo lum de la terre et l'espirit de vie. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 51 v°.)

1. **AUNER**, *aunner*, *aduner*, *euner*, verbe.

— Act., réunir, rassembler, entasser, amasser, ramasser :

Ses oz assanble et *aune* iqui.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 96^b.)

Tote sa genz *out aunete*.
(*Brut*, ms. Munich, 2367, Vollm.)

Quant ses homes *ot aduneiz*.
(*Ib.*, 3157.)

Une grant ost *unt aunee*.
(*Ib.*, 3588.)

Tut l'or e tut l'argent de sa terre *auna*.
(*Rou*, 2e p., 370, Andresen.)

(Les gens) *estoient* la tuit *euné*.
(*La Charete*, Richel. 12560, f° 62^d.)

L'or et l'argent, la grant pecunie,
Qui fet mal a cil qui l'*aune*.
(GUILLAUME, *Best.*, 311, Hippeau.)

Il (l'homme) *aune* tresor ici
De quoi il sera malbailli.
(*Besant de Dieu*, 375, Martin.)

Ces choses *aune* en .I. lue.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 98^a.)

Auné sunt sur mei flaels. (*Psalm.*, Brit Mus., Ar. 230, f° 37 v°.)

Auner voleit grant rançon.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 37.)

Et a moult grant empire la dedens *auné*.
(*Gui de Bourg.*, 18, A. P.)

Tant com li hons a plus d'avoir
Et plus en assemble et *aune*,
Tant li puet plus tolir fortune.
(*Dolop.*, 3240, Bibl. elz.)

Il pense ke ceste asemblee
Soit por lui fete et *aunee*
(*Ib.*, 6193.)

Et les granz avoirs *auner*
(*Rose*, Richel. 1559, f° 2^c.)

Tout autre bien sont de fortune
Qui les esparpille et *aune*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 47^d.)

Clerc et prelat qui *aunei*
Ont l'avoir et l'or et l'argent.
(RUTEB., *La chanson de Puille*, Jubinal.)

Nus qui chatel veut *auner*
Maille refuser ne doit
(*De la Maaille*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 104.)

Huit jours mirent tous plains a l'avoir *auner*.
(*Berte*, 2341, Scheler.)

Entour Viterbe *sont* François *aunné*.
(ADENES, *Enfances Ogier*, Richel. 1632, f° 3 v°.)

Il doivent les blez soier,
Auner et aparellier.
(ESTOUT DE GOZ, *Vil. de Verson*, v. 39, Reg. redd. M. S. M.)

Et li dist qu'ele fust moult liee
Qu'au terz jor *sereit eunee*
A Dé, et pres de lui sereit.
(P. GATIN., *Vie de S. Martin*, p. 116, Bourassé.)

Quar lo grain et lo mil, loquel *avoit auné* de la rente del monastier de Saint Benedit puis dui ans, ensi fu trouvé en cendre que ne porc ne vasce afamee non en vouloit mengier. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, XI, Champollion.)

Herchambaut fist aler
Plus de .XXX. ribaus pour le bois *auner*.
(*Doon de Maience*, 4261, A. P.)

... Ceulz qui *estoient aduné*.
(*Ger. de Roussillon*, 6202, Mignard.)

Iluec en la place commune
Qui de mains liex le pueple *nune*.
(*Clé d'amour*, p. 16, Tross.)

Nous, en suivant nostre premier propos, iceluy hostel de Sens ainsi nouvellement aquis..... *adunons* et annexons au demaine de la dite couronne de France. (1365, *Ord. de Charles V*, ap. Felib., *Hist. de Paris*, III, 659ᵃ.)

Faire les fains, *auner*, et meetre en mullon. (1390, Arch. S 955, pièce 19.)

Ou le peuple *estoit auné*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20565, G. Paris.)

— Avec un rég. de personne, unir à soi :

La feme tint l'ome por fol et por musart
Qui bien l'aime et *aune* et atret a sa part
Tant c'on a [a] doner, les lobe par son art ;
Quant n'a mais que perre, sel commande a la hart.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106ᵈ.)

— Par ellipse, *auner un pré*, en mettre le foin en tas :

Et .IIII. perques deu prei au moigne fener, *auner* et aporter. (1291, *Jur. de S.-Ouen*, f° 36 v°, Arch. S.-Inf.)

Et le pré *auner* et espandre et fener. (*Ib.*, f° 76 v°.)

Ils doivent les prez fauchier,
Auner et aparellier.
(ESTOUT DE GOZ, *Vil. de Verson*, v. 29, Reg. redd. M. S. M.)

— En parlant de choses morales :

Ell'ent *adunet* lo suon element.
(*Ste Eulalie*, 15, Meyer.)

Cum il *aunassent* cunseil envers mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXX, 14, Michel.)

Kar distrent li mien enemi a mei ; e ki guardoeut pres la meie aneme, cunseil *adunerent* oelment. (*Ib.*, LXX, 10.) Var., *aunerent*.

Toz ses meffez ensauble *aune*
Et tuit li revienent devant.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 19ᵃ.)

Touz ses pechiez ensemble *aune*.
(*Ib.*, Richel. 12560, f° 66ᵇ.)

— *Auner de*, composer de :

En fabliaus doit fables avoir,
Si a il, ce sachiez de voir,
Porce cst fabliaus apelez
Que *de* faubles est *aunez*.
(D. LAVESNE, *Trubert*, Richel. 2188, f° 1 r°.)

— Dans l'exemple suivant, il paraît signifier récapituler :

Il cio li dist et *adunat*.
(*Vie de S. Lég.*, ms. Clerm., st. 16.)

— Au sens moral, réunir, réconcilier :

Qui les pourroyt *aduner* or reconcilier deserviroyt bien son grant mercys. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 467, Génin.)

— Réfl., se réunir, être réuni :

Desor le cors d'Eure vindrent.
Unques anceis resne ne tindrent.
La *s'aunent* e la s'atendent,
De plusors esgarz i contendent.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 3237, Michel.) Impr., *saunene*.

Quar en moi *s'aune* et amasse
Tos li anuis, que joie estaint.
(JEH. BODEL, *Congé*, 260, Raynaud.)

Car tel biauté en lui *s'aune*
Que le soleil et que la lune
S'esmerveillent de sa biauté.
(G. DE COINCI, *Chasteé as nonn.*, Richel. 23111, f° 281ᶜ.)

Desuz Munmartre *s'aunent* a milliers.
(*Otinel*, 710, A. P.)

Le fleuve de Tamyse commence la ou Tame et Yse *se adunent*, or se conjoyguent. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 592, Génin.)

— Neutr., dans le même sens :

Nostre empereres a fait sa gent mander
La veissiez communes assenbler,
Et les villains venir et *auner*.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., IV, P. Paris.)

Et Garins fet sa gent entour li *auner*.
(*Gaufrey*, 352, A. P.)

— Act., aplatir :

Puis refiert le duc Bohales arrieremaint parmi le visaige de teil vertu qu'il li esrache le nazel et le front li *aune*. (*S. Graal*, III, 454, Hucher.)

2. AUNER, *alner*, *aulner*, v. a., mesurer à l'aune, s'employait fig., pour dire frapper, battre :

Trubert tantost .I. baston prent
Vert et gresle tel come une aune
Le duc en fiert et bat et *aune*.
(D. LAVESNE, *Trubert*, Richel. 2188, f° 22 v°.)

Il nos *alnera* les costez. (Ms. Richel. 15316, f° 215.)

O maçues et o tiniaus
Li *ont* bien *auné* ses burians.
(*Renart*, 13993, Méon.)

Et il li *aune* son borel.
(*Renart*, Suppl., p. 391, Chabaille.)

— Absolument :

Mes n'i ot point de Lancelot
A ceste primeraine assamblee,
Mes quant il vint parmi la pree
Et li hiraus le vit venir,
De crier ne se pot tenir :
Veez celui qui *aunera* !
Veez celui qui *aunera* !
Et on demande qui est il,
Ne lor en veut plus dire cil.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 26ᶜ.)

Tantost fors de la meson saut,
Si s'en vet criant moult en haut :
Ore est venuz qui *aunera*,
Ore est venuz qui *aunera* ;
Ice crie par tout li garz.
(*Ib.*, Richel. 12560, f° 74ᵇ.)

La langue moderne a gardé l'expression *auner l'habit de quelqu'un*.

AUNERIE, s. f., mesurage à l'aune :

Li auneeur a l'*aunerie* tant seulement. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., LIX, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

AUNIR, *adunir*, v. a., unir, joindre, annexer, entasser, amasser :

Mais si deivent treiter ço qu'il unt en baillie,
Que sainte iglise *seit* tut en pais *aunie*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 51 v°.)

Touz les autres heritages *avons* adjoins et *aduniz*, adjoignons et *adunions* a un seul tenement. (1336, Arch. JJ 69, f° 156 v°.)

Nonobstant que ladicte comté de Dreux ait esté et soit du demaine de nostre couronne, et a celluy adjointe et *aunie*. (1401, *Ord.*, VIII, 449.)

... A iceulx adjoins et *aduniz*. (*Ib.*, p. 454.)

Avons par ces presentes nos dictes ville et cité de Bayonne adjoints et *adunis*, adjoignons et *adunissons* a notre vrai demaine. (1451, *Ord.*, XIV, 176.)

Cf. AUNER.

AUNOIR, s. m., p.-ê. paire ou troupeau, dit Sainte-Palaye :

Aunoir de porcs. (*Cout. de Berry*, p. 332, La Thaumassière, éd. 1679.)

AUNTIF, adj., nom donné à ceux qui suivent la voie dite *practicia*, et à leur vie :

Cil qui la hors al siecle estoit,
Chanoine e clerc qui ceus aleient,
Qui mult soventes feiz desveient ;
Soz ices vit li ordres lais,
E cist en sostienent le fais.
Auntif sunt qui si faitement
Vivent au siecle auntivement,
E vie *auntive* est apelee.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11180, Michel.)

AUNTIVEMENT, adv., en suivant la voie dite *practicia* :

Auntif sunt qui si faitement
Vivent au siecle *auntivement*,
E vie auntive est apelee.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11185, Michel.)

AUOURER, voir AORER.

1. AUPATRIS, *-tri*, *ampatris*, *enpatris*, s. m., titre de fonction ou de dignité élevée en Orient :

Devant les autres a veu l'*aupatri*,
Qui le jor l'ot navré et manbailli.
(*Aleschans*, 232, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Au brant les moine feraut tot desconfis
Desi qu'au tré Gofier a l'*enpatris*.
(*Ib.*, 5507.)

Et manda l'*ampatris* qui fu roys d'Italie.
(*Chev. au cygne*, 5168, Reiff.)

Amustant, amiral, *aupatris* et aufage.
(*Ib.*, 23113.)

Et le riche *ampatris*, qui tant fist a douter
(*Ib.*, 23717.)

L'*oupotris* qui el camp le met
Le commande a Mahomet.
(*Parton.*, 9709, Crapelet.)

Au mautalent qu'il a va ferir l'*aupatris*.
(*Fierabras*, 1739, A. P.)

Buiemons de Sezile fiert le roy Saletris,
Mort le trebuche a terre, puis a mort l'*ampotris*.
(*Bast. de Buillon*, 3105, Scheler.)

2. **AUPATRIS**, *aubatri*, s. m., partie naturelle de la femme :

Grainberge ert deconverte jusqu'au oombris,
Sor Audigier s'asiet non pas envis,
Sor sa face lui a son cul assis.
Quant Audigier se sent si entrepris,
Par un seul petitet o'eurage vis.
Quar oste, pute vieille, ton *aupatris*.
(*Rom. d'Audigier*, Méon, *Rec.*, IV, 230.)

Si baiseroiz mon cul et l'*aubatri*.
(*Ib.*, Richel. 19152, f° 68ᵇ.)

AUPAUTER, voir APAUTER.

AUPRIME, voir ORPRIME.

AUQS, voir ALQUES.

AUQUAIS, adj. ?

Tenues levres et bouche *ouquaise*.
(*De la Mort Larguece*, Richel. 837, f° 280ᵈ.)

AUQUEROLE ?

Mendabula, joe ou masquoire *auquerole*. (*Gloss. rom.-lat. du* XVᵉ *s.*)

AUQUETON, *hauketun*, *aqueton*, *aketon*, s. m., sorte d'étoffe, de drap, ordinairement d'une éclatante blancheur :

Bien chauciet et vestu d'un paile d'*auqueton*.
(*Chans. d'Antioche*, VII, 757, P. Paris.)

Coifes orent vermeilles de paille et d'*aqueton*.
(*Aye d'Arign.*, 1851, A. P.)

Les hauhers li falsa com cil fut d'*aketons*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 8 v°.)

Dieus li envoia un coulon
Assez plus blanc d'un *auketon*.
(*Vie de Jesus-Christ*, ms., ap. Duc., I, 497.)

Bombacinium, *hauketon*. (GARL., ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 47.)

La langue moderne a conservé ce mot sous la forme *hoqueton* pour désigner une sorte de corset bourré sur lequel on laçait le haubert.

AUQUETONEUR, s. m., ouvrier qui fait des hoquetons :

Nicolas l'*auquetoneur*. (1348, *Garde de la prév. d'Orl.*, Arch. Loiret, S.-Aignan, Fleury.)

AUQUETONIER, -*onnier*, s. m., ouvrier qui fait des hoquetons :

Haimo l'*auquetonier*. (1237, *Cens. Grand Beaulieu*, p. 135, Arch. Eure-et-Loir.)

Auquetonniers. (*Livre de la Taille en* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

AUQUIE, *aucquié*, *aukié*, part. passé, planté :

(Terrains) plantez et *aukies*. (26 mars 1385, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 29 v°.)

Je donne une maison et gardin a..... .... tenant comme dit est, *aucquié* et herbequié comme au jour de mon trespas ils le trouveront. (*Testam. du 2 juin* 1448, Arch. Douai.)

Les places et heritages appartenans a la dite eglise qui sont *aucquies* d'osieres. (1459, Arch. de Douai, ap. Guillmot, *Ext.*, I, 195.)

AUR, voir EUR.

AURADIE, s. f. ?

Novelette mariee
Trovai leis un cal foilli,
Batue de son mari :
Si en ot lou cuer doulant,
Et por ceu aloit dixant
Cest motet par *auradie* :
Ne me bates mie,
Maleuroz maris,
Vos ne m'aveis pas norrie !
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 15,6.)

AURAMENT, voir ERRAUMENT.

AURAIN, voir ORAINS.

AURE, *haure*, s. f., vent doux, souffle du vent, air :

Qu'od l'*aure* dulce, el tens novel,
Quant reverdiront li ramel,
E la mer ert paisible e quoie,
Tendron vers France nostre voie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1787, Michel.)

Et quant la douce *aure* vente
Qui vient de cel dous païs
Ou cil est qui m'atalente
Volentiers i tor mon vis.
(*La Dame dou Fayel*, Richel. 844.)

Il y a si pur air que il n'y court ni vent ni *aure*. (MANDEV., ms. Didot, f° 5 v°.)

Et l'ame triste aux *aures* s'en vola
Qui aux manoirs infernaulx puys alla.
(O. DE S.-GEL., *Eneid.*, Richel. 861, f° 111ᵇ.)

L'*aure* souefve au soleil d'or demeine
Du beau lien, qu'amour luy mesme file.
(*Euv. vulg. de Fr. Petrarque*, p. 122, éd. 1555.)

Le *haure* a qui j'ay gouvernal et voile
Commis entrant en l'amoureuse vie,
En esperant venir a meilleur port,
Me conduisit en infinis rochers.
(*Ib.*, p. 103.)

N'y *haure* ou vent y ha qui m'en exempte.
(*Ib.*, p. 128.)

La l'*aure* fresche souffle.
(CL. GAUCHET, *Plais. des champs*.)

Le souffle de la vie :

Tandis que j'ay de vie encores l'*aure*.
(V. PHILIEUL, *Euv. vulg. de Petrarque*, p. 173, éd. 1555.)

— Fig., bruit, réputation :

Je ne me pais de l'*aure* populaire.
(FORCADEL, *Poés.*)

Le patois du Jura dit *aura*, *eura*, pour vent, pris dans une acception générique. Pat. bressan, lyonnais, Suisse rom., *aura* ; forézien, *ora*, air, vent ; savoisien, *ura*. Il existe en Dauphiné un lieu exposé à tous les vents qui a pour nom *La Croix de toutes ores*.

1. **AURE**, s. m., semble désigner l'encre :

Si ot les deus iex rouges, com carbon embrasier
Et l'autre avoit plus noir qu'*auré* a painturier.
(*Gaufrey*, 5959, A. P.)

2. **AURE**, voir EURÉ.

AUREAL, adj., de couleur d'or, doré :

L'empereres fu preux et ses semblans fu beauz,
Hellement s'aficha es estriers *aurianz*.
(*Prise de Jér.*, Richel. 1374, f° 80ᵈ.)

— Qui a la vertu de l'or :

C'est medecine cordiale,
Et tainture plus qu'*oureale*.
(JEH. DE MEUNG, *Remonstr. de Nat.*, 1029, Méon.)

AUREE, s. f. ?

Li frans ne poent marier lor filles a moins de un denier se il ne s'en saillent, et ne poent veudre ne donner moins dou tiers ou dou quart de l'*auree* fors que ez frans. (1272, Richel. Moreau 196, f° 242 r°.)

Es bos frans ne ha que dis et huit *aurees*. *Ib.*)

AUREILETTE, *aurelhete*, voir OREILLETE.

AURELIE, s. f., boucle d'oreilles :

Et caroloie comme hardie et baude enperlee et plaine d'*aurelies*. (XVᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AURELIER, voir OREILLIER.

AURELOT, s. m., pendant d'oreilles :

Plusieurs d'elles sont suborneees
Seulement par les *aurelos*
Et les coiotises fourseneees
De nos gracieux dorelos.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 92ᵇ.)

— Coup sur l'oreille :

Li un le fiert d'un gavrelot,
Et li autre d'un *aurelot*.
(*Poët. fr. av. 1300*. IV, 1318, Ars.)

AURENS, voir ORAINS.

AUREOLE, adj., doré :

Car il (Theophraste) dit et pour voir afiche
En son noble livre *aureole*
Qui bien fet a lire en escole
Qu'il y a vie trop grevainne,
Plainne de travail et de painne
Et de contemps et de riotes
Par les orgueulz des fames sotes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 58ᶜ.)

AURES, voir ORES.

AUREUR, s. m., doreur :

Visiter les botiques tant desditz orphevres contreporteurs que *aureurs*. (*Stat. des Orf.*, 1588, *Liv. n.*, f° 35, Arch. mun. Montauban.)

AURIAL, voir AUREAL.

AURICULIER, adj., auriculaire :

Entre le petit orteil et l'autre apres dit *auriculier*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 33ᵇ.)

Le plus petit est nommé par aucuns le doigt auriculaire, ou *auriculier*, a cause que nous usons de son moyen et ayde en curant et nettoyant nos oreilles. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 13.)

AURILLAGE, s. m., droit sur les abeilles. C'est en aucuns lieux le profit des ruches des mouches à miel qui appartient au seigneur, ou au roi, comme en Provence. (LAURIERE, *Gloss. du droit françois*, I, 104.)

En certaines provinces de ce royaume, le roi prend un droict sur le revenu des mouches a miel, appelle *aurillages*, et lequel est employé aux comtes du domaine. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, V, 14, éd. 1815.)

AURILLEOR, s. m., fermier qui jouit du droit d'*aurillage* :

Se les ees sont en crous de chesne ou d'autre arbre, li *aurilleor* poent escrouser l'arbre ou eles seront. Et se il ne les poent aveir, pour escrouser, il poent l'arbre estroissier a doze pied de haut, se il ne les poent aveir autrement. Et se il trovent aucun emblant ees en la forest, cil qui i seront trové feront au seignor 60 sols d'amende, et li *aurilleor* auront lor ees. (*Cart.de Château du Loir, en Anjou*, f° 55, ap. Duc., *Apicularii.*)

AURILLERIE, s. f., droit de prendre les abeilles :

Borel et Chrestien du Burau ont l'*aurillerie* par tote la forest de Burçai et de Cloipas, et ont chascun doze mansais ou premier pasnage et poent prendre les ees en ceste maniere. (*Cart.de Château du Loir, en Anjou*, f° 55, ap. Duc., *Apicularii.*)

AURILLISSANT, adj., doré, riche :

Et sesiront les pors de Golivant ;
N'aresteront dusqu'as pors d'Orient,
Et asseront Sebile *aurillissant*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 140, Tarbé.)

AURMAIRE, voir ARMAIRE.

AUROUVER, v. a., prier, adorer :

Quatre Des *aurouvent*.
(P. DE THAUN, *Cumpoz*, 449, Mall.)

AUSAMENT, voir ALSIMENT.

AUSAUDRE, voir ASSOUDRE.

AUSAY, s. m., osier :

Flaiot de saus, fistule, pipe,
Muse d'*ausay*, trompe petite.
(G. DE MACHAULT, *Remede de fort.*, p. 87, Tarbé.)

AUSCULTER, v. a., collationner, confronter :

Lettre *auscultee*, lettre collationnee, vidimee, confrontee de l'œil sur l'original. (1510-1541, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

AUSEMENT, s. m., habitude :

Li bataillours en son estaige
.I. pié doit avoir ausiment
Devant lui par *ausement*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 45a.)

AUSENT, adj., absent, employé au figuré pour signifier qui ne manque pas de :

Je croy c'onques nus hons en chemin ne en sentes
Ne vit en son vivant .II. plus belles jouventes,
Car des fleurs de biauté sont les plus exellantes,
L'escu ont enchargié sans faire plus d'atantes,
Au porter tout entour ne furent pas *ausentes*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 51 r°.)

AUSER, *hauser*, *ahuser*, *aouser*, verbe.

— Act., avec un rég. de personne, habituer, accoutumer, exercer :

Et si lor doint amer sa mere
Qu'a lui servir lor cuers *ausent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 227d.)

Car malfax l'avoit amusee
Qui a ce l'*avoit ausee*.
(*De l'armite que la femme vouloit tempter*, Wackern., *Altfr. Lieder.*)

Ainsi convient donc *auser* les legions et les citez, car ainsi comme les chevaliers bien exercitez desirent la bataille, aussi la redoubte celui qui de l'usaige n'apprist oncques point. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 32 v°.)

Aussi vouldrent ils que les chevaliers *ausassent* leurs chevaulx mesmes par lieux roides ou betournez de fossez, si que riens ne leur peust avenir en bataille qu'ils n'eussent cogneu tout. (ID., *ib.*, f° 37 v°.)

Doit l'en *hauser* les jeunes hommes aux armes. (ID., *ib.*, f° 18 r°.)

— Avec un rég. de chose, se servir de, s'accoutumer à :

Il venoient d'une terre delicieuse, si n'*avoient* mie les armes *ausees*. (G. DE TYR, XIII, 17, Hist. des crois.)

Mençonge est plus douce que miel
A qui l'*ause*, mes nul fiel
N'est si amer com il sera
Au chief del tor qui l'usera.
Beal filz, ne l'*auser* tu mie,
Quer pechié est et vilanie.
(*Chastoiem. d'un père*, conte III, p. 145, Biblioph. fr.)

— Réfl., s'habituer, s'exercer à :

Bien se part et done a la muse
Qui a mal faire tant *s'ause*
Qu'en son pechié finer l'estuet.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 16a.)

Les jeunes hommes et les nouveaulx chevaliers *se ausoient* au matin et apres midy en toutes manieres d'armes, et ceulx qui estoient anciens aussi *s'y ausoient* une fois le jour. (J. DE MEUNG, *Trad de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 31 v°.)

Aussi est il moult proffitable chose de *soy* bien *auser* aux pieux. (ID., *ib.*)

Li chevaliers qui *s'aouse*
A la grosse mace plombouse
Contre le pel qui est fichiez.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 8c.)

Et por ce ne *s'i ahusoient*
Mie li chevalier.
(ID., *ib.*, f° 24b.)

— *Ausé*, part. passé, accoutumé, habitué, exercé, éprouvé :

Einsi cum il ert *ausez*
Et de bataille acustumez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1101, Michel.)

Mes le cuer ot si aduré
Et *ausé* en fol usage.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 23111, f° 66d.)

Preu et hardi et bien *ausez* d'armes. (G. DE TYR, XXI, 26, Hist. des crois.)

Bon chevalier et bien *auzé* d'armes. (*Cont. de G. de Tyr*, Flor. B. Laur., 40, v.)

Vaillans hommes bien *ausez* et saiges sont establiz a eslire et enseigner les autres. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 30 r°.)

Opcions, ce mot vault autant a dire comme *hausez*, et sont appellez opcions ceulx qui estoient establis et mis comme vicaires en lieu de chevetaines malades. (ID., *ib.*, f° 23 r°.)

Gens nourriz et *ausez* d'armes. (ID., *ib.*, f° 40 v°.)

A ceo ne furent il pas *auses*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 41 v°.)

AUSI, *ausic*, voir ALSI.

AUSIBLE, adj., qu'on peut oser :

Choses *ausibles* ou que l'en peut oser. (ORESME, ap. Meunier, *Gloss. d'Oresme*, p. 164.)

AUSINT, voir ALSI.

AUSNOIT, voir ALNOI.

AUSPIQUE, s. m., auspice, présage :

Augur, auguremens, inauguracion, auspice, *auspique* sont moz appartenans a divinacions faites en chans ou en mouvemens des oyseaux. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 1a.)

AUSPIQUER, v. a., commencer quelque chose à la suite d'auspices favorables :

Et pour ce les dix hommes avoient jadiz deffendu ceulx mariages ne fussent troublez par lignees non certaines. Quant le peuple ouyt ceste responce il fut fort indigné pource que il luy sembloit que l'en les devoit *auspiquer* par devinement, comme s'ilz estoient hays des dieux immortelz. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 64d, éd. 1530.)

— *Auspiqué*, part. passé, consacré par les auspices, par les augures :

Il apeloient une chose *auspiquee* quant tele chose estoit commenciee et establie deuement par la volenté des dieux notifiee par la demonstrance des oyseaux. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 1a.)

AUSQUES, voir ALQUES.

AUSSEAULE, voir ESSAULE.

AUSSEMENT, voir ALSIMENT.

AUSSENS, voir ASSENS.

AUSSETTE, s. f. ?

Laquelle carpenterie a en longueur .XXX. pies et .IX. pies de hault, remplis de fourmes de fenestres estoffees de columbes et pies avec les lisseaulx fourmes et *aussettes* reversees. (*Compt. de Lucheux*, 1464-1465, Arch. Somme.)

AUSSINT, voir ALSI.

AUSTEL, s. m., étal ?

Lors se coucha dessous l'*austel*
D'un boulengier sus la chaucie.
(*Couci*, 3992, Crapelet.)

AUSTEREUX, adj., dur, cruel :

Jasoit ce que ledit Blondelet soit grand, hault fort et puissant de corps, et feust tout *austereux* et forsenez, pour doubte de la mort qu'il esperoit supporter pour ledit delict. (1377, Arch. JJ 3, pièce 71.)

Ladite Colete comme femme de legiere volenté, et furibonde et *austereuse*. (1378, Arch. JJ 114, pièce 80.)

AUSTIER, voir ALTIER.

AUSTRESING, voir ALTRESI.

AUSTREVENT, voir OSTREVENT.

AUSTRICE, s. f., angélique, plante :

Laser gallicum, laserpitium gallicum, *austrice*, angelique. JUN., *Nomencl.*, p. 98.)

AUSTRIN, *austrim*, adj., de la nature de l'auster, du vent du midi :

Li prins tans est pluieus et de nature *austrine*, c'est a dire chault et moiste. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 12 v°.

Quant l'iver est *austrins* et pluvieus, et le printans sec et boreal. (ID., *ib.*, f° 13 r°.

Quant l'esté est sec et *austrim*. (ID., *ib.*, f° 14 r°.)

Ventz *austrins*. (Id., *ib.*, f° 23 v°.)

Austrucher, v. n., dresser les autours pour la chasse, faire la fonction d'autoursier (autrefois *autrucier*, *austrucher*) :

> Avant que par course entreprendre
> De forcer ce cerf et premier
> D'*austrucher* sera la parole.
> (Jod., *Œuv. mesl.*, f° 279 v°, éd. 1583.)

> Que jadis a voler vous aprinstes premieres
> Or en haut, or en bas, pour champs et pour rivieres:
> Trouvastes d'*austrucher* l'art, qui depuis gousté
> Fut du peuple Latin.
> (Du Chesne, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 82.)

Aususer, voir Essalcier.

Autace, *autauce*, *autoce*, voir Hautesse.

Autelage, -*aige*, -*ellage*, *austelage*, *ostelage*, *altelaige*, *alterage*, *auterage*, s. m., profit de l'autel, droit ecclésiastique de dîme, qui portait, selon Carpentier, sur les laines, les agneaux, les aumailles, les oies, le lin, le chanvre, les offrandes, les funérailles et toutes les petites dîmes :

Que l'evesque de Lisues assigneroit au dit rector et a ses successours qui desorenavant seront establis en la dicte chapele, vint et chinc livres de rente tournois, c'est assavoir eu l'*autelage* quatrevins des paroissiens ou iluec environ demourans en fieu du dit conté de Morteigne, et en toutes les offrendes de l'autel d'icele chapele douze livres tournois douze livres tournois es dismes... (1300, *Cart. de Préaux*, f° 177 v°, Arch. Eure.)

Item en la parroisse du Sap le patronnage de l'iglise et un manoir et .iii. acres de terres o les .iii. pars des grosses dismez et la moitié de l'*autelage* qui vault vi^xx lbr. (1300, *Cart. St-Evroul*, Richel. l. 11056, f° 7^a.)

Adam le marchand porta son bref de dette vers Willame Collou, chapeleyn, e conta qe a tort ly detyent dix livres, etc. ; e pur ceo attort, qe la ou il se aveyt obligé a meme cesty Adam en les dix livres avandiz, pur l'*auterage* del eglise de C., etc. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years xxx-xxxi, p. 159, Rer. brit. script.)

Son escrit vent q'il lessa l'*auterage* a nous a un an, dont vous dioins qe la persone morut dedenz le an, issi qe le eveske seqestrat lez bens, e nous perdimes l'*auterage* de deuz semeyns. (*Ib.*)

Joissent de l'*autelage* de Goy. (1317, Arch. JJ 56, f° 69 r°.)

Vendons a Gilion, dit Bridoul, les terres ahanaules et les tieraiges de Brillon et les dismes de la paroiche de Brillon et l'*autelaige*. (1318, Arch. JJ 62, pièce 98.)

Item en l'*autelage* sainct Denys a autelx drois comme en l'*autelage* de Villy. (1344, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

En dismes grosses et menues, en terrages, en *autelages*, en cens, en rentes de blez, etc. (1360, Arch. JJ 88, pièce 91.)

La tierce partie de l'*autelage* de l'eglise, dudit Boolly. (1380, Arch. JJ 139, pièce 35.)

Item a Noefville sire Wistasse sur plusieurs manoirs, et heritaiges .xxxviii. mencaudees et demi de blé et .xviii. s. par. d'argent et les .ii. pars des dismes baillees, a .lxix. mencaudees de blé, et sur l'*autelaige* les .ii. pars baillees a .xviii. l. (1383, *Dénombr. du baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 21 r°.)

Sur les dismes et *autelaiges* et menues dismes. (*Ib.*, f° 21.)

Autelage. (*Ib.*)

Autellage. (*Ib.*, f° 23 r°.)

Austelage. (*Ib.*, f° 31 v°.)

Ostelage (*Ib.*, f° 33 r°.)

.x. l. deubz par les cures de Bourbourg pour les *altelaiges* de Pasques. (1522, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Autelet, s. m., petit autel :

Et metoit on le feu sus cel *autelet* par une fenestre qui estoit ou costé du grant autel. (Guiart, *Bible*, Ex., lxx, ms. Ste-Gen.)

> .... Jamais ton *autelet*
> Soit hyver, soist esté n'aura faute du lait.
> (J. de Baif, *Eclog.*, vii.)

> Voicy quatre *autelets* de gason que j'eleve.
> (Id., *ib.*, xvii.)

> De gazons verds deux petits *autelets*.
> (Remy Belleau, II, 31, Bibl. elz.)

Autelierie, s. f., désigne p.-ê. les ornements de l'autel :

Inventaire de l'*autelierie*. (*Inv. du trés. de Fécamp*, 1362, Arch. S.-Inf.)

Autelleeur, s. m., fabricant d'autels :

Autelleeur. (*Taille de Paris en* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Philippe le Bel*.)

Autemptacion, s. f., pour *authentication*, action de rendre authentique, d'authentiquer :

Iehez chosez sont otroians Ade me fame et mez fillez Katerine et Mehaut, et que ellez tiegnent en plus ferme estat par le impression de men seel et *autemptacion* confermee de personnez prouvables. (1290, Clermont, Richel. 4663, f° 97 r°.)

Autenge, s. f. ?

Item sept arpenz et demi de prez tenanz au dit manoir dont il a arpent et demi a deus herbes, et sont prisiez les sis arpenz chascun vint et cinc solz et l'*autenge* quarente et cinc solz. (1328, Arch. K 42, pièce 2.)

Autentif, adj., authentique :

Mais cele cose n'est mie moult *autentive*. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 231^b.)

Autersi, voir Altresi.

Auteyn, s. m., sorte de faucon :

Auteyn, falco ascensorius. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam*, Wright.)

Autiau, voir Osteau.

Autifone, s. f., objet donne en gage :

Se li deteurs paie l'argent qu'il doit il puet user d'accion de gaje a recouvrer la chose qu'il bailla en gaje qu'il apeloit *autifone*, car il pot bien user de cel nom. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 176^c.)

Autin, *hautin*, s. m., arbre le long du tronc et des branches duquel on fait pousser la vigne :

Les anciens ont toujours tenu le vin des *autins*, et celuy qui croissoit sur les arbres pour le meilleur... En quoy on peut voir de combien sert de hausser la vigne. Au reste, il y a choix aux arbres pour bien faire les *autins* : car en premier lieu, on tient l'orme y estre tres bon. (Du Pinet, *Pline*, xvii, 23.)

Le cyprez masle esparpille ses branches ; et le taille on et l'esmonde on quelquefois pour servir d'*hautins* aux vignes... (Id., *ib.*, xvi, 33.)

Isère *hautins*, Savoie, *hutins*, arbres sur lesquels on fait grimper la vigne.

Autiz, voir Aulitz.

Autolisier, voir Autorisier.

Autorel, s. m., auteur de peu de valeur :

> Car logique, qui toz jors tence,
> Claime les auctors *autoriaus*
> Et les clers d'Orliens glomeriaus.
> (*La Bataille des .vii. ars*, Richel. 837, f° 135^b.)

> Et li *autorel* s'en fuirent,
> Qui la gramaire deguerpirent.
> (*Ib.*, f° 137^c.)

Autorier, *oct.*, v. a., ratifier :

Quant li rois Jehans s'en fu reperiez et il ne volt *octorier* que il avoit fet par poour a Paris au roy de France, si recommença la guerre entr'aus. (*Chron. de Norm.*, ms. Berne 307, f° 73^a.)

— Élever en dignité :

> Mes cors *sera autoriez*,
> Cum unicorne exauciez.
> (Gerv., *Best.*, Mus. Brit., add. 28260, f° 89^a.)

Autorisable, -*zable*, *auct.*, adj., digne d'honneur, considérable, digne d'être approuvé :

Cele (voiz) est plus *auctorizable* por la noblece de l'ehre. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 39 r°.)

Il dit qu'il nous jugera, en ceu est il *auctorizable*. (*Serm. lat.-fr.*, xive s., ms. de Salis, f° 171 v°.)

> Vaillans hommes *auctorizables*.
> (Deguileville, *Rom. des trois pelerin.*, f° 2^d, impr. Inst.)

Auctorisabilis, *auctorisable*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

> Fait justice veritable
> Par conseil *auctorisable*.
> (Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 16, La Grange.)

Autorisable appartient à la langue moderne dans le sens restreint de : qui peut être autorisé.

Autorisance, *auct.*, s. f., autorité, puissance :

> A tous ses disciples puissance
> Il donna et *auctorisance*
> D'ennemis hors des corps jecter.
> (Deguileville, *Trois pelerinaiges*, f° 179^c, impr. Inst.)

Autorisier, *auctorisier*, *authoriser*, *actorisier*, *autolisier*, *attolisier*, verbe.

— Act., élever en autorité, en dignité, en fortune, donner autorité :

> Avoirs les riches *autorize*.
> (Gui de Cambrai, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25^c.)

> Le pais li feray et la terre widier.
> Et sa gent decouper et son corps mehaigner.

La cite d'Epheson li vaudray calengier,
Les enfans Gadiffer vaurray attolisier
S'il la tiennent de moy ne leur doit anuier.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 3 v°.)

Bien me doit on pour iaux tres haut *auctorisier*.
(*Chev. au cygne*, 3100, Reiff.)

— Encourager, exciter :

Pour les bons *auctorisier*
Qui en honneur voelent monter
Doit on les biaus contes conter.
(WATRIQUET, *Li dis des* .VIII. *Couleurs*, 18, Scheler.)

— Honorer, approuver, sanctionner :

Chils cuide et croit ki bien se puet vengier
Que tous li mons le doie *actorisier*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 222 r°.)

Les reliques poissans c'on doit *auctorisier*.
(*Chev. au cygne*, 21725, Reiff.)

Par quoy de Guitequin et de Saignes traitie
A l'estoire, si bel et si bien desclarcie (J. Bodel)
Que des bien entendans doit *estre actorisie*...
(*Hist. de Charlemagne*, Richel. 778, f° 165 v°.)

Sens de povre homme est poi prisies ;
A paiane *est autolisies*
Jamais nus hom s'il n'a avoir.
(GIRB. DE MONTR., *Violette*, Richel. 1553, f° 288a.)

Ja ne *sera autorisiez*.
(Var. du ms. Richel. 1374.)

Oncques mais vous n'ouistes bataille pronunchier
En canchon c'on deust autant *auctorisier*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 107 v°.)

Or commenche matere c'on doit *auctorisier*.
(*B. de Seb.*, VI, I, Bocca.)

Tele dame doit on prisier
Seur toutes et *actorisier*.
(WATRIQUET, *Li Mir. as Dames*, 197, Scheler.)

Chascuns ki miex miex le prisa
De largesce et *actorisa*.
(ID., *Li dis du Connestable*, 281.)

Tant y fit de proesce, si con dit le rommant,
Que chascun l'en aloit forment *auctorisant*.
(CUV., *du Guesclin*, 16115, Charrière.)

Pompeius aussi tost qu'il eust espousé Julia, remplit toute la place de geus armez, et feit passer et *authoriser* les loix que Cæsar mettoit en avant en faveur du peuple. (AMYOT, *Vies*, J. Cæsar.)

— Réfl., se vanter :

Si vous ne *vous auctorisez*, vous ne valez pas de pis : car qui se humilie s'exaulce. (*Perceforest*, ap. Ste-Pal.)

— Act., affirmer, certifier :

Ma soer, dist roys Saudoines, bien puis *autorisier*.
(*Bast. de Buillon*, 1314, Scheler.)

— Neutr., citer les auteurs :

De bon eur a quoy vaut il
Que tant vous voy *auctorisier* ?
(FROISS., *Trésor amoureux*, III, 212, Scheler.)

— *Autorisié*, part. passé, en parlant de chose, important, puissant, fort, capable de faire une grande impression :

Et ly roys Orians a Dieu mierchy deprie,
Qu'il y voelle monstrer miracle *auctorisie*
S'Elyas est ses fieux de sanc sans vilonnie.
(*Chev. au cygne*, 1858, Reiff.)

Car il n'est forteresche tant soit *auctorisie*
Ou il fache bon estre puis qu'elle est mal garnie.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 124 r°.)

AUTORISTRE, adj., qui soutient les auteurs, défenseur des auteurs :

Cil bon chevalier *autoristre*
Et cil bon escuier menistre
S'esmurent tuit avoec Granmaire.
(*Bataille des* .VII. *ars*, Richel. 837, f° 135c.)

AUTORITÉ, *auct.*, *act.*, s. f., autorisation :

Les diz mariz o l'assentement de lors dites fames et les dites fames o *l'auctorité* de lors diz mariz... O l'*auctorité* dou dit Simon et o la volenté d'icelui. (1292, l'Epau, Arch. Sarthe.)

— Avantage, supériorité :

Fortune luy fut contraire a celle bataille,... il n'eut pas *auctorité* de ses ennemis. (*Chron. de S.-Den.*, t. I, f° 123, ap. Ste-Pal.)

— Histoire authentique :

Apres sa mort fu sains et en fertre leves :
C'est sains Florans de Roie, ce dist l'*auctorites*.
(*Fierabras*, 1850, A. P.)

Dist saint Jorge la messe, ce dist l'*auctorites*.
(*Godefr. de Bouillon*, 13737, Reiff.)

Puis ot elle a mary Godefrois le douté,
Ensy que vous ores en ceste *auctorité*.
(*Ib.*, 10381.)

De Moulines fust ducs, une noble duchez :
Roys Henriz li donna, ce dist l'*auctoritez*.
(CUV., *du Guesclin*, 32, Charrière.)

— Maxime :

Car vray est comme *auctorité*
Que qui n'a pas la paix temporelle
A peine a l'espirituelle.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 527d.)

S. Jeroisme dist ceste *auctorité* : Fay tous jours aucune chose de bien que le dyable ne te truisse oyseux. (*Légende dorée*, Maz. 1333, Prol.)

— Action mémorable :

Un autre exemple vous vueil dire comment Cathon, qui fut si saige qu'il gouverna toute la cité de Romme, et fist moult d'*auctoritez*, qui encore sont grans memoires de lui. .... (*Liv. du Chev. de La Tour*, CXXVIII, Bibl. elz.)

AUTOUR, voir ALÇOR.

AUTRESINC, voir ALTRESI.

AUTRIANT, adv., l'autre jour, naguère :

Et meismes le roy de France l'*autriant*
Pour le bien et l'ouneur qui lui va concevant
L'a faict mectre en paincture.
(*Theseus*, Brit. Mus., addit. 16955, f° 5 r°.)

AUTRICHON, s. m., petit d'autruche :

Qui fut esclos et couvé dans le ny
Des *autrichons*.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, II, Bibl. elz.)

AUURIAL, -*iaul*, *augurial*, adj., augural, employé pour dire auguste, impérial :

Chanseliers dou palay *auuriaul*. (1214, Coll. de Lorr., 975, Richel.)

Les drois et les noblesses pontificaus et *auguriaus*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 158a.)

AUVAN, voir OUAN.

AUVARRE, voir ARVOIRE.

AUVE, s. f., saindoux, axonge, panne ou graisse interne du porc, fondue et épurée, qu'on tarifait à la somme, au tonneau, au millier :

Auve, sain doux. (*Rentes d'Orliens*, f° 14 r°, Arch. Loiret.)

Remaux, *auve* et gresses. (*Ib.*, f° 16 r°.)

Caque d'uille ou d'*auve*. (24 déc. 1435, Arch. H.-D. d'Orl.)

Le seiu ou l'*auve* se fait de la graisse du porceau. (PLATINE, *De honneste volupté*, f° 21 r°.)

La somme d'*auve*, .VIII. d. Le tonneau d'*auve*, .II. s. (*Décl. impr.*, Orl., Gibier, 1570, 1583.)

Pour millier de beurre, suif, remais, oing, *auve*, ou autres gresses, .XX. d. ; sur chaque caque d'icelle ou d'*auve*, .I. s., V. d. (6 avr. 1529, *Arr. impr.*, Gibier, 1584.)

Auve est encore le nom de la graisse de porc dans l'Orléanais et dans la Beauce.

AUVECQ, voir AVOEC.

AUVELE, s. f., nom de petit poisson :

Mais sachiez, pechier ne savoit,
Une petite roiz avoit
Et une petite nacele,
Si ne prenoit c'un peu d'*auvele*
Ou d'autres poissonez menuz.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 5b.)

AUVERECHE, adj. f. ?

Pour .VII. ais *auvereches* pour la dite roue. (1314, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 29.)

AUVERNOIS, adj., d'Auvergne :

De bons vins orent a faison,
Toz des meillors de la meson,
Et des blans et des *auvernois*.
(*La Borgoise d'Orliens*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 123.)

AUVETTE, *auwette*, s. f., nom de poisson :

Auvetes du rabat (de la rivière). (1386, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Auwettes du rabbat de Marquette. (1397, *ib.*)

Cf. AUVELE.

AUVIOLLE, s. f., vase ou bassin ?

En la petite chambre dessus la saulcerie a plusieurs *auviolles* de verre, gardemangers de terre, plaz de pourcelaine et autres choses de verre. (1471, *Compt. du R. René*, p. 273, Lecoy de La Marche.)

AUVOIRE, voir ARVOIRE.

AUVOIRIE, s. f., mensonge en justice :

Quiconques de ladicte ville (la Bruyerelez-Catenoy) se vouldroit et veult purgier par son serement du meffait de douze deniers d'amende il en sera quittes ; et que un nostre sergent par lui seul, en accusant un homme de ladicte ville, ne seroit et n'est creu ; ne les hommes de ladicte ville pardevant nous ne respondront d'*auvoirie*. (1371, *Ord.*, V, 712.)

Lire à l'article ARVOIRE un exemple de Beaumanoir où le mot *auvoire* a la même signification.

AUWE, s. f., sorte de jeu :

Jeter a *auwes*, avettes, borsettes ne a nule maniere de tels gies. (XIIIe s., Arch. Douai, *Cartul.* AA 89, f° 73.)

AUWIER, s. m., redevance pour un vivier :

Ce sont li exploit, relief et *auwiers* rechus par le baillif d'Alloes... Item pour l'*auwiere* Hapart, .VI. lib., .III. s., .III. den... Item pour l'*auwiere* Robert de le Haye, .III. solz. (1358, *Compte de S. Pierre de Lille*, ap. Duc., *Augere*.)

Cf. Aiguier.

auwiere, s. f., vivier, pré situé dans un bas-fonds, et qui est entouré d'eau. Voir un ex. de ce mot à Auwier.

auximent, voir Alsiment.

avable, *havable*, adj., convenable :

> Esgardez s'il dit a coleur,
> Comment que il soit veritable,
> Et se il est reson avable.
> (*De la Mort La guece*, Richel. 837, f° 281c.)

> Tout ne fait mentir que fable,
> Si est mentir souvent avable,
> Car mentir aucune seson
> Done bien color a reson.
> (*Ib.*, f° 280c.)

> Simple, donce, plesante, avable.
> (*Clé d'amour*, p. 10, Tross.)

Pour quoi il soit sutil et *avable* et souffisamment garni de toutes bones condicions de soutfisant cyrurgien. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 31d.)

Et si avoit armes assez *avables* qui estoient de petite biauté. (Bersuire, *T. Liv.*, f° 115b, ms Ste-Gen.)

— *Avable a, pour*, propre à :

Li temps n'est pas fermes n'establés et s'est *ad* ovrer bien *avables*. (J. de Aluet, *Serm.*, Richel. l. 14961, f° 267 r°.)

A lecchier *avable*, ad mittendum babilis. (*The treatise de utensilibus of Alex. Neckam*, Wright.)

Rendre et faire *avable* et convenable *a* aire hommage. (1325, *Preuv. des libertés de l'Egl. gall.*, ch. xvi, art. xx, p. 614, ap. Ste-Pal.)

Li roy est bien personne *avable a* donner benefices appartenans en sa collation. (1331, *ib.*)

Est la personne du roi de France convenable et soutisant de donner benefices, dignites ou offices, es eglises, de son droit et de plein droit : car il n'est pas pareil aux autres ; car il est personne *avable* et sacree. (*Ib.*)

Ledit Jaque... aagions et faisons *havable a* ce que il puisse faire a nous et a touz autres seigneurs... feautez et hommages. (1335, Arch. P 1359, reg. I, cote 637.)

> Avec eus portoient .II. bieres
> On il avoit gent trop *arable*
> Pour chanter la chançon au deable.
> (*Fauvel*, Richel. 146, f° 31d.)

> Par paroles *a* ce *arables*,
> Douces, plaisanz et amiables.
> (*Clé d'amour*, p. 8, Tross.)

Il (les mendibles desous) sont plus legieres et pour ce il sont plus *avable au* mouvement. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 20c.)

Membre qui n'est pas *avable pour* lier. (Id., *ib.*, f° 6..)

Laquele n'est pas *avable a* estre dissoute. (Id., f° 66a.)

Les diz chapelains... avons habilité et habilitons, et rendons *avables* a tousjours, par la teneur de ces lettres, *ad* ce que les lays et dons loisibles que l'en leur a fait ou que l'en leur fera d'ores en avant, ils puissent recevoir et tenir paisiblement. (1369, *Ord.*, v, 271.)

O les choses qui *au* fait seront utiles, proffitables, *avables* et necessaires. (1386, ap. Lobineau II, 677.)

avail, *availl*, s. m., accroissement, avantage :

Pur le bien universel, *availl* et encrece de riches d icestroialme graunlier .. (*Stat. de Henri VI*, an xxiii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

availle, s. f., provision de tout ce qui est nécessaire pour vivre :

Pour cause de lour vivre et annuelle *availle*. (*Stat. de Henri VI*, an xxiii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

availlon, s. m., sorte de poisson :

Il y a quelque genre de poissons portant quilles, comme les moules, sourdons, petoncles, *availlons*, huitres et plusieurs especes de burgaus lesquels sont faits en forme de limace, qui ne daignent suivre la mer. (Palissy, *Des eaux*.)

avainerieux, s. m., champ d'avoine :

Qui veult tendre ceste roys aux pinchons passans, la saison est depuis la Saint Michel, jusques a la Toussains, et doit estre tendue en ung *avamerieux* pour la chaume qui y est courte, et les pinchons sey assieent volentiers. (*Modus*, f° 127 r°, Blaze.)

avaite, s. f. ?

Nuls ne poet vendre pain fors le denree un denier sans donner bort n'*avaite*, et quicunques est aprentis chunne sols doit. (1355, *Regl. des boulang. d'Arras*, Arch. mun. Arras.)

aval, *avaul, avau, awau, avaut, avaud, avault, avaulx*, prép., en bas, en descendant, le long de, parmi, dans :

> De sanc vermeil taint l'erbe aval la praerie.
> (*Garin le Loh.*, 1e chans., xix, P. Paris.)

> Si tort ses poins, le quir en va runpant,
> Aval ses dois en cort li vermaus sanc.
> (Raimb., *Ogier*, 9061, Barrois.)

> Aval la face li courent chaudes lermes
> Qu'el est batue et au main et au vespre.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 12.6.)

> Ist de la sale descendant
> Pas por pas *aval* le degré.
> (*Lai de l'ombre*, 668, Michel.)

> *Aval* les rues de la bonne cité.
> (*Huon de Bord.*, 4063, A. P.)

Dont fait crier li empereres *aval* l'ost ke casenns s'armast. (H. de Valenc., 651, Wailly.)

> Sire, tout n'est pas evangile
> Quanque l'en dit *aval* la vile.
> (*Rose*, 12181, Méon.)

K'il n'i ait nule chose *aval* le cloistre ki destourbe ceste procession. (*Regl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 18 r°.)

> E s'espant par *aval* la voie.
> (*Ym. du m.*, ms. S.-Brieuc, f° 30a.)

Ore m'estuet parler des coses necessaires que on use *aval* une maison. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 2a, Michelant.)

Il s'espardirent *aval* le pays de Flandres. (Froiss., *Chron.*, I, 148, Luce.)

Et n'estoient que festes, solas et esbatemens *aval* Londres. (Id., *ib.*, I, 248, Luce, ms. Rome, f° 11.)

Et ne furent un grant temps que festes, solas et esbatemens *avaut* Londres. (Id., *ib.*, II, 91, Kerv., ms. Rome.)

Et se tindrent la tout arestement, sans aler *avaut* la ville. (Id., *ib.*, XIII, 62, Kerv., impr., *avant*.)

Le comte d'Eu avoit ja esté en plusieurs parts *avau* le monde en maints honnorables voyages (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 22, Buchon.)

Tenir longuement leurs diles denrees sur les diles rivieres, tont *aval* l'eau, comme amont l'eau... (1396, *Livre rouge du Chaitelet*, f° 73, Annuaire de la Boulangerie de St Denis et de Seeaux, Paris, 1856, p. 102.)

Qui peivent et suellent paiveir *avaulx* nostre dite citeit. (1414, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 699.)

A l'occasion de ce que l'en disoit et semoient plusieurs *aval* Paris, que... (1415, *Alarme a Paris*, Felibien, *Hist. de Par.*, iv, 560.)

Il doy mestre du feu en deus chandoylles *avault* toutes les voutes. (G. de Seyturiers, *Man. adm.*, ap Chevallier, *Hist. de l'ab. de S.-Claude*, II, 313.)

> Et fouiller *aval* sa maison.
> (Coquillart, *Nouv. Droitz*, 1re part., De Presumptionibus, *Œuv.*, I, 116, Bibl. elz.)

> J'avais de biaux jartiers de laine
> Rouges et verts
> Qui me ballest *avaud* les gambes
> Jusqu'aux mollets.
> (*Bacchanal. et Chans.*, dans *les Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 273, Jacob.)

— *Aval le vent*, sous le vent, en suivant l'impulsion du vent :

> *Aval le vent* il court de belle tyre.
> (Gringore, *La Chasse du cerf des cerfs*, p. 162, Bibl. elz.)

Celuy là s'en va *avau le vent*, comme dict la devise de nostre Talebot (Mont., *Ess.*, II, 1, Louandre.)

— *Aval la main*, franchement, rondement :

> Et si me coustez en fouaille
> Plus de quarante soulz l'annee,
> Et si mangez telle esculle
> Je le vous dis *aval la main*,
> Et si despensez plus de pain
> Que tous les gens de nostre hostel.
> (*Moralité de Charite*, Anc. Th. fr., III, 316.)

— Durant, pendant :

> Et li solaus qui cler resplent
> De ses rais rent si grant calor
> Que je ne vi au ... nul jor
> Faire tel caut ne tel ardure.
> (*Perceval*, ms. Berne, f° 102b.)

Toutes les bestes qui paissent la diete ille *aval* l'annee. (1275, Arch. S 209, pièce 11.)

Pour chaussemente tot *aval* l'an. (*Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, 1409-10, Expensa calceam.)

— Adv., en bas :

> Guardet *aval* e si guardet amont.
> (*Rol.*, 2235, Müller.)

> Va ferir Alixandre sor le heaume qi est jesmes,
> Que les flors et les pieres en a *aval* rases.
> (*Roman d'Alex.*, f° 57, Michelant.)

> Les espaules ot [illegible],
> [illegible] descendanz
> (*Brut*, [illegible] Montp., f° 5b.)

> [illegible]
> [illegible] *aval* [illegible]
> (Marie, *Lai d'Ywenet*, II, 2, Roq.)

[illegible] *aval* (Villeh., 3.., Wailly.)

Et quant on a son mes osté,
Trestot li autre en sont porté
Qui sont parmi le sale *aval*.
(*Parton.*, 999, Crapelet.)

Un poi leva les dras *aval*,
Et vit la feme et le vassal.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 2933, du Méril.)

Encline soi, par *aval* passe.
(*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, fo 55a.)

Leodaires lor fist delivreir une grant sale (du chastel) tot por elz el bouch *aval*, ou il les fist moult aaisier. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, fo 257 ro.)

Et par amont, et par *aval*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 3315, Buchon.)

Si descendi *aval* dou chastiel. (Froiss., *Chron.*, I, 465, Luce, ms. Rome.)

Sans cheminer ja plus *aval*,
Logez vous icy.
(*Farce des Gens nouv.*, Anc. Th. fr., III, 243.)

Poussant les siens a travers le fils de l'eau, qui estoit profonde, et qui couroit si roide, qu'elle les emmenoit presque *aval*. (Amyot, *Vies*, Alex. le Grand.)

Le meilleur vin de la maison,
Afin de mettre *aval* vos flumes.
(Jod., *Eug.*, I, 1.)

— *Ça aval*, *ç'aval*, *s'aval*, ici-bas :

Rewarde dou ciel *s'aval*. (*Psaut. lorr.*, LXXIX, 15, Maz. 798.)

Justice ait dou ciel *s'avaul* rewardeit. (*Ib.*, LXXXIV, 12.)

— Fig., plus bas, ci-dessous :

Les convenauces qui sont *ça avaul* devisees. (*Ch. de* 1294, Beaugerais, Arch. Ind.-et-L.)

Totes les choses *ça aval* nommees. (*Ch. de* 1297, Fontevr., tit. anc., Arch. M.-et-Loire.)

— *En aval*, au delà :

Que tous hommes des quinze aus *en aval*, en la nouvalité du seigneur, s'ilz sont requis dud. seigneur, lui jurerout la feaulté. (*Franch. de Mounet*, trad. du XVe s. Ch. des compt. de Dijon 122, Arch. Doubs.)

— Locut. fig., *de l'aval*, par le cours naturel des choses :

Et certes en tel euvre faire
Gist desloiauté natural ;
Mais amours la monstre et declaire
A celles qui ont cuer loial
En loiauté, et *de l'aval*
Congnoissent ceulx qui entremettre
Se veulent de fondre et remettre
Loial amour a la parclose.
(*Liv. des cent ball.*, XXV, S.-Hilaire.)

La langue moderne a gardé ce mot dans des acceptions restreintes.

Lorraine, *avaull*, *avaulx*, *aivau*, parmi, dedans.

Poitou, Marne, Norm., Orne, *avâ;* wall., *avâ*; comtois, *aivau;* Beauce, *avau-ça*, éparpillé de côté et d'autre.

Cf. Avalterre.

avalable, adj., que l'on peut descendre :

A la parfin il assaillirent les tentes. Si commencierent lors a dire chascun par soy que ce n'estoient pas les fourches caudines ne les rochiers non *avalables* ou fraude avoit vaincu erreur orguilleusement. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., fo 144c.)

Les roches non *avalables* (*Prem. vol. des déc. de Tit. Liv.*, fo 143a, éd. 1530.)

avalaison, – *eison*, – *eson*, – *ison*, – *oison*, s. f., descente, décharge, en particulier décharge des eaux, et, par extension, droit de pêcher avec une nacelle et des filets, les poissons qui s'échappent d'un étang ou d'un réservoir dans une crue d'eau, pour se jeter dans quelque rivière :

M. François Pithou a mis la note suivante sur ce mot qu'il a ajouté aux Indices Royaux de Ragueau. « In diplomate Walteri de Nisella 1235... In illo feodo, quod de dicto Vicecomite teneo super aquam meam apud Nisellam in quibus de eorum proventibus, et in descensu anguillarum, sive quorumcumque piscium in nasses rayarum dictorum molendinorum descendentium, quod vulgariter dicitur *avalesons*, etc. » (Lauriere, *Gloss. du droit français*, I, 87.)

S'il aveuoit que en chele *avalison* que on apele raie tournast defaute fust par sequereche ou par pont depechier ou par vivier rompre. (1279, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, fo 128 vo.)

A Flessicourt a l'*avalison* de ses anguilles que on apele le raie. (*Ib.*, fo 129 vo.)

En l'*avalison* du moulin. (1290, *Cart. d'Auchy*, p. 321, Betencourt.)

Et que a nous dedens les mettes dessus dites appartenoit l'*avalison* des anguiles. (1333, *Lett. de l'Ev. d'Am.*, Chapit. de la cath. d'Am., Arch. Somme.)

Avalisons du vivier du Haut les Rue. (1369, *Compt. de Ponthieu*, ap. Duc., *Avalare.*)

De l'*avalison* du noc volant du dit vivier. (*Ib.*)

Avons l'*avalison* du dit vies de Ravine. (*Ib.*)

Item la pescherie, les herbages du vivier de Gamaches, et l'*avalison* d'icellui pour .XI. livres parisis de reute par an. (1353, Arch. JJ 82, pièce 256.)

— Action de décharger des coups d'épée, de lance :

D'espees, de lances agues
(Dont la a granz *avaloisons*)
S'entrepaient leur livroisons
Qui a pluseurs dures eschieent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 20696, W. et D.)

L'Académie donne, comme mots peu usités, *avalaison* ou *avalasse*, chute d'eau impétueuse qui vient des grosses pluies formées en torrents.

Avalaison s'emploie encore, dans l'arr. d'Alençon, pour dire crue subite par suite d'orage. Boulonnais, *avalaison* ou *avalison*, abondance d'eau pluviale causant du dommage par sa rapidité.

avalant, – *allant*, – *alaunt*, part. prés. et adj., qui s'abat, qui tombe, tombant :

En la main seoestre prist l'espee trenchannt,
E le vis ou le mentoun li mist *avalaunt*.
(P. de Langtoft, *Chron.*, Wright.)

Col long et gros moiennement, les espaules un poi *avalans*. (J. Le Bel, *Li Ars d'Amour*, II, 209, Petit.)

Quand la bise violente
Souffle la froidure
La morte verdure
Sa beauté morne *avalante*
Tapist piteuse dolente.
(J.-A. de Baif, *Eclog.*, X.)

Laissez ceste teste *avallante* dans vostre enceinte. (Salx., *Ven.*, Chasse du loup, c. XV.)

avalee, s. f., descente :

Onques nus hom plus n'en oi
Et le montee et l'*avalee*.
(*Floire et Blanceflor*, Append., 72, du Méril.)

Si l'aconsuit a l'*avalee* d'un tertre. (*S. Graal*, ms. Fribourg, fo 2b.)

De l'*avalee* se descontent.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, fo 289 vo.)

Pour clauer le trellie c'on fist a l'*avalee* des degres des cambres du bas estage des sales d'Ynde. (1304, *Trav. aux chât. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, fo 23.)

Bonne gent entendez voir, quant prestre sera
De belles *avalees* en sa messe fera.
(*Dit de Menage*, Trébutien.)

— Droit de pêche, comme *avalaison ?*

De toutes les *avalees* nous devons prendre le quint. (*Lib. de arte discantandi*, ms. Richel.)

Bressan, *avalée*, descente. Comtois, Montbéliard, *aivalaie*. Wall., *a l'valèie*, à bas, en bas : *tourner à l'valèie d'ine hâle*, dégringoler d'une échelle, pour *à l'avaleie*. (Grandgagnage.) Flandre fr., *avalée*, bouchée qu'on avale.

avalement, s. m., partie creuse dans une pièce d'orfèvrerie, p.-ê. coups de poinçon creux :

Une chainture de tissu a or cloué d'argent doré, perchiee d'*avalement*. (1367, *Reg. aux test.*, Arch. Douai.)

Un petit coffret carré d'argent doré, ouvré d'*avalemens* et sont les fons de voirre fermant a clef. (1399, *Inv. de Ch. VI*, p. 362, Douët d'Arcq.)

Un petit vaissiel de cristal a douze carres, lequel est garny d'or, parcié d'*avalemens*, a tout un pié a douze carres comme dessus.... et est pour mectre pain a chauter. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 285.)

Une couppe de cassidoine garnie d'argent doré, a tout le pié, garny de fausse pierrerie, et est le pié parcié d'*avalemens*. (*Ib.*, p. 287.)

Un coffre carré long parcé d'*avalemens*, et sont les fons desdis *avalemens* de voirre pains a ymages. (*Ib.*)

avaleoire, voir Avaloire.

avaler, *avaller*, verbe.

— Act., faire descendre, baisser, signification que la langue moderne a conservée dans des emplois restreints.

— Terme de musique, accorder, faire descendre au même ton :

De bien chanter chascun se peine ;
L'uns a l'autre son chant *avale*.
(*Renart*, 13556, Méon.)

— Réfl., descendre, tomber :

Ains vait tousjors saus retorner
Cum l'iaue qui *s'avale* toute,
N'il n'en retorne arriere goute.
(*Rose*, 274, Méon.)

Au son du cor *s'avale* et le cheval brocha.
(*Bast. de Buillon*, 3481, Scheler.)

Si s'avisa que elle vuideroit France et s'en *avaleroit* en Haynau. (Froiss., *Chron.*, I, 20, Luce.)

Et passerent les batailles dou roi d'Engleterre a Fontsoume, et costiierent Saint Quentin; et *s'avalerent* a Oregni Sainte Benoite, pour venir sus la riviere d'Oise. (Id., *ib.*, I, 462, ms Rome.)

Et li rois d'Engleterre *s'avala* sus la riviere d'Oise. (Id., *ib.*, I, 462, ms. Rome.)

Lors *s'avala* la bataille dou comte de Norhantonne et de l'evesque de Durem ; et reconforterent celle dou prinche de Galles. (Id., *ib.*, III, 423, ms. Amiens, f° 94 v°.)

Il s'espardirent et *s'avallerent* deviers le chité d'Auvignon. (Id., *ib.*, VI, 265, ms. Amiens.)

Et se parti d'Amiens et *s'avalla* vers Hedin. (Id., *ib.*, VI, 286, ms. Amiens, f° 129.)

Les gens estoient contraincts par raige de faim de *eulx avaler* par nuict a cordes jus des murs de le ville. (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 35, Buchon.)

Et ainsi qu'il eust mis les pieds dehors il *s'avalla* le mieulx qu'il peust, en sorte qu'il touchoit les pieds en terre. (Rab., II, 4.)

La majesté royalle *s'avale* plus difficilement du sommet au milieu, qu'elle ne se precipite du milieu a fonds. (Mont., *Ess.*, I. I, c. 22.)

Pour *s'avaller* et descendre a nous, qui sommes a terre couchez. (Id., *ib.*, I. II, c. 12.)

— Neutr., dans le même sens :

Cum il ainz pout del pui *est avalez*.
(*Rol.*, 1037, Müller.)

Enmi le front Artur navra,
Le sanc et vis li *avala*.
(Wace, *Brut*, 10335, Ler. de Lincy.)

Li jurs *fu* alques declineiz
Et li soloiles *avaleiz*.
(*Brut*, ms. Munich, 1389, Vollm.)

Quant vint li tans de lor aler
L'un des oiseaz prant *avaler*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103e.)

Est jus de la tor *avalez*,
A la bataille en est alez,
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 16d.)

Tant a la voiz pesant et male,
Quant monter cuide, qu'il *avale*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 25d.)

Con sanble, ques esgarde, qu'il *soient avalé*
De paradis celestre.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, 311, P. Paris.)

L'une partie de la sale
Va contre mont, et l'autre *avale*.
(*Rose*, 6117, Méon.)

Tant va qu'il entre en un chemin
Qui vers une vile *avaloit*.
(*Ren.*, 1916, Méon.)

Es vos Grinbert en la ferté
Au pont torneis *avaler*
Au petit pas.
(*Ib.*, 10682.)

Et comenda le riche pecheor mon pere que il venist en cestes parties, la ou li soleil *avaloit*. (*S. Graal*, I, 450, Hucher.)

.XII. pas de blanc bos dont on a fait escaillons a *avaler* du dit entreclos en l'alee des necessaires. (1323, *Trav. aux chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 56.)

Lors manda il estroitement a tous ces seigneurs d'Allemaigne que il venissent et *avalaissent* (Froiss., *Chron.*, I, 439, Luce, ms. Amiens.)

Li roys de Franche *estoit avalez* a Pieronne. (Id., *ib.*, IV, 361, ms. Amiens, f° 100.)

Adonc *avalerent* li compagnon tantost jus de le tour. (Id., *ib.*, V, 174.)

Et *avaloient* chevaliers et escuiers a grans routtes par deviers Chartrez, de Campaingne, de Bourgoingne, de Normendie. (Id., *ib.*, V, 237, ms. Amiens.)

Pour avoir fait *avaller* ung homme dedans le puis pour mettre hors ung chat qui estoit cheu dedens. (1459, *Arch. hospit. de Paris*, II, 129, Bordier.)

Son varlet voloit illecq arrester, car le soleil *avaloit* fort. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 256 r°.)

Ou temps de lors cil qui mouroient,
En enfer tout droit *avalloient*.
(*Passion N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 110.)

Par le fleuve *avale* un bateau.
(Baif, *Poés. ch.*, p. 286, Becq de Fouquières.)

Le trop crier des petits enfants leur fait *avaller* le boyau comme on parle. (G. Bouchet, *Serees*, XXIV.)

— Act., descendre :

Le tertre *avale*, si a le haut laissié.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., II, p. 137, P. Paris.)

Lors *avala* de la tor le planchier,
Vint a l'estable, si trova son destrier.
(Raimb., *Ogier*, 6266, Barrois.)

A grant espleit *aunt* amonteiz
Trestoz les monts et *avaleiz*.
(G. de Saint-Pair, *Mont St-Michel*, 557, Michel.)

Nostre Sires *avalad* les ciels e descendit. (*Rois*, p. 206, Ler. de Lincy.)

A iceste parole *avala* les degres
Et encontra François plus de vint mil armes.
(*Chans. d'Ant.*, II, 215, P. Paris.)

Les degres prist a *avaler*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 98d.)

A ung mont *avaler*.
(*Ren.*, 17106, Méon.)

Comme le noble prince Seigneur Edward alast en pelerinage vers la terre seinte, e aucuns de sa gent, ou ses choses, *avalessent* le Rone, vers Eguemort. (1274, *De submiss. D. de Tornon*, Rym., 2e éd., II, 11.)

— Inf. pris substantivement, descente :

Si l'aconsuit a l'*avaller* d'un tertre. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 119, éd. 1488.)

— *Avalé*, part. passé, descendu, baissé :

Et li frans connestablez ly vint lance *avallee*.
(*Hug. Capet*, 3958, A. P.)

Contre luy estoit venu impetueusement lance *avallée*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 5.)

Les nefs sans crainte d'abymer
Nageoient en mer a voiles *avallees*.
(Cl. Marot, *Poés.*, II, 69, Bibl. elz.)

Si l'on met un vaisseau plein d'eau sous le concombre, on le trouvera le jour suivant *avallé* de trois doigts. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 223, éd. 1597.)

Pour consolider les playes tant interieures qu'exterieures, crachemens de sang, et boyau *avallé*. (Id., *ib.*, p. 253.)

II. Norm., vallée d'Yères, *abaler*, faire tomber, mettre à bas. Lorr., Fillières, *avolaie*. Forez., *avali*, abaisser.

Avaleure, *avall.*, s. f., avaloire, pièce du harnais d'un cheval :

Deux celles de limons garnies d'*avalleures*. (1392, Arch. MM 31, f° 160 v°.)

Avaloiere, *avall.*, s. f., avaloire, pièce du harnais d'un cheval :

Une doussiere, une *avalloiere*. (1375, Arch. MM 30, f° 18 v°.)

Avaloir, -*ouer*, *avall.*, s. m., avaloire, gorges que l'on fait dans les rivières pour prendre le poisson, pêcherie, lieu où l'on vend le poisson :

Dou droit qu'il demandoient u voloient avoir a no moulin de marke et as *avaloirs* et as escluses. (1272, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 40 v°.)

La riviere dud. lieu de La Boissiere... ainsi comme elle se comporte et poursuit, en isles, bois, pescheries, *avallouer*, et en toutes autres appartenances. (1577, *Aveu de Cendrai*, Joui le Porchier, cahier 9, fol. du rôle des Somm., ap. Le Clerc de Doüy, Arch. Loiret.)

Avaloire, -*oere*, adj., qui est en pente. *Pierres avaloires*, pierres que l'on plaçait dans les rues, près des portes, pour monter à cheval ou pour en descendre :

Et pourront aussi donner congié de mettre pierres *avaloeres* au moins de dommage que l'en pourra, et de faire saillies, fenestres saillans pour estaux. (1328, *Ord.*, XII, 5.)

Avalois, -*allois*, adj. et s., habitant de l'Austrasie :

Et *Avallois*, Flamenc et Loherenc.
(*Gar. le Loh.*, 1e ch., XXV, p. 83, P. Paris.)

Li *Avalois* vienent tuit a un cri.
(*Mort de Garin*, 1013, du Méril.)

Sor son escu vait ferir l'*Avalois*.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2493, f° 39 r°.)

Qui tel bataille vaint il n'est mie *avalois*,
Ains est outremontains, preus sanz nombre et sanz pois.
(*Restor du Paon*, Richel. 1554, f° 144 v°, et ms. Rouen, f° 135 v°.)

Ralez vous en, Bourgeignon et François,
Et Angevin, Flamenc et *Avalois*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 7b.)

Li *Avalois* hurent Coulogne.
(Mousk., *Chron.*, 21849, Reiff.)

Avalterre, *avauterre*, s. f., désigne l'Austrasie, c'est-à-dire la terre basse :

Si se sont le jor combatu
Li François a ceuls d'*Avalterre*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 83c.)

Nus ne voist en *Avautere* pour markan-

der devant chou k'il n'ait se hanse. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 185.)

De ce royaume d'Austrasie, dont le siege souloit estre a Metz dient aucunes croniques que elle fu aucune fois apelee Lorrainne, et que elle compreut toute *Avanterre* et toute celle premiere Alemaigne jusques au Rhin d'une part, et d'autre partie une part de Hongrie jusques aus marches d'Austeriche. (*Grand. Chron. de France*, v, 6. P. Paris.) Impr., *Avanterre*.

AVALUATION, *avalluation*, s. f., évaluation, appréciation, taux :

Selon l'*avaluation* de nostre dicte monnoye. (1421, *Ord*, xi, 124.)

L'*avalluation* de la marchandise (BOURGUEVILLE, *Rech. de la Neustrie*, ii, 40.)

Faire l'*avaluation* des proprietes. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, i, 3, éd. 1605.)

Fabrication et *avalluation* de monnoyes. (*Edict sur la pacif. des troubles*, 1577.)

AVALUE, *avallue*, s. f., évaluation :

Item, nulle assiette de terre ne sera faicte par estimation de ce qu'elle pourra avoir vallu a nous par compte de six cens ou plus, mais sera faicte *avallue* de manere deue. (*Ordonn. pour le gouvern. du roy*, Reg. du Parl., 1317-1340, ms. Louvre 1253, f° 66 v°.)

AVALUEE, s. f., évaluation :

Les quieus florins nous prometons a rendre par conte ou par poiz a l'*avaluee* a mon seigneur le conte. 23 av. 1287. *Reconn. de v. Sausse*, Résidu de l'anc.Chamb. des compt., Arch. Doubs.)

AVALUEMENT, *avallument*, *advaluement*, s. m., évaluation, estimation, appréciation, taux :

Le pris et *avaluement* des escanges dessus nommes... approuvons. (1323, Arch. JJ 61, f° 130 v°.)

A juste et loial *avaluement*. (1330, *Ord.*, ii, 49.)

Plene assiete, *avaluement* ou recompassacion. (1333, *Cart. de la D. de Cassel*, i, f° 13 v°, Arch. Nord.)

Et ne est pas nostre entente que nous ne autres vous damandoieut autre monnoie ne *advaluement* au feur du marc d'argent que celle qui escripte sera en vostre papier. (1358. *Rec. et dép.*, Arch. mun. Chartres.)

Et tout l'*avaluement* et estimacion qui de ce par eulx sera trouvé et fait il seront tenus de rapporter par devers nos dessus dis commissaires. (1361, *Cart. Esdrus de Corb.*, Richel. l. 17760, f° 27 r°.)

Aller sur les lieux des dites possessions et heritaiges pour l'appretiation et *advaluement* faire d'iceux. (1387, *Fondat. de la chap. de Vinc.*, Félib., *Hist. de Paris*, iv, 195.)

En regard aux coins et *avallumens* des monnoyes. (1421, *Ord.*, xi, 136.)

Avaluement de terres. *Cout. de Bourbonn.*, ch. xxvi, Nouv. Cout. gén., III, 1274.)

AVALUER, *advaluer*, v. a., évaluer, faire une évaluation, fixer la valeur de :

Son œuvre ou chaucement soit d. qui *est* aprisié et *avalué* et fait equal au froment. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 448.)

Et sont toutes les receptes et mises de ces presens comptes *avaluees* a telle monnoye. (1378, *Forêts de Blois*, Arch. KK 299, f° 1 r°.)

Chienqante mille mars, monnoie d'Engleterre *avaluee* au paiement de Flandres et d'Engleterre. (FROISS., *Chron.*, II, 256, Luce, ms. Rome.)

Trois livres de cire *avalues* a... (*Compt de l'host. D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 44 r°.)

Cinq boiceaux froment *avaluez* a .xvi. s. le sextier. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 365 r°.)

Et avoit d'ung bout a l'autre seize mil de long, qui *sont avaluez* a deux mille pour lieue. (N. GILLES, *Ann.*, f° 7 r°, éd. 1549.)

Ceux qui a profit plus evident la voulent *avaluer*. (RAB., iii, 50.)

L'empereur Arcadius *avalua* la livre d'or a cent livres de cuivre. (BODIN, *Rehauss. des monn.*)

Lesdits testons ne peuvent *estre avaluez* que pour argent de basse loy. (ID., *ib.*)

Estimer et *avalluer* a la somme de... (9 août 1577, *Rapp. d'arpent.*, Arch. dom. Rambouillet.)

Lequel corps d'hostel *avons* prisé et *avallué* a la somme de... (*Ib.*)

Trois escuz d'or soleil *avalues* a... (1580, *Compt. de Lul.*, f° 102, Arch. Finist.

Pour *avaluer* les proufits en provenus. (*Coust. d'Aouste*, f° 148, éd. 1588.)

— Priser, estimer, tenir compte :

Lors y ot .i. bourjois qui moult fist a loer
Qui au duc de Berry ala .i. don rouver
Sans lui ne son houneur de riens *avaluer*.
(CUV., *du Guesclin*, 21608, Charriere.)

— *Avaluer a*, apprécier d'après, comparer à :

Il sera quitte en payant ladite monnaie courant aux termes, ou la monnoie courant au temps des payemens, *advaluee a* l'autre, selon le prix du marc d'argent. (1351. *Ord.*, ii, 487.)

Il fait comparaison abusive de choses qui ne sont pas comparables et qui ne peuvent *estre* equales ne *advaluees* l'une *a* l'autre, si comme il est dit de beauté de corps et de vertu. (ORESME, *Politiq.*, f° 94, éd. 1489.)

AVALLUMENT, voir AVALUEMENT.

AVALVENT, voir AVANTVENT.

AVAN, voir OAN.

AVAN, s. m., osier, et en général les plantes qui croissent au bord des eaux :

Taillier et loier pour paissial et pour *avans*. (1286, *Quitt. de la Chamb. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Genève, *avan*, osier.

AVANCANCE, *-sance*, s. f., action de porter en avant, saillie :

Provectio, *avansance*. (*Gloss fr.-lat. de Conches.*)

AVANCE, *adv.*, s. f., avancement, avantage, profit :

Ne met en oubliance
De cueillir ton forment et de garder t'*avance*.
(*D'Ezechiel*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 127.)

Et ay esperance que cest petit livre sera beaucoup plus eureux que nul autre ne pourroit estre, car il sera encore en la main de telle de qui seulement l'acointance mieulx vault que toute l'*avance* du monde ensemble. (*Troilus*, Nouv. fr. du xiv° s., p. 304.)

Que voles ? honnour et *avance*
A en l'estour, mais grant grevance
A en la faite.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 31 r°.)

— *Faire l'avance*, payer plus cher :

Mais, puisque le curé paye tout,
Ne m'en chault : il *fera l'avance*.
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 158, Jacob.)

— *Bailler l'avance*, loc. proverb., enhardir quelqu'un à s'avancer, le pousser pour le faire tomber dans le piège :

Si vous voudroye bien prier
(Pour du mien, j'ay assez finance)
Que nous deux luy *baillons l'avance*.
(*Pathelin*, p. 88, Jacob.)

A dire voir,
Tu as tres bien faict ton devoir
Et aussy bonne contenance.
Ce qui luy *a baillé l'advance*
C'est que tu t'es tenu de rire.
(*Ib.*, p. 114.)

Bailler l'advance.
(MARTIAL D'AUVERGNE.)

— *Mettre l'advance en quelqu'un*, mettre quelqu'un en avant sur le tapis, en parler. (COQUILLART.)

AVANCEMENT, *advancement*, *advencement*, *avanchement*, s. m., saillie :

Trois tas d'*avancement* pour rachatter les vousures (1510, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Tous les saillies et *avancemens* d'une chacune de ses parties. (DEL. RME, *Archit.*, v, 30.)

— Supériorité :

.... Saiges et foulz
Prennent de nous nourrissement,
Comment oses vous donc tous coups
Descrier nostre *advancement* ?
(*Le vray disant a l'r. des Dames*, Poés. fr. des xv° et xvi° s., X, 259.)

— Avantage, profit :

A proufit de ladite ville de Gray et a l'*advancement* doudiz estude. (1287, OTHES, C. DE BOURG., Univ. de Dôle, Arch. Doubs.)

Poy feries vostre *avancement*
Se pour vengier vo maltalent
Estoit mors ou afolles.
(*Couci*, 7941, Crapelet.)

... Se Diex omnipotent
Ne vous aide a porter, et fait *avanchement*.
(*B. de Seb.*, viii, 867, Bocca.)

Par Dieu, dit il, signeur, il nous va noblement,
Fourtune nous a hui fait grant *avancement*.
(*H. Capet*, 2529, A. P.)

Pourtant trouve je peu d'*avancement* a un homme de qui les affaires se portent bien, d'aller chercher une femme qui le charge d'un grand dot. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 8.)

— Avance donnée, payée ou faite, mise faite d'avance, avancement d'hoirie :

Prerogantia, *avancemens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

En faveur duquel mariage ladicte dame duchesse de Guise a donne a ladicte future

esponse par *advancement* de ce qui luy pourra escheoir de sa succession un grand diamant... (*Contr. de mar. de Gaston d'Orl. et de Marie de Bourb.*, ms. Louvre, n° 109.)

De France l'*avancement*
Ont en, et bas et hault.
(Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 32, La Grange.)

— Continuation :

Pour la facon et *advancement* de la tapicerye. (*Compt de S. P. de Saum.*, 1542-43, f° 31, Arch. M.-et L.)

— Instigation :

Soy veant ainsi foulé et injurié par ledit Perrinet qui l'avoit appellé traistre bourguignon, lui estant pource en sa chaleur, avec la temptacion et *advencement* de l'ennemi, sacha sa daque de laquelle il frappa ledit Perrinet. (1419, Arch. JJ 171, f° 98 v°.

Avanceor, - *ceur*, - *cheur*, *adv.*, s. m., celui qui procure, élève, fait parvenir, promoteur :

Avancierres et soigneus de unité. (*Vie de S. Louis*, par le conf. de la R. Marg., *Rec. des Hist.*, XX, 59.)

Dont je me vante estre *avancheur* de leur clarté (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 50, Buchon.)

Tels *avanceurs* et imprimeurs d'opinions sont huguenotz masquez. (J. Berson, *Resol. du card de Bourb.*, Arch. cur., 1re sér., XI, 33.)

Advanceur de paroles. (M. du Bellay, *Mém.*, p. 272, éd. 1569.)

— Emploi partic., pour signifier instigateur de la mort :

Mon grand *advanceur*. (*Lett. de M. Stuart.*

— *Avanceur de larmes*, qui répand des larmes :

Si faitz sçavoir a tous ses successeurs
Que plus ne soient *de larmes avanceurs*
Pourtant s'il gist soubz funebre courtine
Car sa vertu et grace paladine
Rendront ses sens de vie possesseurs.
(Cretin, *Chants roy.*, f° 16 r°.)

— Soldat d'avant-poste :

Si est bon que nous envoyons
Avant courreurs et *avanceurs*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 193, Carnandet.)

Si avint, par bonne aventure, que les *avanceurs* dudit bastard rencontrerent les Gandois. (La Marche, *Mém.*, I, 26, Michaud.)

Allemaigne m'eust faict ennuys et picques
Et mys sur moy hallebardes et picques
Si elle eust sceu trouver les moyens seurs.
Venise aussi m'a mys ses *advenceurs*
Qui de leurs ritz d'hostelier m'ont trectee.
(D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 110 v°.)

— Procureur seigneurial :

Se un crime se perpetre dans l'estendue de sa baillie, et qu'il n'y ait nul qui se clame, l'*avancieres* dou seignor doit porsire le malfeterre et en demander amende por le signor. (*Ancienne coustume de Chateau-Thierry.*)

Dans la langue moderne, *avanceur* désigne l'ouvrier qui donne le quatrième tirage à une feuille d'or.

Avanchaie, - *aye*, s. f., oseraie, plant d'osiers :

Voyla comme se doyvent gouverner les *avanchayes* et saussayes d'oziers. (Du Pinet, *Pline*, xvii, 20.)

Avanchief, s. m., devant de la tête :

Hardrez l'enchauce qui ot le branc d'acier
Qui volentiers li copast l'*avanchief*.
(*Les Loher.*, ms. Montp. H 243, f° 19a.)

Avancie, s. f., avantage, profit :

Et le gentil baron l'a en gré recullie,
O les dons l'empereire a si grant *avancie*.
(*Le Lieuvre du roy Charlemaine*, ap. Michel, *Charlemagne*, préf., p. cvii.)

1. **Avancier**, - *chier*, s. m., ancêtre :

Lequel vier jou ou mes *avanchiers* bailla et otria a ledite eglise. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 39 r°.)

— Préopinant, celui qui a fait ou dit une chose avant une autre personne :

Et veant comment le roi estoit courroucié et que ces *avanciers* estoient repairié de lor premier entendement. (*Ass. de Jér.*, II, 322, Beugnot.)

2. **Avancier**, adj., précoce :

Fruicts *avanciers* ou tardifs. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 429, éd. 1597.)

3. **Avancier**, *advanchier*, verbe.

— Act., prendre les devants sur quelqu'un :

Gedeon, qui desiroit rataindre ses ennemis print son chemin par une ville nommee Sococh, pour *advanchier* les fuians. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 45b.)

— Réfl., sortir :

Robert pensa se il poeit
Que des prisons *s'avancereit*.
(*Rou*, 3e p., 11271, Andresen.)

Que des prisons *s'avanceront*.
(*Ib.*, Richel. 375, f° 240°.)

— *Avancié*, part. passé, avantagé :

Es heritaiges seans audit eschevinaige et es biens moeubles, les freres succedent egallement, et n'est le filz plus *advanchié* ou previllegié que la fille. (1507, *Prér. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 352, Bouthors.)

Avancion, s. f., évènement à venir :

Puis que je voy né le fil de l'enfant,
Selon les diz et exposicions
Des prophetes et Sebille qui sant
Par esperit les grans *avancions*
(Eust. Deschamps, *Poes.*, I, 183, A. T.)

Avancir, verbe.

— Act., surpasser, devancer, prévenir :

Mais tous les François avanci
Mahius, cil de Montmorenci.
(Mousk., *Chron.*, 22017, Reiff.)

Ces benefices est joieus et venkans le courage qui encontre et *avancist* le primat. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 378, Petit.)

— Donner d'avance, trop tôt :

Car aussi peche ki gueredon *avancist* con cils qui tart donne. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 80, Petit.

— Réfl., gagner du terrain, tirer avantage :

Grant painne et grant soing mettoient et rendoient a yaux *avanchir* et aloser. (Froiss., *Chron.*, I, 345, Luce, ms. Amiens.

Avancissement, s. m., avancement, profit :

Par l'*avancissement* de bien commun. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 35, Borgnet.)

Avanczon, s. f., éminence, partie avancée :

Avoir ez brayes brayer de toile o *avanczon* garni de boucles et hardillons. (1386, *Procez et duel de Beauman.*, ap. Lobin., II, 672.)

Les anciens tableaux et les vieilles miniatures et tapisseries nous apprennent de reste, remarque Lobineau, ce que c'était que cet *avanczon*.

Avannage, s. m., permission d'exercer le metier de pâtissier ou de boulanger :

Ledit pannetier a droit, a esté et est en bonne possession et saisine que aucun, de quelque estat et condicion qu'il soit, ne puet, ne doit, ne lui loist, sans le congie et licence dudit pannetier, lequel congie est appelé *avannage* ou avannement, lever ne tenir mestier de boulengerie ne de patiscerie en la ville de Reims. (*Mém. du 11 mars 1484 pour le pannetier*, Arch. legisl. de Reims, 2e p., I, 371.)

Cf. Avenner.

Avannement, s. m., permission d'exercer le métier de boulanger ou de pâtissier :

Ledit pannetier a droit, a esté et est en bonne possession et saisine que aucun, de quelque estat et condicion qu'il soit, ne puet ne doit, ne lui loist, sans le congié et licence dudit pannetier lequel congié est appelé avannage ou *avannement*, lever ne tenir mestier de boulengerie ne de patisserie en la ville de Reims (*Mém. du 11 mars 1484 pour le pannetier*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 371.

Cf. Avenner.

Avant, s. m., avance :

Fut ledit plegement jugié a bon sans aultres *avantz* de despens. (5 mai 1422, Ste-Croix de Quimperlé, Arch. Finistère.)

Avantage, - *aige*, *adv.*, s. m., avance, saillie :

Ne faire vaulte sur le froc, ne *avantage* de fenestrez. (*Denommr. du baill. d'Am. et de Doull.*, Arch. P 137, f° 2 r°.)

Nus ne puet faire vaute dessous le froc de le vile, n'*avantage* de fenestres seur le froc ne de pas, soient d'uis, de chelier, ou de maison. (*Seconde coutume de la cité d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 170. Impr., *avançage*.

Dessoubz les *avantages* ou planchieres et combles d'icelles maisons. (1391, Arch. JJ 141, pièce 97.)

Si fist lors la royne ses gens en trois parties mettre, desquelz l'une partie remaint en la valee sur l'*avantage* de celui destroict, et sur les montaignes pour pierres jecter. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 157.)

Sur les *avantages* des roches ses gens ordonna. (Id., *ib.*, f° 166a.)

On trouva une vieille et large goulttiere; mais il s'en fallut bien trois piés qu'elle ne fust assez longue; et tantost un charpentier y mist un *advantage*, a fortes che-

villes. (Cousinot, *Chron. de la Puc.*, c. 48, Vallet.)

Aujourd'hui en t. de marine, *avantage* désigne la partie de l'avant du vaisseau, qui forme saillie sous l'étrave.

— Pièce de l'habillement :

Lesquels juges visitoient, assavoir, s'ils portoient pieches, arrets, *avantaige*, ou aultre habillemens, et pareillement l'attache de l'haume et la seille. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ccxxxv, Buchon.)

— Avance d'argent, arrhes :

Si ne puet nus marchans prester deniers ne faire nul *avantage* as listeurs. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 14 r°, Arch. Douai.)

Lesques deus chens livres nostre sires li roys nous avoit donnes en *avantage* de l'escange que nous avous fait a lui de nostre molin de Capy. (1273, Picardie, Arch. J 229, pièce 58.)

Et ait esté par le pourchaz d'iceuls ladite basse justice achetee dudit Guyot pour le roy la somme de cinquante livres tournois, de laquelle somme il ont paié et fait *avantage* au roy de la somme de trente liv. tourn. (1324, Arch. JJ 62, f° 174 v°.)

— Pourboire :

En intention de boire l'*avantage* que les compaignons attendoient d'unes noces qui estoient lors en la ville. (1382, Arch. JJ 120, pièce 271.)

— Provision qu'on emporte avec soi :

La vint li uns de leurs enfans
Qui voloit aler a l'escole,
Et demanda a Dame Cole
Sa mere : Ça mon *avantage*.
Tu n'auras ne pain ne frommage
Respondi celle, par ma foi,
S'auras a ton pere et a moi
Dit quelque voir ou quelque fable.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 289 v°.)

— Promesse :

Menes de vostre pais le plus preude chevalier que on i saura et puis se combate messire Gauvaius a li, et se vous voles nous vous ferons *avantage* que se vous amenes .iii. des mellors chevaliers que vous poes trover en toute vostre terre, messire Gauvains combatra a eus a l'aide de moi seulement. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 6d.)

— *A l'avantage*, sans rien payer, gratuitement :

Chies soy il ne despendoit pas tous les jours deux sols de parisis, mais aloit boire et mangier *a l'avantage* ou il povoit. (Froiss., *Chron.*, XV, 78, Kerv.)

— *D'avantage*, par-dessus, en outre, en pur don :

La lavendiere aura pour le cent des napes laver .v. sols, et les touailles *d'avantage*. (1317, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 79 r°.)

Et aurout charbon *d'avantage* raisonnablement pour faire ledit or. (1327, Arch. JJ 64, f° 298 r°.)

Lesquelz (vignes) il doit fere bien et souffisamment de toutes royes parmi .xiii. frans et demi et .i. pichet de pois qu'il en doit avoir chascun an pour le bos, .v. frans *d'avantage*, et .viii. frans de prest, lesquelz .viii. fr. il doit rendre a la vendenge. (1377, Arch. MM 30, f° 84 r°.)

Tous les parconniers dessus diz doivent avoir pour tout le terme qu'ilz feront les dites vignez de noz cuvez pour fouler et mettre la vendenge, lesquelles nous retenrons, et pressouer *d'avantage* pour pressouerer les vinz desdites vignes. (*Ib.*, f° 84 v°.)

Si avoient apris chil compaignon qui poursieuwoient les armes, a pillier et a vivre *d'avantaige* sus le plat pays. (Froiss., *Chron.*, VI, 353, Luce, ms. Amiens.)

— Prompt, rapide :

Hastivement repairerent en Grece en ung legier vaissel *d'avantage* qui par la mer tantost les passa. (Courcy, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 67b.)

Si s'en retourna hastivement en son hostel d'Artois et lui venu illec monta sur cheval *d'avantage*, accompaingné de Raolet d'Anquetonville. (G. Cousinot, *Geste des nobl. Fr.*, c. 91, Vallet.)

avantageus, - *aigeux*, - *eulx*, - *aigueulx*. *adv.*, adj., supérieur, qui a l'avantage sur :

Sy leur fist Salhadin une nef *avantageuse* baillier. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 168 r°.)

Iceulx qui contre eulx estoient mortellement auymes et *avantageulx* aux armes. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 18 r°.)

Que en ce destroict les ennemys *advantaigeux* se doivent aux afflictz monstrer humains. (Id., *ib.*, f° 25 r°.)

Les medecins sont *advantageux* quand ils vous tiennent a leur misericorde. (Mont., *Ess.*, iv, 269, éd. 1802.)

Un homme si *advantageux* en matiere et en conduicte, pourquoy mesle il a son escrime les injures ? (Id., *ib.*, iv, 41.)

On dit qu'un larron est famé et renommé d'estre fort *advantaigueulx* et malversant. (1563, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— En parlant de chose, qui a plus d'éclat que de solidité ?

Draps *advantageulx* et de layne non lealle, ou entremeslee de poil. (1480, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **avantagier**, - *ger*, verbe.

— Neutr., avoir l'avantage :

Tus deux montarent a cheval et de commencement se toucharent asprement et se tindrent longuement saus guere *avantagier* l'un sus l'aultre. (*Sept Sages*, p. 181, G. Paris.)

Le roy regnant, s'il est bien sage,
Nul mal ne laisse *avantager*.
(J.-A. de Baif, *Les Mimes*, l. IV, f° 148 r°, éd. 1619.)

— Act., donner la présomption :

Qui les *avantage*
D'entrer en mes lieux
Sans me faire hommaige ?
(*Mist. du Viel Test.*, 7496, A. T.)

2. **avantagier**, - *aigier*, adj., qui se prévaut de ses avantages, avantageux, vain :

En quelque assemblee qu'elle se trouvoit, elle avoit voleutiers la derreniere parole pour tout conclure, et ainsi estoit elle *avantaigiere*. (*Evang. des Quen.*, p. 58, Bibl. elz.)

Telles langues *avantagieres*
A faulx rapports continuer,
Sont communement messagieres
Pour les malheureux engigner.
(*Le Livre du Faucon*, Poés. fr. des xve et xvie s., XII, 288.)

— Situé à l'extrême limite de :

A l'occasion de ce que aucuns nos officiers. . ont pris certains des habitans en la marche de Bretaigne et Poictou, *avantagiere* de Bretaigne, et commune de Bretaigne et de Poictou. (1447, Arch. JJ 179, pièce 78.)

avantaille, *aventaille*, s. f., partie saillante de la visière d'un bassinet :

Lego Thome Paynel nepoti meo unum basynetum largiorem cum le vyser et *aventaille* ad eumdem. (1378, *Test. de J. de Foxle*, Archeol. journal, XV, 269.)

avantal, s. m., partie saillante de la visière d'un bassinet :

Les chappeaulx de Montaulhan sont rons en teste a une creste ou meilleu qui vait tout du long de la haulteur de deux doiz, et tout autour y a ung *avantal* de quatreou de cinq doiz de large en forme et maniere d'un chapeau. (1448, *Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 64 v°.)

avantance, s. f., avantage, profit, bien, fortune :

Dunt aparust a elz Jhesu
Pur esprover lur mescreance,
Car toz furent en dotance
Qui resuscité le virent
Et nequedent nel creerent,
Mes, sachez vos, lur doter
Fet vostre fei afermer,
Car mut nos fit *avantance*
De Thomas la mescreance.
(*Trad. de Rob. de Lincoln*, Richel. 902, f° 106 v°.)

Et a poesté delivre avoir et *avantance*. (Ms. Ars. 5201, p. 350a.)

— Vanité :

Cels qui sei delitent a reconoistre lur pecchez od orgoil e od *avantance*. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 161 r°.)

Senz *avantance*. (*Ib.*, f° 161 v°.)

avantange, s. f. ?

Et la quantité de ceu sera selonc le mandement et l'*avantange* des planetes. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 202 v°.)

Il puisse trouver *avantange* ou pour la graut force qu'il ont. (*Ib.*)

avant avaine, s. f., avoine précoce ?

Pour .vi. havos d'*avant avaine* .xviii. gros. (1360, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

avant bec, s. m., éperon destiné à protéger la pile d'un pont :

Premierement, dessus chacun *avant bec* (du pont) sera troussee une tournelle. (1488, *Devis du pont de S. Privé*, ap. Girardot, *Artistes de Bourges*, Arch. de l'art français, 2e série, I, 242.)

Aussi sera tenu faire a chascune vouste, chascun son *avant bec*, qui auront chascun quatre pieds. (1531, *Marché du pont de Craon sur London*, Rev. des Soc. sav., 1870, 1e série, p. 130.)

Avant chambre, *avant cambre*, s. f., chambre de devant, pièce de devant :

Quiconques fait *avant cambre* qui keurc ou rume de le ville ne qui soit plus pries dou rume de le ville que .x. pies pres. (Roisin, ms. Lille 266, p. 55.)

Avant destination, s. f., prédestination. Voir Destination.

Avanter, - *aunter*, - *enter*, verbe.

— Act., vanter, louer :

La nouvelle me touche de si pres au cueur que pour y laisser la vie je ne laisseroye que je ne feusse au tournoy, car tel y pourroit *estre avenlé* que je vouldroye rehaulcer et croistre le marché. (*Percef.*, III° vol., ch. i, éd. 1528.)

— Réfl., se vanter, se faire fort :

Or *vus* poez tres bien *avanter* e preiser.
(*Horn*, 1781, var., Michel.)

Ki de ces jus *se* seit sur toz *avanter*.
(*Ib.*, 2722.)

Li uns por l'autre a haie
Firent venz. Oiez qu'il vouerent
Oianz les dames *s'avanterent* ;
Goifrez qui le premier veu fist
De chevalerie si dist
Que de tot l'an ne porteroit
Hauberc ne hiaume ainz jousteroit
Touz desarmez fors l'escu.
(R. de Hou., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 12ᵇ.)

Li laitz hardi de Cornoaille
Fu a la court, cil *s'avanta*
As dames comment il voua
Que ja pucele de si loing
Nel requerroit a son besoing
Qu'il n'i alast sanz conseil prendre.
(Id., *ib.*)

Quant il *s'avaunte* de aver ceo qui il n'ad pas. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 1 r°.)

Mes james ne *vus avanterez* a nulle amye qe vus averez qe, par ma deceyte, avez conquis le chastiel de Dynan e le pays. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 41.)

Avanterie, s. f., le droit qu'un tenancier a sur un fief qu'il tient d'un seigneur appelé *avantier* :

Le seigneur moyen communément dit avantier, duquel le possesseur et tenancier a droict du fief, peut quicter et remettre son *avanterie*, c'est a dire tout le droict qu'il s'est retenu sur ledit fief, soit au seigneur originaire, ou au tenancier, ainsi que bon luy semblera. (*Coust. d'Aouste*, p. 312, éd. 1588.)

Avanteur, adj., qui se vante, vantard :

Alixandres n'ama onc chevalier *avanteur*.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 85 r°.)

Avantier, s. m., terme de droit qui est ainsi défini dans une coutume de Savoie :

Celuy la est appellé *avantier* qui retenant la foy et hommage, qu'il doit au seigneur originaire, et sans aucunement s'en departir, transporte et remet le fief a un autre, comme dit est. Ainsi nommé *avantier*, pource qu'il doit aller avant le tiers son acquereur, et le garentir envers le seigneur feudal originaire. Et encores est ainsi appellé, pource qu'avant tous autres il est responsable audit seigneur des devoirs deux a iceluy : Ce qui est icy mis pour l'intelligence de plusieurs contracts, esquels est faicte mention d'*avantier* et *avantiere*. (*Coust. d'Aouste*, p. 221, éd. 1588.)

Le seigneur par moyen autrement *avantier*, dit medial, est celuy, qui recognoist un fief d'un seigneur originaire, et sur lequel fief il prend et perçoit certains devoirs feudaux du tenancier, qui pareillement le recognoist dudit seigneur medial a charge desdits devoirs. (*Ib.*, p. 220.)

Avantloge, s. m., bâtiment qui est en avant du corps principal de logement :

Il sera tenus de les maintenir en tel point et estat comme il les prandra (les maisons). C'est assavoir la granche, la sale, la cuisine, les *avansloges* de lez l'eglise. (1392, Arch. MM 31, f° 150 v°.)

Avant parleur, s. m., négociateur, chargé d'entamer les premiers pourparlers sur une affaire :

Si ordonna herault ung *avant parleur* a qui il avoit dit ce qu'il disoit au roy. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 55 r°.)

Lors marcha avant le chevalier et commenca a dire : Ma chiere dame vecy ung chevalier qui se presente devant vous pour l'amender si en aucune maniere vous a meffait. Comment, sire, dist la royne, estes vous son *avant parleur*, qui tant vous meslez de ses besongnes. — Non, sinon a vostre bonne voulenté. — Laissez le donc parler, dist la dame : car il s'en scaura bien ayder. (*Percefor.*, vol. III, ch. 26, éd. 1528.)

Il se disait encore au milieu du dix-septième siècle: *Avant parleur*, m., qui s'avance trop de parler. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

Avantparlier, *avanp.*, *avamp.*, s. m., avocat plaidant, procureur, en lat. *prælocutor*, parce que les avocats plaident avant le jugement de la cause, et comme il est dit dans les *Establiss. de S. Louis*, « parce qu'ils mettent avant et proposent au jugement les raisons des parties. »

Eucement l'avocat, ce est l'*avantparlier*. (*Ass. de Jér.*, II, 31, Beugnot.)

Quant aucuns a bonne deffense et loiaux, li avocas et li *avantparlier* doit mettre avant et proposer en jugement ses deffenses et ses barres. (*Establ. de S. Louis*, II, 14, St Martin.)

Maistre Jehan Cousinot qui fu *avanparlier*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2307, Chron. belg.)

Le filz de Dieu nostre seigneur le fist son *avantparlier*, son avant coureur et prophete. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 19ᵃ.)

— Celui qui parle avec intérêt de quelque chose :

Car cis tournois et cis cembiaus
Dont ci vous sui *avamparliers*,
De dames contre chevaliers
Estoit touz ordenez et fais.
(Watriquet, *Tournoi des dames*, 130, Scheler.)

— *Avantparliere*, s. f., avocate :

Je sui pour tous *avantparliere*,
Et au Dieu d'amour consilliere.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 8 r°.)

Avant pelle, s. f., semble être pour avant-penne :

Et auront lesdites serrures une *avant pelle* et ne sera la clef brasee. (1464, *Stat. des serrur.*, Ord., XX, 230.)

Avant pic, - *picq*, s. m., avant-mur :

Neuf plonq et une table mis et assis aux galleries ou *avant pis* de la porte des Fers. (1499, Gand, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 130.)

Un machou fait deux traux aux *avant pis* de le plommee de la porte St Pry. On remachonne la teste des *avant pis*. (*Ib.*)

Un litel des *avant pis* d'un pont. (*Ib.*)

Pierres pommees planquelles ou bordures pour faire couverture sur les *avant picqz*. (1505, *ib.*)

Avantpied, *avantpié*, *avanp.*, s. m., bottes sans semelle, galoches :

Il n'i ot lessié en pié
Souler, chauce, ne *avanpié*.
(*Dou Cheval. de la charete*, Richel. 12560, f° 60ᵇ.)

Et il n'avoit lessié en piez
Soller, ne chauce, n *avantpiez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1725, f° 13ᵃ.)

Ceux qui les appareilleut ne prendront pour mettre un *avant pied* au une chausse que deux deniers. (1350, *Ord.*, II, 372.)

Et mes housaulx sans *avantpiedz*.
(Villon, *Pet. Test.*, 21, Jacob.)

Avant piz, s. m., ce qui garantit la poitrine :

Nostre *avant piz*, nostre avant garde.
(G. de Coinci, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 296ᵃ.)

Avantrain, adj., précédent :

Sour leurs *avantraines* lettres. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 518, Borguet.)

Cf. Devanterain.

Avantrainement, adv., précédemment, auparavant :

Que lidis maire de Viuale por l'urgent delle ville d'ors en avant ne puisseut faire aulcune personne albain, s'ilh n'a esteit *avantrainement* par une varlet des maistres ajourneis. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 70, Borguet.)

Avantrait, s. m., trait de l'avant :

.II. cullieres, .II. daussieres, .III. paires d'*avantrais*, .III. brides. (1357, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 61 r°.)

Avant vent, s. m., auvent :

De ci en avant nulz ne pourra faire *avant venz*, saillies, ne feuestres pour estaulx, teneus a clous, a plastre, a mortier, a fer ne a cheville, sur les chemins, dessoubz quatorze pieds, sans le congié du majeur dudit evesque. (1331, *Ord.*, XII, 6.)

Les *avant vents* du clocquier. (1528, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un carpentier livre pour l'*avant vent* du clocquier .XXXII. cocieltes a .XII. d. piece. (1551, *ib.*)

Avarier, - *yer* (s'), v. réfl., varier, changer :

En la terre de Samarie
En a une fontaine qui *s'avarie*
Et change sa colour en (mot illisible)
Quatre fois le jour, ce dit on.
(*Ymage du monde*, ms. Montp. H 437, f° 120 v°.)

1. **Ave**, adj., ancien terme du jeu d'échecs, qui semble signifier écher :

Qui se paine d'iaus pourcachier
Tant ke *aves* les ait fais ou mas.
(Thib. de Marly, *Vers sur la mort*, v, Crapelet.)

Penses de revenir arriere
.VIII. jours apres le saint Jehan,
Hui en chest jour sont les octaves,
De m'amour seres mas et *aves*
Se vous n'estes a ychel jour.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 83 r°.)

2. AVE, voir Aigue.

3. AVE, voir Aive.

AVEAL, voir Avel.

AVEE, s. f. ?

Toutes voyes se il est si fol, il doit avoir son espieu croisié bien agu et bien taillant et bonne *avee* et force et doit garder son coup qu'il ne faille. (*Chasse de Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 83[d].)

AVEDIER, s. m., sorte de mesure, autant que la main peut contenir, jointée :

Item trois *avediers* de sel. (1455, Arch. JJ 177, pièce 151.)

AVEFIR, voir Aveuvir.

AVEIL, -*eill*, s. m. ?

Recepte d'*aveils*. Despens d'*aveills*. (1388, *Compt. d'Est. d'Entraigues*, f° 27 r°, Arch. Loire.)

Receu des *aveils* de mons. (*Ib.*, f° 27 v°.)

AVEILIAN, adj., de la nature de l'aveline :

Noiz de coudre que l'en apele *aveilianes*. (G. de Tyr, xx, 16, Hist. des crois.)

AVEINDRE, -*oindre*, v. n., atteindre, venir :

Un abisme ou l'en ne puet *avoindre* ou avenir. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 60[c].)

Suisse rom., Neuchâtel, *avondre*, v. a. et n.; ne pas pouvoir *avondre*, signifie : Ne pas pouvoir, faute de temps, exécuter les travaux dont on est chargé. « L'eau envahissait la cave et nous n'avons pu *avondre* à la vider. » (Bonhote.)

AVEINE, *avaine*, s. f., sorte de redevance qui se payait primitivement en avoine :

Item, les *avaines*, qui sont appelees les *avaines* du fief d'Estouteville, lesquelles sont deues es paroisses et es hamiaus d'Estouteville,... qui valent .XIC. III. mines d'avoine a la mesure de Kany. (1309, Arch. JJ 41, f° 71 r°.)

... Toute l'*aveine* que ledit mestre Jehan avoit es villes de Cormeilles en Parisi et de la Frete, laquele *veine* est appellee l'*aveine* le roy, chargiee ladite *aveine* en trois chapons de rente, deuz chascun an au roy nostre seigneur a l'Ascenssion receuz par la main du prevost de Pontoise, pour le pris de douze vinz lib. de par. que ledit vendeur avoit eu et receu dudit acheteur. Et delessa ledit vendeur ou dit acheteur tout le droit et toute l'action reele et personele que il avoit en ladite *aveine* et envers quelcunques personnes que ce soit pour cause d'icelle. (1312, Arch. S 262, pièce 12.)

AVEINIR, v. n., défaillir :

Quant le liepart le voit, le poil li bericha ;
Cuida que eust ochises les bestez qu'il vit la ;
De la paor qu'il ot, quant le coutel mira,
Le cuer li *aveinist*, arriere s'en tourna.
(*Doon de Maience*, 1657, A. P.)

Morvan, *avaignir*, affaiblir, amollir.

Cf. Vain.

AVEINTURIER, *avainturier*, adj., accidentel, imprévu :

Se je praing merz ou gage por deniers de notenerie, li noteners sera plus tenuz a moi que au deteur ; s'il les a receuz avaut il convient qu'il soient sauves, se les choses sont mises en la nef, ou seignees ; ou s'el ne sont seignees, por ce soiement qui sont mises an la nef, sont il receues ? Et je cuit qu'il doit de tot recevoir la garde. Le fet au noteniers ne li apartient solement que des *avainturiers*. Et issit escrit Johan de Beaumont dou fez *aveinturiers*. et ausi en dit com se les choses n'estoient encore en la nef receues, et issi sont perdues on rivage, et il les ont mises en garde, le peril en est lor. (*De jost. et de plet*, III, 13. § 1, 2, 3, Rapetti.)

1. AVEL, *aviel*, *aveal*, s. m., désir, volonté, tout ce qu'on souhaite, plaisir, divertissement, bonne chère, bombance :

Des or a il bien ses *aviaus*.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 106[a].)

Par tut avez fait vos *aveaus* ;
Les granz citez, les forz chasteaus,
Avez craventez e fonduz
E les poples morz e veneuz.
(Id., *D. de Norm.*, I, 1187, Michel.)

Faire n'acomplir lor *aveaus*.
(Id., *ib.*, II, 26718.)

E dan David d'Escoce i fist de sun *avel*
Il mena tel preie que mult sembla bel.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 1130, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Mult fud grant la preie ke meinent les reials,
A B rewic sur Tine vienent a lur ostals,
Asez en unt joie e mult de lur *aveals*.
(Id., *ib.*, 1180.)

A lui comanda ces chastels,
Qui mult esteient forz et belz,
A garder ;
A plenté eust de ces *avels*,
Or et argent et bonz aoels,
Que furent cher.
(*Vie de S. Thom. de Caut.*, 133, ap. Michel. *D. de Norm.*, III.)

Herupois lor seigoor vienent secorre isniaux,
.XV. M. fervesti sont ancor as chevax :
Or sachiez que li Saisne n'orent pas lor *aviax*.
(J. Bod., *Sax.*, CXCIII, Michel.)

Et li Griu s'entornerent, quant ont fait lor *ariel*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 17[b], Michelant.)

Et moult ama chiens et oiseaus,
Sovent en avoit ses *aveaus*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 115[b].)

Avoir vouloit toz ces *ariax*
De deduiz, de chiens et d'oisiax.
(*Dolop.*, 4866, Bibl. elz.)

Conquerre en cuide ses *aviaus*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 162[e].)

Un palais i a principel,
En tot le siecle n'en a tel :
Car tant est lons, larges et beaus,
Que cil a moult de ses *ariaus*
Qu'il puet esgarder a loisir,
Et cil duel cui n'estuet partir.
(*Ib.*, 955, Crapelet.)

Atant s'endort li damoiseaus.
La dame a moult de ses *areaus* :
Baise li iols, et bouce et face,
Et moult estroit vers soi l'enbrace.
(*Ib.*, 1565.)

Ne li menbroit de son pais,
De ses parens, de ses amis,
Ne de rien nule ne pensoit
Fors de s'amie qu'il amoit,
De ses chiens et de ses oiseaus ;
Car trop i ot de ses *areaus*.
(*Ib.*, 1889.)

Ist de la nef, entre el castel
U tant a eu son *avel*.
(*Ib.*, 4481.)

Par ce qu'il a tant ses *areaus*,
Moult en amende et devient beaus.
(*Ib.*, 6203.)

E de la langue et de la loigne
Del nes nu il fu le plus bel
Firent li verms tut lur *avel*.
(*Besant de Dieu*, 180, Martin.)

Tout m'acomplisçoit mes *ariaus*
De beles robes, de joiaus
Et de viande a mon plaisir.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 9[b].)

Com font ores maint folians
Qui demoinent trop grans *aviaus*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 163[c].)

Or as bien trové ton *avel*.
(*Ib.*, 10291, Méon.)

Rustebuef dist en cest fablel :
Quant fame a fol, s'a son *arel*.
(Ruteb., *De la damme qui fist trois tours*, I, 301, Jubinal.)

Or le fas donques se tu veaus
De la bele avoir tes *areaus*.
(*Rose*, Flor. Ric. 2755, f° 17[d] et ms. Corsini, f° 18[c].)

Car il menoit les grans *ariaus*
Des dons qu'il ot de moi tant biaus.
(*Ib.*, 14719, Méon.)

Envoisiez, cortois et jolis
Serez, et bien parl enz toz dis,
Et amerez c iens et oisiaus,
Et mult aurez de vos *aviaus*.
(*Geus d'aventures*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 152.)

Ke mult est sages li crieres
E qu'il est puissaunt par nature
E ke ses *aveals* par tut dure(e).
(*Petite philosophie*, ms. Cambridge, S. John's I, II, f° 152[b].)

La veissies dames parees
De tous estas, bien acesmees ;
Si comme d'un pais estoient
En ces momens ensamble avoient
Cotes et surcos et mantiaus,
Menestres, et font leurs *ariaus*.
(*Couci*, 1857, Crapelet.)

En leur couvent mengeassent eufz et choux et naveaulx ;
Mais ilz trouvent a court trop plus de leurs *aviaulx*,
Bons poissons, bonnes chairs, et vins vieilz et nouveaulz,
Qui les tiennent en joye, gras et blans et nouveaulx.
(J. de Meung, *Codic.*, 770, éd. 1735.)

En un an moulins a chevax
Refurent lors en leur *ariax*.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 1705, Buchon.)

J'ouy chanter dedans le boys
Bergere faisant ses *aveaulx*.
(*Chans. du* XV[e] *s.*, p. 6, v. 7, G. Paris.)

Par leurs fins *aveaulx*
Ilz tuent moutons, veaulx,
Et a noz despens.
(*Bergerie de Mieulx que devant*, Anc. Th. fr., III, 214.)

Yver, le plus des gens n'eyment point tes *areaux*.
(*Debat de l'Yver et de l'Esté*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., X, 41.)

J'ay mengé espee et bousseaux ;
Qui n'a point d'argent, rien ne paye ;
Rendre me faolt, par mes *areaux*,
En quelque vieille morte paye.
(Coquill., *Monol. des Perruq.*, Œuv., II, 269, Bibl. elz.)

Vendée, *avaux;* Poitou, *aveas*, caprices que l'on souffre aux enfants. Marne, *aveaus*, plaisirs, débauches, selon Lalanne. Aunis et Saintonge, *être à ses avaux*, faire sa volonté.

2. **AVEL**, *aveaul, aviaul*, s. m., chemin fréquenté, battu, frayé :

Passant deleis le Boxeteal, tout le Tiege jusques aux grans *aveaux* deseur Bernalmont a main seniestre. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 261, Borguet.) Var., *aveaul.*

— Terme de charpenterie :

Lor *aviaul* font cloer et lor soliers garniscent;
Desus le font terrer que li Turc ne l'arsiscent.
(*Chanson de Jérusalem*, 108, Meyer, *Rec.*, p. 268, var. du ms. Richel. 795.) Le ms. Richel. 12558 porte *aloirs.*

Domus per modum appendicii ad quatuortignos gallice vocatos *aveas*. (1419, Cure de l'Isle-Jourdain, Arch. Vienne.)

Est necessaire de promptement refaire ladite charpente aussi gastee, et y mettre aultres tirans, *aveaux* et chevrons. (1577, D. Fonteneau, XII, 385, Bibl. Poitiers.)

Cf. ALEAL.

3. **AVEL**, voir AVER.

AVELAINE, s. f., suivant M de Laborde, alabandine :

Une *avelaine*, estant en un estuy de cuir, prisee .XX. sols t. (1416, *Invent. du duc de Berry*, ap. Laborde, *Emaux.*)

AVELET, - *ellet*, s. m., petit-enfant, petit-fils :

Dame Wibors prant ban en anne et au fons por ses *aveles* les anfans Marguitoul sus .LXVIII. s. et IIII. d. de cens. (*Rôle des bans de tréfond de* 1227, Arch. mun. Metz, carton 932, n° 1.)

L'airitage Jehan son *avelet*. (1315, *Coll. de Lorr.*, 971, n° 97, Richel.)

Le sire Hugue Huneborjat *avelet* seigneur prince le Gournais des chainges fut maistre eschevin de Mets. (1325, *Chron. de Praillon*, ms. Epinal, ap. Huguenin, *Chron. de Metz*, p. 51ᵃ.)

Que li dis Jehans ait a dit Poincignon et Thibaut ses *aveles* donneit. (*Rôle original des bans de* 1337, Arch. mun. Metz, carton 932.)

Dame Ydette Perpignant et son *avellet*. (1449, *Pr. de l'Hist. de Metz*, V, 562.)

Coment Charles, roy catholicque .... *avellet* a l'empereur trespassé Maximilian et filz a noble duc Phelippe d'Austrice...... fut elleux pour ampereur de Rome et d'Allemaigne... (1519, PH. DE VIGNEULLES, *Chron.*, ms. autogr., t III, f° 217 r°, Bibl. de Metz, fonds hist., n° 90.)

Avelet, petit-fils, se trouve passim dans la *Coutume de Metz* avec le commentaire de Delange, XVIIIᵉ s.

AVELETE, - *ette, avelaite, advellette, advelaite, aivelette*, s. f., petite-fille :

La fille Jehan Wachier, l'*avelete* Fransoi. (1302, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 259.)

Blancherons li *advelaite* Rennier de Naimur. (1308, S. Livier, Arch. Mos. G 2189, n° 1.)

Blancherons li *aivelette* Rainnier de Naimur. (1308, *ib.*, n° 2.)

Li *avelaite*. (Var. d'une copie du temps.)

Et en la dicte sepmainne fianca Collignon Remiat Jennette fille seigneur Wiriat de Toul, *avetette* du seigneur Jehan Baudoiche chevalier. (1467, *Chron. de Praillon*, ms. Epinal, ap. Huguenin, *Chron. de Metz*, f° 360ᵃ.)

Avellette. (*Même texte*, dans J. AUBRION, *Journ.*, 1467, Lorédan Larchey.) Impr., *auellette.*

Advellette. (1495, Arch. Mos.)

AVELIN, adj., de la nature de l'aveline, qui produit l'aveline :

Il avoit les cheveux de la couleur d'une noix *aveline*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 8.)

Coudrier *avelin*. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 219 v°, éd. 1556.)

— Qui vit parmi les aveliniers :

Les (rats) *avelins* qui vivent entre les coudriers, dont ils prennent le nom, sont rouges. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 230 r°.)

AVELINER, v. a., égaler, rendre égal, comparer :

Avelinanz mes piez as cerfs et sur haltes choses establisanz mei. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XVII, 33, Michel. Lat.: coaequans.

Semblables est as jumenz e *est avelinez*. (*Ib.*, XLVIII, 12.) Lat.: exaequatus.

Serunt vestut de anz li fuc, e les valees pleines ierent de furment; *avelinees serunt*, e si chanterunt. (*Ib.*, LXIV, 14.) Lat.: coaequabuntur.

Car ki *serad* es nues *avelined* al seignur. (*Ib.*, LXXXVIII, 6.) Lat.: aequabitur.

AVELIR, voir AVIEILLIR.

AVELOT, s. m., p.-ê. lieu planté de noisetiers :

Avellatorium, *avelot*. (*Vocabul. compend.*, ap. Duc., *Avellatorium.*)

AVEMENT, adv., principalement :

De secourir ladicte ville a toute force et puissance d'armes, et *avement* s'il avenoit qu'elle fust assiegee ou autrement opprimee. (*Mém. de P. de Fénin*, p. 288, Append., Soc. de l'H. de Fr.)

AVENABLE, - *auble, adv.*, adj., qui convient bien, qui va bien, beau, joli :

El dos li vestent le blanc auberc d'Arabe,
Puis lacha l'elme, mult li fu *avenable*.
(RAIMB., *Ogier*, 1642, Barrois.)

Il li fera *avenable* eschange. (*Tr. d'Abbev.*, 28 mai 1258, Arch. J 629, pièce 4.)

Beaux fu et proux ot *avenaubles*.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, p. 29ᵃ.)

El mantel ot pene de sable,
Qui mult fu bone et *avenable*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 5063, Hippeau.)

.I. lit orent paré en la chambre *avenable*.
(*Gaufrey*, 1704, A. P.)

Chele nuit engendra .I. vallet *avenable*.
(*Ib.*, 1706.)

Se petite est, plus delitable
Est au mestier et *avenable*.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 1643, Kort.)

.XL. arpens de plain boix *avenablez* a tailler (1332, *Prise des for. de J. de Bourg.*, Arch. P 26, reg. 2, pièce 118.)

Bois plain *avenable* a couper. (*Ib.*)

— Au sens moral :

De toutes ces choses devandites li ferons nous servises *avenables* jusques a taut que il feust trove quiens servises les choses devroient, et lers nous serions tenus de fere les teus comme il seroit trové. (1259, Arch. JJ 31, f° 30 r°.)

Et cis consaus est *avenables*.
(*Chev. as .II. esp.*, 9622, Foerster.)

Que co n'est pas chose *avenable*.
(*Renart*, 11947, Méon.)

Avenable marchié leur fesoient de toutes choses. (GUILL. DE TYR, I, 212, P. Paris.)

Faire *avenable* response. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 596, Chabaille.)

Est il bien *avenable* chose que... (ID., *ib.*, p. 229, var.)

Et honte ne s'accorde a rien
Qui ne soit *avenable* chose.
(PH. DE VITRY, *Met. d'Ovide*, p. 56, Tarbé.)

Borsebas, la commission
Est elle a Jacques convenable !
Pierre, bien luy est *advenable*
Et le voulons bien tous ensemble.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 11ᵇ, éd. 1537.)

Choses certainement toutes indignes et mal *advenables*. (LA BOET., *Lett. de consol. de Plut. à sa femme*, Feugère.)

1. **AVENABLEMENT**, adv., convenablement, comme il convient :

Si respondi molt *avenablement*.
(*Poeme imité du Cant. des cant.*, Richel. l. 2297, f° 92 v°, Meyer, *Rec.*, p. 206.)

Car il leur donoit largement
Et parloit *avenablement*.
(*Brut*, 2735, Ler. de Lincy.)

Si firent il devoir moult *avenablement*.
(HERMANT, *Bible*, ms. Orléans, n° 371ᵇⁱˢ.)

Recoivre benefice *avenablement* est sanz travail; mais faire le selonc ce que avenable est, est grant travail. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 321, Chabaille.)

Quant la matiere est bries et legiere, tu la doiz alongier briement et aorner *avenablement*. (ID., *ib.*, p. 486.)

Et des gaeins departir *avenablement*. (G. DE TYR X, 14, Hist. des crois.)

— Suffisamment :

Il leur avoit commandé que se li sieges estoit partis, ils lessassent des gens *avenablement* por garder la ville. (GUILL. DE TYR, I, 131, P. Paris.)

2. **AVENABLEMENT**, s. m. ?

Desquiens bois il chiet pour *avenablement*, pour voies et pour places, neuf arpenz et demi et demi quartier. Ainsi demeure de bois tout avenable quatre vingt quinze arpenz. (1328, Arch. JJ 65, f° 143 v°.)

AVENABLER, verbe.

— Act., estimer, apprécier :

Et c'a li rois .III. bolaiers et li evesques .III. qui doivent estre preudome et de bonne renomee qui vont esmer les tonneaux es chalans et les doivent *avenabler* a doublean mun, si que il en covient aucune fois mestre quatre tonneaux pour .III. aucune foiz. (*Rentes d'Orl.*, f° 10 v°, Mich. Lefet.)

Et se il i a mains de charge il doit *estre avenablé*. (*Ib.*, f° 13 r°.)

Il me dit que il *avoit avenablé* secon ce qu'il il i avoit plus ou moins. (*Ib.*, f° 13 v°.)

Et met conseill et bonnes gens et diligens a cheles denrees, toutes *soient avenablees* et mises a la value selon la force de la dite bonne monnoie. (6 sept. 1306, *Ch. de Ph. le B. sur le cours des monnaies*, Arch. S. Quent., liasse 1, n° 34.)

Quamdam peciam nemoris continentem viginti sex arpenta nemoris plenu; gallice *avenablé* (1357, Arch. JJ 89, pièce 521.)

Les revenues des dites terres *avenablees* paier ceste annee. (1383, *Assis. du baill. d'Orl.*, f° 11 v°, Arch. Loiret.)

— Réfl., se conformer, se proportionner :

Pour chascune bale .VI. d., quar les .II. bales font la charge a I cheval, et doit peser la bale cent cinquante ou poi plus, et se il i avoit mains l'an *se doit avenabler* a mains prandre de ceste grant coustume. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 13 r°.)

AVENABLETÉ, s. f., qualité de ce qui convient bien, convenance, agrément :

Parleure est a dire ce que il a trové et establi en sa pensee a *avenableté* don cors et de la vois et des mours, selonc la diguité des choses et des paroles. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 474, Chabaille.)

AVENAGE, - *aige*, - *ennage*, *advenaige*, s. m., droit seigneurial, redevance en avoine, qu'on payait au seigneur, et qui fut plus tard changée en autres grains ou en volailles :

« Sont les avenes, que les sujets doivent à leurs seigneurs de cens, rente, ou devoir annuel, pour le pascage de leur bétail ès forets et usages du seigneur ou autrement. Par l'ancienne coutume de la châtellenie d'Issoudun, la bourgeoisie du roi s'appelle *avenage*, d'autant que le roi a droit de nouveaux adveux, et que l'homme serf se peut advouer et faire bourgeois du roi, en payant un septier d'avene pour l'entree, et chacun an un autre septier à certaine eglise. Comme aussi en la ville de Mehun en Berri, plusieurs maisons et héritages doivent au roi chacun an un septier d'avene ; ce qui semble être dû pour une remarque de bourgeoisie, et pour l'octroi de la coutume de Lorris, qui a été accordée aux habitants de Mehun sur Eure, par Robert de Courtenay et Mahault sa femme, le 11 de juillet 1209, comme aussi aux habitants de Saint-Laurent sur Barenjon en l'an 1234, et non pour bail et arrantement d'heritage. » (LAURIÈRE, *Gloss. du droit franç.*, I, 97.)

Terraige, *avenaige*, vendaige, corvees. (Oct. 1286, Marmoutier, Mauny, Arch. Ind.-et-Loire.)

Avenaiges, chaufaiges. (*Ib.*)

Bienage, *avenage*. (1336, *Terrier de la Trinité*, f° 127 v°, Arch. Vienne.)

Le fourrier... qui avoit, levoit et recevoit les diz fourrages et *avenages*. (1371, Arch. K 49, pièce 58.)

Terrages, *advenages*, pasturages. (1404, *Aveu*, Grand Gaut., f° 7 v°, Arch. Vienne.)

Le droit de pasturaiges, autrement appelez *advenaiges*. (1413, *Dénombr. de la Vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 5 v°.)

Ilz ne doibvent devoir, corvee ne *avenage*. (*Coust. de Bret.*, f° 100 v°.)

Pains d'hostellage mangez et *avenages* doublent pareillement de moitié. (*Coust. de Dunois*, XXVII. Nouv. Cout. gén., III, 1070ᵇ.)

Terrages et champarts ne doublent pas comme les dessus dits *avenages*. (*Ib.*, XXVIII.)

Avenages, bled, vin et plusieurs autres cens. (*Coust. d'Anjou*, CXXVIII, ib. IV, 541ᵇ.)

Avenages, bled, vin. (*Cout. du Maine*, CXXXVI, ib., IV, 478ᵃ.)

Corvees, obliages, *avenages* et autres droicts. (*Coust. de Blois*, XL, ib., III, 1050ᵃ.)

— Territoire sur lequel un seigneur exerçait ce droit :

Pour .IIII. muis .VIII. sestiers d'avaine des *avenages* de Villefranche. (1319 *Recette du Cᵗᵉ de Blois*, Arch. KK 296, f° 8 v°.)

Jouste la vigne la Mariere en *l'arennage* monseigneur. (1340, *Reg. des lett. de franch.*, Arch. K 1511, f° 17 v°.)

Poitou, Vienne, arr. de Civray, *avenage*, ration, picotin d'avoine.

AVENAIRE, *adv.*, s. m., étranger, voyageur :

Avenaires qui foulloient et consumoient les pasquiers communs. (*Ordonn. dim. ac. S. Mich.* 1541, Arch. Cossonay.)

Dont le mot d'eglise vient proprement aux chrestiens qui ne sont plus *advenaires* et passans, mais concitoyens des saints et domestiques de Dieu. (F. DE SAL., *Aut. de S. Pierre*, ms. Chigi, f° 25ᵇ.)

Suisse rom., Neuchâtel, *avenaire*, aventurier, homme sans aveu, intrus. A Genève ce mot désigne un critique désagréable, et dans le canton de Vaud il signifie etranger, non bourgeois.

1. **AVENANCE**, s. f., estimation, appréciation :

Lequel herbegement fut ballé par nostre court de la volenté aus diz detors pour tout *avenance* pour lesdictes oit livres. (Fev. 1315, *Ch. de l'abbesse de S. Georg. de Renn.*, Arch. Ille-et-V.)

2. **AVENANCE**, *adv.*, s. f., ce qui arrive :

> Aucunesfois par fortune cootraire
> L'homme prudent, gracieux, debonnaire,
> Est subcombé de sa bonne esperance
> Quand a icelle contraire est *l'advenance*.
> (LACHESNAYE, *Traictié des pass. de l'ame*.)

— Convenance, proportion, ce qui plaît, ce qui est de mode et de bon goût ; extérieur agréable et avenant :

Cheveus avoit fors, le visage avoit bien vestu de barbe qui estoit une grant *avenance* en cel tens. (G. DE TYR, XVI, 1, Hist. des crois.)

> Car renom, bontez et simplesce,
> Courtoisie, douleeur, largesce,
> Honnesté, maintien, *avenance*,
> Franchise, attroiant contenance
> Dont elle est dame et tresoriere
> Ont mon cuer en telle meniere
> De elle par regarder espris.
> (*De l'Empereris de Romme*, Th. fr. au m. â., p. 374.)

> Honnesté, maintien, *avenance*,
> Franchise, attraiant contenance
> Dont elle est dame et tresoriere.
> (*Mir. de N. D.*, IV, 231, A. T.)

Saige chevalier a voulentiers gros chief a l'*advenance* du corps. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 71 r°.)

— Sorte de redevance :

Item un *avenance* de des et oict soldees et des deniers de rente sus la maison Pierre Ollivier de Henon et son hebergement. Item pour un *avenance* sur le hebergement Ollivier Glé quatre souls dous deniers de rente. (1319, *Assiette de 200 liv. de rente*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1287.)

A esté accordé que le second enfant masle, ou fille au defaut de masle, venant de leurdit mariage, seront et demeureront princes dudit pais, en faisant par eux au roi les *advenances* accoustumees. (1498, *Ord.*, XXI, 149.)

AVENANCIE, s. f., humeur avenante, gracieuseté :

> *Avenancie*, foi, proesce.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 122ᵇ.)

AVENANDISE, voir AVENANTISE.

AVENANMENT, - *ant*, - *antment*, - *ammenl*, - *ament*, *avenn.*, *avign.*, - *aument*, - *alment*, *adv.*, adv., convenablement, comme il convient, gracieusement :

> Et parlerent *avenantment*.
> (*Brut*, ms. Munich, 2962, Vollm.)

> Cil qui cest message porterent
> Le distrent Rou et reconterent
> Molt bel e mut *avenaument*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 647, Michel.)

> S'il se seussent vestir *avenanment*.
> (*Charr. de Nymes*, 1118, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Encontre vont *avenalment*,
> Car tuit l'aiment communalment.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 7ᵇ.)

> *Avenaument* l'areisunot.
> (MARIE, *Lai du Chaitivel*, 188, Roq.)

> *Avenantment* s'appareilot.
> (ID., *Lai du Bisclaveret*, 228.)

> Si parlerai *avenaument*.
> (*Floire et Blanceflor*, 1ᵉ vers., 32, du Méril.)

> Et commença *avenaument* :
> Or oyez son commencement.
> (*Ib.*, 53.)

> Lors li ont un escu baillié,
> Qui fu coverz d'or et d'argent,
> A floretes, *avenanment*.
> (*Ib.*, 2ᵉ vers., 958.)

> Trop li sist bien *avenamment*.
> (*Dolop.*, 3897, Bibl. elz.)

> Selonc la maniere de Rome
> Fut vestuz moult *avenammant*.
> (*Ib.*, 9081.)

> Or maneeies *avenanment*.
> (*Ib.*, 9376.)

> Ne nulle plus *avenanment*
> Ne plus bel ses refrains ne fist.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 6ᶜ.)

> Par la main destre la saisi,
> *Avenantement* parole a li.
> (*Lai del Desiré*, 207, Michel.)

> Quant il convient le riche despendre largement
> Il le doit si bel faire et si *avenanment*
> Qu'on n'en doie tenir nul vilein parlement.
> (*Doctr. de latin en roum.*, Richel. 19152, f° 102ᶜ.)

> Desoz paroit li noirs *avenamment*.
> (*Gaydon*, 6413, A. P.)

Entremellé *avenantment*. (*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 69 v°.)

Que cele rente soit asenee *avenenmant*. (1270, *Test. du comte de Poitiers*, Arch. K 33, pièce 14.) Plus bas : *avenammant*.

Li gaagnerres n'aura pas le gaaing, mes il aura *avenament* ce qu'il aura au pren au seignor. (*De jost. et de plet*, p. 271, Rapetti.)

Feront joir lou sergent *aringnanmant* des dites prises. (*Cartul. de Fontenay*, f° 121 v°, Arch. C.-d'Or.)

Et les sales des royaulx comme *adrenamment* elles estoient ediffiees. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 207°.)

Bien et *avenanment*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2928, Chron. belg.)

1. **AVENANT**, part. prés. et adj., celui qui arrive, qui atteint :

Quant vous faites vos dons, vous les failes si grans
C'unne mendre de vous n'i puet estre *avenans*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 24 r°.)

— Celui qui arrive d'un autre pays, étranger :

Ces citez furent establies a toz les filz Israel et as *avenanz* qui habitoient entre els. (*Bible*, Richel. 899, f° 108°.) Lat., advenis. (Josué, xx.)

— *Avenant bienfait*, voir BIENFAIT.

2. **AVENANT**, *advenant*, adj., agréable, qui plaît, convenable, en parlant de choses :

Portet ses armes, mult li sunt *avenanz*.
(*Rol.*, 1154, Müller.)

Avenant liu a esgardei,
Por estorer une citei.
(*Brut*, ms. Munich, 1155, Vollm.)

D'un drap od seignes d'orfreis
Out robe chere e ben seante
Et a son cors mult *avenante*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17192, Michel.)

Que co esteit ben aumone *avenanz*. (*Ch. de* 1236, Launay, Arch. Vienne.)

Dame, est ce ore *avenant*,
Einsint de duel vos ociez ?
(*Chev. dau leon*, Vat. Chr. 1725, Romv., p. 568.)

Si receves le bantesme *avenant*.
(*Huon de Bord.*, 5726, A. P.)

Tenir li vueil les convenans,
Car il est drois et *avenans*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 17d.)

Quant tu auras riens oblié
Qui te fust *avenant* a dire.
(*Ib.*, 2426, Méon.)

Certes, dist li rois, c'est tout *avenant*. (MEN. DE REIMS, 250, Wailly.)

Six aulnes de drap maintenant,
Dictes, est ce chose *avenant*,
Par vostre foy, que je les perde ?
(*Pathelin*, p. 62, Jacob.)

Est il *advenant* que la doulouere s'esmeuve contre le charpentier ? (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 289, éd. 1617.)

— *Avenant à*, capable de, bon à :

Et chiaus ki un poi habondent en con rouch tenons nous pour vigrens, en disant k'il sunt bien homme et *avenant a* estre signor. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, I, 471, Petit.)

— Adv., convenablement :

Dient François : Il parole *avenant*.
(*Huon de Bord.*, 1308, A. P.)

Sire, dist Hues, vous parles *avenant*.
(*Ib.*, 2969, A. P.)

Ce mot est resté dans la langue, appliqué à des personnes.

3. **AVENANT**, -*ent*, *adv.*, s. m., mérite, valeur, prix, proportion :

Confesse a droit la dout on apeler
De tot valor et de tot *avenant*.
(HUE D'ARRAS, *Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 240.)

— *Par avenant*, comme il convient :

Laissies me a Escorfaut parler *par avenant*.
(*Gui de Bourg.*, 3132, A. P.)

Turpins li archevesques vint cele part poignant :
Lessies moi tost parler au Turc *par avenant*.
(*Ib.*, 3652.)

— *A l'avenant de*, selon ce que telle chose permet :

A l'avenent dou temps. 1316, *Coll. de Lorr.*, 976, n° 8, Richel.

— Ce qui convient, ce qui est utile à quelqu'un, ses affaires, convenance, raison, justice :

Il s'en ala en Antioche, la ou il fist moult son *avenant*. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 160, Michel.)

A cascun faire raison et *avenant*. ROISIN, ms. Lille 265, p. 1.

— En t. de droit, compétence, ce qui revient, part proportionnelle ; en particulier portion héréditaire qu'une fille avait droit de prendre *ab intestat* dans la succession de son père et de sa mère :

Et tant come il y aura de chevaleries, sera parti entre elles a chascune son *avenant*, tant a l'une come a l'autre, dou surplus des chevaleries. (*Ass. de Jér.*, I, 225, Beugnot.)

Et de tant comme il se fioit en aus et il prirent sor aus son testament et n'en firent lor *avenant*, il sont larron quant a Dieu. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, XII, 29, Beugnot.)

Convient que cascuns pait son *avenant* des fres selonc droit. (ID., *ib.*, XXI, 27.)

Secon que chascuns fu dona son *avenant*.
(*Epis. des Chetifs*, p. 268, Hippeau.)

Por kay ke li sires Jehans y peust panre en chaiteilz et son *airenans* des andras por kay li eritaiges est aubaines. (1316, *Coll. de Lorr.*, 984, pièce 10, Richel.)

Colin Riquier deux soulz onze deniers, et son *adrenant* d'une livre de poivre sur trois verges et trois perches de terre a bourgage. (1337, Arch. JJ 70, f° 134 r°.)

A mestre Nicolon de Dury pour l'*avenant* de se pens ou depuis le .VI°. j. d'avril jusques au .XXVIII°. j. dou moist d'aoust. (1373, *Compt. de Valenciennes*, n° 37.)

Les marchands doivent payer au maistre leurs *adrenans* et parts sans delay. (*Jugem. d'Oleron*, IX, dans les *Us et Cout. de la mer*, p. 39, Rouen 1671.)

— Condition :

Desqueilz lesdiz signour Arnoul et Jehan Chevresson, et les altrez, lors consors si devant nommeiz, ont la cause, chescun d'ealx, pour teil *adrenant* comme devant est dit, pour et parmey la somme de seix mille livrez de Met. (1406, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 589.)

AVENANTEMENT, s. m., estimation, prisée :

Nos doncques eu consideration et regardé combien ladite chose valoit a ayal *avenantement*, selon l'usage et la costume dou pays, greasmes et laissasmes de nostre bonne volonté audit viscomte les choses devant dites pour quatre mil livres de la monoye e rautes et por les ventes. (1274, Morice, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, I, 1033.)

Nous feimes avenentier des bians as diz Gefrai e Alixandre que il avaeut soz nostre seignorie por la dite some de deniers par le mix avenantors et resnables sus ce jurez, e ledit *avenantemant* fet, nos o le droit e o le jugemant de nostre cort ballames et adjujames par droit *avenantement* e par le taus des avenantors audit Johen, une conrae de vigne que ledit Gefrei aveit sise soz nostre signorie. (1283, *Cart. de S. Aubin*, f° 89 r°, Arch. C.-du-N.)

Nous eust requis *avenantement* li estre fet sus les biens aus diz detors. (1315, *Ch. de l'abbesse de S. Georg. de Renn.*, Arch. Ille-et-V.)

Item l'*avenantement* qui fut fet sur Guillaume Hue en la ville finit. (1319, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1288.)

Item pour un *avenantement* sur le herbergement Olivier Gle, quatre solz, dous deniers de rente... Item tout s les pieces que Alain Costentin fist autrefois avenanter sus Olivier Henon. Item tout l'*avenantement* qui fut autrefois fet audit Alain sus Olivier Cresmur. (1319, Arch. JJ 59, pièce 484.)

En certain *avenantement* apropriement de heritage que mondit seigneur par ses officiers avait fait ou fait faire. (1396, *Quitt.*, f° Bizeul, Bibl. Nantes.)

Cf. AVENANTER et AVENABLER.

AVENANTER, *avenentier*, v. a., estimer, priser :

Avenantames et feimes *avenanter* bien et tenablement es diz religious les heritages du dit Johen. (Janv. 1291, Ste-Marie de Boq., Arch. Côt.-du-N.)

Les dictes chouses qui li *avoient esté avenantees*. (Fev. 1315, *Ch. de l'abbesse de S. Georg.*, Arch. Ille-et-V.)

Item toutes les pieces que Alain Costentin fist autrefois *avenanter* sus Olivier Henon. (1319, Arch. JJ 59, pièce 484.)

— *Terre avenantée*, terre advenue par profit de fief, selon Lobineau et Le Moine :

La terre de Plemel qui nous *fut avenantee* pour la somme de cent dix huit solds de rente. (*Lett. de* 1385, ap. Lob., II, 639.)

Terre *avenantee*. (1628, Le Moine, *Diplomat.*)

— Neutr., procéder à une expertise :

Nous feimes *avenentier* des bians as diz Gefrai e Alixandre. (1283, *Cart. de S. Aubin*, f° 89 r°, Arch. C.-du-N.)

Sauf a *avenanter*, le jugement de nostre cort maenant. (1291, *Adjud.*, Ste Marie de Boq., Arch. Côt.-du-N.)

A mestre en bail et en vente, sauf a *avenanter* la ou lesdiz religious voudront. (1292, *ib.*)

Lesquiens jurez *avenanterent* audit Eon Sorel pour lesdiz deniers (1299, *ib.*)

AVENANTIR, v. a., estimer, priser :

Les manoirs de Chastiaunuef et de Senonches et l'estang de Senonches *soient avenanti* par pris de bonne gens ; exceptez terres gaaigoables et les friches qui soient prisees avenanment ; ou i demourront a messire Hervieu ; et si i a prez et autres menues choses, qui *soient avenanties* ; ou i demourront audit messire Hervieu. (1281, Parl. de Par., *Olim*, f° 58 r°, ap. Duc., *Adrenantare*.)

AVENANTISE, *avenandise*, *-isse*, s. f., chose convenable :

N'est pas, dist ele, *avenantise*
Que le plus bas de ma chemise,
Ki a mes jambes frie e tuche
Seit reverse vers vostre buche.
(*Rou*, 3ᵉ p., 2849, Andresen.)

— Humeur avenante, gracieuseté :

Cortoisie, sens et proece,
Avenandise, fois, largece,
Honors, cointise, humelites,
Commune fu partot biautes.
(*Athis*, Richel. 375, f° 160ᵇ.)

Avenandisse et neteis
Vaut mout miez ke gaiste biatez.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 556ᵇ.)

Hanbert de loiauté aront,
De parler sagement raront
Hyaume, et s'aront escut et lance
D'*avenandise* et de pleisance.
(*Trouv. belg.*, p. 198, Scheler.)

La dame del ostel enama Joseph por la beaute et por l'*avenandise* qu'ele ot en lui. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 62ᶜ.)

AVENANTOR, *-our*, s. m., estimateur, appréciateur, expert :

Pour douz soux es *avenantors*. (1299, Ste-Marie de Boq., Arch Côt.-du-N.)

Lesqueles pieces furent aprisagees par chescun par lesdiz *avenantors* quatorze soudees de rente. (*Ib.*)

En recompensation des choses dessus dites, ledit Olivier de Rohan a baillé audit Eon de sa terre de la paroisse de Sylviac a l'assiette des *avenantours*. (1324, Morice, *Pr. de l'Hist. de Bret.*, I, 1342.)

AVENAS, s. m., avoine :

Sexante (garbes) d'orjas et sexante d'*avenas*. (*Cart. de S. Wandrille*, Q, II, VIII, Arch. Seine-Inf.)

— Farine d'avoine :

Souppe a huile leur donne et l'*avenas*.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 116ᵇ.)

AVENCE, s. f., nom de plante, ochrome, pied-de-lièvre :

Avencia, *avence*, hare fot. (*Vocabulary of the names of plants*, p. 139, Wright.)

Avencia, .i. *avence*. (*Gloss. lat.-fr.*, Brit. Mus., Harl. 978, f° 26ᵃ.)

AVENÉ, adj., évanoui :

Dame por coi pasmates vos ?
En non Dieu, sire, tot por vos.
Por ce qu'orainz fustes pasmez,
Je croi vos fustes *avenez*.
Si en sui trestoute esmarrie.
(D. Lavesne, *Trubert*, Richel. 2188, f° 51 r°.)

Poit., Vienne, cant. de Neuville et de Mirebeau, *avouainé*, être mou, n'avoir aucun courage.

Cf. Vain.

1. **AVENEMENT**, s. m., exaction, avanie :

Qui aus dis gardiens ou l'un d'eulx feront injures ou violences ou *avenement* en faisant leur office. (1372, *Ord.*, V, 534.)

2. **AVENEMENT**, *advenement*, *avinemant*, *-ent*, *aviegnement*, *avingement*, *-ant*, s. m., arrivée :

Li *avenemenz* de Dieu tardoit. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 100.)

... Fust en entente
Tant q'ele oie ou q'ele sente
De son amy le *aviegnement*
(*Du Chev. a la corbeille*, 166, Michel.)

— La venue du Christ :

Comme fel desloial et traitour pullent,
Qui ne creez en Dieu ne en l'*avenement* !
(*Doon de Maience*, 9882, A. P.)

Une dame i avoit plaine d'entendement,
Ainz si bele ne fu depuis l'*avenement*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 77 r°.)

— Jeune âge :

Aussi en cest *avenement*
Juiens nos au roy qui ne ment,
Aux bares et a l'agnelet.
(Froiss., *l'Espin. Amour.*, 219, Scheler.)

— Chose qui arrive, évènement, aventure, circonstance :

Dites amen, seignor baron,
Vos qui ci estes environ
Que bons oions *avingement*.
(*Vie du pape Grég.*, p. 118, Luzarche.)

Et les dames parees contre l'*avenement*.
(*Berte*, 261, Scheler.)

De cief en cor li dist trestout l'*avenement*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 150 r°.)

Les variables *advenemens* des choses. (Vignay, *Mir. hist.*, Vat. Chr. 538, f° 7ᶜ.)

Car selonc les docteurs de bataille, les *avenemens* et la conclusion des batailles sont tousjours doubteuses. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 95.)

— Produit d'une terre, revenu :

Je baille e livre par cest escript as diz exequtors tote la possession e la saisine a lever e a espleitier toz les fruiz, les essues e toz les *avenemenz* qui en istront. (1278, *Testam.*, Fontevr., anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

Les fruiz, les essues, les *avenemenz* des devant diz biens. (1296, *Cart. de S. Aubin*, Arch. C.-du-N.)

Joissent et esploitent pesiblement de tous les ufruis, les issues, et de tous les *avenemens* qui puent venir et issir ou escheoir du fief. (1300, Arch. MM 1093, pièce 78.)

Touz les pourfiz, emonumenz, *avenemenz*, issues. (1309, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 50 v°).

Faire siens les fruiz et les essues, les *avenemenz* et les emolumens qui y avendront et croistront. (1314, Arch. JJ 50, f° 71 v°.)

Emolumens, *avenemanz*, aventures. (*Ib.*)

AVENERIS, s. m., champ où l'on a semé et recueilli de l'avoine ; terre qui n'est bonne qu'à produire des avoines :

Chaumes, millerines, et *aveneris*. (*Cout. loc. de Soesmes*, II, Nouv. Cout. gén., III, 1092.)

H.-Norm., *aveneris*, champ d'avoine.

AVENESNE, *avesne*, s. f., champ d'avoine :

Sis muis et deus mines de terre arable,... item nuef mines d'autres terres que on appelle *avenesnes*. (1312, Arch. JJ 48, f° 11 v°.)

Nuef mines d'autre terre que on appelle *avesnes*. (*Ib.*, f° 13 v°.)

AVENEUS, *adv.*, adj., de la nature de l'avoine :

14 acres d'orge *adveneux* pour la nourriture des agneaux. (*Bail de* 1521, Valmont, Arch. Seine-Inf.)

AVENGEMENT, s. m., vengeance :

Et s'en laissies a Dieu prendre l'*avengement*.
(*Chev. au cygne*, 632, Reiff.)

AVENGER, *avanger*, v. n., parvenir, venir à bout :

Cum j'en porroie vers paiens
Ovrer n'*avenger* a nul sens.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 23081, Michel.)

Ils ne peuvent de present *avanger* a boire, et leur conviendra espandre le vin en terre, si d'ailleurs ne leur vient renfort de beuveurs et bons raillards. (Rab., *Pantagr. pronost.*, prol.)

Poitou, *avanger*, avancer ; Forez, *avengea*, avancer, suffire à ; Isère, *avengier*, achever, terminer.

1. **AVENIER**, *avener*, s. m., marchand d'avoine :

Devant lui fait mander les boulengiers
Et touz les fevres et touz les taverniers,
Ceuls qui fain vendent et touz les *aveniers*.
(*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, f° 13 r°.)

Aveniers, avenieres. (*Liv. de la Taille en* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

2. **AVENIER**, adj., qui se rapporte à l'avoine :

Cigales *avenieres*. (Du Pinet, *Pline*, XI, 26.)

Noms propres : *Avenières*, commune de Luzy, Nièvre.

Avenieres. (1285, *Dict. top. de la Nièvre*.)

Le mex des *Avengeres*. (1575, *ib.*)

AVENIMEMENT, s. m., empoisonnement :

La quinte des .VII. plaies, et don crual sarpent,
Et la siste de foudres et d'*avenimemant*.
(*Des Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 81ᵈ.)

AVENIMER, v. a., empoisonner :

De ce fait ait elle bien mort deservie ce elle soit vraiement que li fuis *fust avenimeis* dont li chevaliers est mors. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 22ᵈ.)

Cf. Envenimer.

1. **AVENIR**, *-yr*, *adv.*, v. n., arriver, venir, avec un sujet de chose :

S'il *avient* talant de guerre,
Des or en unt toz pleins les braz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8723, Michel.)

Enuit l'en *avanra* dont encor ne sait mot.
(J. BOD., *Sax.*, XVII, var., Michel.)

Si par aventure *adveni*..... (Fév. 1239, Arch. des Vosges, II Flabémont.)

Et avoit la barbe blanee qui li *arenoit* tres qu'emmi le pis. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

La barbe ot longhe a desmesure,
Bien li *avint* a la chainture.
(*Sept Sages*, 3650, Keller.)

Qui cuident commant qui *aveine*
Qu'ocune part lor an *avaine*.
(HUGUE DE BERZI, *Bible*, Brit. Mus. add. 15606, f° 106ᵃ.)

Or n'est fortune qui n'*aviegne*.
(FROISS., *Poés.*, I, 320,3338, Scheler.)

Et parquoi ils pussent mieux *avenir* l'un a l'autre (les vaisseaux). (ID., *Chron.*, I, I, 121, Buchon.)

La langue moderne n'emploie plus *avenir* que dans des acceptions restreintes.

— Arriver, parvenir, avec un sujet de personne :

Trestoit le prenent qui povrent *avenir*.
(*Alexis*, st. 102ᵃ, XIᵉ s., G. Paris.)

Le pertuiset si petit fist
Que li aigles n'i *avenist*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 16ᵈ.)

El crues d'un roschier s'estoit mis (l'autour);
Li oisel l'ont entor assis
Puis esgardent qui l'asaudra
Et qui *avenir* i porra.
(ID., *ib.*, f° 22ᶜ.)

Amis, Diens te consaut, par sa pitié!
Ançois avres grant paine qu'i *avengiés*.
(*Aiol et Mirabel*, Richel. 25516, f° 104ᵃ.)

Mes trop me vient a grant merveille
Comment cist ribaut y *aviennent*
Qui par jor vestue vous tiennent.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 59ᵇ.)

Comment, n'en quel maniere i porront *avenir*.
(*Berte*, 365, Scheler.)

Et i ot si grant presse que on ne povoit *avenir* au hanap. (MÉN. DE REIMS, 143, Wailly.)

La nuit est trespassee, et le jor ajorné
Ou cil *sont avenu* que Dieu ajorna.
(*Vie de Ste Christ.*, Richel. 817, f° 181 r°.)

A cil mot sailli sus Lyoneaus et l'eust morte se il peust a li *avenir*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 69ᵉ.)

Ou que vous soiez en despit et en reproche a ciaus qui apres nous sont a *avenir*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 44ᵃ.)

Et si a bois si haut si grant
Qu'il *aviennent* dusques as nues.
(GAUTH. DE MES, *L'Ymage du monde*, Maz. 602, f° 43 v°.)

Et ne pourquant j'aim si tres hautement
Ke je ne puis par raison *avenir*
A la joie ou mes cuers bee et tent.
(*Chans.*, ms. Sienne H. X. 36, f° 21ᵇ.)

Moult fu fort le pales, qui sist sus .I. rochier
Si haut et si agu que nul n'i puet puier
Ne *avenir* au mur adeser ne touchier.
(*Doon de Maience*, 11053, A. P.)

Mes moo cuer se painne
D'*avenir* si haut, qu'a painne
Pourrai ja avoir merci,
S'Amours n'a pitié de mi.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 10, Bibl. elz.)

Cil qui premierement avoit pris celui prison fait *avenir* l'autre qui darrier avoit reprins ycelui prison meismes. (G. DE CHARNY, *Liv. de Cheval.*, ms. Brux., f° 79 r°.)

Et bien pensoient qu'ils ne pourroient *avenir* a leur entente sans grand contraire. (FROISS., *Chron.*, I, I, 154, Buchon.)

Il veit deux damoiselles dessoubz ung pommier sur lequel avoit une seule pomme pendant si hault qu'elles n'y scavoient *advenir*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 13, éd. 1528.)

Quant j'entreprendrois de suivre cet aultre style, je n'y scaurois *advenir*. (MONT., III, 38, éd. 1802.)

— Avec *a* et un infin., parvenir :

Elle ne povoit *avenir a* la pomme meure cuillir. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, I.)

— Act., venir jusqu'à, atteindre, obtenir :

Car che que ne puis *avenir*,
M'estuet eslongier et fuir.
(*Son. de Nans.*, ms. Turin, f° 14 v°.)

Les chevalers le roy de totes partz assailerent Fouke; mes molt lur mesavynt, qu'il ne le poeynt *avenyr* si noun par my le frount sur la caucé. *Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 72.)

— Convenir, seoir, aller bien :

Bien li *avient* l'espee a son senestre les.
(*Fierabras*, 247, A. P.)

Dist l'une a l'autre : Voies bel baceler!
Con li *avient* ses armes a porter!
(*Huon de Bordeaux*, 7991, A. P.)

Vos estes fiex de riche roi
Et je sui par verité fine
Fille de roi et de roine,
Se m'est avis, se bel vos senble,
Que nos *avenons* bien ensemble.
(*Durm. le Gal.*, 11870, Stengel.)

Douceur et debonnereté n'*avienent* a nul homme tant comme a prince. (*Vie de S. Louis*, par le conf. de la R. Marg., *Rec. des Hist.*, XX, 120.

Il estoit si frique et si joli chevalier, et si bien li *avenoit* quanqu'il faisoit qu'il estoit partout le bien venu d'Angleterre. (FROISS., *Chron.*, I, I, 323 Buchon.)

Aux femmes aussi mal *advient*
Science qu'un bast a un boef.
(MAROT, *Œuv.*, VI, 167, éd. 1731.)

Et une belle ceinture de pers et vert, disant que ceste livree luy *advenoit* bien, veu qu'il avoit esté pervers. (RABEL., II, 31.)

Il ne luy *avient* plus a parler franceis qu'a une vache de porter une selle. (*La Maniere de langage*, p. 405, Meyer.)

Il y a des couleurs qui *adviennent* mieux a une personne que les autres. (G. BOUCHET, *Serees*, III, 235, Lemerre.)

— *Avenu*, part. passé, bien pris, bien formé :

Tu es moult belle fresche et ferme,
Et de tous membres *avenue*.
(*Le Songe doré de la pucelle*, ap. Michel, *Poés. goth.*, p. 3.)

2. AVENIR, s. m., succès, réussite :

Et s'eost il avenuit
Que ja ne voie *avenir*.
Mieux morir
Ameroie.
(FROISS., *Poés.*, II, 267,163, Scheler.)

AVENNER, *advenner*, v. a., autoriser, donner la permission appelée *avennage* ou *avennement* :

Et de contraindre ceux qui ce feroient, sans *estre advenné*, d'amende de .LX. s. par. a son proffit pour chascune foiz : et pareillement tous autres demourans en ladicte ville, en quelque terre que ce soit, qui exposeroient en vente pain, pasticerie, ou boulangerie en la terre dudit arcevesque sans *estre avenné*. (1421, *Accord*, Arch. législ. de Reims, 2ᵉ p., I, 366.)

AVENT, *adv*., s. m., avènement, arrivée :

Ou nouvel *avent* dou jone roy. (FROISS., *Chron.*, IX, 302, Kerv.)

En quoy appert clerement que les gens estoient en celluy temps plus miserablement gouvernes qu'ilz n'ont esté depuis l'*advent* de Jesucrist en la VIᵉ. aage. (*Orose*, vol. I, f° 97ᵃ, éd. 1491.)

..... Habandonner la chose que ont plus chere
A vostre *advent* pour vous faire grant chere.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, à Eleonore d'Autriche, éd. 1530.)

— Evènement, aventure, chose qui advient :

Tous droicts divins et humains ont compassion de ceux qui quandt ilz ont desmarchiet de equité ne scevent s'ilz ont pechiet, ou, s'ilz le scevent ilz n'entendent la gravité du vice car conseil commet le mal, non l'*advent* du cas. FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 91 v°.)

AVENTE, s. f., p.-ê. syn. de avance, pour signifier action de faire valoir :

Et che capel d'or fin, qui miex vaut que de mente,
Li donne de par mi, amis, sans faire *avente*.
(*B. de Seb.*, III, 615, Bocca.)

AVENTEMENT, s. m., action d'éventer :

Et quant li ire est fors boutee si cesse, ensi com li chaleurs et li feus enclos plus longuement dure, et li overs mains pour l'*aventement*. J. LE BEL, *Li Ar d'Amour*, I, 465, Petit.

1. AVENTER, *adv.*, v. n., arriver par aventure :

Tantost el polpiz est montez,
Clers et senax a apelez,
De la virge lor a conté
Ce que li *estoit aventé*.
(*Mir. N. D.*, Richel. 818, f° 31ᵈ.)

Uns tens *aventa* de famine
Que il n'orent blé ne farine.
(*Ib.*, f° 31ᶜ.)

Tout *aventa* quanqu'il conta.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 111ᵇ, Peigné.) Impr., *aventra*.

Desolacion, confusion et destruction qui ou temps passé *sunt adventaes* in plusour luef. (1410, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 173, f° 44.)

Et ceu *avente* au ... foy a cause que ... (*Ib.*

Quant li cas *aventerait* que... (*Ib.*, n° 187, f° 51 v°.)

Se il *aventist* auconne foi que... (1412-1414, ib., *Rec. dipl.*, p. 29.)

— Reussir :

Penance fet a *venter*
Nez bones oevres et verdir.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 104ᵈ.)

2. **AVENTER**, - *anter*, v. a., éventer :

> Fors de la presse le porterent,
> A lor cemises l'*aventerent*
> Tant que il ot un poi d'alaine.
> (*Athis*, Richel. 375, f° 154ᵍ.)

AVENTERRE, s. f., représente p.-ê. *Avallere, Avauterre*, les Pays-Bas :

Ung clauweteur est condamné a l'amende pour avoir gardé en sa maison des cloux d'*Aventerre* contre le ban. (1510, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

AVENTIF, *adv.*, adj., étranger :

> Keke sui *adventifz* e d'autre regiun.
> (*Horn*, 2431, Michel.)

AVENTIS, - *iz*, *adv.*, adj. et s., étranger, sans demeure fixe :

> Mult sumes tuit huntus
> De Richart, cel Normant, cel *aventiz*, cel rus.
> (*Rou*, 2ᵉ p., 3673, Andresen.)

> Si seit nostre la terre u lur,
> Que hunte de chens *aventiz*
> Qui si nos unt morz e honiz,
> Alum les ...
> Qu'il ne nus puissent cuntrestier.
> (Ben., *D. de Norm.*, I, 1960, Michel.)

Aventis je sui envers tei, e estrange sicum tuit li mien perre. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xxxviii, 17, Michel.)

La vedve e l'*adventiz* ocistrent. (*Ib.*, xciii, 6.)

Li sire guardet les *adventiz*. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 112 v°.)

AVENTREUS, voir Aventuros.

AVENTRILLIER (s'), v. réfl., se coucher à plat ventre :

> Par deles la fontaine voit Robastre couchié,
> Qui dessus la verte herbe *s'estoit aventrillié*.
> (*Gaufrey*, 3362, A. P.)

AVENTU, s. m., étranger, homme sans feu ni lieu :

Les bestars et les *aventuz* que l'on appelle espaves. (1348, *Affranch. de Gy*, Arch. com. de Gy.)

AVENTURABLE, adj., d'aventure :

Cas *aventurable*. (*Secr. d'Arist.*, Richel. 571, f° 133ᵃ.)

Fortune, laquelle est cause par accident et hors raison *aventurable* et desordenee. Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 359ᵇ.)

> Sire, de voir *aventurable*,
> Sui cy arrivé par endites.
> (*Mir. de N. Dame*, III, 7, A. T.)

— Étonnant :

Et lors seront ses merveilles *aventurables*. (*S. Graal*, II, 311, Hucher.)

AVENTURE, *adv.*, s. f., droit éventuel :

Vint et sept soulx, six deniers de cens,... o toutes les dependences des *aventures* des censit. (1288, *Pr. de l'Hist. de Sac.*, p. 246.)

Touz les droiz, *aventures*, emolumenz, seignouries. (1305, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Obventions, *adventures*, et toutes autres choses. (1317, Arch. JJ 53, pièce 261.)

Les cens, les corvees, apartenances et *aventures*. (1318, *Acquis.*, Arch. Loiret, Mesnilgir., D iv.)

Et touz les profiz, esploiz, *adventures* et esmolumanz du dit cenz ou rente. (1345, *Vente*, Arch. Loiret, layette de Gemigny, A ii.)

Ensement nous appartient reliefz, xiiiᵉ gardes, et autres *aventures* toutes et quantesfois que les cas se offrent ou adviennent. (1410, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 120 r°.)

Et en a ledit seigneur de Thorigny toutes les droitures et *avantures* de reliefz. (1413, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 105 r°.)

— Produit éventuel :

Aulcuns pescheurs avoient jectet en mer leurs roits, ung illec present acheta l'*adventure* de ce cop. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, V, v, 14.)

Dont acheta l'*adventure* future des oliviers. (Id., *ib.*)

— Chose chanceuse :

> Qui joie en a, petit li dure :
> Et de l'avoir est *aventure*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 26ᵇ.)

AVENTURELE, s. f., dimin. d'aventure :

> Tout main a main s'en vont parlant,
> L'un e or arriere et l'autre avant,
> De petitez *aventurelez*
> D'amors, de damez, de pucelez.
> (*Gilles de Chin*, 3022, Reiff.)

AVENTURER, *avant.*, *adv.*, verbe.

— Neutr., aller à l'aventure, courir une aventure, s'exposer aux aventures :

> Tant con li homs est jeunes il doit *aventurer*,
> Et son corps travaillier, pour honour conquester.
> (*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 5 v°.)

Et tant *aventura* (Blondel) que il entra en Osteriche ainsi comme aventure le menoit. (Mén. de Reims, 78, Wailly.)

> La dame li respont : Pour honneur conquester,
> Pour avoir destinee et pour *avanturer*.
> (*Brun de la Mont.*, 785, A. T.)

> Et dient l'un a l'autre : Alons *aventurer*
> Avec le meilleur homme dont nulz saroit parler.
> (Cuv., *du Guescl.*, 18316, Charriere.)

Si se mit ledit messire Louis en ces vaisseaux pour *aventurer* sur la marine. (Froiss., *Chron.*, I, i, 179, Buchon.)

— Réfl., dans le même sens :

Aucun baceler d'Engleterre qui s'estoient queilliet et aroutet enssamble, pour yaux *aventurer*. (Froiss., *Chron.*, V, 246, Luce, ms. Amiens, f° 103 v°.)

Qui ne *s'adventure* n'a cheval ny mule, ce dist Salomon. (Rabel., I, 33.)

— Neutr., arriver par aventure :

> Mais alons ent en nostre afaire,
> Grans biens nos puet *avanturer*.
> (Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 5338, Hippeau.)

— Échouer :

Toute nef ou vesseaux quant ilz *adventurent* a la costiere de Bretaigne tout est conquis ausdits coutes sans que nul homme ne marchant y prennent rien si ce n'est ceulx qui les sauvent qui doibvent avoir salaire selon qu'ilz ont desservi. (*Coust. de Bret.*, f° 204 v°.)

— *Aventurant*, part. pres. et adj., qui aime les aventures :

> Puisque d'onnour conquerre est goulousans,
> Ne doit douter ne paines ne ahans ;
> En tous poins d'armes doit estre *aventurans*.
> (*Enf. Ogier*, 2518, Scheler.)

— *Aventuré*, part. passé, qui arrive par aventure, accidentel, fortuit, qui ressemble à une aventure, extraordinaire :

> Pieça n'oistes chose ainssi *aventuree*.
> (*Aye d'Avignon*, 1332, A. P.)

Laquelle vertu les autres ne usent pas seulement en grans choses, mais aussi es choses *aventurees*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 41ᵇ.)

> Qui est chose desnaturee,
> Mervillable et *aventuree*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 23 v°.)

— Heureux :

> Fut elle bien *avanturee*.
> (Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 80ᵇ.)

AVENTURETE, s. f., dimin. d'aventure :

> Seez vous delez moi, si me soit racoute e
> Aucune *aventurete* rimee ou desrimee.
> (*De Gautier d'Aupais*, Richel. 837, f° 346ᵃ.)

AVENTUREUR, s. m., aventurier :

Le pays de la environ et les bonnes gens qui cuidoyent demourer et estre en paix et repos parmy la trieve qui estoit donnee entre les roys et les royaulmes se commencerent a esbahyr, car ces robeours et pillars les prendoyent en leurs maisons et partout ou ilz les trouvoyent aux champs et aux labouraiges, et se nommoyent les *aventureurs*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 64ᵇ.)

AVENTUROS, - *eus*, - *eux*, *adv.*, *aventreus*, adj., qui arrive par aventure, par hasard :

> Que le lyepart ainsi compost
> Faire bien ne puet ne ne post,
> Ne ne porra quant sa nature
> Vient d'*aventreuse* maisfaicture.
> (*Le Dit de la rebellion d'Engleterre et de Flandres*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 77.)

Se aucuns ochist sen juré par aucun *aventureus* cas. (Vers 1280, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 132 r°.)

Afin de tourner en augure comme chose *aventureuse* et non premeditee, ce que songueusement il avoit ja conclu et pourpensé. (M. du Bellay, *Mém.*, p. 347, éd. 1582.)

— Où l'on court des aventures :

> Demain iront a grant de luit
> Pour cachier le blanc cerf de ruit
> En la forest *aventurose*.
> (Chrest., *Erec et Enide*, Richel. 1450, f° 140ᵃ.)

— Chanceux :

En luy moustrant que les faicts de guerre estoient *adventureux* et qu'ils estoient puissans gens dedans. (Juv. des Urs., *Hist. de Charles VI*, 1383, Michaud.)

— *Mal aventuros*, infortuné, déplorable, mal chanceux :

> Ja ne sera dit ne retrait
> Que unques mais assaut fust fait
> Plus mortel ne plus doleros
> Neis tres *mal aventuros*
> Cum cil jorz fu a ceus de fors.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 19090, Michel.)

Que feray je donc, maleureux et *mal avantureux* que je suis? (*Troilus*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 214.)

— S. m., aventurier :

Le suppliant bailla toutes ces choses a *aventureux* qui voulentiers suivoit les guerres, tout pour le pris de quatre frans. (1375, Arch. JJ 107, pièce 326.)

— Juge d'un tournois :

Lances mesurees.... a la gauge qui y sera commise et ordonnee de messieurs les *adventureux*. (*Traité des tournois*, ap. Duc., 6e *Dissert. sur Joinville*, p. 26.)

AVENTUROSEMENT, -*ausement*, -*eusement*, -*usement*, adv., *adventereusement*, adv., par aventure, par hasard :

E lui autre plusours de la compaignie se sont retrest, par la resoun qil ne serreint mie suffisaunt a meintenir itiel noblai, si a honour de prince s'en sounl *aventurusement* eslu. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 226, Rer. brit. script.)

Dont ma j[oi]e amoureusement
Me vint *aventureusement*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 81a.)

— En s'exposant aux aventures, aux dangers :

Car on se doit combatre *aventureusement*
Pour sa terre defendre.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 1158-1175, Charrière.)

— Heureusement :

Gaius Gampuis se retourna a son siege ou chastel quant il ot fait son fait, si *adventereusement* que a paines y ot il nul de ses chevaliers navrez. (*Rom. de J. Cés.*, Ars. 3344, f° 82c.)

AVENU, s. m., envahisseur :

En celle dite annee fut la ville de Sainct Martin devant Metz dou tout desrouinee et destruicte par les *avenus* le duc de Lorrenne, et en fut menes sainct Soibelz a Nancey pour la doubte desdicts *avenus*, lesquelz firent plusieurs maulx tant a la ville comme a l'abbaye. (*Ann. du Doy. de S. Thiéb. de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXCVI.)

AVENUE, *adv.*, s. f., action d'arriver, arrivée :

S'il y appercoit aucune trace de serpent, il dressera sur le cul un long pot de terre, dedans lequel il mettra un pigeon, et mettra le pot au droit de la trace et *advenue* du serpent. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 113, ed. 1597.)

— *De prime avenue*, de prime abord :

De premiere *advenue* les hommes d'armes dresserent leurs eschelles. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 16 v°.)

— Choc, rencontre :

Si ot moult grant *avenue* faite et trembloient les coarz et oncques ne veistes tournoi par si grant aramie. (*S. Graal*, I, 476, Hucher.)

E maintenant vindrent en le champ, et ocistrent a lur premer *avenue* plus que treis cent, ke che[valie]rs, esquiers, e sergantz. (*Foulke Fitz* [Warin], Nouv. franc. du XIVe s., p. 46.)

— Invasion :

Ils commencerent sous main a se fortifier contre les *advenues* des Bretons mesmes. (PASQ., *Rech.*, I, XI.)

Se tenans clos et couverts dans leurs villes, contre les *advenues* de leurs ennemis. (ID., *ib.*, II, 13.)

— Aventure, évènement, accident :

Quant il sot la verite de ceste *avenue*, si en fu durement courecies. (*Chron. de Rains*, c. II, L. Paris.)

Que vous en fachies venir le veritet a eschevins dou fait ou de l'*advenue* que vous leur meles sus. (ROISIN, ms. Lille 265, p. 4.)

Dont c'est pour nous belle *avenue*,
Beaux sires, de vostre venue.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 49b.)

Cy parle en brief comment le seigneur de la Riviere et messire Jehan le Merchier furent mis hors de prison et d'autres *advenues*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 164. Soc. de l'H. de Fr.)

Et raconterons des *advenues* et aventures qui y vindrent en celle saison. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 89d.)

Li dus de Normendie ne sceut riens de ceste *avenue* jusques au matin (ID., *ib.*, II, 197 Luce, ms. Rome, f° 57.)

De toutes ces *avenues* estoient trop bien enfourmé li rois de France et ses consauls et n'en savoient que imaginer. (ID., *ib.*, IV, 255, Luce, ms. Rome.)

Pour ceste *advenue* fist faire grans chaysnes de fer quil fist me[t]tre entre deux tours qui gardoyent la porte. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 103, Wolf.)

Illec veiz je visiblement une piteuse *advenue*. (LE MAIRE, *Plaincte du Desiré*.)

Pour ceste cause doibz tu moins differer a me faire narration de tes faitz et affaires, *avenues* et aventures. (*Alector*, f° 17 v°, ed. 1560.)

— Circonstance, manière dont une chose est arrivée :

Pour tel temps que selon l'*avenue* du cas ils trouveront convenir. (*Ord. de l'emp. Charl. V sur les homicides*, etc., 31 janv. 1545.)

S'informer de l'*advenue*, de ce qui était arrivé, des circonstances du fait. (BALTUS, *Suppl. au Voc.austras.*)

— T. de droit, les biens qui arrivent par succession :

L'en ne rent pas les los de engagement, ne de loage, ne de escheeste, ne d'*avenue*. (*Liv. de jost. et de plet.* XII, 13, Rapetti.)

Les liez o les rantes e o les essues e les *avenues* des choses que nos avons en ladite chastelanie. (1283, *Test. de Hugues XIII*, Arch. J 407, pièce 5.)

AVER, *avoir*, *avel*, adj., avare, avide, cupide, intéressé :

Mais or sont il eschar, chiche et *aver*.
(QUESNE DE BETHUNE, P. Paris, *Romancero*, p. 87.)

Berte la debonaire qui n'ot pensee *avere*.
(*Berte*, 131, Scheler.)

De moi faire a soufrir n'a pas esté *avere*.
(*Ib.*, 1068.)

Vers povres gens n'estiez escharse ne *avere*.
(*Ib.*, 2342.)

Mais de guerredonner ne serai pas *avere*.
(*Ib.*, 3405.)

La se [g]ist la cont[es]se qui n'ot pensee *avere*.
(*B[audouin] de S[ebourc] monarchis*, 97, Scheler.)

Li [a]vers ne set [m]e[i]s doner,
Li g[a]ste[o]res ne set rie[n]s garder.
(*D[olopathos]* [illegible] Richel. 19152, f° 10c.)

Car hons [a]v[e]rs ne puet conquerre
Ne seignorie ne grant terre.
(*Rose*, 1157, Méon.)

Mes a fere aumosnes sunt il chiche et *avel*. (LAURENT, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 92.)

Puis qu'il devient *avoir* et ciche.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 11b.)

Li *avers* rien ne fait a droit, fors quant il muert. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, I, 414. Petit.)

Fay que ta grace m'apere
Et ne m'en soyes pas *avere*.
(DEGUILEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 69c, impr. Instit.)

Tant qu'il avoit vescu, avoit esté moult *avoir* et assembleur de mo[nn]oye. (1389, *Prop. ten. cont. la mém.* [illegible] i. V, Pièc. relat. au règ. de Ch. V[illegible].)

Aies gens hardis et [illegible]
Non pas *avers*, co[illegible]
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 95d.)

Et n'ont mie esté *avers*,
Ainçois ont leurs tresors overs.
(*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 113.)

— Par extens., mou, avare de coups, lâche :

Oncles Guillaume, dit il, je vous chasti
Que soiez prous et corageus tos dis ;
Nuns *avers* princes ne puet monter en pris.
(*Garin le Loh.*, I, 239, P. Paris.)

Veez les chevaliers venir
Mais nes [o]s[o]ns pas envahir :
S'il se vuelent a nos meller,
Gardez que nus n'i soit *aver*,
Mais monstrez lor au bien ferir,
Que ge puis miclz le champ tenir.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1889, du Méril.)

AVERAGE, -*aige*, s. m., droit de corvées dû au seigneur par le vassal :

Par quoy icelle maison, moulin, et appartenances pouvoient ainsy demourer longtemps vuis et vagues et cheoir en ruyne et encourir en grans *averages* envers eulx. (1382, *Sent. de Chalet.*, Arch. S 21, pièce 10.)

Item baillé en *averaiges* seur Guillaume Panier (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 26 r°, Arch. mun. Nevers.)

AVERAIS, -*aiz*, s. m. pl., avoir, butin :

Le jor aveient entendu
A metre fieus e a destruire
E as granz *av[e]raiz* conduire.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27232, Michel.)

Pre[i]e, prisons e *a[v]era[i]z*
Aveient mult des vil[e]s traiz.
(ID., *ib.*, II, 30132.)

La [p]ris ces choses ainsi f[a]ites
E[n] t[o]tes nes c'on ot la atraites,
(Quant vit ses [av]erais foir)
A feu et a flambe [l]e[s] mir.
(G[EFFROI]/[illegible], *Re[y] [illegible]*, Richel. 56[illegible]8, p. 107a.)

AVERBE, adj., bavard :

Mielz valt [s]avant tais[i]r qu'estre trop *averbes*.
(*[illegible]*, f° 1 v°, Gautier.)

AVERBRANCHE, s. f. ?

Chanter d'oiseles sus la branche...
M'est uugs lais cris, en avcrbranche,
Se je ne voy la ramenbranche
De mon ami saus encombranche.
(*Pastoralet*, ms. Brux., fº 13 rº.)

AVERDIR, verbe.

— Act., couvrir de verdure :

En esté li jour ont grant trait
Et la vingne *averdist* sa traille.
(BOECE, *De Consolacion*, Ars. 2670, fº 8 vº.)

— Neutr., verdir :

An tens ke je voi *averdir*,
Ke foille et flors voi aparoir.
(ANDRIUS CONTREDIT, *Poet. fr. av. 1300*, III, III, Ars.)

AVEREMENT, *averrement*, *avoirement*, s. m., vérification, affirmation, preuve établie par la déposition des témoins :

Dont s'il pount estre partie a cel *averement*, nous volons averer qe nous suns seignurs de meisme la vile. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 23, Rer. brit. script.)

En tesmoing et *averement* de toutes les choses dessus dictes, j'ai ceste patente lettre escripte de ma propre main. (*Lett. de P. Sauvage, secr. du D. d'Orl.*, dern. fév. 1428, Cab. Bordier.)

Si tenantes en les dites assises ou ascun de eux voille averer que le dit viscount ne soit ne unques fuist disseisour ne tenant des tenementz en demande mes fuist nomes disseisour per collusion, soit l'*averrement* receux. (*Stat. de Henri VI*, an XI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pour l'*avoirement* du contenu esdictes graces et remissions. (*Ordonn. faictes en parlement tenu à Vennes en l'an* 1516, à la suite des *Coust. de Bret.*)

AVERER, - *errer*, - *oirer*, verbe.

— Act., réaliser, accomplir :

Donc *furent* les prophecies
Averrees e acumplies.
(*De Salv. hom. dial.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 368, Michel.)

La prophetie *est averee*.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, fº 72 rº.)

Ceo poez dire ore hardiement,
Car la mort, si cum jeo quit,
Vus *ad averé* vostre dit.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1292, Koch.)

Aye! dit Berengiers, or ai ce que je vueil,
Or vos *avererai* ce que dire vos suel.
(*Aye d'Avign.*, 1212, A. P.)

Leur parolle *ont* li mere bien tretote *avoiree*.
(HERMANT, *Bible*, ms. Orl., fº 8d.)

La *fut* la parole *averee*,
Que qui de glaive fiert autrui,
A glaive yra le corps de lui.
(EUST. DESCH., *Mirouer de mariage*, p. 240, Crapelet.)

— Neutr., se réaliser, s'accomplir :

Eissi le vit l'om puis avenir
E *averer* e acomplir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31566, Michel.)

Et seveut tuit sans suspeçon
Qu'or *aveire* l'avision.
(ID., *ib.*, II, 6513.)

La prophecie *averera*
Quant li filz Deu por nos morra.
(*Adam*, p. 60, Luzarche.)

La parole al prophete *averrat*, kar ele cunchut. (*Rois*, p. 357, Ler. de Lincy.)

Floires revient seus de Montoire,
Coi fine amors a pris au laz,
Ses duex et ses pansers *avoire*
De que s'espere est en porchaz.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 11, 1.)

La moie foi en voil jurer
Que tot ce verroiz *averer*.
(*Ren.*, 14115, Méon.)

— Act., manifester :

Ne doit nus hom desesperer,
Ains doit sa foi pus *averer*
Quant voit que Deus si prestement
Vivre lor done et vestement
Et tans socors en perils fors.
(*S. Brandan*, Ars. 3515, fº 103f.)

— Refl., se découvrir :

Homicide, mensonge et larcin
S'averent indubitablement en la fin.
(*Recueil de Gruther*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 504.)

— Act., interpréter :

Le songe *ai* a droit *averé*
D'ainsi que l'aviiez conté,
Selonc ce que g'i puis viser.
(*Cleomades*, 14599, Hasselt.)

— Approuver :

Et veille et *avere* que lesdits anseors anquergent si je ho mon peir avons rens sorpris ho boes de Bosis. (1262, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 984.)

Dans la langue moderne, *averer* signifie avoir, donner la certitude qu'une chose est vraie.

AVERET, s. m., dim. d'avoir :

Grant robe urent ces palteners
Bliaiz, chemises et mantels,
Ceintures, fermels et anels ;
Mais il urent un *averet*
Ne guaires grant mais petitet ;
Une de mes els ne vi si bel
Et quel est ? ja est un chapel
Fait fu en Inde la major.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, fº 21d.)

AVERIER, v. a., prouver :

Je sui prez de mostrer et de l'*averier*. (*Liv. de Jost. et de plet*, XIX, 5, Rapetti.)

— Recevoir véritablement :

Puisseut vers Dieu le grant loier
De lor promesse *averier*.
(*Vie St Eustace*, ms. Madrid F 149, Bullet. de la Soc. des A. T., 1878, p. 58.)

AVERIR, *avoirir*, *adv.*, verbe.

— Act., vérifier, réaliser :

Je me ri d'une profecie
Qui *ert* moult par tens *averie*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, fº 88a.)

Or *fu* bien *averis* li songes que cil empereres songa une nuit. (*Chron. d'Ernoul*, p. 369, var., Mas Latrie.)

Chist songes *est* bien *avoiris*.
(G. LE LONG, *La Veuve*, 71, Scheler.)

Averis est pour voir le songe que songa.
(*Doon de Maience*, 10144, A. P.)

Mais en la fin *fu* vraiement
Ceste devinaille *avoirie*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, fº 33a.)

Et Dius cierement li meri
Et le vier sour lui *averi*.
(J. DE CONDÉ, *Magnif.*, 95, Scheler.)

Adonc dist li dus de Braibant que ses pourpos *estoit averis* et que une autre foix il fuist mieux creux. (FROISS., *Chron.*, II, 224, Luce, ms. Amiens, fº 64 vº.)

Ne plaise a Dieu que ces sentences de refus dites des Juifs pieça morts *soient avoiries* sur les chresliens vivans! (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 388, éd. 1617.)

La prophecie *est adverie*,
Et ainsi Christus est venu.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, 8918, G. Paris.)

Que aujourdhuy leur *soit adverie*
La promesse que je leur fis.
(*Act. des Apost.*, vol. I, fº 5e, éd. 1537.)

— Prouver la vérité, l'exactitude de :

Dist Cleomades : Se j'osoie,
Ce songe vous *averiroie*,
S'il ne vous devoit anuier.
(*Cleomades*, 14553, Hasselt.)

Pur *averrir* soen dist. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, fº 15 vº.)

En tesmoing de laquelle cose *averir*, nous avons a ces presentes fait mettre nostre seel. (FROISS., *Chron.*, IV, 181, Luce.)

Justiffier et *averir* les propos par luy allegues. (*Trahis. de France*, p. 31, Chron. belg.)

Tous rapporteurs a l'un de choses contraires a l'autre devoient estre et estoient retenus jusques a ce qu'ilz *euissent avery* leurs rappors. (Juin 1427, 1re *Dépos. de G. Ben.*, Ch. des compt. de Lille, Arch. Nord.)

Je tiens que le saint Esperit
Le m'enseigne et le m'*averit*.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 6989, G. Paris.)

— Avec un rég. de pers., prouver la vérité de la parole de quelqu'un :

Mourir me convient par envie
En *adverissant* Ysaie
Qui...
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, fº 137b.)

— Neutr., se vérifier, s'accomplir :

Et dist une parolle qui *averit*. (*S. Graal*, III, 708, Hucher.)

Le songe fu moult bon, que il *averira*
Issi com vous orrez, gaires ne demourra.
(*Doon de Maience*, 8709, A. P.)

Lors sors *averirent*, car voirement furent en che temps tous les Juis destruis. (FROISS., *Chron.*, IV, 331, Luce, ms. Rome.)

AVERNE, s. m. ?

Onques n'i ot autre portier,
Mes une petite posterne
Dont li huis n'estoit pas d'*averne*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fº 32b.)

AVEROINE, voir ABRONE.

AVEROS, - *us*, - *eus*, adj., qui a de l'avoir, riche :

Mult out chastels e viles e mult fu *averus*.
(WACE, *Rou*, 2e p., 3668, Andresen.)

Riches et proz et *averox*,
Et hardiz et chevalerox.
(BEN., *Troie*, 26751, Joly.)

Qui riches est e *averos*
Deus, ceo dit, l'a fait euros,
E com il a plus grant richesce
Plus est en paine e en destrece
De plus aveir.
(*Dit du Besant*, Richel. 19525, fº 112 vº.)

AVEROSEMENT, -*eusement*, adv., avarement :

Avare, *avereusement*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

AVEROUR, voir OVEROUR.

1. **AVERS**, *auv.*, *adv.*, adj., détourné :

Les statues des trois Graces s'entretenantes par les mains mutuelles, come en dansant, a visages destournez, l'une plainement en face devanciere, l'autre costiere, et la tierce *averse* et tournant le dos. (*Alector*, f° 3 r°, éd. 1560.)

— Ennemi :

Granz sunt les hoz de cele gent *averse*.
(*Rol.*, 2630, Muller.)

Com l'encoucherent la pute gent *averse*.
(*Ogier*, ms. Durh., Bibl. de Cos., V, II, 17 f° 126ᵈ.)

Tacleo qui puis furent en ventes
Par les compaingnies *averses*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18285, W. et D.)

Et Aaron, li rois de Pierse
Ki gent avoit forte et *averse*.
(MOUSK., *Chron.*, 3260, Reiff.)

Et le linage *avers* qui de Dieu soit maudiz.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 231 v°.

La oissiés maint Turc glatir et abaier,
Et cele gent *averse* usler com aversier.
(*Conq. de Jerus*, 7714, Hippeau.)

Passe les mootz pour *advers* assaillir.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, V, 89, éd. 1731.)

Cruelle mort, despiteuse et perverse
D'estre aux humains si tres dure et *averse*.
(1514, A. DE LA VIGNE, *Epithaphe de la royne*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., XII, 111.)

— Extraordinaire, énorme :

N'ot un seul home en tot le mont
Tant feist ne tant eust dont,
Fors seul le fier sodant de Perse,
Car se ricoise est trop *averse*.
(*Parton.*, 4565, Crapelet.)

— Méchant :

Puis par moyens convers
Entretenir les bons et les *advers*.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 77.)

— Courageux :

Ce savum bien que Rous li dux,
Funt il, tis pere od genz *averse*
Forz e bataillose e desperse.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 8477, Michel.)

— S. m., adversaire :

De moy je voy les grans biens segreges
Et de mon cœur la force aneantye ;
Car pres de luy mes *advers* sont renges
Pour luy tolir ainsy comme arages
De tout son bien la meilleure partye.
(*Nature et loy de rigueur*, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, Moral. et Serm. joy.*, p. 6.)

En Picardie, et particulièrement dans le Boulonnais, on emploie encore *avers* pour dire contraire, et aussi pour signifier étrange, extraordinaire.

2. **AVERS**, *aviers*, prép., en comparaison de, à côté de, au prix de :

Ceo lur est vis, ce dient bien,
Que unques mais ne virent rien
Qui poie chose ne semblast,
Fondue e deperie e gast
Avers la vile que il veient.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3923, Michel.)

Que neifs ert pale e flors de lis
Avers la soe grant blancheor.
(ID., *ib.*, II, 31237.)

Sis cors parut si tres bien faiz
Qu'*avers* le suen esteient laiz
Toz cenz qui aveit li dux veuz
En sa vie, vestiz ne nuz
(ID., *ib.*, II, 31430.)

.I. seul (chevalier) n'en conui
Que pri asse *avers* cestui
La tierce part d'un angevin.
(CHREST., *Chev. de la Charete*, p. 39 Tarbé.)

Je n'oe se bien non *aviers* aus. (H. DE VALENC., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, XXVII, P. Paris.

Tout chou que il avoit veu estoit noienz *avers* che saint vaissel. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 12ᵃ.)

Se li chastiaus ot esté forz du vivant au roi Ban, ce avoit esté moienz *avers* ce qu'il est ore. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 118ᶜ.)

El fu clere comme la lune
Est *avers* les autres estoiles.
(*Rose*, 1246, Méon.)

Les flors des margerites... estoient droites noires *avers* ses pies et ses ganbes, tant par estoit blance la mescinete. (*Auc. et Nic.*, 12, 28. Suchier.)

Il n'est mie comparoisons de chose qui soit ou monde angoisonse *avers* celi qui sera au la fin dou siegle. (*Serm.*, ms Metz 262. f° 19ᵈ.)

— Au contraire de, à l'opposé de :

Sa nature est *avers* la nature de tout home (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 41 v°.)

— *En avers*, envers :

Senz niant mespanre *an avers* nos. (Janv. 1287, S.-Vinc., Arch. Mos.)

AVERSAIN, *adv.*, adj., qualifiant terre, et désignant une terre qui se repose après avoir donné deux récoltes :

Enfin de ladicte cense doivent rendre les diz censiers a nous troiz jours de terre chargiee de poiz et un jour de veches, et les terres *aversainnes* rendre toutes faites. (1372. *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 29 f° 46 v°.)

Item les terres *aversaines* s'ensuivent ; premierement la cousture devant le tillieu contenant .VI. muis de terre versee. (1376, Arch. MM 30, f° 58 v°.)

Des terres *adversaines* .XII. muis, .VIII. arpens et une verge. (1396, Arch. MM 31. f° 230 r°.)

— Croisé :

Draps *adversains*. (ROQ.)

Nom propre, *Laversin*. (1277, *Cartul. de S. Jean des Vign.*, Bibl. Soissons, f° 189.)

Cf. VERSAIN.

AVERSANT, *adv.*, s. m., transgresseur :

Transgressor, *adversans* ou trespasseur. (*Catholicon*, 1286, ms. Montp. 110.)

AVERSEMENT, adv., à rebours :

... Et regarder les unes les autres (choses) proportionnelment et par figure, et a la foiee aler *aversement* les unes encontre les autres. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 7ᶜ.)

AVERSER, v. a., avoir de l'aversion pour :

E ge quant iaus me *aversoient* estoie vestu de saie. (*Psaut.*, Richel 1761, f° 47ᵈ.) Lat. : Cum mihi molesti essent. (Ps. XXXIV.

AVERSERESSE, *adv.*, adj. f., opposée, ennemie :

O tu Ysrahel *adverseresse* a moi, ce dist nostre sires (*Bible*, Maz. 684, f° 120ᵈ.)

AVERSERIE, s. f., action méchante, ravage, désastre :

Cuidoit que Deus haist itel gaaignerie
Dont tant mal est it fait et tante *aversérie*.
(*Vie Ste Eloysies*, Richel. 23112, f° 101ᵇ.)

AVERSIER, *arresier*, *arressier*, *adversier*, *adverser*, *auversier*, s. m., adversaire et en particulier l'ennemi du genre humain, le démon, le diable :

L'anme de lui en portent *aversier*.
(*Rol.*, 1510, Müller.)

C'est uns diables, el cors a l'*aversier*.
(RAIMBERT, *Ogier*, 9098, Barrois.)

Laiens sor cele piere avoit .I. *aversier*
Felon qui cuidoit faire tout le mont periller.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52ᵃ, Michelant.)

Parmi cest monde vont siglant
Li boen prodome, et najant
Si dreit, que li fel *aversier*
Ne les puet fere perillier.
(GUILLAUME, *Bestiaire divin*, 125, Hippeau.)

Tollu m'aves a la gent l'*arresier*.
(*Aub. le Bourgoing*, p. 147, Tobler.)

Ja avoit en son cuer le conseil l'*aversier*.
(*Berte*, 308, Scheler.)

Moult y fierent espes la gent a l'*aversier*.
(*Chans. d'Ant.*, II, 262, P. Paris.)

Si nos corrirent sore, come vis *aversier*,
Ausint nos descoperent come foudre del ciel.
(*Parise*, 2012, A. P.)

Bien devons Babiloyne aujourd'hui chalengier
Et abatre l'orgueil de la gent l'*arressier*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, p. 161, Tarbé.)
Impr., *lauressier*.

Franchois escomenie d'Apollin l'*aversier*.
(*Conq. de Jerus.*, 2819, Hippeau.)

Le merkedi fus pris de la gent l'*arressier*.
(*B. de Seb.*, XVII, 163, Bocca.)

Ainsi s'en alort Bruns a guisse d'*aversier*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 65 r°.)

— Le terme d'*aversier*, démon, est souvent appliqué, chez les trouvères, comme qualificatif injurieux, aux ennemis, surtout quand ils sont d'une foi differente, et aussi quand ils sont effrayants par leur taille, par leur force, par leur fureur guerrière :

Dist l'uns a l'autre : Veez quel *aversier* !
(*Gar. le Loh.*, 3ᵉ chans., II, P. Paris.)

Quar il voloit veoir luitier
Corinen a cel *aversier*.
(*Brut*, ms Munich, 1957, Vollm.)

Et le Rouge Lyon, ung harlit *aressier*.
(*Che. au cygne*, 23315, Reiff.)

L'ariere garde fait des quivers *aversiers*.
(*Id.*, II, 193, Hippeau.)

Se ne fussiee desprisonner Ogier,
Ja ne seroit venus li *arresier*.
(*Huon de Bordeaux*, 158, A. P.)

N'i a [illegible] n posnit, li cuvert arresier
([illegible] dos. 3187, A. P.)

Il lor a [illegible] D'on venez, aversier ?
([illegible] Paris, 2006, A. P.)

Chil a[illegible] et chil vif maufé
Furent de grant ire escaufé
(Mir. de S. Eloi, p. 96, Peigné.)

Dist l'uns a l'autre : Ves ci .I. arresier !
([illegible], p. 186, Tobler.)

Al fel O'Brien le aversier.
(Conquest of Ireland, 599, Michel.)

— Au féminin :

Li sire a tel dolour, quant l'aversiere entent,
Que il ne set que dire, tant a le cuer dolent.
(Cher. au cygne, II, 10, Hippeau.)

— Adj., dans le même sens :

.I. dyable moigne adversier.
(Wistasse le Moine, 1572, Michel.)

Sinagos, .I. paiens aversiers.
(Ger. de Vienne, Richel. 1374, f° 91b.)

Ja, se Deu plest, cele gent aversiere
N'en teuront mes vaillant une ostere.
(Aym. de Narb., Richel. 24369, p. 6b.)

Se vous assailloit li paieus arresier
Secourai vous o moi maint chevalier.
(Ib.)

De toutes pars akeurent cele gens aversiere.
(Bueves de Comm., 2905, Scheler.)

Dont efforce li cris de la gent aversiere.
(Conq. de Jérus., 7705, Hippeau.)

— En parlant de choses, contraire :

Vents adversiers, traversiers. (Alector, f° 75 r°, éd. 1560.)

AVERSITÉ, *adversité, adversité*, -ey, s. f., malheur, calamité, chose pénible, signification que le moderne *adversité* a gardée en partie :

Trestote vostre aversité,
Voz damages, vostre labor,
Nos unt ja recunté plusur.
(Ben., D. de Norm., II, 1816, Michel.)

Enclosis d'aversitey. (Dial. anime conquerentis, ms. Epinal.)

Biaus nies, pour vous ferai aversité :
Feme et enfans et tote m'ireté
Lairai por vous, por sainte carité.
(Huon de Bord., 2780, A. P.)

Bien fait quierquier a Dieu ses grans aversites
Et iestre pacient en fais et en penssés.
(Cher. au cygne, 1060, Reiff.) Impr., aversités.

Moult ly fasoit Huons le grant aversitez.
(H. Capet, 2095, A. P.)

Le multipliement du profit de l'eglise par le procés de l'adversité des temps. (Vignay, Mir. hist., Vat. Chr. 538, f° 7a.)

Au temps de guerre et d'aversité. (Intern. consol., II, VII, Bibl. elz.)

— Hostilité :

Al arcevesque a tot mustré
Sa ire e sa grant aversité.
(Ben., D. de Norm., II, 1889.)

— Parole diabolique :

Quant vint a mienuit, que li cos dut chanter,
Il dit ses diablies et ses aversités.
(Jehan de Lanson, Richel. 2495, f° 63.)

— Opposition, antipathie :

Il ameine avec luy grant monde ou mande, pour quelque occasion de guerre (s'il en a) aux subjectz, tant pour l'adversité des meurs et conditions que pour les viollences... (Comm., Mém., VI, 2, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Sans adversité*, sans conteste :

Qu'a biauté de dame parfaire
Convient il pas necessité
.III. ouvriers sans adversité.
(Watriq., Mireoirs as dames, 1081, Scheler.)

AVERTANCE, -ence, *advertence*, *arvertance*, s. f., attention, surveillance :

Par non avertance et faute d'avisement. (Bersuire, T. Liv., ms. Ste-Gen., f° 375a.)

Ayez regard et advertence
De faire la description
Du vray dictum de ma sentence.
(Condamn. de Banequet, p. 428, Jacob.)

Que doresnavant ils tiennent grande advertence sur les homicides et autres delits qui se commettent en yvrogneries. (Ord. de l'emp. Charl. V, sur les homicides, 31 janv. 1545.)

Vostre alteze a veu tout ce que jusques a oyres nous avons escript, depuis il n'est survenu chose qui merite advertence. (1558, Pap. d'Et. de Granvelle, V, 213.)

Elles (les richesses) ne valent pas une advertence et sollicitude penible. (Mont., Ess., III, 9, Louandre.)

— Avis, avertissement :

Fut avisé de le faire persuader et de l'approcier par toutes nobles remonstrances et avertences. (G. Chastell., Chron. des D. de Bourg., III, 153, Buchon.)

Le povre serviteur, qui cuidoit faire grant plaisir a son maistre de son advertance, dist ce qu'il luy devoit. (Louis XI, Nouv., XLVII, Jacob.)

Donnez moy doncques advertance
De quelz maulx s'est voulu mesler.
(Greban, Myst. de la Pass., Ars. 6431, f° 178b.)

Pour vous advertance donner,
Plusieurs font grant solennité
De ce qu'il a ressuscité
Ce Lazaron de Bethanye.
(Id., ib., 15921, G. Paris.)

J'en suis exemple et trompe d'avertence.
(Compl. de Dignant, Anal. leod., v. 300.)

— Notification, signification :

Faisant publication par attache de billets desdits arrets a l'eglise parochiale prochaine de la situation desdits alloets, et advertence au louager. (Cout. de Hain., XVIII, Nouv. Cout. gen., II, 102b.)

Et suffira ladite insinuation ou avertence a l'un desdits dismeurs, fermiers ou collecteurs. (Placard concernant les dismes ecclesiast., 12 juill. 1557.)

Sy la piece qu'on leur presentera n'a le plomb de l'estille, ilz nous en feront pareille advertance pour y pourveoir. (31 août 1570, Stat. des sayeteurs drapants, ap. A. Thierry, Rec. des monum. inéd. de l'hist. du tiers état, II, 788.)

— *Par avertance*, par hasard :

Il pensa par advertance que la aupres demouroit son confesseur. (Violier des Hist. rom., c. LVII, Bibl. elz.)

Avertance se dit encore avec le sens d'avertissement dans le pays de Mons.

AVERTE, s. f., avarice, lésinerie, lâcheté :

Porru, dist Alixandres, tous jors t'a on conté
Que me vois conbatant tous jors par averté.
(Roum. d'Alix., f° 50a, Michelant.)

Certes, se ne sui pas si osse,
Que ce vos di par averté,
Ce saries vos de verité.
(Tristan, 199, Michel.)

Par averté, par mauvestié
Les tienent ore li haut home.
(Guillaume de Dole.)

Molt li vient de grant averté
Qu'ant de çou dont a tel plenté
Me fait avoir si grant cierté.
(Gaut. d'Arcies, Poet. fr. av. 1300, III, 1152, Ars.)

AVERTISON, s. f., avertissement ; *sans avertison*, sans avertir personne :

Vait s'en Girars et sans avertison,
Ensamble o lui Aymerit le baron.
(Gir. de Viane, p. 55, Tarbé.)

AVERTIR, *adv.*, verbe.

— Act., tourner, changer :

Puis li fu sa boutes a grant mal avertie.
(Roum. d'Alix., f° 4c, Michelant.)

Abi ! con j'ai awan songié,
De lais songes et de hisdeus !
A bien le m'avertisse Deus !
(G. Le Long, La Veuve, 63, Scheler.)

Qu'en bien et en honneur soit la chose avertie.
(Brun de la Mont., Richel. 2170, f° 30 v°.)

..... Met l'estudie
A Morpheus tant aourer
Qu'en bien te veuille coulourer
Ton songe et en fin ad vertir
A tout honneur et convertir.
(Froiss., Tres. amour., II, 71, Scheler.)

— Détourner :

Cil lor a dit : Or dou souffrir
Tout ce puet bien Dieus avertir,
Tost nous pourra Dieus rehetier.
(Athis, Ars. 3312, f° 61b.)

Ce que dit Ysaie ; Cum extenderitis manus vestras avertam oculos meos a vobis. Quant vous estendrez vos mains je avertirai mes yeux de vous. (G. Durant, Ration., Richel. 437, f° 116 r°.)

Ainsi presuma le parvers avertir et oster seul par ses persuasions tous les mortels de la crainte de Dieu. (Fossetier, Chron. Marg., ms. Brux. 10509, f° 53 v°.)

— Réfl., se détourner :

Quant li frere l'ont enteudu
Maintenant se sont averti
Et d'iluec se sont desparti.
(Beller., Machab., Richel. 19179, f° 66 r°.)

Puis que Judas s'averti
Et son cuer a Dieu converti.
(J. Lefevre, Resp. de la mort, Richel. 994, f° 22a.)

Encore helas ! Vray Dieu de gloire,
Vueille toy de nous advertir.
(Mist. du viel test., 1720, A. T.)

— S'adresser :

Bele, dist Gadiffer, bien le vuel maintenir,
Mes ne say s'au plus preu me sauray avertir,
Tant se sont traveillié pour grant los accueillir.
(Restor du Paon, ms. Rouen, f° 66 v°.)

— Neutr., tourner :

Son songe dist au roy, a bien li averti.
(Berte, LXXI, P. Paris.)

Scheler, v. 1685, écrit en deux mots *a verti*.

— Act., faire attention, considérer :

Dame, trestons les sonjes doit on bien *avertir*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 69d, Michelant.)

Adonc peut il veoir l'eschiele
Quant il *avertist* penitance
De cuer contrit par repentance
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 20d.)

Par telz exemples veritables
Devon nous qui sommes coupables
Avertir et considerer
Qu'om ne se doit desesperer
(Id., *ib.*, f° 23a.)

Pour y mieulx adviser et *advertir* quel response ilz devroyent faire. (*Livre du roi Rambaux*, Ars. 3150, f° 52 v°.)

Si vous prie *advertissez* bien la grandeur de ceste chose combien que en toute bonté soit justice a garder, pareillement qu'elle fait souverainement a considerer lorsque on traitte des choses tres hautes et tres saiges. (Surse de Pistoye, *Controversie de noblesse*.)

O vous mes peres conscrips, dont le jugement d'une tant grande et tant desiree chose siet en vous, tres prudens et tres sages, resveillies vous maintenant et *advertissiez* la somme de ceste contenance. (Id., *ib.*)

— Réfl., remarquer, voir, reconnaître, s'apercevoir, considérer, réfléchir, revenir à soi, reprendre ses esprits :

Et quant il *se fu averti*
E la dolor li fu passee
Qu'il out sofferte e enduree,
Seul que ce li fu aveon
Par ceo qu'il aveit contendu
La charité as dous ermites.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10960, Michel.)

Au tierz jor fist tot ensement,
Tant que li norriçons *s'avert*,
Conoist e veit tot en apert
Que sis chers damiseaus est pris.
(Id., *ib.*, II, 12894.)

Mais je de ço *m'en averti*,
A vostre lit joinz peez sailli.
(*Tristan*, II, p. 125, Michel.)

Mais Gaselins ne *s'en est avertis*.
(*Auberi*, p. 155, Tobler.)

Lors s'assistrent li chambrelain davant li tant que elle fuit revenue en son memore, et kant elle *s'avertit* et apersut si traist sa main destre hors de la coverture et se commansait a signer. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 211 r°.)

Otinel fait les contes demander :
Lors *s'avert* bien, quant nes poent trover,
Ke vers Atille sunt alé pur juster.
(*Otinel*, 1064, A. P.)

Il *s'avertit* et regarda la quantité don pechié que il avoit fait, de cuer se repenti. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 17c.)

Ne ne *s'avertissoit* pas com grant pechié il fesoit d'ocire ses freres. (*Ib.*, f° 21c.)

Si *s'averti* coment sa terre estoit gastee et troublee par ses barons meismes. (*Gr. Chron de Fr.*, Gestes du roy Henri, III, P. Paris.)

Quant il *s'averti* et vit ce mesel, il passa a li. (Joinv., *S. Louis*, p. 359, Capperonnier.)

Cele Marie meesme *s'averti*. . et vit que... (Id., *ib.*, p. 444.)

Mais puis *se sont averty*
Qu'il fait plus doulx en Champaigne.
(E. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 195c.)

Selon l'oppinion et dit d'aucuns saiges qui de ce *se sont advertis* et apperceuz. (*Traicté de Salem.*, ms. Genève 165, f° 84 v°.)

Brief temps apres laquelle chose ainsi faicte et advenue, ledit suppliant *se adverty* et fist conscience de ce qu'il avoit prins lesdis .xxv. escuz. (1428, Arch. JJ 174, pièce 238.)

Donc pour ce que les nobles *se advertissent* que en leur lignaige ont esté plusieurs vaillans hommes... pour les ensuivir ilz apetent grans choses. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 77 v°.)

— *Averti*, part. passé, détourné :

Lors fu faicte la separation des angelz qui retornerent a la salutaire contemplation et loenge de leur createur, qui sont appelez lumiere... A l'opposite les *advertis* d'icelle, et convertis a la dampnable contemplation et consideration de leur propre excellence. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 19 r°.)

— Exact, fondé :

Se Diex me voie,
Bien est cis songes *avertis* :
Sire, ja estes vous trais.
(*Blancandin*, 5390, Michelant.)

— Prudent :

Li ducs, k'*avertiz* fu e vaillanz,
Sa gent reapele e amoneste.
(*Estoire de s. Aedw. le rei*, 4572, Luard.)

Tiebert de Val Beton est viel floriz,
E saive de parole e *avertiz*.
(*Ger. de Ross.*, p. 287, Michel.)

— *Averti a*, appliqué à :

Mais, affin que bien *advertis*
Soyez trestous *a* vostre affaire
Je dis qu'il sera fort a faire.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 88b, éd. 1537.)

AVERTISSANCE, *adv.*, s. f., intelligence, bon sens, raison :

Et de la nature de l'ome le savoir et l'*avertissance*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 39 v°.)

Cilz qui fu plainz d'ire et de rage
Me feri de si grant ravine
De son dur poing sus la poitrine
Qu'en mer eusse esté lanciez
Mais en cheant sui balanciez
A .i. fumain, pour m'y tenir
Si ne soi dont ce pot venir
Que j'oi si bone *avertissance* ;
Chascuns en jeta sa sentance
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 36.)

Cist toute chose fet amer
Et juger sa droite vaillance
Par sens et par *avertissance*
Et par droite estimation.
(*Ib.*, f° 117d.)

Diens li doigne *avertissance*,
Entendement et cognoissance
De cougnoistre la verité.
(*Ib.*, f° 200c.)

En euls n'a nulle *advertissance*
Ne mesure ne cognoissance.
(*Ib.*, f° 160.)

AVERTISSANT, adj., intelligent, sage :

Tu dois jugier qu'il soit *avertissant* envers les hommes de son lieu. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 66 v°.)

AVESNE, voir Avenesne.

AVESPRAL, s. m., soir :

Qu'a Bordiaus vindrent .i. soir, .i. *avespral*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 239a.)

AVESPRANT, s. m., entrée de la nuit, soir, crépuscule :

Al secont jor vinrent esrant
A Leogice a l'*avesprant*.
(*Brut*, 620, Ler. de Lincy.)

. . Si ne fust pur l'*avesprant*
E pur l'oscur del anuitant,
Ne quil ja n'eschapat uns piez
Qui ateinz i fust ne bailliez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 1173, Michel.)

Lendemain vinrent droit siglant
A Everwic al *avesprant*.
(Gaymar, *Chron.*, p. 5, Michel.)

Bien orrez mon mesage ains demain l'*avesprant*.
(*Gaufrey*, 1251, A. P.)

Et l'emmena a ung *avesprant* dedens la bastille sainct Anthoine. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 153b, éd. 1532.)

AVESPREE, *adv.*, s. f., soir, entrée de la nuit, crépuscule :

A Wisant repaira ains que fust l'*avespree*.
(*Cher. au cygne*, II, 55, Hippeau.)

Au secunt [jour], droit a une *avespree*.
(*Auberon*, 369, Graf.)

A une *avespree* vinrent a Val dormant.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montp. H 247, f° 159c.)

Tous se sont acordé que, avant l'*advespree*,
Assaudront le palaiz et la tour bien fermee.
(*Doon de Maience*, 5676, A. P.)

Chevalier le ferai ains demain l'*avespree*.
(*Brun. de la Mont.*, 1529, A. T.)

Quant fust a poy *avespree*. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 105.)

Et vinrent sus une *avespree* a Calais. (Froiss., *Chron.*, IV, 74, Luce.)

AVESPREMENT, -*ant*, *adv.*, s. m., soir, et quelquefois crépuscule :

A Cligny vindrent a .i. *avesprement*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 3a.)

Droit au tierc jour, a .i. *avesprement*.
(*Auberon*, 300, Graf.)

.i. poi devant l'*avesprement*.
(*Fregus*, p. 51, Michel.)

A l'*avesprement* de la nuit
S'en vont li doi amant coucer.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 331d.)

Si n'ont il qu'un jour seulement,
Mes il n'a point d'*avesprement*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 132f.)

Si nous i deduiroy jusqu'a l'*avesprement*.
(*Gaufrey*, 8664, A. P.)

Puis montent as querniax contre l'*avesprement*.
(*Doon de Maience*, 3953, A. P.)

Il vint a Melun ainssy que a ung *advesprement*. (*Trahis. de France*, p. 79, Chron. belg.)

— Fig., déclin, décadence:

En marchié ne en nul lieu publique n'apparissoit nulz nobles ne nulz princes, aincois estoient enclous chascun en son hostel ou il atendoient l'*avesprement* et oscurté de leur pais et la mort et destruction de eulz meismes. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 247c.)

AVESPRER, v. n., faire tard, approcher de la nuit :

Che auchier vuet qu'ont il *avesprera*.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XI, P. Paris.)

La nuit, quant il . .
(*Rou*, 3e p., 1903, Andresen.)

Bien lor ara mestier ains qu'il *soit avespré*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 1°.)

Moult sui pensis quant je voi *avespré*.
(*Huon de Bord.*, 4955, A. P.)

A ce que il *ert avespré*.
(*Atre perillous*, Rich. l. 2168, f° 12 r°.)

Quant K. vit q'il devoit *avesprer*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 v°, Meyer, *Rec.*)

— Infin. pris subst., le soir :

Nos destraint molt et main et *avesprer*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 24 .)

De si l'*avesprer* demainent grant baudor
(*Cher. au cygne*, II, p. 9, Hippeau.)

Se je vos consui a main, a l'*avesprer*,
Je vos ferai les membres et la teste coper.
(*Parise*, 703, A. P.)

Au tiers jor, devant l'*avesprer*,
Parvinrent a un bras de mer.
Floire et Blanceflor, 1er vers., 1285, du Méril.)

Al port droit vint a l'*avesprer*.
(*Vie du pape Greg.*, p. 85, Luzarche.)

A .a. *avesprer*.
(Mousk., *Chron.*, 16681, Reiff.)

— *Avespré*, part. passé, arrivé au soir :

Li jors est ja tout *avespres*.
(*Floire et Blancefl.*, 1er vers., 1135.)

Et quant li jor fut *avespre*
(*Pass. D. N.*, ms. S. Brieuc, f° 47b.)

Que son jor li est *avesprez*.
Godefroy de Paris, *Chron.*, 7594. Buchon.)

Quant les jours sont *advesprees*.
Lefranc, *Champ. des Dames*, Ars. 3121, f° 126b.)

Amys, le jour est *avespré*.
La nuict nous vient.
(*Myst. de la Pass.*, f° 152b, impr. Instit.)

— En parlant du soleil, qui est sur son déclin :

Le solel vit bas *avespré*.
(*Renart*, Suppl., 157, Chabaille.)

— Fig. :

.. Mi bon jour sont *avespré*.
Se par elle n'ay reconfort.
Froiss., *Tresor amoureux*, II, 92, Scheler.)

— S. m., le soir, le crépuscule :

Il s'enfuira arrieres ainz de main l'*avespré*
(*Parise*, 2978, A. P.)

Avesprir, *aviesprir*, *advesprir*, v. n., se faire tard, approcher de la nuit :

Au diemenche, quant il dut *avesprir*
En sunt venus a Orliens la fort cit.
Garin le Loh., 3e chans., xii, p. 266, P. Paris.

La nuit s'en torne, quant il dut *avesprir*.
(*Ib.*, ms. Montp., f° 99d.)

Anuit, quant il *iert avespri*.
(*Renart le nouvel*, 2740, Méon.)

Quant il *fu avespri*. (Mén. de Reims, 23, Wailly.)

Ke nus voise aval le vile puis k'il *avesprist*. 1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB xviii, 16, n° 440.)

Et quant ce vint le soir, qu'il *estoit avespry*.
(*Doon de Maience*, 5579, A. P.)

Le jour comenca a descliner et a *avesprir*. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 87 v°, impr. Maz.)

Il annuyte et *advesprist*. (*Therence en franç.*, f° 169 v°.)

— Inf. pris subst., soir, crépuscule :

Toute jor jusqu'a l'*avesprir*
Fu li tornois devant la porte.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 33c.)

.I. en perdimes ersoir a l'*avesprir*.
(*Huon de Bord.*, 4381, A. P.)

— *Avesprissant*, part. prés., sur le soir, au soir :

Nostres sires ne resuscita mie le jour de semedi *aviesprissant*, mais li vespres de le nuit, c'est a dire a mienuit. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 234 v°.)

Avesproison, -*eson*, -*ison*, s. f., entrée de la nuit, soir :

Mes Maugis erra qu'a une *avesproison*
Encontra .i. paumier, escherpe ot et bordon.
(*Maugis d'Aygr.*, Richel. 766, f° 24 v°.)

..... *Avespreson*.
(*Ib.*, ms. Montp. H 247, f° 162a.)

Dont fina la bataille contre l'*avesprison*.
(*Cipéris*, Richel. 1637, f° 81 r°.)

Avestié, adj., couvert :

Deus mencendees de terres ahanaules toutes frankes et toutes quites de toutes dismes et de toutes autres debites.... et dont il y en a orendroit *avestiees* de blez dens cens et seze mencendees... et wit vinz et wit mencendees *avestiees* de marz. (1317, Arch. JJ 56, f° 74 r°.)

Avestir, *adv.*, *aviestir*, *avetir*, verbe.

— Act., vêtir :

Di li qu'il te faut *avestir*
Et que il t'aport riches dras.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 32c.)

Delfins qui en la chambre fu
Quist a la pucelle *avestir*.
(*Ib.*, f° 33b.)

— Neutr., se vêtir :

Ci devant toi le fai venir,
Di li que tu veuls *avestir*,
Et qu'il t'aporte de riches dras.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 27c.)

— Act., investir, mettre en possession légale :

Le devant dit eglise ki en *fu avestie* (d'un moulin). (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1209, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 32c.)

Et nous de ce meismes bonier en *avestiemes* Godin de Termong. (Trad. du xiiie s. d'une charte de 1248, *ib.*, f° 58d.)

Avestis. (Roisin, *Franch., lois et cout. de Lille*.)

En *fut* li dite Katherine *avestie* et airetee par semonce do maieur... En *fut* li dis Jehans Moisons *avestis* et aireles par semonce do maieur. (*Chirogr. du 29 oct. 1301*, Arch. comm. de Bouvignes.)

Si le menerent en la cite de Bude en laquele, a grant solempnité, ilz le couronnerent et *advestirent* du royaulme de Hongrie. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 23, Soc. de l'H. de Fr.)

Saichant que lesdicts conté et pays luy compectent et appartiennent avons receu nostredit cousin et en *a esté advesti* et saisi par loy. 1477, *Ord.*, xviii, 351.)

L'abbeit del Vanz S. Lambert, et son covent *furent avestis* par le vigeur d'un certain testament d'un fiefs par les hommes de la conté de Looz. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 585, Borguet.)

— Fig. :

Mais s'un petit te traioies en ça
De mort novele mes cors t'*avestira*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 55 r°.)

— *Avestir un domaine à quelqu'un*, investir quelqu'un d'un domaine :

Des icel tans que son demaine
Loeys li fius Carlemaine
A ses .iiii. fius *aviesti*,
Quant sa tiere leur departi.
(Mousk., *Chron.*, ms., p. 334, ap. Ste-Pal.) Le ms. cité par Ste-Pal. porte *avierti*.

— *Avesti*, *avestu*, part. passé, revêtu et fig., pourvu, muni :

Aucun qui est adjourné au jour assigné a heure deue le juge seant en tribunal et court *avestie* d'hommes et de juges si c'est en court jugeant par conjure du seigneur. (Bout., *Somme rur.*, f° 9d, éd. 1537.)

Nostre grand bailly aura regard a ce que aux jours de plaids, nostre.. haute cour soit *advestie* de nos hommes feodaux... en nombre competent. (*Cout. gén.*, I, 780.) Impr., *advertie*.

Car hault louer conduyt par art experte
N'accroist les faitz de triumphe *avestuz*.
(Le Maire, *La Plaincte du Desiré*.)

— *Héritage avesti*, héritage dont on a donné l'investiture :

En cas ou l'on seroit oblegié soubz seel royal .. peut on oblegier son heritaige sans le seeu du seigneur de qui il est tenu, puis que les lettres en sont faites, et par celles lettres le vendroit on, ou feroit vendre le juge royal vers qui on s'en trairoit; mais le seigneur moyen en seroit servi de ses droits, et seroit l'eritaige *advesti* et desavesti par luy a la commission du juge royal. (Bout., *Somme rur.*, l. I, f° 37b, éd. 1486.)

Heritages amasez et de present *avestis*. (9 août 1447, Flines, Arch. Nord, Cod. A, f° 543 v°.)

— Couvert, garni, ensemencé :

.v. bonniers de terre *ariestis* de blet. (1355, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 17 v°.)

Et les .v. bonniers *aviestis* de mars, *aviestis* d'avoinne apparillies comme dist est. (*Ib.*)

Dix sept bonniers ou environ *adrestis* de bled souffisans, ahanes et laboures en quatre royes. 1358, Arch. JJ 90, pièce 157.)

.xii. bonniers de terre *advestis* de blez... .iii. bonniers *advestis* de vaisses. (1396, Arch. MM 31, f° 228 r°.)

Les arbres *advestiz* de feulles donnent umbres gracieux. (Duquesne, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 39 r°.)

Si terres y a *advesties* au jour du trespas dudit evesque. (Bout., *Somme rur.*, l. II, tit. i, p. 655, ap. Ste-Pal.)

Que nul ne puist faire... nouveau chemin sur heritage d'autruy... en temps qu'ils soient querquies et *advestis* de biens. (*Cout. gén.*, I, 465a.)

Terres labourables *avesties* de blé, ou mars. (*Ib.*)

Dans le patois montois, on dit encore *avetu* pour couvert de récolte et *avetue*, s. f., pour récolte sur pied.

Avesture, *aviesture*, *aveture*, *adres-*

ture, s. f., fruits qui revêtent la campagne, récolte sur pied :

S'il avenoit qu'il eust aucunes *aviestures* de fourment u de tremo s u d'autre courtillage sous cele terre. (1245, *Lett. de Marg. c^sse de Fland.*, Ch. des compt de Lille, 838, Arch Nord.)

Pour .c. hallos a tieste fouragies que on li coppa pour *l'aviesture* de .II caingles que li ville fist copper, et prist *l'ariesture* pour faire les palis deseure d's restorer. (*Compt. de* 1366 Arch. Valenciennes.)

Icellui Bequin leur vault deffendre qu'ilz ne gatassent sadilte *advesture* et warison. (1409, Arch. JJ 163, pièce 293.)

Les *avestures* et fruits croissants et pendans sortissent pareil e nature que l'heritage, jusques a ce qu'ils soient coupes et cueillis, qui lors sont meubles. (*Cout. et anc. regl. de la ville et échev. de Douai*, ch. XI, art. 4.)

Bleds verds et autres *advestures* jusques au my may sont reputez heritages, et apres sont reputez cathen s. (*Coust. gén. du comté d'Artois*, 141.)

En chascun desdits deux cas, toute la depouille desdits bleds ou *advesturez* de mars appartient a l'heritier. (*Cout. de Boulenois*, CXXIII, Nouv. Cout. gén., I, 38ᵃ.)

Se sur lesdites terres n'avoit ne blé ne avaine, ilz ne paient riens sinon telles *avestures* que lesdites terres auroient porté. (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baili. d'Amiens, II, 66, Bouthors.)

Deffendons bien expressement que nul ne s'avance ou soit si hardy de jour et de nuict couper, soyer, aracher ou emporter aucuns ablais, *avestures*, ou dismes de quelque chose que ce soit. (*Placard concernant les dismes ecclesiast.*, 12 juill. 1557.)

— Investiture :

Et le metes en le possession et en l'*aviesture* et en le tenanche des terres. (23 juill. 1293, Flines, Arch. Nord.)

Le *advesture* de trente six bonniers de bos. (6 nov. 1398, *Cart. de Flines*, DCCXLII, Hautcœur.)

Convenances du mariage deuement approuvees et verifiees porteront *avesture*, oires qu'il n'y eust relief, pourveu que les biens ne soient feodaux. (*Cout. gén.*, II, 866.)

A Lille, on appelle *avêtures* les produits agricoles en végétation, les récoltes sur pied.

Une pièce curieuse imprimée à Lille en 1789 contient un jugement prévôtal qui condamne un individu à être pendu, pour avoir excité les habitants du village de Fretin à couper les *avêtures* du marais.

AVETTE, s. f., sorte de jeu :

Jeter a auwes, *avettes*, borsettes ne a nule maniere de tels gies (XIIIᵉ s., Arch. Douai, *Cartul.* AA 89, fᵒ 73.)

AVEU, adj., semble signifier avisé :

Ne seit nus hom quant doit fenir,
Noient li vaut savoir sermir ;
Porce doit l'en estre *ar u*
De faire les ovres de vertu.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, fᵒ 11ᵃ.)

AVEUEMENT, s. m., vue, première perception :

Aveuement, a view, the first appearence, representation, or comming in sight of. (COTGR.)

AVEUGLERIE, *arugleric*, s. f., aveuglement :

Maladie. . ausi come *arugleric*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, fᵒ 256ᵇ.)

Avuglerie est privation de la veue. (CORBICHON, *Propriet des choses*, Richel. 22533, fᵒ 107ᵃ.)

Il ieu fiert aulcunes fois la personne d'*aveuglerie*. (ID., *ib.*, VII, 6, éd. 1485.)

Ce ni temps estoit de ignorance et cecité et *aveuglerie*. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, fᵒ 212 vᵒ.)

AVEUGLESSE, *-oglesse*, *-ueglesce*, *-ulglece*, s. f., aveuglement, cécité :

Quant s'esveilla, si out la vue,
Ki eler veet avant, perdue :
Entier funt e oi'z e bu he
Mais ne veit plus ke une zuche.
Tert les oilz de la chacie,
Mais l'*aroglesse* n'en tert mie.
(S. Edward le conf., 2916, Luard.)

Aroeglesce de quor. (*De confession*, Richel. 19525, fᵒ 83 rᵒ.)

Apres deivera un bonhome Thobie de l'*arulglece*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 293.)

Fut pugny par *aveuglesse*. (BOCC., *Nobl. malh.*, III, 4, fᵒ 57 rᵒ, éd. 1515.)

Affin que tu voyes l'*aveuglesse* de fortune, certain est que... (ID., *ib.*, VI, 15, fᵒ 163 rᵒ.)

AVEUGLETÉ, *aveuleteit*, *arogleteit*, *aruglelé*, s. f., aveuglement, cécité :

S'en alat de ses oez la nuiz d'*arogleteit*. (*Dial. St Greg.*, p. 14, Foerster.)

Nostre *aveuleteit*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, fᵒ 19 rᵒ.)

Avugletez est une partie de innocence. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 395, Chabaille.)

Que Dieu la vosist delivrer de ladite *avugleté*. (*Les Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 175.)

Cecitas, *aveugleté*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

Pource fut necessaire l'advenement du sauveur si que celuy habitant en nous par foy enlumine nostre *aveugleté*. (*Legende dorée*, Maz. 1333, fᵒ 2ᵃ.)

Fut comme courroucé de leur *aveugleté* de cueur, c'est a dire qu'ilz n'entendirent nulle raison. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, fᵒ 46 rᵒ, impr. Maz.)

Ton *aveugleté* note et monstre
Que tu es en ce peché né.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 11526, G. Paris.)

Perpetuelle *aveugleté*. (*Jard. de santé*, II, 139, impr. La Minerve.)

En l'*aveugleté* d'erreurs. (BROCHART, *Des quatre motifz de faire le passage d'oultremer*, fᵒ 50 vᵒ.)

Pour delivrer l'homme d'*aveuglete*.
(INBERT, *Sonn.*, LII.)

AVEUGLEURE, *arugleure*, s. f., aveuglement :

Ses tenebres sont d'ignorance,
D'*aveugleures*, d'oubliance.
(*Fabl. d'Ov.* Ars. 5069, fᵒ 26ᵃ.)

AVEUGLIER, *arog.*, *aveueg.*, v. a., aveugler :

Pour gens *aveuglier*.
(*Rose*, ms. Corsini, fᵒ 75ᵇ.)

Par la bouche li saut li sanc qui l'*aroglie*.
(CUV., *du Guescl.*, 998, Charrière.)

AVEUGLIR, *-eulir*, *-eullir*, *aveulir*, *aroglir*, *areglir*, verbe.

— Act., aveugler :

E jo dolente, com par *fui aroglide*,
Nel conuissoie plus qu'onques nel veïsse.
(*Alexis*, st. 87ᵈ, XIᵉ s., G. Paris.)

Et jou caitive, com par *sui arulie*.
(*Alexis*, 1149, XIIᵉ s., G. Paris.)

En la crois vous pendrent le fel Juis caitis
Et Longins vous feri, bien *estoit arculis*.
(*Chan. d'Ant.*, V, 322, P. Paris.)

Je loerois en droit moi, que nous envoissions au pape et li offrons si grant tresor que nous l'*aveulissons* tout. (*Chron. de Rains*, c. XVII, L. Paris.)

Le monde *aveulissoit*, car point ne se revele.
(*B. de Seb.*, I, 25, Bocca.)

Du sanc *est aveullis* si qu'il n'ot ne entent.
(*H. Capet*, 3708, A. P.)

La convoitise de la chevance l'*aveuglissoit*. (FROISS., *Chron.*, IX, 166, Kerv.)

L'homme par crier *aveuglist* (la femme). (*Contredictz de Songecreux*, fᵒ 55 vᵒ, éd. 1530.)

L'honour est aveugle, lequel *aveuglit* de sorte que, ou l'on pense le chemin plus seur, c'est a l'heure qu'il est le plus glissant. (MARG. D'ANG., *Hept.*, IV, Jacob.)

Les dons *aveuglissent* les yeux des saiges. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Deut., XVI.)

— Réfl., s'aveugler :

Et li autre *s'aveulisaient*
Et li plusiour del sens isoient
Li aumaçors tout autresi
Ot itel mal et *s'aveuli*.
(MOUSK., *Chron.*, 12253, Reiff.)

— Neutr., devenir aveugle :

Cecutire, *aveulir*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— *Aveugli*, part. passé, aveugle :

Je vous ay veu fort regarder
Ce povre homme icy *aveugly*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 11106, G. Paris.)

AVEUGLISSEMENT, s. m., aveuglement :

Pensant au dangier ou il estoit, par le *aveuglissement* de son sang, se efforcha de ferir plus aigrement. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, Rec. des Chr. de Fland., III, 527.)

L'*aveuglissement* de pechié. (1500, OL. MAILLARD, *Serm.*, Richel. 24275.)

Et frapperent ceulx qui estoient hors de *aveuglissement* tellement qu'il ne pouvoient trouver l'huys. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., XIX.)

L'*aveuglissement* en est venu a tel but... (GRUGET, *Dic. lec.*, III, XIV.)

A l'*aveuglissement* est plus sujet le pinçon que tous autres, et quand il est surpris de ce mal, il ne vaut plus rien. (LIEBAULT, *Maison rust.*, VII, 67, éd. 1658.)

AVEUGLOISON, *arug.*, s. f., cécité :

L'*arugloison* et la fievre. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, fᵒ 23 rᵒ.)

AVEUR, s. m., p.-ê. forme d'*avoir*, employé comme terme de droit :

Sauve notre droiture et notre *aveur*. (1281. Arch. S.-Omer, IX, 1, ap. Giry, *Hist. de St-Omer*, p. 335.)

AVEURÉ, adj., transporté de colère :

Guillaume Tourpin... repondit que Henry estoit un mauvais garcon advoultre, et qu'il le tueroit ou il le trouveroit. Henry moult *aveuré* et courroucie desdites injures s'en alla... (1389, Arch. JJ 138, pièce 44.)

AVEUVIR, -*veufrir*, -*vefrir*, v. a., rendre veuf :

Mains gentiels hom en perdi puis la vie
Et mainte dame en *fu* puis *aveuvie*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 3^{c}.)

Vidno, dis, 2° conjugacionis, *aveufvir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 263 v°.)

Avefy fut, n'y ot pas longuement,
Non pas par mort, mais par translacion.
(H. Baude, *Lamentations Bourrien*, p. 29, Quicherat.)

AVEVER, v. a., rendre veuf :

Et mainte dame de seignor *avevée*.
(*Mort de Garin*, 1103, du Méril.)

AVIAGE, s. m., suite d'aieux, selon Buchon :

L'aisné fils... allegnoit avoir droit et autorité de faire ce qu'avoit fait, a cause d'*aviage*, et que ensievant tous les ancestres et les progeniteurs de la maison de Chalon, qui oncques n'avoient voulu souffrir escliser d'ensemble ne desievrer les parties que cestuy cy, son jouvenor, voloit traire devers ly, dist que james ne le souffreroit point. (G. Chastell., *Chron des D. de Bourg.*, III, 31, Buchon.)

AVIAIRE, *aviere*, s. m., avis :

Por che li est bien *aviaire*
Que ne li voldra nul bien faire.
(*Brut*, ms. Munich, 3183, Vollm.)

Mais ne nos est pas *aviaire*
Que fust raisons ne biens ne dreiz
De prendre Ernoul a ceste feiz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19525, Michel.)

Kar, ce li esteit *aviaire*,
Toz jorz ret arieut vers l'aire
E vers l'orine, senz mentir.
(Id., *ib.*, II, 26635.)

Signor, fait il, des or mes
Me doit il bien estre *aviaire*
Que vous n'avez de moi que faire.
(Id., *Troies*, Richel. 1553, f° 143^{a}.)

Eve chaitive, que t'en est *aviaire*?
(*Adam*, p. 41, Luzarche.)

Et se lui venoit *aviaire*
(*Tristan*, I, 2366, Michel.)

Lors li sambla et fu *aviere*
Quant ot coisi la fremeté
Et il le vit si garité
Que li chastiaus de guerre fu.
(Gird. de Montr., *Violette*, 1526, Michel.)

Pries de la, le get d'une piere
Vers ocident, ce m'est *aviere*,
Est li lius u Josep requist.
(Mousk., *Chron.* 10804, Reiff.)

Et dist sovent : Ce m'est *aviere*,
Je avenrai bien a celui.
(G. Le Long, *La Veuve*, 160, Scheler.)

L'estorie dit, ço m'est *aviere*,
Ke l'ost ici revint ariere.
(*Delivr. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 4 v°.)

Dans tous ces exemples, on pourrait lire en deux mots : *a viaire*. L'existence du mot *aviaire* est cependant prouvée par l'exemple suivant où il signifie vision :

Lendemain l'autel dedia,
Tout ensi con li devisa
St Denises en son *aviere*.
(Mousk., *Chron.*, 2252.)

AVIANDE, s. f., nourriture en général :

Et les poissons de mer et des douces aignes vos doint je et otroi a *aviandes*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 9^{d}.)

AVIDER, v. a., comme *aviser*, regarder, contempler :

Quant il l'*ot* assez *avidee* (la place)
Adont a sa lance clinee.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 126^{b}.)

AVIE, voir AIVE.

AVIEGNEMENT, voir AVENEMENT.

AVIEILLIR, *avelir*, verbe.

— Neutr., vieillir, devenir ancien :

Se la vie durast tojors
C'on n'abut ire ne corros
Ne l'on ne pohit *avelir*.
(Hugues de Berci, *Bible*, Brit. Mus. add. 15606, f° 100^{b}.)

Qui me vouldra jamais si je *avieillis*? (*Foulke Fitz Warin*, Nouv. franc. du XIVe s., p. 154.)

Avieillir en ceste seule cité est chose noble et desirable. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 190 v°.)

Ta jonesce ne *aviellira*. (Id., *ib.*, Brux. 10511, f° 89 v°.)

— Réfl., dans le même sens :

Les aages *s'avieillissent* tellement, que de l'or on est venu au fer. (*Print. d'yver*, p. 48, éd. 1588.)

— *Avieilli*, part. passé, vieilli :

Et Joseph quant il le vit, si nel connut pas, tant estoit *aviellis* et debruisiez. (R. de Borron, *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 5 v°.)

AVIEL, s. m. ?

Et les desvideures ou dessouz est l'*aviel*
Ou on met le maillet dont on bat le buissel.
(*Dit de Menage*, Trebutien.)

AVIELLIER, *avillier*, v. n., devenir vieux :

Or me donnes le pomme, et .u. se vous voles,
L'une pour *aviellier*, ensi con dit aves
L'autre pour rajouvenir quant che sera mes gres.
(*B. de Seb.*, XV, 234, Bocca.)

Antiquari, *avillier*. (*Vocab. lat.-fr.* du XIVe s.)

AVIEN, s. m., plaisir charnel, luxure, p.-ê. pour *avians* :

Quar tu penses que j'aim Tristrain
Par puterie et por *avien*.
(*Tristan*, I, 371, Michel.)

1. AVIER, verbe.

— Act., faire vivre, prolonger la vie, sauver la vie :

Faut il, en me mangeant, celuy la *avier*
Qui par ma dure mort veut sa vie allonger ?
(J. Bouchet, *Compl. du Cerf*, a M. du Fouilloux.)

Y a certaines saisons esquelles les petis chiens sont malaisez sa auver et eschapper, principalement quand ils naissent sur la fin d'octobre, a cause de l'hyver et froidures qui commanceat a regner... L'autre saison facheuse pour les eschapper et *avier*, et en juillet et aoust, a cause des vehementes chaleurs et des mousches. (Du Fouilloux, *Ven.*, c. VIII.)

J'estoy tranquille, environné du broit
Dont me rongeoit cette mort qui m'*avie*.
(Tahur., *Poés.*, 1re p., p. 10, éd. 1574.)

— Immortaliser :

Et le soudart convert de poudre
Qui meurt pour *avier* son nom.
(La Peruse, *Div. Poés.*, p. 72.)

— Neutr., avoir vie, vivre :

Pource au delictz doit clorre la barriere
Et les abuz de soy gecter arriere
Tant que le feu de bon exemple *avie*.
(J. Bouchet, *Opusc.*, p. 57.)

— Act., aviver :

Si cum veez que li favres cum il a sa brese ardant davant sei, si prent son giteor, si l'arose, non pas por esteindre, mas por *avier* et por meilz faire arder. (*Serm.*, XIIIe s., ms. Poitiers 124, f° 18 r°.)

— Réfl., s'aviver :

Car science plustost *se avie*
Es jeunes que ne fait es vieulx.
(*La Nef des folz*, f° 5 r°, éd. 1497.)

Poit., *aviai* et *avii*, v. a., allumer le feu ou la chandelle, leur donner la vie : « V'la-t-iu fè bene *aviai*. » Vienne, arr. de Civray et de Loudun, canton de Mirebeau, *avii*.

2. AVIER, s. m., masse des eaux :

La saleure est de l'*avier*
Dont li boivre sont si amer.
(*Image du monde*, 211, Comment la mer est salee, ms. S.-Brieuc.)

AVIERE, voir AVIAIRE.

AVIEUTANCE, voir AVILTANCE.

AVIEUTER, voir AVILTER.

AVIEUTIR, v. a., avilir :

Oultre, se dit le roy, traitre malleoit,
De fouler ma baniere feistes mal esploit,
Dieu l'envoia cha jus et lui en desplaisoit
Quant ung felon traitre ainsi l'*avieutissoit*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 107 v°.)

L'ennemy de l'humain lignage.. aucunes fois la trebuche en la fange de fornicacion simple, apres ce l'*avieultist* encores plus et la fait ordoier de la fange d'adultere. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 222 r°.)

— *Avieuti*, part. passé, offensé, déshonoré :

Je sens a mon ceur qu'elle auroit en grand desdaing et seroit iree et couroucye s'elle savoit que si grant folye volsisse emprendre d'elle amer, avoec ce s'en porroit tenir pour *avieutye*. (*Hist. des seign. de Garres*, f° 123 r°, Gachet.)

D'ung royal heritier, *avieuty*, condampné, mesvolu et exulé, on en a fait roy glorieux et paisible. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, 1re p., Proesme, Buchon.)

AVIGNIER, -*eir*, *avingnier*, *advingnier*,

arignaer, v. a., mettre une terre en vigne, y planter des ceps de vigne :

Il doient *avoir arignié* ceste crowee davant ditte toute sens okoison en jesc'a .VII. ans. (1245. *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. 10023, fº 47 vº.)

Planter et *arignier* ce liu. (*Ch. de déc.* 1286, Jumieg., Monthatere, Arch. Seine-Inf.)

Refera les vignes que autre foiz *ont estei arignies*. (1298, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. K 1155.)

Ces vignes doit li dis Wiries faire chesc'an bien et a droit cop et a droite saison et *arignier* et provignier. (1327, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, fº 16 rº.)

Et la rendra (la pièce de vigne) *arringniee* et eschalleciee souffisamment. (1354, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, fº 24 rº.)

Laquelle vigne il ont promis provigner et *adringnier* bien et convenablement. (*Ib.*, MM 29, fº 27 rº.)

Desqueiles vignes novellement *arigniees*. (1393, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 446.)

Que tienent vigne, per queil maniere qu'il les tigneut, que sout estez plantee, ni *avignee* depuez le jour de Noiel. (*Ib.*, p. 447.)

Planteir, ne *avigneir* vignes. (*Ib.*)

Vignes qui *estoient arignee*. (*Ib.*)

Avigner, provigner. (1628, LE MOINE, *Diplomat.*)

— *Arignié*, part. passé, planté de vignes ; maintenu en état de bonne culture, en parlant d'une vigne :

Toutes ces vignes doit li dis Burtemius faire chesc'an a droit cop et a droit saison et aviguier et proviguier, et retenir *arigné* dou tout de ces costaoges. (1327, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. 10023, fº 16 vº.)

Seront tenuz de mettre ledit heritaige en vigne... et ycelui mis en vigne l'en maintendront en vigne bien et convenablemen... et en la fin le lesseront en vigne et bien *avignaee*. (14 janv. 1383, *Prév. d'Orl.*, Chartreuse d'Orl., S.-Pat., le Ponceau, Arch. Loiret.)

De planter et ediffier en vigne bonne et convenable ledit heritage... et icelluy mis en vigne le maintenir en vigne et bien *avignaee*. (1388, *Bail*, Chartr. d'Orl., Fleury, Arch. Loiret.)

Le lessera en bonne vigne et bien *adrignee*. (*Acte du* 19 *fév.* 1390, ib.)

Le lesser bien *adrigné* et en bon estat et convenable. (15 juill. 1403. *Prév. d'Orl.*, Chartreuse d'Orl., S.-Paterne, le Ponceau, Arch. Loiret.)

Le lesser bien *adrigné* et en bon estat. (1407, *Bail*, Chartr. d'Orl., Fleury, Arch. Loiret.)

AVIGORER, - *ourer*, - *urer*, verbe.

— Act., donner de la vigueur :

La, sous une roche vive,
Une fontaine naive
Avec un doux bruit ondoyant
Arigouroit sur la rive
D'herbe un tapis verdoyant.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 14, Becq. de Fouquieres.)

— Réfl., prendre de la force, se fortifier :

Josaphath li fiz Asa regnad en Juda, e mult *s'arigurad* encuntre Israel. (*Rois*, p. 333, Ler. de Lincy.)

Li quarz (mot de patrenotre) te semont a *toi arigorer*, car puis qu'il est si haut et toi si bas se tu n'ies prenz et vigureus, tu ne vendras ja la ou il habite. (LAURENT, *Somme*, ms. Chartres 371, fº 30 rº.)

A *toy arigourer*. (ID., *ib.*, ms. Soiss. 208, fº 56ᵇ.)

— *Arigoré*, part. passé, qui a repris de la vigueur, de la force, vigoureux :

Lo corps d'aval beyn enforçad
Lo poyn el braz *arigurad*.
(ALBERI DE BESANÇON, *Alexandre*, 71, Meyer, *Rec.*, p. 283 ; Bartsch, *Chrest.*, col. 19, 3ᵉ éd.)

Cume il out maugied, alches fud cunfortez e *arigurez*. (*Rois*, p. 115.)

AVIGOURI, adj., vigoureux :

Arigouri, vigourous. (COTGR.)

AVILANCE, *arill.*, s. f., mépris, avilissement, honte, injure :

Ja ne vos deussez entremettre
De chose dunt trestote France
Vos eust en tel *arilance*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14553, Michel.)

Et dist mex veut estre penduz
Qu'il ne prenge de ceus venjance
Qui li ont fait tel *avilance*.
(*Tristan*, I, 1921, Michel.)

La rennitions ce est la refusance, segnefie *arillance* et despit. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, fº 62ᵃ.)

— Action ou parole vile, basse, lâche :

Willeame, dist Botun, tu dis grant *avilance*,
Encor n'i as feru d'espee ne de lance.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1428, Andresen.)

Traisun fait li reis e mult grant *arilance*.
(*Ib.*, 2368.) Ed. Pluq. 2175,3113, *avillance*.

Hé, Baudoins ! dist il, or torne a *arillance*.
(J. BOD., *Sax.*, CLIII, Michel.)

AVILEMENT, - *ant*, *avill.*, s. m., avilissement, action par laquelle on avilit un autre ou soi-même :

Sire, vostre fiels quiert molt grant *avillement*.
(*Mainet*, p. 28, G. Paris.)

Sire, en Rou n'a *avilement*,
Qu'il n'est pas nez de basse gent.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6161, Michel.)

Ne vous ert nus *avillemens*.
(*Athis*, Richel. 793, fº 104ᵇ.)

Par vostre losment
Feroit li rois son grant *avillement*.
(*Gaufrey*, 3714, A. P.)

C'est a prodome molt grant *avillement*.
(*Otinel*, 153, A. P.)

Qu'il bee a vostre *avilement*.
(*Rose*, ms. Corsini, fº 21ᵈ ; éd. Méon, v. 2941.)

Et plus esteit d'eus corouciez,
Que deable aveit si soz piez
Qu'il en feseit son estrument.
Qu'il n'ert de son *avilement*,
De son mal ne de son contage.
(*Vie de S. Alexi*, 477, Rom. VIII.)

Que c'estoit grand honte et grand *avillement* de roi qui n'avoit point de pooir. (G. DE TYR, XVI, 3, Hist. des crois.)

Por l'*arillement* de lor cuer. (*Bible*, Maz. 684, fº 327ᵇ.)

Uns siens freres germains l'en reprit durement
De ce qu'il avoit faite si grant *avilement*.
(*Gir. de Ross.*, 2783, Mignard.)

Che seroit grant reproche et grant *avillement*.
(*Hug. Capet*, p. 35, A. P.)

AVILENER, *av ll.*, *adrillanner*, verbe.

— Act., avilir, outrager, mépriser :

Qu elle en [illegible] deshonneree
Et si cour une [illegible]
(*De l'Enfer*. [illegible] 401, Romania, avr. 1877.)

Avilanner des gentilz la noblesse.
(*Blas. declamatoire.*)

Car il leur est advis que *adrillanner*
On ne scauroit nulx ne leurs synagogues.
(J. BOUCHET, *Opusc.*, p. 119.)

Tu aviles, tu *avilenes* or tu deshonetes tous tes parens. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 519, Genin.)

— Réfl., s'avilir :

Vos avez tort de cest amant
Qui par vos est trop malmenez.
Sachiez que *vos a[illegible]*,
Car je n'ai pas encore apris
Qu il ait de rien vers vos mespris.
(*Rose*, Richel. 1573, fº 28ᵃ.)

Certes trop *vous avilenez*.
(*Ib.*, ms. Corsini, fº 23ᵃ.)

.... Trop *vous avillenez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, fº 23ᶜ.)

— *Avilené*, part. passé, avili :

Il retourna diffamé et honteux et *avillené*. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, 7, fº 66 rº, éd. 1515.)

AVILENIR, - *ennir*, - *anir*, - *onir*, - *onnir*, *avelenir*, verbe.

— Act., avilir, outrager, mépriser :

Trop m'*auriez avileni*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fº 138ᵃ.)

S'*ont* tot le monde *aviloni*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, fº 71ᶜ.)

Elle ne *fu avilonnie* ne violee a l'enfanter. (*S. Graal*, III, 155, Hucher.)

Pour moi et lui *avilenir*.
(*Rose*, ms. Corsini, fº 25ᵃ.)

E je respondi toz amaneviz
Que alleiz a sa cort si bien garoiz
Que n'i *seiez* blasmez n'*avilaniz*.
(*Ger. de Ross.*, p. 333, Michel.)

Sire, pour Dieu, fait il, ne me faictes gesir plus aise que ces autres chevaliers, car tant ne me devez *avillennir*. (*Lanc. du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 36, éd. 1488.)

— Réfl., s'avilir :

Gauvains, de fi saches,
Que por ce qu[illegible] vos en quidies
Que je m'en [illegible]
(*Gauvain*, 4311, Hippeau.)

Comm[illegible] *avilenir*
Fins cuers et loiauls volentés ?
(THIB. IV, [illegible], p. 86, Tarbé.)

Comment [illegible] pu[illegible] ?
(KEU[illegible], Anc. Chans. fr. av. 1300 [illegible], Ars.)

Trop [illegible] pucele
Qui d'amer [illegible] proiant.
(BA[illegible] DE LA KASTI[illegible], Dinaux, *Trouv. artes.*, p. 120, et Bartsch, *Rom. et past.*, III, 16,82.)

Trop s'*avilenist* pucele
Ki d'amer va proiant.
(ERNOUS CA[illegible], *M[illegible] et Pastour. du* XIIIᵉ *s.*, Th. fr. au m. âge, p. 40.)

— Neutr., dans le même sens.

Li mauvais font les cortois *avelenir.*
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 31 r°.)

— *Avileni*, part. passé, avili :

Tous li mondes i est fos et *avilenis.*
(*Rom. d'Alix.*, f° 14ᵇ, Michelant.)

Ne cuit pas que Sebile soit tant *avilenie*
Q'ele feist a vos de moi marchandeie.
(J. Bod., *Sax.*, CXLI, Michel.)

AVILER, *-ier*, *aviller*, *-ier*, *aveillier*, *adviler*, *-iller*, verbe.

— Act., avilir, déshonorer, outrager, mépriser :

Ne pur ceo s'il est juefne ne[l] deis mie *aviler.*
(*Rou*, 2ᵉ p., 3752, Andresen.)

Nos *aviler*, nos ahonir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 8581, Michel.)

Porrus m'a mult laidi, *avillié* et blamé.
(*Roum. d'Alix.*, f° 47ᶜ, Michelant.)

Ne fu mais par les suens nulz hom si *avillez.*
(Garn., *Th. le mart.*, 34, Bekker.)

Que roi de France *soit* par moi *aviles*,
Que tenu m'ait mon estrief noelé.
(Raimb., *Ogier*, 12785, Barrois.)

Pour çou que ele l'escundit,
La laidi mut et *avilla.*
(Marie, *Lai de Laural*, 316, Roq.)

Avarisse en est dame, quis *a* tos *aviles*
Et les rois et les contes, et vesques et abes.
(*Chev. au cygne*, II, 1661, Hippeau.)

Certes, ains en *seroit* laidement *aviles*,
C'a un mort chevalier seroie en camp melles.
(*Fierabras*, 714, A. P.)

Damedius, ce dist Karles, se vous iee souffres
Oliviers *soit* veneus ne mes drois *avilles.*
(*Ib.*, 1164.)

Mais saichies ke par trop chanter
Puet on bien bel chant *aviler.*
(Rob. de Blois, *Poes.*, Richel. 24301, p. 556ᵇ.)

Moult *avez* hui jainglé,
Karlon le roi de parole *avillé.*
(*Gaydon*, 3650, A. P.)

Si le devroit cascuns en son cuer despire et *avillier* (Beaum., *Coust. de Beauv.*, XI, 26, Beugnot.)

Et que fortune ainsinc le face,
Que les bons *avile* et efface.
(*Rose*, 6441, Marteau.)

L'ost des François qui nous *avile*,
En ceste nuit sanz defaillir,
M'alez devant l'ille assaillir.
(Guiart, *Roy. lign.*, 3386, Buchon.)

Diot Ysengrin, grant tort aves
De çou que devant nos *av*...
Nostre roi isi *avellie.*
(*Cour. Renart*, 2091, Méon.)

Et puis *fut* elle si *adviller*
Et sa coupe d. sinesaree.
(Ms. Avranches 244, f° 49ᵃ.)

Et ce voyant ceux de la ville
Que tout le monde les *avile.*
(Guillaume le Doyen, *Annal.*, Le bon et le mauvais pelerin, an 1493.)

Il commenca a despriser les aulcuns et a *adviler* et democquer les aultres. (Boccace, *Des nobles malh.*, V, 18, f° 132 v°, éd. 1515.)

Viles condiscions *adveilleront* or advileneront ung homme, but the trewe orthographye is *aviler* and avilener. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 631, Génin.)

— Avec un rég. de choses :

Al cumencer vus pramis
Tels essamples a recorder
Dunt l'em deit le monde *aviler*
E al servise Deu entendre.
(*Besant de Dieu*, 1170, Martin.)

Par ce change la diste monoie pourroit estre trop *avilliee.* (1267, Arch. JJ 24ᶜ, f° 24.)

Aussi y a cinq escheillons
Fichies en pensee corelle
Et affection corporelle
Les cinq en ces deux texus (les deux montants)
Si comme j'ay dit cy dessus
Et les conjongnent et chevillent
Et pour nous monter les *avillent*
Lassus a grant procession.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 21ᵇ.)

Sa felicité en *est* aussi comme honnie ou *avillee.* (Oresme, *Eth.*, Richel. 204, f° 358ᶜ.)

Gaiges sont tous aonichillez
Et a chascun fort cela nuyt.
Esbatemenz *sont avillez*,
Tant en y a de mal contens.
(*Le Debat du viel et du jeune*, ap. Michel, *Poés. goth.*, p. 12.)

De quoy le peuple fut si mal content, voyant la chose (l'ostracisme) ainsi *avilee* moquee et deshonoree, qu'onques puis il n'en voulut user. (Amyot, *Vies*, Aristides.)

— Réfl., s'avilir, se déshonorer :

Dehé aie, se tant *m'avil*,
Que je de merci le requiere !
(*Gauvain*, 5778, Hippeau.)

Et dist : Signor, porquoi fuies?
Sachiez que trop *vos avilliez.*
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 598ᵃ.)

Et la prist le seigneur en telle hayne qu'il *se avilla* et mist son cuer ailleurs. (*Liv. du Chevál. de La Tour*, c. 6, Bibl. elz.)

Me adville ge bien quant je te doigne tenir ne apeler a mon escot. (1402, Arch. JJ 157, pièce 250.)

Meschant prestre, je t'essaioie !
Cuides tu que tant *m'avillasse*
Que je mon corps t'abandonnasse ?
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 455, Wahlund.)

Mauldissant et detestant ceulx qui, les premiers *s'estoyent* ainsy abbaissez et *avilez* que d'aller faire la cour aux barbares. (Amyot, *Vies*, Lysandre.)

— Neutr., dans le même sens :

Vils fu Maugers ; mais cist est pire,
E quant plus vit e plus *avile.*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 35132, Michel.)

AVILTANCE, *avieutanche*, s. f., avilissement, déshonneur, mépris :

Grant *aviltance* li sembla
Que si l'aveient fait descendre.
(Wace, *Brut*, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 106, 3ᵉ éd.)

Qu'il li ajut vers ceus de France
Qui torné l'unt en *aviltance.*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 10113, Michel.)

Je croi mieuls que par ignoranche
Que par malisce n'*avieutanche*
Le fesissent.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 176ᶠ.)

Penser quel mal, quelle honte, quelle doleur et *aviltance* en vient a Dieu et au monde. (*Livre du Chevalier de La Tour*, ch. LXII, Bibl. elz.)

AVILTER, *-eir*, *avieuter*, v. a., avilir :

Et par Mahom, cui je doi aourer,
Se ne me fust por mon cors *avieuter*,
Je vous ferroie de mon puing sur le nes.
(*Huon de Bord.*, 6323, A. P.)

Avilteis par diffamation. (Boece, *De consol.*, ms. Berne 365, f° 7 r°.)

Il sont tant humble en cest siecle et widié que li leur esperiz *est* touz *avieutes.* (Laur., *Somme*, ms. Soissons 208, f° 77ᶜ.)

Lequel ils *avieutoient* et mettoient a nonchaloir. (G. Chastell., *Chron. du D. Phil.*, ch. LX, Buchon.)

AVILTOIER, v. a., avilir, déshonorer :

Ne ne sommes point vennes parler a vous pour deffaulte de biens, ne pour *aviltoier* noz corps. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 93ᵃ.)

Trop fais mal et trop *aviltoies*
Ceux que tu doibs plus honnourer.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 8 v°.)

AVINDER, v. a., syn. d'ordonner :

Ce que vos dites est voir selonc ceste vie en coi somes ; mes en l'autre siecle sera tout le contraire, et ce sera por euvre et por le pooir Damedieu, qui pent ordener et *avinder* totes choses. (*Liv. de la loi au Sarrazin*, p. 138, Michel.)

AVINER, v. a., fournir de vin :

Et cil de Murce et de Gernade,
Gent orgueilleuse et fort et rade,
Et cil de Lo, c'est sa voisine
Qui de bon vin cler les *avine.*
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 151ᵃ : éd. Crapelet v. 7301.)

AVIR, s. m., avis :

Et n'i font el au mien *avir*
Fors seulement que lui vestir.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 163ᵇ.)

Doo, dirai vos un poi de mon *avir.*
(*Ger. de Ross.*, p. 308, Michel.)

— Prudence, sagesse :

Car a si faite oevre bastir
Couvient grant sens et grant *avir.*
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 93ᶜ.)

AVIRE, s. f., aviron :

De cordage les freteray,
De hunes, de voiles et de vires,
De bicoquetz, aussi d'*avires.*
(*Nef des Folz*, prol., éd. 1497.)

1. **AVIRER**, v. n., virer vers :

Par dessus la riviere *sont* no gent *aviré.*
(*Chev. au cygne*, 7231, Reiff.)

P.-ê. *aviré* est-il une faute pour arivé.

2. **AVIRER**, v. a., aller autour de, contourner :

Si *avirons* nous mer et terre.
(*Rose*, 12658, Michel.)

— Établir, désigner :

Et *fut* par le dit Olivier atourné et *aviré* a poier pour le temps a venir au dit college le dit boesseau. (25 janv. 1495, Chap. de Léon, Arch. Finist.)

Cf. Atorner, p. 483, col. 2 et 3.

AVIRONCEL, s. m., petit aviron :

Priast un *avironcel.*
(*Gaydon*, 4510, A. P.)

...NT, *avironn.*, adv., à ...our :

Mahom, chon...
Tu ies au d...
Et si ies s...rda *avironnablement.*
(*Bast. de Buillon*, 3138, Scheler.)

Et ches chevaus fuir *avironnablement.*
(*B. de Seb.*, x, 206, Bocca.)

Mais Banduins n'i voit *avironnablement*
Persone qui i viengne.
(*Ib.*, xi, 95.)

AVIRONANCE, s. f., alentour, ce qui environne :

Il apele cité garnie ce que sainte escripture seaut apeler civitas circonstancie, cité d'*avironance*, ce est a dire cité qui environ est, ce est toz li mondes. (*Comment. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 48^b.)

AVIRONEE, *avironee*, s. f., environ :

Convoitise est en vous si fort enracinee
Que riens n'avez laissié a droite *avironnee*
Que tout n'aez tolu et la terre tourbee.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 83 v°.)

— Action d'environner, de bloquer :

Il l'envahissent par moult grant airee,
Tot entor lui ont fet l'*avironnee*,
Illuec reçut li cuens mainte colee.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 237^a.)

Tuit s'en sunt merveillié cheus de l'*avironnee*.
(*Doon de Maience*, 9403, A. P.)

AVIRONEEMENT, *avironn.*, *adv.*, adv., à l'environ, aux environs, à l'entour :

Pour fourer le pays *avironneement.*
(*Chev. au cygn.*, 7129, Reiff.)

Si com li empereres estoit en jugement
Oy le son d'un cor sonner sy hautement
Que tout cil du palais s'esbahirent fourment
Car la sale en tombi *avironneement.*
(*Istoire de Goddefroit de Buillon*, ms. Brux.)

Et tout ly hault baron *avironneement*
(*Hug. Capet*, 6127, A. P.)

Pois s'esmurent les ostz *avironneement.*
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 55 r°.)

Or furent ilz enclos *avironneement*
(*Ib.*, f° 75 v°.)

R'alez ent en vos trez et en vo logement,
Car riens n'i avons veu *avironneement.*
(Cuv., *du Guesclin*, 1160, Charrière.)

Tout entour Paris *advironneement.*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 9049, Chron. belg.)

— En faisant tout le tour :

S'ont pourpris le cyté *avironneement.*
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 165 r°.)

1. **AVIRONEMENT**, *avironn.*, s. m., action de ramer, de manœuvrer les rames d'un bateau :

Remigium, *avironnement.* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 237 v°.)

Remigium, *avironnement*, actus vel efficium remigis. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

2. **AVIRONEMENT**, *- onnement*, *- unement*, *- ongnement*, *adv.*, s. m., action d'environner, d'entourer ; ce qui environne, ce qui entoure :

En *avirunement* li felun cirrent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., xi, Michel.)

Cyaus espandirent le sanc des serviours ausy come aygue en le *avirongnement* de Jerusalem. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 100^c.)

Apres l'*avironement* de l'air est assis li quars elemenz. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 123, Chabaille.)

Mais ains que la loy de la lune
Admaine si male fortune,
Advenrra la loy de Mercure
Qui a tenir sera moult dure ;
En pluseurs cas sera doubteuse
Et a entendre merveilleuse,
Pour plenté d'*avironnemens*,
Et tant de reflechissemens.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, l. III, v. 3181, Cocheris.)

Ces .vii. circuites ou *advironnemens* signifient les .vii. manieres de veilles que le prelat doit avoir envers ses subgez. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 36^c.)

Les nouveaulx *avironnemens* de vos murs estoient reparez. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, VII, 27, impr. Ste-Gen.)

La cité est ouverte et sans *avironnement* de murailles. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Prov. de Salom., xxv.)

Le lac a trois milles en circuit de eaues doulces, ayant diverses especes de bons poissons, ouquel tombent plusieurs ruisseaux sans avoir issue patente, pour l'*advironnement* de toutes pars des montaignes. (P. Mart., *Rec. des Isles*, f° 120 r°.)

— Action de se mouvoir autour de :

Le tour et *avironnement* que fait le soleil entour le siecle. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 156 v°.)

1. **AVIRONER**, *- onner*, *- ouner*, *- uner*, *- onier*, *adv.*, *avirogner*, *avroner*, verbe.

— Act., environner, entourer :

De totes parz l'*ont* si *aironet*
Que a vis onques i pot hom habiter.
(*Alexis*, 115^d, xi^e s., G. Paris.)

Quant vi que as gabs l *avroneint*,
E de spinis corouneint.
(*S. Brandan*, 1288, Michel.)

Del sanc des bestes unt lur cors ensanglentez,
Lur barneis e lur humes en *unt avirunez.*
(*Rou*, 2^e p., 1032, Andresen.)

Fait unt lur chevaliers armer
Puis l'alerent *avironer.*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 2689, Michel.)

Avirunet li angeles del seignur en avirunement les cremanz lui. (*Lib. des Ps.*, Cambridge, xxxiii, 7, Michel.)

Les meillors dou peuple qui me *avirognerent.* (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 6^d.)

Lors fist li rois Bademaguz tendre tres et paveillons, si que li chastiaus *fu avironnez* tot entor, que nus n'en pooit issir ne entrer. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 124^b.)

Et l'*avoient* si *avironnei* de toutes parz qu'il ne se povoient mouvoir. (Men. de Reims, 388, Wailly.)

Girare, *avironner.* (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Et entendirent a envayr et assalir le conte de Salebrin et sa route, qui *furent* tantost *avyronnet* de plus de mille. (Froiss., *Chron.*, II, 190, Luce.)

Allerent devant l'ostel du roy et le *advironnerent* de toutes pars. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 79, Soc. de l'H. de Fr.)

— Placer autour :

Ensemble o li les *aviroune*,
Mult doucement les arraisonne.
(*Guill. de Palerne*, 7467, A. T.)

Si tost que Artus vey qu'ilz s'estoient boutez parmy les arbres du bois, il *advironna* ses gens a l'entour et fist couper les arbres et verser l'un sur l'autre. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 91 v°.)

— Aller autour de, faire le tour de, contourner une terre, parcourir :

Et par neuf fois l'autel baisa,
Et par neuf fois l'*avironna.*
(*Brut*, 659, Ler. de Lincy.)

Normendie *unt avirunee*
E Bretaine tresqu'a la mee.
(*Rou*, 1re p., 380, Andresen.)

Si cum devers soleil cuchant
Vait mer la terre *avirunant.*
(*Ib.*, 150.)

Rou turna de l'Escalt, la terre *aviruna*,
En Normendie vint, amunt Seigne sigla.
(*Ib.*, 2e p., 397.)

Par dedenz r' *a avirounee*
Treiz feiz l'igliese et arousee.
(Guill. de S. Pair, *Mont S. Michel*, 835, Michel.)

Si *avironnons* mer et terre,
A tout le monde avons pris guerre.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 75^d.)

Les gardes qui *avironent* la cité me troverent. (*Bible*, Richel. 901, f° 9^c.)

Jou *ai*, fait il, *avirounet* le monde, et... ne poi trouver une boue femme. (*S. Graal*, II, 470, Hucher.)

Lors s'es muet d'autre part, si *a avironnee*
Une roche et un mont, s'a une eve passee.
(*Doon de Maience*, 7510, A. P.)

— Fig. :

Chastelains est encor son pere,
Mes grans povretes l'*avirone.*
(*La Chastelaine de S. Gille*, Richel. 837, f° 114^d.)

Avironne la tue face seur le tien serf. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 38 r°.) Lat. : Illustra faciem tuam.

— Renfermer dans son sein, concevoir :

Femina circumdabit virum, une femme *advironera* ung homme. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 97 r°.)

Elle *advirona* dont le filz de Dieu en son ventre. (Id., *ib.*)

— Réfl., entourer, faire cercle autour de :

Et quant les dames l'entendirent,
A Damedieu grasses rendirent,
Et entor lui *s'avironerent*,
Et a lor pooir l'onorerent.
(*De le Sorcretaine*, Richel. 375, f° 346^d.)

Li uns prent l'autre, vers Gaydon sont alé,
Tout entor lui *se sont avironné.*
(*Gaydon*, 1868, A. P.)

— *Avironant*, *- onnant*, part. prés., environnant :

L'air *avironnant.* (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 14^c.)

— *Avironé*, part. passé, environné, entouré :

Avironez de chaitivetez. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal.)

Avironé d'une bande d'or tout entour. (1245, *Cart. de S. Maur*, Arch. LL 114, f° 43 r°.)

De riches listes ert listee,
De chiers esmaus *avironee.*
(*Floire et Blancheflor*, 1re vers., 639, Du Méril.)

Chele petite riviere estoit parfonde, *avironnee* de crolets et de maresceages. (Jehan Le Bel, *Chron.*, II, 183, Polain.)

Bien fut *avironnee* de dames et de virges.
(*Gir. de Ross.*, 5729, Mignard.)

... Uans bons qu'aime houneur et loyauté
Doit avoir des preudommes le cors *avironné*.
(WATRIQUET, *Li Ens. du jone fil de prince*, 27, Scheler.)

Ymages de broderie dont les dyademes sont *avironnes* de perles (1476, *Inv. des joy. de l'égl. de Bayeux*, f° 81 v°, Chap. Bayeux.)

Dedans le chasteau de Lamotte aux Bois, *adeironné* de Franchois, se tenoient en garnison trois ou quatre cents compaignons de guerre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXVI, Buchon.)

Les Pays Bas se trouvant de tous costelz *advironnez* de semblables sectes. (1551, *Pap. d'Etat de Granvelle*, VI, 433.)

2. **AVIRONER**, - *onner*, - *uner*, v. n., ramer :

Par la mer tant *aviruneroat*,
En Seigne vindrent, enz entrerent.
(*Rou*, 1e p., 332, Andresen.)

Remigo, *avironner*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 237 v°.)

Apres *avironna* le suppliant et mena la flotte a terre du costé du port. (1470, Arch. JJ 195, pièce 517.)

1. **AVIRONEUR**, - *onneeur*, - s. m., marchand ambulant :

Et encore apelons nos caus instituteurs a qui li corratier qui vendent les robes linges ou de laiune baillent les robes a porter vendre par la vile, et ceus apelons nos *avironneeurs*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 180^b.)

2. **AVIRONEUR**, *avironn.*, *adv.*, s. m., qui tient l'aviron, rameur :

Querir vers Narbonne et Bediers 400 mariniers *avironneurs*, et les amerra es parties par deça, pour les mettre en deux galees. (*Ch. de* 1338, Reg. de la Ch. des comptes de Paris.)

Remex, *avironneur*, qui gouverne aviron. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042, et *Voc. lat.-fr.*, 1487.)

Il mist ses tentes contre lui, et les Pheniciens lui livrerent .LX. nefz et .LXVIII. *advironneurs*. (*Anciann. des Juifs*, Ars. 5082, f° 253^b.)

AVIRONOIER, v. a., entourer :

Si *avironnoierent* les costes du roy .II. enfans Perseus. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 424^a.)

AVI, - *ys*, *adv.*, s. m., action de porter sa vue, ses regards, de regarder, de veiller sur, à :

Le bon capitaine Peralte, espaignol, a cest affaire ne s'oblya de recouforter ses gens, les mectre en bon ordre et tenir en vouloir asseuré, et pour leur monstrer le chemin de vertus des premiers se trouva au besoing, et tousjours avoit l'*advys* et la deffence de ses gens, et le glayve au devant des ennemys. Et est a pencer que sans luy la place eust esté emportee d'assault, car chacun des Françoys y efforçoit le comble de sa puissance, mais lesditz Espaignols, au moyen de son *advys* tirent telle repulse que tout honneur y aquirent. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 87 v°.)

Et sans sejour mectoit la main et avoit l'*advis* au besoing des affaires. (ID., *ib.*, f° 109 v°).

— *De certain avis*, attentivement :

Je consideroie a dextre de leiz mi et rewardoie *de certain avis*, et nul ne me voloit cognoistre. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 334 r°.)

— *Prendre son avis*, se diriger, se reconnaitre d'après certaine chose :

As estoiles *prent son avis* ;
Bien i cuide venir toz dis.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus., add. 28260, f° 97.)

— Par extens., imagination, pensée :

Je n'ai, toute jour ajournee
Ne toute nuit, nul autre *avis*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 103^a.)

Et les esqievoient par *avis* de pais che il pooient. (ID., *Chron.*, I, 272, Luce, ms Rome, f° 18.)

— Raison, sagesse, prudence, habileté :

Se g'ai bien ma raison prouvee
C'est par *avis* et pas assai.
(J. DE CONDE, *De l'amant hardi*, 155, Scheler.)

La me troubla sens et *avis*
Li ennemis par tel devis
Que...
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 345.)

Touttes voiez adonc *avis* le mestria. (FROISS., *Chron.*, II, 346, Luce, ms. Amiens.)

Ançois missent ils en lors arrois sens, ordenance, *avis*. (ID., *ib.*, IV, 232, Luce, ms. Rome.)

Qui estoient moult jone et a petit de *avis*. (ID., *ib.*, V, 41, Luce.)

Il fu sires de grant *avis* et bien enlangagies. (ID., *ib.*, VI, 89, Luce.)

Ne les nourrices ne luy n'eulrent oncques tant de constance ne de *advis* qu'ilz drechassent le bers et regardassent dedens. (*Sept Sag.*, p. 8, G. Paris.)

Vous avez assez de science
Se d'aventure il se voloit
Fantasier comme il souloit,
Pour le remettre a son *advis*.
(*Nouv. Pathel*, p. 154, Jacob.)

Celui... qui aura l'esprit plein de prudence et d'*avis*. (RONS., *Franc.*, Préf.)

Il faut qu'on l'habille, il n'auroit pas l'*advis* de s'accoustrer (le petit enfant). (CALVIN, *Serm. s. le Deut.*, p. 38.)

Un homme mortel auroit il eu plus de discretion et *d'advis* que le Dieu vivant ? (ID., *ib.*, p. 41.)

Et Samuel dist : Voicy ce qui est demouré, metz la devant toy, et menge, car elle a esté gardee pour toy par faict *d'advis*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., I, IX.)

— *D'avis*, en visant, en ajustant :

Gietent entr'ens li galiot
D'avis, non pas aus aventures,
Chailloz cornuz et pierres dures.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19146, W. et D.)

— *A avis*, habilement, parfaitement :

Deux flacons, a une raye de soleil de chascun costé, et est l'un des roys doré et l'autre blanc, sans courroies et a bas pié, garniz de couvescles, fermans *a avis*. (1360, *Invent. du D. d'Anjou*, n° 326, Laborde.)

— *Par avis*, avec intention :

Et jetta *par avis* si roidement son espee au dit chevalier. . (FROISS., *Chron.*, V, 51, Luce.)

— Agrément :

A riches escarbonclez et pendz
(*B. de Sel.*, ...)

E[b] gent cors garni d'*avis*,
Tresor precieus
Ou Nature a touz biens mis..
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 10, Bibl. elz.)

— Portion de biens qu'un père assigne à ses puînés :

Je Jehans, chevaliers, sires de Havequerque, fais savoir a touz ceus qui ces presentes lettres verront et orront que je, de ma bonne volenté, pour bien, pour pais, et pour touz debaz et empeschemenz oster qui de ore en avant pourroient naistre et mouvoir entre mes enfanz, ay fet et ordené les *avis* et les assignemenz de mes enfanz en la fourme et en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir que je ay donné et doins apres mon deces a Francois mon filz pour partie de terre, pour les *avis* et pour l'assignement de son mariage toute la terre closement de Boerderekes, etc..... Et si doins a Aelips ma chere fille pour partie de terre, pour le *avis* et pour l'assignement de son mariage, trois cenz soixante et quinze livres de tourn. de rente a heritage.... Et pri et requier tant com je puis, a Renaut de Avesquerke orendroit mon ainzné fil et mon hoir, que il tout les dons, les *avis* et les assenemenz devant diz, en la maniere que je les ay devisiez et ordenez, vuelle greer et ottroier... (*Confirm. d'une Charte de* 1302, Arch. JJ 45, f° 34 r°.)

De l'assene ou *advis* que on fait a ses enfans. (BOUT., *Somme rur.*, l. I, f° 115^b, f° 1486.)

— Adv., peut-être, à peu près :

Il y a un passage qui sembleroit *avis* plus expres pour confermer cette opinion. (CALV., *Instit.*, l. I, ch. XIIII.)

Mesme les noms de Michel et Gabriel, qui sont en l'Escriture, et le nom de Raphael qui est dans l'histoire de Tobie, semblent *avis*, par la signification qu'ilz emportent, avoir esté imposes aux anges a cause de nostre infirmité. (ID., *ib.*)

Semblassent *advis*, fallotz ardents pour enflamber toute la terre. (ID., *ib.*, 17.)

Il y ha aucuns passages en l'Escriture qui semblent *advis* signifier que le conseil de Dieu n'est pas ferme et immuable. (ID., *ib.*)

AVISABLE, *avys.*, adj., habile :

Car n'y avoit si *avisables*
Qui la sceust en son droit duire (la nef).
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 169 r°.)

— *Avisable a*, qui se propose telle chose, qui doit avoir telle chose pour résultat :

Du gonffre guerroial issit
Un conseil a tout mal *avysable*,
Et a Metz tres fort nuysable.
(*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXIII.)

AVISANCE, s. f., apparence :

Vint convierser nos peneans,
Anques peciere et mescreans,
Par l'*avisance* et par sanblant,
Mais il aloit les cuers emblant
De çaus ki l'aloient veoir.
(MOUSK., *Chron.*, 24545, Reiff.)

— Considération, dignité, honneur :

Mahom, chon dist, tuer et plaisance
Tu ies au dyablonallon qui connoissance
Et si ies sa porter qui en Dieu ont fiance
De vD: Pont. ...et d'avoir *avisance*.
(Gir. d. ...mbray, *Enfances Charlem*, ap. Dinaux, *Trouv. cambrés.*, p. 115.)

— Avis, idée ; finesse, subtilité :

Sos, fait li quens, de mon secré
Dont je t'ai ci conté le voir
Me respon, car je vueill savoir
Se ce fu tres sage *avisance*.
(*Dou Sot*, Richel. 378, f° 12 v°.)

Astutia, *avisance*. (*Gloss. de Conches*.)

Poit., Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, *avisance*, relation de société avec quelqu'un, connaissance : « O m'è avis qu'glé d'moun *avisance*; il me semble que je le connais. » (Lalanne.)

Avisant, s. m., action de viser :

La saiete descoche par si droit *avisant*,
Que tos .iii. les oisiax a ferus maintenant.
(*Conq. de Jérus.*, 1217, Hippeau.)

Avisayment, voir Aviseement.

Avise, *adv.*, s. f., esprit, jugement :

Et, gentil roys Loys, qu'en dient
Cens qui en eus ont bonne *advise* ?
Ils dient que c'est convoitise.
(Geoffroi, *Chron.*, Richel. 146.)

— Vedette, sentinelle posée en un lieu pour observer, pour voir ce qui se passe :

.... Quant ils vont chevauchier,
L'un ceurt devant, l'autre derrier,
Ja n'y ert ordonnance mise;
En peril sont li fourragier,
Avant garde n'y a mestier,
Guet de nuit, escoute, n'*avise* ;
Pour garder l'ost chascun se prise.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 80b.)

Avisee, *adv.*, s. f., vision, songe :

Une noit, en dormant, me vint en *avisee*
L'arcevesque meime cun la carte aprestee.
(*Entr. en Esp.*, f° 1 v°, Gautier.)

— Fig., esprit, jugement, imagination :

Et sachies que chascune quierre,
(Tex est la vertu de la pierre)
Vaut autant cum les autres dens :
Tex sunt entr'eus les forces d'ens.
Ne les deus ne valent que cele,
Combien que chascune soit bele;
Ne nus ne les puet deviser,
Tant les sache bien aviser,
Ne si joindre par *avisees*,
Qu'il ne les truisse devisees.
(*Rose*, 20737, Méon.) Var., ap Ste-Pal., *advisees*.

Aviseement, *aviseyement*, *avisement*, *avisaymant*, *advis.*, adv., d'une manière avisée, prudemment, sagement :

Ensi cum il est escrit *aviseyement*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 24 v°.)

Et cil si *aviseement*
Li respondi...
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 18f.)

Cil du roi leur navie rengent
Dont *aviseement* chevissent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18290, W. et D.)

Si convient *aviseement*
Nostre besongne demener.
(*Couci*, 6149, Crapelet.)

Qui a grace et qui proie amesureement,
Et qui parole bel et *aviseement*.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 161b.)

Pour ce que plus sagement et plus *aviseement* peussent aler avant sus ladite prisiee, nous leur feismes baillier la prisee et l'assiette faites par les deux premiers. (1311, Arch. JJ 47, f° 63 r°.)

Il le covient tenir *aviseement*. (*Serm. lat.-fr.*, xive s., ms. de Salis, f° 33 v°.)

Raimondin commença a parler moult *advisement*. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 49, Bibl. elz.)

Et par bon traictié *avisement* fait. (1350, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 129.)

Traitant tres soingneusement et tres *aviseement* des besongnes de l'empire. (J. Vauquelin, *Chron. de de Dynter*, iv, 60, Xav. de Ram.)

Et moult *aviseement* et sagement il respondit. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 110 r°.)

Et s'en vint prendre moult *aviseement* une montaigne qui estoit au dehors de son logeis. (Id., *ib.*, VII, 272, Luce, ms. Amiens.)

.... Mouvons
Tenz ensemble *aviseement*.
(*Mir. de Nostre Dame*, I, 128, A. T.)

Non atteudroit que ly pliis de la ville en ehust ordonné *avisaymant*. (1407, Arch. Fribourg, *Aff. de la ville*, n° 323.)

Ce chancelier morut tres *aviseement* et en bon sens et parolle. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 68, Buchon.)

— Opportunément, à propos :

Et y avoit lors ung grant conseil entre les heraux et roys d'armes, pour ordonner de l'assiette des prinches et barons qui la debvoient soupper. Et sourvint le roy *aviseement*, et fist cesser tout l'estrif. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I. 19.)

L'edit de juillet 1566 tres *advisement* est survenu, pour arrester les importuns querellans nouvelles erections. (Du Tillet, *Rec. des Rangs des grands de Fr.*, p. 17.)

— A dessein, exprès :

A grant multitude de gent *aviseement* venuz pour ce faire. (1316, Dammartin, Arch. S.-et-Marne, G 390.)

Avisement, -*issement*, *adv.*, s. m., manière de regarder :

U milieu de la sale fist son arestement,
Vers les lates amont a regarder s'estent,
Semblant fet qu'il les conte a son *advisement*
(*Doon de Maience*, 9835, A. P.)

— Action d'aviser, délibération, réflexion :

Quant aucun sont atrait en tesmongnage, et il ont fet lor serement de dire lor verité, et il requierent jor d'*avisement* de ce qui lor est demandé, se le cors est tenue selone l'establissement le roi, il le doivent avoir. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, ch. xxxix. 29, Beugnot.)

Adont s'est la mort arrestee,
Et a pris jour d'*avisement*.
(Boece, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 2 v°.)

Et pense en grant deliberation, c'est a grant *avisement*, se l'en le conseille bien. (Laurent, *Somme*., ms. Chartres 371, f° 53 r°.)

Apres long *advisement* il mist honnesteté a part et estudia en amour. (L. de Premierf., *Decam.*, Richel. 129, f° 144 v°.

— *A avisement*, tout exprès :

Pour ce venus sui *a advisement*
Pour vous nommer
Un chevalier qui moult fait a loer.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 40c.)

— Vérification :

Lesqueles choses, par coustume de pais ne par *avisement* de comptes ou d'escrips ne povoient bonnement estre justement preisies ne estimees. (1335, Arch. JJ 69, f° 20 v°.)

— Avis, jugement :

Selonc le tor *avisement*.
(*Brut*, ms. Munich, 3624, Vollm.)

Teus est li atiremens et li *avissemens* des eschevins d'endroit le draperie que... (1261, *Ban de la draperie*, Bans aux échev., OO, f° 27 r°, Arch. Douai.)

C'estoit des clers l'*avisement*
Et des plus sages communement.
(Guill. de St-André, *Libvre du bon Jehan*, 513, Charr.)

Et nous escripsist sur ce son *advisement*. (1340, Arch. JJ 72, f° 99 v°.)

Par *avisement* desditz prelates countz et barons soient ordeigné de... (*Stat. d'Edouard III*, an xiv, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Solonqz ceo qu'ils verrount mieulx affaire per lour discretion et boue *avisement*. (*Ib.*, an xxxiv.)

Il en est de moult saiges et de bonnes qui scevent bien celer et qui donnent de bons *advisemens*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. cxxviii, Bibl. elz.)

Avecque les recordz et *avisemens* de plusours notables aucieus et expers personnes qui par longtemps ont veu gouverner l'iglise. (1415, *Livre des Us. de l'iglise de Rennes*, Arch. Chap. Rennes.)

Oncques n'y trouva bien ne gouvernement ne entretenance, fors que *avisement* de paroles sans espoir. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 35, Buchon.)

— Idée, projet :

Fut monstré par... le chancelier d'Acquitaine un petit *advisement*, lequel un frere Jaques Petit avoit fait sur le gouvernement de ce royaume. (Monstrel., *Chron*, II, 241, Soc. de l'H. de Fr.)

— *Prendre avisement en quelqu'un*, viser à l'imiter, le regarder comme son modèle :

Gentilz roys de loial lignee,
En la royne couronnee
Prenez le vostre *avisement*.
(Geofr. de Paris, *Chron.*, Richel. 146, f° 53f.)

Aviser, *avisser*, *adv.*, verbe.

— Act., regarder, considérer, signification conservée dans le langage familier.

— Ajuster, viser :

Porus entoise .i. trait, bien le va *avisant*
Le paoncel ataint en la teste devant.
(*Veus dou paon*, Richel. 1551, f° 67 v°.)

Si fort sor lor escus hurter
Lor lances ke Parcevans brise
La sue : Mais E. l'*avise*
Ou pis et fiert, et del destrier
Le fait a terre tresbuchier.
(Rod. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 612a.)

— Reconnaître :

Par nule guise onques ne l'*aviserent*.
(*Alexis*, st. 18e, xie s., G. Paris.)

Tant l'ai vedut, si nel poi *aviser*.
(*Ib.*, st. 79e.)

Dame Thamar se vout repondre
En un lieu ou chemin herbu.
La sourvint Judas le barbu,
Thamar n'*arout* pas *arisee*,
Car elle s'estoit desguisee
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort* Richel. 994, f° 22ª.)

Pere Abraham, quant le sçauront,
Bien leurs vices *adviseront*.
(*Vie du mauvais Riche*, Anc. Th. fr., III, 297.)

— Terme de droit, établir :

Noz genz qui ont tenu nostre parlement ont *arisez* certaines ordenances pour le gouvernement de la justice. (1381, *Ord. du parl. de Dole*, Cart. d'Arbois, Arch. mun. Arbois.)

— Réfl., porter ses regards sur, prendre exemple de :

L'exemplaire sur lequel touz roys *se* doivent *ariser* et mirer. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 1ᶜ.)

— Neutr., regarder :

C'est pourquoy on peint Justice cachant la teste dans les cieux, *adrisant* a Dieu seul. (G. BOUCHET, *Serees*, IX.)

— *Avisé*, part. passé, muni, doué, orné :

Bele et sage est, de tous biens *arisee*.
(ANDRIEU CONTREDIT, Richel. 844, f° 140.)

Car espoir sera mieus mes plaisirs *arisses*.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 82 v°.)

— Avec un nom de chose, joli, charmant :

Onques ente mieux *arisee*
Ne fu de nul homme avisee
Pour porter bon fruit et loyal.
(WATRIQUET, *Li dis de l'arbre royal*, 301, Scheler.)

— *De fait arisé*, de dessein prémédité :

Donc messire Jehan de Luxembourg fut mal content, et cuida que les Doffinois tuassent les chevaux *de fait arisé*. (P. DE FENIN, *Mem.*, 1421, Soc. de l'H. de Fr.)

Pic., *aviser*, regarder. Norm., *ariser*, apercevoir. Forez., *arisá*, regarder. Bret., Dinan, *arisant*, avisé.

AVISETTE, s. f., expédient ingénieux, ruse stratagème, moyen :

Oes a quel engin Do sa pensé estent !
De grant *avisete* li sovint erroment.
(*Doon de Maience*, 9851 A. P.)

AVISEUR, s. m., celui qui se connaît parfaitement à quelque chose :

Grant chapitainne de Compagnes et bardi et apert homme d'armes durement, et grant *ariseur* et eskielleur de forterecces. (FROISS., *Chron.*, VII, 155, Luce.)

AVISIER, v. a., donner par legs :

Et voeil, gree et otroie que li diz Raoul, si hoir ou chil qui de lui aront cause ou tamps avenir, ou li capelains a cui il vaurra ladicte terre ordener et deviser, et si successeur ou li eglise a cui il vaurra le dicte terre ordener, laissier, *arisier* ou aumosner, puissent ladicte terre tenir en main morte. (1326, Arch. JJ 64, f° 135 r°.)

AVISION, - *siun*, - *ssion*, - *son*, *adv.*, s. f., vision, songe :

Apres iceste, altre *arisiun* sunjat.
(*Rol.*, 725, Müller.)

Li angles est tute noit a sun chief,
Par *arisiun* li ad annuncied
D'une bataille ki encuntre lui iert.
(*Ib.*, 2528, Gautier.)

Apres li vient une altre *arisiun*.
(*Ib.*, 2555, Muller.)

Je vos dirai d'une moie *avison*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 155ᶜ.)

Vit une *arisiun*, dunt mult fu esfreez.
(*Rou*, 2ᵉ p., 234, Andresen.)

Challes est an la chambre ou vit l'*arision*.
(J. BOD., *Sax.*, CCLXXX, Michel.)

Icele nuit sonja une *arison* oscure.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4ᵈ, Michelant.)

Et ta saintisme *arisians*
Devendra ele illusions.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 190ᶜ.)

Par sanblant et par *arison*
N'i voit l'en se deables non.
(*Mule sans frain*, ms. Berne 354, f° 30ᵈ.)

Une *arision* vene avoit
Dont tos li cors li tressuoit
(*Guill. de Palerne*, 5169, A. T.)

Apres chele *arison* fu en une autre entres.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 158ᵇ.)

Or oiies d'autre *arission*.
(MOUSK., *Chron.*, 30333, Reiff.)

Une *arisions*, fait il, m'est anuit avenue en mon dormant moult hiele. (*S. Graal*, III, 13. Hucher.)

D'une *arison* fu forment travailliez.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 67 v°, Meyer, *Rec.*)

Une *arision*, qui avint a l'empereur Constantin. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 132ᵈ.)

Moult fu espoantez de tele *arision*. (*Ib.*, f° 194ᵃ.) P. Paris : *adrision*.

Il luy requist qu'elle luy li-t entendre que ces trois *adrisions* signifioient. (*Gr. Chron. de Fr.*, I, 10, P. Paris.)

Comme lui fu dit en *arision*, ensi fu fait. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, III, 35, Champollion.)

Que souvent en temps ancien
Plusieurs divines visions
Venoient par *arisions*.
(*Clé d'amour*, p. 6, Tross.)

Ceste *adrision* leur advint deux foiz. (*Lir. du Chev. de La Tour*, c. XXX, Bibl. elz.)

Avez vous eu point d'*adrision* en ceste nuit de nulle chose ? (*Traison de Rich. II*, p. 4, Williams.)

Je doubte, sire, qu'il ne soient
Deceus de leur *adrision*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 6954, G. Paris.)

Onques en nul jour de ma vie
Ne vy telle fantosmerie
D'*arision*.
(*Le Verger d'Amour*, Anc. Poés. des XVᵉ et XVIᵉ s., IX, 286.)

— Avis idée :

Sulun ço ke verrun, dirrun nostre *arisiun*.
(*Horn*, 155, Michel.)

Seigneur, che dist li roys, prendes *arision*
De croire Jhesucrist qui souffri pacion.
(*Bast. de Bullon*, 2735, Scheler.)

C'est toute leur response, pregnes *adrision*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 72 v°.)

L'ASTROLOGIEN.
Pour science ne pour degrez
Ne puis avoir provision
Car maintenant tous mes regrez
Sont morir a confo...
Pour finable conclusion...
Je ne sçay rien que plus...
Je pers cy toute *advision*...
Qui vouldra bien morir bien vi...
(*Danse macabre des hommes*, Bailleu, 1486.)

...ller, v. a., avilir :

— Manière :

Derriere les Angloiz, dont il y ot foison,
Se misdrent les François, par tel *arision*
Que de tous les Engloiz venient le talon.
(CUV., *du Guesclin*, 4753, Charrière.)

Suivant Duméril, *avision* se dit en pat. norm. pour signifier présence d'esprit, bon sens.

AVISITER, v. a., visiter :

Ne suis pas venuz de mon regne
Por les justes *arisiter*,
Mais por pechaor acheter.
(*Les Pass. du roi Jhesu*, Ars. 5201, p. 108ᵇ.)

AVISON, voir AVISION.

AVISONKES, adv., à peine :

Arisonkes pois ge ja veoir lo port cui je ai laissiet. (*Dial. St Greg.*, p. 6. Foerster.)

Ke en celei en poi de vinges *avisonkes* petit et poi de roisins remeisent. (*Ib.*, p. 34.)

Lors demorai un poi e *avisonques* avoia feni mon salma que il revindrent. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 81ᶜ, Auracher.)

AVISONNER, *adv*, v. a., rêver, voir en songe, rêver de :

Et quant avient que je sui endormiz
Solaz en ai tout celui que doit plaire
Mes cruelment le m'estuet comparer
Au resvoillier quant je ne puis trover
Ce qu'eo dormant m'estuet *arisonner*.
(GACES BRULLES, Poët. fr. av. 1300, I, 102, Ars.)

Par le songe qu'il olt devant *avisonné* fut en ferme creance que... (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 52ᶜ.)

Adonc donna il Argia sa fille a Polinices, lequel representoit iceluy lyon que en son songe *avoit avisonné*. (ID., *ib.*)

Me sembla que je *advisonnoie* ma femme devant moy en sa propre semblance. (ID., *ib.*, f° 112ᵇ.)

AVIST, adj., ardent, qui respire l'ardeur et le courage :

Qant a ce dit, avant se mist
Por embracier le pros *arist*.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° 3ᵇ.)

L'ardiz enfanz au bon roi dist
Com liez visaire baut et *arist*...
(*Ib.*, f° 11ᵈ.)

AVISTRE, adj., ardent, courageux :

Lors la cint (l'épée) au lez sinistre
Com un semblant fier et *aristre*.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° 2ª.)

AVITAILLAIN, - *cin*, s. m., avitaillement :

Tous *aritaillains* et hostelleins qui sont en nostre dit chastel serrout et demourront ausditz chivalers par ainsi que au temps qu'ils nous rendront nostre dit chastel, ils nous rendront les ditz hostilleins et autant de *aritailleins* qu'ils y trouveront. (25 sept. 1371, *Endent.*, Delpit, *Doc. fr. en Angleterre*.)

AVITE, adj., appartenant à, possédé par :

Mahom, chon dist li sains hermites.
Tu ies au dyables toz *avites*,
Et si ies sa possessions.
(A. Du Pont, *Rom. de Mahom.*, 150, Michel.)

AVIVANT, adj., vif, ardent :

Par ce, de vouloir *avivant*,
Je l'amerai mon vivant.
(Jeh. Lescurel, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, xxviii, Bibl. elz.)

AVIVEMENT, s. m., action d'activer, d'animer, excitation aiguillon, force :

Si li donne *avivement*,
Cuer de prodomme et hardement.
(*Yvain*, Richel. 1433, f° 88 v°.)

Si comença a recorder
La grant bealté que ele aveit
Qui l'alumout et espreneit,
Et puis son bel contenement,
Et tot li ert *avivement* :
Car comme il plus i pensout,
Plus espreneit et alumout.
(*Chastoiem. d'un pere*, xi, 50, Biblioph. fr.)

Que les membres donnassent *avivement* a l'estomac. (P. Ferget, *Le Mir. de la vie humaine*, f° 176 v°, éd. 1482.)

AVIVER, *adv.*, verbe.

— Act., rendre vif, éveiller, réveiller, animer, exciter, aiguillonner :

Et Blanchart prent tos jors a *aviver*
(*Auberi*, p. 179, Tobler.)

Tu ne la dois pas *aviver*
De haut paller ne de noissier.
(*Clef d'amour*, p. 53, Tross.)

Toutes ses grans beautez qui vivent,
Qui mains cuers des amans *adrivent*.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, l. II, v. 2629, Cocheris.)

— *Aviver à* (subst. ou inf.), exciter à :

Lor cuers a tous biens faire *avivent*.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 10c.)

Nos cuers a bien *avivons*
(*Ib.*, f° 18d.)

— Réfl., s'activer, s'animer, s'attacher :

Cum plus cumbatent, plus *s'avivent*
Et del ferir forment estrivent.
(*Brut*, ms. Munich, 1723, Vollm.)

A lui servir nos *avivons*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 70a.)

Quant il plus durent et plus vivent
As forz vins boivre plus *s'avivent*.
(Id., *ib.*, f° 214b.)

Mes cil des granz nes ne se menvent
Car a eus deffendre *s'avivent*.
(Guiart, *Roy lign.*, 19138, W. et D.)

Car le cuer d'eulx a leur avoir *s'avive*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, i, 91, A. T.)

Les chiens tousjour *s'avivent*,
Et or' dela ça vi ement le poursuivent.
(Gauch., *Plais. des Champs*, p. 300, éd. 1604.)

— Neutr., dans le même sens :

Mansel del guerroier *avivent*,
Et li Normant contre aus estrivent.
(*Rou*, Richel. 375, f° 238f.)

Quant ele a ce dit, si *avive*
En mon seigneur Gauvain li feus
D'amors asses plus angousseus.
(*Cher. as .ii. esp.*, 5002, Foerster.)

La voie vierdoians senefie la nouviele loy qui cascun jor esforce et amende et *avive* et raverdist plus et plus. (*S. Graal*, II, 519, Hucher.)

— Act., élever :

Quand li enfes *est avivez*
En bonnes meurs et doctrinez.
(Watriquet, *Li dis de l'ortie*, 19, Scheler.)

— *Avivé*, part. passé, animé, excité :

Lors se lessent tuit abrivé,
De mal talent sont *avivé*
Vers celui qui onques ne les vit.
Ne mal ne lor a fet ne dit.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 13b.)

Pour ce que si te voi de prouece *avivé*,
Moult me poise que n'ies de sens amesuré.
(*Fierabras*, 587, A. P.)

Huimais orres chançon bien *avivée*.
(*Auberi*, p. 139, Tobler.)

La guerre est commenchie et moult bien *avivee*.
(*Gui de Nanteuil*, 1274, A. P.)

Et beves .i. petit de moult riche raspé :
Quant en ares le front un petit *avivé*
Plus en ares orgueil et forche et cruauté.
(*Doon de Maience*, 5747, A. P.)

Et lors sont sus courus, de ferir *avivé*.
(*Ib.*, 10339.)

— Mis à vif :

Si li a si a destroit mise
Que la char tot entor le flanc
L'en est *avivee* de sanc.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 92a.)

AVIVEUX, adj., vif :

Et d'or fin pierres precieuses
Font il cleres et *aviveuses*.
(*Rose*, 16341, Méon.)

AVOANCE, *avouance*, *adv.*, s. f., état de celui qui est sous la protection de quelqu'un :

Nostredit cousin le duc de Bretaigne et tous ses gens, clercs et laiques, de quelque estat et condition ou nation qu'ils soient, de sa compagnie et de son *advouance*. (*Lett. de* 1391, ap. Lobin., II, 751.)

AVOCACEL, *-assel*, *-atel*, *-aceau*, *adv.*, s. m., petit avocat :

Quar ele a tant d'*avocatiaus* (la Rhetorique)
Qui de lor langues font batiaus
Por avoir l'avoir aus vilains.
(*Bat des .vii. ars*, Richel. 837, f° 137b.)

Qu'il n'estoit que ung truant et ung jeune *advocassel*. (1478, Arch. JJ 206, pièce 185.)

.... Ces petits mugueteaux,
Ces babouins *advocasseaux*.
(Jodelle, *Eugene*, I, 2.)

J'osteray mon *advocaceau*
D'entre la pierre et le couteau,
Et mettray le tout a bon port.
(Belleau, *Reconnue*, iii, 5, Bibl. elz.)

Ce mot se disait encore au commencement du xviie siècle :

Un *advocaceau*. (*Les Grands jours tenus à Paris*, 1622, Var. hist. et litt., t. I.)

AVOCACIE, *-tie*, *-ssie*, *adv.*, s. f., profession d'avocal, art de plaider :

Parolles de *advocacie*. (Oresme, *Eth.*, l. x, c. 20, éd. 1488.)

Icellui suppliant non congnoissant science d'*avocassie*. (1410, Arch. JJ 164, pièce 357.)

Dame gentilz et de biauté garnie...
Rebecce en sens, sage en *advocatie*.
(*Mir. de Nostre Dame*, iii, 240, G. Paris.)

Item sera commandé aux seneschaux deffendre aux advocatz de non prendre des deux parties sur peine d'estre privez d'*advocacie*, et avoir fait contre l'assise (*Coust. de Bret.*, f° 151 v°.)

— Fonction d'avoué ou défenseur :

Angelramne se démit de l'abbaye de Senones en faveur de Nargandus... Il lui donna un avoué ou défenseur, à qui il accorda pour honoraire, le tiers des amendes qui se levoient lors des plaids de l'abbé, et lui abandonna pour droit d'*advocatie*, certaines personnes et certaines familles dans le lieu nommé Abajum... (Tabouill., *Hist. de Metz*, i, 572.)

— Plaidoyer ; l'*advocacie Nostre-Dame* est une poésie célèbre du xive s., où la vierge plaide contre le diable :

Ha ! tres douce virge Marie
Or ay jeu de l'*advocacie*
Trop grant besoing.
(*Advocacie N.-D.*, ms. Evreux, f° 165b.)

AVOCACIER, *-casser*, *adv.*, verbe.

— Neutr., faire fonction d'avocat, plaider :

Priez aussi pour tous ces vilains paisans
Et pour leur archeprestre prit on mestres lisans,
Aus festes dessous l'orme sermonne ou *avocace*
Dites vos patenostres, que Diex pardon leur face.
(*Le Dit des patenostres*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 246.)

Les loix deffendent qu'elles (les femmes) ne *advocacient*. (Oresme, *Politiq.*, f° 29c, éd. 1489.)

Dieu *advocacera*, jugera et accusera les pecheurs. (Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 90c.)

Vous vous troublez d'*advocasser* ;
Et ne povez riens amasser,
Pour proces que a mener avez.
(*Test. de Pathelin*, p. 183, Jacob.)

Sire, ilz tiennent leur parlemens ;
Chascun d'eulz sy *advocacie*.
(*Martyre de S. Denis et de ses compagnons*, Jub., *Myst.*, I, 141.)

Qui veult vers moy *advocasser* ?
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 73b, éd. 1537.)

Monstrer luy fault evidemment
Que nostre amour luy vault assez
Et que pour luy *advocassez*,
Mere, nous ne l'oublions pas.
(*Ib.*, f° 113a.)

Le sainct esperit par gemissemens inenarrables *advocasse* et postule incessamment pour nous envers Dieu le pere. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 93a, éd. 1532.)

Il surpassa en force et en vertu d'eloquence tous ceulx qui de son temps se meslerent de harenguer et *advocasser*. (Amyot, *Vies*, Cicero.)

Il plaida et *advocassa* du commencement pour de l'argent (Id., *Œuv. mél.*, IV, 87, éd. 1820.)

L'un demande, l'autre *avocasse* ;
L'un se defend, l'autre pourchasse ;
L'un plaide, l'autre va juger.
(J.-A. de Baïf, *Mimes*, l. IV, f° 151 r°, éd. 1619.)

— Act., plaider :

Demostenez demanda a Aristote combien il avoit gaaingné pour demener et *advocacier* une cause... (*Livre des Esches*, ms. Chartres 411, f° 72 v°.)

Debout, Seigneur, *advocasse* ma cause,
Et juge mon proces
(Chassign., *Ps.*, xlii.)

Notre Dictionnaire de la langue moderne montre qu'au XVIIe siècle on employait encore *avocasser* comme verbe neutre, dans le sens favorable de plaider.

AVOCACION, -*tion*, *adv.*, s. f., action de défendre, de plaider une cause, plaidoyer, office d'avocat, art de plaider une cause :

Feme qui n'a seignor puet plevir et puet avoir juridiction et procuracion et *avocacion*. (*Liv. de jost. et de plet*, XVIII, 2. Rapetti.)

Avocation est quant aucuns conte sa parole ou la son ami par devant le juge ou par devant celui qui est en son leu, ou quant il respont pour soi ou pour autre. (*Ordin. Tancrei*, Richel. 25546, f° 14a.)

Cil qui est jugies qu'il acusa autre a tort ou qui fu traitres en *avocation*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 32b.)

Il est grant diferance entre l'ofice d'*avocation* et en deffense de la chose. (*Ib.*, f° 88a.)

Il n'y a nul qui se cognoisse
Si hault en *avocation*.
(*Pathelin*, p. 22, Jacob.)

Ainsi doit on d'ung advocat de partie, car si meurt en l'annee en laquelle il avoit commencé son *advococion*, ses hoirs auront la pension acomplie d'iceluy an. (*L'Arbre des batailles*, f° 58 r°.)

— Au plur., habiletés d'avocat :

Se cil qui usent de ces *avocacions* ne mostrent par apertes preuves ou par escriture ou par avenanz tesmoins que il ou ses aversaires furent en autre leu tot le jour que li instrument fu fez... (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms S.-Omer, f° 35d.)

Li aucun par deceptions,
Par faulses *avocations*,
Travaillant d'acquerre l'avoir.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 27a.)

— Profession d'avocat, exercice de la plaidoirie :

Par non d'*avocacion* et ne mie par non de commuigne. (1225, *Carl. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 66 r°.)

Li assessors ne doit soffrir que nuns soit advocaz par devant lui a cui li offices d'avocat soit deffenduz par droit, si doit mettre arieres d'*avocation* ces qui sont mal renommei et n'en sont pas digne. *Ordin. Tancrei*, ms. Salis, f° 9b.)

Hors de se baillie pot il aidier a cix a qui il li plet, soit en *avocation* ou en conseil. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, c. I, 23, Beugnot.)

Cil qui se veut meller *d'avocation*. (ID., *ib.*, V, 2.)

Et devoit estre privé de toute noblesce et de toute franchise de *advocacion*. (1349, Arch. JJ 68, f° 204 v°.)

Lettres sur l'estat d'*avocacion* envoiees a messire Jehan des Maires, a maistre Jehan d'Ay, et a maistre Symon de la Fontaine, advocas en parlement. EUST. DESCH., *Poës.*, Richel 840, f° 427a.)

— Honoraires de l'avocat :

Et de ce ne prenoit aucun salaire ; mais en oultre sa peine et *advocacion* qu'il remettoit aux povres et miserables personnes... il leur donnoit de ses propres deniers pour conduire leurs procez. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 92[1], éd. 1532.)

— Demeure de ceux qui exerçaient la plaidoirie :

Par gensd'armes est li peuples robes ;
Es prieres et es religions,
Es maisons Dieu vont prendre leur hostelz,
Es bourgs du roy, es *advocacions*,
Et aux juges gardans jurisdicions,
De ces trois cy quierent chevaux et draps.
(E. DESCH., *Poës.*, Richel. 840, f° 263b.)

— Intercession :

L'advocat peut bien vendre son *advocation*,
Le sage son conseil, sans diffamation.
(*L'Art et science de bien parler*, Anc. Poés. des XVe et XVIe s., X, 357.)

Je croi que maintes peines que j'ay par mes pechez deservis seront par ta beneite *avocation* rappelez. (J. GERSON, *Aguillon d'amour*, f° 12 r°.)

— Profession :

N'a cause de soy destourner de son *advocation* de la medecine, que lui seroyt plus proffitable de icelle continuer que de accepter ladicte regence ausdictz gaiges. (4 juin 1557, *Reg. des délib.*, f° 47, Arch. mun. Montauban.)

Faire autres actes de sadicte *advocation* honnestes et requizes. (14 juill. 1558, *ib.*)

— Évocation :

Plaidans tous les jours pour leurs taxes et obtenans *avocations* au conseil d'estat. (4 juil. 1598, *Reg. de l'hôt. de ville de Toulouse*.)

AVOCASSAGE, -*aige*, *adv.*, s. m., art de plaider, fonction, profession d'avocat :

Par Nostre Dame ! je y pensoye,
Dont on chante en *avocassaige* ;
Mais on ne vous tient pas si saige
De quatre pars, comme on souloit.
(*Pathelin*, p. 20, Jacob.)

Les aultres dient que ce que l'en gaigne par *advocassage* que c'est illicite gaing. (*Contredictz de Songecreux*, f° 98 v°, éd. 1530.)

Je ne scauroye reciter tous les perils qui sont en *advocassage*. *Ib.*, f° 99 v°.)

Termes d'*advocassaige*.
(CRETIN, *Poés.*, p. 149.)

— Défense que présente un avocat :

Que te a proffitet la doctrine de Socrates, qui as eu besoing de mon ayde et *advocassaige*? FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 31.)

AVOCATEL, voir AVOCACEL.

AVOCATEREL, s. m., petit avocat :

Sers, vilains, *avocaterians*
Sont devenus emperiaus.
(GEOFF., *Chron.*, 6441, W. et D.)

AVOCHIER, -*ocer*, -*oquer*, -*ocquer*, *adv.*, v. a., appeler, évoquer :

Quant celui qui a ses garenz voes, les *a avochies* en la court... (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXXVII, var., Beugnot.)

L'on a jour de garens amener, selone le leuc ou il dit que il sont, quant l'on les *avoce*. *Ass. de Jér.*, p. 74, ap. Ste-Pal.)

Avoquer. (*Catholicon*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Il *avocque* leur cause devant luy a l'endemain du mois de Noel. (Nov. 1364, *Reg. du Parlem.*, ms. Ste-Gen., p. 14.)

Fait la cause *advoquer* par devant le bailli. (*Reg. du Chât.*, II, 140, Biblioph. fr.)

Se sa partie vouloit dire que elle ne feust interrupte, dont seroit elle encore devant le bailli, car il n'apert point qu'elle *ait esté advoquee*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9186, f° 49 r°.)

Volaus en nostre propre personne cognoistre de cette besoigne, mesmement qu'elle touche et regarde tres fort le fait, estat et honneur de nostredite chambre, et pour certaines causes et considerations qui a ce nons meuvent, l'*avons advoquee* et *advoquons* a nous en quelque point ou estat qu'elle soit, et vous en deffendons et interdissons la court et congnoissance. (1401, *Ord.*, VIII, 483.)

Lesquelz de tous cas que bon leur semblera pourront *advocquer* et prandre la congnoissance. (1435, *Ord.*, XIII, 213.)

La cour souverainne ne devra *avoquer* causes pendantes indecises et commencees par devant les justices inferieures, sinon par voye d'appel. *Cout. de Bouillon*, Nouv. Cout. gén., II, 846.)

Le dit seneschal peut *advoquer* par devant luy a sa grant assise les causes, plaitz et proces qui pendent en la petite assise par devant le juge, chastellain ou prevost. (*Coustumier de Poictou*, I, 1, éd. 1499.)

AVOEMENT, *avouement*, *adv.*, s. m., aveu, declaration, reconnaissance :

Mais tut ont respondu qu'il nel feront naient
Ne ja sur Damedeu n'avront *avoement*.
(*Poeme de la Croisade*, Rom. VI, 492.)

Li mestre qui garde le mestier de par le mestre chamberier le roy doit aler par devant le prevost de Paris toutes les fois qu il en est requis pour tesmoignier le frepier qui est arestez pour aucun enterz, qui s'avoe a frepier delivrer, se ce n est devant le mestre du mestier et par son tesmoignage, pour les faus *avoemens* qu'en i feit. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVI, 3, Lespinasse et Bonnardot.)

Quant uns anfes qui est dedanz aage est avoez par letres l'empereeur, li *avoemenz* est octroiez. (G. DE LENGR., *Instit. de Just.*, ms. S.-Omer, f° 5a.)

Se ce est li preus aus orphelins et li *avouemenz* soit fez o unes condicions. (ID., *ib.*)

D'Avoemenz. — Generaus *avoement* se doit estre fete en deus menieres : li premers est par l'autorité dou prince ; li segonz est par lor ordenement. *De jost. et de plet*, p. 59, Rapetti.)

Li ordenaires puet metre hors de sa main fiz, filles et doner les en *avoemanz*. (*Ib.*, p. 60.)

— Protection :

D'autre seigneur deusses avoir *avoement*.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 77 v°.)

Advouemens de seigneurs. (1298, *Carl. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 67 r°.)

Avous nous renonché a tous *advoemens* de seigneur. (1311, *Carl. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 28 v°.)

— Aveu, confession :

Sur une simple recognoissance et *advouement* des crimes commis. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. LXV, Michaud.)

— Aveu, permission :

Car ja ses cuers ne fust tournes
Vers moy sans vostre *avouement*.
(*Couci*, 3702, Crapelet.)

AVOEOR, *avoheor*, *avoeur*, *avoueur*, *awoueur*, s. m., défenseur, avoué :

L'en ne doute pas que li *avoueur* ne doie doner segurté de rendre les choses a l'avoé et a cels a qui eles apartienent, segont ce que l'en verra. Et se ceste caucion est obliee le (avoé) a bone caucion contre l'*avoeor*. (*De jost. et de plet*, I, 10, § 6, Rapetti.)

Si aucun est *avoueur* en une cause et deffaut es proc.ains termes de prochain clain engigne a poursuivre son aveu, le jour de la deffaille lui doit valoir de production. (1301, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1169.)

Et si les parties tournoient sur debat de la acordance du proces du jour de la deffaille il debvroit passer par le record de la court en tant comme le deffaillaut seroit *avoueur*, car si l'acteur est *avoueur* et il vouseist avoir terme il le auroit d'autre explet que de celuy jour. (*Coust. de Bret.*, f° 77 v°.)

— Tuteur, protecteur :

E si vos cantera com il fo *avoheor*
Dou grant regne de Persse par son sotil labor.
(*Entr. en Esp.*, f° 213 v°, Gautier.)

— Fém., *avoeresse*, *advoueresse* :

Jou Mehaus *advoueresse* d'Arras, dame de Buethune et de Tenremonde. (1249, Comtes d'Artois, 219, Arch. Pas-de-Cal.)

AVOER, *avouer*, *avuer*, *avouher*, *awower*, *advoer*, *advouer*, *avoier*, verbe.

— Act., reconnaître, adopter :

Tu es sis liges hom, si nel vols *avoer*.
(*Rou*, 2e p., 3731, Andresen.)

Por seignor *avoer*.
(*Rose*, 7078, Méon.)

Nos poons de ceaus fere nostre oir, qui sont seignors d'aus, par le commandement au prince, et cele meniere d'avoiemant est prise ; quar l'en doit de celi savoir qui *avoie* : si viaut que cil soit bers en ses choses, et se cil qui est a *avoer* est priez qu'il le vuelle. (*De jost. et de plet*, I, 10, § 1, Rapetti.)

Mis peres *avoe* aucune a fille ; l'en demaude savoir se tant comme dure cest avoement, se la puet prandre a feme ? L'en dit que non. (*Ib.*, X, 12, § 1.)

Li dit habitant ne porront ne ne devront *avouher* ne reclamer leurs biens d'autre seigneur que de nous. (1354, *Ord.*, IV, 292.)

Il volsissent *avouer* le roy d'Engleterre a çou qu'il y volsist descendre. (FROISS., *Chron.*, II, 80, Luce.)

Affin que mieulx ceste paix *advoez*.
(COQUILLART, *Poés. div.*, Bal. quant on cria la paix a Reims, *Œuv.*, I, 22, Bibl. elz.)

Elle *advoua* Ingelger a champion. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., V, XI.)

— Protéger, aider, défendre :

Ledit seigneur ne debveroit adonc iceluy plus habergier, ne soustenir, ne *awower* encontre nous. (1404, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 540.)

Nous tous ensemble devons *advoer* et estre aidans l'un de nous a l'autre a tousjours mais encontre celui ou ceulx qui de tel cas nous volroient poursuir. (*Ch. de* 1408, Arch. munic. de Metz, art. 69, liasse 97.)

— Vouer, faire vœu de :

Ha ! sire Diex, fait ele, mon cuer a vous *avo*.
(*Berte*, 825, Scheler.)

J'ay *advoué* mon pelerinage a Nostre Dame de Walsingham. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 441, Génin.)

— Conseiller :

Je te commande, et te *advoue* que tu me faces chastrer. Impero, authorque sum ut me cuivis castrandum loces. (R. EST., *Lat. ling. thes.*, Author.)

— Réfl., se vouer :

Vueillez que cors et ame et quant que j'ai soit vo,
Com cele qui du tout a vous servir *m'avo*.
(*Berte*, XXXII, P. Paris.)

Lo duc fu moult liez puiz la victoire de reporter les reliques de la sainte et a trover cest grant tresor prist la testemoniance de li Normant, et *s'avuerent* alla eclise pour la destration. (AIMÉ, *Ysl. de li Norm.*, II, 9, Champollion.)

— *Avoant*, part. prés. et s. m., celui qui tient un fief à hommage :

Et vault ledit fief o ses appartenances au dit *advouant* et ses personniers vingt livres de rente. (1395. *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304 f° 55 r°.)

AVOERIE, *avouerie*, *avowerie*, *avourie*, *avorie*, *avoierie*, *avuerie*, *adv.*, s. f., office d'avoué, protection, tutelle, adoption :

Quant li Saines me vit de seignor deguerpie,
Que jo baron n'avoie ne point d'*avoerie*,
Si a par son orgoil ma grant terre envaie.
(*Chev. au cygne*, I, 2999, Hippeau.)

Se vos n'aves molt bone *avouerie*,
N'en partires, sel tenres a folie.
(*Aliscans*, 2095, A. P.)

M'onnor, mon cors, m'ame et ma vie
Mech hui en vostre *avoerie*.
(*Rom. du conte de Poit.*, 511, Michel.)

Peiz e plenté li nuncie,
Conseil, sucur, *avuerie*.
(*La Estoire de seint Aedward le rei*, 658, Luard.)

C'est li sire de cui j'ai fait men avoet,
Et pour s'*avouerie* se li ai jou vouet
Ke...
(*Poés.*, Richel. 2039, f° 23 v°.)

Quant .I. haut homme n'a nul effant puet eslire le filz d'un povre homme faire son filz par adoption, c'est par *avourie*, si qu'il est tenu son filz par *avouerie* et emportera son heritage. (LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 210, f° 64c.)

Nous somes tuit filz Dieu par adopcion, c'est par *avoerie*. (ID., *ib.*, 1279, ms. Chartres 371, f° 41 v°.)

Pour le bail et pour l'*avoherie* de nos enfanz. (1288, Fié de Moutfort, *Cart. de la Ch. des compt. de Dole*, f° 2 r°, Arch. Doubs.)

Nulz ne puent riens demander a cels qui de moindre aaige ou en *avorie* sont. (*Coul. de Dijon*, 1294, Richel. l. 9873, f° 27 v°.)

Establie ladite damoisele Ysabiau par devant ledit juré aagiee et hors de tote *advorie*. (1316, Arch. JJ 53, f° 45 r°.)

J'ai bien vint et cinq ans, hors suis d'*avourrie*.
(*Gir. de Ross.*, 893, Mignard.)

Et tint le ducheame et Guy de La Roche son fillastre en son *avoierie*. (*Liv. de la Conq de Morée*, p. 271, Buchon.)

Se une dame demeure veve, et elle ha petis enfens, elle en doit avoir le bail et l'*avouerie*. (*Anc. Cout. de Champ.*, V, Nouv. Cout. gén., III, 210.)

Aulcun mineur n'est mis en ses biens ni delivré de tutelle et *advoyerie*, quelque age qu'il ait, s'il n'entre et prend estat de prestrise, de religion ou de mariage. (*Cout. de S.-Omer*, XI, Nouv. Cout. gén., I, 290b.) Impr., *advoyeue*.

Et encores a fin d'oster toute excuse, que les clercs ne seroyent sujects aux commandemens d'homme qui que ce fut, car le premier concile d'Orleans les fait sujets de l'evesque, et faut dire que c'estoyent quelque *advoirie*, introduite du temps de Martel. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, 2e vol., III, 9.)

— *Faire avoerie*, se mettre sous la protection :

Par saint Denis de France, q'*ai fait avoerie !*
Se vos m'amez de rien, vos n'i passerez mie.
(J. BOD., *Sax.*, CLXIX, Michel.)

— Puissance, domination :

Bernart, ceo dist li reis, ceo ne saveie mie,
Qu'en Normendie eust si grant *avoerie* ;
N'i deit Hue remaindre, se Deus me beneie.
(*Rou*, 2e p., 2664, Andresen.)

Ne vueil q'ait an ma terre nes point d'*avoerie*.
(J. BOD., *Sax.*, XXXII, Michel.)

Stourges prinst, ki tant fu bien garnie,
Corde et Luisierne fu en sa commandie ;
Par toute Espaigne ala s'*avouerie*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 1a.)

— Défense ; ici combat :

Vous n'avez mie,
Ce m'est vis, ceste *avoerie*
A mon seigneur Gauvain donnee.
(*Chev. as .II. esp.*, 7989, Foerster.)

— District placé sous la protection d'un avoué :

Li capiteles de nostre dame de Cambrai a douce ceste loy a ses hommes manans en l'*avoerie* de Onaing. (1247, *Charte d'Onnaing*, Ch. des compt. de Lille, 914, Arch. Nord.)

Ce sont li homages qui apiertienent al *avouerie* de Liege. (1255, *Rôle*, Trés. des chart. des cles de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

— Reconnaissance faite au seigneur par son vassal de ce qu'il a de terres relevant de son fief :

Autres *avouriez* deues a le eglize seur masures tenues de le eglize. (1349, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 346 v°.)

AVOESON, *avoueson*, - *eison*, - *oison*, - *un*, *avoweson*, *avouson*, *avowson*, *adv.*, *adwouson*, s. f., qualité de l'avoué, défenseur ou seigneur ; ressort de la justice d'un avoué, seigneurie :

Jo saurai k'il sunt, de quel *avoeisun*.
(*Horn*, 148, var., Michel.)

Terres, tenementz, fees, et *advoesons* esteantes en nostre mayn. (*Stat. d'Edouard III*, an. XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et qui si d'ascun mayson de religion del *advoweson* le roy soit fiel reservation, provision ou collacion fait en destourbaunce de frank eleccion eit nostre seigneour le roy et ses heirez a celle foitz la collacion a doner celle dignité a person covenable. (*Ib.*, an XXV.)

— *Avoeson d'église*, patronage d'une église, et droit de présentation à un bénéfice :

Advoesons et patronnages d'eglises. (1270. *Liv. noir*, Bibl. Perigueux, f° 2b.)

Rentes, seigneuries, *avoisons* d'eglises. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 427a.)

Les villes, chasteux et seignuries de Sangate, Cologne, Hammes Wale et Oye, ovesque terres, bois, marrois, rivers, rentes, seignuries, *avoesons* des eglises et touz autres appartenances et lieux... 24 oct. 1360. *Lett. de Rois*, etc., II, 123.)

Rentes, seignuries, *advouesons* des eglises. (*Tr. de Bretigni*, 24 oct. 1368, Liv. des Bouillons, Arch. mun. de Bord., XL.)

Ovesques les *avoesons* des vicaries de les eglisez ou chapellez susditez. (*Lett. de Richard II*, 7 août 1391, Coll. Breq., IV.)

Advoesons d'eglises. (Froiss., *Chron.*, VI, 9, Luce.)

Adwouson d'eglise. (Littl., *Instit.*, 10, Houard.)

— Droits dus à l'avoué, ce qu'en b. lat. on nommait *advocatia*, *advotia* :

Et as prelatz et gouvernours des ditz lieus done terres, possessions, patrimoignes, franchises, *avowesones* et patronages des dignitees, provendres, offices, esglises. (1343, *Lett. d'Edouard III*, ap. Avesb., *Hist. d'Ed. III*, p. 111.)

— Aveu, preuve :

> Li par itel *avoeson*
> Que, se c'est veirs que nos lison,
> Unques puis nul jor de sa vie
> Les piez ne mist en Normendie.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 35957, Michel.)

avoer, *avouet*, s. m., fonction d'avoué, de protecteur, de défenseur :

Quant Cilpris se parti de Tournai, il dona al evesque la seignourie, la monnaie, le cange et les moulins de la ville de Tournai, et l'oumage dou castelain, la riviere d'Escaut, l'*avouet* et mout d'autres droitures. (*La mort Sigebiert et le regne Childebert*, ms. Bibl. Tournay.)

1. **avoi**, *avoy*, *avei*, s. m., chemin, route :

> Ast vus venant de Deu fedeil,
> Par qui asen unt cest *avei*,
> E par sun duu unt le conrei.
> (*S. Brandan*, 581, Michel.)

— Conduite, manière d'agir :

> Contre celle fole mesgnie
> Qui sont plaine de mal *avoy*.
> (*Myst. de S. Crespin*, p. 69, Chabaille.)

2. **avoi**, *avoy*, *haroy*, *avois*, *avoie*, exclamation de surprise, de terreur, d'affirmation énergique, d'exhortation, de commandement, de prière :

> *Avoi*, s'escrie, a loi d'ome meschin...
> (*Les Loh.*, ms. Montp., f° 97c.)

> *Avoi !* fout il, s... enteut nos.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 21782, Michel.)

> *Avoi !* fout il, franc duc cortois,
> Qu'est ce dont tu nos aparoles ?
> (Id., *ib.*, II, 23528.)

> *Avoi*, biaus frere ! molt as fait coardie :
> Vilment t'en fuis, la bataille as laissie.
> (Raimb., *Ogier*, 5448, Barrois.)

> *Avoi*, qu'est devenuz li senz ?
> (Guiot, *Bible*, 479, Wolfart.)

> *Avoi !* chevaliers,
> De folot parlez.
> (*Mot. et Pastour. du* XIIIe s., Th. fr. au m. âge, p. 47.)

> *Avois !* escrie, mi chevalier, feres ;
> S'il vous escape, a mort seres livré.
> (*Huon de Bord.*, 4364, A. P.)

> *Avois !* escrie, ces napes nous ostes.
> (*Ib.*, 9666.)

> *Avois !* escrie, le table me metes !
> (*Ib.*, 10079.)

> *Avoi*, s'escrie, ja seres afiné.
> (*Aiol*, Richel. 793, f° 37b.)

> *Avois*, escrieut, vassal vous estes pris.
> (*Ib.*, f° 61b.)

> *Avoi !* lion, ocies Floire.
> (*Floire et Blancefor*, Append., v. 155, du Meril.)

> *Avoi*, fole chose, fel ele,
> Desloiax, dolente et chetive.
> (*Dolop.*, 4111, Bibl. elz.)

> *Avoi*, fet il, biau sire, *avoi* ;
> En vostre front enseigne voi.
> Dirai ge vos por ce folie ?
> (*Ib.*, 6313.)

> La damme li respont : *Avoie*,
> Sire, se vos nes convoiez,
> Trop grant vilonnie feriez.
> (*Ib.*, 10920.)

> *Avoi !* s'escrie li cuivers renoiez ;
> Par Deu, dist il, nos puis as viennent bien.
> (*Gaydon*, 218, A. P.)

> *Avoi*, sire, che dist Gerars,
> Puisque mesires Lisiars
> Velt gigier, por moi ne remaigne.
> (Gib. de Montr., *Violette*, p. 18, Michel.)

> Lairai aler ? (le faucon) — Bau frere, *avoi !*
> Fait li maistres, mors nous auroies
> Se lo molt tost nel secourones
> (*Escoufle*, Ars. 3319, f° 57c.)

> *Avoi !* Tybert, ce dist Renart,
> Ne foiez ne n'aiez regart,
> Arestez vos, parlez a moi.
> (*Renart*, 2129, Méon.)

> Conpains, dist il, quar la menjons.
> *Avoi !* dist Renart, non ferons,
> Se nos ici demorion,
> Ja en pais n'i mengerion.
> (*Ib.*, 2233.)

> *Avoi*, dist ele, biau douz sire !
> M'aves vous donc soupeçonneuse,
> Qui sui vostre loial espouse ?
> (*Rose*, 16634, Méon.)

> *Havoy !* dist ele, biaus douz sire.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 110v.)

> Mar le dites, biau sire, *avoi !*
> (*Lay de l'espervier*, Rom., VII, 70.)

Avoi ! peres, fait Aucasins, ou est ore si haute houers en terre, se Nicolete ma tres douce amie l'avoit, qu'ele ne fust bien emploiie en li. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 235.)

> *Avois !* chastelains, et comment
> Quidies vous estre si secres
> Que je ne sache ou vous ames ?
> (*Couci*, 5095, Crapelet.)

> *Avois !* s'est escrié : venez cha, mi ami,
> Que le castel est nostre, li Dimedieu merchi.
> (*Gaufrey*, 9984, A. P.)

Avoy, je voy que l'en porte aussi grant honneur a telle qui est blasmee et diffamee comme aux bonnes. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. 118, Bibl. elz.)

Beaulx seigneurs, nous sommes venuz veoir les filles au seigneur de ceans, et scay bien que je auray laquelle que je vouldray ; mais j'ay avise la tierce fille. — *Avoy*, sire distrent les amis de lui, ce n'est pas bien dit ; car plus grant honneur vous sera de sa suer aiusnee. (*Ib.*, c. CXX.)

Avoi, papae, interjectio admirantis. (*Gloss. fr.-lat.*, Richel. 7684.)

Avoy ! dist il, m'amie, quel estat avoient elles a ceste feste ? (*Quinze joyes de mar.*, I, Bibl. elz.)

Avoy, m'amie, fait le proudome, vous estes bien esmeue et sans cause. (*Ib.*, III.)

> *Avoi !* chascuns me trompera,
> Mes ouen se je n'y pourvoye !
> (*Pathelin*, ap. Génin, *Not. sur Rol.*, verbo *Aoi*.)

Avoy, dist le duc Richard, tu as tant de foys couche avec moy et oncques ce ne foy. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 33 r°.)

avoiance, s. f., direction :

Que on ait enluminement et bonne *avoiance* de Dieu. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 279 r°.)

avoider, v. a., vider, détourner, ou détruire :

Que si ascune recorde ou percelle d'icelle brief.. soit voluntirment emblé, emporté, retreit, ou *avoidé* per ascune clerk ou auter persoue a cause de quele ascune juggement soit reverse, que tiel emblour, emportour, retreihour et avoidour lour procuratours... soieut adjugges felons... (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

avoidiver, v. n., vivre dans l'oisiveté :

> Prelat, li qnieus de vos s'avise
> D'abaier a voiz vraie et vive,
> Chien vos al z *avoidivant*
> Mes le leu n'est pas a voidive,
> Pour treive qui a lui estrive.
> (Renclus de Mol., *De Charité*, Richel. 23111, f° 222b.)

avoidour, s. m., celui qui détourne ou détruit :

Emblour, emportour, retreihour et *avoidour*. (*Stat. de Henri VI*, an VIII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

1. **avoiement**, *aveiement*, *aveyement*, *aveement*, *avement*, s. m., action de mettre dans le chemin, de conduire dans la bonne route :

> Chascun jor preium Deu por tei el sacrement
> Par sa pitié te mette a dreit *aveiement*.
> (Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 47v°.)

> E seint Michiel tot ensement
> Qui lor a fait *aviement*.
> (G. de S.-Pair, *Mont S.-Mich.*, 569, Michel.)

Dieus ki est *avoiemens* as desvoies. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 19b.)

Cieus qui estoit *aveemens* des desavoiez. (R. de Borr., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 13 v°.)

— Fig., renseignement, indication, tout ce qui met sur la voie de quelque chose, qui aide à atteindre quelque but; connaissance :

> Pur ço ke nus certeinement
> Ne savons nul *aveiement*.
> (Marie, *Purg. de S. Patrice*, 97, Roq.)

> Mes par mein en aurai verrai *aveement*.
> (*Horn*, 501, Michel.)

> Si errerent moult longuement
> Onques n'oreut *avoiement*
> De ce qu'il aloient querant.
> (*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 22a et Ars. 3641, f° 41a.)

Avez trouvee la fontaine ?
Nenil, sire, pour nule paine
N'en puis trouver *avoiement*.
(*De Celui qui osta les coispiax de son blé et les jeta ou blé son voisin*, Cabin. de Salis.)

Mei, mei, dist il, seignors, prenez,
Quer je l'ocis veraiement,
Onques n'en sout *aveiement*
Cil que vos a prendre menez.
(*Chastoiement d'un père à son fils*, II, 220, Biblioph. fr.)

Cil n'ert pas sage,
Quant il laissont por le fromage,
Dont *aveiement* ne saveit,
Les bues que devaut sei veeit.
(*Ib.*, XX.)

Ja de ta mort ne de la vie
N'auroiz par moi *avoiement*.
(R. DE HOD., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 9[b].)

Et Galahaus prie a la damoisele qu'ele lor die aucun *avoiement*, et ele dist qu'ele n'en seit riens. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 70[d].)

Ne onques n'i orent conduit ne *avoiement* que une seule estoile qui aparut si tost com il fus nes. (*S. Graal*, II, 137, Hucher.)

Et li fas veu et a saint Pierre
Qu'a Rome je t'iray requerre
Et deprier tout avant euvre
Que de elle *avoiement* recuevre.
(*Un Mir. de N.-D.*, De la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. â.*, p. 531.)

Lesquelz esleus... jureront, main levee contre les sainz, qu'ilz ne recevront parole, escripture, *avoiement* d'autrui pour aucun faire eschevin. (1368, *Ord.*, V, 131.)

Quant Mons. Yvain les vit si dist qu'il est moult joyeux de leur venue : car ainsi ne retournera pas devant qu'il ait ouyes nouvelles de Lancelot... Et Gallehault prie a la damoiselle qu elle luy die nouvelles de Lancelot et aucun *avoiement*. Et elle dist qu'elle n'en sçait riens. (*Lancelot du Lac*, I[re] p., ch. 75, éd. 1488.)

— En t. de droit, aveu, déclaration, enquête, peut-être par confusion avec *avoement* :

Puisque celui de qui le fief esteit le livra en court, por la dette paier, ou que le seignor l'ot saisi par conoissance et par *aveement* de court, et fait crier si come devant est dit, por la ditte dette paier. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CLXXXV, Beugnot.) Var., ou par *avoiement*.

Quant cort est ensemble por jugement ou por recort faire ou por conseil ou por *avoiement*, sanz le rei ou sanz celui qui est en son leuc, il peut et doit demander l'avis de chascun. (*Ib.*, ch. CCLVII.)

Por conseil ou por *aveement*. (*Ib.*, ch. CCLVIII.)

Le coustable puet commander a retraire l'esgart, ou la conoissance, ou le recort, ou l'*avoyement*. (*Ass. de Jérus.*, ch. 290, Beugnot.)

Qe le commun clerke du Pui eit le transecrist en vers ly, ensi qe li compaignoun en puissent avoir *aveyement* e le transecrist a lur custages. (*Le Feste de Pui*, Lib. Custum., I, 224.)

Par le resoun ke om doit de ceo ensaumple prendre, e droit *aveyement*, de honurer et loer trestotes dames. (*Ib.*, p. 225.)

Cil *avoiement* est communs a tes persones, a cels qui ne puent engendrer, comme acoillez, et autres persones qui n'ont nul enfant. *De jost. et de plet*, p. 59, Rapetti.)

Dans le patois de Lille, *avoiement*, comme *ablais*, désigne tout l'actif d'une ferme.

Cf. AVOEMENT, p. 534, col. 3.

2. **AVOIEMENT**, adv., visiblement :

Casceuns vit *avoiement* ausi com neuf solaus ester el ciel, liquel divers sainglement avoient diverses figures. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 27[a].)

AVOIEOR, *avoueor*, *avoiieor*, s. m., celui qui met dans le chemin, dans le bon chemin :

Et tant dura ceste proiere
A Dieu, qui est bon *avoiere*,
Que ne li ai en vain proié.
(*Dits de Baud. de Condé*, Ars. 3524, f° 2[b].)

Dieu qui est bon *avouieres*.
(*Ib.*, f° 7[b].)

Ja Damedieu ne place qui est vrais *avoiiere*.
(ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 198[r].)

— Fém., *avoieresse* :

La raine do ciel, l'*avoieresse* des pecheors. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 24838, f° 100 r°.)

1. **AVOIER**, *-oyer*, *-eier*, *-eer*, *-ier*, *-iier*, adv., verbe.

— Act., avec un rég. de personne, mettre sur la voie, conduire, diriger, guider :

Diva, funt il, *aveie* nos.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 28556, Michel.)

Dame Dex, siro pere qi tot as a jugier,
Que jadis te doignas por nos ameuuisier,
Qant la virge pucelle vossis acompaignier
A nostre humanité por les tuens *avoier*,
Que li cuverz diables avoit pris et loiez.
(J. BOD., *Sax.*, CCLVII, Michel.)

Mais or porra par loisir refroidier,
Ce cil n'en pense qui se laisa drecier
En sainte crois por son peuple *avoier*.
(*Raoul de Cambrai*, CCLX, Le Glay.)

Ne li abes n'en nuit ne jurn
Des ureisons ne fait trestur
De ci que Deus li enveiat
Le angel del cel qui l'*aveiat*
De tut l'eire cum il irat.
(*S. Brandan*, 137, Michel.)

Carados ont tant convoié
Que a la mer l'*ont avoié*
En une nef moult riche et fort.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 95[b].)

Quer depreium le rei del ciel
E l'archangle qu'il nos *aveit*.
(G. DE S.-PAIR, *M. S.-Michel*, 3103, Michet.)

Se vos le volez *avoier*
Beau sire dit li avoie ier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 7[c].)

Cil dame Diex, fait ele, qui haut siet et loing voit
Parmi ceste forest hui en ce jour m'*avoit*.
(*Berte*, 758, Scheler.)

Pour amour diu, ki tout *avoie*.
(*Sept Sages*, 3117, Keller.)

Diex ait merci de li et ou les siens l'*avie* !
(*Gir. de Ross.*, 1716, Mignard.)

Fine amor me semont et *avoie*.
(GUIOT, *Chansons*, II, 19, Wolfart.)

Ains mete chascun a sa voie
Tort a tort, droit a droit *avoie* ;
Les mavais mete en grant destrece,
Les boos garde c'on ne les blece.
(JACQ. DE BAISIEUX, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 182.)

Car par ce les *avoies* tout droit et achemines.
(JEH. DE MEUNG, *Test.*, 394, Méon.)

Celle s'escrie : Si Dieu m'*avoie*,
Or ay je ce que je desir ;
Or feray de toy mon plaisir.
(PH. DE VITRY, *Métam. d'Ov.*, p. 40, Tarbé.)

Pourquoi ? ce dist Butors, di moy, se Dieus t'*avoie*
T'a on aucun bien fait en milieu de ta voie.
(*Brun de la Mont.*, Richel. 2170, f° 9 v°.)

Celle qui desvoiez *avoie*
Me vueille a l'ermitte *avoier*
La ou ce prendons envoier
M'a volu, dont je suis partiz.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 1,1136, G. Paris).

Louez soit cilz qui tout *avoie* !
(*Le Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 81.)

Qui *fut avoié* a Guingamp pour querir la couverture de la tombe du duc. (1468, Fabrique de Tréguier, Arch. C.-du-N.)

Ja *estoyent* hors de la riviere et *avoyez* droict a Gaija. (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 21 r°.)

— Avec un rég. de chose, mettre en route, faire partir :

Richars durement l'en mierchie
De lui se part, s'aquet sa voie,
Ses sommiers devant lui *avoie*.
(*Rich. li biaus*, 1222, Foerster.)

Lor harnois font devant euls *avoier*.
(*Gaydon*, 978, A. P.)

— Emploi particulier, faire partir, faire disparaître :

Fame est taverne desenr voie
Qui tout reçoit et tout *avoie*.
(*Le Blasme des fames*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 81.)

Por ce, dame, s'estuet souffrir
Et le fol et le sage oir
Et a la foiz mal otroier ;
C'on ne puet pas tout *avoier*,
Dame, ne toz les bians abatre.
(*Lai du Conseil*, 311, Michel.)

— Réfl., se mettre en route, se diriger :

Cele part *s'est* tost *avoiez*.
(BEN., *Troie*, 29839, Joly.)

A Duc, fait il, por quei desveie
Qui *s'aviier* pot e bien faire ?
(ID., *D. de Norm.*, II, 11286, Michel.) Imp., *sauver*

Parmi l'estor s'est pris a *avoier*.
(RAIMB., *Ogier*, 6323, Barrois.)

Molt bien la (l'estoile) voient
Li marinier qui s'i *avoient*.
(GUIOT, *Bible*, 621, Wolfart.)

Ver li droitement *m'avoie*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 51,13.)

Le coulon blanc a l'arche *s'avoya*,
La attendy tant quo soleil roya.
(WERCHIN, ap. Scheler, *Trouv. brab.*, p. 708.)

Se prent par mer a *avoier*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 14709, W. et D.)

Et droit vers la chambre *s'avoie*
Parmi la salle droite voie.
(*Couci*, 6801, Crapelet.)

Uns hons devient bien sains a la fin de sa vie,
Ausi tost com fait cil qui de premier *s'avie*.
(*Gir. de Ross.*, 6705, Mignard.)

Au loges *s'est* toute *avuee*
La compaignie de la feste.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3190, Delmotte.) Impr., *aruee*.

Vers vous je *m'advoye.*
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 3c, éd. 1537.)

... Elle saute au milieu de sa trope,
Et se melant parmy elles, s'*avoye*
Par un sentier qui dans les prez convoye.
(J.-A. de Baif, *Poés. ch.*, p. 80, Becq de Fouquières.)

— *S'avoier à*, se mettre dans le chemin de, se regler d'après :

Celuy qui viendra par humblesse
En douce et devote simplesse
A la loy de Dieu *s'avoyer.*
(J.-A. de Baif, *Les Mimes*, l. I, f° 1 r°, éd. 1619.)

— Neutr., marcher, trouver son chemin :

Parmi iaux tous se prent a *avoier.*
(*Auberi*, p. 186, Tobler.)

Une avison li vint en son dormant
Que il estoit en Valie la grant,
En sa forest esgarez si forment
Qu'il n'*avoiast* por nulle riens vivant.
(*Gaydon*, 329, A. P.)

Qui ne veut porter ses piez par la voie par ou li desloial et li pecheour *avoient.* (R. de Borr., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 11 v°.)

— Conduire à :

Ne puet passer l'estroite voie
Qui au tres grant seigneur *avoie.*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 24b.)

— Act., avertir, instruire, éclairer :

Ne porquant al miez que je sai
Certes vos en *avoierai.*
(*Durm. le Gal.*, 1737, Stengel.)

Seignor Hermentroi proi qu'il nos *avoie*
De ce qu'avons estrivé longuement.
(Math. de Gand, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 143.)

Et apres doit dire a la court qu'elle li conoisse ou *avee* qu'it en a a faire. Et la court, ce me semble, deit de ce *aveer* ensi le seignor, que il mande semondre par treis de ces homes, come court, celui ou celle qui la dette conut en la court... (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. clxxxvi, Beugnot.) Var., que ele *li avoie* ; *avoer* ; *avoier.*

— Inviter, exciter :

Si me merveil qui a chanter m'*avoie*
Quant je ne puis de mes amors joir.
(Oede de la Courroierie, Richel. 845, f° 98 r°.)

— Bien employer :

Qui bian set dire et rimoier,
Bien doit sa science *avoier.*
(*Dit du Buffet*, Méon, *Rec.*, III, 264.)

— Neutr., être bien soigné, bien cultivé :

Vit les cans et les praaries,
Vit les teres bien gaagnies,
Et la terre bien *avoier*
Et le pueple mouteplier.
(Wace, *Brut*, 1219, Ler. de Lincy.)

— *Avoié*, part. passé, dirigé, conduit :

Liquel si bien s'en entremistrent
Comme genz par sens *avoiees.*
(Guiart, *Roy. lign.*, 14338, W. et D.)

— Instruit, éclairé :

Tant qu'a li se torna
Uns homs qui n'iert que ondeiez,
Qui por estre mieuz *aveiez*
De sa creance i fut venuz.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 20, Bourassé.)

Ci poroit on estre *avees* et adrecies par celuy livre de moult de choses. (*Ass. de Jér.*, II, 248, Beugnot.)

— En chemin, en train de, sur le point de :

Las, com somes mal *avoié.*
(*Dolop.*, 2665, Bibl. elz.)

Li graindre anemi Dieu si sunt li renoié,
Quant il sunt a mal faire aduit et *avoié.*
(Jeh. de Meung, *Test.*, 641, Méon.)

A ! dame, vraiement mal estes *avoie*
Qui perdre vous voles et faire a vo lignie
Blasme et honte si grant.
(*B. de Seb.*, iii, 1151, Bocca.)

Lequel Pierre, qui veoit que laditte femme estoit meue et *avoyee* de dire et faire encores pis. (1398, Arch. JJ 153, pièce 453.)

Je suis ja l'ung des grans mignons
De leans et mieulx *avoyé.*
(*La Repeue de Villon et de ses compaignons*, p. 196, Jannet.)

Faict ? morbieu, j'ay grant regret ;
C'est de l'avoir la envoyé.
S'il est une fois *avoyé*,
Il declarera nostre cas.
(*Farc. d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 264.)

Ha ! dea, dist ma dame, monseigneur, je voy bien que vous estes *avoyé* de plaidier. (Louis XI, *Nouv.*, xxxix, Jacob.)

Di luy qu'il est mal *advoyé*
D'envoyer vers nous pour cella.
(Gringoire, *Poés.*, II, 173, Bibl. elz.)

Je suis si bien *avoyé* a mes besoignes comme j'estoye hyer. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 580, Génin.)

Je suis mal aisé a esbranler ; mais estant *avoyé* je vay tant qu'on veut. (Mont., *Ess.*, I, 3, c. 9.)

— *Avoié de* (un infin.), empressé de, disposé à :

Ainsi fault que croyez
Et pour ce, enfans, soyez tous *avoyez*
De rendre loz a Dieu celestieulx.
(Coquillart, *Ball. de la paix*, I, 165, Tarbé.)

— Emploi particulier, p.-ê., dont la raison est partie, dont la tête a déménagé :

Les gens icy, estes vous enragez ?
Nous ne sommes pas encore *avoyez.*
(*Farce de Marchandise*, Anc. Th. fr., III, 251.)

Bressan, *avier*, mettre en marche. Wall., *avôiei*, envoyer à.

2\. **Avoier**, v. a., vider :

Des paisans l'*avoierai* (la terre)
Et des Bretons la pueplerai.
(Wace, *Brut*, 6068, Ler. de Lincy.)

Avoierie, voir Avoerie.

Avoiiser, v. a., faire connaître :

Je vois ici apres .i. novel chevalier
Qui por ici pasai, ne sai ennuit ou ier,
Et se vos lou veites, car lou m'*avoiises.*
(*Floov.*, 329, A. P.)

Avoiltire, voir Avoutire.

Avoiltre, voir Avoutre.

Avoiltrie, voir Avouterie.

1\. **Avoir**, verbe.

— Réfl., se conduire :

Vous *m'i* veres entre les sages
Bellement *avoir* et deduire.
(Froiss., *Poés.*, II, 36, 1215, Scheler.)

Tant pour ses bons parlers savoir
Que pour ce qu'il *se scet avoir*
Gentement et de maintien friche.
(Id., *ib.*, II, 111, 1763.)

— *Eu*, part. passé. *Femme eue*, opposé à pucelle :

Car quant il i passe pucele
Lors est li eve clere et bele ;
Au trespasser de *feme eue*
L'eve en est lues tote meue.
(*Flore et Blanceflor*, 2069, Bekker.)

2\. **Avoir**, *aveir, aver, avre*, s. m., avoir, fortune, richesse, choses mobiles, argent, meubles, instruments aratoires :

Pris en ad or e *aveir* et deniers.
(*Rol.*, 1148, Müller.)

Mult out terres, mult out *aveir.*
(*Rou*, 1e p., 43, Andresen.)

Qui vos saureit le quart retraire
Des grans *aveirs* desmesurez,
C'unc si granz mais ne fu justez ?
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1158, Michel.)

Armes beles e garnemenz,
E *aveirs* precios e genz,
E vaiseans d'or chers, avenanz,
U i ait perres resplendissanz.
(Id., *ib.*, 1617.)

Chers *avers* se sunt presentez,
E riches duns entredonez.
(Id., *ib.*, II, 679.)

De tous ces grans *avoirs* et de ces .v. cites
Vous rent je la baillie, s'en soies avoues.
(*Gui de Bourg.*, 3970, A. P.)

— Bestiaux qui nantissent une ferme, animaux domestiques en général :

Aver endirez. (*Lois de Guill.*, x, Chevallet.)

Si enchaçad lur *avres* ki durent porter la vitaille. (*Rois*, p. 89, Ler. de Lincy.)

Si come jeo bayle a un home mes brebits a campester, ou mes boefs a arer la terre, et il ocist mes *avers*... (Littlet., *Ten.*, sect. 71, Houard.)

Robert Caboule, pour les eras *aveirs.* (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

Banon doit estre osté de toutes terres, en quoy la blee est apparissant, qui pourroit estre empiree par *avoirs*, si qu'il n'y eu doit point avoir. (*Ancienne Coutume de Normandie*, ch. viii, De banon et de defens.)

— *Avoir de poids :*

On entendait autrefois par ce nom des objets qui se vendaient au poids, et qui étaient particulièrement employés comme remèdes en médecine, comme condiments, comme matières colorantes, etc. Les Anglais ont reçu des Normands l'expression *avoir-de-poids*, en usage lors de la conquête, et l'ont conservée. Les denrées qualifiées *avoir-de-poids*, qui formaient le fonds du commerce de l'épicerie et de la droguerie, étaient débitées par des marchands que Jean de Garlande appelle *apothecarii*, et son commentateur *espiciers*; elles venaient pour la plupart de l'Inde,

d'où elles étaient transmises par des négociants de Damas et d'Alexandrie, aux Flamands, aux Provençaux et surtout aux Italiens, qui les portaient et les répandaient en Occident. (BOURQUELOT, *Foires de Champ.*, I, 284.)

Toute maniere d'*avoir de pois*, quex que il soit, fors chastaignes, figues et roisins, est de cele meesme coustume. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., VII, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Pour le louyer d'une loige devant la croix dou chastel de Provins pour peser l'*avoir de poids* (*Compte de* 1340-1341, Richel. carton 1698.)

Les écrivains anglais ont rendu *avoir* par le mot latin *afferus*, *affrus*. Dans le Northumberland, on désigne encore un cheval de peu de prix, et qui n'est propre qu'au labourage, en ces termes, a faulse *aver*, ou *afer*. Suivant Laurière, en Normandie et en Angleterre, le mot *avoir* désigne les animaux domestiques, et en Dauphiné, il désigne les bêtes à laine. En Bretagne, Côtes-du-Nord, et notamment dans l'arrondissement de Matignon, *avoy* désigne le bétail, surtout les vaches, les porcs.

3. AVOIR, voir AVER.

AVOIRE, voir ARVOIRE.

AVOIRITÉ, part. passé, avéré :

Le fait bien *avoirité* par enquestre. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 225, Borgnet.)

AVOISANCE, -*aunce*, *avoy.*, s. f., construction qui en avoisine une autre :

Adjoustant a ycelle si qui nul tiel *avoisaunce* soit fait soit abatus per due processe contenus en ledit estatut, et celluy qui ferra relever ladit *avoisaunce* et de ceo soit duement atteint encourge la peyne de .c. marz devers le roy a iever par les estretez de l'escheker et a tiel ley soy teigne de l'*avoysaunce* per l'enhaunce de tieux gortz molyns, estankes, estakes et hideux come per nouell' lever come en les dites estatutes pluis pleynement appiert. (*Stat. de Richard II*, an XXI, impr. goth., Bibl. Louvre.)

AVOISLAGE, voir ABEILLAGE.

AVOISTRE, voir AVOUTRE.

AVOITE, voir AOITE.

AVOITOR, s. m., vautour :

Cil *avoitors* senefie ceus qi sivent les dames e les damoiselles por fere lor preu d'eles, qombien q'eles en doivent enpeirier. (RICH. DE FOURNIVAL, *Best.*, ms. Flor. Laur. Plut. n° 79, f° 41 v°.)

1. AVOITRE, s. m., crime de l'adultère :

De glotonie et d'enivrer,
D'*avoitres* et de maus traitier.
(*Vie de Ste Jul.*, ms. Oxf., Douce 381.)

Cf. AVOUTIRE.

2. AVOITRE, voir AVOUTRE.

AVOLEMENT, *adv.*, s. m., action de voler vers :

Advolement, a flying unto. (COTGR.)

AVOLENTER, *avoul.*, *avoull.*, verbe.

— Act., soumettre, incliner :

Mais, pour dire la verité,
J'ay mon cuer plus *avolenté*
A bon eur qu'a estre sage.
(FROISS., *Poés.*, III, 109, 31, Scheler.)

Ne leur elle *a avoulenté*
Ne son desir ne sa pensee
En lui secretement pensee.
(ID., *ib.*, III, 122,824.)

— Réfl., se soumettre :

Au roy me mena
Qui depuis mon cuer demena
Et mon corps a sa voulenté,
Ou je *m'estoie avoulenté*.
(FROISS., *Poés.*, III, 67,179, Scheler.)

En vous suppliant que savoir
Puisse par vous la voulenté
De ma dame ou *avoulenté*
Me sui de cuer et de pensee.
(ID., *ib.*, III, 189,1696, Scheler.)

— Concevoir la volonté de, se porter, se déterminer à :

De lui servir *s'avolentoit*
Et, por ce que les cops doutoit,
Nel desdisoit de nulle chose.
(*De Sire Hain*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 110.)

Ledit seigneur de la Valaquie, en delaissant le conseil et conclusion que paravant avoit prins aveeq les haulz princes et barons de son pays, il *se avoullenta* d'aller avec le dit soubachin devers le grant Turcq, en Andernopoly. WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 13, Soc. de l'H. de Fr.)

Ce fait, les seigneurs de la Vallaquie alerent devers le dit Saoussy, et firent tant qu'il *s'avoullenta* de descendre en terre avec eulz. (ID., *ib.*, p. 111.)

Advint que ung gentilhomme en ce point né et destené *s'avolenta* d'aller voyager oultre mer. (LOUIS XI, *Nouv.*, p. 355, Jacob.)

AVOLENTIR, -*emplir* (s'), v. réfl., agréer, consentir :

Et *s'est* agrees, *avolemptis* et assentis. 1320, *Cart. de Flines*, p. 526, Hautcœur.)

AVOLER, -*oller*, -*ouler*, *adv.*, verbe.

— Neutr., voler, accourir :

Uns grans griphons vint *avolant*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103a.)

Destorne tes ielx de moi, car il m'ont fait *a oler*, ce est a dire fait venir molt isnelement. (*Bible*, Richel. 901, f° 10b.)

Uns coluns *avola* soudainement devers le ciel. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 13a.)

Ensamble aloient moult parlant
Quant devant euls vint *avolant*
D'une haute tour uns paons.
(WATRIQUET, *Li Dis des .VIII. couleurs*, 45, Scheler.)

Estes vos que .I. des oysiax vint *avolant* seur la nef. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 43b.)

Par devers lui il veoit *avoler* deux moult beauz oyseaulz. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 12, Wolf.)

Les fumieres et flamesches en *avolerent* dedens le Noef Chastiel. (FROISS., *Chron.*, IV, 21, Luce.)

Il court le bruit d'une vierge tres digne,
Qui par grace par mer nous *est avollee*.
(*Mist. du Viel Test.*, II, 220, A. T.)

N'oyez vous point ma voix ?
Despeschez vous, bien tost cy *avollez*.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 264.)

Pres de nous *advolaient* vingt cinq ou trente oyseaulx. (RAB., V, 5.)

Ils *estoient* icy *advolez* comme une volee d'oiseaux au pillage d'un champ semé. (AMYOT, *Vies*, Aristides.)

Outre l'impossibilité d'habiter parmi tant de bestail, qui a la file y *advoleroit*. (O. DE SERR., *Th. d'Agr.*, V, 14, éd. 1815.)

— Réfl., dans le même sens :

Et puis en l'abitacle
Du ciel *s'en avoula*.
(*Girart de Ross.*, 5641, Mignard.)

— *S'avoler à*, courir la chance de :

Qui *a* tout perdre *s'avole*.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 109 v°, éd. Genève.)

— *Avolé*, part. passé et adj., sans aveu, venu on ne sait d'où, étourdi, tête folle, légère, qui ne prend conseil de personne, étranger :

Or sont li *avolé* miex en vo court
Que ne sont vo neveu ne li millor.
(*Aiol*, 1189, A. T.)

Il le reciut comme cil ki molt fu courecies de çou ke teus *avoles* et teus truans devoit avoir sa fille. (*Le roi Constant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 18.)

Et d'un sierf *avolé*, puant,
Boisteus, faus hiermite et truant,
Voloient faire empereour.
(MOUSK., *Chron.*, 25315, Reiff.)

Ke tous les *avoleis* ki sunt avolei pour meffait k'il ont fait, k'il vuident dedens .VII. jours et .VII. nus le vile. (1281, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 483.)

Ne fu pas .I. chetis, ne ribans *avoles*.
(*B. de Seb.*, XVIII, 801, Bocca.)

Aveugle, sourt et impotent, *avolé*, pelerin.. (J. GERSON, *La Mendicité spirit.*, f° 4 v°.)

Car vous voyez comment sommes egarees
Parmy les champs comme bestes *avollees*.
(*Chans. des dames d'Yssoire*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, II, 359.)

Cest *avolé* cy nous entroigne
Que depuis que nostre charoigne
Sera anieute et pourrie,
Et que de vers sera mengie,
Tout en l'estat qu'il est ou miex,
Son crucefix, son nouvel Diex
La fera de mort retourner.
(*La convers. S. Denis*, Jub., *Myst.*, I, 13.) Impr., *avole*.

Et les appelloit on les *avolles* ou les oultre *avolles*. (FROISS., *Chron.*, I, 128, Luce.)

Jusques a ce que Satan pere de toutes mutineries et troubles a suborné un *avolé* qui a tasché de renverser nostre doctrine. (CALV., *Predest.* p. 4.)

Vieu penard, que Dieu te maudie,
Ennemy de Dieu et des saincts !
Afin qu'un *avolé* peut estre
S'en donne au cœur joye estant maistre,
Toy, d'en avoir faute tu crains ?
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. I, f° 33 v°, éd. 1619.)

Que maudite soit l'heure,
A..., que tu vis ceste belle demeure.
(Garn., Bradam., II, 1.)

Toy qui ton bien vens pour prester
Ton argent a quelque avollé,
Ce sont les moyens de gaster
Ton bien et d'estre tout vollé.
(Dabovy., Les Moyens d'eviter Merencolie, Poés. fr. des xve et xvie s., II, 68.)

— Le fém. avolée a désigné aussi une femme étrangère et sans aveu, mais il signifiait en particulier coureuse, fille ou femme effrontée :

Or a il fait trop grant desroy
Qui a ci prise une e ...
Une chaitive, une avolee.
(Phil. de Remi, Manekine, 2058, Bordier.)

Car semble que departement
Tu faces a tousjours de moy,
Mesmes car avec ce je voy
Que femme tu m'as appellee
Ainsi comme se une avolee
On espave fusse ou estrange.
(Deguilev., Trois pelerin., f° 125^d, impr. Instit.)

Qui me fait si estre osee
Qui sui une garce avolee
Qu'amee cuide estre de vous.
(Mir. de N.-D., De la fille du roy de Hongrie, Th. fr. au m. â., p. 499.)

Damoiselle, je vous vueil dire
Que vous estes une musarde
Et une avolee coquarde.
(Ib., p. 498.)

J'avoie grant dueil qu'aviez pris
Une femme de si bas pris
Que ce n'estoit qu'une avolee
C'on ne savoit dont estoit nee.
(Ib., p. 30.)

Comment Jehan, comment ? J'ay mis
Touz jours peine a vous honneur faire,
Et vous m'avez fait tel contraire
Que ma fille avez violee
Com se elle fust garce avolee !
Est ce bien fait ?
(Mir. de S. Jean Chrys., 585, Wahlund.)

Je suis la povre fille *avolee* qui ay degaslé la part de mon heritage. (J. Gerson, *La Mendicité spirit.*, f° 21 r°.

Avoler se disait encore au xviie siècle, en style comique et familier :

Va t'en dire a Charlot Granger qu'il *avole* subitement ici. (Cyrano, *Péd. joué*, I, 2.

A quelques syllabes toutefois, qu'un lourdaud sans y penser aura proférées, il (le diable) *avolera* incontinent pour l'effrayer. (Id., *Lett. div. contr. les Sorc.*)

Pat. lorr., Fillières, *s'avolaï*, s'envoler. Norm., *avolé*, étourdi.

avolerie, *advollerye*, s. f. ?

La rue de l'*Advollerye*. (1444, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

avoltierge voir Avoutire.

avoltrerere, voir Avotresse.

avoltrir, v. a., altérer, falsifier :

Que les paroles des dous lois
Et les droiz poins ont en defois,
Les reponent et avoltrissent
Si que tot le mielz en mortissent.
(Evrat, Bible, Richel. 12457, f° 90 v°.)

avoluper, v. a., rouler, mettre en roulant :

Et *avalupa* une grande perre al huis du monnument. (*Bible*, Richel. 1, S. Matt., xxvii, 57.)

avommichier, v. a., vomir :

Il ot un juif a Paris en la paroisse de Saint Jehan en Greve, lequel fist tant par devers une femme crestienne que elle li aporta le corps de Jhesus Crist en une ... sacree, laquelle elle avoit receue en la sepmaine peneuse en la *avommichant*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Philippe le Bel, vi, P. Paris.)

avonier, s. m., mesure pour l'avoine en usage à Béthune :

En avoine *avoniers*, qui est le grand mencaud de Bethune, 42 s. le mencaud. (1542, Lens, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

avorie, voir Avoerie.

avorissement, voir Abhorissement, au Supplément.

avorté, part. passé, ravagé :

Quant li martirs fu aportez
Li pais iert si avortez
N'i povoit croistre n'un ne el.
(G. de Coinci, Mir., ms. Soissons, f° 31^d.)

avorterie, voir Avouterie.

avortif, voir Abortif.

avortire, voir Avoutire.

avoterre, voir Avoutire.

avotresse, *avoltrerresse*, s. f., femme adultère :

Li Giue par lor maiestire
L'encusent ades d'avoltire,
Autresi com avoltrerresse.
(Evrat, Bible, Richel. 12457, f° 93 r°.)

Avostres et *avotresse*. (*Liv. de jost. et de plet*, iii, 1, § 1, Rapetti.)

L'en demende se avotre pot *avotresse* prendre ? (*Ib.*, x, 7, § 4.)

avouillage, voir Aouillage.

avoult, *aoult*, qualificatif d'une église dédiée à S. Pierre ; voir Volt.

avoultere, voir Avoutire.

avourrir, v. a., avoir en horreur :

Il est... haslant, couroucier, et *avourrissant* le mal. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 25 r°.)

Ce mot a été refait au xvie s. sous la forme *abhorrir*, *aborrir*.

avouterie, *avolterie*, *avulterie*, *avoueterie*, *avorterie*, *avoutrerie*, *-oultrerie*, *aulterie*, *avoutrie*, *-aultrie*, *aouterie*, *avoiltrie*, *adv.*, s. f., crime de l'adultère :

Si le pere truvet sa fille en *avulterie* en sa maisoun. (*Lois de Guill.*, § xxxvii, Chevallet.)

Tu ne feras pas *avoutrie*. (*Command. de Dieu*, xiiie s.)

N'ouis pas et ne fais pas *avouterie*. (*La Légende de S. Luc.*)

Si il ounques feyt nule *aulterie*. (Ms. Bodl. Digby 86, f° 4 v°.)

Une femme entreprise d'*avolterie*. (*Sermons en prose*, Richel. 19525 f° 158 v°.)

Fornicacions e *avulteries*. (*Ib.*, f° 164 r°.)

Adulterium, *aouterie*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ceste fille estoit bastarde et nee en *advoultrie*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2645, f° 96^b.)

Qu'apporte la constitution de non marier les prestres, sinon tourner et eviter legitime generation, pour convertir en *avoutrerie* (Al. Chart, ap. H. Est., *Apol. d'Herod.*, II, 381, Liseux.)

Et c'est double *avorterie*, car ilz sont touz deulx mariez. (J. Morriet, *Miroir de l'ame*, ms. Ste-Gen., f° 45^a.)

Avoiltrie, adulterium. (*Cathol.*, Quimper.)

Et pour ce fut ce establi en faveur de mariaige par hainne comme de ceulx qui font *avoueterie* et de mal faire. (*Coust. de Bret.*, f° 119 r°.)

Advoultrerie. (J. Bouchet, *Les Regnards travers.*, ms. Richel., f° 104^a.)

avoutire, *avoutyre*, *avoultire*, *avotire*, *avoltire*, *avutire*, *avoitire*, *avoiltire*, *aoutire*, *avortire*, *avourtire*, *adortire*, *avoutere*, *avoultere*, *avotere*, *avoterre*, *avoltere*, *avostere*, *avutere*, *autere*, *aultere*, *aoltere*, *aoutre*, *advoutrere*, *avouteire*, *avoyteirre*, *avoutiere*, *avoltierge*, s. m. et f., adultère, crime de celui qui viole la foi conjugale :

S'ele estoit grosse an avoutire.
(Wace, Conception, Brit. Mus. add. 15606, f° 39^b.)

Jugiez est ja, n'i a que dire,
Par l'ovraigne del avoiltire.
(Ben., D. de Norm., II, 25618, Michel.)

S'alcuns voit une femme por li a convoitier, cil at ja fait *avoltierge* en son cuer. (St Greg., *Job*, p. 307, Foerster.)

Tu ne feras mie *avoltierge*. (*Liv. de Job*, Ler. de Lincy, p. 449.)

La femme qui reprise fut en *avoyteire*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 138 r°.)

Puis revieneut a la luxure
A l'avutere.
(Gerv., Best., Brit. Mus. add. 28260, f° 99^a.)

Pris en *avoterre*. (*Cout. de Charroux*, 32, ap. Fonteneau, Bibl. Poitiers.)

Et de chou resambla son pere
K'il fist ossi maint avoutere.
(De Josaphat, Richel. 1553, f° 232 r°.)

Pris en *avoltire*. (*Lancelot*, Richel. 754, f° 15^a.)

Ele a fait *avoltire*. (*Bible*, Richel. 901, f° 41^c.)

Ne fu la feme delivree
Tantost d'avoutiere provee ?
(Rob. de Blois, Poés., Richel. 24301, p. 518^a.)

Par pechié plus lait c'avoltere
Ala couchier avoec son pere.
(Recl. de Moll., Miserere, Ars. 3527, f° 125 r°.)

Traison, foi mentie,
Avoutire et parjure.
(Tiebaut de Mailli, Richel. 25405, f° 116 v°.)

Fornicacions, adroltire,
Et pis assez que ne sai dire
Fist en la nef.
(Ruteb., Vie Ste Marie l'Egipt., Jubinal.) Var., avoutire.

L'on doit dire lou leu en quoi l'*avoutyres* fu faiz. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 32^r.)

La loy que li empereur fist des *avoitires* en des communs jugements, par quoi cil

qui font des *avoitires* sont condampné. (*De jost. et de plet*, ap. Roq., *Avotire*.)

Pour le pecié qu'il faisoient de l'*aoutre*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 127, var., Mas Latrie.)

Pour çou qu'elle estoit prise en *aoltere*. (*Ib.*, p. 198. Var., *avotire*, *avoltire*.

Fors d'*avoutire*. (*Establiss. de S. Louis*, l. II, ch. 7, St-Martin.)

Li sisiemes commandemenz est teus: Tu ne feras mie *avoutire*. (*Les .x. comm. de la loi*, Richel. 22932, f° 23ᵈ.)

Par cest seaume cuida David avoir pardon de l'*avoutire* qu'il fist eu Bersabee. (*Comment. en rom. du Sautier*, Richel. 961, Ps. 11.)

De fornication u d'*aultere* u d'usure. (MAURICE, *Serm.*, Richel. 13314, f° 18 r°.) Al. *autere*.

Fornications, *advoutires*. (ID., *ib.*, Richel. 24838, f° 17 v°.)

Par *advotire*. (ID., *ib.*, f° 30 r°.)

N'*aoutire* ne pechiet de luxure n'ose nus faire entour nous de nule part; car celui ki est pris en *aoutire* nous l'ardous sans demourance. (*Lettre de Prestre Jehan*.)

Le roy honissoit de sa fame et li mainenoit en *avoutire*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 55ᵈ.)

Luxure et *avoutiere*. (*Ib.*, f° 231ᵃ.) P. Paris : *avoultire*.

> Ja n'oistes voz onques dire
> Que j'aie fet nul *avoutire*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 138ᶜ.)

> En ce appert leur mesprison
> Et leur *avoutire* malvaise.
> (*Rebell. d'Engleterre et de Flandres*, Jub., *Rec.*, I, 77.)

> Par feluns, ki unt matiro
> De non cupables de mesdire,
> D'*avutire* fu blasmee,
> A l'emperur fu encusee.
> Sulum custume de l'empire
> Purger se cuvint d'*avutire*
> Par bataille...
> (*La Estoire de st Aedward le rei*, 512, Luard.) Impr., *aùutire*.

Pour cas de *advoutrere*. (1311, *Traité entre Guill. de Mesvre et J. de Chateauvillain*, copie, Arch. mun. Autun, Mesvres.)

> Ses filz qu'il amoit moult fut pris en *adortire*.
> (*Gir. de Ross.*, 2955, Mignard.)

> Comment David la tint en tres grant *avotire*.
> (*Ib.*, 5870.)

> Pour ce qu'est nez en *advoultire*.
> (J. LEFEVRE, *La Vieille*, 139, Cocheris.)

> Elle est reprise eu *avostere*.
> (GEOFF., *.VII. estaz du monde*, Richel. 1526, f° 56ᵇ.)

Or sont en *avotere*. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 6ᶜ.)

Fornications, *avouteres*. (*Ib.*, f° 8ᵈ.)

Les *avouteires*. (*Ib.*, f° 9ᵃ.)

Il cheyt en fornication d'*avoultire*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLI, Bibl. elz.)

> Doulce mere Dieu, soufferrez
> Vous qu'ainsi soie dyffamee
> A tort et que la renommee
> Aie d'avoir fait *avoultire* ?
> (*Mir. de Nostre-Dame*, II, 140, A. T.)

> Il est escript en nostre loy
> Que fame prise en *advoutire*
> Son corps est livré a martire.
> (*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 51.)

Avortire. La tierce (espece) est *avourtire*, come quant ung home a une aultre que a sa femme peche. (J. MORRIET, *Miroir de l'ame*, ms. Ste-Gen., f° 45ᶜ.)

AVOUTIRER, v. n., commettre un adultère et fig., s'écarter de la ligne droite :

> Si qu'elle (la planete) *avoutire* et forligne.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 41ᶠ.)

AVOUTRE, - *votre*, - *voltre*, - *vultre*, - *vutre*, - *vuiltre*, - *vostre*, - *voistre*, - *voitre*, *aoustre*, *aoutre*, *advoultre*, s. m., adultère, celui qui viole la loi conjugale :

Enfans d'*avoltres*. (*Bible*, Richel. 901, f° 13ᵃ.)

S'il est *avultres* u fornicere. (Ms. Richel. l. 1315, f° 127 v°.)

Et ki autrement se coutient il n'est mie loyaus espeus mais *aoutres*. (*S. Graal*, II, 190, Hucher.) Var., *avoutres*.

Mechus, *aoutres*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

> En quelque fille de passage
> Avez faict du paillard *avoutre*.
> (*Farce de Colin*, Anc. Th. fr., I, 244.)

— Fig., dans le langage de l'Écriture, pour dire étranger, idolâtre, méchant, perverti :

E cumenzst a cultiver deus *avuiltres* e aurer. (*Rois*, p. 268, Ler. de Lincy.) Lat. : Colueritis deos alienos.

E cel altel *avuiltre* encensaut. (*Ib.*, p. 286.)

Et ot les *avutres* la tue partie posoues. (*Psalm.*, Brit. Mus., Ar. 230, f° 53 r°.)

> Les semblanz n les semblables,
> Les *avoitres* o les pechables.
> (*Vision S. Paul*, Richel. 19525, f° 13ᵇ.)

> Par son samblant mout de bien mostre,
> Mais de mal a le cuer *avoustre*.
> (PHIL. DE REMI, *Sal. d'am.*, 265, Bordier.)

— Adultérin, enfant né d'adultère, bâtard :

> Uns *avotres* e nus chaitis,
> Que a demandé a mon fils ?
> (*Vie du pape Grég. le Grand*, p. 13, Luzarche.)

> Cuivers, *aoutres*, fel caitis,
> Tu n'as parent en cest païs.
> (*Ib.*, ms. picard.)

> Fil a putain, bastart, *avoutre*...
> (*Renart*, 489, Méon.)

> Si les bati et chevela,
> Et *avoltres* les apela.
> (*Ib.*, 8561.)

> Ses a clamez *avostre* et questres.
> (*Ib.*, 150.)

Tout li enfant de cel mariage sunt bastart et *avoltre*. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LVII, 11, Beugnot.)

A droit hoir del roialme nel tendrons nous pas puis qu'il est *avoltres*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 65ᵃ.)

> Or est il *aoustre* souduis,
> Je le puis bien apercevoir.
> (*Couci*, 5687, Crapelet.)

> Et herite a gran tort maint bastard, maint *avoutre*.
> (J. DE MEUNG, *Test.*, 1811, Méon.)

Cest roy n'est pas droit hoir, ains est *advoultre* et empruntè. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LVII, Bibl. elz.)

Sanglant garcon bastart, *advoulltre*, filz de prestre. (1376, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᵃ, 9182, f° 165, v°.)

Avoiltre, adulterinus. (*Cathol.*, Quimper.)

Les aultres en entretiennent publicquement concubines, et en marient haultement leurs *advoultres* et filz de putains. (J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 24ᵇ, éd. 1522.)

Un *avoistre*, né d'une paillarde publicque. (JUN, *Nomencl.*, p. 372.)

Comme appellant ung enfant en presence de ses pere et mere, champis ou *avoistre*, c'est honnestement, tacitement dire, le pere coquu, et sa femme ribaulde. (RAB., III, 14.)

> Nenny non bastarde tu n'es :
> *Avoitre* d'avoitre tu nais.
> (BAIF, Iᵉʳ *liv. des Passetems*, Contre Mastine.)

— S. f., femme adultère :

Fiz a malvaise *avuiltre*. (*Rois*, p. 81.) Impr., *aviultre*.

Comtois, Motbnéliard, *airoutre*. Suisse rom., *avoultro*, *avoutro*, *aoutro*, *aventro*. (cette dernière forme au Val d'Illier), s. m., bâtard, adultérin, paillard, homme cynique et déhonté. C'est une des injures les plus graves. Le Coutumier de Moudon, en 1359, celui de Nyon, en 1387, défendent sous peine d'une forte amende, de traiter quelqu'un d'*avoultro*.

Dans la Suisse rom., *avoutro* se dit encore d'un pommier sauvage, d'un sauvageon.

AVOUTRER, *avoultrer*, verbe.

— Neutr., commettre un adultère :

> Avoec les autres *avoutra*,
> Encore orendroites i dure
> Li vilains pechies de luxure.
> (ALEX. DU PONT, *Mahomet*, 1952, Michel.)

> Terre devroit issir et partir et crever
> Par pechié qui fet murtrir et *avoutrer*.
> (*La Bourgoise de Romme*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 81.)

— Act., appeler bâtard :

> Tu dis que tes filz *avoutrai*,
> Onques certes ne le pensai.
> (*Ren.*, 6781, Méon.)

— *Avoutré*, part. passé, adultère :

Et lors le decolleur vint et couppa le chief de Jehan et le bailla a la pucelle, et la pucelle le bailla a s'*avoultree* mere. (*La Decollation de S. J. Baptiste*, dans la *Légende dorée*, Lyon, 1476.)

AVOUTRERIE, voir AVOUTERIE.

AVOUTRIE, voir AVOUTERIE.

AVOUTRIER, s. m., adultère :

Les *avoutriers* et ribaulz. (*Ps.*, XLIX, Maz. 798, f° 126 r°.)

AVOUTRISE, *advoultrise*, s. f., crime de l'adultère :

Licherie et *avoutrise*. (*Mir. du monde*, ms. La Sarra, p. 88, Chavannes.)

Il voulu coucher avec l'emperris et a force *advoultrise* commectre. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 20ᶜ.)

AVOUTROIER, v. n., commettre un adultère :

La putain de l'apocalipse
Qui tous biens faut et eclipse,
Qui les fous fait avoutroier
Et de droit sentier tournoier.
(Ph. de Vitry, *Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 39d.)

Qui fait les fols *avoutroier*.
(Ed. Tarbé, p. 43.)

AVOUTRURE, - *eure*, *avoultrure*, *avorture*, *avoulure*, *avulture*, s. f., crime de l'adultère :

Faire bien ne peut ne ne post
Ne ne porra quant sa nature
Vient d'*avoutreure*.
(*Rebell. d'Anglet. et de Fland.*, Richel. 24432, f° 139 r°.)

Il n'a point de difference tant con a ceste justice, se uns grans sires u uns petis a fait *avoulure*. (J. le Bel, *Li Ars d'Am.*, II, 78, Petit.) Var., *avulture*

Avorture. (1396, *Stat. de l'Egl. de Tours*, ch. 76, Arch. JJ 1237, ap. Duc., *Adulterium*.)

La male renommee que il ot de luxure et d'*avoultrure*. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 17c.)

AVOUTURE, voir Avoutrure.

AVOYTEIRRE, voir Avoutire.

AVOYTEMENT, s. m., action d'annuler, action de décliner :

N'est pas semblable entre prier d'estre receu q'est doné pur statut pur abreggement de delays, e prier eyde q'est a la commune ley, e chiet en *avoytement* de delays. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 31, Rer. brit. script.)

AVRE, voir Avoir.

AVRIEUS, voir Avrilleus.

AVRILLEUS, *arrillous*, *arrieus*, adj., d'avril, semblable à avril :

Remembrance de bonne amour,
Et li doux temps *avrilleux*,
M'ont jeté de la grant doulour,
La ou m oot mis les envieux.
(Raoul de Biauvais.)

Mons vers, mons floris, mons roses,
Mons de luians, mons *avrilleus*.
(Regl. de Molliens, *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 29 v°.)

Et li aigue qui vient
Des montaignes trestout entour
En cel fossé font leur retour,
Si emplist de l'aigue *avrilleuse*
Qui est espesse et argilleuse.
(*La Comparoıs. dou pré*, Richel. 378, f° 10 r°.)

Li lousseignols *arrillous*.
(*Chans.*, Richel. 841, f° 2 v°.)

Que il est en cremetar
Eya !
Que on li vuelle amblar
La regine *avrillouse*.
(*La Reine d'avril*, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist. fr.*, I, 80.)

— Qui a un air de printemps :

Tere gaste arouse et praele (la source),
La on court est tempres *arrieus*.
(*Chans. N. D.*, Vat. Chr. 1490, f° 120 r°.)

— Florissant, qui est dans sa fleur, en parlant de personnes :

Tu prens, au fuer d'un morilleus,
Le plus joint, le plus *avrilleus*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 340b.)

Sansons garda li *avrillous*
Amont a la fenestre.
Vit Herselot a la fenestre.
(*De Richaut*, 1112, Méon, *N. Rec.*, I.)

AVRILLIER, v. n., faire le temps d'avril :

Quant voi le tans *avrillier*.
(Ernous li Vielle, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 8,1.)

Dans le Perche *avriller* se dit d'une petite pluie fine qui tombe au mois d'avril.

AVRONER, voir Avironer.

AVUGLERIE, voir Aveuglerie.

AVUGLEUS, adj., annelé :

Les vers que les philosophes appellent bestes *avugleuses* pour ce que la substance de leur corps est par voucles fait en maniere de aneaulx. (Corbichon, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 62d.)

AVUILTRE, voir Avoutre.

AVULGLECE, voir Aveuglesse.

AVULTURE, voir Avoutrure.

AVUTRIS, voir Avoutre.

AVY, s. m., escalier tournant :

Et montit tout hault sur la dite tour par ung *avy*, et allit sur le neulz ouvraige, sur les alliez des massons, et redessendit en baix. (J. Aubrion, *Journ.*, 1495, Lorédan Larchey.)

AWAGNER, v. a., labourer :

Auquel manoir apendent .VIIc. journelx de terre ou environ seans en plusieurs pieches dont a present en y a .XIIxx. journelx ou environ *awagnes*, et les font labourer lesdis religieux a leurs cous et fraiz. (*Denombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 153 r°.)

Dont a present en a *awagnez* .III. journelx. (*Ib.*, f° 154 r°.)

AWAIRE ?

Li abbayez de sainte Croix *awaire*, devant Metz. (1345, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 105.)

AWAIRT, voir Esgart.

AWAIT, voir Agait.

AWAITIER, voir Agaitier.

AWAN, voir Oan.

AWAPIR, voir Agapir.

AWARDERIE, voir Agarderie.

AWARDEUR, voir Agardeor.

AWARE, voir Agart.

AWARER, voir Agarer.

AWE, voir Aigue.

AWEIT, voir Agait.

AWERE, s. f., semble désigner une sorte de rat :

Issirent de la tere surices e *aweres* od lunge cowes plus grauntz que ratz. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 61 r°.)

AWETIER, voir Agaitier.

AWILLIER (s'), v. réfl., s'arranger, régler avec quelqu'un :

Ne *me* puis a vous *awillier*,
Se une maille en dens ne canp.
(J. Bodel, *Li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 169.)

Cf. Enwillier.

AWOTRON, s. m., diminutif d'*avoutre*, enfant adultérin :

Uns faux *awotrons*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 304, Borgnet.)

AWRESTÉ, *awrestee*, s. f., semble signifier ce qui arrête, ce qui fait difficulté :

Le roy voillant ouster toutes maners ambiguitees et *awrestees* en cest partie, si ad ordiné. (*Stat. de Henri V*, an III, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Pur ceo que devaunt ses heures graunde doute et *awreslé* ad esté. (*Ib.*)

AWUAIT, voir Agait.

AXERRER, voir Asserrer.

AXIL, voir Aissil 1.

AXLIN, voir Aisselin.

AXORDRE, voir Assourdre.

AXUENER, voir Essonnier.

AXURIER, voir Asseurer.

AXURE, s. f., viande rôtie, particul. les parties intérieures de l'animal :

Un saphir pour le faire mettre au bout d'une fourchette a prendre *axures* en une escuelle. (1363, *Invent. du duc de Normandie*, ap. Laborde, *Emaux*.)

AY, voir à Ai les mots que l'on ne trouve pas à Ay.

AYAYER, voir Aiguer au Supplément.

AYAWE, voir Aigue.

AYER, *ayere*, *ayers*, voir Arrere.

AYESEMENT, voir Aisement.

AYEUWE, *ayuwe*, s. f., sorte de baquet :

Au feu de unes neeches en le basse rue, en *ayuwes* et en thines, .XLII. gros. (1361, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Thines, *ayeuwes*, cuviers, seaulx, buirettes, eskielles, esquippars pour les incendies. (1367, *ib.*)

AYEYER, v. a., égaler, mettre au même niveau, associer :

Ne sçai dont comment me cevisse,
Fors tant que d'eskiever ce visse
De desespoir qui si m'aunie ;
C'est bon que je l'eslongne et fuie.
Comment le porai je eskiever
Ne nulle aultre a moi *ayever* ?
(Froiss., *Pris. amour.*, 1680, Scheler.)

La véritable place de cet ex. aurait été au mot Aiver, p. 203, col. 3.

AYGRERET, *aggreyret*, *eguerret*, *esgayrreyt*, *esgarreyt*, s. m., nom d'une mesure des grains autrefois usitée notamment dans le Loudunois ; et redevance de cette mesure de grain, champart, terrage, que le seigneur levait sur les gerbes de blé au

temps des moissons, rente alimentaire. Un des exemples qui suivent montre que le setier valait 457 éguerres :

Super bonis suis existentibus apud Vignoles vel circa, que bona movent ab abbatissa Sancte Crucis Pictavensis ad tres *aygreret*. (1252, Ste-Croix, Martaizé, Arch. Vienne.)

Summa .VIᶜ. et .IIIIˣˣ. et .IX. *eguerrez* que valent .VIIˣˣ. et .X. sextaria frumenti ad mensuram Pictavensem. (XIIIᵉ s., Ste-Croix, Etat des revenus, Arch. Vienne.)

Et auront ensurquetot ledit Regnaut e ceons qui auront cause de lui la quarte partie en toz les *esgarreys*, lesquex ledit priour et le couvent de Lodun ont acoustumé receivre ou feyre receivre en la cort Sorin a Monbrilleys .. ne n'aura aucune chose ledit Regnaut aus *esgayrreys* ne aus ergenteries de Bernezay. (1281, Prieuré de N.-D. de Loudun, Trois-Moutiers, Arch. Vienne.)

Lequel manger est deu en muance de abbesse sur touz ceulx qui doivent les *aygrerez*. (1373, *Reg. de foi et hom.*, Maugiers, etc., Ste-Croix, l. 97, Arch. Vienne.)

Dixmes, *aggreyres* et autres droys. (3 juill. 1508, Arch. Gironde, Not., Barre, fᵒ 37.)

AYMANT, s. m., acier très dur :

A trop poindre fault l'*aymant*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15849, G. Paris.)

AYMEIR, voir ESMER.

AYMER, v. a., p.-ê. aimanter :

Que Moyse mesme appreit des Egyptiens la composition des anneaus a *aymer* et desaymer. (DAMPMART., *Merv. du monde*, fᵒ 105 vᵒ, éd. 1585.)

AYMNE, voir AINE.

AYMONDURE, voir ESMONDURE.

AYNSINT, voir ISSI.

AYNDEGRÉ, *eyndegré*, s. m., bon gré :

E quant bataillie fust entre eus, les uns feintement combatirent e les autres de lur *eyndegré* a eus se rendirent. (*Chron. d'Angl.*, ms Barberini, fᵒ 14 rᵒ.)

Donc par soen *ayndegré* il departi del reaume par le mal que il vist. (*Ib.*, fᵒ 29 vᵒ.)

AYONTEMANT, voir AJOINTEMENT.

AYRETANCE, voir AHERITANCE.

AYSIOUX, voir OIZIL.

AYTAIRO, voir AITOIRE.

AYTOUR, voir AITOIRE.

AYZ, s. m., terme d'astronomie :

Nous ensuirrou par telle maniere la planete qui aura pluseurs dignites es angles ou qui sera en un *ayz*. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, fᵒ 114 rᵒ.)

AZAN ?

Pour diaire *azan*. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 213.)

AZARAN, adj., d'acier :

Fist pourveance de riches armeures, beauls destriers d'Alemaigne, de Pulle courciers, haubergeons et *azarans* camails forgier a Milan foison. CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2ᵉ p., ch. 9, Michaud.)

AZELLE, s. f., abeille ?

Mouches, mouchettes et *azelles*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, fᵒ 209ᵇ.)

AZERIE, s. f., semble être une forme corrompue pour dire hérésie :

Ke tuit cil soient arresteit d'*azerie*
Ke des or mais ne vos vorront ameir.
(*Grand chant XIV*, ms. Oxf., Douce 308.)

M. P. Meyer qui a publié cette chanson dans son troisième rapports indique les variantes suivantes de divers manuscrits :

S. G. Kil cil s. aratteit d'*eresie*. — B. Ke cil s. reteit de *tricherie*. — R. Cl. Que cil s. reté de l'*erisie*.

AZET, s. m., vinaigre :

Uns dels fellons chi sta iki,
Sus en la cruz li ten l'*azet*.
(*Pass. du Christ*, Bartsch, *Chrest.*, col. 12, 3ᵉ éd.)

AZINE, s. f., sorte de mesure :

Pour cause de ce ont veu paier aux fermiers d iceuls religieux par plusieurs fois .IV. *azines* de blé. (1277, *Lett. de Phil.*, in Bullario Fontanell., fᵒ 47, ap. Duc., *Azina*.)

AZON, voir ASON.

AZURER, v. a., purifier :

La tierce pierre est la memoire
De la saincte eternelle gloire
Qui comme saphir pur et fin
Doit de toy gecter tout venin
Et du tout ton cueur *azurer*
A Dieu et ses grans biens amer.
(DEGUILEVILLE, *Le Rom. des trois pelerinaiges*, fᵒ 42ᶜ, impr. Inst.)

AZYMEL, voir ASIMEL.



B, seconde lettre de l'alphabet :

— Locut., *ne connaitre ne b ne r*, ne connaitre absolument rien :

Je ne connois ne b ne r,
Mais je sçai bien qu'en cette terre
N'avera paix.
(FROISS., ap. Scheler, *Trouv. brab.*, p. 528.)

BA ! *baba !* exclamation :

Mais les tiz Belial distrent entre sei : *Ba!* purrad nus cist de nos enemiz salver? (*Rois*, p. 36, Ler. de Lincy.)

Or y eut il aucuns qui ne s'acorderent mie a aler en Constantinoble, ains disoient : *Ba !* que ferons nous en Constantinoble ? (ROBERT DE CLARY, p. 27, Riant.)

Baba, l'on me l'a baillé belle.
(J.-A. DE BAIF, *Eunuque*, IIII, 5.)

BAAIL, *baal*, s. m., baillement :

Don sospira a grant *baail*.
(*Tristan*, t. I, p. 228, Michel.)

Maint *baal* fait et maint suspir.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, fᵒ 11ᵃ.)

BAAILLIER, *baallier*, *baiallier*, *baielier*, *baller*, v. n., bâiller. Il s'employait souvent pour signifier se pâmer, rendre l'âme :

Et tant preudome morir et *baielier*.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, fᵒ 187 rᵒ.)

Maint homme estut aval le camp morir,
Et *baielier* et braire et seglontir.
(*Ib.*, fᵒ 257ᶜ.)

Et l'un crier, et l'autre *baiallier*.
(*Ib.*, fᵒ 258.)

Suvent sangluter e *baallier*.
(*Rou*, 1ᵉ p., 590, Andresen.)

Entr'aus se fiert a loi de bon guerrier :
Plus de quatorze en a fait *baailler*.
(RAIMB., *Ogier*, 3211, Barrois.)

J'aime mieuz ça aval sor paiens chaploier
Qu'en cele tor morir de faim et *baallier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, fᵒ 53 vᵒ.)

Ja ne verrois .VIII. jors, ce vos puis afichier,
Que les verrois de faim morir et *baailler*.
(*Gui de Bourg.*, 2079, A. P.)

Dex cel jor fist tante veve moillier,
Tant Sarrasin morir et *baaillier*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 23, Tarbé.)

La ot si grant meschief et si cruel bataille
Que plus de .II milliers contre terre en *baaille*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 99 r°.)

Maint Sarrasin y meurt et y *balle*.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 13 v°.)

baalie, voir Baillie.

baallant, adj., béant :

En ceste cy la playe est moins *baallante* et ouverte. (Joub., *Annot. s. la chir. de Guy de Chaul.*, p. 196, éd. 1598.)

baance, voir Beance.

baaptiste, voir Baptistre

baarie, voir Baerie.

baasse, voir Baiasse

baaste, voir Baate.

baastel, voir Bastel.

baaster, voir Baater.

baat, s. m., bâillement :

Comble d'ennuy, vuide de tous esbats,
Et de douleur portant sanglots et *baats*.
(*Ms. des Mém. de Paris*, ap. Borel, *Trés.*, 2e p.)

Cf. Baail.

baate, *bahotte*, *baaste*, *bauste*, *bette*, *bauhette*, *bauwette*, s. f., tourelle élevée où se plaçait la sentinelle pour découvrir l'ennemi de loin et faire sonner le tocsin; en général, lieu d'observation, ouverture pour prendre jour :

Syon... sone *baate* ou l'on monte en haut por veoir le pais. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 227b.)

Syon c'est en romanz *bette*. *Bette* est haut liu apelé e soraparissant u li hoem poet beiter e surveer pais. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 160 v°.)

Et grant del mont une *bauste* aficha
Donc dist a ses homes qui d'illoec l'estora
Seit privé seit estrange il le exillera,
Son lignage et sa terre trestut destruiera.
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 35 v°.)

Durement i essaillirent et longuement, tant que cil qui estoient sur les *baastes* en la ville leur firent si que qu'ils s'en retornassent (Guill. de Tyr, I, 157, P. Paris.)

Si un proprietaire veut en sa maison faire eriger quelque fenestre fente ou *bahotte* en quelque muraille pour recouvrer veue sur l'heritage de son voisin, tel proprietaire, en ce faisant, est tenu d'eriger et eslever ses dites fenestres et veues, sept pieds de hauteur du pavement ou plancher du lieu ou seront les dites fenestres. (*Cout. de la ville d'Orchies*, Nouv. Cout. gén., II, 999a.)

Bahottes, *bauhettes*, *bauwettes* de terre mises sur les maisons (1521, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La *bahotte* du fournier. (1551, Douai, *ib.*)

— Sentinelle, garde, gardien :

Quant les *baates* de la tor
Virent les enseignes des lor,
Saveir l'ont fait ignelement
Al duc Richart e a sa gent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 18596, Michel.)

Wall. et Namur., *bawéte*, barbacane, jalousie, toute ouverture par où l'on peut regarder sans être vu. Rouchi, *boéte*, lucarne. Flandre fr., *bahotte*, *bahette*; Norm., Yères, *buette*; Aunis, *babouete*, dans le même sens.

baatel, s. m., sentinelle, garde, gardien :

Les *baatas* se sont choisis
Que les Romains en ont garnis,
Qui moult porprenent de ces plaignes.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 46a.)

Cf. Baate.

baater, *baaster*, *baster*, *beiter*, v. n., regarder au loin, faire sentinelle :

Mais ja si ne *baatera*
Que l'om ne le prenge es sons laz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 14907, Michel.)

Einz essi hors, si *baata*,
Mes nel quenut ne nel trova.
(*Vie de S. Alexi*, 389, Rom. VIII.)

Haut liu... u li hoem poet *beiter* e surveer pais. (*Sermons en prose*, Richel. 19525, f° 160 v°.)

Com mont a esgarder e a *beiter* vers le regne. (*Ib.*)

— Fig., regarder, chercher curieusement, avidement, s'amuser à regarder :

Cens qui lessent l'amor del monde et montent par bones œvres et par desirs et *baatent* comment il puissent loing veoir et avoir la joie parmegnable. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 149b.)

François esperonnent en l'eure,
Un seul d'entr'eus plus ne *baaste*,
Vers le pont desteleut a haste.
(Guiart, *Roy. lign.*, 13876, W. et D.)

— Dans l'exemple suivant, *baster à*, tout en conservant le sens de guetter, épier, répond à la locution moderne *bayer à* :

En amusant les amoureux
Et faisant *baster* aux corneilles,
Espoir, confort des maleureux,
Tu m'estourdis trop les oreilles.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 225, Champollion.)

baavere, voir Bauvere.

baavure, voir Bauvure.

babau, voir Baboe.

babaye, voir Baboe.

babel, voir Baubel.

babeler, v. a., turlupiner, tourner en ridicule :

.... Chascune *est* la *babelee*,
Mais aux maris en est la coulpe.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 555a.)

babeoire, voir Barboire.

babequin, *babekin*, s. m., soufflet pour allumer le feu; ici, coup donné sur la joue avec le plat de la main, ce que nous appelons de même un soufflet :

Adoncques leva ledit Julian sa dextre main au revers contre le visaige de ladite femme en lui disant : Morveuse, je vous donrai tel *babekin* que je vous romprai les dens. (1392, Arch. JJ 143, pièce 286.)

baber, v. n., exprime l'idée de céder lâchement :

Jai puis ne nos feront cil Sarrazin *baber*,
Car il seroit grant honte se nos laissons tuer.
(*Rom. de la vanjance Vaspas.*, Ars. 5201, p. 152a.)

babeter, v. n., bégayer :

Et en orant toujours *babete*.
(*Ysopet*, I, fab. LXIII, Robert.)

Cf. Barbeter.

babiller, v. n., bégayer :

De pris tous hommes sormontoit,
Mais un seul petit *babilloit*,
D'ansdeux les ieus borgnes estoit.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 79a.)

Cf. Balboier.

babin babol.

Une gent sont qui par usaige
Sont par autrui et prou et saige,
Qui por lor sont et nice et fol ;
Si lor dira *babin babol*...
(*Un Poème en l'honneur de la vertu d'Attrempance*, ap. P. Par., *Not. sur un ms. du* XIIIe *s.*, Bullet. du Biblioph., XIX, 168.)

La mutilation du texte à cet endroit rend tout à fait obscur le sens de cette locution qui ne s'est pas rencontrée ailleurs.

babinescher, v. a. ?

Que nulz ne mesche remanans en œuvre ne ne *babinesche* ses estains, decha qu'il les ait monstrez aux maieurs de le baniere des tisseraus, sur l'amende de .XX. solz parisis (*Nouv. ordonn. relat. aux teintur., tisser. et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 522.)

baboe, *baboue*, *babou*, *babouye*, *babau*, *baboye*, *babaye*, s. f., moue, grimace :

Panurge luy feist la *babou* en signe de derision. (Rab., l. IV, c. 56.)

Faire la *babaye*. (Cotgr.)

— Sorte de jeu où l'on se faisait réciproquement la moue :

Audit sr (le roi) .x. liv. .x. s. t. pour jouer a la *baboue*. (1491, Arch. KK 76, f° 25.)

— Fig., pour dire pauvre contenance :

Poc priset mais Hainnoneirs et Flamans,
Ke li *babau* fisent davant Namur.
(*Rec. de ch. hist.*, I, 213, Ler. de Lincy.)

— Épouvantail d'enfants, sorte de croquemitaine :

Et trouvons en Theocrite qu'une femme nourrice menace son enfant de la *baboue* et du marmot. (G. Bouchet, *Serees*, XXIV.)

Le Dictionnaire de Trévoux donne *babau* comme un mot inventé pour exprimer la peur que l'on fait à un enfant en lui apparaissant subitement, fantôme.

— Bagatelle, fable :

Baboye, s. f., a fibe, or fable ; a foolish tale ille favouredly told. (Cotgr.)

C'est nostre grand affaire : aussi tout le reste n'est que *baboyes*, choses accessoires et superficiaires. (Charr., *Sag.*, l. III, c. 6.)

— *Ordre de la baboe*. Cet ordre singulier, composé de buveurs, existait vers le règne de Charles VI :

Un ordre sçay de nouvel establie,
Dont maintes gens se doivent fort loer,
Et ou l'en doit boire jusqu'a la lie
Tant qu'es henaps ne doit rien demourer;
Et si doit on tousjours du pot verser
Vin es vaisseaulx, l'un l'autre requerir.
Les requerans y doivent obeir
Sanz refuser tout boire et sanz escroe.
Ainsi se doit cest ordre maintenir,
Qui s'appelle *l'ordre de la baboe*.
(Eust. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 211ᵈ.)

Wall., *babou*. Wall. de Mons, *babuse*, bagatelle. Namur., *bâbeû*, *beû*. Guernesey, *barboue*, s. m., l'epouvantail des enfants.

BABOTE, s. f., insecte :

A la seconde herbe de ceste plante (luzerne), s'y engendrent des petites chenilles noires appellees *babotes*, qui la perissent. (O. de Serres, *Th. d'agr.*, IV, 4, éd. 1805.)

BABOTER, voir Baubeter.

BABOTEUR, voir Baubetor.

1. **BABOU**, onomatopée pour imposer silence :

Babou, tay toi, je t'en suplie.
(J.-A. de Baif, *Eun.*, V, 2.)

2. **BABOU**, voir Baboe.

BABOUNIERE, s. f., masque cornu et barbu :

Chacun avoit une *babouniere* cornue noire et horrible, ressemblant diables. (*Chron. de S.-Denys*, t. I, f° 143, ap. Ste-Pal.)

BABOYE, voir Baboe.

1. **BABOYER**, v. n., bavarder, conter des fables :

Baboyer, to fib, fable, tell foolish tales. (Cotgr.)

2. **BABOYER**, voir Balboier.

BABROLE, s. f., nom de poisson :

Il y a des poissons qui craignent extremement la chaleur, et qui durant le cœur de l'esté se tiennent soixante jours cachez, comme la biche, ou *babrole*, le merlus et la dorade. (Du Pinet, *Pline*, IX, 16.)

BABUISE, voir Babuse.

BABUISERIE, s. f., moquerie, sotte plaisanterie :

Tu pues bien savoir que ces *babuiseries* dictes contre les femmes furent et sont choses trouvees dictes a voulenté. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 66ᵃ.)

BABUSE, *babuise*, s. f., moquerie, sotte plaisanterie :

Si leur disoient tant de ruses,
Tant de fastras, tant de *babuses*
Que mainte fois par tielx escoles
Tenoit on les dames pour foles.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 63ᶜ.)

Comment doncq aux crestiens
Viennent ilz faire tant de ruses,
Et tant de cas desordonnes ?
Entendre ne sçay les *babuses*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 122ᵛ.)

Cent aultres *babuises*. (*Tit. du* XVᵉ s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACANE, adj. f. ?

J'ay gouverné la cour *bacane*,
Et sçay trop bien les aulx pelés
Quant je suis a ma barbacane.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Banquet*, p. 311, Jacob.)

Nous n'avons pu, dit Lacroix, établir au juste le sens de ce mot, quoique *bacanu* soit consigne dans le Glossaire de Ducange. *Cour bacane* semble vouloir dire : l'assemblée, la cour plénière des verres et des bouteilles. L'édition de 1507 écrit : *Tour bacane*.

BACCAL, s. m., belette :

Baccal, a weesil. (Cotgr.)

BACCAR, s. m., plante, le tordyle officinal, le sesèli de Crete :

Baccar, th' herbe Haslewort, Folefoot, Asarabacca. (Cotgr.)

BACCHANAL, adj., des bacchanales, bachique :

Festes *bachanales*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 161 v°.)

La cantique *bacchanale*. (Amyot, *Œuv. mel.*, II, 16, éd. 1820.)

Remunerations *bacchanales*. (Lanoue, *Disc.*, p. 522, éd. 1587.)

BACCHANALIENNES, *bach.*, s. f. pl., fêtes de Bacchus, les Bacchanales :

Si li commanda que elle li exprimast quelles estoient les choses que l'en faisoit ou bois en le sacre nocturne lesquelles estoient samblables aus *bachanaliennes* que l'en fait a Bachus. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 412.)

BACCOGHE, *baicoghe*, s. f., sorte de bateau :

Une *baccoghe* pour mons. l'abbé de S. Bertin. (*Compte de* 1430, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Chincq *baccoghes* de bois. (*Compte de* 1525, *ib.*)

Baicoghe. (1586, *Compte de S. Bertin*, Bethune.)

BACEES, s. f. pl., t. de chasse, syn. de *brisées* :

Quant aux brisees, elles se peuvent nommer *bacees* ou brisees, lequel qu'on voudra. (Du Fouill., *Ven.*, ch. XXXVII.)

BACEL, voir Bercuel.

BACHANT, voir Baucent.

BACHAS, s. m., auge :

Pour ung *bachas* par eulx acheptê pour tenir l'eaue de la dite forge. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 227 r°.)

BACHASSE, s. f., cuvette, bassin de fontaine, auge dans laquelle on fait boire les chevaux :

II. *bachasses* noves achatees pour lo cellier de mons. (*Compt. de P. de Serrer, prév. de Montbrison*, frais de vendange, 1353, f° 310, Arch. Loire.)

C'est une arche ou *bachasse* de pierre creuse (comme l'on appelle a Lyon) qui est une belle sepulture hors des murailles de la ville,... laquelle sert a present a recevoir l'eau d'une belle fonteine. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 421, éd. 1573.)

BACHAT, s. m., auge :

Ceste pierre sert de *bachat* ou auge et receptacle de l'eau d'une fonteine. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 433, éd. 1573.)

Littré donne ce mot sans historique et le definit : auge à cochons dans quelques provinces.

BACHET, voir Bechet.

1. **BACHE**, s. f., caleçon :

Femoralia, proprie *bache* mulierum. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120.)

Pro 30 alnis tele pro *bachis* faciendis, emptis diversis pretiis. 1361. (*Compt. de l'abb. de Clairvaux*, f° 6 r°, ap. Duc., *Bache*.)

2. **BACHE**, s. f., goulet, tranchée pour conduire l'eau :

Icelles dames avoient fait clore et estoupper une *bache*, autrement nommee le goullet d'Ourne estante entre les moulins de Medavy et Queon, par laquelle trenchee l'eau venante par la riviere de Ure on cheoit en la riviere d'Ourne. (1459, Almenèches, Arch. Orne, H 37.)

BACHE, adj., couvert d'habits de guerre :

Les uns parmy les champs, les autres aux fossez
Mouillez comme meschants, couchasmes tous *baches*.
(A. Morin, *Siege de Boul.*, quatr. 162.)

BACHELAGE, *bacelage*, s. m., art et école de la chevalerie, étude des arts et des sciences, apprentissage d'un métier :

Bachelage, apprentissage, tyrocinium. (Nicot, *Thresor*.)

Bachelage, apprentissage. *Bachelage*, sortie d'apprentissage. (Monet, *Parall.*)

BACHELÉ, *bacelé*, *baichilé*, s. m., bachelier :

Il est ancore junes meschins et *baichiles*,
Et si ne set pas bien ses grans manz parler.
(*Floov.*, 50, A. P.)

La veissez monter celle gent *bacelez*.
(Cuv., *du Guesclin*, 3156, Charrière.)

BACHELER, v. n., danser :

Les aultres se accueillirent a *bacheler*, qui vault a dire danser. (*Perceval*, f° 98ᵈ, éd. 1530.)

BACHELEREUS, -*eux*, *bacel.*, adj., vaillant :

Le noble roy Philippe de Valoys, tres hardis et *bachelereux* chevalier. (Froiss., *Chron.*, Rich. l. 2641, f° 2 r°.)

Li sires de Fauquemont, qui fu moult *bachelereus*. (Id., *ib.*, I, 494, Luce, ms. Rome.)

Moult de chevaliers *bachelereux* et aventureux. (Id., *ib.*, II, 35, Kerv.)

BACHELEREUSEMENT, adv., vaillamment :

Et moult vaillamment se combatirent les Flamens, moult *bachelereusement* les requirent les Anglois. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 33 r°.)

BACHELERIE, *bacelerie*, *bacellerie*, s. f., designe les qualités ordinaires d'un bachelier, bravoure, valeur, savoir, habileté, vigilance, émulation, merite en général :

Afiert bien que soit chevaliers
Douz et humles et poi parliers,
Mes dou cors defors et dedens,
Et doit prendre le fraine aus dens
Pour l'ordre de chevalerie :
Si doit amer *bachelerie*,
Et tous maus usages fuir,
Et les armes par tot suir.
(*Le Bacheler d'armes*, Richel. 1593, f° 163[b].)

C'est belle *bachelerie*
De trouver ce qui n'est mie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 165[c].)

.... Amours endormie
Ne vaut riens, *bachelerie*
Convient, que sou estauvoir
Veut en amour recevoir.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 151 v°.)

Qui cors a, membres et vie,
Se tout adies n'estudie
En plus grant avanchement
K'en vivre maiennement,
N'a point de *bachelerie*.
(*Ib.*, f° 169 v°.)

Pour çou que Guenelon, li fel,
Estoit de grant cevalerie,
Et s'ot boine *bacelerie*,
Et moult iert sages et senes.
(Mousk., *Chron.*, 6663, Reiff.)

Cilz aussi qui de m'amour me prie
Fust si garnis de grant *bacelerie*,
Que sou bon los et sa chevalerie
Par tout le monde eust grasce et prisie.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 116.)

— Exercice, action de bachelier :

Baceleries, dances, tresches
De beles dames bien parees.
(*Rose*, 16256, Méon.)

La y eut pluseurs belles *bacheleries* et appertises d'armes faites. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 33 r°.) Ed. Luce, I, 403, *baceleries*.

Il avoient fet une belle *bachelerie*. (Id., *ib.*, II, 286, Luce, ms. Amiens.)

Cueus par grande prouesse fyst depuis maintes *bachelleries*. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de Métam.*, f° 131 v°, éd. 1493.)

— Il se prenait quelquefois dans un sens défavorable pour dire action de jeunesse, imprudence, étourderie. Un amant, piqué de se voir renvoyé par une femme galante qui lui avait fait partager ses faveurs avec beaucoup d'autres, a dit :

Si je conquis, ce fu *bachelerie*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 157[d].)

— Age d'un bachelier, adolescence :

Esleece toi, jovenceaz en ta *bacelerie*. (*Dial. St Greg.*, p. 198, Foerster.) Lat., adolescentia.

El point de sa *bacelerie*
.II. compaignons ot aveuc lui,
De grant noblece, sans anui.
(*Gilles de Chin*, 406, Reiff.)

Il apprint legierement le jeu des echetz, des tables, et tous les autres jeux dont il veoit jouer, et quant il vint en aage de *bachelerie* nul ne le povoit enseigner. (*Lanc. du Lac* t. I, f° 10, ap. Ste-Pal.)

— Collectif de bachelier, jeunesse guerrière, chevalerie en général :

Sempres ot la court remplie
De moult gente *bachelerie*.
(Wace, *Brut*, ms., f° 50, ap. Ste-Pal.)

La *bachelerie* de Beauves.
(*Prov.*, à la suite des *Poés. ms. av. 1300*, IV, 1651, Ars.)

Et la flour de *bacelerie*,
D'ounour et de cevalerie.
(Mousk., *Chron.*, 6820, Reiff.)

...ui veist esquiers et la *bachelerie*
Assaillir aigrement a moult grand aatie.
(*Conq. de Jérus.*, 3144, Hippeau.)

Grant navie et bien garnie de jone *bachelerie*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 218[b].)

Si envoyez vostre *bachelerie* dedens Alexandrie,... vostre cité en sera gardee et deffendue aux assaulx. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 118[b].)

Car il y avoit dedans bonne *bachelerie* qui bien la deffendoient a tous venans. (Id., *ib.*, II, 297, Kerv.)

— Au XVI[e] siècle, ce mot prend dans les écoles un sens nouveau, et signifie degré de bachelier, c'est-à-dire de celui qui, dans la faculté de droit canon, après trois ans d'étude, soutenait un acte dans les formes prescrites par la faculté :

Les degrez de *bachelerie*, licence et maistrise. (Pasq., *Rech.*, III, 43.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *bachelerie* désigne le temps du célibat.

BACHELIER, s. m., celui qui conduit un bachot :

Bachelier, il convient que tu nous meines au chastel de nuyt ou de jour. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

1. **BACHELLE**, s. f. C'était le nom d'une terre qui, dans le système féodal, n'avait qu'un rang secondaire, et qu'on appelait aussi bachelerie. C'est de là qu'est venu, selon quelques historiens, le nom de bacheliers que l'on donnait à de jeunes nobles qui n'avaient pas encore reçu l'ordre de la chevalerie. (Chéruel, *Diction. des Instit.*)

2. **BACHELLE**, s. f., petite auge, cuvette, vase dont la contenance servait de mesure pour l'assiette du péage des graisses :

Une *bachelle* de remois. (1438, *Péage de Laiz et du Bich*, Orl., Gibier, 1570.)

Cf. Bachoe, Bachole.

BACHERERE, s. m., bachelier, jeune chevalier :

Lors se leva de nuit od ses forz *bachereres*, et si se feri sor les herberges del rei. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 192[c].)

BACHEVALEUREUX, adj., vaillant :

Bachevaleureux, as chevalereux. (Cotgr.)

BACHIERE, s. f., bac, bachot :

Il avoit faute au bout du dit pont.... et y mettoient les genz du dit regent une *bachiere* toutes foiz que ilz vouloient passer. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 417[b].)

Pour freter .II. aguilles ou moulin derriere, et .II. aguilles a la *bachiere*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 14 r°.)

BACHINAGE, voir Bassinage.

BACHINET, voir Bassinet.

BACHINOIRE, adj., qui sert à bassiner les lits :

Une payelle *bachinoire*. (*Test. du 26 juin 1580*, Arch. Douai.)

BACHOE, *bachoue*, *baschoue*, *bajoe*, *baxowe*, s. f., sorte de vaisseau de bois ou d'osier ; espèce de baquet ; hotte, manne :

Li talemelier demorans dedanz la banlieue de Paris, se il sont haubanier, pueent au diemenche es lius devant diz porter leur pain en leur corbeillons ou en leurs *bajoes*, et porter leur estal ou buffez ou tables. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[re] p., I, 55, Lespinasse et Bonnardot.) Var., *bachoes*. (*Ann. de la boulangerie*, 1856, p. 197.)

Achetter une *baxowe* de charbon. (1285, Arch. Mos. G 502-1, copie du XV[e] s.)

Pour une paire de *baschoues* neufves pour porter pain en l'office de panneterie, 32 s. p. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 65, Douet d'Arcq.) Plus haut : *baschoes*.

Se il est ainsi trouvé que lesdiz forains ou aucun d'eulx aient en *bachoe*, en sac, en corbeille ou en charrette, autre pain mellé qui ne soit de la valleur de quatre deniers.... (1366, *Ord.*, IV, 709.)

La charretee de pain, .III. den., la *bachoe* de pain, III. ob. (*Ib.*)

Que ilz aient accoustumé de si longtemps qu'il n'est memoire du contraire, de amener a Paris, en *bachoes* ou autrement, grant quantité de pain pour vendre. (1372, *Ord.*, VI, 511.)

— En particulier, hotte d'osier serré ou de bois, tine, pour porter la vendange pilée :

Et la vandange de ces vignes doit om matre en cuves a chief de la vigne ou partir an la vigne a la *baxowe*. (1268, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 100 v°.)

Ebregisille fut depesché par Brunehaut, pour porter en Espagne un bouclier de merveilleuse grandeur, fait d'or, garni de pierreries, avec deux tasses en façon de celles de bois appellees lors bachivon, possible pour Bacchus (car pres Paris nous appellons *bachoues* des hottes d'ozier serré, pour porter la vendange pilee), qu'elle fit aussi faire d'or et de pierreries. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, IV, 18.)

Pat. lorr., *bechowe*, hotte en bois qui sert à porter le vin et le raisin. Suivant Duméril, *bacherolle* est employé en Normandie (Calvados) pour signifier tine, grand vaisseau de bois pour porter de l'eau.

BACHOIER, *baschouier*, *bachoiier*, s. m., celui qui est chargé de porter, de faire porter les *bachoes* :

G. Champion, *bachoier*, pour le retour d'un chevaux qui menoit les bachoes,... 12 l. p. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 64, Douet d'Arcq.)

Et aura .I. *bachoier* pour porter le pain, et mengera a court, et aura .XVIII. den. par jour pour son cheval. (1315, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 26 r°.)

Il y aura .I. *bachoiier* a .II. chevaus, qui mengera en salle. (1317, *ib.*, f° 79 r°.)

On trouve *baschouier* dans une autre ordonnance de 1386.

BACHOIR, s. m., bachot :

Les marchands de poisson de Lyon de-

mandent la permission de garer leurs *bachoirs* dans les fosses de la ville, pour preserver ces bateaux des glaces de la Saone.(*Act. consul.*, 1496-1505, Arch. mun. Lyon, BB 24.)

BACHOLE, *baschole*, s. f., sorte de vase, de hotte :

Pour deux *bascholes* pour porter le mortier auz fondemens des pilliers de la sale, .VI. s. (1384. *Compte du chât. de Riom*, Arch. KK 255, f° 30 r°.)

Apres mist les raisins en ses *bacholes*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 405.)

Forés., *bachassola*, grand vase, le plus souvent en bois de hêtre, d'une seule pièce et de forme arrondie, qui sert aux grosses préparations du ménage.

BACHOLEE, s. f., contenance d'une *bachelle* équivalente à la poêlée :

La poaslee, qui vault la *bacholee* ou environ. *Péage de Laiz et du Bich*, Orl., Gibier, 1570.)

BACICOL, *bachicol*, s. m., sorte de construction :

Les Turcqz qui estoient dedens le *bacicol* et allees de bois ruoient grans pierres et mairiens. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

Et tant en y gecteroit on, qu'il atainderoit jusques au *bachicol*, quy pareillement estoit charpenté de bois. (ID., *ib.*, II 117.)

BACICOLEMENT, *bachicollement*, s. m., sorte de construction ; n'a été rencontré que dans un texte provincial du XVIIe s. :

Sur la requeste des religieux et abbé de Saint Vaast, leur a esté accordé faire une rue nouvelle proche la riviere... et seront tenus faire les *bachicollemens* necessaires, tels que seront advises par le magistrat. (26 janvier 1634. *Regist. aux Consaux*, Arch. Douai.)

BACICOLLER, *bach.*, v. a., construire :

Au coing de chascun pan (du mur), y avoit une grosse tour toute quarree, dont la moindre estoit plus grande et plus forte que celle du chasteau Turquant, et samblablement garitee et *bacicollee* de bois. (WAVRIN, *Chron. d'Englet.*, II, 128, Soc. de l'H. de Fr.)

Dans un texte wallon de 1599, consulté par La Fons, un maçon *bacicotte* une basse chambre, on fait « *bachicoller* de grez ung heritage. »

BACIL, s. m., fenouil marin :

Crithmum crithamus fenoil marin, *bacil*, senpierre. (JUN., *Nomencl.*, p. 94.)

BACILLE, s. f., fenouil marin :

Le fenouil marin ou *bacille*. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, p. 318.)

BACINER, *bachiner*, v. n., frapper sur un bassin ou autre morceau de cuivre, ordinairement pour faire quelque annonce :

Item ne doibvent *bachiner* aulcuns barbiers en alant par les rues. (*Stat. des barb.*, art. IV, Liv. rouge d'Abbeville, ap. Duc., *Clingere*.

Et soudainement, environ huit heures de nuyt, commencerent les bonnes gens de Paris, sans commandement, a faire feus et a *baciner* le plus grandement qu'on eust veu passé cent ans devant. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1414, Michaud.)

Cf. ACLIQUETER.

BACINIERE, s. f. ?

A P. Dufour, coffrier, pour .IIII. *bacinieres*. (1386, Arch KK 34.)

BACIOT, *bassiot*, s. m., petit bassin :

Pour ung *bassiot* pour mectre le cousteret. (1465. *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 98 r°, Bibl. la Rochelle.)

Pour avoir mué deux douelles es vins vieulx et adoubé deux *baciots*. (*Ib.*, f°100r°.)

BACLOIS, voir BASCLOIS.

BACON, *bacun*, *bachon*, *baccon*, *baucon*, *bascon*, s. m., chair de porc, surtout de porc salé, flèche de lard, lard, jambon, porc tué et salé :

> Et bien apparellier tout ensy c'un *bacon*
> En la bourque bouter.
> (*Chev. au cygne*, 17191, Reiff.)

> Tant troverent garnesun
> Blé, ferin et *bacun*,
> Des que un an en la cité
> Vittaille urent a plenté.
> (*Conq. of Irel.*, 1960, Michel.)

Et il en avoient moult poi, se de farine non et de *bacons*. (VILLEH., 165, Wailly.)

> Ke plus as *bascons*, plus tols fliches.
> (THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XLI, Crapelet.)

> Et jou aussi bien les kerroie
> Que quatre cas a .I. *bachon*.
> (*Compl. des Jacob. et des Cordel.*, Bichel. 1553, f° 162.)

> Il est venuz au hardeillon
> Ou il vit pendre le *bacon*.
> (*De Barat*, 251, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 100.)

Chascun *bascon* enliers doit ob. de rivage. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., IV, 22, Lespinasse et Bonnardot.)

Chascun *bacon* doit obole de tonlieu : li quars du *bacon* ne doit rien de tonlieu. (*Du Tonlieu du conduit de oint*, Richel. 20048, f° 120^c.)

> Sire, fet Do li quens, que j'ai mengié *bacon*,
> Qui tont m'a ars le cors, le foie et le poumon.
> (*Doon de Maience*, 9121, A. P.)

Et le chat qui enchace les ras loins des *bacons*. (*Dit de Menage*, Trébutien.)

Baucons et oinz.. Aussi l'oint come le *bacon*... se l'oint est d'un *baccon*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 16 r°.)

Flique de *bachon*. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 58 r°.)

> Li bois fu tres bien oint de graisse de *bacon*.
> (CUV., *du Guesclin*, 4033, Charrière.)

> En mangeant du *bacon*.
> (*Chans. sur le siège de Metz*, 1552.)

> Ne potage sans *bacon*,
> Ne nopces sans son.
> (GABR. MEURIER, *Trés. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, p. 268.)

> Pour aussi certain qu'un Gascon
> Appelle un pourceau un *bacon*,
> Bon Temps viendra sans faute nulle.
> (*Moyens pour faire revenir le Bon-Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 116.)

— Dans les tarifs de péage de la Loire *bacon* désigne, non un quartier de porc, une fleche de lard, mais un porc gras tué :

Le lard ou *bacon*, le porc vif. (*Droicts deus pour le peage de Sully*, XVIe s., Décl., Orl., Gibier, 1585.)

On lit dans le Dictionnaire de Richelet (1728), addit. de Aubert :

Bacon, vieux mot qui regne encore dans quelques provinces, parmi les paysans, où l'on appelle *bacon*, le lard, et la chair salée.

A la même époque, suivant Savary des Bruslons, il signifiait, dans quelques provinces, du poisson salé et séché.

Le normand, le picard, le wallon, le messin, le lyonnais, le forésien, le dauphinois, le bressan, le patois romand de la Suisse, ont gardé *bacon*, *baccon*, flèche de lard salé. Les paysans du Bessin ont ce dicton :

> Harengs et *bacons*
> Sont bonnes provisions.

Vigneulles parle de la course du *bacon* à Metz, course où le prix était un morceau de lard.

Une des grandes compagnies qui, au XIVe siècle, après les guerres des Anglais, ravageaient le pays lyonnais, portait le nom de *Mange-bacon*. Ces routiers étaient aussi nommés la troupe de *Bacon* :

On les appeloit la troupe de *Bacon* parce qu'ils mangeoient le lard des paysans ; crocquants, retondeurs. (CLAUDE DE RUBYS, *Hist. verit. de Lyon*, 1604.)

Bacon est le nom d'un célèbre chancelier d'Angleterre qui avait des sangliers pour support de ses armes.

BACONNEL, s. m., dimin. de *bacon* :

> Apres ceu li leivent l'oublie,
> A la Sainte Andreu *baconnel*.
> (EST. DE GOZ, *Vilains de Verson*, v. 140, Rec. redd. M. S. M.)

BACONNER, v. a., couper par quartiers, en parlant d'un porc, et par extension, dépecer en général :

Ou se il ne l'ait nourri (le porc) et fait *baconner* son hostel. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, en 2e p., XIII, 11, Lespinasse et Bonnardot et Richel. 20048, f° 120^c.)

Une apostume li leva les l'eskine par dedens son cors, et taut crut k'elle li fendi l'eskine des le crepon jusques as espaules ; et ouvri ausi comme se il *fust baconnes*. (*Fragm de la Chron. de Reims*, éd. W. et D., Histor. des Gaules, XXII, 306.)

Comme se il *fust baconneiz*. (MÉN. DE REIMS, 195, Wailly.)

> Moult avoit tost retaconnez
> Les ventres qu'il vit *baconnez*.
> (*Bat. des VII arts*, Richel. 837, f° 136^a.)

.VII. grans porciaus a *baconner*. (1305, Arch. K 37^4, pièce 2.)

> Onques n'i demora ne avaines, ne bles,
> Ne vaches, ne pourciaus, ne *fussent baconnes*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 5215, Chron. belg.)

BACONNERESSE, s. f., celle qui écorche :

Ceste main est escorcheresse et *baconneresse* des pouvres. (DEGUILLEV., *Peler. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 103 r°.)

BACONNET, s. m., grande pièce de vêtement garnie de fourrure :

Pour 2 *baconnes* pour nostre tres cher filz Charles, dalphin de Viennois, chascun

90 ventres de menu vair. (1371, ap. Delisle, *Mandem. de Ch. V*, n° 805.)

Pour nostre tres chere fille Isabeau... deux *bacounes* tenant chacun cent ventres. (1373, *Compt. de Ch. V*, Fontanieu, Bi bel. 94.)

BACONNIER, *bauc.*, s. m., celui qui vend du *bacon* :

Jehan li *bauconniers*. (1326. Arch. JJ 64, f° 239 r°.)

BACONNIQUE, adj., qui a rapport au *bacon*, au jambon, au cochon ; composé de *bacon* :

Quelquefois il y avait des festins où l'on ne servait uniquement que du cochon. Ces repas étaient nommés *baconiques*, du vieux mot *bacon* qui signifiait porc. A Paris, le Chapitre de Notre-Dame, dans certains jours de cérémonie solennelle, était traité ainsi ; et telle est, à ce qu'on croit, l'origine de cette ancienne foire aux jambons, qui d'abord se tint le jeudi, et maintenant se tient le mardi de la Semaine-Sainte, au parvis de la Cathédrale. (Le Grand d'Aussy, *Vie privée des Franç.*, I, 314, éd. 1815.

BACOULE, s. f., belette, fouine :

Mustela, *bacoule*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 r°.)

BACOUR, s. m. ?

Un huchier refait ou cuer ung siege entailliet et le *bacour* d'une forme. (1496. Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQ, s. m., baquet :

Chaudieres, *bacq* et cuves de brasserie sont reputez immeubles. (*Cout. de Calais*, III, Nouv. Cout. gén., I, 2°.)

BACQUAR, s. m., sorte de poisson :

Baequars et autres especes de poisson assez resamblans a saulmons. (1538, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQUER, v. a., tinter. *Bacquer Meule*, sonner la grosse cloche de la ville, ainsi nommée :

Les Lorains venoient tous les jours faire des escarmouches par devant le pont et a S. Martin devant Metz et en Ham Mais, incontinent que on *bacquoit* Meute, et que noz gens d'armes yssoient dehors de la cité, les dits Lorains s'enfuyoient arriere en leur ost. (J. Aubrion, *Journ.*, 1490, Lorédan Larchey.)

BACQUET, s. m., petit bac, bachot :

Adonc mist le sieur de Sainct Py son pennon au *bacquet* et entra dedens tout le premier, avec lui autant de gens que le *bacquet* en povoit porter. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2644, f° 238 v°.)

Par nefs et *bacques*. (13 juin 1409, *Ordon. de paiement*, Arch. de Tournai.)

Il repassa la mer dedans ung *barquel* a peschier. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 186 r°.)

Et doibt estre icelle navye si largue que pour rencontrer deux *bacquetz*, l'ung quersquiet et l'autre non, l'ung l'aultre sans empeschement baillier l'ung a l'aultre. (1507, *Prév. de St-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 488, Bouthors.)

BACQUETAGE, – *aige*, s. m., action de transporter en bac, en bateau :

Batteaux de *barquetaiges*. (*Compt. de* 1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQUETEE, s. f., sorte de mesure :

Bacquetee de bois. (*Compte de* 1517, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux *bacquetees* de terre. (18 avr. 1486, *Cart. de Flines*, DCCCCXCIX, Hautcœur.)

BACQUETEL, s. m., dimin. de *baquet*, petit bac, bachot :

Melrodus fu enclos entre deus *bacqueteaus*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 23.)

BACQUETER, v. a., transporter en bac :

A Jehan Grenier et Jehan le Camus, navieurs, pour .III. bacques a eux appartenans qui servirent audit temps, par .VI. jours, a *bacqueter* et mener ceulx de le tanerie jusques as ars de caulfours. (*Compte de* 1423-1424, Arch. Tournai.)

BACQUETEUR, s. m., celui qui conduit un bac, passeur :

Et se tira ledit seigneur et ceulx de sa compaignie devers ledit bacq, et passa illecq a l'aide des *bacqueteurs* et autres. (1465, *Inform. faite par le Bailli de Tournai*, Doc. hist., II, 322.)

BACQUIER, s. m., cochon qu'on engraisse :

Bacquier, cochon que l'on ne meine paistre aux champs, ains faict on garder le toict pour l'engraisser et puis tuer. (Trippier, *Celthell.*, au mot Porc.)

BACUL, s. m., croupière de mulet :

Veulx tu avoir le col cassé
Ou vivre comme ung sotelet
Estre plus subget et pressé
Que n'est un *bacul* a mulet?
(Gringore, *Castrau d'amours*, ap. Michel, *Poës. Goth.*, p. 3.)

1\. **BACULE**, s. f. ?

Chacun perce soit gran soit petit menent poisson .II. d. et la *bacule* aussi. (*Bentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 2 v°.)

2\. **BACULE**, s. f., peine du *bacus*, qu'on infligeait à l'homme en place qui avait commis une faute dans l'exercice de sa charge. On le fouettait avec une pelle de bois, etc. C'était aussi une sorte de supplice infligée à une fille devergondée. On la prenait par les épaules et par les jambes et on la presentait ainsi devant le feu, en lui imprimant un mouvement de rotation comme à une volaille mise à la broche. Quand on lui a fait éprouver les effets de la chaleur au point de lui arracher des cris, on l'eloigne du foyer, en la tenant toujours de la même manière, et on lui donne le *bacus*, dernier affront qui consiste à lui frapper rudement et à plusieurs reprises le derrière contre terre. Cet usage subsiste encore sur différents points du Ponthieu ; mais il commence à s'effacer. Dans le moyen âge, la peine du *bacus* était infligée à l'homme en place qui avait commis quelque indecence dans l'exercice de sa charge ; on lui battait en outre le derrière avec une pelle de bois. (*Communication* de M. Louandre père, dans Corblet, *Gloss. picard.*)

BACULER, *baec.*, *bacculer*, v. a., battre, frapper sur le cul, et frapper en général :

Ce bon chevalier se print aux cornes de ce dyable, et luy en esracha une, dont il le *bacula* trop bien et malgré luy. (L. XI, *Nouv.*, LXX, Jacob.)

Et si enfin il n'en reçoit
Ou plus bas d'enfer son payment
Qu'en me *bacule* hardiment.
(Eloy Damernal, *La Deablerie*, f° 68[d].)

Baceuler, to beate at ars. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgr., p. 939, Génin.)

— Dans un sens obscene :

Et ceux qui ont le cul rongneux
Appelleront qu'on les *bacule*.
(*Moyens pour faire revenir le Bon-Temps*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. IV.)

Baculer est reste dans l'Aunis.

BACULIER, s. m., mot à mot, qui bat, qui joue du cul, pour désigner un homme vaillant à l'exercice de Venus :

Ung cocq quinze glines contente,
Cent hommes, non pas trois milliers,
Peuvent a femme baillier tente,
Je vous dis entre deux pillers.
Doncques, prestres et seculers,
Que feries vous s'elles osoient ?
Car tous les plus fors *baculiers*
Devant leurs jors escoux seroient.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 48[c].)

BACUZ, s. m., prob. rime pour *bacul*, croupière de mule :

Soit a Tours, Molins ou Paris,
Les escuz font battre les culz.
Par cy, par la, telz sont cocuz :
Chascun n'a pas argent a tas,
Il fault porter doré *bacuz*.
(Coquill., *Monol. des Perruq.*, Œuv., II, 275, Bibl. elz.)

BADE, s. f., chose frivole, vanité, bêtise, baliverne.

— *En bades*, pour rien, pour un motif frivole, par plaisanterie :

Ne poet estre en nule maniere,
Fet la pucele, par ma foi,
Tant que vos aiez devant moi
D'armes tant fet et tant josté
Que m'amor vos aura cousté ;
Quar les choses qu'en a *en bades*
Ne sont si douces ne si sades
Comme celes que l'en compere.
Prenez .I. tornoi a mon pere
Se vos volez ma main avoir.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 31[d].)

Chis mos ne fu pas dis *en bades*.
(*Caton en roman.*)

Si li escondit s'amor *en bades*, il crient a perdre l'assemblee que il tant desire, et s'il li done, s'amor a fausee. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f° 104°.)

— *Aller en bades*, être vain, inutile, être perdu :

Dame en eni main sont tot li bien
Amassé a tas et a tire.
A cui orrai je jamais dire
Mes dous, mes biax, mes cuers, mes sades.
Coi chant quant mi dit rout en bades
Et mi haut cri et ma complainte?
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 13 v°.)

— *De bade*, par plaisanterie :

Or tout ce ay je dit *de bade*.
Car on n'en trouveroit point ung
Qui de bien amer soit malade.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 86ª.)

— *Bade* s'est encore employé pour signifier jeu folâtre, et en particulier, ce semble, les amusements des veillées :

Et aux vesprees et aux *bades*
En tirent leurs jeux et leurs festes.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 123ᵇ.)

A Rennes sont venuz a la couchee,
Ou main'e *bade* ilz ont la descochee.
(*Lég. de P. Faifeu*, p. 72, Jouaust.)

Bressan, *bada*, plaisanterie Fr.-Comté *de bâda*, sur-le-champ.Lons-le-Saulnier, *de bâdo*. Wallon, *bada*, femme étourdie, évaporée. Genève, être à la *bade*, être libre; de *bade*, en vain, inutilement.

BADELAIRE, *badelare, baudelaire, baselaire, bazelaire, basselaire*, s. m., sorte de sabre ou de cimeterre, coutelas :

Hanin de Biaumont et Wille de Biaumont, frere, le navrerent et batirent de *badelaire*. (1300, *Reg. aux plaids de loy*, f° 60, Arch. Douai.)

Batirent de poins et de paumes et d'un *badelaire*. (1374, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᵃ 9182, f° 121 r°.)

Et lors il sacha un *bazelaire* et en fery si grand cop. (1377, Arch. JJ 111, pièce 3.)

Cavelier tira un grand panart ou *badeaire*. (1390, Arch. JJ 138, pièce 149.)

Lui donnerent du poing sur le visage et du plat d'un *baselaire*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X¹ᵃ 9183, f° 20 r.)

Le connestable entre les cops se convroit des bras et croisoit de seu *baselaire*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 149ᵈ.)

Et trest son *basselaire* et l'aporta en la poitrine dou roy de France et dist qu'il l'occiroit. (ID., *ib.*, IV, 178, Luce.)

Il leur bailla ung sien *badelare*, une sienne espee et ung annel d'or. (8 mars 1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Un petit contel portatif appellé *baudelaire*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 339.)

Une petite espee ou *bazelaire* qu'il a acoustumé de porter ou guet de nuyt a la porte Saint Jaques. (1425, Arch. JJ 173, pièce 303.)

Le lundy ensuivant fut crié parmi Paris, sur peine d'estre reputé pour traistre, que tout homme, prestre, clerc ou lay, portast ou envoyast toultes ses armeures, quelles qu'elles feussent, ou espees, ou *badelaires*, ou hachetes, ou quelque armure qu'il eust, au chastel Saint Anthoine. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1416, Michaud.)

Je prendray mon grant *badelaire*
Si le mettray soubz ma caboche,
A celle fin que s'on approche
Je soye plus prest au hutin.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 28851, G. Paris.)

Le dit sʳ Wirial tiret son *baselaire* et frapit le dit Goffin sus le bras. (J. AUBRION, *Journ.*, 1485, Lorédan Larchey.)

Baselare et espee li orent ou cors mis.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2090, Chron. belg.)

Affiloient cimeterres, brands d'assier, *badelaires*. (RABEL., III, prol., Burgaud.)

Et celui qui estoit venu pour l'espee et *badelare*, prist le dit *badelare* et le mena en faisant plusieurs choses. (J. PETIT, dans P. COCH., *Chron.*, c. 9, Vallet.)

Ils portoient aussi une autre sorte d'espee nommee *badelaire*, qui semble avoir esté large. Nicoles Gilles parlant de Charles le Chauve dit : Il se gouvernoit estrangement quant aux habillemens : car il vestoit une dalmatique (c'est a dire longue robe) qui lui venoit jusques aux talons, et avoit la teste envelopee d'un coeuvre chef de soye, comme l'on peint le grand soudan de Babilone, et portoit une couronne par dessus, et tousjours avoit a son costé un grand *badelaire* turquois. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm., et her.*, II, 1.)

A son costé pendoit un *badelaire*
Que par Vulcain le roi des cieux fist faire.
(G. D'ALBANY, *Le Tut. d'amour*, III.)

La langue du blason a gardé *badelaire* pour designer une épee courte, large et recourbée.

Nom propre, *Baudelaire*.

BADEOLIER, s. m., sorte de cerisier :

Badeolier, small chery tre. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, a la suite de Palsgrave, p. 914, Genin.)

BADER, voir BEER.

BADIAN, s. m., espèce d'oiseau, qui se prenait avec l'autour :

Mais ne se faignent
De prendre butones et *badians*
Perdris, aguettes, herons blancs.
(GACE DE LA BIGNE, *Des Deduis*, ms., f° 11 v°, ap. Ste-Pal.)

BADIFO, voir BATIFOL.

BADILLE, voir TILLE BADILLE.

BADITIN, s. m., nom de plante, le lis d'eau ou la rose d'eau :

Baditin, the water lilly, or water rose. (COTGR.)

BADOR, voir BALDOR.

BADREE, s. f., farine ou toute autre substance delayee dans l'eau :

En fait doulz pour les flancs et *badrees* du couvent pour toute l'annee .v. l. .vi. s. vi d. (*Compte de* 1505, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Badree se dit encore à Guernesey, en Normandie, en Picardie, dans la Flandre franc. et dans le Berry pour désigner une pâtisserie sur laquelle on étend une marmelade de pommes ou de poires.

BADROUILLER, v. a., railler, insulter :

Chantez comment François furent gallez,
Escarmouillez, fatrouillez, *badrouillez*.
(MOLINET, *Chans. sur la journee de Guinegate*.)

BADROUILLEUR, s. m.?

Pierart Charlon, *badrouilleur*. (1509, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAEE, voir BEEE.

BAELDRE, *baeldre*, voir BAUDRE.

BAELERESCHE, voir BALLEREISCE.

BAER, voir BEER.

BAERIE, *baierie, baarie, beirie*, s. f., profond étonnement, qui fait quelquefois rester la bouche béante :

Amours n'est fors menestraudie
Qui fait estre en grant *baarie*
Chascun qui ses estrumens ot.
(WILL. D'AMIENS, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 130 v°.)

— Action d'aspirer à quelque chose, ambition, vif désir, attente, espérance :

Pour eus honnerer estre rices
Voloit sans autre *baerie*.
(*Chev. as .II. esp.*, 23, Foerster.)

Certes, por ce ne l'ai dit mie,
Ke j'en eusse *baerie*
A nului.
(*Ib.*, 527.)

Cuer desirant doit avoir *baerie*
De bien servir a ez.
(*Poes.*, Vat. Chr. 1522, f° 159ᵇ.)

On doit lessier sa fole *baerie*,
S'on puet aillors avoir son estouvoir.
(*Ib.*, f° 162ᶜ, ap. Ste-Pal.)

Ambicion, que l'en apele fole *baerie*. (LAUR., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 38ᶜ.)

La quarte (branche d'orguel) que nos apelons ambition, c'est fole *baerie*. (ID., *ib.*, Ric el 22932, f° 3ᶜ.)

La quarte (branche d'orguil) est fole *baerie* que nous apelons ambicion. (ID., *ib.*, Maz. 809, f° 10ᶜ.)

La quarte brance d'orguil est fole *baierie*, que on appelle en clergie ambicion. (ID., *ib.*, ms. Troyes, f° 8 v°.)

Fole *beirie*. (ID., *ib.*, Richel. 938, f° 9 r°.)

Kant ele vaint
Le *baerie*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 73 v°.)

Qu'il n'ait al siecle *baerie*.
(*Ib.*, f° 33 v°.)

S'ele a taleat ne *baerie*
Ke devenir voelle t'amie.
(JACQ. D'AMIENS, *Remede d'amors*, ms. Dresde, f° 20ᶜ.)

Ke plus haus de li ne fust mie
Celle u aroit sa *baerie*.
(ID., *ib.*, v. 471, Kort.)

BAES, s.?

Ge quite et otree a monsegnor Giles les *baes* de tote la terre que il tient de moe. (1264, *Ch. d'Al. de Roh.*, fᵈˢ Bizeul, Coll. de Chart., Bibl. Nantes.)

Sauves mes dretures en totes autres chouses hors les *baes*. (*Ib.*)

BAESSE, voir BAIASSE.

BAET, voir BAIET.

BAFFE, s. f., faisceau, fagot, paquet :

Lesquelz compaignons portoient chacun une *baffe* de jon pour pescher. (1454, Arch. JJ 182, pièce 118.)

BAFFE, s. f., soufflet du revers de la main, claque :

Cil qui garda le forest de Iles por le conte et uns hons de poeste se tencherent ensanlle, et tant monterent les paroles que li hous de poeste dona au forestier une *bafe*.. (BEAUM., *Cout. de Beauv.*, I, 445, Beugnot.)

Visage de *baffe* venu
Confit en composte de vin.
(CH. D'ORLEANS, *Poés.*, I, 164, d'Héricault.)

Le dit Henney se troubla et courouchia au dit demandeur et lui donna une *baffe*. (28 janv. 1435, *Reg. aux sentences*, Arch. Douai.)

Il est resté en rouchi, en picard, en normand.

BAGE, s. f., charge, office :

Le IXe jour dudit moix avint que Thiriat, sergent des treses, sy alloit, de nuit de costé une femme, laquelle s appelloit La Chaitree, et demouroit devant les Proicheurs. Lequel Thiriat sy vollouit entrer en la maxon par une fenestre halt ; et il se laisist choire ; et se tint tout mort. Et enchent sa *bage* de sergentrie aus treses. (J. AUBRION, *Journ.*, 1465, Lorédan Larchey.

BAFFROI, voir BERFROI.

BAGNOLET, *baignolet*, s. m., baquet peu profond ; n'a été rencontré que comme nom propre :

Baignolet. (21 juill. 1438, *Inv. de Rays*, fo 51ro, Arch. Thouars.)

Suisse rom., *bagnolet*, baquet peu profond, mais d'une assez grande surface.

BAGOAGE, s. m., maltôte :

Les Gaulois mesmes travaillez de tailles et d'aydes publiques, s'esleverent l'an de Jesus Christ .CCXC. ou environ, sous la conduite d'Amand et Elian, qui prirent le nom de bagaudes, que d'aucuns disent signifier en vieil langage gaulois, rebelles ou traistres forcez; et d'autres les estiment avoir esté paisans, et que ce mot signifie tribut : comme encores il n'y a pas long temps qu'en certains endroits de France l'on appelloit les maletoltes *bagoages*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I, 21.)

BAGOE, s. f. ?

Mais la grandeur de tout l'ouvrage est environnee de cavernes moult profondes pour recevoir l'effort de la riviere, laquelle flottant sur le comble des *bagoes* noyeroit es maisons de la ville. (*Q. Curse*, IV, 3, éd. 1534.)

BAGOULER, v. n., railler grossièrement et injurieusement :

Par maniere de moquerie et autres raffardes malsonnans, Jacotin Pouletz le print a moquer et dire plusieurs goulardises, auquel le suppliant dist que se il ne cessoit de ainsi *bagouler*, que on lui respondroit autrement. (1447, Arch. JJ 176, pièce 502.)

Beauce et Perche, *bagouiller*, v. n., parler, en mauvais sens, bavarder : « Deux mangeassous qui ont le talent de *bagouiller* pus haut qu'tout l'monde. » (Messager pour 1852.)

BAGUE, *baghe*, s. f., bagage :

D'or et d'argent et de *bagues*, pour vous mectre bien en point a ce vostre commencement je vous fourniray assez. (*Jeh. de Saintré*, p. 75, Guichard.)

Les souldoyers qui dedans estoient, s'en estoient allez a tout leurs *bagues* franchement. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1446, Michaud.)

Mes *bagues* vouldray apprester
Et demain a l'adjournement
Me partir tout soubdainement.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4191, G. Paris.)

Et prirent prisonniers et *bagues* avant que l'on s'apperceust d'eux. (LA MARCHE, *Mem.*, I, XI, Michaud.)

Et les renvoyerent a tout leurs *baghes*. (MONSTRELET, *Chron*, II, 19, Soc. de l'H. de Fr.)

Si les laissay illecques trousser leurs *bagues* et leurs quilles et m'en alay reposer. (*Ev. des quen.*, ve journée, Bibl. elz.)

Quoy qu'il feust subtil et sur argent bien fort luxurieux, si fut il rançonné de robes, de vaisselle et de aultres *bagues* largement (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXVIII, Jacob.)

Ils apperceurent grand planté le sommiers dont les *bagues* de dessus sembloient de lin or. (*Perceforest*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Courrut tant qu'il peut y donner secours et pour emporter les *bagues*. (RAB., l. 2, c. 14)

Le roy le fera mourir, et nous autres serons heritiers des *bagues* et deniers. (LARIV., *Nuits*, V, 1, Bibl. elz.)

La langue moderne a conservé ce mot dans la loc. : *vie et bagues sauves*

On dit encore aujourd'hui dans certaines provinces, *aller à bagues*, c'est-à-dire faire ses emplettes pour se mettre en ménage.

Bourg., *baigues* ; wall., *bagues*, hardes.

BAGUER, *bagguer*, v. a., emballer, empaqueter, faire des paquets, mettre en ballot sous toile cousue ou cordée, trousser :

Il fist trousser et *baguer* tout son bagage. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 234, éd. 1620.)

Ja tout *estoit* troussé et *baggué*. (G CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 46, Buchon.)

De chacun fardeau *bagué* ou cordé. (Mars 1561, *Arrêt imp.*, Orl., Gibier, 1577.)

— Il s'est aussi employé, en parlant de personnes, pour dire enchainer :

Navrent les ungs et les aulcuns tuerent,
Les autres prins lyerent et *baguerent*.
(J. MAROT, *Voy. de Genes*, Le Duchat.)

Prince, a la fin qu'on n'y soit a reffaire,
Prenez tous ceulx qui ont voulu forfaire
Et les faictes bien *baguer* et lyer
Pour les trecter comme il vous pourra plaire.
(D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, fo 57 ro.)

Comme ung larron ou meurtrier je fuz pris
Lyé, *bagué* de cordes assez rudes.
(J. BOUCHET, *Noble Dame*, fo 73 vo, éd. 1536.)

Pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié et *bagué*. (*Sat. Mén.*, p. 22.)

— Fig. :

Maintz autres pourroye alleguer
Qui illec ont souffert nauffrage
Lesquelz on y a veu vaguer
Et malheureté les *baguer*.
(O. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, fo 27 vo.)

— Absolument, plier bagage :

A la premiere fois (le son du clairon) chascun troussera, *baguera* et se armera, (1473, *Ord. de Ch. le Témér.*, ap. Laborde. *Emaux*.)

Dieu sceit la peine qu'il a de monter et de remonter la dame et les enfans, de trousser et *baguer*, et de loger quant ilz sont en la forteresse. (*Quinze joyes de mar.*, XII, Bibl. elz)

— *Baguer une femme*, la nipper, la garnir de robes, de bijoux, etc., lui faire un trousseau :

Quant elle eut dit tout au long de ce bon escuier, du chevalier s'est accusee, qui comme l'aultre l'*avoit* bien *baguee*. (L. XI, *Nouv.*, LXXVIII, Jacob.)

Et Dieu sçait s'elle partit bien *baguee*. (*Ib.*, LXVII.)

Nous gaignerons nostre escot car icelle femme est bien *baguee*, et creez qu'elle a desrobé qui que ce soit. (1459, Arch JJ 189, pièce 393.)

Apres avoir longuement pensé en soy mesme comme il pourroit rompre ce mariage, nagueres fit dire a mon pere que, s'il luy vouloit donner a femme sa fille toute nue, qu'il la vestiroit de toutes sortes d'accoustremens, la *bagueroit*, feroit les nopces et la doueroit de tout son bien. (LARIV., *Le Morf.*, I, 2, Bibl. elz.)

Les ambassadeurs de Childebert venus a Paris deffendirent a Chilperic de prendre aucunes chose sur les terres des appartenances de feu son pere ou tirer des thresors royaux aucuns joyaux pour *baguer* sa fille. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV. ch.5.)

Ce mot était encore usité au commencement du XVIIe s. :

Mesdictz seigneurs et dames, duc et duchesse de Montpensier promettent aussi de bailler ladicte damoyselle de Bourbon a mondict seigneur le duc d'Orleans aussi tost qu'elle aura atteint l'aage nubile par nom de loy et de mariage, leur fille unique et seule heritiere, et la *baguer* selon son rang et qualité. (Janv. 1608, *Art. de mar. entre M le duc d'Orl. et Mlle de Bourb.*, ms. Louvre, no 109.)

Baguer est resté dans la langue moderne avec le sens de coudre à grands points.

Wall., *baguer*, déménager.

BAGUETERIE, *-guetrie*, *-guettrie*, s. f., fabrication, commerce de menus joyaux, de menus bijoux :

Ne poura aucun besogner audit mestier de *baguetrie* en cuir ne autre chose, sinon qu'il soit passé maistre. (1490, *Stat. des baudrayers*, Arch. mun. Angers FF 5, fo 60.)

Bourseries, ganteries ou *baguettries*. (*Ib.*)

Mestier de margicerie, bourserie, ganterie, *bagueterie* et aguilleterie. (1491, *Ord.*, XX, 319.)

BAGUETTE, s. f., petits joyaux, petits bijoux, menus affiquets, babioles :

Qui pourroit vivre cent ans
Et voir telz *baguettes*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4699, G. Paris.)

Donnez anneaulx d'or et *baguettes*
Pour dancer souvent aux bancquets.
(*Farce de Folle bobance*, Anc. th. fr., II, 274.)

Et aussi en ce faisant ledict amoureux la debvoit fournir de soye et de plusieurs

autres menues *baguettes*. (MARTIAL D'AUVERGNE, *Arrests d'amours*, VII, éd. 1533.)

Et si peussiez veoir porter a planté de chamberieres coffres sur les costez de leurs chevaulx, apres les jeunes damoiselles, ou les pucelles avoient mis leurs manches et leurs *baguettes*, pour donner a leurs amis au tournoy, afin qu'ils fussent plus preux en leurs chevalleries. (*Percefor.*, vol. 2, ch. 126, éd. 1528.)

BAGUETTER, v. n., frapper avec une baguette; commander à la baguette :

Baguetter, to command like a steward; also to strike with a stick or wand. (COTGR.)

— *Baguetté*, part. passé, frappé avec une baguette ; commandé à la baguette :

Baguetté, beaten with a rod or wand ; also commanded, over ruled, awed. (COTGR.)

BAGUETTEUX, adj., plein de baguettes :

Baguetteux, - *euse*, wandy, full of rods, wands, or switches. (COTGR.)

BAHERNE, voir BERNE.

BAHOTTE, voir BAATE.

BAHUT, s. m., ingrédient qui entrait dans la composition de certaines boissons :

Quikionkes vanderoit *bahut* et melleroit avec lies ne avec chavrate il paieroit .X. s. (*Rôle origin. de huchements du* XIIIe *s.*, Coll. de pièces formée par A. Thierry pour l'hist. du tiers état, Minist. Instr. publ.)

BAHUTÉ, adj., mis en fût, gâté par le cahotement de la voiture :

Vin tout *bahuté*, le galon qui ne valoit en devant que sys estrelins, il l'achatoient vingt quatre estrelins. (FROISS., *Chron.*, II, 454, Kerv.)

BAHUTTER, v. n., badiner :

A quel jeu jouons-nous ? Tout de bon, ou pour *bahutter* ? (CRAMAIL, *Com. des Prov.*, Anc. Th. fr., IX, 58.)

BAI, *bahi*, adj., ébahi, étonné, effrayé :

Partonopees n'est pas *bahis*,
Ne point laniers ne point restis.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 158^d.)

Qu'il en devient fous et *bahis*.
(*Ib.*, f° 160^d.)

Li tornois est maltalentis,
N'i a mestier vasaus *bais*.
(*Ib.*, 8867, Crapelet.)

Li reis vit chair Alexis,
Mult en est tristes et *bahis*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 9^b.)

Proteslaus est pensis
Et de respondre *bais*.
(*Ib.*, f° 53^a.)

BAIANCE, voir BEANCE.

BAIARDEUR, s. m., forme du mot *bardeur*, celui qui porte le bayart ou bard, sorte de grande civière à plusieurs bras pour transporter les pierres :

Un tel quarriel du mur va fors botant,
Ne l' remuassent cinq *baiardeur* poissant.
(RAIMB., *Ogier*, 10263, Barrois.)

BAIART, - *ard*, *bay.*, *boi.*, adj., de couleur baie :

Sus le meillor cheval du mon,
Tout noir *baiart* enmi le front,
Grant et fort comme un dromadoires,
Couvert de couvertures noires.
(P. GENTIAN, *Tournoim. as dames de Paris*, Vat. Chr. 1522, f° 171^d.)

Ung autre cheval a poil *bayart*. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 184 r°.)

Le duc les accompaignoit sur ung coursier *bayart*. (*Trahis. de France*, p. 156, Chron. belg.)

Chevaulx eurent ades blans, adez bruns,
Ades grisons ou *bayars* d'excellence.
(O. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 153 r°.)

Poil *bayart* rouge est tenu le principal de plusieurs. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ*, f° 132 v°, éd. 1516.)

Un coursier *baiart* moucheté de blanc. (*Chron. de L. XI*, 1472, ms. 758, Mél. Clairamb., Richel.)

— S. m., cheval bai :

Et Pirrus esporone le *baiart* Gasconois.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24^b, var., Michelant.)

Qi prent *bayard* en amblour, si voet tenir le jour qu'il dure. (*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II p. 393.)

Un autre grant *baiart* rouge de harnoys. (1389. *Invent. du chat. de Porte Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 745.)

Bayard de trois, cheval de roy,
Bayard de quatre, cheval de fol,
Bayard d'un ne le donnez a aucun.
(GOMES DE TRIER, *Jardin de Recreation*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 28.)

Eurialus estoit sur ung *boiart*
Si proprement mooté qu'on pourroit dire.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 12 r°, Richel., Réserve.)

Berry, Forez, *baiart*, bai.

BAIASSE, - *acc*, *baiesse*, *baasse*, *baesse*, *baesce*, *baisse*, *basse*, *beasse*, *beasce*, *boiasse*, *beause*, *beesse*; s. f., servante, femme de chambre :

Ele est ta *boiasse* et ta serve.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 21 v°.)

Dame par est plus grande ades que sa *baiesse*.
(*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 146 r°.)

A un *baesse* firent bailler
Une hache tempre de ascer.
(*Conq. of Irel.*, 1478, Michel.)

C'est cil qui les amanz justise
Et qui abat l'orgueil de gent,
Et si fet dou seignor sergent,
Et les dames refet *baesses*
Quant il les trove trop en gresse.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 8^b.)

Et des dames refet *baiesses*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 7^c.)

Et des dames fait *baesces*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 9^a.)

Certainement il vos couchient...
De quelconques estret qu'il saient :
Soit clers, soit lais, soit hom, soit fame,
Sires, serjanz, *baiasse* ou dame.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 93^b ; éd. Méon, v. 11117.)

Sa *baiasse* en ot grant contraire.
(*Du Foteor*, Richel. 19152, f° 19^f.)

Sa *baisse* apele et li dist.
(*Ib.*, f° 198.)

Ni ot que li et sa *baiasse*.
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 90^b.)

N'avoit *beasse* ne vallat.
(*Dou povre Mercier*, ap. Michel, *D. de Norm.*, I, 331.)

Dame, lors t'apelas *baasse*.
(RUTEB., *Les IX joies Nostre Dame*, Jub., II, 16.)

Tant vont cerchant bone aventure,
Qu'il n'ont *baesse* ne sergent.
(ID., *Desputizons dou Croizié et dou Descroizié*, I, 128.)

Com se de l'ostel fu *bajasse*.
(ID., *La vie sainte Elysabel*, II, 213.)

En une chambre coiemant
Se fesoit batre a ses *bajasses*
Tant que do batre estoieot lasses.
(ID., *ib.*, II, 176.)

Je sui, dist ele, *beaesse* Deus. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 87 r°.)

Je t'avoie abandoné sergenz et *beasses* et toz mes biens. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 67.)

Emfanz et *boiasses* i troverent trop es herberges. (G. DE TYR, VI, 22, Hist. des crois.)

Leur sers, leur *baiaces*. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Bibl. Laur., 10, 1.)

Je oi sergenz et *beauses* et moult d'autre mesnie. (Ms. Ars. 5201, p. 331^a.)

La *baesse* ou la chamberiere. (1305, Arch. J 1030, pièce 28.)

A la Daerie a trois *basses*. (1307, *Inv. du chateau de Caen*, dans Le Héricher, *Gloss. Norm.*)

Je sui s'ancelle et sa *beesse*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 124^d.)

Et feire visser a ta *beasse*
Qu'il n'i ait peil qui l'autre passe.
(*Clef d'amour*, p. 86, Tross.)

Qu'avec une *beasse* s'ira tantost gesir.
(*Gir. de Ross.*, 5714, Mignard.)

Johanna la grant *beasse*. (1331, *Cens. du Chap. de Nevers*, p. 136, Arch. mun. Nevers.)

Cil... qui voudra entrer en bourgoisie... doit avoir continuelment ou lieu de la bourgoisie propre vallet ou *baasse* demorant en lieu. (*Cartons des rois*, Arch. K 37^A, pièce 13^2.)

Cil qui n'a fame ou celle qui n'a mariz qui voudra entrer en la borgoisie... doit avoir continuelment au lieu de sa borgoisie propre vallet ou *boiasse* a la veille de la saint Jehan. (*La maniere de faire ou de tenir les bourjois du reaume*, Richel. 20048, f° 133^d.)

Icelle *baasse* ou chamberiere dudit prestre. (1450, Arch. JJ 185, pièce 39.)

Norm., Valogne, *basse*; Guernesey, *baisse*. Haut-Jura, argot des peigneurs de chanvre, *batze*, *boitze*, *boitzi*, fille.

BAICHILÉ, voir BACHELÉ.

BAICOGHE, voir BACCOGHE.

BAICQ, s. m., sorte de draperie :

Bancqz couverts de *baicq* noir. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Draps, *baicqz* et autres especes de drapderies composees au prix d'Angleterre. (1595, *ib.*)

BAIDRE, voir BAUDRE.

BAIE, s. f., sorte d'étoffe dont il semble qu'on se servait spécialement pour les jupes :

Sy la piece se trouve par lesdits esgardz plus courte que de vingt aulnes et plus

estroicte que d'une aulne pour les *baies* et sarges façon de Beauvais et pour celles de la façon d'Orleans plus courte que de vingt aulnes et plus estroictes que de demie aulne demy quart,... elles seront couppees en quatre. (31 août 1570 *Statuts des sayeteurs drapants*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 788.)

A Lille et dans les environs *baie* s'emploie encore pour dire jupe.

BAIEE, voir BEEE.

BAIEMENT, voir BEEMENT.

BAIEN, *bayen*, *baiien*, *baiem*, *boien*, *bain*, *bayn*, adj., crevé, en parlant de pois et de fèves :

Che sanle miex uns pois *baiens*.
(A. DE LA HALLE, *Li Jus Adan*, Coussemaker, p. 313.)

Le vin lessent por la fontaine
Et la char por les pois *baiens*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28a.)

Pois *baiens*.
(ID., *ib.*, ms. Brux. f° 27d.)

Ne les prise un pois *baien*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 33c.)

Le vin commun, le vin moien
Ne prisa il pas .i. pois *baien*
(*Fabl. des bons vins*, ms. Berne 113, f° 200d.)

Qu'il ne prisent .i. pois *baiens*
(*Guerre de Metz*, st. 219c, Bouteiller.)

Prendes veches, si les metes cuire en iaue, et quant elles seront *baiienes* si en rotisies. (*R medes anc.*, Richel. 2039 f° 3v.)

Pour une préparation analogue, l'auteur ordonne de mettre de l'orge bouillir jusqu'à ce qu'il commence à crever.

Il les convient laver (les pois) en une paelle avec de l'eaue tiede, puis mettre en un pot et de l'eaue tiede avec au feu, et faire boulir tant qu'ils soient *bayens*. (*Ménagier*, II, 135, Soc. de l'H. de Fr.)

Feves nouvelles doivent premierement estre cuites jusques a *bayennes* puis purer. ... Quant elles sont *baiennes* et purees, l'en les peut frire a la gresse de la ribelette. (*Ib.*)

Gruyau convient cuire comme *boyen*, puis purer. (*Ib.*, II, 242.)

Ferez vous point les febves *baines* ?
Hen, quoy, ferez vous le pot cuyre ?
(*Farce du Pont aux Asgnes*, Anc. Th. fr., II, 48.)

Et fault qu'en despit de ma bouche
Que je faces les febvres *baynes*.
(*Ib.*, II, 44.)

— Par extension :

Car mangons ton enfant et en apres le mien,
Se l'avies rosti en cuisine et *baiien*
Bien em porieus vivre, s'en iroient paien
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 389 r°.)

Qu'il enporta lo vit sanz coille
Tote *baiene* et tote dodle.
(*De Conneberl*, 16, Méon, *N. Rec.*, I.)

En Franche-Comté, et particulièrement à Dole (Jura), on se sert du verbe *bainer*, pour signifier mettre des légumes secs, haricots, fèves, lentilles, etc., dans de l'eau chaude pour leur faire subir une première cuisson avant de les accommoder en ragoût ou autrement.

1. BAIER, v. n., aboyer :

Li quien s'engressent de *baier*. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, XXXIX, 46, Beugnot.)

2. BAIER, voir BEER.

BAIERIE, s. f., bailliage :

Touz gentiz homes qui ont *baierie* en lour terre pendent larro is de quel larrecin que ce soit. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*, Ars. 2465, XXXVII.)

BAIET, *bayet*, *baet*, adj., bai, de couleur baie :

Badius color, *bayet*. (*Trium Ling. dict.*, 1604.)

— S. m., cheval bai :

Et Pirrus esperone le *baet* Gasconois.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24b, Michelant.)

Recheuvre par la regne lo *baet* de Lerin.
(HERB. LEDUC, *Folq. de Cand.*, p. 90, Tarbé.)

BAIETEL, voir BASTEL.

BAIETTE, s. f., dimin. de *baie*, jupe :

Une rouge *baiette*. (*Compte de* 1600, La Bissée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une testatrice legue sa *baiette* noire et sa *baiette* d'auquarlate rouge. (*Test. de* 1614, Bethune, *ib.*)

BAIF, adj., ébahi, étonné :

N'i sait estraier ne *baif* :
Par sus les morz passent li vif.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 5325, Michel.)

Nom propre, *Baif*.

BAIFROI, voir BEFFROI.

BAIGNER, voir BANIER.

BAIGNERECHE, adj. f., servant au bain :

Une cuve *baignereche*. (*Compte de* 1434, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAIGNERIE, *baingnerie*, *baigneyrie*, *baignoirie*, s. f., lieu propre à se baigner, baignoire :

Baigneries et estuves, qu'on appeloit thermes. (*Fragm. de l'hist. rom.*, Richel. 24275 f° 25 v°.)

En lieu obscur, loing de estables, fours, et *baigneries* (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 40 r°, éd. 1516.)

Il semble a l'eschançonnerie,
Que ce soit une *baingnerie*,
Tant y a de vin respandu.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 377d.)

Au dessus d'icelles *baigneries* et estuves 2 belles chambres a coucher. (1446 *Compt. du pal. des D. de Bourg. à Bruges*, Ann. de l'Acad. d'archeol. de Belgique, 1855, XII, 98.)

Il y avoit forges, tavernes, cabarets, *baigneries*, hostelleries et brasseries. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

Ung grand chanderon d'airain qui est es *baigneries*. (*Charg. des off claust.*, Arch. LL 1180, ch. XIII.)

Une grande *baignerie* de toille blanche assavoir ciel et dossiel et les gordines tenant ensamble. (1558, *Invent. de Phil. II*, f° 74 v°.)

Estuves, *baigneries*. (DELORME, *Archit.*, I, 8.)

— Action de se baigner :

Le lavement et *baigneries* des femmes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 173 v°.)

Lors sans delay dedans entray
Et m'y baingnay et m'y lavay
Du tout croy qu'eusse esté gary
Se long temps l'eusse peu souffrir,
Mais tost m'en yssi, car mye
Apres n'avoye tel *baignerie*.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 78a, impr. Inst.)

Les *baignoiries* et aultres festoyemens avec femmes, grans et desordonnez. (COMM., *Mém.*, I, 2, Soc. de l'H. de Fr.) *Baigneyries*. (Ed. Chantelauze.)

— Sorte d'armure :

Donnans terribles horions,
La frappoient les champions.
Coups de banquetz et *baigneries*
Comme s'ilz bayssent leurs vies.
(*Poëme du chevalier Délibéré*.)

BAIGNOIR, -*oer*, -*ouer*, -*ouair*, adj., propre au bain, propre à prendre un bain :

.IIc LXXV. aunes de toile pour faire draps *baignoers*. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 24 r°.)

Deux grandes cuves *baignouaires*. (1471, *Compt. du R. René*, p. 248, Lecoy de la Marche.)

Deux grans draps *baignouers*, pour servir et mectre de jour sur le lict de ladicte dame. (Sept 1492, *Argenter. de la reine*, Arch. KK)

Cuves *baignoires*. (1495 96, *ib.*, Arch. KK 85, f° 95.)

On dit que Caligula faisoit parfumer ses cuves *baignoires* (DU PINET, *Pline*, XIII, 3.)

— S. m., espèce de manteau dont on se couvre dans le bain ou quand on en sort, peignoir :

.VIII. aunes et demie de toile pour faire .VI. envelopouers et IIII. *baignouers* (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 24 v°.)

BAIGNOIRE, -*oere*, s. f., peignoir :

Pour 16 aunes et demie de toile pour faire *baignoeres* pour le roy. (*Tab. des compt. de l'Argent.*, p. 230, Douët d'Arcq.)

BAIGNOIRIE, voir BAIGNERIE.

1. BAIGNON, s. m., petite cuve :

Ung *baignon* a tenir les fons des vaisseaulx (*Comptes des mines de Jacques Coeur*, Arch. KK 329, f° 192 v°.)

Le langage populaire de Lyon dit encore aujourd'hui un *bagnon* pour désigner un petit seau en bois, un ustensile de cuisine destiné à recevoir de l'eau.

2. BAIGNON, voir BEHAIGNON.

BAIGNOTE, s. f., baignoire, cuve propre à se baigner :

En icellui hostel fu trouvee une *baignote*, ou il avoit environ mine de froment. (1385, Arch. JJ 127, pièce 105.)

1. BAIL, *baux*, s. m., pieu armé de fer :

Grans *baus* lor jete et laist sus aus aler,
Seles et bans et grans perrons quarres.
(RAIMB., *Ogier*, 6162, Barrois.)

Tous les *baus* traversains ont a terre jetes.
(*Chans. d'Ant.*, II, 121, P. Paris.)

Jeitent pieres et *baus* et pois chaude et bolie.
(*Ren. de Montaub.*, p. 30, Michelant.)

Et puis refremerent la endroit u lor murs estoit chaus, de grans mairiens et de grans

Un ordre sçay de nouvel establie,
Dont maintes gens se doivent fort loer,
Et ou l'on doit boire jusqu'a la lie,
Tant qu'es henaps ne doit rien demourer.
Et si doit on tou lis du pot verser
Vin es vaisseaulx, l'un l'autre requerir :
Les requerans y doivent obeir
Sanz refuser tout boire et sanz escroe :
Ainsi se doit cest ordre maintenir,
Qui s'appelle l'*ordre de la baboe*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 241[a].)

Wall., *bábou*. Wall. de Mons, *babuse*, bagatelle. Namur., *bâbeû*, *beû*. Guernesey, *barboue*, s. m., l'épouvantail des enfants.

babote, s. f., insecte :

A la seconde herbe de ceste plante (luzerne), s'y engendrent des petites chenilles noires appellees *boboles*, qui la perissent. (O. de Serres, *Th. d agr.* iv, 4, éd. 1805.)

baboter, voir Baubeter.

baboteur, voir Baubetor.

1. **babou**, onomatopée pour imposer silence :

Babou, tay toi, je t'en suplie.
(J.-A. de Baif, *Eun.*, v, 2.)

2. **babou**, voir Baboe.

babouniere, s. f., masque cornu et barbu :

Chacun avoit une *babouniere* cornue noire et horrible, ressemblant diables. (*Chron. de S.-Denys*, t. 1, f 143, ap. Ste-Pal.)

baboye, voir Baboe.

1. **baboyer**, v. n., bavarder, conter des fables :

Baboyer, to fib, fable, tell foolish tales. (Cotgr.)

2. **baboyer**, voir Balboier.

babrole, s. f., nom de poisson :

Il y a des poissons qui craignent extremement la chaleur, et qui durant le cœur de l'esté se tiennent soixante jours cachez, comme la biche, ou *babrole*, le merlus et la dorade. (Du Pinet, *Pline*, ix, 16.)

babuise, voir Babuse.

babuiserie, s. f., moquerie, sotte plaisanterie :

Tu pues bien savoir que ces *babuiseries* dictes contre les femmes furent et sont choses trouvees dictes a voulenté. (Christ. de Pis., *Cité*, Ars. 2686, f° 66[a].)

babuse, *babuise*, s. f., moquerie, sotte plaisanterie :

Si leur disoient tant de ruses,
Tant de fastras, tant de *babuses*
Que mainte fois par tielx escoles
Tenoit on les dames pour foles.
(G. de Mach., *Poés.*, Richel. 9221, f° 63[f].)

Comment doncq aux crestiens
Viennent ilz faire tant de ruses,
Et tant de cas desordonnes ?
Entendre ne sçay tes *babuses*.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 122[b].)

Cent aultres *babuises*. (*Tit. du* xv[e] s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

bacane, adj. f. ?

J'ay gouverné la cour *bacane*,
Et sçay trop bien les auls peler,
Quant je suis a ma barbacane.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet* p. 111, Jacob.)

Nous n'avons pu dit Lacroix, établir au juste le sens de ce mot, quoique *bacana* soit consigné dans le Glossaire de Ducange. *Cour bacane* semble vouloir dire : l'assemblée, la cour plénière des verres et des bouteilles. L'édition de 1507 écrit : *Tour bacane*.

baccal, s. m., belette :

Baccal, a weesil. (Cotgr.)

baccar, s. m., plante, le tordyle officinal, le sesèle de Crète :

Baccar, th herbe Haslewort, Folefoot, Asarabacca. (Cotgr.)

bacchanal, adj., des bacchanales, bachique :

Festes *bachanales*. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 161 v°.)

La canticque *bacchanale*. (Amyot, *Œuvr. mél.*, II, 16, éd. 1820.)

Remunerations *bacchanales*. (Lanoue, *Disc.*, p. 522, éd. 1587.)

bacchanaliennes, *bach.*, s. f. pl., fêtes de Bacchus, les Bacchanales :

Si li commanda que elle li exprimast quelles estoient les choses que l'en faisoit ou bois en le sacre nocturne lesquelles estoient samblables aus *bachanaliennes* que l'en fait a Bacchus. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 412[d].)

baccoghe, *baicoghe*, s. f., sorte de bateau :

Une *baccoghe* pour ms. l'abbé de S. Bertin. (*Compte de* 1430, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Chincq *baccoghes* de bois. (*Compte de* 1525, *ib.*)

Baicoghe. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune.)

bacees, s. f. pl., t. de chasse, syn. de *brisées* :

Quant aux brisees, elles se peuvent nommer *bacees* ou brisees, lequel qu'on voudra. (Du Fouill., *Ven*, ch. xxxvii.)

bacel, voir Bercuel.

bachant, voir Baucent.

bachas, s. m., auge :

Pour ung *bachas* par eulx acheptê pour tenir l'eaue de la dite forge. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329. f° 227 r°.)

bachasse, s. f., cuvette, bassin de fontaine, auge dans laquelle on fait boire les chevaux :

.ii. *bachasses* noves achatees pour lo cellier de mons. (*Compt. de P. de Serrer, prév. de Montbrison*, frais de vendange, 1353, f° 510, Arch. Loire.)

C'est une arche ou *bachasse* de pierre creuse (comme l'on appelle a Lyon) qui est une belle sepulture hors des murailles de la ville,... laquelle sert a present a recevoir l'eau d'une belle fonteine. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 421, éd. 1573.)

bachat, s. m., auge :

Ceste pierre sert de *bachat* ou auge et receptacle de l'eau d'une fonteine. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 433, éd 1573.)

Littré donne ce mot sans historique et le definit : auge à cochons dans quelques provinces.

bachet, voir Bechet.

1. **bache**, s. f., caleçon :

Femoralia, proprie *bache* mulierum. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel 1. 4120.)

Pro 30 alnis telæ pro *bachis* faciendis, emptis diversis pretiis. 1364, *Compt de l'abb de Clairvaux*, f° 6 r°. ap. Duc., *Bache*.)

2. **bache**, s. f., goulet, tranchée pour conduire l'eau :

Icelles dames avoient fait clore et estoupper une *bache*, autrement nommee le goullet d'Ourne estante entre les moulins de Medavy et Queon, par laquelle trenchee l'eau venante par la riviere de Udon cheoit en la riviere d'Ourne. (1459, Almenèches, Arch. Orne, H 37.)

baché, adj., couvert d'habits de guerre :

Les uns parmy les champs, les autres aux fossez
Mouillez comme meschants, couchasmes tous *bachez*.
(A. Morin, *Siége de Boul.*, quatr. 162.)

bachelage, *bacelage*, s. m., art et école de la chevalerie, étude des arts et des sciences, apprentissage d'un métier :

Bachelage, apprentissage, tyrocinium. (Nicot, *Thresor*.)

Bacelage, apprentissage. *Bachelage*, sortie d'apprentissage. (Monet, *Parall.*)

bachelé, *bacelé*, *baichilé*, s. m., bachelier :

Il est ancore junes, meschins et *baichiles*,
Et si ne set pas bien ses garnemanz porter.
(*Floov.*, 50, A. P.)

La veissez monter celle gent *bacelez*.
(Cuv., *du Guesclin*, 3156, Charrière.)

bacheler, v. n., danser :

Les aultres se accueillirent a *bacheler*, qui vault a dire danser (*Perceval*, f° 98[d], éd. 1530.)

bachelereus, -*eux*, *bacel.*, adj., vaillant :

Le noble roy Philippe de Valoys, tres hardis et *bachelereur* chevalier. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641. f° 2 r°.)

Li sires de Fauquemont, qui fu moult *bacelereus*. (Id., *ib.*, I, 494, Luce, ms. Rome.)

Moult de chevaliers *bachelereux* et aventureux. (Id., *ib.*, II. 35, Kerv.)

bachelereusement, adv., vaillamment :

Et moult vaillamment se combatirent les Flamens, moult *bachelereusement* les requirent les Anglois. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 33 r°.)

bachelerie, *bacelerie*, *bacellerie*, s. f., désigne les qualités ordinaires d'un bachelier, bravoure, valeur, savoir, habileté, vigilance, émulation, mérite en général :

Afiert bien que soit chevaliers
Douz et humbles et poi parliers,
Mes dou cors defors et dedens,
Et doit prendre le fraine aus dens
Pour l'ordre de chevalerie :
Si doit amer *bachelerie*,
Et tous maus usages fuir,
Et les armes par tot suir.
(*Le Bacheler d'armes*, Richel. 1593, f° 163b.)

C'est belle *bachelerie*
De trouver ce qui n'est mie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 165c.)

.... Amours endormie
Ne vaut riens, *bachelerie*
Convient, que son estauvoir
Veut en amour recevoir.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 151 v°.)

Qui cors a, membres et vie,
Se tout adies n'estudie
En plus grant avanchement
K'en vivre maiennement,
N'a point de *bachelerie*.
(*Ib.*, f° 169 v°.)

Pour çou que Guenelon, li fel,
Esteit de grant cevalerie,
Et s'ot boine *bacelerie*,
Et moult iert sages et senes.
(Mousk., *Chron.*, 6663, Reiff.)

Cilz aussi qui de m'amour me prie
Fust si garnis de grant *bacelerie*,
Que son bon los et sa chevalerie
Par tout le monde eust grasce et prisie.
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, p. 116.)

— Exercice, action de bachelier :

Baceleries, dances, tresches
De beles dames bien parees.
(*Rose*, 16256, Méon.)

La y eut pluseurs belles *bacheleries* et appertises d'armes faites. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 33 r°.) Ed. Luce, I, 403, *baceleries*.

Il avoient fet une belle *bachelerie*. (Id., *ib.*, II, 286, Luce, ms. Amiens.)

Cueus par grande prouesse fyst depuis maintes *bachelleries*. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de Métam.*, f° 131 v°, éd. 1493.)

— Il se prenait quelquefois dans un sens défavorable pour dire action de jeunesse, imprudence, étourderie. Un amant, piqué de se voir renvoyé par une femme galante qui lui avait fait partager ses faveurs avec beaucoup d'autres, a dit :

Si je conquis, ce fu *bachelerie*.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 157d.)

— Age d'un bachelier, adolescence :

Esleece toi, joveuceaz en ta *bacelerie*. (*Dial. St Greg.*, p. 198, Foerster.) Lat., adolescentia.

El point de sa *bacelerie*
.II. compaignons ot avenc lui,
De grant noblece, sans anui.
(*Gilles de Chin*, 106, Reiff.)

Il apprint legierement le jeu des echetz, des tables, et tous les autres jeux dont il veoit jouer, et quant il vint en aage de *bachelerie* nul ne le povoit enseigner. (*Lanc. du Lac* t. I, f° 10, ap. Ste-Pal.)

— Collectif de bachelier, jeunesse guerrière, chevalerie en général :

Sempres ot la court remplie
De moult gente *bachelerie*.
(Wace, *Brut*, ms., f° 50, ap. Ste-Pal.)

La *bachelerie* de Beauves.
(*Prov.*, à la suite des *Poés. ms. av. 1300*, IV, 1651, Ars.)

Et la flour de *bacelerie*,
D'ounour et de cevalerie.
(Mousk., *Chron.*, 6820, Reiff.)

ui veist esquiers et la *bachelerie*
Assaillir aigrement a moult grand aatie.
(*Conq. de Jérus.*, 3144, Hippeau.)

Grant navie et bien garnie de joue *bachelerie*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 218b.)

Si envoyez vostre *bachelerie* dedens Alexandrie,... vostre cité en sera gardee et deffendue aux assaulx. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 118b.)

Car il y avoit dedans bonne *bachelerie* qui bien la deffendoient a tous venans. (Id., *ib.*, II, 297, Kerv.)

— Au XVIe siècle, ce mot prend dans les écoles un sens nouveau, et signifie degré de bachelier, c'est-à-dire de celui qui, dans la faculté de droit canon, après trois ans d'étude, soutenait un acte dans les formes prescrites par la faculté :

Les degrez de *bachelerie*, licence et maistrise. (Pasq., *Rech.*, III, 43.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *bachelerie* désigne le temps du célibat.

BACHELIER, s. m., celui qui conduit un bachot :

Bachelier, il convient que tu nous meines au chastel de nuyt ou de jour. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

1. **BACHELLE**, s. f. C'était le nom d'une terre qui, dans le système féodal, n'avait qu'un rang secondaire, et qu'on appelait aussi bachelerie. C'est de là qu'est venu, selon quelques historiens, le nom de bacheliers que l'on donnait à de jeunes nobles qui n'avaient pas encore reçu l'ordre de la chevalerie. (Chéruel, *Diction. des Instit.*)

2. **BACHELLE**, s. f., petite auge, cuvette, vase dont la contenance servait de mesure pour l'assiette du péage des graisses :

Une *bachelle* de remois. (1438. *Péage de Laiz et du Bich*, Orl., Gibier, 1570.)

Cf. Bachoe, Bachole.

BACHERERE, s. m., bachelier, jeune chevalier :

Lors se leva de nuit od ses forz *bachereres*, et si se feri sor les herberges del rei. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 192c.)

BACHEVALEUREUX, adj., vaillant :

Bachevaleureux, as chevalereux. (Cotgr.)

BACHIERE, s. f., bac, bachot :

Il avoit faute au bout du dit pont.... et y mettoient les genz du dit regent une *bachiere* toutes foiz que ilz vouloient passer. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 417b.)

Pour freter .II. aguilles ou moulin derrière, et .II. aguilles a la *bachiere*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 14 r°.)

BACHINAGE, voir Bassinage.

BACHINET, voir Bassinet.

BACHINOIRE, adj., qui sert à bassiner les lits :

Une payelle *bachinoire*. (*Test. du 26 juin 1580*, Arch. Douai.)

BACHOE, *bachoue*, *baschoue*, *bajoe*, *baxowe*, s. f., sorte de vaisseau de bois ou d'osier ; espèce de baquet ; hotte, manne :

Li talemelier demorans dedanz la banliue de Paris, se il sont haubanier, pueent au diemenche es lius devant diz porter leur pain en leur corbeillons ou en leurs *bajoes*, et porter leur estal ou buffez ou tables. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., I, 55, Lespinasse et Bonnardot.) Var., *bachoes*. (*Ann. de la boulangerie*, 1856, p. 197.)

Achetter une *baxowe* de charbon. (1285, Arch. Mos. G 502-1, copie du XVe s.)

Pour une paire de *baschoues* neufves pour porter pain en l'office de panneterie, 32 s. p. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 65, Douet d'Arcq.) Plus haut : *baschoes*.

Se il est ainsi trouvé que lesdiz forains ou aucun d'eulx aient en *bachoe*, en sac, en corbeille ou en charrette, autre pain mellé qui ne soit de la valleur de quatre deniers.... (1366, *Ord.*, IV, 709.)

La charretee de pain, .III. den., la *bachoe* de pain, III. ob. (*Ib.*)

Que ilz aient accoustumé de si longtemps qu'il n'est memoire du contraire, de amener a Paris, en *bachoes* ou autrement, grant quantité de pain pour vendre. (1372, *Ord.*, VI, 511.)

— En particulier, hotte d'osier serré ou de bois, tine, pour porter la vendange pilée :

Et la vandange de ces vignes doit om matre en cuves a chief de la vigne ou partir au la vigne a la *baxowe*. (1268, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 100 v°.)

Ebregisille fut depesché par Brunehaut, pour porter en Espagne un bouclier de merveilleuse grandeur, fait d'or, garni de pierreries, avec deux tasses en façon de celles de bois appellees lors bachivon, possible pour Bacchus (car pres Paris nous appellons *bachoues* des hottes d'ozier serré, pour porter la vendange pilee), qu'elle fit aussi faire d'or et de pierreries. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, IV, 18.)

Pat. lorr., *bechowe*, hotte en bois qui sert à porter le vin et le raisin. Suivant Duméril, *bacherolle* est employé en Normandie (Calvados) pour signifier tine, grand vaisseau de bois pour porter de l'eau.

BACHOIER, *baschouier*, *bachoiier*, s. m., celui qui est chargé de porter, de faire porter les *bachoes* :

G. Champion, *bachoier*, pour le retour d'un chevaux qui menoit les bachoes,... 12 l. p. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 64, Douët d'Arcq.)

Et aura .I. *bachoier* pour porter le pain, et mengera a court, et aura .XVIII. den. par jour pour son cheval. (1315, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 26 r°.)

Il y aura .I. *bachoiier* a .II. chevaus, qui mengera en salle. (1317, *ib.*, f° 79 r°.)

On trouve *baschouier* dans une autre ordonnance de 1386.

BACHOIR, s. m., bachot :

Les marchands de poisson de Lyon de-

mandent la permission de garer leurs *bachoirs* dans les fosses de la ville, pour preserver ces bateaux des glaces de la Saone.(*Act. consul.*, 1496-1505, Arch. mun. Lyon, BB 24.)

BACHOLE, *baschole*, s. f., sorte de vase, de hotte :

Pour deux *bascholes* pour porter le mortier aux fondemens des pilliers de la sale, .VI. s. (1384. *Compte du chât. de Riom*, Arch. KK 255, f° 30 r°.)

Apres mist les raisins en ses *bacholes*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 405.)

Forés., *bachassola*, grand vase, le plus souvent en bois de hêtre, d'une seule pièce et de forme arrondie, qui sert aux grosses préparations du ménage.

BACHOLEE, s. f., contenance d'une *bachelle* équivalente à la poêlée :

La poaslee, qui vault la *bacholee* ou environ. (*Péage de Laiz et du Bich*, Orl., Gibier, 1570.)

BACICOL, *bachicol*, s. m., sorte de construction :

Les Turcqz qui estoient dedens le *bacicol* et allees de bois ruoient grans pierres et mairiens. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 116, Soc. de l'H. de Fr.)

Et tant en y gecteroit on, qu'il ataindroit jusques au *bachicol*, quy pareillement estoit charpenté de bois. (ID., *ib.*, II 117.)

BACICOLEMENT, *bachicollement*, s. m., sorte de construction ; n'a été rencontré que dans un texte provincial du XVII[e] s. :

Sur la requeste des religieux et abbé de Saint Vaast, leur a esté accordé faire une rue nouvelle proche la riviere... et seront tenus faire les *bachicollemens* necessaires, tels que seront advises par le magistrat. (26 janvier 1634, *Regist. aux Consaux*, Arch. Douai.)

BACICOLLER, *bach.*, v. a., construire :

Au coing de chascun pan (du mur), y avoit une grosse tour toute quarree, dont la moindre estoit plus grande et plus forte que celle du chasteau Turquant, et samblablement garitee et *bacicollee* de bois. (WAVRIN, *Chron. d'Englet.*, II, 128, Soc. de l'H. de Fr.)

Dans un texte wallon de 1599, consulté par La Fons, un maçon *bacicolle* une basse chambre, on fait « *bachicoller* de grez ung heritage. »

BACIL, s. m., fenouil marin :

Crithmum crithamus fenoil marin, *bacil*, senpierre. (JUN., *Nomencl.*, p. 94.)

BACILLE, s. f., fenouil marin :

Le fenouil marin ou *bacille*. (J. DES MOUL., *Comm. de Matth.*, p. 318.)

BACINER, *bachiner*, v. n., frapper sur un bassin ou autre morceau de cuivre, ordinairement pour faire quelque annonce :

Item ne doibvent *bachiner* aulcuns barbiers en alant par les rues. (*Stat. des barb.*, art. IV, Liv. rouge d'Abbeville, ap. Duc., *Clingere*.)

Et soudainement, environ huit heures de nuyt, commencerent les bonnes gens de Paris, sans commandement, a faire feus et a *baciner* le plus grandement qu'on eust veu passé cent ans devant. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1414, Michaud.)

Cf. ACLIQUETER.

BACINIERE, s. f. ?

A P. Dufour, coffrier, pour .IIII. *bacinieres*. (1386, Arch KK 34.)

BACIOT, *bassiot*, s. m., petit bassin :

Pour ung *bassiot* pour mectre le cousteret. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 98 r°, Bibl. la Rochelle.)

Pour avoir mué deux douelles es vins vieulx et adoubé deux *baciots*. (*Ib.*, f°100r°.)

BACLOIS, voir BASCLOIS.

BACON, *bacun*, *bachon*, *baccon*, *baucon*, *bascon*, s. m., chair de porc, surtout de porc salé, flèche de lard, lard, jambon, porc tué et salé :

> Et bien apparellier tout ensy c'on *bacon*
> En la boucque bouter.
> (*Chev. au cygne*, 17491, Reiff.)

> Tant troverent garnesun
> Blé, ferin et *bacun*,
> Des que un an en la cité
> Vittaille urent a plenté.
> (*Conq. of Irel.*, 1960, Michel.)

Et il en avoient moult poi, se de farine non et de *bacons*. (VILLEH., 165, Wailly.)

> Ke plus as *bascons*, plus tols fliches.
> (THIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XLI, Crapelet.)

> Et jou aussi bien les kerroie
> Que quatre cas a .I. *bachon*.
> (*Compl. des Jacob. et des Cordel.*, Richel. 1553, f° 162.)

> Il est venuz au hardeillon
> Ou il vit pendre le *bacon*.
> (*De Borat*, 251, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 100.)

Chascun *bascon* entiers doit ob. de rivage. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., IV, 22, Lespinasse et Bonnardot.)

Chascun *bacon* doit obole de tonlieu : li quars du *bacon* ne doit rien de tonlieu. (*Du Tonlieu du conduit de oint*, Richel. 20048, f° 120c.)

> Sire, fet Do li quens, que j'ai mengié *bacon*.
> Qui tout m'a ars le cors, le foie et le poumon.
> (*Doon de Maience*, 9424, A. P.)

Et le chat qui enchace les ras loins des *bacons*. (*Dit de Menage*, Trébutien.)

Baucons et oinz.. Aussi l'oint come le *bacon*... se l'oint est dou *baccon*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 16 r°.)

Flique de *bachon*. (*Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758 f° 58 r°.)

> Li bois fu tres bien oint de graisse de *bacon*.
> (CUV., *du Guesclin*, 4033, Charrière.)

> En mangeant du *bacon*.
> (*Chans. sur le siège de Metz*, 1552.)

> Ne potage sans *bacon*,
> Ne nopces sans son.
> (GABR. MEURIER, *Trés. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, p. 268.)

> Pour aussi certain qu'un Gascon
> Appelle un pourceau un *bacon*,
> Bon Temps viendra sans faute nulle.
> (*Moyens pour faire revenir le Bon-Temps*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., IV, 146.)

— Dans les tarifs de péage de la Loire *bacon* désigne, non un quartier de porc, une fleche de lard, mais un porc gras tué :

Le lard ou *bacon*, le porc vif. (*Droicts deus pour le peage de Sully*, XVIe s., Décl., Orl., Gibier, 1585.)

On lit dans le Dictionnaire de Richelet (1728), addit. de Aubert :

Bacon, vieux mot qui regne encore dans quelques provinces, parmi les paysans, où l'on appelle *bacon*, le lard, et la chair salée.

A la même époque, suivant Savary des Bruslons, il signifiait, dans quelques provinces, du poisson salé et séché.

Le normand, le picard, le wallon, le messin, le lyonnais, le forésien, le dauphinois, le bressan, le patois romand de la Suisse, ont gardé *bacon*, *baccon*, flèche de lard salé. Les paysans du Bessin ont ce dicton :

> Harengs et *bacons*
> Sont bonnes provisions.

Vigneulles parle de la course du *bacon* à Metz, course où le prix était un morceau de lard.

Une des grandes compagnies qui, au XIVe siècle, après les guerres des Anglais, ravageaient le pays lyonnais, portait le nom de *Mange-bacon*. Ces routiers étaient aussi nommés la troupe de *Bacon* :

On les appeloit la troupe de *Bacon* parce qu'ils mangeoient le lard des paysans : crocquants, retondeurs. (CLAUDE DE RUBYS, *Hist. verit. de Lyon*, 1604.)

Bacon est le nom d'un célèbre chancelier d'Angleterre qui avait des sangliers pour support de ses armes.

BACONNEL, s. m., dimin. de *bacon* :

> Apres ceu li deivent l'oublie,
> A la Sainte Andreu *baconnel*.
> (EST. DE GOZ, *Vilains de Verson*, v. 140, Reg. redd. M. S. M.)

BACONNER, v. a., couper par quartiers, en parlant d'un porc, et par extension, dépecer en général :

Ou se il ne l'ait nourri (le porc) et fait *baconner* son hostel. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XIII, 11, Lespinasse et Bonnardot et Richel. 20048, f° 120c.)

Une apostume li leva les l'eskine par dedens son cors, et tant crut k'elle li fendi l'eskine des le crepon jusques as espaules ; et ouvri ausi comme se il *fust baconnes*. (*Fragm. de la Chron. de Reims*, éd. W. et D., Histor. des Gaules, XXII, 306.)

Comme se il *fust baconneiz*. (MÉN. DE REIMS, 195, Wailly.)

> Moult avoit tost retaconnez
> Les ventres qu'il vit *baconnez*.
> (*Bat. des VII arts*, Richel. 837, f° 136a.)

.VII. grans porciaus a *baconner*. (1305, Arch. K 37, pièce 2.)

> Onques n'i demora ne avaines, ne bles,
> Ne vaches, ne pourciaus, ne *fussent baconnes*.
> (*Geste des ducs de Bourg.*, 5245, Chron. belg.)

BACONNERESSE, s. f., celle qui écorche :

Ceste main est escorcheresse et *baconneresse* des pouvres. (DEGUILLEV., *Peler. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 103 r°.)

BACONNET, s. m., grande pièce de vêtement garnie de fourrure :

Pour 2 *baconnes* pour nostre tres cher fils Charles, dalphin de Viennois, chascun

90 ventres de menu vair. (1371, ap. Delisle, *Mandem. de Ch. V*, n° 805.)

Pour nostre tres chere fille Isabeau... deux *baconnes* tenant chacun cent ventres. (1373, *Compt. de Ch. V*, Fontanieu, Richel. 94.)

BACONNIER, *bauc.*, s. m., celui qui vend du *bacon* :

Jehan li *bauconniers*. (1326, Arch. JJ 64, f° 239 r°.)

BACONNIQUE, adj., qui a rapport au *bacon*, au jambon, au cochon ; composé de *bacon* :

Quelquefois il y avait des festins où l'on ne servait uniquement que du cochon. Ces repas étaient nommés *baconiques*, du vieux mot *bacon* qui signifiait porc. A Paris, le Chapitre de Notre-Dame, dans certains jours de cérémonie solennelle, était traité ainsi ; et telle est, à ce qu'on croit, l'origine de cette ancienne foire aux jambons, qui d'abord se tint le jeudi, et maintenant se tient le mardi de la Semaine-Sainte, au parvis de la Cathédrale. (LE GRAND D'AUSSY, *Vie privée des Franç.*, I, 314, éd. 1815.)

BACOULE, s. f., belette, fouine :

Mustela, *bacaule*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 r°.)

BACOUR, s. m. ?

Un huchier refait ou cuer ung siege entailliet et le *bacour* d'une forme. (1496, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQ, s. m., baquet :

Chaudieres, *bacq* et cuves de brasserie sont reputez immeubles. (*Cout. de Calais*, III, Nouv. Cout. gén., I, 2ᵃ.)

BACQUAR, s. m., sorte de poisson :

Bacquars et autres especes de poisson assez resamblans a saulmons. (1538, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQUER, v. a., tinter. *Bacquer Meute*, sonner la grosse cloche de la ville, ainsi nommée :

Les Lorains venoient tous les jours faire des escarmouches par devant le pont et a S. Martin devant Metz et en Ham Mais, incontinent que on *bacquoit* Meute, et que noz gens d'armes yssoient dehors de la cité, les dits Lorains s'enfuyoient arriere en leur ost. (J. AUBRION, *Journ.*, 1490, Lorédan Larchey.)

BACQUET, s. m., petit bac, bachot :

Adonc mist le sieur de Sainct Py son pennon au *bacquet* et entra dedens tout le premier, avec lui autant de gens que le *bacquet* en povoit porter. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 238 v°.)

Par nefs et *bacques*. (13 juin 1409, *Ordon. de paiement*, Arch. de Tournai.)

Il repassa la mer dedans ung *bacquet* a peschier. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 186 r°.)

Et doibt estre icelle navye si largue que pour rencontrer deux *bacquetz*, l'ung querquiet et l'autre non, l'ung l'aultre sans empeschement baillier l'ung a l'aultre. (1507, *Prév. de St-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 488, Bouthors.)

BACQUETAGE, *-aige*, s. m., action de transporter en bac, en bateau :

Batteaux de *bacquetaiges*. (*Compt. de* 1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BACQUETEE, s. f., sorte de mesure :

Bacquetee de bois. (*Compte de* 1517, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux *bacquetees* de terre. (18 avr. 1486, *Cart. de Flines*, DCCCCXCIX, Hautcœur.)

BACQUETEL, s. m., dimin. de *baquet*, petit bac, bachot :

Metrodus fu enclos entre deus *bacqueteaus*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 23.)

BACQUETER, v. a., transporter en bac :

A Jehan Grenier et Jehan le Camus, navieurs, pour .III. bacques a eux appartenans qui servirent audit temps, par .VI. jours, a *bacqueter* et mener ceulx de le tanerie jusques as ars de cauffours. (*Compte de* 1423-1424, Arch. Tournai.)

BACQUETEUR, s. m., celui qui conduit un bac, passeur :

Et se tira ledit seigneur et ceulx de sa compaignie devers ledit bacq, et passa illecq a l'aide des *bacqueteurs* et autres. (1465, *Inform. faite par le Bailli de Tournai*, Doc. hist., II, 322.)

BACQUIER, s. m., cochon qu'on engraisse :

Bacquier, cochon que l'on ne meine paistre aux champs, ains faict on garder le toict pour l'engraisser et puis tuer. (TRIPPIER, *Cellhell.*, au mot Porc.)

BACUL, s. m., croupière de mulet :

Veulx tu avoir le col cassé
Ou vivre comme ung sotelet
Estre plus subget et pressé
Que n'est un *bacul* a mulet ?
(GRINGORE, *Casteau d'amours*, ap. Michel, *Poés. Goth.*, p. 3.)

1. **BACULE**, s. f. ?

Chacun perce soit gran soit petit menent poisson .II. d. et la *bacule* aussi. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 2 v°.)

2. **BACULE**, s. f., peine du *bacus*, qu'on infligeait à l'homme en place qui avait commis une faute dans l'exercice de sa charge. On le fouettait avec une pelle de bois, etc. C'était aussi une sorte de supplice infligée à une fille devergondée. On la prenait par les épaules et par les jambes et on la presentait ainsi devant le feu, en lui imprimant un mouvement de rotation comme à une volaille mise à la broche. Quand on lui a fait éprouver les effets de la chaleur au point de lui arracher des cris, on l'éloigne du foyer, en la tenant toujours de la même manière, et on lui donne le *bacus*, dernier affront qui consiste à lui frapper rudement et à plusieurs reprises le derrière contre terre. Cet usage subsiste encore sur différents points du Ponthieu ; mais il commence à s'effacer. Dans le moyen âge, la peine du *bacus* était infligée à l'homme en place qui avait commis quelque indécence dans l'exercice de sa charge ; on lui battait en outre le derrière avec une pelle de bois. (*Communication* de M. Louandre père, dans CORBLET, *Gloss. picard.*)

BACULER, *bacc.*, *bacculler*, v. a., battre, frapper sur le cul, et frapper en général :

Ce bon chevalier se print aux cornes de ce dyable, et luy en esracha une, dont il le *bacula* trop bien et malgré luy. (L. XI, *Nouv.*, LXX, Jacob.)

Et si enfin il n'en reçoit
Ou plus bas d'enfer son payment
Qu'on me *bacule* hardiment.
(ELOY DAMERNAL, *La Deablerie*, f° 68ᵈ.)

Bacculer, to beate at ars. (DU GUEZ, *An Introd.for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., p. 939, Génin.)

— Dans un sens obscene :

Et ceux qui ont le cul rongneux
Appetteront qu'on les *baccule*.
(*Moyens pour faire revenir le Bon-Temps*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. IV.)

Baculer est resté dans l'Aunis.

BACULIER, s. m., mot à mot, qui bat, qui joue du cul, pour désigner un homme vaillant à l'exercice de Venus :

Ung cocq quinze glines contente,
Cent hommes, non pas trois milliers,
Peuvent a femme baillier tente,
Je vous dis entre deux pillers.
Doncques, prestres et seculers,
Que feries vous s'elles osoient ?
Car tous les plus fors *baculiers*
Devant leurs jors escoux seroient.
(LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 48ᶜ.)

BACUZ, s. m., prob. rime pour *bacul*, croupière de mule :

Soit a Tours, Molins ou Paris,
Les escuz font battre les culz.
Par cy, par la, le'z soul cocuz :
Chas'un n'a pas argent a tas,
Il fault porter doré *bacuz*.
(COQUILL., *Monol. des Perruq.*, Œuv., II, 275, Bibl. elz.)

BADE, s. f., chose frivole, vanité, bêtise, baliverne.

— *En bades*, pour rien, pour un motif frivole, par plaisanterie :

Ne puet estre en nule maniere,
Fet la pucele, par ma foi,
Tant que vos aiez devant moi
D'armes tant fet et tant josté
Que m'amor vos aura cousté ;
Quar les choses qu'en a *en bades*
Ne sont si douces ne si sades
Comme celes que l'en compere.
Prenez .I. tornoi a mon pere
Se vos volez ma main avoir.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 31ᵈ.)

Chis mos ne fu pas dis *en bades*.
(*Caton en roman.*)

Si li escondit s'amor *en bades*, il crient a perdre l'assemblee que il tant desire, et s'il li done, s'amor a fausee. (*Arthur*, ms. Grenoble 378, f° 104ᶜ.)

— *Aller en bades*, être vain, inutile, être perdu :

Dame en cui main sont tot li bien
Amassé a tas et a tire,
A cui orrai je jamais dire
Mes dous, mes biax, mes cuers, mes sades,
Cui chaut quant mi dit *vout en bades*
Et mi haut cri et ma complainte ?
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 43 v°.)

— *De bade*, par plaisanterie :

Or tont ce ay je dit *de bade*,
Car on n'en trouveroit point ung
Qui de bien amer soit malade.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 86ᵃ.)

— *Bade* s'est encore employé pour signifier jeu folâtre, et en particulier, ce semble, les amusements des veillées :

Et aux vesprees et aux *bades*
En firent leurs jeux et leurs festes.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 123ᵇ.)

A Rennes sont venuz a la couchee,
Ou mainte *bade* ilz ont la descochee.
(*Lég. de P. Faifeu*, p. 72, Jouaust.)

Bressan, *bada*, plaisanterie. Fr.-Comté *de báda*, sur-le-champ, Lons-le-Saulnier, *de bádo*. Wallon, *bada*, femme étourdie, évaporée. Genève, être à la *bade*, être libre; de *bade*, en vain, inutilement.

badelaire, *badelare*, *baudelaire*, *baselaire*, *bazelaire*, *basselaire*, s. m., sorte de sabre ou de cimeterre, coutelas :

Hanin de Biaumont et Wille de Biaumont, frere, le navrerent et batirent de *badelaire*. (1300, *Reg. aux playes de loy*, f° 60. Arch. Douai.)

Batirent de poins et de pannes et d'un *badelaire*. (1374, *Grands jours de Troyes*, Arch. X^{1a} 9182, f° 121 r°.)

Et lors il sacha un *bazelaire* et en fery si grand cop. (1377, Arch. JJ 111, pièce 3.)

Cavelier tira un grand panart ou *badeaire*. (1390, Arch. JJ 138, pièce 149.)

Lui donnerent du poing sur le visage et du plat d'un *baselaire*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X^{1a} 9185, f° 20 r°.)

Le connestable entre les cops se couvroit des bras et croisoit de sen *baselaire*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 149ᵈ.)

Et trest son *basselaire* et l'aporta en la poitrine dou roy de France et dist qu'il l'occiroit. (Id., *ib.*, IV, 178, Luce.)

Il leur bailla ung sien *badelare*, une sienne espee et ung anel d'or. (8 mars 1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

Un petit coutel portatif appellé *baudelaire*. (1415, Arch. JJ 168, pièce 339.)

Une petite espee ou *bazelaire* qu'il a acoustumé de porter ou guet de nuyt a la porte Saint Jaques. (1425, Arch. JJ 173, pièce 303.)

Le lundy ensuivant fut crié parmi Paris, sur peine d'estre reputé pour traistre, que tout homme, prestre, clerc ou lay, portast ou envoyast touttes ses armeures, quelles qu'elles feussent, ou espees, ou *badelaires*, ou hachets, ou quelque armure qu'il eust, au chastel Saint Anthoine. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1416, Michaud.)

Je prendray men grant *badelaire*
Si le mettray soubz ma caboche,
A celle fin que s'on approche
Je soye plus prest au hutin.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 28851, G. Paris.)

Le dit sʳ Wiriat tiret son *baselaire* et frapit le dit Goffin sus le bras. (J. Aubrion, *Journ.*, 1485, Lorédan Larchey.)

Baselare et espee li orent ou cors mis.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 2090, Chron. belg.)

Affiloient cimeterres, brands d'assier, *badelaires*. (Rabel., III, prol., Burgaud.)

Et celui qui estoit venu pour l'espee et *badelare*, prist le dit *badelare* et le manya en faisant plusieurs choses. (J. Petit, dans P. Coch., *Chron.*, c. 9, Vallet.)

Ils portoient aussi une autre sorte d'espee nommee *badelaire*, qui semble avoir esté large. Nicoles Gilles parlant de Charles le Chauve dit : Il se gouvernoit estrangement, quant aux habillemens : car il vestoit une dalmatique (c'est a dire longue robe) qui lui venoit jusques aux talons, et avoit la teste enveloppee d'un coeuvre chef de soye, comme l'on peint le grand soudan de Babilone, et portoit une couronne par dessus, et tousjours avoit a son costé un grand *badelaire* turquois. (Fauchet, *Orig. des cheval., arm., et her.*, II, 1.)

A son costé pendoit un *badelaire*
Que par Vulcain le roi des cieux fist faire.
(G. d'Avrigny, *Le Tut. d'amour*, III.)

La langue du blason a gardé *badeloire* pour désigner une épée courte, large et recourbée.

Nom propre, *Baudelaire*.

badeolier, s. m., sorte de cerisier :

Badeolier, small chery tre. (Du Guez, *An Introd for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 914, Genin.)

bader, voir Beer.

badian, s. m., espèce d'oiseau, qui se prenait avec l'autour :

Mais ne se faignent
De prendre butours et *badians*,
Poches, aguettes, herons blancs.
(Gace de la Bigne, *Des déd.*, ms., f° 11 v°, ap. Ste-Pal.)

badifo, voir Batifol.

badille, voir Tille Badille.

baditin, s. m., nom de plante, le lis d'eau ou la rose d'eau :

Badilin, the water lilly, or water rose. (Cotgr.)

bador, voir Baldor.

badree, s. f., farine ou toute autre substance delayée dans l'eau :

En lait doulz pour les flanes et *badrees* du couvent pour toute l'annee .v. l. .vi. s. .vi d. (*Compte de* 1505, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Badree se dit encore à Guernesey, en Normandie, en Picardie, dans la Flandre franc. et dans le Berry pour désigner une pâtisserie sur laquelle on étend une marmelade de pommes ou de poires.

badrouiller, v. a., railler, insulter :

Chantez comment François *furent* gallez.
Escarmouillez, fatrouillez, *badrouillez*.
(Molinet, *Chans. sur la journee de Guinegate*.)

badrouilleur, s. m. ?

Pierart Charlon, *badrouilleur*. (1509, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

baee, voir Beee.

baedre, *baeldre*, voir Baudre.

baelleresche, voir Ballereisce.

baer, voir Beer.

baerie, *baierie*, *baarie*, *beirie*, s. f., profond étonnement, qui fait quelquefois rester la bouche béante :

Amours n'est fors menestraudie
Qui fait estre en grant *baarie*
Chascun qui ses estrumens ot.
(Will. d'Amiens, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 130 v°.)

— Action d'aspirer à quelque chose, ambition, vif désir, attente, espérance :

Pour eus honnerer estre rices
Voloit sans autre *baerie*.
(*Chev. as .ii. esp.*, 23, Foerster.)

Certes, por ce ne l'ai dit mie,
Ke j'en eusse *baerie*
A nului.
(*Ib.*, 527.)

Cuer desirant doit avoir *baerie*
De bien servir a lez.
(*Poés.*, Vat. Chr. 1522, f° 159ᵇ.)

On doit lessier sa fole *baerie*,
S'on puet aillors avoir son estouvoir.
(*Ib.*, f° 162ᶜ, ap. Ste-Pal.)

Ambicion, que l'en apele fole *baerie*. (Laur., *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 38ᶜ.)

La quarte (branche d'orguel) que nos apelons ambition, c'est fole *baerie*. (Id., *ib.*, Ric. el. 22932, f° 3ᶜ.)

La quarte (branche d'orguil) est fole *baerie* que nous apelons ambicion. (Id., *ib.*, Maz. 809, f° 10ᶜ.)

La quarte brance d'orguil est fole *baierie*, que on appelle en clergie ambicion. (Id., *ib.*, ms. Troyes, f° 8 v°.)

Fole *beirie*. (Id., *ib.*, Richel. 938, f° 9 r°.)

Kant ele vaint
Le *baerie*.
(*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 73 v°.)

Qu'il n'ait al siecle *baerie*.
(*Ib.*, f° 33 v°.)

S'ele a talent ne *baierie*
Ke devenir voelle t'amie.
(Jacq. d'Amiens, *Remede d'amors*, ms. Dresde, f° 20ᵃ.)

Ke plus haus de li ne fust mie
Celle u aroit sa *baerie*.
(Id., *ib.*, v. 171, Kort.)

baes, s. ?

Ge quite et otree a monsegnor Giles les *baes* de tote la terre que il tient de moe. (1264, *Ch. d'Al. de Roh.*, fᵈˢ Bizeul, Coll. de Chart., Bibl. Nantes.)

Sauves mes dretures en totes autres chouses hors les *baes*. (*Ib.*)

baesse, voir Baiasse.

baet, voir Haiet.

baffe, s. f., faisceau, fagot, paquet :

Lesquelz compaignons portoient chacun une *baffe* de jon pour pescher. (1454, Arch. JJ 182, pièce 118.)

baffe, s. f., soufflet du revers de la main, claque :

Cil qui garda le forest de Iles por le conte et uns bons de poeste se tencherent ensanlle, et tant monterent les paroles que li hons de poeste dona au forestier une *bafe*.. (BEAUM., *Cout. de Beaur.*, I, 445, Beugnot.)

> Visage de *baffe* venu
> Confit en composte de vin.
> (CH. D'ORLEANS, *Poés.*, I, 164, d'Héricault.)

Ce dit Henney se troubla et couronchia au dit demandeur et lui donna une *baffe*. (28 janv. 1435, *Reg. aux sentences*, Arch. Douai.)

Il est resté en rouchi, en picard, en normand.

BAGE, s. f., charge, office :

Le IXe jour dudit moix avint que Thiriat, sergent des treses, sy alloit, de nuit de costé une femme, laquelle s appelloit La Chaitree, et demouroit devant les Proicheurs. Lequel Thiriat sy vollouit entrer en la maxon par une fenestre halt ; et il se laisist choire ; et se tint tout mort. Et encheut sa *bage* de sergentrie aus treses. (J. AUBRION, *Journ.*, 1465, Lorédan Larchey.

BAFFROI, voir BERFROI.

BAGNOLET, *baignolet*, s. m., baquet peu profond ; n'a été rencontré que comme nom propre :

Baignolet. (21 juill. 1438, *Inv. de Rays*, f° 51^r, Arch. Thouars.)

Suisse rom., *bagnolet*, baquet peu profond, mais d'une assez grande surface.

BAGOAGE, s. m., maltôte :

Les Gaulois mesmes travaillez de tailles et d'aydes publiques, s'esleverent l'an de Jesus Christ CCXC. ou environ, sous la conduite d'Amand et Elian, qui prirent le nom de bagaudes, que d'aucuns disent signifier en vieil langage gaulois, rebelles ou traistres forcez; et d'autres les estiment avoir esté paisans, et que ce mot signifie tribut : comme encores il n'y a pas long temps qu'en certains endroits de France l'on appelloit les maletoltes *bagoages*. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, I, 21.)

BAGOE, s. f. ?

Mais la grandeur de tout l'ouvrage est environnee de cavernes moult profondes pour recevoir l'effort de la riviere, laquelle flottant sur le comble des *bagoes* noyeroit es maisons de la ville. (*Q. Curse*, IV, 3, éd. 1534.)

BAGOULER, v. n., railler grossièrement et injurieusement :

Par maniere de moquerie et autres raffardes malsonnans, Jacotin Pouletz le print a moquer et dire plusieurs goulardises, auquel le suppliant dist que se il ne cessoit de ainsi *bagouler*, que on lui respondroit autrement. (1447, Arch. JJ 176, pièce 502.)

Beauce et Perche, *bagouiller*, v. n., parler, en mauvais sens, bavarder : « Deux mangeassons qui ont le talent de *bagouiller* pus haut qu'tout l'monde. » (Messager pour 1852.)

BAGUE, *baghe*, s. f., bagage :

D'or et d'argent et de *bagues*, pour vous mectre bien en point a ce vostre commencement je vous fourniray assez. (*Jeh. de Saintré*, p. 75, Guichard.)

Les souldoyers qui dedans estoient, s'en estoient allez a tout leurs *bagues* franchement. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1446, Michaud.)

> Mes *bagues* vouldray apprester
> Et demain a l'adjournement
> Me partir tout soubdainement.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 1191, G. Paris.)

Et prirent prisonniers et *bagues* avant que l'on s'aperceust d'eux. (LA MARCHE, *Mem.*, I, XI, Michaud.)

Et les renvoyerent a tout leurs *baghes*. (MONSTRELET, *Chron*., II, 19, Soc. de l'H. de Fr.)

Si les laissay illecques trousser leurs *bagues* et leurs quilles et m'en alay reposer. (*Ev. des quen.*, V^e journée, Bibl. elz.)

Quoy qu'il feust subtil et sur argent bien fort luxurieux, si fut il ranconné de robes, de vaisselle et de aultres *bagues* largement (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXVIII, Jacob.)

Ils appercurent grand planté le sommiers dont les *bagues* de dessus sembloient de fin or. (*Perceforest*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Courrut tant qu'il peut y donner secours et pour emporter les *bagues*. (RAB., I. 2, c. 14.)

Le roy le fera mourir, et nous autres serons heritiers des *bagues* et deniers. (LARIV., *Nuils*, V, 1, Bibl. elz.)

La langue moderne a conservé ce mot dans la loc. : *vie et bagues sauves*

On dit encore aujourd'hui dans certaines provinces, *aller à bagues*, c'est-à-dire faire ses emplettes pour se mettre en ménage.

Bourg., *baigues* ; wall., *bagues*, hardes.

BAGUER, *bagguer*, v. a., emballer, empaqueter, faire des paquets, mettre en ballot sous toile cousue ou cordée, trousser :

Il fist trousser et *baguer* tout son bagage. (J. DE TROYES, *Chron. scand.*, p. 234, éd. 1620.)

Ja tout *estoit* troussé et *baggué*. (G CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 46, Buchon.)

De chacun fardeau *bagué* ou cordé. (Mars 1561, *Arrêt imp.*, Orl., Gibier, 1577.)

— Il s'est aussi employé, en parlant de personnes, pour dire enchainer :

> Navrent les ungs et les aulcuns tuerent,
> Les autres prins lyerent et *baguerent*.
> (J. MAROT, *Voy. de Genes*, Le Duchat.)

> Prince, a la fin qu'on n'y soit a reffaire,
> Prenez tous ceulx qui ont voulu forfaire
> Et les faictes bien *baguer* et lyer
> Pour les trecter comme il vous pourra plaire.
> (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 57 r°.)

> Comme ung larron ou meurtrier je fuz pris
> Lyé, *bagué* de cordes assez rudes.
> (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 73 v°, éd. 1536.)

Pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié et *bagué*. (*Sat. Mén.*, p. 22.)

— Fig. :

> Maintz autres pourroye alleguer
> Qui illec ont souffert nauffrage
> Lesquelz on y a veu vaguer
> Et malheureté les *baguer*.
> (O. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 27 v°.)

— Absolument, plier bagage :

A la premiere fois (le son du clairon) chascun troussera, *baguera* et se armera, (1473, *Ord. de Ch. le Témér.*, ap. Laborde. *Emaux*.)

Dieu sceit la peine qu'il a de monter et de remonter la dame et les enfans, de trousser et *baguer*, et de loger quant ilz sont en la forteresse. (*Quinze joyes de mar.*, XII, Bibl. elz)

— *Baguer une femme*, la nipper, la garnir de robes, de bijoux, etc., lui faire un trousseau :

Quant elle eut dit tout au long de ce bon escuier, du chevalier s'est accusee, qui comme l'aultre l'*avoit* bien *baguee*. (L. XI, *Nouv.*, LXXVIII, Jacob.)

Et Dieu sçait s'elle partit bien *baguee*. (*Ib.*, LXVII.)

Nous gaignerons nostre escot car icelle femme est bien *baguee*, et creez qu'elle a desrobé qui que ce soit. (1459, Arch JJ 189. pièce 393.)

Apres avoir longuement pensé en soy mesme comme il pourroit rompre ce mariage, nagueres fit dire a mon pere que, s'il luy vouloit donner a femme sa fille toute nue, qu'il la vestiroit de toutes sortes d'accoustremens, la *bagueroit*, feroit les nopces et la doueroit de tout son bien. (LARIV., *Le Morf.*, I, 2, Bibl. elz.)

Les ambassadeurs de Childebert venus a Paris deffendirent a Chilperic de prendre aucunes chose sur les terres des appartenances de feu son pere ou tirer des thresors royaux aucuns joyaux pour *baguer* sa fille. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch.5.)

Ce mot était encore usité au commencement du XVIIe s. :

Mesdictz seigneurs et dames, duc et duchesse de Montpensier promettent aussi de bailler ladicte damoyselle de Bourbon a mondict seigneur le duc d'Orleans aussi tost qu'elle aura atteint l'aage nubile par nom de loy et de mariage, leur fille unique et seule heritiere, et la *baguer* selon son rang et qualité. (Janv. 1608, *Art. de mar. entre M le duc d'Orl. et Mlle de Bourb.*, ms. Louvre, n° 109.)

Baguer est resté dans la langue moderne avec le sens de coudre à grands points.

Wall., *baguer*, déménager.

BAGUETERIE, *-guelrie*, *-guettrie*, s. f., fabrication, commerce de menus joyaux, de menus bijoux :

Ne poura aucun besogner audit mestier de *baguetrie* en cuir ne autre chose, sinon qu'il soit passé maistre. (1490, *Stat. des baudrayers*, Arch. mun. Angers FF 5, f° 60.)

Bourseries, ganteries ou *baguettries*. (*Ib.*)

Mestier de margicerie, bourserie, ganterie, *bagueterie* et aguilleterie. (1491, *Ord.*, XX, 319.)

BAGUETTE, s. f., petits joyaux, petits bijoux, menus affiquets, babioles :

> Qui pourroit vivre cent ans
> Et voir telz *baguettes*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4699, G. Paris.)

> Donnez anneaulx d'or et *baguettes*
> Pour dancer souvent aux bancquets.
> (*Farce de Folle bobance*, Anc. th. fr., II, 274.)

Et aussi en ce faisant ledict amoureux la debvoit fournir de soye et de plusieurs

autres menues *baguettes*. (MARTIAL D'AUVERGNE, *Arrests d'amours*, VII, éd. 1533.)

Et si peussiez veoir porter a planté de chamberieres coffres sur les costez de leurs chevaulx, apres les jeunes damoiselles, ou les pucelles avoient mis leurs manches et leurs *baguettes*, pour donner a leurs amis au tournoy, afin qu'ils fussent plus preux en leurs chevalleries. (*Perceforest*, vol. 2, ch. 126, éd. 1528.)

BAGUETTER, v. n., frapper avec une baguette; commander à la baguette :

Baguetter, to command like a steward; also to strike with a stick or wand. (COTGR.)

— *Baguetté*, part. passé, frappé avec une baguette ; commandé à la baguette :

Baguetté, beaten with a rod or wand ; also commanded, over ruled, awed. (COTGR.)

BAGUETTEUX, adj., plein de baguettes :

Baguetteux, - *euse*, wandy, full of rods, wands, or switches. (COTGR.)

BAHERNE, voir BERNE.

BAHOTTE, voir BAATE.

BAHUT, s. m., ingrédient qui entrait dans la composition de certaines boissons :

Quikionkes vanderoit *bahut* et melleroit avec lies ne avec chavrate il paieroit .x. s. (*Rôle origin. de huchements du* XIIIe *s.*, Coll. de pièces formée par A. Thierry pour l'hist. du tiers état, Minist. Instr. publ.)

BAHUTÉ, adj., mis en fût, gâté par le cahotement de la voiture :

Vin tout *bahuté*, le galon qui ne valoit en devant que sys estrelins, il l'achatoient vingt quatre estrelins. (FROISS., *Chron.*, II, 154, Kerv.)

BAHUTTER, v. n., badiner :

A quel jeu jouons-nous ? Tout de bon, ou pour *bahutter* ? (CRAMAIL, *Com. des Prov.*, Anc. Th. fr., IX, 58.)

BAI, *bahi*, adj., ébahi, étonné, effrayé :

> Partonopeus n'est pas *bahis*,
> Ne point laniers ne point restis.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 158^d^.)

> Qu'il en devient fous et *bahis*.
> (*Ib.*, f° 160^d^.)

> Li tornois est maltalentis,
> N'i a mestier vasaus *bais*.
> (*Ib.*, 8867, Crapelet.)

> Li reis vit chair Alexis,
> Mult en est tristes et *bahis*.
> (*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 9^b^.)

> Proteslaus est pensis
> Et de respoudre *bais*.
> (*Ib.*, f° 53^a^.)

BAIANCE, voir BEANCE.

BAIARDEUR, s. m., forme du mot *bardeur*, celui qui porte le bayart ou bard, sorte de grande civière à plusieurs bras pour transporter les pierres :

> Un tel quarriel du mur va fors botant,
> Ne l' remuassent cinq *baiardeur* poissant.
> (RAIMB., *Ogier*, 10263, Barrois.)

BAIART, - *ard*, *bay.*, *boi.*, adj., de couleur baie :

> Sus le meillor cheval du mon,
> Tout noir *baiart* enmi le front,
> Grant et fort comme un dromadoires,
> Couvert de couvertures noires.
> (P. GENTIAN, *Tournoim. as dames de Paris*, Vat. Chr. 1522, f° 171^d^.)

Ung autre cheval a poil *bayart*. (*Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 184 r°.)

Le duc les accompaiguoit sur ung coursier *bayart*. (*Trahis. de France*, p. 156, Chron. belg.)

> Chevaulx eurent ades blans, adez bruns,
> Ades grisons ou *bayars* d'excellence.
> (O. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 153 r°.)

Poil *bayart* rouge est tenu le principal de plusieurs. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ*, f° 132 v°, éd. 1516.)

Un coursier *baiart* moucheté de blanc. (*Chron. de L. XI*, 1472, ms. 758, Mél. Clairamb., Richel.)

— S. m., cheval bai :

> Et Pirrus esporone le *baiart* Gasconois.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 24^b^, var., Michelant.)

Qi prent *bayard* en amblour, si voet tenir le jour qu'il dure. (*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, p. 393.)

Un autre grant *baiart* rouge de harnoys. (1389 *Invent. du chat. de Porte Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 745.)

> *Bayard* de trois, cheval de roy,
> *Bayard* de quatre, cheval de fol,
> *Bayard* d'un ne le donnez a aucun.
> (GOMES DE TRIER, *Jardin de Recreation*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 28.)

> Eurialus estoit sur ung *boiart*
> Si proprement monté qu'on pourroit dire.
> (*Eurialus et Lucr.*, f° 12 r°, Richel., Réserve.)

Berry, Forez, *baiart*, bai.

BAIASSE, - *ace*, *baiesse*, *baasse*, *baesse*, *baesce*, *baisse*, *basse*, *beasse*, *beasce*, *boiasse*, *beause*, *becsse* ; s. f., servante, femme de chambre :

> Ele est ta *boiasse* et ta serve.
> (EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 21 v°.)

> Dame par est plus grande ades que sa *baiesse*.
> (*Rest. dou paon*, Richel. 1554, f° 146 r°.)

> A un *baesse* firent bailler
> Une hache tempre de acer.
> (*Conq. of Irel.*, 1178, Michel.)

> C'est cil qui les amanz justise
> Et qui abat l'orgueil de gent,
> Et si fet dou seignor sergent,
> Et les dames refet *baesses*
> Quant il les trove trop en gresse.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 8^b^.)

> Et des dames refet *baiesses*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 7^c^.)

> Et des dames fait *baesces*.
> (*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° [illegible].)

> Certainement il vos conchient...
> De quelconques estret qu'il saient :
> Soit clers, soit lais, soit hom, soit fame,
> Sires, serjanz, *baiasse* ou dame.
> (*Ib.*, Richel. 1573, f° 93^b^ ; éd. Méon, v. 11117.)

> Sa *baiasse* en ot grant contraire.
> (*Du Fotear*, Richel. 19152, f° 19^f^.)

> Sa *baisse* apele et li dist.
> (*Ib.*, f° 19^g^.)

> Ni ot que li et sa *baiasse*.
> (*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 90^b^.)

> N'avoit *beasse* ne vallat.
> (*Dou povre Mercier*, ap. Michel, *D. de Norm.*, I, 331.)

> Dame, lors t'apelas *baasse*.
> (RUTEB., *Les IX joies Nostre Dame*, Jub., II, 16.)

> Tant vont cerchant bone aventure,
> Qu'il n'ont *baesse* ne sergent.
> (ID., *Desputizons dou Croizié et dou Descroizié*, I, 128.)

> Com se de l'ostel fu *bajasse*.
> (ID., *La vie sainte Elysabel*, II, 213.)

> En une chambre coiemant
> Se fesoit batre a ses *bajasses*
> Tant que de batre estoient lasses.
> (ID., *ib.*, II, 176.)

Je sui, dist ele, *beaesse* Deus. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 87 r°.)

Je t'avoie abandoné sergenz et *beasses* et toz mes biens. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 67.)

Emfanz et *boiasses* i troverent trop es herberges. (G. DE TYR, VI, 22, Hist. des crois.)

Leur sers, leur *baiaces*. (*Cont. de G. de Tyr*, Florence, Bibl. Laur., 10, 1.)

Je oi sergenz et *beauses* et moult d'autre mesnie. (Ms. Ars. 5201, p. 331^a^.)

La *baesse* ou la chamberiere. (1305, Arch. J 1030, pièce 28.)

A la Daerie a trois *basses*. (1307, *Inv. du chateau de Caen*, dans Le Héricher, *Gloss. Norm.*)

> Je sui s'ancelle et sa *beesse*.
> (*Fabl. d'Oc.*, Ars. 5069, f° 121^d^.)

> Et feire visser a ta *beasse*
> Qu'il n'i ait peil qui l'autre passe.
> (*Clef d'amour*, p. 86, Tross.)

> Qu'avec une *beasse* s'ira tantost gesir.
> (*Gir. de Ross.*, 5714, Mignard.)

Johanna la grant *beasse*. (1331, *Cens. du Chap. de Nevers*, p. 136, Arch. mun. Nevers.)

Cil... qui voudra entrer en bourgoisie... doit avoir continuelment ou lieu de la bourgoisie propre vallet ou *baasse* demorant en lieu. (*Cartons des rois*, Arch. K 37^A^, pièce 13^2^.)

Cil qui n'a fame ou celle qui n'a mariz qui voudra entrer en la borgoisie... doit avoir continuelment au lieu de sa borgoisie propre vallet ou *boiasse* a la veille de la saint Jehan. (*La maniere de faire ou de tenir les bourjois du reaume*, Richel. 20048, f° 133^d^.)

Icelle *baasse* ou chamberiere dudit prestre. (1450, Arch. JJ 185, pièce 39.)

Norm., Valogne, *basse*; Guernesey, *baisse*. Haut-Jura, argot des peigneurs de chanvre, *batze*, *boitze*, *boitzi*, fille.

BAICHILÉ, voir BACHELÉ.

BAICOG[illegible], voir BACCOGHE.

BAICQ, s. m., sorte de draperie :

Bancqz couverts de *baicq* noir. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Draps, *baicqz* et autres especes de drapderies composees au prix d'Angleterre. (1595, *ib.*)

BAIDRE, voir BAUDRE.

BAIE, s. f., sorte d'étoffe dont il semble qu'on se servait spécialement pour les jupes :

Sy la piece se trouve par lesdits esgardz plus courte que de vingt aulnes et plus

estroicte que d'une auine pour les *baies* et sarges façon de Beauvais et pour celles de la façon d'Orleans plus courte que de vingt aulnes et plus estroictes que de demie aulne demy quart,... elles seront couppees en quatre. (31 août 1570 *Statuts des sayeteurs drapants*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 758.)

A Lille et dans les environs *baie* s'emploie encore pour dire jupe.

1. BAIEE, voir BEEE.

BAIEMENT, voir BEEMENT.

BAIEN, *bayen*, *baiien*, *baiem*, *boien*, *bain*, *bayn*, adj., crevé, en parlant de pois et de fèves :

Che saole miex uns pois *baiens*.
(A. DE LA HALLE, *Li Jus Adan*, Coussemaker, p. 313.)

Le vin lessent por la fontaine
Et la char por les pois *boiens*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 28[a].)

Pois *baiens*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 27[b].)

Ne les prise un pois *boien*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 33[c].)

Le vin commun, le vin moien
Ne prisa il pas .i. poes *baien*.
(*Fabl. des bons vins*, ms. Berne 113, f° 200[d].)

Qu'il ne prisent un pois *baiens*.
(*Guerre de Metz*, st. 249[c], Bouteiller.)

Prendes veches, si les metes cuire en iaue, et quant elles seront *baiienes* si en rotissies.. (*Remedes anc.*, Richel. 2039, f° 3[b].)

Pour une préparation analogue, l'auteur ordonne de mettre de l'orge bouillir jusqu'à ce qu'il commence à crever.

Il les convient laver (les pois) en une paelle avec de l'eaue tiede, puis mettre en un pot et de l'eaue tiede avec au feu, et faire boulir tant qu'ils soient *bayens*. (*Ménagier*, II, 135, Soc. de l'H. de Fr.)

Feves nouvelles doivent premierement estre cuites jusques a *bayennes* puis purer. ... Quant elles sont *baiennes* et purees, l'en les peut frire a la gresse de la ribelette. (*Ib.*)

Gruyau convient cuire comme *boyen*, puis purer. (*Ib.*, II, 242.)

Ferez vous poiot les febves *baines* ?
Hen. quoy, ferez vous le pot cuyre ?
(*Farce du Pont aux Asgnes*, Anc. Th. fr., II, 48.)

Et fault qu'en despit de ma bouche
Que je faces les febvres *baynes*.
(*Ib.*, II, 41.)

— Par extension :

Car mangons ton enfant et en apres le mien.
Se l'aves rosti en cuisine et *baien*
Bien em poriens vivre, s'en iroient paien.
(*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 389 r°.)

Qu'il enporta lo vit sanz coille
Tote *baieue* et tote douille.
(*De Connebert*, 16, Méon, *N. Rec.*, I.)

En Franche-Comté, et particulièrement à Dole (Jura), on se sert du verbe *bainer*, pour signifier mettre des légumes secs, haricots, fèves, lentilles, etc., dans de l'eau chaude pour leur faire subir une première cuisson avant de les accommoder en ragoût ou autrement.

1. BAIER, v. n., aboyer :

Li quien s'engressent de *baier*. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, XXXIX, 46, Beugnot.)

2. BAIER, voir BEER.

BAIERIE, s. f., bailliage :

Touz gentiz homes qui ont *baierie* en lour terre pendre il larrons de quel larrecin que ce soit. (*Coust. d'Anjou et dou Maigne*, Ars. 2465, XXXVII.)

BAIET, *bayet*, *baet*, adj., bai, de couleur baie :

Badius color, *bayet*. (*Trium Ling. dict.*, 1604.)

— S. m., cheval bai :

Et Pirrus esporone le *baet* Gascoenois.
(*Roum. d'Alix.*, f° 24[b], Michelant.)

Recueuvre par la regne lo *baiet* de Lerin.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 90, Tarbé.)

BAIETEL, voir BASTEL.

BAIETTE, s. f., dimin. de *baie*, jupe :

Une rouge *baiette*. (*Compte de* 1600, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une testatrice legue sa *baiette* noire et sa *baiette* d'impuarlate rouge. (*Test. de* 1614, Béthune, *ib.*)

BAIF, adj., ébahi, étonné :

N'i sunt estraier ne *baif* :
Par sus les morz passent li vif.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 5325, Michel.)

Nom propre, *Baif*.

BAIFROI, voir BERFROI.

BAIGNER, voir BANIER.

BAIGNERECHE, adj. f., servant au bain :

Une cuve *baignereche*. (*Compte de* 1434, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAIGNERIE, *baingnerie*, *baigneyrie*, *baignoirie*, s. f., lieu propre à se baigner, baignoire :

Baigneries et estuves, qu'on appeloit thermes. (*Fragm. de l'hist. rom.*, Richel. 24275, f° 25 v°.)

En lieu obscur, loing de estables, fours, et *baigneries*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 40 r°, éd. 1516.)

Il semble a l'eschançonnerie,
Que ce soit une *baingnerie*,
Tant y a de vin respandu.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 377[d].)

Au dessus d'icelles *baigneries* et estuves 2 belles chambres a coucher. (1446 *Compt. du pal. des D. de Bourg. à Bruges*, Ann. de l'Acad. d'archéol. de Belgique, 1855, XII, 98.)

Il y avoit forges, tavernes, cabarets, *baigneries*, hostelleries et brasseries. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. IX, Buchon.)

Ung grand chauderon d'airain qui est es *baigneries*. (*Charg. des off. claust.*, Arch. LL 1180, ch. XIII.)

Une grande *baignerie* de toille blanche assavoir ciel et dossiel et les gordines tenant ensamble. (1558, *Invent. de Phil. II*, f° 74 v°.)

Estuves, *baigneries*. (DELORME, *Archit.*, I, 8.)

— Action de se baigner :

Le lavement et *baigneries* des femmes. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 173 v°.)

Lors sans delay dedans entray
Et m'y baingnay et m'y lavay
Du tout croy qu'eusse esté gary
Se lonc temps l'eusse peu souffrir,
Mais tost m'en yssi, car mye
Apres n'avoye tel *baignerie*.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 78[a], impr. Iost.)

Les *baignoiries* et aultres festoyemens avec femmes, grans et desordonnez. (COMM., *Mém.*, I, 2, Soc. de l'H. de Fr.) *Baigneyries*. (Ed. Chantelauze.)

— Sorte d'armure :

Donnans terribles horions,
La frappoient les champions.
Coups de banquetz et *baigneries*
Comme s'ilz hayssent leurs vies.
(*Poème du chevalier Délibéré.*)

BAIGNOIR, *-oer*, *-ouer*, *-ouair*, adj., propre au bain, propre à prendre un bain :

.IIc LXXV. aunes de toile pour faire draps *baignoers*. 1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 24 r°.)

Deux grandes cuves *baignouaires*. (1471, *Compt. du R. René*, p. 248, Lecoy de la Marche.)

Deux grans draps *baignouers*, pour servir et mectre de jour sur le lict de ladicte dame. (Sept 1492, *Argenter. de la reine*, Arch. KK.)

Cuves *baignoires*. (1495-96, *ib.*, Arch. KK 85, f° 95.)

On dit que Caligula faisoit parfumer ses cuves *baignoires*. (DU PINET, *Pline*, XIII, 3.)

— S. m., espèce de manteau dont on se couvre dans le bain ou quand on en sort, peignoir :

.VIII. aunes et demie de toile pour faire .VI. envelopouers et III. *baignouers*. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 24 v°.

BAIGNOIRE, *-oere*, s. f., peignoir :

Pour 16 aunes et demie de toile pour faire *baignoeres* pour le roy. (*Tab. des compt. de l'Argent.*, p. 230, Douet d'Arcq.)

BAIGNOIRIE, voir BAIGNERIE.

1. BAIGNON, s. m., petite cuve :

Ung *baignon* a teuir les fons des vaisseaulx. (*Comptes des mines de Jacques Coeur*, Arch. KK 329, f° 192 v°.)

Le langage populaire de Lyon dit encore aujourd'hui un *bagnon* pour désigner un petit seau en bois, un ustensile de cuisine destiné à recevoir de l'eau.

2. BAIGNON, voir BEHAIGNON.

BAIGNOTE, s. f., baignoire, cuve propre à se baigner :

En icellui hostel fu trouvee une *baignote*, ou il avoit environ mine de froment. (1385, Arch. JJ 127, pièce 105.)

1. BAIL, *baux*, s. m., pieu armé de fer :

Grans *baus* lor jete et laist sns aus aler,
Seles et baos et grans perrons quarres.
(RAIMB., *Ogier*, 6162, Barrois.)

Tous les *baus* traversains oot a terre jetes.
(*Chans. d'Ant.*, II, 121, P. Paris.)

Jeitent pieres et *baus* et pois chaude et bolie.
(*Ren. de Montaub.*, p. 30, Michelant.)

Et puis refremerent la endroit u lor murs estoit chaus, de grans mairiens et de grans

baus traversains et de grant roilleis de caisne. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 179, Michel.)

Aportes bois et *baus*,
Si carpentez eskieles pour monter a murans.
(*B. de Seb.*, I, 220, Bocca.)

Et si les a fait pendre, de coi il a mespris,
A .I. *baur* traversain dessus II. pieux assis.
(Cuv., *du Guescl.*, 19683, Charriere.)

Assavoir quatre gros *baulx* mis deboult, sur lesquelz y avoit quatre pannes, ung sommier et plusieurs gistes, en fachon d'un planchié en carures. (*Bullet. de la Comm. d'hist. de Belg.*, 2e sér., V, 116.)

Dans l'arrondissement de Vervins et d'Avesnes on appelle *bail* une pièce de bois horizontale fixée dans deux piquets; au plur., les *bails*.

2. BAIL, *bal, baul, bau*, s. m., gouverneur, régent, bailli :

Fu receuz Henris en la seigneurie comme *baus* de l'empire. (VILLEH., 385, Wailly.)

Henris li *bauz* de l'empire. (ID., 386.)

Li *balz*. (ID., 391.)

Li *bals*. (ID., 395.)

Lairons ici de Henri le *bal* de l'empire. (ID., 398.)

Li rois manda au *baus* de Sur qu'il li ouvrist les portes et le laissast laienz entreir. Et li *baus* de Sur li manda qu'il n'i meteroit les piez ne il non tenoit pas a seigneur. (MÉN. DE REIMS, 48, Wailly.)

Mais al voloir del mariskal
C'on faisoit de la tiere *bal*.
(MOUSK., *Chron.*, 1531, Reiff.)

Ch'est chou que li castelains de Lille doit faire a le ville, ou li *baus* le castelain. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 105.)

La Roche qui estoit freres et *baux* dou duc d'Atthenes. (*Conq. de la Morée*, p. 119, Buchon.)

Que li quens Ciperis c'on dit de Vigneraux
Tint court de sez barons dez plus especiaux
Pour le roy honnourer qui de France fut *baux*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, fo 99 vo.)

Je Guerars de Pinkeigny chevaliers sires de Berchicourt et *baus* de le tere de Pinkeigny. (*Ch. de* 1322, Ab. du Gard, Arch. Somme.)

Jehan de Landas, chevalier, ad present *bail* de la conté de Saint Paul. (1er oct. 1348, *Cart. de Flines*, DXXXI, p. 607, Hautcœur.)

Jehans de Landas, chevaliers, ad present *bauls* de la conté de Saint Paul. (*Ib.*)

Li dus Aubiers rechus comme *baus* et gouvreneres des pays mons. (1358, *Compt. de Valenciennes*, no 10.)

Bauls et gouvreneur. (1364, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Robers Canolle estoit demores *bail* de Bretagne. (FROISS., *Chron.*, VIII, 250, Kerv.)

A estre *bauls* et regars en Hainnau et gouvreneres. (ID., *ib.*, I, 498, Luce, ms. Rome.)

— *Bail* s'employait particulièrement pour dire tuteur, gouverneur, nourricier, en parlant d'enfant, de mineur, de femme :

Et si aquerrai un los tel
Dedans un an, que se moroit
Li rois, que on de moi feroit
Souvrain baillu, et si seroie
Baus des enfans...
(*Renart le nouvel*, 2312, Méon.)

Il a plusors differences entre *bail* et garde. (BEAUM., *Coust. de Beauv.*, c. XV, 10, Beugnot.)

Ont recongneu et receu mondit seigneur pour pere, *bail* et legitime administrateur des corps et biens d'iceulx messeigneurs ses enfans. (1484, *Instr. de l'arch. d'Austr.*, Lett. illustr. of Rich. III and H. VII, II 9.)

Un homme conjoint par mariage avec une femme, a comme mary et *bail* d'icelle l'administration et gouvernement des biens et heritages de sa dite femme. (*Coust. de Lens*, 6.)

L'homme a comme mary et *bail* de sa femme l'administration et gouvernement des biens et heritages de sadite femme. (*Coust. gén. du comté d'Artois*, 134.)

Au mesme temps, Vandelin gouverneur du roy Childebert durant son enfance, mourut, et personne ne fut mis en sa place, d'autant que la royne sa mere voulut elle mesme avoir ceste charge : et les biens que le deffunt tenoit du domaine y furent reunis : l'on appella depuis ces nourriciers *baiuli*, je croy pour ce qu'ils portoyent et presentoyent au peuple leurs petits roys : et d'eux vient le mot de *bail*, pour gouverneur de pupille. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, l. IV, ch. XI.)

Dont le roy bien joyeux conclud d'y envoyer Thiebert son fils aisné auquel ayant baillé des comtes, des domestiques, des maieurs et des *bails*, ou nourriciers (les Italiens appellent encores nourrices balie) comme il affiert a l'estat royal. (ID., *ib.*, IV, XIX.)

Droctulf *bail* et nourricier du roy Childebert. (ID., *De l'orig. des dignit. et magist. de France*, I, 8.)

Nom propre, *Bail*.

3. BAIL, *bal, bau*, s. m., pouvoir, garde, tutelle, administration, commission, délégation :

Qui adont estoit en *bail* et en mainburnie de celui Huart. (Charte sans date, vers 1250, Arch. S.-Quent., liasse 22.)

Li empereres dit qui il donne congié a ceus qui vuelent mettre lor anfans hors de *baill*, que il les mettent devant cui il est outroié. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, fo 1c.)

Li fiz qui est en *bau*, et autrui serf, et cil qui est au ventre sa mere, et li sorz poent partir au testament. (*De jost ce et de plet*, ms., fo 109.)

Cil qui sunt a mon pain, ou a mon pot, ou en me main burnie, ou en me *bail*, ou en me garde. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. XXXIX, 34, Beugnot.)

Et demoroient au *bail* et en la garde de Brunehault leur aieule. (*Grand. Chron. de France*, IV, 10, P. Paris.)

Seur les homes l'evesque mes sires Jehanz n'a nul *bau*. (1290, *Pet. cart. év. Laon*, no 71, Arch. Aisne.)

Qui sunt en sa garde et en son *bail*. (*Ch. de* 1303, Fontevr., anc. tit., 473, Arch. M.-et-Loire.)

Et demourra li *bauls* et la garde de la terre et contee de Bouloingne a ladicte contesse. (1336, Arch. JJ 68, fo 32 ro.)

Aiant le *bail* ou garde des enfans dudit Jehan son mari et d'elle. (28 juin 1384, *Rebellion. de la châtellen. de Mant.*, Célest. de Limay, Arch. S.-et-O.)

Li dus Aubers de Baiviere et sires de Haynaut par *bail*. (FROISS., *Chron.*, X, 344, Kerv.)

L'enfance du prince qui est nourry soubz le *bail* de ses parens. (CHRIST. DE PIS., *Policie*, Ars. 2686, II.)

Jehan du Souffle, leur filz mineur d'ans dont elle (la mère) a le *bail*. (1457, Arch. P 1, fo 197.)

Le dernier vivant de deux conjoints peut empreudre le *bail* et gouvernement de ses enfans, pendant la minorité d'iceux. (*Coust. gén. du comté d'Artois*, 155.)

L'homme ou la femme en se remariant une ou plusieurs fois ne perdent le droit de *bail* qu'ils ont pour leurs enfans mineurs. (*Ib.*, 157.)

Le masle est reputé aagé a l'aage de quatorze ans complets, et attendant l'aage de quinze ans : et la femelle a l'aage de onze ans complets, et attendant l'aage de douze ans, a l'effect de vuider hors de *bail*, et de prendre et parcevoir les fruicts et profits de leurs biens et heritages. (*Ib.*, 154.)

— Action de bailler, de livrer, de remettre :

Par le *bal* et la tradicion de ceste presente lettre. (1304, Arch. JJ 37, fo 22 vo.)

Nous l'en saisismes et meismes en possesion corporele par le *bail* de ces presentes lettres. (Juill. 1324, Arch. S 6, pièce 1.)

Pair le *bail* et delaissement qu'il leur avoit fait d'une maison... (1488, *Matrol. de S.-Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, fo 20 ro.)

Du *bail* et don de discretes personnes... (*Arch. de l'hôt.-D. d'Evreux*, Le Gaud.)

En quoy pouvez cognoistre l'ordre que j'ay donné a Lyon touchant le *bail* de vos lettres. (RABEL., Epist. III, Burgaud.)

4. BAIL, s. m., enceinte, retranchement :

Certes fort tour et fort *bail* a
Moine qui au cloistre se baille.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fo 57c.)

Bail, employé au moyen âge pour désigner les portions de bois vendues, est encore usité en ce sens dans l'arrondissement de Béthune. Auprès de Noyon, au XVIIe siècle, un *bail* se subdivisait en plusieurs portions.

BAILE, *bayle, baille, baylle, baisle, beille, beile, baele, balle, bale*, s. m. et f., enceinte retranchée, fortification extérieure formée de pieux, barrière, palissade, poterne, porte avancée par laquelle on se fait apporter ce qu'on veut en cas de besoin, comme dit Dom Jean François. Dans les grands châteaux, il y avait deux *bayles*; le premier, c'était l'espace découvert compris entre la premiere et la seconde enceinte. Il renfermait communément une chapelle, des magasins et diverses autres constructions accessoires. Le second *bayle*, ou *bayle* intérieur, était celui qui existait entre la seconde enceinte et le donjon qui était fréquemment placé dans un de ses angles. Quelques châteaux avaient trois *bayles*. (BERTY, *Dict. d'arch.*)

Que por un poi li *bailes* ne fu pris.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 97[d].)

Il font lor *bailes* et lor chastiaus garnir.
(*Ib.*)

Le chastel a et la ville saisi,
Et la tor a contre terre flati.
Et tous les *bailles* et hauts murs croissis.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., XXX, P. Paris.)

Li *baile* i sont grant et plenier.
(*Rom. de Troie*, 7655, Joly.)

Ainc n'i ot porte ne *baille* desfendu,
Eu fuies torneut li Persant e .i Turc.
(RAIMB., *Ogier*, 3020, Barrois.)

Et regarde sor destre, vit un *baile* levé,
Et unes hautes portes et .I. parfont fossé.
(*Aiol*, 1721, A. T.)

Entre ces murs furent larges places cume de *balie*. (*Rois*, p. 251, Ler. de Lincy.)

Reniers de Trit ere as *bailles* des murs. (VILLEH., 437, Wailly.)

Il gietta Helyas les le *baille* drecie ;
Ly enfes fu legiers, s'a le *balle* saisie.
(*Chev. au cygne*, 1849, Reiff.)

Et destruit tot le *baile* et le mur environ.
(*Ib.*, I, 3216, Hippeau.)

Si esgarda
Devant la tour tant qu'il veoit
Qu'en mi lieu de ce *bale* avoit
Un pin si verd com en esté.
(R. DE HOU., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 24[b].)

Par force les ont Franc el maistre *baile* mis.
(*Chans. d'Ant.*, VI, 965, P. Paris.)

Il ont le premier *baile* outré
Clos de fossez et de palis
(*Lai de l'Ombre*, 272, Michel.)

Ele iert dehors avironee
D'un *baile* qui vet tout entor.
(*Rose*, 3990, Marteau.)

Mais li ribaut et la pietaille
Lor tolirent a force .I. *valle*.
(MOUSK., *Chron.*, 25853, Reiff.)

Lors envai ce chastel.. les *bailes* desrompi. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 253[b].)

Par ceux et celles qui tenoient lez *baisles* des murs de la cite. (1324. *E. r. de la gr. Chron. de Metz de M. Praillon*, Pr. de l'Hist. de Metz, IV, 7.)

Mounta le plus halt tour q'est en la terce *bayle* del chastel. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 34.)

Joce fist son chastiel de Dynan de tres *baylles*, et le envyrona de double fossee. (*Ib.*, p. 18.)

Quar nul n'osoit descendre au *baele*.
(*Tombel de Chartrose*, ms. Avranches.)

Contenant le habergement du dit chastel que en court, en courtilz, en *boille* du dit chastel et clotures de foussez. (1349, *Cart. de la D. de Cass.*, I, f° 81 r°, Arch. Nord.)

Bertran s'en est venus aux *bailles* de sapin.
A crier commença li hautement : Guesclin !
Ouvrez, dist il, ouvrez, voici vostre cousin.
(CUV., *du Guesclin*, 1150, Charrière.)

Et puis estoit la porte refermee et drecie ;
Et n'i ot c'un guichet ouvert a une fie,
Et la *baille* tendue jusques a la motte.
(ID., *ib.*, 3792.)

La veissiez assaut aux *bailles* par devant;
Plus dru volent quarreaux que la nef n'est courant ;
A piques et a houes, a maint martel pesant,
A haches, a espees, il assaillirent tant,
Que les *bailles* copperent et vont oultre passant.
(ID., *ib.*, 3982.)

Et amena ses nouviaux chevaliers hurter as *bailles* de Paris. (FROISS., *Chron.*, V, 423, Luce, ms. Amiens, f° 122.)

Car il se lanca entre les *bailles* tous armes que il estoit. (ID., *ib.*, VII, 418, Luce, ms. Amiens.)

Qui tous les jours venoit desus un blanc destrier
Courir jusques as *bailles*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8868, Chron. belg.)

Faire une *baille* au devant de la porte de l'evesché. (30 oct. 1413, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Il a clos les kaines de la *baille* de riviere, du kay dessoubs la ville. (25 oct. 1419, 17e *Reg. aux compt. de la ville d'Amiens*, Arch. mun. Amiens.)

Il est enjoint aux personnes qui, pendant le jour, seront de garde aux portes, de n'ouvrir les *bailles* qui sont devant ces portes que pour le passage des chariots et de les refermer aussitost ce passage effectué. (22 nov. 1424, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Depuis le *belle* du dict chastel (1440, *Œuvres faictes au chastel d'Argenthen*, Arch. Orne.)

Hotel de Frozes avecques le *bailhe* et comprinse d'icelluy, la fuye, vigne et treilles. (1472, Ste-Croix, Frozes, Arch. Vienne.)

Bailles de bois double, tout entour et a l'environ des dictes lices. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 304, Soc. de l'H. de Fr.)

Si voit les murs blancheoir et la haute tour et le *belle* d'environ. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 3, éd. 1488.)

Ces gens, fait le roy, me crient que je vous prengne. Sire, faictes leur dire pourquoy, car je ne leur cuyde avoir riens meffaict. Le roy y envoia pour le sçavoir, et les gens s'estoient mis en l'autre *belle*, et le roy dist a la royne... (*Ib.*, ch. 22.)

— Il s'est employé dans le sens plus général de barrière, enceinte, sans aucune idée de defense militaire ; et aussi dans le sens de galerie, de péristyle, d'allee couverte :

Pour celebrer la solemnité du baptisement de celui enfant, fut faicte une *baille* commenchant audit hostel et finant a l'eglise de Sainte Goule. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXXIV, Buchon.)

En partant de l'hostel de mondit seigneur l'archiduc a Coudenbergue, tirant vers Saincte Goule par les grandes rues, estoit une voye close de *bailles* painctes de couleur rouge, fischees par fond dedens la chaussee. (ID., *ib.*, ch. CCXCIX.)

Les petis officiers de la court de mondit seigneur le duc, en ensuyant, prindrent illecq entour leur repos sur *bailles* a ce faictes, en ladite salle. (*Relation de l'assemblée tenue à Bruxelles*, etc., dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 256, Soc. de l'H. de Fr.)

— On trouve, dans le sens d'enceinte qui précède la barre d'une cour de justice :

A six ouvriers de bras qui ont... netoié la place du petit *belle* ou li baillif et chanceliers tenuent leurs jours. (1377-80, *Compt. de la chatellenie de Semur en Auxois*, Arch. Côte-d'Or.)

Esdits plaids les hommes de fiefs se tiendront en jugement du costé du gouverneur ou du lieutenant, et les avocats se tiendront a la *baille* ordonnee. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Gouvern. d'Arras*, V.)

— Lice :

Pour faire les fosses au markiet ou on assist les *bailles* pour les joustes (1361, *Compt. de Valenciennes*, n° 14 p. 15.)

Lieu ou *baille* ou on fait courir les chevaux (JUN., *Nomencl.*, p. 145.)

Dans les environs de Lille *baile* signifie barrière. *Baile* est resté dans les noms d'anciennes cours fermées, comme à Valognes, le *Baile-Pinaud*. Jadis à Bruxelles on appelait *bailles de la cour* l'enceinte ou balustrade qui enfermait la cour extérieure du vieux palais. A Guernesey, ce mot désigne une cour : « Il a des fagots dans l'*belle*, » signifie qu'il est riche, selon les *Rimes guernesiaises*. (LE HÉRICHER, *Gloss. norm.*) Du Meril donne *boel*, *bel*, *besle*, *boil*, comme un mot du pat. norm. signifiant cour interieure.

BAILEUWE, s. f., baleine :

Pour faire enfouwir *baileuwe*. (1338, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAILIDE, voir BAILLIE.

BAILLAGE, -*iage*, s. m., régence, tutelle:

Quant il avient que Dieu fait son comandement dou roi qui a le reiaume par iritage, la royne deit aveir le *baillage* jusques a l'aage de ces enfans. (*Ass. de Jér.*, II, 397, Beugnot.)

Item le *bailliage*, les ventes, les receps et les boneages que j'ai au clos de Jambe d'ane. (1363, *Terrier de la Trinité*, f° 120 v°, Arch. Vienne.)

BAILLANCE, -*ence*, s. f., action de donner, de livrer, livraison, adjudication :

Par laquele vendition, *baillance*, quittance, outroiance et layssance havons hau et receu... (1270, HUG. DE BOURG., *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{325}$, Arch. Doubs.)

Par la *baillance* de cest present escrit. (1275, S. Jul., Propr., vol. VI, f° 19, Arch. M.-et-Loire.)

Por la *baillance* de cestes leittres. (1284, Buzay, l. IX, n° 16, Arch. L.-Inf.)

Cestui otroi, ceste *baillance*, ceste delivrance faisons nous audit nostre chier oncle por ceu. (1285, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, LVII.)

Por la *baillence* de cest present escrit. (Lundi ap. S. Luc 1287, S. Serges, Sceaux, Arch. M.-et-Loire.)

La quelle rente est appellee le mesurage dou sau... et la *baillence* et le reguardement de mesures apartenenz a la dite rente. (1287, H.-D. d'Aug., B 26-28, Arch. M.-et-Loire.)

Desquelx dacion, *baillance* et delivrance nos nos tenons anterement por payé. (1294, *Pr. de l'H. de Bourg.*, II, 86.)

BAILLARC, voir BAILLARGE.

BAILLARGE, *ballarge*, *baillerge*, *baillarc*, *baillark*, *bailliarc*, *ballarc*, s. m., sorte de petite orge :

Chascun jornel pour .I. sestier de *bal*-

larc. (1270, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 177 r°.)

.VI. sestier, moitié soile, moitié *bailliarc*. (1277, *ib.*, f° 190 r°.)

Duquel blé les.IIIᵉ. puet estre de frumant, et les .IIIᵉ. de *ballarge* et d'avoyne et de austre blé. (1300 *Rent. du trés. de S. Hil.*, S. Hil. Egl., 56. Arch. Vienne.)

.XXI. paukins de feves et de *baillark*. (1319, Arch. JJ 59, f° 33 r°.)

.VI. boistiaus que d'orge, que de veche et de *baillark*. (*Ib.*, f° 33 v°.)

Froment, *ballarge* et avene. (1344, Arch JJ 75, f° 89 v°.)

Item sur les hommes d'Arglet .I. emine de *baillarge* de rente valant .III. s. (1406. Grand Gautier, f° 5 r°, Arch. Vienne.)

Charge d'orge et *baillarge* vault huit solz quatre deniers. (*Coustumier de Poictou*, ch. 72, éd. 1499.)

Tiers froment, tiers seigle et *baillerge* et avoyne. (*Coul. gén.*, II, 564.)

Trois boisseaux de *baillarge* et cinq boisseaux d'avoine. (1538, *Bail*, S. Cyprien, liasse 17, Arch. Vienne.)

Baillarge, a kind of small barleg. (COTGR.)

Dans le Poitou et l'Aunis, on appelle encore *baillarge* l'orge à deux rangs que l'on sème au printemps.

Dans le département de la Charente, l'orge de printemps n'est guère connue que sous le nom de *baillarge*. Ce grain vaut mieux que celui de l'orge de premier; l'epi est allongé et n'a que deux rangs de grains. Cette espèce forme avec le maïs la principale nourriture du paysan. (QUÉNOT, *Statist. du dép. de la Charente*, p. 387.)

1. **BAILLE**, s. f., comme *baillie*, pouvoir, puissance :

> Belin retint tot en sa *baille*,
> Londres, Gales et Cornuaille.
> (WACE, *Brut*, 2371, Ler. de Lincy.)

2. **BAILLE**, s. m., celui qui est au pouvoir de, valet, serviteur :

> Entres, vilains, en cele fosse :
> Aussi estoit li chartre seule,
> Jamais, tant que soies mes *bailles*,
> N'ierent huiseuses mes tenailles.
> (JEAN BODEL, ap. Bartsch, *Chrest.*, col. 314, 3ᵉ éd.)

> Quant li rois l'ot, s'a tel raige
> Avis li est que de duel arge :
> Ne set que faire ne que dire.
> Du vilein a tel duel et ire
> Que la male honte li baille,
> Quant il a dit : Ou sont mi *baille*,
> Et cil qui manjuent mon pain,
> Quant ne me tuent cel vilain ?
> (*De la Male Honte*, 105, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 43.)

3. **BAILLE**, *baylle, balle*, s. f., action de donner, de livrer, livraison, adjudication :

.LXIX. livres.. de la vente et de la *baille* de la diesme des blez. (1279, *Cart. S. Sauv.-le-Vic.*, p. 133, Arch. Manche.)

Par la *baylle* de cetes leytres. (1286, Villeloin, Arch. Indre-et-L.)

Pour mises et *bailles* faites du commandement Monseigneur de Monmorenci, .LIII. l. .VI. s., .I. d. (1295, *Compt. de J. Arrode*, ap. Jal, *Gloss. naut.*, II, 325.)

— La chose même donnée à bail :

Pour le profit du roy eussiens baillié par enchiere en fieu a G. Enclin cinq acres de terres... Et pour ce nous eussons commandé au verdier dudit lieu que il allast sur le lieu et regardast et feist regarder se la *balle* dessusdite seroit de rien en dommage du dit nostre sire, et se il trovoit que non il feist publiquement savoir a oye de la paroisse ou ladite *balle* siet se aucun y vousist plus donner de rente il venist avant. (1320, Arch. JJ 60, f° 93 r°.)

4. **BAILLE**, *balle, baele, boyle*, s. f., accoucheuse, sage femme, nourrice :

La *baille* qui fist medecinemens. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 116ᵈ.)

> Et quant fu nes, sachis sans falle,
> Ene r n'i avoit en *baile*.
> (*Mir. de N.-D.*, t. I, ap. Duc., *Baila*.)

> Loing trova de son hospital
> Une fame qui aloit mal.
> La bone dame fist la couche ;
> Dedenz une granche l'acouche,
> L'enfant reçut et en fu *baille*.
> (RUTEB., *Vie Sainte Elysab.*, p. 204, Jub.)

Iluec fu tans que la dame fu delivree d'un biel fil. Celes qui furent *bailes* sorent la faire conment on en devoit esploitier. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 16 r°.) Plus loin : *bailles*.

Obstetricare, estre *baille*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ledi Gosset fist savoir par une *baele* de la parroiche d'Ardon, que il envoia querir, se ladite Marion sa femme estoit grosse, qui rapporta par son serment que non. (1367, Arch. JJ 97, pièce 598.)

> On m'a ci amené bonne erre
> Pour une femme qui travaille,
> A qui je dois estre la *baille*
> De son enfant.
> (*Mir. de Nostre-Dame*, I, 5,159, G. Paris.)

— Par extension :

Que nul n'ose tenir chevres ne les norrir en la jurisdicion de Sommieres, sinon seulement pour norrir enfans, lesquelles chevres, que communement l'on appelle *boyles*, doivent porter ou trayner une corde, afin qu'elles ne facent dommage. (1463, *Ord.*, XVI, 185.)

En Champagne, Ricey, *baille* se dit encore pour designer une sage-femme.

5. **BAILLE**, adj., de couleur baie :

> Et destriers de pris hennissanz,
> Blans, noirs, bruns, baiz, faucens et *bailles*.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 11698, W. et D.)

> Mais n'i a mais ne blanc ne *baille*,
> Qui ..
> (*D'un prie s*, Ars. 3527, f° 135ᵈ.)

Cheval bay, *baille* en front. (1340, Arch. K 43, pièce 14 ²⁸.)

Les Albaniens ont la prunelle de l'oeil sore ou *baille*, pourquoy on dit qu'ilz voyent plus cler de nuyt que de jour. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 57 r°.)

De quelle couleur ? – *Baile*. (RABEL., V, 28.)

BAILLEE, – *iee, ballee, baallee, ballice*, – *ie*, s. f., action de donner, de livrer, livraison, adjudication :

Par la *baallee* de cetes presentes letres. (1277, Fontevr., Arch. M.-et-Loire.)

La *baillie* de cestes presentes lettres. (1282, l'Epau, Arch. Sarthe.)

Vente et *ballee* de vins bretons. (1283, *Cart. S. Aubin*, Arch. C.-du-N.)

Toutes les dites *baillees*. (Juin 1291, St Berthomé, Bibl. La Rochelle.)

En fere toute lor pleniere volenté par titre de la dite *ballice* por la dite vente. (1293, S. Vinc., n° 60, Arch. Sarthe.)

Sanz solucion de denrees, de vencion et de *ballee* de vin bon et leal. (Sept. 1294, Arch. M.-et-Loire, B 82, f° 42.)

Par la *ballee* de ceste lettre es diz religious. (1296, Dolo, Arch. C.-du-N.)

Par la *ballee* de ceste lettre. (1296, *Cart. S. Aubin*, Arch. C.-du-N.)

Par la *balliee*, par la donneison et par l'octrei de cestes presentes lectres. (15 sept. 1297, Arch. M.-et-Loire, B 28.)

Par la *balliee* de ceste lestre. (1298, *Cart. S. Aubin*, Arch. C.-du-N.)

Quant a ceste presente *baillee* tenir et enterigner. (1402, Arch. Solesmes.)

Baillée est encore usité en Bretagne. A Quimper, on appelle *baillée* d'assurance un bail à convenant. On dit : donner une nouvelle *baillée* d'assurance. On dit encore : As-tu une longue *baillée?* As-tu encore beaucoup de temps de ta *baillée?* *Baillée* s'emploie aussi, à Quimper, dans le sens de commission gracieuse, de pot-de-vin.

BAILLEHACHE, s. m., celui qui donne la hache :

Baillehache (*La Taille de* 1292, ap. Darmesteter, *Des mots composés*, p. 185.)

Raol *Baillehache*. (1316, *Liv. pelu*, f° 6 v°, Bibl. Bayeux.)

Jehan *Baillehache*. (1400, *Célest. de Limay*, Tourny, Arch. S.-et-O.)

BAILLEHART, s. m., celui qui donne la hart :

Baillehart. (*La Taille de* 1292, ap. Darmesteter, *Des mots composés*, p. 184.)

BAILLEHAUT, s. m. ?

Puis on ouvrira la porte des champs, et le *baillehaut* ira aux champs pour savoir s'il y a danger. (1495, *Rec. d'ordonn.*, Arch. législ. de Reims, 2ᵉ p., I, 847.)

BAILLEMENT, s. m., action de bailler, de donner, ce qui est donné, remis ; fonds :

Baillement et recevement. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 58 v°.)

Promettons encore que le *baillement*, marchié et choses dessusdites nous ferons confermer. (1376, Arch. MM 30, f° 30 v°.)

Tous *baillemens* a surcens et rente surcensiere soient faitz, passez et reconnus en la court des seigneurs. (*Cout. de Boulenois*, LXXXII, Nouv. Cout. gén., I, 34ᵃ.)

Jurera le dict tresorier que il n aura part ny portion a aulcun arrentement des esmolumens de ladicte ville ny autres *baillemens* de lever tailles, reparations ny autre chose que lesdicts messieurs feront pour l utilité de la chose publique. (1543, *Liv. des serm.*, f° 164, Arch. mun. Montauban.)

BAILLETTE, *ete*, *lhete*, s. f., action de donner, de livrer, livraison, adjudication :

Par le don et par la *baillette* de cestes presentes letres. (1278, Loudun, Arch. Vienne.)

Par la *baillete* de ceste presente lettre. (12 mars 1286, *Ch. de Gir. Chab.*, Arch. Thouars.)

Dont elle estoit en sezine ou temps de la *ballete* desusdite. (*Ch. de* 12.., Fontevr., anc. tit., 228, Arch. M.-et Loire.)

Que les diz vinc solz sont quite et rabata dou tout en tout en faisant la *baillete* des diz essarz. (1316, Arch. JJ 54 *bis*, f° 23 r°.)

Par la *baillete* de cestes presentes lestres. (*Acte de* 1317, *passé à Chinon*, Fontevr., anc. tit., *ib.*)

Baillette de cestes lettres. (1320, Ardillon, sac 32, Arch. M.-et Loire.)

Comme il estoient par avant la dite baillee ou *bailleles*. (1320, Fontevr., la Roch., pr. de S. Bib., *ib.*)

De ceste *baillele* ou acensement a la mi aoust. (1324, Arch. JJ 62, f° 84 v°.)

Par la *baillete* e par l'otrey de cetes presentes lettres. (1327, Fontevr., anc. tit., Arch. M.-et-Loire.)

Li mandames de rechief faire assavoir ladite *baillete* ou accense, si comme il appert par teneur de un mandement. (1340, Arch. JJ 72, piece 213.)

Pour la *bailhete* que leur en fit ledit Guillon. (1394, *Livre des hérit. de S. Berthomé*, f° 47 v°, Bibl. La Rochelle.)

Les supplians remonstrerent... que ladite piece de terre leur appartenoit... au moyen de la *baillete* que leur en avoit faite Geffroy Taurau. (1459, Arch. JJ 190, pièce 24.)

Touchant la *bailhete* faicte dudict Vergier. (7 juin 1516, *Reg. cons. de Limog.*, I, 81.)

Saint-Simon a employé *baillette* dans le sens de terre donnee par un noble à un serf, à un vilain.

BAILLIE, *bailide*, *ballie*, *balie*, *baylye*, *baallie*, *baalie*, s. f., pouvoir, puissance, commandement, possession, empire, juridiction, protection:

Or ne fairent nem mele en lor *bailide*.
(Alexis, st. 12d, XIe s., G. Paris.)

Por cel saint cors qu'il ont en lor *bailide*.
(*Ib.*, st. 108e.)

Carles me mandet, qui France ad en *baillie*.
(*Rol.*, 188, Muller.)

Cil Mahumez qui nus ad en *baillie*.
(*Ib.*, 2711.)

Et se aluens, ou quens, ou provost mesfeit as homes de sa *bailhe*... (*Lois de Guill.*, II, Chevallet.)

Trente et trois ans l'ot en *baillie*.
(*Brut*, ms. Munich, 3685, Vollm.)

Et li Saisnes trebuche sor l'erbe qi verdie
L'arme s'en est alee an l'infernal *baillie*.
(J. Bod., *Sax.*, CXII, Michel.)

Des lors de nos se departi :
Ainc puis n'en poi avoir *baillie*.
(Rochat, *Ueber einen bisher unbekannten Percheval li Galois*, p. 55.)

Pallas s'en va, Venus revient
Qui la *baillie* d'amours tient.
(*Eracl.*, ms. Montp. H 251, f° 143c.)

Sire, ja Dius, li fius Marie,
Ne vous doinst force ne *baillie*
De lui empirier ne grever.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 13c.)

Tot maintenant li fu avis,
Qu'ont sa fiere voit si palie,
Que tristece l'ot en *baillie*.
(*Dolop.*, 2010, Bibl. elz.)

Jetes estes de le *baillie*
La bele fee vostre amie.
(*Parton.*, 4049, Crapelet.)

Les dui fil Soloman font faire tel salie
Qui en la tor estoient, si l'orent en *baillie*
Ains qu'il soient a terre en ont perdu la vie.
(*Chans. d'Ant.*, III, 519, P. Paris.)

En ont il nule seignorie
Nul pooir ne nule *baillie*.
(Guiot, *Bible*, 1553, Wolfart.)

Le temps qui tout a la *baillie*
Des gens vieillir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 4b.)

Ne il, ne trestout cil du mont
Qui ont esté et qui or sont,
Autre que vous, en sa *baillie*
Ne m'aura ja jor de sa vie.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 322c.)

En non Diu queque nus die
Trop a cels duré vie
Qui de cuer aime s'amie
Et n'en puet avoir *baillie*
Compaignie ne solas.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 215 v°.)

Droiz emperere, je vos lais en *balie*
La vostre file, qui a ma druerie,
Tant que vendrons es plains de Lombardie.
(*Otinel*, 635, A. P.)

Si out Romme la signorie
Sor tot le mont et la *baillie*.
(Mousk., *Chron.*, 156, Reiff.)

Encor est ce donque grant seignorie
D'aver touz tant en ma *baylye*.
(*Del Yver et del Este*, ap. Jub., *Nouv. Rec.* II, 11.)

Sans congié de seignor ne doit
Li serjanz estendre le doit
A ce que il a en *baillie*.
(*Vergier de paradis*, ib., II, 292.)

Convoitises de conquerre les *baillies* et les hauteces. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° 9b.)

Ceux qui les choses dou mort ont en *baillie*. (*Ass. de Jér.*, II, 135, Beugnot.)

Mainte dame pooere nomma a vis serie
Que Dex le delivrast et ait en sa *baillie*.
(*Doon de Maience*, 1614, A. P.)

Et aient *baillie* et auctorité d'ordener les dites choses. (J. de Vignay, *Enseign.*, ms. Brux. 11042, f° 56c.)

Et, combien qu'ayez la *baillie*
Du noble empire excercer.
(*Moral d'ung Emper.*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. III.)

— Par extension, force, vigueur :

La veissiez gent assaillie
Durement et de grant *baillie*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 6c.)

— Bailliage ; lieu soumis à la juridiction de quelqu'un :

La peussiez veoir gent de mainte *baillie*.
(*Chev. au cygne*, II, 1569, Hippeau.)

Outroeimes a celui dit Guillaume por sun bon servise tote la *baallie* que l'an appelle la *baalie* de la plene ou totes les appartenances de cele *baallie*. (1277, Fontevr., La Remonniere, Arch. Maine-et-L.)

Le seel de la *ballie* de Roam. (1312, Arch. JJ 48, f° 52 r°.)

La deffense li avoit esté faite par lectres dou gardien de la *baillie* d'Amiens. (1314, Arch. JJ 52, f° 93 r°.)

Que Male n'estoit mie de la *ballie* d'Amiens. (*Ib.*)

Cria Minos voyant qu'entroye en ses *balies*. (*Trad. du Dante*, ms. Turin, l. V, 33, ch. v.)

Jean le Bouteiller vieil autheur, en tout son traite de pratique qu'il intitule Somme rural, appelle *baillies* seulement ce que nous appelons bailliages. (Pasq., *Rech.*, II, 14.)

— Fonction, charge :

Vint a le loge .II. forestiers
Cui li *baillie* et li mestiers
Estoit de le forest garder.
(Chrest., *Du Roi Guill.*, 1823, Michel.)

Ceste sole (l'envie) fait plus perir
Gent de cloistre et gent de *baillie*
Que trestote la compaignie
Que orgoil quet mener en fuerre.
(*Besant de Dieu*, 1988, Martin.)

— Manière, sorte :

Beste de tel *baillie* nus demustre...
(P. de Thaun, *Best.*, 287, Wright.)

Cume David out en ceste *baillie* parled, Saul respondi. (*Rois*, p. 95, Ler. de Lincy.)

Vendras devant le rei, si parleras al rei, en ceste *baillie*. (*Ib.*, p. 168.) Lat.: Loqueris ad eum sermones hujuscemodi.

Cume li reis out acumpli sa ureisun en ceste *baillie* .. (*Ib.*, p. 264.)

BAILLIEE, *baillee*, s. f., pouvoir, empire :

Mes une gent les ont tant chiere
En lor *bailliee* qui les garde
Qu'il n'ont oncques de nului garde,
De roi, de prince, ne de conte.
(*De Grongnet*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 32.)

Je auray du tout perdu l'amour de vous, car celui a qui vous serez mariee l'aura du tout en sa *baillee*. (*Hist. du chev. Paris et de la belle Vienne*, p. 37, éd. 1830.)

— Bailliage :

Laquele ordenance fu criee et publiee par toutes les seneschaucies et *bailliees* de nostre royaume. (1340, Arch. JJ 72, f° 53 r°.)

1\. BAILLIER, *bailler*, *ballier*, *bailer*, v. a., porter, manier :

Assez sui granz por mes armes *baillier*.
(*Li Coronemens Looïs*, 1247, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Esbahi fu de ce qu'il entendié
N'osa aler la courone *baillier*.
(*Coronn. Looys*, 88, ib.)

Tant que ge puisse mes garnemenz *baillier*.
(*Ib.*, 225.)

Ne puis mais pren chevalcher ne errer,
Baillier mes armes ne mon escu porter.
(Raimb., *Ogier*, 3602, Barrois.)

Quar te conforte a ta gente mollier,
Tant que ti fil puissent armes *ballier*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 32b.)

D'armes *bailler* s'aparillerent.
(*Ib.*, f° 94c.)

Alori vueil l'ensaigne chalengier,
Se je le puis ne tenir ne *baillier*
Je li cuit bien de ses mains esracier.
(*Enf. Ogier*, 939, Scheler.)

— Recevoir, accepter :

Une fille ai, n'a si gente soz ciel,
Ce la vos doing de gré et volentiers,
Se la volez oe preodre ne *baillier.*
(*Coronn. Looys*, 1350.)

— Atteindré, attraper, saisir, empoigner :

Mal de celui k'il le peust *baillier.*
(RAIMB., *Ogier*, 10061.)

Les .xxxvi. en i tuerent
Et li .xiiii. en eschaperent
II grans lиues furent bacié,
Mais ne porent *estre baillié,*
A Rochebrune repairierent.
(*Durm. le Gal.*, 5411, Stengel.)

Mais, Dieu merci, le pere droiturier,
Ne l'ont touchié ne fait nul encombrier,
Car petis est, si nel porent *baillier.*
(*Beuve d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 86[d].)

Vers Sansadoine point, mais ne le pot *bailler,*
Car plus va ses chevaux que ne vole esprevier.
(*Chans. d'Ant.*, v, 601, P. Paris.)

Il le va as jambes *baillier,*
Si l'a chourie toute envierse.
(*De Constant del Hamiel*, Richel. 1553, f° 192 v°.)

Et s'ele met sa main aillors,
Quant vous cuidera embracier,
Se la potence puet *baillier,*
Plus ara doel, je vous affi,
Que de mon gros ventre farsi.
(THIBAUD, *Chans.*, XLIX, Tarbé.)

— Emporter :

Les bons mantiaus lessierent tuit arrier,
La ou il sistrent, qu'il nes deignent *baillier.*
Li dis message se vont apareillier,
Cil que l'en doit a Nerbone envoier;
Un pou les vont li autre convoier,
Tant qu'il sont fors del grant pales plenier.
Et la pucele se prist a merveillier
De ceus qui sont si orgueilleus et fier
Que lor mantiaus lessent si estraier :
Mal soit de cel qui uo en deint *baillier.*
(*Aimeri de Narb.*, fragm. dans *Romania*, IX, 521.)

— Gouverner, conduire :

Henris li preus de Montagn, li fiers,
Le roi appelle qui France a a *baillier.*
(*Garin le Loherain*, 2[e] chans., II, p. 138, P. Paris.)

Dan Clin *balle* le seme, l'uitisme Tolomé.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7[d], Michelant.)

Tote aures Engleterre desos moi a *baillier.*
(*Cher. au cygne*, II, 1539, Hippeau.)

Se Deus le sauve qui tout a a *baillier.*
(ADENET, *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 2 v°.)

Et est venuz au roi qui France ot a *bailler.*
(*Floovant*, 105, A. P.)

— Traiter :

Li compaignon resont moult esmaiié,
Car il ne sevent comment *seront baillié.*
(*Huon de Bord.*, 3290, A. P.)

— Donner, signification conservée; donner à bail :

A la Maison d'Aemont appartient .IX[e]. de terres arables, laquelle maison et terre sont a present en la main de l'ospital et demeurent lesdits freres en icelle et pourroient lesdites terres qui *baillier* les voudroit valoir .VI[xx] XV. liv. (1373, *Etat des biens de la commanderie de Beauvoir en Ponthieu*, Arch. S 5543.)

Et porroient bien valoir les choses dessus dictes .XXV. livres de ferme par an s'ilz estoient *baillez.* (1404, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 94 r°.)

— Inf. pris subst., puissance, pouvoir :

Icel seignor ke tot ait en *bailier.*
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 19.)

2\. BAILLIER, *balhier*, s. m., bailli :

Wilheames no *balhiers* de Selins. (Trad. du XIII[e] s. d'une charte de 1287. *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 56[b].) Lat. : *ballivus.*

3\. BAILLIER, v. a., fermer :

Et tout chil (prés) qui *sont* clos et *baillié* tout au les... demourront clos. (1321, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 35 v°.)

La salle est close d'un grand parcquet tout *baillié* et clos de bancs et bailles, et tout couvert de tapisseries aux armes du duc. (LA MARCHE, *Est. de la mais. de Ch. le Hardy*, Du cous. et de la just., Michaud.)

BAILLIETÉ, s. f., bailliage :

Leurs senescaudies, *baillietes*, prevostes et chastelleries. (FROISS., *Chron.*, VI, 50, Luce.)

BAILLIR, *bailir*, verbe.

— Act., porter :

Il nen est dreiz que paien te (l'épée Durandal) *baillisent.*
(*Rol.*, 2349, Müller.)

— Prendre, recevoir :

Florimont, se princes ne her
Te veut de son avoir doner,
N'en pren se tu t'en puez guenchir :
Grant fais est de l'autrui *baillir.*
(*Florimont*, Richel. 1376, f° 20[b].)

— Donner :

E manda li tot en apert
Que senz autre porloignement
Li enveit chevaliers e gent,
Qu'il *baut* la tor e le chastel.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29110, Michel.)

Se il ne fust de male vie,
Plain d'onrguel e de felonie,
Nous ne le vous *baillesson* mie.
(*Poss. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 53[d].)

En *avons bailli* ces presentes lectres. (1256, CUENS DE FEIRETTES, Arch. J 247, pièce 37 (25).)

Pource que notre infirmité n'atouche point a la hautesse, la description qui nous en *est ballie* se doit submettre a nostre capacité pour estre entendu de nous. (CALV., *Instit.*, I, 17.)

— Gouverner :

Cist apostolies deit les anemes *baillir.*
(*Alexis*, st. 74[b], XI[e] s., G. Paris.)

Cil en respondent qui l'empirie *bailissent.*
(*Ib.*, st. 105[a].)

Damedeus, sire pere, qui tot as a *baillir.*
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 70[c].)

Li rois ki tot a a *baillir.* (*Expl. du Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 83 r°.)

— Traiter :

Il li demande : Qui vous *a* si *bailli* ?
(*Garin le Loherain*, 2[e] chans., XXX, p. 57, P. Paris.)

De Bauduin dirons com *a esté baillis* ;
Ne pain ne vin ne char ne capons ne pertrix
Ne truevent qu'achater, li mengiers est faillis.
(*Chans. d'Ant.*, III, 280, P. Paris.)

— *Mal baillir*, maltraiter, malmener :

Baliganz, sire, *mal estes* hoi *baillis*,
Perdut avez Malprimes vostre filz,
E Canabeus vostre frere est ocis.
(*Rol.*, 3197, Müller.)

Signor baron, dist Kalles li guerriers,
Mal m'a bailli cis traitres Ogiers.
(RAIMB., *Ogier*, 9093, Barrois.)

Seignor, nos *sommes mal bailli.* (VILLEH., 115, Wailly.)

Dame, dist il, *mau sui baillis*,
A .VIII. livres m'a mis li prestes,
Se nos volons plus ensamble estre.
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 354, f° 82.)

S'elle ne se fut deffendue il l'*eut mal baillie.* (*La Male marastre*, ap. Duc., *Gloss. de Villeh.*)

Por Dieu hastez vous, car pres est dou jour, et se nous estiemes sourpris, je *seroie mal baillie.* (*Ib.*)

Renars n'eut onques jour voisin
Ne cunchias ou *baillis mal*,
(*Renart couronné*, 2311, Méon.)

Nostre gent *est* toute perdue,
Et *mal baillie* et confondue.
(MOUSK., *Chron.*, Charlem., ap. Duc., *Gloss. de Villeh.*)

Tu dois savoir qu'il te trait
Et te decboit et *mal baillit.*
(DEGUILLEVILLE, *Pelerin. de l'humaine lignee*, ib.)

Quant le roy entendy qu'il fust engyné par le marchant, molt se tynt *mal bayly.* (*Foulq. Filz Warin*, Nouv. fr. du XIV[e] s., p. 108.)

— *Mal baillir*, neutr., au sens passif, être tourmenté, agité :

Et depuis ne luy peult faillir
Dueil et courroux, qui tressaillir
Le fait souvent et *mal baillir.*
(AL. CHARTIER, *Liv. des quatre dam.*, p. 623, éd. 1617.)

— Réfl., se conduire :

Si lor sot bien dire et retraire
Que malement *se baillissoient*
Que tels mellees en sordroient
Par coi seroient si destruit
Lor hoir, lor teres et lor fruit.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 113[f].)

BAILLISSEUR, s. m., tuteur :

Jusques a ce qu'il feust decidé des fais proposez par nostre dit procureur et par lesdis freres et seurs et *baillisseurs.* (1425, Arch. JJ 173, pièce 163.)

Aux nobles sont ordonnes gardiens et *baillisseurs*, et aux gens de poste sont par les amys esleux tuteurs et curateurs. (*Cout. et ord.*, Dupuy, 247, 24, Richel.)

S'il y avoit legataire universel autre que ledit mineur, il seroit tenu de purger ledit *baillisseur* de toutes les dettes personnelles dudit defunt, mesme a la charge de par ledit *baillisseur* entretenir les maisons, edifices, estangs, viviers, bois et autres heritages dudit moindre d'ans, lesquels en la fin dudit bail icelluy *baillisseur* est tenu rendre en bon et suffisant estat. (*Cout. d'Amiens*, XLV, Nouv. Cout. gén., I, 125[a].)

Durant lequel bail ledit *baillisseur* sera tenu gouverner, alimenter, entretenir et mettre a l'escole ou autrement faire adresser ledit mineur selon son estat. (*Coust. gén. du comté d'Artois*, 160.)

BAILLISTRE, *baliste*, s. m., gouverneur :

Et que tu le demandas a Pilate le *baillistre*. (*Passion*, à la suite du *S. Graal*, ms. Tours, f° 161ª.)

— Tuteur :

Quant au droit de *baillistre*, il semble que ce soit chose bien dure et desraisonnable qu'il face sien tous les meubles et que les povres enffans mineurs qui perdent pere et mere en soient privez. (*Coust. du* XIV*e s.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., vol. I, p. 20.)

Nous declarons toutes di positions d'entre vifs ou testamentaires qui seront cy apres faictes par les donateurs ou testateurs, au profit et utilité de leurs tuteurs, curateurs, gardiens, *baillistres*, et autres leurs administrateurs estre nulles et de nul effect et valeur. (1539, *Ord. de Franç. I*er *pour l'abreviat. des procez*, CXXXI.)

Femme noble se peut dire *baliste* des enfans du premier mary, de dot et mariage. (*Guidon des practic.*, p. 45, table.)

BAILLISTRERIE, s. f., gouvernement, tutelle :

Baillistrerie, the wardship, tuition, or government of an heir within age. (COTGR.)

BAILLON, *bailon*, *baylon*, s. m., sorte de chantre d'église :

Le *baillon* du coeur. (1459, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Deux choristes, une basse contre, un *bailon*, un maistre de musique, six enfants de chœur et un campanier. (Visit. de M. du Laurens, 1616, Arch. Soissons.)

Le *baylon* de la dicte eglize. (*Ib.*)

BAILLONNER, v. a., soutenir avec des poutres :

Remplir au massis les arches de bonne machonnerie et fermer et recintrer les doubleaux et *baillonner* pour retenir seurement. (Fév. 1459, *Répar. à la cath. de Noyon*, Arch. Oise, Chap. de Noyon.)

Tant pour *baillonner* comme pour chintrer chacun piller. (*Ib.*)

Cf. BAILE.

BAI MI, exclamation :

Bai mi, dans Perres, que ço que tu fais? (Ms. Richel. 13316, f° 139.)

BAIN, voir BAIEN.

BAINCHETE, s. f., engin de pêche :

Nous deffendons les nasses perellees que l'en dit grantz *baincheteś*. (1328, Arch. JJ 65, f° 46 r°.)

Nous deffendons les nasses perellees que l'en dit grans *bainchetes*. (1379, Arch. JJ 115, f° 20 v°.)

Les *Ordonnances des rois* et Du Cange écrivent *baincheres*.

BAINE, *benne*, s. f., sorte de poisson :

Tantost sailli d'eve une *baine*,
Si granz que toz les arrosa.
(PEAN GATINEAU, *Vie de S. Martin*, p. 112, Bourassé.)

— Sorte de droit :

Ledict evesque aura d'icelle coustume en sadicte sepmaine deux deniers parisis sur chescune somme de poisson de mer venant ez halles de Paris pour son droict de *baine* seulement, et en la charette deux deniers du millier. (1487, *Droits de l'Ev. de Paris sur les péages*, Félib., *Pr. de l'H. de Par.*, II, 609.)

Noms de lieu : *Beine*, ou *Beyne*, village de Seine-et-Oise, arr. de Rambouillet, canton de Montfort-l'Amaury.

BAION, *bayon*, s. m., flèche d'une arbalète :

Baion, *bayon*. (ROQ., I, 125.)

BAIONIER, *-onnier*, *bayonnier*, s. m., arquebusier, arbaletrier :

Bayonnier, as arbalestier (an old word). (COTGR.)

Les arquebusiers sont appelés *bayonniers* dans la vieille *Chronique de France*, ch. XIV, citée par Delaurière.

BAIQUE, s. f., sorte d'étoffe :

Le siege du gouverneur estoit tendu de *baique* de velours noir. (1555, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAIRE, s. m. ?

Quiconque vend vin, cervoise, ou autre breuvage, es mettes de la juridiction desdits seigneurs hauts justiciers, viscomtiers, ou l'un d'eux, il doit au seigneur droit d'afforage, tel que de chacun fond portant *baire* deux lots, et chacun fond non portant *baire*, un lot seulement. (*Coust. particul. de Hesdin*, 5, Nouv. Cout. gén., I 334ª.)

BAIRRAIS, voir BAROIS.

BAIRRE, voir BARE.

BAIRRY, adj., vairé ?

Le sire de Rochefort. — *Bairry* d'or et d'azur. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIV*e s.*, VI, 36.)

BAISEDOY, s. m., ce qu'on donnait à l'offrande, lorsque le prêtre présentait sa main à baiser en place de la patène :

Comme aucuns procez ayent esté meuz... touchant le fait des oblations, tant de celles qui se faisoient et sont faites au *baisedoy*, comme de cires et autres oblations audit hospital S. Jacques,... leur a baillé et baille ledit prieur tout droit d'oblations, *baisedoy* appartenans ausdiz religieux. (1487, *Livre noir du prieuré de S. Pierre d'Abbeville*, f° 108 r°, ap. Duc, *Baise-main*.)

BAISEIS, s. m., action de baiser :

Qui lors veist cel *baiseis*
La joie, et cel acoleis
Ne puist laissier a nul fuer
Qui n'eust pitié en son cuer.
(GAUT., *Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 306d.)

BAISERIE, *bayserie*, *beserie*, *baserie*, s. f., action de baiser souvent :

Entre les *baiseries* faintes.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 110d.)

Et leur donront si granz colees
De *beseries*, d'acolees
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 92ª.)

De *baiseries*, d'acolees.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 70d.)

De *bayseries*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 73c.)

De *baseries*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 93c.)

Ains a laissié la *baiserie*
Et commencé la baterie.
(E. DESCH., *Getta et Amphitrion*, p. 53, St-Hilaire.)

BAISET, s. m., pièce de lit ou appartenant au lit :

Pour un covertor, dous linceus, une cortepoiente e dous *baisez* portez a Pontquelec a l'usage du duc. (1396, *Invent.*, ap. Lob., II, 458.)

BAISIÉ, *baissié*, part. et adj., scellé par un baiser :

Mais or est la guerre apaisiee
Si ont fait entr'eus pais *baissiee*.
(*Rom. des fab. d'Or.*, Ars. 5069, f° 142ª.)

BAISIER, adj., qui invite au baiser :

Ses cols est lons, blans et plenier ;
Tos ses viaires est *baisiers*.
(*Parton.*, 4875, Crapelet.)

BAISIER D'AVRIL, loc., l'acte amoureux :

Puis ferai çou c'onques dame ne fist
Dedens les cambres as pucieles gentis,
Filles as princes, as demaines marchis.
Je vous i doins le jui et l'esbani,
Et l'acoler, et le *baisier d'avril*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 90 v°.)

BAISIR, *besir*, v. a., baiser :

El ot la bouche petiteste
Et pour *besir* son ami preste.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 8ª.)

Baisir vous vueil.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 236c.)

BAISLE, voir BAILE.

1. **BAISSE**, *besse*, s. f., lieu bas, vallée, chemin creux :

Li quau trente jornau sunt pres de Lirous et se tenent d'une part a mes terres et a la *besse* et au prez Johan Negrer. (1250, G. DE ROCHEFORT, Richel. l. 9231.)

Ils firent alte a l'endroit d'une grande *baisse* tous de rang. (MONTL., *Comm.*, I, 139, Huet.)

Poitou, Vienne, canton de Chef-Boutonne, *baisse*, l'endroit le plus bas d'un champ, fond d'une vallée. Auvergne, *besse*, pâturage.

2. **BAISSE**, voir BAIASSE.

BAISSELE, *-elle*, *basciele*, *basele*, *baisiele*, s. f., jeune fille, servante :

Se feme et se *basciele*. (1260, *Ech. Val. à éch. S. Quent.*, Arch. mun. S.-Quent., l. 30, A, 4bis.)

La *baissele* esveillie fu.
(*Du Fotear*, Richel. 19152, f° 48c.)

La bourjoise si fut du moustier revenue,
La *baisselle* appela, et elle est accourue.
(*Dict des trois pommes*, éd. 1807.)

Leur valet, ou leur *baissele*. (P. DE FONTAINE, *Cons.*, XIX, 2, Marnier.)

Qui claime se *baisselle* putain, se elle est mariee, (il doit) .XX. jours; se elle est *baisselle* qui ne soit mariee, .X. jours. (*Réglement de la maladrerie d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Rec. de mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 325.)

Si se cremoit mult por les estranges genz et por les *baseles* qui en ce pais estoient et volentiers fesoient mal aus pelerins. (*Vie S. Jasque*, ms. Alençon 27, f° 115 v°.)

Se aulcun amenoit *baiselle* a la Celle, qui fuit en mainburnie. (1320, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 336.)

Sa maisoie soit bonneree
Et partout u sera trovee,
Et sa *baisiele* en sour qoe tout.
(Jacq. d'Am., *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 380, Kort.)

Se li *baissielle* te plaist tant.
(Id., *ib.*, 405.)

La femme du concierge, ses enffans et sa *baisselle* on faisoit tenir en une chambre sans issir. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2646, f° 148.)

Picard, *bacelle*. Wall., *bâcèle*. Namur., *bauchèle*. Vosg., *baisselle*. Lorr. et messin, *bacèle*. Fillières, *bacalle*. Ardenn., *bauchelle*.

Baissement, s. m., abaissement, diminution :

Se nos baissons, li *baissemens*
En ert vostres et a vo gens.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 90ª.)

..... A rien ne veille
Mais qoe par aucune merveille
Peust trover son *baissement*,
Sa mort e son destroiement.
(Id., *D. de Norm.*, II, 18038, Michel.)

Baissier, *baisser*, *beysser*, *besser*, v. a., faire descendre, conduire transporter par rivière d'amont en aval :

Pour ce que son moulin (sur bateau) estoit echappe en le cuidant *besser*. (1492, *Compte du recer. gén.*, Arch. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 436.

— *Baissier un pont*, le franchir, passer dessous dans un bateau descendant la rivière :

Gabarre submergee et perye en *baissiant* les ponts de Bloys. (1537, *Compte de dépenses*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 463.)

— Neutr., aller en bas, du côté d'en bas, dans la direction d'une rivière, la descendre, cheminer dans la vallée d'une rivière d'amont en aval :

La 6^{me}partie poy plus poy moins de tout le sel qui vient et puet revenir et yssir a cause du dit peage, tant du paier comme du *baissier*, parmi la dite riviere par les metes et les fins d'iceluy peaige....... de toutes autres manieres de denrees, marchandises et choses quelsconques passant et repassant par le dit peaige tant du paier comme du *baissier* en ladite riviere par les fins et metes du dit peage. (*Aveu du péage de Lais en* 1404, fol. du vol. des Comm., ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 47 r°, Arch. Loiret.)

Il n'y avoit lieu ou ung chalan peus monter ne *baisser*. (1435, *Péages*, Arch. H.-D. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 150.)

Monseigneur le dauphin qui *bessoit* par eau. (1545, *Comptes d'Orléans*, Arch. Orl., ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 551.)

Ces acceptions diverses du verbe *baisser* se sont maintenues jusqu'à nos jours dans le bassin de la Loire ; dans celui de la Saône les bateliers disent encore *à la baisse*, pour *à la descente*.

Baissiere, voir Bassiere.

Baistencier, voir Bestencier.

Baistens, *baitant*, voir Bestens.

Baitourner, voir Bestorner.

Baiul, s. m., sorte de vase :

Maserins font cil torneor,
Justes, *baiuls* et escueles.
(*Gaur.*, 1866, Hippeau.)

Baiveau, *bayveau*, *baiciau*, *bayviau boiviau*, *baviau*, *-ieau*, s. m., baliveau, tout arbre réservé, lors de la coupe d'un bois, et destiné à devenir arbre de haute futaie :

Item il demora a l'empereor, au parc de Pifons, cent arpens de bois de huit ans et les *boivians* qui demeurerent au parc. (Du Cange, *Villeh.*, Append., p. 26.)

Sera entendue la retenue des *bayveaulx* ou estallons. (1376. *Ord.*, vi, 231.)

Pource que au temps passé les maistres en faisant et vendant ventes de boys, ou par inadvertance ou autrement oublierent a faire retenue de *bavieaulx* ou d'estallons pour la repouppler des forests. (1388, *Ord.*, vii, 774.)

Et ne pourront ne devront exploiter les boiz de la dicte maison que par les coppes et ventes ordinaires et aagees sanz dessaisonner, et y devront fere lessier des *bayveaux* ou estallons ce qui sera de raison pour tousjours norrir. (1395, Arch. MM 31, f° 220 r°.)

Faire laissier des *bayviaulx* ou estallons huit en chascun arpent. (*Bail*, 1410, Arch. MM 32, f° 56 r°.)

Pource que ou temps passé les maistres en faisant et vendant ventes de bois ont par inadvertance oublié a faire retenue de *bayveaulx* ou estalons pour le peuple des forestz, et depuis grant temps apres en ordonnerent faire retenue et en estoit fait pris excessif et puis restitution en bois a grant merme ou grant dommaige de nous, est ordonné que doresnavant en toutes ventes qui seront faictes sera entendue la retention des *bayveaulx* et estalons de dix ou huit arpens. (*Coustum. de France*, f 26r°, éd. 1517.)

Nom propre, *Bayvel* (Normandie).

Bajoe, voir Bachoe.

Bajoee, s. f., sorte de panier de bois ou d'osier :

Pains qui vient a cheval, quex pain que ce soit, ou a asne ou en *bajoees*, il doit.j. den. de halage. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2ᵉ p., ix, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Cf. Bachoe.

Bakun, adj., bienheureux :

Bakun ki ne alat el cunsel des feluns. (*Trad. en roman angl.-norm. du ps. Beatus qui non abiit*, xiᵉ s.)

1. **Bal**, s. m., non-seulement bal, mais danse, réjouissance :

Par la cité fu grans li *baus*
De jus, de saus et de depors
(*Blancand.*, 3992, Michelant.)

Souz un chastel q'en apele Biaucler
En mont poi d'eure i ot granz *bauz* levez ;
Cez damoiseles i vont por caroler,
Cil escuier i vont por bohorder,
Cil chevalier i vont por esgarder...
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 89.)

Dames i ont *baus* levez.
(*Ib.*, f° 97 v°.)

Baus, ne tresce ne carole.
(*Aucassin et Nicolette*, Nouv. fr. du xiiiᵉ s., p. 296.)

Danses, *baus* et caroles veissiez commencier.
(*Berte*, 302, Scheler.)

— Mouvement, agitation :

La lance tint moult roide a guise de vassal,
Une ensaigne ot en son qui demaine grant *bal*.
(Guy de Cambrai, *Alex.*, Richel. 24366, p. 31ª.)

Poitou, *bal*, sorte de danse :

Les violoneux jouaient un *bal* ; c'est une danse du pays, une sorte de bourree où les danseurs, deux à deux, tournent en face l'un de l'autre, tantôt se quittant et tantôt se reprenant. (A. Theuriet, *Lucile Désenclos*.)

Les *bals*. (*Ib.*)

2. **Bal**, *baul*, s. m., fléau de balance :

.iii. *baul* et .vi. planches. (1423, *Preuv. de l'Hist. de Metz*, v, 6.)

Pour les dis .iii. *bal*. (*Ib.*)

3. **Bal**, voir Bail.

Balacer, v., t. de chasse :

S'il y avoit quelques vieux chiens qui vinssent derriere, *balacans* apres la meute, les piqueurs ou valets de chiens qui seront demourez derriere les pourront appeller apres eux et les mener au devant de la meute. (Du Fouill., *Ven.*, ch. xxxviii.)

Baladelle, s. f., petite ballade :

En chantant ceste *baladelle*
Qui me sembla jolie et belle.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 50.)

Balader, *ball.*, v. n., composer, chanter une ballade :

Au puy d'amours, seigneurs franchois
Venes *balader* et rimer
Pour avoir l'onneur et le choix
Du nom que vous debves amer.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 31ᵈ.)

Quant Tristifer ot *baladé*
Belligere a lors regardé
Qui lui donna espoir et signe
D'avoir la chainturelle fine.
(*Pastoralet*, ms. Bruxelles, f° 5 v°.)

— *Baladant*, part. prés. et adj., en forme de vraie ballade :

Balade *baladant* tient pour les termes de balades communes si non que les couplets sont comme vers septains. (H. de Croy, *L'Art de rhét.*)

Les Piccars font difference entre ballade commune et ballade *balladant* qu'ilz appellent batelee en la quatre syllabe : c'est a dire que toute ligne de dix ou de onze doit avoir couppe en ung mot complet et masculin comme il est dit de champ royal. (Fabri, *Rhet.*, l. II, f° 33 v°.)

— *Baladé*, part. passé et adj., comme *baladant* :

Chancons *baladees*, qui sont ainsi appelees pour ce que le refrain d'une balade sert tousjours par maniere de rubriche a la fin de chas une couple d'icelle, et la chancon *baladee* de trois vers doubles a tousjours, par difference des balades, son refrain et rebriche au commencement, que aucuns appellent du temps present virelays. (Eust. Desch., *L'Art de dictier*, Richel. 840, f° 393ᵇ.)

Doubles hoques, et plusieurs lays,
Motes, rondiaus et virelais,
Qu'on clamme chansons *baladees*.
(G. de Machault, *Œuv.*, p. 7, Tarbé.)

BALAIN, s. m., baleine :

Li notoners la veit, quide que il le sait,
Hoc vait ariver son conrei aprester.
La *balain* le fu sent e la nef e la gent,
Lores se plungerat, si il pot, sis neierat.
(Ph. de Thaun, *Liv. des creatures*, 911, Wright.)

BALANCE, *-ence*, *ball.*, s. f., chance, péril :

Bien fu de morir en *balance*.
(*Dolop.*, 7309, Bibl. elz.)

Car de morir est il en grant *balance*.
(*Gaydon*, 9049, A. P.)

Que Dieux soucourast sainte glise,
Ki moult esteit en grant *balance*.
(Mousk., *Chron.*, 31224, Reiff.)

Et se trouva en grant *balence*
Par les cautelles de ceulx de France.
(G. de St-André, *Le Libvre du bon Jehan*, 2946, Charriere.)

... La terre d'outre meir
Voi en si tres grant *balance*.
(*Chans.*, Ler. de Liney, *Rec. de ch. hist.*, I, 118.)

L'on met trop plus son honneur en *balance* de trop respondre que de pou. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXXIX, Bibl. elz.)

Et pour ce est grant peril a toute femme mariée de mettre son honneur et son estat et la joye et le bien de son mariaige en telle *balance* et en telle advanture. (*Ib.*, ch. CXXIII.)

Et estoit d'estre prise la ville en grant *balance*.
(Cuv., *du Guescl.*, var. des v. 3971-4006, Charriere.)

Et la belle qui fu en moult grande *ballance*
De perdre la endroit s'onneur sans recouvrance.
(*H. Cap.*, 121, A. P.)

Phlegron, qui estoit tout devant,
Feu et flame environ li lance :
Moult est Pheton en grant *balance*.
(Froiss., *Prison amour.*, 1847, Scheler.)

Et encore le roy de leur pays
Est maintenant en doubteuse *balance*.
(Ch. d'Orl., *Poés.*, I, 115, d'Héricault.)

— *En balance*, flottant :

Il avoit sa pansee *en ballance*, une fois ca et autre heure la. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 149c.)

BALANCEL, s. m., plateau d'une balance :

Ceste balance peult estre la vie des hommes : les deux pendans ou *balanceaulx* sont l entree des humains et l'yssue. (*Violier des Hist. romaines*, c. XXXIII, Bibl. elz.)

BALANCERIE, s. f., métier du fabricant et du marchand de balances :

Balanciers et ouvriers dudit mestier de *balancerie*. (1415, *Ord.*, x, 355.)

BALANCETTE, s. f., dimin. de balance :

Unes *balancettes* d'or fin arabiant.
(*Romm. d'Alix.*, f° 76d, Michelant.)

BALANCIEN, adj. ?

Qui li donna le char *balancien* d'or fin.
(*Aye d'Avign.*, 2854, A. P.)

BALANCIER, *-chier*, verbe.

— Act., lancer :

Ains qu'il en issent mez, vous puis bien affichier
Que Robastre le tier s'i ira acointier
Si orgueilleusement, se il puet esploitier,
Que le plus en fera es fosses *balanchier*.
(*Doon de Maience*, 11079, A. P.)

Ensi que ge vous di fu la chites saissie
Et Blanche, le damsele, en prison *balanchie*.
(*B. de Seb.*, x, 875, Bocca.)

— Neutr., être ébranlé :

Moult bien se tinrent li vasal
Que l'uns ni l'autres ne *balance*.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 5689, Hippeau.)

BALANCIERE, *balenciere*, s. f., celle qui tient la balance, en parlant de la justice :

Justice tantost la reprit (la balance)
Par ung anel la tint sans plus
L'ung bassin hault et l'autre jus
Ou hault, par semblant peu avoit
Mais l'autre plein estre sembloit.
Et lors parla la *balanciere*
Que tousjours je trouvay moult fiere.
(Deguilleville, *Trois pelerinaiges*, f° 105c, impr. Instit.)

Vain y est tout gemissement (au jugement dernier)
Il n'est rien qui la *balanciere*
Muer peust tant est elle fiere
De faire son poix justement.
(Id., *ib.*, f° 148b.)

BALANI, adj. ?

Un roncin bron, la teste *balanie*. (1354, Jean de Neuchatel, Arch. du Prince, Neuchâtel, W10, n° 16.)

BALANSTE, s. f. ?

Decoction de roses, d'orge et de *balanstes*, de lentilles. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 76d.)

Cf. Balanstie.

BALANSTIE, s. f. ?

On ait cuit *balansties*, sumac, escorces de pomes grenates, et choses semblables. (Brun de Long Borc, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 11c.)

Cf. Balanste.

BALBE, *baube*, adj., bègue :

Robertus Le *Baube*. (1256, *Chart. eccl. cenoman.*, CCLXXXIV.)

Loyeis li *Baubes* ot non.
(Mousk., *Chron.*, 12745, Reiff.)

Loys li *baubes*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 202d.)

Guillaume li *baubez*. (*Ch. de* 1314, Arch. S.-et-Marne, G 113.)

Isabella la *baube*. (1331, *Cens. du Chap. de Nevers*, p. 135, Arch. mun. Nevers.)

Normandie, Orne, *baube*, bègue ; Haut-Maine, *baude*, même sens ; Beauce et Perche, *baube*, niais.

Nom propre, *Le Baube*.

BALBIER, *-oier*, *-oyer*, *-cier*, *-aier*, *-ayer*, *-eer*, *baub.*, *bab.*, verbe.

— Neutr., bégayer :

Mes .I. petitet *baubiot* ;
D'andeus les eulz bornes estoit.
(Ben., *Troie*, ms. Montp., f° 4d.)

Mes un seul petit *balbeiot*.
(Id., *ib.*, 5310, Joly.)

Et sachiez bien la Dieu amie
En *bauboiant* nel disoit mie,
Aussi com font de tiens y a
Qui dient Ave, Maria.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 210d.)

Il li a dist en *balbeiant*
Enfez mengez de mon pain.
(*Mir. N. D.*, Richel. 818, f° 38b.)

Je n'en saroie fors *baubier* ne dire chose soufisant (Laurent, *Somme*, ms. Alençon 27, f° 72d.)

Il *baubeoit* aucun pou. (G. de Tyr, XIX, 2, Hist. des crois.) Alias, *bauboioit*.

Et pour ce je n'en sauroie fors *baboyer*. (Id., *ib.*, ms. Troyes, f° 85 r°.)

Adoncques fut elle muee en forme de jumens,
Si lui priot sa langue a *baubayer* et hannir.
(*Met. d'Or.*, Vat. Chr. 1686, f° 47 v°.)

Balbutire, *baubier*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Nous veons les uns parler disertement et les autres *baubayer*. (Gilles, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 102 v°.)

La haste de parler luy entrerompoit sa voix et faisoit sa langue *bauboyer*. (A. Chart., *L'Esper.*, Œuv., p. 266, éd. 1617.)

Baboyer, to blabber with the lips; to famble, to falter. (Cotgr.)

Je *baboye*, I blaber, I put forthe lyppe, as one dothe his tonge in his heed. La langue luy *baboyt* eu la teste : his tonge blabred in his heed. (Palsgrave, *Esclairc.*, p. 456, Génin.)

— Réfl., dans le même sens :

Sa langue *se* commence a *baboyer*, je pence qu'il a ung peu trop beu. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 545.)

— Act., dire en bégayant :

Quant vint salus *a baubaiez*.
(G. de Coinci, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 206d.)

Nel puet nomer, et ne porquant
Balbié l'a en souglotant :
Parto.... Parto.... a dit sovent,
Puis dist : nopen, moult feblement.
(*Parton.*, 7245, Crapelet.)

— *Se bauboier de*, dans le même sens :

Et soveot *s'est* puis *bauboiez*
Li rois *del* conte a ses privez
De l'espee qu'il degetta
Et en quien bien li atorna.
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl.-n.*, I, 42.)

— *Balbiant*, part. prés. et adj. :

Amenerent ce moine au moustier tout tremblant et tout *baubiant*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 82d.)

Haut-Maine, *baubayer*, bégayer, balbutier.

BALC, *bauc*, *bauch*, s. m., poutre :

Li Turc lor feront ja mervellos destorbier,
Sor le mur ont porté un grand *balc* de collier.
Trente Turs le bancierent chascun a son levier.
(*Chans. de Jerusalem*, Richel. 12470, f° 157.)

Sor le mur ont porté .I. grant *bauch* de chelier.
(*Conq. de Jérus.*, 3225, Hippeau.)

Pour les hos a covrir les grans murs a pierre en *bauc*. (1294, *Trav. p. les chat. des C. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 2 r°.)

— En particul., la poutre où l'on pend les pièces de porcs qui viennent d'être tués :

Et forment s'en desconforta
Cil ki le trova a son *bauc*
Pendu a .I. mirieu molt haut
Qu'il cuidoit carbonees faire.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 511 r°.)

Cf. Bauch.

Balcane, s. f., poutrelle, jument :

Li uns ont une viez *balcane*,
Et li autres ot desoz soi
Un souef aublant palefroi.
(*Renart*, 2508, Méon.)

Bald, *balt*, *bault*, *baut*, adj., joyeux, plein d'allégresse et d'ardeur :

Li empereres se fait e *balz* e liez,
Cordres ad prise e les murs peceiez.
(*Rol.*, 96, Müller.)

Si a maisnie et chevaliers,
Mult plus en est et *bauz* et fiers.
(*Brut*, ms. Munich, 3109, Vollm.)

Vont s'ent arriere *balt* et lié.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, f° 83f.)

.... *Balt* et hetié.
(Id., *ib.*, 20875, Joly.)

Lié et *baud* et joius de lur grant encumbrier.
(Garn., *S. Thom.*, Richel. 13513, f° 95 r°.)

Or chevauche Huguez *bauz* et joians et liez.
(*Parise*, 1599, A. P.)

Et soient *baut*, joiant et lié,
Lendemain tuit apareillié.
(*Dolop.*, 2849, Bibl. elz.)

Et li enfant chevaucheut *baut*, joiant et lié.
(*Gui de Bourg.*, 1482, A. P.)

Et Richars cevaucha *baus* et asseures.
(*Fierabras*, 4049, A. P.)

Que tu soies *bas* et lies. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 236 v°.)

Balt sunt et siglent leement.
(*Tristan*, II, 1591, Michel.)

En quoi lor baleries *baudes*
Tuit nuz porroient demener.
(*Rose*, 17882, Méon.)

De courtoisie et de valeur
Vous n'avies pas la ciere *baude*,
Ainc esties la fine esmeraude.
(Mousk., *Chron.*, 8751, Reiff.)

Et s'en revint a Saint Remi *bauz* et joianz et liez. (Mén. de Reims, 477, Wailly.)

Dont crestien furent *baut* et joiant. (Id., 379.)

Soies *baus* et haities, faites chiere hardie.
(*Conq. de Jérus.*, 2375, Hippeau.)

Adont li fist donner de cuer *baut* et joiant
A boire et a mengier du tout a son commant.
(Cuv., *du Guesclin*, 1315, Charrière.)

Pour ce, s'il y a saige ou cault,
Bien entendant, abille et *bault*,
Qui de ce cas cy juger vault.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 150, Quatrebarbes.)

Le cuer, qui plus estoit *beaulx* que nulz des autres. (Id., *Le Livre du cuer d'amours espris*, III, 74.)

Portant chere hardie et *baulde*.
(Villon, *Grant Test.*, lay 110, Jacob.)

Donné lui eut rommarins et violettes
Par amours fines dont il eut le cueur *bault*,
Belle fille est et il fut beau ribault.
(*Le Banquet du boys*, portef. de l'*Ami des livres*.)

Soussy chastie le cueur *bauld*.
(R. Gaguin, *Le Passe-temps d'oysiv.*)

... ..ute adversité
..ent, de *baulde* voulenté,
S.. frir ly fault.
(H. Baude, *Debat de la Dame et de l'Escuyer*.)

A quoy nous sert une promesse *baude*
Et liberalle ?
(Id., *ib.*)

— Fier, hautain, hardi, vain, présomptueux :

N'est mie por sa bealté fiere
Ne trop *baude* ne trop parliere.
(*Durm. le Gallois*, 10687, Stengel.)

Comment as tu esté si *baude*
Qu'ung prodomme osas assaillir ?
(*Rose*, 15563, Méon.)

Mais vous estes *baus* et desmesures ;
Si semble bien que poc d'amor saves.
(Thibault IV, *Chans.*, p. 111, Tarbé.)

Vilaine garce et fole et *baude*.
(*Blancandin*, Richel. 375, f° 265b.)

Lors queilli si grant orgueill et si grant arrogance que trop estoit *baude* et hardie, selon la coustume de tel fame, a faire engresties et felounies. (*Rec. des Hist. de Fr.*, III, 208.)

Li menuz peuples vit que Pierres n'i estoit pas, si furent plus *bauz* et plus hardis. (Guill. de Tyr, I, 44, P. Paris.)

Girars jura son pere et a visaige *baut*
Foi qu'il devoit Droon qui fut filz Gondebaut.
(*Gir. de Ross.*, 638, Mignard.)

Que les ditz maufaisours sont pluis *beaudes de* prendre, chacer, amesner et emporter les gentez des ditz countees, lour chivalx et chateux hors des ditz countees en Gales et en les merches de Gales qu'ils fuerent devant le dit estatut. (*Stat. de Henri VI*, an XX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Voicy Jeunesse qui t'assault,
Qui est fort, orgueilleux et *bault*.
(*Moralité de Charité*, Anc. Th. franç., III, 361.)

Dyna, la fille d'ung Ebreu,
A merveille mignote puselle,
Oysive et *baude* contre Dieu,
Descendit fringant et ysnelle
Et voulut voir la gent nouvelle ;
Elle en fut tout a coup ravye :
Cueur *baud* et fol trop se devye.
(R. Gaguin, *Le Passe-temps d'oysiv.*)

Pucelle, ne soyez si *baude*,
S'aulcun de vostre amour vous prye,
Ne luy respondez villennye.
(*Les Ditz et ventes d'amours*, Poés. fr. des xve et xvie, V, 222.)

— *Bald de*, animé d'un vif désir de :

Par les beles maisons ouvertes
Braient soudoiers et ribauz,
Qui *de* tout prendre sont si *bauz*
Con de boire ou de mengier trippes.
(Guiart, *Roy. lign.*, 4396, Buchon.)

Oliviers voit venir Fierabras airé,
De ruiste cop donner *baut* et entalenté.
(*Fierabras*, 1310, A. P.)

Tais toi, dist elle, garce ; trop es *de* parler *baude*.
(*De la Desputoison de la Sinagogue et de sainte Eglise*, Richel. 837, f° 341 v°.)

— Adv., fièrement, hardiment :

Et tref entra Th., s'a *baut* parlé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23f.)

La langue moderne a gardé le mot *baud*, pour désigner une race de chiens courants, ainsi nommés à cause de leur hardiesse.

Norm., vallée d'Yères, *baude*, femme de mauvaise vie, prostituée.

Nom propre, *Baud*.

Baldé, -*et*, s. f., hardiesse :

E Jeroboam ne deignad faire le cumandement le rei, kar muntez fud en *baldet* e en ferté. (*Rois*, p. 279, Ler. de Lincy.)

Baldece, -*esse*, -*esce*, *baud.*, s. f., allégresse, transport :

Ne vit nus hom si grant leece,
Ne tel joie, ne tel *baudece*
Com faisoient et haut et bas.
(*Athis*, Richel. 375, f° 121c.)

Israel oit en lui lieche
Et les filles Sion *baudesse*.
(Ms. Berne 697, f° 27 r°.)

E ne sui ge pas si folle ne si mauvese qe je ne poisse parler a gran *baudece* devant vos e devant autrui. (*Agnes et Meleus*, ms. Florence, Laur. Plut. n° 79, f° 44 r°.)

Por comencier *baudesce*. (*Merlin*, Richel. 747, f° 181.)

Baldel, *baudel*, *baudiel*, s. m., ardeur, hardiesse :

Li rois de France n'a mie consel biel
Qui ensi cuide abatre no *baudiel*
Et de nos terres a fait maint deul nouviel.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 240 v°.)

Anuis qui abas maint *baudel*,
Qui m'as fait toruer men caudel,
Vers Saint Juri torne ten frain.
(J. Bodel, *Congé*, 157, Raynaud.)

A Gerart dist : Je vous apreste,
Sire vassal, .i. tel caudiel
Dont j'abatrai vostre *baudiel*.
(G. de Montr., *Violette*, 6133, Michel.)

Soz un ormel maineut *baudel*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 58,34.)

Baldement, *bauldement*, *baudement*, adv., gaiement, franchement :

Et leur priay moult humblement qu'elles me pardonnaissent de ce que si francement et si *baudement* me estoie esbatus entre elles. (*Evang. des Quen.*, p. 7, Bibl. elz.)

Hou, hou, cheminez *bauldement*,
Nous y serons presentement.
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II, 340.)

Chicouan, qui estoit tabourineur a Saumur, en fit ainsi, quand le jour de ses nuces il alla *baudement* et gaillardement querir sa femme a tout son tabourin et fluste. (N. du Fail, *Eutrapel*, ch. xvii.)

Tant *baudement* que c'estoit passe temps celeste de les veoir ainsi soy rigouller. (Rabel., I, 4.)

— Hardiment, bravement :

Als loges vint mult *baldement*,
Cumme s'il fust de la lur gent.
(*Brut*, ms. Munich, 751, Vollm.)

Baldement alum, bien le sachiez que Deus les ad a mort livrez. (*Rois*, p. 46, Ler. de Lincy.)

Or dites *baldement*.
(*Vie de S. Thais*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 45 v°.)

A grant enor et *baldement*.
(*Rom. de Troie*, 19393, Joly.)

A pié descendent *baudement*.
(*Dolop.*, 2296, Bibl. elz.)

Partonopeus parole a li
Et ele a lui com a ami,
Si s'entredient *baldement*
Quanconques lor vient a talent.
(*Parton.*, 4043, Crapelet.)

Comment tu oses parler si *baudement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 350d.)

Si vinrent tout bellement jusques a la bataille des Angloys, lesquelz les rechuren

baudement, au traire et au lancier. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, II, 199. Polain

Nulz ne porroit penser com Girars hautement
Parla l'autr'ier au roi et si tres *baudement* :
Li sires a son garson n'ouseroit pas tant dire
Com Girars dist au roi en courroux et grant ire.
(*Gir. de Ross.*, 1029, Mignard.)

Ne li di pas tout erranment
Tou pensé ne trop *baudement*.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 121, Kort.)

Deffen toy bien et *baudement*
S'il t'assaut.
(G. DE MACHAULT, *Remede de Fort.*, p. 109, Tarbé.)

Si issirent *baudement* hors. (FROISS., *Chron.*, II, 18, Luce.)

Puis s'en retournerent en le ville *baudement* et a grant joie. (ID., *ib.*, II, 122.)

Et les coururent sus *baudement* et delivrement. (ID., *ib.*, V 367, Luce, ms. Amiens, f° 114 v°.)

Il s'en vint *baudement* ou les dis princes estoient assaubles. (*Trahis. de France*, p. 22, Chron. belg.)

Qui si *baudement* souloit parler et respondre, se monstra esbahi de premiere face. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 9, Michaud.)

Et veint le Portugalois bien *baudement*, cuidant frapper son adversaire. (JUV. DES URSINS, *Mém.*, 1414, éd 1614.)

Ilz actaindirent les Doffinois a trois lieues pres de Compiegne et fraperent sur eux *baudement*. (P. DE FENIN, *Mém.*, 1419, Soc. de l'H. de Fr.)

Quand Jehan se fut avisé
Et refraichi et reposé,
Si se leva moult *baudement*,
Et fit crier bien hautement,
Que chaicun bien s'appareillast
De son harnois, et s'adoubast.
(*Hist. du D. de Bret. Jean IV*, ap. Lob., II, 703.)

Quant Honneur ot oy ainsi parler Desir, il le regarda, pour ce que si haultement et *baudement* parloit. (LE ROI RENÉ, *Liv. du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 52, Quatrebarbes.)

— Grandement :

Et ce qui plus les grevoit furent mortiers et engins volans : dont ils furent *baudement* servis. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 28.)

Ce mot était encore de quelque usage au XVIIe siecle. On lit dans le *Dictionnaire comique* de Leroux, sans indication de vieux terme :

Baudement, pour gaiement, joliment, drôlement, plaisamment.

BALDERIE, *baud.*, s. f., ardeur, vivacité, emportement :

Se tu prestres por ta prestrie
Les bans, bien pues par *bauderie*
En plour torner ton chantuaire.
(RENCLUS DE MOL., *Dit de Charite*, Ars. 3142, f° 218°.)

Com la *bauderie* seult torner son meffet en un autre ! (*Vie del ben. Justin*, Richel. 818, f° 302b.)

Procacitas, *bauderie*. (*Pet. Vocab. lat.-fr. du XIIIe s.*, Chassant.)

BALDIR, -*yr*, *baud.*, v. a., enhardir :

Quant ilz auront mengé, tu tireras le leup par les jambes et le revireras, et ainsi *baudiras* tes chiens et vaudront mieux. (*Modus*, f° 40 r°, Blaze.)

Il fayt bon de *baudyr*, or d'enhardyr ung garçon, mays gardez vous de le faire a une garce. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 532, Génin.)

Baudir est resté en terme de fauconnerie, *baudir un faucon*, l'encourager au combat contre un héron.

— *Baudi*, part. passé et adj., enhardi, ardent :

A l'assambler fut li estors *baudis*,
La veissiez moult grant abateis.
(*Les Loher.*, Richel. 19160, f° 36a.)

Par ce quident avoir moult lor Deu en aie :
N'ont mais garde de nos, tote l'os est *baudie*.
(*Conq. de Jerus.*, 2997, Hippeau.)

BALDISE, *baud.*, s. f., *bad.*, ardeur, joie, transport :

Je vous aime plus que nul homme,
Mais ne me parlez de *baudise*,
Car je n'en fuz jamais aprise.
(*Les Dits et ventes d'amours*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 221, var.)

— Chose hardie, présomptueuse :

Ce sunt cil ki en l'encommencement de la conversion vuelent aparmemes fructifier par une presumptuose *badise*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 125 v°.)

Cf. BALD.

BALDOIRE, -*orie*, *baud.*, s. f., joie, allégresse :

Puis vienent al palais, si demeinent *baldorie*.
(*Voy. de Charlem.*, 830, Koschwitz.)

Mal n'en avum fors sul itant,
La majested sumes perdant,
La presence de la glorie
E devant Deu la *baldorie*.
(*S. Brandan*, 540, Michel.)

La majesté somes perdant
Et la presence de la gloire
Et devant Deu la grant *baldoire*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 102f.)

Leans en cele sainte gloire
Sera la joie et la *baudoire*.
(*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 20d.)

Serra la joie et la *baldoire*.
(*Ib.*, Richel. 902, f° 161 r°.

Et tot sanz dote poez croire
Que grant joie out et grant *baudoire*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 191c.)

Que vaut joie, que vaut *baudoires* ?
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 98c.)

O Dieu iront en la cluté
De paradis a grand *baudoire*,
Si i aront pleniere gloire.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 22, Peigné.)

A grant *baudorie* et grant coust.
(MOUSK., *Chron.*, 24182, Reiff.)

BALDOR, -*ur*, -*our*, -*eur*, *baud.*, *bad.*, *bodour*, *bautor*, s. f., ardeur courageuse, vivacité de courage, hardiesse, joie, allegresse :

Repairiet sunt a joie e a *baldur*.
(*Rol.*, 3682, Müller.)

Oiez chançon de joie et de *baudor* !
(*R. de Cambr.*, I, Le Glay.)

Redone Deus joie et *baudur*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17344, Michel.)

Si compaignon i fiereut par vigor,
Tuit li .VII. conte, a force et a *baudor*.
(*Coronans Viviem*, 1737, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ore est Richart de Luci entrez en grant *baudur*.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1629, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

Rois ert et duc de cest honour,
Si demenoit lieu *baudour*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.* I, 49.)

Pastoure de grant *bador*
Toute soule sens pastor.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 11,6.)

Moult demenoient grant *baudor*
A ceste feste li pluisor.
(*Floire et Blanceflor*, 1re vers., 2885, du Méril.)

Vont s'en a joie et a *baudor*.
(*Ib.*, 2e vers., 1123.)

... Repairier en Franche a joie et a *baudor*.
(*Elie de S. Gille*, 1358, A. T.)

E demeinnent trestut le jur
En ein veisure e en *baldur*.
(*Tristan*, II, 617, Michel.)

Cunteinent sei par grant *baldur*.
(*Ib.*, II, 1381.)

Unc ne fud tel *baldur* entre gent demenez,
Par trestut pur s'amur k'il fussent plus heitez.
(*Horn*, 4599, Michel.)

J'ai maintes foiz chanté
De joie et de *baudour*.
(GAUTIER D'ARGIES, *Chans.*, Richel. 844, f° 91.)

Lor s'armeient par l'ost a force et a *baudor*.
(*Gui de Bourg.*, 4138, A. P.)

Li valles prie Dieu du ciel le creator
De ce qu'il a empris li doinst joie et *bautor*.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 19, Michel.)

Joie, *bodour* et honor graude.
(*Fregus*, p. 135, Michel.)

Moult ot a l'esponser grant joie et grant *baudour*.
(*Gaufrey*, 4685, A. P.)

Le cuer m'a mis en grant *baudeur*.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. le roy Clovis se fist crestienner, *Th. fr. au m. â.*, p. 666.)

Si print *baudour* de parler plus hardiement que il n eust fait. (*Conq. de la Morée*, p. 368, Buchon.)

Comme fortune aydoit a sa *baudeur*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, introd., Buchon.)

Les ruisseaulx avoient acoustumé de... tenir en verdure et en *baudour* le dit vergier. (*Traict. de Salem.*, ms. Genève 165, f° 156 r°.)

— Au plur., réjouissances, plaisirs, ébats amoureux :

Baudours et bobans
Ne font pas riches gens.
(*Prov. norm.*, dans Le Héricher, *Gloss. norm.*)

BALDRÉ, *baldred*, *baudré*, s. m., baudrier, ceinture :

E tel esforz i fist le jor
Od le tranchant brant de color,
Que chevaliers fendi armez
De ci qu'es nuz des *baudrez*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37430, Michel.)

Molt ot longe le barbe dusqu'al neu del *baudré*.
(*Aiol*, 5737, A. T.)

S'espee, sun arch, neis sun *baldred* li baillad. (*Rois*, p. 69, Ler. de Lincy.)

Apres chaignoit li prestres une autre chainture lee de .IIII. dois c'on apeloit *baudré*. (GUIART, *Bible*, Ex., LXXIV, ms. Ste-Gen.)

Le barbe ot longe desc' au neu del *baudré*.
(*Huon*, 8051, A. P.)

Les *baudrez* et les ceinz d'or et d'argent charchiez d'aumosnieres de soie. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 169b.)

Firent metre jus le *baudré* de chevalerie et l'envoierent en essil. (*Ib.*, f° 176a.)

.I. *baudré* de cerf ouvré de soie, .II. barisiaus de cypres. (1313, *Trav. aux chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 44.)

Quarante arbalestez, quarante *baudrez*. (1336, *Reçu*, ms. Dépôt de la marine.)

Six *baudres*. (1338, *Act. norm. de la Ch. des compt.*, p. 182, Delisle.)

— Partie du corps entourée par la ceinture, taille :

Gros fu par les espaules, grelles par le *baudré*,
Blonde cheveleure, s'ot le front fenestré.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 9d ; et éd. P. Paris, 1e chans., XXVI.)

Les bras ot lons e les poins ben quarres,
Gros par espaules, grailles par le *baldré*.
(RAIMB., *Ogier*, 2556, Barrois.)

Gros par espaules, greles par lo *baudré*.
(*Bele Erembors*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 1,26.)

Gros fu per les espaules, graille per lo *baudré*.
(*Parise*, 1155, A. P.)

— Couverture de la selle :

.I. *baudré* que on apele couverture a cele de cheval ou de roncin. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., LXXVIII, 20, Lespinasse et Bonnardot.)

Les couvertures et les *baudres*. (ID., *ib.*, 33.)

BALDREL, *baudrel*, s. m., baudrier, ceinture :

Virettons, *baudreux*. (*App. de Carentan*, Lechaudé, Gr. rôl., p. 268.)

Ung fort *baudrel* qu'il avoit chaint par dessus son haubert. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 88 r°.)

BALDROI, *baldrei*, *baudroi*, s. m., baudrier, large bande de cuir ou d'étoffe qui servait à porter l'épée, et qui entourait la ceinture :

E jo te dunasse vint sicles d'argent e un *baldrei*. (*Rois*, p. 187, Ler. de Lincy.)

Le sanc vermeil l'en raie jusque u neu du *baudroi*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. 247, f° 160b.)

Et est simple et bejaune : si en sera Martin de Cambray, car il en sera saint sur le *baudroy*. (*Quinze joyes de mar.*, XI, Bibl. elz.)

Canons, arbalestres et *baudrois*. (*Appoint. de la ville de Faloize*, p. 272.)

BALECEL, *-ssel*, *-sseau*, *-seau*, *ballayssel*, s. m., dimin. de balai, rubis :

Une attache de .XIV. grosses perles chascune par soy de .XIII. saphirs et de .XXVI. *baleceaux*. (1372, *Exécut. de testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 125.) Impr., *baleteaux*.

.VIII. florons ou il a .XXIIII. *ballesseaux* percez. (1379, *Invent. de Charles V*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un repositoire pour mettre Corpus Domini, garny de quatre *baleceaux*, quatre saphirs et seize perles. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 300.)

Six *balesseaux* et deux dyamans. (*Ib.*, II, 310.)

Balessiaux et rubis. (*Ib.*, II, 328.)

Un *baleseau* et un saphir. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 201.)

.VI. boutons ronds, en maniere de freze, d'or, semez de petitz saphirs et *ballayssea ux*, sur chacun une grosse perle. (LABORDE, *Gloss. de la Nol. des émaux.*)

BALEINE, s. f., noix muscade, provision de noix muscades :

Pour achat et transport d'une *baleine* offerte en present par la ville a messieurs du parlement, 44 liv. 3 s. 4 den. (*Compt. de* 1363, Arch. comm. de Lille.)

BALEMENT, s. m., action de sauter, de danser :

Tripudus, tripement, *balement*. (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

L'echo..... recevoit les joyeux *balemens* des places ou l'en danse. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 9a.)

BALEOR, *baleeur*, *baleur*, *balleur*, s. m., danseur :

N'a tel *baleur* desci en Dnresté
Com Amauris.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 210 r°.)

Baleeur. (*Voc. des mét.*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Alexandre dit avoir veu qu'un navré de ceste beste, ballant ainsi, les joueurs se trouvant las cesserent, et le pauvre *balleur* cheut en terre comme mort. (PARÉ, *Œuv.*, Intr., ch. XXIV.)

— Fém., *baleresse*, *-erresse*, *-esce*, danseuse :

Car il par son enchantement
Harper i fesoit harpeors
Et les *balerresses* baler
Et les tumberresses tunber.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 94c.)

Contre Herodes qui le decolla (S. Jean) a la requeste d'une *baleresse*. (*Le Miroir historial*, Maz. 557, f° 60 v°.)

Ludia, *balerresce*. (*Gl. l.-g.*, Richel. 7692.)

BALER, *baller*, v. n., vanner :

Qui *bale* sans son
Ressemble Babion.
(GOMES DE TRIER, *Jardin de Récréation*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 27.)

— Prov., *c'est mais tot escos e balé*, c'est tout secoué et vanné, pour dire c'est une chose bien decidée, c'est une chose toute résolue :

Dites lui bien, c'en est la summe,
Que ja ne serom mais si home,
C'est mais tot escos e balé,
N'il a nos sire n'avoé.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9200, Michel.)

— *Baler* s'est employé figurément, à peu près comme notre mot secoué, pour dire maltraité :

Ung ours, quant il est bien betez,
N'est si betif ne si *balez*
Que serez, si vous y alez.
(*Rose*, 10619, ap. Ste Pal.)

— *Balé*, part. passé et adj., qui renferme de la *balle* :

Adjoustans que point a eulx n'appartenoit manger de ces belles fouaces ; mais qu'ils se debvoient contenter de gros pain *ballé* et de tourte. (RAB., I,25.)

Le gros pain, ou le *pain ballé*, dit Le Duchat, est celui dans lequel entre la *balle*, c'est-à-dire cette espèce de gousse qui couvre le blé. Ce pain, qui dans le Poitou ne se donne qu'aux domestiques de la campagne, est composé de plusieurs espèces de grains, comme d'avoine, d'orge, et de gros menu plâtre, qui est une sorte de petit blé, dont l'épi est fort long, et le grain placé deux à deux dans la gousse qui est plate et fort dure. Or comme on n'a pas grand soin au moulin de séparer cette gousse ni même la *balle* d'avec la farine, c'est ce qui rend le pain *ballé* et méprisable.

BALERIE, s. f., danse, divertissement :

Apres mangier furent molt grandes
Les karoles, les *baleries*.
(G. DE COINCI, *Mir. de N.-D.*, ms. Brux., f° 198d.)

A fere la *balerie*
Por nos deporter.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 48,45.)

Ou l'en demenot
Grant *balerie* e grant convi.
(*Dit du besant*, Richel. 19525, f° 121 v°.)

Baleries, danses et tresces.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 107d.)

S'avoit od li mainte puciele
Courtoise, haute feme et biele,
Qui faisoient les *baleries*
Pour veoir les cevaleries.
(MOUSK., *Chron.*, 9888, Reiff.)

Sire vilains, barbe florie,
Plein de rafle et de venin,
Savez vous mes la *balerie*
De Marion et de Robin ?
Faites nous une renverdie,
Pour nous deduire a cest serin.
(*Marguet convertie*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 320.)

Tout l'ost des Senois armes courust tout a l'entour (du feu) as *baleries* des Espaignols et as mouvemenz des corps et des armes de chascune gent. (BERSUIRE, *T. Liv.*, f° 236c, ms. Ste-Gen.)

BALESTE, s. f. ?

Pour le karete rappareillier et mettre .I. *baleste*. (1309, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 19.)

Pour une alonge, une *baleste* et une bougouvre mis au dit kar. (1314, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 101.)

BALESTEL, s. m., petits meubles à l'usage des escamoteurs appelés aujourd'hui gobelets :

Merveille est de l'entendement
Aujourduy de nature humaine,
Qui laisse maint doulz instrument
Pour cellui ou plus a de paine,
Dont souloit user gent villaine
Et ceulz qui font les *balesteaux*.
Comment puet telx jus sembler beaux
A noble cueur dont vient tel pompe?
Nulz n'a cure des chalumeaulz,
Chascun veult jouer de la trompe.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 387d.)

Tartarin.
Il fault premierement chariger
L'artillerie et le butin.
Sarragot.
Tire toy pres, maistre Ysangrin,
Et recharge les *balesteaux*.

Ysangrin.
Soingnez, soingnez de Tartarin.
Car j'ay tous mes tallebuteaux.
(*Myst. de S. Did.*, p. 268, Carnandet.)

Cf. Bastel.

1. **balestre**, *baleste*, s. f., arbalète :

La furent de le ville venut li compaignon
Esbatre a pluiseurs jeus sans nesune tençon,
Li uns de la *balestre*, li autres d'un boujon.
(*Chev. au cygne*, 3898, Reiff.)

Li banme se mist le pros an teste,
Ne doute fiers, arc, ne *balestre*.
(*Hercule et Philemmus*, Richel. 821, f° 2[b].)

2. **balestre**, s. m., arbalétrier :

Gentz d'armes, archiers, *balestres*, et autres. (1367, *Alligantia*, Rym., 2e éd., VI, 561.)

balestree, *balastree*, s. f., portée d'arbalète :

Ne i ha nulle cité qe ne aie environ cive large plus d'une *balestree*. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXXIX, Roux.)

A deus *balastrees*. (*Ib.*, ch. CCXXIV.)

balestrier, *ball.*, s. m., arbalétrier :

.II c. *ballestriers*.(*Trad du Traité d'Emmanuel Piloti sur le passage de la Terre-Sainte*, 1420, f° 49 r°.)

balet, *ballet*, *balayt*, s. m., galerie couverte par un toit en saillie appuyé contre un bâtiment, et qui met à l'abri ceux qui sont aux fenêtres et les passants, et aussi auvent, petit toit de planches en saillie au-dessus de la porte d'une boutique pour mettre les montres à l'abri de la pluie et pour écarter une trop grande clarté :

Guill. Robin, douze den. de son *balet* ou il fait eschele. (1309, Arch. JJ 45, f° 89 r°.)

L'eglise de Nieuil et *ballet* d'icelle. (1329, *Terrier de la Trinité*, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

.III. arches en *balet*. (*Ib.*)

Trois tumbereaux de terre pour terrasser tout le *balayt* du dit Marcoux. (1449, *Compte de S. Sauv. de Blois*, Richel. 6215, f° 20 v°.)

Ung *ballet* ou gallerie. (1470, *Compt. du R. René*, p. 113, Lecoy de La Marche.)

Pour conserver la ville, fust par les habitants faict provision de farine pour troys moys, suyvant l'ordonnance sur ce faicte, que aussi avoient faict abbatre les *balets*, fermé les portes durant le dict siege (*Mém. de J. Burel*, p. 14, Chassaing.)

Toutes les dames, damoiselles et belles filles de la ville de Gennes sortirent en place, et la aux fenestres, aux galleryes et au *baletz* de leurs maisons... s'emplacerent. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 106 r°.)

Et parce qu'il ne trouva logis reposa soubz le *ballet* d'unc eglise. (J. Bouchet, *Les Regnars traversant*, f° 16[a], éd. 1522.)

Mayenne, *balet*, petit toit au-dessus des boutiques. Poitou, Vienne, *balet*, galerie qui précède la porte de certaines eglises. Il signifie de plus, en Poitou et en Vendée, abat-jour. Dans l'Aunis, *balai*, *balaie*, se dit d'un auvent et aussi du plafond d'une étable composé de fagots appuyés sur des chevrons.

balete, *ballete*, *-ette*, s. f., ballot, paquel de marchandise :

2 petites *baletes* d'alun et 2 *baletes* de garance. (*Acte de* 1354, Arch. mun. Rouen, reg. DD, f° 60.)

— Balle à feu, boulet :

Le capitaine... eut ung coup d'escouppete a la machoere et la *ballette* demoura dedans sa bouche. (Jacques, bast. de Bourb., *Oppugn. de Rhodes*, f° 26 r°.)

balevolter, *balevoter*, v. n., voltiger, flotter :

Balevoter, *balevolter*, to wag, waver flicker as a streamer in the wind. (Cotgr.)

1. **balie**, voir Baile.

2. **balie**, voir Baillie.

baligaut, s. m., lourdaud, fanfaron, stupide :

Baligaut, an unweldy lubber, great lobcocke, huge luske, mishapen lowt, illfavoured flabergullion. (Cotgr.)

baligot, s. m., frise, découpure, languette :

Et l'ensegne (de la lance) iert ynde, li cans a menues bendes d'orfrois de belline si menuement comme on pot faire a langues dont li *baligot* li batoient jusc'a desor le col del ceval. (*Merlin*, Richel. 19162, f° 201[d].)

balinger, v. a., baliser, indiquer par des balises les hauts fonds et les passes :

Le maistre (de la nef) est tenu a pourvoir sa forme, luy et ses compaguons, et lui mettre balis qu'ils apiergent a plain, ou que la forme *soit* bien *balingee*, que les marchants n'y ayent dommaige. (*Cout. de la mer*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 791.)

balis, s. m., balise :

Le maistre est tenu a pourvoir sa forme, luy et ses compagnons, et lui mettre *balis*, qu'ils apiergent a plain. (*Cout. de la mer*, Morice, *Pr. de l'H., de Bret.*, I, 791.)

Cf. Balinger.

balissement, s. m., bêlement :

Dunkes comenzat li anciens anemis par grandes voiz et par granz criors resembleir... les *balissemenz* des bestes. (*Dial. S. Greg.*, p. 117, Foerster.) Lat., balatus pecorum.

baliste, voir Baillistre.

balistiere, s. f. ?

La *balistiere* d'ung molin. (*Compte de* 1463, *Noyon*, ap La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

ballarc, voir Baillarge.

ballaux, s. m. pl., balles ou boules ornées de pierreries et formant l'extrémité de longues épingles qu'on fichait dans la coiffure des femmes :

Neuf *ballaux* de diamans, en huit desquelz y a vingt quatre diamans a chacun et a l'autre vingt sept diamans, tous garnis de leurs esguilles d'or, prises mil escus. (*Invent. de Gabrielle d'Estrées*, ap. Laborde, *Emaux*.)

ballayssel, voir Balecel.

balle, voir Baile.

ballé, part. passé et adj., mis en balle, en ballot :

Piece de drap non *ballee* ne cordee. (Fév. 1512, *Arr. imp.*, Orl., Hotot, 1599.)

Piece de drap non *ballee*. (Oct. 1570, *Décl. imp.*, Orl., Gibier.)

balleier, v. a., prob. syn. de toucher:

Qu'il ne l'*avoit* pas atoichie
Ne desee ne *balleie*.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 50[a].)

baller, voir Baaillier.

ballere, s. f., toile pleine de balles de blé, et principalement de balles d'avoine, qui sert de matelas, morceau de toile qui sert à enlever les balles pendant le battage :

Une *ballere* de toile de grosserie. (An 1371, Vasles, Manusc. du Poitou)

Baillere est un mot poitevin, particulièrement usité dans la Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, et dans les Deux-Sèvres.

ballereisce, *baeleresche*, adj., s'est dit d'une ville qui n'avait point de charte de commune :

Villes *baeleresches*. (Beaum., *Cout. de Beauv.*, XXI, 27, var., Beugnot.)

Villes *ballereisces*. (Autre variante.)

Cf. Bateis.

balleuque, s. f., enceinte extérieure, banlieue :

Hors de nostre dite cité et des *balleuques* d'icelle. (*Ch. d'Ed. III*, 28 janv. 1369, Liv. des Bouill., XL, Arch. mun. de Bord.)

Cf. Baile.

ballin, s. m., petit matelas, fait avec de la balle, servant surtout aux enfants. Les pauvres en font grand usage dans le Finistère où il est appelé *balline*. Au Mans, on dit une *ballière* :

Cincq *ballins* prisses asemble avecques couvertures. (21 oct 1510, *Inv.*, Treouree, Arch. Finist.)

Ballin désigne une espèce de tissu d'étoupes dont les Bretons font un grand usage.

ballinee, s. f., charge de foin renfermée dans un *baullin* :

Une pointe de pré ou l'on peut recueillir une ou deux *ballinees* de foin. (*Actes des* XVe *et* XVIe *s.*, Arch. Vienne.)

balloir, adj., qui sert à la balle :

Les jeux de palmes, racquette, pecque, que on dist tamis *balloir*. (1600, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

balluer, v. n., exprime l'idée d'effleurer :

Quant le feu fut esprins de tous costes, pour ce que la tour estoit toute ronde, le feu ne faisoit que *balluer* environ la tour, si ne faisoit quelconque grief a ceulz de dedens : car il ne montoit pas contremont. (Wavrin, *Anchienn Cron. d'Englet*, II, 151, Soc. de l'H. de Fr.)

BALNELEE, voir BENELEE.

BALOCHERE, *baloich.*, s. f., balançoire :

Bergier, que on appeloit Hacquin, porn asser temps comme il avoit de coustume, mist en contrepoix, entre deux hayes, ır une *baloichere*, et la s'esbatoit et estoit lus aise que ung roy. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXII, Jacob.)

Flandre, *balochoire.*

BALOCHIER, *ball.*, verbe.

— Neutre, balancer, flotter :

Le fossier ses paus rebraça
A sa ceinture hautement,
Sa bourse aval li *balocha*.
(*Martin Hapart*, ap. Jub., *Nouv. Rec.* II, 206.)

— Réfl., se balancer :

Si *se* reprent Hacquin a *balocher*, et laissa la bergere faire son chapellet. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXXII, Jacob.)

— Neutre, chanceler :

Ballocher, to totter : as one that goes on a rope, or narrow bridge. (COTGR.)

Baculer, *ballocher.* (JUN., *Nomencl.*, p. 215.)

Balocher est resté dans le langage populaire ; dans le Bessin on dit *baloquer.*

BALOFFE, *balouffe, ball.*, s. f., poussière de grain, paille d'avoine :

Trois lictz de *baloffe* garniz. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 215 v°.)

Pour quatre sacches de *balouffe* d'avoine. (*Comptes des mines de Jacques Coeur*, Arch. KK 329, f° 124 v°.)

Trois litz de *balloffe* chascun garny de deux lineeulx. (*Ib.*, f° 181 r°.)

Il y a matiere plus fraische en la balle ou *balouffe* et poussiere d'avoine, d'orge, millet, et autres. (JOUB., *Err. pop.*, 2e p., ch. 6, éd. 1587.)

Un carreau fort plat, a demi plein de *baloffe* pour se coucher dessus. (ID., *ib.*)

Il vaudroit encor miex coucher dessus la paille ou poussiere de blé, de l'avoine, qu'on nomme autrement *balouffe.* (ID., *ib.*, ch. XI.)

Balouffe, the chaff of oats or barley. (COTGR.)

— Paillasse faite avec cette paille :

Ce bois (des roseaux) ainsi mince et comparti par nœuds va tousjours en appointant, et produit a la cime une teste ou un matras houssu fait en chevelure, duquel on se sert ; car on en fait des *baloffes* et paillasses par les cabarets. (DU PINET, *Pline*, XVI, 36.)

Baloffe, a course bed or mattres filled only with chaffe straw and suche like. (COTGR.)

Balouffe est encore très usité au premier sens dans le langage populaire du Lyonnais.

BALOIER, -*cier*, -*aier*, -*ier*, *bel.*, *baul.*, v. n., voltiger, s'agiter, flotter :

Tantes banieres qui contre vent *balient.*
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXIX, P. Paris.)

Et prent l'espieu a or resplendissant,
A .v. clos d'or l'ensaigne *bauliant.*
(*Raoul de Cambrai*, XX, Le Glay.)

Une lance ou l'ansaigne *belie.*
(*Bat. d'Alesch.*, Richel. 2494, f° 9 r°.)

Sur la fresche erbe qui *balaie.*
(BEN., *D. de Norm.*, II, 1270, Michel.)

Lors a brandi la hante ou l'anseigne *balie.*
(J. BOD., *Saxons*, CLXXIII, Michel.)

Quant vis la prime florete
Baloyer aval les pres.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1428.)

Car je ne sai
Qi devant l'uel me *baloie.*
(MAIST. RICARS, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 43 v°.)

Par ma barbe, dist Karles, c'au menton me *balie.*
(*Gui de Bourg.*, 132, A. P.)

Virent les escus d'or luire et reflamboier,
Les gonfanons de soie contre vent *baloier.*
(*Ib.*, 102.)

La lance porte droite ou l'enseigne *balie.*
(*Ib.*, 532.)

Sa barbe li *baloie* jusc'au neu del baudré.
(*Ib.*, 2888.)

Le gonfanon vait au vent ventelant,
Vermeil et inde, jusqu'as poins *baloiant.*
(*Otinel*, 312, A. P.)

El cors li met l'enseingne qui *baulie.*
(*Gaydon*, 8221, A. P.)

La barbe li *baloie* tres outre la sainture.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 8 r°.)

Sire, dist il, qui sunt cil la
A tant d'enseignes *baloians* ?
(*Durmars le Gallois*, 8102, Stengel.)

La barbe li *baloie* dusque vers le braier.
(*Quat. fils Aim.*, ms. Metz, f° 1c.)

Et vit les heaumes flamboier
Et les ensaignes *baloier.*
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1871, du Méril.)

En sa main .I. baston que centrement *bailie.*
(*Destr. de Rome*, 331, Krœber.)

Li cinq qui apres les suivirent,
Par ajoustement d'autre branche,
Vindrent d'une tige si franche
Et en si haut lieu *baliant*,
Comme du noble roy Priant
A la savoureuse lingnie.
(GUIART, *Roy. lign.*, Prol., v. 292, Buchon.)

Son caperon *baulie.*
(*B. de Seb.*, I, 461, Bocca.)

Jusqu'ou pis par devant se barbe li *baulie.*
(*Ib.*, XVIII, 319.)

Une baniere desploie
Qui *baleoit* aval le vent.
(P. GENTIAN, *Le Tournoiment as dames de Paris*, Vat. Chr. 1522, f° 170d.)

Il veirent les banieres, les pennons et les estramieres des lupars d'Engleterre qui voloient mont sus ces nefs et *baulioient* au vent. (FROISS., *Chron.*, I, 409, Luce, ms. Rome.)

Le seneschal venoit devant l'escu au col l'enseigne *balloyant* au vent. (*Lancelot du Lac*, 2e p., ch. 115, éd. 1488.)

Tabours sonnent, enseignes *balloyerent.*
J. MAROT, *Voy. de Venise*, Comment le Roy part de Millan, p. 105, éd. 1731.)

1. **BALOIS**, *ballois*, *barlois*, s. m., denier de Bâle :

En cest pais n'ai ami si cortois
Que vers ces .II. me valsist .I. *balois.*
(*Raoul de Cambr.*, XXX, Le Glay.)

Dieus qui tout le mont voit
Vos face autre secors, car par Aiol votre oir
N'en averes vos ja le monte d'un *ballois.*
(*Aiol*, 7903, A. T.)

L'escu li a perchié com ce fust .I. *barlois.*
(*Chev. au cygne*, II, 4911, Hippeau.)

2. **BALOIS**, s. m., criblure :

Item li estrain, paille, *balois* de ses grains puent valoir par an environ 50 sols. (1310, *Reg. de la Ch. des Compt. sign. Bel*, f° 123 v°, ap. Duc., *Balleium.*)

BALON, *ballon*, s. m., balle, ballot, paquet de marchandise :

Ballon de drap a un fond, .III. s. .IX. d. balle a deux fonds, .VII. s. .VI. d. (Mantellier, *March. fréq.*, Gloss.)

Balon d'aeier, .III. d. t. (1450, *Lettre de Ch. VII*, imp. Orl. 1678, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 215.)

Un *ballon* d'acier fin. (1585, *Arrêt imp.*, Orl. 1586, *ib.*, III, 68.)

BALONG, voir BESLONG.

BALOQUEMENT, s. m., discussion, négociation :

Baloquement de marchandise
Y sera fait en mainte guise.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 407a.)

BALOT, s. m., sorte de piment :

Le piment qui est apelé *balot.* (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 35 v°.)

BALOTTE, *ball.*, s. f., petite balle, petite boule :

Une *balotte* de plomb tiree par une harquebuse. (PARÉ, VIII, 22, Malgaigne.)

Le sort dont on usoit a choisir les capitaines pour combattre l'ennemy qui avoit quelque castel estoit fait de *ballottes* de terre signees avec la marque de chasque capitaine. (DU PINET, *Pline*, XXXIII, I.)

Vint ung coup d'escouppete des tranchees qui luy creva l'œil, et saillit la *ballote* par derriere l'oreille. (JACQUES, BAST. DE BOURBON, *Oppugn. de Rhodes*, f° 26 r°.)

Il fit ce mesme jour a neuf gorges beantes
Vomir tout a la fois neuf *ballotes* tonnantes
Qu'il avoit fait bracquer pour battre sans delais
Le plus foible cartier, que gardoit Saint Gellais.
(*Les Efforts et Assauts faicts et donnez à Lusignen*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 313.)

Fit braquer tout d'un rang cent pieces de canons
Sur le bord du fossé, qui de gorges beantes
Vomissoient a la fois cent *balotes* tonnantes.
(RONS., *Les Poem.*, l. I, Harangue.)

BALSAMEE, s. f., baume :

De vin, d'uille et de *balsamee*
Sont chargiez.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 85c.)

BALSAMER, *balsemer*, v. a., embaumer.

Quant Joseph ot vos cors a Pilate rové,
Il et Nichodemus vos *orent balsamé.*
(*Chev. au cygne*, II, 1225, Hippeau.)

Par nuit en a le cors emblé,
Encuit l'en *a* et *balsemé.*
(*Vie Ste Katerine*, Richel. 23112, f° 60b.)

BALSEMU, s. m., baume :

Quant il vivent d'encens et de bon *balsemu.*
(*Roum. d'Alix.*, p. 319, La Villethassetz.)

BALTEE, *balthee*, s. f., baudrier :

Le prince Hector luy donna la colee et l'ordre de chevalerie et le seindant de la ceincture militaire qui s'appelle *baltee* (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 43.)

Balthee, a belt, arming girdle or sword girdle. (COTGR.)

BALUSTRÉ, adj. ?

Ung charriot enrichy et *balustré*. (15 sept. 1548, *Reg. des Conclus.*, Arch. mun. Angers, BB 29, f° 209.)

BAMBAN, s. m., faste :

On mect les biens en *bambans* et luxure.
(J. BOUCHET, *La Noble Dame*, f° 42 r°, éd. 1536.)

Cf. BOBANT.

BAMOUGUET, s. m. ?

Une jatte de poivre vert, des amandes et cinquante livres de nostre fin *bamouguet*. (MATTHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, I, 124, Beaucourt.)

1. **BAN**, *banc*, s. m., publication, proclamation, sens conservé.

— Autorisation :

Et se porront guarder et vendaingier lesdictes vignes par *banc* mis, que li chestellains et li proudomes esliz desdiz luex acorderont touz les anz entre lour. (1342, *Franch. de Chastillon*, Chart. orig. app. à M[elle] Mornay.)

— Défense proclamée hautement :

De passer outre Rune vos fais *banc* et defois,
Baudoin mon neveu et ces autres François.
(J. BODEL, *Sax.*, CXXVI, Michel.)

Item, se on fait *bans* par me loy en me tiere et signourie de relever les cours des yauwes. (28 mars 1337, *Cart. de Flines*, CCCCLXXVIII, p. 569, Hautcœur.)

— Encan, enchère :

Por laquele debte nos avion fet mestre en *banz* et en ventes une piece de vigne. (1277, *Cart. de S. Aubin*, Arch. C.-du-N.)

— Sorte de redevance :

Le prior a sainte Marie des Chans et pris *ban* sus la granche que dame Maance lor at doné por s'arme en Champassaille. (1220, *Rôle de bans de tréfond*, Cabinet de M. le c[te] Fr. Van der Straten Ponthoz à Bruxelles.)

Garsilons Larie et pris *ban* sor demeie une maison ki vint de part son ael. (*Ib.*)

Li priour de sainte Marie des champs ait pris *ban* sus .XV. sodees de cens. (1227, *Ban de Tref.*, Arch. mun. Metz.)

Li fix Warnier ait pris *ban* sus la maison ki.... (*Ib.*)

Les *bans* de Noel en la mairie d'outre Mozele. (*Ib.*)

— *Être en ban de*, être dans l'obligation de :

Duquel presseur toz les hommes des paroisses de Chambrai et de Cocherel *sont en ban de* presseurer leur vins por le tiers pot paier. Le moulin Saint Oen de Cocherel duquel moulin toz les hoummes desus diz sont en *ban* de moudre leur blez. (*Liv. des jurés de S. Ouen*, f° 206 v°, Arch. S.-Inf.)

— Territoire soumis à la juridiction :

Entre mes *bans* et mes terroirs et les *bans* et les terroirs l'abbé.... (1257, *Cart. S. Médart*, f° 9 r°, Arch. Aisne.)

De ce ke ales metoient tant de berbis et de autres bestes en lour *ban* et en lour pastures de Laiez cum ales voloient, et de ce ke ales metoient les forestiers ou *ban* por wardeir les preis et les bleis et les vignes dont eles prennent les amendes et les pargies. (*Transact, entr. l'abb. de Ste Glossinde et W. de Lozes*, lend. av. St Et., Arch. Mos.)

Au *banc* d'Achre bien les requiert.
(*Gilles de Chin*, 2175, Reiff.)

Nous ont fait supplier par leurs diz messages, que ladite cité, les bours, *ban*, banlieue, les citoiens .. voulsissions prendre en nostre proteccion et sauvegarde. (1396, *Ord.*, VIII, 79.)

— Terme de paiement :

La rente... qe la dite dame recevoit et avoit chacun an es *bans* de Paques et de Pentecoste. (1267, Arch. Loiret, Bonne-Nouv., KP³G.)

Suisse rom., mettre les *bans* de vendange, autoriser à vendanger.

2. **BAN**, s. m., bannière :

D'autre part le Faront par mi .I. desrubant
A veu le hernois au bon roy conquerant,
Le *ban* de Macedoine contremont baloiant,
Banieres et pannons contremont ventelant.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 21 r°.)

Le *ban* de Macidoine richement querouné
Ont en une fort lance au vent desvolopé.
(*Ib.*, f° 104 v°.)

3. **BAN**, s. m. ?

Mes sire Gauvains met le main
Au *ban* du frain, si le recule.
(*Chev. as .II. esp.*, 5802, Foerster.)

L'éditeur dit qu'on peut lire *au van* ou *au rau*; Tobler pense qu'il faut peut-être lire *au bas*.

BANABLE, - *aule*, *bann.*, *bayn.*, adj., banal, commun :

Bois *baynauble* (1286, *Franch. de Châteauvillain* ap. D. Bouquet, *Jur. publ. fr.*, I, 411.)

— Soumis à la banalité :

Item s'il advenoit que aucun *bannaule* desdis molins estoit trouvé alant moulre a aultres molins. (1338, *Charte de Jean, C[te] de Roucy*, Cart. de S. Vincent de Laon, ap. Duc., *Bannalis*.)

Lidit bourgeois et bourgoises *bannables* au four et moulin de Busency; et se il vont molre a autre moulin, il rendront la mouture au munier. (1361, *Ord.*, IV, 371.)

BANACHON, s. m., huître :

Concha, oestre, l'escale de *banachon*. (*Gloss. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

BANAGE, *bannage*, *bennage*, *besnage*, s. m., proclamation publique, convocation :

Kar a tuz fud fet communement *banage*,
Pur ço i vienent tut li home del homage.
(*Horn*, 427, Michel.)

Bannage, a proclamation, or publike crie for a thing. (COTGR.)

— Droit de *ban*, droit seigneurial sur le vin débité en certains temps :

Il a et aura la justice et toutes les amandes de .LX. solz et de mains, le foage d'ilec, les cens, la hale, la paneterie, les *besnages*, les blez de coulon. (1298, *Ordonn.*, Dupuy, CXXXIV, 44, Richel.)

Et maintenions avoir esté de touz temps baniers a nos moulins de Senecourt et nous avoir esté et estre en bonne saisine de tel temps qu'il souffist de prendre, d arrester les chevaus, farines des hostes demoranz en ladite ville, especialment des diz hoses (sic) moulans a autres moulins que aus noz moulins dessus diz, et de tourner la farine par devers nous comme tourfaite quant nous les trouvions dedenz les termes et metes de nostre *bennage* dessusdit. (1309, Arch. JJ 41, f° 93 r°.)

Dou *bannage* et queste dont mentions est faite. (*Ib.*, f° 93 v°.)

Tel droit comme il avoient es haus *banages* et es vinages. (1319, Arch. S 204, pièce 34.)

Item saint Denys y a son manoir auquel il y a pressouer sans *bennage*. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. S 38, pièce 1.)

BANAL, *bannal*, adj., sujet à la banalité :

Et ai vendu lesdits hommes et fames *bannales* a mourre au moulin de l'eglise. (1293, *Acte de vente*, Moreau 212, f° 107 v°, Richelieu.)

BANALEMENT, *bannalment*, - *aulment*, adv., en se servant du four, du pressoir, du moulin banal :

Devons faire aler mourre *banaulment* touz les hommes et totes les fames de la communité de Riuel auz dis molins. (1280, J. DE JOINV., Reynel, Arch. H.-M.)

Qu'il *bannalment* aillient presser an pressour. (1302, J. DE JOINV., Ecurey, Arch. Meuse.)

Sont tenus de mouldre et cuire *bannalment*. *Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 4 v°.)

— En faisant publier :

Je ou mi hoir pourront vendre vin *bannalment* en la dicte ville de Perrices. (1347, *Ord.*, VII, 33.)

BANASSEUR, s. m. ?

Plusiours et grant quantité de bonnes personnes autentiques et convenables tant chevaliers, escuiers, bourgois, *banasseurs* et marchans que gens de ville. (1362, Arch. JJ 92, pièce 87.)

BANASTIER, *ben.*, s. m., celui qui met les pains de sel dans les benastes :

(Les pains de sel) estans cuits les maistres moustiers les comptent, puis le *benastier* les embeneste par douzaines les quatre benastes faisantes le charge. (*Texte de Valenciennes*, Collect., nouv. edit., p. 160.)

BANASTRE, *bennastre*, *benaistre*, *banaste*, *benaste*, *benale*, *beneste*, s. f., augmentatif de banne, toile ou couverture qu'on met sur les voitures pour les garantir de la pluie et du soleil, sorte de panier, corbeille :

Et le charretier l'a chargié,
Si l'a covert d'une *banastre*.
(*Renart*, 3982, Méon.)

Et de corbeillés et de vans
Et de paniers et de *banastres*.
(*Ib.*, 28618.)

Une *beneste*. 1295. *Dép. de l'aumosn. de S. Den.*, Arch. LL 1242, f° 302.)

Cent *banastes* de froment. (MAURICE DE SULLY. *Serm.*, Richel. 13314, f° 56 r°.)

Si le pein vient a cheval en *bennastres*. (*Cout. de la Vic. de l'Eau*, Arch. S.-Inf.)

— Espèce d'engin pour la pêche du véron :

Quemdam clericum, piscantem cum *banasta* in fossatis. (1274, Saint-Benoit de Quinçay, Arch. Vienne.)

Le poitevin, Vienne, cant. de Moncontour, a gardé *benatre* avec cette dernière signification. Suisse romande, *benaita*, corbeille d'osier, ruche de paille tressée.

BANBACE, voir BOMBACE.

BANBASIN, voir BOMBACIN.

BANCART, *bancquart*, *banquart*, s. m., banc d'un chariot :

I chariot de fust garni de *bancart*, de roues et d'autres choses. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 182, Douët d'Arcq.)

Roes, *banquars*. (*Ib.*, p. 168.)

— Chariot garni de banc, espèce de tombereau :

L'exposant menoit a Nostre Dame des champs a Paris un *bancart* chargié de pierres. (1398, Arch. JJ 153, pièce 218.)

Cest arbre est tres bon a faire lymons de chariotz et charetes et *bancquars*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 64 r°, éd. 1516.)

BANCEINT, s. m., banlieue, circonscription suburbaine, territoire attenant à une ville compris dans les limites de ses bans :

Proclamation fait es ville et *banceins* d'Orléans. (1546, *Procès-verbal de l'assemblée gén. des March. fréq.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 47.)

BANCENT, voir BANSENT.

BANC FORME, *banc fourme*, s. m., tabouret :

Deux *bancs formes*, qui sont autour du grant lit. (1471-1472, *Compt. du R. René*, p. 240, Lecoy de La Marche.)

Ung petit *banc fourme*. (*Ib.*, p. 247.)

BANCHAGE, *bancage*, *banquage*, s. m., droit que les marchands payaient pour le banc sur lequel ils étalaient :

Deniers, chapons, gelines, bois, *banchages*, four et autres revenues. (1346, Arch. JJ 72, f° 185 v°.)

— Par extens., district, juridiction :

Bancage, *banquage*, the circuit of countrey with in which the inhabitants are bound to repaire unto one certaine mill, oven, winepresse, etc., paying a fee for their severall uses unto the lord thereof; also, the royalty or priviledge of having such a mill, etc., also, the revenue or benefit made of it. (COTGR.)

BANCHEL, s. m., petit banc :

Et et estoit sor un *banchel*
De blanc ivoire qui ert bel
Qui est assis devant le dois.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 130^d.)

BANCHELET, -*quelet*, -*kelet*, s. m., petit banc :

.. ... Cil sist touz seax,
Des uz ses piez un *banquelet*.
(*Nouv. Renart*, Richel. 1593, f° 2 r°.)

Desous ses pies un *bankelet*.
(*Ib.*, 172, Méon.)

Dont fu il remenes en pipeuie, jusques a l'endemain, qu'il fu ramenes en halle et rasis sur le *banquelet*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 232.)

— ?

Une sainture d'argent sur un tissu de soye a clos rons doree, et entre deux a blans *banqueles*. (1391, Arch. JJ 141, pièce 228.)

1. BANCHELLE, -*ielle*, s. f., peut-être panier en osier muni de plusieurs ouvertures par lesquelles le poisson passe et ne peut plus sortir :

Qui ne soit nuls qui tenge *banchielles*. (1395, *Ord. sur la pêche*, Arch. Valenc.)

2. BANCHELLE, s. f., nom d'un plant de vigne :

Pour neuf gerbes de plante qui ont esté mises en la vigne bastarde et en la *banchelle*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 135 r°.)

Pour fouyr la *banchelle*. (*Ib.*, f° 135 v°.)

Pour biner la vigne bastarde et la *banchelle*. (*Ib.*, f° 101 r°.)

BANCHERESSE, adj. fém. appliqué à une sorte de cognée, dont se servaient les fabricants de chariots :

Le suppliant tenant une coignee *bancheresse*, de laquelle il faisoit ung essieu de charrete. (1448, Arch. JJ 208, pièce 66.)

BANCHEROT, -*querot*, s. m., dim. de *banchier*, housse placée sur un banc :

Pour un grant banquier de drap d'or de veloux vermal d'oultremer garny de toille d'Allemaigne et pour un autre petit *banquerot* de drap d'or garny comme dessus. (1388, *Comptes de l'Argent.*, Arch. KK 20, f° 100 v°.)

Une piece et demie de cendal vermeil pour garnir et estoffer par dedens un *banquerot* de drap d'or pour mettre sur la chaiere du roy. (1390, *Compt. de l'Argent.*, Arch. KK 21, f° 46 r°.)

BANCHET, *bancquet*, *bankel*, s. m., petit banc :

Et ele estoit sor un *bankel*
De blanc yvorie petitet.
(*Parton.*, 7138, Crapelet.)

Scabellum, *banchet*, marchepié. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 241 v°.)

Tenus des mains des sergens et assis au *bancquet*. (15 sept. 1508, Arch. Nord, layette 8e, liasse 1^r, citée par Pilate-Prévost.)

Wallon, *bancai*, place à l'arrière d'un bateau, où se tient le timonnier; namurois, *bankia*, *bancau*.

1. BANCHIER, *banquier*, -*cquier*, -*ckier*, -*kier*, -*cher*, s. m., housse placée sur un banc, tapis, couverture de banc :

Pour .II. chaires et pour une damoiselle et pour .IIII. peires de *banquiers*. (1313, *Trav. aux chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 39.)

Encore faut il *bankiers* et coussins et cuevre kiefs. (*Dialog. fr. flam.*, f° 2^c, Michelant.)

Douze coussins a seoir et deux *banquiers*. (1382, Arch. MM 31, f° 88^b.)

Ung *bancquier* a oiseaux, prisié .III. s. (1389, *Inv. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 739.)

Deux *bankiers* lates. (1393, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et les marchepies, *banquiers* et fourmiers qui ilecques sont sur les fourmes despoudres et escoues (*Ménag. de Paris*, II, 61, Biblioph. fr.)

Un bancq tourné, un *bancquier* et six coussins de haulte liche. (29 sept. 1409, *Reg. des contr.*, Arch. Douai.)

Trois banqs tournes et des *bancquiers* de plusieurs coulleurs. (1422, *Reg. aux Test.*, Arch. Douai.)

Ung *bankier* tout armoyet avoec une dousaine de coussins. (1448, Valenciennes, ap. La Fons.)

Ung *bancquier* de plusieurs oyseaulx. (1473, *Reg. aux Test.*, Arch. Douai.)

Trois *banchiers* vers de la grant moison dont l'un est a quatre personnages, l'autre a fueillage, et l'autre a fueillage et escripture. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 314 r°.)

Quatre *banchiers* et quatre carreaux de tappicerie. (5 mars 1464, *Compt. du R. René*, p. 182, Lecoy de la Marche.)

Et dix tapiz parmy la couverture du lit et de la couche et parmy le *bancquier* faiz de hault lice, sans or. (*D. de Bourg.*, 4258, ap. Laborde, *Emaux*.)

Au plus prez de la chaire y aura place ou l'on peut mettre un petit banc sans appois, couvert d'un *banquier*. (ALIEN. DE POICT., *Honn. de la cour.*)

Draps, coussins, *bancquiers*, orilliers. (Louis XI, *Nouv.*, XXXII, Jacob.)

Metz ces *bancquiers* en appareil.
Ces coussins, ces bancs, ces scabelles.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15320, G. Paris.)

Tables, treteaux et des *banchiers*,
Coutres, coussins et oreilliers.
(*Sermon*, 45, Picot et Nyrop, *Nouv. rec. de farces*, p. 193.)

Madame doit fournir de *banchiers* pour parer les bancs de l'eglise. (XVIe s., Sainte-Croix, Arch. Vienne.)

Deux pieces de tapiserie de coulleur perce, deux *banchiers* et six carreaulx. (1504, Sainte-Radeg. de Pomm., Arch. Vienne.)

Banchier, bancale. (*Cathol.*, Quimper.)

Ung *bancher* de tapisserie de laisne de menue verdure. (*Très. de la cathédr. de Bourg.*, Mém. des antiq., p. 226.)

Une formete, couverte d'un *bancher* de veloux verd figuré, brodé et frangé de fil d'or, ennobly de houpes de la suyte. (*Entree de H. II à Rouen*, f° 32 v°.)

Faire mettre les dossiers et *banchiers* par les salles. (LEMAÇON, *Boccace*, X, 10e j., éd. 1757.)

2. BANCHIER, s. m., celui qui lève l'impôt provenant du ban du vin :

Ou cas que celui qui devra dudit banvin ne paiera ce qu'il en devra audit jour par ladite taille, le *banchier* ou commis a lever icellui le pourra faire appeller par

devant la justice. (1461, Arch. JJ 198, pièce 191.)

BANCHON, s. m., petit banc :

Les Ciperis quei tout mort sur ung *banchon.*
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 87 r°.)

On dit encore *banchon* à Roche-en-Régnier, dans la Haute-Loire:

Un purtera son livre
Et l'autre son *banchon.*
(*La Porcheronne.*)

BANCLOCHE, *bancloque*, *ban clocke*, *blanche-cloche*, s. f., cloche du ban, la plus forte cloche du beffroi, cloche placée au milieu d'un village ou d'une cité, qu'on faisait entendre dans les grandes circonstances, particulièrement quand on exécutait les criminels et que les troupes de la commune se mettaient en campagne :

Li dux Robers a la noise escoutee,
Car la *bancloque* sona de raudonee.
(RAIMB., *Ogier*, 3831, Barrois.)

Nous leur avomes otriet qu'il aient *bancloke* en le citet en lieu honeste por soner a lor volenté. (*Charte de Tournay de* 1187, art. 49, Arch. Tournay.)

Quant li *bancloke* et li escallete sonera. (1235, *Serm. des magistr. de Lille*, Roisin, ms Lille 266, p. 101.)

Pour chascun faire armer la grant *bancloke* sonne.
(ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 180ᵃ.)

Requerroit son citain au son de la *bancloche.* (1325, *Pr. de l'H. de Metz* IV, 15.)

On sonna la *bancloche.* (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 82 v°.)

Il fissent coummander que il sonnaissent la *blancloque.* (ID., *ib.*, II, 357, Luce, ms. Amiens.)

La *bancloche* de l'orloge. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 49.)

— On trouve, par corruption et confusion, dans un texte du XVIᵉ siècle, la forme *blanche cloche* :

La *blanche cloche* sonna bien quinze heures de suite. (*Chron. anon.*, comm. du XVIᵉ s., Bibl. Valenciennes, n° 527.)

BANCQUEBIERE, s. m. Ce mot, que Kiliaen traduit par *sedile potorium*, semble équivaloir à l'expression française *pilier de cabaret* :

Et avec ce y avoit en ladicte ville de Gand tant de vacquabondes et *bancquebieres*, desquelz lesdis de Gand eussent voullentiers estes quittes et dechargiez. (*Troubl. de Gand*, p. 78, Chron belg.)

BANDE, *bende*, s. f., bandeau :

Sor ces espaules li gisent si bel crin
Trescies a *bendes*, si com moi est avis.
(*Garb. de Metz*, p. 497, Stengel.)

Sor .I. grant palefroi bauçaut
Seoit tote desafublee,
Mais n'avoit pas sa *bende* ostee.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 114ᵃ.)

Et la *bende* desrout et fent.
(MARIE DE FRANCE, *Poés.*, II, 244, Roq.)

Mais la *bende* que j'ay devant les yeulx,
Me fait passer les jeunes pour les vieulx.
(P. MICHAULT, *Dance aux Aveugles.*)

Comme aux amans Cupido les yeux bande,
Sans y penser nous banda de sa *bande.*
(CL. MAR., *Epist. à Papill. contr. le fol. am.*, II, 217, éd. 1731.)

— Bandoulière :

Et dit que .VIII. jours a ou environ, les dits complices trouverent a Mainviliers ung compagnon pourtant la *bande* de mon dit seigneur qui étoit de devers Felagi, si comme il disoit, lequel ils prisdrent et emmenerent au dit lieu des creneaux..... Et dit que le lendemain le dit Pelle admena ung autre prisonnier de Chasteau Landon pour ce que il avoit la *bande* de mon dit seigneur et lui fust osté deux chevaux que il avoit, et son harnois. (*Interrogatoire en* 1411 *au comm. des titres génér.*, article : Louis, duc d'Orléans, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 92 v°, Arch. Loiret.)

BANDÉ, *bendé*, adj., en bande :

Ains que les os se fuscent de l'estanc remuees,
Lor vint mult grans conpagnes de coulombes *bendees.*
(*Roum. d'Alix.*, f° 46ᵈ, Michelant.)

BANDEL, *bendel*, s. m., cicatrice :

De mon tinel vous ai fet tel *bendel*,
Que fis ferrer au fevre Lioncel.
(*Aleschans*, 6285, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

— Coup violent :

En .II. moitiez est brisiez le martel :
Mes ne porquant li dona tel *bendel*
Que a genolz l'abati el prael.
(*Alesch.*, var. des v. 6291-6501, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 288.)

Namles et Rollans, sans plaidier,
I sont venu pour aus aidier,
Et Gaifiers, li rois de Bordiaus,
Doune paiens cos et *bendiaus.*
(MOUSK., *Chron.*, 7574, Reiff.)

De l'espee d'achier li dona tel *bendel*
Son elme li trencha et fendi le chervel.
(*Conq. de Jérus.*, 8836, Hippeau.) Imp., *beudel.*

— Élan, attaque :

S'or ne mes jus l'escu, ja prendrai tel *bendel*
Dont mes brans acerins te bevra el cervel.
(*Aiol*, 5859, A. T.)

BANDELE, - *elle*, *bend.*, s. f., petite bande, petit bandeau :

La *bendele* d'or. (*Bible*, Richel. 901, f° 7ᶜ.)

Tes levres sont comme une rouge *bendele.* (*Ib.*, f° 9ᵃ.)

Fasciola, *bandelle.* (*Catholic.*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Moillez *bendelles* qui soient souvent mises sur le foye. (*Le grant Herbier*, f° 23 v°.)

BANDELER, v. a., bander, attacher, garrotter, envelopper :

Celuy escrivein deit *estre bandeles* et fustes par la cité. (*Assis. de Jér.*, II, 220, Beugnot.)

Bandeler, enveloper. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Et li *bendelerent* et restraindirent et recousirent ses plaies. (FROISS., *Chron.*, V, 377, Luce, ms. Amiens, f° 116.)

BANDEMENT, s. m., action de bander :

Si nostre cueur est comme bandé, par l'esgard a force, a magnanimité, a patience, ou chose qui soit digne de l'homme toutes choses dures luy sont amollies et plus portables ; sans lequel *bandement*, l'homme est en tous cas d'adversité dejecté, vaincu, quasi pillé aux piedz. (N. DE BRIS, *Institut.*, f° 145 v°.)

BANDEREL, *bandrel*, s. m., cordeau :

Banderiaux d'arbalestes. (1417, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour les *bandriaux* de la fierte St Elloi. (1419, Noyon, *ib.*)

BANDERET, s. m., banneret :

Li troys *banderetz* de nostre vile. (1370, Arch. Frib., *Aff. de la ville*, n° 118.)

Banderet, a captaine of a quarter in a good towne. (COTGR.)

Les *banderets*, qui ont eu le gouvernement de la ville de Rome, et la puissance de vie et de mort sur un chacun. (LAURIÈRE, *Gloss. du Droit fr.*, I, 123.)

Suisse rom., *banderet*, banneret, celui qui porte la *bandière* ou bannière; magistrat civil qui, jusqu'à la révolution de 1798, présidait le conseil des villes municipales du pays de Vaud. Ce magistrat, à la fois militaire et civil, s'appelait *bandelier*, dans la prévôté de Moutiers-Grandval.

BANDERETTE, s. f., bannière :

Papier pour faire les *banderettes* porter a devant de monseigneur par les amfans. (*Compt. de la ville de Montbel.*, Missions pour la venue de Monseigneur, XVᵉ s.)

BANDEURE, *bendeure*, s. f., bandage, bandeau :

Par mi le *bendeure* le vermel sanc raier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 26ᵇ, Michelant.)

BANDIE, s. f., ligue :

Que doresenavant ne se face aucune guerre, *bandie* ou partiallité entre lesdiz nobles ne autres quelzconques noz subjectz. (1463, *Ord.*, XVI, 50.)

1\. **BANDIER**, s. m., paraît désigner dans la même phrase une petite bande d'étoffe, ceinture, écharpe, et un instrument pour bander l'arbalète :

Mais seulement vous vous saignez
De *bandiers* de velours couvers.
Bandiers sont engins bien divers ;
Ce sont instrumens fort soudains
Pour tendre crennequins a nerfz,
Coup a coup pour bender aux reins.
(COQUILL., *Droits nouv.*, 1ʳᵉ p., De Statu hominum, *Œuv.*, I, 69, Bibl. elz.)

2\. **BANDIER**, adj., banal :

Four *bandier*, as four a ban. (COTGR.)

BANDIERE, *bandeyri*, *banderi*, s. f., bande, compagnie, qui marche sous la même bannière :

Li quanz qui part de sa *banderi* per maneyri qui soyt seins la voluntei de son banderet. (1372, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 52, f° 15 v°.)

Li quanz qui fureyt en zus de sa *bandeyri* per maneyri qui soyt. (*Ib.*)

Qui part de sa compagnie ou de sa *bandeyri* por logier ou por autre cause. (*Ib.*)

Bandière appartient à la langue moderne comme terme vieilli, avec le sens de bannière ; il ne s'emploie plus que dans la locution : front de *bandière.*

1. **BANDIR**, *bendir* (se), v. réfl., se diviser, se mettre en bande :

De ceste division le peuple de Bretagne fut si tres scandalisé et esmeu qu'ilz occirent pere et mere et enfans et puis les seigneurs *se bendirent* contre les aultres sur le debat de ceste couronne tellement qu'il y eust en Bretaigne cinq roys tous ensemble reguans et faisans la guerre l'ung a l'autre. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 5ᵈ, éd. 1532.)

2. **BANDIR**, v. a., payer :

Je vos faz a savoer, sire, que m'ante, la dame de Croon, m'est venue voer, e m'a prié que je ves priaise que vos li *bendesies* une dete que vos li deves. (1262, *Lett. de Beatrix d'Anglet. au roi Henri III, son père*, dans *la Cour et les Lois de Howel le Bon.*)

Je vos pri, sire, que vos, si vos plese, li *bendes* icele dete. (*Ib.*)

BANDISSEMENT, s. m., proclamation de ban :

S'il y a plusieurs pieces d'heritages saisies, ou diverses rentes, les proclamats ou *bandissemens* se feront de chacune separement. (*Cout. de Binch*, LXVII, Nouv. Cout. gén., II, 207.)

BANDON, -*un*, s. m., ban ; *mettre à bandon*, mettre au ban, condamner, proscrire :

Or est Renars en mal randon,
Se l'en le volt mettre a *bandon*.
(*Renart*, 11075, Méon.)

— Pouvoir, autorité, discrétion :

Tresiute Espaigne iert hoi en lur *bandun !*
(*Rol.*, 2703, Muller.)

Si t'iert Normendie a *bandon*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 34854, Michel.)

Moult a Largece pris et los ;
Ele a les sages et les fos
Outreement a son *bandon*,
Car ele sait faire biau don.
(*Rose*, 1145, Méon.)

La pucele de l'isle ot non,
Tute la terre ot en *bandun*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 47ᵈ.)

Tel iert anssi comme a *bandon* ;
Onkes tes cors ne fu veue,
Ne si riche ne fu tenue.
(*Dolop.*, 2785, Bibl. elz.)

Sire roy, fet Fouke, ore je vus ay en mon *bandon*. (*Fouke Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVᵉ s., p. 96.)

Chose eue a danger est plus chiere tenue que celle dont on a le *bandon*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXVII, Jacob.)

Nous avons a nostre doz tout le pais seur et a nostre *bandon*. (G. DU BELLAY, *Mém.*, liv. VII, 1536.)

Desja il presumoit d'avoir le pais en son *bandon*, ainsi comme il en avoit la carte. (ID., *ib.*, l. VI, f° 193 r°, éd. 1569.)

— Par extension, district soumis à une juridiction, contrée en général :

Yode content en ces *banduns*
Quarante et quatre regiuns.
(*Petit plet*, Vat. Chr. 1659, f° 100ᵃ.)

— *Mettre à bandon, laisser à bandon*, exposer, livrer, laisser aller, sacrifier :

Tous mes tresors vous soit a *bandon* mis.
(*Gar. le Loh.*, II, 90, P. Paris.)

Tout le tresor mon pere vus metrai a *bandon*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62ᶜ, Michelant.)

Va, si li di qu'il vigne a moi,
M'amor li metrai a *bandon*.
(MARIE, *Lai de Graelent*, Méon, *Rec.*, IV, 58.)

Amis, ques hom es tu ? Di moi com tu as nom,
Qui le sepulcre Dieu laises si a *bandon* ?
(*Chans. d'Ant.*, I, 183, P. Paris.)

Or est fors mis de cest roiaume
Li bons preudom,
Qui mist cors et vie a *bandon*.
(RUTEB., *De Guill. de Saint Amour*, p. 80, Jubinal.)

Et tot li a mis a *bandon*
Et son reaume et sa maison.
(*Chastoiement d'un père*, conte XXII, v. 9, Biblioph. fr.)

Les barons respondirent que il estoient prest de lui aidier et de metre les cors et les vies a *bandon*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 329ᵇ.)

Je vous doy bien grans merciz dire,
Dame, si je l'as de ce don,
Quant vous mettez en mon *bandon*.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 483, Wahlund.)

Qu'est ce autre chose fors mettre tout a *bandon* .. et provoquer le monde... a commune et publique luxure ? (AL. CHARTIER, *Esper.*, éd. 1617.)

Qui fait noces et maison et plaid a son seigneur, il met le sien a *bandon*. (H. ESTIENNE, *Precell.*, p. 256, Feugère.)

— *Se mettre en bandon*, s'exposer, marcher en avant :

Ist de la presse, si *se met en bandun*.
(*Rol.*, 1220, Muller.)

— *Mettre au bandon de*, exposer à :

Il *mit* la voilette *au bandon des* vents. (J. MAUGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. XXXII, éd. 1586.)

— *Bandon* se prenait souvent dans le sens général de permission, liberté, et quelquefois dans le sens de liberté désordonnée, licence :

Et demain quand del jor choisirent le *bandon*,
Les r'assaleut paien par grant aatison.
(*Chans. d'Antioche*, I, 190, P. Paris.)

La nostre gent avoit grant *bandon* d'aler par la terre jusqu'au port de la mer. (G. DE TYR, V, 9, Hist. des crois.)

Comme celle qui oult plain congié et *bandon* de son mary. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 194 v°.)

Le roy avoit tous les jours *bandon* a aller parler a la dame du chasteau. (*Lancelot du Lac*, 1ʳᵉ p., ch. 51, éd. 1488.)

Il est bon de mettre enfans hors d'avec le pere et la mere et les bailler a quelques amys, pource qu'ilz ne leur donnent pas si grand *bandon*. (J. LE BLOND, *Liv. de pol. hum.*, f° 54 v°.)

Grand *bandon* grand larron.
(GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 226.)

Grand *bandon* fait les gens larrons.
(*Adag. franç.*, ib.)

Jaçoit que parmy tout le pays des Medes regnast licence et grand *bandon*. (SALIAT, *Her.*, I.)

Regardez a quel *bandon* et insolence estoit parvenu Cambyses. Et n'est chose tant injuste ne desraisonnable qu'il n'entreprenne, maintenant par insolence et *bandon*, maintenant par haine. (ID., *ib.*)

Pensez vous qu'elles preignent garde
Comment l'argent se despent ? Non ;
Le feu sainct Anthoine les arde
Elles et leur oppinion !
Nous leur baillons trop de *bandons* ;
Que bon gré en ait Nostre Dame !
Nous en aurons [de] telz guerdons
Que chetifz serons, sur mon ame.
(*Compl. du Nouv. Marié*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. IV.)

Je luy veulx donner de noz jeux,
Avant que luy baille *bandon*,
Et, soit hardy ou soit honteulx,
J'en auray robbe et chapperon.
(*Droits nouv. s. les fem.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. II.)

Bandon, licence, abandon. (MONET, *Invent.*)

— *A son bandon*, à son gré, en toute liberté :

Car si come dit Salemons, qui lesse aler l'eau *a son bandon* il est souvent cause de plet et de tençon. (LAURENT, *Somme*, Maz. 809, f° 186ᶜ.)

Et entrerent iceulx François dedans ladite ville avecques leurs vivres tout *a leur bandon*. (J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 81, Bibl. elz.)

Il mangea et but *a son bandon*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VII, 6, f° 180 r°, éd. 1515.)

— *A bandon*, loc., en toute liberté, avec impetuosité, avec excès :

Aval le pré a brochié *a bandon*.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 51ᵇ.)

Par tot cururent *a bandun*,
Si fistrent graut destructiun.
(*Brut*, ms. Munich, 1271, Vollm.)

Par tot alerent *a bandon*,
N'i troverent desfension.
(*Brut*, 6435, Ler. de Lincy.)

Par la terre al comte Huun
Ala li osz tot *a bandon*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 29633, Michel.)

Des crestiens font grant confusion,
Ocient femes, maint petit enfanchon ;
Et uns et autres ochient *ha bandon*
S'il ne volt croire en lor diu Baratron ;
Brehus cevalche a force et *a bandon*,
Ainc no finerent dessi a Mont Laon.
(RAIMB., *Ogier*, 9842, Barrois.)

Crestien vienent a force et *a bandon* :
Onques nus hom ne vit mais tel foison.
(ID., *ib.*, 9868.)

Le ceval broce, va s'ent a esperon,
Sus en l'angarde est montes *ha bandon*
Et voit les os l'empereor Kallon.
(ID., *ib.*, 9916.)

Entre Flore et Biauté cevaucent *a bandon*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 70ᵇ, Michelant.)

S'en vont les dames devisant *a bandon*.
(*Guill. d'Orange*, Richel. 24369, f° 1ᶜ.)

Bones seit lieues environ
La terre veient *a bandon*.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 727, Michel.)

Le chine a apierçut oussy blanc que coton,
C'un batiel amenoit a forche et *a bandon*.
(*Cher. au cygne*, 2259, Reiff.)

Et s'estoient batu a force et *ha bandon*.
(*Ib.*, 15612.)

Quatre bastieaus mistrent hors *a bandon*.
(*Bat. Loquifer*, Richel. 368, f° 218ᶜ.)

Renaut Porquet ont pris li Sarrasin felon :
En crois l'ont estendu sor la table *a bandon.*
(*Chans. d'Antioche*, v, 336, P. Paris.)

Ma porte estoit toute overte *a bandon.*
(*Huon de Bord.*, 9461, A. P.)

Mais faites deschargier la vitaille *a bandon.*
(*Gui de Bourg.*, 1139, A. P.)

Les portes oevrent *a bandon.*
(*Athis*, Ars. 3312, f° 102[b].)

Il lor giterent pierres et carriax *a bandon.*
(*Parise*, 2366, A. P.)

Li rois fu ocis el doignon,
Et trestuit si fil *a bandon.*
(*Parton.*, 285, Crapelet.)

Le fren dou cheval
Tornai *a bandon.*
(Thieb. de Nangis, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 36,37.)

Lors la giete en .I. lit sus .I. point auqueton,
Si la cuide beisier a forche et *a bandon.*
(*Doon de Maience*, 165, A. P.)

Fauqueite voit venir Robastre le baron,
Moult bien l'a conneu, si se lieve *a bandon.*
(*Gaufrey*, 5357, A. P.)

Lors allerent les nostres tout *a bandon* parmi les sentiers. (*Grand. Chron. de France*, Les fais le roy Loys, père au roy Phelippe, XVII, P. Paris.)

Cil passerent les porz sanz contençon,
Tresqu'a Gironde vindrent tot *a bandon.*
(*Ger. de Ross.*, p. 295, Michel.)

Miner fist la cité a force et *a bandon.*
(Cuv., *du Guesclin*, 1181, Charrière.)

Et tant firent no gent dont je fais mencion,
Que la haie percerent a force et *a bandon.*
(Id., *ib.*, 1751.)

Vous estes bien heureuse,
Nourrisse, d'avoir *a bandon*
Pain et vin en vostre maison.
(*Farce des Chamberieres*, Anc. Th. fr., II, 440.)

Anges, tous allez *a bandon*
La convoyer benignement.
(*Le Cheval qui donna sa femme au dyable*, ib., III, 470.)

Ire et courroux ay *a bandon.*
(R. Gobin, *Loups ravissans*, ch. III.)

— *A grant bandon*, dans le même sens :

Parmi celle vallee corant *a grant bandon.*
(*Girart de Ross.*, 3923, Mignard.)

Ses enfans que le bon homme amoit sont deboutez, et leur despent le leur *a grant bandon.* (*Quinze joyes de mar.*, XIII, Bibl. elz.)

Si faisoit ses festins tres opulens et tres magnifiques, usant a ce faire des finances royales *a grant bandon.* (George de Selve, *Vies de Plutarque*, f° 2.8 r°, éd. 1547.)

— Le sens primitif, ban, cri public, qui semble avoir eté longtemps négligé, reparaît d'une manière remarquable, au XVI[e] siècle, pour désigner une proclamation publique, et aussi un décret, une ordonnance affichés :

Il fut crye par deux fois a la cour, a son de trompe, que tous capitaines, soldats et gens de guerre et autres qui estoient la venus pour demander recompense et argent, qu'ils eussent a vuyder sur la vie. Ce *bandon* tascha fort et mescontenta plusieurs honnestes gens et autres, dont M. de Guyse et son frere le cardinal en furent fort blasmes et accuses. (Brant., *Capit. fr.*, M. de Guyse, Buchon.)

Et, pour l'amour de luy, avoit faict faire un *bandon* general apres la battaille, que nul seigneur, gentilhomme, gendarme, advanturier, ou autre François, ne laschast aucun prisonnier, ni par rançon ou autrement, sans le commandement expres du roy. (Id., *Grands Capit. estrang.*, I, VIII, Bibl. elz.)

Le pape Sixte fit faire un *bandon* que quiconque scauroit l'auteur de ce pasquin ou l'auroit faict luy mesmes, en luy revellant qu'il luy donnoit la vie sauve et dix mille escus. L'auteur fust si impudent et si cupide du lucre, que luy mesmes se vint accuser a Sa Saincteté, et luy dire franchement qu'il l'avoit faict, et demander son sallaire promis par le *bandon.* (Id., *ib.*, I, XXIX.)

Aux premieres guerres les bons soldats se rangeoient la pluspart du costé des huguenots a cause de quelque *bandon* qui fut faict a la cour contre les capitaines qui demandoient leurs payes dues et rescompenses des services passes. (Id., *D'aucunes retraictes de guerre*, Buchon.)

Par les lois du camp, cela est fort deffendu, et par le *bandon* qui se fait sur la vie, de ne rien dire, non pas parler, tousser, cracher, moucher, ny faire aucun signe qui pust porter ou paraistre. (Id., *Des duels*, Buchon.)

1. **bane**, *banne*, s. f., corne, l'os du crâne des bœufs, des cerfs, des chèvres, etc. :

Il portoit unes *banes* de cerf sus son heaume. (*Est. de Eracl. emp.*, XXIV, 2, Hist. des crois.)

Si vit a l'ung des bous une perche qui estoit de *banne* de la licorne, et dessus estoit estendue une piece de velous. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 414, Bibl. elz.)

2. **bane**, *banne*, s. f., bannière :

Ainz qu'il partist hernois ne *bannes.*
(Guiart, *Roy. lign.*, 16085, W. et D.)

banee, *bannee*, s. f., droit de ban :

Li religieus disoient que a aus appartenoit la *banee* d'ichaus (moulins), et que a leur molins devoient estre bannier leur dit homme. (1321, Arch. JJ 61, pièce 170.)

Et lidis messires li comtes bailloit et delaissoit audit chevalier en escange dudit fief toute le *bannee* que messires li contes avoit ou avoir pooit sur les bourgois et habitans de le ville de Wassignis. (1339, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 253 v°.)

Bannee de four ou de moulin. (*Anc. Cout. d'Amiens*, art. 101, ap. Duc., *Bannia.*)

Item y a coustume que ung seigneur qui, a cause de son fief, a justice et seigneurie vicomtiere et en dessoubz, ayant droit de *bannee*, et de four, ses hommes et tenans subgetz a ladite *bannee* ne peuvent aller cuir pain a aultre four que au four banal dudit seigneur, sous peine de confiscation du pain qui seroit trouvé cuir a autre four que audit four banal... (*Coustumes gardees et observees en le comté de Corbie*, Mém. de la Soc. des antiq. de Pic., I, 282.)

Sur l'art. 6 faisant mention du droit de *bannee* du four, que durant la minorité dudit escuyer ilz avoient en appointement avec ses tuteurs et curateurs moyennant 2 sols tournois par chaque masure amazee, et que partant ilz estoient exemps de ladite *bannee.* (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 137, Bouthors.)

— Territoire, circonscription :

Le quel molin et la quele maison et toutes les apartenanches avoeques la *bannee* que nouz aviesmes de la vile de Harbonnieres... sans rien retenu a nous ni a nos hoirs ni a nos successeurs ou molin ni en la maison ni en la *bannee* de Harbonnieres. (1273, Arch. J 229, pièce 58.)

banel, voir Benel.

banelier, *bannelier*, s. m., officier de la seigneurie de Montbéliard choisi parmi les bourgeois de la ville et spécialement chargé de porter la bannière du comte de Montbéliard. Cet office donnait droit à l'exemption de toutes charges et contributions imposées par la ville aux bourgeois, ainsi qu'il résulte d'une sentence du bailli de Montbéliard rendue en 1470, et donnant gain de cause au bannelier au sujet des prétentions des maistres bourgeois. On voit par la même sentence que le bannelier devait à toute réquisition être prêt à accompagner deux bourgeois armés, toutes les fois que, pour fait de guerre, il y avait nécessité de sortir de la ville :

Et ledit jour tut le communlx ensemble en la maison et mons[r] le baillif pour avoir advis de mectre ung *bannelier* et certainnes ordonnances en la ville. (*Compt. de* 1438-1439, Arch. mun. Montbéliard.)

banelote, s. f., dimin. de banne :

Une *banelote* et demie de foign. (1379, Arch. mun. Angers, CC 3, f° 25.)

banement, *bannement*, s. m., proclamation de ban :

Item dient lesdiz maire et bourgois que en prejudice de eus et de leur dicte possession les officiers du roy banierent ou dit chastel de nouveau Baudriet de saint Nicolas pour cas de crim, pour quoi requierent qu'il leur soit amendé. Nous voulons que ledit *banement* ne face prejudise aus diz maire et bourgois et deselairons a non valoir quant a leur droit ce qui en fut fait par autre que par eus, sauve le banimen qui demoret en sa force. (1317, Arch. JJ 56, f° 100 v°.)

Les *Ord. des Rois*, XII, 428, écrivent *bannement.*

— Sentence de bannissement :

Qui seroit escheus en cest *banement.* (1274, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 218.)

Kikionques averoit fait fait dons il fust banis et il ne venist penre son *banement* a la cemonce des trezes teil com tailliez li est ou tailliez li seret au jor que li trezes li averoient mis pour panre son *banemant*, il perderoit .XX. lb. de mt. de somme as trezes. (Mardi av. Pâq. 1295, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 9 v°.)

Quikionkes seret banis, et averet prix son *banemant*, et il no tenivet teil con tailliez li est. (1295, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 241.)

Et c'il ne prenoit son *banement*, et ne tenoit son *banement.* (1304, *ib.*, III, 272.)

baneor, -*eour*, s. m., banneret :

Li count et li *baneour* et ses bachelers. (Pierre de Langtoft, dans les *Excerpta Historica*, 1[e] part., mars 1830.)

Le dit Robert e ses heirs deivent estre e sount chief *baneours* de Loundres de fee,

pur la dite chastellerie qe ses auncestres e lui unt eu du chastel Raynard en la dite cité. (*Lib. Custum.*, I, 148, Rer. brit. script.)

E le meire e les viscountes e les aldermans, dirrount : Nous vous baillouns ici, com a nostre *baneour* de fee de ceste ville, ceste baniere de la cité a porter, guyer, e governer. al honour e au profit de nostre cité, a vostre poer. (*Ib.*)

Cf. BANERE.

BANER, *banner*, v. a., sommer de comparaître :

Les officiers du roy *bannerent* audit chastel de nouveau Baudriet de S.-Nicolas, pour cas de crime. (1317, *Ord.*, XII, 428.)

Le texte du *Trésor des chartes*, Arch. JJ 56, f° 100 v°, porte *banierent*, ce qui nous semble une faute.

BANERAIN, s. m., banneret :

De nobles *banerains* il composa ses bandes,
Qui n'avoient petites prebendes.
(*Les Cheval. bannerets*, Piéc. relat. à l'Hist. de Fr., XII, 137.)

BANERE, s. m., banneret, forme de cas sujet employée abusivement au cas régime :

Dis au *banere* que il deffone l'estandart se il a les mains tant aroidees de paour que il ne le puet arrachier. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, V, 21.)

Cf. BANEOR.

BANERECHE, *bann.*, adj., qui a droit de porter une bannière :

Chevalier *bannereche*. (1403, *Ch. de G. de Bav.*, Arch. comm. Mons.)

BANERESSE, s. f., femme de banneret :

La estoit la duchece de Bourbon, mere de la royne, la comtesse d'Artois, la fille du duc de Berry, la fille du signeur de Coucy, la dame de Preaux, et pluseurs autres contesses, *baneresses*, dames et damoiselles, a tres grant quantité. (CRIST. DE PIZ., *Ch. V*, III, 44, Michaud.)

BANERETE, *banierete*, *- ette*, *bann.*, *bannrette*, s. f., petite bannière :

Les *banierettes* de la fiertre. (1368, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et avera sur ledit estal une *banerette* de rouge drap. (XVe s., *Stat. des bouchers*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 595.)

Banieretes de drap blancq et rouge, pour mettre aux huys des brasseurs, apres ce que leurs cervoises ont esté eswardees et mises a prix, a .II. s. chaque. (1447, *Les mesures des corps de métiers de la ville de Lille, aux* XIVe, XVe *et* XVIe *siècles*, Bulletin du Com. de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 635.)

Bannerettes pour servir aux fenestres du dit cloquier. (*Compt. de* 1478 80, Arch. Nord.)

.XII. *bannierettes*. (*Ib.*)

Une *banierette* vermeille. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss.*)

— Enseigne, écriteau, signe pour indiquer :

Un marchand de pourchaux encourt amende pour avoir vendu des pourcheaux nourrys de fauyne sans *bannrette*. (1536, Lille, ap. La Fons, *Gloss.*)

Nom de lieu, *les Bannerettes*.

BANERIE, *bannerie*, *bennerie*, s. f., juridiction, droit de ban :

Mes manoirs ke jou ai a Alaigne tout comme il s'estent est baniers de kemune *banerie* au moelin de Alaigne (*Charte de* 1283, Moreau 206, pièce 246, Richel.)

Ensemble tout le droit, l'anccion, seigneurie, *bannerie*, justice, possession et proprieté que li rois nostre sires apent et doit avoir es choses dessus dites. (1326, Arch. JJ 64, f° 248 r°.)

Lesquelles rentes et revenues sont en cens, en rentes sur les hostieulx et masures de ladite ville de Chambly, et au rouage et lourage des vins vendus en icelle, et ou tonlieu et es coustumes du marchié et des denreez vendues en ladicte ville, et en la *bannerie* et bannage des fours et des moulins ausquels toutes les masures et ycelle ville sont subgectes. (1350, Arch. JJ 78, f° 11 r°.)

Excepté la haute justice que nous retenous en nous ; la *bannerie* de no four et de no molin, avec le corvee de fener no pré. (1371, *Mém. de Vermand.*, II, 858.)

Mesire Drieu de Hondamille tient de mons. le conte .I. manoir et .I. gardin seant a Betencourt. Item .III. pressouers. Item la *bennerie* de tous ses tenanz en ladite ville. (*Rent. de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 22 r°.)

— Territoire soumis à cette juridiction :

Item .XIX. muis et .IIII. minez de blé a sen molin, et a se prinse dedens les metez de se *banerie* pour cause de sen moulin seur tous sez baniers par tout la ou se *banerie* s'estent. (*Rentes de la prév. de Clerm.*, Richel. 4663, f° 37 v°.)

— Réunion de chevaliers portant bannière :

Mais venant roy nouvel, o celle *bannerie*,
Puis ne fut en ce pais mot de mutinerie.
(*Les Cheval. bannerets*, Piéc. rel. à l'Hist. de Fr., XII, 141.)

BANERIER, *- yer*, *bann.*, s. m., banneret, porte-bannière :

Le *bannerier* doit avoir en sa garde la banniere de l'eglise en laquelle sont les armes de la dicte eglise. (*Racionale de S. Claude*, Arch. Jura, f° 87 r°.)

Le *banneryer* doy avoir en sa guarde la banniere de l'eglese. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 314.)

BANEROLE, *- olle*, *bann.*, s. f., banderole :

Sur son heaume avoit semee ainsi
Une blene *banerole*.
(L. DE BEAUVAU, *Pas de la Bergiere*, 633, Crapelet.)

Il ne porta point de *bannerolle* de devotion. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 14, Michaud.)

Apres qu'il se fut signé de sa *bannerolle*, le comte d'Estampes luy bailla sa lance. (ID., *ib.*)

Et ainsi chevaucha jusques en la lice, ayant sa *bannerolle* de devotion en sa main. (ID., *ib.*, I, 21.)

Puis metz la *bannerolle* au vent
Contre ceulx que verras venir.
(CHEVALET, *Myst. S. Christ.*, E II, Richel., réserve.)

Premierement marchoyent six trompettes ayant *banerolles* a leurs tubes et buccines, armoyez des armes du roi nostre sire. (*Le cry pour jouer le myst. des Act. des Apostr.*, 16 déc. 1540.)

BANERON, s. m., bandeau ou bandelette d'étoffe :

Les *banerons*. (1515, *Dép. faites à Lille pour les enfants trouvés*, Bullet. du Com. de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 448.)

BANEROTE, s. f., petite bannière :

Et porteront le crucifix ou *banerotes* petites ou seront pourtraiz nostre seigneur ou nostre dame. (J. DE BEUIL, *Le Jouv.*, ms. Univ., f° 530 v°.)

BANESTIERE, s. f., bâche, toile qui recouvre une charrette :

S'aucuns pors ou autre beste deskirast la *banestiere* des caretes de blei el markié, on le porroit bocler et detenir mort por le damage as bones gens qui li bleis fust. (1270, *Reg. aux Bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 162.)

BANET, *bannet*, adj., syn. de *banier*, sujet à la banalité :

Les habitans dudit Nyelles ne sont et n'ont jamais esté subjets *bannets* au moulin dudit Nyelle. (*Cout. de Nyelles*, Nouv. Cout. gén., I, 397^b.)

BANETE, *bannette*, s. f., espèce de panier :

A le *banete* a .II. witeus de tere. (*Rôle du comm. du* XIIIe *s.*, Vaucelles, Arch. Nord.)

— ?

Ung piet et demy de voire pour une *banette*. (1451, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANGUE, s. f. ?

Pour une saisie de terres censives a la *banque* sans aller sur le lieu, dix huit deniers. (*Cout. de Péronne*, Nouv. Cout. gén., II, 601.)

BANIE, *bannie*, s. f., proclamation de ban, publication, criée :

L'avoit Porrus mandé et semons par *banie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 19^b, Michelant.)

Et se li valles ne sont coumandé, il doivent aler en la place juree a l'aigle ou quarrefour des chans pour eus alouer, se alouer se voelent a l'eure et au point devant dite, se il n'i lessoient a aler par *banie*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LIII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Li vallet doivent aler a la place devant dite sanz asamblee et sanz *banie*, a l'eure devant dite. (ID., *ib.*, 9.)

On fait le *banie* que... (1270, *Ban*, Tailliar, p. 310.)

Banie est encore employé en ce sens dans un texte provincial du milieu du XVIIe s. :

Les arrêts et réglements ne permettent de prendre pour les *bannies* de mariage que 15 sous, et 5 sous pour *bannies* de monitoire. (4 avr. 1665 *Arr. du parl. de Bret.*, Arr. conc. les par., I, 21.)

— Droit de ban ou de publication :

Il a droiture d'avoerie ou de *banie*. (P. DE FONT., *Conseil*, p. 376, Marnier.)

— *Mettre la bannie ou finage de*, p.-ê., faire une descente sur les lieux pour déterminer si un certain lieu est de la justice de :

Ne povons, ne devons, ne nostredit officier, prevost ou autre, avoir ou lever pour raison de mettre la *bannie* ou finage de Lengres, que vingt solz tournois. (1363, *Ord.*, III, 658.)

— Ordre, commandement :

Des Chiercbore dusqu'en Rossie
Faisoit l'on tote se *banie*,
Et dusqu'en Ardene le grant
Faisoit l'on trestot son commant.
(*Parton.*, 195, Crapelet.)

— Droit de banalité :

Quites de *bannie* et d'autres coustumes. (1269, *Cart. de St-Denis*, Richel. l. 5415, p. 391ᵇ.)

Le cens et la *bannie*. (*Ib.*)

— Ce qui était banal :

Un four de *bannie* assis ou dit baille du dit chastel ou toutes les houstises de Lannoy et des courtilz sont de *bannie*. (1349, *Cart. de la D. de Cassel*, I, f° 81 v°, Arch. Nord.)

— Armée :

Se il vuelt o moi herbergier,
De quan que il aurait mestier
Et por lui et por sa *banie*
Li ferai venir a devise
A lui et a ses chevaliers.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 11ᵈ.)

Côtes-du-Nord, *banie*, publication du crieur public. Norm., *banie*, location aux enchères des places d'une église. Bessin, *banie*, vente ou affermage à l'encan des recoltes.

Cf. Ost.

BANIEMENT, adv., par ban :

E li reis semonst son reaume
Baniement o granz esforz,
Si asembla totes ses osz.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 33183, Michel.)

1. **BANIER**, *bannier, benier, bannier*, adj., commun, banal :

Comme il soient en saisine singuliere et especial d'avoir en la ville et ou terroer de Monteri tor et ver *baniers*. (1263 et 1273, *Cart. de S. Maur.*, Arch. LL 112, f° 167 r°, et Arch. LL 114, f° 194 r°.)

Un molier *benier* a draps. (*Fiefs des cᵗᵉˢ de Blois*, Arch. P 1478, f° 1 v°.)

Ni avera four ne moulin *banier*. (*Cart. blanc de S. Corn. de Comp.*, f° 114 r°.)

Lequel molin est *bannier* aus habitanz de la terre dudit lieu de Dame Marie. (*Ch. de* 1369, Chasteau-Renart, Arch. Loiret.)

.I. molin a eaue a usage et .I. four *bannier*. (1383, *Dénombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 13 v°.)

.I. four et .I. molin qui sont *banniers*. (*Ib.*, f° 127 v°.)

Four *banier*. (*Ib.*, f° 135 v°.)

Lequel advoue tenir du roy un siege et place de moulin a eaue, ouquel ressortissent deux *banes* assis en la ville de Cany. (1394, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 63 v°.)

Je puis et dois avoir chascun an en icelles trois vergies de prevosté deux fors et un sangler *baniers* toutes foys que il me plaist. (1433, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 200 v°.)

Vingt arpens de vignes *banieres* et serves audit pressouer. (21 juin 1477, *Aveu d'O. de Coetivy*, Arch. Thouars.)

Lesquelles vignes souloient estre *bannieres* audit pressouer. (*Ib.*)

Si tel monstre n'est souvent estoffé,
De ses cornes, quant il est eschauffé,
Hurte les gens comme un toreau *bannier*
Fier et yreux.
(Gringore, *Les folles Entreprises*, p. 48, Bibl. elz.)

Longtams a que je te l'ay dit
Encore maintenant te le dy je
Il s'abuse et perd tams et nige,
Celuy qui mene sans loyer
Sa vache et ce toreau *banier*.
(J.-A. de Baif, *Le Brave*, IV, 2.)

Moulin *banier*. (La Porte, *Epith.*)

— Par extens., général, universel :

Encores que par mon catechisme et examen de vostre doctrine, j'aye fait profession expresse de m'attaquer contre les constitutions d'Ignace, et par consequent contre vostre ordre, si veux je bien que scachiez que je ne suis ennemy *bannier* de tous les vostres. J'en recognois quelques uns dignes de recommandations, lesquels pour ceste cause j'honore. (E. Pasq., *Lett.*, XVI, 3.)

— Sujet à la banalité :

Tous ceulx qui sont *baniers* deu moulin de Periers deivent faire la maison deu moulin de carpenterie, de closture, etc. (*Jurés de St Ouen*, f° 13 r°, Arch. S.-Inf.)

Les hommes a l'abbé qui sont *baniers* des molins. (*Ib.*, f° 70 v°.)

Eussent esté *benniers* aus molins. (1308, Beauv., *Doc. pic.*, I, 39.)

Il me demandoient et vouloient que je forniasse a leur fort heritablement comme *bannier*. (*Cart. de St Wandrille*, I, 252, Arch. S.-Inf.)

Y a coustume que ung seigneur qui a cause de son fief a justice et seigneurie vicomtiere et en dessoubz, ayant droit de bannee e de four, ses hommes et tenans subgetz a ladite bannee ne poeuvent aller cuir pain a aultre four que au four banal dudit seigneur, sous peine de confiscation du pain qui seroit trouvé cuir a autre four que audit four banal; et s'ils sont aussi *banniers* aux molins, ils ne peuvent aller moudre leur blé a aultre molin que au molin dont ils sont *banniers*, sous peine de confiscation des farines, sacques ou aultres vaisseaulx en quoy ils seroient trouves, mesmement des chevaulx sur lesquels seroient trouvees lesdites farines : toutes lesdites confiscations a appliquer au seigneur qui auroit la seigneurie dudit droit de bannee. (*Coustumes gardees et observees en le comté de Corbie*, Mém. de la Soc. des antiq. de Picardie, I, 282.)

— S. m., dans le même sens :

De ses homes propres ou de ses *banniers*. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

A mouldre les grains des subjects et *banayers* d'iceulx. (1584, *Lett. de H. de Silly*, Arch. S.-Inf.)

Troyes, *bannier*, banal.

2. **BANIER**, *bannier, baigner*, s. m., officier public chargé de porter les sommations ou ajournements et de proclamer les bans du seigneur ; crieur du ban, porteur de la semonce du roi ; héraut, sergent, huissier de justice, trompette, crieur public ; garde d'un ban, d'un territoire, messier :

A icest mot commence li *baniers* a crier,
Por les valles bagner facent aighe aporter.
(*Roum. d'Alix.*, f° 5ᵈ, Michelant.)

Ki *banier* vont criant par l'ost
Que tuit s'en issent et mout tost.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 10ᵇ.)

Li *banier* ont le ban corné.
(*Parton.*, 8237, Crapelet.)

Atant font les *baniers* crier
Que trestot s'aillent desarmer.
(*Ib.*, 2935.)

Ensint vait le *bannier* criant par tot le champ.
(*Gir. le caurt.*, Vat. Chr. 1501, f° 7ᶜ.)

Li rois conmande a son *banier*
Qu'il voist par la citei crier
La voie an flun a l'endemain.
(*Gilles de Chin*, 2718, Reiff.)

Andreas le *Banier*. (1235, *Chart. eccl. cenoman.*, CCXXXIX.)

Li rois commanda sen *banier* qu'il criast par l'ost qu'ils s'armaissent tout. (*Hist. de la terre s.*, ms. S.-Omer, f° 35ᵇ.)

Et adonc le seignor le deit mander semondre par le *banier* ou par trois de ses homes conme court. (*Ass. de Jér.*, I, 54, Beugnot.)

Et se le *banier* semont aucun de aucune chose faire. (*Ib.*, I, 343.)

S'il avient que li *baigner* va semondre un home lige de par le roi. (*Liv. au roi*, 52, Beugnot.)

Vint a eux un *bannier* et gardien dudit terrouer. (1389, Arch. JJ 137, pièce 39.)

En aulcunes parties de Bretaigne l'on a accoustumé faire les bannies es marchez et en aultres lieux es paroisses au dimenche et a l'on aucunement usé que chascun *bannier* du seigneur dont les aulcuns s'appellent *banniers* faitz et les autres sont sergens font lesdictes bannies par plusieurs foiz et par plusieurs et diverses heures... (*Coust. de Bret.*, f° 168 v°.)

Noms propres, *Le Banier*, *Bannier*. (Normandie.)

BANIERE, *bann.*, s. f., ordre, mandement, avis publié par la police :

La série Y 7-17, des Archives, contient onze registres dits *Bannières du Châtelet*, cotés 1 à 13. Ces registres contiennent des sauvegardes pour les monastères des environs de Paris, des privilèges accordés aux corporations d'arts et métiers, aux confréries instituées dans les paroisses, des actes relatifs aux privilèges des bourgeois de Paris tenant fiefs, aux sergents du parloir, aux bourgeois, au guet, aux différentes branches de l'édilité parisienne ; au XVIᵉ siècle se présentent des publications de paix, trêves et autres traités conclus avec les puissances étrangères. Parmi ces documents se trouvent des vidimus de pièces remontant à l'année 1330. (Bordier, *Arch. de la France*, p. 257.)

BANIMENT, *bann.*, s. m., proclamation de ban :

Sauve le *baniment* qui demoret en sa force. (1317, Arch. JJ 56, f° 100 v°.)

Les *Ord. des Rois*, XII, 428, écrivent *banniment*.

Coment le *banniment* fait par la cour seculer de Lyon fut revoqué pour les privileges. (1336, E. de Villeneuve, *Carl. mun. de Lyon*, p. 109, Guigue.)

Banir, *bannir*, v. a., annoncer, proclamer à son de trompe, à cri public :

A cascun rova et *bani*
Al termine qu'il establi
Venist cascuns a son navie,
A Barbefloe, en Normandie.
(Wace, *Brut*, 11112, Ler. de Lincy.)

Par tote Normendie fist crier e *banir*,
Qu'il n'i ait tant hardi ki ost altre asaillir.
(*Rou*, 2e p., 1194, Andresen.)

Tont le regne de Grese a semons et *banit*
Que n'i remagne ja ne li grans al petit
Qui puise porter armes.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12d, Michelant.)

Unkore *aveit* li reis commandé et *bani*
Ke...
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 41 r°.)

Quant il vint si li coumanda
Qu'il feist *banir* et noncier
Que a cort n'eust escuier
Qui ne fust trossez par matin.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 60d.)

Al pueple a l'en dit e *bani*
Que au tierz jor seient garni
De cel serpent aler oster
Ou par aucun angieng tuer.
G. de S.-Pair, *Mont S.-Michel*, 3269, Michel.

Puis font par toute l'ost et *banir* et crier
Qui plenté a del vivre gart nel face celer,
Mais face l'un a l'autre et bailler et livrer.
(*Chans. d'Ant.*, IV, 606, P. Paris.)

Alez el mileu de la cité, et *banissiez* que nus ne nous requiere contre lui de nule besoingne. (*Bible*, Maz. 684, f° 65c.)

Se li uns des eschevins muert li falleit vait et rewairdent covenable et lou font et ses compans le doit *banir*. (*Drois de la voerie de Montigny*, ms. Metz 46, p. 125.)

Doibt faire crier et *bannir* en marchié ou en eglise par trois fois que qui plus vouldra la chose achapter si viengne avant. (*Stat. de Paris*, Vat. Ott. 2962, f° 86a.)

Et puis *bannira* l'en le lorban par toute duché par jugement. (*Coust. de Bret.*, 47 v°.)

— Convoquer par ban, rassembler :

Au rei loerent tuit ensemble
Que tute la gent qu'il aureit
Ne qu'il unques trover purreit
Fussent semuns, quis e *baniz*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 1918, Michel.)

Fist Rous ses genz apareillier,
E li reis fist ses osz *banir* ;
Puis vont les terres envair
Que tenoient li traitur.
(Id., *ib.*, II 1601.)

Ci oissiez noise lever
E genz semundre e effreir,
Lor communes totes *banir*.
(Id., *ib.*, II, 12948.)

Commandomes par tot que nostre ost *soit banie*,
Si faisons assambler nostre chevalerie.
(J. Bod., *Sax.*, XXXII, Michel.)

Un an avant que cest ost *fust banie*.
(*Enf. Ogier*, Richel. 12467, f° 9.)

L'ost del regne ad fait *banir*,
Plusors i veissez venir.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 6d.)

Et lantost *bani* ses osts et se hasta d'aler contre le cruel tirant pour le destruire. (*Grand. Chron. de France*, Le roy Loys, pere au roy Phelippe, XXVII, P. Paris.)

— *Bani*, part. passé. *Ost banie*, armée levée par proclamation, armée convoquée, attroupée ; expédition militaire à laquelle tous les vassaux étaient convoqués par un ban général :

En Sarraguce menez vostre *host banie*.
(*Rol.*, 211, Muller.)

Puis si chevalchet od sa grant *host banie*.
(*Ib.*, 1630.)

Li reis de France en Normendie
Esteit entrei o *ost banie*.
(G. de S.-Pair, *Mont S.-Michel*, 1617, Michel.)

Droit a Jherusalem vienent a *ost banie*.
(*Chev. au cygne*, 13037, Reiff.)

Qui nous vient secourir a sy grant *ost banie*.
(*Ib.*, 20256.)

Je cuiday que ce fust Corbarans de Nubie
Qui venist amener ychy sen *ost banie*.
(*Ib.*, 23755.)

Pour aidier le soudant venoit a *ost banie*.
(*Ib.*, 33959.)

Puis vous venroie seure o mont grant *ost banie*.
(*Elie de S. Gille*, 936, A. T.)

De moult grant *ost banie* li penst ramembrer.
(Guy de Cambrai, *Alex.*, Richel. 24366, p. 227a.)

Avient que le seignor le semont d'aler en *ost banie* dedens quarante jors apres la vente. (*Ass. de Jer.*, I, 553, Beugnot.)

— Qui a été l'objet d'un ban d'interdiction, déclaré mauvais, rejeté, décrié, flétri :

Ke nus n'acate pisson *bani*. On fait le ban k'il ne soit nus si hardis ki acatie pisson ne herene *bani* de cians ki mennes denrees vendent. (XIIIe s., *Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 417.)

Mais qui ton cas vouldroit escripre
Comme *bannie* et diffamee ?
(*Debat de la Nourr. et de la Chamberiere*, Anc. Th. fr., II, 124.)

H.-Maine, *bannir*, publier à haute voix. Côtes-du-Nord, publier les bans de mariage : On l'*a banie* tel jour. Suisse rom., *bannir*, publier un ban, une défense à cri public. (*Plaid général de Lausanne*.)

Banison, *banisson*, s. f., bannissement :

Ceste *banissons* est sour le hart. (Roisin, ms. Lille 266, p. 9.)

Apries le *banison*. (*Ib.*)

Le *banison* durant. (*Ib.*, p. 63.)

Banissement, *bannissement*, -*isement*, *bennissement*, s. m., proclamation de ban :

Lors fuit crieiz li *bannissemens* le roi par la citeit que il n'i remainsist nulz ne nulle qui ne venist el palais oir son commandement. (*S. Graal*, Richel. 2455 f° 72 r°.)

Nous pensames servir a ton pere et aler a ses commandemens et obeir a ses *banissemens*. (Guiart, *Bible*, Prem. liv. des Machab., VIII, ms. Ste-Gen., et Richel. 901, f° 72c.)

Et tuit cil sor qui l'en trovoit les Lyvres del testament Damedieu estoient occis ses lonc le *banissement* le roi. (*Bible*, Maz. 684, f° 52d.)

Manda par grant *banisement* que tote France le suist. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 257c.) P. Paris, *banissement*.

Et nous maires et juré les poiemes avoir (les malfaiteurs) par devers nous par semonse ou par *bennissement*. (1294, *Cartul. S. Jean des Vign.*, Bibl. Soiss., f° 191d.)

Et convient quant il banissent que l'eglise soit nommee avant et le vile apres, ou autrement li *banissemens* est de nule valeur. (*Cart.noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 12 v°.)

— Franchise, affranchissement :

Vrayment, dist Charlemaigne, beau compaings, je te remercie et te prometz que se jamais en France pouvons retourner, je te donneray ton *bannissement*. (*Voy. de Charlemagne*, p. 125, Koschwitz.)

Banisseor, -*seor*, s. m., crieur public, héraut :

Li *banisierres* Jhesu Christ.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 90b.)

Il (Pharaon) osta l'anel de sa main et le mist en la main Joseph, et le vesti d'une robe de bogueran, et li mist a son col .I. fremaill d'or et le fist monter sor son curre, et uns *banissierres* crioit par devant lui que tuit s'agenoillassent par devant lui. (*Bible*, Richel. 899, f° 24b.)

Uns *banissierres* cria par tout l'ost. (*Ib.*, f° 179d.)

Que li juges ordinaires semoinne les parties non pas tant soulement par voiz de *baniseors* mas par lettres, quar la voiz ne puet estre oiie fors de ces qui sont present. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 5b.)

Banissure, s. f., bannissement :

Et seroient encau en tele *banissure* que asise i est. (1255, *Ban*, Tailliar, p. 213.)

Kiconques seroit banis de sen mestier, et il dedens se *banissure* ouvroit de sen mestier, de quoi il seroit banis. (*Bans aux échevins*, QQ 1260, f° 37 v°, Arch. Douai.)

Chelui encontre qui il aroit mespris puis le *banissure*. (1280, *Reg. aux Bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 460.)

Se banis vient dedens le tieroir de le ville devens le tempore ke il est banis et uns eskievins le voit lui et uns autres demain u pour demain, se soient concordante ensante, k'il l'aient veu dedens le tieroir de le vile, se *banissure* croist .I. an et .I. jour. (XIIIe s., *Bans d'Hénin-Lietard*, Tailliar, p. 402.)

Pour le raison de l'anfrainture et de leur *banissure*. (1316, *Lett. de Ph. le Long*, Arch. JJ 53, f° 20 v°.)

Et tous ceulx qui avoient esté a decouper les navieurs bourgois de Gand furent aussi bannis parmy ces *banissures*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2660, f° 61 r°.)

Ban jour, s. m. ?

Et ot li diz priour en la dite ville et ou ban les pargies, les croces et les *bans jours*. (1265, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.)

Banlieue (*plaie de*), plaie ouverte :

Sor chiaus qui funt en trives *plaie de banlieue*. (1255, *Ban*, Tailliar, p. 220.)

Bannellee, voir Benelee.

Bannet, s. m. ?

Avoec mage, guillet,
Lasche, arc, cottrel, *bannet*.
(*Chans.*, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, Disc. prél., p. XXXIV.)

BANNETE, s. f., mot douteux traduisant orbitas :

Orbitas, *banneles*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881, f° 60ª.)

BANNIER, s. m., tombereau, chariot :

Une charete montee et un *bannier* sans roes. (1376, Arch. MM 30, f° 40 r°.)

BANNOIS, s. m., boutique, bateau qui sert à conserver le poisson :

Chascun bourgeois puelt avoir sa nasselle au rivage dudit Maiziere, sa huge, *bannois*, bondiers et autres vaisseaux a metre poissons. (*Privil. de Maisiere-sur-Meuze*, Bibl. de Cangé, ap. Ste-Pal.)

BANOIEMENT, – *oyement*, s. m., proclamation de ban :

Banoyement, a proclaiming or publishing by sound of trumpet. (COTGR.)

BANOIER, v. n., voltiger, flotter, s'agiter :

Banieres et peoons *banoient*
Quant encontre le vent se plieut.
(GUIART, *Roy. lign.*, 17830, W. et D.)

1. **BANON**, *banum*, *bannon*, s. m., faculté que la Coutume de Normandie donnait à tous les habitants d'une commune de faire paitre leurs bestiaux sur les terres dont la recolte était enlevée. L'usage de cette faculté finit par être fixé au lendemain du jour de la Sainte-Croix, le 14 septembre ; mais pendant longtemps l'époque en fut déterminée par un ban de l'autorité. (DU MÉRIL, *Pat. norm.*)

Et a ma dicte dame son *banon* et sa perche es prez d'icelle prairie. (1399, Almenêches, Arch. Orne, H 38.)

Le temps en quoy les terres sont communes est appelle temps de *banon*, en quoy les bestes peuvent aller communement par les champs sans pastour. Aucunes bestes sont qui n'ont point de *banon*, ains doivent estre gardees en tout temps, et les dommages qu'ilz font doivent estre rendus. (1483, *Coust. de Norm.*, f° 30 v°.)

— *A banon*, *de banon*, banal. La bête *de banon* appartenait à la seigneurie et allait paitre sur les héritages de certains vassaux qui étaient obligés de la souffrir :

Le proffit que le seigneur du lié a en ce que il a un tor *a banon*. (1337, Arch. JJ 70, f° 128 v°.)

Et puet avoir ma dicte dame par touz lez prez une vache *a banon*. (1399, Almenêches, Arch. Orne, H 26.)

Subjet au pesaige de la vache *de banon*. (1473, *ib.*, 46.)

Wall., *banon*, torche de paille plantée dans un champ pour indiquer que les fruits en sont saisis ou que l'occupation en est interdite. Bessin, *de banon*, en liberté.

Banon s'emploie encore en patois lorrain pour désigner le lieu où l'on dépose les gerbes dans la grange.

2. **BANON**, s. m., brancard ?

Apres sa charete s'avance.
Et voit .I. nain sor les *banons*
Qui tenoit come charetons
Une longue verge en sa main.
(*Dou Cheval. de la Charete*, Richel. 12560, f° 44ª.)

L'éd. Jonckbloet, v. 345, donne *limons*.

BANONIER, *bannonnier*, adj., commun, banal :

Et ay droit d'avoir voier et thorel *banonier*. (1433, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 83 v°.)

Ung tor et ung ver *banonniers*. (*Ib.*, f° 244 v°.)

Jean Besnard de Bouessay subjet a la vache *bannonniere*. (1472, Almenêches, Arch. Orne, H 8.)

Bouc *banonnier*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 377.)

BANOST, s. m., sorte de chandelier :

Deux petis *banostz* a porter chandelles. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 222 r°.)

BANQUAL, s. m., housse placée sur un banc, tapis, couverture de banc :

Les *banqualz* sont mis sur les chaeres et sur les sieges. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 18ª.)

Ira metre le *banqual* et tapisserie au banc desdicts consulz. (1543, *Liv. des Serm.*, f° 167, Arch. Montauban.)

BANQUEMENT, *bancq.*, s. m., opération de banque :

L'or et l'argent du pays
De France certainement
Ilz (les Florentins) ont tiré, je le dis,
Par usure, *bancquement*.
(GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 31, La Grange.)

BANQUERIE, *bancquerie*, s. f., lambrissage :

La *banquerie* ou lambrouissaige de bois de la chapelle de la chartreuse de Dijon. (*Tit. du XVe s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

— Housse :

Ung tres beau dosseret de drap d'or, figuré des armes du duc Charles, carreaux et *bancqueries* de mesme. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXXIV, Buchon.)

— Boucherie :

Le varlet de la *bancquerie* de S. Bertin. (1499, S.-Omer, ap. La Fons.)

Maison sise a costé de la *banquerie* S. Projet. (16 août 1512, Arch. Gir., E, Not., Seneschault 477-2.)

Les bochiers de la *bancquerie* ou bocherie du marché. (23 déc. 1529, Arch. Gir., Not., Brunet 67-6.)

En la *bancquerie* et boucherie du marche de Bourdeaulx. (31 déc. 1533, *ib.*, 67-1.)

BANQUET, s. m., housse :

Banques pour couvrir les tappis de l'autel en temps de pluye. (1587, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANQUETEOR, – *eur*, *bank.*, *bancq.*, s. m., officier municipal chargé du contrôle des draps :

Et se drap demeurent a peser de le viespree au banket, warder les doivent li maires et li *banketeres* sans rien prendre ne demanner, et peser il les doivent l'endemain por nient. (*Ord. de le drap. de Valenc.*, 2e Cart. de Hain., pièce 4.)

Ernoul Lengles, *bancqueteur*. (1412, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANQUEUR, – *keur*, adj., qui recouvre les bancs :

Item, pour la sale il luy faut achater, pour la haulte desse, un grant doseur, avecque les tapis *bankeurs*. (*La Maniere de lang.*, p. 384, Meyer.)

BANSENT, *bancent*, s. m., cloche du beffroi communal :

Quant seront fait li ties entiers
On *baacens* font metre l'enseigne.
(*Guerre de Metz*, st. 186ª, Bouteiller.)

— Milice convoquée au son de la cloche :

Quant meneir Mets doit le *baacent*
On fait la mayt meule sonner.
(*Guerre de Metz*, st. 31ª.)

— Action de guerre, émeute, trouble :

A malle heure les vit Mets naistre ;
Ilz ont pourteit tant de *banseat*
Qu'ouvreit ont mal de leur biaul sens.
(*Confirmation de la parabole du Papegai*, 15, ap. Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 332.)

BANSTELEUR, s. m., fabricant de mannes en osier appelées banses ; à Arras, le *bansteleur* doit faire, pour chef-d'œuvre, une chaiere de femme carrée :

Le *bansteleur* vend harchielles employees a loyer les hourdemens, mandes, de rondes esclices, lattes, cloyes. (Sans date, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANSTELIER, *banselier*, s. m., fabricant de mannes en osier appelées banses :

Banselier. (*Rech. sur le sort des enfants trouvés en Fr.*, par M. J. Desnoyers, Bull. du Com. de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 448.)

Le *banstelier* vend harchielles employees a loyer les hourdemens, mandes, de rondes esclices, lattes, cloyes. (Sans date, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BANVIN, *bamvin*, s. m., droit qu'avait le seigneur, exclusivement à tout autre, de vendre son vin pendant le mois d'août, souvent même une partie du mois de mai, et quelquefois pendant trois semaines du carême. (TUETEY, *Droit municip. en Fr.-Comté*, p. 73.)

Bones viles on li signors hont *bamvin*. (1340, *Traité entre H. de Montfauc. et la bourg. de Montbeliart*, Arch. K 2224.)

BANVOLLE, s. f., banderole :

Bougueran vermeil et blanq pour faire une *banvolle*. (1467, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Dans la plupart des communes du département d'Eure-et-Loir les jeunes gens font une procession le jour de la mi-carême, en portant des banderoles qu'ils appellent *banvolles*. (*Mém. de l'Acad. cell.*, IV, 461.)

Normandie, Orne, *banvolle*, girouette, petit moulin à vent pour amuser les enfants.

BANWARD, s. m., le garde du ban, garde forestier, messier :

Gruyers, sergens forestiers, verdiers, *banwards*, messiers, dixmeurs et porteurs de paulx jurez sonteruz en leurs rapports. (*Cout. de Gorze*, XVI, 34, Nouv. Cout. gén., II, 1096.)

— La garde du ban :

Li devant dit priour retint le *banward* des preis et des champs devant dis. (1249, *Accord*, Moreau 170, f° 18 r°, Richel.)

Il y a encore des *bangards* dans les communes de Lorraine.

BANWARDE, s. f., la garde du ban :

Il estoent tenant de metre *banwarde* surs les preiz et les chans et les terres et les bois de la priorei de Flavigney. (1248, Crevechamp, Arch. Meurthe, II 135.)

Li priours de Flavigney metera sa *banwarde* surs ces preiz et ces chans. (*Ib.*)

Je Matheus de Loherreine et Marchis, fait cognoissant a tos, ke coum il fust bestans devant moi en ma justice entre le priour de Flavigney d'une part et madame Aelis et ces anfans d'autre, de ce que madame Aelis et ces anfans disoient ke il estoient tenant de metre *banwarde* sur les preis et les chans et les bois de la priourei de Flavignei ou finage de Creveschamp, et de ce que il disoient k'il estoient tenant de mourre au molin le devant dit priour a Creveschamp sans paier mouture, li devaen dit priour de Flavigney devant moi et en ma justice retint le banward des preis et des champs et des bois devant dis, et de ce que on tenoit de la dite prioré de Flavignei en finage de Creveschamp, et la mouture du moulin de ferme. An tel meneire ke li devant dit priours meteroit sa *banwarde* sur les preis et sur les chams et sur les bois devant dit et sur ce que on teint de lui au finage de Crevecbamp, en tel maniere ke madame Aelis et ses hoirs pairoent la mouture de ferme de ce que il mouroent au molin le devant dit priour ansis come li autre gent, et ce ne paeroent point de mouture. (1249, *Accord*, Moreau 170, f° 18 r°, Richel.)

BANYME, s. f. ?

Une *banyme* a feste et a sousfeste. (1416, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Souches de quesne mises en cours de gistes sur les *banymes* d'un grenier. (1507, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 162.)

BANZAC, s. m., sorte de pierre dont on se servait comme d'un remède :

Une pierre contre le venin, appellee *banzac*, comme d'or, pendant a .III. petites chaynettes d'or. (1416, *Invent. du duc de Berry*, ap. Laborde, *Emaux*.)

BAONNOIS, *baoneis*, *baones*, *baonez*, *bannez*, adj., du Bessin :

Un quartier d'avoine *baonnois*..., boisseau d'orge *baonnois*. (1326, Arch. JJ 64, f° 379 v°.)

Vint un sestiers de fourment *bannez*. (1327, Arch. JJ 64, f° 280 r°.)

Item un quartier d'orge *bannez*. (*Ib.*)

Deux boisseaux d'orge *baones*. (*Ib.*, f° 280 v°.)

Un quartier de fourment *baonez*. (*Ib.*)

En la parroisse de Canyes sept boisseaus d'orge *baonez* par la main Herbert de Karon, sus une piece de terre en la voie de Canyes. (*Ib.*)

Froment *baoneis*. (*Censives de S. Vigor de Baieux*, n° X.)

BAORDE, s. f., tournoi, joute :

Grandes fetes et *baordes*. (*Entr. en Esp.*, f° 85 v°, Gautier.)

Cf. BEHORT.

BAORDER, voir BEHORDER.

BAORT, voir BEHORT.

BAOTIERE, s. f., ouverture dans une tour pour servir de lieu d'observation :

..... A tant mostra sa ciere
Li nies le roi d'Arcage par une *baotiere*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 6d.)

BAPTEMENT, voir BATEMENT.

BAPTERYE, voir BATERIE.

BAPTESMEMENT, s. m., baptême :

Saint Johan qui primierement
Commença le *baptesmement*.
(Guill., *Best. div.*, 2946, Hippeau.)

Le premier jor de soin *baptesmement*.
(*Vie des saints*, XIIIe s., ms. Epinal 9, f° 11 r°.)

BAPTESTIRE, *bautestire*, *bauptestire*, *batestire*, *baptistere*, *baptetere*, s. m., baptême :

Baptestire receivre, paienime guerpir.
(*Rou*, 2e p., 706, Andresen.)

Vos renoies sainte crestienté
Et *baptestire* et Dieu de maisté ;
Il est caresme que on doit jeuner.
(*Raoul de Cambrai*, Richel. 2193, f° 21 r°.)

Sire sachiez veraiement
Que ge ai non en *bauptestire*
Ganvain.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 29c.)

Amis, fet il, ge sui noumez
Perceval en droit *baptestire*.
(*Ib.*, f° 167b.)

Et *baptistere* prist el flum de Jordant.
(*Alexis*, 117, XIIe s., G. Paris.)

Et *bautestire* preis el flun Jordant.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 111-21, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 244.)

A l'uime jor, seignors, fut l'enfant circoncis,
Ce ert li *bapteteres* a cel jor dou pais.
(Herm., *Hist. de la Bible*, ms. Orl., f° 7b.)

Que por Dieu a receu creance et *batestire*.
(*Gui de Bourg.*, 114, A. P.)

Si voil que recevois creance et *bautestire*.
(*Ib.*, 3056.)

Grant fu la prese de la chevalerie
Por Otinel qui reçoit *bautestire*.
(*Otinel*, 623, A. P.)

BAPTETERE, voir BAPTESTIRE.

BAPTIFOU, voir BATIFOL.

BAPTISAGE, s. m., baptême, cérémonie du baptême, en parlant de choses :

N'est point comprins en nostre expedition l'article contenant l'abolition du droit de *baptisage* des vaisseaux neufs entrans au havre de ladite ville. (1461, *Ord.*, XV, 216.)

BAPTISAISON, - *zation*, *batizeson*, s. f., baptême :

Querant *batizesan*.
(*Prise de Pampel.*, 5759, Mussafia.)

Ce que ta *baptization*
N'aussi ta circoncision
N'ont pas eu.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 173d, impr. Instit.)

BAPTISEMENT, *baut.*, - *issement*, - *izement*, - *icament*, s. m., baptême :

Au moster l'emmenerent prendre *bautisement*.
(*Chev. au cygne*, I, 1135, Hippeau.)

Amis, veus tu reçoivre creance voiremant,
Foi et humilité et saint *bautisemant* ?
(*Gui de Bourg.*, 3133, A. P.)

A ceus dones *bautisement*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3527, f° 200d.)

Apres son *baptisement*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 27 r°.)

Apres son *bauptisement*. (*Ib.*, ms. Tours 915, f° 16a.)

Au tierch an de son *baptissement* (*Ib.*, Richel. 24394, f° 10a.)

Apres le *baptizement*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 11d.)

Le *baptisement* (de l'enfant). (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 24 r°.)

Un pillier de maconnerie environ lequel est le *baptisement* Notre Seigneur. (*Inv. du duc d'Anjou*, ap. Laborde, *Emaux*, p. 34.)

A votre *baptisement*. (Louis XI, *Nouv.*, LXX, Jacob.)

— Pays des baptisés, chrétienté :

En conquiro tot li *baptiçamant*,
France e Bergogne, Baiver e Alemant.
(*Aspremont*, ms. Venise, Romv., p. 3.)

BAPTISEURE, - *zeure*, s. f., baptême :

Et de vostre eaue je n'en ay cure
Ne d'avoir telle *baptizeure*.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 61b., impr. Instit.)

BAPTISIER, *bapticer*, v. a., t. de prat., désigner, énoncer :

Monseigneur l'official, voyant a ses yeulx que tel estoit nostre curé, qu'on lui *baptisoit*, lui fist les deffenses que plus ne se desguisast. (Louis XI, *Nouv.*, XCIV, Jacob.)

Les autres possessions cy dessus *baptisees*. (1535, *Terrier de la Trinité*, Arch. Vienne.)

— Imposer :

Ville *bapticees* de la prevostei de Longvoy. (1360, Arch. Meuse, B 1857, f° 2.)

— Promettre solennellement :

Messires Guillaumes de Douglas leur *avoit* bien *baptisiet* que, se par forche il estoient pris, de leurs vies ne seroit riens. (Froiss., *Chron.*, III, 244, Kerv.)

BAPTISOIR, s. m., baptistère :

Baptisarium, *baptisoir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 8426.)

BAPTISTAL, voir BATESTAL.

BAPTISTERIE, s. f., baptême :

Ceo sont ceus qui de *baptisterie* sont regenerez. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 170 r°.)

BAPTISTRE, *baptistle*, *bauptistre*, *baustre*, *baptiste*, *bablistre*, *bastite*, *bauptiste*, *baaptiste*, *batitre*, s. m., celui qui baptise, baptiseur :

Desoz les mains del *baptistre* s'enclinat li

chies cuy les poosteiz dottent et aorent. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 87 r°.)

Li bons *bautistres* en sa main
La saint aigue don flu Jordain.
(*Paraphr. du Ps. Eructavit*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 21ᵇ.)

Done a moi en une escuele la teste Johan le *Baptistre*. (*S. Matthieu*, dans Orell, *Alt.-Franz-Gramm.*)

Saint Jehau *Bautistre*. (1249, *Charte de Marauwez*, Arch. Ardennes, et janv. 1255, Abb. de Châtill., cart. 14, Arch. Meuse.)

Saint Jeham *Bastite* (Quinzaine S.J.-Bapt. 1276, *Quitt. de la Ch. de Dole*, Arch. Doubs.)

Saint Jehan *Bauptiste* (Mardi apr. brand. 1281, S.-Cheron, Arch. Loiret.)

La feste de saint Jehan *Baptistre*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 122ᶜ. P. Paris : *Baptiste*.

S. Jehan *Batistre*. (1299, Chap. cath. Metz, Maisonnerie, Arch. Mos.)

Saint Jehen *Bauptistre*. (1304, Jumieg., Harcouv., Arch. S.-Inf.)

Saint Johan *Bauptiste*. (1320, La Couture, n° 56, Arch. Sarthe.)

Babtistre. (*Ch. de 13..*, *Cart. de S. Valmont*, f° 124 r°, Arch. S.-Inf.)

S. Jehan *batitre*. (*Calendrier*. XIVᵉ s., Brit. Mus. addit. 15606.)

BAPTOIABLE, *bat.*, adj., du baptême :

Et cil sont de nouviaus regnez
Par la grace de Dieu le pere
Ou cors sainte eglise lor mere
Par *batoiable* alucion
Ou par vraie confession.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 231 r°.)

BAPTOIEMENT, -*ciement*, *baupt.*, s. m., baptême :

Le jor de cest *bateement*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 6855, Michel.)

Et toutes trois ont pris *bauptoiement*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 139, Tarbé.)

A son *baptoiement*. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, f° 243ᵇ.)

BAPTOIER, *bapteier*, *bapteer*, *baptiier*, *bautoier*, *batoier*, *bateier*, *batier*, verbe.

— Act., baptiser :

La le tenge (l'enfant) en funz e *bateit*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9760, Michel.)

Cil orent fait apareillier
La chose a l'enfant *bateer*.
(ID., *ib.*, II, 10715.)

Et Dex ... ... espris a
Peques qu'il se ... ...
Et qu'a lui *batier* se firent.
(PEAN GATINEAU, *Vie de St Martin* p. 125, Bourassé.)

Li roiz en ot pitié et le fit *baptoier*. (G. DE TYR, I, 403, P. Paris.

Tantost come ge *fui baptoiez*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 61ᵈ.)

Quant il m'ot *bautoiee*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 40ᵃ.)

Puis qu'il *furent bopteé*. (*Serm.*, XIIIᵉ s., ms. Poitiers 124, f° 21 r°.)

Tu as le filz Dieu *baptoié*.
(JEH. DE MEUNG, *Trés.*, 238, Méon.)

Il *sont baptoié* au non Deu. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 44ᵈ.)

C'est au baptesme ou il daigna
Son cors baignier et *baptoier*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 16ᵉ.)

— Réfl., recevoir le baptême :

La mere apres lui *se baptoe*
Ou non de sainte Trinité.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 35ᵃ.)

.... *Se bautoie*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 36ᵈ.)

Se fist le filz Dieu *baptoyer*.
(*Mir. d'Or.*, Vat. Chr. 1480, f° 1 v°.)

— *Baptoié*, part. passé, baptisé :

N. S. vait davant les *batoiez*, et les aombre contre l'abrasement des vices. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 53 r°.)
Les *bateiez*. (*Ib.*, f° 53 v°.)

BAQUERIE, s. f., race de chiens braques, chiens hargneux, toujours prêts à se battre :

Ch'est uns droit kienz de *baquerie*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2089, Delmotte.)

BARABAN, sorte de bassin de cuivre, chaudron, espèce de timbales, sur lesquelles on frappait pour annoncer quelque chose :

Sainct Niquaise fait chacun dimanche celebrer (sa messe) au son du *baraban*. (*Légende de D. Cl. de Guise*, ch. 28, ap. Duc., *Bachinator*.)

BARACHER, v. a., syn. d'amasser :

Saincte Marie ! Guillemette,
Pour quelque paine que je mette
A brouiller ne a *baracher*,
Nous ne povons rien amasser.
(*Pathelin*, éd. Beneaut.)

BARAGE, s. m., mot douteux exprimant l'idée d'intemperie :

Que se aucuns *barage* de temps venoit sur les gaignages de ladicte maisons nous leurs presterons en ycelle annee .II. muiz de grain pour renouveller en l'annee a venir. (1357, *Reg. du chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 54 r°.)

BARAHAINE, adj. f., voir BREHAING.

BARAINE, adj. f., voir BREHAING.

BARAINETÉ, voir BREHAIGNETÉ.

BARAL, *barr.*, *barau*, *barault*, *berral*, s. m., mesure de vin de vingt-sept pintes, sorte de petit baril ou tonneau :

Unum barillum vini, gallice ung *barrau*, .XVIII. quartas contineus ad mensuram Pruvini. (1323, *Cart. de S.-Barth.-du-Buiss.*, Arch. S 1011, p. 60.)

Le vin, c'est a savoir ung *barrant* lequel me doit per an Nycholet le Ribaul sur une vigne. (1373, *Test. de Louis de Neuchâtel*, Arch. du Prince, Neuchâtel, E, n° 10.)

Ung demi *barral* a tenir vin. (1445, *Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 272 v°.)

Qu'ilz tirent le nombre de *barraux* d'eaue, de terre et myne qu'ilz doivent tirer. (1445, *Comptes des mines de Jacques Cœur*, Arch. KK 329, f° 14 v°.)

Aucuns ne pourront a'er querir ne achapter hors ladicte ville et banlieue vin, cervoise, ou autres beuvraiges en caques, *barreaulx*, bouteilles ne autrement, pour apporter en ladicte ville, que ce ne soit en payant l'impost. (1464, *Ord.*, XVI, 241.)

Telle mesure d'eau de vie suffira pour deux *barraux* de moust, mesure d'Avignon. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 1, éd. 1815.)

Loist aux maire et eschevins de ladite ville de Lens, flatrir ou faire flatrir toutes et chascune les mesures, *baraulx*, poix, balances et autres choses dont on use en ladite ville, eschevinaige et bailliage de Lens, en tout stil quelconque de marchandises. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 339, Bouthors.)

C'est Marot aultrement Clement,
Qui contrefaict son nom Marault
Tout ainsi qu'ung porte *barrault*,
Qui se faict nommer sommeillier.
(LA HUETTERIE, *Resp. a Marot dict Frippelippes.*)

Ung *barrault* d'or terny couvert d'une vignette de grosses perles indicques. (RABEL., IV, 1.)

Doit monsʳ le vin pour donner a boyre ausd. povres, chascung une fois, que peult monter environ quatre *berraulx*. (1550, *Man. administr. de Baume les Moines*, Arch. Jura, Prost, p. 69.)

Six *barraux* de vin.
(RONS., *Franc.*, II, p. 107, Bibl. elz.)

Deux *barraulx* d'argent vermeil doré garniz chacung par le pied de 4 petis lions et d'une chayne, aus quels sont les armoyries de feu madame Marie d'Albret. (1566, *Inv. D. de Nev.*, p. 18.)

Un *barrault* de cristal garny d'or et quelques pyerreryes. (*Ib.*, p. 25.)

Les pipes, les *bereaux*, pleins de liqueurs vermeilles.
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, X, Jacob.)

Les habitants chrestiens, arabes, armenieus et grecs cultivent les vignes, duquel furent rempliz noz *baraux* et ouldres. (BELON, *Singul.*, II, 68.)

Preus un *barraut* ou mesure de vin vieux que tu pourras trouver. (P. BRAILLIER, *Decl. des abus et ignor. des medec.*)

La langue moderne a gardé *barrot*, petit baril d'anchois.

On dit en Normandie : *boire au bereau*, pour boire du cidre pendant qu'il est doux, ou quand il sort du *beron*. Forés., *barrat*, mesure des liquides, vase en bois de celte mesure.

BARAS, s. m., morphée, maladie cutanée qui consiste en une large tache composée de plusieurs petites taches groupées près les unes des autres :

Pour la morfee et lentiles et *baras*... La morfee et *baras* qui est une maladie quasi comme morfee. (*Jard. de santé*, I, 144, impr. La Minerve.)

BARAT, *barapt*, *barrat*, *bairet*, *baret*, s. m., tromperie, ruse, fourberie :

Grant *baret* et grant felonie
Fist li dyaubles de .celi.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 130ᵈ.)

En tex marchies a trop de *baraz*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉp., X, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Rutebues dit, bien m'en souvient,
Qui *barat* quiert, *baras* li vient.
(RUTEB., *De Charlot le Juif*, 131, Jubinal.)

Renonça li diz Nicholas par devant nous a toute fraude et a tout *barat*. (1286, *Cart. de Barbeaux*, Richel. l. 10943, f° 128 r°.)

De mal, de *barapt*. (1318, Auxonne, Arch. C.-d'Or, B 495.)

Toutes exceptions de fraude, de mal, de *bairet*... (1345. *Cart. de Ste Gloss de Metz*, Richel. l 10024. f° 45 v°.)

Usure, *baret* et decevement. (*Ps.*, Maz. 798, f° 134 r°)

Elle (la grâce) se esjouyst plus de la verité, non pas de la faulseté ou *barat*. (*Intern. consol.*, II, LIIII, Bibl. elz.)

S'est de faiotise et *barrat* ong plain puis.
(LE ROI RENÉ, *Regn. et Jeanneton*, Œuv., II, 130, Quatrebarbes.)

Se d'aymer t'estrange et reboute
Le *barat* de celles nommees,
Tu fais une bien folle doubte,
Car ce sont femmes diffamees.
(VILLON, *Gr. Test.*, Doctr. de la belle Heaulm., XLVIII, Jacob.)

C'est de Bobance le *barat*
De mettre gens a pouvreté.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 290.)

Barat et tricherie sont en authorité.
(*Debat du corps et de l'ame*, ib., III, 335.)

Si fauldroit il bien a choisir
En quel grant peril il est cheu
S'il n'a ung chascun *barat* veu
Pour se garentir et penser
Dont femme se scet pourpenser.
(*Jaloux qui bat sa femme*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 163.)

Sans tromperie, deception et *barat*. (*Violier des hist. rom.*, c. IX, Bibl. elz.)

Par *barat*, feintise et trahison.
(BAÏF, *Poés. ch.*, p. 279, Becq de Fouquières.)

Nostre *barat*, duquel a esté faict ce baratto, signifioit tromperie (comme encore aujourd'huy, n'estant totalement hors d'usage, retient ceste signification). (H. ESTIENNE, *Precell.*, p. 349, Feugère.)

— Il s'employait particulièrement pour signifier stratagème, embûche :

Il deit estre avisié de tous les *baras* et soubtilleté d'armes par quoy ses ennemis le pourroyent grever. (CHRIST. DE PIZ., *Charles V*, 2e p., ch. 32, Michaud.)

— Par extension, désordre, confusion, bruit, tapage :

L'enchauz, l'occise e li *baraz*,
E tant en chet envers e plaz,
Dura treis lines d'un tenaut.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3815, Michel.)

— Divertissement :

GUIOS.
Or ne veistes onques
Plus grant deduit ne plus grant feste
Que j'ai veu.
ROGAUS.
Ou ?
GUIOS.
Vers Aiieste.
Par tans nouveles en aras :
Veu i ai trop biaus *baras*.
(A. DE LA HALLE, *Li gieus de Robin et de Marion*, Coussemaker, p. 402.)

— Nom d'une fête à Amiens :

Fu deliberé de bailler a ferme au profit de le ville le jeu de brelen et le jeu de des, d'entre les octaves de la Saint Firmin au *barat*, a juer en dehors des maisons seulement. (12 juill. 1417, Echev. d'Amiens.)

Ce mot avait cessé d'être de la langue littéraire à la fin du XVIe siècle, et Pasquier le regrettait justement :

« Nos ancestres, dit-il, userent de *barat*, guille et lozange, pour tromperie, et barater, guiller et lozanger, pour tromper : Dictions qui nous estoient naturelles, au lieu desquelles nous en avons adopté des latines, dol, fraude, circonvention. Vray qu'encores le commun peuple use du mot *barat*. » (E. PASQ., *Rech.*, VIII, 3.)

Il ne tomba pas cependant avant la seconde moitié du XVIIe siècle. On lit dans l'*Inventaire* de Monet : « BARAT, tromperie. Qui fait *barat* ; par *barat*. »

Ménage observe que *barat* était encore en usage de son temps parmi les Languedociens. Dans le Quercy, ajoute-t-il, *barata* signifie proprement *tricher*. Ainsi on dit *vous me baratas*, pour dire *vous trichez en jouant avec moy*. (*Dict. Étym.*)

Suivant Le Duchat, la langue de Metz avait conservé le vieux proverbe :

« Qui fait *baral*, *barat* lui vient. »

Guernesey et Suisse rom., *barat*, fraude, dol.

Nom de lieu, *les Barats* (Nièvre).

Nom propre, *Barat* (Normandie).

BARATE, s. f., confusion, agitation :

N'a core plus de lor *barate* ;
La rien dont il plus se haste,
C'est d'eus esloignier et fuir.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 33698, Michel.)

Or set bien que il est dedanz l'ost perceuz,
Ja i aura *barate* et granz criz et granz huz.
(J. BOD., *Sax.*, CLV, Michel.)

Al lier fu la grans *barate*.
(*Parton.*, 10665, Crapelet.)

Grant fu la noise et la *barate*.
(*Est. de la g. s.*, Vat. Chr. 1659, f° 6^a.)

— Par extension, éclat, étalage, élégance recherchée :

Roube ot de vair et d'eskerlate ;
Moult ert li vairs de grant *barate*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconn.*, 159, Hippeau.)

Et si avoit asses encor
De rices dras batus a or,
Et de dras tains et d'escarlates
Detrencies a grant *barates*,
Sables, ermins, et vairs et gris,
As jovencians et as vios gris.
(MOUSK., *Chron.*, 24193, Reiff)

Quant jeo vei, a ces feistes,
E de dras et de bestes
Faire si graunt *barate*,
Tannt sui jeo plus irrez,
Mariz et couroucez,
Quant n'ai dount jeo l'achate.
(*Prov. del Vil.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, p. 461.)

— Embarras, ennui :

Li vilains est a cort remez
Et si l'a on tondu et rez.
Et si ot robe d'escarlate ;
Fors cuida estre de *barate*
Quant les malades du pais,
Plus de .IIII^xx. ce m'est vis,
Vinrent au roi a cele feste.
(*Du Vilain Mire*, 322, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 166.)

— Ruse :

Qui plus sonef manie et flate,
Il est adjoint a la *barate*.
(LE FEVRE, *La Vieille*, 2037, Cocheris.)

Lorr., Fillières, *barata*, tromperie.

BARATEAU, s. m., petite baratte ?

Un *barateau*, 15^d. (1543, Coll. du Mur, Morlaix, Arch. Finist.)

BARATEMENT, s. m., fraude, tromperie :

Et point n'est sans *baratement*,
Mensonge ne parjurement.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 62^a, impr. Instit.)

BARATEOR, - *eeur*, - *eour*, - *our*, - *eur*, *barr*.. *baret*, *barest*.. *bareit*., *baract*., *barteur*, s. m., trompeur, fraudeur, fripon, chicaneur :

Mes refuser souvent veommes
Le bon pour le *bareteeur*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26^a.)

Pour le *barreteor*.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 29^c.)

... Malveis *bareitur*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 37 r°.)

Ge cuit que c'est .I. *barestere*.
(*Du Foteor*, Richel. 19152, f° 48^d.)

O aucun boen *bareteor*.
(*Tristan*, t. I, p. 238, Michel.)

A larron et a *barreteor*.
(*Dolop.*, 10306, Bibl. elz.)

Com cils qui ja iert *barretieres*.
(*Ysopet Avionn.*, fab. XIV, Robert.)

Tant fut soutis et *baretierres*.
(*Rose*, 20338, Méon.)

Tant fust soutil et *baretierres*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 133^b.)

Taiz toi, dist il, mauves lerres,
Touz faus et mauves *bareterres*.
(*Renart*, Richel. 1630, f° 160^c.)

Or me dites, traitre lerres,
Por qoi estes tant *bareteres* ?
(*Ib.*, 11025, Méon)

Granz *bareterres* estoit. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 15^c.)

Et li rois repaira en France qui bien se perçut qu'il estoit uns *bareterres*. (MEN. DE REIMS, 324, Wailly.)

Manda la contesse que il tenoit le *barateur*. (*Ib.*, 326.)

Delivre moy del home felon et dou *baratour*. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 60^a.)

Ce *bareteeur* Hernoul. (G. DE TYR, IX, 15, Hist. des crois.)

Mais *bareterres* qui viaut autrui conchier par barat, dont ne seroit granz joies que li baraz conchiast lou *bareteor* ? (*S. Graal*, I, 259, Hucher.)

Tout se redoute l'emperere
Le vallet ne soit *baretere*.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 3^c.)

Le nom de *bareteur*.
(*Desp. de l'ame et du corps*, Vat. Chr. 367, f° 12^a.)

......I. grant *baretierres*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, ms. Corsini, f° 156^a.)

Pour ce Barrois *barretours* nomme.
(*La Resception maistre Lambelin*, 54, ap. Bouteiller, *Guerre de Metz*, p. 351.)

Mes est li arcepres tres si grans *bareteres* que .. (FROISS., *Chron.*, VI, 112, Luce.)

Et y doit estudier la garde de la vigne sur l'ouvrage et pour les *baracteurs* laboureurs. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 37 r°, éd. 1516.)

C'est dommage qu'on ne l'ardy
Passé dix ans, ce faulx *barteur*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 20852, G. Paris.)

Le nom de *barateur* doibt bien le monde avoir,
Car adont, quant il veult les pecheurs decepvoir,
Plus leur donne de bien, richesses et avoir ;
Puis leur fait par la mort leur povreté sçavoir.
(*Debat du corps et de l'ame*, Anc. Th. fr. III, 331.)

Les advocatz qui conseillent les parties qui plaident sont mensongiers et *barateurs*. (Boc., *Nobl. malh.*, III, 10, f° 70 r°, éd. 1515.)

— Adj., avec un nom de chose :

Temps *barateur*, mue ton mouvement.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 114, A. T.)

Son regard *barateur*.
(A. Chart., *Parlem. d'am.*, Œuv., p. 709, éd. 1617.)

— Fém., *barateresse*, *vareteresse*, *-erresse*, *barreteresse*, *baretresse*, *barteresse*, subst., trompeuse, friponne, coquine, ribaude :

Ele ne dist mye : Jo sui *barteresse*. (Ms. Richel. 13316, f° 170.)

Tost s'en tenroit a leceresse
Et por baude et por *baretresse*.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'aimer*, ms. Dresde, f° 16[d] ; éd. Kort, v. 2232.)

— Adj., avec un nom de chose :

Des *bareteresses* faveles.
(*Rose*, 21729, Méon.)

..... *Bareterresses*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 142[a].)

Qui autrui grievent par lor voisdie *barreteresse*. (P. de Font., *Cons.*, xvi, i, Marnier.)

C'était encore un terme usité par les marins au xviii[e] siècle :

Un *barateur* est un trompeur. (1736, *Termes desquels on en use sur mer.*)

Barater, *baratter*, *bareter*, *baretter*, *barreter*, *baireter*, *-eir*, verbe.

— Act., tromper, frauder, chicaner :

Quant je voi ce que del tot me *barate*
La riens el mont que le plus ai amee.
(Robert la Chievre, *Chans.*, Richel. 844, f° 175.)

Bien iestez sire trais et *barretez*.
(*Gaydon*, 4281, A. P.)

Li uns ne volent l'autre aidier,
Ainz se painent de *bareter*
Son compaingnon a son pooir.
(*Renart*, 2153, Méon.)

Ces ribaus sont touz desconfis :
Ilz nous cuidoient touz *barater* ;
A eulx, a eulx sanz plus tarder.
(G. de St André, *Libvre du bon Jehan*, 1242, Charr.)

Bareter autrui pour le sien avoir. (*Guide spirit.*, ms. Bibl. Angers 255, f° 2[b].)

Baireteir autrui. (Laur., *Somme*, ms. Metz 665, f° 3[a].)

Et enpoient alcune fois li une des parties estre dessute ou *barettee*. (1392, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 422.)

Mais par ta flatterie j'*ay esté barattee*.
(*Debat du carps et de l'ame*, Anc. Th. fr., III, 330.)

— Absol., tromper, friponner :

Ogrins l'ermite tant achate
Et tant acroit et tant *barate*
Pailes vairs et gris et hermine,
Que richement vest la roine.
(*Tristan*, I, 2706, Michel.)

Qui veut trop *bareter*
Ne s'en puet desoster,
Quaunt acoustumé l'a.
(*Les Proverbes del Vilain*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Par barat estuet *bareter*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 48[b].)

— Réfl., être trompé :

Comme contraint la langue achate
Et en cel achat *se barate*.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, l. I, v. 1887, Cocheris.)

— *Barater de*, exactement comme on disait aux xvi[e] et xvii[e] siècles, tromper de, pour signifier frustrer de :

Mais fortune le *bareta de* son esperance. (Boccace, *Des nobles malh.*, VII, i, f° 165 v°, éd. 1515.)

Il *fut baraté de* son esperance. (Id., *ib.*, VIII, 8, f° 197 v°.)

— Act., troquer, échanger :

Et rabattut pluis vieses payelles contre coy on *barta*. (1373, *Compt. de Valenciennes*, n° 37, p. 14.)

— Réfl., dans le même sens :

Et achatoit et revendoit
Les denrees qu'il connissoit,
Tant *se bareta* d'un et d'el,
Que toz jors sauva son chatel
Et ot assez de remanant.
(Bernier, *La Houce partie*, 59, Méon, *Rec.*, IV, 474.)

Dieus soit o vous, sire Girart !
Comment *vous baretez* vous ore ?
Par foi, je doi assez encore
Qui vaut plus de .lx. livres.
(*De Jouglet*, 61, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 113.)

— *Baraté*, part. passé, trompé :

Ne *baretez* ne deceüuz en aucune chose. (Août 1293, Est. de Oyseler, Besançon, Arch. C.-d'Or, B 495.)

Ne contrainte, ne decehue, ne *baratee*. (Déc. 1295, Citeaux, n° 63, Arch. Jura.)

Helas ! ce dit Girars, nous sumes *bareté*.
(*Gir. de Ross.*, 1975, Mignard.)

..... *Baretey*.
(*Ib.*, var. du ms. Sens.)

Dont li achettour se trovoient pour dessus pour *baretteis*. (1357, *Pr. de l'H. de Metz*, iv, 171.)

Ce verbe était encore de quelque usage au commencement du xvii[e] siècle. On lit dans l'*Inventaire* de Monet : *Barater*, decevoir.

Pat. lorr., Fillières, *barataie*. Suisse rom., *barâtâ*, *bartattâ*, duper, tromper.

Baratere, s. m., pot de terre :

Il porteut une pignate, ce est *baratere* la ou il cuizent lor carz. (*Voy. de Marc Pol*, c. lxx, Roux.)

L'éd. Pauthier, ch. lxix, donne : Un petit pot de terre.

Barateressement, adv., frauduleusement, par fraude, en trompant :

Trikeeurs qui autrui grievent par lor bosdie *barateressement*. (P. de Font., *Cons.*, xvi, i, Marnier.)

Baraterie, *barterie*, s. f., tromperie :

Ha, dirent les Auglois, ce François prend avantage ; pourquoi n'est son heaume aussi bien bouclé et lacé comme celui de messire Jean de Hollande est ? nous disons que c'est *baraterie* que il y fait ; on lui dise que il se mette en l'estat de son compagnon. (Froiss., *Chron.*, II, iii, 59, Buchon.)

C'estoit tout *barterie* et fiction qu'ilh queroit. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 8, Borgnet.)

Ce mot est resté dans la langue moderne pour désigner la fraude commise par le capitaine, le maître ou patron d'un navire, au préjudice des armateurs, des assureurs.

Barateus, *barrateulx*, *baredeus*, adj., trompeur, frauduleux :

Il mouta tant par marchies *baredeus* que en mains de .x. ans il ot aquis tant de heritaiges e de meules que nuns homes a peunes ne le porroit croire. (*Contin. anon. de la Chron. de J. de S. Victor*, Rec. des Hist., XXI, 689.)

Traistre, traistre, font ilz, demeurez, le cheval vous n'eumenerez pas, tant soyez vous grand *barrateulx*. (*Perceval*, f° 60[b], éd. 1530.)

Barateusement, adv., frauduleusement, par fraude, en trompant :

La tricherie des Carthaginois desloyaulx *barateusement* coutrepensa oster au duc Xantippus sa part de celle victoire. (Boccace, *Des nobles malh.*, V, 2, f° 112 r°, éd. 1515.)

Ung heros qui *barateusement* entreprit la conduyte de Julien et de son ost. (Id., *ib.*, VIII, 11, f° 201 r°.)

Barath, s. m., gouffre, fosse, enfer :

Amor le fit (Jesus) en *barath* gesir. (P. de Limog., *Distinct.*, Amor, Richel. l. 16482.)

Baratron, *baratrun*, s. m., enfer, gouffre, fosse :

Car le tien Dieu, qui Jhesu a a non,
Est pieça pris et mené en prison
Souz Tartarie, ou feu de *baratron*.
(*Otinel*, 1399, A. P.)

Es poiz de *baratrun* tuz les enveernot.
(*Horn*, 3112, Michel.)

A cel poindre sont mort bien .iiii[c]. gloton,
Dont diaule ont les armes mises en *baratron*.
(*Conq. de Jérus.*, 589, Hippeau.)

— Les trouvères ont fait de *Baratron* le nom d'une prétendue divinité des mahométans :

Or te mande par moi et jure *Baratron*.
(*Fierabras*, 4301, A. P.)

Ne vuet plus en i past, par mon dieu *Baratron*.
(*Ib.*, 4806.)

Barbacan, *barbecan*, *barbechant*, *barbicant*, s. m., barbacane :

Antemuralia, *barbechant*. (*Gloss. de Gart.*, ms. Lille, ap. Scheler, *Lex.*, p. 61.)

Barbecans i ad fet.
(Rob. Grossetete, *Poés.*, ms. Brux., f° 232.)

Les creneaux ou *barbicants*. (*Nomencl. octiling.*)

Barbacaner, *-kaner*, v. a., garnir de barbacanes :

Galleries et gallatas
Y a moult bien *barbokanees*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 179 v°.)

BARBARAN, *barberan*, adj., barbare, de barbare :

Quant Godmod avoit mort icest rei *barbaran*.
(*Horn*, 3218, Michel.)

— S. m., barbare :

Mes de mei sai jo bien, quant vi ces *barberanz*
K'en fumes pourus e jo e ces enfanz.
(*Horn*, 288.)

Peut-être faut-il rapporter à ce mot le nom de lieu suivant :

Domus es *Barberanz*. 1274. *Vente du bois de Bellevaux*, Arch. C.-d'Or, B 490.)

BARBARIEN, *-iien*, adj., barbare, de barbare :

La desloyauté *barbarienne*. (BERSUIRE, *T. Liv.*, f° 240d, ms. Ste-Gen.)

Nations *barbariennes*. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proësme, Buchon.)

Les gens *barbariiennes*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 47 r°.)

— S. m., barbare :

Les *barbariens* aussi orent une loy qui... (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 37d.)

BARBARIN, adj., barbare, de barbare :

Son pueple *barbarin*. (*Psaut.*, Maz. 798, ps. 113.)

Que ta langue comme estrange et *barbarine* ne sonne fort que parole estrange et barbare. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 5d.)

Nations *barbarines*. (G. CHASTELL., *Ver. mal prise*, p. 536, Buchon.)

..... Monstres *barbarins*.
(J. MAROT, *Voy. de Ven.*, éd. 1731.)

..... Clistere *barbarin*.
(*Farce de Guilleb.*, Anc. Th. fr., I, 311.)

Ses faulx Anglois et *barbarins* Suysses.
(P. VACHOT, *Deplor. des Est. de Fr.*, Poës. fr. des XVe et XVIe s., III, 260.)

— S. m., barbare :

Paien le voient, mult mainent grant bustin,
Ferir le vont plus de cent *barbarin*.
(RAIMB., *Ogier*, 12736, Barrois.)

Te feroies ocire o .I. tien *barbarin*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 56a, Michelant.)

Que ne veistes plus felon *barbarin*.
(HERBERS, *Foulq. de Candie*, Richel. 778, f° 169b.)

Li *barbarins* fu esmeuz et correciez. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 38c.)

Entre les *barbarins*, ilz ont tout en un ordre femme et serf. (ORESME, *Politiq.*, f° 2c, éd. 1489.)

Aucuns *barbarins* qui bevoient le sanc et mengoient la chair des hommes. (ID., *Eth.*, Richel. 204, f° 486d.)

Nom de lieu, *Barbarin* (Nièvre).

Noms propres, *Barbarin*, *Barberin*.

BARBARIQUE, *-icque*, adj., de barbare :

Muer sa foy quant fortune se mue vient de couraige *barbarique*. (ORESME, *Politiq.*, f° 2c, éd. 1489.)

Les loix anciennes estoient jadis tres simples et *barbaricques*. (ID., *ib.*, f° 52c.)

Le lendemain il fit faire solemnel sacrifice dedans ses temples pour la victoire *barbaricque*. (*Violier des hist. rom.*, ch. XCVII, Bibl. elz.)

Brutalites *barbariques*. (BRANT., *Capit. fr.*, Lescuu, Bibl. elz.)

1. **BARBAUDE**, s. f., mégisserie :

Defend pendant ledit danger de peste a tous pelletiers, megissiers, teinturiers de toilles, barbaudiers et autres de semblable estat, de faire leurs confis, megis et *barbaudes* au dedans leurs maisons. (1533, *Ord.*, II, 385.)

2. **BARBAUDE**, s. f., bière :

Barbaude, beer. (COTGR.)

Barbaude est un mot de l'arrondissement de Valenciennes.

1. **BARBAUDIER**, s. m., mégissier :

Pelletiers, megissiers, teinturiers de toilles, *barbaudiers* et autres de semblable estat. (1533, *Ord.*, II, 385.)

Barbaudier, comme *barbaude*, est rouchi, mais, remarque Hécart, on ne se sert presque plus de ces deux mots.

2. **BARBAUDIER**, s. m., brasseur :

Barbaudier, a brewer. (COTGR.)

BARBAUTE, s. m., sorte de clous :

Pour .III. m. et demi de clos que l'en apele *barbautes*. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 176 r°.)

BARBE, s. f., gerbe :

Bien font a Deu *barbe* de fuerre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 28b.)

Si n'ont cure d'escousse *barbe*.
(MOUSK., *Chron.*, 5467, Reiff.)

La locution *faire barbe de paille*, pour signifier tromper, est restée dans la langue moderne.

BARBÉ, *berbé*, *-et*, *-ei*, adj., barbu :

E Priamun e Garlan le *barbet*.
(*Rol.*, 65, Müller.)

Cil Fromons, le viel chenu *barbé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 188d.)

A lui se tienent li jone et li *barbé*.
(*Garin le Loh.*, 1e chans., XXI.)

Mes aioels fut dus Bueves li *berbeiz*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 23c.)

Lubien de Baudas, li viés kenus *barbes*.
(*Elie de S. Gille*, 1518, A. T.)

Ogier en apela et Naimon le *barbé*.
(*Gui de Bourg.*, 9, A. P.)

Quant vous nous secourustes o vos viellars *barbes*.
(*Fierabras*, 153, A. P.)

D'Elisabeth la vielle Zacharie le *barbet*.
(*De St Alexis*, 53, Herz.)

Je sui et viaus et frelles et chenuz et *barbes*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 2 v°.)

Adonc estoient tuit li prodome *barbez*.
(*Floov.*, 61, A. P.)

Et li veaul home et li *berbé*.
(*Rom. de l'annunc.*, Ars. 5201, p. 105b.)

..... Biche *barbee*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 202a.)

Et bien que nous soyons *barbes*
Tous deux, si sçavons nous asses
Des controverses de la guerre.
(MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 38b, éd. 1544.)

— Fort, viril :

Et ly reis Abrehams, qui le cuer ot *barbé*.
(*God. de Bouill.*, 14611, Reiff.)

— En parlant de flèche, garni de dents, barbillonné :

Cotiaus, misericordes et gaveloz *barbez*.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, f° 19 r°.)

Un garchon qui portoit .I. arc
Et tout plain de seetes *barbees*.
(*Train*, Richel. 1433, f° 85 v°.)

Catapultas, seetes *barbees*. (GARL., *Gloss*, Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 64.)

Saietes *barbees*. (*Les Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 49b.)

Saietes *barbees*. (FROISS., *Chron.*, IV, 182, Kerv.)

Nom propre, *Barbé*.

BARBEBE, s. f., espèce de poisson, la barbue :

Et cilz qui passeront az petitez uesses de jons, n'i puent panre *barbebes*, ne roces, ne graveles, ne chaudreles. (1331, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 67.)

BARBECHANT, voir BARBACAN.

BARBEDIEU, s. m., sorte de plante :

Barbedieu, the sede of dandelyon whiche children call preestes crownes. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 179, Génin.)

BARBEIL, s. m., pointe, dent :

Lubellus, *barbeil*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 124 r°.)

BARBEL, s. m., pointe, dent :

Dars a *barbel*.
(*Blancand.*, 6045, Michelant.)

Comme une pointe barbelee
Ou comme un *barbel* pointu
De toutez pars fier et agu.
(*Dist de la fleur de lys*, Richel. l. 4120, f° 151 v°.)

Et repointoie et repoint
Les .II. *barbiaux* qui adjoustez
Seront a la pointe et eustez.
(*Ib.*)

Le lys a pointe barbelee
Et de *barbiaux* toute semee.
(*Ib.*, f° 156 v°.)

Les *barbeaulx* ou pointtes du plançon s'en attacherent a ung juppel que avoit vestu icellui Pierre. (1448, Arch. JJ 176, pièce 584.)

La fleiche doit estre de la longueur de .VIII. poignees de la bosse de l'osche derriere jusques au *barbel* de la fleiche, et le fer doit avoir de large au bout des *barbeaux* quatre doiz. (GAST. FEBUS, *Chasse*, Maz. 514, f° 98b.)

BARBELEURE, s. f., chose barbillonnée :

Se la saiete est de celes qui sont barbelees, il covient que tu delivres la chair qui est dedanz les *barbeleures* selonc ce que tu porras mieux tot entor, et puis la trai fors. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 24d.)

Et portent arcs d'if et fleches de quatre palmes et les fers a deux tranchans en forme de *barbeleure*. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 67 r°.)

Des fers qui sont barbeles, les uns ont leurs *barbeleures* tournees en derriere, de sorte que les voulant retirer dehors ils s'empeschent et lichent davantage. (DALESCH., *Chir.*, p. 546, éd. 1570.)

BARBELIER, – *ellier, berb.*, s. m., celui qui se sert de dards barbelés :

> .VI. M. bons chevaliers,
> Et liquel maitre *berbeliers*
> Apelez et nommez estoient,
> Car de tous javalox usoient.
> (J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 9c.)

P. le *Barbellier*. (1386, *Aveu de P. le Barbellier*, Arch. Loiret.)

BARBELOTE, – *otte, barberote*, s. f., espèce de grenouille ou de crapaud :

> Les ventres noirs et la queue inde ;
> Ices bestes neissent en Inde,
> S'ont *barbelotes* a non.
> (CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 28b.)

> Ne ke entor eust mugote,
> Iragnie ne *barbelote*.
> (*D'un Juis ki se fist crestien*, Ars. 3527, f° 141a.)

> Il ot par leus cleres fontaines,
> Sans *barbelottes* et sans raines.
> (*Rose*, 1391, Méon et ms. Vat. Chr. 1858, f° 13b.)

> Sans *barbelottes* et sans raynnes.
> (*Ib.*, ms. Brux., f° 11c.)

> (Sans *barbelotes* et sans reines.
> (*Ib.*, ms. Lausanne, f° 13c.)

> Sanz *barberotes* et sanz raines.
> (*Ib.*, Richel 1573, f° 12c.)

Barbelotle, specie di rauocbia o rospo. (OUDIN, *Dict.*)

En Normandie (Orne), *barbelotte* désigne un petit insecte, appelé *barbirote* dans le Lyonnais. Dans le Morvan la *barboulotte* est un insecte de l'ordre des coléoptères : « Il y en a un qui est rouge pointillé de noir ; l'autre est entièrement noir. Les enfants s'amusent de ces bestioles :

> *Barboulotte* de la Saint Jean,
> Donne moi de ton vin rouge,
> Je te donne mon vin blanc.
> *Barboulotte* de la Saint Jean,
> Monte sur ton chafau,
> Pour voir s'il fera beau.
> (CHAMBURE, *Gloss. du Morvan.*)

BARBELOTER, v. a., marmotter dans sa barbe, babiller, murmurer :

> Saincte Dame, comme il barbotte !
> Par le corps bieu ! il *barbelote*
> Ses mots, tant qu'on n'y entent rien.
> (*Pathelin*, Jacob.)

> Aucuns i a qui vestu ont
> *Barboieres* por resambler
> Deauble et por espavanter.
> (*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 157b.)

BARBEOIRE, *barboire, berboire, babeoire, papooire*, s. f., masque qui avait une barbe :

Larva, *barboire*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* XIII*e s.*, Chassant.)

> Face de *barbeoire*.
> (RECLUS DE MOLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 123c.)

> Fache de *barboire*.
> (Var., dans Roq.)

> Ainsi com li potiers li pot,
> Fist Deus chascun si com li plot.
> N'i ait cele, soit blanche ou noire,
> Qui por soie bi[a]uté aoire
> Se poiost a imaige *berboire*.
> Deus des uevres qu'il fit s'esjot,
> Et nous aime la face noire
> Que il fit, mais vot de *berboire*
> Cuidiez qu'il aint ne qu'il le lot?
> (ID., *ib.*, Bullet. du Biblioph., XIX, 17.)

> Vont de *barbeoire*.
> (ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 239a.)

> Volt de *babeoire*.
> (ID., *ib.*, Richel. 15212, f° 35 v°.)

> Se femme le mal a raison
> Ki l'uis devers le court il auevre
> De lait saolant ni ke sist a euvre
> *Papooire* ni arbalestraus ;
> U est, fait ele, mes gastians?
> (*Le Vilain de Farbu*, Richel. 2168, f° 45 v°.)

> Et, par leur engien et par art,
> Porterent tabors et *barboires*,
> Hideuses cornues et noires
> Comme li diable d'infier.
> (MOUSK., *Chron.*, 6085, Reiff.)

Avoit chascuns (Sarrasin) en sa teste une *barboire* cornue noire et horrible resemblant a deable. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 149d.) Latin : larvas barbatas.

L'en ne verra ileques (en enfer) fors vermeee et visaiges et *barboires* et deables noirs. (*Miroir de l'ame*, Maz. 809, f° 199d.)

La reine fist un bancquet aux dits ambassadeurs, ou fut faite une dance en *barboire*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 27 r°.)

Bancquetz, dances en *barboyres*, nouvelles momeries. (ID., *ib*, f° 114 v°.)

> Tant ha voulu cest Honneur entreprendre,
> Qu'on ne sçauroit a rien faire ou entendre,
> Aller, venir, manger, dormir et boire,
> Ou damp Honneur ne survienne en *barboire*
> Contrerollant si tres estroictement,
> Qu'il n'y a plus plaisir n'esbatement
> Qu'il ne caville avec sa rude mine.
> (*Blason de Honneur.*)

Mes compaignons d'eschole et moy, pour la feste honorer a uostre povoir, sus la fin feisme ung *barboire* joyeulx avecques force coquilles de S. Michel et belles cacquerolles de limassons. (RAB., IV, 52.)

On fait encore tous les ans à Amiens la *papoire*, disait Ménestrier, *Ornements des armoiries*, p. 362, éd. 1680.

Les *papoires* étaient des figures de dragons et de serpents que portaient à Amiens, à la fête du St-Sacrement, des personnages revêtus du costume d'apôtres, de prophètes, d'anges, etc. A St-Quentin, dit M. Lorin, ce mannequin avait une bouche énorme, dans laquelle les dévots jettaient toute sorte de provisions, lesquelles servaient à ceux qui faisaient mouvoir le mannequin, pour faire bombance après la procession. M. Hécart raconte que des usages du même genre existaient à Mons, à Ath, à Douai et à Valenciennes. (CORBLET, *Gloss. pic.*)

Barboire est encore usité en Belgique.

BARBEOR, s. m., barbier :

La maisun Pere Amic lo *barbeor*. (1242, La Rochelle, Bibl. Ec. ch., 1854, p. 89.)

BARBER, v. n., prendre de la barbe, en parlant des racines et des marcottes :

Cueillires les crocetes pour aussitost, ou gardees durant quelques jours, estre plantees ; ou mises *barber* ou cheveler, pour en faire des sautelles. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, III, 4, éd. 1815.)

BARBERAN, voir BARBARAN.

1. **BARBERIE**, *berberie*, s. f., métier de barbier :

Mestier et science de *berberie*. (1407, *Ord.*, XIII, 60.)

Se aucun barbier s'efforce de tenir ouvroir ou faire effect de *barberie*, sans avoir fourny et acomply ledit examen et passé sa maistrise. (9 avr. 1473, *Ord. des barb.-chirur. de Reins*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 982.)

Un barbier... lequel avoit son ouvroir de *barberie* sur le port de Pire, en la ville d'Atheues. (G. BOUCHET, *Serees*, XXVII, Roybet.)

— Barbe :

Voyans cet homme, leur semblable, respecté entr'eux, tant pour ses *barberies* anciennes que pour l'authorité et aage qu'il avoit, recevoir comme un petit enfant, le lavement de Jesus Christ sur son chef. (YVES, *Voy. dans le Brés.*, II, 3, F. Denis.)

2. **BARBERIE**, s. f., nom d'une pomme. Voir un ex. de Cotgrave à l'art. BARBERIOT.

BARBERIOT, s. m., nom d'une pomme qui fournit un cidre excellent :

Barberiot, the name of an apple that's lesse and yields better cyder than la barberie. (COTGR.)

BARBEROTE, voir BARBELOTE.

BARBETE, – *ette*, s. f., dimin. de barbe :

> Je suis bien des vostres aussi
> Atout ma *barbete* fleurie.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4651, G. Paris.)

> Tout Grec portant la *barbette* monstache.
> (LE MAIRE, *L'Ep. du Roy à Hector*, p. 374, éd. 1549.)

— Terme de fauconnerie :

Et quand il est sus (le faucon), qu'il face ung peu de *barbette* soubz le bec de sa plume. (*Modus*, f° 77 v°, Blaze.)

Qu'il face un peu de *barbette* dessus le bec avec sa plume. (G. B., *Rec. de tous les ois. de proye*, etc.)

Dans la langue moderne, *barbette* désigne une sorte de guimpe dont les religieuses se couvrent le sein. C'est aussi un terme de fortification.

Morvan, *barbette*, petite barbe. « Il y a un jeu ou deux enfants se tenant le bout du menton chantent à mi-voix :

> Je te tiens par la *barbette* :
> Le premier de nous deux
> Qui rira
> Aura la tapette.

(CHAMBURE, *Gloss. du Morvan.*)

Ces vers se chantent aussi dans la Suisse rom., canton de Vaud.

Nom de lieu, *Barbette* (Nièvre).

BARBETEOR, – *teur*, s. m., barbier :

Brisson le *barbeteur*. (Mars 1255, *Act. dev. les échev.*, Arch. Douai.)

Ki ne soit si hardi *barbeteres* ki ree en dimence. (1274, *Bans d'Henin*, Tailliar, p. 416.)

Sor les *barbeteurs*. (*Ib.*)

BARBETER, - *eller*, *keeler*, v. n., grommeler, marmoller, murmurer, barboter :

Mais le faus semblant qui se farde,
Qui c'esforce de bareter
Par ou(v)rer ne par *barbeter*.
(*Ysopet*, I, fab. LXIII, Robert.)

D'Uistace le moigne li conte
Com cil ki ne pooit parler,
Dont commencha a *borbeter*.
(*Wist. le Moine*, 616, Michel.)

Si fiere chiere fet trestout s'en rechigna
Et *barbeite* des levrez et les iex clugneta.
(*Doon de Maience*, 9549, A. P.)

Li prestrez est derriere, toudis demie archie
Barbetant plus menut que singes c'ou tarie.
(*B. de Seb.*, v, 520, Bocca.)

Devant la gent prie et *barbete*,
Mes ou cueur a la goupillete.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 11b.)

Il ne povoit parler, car il avoit la langue sy morte et le palais sy clos qu'il ne faisoit que *barbeter*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 120a.)

Tantost me prins a *barbeter*,
Deviser, gaudir, caqueter.
(R. DE COLLERYE, *Monol. de Resolu*, p. 69, Bibl. elz.)

Mais, quoy qu'on jase ou *barbette*,
Je jouray de bref a l'envers.
Farce de Frere Guillebert, Anc. Th. fr., I, 309.)

Garson, t'en fault il *barbeter*?
Je puis chanter et deschanter,
Maulgré ta sanglante cervelle.
(*Farce du Cousturier*, ib., II, 162.)

Pour verité me suis monstree
Souvent meilleur que je n'estoye,
Aucune fois bien desjeunee
Faisant semblant que je jeunoye
Et de ma bouche *barbetoye*
Sans dire ne mot ne lettre.
(*Danse macabre des femmes*, éd. 1486.)

En plus de cent manieres ilz (les singes) me feirent la moue et tant de grimaces que je ne scauroye dire en *barbetant* des dens. (*Perceforest*, vol. IV, ch. I, éd. 1528.)

Et commenca illec a *barbeler* comme s'elle vouloit dire: Voicy ma demeure. (*Ib.*)

Dedans le corps de ceste vieille avoit ung esprit et plusieurs qui de la voix de la vieille faisoient *barbeter* la bouche de ce corps et menoit la plus terrible noyse du monde. (*Ib.*, vol. VI, ch. XX.)

.... Ho ! qui *barbecte* ?
Qui gronde? Qui? Qu'esse cy ? Qu'esse ?
(A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, Jacob.)

Petite bouche a *barbeter*.
Ba, ba, ba font ces godinettes,
Quant elles veulent caqueter.
(COQUILL., *Monol. de la botte de foin*, Tarbé.)

Sa l'oste, sans plus *barbetter*,
Ou est le compte ?
(*Poés. fr. de G. Alione*, Farsa del Franzoso.)

BARBEU, s. m., loup-garou :

Hom, se tes maistres ront son veu
Et il s'enfuit pour le *barbeu*
Ne t'enfui pas avoec lui lues.
Il connoist bien qu'il fuit pour peu.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Richel. 15212, f° 23 v°.)

Hom se tes maistres fraint son veu
Et il s'enfuit por le *barbeu*
Ne t'enfuis pas apries lui lues,
Il cognoist bien qu'il fuist por peu.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 120a.)

Jeo soi bien que *barbeus* ou leus m'estranglera,
Se Dex ne me sequeurt
(*Doon de Maience*, 1412, A. P.)

BARBEUS, adj., syn. de lanugineux :

Une petite vigne lanugineuse et *barbeuze*. (*Jard. de santé*, I, 88, impr. La Minerve.)

BARBICANT, voir BARBACAN.

BARBICHE, s. f. ?

Pour le payement de .V. *barbiches* de semblables toiles de crespe de lin pour servir comme dessus, au priz de .XL. s. chascune *barbiche*. (1483, *Dépens. de la R. Charlotte*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 254.)

BARBIEOR, - *ieur*, *bab.*, s. m., barbier :

La dame .I. *barbieur* manda
Qui fist ce qu'elle comanda,
Si fist tondre ses biaus cheviaus.
(J. DE C., *Dou cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 33d.)

J. de Robersart, *barbieur*. (22 fév. 1390, Arch. du chap. de Tournay, cart. F.)

Une espee...
Trenchant comme .I. rasour de chiez le *babieur*.
(CUV., *du Guesclin*, 16212, Charrière.)

Trenchant com razoer que porte *barbieur*.
(ID., *ib.*, var.)

— Fém., *barbieresse* :

Barbyers ou *barbieresse*. (*Bans des barbyeurs*, Bans aux échev., OO, f° 18 r°, Arch. Douai.)

1\. **BARBIER**, s. m., barbeau, espèce de poisson :

Les *barbiers*, quand l'un de leurs compaignons est engagé, mettent la ligne contre leur dos... (MONT., *Ess.*, II, 12.)

2\. **BARBIER**, - *iier*, - *eier*, - *ayer*, - *oier*, verbe.

— Act., raser :

Wistasces manda .I. barbier,
Sor le pont se fist *barbiier*.
(*Rom. de Wistasse le Moine*, 1969, Michel.)

Entrerent en la taverne pour faire *barboier* ledit Pierre par un barbier. (1394, Arch. JJ 146, pièce 355.)

Je vous tivreray a Yacelin qui vous *barbiera* sans rasoir. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 16 v°.)

G. Haudin, barbier de Lezignan, depose qu'il *a barbayé* le dict Jacques Cuer. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 22 v°.)

Il se fist *barbeier*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XCIV, Jacob.)

A Anthoine, barbier, pour *avoir barbié* monseigneur. (1543, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Neutr., faire la barbe :

Fist il ses filles apprendre a *barbier*. (*Liv. des Esches*, ms. Chartres 411, f° 80 r°.)

.II. bassins, l'un a laver mains, et l'autre a *barbier*. (1390, Arch. MM 31, f° 122 r°.)

Une chaere basse a *barbayer*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 281, Lecoy de La Marche.)

Mais fay toy plus tost barbayer
A un gentil joly barbier,
Qui t'esjouist en *barbayant*.
(*Blason des barbes*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

— Réfl., se raser, se faire raser :

Comme l'exposant estant en la ville de Pontoise fust alé pour *se barbier* en l'ostel de Jehan Tuart barbier, et la eust fait rere ses cheveux et sa barbe. (1386, Arch. JJ 128, pièce 238.)

3\. **BARBIER**, adj., qui sert à faire la barbe :

Deuz bachins *barbiers*. (*Ch. du 12 nov.* 1332, Arch. comm. de Bouvignes.)

Ung bachin *barbier*. (*Un partage mobil. en* 1412, St-Germain, p. 25.)

4\. **BARBIER**, *barber*, s. m., mentonnière, partie du casque qui garantit le menton :

Al pais dont eles sont furent contrové *barbers*,
E les heaumes cercles e les ehauces de fers.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 62 v°.)

BARBIERE, s. f., mentonnière :

Se vont si illuec aprochier
Qu'es *barbieres* se sont ataint
Si bien, et a droit et a point,
Si que es elmes ne remaint.
(*Couci*, 1344, Crapelet.)

Abatent hyaumes et *barbieres*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 616, Delmotte.)

BARBIERET, *barbiret*, *barberech*, adj., qui appartient au métier de barbier, qui sert à faire la barbe :

De fait ledit sergent print le bassin *barbierez* du suppliant, dont il se aidoit a user de son mestier. (1388, Arch. JJ 132, pièce 234.)

.II. bacins *barbires*. (1393, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

.I. bachin *barberech*. (1429, *ib.*)

Nom propre, *Barberet*.

BARBIERIE, s. f., métier de barbier :

L'apprissaige de *barbierie*. (1542, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BARBILE, s. m., nom d'arbre :

Barbile est nommé l'arbre qui est né du noyau de pesche. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, X, 13, éd. 1513.)

BARBIN, s. m., barbe :

Sa teste est grosse (à l'aigrefin), n'ayant que petites dentelettes, et un court *barbin* dessoubz le menton. (BELON, *Nature des poiss.*, p. 218, éd. 1555.)

BARBIOLETE, s. f., nom d'un animal de l'Inde :

Fu d'unes contrefaites bestes
Qui toutes out blanches les testes
Et les cols noirs comme une more ;
Les dos out toz vermeiz desore,
Les ventres vairs et la queue ynde,
Cestes bestes naissent en Ynde,
S'ont *barbioletes* a non.
(*Erec et Enide*, Richel. 1376, f° 98c.)

BARBIOIRE, adj., qui sert à faire la barbe :

Bachin *barbioire*. (Arch. de Douai, ap. Roq., *Suppl.*)

BARBISETTE, voir BREBISETE.

BARBOIERE, - *aiere*, - *oioire*, s. f., masque à barbe :

Trop piteuse est or Nostre Dame.
Quant ele a sané tel deable,
Tel maufé, tele *barboiere*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 185ª.)

...... *Barbaiere*.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 176ª.)

BARBOLLE, s. f., parties naturelles de la femme :

Barbolle, part of a woman. (Cotgr.)

BARBOTARDE, adj. f., qualifiant une embarcation :

Iceulx pillarts estoient sur la riviere de Dordogne dedans une galippe *barbotarde* en laquelle il pensoit estre la plus grant partie du pillage. (1460, Arch. JJ 192, pièce 71.)

1. **BARBOTE**, - *oute*, - *ouste*, - *uste*, s. f., espèce de batiment de transport ou de chaloupe :

Le marquis fist faire vaissiaus covers en cuir si que l'on les menoit bien pres de terre. Il y avoit arbelestriers dedens et fenestres par ou il treoient. Cil tirent moult mal as Sarrazins. Car galiees ne autre vaissels n'osoient aprochier d'iaus, si les apeloit l'on *barbotes*. (*Continuat. de G. de Tyr*, Florence, Bibl. Laur., 10, XXIII.)

Li marchis fist faire vaissiaus couviers de cuir en tel maniere c'on les menoit bien pries de tiere. Ces vaissiaus apeloit on *barbotes*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 238, Mas Latrie.) Var., *barbustes*.

Ces vaissiaus appelloit on *barboustes*. (*Hist. de la terre sainte*, ms. S.-Omer 274, f° 48c.)

L'on apeloit ces vaisseaux *barbotes*. (*Est. de Eracl. emp.*, XXIV, 2, Hist. des crois.)

Que il feroient .IIII. *barbotes* et seroient toutes coviertes de cuirs bien joins et bien sierés, et irout aussi bien desous eve comme desseure quant mestiers seroit. Ces *barbotes* furent faites, et les fist on metre en mer. (*Estore d'Outremer*, Richel. 12203, f° 45d.)

Au moyen âge, dit Jal, il y avait une embarcation nommée par les documents latins, français et italiens : *balbotta*, *barbotta*, *barbotte*. Je ne saurais douter que *barbotta* ne soit la contraction de *barca botta*, barque botte, ou arrondie par les flancs, en forme de tonneau. Cette barque était pontée, et l'on voit dans Sanuto des navires qu'on met à la barbotte, c'est-à-dire qu'on recouvre d'un pont voûté (navigia incamasata). Cette épithète, qui nous montre la couverte de la barque arrondie comme ses flancs, rend mon étymologie aussi certaine qu'étymologie peut l'être. Flancs ronds, pont voûté, n'est-ce pas tout à fait la figure d'un tonneau? (*Arch. nav.*, t. II, p. 258.)

2. **BARBOTE** ou **BARBOCE**, s. f., masque à barbe :

Si orent faites unes *barbotes* cornues qui senblarent diables e si tenoient en lor mainz canpanes que il sonoent. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 70r, Auracher.)

Barboces. (Var. du ms. Richel. 124, f° 8r.)

Iceulx meschants infideles qui estoyent a pied se mirent en avant et se desguiserent d'aucune maniere de faulx visaiges en prenant aucunes *barboces* cornues tellement quils ressembloyent a dyables et ennemys d'enfer. (*Chron. de Turpin*, f° 17 v°, éd. 1835.)

Cf. Barboire.

BARBOTÉ, adj., bouleversé :

Si ot le vis tout *barboté*,
Bien aparut qu'il ot ploré.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 2b.)

BARBOTEUR, - *outeur*, - *uteur*, s. m., celui qui barbote, qui parle entre ses dents :

Maraut, *barbouteur*, susurro. (*Nomencl. octiling.*)

— Calomniateur :

Barbuteur, a sicophant, a pickthanke, a privie whisperer ; a close detracter, a secret tale teller. (Cotgr.)

Rouchi, *barboteux*.

BARBOUCHET, - *bouquet*, - *buquet*, *parbouquet*, s. m., coup sous le menton, soufflet :

Icellui Pierre feri le dit Robert un petit cop de la main souz le menton, lequel cop est appellé au pais *parbouquet*. (1359, Arch. JJ 90, pièce 330.)

Icellui Louvigny haussa le menton au dit Regnaud et lui fist le *barbouchet*. (1398, Arch. JJ 154, pièce 7.)

Lui donna un *parbouquet*. (1406, Arch. JJ 161, pièce 68.)

D'un *barbuquet* est deu cinq solz trois deniers. (1406, *Taxes d'am. de Rouen*, ap. Duc., *Barba*.)

Comme icelle femme eust donné par maniere d'esbattement sur le visaige du dit Rotro une buffe, ditte selon le langaige du pais un *parbouquet*. (1406, Arch. JJ 160, pièce 398.)

D'ung *barbouquet*, .V. soulz ; de crachier au visaige, .V. soulz. (*Taxat. des drois des malefaçons*, dans les *Coust. de Norm.*, f° 321 r°, éd. 1483.)

Dans la langue moderne *barbuquet* signifie écorchure ou petit bouton au bord des lèvres.

BARBOUIL, s. m., grabuge, dissension :

Apres que M. de Losse a esté venu d'essayer combattre Langoyran, et le chasser jusqu'à Beaulieu, il s'en est retourné à Sarlac, pensant l'avoir et mettre en vostre obeyssance par douceur, voyant le *barbouil* qui estoit la dedans entre eux. (A. de Bourdeille, *Lett.*, 5 mai 1574.)

Cf. Garbouil.

BARBOUIXE, s. f., employé comme synonyme de farce :

Ceux qui souillent la gravité philosophique par leurz *barbouixes* et farces. (Bonivard, *Adv. et dev. des lengues*.)

BARBUCHON, s. m. ?

Cardin et Thomas ditz les *barbuchons*. (1453, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 241 r°.)

BARBUE, s. f., provin avec sa racine :

Tous arbres viennent, ou par estre semez, ou par replanter leurs *barbues*. (Du Pinet, *Pline*, XVII, 10.)

Il se dit encore dans le Lyonnais, le Dauphiné et la Suisse romande.

BARBUSSER, v. n., balbutier, frémir, trembler :

L'entendement se doit arrester de frayeur, la langue doit *barbusser* de crainte. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 6, Michaud.)

BARBUSSIAU, s. m., comme *barboire*, masque qui avait une barbe :

Barbussiaux ou faulx visaiges. (XIVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BARBUSTIN, s. m., homme d'arme :

A! cui ies tu, di, *barbustin*?
(A. de la Halle, *Li Jus Adan*, Coussem., p. 320.)

BARBUTE, - *utte*, s. f., visière d'un haume, chaperon fermé pour se garantir du froid, bouchon :

En lieu de gorgerette, baviere ou *barbute* il aura seullement environ son coul ung carcan. (J.e Gerson, *Supplic. au duc de Bret.*, Dupin, Œuv.)

Il estoit paré de sa cotte d'armes, et sa teste armée de salade et de *barbutte*. (O. de la Marche, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

La *barbute* des penitenciers. (Rab., II, 7.)

Les bras, comme une *barbute*. (Id., IV, 31.)

— On a dit, par un jeu de mots sur la barbe :

Maistre Bidault de Cullebute,
Chappellain d'Emmance faucille,
Grant abbateur de prime huche,
Chanoine de longue *barbutte*,
Et curé de sainncte Bazille.
(Coquill., *Enqueste*, Œuv., II, 106, Bibl. elz.)

BARBUTEUR, voir Barboteur.

1. **BARC**, *barq*, s. m., bateau plat, bac :

Ilz apperceurent ung fort *barcq*, sur lequel avoit deux puissans chevaulx sellez, et deux chevaliers assis sur le bort du *barcq*, qui tenoient chascun son cheval par le frain. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 13, éd. 1528.)

Il alla heurter son *barc* a l'entour d'ung gros aulne. (*Ib.*)

2. **BARC**, s. m., mot d'origine inconnue. *Vaisseau de barc*, sorte de vase défini dans l'ex. suivant :

Il se trouve des vaisseaux antiques d'une terre rouge qui est polie, sans aucun esmail, et aucuns appellent les vaisseaux de ladite terre, vaisseaux de *barc*. Je ne sçay pour quelle cause ils les appellent ainsi : mais bien sçay je qu'anciennement ils estoient en grand usage. Car l'on en trouve grande quantité de pieces rompues aux villes antiques : et plusieurs fois s'en est trouvé dans des sepulchres avec des monnoyes des empereurs qui regnoyent pour lors, et cela se faisoit par quelque ceremonie qui depuis a esté laissee. (Palissy, *Des Terr. d'Argil.*)

BARCAIGNE, voir Bargaigne.

BARCHAIGNIER, voir Bargaignier.

1. **BARCHE**, s. f. ?

Pour fere une *barche* de mur et .II. pilies au droit des Carmes. (1365, *Compt. mun. de Tours*, p. 368, Delaville.)

2. BARCHE, voir BARGE

BARCOUSE, s. f., sorte de barque :

Tous estoient ensamble, tant *barcouses*, brigantins, palescarmes et galiottes environ .XXII. voilles. (*Hist. des seign. de Gavres*, f° 42 v°, Gachet.)

Et louher beaulcop de gros vaisseaulx, qui s'appellent paulfres, grosses grippieres, et grosses *barcouses*. (*Advis et advertiss. de Bertr. de la Broquière*, Mon. pour servir à l'hist. de Namur, de Hain., V, 552.)

BARD, s. m., bois façonné à la varlope :

Les javelots de *bard*. (LA BOD., *Harmon.*, p. 39.)

BARDARDE, s. f. ?

Pour le chef d'œuvre d'eguilletries fera l'ouvrier une grosse et demie d'eguillettes, dont il y aura demy grosse a armes et demy grosse de *bardardes*, et demy grosse marchandes. (1490, *Stat. des baudroyers*, Arch. mun. Angers, FF 5, f° 60.)

1. BARDE, s. f., bât, selle :

C'il avient que les cordes de la *barde* dou chamiau brisent. (*Assises de Jérusalem*, II, 73, Beugnot.)

Trois cannes de blanchet pour couvrir les *bardes* que a fait faire ledit seigneur pour les deux asnes des mores. (*Compt. du R. René*, 23 mai 1447, p. 335, Lecoy de La Marche.)

Et montez sus chevaulx et *bardes*.
(*Chans. du XVe s.*, p. 130, A. T.)

Mignons, laissez chevaulz et *bardes*.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, Œuv., I, 32, Bibl. elz.)

Les uns nettoyoient *bardes*. (RAB., III, Prol.)

2. BARDE, s. f., instrument de charpentier, prob. la hache :

Li dus Rollan est vaillant chevalier
Et vassas nobles por ses armes baillier,
Plois en est duiz ke maistres charpentiers
N'est de sa *barde* ferir et chaploier,
Kant il veut faire saule ou maison dressier.
(*Gerars de Viane*, 1995, Bekker.)

— Bois façonné à la varlope :

Ayans chascun une javeline de *barde* en la main. (1548, *Entrée de la princesse de Ferrare à Paris*, Félib., *Hist. de Par.*, VI, 359.)

BARDEAU, s. m., sorte de mesure :

Une mine d'avoine, troys *bardeaulx* de fein. (*Compte de* 1474, Evêché, Chauvigny, Arch. Vienne.)

BARDELER, v. a. ?

Ades cuide il qu'el soit fole,
Bien *bardeler* l'ose et bien dire.
(G. DE COINCI, *De l'Emper. qui garda sa chasteé*, Richel. 23111, f° 257^a, et ms. Brux., f° 113^b.)

BARDELEU, s. m., espèce de mesure de capacité dont on se servait surtout pour le sel, en flam. *baerdeel* :

Quatre *bardeleus* de sel. (*Ch. de* 1296, ap. Saint-Genois, *Inv. des chartes des comtes de Flandre*, n° 835.)

Cette expression se retrouve dans trois chartes du même recueil, an. 1296 et 1297, n°s 838, 853 et 875.

BARDEMENT, s. m., action de paver :

Les euvres et reparations de *bardement* ou pavement cy apres designees. (1427, *Pr. de l'H. de Nim.*, III, 222.)

BARDER, v. a., syn. de paver :

De *barder* et paver la place qui. . (1427, *Pr. de l'H. de Nim.*, III, 222.)

Bret., C.-du-N., canton de Matignon, *barder*, soulever avec une barre, et lui donner une impulsion de côté.

BARDIERE, s. f., feu de joie :

Ce mot, donné sans exemple par Roquefort, se retrouve dans deuxnoms de lieux :

Les bois de *Guiguebardiere* et de *Longuebardiere*. (Arch. Loiret, A 1196.)

BARDIR, v. n., grossir :

Depuis cel heure ke vi nos nes en mer,
Et vi les ondes et *bardir* et enfler,
Puis ne finerent mi membre de trambler.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 272^d.)

BARDURE, s. f., armure en lames placée sur le poitrail du cheval :

Et bien montez sur beaux puissans destriers,
De *bardure* couverts tres belle et saine.
(*Vers sur l'Entrée de Ch. VIII à Troyes*, Grosl., *Ephém.*, I, 129.)

— Lame de plomb ou de fer placée sur un vitrail :

A Arnoul de la Poincte victrier, a esté paié sur la voirrerie de la chapelle de ms. .XXX. livres. A Geoffroy Masson, voirier, pour avoir victré deux croisees ou il y a des armaries et *bardures*, .XVIII. liv. (*Acte de* 1477, S. Ouen, Arch. de la Seine-Inf.)

BARE, *barre, baire, bairre*, s. f., barrière, porte :

François lor font la campaigne guerpir ;
Dedens les *bares* les fisent ens flatir.
(RAIMB., *Ogier*, 7536, Barrois.)

Quant cuide a ses *bares* iscir,
Mult en a trové mal loisir.
(*Parton.*, 2271, Crapelet.)

La *barre* li ont si tenue
Qu'il n'en puet avoir nule issue.
(*Ib.*, 2277.)

Il fermerent tout l'ost de mout boues lices, de bons mairiens et de bones *barres*. (VILLEH., *Conq. de Constant*, LXXV, P. Paris.)

Pour le fief k'il lour a vendu a le *barre* de Feles desous saint Remi. (Mars 1250, S. Géry, Cambrai, Arch. Nord.)

As portes et as murs et as *bares* de le vile. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 233.)

Aux *barres* des portes d'icelles villes. (1393, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 57 v°.)

Ordonne qu'il soit fait doubles lices . . y entrans les gardes et nous autres, par *barres* coulisses. (HARD. DE LA JAILLE, *Form. des gaiges de bataille*, p. 143, Prost.)

Lieux fermes a *barres*. (ID., *ib.*, p. 144.)

Demeurons donc entre ces *barres* auxquelles Dieu nous a voulu enclore, et quasi tenir nos esprits enfermes. (CALV., *Instit.*, I. XIV.)

Barre, dans le sens de barrière, appartient encore à la langue moderne, quoique vieilli.

— Dans l'exemple suivant, *bare* paraît signifier extraction, peut-être par allusion à la barre qui brise les armes des bâtards :

S'out a non Navar de Navare,
Quar ne fu pas vraie lor *bare*.
(MOUSK., *Chron.*, 6256, Reiff.)

— En t. de cout., exception, moyen propre à retarder le jugement d'une affaire, moyen déclinatoire :

Doute seroit que ce ne fust *barre* qui empeschast a baillier et a afermer les hales. (*Aff. de Poit. au senech. de Saint.*, Arch. J 307, pièce 55, f° 5 v°.)

Quant tex *bares* sont mises en jugement, li principax de le querele n'i quort pas ancois est jugemens fes, pour fere assavoir mon se cil ara le delai qu'il demanda ou non. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, c. VII, 15, Beugnot.)

Se gage sunt por aucunes *bares* de querele non pas du principal du plet, li vainquieres ne gaaigne fors que le *bare* por quoi li gage furent doné. (ID., *ib.*, LXI, 17.)

Barres et exceptions dilatoires et peremptoires. (ID., *ib.*)

Je renoncoi an cest fait a lai *bairre* de pecune neant nombree, neant recene et haue, a lai *bairre* de bairet an cest fait, a lai *bairre* que deceptions n'i soit outre la moitié. (Juin 1283, *Ch. des compl. de Dole*, A 186, Arch. Doubs.)

Ai renonchié.... a *barre* de mal, de trecherie et de decevement. (1288, *Cart. du Mont S.-Mart*, Richel. l. 5478, f° 126^c.)

Je renouche expressement a toute aieue de droit et de fait a tout privilege de trois, a exception de pecune nient contee et a toutes autres *bares* ki valoir me porroient et li nuire. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19628, f° 42 r°.)

Deceptions, *baires*... (1310, Hyerres, Arch. Seine-et-Oise.)

Pour eschuir teil fraude et teil *baires*. (1350, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 131.)

Renoncant lesdictes parties par leur dicte foyz, pour eulx, leurs hoirs, a toutes fraudes, *barres*, decevances de la moitié de juste pris. (1381, *Ord.*, VI, 633.)

Avons renoncié a toutes fraudes, *bares*, cavillations, exceptions et decevances. (*Accord entre l'échevinage d'Amiens et le seigneur de Rivery*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 428.)

— Par extens., toute sorte d'obstacle, d'empêchement, de délai :

Jou sarai bien telle *barre* jeter,
Par moi n'ert hui jugies en cest ostel.
(*Huon de Bord.*, 10021, A. P.)

S'en fu la contesse ajournee
A plait et a jour de journee,
Et li quens Tumas avoec li,
Qui la cose point n'abieli ;
Contre lui disent mainte *bare*.
(MOUSK., *Chron.*, 30275, Reiff.)

Fu cil mandemens bien jois,
Qu'il o'i ot ne respit ne *bare*.
(Id., *ib.*, 30384.)

I metront coutrediz et *barres*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 3581, Buchon.)

Assez tost apres ceste ouvraingne
Fu Tybaut, li quens de Champaingne
Sans ce qu'aucun i meist *barre*.
(Id., *ib.*, 9231, W. et D.)

Quei vous ferroy je longe *barre*,
Pur alongier p'us la matiere ?
(Chandos, *Prince Noir*, 699, Coxe.)

— *Barre*, dans l'ancienne jurisprudence, désignait encore des juridictions subalternes :

« En certaines lettres de l'an 1361, qui sont au Trésor des Chartes du Roy, laiete Bretagne, Tit. 74 et en d'autres de l'an 1393 concernant les entreprises du Duc de Bretagne, le mot *Barre* est pris pour un siège de justice. A Paris dans le Palais est celle *de la barre.* » (Du Cange, *Not. ou Observ. sur les Établiss. de St Louis*, liv. II, ch. 14.)

Les deux jeunes hommes out esté juges par toutes les *barres*, non seulement d'Alençon, pour ce que la pluspart estoient leurs parens, mais de toutes les assises du pays. (*Nouv. Lett. de la reine de Navarre*, lett. LXXX, Génin.)

Suisse rom., Neuchâtel, *barre*, palissade, clôture. Faire *barre*, faire arrêt, saisie : « J'ai fait *barre* sur sa malle pour me payer. » (Bonhote.)

BAREDEUS, voir Barateus.

1. **BAREIS**, *-eyz*, *barr.*, s. m., barrage, barrière :

Et est entre vous et nous mis
Si tres grant defense et *barreyz*
Qu'a vous nous ne povons aler
Ne vous a nous venir povez.
(Deguilev., *Trois peler.*, f° 184[d], impr. Instit.)

2. **BAREIS**, s. m. ?

15 acres de *bareis* en 2 areures. (1392, *Tabell. de Rouen*, reg. 5, f° 292 v°, Pal. de Just.)

BARELITEUR, voir Barateor.

BARELE, voir Berele.

BARELER, *barreler*, *barler*, v. a., garnir d'une barre, fortifier :

Et en aucun lieu porchaciez
Dis coffres et ses faites teindre
Et de diverses colors peindre :
De fers les fetes bien *barler*
Et o boens clous d'argent cloer.
(*Chastoiem. d'un père*, conte XIII, Biblioph. fr.)

— *Barelé*, part. passé, traversé de barres :

Une grant piece de sarge a la faczon de Turquie, *barlee* de blanc gris, de vert, de jaune et de pluseurs couleurs. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 257, Lecoy de La Marche.)

La cappe d'un petit escapuchin de drap noir, *barrelé* de satin noir. (*Ib.*)

BAREMENT, *berremant*, s. m., comme *barre* :

Aie renoncié..a toutes graces, previlleges, saisines, *berremanz*, donees et a doner. (1318, Rupt, Richel. l. 9129, n° 30.)

BARENCHAUX, s. m., sorte de véhicule :

Une arelle et un binnot sans fer, un *barenchaux* a roues batardes. (1384, Arch. MM 31, f° 3 v°.)

BARER, *barrer*, verbe.

— Neutr., élever une barrière :

Firent grans préparacions pour eulx deffendre et fortyffier leur ville de bollowers fais au devant des portes, de gros chesnes plantez par grand maistrise, *barer* et fossoyer en divers lieulx. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 172, Soc. de l'H. de Fr.)

— Act., attacher, clouer :

Chars et charretes cheviller et *barrer*.
(*Charr. de Nymes*, 968, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Fay .III. clous lons, gros et quarrez,
Desquelz Jhesus *sera barrez*
En la crois.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 231.)

— Act., proposer des raisons contre quelqu'un ou contre quelque chose :

Le custome de le manor en ascun cas luy puit aide de *barrer* son seignor en action de trespasse. (Littl., *Instit.*, 82, Houard.)

— Mettre opposition sur :

Gaigier, *barrer* et vendre les gaiges de ceulx qu'ils ne voudront poier. (1429, *Affranch. d'Oiselay*, Arch. H.-Saône $\frac{E}{143}$.)

— Neutr. ?

Deux escuelles de fer pour *barer* en la montaigne. (*Comptes des mines de Jacq. Cœur*, Arch. KK 329, f° 192 r°.)

Suisse rom., Neuchâtel, *barrer*, palissader, clore, enclore : « *Barrer* un verger. »

BARESCEP, voir Warescais.

BARESTEOR, voir Barateor.

1. **BARET**, *barret*, s. m., barre transversale ?

Ung quennotel de vingt piedz de long et de dix palmes carrez emploiez a faire le *barret* dudit guindas. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 110.)

2. **BARET**, voir Barat.

1. **BARETE**, *barrete*, *-ette*, s. f., barrière, porte :

Nous maintenions a avoir toute justice et seignorie haute en certaine partie de la ville de Cambray, c'est assavoir pres de la *barrete* pres de la maison des Beguines de Cancanpois jusques au viel estant. (1307, Arch. JJ 44, f° 62 v°.)

Faisoient souvent de grans saillies hors de la ville, par especial a la *barete* d'Avesnes. (P. de Fenin, *Mém.*, p. 46, Soc. de l'H. de Fr.)

— Sorte de monnaie :

Trois *barrettes* et un franc en menue monnoye. (*Reg. du Chât.*, I, 28, Biblioph. fr.)

— Ancienne mesure normande, en usage pour le blé, les pommes, les haricots, etc. :

Au XIV[e] siècle des hommes de Saint-Cir devaient apporter au moulin de l'abbé de Montebourg « en recongnoissance des moultes, chascun plaine sa *barrete* d'orge, a la Nativité Nostre Siguour ». (L. Delisle, *L'Agric. en Norm. au moy. âge*, p. 522.)

Nom propre, *Barette* (Normandie).

2. **BARETE**, voir Birete.

BARETELES, s. f. pl., objets de luxe, qui trompent, qui séduisent :

A lor menues *bareteles*
S'entendoient ces damoiseles
De guimples et de crioreaus,
De ridoires et de freseaus.
(*Parton.*, 10117, Crapelet.)

BARETEOR, voir Barateor.

BARETER, voir Barater.

BARETRE, s. f., sorte de vaisseau :

Une grosse galliotte, .II. bergantines, la *baretre*, un[e] caravelle et une guipparee. (1464, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 129, note.)

BAREUIL, *barroeul*, *baroeil*, s. m., baril :

Deux *baruez* de vin, vin de neret sans autre raisin. les *baruez* plains, et les diz *barues* seellez a la fleur de liz. (1395, Arch. MM 31, f° 203 v°.)

Que nuls ne poeult achepter waides pour aultruy que pour ung seul marchant, jusques a tant qu'il n'a fait l'emploite, se il ne partissent au *barroeul*. (1467, *Stat. des march. de guède*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 588.)

S'il y a un petit revenant de waide, qu'on ne le face point metre en *baroeil*. (*Ib.*, p. 589.)

BAREURE, *barrure*, s. f., ce qui sert à barrer :

Qui les seip, *barrures* ou closures fera es chemins et charrieres publiques. (1266, *Franchis. d'Orgelet*, Richel., Droz, A 26.)

Ce mot est encore en usage dans le pays de Bray, vallée d'Yères.

BAREUS, s. m. pl. ?

Journees de *bareus* et de manouvriers. (*Trav. aux chât. des comt. d'Art.*, Arch. KK, f° 51.)

BAREYN, voir Brehaing.

BARGAIGNE, *bargagne*, *bargaine*, *bargayne*, *bergaigne*, *barcaigne*, *bercaigne*, *vargaigne*, *- aingne*, *barguengne*, *barquigne*, s. f., marché, vente, troc, trafic, accord, convention :

Quant Nicolas voit lost des Grejois dans la plagne,
Et les gelds a pié ki paient lor *bargagnes*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7[c], Michelant.)

La vendi .C. mars d'or et par droite *bargaigne*.
(*Chev. au cygne*, I, 1978, Hippeau.)

Fesum *bargaine*, fesum change.
(*Tristan*, II, p. 103, Michel.)

Mais cil est lies de sa *bargagne*
Ki sa grant pierde regaagne.
(Mousk., *Chron.*, 3838, Reiff.)

Et ki fors est de droite voie,
Moult fait grant bien ki les ravoie.
L'arme de lui avuec Deu gaingne
Ne puet faire millor *bargaingne*.
Nulle plus grans aumone n'est.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, f° 486 v°.)

Qui n'a cure de cel *bargaigne*.
(*Ren.*, 439, Méon.)

Issint qu'ils parfonrment tielx overaignes bien et loyalment solonq la *bargayne* et covenant ove eux ent faitz. (*Stat. d'Edouard III*, an XXXIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— Fig., chance, traitement, accident :

Ilnec s'entrecontrerent a si male *bargagne*,
Que mult en pora l'uns poi prisier sa gaagne.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22c, Michelant.)

Par la ne lor venra despense ne gaaigne,
Ne Tors n'i enterra qui n'ait male *bargaigne*.
(*Chans. d'Ant.*, IV, 5, P. Paris.)

Par Deu, Bourgoing, fet aves tel *barcaingne*
Dont vos morres ains que past la semainne.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 39b.)

Cel jor .I. pristrent Bavier mal *bercaingne*,
.V. en sont mort contreval une plaine.
(*Ib.*, p. 30, Tarbé.)

Mes ains que jors a la nuit se repraigne,
Li avendra une dure *bercaingne*.
(*Ib.*, p. 55.)

Ainçois comperres chier vostre cruel *bargaigne*.
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 98 r°.)

A Aymon le Normant fist une jouste estreingne
Que mort l'a abatu ; fet a male *barcaigne*.
(*Gui de Nant.*, 2573, A. P.)

Es vous roi Aquilant sus un cheval d'Espengne,
Cui il ataint a coup il l'ochist on mehaingne
Mes il i fera ja doulereuse *barcaigne*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 159d.)

Or se gart bien li cors s'il fait fausse *bargaigne*.
(*Chante Pleure*, Richel. 19152, f° 104f.)

Adoncques vint le roy qui tenoit Allemengne,
Fors estoit et puissant et de fiere *barguengne*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 60 v°.)

Tel coup lui a donné et par telle *barguengne*
Que le cœur lui fendi.
(*Ib.*)

Contez est avec les eslis
Qui bon coup reçoit et bon paie,
Et souvent se met en l'essaie
De souffrir si ruiste *bargaigne*.
(Watriq., *Comment li Peres enseigne au filz*, 78, Scheler.)

— Propos, parole, contestation, barguignage, difficulté, hésitation, retard :

Metons fort contre fort, n'i ait autre *bargagne*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 7c, Michelant.)

Dame, merci, nel dites mes,
Cil ne sunt mie del tut corteis ;
Ainz est *bargaine* de burgeis.
(Marie, *Lai d'Equitan*, 150, Roq.)

Vers none en retrova d'oisous ;
Si lor a dit : Que fetes vos ?
Alez, si ovrez en ma vigne
Cil n'en firent onques *barquigne* ;
Einz i alerent erranment.
(Guill., *Best. div.*, 3160, Hippeau.)

Ja n'en ferai longe *bargaigne*,
Bien sai que je de vos aroie
Grant raençon, se je voloie.
(*Durmars le Galtois*, 8354, Stengel.)

Se merci quier et ne la puis trover,
Morir m'estuet sans nulle autre *bercaigne*.
(Gasse Brulez, *Chans.*, ap. Tarbé, *Les chansonn. de Champagne aux* XIIe *et* XIIIe *s.*, p. 48.)

La dame dist a son valet :
Faites demourer sans lonc plait
Ce povre homme marchant estragne.
Cilz respont sans faire *bargagne* :
Gentilz dame, Dieux le vous mire !
(*Couci*, 6746, Crapelet.)

D'autre part, sans faire *bargaingne*,
Vint sires Arnoulz de Mortaigne.
(*Ib.*, 1133.)

— Mêlée, choc :

S'en seront mort .M. Turc par icelle *bargaigne*.
(*Chev. au cygne*, II, 1718, Hippeau.)

Certes, dist Malquarres, ci a fiere *bargagne*.
(*Ib.*, 1286.)

— Signification particulière à la ville d'Arras, enseigne de marchand, ouvrage saillant sur la voie publique :

Quiconques celera *vargaigne* en le chité, il doit venir par devant le majeur d'Arras, et les eschevins et jurez sur sains, qui le celera loyaulment. (1372, *Ord.*, V, 512.) Il faut lire et comprendre : Quiconques *celera* (scellera) *vargaigne* en le chité, il doit venir par devant le *maieur* d'Arras et les eschevins et *jurer* sur sains, *qu'il le* celera loyaulment.

Nom de lieu, *la Bargaine* (Aisne).
Nom propre, *Bergaigne*.

BARGAIGNEUR, *varg.*, s. m., marchand, trafiquant :

Que nulz poissonniers qui vargaignera poisson ne soit si hardi qu'il s'embatte sur le marquié d'aultre *vargaigneur* qui vargaignera le poisson aux vendeurs en gros, devant ce que chilz qui le vargaignera premiers se sera du tout departis de l'estal. (*Ordonn. de l'echevinage sur le commerce du poisson de mer*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II 143.)

BARGAIGNIER, *barchaignier*, *barguegnier*, *bargenier*, *bargignier*, *barguignier*, *barguinier*, *bargangnier*, *bergigner*, *bergergnier*, *barquignier*, *baguinger*, *baguignier*, *baguingner*, *barkennier*, *vargaignier*, *varganner*, verbe.

— Act., marchander, débattre le prix, disputer de prix :

.I. marcheant les *bargaigna*.
(Marie, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 19d.)

Mais se je l'ain la chose iert bien taillie,
Je sui pucele meune et delie,
Si dei bien estre des or mes *barginie* ;
An Borgignon me sui tote otroie
Et pour s'amour vueil bien estre afaitie.
(*Auberi*, Vat. chr. 1441, f° 21a.)

Li fils au prestre d'Oignies
Qui tant en a *barganguies*
Que cinc en a fiancies,
Dont les trois sont engroissies.
(Will. li Viniers, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 30,27.)

Estagiers de Paris puent *barguinier* et achater blé ou marchié de Paris por leur mengier. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., I, 59, Lespinasse et Bonnardot.)

Et est a savoir que se une personne *barchaigne* denrees a un marcheant de ce mestier a son estal, que son voisin ne puet issir de son ouvrouer pour mostrer ses denrees a celui qui veut acheter a son voisin, devant que l'acheteeur soit partiz de l'ovrouer ou il *barchaigne*. (Id., *ib.*, LXXVII, 7.)

Si une personne *barguine* denree a l'estail ou a l'ouvrouer d un marchand ou il veut achepter. (Brodeau, *Sur la coût. de Paris*, art. 89, ap. Félib., *Gloss. franc. de l'Hist. de Paris*.)

Et sont au port venus, qui fu pres de ... rre,
En langage romans *bargegnierent* la ba...
(*Aye d'Avign.*, 2326 ... P.)

Cil qui aquite le merchié
Et premerain l'a *bergergnié*
Le doit avoir.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 15b.)

.... *Bargenié*.
(Var. du ms. Richel. 793.)

Cist hom a bien *bargignié* son cheval, porce que il s'en conseilla avec son provoire. (Brun. Lat., *Tres.*, p.531, Chabaille.)

Ilnec trouverent le mercier
Et lor dame qui remuoit
Les joiaus et les *bargignoit* :
Aucuns aussi de sa mesnie
Ont mainte chose *barignie*,
Et li aucun ont acheté
Ce qui leur vint en volenté.
(*Couci*, 6723, Crapelet.)

Que nulz poissonniers qui *vargaignera* poisson ne soit si hardi qu'il s'embate sur le marquié d'aultre vargaigneur qui *vargaignera* le poisson aux vendeurs en gros, devant ce que chilz qui le *vargaignera* premiers se sera du tout departis de l'estal, lequel sera tenus de li departir de l'estal sitost que li vendeur en gros ne lui volra donner pour le pris qu'il en seroit offert, et sur .X. solz d'amende. (*Ordonn. de l'échevinage sur le commerce du poisson de mer*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 143.)

Cil qui n'a que une maaille ne doit pas *barquignier* .I. poisson de .V. solz ou de .X. (*Mor. des phil.*, ms. Chartres 620, f° ...)

Or me dites, fist il, avez vous *barguigné* nulz chevaliers ? (Joinville, *Hist. de St Louis*, p. 132, Michel.)

Auquel estal vint une damoiselle, accompaignee d'un escuier, laquelle prinst et *bargaigna* un des diz coffres, ferré de laiton, que ledit Jehan lui fist .X. s. p., et elle en offri .IIII. s. (1390, *Pièces relat. règne de Ch. VI*, II, 143.)

Quiconques la *barguignoit*, il l'avoit aussi bien a creance que a argent sec. (Louis XI, *Nouv.*, XCI, Jacob.)

— Absolument :

Menz en penssent *bargaignier*
Utre les puiz de Hungrie.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 15831, Michel.)

Et lor a dit aperte(te)ment :
Ge la vos vendrai voirement.
Cil covoitent le gaaignier :
N'i ot noient del *bargenier*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1367, du Méril.)

Et qui avoir le puet, moult set bien *bargignier*.
(*Chans. d'Ant.*, VII, 264, P. Paris.)

Des grans cox que il donnent sont chargié li destrier
Qu'onques a nulle foire ne pot si *barguegnier*.
(*Aye d'Avign.*, 975, A. P.)

Qui vondreit a Deu *barkennier*,
Qui nulhui ne veut enginnier
Mout porreit grant ennor conquerre.
(*Vie de S. Alexi*, 237, Rom. VIII.)

Et que nul ne voit encontre fruit dedans le banlieue. Et que nul ne *varganne* dedans le banlieue devant ce que il sera arrestez es carettes ou desquarquié des sommes a vendre ou marquié. (1268, *Statuts de la corporation des fruitiers*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 225.)

— Act., fig., contrarier, vexer, tourmenter :

Mais por la pucele garir
Que vos eussiez forjugiee ;
Mais molt *ert* ençois *bargenire*.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 1180, du Méril.)

Molt le *bergignent* la gent de la cité.
(*Buere de Hanton*, Vat. Chr. 1632, fo 2a.)

— *Bargaignier la jouste*, proclamer l'ouverture du combat :

Andui muevent de lor estaiche
Quant la jouste *fu barguignie*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1591, Delmotte.)

— *Bargaignant*, part. prés. et adj., qui marchande, qui chicane, qui lésine :

Chiceté, tenante, avare, *barguignante*. (La Porte, *Epith.*)

Barguigner est resté dans la langue moderne avec le sens d'hésiter, d'avoir peine à se déterminer

Il est encore usité dans plusieurs provinces, notamment en Normandie, en Picardie, au sens de marchander. Suisse rom., *barguegni*, Genev. *bargagner*.

bargaing, s. m., propos, parole, contestation :

Tout ainsi tirent ceux de Braibant, ja soit ce que ce ne fust pas sans long *bargaing* et bien a dur. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 146, Buchon.)

Guernesey, *barguin*, bon marché.

Bargain se dit encore au Canada dans le sens de marché :

Le garçon de la post office attend. Il n'a qu'un penny de profit sur chaque lettre, et s'il lui fallait attendre partout aussi longtemps, ça lui ferait un mauvais *bargain*. (P. Chauveau, *Rom. de mœurs canadienn.*, p. 71.)

barge, *barche*, s. f., meule de paille, de foin :

Le suppliant avoit amassé ledit foing et mis en une *barche* ou mulon. (1460, Arch. JJ 192, pièce 83.)

Elle le fist mettre dans une *barge* de paille ou elle le nourrist huict jours a l'insceu de son pere. (*Mém. man. sur M. Denisot.*)

Barge est encore usité dans le Poitou, dans le Haut-Maine, dans l'Anjou, pour dire meule de foin ou de paille, et aussi pyramide de fagots : une *barge* de foin, de fagots, etc.

bargele, *bargiele*, s. f., dim. de *barge*, barque :

A petites *bargieles* s'en iscirent a fait.
(*Roum. d'Alix.*, fo 15d, Michelant.)

Tu fus trové en une grant *bargele*
Et acates comme sers en cordele.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, fo 22 ro.)

bargenier, voir Bargaignier.

bargette, s. f., petite barque :

E estioms mis es *bargettes*
Qui estient moult petitetes.
(*De la g. sainte*, Vat. Chr. 1659, fo 11d.)

Li rois est en une *bargette*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, fo 325 vo.)

bargir, v. a. ?

Pour *bargir* et employer les fourures presentees au roy. (1366, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

barguignement, *barginement*, *berquignement*, s. m., action de marchander :

Les sordides contentions et *berquignemens* des vendeurs et achepteurs. (Du Molin, *Des contracts*, c. xxxv.)

— Propos, jugement, sentence :

Vez ci cortois *barginement*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 4028, Delmotte.)

barguignerie, *barquegnerie*, s. f., marché, et fig., manière d'agir, façon de conduire une affaire :

Par moi tendroi ma route et ma *barquegnerie* ;
Et vous feites la vostre, vous et vo compengnie.
(*Doon de Maience*, 8281, A. P.)

barguignier, voir Bargaignier.

bari, *barri*, s. m., barrière, mur, rempart de ville :

Pour ce que ladite ville et les *barriz* d'icelle, ont besoin de reparation et fortification. (1371, *Ord.*, v, 396.)

baricave, *barricave*, s. f., fondrière, précipice :

De la porte ou nous estions logez jusques a celle ou estoit nostre avant garde, y avoit peu de chemin par dedans la ville ; mais par dehors y avoit bien trois lieues, tant y a de *barricaves* et de mauvais chemins. (Commynes, *Mém.*, II, xi, Soc. de l'H. de Fr.)

Les profondes portes de je ne scay quel Pluto dieu des enfers s'ouvrent, des fleuves de feu cruel, et les creuses *baricaves* de la riviere de Styx se descouvrent. (Amyot, *Œuvr. mor.*, De la superstition, xi.)

Pays aspre et pierreux, plein de *baricaves* et precipices. (Id., *Diod.*, xvii, 13.)

La forest de Merevaut est toute en montaignes, vallees et *baricaves*. (Du Fouilloux, *Ven.*, c. xix.)

J'avois une guide qui me vouloit conduire par des *baricaves*. (Montl., *Comm.*, i.)

baricle, voir Bericle.

1. **barier**, *barr.*, s. m., gardien de la barrière, péager :

Un *barrier* qui out non Taisson.
(*Rou*, 3e p., 11383, Andresen.)

Et tant serjans et tant *barriers*.
(*Ib.*, Richel. 375, fo 220g ; éd. Andresen, 3e p., 852, var.)

Se iceulx religieux passoient ou faisoient passer aucune chose par fraude ou soubs fauls adveu, en affirmant aus dis *barriers* les choses qui passeroient estre leur, ou cas que elles ne seroient pas leur. (1369, *Ord.*, v, 217.)

Nous devons... a chascun *barrier* un pot de vin et deux pains. (1393, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, fo 57 ro.)

Quand icelles barrieres de la ville furent ouvertes, le suppliant ala querir ses buefs .. auquel le *barrier* ou portier dist que il estoit matin levé. (1406, Arch. JJ 161, pièce 112.)

De la charretee de bois non dollé, 2 den. le *barrier* les reçoipt. (xve s., *Tarif de Bayeux*, ap. Le Hér., *Gloss. norm.*)

Doit le fermier du dit abbé feire rendre au *barrier* les torteaus a ses cous. (*Coust. de la Vic. de l'eaue de Rouen*, art. lxxii.)

— Fém., *bariere*, femme du *barier* :

Jehanne la *barriere*. (1387, Arch. JJ 70, fo 134 ro.)

Il est resté dans des noms propres, surtout en Normandie.

2. **barier**, *barrier*, v. n., crier, en parlant des éléphants :

Autour de luy... *barrient* les elephans. (Rab., iii, 13.)

Cf. Barillier.

barif, s. m., forme douteuse, baril:

Les chevilles toles dotees
Orent en granz *barifz* portees.
(*Rou*, 3e p., 6545, var., Andresen.)

barillage, s. m., droit sur les tonneaux :

Pour *barillages* ne doibvent que... (*Coppie du tabl. est. en la chambre du cons. de Vernon*, Arch. P 1189.)

barille, s. f., barillet, petit baril :

Barille ou chausderonnee d'huile d'olives. (1er fév. 1473, *Arrêt*, Gibier, 1570.)

En ce cas aures des longues *barilles* comme celles a harencs, dans les quelles enfermeres vos maillots. (Oliv. de Serres, *Théât. d'agr.*, III, iv, éd. 1617.)

Lyonnais, *bareille*.

barillee, *-iee*, s. f., la contenance d'un baril :

Il auront touz les anz .xx. *barillees* d'amendement pour la putie de leurs terres qu'il amenront. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, fo 61 ro.)

Barilliee. (1524, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

barillié, adj., qui sent le fût :

On dort le jour et y veille on la nuit,
Et y fait on trop de gourmanderie,
Vin *barillié* et viande pourrie
Y oot plusieurs.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, fo 55a.)

1. **barillier**, v. n., faire entendre le cri de l'éléphant :

Lors *barille*, gemist et plore.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, fo 97 vo.)

2. **barillier**, s. m., tonnelier, homme qui avait soin de faire voiturer les vins ; sommelier. Les barilliers, qui étaient au-dessus des simples tonneliers, dit Depping, ne faisaient que des barils cerclés de fer que les riches seuls commandaient :

Quiconques veut estre *barilliers* a Paris, estre le puet franchement, pour tant que il face boue oevre et loial. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., xlvi, i, Lespinasse et Bonnardot.)

Barilliers .ii., et meuront les sommiers en leurs propres personnes. (1285, *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, fo 2 ro.)

Nos eschancons, *barilliers*, pennetiers. (*Charte de* 1355, Livre rouge, Arch. Y 2, fo 4 ro.)

Echansons, sommeliers, *barilliers*, panetiers, bouteillers. (1356, *Ordonn. de Charles, fils ainé du Roy Jean*, Règlem. du conseil, ms. du Louvre, B 1308[2].)

Le duc a deux *barilliers*, lesquels doivent livrer l'eaue au sommellier pour la bouche du prince et avoir le soing des barils que l'on porte en la salle pour la grande despence, et aussi doivent ils mettre en escript les quartes de vin qui se donnent par jour et despensent, noter ceux lesquels sont hors d'ordonnance, les crues qui se font, a quoy, qui et comment, et aussi combien, pour les bailler au sommellier, afin d'en rendre compte au bureau, et dessoubs eux a deux porte barrils, qui doivent porter les barils du commun de l'eschansonnerie en la salle. (La Marche, *Est. de la mais. de Ch. le Hardy*, sec. est., Michaud.)

Barillier, a maker of barrels; also, an officer that tends and looks to the caske of a great mans sellar. (Cotgr.)

Noms propres, *Barillier, Lebarillier* (Normandie).

Nom de lieu, *les Barelliers* (Nièvre).

Barillot, s. m., dim. de baril, barillet:

Son *barillot* li rendroit.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 100c.)

Bariner, v. n., battre le beurre :

Bariner, to churne butter. (Cotgr.)

Barisel, - *zel, barissel, baruissel*, s. m., petit baril, tonneau, petite cuve, barrique :

Et Renoart sou *baruissel* rua
Qui touz iert plains.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 243d.)

Un *barisel* de vin moult bon.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 101 r°.)

Li *barisiaus* moult li greva.
(*Cheval. au barisel*, 676, Méon, *Rec.*, I, 230.)

Chil prist les lettres, si les mist en .II. *barisiaus* (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 153, Michel.)

.I. baudré de cerf ouvré de soie, .II. *barisiaus* de cypres. (1313, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 44.)

.II. *barissiaus* de cuir. (1393, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bariselet, s. m., dimin. de *barisel*, petit baril :

Or ne fetes seulement tant
Par amor Dieu le tout poissant
Que portez mon *bariselet*
Ci devant a cest ruisselet.
(*Dit du Barisel*, Richel. 837, f° 3a.)

Un *bariselet*. (Vers 1268, Arch. prov. de Gand, Rupelm., n° 118.)

Bariteau, s. m., bluteau :

La miche blanche de pure fleur de bon froment, a main de boulenger, passé au plus fin et prin *bariteau*. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 318, éd. 1573.)

Bariteau, a sive made of haire. (Cotgr.)

Barkennier, voir Bargaignier.

Barkerie, s. f. ?

Rapointier le fuseau et le *barkerie* de l'horloge. (1512, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Barle, s. m., engin de pêche :

Qui est trouvé a chascun bacquet qui ait plus de huit *barles*, et de .L. vievins, chet en amende de .LX. soulz. (Bout., *Somme rur.*, l. II, f° 64c, éd. 1486.)

Barler, voir Bareler.

Barlette, s. f., petite barre :

Ataquiet l'ont et mis
A unes des *barlettes*, ensi c'un crucefis.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8786, Chron. belg.)

Barme, s. f., berge :

Barme, the banke of a river. (Cotgr.)

Barnac, *bernac*, s. m., figure parmi les objets qui sont dans l'étable :

Chamus, *barnac*. (*Glos. de Neck.*, Bruges, ap. Scheler, *Lex.*, p. 90.) Wright : *bernac*.

1. **Barnage**, - *aje*, - *ajhe*, - *aige*, *bern.*, *bargnage*, s. m., corps des barons, assemblée de barons, la noblesse d'une province, les vassaux, les sujets d'un roi, d'un prince, les hommes qui sont à leur suite :

Molt grant *barnage* a iluec assemblé.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 21b.)

El palaiz monte o li *barnajes* sist.
(*Mort de Garin*, 667, du Méril.)

E li *barnages* de la terre firent lur rei de Joaz sun fiz. (*Rois*, p. 430, Ler. de Lincy.)

Atant s'en issist el rivage
Li rois o trestout son *barnage*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 117, du Méril.)

Moult ot el pales grant *barnaige*
Des amis le roi ki venoient,
Qui l'enfant coroner devoient.
(*Dolop.*, 3533, Bibl. elz.)

Joste lui est assis ses chiers peres Sanson,
Et d'autre part s'asist li gentils dus Naimon,
Et li autre *barnage* s'asiet tot environ.
(*Gui de Bourg.*, 2910, A. P.)

Devant les barons don *barnage*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 93d.)

Moult devez mercier Mahon et Tavergam
Qui vos mot au prison le *barnaige* des Frans.
(*Floov.*, 1166, A. P.)

Li *barnages* de France. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 250c.)

Mais toutefois nul ne se mect en voye,
Fors que le roy, qui d'ung hardy courage
Se gette aux champs avecques son *bernage*.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Fondat. de Venise, éd. 1731.)

Je voy approcher grant *bernaige*
De Troyens qui sont tous nouveaulx,
Et ont les harnois bons et beaulx
(Millet, *Destr. de Troye*, f° 72b, éd. 1544.)

Prenez en vostre compaignie
De nos seigneurs ung grant *bernaige*.
(Id., *ib.*, f° 97d.)

— Qualité, titre, noblesse, puissance du baron :

A graut poverte deduit son grant *barnage*.
(*Alexis*, st. 50e, XIe s., G. Paris.)

Por demostreir lo grant *barnage*
Et la vertu de sun parage.
(*Brut*, ms. Munich, 3695, Vollm.)

Be ax sire filz, ce dit le roi,
Tot ce faisoie ge por toi,
Et por ton *barnaige* essaucier.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1753, du Méril.)

Mon haultain lignage
Et noble *bernage*
Ne faict avantaze
Qui me puisse plaire.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 133.)

— Qualités d'un baron, vaillance, courage, noblesse et franchise de cœur, sagesse :

De tel *barnage* l'ad Deus enluminet.
(*Rol.*, 535, Müller.)

N'est pas *barnages* de fere foleté.
(*Aimeri*, G. Paris, Romania, IX, 519.)

Et li vassaux quey, que Dieu gart do damage,
Et il resault en piez com hons plain de *barnage*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 269 v°.)

Pleins de trestouz *bernaiges*.
(*Gir. de Ross.*, 3280, Mignard.)

Car chevalier fu preux et saige
Plain de prouece et de *bernage*.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 248 r°.)

Joyeuse fut Venus quant de Eneas son filz ouyt la victoire qui tant avoit fait par son hardement, par sa force et par *bernaige* que achevee estoit toute sa guerre. (C. Mansion, *Bibl. des Poet. de métam.*, f° 158 v°, éd. 1493.)

— Exploit d'armes, entreprise valeureuse, coup hardi :

Les felonies des felons
Et les *barnages* des barons.
(Wace, *Rou*, Richel. 375, f° 219a.)

La canchons est saintisme et de *barnage* voire.
(*Cher. au cygne*, I, 3838, Hippeau.)

S'escoutes la chanson qui de *barnage* est nee.
(*Ib.*, I, 4150.)

Seigneurs, or escoutes pour Dieu qui tout crea,
Ja orres grant *barnage* dont l'enfant s'avisa,
Bien parut a celle hoeure que bon sang l'engendra.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 69 v°.)

Vous avez tous gentilz corage,
Pour bien conduire ung tel *bernage*,
Et pour parvenir a voz fins.
(*Mist. du siège d'Orl.*, 2098, Guessard.)

— Train, suite, grand train, dans les divers sens de cette locution :

Repairet s'en a joie e a *barnage*.
(*Rol.*, 3911, Muller.)

Il e li duze per, la chiere cumpagnie,
Demeinent grant *barnage*, car l'emperere est riches.
(*Charlemagne*, 205, Koschwitz.)

Hui devuns faire feste, *barnage* e grant deport.
(*Ib.*, 801.)

Une nef m'apareilleroiz ;
Si m'i metez or et argent,
Et me chargiez de vostre gent,
Que ge puisse mener *barnaige*
Comme vallez de mon aage.
(*Floire et Blancheflor*, 2e vers., 1770, du Méril.)

Et le reçoive hautement
A grant feste et a grant *barnaige*.
(*Dolop.*, 2827, Bibl. elz.)

Nos somes bien .VIIc. chevalier adobé.
Se vos nos volez tant et prometre et doner,
Dont nous poissons vivre et *barnage* mener,
Nos remandrons o vos volantiers et de gré.
(*Parise*, 1781, A. P.)

— *Bernage* se trouve encore au XVIe siècle avec le sens de famille et de domestique d'une maison :

Et furent tous les advenuz en la ville non payans taille et n'ayans industrie pour leur vie gaigner expelles et mys hors avec leur famille et *bernaige*. (1530, *Reg. cons. de Lim.*, I, 193, Ruben.)

— Suite militaire, bagage, harde :

Vous, esperitz et vertueux courages,
Plaisans, honnestes, loyaux et pacifiques,

Saillez acop de voz nobles *bernages*
Engins subtilz, caultz et scientificques.
(COQUILLART, *Poés. div.*, Bal., Quant on cria la paix à Reims, Bibl. elz.)

Bernage se disait encore au commencement du XVII[e] s. :

Le *bernage*, c'est toute la suite, train, compagnie, et équipage d'un grand seigneur, tant en sommiers qu'en autre équipage : ou bien l'appareil de la maison du roy. (NICOT.)

Wall., *barnége*, entourage, compagnie.

Nom propre, *Bernage*.

2 BARNAGE, voir BRENAGE.

BARNAIL, voir BARONAIL.

BARNÉ, *barnet*, *berné*, s. m., réunion de barons :

Mieilz voelt murir que guerpir son *barnet*.
(*Rol.*, 536, Muller.)

Atant est venuz toz li *barnez*.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23[d].)

En vint Girart o son riche *berné*.
(*Girart de Viane*, Richel. 1448, f° 15[b].)

Perdu avez du mieux de vos *barné*.
(*Agolant*, p. 172, Bekker.)

Tant qu'il fu en la sale amunt,
Ou asanblez iert li *barnez*.
(*Ren.*, 19083, Méon.)

Quant se parti de Sanse et de l'autre *barné*.
(*Doon de Maience*, 1196, A. P.)

Ameina deos Carllon e suen rice *bernies*.
(*Prise de Pampel.*, 414, Mussaffia.)

— Qualité de baron, noblesse; puissance de baron :

Fust chrestiens, asez oust *barnet*.
(*Rol.*, 899, Muller.)

Ke il vos doinst savoir et proece et *barnes*,
Et force et vasselage dont soies honnores.
(*Mainet*, p. 22, G. Paris.)

A Jhesum te commant qu'il te preste *barné*.
(*Chev. au cygne*, I, 2130, Hippeau.)

Et dient li baron : Dex te croisse *barné* !
Que moult par a en toi courtoisie et bonté.
(*Doon de Maience*, 1178, A. P.)

— Noblesse, en parlant de chose :

Si vous commencerai chançon de grant *barné*,
De Charle l'emperere, le fort roi corouné.
(*Gui de Bourg.*, 2, A. P.)

— Ardeur digne d'un baron, allégresse :

Bueves le voit, s'a tenrement ploré
Qu'il n'a de coi dont puist son cors armer
Por estre a ans a joie et a *barné*.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 7 v°.)

Contre Buevon lor signor naturé
S'en vont ensamble a joie et a *barné*.
(*Beuv. d'Haust.*, Richel. 12548, f° 140[b].)

BARNÉE, s. f., qualité de baron :

De lui tenez granz terres et granz fius en *barnee*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 31 v°.)

1. BARNEL, s. m., réunion de barons, de vassaux :

Et endurer estours et grans caples mortels,
Que vous aves souffiert et ly vostre *barnels*.
(*Chev. au cygne*, 16576, Reiff.)

2. BARNEL, voir BENEL.

BARNER, voir BARONER.

BARNESSE, -*ese*, *bernesse*, s. f., maitresse de maison, femme de qualité :

Et de maissons fors les *barnesses*
Sor les barons se font mestresses.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 181[c].)

Cil grant contes, ces granz contesses,
Cil grant baron, ces granz *barnesses*.
(ID., *ib.*, f° 214[c].)

La roine por ceste chose fu apelee Dido, c'est autant com *barnesse*, car ele estoit devant ce Elissa nomee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 155[b].)

— *Barnesse* s'employait surtout dans un sens défavorable pour dire femme de mauvaises mœurs, libertine :

Frere je sai que la *barnese*
Tant parset de la fauve asnesse
Qu'a vos molt tost s'apaiera.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 115[a].)

Vous en mentes, sire ribaus :
Je ne sui mie tel *barnesse*
Onques pour don ne pour premesse
Tel mestier faire ne vauc.
(*Li Jus Adan*, Th. fr. au m. â., p. 64.)

... Et qu'ele fu larnese
Ne si maleoite *barnesse*.
(MOUSK., *Chron.*, 13709, Reiff.)

Sachies, je ne voel pas qu'on laist
En non caloir ceste promesse,
Fait l'empereris, la *barnesse*.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 15 r°.)

Apres ce li hom s'esvilla
Et Deus la feme li moustra,
Cil li demanda ke ce fut
Et de kel mestier servir dut :
C'est une *barnesse*, dist il.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 522[b].)

Muez vaut, fait il, une meschine
Qui a humilité s'acline,
Une fole, une pecheresse,
Que ne fait une graut *bernesse*
Orgoillouse, et chaste de cors.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 5201, p. 255[b].)

BARNIL, *bernil*, adj., fort, puissant, vigoureux, énergique, viril, en parlant de personne ou de chose :

Fort et *barnil* sens doit l'om mettre az portes del cuer. (*Liv. de Job*, Richel. 24764, f° 4 r°.)

El proposement soit *bernis* li cuers de perseverer. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 106 r°.)

Soit assi en la nostre offrande li *barnis* stavletez. (*Ib.*)

Isseiz, fleves et delicieuses filles, et ne mies fil ki nen aveiz niant de force ne de *bernil* coraige. (*Ib.*, f° 81 r°.)

D'aige *bernil*. (*Ib.*, f° 85 v°.)

BARNILMENT, *bernilement*, *bernillement*, adv., en baron, courageusement, vaillamment :

Atent le Segnur, *barnilment* fai. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XXVI, Michel.) Lat. : Viriliter age.

Barnilment faites, et seit confortet vostre cuer, tuit chi esperez el Segnur. (*Ib.*, XXX.) Lat. : Viriliter agite.

Barnilment t'estuet cunteuir
Ou ici t'estuvrat perir.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 725, Roq.)

Mais si nos *bernilement* restons en la bataille. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 130 v°.)

Anz restappet *bernilment* et si sostignet nostre Signor. (*Ib.*, f° 126 r°.)

Bernillement. (ID., *ib.*, ms. cité par Ste-Pal., p. 319.)

BARNISIER, v. a. ?

Li cuens et la contesse dient que chil de Gamaches *barnisierent* leur fié a Martaigneville et de la visconté le conte et la contesse de Pontieu. (1247, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 401 r°.)

BARNISSEMENT, voir GARNISSEMENT.

BAROCEOR, adj. ?

A. sage home mout *barocierre*
Vient leans a l'ostel bon erre.
(*Dou Larron qui se maria*, ms. Chartres 620, f° 133[b].)

1. BAROCHE, s. f., exprime l'idée de fléau :

Grand yvrongne, detestable traistre et meschant pendu, duquel la venue n'a apporte au monde que toute meschanceté, malheureté et *baroche*. (CALV., *Lett.*, I, 313, Bonnet.)

Nom propre, *Baroche*.

2. BAROCHE, voir BASOCHE.

BAROCHEE, *boyrechee*, s. f., sorte de mesure :

Item, sept *boyrechees* et demi de gardeches a paier en caresme chascun diemenche de caresme par esgaux parties. (1408, Gr. Gautier, f° 248 v°, Arch. Vienne.)

Barochees de sablon. (1463, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Boirochée est encore usité dans la Vienne, arr. de Poitiers, et dans les Deux-Sèvres.

BAROICHAGE, voir PAROCHAGE.

BAROIEMENT, *barr.*, -*oyement*, s. m., réplique faite aux raisons de l'adversaire :

Apres tous *barroyemens* d'excepcions perimaulx on doit dire... (BOUT., *Somme rur.*, l. I, f° 62[d], éd. 1486.)

1. BAROIER, *barroier*, *baroyer*, *barroyer*, v. n., proposer ses raisons, répliquer aux raisons de la partie adverse :

Et de dire en avant que dusques as replications il n'est pas mestiers en cort laie, porce c'on ne *baroie* que une fois cascunne partie. Noz apelons *baroyer* les raisons que li deffenderes met contre ce qui li est demandé et les raisons que li demanderes met contre les deffenses au deffendeur. Mais, en le cort de crestienté, *baroient* il par taut de fois comme il font reteune, que il apeleut protestation. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, VI, 1, Beugnot.)

Noz apelons *baroier* les resons que l'une partie dist coutre l'autre, apres ce que les exceptions dilatoires sont passees, si comme cascune partie alligue resons de droit ou de fet ou de coustume, por conforter s'entention. Et sor exeptions dilatoires *baroie* ou bien aucune fois. (*Ib.*, VII, 15.)

Pot ou bien veir c'on pot bien *baroier* sor autres exeptions dilatoires. (*Ib.*)

En denunçant ou en *barroiant* meireut avent que... (Oct. 1294, *Lett. de Byatriz, veuve de Hug. D. de Bourg.*, Sept-Fonts, Val des Choux, Ainay-le-Duc, Arch. Allier.)

En *barroiant* et exceptant que cum li priours, doudit prioré fust et haust esté par lon temps en saisene.... (Vig. S. Clém. 1299, S. Benigne, Combertault, 23, Arch. Côte-d'Or.)

Encore use on que apres jour de monstree, qui *barroie* une fois de chose qui touche au fait, il ne pu plus *barroier*. Et se il propose la seconde barre, et il en chiet, il pert la proprieté. (*Anc Cout. de Champ.*, LII, Nouv. Cout. gén., III, 218.)

2. **BAROIER**, *barr.*, *barroiier*, *bareer*, v. a., piller :

La commença le pais mout a mener a sa volenté, *barroier* les viles ou ardoir, occire les hommes et mener en prison. (G. DE TYR, XI, 25, Hist. des crois.)

Mout *barroierent* et destruirent cele cité en meintes manieres. (*Ib.*, XX, 6.)

Chil fisent lor chevauchie, si *barroiierent* la ville de Saint Edmont et gaagnierent moult proie par la tierre, et puis s'en repairierent a Londres. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 198, Michel.)

Il mistrent le feu ez villez et ardirent tout, pristrent la gent et *bareerent* tout le pais. (*Godefroi de Buitton*, Richel. 22495, f° 20c.)

BAROIS, *bairrais*, s. m., moyen déclinatoire :

San nulz debets et san nulles *bairrais*. (1316, *Terrier de S. Vinc.*, Richel. l. 11025, f° 20.)

Nom propre, *Barrois*.

BAROL, *barrot*, s. m., sorte de mesure :

.X. muids de caulz et .XX. *barrotz* de savelon. (1459, *Dev. p. la reconstr. de la cathéd. de Noyon*, Arch. Oise.)

Cf. BARAL.

BARON, *barun*, *barrun*, suj., *ber*, *bers*, *beir*, *bier*, *biers*, *beur*, *bez*, *bars*, *barons*, s. m., homme distingué par sa naissance, par ses hautes qualités et surtout par sa bravoure :

Iço vus mandet Carlemagnes li *ber*.
(*Rol.*, 430, Müller.)

Car m'eslisez un *barun* de ma marche.
(*Ib.*, 275.)

Rollanz li *ber* le pluret, si l'duluset.
(*Ib.*, 2022.)

Chevalchiez, *bers*, nul de nus ne vus falt.
(*Ib.*, 3341.)

Uns *bers* fu ja en l'antif pople Deu, e out nom Helcana. (*Rois*, p. 1. Ler. de Lincy.)

Ne te poz pas a lui cupler, kar tu es vadlez, e il est un merveillus *bers*. (*Ib.*, p. 65.)

Veez quel *barun* nostre sire ad eslit. (*Ib.*, p. 35.)

Bien i ferismes, ja mar en douterez :
Mes sor trestoz i fu Viviens *bers*.
(*Covenans Vivien*, 1080, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Deible est l'ennemi primier
Qui l'aguete a fere pechier.
Cest mont est l'anemi secont
Qui li giete maint cop parfont ;
Li tierz ce est la char humaine
Qui plus l'asaut et le demaine.
Mult deit estre tenu a *ber*
Qui de ces treiz se puet garder.
(GUILL., *Best. div.*, 3911, Hippeau.)

Et Sanses de Borgoigne, qui est gentils et *ber*.
(*Gui de Bourg.*, 350, A. P.)

Lors se lieve en estant Horn li pruz e li *bier*.
(*Horn*, 1482, Michel.)

Moult ot ou roi Pepin tres gentill home et *ber*.
(*Berte*, 3357, Scheler.)

Et li dux le pendi, de tant fist il que *biers*.
(*Parise*, 1529, A. P.)

Mais çou que tu pues pardoner,
Pardone le : si fais que *ber*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2769, du Méril.)

Ge voil que l'en me teigne a *ber*
De maintenir droit et joustise.
(*La Poire*, Richel. 2186, f° 35 v°.)

E Meiler, le *bier* menbré.
(*Conquest of Ireland*, 2011, Michel.)

Moult estoit hardis et empernans es boins chevaliers de son cors, et se il fuist cristiens teilz *beirs* ne fuist en nul roiame. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 227 r°.)

Quant les lettres leues sont,
Dient que moult bien faites sont,
Et que cilz est courtois et *ber*
Qui ainsi les set deviser.
(*Couci*, 3081, Crapelet.)

Li nobles *bars*. (12 0, *Cart. de Bourg.*, f° 62, Droz, XVI, f° 171 r°.)

Nobles *bers*, Othes, cuens palatins de Borgoigne. (Merc. ap. S. Mart. d'été 1287, ET. D'OISELAY, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Sire de Landas et de Bouvignies, *ber* de Flandre. (4 nov. 1334, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 28 r°.)

Par ma foy ! dit Bertran, pas ne me doy doubler ;
Car li dux de Lencastre est tant gentilz et *ber*
Que faire traison ne daigneroit penser.
(CUV., *du Guesclin*, var. du v. 2391, Charrière.)

De ce temps la, il ne se trouvoit haut *ber*, qui ne pretendit tenir sa terre avec tous droicts royaux, jusques a battre monnoye. (FAUCHET, *Orig. des Cheval.*, I, 1.)

— On le trouve appliqué au Christ et aux saints :

Ço dit la geste e cil qui el camp fut,
Li *ber* sainz Gilies pur cui Deus fait vertuz,
E fist la chartre el mustier de Loun.
(*Rol.*, 2095, Müller.)

Seet vos tuit, escotet la leçun
De saint Estevre lo glorius *barun*.
(*Ep. de St Est.*, Stengel, *Ausgaben*, 1e liv., p. 69, 1881.)

L'iglise de la mere Dé
E de saint Pere le *barun*.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 966, Michel.)

De saint Pere le bon *baron*.
(ID., *ib.*, II, 6919.)

A haute voiz s'escrie : *Ber* saint Denis, aidiez !
(J. BOD., *Sax.*, CXXX, Michel.)

A tiex larrons le *bez* saint Joces
Puist or donner male aventure.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 209d.)

Et prient saint Michel le *ber*.
(*Vision St Paul*, Richel. 19525, f° 11c.)

Cil *beur* soufri pour Dieu del siecle la moleste.
(HERMAN, *De Saint Alexit*, ap. Dinaux, *Trouv. brab.*, p. 363.)

— Mari :

Une nuit dormoit en son lit
Lez son *baron* par grand delit.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 91d.)

Sa feme et s'espose et s'amie
D'une des costes del *baron*
Faistes a vostre faiçon.
(*Floire et Blanceflar*, 2e vers., 792, du Méril.)

Baron li vourent doner un roi de paiiens, mais ele n'avoit cure de marier. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 301.)

Et vous, me sire, Thiebaut, estes mes sires et mes *barons*, et vous, sire vallet, estes mes freres. (*Comtesse de Ponthieu*, ib., p. 212.)

Si serons nos fait ses *barons*.
(*Ste Leocade*, Richel. 19152, f° 21a.)

Une feme de coi ses *barons* doutast que il ne fust cous. (*Descript. lapid.*, ms. Berne 113, f° 170a.)

Por ce que proece en lui naist
Plus k'en autrui, ma dame plaist
K'il soit ses sire et ses *barons*.
(*Chev. as .II. esp.*, 5515, Foerster.)

As ensaignes quant la seras
Ton *baron* illuec trouveras.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22925, f° 6c.)

Se li *barons* et li femme ont acquis ensanle hyretage. (1320, *Cop. des chart. des rois de Franche* p. 31, Arch. S.-Quentin.)

Quant une fille mengue par coustume lait bouly a la paielle, voulontiers pleut a ses nopces. Elle ainsi a *baron* merancolieux et songart. (*Evang. des Quen.*, p. 108, Bibl. elz.)

Quant l'en baptise quelque enfant, soit filz ou fille, se la fille a deux parins, elle ara deux *barons* ou plus, et ainsi, se le fils a deux marines, et il vist eage d'homme, il aura deux femmes. (*Ib.*, p. 111.)

LA FEMME.

Sa, me voicy, mon *baron* ;
Que vous plaist il que je face ?
(*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 213.)

— Dans un sens péjoratif, à peu près comme on dit quelquefois aujourd'hui *homme* :

Je les deslongerai bien de la ou ilz sont avec leur *baron* et leur putain derriere (1395, Arch. JJ 147, pièce 283.)

Entre autres titres, le feld-maréchal prince Charles-Joseph de Ligne portait celui de premier *ber* de Flandre.

Patois de Lille et de ses environs, wallon, namurois, *baron*, mari ; est tombé en désuétude en liégeois.

Cf. BER.

BARONAIL, *barnail*, s. m., assemblée de barons, baronnage :

Diex gart le roi de Franse, et tout sa compaingnie,
Et la roine greignor, que Dex la beneie,
Et trestout son *barnail* et sa chevalerie.
(*Le Privilege aux Bret.*, Richel. 837, f° 191a.)

Si salu tout son *baronail*.
(*Ib.*)

BARONAILLE, *barronn.*, s. f., baronnage :

D'Engleterre et de Cornuaille
I ot moult rice *baronaille*.
(CHREST., *Erec et En.*, Ars. 3319, f° 293a.)

Quant Godefrois li ber ot prise la bataille
Et fait son sairement devant la *baronaille*
Il demande ses armes.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 50c.)

Quant Ciperis lez voit s'en rit sus se ventaille,
Au roy de France a dit : Vechi grant *baronnaille*,
Regardes vos nepveux com chascun fiert et maille.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 111 v°.)

Baronaument, adv., comme un baron, à titre de baron :

Le privilège de se delivrer *à congé de personne et de menée* dans une barre du duc de Bretagne étoit une marque de tenir *baronaument*. (Note de P. Hevin, sur les *Coutumes générales du pais et duché de Bretagne*, éd. 1746, p. 89.) Impr., *baroneaument*.

Baroncel, *-ciel*, s. m., dimin. de *baron* dans le sens de mari :

La dame fist crier par le castel
Que n'i ait dame ki ne s'en isse isnel
Et si emportent toot quankes lor est biel,
S'ira cascune veir son *baroncel*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 28 r°.)

Barone, s. f., trad. *virago*, femme :

Quant Adam de dormir leva
Et celle joste lui trova,
Ceo est, fist il, bien dire l'os,
Os qui est formez de mes os
Et char de ma char reformee ;
Icete est *barone* nomee,
Eossit pour voyr la nomeron,
Quar el est prise de baron.
(Mace de la Charite, *Bible*, Richel. 401, f° 2°.)

Baroner, *-eir, barner, berner*, s. m., baron :

Vengez vos, sire, des paiens d'outre mer,
Qi ont ocis la flor de vos *barner*.
(*Rol.*, ms. Châteauroux, f° 65 v°, Meyer, *Rec.*)

Li *baroneirs* et sui aident. (20 oct. 1274, *Collect. de Lorr.*, vol. II, pièce 30, Richel.)

— Corps des barons :

Qant fu armez le bachelier
Il dist, oiant tot le *berner*.
(*Hercule et Philemenis*, Richel. 821, f° 5b.)

Baronerie, *baronn.*, s. f., qualité de baron :

Tenir en *baronnerie* s'entend proprement, tenir du roy immediatement, avec tiltre de baron : mais il se prend icy pour tenir audict tiltre de baron d'un seigneur qui peut avoir des barons tenans de luy, comme du duc ou comte. (Bout., *Somme rur.*, I, 76, note, éd. 1611.)

— Domaine d'un baron :

Declarations des *baronneries*, pairies, fiefs, arriere fiefs et nobles tenemens estans en la comté de Boullongne. (*Doc. de* 1477, Arch. Boulogne.)

Et si devoit outre avoir ledict roy de Navarre les *baronneries* de Montpellier et Homelaz. (Belleforests, *Chron. et ann. de France*, Charles V, 1365.)

Baronial, s. m., baronnie :

Et assy nous requeneussent en toutes justices, altes, moiennes et basses et altres seignories, chastellenies et *baronialz*. (3 nov. 1313, Thiron, Arch. Eure-et-Loir.)

Baronie, s. f., réunion de barons, de guerriers :

Entour eus ot grant *baronie*
Ki leur tenoient conpaignie.
(*Renart li nouvel*, 73, Méon.)

— Vaillance de baron, noble courage :

Ce jor mostrerent li Franc lor *baronie*.
(Raimb., *Ogier*, 1188, Barrois.)

Plairoit il vous oir .iii. vers de *baronie* ?
(*Elie de St Gille*, 3, A. T.)

Le duc Rollan on tant ait *baronie*.
(*Ger. de Viane*, 1304, Bekker.)

Ahi ! Soliman sire, la gens est mal baillie,
Hisdens les fius est mors ou tant ot *baronie*.
(*Chans. d'Ant.*, II, 647, P. Paris.)

Engerrans de Saint Pol a la chere hardie
Monta premiers amont (ce fut grant *baronie*).
(*Conq. de Jerus.*, 3153, Hippeau.)

Comment as nom et de quelle lignie
Tu es estret, qui tant as *baronie*.
(*Otinel*, 1256, A. P.)

— Train de baron :

La out grant feste demenee,
Grant despense, grant *baronie*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7039, Michel.)

Barouette, voir Birete.

Barquegnerie, voir Barguignerie.

Barquer, v. a., conduire dans une barque :

A Jehan Anscheron, notonnier, la somme de quarante cinq livres seize solz huit deniers tournois, à luy ordonnez par ledit seigneur le 6e jour dudit mois d'octobre au dit an, pour avoir mené et fait mener par eau durant le moys de septembre dernier passé ledit seigneur et plusieurs autres, depuis Tours jusqu'à la Menistre, ou il *a barqué* luy et 20 hommes, l'espace de 11 journees entieres. (1470, *Compt. de L. XI*, ap. Laborde, *Emau.c.*)

Affin d'assister nostre dicte armee de victuailles et eaues, *barques* par le canal de laditte Goulette. (1535, *Pap. d'Et. de Granveile*, II, 364.)

Barqueresse, *barquaresse*, s. f., batelière, femme d'un batelier :

Barquaresse. (*Liv. de la taille de* 1292, ap. Geraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

Barquier, s. m., batelier :

Charretiers, *barquiers* et autres voituriers. (1498, *Ord.*, XXI, 131.)

Barquigne, voir Bargaigne.

Barrager, s. m., celui qui reçoit le droit de barrage :

Aux *barragers*, huict sextiers de vin. (*Charg. que l'ab. de S. G. des Prés devoit acquitter le jour de S. Vinc.*, Richel. 12838.)

Barraquin, s. m., sorte de vase, de plat :

Jehan Boutart, marchant peslier demourant a Tours, six *barraquins* d'arain tant grans que petis. (1494, *Comptes du chât. d'Amboise*, Arch. KK 332, f° 40 r°.)

Barre, s. f., plant de vigne :

Pour deux cens de *barre* qui fut envoyee querir a Marant. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 96 r°, Bibl. La Rochelle.)

Il se dit encore dans l'Aunis.

1\. **Barre**, s. m., nom qu'on donnait aux Carmes à leur arrivée en France, sous le règne de S. Louis, en 1259, à cause de la bigarrure de leurs habits noirs, jaunes et blancs. La rue où ils demeuraient autrefois à Paris a conservé le nom des Barres. Ces religieux, dans la suite, quittèrent leur chape et leur manteau bigarrés, et prirent la chape blanche sur l'habit noir, qui fut changé en tanné par ceux qui embrassèrent la réforme en Espagne :

Si sont cordelier et *barré*.
(*Rose*, 12339, Méon.)

Li *barré* sont pres des beguines.
(Ruteb., *Les Ordres de Paris*, Jubinal.)

Borel, dans ses *Antiquités de Castres*, décrit un ancien couvent de Carmes qui s'appelait la *Barradiere*.

2\. **Barré**, s. m., vêtement bigarré des Carmes :

De cels aus sas et aus *barrez*
Est noz enfers mal ostelez.
(*Salut d'enfer*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 44.)

Barrochage, voir Parochage.

Barroil, s. m., barre :

E Rollanz trencha les *barroilz* de la porte. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 58b, Auracher.)

Barrois, s. m., forêt, vrille :

Quoddam foretum, gallice *barrois*. (1365, Arch. JJ 98, pièce 347.)

Nom propre, *Barrois*.

Cf. Abarros.

Bars, s. m., quartier de roc, pierre pour paver :

Fut sepellie illeques en ung *bars* de roche. (Caum., *Voy. d'oultr.*, p. 38, La Grange.)

Barseiller, voir Berseillier.

Barter, voir Barater.

1\. **Barterie**, s. f. ?

De formages, de burre, de vieserie, de lis, de filey, de lin, de *barterie*, de semenches, etc. (1320, *Reg. au renouv. de la loi*, I, f° 30 v°, Arch. S.-Omer.)

2\. **Barterie**, voir Baraterie.

Barteur, voir Barateor.

Baruchel, voir Barisel.

Baruissel, voir Barisel.

1\. **Bas**, s. m., engin de pêche prohibé :

Le *bas*, la seime espesse. (Lundi après Pâq. 1289, *Ord. s. la pêche*, ms. Ste-Gen. 1133.)

2\. **Bas**, s. m., marge :

Et fu d'ermine
La panne a sebelin *bas* noir.
(*Cher. as .ii. esp.*, 1106, Foerster.)

— *En bas*, loc., à voix basse :

Et porce qu'el fu esbahie,
Començа a paler *embas*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 30c.)

— *Du haut et du bas, en haut et en bas*, complètement, entièrement :

Se sont il mis *dou haut et dou baix* a la voluuteit l'abbausse. (1288, *Cart. de Ste-Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 6 r°.)

Promet ke n'anpacherait sor ceu *en haut ne an bas* l'abbausse ne lou couvent. (1303, *ib.*, f° 55 r°.)

Basac, *basacq, bazac* (*mettre à, au*), ruiner, détruire, anéantir, au sens matériel et au sens moral. *Être à, au basac*, être

ruiné, se trouver dans une position fâcheuse :

Las, mon Dieu, *je suis a bazac.*
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 321.)

Mal a point je le traicteroye
Et aussi quant besoing seroit
Si rudement que bien pourroit
Dire *je suis mis a basac.*
(*Therence en franç.*, f° 104^{v}, impr. Ste-Gen.)

Si rudement me picque et point
Qu'el *me met* quasi *a basac*
Et pour fournir son contrepoint
Se met dessus mon estomac.
(*Le Chasteau de labour*, 1499, impr. Ste-Gen.)

Mettez en exil charité,
Mettez chasteté *a bazac.*
(R. Gobin, *Liv. des loups raviss.*, ch. III.)

Vostre cantelle ay veu de point en point :
Dedans un sac je l'ay toute ensachee ;
Ung jour advint que la trouvay laschee,
Toute tiree et mise hors du sac ;
Je demanday qui l'avoit arachee :
C'est ung bon homme dont *il est a basac.*
(*Le Courroux de la Mort*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. II.)

Tu les sçais bien mendier a ta guise
De porte en porte et d'eglise en eglise,
Et, que pis est, pour parvenir d'*estre au basac*
Au racompter, tu metz tout en ton sac.
(*Prognostic. des Prognosticat.*, 1537, *ib.*, t. V.)

Cousturiers, adieu la baniere ;
Drappiers, *vous voyla a basac*,
Car nous avons trouvé maniere
De nous vestir chacun d'un sac.
(*Les Regrets et Compl. des Gosiers alterez*, ib., t. VII.)

De godons cinq ou six *furent mis a basacq.*
(A. Morin, *Siege de Boul.*, quatr. 40, Morand.)

basage, s. m. ?

Pour couvretures, ventrieres, espousetes et autres coses,... pour .III. paires de *basages.* (*Compt. de* 1369, Arch. Valenciennes.)

baschoue, voir Bachoe.

baschouier, voir Bachoier.

basciele, voir Baissele.

bascle, s. f. ?

Cele au furent les destres poyngz de .III. hommes coupes pur la *bascle.* (*Chron. de Londres*, 23, Aunger.)

basclette, s. f. ?

Une paire bacyns d'or, chacez al manere d'une rose, et pounsonez ovec *basclettes* en les founses. (1417, *Jocalib. prædictis*, Rym., 2e éd., IX, 460.)

basclois, *baclois*, s. m., nom qu'on donnait indifféremment à tous les peuples étrangers (Roq.) :

Cil ne resemble mie Provencel ne *Basclois.*
(Th. de Kent, *Geste d'Alis.*, Richel. 24361, f° 13 r°.)

Tiebaut i verse et .xx. m. *Baclois.*
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 115, Tarbé.)

bascon, voir Bacon.

basde, s. f. ?

Vingt cinq *basdes* rouges, un escu et demi la piece, valent 37 escus et demi. (1453, *Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 336 v°.)

baselaire, voir Badelaire.

baselard, *basalart*, s. m., coutelas :

Icelui Hugonin print ung grant coustel appellé *basalart* et un bloquier. (1388, Arch. JJ 133, pièce 24.)

Que nul servaunt de husbondrye... ne porte desore en avant *baselard*, dagger, n'espee sur forfaiture d'icelles sinoun en temps de guerre. (*Stat. de Richard II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

baselarde, s. f., coutelas :

Baselardes, daggers et espees. (*Stat. de Rich. II*, an XII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

basele, voir Baissele.

basenier, -*zenier*, -*ennier*, *bazannier*, s. m., marchand ou apprêteur de peau de mouton qu'on appelle basane, marchand de souliers, spécialement de petits souliers :

Basenier, *bazenier*, *bazennier*. *Liv. de la Taille de* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*

Thomasses li *bazenniers.* (1326, Arch. JJ 64, f° 238 v°.)

Basennier qui vendent petiz souliers. (*Loirye de Paris*, Arch. Y 3, f° 5 r°.)

Il appartient au voyer de faire cueillir de chacun *bazannier* qui vendent petits souliez devant les degrez de la Mercerie..., douze deniers. (1469, *Titres conc. le voyer de Paris*, ap. Felib., *Hist. de Paris*, IV, 310.)

basiere, s. f., sorte de vase :

Lesqueles (nefs) se firent une voie entre les nefs serrees et conjointes par feu que elles portoient chascune en .II. *basieres* de fer au bec de la galee. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 381^{c}.)

basile, s. m., basilic :

Ceste a bien seurmonté le deable et sa convile,
Ceste va bien seur l'aspe et desur le *basile*,
Ceste defoule bien et chauche se me samble
Sous sez piez le lion et le dragon ensamble.
(*Vie Ste Christine*, Richel. 817, f° 187^{c}.)

basilicoc, *basilecoc*, *bazeillecoq*, s. m., basilic, serpent :

Le *basilicoc* est li rois de toz les serpenz. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 261^{a}.)

Li *basilicos.* (*Ib.*)

Basilecoc.
(*Renart*, Méon.)

— L'herbe appelée basilic :

Ozeille, *bazeillecoq* soient semees en janvier et fevrier. (*Ménagier*, II, 46, Biblioph. fr.)

Suisse romande, *bazelico*, le serpent appelé basilic.

basir, v. n., crouler :

Ceulx qui furent sains monterent sur les muraiILes et la tirent sonner trompettes et tabourins en tyrant artillerye au travers de la ville comme si tout deust *basir.* (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 59 r°.)

Fit decharger son artillerie, dont il avoit grousses couvlevrines a roe et canons serpentins, tellement qu'il sembloit que tout *basist.* (Id., *ib.*, f° 125 v°.)

— *Basi*, part. passé, employé fig. pour dire ruiné, mort :

Dois je point desjuner ?
Un peu de brouet a humer ?
Je suis *basi*, se Dieu ne m'ayde !
(*Test. de Pathelin*, Jacob.)

Ha ! Nostre Dame de Montfort !
Le bon maistre Pierre est *basi.*
(*Ib.*)

Poitou, *basir*, disparaître, s'évaporer, mourir.

basliere, voir Bassiere.

basnaie, voir Panaie.

basoche, *baroche*, *bazauge*, *besoche*, *bazeuge*, s. f., église, basilique ; palais dans l'exemple suivant :

Dun soen li tendoit (l'empereur)
Riches dons, quar moult le douta ;
Mes Martins reiusé tout a.
Sis palois esteit apelez
Ce que la *besoche* apelez.
(P. Gatineau, *Vie de St Mart.*, p. 55, Bourassé.)

Ce mot s'est conservé en ce sens dans un grand nombre de noms de lieux :

La Baroche-Gondoin (Mayenne), *La Baroche-sous-Lucé* (Orne), *La Baroche-du-Zel* (Haut-Rhin), *La Basoche-Gouet* (Eure-et-Loir), *Basoches-en-Dunois* (Eure-et-Loir), *Bazauges* (Charente-Inférieure), *Bazeuge* (Haute-Vienne), *Bazoges*, *Bazaulges* (Nièvre).

A Tours, l'église *Saint-Martin de la basoche*, en lat. Sancti Martini basilica. (*Suppl. aux chron. de Touraine*, p. 20.)

basouille, s. f., bascule, bateau percé destiné à contenir, conserver ou conduire du poisson d'eau douce vivant, vivier flottant, compartiment, case de vivier flottant :

Sur *basouille* de tout poisson, .xx. s. t. 1561, *Lettres patentes de Ch. IX*, par lesquelles est accordé aux Marchands Fréq de lever aide et denier pendant quatre ans, sur les denrées et marchandises dont le détail est donné, impr. Orl. 1678, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 322.)

1. **bassant**, *baussant*, *raussant*, s. m., désigne les armes ou armoiries de la cité de Metz :

Escusson dou *bassant* de nostre citeit. (1394, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 452.)

Il doit faire faire denier de douze denier piece, ou le corps sainct Estenne, en genoil, seroit entre doulz escussons du *bassant* de nostreditte citeit. (1405, *ib.*, 581.)

Suz queilz florin l'image de saint Estenues, premier martir, estant tout droit, doit estre d'une part et le *bassant* de nostre citeit de Mets d'autre part. (1415, *ib.*, 714.)

Le *raussant* de la cité. (1424, *ib.*, V, 21.)

Le *baussant* de la cité. (1434, *ib.*, V, 316.)

Cf. Baucent 2.

2. **bassant**, voir Baucent.

1. **basse**, s. f., vase en bois qui contient une demi-charge de vendange, et est fait avec du merrain ; on l'accroche de chaque côté avec une anse formée d'une

hart sur le bât du cheval. Une *basse* pleine de vendange devient un *coutret*, deux *coutrets* forment une somme. (Poey d'Avant.)

Quatre *basses*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 96 v°, Bibl. La Rochelle.)

Parce qu'elle vouloit mener une sienne jeune fille oudit voyage, son gendre, sa fille et deux de leurs enfants, leur estoit besoing avoir des cordes pour lyer des *basses* sur une mulle, pour dedans icelles mettre lesdits petitz enfans. (1555, *Informat.*, S. Benoit, S. Aquitaine, S. Didier, Arch. Vienne.)

Aunis, *basse*, cuve en bois qui sert à transporter la vendange.

2. **BASSE**, voir BAIASSE.

BASSEIN, adj., plus bas, inférieur :

Si fist il Bertheron la suseine et Bertheron la *basseine* citee murees eyant portes et barreres et cerrures. (*Bible*, Richel. 1, Paralipom., ch. VIII, v. 5.)

Cf. wallon, *bassenne*, ravin.

BASSELAIRE, voir BADELAIRE.

BASSEPINIERE, s. f., nom d'herbe :

La *bassepiniere* est celle herbe que nous avons nommee en un autre endroict pin de terre, ou l'ive artetique. (GREVIN, *Des venins*, I, 37, éd. 1568.)

BASSET, -eit, *baisset, besset, basest, bezet, bacet*, adj., dim. de bas :

Hanche *bassete*, blanc et vermeil le vis.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 14d.)

En la sale qui ert grant et lee
Et *bassete*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 200c.)

Levre sanguine .1. poi *bassete*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 139a.)

Li quens li fist *baseste* chiere.
(*De la dame Escolliee*, Richel. 19152, f° 44 v°.)

Lez .1. estroit sentier *basset*.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86b.)

Il l'apela en *bassete* voiz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 33a.)

Et la dame respont a *bassette* reson.
(*Gaufrey*, 5372, A. P.)

Deux bacins paraux d'argent blanc, *bezez*, aux armes de M. le dauphin. (6 mars 1385, *Compt. du R. René*, p. 193, Lecoy de La Marche.)

Deux petis chandeliers d'argent blanc *bassez*, pesans 1 marc. (*Ib.*, p. 194.)

Basset, adj., appartient encore à la langue moderne dans quelques acceptions.

— *En basset*, à voix basse :

Et li priai *en bacet*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 45,17.)

Ou que il voit Berart, *en basset* li escrie.
(*Gui de Bourg.*, 3303, A. P.)

Nayomes apelle *en basset* le portier.
(*Gaydon*, 9794, A. P.)

Ses chevaliers apele *en basset* coiement.
(*Gaufrey*, 4935, A. P.)

Qui *en basset* li demanda.
(*Couci*, 2866, Crapelet.)

A Dieu le commanda, tout *en basset*, en plourant tendrement. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXVI, Jacob.)

Il ne laissa point de jouer de sa harpe *en basset*. (*Percef.*, vol. III, ch. 41, éd. 1528.)

— *Basset*, adv., dans le même sens :

Basset salue le roi li dus gentilz
De Damedieu le roi de paradis.
(*Les Loher.*, Ars. 3143, f° 52f.)

Puis dist entre ses dens, *basset* et coiement.
(J. BOD., *Sax.*, LXXV, Michel.)

Puis dit *basset* que nus ne l'entendi.
(*Jourd. de Blaivies*, 784, Hoffmann.)

Chantant *baisset* retruanges et novialz sons. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 257 v°.)

Et dient *basset*. (*Lancelot*, ms. Frib., f° 98b.)

Il respont *basset* qu'il ne mangera pas or. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 82d.)

Il dist *besset* que nuns qui fust en la neif ne l'antandi. (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 51a.)

Li .I. a l'autre a dit *basset* en conseillant.
(*Doon de Maience*, 5877, A. P.)

— S. m., tablette ou pierre d'un lavoir:

Le *basset* d'un lavoir. (1522, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Suisse rom., Fribourg, *basset*, adj. « Des haricots *bassets* »

En Bret., Côt.-du-N., on emploie *basset*, subst., pour dire petit tabouret : « mets-toi sur le *basset* ; un petit *basset*. » Perche, *basset*, sorte de commode qui a des portes.

BASSETEMENT, -ant, -ettement, -ectement, *basc.*, *baiss.*, adv., dans une posture basse, inclinée :

Li cuens Ger. a regarde aitant
Desoz la raime del bois *bascetement*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 156e.)

Desous le raine du bos *bassetement*.
(*Ib.*, ms. Carpentras 401, f° 1 r°.)

Li dux le voit le cief *bassetemant*,
Ben set q'il dort a malaise forment.
(RAIMB., *Ogier*, 11595, Barrois.)

— A voix basse, tout bas :

Entre ses dens a dit *bassetement*.
(*Auberi le Bourg.*, Richel. 859, f° 45c.)

Lors dist li uns a l'altre *baissetement*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 297.)

Aussi se taist comme il fust mus
Et a huchiet *bassettement*,
Et la pucelle isnelement
S'est traite vers l'uis quant l'ouy.
(*Couci*, 4535, Crapelet.)

Sy respondit *bassectement*. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 151, Barrois.)

BASSEUR, *baisseur*, s. f., état de ce qui est bas :

Selon la haultesce ou la *basseur* de la terre. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, f° 170d.)

Haultesse n'est point sans *baisseur*, comme on scet dire, moutaigne n'est point sans valee. (*Intern. consol.*, I, 10, Bibl. elz.)

La hauteur et la *basseur*. (MAUM., *Eur. de S. Just.*, f° 252 r°, éd. 1594.)

Apres tou chapellet d'amours spirituelle, ame devote, te couvient mettre la viollette de mars qui siguifie humilité pour sa *basseur*, pour sa couleur, pour sa beauté et pour son odeur, pour sa *basseur*, car elle a la fleur et feulles plus pres de terre que les aultres fleurs. (*Chappelet de Virginité*, de la Viollette de mars, F. Godefroy.)

Le soucy, se tournant de toutes partz la ou il (le soleil) va, despuis oriant jusqu'en occidant, s'ouvrant aussi ou clouant, selon sa hauteur ou *basseur*. (BRANT., *Des Dames*, Marguerite de Nav.)

— Au sens fig. et mor. :

Cecy (pour vrai) n'a merité le tiltre
D'envoy, de lay, d'elegie, ou d'epistre :
Mais s'il te plaist, nonobstant sa *basseur*,
Le recevoir en gré sous la douceur
Qui est en toi par nayve coustume,
J'estimerai avoir fait un volume.
(CL. MAR., *Epist. perdue au jeu*, éd. 1731.)

Que la *basseur* de l'aage expose les princes a recevoir injure. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 147, éd. 1552.)

Façon de vivre, ou plus la *basseur* est egale,
Leur loy tousjours courante oncques permettre [peust
Qu'aux uns quelque grandeur plus qu'aux autres [ne feust.
(JOD., *Œur. mesl.*, Disc., f° 137 v°.)

Dans le Poitou, Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, *basseur* signifie profondeur : « Tu ne toucheras pas le fond de la source, à cause de sa *basseur*. »

BASSIE, s. f., tablette ou pierre d'un évier de cuisine ; égout qui porte au dehors les eaux sales d'une maison :

Les esgouts apportent aussi beaucoup d'incommodites, soit de *bassie*, par l'immondice, soit d'eschinaud ou de couverture. (MAUDUIT, *Cout. de Berry*, tit. XI, art. 2.)

Il est resté avec cette signification dans le Berry et dans le Bourbonnais :

La limite entre la paroisse de Palluau et celle de Villebernin passait par le trou de la *bassie* d'une maison de la famille Pocquet. (JAUBERT, *Gloss. du centre de la France.*)

Dans les Ardennes on dit *bassyé* pour désigner les latrines.

En Poitou, *bassée* signifie vase en pierre ou en bois où mangent certains animaux, principalement les porcs :

Une *bassée* et une baillette. (1772, Ste-Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

On dit proverb. : Ils mangent à la même *bassée*, quand maîtres et valets mangent à la même table. Cette signification a principalement cours dans les Deux-Sèvres, arr. de Parthenay, dans la Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, où l'on prononce *bassaie, bassie*. Dans la Vienne, cant. de Moncontour, on dit aussi *basseu*.

BASSIER, adj., bas :

Puis si me dit chiere *bassiere* :
Beau clerc, faittes nous bonne chiere.
(*D'un Clerc qui vouloit aller en enfer*, ms. Gand, f° 15 r°.)

Lieux *bassiers* et humides. (L'ESCLUSE, *H. des plant. de Dodoens*, III, 39.)

BASSIERE, *baissiere, bessiere, basliere*,

s. f., lieu bas, vallée, et spécialement lieu bas et marécageux, plein de broussailles :

En la *bessiere* ad une plaine,
Environ est granz la champaine.
(*Rou*, 3e p., 515, var., Andresen.)

Il regarde en une *bassiere*,
Si a veue mainte baniere,
Et se hausse sus les estrieux
Affin qu'il y regardast mieulx.
(GACES, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 28 r°.)

Le temps est dur et sec qui fait le bestail traire aux *bessieres* et aux prez. (*Percef.*, VI, 30, éd. 1528.)

Par les *bossieres* des champs le sang decouroit a maniere de ruisseaulx. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 9, f° 154 r°, éd. 1515.)

Le demeurant de la planure, pour ce qu'il estoit en pendant, quand la mer croissoit, regorgeoit contre mont, tellement qu'elle inundoit une partie de celle *baissiere*. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 370 r°.)

— Porte d'écluse :

Consent ke li abbes et li convens les pussent faire, ventaus. . *bassieres*. (1281, *Cart. du M. S. Martin*, Richel. l. 5478, f° 124a.)

— Sorte de couverture :

Ung chariot estoffé de *bassiere* et coussins pour ms. l'abbé de S. Bertin. (1580, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un marchand de drap de soye livre estoffes pour *bassieres* de chariots. (*Ib.*)

En Poitou, Vienne, cant. de l'Isle Jourdain, Adriers, *baissière* désigne l'endroit le plus bas d'un champ qui reçoit les eaux des sillons, la partie la plus profonde d'une vallée. Dans le canton de Chef-Boutonne, on dit *baisse*.

Littré enregistre *baissière* comme terme d'agriculture signifiant enfoncement qui, dans une terre labourée, retient l'eau de la pluie.

Nom propre, *Bessieres*.

BASSINAGE, *bachinage*, s. m., lieu d'où sourdent plusieurs sources, bassin où elles se rendent :

Nous, six hommes de la ville de Douai, confessons que damoiselle....... nous a accordé de pooir descherger sur sa seigneurie de Lambres, empres le fontaine et *bachinage* dudit Lambres toutes les marles et sablons que ladite ville polra lever sur sa dite seigneurie, et d'illec les pooir faire chergier sur baquetz et faire conduire et admener le loing le fillet qui vient dudit *bachinage* et fontaine jusqu'au wez de Pluchy. (*Titre de la ville de Douai*, 23 nov. 1545, Arch. Douai.)

— Droit qu'on prélevait dans une bassine sur le sel et autres denrées :

Que lesdis religieux voloient prendre, recevoir et lever par eux ou leurs deputes *bassinage* du seel que ou amenoit et amene a cheval ou a brouette. (*Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 48 v°.)

BASSINET, *bachinet*, s. m., soldat armé de casque et de cuirasse :

Ilz avoient ja envoié devant quatre cens *bassines* pour le garder de leurs ennemis. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 106, Bibl. elz.)

Se assemblerent en la prarie de Lusignen moult grant foison de gentilz hommes, lesquelz furent nombrez a quatre mille *bassines* et cincq cens que archiers, que arbalestriers. (ID., *ib.*, p. 211.)

Vint le comte de Bar en l'ayde du duc, a tout .IIIc. *bachines* et gens tres bien estoffes. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, v, 35, Xav. de Ram.)

Les éditeurs ont cru que c'était le mot *bassine*.

BASSINIER, s. m., celui qui fait une quête avec un bassin :

Au bassin ordonné a faire la queste de l'euvre de l'église parochiale de Nostre Dame de ladicte ville, ilz peuvent commectre quatre personnes, et a chacun des autres bassins de queste, qui sont six ou sept, ilz peuvent commectre deux personnes, lesquelz *bassiniers* se doivent tenir es portes des esglises et amassent ce que l'on veut donner pour Dieu, et chacun en rende compte. (1463, *Ord.*, XVI, 183.)

BASSOIET, s. m., banc très bas :

Dous couvertures de let, un *bassoiet*, un banc, une table, dous fourmes. (1330, Fontevr., anc. tit., 205, Arch. M.-et-Loire.)

BAST, *baast*, *baat*, *bas*, s. m., employé dans la loc. *de bast*, par bâtardise, bâtard :

Fille de *bast* le riche duc Basin.
(*Auberi*, Hist. litt., XXII, 320.)

Uns siens fiuz de *bast*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 206b.)

En ce temps estoit archevesque de Rains un preudhomme qui avoit nom Arnoul. Frere avoit esté le roy Lothaire de *bast*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Hues Capet, P. Paris.)

Pour ce, la donna il par mariage a un fils de *bast* le roy Phelippe, que il avoit engendré en la contesse d'Angiers. (*Ib.*, Du premier roy Phelippe, VII.)

Mainfroy, qui estoit fils l'empereur de *bast*. (*Ib.*, Saint Loys, XXIV.)

Estoit filz au seigneur de Monfaucon de *baat*. (JOINV., *S. Louis*, LXV, Wailly.)

Se bourgois de cheste ville a enfans de *bas*. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 59.)

Ses filles de *bas*. (1387, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Homme de bast*, bâtard :

De Drouyn, pitance du Corbier, homme de *baast* de Madame... (1331, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 91 r°.)

BASTAGE, s. m., sorte de droit sur les chevaux :

Bastage, a certaine tolt exacted by some countrey lords for every horse that passes by them sadled, with a paksaddle though he carries nothing else ; for if he do, they take toll both for his saddle and his burthen. (COTGR.)

BASTAL, s. m., bataille, choc, battue :

Poi fu le roi qu'ains pensa as *bastaux*
Que li Franc firent as murs et as terraux.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 66, Tarbé.)

1. **BASTARD**, s. m., bâtardeau :

Pour la reparation du *bastard* qui est rompu es fossez de la ville de Beaune. (1399, *Pr. de l'H. de Bourg.*, III, 112b.)

2. **BASTARD**, adj., amateur :

Il (Neron) fu fort *bastard* des ars liberaulx, mais il usoit plus de musique que de nulz des autres. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 13 r°.)

BASTARDAGE, -*aige*, s. m., bâtardise :

Qui en *bastardage* nasquit. (LEFRANC, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 149c.)

Il est villain ou son lignaige
Vint jadis de bas *bastardaige*.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 28 r°, éd. de Genève.)

Si une femme franche a bastardz d'un homme serf, les enfans demeureront en *bastardage* et ne seront point serfz. (*Cout. de Bourbonnois*, XVIII, 6, Nouv. Cout. gén., III, 1204.)

Si un bastard, se taisant de son *bastardage*, se fait recevoir aux ordres, il payera .7. toul .7. duc .3. carlins. (*Taxe des part. cas de la boutique du pape*, p. 48, éd. 1564.)

BASTARDERIE, s. f., bâtardise :

Quar li plusior disoient, sens nule legerie,
Que Alixandres est nes de *bastarderie*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 4c, Michelant.)

BASTARDIE, *basterdie*, s. f., bâtardise :

Tix *bastardies* sont aucune fois si couvertes c'on ne pot pas bien savoir le verité. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, XVIII, 2, Beugnot.)

Et si alleggé soit countre nul tiel nee par de la que il est bastarde, en cas la ou l'evesqz doit avoir conisaunce de *basterdie* soit maundé al evesqs del lieu la ou la terre demandé est de certefier la court le roy ou le plee ent pende si come auncientment ad esté usé en cas de *bastardie* alleggé countre ceux qui nasquirent en Engleterre. (*Stat. d'Edouard III*, an XXV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Laquelle maison est venue et descendue audit hospital par la *bastardie* et mort de Jehan le Signe. (1377, Arch. MM 30, f° 72 v°.)

Au fait de la *bastardie*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9185, f° 20 v°.)

BASTARDON, s. m., petit bâtard :

Kar vil chose ert e honte e laiz
Si de neient nos sosmeton
A un neentel *bastardon*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 31985, Michel.)

Nom propre, *Bâtardon* (Normandie).

BASTART, s. m., procès :

Ilz demanderent a avoir le registre des escheances des *bastars* et des confiscations que ladite ville avoit eu. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des Chr. de Fland., III, 472.)

1. **BASTE**, s. f., panier :

Poisson sallé en *baste*. (1462, *Ord.*, XV, 520.)

— Chaton, enchâssure d'une bague, enchâssure soudée à des émaux, et qui servait à les attacher sur de la vaisselle ou sur des étoffes précieuses. « Il est ordonné que ces émaux, lorsqu'ils seront appliqués sur des étoffes, n'y seront pas cloués par leurs *bastes* ou chatons, mais cousus à l'aiguille afin qu'on puisse les défaire plus facilement pour voir s'il n'y a pas de craye dessous. » (LEROY.)

Edouard Tadelin pour une botte de cendaux de plusieurs couleurs pour facer la bordure et *bastes* dudict poele qui fut semé de .xxx. escussons des armes dudit chevaliers. (1350, *Parties pour l'annivers. du roy Phil.*, Pièc. rel. a l'Hist. de Fr., XIX, 107.)

Que toutes pieces qui auront *bastes* soudees, soit pour mettre sur soye ou ailleurs, ne puissent estre clouees, mais couzües a l'aguille. (1355, *Ord.*, III, 12.)

2. **BASTE**, s. f., fourberie, tromperie, souplesse :

Quant la batterie fiere et espouvantable fut comme cessee, ennemis préparoient l'assault, et, pour donner la *baste*, decepvoir et separer les assiegez qui se tenoient au lieu de ladite batterie attendant l'adventure que Dieu leur voldroit donner, une grosse bende d'iceulx se tira en aultre quartier, faindant volloir assaillir la ville. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCXVII, Buchon.)

Pendant qu'elles estoient en ce debat, le pape rioit en son cœur de la *baste* qu'il avoit joué a ces pauvres religieuses. (CHOLIERES, *Les Apresdinees*, v. f° 168 r°.)

Il était encore usité dans la première partie du XVIIe siècle.

Baste, tromperie. Donner la *baste* a quelqu'un, le decevoir par raillerie. (MONET, *Invent.*)

J'eus pourtant la curiosité d'aller en l'eglise, voir si l'on ne me donnoit point une *baste*. (SOREL, *Francion*, v.)

BASTEL, *baastel*, *batel*, *baietel*, s. m., petits meubles à l'usage des escamoteurs appelés aujourd'hui des gobelets ; par extension, escamotage, jonglerie :

> Aus *baastiaus* ou a un gieu
> Seroient bien demi jor droit.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 61b.)

Il n'aillent pas a cel jor as karoles ne as carreuges, ne regarder les gens de *baieteaus*. (P. DE FONT., *Cons.*, XXVII, 4, Marnier.)

Menestrelz qui font les jeux es places de *bateaux* ou d'entregietz ou d'autres choses pour leur proffit ou pour louenge du peuple. (J. DE MEUNG, *Trad. de l'Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 32 v°.)

Il vont veoir un sot ou un singe ou un enfautomeur ou as *bastiaux* ou molt de gran pechié gist. (*Mir. du monde*, ms La Sarra, p. 56, Chavannes.)

> As *basteaus*, as communes places,
> Vuil jeu que tes rois tendre faces.
> (*Clé d'amour*, p. 17, Tross.)

A joueurs de *basteaux*, .IIII. escuz, et aus menesterelz du conte d'Aucerre .VI. escuz. (1350, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 69 v°.)

Messire Olivier de Manny, chambellan du roy, pour don fait par lui a une bonne femme qui avoit joué des *basteaulx* devant ledit seigneur 16 s. p. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 184, Douet d'Arcq.)

Chevalier, joueur de *basteaux*, lequel joua devant le roy de consteaux et des taussilles. (*Ib.*, p. 185.)

L'autre dit que sa femme lui avoit respondu qu'elle n'estoit venue ne yssue d'enchauteurs ne de sorciers, et qu'elle ne savoit jouer des *basteaulx* de nuit, ne des balais. (*Menagier*, I, 147, Bibliopb. fr.)

Tous lesquels basteleurs fussent veuus en la ville de Saint Moris sur Vigenne pour jouer des *basteaulx*. (1409, Arch. JJ 164, pièce 195.)

> Je fusse joueux de *bateaux*,
> Se j'eusse ung ours ou chievre.
> (*Menus propos*, 347, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XI.)

Cf BALESTEL.

BASTELER, *bateler*, v. n., faire le bateleur, le bouffon :

> Il *bastelait*, jounit de passe passe.
> (*Lég. de Pierre Faifeu*, p. 34, Jouaust.)

Ce que j'auray prins a dire en *bastelant* et en me mocquant, je le diray lendemain serieusement. (MONT., *Ess.*, III, 5, Louandre.)

Voyla comment les medecins vont *bastelant* et baguenaudant a noz despenz. (ID., *ib.*, II, 37.)

— Perdre son temps en vaines expériences :

J'ay ainsi *bastelé* l'espace de quinze ou seize ans. (B. PALISSY, *Œuv.*, p. 388, Cap.)

Leur marché de *bastelerie* (je di bachelerie) ou de doctorerie. (H. ESTIENNE, *Apol.*, II, 178, Liseux.)

Il me faut ordinairement *basteler* par compaignie a traicter des subgectz et contes frivoles. (MONT., *Ess.*, III, 11, éd. 1802.)

Il estoit bien aise de faire *bateler* monsieur le juge. (DES PERIERS, *Contes*, LXVIII, La Monnoye.)

BASTELERIE, - *ellerie*, s. f., farce de bateleur :

Il y a partout trop plus qu'il ne faudreit de pompes, de ceremonies, de *bastelleries*. (CALV., *Instit.*, IV, 18.)

Le merveilleux passetemps que j'ay de leurs *basteleries*. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 109.)

1. **BASTER**, v. n., guetter :

> En amusant les amoureux
> Et faisant *baster* aux corneilles,
> Espoir, confort des maleureux,
> Tu m'estourdis trop les oreilles.
> (*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 225, Champollion.)

> Deux yeulx souspirant aux estoilles
> Qui dient : C'est fait quand tu vou Iras
> Et faisant *baster* aux corneilles.
> (*De l'Amant rendu cordelier*, ap. Champollion, *Ch. d'Orl.*, p. 480.)

2. **BASTER**, v. n., suffire, être suffisant :

Se il le peut prover par deus leaus garens de la lei de Rome, bien *baste*. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. LXIX, Beugnot.)

Voz faites mout grant pechies de ce que voz faites gas de moi, e bien voz dourent *baster* de ce qe vos m'aves fait si grant tort. (*Voy. de Marc Pol*, ch. CCX, Roux.)

Tout le monde ne luy *bastoit* pas (a Charles Quint), tant il estoit enclin a l'ambition et a la vengeance. (MONTL., *Comm.*, I.)

Ceste petite recapitulation *basteroit* pour avertir le lecteur ou il trouvera ce que d'avantage il pourroit desirer en ceste matiere. (DALESCH., *Chir.*, p. 214, éd. 1570.)

Encor fit il tout ce qu'il peut, et plus que ses forces n'y *bastoient*. (BRANT., *Grands Capit. franç.*, Montl.)

> *Bastent* pour appaiser de vos parents les morts
> Tant d'hommes d'Israel par la famine morts ;
> *Baste* pour vous vanger que vostre fier meurtrier
> Aye (estant de ses maux le malheureux gibier)
> Sus luy mesme acheve ces meurtres execrables.
> (JEHAN DE LA TAILLE, *La Famine*, III.)

— Impers., rester suffisamment :

> Tant qu'il nous *bastera* quelque force et vigueur
> Je me vante qu'en nous ne faudra la valeur.
> (JAMYN, *Il.*, XIII.)

— Impers., *baster de*, suffire de :

Vostre ville, la ou il y a tant de grandz personnaiges en sy grande quantité que, quant il n'y en auroit en tout le royaume de France, il *basteroit de* ce qui est dans la closture de voz murailles pour en fournir tout le royaume. (MONTL., *Lett.*, Aux Capit. de Toul, 31 mars 1567.)

— *Baster mal*, tourner mal, mal réussir :

Clovis s'apercevant toutes choses *baster mal* pour luy. (DU HAILLAN, *Est. des aff. de Fr.*, f° 18 r°.)

Je pense bien que si *mal* luy *eust basté*, et qu'il eust trouvé son pais si eslevé contre luy, qu'il n'y eust peu remedier. (MART. DU BELLAY, *Mém.*, l. VIII, f° 276 r°, éd. 1569.)

Guillaume de Vitemberg, collonel de l'infanterie allemande, apprint l'estat de chaussetier, pour survenir quand la fortune *basteroit* mal pour luy. (G. BOUCHET, *Serees*, XV.)

Quand *mal* leur *bastoit* en guerre, il en estoit perdu de joye et quand bien, desesperé de deuil. (BRANT., *Gr. Capit. estrang.*, le Prince d'Orang., I, 244, Soc. de l'H. de Fr.)

La locution *baster mal* était encore usitée au XVIIe siècle:

> Lambris qui voit des siens *baster* mal les affaires.
> (SARAZIN, *Defaite des bouts-rimez*, ch. III.)

BASTERDIE, voir BASTARDIE.

BASTERESSE, adj. f. ?

Une grosse aguille *basteresse*. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 201.)

BASTERNE, *basterna*, s. f., mot du haut-bourguignon désignant une maison de campagne :

Illi preiet son paro et si mare qe la laissessant alar deportar en sa *basterna* tot entor la villa d'Alexandre. (*De la Passion S. Eugene Virge*, Richel. 818, f° 248c.)

BASTIDE, s. f., château fort, forteresse, bastille :

Desirauz... obvier a ce que plus ne puissent grever ne domagier nos dis subgiez pour y faire mettre siege ou asseoir et tenir *bastides* environ. (1374, Arch. K 50, pièce 9.)

Citees, villes, *bastides* ou quelconques autres personnes. (24 juil. 1392, *Livre des Bouillons*, CI.)

Sur les degrez de la *bastide* saint Anthoine. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 188 r°.)

La *bastide* de Rosebourch. (ID., *ib.*, III, 200, Luce, ms. Rome, f° 88 v°.)

La *bastide* de Ardevon et Tombellaine. *Chron. du Mont S. Michel*, I, 184, Luce.)

Detenu prisonnier en la *bastide* de Saint-Anthoine. (*Chron. de Louis XI*, août 1463, ms. Clairambault, Richel.)

— Terme de fortification :

Et pour ce... s'arma l'ost et courut l'en jusques a la *bastide* des fosses. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 416d.)

— Cabane, hutte :

Et vint asseoir Craais par *bastides*, car il faisoit trop froit et trop lait pour tendre tentes. (FROISS., *Chron.*, II, 414, Luce, ms. Rome.)

Dans la langue moderne, *bastide* signifie maison de campagne et n'est guère employé que dans le Midi.

BASTIERE, *batiere*, adj. f., dont les arçons sont surmontés de « battes » destinées à affermir le cavalier :

Nus seliers ne puet coudre basane avec cordouan, ne nule autre manniere de cuirs, se ce n'est en pennel, que l'en apele *bastiere*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVIII, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

Par un sele *batiere* sali sour Walopin.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1367, Ars.)

Une siele *batiere* fist Marquesai porter :
Il saut sur Raielart.
(*Ib.*, 1365.)

Beauce et Perche, *bâtière*, bât d'un âne.

BASTILLER, voir BATEILLIER.

BASTILLON, - *illion*, s. m., bastion :

A ce sieges furent faites bastides et *bastillons*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 11, p. 515, ap. Ste-Pal.)

Montent le roch si vertueusement
Qu'ont estonné tous ceulx du *bastillon*.
(J. MAROT, *Poés.*, V, 28, éd. 1731.)

En moins d'un jour ont prins et asservy
Le *bastillon* qu'on disoit imprenable.
(ID., *ib.*)

A la premiere venue sortirent hors dudit *bastitlion* environ vingt cinq Albanois a cheval, qui allerent pour amener une proye de moutons dedans ledit *bastillion*. (*Relation du Tournoi de Nozeroi*, ann. 1519, Prost.)

BASTISON, s. f., construction :

Avis li fu qu'elle avoit
Enfanté un grant tyson
Ardent, qui la *bastison*
De la ville toute ardoit.
(CHR. DE PIS., *Dit de la Past.*, Richel. 836, fo 36 vo.)

— Instrument de pêche :

Une soule fois dedens ces jors puelent venir por pessier en ceste eawe a *bastisons*. (1218, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, fo 23b.)

BASTISSAGE, s. m., action de bâtir :

Bastisage, a frame, a composition, a building, making, framing. (COTGR.)

BASTISSEMENT, *batissement*, s. m., action de bâtir, de construire, construction :

Ou nouvel *batissement* que ledict abbé a fait en ladicte maison. (*Lett. de* 1334, ap. Félib., *Hist. de Paris*, IV, 523.)

Or lieve une nouvelle Rome
Ou l'en fait grant *bastissement*
D'ençainte et de fort fondement.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, fo 221c.)

Ces choses n'afferent au propos du *bastissement* de nostre cité. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, fo 48b.)

Bastissemens de murailles. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 9, impr. Ste-Gen.)

BASTITE, voir BAPTISTRE.

BASTON, s. m., commandement :

De ceste premiere ost vous otroy le *baston*,
Et si pri et aour a nostre Dieu Marcon
Qu'il garisse Ferrant de l'yndien Porron.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, fo 90 ro.)

— Surveillance, garantie :

Item recepte d'autres demainnes, en grains acoustumez a estre venduz avec le *baston* de la prevosté. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, fo 5 ro.)

Recepte de la value de la prevosté de Bray, ensemble les chatiens d'icelle acoustumez a estre venduz avec le *baston*. (*Ib.*, fo 6 ro.)

Les quiens chatiens ou demoinnes sont acoustumez du temps du roy estre venduz et admoisonnez avec le *baston* de la mairie. (*Ib.*, fo 62 ro.)

— Arme en général :

Reveillez vous, Piccars, Piccars et Bourguignons,
Et trouvez la maniere d'avoir de bons *bastons*,
Car veez ci le printemps et aussy la saison
Pour aller a la guerre donner des horrions.
(*Chans. du* XVe *s.*, p. 140, G. Paris.)

Si leur furent presentes leurs *bastons*, c'est assavoir les lances et les espees. (OL. DE LA MARCHE, *Traité d'un tournoi tenu à Gand*, p. 88, Prost.)

Voulges, dars et picques,
Artillerie, et tous *bastons* de guerre.
(J. MAROT, *Le Voyage de Genes*, V, 12, éd. 1731.)

— En particulier, canon, bouche à feu :

Alarme, alarme, bonnes gens,
Car les payens que nous doubtons
S'approchent comme diligens
Pour tirer de leurs gros *bastons*.
(FLAMANG, *Vie de St Didier*, p. 222, Carnandet.)

Le roy avoit bonne artillerie sur la muraille de Paris, qui tira plusieurs coups jusques a nostre ost, qui est grant chose (car il y a deux lieues), mais je croy bien que l'on avoit levé aux *bastons* le nez bien hault. (COMMYNES, *Mém.*, I, XI, Soc. de l'H. de Fr.)

Depuis que l'invention des *bastons* a feu est venue. (H. ESTIENNE, *Apol.*, I, 29, Liseux.)

BASTONCEL, - *ciel*, - *chel*, *bastronchel*, s. m., petit bâton, petit morceau de bois :

Plus qu'hum ne poet un *bastuncel* jeter,
Devant les altres est en un pui muntez.
(*Rol.*, 2868, Muller.)

En son poing porte un *bastoncel* petit.
(*Les Loh.*, ms. Montp., fo 139d.)

Des senestres mains s'apoient
De *bastonchiaus* qui ne ploient.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, fo 100b.)

E il vint encuntre lui od un *bastuncel*. (*Rois*, p. 213, Ler. de Lincy.)

Un *bastoncel* en sa main tint.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, fo 79a.)

Sor .I. laudestuef monte, qui d'or fu esmeré,
.I. *bastoncel* a pris en sa main par fierté.
(*Gui de Bourg.*, 2880, A. P.)

Et prent .I. petit *bastoncel*
Ausi comme por charpenter.
(*Dolop.*, 5778, Bibl. elz.)

Si feroient sor leur taburs
De *bastonciaus* d'espine durs.
(MOUSK., *Chron.*, 6090, Reiff.)

En sa main tint .I. *bastonciel*.
(ID., *ib.*, 13947.)

Les pointes devant sont couvertes
Et au dessouz des creneleures
De riches dras en armeures
Atachiez comme a *bastonceaus*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 18308, W. et D.)

Couvient a casenne tiretaine trois *bastonciaus* de vermel et de gausne a l'un des chiefs. (*Bans aux échev.*, OO, fo 19 vo, Arch. Douai.)

Il la feri en riant au dessous des rains d'un *bastoncel* que il tenoit. (*Grand. Chron. de France*, III, 19, P. Paris.)

Et s'ai souvent d'un *bastoncel*
Fait un cheval nommé Grisel.
(FROISS., *l'Espin. Amour.*, 213, Scheler.)

Petits *bastonchiaulx*. (J. VAUQUELIN, *Trad. de la Chron. de de Dynter*, II, 57, Xav. de Ram.)

Ung surgien garyt ung enfant de certaine blechure qu'il avoit en l'un de ses yeulx et en oste un *bastonchel*. (1432, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs, *bastronchel*.

BASTONCELET, s. m. dim. de *bastoncel* petit bâton :

Droit a l'entree de la porte,
Si voit .I. viel home ki porte
A vendre petiz oiselez
De fust, seur blans *bastoncelez*,
Colorez et bien entailliez.
(*Dolop.*, 6353, Bibl. elz.)

BASTONCHIER, s. m., petit bâton :

Et dit le dit inquisiteur que le sieur de Beaufort, chevalier, qui estoit present, avoit consenty au voulloir des mechantes femmes, lesquelles avoient esté arses comme Vauldoises, et par leur enhort avoit prins un *bastonchier*, et oingt ledit *bastonchier* et ses mains d'ung oignement qu'on luy avoit baillié ; et puis mis ledit baston entre ses jambes, qu'incontinent luy estant en la ville d'Arras, en sa maison, fust porté par l'ennemy d'enfer, la premiere fois au bois de Mofflaine, a une lieue pres d'Arras, en la vaulderie ou il y avoit plusieurs hommes et femmes. (DU CLERCQ, *Mém.*, liv. IV, ch. VI.)

BASTONEE, - *onnee*, s. f., bastonnade :

On leur donne sept *bastonnees*. (*Liv. de Marc Pol*, ch. LXIX, Pauthier.)

Et dit on que vous lui donnez
Chascun jour une *bastonnee*.
(CH. D'ORL., *Rond.*)

— Distance d'un bâton :

Puis vait ferir .I. autre del trencant de l'espee
Que la teste en vola une grant *bastonee*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, fo 66d.)

BASTONER, - *uner*, v. a., harceler, importuner :

Tant li dist li buens reis et tant le *bastuna*
Que li rei d'Engleterre li dist et graanta
Que de tute sa rente la meitié li rendra.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, fo 70 ro.)

BASTONET, - *onnet*, s. m., petit bâton :

A la fenestre droit s'en vient
Au *bastonet* qui la sostient ;
Le baston cline et ele clot,
Et Ysengrin laiens enclot.
(*Renart*, 12309, Méon.)

Un petit *bastonnet* d'ybenus (XIVe s., Laborde, *Emaux*, p. 161.)

Au bout des longes doit avoir un petit *bastonnet*. (*Menagier*, III, 2, Biblioph. fr.)

Apres les armeront des garde bras et des avant bras qui de cuir bouilly seront... et par dessus garnis au long de menus *bastonnez*. (ANT. DE LA SALLE, *des Anciens Tournois*, p. 210, Prost.)

BASTONNEUR, s. m., homme muni d'un bâton, d'une arme :

Il y aura un *bastonneur* a deux chevaux. (1317, *Ord. de Phel. le Long*, Mart., *Thes.* I, 1356.)

BASTONNIER, - *onier*, *bastenier*, s. m., homme muni d'un bâton, d'une arme :

Ancels li *basteniers*. (XIII[e] s., *Cens. de S. Paul*, f° 12 r°, Arch. Mos.)

Leur deffend icelle court qu'ilz ne aillent ou envoyent leurs varletz, *bastonniers*, courratiers, ou autres de par eulx au devant des marchans qui amenent ledit bestail en ceste dite ville de Paris, et qu'ilz ne le facent vendre par leurs ditz varletz, *bastonniers*, serviteurs ne autres personnes interposees. (1491, *Liv. vert*, Arch. Y 62, f° 29 v°.)

— Bedeau, concierge d'une église :

Maison de la chapelle sainte ou reside le conchierge ou *bastonier* du chapitre. (*Accord pour le droit d'asile entre les écherins et le chapitre de S. Amé*, Cartul. XX, f° 178, Arch. Douai.)

— *Bastonnier* des pestiférés, chargé de les veiller, de les soigner ; signification certainement ancienne quoique nous n'en ayons rencontré qu'un ex. d'un texte du Nord du commencement du XVII[e] s :

Aux curé, chapelain, medecin, *bastonier*, gardes et fossoyeur des pestiférés. (*Comptes des pestiférés pour* 1616, f° 13, Arch. Douai.)

Bâtonnier est resté dans la langue moderne avec quelques significations spéciales.

BASTONIERE, - *onniere*, s. f., presse d'ennemis armés de bâtons :

Oncles, dist Gadifer, se vostre conseil n iere,
Desconfiz serions et noz genz mis arriere,
Orains me chastiastes de ce qu'alez i ere
Mes or vos ai veu en telle *bastoniere*
Ou je ne vousisse estre por l'onor de Baviere.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 112 r°.)

.... En telle *bastonniere*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 16 r°, et ms. Richel. 368, f° 92[b].)

Mais or vos ay veu en celle *bastonniere*
Ou je ne vousisse estre por tout l'or de Baviere.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 18 v°.)

BASTORNER, voir BESTORNER.

BASTRE, adj., bâtard :

Robert li quens de Gloecestre
Qui filz le rei *bastre* dut estre.
(*Rou*, 3[e] p., 11469, Andresen.)

BASTRONCEL, voir BASTONCEL.

BASTUBE, - *a*, s. f., auberge où l'on couche ?

Li borgeis hont ordoney que uyon mesel non hayt in taverna, in masel, ne in *bastuba*, ne per cherreire, mas que per la charreyri ou li chers vont alot lo carquavel. (1371, Arch. Frib., 1[re] *Coll. de lois*, n° 48, f° 15.)

BASTUBEOR, s. m., hôtelier ?

Bastubarre que les laysieroyt bastubeir est chascone foy por XX s. laus. (1371, Arch. Frib., 1[re] *Coll. de lois*, n° 48, f° 15.)

BASTUBER, - *eir*, v. n., passer la nuit dans une auberge ?

Li bastubarre que les laysieroyt *bastubeir* est chascone foy por XX s. laus. (1371, Arch. Frib., 1[re] *Coll. de lois*, n° 48, f° 15.)

BASTUIRE, voir BATEURE.

BAT, s. m., bateau :

Que del venir ne s'est targié
Vint de conroi son *bat* cargié
Et de sa nef charge la lor
Od bon conroi de grant valor.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103[c].)

BATABLE, *batt.*, *bapt.*, adj., qui peut être battu, susceptible d'être battu :

Si trouva la ville moult foible et *batable*. (*Gest. du chev. Bayard*, l. III, c. IV.)

Engins se prindrent a jecter contre la place, et ja fut il qu'elle fut assise en bas lieu, et mal *batable* d'engins. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. III, f° 52 r°, Soc. de l'H. de Fr.)

Tant qu'en effect pour entree vaillable,
Elle n'estoit *batable* ou assiegable, (la citadelle)
Que par la ville.
(A. DE LA VIGNE, *Le Vergier d'honneur.*)

Le lieu le plus *batable*. (1506, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

C'est une cité tres fort marchande, mais elle est foible, et prenable, et *batable* de tout cousté. (G. DE VILLEN., *Mém.*, 1495.)

Puisque les François sont gens avec lesquels la raison a trop moins de force qu'il ne conviendroit, et qu'ilz sont, comme l'on dict ordinairement, plus *baptables* que traictables. (1558, *Pap. d'Et. de Granvelle*, V, 514.)

Les injures et offenses nous monstrent nostre infirmité et l'endroict par lequel nous sommes *battables*, afin de le remparer. (CHARR., *Sag.*, III, 20.)

BATAILLANT, - *eillant*, - *illant*, adj., qui aime les combats :

Que nulz n'est si bien *bataillans*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 43[b].)

Car nus n'est si bien *batillans*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 58[a].)

Tant preus, tant fors, tant *bataillans*.
(*Ib.*, 16882, Méon.)

... Nus n'est si bien *bataillans*
Se de vilonie s'apresse
Que gentillesce ne le lesse.
(*Ib.*, 6600.)

Quar il ne fust ja si vaillans,
Si hardis ne si *batillans*.
(MOUSK., *Chron.*, 3768, Reiff.)

Mult fu Otoviens vaillanz ;
Si Cesar fu plus *bataillanz*
Il nel passa pas de valur.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 87.)

La le duc de Nevers, prince meur et vaillant
On voit, et Guise aussi, le rude *bataillant*.
(CL. BUTET, *Poés.*, I, 146, Jouaust.)

— Qui a rapport à la guerre, en parlant des choses :

. Les Ajax vaillans
Convoiteux de la guerre et des faits *bataillans*.
(A. JAMYN, *Trad. de l'Iliade*, XIII[e] chant.)

1. BATAILLE, s. f., corps de troupes :

Et les *batailles* chevauchent par iqui.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 97[b].)

2. BATAILLE, s. f., meurtrière, ouverture dans les murailles, créneau :

Les *batailles* et li crenel
Furent tuit ouvré a cissel.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 19[b].)

Jusqu'a *batailles* de la tour sont venu.
(*Auberi*, p. 221, Tobler.)

Devers la porte devers terre (du chastel)
Avoit une roche drecie
Dont la *bataille* estoit trachie
Plus de .c. toises en parfont.
(*Meraugis*, ms. Vienne, f° 28[a].)

As *batailles* del mur s'est Basins apoiez.
(*J. de Lanson*, Richel. 2495, f° 20 r°.)

Conmanda qu'il le jetaissent des *batailles* de la tor aval. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 17[a].)

Recouvrir sur le boullevart, sur le moulin et les *batailles* des murailles a l'entour dudit chasteau de Sancy. (1581, Arch. Meuse, B 1815, f° 87.)

BATAILLEIS, - *is*, *bateleic*, s. m., bataille, combat :

Dedens avoit grant ferreic,
Et .i. si fier *bateleic*
Que l'ame en est toute estordie.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 423[a].)

La ot fort *bataillis* de lances a pousser.
(CUV., *du Guesclin*, 19146, Charrière.)

BATAILLEMENT, s. m., bataille, combat :

La veissiez .i. tel chapignement,
Tel prise y a et tel *bataillement*
Que li amis n'i espargne parent.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 248[f].)

Aler en efforcement d'armes pour le defendement de se terre ou pour le *bataillement* d'aucun rebelle a lui. (Fév. 1249, *Ch. de Jehane, C[esse] de Fland.* Chart., des comt. de Hain., Arch. de l'Etat à Mons.)

BATAILLEOR, - *eur*, *batill.*, *batell.*, adj., en parlant de personnes, batailleur, signification conservée ; en parlant de choses, de bataille, guerrier :

Ilec avoit grant copie d'armes et grant appareil *batailleur*. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phel. le Bel, XLII, P. Paris.)

— Fém., *batailleresse*, batailleuse :

Comment sont peries les ames *batelleresses* ? Comment sont cheu li fort d'Israhel. (*Chron. de Rains*, ch. X, L. Paris.)

Inclination et condition amoureuses plus que *batailleresses*. (*Boucicaut*, I, 2, Buchon.)

La gent françoyse aspre et hardie *batailleresse*. (BOCC., *Des nobles malh.*, f° 103 v°, éd. 1515.)

— Qui sert à la défense, fortifié :

Et prist ses armes *batillereces*. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 166[d].)

Nefs *batillereches*. (*Ib.*, f° 175[a].)

Le nef *battillereche* devant le tour des clers. (1384, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et en son ost contre les Grieux deux cens mille armez de son royaume, et trois cens mille qui luy estoyent d'autre part venus en ayde, deux cens nefs *batailleresses*, et trois cens qui portoyent vivres.

(CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3e p., ch. 15, Michaud.)

Portes *bateilleresses*. (*Inv. d'Anj.*, 8, ap. Laborde, *Emaux*.)

Galee *batilleresse*. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 110 v°.)

Navires *batailleresses*. (*La Mer des hystoires*, t. II, f° 62b.)

Il assembla cent nefz *batailleresses* partinamment garnies d'armes et de vitailles. (BOCC., *Nobles malh.*, VI, 5, f° 146 r°, éd. 1515.)

BATAILLERET, adj., dimin. de batailleur :

Il estoit homme *batailleret*. (BOCCACE, *Nobles malh.*, f° 53 v°, éd. 1515.)

Antiochus, cestuy roy *batailleret*, fut surprins de l'amour d'une pucelle. (ID., *ib.*, f° 120 v°.)

— En parlant de choses, de bataille :

Et semble que les chevaliers aient autel estat en l'ouvraige *batailleret* comme les maistres et les docteurs en autres sciences. (*Rozier des guerres*, Richel. 442, f° 66 r°.)

L'ost dudit Pharaon fut degaste en mer, qui estoit de six cents chariotz *batailleretz* et de cinquante mille homes a cheval et deux cens mille hommes de pied. (BOCC., *Nobles malh.*, f° 4 v°.)

BATAILLEREUSEMENT, adv., en combattant :

Par envie orent porparlee
Sa mort (de Jesus) et tant fu l'eure alee
Que li jors fu prochainement
Qu'il dut *bataillereusement*
Vaintre la mort de l'anemi.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 169a.)

BATAILLERIE, s. f., art des batailles :

Les armes cognissies et la *bataillerie*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 132 r°.)

BATAILLEROS, - *us*, - *eus*, - *eux*, - *ous*, - *eureux*, *bateill.*, *batill.*, adj., belliqueux, guerrier :

Forz est e *bateillerus*. (*Rois*, p. 60, Ler. de Lincy.)

Des chevaliers de tere nes
Baitellereus et foursenes.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 101a.)

Il estoit bon *bataillereus*,
En bataille victorieus.
(*Du roy Artus et de S. Loys*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 200.)

Uns autres rois Salicus s'eslevera fors, bers et *batillerous*. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 27g.)

Une gent fort et hardie et *bataillereuse*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 19b.)

Mes plus estoit *bataillereuse*
La gent qui a David servoyt.
(MACÉ DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 62c.)

Le roy est moult vaillant et *bataillereux* de sa personne. (J. D'ARRAS, *Mélus*, p. 120, Bibl. elz.)

Bellaticus, *bataillereux*. (*Catholicon*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

— En parlant de choses, propre à la guerre, qui sert à la guerre :

Toutes leur charretes, leur charios et leur autre appareil *bataillereux* tout entour eux espessement et ordeneement mistrent. (*Gr. Chron. de Fr.*, Phelippe le Bel, LVII, P. Paris.)

Es granz guerres perillouses
Et es buevres *baitaillerouses*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 68b.)

— *Auteur bataillerous*, qui raconte des batailles ; qui traite des choses concernant la guerre :

Des choses et de la sciance
Et de la saige porvoiance
Que li autour *bataillerous*,
Li saige et li viguerous
En lor livres par grant sant mirent.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 67d.)

BATAILLEUSEMENT, *bataileusement*, *batilleusement*, *baitailleusement*, adv., vaillamment, courageusement :

Bellaciter, *batilleusement*. (*Gl. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Bellatice est *bataitleusement*. (*Catholicon*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Elle pour garder et deffendre son pais print armes au lieu de son filz et exerça l'œuvre de chevalerie en telle façon que par sa prouesse *bataileusement* elle conserva et deffendit son royaume d'Assirie contre ses ennemis. (CHAMPIER, *La Nef des dames vertueuses*, de Semiramis.)

1. **BATAILLIER**, - *tailler*, - *tailer*, - *tatier*, adj. et subst., combattant, guerrier :

Et li autres Hernaus, l'orgueilleus *bataillier*.
(*Aye d'Avign.*, 1801, A. P.)

Guilleaumes *Batailliers*. (XIIIe s., *Cens dus au Chap. de Bourges*, paroiss. S. Urs. et S. Jean des Champs, Arch. Cher.)

Les forz, les prouz, les *batailliers*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 7b.)

Dames sont le desduit des princes,
La regle a tous bons chevaliers
L'honneur et l'estat des provinces,
L'espoir aux vaillans *batailllers*.
(*La Louenge et beauté des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VII.)

Princesse des cieulx glorieuse,
Batailllere victorieuse.
(*Devote orais. a Nostre-Dame.*)

— En parlant de choses, de guerre, propre à la guerre :

Sus la tour *batailere*.
(*Prise de Pampel.*, 5711, Mussafia.)

Tours *batalieres*. (*Coust. de Norm.*, f° 82 v°, éd. 1483.)

Maison *batailliere*. (*Ib.*, f° 84 v°.)

2. **BATAILLIER**, s. m., combat :

Cist appareilemens (de bataille) est en *batailliers* et en forteresces. (*Enseign. Arist.*, ms. Berne 365, f° 108 v°.)

BATAILLOS, *batallous*, *batelieus*, adj., batailleur :

Les Leuticieos,
Genz *bataillose* e si gerrive
Que vers toz ses veisins estrive.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 38876, Michel.)

Et est forz et *batallous*. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 34 v°.)

Batelieus, agu, acomplisseur de tous ces mauls. (ORESME, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 167 v°.)

BATAMMENT, adv., sur-le-champ :

Sans tarder, tout hastivement
Envoya tost et *batamment*
Saint Mathurin querir son maistre
Polycarpe a Sens, en son estre.
(1489, *La vie de S. Mathurin*, 323, Poés. fr des XVe et XVIe s., t. XIII.)

BATANT, part. prés. de *battre*, employé adverb. dans le sens d'immédiatement :

Or alez, fet li rois, *batant*.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 98b.)

Et envoia tantost *batant*
Si c'on la veut vive veoir,
Qu'il viegne a lui.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 329f.)

Apres ceus en envoia autres *batant* qui denoncierent que... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 54c.)

Ce sens s'est conservé dans la locution: tout *battant* neuf.

BATEE, s. f. ?

Ung seulet, une *batee* et ung litel des avantpis d'un pont. (1505, Gand, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 130.)

BATEILLEIS, - *ic*, - *ailleis*, adj., remparé, crénelé :

Et l'enforça (la cité) de hauz murs *batailleis*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 236d.)

— S. m., rempart :

Il a fait faire .I. mur de terre tout entor le doeve et *bateilleic*. (JEH. DE TUYM, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 214b.)

BATEILLIER, - *taillier*, - *toillier*, - *tillier*, *bastiller*, v. a., fortifier, garnir de remparts, de bastions :

Karles voit la tour haute k'orent fait *bateillier*
Et riches barbakanes pour traire et por lancier.
(J. BOD., *Sax.*, LXXVIII, Michel.)

Les murs d'areine qu'il ot fet *bateillier*.
(*Aleschans*, 1791, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Et le bort *bataillierent* ou il se combatroot.
(*Aye d'Avign.*, 1856, A. P.)

Le duc Philippe de Bourgongne, et depuis le duc Jean aussi, avoient fait faire plusieurs engins de bois pour *bastiller* Calais. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1409, Michaud.)

Et ouirent que les Flamens *avoient bataillé* une eglise. (*Chron. de Flandres*, ch. 43, de Smet, *Rec. des chron. de Flandre*, t. III.)

Ceulx de la ville firent bolvaires et *battillerent* ledict pont de grosses pipes de vin emplies de terre. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXCIII, Buchon.)

— *Bateilhé*, part. passé, fortifié :

Turs *bataillees*.
(BEN., *Ducs de Norm.*, II, 3937, Michel.)

E les murs desus *bataillicz*,
De peus e de caillous chargiez.
(ID., *ib.*, 18550.)

Voit un castel, moult fu haut *batillies*.
(RAIMB., *Ogier*, 6016, Barrois.)

Par la posterne qui est au mur *batilliet*
(ID., *ib.*, 8600.)

Il s'est du chastel aprochié
Qui estoit moult bien *bataillié*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 211b.)

.IIII. tors vireut a crestiax *batilliés*.
(*Huon de Bord.*, 3295, A. P.)

Mainte fort tour ia environ *bateilhe*.
(*Fierabras*, 1641, A. P.)

Le mur *batillé*.
(*Blancandin*, 5160, Michelant.)

Et moult sont richement *batailhé* li cretel.
(Guy de Cambrai, *Aler.*, Richel. 24366, p. 225ᵃ.)

Tant a erré et chevachié
Qu'il voit .i. grant mur *batilhé*
Et une haute tor quaree.
(*Durmars le Gallois*, 5205, Stengel.)

Si vi un vergier gent et lé
Tot clos de haut mur *batailhé*,
Portret dehors et entaillié.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 2ᵃ.)

Enclos de haut mur *bataillé*
(*Ib.*, Richel. 1565.)

..... *bateillié*.
(*Ib.*, Richel. 1569.)

Tout clos d'un mur haut *bataillé*.
(*Ib.*, ms. Lausanne, f° 1ᵈ.)

Les tourneles... sont richement *bateillies*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 27ᶜ.)

Il (le château) est clos d'eve parfonde et de bons murs *batoilliez*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 10ᵃ.)

Si voient illec une maison *bateillie* close de fossez. (*Ib.*, f° 11ᵇ.)

Tant est Monglaoe fort et de murs *bateillie*.
(*Gaufrey*, 179, A. P.)

Or veut lever castel et meson *bateilhe*.
(*Ib.*, 5136.)

Forte fu sa chité et moult bien *bateilhe*.
(*B. de Seb.*, xiv, 182, Bocca.)

Li roy ait fait amont venir
Une neif qu'estoit *batillie*.
(*Guerre de Metz*, st. 67ᵉ, Bouteiller.)

E, outre la fossé, firent un palys tro bien *bataillé*. (*Foulques Fitz Warin*, Nouv. fr. du xivᵉ s., p. 71.)

Pries i avoit de .iiiiˣˣ. nes, que grandes que petites, .x. grans en i avoit, qui toutes furent *batellies* : les .iiii. furent garnies de chevaliers, et les .vi. de siergans. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 200, Michel.)

Grant fuison de naves petites et grandes, bien *batillies*. (Froiss., *Chron.*, II, 150, Luce.)

Bien *bastillees*. (Id., *ib.*, I, I, 176, Buchon.)

En leur chemin trouverent une eglise qui estoit bien *bataillee*, ou les ennemis s'estoient traits. (*Chron. de Flandre*, ch. 36.)

N'en demoura que l'un, pour ce qu'il estoit bien *bastilhé* et furnis de gendarmes. (*Trahis. de France*, p. 185, Chron. belg.)

Haulte tour de desesperance
Bastillee de cris piteux.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 21986, G. Paris.)

— En parlant de personnes, pour dire couvert d'armes :

Uns hiraus d'armes *batillez*
Va apres lui escriant : Vaus !
Vaus a Bekart !
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1451, Delmotte.)

A Paris, la rue Grange *Batelière* était dite Grange *bataillée* au xivᵉ s. (1377, Arch. JJ 112, pièce 211.)

La langue moderne a gardé l'adjectif *bastillé*, en t. de blas., pour signifier garni de créneaux renversés par la pointe de l'écu.

1. **bateis**, -*eiz*, *batis*, *bast.*, *bapt.*, adj., battu, frayé :

Et lou bois *bateis* tout a taille. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, S. Urb., Arch. H.-Marne.)

On bois *batteis* de Maaston. (*Ib.*)

En l'autre bois *baty* de la ville. (1265, S.-Epvre de Toul, Arch. Meurthe, H 6.)

Jean, comte de Brienne, accorde a l'abbaye de Clairvaux droit d'usage dans le bois *bateiz*. (*Cart. de Clairv.*, Arch. Aube, p. 95.)

Une piece de vigne tenant... d'un bout es vignes a maistre André Marchant, une rese *baptise* entre deus, et d'autre bout a la rese *baptise* par ou l'on voyt de Lesbaupin au troil Fromaget. (1394, *Livre des herit. de S. Berthomé*, f° 77 r°, Bibl. La Rochelle.)

La dicte rese *batisse* entre deux. (*Ib.*, f° 77 v°.)

— Battu, en parlant d'un métal :

.i. plat *bastich*. (1433, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Escuyelles d'estaing *basticbes*. (*Ib.*)

Une toillette *basliche*. (*Ib.*)

.ii. grans plas *batis*. (1451, *ib.*)

— Qui sert de défense :

Haye *bateisse* et espineuse. (Maiz., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, iii, 73.)

Une seys furnie d'espines *bateyse*. (23 janv. 1438, *Ord. du cap. de Bresse*, Compt. de la chât. de Châtill. en Domb., B 7639.)

Haye espineuses et *batiches*. (1438, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Haye *batiche* espinee deseure. (*Ib.*)

— Fortifié :

Et trouvoient li coureur et li marescal de l'host gros villaiges et villez *baptichez*, ou il conqueroient de tous biens a graut fuison. (Froiss., *Chron.*, III, 298, Luce, ms. Amiens.)

— Fig., qui bat, agité :

La dame veist en destrois
Detordre ses mains et ses dois,
Traire sospirs lons et plaigoans,
A cuer *bateis* et saignans.
(*Parton.*, 8575, Crapelet.)

2. **bateis**, s. m., bois battu, frayé :

Pour cousper ou *bateis* .l. courbes a faire roes auz diz moulins. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ᵃ, f° 38ᵃ.)

Quant aux prises de .ii. chevaux et de .ii. varlez qui estoient audiz religieus liquens avoient esté pris par lez sergens dudit vidame es *bateis* de Cohaon. (1345, *Cart. d'Igny*, Richel. l. 9904, f° 151ᶜ.)

De par Estienne de Verneuil, chevalier demourant en ladicte ville de Verneul assise en la prevosté de Chasteillon sur Marne, nous a esté signifié que il est treffoncier en partie des bois que l'en appelle communuement les *bateiz* en la paroisse de Saint Remy de Verneul, et prent part es rentes de pain et d'aveine que les usagiers desdis *bateis* doyvent chascun an. (1346, Arch. JJ 76, f° 223 v°.)

Pour ce que li aucun veullent dire que ceuls qui demeurent en ladite maison n'ont mie acoustumé a avoir aucun usaige ez diz bois et *bateis*. (*Ib.*)

Il et ses hoirs... aient autel usage de copper desdiz bois et *bateis* pour ardoir, edifier, et pour les autres necessitez de ladite maison. (*Ib.*)

Aions donné aus prieur et freres de ladicte eglise... la riviere d'Ourc qui court par la Ferté Milon si comme elle se comporte du lonc et du lé, tant de *bateis* comme de deffens. (1348, Arch. JJ 77, f° 144 v°.)

Nom de lieux, *Bateiz* :

Quod nemus dicitur *Bateiz*. (1228, Bonlieu, Arch. S 4958, Suppl. n° 3.)

In nemore quod dicitur Parvus *Bateiz*. (24 juin 1294, *Chap. d'Aut.*, Arch. mun. Autun, Cathéd., Sussey.)

3. **bateis**, -*eiz*, s. m., grand bruit, querelle :

Tel noise e tel *bateiz* firent
Que de la poor s'enfuirent
Tuit cil qui la tumulte oeient.
(*Joies Nostre Dame*, Richel. 19525, f° 90.)

— Battement d'ailes :

Il ooit entor lui .i. bruit de penes et .i. *bateis* d'eles. (*S. Graal*, III, 290, Hucher.)

4. **bateis**, -*eiz*, adj., qui sert à bâtir, à construire :

Merrien *bateiz*, bois a ardoir et autre bois qui n'est a sie. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 4 r°.)

— S. m., première assise de fondations dans une rivière :

Pour aler au port de Gastain querir une navee de paulx faiz par ledit Guillaume Regnart pour les diz *bateiz* et amener es diz *bateiz*. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, f° 7 v°, Arch. mun. Nevers.)

Es *bateilz*. (*Ib.*)

Aguiser des paulx pour les *bateis*. (*Ib.*, f° 8 r°.)

Faire des clais a coucher et lier des fagoz es diz *bateiz*. (*Ib.*, f° 9 v°.)

.iiii. journees faites a despecier le viel chateu de la ville qui estoit affondré au darriers des *bateiz* de Loyre. (1410, *ib.*, CC 17, f° 26 v°.)

Il y avoit eu sur la riviere de Vyenne ung poincteau, autrement *bateiz*,... pour servir et ayder aux bataulx montans et descendans... Il se obligeroit de entretenir led. poincteau et *bateis*. (*Proc. verb. de l'ass. des March. fréq.*, mai 1546, Arch. mun. Orl.)

5. **bateis**, fém., -*eice*, -*eiche*, -*iche*, *bateiche*, adj., qui n'a pas de communauté, de commune, de charte de commune :

L'autre maniere de compaignie qui se fet par reson de communalté, si est des habitans es viles ou il n'a pas communes, c'on apele viles *bateices*. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, xxi, 27, Beugnot.)

Es villes *batiches*. (17 fév. 1346, *Lett. au prév. de Monstereuil*, Arch. S.-Omer, boite cxliv, 8.)

On dit que Béthune est ville *batiche*. (1392, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Qui est hors des villes formées en commune :

Et que les autres foires taut de Champaigne comme *batiches* soient maintenues

et wardees, en le fourme et maniere que li eswardeur pour le tamps verront que pourlitable cose sera en faire, si comme acoustumé l'ont. (*Nouv ordonn. relat. aux teintur., lisser. et pareurs de draps*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 254.)

Cf. BALLEREISCE.

1. **BATEL**, s. m., battant d'une cloche :

Or est li *batiaus* en la cloche
Remis.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 105 r°.)

— Cliquet d'un moulin :

Comme li *batiaus* du molin qui ne se puet taire. (LAURENT, *Somme*, ms. Soissons 208, f° 30c, et ms. Maz. 809, f° 36b.)

2. **BATEL**, s. m., partie d'un vaisseau :

Li ostel de la nef seront demandé chascuns par soi et li *batiaus* de la nef sera ausi demandé par soi. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 84c.)

3 **BATEL**, s. m., vers *baleté* :

Dont au dire me resjoi
Si le vos ai torné en rime (ce conte)
Tout sans *batel* et tout sans lime.
(*De le vielle Truande*, Richel. 2168, f° 239 r°.)

4. **BATEL**, voir BASTEL.

BATELAGE, *batt.*, s. m., action de battre les cloches, bruit des cloches que l'on bat :

Il fit monter aulcuns de ses gens au clocher de la grande eglise, et bateler les cloches solemnellement comme se un hault et glorieux miracle fust soubdainement advenu. Adonc les manans et habitans de la ville furent grandement esmerveilles d'ouyr ce haultain *batelage*, et demandoient les uns aux autres de quel sainct on faisoit la feste. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LVI, Buchon.)

Mœullettes servant au *battelage* des cloches. (1566, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

1. **BATELER**, *batteler*, - *eller*, *bacteler*, verbe.

— Act., battre, sonner :

Ils feirent *batteler* les cloches et chanter les loenges de nostre Seigneur. (*Hist. des seign. de Gavres*, f° 104 r°, Gachet.)

Comme tous renoves de force et radoubes de feable asseurance, *batteloient* leurs cloches. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. VIII, Buchon.)

Il fit monter aulcuns de ses gens au clocher de la grande eglise et *bateler* les cloches solemnellement, comme se un hault et glorieux miracle fust soubdainement advenu. (ID., *ib.*, ch. LVI.)

Batteller les cloches. (1489, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Batteler et bondir la grosse cloche. (1526, *ib.*)

On sonne et on *batele* les cloches et appeaulx du beffroy et trespassa quand on *bateloit* le salut du S. Sacrement. (XVIe s., La Fons, *Art. du Nord*, p. 105.)

— Neutr., sonner :

Les clouches *bacteloient* joyeusement. (*Le Chevalereux Cte d'Artois*, p. 193, Barrois.)

— Fig., s'agiter, bouillir :

Mon sanz fremist fort et *batele*,
Lasse, par amours sui je tele.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 13 r°.)

— *Batelé*, part. passé, *rime batelée*, sorte de vers où le premier hémistiche rimait avec la fin du vers précédent :

En chant royal et servantoys l'incision ou couppe doit estre sur la quatrieme syllabe masculine. Nota que les Picards l'appellent rithme *batelee*. (FABRI, *Rhet.*, l. II, f° 6 r°.)

En pareille forme de vers huitains se fait rhetorique *batellee*, et est dicte *batelee* pour ce quelle a sa volee de resonance en la finalle sillabe comme dessus elle a ung autre son et raison en la .IIII. sillabe en maniere de batellage. (H. DE CROY, *L'Art de rhet.*)

Flandre franç., *bateler*, carillonner.

2. **BATELER**, - *eller*, *basteler*, v. a., transporter en bateau :

Ly gent de la chité, li bourgois, li siergant
Aloient encontre l'ille a batiaus *batellant*.
(*Cher. au cygne*, 1638, Reiff.)

Le boys *estoit batellé* par gondoles et esquiffes en un grand navire a deux hunes ou gabyes, radiant sur ses ancres. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 42 r°.)

1. **BATELEUR**, *batteleur*, s. m., sonneur de cloches :

Batteleurs. (1489, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bateleur est resté avec ce sens dans le patois wallon.

2. **BATELEUR**, s. m., batelier :

Bateleur. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BATELLEOR, voir BATAILLEOR.

BATEMENT, *bast.*, *bapt.*, s. m., action de battre, coups donnés ou reçus :

De bufes et de *batemenz*
D'espines et d'escupmenz.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 88.)

Les painnes et les *bastemenz*.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 158a.)

Batemens et doctrine sont sapience en tous tans. (*Bible*, Richel. 901, f° 40r.) Lat.: flagella.

Baptement par saug. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

— Battant d'une porte :

Faire l'uys (de la chambre), les *batemenz* roongnier et mettre a point. (1335, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 271 r°.)

BATENS, voir BESTENS.

BATEOR, - *eeur*, - *eur*, - *or*, - *our*, s. m., moulin à draps, à tan :

Que li prodommes de Dole tiengnent et ayent les *batours* de la ville. (1274, *Franch. de Dôle*, Arch. Dôle.)

Puent faire au molin un *bator* ou .I. follour. (1274, Theuley, Arch. H.-Saône, H 814.)

Ou molin et ou *batour* qui est desouz Montjovet. (1296, *Cart. de Chalon*, Anc. Ch. des compt., $\frac{C}{131}$, Arch. Doubs.)

Places pour faire marchié, moulin, *bateeur* et maison en yaue. (1312, Arch. JJ 48, f° 94 r°.)

Une place pour faire maison en yaue, moulin et *bateur*. (*Ib.*, f° 95 r°.)

BATER, voir BETER 1.

BATEREL, s. m. ?

Trois paires de trais avecques les *bateriaux*. (1375, Arch. MM 30, f° 7 v°.)

BATERESSE, *baterresse*, *batresse*, *batt.*, s. f., celle qui bat :

Maroie li *bateresse*. (Charte sans date, v. 1250, Arch. S.-Quent., liasse 22.)

Candellon le *baterresse*. (1340, Arch. JJ 72, f° 158 v°.)

Verberatrix, *bateresse*. (*Cathol.*, Quimper.)

Dans le patois poitevin, cant. de Chef-Boutonne, *batteresse* est un s. f. désignant une nuée de grêle, qui en tombant *bat*, détruit les récoltes. Voir le *Journal* de Le Riche et la *Chronique* de Langon.

Le XI du mois d'aoust je fus à Maillé voir la *batresse* de la gresle. (1620, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Noms de lieux : *Batteresse*, commune de Château-Larcher (Vienne).

BATERIE, - *ye*, *batt.*, *bapterye*, *battrie*, *batrye*, s. f., action de battre, battage :

La *batrye* dez blez. (*Tr. d'économ. rur. du XIIIe s.*, c. 14, Lacour.)

Tritura, *baterie* de blé en grange. (R EST., *Dictionariolum*.)

— Prix que l'on reçoit pour avoir battu le grain :

Prestres, tu es batere en aire
Pour le grain de la paille traire,
Si recevras ta *baterie*
Se ton labour fais a Dieu plaire.
(RECLUS DE MOL., *Dit de Charité*, ms. Ars. 3142, f° 218b, et Richel. 23111, f° 217c.)

— Action de battre une ville par le canon ou par des machines de guerre, jeu de l'artillerie :

Sur les six heures au matin commença la *baterye* tant desmesuree qu'il sembloit que vens et tonnerres fussent deslyez. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 4 r°.)

Machines et engins de *batterie*. (AMYOT, *Diod*, XII, 7.)

— Sorte de rempart :

Et en chascun coin et anglet des faces desdites rues y aura un portail double et vosté, et au dessus de chascun d'iceux, une haute *batterie* ou plate forme. (B. PALISSY, *Oeuv*, p. 152, A. France.)

La *battrie* et bollewercq d'une porte. (1579, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le pont de la *battrie* de la porte des mallades. (1595, *ib.*)

Le premier huich de la grande *batterie* du chasteau. (*Ib*)

— Ouragan :

Le pays de Champaigne a desja souffert a cause de certainne *bapteryc* et mauvais temps de tempeste qui a nagueres fait

devers Troyes. *Nouv. des Affaires de France*, 1521.)

Morvan, *batterie*, aire d'une grange.

BATESTAL, *batistal*, *batestral*, *baptestal*, *bauptestal*, *baptistal*, s. m., bruit, clameur tapage, en particulier le bruit d'un combat, d'une poursuite :

Grans fu la noise, li bruiz, li *batestrans*
Des Sarrazins felons et desloiaus.
(*Covenans Vivien*, 297, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Paien l'enchaucent et font grant *batestal*.
(*Aleschans*, 579, ib.)

Le pont debrise et fait grant *batestal*.
(*Guill. d'Or.*, ms. Boulogne, *Anzeiger*, v, 191.)

Et cil a pié les huent qui font grant *batistal*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 53[d], Michelant.)

Apres lui (un cerf) vienent chien qi font grant *ba-*
[*testal*.
(J. Bod., *Sax.*, CLVIII, Michel.)

François crient : Monjoie ! et font grant *batestax*
Et Saisne se ralient ansamble par tropiax.
(Id., *ib.*, CCXXVIII.)

Par foi, sire Aupatris, ci a mal *batestal*.
(*Chev. au cygne*, II, 5052, Hippeau.)

Partonopeus des quanz el val
Ne fine de son *batestal*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 132[d].)

Ne fine de son *baptestal*.
(*Ib.*, 2257, Crapelet.)

S'un poi avies de ma cure,
Moult perdries l'envoiseure,
N'en tenries tel *baptestal*.
(*Ib.*, 4941.)

Et li paien mainent grant *baptistal*.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 126 r°.)

Et d'autre part auront .I. cruel *bauptestal*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 37 r°.)

La peussies oir uns si fiers *batistaus*....
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 40[b].)

En la rote le seneschal
Ot grant noise et grant *batestal*.
(*Durmars le Gallois*, 345, Stengel.)

Tel *batestal* fait et tel noise
A son tirer, a son saichier,
Qu'il esvelle le forestier.
(*Renart*, Suppl., p. 302, Chabaille.)

Li vallet entendent lor frere ;
Son commant font sans *batestal*,
Lors li amainnent son cheval.
(*Ib.*, p. 242.)

— Il s'est dit aussi du bruit des instruments de musique :

En la sale ot grant *batestal*
D'estrumens qui sonoient cler.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 94[b], et ms. Montp., f° 171[a].)

BATESTIRE, voir BAPTESTIRE.

BATEURE, *-ture*, *-tuire*, *batt.*, *bast.*, s. f., action de battre, de frapper :

Cestui li tot poissanz et li merciables Deus en fla lant porcovrit de la parmanable *bature*. (*Dial. St Greg.*, p. 206, Foerster.)

Je plagne ma *batuire*. (*D' tl animo conquerentis*, ms. Epinal.)

Or avra, dit li rois, *bateure* prochaine.
(AUDEFROIS LI BASTARS, *Bele Idoine*, Bartsch, *Rom. et past.*, I, 57,66.)

Il le vit .I. jour venir devant lui, et si li souvint des *batures* qu'il li avoit fait en s'enfance. (*Prov. Seneke*, Ars. 3142, f° 320[b].)

Quant tu aucune hure
Sueffres la *bature*
De mestre pur aprendre,
Bien dois ton pere en ire
Suffrir de toi mesdire
E a lui descendre.
(EVERARD, *Dist. de Cat.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 453.)

Li rois a doné a son mestre panetier la mestrise des talemeliers, si come des entrepresures de leur mestier et de *bateure* sanz sanc. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[e] p., I, 21, Lespinasse et Bonnardot.)

Pour cause de la *bature* que le dit Dymenche li avoit fete. (1337, Arch. Loiret, Ste-Croix, la Chevessiere.)

Verber, *bature*. (*Vocab. l. fr.*, XIV[e] s.

Certaines *batures* et injures faictes. (7 juin 1403, Flines, Arch. Nord, cod. F, n° 17.)

Se tu ne peuz aulcunes foyz porter ung peu de parolles, comment porteroys tu ou souffriroys une *bateure* ou une aultre tribulacion. (*Intern. consol.*, II, XXXXVI, Bibl. elz.)

Sans craindre ses *bastures*.
(*Farce des cinq Sens*, Anc. Th. fr., III, 318.)

Je visiteray leurs iniquitez soubz ma verge et leurs pechez soubz griefves *baptures*. (P. MICH., *Doctrin. de court*, f° 98 r°, éd. Genève.)

Gerard tourna celle part et vit vers eulx, et vit que la dame estoit toute couverte de sang des *battures* qu'ilz luy avoient faictes. (*Ger. de Nev.*, II, VIII, éd. 1725.)

Et veuil qu'ilz soyent informez
En meurs, quoy que couste *bature*.
(VILLON, *Gr. Test.*, Ball. et Orais., 120, Jacob.)

Et estoit commune renommee que de ladite *bature* le duc de Bretagne estoit consentant et estoit bien desplaisant que on ne l'avoit tué. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1392, Michaud.)

Pour cause d'icelle blecure et *bateure*, le dit Guilaume ala de vie a trepas. (*Chron. du Mont. S. Michel*, p. 241, Luce.)

Il nous livre griefves *batures*
Et hors des cors des creatures
Nous dechasse et boute au derriere.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 15137, G. Paris.)

Toy donc qui as tes guydons et enseignes
Conduict par rocs et incongneues montaignes,
Batu *bateure*, eulx disans si terribles,
Que puis Cesar ont esté invincibles.
(J. MAROT, *Epist. des Dam. de Paris à Franç. I[er]*, éd. 1731.)

Marc Varron veut que les esclaves soient plustost corrigez de parolles que de *batures*. (BODIN, *Rep.*, I, 3.)

Et s'il est besoin sera tenu prouver et verifier les menaces, voyes de fait et *battures* faites a sa personne. (CHARL.-Q., *Ord. de la Gouvern. d'Arras*, 129.)

N'est qu'il y ait grande effusion de saug ou enorme *basture*. (ID., *ib.*, 135.)

Illec s'est fait plusieurs *baptures*, scandalles et tumultes. (1546, Arch. mun. Lyon, BB 65.)

... Il prend sa pasture
Sans faire cas de leurs coups et *bature*.
(HUG. SALEL, *Iliade*, XI[e] chant.)

Accroist par *batures*,
Outrages, navrures
Son affliction.
(JOD., *Œuv. mesl.*, f° 38 r°, éd. 1583.)

Epicharis ayant saoulé et lassé la cruauté des satellites de Neron et soustenu leur feu, leurs *batures*, leurs engins, sans aucune voix de revelation de sa conjuration, tout un jour. (MONT., *Ess.*, liv. II, ch. 32.)

Par menaces et *batures* l'y voulut contraindre. (GRUGET, *Div. leçons*, I, IV.)

— Droit sur le battage des grains en grange :

La le doit on batre (le blé), et doit on le *bature* paier de kemun. (1282, *Ch. de l'abb. de Boheries*, Arch. L 992, pièce 106.)

Dois havoir mon modre o dit molin et mon batre a la foule sans mutuire et sans *bastuires* paier. (Nov. 1284, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{C}{110}$, Arch. Doubs.)

Je dois modre et batre es diz molins sanz paier mutuire ne *batuire*. (*Ib.*, $\frac{C}{111}$.)

— Attaque, siège, assaut, attaque à l'artillerie :

Et la vint grant nombre de gens au siege, lequel dura ung moys entier, a grans assaulx et *bateure* d'artillerie. (*Fragm. d'une version franç. des Gr. chron. de St-Denis*, 1420, Bibl. elz.)

En faisant icelle *bateure*, il avint que par un matin.... vint celle part le bon chevalier messire Jacques de Lalain, qui se tira hors de la couverte et voulut regarder du convive, de la place, et de la *bateure*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, l. I, chap. XXVII, Michaud.)

Quant le roy et ceulx de sa compaignie virent les grandes *bastures* et approches faictes des murailles... fist assaillir l'esglise. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 235 r°, éd. 1493.)

— Métal battu, réduit en feuilles minces, qu'on emploie en découpures sur les étoffes et en dorure sur les matières solides, ou bien étiré et aplati, puis enroulé sur un fil de soie avec lequel on brode les étoffes:

Nus du mestier ne puet batre argent que en chascune *bateure* de .XXV. onces d'argent n'ait .X. esterlins d'or. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[e] p., XXXI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Pour couldre et assembler le poille et faire la bordeure et *bateure* d'icelui. (1352, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Pour .I. eschequier de *bateure* et de cristal. (1353, *ib.*)

Batteure de soye et de fenille.
(EUST. DESCHAMPS, *ib.*)

A Robert de Varennes, brodeur, pour avoir eslargi une chambre de *bateure*. (1391, *D. de Bourg.*, n° 5515, Laborde.)

A Jehan de Clarcy, brodeur, pour la perfection d'une chambre de *bature* que la duchesse doit avoir a ses relevailles. (1396, *ib.*, n° 5724.)

Les selles des deux chevaux, l'une sera pour la guerre, armoyee de cousture, et l'autre pour le tournoy, armoyee de *bateure*, et seront les bannieres, c'est assavoir celle de la guerre de cousture, et celle de tournoy de *batteure*. (1402, *Obsèq. du comte Louis de Sancerre*, ib.)

Chef d'azur a fleurs de lys de *bateure*. (1479, *Reg. des compt. de la ville de Tours*, Desp. comm.)

— Fig., air militaire :

Et tandis ils jouerent une *batture* de leurs trompettes. (La Marche, *Mém.*, I, 29, Michaud.)

Et tantost apres sonnerent moult haut quatre clairons et firent une joyeuse *bature*. (Id., *ib.*)

Sonnerent une *bateure* les quatre clairons qui paravant avoyent joué ; et apres cele *bateure* achevee, l'on tira la courtine, dont devant est faicte mention. (Id., *ib.*)

Ilz jouerent de leurs trompettes une *batture*. Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, II, 143, Soc. de l'H. de Fr.)

Sy tost qu'ils oyrent les trompilles faire leur *bature*. *Trahis. de France*, p. 158, Chron. belg.)

— Son en général :

Car leurs vers avoyent la mesure
Qui d'une plaisante *bature*
Frapoit l'oreille des oians.
(J.-A. de Baif, *Les Jeux au duc d'Alençon.*)

Le peuple dit encore : il y a une *batture* dans la rue.

Suisse rom., Neuchâtel, *batture*, lait qui reste après qu'on a fait le beurre.

bati, s. m., sorte de fruit :

Les cormes et les fruitz appellez *bati* et les glans. (*Jard. de santé*, I, 138, impr. La Minerve.)

baticel, s. m., petit bois, branchages dont on fait des fagots ou des balais :

Foing, jongz, *baticeaux* *Tit. du* xve s., Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **batifol**, *badifo*, *baptifou*, s. m., sorte de moulin :

Dans une charte latine poitevine de 1280, il est question de deux pièces de vigne situées dans la clôture et près le *badifo* de l'abbaye de Montierneuf. Trillia prope le *badifo* Monasterii Novi. 1280, *Contr. d'éch.*, S.-Hilaire de la Celle, liasse 51, Arch. Vienne.)

Vignes au-dela de la rue de Chasseigne, depuis le *baptifou* de l'abbaye de Montierneuf. (1557, S.-Hil. de la Celle, Arch. Vienne.)

Maison, grange et jardin appelés *Baptifou*. *Inv. des titr. de Montierneuf*, p. 581, 590, Arch. Vienne.)

Cf. Littré, étymologie de *Batifoler*.

2. **batifol**, *batt.*, s. m., homme de plaisir ; rappelle le moderne *batifoleur* :

Comment li *battifol* se font oster leurs yssues et les tenir plus court. (G. de Charny, *Liv. de cheval.*, ms. Brux., f° 91 v°.)

batillement, s. m., rempart, redoute :

Dont coeurent a l'assault trestous communnement,
Jusquez sus les fosses font ung *batillement*,
Mais Ciperis ot fait malicieusement
Aprester ars a tour pour traire radement :
Tous ceulz qu'ilz en ataingnent abatent mort sen-
'glent.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 91 v°.)

batilleor, voir Batailleor.

batitire, voir Baptistre.

batizeson, voir Baptisaison.

bat joe, s. m., celui qui frappe sur la joue des gens, querelleur :

Nicole le *Bat Joe*. (*Liv. de la Taille de Paris pour* 1292, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel.*)

batoiable, voir Baptoiable.

batoier, voir Baptoier.

batoison, -*tison*, -*tizon*, -*ayson*, s. f., action de battre :

Le premier terme de la *batoison* de nos monoies. 1343, *Ord.*, II, 184.)

Batayson, le battage. (xive s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hebreux-français*, 1878, p. 41.)

— Bruit, tumulte :

Et cil braquet glatissent, s'abaient cil gaignon,
Et ostoir et girfaut mainent tel *batison*.
(*Conq. de Jérus.*, 5612, Hippeau.)

— *Le jour des Batizons*, le mercredi des Cendres.

Les cendres, se nous ratisons,
Aurons le jour des *Batizons*.
(J. Molinet, *Le Kalendrier mis par petits vers.*)

Poitou, Vienne, arr. de Civray, *battaisons* (batt'sons), s. f. pl., battage des grains, la saison de les battre.

batonnet, s. m., sorte de vêtement, p.-ê. un manteau :

Pour un *batonnet* tenant 110 ventres (de menu vair) et une aumuce de 8 ventres. (*Compt. de l'Argent.*, p. 41, Douët d'Arcq.)

Quatre onces de boutons rons, d'argent dorez pour boutonner tout du long et par les costez un *batonnet* d'escarlate vermeille pour madame Jehanne de France. (1391, Arch. K 22, f° 83 v°.)

Dans ces deux exemples, il s'agit d'un enfant.

batourner, voir Bestorner.

batraie, s. f., désigne la façon d'une couverture de cheval employée pour le tournoi :

Pour facer .II. couvertures de chevaux, l'une de *batraie* pour le tournoy, l'autre de cousture pour la guerre. 1350, *Parties pour l'anniv. du roy Phil.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 107.)

batsrobouoir, s. m., engin de pêche prohibé :

Et pour ce que lesditz engins (de pêcheur) lesquelz nous voulons estre qu's et encerchez de jour et de nuyt, les noms sont mescongneus de plusieurs et en beaucoup de lieux, nous les avons cy fait escripre et nommer : c'est assavoir, le *batsrobouoir*, le ciffre, garins, valeis, amondes, le juisouir, la trouble a bois, la bouresche, la chace, le marchepié, le elin quet, le ronable, samiers, faisines, fagos, nasses pellees, joncheées, lingnes du long a menus aineçons. 1402, *Ord.*, VII, 535.)

battakin, *bottakin*, s. m., petit bateau :

Les marronniers s'excuserent fort, disant que la mer se retraioit fort et que leurs gros navires ne pouroit aprochier la terre. Il respondi qu'il vouloit descendre et qu'on le mist en *battakins*. (J. Le Fevre, *Chron.*, I, 46, Soc. de l'H. de Fr.) Var., *bottakins*.

batte, s. f., espèce d'embarcadère :

Le moulin de Bouvigne fist faire
Et la *batte* sur Moese la riviere.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, v. 101.)

Ce mot est encore employé à Liège.

battemare, s., nom d'oiseau, bergeronnette, hochequeue :

Cinclus putatur a quibusdam, quo vulgo dicitur *battemare*. Ex his avibus est, quæ semper caudam movent et ob id a quibusdam σεισοπυγὶς vocari Suidas scribit : quod verbum exprimere volentes Latini quidam motacissam audacter vocaverunt. (C. Est., *De lat. et græc. nomin. avium*, p. 96 éd. 1547.)

Battemare se dit encore en Normandie, notamment dans le pays de Bray.

battre, s. m. ?

Le wicquet et les *battres* des loeullez d'une porte. (1432, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

batuire, voir Bateure.

baubel, *babel*, s. m., petit cadeau, petit joyau, babiole :

Dieus ne samble pas a l'enfant
Qui s'apaie pour le *baubel*.
(Recl. de Mol., *Miserere*, Ars. 3527, f° 122^d.)

Porter tiens *babiaux*.
(J. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 23^b.)

Il vous faut mener par rivages
En beau temps aux pelerinages,
Et vous donner tant de *babeaulx*.
(*La chasse et depart. d'amours*, p. 167.)

Cf. Beubelet.

bauber, v. n., bégayer :

Qu'il euist empeeschement en le langhe de *bauber*. (Roisin, ms. Lille 266, p. 26.)

baubeteor, adj., empêché de la langue, bègue :

Loeys li Baubes ot non
Et saciés k'il ot cest sornon
Pour çou k'il estoit *baubetere*.
(Mousk., *Chron.*, 12745, Reiff.)

Cf. Baubiour.

baubeter, v. n., augmentatif de *batbier*, bégayer :

Quant l'enfant fu nez il *baubetoit* pour avoir le confort des mamelles de sa mere et donnoit ploreuses vois. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 161^a.

Baubetant, balbuciens. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

baubiller, v. n. ?

Biauté avoit molt en sa chiere,
Si *baubilloit* de grant maniere
(Ben., *Troie*, ms. Montp., f° 1^b.

baubiour, adj., bègue :

Balbus, *baubiour*. (*Gloss. de Conches*, et Richel. l. 7692.)

Cf. Baubeteor.

baubir, v. a., se moquer de, ridiculiser :

Chascun me fiert, chascun m'assaut
Chascun me *baubist* et assote.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 191^c.)

— *Baubi*, part. passé et adj., sot :

Ne se contient pas l'enfes a fol ne a *baubi*.
(*Doon de Maience*, 5008, A. P.)

BAUBOTER, *bab.*, v. n., bégayer :

On luy apporta du feu en ung vaisseau : et il mist incontinent un carbon ardant en sa bouce sur sa langue, laquele il ardi telement qu'il *babola* toute sa vie. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 110 v°.)

Wall., *bauboter*, bégayer.

Cf. BAUBETER.

BAUBOTEUR, *bab.*, adj., bègue :

Il (Demosthenes), jeune, estoit tant *baboteur* que mis es escoles ne povoit proferer la premiere lettre. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, I, 10.)

BAUC, voir BALC.

BAUÇAIN, voir BAUCENT.

BAUCASSIN, s. m., sorte d'étoffe :

Pour envelopper les chameloz de Monseigneur, paié pour *baucassin*. (1398, Arch. P 1364, cote 1362.)

BAUCENT, *baussant, bausant, bausent, bauzan, bausen, bausain, bauçain, balcent, bauchant, baulchant, bassant, bachant, blançant* (forme corrompue), adj., blanc et noir, tacheté, pie :

Meint destrier *balcent* et sor.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 69b.)

Sor .I. cheval *balcent* d'Espeigne.
(ID., *ib.*, f° 71 r°.)

Sur le cheval *bauzan* gascon.
(ID., *D. de Norm.*, II, 9479, Michel.)

Trois palefroiz molt buens,
Onques meillors n'ot rois ne cuens,
Un sor, un noir et un *baucent*.
(CHREST., *Erec et En.*, 1377, Zeitschr. de Haupt, t. X.)

Un noir palefroi *baucent*.
(ID., *Chev. au lion*, 2707, Holland.)

Les costes a *bausans* et fauve le crepon.
(*Rom. d'Alix.*, Vat. Chr. 1364, f° 6d.)

Les costes a *baucans* et fauve le crepon.
(*Ib.*, f° 5c, Michelant.)

La fu mains bons chevax, sors et bruns et *baucans*.
(J. BOD., *Sax.*, XL, Michel.)

I. fort destrier *bauçain* li ont fait amener.
(*Parise*, 196, A. P.) Impr., *bauçam*.

La teste (du cheval) fu *bauchande* et tuit li .IIII [piet.
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 89c.)

Lors chevaus font ens traire, bruns et *bauchans* [et sors.
(GUY DE CAMBRAI, *Alex.*, Richel. 24366, p. 227b.)

Orians monte la puciele
Desour .I. *bauchant* palefroi.
(G. DE MONTR., *Violette*, 781, Michel.)

Et de Dodinel le sauvaige
Qui mis le cerf au pié *baucent*
(*Du Prestre qui dist la passion*, Richel. 19152, f° 63d.)

Cel grant chival *bassant*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 260 v°.

Et tans destriers, *bauchant* et bai.
(*Li Biaus Descouu.*, 5502, Hippeau.)

Que s'ele estoit *bauceus* ou noire
Ou fauve.
(*Meraugis*, Vat. Chr. 1725, f° 101d.)

Adont vint li quens de Namur
Qui se sentoit fort et seur
Monté sus un destrier *bauchant*.
(*Couci*, 1105, Crapelet.)

Cil prent ferrant et cil moriel
Et cil vairon et cil soriel
Et cil liart et cil *baucant*.
(MOUSK., *Chron.*, 7082, Reiff.)

Equus calidus, candidus, cheval *bauchant*. (*Gloss. lat.-fr. de Glasgow*, P. Meyer.)

Un grant destrier sor et *bausent*.
(BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*, v. 7084.)

Et maint destrier *bausen* et pommelé.
(*Bret. conquise*, Richel. 2233, f° 20 r°.)

Cheval gris *bausain*. (1364, Arch. K 48, pièce 39bis.)

Ung rouge cheval, grant cowe, *baussant* et deux blans pieds. (1446, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 493.)

Une jument en poil roux *bausenne*, un cheval en poil noir *bausen*. (5 juin 1517, *Inv. de G. le Croesser, sieur de Kerenès*, Rev. de Bret. et de Vend., janv. 1862.)

— S. m., cheval pie :

Vint au *bauchant* le destrier de Castele.
(RAIMB., *Ogier*, 11869, Barrois.)

Uns sors *baucens* ert de Castele.
(BEN., *Troie*, ms. Naples f° 15d.)

Il est montes, l'elme lacié,
Sor .I. *blançant* de Cornouaille.
(*Mess. Gauv.*, 5708, Hippeau.)

Sur un destrier sor *bauzan*
(*Mort du roi Gormond*, 112, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

Et fist amener un destrier,
Un sor *baucent*, bien acesmé.
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 692, du Méril.

Orendroit monterai en *bauchant* pumelé.
(*Fierabras*, 165, A. P.)

Et per l'estreu s'en est sur le *bachant* monté.
(*Destr. de Rome*, 816, Groeber.)

Li dus Godefrois sist desor .I. auferrant,
Et dans Hues li Maines desor .I. sor *bauchant*.
(*Conq. de Jérus.*, 2611, Hippeau.)

Lors a dit a son sor *baucent*.
(*De la Dame escolliee*, Richel. 19152, f° 44 r°.)

En brochant le *baulchant*. (*Aymeri de Beaulande*, Richel. 1497, f° 363 v°.)

Si tourna le *baulchant*. (*Ib.*, f° 366 r°.

BAUCH, s. m., tavaillon, esseau, poutre, tronc d'arbre abattu :

Sor le mur ont porté un grant *bauch* de chelier.
(*Conq. de Jérus.*, 3225, Hippeau.

Mais as crestiians lissus estoient chil Frison,
Li .I. getoit .I. *bauch*, li autres .I. perron.
(*B. de Seb.*, IV, 237, Bocca.)

Ung jour qu'il se seoit en ung bel hostel il regarde en hault et voit ung huart sur ung *bauch*. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 10 r°.)

Une grosse buise pour tourner un vereil dedens un *bauch* de canonniere. (1416, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— *Bauch* a désigné de plus la hauteur d'un bâtiment :

Se contient ledit lieu et tenement, en longheur 307 pies de loncq a front de rue et en celi lingne au lez vers saint Jacques une marescauchie et hostel de 56 pies de loncq et de 14 pies de *bauch*. (*Vente du 28 oct.* 1414, Arch. Douai.)

— Une poutre transversale :

On avoit fait lever en la place unes fourches et dessus ces fourches une estache et une grande chainne de fer. Et au *bauch* des fourches avoit une chainne et un colyer, et luy fut mis au hatrel. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 30a.)

Cf. BALC.

1\. **BAUCHE**, s. f., tavaillon, esseau :

Fist covrir de *bauche* les riches tables d'arain. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 93d.)

Refaire la *bauche* doudit moulin devers la roue d'esselles noives bien tinglees et cousues. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 135 r°.)

Pour la façon d'un puys par luy commencé a faire en *bauche* en la grant cuysine des pauvres. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 112 r°, Bibl. La Rochelle.)

Prendre bois pour leur habergement, excepté *bauche*, essaule ou late. (*Coust. des for.*, Vernon, Arch. S.-Inf.)

2\. **BAUCHE**, voir BAUGE.

BAUCHEMENT, *baulch.*, s. m., poutrage :

Il faloit paindre les chaieres qui estoient environ l'autel et les guyndees du *baulchement*. (1497, Boncourt, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 526.)

BAUCHER, v. a., établir le poutrage de :

.V. miliers trois quarterons de bauches pour *baucher* le coer de la ditte esglige. (1496, Boncourt, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 525.)

BAUCHET, s. m., diminutif de *bauch*, dans le sens de poutre transversale :

Ne doibt pas trouver le ghichet
Fremé a barre n'a *bauchet*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 29 r°.)

— Arbre d'une balance :

On achete a Tournai deux *bauches* de balanches moyennant .LX. s. (1506, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAUCHIE, s. f. ?

Ce fait, firent ledit Gille et complisses crier a le *bauchie* de ledite halle que sur teste coupee cascuns tous armes alast la u les procureurs de le ville les vaurroient mener. (1359, *Carl. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 51 v°.)

1\. **BAUCHIER**, s. m., ouvrier en cette sorte de maçonnerie que l'on appelle *pisé*, et qui se nomme encore en Normandie de la *bauge* :

A la compaignye d'un *bauchier*,
Venus sommes du Van de Vire
En pellerinage a Sainct Gire.
(*Chans. norm. du* XVIe *s.*, XXIII, Jacob.)

2\. **BAUCHIER**, s. m. ?

Le *bauchier* de la jouste aux asnes et au van. (16 août 1498, Richel. ms. Blancs-Mant., 49.)

BAUCIE, s. f., sorte d'herbe :

Baucie, racine de pastenades. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 690, éd. 1598.)

BAUCON, voir BACON.

BAUCQUAIGE, s. m., poutrage :

Au *baucquaige* (d'une église de Naples il

y a ung fort beau S. Jehan Baptiste entaillé. (*Tit. du* XVe *s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

BAUCUEL, s. m., bride :

Par la coroie a le frains pris.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 109^d.)

Par le *baucuel*.
(Var. du ms. Richel. 793.)

BAUDAS, s. m., joie, allégresse :

Et cors li mist la lance, mais je ne vus di pas
Qu'il remagne es arcons, ançois vole los plas,
Si durement a tiere, qu'il li brisa ses bras ;
Mius peust bargigner a le sale a *baudas*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 20^d, Michelant.)

Cf. BALDOR.

BAUDELAIRE, voir BADELAIRE.

BAUDEMENT, voir BALDEMENT.

BAUDEQUIN, *baudekin*, *baudesquin*, *beudequin*, s. m., riche drap de soie :

De cendaus, de penes hermines,
De *baudequins*, de ciglatons.
(*G. de Dole*, Vat. Chr. 1725, f° 90^d.)

Et lorain et les covertures
Qui estoient d'un *baudesquin*.
(HUON DE MERY, *Tornoyem. de l'Antechr.*, p. 21, Tarbé.)

Que estoient d'un *beudequin*.
(ID., *ib.*, var.)

Vestnes sont de *baudequins*,
Si ont mantiaus forrez d'ermins.
(*Floriant*, 1565, Michel.)

Quatre pieces de *baudequin* de soie rouge pour ladicte chambre. (1351, *Journ. des dép. du R. Jean*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 206.)

Deux *baudekins* qui pendent a le dite kaiele. (1386, *Invent. de S. Amé*, Arch. Nord.)

Une piece de *baudequin* de diverses couleurs. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 70 r°.)

Deux aulnes trois quartiers de *baudequin* renforcé vermeil. (*Ib.*, f° 499 v°.)

Chape de *baudequin* vert. (1476, *Inv. joy. égl. Bay.*, f° 81 r°, Chap. de Bayeux.)

— Adj., de l'espèce de soie appelée baudequin :

Ensengne avoit d'un chier drap *baudequin*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 16^a.)

BAUDEREL, s. m., pièce de cuir ?

Ung chappel de faultre, ung lindel, ung *bauderel*. (1444, *Inform. par H. Belverne*, f° 15 r°, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

BAUDERIER, adj., qui a rapport au baudrier ou *baudroier*, c.-à-d. celui qui prépare les cuirs :

La rue *Bauderiere* d'Angers. (Juill. 1347, Arch. M.-et-L., B 22, f° 29.)

BAUDETROT, s. f., entremetteuse :

Pronuba, *baudetrot*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

BAUDIN, s. m., baudet :

Or vous tournez, *baudin*, tournez
Le museau vers la maugeouere.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4634, G. Paris.)

Nom propre, *Baudin*.

BAUDOIRE, s. f., instrument à cordes :

Mainte *baudoire* et maint tabour
Harpes, gigues et cyfonies
Sonnent.
(A. DU PONT, *Rom. de Mahom.*, 773, Michel.)

Nom propre, *Baudoire* (Normandie).

BAUDRAIRIE, s. f., cuirs corroyés, courroies, baudriers, pièces d'équipement en peau de buffle et autres cuirs, buffleterie :

Mestier de *baudrairie*. (1490, *Stat. des baudrayers*, Arch. mun. Angers, FF 5, f° 60.)

Charge de *baudrairie*. (7 sept. 1528, *Arr. du parl.*, Gibier, 1559.)

BAUDRE, *bauldre*, *baidre*, *baedre*, *baeldre*, *boisdre*, v. a., donner, mettre, assigner :

Si le *baudré* aveir greignor.
(GUILL., *Best. div.*, 3304, Hippeau.)

Et ceus qui ne seront dignes, il nous en *baudront* les nons en escrit, et nos leur deffendrons le mestier, segont ce que nous verrons que resons soit. Et si nous *baudront* en escrit les nons de ceus qui seront dignes d'ouvrer de cirurgie pour fere le serement devant dit. (*Ordonn. sur les mét.*, XXX, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depp., p. 420.)

Est tenu nous *baedre* une lettre... (1306, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1210.)

De *baeldre* a la dite Beatrix es dites terres tele portion. . (1307, *ib.*, col. 1215.)

En les terres, ou il aggreera *baidre* l'assiette appartenant, si tant n'estoit que ledit vicomte de son bon gré le voseist metre et *baidre* en l'assiette. (1311, *ib.*, col. 1235.)

Ledit vicomte peut *boisdre* audit M. Eon une terre... (1317, *ib.*, col. 1275.)

A benir et *baidre* hommes solvables audit prieux. (1337, *Cart. de S. Benoit*, f° 120 v°, Arch. Loiret.)

Unes lettres que luy *bauldrez*.
(*Modus*, f° 111 v°, Blaze.)

Je vous *boisdray* pour vous esbatre
Une place pour bien combatre.
(G. DE S.-ANDRE, *Hist. de Jean IV*, Lobin., II, 703.)

Il *baudreynt* tuz lur chastels en sa main. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 43 v°.)

Fut ordonné que chacun *baudroit* son opinion par escript. (*Orat. cancell. reg. Franc.*, 1398, Achery, I, 799.)

Puis penitence vous *bauldray*,
Qui vous sera bien necessaire.
(*Repeue de Vill. et de ses compaign.*, Jacob.)

C'est grand folye que de suyvre
Yvrongnes qui font telz forfaitz,
Qui n'en sont saoulx d'once ne livre,
Non pas qui leur *bauldroit* leur faitz.
(GUILL., *Debat de la Vigne et du Labour*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

Voirement, *baudrez* vous argent ?
(*Farce d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 251.)

Je leur *bauldray* quelque lardon
Quant temps je voirray opurtun.
(R. GOBIN, *Loups ravis.*, ch. III.)

BAUDREURE, s. f., lisière de cuir ?

Si aucun drap a queue ou *baudreure*, elles seront ostees avant qu'il soit seellé. (1443, *Ord.*, XIII, 380.)

BAUDRIER, s. m., pièce de cuir :

Querir cordes pour les cloches, tresses, *baudriers* et autres choses necessaires pour la sonnerie. (*Fondat. de la chap. de Vincennes*, 1387, Félib., *Pr. de l'H. de P.*, I, 189.)

1. **BAUDROIER**, *baudruier*, *baudraer*, *baudroyer*, s. m., apprêteur de cuir épais, corroyeur :

Nus ne puet estre *baudroier* a Paris, ce est a savoir conreeur de quir por fere courroiees a ceindre et por fere semeles a souliers, se il n'achate le mestier du roy. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXXIII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Se aucun *baudroyer* prent son aprentis, il ne le puet ne ne doit prendre a mains de .IX. ans de service. (ID., *ib.*, 5.)

Nus *baudraer* de Paris ne puet ne ne doit prandre autrui aprantiz, ne metre le en uevre, tant qu'il sache qu'il soit autrui aprantiz. (ID., *ib.*, 15.)

Lormiers, seliers, *baudroiez*,
Orbateurs, ne targiez mie.
(*Dit de la queue de Renart*, ap. Jub., *Rec. de contes*, p. 92.)

Guillaume le *baudraer*. (*Ch. de* 1295, La Huband., 43, Arch. Sarthe.)

2. **BAUDROIER**, *baudroyer*, v. a., corroyer, travailler les cuirs. Il ne se disait que des cuirs corroyés en couleur. (SAVARY DES BRUSLONS, *Dict. du commerce*.)

Un baudroyeur est un ouvrier qui *baudroye* et endurcit les peaux en les maniant. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm. et hér.*, II, I.)

BAUDROYEUR, s. m., corroyeur :

Tanneurs, *baudroyeurs*, courroyeurs. (1350, *Ord.*, II, 350.)

Et portoit un vieil saye tant ord, sale et gras, que du collet seulement on eust bien tiré de la gresse pour fournir un *baudroyeur* l'espace d'un mois. (LARIV., *Nuicts de Strap.*, XIII, 5, Bibl. elz.)

BAUFREE, *bauffree*, s. f., bouche pleine, bonne gorgée :

Tien, Gobin, crocque ceste prune,
Et puis boyras une *bauffree*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 22^d, éd. 1537.)

— Coup sur la joue, soufflet :

Une *bauffree*. (1466, Arch. JJ 201, pièce 70.)

Le suppliant dist que si on faisoit son devoir, on bailleroit a icellui Julien une *baufree* au long des joues. (1469, Arch. JJ 196, pièce 142.)

La Rusee
Ne tachoit sinon a pigner,
Et de lascher quelque *bauffree*,
A mordre, ou a esgratigner.
(COQUILL., *Enqueste*, Œuv., II, 103, Bibl. elz.)

— Il a signifié de plus un lambeau de la chair des joues :

Couppe le cuir par derriere les oreilles, en allant au travers en laissant grans *bauffrees* du cuir pendant. (*Modus*, f° 21 v°, Blaze.)

La langue populaire a gardé *bâfre* dans le sens de repas abondant, et de coup.

BAUFREURE, *bauff.*, *baff.*, s. f., faim dévorante :

Bauffreure, a ravening, devouring, greedy feeding. Apres les premieres *baf-*

freures. After the first bits greedily let downe ; or, after we had slayed our stomacks with a smatch or two. (COTGR.)

Howell traduit : Galaffrerie, morfaille, mangerie.

BAUGE, *bauche*, s. f., hutte :

Sur la mer de Triple chevauche
Mais il n'y a maison ne *bauche*
De terre ne d'autre merrien
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9201, f° 232r.)

Une *bauge* appelee la grange. (1482, La Roche-Porai, Arch. Vienne.)

Toutes les *bauges* et maisons qu'ils peuvent avoir. (1483, Plumartin, *ib.*)

Dans la langue moderne, *bauge* désigne uniquement le gîte d'un sanglier.

Berry, *bauge*, hutte.

BAUGUE, s. f. ?

A Rikier le faiseur de *baugue* pour faire .V. c. et demi de *baugue* au forestel pour le noeve loge du manoir. (1335, *Trav. des chât. du comte d'Artois*, Arch. KK 393, f° 70r.)

1. BAUHETTE, s. f., mesure de terre :

A Naudin, potier de terre, .IIII. s. pour deux *bauhettes* de terre mises sur le maison. (1521, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. BAUHETTE, voir BAATE.

BAUL, voir BAIL.

BAULANDE, s. f., danseuse :

Ne fu fole ne jangleresse,
Ne *baulande* ne beverresse.
(*Vie St Alexi*, 61, Rom., t. VIII.)

BAULDOYER, v. n., sonner joyeusement :

Et fist l'on la monstre generale le jour de l'Ascension Nostre Seigneur, les cloches des eglises *bauldoyans* par la ou l'on passoit. (1510, *Reg. cons. de Vienne de* 1506-1511, p. 72.)

1. BAULE, s. f., bal, danse :

Et s'ele a trop grosses espaules,
Por plaire as dances et as *baules*,
De delié drap robe port,
Si perra de maius let deport.
(*Rose*, 13523, Méon.)

Si cheveil sont par ses espaules ;
Lors n'ot talent de mener *baules*.
(RUTEB., *Vie Ste Marie l'Egipt.*, Jubinal.)

Le dos li tournast et l'espaule,
Et s'en alast peure a la *baule*
Pour li monstrer comme il baloit.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 65c.)

— Il s'est employé par antiphrase, pour designer un malheur, une affliction :

Li dus touz mors cheit. Vez cy dolante *baule* !
(*Gir. de Ross.*, 5156, Mignard.)

2. BAULE, s. f., pièce de toile grossière :

Des draps, des *baules*, des toilles. (*Péage de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 21 v°.)

Cf. BAULLIN.

BAULEY, s. m. A la maladiere de Dijon on appelait *bauley* le brancard de cordes qui servait à porter le lépreux au cimetière :

En entrant a l'eglise, le lépreux voyait sous le porche le *bauley*, ou le brancard de cordes qui devait le porter au cimetière. (GARNIER, *Notice historique sur la Maladière de Dijon*, p. 48.)

BAULIER, voir BALOIER.

BAULLESKE, s. f., beloce, prune sauvage?

Soo cors ne pris une *baulleske*.
(*Poet. fr. av.* 1300, IV, 1330, Ars.)

BAULLIN, s. m., pièce de toile grossière que l'on étend sur le sol quand on vente le blé :

Deux *baullins* au temps de mestives pour venter. (1331, *Cart. de la Trinité*, Arch. Vienne.)

Poitou, *balain*, *ballin*.

BAULT, s. m., confiture, patisseries appelées en latin *bellaria* :

Le pitancier doit tous les dimanches que l'on livre char de bœuf la saulce chaude ou bien jaune, et les autres jours les *baults*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'ab. de S. Claude, II, 334.)

BAUPINE, s. f., nom d'une épice :

Et canelle et gingembre, ricolice et *baupine*.
(*Aye d'Avign.*, 2335, A. P.)

BAUPTESTAL, voir BATESTAL.

BAUSEN, voir BAUCENT.

BAUSMER, v. n., respirer un parfum ?

S'une foys je suys sur mes œufz,
Jo *bausmeray* sur le tetin.
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 310.)

BAUSON, s. f. ?

Si les bois abbatuz ne sont relevez dedans la margelle ensuivant la *bauson* a coupe, amende de 60 s. par. (*Cout. de Péronne*, Cout. gen., II, 601.)

BAUSSANT, voir BASSANT 1.

BAUSTE, s. f., tourelle elevée où se plaçait la gaite ou sentinelle pour decouvrir l'ennemi de loin et faire sonner le tocsin ; en general, lieu d'observation :

El grom del munt une *bauste* aficha,
Dunc dist a ses homes, qui d'illoec l'estora
Seit privé seit estrange il le exillera,
Son lisnage et sa terre trestut destruiera
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 35 v°.)

Cf. BAATE.

BAUTER, voir BOUTER.

BAUTESTIRE, voir BAPTESTIRE.

BAUTISEMENT, voir BAPTISEMENT.

BAUTISTRE, voir BAPTISTRE.

BAUTOIER, voir BAPTOIER.

BAUTOR, voir BALDOR.

BAUVERE, voir BAVIERE.

BAUWE, s. f. ?

On fait enfouir une banstee de hiereus es *bauwes*. (1466, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. BAUWETTE, *-ille*, s. f., sorte de boite ?

Un verrier ressouppé, une *bauwette*. (1348, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Marghe le potresse pour une *bauwette* mise a l'escappe marghe des euwes. (*Compt. de* 1369, Arch. Valenciennes.)

Amaires et *bauwilles*. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 88.)

2. BAUWETTE, voir BAATE.

BAUXHOTTE, s. f. ?

Sur les plattes quatre *bauxhottes* de .VIII. et de .VII. paux. (XVe s., Bethune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 151.)

BAUZAN, voir BAUCENT.

BAVARRESSE, voir BAVEUR.

1. BAVE, s. f., bavardage, loquacité, vantardise :

Hé Dieu ! que vous avez de *bave !*
(*Pathelin*, p. 55, Jacob.)

Venez y, varletz, chamberieres,
Qui scavez si bien les manieres,
En disant mainte bonne *bave*,
D'avoir du meilleur de la cave.
(*Repeues franch. de Fr. Villon*, Jacob.)

Forge, forge, et plus ne caquete
Tout entre *baves* et risees.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 23804, G. Paris.)

J'ay bien ouy tout son tripot
Et ses *baves*.
(COQUILL., *Playd.*, II, 58, Bibl. elz.)

Le jour fut prins de toutes les parties
Pour fiancer : la furent departies
Maintes *baves*.
(*P. Faifeu*, p. 129, Jouaust.)

Les femmes y sont fort belles et de bonne grandeur ; mais elles ne parlent point et si ont deux langues, ce qui m'esbahit, veu la *bave* de celles de nostre pays. (*Fabriq. des excell. traits de verité*, p. 34, Bibl. elz.)

Vous n'avez guere que la *bave*.
(GREVIN, *Esbahis*, v, 1, Bibl. elz.)

Va, va, tu n'as que de la *bave*.
(GODARD, *Deguisez*, IV, 6, Bibl. elz.)

Bave, pour bavardage, se dit encore dans le patois normand.

2. BAVE, s. f ?

Aux descarcheurs de Noyon, pour saquer de le *bave* des candelabres deux keues de vin au cler. (1371, *Dép. de l'hôtel de l'év. de Noyon*, Doc. hist., III, 465.)

BAVÉ, adj., couvert de bave, de morve :

Ne la narine trop cavee
N'est, ne trop large ne *bavee*,
Et du cervel rien n'y degoute,
Ne morve n'y appert ne goute.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, I. II, v. 2679, Cocheris.)

BAVER, verbe.

— Neutr., bavarder, parler à tort et à travers, dire des niaiseries, des choses vaines et fausses :

Or ça, entendez au prevost,
Il n'est point saison de *baver*,
Pensez de mon veul achever.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 179d.

Bavez, gallez, raillez, salez.
(COQUILLART, *Poés.*, II, 206, Bibl. elz.)

Cecy et voyla trop *bavé*.
(*Serm. joy. de bien boire*, Anc. Th. fr., II, 12.

Car ilz prennent plus de plaisir
De *baver* avec chaperons,

Qui font d'estre a terre et gesir
Illec empres sur voz tallons.
(*Deb. de la Dam. et de la Bourg.*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 25.)

Ainsi dit on, et pour ce je maintiens
Que vous *bavez*, ou que ses mots vous lyent
A mort souffrir pour deffendre noz biens.
(H. Baude, *Deb. de la Dame et de l'Escuyer*, Poés. fr. des xve et xvie s., IV, 173.)

— Act., dire en bavardant :

Conclusion quelque chose qu'on *bave*,
Gloire mondaine est leger abbatue.
(J. Marot, *Le Voyage de Genes*, V, 15, éd. 1731.)

— Jaser sur, plaisanter sur, se moquer de :

Cham son filz le diffama et *bava* et immodestement riant le monstra a ses freres. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 42 r°.)

Euls celebrans grans couvives firent amener Samson pour le *baver* et vituperer. (Id., *ib.*, f° 254 v°.)

— Réfl., se moquer :

Delicias facere aliquem, *soy baver*, moquer et railler d'aucun. (R. Est., *Thes.*

baverde, s. f., baliverne :

Qui la meult ne qui la conseille
De nous mander telle *baverde?*
(*Mist. du siege d'Orl.*, 11345, Guessard.)

baverie, -ye, s. f., bavarderie, bavardage, sottise :

Paix ! par le dyable ! vous *bavez !*
Et ne savez vous revenir
A vostre propos sans tenir
La court de telle *baverie*.
(*Pathelin*, p. 98, Jacob.)

Mentez, menteurs a quarterons ;
Certes point ne vous redoubtons,
Ne vous ne vostre *baverye*.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 400, Champollion.)

Il n'y a que *baverie* et affectation en tout ce que ils disent. (Calv., *Comm. s. l'harm. évang.*, p. 107.)

Allez, je vous prie, achever vos promenades et *baveries* ailleurs. (Lariv., *La Constance*, IV, 5, Bibl. elz.)

Chascun parle et nul ne se taist, force *baveries*, bourdes, menteries. (*Hist. macar.*, p. 19, Jacob.)

Il conclut a par soy que leurs *baveries* ne se devoient plus supporter sans y faire response. (Lemaçon, *Trad. de Boccace*, x^e journ., 8e n., éd. 1757.)

baveur, adj., qui bave :

Les *baveurs* limaçons. (Yver, p. 653, éd. 1588.)

— Qui raconte des niaiseries, qui babille d'une manière folâtre et en mentant :

Estoit ung enfant de fornication emprunté en pechié aveuecques ung bas homme, ung *baveur*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, ch. 205, Buchon.)

Commandes ce fort menteur,
Baveur et grant adulateur
Que aucune chose voise faire
Droicte.
(*Therence en franç.*, f° 326^a.)

Je prie doresnavant les *baveurs* et fols parleurs qu'ilz ne aguisent plus leurs dens ne leurs maulvaises langues contre rethorique. (Boccace, *Des nobles malh.*, VI, 13, f° 156 v°, éd. 1515.)

Tous ces beuveurs
Que vous avez, bouffons, *baveurs*,
Vous font ils frenatique ?
(Cl. Mar., *Coll. d'Erasm.*, Abbat. et Erud., IV, 165, éd. 1731.)

C'est un causeur, un *baveur*, un venteur.
(Hug. Salel, *Iliade*, v^e chant.)

— Fém., *baveresse*, *bavarresse* :

D'un tas de folles *baveresses*,
Qui cherchent delaiz et respit
Pour ne tenir point leurs promesses.
(Coquillart, *Droitz nouv.*, II, De Pactis, Bibl. elz.)

Ça, mes mignonnes dancerresses,
Mes tresplaisantes *bavarresses*,
Delaissez vos amoureux traitz.
(Id., *ib.*, 1er p.)

baviere, *bavere*, *bauvere*, *baavere*, s. f., bavette :

Fetes l'enfaunt une *bauvere*.
(G. de Bibleswortii, 14, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

Festes l'enfaunt une *bavere*.
(Id., p. 143, Wright.)

Ke ele lui face une *baavere*.
(Id., ms. Cambridge, Bibl. Univ. Gg. 1,1, f° 279.)

— Pièce d'armure destinée à protéger le cou et le menton :

Fiert un persant sous biaume par jouste la visiere
Si grant cop qu'il li fauce et perce sa *baviere*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 110 v°.)

Et avoit une salade a visiere et courte *baviere*. (La Marche, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

Didier ataindit le dit Broche d'un tel cop sus sa *baviere* qu'il ly fit cheoir ; et avoit le dit Broche quasy le visaige deconvert. (J. Aubrion, *Journ.*, 1482, Lorédan Larchey.)

Et d'une pierre assenerent le dit Porcou sur son armet : tellement que a la coulee les cloux qui tenoyent sa *baviere* furent rompus. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 52 r°.)

— Sorte de fraise, de collerette :

Et pour tant mieux lustrer leurs grandes fraises ou pour mieux dire *barieres* de plus de demi pied de large comme ils les portent maintenant), ils les peuvent faire teindre en vert s'il leur plaist. (Jean de Lery, *Voy. au Brésil*, II, 11, Gaffarel.)

— Menton, bouche :

Il a bien haulsé la *baviere* ;
Tenez, il ne scet ou il n'est.
(*Serm. joy. de bien boire*, Anc. Th. fr., II, 8.)

— Par jeu de mots, *entrer au royaume de Bavière*, baver, saliver, en parlant d'une personne en traitement d'une maladie vénérienne :

Si l'alopecie vient de la grosse verolle, le malade doit estre bien frotté jusques a qu'*il entre au royaume de Baviere*. (Paré, *Œuv.*, XV, I.)

On disait encore au xviie s., dans un sens anal., *faire le voyage de Bavière*, *aller en Bavière* :

J'allai, comme l'on dit, *en Baviere*. (Sorel, *Francion*, liv. 2.)

Dans le Berry, la *bariere* est la partie haute d'un tablier de femme, celle qui enveloppe la poitrine et le cou.

bavoir, *bavouer*, s. m., lieu où l'on bavarde, où l'on s'arrête pour causer, signification qui semble se retrouver dans l'ex. suivant du xviie s. :

Maison situee paroisse de Ste Eriaize... avec une vigne par derriere, soubz le *bavouer* qui est es cloistres de l'eglize de S. Hilaire, tenant... par le derriere au chemin qui dessand à Pontachard et par le devant au *bavouer* de la porte de l'Aubepin. (1655, S.-Hilaire, Bourg, cote 1099, Arch. Vienne.)

— Fig., *se tenir au bavoir*, bavarder :

Vous vous tenez la au *bavoir*
Et si ne m'aidez peu ne grant.
(Greban, *Mist. de la pass.*, Ars. 6431, f° 208^b ; éd. G. Paris, v. 25010.)

bavure, *baavure*, s. f., bave, ce qu'on bave :

L'enfaunt bave de nature :
Pur sauver ses dras de *bavure*,
Vus dirret a sa bercere...
(G. de Bibleswortii, 14, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

Pur ses dras sauver de *baavure*.
(Id., ms. Cambridge, Bibl. Univ. Gg. 1,1, f° 279.)

Pur sauver ses dras de *baavure*
(Id., p. 143, Wright.)

Dans la langue moderne, *bavure* se dit de la trace laissée par les joints des pièces d'un moule sur les objets moulés.

Suisse rom., Neuchâtel, la *bavure* d'un enfant.

bawatte, s. f., charançon :

Par le grant chalour qu'il fist, il vint tant de *bawatte* ez bles en guernies, c'on ne lez poioit nettoier. (J. Aubrion, *Journ.*, 1473, Lorédan Larchey.)

baxowe, voir Bachoe.

1. **bay**, s. m. ?

— *Tenir a bay*, retenir :

Et tenes tant a *bay* ceus .xii. vasaus prous.
(*Prise de Pamp.*, 1692, Mussafia.)

2. **bay**, s. f., auberge :

Est orduna per consel lx et ij^e que l'on facze une ordunance generaul pour totte les *bay* de la ville, c'est a savoir de convenir aweque l'oste deis dictes *bay* pour hostaul, fuo, chandeiles et saul ; exceptaz ung poent qui est usey d'anciannetey, c'est a savoir que se dos compagnion de une *bay* heussant auconne dissension, ensi coment corros et ayne, ensemble, et pour les acordey ensemble ly ung ou ly autre non volissant donney puissance eis compagnion de celle *bay* de les acordey, non doit venir ne entre en celle *bay* jusque atant que il fust acordey awe sa contrepart. Et auxi ly quel qui eis dictes *bay* ou autre part autre ordinance feroit, doit estre condempney, tantesfoy quanteslov, ou ban de l'anciaune ordunance de eilour qui font ordunances permye ville sain la voluntey de la ville. Et se ancons mistier ou *bay* haz necessitey d'anconnes ordunances por la *bay* ou mistier, een se porra monstrei per escript devant consel lx et ij^e. (1423, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, 319, f° 93 v°.)

Que nul quel qui soit ne jueit en auconne *bay*, forque ceaulx qui seroen d'icelle *bay* non lour juerant, attendue que dessos l'ombre deis dictes *bay* plusours ponour alavant juyer eis maisons des *bay* por eschevir ban. (1424, *ib.*, f° 100^b.)

BAYART, s. m.?

Les deux lits du *bayart* ou couchent les povres enfans a S. Bertin. (xv[e] s., La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAYAU, s. m. ?

Ung autre chasuble de velours rouge assez vieil semé de soleiz a orfraiz tissuz d'or de *bayau*. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 70 r°.)

BAYGAUWE, s. f. ?

Les *baygauwes* des ventailles des mollins. (1499, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAYNAUBLE, voir BANABLE.

BAZAUGE, voir BASOCHE.

BAZAURE, *bassaure*, s. f., sorte de cuir de Bourgogne :

Les *bazaures*, *bassaures* des bottes. (1446, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BAZELAIRE, voir BADELAIRE.

BAZEUGE, voir BASOCHE.

BAZONGNER, voir BESOIGNIER.

1. **BÉ**, s. m., b, seconde lettre de l'alphabet :

— *Faire a du bé a quelqu'un*, le tromper, le duper :

Andeus l'ourent si adoubé,
Bien li *faisoient a don bé*,
Quant l'acointa la jouvencele
Qui estoit joenne pucele
Et la vielle dame Ermentrus.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204[b].)

Cf. B.

2. **BÉ**, sorte d'interjection pour exciter :

Vous ne vous en souciez mye.
Bé, allez, allez.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 51.)

3. **BÉ**, voir BIEU.

BEAN, voir BIAN.

BEANCE, *beence*, *beanche*, *beaunce*, *baance*, *baanche*, *baiance*, s. f., désir, attente, espérance, chose après laquelle on aspire :

A amer en .i. lieu senz autre aliance,
A estre nes et cointes a petit de *beance*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 135 v°.)

N'aies onques nule *baiance*
Fors a vous sans plus respasser.
(*Cher. as .ii. esp.*, 3110, Foerster.)

Et tretout autele *beance* (d'être délivré)
A cis qu'amors tient en prison.
(*Rose*, 2630, Méon.)

Fors par le bonton ou j'avoie
Tot mon coer mis et ma *beance*,
Si n'avoie en nului fiance.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 24[c].)

Mais certes ge n'ai pas creance
Qu'il ait en nule *beance*
A mauvestié ne a folie.
(*Ib.*, 5591, Méon.)

..... *beence*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 34[b].)

Mes james jour n'auré *beance*
A riens donc vons aiez pesance.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 22[c].)

..... *beanche*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 25[a].)

Bons cuens d'Alos, se par vous sui hors mis
De la prison ou je sui en doutance,
Ou, chascun jour, me vient de mal en pis
Tos jours i fui de la mort en *baance*.
(SIMON DE BONCOURT, *Chans.*, Richel. Mouchet 8.)

Douce dame, tout tems fort de *beance*
De vos m'estuet partir sans recovrer.
(THIB. IV, *Chans.*, p. 65, Tarbé.)

J'ay servi si longhement
En pardon et en *baanche*.
(*Poés. ms. av. 1300*, III, 1195, Ars.)

C'est lor *baiance* et lor coustume.
(RAOUL DE HOUD., *Songe d'Enf.*, Richel. 1593, f° 117[a].)

Et cuide bien estre arivez
En lieu ou il emplist sa pance
Mes ja n'en soit il en *beance*,
Que se l'estoire ne nos ment,
Je cuit qu'il ira autrement.
(*Renart*, 5750, Méon.)

Il a *beance* a moi destruire
Qui ce emble dont j'ai besoing.
(*Ib.*, 16980.)

La n'ont ils pas entr'eus *beance*
Ne pensee, que cil de France
Les puissent prendre n'escharnir.
(GUIART, *Roy. lign.*, 376, W. et D.)

Ne cuidies mie que che soit pour *beanche* que je aie de estre patriarces. (*Chron. d'Ernoul*, p. 83, Mas Latrie.) Var., *beance*, *baance*.

Et sovent mesperneni countre la pees, par *beaunce* de cele esee deliveraunce. (*Lib. Custum.*, I, 283, Rer. brit. script.)

Cuer et volenté de *beance*
Avoit de faire grant journee.
(*Couci*, 3274, Crapelet.)

Bien y avoit *beanche*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 69, Chron. belg.)

BEANFET, voir BIENFAIT.

BEASSE, *beasce*, voir BAIASSE.

BEATIFICQUEMENT, adv., heureusement :

Pour passer ceste vie *beatificquement*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, II, 25.)

BEATIFIQUER, *beatificer*, v. a., rendre heureux, déclarer heureux, bénir :

Dieu disoit ainsi par la bouche du prophete : Mon peuple esleu et tres amé, tous ceulx qui te *beatifiquent*, c'est a dire qui te font beuoit et bien euré, il te decoivent et mainent en errour. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, II, 33.)

Ceux qui me *beatificent* et font beuoist. (ID., *ib.*, III, 8.)

BEAULTÉ, s. f., sorte de droit sur la rivière de Seine :

Item ay audit lieu de Pressigny une droicture en la riviere de Saine nommee *beaulté*. (1419, *Dénombr. de la chastell. de Vernon*, Arch. P 307, f° 5 v°.)

BEAUMARCHANT, *biaum.*, s. m. ?

Toutes manieres de genz non marchendans en ladite ville, de quelque estat et condition qu'ils soient, tant de nostre royaume comme dehors, frans et non frans, monnoiers et *biaumarchanz* et autres demourans en terre franche, exempte et autrement, paieront de ladite imposition 4 deniers pour livre, de toutes marchandises qu'il feront en ladite ville. (1341, *Ord.*, XII, 65.)

BEAUMARCHOIS, s. m. ?

A la charge que tous les habitans, soit demourans sous chapitres, religions, colleges, abbayes, hospitaux, francs et non francs, y contribueront, sauf aucuns convers, *beaumarchois* et autres qui se disent francs. (1339, *Lett. pat. de Phil. VI*, ap. Félib., *Hist. de Paris*, V, 319.)

Nom propre, *Beaumarchais*.

BEAUMONT, s. m., p.-ê., selon Leber, cachot obscur, souterrain :

Se un prisonnier gist ez chaiznes en *beaumont*, en la motte, en la salle, il payera chacune nuict pour son lict .IIII. d., et pour la place .II. d. (1372, *Instr. de la geole du Chastelet de Paris*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 170.)

Une ordonn. de 1425 porte, dans le même article, *beauvoir* au lieu de *beaumont*.

BEAUSE, voir BAIASSE.

BEAUVAIZ, s. m., désigne un cachot :

Se ung prisonnier est mis en *beauvaiz*, et il gist sur nates ou sur couches de paille ou de feurre, il doit pour chascune nuit .II. den. (1425, *Ord.*, XIII, 101.)

BEAUVOIR, s. m., désigne un cachot :

Se ung prisonnier gist es cheynes en *beauvoir*, en la mote, ou en la salle, il paiera chascune nuit pour lit III deniers. (1425, *Ord.*, XIII, 101.)

BEC DE FAUCON, s. m., arme terminée en forme de bec de faucon :

Garni d'un petit baston a main appellé *bec de faucon*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 247.)

BECHE, s. f., sorte de pot :

Dix blanche tesse, dix *beche*, une juste cuvrete. (1462, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 747.)

Cf. BECHIS.

BECHEIS, s. m., coup de bec :

Eschive engins ausi come le *becheis* des corbeaux qui especialment quant il ont fain il convoitent traire les ieus et oster lez de quellecouquez teste que ce soit. (J. DE VIGNAY, *Enseignem.*, ms. Brux. 11042, f° 86[d].)

BECHEREL, *becqueriel*, *bieq.*, s. m. ?

Hourder pour esleghier l'elle du *biecqueriel*. (1425, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ordonné par le peuple au *becqueriel* audit mois d'aoust. (13 fév. 1428, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

BECHERESSE, adj. f., qualifiant une sorte de cognée :

Pour ce que Hue de Bovile ne puet selonc l'usaige de noz forez d'Orbiens user en ses boys que il a en nostre dicte forest en son trefons fors que a la cognie *becheresse* es necessitez et aisances de sa maison, laquelle chose li est greveuse..., icely nous ait supplié que es diz boys il peust faire ouvrer a la seye et a la plate cognee. (1339, Arch. JJ 73, f° 197 v°.)

BECHERON, -*un*, *bequeron*, s. m., dimin. de bec :

Dont au matin on void les morceaux rons,
Qu'ils ont tirez avec leurs *bequerons* (les fourmis).
(JAQ. PELETIER DU MANS, *Louanges*, f° 34 r°.)

— Bout :

La mamelle dont vous perdistes
Le *becheron* quant me garistez.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 110

Pirula naris, summitas (al. acuitas) nasi, *becherun*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 41.)

Le Glossaire de Lille traduit par : *bec du nes*.

BECHETEL, *bekelel*, *beckelel*, *beschettel*, *biequetel*, *beqtel*, s. m., dimin. de *bequet*, sorte de saumon :

Nus ne prenge *bekelel* mains ke de VIII. paus. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 282.)

Recboite pour le vivier.... .I. quarteron de *bcketiaus* pelis. (1326, *Revenus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 42.)

Pour faire une noeve puchote pour porter a St Omer pour les *bcketaus*. (1342, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 93.

Hierens et *biequetiaux*. (1379, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

80 *beschettels* mis avec les grans besches pour mangier (1395, Arch. Meuse B 1042, f° 214.)

Becketiaus de l'anee. (1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss.*)

Les grans *becqliaulx*. (1416, Béthune, *ib.*

BECHEVET, *besch.*, *be-cheret*, adj., qui a deux têtes :

Biceps, *becheres*. (*Gloss. de Conches*, et Richel. l. 7692.)

— S. m., double chevet en un lit, un à la tête, l'autre aux pieds :

Les escuiers avec chascun un poignard au poing faisoient parler le galland par dessus leurs jambes appuiees a la muraille de l'autre costé, et eux deux a *bechevet*. (D'AUB., *Hist. univ.*, V, 4, 1re éd.

Lit a *bescherel*. Coucher a *beschevel*. (MONET, *Invent*)

— Adv., pieds contre tête :

Tout a l'antour de luy deux ourses estoilees
Rouleut ensemblement, pour ce sont appelees
Par un autre surnom des Grecs, les chariots :
L'une et l'autre tousjours se soustenant du dos
Becheret sur les flancs les testes abaissees,
Espaule contre espaule a rebours renversees.
(R. BELL., *Œuv. poét.*, Apparences d'Aral, t. II, f° 176 r°, éd. 1578.)

Coucher à *beschevet* se dit encore en Normandie, spécialement dans l'Orne. Pat. troyen, *de bescherat*.

BECHIER, *bequier*, *becher*, *bequer*, v. a., frapper du bec, béqueter :

Es einz lor pere(s) vont *bechier*
Et lor vuelent des testes traire.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 96 .)

Si *bechent* lor peres el vis.
(GUILLAUME, *Best. dir.*, 535, Hippeau.)

Quer certeinement mort le creient (ces oiseaux),
Donc descendent por lui *bechier*.
(*Ib.*, 1268.)

Quand il voient celle char gitee la aval, si la prenuent, et la portent la sus a leurs piez, sur aucune roche pour *bequier* la. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXII, Pauthier.)

Uns escoufflez moult grant desur my avolloit
Et moult crueusement de son bec me *bequoit*.
(*Hug. Capet*, 1957, A. P.)

Tu voiz les faucons qui *boichent* lor piez, et traient a els les pennes de lor eles. (*Traité de fauconn.*, Richel. 12581, f° 84 v°.)

Mengerons nous le grant oyson
Qui me *bequet* dessus le nez ?
(*Farce de Mimin*, Anc. Th. fr., II 357.)

Le corbeau trouva la vipere
Qui dormoit : et d'elle veut faire
Son gibier. Du bec la *beca*.
(J.-A DE BAIF, *Mimes*, l. I, f° 10 r°, éd. 1619.)

Sans point *bequer* des autres les raisins.
(VAUQ., *Sat.*, V, à Sanzay.)

Suetone, en la vie de Vitelle, dit que beccus significabat rostrum apud Gallos : c'est ce que nous disons bec, dont est venu *becquer*. (E. PASQUIER, *Œuvres*, II, 98, Feugère.)

— Absolument :

Un coq sur un fumier estoit,
Du bec *bechoit*, des pies gratoit.
(*Ysopet*, Richel. 1595, f° 1 v°.)

— Fig. :

Puis qu'ai vers aus mon bec torné,
Si durement les cuit *bechier*
Qu'il n'aront gueres mon bec chier.
(G DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26

— Donner la becquée :

Li colons revint au demain
Qui es josnes *becha* lor pain.
(*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 120.)

— Réfl., se donner des coups de bec :

Li peres (le pelican) *se beche* au costé.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 96.)

Qui *se bequoit* au coer pour sa douche nicce
Qu'il voloit de son sanc saouler le journee.
(*B. de Seb.*, V, 140, Bocca.)

— Dans l'exemple suivant, *becher* parait signifier piquer, ou p.-ê. toucher :

Se li mien serf avoit la plaie a la teste, si qu'il ot l'os brisé, et li os brisié *becherent* au corel, et celui por ce morut. (*Ass. de la cour aux bourg.*, ch. 236.)

La langue de la fauconnerie a gardé *bécher*, *becquer*, prendre la becquée à plein bec ; la langue du blason, *becqué*, qui porte un bec.

Becher, pour dire frapper du bec, est encore usité en Normandie. Wall., *bêchi*, au propre becqueter; au fig. toucher par la pointe; d'où être près de : *i beche à doze heûrez*, il est près de midi, douze heures vont sonner. (GRANDGAGNAGE.) Aunis, *bécher* un oiseau, lui donner la becquée. A Soissons, on dit *bécher* quelqu'un, pour signifier se moquer de lui, lui *faire une scie*. Dans la Suisse rom., Neuchâtel, *becher* signifie sonner une cloche d'une manière irrégulière.

BECHIS, s. m., gobelet :

Et ly firent les sr present d'ung *bechis* d'argent, doré dedens et dedant. (J. AUBRION, *Journ.*, 1489, Lorédan Larchey.)

BECHOLE, s. f., portion de terre qu'un homme bêche en un jour :

Laquelle jument s'en estoit saillie et estoit allee en une petite *bechole* illecques aupres dudit pré, et apres qu'il eust trouvé sa dite jument en ladite *bechole*... (1478, Arch. JJ 205, pièce 42.)

1. BECHOT, s. m., mesure pour les graines :

Ung *bechot* de feves. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 1 v°, Ch. des compl. de Dijon B 11881, Arch. C.-d'Or.)

Quatre *bechoz* de froment. (*Ib.*)

2. BECHOT, s. m., bobèche, selon Laborde, ou, plus probablement, bec, branche :

Deux candelliers, a quatre *bechos*, tout d'argent blanc. (1467, *Inv. des D. de Bourg.*, n° 2071, Laborde.)

BECHUE, s. f., sorte de bêche :

Item .I. hauwel a charpentier et une *bechue* et quatre lareres naveghers. (1407, Arch. MM 32, f° 2 v°.)

BECIRE, voir BESSIRE.

BECOUSSE, voir BESCOUSSE.

BECQUAIGE, s. m., nourriture des volatiles :

Item vint chappons, une poule et le *becquaige* a yceulx appartenans. (1405, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 68 r°.)

BECQUATRE, s. m., augmentatif de *béquet*, sorte de saumon :

Ung gros *becquatre* et ung petit becquet. (1377, Saint-Quentin, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BECQUE, voir BEKE.

BECQUEE, s. f., coup de bec :

Souventesfois les corneilles emportent de ceulx contre qui elles impugnent moult de coups et *becquees*. (*Jard. de santé*, Ois., 33, impr. La Minerve.)

BECQUEMOULX, s. m., sorte de teinture :

On dit que les taintures de bellequoir, de caudiere, poupre, *becquemoulx*, orseille, bresil, sont taintures faulses et deslealles. (1461, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BECQUERELLE, s. f., brocard, mauvais propos, coup de langue; en style populaire coup de bec :

Nous fusmes la bien deux chandelles
A baver et a caqueter ;
Ainsi servent les *becquerelles*
De moustarde apres disner.
(*Serm. joy. d'un depucell de nourr.*, Poés. fr des XVe et XVIe s., t. VI.)

— Par extension, ce mot s'est appliqué aux femmes qui se disent de sales injures

Une vilaine, menteresse,
Orde, puant, *becquerelle*.
(*Le Caquet des bonnes chambrieres*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. V.)

Ainsi qui sont infaictes *becquerelles*
J'ay esmové de meschantes querelles.
(1513, *Depucellage de la ville de Tournay*, Arch du Nord de la France, nouv. sér., I, 377.)

Regardez qu'elle est affaictee !
Respondras tu, hau, *becquerelle* ?
(*Farce de Calbain*, Anc. Th. fr., II, 151.)

Norm., *becquerelle*, femme bavarde.
Nom propre, *Bescherelle*.

BECQUEROLLE, s. f., p.-ê. potence à pendre les enseignes :

Boetes a epiciers, tabouriers, *becquerolles*, estendarts... pourront estre peints de matieres et couleurs qu'il plaira aux marchands et acheteurs. (1507, *Stat. des peintres-sculpteurs de Rouen*, ap. Ouin Lacroix, *Hist. des anc. corporations*, p. 712.)

BECQUET, *beket*, s. m., talus d'un fossé :

Et le pointe et le *beket* de chu fossé trop alongié. (*Cart. de Picquigny*, Arch. O 19528, f° 17 v°.)

A une bonne qui est pardeseure le *beket* du Gart par devers le becloy. (1314, Arch. JJ 50, f° 30 r°.)

Ceux qui ont leurs terres joignans ausdits chemins sont tenus les entretenir de fouich, en telle maniere que le saint Jean Baptiste passé, s'ils sont trouvez non ayans relevez les *becques* et fossez estans selon lesdits chemins, et que les eaues dorment et ne se pu ssent escouller, par faute desdits *becques* et autres choses non relevees. (*Coust. d'Artois au baill. de St-Omer*, 30.)

BECQUETER, v. n., hocher de la tête :
Becqueter, to nodd with the head. (COTGR.)

BECQUOIR, s. m., canal :

Rewisures aux *becquoirs*. (1438, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Lille on emploie *becquerel* dans ce sens.

BECQUOYSEL, s. m., qualificatif de couteau, mot à mot, en bec d'oiseau :

Ung viel coustel, nommé *becquoysel*. 1476, Arch. JJ 206, pièce 1055.)

BECU, *beku*, *becqu*, *beccu*, *bescu*, adj., qui a la forme pointue d'un bec :

Mais tuit ont les sollers *bescus*.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 103°.)

Ces trois petis morceaulz *becus*
Les m'appellez vous pillouceres ?
(*Pathelin*, p. 60, Jacob.)

Les demy pantoufles *becques*
Rondes par devant comme un oeuf,
Se semblent racquettes cousues,
Pour frapper au loing une esteuf.
(COQUILL., *Droitz nouv.*, 1e p., De Statu Hominum, Œuv., I, 68, Bibl. elz.)

Batons *bescus* comme bistardes.
(ID., *Le Blason des Armes*, II, 175.)

Ledict vaisseau plain de ces mesmes brisures de pin a large fucille soit couvert d'un autre vaisseau *becu* et ayant nez EVONIME, *Tresor*, c. VI.)

Beccue ou rostrale addition, ou addition en forme de bec, est ce que les Grecs disent Olecranon : scavoir est l'avancement ou apophyse du grand focile du bras, par lequel en partie il se joint a l'avant bras, et sur lequel on s'accoude. Car aussi est il nomme communement coude. Les Grecs l'appellent aussi coroné, qui signifie bec de corbeau ou corneille. Dont semblablement les barbares l'ont nommé adjoustement *beccu*. Car de vray c'est une epiphyse (c'est a dire aduaissance) et ressemble a un bec. JOUBERT, *Interpr. des dict. anat.*

Le heron *beccu*. (DU CHESNE, *Six. liv. du grand miroir du monde*, p. 78.)

— Qui a le nez aquilin et tirant sur la forme d'un bec d'oiseau :

N'est pas camuse ne *bekue*.
(PH. DE REMI, *Bl. et Jeh.*, 265, Michel.)

Si j'av long nees asque croku.
Tost dirrount : C'est un *bescu*.
(*Du jongleur d'Ely*, p. 41, Michel.)

Sy chantons *becus* et camus,
Chascun : Te Deum laudamus.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 78.)

Aquilus, *bechus*, qui a lonc nes ou noirs. (*Gloss. inédit du XVe siècle*, ap. Du Meril, *Mélanges archéol.*)

De femme sur le vin, le nez rouge et *becu*.
(ROG. DE COLLERYE, *Poés.*, p. 263, Bibl. elz.)

— Fig., cornard :

LE SECOND MARY.
Mais si ma femme le faisoit ?
LE PREMIER MARY.
Par ma foy, Martin le *becu*,
A peine de perdre ung escu.
Qu'elle le faiet.
(*Farce moralisee*, Anc. Th. fr., I, 175.)

Becu appartient à la langue moderne comme terme de fauconnerie.
Nom propre, *Béchu*.

BECUE, *bescue*, s. f., oiseau à long bec :

Bes ont come *bescues* et testes de gagnon,
Et es pies et es mains ont ongles com lion.
(*Conq. de Jérus.*, 7588, Hippeau.)

BEDAIRE, s. ?

Le chemin estoit fangeux et plain de *bedaire*. (*Tit. du XVe s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BEDANE, *bedangue*, s. f., désigne une espèce de pommes :

Pommier de *bedane*. (1363, *Tabell. de Rouen*, reg. 2, f° 38.) Alias, *bedan*.

Bedangue. (JUL. DE PAULMIER, *Tr. du vin et du sildre*, Caen 1607, cité par Renault, *Mém. sur la cult. des pomm.*)

BEDANNE, voir BESDAINE.

BEDE, *bedde*, s. f. ?

Pour plakier *bedes* dedens le coulombier. (1367, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Fermalx, anelx, *bedes*, chandelers. (*Stat. de Henri IV d'Englet.*, au v. impr. goth., Bibl. Louvre.)

Le coulon ne repose nulle part sinon en sa *bedde* ou a sa frenestre. (*Ms. du XVIe s.*, Bibl. Lille, 100.)

BEDEL, *bedeau*, *bidel*, *bidau*, *bidaut*, *bediel*, *petau*, *pitault*, s. m., soldat de troupes légères, armé de dards, d'une lance et d'un poignard. Ces troupes n'étaient autre chose que des paysans armés, adonnés au pillage, et à la solde de tous les partis indifféremment :

Or por Gascons fuient plain pié arier
Ne por *bidaus* s'il osent aprochier.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 15^b.)

A Saint Herbert del Rin, ou or font lor avel
Roynes et duchoises et garçon et *bedel*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXVII, Michel.)

De toutes pars assalent plus legier que *bidaus*.
(*Cher. au cygne*, 9049, Reiff.)

Dont y vinrent *bidau*, une gent desraee
(*Ib.*, 9078.)

Bidaus, Navarrois, Espaingniaus,
Remuinent vaches et aingniaus.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 334 v°.)

Bidaus, dont bien i ot .LX.
A qui ceste chose atalante,
Leur relancent aus avenues
Les dars mouluz es chieres nues.
(ID., *ib.*, 17275, W. et D.)

Li *bidaut* de l'ost i refurent
Armes d'armes poi outrageuses.
(ID., *ib.*, 17538.)

De gens a pié, le plus *bidaus*,
I ot, qui lors firent mains maus.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 6482, Buchon.)

La nous raporteres, s'il vous plaist de nouvel
Quel part est le capstal et li Anglois *bedel*.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 4158-4175, Charriere.)

Se rendi le ville a Charle, et y mist *bidalz* pour le garder. (*Chron. attrib. à J. Desnouelles*, Rec. des Hist., XXI, 188.) Var., *bidaulz*.

Et furent c'il esqumeur Normant, Piqart, Genevois, *bidau* et prouvenciel desconfi. (FROISS., *Chron.*, II, 222, Luce, ms. Rome.)

Villains, tuffes, giveliers, bonnules, termulons, tacriers, craffeurs, marrados et cratinas, *petaulx* et gars loubas. (ID., *ib.*, V, 223.)

Plus de cent mille *petaulx*. (ID., *ib.*)

Petaulx nommez *bidaus*. (ID., *ib.*, VI, 374, Luce.)

Si en fit ledit Alexandre un sien frere escuyer, chastellain, appellé Anthoine de Chaumont, et pour mieux garder la ville, le comte d'Erby lui laissa ses archers et quarante *bidaux* a tout pavas. (ID., *ib.*, I, 130, éd. 1559.)

Entre ces Anglois, avoit pillars et *bidaux* Gallois et Cornouaillois qui portoyent grans coustilles. (*Ib.*, p. 152.)

La commencerent a traire sur ces *bidaux* et Genevois qui estoyent devant la porte. (*Ib.*, p. 70.)

Et estoyent bien Normans, *bidaux*, Genevois, et Picars, environ quarante mille. (*Ib.*, p. 67.)

Aucuns Genevois et *bidaux* allerent pres des bailles pour escarmoucher et paleter. (*Ib.*, p. 88.)

Si trouverent qu'ils estoient bien huit mille armures de fer, et douze mille brigans, tuffes et termulons, que *bideaux*, que *petaux*, que autres gens, si comme garçons qui poursuivoient volontiers l'ost. (ID., *ib.*, t. I, ap. Ménage, *Dict. étym.*)

Et pouvoient estre entour six bannieres, et deux cents bacinets, et environ six cens *bidaux*, ou autrement dits *petaux*, tous a pied. (ID., *ib.*)

Et des *bidaus* osi qui de dars sevent lanchier.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10002, Chron. belg.)

Gens de commun et bons hommeaux,
Varlez, souillions, gardechevaulx,
Bedeaux, garsons et coquinaille.
(GREBAN, *Hist. de la pass.*, 18566, G. Paris.)

Reprenoit ses *pitaux* de leur mode de faire assez inconsideree et sotte. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 126, Bibl. elz.)

Voir danser un *pitault*, un berger fredonner.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 7.)

— Officiers subalternes municipaux, sergents, recors, chargés de fonctions publiques relatives à la police intérieure

des villes. Ils étaient tenus de poursuivre et d'arrêter les voleurs. C'étaient, comme le dit le *Vieux Coutumier*, « les mendres sergents qui doivent prendre les namps et faire les offices qui ne sont pas si honnestes (que ceux des sergens) et les mendres semonces. »

> Tant i a provos et *bediaus*,
> Et tant baillius vies et noviaus.
> (WACE, *Rou*, Richel. 375, f° 220^{s}.)

> Tant i aveit maiurs e *bedels* e prevoz,
> Ni osee parler, ne sul dire dous moz.
> (ID., *ib*., 2^{e} p., 2310, Andresen.)

> Tant i a prevoz e *bedeaus*.
> (ID., *ib*., 3e p., 851.)

Li grant et li mauves et li desleal ballieu, prevost, *bedel* et serjant. (*Liv. des sept pech. mort.*, Richel. 22932, f° 13^{d}.)

Si le prodome dit que il n'i fud pas sumuns, ço deit l'om saveir par le *bedel* de la guarde. (*Lois de la cité de Lond.*, Brit. Mus. add. 14252.)

Un *bidaut* estoit accusé a court de pluseurs cas. (*Grand. Chron. de France*, Phelippe le Bel, LXXV, P. Paris.)

Quand je vous dis *bedeaux*, cela s'entendoit anciennement sergents. (E PASQUIER, *Oeuvres choisies*, II, 188, Feugère)

Quant aux *bidaux*, je pense qu'ils ont donné le nom aux bedeaux, que les latineurs françois appellent *bidellos :* et lesquels bedeaux servent aux justices subalternes, de mesme que font les sergens aux royalles : pour difference et pour marque d'autorité. Car il semble que les sergens royaux fussent de franche condition, et les *bedeaux* paysans. (FAUCHET, *Orig. des cheval , arm., et her.*, II, I.)

— Qualification injurieuse :

> Fil au roy Sustamant, le sarrasin *bediel*.
> (*Chev. au cygne*, 22176, Reiff.)

> Ce sont cist *bediel* Jacopin
> Qui tout veulent a iaus atraire.
> (*Combat de St Pol*, ap. Scheler, *Trouv. belg*., p. 256.)

> La Vierge, qui porta sans rapel
> Le roy de tout le mont, que li felon *bedel*
> Traveillierent en crois.
> (*B. de Seb.*, IX, 134, Bocca.)

> Comme .I. *bedel*, comme .I. truant.
> (*Arocacie N.-D.*, ms. Evreux.)

> Es tu gens d'honneur et de nom,
> Sanglant *bedeau?*
> (*Myst. de la Pass.*, 19404, G. Paris.)

— Fém. :

Perronnelle, la *bidaude*. (*Taille de Paris en* 1313, Coquebert.)

Nom de lieu, *les Bidaux* (Nièvre).

Nom propre, *Bidel*, *Bideau*.

BEDELLET, s. m., sergent, recors :

> Adieu, *bedellez*, escoutez,
> Sentinelles, gardes, coutez.
> (*Les Adieux de la guerre civ.*, 1578, ap. Ler. de Lincy, *Ch. hist.*, II, 371.)

Cf. BEDEL.

BEDER, v. n., exprime l'action de retourner d'où l'on est venu, dans l'exemple suivant :

> Depuis s'en vindrent par la ville,
> Pour Françeys cuider suberner :
> Mais l'on les fist sur pié sur bille
> Bien tost *beder* et retourner.
> (MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, f° 40^{b}, éd. 1493.)

Suisse rom., *béder*, manquer; *béder* ses examens, les échouer.

1. **BEDIER**, adj. et s. m., âne, ignorant, stupide :

> Asnes *bediers* sont faitz protonotaires.
> (GRINGORE, *Folles Entrepr.*, Œuv., I, 97, Bibl. elz.)

> Tu eusses eu des plus gorriers
> Coups de fouet pour ton chappeau,
> Qu'onque *bedier* eut sur sa peau :
> Et lors on t'eust monstré au doigt :
> Voila l'asne qui tant mordoit.
> (*Un ami de Marot à Sagon*, dans le *Marot commenté*, t. IV, p. 553 de l'éd. in-4.)

> Deniers avancent les *bediers*,
> Et des premiers font les derniers.
> (GABR. MEURIER, *Prov.*, p. 70, éd. 1577.)

T'appartient il, *bedier*, de moissonner ce que tu n'as pas semé? (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 761, éd. 1577.)

On a prins garde de pres de n'admettre des gros *bediers* au sacerdoce, mais gens d'estoffe et scavans. (TAILLEPIED, *Hist. de l'est. et republ. des anc. Franç.*, f° 40 r°, éd. 1585.)

Ce n'est qu'un *bedier*, he is but a great calf, ce n'est qu'un grand veau. (HOLLYBAND, *Dictionnaire fr.-angl.*, Londres, 1593.)

Mais, quand on trouva que Beda condamnoit un langage duquel a grande peine congnoissoit il la premiere lettre, Beda fut declaré *bedier*. (H. EST., *Apol. p. Herod.*, Disc. prél.)

Gros *bedier*, asne que tu es. (BER. DE VERVILLE, *Moy. de parvenir*, p. 276, Jacob.)

Rabelais l'emploie comme nom propre, appliqué à un ignorant.

2. **BEDIER**, v. n., plaisanter?

Dont luy demanda .I. povre compaignon : Se vous enmenies che prisonnier, qu'en feries vous? — Je le penderoie a .I. arbre, et vous ousi, se vous l'avies deservi, respondit ledit siergant, ainsi qu'en *bediant*. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 237.)

BEDONAUX, s. m. pl., pour *bondonneaux*, bondons de futailles :

Unes tenailles a prendre les *bedonaux*. (1471, *Compt. du R. René*, p. 291, Lecoy de La Marche.)

BEDONNER, *-oner*, *bid*., v. n., battre du bedon, du tambour :

> Fiffres, tabours adoncques *bedonnerent*.
> (J. MAROT, *Vay. de Venise*, La Prinse du chasteau de Pasquiere, p. 179, éd. 1731.)

> Tabours *bedonnoient*,
> Chevaulx hannissoient,
> Les cloches sonnoient.
> (ID., *ib*., p. 175.)

— Act., jouer sur le tambour :

> Moult bien dancerent a la mode bergiere
> Deux ou trois notes que Gembers *bedonna*
> A tout sa fleuste par si doulce maniere
> Que bois et champs et tout s'en resonna.
> (*Le Banquet du boys*, Portef. de l'Ami des livres.)

BEDOUAL, *bedouau*, *bedouault*, s. m., blaireau :

Laissez moy ces manteaulx de loup et de *bedouault*. (RAB., IV, 24.)

> Fais luy l'eschine, ou en la forme
> De celle d'un lapin en forme
> Ou de celle d'un chat tapi
> Ou d'un *bedouaut* accroupi.
> (*Les Muses incognues ou la Seille aux bourriers*, Portrait de Pamphage.)

Bedoual, as *bedouau*. (COTGR.)

Bedouau, a young brocke or badger; also a sea cob or sea gull. (ID.)

Bedouau désigne encore le blaireau dans le Haut-Maine ; dans l'Anjou on dit *beduau*, dans l'Avranchin, *bedou*.

BEDOUER, s. m. ?

Piesse de terre assize sur le *bedouer* de Dangé. (1483, Ste de la Fontaine, I, Arch. Vienne.)

Nom de lieu, *les Bedoirs* (Nièvre).

BEDUR, s. m., ancien nom du bécarre :

— Fig., *mettre de bemol en bedur*, mettre dans une situation pire :

> Le conseil que li reys ot dur
> Nous mist de bemol en *bedur*.
> (GEFFROI DE PARIS, *Chron.*, 5365, W. et D.)

BEE, voir BEEE.

BEEE, *baee*, *baiee*, *bayee*, *bee*, s. f., ouverture :

> Il (les enemis) pernent la cité,
> Le mur unt enfondret,
> Fait i unt grant *baee*.
> (PH. DE THAUN, *Cumpoz*, 77, Mall.)

> Il vont a la masiele ki d'or fu tresjetee,
> Qui recoit le conduit qui vient par le *baee*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 54^{c}, Michelant.)

> Et par l'us dunt quida clore cele *baee*
> Est la veie desclose et l'ire Deu mustree.
> (GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 94 v°.)

> Fors s'en issi parmi une *beee*.
> (*Gaydon*, 1607, A. P.)

Et fera l'en en la *bee* de ladite voussure un bon huys. (1334, *Lett. de Ph. de Val.*, ap. Felib., *Hist. de Paris*, III, 241.)

Pierrot Vellier entra de nuit audit hostel par la *bee* d'une fenestre. (1389, Arch. JJ 138, pièce 15.)

C'est assavoir douze cassis a mettre toille huit en plusieurs *bees* de fenestres... (11 avril 1433, *Quittance de Rouen*, Revue des Soc. sav , mai 1867, p. 440.)

Et sur la seconde porte estoit ung drap qui couvroit depuis hault sur la tarrache jusques a la *bee* de la porte. (P. COCH., *Chron.*, c. 56, Vallet.)

Desquelles caves falloit bouscher les fenestres, *bees*, lucarnes et aultres ouvertures par ou elles prennent jour. (HATON, *Mém.*, 1564.)

— Embouchure d'un fleuve :

Telement exploiterent que en la *bee* du fleuve de Albule furent arrivez. (COURCY, *Hist de Grece*, Ars. 3689, f° 116^{c}.)

— Fig., action de regarder la bouche béante, regard avide :

> Sour yalz .II. tourneot les *bees*
> Des dames et des dameisielles.
> (*Dou blanc Cheval.*, ms. Turin, f° 24^{c}.)

> Cist faux amant qui vont par la contree,
> Ki font samblant et ciere de noient,
> Et des dames ne quierent fors la *bee*,
> Font a fin cuer maint grant anui sovent.
> (ALARS DECHANS, *Poés.*, Poet. fr. av. 1300, II, 840, Ars.)

— Désir avide, forte envie :

Mais se vos aves la *bee*
C'a mei fuissiez acordee
Si baes Garnier
Ki est en cel vergier.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 27,39.

Ele set bien, comment qu'il chaie,
Faillir ne puet a sa *baiee*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 176[d]

— Vaine attente, faux espoir :

Ele commence a huchier
A grant alenee :
Par Deu, sire chevalier,
Quis avez la *bee*,
Molt vos doit on pou prisier,
Quant sanz prendre un dos besier
Vos sui eschapee.
(LI CUENS DE LA MARCHE, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 3,43.)

Dame, gardez vous de la *bee*
Qui en maint leu par la contree
S'arest et fet la gent muser.
— Sire, je ne m'en sai garder,
Quar la *bee* ne connois mie.
— Dame, c'est uns tains de folie
Qui par le pais est espars ;
Li departerre en fist granz pars
Chascuns en a a grant plenté.
C'est d'une vaine volenté
Dont moult de gent sont deceu,
Et si pris moult poi sa vertu ;
Quar rien ne vaut, ce m'est avis.
Resons est que je vos devis
Que cele *bee* senefie :
S'il est une dame envoisie
Qui en .i. pais soit manauz,
Chevaliers i aura beauz
Qui ne feront fors que baer,
Quar ne sevent en aus trover
Sens ne valor ne cortoisie
Par qoi nus d'aus son penssé die
Ne que ja li face savoir.
(*Lai du Conseil*, p. 101, Michel.)

Par tel *bee*, par tel desir
Passe tant vespre et tant matin
Que sa biauté va a declin
Tant que sa jovente est alee ;
Lors puet bien dire qu'en la *bee*
A cele usee sa biauté.
(*Ib.*, p. 104.)

Mes moult se puet esmerveillier
Que il ne se set conseillier
D'une amor dont il est sorpris,
Ainz dit qu'il est autressi pris
Com cil qui en la *bee* maint.
(*Ib.*, p. 120.)

Il advient qu'ils vivent longuement en telle esperance et n'en pevent venir a chief, ains meurent en celle folle *bee* ou ils frisent et ardent tous en tel convoiteux espoir. (*Ménagier*, I, 31, Biblioph. fr.)

— *Payer la beee*, attendre vainement, la bouche béante :

Et longuement *paie la bee*
Quant a lui pense et a lei bee.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 119[a], et Richel. 23111, f° 262[d].)

Le musage *paie* et *la bee*
Qui que il soit qui molt n'i bee.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 199[a].)

Messeigneurs, pardonnez moy que je vous ay fait *paier la bayee*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXXXI, Jacob.)

— *Faire un petit de beee*, attendre un peu, s'arrêter un peu :

C'est mal fait
Se la grant feste est destorbee
Por chi *faire un petit de bee*.
(SARRAZIN, *Roman de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 243.)

— *Avoir la beee atendue*, compter sans son hôte, attendre vainement :

Mais moult ert grans li desconfors
D'Acre qu'il avoient perdue ;
Et s'*orent la bee atendue*,
Quar il quidoit avoir, sans faille,
Viers le roi de France bataille.
(MOUSK., *Chron.*, 19687, Reiff.)

— *Regarder la beee*, regarder vainement la bouche béante, être déçu dans son attente :

Li vilains nous en a une belle donnee,
Qui nous a fait venir et *regarder la bee*.
(CUV., *du Guesclin*, 1496, Charrière.)

Nom de lieu, *Bée* (Nièvre).

BEEGUEULLE, s. m., criailleur insolent et importun :

Le suppliant soy voyant injurié sans cause, respondit a icellui compaignon : Que vaulx tu, *beegueulle?* (1470, Arch. JJ 195, pièce 428.)

BEELENGHE, voir BERLENGHE.

BEEMENT, *baiement*, *bayement*, s. m., ouverture :

Beement ou ouverture de la bouche. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 144 v°.)

Fentes et *beemens* des fossez. (*Flave Vegece*, III, 2.)

— Action d'avoir la bouche ouverte, de regarder avec curiosité ou surprise :

Et vrayement
Leur hantise et leur *baiement*,
Quoy que s'abillent gaiement,
Tout est bourdes en payement.
(A. CHART., *Le Liv. des quat. dames*, Œuv., p. 662, éd. 1617.)

Bayement, regardement. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

BEER, *baer*, *baher*, *baier*, *bayer*, *beier*, *beyer*, *bader*, verbe.

— Act., ouvrir :

Et la guele *baer* et les denz rechigner.
(*Beuv. d'Aygrem.*, Richel. 768, f° 1[a].)

Icest peisson, quant fain le prent
Bee la gole durement.
(GUILL., *Best. div.*, 2133, Hippeau.)

Puis acourut *bayant* sa gueule vers moy comme une forsenee. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 94 v°.)

— Neutr., être ouvert, s'ouvrir en général :

Saches bien... que si je i vois je serai destruis en la bataille, et si *baera* li terre sous moi et si m'englotira. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 107 v°.)

Estre ouvert ou *bader*. (L. JOUB., *L'Hist. des poiss. de Rond.*, 2[e] p., I, 6, éd. 1558.)

La cueillette des chastaignes se doit faire en automne, en les gardant lors qu'on void leur escorce bien fort *beyer* et desgorger leur fruict. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 469, éd. 1597.)

— En particulier, avoir la bouche ouverte, ce qu'on appelle avoir la bouche béante, bayer :

Le peuple, a gros amas aux places amenté,
Bee honteusement sur la calamité.
Et dit...
(D'AUB., *Trag.*, I, Bibl. elz.)

— Aspirer ardemment, tendre à :

N'i *baier* pas, ce ne pot estre.
(*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 20[a].)

Jou di que, solonc ce que Dex m'a doné sens et entendement, que se je me sui de vous gardee jusques a ore, que je le *bee* mius a faire ci apres. (*Li prolog. a la response sour l'arriere ban maistre Richard de Furnival*, Hippeau.)

Por ce a non li mont « fol i *bee*, »
Et santé d'ome « fol s'i fie, »
Et sa joie « chace folie. »
(*Vie de S. Alexi*, 278, Rom. VIII.)

Gardes bien n'i *baes* s'a bien non.
(*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 19[b].)

Recognut il devant nos que il li *beoit* a faire plus grans biens. (Nov. 1250, Mont Ste-Marie, Salins, Arch. Doubs.)

Biax fix, fait li pere, tes enfances deves vos faire, nient *baer* a folie. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIII[e] s., p. 253.)

Dame, k'en *bees* vous a faire ? (*Contes dou roi Coustant l'emper.*, ib., p. 23.)

En non Dieu ! respondirent cil, nous n'i *beons* mie taut a maitre. (*Flore et la Bielle Jehane*, ib., p. 96.)

Tuit li plus grant et li menor
Portoient a Richece honor ;
Tuit *beoient* a li servir.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 9[c].)

Quant il le vit a moi parler
Du bouton a qui je *baioie*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 22[a].)

En ne doit rien prisier moillier
Qui homme *bee* a despoullier.
(*Ib.*, f° 32[d].)

Au remarier pas ne *bee*.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 8[a].)

Hai, frans cuers, ke tant covoit,
Ne *beies* a ma foleteit.
(ROBERS DE L'EPIZ a Mahen de Gan, ms. Berne 389, f° 151 r°.)

Cascuns *bee* a avoir, povretes est haie.
(RUTEB., *De la vie dou monde*, Jubinal, I. 238.)

Baieir a teil honor.
(*Chans.*, ap. Wackern., *Altfr. Lied.*, p. 19.)

Qui a peu *bee*, a peu vient.
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 3, Bordier.)

Feme ne *bee* a riens qu'a home decevoir.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 105[a].)

...... Je ne sai s'a ce *bee*
Charles que toute soit ma terre gastee.
(ADENET, *Enf. Ogier*, Richel. 1471, f° 4 r°.)

Qant vos vendroiz la, si ne *beez* pas a gaeinguier mes a ocirre. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 125[c].)

Si alerent des chevaliers le roi a grant plentei, mais Lancelot qui i *baoit* estre en teil maniere que nus ne le conneust, dist... (*Mort Artus*, Richel. 24367, f° 1[d].)

Que il ne *baast* a vengier la honte le roi. (*Ib.*)

Que qu'il doive de vous avenir vous deves a chou *baer* que vous soies bien confessee. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 38[b].)

Le mal traitre sondoiant,
Qoi a nole pitié ne *bee*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3062, Buchon.)

Ja nus ne *baera* a chose
Qn'il n'i vigne, coment qu'il chose.
(*Couronn. Renart*, 177, Méon.)

Qui veut a bien *baer* s'enfuie
Et toz tens devant fame fuie.
(*Blastang. des fames*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 78.)

Jehans et Baudouins, mi fil, m'ont tolu Ripemonde, un mien chastel, et me *beent* a deseritier. (MÉN. DE REIMS, 401, Wailly.)

Je prens le pechié sus l'ame de moy, du serement que vous ferez, puisque vous le *beez* bien a tenir. (JOINV., *S. Louis*, LXXI, Wailly.)

Je pense encore a fere tant que je demeure un an apres vous, et *bee* a despendre touz mes deniers a fermer le fort bourc d'Acre. (ID., *ib.*, p. 192, Michel.)

Et il me respondi en riant, et me dit : Sire de Joinville, foi que doi vous, je ne *bee* mie sitost a partir de ci. (ID., *ib.*, p. 244.)

Je *bee* a prendre vengeance de mon frere. (*Grand. Chron. de France*, IV, 16, P. Paris.)

Je sai l'afere tout et a quoi vo cuer *bee*.
(*Doon de Maience*, 7933, A. P.)

Fix se fet mon segneur ; mes fox est qui i *bee*,
Quer ains rien ne li fu.
(*Ib.*, 4857.)

Quant ceuls de l'ost ne scevent mie l'entencion d'euls, qu'ilz *beent* a faire, et de quelz tours ils sont avisiez. CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2ᵉ p., ch. 33, Michaud.)

Ce serpent grant a demesure
Semble qu'il mette peine et cure
A moy prendre, et qu'ailleurs ne *bee*.
(*Mir. de Nostre Dame*, III, 317, A. T.)

Le peuple fol et vain *bee* et entend aux delices des riches hommes. BOCCACE, *Nobles malh.*, III, 17, fᵒ 77 rᵒ, éd. 1515.)

Nous ne voulons pour conseillers et medecins ceux de Lorraine, qui de longtemps *beent* apres nostre mort. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray.)

Les Seize voyoient l'Espagnol ne *beer* qu'apres notre couronne. (PASQ., *Lett.*, XVII, 3.)

Qui ne *bee* point apres la faveur des princes. (MONT., *Ess.*, l. 3, c. 10.)

Le soin et pensement penible et *beant* apres les choses advenir, par esperance, desir, crainte, est une tres grande misere. (CHARR., *Sag.*, I, 6.)

— Act., désirer :

Et por lui festoier s'assamble
La cors qui lonc tens l'a *baé*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, fᵒ 32ᵈ.)

Qui *bee* le roiaume dou ciel conquerre. (LAUR., *Somme*, ms. Alençon 27, fᵒ 35ᵃ.)

Si avoms empris d'y aler personalment, et *byoms* estre a Berewzk sur Twede, a la Nativité Nostre Dame prochein avenir. (1310, *Ad Reg. Fr.*, Rym., III, 218, 2ᵉ éd.

— *Beant*, part. prés., qui aspire, qui désire :

S'il est *baans* as terriennes coses. (*Est. del Graal*, ms. du Mans 354, fᵒ 2ᶜ ; éd. Hucher, II, 10.)

Mais dame sage et entendans
A çou ne sera ja *baans*.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, v. 1151, Kört.)

L'homme qui se marie
Ressemble a un mulet qu'on lie
L'espace d'un jour tout entier
Sans foin *beant* au ratelier.
(GREVIN, *Esbahis*, I, 3.)

Ceulx qui accusent les hommes d'aller tousjours *beants* apres les choses futures. (MONT., *Ess.*, I, ch. 3, Louandre.)

— Subst., celui qui aspire à :

Au creux d'aval vois les *beans*
Pour monter et les actendans.
(DEGUILEV., *Trois pelerinaiges*, fᵒ 67ᶜ, impr. Instit.)

— *Beé*, part. passé, ouvert, béant :

La gueule *bee* de deus va martelant
C'on l'oist bien d'une traitie grant.
(RAIMB., *Ogier*, 12897, Barrois.)

Et maint riche vassaus sovin goule *baiee*.
(*Gar. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, fᵒ 1ᵇ.)

Puis fu pendus armes par la geule *baee*.
(*Fierabras*, 6213, A. P.)

..... Gule *bahee*.
(*D'une Pucele qui ne pooit oir parler de f.*, Richel. 1593, fᵒ 182ᵇ.)

Si li corent (les lions) gueule *baee* come cil qui tost le cuidoient avoir occis. (*Lancelot*, ms. Fribourg, fᵒ 70ᵉ.)

Les gueules *baees*. (*Modus et Racio*, fᵒ 285 vᵒ, ap. Ste-Pal.)

Quelle chose est plus desconvenable que quant aucun autre a grant geule *beee* et ouverte giete un grant cri en riant par esperit de vanité. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, fᵒ 76ᵇ.)

Gesir envers et la gueule *baee*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, I, 188, A. T.)

Guelle *baiee*. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1424, Michaud.)

..... La gueule *bayee*.
(J. BOUCHET, *Les Regnars travers.*, fᵒ 12ᵃ.)

Tenir les fenestres d'iceux lieux *bees* et ouvertes. (1533, *Ord.*, ap. Félib., *Hist. de Paris*, III, 610.)

Quand ledit serviteur le vid (le loup) devant soy en son horrible stature, et qu'il venoit la gueule *bee* pour le devorer, ne fut aucunement effrayé. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 60, Bibl. elz.)

Luy, comme celuy que riens ne dombtoit la mort, conclud en soy que pour paour il ne lairroit de soz esprouver a l'encontre du tres horrible serpent, qui gueulle *bee* vint vers luy jettant une flamme moult horrible et puant. (*Gerard de Nevers*, I, IX, éd. 1725.)

Ils dormoient la gueule *bee* et ouverte. (RAB., II, 28.)

La gueule *baye*. (ID., II, 2.)

Quand il trouve des gens qui l'ecoutent a gueule *bee*. D'AUB., *Foeneste*, III, 6.

— *A gueule bee*, fig., à peu près comme on dit à pleine bouche :

Qu'elle soit publiee (notre caquete)
Devant chascun *a gueule bee*.
(COQUILL., *Enqueste*, Œuv., II, 87, Bibl. elz.

Pour vray il ment *a gueule bee*. PALSGR., *Esclairc.*, p. 845, Génin.

L'on rit de luy *a gueule bee*. (*Caquets de l'Accouch.*, VIII, Bibl. elz.)

De vous faire rire *a gueule bee*... (*Tocsin des filles d'amour*, 1618, Var. hist. et litt., t. II.)

— Il s'est employé fig. dans le sens d'oisif, d'oiseux. On a dit, en parlant des espions des amants :

El pais sais ou cele est qui m'agree,
Mais nel pois pas a mon voloir veir ;
Car tant redout la cruel gent *bee*
Que jou n'i os ne aler ne venir.
(VIDAME DE CHARTRES, *Chans.*, ap. P. Paris, *Romancero*.)

Ce mot, qui n'a pas tout à fait cessé d'être français, et se prononce depuis longtemps *bayer*, s'est conservé dans plusieurs patois. Saintong., *badé la goule*, ouvrir la bouche. Poitou, cant. de Chef-Boutonne, *bader le bec*, ouvrir la bouche. Pic., *beer* et *beyer*, Verm., *beyi*, Berry, *baier*, et *é-bader*, ouvrir, élargir. Rouchi, *baier*, être étonné.

Champ., *beyer*, regarder. Vend., *badáer*, faire attention, prendre garde. Bret., *bada*, être dans l'étonnement.

Troy., *beyer* aux corneilles, regarder bêtement en l'air. Wall., *bawi*, regarder furtivement, épier, lorgner, regarder la bouche ouverte, regarder avec étonnement ou avec convoitise. Namur., *baui*, bâiller.

BEESOUFLE, s. m., p.-è. levain, ou gâteau feuilleté :

Une vielle ot entour se nape
Envelopé grant *beesoufle*,
Une truie qui bee et soufle
Saisi le tourtel en se gueule.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1310, Ars.)

On dit proverb., remarque Sainte-Palaye, honteux comme une truie qui emporte un levain.

BEESSE, voir BAIASSE.

BEFABEMI, terme musical de fantaisie :

Mais uns limaçons l'emporte
As chans de *Befabemi*.
(WATRIQUET, *Fastrasie*, 190, Scheler.)

BEFE, *beffe*, s. f., moquerie, raillerie impertinente :

Si m'aist Dex ! vos parlez de granz *beffes*.
(*Prise d'Orenge*, 1417, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Quant Renaus l'a veu, ne le tint mie a *befe*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 212, Michelant.)

— Erreur, mensonge :

Mais c'est *befe* prouvee.
P. DE THAUN, *Cumpoz*, 2633, Mall.)

Leres ert et espie, bien sot conter la *beffe*.
(*El. de S. Gille*, 2063, A. T.)

Et li auctor se deffendoient
Qui de granz plaies lor fesoient
De canivecons et de greffes,
De longues fables et de *beffes*.
(*Bataille des 7 arts*, ap. RUTEB., *Poes.*, II, 428, Jub.)

BEFERIE, *beff.*, s. f., erreur, mensonge :

La mensonge et la *befferie*,
Et la taquine tromperie
Sunt l'ame qui n'a point de Dieu
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. III, fᵒ 118 rᵒ, éd. 1619.)

Cf. BUFFERIE.

BEFOUAGE, *beffouaige*, s. m. ?

Le droit de *beffouaige* es bois de mondit seigneur arcbevesque de Besançon : le droit de relever et percevoir chascun an de tous les mareschaux. (23 mai 1547, *Vente de la maréch. de Besançon*, Bibl. Besançon.)

BEGAIER, v. n., s'ouvrir violemment, éclater :

Donc Dacien dist : Liez le, retortes li les bras haut et bas, estendes les jointures des membres tant que les os soient rompus et departis, si que l'alaine li saille par les crevaces des membres retorses et que le gisier *begaie*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 47b.)

1. BEGART, *begard*, s. m., nom donné à des hérétiques du XIIIe siècle, qui, se prétendant arrivés à la perfection, en prenaient droit de refuser l'obéissance aux princes, et de se dispenser de toutes les pratiques de la religion :

S'elle feust (cette coutume des Marseillais) bien gardee en France et ailleurs, il n'y eust pas tant de *begars* et de *begardes* qui mengassent leur pain en oiseuse, et est la coustume en substance qu'ilz ne souffriroit nul homme estre oiseux en la cité soubz ombre de faulse religion. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 118t.)

— Adj., par extens., pour dire stupide :

Jhesus, n'as tu point de regart
A ton dengier qui est patent ?
Es tu devenu tant *begart* ?
Voy tu point la mort qui t'atent?
(REBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 210b.)

...... *Begard*.
(Ed. G. Paris, v. 25258.)

Nom propre, *Bégard* (Normandie).

2. BEGART, s. m. ?

Tel coup li a doné desor son toncoart
Ke gambes reversees le trebuce el *begart*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 107d.)

3. BEGART, s. m. ?

Celui qui a cueilli.CXX.razieres de pommes ou *begars* d'Arcques reçoit .XII. l. (1580, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BEGAUD, - *aut*, s. m., sot, niais :

Et ne seront jamais que niez et *begaux*. (MENOT, *Enf. prod.*, Labouderie, *le Livre de Ruth*, p. 29.)

On leur faisoit plusieurs telles interrogation joyeuses..., pour essayer s'ils estoient point du tout niais et *begaux*. (H. ESTIENNE, *Apolog.*, II, 140, Liseux.)

De sorte qu'apres l'avoir longuement pourmené parmy les rues du Thil et fait abayer les chiens, il tourna bride et s'en alla la queue levee toute la poste a Puchay, a Noyon, a Dodeauville, a Estrepagny, où les *begauls* s'en esgueulloient de rire, et a plusieurs autres villages. (*Nouv. fabrique des excell. traits de verité*, p. 141, Bibl. elz.)

Begaud est encore usité pour dire sot, niais, dans le Bas-Vendômois et dans diverses autres provinces, et est même employé comme terme populaire dans de grandes villes.

BEGAUDER, v. n., agir comme un sot, un begaud :

Ils vont niaisans, *begaudans*, et s'amusans par les chemins. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, XXI.)

Morvan *bégauter*.

BEGEE, voir BREGIE.

BEGELANDE, s. f. ?

Pour deus sas de *begelande*. (Déc. 1259, *Chirographe*, Arch. Douai.)

BEGERIE, voir BERGERIE.

BEGHINETTE, s. f., dimin. de béguine :

Il fut ploré et regretté des justes et devotes personnes, religieux et religieuses, possessans et mendiants, *beghinettes* et soeurettes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXVIII, Buchon.)

BEGHON, voir BOUJON.

BEGNE, *bingne*, s. f., beignet :

Begnes de fourmages roties au soleil. (JOINV., *S. Louis*, LXXIV, Wailly.)

Que tout boulengniers cuissent leurs *bingnes* aveuc la fournee de l'autre pain tout ensemble. (*Stat. des boulangers d'Abbeville*, 5, ap. Duc., *Binota*.)

BEGNIVOLENCE, voir BENEVOLENCE.

BEGUDE, - *ute*, s. f., cabaret, bouchon, petite auberge de campagne où les voyageurs se rafraîchissent en passant :

Ce n'est pas cy une *begude*,
C'est le lieu qui s'appelle estude.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 27 r°.)

Touttes les loges et *begudes* furent en fu et en flamble. (*Trahis. de France*, p. 163, Chron. belg.)

Ils bouterent le fu es *begutes* ou leurs gens avoient logié. (*Ib.*, p. 244.)

Cest air leur proffite plus que d'aller boire le laict frais par les cabanes et *begudes* des montagnes. (DU PINET, *Pline*, XXIV, 6.)

BEGUER, *besguer*, *begher*, *begguer*, v. n., bégayer :

Le premier membre ou appert le signe d'ivrongnie c'est en la langue pour la grant multitude des nerfz qui y sont : et commence a *beguer*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 20, impr. Ste-Gen.)

En celle avoit gente breghiere,
Mais elle *beghoit* au parler,
Et cloçoit un peu al aler.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 296 v°.)

Sa langue luy fourche et luy *begue*
Comme s'il avoit le fillet.
(*Serm. joy. de la patience des femm.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Cest ung passe temps que de l'ouir *besguer* quant il est courroucé. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 732, Génin.)

Begguer, to stutte. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, éd. Génin, p. 939.)

Beguer, parler confusement. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

On dit encore en divers patois *beguer* pour bégayer. *Béguer* est surtout usité dans le Cambrésis.

BEGUETER, *becgueter*, v. n., bégayer :

Tel fame ne di riens
De langue qui s'atourt aus biens,
Mais tous jours *beguete* et jargonne,
L'un lendenge, l'autre ramproune.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 82f.)

Et luy dist *becguetant* et soy grattant l'oreille. (RAB., III, 26.)

Wall., *bèketer*, *bècheter*, bégayer.

1. BEGUIN, s. m., deuil :

Le *beguin* de feue madame d'Estampes mere du duc, laquelle deceda en avril 1466. (1466, *Compt. d'O. Baud*, ap. Lob., II, 1373.)

2. BEGUIN, adj., niais, sot :

Soi troi effant ailleurs ne font pas li *beguin*.
(*Girart de Ross.*, 3863, Mignard.)

BEGUINÉ, adj., coiffé d'un béguin :

On leur laissoit ceste coiffe, pour tenir ces enfans ainsi *beguinez* plus chaudement. (G. BOUCHET, *Serees*, XXIII.)

BEGUINER, v. n., faire le béguin, la beguine, faire le dévot, la dévote :

En *beguinant* faire la precieuse,
Pour empescher toute vie amoureuse.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 334a.)

BEGUINET, *beguynet*, s. m., petit béguin :

Pource que sa mere
Ne luy myt point de *beguynet*
Pour sarrer ung petit sa teste.
(*Myst. de S. Did.*, p. 338, Carnandet.)

BEGUISTOIR, s. m. ?

Beguistoir mis par un maçon en le capelle Nostre Dame bas a S. Bertin. (1541, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BEGUN ?

Beguin si vienent de *begun*
Et de *begun* revient begars.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 30b.)

BEHAIGNON, *behemgnon*, *baignon*, *beshaignon*, *bahegnon*, s. m., Bohémien :

Les *Beshaignons* de l'ost du comte de Haynau estoient bien septante. (JEHAN LE BEL, *Chron.*, I, 184, Polain.)

Les *Baignons* se logerent en la prarie es tentes et pavillons. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 389, Bibl. elz.)

Des *Bahegnons* les fais je tien
A droit morte, non pas a guerre.
(*Guerre de Metz*, st. 248a, Bouteiller.)

Et faisoit moult bel et estrange veoir ce grand nombre de targes de diverses peintures, et ces blonds cheveux de ces *Behaignons* et Alemans. (LA MARCHE, *Mém.*, I, 6, Michaud.)

Et feirent appointement avecques le duc de Bourgogne, ou ses commis, que les Alemans, *Behaignons* et Zassons, s'en iroyent, un batton en leur main. (ID., *ib.*, I, 12.)

BEHISTRE, voir BESISTRE.

BEHORDEIS, - *dis*, - *di*, - *dich*, *behourdis*, - *deis*, *bohordis*, - *dic*, *bohourdis*, *bouhordis*, - *di*, *bouhourdis*, - *diz*, - *dich*, - *deis*, - *deic*, - *deich*, *bordis*, *burdiz*, *boordeiz*, *borordeis*, s. m., choc de lances, combat de lances, tournois :

Li estors fine et li grans *behordis*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XVI, P. Paris.)

As grans tornois et as *behordeis*.
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 19a.)

Aler devoient au *borordeis*.
(*Ib.*)

Doi fil a barons du pais,
De haut parage et de haut pris,
Avoient pris sus le gravier
.I. *bouhourdeic* mult plenier.
(*Amadas et Ydoine*, Richel. 375, f° 316g.)

Si alerent ferir en la quinteinne, et de la quinteinne commencerent le *boordeiz*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 113d.)

Et ele dist q'ele estoit venue veoir le *behordeis*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 20d.)

Hastiludium, *burdiz* de launces. (*Gloss. de Neckam*, Brug., ap. Scheler, *Lex.*, p. 96.)

Tournoiemenz furent deffenduz et joustes et *bourdeiz*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 361c.)

Elle les fist faire chevaliers a leur pere et y eut bel *behordis* en la prarie de Lusignen. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 212, Bibl. elz.)

Je luy envoye ceste espee en signiffiance que je querelle de frapper ung tournoy et *bouhordis* d'armes contre luy. (LE ROI RENÉ, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuv., II, 3, Quatrebarbes.)

Le 27e jour de fevrier fut fait le *bouhourdis* audit Hostel Dieu que on a acoustumé faire en karesme. (1483, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 83. Bordier.)

En ce meisme temps environ le premier *behourdis*, le duc d'Allenchon arriva en la ville de Tournay. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 114, Soc. de l'H. de Fr.)

Une partie des autres tant de la maison du roy que estranges prinrent leurs escuz a leurs colz et allerent bouhorder. Et apres celluy *bouhourdiz* fut drecie la quittaine comme en ce temps estoit la coustume. (*Lancelot du Lac*, 1re p., c. XVIII, éd. 1488.)

Le prince les recepvoit selon ce que chascun avoit bien fait a ce *bordis*. (*Tournois de la Table-Ronde*, Mém. de la Soc. arch. d'E.-et-L., 1873.)

— Fig., comme choc :

Et par *behordeis* de vens
Les undes de mer eslevans
Font les flos as nues baisier.
(*Rose*, 19117, Méon.)

— Plaine où l'on joute :

En une moult bele campeigne,
Li *bohordis* a non la pleigne.
(*Gilles de Chin*, 3877, Reiff.)

— Nom donné au premier et au second dimanche de carême, parce que ces jours-là, et spécialement le premier dimanche, on donnait au peuple le spectacle d'une course de lance ou d'une lutte au bâton. Le premier dimanche de carême s'appelait aussi dimanche des brandons ou dimanche des bordes :

Demi mui a le St Remi et demi mui au *bouhourdeich*. (1239. *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 286 r°.)

A rendre au *bohordic*. (1243. *Ch. des compt. de Lille*, 776, Arch. Nord.)

Apres le *bouhourdich*. (1273, Arch. S.-Queutin, liasse 27.)

Del *bohourdich* duskes a le feste saint Mikiel. (1282. *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 677.)

Au jour du *behourdich* c'on dist les brandons. (1295. Arch. S.-Quentin, l. 1, n° 18.)

Le lundi devant le *behourdich*. (1300, Le Gard, Arch. Somme.)

En le semainne dou *bouhourdich*. (1310. *Copie des Chart. des R. de Franche*, Arch. S.-Quentin, p. 20.)

Cascun an au *bohourdis*. (1322, *ib.*)

Au *bouhourdis*. (*Ib.*)

El mois de march, le samedi prochain devant le *bouhourdis*. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 126 v°.)

Aucuns dudit mestier ne porront ouvrer d'icellui mestier depuis le jour Saint Remy jusques au *bouhourdiz*, se n'est depuis le clocque au jour sonnee jusques au son de le derraine clocque au beffroy. (*Statuts des potiers d'étain de la ville d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 44.)

Et fut faict ceste desconfiture la nuyct de *behourdi* l'an mille quatre cens soixante quinze (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XXIX, Buchon.)

Cette expression avait encore cours au commencement du XVIIe siècle :

Bouhordi, premier et second dimanche de careme. (MONET, *Invent.*)

A Breteuil, le menu peuple va danser autour des arbres, des pommiers principalement, le jour des *bordées* ; c'est ainsi qu'ils nomment le premier dimanche de carême. Dans l'ancien rouchi, on disait : le jour du *behourdich*.

Le mot, et quelque chose de l'ancien usage, est resté dans certaines provinces. A Beauvais, dit M. Le Héricher (t. III, p. 381), les enfants courent les rues avec des balais flamboyants, ce qui s'appelle faire le *behourdis*.

Behourdi ou *BouHourdil*. C'est ainsi qu'on appelle dans plusieurs communes de l'arrondissement d'Avesnes les feux du premier dimanche de carême ou ceux qui sont allumés dans l'espoir d'attirer la protection du Ciel sur les fruits de la terre. A Taisnières-en-Thiérache, il y a une coutume par laquelle, le dimanche susdit, les enfants allument ces feux dans les vergers et s'en vont avec des brandons allumés frapper le pied des arbres fruitiers, en répétant à haute voix ces mots : « *bourdit! bourdit!* des puns et des poires po quérées ! » Cette coutume se répète en d'autres lieux avec diverses variantes. Dans certains endroits, par exemple, on a l'habitude de placer une botte de paille enflammée dans les branches des arbres fruitiers. (PIÉRART, *Maubeuge.*)

BEHORDEOR, *behordeur*, *behourdeur*, *boordeor*, *bordeor*, s. m., combattant à la lance, à la course, à la quintaine :

A tant lesserent cele parole et regarderent que li *boordeor* s'en revenoient. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 115c.)

Li *bordeor* d'Arras, li *behordeurs* d'Arras. (Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Selon la quantité des *behourdeurs*. (1458, *Traité des Tournois*, Richel. 1997, f° 24 v°.)

Quant il advient que l'un des *behourdeurs* a rompu ou perdu son espee. (*Ib.*, f° 28 v°.)

BEHORDER, *beorder*, *behordeir*, *behourder*, *bohorder*, *bohourder*, *bouhorder*, *bouhourder*, *buhurder*, *baorder*, *baordier*, *boorder*, *border*, *bourder*, *burder*, verbe.

— Neutr., combattre à la lance, joûter, faire un tournoi, ou se livrer à un autre jeu chevaleresque, comme le jeu de la quintaine :

La veissiez *beorder* et guenchir.
(*Les Loherains*, ms. Montp., f° 62a.)

Quant ont mangié, as chevax se sont miz ;
Por *beorder* sont issu de Pariz.
(*Mort de Garin*, p. 22, du Méril.)

Lors commencent a *bohorder*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 76c.)

Li auquant se deduient au traire et au lancier,
Quant il *ont behordet* s'asient au mangier.
(*Roum. d'Alix.*, f° 6a, Michelant.)

Ne vos caut pas vers aus a *bohorder*.
(RAIMB., *Ogier*, 7634, Barrois.)

Et d'escu et de lance sot moult bien *beorder*.
(*Parise*, 969, A. P.)

Bohorderons devant la bele.
(*Tristan*, I, 3179, Michel.)

Ke cil de la cité istront fors *buhurdaunt*,
U es champs u es prez erent armes portant.
(*Horn*, 4345, Michel.)

Tuit li escuier *behordoient* ;
De joie faire se penoient.
(*Dolop.*, 11315, Bibl. elz.)

D'une part li .I. *bouhordoient* ;
Li autre la pierre gitoient.
(*Ib.*, 265.)

Tant l'a fet (le chastel) hourder
Moult y convieudra *bohourder*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 70d.)

Moult i conveura *behordeir*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 89d.)

..... *Behourder*.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 80a.)

..... *Bohorder*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 68a.)

Qant misires Gauvain vit qu'il vouloient *boorder*, si geta en son dos .I. hauberc fort et leger por garantir son cors. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 111d.)

Il *bohordoient* et despecoient les murs en plusors leus. (G. DE TYR, XXI, 19, Hist. des crois.)

Cil de la ville ne s'arestent
De *bordier*, vielz et jovent.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 12c et ms. Oxf., Canon. misc. 150, f° 111b.)

Dont broche le destrier qui ne coeurt mie lent,
Contre roy Aquillant *behourda* tellement
Que mort l'abat a terre.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 117 v°.)

Li chevalier commenchierent a *bouhourder* pour eus deduire. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Anglet.*, p. 164, Michel.)

Aucunes fois le landemain ilz *bouhordoient* les escuz a leur col, autresfoiz armez de toutes armes. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. XVIII, éd. 1488.)

Ilz estoient bien cent chevalliers lesquelz

se esbatoient et *behourdoient* sur le tertre. (*Perceval*, f° 105e, éd. 1530.)

— Par extension, jouer, badiner, se livrer à diverses distractions, plaisanter, railler :

Entr'aus juent et gabent et *behordent* et rient.
(*E. de St Gille*, Richel. 25516, f° 76d.)

Qu'oient juer, *border* et rire.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 28d.)

Rire ne *bourder* ne voloit.
(Alex. de Pont, *Mahomet*, 1218, Michel.)

En *burdant* dit hom veir.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Leroux, *Prov.*)

Tu jangles et *bordes* devant Deu. (Laurent, *Somme*, ms. Soiss. 210, f° 39c.)

Ne pensast nulz que il l'amast ;
Mes si comme as autres *bourdast*.
(*Couci*, 1941, Crapelet.)

Car se il demoroient fors de l'eglise, aucuns par aventure se recoucheroit dormir, ou seroit touz oisouz, ou il entendroit a *border*. (*L'anc. vers. franc. de la règle de St Benoit*, f° 136, ms. de l'Eglise de Paris, dans le *Gloss. de l'Hist. de St Louis*, par Capperonnier.)

Si la vint veoir, cointe et jolis, et si commença a *bourder* et jangler et lui user d'un tel langaige, dont autresfoys luy avoit usé. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. xxxiv, Bibl. elz.)

Et pour plus avoir d'aise et de lieu pour parler et pour *bourder* ensemble, elle faisoit accroire a son seigneur qu'elle s'estoit vouee pour aler en pelerinaige. (*Ib.*)

Une fois estoit en recreation li princes de Galles en sa cambre, en le cité d'Angouloime, avoech pluiseurs chevaliers de Gascougne, de Poito et d'Engleterre ; et *bourdoit* a yaus et yaus a lui de ce voiage d'Espagne. (Froiss., *Chron.*, VI, 218, Luce.)

— Se livrer au plaisir :

Ele estoit blanche comme flour,
Des jovenciaus avoit l'amor,
Tot i venoient au bordel
Por se biauté li jovenchel,
Ele les rechevoit volentiers
Non seulement por lor deniers
Mais por faire le sien delit,
Les avoit o soi toute nuit....
Tant paramoit a iaus *border*.
(*Vie de Marie l'Egypt.*, Richel. 23112, f° 335b.)

— Act., se moquer de, railler, plaisanter :

Et quant l'ainsnee s'esveilloit, et elle ouoit a sa suer dire ses heures, elle s'en mocquoit et l'en *bourdoit*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. iii, Bibl. elz.)

— Réfl., dans le même sens :

Ainsi *se bourdoient* l'un compaignon de l'autre. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 46 v°.)

Tel vous rit et vous fait bel devant qui par derriere s'en va *bourdant*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, Prol. Bibl. elz.

Vou*s* *bourdez* vous ?
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 227.)

— Dans l'exemple suivant, *bourder*, v. a., est employé pour dire interrompre un ouvrage, laisser de côté :

Jean soiz content, nostre commere
Qui tousjours chascun samedy
S'it st q... rra sonner midy

Quenoille et fuzeau *bourdera*
Ne meshuy plus ne filera.
(Eloy Damernal, *Livre de la deablerie*, f° 14b, éd. 1507.)

— *Behourder un arbre*, porter une ou plusieurs bottes de paille dans un arbre, particulièrement dans un grand arbre, comme un grand pommier, y mettre le feu, et agiter cette paille enflammée devant la foule réunie. Les vieux paysans de Picardie ont encore souvenance d'avoir vu pratiquer cet usage qui doit s'être conservé dans quelques localités. Le Picard dit *bourder* un arbre, et il appelle *bourdis* cette sorte de fête :

Que qui *behourde* le jour des brandons ses arbres, sache pour vray qu'ilz n'auront en tout cest an ne honnines ne vermines. (*Evang. des Quen.*, p. 41, Bibl. elz.)

Qui le jour de brandons *behourde* les arbres de son pourpris, il les nettoie pour icel an de toute vermine. (*Ib.*, p. 121.)

— Inf. pris subst., tournoi :

As herberges vuelent torner,
Qar laisié ont le *bohorder*.
(*Tristan*, I, 4035, Michel.)

Tant li plaisoit li *bohorders*, car il cremoit perdre son pris. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 20c.)

Es dances, es quarelles se vont un accorder,
Es tables, es eschars, li autre au *baorder*.
(*Girart de Ross.*, 2633, Mignard.)

— Action de se jouer, de s'ébattre, et en particulier de tenir une conversation enjouée et badine :

Biax *borders* et biax jouers,
Biax baisiers, biax acolers.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 245.)

Tuit ont laissié le *bahorder*
Pour acheter aucun joel.
(*Guerre de Metz*, st. 196, Bouteiller.)

— *Behordant*, part. prés., celui qui joûte :

Les deux prix, c'est assavoir l'espee pour le mieux *behourdant* du dessus, et le heaume pour le mieux *behourdant* du dessoubz. (Ant. de La Sale, *Des Anciens tournois*, p. 213. Prost.)

En rouchi, *bouhourder* signifie pousser, écarter la foule avec des gestes menaçants et des cris. Sarthe, *bourder*, s'arrêter, en parlant d'animaux et de personnes.

behordir, *behourdir*, *bordir*, v. n., joûter :

Behourdir, to just together with launces, to make a bustling, or blustring noise. (Cotgr.)

Behourdir, qui vaut autant que jouster et heurter de lances. (Fauchet, *Orig. des cheval.*, I, i.)

— Se divertir, jouer, plaisanter :

Un jor avint que li deables entra dedanz la celle au s. home, moult *bordissant* et a grant noise... (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 57a.)

Quant mangié ont, si pristrent a eissir,
El plain devant la sale vont por *bordir*.
Qui seit cançon ne fable, la la puet dir.
(*Ger. de Rossill.*, p. 325, Michel.)

La donne les vasals vit *bordissent*.
(*Ib.*, p. 363.)

— Infin. pris subst., plaisanterie, jeu :

Doce amie, flors de lis,
Biax alers et biax venirs,
Biax jouers et biax *bordirs*,
Biax parlers et biax delis,
Dox baisiers et dox sentirs,
Nus ne vos poroit hair.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 257.)

Cf. Behorder.

behort, *behord*, *behourt*, *behourd*, *beourt*, *beort*, *baort*, *bohort*, *bohurt*, *bouhort*, *bouhourd*, s. m., sorte de lance dont on se servait pour joûter dans les tournois :

Se vus aleiz einsi l'espee treite a kurt,
Vostre hauberc vestu, en main vostre *bohurt*,
Entre vus et le rei et ire et graine surt.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 27 r°.)

Le perrons ert d'une esmeraude
Aussi perciez comme .i. *bohors*.
(Huon de Mery, *Chevalier au lyon*.)

— Choc de lances, combat à la lance, tournoi, lutte chevaleresque :

Gel boutai ja a .i. fangai,
A un *bohort* fort et plenier.
(*Tristan*, I, 3429, Michel.)

Il avoit une plaie en mi le vis devant,
Au *beourt* li fu faite quant il estoit enfant.
(*Renaut de Montauban*, Ars. 5072, f° 10 v°.)

Il n'i ot rue ne caucie
U il n'eust *behourt* et fieste.
(*Renart le nouvel*, 2508, Méon.)

Banir *baors* et grant tornoi.
(*Hercule et Phileminis*, Richel. 821, f° 11a.)

E començasent le *baort*.
(*Poème s. la fin du m.*, Ars. 3645, f° 11 v°.)

J'avois a pris jeus et reviaus,
Garnemens rices et nouviaus,
Behours, joustes, danses plenieres.
(Froiss., *Prison Amour.*, 2858, Scheler.)

Il y eut un tres grant *behours* et tournoy dehors le chité de Cambray. (Id., *Chron.*, III, 305, Luce, ms. Amiens.)

Une feste de *behours* qui se devoit lors prochainement faire en la ville de Brouxelles. (1400, *Compt. de Tournay*, p. 216.)

Il sejourna illec jusques apres le *behourt*, auquel jour on est accoustumé de faire en la ditte ville joustes et esbatemens. (*Trahis. de France*, p. 232, Chron. belg.)

Vous requiert et querelle de frapper ung tournoy et *bouhort* d'armes devant dames et damoiselles. (Roi René, *Traictié de la forme d'ung tournoy*, Œuvr., II, 4, Quatrebarbes.)

Lequel estoit a fin souhait parfait a tous *bouhours*, faiz d'armes et rencontres de lance. (Id., *Le Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 4.)

La maniere de faire tournois et *behours*. (Ms. Richel. 1280, f° 124.)

Et puis querez joustes et les *bouhours*.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 61b.)

Meslant avec l'amour les grands solennitez
Des joustes, des *bouhourds*.
(Vauq., *Art poet.*, ii.)

— Réjouissance en général :

Et moult vint de gent a sa cort
Si ot asses plus grant *behort*.
(Mousk., *Chron.*, 27779, Reiff.)

— *Le behort olimpique*, les jeux olympiques :

Les lectres recitees au *behourt* olimpicque presens tous les peuples de Grece esmeurent moult leurs courages. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, IV, 27.)

A Buigny (Somme), le premier dimanche de carême, les jeunes gens du pays allument des feux d'éteule dans les champs, et dansent à l'entour en chantant : « *Bouhour, bouhour !* Saint-Christophe, envoyez-nous des pommes grosses et des cafignons pour meinger dins l'séson. »

Behot, voir Buhot.

Beier, voir Beer.

Beille, voir Baile.

Beilloi, voir Besloi.

Beillotte, s. f., galle, excroissance qui vient sur les tiges et les feuilles du chêne :

Beillottes, akornes, or oake apples. (Cotgr.)

Beirie, voir Baerie.

Beisle, s. m., tillac :

Le tillac ou *beisle.* (Jun., *Nomencl.*, p. 166.)

Beisoingnaulement, voir Besoignablement.

Beisongnable, voir Besoignable.

Beissoingne, voir Besoigne.

Beitens, voir Bestens.

1. **Beiter**, voir Baater.

2. **Beiter**, voir Beter.

Bejaune, *becjaune*, adj., exprime, dans l'exemple suivant, l'idée de discordant :

La bannerole aussi qui sarmontoit
La houppe assez, et ainsi qu'elle doit,
Qui de plumes estoit bleues et jaunes,
Et de mesme la bannerole estoit,
Housse et escu que ne furent *bejaunes*.
(L. de Beauvau, *Pas de la Bergiere*, 668, Crapelet.)

— S. m., sorte de droit que payaient, en certains pays, les jeunes hommes non nobles quand ils se mariaient :

Il soit acoustumé que un chascun varlet, mais qu'il ne soit chevaliers ou nobles, quant il se marie, soit tenuz de paier aus autres compaignons et varlez a marier son *becjaune* appellé ou dit pais (en la ville de Jallon) coullage. (1375, Arch. JJ 108, f° 102 v°.)

Bejaunerie, s. f., niaiserie :

Bejaunerie, as bejaunage. (Cotgr.)

Bejaunie, s. f., qualité du béjaune, niaiserie :

Qu'amours fait puis soigneux et diligens,
Prestz de servir, rassis, courtois et gentz
En son service :
Et tient sur eux sa court et sa justice,
Et leur oste la *bejaunie* et nice,
Et les retrait de maint oultrageux vice.
(A. Chart., *Poés.*, Déb. des deux fort. d'am., p. 564, éd. 1617.)

Bejaunise, s. f., niaiserie :

Bejaunise, simplicity, young ignorance. (Cotgr.)

Beke, *becque*, s. f., égout :

Ke nus ne verse laveure ne orde ewe de pisson fors en le *beke* sor .VI. s. et le vaisel a perdre. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 81.)

Le courraul des *becques.* (1600, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Patois du Nord, *la becque*, le ruisseau.

Bel, adj., beau :

— *Être de la belle*, augurer favorablement :

Tuit li conte *sont de la bele*,
Qu'il metra lance par astele.
(*Tristan*, I, 3490, Michel.)

— *Avoir le plus bel*, l'emporter :

Mes il en vindrent au desus et *orent le plus bel* de la bataille et tornerent a desconfiture li home le roi Claudas. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 129d.)

— *Être bel à*, être aisé de :

Il *est* donc *bel a* veoir qu'ils ont ordonné cela, pour faire aux meschans que le mauvais gain leur soit inutile. (La Boetie, *Mesnag. de Xenoph.*, Feugère.)

Prou de gens l'ont ainsi escrit, mais de façon qu'il *est bel a* veoir qu'ils ont amassé cela des bruits de la ville. (Id., *Serv. vol.*)

Les autres entreprinses qui ont esté faites depuis contre les autres empereurs romains, n'estoient que des conjurations de gens ambitieux, lesquels ne sont pas a plaindre des inconvenients qui leur sont advenus : *estant bel a* veoir qu'ils desiroient, non pas d'oster, mais de ruiner la couronne, pretendans chasser le tyran et retenir la tyrannie. (Id., *ib.*)

— *Il lui est bel de telle chose*, il est content de :

Atant viennent vers le chastel;
De leur venison *leur est bel.*
(*Rom. du Renart*, Suppl., var. des v. 22022-21341, Chabaille, p. 239.)

— Il lui est avantageux de :

Ils furent si bien reboutez par canons ou autrement qu'ilz y gagnerent pou et que *tout bel leur* fut de leur esloigner. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1487, Michaud.)

— *Le plus bel*, la meilleure occasion :

Li comtes de Flandres tenoit couvertement saudoiiers et escumeurs sur mer, qui costioient a la foix Engleterre ; et quant il veoient leur *plus biel*, si s'abandonnoient a gaignier ung vaissiel ou deux. (Froiss., *Chron.*, I, 370, Luce, ms. Amiens.)

Ne nul remede il n'i savoyent mettre, si le dissimuloyent et passoyent a leur *plus bel.* (Id., *ib.*, V, 333, Luce.)

— *Bel*, s. m., bonne volonté :

Si Quintius li autre consul n'eust commandé aus peres consulaires que par *bel* ou par force il enmenassent Appius du marchié. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 48a.)

— *Bele*, s. f., volonté, désir :

Dunc prist li reis le duc, s'il baisa e joi,
Ses *beles*, ses deduiz, ses aveirs li offri.
(*Rou*, 2e p., 1667, Andresen.)

— *Bel*, adv., bien, avec élégance :

Kar poi i pristrent de ens retor,
N'il ne sorent courei tenir,
N'il ne s'en sorent *beau* partir.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 5154, Michel.)

E *bel* se guimplad. (*Rois*, p. 378, Ler. de Lincy.)

Chantent cil clerc moult tres haut et moult *bel.*
(*Jourdain de Blaives*, Richel. 860, f° 111 v°.)

La dame *bel* les apela.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 139c.)

Et Baleham *bel* le chastie,
Bel li ensaigne son affaire,
Et *bel* li dist chou k'il doit faire
Biel li ensaigne tout son estre.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 115, Meyer.)

Pensez de vos *bel* contenir.
(Rob. de Blois, *Poés.*, Richel. 24301, p. 556a.)

Pigne toy *bel*, ton chaperon abat.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 282c.)

Emmy celle campaigne, estoit un arbre nommé alier, *bel* parcreu et plantureux. (*Les Sept Sages*, p. 15, A. T.)

— *Venir à bel à*, accueillir avec bienveillance :

Tant l'amoit Ciperis et tant lui *vint a bel*
Qui le fist de sa court du tout maistre d'hostel.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 87 v°.)

— *Bien et bel*, bel et bien :

De tout kan que mestier lor fu
Furent *bien et bel* pourveu.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 19c.)

Je sçay marchander, achepter
Toutes sortes de marchandises,
Empeser collets et chemises
Et les godronner *bien et beau.*
(Christophe de Bord., *Chambriere a louer a tout faire*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. I.)

Bien et beau s'en va quaresme. (Rab., IV, nouv. prol.)

Mes chevres broutez *bien et beau*
Tandis qu'iray voir l'heritage
Et le verger du pastoureau.
(J.-A. de Baif, *Eclog.*, XVIII.)

Belainge, *bellainge*, *berlinge*, s. f., tiretaine :

Ung corset a vestir, avec un peu de *belainge* pour faire unes chausses. (1477, Arch. JJ 206, pièce 1151.)

Bellainge. (*Ib.*)

L'on fait a Lamballe des étoffes de laine, serge et *berlinge* de toutes espèces. (Habasque, *Côt.-du-Nord*, II, 105.)

Selon Nicot, *belinge* est un mot du patois normand.

Belart, *bellard*, adj., mâle, en parlant d'un mouton :

Mouton *belart.* (*Jard. de santé*, II, 3, impr. La Minerve.)

Le curé de Montamisé devait, chaque année, le mardi de Pâques, aux chapelains et bacheliers du chapitre de Notre-Dame, à Poitiers, un mouton *bellard*, vif, à cornes. (1585, N.-D. de la Garde, Montamisé, Arch. Vienne.)

Bélard (b'lard) désigne encore le bélier dans plusieurs contrées du Poitou.

Belefroi, voir Berfroi.

Belel, *beleau*, s. m., bisaïeul ?

Car trop voi joene le meschin,
Et si est ne de noble lin,
Nepturnus ert ses *beleaus*.
(*Fables d'Or.*, Ars. 5069, f° 138[b].)

Lesquels soixante sols parisis de rente advindrent a feu Guillaume Cabu, *beleau* du dit Guillaume par partage faisant entre les dits feux maistre Guillaume Cabu, Pierre Cabu et Jeanne Cabu freres. (1494, *Adveu d'une rente sur la métairie de Launai, paroisse de Cravant*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 49 v°. Arch. Loiret.)

BELENEE, voir BENELEE.

BELESSE, -*esce*, -*ece*, *bell.*, s. f., beauté :

Il n'i a roi au monde, ne roine que por grandese ne por *belesse* ne les vestisse. (*Voy. de Marc Pol*, c. CLXXV, Roux.)

Plus sont (les murs) appareillié de *bellece* et de fortesce que de hautesce. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, II, 19, Champollion.)

Pour la *bellece* de son cors l'amoit li prince Guaymere. (ID., *ib.*, II, 31.)

Jovene home, et clere face et resplendissant de *bellesce*. (ID., *ib.*, II, 43.)

Ung peu de vent abat la rose
En luy ostant tost sa *bellesse*.
(*Rousier des Dam.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., V, 194.)

Checun veut a l'envy Panfile bienveigner,
Pour la veoir en vertus et *bellesse* regner.
(L. PAPON, *Disc. à M. Panfile*, p. 47.)

Dont ensuit que la *bellesse* ne se pourroit jamais recongnoistre en un membre consideré seul. (SIBILET, *Contram.*, p 203.)

Les Platoniques... disent que la premiere cause de la beauté est la *bellesse* ; et saint Augustin ainsi l'appella, nommant par le nom de la cause, ce qui depend de la cause ; et, parlant logicalement, ils ont nommé la beauté, en abstrait, et saint Augustin en effait. (ID., *ib.*, p. 208.)

1. BELET, s. m., fourrure, peau de belette :

Richart enveia par sa terre
Chevals e dras e *belez* quere,
E vaissele d'or e de argent.
(*Rou*, 3[e] p., 1400, Andresen.)

2. BELET, *a belet*, loc. adv., avec excès ?

Cil em pristrent (de l'eau) secund lur seid,
A dis abet ne tenent feid,
Tant em pristrent puis *a belet*
Purquei furent fol apelet.
(*S. Brandan*, 806, Michel.)

P.-ê. ce mot est-il tout simplement l'adj. *belet*, dimin. de *bel*.

BELETTE, *bellette*, s. f. ?

Six membrures servans a faire les *bellettes* de ladite cheminee. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 114 v°.)

Eloy Roze, carpentier, fait les *belettes* et cayeres d'une cheminee. (1512 Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. BALOT.

BELFAIT (DE), locut., dans les règles d'une juste defense, selon l'explication de Secousse :

S aucuns forains couroit sus, ou faisoit assault ou invasion contre les bourgois et habitans de la ville de Tournay, et les bourgois et habitans de ladicte ville, eulx ostant et deffendant modereement, ou en contrevenguant *de belfait*, mutiloit ou mettoit a mort l'assaillant ou evadant, ou son anemi forain... (1370, *Ord.*, V, 378.)

BELFROI, voir BERFROI.

BELIE, s. f., bergerie :

Icellui Regnault se vouloit aler esbatre en une *belie* du prieur de Blessac. (1401, Arch. JJ 164, pièce 188.)

1. BELIER, *bellier*, v. n. ?

En la champaigne out un fossé ;
Normanz l'aveient adossé ;
En *belliant* l'orent passé,
Ne l'aveient mie esgardé.
(WACE, *Rou*, 13215, Pluquet.)

Quant li dame s'en vait offrir
De le teste vait coliant,
Apres reswarde en *beliant*.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1324, Ars.)

2. BELIER, voir BALOIER.

BELIF, *bellif*, *beslif*, adj. *De belif*, *à belif*, loc. adv., de travers, de biais :

Entre les rens point *a beslif*.
(*Rom. de Thebes*, 5491, ap. Constans, *Lég. d'Oedipe*.)

De belif li estoit lacies
Le hiaume, qui el chief li loche.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antechr.*, p. 22, Tarbé.)

Qui veult faire un bret... qu'il soit fait au rabat... et doit avoir quatre piedz de long, et a pied de main, ou environ... de quoy la plus grosse (verge) sera cavee tout du long, et l'autre entrera dedans si justement que le pied du plus petit oisel... ne pourroit yssir ; et quant ilz sont l'ung dedans l'autre, ilz sont perches *de belif*. (*Modus et Racio*, f° 89 r°. ap. Ste-Pal.)

— *En belif*, loc. prép., au travers de :

Belin le fuiz Duneual fist .III. reales voies per Engletere : l'un fist de Totenes desques a Cattenes, l'autre fist il de Saint David en travers al port Hamonis, et les autres .II. voies *en belif* la terre. (RAOUL DE BOUN, *Le Livere de reis de Brittanie*. P. Meyer, *Bullet. de la Soc. des A. T*, 1878, p. 110.)

— S. m., situation critique :

Allas, dolentz, tant pareimes chaitifs
Quant nostre vie veimes en tels *belifs*
K'al endemain ne serron plus pensils.
(*Li Rom. des rom.*, Richel. 19525, f° 147 r°.)

1. BELIN, *bellin*, *belinc* (DE, EN), loc. adv., de travers :

Cele autre baniere a argent
Qui contre le solel resplent.
.III. bendes vermelles i sont
Qui totes .III. *en bellin* vont
C'est la baniere Lanzelot.
(*Durm. le Gal.*, 8435, Stengel.)

Prince, je sois a vous descripre enclins
Que longtemps fu justice sans affins,
Que tout ala *de* travers et *belinc*
En la cité ou vostre nom fu prins.
(E. DESCH., *OEuv. inéd.*, p. 57, Tarbé.)

— *De beline*, dans le même sens :

Et l'ensegne iert ynde, li cans
A menues bendes d'orfrois *de belline*.
(*Merlin*, Richel. 19162, f° 201[c].)

— *En beline*, dans le même sens :

En cloches des armes Hanvel
De Quivrein venrai bien a chief
Dou devisier ; d'or a un chief
Attachié *en belline* assis,
Et d'argent, de gueulles, le vis.
(*Couci*, 967, Crapelet.)

Cf. BELIF.

2. BELIN, *bellin*, *berlin*, s. m., petit bélier, mouton. *Belin* est la personnification du mouton dans le roman du *Renart* :

Qui plus est soz et bobelins
Que li motons sire *belins*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 167[d].)

Sont creus et deviennent en aage,
Et n'ont pas testes de *belins*.
(VILLON, *Grant Test.*, Ball. et Orais., 117, Jacob.)

Trente chiefz de *berlin*, dont il y a cinq chastriz. (1463, Ste Radeg., Lezay, Arch. Vienne.)

Jusques au sang tendre et ronger *belin*.
(*Blas. de la guerre du Pape.*)

Belin, vervex. (*Catholicon*, Quimper.)

Avaller aussi doulx que lin
Cinq ou six crotes de *belin*
Vous appartient.
(R. DE COLLERYE, *Dial. composé pour jeunes enfans*, Bibl. elz.)

Pieds de chapon a la fricassee, gesiers au civé, chefs de *belin* dores. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 91, Guichard.)

Si se rassist a terre, et se print a plorer sa sotise de ce qu'il sçavoit moins que les *belins* comment il falloit accomplir les œuvres d'amour. (AMYOT, *Daphnis et Chloé*, l. 3.)

— La machine de guerre appelée *bélier* :

Puis marcha droict a la cité de Procestre et la assiegea a tous gros engins disposez lors a prendre places, lesquelz engins on appelloit *belins* ou moutons. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 15[a], éd. 1532.)

— Adj., de mouton, de la nature du mouton :

(Estoit) par dessous de bisse vestu,
Qui pas n'estoit de poil *belin*.
(*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 114[d].)

Assommer gens comme moutons *bellins*.
(MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 112 r°, éd. 1493.)

Bestes *berlines*. (Gr. Gauth., f° 310 v°, Arch. Vienne.)

Bestes *belines*. (1439, Ste Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Bestes *belines*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 91 r°, Bibl. La Rochelle.)

En toutes bestes, comme *bellines*, aumailles et chevalines. (1503, Ste Croix, Vasles, Arch. Vienne.)

Et suffist d'ung mouton *bellin* pour faire cinquante brebis nourrices. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, XVIII, 1, éd. 1543.)

Que les moutons *belins* soyent bien faictz de corps. (ID., *ib.*)

— Fig., sot comme un mouton :

Ha ! com je suis sot et *belin* !
(*Debat de Nat. et de Jeunesse*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. III.)

— Locut., *crier hurle belin*, crier sus :

L'evesque l'a aperceu,
Si ne s'en puet estre teu ;
Ains en sermonne,
Et a toz cels dix jors pardonne
Qui *crieront* a tel persone
Hurle belin.
(*Des Cornetes*, Richel. 837, f° 237[b].)

— Et, *faire le heurte belin*, pour signifier faire l'amour :

> Aves vous veu le beau Colin
> *Avoir faict le heurte belin*
> Avec ceste fille presente ?
> (*La mère et la fille*, ap. Leroux de L. et Fr. Michel, *Farces, sot. et serm. joy.*, t. I.)

— *Beline*, terme de caresse, en parlant d'une femme, comme qui dirait petite brebis :

> Les baisers de sa Meline,
> De sa Meline *beline*.
> (TAHUREAU, *Poés.*, A une damoyselle qui brulla les Amours de J.-A. de Baïf.)

— On trouve *Belin* comme nom de montagne :

> Or de mes feus me faites delivrer,
> A unes forches sor *Belin* encroer,
> C'on les puist bien de Gironde mirer.
> (*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 12c.)

> Ainc ne finerent dusque au mont de *Belin*.
> (*Ib.*, f° 16d.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *berlin*, mouton mâle. Dans le canton de Chef-Boutonne, *brelins* s'emploie comme subst. plur., pour dire les moutons. *Belin* désigne encore un agneau dans le Jura. Dans le patois du Haut-Maine et du Bessin, *blin* veut dire bélier.

Noms propres, *Belin*, *Ballin*, *Blin*.

BELINAGE, s. m., acte de bélier, pris dans un sens obscène :

Pour cestuy *belinaige* les Ammonians le faisoient pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. (RAB., III, 12.)

En Poitou, Vienne, arr. de Poitiers et de Civray, Deux-Sèvres, arr. de Melle, cant. de Chef-Boutonne, *brelinage*, *berlinage*, signifie la gent moutonnière, la race ovine en général.

BELINAU, s. m., dim. de *belin*, mouton :

> Escarlartes, martres, tartaires
> Pennes d'ermines, pennes vaires,
> Et *belinaux* et camelos.
> (ALARD, Cesse d'Anjou, Richel. 765, f° 35 r°.)

BELINÉ, s. m., sorte de jeu. « Je crois dit Le Duchat, que c'est une espèce de boutehors, où l'on traite les gens en liers, qu'on tire par les cornes pour les faire sortir de la bergerie. »

Au *beliné*. (RAB., I, 22.)

BELINER, v. a., duper, tromper :

Moscovites, Indiens, Perses et Troglodytes souvent auront la cacquesangue, parce qu'ils ne vouldront *estre* par les Romanistes *belinez*. (RAB., *Pantagr. Prognost.*, c. 6.)

— Jouir de :

Vertus d'Acheron, il (Jupiter) *belina* pour ung jour la tierce partie du monde, bestes et gents, fleuves et montaignes : ce feut Europe. (RAB., III, 12.)

— Abs., se livrer à l'acte amoureux :

Quand ils eurent long chemin parfaict, et estoient ja las comme paovres diables, et n'y avoit plus d'olif en ly caleil, ils ne *belinoient* si souvent, et se contentoient bien (j'entends quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde fois le jour. (RAB., II, 23.)

— *Beliné*, part. passé, trompé :

Le *beliné* en court. (RAB., II, 7.)

Beliné, corbiné, trompé et affiné. (ID., IV, Prol.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *beliner* (*b'linai*) s'emploie pour dire s'accoupler, en parlant des béliers ; et fig., pour signifier agiter doucement et fréquemment la tête, partic. en parlant des personnes âgées; enfin pour dire escroquer.

BELINGE, voir VELUGE.

BELINIER, adj., sot, sot comme un mouton :

Responds, o *belinier* de Mahumet. (RAB., IV, 5.)

BELIOR, adj., plus beau :

> Si biaus estoit qu'en nule terre
> Ne convenoit *belior* querre.
> (GUY DE CAMBRAI, *Barlaam et Josaphat*, 305, Meyer.)

BELIR, v. n., plaire, charmer :

> Tant me *belist* quant je le voi.
> (CHREST., *Rom. d'Alex.*, Richel. 1420, f° 33d.)

> Car j'aime par amours celle qui me *belist*,
> Volentiers l'atendroie toute nuit en mon lit.
> (*Dit de Menaye*, Trébutien.)

— *Beli*, part. passé, embelli :

> Beaus est li airs et li matins,
> Mais tant est de lui esclarciz,
> Tant amendez et tant *beliz*,
> Con se li soleus por s'amor
> Fust descenduz jus qu'a la tor.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 160c.)

Cf. ABELIR.

BELISOR, -issor, -isour, bell., biell., *bellezour*, *bieilleiseur*, adj. comp., plus beau :

> Bel aviet corps, *bellezour* anima.
> (*Eulalie*, 2, Meyer.)

> Li eirt avis qu'ele veoit
> Dous palmiers fors eissir et neistre,
> Ainc *belisors* ne porent estre.
> (*Brut*, ms. Munich, 3942, Vollm.)

> .I. chevalier encontre es plains de Val Cairiour,
> De menbres et de vis ne vit nus *belisour*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 71a, Michelant.)

> Mais as plus beles armes se prent le jor :
> La u voit les plus riches et les millors,
> Esperone ses cors a[s] *belissor*[s] :
> N'a cure de jonster as noelor[s].
> (*Aiol*, 3371, A. T.)

> Eufemiens, ensi ot non li peres
> Des *belisors* qui a cel jour i erent,
> Quens fu de Roume, de toute la contree.
> (*Alexis*, 53, var. du ms. Richel. 12471, G. Paris.)

> Que mollier li donra que pora *belisor*.
> (*De St Alexis*, Richel. 2162, f° 126c.)

> Et sa mollier la gente qu'ainc *belisor* ne vit.
> (*Ib.*, 493, Herz.)

> Eslire doit la *bellisor*
> Et la plus fine et la mellour.
> (GAUTIER D'ARRAS, *L'Empereour Eracles*, 2679, Massmann.) Var., *bieilleiseur*.)

> Douce dame, por cui souspir,
> De sur toutes la *bellisour*
> Que nus peust onques oir
> (ANDRIEU DOUCHE, *Chans.*, Richel. 1591, f° 6

BELISSEMENT, s. m., plaisir :

Quant il se recordoit de tous sains il se rescaufoit de *belissement* devin. (*Vie de S. Franç. d'Ass.*, Maz. 1351, f° 42a.)

BELIVER, voir BESLIVER.

BELLACION, s. f., bataille, combat :

Soustenir les diversitez comprises en telles *bellacions* ou batailles. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 2e p., ch. 3, Michaud.)

BELLANC, voir BERLANC.

BELLANDIER, voir BERLANDIER.

BELLANTE, s. f., tante :

Le lignage qui vient de travers est le frere et la sœur, et ceux qui descendent d'eulx, est oncle et la tante, que l'en dict en françoys *bellante* tant de par pere et comme de par mere. (*Cout. de France*, f° 257 v°, éd. 1517.)

1. BELLE, s. f., pieu armé de fer :

> Courtes masçues et espees,
> Coutiaus, tisons, *belles* ferrees,
> Chapiaus de fer, hiaume luisant.
> (J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3521, Delmotte.)

Cf. BAIL.

2. BELLE, s. f., véronique cressonnière :

> Une pucelle qui ert bele
> Un jor portoit en ses braz *belle*,
> Et cresson cuilli en fontaine.
> (*Du Prestre et d'Alison*, 15, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 8.)

Norm., vallée d'Yères, *beille*, Basse Norm., *bèle*.

3. BELLE, voir BAILE.

BELLEAU, s. m., sorte de coussin :

Et n'avoit ledit cheval sur le doz en lieu de selle fors ung petit de paille enclose en vieille toille que l'on nomme en vulgaire ung *belleau*. (*Perceval*, f° 21c, éd. 1530.)

BELLEEUVRE, s. f., fourrure :

Deux un[ ]ers de *belleeuvre*. (1391, Arch. JJ 140, pièce 238.)

BELLEFROI, voir BERFROI.

BELLEIS, s. m., bêlement :

Belleis de brebis. (Crap., *Prov. et dict. pop.*)

BELLENGIER, voir BERLANDIER.

BELLEQUOIR, s. m., sorte de teinture

On dit que les taintures de *bellequoir*, de caudiere, pourpre, becquemoulx, orseille, bresil, sont taintures faulses et desleables (1461, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BELLET, adj., dimin. de *bel* :

> Ailleurs ma pensee
> N'est, gente, *bellette*,
> Jeunette,
> Gracieusette,
> Pour si doux plaisir.
> (LASCHEREL, *Poes.*, p. 25, Bibl. elz.)

> L'autre, maugre pucelette,
> A voir n'est pas si *bellette*.
> (RONSARD, *Poes. ch.*, p. 341, Becq de Fouquieres.)

BELLEZOUR, voir BELISOR.

BELLICULE, s. m., sorte d'herbe marine :

Preuds *bellicules* marins, huylle rosat, ceruse, et gresse de geline. (*Le grant Herbier*, f° 3 v°.)

BELLIQUE, – *icque*, adj., guerrier, de guerre, qui a rapport à la guerre, militaire :

Lesquelz estoit absous et quittes de toutes charges *belliques* et civiles. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 140[1].)

Enseigne *bellique*. (WAVRIN, *Chron. d'Englet.*, II, 363, Soc. de l'H. de Fr.)

Machines *belliques*. (RICHER, *Chos. mém.*, p. 27, Cayon.)

Navires *bellicques*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 238 r°.)

Instrumens *belliques*. (E. DE LAIGUE, *Comm. de J. Ces.*, f° 121 r°, éd. 1539.)

Camp *bellique*.
(P. GRING., *Men. prop.*, XIV.)

Pour acquerir par haut œuvre *bellique*
L'amour du roy.
(CL. MAR., *Epist.*, Champ d'Attig. à Dam. d'Al., 1521.)

Sa *bellicque* vertu (*Sec. dec. de Tit. Liv. translat. de lat. en franç.*, III, 25, éd. 1530.)

Voulans mourir tous d'un zele *bellique*,
Pour conserver une leur Republique.
(LA BORDERIE, *Voy. de Constant.*)

Experience *bellique*. (MONT., *Ess.*, liv. II, ch. 7.)

Le mariage leur est interdit, et tout autre vacation que *bellique*. (ID., *ib.*, liv. III, ch. 5.)

Soit qu'il faille combattre en la presse *bellique*
Ou de pres a l'espee, ou de loing a la pique.
(SCEV. DE STE-MARTHE, *Prem. œuv.*, II, Genethliaque.)

BELLIQUER, v. a., faire la guerre à, combattre :

Les Flamans se rebelleront,
Les François les *belliqueront*.
(*Grand. de Paris*, Doc. hist., III, 284.)

BELLOI, voir BESLOI.

BELLONG, voir BESLONG.

BELLOYE, s. f., sorte de bâton :

Seurvindrent audit lieu... environ vingt personnes, qui portoient *belloyes* et bastons, lesquel batirent forment les beufs. (1370, Arch. JJ 102, pièce 68.)

BELLUE, s. f., menterie, tromperie, fourberie, conte en l'air :

Mes quant fame a fol debonere,
Et ele a riens de lui afere,
Ele li dist tant de *belue*,
De troffes et de faolelues,
Qu'ele li fet a force entendre
Que le ciel sera demain cendre.
(RUTEB., *De la Damme qui fist les trois tours entour le moustier*, Jubinal.)

BELLUER, v. a., tromper, duper :

Mors qui en toz lenz as tes reales
Et de toz marchiez as les ventes,
Qui les riches sez desnuer
Et les plus fors sez tressuer
Et les plus riches *belluer*.
(*Vers de la mort*, Richel. 1593, f° 102[bis] r°, col. 2.)

Berry, *berluter*, éblouir, chatoyer. Pic., *se berluer, se berluser*, se tromper. A moins que j'em' *berluse*, j'ons l'honneur d'vous connoite, émon? (*Gloss. pic. de Corblet.*)

Ste-Palaye assure que, de son temps, les maquignons appelaient encore *cheval berlu* un cheval lunatique.

BELLURÉ, adj., (rime) employé pour signifier au sujet duquel on est trompé ; imprévu :

Un jours venra, dont peu cures,
Qui a tous ert si *bellurés*,
N'ares parent qui ne vous laie.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 336[c].)

BELOCIER, *blocier*, s. m., arbre ou endroit qui produit des beloces :

Ledyt Symon ne sceust ou ne quelle part fuir que en un jardin. . ou il le prindrent sur un *belocier* ou il estoit pour soy mucier. (1363, Arch. JJ 95, pièce 2.)

Un arpent de friche ou jadis ot vignes, assis entre Aatis et Juvisy, ou lieu dit le *belocier*. (*Bail*, 1397, Fromont, Juvisy, Athis, Arch. MM 31, f° 247 r°.)

En descendant d'un *belocier*, c'est un prunier sauvage. (DU FAIL, *Cont. d'Eutr.*, p. 251, Guichard.)

Ainsi que de Damas les prunes violettes
Devancent du *blocier* les prunelles aigrettes
(VAUQ., *Idill.*, I, 76.)

Wall., *biloki*, prunier sauvage ou créquier. Champ., *blossier*. Pat. lyonn. et forez., *pelossier*. Suisse rom.,*belossi*, *bolossi*.

BELOCIERE, *blossiere*, *belorciere*, s. f., terrain qui produit des beloces :

Au lieu de la *Belorciere*. (*Acte de* 1352, Chartreux d'Orl., Clos de la *Blossière*, Arch. Loiret.)

Un acte de 1460, du même fonds (*Invent.*, p 202), indique le Clos des *Blossières*.

BELOIL, s. m., bisaïeul :

Jehanne, femme feu Pierre Mauduison tient en foe ou nom et comme aieul la garde de Perrin le Bourgoing mineur d'ans son neveu............ premierement une maison de .... tous lesquels heritages le dit mineur tient, dont la dite Jehanne a la garde, estoient au *beloil* du dit mineur, et les tint en son vivant pour l'espace de plus de quarante ans. (*Francsfiefs*, Vol. des Comm., f° 129, ap. LE CLERC DE DOUY, t. I, f° 50 r°, Arch. Loiret.)

BELOLE, *bell.*, s. f., bisaïeule :

Ma *bellole*! soiez certaine
Que si grant peine y metteroy
Que se je puis, je li feroy
Demain ses meilleurs draps vestir.
(*Mir. de S. Jean Chrys.*, 71, Wahlund.)

Ma *bellole*, je vous vien querre.
(*Miracles de Notre-Dame*, I, 6,168. G. Paris.)

BELOUR, s. f., beauté :

Aussi qu'Asalon et Abel,
Toute biauté d'omme sormonte,
Nule *belour* a lui ne monte
Que li soleus puet a couvrir.
(WATRIQ., *Li Dis de l'Eschiquier*, 287, Scheler.)

BELTRER, v. n., probabl. pour *velcrer* au lieu de *welcrer*, *walcrer*, errer en mer :

Quer ne sevent quel part aler
Ne quels cordes deient aler,
Quel part *beltrer*, quel part tendre.
(*S. Brandan*, 231, Michel.)

Le ms. Ars. 3516, f° 101[b], donne *bouter*.

BELUE, *bellue*, s. f., bête féroce, animal sauvage, monstre :

Ce estoit marine *belue*
Onques ne fu si grans veue.
(WACE, *Brut*, 3173, Ler. de Lincy.)

Voyant aprocher cette *bellue*, cuydant que ce fust quelque gros poisson, prindrent lances et fers. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 45 r°.)

Comment a t il l'esprit si tres amer
De soy vouloir en *belue* transformer ?
(P. GRINGOIRE, *Meaus propos*, XIV, Bibl. elz.)

En usurpant a sa patte velue
Tout son avoir comme faulce *bellue*.
(FRERE JEAN GAGY, *Deplorat. de la cité de Genefve*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. IV.)

De gros poissons et d'horribles *belues*.
(J. PARMENTIER, *Merveilles de la mer.*)

Le peuple s'oppose aux crocodiles avec telle hardiesse, que ces *bellues* ne les osent attendre. (THEVET, *Cosmogr.*, II, 8.)

Il fut occis par une *belue* venue des parties marines d'Hibernie. (LE BAUD, *Hist. de Bret*, ch. 2, éd. 1638.)

BELUGE, *belugue*, *bulluge*, s. m., syn. de feu, groupe d'habitants :

Autres lettres adreçans aux commissaires qui par les gens desdiz trois estaz seront commis et ordonnez, lesquelz informez des diminucions et augmentacions des villes et villaiges facent les feux et *bulluges*, et oultre imposent les dictes villes et villages le fort portant le faible, comme en leurs armes et consciences ils verront estre a faire par raison. (1442, Bressuire, Arch. P 1360, cote 950.)

Pour faire (lequel siege) fut promis (au comte d'Armagnac, par les gens des trois estatz d'icellui pais (d'Agenois) pour chacune *belugue*, ung mouton d'or. (1442, Arch. JJ 179, pièce 126.)

A faire la visitacion des feux et *beluges* desdiz bas et hault pais d'Auvergne. (1443, Riom, Richel. 20883, n° 44.)

BELUQUE, s. f., prob. breloque :

Trois *beluques*, deux grandes et une moyenne bailliees a Madame. (1496, *Dep. de la c[te-se] d'Angouleme*, Richel. 3312, f° 33 r°.)

BELUTEMENT, s. m., blutage :

Belutement, as belutage. (COTGR.)

— Dans un sens grivois :

L'on voyoit d'un autre costé ladicte haridelle apres ce *belutement* naturel conduire par surprise un jeune tendron devers ce permuteur d'andouilles pendantes. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XII.)

— Fig., mise au net :

Remettons a vostre retour le grabeau et *belutement* de ces matieres. (RAB., III, 16, éd. 1553.)

BELUTER, v. a., bluter, tamiser, signification conservée :

— Dans un sens grivois, jouir de :

Guare diables qui vouldra, en cas qu'aultant de fois je ne *belute* ma femme future la premiere nuict de mes nopces. (RAB., III, 11.)

— Absol., faire l'amour :

Puis sans melancholie
Se vont coucher, *belutent*, prenent somme.
(RAB. I. IV, 44.)

— *Belutter les tripes*, tordre les entrailles :

Que les fortes fiebvres quartaines
Vous puissent *belutter* les trippes.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 42[b], éd. 1537.)

— *Se beluter le cerveau*, s'alambiquer le cerveau :

Il parle a soy mesme, et se *belute* tout le cerveau. (*Hist. maccar. de Merlin Coc.*, IX, Bibl. gaul.)

BELUTOIRE, s. f., blutoir, tamis destiné à séparer la farine du son :

Une *belutoire* de bois blanc. Un petit belutel a beluter farine. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. adm. de Reims, III, 739.)

BELVOISIN, *bialvoisin*, *biauvisen*, *belvisien*, adj., de Beauvais, fabriqué à Beauvais, à la mode de Beauvais :

Desus el plain de l'escu *biauvoisin*
Le va li quens Fromon grant cop ferir.
(*Les Loher.*, ms. Montp. H 243, f° 40[a].)

Tant m'enchaucierent Saisne et lor gent sarrazine
Que del col me tolirent la targe *belvoisine*.
(J. Bod., *Sax.*, LXXIV, Michel.)

Escu ot *bialvoisin* et heaume de Poitier.
(Id., *ib.*, LXVII.)

Gerins le vait ferir sor l'escu *belvisien*.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 35[a].)

Une fenestre *biauvisenne*. (1304, *Trav. aux chât. des c[tes] d'Art.*, Arch. KK 393, f° 17.)

Por pentures et por cliques a fenestres *biauvisennes* du gardemeingier. (*Ib.*, f° 21.)

BELVOISINE, *beauveisine*, s. f., petite pièce de monnaie ayant cours à Beauvais :

Ja n'auras home en tot cest reigne,
Povre, orfelin, ne vieille feme,
Qui por vostre seneschaucie,
Que j'ai eu tote ma vie,
Me donast une *beauveisine*.
(*Tristan*, I, 1055, Michel.)

BEMUS, *besmus*, adj., niais, nigaud :

Ce n'est qu'ung *bemus*, ung songeart.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 22379, G. Paris.)

J'entends si son mari est un *besmus* qui ait trop laché la bride et donné une fausse liberté a sa femme. (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, p. 162, Guichard.)

BEMY, adj., niais :

Le viel.
Quant de ses amours jouyra
D'or luy fauldra une myniere.
Le jeune.
Voyre si c'est une routiere
Qui rencontre quelque *bemy*.
(*Farce du viel amour., et du jeune amour.* ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces moral. et serm. joy.* I, 7.)

Sy suis je ases fin pour entendre
Le cas, pas ne suys sy *bemy*.
(*Farce du bon payeur*, ib. III, 19.)

BENADE, s. f., vanne à arrêter les eaux :

Guillaume Coussoniere et ses enfans se parforçoient prendre l'eaue de dessus de la *benade*, ou est l'ousure dudit molin a farine du suppliant. (1461, Arch. JJ, pièce 25, ap. Duc., *Benna*.)

BENARDIN, adj., qualifiant une sorte de serrure :

A Jehan Dunant, serrurier, pour une forte serrure *benardine* par luy faicte et assize au petit huys de ladicte porte de la prison. (1477, Arch. S.-Inf., G 528.)

BENASTE, voir Banaste.

BENASTRU, *bien.*, adj., heureux :

Celles armes serant *bienastrues* qui arant deservi avoir de les reliques de tos os. (*Pass. S. Cristofle*, Richel. 818, f° 212 r°.)

Pat. foréz., *benatru*, bienheureux « *Benatru*, remarque Onofrio, semble s'appliquer à un homme simple, une sorte de fou à la folie douce, un innocent, comme dit encore le peuple de nos provinces. » On dit aussi *atrut*, pour heureux, fortuné, dans le Forez.

BENASTRUI, *bien.*, adj., heureux, bienheureux :

Et conforte toi, tu es plus *benastruis* que maint atri, et tu seres appellas bien amas sers, et celles armes serant bienastrues qui arant deservi avoir de les reliques de tos os. (*Pass. S. Cristofle*, Richel. 818, f° 212 r°.)

Bienastrui sunt tuit cil qui creiont en tot ce que tu lor as dit. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 217 r°.)

BENDON, s. m., sorte de ruban :

Patenostres, gans et anneaux,
Bendons, rubens et oreilliers.
(*Sermon*, 104, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 195.)

BENECHIEF, s. m., bénéfice, avantage, succès :

Et porter son charge de ladite ville en *benechief* et en meschief, comme apartient. (1372, *Div. remonstr. et petit.*, Lett. de Rois, II, 186.)

BENEDICITÉ, s. m., prière en général :

Ne doit nus en necessité
Parler sans *benedicité*.
(Reclus de Moliens, *Dit de Charité*, Ars. 3160, f° 8 v°.)

— Exclamation, comme : Grand Dieu!

Quand ils virent que ce fut il, furent tous confus de son povre moustrer; et dirent tout hault, que ly meisme le povoit oyr souvent : *Benedicité!* et est ce cela ung roy de France, le plus grand roy du monde? (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 38, Buchon.)

BENEFACTEUR, s. m., bienfaiteur :

Ceulx qui furent premiers *benefacteurs* excellentement a la multitude selon aucuns ars ou faiz de batailles. (Oresme, *Politiq.*, f° 102[d], éd. 1489.)

Les *benefacteurs* aiment plus leurs beneficies que les beneficies ne aiment leurs *benefacteurs*. (Id., *Eth.*, Richel. 204, f° 545[c].)

BENEFICE, s. m., bienfait :

Par lor essample de ses bones œvres et de ses *benefices*. (*Traité des vertus*, Richel. 22932, f° 39[a].)

BENEFICIER, *beneficier*, *beneficer*, *bienficier*, v. a., accorder un bienfait, un avantage, une faveur, un bénéfice :

Lequel, se il eust voulu demourer au siecle peust *avoir esté* grandement *beneficiez* et en grans et honorables services de nos seigneurs. (1385, Arch. MM 31, f° 2 v°.)

Des hommes nous *beneficons* ceulx qui sont tres parfais. (Oresme, *Eth.*, f° 18[c], éd. 1488.)

Les bienfacteurs aiment plus leurs *beneficiez* que les *beneficiez* ne aiment ceulx qui leur ont bien fait.. La cause est pour ce que les *beneficiez* doivent et les bienfacteurs sont ceulx a qui ilz doivent. (Id., *Ib.*, f° 219[c].)

Et *beneficier* ceulx qui mettent peine et labeur d'acquerir et avoir science. (*Traicté de P. Salem*, ms. Genève 165, f° 20 r°.)

Les parans voulants *beneficier* aucuns de leurs enfans.. le peuvent faire par partage, testament, donation, etc. (*Cout. de Brusseles*, CCLXXXII, Nouv. Cout. gén., I, 1256[b].)

Si un soldat, qui *a* desja *esté beneficié* refait encore actes extraordinaires, il reçoit nouveau bienfait. (Lanoue, *Disc.*, p. 302, éd. 1587.)

— *Beneficié*, part. passé, qui a obtenu un bénéfice :

Clerc ordenez de saintes ordenes, s'il sunt *bienficiez* en sainte yglise, ne puent estre avoquaz en cort laye. (*Liv. de jost. et de plet*, II, XIX, § 1, Rapetti.)

Clerc *beneficez*. (1272, Arch. S 104, pièce 13.)

Prestre *beneffîcié* en nostre eglise. (1342, Arch. S 275, pièce 59.)

BENEIÇON, *-un*, *-sson*, *-son*, *-zon*, *-çom*, *-chon*, *beney.*, *benoi.*, *benoy*, *benai.*, *beni.*, *bene..* *-ecion*, *-eicion*, s. f., bénédiction :

Lievet sa main, fait sa *beneiçun*.
(*Rol.*, 2194, Müller.)

Tul durras eu *beneiceun* en seele de seele. (*Lib. Psalm.*, Oxf., XX 6, Michel.) Var., *beneiçun*.

De nostre seinnur est saluz, sur tuen pueple la tue *beneiçun*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, III, 9, Michel.)

Et cil respondent a Deu *benaiçom*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 8[b].)

Richier ira a Deu *benaiçom*.
(*Ib.*, f° 13[a].)

Ke Deus dunist sa *beneiciun*.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 87 r°.)

Uns arseveskes i fist *beneison*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 28[d].)

Et ne volt mies la *benizon*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 7 v°.)

A grant *beneison* les ont fait asanbler.
(*Parise*, 2801, A. P.)

Alez trestuit a terre, *beneiçon* prenez.
(*Gui de Bourg.*, 512, A. P.)

Sire, a Deu *beneçon!*
(*Conquest of Ireland*, 943, Michel.)

Ces bestes rendirent glorie et honur e *benesun* au seigneur. (*Apocal.*, Ars. 5214, f° 5 v°.)

E honur e glorie e *benisun*. (*Ib.*, f° 7 r°.)

La *benisoun*. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 64 r°.)

Et leur *boneiçons* lesserent
Au vallet et si le seignerent.
(J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 1[c].)

L apostoile lor done sa *benesion*. (*Voy. de Marc Pol*, c. XIII, Roux.)

C'est la maniere de la *beneiron* as paiiens. (*Li Contes dou roi Constant l'Emper.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p 30.)

Il lor donna sa *beneiron* et les commanda a Diu. (*Comtesse de Ponthieu*, ib., p. 221.)

Alianor, par la grace de Dieu reine d'Engleterre, a nostre cher fils Edward, par cele meisme grace roi d Engleterre, salus et nostre *benoyson*. (1279, *Lett. d'Eleon.*, Lett. de Rois, etc., I, 245.)

Saluz et nostre *benoyzon*. (1282, *Lett. d'Alienor*, Rym., II, 207, 2e éd.)

Dius del ciel li dona sa grant *beneechon*
(*Bible*, Richel. 1444, f° 9 r°.)

Aies tu, bele amie, la Deu *beneçon*.
(ID., *ib.*, f° 28 r°.)

Il avera de Dieu la *benysson*. (*De Stult.*, Brit. Mus., Har. 507, f° 100^a.)

Es autres malaison et en ceste *benaison*. (LAUR., *Somme*, frag. Bibl. Verdun, f° 27r°.)

Je te doune toutes les *beneissons* que bon pere peut donner a fil. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 240, Michel.)

En paradis aurez *beneeion*
(*Ro. c. r.*, p. 71, Bourdillon.)

Le diemenche avant la *beneichon*. (1315, *Cens*, Arch. S.-et-O., A 1098.)

Les diz religieux et cure disoient que il povoient lever a leur volenté les sepoutures et les *beneicons* des diz bourgois et habitanz. (1336, Arch. JJ 70, f° 93 v°.)

Avoir la *beneycon* de son pere. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXIII, Bibl. elz.)

Ajotoisse nostre sires sa *benission* sus vous. (*Psaut.*, Maz. 798, ps. CXIII.)

La messe fu chantee, et volt le roy qu'en chants melodieux et orgues, fussent a Dieu chantees laudes et *beneyssons*. (CRIST. DE PIZAN, *Charles V*, 3^e p., ch. 71, Michaud.)

A Dieu *benaychon*.
(*H. Cap.*, 3878, A. P.)

Bien viengniez vous, dist elle, a Dieu *beneiçon*!
(CUV., *du Guesclin*, 94, Charriere.)

Et donna sa *benichon* a Sem. (*Fleur des hist.*, Maz. 530, f° 7^d.)

Je te douray ma *benechion* avant que je trespasse. (*Ib.*, f° 13^c.)

Pour lui donner sa *beneychon*. (*Ib.*)

Tu aras la *benychon* de ton pere. (*Ib.*)

Eut la *beneysson* souveraine.
(MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, f° 14^r, éd. 1493.)

Ung coup d'espee taille ou d'estoc
C'est la *beneisson* des matines.
(COQUILL., *Le Blason des Armes*, Bibl. elz.)

Ceste *beneyson* leur donnons.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 525, G. Paris.)

Et au partir de ce pays
Te soet ma *beneisson* donnee
(JEAN MILLET, *Destruct. de Troye*, f° 68^d, ed. 1544.)

S'il reçoit de Dieu la *benisson*.
(VAUQ., *Sat.* III, a G. Vauq.)

SUISSE rom., Fribourg, *bénesson*, *bénichon*, bénédiction, fete du patron de la paroisse.

Nom propre, *Bénichon* Normandie.

BENEISSEMENT, *benoissement*, s. m., bénédiction :

Plus de mil chevaliers i furent mort sanglent,
Qui aine n'orent confesse ne *beneissement*.
(*Cher. au cygne*, I, 5331, Hippeau.)

Del eve benevite preut
De cel saint *benoissement*.
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f°156^a.)

Et cis diz *beneissement*
Donerent a l'espousement.
(MACE DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 82^c.)

Devant luy viande mettra,
Demandant *beneissement*.
(*Mist. du viel test.*, II, 149. A. T.)

Que sus Esau le mistere
Soit fait du *beneyssement*.
(*Ib.*, 157.)

BENEISTRE, *benistre*, *beneitre*, *benoistre*, *oystre*, v. a., bénir :

Et m'armne *benistraient*.
(P. DE THAUN, *Des Creat.*, Vat. Chr. 1244, f° 53 r°.)

Loer et *beneistre*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 146^d.)

Amer Dieu et loer, veoir et *beneistre*.
(J. DE MEUNG, *Test.*, 113, Méon.)

Les funs fait dunc apareiller,
Et *beneistre* et seigner.
(*De S. Laurent*, Richel. 19525, f° 3 v°.)

Dieus, daignes *beneitre* ces sergens. (*Office des ordres*, Richel. 995, f° 44^d.)

Fisrent la place *beneistre*. (G. COUSINOT, *Geste des nobl. Fr.*, c. 213, Vallet.)

Premier *benistre* le vouldray (le pain)
Et puis devant vous mangeray.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 31408, G. Paris.)

Bacchus alors chappeau de treille avoit,
Et arrivoit pour *benistre* la vigne.
(CL. MAR., *Chans.*, XXXII.)

Pour *benoystre* ledit pain et vin. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I, Génin, *Bull. du Com. hist.*, I.)

Benistre ses anfans. (RAB., IV, 27.)

— Déclarer bienheureux, envier :

Avront tel poine et tel haan
Que ales sovant *benaitront*
Les fomes qui anfant n'avront.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 58^b.)

Morvan, *benuistre*, benir

BENELEE, – *ellee*, *bannelee*, *bannellee*, *banellee*, *balnellee*, *belenee*, *bellenee*, s. f., la contenance d'une benne ou baune, charge du belleneau :

Pour amener chent *belenees* de savlon. (1335, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 71.)

De mener chascun au esdicles terres quatre vins *benelees* de fiens. (1377, Arch. MM 30, f° 75 r°.)

Septante six *belenees* de savelon. (*Compte de la ville de Douai*, de 1425, Arch. Douai.)

Johan Brisset pour avoir livré *benelees* d'argille a faire le noyel a .II. s. le *benelee*. (*Comptes de* 1414-1415, p. 423, *ib.*)

76 *belenees* de savelon a 6 s. le *belenee* (*Comptes de* 1424-1425, Arch. Douai, G 563.)

22 *balenees* de cauch coutenant chacune contenue 5 vaisseaux de cauch. (*Ib.*, G 564.)

Vingt *bannellees* de sablon. (1440, *Œuvres faictes au chastel d'Argenthen*, Arch. Orne.)

Benellees de sablon. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

Pour avoir pris et chargié a son benel.. le nombre de mil et vingt une *bellenee* de cailleux et de sablon. (1498, *Compl. faits p. la ville d'Abber.*, Richel. 12016, p. 134.)

Pour chariage de .LXIX. *banellees* de sablon, a .XII. d. la banelle, LXIX s. (*Compt. des dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 17, Deville.)

Sablon, a XII^d pour *balnellee*. (*Ib.*, p. 22.)

Bannelée se dit encore en Normandie.

BENELEUR, – *elleur*, *benn.*, s. m., propriétaire ou conducteur d'une benne, d'un benneau, d'un tombereau :

Et pour faciliter le transport des immondices et oster auxdits defaillans toutes excuses, nous défendons a tous *benneleurs* de s'appliquer lesdits deux jours a autre travail qu'a celui de ladite repurgation. Auxquels *benneleurs* nous defendons semblablement de descharger leurs benneaux sur les rues voisines ou escartees que l'on appelle les verdes rues. (*Ord. polit. à la suite de la Coust. de Douai*, in-12, p. 24-25.)

Benelleur. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Hécart indique *beneleur*, *beneleux*, comme d'anciens termes rouchis.

BENELLIER, s. m., propriétaire ou conducteur d'une benne, d'un benneau, d'un tombereau :

Benellier. 1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BENEOITEMENT, adv., d'une manière bénie, heureuse :

Il surrexi *beneoitement*. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 93^a.)

BENEOITETÉ, s. f., béatitude :

La quinquagesime ne senefie pas tant seulement temps de remission mes represente temps et estat de *beneoiteté*, car el cinquantiesme an les serfs estoient franchis, et au cinquantiesme jour du jour de l'aignel sacrefie la loy fut donnee. (*Lég. dorée*, Maz. 1333, f° 59^a.)

BENESQUIER, v. a., bénir :

Sire Waulier ercevesque de Canterbiri *benesquia* les nonnaines de... (*Chron. d'Anglet.*, ms. Barberini, f° 61 v°.)

BENESQUIEZ, s. m., bénitier :

Ung *benesquiez* d'estain. (*Un partage mobil. en* 1412, St Germain, p. 31, Arch. Grossœuvre.)

BENESQUIR, *beneesquir*, v. a., bénir :

Pur *estre* ja communiez,
E *benescuz* e seigniez.
(MARIE, *Purg.*, 467, Roq.)

Nostre sire *benesquid* Obededom e sa maisun. (*Rois*, p. 140, Ler. de Lincy.)

Cil qui toi *benesquira*, soit repleni de beneisons. (*Genèse*, XXVII, 29, ap. Orell, *Alt-Franz. gramm.*)

Et jeo enclin ahourai Nostre Seiguor, *benesquiant* Nostre Seiguor. (*Ib.*, XXIV, 48.)

Le cors *benesquit* et seigna.
(*Le Lai d Havelok*, 27, Michel.)

Benesquir la devum tuit.
(*De N.-D.*, Richel. 19525, f° 90 r°.)

Et *beneisqui* les pains et les poissons. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 42[4].)

BENESTANCE, voir BIENESTANCE.

BENESTE, voir BANASTRE.

BENEURANCE, s. f., bonheur, félicité :

Ja soit ce que saint Michiel sans moyen rechoive de Nostre Seigneur sa *beneurance*, toutesfois la *beneurance* de son mystere passe par tous les ordres qui sont sur luy. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 152 r°, éd. 1478.)

BENEURÉ, *bien.*, *-auré*, *-ahuré beignuré*, adj., bienheureux :

Beneurez huem qui ne alat el conseil des feluns. (*Trad. en roman angl.-norm. du ps. Beatus qui non abiit*, XIe s.)

Bienaureiz sera cil... ki demorrat en sapience et ki sa pensee mettera en justise. (S. BERN., *Serm.*, p. 538, Ler. de Lincy.)

Lez le lit a la terre vit li *beneurez*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 r°.

Bienahurez (est) li cors qu'a toi est atandans ;
Grans gner(re)don donnes au cors humilians.
(*De Jhesu Crist*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 89[a].)

O tu Jehan *beneurez*,
De Jhesucrist amis privez.
(*O Intemerata*, Richel. 837, f° 177.)

Et tu soies *bienauree*.
(*Rom. de l'Annunc.*, Ars. 5201, p. 88[a].)

En tens seiot Eggon li *beignuré*.
(*De la peine d'Enfer*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 304.)

La feste a la *bienahuree* Marie Magdaloigne. (1274, *Franch. de Dôle*, Arch. de Dôle.)

Vie *bienaureie*. (LAURENT, *Somme*, fragm., Bibl. Verdun, f° 2 v°.)

Amis, pour quoi me clamiiez
Bienheures?
(BOECE, *De Consol.*, ms. Berne 365, f° 1 r°.)

Venez li *bienauré* de mon pere. (*Serm.*, ms. Metz 262, f° 34[d].)

O combien est *bieneuree* voustre beaulté, puis que cest homme cy la prise sur toutes autres ! (*Troilus*, II, Nouv. fr. du XIVe s., p. 147.)

Bieneureiz est li homs qui... (*Psalt.*, Maz. 798, ps. III.)

Quelle peut estre plus maleureuse fin que de vie *beneuree*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 82.)

Dex ! s'ansi m'avoit donnee
S'amour, plus *beneuree*
Ne seroit.
(JEH. LESCUREL, *Chans.*, *Ball. et Rond.*, 5, Bibl. elz.)

Un roy qui vuelt estre *beneuré* a Dieu et au monde et vivre et regner comme bon et saige roy. (*Traicté de P. Salem.*, ms. Genève 165, f° 9 r°.)

Qui ainsi parleroit seroit tres *bienheuré*
Et de l'amour de Dieu tres souvent assuré.
(*L'art et science de bien parler*. Poés. fr. des XVe et XVIe s., X 360.)

— En parlant de choses, heureux, béni, prospère :

Il se combati a eus par *beneuree* fortune. (*Grand. Chron. de France*. Des Fais et des Gestes Charlem., I, VIII, P. Paris.)

C'est plus *bieneuree* et meilleur chose donner que prendre. (ORESME, *Eth.*, f° 219[d], éd. 1488.)

Ponsson la nef a ce bord bienheureux.
Au port heureux des isles *bienheurees*.
(RONS., *Poés. ch.*, p. 321, Becq de Fouquières.)

BENEUREEMENT, *-ement*, *bien*, *bienheureement*, *bienheurement*, adv., heureusement :

Il trespassa en la voie *beneureement* a Nostre Seigneur. (CONF. DE LA R. MARG., *Vie de S. Louis* Rec. des Hist., XX, 63.)

Et la *beneureement*
Monteras.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 95 r°.)

Beate, *beneurement*. (*Gloss. de Conches.*)

Se l'ame a bien, elle et ses enffans jouyront paisiblement et *beneurement* des biens du mort. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CI, Bibl. elz.)

Qui aura bien vescu et *beneureement* jusques en sa vieillesse. (ORESME, *Eth.*, f° 14[c], éd. 1488.)

Vivre *beneurement*. (ID., *Polit.*, 2e p., f° 24[d], éd. 1489.)

Auquel lieu monter *beneurement*... me veuilles octroyer et donner. (P. D'AILLY, *Sept degres de l'eschelle de la penitance*, f° 30 v°.)

Continuer *bieneureement*. (*La tresample et vraye expos. de la reigle M. S. Ben.*, éd. 1486, f° 155[d].)

Louant nostre createur qui par sa grace leur avoit ayde a faire mettre a fin leur entreprinse si *bienheurement*. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 67, éd. 1528.)

Avoit *bienheureement* faict plusieurs batailles. (BOCCACE, *Des nobles malh.* IV, 14, f° 100 v°, éd. 1515.)

BENEURELMENT, adv., heureusement :

Beneurelment soit faite t'oroisons. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995 f° 19 r°.)

BENEURER, *bienheurer*, v. a., rendre heureux, rendre prospère, favoriser :

Et quel succez oseroit on attendre, si de vif courage l'on ne hazardoit sous esperance que fortune *bienheurera* ? (PONT. DE TYARD, *Nat. du monde*, f° 93 v°.

A vostre compte les pauvres femmes sont cause de tous maux, et ne *bienheurent* jamais une maison que par leur mort. (LARIV., *Les Esprits*, I, 1, Anc. Th. fr. V, 204.)

Quand le ciel favorable une cité *bienheure*.
(G. DE BUYS, *L'Oreille du Prince*, f° 19 v°.)

Cynthie aussi, et Nemese et Corine
Vivantes sont dans nos bouches encor,
Pour ce que la muse latine
Les *bienheura* de plume d'or.
(J. DOUBLET, *Elég.*, 8, Blanchemain.)

... Si ton cœur tressaute d'une envie
De *bienheurer* le reste de ta vie.
(RONS., *Poes. ch.*, p. 321, Becq de Fouquières.)

Gilet revient *bienheurer* mon amour.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 203, Becq de Fouquières.)

Tout malade estime que la santé soit souverain bien : vous, que la perfection de jouer du luth qu'avez eu possession, avec la grace de bien dire, vous *bienheurent*. (*Les Apresdinees du sr de Cholières*, III, f° 124 r°., éd. 1587.)

Je m'estonne que la nature a fait la femme sans barbe, et pourquoy elle en a plustost voulu *bienheurer* l'homme de ceste faveur, que de luy en faire part. (*Invent. univ. de Tabar.*, 21, Bibl. elz.)

La raison dont Dieu a voulu *bienheurer* les hommes. (PASQ., *Lett.*, X, 1.)

Mille extresmes faveurs *ont bienheuré* ma foy.
(DESPORTES, *Cleonice*, XII, Bibl. gaul.)

Mais d'une plus sainte amour
En ce champestre sejour
On va *bienheurant* sa vie.
(TAHUREAU, *Poés.*, L'Amour champestre.)

Que affin que en rendies graces a Dieu par processions generales et de ce que sa divine bonté, continuant les graces dont il luy plaist nous *bienheurer*. (1594, *Lett. miss. de Henri IV*, IV, 137, Berger de Xivrey.)

N'avoir crainte de rien, et ne rien esperer,
Ami, c'est ce qui peut les hommes *bienheurer*.
(REGNIER, *Sat.*, 16.)

BENEURETE, adj. f., bienheureuse, qui procure le bonheur :

Ma fille a grant desir d'apprendre de toy tes sciences *beneuretez*. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 53 r°.)

BENEURIR, v. a., bénir :

Beneurissons les dieux. (ORESME, *Eth.*, f° 18[c], éd. 1488.)

BENEUROSEMENT, *-ousement*, *-eusement*, *benaoureusement*, *bien.*, adv., avec bonheur :

Bienaurousement ne finat il ancor de convertir les hommes. (S. BERN., *Serm.*, Ler. de Lincy, p. 554.

Benaourousement et glorieusement. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 229[d].) P. Paris : *beneureusement*.

Regnent *beneureusement* (G. DE NANG., *Chron.*, Richel. 2622, f° 1.)

Tu fus nes *beneurousement* et *beneurosement* morras. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 35[a].)

Nulz ne porroit porter victorieusement ne *beneureusement* en la bataille d'avoir commis tel outrage. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 10[a].)

BENEURTE, *bien.*, *-aurteit*, *-urté*, *-eurté*, *-aureté*, *-ureté*, *-heureté*, s. f., bonheur :

N'out esté avant Normendie
De si grant joie replenie
Ne de si grant *beneurté*
Cum au tens del duc honoré.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20258, Michel.)

Hauz e riches e honurez
E pleins de grantz *beneurtez*.
(ID., *ib.*, 1005.)

Riches de granz *beneurtez*
E pleinteifs e asazez.
(ID., *ib.*, II, 7466.)

Sa glore et sa *bienourteit*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 9 r°.)

Et useras tot ton aé,
Se Diex plaist, en *beneurté*.
(*Parton.*, 5613, Crapelet.)

Ou li bon seront mis a grant *bienaurté*.
(*Poignes d'enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 87[d].)

Et cuide que ke ce soit soulement esprouvei qui *bieneurtei* aura jugié et loweié. (*Consol. de Boece*, ms. Montp. H 43 f° 3[c].)

C'est la perfection, c'est la *beneurtez*. (LAUR., *Des vertus*, Richel. 22932, f° 30[c].)

Lour joies et lour *bieneurtez* lour doubleront. (JOINV., *Credo*, LI, Wailly.)

Les VIII. *beneurtez*. (Ms. Richel. 187, f° 116.)

Tu v... que ten *beneurtez* ...st en tou pooir. (*Livre de Seneque contremesaventure*, ms. Berne 365, f° 71 r°.)

Il apert k'en l'oevre de sapience est mieus *bieneurtes*. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, II, 282, Petit.)

Beatitudo, *beneureté*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches*.)

Hé, doulce contree, j'ay eu en toy tant de soulas et de recreation, et y estoit en cestuy siècle du tout en tout ma *beneureté*, se Dieu n'eust consenti que je eusse esté faulcement traye. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 358, Bibl. elz.)

Prescher les .XIII. *beneuretez*. (MANDEV., ms. Didot, f° 26 r°.)

La *beneurté* de paradis. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 82^d.)

Loy selon laquelle ilz devoient vivre pour avoir felicite ou *beneurté*. (*Ancienn. des Juifs*, Ars. 5082, f° 67 r°.)

> Car on dit que *beneureté*
> N'est pas en soy nourriture.
> (*Myst. de Griseldis*, C. 1, éd. 1832.)

Vanité feist devenir l'ange dyable, et au premier homme donna la mort, et vuyda de la *bienheurté*. (A. DE LA SALE, *Jeh. de Saintré*, p. 27, Guichard.)

> C'est signe de *bieneureté*.
> (MARTIAL, *Vig. de Charl. VII*, f° 16^d, éd. 1493.)

La *bieneureté* de noz premiers parens. (BOCCACE, *Nobles malh.*, I, 1, f° 1 v°, éd. 1515.)

Les dernieres *bieneuretez* de l'homme. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, Prol., éd. 1539.)

> Les *bienheuretez* de l'homme.
> (JOACH. DU BELL., *Compl. du desesp.*)
> Qui conduit les humains a leur *bienheureté*.
> (VAUQ., *Art poet.*, I.)

BENEVOLENCE, -*ense*, -*ance*, -*oulance*, *oll.*, -*oillance*, *ben.*, *bieu.*, *beni.*, *begni.*, *benig.*, s. f., bienveillance, amitié :

> Amitiez est nomee l'une
> C'est bone volanté commune
> Des genz entr'els, sans descordance,
> Selonc la Dieu *benivolance*.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 40^c.)
>
> Selonc la Dieu *benivoillance*.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 35.)

Desirant a avoir l'amour et le *begnivolence* de la ville de Lille. (*Ch. de* 1296, Roisin, ms. Lille 266, f° 250.)

Pour l'amour et le *begnivolence* desdiz maieur et jures. (1312, Arch. JJ 48, f° 121 v°.)

> Par humblesce et *benivolence*.
> (*Dial. de S. Greg.*, ms. Evreux, f° 134^b.)

Benivolence a similitude a chose amable et semble estre amisté, mes ce n'est pas amisté. (ORESME, *Eth.*, 269, éd. 1488.)

Qui veult empetrer benefice de aucun, il doit capter et querir sa *benivolence*. (ID., ib., Richel. 204, f° 424^d.)

Pour la grant et cordialle amour et *benivolence* que avons ausdits habitans. (1474, *Ord.*, XVIII, 93.)

> Pour ce que Dieu ... estre juge,
> Veult sa ... estendre
> De racheter tout l'humain gendre.
> (GREBAN, *Myst. de la pass.*, 2901, G. Paris.)

Plain de *benigvolence*. (GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 9, La Grange.)

Captiver la *benigvolence* d'un chascun. (LEDOYEN, *Chron.*, Avert.)

> *Benivolence*, et doulce courtoisie
> (J. BOUCHET, *Ep. fam.* XCII.)
>
> Pour d'un chascun prendre *benivolence*
> (G. MAR., *Epist. a Pellis.*, 1534.)
>
> Mais par doulceur et par *benivolence*.
> (P. FABRI, *Une pure et blanche licorne qui se veult rendre a pureté*.)
>
> L'art acquiert de la cognoissance :
> Bonnes mœurs de la *benevoulance*
> Et des amis nous font avoir.
> (J.-A. DE BAIF, *Mimes*, l. IV, f° 144 v°, éd. 1619.)

La forme sous laquelle le roi ou la reine d'Angleterre accepte un bill est encore aujourd'hui celle-ci, en vieux français :

La Reyne remercie ses bons sujets, accepte leur *benevolence* et ainsi le veult.

BENEYTI, s. m., bénitier :

Maistre Nycolas sera tenu de tailler et copper ung *beneyti* de pierre de marbre jouxte la forme d'ung patron faict et pourtraict en ung folliet de papier. (1548, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

1. BENIER, *benn.*, s. m., propriétaire ou conducteur d'une benne, d'un benneau, d'un tombereau :

Bennier. (*Ord. polit. à la suite de la Coust. de Douai*, in-12, p. 24.)

2. BENIER, voir BANIER.

3. BENIER, voir BONIER.

BENIEUR, s. m., propriétaire ou conducteur d'une benne, d'un benneau, d'un tombereau :

Benieur. (*Ord. polit. à la suite de la Coust. de Douai*, édit. in-12, p. 24.)

BENIGNANCE, s. f., benignité :

> Et sa graut *benignance*
> Veulle garder tous ceux qui en lui ont creance.
> (GIR. DE CAMBRAY, *Enf. Charlem.*, Dinaux, *Trouv. cambr.*, p. 115.)

BENIGVOLENCE, voir BENEVOLENCE.

BENIME, adj., superl. de bénin :

> N'a pere Jhesu Crist le pieu
> Qui troveroit maint cuer *benime*
> En lieu amoreus et soutiu.
> Qui ore en sont rude et eschieu,
> Com s'il fussent de paienime.
> (*Les vers du monde*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 129.)

BENISSION, voir BENEIÇON.

BENITOIR, s. m., bénitier :

Ung *benitoir* de cœuvre. (*Invent. de S. Amé*, vers 1469, Arch. Nord.)

Un *benitoir* de coeuvre. (1510, *Reg. aux test.*, f° 189, Arch. Douai.)

BENIVOLENT, *begnivolent*, *beneveullant*, adj., bénévole, plein de bonté :

En paiaut toutes voies les devoirs anncieus et acoustumez, tielx comme font les alliez et *beneveullans* de noz ditz seigneurs les rois estraungiers. (1389, *Trêve*, ap. Rymer, III, 4° p., p. 41^a, 3e éd.)

Et les auditeurs sont *benivolens* a ouyr parler. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 4 r°.)

> La plus des plus en faict *begnivolente*.
> (R. DE COLLERYE, *Epist.*, XII, Bibl. elz.)

BENIVOLENTEMENT, adv., avec bienveillance :

Aux Juitz qui *benivollentement* se estoient allez rendre. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VII, 19, impr. Ste-Gen.)

BENNAGE, voir BANAGE.

BENNASTRE, voir BANASTRE.

BENNE, voir BAINE.

BENNERIE, voir BANERIE.

BENNIER, voir BANIER.

BENOISSEMENT, voir BENEISSEMENT.

BENOISTE, s. f., bénédiction :

Lequel attendit le corps du roy a l'entree de Saint Pol, pour luy donner *benoiste* au partir hors dudit lieu. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1422, Michaud.)

BENOISTRE, voir BENEISTRE.

BENOYSON, voir BENEIÇON.

BENQS, s. m., nom de poisson :

> Or fui comme *benqs* dedeuz la uasse pris.
> (*Un Dit d'aventures*, Trébutien.)

BENUS, s. m., ébène, ébénier :

> Cius arbres a a nom *benus*.
> (*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 603, du Méril.)
>
> De myrre et ausi de *benus*
> Sont les feuestres tout li plus.
> (*Ib.*, 1649.)
>
> Li chevaus ert tous de *benus*,
> Fors tant que desouz et dessus
> Avoit chevillettes d'acier.
> (*Cleomades*, 1619, Hasselt.)
>
> A la cambre s'en est venus,
> Qui toute ert faite de *benus*.
> (PERROT DE NEELE, *Somm.*, Richel. 375, f° 35^c.)

Nus tabletier ne puet faire tables de quoi li uu fuelles soit de buis, et li autre de fanne, ne metre avec buis nule autre maniere de fust qui ne soit plus chier que buis ; c'est a savoir, cadre, *benus*, bresil et cipres. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXVIII, 14, Lespinasse et Bonnardot.)

BEQBACQUE, voir BICQUEBACQUE.

BEQUEHOIR, s. m., hareng saur :

.I. millier de *bequehoirs* et .III. molues. (1337, *Coll. de Lorr.*, III, f° 42, Richel.)

Quels peuvent être ces objets qui figurent au nombre de un et de deux milliers et ont, par conséquent, peu de valeur ? Le voisinage de quatre *molues* (c'est-à-dire *morues*) et, un peu plus haut, d'une tonne de harrans, semble donner quelque probabilité à la conjecture suivante : on lit dans le Vocabulaire messin inédit d'Oberlin (B. N. ms. fr. 14529) : « *becqholz*, harengs sorels, all bükings. » Nos *bequehoirs* pourraient bien être les *becqholz* d'Oberlin. (FR. BONNARDOT, Romania, 1872, p. 351.)

BEQUEREL, s. m., agneau qui vient d'avoir un an :

Lequel prestre dist audit exposant qu'il avoit .XXIIII. ou XXV *bequereaulx* ou aigueaulx,... lesquelles bestes, appellees *bequereaulx* audit pays de Caux, sont bestes

a laine, qui de nouvel ont acompli leur premier an. (1397, Arch. JJ 152, pièce 59.)

BEQUIN, *beqin*, s. m., brochet :

.VI. gros *beqin*, .VI. carpes. (1465, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. BECHET.

1. **BER**, s. m., la pointe d'un dard :

En sa main tint .I. dart dont le *ber* fu d'achier.
(*Gaufrey*, 6471, A. P.)

2. **BER**, adj., bon, considérable, en parlant de choses :

Puis demanda congiet a Renier au cuer *ber*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 18 r°.)

Tous ceulz qui volontiers oient de Dieu parler,
Et de sa douce mere, qui tant a le cuer *ber*.
(*Le Dit du povre chevalier*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 138.)

Nous sommes trois contre ung, c'est avantage *ber*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 18 r°.)

Ly bourgeois s'en allerent en moult *ber* ordonnance.
(*H. Capet*, 1001, A. P.)

Dans ce dernier exemple on pourrait lire *bel*.

Cf. BARON.

BERACER, v. a., semer une terre de verseret :

Lesdiz preneurs doivent rendre en la fin des dites annees .VIxx. jours de terres vestues a bles, et .VIxx. jours en avoines, pois, feves et vesses, de chascun grain sa juste porcion bien semencees de bonne semence, et laissier .XIxx. jours de terres *beracez* bien et souffisament en la fin desdites annees et les pres a fauchier. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 55 r°.)

BERBÉ, voir BARBÉ.

BERBELIER, voir BARBELIER.

BERBERE, s. f., épine-vinette :

Aucuns vins sont faits de coins, de grenades, de pommes, de poires, de prunes, de *berberes*, de meures agrestes, et generalement de tout ce qui a le fruit dous et salubre (LE BLANC, *Trad. de Cardan.*, f° 173, éd. 1556.)

BERBERIE, voir BARBERIE.

BERBERIS, s. f., épine-vinette, plante qu'on mettait autrefois sur l'autel des sacrifices :

Et couronnez d'une espine blanche c'om appelle *berberis*. (MANDEV., ms. Didot, f° 4 v°.)

BERBIAIGE, voir BREBIAGE.

BERBISETE, voir BREBISETE.

BERCAIGNE, voir BARGAIGNE.

BERCEL, *bacel*, s. m., terme d'art militaire, phalange, coin :

De rechief par saiges menieres,
Beles et bones et entieres,
Puet l'en contre le coing aler
Ou le *bacel* a aux maller.
Coins, ou *baceus*, ce dit l'estude,
Est de janz une multitude
De paonaz qui ajostee
Est a l'ost et bien pres serree:
Devant va en agralissant
Et derriers va alargissant.
Et les ordres des adversaires
Deront sovant es forz afaires.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 17d.)

Que sa bataille derompue
Par mi ne soit ne descosue
Par le *bacel* des enemis.
(ID., *ib.*, f° 49c.)

Cf. BERÇUEL.

BERCERE, s. f., nourrice :

En soun berz l'enfaunt couchez,
De une *bercere* vus purveez.
(G. DE BIBLESWORTH, 7, Meyer, *Rec.*, p. 361.)

BERCERESSE, – *cheresse*, s. f., berceuse :

Une dame gouverneresse de mademoiselle Jehanne, une *berceresse*, une femme de chambre, une chambellerme, une damoiselle, une nourrisse. (*Etat de la maison de la fille de Ch. d'Orl.*, ap. Champ., *Duc d'Orl.*, p. 284.)

Damoiselle Marguerite de Poitiers, *bercheresse* de madame Marie, ma niepce, qui l'a continuellement servy puis sa naissance. (*Corresp. de Maxim. Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 126.)

BERCEROLE, s. f., berceau :

Clotaire second, qui estoit en *berceroles*. (PASQ., *Rech.*, VI, 34.)

BERCHE, s. f., pièce d'artillerie de vaisseau :

Il les pourveut de bon nombre de pieces, comme moyennes pieces de campagne, passevolans, *berches*, mousquets, harquebuzes a croc, et telles bouches a feu dont les havres et descentes de mer se munissent ordinairement. (*Vraye hist. des troubles*, f° 444 r°, éd. 1574.)

Il y avoit dix huit pieces de bronze, et plus de trente *berches* et mousquets de fer. (JEAN DE LERY, *Voy. au Brésil*, I, 56, Gaffarel.)

Nicot, Oudin et Borel enregistrent encore ce mot.

BERCHELETTE, voir BERCHERETTE.

BERCHERET, voir BERGERET.

BERCHERETE, s. f., bergeronnette :

Met grant paine d'avoir menuz oiseaux qui hantent les rivieres, qui sont appellez *bercheretes*, et sont petis, et ont la queue longue... il y en a de plusieurs manières. (*Modus et Racio*, ms., f° 128 v°, ap. Ste-Pal.) Var., *berchelettes*. (Ed. Trepperel, f° 90 v°.)

BERCHERIL, s. m., bercail :

Le *bercheril* des ouailles. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 246a.)

BERCHIER, voir BERGIER.

BERCHON, - *un*, s. m., berger :

Tant atendirent lor *berchun*
Qe n'i remest fors un moutun.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XLV, Roq.)

BERCIL, *berz.*, *berch.*, *berq.*, *berk.*, *bierc.*, *berg.*, s. m., bercail, bergerie :

Sera trenchie del *berzil* beste e ne serad arment es cresces. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Cant. Habac., 28, Michel.)

A cele meisme glise aerdoient li *bergil* des berbiz. (*Dial. St Greg.*, p. 155, Foerster.)

Et par une nuit quant li leirres astoit venuz,.. entreiz les *berzilz*, il prist un molton. (*Ib.*)

Je le metrai comme fouc en *berchil*. (GUIART, *Bible*, Micheas, ms. Ste-Gen.)

Beste sera ostee de *bercil*. (ID., *ib.*, Abacuc.)

S'il entre en un *biercil*, il i entre al plus coiement qu'il puet. (RICH. DE FOURN., *Best.*, Li Leus, p. 9, Hippeau.)

L'autres se trest vers le *bercil*
Por l'uis ovrir.
(*Estula*, 61, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 88.)

En son cortil avoit des chous
Et en son *bergil* des berbiz.
(*Des .II. Freres povres*, Richel. 19152, f° 51 r°.)

Caula, *bierchil*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Li cuens Hues descendi del cheval sor coi il seoit, et s'en entra en .I. *biercil*, et osta son haubierc et se kauces, et prist .I. mouton sor son col, et issi a tout del *bierchil*. (*Hist. des D. de Norm. et des rois d'Angl.*, p. 50, Michel.) Var., *bergil*.

Et toute la terre de ça le *berquil* de la mer. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 390.)

— Troupeau de brebis :

Deus vus ad komandé sun *berkil* a guarder.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 20 v°.)

Deus vus ad comandé sun *berzil* a guarder.
(*Th. le mart.*, 29, Bekker.)

Env. de Langres, *bregi*, *bergi*, bercail.

BERÇOIRE, *bersouere*, s. f., berceau :

5 aulnes pour couvrir deux *berçoires*. (1403, *Compt. rel. à Ch. VII*, Cab. hist., III, 238.)

Une *bersouere* bordee, avec un autre berseul et une grant *bersouere* pour l'enfant. (Arch. KK 42, f° 110b.)

— Le pied en bateau qui donne le mouvement au berceau :

A Jehan le Huchier, pour un berseil de bois d'Illande avec la *bersouere* faits par lui et livré pour bersier madame Jehanne de France, fille de madame la royne, pour ce .VIII. liv. p. (1388, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Comtois, forme urbaine, *berroire*, table à placer un berceau.

BERÇOL, voir BERÇUEL.

BERÇUEL, *bersuel*, *berzuel*, *bessueil*, *bersoill*, *berceul*, *berseul*, *berçol*, *bierçuel*, *breçuel*, s. m., berceau :

E s'ele bien ert en *berçol*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 30586, Michel.)

Ke (Jésus) criet el *berzuel*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 31 r°.)

Cuna, *berceul* (*Pet. Vocab. lat.-franc. du XIII s.*, Chassant.)

Elle a son enfant atorné
Et rendormi en son *berçuel*,
Assez ot mal et peinne et duel.
(*Dolop.*, 5075, Bibl. elz.)

Tant ke loing del *berçuel* le meinne.
(*Ib.*, 5107.)

Un [illegible] *berçuel* lez une voie.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 165a.)

Ensi com ele cuida trover arriere son enfant, eme vons le livon qui avoit pris le daerain des .IIII. et se l'enportoit a tout le *biercuel* en la forest. (*Rom. de Kanor*, Richel. 1446, f° 26 v°.)

Les enfans tous couchies es *biercieus*. (*Ib.*)

> Quar des le *berçuel* commença.
> (Rutեb., *Vie Ste Mar. l'Egipt.*, Jubinal, II, 124.)

> Se por ameir Dieu de cuer fin
> Dou *bersuel* jusques en la fin.
> (Id., *Compl. dou conte de Poit.*, I, 50.)

> Est estet estrains el *bitercuel*.
> (Mousk., *Chron.*, 11110, Reiff.)

> Quant el *bersueil* le trouveroient.
> (*Rose*, ms. Corsini, f° 118[b].)

> Quant an *berseuil* le troveroient.
> (*Ib.*, 18018, Méon.)

> Quere un *berssoil* bel e gent
> Ou puisse coucher son fis.
> (*Vie du pape Grég.*, p. 21, Luzarche.)

> Apres le coucha el *berçuel*,
> O plors, o lermes e o duel
> (*Ib.*, p. 22.)

Qui l'anfant anportoit devant lui sor un grant roncin en un *breçuel*. (*Lancel.*, Richel. 751, f° 3[c].)

Le porterent l'enfant) en *bercuel* (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 161[c].) P. Paris: *berceuil*.

> Et chascune avoit .I. enfant
> En *berceul* petit alaitent.
> (Mace de la Charite, *Bible*, Richel. 401, f° 72[b].)

> Car au petit enfant li en faut .I. *berceul*.
> (*Dit de Menage*, Trébutien.)

Une bersouere bordee avec un autre *berseul* (Arch. KK 42, f° 110[b].)

Pour deulx *bersuels* prins en l'ostel de ceans pour madame Jehanne de France. 1365, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 78, Bordier.

— Terme d'art militaire, phalange, coin :

De rechief encontre le coing ou *bercueil* des ennemis peut l'en aler par certaines manieres. Coing ou *berçueil* est appellee une multitude de paonniers qui est adjoustee a l'ost et est tout premierement estroicte et puis va en eslargissant et tout lez l'ordre des adversaires, car d'ilec viennent les gaveloz de plusieurs lieux en ung. Et ceste maniere appellent les chevaliers teste de porc. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Vég.*, Ars. 2915, f° 57 v°.)

Or doit l'en doncques les chevaliers faire venir ou champ ordonneement si que la premiere bataille soit simplement estendue ne n'ait en soy nulle corneure et que les chevaliers soient loing l'un de l'autre egaument par telle comme il y convient. Apres ce l'en leur doit commander a doubler leurs batailles soudainement, si que la seconde bataille sache assener justement a garder telle ordre comme elle doit et leur doit commander qu'ils se mettent en escarrie soudainement et puis se redoivent mettre en triangle. Et ceste maniere d'ost appeloit on anciennement *berçueil*. (Id., *ib.*, f° 17 r°.)

On trouve encore dans ce sens *berzel*, *bacel*; voir ce mot.

BERE, voir BIERE.

BERECHTE, s. f., sorte de tribunal :

Personne ne peut diviser aucune somme par deux ou trois demandes pour les porter en la *berechte*, a peine de succomber. Ladite *berechte* est assemblee par les paroisses, et quiconque perd son procès, ou qui ne poursuit pas son instance, tombe en l'amende de vingt sols parisis au profit du bailly de la *berech'e*. *Cout. de Furne*, LII. Nouv. Cout. gén., I. 674[b].

BEREE, s. f., sorte d'oiseau :

Frigilla, hæc avis apud Latinos (ut Festus ait) exeo dicta est, quod frigore cantet, et vigeat : vulgo dicitur *Beree*. C. Est., *De lat. et græc nom. av.*, p. 97, éd. 1547.)

Il lui respondit qu'il mangeroit bien, s'il en avoit, des petits oyseaulx, comme. . tourterelles, *berees* allouettes. (*La nouvelle fabrique*, etc., p. 116, Bibl. elz.)

BEREL, s. m., sorte de tombereau :

Beryaux a trois roeues a .XL. s. pieche. (1517, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. BERELE, *berelle*, *barele*, s. f., sorte de jeu, et au fig., jeu amoureux, ébats :

> En ceste praele,
> Sor la verdor,
> Merrons no *berele*
> Tot sans sejor.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, I, 19,35.)

> Merrons no *berelle*.
> (*Poés. ms. av. 1300*, IV, 1532.)

— Le jeu de la guerre, l'acharnement de la bataille :

> Maint homme fu la mehaingnié
> Tant que l'en maintint ces *bereles*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 17956, W. et D.)

— Il s'employait dans beaucoup de locutions, par antiphrase, pour signifier embarras, difficulté, situation pénible mauvaise affaire :

> Si com ot en pensei le fit,
> L'ermite en la *barele* mit,
> Et celui qui fit lor forfait
> Delivrai de noise et de plait.
> (*Vie des Peres*, Ars. 3641, f° 4.)

> Si ai perdu par ma *barele*
> Et mon ami et ma querele.
> (*Ib.*, f° 73.)

> Prenez en cure mon afere,
> Que sanz vous sui en fort *berele*,
> Sanz vous ai perdu la querele.
> (Rutեb., *La Vie sainte Marie l'Egiptianne*, Jubinal, II, 117.)

> Tel gent se font de ma querele
> Qui me metent en la *berele*.
> (Id., *Complainte de Saint-Amour*.)

> Poi a a Bergues remes homme
> Qui de bataille amonnestez
> Ne soit la endroit arestez
> Pour François mettre en la *berele*.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 15612, W. et D.)

> A trere les ja de *berele*
> Tel ore est qui n'est mie bele.
> (*Li Rom. des Franceis*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 11.)

Vos qui estes d'estranges terres vos en iroiz en voz païs et me leroiz en la *berele*, qui vos sera autant se ge muir come se ge eschape. *Lancelot*, ms. Fribourg, f° 85[b].)

> En ceste *berele* fu mis.
> (Godefroy de Paris, *Chron.*, 7597, Buchon.)

> Je me suis veu, encores m'en souvient,
> En tel *berelle*
> Que pour tenir l'une ou l'autre quercelle
> Souvent me suis bruslé a la chandelle
> Et n'ay pas sceu eschever la cautelle
> (Oct. de S. Gel., *Sej. d'honn.*, f° 13 r°.)

> Je suis bien cheu en la *berelle*
> Pour malheureté casuelle.
> (Jacq. Millet, *Destruct. de Troye*, f° 158[a], éd. 1544.)

> Beaulté ne faict l'homme estre industrieux,
> Ne son parler le rend victorieux
> Sans bon effect demeure a la *berelle*.
> (Cretin, *Po's.*, p. 118.)

— Fig., *faire telle berele*, faire tel jeu, agir si bien, produire tel effet :

> Quarrians i refont tiex *bereles*
> Qu'a pluseurs entrent es cerveles.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 19149, W. et D.)

2. BERELE, s. f., désigne toutes sortes de menus objets :

> Raportent gonz et verteveles,
> Verrouz et clouz et tiez *bereles*
> Qu'il orent trouvez en la ceudre
> Des arsiz.
> (Guiart, *Roy. lign.*, 19863, W. et D.)

BERELLE, s. f., dimin. de bière :

Cheoir plat, comme ung corps mort qu'on mect dans la *berelle*. (*Trad. du Dante*, ms. Turin, l. v, 33, ch. v.)

BERERIE, voir BERRIE.

BERFROI, -*ei*, -*ai*, -*ay*, -*oil*, -*e(s)*, *bierfroi*, *bierefroi*, *belfroi*, *beffroi*, *befroi*, *bieffroi*, *baifroi*, *baffroi* *berefroi*, *berrefroi*, *belefroi*, *bellefroy*, s. m., espèce de machine de guerre, en forme de tour, faite de charpenterie, à divers étages, pour les approches des villes, dans laquelle on mettait un certain nombre de soldats, qui décochaient leurs arbalètes et leurs arcs par dessus les murailles sur ceux qui défendaient les places. Ces machines roulaient ordinairement sur quatre roues et, afin que le feu grégeois, ou d'artifice, ne leur pût nuire, on les couvrait de cuirs de bœuf ou de cheval bouillis. (Du Cange, *Observ. sur l'hist. de St Louis*, p. 37.)

> La veissies ces perrieres venir,
> Ces mangoniax et geter et flatir,
> Et les *berfrois* as chastiax assaillir,
> Et ces archers durement aatir.
> (*Garin*, ap. Duc., *Obs. s. S. L.*, p. 37.)

> Dont firent arbelestriers trere,
> *Berfroiz* lever perrieres fere.
> (*Brut*, I, 262, Ler. de Lincy.)

> De perreres e de *berfreiz*
> I vint estranges li charreiz.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 29961, Michel.)

> Saisne sont ou *berfroi* sor la rive montez ;
> De saietes agues, de darz envenimez
> Nos ont au plusors leus noz charpenters navrez
> (J. Bod., *Sax.*, CLXX, Michel.)

> Son pont fait faire Karle a force et a vigor
> Et Saisne font sa gent morir a grant dolor
> De pierres que il gietent de lor *befroiz* antor.
> (Id., *ib.*, CLXXI.)

> Il s'en issirent tot serré et destroit.
> Lances baissies sus les cevals norrois.
> Par un postis ki'st devers le *befroi*.
> (Raimb., *Ogier*, 6803, Barrois.)

> Ne crient assaut, perriere ne *belfroy*.
> (*Aim. de Narb.*, Richel. 24369, p. 3[b].)

> As deffenses et as *berfrois*
> Sont li arbalestrier monté.
> (*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 122 r°.)

> Et cil face .I. *befroi* et .I. fort eschafaut
> (*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 148[a].)

Por ce sear eus chiet li *besistres* ;
Por ce touz tens touz biens leur fuit.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 175ª.)

Nulz ne scet le meschief ne le *besistre* grant
Qui est ens ou roiaulme au jour d'ui apparant.
(Cuv., *du Guesclin*, 16909, Charrière.)

J'ay fait le plus cruel *besitre*
Qu'oncques fu ne james sera.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 916, G. Paris.)

Or sus Dieu en ayt malle feste,
Il y aura quelque *bisexte*.
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 37ᶜ, éd. 1537.)

Sur malostrus chiet tousjours la *bisseste*.
(*Poës. fr. de G. Alione*, Voy. et conq. de Ch. VIII.)

Encores en ce temps est l'an du bissexte estimé malheureux. Voire que si nous reprochons a quelqu'un qu'il est cause de nostre malheur, nous luy disons : Vous me portez *bissexte*. (Pontus de Tyard, *Disc. philos.*, f° 363 v°.)

Behistre, a horrible storme, or tempest in the aire. Pic. (Cotgr.)

— Dispute, contestation :

Et si fault qu'il y ait *behistre*.
Elle prouvera clerement
Par loy, decretalle, ou chapitre,
Qu'elle a bon droit.
(Coquillart, *Poés.*, II, 33, Bibl. elz.)

Bissextre a encore été employé dans le sens de malheur par Molière (*l'Étourdi*, v, 7), par Chapelle, par Furetière, par Brécourt.

Dans le Poitou, Vienne, arr. de Châtelleraut, on dit *bicêtre* pour bissextile : « c'est une année du *bicêtre*. »

Selon Carpentier, *porter besot*, ou *bisieuire*, est une locution très usitée en Normandie. *Bisieutre* est resté dans le patois normand.

Suivant La Monnoie, on dit *bissetre* en Bourgogne. « A Dijon, ces sortes d'années, remarque l'auteur des *Noels Bourguignons*, le vulgaire dit que *Bissètre cort* (court), et qu'ainsi on ne doit rien entreprendre d'important. »

Bissètre est également usité dans le centre de la France pour signifier malheur, calamité, plaie, être ou génie malfaisant. On lit dans le *Glossaire* de M. Jaubert : « Aux environs de La Châtre on croit encore au grand *bissêtre*. — *Faire bissêtre*, causer un malheur ou au moins commettre une lourde maladresse. Le peuple dit d'un enfant méchant et tapageur : C'est un *bicêtre* ; Oh ! le petit *bicêtre* ! C'est-à-dire, un petit malheureux né le jour du *bissêtre*, sur qui est tombé le *bissêtre*. »

Wallon de Mons, *biselle*, adj., bissextile : « Ce sera l'année *biselle* quand les pouye iron à crochette. » Ce sera aux calendes grecques. Le Wallon désigne aussi par année *biselle* une époque merveilleuse.

2. **Besistre**, s. m., cordage destiné à hisser, qu'on appelle drisse :

Cil des galies font *besistre*
Qui es hauz mas pas ne mesieent.
(Guiart, *Roy. lign.*, II, 19090, W. et D.)

Besitre, voir Besistre.

Besjugier, v. a., juger injustement :

N'erent raent ne besleié,
N'a tort mené ne *besjugé*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 38183, Michel.)

Besleier, v. a., traiter injustement :

N'erent raent ne *besleié*
N'a tort mené ne besjugé.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 38183, Michel.)

Besliver, *belliver*, *beliver*, v. n., aller de biais :

En la champaigne out un fossé
Normanz l'aveient adossé,
En *belivant* l'orent passé,
Ne l'aveient mie esgardé.
(*Rou*, 3ᵉ p., 8103, Andresen.)

Mes *beslivant* ala li cox.
(Ben., *Troie*, 20133, Joly.)

François se metent es rueles,
Que Flamens, comme genz senees
Orent es charroiz ordenees,
En *bellivant*, non mie droites.
(Guiart, *Roy. lign.*, 20770, W. et D.)

Besloi, *besloy*, *beslei*, *belloi*, *belloy*, *beloi*, *bellois*, *beillois*, s. m., perfidie, injustice, tort :

D'un suat venn, a queil *belloi*
Erent desuz Pandras le roi.
(*Brut*, ms. Munich, 409, Vollm.)

Ohi queil duel et queil *belloi* !
(*Ib.*, 3060.)

Et dist Vallos : Or oi plait de *bellois* ;
As moi si pris come l'oisel au broi.
(Raimb., *Ogier*, 1817, Barrois.)

Mult ses bien dire menchogues et *bellois*.
(Id., *ib.*, 11182.)

Le reanme irrad a *beslei*.
(Chardry, *Petit Plet*, 1132, Koch.)

Et essauçons la sainte foi
Qu'a guabois tient et a *besloi*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 151ª.)

Moult les ont moveit a *beloy*
Par lou consoil dame Harsent.
(1226, *Chans. sur la révolte des barons*, ap. Ler. de Lincy, *Rec. de ch. hist.*, I, 178.)

Et molt li poise k'a *besloy*
Voit tout cest siecle devenir.
(G. de Cambrai, *Barlaam*, p. 29, Meyer.)

Cil vit trop qui n'en a cure,
Et qui velt vivre, il muer manois
Tel est li siecles de *bellois*.
(*Partonop.*, Richel. 19152, f° 14 [illegible])

Sacrefierent Apollin,
Et laissierent leur sainte loi
Por sacrefier a *besloi*.
(Bellep., *Machab.*, Richel. 19179, f° 2 v°.)

Li duc, li prince et li baron
Vos ameront en bone foi,
Sans fauseté et sans *belloi*.
(*Li Biaus Descoun.*, 3527, Hippeau.)

Del grant outrage et du *belloi*
Qu'ils orent fait merchi crierent.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 89, Peigné.)

Culuevre et fame ont une loi ;
En eles a plus de *belloi*...
(*Le Blastange des Fames*, ap. Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 75.)

Car dou main jusques a complie
Plaide a ses gens, s'aprent des lois,
Et fait les tors et les *bellois*
A ses gens.
(B. de Conde, *Dou preuz avariscieur*, Richel. 1446, f° 127.)

Tant font de tours et de *beillois*.
(J. de Conde, *Magnif.*, 111, Tobler.)

Vint por abatre le *belloy*
Et l'orgueil de la fausse loy.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 168ᵈ.)

De fraude, de boidie, de *besloy* et de tricherie. (13 juill. 1331, *Offic. de la cour de Verdun*, Bibl. Verdun, 213 provis.)

— *A besloi*, injustement, perfidement :

Tu destruis sainte eglise a tort et *a beslei*.
(*Rou*, 2ᵉ p., 1316, Andresen.)

Que a grant tort et *a belloi*
Retient l'honor et lo roiame.
(*Brut*, ms. Munich, 298, Vollm.)

Desheriter nos volies *a bellois*.
(Raimb., *Ogier*, 6836.)

Ceo truis, qu'en la terce kalende
De juignet fu enoinz a rei
A grant tort e *a grant beslei*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7584, Michel.)

Del tut vit *a beslei*.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 14 [illegible])

Pleideient en sa curt, n'i aveit mot de lei,
Treitié erent ilues povre clerc *a beslei*.
(Id., *ib.*, f° 44 r°.)

Qu'il furent trai *a besloi*.
(Mousk., *Chron.*, 9320, Reiff.)

Li paien de laiens si sunt en grant esmai
Le sire ne soit mort ou ochis *a besloi*.
(*Gaufrey*, 2253, A. P.)

Vous leur feres a crerre que ch'est Guitant le roy
Que Aquinart a mort a duel et *a besloi*.
(*Ib.*, 2258.)

De France fui gitat *a grant beslei*,
Passai un braz de mar a mon navei
(*Ger. de Ross.*, p. 292, Michel.)

— *Mener a besloi*, tromper, trahir :

Ne nos *mengnies* a tort et *a bellois*
(Raimb., *Ogier*, 1619.)

Mais Karaheus est prodom et cortois,
De traison ne fu unques renois,
N'ainc son signor ne *mena a bellois*
(Id., *ib.*, 2180.)

Tout le mont *mainne il a belloi*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ᵈ.)

Mes conperes estes en loi,
Si m'*avez mené a besloi*
Plus de cent fois que je n'en mente.
(*Renart*, 14257, Méon.)

— *Se mener a besloi*, commettre une injustice :

Et se nuls bat sun mestre il *se meine a beslei*.
(Garn., *Vie de St Thom.*, Richel. 13513, f° 18 r°.)

— *Mettre en besloi*, *a besloi*, plonger dans la détresse, confondre :

Ahi ! dist elle, pere de pute loi,
Com m'as traie et *mise en* grant *beloi* !
(*R. de Cambrai*, CCLXXX, Le Glay.)

Chevalers tint e souders,
Archers, serjanz e poigners
Pur *mettre* a hunte e *a bellei*
De Yrlande les enemis le rei.
(*Conquest of Ireland*, 3366, Michel.)

Et de gent de mauvaise loy
Qui nous *metroient a besloy*.
(*Ordene de Chevalerie*, 153, Méon.)

— *Être en besloi*, être en grand désarroi :

Dervé sui, ou sont en grant effroi
Tuit li borjois, qui *sont en* grant *belloi*
Car il vos doutent com oisselet en broi.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 294 v°.)

Noms propres, *Beslay*, *Belloy*, *Belay*, *du Bellay*, *du Belloy*, *Bellois* (Normandie).

besloncg, *berlonc*, *bellong*, *bellonc*, *belonc*, *bellont*, *balong*, *bellenc*, adj., oblong :

> Autre miroer font diverses ymages
> Apparoir en divers estages,
> Droites, *belongnes* et anverses.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 152c, et ms. Corsini, f° 121c.)

Vosure *besloge*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 149, Lassus.)

Un seel d'argent *bellonc* a une ymage de Nostre Dame. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 92.)

Un saphir a huit costez, *beslong*. (*Invent. de Ch. V*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Un camahieu *beslong*. (*Ib.*)

Une nef d'or, seant sur un entablement *bellonc*, qui devers les costes s'avance. (*Invent. du duc d'Anjou*, n° 198, *ib.*)

Un grant bacin profont et *bellont*. (*Ib.*, n° 101.)

Un tres petit reliquaire d'or *bellonc*. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 327.)

Un reliquaire d'or, *berlonc*, ouvré a façon de Damaz. (*Ib.*, p. 345.)

Perles *berlongues*. (*Ib.*, p. 351.)

Une longue chayenne a chayennons *bellens* a .III. fil plat tors. (1409, *Compte de A. des Essarts*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 206.)

Cuves *bellonges* a gouverner vin. (1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 115 v°, Arch. C.-d'Or.)

Le chief est *belonc* et plat entour les temples. (Corbichon, *Propriet. des choses*, V, 2, éd. 1485.)

Tous lieux ou sont quarrez, ou plus longs que larges, que l'on appelle *balongues* droites, ou inegaux tant en longueur qu'en largeur, que l'on appelle *balongues* cornus. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 621, éd. 1597.)

— *En beslong*, *de beslong*, en long :

> L'une (figure) se tient plus en reont
> L'autre *en bellonc*, l'autre en pendant.
> (*Ymage du monde*, ms. Montp. H 437, f° 130 v°.)

> Toute nuit son lit mesura
> Ou de travers ou *de bellonc*.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 88b.)

Suivant Corblet, *berlon* signifie louche, à Béthune.

beslonge, s. f. ?

Lui brusleront deux *beslonges* et plusseurs autres menuz edifices de bois. (1444, *Inform. par Hug. Belvrerne*, f° 29 r°, Ch. des compt. de Dijon, B 11881, Arch. C.-d'Or.)

beslourd, *bellourd*, adj., lourdaud, grossier, balourd, comme l'on dit avec une particule péjorative différente dans la langue moderne :

> En la rue du Marmouset
> Trouvai .I. homme qui mu fet
> Une muse cirne *bellourde*.
> (*Dit des rues de Paris*, 33, Mareuse.)

> O Dieo fay qu'aucun d'iceulx ressourde
> Pour voir comment les honneurs qu'ilz conquirent
> Qu'eulx n'eurent pas des le jour qu'ils nasquirent
> Sont maintenant venus en geot *beslourde*
> Bien leur seroit a porter pesant fais
> Quant ils verroient les deshonnetes fais
> Commis par ceulx que seigneurs on appelle.
> (J. Meschinot, *Ball.*, XXII.)

besnage, voir Banage.

1\. **besoche**, *bezoche*, s. f., hoyau, houe, petite bêche :

.II *besoches* et un trahant. (1329, *Invent. de mad. Ysab. de Mirande*, Arch. Vienne.)

Besoche, *bezoche*, as hoyau. (Cotgr.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *besoche* (*b'soche*), cant. de Chef-Boutonne, *b'doche*, houe à main.

2\. **besoche**, voir Basoche.

besocher, v. a., se servir de la *besoche* pour bêcher la terre, piocher :

Ou illec estoit allé pour *besocher* des chenevraulx. (1531, Trinité, Roches, ch. 5, art. 16, Arch. Vienne.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, on dit encore *besochai* (*b'sochai*), *bedochai* (*b'dochai*).

besochon, s. m., petite *besoche*, binochon :

Besochon. (1546, Ste Croix, Arch. Vienne.)

Besochon (*b'sochon*) est encore usité dans la Vienne, Deux-Sèvres, et *bedochon* (*b'dochon*), dans le cant. de Chef-Boutonne.

besoignable, *besongnable*, *beisongnable*, *besoniable*, *bosoingnable*, *besoingnavle*, *besoinable*, *beinzognable*, *besugnable*, *bizognable*, *bosoignable*, *busoignable*, adj., dont on a besoin, utile ; en parlant de choses :

Busuignable cose est a la pardurable saulet que en la carnatiun adecertes notre Seignur Jesu Christ fedeillement creit. (*Credo de St Athanase*, ap. Michel, *Lib. Psalm.* Oxf., p. 257.)

Totes choses loisent a moi ; mais totes choses ne moi sont mie *besoniables*. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 472.)

> Por faire aparoiller toutes renz *beisongnables*.
> (*Gir. le Court.*, Vat. Chr. 1501, f° 20b.)

Cil antre mestier qui sont *besoignable* a la vie des homes. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 8, Chabaille.)

La science qui est *bessoignable* a autrui conseillier. (Maurice, *Serm.*, Richel. 24838, f° 2 v°.)

La confession, la penitance sont *bosoignable* a ceus.... (*Serm.*, XIIIe s., ms. Poitiers 124, f° 14 v°.)

Li sont *bosoingnables* ces dous choses. (*Sarmons en prose*, Richel. 19525, f° 171 v°.)

Despenses a ce *besoignables*. (1295, Arch., Musée, vitr. 50, pièce 298.)

Car il ont por tot sa tere chevalx et despense et toutes couses *bizognables* bin et largemant. (*Voy. de Marc Pol*, c. XIX, Roux.)

Hont les chouses qe a lor sunt *beinzognables*. (*Ib.*, XCV.)

Et sunt charges des chouses *bezugnables* a cele feste. (*Ib.*, LXXXIX.)

Avec aus avoient dars et esprons por lancier et autres armeures teles com *besoignables* lor estoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 234d.)

Certain provision estre fait de vitaille et autre estuff *busoignable* pur... (1416, *Mand. de Henry V*, Richel., Brequigny XLI.)

Come lour semblera plus *besoignable*. (*Stat. de Henri V*, an IX, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Viandes *besongnables*. (1435, *Establ. de S. J. de Jer.*, f° 12a, Arch. H.-Gar.)

A tiel temps qui sembleront necessaires et *besoinables*. (*Stat. de Henri VI*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et aultres denrees qui leur seront *besongnables* pour leur vie et sustentacion. (Monstrelet, *Chron.*, II, 22, Soc. de l'H. de Fr.)

— En parlant des personnes, nécessiteux :

Qui doient faire paveir en Mes, et dedans les bours de Mes, par lor sairemens, au plux *besoingnaule*. (1303, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 262.)

Il doit des dons en avant faire paveir au plus *besoingnavle*. (1315, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 24 v°.)

Et doivent les ditz Sept, dez maintenant, et au plus *besognable*, faire commencer a ouvrer. (1324, *Extr. de la Gr. Chron. de Metz de M. Praillon*, Pr. de l'H. de Metz, IV, 7.)

— Qui s'occupe de, qui s'active pour, utile, nécessaire :

> Trop li erent cist *besoignable*
> E proz e vaillant e aidable.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 2753, Michel.)

> Virgene sainte Marie je te pri merciable
> Qu'a men morir soies au secors *besoignable*.
> (Bereng., *Or. N.-D.*, Richel. 1444, f° 74 r°.)

Sire Dieus, se je suis encores *besoignables* a ton peuple, je ne reffuse mie a souffrir le travail ne la paine, mes ta volenté en soit faicte. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 60b.)

Et tielx come ils verront, qui *besoignables* seront. (*Stat. d'Ed. III*, an XIV, impr. goth., Bibl. Louvre.)

besoignablement, *besoingn.*, *beisongnavlement*, *beuzignavlement*, *bezign.*, *buzognavlemant*, *buzongnavlement*, *beusign.*, adv., nécessairement, par besoin :

> Aies moi, dame, quant *besoignablement*
> A toi, pucele, me complaing et dement.
> (*Prière à N.-D.*, Richel. 15212, f° 127 r°.)

Besoignablement. (1243, Cath. de Metz, Arch. Mos.)

Cest vendaige ait il fait *besoignablement* paier les dates k'il devoit *besoignablement* et a son grant damaige. (1292, *Cart. de S. Vinc.*, Richel. l. 11025, pièce 14.)

Por son k'il ait vandut *beisoingnavlemant* por paiier les dates k'il doit. (1286, *Coll. de Lorr.*, 975, n° 3, Richel.)

Beusignavlemant. (1296, *Coll. de Lorr.*, 971.)

Bezignavlemant. (1297, *Cart. de la Gde Egl. de Metz*, Richel. l. 11846, pièce 950.)

Besoignavlement. (1300, *Coll. de Lorr.*, 971.)

Por paier ses das k'il doit *bezoignavlemant*. (1300, *Cart. de la Gr. Egl. de Metz*, Richel. l. 11846.)

Buzongnavlemant. (1302, *Coll. de Lorr.*, 971.)

Et cest vandaige ont il fait *besoingnablement* por .VI. l. de m. k'il devoient a l'abbeit. (1307, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 150 r°.)

Besoignaublemant. (1311, *Coll. de Lorr.*, 971, pièce 88.)

BESOIGNABLETÉ, s. f., besoin, nécessité :

Des veuz li un sont de *besoignableté*, li autre d'agraable servise. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 13 r°.)

BESOIGNAL, adj., utile, dont on a besoin :

Se [je] te mant par Governal
Aucune chose *besoignal*,
Avance la si com tu doiz.
(*Triston*, I, 2906, Michel.)

BESOIGNALEMENT, *buzign.*, *-allement*, adv., nécessairement, par besoin :

Ces vandaiges font il *buzignalement* por paier lor das. (1302, *Coll. de Lorr.*, 971, Richel.)

Buzignallement. (*Ib.*)

Que cest vandaige ait elle fait *besoignalement.* (1360, *Cart. de S. Mart. de Metz*, Richel. 11848, f° 31 r°.)

BESOIGNÉ, *-sogné*, *-songné*, *-soingné*, s. m., la besogne dont on s'est acquitté :

Iceluy y auroit vaqué et fait rapport particulier de son *besongné*. (*Cout. d'Estaires*, Nouv. Cout. gén., I, 923.)

Vous estant arrivé en nosdits pays d'embas, adviserez la royne douaigiere de Hongrie, madame nostre bonne seur, de vostre *besoingné*, et ce qu'aurez entendu et apperçu de la volenté dudit roy de France. (1534, *Papiers d'Ét. de Granvelle*, II, 159.)

Me remectray du surplus a ce qu'il vous pourra dire de son *besoigné* et choses qu'il a entendu en son voiage. (*Ib.*, p. 171.)

Actendant de jour a aultre plus de certitude en vostre *besoingné*. (*Ib.*, p. 202.)

— Acte juridique, synon. d'exploit :

Si aucun appelle de l'exploit, ou *besongné* d'aucun commissaire, ou executeur, et de tout ce qu'il voudra faire et besongner, iceluy commissaire ou executeur ne laissera point a proceder. (CHARL.-QUINT, *Ordonn. de la Chambre du Conseil d'Artois*, 31 juill. 1531.)

En matiere de veue de lieu, si le deffendeur ne compare au jour, lieu et heure assignez, le demandeur aura contre luy deffaut par vertu duquel sera passé outre a faire icelle, tout ainsi que si le deffendeur fut present, et redigera l'huissier son *besogné* par escrit. (*Ib.*)

Et que dudit *besoigné* ou exploit soit interjetté quelque appellation. (ID., *Ordonn. de la Gouvern. d'Arras*, 105.)

BESOIGNEMENT, *-oingnement*, s. m., ce dont l'on a besoin :

Quant au surplus des autres *besoingnement* de chache avant de procez, se pourra besoingner sans pers. (*Cout. de Hayn.*, LXXXII, Nouv. Cout. gén., II, 25.)

— Besogne, affaire :

Quand sera besoin de mander pair pour se trouver a quelque *besoignement*. (*Cout. de Hainaut*, IV, Nouv. Cout. gén., II, 48.)

BESOIGNEOR, *-gnor*, *besongneur*, s. m., travailleur, ouvrier :

Peu a peu se retrait
De ses proismes et de sa gent,
Lou *besoignar* li met devant.
(*Poeme allég.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 8°.)

Jaçoit ce que celui qui ainsi a fait ses negoces, n'ait lettres d'acquit sur ce qu'il en fera, pour ce ne demeure que tout ce qu'en ce faisant a mis et emprunté ne soit ne doive estre rendu par celuy pour qui les besoignes sont ainsi faictes pour tant que les besoignes et negoces aient esté faictes et gouvernees deuement, c'est assavoir que le negociateur, c'est le *besoigneur*, ait fait et gouverné le fait selon ce que en tel cas il appartient. (BOUT., *Somme rur.*, I° p., f° 168b, éd. 1486.)

Ouvriers ou *besongneurs*. (CARION, *Chron.*, f° 110 v°.)

BESOIGNETE, *besongnette*, s. f., dim. de besogne, s'employait souvent dans le sens très-général de chose, affaire :

Met y dont une chançonnette,
S'en vaudra mieulz la *besongnette*
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 97 r°.)

Et trouva si bonne achoyson,
Qu'il fist tres bien ses *besongnettes*.
(*Poés. attrib. à Villon*, Repeue du Pelletier, Jacob.)

Ainsi seront les choses faictes
Je le sçay, point n'en fault doubter
Par beaucoup d autres *besongnettes*
Et plusieurs matieres secrettes
Qu'il n'est pas temps de racompter.
(*Therence en franç.*, f° 22d.)

Vous sçavez bien la *besongnette*.
(*Farce de Jolyet*, Anc. Th. fr., I, 52.)

Et en faisant ses *besongnettes*,
Ainsy que on ne s'en doubte pas.
(COQUILL., *Enqueste*, Œuv., II, 127, Bibl. elz.)

... Ensemble ilz ont hanté souvent
Avecques maintes bourgoisettes,
Commo font marchant a marchant
Touchant leurs petites chosettes :
Et ont fait maintes *besongnettes*.
(ID., *ib.*, II, 93.)

Le seigneur de l'an regnera,
Qui conduyra ses *besongnettes*
Le mielx que faire se pourra.
(*Pronostication de Songe-Creux*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., XII, 173.)

Besongnette, opusculum. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Il avait aussi le sens particulier de hardes, affiquets :

Nouveau marié, pouvre ou riche,
Doit prendre, pour nourrir l'enfant,
Une bonne et sage nourrice,
Tant qu'il vive doresnavant,
Et puis, mais qu'il soit ung peu grant,
Luy acheter des *besongnettes*
Et le vestir d'ung drap plaisant,
Sur le bras les belles sonnettes.
(*Le Doctrin. des nouv. mariés*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., I, 131.)

Le pigne aurez bel et honneste
Et cinq cent mille *besongnettes*.
(*Presentation des joyaux*, 61, Picot et Nyrop, *Nouv. Rec. de farces*, p. 184.)

Or sans plus prendre hardes ou *besongnettes*,
La teste nue, en chemise, et piedz nudz.
(BOURDIGNÉ, *Faifeu*, p. 73, éd. 1558.)

Besoignette. (OUDIN.)

BESOIGNIER, *bezoigner*, *besoingner*, *suigner*, *besogner*, *besongner*, *besoiner*, *beizogner*, *besoncher*, *besongier*, *busoigner*, *busuigner*, *buçongner*, *bosengner*, *bazongner*, verbe.

— Neutr., être dans le besoin, avoir besoin, avec un sujet de personne :

Li riche *besuignerent* e fameilerent. (*Lib. Psalm.*, Oxf., p. 42, Michel.)

De sacrifise e de oblatiun ne *busuignes*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XXXIX, 8, Michel.)

Ylles *besoigne* moult tres bien.
Que soient preu, il et li sien.
Il sont a grant mescief illuec.
(GAUT., *Ysle et Galer.*, Richel. 375, f° 308a.)

— Faire besoin, être nécessaire, avec un sujet de chose :

Les dames sont bonnes et loiables vers leurs maris, et font moult bien ce qui leur *besoigne*. (*Liv. de Marc Pol*, LXVIII, Pauthier.)

A eux administrer vitailles et autres choses qui leur *busoigneront*. (1378, *De auxilio*, etc., Rym., 2e éd., VII, 202.)

Partout sont ilz bien venus pour l'or et l'argent qu'ilz portent et pour les marchandises qu'ilz eschangent en Alexandrie, au Caire, en Damas et ailleurs, qui *besoingnent* aux Sarrazins. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2645, f° 79 v°.)

Et l'accompaigna honnorablement, et la pourveut de richesse, et de ce qui luy *besongna*. (LA MARCHE, *Mém.*, Introd., c. 3, Michaud.)

— Impers., dans le même sens :

Chevaliers, serjanz e archiers,
E de mult bons arbalestiers
Assez taut com i *besoigna*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 11977, Michel.)

Se il avint qe il lor *beizogne* homes d'armes, si ont d'autre contree. (*Voy. de Marc Pol*, CLXXIII, Roux.)

Lor deust estre donnee toutes les mession que lor *buzongnoit*, et chevalz et homes por lor escordre de une terre ad autre. (*Ib.*, c. IX.)

Selon que *buçongnoit*. (*Ib.*, c. XIX.)

Et leur fist li roys delivrer tout quaut qu'il leur *besongnoit*. (FROISS., *Chron.*, I, 431, Luce, ms. Amiens.)

Il besoigne bien aussi qu'il ait une singuliere forme et maniere d'escripre qui le decore. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 86, Buchon.)

— Act., forcer :

Ceste ovre que j'ai a faire
Me *besoigne* un poi a retraire
Cument Europe est asise.
(BEN., *D. de Norm.*, I, 257.)

— Rechercher avec beaucoup d'activité, faire tous ses efforts pour se rendre maitre de :

Par nos *fu besoines* et pris,
A la parfin fu en crois mis.
(*Vie Ste Cather.*, ms. Tours 897, f° 1 r°.)

— *Besoignant*, part. prés., qui s'occupe de :

Dex ! por quoi me seroie jou *besoignans* de faire cou dont il me porroit mesavenir, soulonc la nature dou crincon et dou cisne deseure dit ? (*La Response del Best. mestre Richard de Furnival*, Li Cisnes, Hippeau.)

— Adj., qui est dans le besoin :

Nus n'adrace sai main a moi *bosengnant*. (*Dial. anime conquer.*, Bonnardot, *Arch. miss.*, 3e sér., I, 277.)

Come povres et besoigneus. (*Lancel.*, Richel 754, f° 7.)

Pour achever ses chascuns besoigneus
(Bret. et Fer., Vat. Chr. 1490, f° 145^b)

BESOIGNOS, -*gnus*, -*ignous*, *besogneus*, *songneus*, adj., qui a besoin de :

E de refuge besoignos
(Ben., *D. de Norm.*, II, 294, Michel.)

Car de mes biens n'es besoingnous
(*Liv. Psalm.*, XV, p. 270, Michel.)

Que paradis iert besoignos
De boine gent et soffraitous !
(Mousk., *Chron.*, 8668, Reiff.)

De vostre aide sui besoignos.
(*Renart*, Suppl., p. 382, Chabaille.)

— En parlant de choses, dont on a besoin, qui est nécessaire à :

Les choses *besogneuses*. (1296, Arch. JJ 156, pièce 364.)

— Qui réclame des soins, pressant, urgent :

Il leur avoit mandé qu'il ne les povoit aidier celle fois pour autres *besongneuz* affaires qui lui sourvenoient journelement. (Wavrin, *Chron. d'Englet.*, II, 361, Soc. de l'H. de Fr.)

BESOING, *beson*, s. m., affaire :

Quant Karles l'a veu, tantost li demanda
Dont il est, de quel terre, et quel *besoing* il a
(*Gui de Bourg.*, 3767, A. P.)

— Lutte, combat :

Bataille m'estut prendre ou je volsisse o non
D'un crestien armé, par tel devision
Ca se Turs se conbache contre la loi Mahon
Tu t'en iroies quites, toi et ti compaignon,
Se tu entrer osoies por moi en cest *beson*.
(*Episode des Chétifs*, p. 199, Hippeau.)

Mais il s'en retournerent quant virent le *beson*
(*Geste des ducs de Bourg.*, 9010, Chron. belg.)

— *Avoir en petit besoing*, avoir peu d'expérience :

Vallet, fait il, mien escient,
Petit avez besoing veu ;
Ge m'en sui bien aperceu
(*Floire et Blancefl.*, 2° vers., 1058, du Méril.)

BESONCLE, s. m., grand oncle :

Oncles ou antes ou *besoncles* ou besantes. (*Coust. de Bret.*, DLIX, p. 1980, d'Argentré.)

BESORDER, v. a., souiller :

Li reis fist *besorder* Thophet, cel liu ki out ert delitables de bel. arbres e de bele-funtaines. (*Rois*, p. 427, Ler. de Lincy. Lat. : contaminavit.)

BESOTE, s. f., dimin. de bèche :

Dez.a en grant quantité en avoit deffoui et esracé des navets), d'une *besoté*, qui est instrument manuel convenable pour ce faire. (1369, Arch. JJ 100, pièce 25.)

BESQ, s. m., glu :

Le glus, qu'aucuns appellent *besq*, est composé de matiere grasses : aucuns le font de la pelure d'un arbre que l'on appelle houx : les autres prennent de la graine d'un certain brandon (le gui) qui croit le plus communement sur les pommiers ; laquelle est fort visqueuse. Aussi aucuns appellent ledit *besq*. (Palissy, *Des Terr. d'Argile*, Cap.)

1. **BESQUE**, sorte de poisson, le brochet :

Barbue, bertelette, *besque*. (*Pièce du* XIIIe s., ap. Legrand d'Aussy, *Vie privée des Français*, II, 81, éd. 1815.)

2. **BESQUE**, s. m. ?

Tous les gens d'armes qui estoient en garnison a Peronne estoient traistres au roy, ceste ville n'estoit gardee que de wihitz, *besques*, boisteux, etc. (1515, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BESQUIS, s. m., sorte de poisson, le bechet :

Briemes ou *besquis*. (Crap., *Prov. et dict. pop.*)

BESSE, s. f., vêtement de dessous qui se mettait sur la chair :

Une *besse* sur leur chair vestu sans manches. Une blancque *besse* a usage de femme. (1522, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BESSELETE, voir Basselete.

BESSELLIER, voir Besillier.

BESSET, voir Basset.

BESSIERE, voir Bassiere.

BESSIN, *besyn*, adj., bête, imbécile ?

Icellui Robinet commenca a injurier Trefort le suppliant en disant, tu as menty, *bessin*, avolé. (1473, Arch. JJ 195, pièce 866.)

Besyn, or hebeté. (Palsgrave, *Esclairc. de la lang. franc.*, p. 844, Génin.)

BESSIRE, *becire*, subst. composé, beau sire :

— Veulx tu veoir ung coup de poing
Lui asseoir droitement pour rire ?
— Be, tu ne saroyes. — Non, *bessire*
Me tiens tu encores si beste ?
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 162^c.)

Uncore dire ne vous ose
Scais bien quoy.

L'HOMME.

Et dictes, *becire* !
(*Farce de Frere Guillebert*, Anc. Th. fr., I, 312.)

BESSOINGNE, voir Besoigne.

BESSON, *beson*, s. m., pionnier, celui qui remue la terre avec une bêche :

De la despence faitte pour *bessons* a journees et en tache. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 62, Delaville.)

Blaise Helouin, *besson* ou pionnier. (1415, Arch. JJ 168, pièce 259.)

Pierre Guynebert envoya deux compaignons *bessons* ou pionniers, pour faire ung fossé. (1478, Arch. JJ 206, pièce 1031.)

BESSONNERIE, s. f., métier de pionnier :

Le suppliant et Jehan Camyn besson estoient et besongnoient de leur mestier de *bessonnerie* en ung certain pré. (1454, Arch. JJ 191, pièce 71.)

BESSOUR, s. m. ?

Aulcunes aultres fantaisies s'aparent de nuyt a plusieurs, en divers lieux, en guise de femme a face ridee, de basse et petite stature, et font tantost les *bessours* de nuyt es hostelz liberalement et ne faisoient aulcun mal. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 13, Bibl. elz.)

BESTAGE, *betage*, s. m., bétail :

En argent et en *bestages*. (1450, *Dénomb. de la vic. de Beaumont*. Arch. P 308, f° 20 r°.)

Chappons, guellines, *betages*. (*Ib.*)

BESTAIL, adj., brutal :

Sa ferocité surmonta toute *bestaille* ferocité. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 118 v°.)

BESTAILLE, *biest.*, s. f., bétail :

Si enmena mout grant gaaing, si com d'or et d'argent, et de rikes dras de soie et de *biestaille*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 20, Mas Latrie.)

Li fourier i alerent et grant *bestaille* en amenerent. (*Ib.*, p. 460.)

Li pueple but et la *bestaille*.
(Macé de la Charité, *Bible*, Richel. 903, f° 32^b.)

Seignor, or i parra
Qui no *bestaille* durement deffendra
Mal dehaix ait mener les en laira
Ce sont larron manfé, tant en i a.
(*Gaydon*, 2382, A. P.)

Et encores estoient reservé toute vivre, *bestaille* et autres coses que on trouveroit sus les camps. (Froiss., *Chron.*, X, 145, Kerv.)

Menues *bestailles*. (*Travers du comm. du* XVe *s.*, le Gard, n° 274, Arch. Somme.)

BESTAL, adj., comme *bestial*, brutal, stupide :

Meurs *besteaulx*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 160 v°.)

Il est homme *bestal*, sans jugement et privé de sens. (1584, *Lett. miss. de Henri IV*, I, 658, Berger de Xivrey.)

BESTARDISE, s. f., bêtise, sottise :

La force, astuce et assnefaction des Allemans, instruiz de la guerre, exceda le bon voloir, *bestardise* et simplesse des paisans coufus. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CCL, Buchon.)

BESTELE, s. f., petite bête :

A *besteles* et a oisals.
(Ben., *Troie*, 16489, Joly.)

BESTELETE, -*elle*, *bies.*, s. f., petite bête :

Une *biestelete*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 181, Lassus.)

Ne savez qu'est triacle auquaul si com je cuit.
C'est une *bestelete* ou mult a de deduit.
(*De Triacle et de Venin*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 360.)

Bestelette un petit plus longuette d'une souris. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 230, var., Chabaille.)

Une *bestelete* issi de sa bouche. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 34^c.)

Une chetive *bestelette* come un lievre paoureux. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 13^a.)

Moult avoient bel orillier
Toutes *bestelettes* dormans.
(Froiss., *Joli buisson*, 1253, Scheler.)

Moult bonne *bestellete* et gracieuse pour chassier qui scet le faire. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 12^c.)

Oyseaulx prive, rossignoultz, aloueles
Cailles, plouviers, et tant de *bestelletes*
Pour vous servir quant besoing en avez.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, f° 112 v°, ed. 1493.)

Un petit enfant se naistra
Que toute povre *bestelete*
Adorera.
(*Le dit des* XII *Sibilles*, Poés. fr. des XVe et XVIe s. t. XIII.)

Petites *bestelettes*. (R. Est., *Thes.*, Culex.)

Une *bestelette*,
Qui si maigrelette
Fait un mal si grand.
(Bair, *Poés. ch.*, p. 211, Becq de Fouquières.)

BESTELOTE, s. f., petite bête :

Cameloan, *bestelote*. (*Gloss. de Conches*.)

BESTENCE, *bestance*, s. f., querelle :

Bestance i ot assez d'une part et d'autre. (Villeh., 147, Wailly.)

Grans est l'angoisse et gries la tence,
Et moult est dure la *bestence*
Des gens de guerre a nos Romains.
(Gaut., *Yle et Galer.*, Richel. 375, f° 308^b.)

Cf. Bestens.

BESTENCIER, -*ancier*, *baistencier*, *betenser*, verbe.

— Neutr., disputer, chercher noise :

Endementieres que li leus et la chievre *betensoient*, Renarz gete ses ieus vers le buriau d'esteule. (Mén. de Reims, 413, Wailly.)

En cuisines et en celiers
Fu atornei, et sil servirent
Qui moult cortoisement le firent,
Sans *bestancier*, et sans riot.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 2362, Delmotte.)

Et faixoient pluxours outraiges; si com de chozeir et de *baistencier* as bonnes gens. (1322, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 348.)

— Act., avec un rég. de personne, chercher querelle à :

De quoi il les *ait bestanciet* et chalongiet en mout de manieres. (1252, *L'univers. des cit. de Metz*, S. Vinc., Courcelles, Arch. Mos.)

— Avec un reg. de chose, contester :

Pour lou past que Dame Claire et Cunins li *bestancierent* ou cours de fenal. (1250, *Cart. de S. Vinc. de Metz*, Richel. l. 10023, f° 126 v°.)

Lou boix k'elles *avoient* lontens chalongiet, *bestanciet* et plaidiet anvers Albertin. (1252, *Cart. de Ste Gloss. de Metz*, Richel. l. 10024, f° 31 r°.)

Ne autres por aulz ne porroient jamais *bestancier* celle vanne a l'abbaye ne aulz moines. (1252, *L'univers. des cit. de Metz*, S. Vinc., Courcelles, Arch. Mos.)

1. **BESTENS**, -*enz*, -*ans*, -*anz*, -*en*, -*enc*, *baistans*, -*ant*, *baitant*, *beitans*, *betens*, *bettens*, *betanz*, *batens*, *batans*, s. m., querelle, dispute, noise, contestation :

Cum *betens* fuit entre l'eglise de Verdun et l'eglise de Chatillon. (1226, Arch. Meuse, Abb. de Chât., cart. 58, liasse Rampont.)

Si *bestans* i monte. (1231, *Ch. de Morv.-sur-Seille*, Arch. Meurthe.)

Cum il fust *batens* antre Henrri, conte de Bar, et Jofroi de Loupei, marachal de Champagne. (1238, Louppi, I, 2, Arch. Meurthe.)

Sor les queus (arbitres) nos et li diz vidames nos mismes par nos fiances del *bestanz* de ces deus viles et de toutes les choses que li vidames clamoit sor nos por la raison de ces deus viles. (1240, *Cart. de Champ.*, Richel. l. 5993, f° 271^b.)

Apaserenterent cest *bestens*. (1240, Moreau 158, f° 129 v°, Richel.)

Li a acquiteit tout l'iretage et toz les *bestens* dont il disoit que ses peres li cuens Henris li avoit fait tort. (1 junet 1242, Ev. de Toul, Arch. Meurthe, Sancy, I.)

Do *bestans* ki estoit antre madame la contesse de Lucemborch et mon signor Hanrit et mon signor Gerart cez dous filz d'une part... (1245, *Cart. de S. Saur. de Metz*, Richel. 10029, f° 13 r°.)

Cum *betanz* fust. (1245, *Cart. de Jandheures*, LXI, Arch. Meurthe.)

Comme ge eusse *bestens* a mon coisin Thiebaut conte de Bar. (1245, Rosières, I, 2, Arch. Meurthe.)

Cum *bestenz* fust par devant moi entre... (1246, Louppi, I, 5, Arch. Meurthe.)

Ce *bestans* avenoit entre doulz paraigez. (1254, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 208.)

Ne pour *bastans* ke li chapistres ait ne an conte ne a autrui. (1255, Chap. de Metz, Sancy, I, 2, Arch. Meurthe.)

Les *batans* et les descordes qui estoient entre lou priour et lou curei de Bar. (1255, S. Mihiel, Arch. Meuse.)

Ke de touz tel *bestanz* ki estoient entre moi et l'abbei et lo covent de saint Vincent de Mez.., avons nos fait pais. (Déc. 1255, *Transact. ent. l'abb. de S. Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

Toz les *betens* et les descordes qui estoient entre... (1256, Ev. de Toul, Bar, ville et baill., I, 2, Arch. Meurthe.)

Dou descors et dou *beitans*. (1265, S. Epvre de Toul, Arch. Meurthe, II 6.)

Nos Guillaumes... faisons savoir a touz... que de toutes querelles et de touz *bestanz* qui sont et puent estre antre noble baron Ferri, duc de Lorraingne, et Margis et nos, si comme de heritage et de chatens. (1267, *Cart. de Champ.*, Richel. lat. 5993, f° 218^a.)

Come *batens* et descord fut entre... (1270, S. Pierrem., 18, Arch. Meurthe.)

Le descort et *bettens*. (1279, Gondrec., I, 8, Arch. Meurthe.)

Tuit li prodome ke vanront a *baistans* an Mes ou fors de Mes sont bien asseureit, et ke mal ne lait ne vilonnie lor feroit, il l'amenderoit si com de truwes brixiees..... (1279, *Rôle de huchements*, Richel. nouv. acq. fr. 3365, f° 7.)

Et se tout ancor li Treze acordeit ke s'un *bastans* movoit en Mes ou fuers de Mes entre sons de Mes........... ke nuns ne se moissent... (*Ib.*)

Se nuulz lais home s'antremetoit de *bastans* ke clercs eust li uns contre l'autre il paieroit C. s. de mt... (*Ib.*)

S'il advenoit *baistant* entre deulx paraiges. (1281, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 223.)

Besten ki at esté entre nous et cauz. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 12^b.)

De tous debas, de tous *bestens*, de tous descors qui ont estei. (1289, *Compromis*, Mon. pour servir à l'hist. des prov. belges, I, 29.)

Nos davons monseignour Rechar d'Aucelle, por cou que nos le retenaimes por le *baitant* de montseignour Jehan de Chalon et du roi d'Alemaigne. (1290, Arch. Besanç., reg. munic. I, f° 25 v°.)

A *bestens* qui saille dedans Verdun ou la banleue, quicunque portera dart, feulne, baston de couvre ne de fer, acier, plomb, estain, il paiera cent souls. (1292, *Ch. de paix de Verdun*, Coll. de Lorr., Richel.)

Puis reposoit une heure ou deux (Charlemagne),
Par nuit se relevoit tous seux
Trois fois ou quatre, a l'esveillier
Tous *bestans* faisoit appaisier.
(Gautier de Metz, *Mappemonde*, ch. 14.)

Et Hainnuier et li Flameno
Si commencierent le *bestenc*.
(Mousk., *Chron.*, 19190, Reiff.)

Deser lui fu grans li *bestens*.
(*Gilles de Chin*, 909, Reiff.)

C'on ne peust avoir noize ne *baistan* dez chozes si apres escriptes. (13 sept. 1300, *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 3 r°.)

La peussies veoir commenchier grant *bestent*.
(*B. de Seb.*, x, 203, Bocca.)

Le petit dois du grant desfendre,
Le fort hors du droit parmi fendre
Et dois apaisier les *bestens*.
(Watriquet, *Li dis de l'Ortie*, 451, Scheler.)

Et les dames les esgardoient
Des beffrois, et si atendoient
Dou tornoier et des *bestens*.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3675, Delmotte.)

Bestens encommence et adresse :
Chascuns i montre sa proesce.
(Id., *ib.*, 1119.)

..... S'aucuns *bestens* montoit dedens Verdun ou dedens la banleue li wardour de la paix se doient tantost traire a Ste Creux et s'aucuns de aulz le savoit ou on li feist savoir et il n'y a loit il pairoit sexante soulz... Et li wardour de la paix doient tantost aleir vers le *bestens* pour l'abaixer et pour les trues penre....... (1372, *Lettre de paix de Verdun*, Richel. Coll. de Lorraine, vol. 335, n° 12.)

Princes, pour oster le *bestent*
On prist Pierre, Andrieu, Florent.
(Froiss., *Poes.*, II, 360, Scheler.)

Les Treize prennent le serment des sergents qu'ils rapporteront tous sangs plaies hauay tous butins et *batans*. (XVe s., *Pr. de l'H. de Metz*, VI, 528.)

2. **BESTENS**, s. m., mauvais temps, intempérie :

Li meunier de grant Pont pueent prendre, de chascun sestier de blé ou de aucun autre grain maudre, .I. boissiel, mes plus n'en pueent il pas prendre se il n'est *bestens*, c'est a savoir, glace grans et fors, ou trop grans eaues ou trop petites, et lors, quant il est *bestens*, il puet prendre de chascun sestier. (Est. Boil., *Liv. des mestiers*, 1re p., II, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

BESTEREL, s. m., insecte, vermine, petite bête :

Les *bestereaulx* s'enfuyent des jardins pour l'odeur de la rue. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 85 r°, éd. 1516.)

BESTERIE, *bestrie*, s. f., bêtes, bétail :

Et la estoit la proie trest oute appareillie,
Vaches, brebis, pourceaux et autre *besterie*.
(Cuv., *du Guesclin*, 3788, Charriere.)

— Bêtise, stupidité, sottise :

Merveilleusement est icy renversee et confondue la *besterie* des idolatres. (A. Chart., *l'Esp. r.*, Œuv., p. 349, éd. 1617.)

Je n'en tiens pas telles *besteries* a joyes et a felicitez. (*Quinze joyes de mar.*, p. 203, éd. 1734.)

N'est ce pas donc une grant *besterie*
De son varlet vouloir son maistre faire
(*Contred. de Songecreux*, f° 172 r°, éd. 1530.)

Et neantmoins par une *besterie*
Ne congnoissons que tous ces durs assaulx
Sont procedans de noz tant grands deffaulx.
(J. BOUCHET, *Ep. fam.*, LXXIII.)

Je ne croiray jamais que, si l'amour est une fois au cueur d'une femme, l'homme n'en ait bonne yssue, s'il ne tient a sa *besterie*. (MARG. D'ANG., *Hept.*, IX, Jacob.)

Leur sçavoir n'estoit que *besterie*. (RAB., I, 15.)

Grosse *besterie*, ou bestise. (R. EST., *Dictionariolum*.)

C'est superstition trop grande (diray je *besterie* ou ignorance ?) de... (DOLET, *Man. de bien trad.*)

Qui est a eulx grande *besterye*. (*Chans. faicte à Lyon cont. le Chancel.*, ap. Delpit, *Doc. fr. en Angl.*, p. 280.)

Vous acommodans a toutes les inepties, sotises, *bestries*, nyaiseiez, chiardies, resveries, mignardises, pusilanimitez, impudicitez, vertevelleries, manequinages, lourderies, ignorances et asneries. (DU FAIL, *Prop. rust.*, p. 52, Bibl. elz.)

Les taxa de *besterie* et ignorance. (HATON, *Mém.*, 1576.)

BESTESSE, s. f., qualité, état de la bête :

Et se aduiseront (les chiens) en leur *bestesse* que quant ilz changent, ilz sont batus. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 73[b].)

BESTETE, s. f., petite bête :

Il n'i ont fuilles ne fuilletes
Qui ne fust couvert de *bestetes*.
(*Dial. de S. Grég.*, ms. Evreux, f° 19 r°.)

BESTI, adj., bête :

Mais par ta *bestie* simplesse
Te laisse a tous habandonner.
(*Myst. de la Pass.*, f° 177[c], impr. Inst.)

BESTIAGE, s. m., le bétail, toute espèce de troupeaux :

Peculialis, *bestiage*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Porcerie, ne nulle aumaille,
Ne *bestiage* qui riens vaille
N'oi de l'escheoite ma mere.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 36[c].)

Son *bestiage* et ses gens
Et son harnois avoit laissié.
(*Ib.*, f° 151[d].)

Cilz *bestiages* amassez
Entour moy contre val ces roches
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 202[c].)

BESTIAILLE, *bestialle*, s. f., bétail, les bestiaux, troupe de bétail :

Vaiches et *bestiailles* c'on a fait achater.
(*Jehan de Lanson*, Richel. 2495, f° 12 v°.)

Li faont sont en fruit de la *bestiaille* ausi com est li lais et la lainne. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 272[c].)

Fist la grand *bestiaille* coillir e la menue.
(*Prise de Pampel.*, p. 122, Mussafia.)

Il orent un jor envoié lor forriers en la'enime querre viande et grant *bestiaille*. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXIII, 7, var., Hist. des crois.)

Peculium, *bestialle*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Ses grans maisnies et ses *bestiailles*. (*Est. Rogier*, Richel. 20125, f° 25[b].)

Moutons, brebis et autre *bestiaille*. (1345, *Ord.*, II, 233.)

BESTIAIRE, *bestiair*, *bestiar*, s. m., bétail :

Ceulz et *bestiairs*. (1393, *De attemptatis cont. treug.*, Rym., 2[e] éd., VII, 747.)

Aboudons en *bestiars* comme sont moutons et chieuvres. (CAUM., *Voy. d'oultr.*, p. 40, La Grange.)

Ay vendu du *bestiaire* de la dicte aumosnerie une tore de deux ans, ung veau de troys ans et deux veaulx de let. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 78 v°, Bibl. La Rochelle.)

Pour ce que le *bestiaire* n'a point eu de listiere et a esté tout l'iver nourry en bouhe. (*Ib.*)

La grange ou couche le *bestiaire*. (*Ib.*, f° 114 v°.)

Aunis, *bétière*, toute espèce de bétail.

BESTIAL, *bestiall*, s. m., bétail.

Il amena ensemble ou lui grant *bestiall*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 25[b].)

Et fist ou grant foison de *bestial* saillir de leans. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 396, Bibl. elz.)

Et de ce *bestial* il en avoient asses tant que il voloient. (FROISS., *Chron.*, IV, 397, Kerv.)

Et si apres que j'ay frit ma poulaille,
Mon *bestial*, toute ma nourriture.
(*Le Monde qui n'a plus que frire*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XII.)

Pour garder lesdits passages et entrees dudit val, dedans lequel tous les biens et *bestial* du pais sont retirez. (M. DU BELLAY, *Mém.*, l. II, f° 63 v°, éd. 1569.)

Ont emmené chevaulx, jumans et aultre *bestial* qu'ilz y trouverent. (1570, Arch. Indre, *Pillag. de quelques abb.*, p. 10.)

Bestial s'emploie encore dans le Bas-Maine et en Normandie pour dire bétail, bête : « Est-ce qu'il y a un *bestial* de malade ? » (Orne.)

BESTIAME, *bestianme*, s. f., bétail :

Lor *bestiames* sunt toutes grandismes et grases. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXX, Roux.)

Et gaaignerent tant de proie de *bestiame* et de autres choses, que.... (*Conq. de la Morée*, p. 15, Buchon.)

Et gaignierent tant de *bestiame* que ce fu merveille. (*Ib.*, p. 222.)

Restituer le dit *bestianme*. (*Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 54[a].)

BESTIARIE, s. f., bête sauvage :

Quant il fut en Ynde ou vist la *bestiarie*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 45 r°.)

BESTIL, s. m., tapage, vacarme :

Et quant le suel passé avoient
Li homme lor braies avaloient
Et les femmes se descouvroient
Dosch'al chaint ou dusqu'al umbril,
Aine n'oistes si viel *bestil*
Com en la maison demenoient.
(*Wilasse le moine*, 76, Michel.)

Bos commença la guerre e le *bestil*,
Morz en furent barons plus de trei mil.
(*Ger. de Ross.*, p. 299, Michel.)

BESTIN, s. m., bétail :

Alerent li fourrier acuillir le *bestin*
De vaques et de bues menereot grant train.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 59 v°.)

.... accueillir le *bestin*.
(*Ib.*, Richel 368, f° 101[d].)

.... acueillir le *bestin*.
(*Ib.*, Richel. 1554, f° 66 v°.)

BESTONDRE, *bertondre*, v. a., tondre mal, irrégulièrement :

Et tant cercherez par la ville
Que .I. fol *bestoudu* senz guile
Troverez qui a non Felix.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 96[a].)

Puis li a escrié : Garchonnez *bestundu !*
(*Doon de Maience*, 2723, A. P.)

Ce *bertondu* crucifiez.
(*Le Martyre de S. Pierre et de S. Paul.*)

BESTOR, s. m., probablement pour *bateor*, *bator*, battant d'une cloche :

Li quez qui fierroyt ou *bestor* ou a la clochi de sainte crois por souneir lu bestor. (1374, Arch. Fribourg, *Aff. de la ville*, n° 117.)

Li waite sus les clochie ou autre persone non doit furir ou *bestor*, pour cry, pour rumour ou pour fue, jusque li fue soit fur dou leit. (1392, *ib.*, n° 96.)

Ly vaite dessus le clochier ne doit ferir ou *bestor* por rimour ne por cry qui aviegnent in nostre ville. (1404, *Constit. de Frib.*, Rec. dipl., VI, p. 58.)

BESTORDRE, verbe.

— Act., réprimer :

. . On voit tel hui haut tordre,
Cui ses cors iert si bas retors,
S'il ne se garde de retordre,
Que chascuns le verra bestordre,
Car torsfais doit *estre bestors*.
(WATRIQUET, *Dis de fortune*, 44, Scheler.)

— Neutr., tourner mal :

Que chascuns la verra *bestordre*.
(WATRIQUET, *Dis de fortune*, 17.)

Voir l'ex. entier à la subdivision précédente.

BESTORNEEMENT, adv., en tournant, en mettant à l'envers, en renversant, en bouleversant :

Et par ainsi les citez clostrent,
C'est en getant lor fondement
Par torbes *bestornecment*.
(J. DE PRIORAT, *Lir. de Vegece*, Richel. 1604, f° 58[b].)

BESTORNEIS, *bestourneis*, s. m., mauvais pli, renverse :

Ses rains vers orient estant,
Mes en estendant les bestorne,
Sor ce *bestorneis* sejorne
Uns hons sor ses bras apuies.
(*Rose*, 17091, Méon.)

Bestourneis.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 113[a].)

BESTORNEMENT, *bestournement*, *betournement*, s. m., action de tourner à l'envers, de mettre à l'envers :

Bestournement, s. m., swymyng in the hed. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 278, Génin.)

Je parleray des propres accidens de nature comme est une petite fievre, ung

petit *betournement* des membres ou des parties du corps qui nous ramaine a neant. (BOCCACE, *Nobl. malh.*, IX, 6, f° 224 r°, éd. 1515.)

— Fig., ruine :

Ceulx qui ont deux langues ont esté cause des destructions et des larrecins des citez, des roberies de pays et de *bestournemens* de royaulmes. (BOCCACE, *Nobl. malh.*, I, 11, f° 12 v°.)

BESTORNER, - *urner*, *baitourner*, *betourner*, *bastorner*, *bastourner*, *batourner*, *bestoirneir*, verbe.

— Act., tourner à l'envers, mettre à l'envers, renverser en sens contraire :

Et fortune nous *a* son roet *bestourné*.
(*Chev. au cygne*, 9987, Reiff.)

Ahy fortune, com ta roe
M'est ore ledement tornee,
Ledement le m'*as bestornee*.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 31a.)

Ert a l'envers misse en la cele ;
Nis les renes a la pucele
Sont ce dedens dehors tornees,
Issi *estoient bestornees*
Totes les coses qu'el avoit.
(*Gauvain*, 4987, Hippeau.)

Et vont comme maleureus
Arer en la terre deserte,
Ou lor semence va a perte,
Ne ja n'i tendront droite roe,
Ains vont *bestornant* la charrue.
(*Rose*, 19844, Méon.)

Aucune fois leur *bestorne* le visage ce devant derriere. (LAUR., *Vic. et vert.*, ms. Soiss. 208, f° 23d, et ms. Milan, Bibl. Ambr., f° 15b.)

Les pies ot *bestornes* tous chel devant derier.
(*Gaufrey*, 5962, A. P.)

E tute Engleterre pur poy *fust besturné* pur le rey contre luy. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 39 v°.)

Jhesucrist mourut droit, en signe
Qu'il descendit du ciel a terre
Pour nous sauver et pour nous querre ;
Mez moy qui doy aler au ciel
Et m'ame rendre a Saint Michiel,
Doy mourir en crois *bestournee*,
La face vers le ciel tournee,
En hault les piez, en bas les mains.
(*Le Martyre de S. Pierre et de S. Paul.*)

Mais fortune parverse sa reue *bestourna*.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 312, Chron. belg.)

— Fig., altérer, changer l'ordre naturel des choses, corrompre, donner un mauvais tour, bouleverser, renverser, détruire :

Ensi *bestorne* tot son estre,
Ce n'est mais cil qui soloit estre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 9a.)

Par moz soutis, par moz divers
Si li *bestornent* sa querele
Qu'encor le riche le querele.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 165b.)

Prelaz voi mes touz *bestournez*,
Vers l'avoir ont les bes tournez.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 26a.)

Moult *ot bestorné* son atour.
(*Ste Thaïs*, Ars. 3527, f° 14c.)

Quant il est a Paris venuz
Por faire a quoi il est tenuz
Et por mener honeste vie,
Si *bestorne* la prophétie.
(RUTEB., *Li diz de l'Universitei de Paris*, Jubinal.)

Mes or vendent les jugemens,
Et *bestornent* les erremens.
(*Rose*, 5603, Méon.)

Et *batournent* les erremens.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 31d.)

Et tous nous tempeste et *bestorne*.
(*Ib.*, 14858, Méon.)

Mes n'ot pas sis
Ilenc endroit moult longuement,
Qu'il perdi doulereusement,
Et trouva l'eure *bastournee*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2618, Buchon.)

Cheaus ki se poenent de *bestoirneir* la veriteit. (Trad. du XIIIe s. d'une charte de 1196, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 30d.)

Les fais de fortune qui a coup desproveu *bestornent* les roialmes. (BOECE, *De Consol.*, ms. Berne 365, f° 12 v°.)

L'en tient home ahors du seus, en cui resons *est bestornee*. (LAURENT, *Somme* Richel. 22932, f° 4a.)

Et com lez choses *soient bestornees* et li tormens des vices perissent les boins, et li malvais receoivent lou luyer de vertu, je mervoil trop fort. (ID., *ib.*, ms. Montp. H 43, f° 19d.)

N'afiert mie a nommer juges, mais traitres u ravissieres, ki pour dons rechus jugement *bestourne*. (J. LE BEL, *Ars d'Am.*, II. 122, Petit.)

Lors *fu* la chance *betournee*
Tout en une seule journee.
(GUILL. DE ST-ANDRE, *Le Libvre du bon Jehan*, 1199, Charrière.)

La chance *fu* lors *bestournee*.
(ID., *ib.*, 1991.)

Les ydolles qui *berstorné*
Ont son sens.
(G. DE MACH., *Poés.*, Richel. 9221, f° 97a.)

La pueur en va au ciel et *bestourne* tout le ciel et toute l'ordre de nature. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. LIV, Bibl. elz.)

Les advocads et plaideurs, qui vendent et *bestournent* verité. (*Ib.*, c. LXX.)

Dont le monde *est* aujourd'hui *bestourné*, et honneur n'est point si gardée en sa droite regle. (*Ib.*, c. CXVI.)

Et recommensait altre cause, l'ordre de droit delaissiet par alcun ayde de droit *baitourneit*. (1394, *Pr. de l'H. de Metz*, IV. 461.)

Taut *avez bestourné* et ramoly les courages françois que ceste subversion nous avez couvee et mise sus. (AL. CHARTIER, *Quadril.*, p 412, éd. 1617.)

Tu pourras par luy monstrer assez aux hommes la grant muableté des estatz que je *betourne* a mon plaisir. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VI, 1, f° 139 v°, éd. 1515.)

Pour ce qu'a boire luy donnerent
Tant que son sens luy *bestournerent*.
(J. BOUCHET, *Les Regnars trav.*, f° 113 v°, éd. 1522.)

— Estropier, rendre contrefait, mutiler, détruire :

Pour les fers k'il *a bestorné*
Sommes nous ichi retorné.
(*Rom. de Witasse le moine*, 1537, Michel.)

Et cil se furent destorné
Ki le pape *orent bestorné*.
(MOUSK., *Chron.*, 4288, Reiff.)

Vous le *bestournerez* si vous le frappez ainsi sur la teste. (PALSGRAVE, *Esclairc. de la lang. franç.*, p. 421, Génin.)

De force de me contourner si souvent ilz m'ont rendu tout *bestourné*. (ID., *ib.*, p. 430.)

— Maltraiter :

Les povres que rigueur proscript
Et que fortune *betourna*.
(CH. D'ORL., *Oeuv.*, I, 142, d'Héricault.)

Pense a ton cas ains que *soyes bestourné* :
On se repend aucunesfois trop tart.
(GRINGORE, *Jeu du Prince des Sotz*, Moralité, Bibl. elz.)

— Fig., faire tourner la tête à quelqu'un, l'ahurir, lui faire perdre la raison, l'écarter de son devoir :

Si comme henemy le *bastorne*
A son pechié vint et retorne.
(*D'un hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhortement de l'enemi*, Wackernagel.)

Il me *bestournoyt* tellement que, se on eust parlé a moy, a peyne je l'eusse ouy. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 530.)

Ceste vis va si ront qu'elle me *bestourne* si je monte hastivement. (ID., *ib.*, p. 627.)

Vous *bestourniez* tant le garçon de le battre qu'il ne povoyt parler ung mot. (ID., *ib.*, p. 633.)

— Réfl., faire une chute, une culbute :

Mais qui plus hault qu'il ne doibt monte
Plus bas quil ne veult *se bestourne*.
(MOLINET, *Faictz et dictz*, f° 94a, éd. 1531.)

— Fig., faire une faute, une folie :

Ainssit le fou *se bestourna*,
Apres la femme s'entourna.
(*D'un hermite qui avoit une Sarrazine par l'enhortement de l'enemi.*)

Fortune a tost fait bestourner
Celui qui d'orgueil *se bestourne*.
(WATRIQUET, *Dis de Fortune*, 27, Scheler.)

— Au sens mor., se changer du tout au tout :

Mes le monde si *se bestorne*
Qu'il convient que clergié se torne
Du tout a fere le fet d'armes.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 880, Buchon.)

Femme change tantost sa cotelle
Et tantost elle *se bestourne*
Et en aultre propos se tourne.
(J. BOUCHET, *Les Regnars traversant*, f° 113 r°, éd. 1522.)

— Neutr., se détourner :

Quer au partir le cors apert
De retourner
Ames : or voi *bestourner* ;
Vo vouloir amours destourner
De ce vous fait.
(JEH. LESCUREL, *Chans., Ball. et Rond.*, XXXII, Bibl. elz.)

Telz gens on voit de leurs sens *bestourner*.
(GRINGORE, *Les Folles entreprises*, p. 51, Bibl. elz.)

— Fig., se changer en mal, tourner à mal, se corrompre, se gâter :

Quant sur le chemin a songié,
Souvent de mi voie retourne,
Et touz jours tempeste et *bestourne*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 98b.)

Tot s'esmervellent cil et cele
Qu'amors li fait son sens muer.
Mais nus hom ne se puet garder
Qu'amors nel face *bestorner* ;

La laide fait bele saubler,
Faut set de guille et d'encuiter !
(Ren. de Beauj., *Biaus Desc.*, 1719, Hippeau.)

Mout va li siecles *bestournant*,
Car che derriere va devant,
Et che devant si va derriere.
(*Des Flatteurs et des Fab'es*, ap. Al. Chartier, *Œuv.*, p. 852, éd. 1617.)

Je voy le monde *bestourner*
Ne plus ne sçay que part tourner.
(*Resurr. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 346.)

Vostre deul et vostre couroux
Nous fait nostre sens *bestourner*.
(*Myst. du siege d'Orl.*, 13, 718, Guessard.)

— *Bestorné*, part. passé, tourné à l'envers, mal tourné :

En l'ordre saint Beneist e on dit le *bestourner*.
(Rutebr., *Vie dou monde*, var., Jub., I, 240.)

A propos de cet ex. l'éditeur fait la remarque suivante :

Le P. Dubreuil, dans ses *Antiquitez de Paris*, dit que sous le règne de François Ier, une partie de l'église de Saint-Benoît ayant été « bastie tout de neuf, le maistre-autel fut placé où estoit anciennement la porte de l'eglise, et à la place dudit autel fut basti un beau portail dans le cloître tel qu'il se voit aujourd'huy, et pour ceste raison ladite église a este depuis nommée Saint-Benoist *le bien tourné*. » Elle s'appelait avant *le bestourné*, pris dans le sens de *mal tourné*, parce qu'à l'époque où l'on avait élevé l'eglise, l'autel, qui dans toutes les nefs chretiennes est placé à l'orient, avait été construit au couchant ; mais, au 16e siècle, les choses ayant eté remises dans l'ordre où elles auraient dû être placées naturellement, ce dicton changea en même temps que l'autel et de *mal tournée* l'église s'appela *bien tournée*. (Jubinal, *Note aux Œuv. de Rutebeuf*, I, 465.)

Saint Beneois li *bestornez*
1270, *Eglis. et Mon. de Paris* ; 13, Bordier.)

En l'enclostre m'en retourné
Saint Beneoit le *bestourné*.
(*Dit des rues de Paris*, 11, Mareuse.)

Doy mourir en crois *bestournee*,
La face vers le ciel tournee.
(*Pass. N. S.*, Jub., *Myst.*, II, 86.)

— Contrefait :

Et prent d'iceus si grant venjeance
Qu'il devignent tuit si contrefait
Si *bestornei*, si contrefait,
Que li uns n'ait de l'autre cure
(Ph. de Beaus, *Beaudous*, Richel. 24361, v. 1260.)

— Derangé, bouleversé :

Et qui voudroit ce fere, mult i auroit de *bestorné* de ce qui est bien atorné. (*Liv. de jost. et de plet*, I, II, § 3, Rapetti.)

Par lieux roides ou *betournez* de fossez. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 37 v°.)

— Fig., hors de son assiette, ahuri :

Quanke il vit, fu *besturné*,
Ne conust ren de quank'il vit.
(Chardry, *Set dormans*, 1082, Koch.)

Partonopeus est trespenssez
Quar ses cuers est toz *bestornez*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 140a.)

Si ert li siecles *bestornez*.
(*De quoi vienent li traitor*, Richel. 19152, f° 34.)

Je voys que vous estes tout mourne et *bestourné*. (*Liv. du Cher. de La Tour*, c. LXII, Bibl. elz.)

Est vostre sens *bestourné* ? (Oct. de S.-Gel., *Sej. d'honn.*, f° 10 r°.)

Le veoir ainsi *betourne*, lunatique,
Se esbahissoit maint garson et fillette
(*Vie et Trespassement de Caillette*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. X.)

Lors fut bien estonné
Et de son sens quasi tout *bestourné*.
(*P. Faifeu*, p. 56, Jouaust.)

En Normandie, du côté de l'Aigle, on emploie *bestourner* dans le sens de déranger. Suisse romande, *betorna*, bistourner, châtrer les animaux. Fribourg, *betorne*, s. m., bouc chatré.

BESTORNERESSE, s. f., celle qui tourne à l'envers, qui renverse :

Chose et estoutoie et dante les bestes salvages *bestornerresses* del rosel. (*Comm. s. les Ps.*, Richel. 963, p. 92b.)

BESTORT, - *or*, - *our*, - *ord*, *bitord*, adj., tors, bistourné, oblique, tortueux, de travers ; detourné :

Et n'estoient pas tant seulement contrains l'un et l'autre d'aler par les plaines des champs, mais par les lieux haulx et roides et *bestours* monter et descendre. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 17 v°.)

Les anciens ne vouldrent pas les encaintes des murs faire droittes pource que les murs ne fussent abandonnez aux coups des engyns, ains clouirent leurs citez en gectant les fondements par tourbes *bestordes*, et firent tours plus espesses es angletz. (Id., *ib.*, f° 68 r°.)

Et par voies *bestortes* encontrerent les Tarquiniens qui s'en tornoient chargié de proies. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 92c.)

Vostre gros nez *bitord*, biaise a contre fil. (Des Accords, *Bigarr.*, f° 139.)

En t. de mar., on appelle *bitord* une corde composée de deux fils tortillés ensemble.

Comtois, *betors*, *bistort*, tourné de deux sens. Les patois comtois disent encore *bitordre*, *batodre*, v. actif, rendre boiteux. V. neutre, boiter. Suisse rom., *bétord*, tordu, faussé, qui ne suit pas la ligne droite : « Ce mur est tout *betord*. » (Bonhote, *Gloss. neuchatelois*.)

BESTUME, s. f. ?

Se li fait eschaufer le destre braz au feu ; quant il fu bien chauz li seignierres i fiert, et li roie vole grans hors du braz, et une flamme en oissi, comme une *bestumes*, tant que li sens vermauz vint. (*Roman des Sept Sages*, p. 48, Leroux de Lincy.)

BESTUNEE, voir Betunee.

BESUCHIER, v. a., épargner, avoir pitié, ménager :

Li chaples commeuce bydeus,
Car cil des fronz pas ne *besuchent*
Souldoiers d'armes qui trebuchent.
(Guiart, *Roy. lign.*, 14096, W. et D.)

BET, s. m., béton :

Apres ce que la brebis a faonné, vient le *bet* en la mamelle de la beste, lequel *bet* est de grosse nature et de grosses humeurs. (Jeh. de Brie, *Bon berger*, p. 89, Liseux.)

Car ces premieres goutes de laict sont nommees *bet* et ne sont pas saines. (Id., *ib.*, p. 89.)

BETAILLE, s. f. ?

Car, comme dit l'apostre : A qui est deu le tribut soit donné le tribut ; et a qui est deue la *betaille* soit donnee la *betaille*. (Oresme, *Des monnoies*, p. 21, Wolowski.)

BETAS, s. m., mot espagnol signifiant les maneuvres, les cordes :

Marinniers sallent par ces nes
Et desplient voiles et tres :
Li un s'esforcent al vindas,
Li autre al lof et al *betas*.
(Wace, *Brut*, 11488, Ler. de Lincy.)

BETAUMIS, s. m., pierre de foudre :

Betaumis est une pierre qui chiet avec le foudre. Ne maisons ne nef ou elle soit ne perira ne par estourbillon ne par foudre. (*Lapidaire*, Richel. 2063, f° 116b.)

BETEL, s. m. ?

Laisser le moulin eu raisonnable point, et .VI. bons voiles, et quatre qui pou valent, six billez et .I. *betel* et .I. pois. (1410, Arch. MM 32, f° 50 r°.)

BETENS, voir Bestens.

BETENSER, voir Bestencier.

1. **BETER**, *bether*, *beiter*, *bieter*, *bater*, verbe.

— Neutr., combattre, se battre. Il se disait particulièrement des ours et des sangliers qu'on faisait poursuivre par des chiens, et que des chasseurs accablaient de coups :

Ains c'on passast je croi le jour
I ot *bethé* plus de vingt ours.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 37f.)

Deus tors fist hui le roi *beiter*.
(*Lai d'Havelok*, 169, Michel.)

Ensanble ses poceles vait la dame joer.
Et font ces ours *beter*, ces joeors taborer.
(*Bueves de Com.*, Richel. 1448, f° 110b.)

On fist as noces *beter* ors
Et vers, et a chiens et a vautres.
(*L'Escouffle*, Ars. 3319, f° 15 r°.)

Sonner et timbres et tabors,
Et vers combatre, et *beter* ors.
(*Ib.*, f° 101 r°.)

Quant li mangier sera departis et fenis
Comandes a *bieter* ces ors et ces porcis
Et combatre ces vers et ces destriers braidis,
Quant li rois les verra que tos soit esbahis.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 34b.)

— Act., poursuivre, harceler, battre, fustiger :

En luxure a de borbe tant,
C'om doit celui, com ors, *beter*
Qui veant tel borbe borbeter.
(*De Monaco in flum. pericl.*, 642, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III.)

L'evesque dist qu'en mi un fu
Le deust l'en par droit geter,
Et com un fols batre et *beter*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 37a.)

Se me desdites, sachiez bien.
Je vos ferai com ors *beter*
Et par les piez en mer jeter.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 121[d].)

Selon mon sens je cuit et croi
Qu'il *seroit* batuz et *betez*
Vilainement et atrapez.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 108[c].)

A pié estoit, el poing le blanc letré ;
Et ce defant en guise d'or *beté*.
(*Chans. du vilain Hervis*, Richel. 19160, f° 81[d].)

Aioc ourse *betee*
Ne fu si fastee
Com il m'ont fusté.
(PIERRE DE CORBIE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 34,23.)

La jovene gent li vont requerre
Que son ours lor laissast *beter*
Et il ne lor volt pas neer.
(*Sept Sag.*, 1202, Keller.)

Li ours *fu bietes*, si s'en vont.
(*Ib.*, 1275.)

Tu es l'aguillon qui me point
Ausi come l'en *bate* l'ors.
(*Chancel. de Par.*, Richel. 12611, p. 782.)

...... *bete*.
(*Ib.*, Richel. 847, f° 181.)

Plus *fuit betee* que nus hours. (*Serm. lat.-fr.*, ms. de Salis, f° 67 r°.)

Se adviserent pour eulx solacier et deduire qu'il y avoit ung ours en l'ostel du chevalier, et que il seroit bon de lui demander et requerre pour habandonner a *estre bethé* et vené selon la coustume. (*Sept Sag.*, p. 6, G. Paris.)

Car desormais vueil *beter*
Mon corps par peoance et mater.
(*Mir. de Notre Dame*, I, 7,949. G. Paris.)

2. **BETER**, *boter*, verbe.

— Neutr., se figer :

Chevaus fuir et regnes trainer,
Deseur la terre le sanc des cors *beter*.
(*Aleschans*, 5913, ap. Jonckbloet, *Guill. d'Or.*)

Grant plaie y a, il l'estouvra pasmer,
Del cors te saut le sanc, g'el voi *beter*.
(*Ib.*, Richel. 24369, f° 252 r°.)

— Réfl., dans le même sens :

Le sanc *se beta* en son corps et furent ses espriz estoupes en tant que elle sembla estre morte. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 54 r°.)

— *Beté*, part. passé, figé :

Desoz l'aubere li est li sanc *betez*.
(*Aleschans*, 715.)

En .xv. leus li est le sanc *betez*.
(*Ib.*, 714.)

Del sanc des cors est la terre *betee*.
(*Ib.*, 5413, Richel. 4988, f° 221[b].)

La lance au poing qui n'est pas tainte
Se de sanc non, no r et *beté*.
(*Percev.*, ms. Berne, f° 113.)

Que toutes aigues sient muees,
Par toute Egipte en sanc *betees*.
(MALKARAUME, *Bible*, Richel. 903, f° 46[b].)

Li trenchant ambedui furent trestout senglant
De sanc trestout *beté* et de rougeur prenant.
(*Doon de Maience*, 9790, A. P.)

Et plut tant fort celle nuyt, que oncques ne sentirent nulle malle odeur, mais furent lavez par force de la pluye leurs playes, que au matin n'y avoit ne sang *beté*, ne ordures sur leurs playes. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1418, Michaud.)

Ils jettoient grand foison de sang *beté* par la bouche et par le nez et par dessous. (*Ib.*)

— Gelé, en parlant de la mer :

Tote la terre jusqu'a la mer *betee*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 183[d].)

Lues virent le mer a çoi tens
Aussi com ele fust *bietee*.
(*De saint Brandan*, p. 131, Jubinal.)

N'ot si maistre larron jusqu'en la mer *betee*.
(*Fierabras*, 3047, A. P.)

N'a plus dulant home jusqu'a la mer *botee*.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 146[b].)

Il n'a bon chevalier, desi a l'arc *beté*,
Qui ne soit en cest ost venus et atravé.
(*Ren. de Montaub.*, p. 146, Michelant.)

Une ille est cele part si grant,
Si com Platons nous va disant
Qui fu clers et molt de grant pris
Qu'en cele ille a plus de porpris
Qu'Europe ne c'Aufrique toute ;
Mais puis toute fu si desroute,
Si com Dieus vaut, qu'ele fondi :
Et est le mers *betee* iki.
(*Image du monde*, Richel. 1553, f° 78[c].)

Plus fier homme n'avoit jusqu'en la mer *betee*.
(*Doon de Maience*, 9397, A. P.)

N'a plus fort chevalier dusqu'a le mer *bethee*.
(*B. de Seb.*, XVI, 1156, Bocca.)

BETEUS, adj., exprimant l'idée de perfide :

Mais peu souvent nous vient de tens,
Mais de felons et de *beteus*,
D'auvieus et de mal faisans.
(BAUD. DE CONDE, *Dit des hirans*, Richel. 1446, f° 122 v°.)

BETHUMIN, s. m., bitume :

Elle preist ung bouchiel d'osieres, si l'enoinst de *bethumin* et de poi et mist l'enfaut dedans. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 28[b].)

BETIF, adj., exprime l'idée d'hébété :

Ung ours quant il est bien betez
N'est si *betif* ne si balez
Que serez si vous y alez.
(*Rose*, 10619, ap. Ste-Pal.)

BETIS, adj., figé, coagulé :

Le champ delivrent du sanc qui est *betis*
Et des caroignes des auferans de pris.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 16[a].)

La viaire ot enflé et li sans fu *betis*.
(*Chev. au cygne*, I, 3629, Hippeau.)

BETRESCHIER, v. a., arranger, mettre en ordre, disposer convenablement :

Je *betresche*, I decke, or set in order any other thyng ; il fault que je *betresche*, or que je pare ma maison, car j'auray des estrangiers. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 508, Génin.)

Je *betreche*, I set in order the thinges in my house or shoppe. Je *betrecheray* mes outilz et viendray a vous. (ID., *ib.*, p. 713.)

Ceste navire *est betreschee* en tous poynts, this shyppe is armed or decked poynte devyse. (ID., *ib.*, p. 436.)

Je *betresche*, I takill a shyppe. Ma navire *est betreschee* et essuyee, et preste a haulcer la voille. (ID., *ib.*, p. 752.)

Agencez, or *betreschez* mes cheveulx, barbier, car j'ay intencion de me trouver entre les dames aujourdhuy. (ID., *ib.*, p. 762.)

1. **BETTE**, voir BAATE.

2. **BETTE**, voir BOITE.

BETUEIL, s. m., cage pour prendre les faisans :

La cage que aucuns appellent *betueil* est ainsi tendue. (*Modus*, f° 128 r°, Blaze.)

BETUMEE, s. f., fondrière :

Ou maint et maintes se tooillent
Et fiens et en la *betumee*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 108[c].)

BETUMEI, *butemei*, s. m., fondrière :

Ma dame la cuntesse ad la vie acuillie,
E trova une fosse u ele pres se nie,
Enz en mi le *betumei* ses aneus i ublie.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, 1065, ap. Michel *D. de Norm.*, t. III.)

Grosses i sont les mers, li mont haut e plenei
Estreites les rueles, car grant sont li rocher
Li *butemei* parfont e estreit li senter.
(*Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 63 r°.)

BETUMENT, s. m., fondrière :

Mestier lor orent voirement
Erbes qui sont el *betument*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 103[c].)

BETUMIER, s. m., fondrière, terrain marécageux :

Que converser n'estre ne daignent
En toi, n'en boe n'en fumier,
Touz tens fuient le *betumier*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 146[b].)

BETUMIERE, *-unniere*, *-uniere*, s. f., fondrière :

Aucunefoiz (ilz les vont brunir et aiguiser) aux arbres et es graves que l'en appelle en France crouillieres ou *betumieres* (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 6[a].)

Aucunes fois aux raseleis ou l'en fait le millet, aucunes fois aux gravez que l'on appelle en France croullieres ou *betunnieres* aucunes fois es marlieres ou la terre qui s'appelle marle yst. (*Ib.*, ms., p. 15, ap. Ste-Pal.)

Mais pour ce que aucunes foiz on ne puet mie chevauchier menee, ou par montaignes, ou par croulieres ou *betunieres*, que on appelle graves en Gascoigne... (*Ib.*, p. 220.)

BETUMOS, *-eus*, adj., fangeux :

La palus *betumeuse*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 26[c].)

Palus *betumose*. *Ib.*

BETUN, s. m., gravois, boue, fange, immondice :

Li aroude amoncielle le *betun*. (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

Qui ont mis aucuns fumiers, terres et autres *betuns* ez place de la ville de Dijon. (1389, *Pr. de l'H. de Bourg.*, III, 132[b].)

Un tombereau chargié de gravois et autres *betuns*. (1401, Arch. JJ 156, pièce 98.)

Poitou et Vendée, *betin*, terres de mauvaise qualité, melangées de pierres, de cailloux ; gravois, débris.

BETUNEE, *bestunee*, s. f., amas d'immondices :

Ou fiens ot en la *bestunee*
En l'ordure et en la fumee.
(G. DE COINCI, *Vie des Peres*, Ars. 3461, f° 127[b].)

BEU, voir BIEU.

BEUBANCE, voir BOBANCE.

BEUBANCERIE, voir BOBANCERIE.

BEUBANT, voir BOBANT.

BEUBARDE, s. f., le corps d'une robe :

Surcot de beghine pers fourre de menu vair et les *beubardes* sont doublees de saye. (1412-1428, *Reg. aux test.*, f°61, Arch. Douai.

BEUBELET, s. m., joyau :

Dunc veissiez entrels les *beubelez* doner,
E les chiens enveier et les oisels porter.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 63 r°.)

Cuillers, cupes, hanas d'argent, d'or esmeré
E bien seissante livres d'argent tut muneé,
E tuz ses *beubelez* qu'il aveit fet guarder
E qu'il ne voleit pas a tute gent mustrer.
(ID., *ib.*

Cf. BAUBEL.

BEUBENCEOR, voir BOBANCEOR.

BEUBENCHIEREMENT, voir BOBANCIEREMENT.

BEUBOIS, voir BOBOIS.

BEUCHIN, s. m., bassin, corbeille, tablier ?

LA NORRICE.
Affin de noz gens conforter,
Portons des pierres pour geeter.
LA BOURGEOISE.
J'en veul plein ce *beuchin* porter.
(*Myst. de S. Did.*, p. 232, Carnandet.)

BEUE, voir BUIE.

BEUETTE, s. f., buée :

Le Zitum ou Bosca maintenant nommé Posset, est faict de farine mise en paste, qu'il faict cuire dedens une grande chauldiere, puis on jette une boule de la dicte paste dedens de l'eau, qui incontinent boult d'elle mesme et s'eschauffe sans feu, tellement qu'il en est faicte une *beuette* espoisse. (BELON, *Des Singularitez*, II, XCVIII.)

BEUFFE, voir BUFFE.

BEUFFETER, voir BUFFETER.

BEUGLE, voir BUGLE.

BEULE, voir BOLE.

BEUR, voir BARON.

BEURE, voir BURE.

BEURRE, s. m., pot à beurre :

Le suppliant... s'en entra dedans la cave... et y print... ung *beurré* pesant dix ou douze livres. (1460, Arch. JJ 192, piece 52.)

BEURREUX, -*euse*, adj., qui a la forme et la consistance du beurre, butyreux :

Le laict des asnesses n'est pas fort gras ne *beurreux*. (*Jard. de santé*, II, 5, impr. La Minerve.)

Matiere *beurreuse*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 587, éd. 1597.

BEUSE. Ce mot, dont le sens n'est pas clair, remarque Ste-Palaye, a donné lieu à cette façon de parler, *dire beuse*, pour signifier narguer quelqu'un :

Lai moi ester,
Ne fust por ma chose haster,
Por aler au marchié demain,
Tu le comparaisses aparmain :
Comparaisses, fet Anieuse,
Par mon chief, je vous en *dis beuse*.
(*Sire Hains et dame Anieuse*, Richel. 837, f° 49 v°.)

BEUSERIE, s. f., chose mauvaise :

Et il m'en a juré Venus et Dyanie,
Qu'il nous tenra prison sans penser *beuserie*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 50 v°.)

BEUSIGNAULEMENT, voir BESOIGNABLEMENT.

BEUTEQUIN, s. m., nom de poisson :

En la mer d'Espagne ne se prennent nuls cabillaux, pleys, rougets, rognes, *beutequins*, escleffins. (*Tit. du* XV[e] *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BEUVABLE, s. m., buveur :

Comme li vin out arouses les *beuvables*.. (J. DE MEUNG, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 122 v°.)

BEVAGUE, adj., ambigu :

A cela respondit le bien apprins disciple par une contreraison cornue et *bevague*. (*Alector*, f° 37 r°, ap. Ste-Pal.)

BEVEE, *buvee*, s. f., un coup à boire, ce qu'on a bu :

Li cras morsel, les granz *bevees*.
(G. DE COINCI, *Dout. de la mort*, Richel. 23111, f° 299[b], et ms. Brux., f° 214[b].)

A cel jour doit li charites faire aumosnes, selonc cou ke ele puet l'outrier, et a ceste charité afiert une *bevee* l'an. (1247, *Régl. pour la confr. de s. Domin.*, Arch. comm. Arras.)

Verse, Pinchedé, fai li boire,
Il a bien dit, une *buvee*.
Tien, Rasoir, et une levee
Te doins.
(A. DE LA HALLE, *Ju S. N.*, Richel. 25566, f° 66 v°.)

Dy moy quel chemin t'a tenus,
Et tes gistes et tes *buvees* ;
Tes lettres t'ont esté emblees.
(ALARD, *C[es] e d'Anjou*, Richel. 765, f° 27 r°.)

Dans la langue moderne, *buvée* désigne une boisson d'eau de farine délayée pour les bestiaux.

BEVER, v. a., t. d'archit., biaiser :

Par chu *bevum* erracement jagiis sens molle, par on membre. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 163, Lassus.)

BEVERANT, adj., buveur :

Tremmelor, lecheor, ne glot, ne *beverant*.
(*Poeme mor. en quat.*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 22.)

BEVERESSE, *buveresse*, *beuvaresse*, s. f., buveuse :

Potatrix, *beveresse* (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 231 r°.)

Une *buveresse* de l'ost trouva, soubs un pont faict de queuves, un homme noyé. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. XIII, Buchon.)

Beuvaresse, potatrix. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

BEVERIE, *buverie*, *beuverie*, *boiverie*, *boyverie*, - *ye*, s. f., action de boire, partie de boisson, excès de vin, ivrognerie :

Fors sul itant ke *beverie*
Empire mut lur bele vie.
(CHARDRY, *Petit Plet*, 1271, Koch.)

Se tret en sus des *beveries*
Des yvreces, des lecheries.
(GUILLAUME, *Le Bestiaire divin*, 1305, Hippeau.)

Buverie de bourgois.
(*Dit de l'Apostoile*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Par maingier et par *buveries*
Aviennent trop de maladies.
(*Rom. des trois ennem.*, Ars. 3201, p. 268[b].)

Et la nuict entendoient en mangeries et *beuveries*. (JUV. DES URSINS, *Hist. de Charles VI*, 1382, Michaud.)

Par *beuveries* et dissolucions. (J. LEGRANT, *Livre de bonnes meurs*, f° 29[a].)

Bibacitas, *boyverie*. (*Cathol.*, Quimper.)

Bibacitas, tatis, *buverie* excessive. (R. EST., *Dictionariolum*.)

Je boy eternellement. Ce m'est eternité de *beuverye*, et *beuverye* d'éternité. (RAB., I, 5.)

Il estoit coustumier auparavant qu'entrer en ses *beuveries*, de manger de cinq ou six amendes ameres. (GRUGET, *Div. leç.*, III, XVIII.)

Tous mes devis seront de *beuverie*.
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, V, Jacob.)

Beverie : Il sonne tousjours en mal et signifie la desmesure de boire, tout ainsi que boissonnerie. (NICOT.)

— Collation :

Les religieux qui n'ont point chanté la messe ne prennent point de piece (de bœuf ou de porc) pour leur *beverry*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 331.)

Le Héricher donne *beuverie* comme un mot du patois normand.

BEVERIS, s. m., bièvre, castor, peau de bièvre, de castor :

Dunc desfublet ses pans dunt li *beveris* fud bruns.
(*Charlemagne*, 745, Michel.)

BEVERRY, voir BEVERIE.

BEVIER, s. m., mesure de terre :

Ils acaterent quatre *beviers* a monseigneur Regnier de Cais. (1267, *Cart. d'Amiens*, f° 106, ap. Duc., *Bivarium*.)

BEVITOIR, s. m., seau :

Orceus, *bevitoir*, ou seille, ou seel. (*Olla patella*, p. 39, Scheler.)

BEVOYRE, s. f., coupe :

Faisant un creux de leurs ailes (les feuilles de laitue), dedens lequel comme en ung bassin ou *bevoyre*, est tousjours contenue quelque rousee ou pluye. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, LXXXII.)

On le nomme (le chardon à carder) labrum veneris, a raison de ses feuilles disposees en forme de nasselle ou canette ; et de faict icelles aucunement fleschies en arc representent une *bevoyre*, la ou on trouvera tousjours eaue ou rosee. Ainsi pourras l'appeler en françoys la *bevoyre* de Venus. (*Ib.*)

BEVRAGE, s. m., pourboire :

Se il a pris herres, il les doit rendre, et

c'il i a *bevrage* il le doit paier. (1231, *Ch. de Morv.-sur-Seille*, Arch. Meurthe.)

BEZAN, s. m., mauvais grain :

Comme le pur froment degenere bien souvent en *bezan*, lus et yvraye, aussi de bons parens sortent quelquefois des vaut rien et meschans enfans. (St Julien, *Mesl. hist.*, p. 598.)

BEZIGNAULEMENT, voir Besoignablement.

BEZLIC, s. m., pièce du jeu des échecs que l'on nomme aujourd'hui le roi :

De *bezlic* le prant a oultrance.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, 1515, Cocheris.)

BI (maille de), s. f., maille d'un filet dont la plus petite était de la largeur d'un tournois, et la plus grande de la largeur d'un gros tournois :

Item qui est, en quelque temps que ce soit trouvé peschant d'autre harnas qu'a *maille de bi*, c'est assavoir que a la plus petite maille puist passer le tour d'un viez tournois, et par la haute maille ung gros tournois, chiet en amende de lx. soulz. (Bout., *Somme rur.*, l. II, f° 64r, éd. 1486.)

BIAISEURE, s. f., biais :

Biaiseure, slopeness, byasness, compass, obliqueness. (Cotgr.)

Au travers desquelles ouvertures ne passeront nullement si elles sont faictes en biais et non droictes ; a cause que les oiseaux de proie ne fondent jamais en volant, ains tenans leur chemin presques droict, cuidans entrer au colombier, en sont engardes par le rencontre de la *biaiseure*. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, v, 8, éd. 1815.)

BIAISON, s. f., biais :

Et estoyent ces pieux plantez en *biaison*, les pointes tournees devers nos gens, si hault que ils pouvoient aller jusques au ventre des chevaux (*Le Livre des faicts du mareschal de Boucicaut*, 1re p., ch. 25, Buchon.)

BIAN, *bien, biain, biayn, byain, biein, bieing, bean*, s. m., sorte de corvée tant d'hommes que de bêtes. Selon Hévin (*Observ. sur Fain*, I, 446), ces corvées étaient dues particulièrement pour la récolte des fruits de la terre :

Le *bien*. (1265, *Ch. de M. de Bellev.*, ap. Laur., *Gloss. du Dr. fr.*)

Coustumes, *bieings*, corvees, seignories, obeissances... (1316, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1267.)

C'est l'assise du *byan* de Villeneuve S. Georges, faite et renovelee par Guillaume du Ruel..., l'an de grace mil ccc et trente. (1330, Arch. L 765.)

Et pour ce qu'ils usoient outre le nombre dessus dit, disoit le dit lieutenant que ce devoit estre dit pour *biain*, et pour le dit *biain* les charettes et chevaux forfaits et acquis a ma ditte dame. (Déc. 1342, *Sentence du maistre des eaux et forests*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 89 r°, Arch. Loiret.)

Sont quietes de tout ost, chevauchee, *biain*, et de paier tailee. (1351, *Ch. de Guisch. d'Ars*, Bibl. Poitiers.)

Corvees et *byains*. (*Fiefs des Ctes de Blois*, Arch. R 1478, f° 19 r°.)

Quant aucun fons est tenu rousturierement d'aucun seigneur de fief a cens, rentes, *biayns*, charges ou aultres devoirs et ilz sont plusieurs teneurs, le seigneur peut demander son devoir et commander lesditz *biayns* a chascun des teneurs pour le tout, car chascune partie du fief est chargee du tout. (*Coustumier de Poictou*, ch. 68, éd. 1499.)

Biain de quatre bœufz et charrete pour demourer ung jour allant et venant est prins pour .v. solz. *Biain* de homme de bras dix den. quant il a despens, et sans despens quinze den. (*Ib.*, ch. 72.)

Rentes, tailles, *bians*, qui sont corvees tant d'hommes que de bestes. (*Ib.*, ch 99, Nouv. Cout. gén., IV, 784b.)

Quand aucun fond est tenu roturierement d'aucun seigneur de fief, a cens, rentes, *biens* ou autres devoirs. (*Cout. d'Angoumois*, art. 22, Nouv. Cout. gén., IV, 842a.)

Les arbans, *bians* et vinades et autres droits de servitude. (*Cout. de la Marche*, 429, Nouv. Cout. gén., IV, 432a.)

Byans et corvees chacune journee d'hyver .x. deniers tournois (*Cout. d'Anjou*, art. 499, Nouv. Cout. gén., IV, 583a.)

Cens, rentes, fours et moulins bannaux, guet, *beans*, corvées. (*Dénombr. du* xviie s., Arch. Char., E 60.)

Dans le Poitou et dans la Vendée, il a signifié de plus et signifie encore jour de marché. « Les *biains* de Parthenay sont des marchés-foires très renommés. » (Lalanne.)

Ardennes, *biain*, corvée.

BIANNABLE, s. m., celui qui est soumis à la corvée appelée *bian* :

Que tous forains hommes et femmes qui viennent demeurer en ladite terre de Chasteauneuf, ou es dittes terres de Beauvoir et Saint Jullieu, s'ils ne font aveu de bourgeoisie, a savoir ceux qui viennent demeurer en ladite ville et faux bourgs dudit Chasteauneuf, aux bourgeois de la ville, et ceux qui viennent demeurer hors ladite ville de Chasteauneuf et les quatre croix et bornes de la bourgeoisie d'icelle, et neantmoins au dedans des dittes terres de Chasteauneuf, Beauvoir et Saint Jullien, attenantes et contigues, s'ils ne font aveu de bourgeoisie audit demandeur, comme seigneur desdites terres, dans l'an de leur premiere demeure, ils sont faits et acquis gens serfs et de serve condition audit demandeur, taillables, *biannables* et charroyables et mortaillables, et sujets aux autres droits de servitude, comme les autres gens serfs dudit demandeur, et s'appellent tels forains, serfs aubins. (*Sentence des requêtes du palais pour les droits de servitude des terres de Château-neuf, Beauvoir et Saint-Jullien, du 12 janv.* 1610, ap. La Thaumass., *Cout. loc. de Berry et de Lorris*, p. 178.)

Outre ladite taille annuelle, l'homme serf tenant feu et lieu est *biannable*, c'est a savoir qu'il doit une journee d'homme a bras, depuis soleil levant jusques au couchant, tel jour de l'annee qu'il luy est commandé par ledit demandeur ou sergent ballial. (*Ib.*, p. 182.)

BIAUNE, s. f. ?

S'ot baston de *biaune* et corgie.
(*Chev. as .ii. esp.*, 10196, Foerster.)

BIAUTOUR, s. f., beauté :

Il connoist bien au grant atour
Que ch'est la mere au creatour,
Car bien est provanche certaine
Quant il regarde sa *biautour*.
(Recl. de Mol., *Miserere*, Ars. 3160, f° 59 r°.)

BIBAILLE, s. f., don, présent :

Bibaille, a present, fayring, new yeares gist. (Cotgr.)

BIBELOTEOR, s. m., bimbelotier :

Bibelotteres. (1427, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Roquefort donne sans exemple la forme *bibloteur*.

BIBELOUX, adj. ?

Au bout du nes on fait une saignee laquelle vault moult au visaige rouge et *bibeloux* comme sont goules rouges, pustules (*Kalend. des berg.*, p. 105, éd. 1493.)

1. BIBERON, s. m., goulot d'un vase :

Une longue aiguière de voirre garnie d'argent doré, et a le *biberon* d'un homme qui baille. (1400, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 306.)

Deux petiz platz de cuivre d'ancienne façon, faiz a *biberon* pour donner a laver aux prebstres. (1488, *Matrol. de S. Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 67 v°.)

Il faut avoir trois gentilshommes pour porter le cierge, le scel et les bassins devant l'enfant. Et droit avant cestuy la, doibt aller cestuy qui porte les bassins d'argent, dont cestuy de dessoubz doit avoir un *biberon* comme une aiguiere et y doit avoir de l'eau de roses et de l'autre bassin l'on couvre cestuy la : et quand l'on baille a laver aux fonts on verse du bassin qui a le *biberon* en l'autre et n'y a point d'autres aiguieres. (Alienor de Poictiers, *Honn. de la cour*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une figure semblable a un *biberon* de pot a huile ou aiguiere (Paré, *Œuv.*, iv, 15.)

Boulonnais, *biberon*, le bec d'un vase.

2. BIBERON, s. m., petit insecte engendré dans le vin :

Bibilo, *biberon*. (*Olla patella*, p. 24, Scheler.)

BIBET, s. m., comme *guibet*, cousin, petite mouche :

Muscio, *bibet*. (*Dictionn. lat.-fr. de la fin du* xve s.)

Tousjours dessus est ardant luminaire
Ou les *bibetz* et papillons sont ars.
(*Ch. roy.*, Richel. 1537, f° 95 r°.)

Oseroit l'en bien assaillir
Ung *bibet*, s'il estoit armé ?
(*Les menus propos*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. XI.)

Quant est de mon corps, pour sa part,
C'est raison qu'il soit au gibet
Pour estre viande a *bibet*.
(1537, *Le Disc. du trepas de Vert Janet*, Poés. fr. des xve et xvie s. I. 288.)

Les petits moucherons, dit vulgairement *bibets*, vivent au vin. (Le Blanc, *Trad. de Cardan*, f° 224 r°, éd. 1556.)

Les mousches, les *bibets* ou pouls. (La Bod., *Harmon.*, p. 22.)

Bibet, a gnat. Norm. (Cotgr.)

Jamais je ne combaty que sous la courtine ensemble le pot et le voirre, et croy que je n'oseroye assaillir ung *bibet* s'il estoit armé. (Fabri, *Rhet.*, f° 97 v°.)

L'araigne, qui tous les ans
Faisoit son nid au dedans.

Qu [illegible] penoit en ses re[illegible]
(*[illegible]a* et *Chans.*, dans les [illegible] de Basselin, p. 248, Jacob.)

Cf. Wibet, *guibet*.

BIBIERE, *bibere*, s. m., teton :

La femelle (du chameau) ha quatre *biberes* et mamelles. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 17724, f° 307^d.)

On trouve au cueur du chamel ung os ainsi comme au cueur du cerf, et a la femelle quatre *biberes* es mamelles ainsi comme la vache. (Corbichon, *Propriet. des choses*, XVIII, 17, éd. 1485.)

BIBLE, s. f., machine de guerre, en forme de cornet, selon Ste-Palaye, qui servait à lancer des pierres :

> Volent carrel et pel et dars
> Et pierres granz, et les perrieres
> Et les *bibles*, qui sont trop fieres
> Getent trop menuetement.
> (*Rom. de Claris et de Laris*, Richel. 1447, f° 161^c.)

Je avoie fait une meson, la ou je mangoie, moy et mes chevaliers, a la clarté de l'uis : or estoit l'uis au coute d'Eu ; et il qui moult estoit soutilz, fist une petite *bible* que il getoit ens. (Joinv., *Hist. de St Louis*, p. 182, Michel.)

BIBLEICE, s. f., nom d'un instrument de guerre :

Enginz de toutes manieres, si comme perieres, *bibleices* et perdrietes. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397^c.)

BIBLIE, s. m., la Bible :

> Toutesfois a esté fustigé (un luthérien),
> Il n'entendoit pas le *biblie*
> (*Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CLXL.)

BIBLIEN, -*ien*, adj., biblique, qui concerne la Bible :

Les quarefours estoient decores de quarante a cinquante histoires *bibliennes* et morales. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CXLVIII, Buchon.)

Histoires *bibliienes*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, VI, 7.)

> Pour ne tumber en damnable decours,
> En nos jours cours, aux *bibliens* discours
> Avoir recours, le temps nous admoneste.
> (*Le cry de l'entrepr. du myst. des Act. des Apostres*, éd. 1537.)

— Qui connait bien la Bible, professeur de l'Écriture sainte :

> Comme les theologiens,
> Parlans de la divine essence
> Mais voit mainte consequence
> Que tous ne sont pas *bibliens*.
> (Bouchet, *Les Regnars travers.*, f° 38^v, éd. 1522.)

— Qui aime les livres, qui lit beaucoup de livres :

> Les aucunes sont *bibliennes*
> Et le texte tres mal exposent.
> (Grin., *Folles Entrepr.*, p. 80, Bibl. elz.)

BIBLIOTEQUAIRE, s. m., bibliothèque :

Ce nom bible fu pris de grec et est equivoque, car en le nommant *bibliotequaire*, c'est le lieu ou les livres sont mucez et gardez, et si puet estre pris pour la bible que on dit contenir le vieil et le nouvel testament composé et mis en ordre par saint Jeroime. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 216 r°.)

BIBLIOTIQUE, s. m., interprète de la Bible :

> Pierres et Pols n'ont plus audicion
> Ne Jerosme li bon *bibliotique*.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 251^c.)

BIBULE, adj., qui aime à boire, altéré :

Aucuns insassiables martiaux, et *bibules* de sang humain, ce qui ne leur appartenoit, s'esmeurent, et susciterent les esprits de la reste de leurs gens d'armes. (P. Desrey, à la suite de Monstrelet, f° 113 r°.)

— S. m., p.-ê., vase à boire :

De ce *bibule* use voulentiers pour le faire boyre. (Platine, *De honneste Volupté*, f° 65 r°.)

BIC (DE) OU DE BEC, loc. adv., de ci et de là :

> Il en y a de noz maistresses
> Assez legeres d'accorder,
> Qui, pour teoir gens en destresse,
> Ne veullent avant proceder,
> Ainçois quierent a delayer,
> A fouyr *de bic ou de bec*.
> (Coquillart, *Droitz nouv.*, 2e part., De Pactis, Bibl. elz.)

BICHAIL, *bissail*, *bissal*, s. m., troupeau de biches :

> Et chins dux amena vitaillez et *bissal*.
> (*B. de Seb.*, IV, 342, Bocca.)

BICHAILLE, *bicheaille*, *bissale*, s. f., troupeau de biches, les biches en général :

> Mais savoit d'un arc la *bissalle* vierser.
> (*Chev. au cygne*, 984, Reiff.)

Il cuide voir le cerf, ou bien quelque *bicheaille*. (Gauch., *Plais. des champs*, p. 162, éd. 1604.)

BICHART, s. m., petit de la biche :

Comment oses vous prendre *bichart* pour sa mere ? (*Modus et Racio*, ms., f° 95 r°, ap. Ste-Pal.)

Biches et *bicharts*. (1499, *Compt. de B. Aym.*, Arch. S.-Inf., G 485.)

1. **BICHAT**, s. m., bichet, mesure de grain :

Quinze *bichaz* d'avoine. (Mardi apr. N. D. mi-août 1294, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

.I. *bichat* d'avoine. (*Cart. S. Vinc.*, Richel. l. 10023, n° 32.)

.III. *bichas* de bleif. (1316, *Coll. de Lorr.*, 976, n° 8, Richel.)

On heust bien recullies la gralle en des fosses es dites vignes a fourral et a *bichat*. (J. Aubrion, *Journ.*, 1476, Lorédan Larchey.)

2. **BICHAT**, s. m., petit de la biche :

Une bische et un petit *bichat*. (1413, Arch. JJ 167, pièce 319.)

Champ., comm. d'Alliancelle, *biquat*, chevreau.

Nom propre, *Bichat*.

1. **BICHE**, s. f., insecte :

> Mais le roy, chascun si le triche,
> En sa court avoit mouche et *biche*
> Qui durement l ont esmouchié.
> (*Chron. de Fr.*, Richel. 146, f° 69^d.)

2. **BICHE**, s. f.?

Une serure a *biche*. (*Compte de* 1556, Guise, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

3. **BICHE**, *byche*, adj.?

> Venez veoir le povre riche
> N'i demeurt ons s'il n'est trop *biche*.
> (*Vie et mir. de la Vierge*, Richel. 22928, f° 18^d.)

> De mon pere, le roy de France,
> Qu'est son tresor tout devenu ?
> Por *byche* bien l'avez teou.
> (Godefroy de Paris, *Chron.*, 7222, Buchon.)

BICHECOTER, voir Biscoter.

1. **BICHEL**, s. m., bichet, mesure de grain :

Deux *bichaus* de blé. (1336, Arch. JJ 70, f° 103 r°.)

2. **BICHEL**, *bissel*, s. m., petit de la biche, petite biche :

Joachim ala a ses *bissiaus*. (*Anfances N. D. et de J.-C.*, Richel. 1553, f° 272 r°.)

Une biche, deus *bichiauz*. (*Cas contre Bertaut de Vilers*, Arch. J 1024, pièce 84.)

BICHELOT, *bisselot*, s. m., petit de la biche :

Ta source soit beneicte et te resjouys avec la femme de ton adolescence, comme la bysse tres aimee et le *bisselot* tres agreable. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Prov. de Salom., V.)

Le *bichelot* des cherfz. (Id., *ib.*, Caut., II.)

BICHENAGE, s. m., droit qui se levait au marché sur les grains ou autres marchandises qui se mesuraient au boisseau ou *bichet* :

Le droit de *bichenage* de tous grains et de toutes autres chauses qui se vendent au boesseault au marché dudit lieu et non a autre jour, est tel. C'est a sçavoir que d'un boesseault l'on ne doit rien, de deux boesseaults l'on doit pour le *bichenage* une ecuelle. De trois boesseaults l'on ne paye qu'une eculee ; de quatre boesseaults, deux eculees ; de cinq boesseaults l'on ne paye que deux eculees ; de six boesseaults l'on paye trois ecuelles, et ainsi de plus le plus, et du moins le moins, sans rien payer du non pair : Et est a seavoir que les vingt ecuelles font le boesseault qui contient trois couppons, et les deux boesseaults font la quarte, et les deux quartes font le bichet, qui est la plus grande mesure de Bussi. (*Extrait tiré du dénombrement fait au Roy l'an* 1522, *par le chastelain de la terre et seigneurie de Bussi en Bourgogne*, ap. Galland.)

Item est a scavoir que ledit *bichenage* se prend et se leve audit marché des noix, des oignons, et de toutes autres choses qui se mesurent audit boesseault en la forme et maniere que dessus. (*Ib.*)

Item est encore a sçavoir que ceux qui payent ledit *bichenage* ne doivent rien de vente ni de peage, a cause de ce dont ils auront payé le *bichenage*. (*Ib.*)

BICHETAT, s. m., faon :

Il pensoit qui queroit les *bichetaz* de la forest. (1460, Arch. JJ 190, pièce 127.)

BICHETE, -*elle*, s. f., synon. de bichet, mesure de grain :

Una *bichela* de segli et una *bichela* d'aveina. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

> Amy, que vendez la *bichette*
> De ceste seigle ? Est elle belle et nette ?
> (Cl. Mermet, *La bout. des usur.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., II, 180.)

BICHETEE, s. f., mesure de terre :

Troys *bichetees* de terre fromentaul. (1310, Arch. P 1377[1], cote 2818.)

BICHETEL, s. m., petit de la biche :

Dains, cerfz, biches et *bichetiaux*.
(*Mist. du viel test.*, 3781, A. T.)

BICHIER, s. m., mesure pour les liquides :

Ly quarteis de seit doit tenir .XXVII. *bichiers*, une pinte, une chopine et civire. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 212 Borgnet.)

Aussi ne doit on vendre cervoise pluchiere que quatre *bichiers* pour un denier. (*Ch. de Phil. II aux Liégeois*, ap. Duc., *Bicarium*.)

BICHON, s. m. ?

Fil a putain, predome a tort,
Qui voles que d'un home mort
Dire ke ce soit uns bacons,
Moult a en vons malvais *bichons*
Que chi aves or aportet.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 511 v° ; Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 23.)

BICHONE, s. f., mesure de terre :

Et contint una *bichona* ou pres. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

.V. *bichones* de terra. (*Ib.*)

Et autres possessions qui puont contenir .XX. *bichones* d'Ambronnay. (*Ib.*)

BICHONEE, s. f., mesure de terre :

Item super quadam alia terra sita subtus le molar continens unam *bichonatam* terre. (1459, Beaujol., *Aveu de Veruz*, Arch. P 486[1], pièce 36.)

Tout le pourpris contenant environ deux *bichonees* de terre. (1505, Courcelles, Arch. P 486[4], pièce 173.)

1. **BICHOT**, s. m., bichet, mesure de grain :

Les *bichos* de froment. (1274, Theuley, Arch. H.-Saône, H 814.)

Trante six *bichos* moitié fromment et avoinne. (25 mars 1289, *Sent. du bailly de Creancey*, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

.XIIII. *bichoz* d'ivernaige. (1296, S. Benigne, Courbertault, 33, Arch. C.-d'Or.)

Seur la terre dou four Prinot Chardon, un *bichot* et demi e geline. (1325, *Cart. St Etienne de Troyes*, Richel. l. 17098, f° 362[1].)

Un *bichot* d'avoinne. (1383, *Ord.*, VII, 32.)

Beuchot est encore en usage dans les campagnes de la Lorraine.

2. **BICHOT**, *bischot*, s. m., petit d'une biche :

Si luy alla le paysan offrir son petit *bischot* dont Sertorius fut assez joyeux sur l'heure. (AMYOT, *Vies*, Sertorius.)

BICHOTEL, s. m., petit biquet, espèce de support :

.III. douzaines de *bichotiaus* de fier a mettre candeilles pour attakier as estakes des tres et des tentes. (1367, *Compt. de Valenciennes*, n° 27.)

BICLAREL, s. m., loup-garou :

Biclarel la dame espoussa,
Et quant qu'elle dist, il le a
Molt l'ama et mout la prisoit,
Et el lui, si con el disoit
Biclarel, si con Dieu plaissi,
Ot une taiche que taissi.
Et que nulz fors lui ne seust,
Se sa folie ne feust.
Po avient que homs tel taiche ait.
Car chascun mois bestiel estoit
Deus jours trestoz entiers ou .III.
Demouroit beste par le bois :
Avec autres bestes onjoit,
Et char de beste crue manjoit,
Et comme loups grans et corsus
Fort cuir et de membres ossus.
Ne pour ce ne perdoit son san.
Sa memoire ne son asan.
(*Renard contrefait*, Richel. 1630, f° 188[v]. Tarbé, *Poet. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 139.)

Cf. BISCLAVERET.

BICOQUET, *bicocquet*, *biquoquet*, *briquoquet*, s. m., capuce, casaque à capuchon, habituellement coiffure militaire, quelquefois parure de femme, chaperon :

Les *biquoques* sont de faczon ague sur la teste en telle forme et maniere comme anciennement les bacinez a camail souloient estre, et d'autre part vers les aureilles viennent joindre aval en telle forme et faczon comme souloient faire les berruers. (*Habits des gens de guerre*, Richel. 1997, f° 62 v°.)

La differance du harnoys de teste, c'est assavoir de *biquoques* et de chappeaulx de Montaulban. (*Ib.*, f° 63 r°.)

Biquoquetz de golee. (*Tit. du XV[e] s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Salades, *bicoquets* et bassinets. (1482, *Mém. de Denys le Boutellyer*, Arch. législ. de Reims, 2[e] p., I, 768.)

J'ay desja prins mon *biquoquet*,
Pour entrer en plaine meslee.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 359, Jacob.)

Pour la froidure de la nuyct
J'affubleray mon *bicocquet*.
(*Actes des Apost.*, vol. I, f° 132[d], éd. 1537.)

Quel robbe vous sembleroit belle,
Qui tous les trois estatz desine ?
Par Dieu je n'en sçay point de telle
Que seroit une gavardine,
Le *bicoquet*, la capeline.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 2[e] part., De Pactis, p. 138, Bibl. elz.)

Biquoquet, s. m., peake of a ladyes mournyng heed. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 253, Génin.)

Jehan de Troyes parle, à la date du 22 août 1465, d'un Breton, archer de monseigneur de Berry, qui était habillé d'une brigandine, et qui portait sur sa tête un *bicoquet* garni de bouillons d'argent dorés.

— En t. de marine ?

De cordage les freteray,
De hunes, de voiles et de vires,
De *bicoquetz*, aussi d'avires.
(*Nef des fol.*, Prol.)

BICORNE, s. f. ; *faire la bicorne à quelqu'un*, se moquer de lui :

Mut estes or de male part
Quant enginner issi quidez
Si sage gent e si preisez
E si nus fetes la *bicorne*
De part le deable ki vus corne
K'entendre nus fetes en teu manere
Ke de la burse vostre pere
Fu prise iceste mune.
(CHARDRY, *Set dormans*, 1368, Koch.)

BICORNET, s. m., chapeau troussé, de manière qu'il présente deux cornes :

Et son chaperon reboussez,
Dont il faisoit le *bicornet*.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2560, Delmotte.)

BICQUEBAC, s. m., bascule au moyen de laquelle les brasseurs puisent l'eau dont ils ont besoin :

Bauduin de Vermeille, heritier de la brasserie des Sarrasins, demande a establir un *bicquebac* devant l'heritage Jehan Dugardin, au lez vers ou sur le puisot d'eau et plancquiet tenant aupres du pont du croquet, en le planche a Deuvieul. (30 aoust 1507, *Registre aux mémoires*, f° 108, Arch. Douai.)

BICQUEBACQUE, *biecqucbacque*, *beqbacque*, s. f., comme *bicquebac* :

Une *bicqucbacque* pour tirer l'eau. (Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 196.)

Biecqucbacque ou pollie. (1490, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Molin et *beqbacque*. (1552, Noyon, *ib.*)

BIDAUT, voir BEDEL.

BIDE, s. f., t. d'argot, trogne, face enluminée ; dans l'ex. suivant, membre viril :

GOURMANDISE.
Je croy que la mousche vous poinct.
Ou vous songez, comme je cuyde :
Je n'ay mangé que tout a point.
Encor y a t il ung boyau voyde
JE BOY A VOUS.
Aussi, avez vous belle *bide* ?
Vous y pensez, Dieu sçait comment.
(N. DE LA CHESNAYE, *Condamn. de Bancquet*, p. 319, Jacob.)

BIDEL, voir BEDEL.

BIDER, v. n., trotter :

Mais de leur malheur toutesfois,
Elles ouyrent quelqu'un venir,
Qui d'une vessie plaine de pois
Les en fit toutes enfouir ;
Et de *bider* et de courir,
Et la rusee toute premiere.
(COQUILL., *Enqueste*, Œuv., II, 120, Bibl. elz.)

BIDET, s. m., nom d'une monnaie qui avait cours dans le Nord. Ce vieux mot, dont les exemples anciens nous manquent, était encore usité au XVII[e] siècle :

Defense de porter petites pistoles dictes *bidetz* ou muchoirs, que l'on cache en ses pochettes ou ailleurs. (1614, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BIDOUART, s. m., cheval qui trotte :

La ou il cherchoit de l'avoine
Pour donner a son *bidouart*.
(*Farce du pardisseur*, Anc. Th. fr., II, 96.)

BIE, voir BUIE.

BIEFFEUS, adj., gras, compacte :

... Et pour chascun journel de terre *bieffeuze*, .IX. deniers. (1507, *Prév. de St-Riquier*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 178, Boulhors.)

BIELLEUSEUR, voir BELISOR.

BIELLNIER, s. m. ?

> Quant li commans fu despendus
> N'onques ne sot povre ome asir
> A çou garder ne maintenir,
> Que cil n'en preisent denier
> N'autre garçon ne *belenier*
> (MOUSK., *Chron.*, Richel. 4963, f° 24 r°. Ed. Reiff., v. 3579, *bellenier*.)

BIELOT, s. m. ?

> Se nos volons maieur souffisant recovrer
> Il nos covenra prendre quatorze *bielos*
> Et quinze pauvellons, cil jetteront les los
> Sour qui il escara si en ferons maieur.
> (*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1332, Ars.)

> Diex fait tes coses par anites
> Il fait aniles de clapoires
> Il fait une anite de roigne...
> Et anites de *bielos* :
> Li Dieus veut fait cair ses los
> Anites fait des pauwellons
> (*Invent. artés.*, Richel. 12615, f° 202.)

BIENAGE, s. m., droit de la corvée appelée *bian* :

Bienage, avenage. (1336, *Terr. de la Trinité*, f° 127 v°, Arch. Vienne.)

BIENAHEURE, voir BENEURÉ.

BIENALEE, *bienallee*, s. f., repas d'adieu, depart :

> Je paye ma *bienalee*
> A votre devote assemblee.
> GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 149r.)

Le maistre antien doit pour sa *bienallee* un prix d'une carpe et d'une anguille, qui le jour apres disner sera tiree. (1529, *Stat. des archers de Corbie*, ap. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 607.)

BIENAURTEIT, voir BENEURTÉ.

BIENESTANCE, *benestance*, s. f., bonne harmonie, paix, bonheur :

> Paiz, *benestance*, dorement
> Requier a tuz communaument.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 15045, Michel.)

> Pour ce fait nulz hom folie
> Qui s'orgoille, pour *benestance*,
> Que tout le monde est en balance
> (*Floriment*, Richel. 353, f° 4d.)

BIENFAISANT, adj., valeureux :

> Huimais se sont veu li *bienfaisant*.
> Car au besoing sont ades cil parant
> Qui honnour aiment et honte vont doutant.
> (*Enf. Ogier*, 6178, Scheler.)

BIENFAIT, *beanfet*, s. m., usufruit d'une portion d'héritage accordé par l'aîné aux puînés :

Avons donné a pur et en perpetuel heritage, a fin et a jamais au dit Herveu Hequier et aux seans tote la tarre et la maesine que le devant dit Guiomarc le perre au devant dit Herveu tenet por son *beanfet*. (1262, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 983.)

S'il n'y a que fils, et n'y a aucunes filles, si ne sont fondez tous les puisnez d'avoir leur tiers qu'en *bienfaict* ou usufruit, leur vie durant, qui retournera au dit aisné ou sa representation, apres leur deceds. (*Cout. gén.*, II, 80.)

Les puisnez masles ne sont fondez de tenir et avoir leur portion d'iceluy tiers qu'en *bienfait* seulement ; c'est a seavoir leur vie durant, et apres leur decez la succession de leur *bienfait* retourne a l'aisné. (*Ib.*)

Ventes sont deues au seigneur quand le *bienfait*, douaire, usufruict, ou autre viaige sont venduz ou apreciez a deniers. (*Ib.*, p. 729.)

BIENFAITERESSE, s. f., bienfaitrice :

Tous leurs bienfaiteurs et *bienfaiteresses*. (28 févr. 1362, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 187 v°.)

BIENFAITEUR, s. m., terme de coutume, se dit des puînés qui sont comme bénéficiés par l'aîné de la portion de l'héritage paternel et maternel dont ils n'ont que l'usufruit :

Quand aux dits puisnez masles qui succedent comme *bienfaiteurs* et ne sont proprietaires en la succession de pere ne de mere, et dont leur dit droit de bienfait qu'ils prennent esdites successions de pere et de mere retourne a l'aisné, ou a sa representation... (*Cout. gén.*, II, 138.)

BIENFICE, s. m., bienfait :

Grans avoir donnes sans raison ne droituriere volenté, n'est mie *bienfices*, mais tresors. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 376, Petit.)

Li *bienfices* n'est mie gracieus ne de rendage dignes, ki longuement ventiele en le main don donant. (ID., *ib.*, I, 377.)

BIENHEUR, *bieneur*, s. m., bonheur, prospérité :

Afin que culz qui ont esté et sont commencement de nostre *bienheur* se puissent aucunement recouvrer. (1461, *Ord.*, XV, 106.)

> En ung moyen estat reiglé
> Tout *bieneur* et puissance advient.
> (MARTIAL DE PARIS, *Vig. de Charl. VII*, f° 16r, éd. 1493.)

BIENNAL, s. m., celui qui est soumis à la corvée appelée *bian* :

Item suis tenu par chascun an de faire semondre les *biennaux* de mad. dame (abbesse de Ste Croix) pour fener les fains de son pré (1472, *Aveu de la Prévôté*, Ste Croix, Boncœur, Arch. Vienne.)

BIENNE, ou **BIENNET**, s., désigne une sorte de verre :

Carreaulx de verrieres appeles *biennes*. (1527, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BIENNIER, s. m., celui qui est soumis à la corvée appelée *bian* :

Bienniers de Pouillé. (1385, *Terrier de la Trinité*, f° 112, Arch. Vienne.)

BIENPARTIE, s. f., la partie qui a l'avantage :

Mon intention est que je me tienray a la partie qui le pire en aura et feray tant d'armes a l'aide d'amours et d'amye que la malpartie reviendra au dessus et la *bienpartie* qui victoire avoit, au dessoubz. (*Perceforest*, vol. I, f° 127c, éd. 1528.)

BIENPLAIRE, v. n., plaire, complaire :

Bienplaire, beneplacere. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— *Bien ploue chose*, bon plaisir, complaisance :

Bien ploue chose est al seignur sur les cremanz lui. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 113 r°.) Lat. : beneplacitum.

Kar *bien ploue chose* al seignur en sun pople. (*Ib.*, f° 114 r°.)

BIENPLAISANT, *bienplesant*, adj., qui plait, agréable :

Bienplaisant, beneplacens. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Bienplesant, beneplacitus. (*Ib.*)

BIENPLAISANMENT, adv., avec plaisir, avec complaisance :

Bienplaisanment, beneplaciter. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

BIENTENANT, s. m., légataire :

De Colas Prevost, Colas Gobin et autres heritiers et *bienstenans* de feu Guillemin Boyleau. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 22 r°, Bibl. La Rochelle.)

Des heritiers et *bienstenans* de feu Jehan Guillon. (*Ib.*, f° 29 r°.)

Des hoirs et *bienstenans* de feu Jehan Royne. (*Ib.*, f° 41 r°.)

BIENVEIGNANCE, s. f., accueil amical :

Le duc trouva le roy a moins d'une lieue pres de la ville, la ou la *bienveignance* et l'accollement des deux faisoit bel a veoir. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 38, Buchon.)

La se firent les *bienveignances* a tous lez. (ID., *ib.*)

BIENVEIGNANT, -*vegnant*, -*viegnant*, -*vignant*, -*venant*, s. m., accueil amical :

> La bele le fist *bienvignant*
> Et cil ne fist d'oir semblant.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 533b.)

> Elle li rendi en riant
> Son salu et fist *bienvegnant*.
> (*Couci*, 2161, Crapelet.)

Et vint a l'emperiere, et s'agenouilla pour faire le *bienvenant*, et lui dist. (*Liv. du Cher. de La Tour*, c. CXXVIII, Bibl. elz.)

Laquele, aprez les saluemens et *bienviegnans*, luy encquist de la santé et estat du duc son oncle. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 303, Soc. de l'H. de Fr.)

Les *bienviengnans* fais, comme la dame et le chevalier comptaissent de leurs affaires... DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesnes*, Ars. 5208, f° 4 r°.)

Et envoya grand seigneurie au devant ; lui fit grand chiere et grand *bienviegnant*. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 84, Buchon.)

L'empereur le repceut honnorablement et luy fit un grant *bienvenant* (*Ystoire des Sept Sages*, p. 169, A. T.)

> Chascun me vient faire le *bienvenant* ;
> Mais il n'est nul qui me soit survenant
> A mon besoing.
> (*Les Ditz de Maistre Aliborum*, Poés. fr. des XVe et XVIe s. I. 39.)

Quant ilz appercenrent leurs gens, ilz firent entre eulx ung grant *bienvenant* et tous leurs courages en furent moult esmeuz a liesse. (GAGUIN, *Comm. de Cés.*, f° 185 v°, éd. 1539.)

BIENVEIGNIER, -*veigner*, -*vignier*, -*vingnier*, -*venier*, -*vienner*, -*viegnier*, -*viengnier*, -*venner*, v. a., accueillir amicalement :

> Tot vont le Galois saluer
> Et *bienvignier* et mercier.
> (*Durmars le Gallois*, 5725, Stengel.)

. . La dame les *bienvingnoit*
De sa dextre main les seignoit.
(*La Court de Paradis*, Richel. 837, f° 59ª.)

Li .III. frere, ce me samble,
Les *ont* hautement *benvignies*.
(*La Vescie a prestre*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 111.)

Et le premier mot k'il parla,
Ce fu que il les *bienvigna*
Tous.
(*Ren. le nouvel*, 6537, Méon.)

Li chevaliers isnielement
Le *bienvingne* a couvert visage.
(*Dou blonc cheval.*, ms. Turin, f° 25ᶠ.)

As huissiers a mons. le duk... quant li prevost et li juré *eurent bienvigniet* mons. le duk et ma dame se femme. (*Compt. de* 1372, Arch. Valenciennes.)

Tous se penoient de festoier, conjoir et *bienvignier* ce bon duc. (*Trahis. de France*, p. 120, Chron. belg.)

Fist aller au devant ceulx de la ville les plus notables le *bienviengnier*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 56, Buchon.)

Pour vous et vos gens *bienveigner*
Je vous semons en ma maison
A souper.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 15875, G. Paris.)

Fut receu et *bienviengné* grandement des dieux et deesses. (J. Le Maire, *Illustr. des Gaules*, l. I, p. 90.)

Bienviegnerent la gracieuse nymphe en chansons, danses et esbattemens. (Id., *ib.*, p. 82.)

Toutes les dames, soeurs et parentes de Paris *bienvignerent* leur frere hautement. (Id., *ib.*, p. 141.)

Alla au quartier du duc des Deux Ponts pour le saluer et *bienvenier*. (*Mém. de la 3ᵉ guerre civile*, p. 346.)

A le *bienvenner* et recueillir. (J. Maug., *Noble Trist. de Leonn.*, LIV.)

S'en ira l'empereur avec intention de ruyner, brusler et mettre en proye ce royaulme, passant par lequel il *a esté bienvieigné*, caressé et honnoré ? (Montluc, *Comm.*, I, 155, Soc. de l'Hist. de Fr.)

A *bienvienner*, a prendre congé, a remercier, a presenter mon service, et tels complimens verbaux des loix ceremonieuses de nostre civilité, je ne cognois personnes si sottement sterile de langage que moy. (Mont., *Ess.*, l. I, c. 39.)

De la teste nous convions, renvoyons, advouons, desadvouons, desmentons, *bienveignons*, honorons, venerons, desdaignons, demandons, esconduisons, esgayons, lamentons, caressons, tançons, sousmettons, bravons, enhortons, menaçons, asseurons, enquerons. (Id., *ib.*, l. II, c. 12.)

Ayant la teste de longtemps rompue par la jalousie de sa femme, revenant un jour de la besongne, et elle le *bienveignant* de ses criailleries accoustumees. (Id., *ib.*, l. II, c. 29.)

— *Bienveignant*, part. prés., qui accueille avec faveur :

Sire Tangré, dist il, nous soies *bienveignant*.
(*Bast. de Buillon*, 6172, Scheler.)

— Bienvenu :

Il a Jonoei Girouville a tenir
Gibert l'aufant et Hernaut et Gerin.
Il a bien fait, li maires respondit,
Et Deus garisse l'empereor Pepin.
Et li baron *bienvignans* soient il !
(*Girb. de Metz*, p. 527, Stengel.)

BIENVENANT, voir BIENVEIGNANT.

BIENVENEMENT, -*vien.*, s. m., accueil amical :

Apres les *bienvienemens* plus affectionnez. (*Print. d'Yver*, p. 19, éd. 1588.)

Bienvenement, a welcome or welcomming. (Cotgr.)

BIENVENIER, voir BIENVEIGNIER.

BIENVENIR, *bienviengnir*, verbe.

— Neutr., tourner à profit :

Ce seroit doncques bien fort qu'il peust *bienvenir* a ung prince ou a ung chevalier qui va en bataille en desrobant les povres et tirannisant le peuple. (*Le Jouvencel*, ms. Univ., f° 94.)

— Act., bien accueillir :

Ensi *fu* la noble royne conjoie et *bienvenue* dou roy Charlon de France. (Froiss., *Chron.*, II, 30, Kerv.)

Putiphar et sa femme l'alereut saluer, rechepvoir et *bienviengnir*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 88 r°.)

— Inf. pris subst., bonheur :

Encoires sera le *bienvenir*,
Si jamais il le puet tenir.
(Gace de la Bigne, *Des déduits*, ms., f° 6 v°, ap. Ste-Pal.)

— *De bienvenir, au bienvenir*, par bonheur :

Ceux de Gand rançonnerent les prisonniers... et en tirerent grands deniers, et encores fut *au bienvenir* qu'ilz ne les firent mourir en prison. (Ol. de la Marche, *Mem.*, liv. II, p. 144, ap. Ste-Pal.)

Et, *de bienvenir*, la femme du pasteur estoit nouvellement relevee d'un beau filz. (J. Le Maire, *Ill. des Gaules*, l. I, p. 55.)

BIENVENNER, voir BIENVEIGNIER.

BIENVIENGNIR, voir BIENVENIR.

BIENVOULANCE, voir BENEVOLENCE.

BIENVOULANT, -*voullant*, -*veuillant*, -*vueillant*, adj., bénévole, plein de bonté :

Bienvoullant, benevolus. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— S. m., ami :

Quand tous les subjets du Roy, et ses *bienveuillans* et alliez y seroient, on auroit assez a faire a desconfire ses ennemis qui estoient moult forts. (Juv. des Urs, *Hist. de Ch. VI*, 1415, Michaud.)

Qui sont vos tres humbles amis et *bienveuillans*. (Id., *ib.*)

Et les avoient bannis de Florence avec tous leurs *bienvueillans* et adherans (Mart. du Bellay, *Mém.*, l. III, f° 93 v°, éd. 1569.)

Ses parentz, *bienvueillantz* et aultres. (*Compte de tut.*, f° 147ᵉ, Barb. de Lesc., Arch. Finist.)

BIENVOULOIR, v. n., vouloir du bien :

Mais on puet *bienvoloir* a aucun sans avoir amistié a lui. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 23, Petit.)

2. BIER, voir BERS.

BIERAGE, s. m. Par le droit de *bierage*, l'évêque de Cornouailles devait être fourni de tout le sel dont il avait besoin toutes les fois qu'il allait à Quimper.

Un acte du 18 octobre 1403, communauté de la ville de Quimper, présente un accord d'informer du droit de *bierage* et de sel entre le seigneur évêque de Cornouailles et le vicomte de Faou. Le vicomte disait qu'il « devoit estre fourni de sel à souffisance sur le dict *bierage*. »

L'original de cet acte important est dans le cabinet de M. Du Chatellier, au Kernus, par Pont-l'Abbé.

1. BIER, voir BARON.

BIERÇOIEL, s. m. ?

Biercoiel a .III. s. la ras. pour les bestes. (1376, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BIERE, *bierre*, *bere*, *bire*, s. f., sorte de brancard propre à porter les malades, les blessés, et aussi les morts ; litière, civière :

Vint *bieres* ot que navres que d'ocis.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., VI, P. Paris.)

Ne valt mais, ce dist, remanoir,
Ses baroos velt en ost veoir.
Porter s'a fait, si com em *biere*,
A chevax, en une litiere,
Or verra, ce dist, quil suira,
Et qui od lui en ost ira...
Desdaing lor sambla et vile cose
Que porte fu por le roi close
Qui em *biere* les guerroioit,
Et em *biere* em bataille aloit ;
Mais lor orgoel, je croi, lor nut,
Et cil vainquit qui vaincre dut....
A ses homes dist en riant :
Mius voel jo en *biere* jesir
Et en longe enfreté langir,
Que estre sains et en vertu,
Et estre a deshonor venqu.
(*Brut*, 9117, Ler. de Lincy.)

Les nafrez vout toz que l'om querre,
Sis enporte l'om soef en *bierre*
A Roem por medeciner,
Por garir e por respasser.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 22510, Michel.)

Quar fesomes tost sanz delai
Une *biere* chivaleresce.
(Chrest., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 19ᵈ.)

Mieulz voudroie gesir en *bire*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 30ᵈ.)

Par mon chief, sire Frans, poi pris vostre baniere.
De vous ferai anqui une novele *biere*.
(*Gᵉʳ de Bourg.*, 2580, A. P.)

Li quens saut de la *biere*, n'i vault plus demorer
Car n'avoit point de mal.
(*Chanson d'Antioche*, VI, 230, Michel.)

Quant le cors enoint aveient
Sur la *bere* il le meteient.
(*Resurr. du Sauv.*, Richel. 902, f° 98ᵇ.)

Fust soen cors mis en une *bere* a cheval. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 29 v°.)

Ilz firent une *biere* de rameaulx et de bastons qu'ilz mirent sur les deux chevaux, puis prindrent le corps et le misrent sur la lictiere. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 8, éd. 1528.)

Leurs eschelles demeurerent la, qui servirent de *bere* pour emporter les mors. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5083, f° 35 r°.)

— *Avoir mainte biere*, avoir beaucoup d'hommes tués, subir mainte perte :

Il s'acordent en tel maniere
Que de portes n'ytrait baniere

Ne nulz qui ait lance sus fauti
Qu'avoir pensoient mainte biere.
(Guerre de Metz, st. 125, Bouteiller.

En wallon *bird* signifie encore brancard. Dans la Normandie, ce mot employé au plur., a pris une acception toute particulière :

Les *Bières* sont des spectres blancs, semblables à un cercueil, qu'on rencontre la nuit couchés en travers des chemins. (*Annuaire de la Manche*, ann. 1832.)

BIEREFROI, voir BERFROI.

BIERSELER, voir BERSEILLIER.

BIESTILLES, s. f. pl., désigne des broussailles :

Ou il ne croist fors que buissons et *biestilles* qui rieus ne nous portent de proufil. (1329, *Vidimus d'un mandement du bailli de Caen au vicomte de Bayeux*, Arch. JJ 66, f° 180.)

BIESTRE, voir BESISTRE.

BIET, s. m., lit d'un fleuve :

Deus i fist granz miracles, li glorins del ciel.
Ke tute la grant eve fait eissir de sun *biet*,
Espandre par les caus ke tuit le virent bien
Entrer en la citet e emplir les celiers.
(*Voy. de Charlem.*, 774, Koschwitz.)

BIETER, voir BETER.

BIETTE, s. f., femme qui tient une maison de prostitution :

Il (le houlier) appella ung vilain qui estoit garde de ses fillettes, et li dist : Pourvoye d'une maison d'orde *biette* en laquelle tu mettes ceste vierge, et soit ainsi escript sur le lintel de l'uis : Quiconques vouldra violer Tharsie il payera demie livre d'or. (*Yst. de Appolon.*, ms. Chartres 411, f° 56 v°.)

BIEU, *bieulx*, *beu*, *bé*, *biu*, s. m., remplace *Dieu* dans une longue série de serments et de jurons :

Por les denz *bieu*, font cil usigue
(G. DE COINCI, *De l'Emper.* Richel. 23111, f° 266a.)

Par les dens *biu !* je sui honnis.
(*Wistasse le moine*, 1867, Michel.)

Nai, par la goisse *biu*, nai, nai !
(PHIL. DE REMI, *Jean et Blonde*, 2636, Bordier.

Par le cuer *beu*, ou sont mes braies ?
(*De Haimet et de Barat*, Richel. 19152, f° 52.)

Voire, fait il, par les elz *beu*.
(*D'un Jugleor qui ala en enfer*, Richel. 19152 f° 46 r°.)

Par le cul *bieu*, ne huis ne porte
Ne vi encore auuit ouvrir.
(*Du Garç. et de l'aveugle*, Richel. 24366, p. 243.)

Se mesire Tybert li chaz
Menja les soriz et les raz
Quant en le prist et li fist honte,
Por le cuer *bieu* a moi que monte?
(*Ren.*, 10983, Méon.)

Por la char *bieu* ne savez vous
Ou jones nul bien ne sot li mas?
(*Ib.*, 18177.)

Il ne resemble chevalier,
Voir por le cuer *beu* mes cloistrier
De livres porte grant plenté,
Il est eslenz a abé.
(*Ib.*, 20995.

Renart, fet il, par le cuer *bé*,
Tu m'as hui honi et gabé
Qui m'envoias o les chiens.
(*Ib.*, 4641.

Por le cuer *bé* que est ceci ?
(*Dame qui conchia le prestre*, ms. Berne 335, f° 88a.)

Or por le cuer *bé !* fait cil, por qoi canteroie je por vos, s'il ne me seoit ? (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 277.)

Vais, fait il, par la geule *bieu*,
Bien sui honis, chi a beau gieu.
(*De Dagombert*, Richel. 2168, f° 240a.)

Par le cuer *beu !* se je te tenoie tu ne m'eschaperoies huimais. (MÉN. DE REIMS, 463, Wailly.)

Par la laingue *beu*, dit li leus, je n'en ferai nient. (ID., 409.)

Et, par le saint sang *bieu*, nous sommes
Plus povres...
(*Pathelin*, p. 40, Jacob.)

Je regni *beu*. (*Journ. d'un bourg de Paris sous Ch. VI et VII*, p. 19, ap. Ste-Pal.)

La chair *bieu*, vous aurez des coups.
(*Farce de l'Obstin. des femmes*, Anc. Th. fr., I, 28.)

Sang *bieu*, je suis en grant esmoy
Que je ne puis maistre trouver.
(*Farce du Badin qui se loue*, Anc. Th. fr., I, 180.)

Par les patins *bieu*, je n'ay croix.
(*Farce nouv.*, Anc. Th. fr., II, 120.

Sang *bieu*, nous sommes ses enfans
Aussi bien que luy, vertu *bieu*.
(*Moral nouv.*, Anc. Th. fr., III, 107.)

Par le sang *bieu*, il n'est racine
De finesses que je ne saiche.
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 37.)

Perdition, en malle estraine,
Reveillez vous, que maulgré *bieulx !*
(*Ib.*, III, 67.)

Je regnye *bieu ;* j'ay tout perdu.
(*Le Cheval qui donna sa Femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 142.)

Vous dictes bien, par la mort *bieu*.
(*Ib.*, III, 136.)

Te souvient il point
D'un qui tira sa grant espee ?
Char *bieu* ! la teste m'eust coupee.
Se je ne m'en feusse aperçu.
(*Moral d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., t. III.)

Mais quand il sçaura la nouvelle,
Ha ! char *bieu*, qu'il la fera belle !
(JOD., *Eug.*, 3, 1.)

Sang *bieu* de bois, dit lors ce sophiste, que tu as d'intelligences et cognoissances par pays : asseure toy que tu n'auras argent desormais que par le petit fausset. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XXVI, Bibl. elz.)

BIEULX, voir BIEU.

BIFACE, s. m., sorte d'étoffe :

Sa mit ne porpre ne *biface*
Ne vair, ne gris, ne sebelin
Ne vos fauroit
(*Du roi Guill. d'Angl.*, p. 167, Michel.

Ele ot d'un *biface* treslis
Cote et mantel qui li traine.
(*L'Escoufle*, Ars. 3319, f° 75 r°.)

La ors qui ert el *biface*
Respont al vermel de la face.
(*Ib.*, f° 75 v°.)

BIFAIRE, adj., double :

Adies resougnoit durement
Le jour du destroit jugement
Et chele sentense *bifaire*
Qui as felons sera contraire
Et as es'is plaisans et bone.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 22, Peigné.

BIFER, v. a., tromper :

Li autre dient qu'il avoit
Joué a .I. gieu qu'il savoit
A la paunne ; si s'eschaufa
Que son conseil qui le *bifa*,
L en a mené en une cave
Froide.
(GEOFFROI, *Chron.*, Richel. 146, f° 39d.)

BIFFE, *byffe*, *bife*, *bifle*, s. f., sorte d'étoffe claire et légère, en laine, qui se fabriquait en particulier dans le Hainaut et à Douai, et aussi à Provins, à Paris :

Lacernis, *bife*. (*Gl. de Garl.*, éd. Gér.)

Bifle. *Ib.*, ms. Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 69.)

Doner me fist dedenz mes mains
.XL. sols de deablies,
Dont j'achetai *byffes* jolies.
(RAOUL DE HOUDANS, *Le songe d'enfer*, Richel 837, f° 86b.)

Dont j'acheté *bifes* a Blois.
(ID., *ib.*, ms. Berne 354, f° 16b.)

... *Bifles*.
(ID., *ib.*, Digby 86, f° 102b.)

Ja nus n'i aura qui emport (à la mort)
Ne blou, ne *bife*, n'estanfort,
Fors qu'un suaire a l'enfouir.
(*Pour Orgueilleus humilier*, Richel. 1593, f° 146b.)

Qui veut sa robe de brunete,
D'escarlate ou de violete,
Ou *biffe* de bone maniere.
(*De Coquaigne*, 127, Méon, *Rec.*, IV, 179.)

Giloto de Bria pro *biffis* emptis per Ordonem de Cormallio ad vestiendas feminas regine XXIII l. IV s. VIII d. (*Compte de la maison de saint Louis pour* 1239, Bourquelot, *Foires de Champ.*, 1, 232.)

Faire *biffes* roies. (1266, *Bans des buriaus*, Bans aux echev , OO, f° 17 r°, Arch. Douai.)

Laine de *biffe*.. Kiconques volra faire menues si les face en laine de *biffe*. (*Ib.*)

Biffes camelines raiees. (*Reg. des mét.*, p. 393, Depping.)

.XII. alnes de *biffe*. (1280, *Cart. de Provins*, f° 37a, Arch. mun. Provins.)

Ke nus ne lisse apres le Pentecouste fors a .III. haustes fors saies et cauches et *biffes*. (1282, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 588.)

L'échevinage de Provins ordonna, dans le courant de l'année financière 1284-1285, la livraison de douze *biffes* au prix de 72 livres tournois. (*Cart. de Provins*, f° 79 v°.)

De cescun grant drap qu'il feront trois deniers, de une *biffe* trois deniers, de un petit drap deus deniers. (1293, *Cart. de Hain.*, Sentence de l'échev. de Maub.

Biffes rayees de Provins. (*Tarif des marchandises qui se vendaient à Paris à la fin du XIIIe siècle*, Douët d'Arcq, *Revue archéol.*, IX, 219.

On fait le ban que nus ne lice laine de drap se ele ne vaut .IIII. s. d'artisiens ou mieus, ne laisse de *biffe* s'ele ne vaut .III. s. d'artisiens. (*Registre aux consaux*, Arch. Douai XX, f° 39 v°.)

Quicunquez voudra faire *biffes*, il le

pourra faire selon ce que l'en fait en la ville de Rouen. (*Ord. de la drap. de Louv.*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 857, Arch. S.-Inf.)

Bife de Paris. (Crap., *Prov. et dict. pop.*)

Une cape de *biffe* ou roye double, tele dedens comme dehors. (1375, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

.VIII. *biffes* de Provins. (1530, *Compte de l'argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. B.-Pyr., E 519.)

— *Biffe* a désigné en outre un engin de guerre :

L'aultre maniere d'engin ha le coutrepoys atachê a la verge en telle façon qui se mouve et tourne environ la verge, laquelle maniere d'engin les Romains appellerent *biffe*, et differe d'avec le trebuchet. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 219 v°.)

— Tromperie :

Si c'est un habile homme et bien né, la royauté adjouste peu a son bonheur : il void que ce n'est que *biffe* et piperie. (MONT., *Ess.*, I, 42.)

— *Biffe* était encore un t. d'injure signifiant à peu près fou, bête :

LE CUL, *à la bouche* :
Et qu[e] as tu dit ? Hé, grant *biffe*,
Glontte, quelle orde caquettoire !
Tu es la plus grande mentoire
Que jamais huoit apres lievres.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 306.)

Biffe, a fool, ass, doult, woodcock, coxcomb. (COTGR.)

La langue moderne a gardé *biffe*, pierre précieuse contrefaite.

BIFFERIE, — *ye*, s. f., chose dont l'apparence est trompeuse, chose vaine, fausse, bagatelle, futilité :

Je ne dy rien d'oeuvre de *bifferye*
Car les enfers si l'ont bien en memoire.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 20 v°.)

Puis me la va imprimer la presente histoire en *bifferie* du palais, c'est a sçavoir en belle apparence de papier et de lettre, mais les vers si corrompus, et le sens si dessiré que... (CL. MAR., *Leand. et Hero*, Aux lect., éd. 1731.)

La besongne de son maistre estoit reputee *bifferie* aupres de la sienne. (G. CORROZET, *Ant. de Paris*, p. 101, éd. 1608.)

En telles vetilles et *bifferies* elles dependent les jours entiers. (SIBILET, *Dial. c. les folles amours.*)

Ce ne sont que toutes droleries, *bifferies* et grosseries. (BRANT., *Dames illustr.*, p. 211, ap. Ste-Pal.)

Ils ont l'assurance de condamner pour *bifferie* tous les poemes qui manquent de leurs exceptions. (Mlle DE GOURNAY, *Des metaph.*)

BIFFORCHI, adj., arrondi par les deux côtés, qui forme deux fois la fourche :

La barbe courte *bifforchie*. (EXIMINES, *Livre des s. anges*, f° 52 v°, éd. 1478.)

BIFLE, voir BIFFE.

BIGAMERIE, s. f., bigamie :

Se lidiz Erarz retournoit en estat de *bigamerie*. (1337, Arch. JJ 70, f° 76 v°.)

BIGARDIE, s. f., hypocrisie :

Et quel bien apperceust on oncques
En luy, fors toute *bigardie*,
Je confesse qu'il se humilie
Car il est a cella bien duit.
Mais ne vous y abusez mie
Tout n'est pas or quant que reluit.
(P. MICHAULT, *Doctrinal de court*, f° 47 r°, éd. Genève.)

BIGE, s. f., sorte de mesure :

Une *bige* de blé. (*Dénombr. du baill. d'Am.*, Arch. P 137, f° 75 v°.)

BIGORGNETE, *biguorgnette*, s. f., bigorneau, petite bigorne, petite enclume servant à façonner les pièces en rond, de forme concave et par conséquent à deux cornes :

A la forge, .II. soufflez, une *biguorgnette* et une enclume. (1390, Arch. MM 31, f° 117 r°.)

BIGORGNEUR, s. m., nom d'une compagnie bourgeoise qui existait naguères à Valenciennes, et marchait sous la bannière de *Notre-Dame de Malaise au bois*. « Elle avait été vraisemblablement formée dans l'origine d'ouvriers qui se servaient de *bigornes*, espèce de massue ou de bâton ferré par un bout, qui était encore de mode dans mon enfance. » (HÉCART, *Dict. rouchi-franç.*) :

En 1581, le magistrat (de Valenciennes) fit une compagnie de soldats pour l'asseurance de la ville et soulas des bourgeois. Ceux ci furent par sobriquet appelez *bigorgneurs*, et se firent grandement signaler en diverses rencontres, nommement à la prise de Dourlens, où ils monterent les premiers à la breselle. L'an 1585, la ville leva une autre compagnie de 50 chevaux pour brider les courses de ceux de Cambrai, et furent surnommez doubles *bigorgneurs*. (D'OULTREMAN, *Hist. de Valenciennes*, p. 237.)

BIGORNIER, adj., qui entend *bigorne*, c'est-à-dire l'argot :

Sotz *bigorniers*.
(*Monol. des Sotz joyeux*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 17.)

Et generallement a tous nos ordinaires sujets et vassaux, tous bons *bigorniers*. (*Lettre d'ecorniflerie*, Var. hist. et litt., t. IV.)

BIGOSAIGE, s. m. ?

Refaire ung banc et *bigosaige* a l'auditoire. (1498, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BIGOTAGE, — *aige*, s. m., vice du bigot :

Soubz faulx semblant et damné *bygotaige*.
(J. BOUCHET, *Labyr. de fort.*, Maz. 10832, f° 74 v°.)

Ypocrites estes, et plaines de *bigotages*. (*Reform. des dames de Paris.*)

— Dans la phrase suivante, il est employé adjectiv. pour dire de bigot :

Mais se faitz quelque garnison
D'aucuns biens dedens ta maison
Est il dit qu'on le habandonne
Pour un *bigotage* blason !
(GRING., *Folles Entrep.*, p. 76, Bibl. elz.)

BIGOTER, v. n., se comporter comme un bigot, une bigote :

En faisant banquetz et rigalles
Vont *bigotant* secretement.
S'ilz celent leur entendement,
Devant quelque bigot discret
Leur engin monstrent en secret.
(GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 81, Bibl. elz.)

BIGUE, s. f., longue pièce de bois :

Pour deux *bigues* de .VI. toises a .VI. gros la piesse. (1494, Arch. mun. Lyon, *Archives de l'art. franç.*, 2e série, I, 78.)

Pour deux *bigues* raufforssees de .VII. toises. (*Ib.*)

La langue moderne a conservé ce mot avec des sens spéciaux.

BIGUET, s. m., pieu :

... Je voy desja les panderetz chargez,
Les pieux et les *biguets* d'autre costez rangez.
(C. GAUCHET, *Poés.*, p. 255, Bibl. elz.)

— Cheville :

A la panetiere doit estre attachee une cordelle de une toyse et demye de long que l'on appelle la laisse du chien, et au meilleu doit avoir un cuyret avec un petit *biguet* de bois pour attacher le chien. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 74, Liseux.) Impr., *biguet*.

BIIES, adj. f. pl., exprimant l'idée de bigarré :

Si fu mult cointement caucies,
Com hons jolis et envoisies,
D'unes cauces bien entaillies
De noir et de vermel *biies*.
(*Amadas et Yd.*, Richel. 375, f° 318d.)

BIEXTRE, voir BESISTRE.

BIJON, s. m., poix liquide :

Aucuns appellent ces grands cedres fruictiers cedrelaté, c'est a dire cedres sapins, et de faict, ils jettent un *bijon* et une resine fort singuliere. (DU PINET, *Pline*, XIII, 5.)

Bijon, liquid rozen, tar. (COTGR.)

BILANDE, s. f. ?

Bilandes pour une fournaise de fondeur de cloches. (1492, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BILETE, s. f., flèche :

Mult espes voloent saetes
Que Engleis clamoent *biletes*.
(*Rou*, 3e p., 8183, var. Andresen.)

BILLART, — *ard*, s. m., bâton, et en particulier bâton recourbé par le bas :

Après avoir feru d'une voiture ou *billart* le tavernier sur le bras, tant que l'espee qu'il tenoit li vola du poing. (*Rém.*, Arch. de Sens, St-Remy, Transact.)

Tres fort vous avez combatu,
Et j'ay mon *billart* bien tenu,
C'est beau debat que de deux bons
Bien assailly, bien deffendu.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 141, Champollion.)

Et un *billard* de quoi on crosse
(VILLON, *Pet. Test.*, Jacob.)

De la main dextre ils tiennent un baston courbé en façon de crosse ou *billart* frappans le fonds du tabourin a dextre. (*Voyag. du S. de Villamont*, p. 521, éd. 1598.)

— Bâton pour jouer aux billes ou boules, d'où est venue l'acception moderne du mot :

Ledit Robin, esmeu de tout ce, print un *billart* qu'il avoit porté avec lui oudit hostel et dequoy il avoit ledit jour joué aux billes, et en frappa ledit Riquedent sur la teste. (1399, *Pièces relat. au règ. de Ch. VI*, II, 241.)

Redevance de deux solz six deniers de cens ung *billard* et deux billes par chascun an en chascune feste de Toussains, due a la commanderie de la Foucaudiere, a cause du fief de la Lour. (1561, Cne de la Foucaudière, L 9. Arch. Vienne.)

— Prov., *ils savent les tours de leurs billards*, ils connaissent leurs ruses, leurs artifices :

Par qui fut ce qu'on chasse les pillars
Et les courtois mis ou lieu des paillars,
Dont le peuple fut tout morne et transy ;
Et qu'on retint des notables vieillars,
Car ilz sçavent les tours de leurs *billars* ?
Pour justice qu'on trouva a Nancy.
(H. Balde, *Dict mor. sur le maint. de justice*, Richel. 1716, f° 46.)

Poitou, Vienne, arr. de Civray, *bellarde* (b'llarde, *ll* mouill.), s. f., gros bâton : « jouer à la b'llarde. » Ardennes, *belloy*, bâton.

BILLATRE, s. m., mouton châtré?

Pourvu qu'elles (les bêtes) ne soyent noires, cornues, ne *billatres*... (*Doc. de la Soc. des Antiq. de Picardie*, I, 412.)

BILLAUDE, s. f., bille?

Billaudes de bois de .LXXII. pies de long .VI. s. le piet. (1407, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **BILLE**, s. f., morceau de bois, bâton ; encore usité aujourd'hui en plusieurs significations.

— *Belle bille*, loc., grande quantité, multitude :

Si tuerent le cappitaine,
Et d'autres Angloys *belle bille*.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, B II, éd. 1493.)

Et de Françoys ent *belle bille*
De mors et de prins largement.
(Id., *ib.*, D II.)

La estoient le conte Laval,
Luxembourg, Brezé, Stouteville,
Bonssac, Coitivy, admiral,
Et d'autres seigneurs *belle bille*.
(Id., *ib.*, L III.)

En effect ceulx de pié allerent
Par la porte dedens la ville,
Et ceulx de la mer aborderent
Dedens le havre *belle bille*.
(Id., *ib.*, f° 101.)

Circé qui du soleil fu fille
Ot de grans vertus *belle bille*.
(*Apol. mul.*, ms. Barberini, f° 32 r°.)

— En terme d'argot, ou au moins de bas langage, argent. Voy. Fr. Michel, *Recherches sur l'argot*, p. 48 :

Nous voila d'accord ; ca, de la *bille*, et je l'iray querir. (Lariv., *Les Esprits*, I, 3, Bibl. elz.)

Boniface. As tu pas eu de la *bille* ?
Leger. Oy, mais tant y a que je suis tousjours mal'heureux. (Id., *Morf.*, V, 7.)

Sus donc, point ne nous soucions,
Quoy que vrais cocus nous soyons,
Pourveu que nostre douce mille
Nous face foncer de la *bille*,
De rien il ne nous faut challoir.
(*Le Pasquil des cocus*, Var. hist. et litt., III, 221.)

2. **BILLE**, s. f., ordonnance, requête, le *bill* anglais :

C'est la teneur de la *bille* ou cedule baillee par le roy d'Angleterre. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 448b.)

Et apres furent leues les responses qui avoient esté avisees a faire au roy d'Angleterre sur la *bille* ou cedule qui avoit esté bailliee es gens du roy de France en Angleterre. (*Grand. Chron. de France*, Les gestes du roy Charles V, XIX, P. Paris.)

A nostre seignur le roi moustrent ses povere pestours de Loundres qe, come ils eient requis par *bille* a voz justices eiraunz en la tour de Loundres remedie d'un tort et grevaunce qe lour ad esté fet parmi les meires et autres ministres de la dite cité.. . (*Lib. Custum.*, I, 379, 14, Edw. II, Rer. brit. script.)

BILLEBATEAU, s. m., p.-ê. la même chose que les *nefs*, vases à boire et pièces d'orfévrerie contenant des confitures; il y a encore des bateaux dans un service de dessert :

Je voys, tandis que j'ay espace,
Appointer mes *billebateaux*.
(N. de la Chesnaye, *Condamn. de Bancquet*, p. 298, Jacob.)

BILLEBOQUET, *billebauquet*, s. m., instrument de jardinier, petit bâton auquel est attachée une corde pour mesurer les compartiments d'un jardin :

Billeboquet. (Oudin.)

— Instrument d'oiseleur :

Les rets que j'ay fait tendre souventes fois sur fourche avec un margouillet ou *billeboquet* qui est mis par dessous le maistre de la rets. (J. de Clamorgan, *Chasse du Loup*, p. 39.)

Du Fouilloux, *Ven.*, f° 120 v°, édition citée par Ste-Palaye, écrit *billebauquet*.

BILLER, v. a., garrotter, attacher sur un billot de bois :

Ils *ont* Faifeu bien lyé et *billé*.
(*Leg. de Faifeu*, 125, Jouanst.)

Qui n'aura eu la bataille occis quelcun des ennemis, *soit* en lieu publiq lié, *billé*, et attaché en un posteau. (Du Fail, *Prop. rust.*, epistre, p. 6, Bibl. elz.)

Nous vous admenons ce gallant
Que vecy (cy) lyé et *billé*.
(*Moralité des Enfans de maintenant*, Anc. Th. fr., III, 67.)

Cf. Billier.

1. **BILLETE**, -*elle*, s. f., petite bille, jeu de billes ou de boules :

A la *billete* jeuent desus le sel.
(*Li Charr. de Nymes*, 886, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

A la *billette*...
(*Ib.*, Richel. 368, f° 165.)

Ainsi que les compaignons s'esbatoient a un jeu appellé la *billete*. (1391, Arch. JJ 140, pièce 223.)

— On a dit dans un sens grivois :

L'ignorance de ces fillettes
Qui ayment le jeu des *billettes*.
(R. de Collerye, *Serm. pour une Nopce*, p. 120, Bibl. elz.)

2. **BILLETE**, *bilhete*, s. f., lettre de sauf-conduit :

Devoient et estoient tenuz de prendre sauf conduiz et *billetes*. (1389, Arch. K 53e, pièce 83.)

Cinquante francs pour les *bilhetes* et sauf conduiz. (21 mars 1392, *Echevins de S. Jehan d'Angeli*, Chartrier de Thouars.)

BILLETER, v. a., garnir :

Trois perdriaulx gros et reffaiz
Au milieu du pasté mettez....
Et puis prendras de ces machez
Et de ces petits oiseletz,
Selon ce que tu en auras,
Le pasté m'en *billeteras*.
(Gace de la Bigne, *Des deduits*, ms., f° 131 r°, ap. Ste-Pal.)

BILLETERIE, -*ye*, s. f., vice de celui qui fréquente les cabarets, ivrognerie :

On parle des enfans des pauvres vacabondes vivans en *billeterye*. (1531, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BILLETEUR, s. m., celui qui a coutume d'aller boire au cabaret :

Le *billeteur* ordinaire, ou beuveur en taverne, ne pourra vendre son heritage sans le consentement de sa propre femme. (*Coul. de Landrecies*, XXXVI, Nouv. Cout. gén., II, 265.)

Billeteur. (1503, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ne donneront argent aux yvrognes, oyseulx, *billeteurs*, huchcteurs ne aultres de samblable condicion. (1531, Lille, *ib.*)

BILLIER, *biller*, v. n., jeter la boule, jouer aux billes, au billard, aux quilles, jouer en général :

Alons faire ceste carte de vin au jeu des billes, et de l'autre beaucoup si burons tres bien quant nous *arons* beaucoup *billé*. Et *billerent* tant que le suppliant et son compaignon perdirent ladite quarte. (1375, Arch. JJ 108, pièce 248.)

Le jour de St Pierre et St Paul ensuivant, gresla si terriblement qu'il fu trouvé gresle qui avoit seize poulces de tour, l'autre comme billes a *biller*. (*Journ. de Paris, sous Ch. VI et Ch. VII*, p. 150, ap. Ste-Pal.)

Il a trop froit qui a tel billard *bille*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 227.)

A tel mestier ne fault pas estre mols :
Bille du piet, va devant, passe, passe ;
Je doubte trop la fuite des esclos.
(Id., *ib.*, f° 236.)

Onques pour ce ne se desista,
En derrain part s'est embatu,
Des quilles toutes y getta :
Mais il n'a pas tant de vertu,
Pour le vent qui a la couru,
Qu'il puisse sçavoir comment il *bille* :
Lors rue et fiert comme esperdu
En disant : A ce coup la quille.
(Id., *ib.*, f° 280.)

— Act., jouer un coup :

Quant Felix voulut *biller* son coup, il prit sa bille. (1389, Arch. JJ 138, pièce 131.)

— Dans une acception affaiblie, *aller billier*, ou *billier* tout simplement, s'en aller, s'enfuir :

Fous est qui por autrui s'essille.
Car puis qu'il vient a l'essiller
Chascun lui dit : Allez *billier*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 166a.)

Lors se resmuet plus tost que foudre ;
Et Turpin, quant l'en vit *billier*,
Reprist son syaume a versillier.
(Guiart, *Roy. lign.*, 7708, Buchon.)

Fuiez de ci, alez *billier*.
(*Renart*, 20566, Méon.)

Lors si pueent aler *billier*,
Qu'il sont au derrenier millier.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 66c.)

Lors si pueot aleir *bilier*
Car il sont au darien denier.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 86b.)

Vous estes de touz bien fontaine
Pour droit faire et droit conseillier.
Dame, cis doit aler *billier*
Qui ne vous tient en son demaine.
(Watriquet, *Dit de loiauté*, 21, Scheler.)

Mondot, tu dis bien ; alons ment.
Je sui prest, vezci ma faucille ;
Pren la tene aussi. Avant : *bille*
Droit en la place.
(*Mir. de N.-Dame*, IV, 185, A. T.)

Sus, il nous fault du pié *billier*,
Et jusques en maison aller.
(*Mir. de Robert le Diable*, p. 6, Soc. des Antiq. de Normandie.)

— Réfl., dans le même sens :

Jehan de St Jehan s'en *bille*.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 220 v°.)

Fames braient, vilains *s'em billent*.
(Id., *ib.*, p. 61b.)

François tant de painne i endurent,
Si comme au ferir se soutillent,
Que Sarrazin fuiant *s'en billent*.
(Id., *ib.*, 11616, W. et D.)

— Neutr., être lancé dru :

Vers leur ennemis aler lessent
Quarriaus, desquiex la flote *bille*
Plus espessement que gresille.
(Guiart, *Roy. lign.*, 15081, W. et D.)

1. **billon**, s. m., jeu de billes :

Les aucuns se prindrent a dancer et les autres a jouer au jeu du *billon*. (1470, Arch. JJ 196, pièce 334.)

— Morceau, débris :

Ils rompirent aussi totalement une belle croix de pierre, et des *billons* d'icelle, faisoient selle pour se seoir autour du feu. (*Le levain du Calvinisme*, p. 23, éd. 1611.)

2. **billon**, s. m. ?

Carpe sans peau et le brochet sans ton,
Truitte sans oesle et barbeau sans *billon*
Sont a prisier beaucoup plus que billon.
(*Aenigme*, ms. Soiss. 287, f° 4d.)

billot, s. m., tribut levé sur la vente du vin en détail ; probablement de ce que les taverniers suspendaient au-dessus de leur porte un *billot* pour indiquer qu'ils vendaient le vin en détail, c'était la vente indiquée par ce *billot* qu'on assujétissait à l'impôt dit *devoir de billot*. (Mantellier, *Gloss. des March. fréq.*)

Pour le debvoir d'impost de chacune pipe de vin, hors le creu nantois, doibt .xlv. s. .viii. d. et oultre vingt deniers pour livre du pris qu'il sera vendu en detail, pour le *debvoir de billot* et appesantissement qui est communement a .iiii. s. le vin d'Anjou et .v. s. le vin d'Orléans dont la pipe ou les deux poinssons tient deux cens trente deux potz. Et pour le vin Nantois, l'on doibt la moitié dudit debvoir, qui est .xii. s. .x. d. et oultre vingt deniers pour livre de ce qu'il sera vendu en détail, pour led. *debvoir de billots* et appetissement. (*Tarif de droits levés sur les vins naviguant d'Orl. à Nantes*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 169.)

Impostz et *billot* ne sont deuz pour vin vendu en gros. (Du Fail, *Arrests*, p. 238.)

billote, *bilote*, s. f., jeu de billes :

Guiot .. avec plusieurs autres compaignons illec assemblez pour eux esbatre et jouer a la *billote*. (1376, Arch. JJ 108, pièce 371.)

Illeques assemblez pour jouer a la *bilote*, autrement aus boules. (1375, Arch. JJ 107, pièce 283.)

billotel, s. m., soulier dont la semelle est en bois :

Deux paires de *billoteaux*, autrement appellez petits souliers. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1177.)

billoter, *biloter*, v. a., partager le bois, le fendre, le couper en billots :

Les supplians sioient de leur bois... a *biloter* comme a faire chaules. (1481, Arch. JJ 207, pièce 245.)

billouart, s. m., membre viril :

Aux nourrices et femmes de mesnage
Je veulx laisser, afin qu'ilz soient contentes,
Mon *billouart* pour leur faire des tentes.
(*Le Testam. de Ragot*, Poés. fr. des xve et xvie s., V, 152.)

billourt, s. m., homme grave, personnage de poids :

Sy des biens voulez largement
Faire vous fault du temps qui court
En contrefaisant le *billourt*,
Et que vertu soit mise au vent.
(*Farce de Bien Mondain*, Anc. Th. fr., III, 197.)

bin et bin, locut., prob. deux à deux :

Devant sieent li Jacobin,
Qui par pais vont *bin et bin*.
(*Le Dit des moustiers*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 107.)

binace, s. f., désigne une sorte de vaisseau :

Et vindrent lesdits Biscains a tout douze vaisseaux d'armee, comme baleniers, *binaces*, et une bien grant navire. (A. Chart., *Hist. de Charl. VII*, p. 225, éd. 1617.)

binart, -*ard*, adj., dont la tête penche d'un côté :

Torcol, *binard*, obstipus. (*Nomencl. octil.*)

— Sot :

Bien tenez vous ; l'arai por *binart* et por sot.
(*La Pais aus Englois*, Jub., *Jongleurs et Trouvères*, p. 173.)

binbeter, v. a., agiter, en parlant d'une cloche :

Se *binbetra* chincq coups la grosse cloche. (1586, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

binde, s. f. ?

Carele a *bindes* que on amaine cha a vendre, .ii. d. (1401, *Tarif de tonlieu*, Arch. du Chap. de S.-Omer, II, G 1903, n° 154.)

bindette, -*ecte*, s. f. ?

Deux *bindettes* de boys a la faczon de Turquie. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 260, Lecoy de La Marche.)

Deux petites *bindectes* de boys. (*Ib.*, p. 266.)

bine, s. f., intérêt du double ?

Nostre prestre vent sermoner,
Por trere nostre argent de borse :
Mes ainçois auroit un pet d'orse
Qu'il ait du mien por tel abet ;
Tant ne chanteroit en fausset,
Le vaillant d'une poitevine,
Je la donroie ains a la *bine*.
(*La Patenostre a l'userier*, Richel. 837, f° 219c.)

binervele, s. f. ?

Si veut estre abiesse, tot por cele ocoison.
Une autre, *binervele*, li niece saint Oison
Velt estre ceveliere qui qu'en doie peser.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1333, Ars.)

binet, s. m., second labour :

Ilz labouroient eulx deux d'accord
Quant faire *binet* et tiercet.
(Gringore, *Le Jeu du Prince des Sotz*, la Farce, p. 283, Bibl. elz.)

binguendos, s. m., p.-ê. coup sur le dos :

Le mary prist un baston, et vous en donna un *binguendos* sur les espaules. (1388, Arch. JJ 132, pièce 250.)

binne, s. f., sorte d'étoffe ou de fourrure :

Se vous voulez de tortes *binnes*,
Par ma foy ! j'en ay de bien fines ?
Ou, se vous voulez de groingnettes,
Prenez en, ou des mantonnettes,
Des croupes, ou des pennilleres ?
(*Le Nouv. Pathelin*, p. 141, Jacob.)

binner (s'en), v. réfl., s'en aller secrètement :

Si s'en *binnout* mut sagement
Hors de presse de la gent
E a la cave alout tut dreit.
(Chardry, *Set dormans*, 521, Koch.)

binoir, s. m., instrument de jardinage pour biner, binette :

S'il fait herces sy en doit une, s'il fait *binoirs* si en doit .i. (*Tonlieu de Cambrai*, Tailliar, p. 471.)

.ii. arreres de fust nuefs, .ii. *binois* nuefs. (1357, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 61 v°.)

binoire, *bisnoire*, *bisnoere*, s. f., instrument de jardinage pour biner, binette :

Fouyr avant avec la *bisnoire*. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 697, éd. 1597.)

Le houyau, la *bisnoere* ou marre pour arracher les herbes inutiles. (Id., *ib.*, p. 694.)

binoquier, v. a., biner :

Et les terres d'yver *binoquies* et verciees.

1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jerus.*, Arch. MM 28, f° 61 r°.)

Trente verges de terre *binoquee* et re tailliee de saison. (*Ib.*, Arch. MM 29, f° 45 v°.)

Binoquier les terres. (1357, Cerny, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 531.)

BINOS, subst. factice pour désigner les deux testicules :

La Mere. Tu n'as point de freres
La Marie. Pardieu ! voicy beaulx *binos*
(*Farc. du nouv. marié*, Anc. Th. fr., I, 18.)

BIOT, s. m. ?

Pour les fus de deux *bioz*. (1392-1400, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, f° 42 v°. Hôpit. gén. d'Orl.)

BIOTTE, s. f. ?

Bele Mariotte.
Pres de moi t'acoste
Seule senz cusien,
Et dist que bien siet
Dedanz sa *biotte*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 20,37.)

BIQUEHOL, s. m., hareng sauret :

Li lay de harrant et de *biqueholz*. (*Tarif du grand tonneu de Metz*, Pr. de l'H. de Metz, III, 173.)

Cf. Bequehoir et Boghois.

BIQUET, *bicquet*, sorte de support :

Pour .I. reuwet de fier servant a un *bicquet* dont on se aida a saquier les entretoises. (1355, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le suppliant prinst une custode d'arain a un *biquet*. (1416, Arch. JJ 169, pièce 471.)

— Sorte de jeu :

Defense de jouer a la palme, pallette, bastons, *biquetz* et aultres allentour de l'hostel de leurs Altesses dans la crainte de faire quelque dommaige. (1595, Lille, ap. La Fons.)

BIQUETER, v. a., peser au trébuchet, au biquet, et fig., examiner avec un esprit de censure, critiquer :

Ades i trovent a redire,
Et ades les vont *biquetant*
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 19d.)

BIRQUE, s. m., t. d'injure :

Coquars, camus, cornus et malostrus
Birques, delus velus et gros molus.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 180c.)

BIS (**VRAY**), sorte de jurement, où *bis* est employé au lieu de *Dis*, Dieu :

Je vous jure bon *vray bis*, que... (Rab., III, 4.)

Vray bis, je vous en remercie. (Id., IV, Anc. prol.)

Vray bis vous portez le minois non une l'ung achapteur de moutons, mais bien d'ung coupeur de bourses. (Id., *ib.*, ch. 6.)

BISAILLE, s. f., espèce de pois cultivés pour le fourrage :

Il est deffendu que nul n'arrache veiches, *bisailles*, ne cœulle poix, febves en aultruy camp, sur .X. solz parisis d'amende. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 698, Bouthors.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *bisaille*, mélange de pois et de vesces.

BISAIN, adj., de bise :

Vent *bisain*. (Boece, *De Consolacion*, Ars. 2670, f° 33 r°.)

BISAIVE, voir Besaive.

BISCLAVERET, s. m., loup-garou :

Lai du *Bisclaveret*. (Marie de France, Roq.)

Cf. Biclarel.

BISCOLORER, v. a., colorer de deux couleurs :

Vostre bourdon que notifie ?
De le sçavoir ay fantasie
De bleu et d'or est colouré,
Parquoy dictes que signifie
Dont ainsi *soit biscoloré* ?
(*Le Rousier des dames* Poés. fr. des XVe et XVIe s., V, 172.)

BISCORGNET (en), loc. adv., de côté :

Regarder fors qu'*en biscorgnet*
En contrefaisant le borgnet.
(J. de Condé, *Li Dis du singe*, Scheler.)

BISCOTER, *biscotter*, *bistoquer*, *bichecoter*, *bistocquer*, *brisgoutter*, v. a., caresser amoureusement une femme :

Nostre mignon luy respondit,
Pour plus tost faire le deduyt
Que deux foys l'*avoit bistoquee*
(*Serm. joy. d'ung fiancé*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 9.)

Et c'est faict tant *bistoquer*,
Tant janculer
Dessus l herbette nouvelle.
(*Moral. de Charité*, Anc. Th. fr., III, 341.)

Je *bistocque*, i swyve a wenche, and je roussine, and je houspille, and je hosche. (Palsgr., *Esclairc.*, p. 745, Génin.)

Ils *biscotent* vos femmes. (Rab., I, 45.)

Juroit, et se donnoit au plus viste diable d'enfer, en cas que mieulx n'aymast depuceler cent filles, que *biscotter* une vefve. (Id., III, 6.)

Bichecoter, to leacher ist. (Cotgr.)

— Absol. :

Vrayement, vous *avez bistoque*.
(*Moral. de Charité*, Anc. Th. fr., III, 340.)

On le fasse *brisgoutter* en onocrotale. (Rab., III, xxvi.) Al., *brisgouter*.

Rouchi, vallée d'Yères, *biscoter*, faire le jeu d'amour. (Hécart.) Pat. de Lille et de ses environs, *bistoquer*, faire un présent.

BISCOURTOIS, adj., celui qui est courtois mal à propos et maladroitement :

Cil qui tient le milieu a vivre entre les gens est apelez amis et hom plaisans, et cil qui en ce se desmesure sanz profit est apelez *biscourtois*. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 273, Chabaille.)

BISE, s. f., miche de pain bis :

Car eulz ne prisent pas deulz *bises*
Ne les prophetez ne Moyses
(*Renart*, Suppl., p. 388, Chabaille.)

BISET, s. m., couleur bise :

A son col pent un escu de *biset*
D or et d'azur i ot un lioncel
(*Beuves d'Hanstone* Richel. 12548, f° 114.)

— Pain bis :

Et quant li painz est enfornez
Et il est sus ostelz portez
Miex en vaut .I. seul des *bisiaus*
Que filatiere ne joiaus.
(*Dit des Boulangiers*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 141.)

BISET, *bizet*, adj., diminutif de bis :

Ke nus tainteliers ne taigne fors de .III. manieres d'alun, c'est *bizet*, castille et bougie. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 342.)

Ung pain *bisel* pour ses despens. (1452, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 21 v°.)

Suivant Ste-Palaye, ce mot se dit encore en ce sens dans la Normandie. La langue du commerce a gardé le subst. *bisel*, grosse étoffe bise.

1. **BISETE**, s. f., jeune fille brune :

A le *bisete* Oedain.
(Rob. de le Pierre, Richel. 844, f° 160a.)

2. **BISETE**, - *elle*, s. f., petit pain bis.

Permis aux boullenguiers de faire de petites *bisettes* du poids de .XII. onches. (1544, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Se disait encore au XVIIe s. :

Deux livres pour une miche, une livre pour un michot et *bisette*. (*Compte de* 1638, ap. Duc., *Mica*.)

BISETÉ, *biselté*, adj., garni d'une petite dentelle, d'un galon :

En habit de velours blanc et noir, et aurangé, recamé et *bisetté* d'argent. (*Entr. de Henri II à Lyon*, f° 5, in-4°.)

Le harnois de leurs chevaulx taillé a jour, *biseté* d'asteriques et boutons d'argent. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 9 v°.)

La pierre si jolyement verdie, *bisetee* et entresemee de myneralles et claires couleurs. (*Ib.*, f° 43 r°.)

BISHIESTRE, voir Besistre.

BISHUESTRE, voir Besistre.

BISILON, s. m., espèce d'oiseau :

Si prye aux seigneurs terriens
Qu'ilz les lyent de deux lyens :
L'ung quant il yra en riviere,
Que l'austrucier voise derriere
Et l'autre que les *bisilons*
Soyent gardez pour les faulcons :
Et que a l'autour plus n'en prengnent
Les austruciers...
(Gace de la Bigne, *Des deduits*, ms., f° 11 r°, ap. Ste-Pal.)

BISNOIRE, voir Binoire.

BISNOTS, s. m. pl., corvées pour le binage :

A Guemappes a vingt quatre courrovees de chevaux qui se payent au mois, a guasquiers, *bisnots*, et on conjoinct. (*Cout. de Wancourt et Guemappes*, XIX, Nouv. Cout. gén., I, 402.)

BISOLE, *bysole*, *bisoule*, *besole*, s. f., sorte de poisson, le *coregonus fera* :

Doibt au prestre de la grant messe sy tient le thalamon dix *bisoules* dont les cinq sont pour sa prebende et les aultres cinq sont le double a cause dudit thalamon. Pour pictance de poisson trois *bisoules*. (*Racionale de S. Claude*, Arch. Jura, f° 37 r°.)

Ung petit pain, un pot de vin et trois *bisoules*. (*Ib.*, f° 39 r°.)

Le vycaire de la chapelle de sainct Romain doet a ung checun des religieulx cin *bysoles* du lac de Genefve, l'uylle pour la frire. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 307.)

Besole. (*Doc. de Genève de* 1588, ap. Rolland. *Faune*, III, 128.)

Suisse rom., *besaula*, *bessola*, *bessula*.

BISOTTE, s. f., sorte de fruit :

Poires, pommes et noisettes.
Fraises, prevats, mousserons,
Bisottes et colemettes.
(*Pet. huict. cont. les men. particul. de la ville de Tonn.*, Cab. hist., II, 28.)

BISPLAISANT, adj., déplaisant :

Cil qui en ceste chose se desmesure et qui trop s'en entremet, se laisse traitier et mener avec les estranges que il ne conoist, et avec ses veisins et ses non veisins, et se sa nature le trait a ce faire, il est apelez *bisplaisans*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 290, Chabaille.)

BISSACHEE, *bissacee*, s. f., un plein bissac :

Chargé d'une *bissachee* de grosses balles de fer. (*Merlin Cocc.*, c. XIX, Bibl. gaul.)

Prenant son asne, nommé Rig, pour compagnon, monte dessus, et le charge encor' de ses *bissacees* de pain. (*Ib.*, X.)

Cf. BESACHEE.

BISSAL, voir BICHAIL.

BISSALLE, voir BICHAILLE.

BISSARDE, s. f., sorte d'étoffe bise ?

Vestos fu de *bissarde* ouvree a grant mestrise.
(*Roum. d'Alix.*, f° 82[d], Michelant.)

1. BISSE, adj. f., pareille :

Ilueques se fait atorner
De chieres robes d'outre mer,
Qui tant estoit et bele et rice
Qu'en tot le mont n'ot cele *bisse*.
(REN. DE BEAUJEU, *Li Biaus Desconneus*, 5051, Hippeau.)

2. BISSE, s. f., expliqué dans les exemples suivants :

La lune demeure en chescun signe deux jours et .VI. heures et une *bisse* qui est la .XII. partie de une heure. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, IX, 9, éd. 1485.)

Une *bisse* qui est l'onziesme partie d'une heure. (ID., *ib.*, Richel. 22533, f° 159[c].)

3. BISSE, *bysse*, s. f., lin très fin :

Si estoit... le predit homme riche vestu et habitué de *bysse* qui est ung gendre et espece de lin tres mol, blanc et resplendissant, lequel vient et croist en Egypte. (*Premier volume des exposicions des Epistres et Evangilles de Karesme*, f° 135 v°, éd. 1519.)

Cf. BISSUM.

BISSEL, voir BICHEL.

BISSELOT, voir BICHELOT.

BISSESTE, BISSEXTRE, voir BESISTRE.

BISSIER, s. m., chien propre à chasser la biche :

.c. ostoirs, .c. faucons gruiers
.c. levriers, et .c. brakes,
Tous loiimers ou *bissiers*.
(*Athis*, Ars. 3332, f° 40[d].)

BISSIM, voir BISSUM.

BISSIN, *byssin*, adj., de l'espèce de lin fin appelé *bisse* :

Les femoralles *bissines* qui estoient de lin egiptien. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 91[a].)

Sa chemise estoit d'une soye *bissine*, blanche comme lys. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 33.)

— Fig., *parolles byssines*, paroles agréables, flatteuses, paroles qui ont une douceur comparable à celle du lin le plus fin :

Puis elle nous dist en paroles *byssines*, telles et semblables que vouloit Parisatis qu'on proferast parlant a Cyrus son fils, ou pour le moins de taffetas cramoisi. (RAB., V, 20.)

BISSON, voir BOISSON.

BISSONNAGE, voir BUISSONNAGE.

BISSUM, *bissus*, *bissim*, s. m., lin très fin :

Apres vestoit li prestres .I. double sidoine de *bissum* que nous appelons chemise de lin. (GUIART, *Bible*, Ex., LXXIV, ms. Ste-Gen.)

Bissus est vers naiscens de terre
Et de boys qui le veult querre.
(E. DESCHAMPS, *Poes.*, Richel. 840, f° 545[a].)

Des brayes de *bissim*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 135 v°.)

Et le vestit d'une robe de *bissus*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Gen., XLI.)

Cf. BISSE.

BISTARD, *bitard*, s. m., outarde :

Sept *bitars*. (RAB., II, 26, éd. 1553.)

Le train de l'autour et de tous oyseaux en general, comme grues, *bistars*, hairons, oyes, oiseaux de rivieres, cormorans, se fait comme s'ensuit. (ARTELOGUE, *Faucon.*, f° 92.)

Poitou, *bitard*.

BISTARDE, *bitarde*, *bystarde*, s. f., outarde :

Grues et gautes et hairons,
Pertris, *bistardes* et plongons.
(*Floire et Blancef.*, 1[re] vers., 1465, du Méril.)

Bistardes, cisnes et paons.
(*Ib.*, 2874.)

Lors i vint une *bystarde*
Qui fu commere Bertain.
(*Fatrasies*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 223.)

Veistes vos deux *bistardes*
Le blé mengier?
(*Resveries*, Jub., *Jongleurs et Trouveres*, p. 41.)

Bastons bescuz comme *bistardes*.
(COQUILLART, *Blason des armes*, Œuv., II, 175, Bibl. elz.)

Grues, *bitardes* et cochons
A plusieurs seront vendus.
(*Prenost. de Songecreux*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XII.)

Champagne, Marne, Deux-Sèvres, *bistarde*; Champagne, Deux-Sèvres, Char.-Inf., env. de Cambrai, *bitarde*.

BISTIRE, s. m., visage :

Teus rais li saut del nes, qui son *bistire* bagne.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22[b], Michelant.)

BISTOQUER, voir BISCOTER.

BISTORIE, s. f., couteau, poignard, bistouri :

Guillaume Ression, garni d'un voulge de guerre et d'une *bistorie* ou panart. (1468, Arch. JJ 194, pièce 335.)

Une *bistorie* ou grant cousteau. (1469, Arch. JJ 197, pièce 83.)

On fera l'incision transversalement avec une lancette courbee apellee *bistorie*. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 6, Malgaigne.)

Un rasoir lequel doit avoir double tranchant comme nos *bistories*. (ID., *ib.*, VI, 10.)

Il faut accroistre la playe avec une *bistorie* ayant un bouton au bout, et qu'elle ne tranche que d'un costé. (ID., *ib.*, VIII, 35.)

BISTORTIER, s. m. ?

Apres, avec un *bistortier* ou un pilon de bois, remueres le succre fort rudement, en le battant jusques a ce qu'il soit blanc. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VIII, 2, éd. 1815.)

BISUR, s. m., couleur bise :

Icele color ki retrait a *bisur*.
(PH. DE THAUN, *Best.*, 1190, Wright.)

BITE, *biste*, s. f. ?

A P. Fauquel, carrier, pour .XLIII. tonneaulx de *bites*, pour faire les fondemens de la fontaine, .XVII. l. .XII. s. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVI[e] s., p. 314, Deville.)

A douze maçons et tailleurs de pierre, pour avoir taillé des *bistes* et assisses aux fondemens de la fontaine, .VIII. l. .II. s. (*Ib.*, p. 315.)

BITORD, voir BESTORT.

BITTER, v. n., toucher ; peut-être le même mot que *butter* :

En prohibant et deffendant aux dits refusans et delayans de ne *bitter* ne toucher aux dicts heritages. (1452, *Lett. du duc Pierre*, Arch. des C.-du-N.)

Il est encore usité dans les Côtes-du-Nord.

BIU, voir BIEU.

BIXE, s. m., berceau :

Il y olt en ung villaige, au dessus de Strasbourg, une maxon que l'iawe emmenoit, et ung *bixé* onquel il y avoit ung anffans qui estoit couchies, lequel *bixé* s'en vint tousjours aval l'iawe jusquez pres de Strasbourg. (J. AUBRION, *Journ.*, 1480, Lorédan Larchey.)

BIXEME, s. f., couleur de feu :

L'autre couleur qui est apres noble si est de pourpre ou de *bixeme*, laquelle couleur figure le feu. (*Le Songe du Vergier*, I, 148.)

BIXESTE, voir BESISTRE.

BIZANTIN, s. m., monnaie de Byzance :

Il sont en acort qui se doie faire la-

meude par la maniere dou respons dou roi jusques a la quantité de dix neuf mil bizantins. (1338, Turin, Arch. de la cour. *Trattati diversi*, mazzo 3°.)

BLAAGE, *bleage, bleaige, bladage*, s. m., récolte de blé :

L'onzieme de tout son *blaage* de blez et d'avaunes. (1284, *Hist. de Meaux*, II, 181.)

— Redevance en blé :

O le dit *bleage*. (Mardi ap. S. Mart. d'hiv. 1275. Sem S. Ch., Allonnes, Arch. M.-et-L.)

Que nuls sergeuts foresters ne aultres officiers ne preneissent ne ne queistent sur les subgetz de nos offices vinages, *bladages*, gerbages ne aultres exactions indues. (*Etabliss. de Jeh. III. D. de Bret.*, 1154, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1164)

Des festaiges, *bleaiges* et torches de chanvre ou. ... les manans et habitans de Vernon, paroisse de St Nicolas de Baugenci, a cause de leur hereaux, c'est assavoir pour chacun bereau cinq sols parisis, une miue de blé pour le feu, et lesdits cinq sols pour la feste de leur maisons.. .. et pour leur chenevieres une torche de chanvre. (1477, *Etat des festages et rentes de Vernon*, ap. Le Clere de Douy, t. I, f° 88 r°, Arch. Loiret.)

BLAC, n'est employé que dans la locution *frapper en bloc et en blac*, c'est-à-dire frapper à tort et à travers, en bloc et en tas :

D'un des costez de la Gironde,
Estant le siege a Cadillac,
Si se trouva beaucoup de monde,
Pour *frapper en bloc et en blac*.
(MARTIAL, *Vig. de Charles VII*, X II, éd. 1493.)

BLACCE, s. f., sorte de pourpre, teinture en pourpre :

Il est deffendu a vendre et a taindre pourpre soit qu'elle soit en soie ou en laine, qui est appellee *blacce* ou osiblacce ou tainture. (BOUT., *Somme rur.*, l. I, f° 102ª, éd. 1486.)

BLADIER, voir BLAIER.

BLAETERIE, s. f., graineterie :

La rue de la *Blaeterie* (Juin 1231. Arch. M.-et L., Fontev., La Roch., fen. 3, sac 16.

BLAEURE, s. f., culture de blé :

Quant la terre est blaee de tele *blaeure* comme ladite terre aporte. (1307, Arch. JJ 39, f° 95 r°.)

BLAFARDE, s. f., syn. d'injure :

Il dit *blafardes* et injures
De nos Dieues et Mercures.
(*Le martyre de S. Denis et de ses compagnon*, Jub., *Myst.*, I.)

BLAFARDER, *blasfarder*, v. a., rendre blafard :

Divers oraige estrange et hazardeux
N... la beaulté de son tainct *blasfarder*
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 12 r°, éd. 1527.)

— Injurier :

Ceulz qui Dieu et sez sains *blafardent*.
(*Mir. N^{re} Ste Genev.*, Jub., *Myst.* I, 211.)

BLAFART, *blaff.*, adj. Ce mot, dans l'ancienne langue, avait plusieurs significations figurées, tout à fait sorties de l'usage. On l'employait pour dire qui se sent mou, affaibli :

Ains suis si *blaffart* et si fade
Qu'il semble qu'aie esté malade.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, dans le *Ménagier*, II, 6, Biblioph. fr.)

— Bénin, sans volonté, mollement complaisant :

Celui qui... veult plaire a chascun, se il le fait de son inclination et volenté sans que il tende a autre fin... peut estre appelle *blafart*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 378ᵈ.) *Blaffart*. (Ed. 1488, f° 33.)

Il doit estre *blaffart* toudis,
Et en tous fais et en tous dis
Les puissans doit aplanier
Par souples mos et festier,
Et leur porter grant reverence,
Car on puet moult acquester en ce.
(J. BRUYANT, *Chem. de Povreté*, dans le *Ménagier*, II, 26.)

— En parlant de choses, louche, suspect, mauvais :

Se mon pelerin que je garde
A fait chose qui soit *blafarde*
(*Rom. du Moine*, Ars. 3331, f° 2ᵈ)

BLAI, voir BLOI.

BLAICE, *blaiche, blaisse*, s. f., récolte de blé :

Mons. l'abbé de S. Oen prent les .II. pars de la diesme de toute maniere de *blaisse* a camp et a vile. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 268 r°, Arch. S.-Inf.)

Toutes les diesmes de toute maniere de *blaice* qui croist en la dite paroisse. (*Ib.*, f° 302 r°.)

A apporter a leurs chevaulx et charettes dedens la granche ou granches toutes mez *blaiches*. (1404, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294.)

Apporter a leurs chevaulx et a leurs charectes dedans la granche ou granches toutes mes *blaiches*. (1406, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 139 v°.)

1. **BLAIER**, *blaer, bleer*, v. a., cultiver en blé, mettre en blé :

Disoient que il le pueent clore et desclore toutes les fois que il voloient fust leur couture des Haions devant dite wide, *fus[t* *blaee*. 1286, *Cart. de Beaupré*, Richel. l. 9973, f° 46ᵃ.)

Que li diz bourgois puissent *bleer* et desbleer leur heritages toutes fois que il leur plera. (1300, Arch. JJ 38, f° 34 r°.)

A tenir, possider, *bleer*, debleer, cuillir, meinbournir et labourer les choses dessusdictes. (1345, Arch. S 275, pièce 61.)

Ladicte consture *blaies* de blez, la cousture du Tillot et les terres de Cantelou a tremois en une areure *blaies* de semence de deux septiers de pois. (1395, Arch. MM 31, f° 225 r°.)

S'il advenoit que je tenisse une piece de terre tenue en fief d'aulcun seigneur, et que icelle piece feust adcensee a aulcunes gens qui l'*auroient blee*, ledict seigneur par faulte envers luy prendra et peut prendre tout ce qu'il trouvera dedans ledit heritage. (*Cout. de Bourges*, CXXIV, Cout. gén., III, 889.)

2. **BLAIER**, -*yer*, *bladier*, s. m., celui qui est chargé de veiller sur les terres semees en blé :

Li *blaers* dou dit Hugue porra gaigier cels qu'il trovera en domaige es dites terres. (1326, BAILLI D'AUTUN, ap. Bulliot, *Abb. de St Mart.*, II, 167.)

Li diz sergens aura pour li aidier... un vallet en son peril, lequel fera serement de bien loyaument officier et garder les biens des diz habitanz, et pranre es vignes et es champs, comme vingneur ou *blaier*, ou temps de blaierie, que l'en garde les vignes. (1374, *Ord.*, VI, 61.)

Lesdiz consulz puissent mectre et oster chascun an gardes et *bladiers* pour les vignes et champs garder. (1462, *Ord.*, XV, 514.)

BLAIERE, s. f., femme du *blaier* :

La *blaiere* d'Argences forffist por la mort de son mari. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 72 v°, Arch. S.-Inf.)

BLAIERET, *blayerel, bleerel*, adj., à blé :

Wautier sey obliga par son escrit q'il ne freyt nul molyn *blaierel* anusant a nostre molyn en meyme la vile sans nostre congé ; dont vous dioms qe Wautier ad levé un molin *blayeret* contre son fet demeyne. (*Year books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 237, Rer. brit. script.)

Excepté les moulins de Hinbez, *bleerez* et fouleres, o toutes leurs appartenances. (1327, Mor., *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1347.)

BLAIERIE, *blayerie, blaerie, bleerye, blarie, blairie, blayrie, blerie, blefrie*, s. f., production de blé, récolte de blé, blé :

Qui veult cueillir de la *blarie*
Semer convient.
(*Mor. de la croix Faubin*, Richel. 904, f° 274 r°.)

Bladiolum, *blairie*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Si fist par tout le pays en toutes les terres le blé cuit semer, de quoy la *blaierie* par tout le pays failli. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 33ª.)

Lorsque automne rompt, casse et demolit,
Feuilles, fleurs, fruits, et la chaleur suplante ;
Que Bacus est couché en un mol lict,
Et que Ceres ses *blaries* seme et plante.
(GRINGORE, *La Chasse du cerf des cerfs*, Bibl. elz.)

La bonne annee en evidance
Promet tout a grande foison,
Planté de vins et de *blairie*.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. IV, f° 163 r°, éd. 1619.)

Les moissons et *bleries*. (LA BOD., *Lir. de la vie*, III, 17.)

— Terre à blé, terre cultivée en blé, pièce de blé, terre emblavée :

D'autre part ert la praerie
Les vingnes et la *blaierie*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 268ᶜ.)

Veoir sa mestairie
Et puis sa *blayrie*
Ou le blé doit croistre.
(MARTIAL, *Louanges de Marie*, f° 106 v°, éd. 1492.)

Bleds en *bleerye*, et vignes en vignobles sont gardables et defensables. (*Cout. loc. de Rezay*, XII, Nouv. Cout. gén., III, 1029ᵇ.)

Et par ce moyen sont evitez les maux qu'elles (les oies) feroient aux choses plus precieuses des jardinages, vignobles, *blairies*. (O. DE SERRES, *Th. d'agr.*, V, ch. 5

Il n'est mestier de telles fosses ou levees en la vraye France, ny en l'isle d'icelle, plat et franc pays de *blairie*. (LIEBAULT, *Maison rustique*, V, ch. 9.)

— Droit seigneurial sur le blé :

Item la valeur des *bleries* a Saint Lorent qui montent quarente biches d'aveine. (1340, Arch. JJ 71, f° 291 v°.)

La *blaerie* de Chasteau Nuef. (*Ib.*)

Item toute la justice et seigneurie aute et basse et touz les droiz que j'ay ne puys havoir taut en hommes, maysons, terres, prefz, boys, garenes, ryveres, corvees, *blefries* que en autres chouses. (1348, Arcy, Arch. P 489[1], pièce 150.)

— Dans l'exemple suivant, *blarie* paraît signifier épi de blé :

Je ne pris mie .II. *blaries*
Toi, ne ta foi ne ta creance.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 168[a].)

— Le temps de *blaierie*, le temps de la récolte du blé :

Si uns hom ou une femme est pris une foiz ou plusieurs ou temps de *blaierie* passant a travers les champs il paiera cinq deniers pour chascun des diz vigneurs et blaiers. (1374, Arch. JJ 106, pièce 192.)

H.-Norm., vallée d'Yères, *blairie*, champ où l'on a récolté du blé.

BLAIRE, s.f., espèce d'oiseau, la foulque :

Si vous prie que nous regardon
Se deça vole le faucon,
Et preane *blaire* ou moreton.
(G DE LA BIGNE, *Déduits*, f° 109 v°, ap. Ste-Pal.)

Cf. BLARIE.

BLAISMIR, voir BLESMIR.

BLAISTRE, voir BLOSTRE.

BLAMANT, adj., blâmable :

Plus est belle dame *blamans*
Cent tans et doit estre blamee
Puis qu'elle n'est bonne clamee
Que la laide qui mal se prueve.
(WATRIQUET, *Li mireoirs as dames*, 1012, Scheler.)

BLAMEEMENT, adv., d'une manière blâmable :

Il pauront atrenpement, non *blamecment*, selonc la condition de chacun. (1315, *Ord. de Louis X*, Cout. gén., III, 228.)

BLAMEUS, adj., couvert de honte :

Onques chevauchie si povre ne si *blameuse* n'yssi hors d'Engletiere. (FROISS., *Chron.*, X, 252, Kerv.)

BLAMIR, v. ?

De largesce aveit grant priz,
Asez richesce et los conquiz
A *blamir*.
(*Vie de S. Thom. de Cant.*, 151, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

1. **BLANC**, *blancq*, adj., flatteur, caressant, pacifique :

Mais il s'en sont alé, ainc n'i orent nuisance,
Bien s'aquiteut par tot par lor parole *blance*.
(*Chev. au cygne*, II, 2671, Hippeau.)

L'ost des femmes estoit molt *blance*.
(*Rom. de Thèbes*, 14465, dans la *Lég. d'Œdipe* de Constans, p. LXIII.)

Moult nos ont hui contralies.
Par lor *blans* dis si justicier.
Que n'osames un mot soner.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 61[b].)

Femme est *blance* devant et deriere si point.
(*L'Evangile as femmes*, st. XXIV, Constans.)

Ne criens pas les rudes parolles, mais les *blanches*. (*Enseign. Arist.*, ms. Berne 365, f° 98 r°.)

Et quelle chose est plus desloiaus que decevoir celui a qui tu doiz foi et l'enveloper de *blanches* et douces paroles. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 75[b].)

Dont on ne se doit mouvoir pour *blanches* paroles ne aournees. (J. LE BEL, *Ars d'Am.*, I, 300, Petit.)

Ainsi qu'il estoit apaisé de flateries et de *blanches* paroles. (*Miroir historial*, Maz. 557, f° 138 r°.)

Il estoit *blancq* et agaitteur en parolles, et plus promettoit qu'il ne donnoit. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 78[c].)

Cf. BLANT et BLANGE.

2. **BLANC**, adj., mot conservé.

— *Blanc jeudi*, jeudi saint :

De tel cas se fait excommunication publique a Romme tous les jours de *blanc jeudy*. (J. LE MAIRE, *Legende des Venitiens*, p. 74.)

— On trouve plus anc. *blanc dies*, écrit *blandies* :

Che fu fait en l'an de grace mil .cc. quatre vins et sis, el mois d'avril, le jeudi du *blandies*. (*Arch. hosp. d'Abbeville*, ann. 1286.)

— *Blanc bois*, arbre qui ne porte pas de fruit :

Aulnes, genets, espines et autres bois ne portans fruicts, autrement dit *blanc bois*. (*Cout. gén.*, II, 1074.)

— *Blanche besle*, mouton, monnaie sur laquelle était gravé un mouton :

18 *blanques besles* que on dist moudoncheaus. (1452, *Test.*, Arch. Douai, G 942.)

— *Blanche œuvre*, outils tranchants :

Plusieurs ferremens que l'on dit *blanche euvre*, oustils et habillemens servans, necessaires et conveuables au mestier de tonnelier. (1416, Arch. JJ 169, pièce 391.)

Le langage moderne a gardé *blancœuvrier*, s. m., t. de comm., fabricant et marchand de gros outils tranchants.

3. **BLANC**, s. m., contenu d'un acte qui avait des protocoles généraux, dans le blanc desquels étaient insérées les dispositions particulières :

Me cesse du tout de lever et faire exploiter la composition dont mention est faite plus plainement au *blanc* de ces lettres. (1351, *Ord.*, II, 443.)

— Étoffe blanche :

On peut bien faire *blans* et bureaux. (1361, *Ord.*, III, 516.)

Fin *blanc* d'Ypre l ur achapte
Pour faire surecos ouvers.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 496.)

Pour 10 aunes et demie d'un *blanc* lonc, de Broixelles, moillié et tondu. — 4 aunes et demie d'un lin *blanc* de Broisselles. (1352. *Compt. d'E. de la Fontaine*, Douet d'Arcq, *Comptes de l'Argenterie*, p. 84.)

Blanc de Louvain. (*Ib.*, p. 152.)

Cf. BLANCHET.

— Lait, crème :

Et voz vaches q'ils eyent pasture suffisant, qe lour *blank* ne soit amenusez. (*Tr. d'économ. rur. du* XIII[e] *s.*, c. 22, Lacour.)

La responce de *blank* des vaches. (*Ib.*, c. 25.)

Les sœurs pour leur pitance du careme 1413 eurent la maistresse 12 s. et les 4 sœurs 6 s. A elles pour les *blancs* de la semaine 4 l. 6 s. 8 d. (1413-14, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, exp. coquinæ, Hôpit. gén. Orléans.)

BLANÇANT, voir BAUCENT.

BLANCHACE, adj. f., blanchâtre :

Si je ne sçay que signifie
Icelle autre espere *blanchace*
Qui tout alentour tient la place.
(DEGUILEVILLE, *Rom. des trois pelerinaiges*, f° 111[a], impr. Instit.)

BLANCHART, adj., tirant sur le blanc :

Et siet sor .I. cheval *blanchart*.
(*Fregus*, p. 261, Michel.)

Les yeux *blanchars*. (*Kalend. des berg.*, p. 145, éd. 1493.)

— Subst., nom d'un cheval blanc :

Aios passe avant, si a le *blanchart* pris.
(*Aub. le Bourg.*, p. 111, Tobler.)

Conquis aves *Blanchart* o les crins blois.
(*Ib.*, p. 121.)

Et sist moult bien armes sor *Blancart* son destrier.
(GUY DE CAMBR., *Alex.*, Richel. 24366, p. 30[a].)

Nom propre, *Blanchart*.

1. **BLANCHE**, s. f., étoffe blanche :

Vous chaussetiers qui de drap fornissez
Gardez vous bien de bailler des presses
Et tainets en *blanche*, en lieu de taincts en laine;
Vous vous dannez, la chose est bien certaine,
Semblablement si voz draps ne sont prestz
Pour mettre en euvre, et n'aves fait apprestz
De couldre bien, et bailler bonne *blanche*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, x.)

— Sorte de poisson, la blanchaille :

Nous deffendons de prendre la *blanche*, se elle n'a cinq pouces de long. (1291, *Ord.*, Richel l. 1597[B], f° 110.)

2. **BLANCHE**, voir BLANGE.

BLANCHECLOCHE, voir BANCLOCHE.

BLANCHEE, s. f., un blanc, ce qu'on donnait ordinairement pour un blanc, c'est-à-dire pour cinq deniers :

Je veys maistre Françoys Villon qui demanda a Xerces combien la denree de moustarde? Ung denier dist Xerces. A quoy dist le dict Villon : Tes fiebvres quartaines, villain, la *blanchee* n'en vault qu'ung pinart, et tu nous surfaictz icy les vivres. (RAB., II, 30, Jacob.)

BLANCHEOIR, v. n., devenir blanc :

Le jour si commenca a esclercir et il regarde si voit les murs *blancheoir* et la haute tour. (*Lancelot du Lac*, 1[re] p., ch. 3, éd. 1488.)

BLANCHE QUEUE, s. m., l'oiseau de St Martin :

Blanche quene, the ravenous kite, called a ringtaile. (COTGR.)

BLANCHERESSE, *blancqueresse*, *blanchirase*, s. f., blanchisseuse :

Au costé l'osteit Flore la *Blanchirase*. (1299, *Cart. des August.*, Richel. l. 11025, pièce 230.)

Les *blancqueresses* a toile. (1511, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BLANCHERIE, s. f., flatterie :

Car ne sai se par *blancherie*
Me saluez, ou par bufoi,
Tant que eussiez foi de moi.
(*Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 250[d].)

Cf. BLANDERIE.

BLANCHET, -*cet*, -*cquel*, s. m., cheval blanc :

David tint par le regne le *blancet* afilé.
(*Mainet*, p. 24, G. Paris.)

Et vuet des esporons le *blancet* adeser,
Plus tos cort li cevaus c'oisiaus ne puist voler.
(*Roum. d'Al.*, f° 71[a], Michelant.)

Si te sivra en destre cis *blances* afiles.
(*Fierabras*, 1529, A. P.)

Ci *blanchet* afilez.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1616, f° 21[b].)

La pucelle est remontee
Sor .i. *blanchet*, bien atornee.
(*Athis*, Ars. 3332, f° 56[a].)

Sor le *blanchet* l'a remontee.
(*Ib.*, f° 42[b].)

— Couleur blanche :

Drap de couleur en *blanchet* ou ne taiuct.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, III.)

— Etoffe de laine blanche ou flanelle, drap blanc léger, qui servait à faire des camisoles, des chemises, des chausses, etc., et ces vêtements eux-mêmes :

Unes cauches de bon *blancquet*.
(*Triomphe des Carm.*, Ler. et D., p. 163.)

6 aunes d'un roié *blanchet*. (1351, Arch. K 8, f° 14 v°.)

Cinq grans *blanchetz*, ung rouge, ung violet et un gris mabré.., contenant chacune piece XXII[a]. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 436 v°.)

Je coucas en *blancquetz* au lieu de linceux. (*Tit. du* XV[e] *s.*, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un biau *blanchet*
Attaquay devant ma fourchelle
D'un fin fachet
(*Bacchanal. et Chans.*, dans les *Vaux-de-Vire de Basselin*, p. 271, Jacob.)

— Sorte de fard, blanc :

J'ay *blanchet* dont ens se font blanches.
(*D'un Mercier*, Richel. 19152, f° 43[a].)

Chascun soudin jette sa veue sur elle et admiroit la beauté de sa face, laquelle, ressemblant en sa couleur naturelle le lait et le vin mesles ensemble, n'estoit fardee d'aucun *blanchet*, ni sa couleur augmentee d'aucun rouget. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, I, Bibl. gaul.)

De pauvres et miserables filles apprenuent a devenir dames, mettant sur leurs joues, sur leur front, sur leur sein du *blanchet*, et du rouget sur leurs levres. (*Ib.*, II, 271.)

— Monnaie blanche :

.XXXX. solidis Viennensis monete et .VII. de *blanchet*. (Vers 1100, *Chart. S. Hugon.*, p. 216.)

J'achpteray ou gris ou vert,
Et, pour un *blanchet*, Guillemette,
Me fault trois quartiers de brunette
Ou une aulne.
(*Pathelin*, p. 24, Jacob.)

BLANCHIER, *blancher*, s. m., chamoiseur, tanneur, ouvrier qui apprête des peaux :

Les *blanchiers*. 1564, Arch. mun. Lyon, BB 84.)

Le 14, un *blancher* decapité. (BEZE, *Hist eccl.*, III, 37.)

On trouve encore ce mot au XVII[e] s. :

Statuts des maistres gantiers, bourciers, *blanchiers* et baguetiers. (1620, J. DARNAL, *Suppl. des Chron. de Bord.*, p. 330.)

BLANCHINACE, adj. f., blanchâtre :

A celle barbe *blanchinace*.
(*Pass. Nost. Seign.*, Jub. *Myst.*, II, 191.)

BLANCHISSEMENT, s. m., action de rendre blanc, de devenir blanc :

Ordonnons que lesdits deniers de .XX. deniers tournois, de .X. deniers tournois et de .V. deniers tournois piece, ayent une laveure apres l'ouvraige d'iceulx et avant qu'ilz soient mounoyez, sans leur donner aucun avancement ou force de *blanchissement* apres ledit mounoyaige. (1420, *Ord.*, XI, 108.)

Le *blanchissement* des cheveux. (PONT. DE TYARD, *Disc. philos.*, f° 39 r°.)

Chesnure est *blanchissement* des poils. (JOUB., *Gr. chir.*, p. 481, éd. 1598.)

— Action de farder :

Blanchissemens et souffisticatious. (FERGET, *Mirouer de la vie humaine*, f° 106 v°, éd. 1482.)

BLANCHISSEURE, s. f., blanchissage :

Pour la *blanchisseure* de trois chemises. (*Transact.*, XVI[e] s., Arch. La Rivière.)

— Tache blanche :

Nettoyer la *blanchisseure* et maille de l'œil. (*Jard. de santé*, II, I, impr. La Minerve.)

— Canitie :

Blanchissure de poilz. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 4, impr. Ste-Gen.)

La coloquintide (quand on en oint les cheveux) retarde la *blanchisseure* et chauveté. (*Jard. de santé*, I, 136.)

Blanchissure de cheveux. (*Triumf ling. Dict.*, 1604.)

BLANCHOIER, -*oyer*, -*oiier*, -*eer*, *blançoier*, *blancheier*, *blain.*, v. n., blanchir, devenir blanc, paraître blanc, tirer sur le blanc, être blanc :

Par ceste barbe que veez *blancheier*.
(*Rol.*, 261, Müller.)

Vestuz d'ermine qui *blancheie*
E de precios dras de seie.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 17885, Michel.)

Et la virgene ert tant belle, qui le vist *blançoier*. (*De St Alexis*, 187, Herz.) Var. du ms. Oxf., *blanchier*.

Qui la veist le cors de la mescine
Et la car *blançoier*, la bonce rire,
Jamais ne li membrast de conardise
(*Aiol*, 2012, A. T.)

Aiol[s] prist Mirabel par le main *blançoiant*.
(*Ib.*, 8136.)

Quant voi la prime florete
Blanchoier aval ces pres.
(*Rom. et past.* Bartsch, II, 21,1.)

Regardai sa faisson,
Sa bouche et son menton,
Sa gorge ke *blanchoie*.
(*Ib.*, II, 14,15.)

De sa cité voit les murs *blanchoier*.
(*Aimeri de Narb.*, Richel. 1448, f° 63[b].)

Quant vit sa barbe et son poil *blançoier*
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 79.)

Et por l'ermine qu'il vit *blanchoier*.
(*Aubery le Bourgoing*, p. 119, Tarbé.)

Et la char *blanchoier* par de desor la chiere.
(*Aye d'Avign.*, 2391, A. P.)

Les dras et la chainture, et la char qui *blanchoie*
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160[c].)

Garde soz l'ombre d'un morier.
Et vit la guimple *blanchoier*,
Et sor la poudriere environ
Connust la trace du lion.
(*Pirame et Thisbé*, Richel. 19152, f° 100[b].)

Contre le temps que voi fremir
Les arbres et *blainchoiier*
M'est pris talanz de chanter.
(GACES BRULLES, Poët. fr. av. 1300, I, 98, Ars.)

Si que par outre la chemise
Li *blancheoit* sa char alise.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 9° et Vat. Chr. 1858, f° 11[c].)

Li *blanchoioit* la cars alise.
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 10[c].)

Por ce c'on voie
Com faitement sa char *blanchoie*.
(R. DE BLOIS, *Poës.*, Ars. 5201, f° 11[a].)

Si regarderent aval la mer qu'ils virent *blanchoier*. (*S. Graal*, III, 312, Hucher.)

Il vit l'aige *blançoier*. (*Sept Sag. de Rome*, Ars. 3354, f° 15[c].)

Son corps par dessus l'eaue *blanchoie*.
(PH. DE VITRY, *Metam. d'Ov.*, p. 40, Tarbé.)

La nicotiane... *blanchoye* de demy pied en demy pied, et se peuple fort en feuilles. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 262, éd. 1597.)

BLANCLOQUE, voir BANCLOCHE.

BLANCQ, s. m., titre du souverain des Hongrois :

Les treves d'entre le *blancq* de Hongrie et le Graud Turc prirent fin. (MATH. DE COUCY, *Hist. de Charles VII*, an 1454, p. 690, ap. Ste-Pal.)

1. **BLANDE**, s. f., flatterie :

De boisdie estoit li entree
Et de *blandes* li pavemens.
(*Renart le nouvel*, 1164, Méon.) Impr., *blades*.

Wallon de Mons, *blando*, s. m., flatteur.

Cf. BLANGE.

2. **BLANDE**, s. f., sorte de pierre précieuse :

Topace, crisoparse, *blande*. (*Lapid. d'un roi d'Arrabe*, ms. Berne 646.)

BLANDELET, s. m., sorte d'étoffe :

Une piece de gris *blandelet* de Rouen. (*Vente des biens de Jacques Cœur*, Arch. KK 328, f° 436 v°.)

BLANDER, v. a., flatter :

Renart ses maris la *blanda*
Tant que la dame s'apaisa.
(*Renart le nouvel*, 2929, Méon.)

Renart li fist cent loupes
En derriere, et tant le *blonda*
Que treslout le doel oublia
De son fil.
(*Ib.*, 3160.) Impr., *blada*.

Par le grant colp tot se ploie en l'eschine
Si com l'enfans petit, plans de volpine,
Blande sa mere.....
(*Entr. en Esp.*, f° 65 v°, Gautier.)

Puisqu'il est licite d'occire ledit tirant, il est licite de le flatter et *blander* par belles paroles et signes. (JEHAN PETIT, dans la *Chron.* de Monstrelet, I, 39, Soc. de l'H. de Fr.)

BLANDERIE, s. f., flatterie, caresse :

Mort l'abati a terre, sens autre *blanderie*.
(*Prise de Pampel.*, 1889, Mussafia.)

BLANDEUR, s. m., flatteur :

Mais au jour d'ui li grant signor
N'aiment nului fors le *blandour*,
L'escars, le mesdisant, l'aver.
(*Renart le nouv.*, 2019, Méon.)

Des assentateurs, *blandeurs*, flateurs. (JACQ. LOCHER, *La Nef des fols*, f° 106 r°.)

BLANDIANT, adj., caressant, flatteur, qui caresse, qui flatte :

Moult fu le senat par celui temps amoureus et *blandiant* au pueple. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 33ª.)

BLANDICE, adj. f., flatteuse :

Par parolles *blandices*, par dons et par promesses.
(*Trohis. de France*, p. 87, Chron. belg.)

Il commencea a attraire a sa part les couraiges de tous ceulx du pays par dons, par promesses et par *blandices* parolles. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VIII, 19, f° 211 r°, éd. 1515.)

BLANDICIEUS, adj., flatteur :

Par ses *blandicieuses* parolles. (*Triumph. de Petrarq.*, f° 86 v°, éd. 1531.)

BLANDIE, *blaundie*, s. f., flatterie, caresse, cajolerie :

Ainsi vos sert il de *blandie*
De conseiller vos felonnie.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 131ª.)

Par *blaundie*, ço creit, bien i espleiterad.
(*Horn*, 537, var., Michel.)

BLANDIEMENT, s. m., caresse :

Les *blandiementz* de la presente vie. (*Mor. sur Job*, p. 463, Ler. de Lincy.)

Moult estoit belle femme et attrayant par *blandiement* de langage cest royne Fredegonde. (N. GILLES, *Ann.*, f° 55 r°, éd. 1492.)

BLANDIMENT, s. m., caresse :

Les *blandimentz*, prosperites et honneurs de la vie presente. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 120ª, impr. Ste-Gen.)

Sans accolees ne *blandimens*.
(COQUILLART, *Poés.*, II, 176, Bibl. elz.)

1. **BLANDIR**, verbe.

— Act., blan hir :

Pour *blandir* les harnoys de la parroche. (1455, *Compt. de S. Melaine*, Morlaix, Arch. Finist.)

Pour endaer et *blandir* la dicte chapelle. (1466, *ib.*)

— Neutr., reluire, refléter un éclat étincelant :

Voyans les Romains comme immobiles les cuiderent vaincus, parquoy encoire plus indiscretement que devant courrurent jusques a euls. Mais voyans les glaves *blandir* si pres de leurs faces furent come aveuglis et si fort effraes que... (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, I, 26.)

2. **BLANDIR**, verbe.

— Act., flatter, caresser, cajoler :

Joie li fait, mult le *blandist*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 15312, Michel.)

Icel ne *blandis* ne ne dout.
(GUIOT, *Bible*, 1035, Wolf.)

Mahons bielement la *blandist*.
(A. DU PONT, *Mahom.*, 821, Michel.)

Syracons fist veuir la pucele eschevie
Qu'il rescost au jaiant qui l'aveit malbaillie,
Entre ses braz la prent e la balle a s'amie,
De le chiere tenir l'a preiee et *blandie*.
(*Syrocon*, p. 102, Stengel.)

Toz ceus de son ostel *blandissoit* de paroles. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 59ᶜ.)

Le *blandi* et assouaja par douces paroles. (*Ib.*, f° 184ᵇ.)

Pourquoy *seroit* plus sa façon
Par moy loee ne *blandie* ?
(GUIART, *Roy. lign.*, 3280, Buchon.)

Siermonna il tant et *blandi*
K'il le fist batissier .I. di.
(MOUSK., *Chron.*, 3782, Reiff.)

Tu le pignes, tu le *blandis*.
(DEGUILEVILLE, *Rom. des trois peler.*, f° 13ᵈ, impr. Inst.)

Que mesprisies les delitz mondains lesquels quant *sont blandis* escharnissent. (1435, *Est. de S. J. de Jér.*, Arch. H.-Gar., f° 4ª.)

Et ne cessoit la *blandir* pour estre remis en sa grace. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, III, 8.)

Blandissez le sans abstinence.
(*Sotie des Trompeurs*, Anc. Th. fr., II, 257.)

Mais toy, comme un grand outrage
Haissant le mariage,
Ton doux pere tu *blandis*.
(BAIF, *Poés. ch.*, p. 18, Becq de Fouquières.)

— Neutr., dans le même sens :

Ciz monz deust estre despitiez de nos, encor se il *blandissoit* a nos. (*Dial. St Greg.*, p. 188, Foerster.)

N a en li de seurté, ne qu'il a en la bieste
Qui point devers la keue et *blandist* de la teste.
(*Ev. aus femmes*, st. XXX, Constans.)

Entendemens et verité sommeille,
Blandir, mentir ont leur regne acreu
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, I, 199, A. T.)

— Inf. pris subst., flatterie, caresse :

Et fera tant par son *blandir*
Par esmaier et par joir
Que vos la querroiz plus de moi.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 140ᵃ.)

BLANDISSABLE, adj., de flatterie :

Paroles *blandissablez*. (*Brut*, ms. Maz. 1309, f° 7ª.)

BLANDISSANT, adj., caressant, flatteur, qui caresse, qui flatte :

Paroles blesantes
E les *blandisantes*
Deit chescuns homs despire.
(EVERARD, *Distiq. de Dionys. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Dieu vueille donc ces levres *blandissantes*
Tout a travers pour jamais inciser.
(CL. MAR., *Psalm.*, 12, éd. 1731.)

Parolles *blandissantes*. (*Mer des chron.*, f° 20 v°, éd. 1532.)

Pinçant en vain ta lyre *blandissante*.
(RONS., *Amours*, I, 36, Bibl. elz.)

La *blandissante* malice.
(DU BELL., *Musagn.*)

D'un grief sonspir lui dit ce propos *blondissant*.
(JAMYN, *Iliade*, XVI.)

Fortune *blandissante*. (CANON, *Chron.*, f° 256 v°.)

Afin de ne nous glorifier aux *blandissantes* richesses de ce monde. (GRUGET, *Div. leç.*, II, XXVII.)

De bonne heure estouffez cet amour *blandissant*.
(GARNIER, *Hippol.*, II.)

— Qui soulage :

La cure paliative est cure *blandissante* ou assouagante..... la maladie. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 72ᵇ.)

BLANDISSEMENT, *-ant*, s. m., caresse, flatterie :

Les *blandissemenz* de pechiel. (*Mor. sur Job*, p. 459, Ler. de Lincy.)

Par malveis *blandissement*.
(MARIE, *Purg. de S. Patrice*, 718, Roq.)

Et les serainnes senefient les femmes qui atraient les homes par lor *blandissemens*. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 214 r°.)

Par *blandissemanz* et par losanges. (*Crucef. S. Pere*, ms. Alençon 27, f° 81ᵇ.)

Les *blandissemens* de prosperité. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 335, Petit.)

En durir devons nos corages, et des *blandissemens* des delis soustraire. (ID., *ib.*, I, 143.)

De les trahir par beaulx *blandissemens*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 51ᵈ.)

Par les *blandissements* et promesses dudit maistre Gilles. (J. DU CLERCQ, *Mém.*, liv. IV, ch. 3, Buchon.)

Avecques flatteries, caresses et *blandissemens*. (LARIV., *Tromp.*, I, I.)

Tacher a obtenir quelque chose par *blandissements*, doulces parolles et flateries. (R. EST., *Thes.*, Blandior.)

Et bien que la blanche Amaryllis ne soit moins belle que toy, il mesprise toutesfois ces doux *blandissemens*. (G. BELLIARD, *Trad. de l'Aminta*, p. 11, éd. 1600.)

BLANDISSEOR, *blandie.*, *-isseur*, *-iseur*, s. m., flatteur :

L'ipocrite *blandicierres*.
(*Ysop.*, Richel. 1594, f° 21 v°.)

Et li humle ki a tous se rendeat acointé et serviciable, sunt volentiers flateur et *blandisseur*. (J. LE BEL, *Ars d'Amour*, I, 442, Petit.)

Et ki ..., [illegible] ors tort et desroté, *blandissieres* est u: flateres. (Id., *ib.*, II, 199.)

Ceulz qui sont *blandiseurs*, humbles et serviables et veulent a chascun plaire. (Oresme *Eth.*, Richel. 204, f° 423c.) *Blandisseurs*. (Ed. 1488, f° 79c.)

On est tenu pour *blandisseurs* et flatteur. (Guill. du Bellay, *Prol. des Ogdoades*.)

Regaignant son amour d'un appas *blandisseur*.
(Hardy, *Procris*, II, I.)

blandissure, s. f., fausse caresse, flatterie :

Je te promets, nous d'Arras te ferons
Et a Barut danser si belle danse
Riens ne ti vault : *blandissure* ni dons
Ni en vicaire adjouter la fidance.
(*Chant des Vaud. d'Arras, en 1460*, dans J. Du Clercq, *Mem.*, III, 76, Buchon.)

blanditif, adj., flatteur, qui ménage, qui procède par des moyens doux :

Ceste cure (de la pierre) on l'appelle mitigative ou *blanditive*, et se ainsi la douleur ne estoit mitiguee on doit faire vomir. (B. de Gord., *Pratiq.*, VI, 12, impr. Ste-Gen.)

blandition, s. f., flatterie :

Helas, helas, voz adulations
Voz doulx parlers et voz *blanditions*
Certes me sont bien cherement vendues.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 147c, éd. 1537.)

blandiver, v. a., flatter :

De l'homme te garde et eschive
Qui de parole te *blandive*.
(Ad. de Suel, *Dist. de Cat.*, III, 3.)

blandurel, - *eau*, - *iau*, *blancd.*, *blond.*, s. m., nom de pomme, calville blanc :

Primes ai pommes de rouviau,
Et d'Auvergne le *blancduriau*.
(Guill. de la Villen., *Les Crieries de Paris*, Richel. 837, f° 246b.)

Deux cens pommes de *blandureau*. (*Ménagier*, II, 111, Biblioph. fr.)

Pommes de *blandurel*. (1371, *Tabell. de Rouen*, reg. 3, f° 193 v°.)

Dont tenez
Si mengiez (la pomme) . elle est de *blancdurel*,
Et l'ay paree bien et bel
Au miex que say.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. Ostes roy d'Esp perdi sa terre, *Th. fr. au m. â.*, p. 451.)

D une pomme de *blandurel*.
(*Miracles de Notre Dame*, I, 2, 520, G. Paris.)

Des *blandurianus* pares pour vous a refroidier.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 6642, Chron. belg.)

Je vous vens la pomme *blandurel*
Qui est odorant, doulx et bel.
(*Ditz et ventes d'amours*, var., Poés. fr des xve et xvie s , V, 220.)

Un quarteron de pommes *blandureau*. (Rabelais, III, 15

Le court pendu, la reinete, le *blancdureau*. (Oliv. de Serres, *Th. d'agr.*, VI, ch. 26, ed. 1815.

Pommes de *blondurel*. Liebault, *Mais. rust.*, p. 435, éd 1597.)

— Fig. :

Ce est le pechié naturel
Qui touz jours est de *blancdurel*
Se viellesce, ou mal ou raison
Ne li fait perdre sa saison.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 13f.)

blandurer, s. m., comme *blandurel*, la pomme appelée calville blanc :

Je vous vens la pomme *blandurer*
Qui parle d'ung seul bien aymer,
D'aymer et de vrayes amours.
(*Ditz et ventes d'amours*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. V.)

blange, *blanche*, s. f., flatterie, artifice, fraude, tromperie :

Car onques de *blanges* n'usai.
(Reclus de Moliens, *De Charité*, Richel. 15212, f° 107 r°.)

Car oncques de *blanches* n'usai,
Ne voir dire ne desusai.
(Id., *ib.*, Richel. 23111, f° 224d.)

Si fist l'empereis cest kange,
Qu'ele n'i queroit autre *blange*.
(Mousk., *Chron.*, 28435, Reiff.)

Ne le servoit mie de *blanches*,
Ne ne le losengoit de rien,
En disant . Ma dame dist bien.
(J de Condé, *Li lays du blanc chevalier*, 172, Scheler)

Cf. Blande.

blangeor, s. m., flatteur :

S'aucuns en devant vous blandist
Et del tout a vo vouloir dist
Et loe vos dis et vos fais
Icil est *blangierres* parfais :
S'il povoit a mal vous trairoit.
(Alart, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 144.)

On se fie es biaus *blangeours*
Plus k'es loiaus conseilleours.
(Id., *ib.*)

blangerie, s. f., flatterie :

Quar ne sai se par *blangerie*
Me saluez ou par buffoi.
(*Complainte d'amours*, Richel. 837, f° 250d.)

1. **blangier**, v. a., flatter, caresser, cajoler :

Tant li pramis en *blangant*
C'a terre la souvinai.
(J. de Renti, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 41,30.)

Oncques faux cuers, pour *blangier*,
Biens d'amour ne savoura.
(*Anc. Poet. fr.*, Vat. Chr. 1522, f° 160a.)

Et li chaelet des lyons si aloient entour les pies de Jhesum et le *blanghoient* et juoient avoecques Jhesum. (*Anfances N.-D.*, Richel. 1553, f° 281 r°.

Les rices au jour d'ui *blange* on.
(*Ren. le nouv.*, 5880, Méon.)

Servir se faisoit par dangier
Et si n'ot cure de *blangier*.
(Mousk., *Chron.*, 2970, Reiff.)

Li quens Biernars al roi tant fist,
Tant li *blanga*, tant li promist.
(Id., *ib.*, 14605.)

L'empereis de rien ne *blange*
Son priestre, mais tot li a dit
Et trop envis li a gehit
Celes ki sorent son consel.
(Id., *ib.*, 28516.)

S'en fait on lues, s'il scet *blangier*,
Baillin de terre ou conselier.
(Baud. de Condé, *Poes.*, p. 249, Scheler.)

Di que tres bien est afaitie
Ensi le *blange*, ensi le lobe,
Et que tres bien li siet sa robe.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1510, Kort.)

— Infin. pris subst., flatterie :

Je sai bien que par leur *blangier*
Mi ont aucunes gens grevé.
(Colars li Bouteillier, *Chans.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 142.)

2. **blangier**, adj., flatteur :

Guarde toi de malvaise feme et *blangiere* de langue. (*Bibl. hist.*, Maz. 532, f° 136a.)

blangir, v. a., flatter :

Ensi tres bien le *blangiras*
Et de losenge le paistras.
(Jacq. d'Amiens, *Art d'Am.*, ms. Dresde, 2173, Kort.)

blanquette, *blankete*, s. f , couverture de drap :

Deux *blanketes*, une keulte ou une keutepoynt. (*Maniere de langage*, p. 384, P. Meyer.)

blant, adj., flatteur, caressant, insinuant :

Le roy qui ja avoit son cuer retrait de son amour, la mocquoit et paissoit de *blandes* paroles. (*Grand. Chron. de France*, III, I, P. Paris.)

Quintins se prist a prier le pueple forcené et a le apaisier par *blandes* prieres. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 48a.)

Pois tu auras *blandes* paroles.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 63b, impr. Instit.)

— Dans un sens tout à fait défavorable, pour dire trompeur :

Ne faintis, ne *blans*.
(*Poët. ms.*, II, 822, Ars.)

blaon, voir Braon.

blarade, s. f., sorte de céréale :

Ceste premiere annee il ne paieront que de tant de journeux comme il y a emblees tant de septiers, commençant le premier terme et paiement a la Saint Martin d'iver prochain venant, avec un cent de *blarade* bregiee, de blarat, de vesse chascun an. 1376, Arch. MM 30, f° 40 r°.)

blarat, s. m., sorte de céréale :

Voir un ex. de ce mot à Blarade.

1. **blarie**, s. f., sorte d'oiseau, la foulque :

Je ne pris .I. oef de *blarie*
Ce soller dont alez rotant.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 173d.)

Pic., Seine-Inf , *blarie*, *blairie*, *bléry*.

Cf. Blaire.

2. **blarie**, voir Blaierie.

blasfemie, - *phemie*, s. f., action de blasphémer, blasphème :

Ardeur d'avarice, rancour d'envie, mort de *blasfemie*. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 370, ap. Ste-Pal.)

Oez vous pas la *blasphemie?*
(Greban, *Myst. de la pass.*, 14624, G. Paris.)

Si quelqu'ung commet *blasphemie*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 186d, impr. Instit.)

Le roy d'Israel oyant celle *blasphemie* deschira ses vestures. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 28 v°.)

Et de punir *blasphemies* patentes.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, III.)

blasfenge, - *fienge*, s. f., blasphème :

Dire *blasfienges.* (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 17 v°.)

Blasfenge (*Ib.*, f° 18 r°.)

BLASFENGIER, v. a., blasphémer :

E encountre dieux *blasfenga* soun noun. (*Apocal.*, ms. de Salis, f° 18 r°.)

BLASMANCE, s. f., médisance, calomnie :

Si ne laires ja pour *blasmance*
De mesdisant, ne pour grevance,
A faire ce k'amours vous prie.
(*De la Tremontaine*, Richel. 378, f° 7 r°.)

BLASMEMENT, *blamement*, s. m., blâme, reproche :

Tant ot a tuz bien fait qu'il ne sevent *blamement*.
(*Horn*, 3481, Michel.)

Por la force de ta mein defailli ge en *blasmemenz*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 49 v°.)

BLASMEOR, *-ceur*, *-eur*, *blameur*, s. m., celui qui blâme, qui reproche, qui réprimande :

Qu'il ne soit vanterres
De son fait ne autrui *blasmerres*.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 34 v°.)

Com les Juys soient *blasmeeurs* de nostre seigneur. (*Erast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 30 v°.)

Tite Live, ce grand *blameur* du nom Gaulloys. (J. DE CASTELNAU, *Facons et coust. des anc. Gaull.*, f° 49 v°, éd. 1559.)

Poesie nonobstant ces *blasmeurs* ne vault ja pour ce moins. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, III, 15, f° 75 r°, éd. 1515.)

BLASON, *blazon*, *blezon*, s. m., écu, bouclier :

Desous la boucle li perce le *blazon* ;
El cors li met le pan del confanon.
(*R. de Cambrai*, 98, Le Glay.)

Devant que je l'aie feru sur le *blazon*.
(J. Bod., *Sax.*, II, p. 31, Michel.)

Devant son pis tint le *blezon*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 109b.)

..... Targe ou *blazon*.
(ADEN., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 74 v°.)

Ains en seront percié maint escu a lion
Et mainte pesans targe et percié maint *blazon*.
(*Beuves de Comm.*, 191, Scheler.)

Se ferent sour les *blasons* si roidement que... (MEN. DE REIMS, 101, Wailly.)

Coiffe et heaume et le *blazon* ont porté.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 337a.)

— Omoplate :

Les temples ount les gernons
Et les espaules ount *blasouns*.
(G. DE BIBLESW., *de Utens.*, p. 146, Wright.)

La gorge, le col, le vendon, les espaules, le *blazon*, les asselles. (*Maniere de langage*, p. 382, P. Meyer.)

— Éloge, ou blâme, remontrance, explication, discours, conversation :

Ce gallant vint en la maison,
Ou estoyt logé l'ambassade,
Ou les seigneurs, par beau *blason*,
Devisoyent rondeau ou ballade.
(*Repeue de l'Epidemie*, Œuv. de Villon, p. 238, Jouaust.)

Princes, oyez des saiges les raisons
Et de flateurs evitez les *blasons*.
(GRINGORE, *Foll. Entrepr.*, p. 26, Bibl. elz.)

Lesquelz vouldront dessus toy entreprendre
Plusieurs *blasons* te cuidant espacter.
(ID., *Menus propos*, III.)

Et prouver par mon beau *blason*
S'il y a eu quelque trahison
Que je n'en ay ne sceu ne veu.
(*Therence en franç.*, f° 202b.)

Et puis, sera ce tantost tout ?
Ton *blason* beaucoup me desplaist.
(*Farce d'un qui se fait examiner pour estre prebstre*, Anc. Th. fr., II, 381.)

L'espousee, sans long *blason*,
Ne mist pas cela en oubly.
(*Serm. joy. d'un fiancé*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. III.)

Or mettez la, sans long *blason*,
Pour eviter de me grever,
Qu'il vous fauldra tousjours lever
Premier pour faire la besongne.
(*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 35.)

Sans point tenir tant de *blason*,
Retourner fault a la maison.
(*Farce moralisée*, Anc. Th. fr., I, 159.)

Ha, que ce fol a de *blason* !
(*Farce d'un Gentilh.*, Anc. Th. fr., I, 269.)

Eviter on peult maint *blazon*
Qui se gouverne par raison.
(*Le Chasteau de labour*, 1499.)

Aussi n'est il *blason*, tant soit infame
Qui sceust changer le bruit d'honneste femme.
(CL. MAROT, *Œuvr.*, II, 56, éd. 1731.)

Il feit honorablement inhumer les os de ceulx qui estoient morts en ceste guerre, et luy mesme feit le *blason* funebre a leur louange selon la coustume... AMYOT, *Vies*, Periclès, 54, éd. 1783-1805.)

On treuve encore aujourd'huy un *blason* ou harengue funebre qu'il feit devant le peuple a la louange de son filz. (ID., *ib.*, Fabius, 111.)

BLASONERIE, s. f., métier du blasonnier :

Quiconques soit cuirieres de seles a Paris, il doit .v. s. de chascun aprentiz que il prendra, et li apreniz .v. s ; ne li aprentiz ne puet metre main au mestier de *blasonerie* devant donc que li x. s. soient paiet. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXX, 5, Lespinasse et Bonnardot.)

BLASONIER, *-onnier*, *blaz.*, *blazz.*, s. m., ouvrier chargé de préparer les blasons et les selles, peintre en armoiries :

Quiconques veut estre *blasonier* a Paris, c'est a savoir ouvreres et cuireres de seles et de blasons, estre le puet franchement. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Entre la meson Nicolas le *blazonnier* et la meson feu Sause le *blazzonnier*. (1291, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 113 v°.)

— Art du blason :

Ad ce temps que je diz que la cognoissance des armes et le *blasonner* estoient prisez. (*Traité des Tourn.*, Richel. 1997, f° 7 r°.)

BLASONNEMENT, s. m., action de blasonner, de diffamer, de tourner en ridicule :

Sens ce que oncque le dit exposant leur eust rien mesfait ne delinqué prindrent veellui exposant qui seoit sur une forme ou banc en la maison ou la dicte confrarie avoit este lors faite et par maniere de *blasonnement*, de imme ou autrement et oultre le gré et voulenté d'icelli exposant le prindrent et le mistrent en une moyau ou cuve. (1387, Arch. JJ 130, pièce 268.)

Par ton hardy *blassonnement*
Et ta folle presomption
Je seroye en variation
De croire ce que tu me dis.
(*Le Débat de l'homme et de l'argent*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VII.)

Tu nous a mis en opprobre a noz voisins, en mocquerie et *blasonnement* a ceulx qui sont autour de nous. (*Le Pasquille d'Allemaigne.*)

Pour mectre arrest a ces anatomistes
Qui par leurs vers et *blasonnemens* mistes,
Nous ont voulu un corps canoniser.
(VAUZEILLES, *Blas. de la Mort.*)

BLASONNER, v. a., couvrir de l'écu :

. . . Quant virent les conrois
Ordener et rengier as champs dessus l'erbois,
Et mettre par devant ches pignons a orfrois
Et *blasonner* no gent des escus viennois.
(*Bast. de Buillon*, 5710, Scheler.)

BLASONOIS, adj., qui porte un blason, des armoiries :

Hant le prist por abatre en l'escu *blasonais*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31b, Michelant.)

BLASPHEMACION, s. f., blasphème, parole outrageante :

Nous ferons fin de ce jour d'uy
Aux tres griefves extorcions
Peines et *blasphemacions*
Qu'en la maison d'Anne endura.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19932, G. Paris.)

BLASPHEMEOR, *-eeur*, *-eur*, *-ameur*, s. m., blasphémateur :

Blasphemeeur. (CONFESS. DE LA REINE MARG., *Vie de St Louis.*)

Blasphameur du nom de Jesus Christ. (M. D'ESCOUCHY, *Hist. de Ch. VII*, p. 715, ap. Ste-Pal.)

Pour enchainer les *blasphemeurs* de Dieu. (1474, Arch. S.-Inf., G 524.)

Tous *blasphemeurs* sont plains de couardise.
(GRING., *Folles Entrepr.*, p. 130, Bibl. elz.)

Du *blasphemeur* la medisance
Fait tout le pis que faire peut.
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. II, f° 102 r°, éd. 1619.)

Ung raporteur, ou bien grans *blasphemeurs*
Plus sont prisez aujourduy, dont je meurs.
(*Le jour. des Trois Estatz*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XIII.)

— Fém., *blasphemeresse*, en parlant de personne, blasphématrice :

Trouverent lesdiz juges ycelle Jehenne superstitieuse, devineresse de deables, *blasphemeresse* en Dieu et en ses sains et saintes. (MONSTRELET, *Chron.*, IV, 105, Soc. de l'H. de Fr.)

BLASPHEMERIE, s. f., blasphème :

Oyez vous la *blasphemerie*
Dont cest enchanteur cy nous sert.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 121b.)

BLASPHEMEURE, s. f., blasphème :

Tel sermens, juremens et *blasphemeures* execrables doivent estre expressement deffendues. (*Cahier des Etats*, 1483.)

BLASPHEMEUS, adj., blasphématoire :

La crueuse heresie *blasphemeuse*. (GERS., *Serm.*, ms. Troyes, f° 36 r°.)

Nostr... ar... nous remet tousiours en avant ceste *blasphemeuse* apparition. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 12.)

BLASPHEMIE, voir BLASFEMIE.

BLASTEME, s. f., blasphème :

Les *blastemes* qui estoient dites en son nom. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 186b.)

BLASTEMEMENT, s. m., blasphème :

Sire fai venjance de cest home et de son host, et checent od glaive. Recorde toi, beau sire de lor *blastem[em]enz* et ne lor laissier avoir force. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 166d.)

.XX. bacheliers de ceaus qui estoient od lui si pristrent cuer por les *blastem[em]enz*. (*Ib.*, f° 189d.)

Cil qui od *blastem[em]enz* venoient encontre ton peuple saint. (*Ib.*, f° 193 bis, v° col. 1.)

BLASTEMEOR, s. m., blasphémateur :

Li homicides et li *blastemeres* de tres cruele mort mori (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 188c.)

BLASTEMER, v. n., blasphémer :

Cil qui furent mandé del rei Sennacherib qui te *blastemerent*. (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 166d.)

... Et maudissoient Juda et *blastemoient*. (*Ib.*, f° 191b.)

— *Blastemant*, part. prés. et s. m., blasphémateur :

As mescreanz et *blastemanz* (*Liv. des Machab.*, Maz. 70, f° 192c.)

BLASTENGE, *blatenge*, s. m., blâme, reproche, injure, outrage :

Li dux Guillaumes ot ces *blastenges*,
Ces reproches e ces laidenges.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 9370, Michel.)

Cil qui jure horriblement de nostre seignor ou des sains et en dit *blastenges* (*Les x Comm. de la loi*, Richel. 22392, f° 22c.)

Emple, sire Deus, les faces de ceus de *blastenge*, donne leur torment et entente (*Psaut.*, ms. Maz. 258, f° 101 v°.) Lat. : ignominia.

Car plus tost est *blastenge* par l'omme publié
Que loenge ne soit.
(*B. de Seb.*, II, 808, Bocca.)

Blâtenge, blâme, (XIVe s., Darmesteter, *Glosses et Glossaires hébreux-français*, 1878, p. 44.)

Et se dit que *blastenge* est plus tos esleves
Que loenge ne soit, c'est bien cose averee
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1852, Chron. belg.)

BLASTENGEOR, s. m., blasphémateur :

Sainz Pols fut voirement *blastengieres*, mais ce ne fust mies el Saint Espirit, car il non sachanz fist ceu en mescreance. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 98 r°.)

1. BLASTENGIER, *blestenjer*, *blatengier*, *blatangier*, *-jier*, *blasengier*, v. a., blâmer, faire des reproches, injurier, outrager, blasphémer :

Al prent le prenent fortment a *blastengier*.
(*Alexis*, st. 54e, XIe s., G. Paris.)

De traison ne vos puis *blatangier*.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 3c.)

De ce vos fait, nel poes *blatengier*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 202c.)

De coardie nel deust *blastengier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 41 r°.)

Ja mes lignages n'en sera *blatangiez*.
(*Coronaus Vivien*, 792, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Fiert un paien, que li cors Deu *blataigne* !
(*Ib.*, 1367.)

Tu nes en dois pas *blastengier*.
(*Brut*, ms. Munich, 509, Vollm.)

Dame Dex, sires, tu soies gracies :
A tort as hui Alori *blastengié*.
(RAIMB., *Ogier*, 696, Barrois.)

Arriere s'en vait la mesange,
Le cucu ladit et *blatenge*.
(MARIE, *Ysopet*, Richel. 19152, f° 17c.)

Il s'oi *blastengier*, si fort gaber.
(*Aiol*, 1000, A. T.)

Et li vilain et li borgois
De traison lour roi *blastengeut*
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 9c.)

Nus hons autre fame apaire,
Petit en voi *blastengier*
Sa mouiller. ..
(*Anc. Poet. fr.*, Vat. Chr. 1522, f° 158c.)

L'enfant comensse a *blestenjer*
E a haute vois a ucher.
(*Vie du pape Grég.*, p. 13, Luzarche.)

Amieuse, je te *blastent*
Que tu respons si fetement.
(*Sire Hain et Dame Anieuse*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 109.)

Regardes comment il (Jésus-Christ) *fut traities*, *blastengies*. (*Miserie. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 94 r°.)

.I. des larrons qui la pendoit
Dieu *blatenjout*, si li disoit. .
(GEFF., .VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 112.)

Que nus hom ne l'en peust *blatengier* ne blasmer.
(*Doctr. de latin en roum.*, Richel. 19152, f° 102c.)

Si lor fera Dieu *blatengier*,
Dieu renoyer, Dieu laidengier
(MACE DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 207d.)

Sire, ne me veilliez hair ne *blasengier*
Se je me sui pené d'ocir cest murtrier
(CUV., *du Guesclin*, 2581, Charriere.)

2. BLASTENGIER, adj., qui blâme, qui médit de :

Et cil qui n'estoit mie nices
Ne de cuer povres, ne fiarius
Ne *blastengiers* de ses voisins
Ains tiut la terre toute cuite.
(*Du vair Palefroi*, Richel. 837, f° 355c.)

BLATERIE, s. f., les diverses espèces de blé :

Gens esperimentez en *blaterie* disent qu'il y a en general trois sortes de bled. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch.*, ch. CCLI.)

En Bretagne, arr. de Rennes, et C.-du-N., cant. de Matignon, *blaterie*, ou *blateries*, désigne la semence de tous les blés, des grains de toute espèce.

BLATIAL, *bletial*, adj., de blé :

Un quartiers de terre seant aus marches *bletiaus*. (1309, Arch. JJ 41, f° 55 r°.)

BLATIRON, voir BLETERON.

BLAVAGE, s. m., moisson de blé :

Elle fut ainsi nommee (la deesse Segetia) du mot latin *seges*, qui est bled, ou *blavage* (A. LE POIS, *Disc. s. les medall. ant.*, f° 119 r°, éd. 1579.)

1. BLAVE, s. f., grain :

Foin, avoyne et *blave*, a merveilleuse quantité. (A. DE LA VIGNE, *Verg. d'honn.*)

Grant force pain, vin, chairs fresches et sallees, fain, paille, *blave* et autres choses pour ost soustenir. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 8 v°.)

2. BLAVE, *blasve*, adj., pâle :

Qu'estoit ung petit femenyn et plus *blasve* du visage. (*Sept Sag.*, p. 169, G. Paris.)

BLAVE, adj., raboté, uni :

Il les (les nefs) enforcent d'un ays bien *blavee* et bien ointé. (*Liv. de Marc Pol*, CLVII, Pautbier.)

BLAVEE, s. f., farine :

Qui nous donne le char, le vin et la *blavee*.
(*J. de Lançon*, Richel. 2195, f° 30.)

BLAVERIE, s. f., droit sur le blé qu'on amène au marché :

Au chapitre « de la recepte de l'imposicion de 12 deniers par libvre, faicte par le recevenr de Bar et de la prevostei pour l'an commencant le 1er jour de may l'an 1383 » figurent « 21 deniers pour la *blaverie*. (1383, Arch. Meuse, B 493, f° 39 v°.)

Cf. BLAIERIE.

BLAVIAN, s. m., monnaie de Blaye ?

De cist avoir n'en vient che vaile un *blavian*.
(*Prise de Pampel.*, 5560, Mussafia.)

BLAVIER, adj., commis à la garde des moissons :

Le sergent ordinaire, *blavier* ou messier, sera creu seul et sans tesmoins de la prinse qui aura esté faite. (*Coul. du baill. d'Auxerre*, tit. XV, Cout. gén., I, 210, éd 1635.)

— Marchand de grains :

Defendons que nuls marchands de grains *blaviers* et recolpeurs soyent si osez ne si hardis de preacheter bles ny autres grains et vins du pays en verd, devant la cuillette (*Cout. gén.*, II, 974.)

BLAZAS, s. m., botte de paille de blé :

Les habitans de la ville de Poilly... ont et auront droit et usage de prendre en tous nos bois du finage de Poilly... les liens pour lier leur *blazas* chascun an en la moisson. (1341, Arch. JJ 74, pièce 68.)

BLEALMENT, *bleaument*, adv., en ce qui touche le blé, en manière de blé :

Nous avons assis audit Daufin en la maniere qui s'ensuit, c'est assavoir les aydes et peages assis par coustume dou pais *bleaument* avenable pour le pris de quatre vinz et dis livres de annuel et perpetuel rente. Item soixante et dis sestiers de furment... Item nous leur baillames et adjoinximes avecques les blez et les autres choses baillees *blealment* et par coustume si comme il est dessus dit, a prandre et a recevoir chascun an sur le four que nos sires li rois a a Pont du Chastel trente et quatre livres dis neuf sonz sis deniers. (1317, Arch. JJ 53, f° 153.)

BLECEMENT, *bleciment*, s. m., blessure, lesion, dommage, préjudice, au sens matériel et au sens moral :

Tu ne voilles que vingne greella ne tempesta ne *blecimenz* de fruit. (*Pass. S. Cristofle*, Richel. 818, f° 212 v°.)

Mais il seuffre aucun nuisement ou *blecement*. (Oresme, *Eth.*, f° 109ᵛ, éd. 1488.)

Quand le mineur veut rappeller son *blecement* ou l'erreur de son tuteur ou de son curateur il eschet que le mineur se plege en disant qu'il a esté deceu;s'il veult avoir aultre pasteur il baillera vers la justice les noms de ses amis et luy sera baillé ung aultre a avoir et oster la decepte, et sera la partie appellee au *blecement* et adjournee. (*Coust. de Bret.*, f° 35 r°.)

Bleceur, *blesseur*, s. m., celui qui blesse, qui fait une blessure :

Ayant tel sort, qu'il fault que le *blesseur*
Loy mesme soit de ce mal guerisseur.
(J. Marot, *Cinquante Rond. sur tout. sort. de mat. joy.*, xxxvii, éd. 1731.)

Blesseur de gens. (A. Du Moulin, *Chirom.*, p. 119.)

Son œil est plus folastre et plus brusque *blesseur*.
(G. Durant, *Prem. amours*, xxxviii.)

Imitant les lezars,
Qui bien qu'ils soyent coupes en trois ou quatre pars,
Menaçant le *bleceur*, s'aigrissent davantage.
(Du Bartas, *La Semaine*, i.)

Il faut que vous sçachiez, Hylas, que les blessures d'amour sont de telle qualité, que jamais elles ne guerissent. Dieu me garde, dit Hylas, d'un tel *blesseur*. (D'Urfé, *Astree*, I, 1.)

Blecier, v. a., rendre blet, amollir, en frappant, en battant :

Blecier des olives. (xiᵉ s., *Glosse de Baschi*, ap. Darmesteter, *Rev. crit.*, 2 août 1880.)

Morvan, *blessi*, pâlir ; Berry, *blesser*, blettir.

Blee, s. f., champ de blé, moisson :

Et que Maience avoit a grant tort recouvree
Et que il la perdra ains qu'en cueille la *blee*.
(*Doon de Maience*, 6099, A. P.)

Grant force de peuple ha soubda... ...nt cuillie la dite *blee* et portee et getee dans le Tybre. (Bersuire, *Tite Live*, ms. Ste-Gen., f° 29 r°.)

..... C'est le grain, c'est la *blee*.
Le sang, les os qui ont la terre aree
Des povres gens, dont leur esperit crie
Vengence a Dieu.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 230, A. T.)

Ainsi que les nouvelles *blees*,
Gresles et tendres, de petiz vens troublez
Ça et la versent.
(O. de S.-Gel., *Ep. d'Or.*, Ars. 5108, f° 117 r°.)

La *blee* est grande et peu y a de messonniers, pries dont le seigneur de la *blee* qu'il envoie les messouniers en sa *blee*. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 89 v°, impr. Maz.)

Aussi d'une gerbe meschante
Et une *blee* non valante
Mon frere a sacrifié, sire.
(*Myst. du viel test.*, 2465, A. T.)

— Sorte de procession qui se faisait le jour de S. Jean en mai pour attirer les bénédictions du ciel sur les grains ensemencés :

Chemin par lequel la procession d'Ambiere fet sa *blee*. (1456, Sʳᵉ de Puygurreau, Arch. Vienne.)

Plus est tenu d'aller avec le priour ou ses commis en procession a l'entour de la paroisse, qu'on appelle la *blee*, le jour de S. Jean en may, et contient deux lieues. (1522, Cure de Bouresse, *ib.*)

Procession de S. Marc, autour de la paroisse de Mortemer, qu'on appelle la *blee*. (*Procès-verbal de l'itinér. de la proc. de la S. Marc*, 1681, Chap. de Mortemer, Arch. Vienne.)

Voir les *Études ecclésiastiques sur le diocèse d'Angers*, par M. l'abbé Barbier de Montault, *Commune de Chalonne*, p. 82.

Bleeret, voir Blaieret.

Bleisse, s. f., sorte de céréale :

Trois mines et trois boesseaux de telle *bleisse* comme il croist en la terre qui doit la dite rente. (1409, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, rég. 1.)

Blenchau, *blanchau*, s. m., impôts particuliers aux Ponts-de-Cé, dont le produit s'affermait tous les trois ans :

Louis XI, voulant racheter « l'ostel, maison et appartenances de Rivectes, » le retire à Jacquemin Paulus et lui donne en dédommagement « la coustumerie et acquit des ponts de Seé, la ferme du *blanchau* et du denrau dudit lieu, et la ferme des pescheries des voyes dudit lieu. » (15 oct. 1481, *Compt. du R. René*, Lecoy de La Marche, p. 119.)

Blerie, voir Blaierie.

Bleron, s. m., espèce d'oiseau, la foulque :

Gelines, oes et herons,
Cormorans, cignes
(Eust. Deschamps, ... Richel. 840, f° 188.)

Cf. Blaire et Blarie.

Blertron, voir Bleteron.

Blesmer, v. a., rendre livide, faire une contusion, blesser, tacher, salir :

E li adnes al prudumme estut deled le cors et li leuns apres, e nient nel tuchad, ne del cors puis tant ne quant ne *blesmad*. (*Rois*, p. 289, Ler. de Lincy.)

Blesmir, *blaismir*, *blemir*, v. a., rendre blême, blesser :

La gent de France iert blecee et *blesmie*.
(*Rol.*, 590, Müller.)

Puis entra ens el fu voiant la baronie,
Dex fu ensemble o lui et en se compaignie,
Que se cars ne *fu* arse ne se haire *blemie*.
(*Chanson de Jérusalem*, 165, Meyer, *Rec.*, p. 271.)

C'aine sa cars n'en fu arse, la chiere n'ot *blaismie*.
(Var. du ms. Richel. 1621.)

Li rois Tafurs *estoit* en .xxx. les *blesmis*.
(*Conq. de Jérus.*, 2774, Hippeau.)

— Au sens mor. :

Go lur prie
Ke la largetet le rei n'*ert* par lui *blesmie*
Ne k il troist en sa curt ki de lui mal en die.
(*Horn*, 1292, Michel.)

Les bones et auncienes leyes, usages, custumes et fraunchises dudit royaulme ount esté et *sount* graundement empeires, *blemisses* et confoundes. (*Stat. d'Edouard III*, ann. xxxviii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Blesmissement, *blemissement*, s. m., action de rendre livide, blessure, offense :

Arere vus ferons mener
Sein e sauf sans *blemissement*.
(Marie, *Purg. de S. Patrice*, 1220, Roq.)

N'aveit donte de nul torment
Ne n'en senti *blemissement*.
(Id., *ib.*, 1875.)

Blesmissement. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

— Fig., infraction :

Qe totes les choses desus dites, e chescune de eles, gardez e tenez saunz rien venir encountre, e saunz nul *blemissement*. (*Lib. Custum.*, I, 168, 31, Edw. I, Rer. brit. script.)

Que nul ne face ne attempte rien qui purra tourner en *blemissement* n'en contraire des trieves, abstinces et soeffrances avantditz (1369, *Pro treugis Scotiæ proclamandis*, Rym., 2ᵉ éd., vi, 626.)

Blémissement, signifiant le fait de devenir blême, appartient à la langue moderne.

Blesmure, *blemure*, s. f., tache, blessure :

Del pied jesque en amunt ne fud en sun cors nule *blesmure* ne nule mesfaeun. (*Rois*, p. 171, Ler. de Lincy.)

Car sa char fut necte et parfe[te],
De peché n'aveist nule *blesmur*[e].
(*Vie S. Nicol.*, Richel. 902, f° 126ᵈ.)

Quant tels nefs perirent, les nefs sire Edward passerent avaunt saunz nule *blemure*. (*Chron. d'Angl.*, ms. Barberini, f° 57 v°.)

— Difformité :

Des dents moillers ou de l'orail, ne del nees n'étoit tenu nul mahem, mais *blemure* del corps. (Britton, *Loix d'Angl.*, c. 15.)

Blesque, s. f., désigne une matière propre à la teinture :

Qui se melera et entremettra de taindre toiles de *blesque* ou escorche d'alne, ne devera taindre draps ne laine... (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

Blessance, *blesance*, -*ence*, *bleçance* s. f., lésion, offense, infraction :

Avons renoncé... a toutes exceptions de male boidie, de *blessance*, de decevance et de circonvention. (*Chart. de* 1291, D. Grenier, vol. 281, cote 67, Richel.)

Renonçons... a toute exception de mal, de boidie, de fraude, de *blessance*. (1298, Arch. K 37ᵇ, n° 2ᵗᵉʳ.)

Nous renonçons a toutes exceptions de male boidie et de fraude et de *blesance* et de deception. (Sept. 1300 *Cartul. S. Jean des Vign.*, Bibl. Soiss., f° 5ᵃ.)

Exceptions de mauvais barait, de fraude, de *bleçance*, de decevance. (Nov. 1305, *ib.*, f° 8.)

Toutes exceptions de male boidie, de fraude, de *blessence*, de decevance. (Girars de Aconnin, av. 1303, H. D. Soiss.)

Blesseuree, s. f., blessure :

La vie saine, la garison euree
De toute *blesseuree*.
(Gerson, *Amour chançonn.*, ms. Troyes, f° 140 r°.)

Blessier, s. m., t. de chasse :

Je me desennuye en la chasse qui m'est la plus commode pour le temps, soit au

cerf, au sanglier, au chevreuil, au loup, et autres grosses bestes que nous prenons par le moyen des chiens de sang, et des arquebusiers qu'on nomme *blessiers* en termes de telle chasse. (DESPARRON, *Disc. de chasse*, p. 69.)

BLESSON, s. m., poire sauvage :

Et crouloit ce poyrier avec les espaules, pour en faire tomber les *blessons* et bochasses desquelles il (le sanglier) se paissoit. (1587, *Hist. pit. du prince Erastus*, f° 41 v°.)

Suisse rom., *blesson*, poire sauvage.

BLESSOYEMENT, s. m., bégaiement :

Les astrologues disent icy n'advenir le begayement ou *blessoyement* par le vice ne imperfection de la langue. (A. DU MOULIN, *Chirom.*, p. 127.)

BLESTANGIER, voir BLASTENGIER.

BLESTE, voir BLOSTE.

BLESTER, verbe.

— Neutr., labourer légèrement :

Vus ne devez pas lower turbes en cel lieu, mes *blester* tantum ; e de aver la bleste e de aver la feute sunt tut divers. (1304, *Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, p. 41.)

— Act., garnir de mottes de gazon :

Ilz doivent *blester* et garnir de bleste la moitie de Ronil des esventailles du moulin fouleur dudit lieu. (1409, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 108 r°.)

Cf. BLOSTE.

BLESTREUS, voir BLOSTREUS.

BLETERON, *bletron*, *blestrun*, *blertron*, *blatiron*, s. m., rejeton, bourgeon, branche :

Deus *blertrons* trœvent trenchez.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl.-n.*, I, 57.) Var., *blestruns*.

Et tint sor son col un gros *bleteron* de chesne freschement copé. (*Lancelot*, Richel. 768, f° 116.)

Cil le fernit d'un *bleteron*
Sor la crope et de l'esperon.
(*Dou cheval et dou cerf*, ms. Chartres 620, f° 135ᵃ.)

Une karee et .II. chartees de *bletrons* de la haye de Mont du Roc. (Oct. 1272, Arch. J 1028, pièce 26.)

Ilz ne doivent tranchier ne fere tranchier nulz *blatirons* pour ardoir. (1274, *Franch. de Dôle*, Arch. Dôle.)

BLETTER, v. n., broncher :

Equo insideat neque succusanti neque cespitanti, trotaunt, *blettaunt*. (NECK., Brug., Scheler, *Jahrbuch*, 1860.)

BLETTEREAU, s. m., dimin. de blaireau :

Or si tu peus tenir les petis *blettereaus*
Ou bien la mere mere, il faut peller leurs peaus.
(GREVIN, *Œuv. de Nicandre*, p. 46, éd. 1567.)

BLEUELE, s. f., bleuet :

Ne violete ne *bleuele*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 8ᵃ.)

Nom propre, *Bleuel*.

BLEUET, *blouet*, adj., dimin. de bleu :

Coulenr *blouele*. (GUIART, *Bible*, Gen., XXI, ms. Ste-Gen.)

Jacinte est une fleur et si est une pierre, si sont *bleuetes* comme li airs. (ID., *ib.*, Ex., LVIII.)

Une piere de coleur *bleuette*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 132 r°.)

BLEURE, s. f., récolte de blé :

Cinquante sous pour la *bleure* de cete annee presente. (1326, *Cart. de S. Taurin*, CLXXI, Arch. Eure.)

BLEZON, voir BLASON.

BLIAT, voir BLIAUT.

BLIAUDEL, s. m., dimin. de *bliaut*, sorte de robe :

Vestue d'un *bliaudel*
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 69, 5.)

BLIAUDOT, s. m., petit *bliaut*, souquenille :

I *bliaudot* et I petit mortier et II peniers. (1348, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{G}{82}$, Arch. Doubs.)

BLIAUT, *blyaut*, *bliaud*, *bliall*, *bliat*, *blial*, s. m., sorte de robe commune aux deux sexes. Ce vêtement de dessus avait la forme des blouses que nous voyons aux gens de la campagne ; il était brodé comme celles-ci au col et aux poignets. Les hommes le portaient par dessus l'armure ou par dessus le pourpoint lorsqu'ils étaient desarmés. Aux femmes il laissait voir le bas des jupes. (De Martonne, sur *Parise*, XIX.)

En est remes en sun *bliall* de palie.
(*Rol.*, 303, Müller.)

Ne lui valut un *bliall* de samis.
(*Les Loherains*, ms. Montp., f° 40ᵃ.)

Desafublee en *bliaut* de samis.
(*Ib.*, f° 44ᶜ.)

Et un *bliat*, un mantel sebelin.
(*Hervis*, Richel. 1244, f° 11ᵇ.)

Set milie chevaliers i trovereut seanz
A peliçuns ermines, *blialz* escarimanz.
(*Voy. de Charlem.*, 336, Koschwitz.)

Tant que la reine est venue
En une molt blauche chemise,
N'ot sus *bliaut* ne cote mise.
(CHREST., *Don chevalier de la charrette*, p. 123, Tarbé.)

Vestues furent richement,
E laciees estreitement,
De dex *bliaus* de purpre bis.
(MARIE, *Lai de Lanval*, 57, Roq.)

Et tant riches *bliaus* entailliés a girons.
(*Cher. au cygne*, II, 3222, Hippeau.)

Isnelement s'arma sor un *bliaut* de Sire.
(*Chans. d'Ant.*, IV, 1057, P. Paris.)

De moult riche *bliaut* fu la dame paree.
(*Parise*, 3077, A. P.)

Frere, qui vos a si vos *bliaut* desirré ?
(*Ib.*, 2591.)

Desor un *bliaut* de samit,
Vesti un bon hauberc treslit.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., v. 947, du Méril.)

Lors vesti un *bliaut* d'orfroiz.
(*Ib.*, 197.)

Cel hermin peliçon, cel *bliaut* engoulé.
(*Elie de S. Gille*, 1125, A. T.)

Lors tirant li rois ses *bliaus*
Et derompist barbe et cevaus.
(MOUSK., *Chron.*, 8910, Reiff.)

Or ains revint en son *bliaut*
Senglé, sans plus : si n'ot pas chaut.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 21ᵉ.)

A chandele cust la pucele
En un *bliaud* ma damaisele.
(*Lai del Desiré*, p. 31, Michel.)

Si le cousait a son *blial* de paile.
(*Enf. Guill.*, Richel. 1448, f° 69 v°.)

Un *blialt* ot ben seant
D'un bon samit furré de hermine.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 12ᵈ.)

BLIÇON, voir PELIÇON.

BLINGE, s. f., sorte de mesure :

Et des buches luy donner le tiers mains de ce que les maistres suriens prenoient par le pacé, et les eufs uzes pareullement pour chascun .vᶜ. *blinges* de .III. cuttes que il ferai avoir .v. aiguares. (1468, *Ord. sur le raff. du sucre*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 219.)

BLIQUE, s. f., sorte de poisson peu estimé :

Telz refuse lus ou lamproie
Et est aux requestes obliques
Qui depuis n'auroit pas deux *bliques*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 46 r°.)

BLISON, voir PELIÇON.

BLOBE, s. f., loques, guenilles :

Or diminue par vieillesce mes seus,
Je suis moqué, ainsi sont vieille gens.
Pardonnez moy, car je m'en vais en *blobes*.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 18ᵇ.)

BLOC, *blocq*, s. m., espèce de billot sur lequel on mettait ordinairement les clefs d'une maison :

Ordonnons que les clefs de la ditte ville devront estre mises et gardees au *blocq* posé en la maison de la ditte ville, en un endroit d'icelle le plus asseuré. (*Cout. de Binch*, Nouv. Cout. gén., II, 203ᵃ.)

— Tronc :

Et tous les forfais ki escharont il les doivent metre el *bloc*. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. sur les drap. de Douay, f° 4 r°, Arch. Douai.)

Troncqz et *blocqz* pour les aumones. (1531, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On mettra en chascune eglise paroissiale troncqz et *blocqz* adfin que les bonnes gens puissent mettre leurs aulmosnes. (1544, *ib.*)

BLOCAGE, *bloccage*, s. m., pieu, barrière, barricade, fortification :

Quant aux villes, elles estoyent closes de fossez, rempars et murailles : aucunes faites d'une facon belle et tres forte : asçavoir de grandes pieces de charpenterie par dedans et jusques au front garnies de *bloccage* ou bonne pierre de taille. (FAUCHET, *Des antiq. gaul.*, I, 6.)

BLOCAIL, s. m., bloc :

Un chacun doit closture suffisante de pierre, brieque, *blocail*, mallon, ou pallis de sept pieds de hauteur a l'encontre de son voisin. (*Cout. loc. d'Amiens*, XXV, Nouv. Cout. gén., I, 192ᵃ.)

Comme si d'un vieil edifice on en vouloit bastir un neuf, et d'une plus belle structure, ou il faudroit premierement decombrer les materiaux et oster tout le vieil

blocail, pour avoir le plant net et libre. (J. BOUCHET, *Serm. de la simulee convers. de H. de Bourb.*, p. 335.)

BLOCAILLE, s. f., bloc :

Avec motes et *blocaille* de sel. (SALIAT, *Herodote*, 4.)

Boulonnais, *blocaille*, pierraille amassée en tas.

BLOCHARDEAU, s. m., dimin. de bloc :

Cinq *blochardeaux* qui soustiennent les reilles. (1408, Arch. S 29, pièce 8.)

BLOCHE, voir BLOSTE.

BLOCHOIER, v. n., bléser :

La langue a cez mos li *blochoie*
Si qu'el ne pot parole rendre.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 20f.)

BLOCIER, voir BELOCIER.

BLOCQWAGHE, s. m., sorte de chariot :

Buis pour faire les *blockwaghes* de l'artillerie. (1583, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un gentilhomme conduisant quatre *blocqwaghes* pour le camp estant a Orville. (1596, Béthune, *ib.*)

BLOERET, s. m., drap bleu :

Petits rayes et *bloerez* d'icelle ville. (*Stat. des drap. de Prov.*, Rev. archéol., IX, 219.)

BLOI, *blai*, *blou*, adj., bleu; qualifie souvent la Grande-Bretagne dans nos vieux romans :

En .I. des plus savaiges leu qui fust en toute la *bloe* Bretaigne. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 2 v°.)

En toute la *bloie* Bretagne. (*Ib.*, ms. du Mans 354, f° 1c.)

La *bloye* Bretaigne. (*Ib.*, ms. de Belg., n° 9246, f° 3 r°.)

Il paraît que nos anciens n'exprimaient pas, par cette qualification, l'idée de blonde, ni celle d'éclatante qu'éveillent les roches de la blanche Albion, mais bien plutôt l'idée de bleue, et même de bleue sombre, du moins si l'on s'en rapporte à l'explication que donne le manuscrit du *S. Graal* de la Bibliothèque de Tours :

Quant vint apres la mort le roi Artus et ses barons qui s'entr'ocirent par Morderet... apres la mort de Lancelot qui fu fiz le roi Ban de Benoic, avint qu'il ot une grant mortalité entre la terre des barons et de la menue gent, et pource que li doumages i fu si granz li mist non li menus pueples qui remest a dolenz et a martire Logres en *Bretaigne la bloie*, pource que lor cuer et lor pensees i estoient et pers et noir et *blou* pour lor amis qu'il avoient perdu par mescheance et par pechié. Or avez oi pourquoi li contes l'apele *Bloie Bretaigne*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, f° 236d.)

— Blond :

Li ainznez fu *blois* e jenz e dreiz,
Si l'apela l'om Godefreiz.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 24968, Michel.)

E vos, jovente bele e *bloie*,
Ou proece n'est pas poie,
Mais coragose e volontive.
(ID., *ib.*, II, 23487.)

Vit une bele dame ester,
Fresche, *bloie*, lez un piler,
Grasse, blanche, de beau jovent.
(ID., *ib.*, II, 23488.)

Cheveleure out *bloie*, mais a russur trubla.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 266, Andresen.)

Mais plus aime les armes et les rices conrois,
Et estors et batailles et cembiaus et tornois,
Amour de bele dame, de puciele a crins *blois*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 31b, Michelant.)

Et di a sa fille la *bloie*
Que gie li envei cest destrier.
(*Troie*, 14246, Joly.)

O li ert Marsebile et Helissanz la *bloie*
Et mainte riche dame qi o li s'esbenoie.
(J. BOD., *Sax.*, LXV, Michel.)

Quar Perinis li franc, li *blois*,
L'ocist puis d'un gibet el bois.
(*Tristan*, I, 2726, Michel.)

Por la bele franche au chief *bloi*.
(*Ib.*, I, 3497.)

Yseut, qui a la crine *bloie*.
(*Ib.*, I, 3659.)

Herembors as crins *blois*.
(*Aubert*, Richel. 860, f° 134d.)

Cevels a *blois*, front large et blanc,
Iols gros et vairs, vis cler et franc.
(*Parton.*, 3987, Crapelet.)

Et n'est mervelle s'il a joie,
Car tant li seit conter la *bloie*
Et de deduit et de grant sens.
(*Ib.*, 1859.)

Et *bloi* Gaudin qui nel olblie.
(*Ib.*, 8658.)

Barbe aveit russe e crine *bloie*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Mich., *Chr. angl.-n.*, I, 51.)

Vels, jovenes, *bloys* e ruz.
(*Conquest of Ireland*, 3283, Michel.)

Au brant d'acier li tousist le chief *blo(u)s*.
(*Aub. le Bourg.*, p. 187, Tobler.)

A Blancheflor sa feame qui avoit les crins *blois*.
(*Berte*, 1495, Scheler.)

El mois de mai
N'est si blanche la flour de glai
Comme vos le vostre blont chief *blai*.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 189 r°.)

Ses armes sont vermeilles, mais li tains si fu *blois*.
(*Epis des Chetifs*, p. 205, Hippeau.)

Flavus, *bleu*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Jaune :

Frunt large, chevolz trainanz
Cum or *blois*, comme see delge.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 24a.)

— Blanc :

Li dus de Normandie qui les crins porte *blois*.
(*Gir. de Ross.*, 716, Mignard.)

— Noir :

Car une pluie *bloe* espesse
Leur chiet, et nuit d'iver les presse.
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 71 r°.)

— *Bloi* paraît avoir rendu l'idée générale d'eblouissant, et quelquefois la couleur que ce mot exprime n'est pas bien distincte, comme dans l'exemple suivant :

D'Ais la Capele dusqu'a Arle le *blois*
Ai deserté les cristienes lois.
(RAIMB., *Ogier*, 11166, Barrois.)

— S. m., lueur bleuâtre :

Par les narines qu'il avoient grandes et lees leur issoit *blo* et flambe tout ardant. (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 109a.)

BLOICHET, voir BLOQUET.

BLOIRE, s. m., action de couvrir les yeux des oiseaux de proie :

Postquam vero capti sunt,... sunt oculi eorum contegendi et claudendi, ne hominem videant : et hujusmodi actus appellatur ciliare, seu *bloire*. (FRIDERICUS, *De arte venandi*, l. II, 37.)

1. BLOIS, *blez*, adj., qui blèse :

Ce muguet dont la parole
Est *bleze*, mignarde et molle.
(ET. TABOUROT, *De Propinet.*)

— Qui manque de sincérite :

Fui les paroles blanches et *bloises*; dont on ne se doit mouvoir pour blanches paroles ne aournees. (J. LE BEL, *Ars d'Am.*, I, 300, Petit.)

2. BLOIS, voir BLOS.

BLOISEER, *bloisier*, v. n., bléser :

Et *bloisie* soutivement.
(*Perceval*, 20025, Potvin.)

Orgueillous et contralianz,
Par convoitise *bloiseanz*.
(*Parton. de Blois*, Richel. 19152, f° 165e.)

BLOISEUS, adj., qui blèse :

Or i vint tout *bloiseus* et lens
En ceste sale longe et lee
Dont la gens en est tote alee
Et bloisie soutivement.
(*Perceval*, 20022, Potvin.)

BLOISIR, v. n., bégayer, vaciller, hésiter :

Doit le juge considerer comment le tesmoing depose et declaire et comment il tient maniere sans variacion, sans *bloisir*, sans trembler et sans muer couleur (BOUT., *Somme rurale*, l. I, f° 164b, éd. 1486.)

BLONDE, s. f., bouillon blanc :

Une poignee d'herbe de bouillon blanc autrement appellé *blonde*. (DU FOUILLOUX, *Venerie*.)

BLONDEL, adj., blond :

Les euz verz, le chief *blondel*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 69,4.)

Emeline la *Blondelle*. (*Ch. de mai* 1296, S. Jean-du-Jard-la-Reine, Arch. S.-et-Marne.)

Noms de lieux, *Blondeau*, *les Blondeaux* (Nièvre).

Nom propre, *Blondel*.

BLONDET, adj., blond :

..... Chief *blondet*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 29,16.)

Mais je suis *blondette*.
(*Ib.*, II, 38,32.)

Chief a *blondet* com ors.
(*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 69 v°.)

Les cheveuls ot *blondes* et lons.
(*La Rose*, ms. Corsini, f° 8b.)

Et le mescine au cors corset
Qui avoit le poil *blondet*
Cler le vis, et l'oeil vairet.
(*Auc. et Nicol.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 275.)

Equus *blondet*. (25 juill. 1445, *Jugem. de la com. de Laus.*, Arch. Cossonay.)

Ses cheveulx longz et *blondes*. Aretin, *Gen.*, p. 31.

— *Blondele chiere*, bonne mine, réception ou façons gracieuses :

> Contre lui vient dame Ysabel,
> Qui mout lı fet *blondele chiere*.
> (*De Constant du Hamel*, 527, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 182.)

BLONDIR, *bloundyr*, verbe.

— Act., user d'art pour faire paraître blond ou blanc, pour rendre blond :

Par *bloundyr* chevus (*Quentyses*, advoc. libr., Edimb., 18.4.9.)

> Tieus gens semblent la fame qui son noir chief [*blondit*.
> (Jeh. de Meung, *Test.*, Vat. Chr. 367, p. 11[b].)
> *Blondist*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 154[a].)

> Iu le pignes et le *blondis*
> Et aplanies et polis.
> (Deguileville, *Pelerin. de l'hum. lign.*, ap. Duc., *Aplanare*.)

Voir à l'art. Blandir 2, une autre version de ce même exemple de Deguileville.

— Neutr., se faire devenir blond :

> Trop savent bien aparillier,
> *Blondir*, crespir, et soutillier
> Et savent faire gais semblanz
> Trop convoitous et trop poignanz.
> (*Athis*, Ars. 3312, f° 117[d].)

— Refl., fig., se parer :

> Et oist les navrez noisier,
> Qui or pensent poi d'*eus blondir*.
> (G. Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 266 v°.)

BLONDUREL, voir Blandurel.

BLONSART, *blonssart*, qualificatif, prob. augmentatif de blond :

Compte Yvon le *blonsart*. (1469, *Compt. de S. Melaine*, Morlaix, Arch. Finist.)

Le *blonssart*. (20 fév. 1490, *ib.*)

BLOQUEL, - *eau*, *blocq.*, *blokiel*, s. m., bloc, billot, tronchet :

Et il prist le *blokiel* et mist desous le piet et entesa la hache a .II. mains. (*Chron. de Rains*, c. XV, L. Paris.)

Petis *bloqueaulx* de teuchelle. (*Menagier*, I, 7, p. 172, var., Biblioph. fr.)

> *Bloqueau* je m'en faiz et estache
> Ou je me lie, ou je m'atache.
> (Deguileville, *Le rom. des trois pelerinaiges*, f° 59[c], impr. Instit.)

> Ausi com un singe ahoquié
> A un *bloquel* et ataquié.
> (Id., *ib.*, ap. Duc., *Hoccus*.)

Que li vandeires doit mettre lesdis faigos et *bloquelz* sus lou pois, et lou pois sus et jus. (1357, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 173.)

Et encommensoit on ja a vendre le millier de *blocquel* .IV. s. (J. Aubrion, *Journ.*, 1468, Lorédan Larchey.)

Pour coupper le gros bois et *blocquyaulx* des coppes. (1523, S.-Om., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bateaux de *blocqaulx*. (1525, *ib.*)

— Piège :

Ceste amour est le *bloquel* du singe par lequel l'ennemy retient tousjours l'ame qu'elle ne s'en puisse fuir. (Gers., *La mont de Contemplat.*, ms. Troyes, f° 103 r°.)

— Marchepied :

Bloquel, marchepié. (*Catholic.*, Quimper.)

BLOQUELET, *blocquelet*, s. m. petit bloc, petit tronc, petit billot :

Joué l'un a l'autre a un jeu que l'on appelle les *bloqueletz*. (1381, Arch. JJ 120, pièce 110.)

Arbres de *blocqueletz* a VI[s] pieche. (*Acte de* 1559, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Arbres a *blocqueletz*. (1599, Lille, *ib.*)

— Sorte d'enseigne :

Celui qui enclot aucuns tonneaulx de keutte de Menin, sans mettre *blocqueletz* devant sa maison, encourt amende de LX[s]. (1544, *Les tablettes, les jetons, les poinçons, les marques, les enseignes et les mesures des échevins et des corps de mestiers de la ville de Lille, aux* XIV[e], XV[e] *et* XVI[e] *siècles*, Bullet. du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, V, 635.)

1. BLOQUER, *blocquer*, v. n., jouer au jeu appelé *bloquier*, jouer, en général :

> L'effect en est mys en vene publicque
> Par fortune qui avecquez telz *blocque*
> Qu'elle deçoit et de tant les democque
> Que apres avoir donné mantel et hucque
> Tous nudz les rend.
> (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5081, f° 56 r°.)

— Locut., *querez qui blocque*, cherchez, vous n'en trouverez guère :

> Quelz gens sont ce ? — Gros marchesens
> Qui se font bien servir des gens :
> Mais de payer, *querez qui bloque*.
> (*Dial. de mess. de Mallepaye et Baillevent*, attrib. à Villon, *Œuv. de F. Villon*, P. Lacroix, p. 216.)

2. BLOQUER, *blocquer*, v. a., troquer, échanger :

Ils traffiquent en tous autres endroits, comme font les autres marchands, car on *bloque* avec eux marchandise pour marchandise. (Du Pinet, *Pline*, VI, 22.)

Le roy Juba en brusla une (table de cèdre) par cas de feu, qui estoit anciennement venue de la maison des Cetheges : laquelle *avoit esté blocquee* contre quatorze sesterces. (Id., *ib.*, XIII, 15.)

O qu'il faisoit bon au temps qu'on *bloquoit* les denrees les unes contre les autres, sans manier argent. (Id., *ib.*, XXXIII, 1.)

3. BLOQUER, *blocquer*, v. a., consolider :

> Regardons si la croix est droicte,
> Et puis la *blocquerons* par bas.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 207[d].)

> Regarde si la croix est droicte
> Et puis la me *bloques* par bas.
> (Id., *ib.*, f° 232[c], impr. Instit.)

BLOQUEREL, s. m., sorte de bloc, de billot :

Pour avoir batu et arrondy environ huit cent *bloqueraulx* de fer qui estoient trop gros a mectre aux plommees. (1489, *Comptes de l'artillerie de Ch. VIII*, Richel. 8601, p. 93.)

BLOQUET, *bloichet*, s. m., bloc, billot, tronchet :

Perches et peles, *bloichet*, ascaune, et touz merrien raonz. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 4 r°.)

Lequel souquet est prins sur le vin qui est vendu a detail, en mettant dedans le vessel ou ledit vin est mesuré un petit *bloquet* de bois. (1392, *Ord.*, XII, 181.)

BLOQUETER, *blocq.*, v. a., bloquer :

Blocqueter les blocqueaulx, planchons, etc. (1585, *Compt. de S. Bertin*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BLOQUETIS, *blocq.*, s. m., blocage :

L'ouvraige du *blocquetiz* des bois de Hammes. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BLOQUIER, *blouquier*, *ploquier*, *plouquier*, *ploquer*, s. m., sorte d'arme :

Un grant coustel appellé basalart et un *bloquier*. (1388, Arch. JJ 133, pièce 24.)

Icelluy esbattement nommé le jeu du *plouquer*. (1398, Arch. JJ 154, pièce 32.)

Comme ilz eussent prins jeu par esbatement a jouer au jeu de *bloquier* et de la taloche..., tant y jouerent que ledit Colin... fist plusieurs playse aus mains de Jehan Lenglois et Brotonne de l'espee de quoy il jouoit a eulx. Plusieurs autres compaignons, dont les aucuns avoient joué au *blouquier*... (1400, Arch. JJ 155, pièce 45.)

Embastonné d'espee, *ploquier*, javeline et poignart. (1472, Arch. JJ 197, pièce 289.)

BLOS, *blous*, *blois*, *blus*, adj., dénué, privé, vide :

> E il n'en fu suef ne tendres
> Ne del aveir si coveitus
> Que des freres ne fust faiz *blos*
> Des oilz, del nes e des oreilles.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 38780, Michel.)

> Par desor les orelles feri le ceval rous,
> Que de la teste l'a a celui cop fait *blous*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 9, Michelant.)

> Porrus le va ferir quant le cop ot rescons,
> En point de viertu, del ceval le fait *blous*.
> (*Ib.*, f° 43[c].)

> Co sachiez ke nus eimes anmedui des ches *blus*.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 10 r°.)

> Moi est avis, par vos a6s,
> Comment que li consaus soit pris,
> Se bareler sont de sens *blos*,
> Que li chenu sont envios.
> (*Parton.*, 2455, Crapelet.)

> Maruc nen est ne fax ne *blois*.
> (*Ib.*, 5879.)

> Hé ! Diex ! pourquoi ne muir je lues
> Quant de tel mesnie sui *blous* !
> (Mousk., *Chron.*, 8655, Reiff.)

> De mil paiens y ont fet Tiebaut *blous*.
> (Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 118, Tarbé.)

— Adv., seulement, simplement :

> Si s'en ala Carles, li fiers,
> *Blous* a .XL. cevaliers
> Trosqu'a .I. mont que il savoit.
> (Mousk., *Chron.*, 5036.)

> Tant que li rois en fu lases
> *Blous* seulementes del veoir.
> (Id., *ib.*, 11087.)

> Et se ne fust *blous* pour le roi,
> Ocis l'euissent a desroi.
> (Id., *ib.*, 25375.)

> Des siens manda quan que il pot,
> Si n'ot *blous* que .VIII[xx]. cevaliers.
> (Id., *ib.*, 29051.)

> Si s'en ala Karles li fiers
> *Blous* a .II. mile chevaliers.
> (Id., *ib.*, ms., p. 166, ap. Ste-Pal.)

BLOSSE, voir BLOSTE.

BLOSSIER, voir BELOCIER.

BLOSTE, *blote, bloute, blostre, bloustre; bleste, blestre, blaistre, blosse, bloche*, s. f., petite motte de terre renversée par le soc en labourant :

> Ren ne sentira de nul afere
> Plus k'une *bleste* prise de terre.
> (CHARDRY, *Petit Plet*, 617, Koch.)

> Par grant air assez li rnent
> *Blostres* et pierres et caillens.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 191[d].)

> Et tant vant cele (vie) plus ke ceste,
> Com fait or plus k'une *bleste*.
> (*S. Edward le conf.*, 3945, Luard.)

Pierre Martin print *bloutes*, et commença a getter ycelles *bloutes* a l'encontre dudit Thomas. (1378, Arch. JJ 114, pièce 36.)

Thomas Godin ala en une piece de terre ou champ d'avoine, pour icelle piece de terre rouiller a une grosse piece de bois, appellee rondeau, pour casser les *bloches*, comme l'en a acoustumé de faire audit pays (Champagne). (1400, Arch. JJ 155, pièce 57.)

Ilz doivent prendre la *bleste* pour ce fere sur la terre dudit seigneur.. au plus prez dudit moulin. (1409, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 108 v°.)

Lesquelz se getterent et ferireut... de deux *bloustres* ou roques de terre. (1416, Arch. JJ 169, pièce 151.)

Icellui de l'Espine se baissa contre terre cuidant prandre une pierre, et il print une *bleste* de terre. (1475, Arch. JJ 195, pièce 1438.)

Lesquelz enfans getterent contre icellui Engignart et le cheval plusieurs *blaistres* ou poignees de terre. (1479, Arch. JJ 206, pièce 145.)

> Magistrats corrompus, qui sor vos sainctes chaires
> Mettez sordidement la justice aux encheres,
> Qui trafiquant le droit profanez vos estaz
> Pour laisser une *blette* a vos enfans ingrats.
> (DU BARTAS, *Sepmaine*, 3[e] jour.)

— Tumeur, bouton :

> Tout le vis a couvert de *bloustres*,
> De granz boces et de granz cleus.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 85[b].)

> Li las dolenz, li laz meffez
> En pou de tens fu si deffez
> Qu'il fu trestouz en une *blastre*,
> Ne semble pas homme mes mostre.
> (ID., *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 270[c] et ms. Brux., f° 126[c].)

En Picardie, et dans la Normandie, vallée d'Yères, ce mot s'emploie pour signifier la négation absolue. « T'n oncle a du bien, mais n' t'in quittera point eune *blette*. »

BLOSTRE, voir BLOSTE.

BLOSTREUS, *blestreus, blesteus*, adj., couvert de tumeurs, de boutons :

> De toutes parz est (le lépreux) touz *blostreus*,
> De toutes parz est plain de treus.
> (G. DE COINCI, *De l'Emper.*, Richel. 23111, f° 274[a].)

> De toutes pars est tous *blestreus*.
> (*Mir. B. M. S.*, lib. 2, ap. Duc., I, 703.)

> Un cors *blesteus*, tout plains de roigne.
> (*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1325, Ars.)

BLOUET, voir BLEUET.

BLOUNDYR, voir BLONDIR.

BLOUQUIER, voir BLOQUIER.

BLOUS, voir BLOS.

BLOUTRAILLE, s. f., p. ê. un dérivé de *bloste, blostre* :

Bloutrailles, pierres, chaulx, araines. 1529, *Acquits de Laon*, Arch. mun. Laon.)

BLOY, s. m., comme *bliaut*, sorte de robe :

> A tant est la royne, qui fu en povre aroy,
> Par devant son seigneur en vint en simple *bloy*.
> (*Chev. au cygne*, 1309, Reiff.)

BLUS, voir BLOS.

BOACHIER, *boauchier*, s. m., gabion :

Et postea fecit approximare orificio fossarum *boachiers* multos, multumque sibi vicinos, a turri S. Nicolai, usque ad sbalarium dom. Odoardi, et post le *boauchiers*, fecit erigi plures carabagas projicientes magnos lapides. (SANUTUS, lib. 3, part. 12, cap. 21, ap. Duc., *Sbalarium*.)

BOADE, *bohade, bouade*, s. f., droit que le seigneur a d'exiger de son sujet ou tenancier une voiture attelée de deux bœufs pour conduire son vin :

La *boade*. (1471, *Terrier des Ternes*, Arch. Creuse.)

La *bohade* ou vinade deue sans avoir lieu determiné. (*Cout. d'Auvergne*, chap. 25, art. 21, Nouv. Cout. gén., IV, 1186[b].)

Droit de *bouade* est d'une paire de bœufs ou d'une charrette. (*Cout. de la Marche*, art. 139, Nouv. Cout. gén., IV, 1111[b].)

Bouades, vinages, abonnages. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CLXXXVIII, Michaud.)

BOAGE, *bouage*, s. m., droit qui se paye au seigneur à raison d'une certaine somme de redevance annuelle pour chaque paire de bœufs :

Gace le barrier II.l. c. et .XII.d. de *bouage*. (1237, *Cens. Grand Beaulieu*, p. 170, Arch. E.-et-L.)

Boys, aunoys, forages, *boages*, cenz, rentes, fours et autres redevances. (1340, Arch. JJ 72, f° 34 v°.)

André le Charier.... adveue a tenir en fié lige tous ses festages, ses *boages* et toutes ses autres rentes, droits et redevances. (1353, *Aveu des festages de Mer*, fol. du vol. des Comm., ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 53 r°, Arch. Loiret.)

Comme il est justifié pour la paroisse de Nieuil, ou les habitans payent au curé le droict de dixme, et en outre un autre droict appelle *Bouage*, consistant en quatre boisseaux de bled par feu pour la celebration d'une messe matutinale. (*Somm. des moyens de M[e] Seb. de Coniac, abbé de S[te] Croix, contre M[e] P. Pelletier, vic. de S. Hilaire*, p. 16.)

BOANAUSIE, s. f., fournaise ardente :

Et signifie *boanausie* ou est ditte comme une fornaise ou brasier ou tout est ars tantost. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 418[d].)

BOBAICHE, s. f., guêtre qui recouvre le soulier :

Le suppliant se baissa pour prendre ses *bobaiches* qu'il avoit acoustumez de lier a sa jambe par dessus ses soliers, pour resister a la boue. (1415, Arch. JJ 169, pièce 144.)

BOBAIS, voir BOBOIS.

BOBAN, s. m., t. de marine, hauban :

> Et li *boban* sont bien tendu.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 126[d].)

BOBANCE, *boub., beub., bueb., bub., -anche*, s. f., arrogance, présomption :

> Ire en out e dol e pesance,
> Orguil respondi e *boubance*.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 31062, Michel.)

> Et dist Ogiers : Poi pris vostre *beubance*.
> (RAIMB., *Ogier*, 9011, Barrois.)

> Engruta, si murut, si remest sa *babance*,
> Lobier sis filz fu reis empres sa demurance.
> (*Rou*, 2[e] p., 3553, Andresen.)

> Contei li a le mesestance,
> Le grant orgueul et la *buebance*
> Porquoi il estoit laidengies.
> (*Gilles de Chin*, 3615, Reiff.)

Et lor issi de la bouce .I. mos de grant *beubanche*. (*Chron. de Rains*, c. x, L. Paris.)

> Dont le vont acoler, sans demener *bubanche*.
> (*B. de Seb.*, IV, 591, Bocca.)

> Et vient par humble contenance
> Sans monstrer orgueil ne *bobance*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 16136, G. Paris.)

En vaniteit et en *buebanche*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 387, Borgnet.)

Bien qu'on me pourroit objecter d'avoir faict ceste digression, je ne l'ay faicte que pour autant deprimer la vaine gloire et la *boubance* sotte de ce duc Valantin. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, I, 29, Bibl. elz.)

— Train, pompe, grand appareil, faste :

> On ne doit mie tel *beubance* mener.
> (*Huon de Bord.*, 8958, A. P.)

> .... Lors broche sans targanche,
> En Babilone entra sans demener *bubance*.
> (*Bast. de Buillon*, 5606, Scheler.)

> Car le proie aquoeilli dont il ot desirance,
> Devant lui l'enmena par se fiere *bubanche*.
> (*Ib.*, 5627.)

> Chasteté ne quiert point *boubance*.
> (P. MICHAULT, *Doctrin. de court*, f° 17 v°, éd. Genève.)

> O ! piteable obeissance,
> Apres ta pompe et *beubance*
> Tu danceras dereschief.
> (ID., *Dance aux Aveugles*, p. 27, éd. 1748.)

> Dubiez, en grand *beubance*
> Avec ses Boullenoys,
> Y monstra sa vaillance
> Comme ung Genevoys.
> (*Grande Monstre des six mille Picardz faicte à Amiens le 20 juing 1535*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. I.)

Les delices et *bobances* de la ville. (CYRE FOUCAULT, *Trad. d'Aristenet*, p. 66, Liseux.)

BOBANCEMENT, s. m., arrogance, présomption :

Si que celle gent qui de soy est nee a vains *boubancemens* par son fier chant et par divers et espoentables clameurs avoit empli tout le pais de son et de bruit piteux et horrible. (BERSUIRE, *Tit. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 94[d].)

— Débauche :

Vivre soubrement,
Sans *bobancement.*
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 289.)

BOBANCEOR, *beubenceor*, *bobancheor*, adj., plein d'orgueil, arrogant, présomptueux :

Ne soies mie *beubencieres*
Ne vauteres ne trop parlieres
(*Durmars le Gallois*, 1433, Stengel.)

Ne doit estre de chose clere
Ne *beubonciere* ne mentere.
(*Sal. d'am.*, Richel. 837, f° 250.)

Car il n'ert mie *beubenciere*.
(*Gilles de Chin*, 2860, Reiff.)

Chieus ki a les costes larges si est *beubencieres* et fors. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 11b.)

Onques estouz ne *bobanchieres*
Ne fu ne vilains manechieres.
(WATRIQUET, *Dis du Connetable*, 211, Scheler.)

BOBANCERIE, *beub.*, *-encerie*, *-ancherie*, s. f., fierté, arrogance :

Par Mahom ! dist li roys, vechy *beubencerie* ;
Et le plus grant orguel, le plus grant dyablerie
Qui oncques mais, je croy, fust veue n'oye.
(*Chev. au cygne*, 4425, Reiff.)

Car gent françoise sont de grant *beubancerie*.
(*Berte* 1712, Scheler.)

Gerardin l'orgueilleux, plain de *beubancherie*
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 262 v°.)

— Débauche :

Laboureux, pour moy maintenir,
Menger te fault ta vigne en vert ;
Aultrement ne peux soustenir
Bobancerie a descouvert.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 272.)

BOBANCEUS, *-enceus*, *boubancieux*, *bombanceux*, adj., hautain, présomptueux :

Ja mar aurez en feme fiance ne atente
Qui tant soit *bobenceuse*, ne mignote, ne gente,
Por qu'el puist gaaigner qui jamais se repente.
(*Chastie Musart*, Richel. 19152, f° 106b.)

Je suis *bobenceuse*
Et ambicieuse.
(*Myst. de la Pass.*, f° 67c, impr. Instit.)

Pomposus, *bombanceux*. (*Cathol.*, Quimper.)

Pour les estatz par trop *boubanceur*.
(J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, IX.)

1. BOBANCIER, *-cer*, v. n., dépenser son avoir en parures, en vêtements luxueux ; se livrer à la bombance :

Por ce se fet il bon tenir
De *bobancier*
Et de jengler et de tencier.
(*Des Cornetes*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 93.)

Ma servelle est toute preste
De vendre mes pres et ma vigne,
Pour *bobancer* et faire feste.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 268.)

A *bobancer* souvent m'esbas.
(*Ib.*, 266.)

— Réfl., dans le même sens :

Mais que sert, par mille dangers,
Domteur des peuples estrangers,
Se *bobancer* en leurs richesses,
S'il faut aussi bien que tout nu,
Comme tu es au jour venu
Au pauvre egal, tes biens tu laisses.
(BAIF, *Œuv.*, f° 203 r°.)

— Part. prés. et adj. verb., *bobançant* :

On octroya qu'il entrast a Rome triumphant, et ledit consul joyant et *bobançant* en ung char. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en françoys*, f° 89[1], éd. 1530.

2. BOBANCIER, *-sier*, *-chier*, *-encier*, *-enchier*, *boub.*, *bub*, *beub.*, adj., plein d'orgueil, arrogant, présomptueux :

A Loun ert li reis Lohiers,
Fel, orgoillos e *bubanciers*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 20392, Michel.)

Del sen de sa grant parfondesce,
Dunt Deus li out fait tel largece,
N'iert pas avers ne *boubanciers*.
Ainz en est larges despensiers.
(ID., *ib.*, II, 20952.)

Et vanteor et *beubanchier*.
(*Rou*, Richel. 375, f° 236b.)

En campion qi apenseement
Combat, a on plus sure atendance,
K'en *beubancier* de fole contenance.
(*Chansons*, Vat. Chr. 1490, f° 166 r°.)

Et lors vos sivront a desroi,
Com *beubancier*, sans nul conroi.
(MOUSK., *Chron.*, 21571, Reiff.)

Li quens Hierbiers ki fu gagnars,
Et orgillous, et *beubanciers*.
(ID., *ib.*, 13896.)

Trop estoit orgueilleus et *bobansiers*. (G. DE TYR, XXII, 25, var., Hist. des crois.)

Vaneglorious et *bobanciers*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 288, Chabaille.)

S'il sont trop convoiteus ou trop *bobencier*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 373c.) P. Paris : *bobanciers*.

Combien qu'il soient *beubenchier*.
(*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 58b.)

Tant la treuve orgueilleuse et fiere
Et seurcuidiee et *boubanciere*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 58c.)

Et sorcuidie et *bobenciere*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 74d.)

Et sourquidie et *beubenchiere*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 65d.)

... *Bobanchiere*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 56a.)

Car il tempte d'orgueil celui qui trop se prise,
Ou qui est *bobancier* ou qui autruy desprise.
(J. DE MEUNG, *Test.*, Vat. Chr. 367, f° 31a.)

Qui est *beubenciers*.
(ID., *ib.*, ms. Corsini, f° 165b.)

Et beoit fauz et *bubenciers*.
(B. DE CONDE, *Poés.*, p. 253, Scheler.)

Au devier qu'il fist (le lion) rendi une fumiere
Que toute en avengla la tigre *bobenchiere*.
(*Doon de Maience*, 1633, A. P.)

Mais il estoit si petitement en la grace des souverains de la feste qu'ilz le laisserent aller en sa tente, pource qu'il estoit trop *boubencier* en ses faitz. (*Perceforest*, vol. III, ch. 50, éd. 1528.)

De vous vanter d'estre grans *baubancieres*....
C'est peu de fait et train de brenacieres.
(*Debat des dames de Paris et de Rouen*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII.)

Bobancier, un grand *bobancier*, fastuosus, luxuriosus (DUEZ.)

— Avec un nom de chose :

Paroles *bobancieres*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 43a.) P. Paris : *bobencieres*.

Parmi rampoit mi sires nobles
A une queue *beubanciere*.
(HUON DE MERY, *Le Tornoiement de l'Antechrist*, p. 19, var., Tarbé.)

Habillemens tant *beubenchiers*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 75b.)

Bagues *beubenchieres* si precieuses et si chieres. (*Tit. du XVe s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Grand et *beubenchier* estat y fut tenus.
(*Trahis. de France*, p. 26, Chron. belg.)

Il estoit luxurieux, c'est a dire oultrageux en estat *beubancier*. (SYM. DE HESDIN, *Trad. de Val. Max.*, f° 149b.)

— *Bobancier de*, avide de :

Ne soit *bobancier de* grant gloire.
(*Ysopet I*, XXV, Robert.)

BOBANCIEREMENT, *boubancierement*, *beubenchierement*, adv., avec faste, avec magnificence, avec luxe :

Ainçois que pour matez se tiengne
A empris que il se maintiengne
Assez plus *bobancierement*
Qu'il ne fist au commencement.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 31c.)

Mout metent grant coustenges entour iaus et durement en sont soigneus et *beubenchierement* vont. (J. LE BEL, *Ars d'Am.*, I. 448, Petit.)

J'ay plus grant cure que je vous en puisse ramener tous riches que je face mes choses *boubancierement* a mains de chevaliers. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv. translatees de latin en françoys*, f° 163r, éd. 1530.)

BOBANCIF, adj., hautain, présomptueux :

Trop estoit orgueilleus et *bobancis* de cele baillie qu'il avoit. (G. DE TYR, XXII, 25, Hist. des crois.)

BOBANT, *-ent*, *-an*, *-en*, *-anc*, *-ans*, *baub.*, *boub.*, *beub.*; *boeub.*, *bomb.*, s. m., exaltation de l'orgueil, présomption vaniteuse :

Mais je voi bien que orgueil i a grant
Et felonnie et mervillous *bobant*.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XXXV, P. Paris.)

Mult par esteit beaus clers et menout grant *boban*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 v°.)

Il est plains de *beubant*.
(*Chev. au cygne*, 3855, Reiff.)

Mais laist .Ba. demener son *bobant*
Vers Desiier et sa posnee grant.
(*Auberi*, Richel. 860, f° 135d.)

Beubans est une vainne chose
Nus bons proudom mostrer nel ose.
(*Durmars le Gallois*, 6731, Stengel.)

Quar *boeubans*
Ne doit pas tant esmouvoir
A amer, ains le desvoie.
(BRETEL *a Carelier*, Anc. Chans. fr. av. 1300, ms. Ars.)

Encor vos sera debonaire
Dangier qui fet a maint leur ben
Qant il a monstré son *bouben*.
(*Rose*, Flor. Ric. 2755, f° 22a.)

Aussi fist cilz dont je parol
Sans *beuban* et sans maintien fol,
Qu'ains vers amours ne quist fans trait.
(*Couci*, 6830, Crapelet.)

Bobbount de ospitaler.
(*Les Proverbes del vilain*, Brit. Mus. Arundel n° 220, f° 303.)

Tuit li autre vindrent a la cort l'apostre a grant compaguie et a graut *bobam*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 237ᵃ.) P. Paris : *bobant*.

Et trop grant *beubant* acueilli.
(J. de Condé, *Magnif.*, 52, Scheler.)

Estoit li cuens de Lucembour
Entre ses gens, a grant *boubant*,
Hardis en fais et en semblant.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3558, Delmotte.)

Et craignoie plus le *bobant* du monde que la vengeance espirituelle. (*Liv. du Cheval. de La Tour*, c. IX, Bibl. elz.)

Je souloye avoir beau corps bel et gent, se me disoit chascun pour moy plaire, et, pour la louange et le *bobant* de la gloire que je y prenoye, je me vestoie de fines robes. (*Ib.*, c. XXVI.)

Et luy compta l'orguel et le *boubant* des trois freres. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 275, Bibl. elz.)

Se ces oevres sont faites u pour *beubant* u pour ce c'on soit loet, ce ne seront mie œvres vertueuses. (J. le Bel, *Ars d'Am.*, I, 417, Petit.)

E se prendre nel velt par son *bobenz*,
Cil qui pois te faldra seit recreenz !
(*Ger. de Ross.*, p. 321, Michel.)

Je desire que j'aie abatu le *bobant*
De ce faulx chevalier qui me va appelant.
(Cuv., *du Guesclin*, 2372, Charrière.)

Sans pompe et sans aucun arroy de *bauban*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 38, Buchon.)

J'ai pechié es sept pechiez mortels, es branches et dependances d'iceulx : premierement en orgueil, en desloiauté, en ingratitude, en despit, eu *bonbant*. (J. Remy, *Rituel de Chartres*, 1489.)

Par l'ourgueil et *bobant* de la femme le mary prend riote a un autre. (*Quinze joyes de mar.*, XII, Bibl. elz.)

Maintes gens cuidoient qu'il le dist pour *boban* et par vantance. (*Lancelot du Lac*, Iʳᵉ p., ch. 9, éd. 1488.)

Il estoit plein de belles parolles, si que chascun sen alloit content de devant luy sans *boubans* et sans orgueil. (N. Gilles, *Ann.*, f° 287 v°, éd. 1549.)

Tant plain de rancune et *beuban*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 46 r°.)

Orgueil le haultain y abonde
Avec *Bobanc* le glorieux.
(R. Gaguin, *Passe-temps d'oysiv.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., VII, 250.)

Et les Anglois menoient leur sabat
En grant pompe, *boubans* et tirannie.
(*Vaux-de-Vire publiés par Travers*, p. 339.)

— De même au plur. :

Franceis ne lur *bobans* ne prisent un denier.
(*Rou*, 2ᵉ p., 3691, Andresen.)

.I. chevalier Engloiz, pour monstrer ses *bobans*,
Fu yssus hors des rens, com bien entreprenans.
(Cuv., *du Guescl.*, 1592, Charriere.)

— Il signifiait encore luxe, magnificence, faste, pompe en train, en table, en meubles, etc. :

Que nos vaut ore nostre pooirs, honors, noblece et richece, joies et *boban*? (*Traité des vertus*, Richel. 22932, f° 26ᵇ.)

Vous estes si larghes, si vaillans et de si grant despens que nus ne vous poroit ataindre ; vous voles avoir par vous sens tout le *beubant* d'Engletierre. (*Hist. des ducs de Norm. et des rois d'Englet.*, p. 106, Michel.)

L'on ne se doit mie trop resjouir d'enffant que Dieu donne, ne ne faire telle feste ne telx *boubans*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXXXVI, Bibl. elz.)

Sy desplest a Dieu de faire telz *boubans* et telle mise pour telle chose. (*Ib.*)

Ne vestent que robes de soye et de drap d'or, des despoilles et vestemens des Turs desconfis, qu'ilz avoient porté par grant *beubant* avec eulz. (Wavrin, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 10, Soc. de l'H. de Fr.)

Il entra en le cité a grant *beubant*. (Froiss., *Chron.*, II, 89, Luce.)

Comment ung praicheur nommé frere Thomas converti plusieurs personnes, et abaty les *beubans* et les atours des femmes en plusieurs parties. (Monstrelet, *Chron.*, II, 53, Soc. de l'H. de Fr.)

N'y avoit pompes ne *beubans* leans.
(*Trahis. de France*, p. 56, Chron. belg.)

Il y a plusieurs telles hargnes secrettes en ceulx qui sont riches que le vulgaire ne cognoist pas, pour autant que la pompe et le *bomban* les cache. (Amyot, *De la tranquillité d'ame*.)

Les plus pompeux de tous nos rois (les Valois), et soubs lesquels les heraux furent en vogue, comme en un temps plein de *boubans* et superfluitez. (Fauchet, *Orig. des cheval., arm. et her.*, I, 3.)

— Ajustement, habit luxueux :

De soz le lit muce sanz plait
Einsi com il le dit l'a fet
Et Trubert ne s'atarje mie :
Une coiffe a fame a lacie,
Moult en a fait riche *boban* ;
Onques hom ne pensa tel sen,
Moult par a bien Trubert pensé.
(*Estrubert*, Richel. 2188, p. 78.)

Robes ainsinques escoletee
Semble le treu d'une privee
Ne plus ne mains ;
L'en lor puet bien veoir es sains,
L'en i metroit bien ses .II. mains
Ou une miche :
Tels *bobanz* ne vaut pas la briche.
(*Des Cornetes*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 89.)

— Ébats, plaisirs licencieux :

Quant n'a[s] demaines tes *bobens*,
Ne te chaut qui est hors ou ens.
(*Debat de Nat. et de Jeun.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. III.)

Le mot *bobant* s'est conservé jusqu'au commencement du XVIIᵉ siècle. Duez le donne, en le traduisant par *fastus et luxus*.

Guernesey, *bobans*, s. m. pl., ornements superflus.

1. **bobe**, s. f., tromperie :

Que me prist au cuer volenté
Que se Dieus me donnoit santé
Contre celui un en feroie
Ou leur *bobes* adreceroie,
Et serois comme lionime,
De la raiz jusques en la cime.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 1 v°.)

Car la gentieus dame courtoise
Ne les paya mies de *bobes*,
Ains lor dona cevaus et robes.
(Jeh. de Condé, *Poés.*, I, 281, 102, Tobler.)

— *Faire les bobes*, faire la moue :

L'en m'asseoit le premier sur les rans
Mais l'en me *fait* par derriere *les bobes*.
(E. Desch., *Poés.*, p. 31, Crapelet.)

Le peuple dit encore *faire la bobe* pour signifier faire la moue.

2. **bobe**, s. f., synon. de tache :

Mais ont robes..
Blanches, nettes, senz ordure ne *bobes*.
(Chr. de Pisan, *Le dit de Poissy*.)

3. **bobe**, s. f., petite pièce de monnaie :

Pour .XVᶜ. de fossiaus encontre les navettes .II. *bobes* pour le cent valent IIII. s. Pour quelles le blei par .XIIII. jours .V. *bobes* pour le jour valent .VIIIˢ. .VIIIᵈ. Pour quelles tieres a semer lin par .IX. jours .V. *bobes* pour le jour valent .VI. s. (1349, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

bobeaux, s. m. pl., balivernes, tromperie :

Et toy, Chastelain, au contraire,
Je te voyois a part retraire,
Et la songeard t'entretenir :
Ne rien donner et tousjours prendre ;
Conter tes *bobeaux* : les reprendre
Si tu sentois quelqu'un veoir.
(J.-A. de Baïf, *Les Mimes*, l. I, f° 36 v°, éd. 1619.)

bobee, s. f., sorte de maladie des yeux :

L'eve u ceste piere est lavee
Saine les oilz de la *bobee*.
(Marb., *Lapid.*, Richel. l. 11470, f° 16 v°.) Lat.:
Et dilutus aqua languentia lumina sanat.

1. **bobelin**, s. m., ancienne chaussure à l'usage du peuple, espèce de brodequins :

Chausses de *bobelins*. (*Let. misibles en man. de mendement joieux*, XVᵉ s., Romv., p. 154.)

Et doit savoir asseoir ses tacons ou semeles en ses *bobelins*. (Jeh. de Brie, *Bon berger*, p. 70, Liseux.)

C'estoit le meilleur, je me vante,
Qu'on trouve a faire *bobelin*.
(*Farce de Calbain*, Anc. Th. fr., II, 141.)

Romule estoit ratacoueur de *bobelins*. (Rab., II, 30.)

A grands coups de *bobelins*. (Id., IV, 68.) Autres recousoyent leurs guestres, et ficeloyent cordes pour faire du *bobelin*. (Remy Belleau, *Berg.*, f° 29.)

— Coup de soulier dans le derrière :

Je li vois donner par derriere
De mes cinq doiz un *bobelin*.
(*Miracle de Nostre Dame, de Robert le dyable*, p. 77, éd. 1836.)

Autrefois *bobelin* et *bobeline* étaient très usités en rouchi pour désigner un habit rapiécé. En Belgique, *bobelin* s'emploie encore avec le sens de pièce, morceau.

2. **bobelin**, s. m., savetier :

Les *bobelins* de franc couraige. (Rab., II, 7.)

3. **bobelin**, adj., stupide comme un bouvier :

... . Un sage mire
Qui vestuz est de sebelin
Comme un sot vilain *bobelin*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 79ᵈ.)

Uns vilains bobelins champestre.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 68d.)

Qui plus est soz et *bobelins*
Que li motons sire belins.
(Id., *ib.*, f° 167d.)

BOBELINÉ, adj., ravaudé, rapiécé :

Soulliers *bobelinez* et taconnez de fort cuyr. (Jeh. de Brie, *Bon berger*, p. 69, Liseux.)

Mes tyrandes, mon gyppon et passans,
Bobelinez, bien cousus et puyssans.
(*Le Test. fin ruby*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. VIII.)

Des souliers bien *bobelinez*. (Des Per., *Contes*, p. 74, La Monnoye.)

BOBER, verbe.

— Act., se jouer de, tromper :

De tens gens n'a Damedeus cure
Ainz les vuet nez et seoz ordure :
Il n'a cure de nul bobant,
Ne de ces qui le vont *bobant*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3461, f° 48b.)

Quant l'oi tant mokee,
Chiflee, *bobee*.
(*Rom. et pastour.*, Bartsch, II, 6,27.)

— Absolument :

Par le siege entent ceulz qui *bobent*
Qui font grans moes et grans chieres.
(Jeh. de Conde, *Poés.*, II, 81 1052, Scheler.)

BOBERT, -iert, adj., présomptueux, orgueilleux, insolent, sot :

Li fous bonviers, li fous *bobers*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 179c.)

C'est un *bobers*, un soz noez.
(Id., *ib.*, f° 188a.)

Avoir nos cuidies ahonteis,
Mais n'en aveis, par saint Obert,
Bien nos teneis or por *bobert*.
(*Le Vescie a prestre*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 116.)

Vous n'esties estous ne *bobiers*,
Ainc esties sires des haubiers.
(Mousk., *Chron.*, 8784, Reiff.)

Tout ensi cil pappe Gerbiers
Ne fu pas en la fin *bobiers*,
Mais del tout a Dieu s'asenti.
(Id., *ib.*, 15584.)

S'iert avenu al Mont Wimer
C'un jornel i orent amer
Li faus, li mescreant *bobiert*.
(Id., *ib.*, 30525.)

On peut rapprocher de *bobert* le mot *bobet* employé dans la Suisse rom. pour dire sot, bête, et le mot *boban* usité avec la même signification dans le Haut-Maine : « Qu' t'es *boban* de craire ça. »

BOBISSE, s. f., boule employée pour les élections :

Voulons et ordonnons que l'eslection des consulz se fasse et soit faite par detriacion ou eslection de ternes, lesquelles detriacion ou eslection faictés, lesdiz ternes yront et courront par le conseil actendans plus de voix avec les *bobisses*. (*Règlem. sur l'Elect. des cons. de Perpignan*, juin 1463, *Ord.*, XVI, 12.)

BOBO, s. m., fût pour le vin :

Chez Jean Damerin trouvé une queue, un *bobo* ausoir. 1 nov. 1433. *Registre au retrouves des vins*, f° 37, Arch. Douai.)

BOBOIS, *bobais*, *beubois*, *bubais*, s. m., tapage :

Dient Flamenc, cist menra grant *bobois*.
(*Auberi*, p. 26, Tobler.)

Laissies Flamens demener leur *beubois*.
(*Ib.*, p. 27.)

Si s'est a l'ostel trais
Dedenz une taverne ou granz fu li *bobais*
De la gent du pais que li vins ot atrais.
(*Gaut. d'Aup.*, p. 1, Michel.)

Jhesus respond e tint li ceu en bais
Quant il oi de Petrus le *bubais*
Coine celui chi soit de cuer verais
Tout ce che doit avenir e fu mais.
(*Pass. N.-S.*, ms. Venise, Romv., VI, p. 24.)

BOBOYE, s. f., peut-être boyaux, ventre :

Prince Eustace est si resciains de *boboye*
Que mestier n'a d'avoir laxatif d'ambre.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 210b.)

BOBU, adj., sot, niais :

Mais tels i a tendu,
Qui bien a esté pris et tenus a *bobu*.
(*B. de Seb.*, VIII, 514, Bocca.)

L'amour de moi vous doins et ottroi toute sus
Et se vous n'en prendes, vous serez moult *bobus*
Car quant li fers est caus, on i doit ferir sus.
(*Ib.*, III, 1114.)

Pour coi met il sur moi ensement ses argus,
Et si dist a chascun que je sui .I. *bobu* ?
(Cuv., *B. du Guesclin*, 396, Charrière.)

BOCAILLE, voir Buschaille

BOCAS, s. m. pl., petites bouchées :

Qui envoie son cristal en meniere de *bocas* et de morcelz, et encontre sa froidure qui porrait tenir ne resisteir ? (*Ps.*, CXLVII, Maz. 798, f° 345 ro.) Mittit crystallum suum sicut buccellas.

BOCE, *boche*, *bosse*, s. f., bouton de la peste, bubon :

Pour cause de deux *bosses* que le roy avoit es ainnes. (*Chron. de S.-Den.*, Richel. 2813, f° 412a.)

Struma, *boche* ou pis. (*Gloss. rom.-lat. du XVe s.*, 13, Scheler.)

Les Anglois avoient tres grande puyssance ; toutesfois en leur armee se mist la *boce*, dont pluseurs moururent sans cop frapper. (1421, *Fragm. d'une version franc. des Grandes Chroniq. de St-Denis*, Bibl. elz.)

Si grant mortalité estoit de *boce* et d'epidemie, que puis la grant mortalité qui fut l'an 1348 ne fut veue si grande ne si drue. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1433 Michaud.)

Elle fut couchee en ung lit, et la fist on beaucoup suer. Et tantost luy vindrent quatre *boces* dont elle fut tres bien guerie. (Louis XI, *Nouv.*, LV, Jacob.)

Je suy jour et nuict apres : que la malle *boce* s'y puisse ferir ! (*Quinze joyes de mar.*, IV, Bibl. elz.)

De *bosse* et d'epidimye
De pourpre et de tous grans maulx
Puisses tu estre au terme haut !
(*Farce du Savetier*, Anc. Th. fr., II, 137.)

LE PREMIER MARY.
En effect, pour dancer aux nopces,
Tu es trop layde.

LA PREMIERE FEMME.
Tes malles *boces*.
(*Farce moralisee*, Anc. Th. fr., I, 16.)

Impedemye ou *boche* en l'ayne. (1514, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Que la *bosse* te vienne !
(Larivey, *Tromp.*, II, 1, Bibl elz.)

— Fig. :

Par saint André, que l'en vet querre
Outre la mer jusqu'en Escoce,
Mis m'en avez el cuer la *boce*
Qui n'en istra jusqu'a .I. an.
(*Tristan*, I, 3097, Michel.)

— *Haute boce*, haute société :

Que soussier ne me fault mie,
Puis que l'evesque a perdu vie
Que je n'aie briefment la croce,
Et seray de la haute *boce*.
(*Miracles de Notre-Dame*, I, 3,339, G Paris.)

Norm., *boche*, ulcère.

BOCEL, *boucel*, *bousel*, *boussel*, *bucel* *boisel*, *bochel*, *bouchel*, *bouchiel*, *buchel*, *boicel*, *boceau*, s. m., petit tonneau, petit baril :

Repose ma lerme en tun *bucel*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, LV, 8, Michel.)

Faiz sui sicume *bucel* en geleda. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXVIII, 83, Michel.)

Kar faiz sui si cume *buchel* en gelee. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 124 vo.)

Enz jeta plein *boceau* de vin.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 7144, Michel.)

Il portal un vuid *bocel* al pressoir. (*Dial. St Greg.*, p. 180, Foerster.)

Li pelerins ot aigue puissie en .I. vivier
Qu'il porte en .I. *bochel* por sen soif refroidier.
(*Aiol*, 5673, A. T.)

Et plein *boucel* de vin ou de claré.
(*Girart de Viane*, Richel. 1448, f° 32.)

Et plain *boucel* de vin ou de pimant.
(*Ib.*, p. 143, Tarbé.)

Et plain *bocel* de vin avec la nef d'or mier.
(*Ib.*, p. 145.)

Demeatres me faites livrer
Deux beaus *bouceaus* de bon vin cler.
(*Parton.*, 3963, Crapelet.)

Va, si m'aporte du vin du grant tonnel,
A monseignor en dorroi plain *bouchel*.
(*Auberi*, Richel. 24368, f° 56c ; Tobler, p. 75.)

Entres en le nef, et emplissies les *bouchiaus* de ceste fontainne. (*De saint Brandainne le moine*, p. 103, Jubinal.)

A *bochiaus* et a canes (l'eau) fu a l'ost aportee.
(*Conq. de Jérus.*, 824, Hippeau.)

Les autres de douce aigue font les *bouciaus* emplir.
(*Chans. d'Ant.*, VIII, 491, P. Paris.) Impr., *boutiaus*.

Vin en *boiciaus*.
(*Godefroi de Buillon*, Richel. 22495, f° 33d.)

Deux *boisiaus* de vin. (G. de Tyr, XII, 20, Hist. des crois.)

Vin en *bouciaux*. (Id., III, 22.)

Bouciaux pleins d'eve trouble. (Id., VIII, 7.)

Ele ovri .I. *bocel* plain de let, si li doua a boivre. (*Bible*, Richel. 899, f° 113c.)

Burent le vin qu'il trouverent es *bouciaus*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 367c.)

En un lieu de ceste sale, ou le grant Kaan tient sa table, est un grant pot de fin or, qui bien tient tant de vin comme un *bousel* communal. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXV, Pauthier.)

L'en n'achetera ne changera ne bous ne *bousseaus* ne barilz sans le congié le maistre de l'ostel. (1290, *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 13 r°.)

Et y aura .II. sommiers, l'un pour porter les barilz et les *bouciaus* voiz, et .I. poi de vaisselemente pour Mons. (1315, *ib.*, f° 26 r°.)

.I. sommier tout carchié Robastre en envoia
Et a ses chevaliers qu'avecques li lessa,
A .I. moult riche tref ou il la ouit gerra,
Et .II. *bouchiaus* de vin, dont assez en l'ost a.
(*Gaufrey*, 1326, A. P.)

Et bailla a Agar la meschine du pain et un *bouchel* d'eaue. (*Ménagier*, I, 83, Biblioph. fr.)

Ou du *boucel* del vin pourtreites.
(*Clef d'amour*, p. 115, Tross.)

Un *bouchiel* a temprer herens. (1403 Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bouchiaux d'osier a .II. s. piece. (1406. Béthune, *ib.*)

Ung *bousseaux* ou flacons de cuir a porter vin. (1451, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 204 r°.)

Un hanap d'argent doré a bors aiant un *bouchiel* au fons en ung escuchon. Autre a .III. petis *bouchiaux*. (1466, Valenciennes, ap. La Fons.)

Pots, barils, *boussiaulx*, flaucons. (*Livre vert*, II, 313, ms. S.-Den.)

— Il signifiait aussi vaisseau, vase à mettre diverses choses, panier, caque, etc. :

Cil de Cologne ont grant eschec conquis,
Et murs et mules, pallefrois et roncins,
Bociax et males et pavillons bofus.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 218c.)

Ains en aurons .II. *bocials* mesures
Entre besans et deniers monees.
(*Girard de Viane*, p. 18.)

Deus *bouchiaus* de cuir en quoi il metent leur lait. (*Liv. de Marc Pol*, LXIX, Pauthier.) Var., deux *boucheaux*, ms. C. *boisseaulz*.

Quant ele ne le peut plus celer (Moyses), elle preist ung *bouchiel* d'osieres, si l'enoinst de betumin et de poi et mist l'enfant dedens. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 28b.)

— Fig., ventre :

Et emplent sovent lor *bouciaus*
De pain, de vin, de cras morsiaus.
(*Chans.*, Richel. 847, f° 133 v°.)

Et li vilains, comme porciaus
S'encressoit, et plains ses *bouciaus*
Bevoit de vin en larrecin.
(*Du Vilain au Buffet*, 78, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 200.)

La langue moderne a *boucaut*, tonneau qui sert à renfermer certaines marchandises sèches.

Nom propre, *Boiceau*.

BOCELÉ, adj., qui a des tumeurs :

Les langues avoient enflees,
Plainnez de ligne et *boccleez*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 102b.)

BOCELET, *bouc.*, *bouss.*, s. m., petit baril :

Les deux *boucelez* estoient vuidiez. (G. DE TYR, XII, 20, *Hist. des crois.*)

Desoubz vasselet et *bousselet*. (XVe s., *Cart. de Flines*, p. 915, Hautcœur.)

BOCER, *bosser*, verbe.

— Act., bosseler :

Il ot assez *bociet* son vis.
(*Tristan*, I, 3271, Michel.)

— Relever en bosse :

Et qui *bosse* de morts l'eschine des sillons.
(J. DE VITEL, *Prem. exerc. poet.*, Hymne de Pallas.)

— Neutr., former une bosse :

Et que elles faisoient les cornes aux hommes cours vestus, qui monstroient leurs culz et leurs brayes et ce qui leur *boce* devant, c'est leur vergoigne. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XLVII, Bibl. elz.)

Par ses prez nivelez, si la taulpe *a bossé*.
(GAUCH., *Plais. des champs*, p. 102.)

— *Bocé*, part. passé, bossu :

Mais *bossez*, borgnez et boeteux
Sont volontiers malicieux.
(GACE, *Deduiz*, Ars. 3332, f° 3 r°.)

Les bossuaux et les *bocez*. (DEGUILLEV., *Pelerin.*, Ars. 2323, f° 111 r°.)

En tant que je suis *bocee*... (ID., *ib.*)

Je suis desja tant esfacé,
On n'y cognoist façon ne forme ;
Je suis a tout endroit *bossé*.
(*Le monde qu'on achève de peindre*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XII.)

Je ne vis jamais pere, pour *bossé* ou teigneux que fust son fils, qui laissast de l'advouer. (MONT., *Ess.*, I, 175, Lemerre.)

— Relevé en bosse :

La sont peints et *bossez* nos escus et blasons
Tels que nous les portons encor en nos maisons.
(VAUQ., *Sat.*, I, à son livre.)

Ici le tapis verd d'une plate campagne,
Ici le front *bossé* d'une haute montagne.
(P. DE BRACH, *Poem.*, f° 161 r°.)

BOCERÉ, *bocheré*, adj., bossu :

Nains, fet il, mauves *bocerez*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 116a.)

C'est li nains *boceré*.
(*Huon de Bord.*, 3251, A. P.)

Hé ! Auberons, pulleus nains *bocerez*.
(*Ib.*, 5876.)

Tous est qui son cors het,
Conseiller ne se set,
Ne couvrir son enui ;
Un *bocerez*, un laiz.
(*Prov. du vill.*, Richel. 19152, f° 76 r°.)

.V. nain(s) qui tot sunt *boceré*
Et gros et cors et remusé.
(*Durmars le Gallois*, 10025, Stengel.)

Nain *boceré*.
(*Fregus*, p. 101, Michel.)

A Romme vint, il a trouvé
Le roi malade et *bocheré*.
(*Sept Sages*, 101, Keller.)

Et si verres un esrené,
Un contrait, u un *boceré*.
(*Ib.*, 2037.)

— Noueux :

Tout plain de neuz et *bocerez*
Fu li ars dessouz et desseure.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 7d, et ms. Richel. 1573, f° 8c.)

Tous plains de neus et *bocherez*
(*Ib.*, Vat. Ott., f° 8.)

Tous plains de nouz et *bocerés*.
(*Ib.*, 915, Meon.)

Dont li fruis yert mal savorez,
Tout plain de neux et *bocerez*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 7d.)

BOCEREUS, - *eux*, *bouc.*, adj., noueux :

Li uns des ars qui fu hydeus
Et plain de neuz et *bocereus*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 8b.)

Tous plains de neus et *boucereus*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 10a.)

Tout plain de neux et *bocereux*.
(*Ib.*, ms. Brux., f° 8a.)

Cf. BROCEREUS.

BOCETE, - *chete*, - *elle*, - *ecle*, *bosselle*, *bousselle*, s. f., petite bosse, et par extension bouton, clou :

De vostre vis s'en est alez,
Sire, pour certain tout le mal :
N'avez mais n'amont n'y aval
Vessie nulle ne *bocete*.
(*Un Mir. de N.-D.*, De l'empereris de Romme, *Th. fr. au m. â.*, p. 403.)

La rectification des levres est faite o pressures, ce sont *boceles* faites d'estoupes. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 48a.)

Faire et forger un millier de *bocecles* roondes, 2 boucles et 2 mordans pour une autre paire de ganteles. (1352, *Compt. de La Font.*, Douet d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 129.)

Elle avisa les vers qui font la soie naturellement sur les branches des arbres, si prist les *bocettes* que ces vers avoient fait. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 45b.)

Demi cent de *bochettes* mis a ataquier les fers des glaves. (1406, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Quand la matiere se convertit en dures *boecetez* entour les jointes. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, VII, 44, éd. 1485.)

Quatre *boceles* pour clouer lesdites pieces. (1449, *Compt. du R. René*, p. 223, Lecoy de La Marche.)

.LXX. *boccles* pour clouer les agrappes et rochez des lances. (*Ib.*, p. 224.)

Pour avoir fait habiller les *bossettes* de petites chezes a baston, 5 s. t. (1478-1481, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 366, Douet d'Arcq.)

La figure de ce limaçon n'est pas fort dissemblable aux petis cors de mer. Elle est toute semee de pointes ou *bousseles* qui la rendent aspre et rude. (L. JOUB., *L'Hist. des poiss. de Rond.*, 2e p., II, 24.)

BOCETE, *boch.*, *boss.*, adj., relevé en bosse :

Ses armes estoient de veluau vermeil, a un serpent d'or, enlevé de brondeure, qui gettoit feu par la gueule, a un oulle de crapous noirs *bochetes* de grosses perles. (*Modus et Racio*, ms., f° 285 r°, ap. Ste-Pal.)

— Couvert de tumeurs :

Plusieurs en avoyent corps et visages tous *bosselez* et rougeollez. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 123 v°.)

Pic., *boccté*, bosselé, couvert de tumeurs ; H.-Norm., vallée d'Yères, *bocheté*.

BOCEUS, *bocheus*, adj., bossu :

Quant il soi ajoint a la regle, si voit il com de grant torture il soit *bocheus*. (*Job*, Ler. de Lincy, p. 489.)

Une vielle, *bocheuse* devant, *bocheuse* deriere. (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 3 v°.)

Gibbosus *bocheus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

A lleur privé n'estoient de ce fait perecheus,
Tant que celle fu grosse et eez ventre *bocheus*.
(*H. Capet*, 185, A. P.)

BOCGHERE, s. f., p.-ê. bouquette, blé sarrasin :

Gerbes de bled, de poix, de feves, de veches et *bocghere* ne autre mellons d'aoust. (1446, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOCHAL, voir Boschal.

1. **BOCHE**, s. f., t. de serrurerie :

Treilles a *boche*. (*Doc. de la Soc. des Antiq. de Pic.*, I, 512.)

2. **BOCHE**, s. f., petit poisson de rivière :

Boches, verons, monniers, barbeaux, aloses, espinoches. (*Nouv. fabrique*, p. 56, Bibl. elz.)

3. **BOCHE**, voir Boce.

4. **BOCHE**, voir Bouge.

BOCHEEL, voir Boschel.

BOCHEQUIER, v. a., attacher à un poteau ? ou frapper à coups de bâton ?

Ce Jhesus nostre adversaire
Est pris, lyé et *bochequié*
Et est taillé d'estre croquié
Se le dyable n'y met la pate.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 195^c.)

BOCHET, *boquet*, *bocquet*, *bosquet*, *bouquet*, *bochet*, *bouchet*, *boucqueit*, *boschet*, s. m., petit bouc :

Entor ton col auras la pel de ce *bochet*.
(Hermant, *Bible*, Richel. 24387, f° 55.)

Comme le *bochet* pesant qui es desers demore. (*Bestiaire*, ms. Montp. H 437, f° 246 r°.)

Ne cuis mie le *bouquet* el lait de sa mere. (Guiart, *Bible*, Ex., LV, ms. Ste-Gen.)

Ne offre mie aignel ou *bouquet* ainçois qu'il ait .VIII. jours. (*Ib.*)

Je t'envoierai un *boquet* de mes foucs. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 22.)

Un *boqet*. (*Ib.*, Richel. 19525, f° 123 r°.)

Boschet offres au roy celes re.
(Mace de la Charite, *Bible*, Richel. 401, f° 32.)

Car n'est pas longuement alé
Que ung *bouchet* est devalé
Ou la se faisoit abaier.
(Gace, *Deduis*, Ars. 3332, f° 59 v°.)

.III. chievres et un *boucqueit*. (130 , Arch. K 37^A, n° 2.)

Le *bosquet* aime la noisette. (*Tit. du* XVe *s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Ce mot a aussi désigné une espèce de maladie commune aux bêtes, et peut être spécialement aux boucs :

Nul boucher ne pourra vendre mouton ne beste ouaille entechié de clavelee ou *bouquet*. (1485, *Ord.*, XIX, 560.)

Toute char moustonnal entachee de clavee, *bocquet* ou d'autre maladie, et toute autre beste malade ou infecte, la char en sera gectee en Seine. (1487, *Ord.*, XX, 50.)

Fribourg, *bocé*, petit bouc.

Nom propre, *Boquet*.

BOCHETÉ, voir Bosseté.

BOCHEUR, s. m. ?

Pareurs, layneurs, aydes tondeurs, esplucheurs et *bocheurs* taincturiers de Paris. (1373, *Livre vert*, 1, ms. S.-Den.)

BOCHEYER, voir Boscheer.

BOCHIER, s. m., bûcheron :

Aussi fendent et eurent com bos font li *bochier*. (*De Vaspasien*, Richel. 1553, f° 391 v°.)

Engignaours et charpantiers,
Bochiers et chaceours de cers
Et de cinglers.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 5.)

BOCHOIS, *bocxhois*, *bouckehous*, s. m., hareng saur :

Harens, *bochois*, pessons de meir. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 216, Borgnet.) Var., *bocxhois*, *bouckehous*.

A Liège, on appelle encore *bochons* les harengs saurs.

Cf. Bequehoir et Biquehol.

BOCLET, s. m., petit bocal :

Laquelle graine est mise dans ung *boclet*, et donnee au faulcon a mengier. (*Modus*, f° 90 r°, Blaze.)

BOCON, *boccon*, s. m., morceau, bouchée :

Il font beiscot de peisonz : car il le trenveut a peitit *bocconz* qe pueut estre entor une livre e le font secher au soleil. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXCIV, Roux.)

Li *boucon* de lu. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, f° 14 v°.)

A bon *bocon* grand cry et question.
(Gabr. Meurier, *Tres. des sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Dauphiné et Suisse rom., *bocon*, morceau, fragment, un peu, une bouchée.

BOCONET, s. m., dimin. de *bocon*, morceau :

Ensi coment a gens qui non hout a vendre forque un *boconet* ou dos. (1412, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 183, f° 50 v°.)

Une piece ou *bocconet* qui contenir devra .XIIII. aunes. (1412-1414, *ib.*, Rec. diplom., 26.)

Suisse rom., *bokenet*, petit morceau, bribe.

BOCU, *bochu*, adj., couvert de tumeurs, d'ulcères :

Strumosus, *bochu*. (*Olla patella*, p. 48, Scheler.)

BOCUEMENT, *boch.*, *boss.*, adv., comme un bossu :

Bossuement, gibbose. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

— Fig., de travers, par jeu de mot :

Trop me respondes *bochuement*.
(A. de la Halle, dit le Bossu, *Poes.*, Richel. 25566, f° 20 r°.)

Et trop m'en respondes *boçuement*.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 1490, f° 175 r°.)

BOÇUETÉ, *boss.*, s. f., état du bossu :

Bossueté, gibbositas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

BOCXHOIS, voir Bochois.

BODELEUR, s. m., synon. de brigand :

Ceux qui sont coustumiers de mal faire, battre, piller, et desrober, qui dicuntur grassatores, et par les anciens François *bodeleurs*, ou brigands, doivent estre plus griefvement punis que ceux auxquels advient pour quelque colere de mal faire. (*Note de L. Le Caron*, ap. Bout., *Somme rurale*, p. 185, éd. 1611.)

BODEQUIN, voir Botequin.

BODEYN, s. m., boyau :

Il... boutera ses deis dedans les corps (des canards) et oustera les *bodeyns* et toute l'ordure dedans. (*Maniere de langage*, p. 389, Meyer.)

BODIE, voir Boisdie.

BODON, voir Boujon.

BODOUR, voir Baldor.

1. **BOE**, voir Bove.

2. **BOE**, voir Buie.

BOEDRE, voir Boisdie.

BOEL, *bouel*, s. m., cour, masure, surtout en Normandie.

« On assignait aux colons, dit M. Léop. Delisle, des *boels*, ordinairement plus longs que larges : d'où le nom si répandu de *Longs boels*. A l'une des extrémités du *boel*, chacun élevait sa chaumière. Toutes les portes s'ouvraient du même côté sur le chemin, qui devenait la rue du village. » (*Class. agric. en Norm.*, p. 397.)

Pecia terre au Lonc *bouel*. (Renneville, 13, 37, ap. L. Delisle.)

Au Laubel in dela de Lon *boel*. (*Lib. rub. Troarni*, f° 153 v°, ap. L. Delisle.)

En Lonc *bouel*. (*Liv. de l'obit. de S. Sauv.*, f° 59 v°, ap. L. Delisle.)

Es boys appelles la forest de Lonc *bouel*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 84 v°, Arch. S.-Inf.)

Deus deniers et maille parisis de fonz de terre que nous avions et prenions a Pontoyse sur le *bouel* de la meson qui fu Richart de Lyus. (1296, *Cart. de Pontoise*, Richel. l. 5657, f° 120 v°.)

Cf. Boele 2.

1. **BOELE**, *boelle*, *bouele*, *bouelle*, *buele*, *boiele*, *boielle*, *bouiele*, s. f., boyaux, entrailles :

Li cuens Rollanz veit l'arcevesque a terre,
Defors sun cors veit gesir la *buele*.
(*Rol.*, 2246, Müller.)

Nul n'espandi unc tant cerveles,
Tant sanc de cors, tantes *bueles*.
(Ben., *D. de Norm.*, I, 727, Mich.)

Dunt tut le champ de Fontenele
Fu plein de sanc e de *buele*.
(Id., *ib.*, 817.)

Et aurai de mon branc sanglante la lemele,
Et sour l'arçon devant se gira ma *bouele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 18^d, Michelant.)

Et de puur de la *buele*
Ki vint de cele tuesun.
(CHARDRY, *Set dormans*, 136, Koch.)

Je vi sus son arçon la *boelle* floter.
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 122 v°.)

.... Que la *boiele*
Li espardi sor la forcele.
(*Athis*, Richel. 375, f° 111[b].)

Si li depece toute la *boiele*. (RICH DE FURNIVAL, *Best. d'am.*, L'Ydre, Hippeau.)

Couvri tout de *bouele* le cors et le visage.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 170[c].)

Li chervel, les *boeles* envolent a .I. quas.
(*Conq. de Jérus.*, 1678, Hippeau.)

Le cheval fert par tel air
Emmi cel piz que l'alemele
Entra pres des qu'en la *buele*.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 16[a].)

Mais il en orent painnes dures,
Quar, par le fondement des cors,
Lor issoit la *boielle* fors.
(MOUSK., *Chron.*, 12250, Reiff.)

Chi est venus vide escuelle,
Dius, k'il a vuide le *boielle*!
(B DE CONDE, *Li contes des Hiraus*, 453, Scheler.)

Lor espiez forz lor vont enz es cors enbatant
Que totes les *boueles* lor vont [fors] espandant.
(*Floov.*, 2001, A. P.)

Par le sanc et par la *bouelle* !
Murdriere, ainsi n'en irez pas.
(*Un Mir. de N.-D.*, Comm. elle garda une femme d'estre arse, *Th. fr. au m. â.*, p. 351.)

2. **BOELE**, *boelle*, s. f., cour, masure, principalement en Normandie :

Une vieille cours en *boelles*, un jardin potager, etc. (*Invent. des titr. de Blanchelande*, p. 196.)

Les maisons, cours, *boelles* et jardin potager. (*Ib.*, p. 244.)

Cf. BOEL.

BOELEE, *bouelee*, *boielee*, s. f., dérivé de *boele*, boyau :

As paiens copent maint piz, meinte coree,
Et meint en font chair la *boelee*.
(*Aleschans*, 277, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Maint cervel espandu et mainte *boelee*.
(*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 5[a].)

..... mainte *bouelee*.
(*Ib.*, var., Romv., p. 319.)

A plus de .XXX. en fist salir la *boelee*.
(*Conq. de Jérus.*, 7926, Hippeau.)

Tant avoit sus les champs et sang et *boielee*
Qu'a paines i poet nuls avoir voie trouvee.
(*Bast. de Bouillon*, 353, Scheler.)

Quer, ainchies qu'il soit nuit, esmouvront tel meslee,
Se Dex n'i met conseil, qui la terre a formee,
Dont le pais sera et la terre gastee,
Tant chervel espandu et tante *bouelee*,
Et tant riche vassal souvin, gueule baee.
(*Doon de Maience*, 6117, A. P.)

BOELER, *boueler*, v. a., écraser la cervelle :

Par le cauchie gist celle gent deffaee,
Sans gambes et sans bras, a tieste *bouelee*.
(*Chev. au cygne*, 21161, Reiff.)

BOERE, voir BOIRE.

BOERIE, s. f., étable à bœufs, bouverie :

.XX. d. de la mayson de la *boerie*. (Arch. J 192[a], pièce 64.)

Nom de lieu : la *Boerie*. (1276, *Offic. d'Orl.*, S. Mich. d'Orl., Arch. Loiret.)

Vionnaz, Bas-Valais, *bueri*, écurie pour les génisses.

Cf. BOIER 1.

BOEST, *boet*, s. m., probablement bouilli :

Et devent estre serviz honestement de rost et *boest* et leur sauxe appartenante. (18 mars 1439 *Aveu*, Arch. Morb., fam. Coetdor.)

Rost et *boet*. (*Lett. du 3 déc.* 1584, ib.)

BOESTELEIE, voir BOISSELEE.

BOETAU, s. m., sorte de baril :

Et ne porront lesdits seneschaux, baillys et autres juges, prendre ou recevoir vin, fors en petis barils ou *boetaux* ou pos, sans fraudre et corruption. (1388, *Ord.*, XII, 165.)

BOETE, s. f., boue :

Ke devint en pudnete, e puldre en *boete*.
(P. DE THAUN, *Best.*, 324, Wright.)

BOFERIE, *borf.*, s. f., a dû signifier fierté, arrogance ; est employé comme qualificatif dans les ex. suiv. :

Beneoite la *Boferie*. (1226, *Cens. Paracl. de Pruvins*, f° 1 r°, Arch. Aube.)

Clara la *Borferie*. (*Ib.*, f° 2 v°.)

Cf. BOFOI.

BOFFUMER (SE), v. réfl., s'emporter, se mettre en fureur :

Se maistre Olivier *se boffume*,
Ou s'il veut faire le vereux,
Il y impose ceste coustume :
Se bonne est pour luy, si la hume.
(COQUILL., *Plaid.*, Œuv., II, 53, Bibl. elz.)

BOFOI, -*oy*, *boffoi*, *boufei*, *bouffei*, *boufoit*, *bufoi*, *buffoi*, *buffei*, *boiffoi*, *buffroi*, *bufflei*, s. m., orgueil, fierté, arrogance ; se prenait parfois dans un sens favorable comme les mots modernes, orgueil, fierté :

D'ambedous pars fu si grans li *bofois*
Nes acordassent .XV. duc ne .VII. roi.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 170[a].)

Hiresgas, qui ert nies le roi
Qui mult par ert de grant *bofoi*.
(WACE, *Brut*, 1147, Ler. de Lincy.)

Tost aura cunfundu tun pris e tun *bofei*.
(*Rou*, 2[e] p., 1315, Andresen.)

Sa tricherie et sis *boufei*.
(*Rom. de Troie*, 20078, Joly.)

Ains q'il soit vespres carra mult tes *buffois*.
(RAIMB., *Ogier*, 11211, Barrois.) Impr., *busfois*.

Tu ne sez mais gesir fors au chans et au bois,
De sormener tes homes faiz toz jorz granz *bofois*.
(J. BOD., *Sax.*, LXXXVI, Michel.)

Qar n'i autant folie ne orgoil ne *boffoi*.
(ID., *ib.*, CVIII.)

Ainz chevanche sor Saisnes a mervoillox *bofoi*.
(ID., *ib.*, CCXXXI.)

Richart li respondi, par ire et par *buffei*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 35 r°.)

Cil de Cesare voient l'orguel et le *bufoi*
De la gent Alixandre, qui ne lor portent foi.
(*Roum. d'Alix.*, f° 9[b], Michelant.)

Alixandre, me dites, trop maine grant *bufoi*,
Qui ma tiere me gaste et met en grant esfroi.
(*Ib.*, f° 61[d].)

Ke geo vail assez miex de tei,
Qant tu demeines tel *bouffei*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, LVI, Roq.)

Car vechy grant orguel et outrage et *buffoy*.
(*Chev. au cygne*, 4291, Reiff.)

Cel Seignor reclama, qui peues fu en crois,
Qu'il li laist del gloton abatre les *boufois*.
(*Ib.*, II, 2008, Hippeau.)

Sire vellars, dit Rainier li cortois,
Ne remaint pas en vostre grant *boiffois*
Que par courous de la cort ne m'en vois,
Se n'en portasse ne n'arme ne conrois.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 5[d].)

G'irai a Blaivies au glouton maleoit
Qui dant Girart a mort pour son *bouffoi*.
(*Jourd. de Blaivies*, 287, Hoffmann.)

C'est celui qui si va riant
Qui a cele robe vermeille,
A l'ermite vint a merveille
Quant il le vit a tel *bufois*
Et de robes et de hernois.
(*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 13[c].)

Nos feismes orgueil et mult tres grans *bofois*,
Trop fierement parlames a petit de pooir.
(*Gui de Bourg.*, 2111, A. P.)

Vos prenez ceste dame a tort et a *bofoi*.
(*Parise*, 1638, A. P.)

Tout sanz orgueil et sanz *bofoi*.
(*Rom. du S. Graal*, 2952, Michel.)

Encor disoit plus grant *boufois*,
Qu'il se clamoit le roi des rois.
(*Ib.*, 1807.)

Cil qui la (la ville) tient a leanz avoec soy
.XX. mil Turs qui mainuent grant *bouffoy*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 3[b].)

Bien a lui abatu de Hervieu le *boufoit*.
(*Gui de Nant.*, 1286, A. P.)

Cum vus me vengerez del orgoil e del *bufflei*
Ke m'a fait cel vassal par sun meisme desrai !
(*Horn*, 2648, Michel.)

Or fu Maugis en ire et en moult grant effrai
De son cousin ochirre ou tant a de *bouffai*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160[b].)

Bien li eusse abatu son *boffois*.
(*Gaydon*, 8515, A. P.)

.I. chevalier trovai de mout tres grant *boufoi* ;
Vers moi s'an vint poignaut, a mout riche conroi.
(*Floov.*, 1062, A. P.)

Et se plux truis an lu ne orguil ne *bofoi*
De m'espee Joieuse tex .III. cous li donrois
Que...
(*Ib.*, 1139.)

Pour abatre orguel et *boufoit*.
(MOUSK., *Chron.*, 3743, Reiff.)

Pardonez moi a cete foiz,
Si abessiez vostre *bufoiz*.
(*Renart*, 27719, Méon.)

Cil fu fiex Justamont, moult fu de graut *bufois*.
(*Berte*, 1512, Scheler.)

Par lor orguil, par lor *boffoy*.
(MACE DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 90[a].)

Malabron le luiton a oi le segrei
De Robastre le fier, ou tant ot de *boufei*.
(*Gaufrey*, 5595, A. P.)

Et n'en fait nuls fors ses *buffois*.
(J. DE CONDE, *Magnif.*, 270, Tobler.)

Il ot un vaillant prince a Romme,
Que l'escripture appelle et nomme
Constantin, humble et sans *buffoy*.
(PH. DE VITRY, *Metam. d'Ov.*, p. 131, Tarbé.)

Et pour la joye et le deduict que en icelle tour on faisoit chascune nuit par jongleries et par aultres esbatemens fust elle nommee *boffois*, et est encores *boffois* en la contree appellee. (*Perceval*, f° 89[a], éd. 1530.)

— Guerre soutenue avec orgueil, avec bravade, tapage, vacarme :

Par tote Spangue demenras tes bufois
A cent mil homes que tu poras avoir,
Et bors et viles et castiaus et manoirs.
(Raimb., *Ogier*, 1375.)

Li uns vers l'autre demainne grant bozfoi,
Et li baron demainnent tel caplois,
De une lieue en tentist li marois.
(Id., *ib.*, 1809.)

Dessus les plains de Rames fu moult grans ly tour-
[nois :
Richement s'y porta ly nobles Godefrois.
Encontre ciaus d'Aukaire, ou grans fu ly buffrois,
Se mirent ly baron et ly noble François.
(*Godefr. de Bouillon*, 23666, Reiff.)

— Moquerie dédaigneuse :

Ke s'il est hon ki t'en mostrast bufoit
Ja mais nul jor mes cuers ne l'ameroit.
(*Alexis*, 136, XIII[e] s., G. Paris.)

Las ! loyauté m'estuet comperer,
Dont li chuffleor font leur buffoi.
(Blond. de Neelle, *Chans.*, xxv, Tarbé.)

Et vous faites de moi vostre bouffoi !
(Mahieu de Gand, *Chans.*, Richel. 844, f° 167.)

Por vostre amor ai je guerpi ma loi
Et croi en Dieu maugré tous nos amis,
Et si faites de moi touz vos bofois.
(*Poet. fr. av. 1300*, I, 376, Ars.)

As outrages et as boffois
Et a orgueil sont si aclin
Qu'il metent honeur a declin.
(Watriquet, *Dis de la Cygoigne*, 30, Scheler.)

— *Dire son bofoi d'une chose*, en parler avec une sotte présomption :

Ainsi en dient lor bufois
Cil qui ne sevent pas .II. nois
Du siecle, ainz vivent d'aventure.
(*Lai du Conseil*, p. 97, Michel.)

boffu, *boffu*, *boufu*, *bouffu*, *boiffu*, s. m., sorte d'étoffe, garniture, frange, ornement :

Chauces ot de brun paile et dras de chier bofu.
(J. Bod., *Sax.*, LXXXII, Michel.)

Et hautes dames vesties de bofuz,
De dras de soie, de poile a or batuz.
(*Aliscans*, 2823, *Guill. d'Or.*)

Iantes enseignes de poile de bofuz.
(*Ib.*, 6164.)

Et quant le list fu apresté
Un coverture uot sus jeté ;
Li dras esteit d'un viel bofu.
(Marie, *Lai del Fraisne*, 397, Roq.)

Une grant coute en a getee :
D'un riche paile ovree fu
D'autre part d'un riche boufu
(Id., *Lai de Gugemer*, 362.)

Ainz tisseot pailes et boffuz
Et dras de soie a or batuz.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 151.)

Li un fu d'un osterin pers
Et l'autre d'un boffu roié.
(*Erec et Enide*, Richel. 24403, f° 161.)

Et tante ensaingne de paile de bouffu.
(*Aubert*, Richel. 24368, f° 41[c].)

Et caucié sont d'un vert boufu.
(*Athis*, Richel. 375, f° 122[f].)

Cendal de soie et poile de boiffu.
(*Mon. Guill.*, Richel. 774, f° 184 v°.)

Mainte reube i ot de boufu.
(Mousk., *Chron.*, 24190, Reiff.)

Covert d'un moult rice boufu.
(*Atre peril.*, Richel. 2168, f° 24[bis] r°, col. 2.)

Vestuz de vair, de gris et de boffu.
(*Gaydon*, 783, A. P.)

— Adj. :

Boriax et males et pavillons bofus
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 218[c].)

Si l'a saisie par le paile boffu.
(*Gaydon*, 9655, A. P.)

Paree fu de dras de soie (la chambre)
De molt cier pris. Que vos diroie ?
Mais moult en i ot de divers,
Bofus, tois, osterines, pers
(*Li Biaus Desconneus*, 4658, Hippeau.)

bogdrahe, s. f., pièce de monnaie :

Li donnat .XIIII. *bogdrahes*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 312, Borgnet.)

bogdrais, s. m., monnaie d'une valeur inconnue :

Que ly maieur ou son thorier soit contens por sa ferme de quatre *bogdrais*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 262, Borgnet.)

bogon, voir Boujon.

bogrois, adj., de bougran ?

Car dedenz ces noveles vint en l'ost uns basclois,
Qui ot guite affublee, s'ot un chapel bogrois.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 158 r°.)

bogue, s. f., enveloppe de la châtaigne :

Toutes cheuilles ont puissance de former une certaine toile semblable a celle d'une araguee. Il y en a d'autres qui font comme une maniere de *bogue* dure pour s'envelopper, qui est de la figure d'un gland. (Belon, *Nat. des oys.*, I, 4.)

Bogue est encore employé en Norm., dans l'Orne, avec le sens d'enveloppe de châtaigne.

boguerrie, voir Bougrie.

bohorder, voir Behorder.

bohordis, voir Behordeis.

bohort, voir Behort.

bohyer, voir Boier 1.

boialot, s. m., boyau :

Doiz .I. petit boialot faire
Por a toi la fonteinne atraire.
(J. de Priorat, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 60[d].)

boiart, voir Baiart.

boiasse, voir Baiasse.

boicelle, s. f., semble désigner une machine de guerre pour les sièges :

En nos naves n'a ne traye ou *boicelle* n'autre engin pour admener au mur. (*Hist. de Loys III, duc de Bourbon*, p. 310, ap. Ste-Pal.)

boichaille, voir Boschaille.

boichee, s. f., sorte d'engin pour prendre du poisson :

Item lesdiz habitans ont et auront usage en la riviere,... de prendre toutes manieres de poissons par la maniere qui s'ensuit. C'est assavoir a la truble, a la ligne, a la main, a jonchees sans ancheures, a nasses sans ancheure, faire *boichees* en ladite riviere chascun en son heritage. (1343, Arch. JJ 74, f° 40 r°.)

boichier, s. m., celui qui tisse des nattes, selon Carpentier :

Ce fu fait presenz Jaquin le Coytier,.. Jehannin le fil a l'usurier *Boichier*, Gilet Araingier. (1310, *Cart. Pontiv.*, p. 229, ap. Duc., *Boichela*.)

boichon, s. m., ouverture, bord :

Pour veoir et savoir leur couvine des diz prisonniers et regarder en la dite fosse, un po de feurre alumez fu apportez et mis sus le *boichon* de la dicte fosse pour veoir. (1342, Arch. JJ 74, f° 49 r°.)

boiçon (regart de), regard affecté, œillade, selon Ste-Palaye :

Quant, par son accort,
Dame tait son ami fort,
Et vertueux d'un *regart de boiçon*,
Adont doit il manoir en sa prison.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 178 v°.)

boide, s. f., natte :

Il dorment sor les estives, ce sunt *boides*. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXV, Roux.)

boidie, voir Boisdie.

boie, voir Buie.

boiel, s. m., cordon ombilical :

Quant ung enfant est né, on lui doibt porter le *boiel* jusques au chief, et l'enfant en ara longue et doulce alayne, bonne voye et bonne loqueuce. (*Evang. des Quen.*, p. 108, Bibl. elz.)

boien, voir Baien.

1. boier, *boyer*, *bohyer*, s. m., bouvier :

Vait s'en Regnart et le boier.
(*Ysopet*, Richel. 1595, f° 22 v°.)

Hugo li *boiers*. (1289, *Cart. de l'év. d'Autun*, 1[re] p., LXXXVI, Charmasse.)

Item, .VII. couvretures telles quelles que pour *boyers* que autres. (An 1329, manusc. du Poitou.)

Boyers d'etrous, bergiers de merde. (Rab., I, 25.)

Ce mot se rencontre encore au XVII[e] s. :

Le *bohyer* ne pouvoit charroyer à cause des glaces. (*Mém. de Cl. Dusson*, 1684, Mém. de la Soc. éduenne, 1875, p. 267.)

Boyer, *bouyer*, *bouer* s'emploie encore pour *bouvier*, dans le Poitou, dans le centre de la France et dans la Saintonge. Dans l'ouest de l'Indre, il désigne le chef de la bouverie.

Noms propres, *Boyer*, *Bouhier*, *Bohier*.

2. boier, s. m., bourbier, égout, amas de boue, d'ordures :

En fiens et en boier habite
Qui se solte, qui se delite
En l'orde boe de luxure.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 633, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Ainc n'i leissierent porre, ne festu, ne ordier,
Ne suie, ne busquete, ordure, ne boier.
(*Conq. de Jérus.*, 449, Hippeau.)

La riviere iert parfonde et grant fu li boiers,
Nul n'i poveit entrer sempres ne fust noies.
(*Gui de Nanteuil*, 2493, A. P.)

Car de bele oevre n'iert ja faite (la croix)
Mais soit d'une vies planque faite

De cel ruisiel, qui la pourist
Moult a grant tans que on l'i mist...
La planche traient del *boier*.
En deus le firent detrenchier.
(*La Passian Dicu*, Ars. 3527, f° 189.)

BOIEUR, s. m., bourreau :

Si donnous mandement a nos bailly et *boieur* de Troyes, qui ores sont et seront ou temps a venir,... que... (1349, *Ord.*, II, 305.)

BOIFFU, voir BOFU.

BOIGE, voir BORGE.

BOIGERIE, voir BORGERIE.

BOIGIER, voir BORGIER.

BOIGNETE, s. f., beignet :

Boignetes des gleres d'œufz, formage et farine, *boignetes* de laict coagulé ou caillet, *boignetes* de rys, *boignetes* de pommes, etc. (PLATINE, *De honneste Volupté*, f° 88 r°.)

BOILEAU, *boisleve*, qualificatif, qui ne boit que de l'eau :

Et qui est celuy qui hayt le bon vin sans hair Dieu et nature qui l'a produict? Les *boyleaux*, dy je, et gens d'abstinence. (*Devis sur la vigne et vend. d'Orl. de Suave.*)

Ce magistrat pour ce qu'elle ne benvoit que de l'eau, luy va dire : Mon mulet vous plegera, et vous fera raison. Ceste *boisleve* un peu aigrie ne se sceust tenir qu'elle ne luy dist : Monsieur, beste pour beste, vous pouvez bien boire a moy, et me pleger aussi bien que vostre asne. (G. BOUCHET, *Serees*, I.)

Nom propre, *Boileau*.

BOILLE, s. f., sorte de mesure pour le vin :

Item : que nuul ne soit si hardy de mener au temps de vendanges aulcunes *boilles* que ne soient bonnes et souffisantes, et telles que les six facent ou accomplissent le muys de vin. (*Ordon. de Salins*, 1492-1549, Prost, p. 27.)

Suisse rom., *boille*, botte au lait.

BOILLON, *bouillon*, *bullon*, *boullon*, s. m., endroit de la rivière où l'eau forme un tournant, bourbier :

Desor Rigaut li bons chevaus de pris
Est estanchies, en un *boillon* se mist.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 87 r°.)

C'est un chemin moult destravé,
Plein de *boullons* tout encavé.
(BRUYANT, dans le *Ménagier*, II, 18, Biblioph. fr.)

Icelles femmes prindrent le cors dudit Valé et le porterent en ung *boullon* ou bourbier qui est en ung boys pres ladite maison. (1471, Arch. JJ 197, pièce 1675.)

— Bouillonnement :

Ne souffre de mon sang le *bouillon* refroidir.
(RONS., *Œuv.*, 256, éd. 1623.)

— Fig., mauvais pas, situation difficile :

Qui m'a mys hors de maint *boillon*,
Et de cestuy pas ne s'esjoye.
(VILLON, *Grant Test.*, Doubl. Ball., 77, Jacob.)

Dejecté m'a de maint *boullon*.
(Var. des édit. goth.)

Dont la venue du daulphin vers ce duc fut matiere du plus aygre et du plus perilleux *bouillon* qui oncques s'y trouva. (G. CHASTELL., *Chron. des ducs de Bourg.*, Ire proesme, Buchon.)

Bret., C.-du-N., *bouillon*, boue.

BOILLOT, s. m., sorte d'outil :

Utillemens pour les repparacions, c'est assavoir piz, pioches, pales, *boillos*, civieres, hottes. (1399, *Compt. de Nevers*, CC 7, f° 24 r°, Arch. mun. Nevers.)

BOING, s. m., diable :

Et de cela, a l'aide du *boing*,
Trouvera sur ce cas remede.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, 1re p., *De Jure naturali*, Bibl. elz.)

BOINGAGE, s. m., sorte de droit :

Ly carette de escuielles doit une escuielle ; ly carce, .II. escuielles ; et se il y a tailles ne *boingage* ne grosse œuvre de tailles, li carette paie I. denier ; li caree, .II. deniers. (*Tonlieu de Cambrai*, Tailliar, p. 470.)

BOINON, s. m., brin d'osier :

La lance porte droite com se fust uns *boinans*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 11 v°.)

— Cage d'osier :

On en fait des *boinons*, des trions et des cages
Qui tiennent prisonniers les oiseaux des bocages.
(PHIL. HEDEMON, *la Colomb. et la mais. rust.*)

1. **BOIRE**, s., sorte d'arbre :

L'iver mengeuent pour ce qu'ilz ne treuvent riens vert des pins et sapins et ung bois qu'on appelle *boire* qui est tousjours vert et aux autres choseles. (*Gast. Feb.*, Maz. 514, f° 12^b.)

2. **BOIRE**, voir BUIRE.

BOIRON, s. m., instrument de pêche :

Puent avoir li borgeois *boirons*, lignes, verges, et peschier a la main. (1308, *Franch. de l'Isle sur-le-Doubs*, Cart. de Neufchatel, Bibl. Besançon.)

C'est assavoir es escluses et dez en qui en aval par toute la riviere de l'Isle, *boirons*, lignes, verges, et peschier a la main. (*Ib.*)

BOIROSE, s. f., syn. de malle ?

Car il scet bien qu'a tous les masles
Qui portent *boiroses* et males
Estes soulaz, joye et repos.
(*Livre de Leesse*, Vat. Chr. 1519, f° 37^b.)

BOISAIZ, adj. m. pl., trompeurs ?

Or s'an vai li rois Flores, son eschac anmenai,
Et sa file la belle, et ses fiz les *boisaiz*.
(*Floov.*, 676, A. P.)

1. **BOISART**, s. m., qualificatif signifiant forestier :

Johans *Boisarz*. (1273, *Cart. de S.-Maur*, Arch. LL 112, f° 167 r°.)

Pieron *Boisart*. (Aoùt 1253, *Actes orig. dev. les échev.*, Arch. Douai.)

Ce nom se rencontre fréquemment aussi dans les actes normands.

2. **BOISART**, adj., trompeur :

Que nus ne doit le rei clamer *boisart*.
(*Ger. de Rossillon*, p. 328, Michel.)

BOISCHEL, voir BOSCHEL.

BOISDIE, *boidie*, *boydye*, *boesdie*, *boedie*, *boudie*, *bodie*, *boitie*, s. f., tromperie, fraude, trahison, méchanceté :

De maleiçun sa buche est pleine, e de *boisdies* e de avarice. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, IX, 27, Michel.)

Et ne ly metes sus traison ne *boisdie*.
(*Chev. au cygne*, 19705, Reiff.)

N est drois que men sens amenuise
Por nul mal qui le cors destruise,
Dont Deus a fait se comandie.
Puis qu'il m'a joé de *boudie*,
Sans barat et sans truandie,
Est drois que jo a cascun ruise
Tel don que nus ne m'escondie.
(J. BOD., *Congé*, 4, Raynaud.) Impr., *boudie*.

Qu ont fait par *boisdie* li cuivert mescreant.
(*Chans. d'Ant.*, I, 401, P. Paris.)

..... France gent seigneurie,
Or convient departir la nostre compagnie,
Et les grans amisties qui furent sans *boisdie*.
(*Ib.* II, 893.)

Je sui .I. bon plains de *boidie*.
(*Blancandin*, 6001, Michelant.)

Bergier, veci eu present
Dous pastoures c'an torment
Sont par ta *boudie*.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 53,38.)

Dou roi qui pas n'aime *boidie*.
(*Du pechie d'orgueil laissier*, Brit. Mus. addit. 15606, f° 110^b.)

Ains que li rois s'en parti, se pourpensa Rogiers d'une mont grant *boisdie*. (*Chron. d'Ernoul*, p. 13, var., Mas Latrie.)

La feme ert plaine de *boisdie*.
(*Chastoiem. d'un pere*, Richel. 19152, f° 7^a.)

Sachiez vraiement que *boidie* ne puet estre celee a la pardefin. (MÉN. DE REIMS, 316. Wailly.)

Onques vilonnie
Mes cuers ne pensa
Ne nule *boidie*
Vers celi qui ja
De moi pité n'avera.
(JEHANS DE GRIEVILER, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 82.)

Nous voulons qu'elle (la defense) soit faite communement en conseil de preudoumes, sans souzpecon de fraude ne de *boidie*. (JOINV., *Hist. de St Louis*, p. 226, Michel.)

Par *boedie*. (*Pass. D. N.*, ms. S.-Brieuc, f° 46^a.)

De barat, de *boidie*. (*Offic. de Toul*, juill. 1281, Mureau, Arch. Meuse.)

En trecherie et *boudie* ne doit aidier nuil. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 4, p. 17, Rapelti.

Deux letres et deux juridicions empetrees sur un mesme quas en *boisdie* ne valent riens, se l'une ne fet mencion de l'autre. (*Ib.*)

Exceptions de male *boidie*. (Sept. 1300, *Cartul. de S. Jean des Vign.*, f° 5^a, Bibl. Soiss.)

Bien sai ja ne feres traison ne *boidie*.
(*Gaufrey*, 4612, A. P.)

Les *boedies* et les tricheries. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 50 r°.)

Sanz traison et sanz *boitie*.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 37.)

Ne feroient traison, faulseté ne *boudie*.
(*Comb. des 30 Engl. et des 30 Bret.*, 276, Crapelet.)

Par fraude ne par *boesdie*. (1316, *Donat. au prioré de S.-Sauv.*, Arch. Vienne.)

Et renoncons... a toutes exceptions de

boydye, de mal, de decevance. (1317, Arch. JJ 53, f° 98 v°.)

> Mais li signour, plain de *bodie*
> Avoient jai cuvertement
> Preparé lor chevalerie
> (*Guerre de Metz*, st. 51, Bouteiller.)

De decevance, de fraude, de *boydie*. (26 sept. 1367, S. Berthome, Bibl. La Rochelle.)

> Or vey Deshoneur et Paresce,
> Traison regner et *Boidie*
> (Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 205, A. T.)

BOISDIVEMENT, adv., avec ruse, subtilité, d'une manière frauduleuse :

Et ki *boisdivement* demandevent altrui vestimenz, il confus reprisent les lur. (*Dial. St Greg.*, p. 135, Foerster.)

BOISDRE, voir BAUDRE.

1. BOISE, s. f., tromperie, trahison :

> Erec ne fu mie jalous,
> Que il n'i pense ne mal ne *boise*.
> (Chrest., *Erec et Enide*, Richel. 375, f° 288.)

Malvaise *boise* et malvais baret. (1298, Moreau CCXV, f° 110, Richel.)

2. BOISE, *boize*, s. f., conservé dans la langue moderne sous la forme bûche, s'employait aussi dans l'anc. langue pour dire eclat de bois :

Si en furent moult lie, ausi comme qui leur aust traite la *boise* de l'uel qui trop les destrainsist. (*Chron. de S. Den.*, ms. Steven., f° 234[d].)

Qui voient trop bien la *boise* en autrui uil, et ne reguardent pas le tref qui est ou leur. (Laurent, *Somme*, Maz. 809, f° 121[d].)

— Montant :

> En ceste eschielle faut deux *boises*
> Bien longues de plus de cent toises.
> (J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f°21[a].)

— Banc de bois :

Ledit Estienne Caffart se parti de ladicte maison, et s'en ala seoir sur une *boise* au devant et pres d'icelle maison. (1423, *Rémiss. en fav. d'Et. Caffart*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, II, 386.)

Yeuwains de Galles se fu assis sur celle *boise* ou tronche de bois que nous appellons souche en françois. (Froiss., *Chron.*, IX, 75, Kerv.)

Ils ont une autre *boise* elevee environ de deux pieds de terre au long de la maison, sur quoi ils marchent. (1529, *Journ. de Parmentier*, ap. Vitet, *Dieppe*.)

— *Boise* paroit etre pris pour seau dans l'exemple suivant :

> La pouvez veoir cele *boise*
> Ainsi li a mostré la seille)
> (*Renart*, 6792, Méon.)

— On l'a aussi employé pour désigner le fond d'un tonneau :

> Tes pipes, tonneaulx et barilz,
> Soyent pleins ou soyent tariz,
> Sont lyrnoneux pres de la *boize* ;
> L'on te contira d'une toize,
> Se tu es jette en la voyse.
> (P. Jamec, *Deb. du Vin et de l'Eaue*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., IV, 111.)

— *Couper la boise*, finir un entretien :

> Puisque sitost coupez la *boise*,
> Adieu vous dy jusqu'au revoir.
> (*Retrait. des Deux amoureux*, p. 58, des Ventes d'amour.)

BOISEAUX, s. m. pl., espèce d'impôt ou de droit :

Icelles foires avons declaré, et declarons... franches... de toutes charges quelsconques, tant de nostre domaine que des aydes imposts, tailles, subsides... *boiseaux*, lombars, etc. (1486, *Priv. des foires de Troyes*, ap. Godefroy, *Observ. sur Charles VIII*, p. 526.)

BOISEL, s. m., sorte de vase :

L'on fait une mesche de vieux drapeaux secz qui sont mouilles en suif fondu, puis sont ployes ensemble en une torche, aussi gros comme le bras d'ung homme, et longue comme un pié a main, et celuy qui la porte l'a pendu au col, ainsy comme ung *boisel* qui n'est pas parfont, comme la mesche est longue d'ung peu ; puis a dedans le *boisel* ainsi comme ung cestier de tuille d'une maison, et en ce cestier est mise la mesche en laquelle quant le feu y est mis, on voit aussi cler comme s'il estoit jour. (*Modus et Racio*, f° 92 v°, ap. Ste-Pal.)

BOISEMENT, s. m., tromperie, trahison :

> La voz baisa Judas par *boisemant*.
> (*Amis et Amiles*, 1298, Hoffmann.)

> Iluec porta la disme de son blé justement,
> Et de trestot son bien onc ne fist *boisement*.
> (Hermant, *Bible*, Richel. 24387, f° 53[c].)

> Ne quid ki en vus unkes hom trovast *boisement*.
> (*Horn*, 3903, Michel.)

BOISENET, voir BUISSONNET.

BOISEOR, -*eour*, -*eiour*, *boiss.*, *bosaour*, *boxeour*, subst. et adj., trompeur, menteur, traître :

> Fel traitre *boisieres*.
> (*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 23[d].)

> Ne quident pas si traitor,
> Si enemi, si *boiseur*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 1299, Michel.)

> Suvent clamout le rei larrun e *boisseur*.
> (*Rou*, 2[e] p., 3891, Andresen.)

> Aucui aurait li dus Girars paour
> Ke tient Viane a loi de *boiseour*.
> (*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 38.)

> Fel traitre *boisiere*,
> Ne passerez a pui ne a riviere.
> (*Aleschans*, 1677, Jonck., *Guill. d'Or.*)

> Li Sarrazins s'escrie : N'i dureres, *boisieres*.
> Par foi, dist Oliviers, vous i mentes, trecieres.
> (*Fierabras*, 1265, A. P.)

> Quant ge perdi prismes m'ennor,
> Que sui tenuz a *boiseor*.
> (*Parton.*, Richel. 19152, f° 143[c] ; éd. Crap., 5207.)

> Quar trop sambles *boisiere* !
> (Will. li Viniers, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31,73.)

> Et se gi ai trouvé cuer *boiseor*.
> (Baude de la Kakerie, *Pastour.*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 116.)

> N'estra mes cuers *boisieres*, ne faintis.
> (Sauvage de Bethune, *ib.*, p. 137.)

> Amours fait moult a mesprisier,
> Car en li n'a atemprement,
> Quant ele fait un cuer plus traveillier
> Qui loiaument li sert, sans li trichier,
> C'un *boiseour* qui le sert faussement.
> (*Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 82 v°.)

> One n'oi vers vos entencion
> D'estre traitres ne trichierres,
> Ne envers vos estre *boisierres*.
> (*Renart*, 10270, Méon.)

> Mais se j'eusse esté *boisseres*,
> Faus et traitres et tricherres.
> (*Ib.*, 8403.)

Cil ne fu onques ne mentierres ne *boissierres*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 19[d].)

La buche del *boiseur* sur mei aoverte est. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 89 r°.)

> Tuit la vunt traissant, tuit li sant *boiseor*.
> (Guich. de Beaulieu, *Serm.*, p. 18, Techener.)

> Et disioient en haut li fellon *boiseiour*.
> (*B. de Seb.*, XII, 454, Bocca.)

> Le cuer ot *boiseor* et faus.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 108[d].)

> Ja n'en dorai conseil, al mien viaire,
> Par quei tu seies fol, fel ne *boisaire*.
> (*Ger. de Ross.*, p. 341, Michel.)

> Conparer te fera le tien fait *boiseour*.
> (*H. Capet*, 4574, A. P.)

> Que Bertran de Claquin a cuer de *boiseour*.
> (Cuv., *Bert. du Guescl.*, var. des v. 19691-19716, Charrière.)

> Chascun la hart ou col, a loy de *bosaour*.
> (Id., *ib.*, 21835.)

BOISERIE, s. f., tromperie :

> Ainz plus ne parla ne ne dist,
> Ne nule rien ne me reqnist
> Qui vous tornast a vilonie,
> Mes vous i chaciez *boiserie*.
> (*Du Bouchier d'Abbeville*, 504, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 243.)

BOISETE, s. f., tromperie, fourberie :

> Sire Bretel, trop ales eslonguant
> La matiere de vo coumencement
> Quar vous ales *boisetes* concueillant
> Pour moi metre hors de droit jugement.
> (Bretel *à Ferri*, Anc. Chans. fr. av. 1300, t. II, Ars.)

BOISETER, v. n., ramasser du bois :

Et illecq pooir *boiseter* et recueillir le bois secq pour leur usaige. (1292, *Bail de la prév.*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 82, Bouthors.)

BOISETTE, *boysette*, s. f., menue branche, brin de bois :

La vedve truvad ki *boisettes* i cuillid. (*Rois*, p. 311, Ler. de Lincy.)

Comme rompre une *boisette* ou remuer le blé sans mot dire. (*Modus*, f° 72 v°, Blaze.)

Et puis covrirent les foussez de *boisettes* et d'herbetes. (*Extr. d'une Chron. de Norm.*, XIV[e] s., Coll. Bl.-Mant. 73[a], f° 49 v°.)

Puis couvrirent les fossez de *boysettes* et d'herbes ainsi comme s'il n'y eut nulz fossez. (*Chron. de Norm. de nouveau corrigées*, f° 36 r°.)

Ce mot est encore usité dans plusieurs dialectes, et surtout dans le parler normand.

BOISIE, *boysie*, s. f., tromperie, trahison :

Lor entrailles sunt plaines de *boysie*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 43 r°.)

Encontre la voisouteil et la *boisie* del diaule. (Id., *ib.*, f° 130 v°.)

1. BOISIER, *boissier*, *bossier*, verbe.

— Act., tromper, trahir :

> Pur ceo que tant le *boissent* est de lui en dutance.
> *Rou*, 2[e] p., 1426, Andresen.)

> Mais se li reis m'alout de que que seit *boissant*.
> (*Ib.*, 2533.)

Nekedent ke tu ne *soies boisiez* de la conissance de sa vie, li tres redotables hom Albins, li veskes de la glise Reatine, il conut bien cestui. (*Dial. St-Greg.*, p. 20, Foerster.)

Si me vait *boisant* de nostre cuvenance. (*Bois.* p. 369, Ler. de Lincy.)

Lor desirrier lor aporta
De lor vouloir ne les *boisa*.
(*Lib. Psalm.*, LXXVII, p. 313, Michel.)

Ahi ! qui te pensast, sire maistre Davi
Que vos ja *boisissies* ne Haiofroi ne Heudri !
(*Mainet*, p. 12, G. Paris.)

Et li signour vont lor moillier *boisant*
(*Alexis*, 25, XIIe s., G. Paris.)

Oiez seignor, que Dex vos puist aidier,
Com li coivert *ont* lor seignor *boisié*.
(*Jourd. de Blaivies*, 109, Hoffmann.)

Savez voz sire, que je voz voil proier
Et commander et dire et acointier
Par celle foi que devez Deu dou ciel
Que voz le fil dant Girart ne *boissiez*
Por moi ardoir ne voz a detranchier.
(*Ib.*, 367.)

Moines qui a piez enboissiez
S'orguelleus est bien *est boisiez*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 213^b.)

Ke jai nul jor de mon aé
De m'amor ne lou *boiscrai*,
Ains li porterai loiaultei.
(*Chans.*, ms. Berne 389, f° 175.)

Ains ne vous seue ne *boisier* ne trair.
(ROBERS DE KASTEL, Maetzner, *Altfr. Lieder*, p. 29.)

Arriere revenrai a nostre gent françoise
Qui voient tout a nu que la serve les *boise*.
Et k'a force leur tolt leur bien et leur richoise.
(*Berte*, 1527, Scheler.)

Qe li cons Guenelons si a Rollant trai,
Loi et ses conpeignons a Marsille vendi,
Si *boissa* le roi Karlle et sa foi li menti.
(*Roncisr.*, p. 192, Bourdillon.)

Il n'a baron en France tant prisié,
S'il voloit dire q'il vos *eust bossié*,
Ne l'en defende, a cheval et a pié.
(*Ib.*, p. 187.)

Le traistre lui respondi que pas ne se doutast ; car en nule maniere il ne le *boiseroit*. (*Grand. Chron. de France*, IV, 4, P. Paris.)

— Neutr. et absol. :

Se vus nes decevez, nient est del *boissier*.
(*Rou*, 2e p., 3692, Andresen.)

Quant Desiers a entendu Ogier
Qui dotance a q'il ne l'voille engignier
Et vers Kallon por pais avoir, *boisier* ;
Au dois s'apuie, puis retorna arier.
(RAIMB., *Ogier*, 4936, Barrois.)

Chevans est a sente *boisans* ;
Mais force ne li est garans.
(*Lib. Psalm.*, XXXII, p. 282, Michel.)

Li miens corages ne puet au suen *boisier*,
Tote sui soe senz autre parçonier.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Candie*, Richel. 25518, f° 27 v°.)

De la roine que je quier
Me dites donques sens *boisier*
Noveles, se vos les saves.
(*Durmars le Gallois*, 1717, Stengel.)

Dame dist Bueves, il *a* ver moi *boisié*.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 124.)

Et dist Trohert qui de tout *boise* :
Vos l'auroiz, ne l'os contredire.
(*Estrub.*, Richel. 2188, p. 11.)

Qe Guenelons vostre oncle vers Karlle ne *boissa*,
La traison ne fist, ne ne la porpensa
(*Roncisr.*, p. 192.)

Cilz qui ne m'en croira a Pontieres s'en voise.
A Vezelay auxi : si saura si l'on *boise*.
(*Gir. de Ross.*, 95, Mignard.)

— Act., soustraire, voler :

Las ! que porai je dire au quel liu l'ai laisié ?
Je ne sarai creuz que ne l'*aie boisié*.
(*Floov.*, 931, A. P.)

Ne *boisier* ne fortraire le roiaume par mauvais engim. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 240^d.)

— *Boisié*, part. passé, trahi :

Mors fait droit a tous les *boisies*.
(TRIB. DE MARLY, *Vers sur la mort*, XXXII, Crapelet.)

2. BOISIER, adj., trompeur :

Fel est li hom et traitres *boisiers*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 208^d.)

BOISIERE, *boissiere*, s. f., lieu couvert de bois, clairière :

En la *boisiere* volt veir
Ne sai s'il out de rien espeir.
(WACE, *Rou*, 5688, Pluquet.)

L'ospital de la *Boissiere* lez Cheleaudun. (1330, *Aveu*, XXIX, Arch. P 26.)

Boissiere, hedge, thicket or plot of box trees. (COTGRAVE.)

Noms de lieux, *Boissières* (Sarthe) Buxariæ ; *Boussières* (Nord) Busseriæ ; *Bouxières* (Meurthe) Buxeriæ ; *Buxières*, écart de Chambley ; *Bussiares* (Aisne), *Bussières* (Seine-et-Marne) Busseriæ. *La Boissière* (Oise).

Noms propres, *Boissière*, *Laboissière*.

BOISIF, adj., trompeur :

Li traitres, li deffarz
Li sonduianz et li *boisis*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 157^d.)

Si tricheor et si *boisif*,
Et plein de tençon et d'estrif.
(*Ib.*, f° 166^c.)

Li tricheeur et li noisif,
Li traiteur et li *boisif*,
Et ceuls qui le monde conchient.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 31e.)

BOISLEVE, voir BOILEAU.

BOISOS, -*us*, adj., trompeur :

Buche de pecheur e buche de *boisus* sur mei aoverte est. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CVIII, Michel.)

BOISOSEMENT, *boisousament*, adv., d'une manière frauduleuse :

Et quant fellonessament et *boisousament* il vesquirent. (*Pass. S. Sebast.*, Richel. 818, f° 219 v°.)

BOISPORTER, s. m., terme de chasse :

L'en peut jugier et cognoistre grant cerf a cinq signes. Le premier est par les traches, le second par les fumees, le troisieme par les freoirs, le quart par le lit, le quint au *boisporter*. (*Modus et Racio*, ms., f° 8 v°, ap. Ste-Pal.)

BOISSE, s. f., mesure à blé dont les six font le boisseau :

La mine vault 6 boisseaulx, la demye myne, 3 boisseaulx, le boisseau, 6 *boissès*. (1446, Arch. Loiret, A 378.)

Ou muy a douze mines, en la mine deux minots, ou minot trois boisseaux sixains et au dit minot dix-huit *boisses*. (*Censive d'Yevre-le-Chastel*, au compte du domaine de 1468, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 87 r°, Arch. Loiret.)

BOISSEIE, s. f., lieu couvert de bois :

El val de la *Boisseie*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 92 r°, Arch. S.-Inf.)

BOISSEILLON, s. m., dimin. de boisseau :

El vielt avoir de feves un *boisseillon*.
(*Audigier*, Richel. 19152, f° 68e.)

BOISSELAGE, *boesselage*, s. m., exemption de dime en payant un boisseau de blé :

Item mes *boesselages* de la St Denis que plusieurs personnes me doivent le dit jour, valans trois quartes de bled ou environ. (*Aveu de Châteaurieux*, en 1389, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 54 r°, Arch. Loiret.)

Audit fief appartient la coustume et *boesselage* qui puet bien valoir la somme de .XX. s. (1423, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 30 v°.)

Les habitants de S. Hilaire de Talmond... disent avoir prescrit par un long usage, en payant aux curez ou vicaires perpetuels des dites paroisses, un boisseau de bled par feu, qu'ils appellent droict de *boisselage*, tenant lieu de dixme au diocese de Lucon. (*Somm. des moyens de Me Sebast. de Coniac, abbé de Ste-Croix contre Me P. Pelletier, vicaire de S.-Hilaire*, p. 1.)

BOISSELET, *boesselet*, *boueselet*, s. m., dimin. de boisseau :

Mettant ycelle chandelle a leur estal en petiz *boisselles*. (1403, *Ord.*, VIII, 599.)

Pour une main de papier employee a couvrir les cierges par ou on les tient, et douze petiz *boisseletz* de papier pour retenir la cire qu'elle ne chee sur les personnes ; pour demy cent d'espingles a attacher les escussons et ung quarterons de clou a attacher lesditz *boisseletz*. (*Extr. des reg. orig. des compt. de la ville d'Orl.*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 308.)

Ce mot a été encore employé au XVIIe s. :

4 *boueselets* froment medeaux. (1682, *Aveu*, Boquen, Arch. C.-du-N.)

Poitou, Vienne, Isle-Jourdain, Adriers, *boisseleau*.

BOISSET, s. m., couteau :

Encore doit le berger avoir *boisset* ou coutel a forte alemelle a trenchier son pain. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 73, Liseux.)

En Champagne, ce mot signifie manche de bois.

BOISSEULE, s. f., sorte de rente :

Et franchissons a toz jours li prieurs et la prieuré dessus dite d'une rente annuele qui est appellee *boisseules* et faillies, et tous autres services. (1337, Arch. JJ 70, f° 121 v°.)

1. BOISSIER, *boisier*, *boichier*, adj., qui travaille le bois :

Belon la *Boichiere*. (18 mars 1341, S.-Avit de Chateaud., Arch. E.-et-L.)

Une rue de Soissons s'appelle la rue des *Francs Boisiers*.

Nom propre, *Boissier*

2. **BOISSIER**, s. [illegible] de venerie

[illegible] qui est dit es [illegible] bestes sonnier, [illegible] es noires bestes *boissier*; ce qui est appelle [illegible] du cerf, est dit es noires bestes [illegible] de sanglier. (*Modus et Racio*, [illegible] 42 v°, ap. St-Pal.

BOISSON, s. m., bois

[illegible] de tranble
[illegible] estoit il mie
[illegible] d'un os d'elifant
(*Blancand.*, ms. Richel. 19152, f° 191°.)

BOISTART, s. m., morceau de bois emboîté dans l'œillet d'une meule :

Pour un *boistart* qui est dedens les moles pour enboistier le fer. (1320. *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 50.)

BOISTELETE, -*ette*, -*ecte*, *boit.*, *boyt.*, s. f., petite boîte, écrin :

Deux petites *boitelletes* de cristal garnies d'or. (1343. Arch. K 43, pièce 27.)

Une *boitellete* d'or. Une *boitelete* d'yvire. Une *boistelete* d'ivire. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

Deux petit *boitelettes* d'argent, dorees, a mettre pain a [illegible], pesant un once. (1363, *Inv. du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une *boistelette* d'or qui a une serrure aux armes de France et de Bourgongne, et est brodee dedens et poise .III. onces, [illegible] esterlins d'or. (1379, *Inv. de Charles V*, [illegible])

Une petite *boisteleete* d'argent blanc, pour mectre un annel. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VII*, II, 326.)

Une petite *boistelecte* d'argent a mectre [illegible]. (1467, *Ducs de Bourgogne*, 3069, Laborde.)

Et pour [illegible] sur la toilette
Avoir tousjours la *boistelette*
Pleine de gomme de jasmin
(*Parl. de la Court* [illegible])
[illegible], III, 267.)

En sa petite [illegible]
[illegible] *Œuv.* [illegible]
[illegible]

[illegible] deux *boistelettes*. (HERBERAY, *Sec. liv. d'Amad.*, c. XVII.)

[illegible] le jour et la nuit elle ouvre [illegible] petite *boistelette*, afin que la mignarde [illegible]. (*Nouv. fabrique*, p. 138, [illegible].)

Rouchi, *boitlète*; se dit principalement de la boite à l'encens, en français *navette*.

BOISTETE, s. f., petite boite :

[illegible] une chasete
[illegible] la *boistete*.
(G[illegible] *S. Mich.*, 2740, Michel.)

BOISTIER, *boit.*, *boy.*, s. m., fabricant de boites :

[illegible] *boitiers* [illegible] serreures a boites. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XIX, Lespinasse et Bonnardot.)

Boitier. (1487, *Compt. de J. Lebault*, [illegible] 6, Arch. Fin.[illegible])

— [illegible] qui recueille et garde l'argent [illegible] boite ou bourse commune.

[illegible] est tenuz de mettre la [illegible] denier dans la boitte et le [illegible] et iceulx sergens [illegible] et pour

ce sont appellez *boitiers*. (*Coust. de Chât.-sur-Seine*, ap. Duc., *Boistia*.)

BOISURE, s. f., brin de bois :

Ble molnt sans nulles *boisures* ne bontures. (*Arte du* XV[e] *s.*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Perche, *boisure*, boiserie.

BOITAGE, adj., boiteux :

Jehan le *Boitage*. (1330, *Aveu*, r. Arch. P 2[c].)

BOITE, *boyte*, *boitte*, *bette*, s. f., boisson :

Advisant qu'ilz vendangeoient leur clos, auquel estoit leur *boyte* de tout l'an fondee. (RAB., I, XXVII, éd. 1535.)

— *Boite du ciel*, le nectar :

Quel vin est cecy? de quel vignoble est-il? Est il Corse? de Mangeguerre, de Saint Severin? Est il Grec? Est la *boitte du ciel*. (MERL. COCCAIE, *Hist. maccaronique*, t. I, p. 316.)

— *Être en boite*, être ivre :

Le suppliant qui *estoit* si fort *en boite* ou yvre, que a peine sçavoit qu'il faisoit. (1450, Arch. JJ 185, pièce 42.)

— *Être en sa boite*, être altéré, avoir envie de boire :

Or, je *suis en ma boyte*. Que ne suis je tout de ventre! Mon Dieu! que nature m'a faict tort me le faisant si petit! (LARIV., *La Veuve*, V, 10, Bibl. elz.)

— *Entrer en boite*, se mettre en train de boire le petit coup :

Par ma fy, commere, je ne peulx *entrer en bette*. (RAB., I, I, c. 5.)

Boite s'est conservé avec sa signification ancienne en Champagne, dans l'Aunis et dans plusieurs régions de l'Ouest. En Bret., C.-du-N., cant. de Matignon, on dit *en bouete* pour ivre.

Dans la langue moderne, *boite* signifie état du vin bon à boire, et petit vin que l'on obtient en versant de l'eau sur le marc, avant qu'il soit entièrement pressuré.

L'argot militaire emploie le verbe *emboiter* pour dire circonvenir :

Emboiter des subalternes. (GABORIAU, *13e Hussards*, p. 35.)

BOITEILLIE, s. f., bureau des accises dûes au grand bouteillier de France :

Et icelle rente ainsi cuillie par lesdiz esleus, yceulz esleuz la porteront et la bailleront au maieur d'icelle ville ou a certene persone esleue de par euls, lequel maire ou esleu la portera a la *boiteillie* a Laon. (1344, Arch. JJ 75, f° 186 v°.)

BOITEL, s. m., pieu?

Deux caynes avecques plusieurs *boiteaux*, chevillez et liens au pont levant d'icelle bastille. (*Chron. du Mont St-Michel*, I, 164, A. T.)

BOITER, voir BOUTER.

BOITEUSEMENT, adv., en boitant :

Que nus ne doit avoir envie
De vivre si fautierement
En cest siecle si *boiteusement*
(*Percev.*, ms. Montp. H 249, f° 276[b].)

BOITIE, voir BOISDIE.

BOITOIER, *boytoier*, *boistoier*, v. n., boiter :

De la vieille qui *boistoioit*.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 119[a], impr. Inst.)

Clochant et *boitoiant* de deux parties. (*Hist. de l'Anc. Test.*, f° 151[c].)

Qui chancelle et *boytoie* en allant. (BOCCACE, *Des nobles malh.*, VII, 3, f° 170 v°, éd. 1515.)

— Neutr., au fig., marcher comme un boiteux, aller lentement :

Ne n'afiert pas a ma matire
Que ci endroit le doie dire,
Car ge ne voeil pas *botoier*,
Ne corrompre ne forsvoier,
Mes mener bon chemin et droit.
(*La Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 29[d].)

BOITOIR, *boittoir*, s. m., filet, piège :

Cum rete et *boittoir* piscabatur. (1170, *Cartul. de S. Vaast d'Arras*.)

1. **BOITOIRE**, *boittoire*, s. f., débauche de vin, ivrognerie :

Par ses commessations et yvreongnies ou *boitoires* ou il s'applicquoit et de nuict et de jour, il chey au darrain en une tres griefve passion. (J. VAUQUELIN, *Chron. de de Dynter*, II, 39, Xav. de Ram.)

De Cham, mon filz, mocqué fus je,
Qui apperceut mes genitoires,
Maudit il fut par mes *boittoires*.
(*Neuf Preux de Gourmand.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. II.)

Cf. BOITURE.

2. **BOITOIRE**, s. f., nombril :

Mans ki m'a pris a le *boitoire*
Me semont que ne me despoire.
(BAUDE FASTOUL, *Congié*, Dinaux, *Trouv. artés.*, p. 122.)

1. **BOITURE**, s. f.?

Les hystoires qui sont a la chasuble sous la vie de sainct Denis a champ d'or, dont les manteaux sont d'or et les cottes de *boitures*. (1532. *Compt. de la gr. commund. de S.-Den.*, Arch. LL.)

2. **BOITURE**, *boyture*, s. f., boisson :

Puys que *boyture* y est si chere,
Dieu noos garde de la main mise.
(VILLON, *Grant Test.*, Double Ball., 73, Jacob.)

— Débauche de boisson :

A vous, Bacchus, prince de la *boyture*.
(P. DANCHE, *Blas. des bons vins de France*.)

Nous n'avons rencontré *boiture* dans aucun patois; mais dans le Haut-Maine, on dit *boiturier*, pour ivrogne.

Cf. BOITOIRE.

BOIVIAU, voir BAIVEAU.

BOIVRE, *beivre*, *baivre*, *beivere*, *boire*, *boyre*, s. m., boisson, pris souvent dans le sens de poison :

Li quens Droges od lui morut
Del *beivre* but dont li ducs but.
(WACE, *Rou*, 3e p., 3235, Andresen.)

Autre *boivre* ne demandoit.
(ID., *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 70[r].)

Un tel *beivre* li ad chargié,
Ja ne sera tant travailliez
Ne si ateint, ne si chargiez
Ne li resflechit tot le cors.
(MARIE, *Lai des deus amanz*, 132, Roq.)

Por nos mors tel *boivre* feistes,
Et si vos jur, par cele foi
Que a mon oncle Cesar doi,
Par la vie a ma bone mere,
Et par l'enneur le roi mon pere,
Se vos mainteeant n'en bevez
Voiant toz ceus ke ci veez,
La mors vos est apaireilliee
Qu'autrui aviez porchacie ;
Li *boivres* vos deliverra,
Ou a la mort vos livrera.
(*Dolop.*, 1722, Bibl. elz.)

Ou par *boivre* ou par poison.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 139ᶜ.)

Ma male mere par un *boivre*
Me fist a se niece deçoivre.
(*Ib.*, 4163, Crapelet.)

De itel *baivre* sui ivre
Dunt je ne quid estre delivre.
(*Tristan*, t. II, p. 111, Michel.)

De piment l'ad emplie, *beivre* ki bien agree.
(*Hora*, 4156, Michel.) Var., *beivere*.

Si que tuit cil de la meson
Mengierent a lor volenté,
Et si burent a grant plenté
De tel *boivre* qu'il lor covint.
(*La Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 86.)

Tant est endormiz par le *boivre* qu'il ot beu. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 57ᵃ.)

.I. galon de sidre ou d'autre *boivre* qui le valle. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 90 v°, Arch. S.-Inf.)

De cel venim feist un *beivre*.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 111 v°.)

Seint G. le *beivre* but.
(*Ib.*)

Mut nus done volenters
Bons *beiverres* e bons mangers.
(*Letabundus*, ms. du Roi, Brit. Mus. 16, E. VIII, f° 102 r°.)

Avons consenti et otroié a le dite vile el non de nostre chiers seigneur et dame dessus dis l'assis des vins et des *boires* de la vile. (1309, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 348 v°.)

Potus, *boires*. (*Catholicon*, Richel. nouv. acq. l. 1042.)

Et ont la congnoissance des mesures des *boires*. (1390, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 31 v°.)

Ce sont les communs *boires* des Turs et des Sarrazins. (FROISS., *Chron.*, XVI, 44, Kerv.)

.XII. deniers pour livre des .IIII.ᶜˢ des *boires* vendus en detail. (1413, *Voy. faiz par Jeh. Billeheull*, Arch. Orne.)

Des *boires* venduz en gros. (1414. *Voy. faiz par Raoul Piffaut*, ib.)

Quant quelqu'un en ladite seignourie veult vendre vin ou *boire* boulliz 'est deu., pour le droit de forage tel que de deux lotz pour chascune pieche de vin, et de *boire* boulliz quatre lotz de chascun brassin. (*Cout. loc. du baill. d'Amiens*, p. 354, Bouthors.)

A leurs queue suyvirent a cheval les questeurs de vins et menus *boyres*. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 9 v°.)

BOJON, voir BOUJON.

BOLADE, *bol.*, *boul.*, s. f., massue dont le bout avec lequel on frappe est plus gros et a la forme d'une boule :

Lequel leur bailla deux *bollades* ou massues. (1409. Arch. JJ 163, pièce 316.)

Embastonné d'une grosse massue ou *boulade* de bois. (1412, Arch. JJ 176, pièce 238.)

Embastonnez de massues ou *bollades*. (1469. Arch. JJ 196, pièce 158.)

Cf. BOULAIE 2.

BOLASTRE, *boulastre*, adj., trompeur :

Ne ja un tout seul n'en seroit clerc,
Chantador ne prestre *boulastre*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 174ᶜ.)

Ne ja .I. sol n'en feroit merc,
Chantador ne prestre *bolastre*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 168ᵈ.)

Dont n'i a vilain qui ne die :
Esgardez de ces clers *bolastres*.
Par ma foi il est plus clerjastres
Que brebiz ne que autres bestes.
(*Des Vilains*, ms. Berne 354, f° 57ᵈ.)

Hugo li *Bolastres* de Vauleme et Guiotus frater ejusdem Hugonis *Bolastre*. (1294, *Cart. de l'év. d'Autun*, 4ᵉ p., LXXVI, Charmasse.)

BOLC, voir BOUT.

BOLE, *bolle*, *boule*, *beule*, s. f., fraude, tromperie, astuce :

Illuec s'enverse par grant *bole*.
(GERV., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 93ᶜ.)

Tret la langue hors de la gole ;
Le cuvert qui tant set de *bole*
Les euz clot et les denz rechine.
(GUILL., *Best.*, 1263, Hippeau.)

Par son barat et par sa *bole*,
Pert la meitié de son aage.
(ID., *ib.*, 2199.)

Boule et baras tant monteploie
Que touz li mondes s'i aploie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 18ᵈ.)

Or n'a li prevos soing de *boule*,
De la dolour qu'il a se pasme.
(*Blancandin*, 912, Michelant.)

N'antaedre pas tojors a *boule*.
(*Caton*, Brit. Mus. add. 15606, f° 111ᶜ.)

De cels boler n'est pas pechiez
Qui de *boule* sont entechiez.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 62ᵇ.)

Cil cline qui moult set de *bole*.
(*Renart*, 1791, Méon.)

Maint autre avez vos deceuz
Par vostre enging, par vostre *boule*.
(*Ib.*, 3586.)

La seustes vos pou de *bole*.
(*Ib.*, 21636.)

Fame set moult et *boule* et guile.
(*Des Cons*, Richel. 837, f° 241ᵃ.)

Se par guile et par *boule* en paradis montons
Dont ne sai je por qoi il sont a oroisons.
(*De Triacle et de Venin*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 369.)

Et fu l'en tant que l'en declique
L'engin de barat et de *beule*.
(G. DE S.-ANDRE, *Hist. de Jean IV*, Lobin., II, 764.)

— Débauche :

Les *boles* et les ivreces que l'on faisoit. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 10ᵇ.)

Jeunece met home es folies,
Es *boules*, es ribauderies
(*Rose*, Richel. 1573, f° 38ᵇ et ms. Brux., f° 33ᵈ.)

— Lieu de débauche :

Quanqu'il avoit il despendoit,
Toz jors voloit il estre en *bole*,
En la taverne, ou en boule.
Un chapelet vert en sa teste
Fors tens vosist que il fust feste.
(*D'un Jugleor qui ala en enfer*, Richel. 19152, f° 45ᵈ.)

Tu quiers tavernes, tu quiers *boles*
Il ne te chalt ou tu te coules,
Mais que tu aies le ventre plain.
(*Du Cors et de l'ame*, Richel. 19152, f° 35ᶜ.)

Nulz ne doit tenir *boule* ne escole ne paillole. (8 jours dev. fev. 1244. *Cart. de Metz*, Bibl. Metz 751, f° 13 v°.)

Tenir bordelz ne *boulles*. (1378, *Cart. de Metz*, Richel. l. 10027, f° 79 v°.)

— Tapage :

Si grant astoit li bruis, la noise et la grant *bolle*,
Com ce soit un tempeste do quen la terre crolle
(J. D'OUTREMEUSE, *Geste de Liège*, t. II, v. 7635, Chron. belg.)

BOLENGEIS, adj., trompeur :

La mere Deu n'est mie fause
Vraie est s'amor bone et faitice ;
Mais trop par est *bolengeice*
L'amor dou siecle et trop est vaine.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 165ᵃ et ms. Brux., f° 159ᵇ.)

BOLENGERIE, s. f., tromperie :

Mais ma dame sainte Marie
Riens ne set de *bolengerie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159ᶜ.)

BOLENGIER, adj., trompeur :

Tot le siecle est *bolengiers*,
Truilleors, faus et losengiers.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 159ᵇ.)

BOLEOR, *-eur*, *-eeur*, *-eour*, *boul.*, *bourleur*, subst. et adj., rusé, fin, trompeur :

La devienent fort *bouleeur*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ᵈ.)

La devienent fort *boleeur*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 27ᶜ.)

La devienent fort *boleor*.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 30ᶜ.)

Tant set de bole li *bolerres*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 2ᵃ.)

Tant set de bole li *bollierres*.
(ID., *ib.*, Richel. 19152, f° 118ᵇ.)

Tant set de boule li *boulerres*.
(ID., *ib.*, Ars. 3527, f° 102 r°.)

Il n'est nus bon qui lor bole hant
Qui maugré suen ne soit *bolerres*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 166ᵃ.)

Li *boulerres* qui tout boule.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 5.)

Mout apert bien, dame, a vostre estre,
Qu'esté avez soignanz a prestre,
Ou fame a aucun *bouleur*.
(ID., *De l'Emper. qui garda sa chasté*, Richel. 23111, f° 263ᵇ.)

S'uns cuers *bolerres* piert (s'amie)
Il n'en donroit .II. ans,
Ains va querre aventure
(*Dou Vrai chiment d'am.*, Richel. 1553, f° 516 v°.)

Nos ne somes pas de ces *boleors* qui vont par cest pais vendant sif de mouton por sain de marmote. (RUTEB., *l'Erberie*, Richel. 19152, f° 89ᶜ.)

Male Bouche si est *bolerres*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 62ᵇ.)

Male bouche si est *bourlierres*
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 50ᵈ, et Vat. Chr. 1522, f° 48ᵇ.)

Male bouche si est boulerre
(Ib., Vat. Chr. 1858, f° 65.)

Ainsi l'ont fait maint bouleor.
(Ib., Vat. Chr. 1522, f° 19ª.)

Maint bouleour.
(Id., Vat. Ott. 1212, f° 57ᶜ.)

Tricherres et bouleurs.
(Fauvel, Richel. 146, f° 11ᶠ.)

Com alcuns procureurs deldit court soient griefement diffameis d'avoir soldiers, manecheurs et *bourleurs*, qui les parties al encontre d'eaux citeez, quant ilh vinent a leur jour, travelhent tant en corps com en desordineez extortion d'argent... (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 27, Borgnet.)

BOLER, *bouler*, *bouller*, v. a., tromper :

Et par faus trait sa gent *boler*
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 2ᵇ.)

Bouloingne aprent boule a bouler
Et tout triboul a tribouler
Ainsi croist mais baraz et boules,
Ainsi Bouloigne Paris *boule*.
(ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 27ᵈ.)

D'un borgeis vous acont la vie
Qui se vanta de grant folie
Que fame nel poroit *boler*
(*De la Sorceresse*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 289.)

Si con Renart cest la boule,
Celui qui tot le monde *boule*.
Le coc li sent lascher la bouche
Bat ses eles et si s'en touche.
(*Renart*, 2911, Méon.)

Et par Jalousie *bouler*
Ferai ge par tout defouler
Et les preiaus et les herbages.
(*Rose*, II, 316, Michel.)

Et se dire nel me voles
Ge vois bien que vous me *boles*.
(*Ib.*, II, 185.)

Mais par traison le *boules*
Se mon consel croire voules.
(*Ib.*, I, 262.)

De ceus *bouler* n'est pas pechies
Qui de *bouler* sunt entechies
(*Ib.*, I, 245.)

Mais nus de soif ne s'i delivre,
Car la douceur si fort les *bole*
Qu'il n'est nus qui tant en engole
Qu'il n'en veulle plus engoler.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 51ᵃ.)

Bien est chetis et defoules
Hons qui si vilment est *boules*
Qu'il cuide que tel fame l'amme
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 32ᵈ.)

— Absolument :

Car chascuns pense de *bouler*
Pour toutes les gens saouler,
Et qui de leurs mains ne labeurent.
(*Renart le Bestourné*? *des freres meneurs*, 117, Jubinal.)

De plorer sont assez legieres,
Et de *bouler* grandes ouvrieres.
(*Les ... de la p... des fem.*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., t. III.)

BOLERIE, *boll.*, *boul.*, s. f., tromperie :

Moult y ot bele compaingnie,
Il y fut barat *bolerie*,
Faus art, tripot et tricherie.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 11ᶠ.)

— Debauche :

Raisnable soit vostre service, non mie en *bolleries* et en ivreces. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 11 r°.)

BOLEVART, s. m. ?

Et s'en revindrent la pluspart sans chevaux, ou harnois, le *bolevart* en la teste. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 21, Michaud.)

BOLEYE, voir BOULAIE.

BOLICQUES, *boilluques*, s. f., tripailles :

Pour oster l'infection qui povoit estre audit marchié, a cause des *bolicques* et trippalles du poisson qui se y vent, il fust ordonné que chacun detailleur ou detailleresse ou autres vendans ledit poisson, eust ung vaisseau tenant eaue pour mettre icelles *bolicques* et tripalles et le porter ou faire porter en l'eaue, sur et a paine de XIII. deniers d'amende. (*Nouv. ordonn. de l'échevin. au sujet des marchands de poisson de mer*, ap. A. Thierry, *Rec. de monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 364.)

Tous bouchers tenans bestes en le rue de la Boucherie sont tenus et leur est enjoint, a peine de .V. sols d'amende, de assommer leurs bestes qu'ils tueront en cuviers, tellement que le sancq ne puist courre par les rues, et de porter iceluy et leurs *boilluques* hors de le rue, en tel lieu qu'il ne face mal a personne. (XVᵉ s., *Stat. des bouchers*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 597.)

BOLISME, s. m., appétit désordonné, boulimie :

Il est une autre passyon de l'estomac laquelle est des phisiciens appellee *bolisme* qui fait la personne avoir tres desordonné appetit sy comme un chieu. (CORBICHON, *Propriét. des choses*, Richel. 22533, f° 119ᶜ.)

Bolisme est appetit intensif qui commence et deffault, et vient souvent eu gens qui cheminent par neges et lieux frois. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 4, impr. Ste-Gen.)

BOLLVAIRQUIER, voir BOULLEWERQUIER.

BOLOUERS, s. m. ?

Drap de layne pour faire *bolouers* et chausses au duc de Bourgogne. (*Tit. du* XVᵉ *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOLUETE, s. f., sorte de plante :

A ce vault moult la *boluete*, que aucuns nomment pelonsete. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin, LXXXVI, IV, 34, f° 37 v°.)

BOLYYES, s. m. pl., liens :

De chaynes et de grans *bolyyes*
Furent ses mains moult bien loyyes.
(J. DE VEN., *Les 3 Maries*, Richel. 12468, p. 236.)

Cf. BUIE.

BOLZON, voir BOUJON.

BOMBACE, *bonbace*, *banbace*, *banbauce*, s. m., coton, et bourre de coton :

Il hi naist *banbace* asez. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXXIII, Roux.)

Il y naist *banbauce* assez. (*Ib.*, c. LV.)

Tu i metras *bonbace*, c'est colons. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 11ᶜ.)

Pour prendre les puces n'y a riens meilleur que mettre ung peu de *bombace* de soye ou de coton a nostre lict, et les puces se viendront illecques reduyre. (PLATINE, *De honneste Volupté*, f° 34 r°.)

BOMBARDE, *bonb.*, s. f., poignets d'un vêtement de femme :

Jehenne de Chelez, beghine, donne a demoiselle Marie de Goizaucourt, beghine, son scot de beghine pers, fouré de gros vair et unes manches fourees qui sont de la cotte mesmes fourees de menu vair et *bonbardes* sont doubles de soye. (1412-1428, *Registre aux testaments*, f° 60, Arch. Douai.)

Un corset a *bonbardes* de camelot. (1516, *Reg. aux test.*, f° 169, Arch. Douai.)

Les *bombardes* de soye d'un corset de drap. (1534, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOMBARDELLE, s. f., dimin. de bombarde, sorte de pièce d'artillerie :

Auquel le cappitaine charga de ramener une *bombardelle* qui estoit sur la grant nave, avec les pierres et pouldres a ycelles servans. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, II, 101, Soc. de l'H. de Fr.)

La furent assises deux grosses bombardes, une *bombardelle* et plusieurs courtaux et serpentines. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. I, Buchon.)

Boumbardes, canons, serpentines et *bombardelles*. (A. DE LA VIGNE, *Le Vergier d'honneur*.)

BOMBARDEUR, s. m., fabricant de bombardes :

Estiene Anthone, ghorelier et *bombardeur*. (1478, Valenc., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOMBARE, s. f., sorte d'instrument de musique :

Il ont ghisternes, herpes, salterions, orghenes, rebebes, trompes, chiphonies, chalemies, *bombares*, muses, fleutes, douchaines et nacaires. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 20ª, Michelant.)

BOMBASIN, *bonbazin*, *banbasin*, s. m., vêtement de coton :

Fustaine, ou *bombasin*, et toute autre chose faicte de cotton, xylinum. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Ung pourpoint de *bonbazin*. (1570, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Adj. :

Il ont dras *banbasin* mout biaus. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXC, Roux.)

BOMBASINE, s. f., vêtement de coton :

Les Guzerates... ont la barbe longue, la teste entortillee avec un linge, a la mode des femmes, habilles de *bombasine*, et usans d'escarpins. (LEON, *Descript. de l'Afr.*, II, 8, éd. 1556.)

BOMBICHE, s. m., ver à soie :

Vers filans soye nommees *bombiches*. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 46 v°.)

BOMGELT, s. m., droit seigneurial sur la bière :

Au jour du marche franc, le seigneur ou la dame a le droit d'avoir ou lever par son sergent de chacune tonne de bierre qui est vendue pour ce jour la, quatre sols, huit deniers parisis ; lequel droit est appelé *bomgelt*. (*Cout. de Renaus*, Nouv. Cout. gén., I, 1142ª.)

BOMIN, s. m., avoué ?

La vegille de la Chandellour, pourtant que l'evescque n'estoit point encore confermes, les s^rs de chappitre de la grant esglise firent les treses. Et, quant il volrent entrer en la court l'evescque, le s^r Nicolle Dex, qui leans estoit, et qui la tenoit comme *bomin* de Montigny, ferma les porte. (J. AUBRION, *Journ.*, 1484, Lorédan Larchey.)

BOMULE, s. m., nom donné à une catégorie de mauvais soldats :

Tuffes, gruellers, *bomules*, termulons et tacriers. (FROISS., *Chron.*, IV, 237, Luce.)

Villains, tuffes, giveliers, *bomules*, termulons, tacriers, craffeurs, marrados et cratinos, petaulx et gars loubos. (ID., *ib.*, V, 323.)

1. **BON**, *boin*, *boien*, *buen*, *bun*, s. m., ce qui fait plaisir, ce qu'on désire, bon plaisir, volonté :

Quant je venrai a la foire a Laigni
J'achaterai mon *bon* et mon plesir.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 3^b.)

Al duc otroia tut sum *bun*.
(*Brut*, ms. Munich, 744, Vollm.)

...... Li ot en covenant
Qu'il lo tendroit en sa maisun
Et feroit li trestot sun *bun*.
(*Ib.*, 3043.)

Sire, por Deu et por la Virge pure,
Otroies lui son *bon* sans atendue.
(RAIMB., *Ogier*, 10352, Barrois.)

Pramise li avoit, si li tint bien covant
Quant ot fait de Coloigne son *bon* et son talant.
(J. BOD., *Sax.*, XII, Michel.)

Sebile la roine ot an son cuer grant joie
Qant Guiteclins ses sires tot son *bon* li outroie.
(ID., *ib.*, LXV.)

Karlemaines me tient ceanz en sa prison,
Et bien puet de moi faire son voleir et son *bon*.
(ID., *ib.*, CCLXXIV.)

Tot son *bon* et sa volenté.
(*Renart*, 512, Méon.)

Samblant fait d'omme qui soit en sozpeson
Qu'il ait ben dou vin outre son *bon*.
(*Gaydon*, 10024, A. P.)

Mais puisque vostre volentes est et vos *bons*, je l'envoierai en tel tere et en tel pais que jamais ne le verra de ses ex. (*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 238.)

Pour faire lor *boien* et lor volentei comme de lor chose. (1264, *Cart. de Rengien*, f° 20^a, Arch. Meurthe.)

— De même au pluriel :

Sis cenz e seixante homes morz
Trova l'om a nombre des suens :
Cel jor n'ont gaires de ses *buens*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 22443, Michel.)

Tu aimes cels et fais lor *bons*
Qui ont les cuers cruels, felons.
(*Parton.*, 5429, Crapelet.)

— En particulier le plaisir dont on jouit avec une femme, les faveurs qu'elle nous accorde :

Si en ferai mon *bon* et mon plaisir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 73^a.)

Por vostre terre qu'avez a maintenir,
Por vos lignages et vos riches amis,
Vos reprendra uns chevaliers gentis ;
De vous fera son *bon* et son plaisir.
(*Garin le Loh.*, 3e chans., XII, p. 268, P. Paris.)

Et si la besa maugré son
N'en fist il apres tot son *bon*
Ja porce n'en creré ge nus
Qu'il la besa sanz fere plus.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 25^c.)

Adonc le mis sus l'erbete,
Mie n'i failli,
Mon *bon* acoupli.
(GILEB. DE BERNEV., Bartsch, *Rom. et past.*, III, 26,51.)

Je li dis : Pastore sage, suefre moi,
Ne soies vers moi sauvage, jel te proi.
Fai mon *bon*, ton preu feras.
(ERNOUS LI VIELLE, *ib.*, III, 9,17.)

Or voel que tout ensamble vos fois me plevires
Que vous feres mon *boin* sans nul point de fauser.
(*Fierabras*, 2766, A. P.)

Si en facies vo talent et vo *bon*.
(*Huon de Bord.*, 9493, A. P.)

De vous amer ai tele envie,
Chiertes, que j'en perdrai la vie,
Se n'ai mon *bon* et mon plaisir
De vo gent cors, que tant desir.
(*Rom. du comte de Poitiers*, p. 9, Michel.)

Il ont la nuit le *boin* eu,
Con cascuns mestier en avoit.
(*Chev. as .II. esp.*, 5268, Foerster.)

— De même avec le pluriel :

Et tuz ses *bons* eust de la dame acunpli.
(GARNIER, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 6 v°.)

Ainz ke nul le sachet u l'oie,
Arunt il mut de lur *buns* fait.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 526, Roq.)

Et qui plaine est de si grant bien,
Et dont il a ses *bons* eus,
Qu'il a par son mesfait perdus.
(*Parton.*, 7416, Crapelet.)

Se ne li fait sa proiere
Et ses *boens* ne li consent.
(J. DE BRAINE, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 1,35.)

De vos mes *boins* ferai.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 33,22.)

Sa fille qui a blons les crins
Li promet a faire ses *bons*.
(*Du Prestre et d'Alison*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 12.)

Mais ales tost, sans faire broit,
Faire les *boins* au chevalier.
(*Du Prestre et du Chevalier*, ib., p. 67.)

— Sentiment, pensée, volonté :

Et se il veut desdire mon *bon* ne ma pensee,
Je li iroi monstrer ma cuignie acheree.
(*Gaufrey*, 3318, A. P.)

— Au plur., preuves, dires :

Que bonnement, a leur leal pouvoir, sans favoriser l'une des parties ne l'autre, ils recevront les *bons* des parties et qu'ils se conseilleront aux marches voisines non suspectes aux parties, et que tout ce qu'ils en trouveront de plus ils le rapporteront. (*Chron. de M. Praillon*, Pr. de l'H. de Metz, IV, 22.)

— *Faire son bon à quelqu'un*, l'expédier, se défaire de lui :

Par le cors Saint Simon,
Ne par icel apostele c'on quert en Pré Noiron,
Se il n'estoit por vous, *je li feroi son bon* ;
Que mar i est venus se n'en prenc vengison.
(*Roum. d'Alix.*, f° 60^a, Michelant.)

2. **BON**, adv., bien, heureusement :

De par le seigneur dit li a :
Mestre, je vous sui venuz querre.
Bon entrastes en ceste terre
Se vous savez feire bone euvre.
(*Trubert*, 456, Méon, *N. Rec.*, I.)

Dist la dame : Moult fui *bon* nee
Quant tel criature ai portee.
(*Ib.*, Richel. 2188, f° 45 r°.)

Je me tenroie a *bon* né
Se ma dame a moi venoit
Pour moi besier.
(BRETIEL *à Greviller*, Anc. Chans. fr. av. 1300, t. II, Ars.)

BONAGE, -*aige*, *bonn.*, *bousn.*, *bourn.*, s. m., placement des bornes, signification conservée sous la forme bornage.

— Droit sur le placement des bornes :

Ventes et reventes, et les *bonnages* et les corvees qui appartiennent a celui champart. (Oct. 1266, Dourdan, Arch. Loiret.)

Une rente que l'en apelle le *bonage*. (1298, *Ordonn.*, Dup., CXXXIV, 44, Richel.)

Les ventes des terres, *bousnages*, forages... (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 82 r°.)

— Fig., comme borne :

Or me dictes, dame nature,
Qui ainsi de grant forfaicture
Me reprenez et arguez
Et de *bonnaige* me blasmez
Qui dictes que moult mespris ay
Quant en vostre courtil entray.
(DEGUILEVILLE, *Rom. des trois pelerin.*, f° 12^c, impr. Inst.)

Ne parlissiez pas du *bonnaige*
Qui est mis entre vous et moy,
Car il vous bonne non pas moy ;
Il vous forclost d'oultre passer.
Pource ainsy l'ay voulu bonner ;
Mais afin que je n'y entrasse
Ne cuidez pas que je bonnasse.
(ID., *ib.*)

Et pourtant si fussiez bien sage, ja du *bournage* que vous avez allegué ne parlissiez, car il vous bourne, non pas moy, et vous forcloust de passer oultre. (ID., *Pelerin. de la vie*, Ars. 2323, f° 18 r°.)

Les povres gens tu trichoyes
Et ceulx a qui tu marchandoyes
Pour accroistre ton heritaige
Tousjours tu passoyes le *bonnaige*
Que Dieu mauldit en l'escripture.
(J. BOUCHET, *Regnars traversant*, f° 91 v°, éd. 1522.)

BONAIRETÉ, *bonerté*, *bonnaireté*, *bonnairité*, s. f., bonté, douceur :

De larguece et de *bonereté*. (Ms. Richel 837, f° 180^b.)

En quel lieu que je troeffe en moi la grace de la *bonairetee* del Seignor. (*Bible*, Livre de Ruth, II, 1, Richel. 1.)

Comme Nostre sires nos est par nostre *bonerté* aparu en tel forme. (*Rom. du S. Graal*, Richel. 24394, f° 95^b.)

Apres ceste tribulation viendra ung temps de paix, un temps de douleeur, ung temps de *bonnaireté*, et ung temps moult aggreable aux hommes qui adonc seront. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 26, éd. 1528.)

Par sa tres benigne clemence et tres excellente *bonnairité* et noblesse. (*Relat. de l'assemblée tenue à Brux.*, dans les *Mém. de Ph. de Commynes*, III, 254, Soc. de l'H. de Fr.)

Mon filz, mon amour habandonne
Par doulceur de *bonnaireté*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 63^c, éd. 1537.)

Bonnairetez, amytiez, loyaultez.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 46 v°, éd. 1527.)

BONAL, *bonnal*, adj., limitrophe :

L[illegible] [illegible] et rivieres *bonnalles* s'aucun y pesche sans le congé du seigneur ou de son fermier, il y a amande de soixante sols tornois. (*Anc. Proc. verb. des Cout. de Troyes*, Nouv. Cout. gen., III, 276.)

BONAVENTURE, s. f., évènement heureux :

Tideus s'esjoi de la *bonaventure* que li Deu li avoient donee. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 103[d].)

Lui qui encore estoit assez fiers par la *bonaventure* du jour avant. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 46[c].)

BONAVENTUROS, adj., heureux :

Dunc fu la terre plentivose
E riche e *bo[illegible]entorose*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 38185, Michel.)

BONDAIL, s. m., bondon, gros bouchon; bonde :

Et que il soit avale dedens le tonnel jusques au milieu du vin pendant a ung filet par le *bondail*. (P. DES CRESCENS, *Prouffitz champ.*, f° 43 v°, éd. 1516.)

Ainsi que un moust qu' boust ou tonnel, et par faulte de vent rompt la barre et le *bondail*. (A. CHART., *L'Esper.*, Œuv., p. 265, éd. 1617.)

BONDE, s. f., balle, boule :

Car s[illegible] nvent la mer par mainte onde
Jhoit de moy comme a la *bonde*
Et me jettoit puis ça puis la.
(*Un Mir. de N.-D.*, De la fille du roy de Hongrie, *Th. fr. au m. a.*, p. 537.)

Comme l'exposant et plusceurs autres eussent joué au jeu de la paume que on appelle ou pais Lisieux) a la *bonde*. (1395, Arch. JJ 148, pièce 235.)

BONDEIS, s. m., retentissement, bruit :

Lors fist Turnus issir ses gens hors de la ville a son de trompes et *bondeis* de tabours. (COURCY, *Hist. de Grèce*, Ars. 3689, f° 126[r].)

BONDENEL, -*al*, s. m., bondon :

Le [illegible] en [illegible]ste (du baril), s'en a beu asses.
(*Fierabras*, 101[illegible] A. P.)

Et puis fu bien vairiet (le tonneau) au *bondenal* devant.
(*H[illegible] de Ger. de Blai.*, Ars. 3144, f° 143 v°.)

BONDER, v. n., retentir :

Si durement les (cloches) fait souner,
Tentir, *bo[illegible]der* et resouner
Font la vile et toutes les rues.
(G[illegible] DE COIN[illegible], *Mir.*, ms. Soiss., f° 163[c].)

Trompes, taburs, cors et bussynes
Oissez parmy l'oost *bonder*.
(CHANDOS, *Prince Noir*, 1107, Coxe.)

BONDIE, *bundie*, s. f., retentissement, éclat, bruit.

— En parlant d'instruments de musique :

Des cors fu grans l'oie
[illegible] olifant [illegible] qui font grant estormie ;
[illegible] lites et p[illegible] on la *bondie*
(*R[illegible] d'A[illegible]*, f° 60[b], var., Michelant, Impr., *[illegible]die*)

Je sonnerai .I. cor [illegible] quant orres la *bondie*,
[illegible] venes poignant et la chevalerie.
(*Fierabras*, 1671, A. P.)

Adonc fist sonner trompectes et autres instrumens de si haulte *bondie* que l'en n'eust pas oy le tonnerre. (*Le Chevalereux c[te] d'Artois*, p. 120, Barrois.)

— En parlant de divers bruits retentissants :

Aval esgarde, s a la ciere baissie,
Et vit as murs tante esciele drechie,
Tant cop ferir de hache et de coignie,
D'une grant liue en ot on la *bundie*
(RAIMB., *Ogier*, 3929, Barrois.)

La fu la noise grande et fiere la *bondie*.
(*Chev. au cygne*, 9000, Reiff.)

Don sane des Sarrasins la kaucie [est] rougie,
Et conroit es ruissos par sy forte *bondie*,
Com la plueve des cieux, quant elle monteplie.
(*Ib.*, 21117.)

En Aigremont fu grant la joie et la *bondie*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 173[b].)

La grosse pierre areondie
Demainne a l'aler grant *bondie*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 3295, Buchon.)

Et (l'epée) ne rens ne son ne *bondie*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 104[a].)

Quant li bascon (le Marueil) fu mors, grande fu la [*bondie*.
(CUV., *du Guesel.*, 1676, Charriere.)

— *Bondie* désignait une manière particulièrement retentissante de sonner les instruments de musique militaire, pour animer les guerriers, pour les avertir que le combat commence, et qu'ils aient à se tenir prêts ou à courir à l'ennemi :

.XIIII. cor i sonnent la *bondie*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 37 v°.)

A plus de .III. c. cors fait soner la *bondie*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 159, Tarbé.)

Li rois de Jhersalem fait sonner la *bondie*.
(*Conq. de Jérus.*, 45, Hippeau.)

— *Sonner à la bondie*, sonner d'après ce mode qui faisait retentir les échos :

Plus de .c. olifant soneat a la *bondie*.
(J. BODEL, *Chans. des Sax.*, CIX, Michel.)

Ce fu one dimence que l'os fu estormie,
Dont oissies mil grailes soner a la *bondie*.
(*Chans. d'Antioche*, I, 421, P. Paris.)

Et sonnerent lor greilles moult baut, a la *bondie*
(*Age d'Avign.*, 373, A. P.)

— *Tout à une bondie, d'une bondie*, d'un retentissement universel; en une seule fois :

A l'estor sont venu *tot a une bondie*.
(*Conq. de Jérus.*, 5151, Hippeau.)

Saint Sepucre ecrierent *tout a une bondie*.
(*Ib.*, 4228.)

Et elle crie et bue et plore et se gramie
Que li bois an [re]sonne *tot a une bondie*.
(*Floov.*, 261, A. P.)

De sa barpe que il tenoit
Sone trois cops *d'une bondie*.
(*La Court de paradis*, Richel. 837, f° 58[b].)

BONDIER, v. a., faire retentir :

Puis fist sonner ses cors, ses arainnes *bondir*
(*Bast. de Buillon*, 831, Scheler.)

BONDIN, s. m., cor :

Puis a dist a ses freres : — Car vos aparellies ;
Faites sonet *bondin* ; si vos en issies.
(*Quat. fils Aym.*, p. 122, Tarbé.)

Puis font soner *bondins*.
(*Ib.*)

— Nom du cor de Maugis :

Et Maugis ne se targe, cui Diex doint grant honor :
Bondin a pris, .I. cor, sel sona par vigor.
(*Ren. de Montaub.*, p. 201, Michelant.)

BONDIR, *bondyr*, *bundir*, verbe.

— Neutr., retentir, résonner :

Sur tuz les altres *bundist* li olifanz.
(*Rol.*, 3119, Müller.)

D'iluec poet on les cluches cler oir
De la cité, quant on les fait *bondir*.
(*Garin le Loh.*, 2[e] chans., VIII, p. 195, P. Paris.)

Au chastel vinrent si com por assaillir ;
Grans fut la noise, la terre font *bondir*.
(*Girb. de Metz*, p. 540, Stengel.)

Et tabourz dont l'escrois grandist
Tant que touz li oirs en *bondist*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 8280, Buchon.)

Lor cloches sovent en *bondissent*.
(*Le Vescie a prestre*, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, III, 112.)

La oist on trompes *bondir*,
Tabours sonner, timbres tentir.
(*Couci*, 1519, Crapelet.)

Ches valees resonent et cil tertre *bondirent*.
(*Conq. de Jérus.*, 68, Hippeau.)

Et s'entrevienuent si tres durement de piz et de chevaus qu'il faisoient la terre *bondir*. (MEN. DE REIMS, 101, Wailly.)

Li desquarkeur sont tenu de venir a berfroy quaut il oent *bondir* le grant cloque. (*Us. d'Amiens*, Marnier, *Anc. Cout. de Picard.*, p. 143.)

Canons et engiens a pierre, qui nuit et jour, ne cessoient de *bondir*. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 279, Soc. de l'H. de Fr.)

Aveucques ce ouyt les trompettes *bondir*.
(*Trahis. de France*, p. 11, Chron. belg.)

Y avoit tout en une compaignie soixante seize trompettes qui toutes *bondissoient* en une fois. (S. REMY, *Mém.*, ch. CLV, Buchon.)

Je *bondys*, sownde, as the sownde of a bell, or horne whan it reflecteth. Ce cor *bondyt* gaillardement. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 726, Génin.)

— Act., faire retentir :

Clarel son cor *a* il trois fois *bondi*.
(*Mort de Garin*, p. 228, du Méril.)

Li borgois voot la grant cloque sonant
E la petite vont issi *bondissant*.
(RAIMB., *Ogier*, 3814, Barrois.)

As armes coreot, la bancloche *est bondie*.
(*Aleschans*, 2372, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Mainte trompe d'araia y *fu* le jour *bondie*.
(*Chev. au cygne*, 8967, Reiff.)

Faites sonner nos cors, l'olifant *soit bondis*.
(*Fierabras*, 5568, A. P.)

Morgue a le cor, ensi fu ses devis.
Si tost qu'il *ert* de la dame *bondis*.
De tous ses homes est-en tous fix ois.
(*Auberon*, 1226, Graf.)

Son cors mist a se bouche, et en haut le *bondy*.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 278 v°.)

Depuis un peu Guerre a chiere estourdie
Sa tragedie *a* sonnee et *bondie*.
(*Les Regrets de Picardie*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., IX, 298.)

— Infin. pris subst., action de retentir et de faire retentir :

Et Viviens a haut soné son cor :
.II. foiz en grelle et le tierz fu en gros.
(La mestre vaine li rompi enz el cors)
Granz fu l'alaine, et li *bondirs* fu fors.
(*Covenans Vivien*, 1488, Jonck., *Guill. d'Or.*)

— *Bondissant*, part. prés., retentissant, résonnant :

A loy de champions hardiz et souffisans,
Sonnoient ses trompettes et ses cors *bontissans*.
(Cuv., *du Guesclin*, 4608, Charrière.)

BONDISON, s. f., bruit retentissant :

A cel mot s'eshaudissent et font tel *bondison*
Qu'il n'i a si hardi n'en ait au cuer friçon.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 32d.)

BONDISSEMENT, s. m., bruit retentissant :

Les Escols commencerent a bondir leur cornets et a bruir sur leurs tabours... et dura celle tempeste et le *bondissement* de leurs cornets moult longuement. (Froiss., *Chron.*, II, III, 124, Buchon.)

Ceulx qui estoient les plus prouchains de celle abbaye... oioient clerement le *bondissement* des Navarrois, car ainsi comme ilz passoient leurs armeures sonnoient et retentissoient. (Id., *ib.*, Richel. 2641, f° 197 r°.)

Quant icelle pierre descochoit de la bombarde l'en oiioit de jour le *bondissement* de .v. lieues loing. (Id., *ib.*, Richel. 2644, f° 216 v°.)

Quant l'escuyer fut monté amont pour despendre l'escu il le trouva si royde que du *bondissement* il fut advis a ceulx qui estoient au palais que tout deust fondre en abysme. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 18, éd. 1528.)

Quand il doit faire beau temps il chante haultement et donne si grant son et tel *bondissement* de sa voix, que par nuyt, on le pourroit oyr de plus de demye lieue loing. (Jeh. de Brie, *Bon berger*, p. 53, Liseux.)

BONDON, s. m., ventre, nombril :

Une robe d'un gris bien faicte,
D'ung fin gris changant, bonne myne,
La belle piece a la poictrine
Tissu cramoisy ; large front,
Et du hault jusques au *bondon*
Elle est aussi droicte que ung jon ?
(*Monol. Coquillart*, Œuv. de Coquillart, II, 209, Bibl. elz.)

— Le membre viril :

L'autre la nommoit (la braguette) mon *bondon*. (Rabel., I, 11.)

Dans la Champagne, en particulier dans le département de la Haute-Marne, *bondon* signifie bourdon et grosse mouche.

BONDONAIL, *bondonn.*, s. m., bondon :

Lequel siege est assis dedens le *bondonnail* dudit tonnel et ne se oste point. (1360, *Inv. du duc d'Anjou*, 76, Laborde.)

Car le vin qui est pres du *bondonnail* et prochain a l'air est le plus foible et le plus evaporé. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 40 v°, éd. 1516.)

BONDONNER, v. n., sonner, retentir :

Instrumenz refont si granz noises
Par les vessiaus, en *bondonnant*,
Que l'en n'i oist Dieu tonnant.
(Guiart, *Roy. lign.*, 19278, W. et D.)

Qui lors oist tentir araines,
Qu'en fait par les .II. oz sonner,
Tabours croistre, corz *bondonner*,
Flageus piper et trompes braire.
(Id., *ib.*, Richel. 5698, f° 313 v°.)

— Act., faire retentir, entonner, emboucher :

Sonner commanda la trompete
Qui, toutesfois qu'en la *bondonne*,
Signe de hors chevaucher donne.
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 261 v°.)

BONE, *bonne*, s. f., bonne disposition :

La reine en *bones* esteit,
Tut li plot quant que ele veit.
(*Prothes laus*, Richel. 2169, f° 29b.)

Quant il cuidoit le duc en *bonnes*, il luy remoustroit doulcement ce pourquoi il estoit la venu. (Froiss., *Chron.*, XIII, 90, Kerv.)

Cy suspendy et mis en *bonne*,
Pour pryer que le curé dit.
(Villon, *Pet. Test.*, 35, Jacob.)

Et quelques fois qu'il est en ses *bonnes*, regoubillonne de chambrures. (Rab., IV, 46.)

— Plaisir :

Et quant se seront mis en l'uevre,
Chascuns d'eus si saigement uevre,
Et si a point que il conviengne
Que li delis ensemble viengne
De l'une et de l'autre partie,
Ains que l'uevre soit departie ;
Et si se doiveat entr'atendre
Por ensemble a lor *bone* tendre.
(*Rose*, 14495, Méon.)

— *En bone*, duement, convenablement :

D'un gant itele est la vesture
En bone.
(Jacq. de Baisieux, Scheler *Trouv. belg.*, p. 189.)

BONEAGE, *bonn.*, s. m., placement des bornes :

Limitacions ou *boneages*. (1325, Arch. JJ 64, f° 46 v°.)

Divisions ou *bonneages*. (*Ib.*)

BONEAU, s. m. ?

A Adan Lefevre pour 2 *boneaux* pour la chambre en hault de monsr. pesant 36 l. de fer ouvré. (1371, *Comptes de l'év. de Noyon*, ap. La Fons, *Mélanges*, 1re sér., III, 464, Doc. inéd.)

BONEE, *bonnee*, s. f., nom d'une mesure de terre :

.LVIII. *bonnees* de terres arables, .XI. *bonnees* de bois..., .VI. *bonnees* de pasturage. (1373, *Reven. de l'hosp. de S.-J. de Jérus.*, Arch. S 5543, f° 26 r°.)

BONEER, *bonier*, *bonn.*, v. a., borner, poser des bornes :

Les quieus nous feismes jurer chescun a par soy que il nous monstrassent et conseillassent bien et proufitablement comme nous poussions limiter, diviser et *bonneer* les boes et lieus contensieus. (1325, Arch. JJ 64, pièce 88.)

Et lidit chemin ou chemins ne *fust bonniez*... et lidit seigneur et dames ou leur deputez qui aient puissance de *bonnier* seront tenu de donner abonniage. (1374, Arch. JJ 106, pièce 192.)

BONEOR, *-eeur*, *-eur*, *bonn.*, s. m., celui qui est chargé de faire le bornage :

Il apartient a celui qui juge des bonnes qu'il envoit les *bonneeurs*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 127c.)

Desinacion sera faite entre les dites parts (de terrains) par bons *boneurs*. (1355, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 15 v°.)

Metator, *bonneur*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 217 r°.)

Lesdits eschevins ont puissance de ordonner *bonneurs* pour asseoir bonnes en ladite loy et eschevinaige. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 297, Bouthors.)

BONERAGE, *bonn.*, s. m., droit sur le placement des bornes :

Cent sols que il paiat por moi au *bonnerage*. (1267, Souilliers, I, 13, Arch. Meurthe.)

BONERET, *bonn.*, s. m. *Faire son bonneret*, selon Secousse, recueillir ses grains dans toute l'étendue de sa terre :

Lidit habitant qui ont ou auront esplois de cherues, en laditte ville, nous devront pour chascun esploit, trois courvees de cherrue l'an, pour aidier a faire nostre *bonneret* de Jonville. (1354, *Ord.*, IV, 297.)

BONERTÉ, voir Bonaireté.

BONESCE, s. f., désigne un bénéfice difficile à déterminer dans l'ex. suivant :

Li evesques aura ses *bonesces* en nos mesons de grant pont et de petit pont sans contredit. (*Ord. de S. Louis sur les batailles*, Richel. 1279, f° 2d.)

Rouchi, *bonice*, bénéfice réalisé sur une revente de marchandises. Wallon, *bonnisse*, réunion bachique entre ouvriers, à l'occasion d'un pourboire, d'une gratification d'un patron ou de la bienvenue d'un camarade.

BONET, *bonnet*, *bounet*, s. m., ancienne étoffe, p.-ê. bourre de laine, qui servait à faire des ornements de tête qu'on a plus tard appelés bonnets :

Li abati sanz fere fable
Du chief son chapel de *bonnet*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 7a.)

Un chapel ot de *bonet* en sa teste.
(*Le Charroi de Nismes*, Richel. 368, f° 165 v°.)

.I. chapel de *bonet* li ont el chief posé.
(*Gui de Bourg.*, 2879, A. P.)

.I. chapel de *bonnet*...
(*Ib.*, 1838.)

Et trait son chapel de *bonet* .I. poc avant. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 145 v°.)

Prist la croix et le fist atachier a son chapiel de *bonnet* por chou que plus de gent le pussent voir. *Prem. contin. de Guill. de Tyr*, f° 184.)

Que frere nou porte chapel de *bonet* de soie ou de poil de chamelot. (1294, *Stat. de S.-J. de Jérus.*, roul., Arch. B.-du-Rh.)

Chappeaulx de *bonnet*. (1435, *Est. de S.-J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 19a.)

1. **BONETE**, *-ette*, *bonn.*, s. f., dimin. de borne :

Cele grant bonne devise a une bonne desus Wautiermer, laquele bonne est bruisie parmi, et cele bruisie devise a une *bonnette* qui est en Valec desor le ravoir de Wautier

... *Jures de S.-Ouen*, f° 246 v°, Arch. S.-Inf.)

2. **BONETE**, s. f., valise :

> Engins, onners, comme ponetes,
> J'ay apporté lisacqz, *bonetes*
> (*La Fame bastelière*, Ler. de Lincy et Michel, *Rec. de farc.*, I, 7.)

— Bonnet :

> Que c'es donc de ceste *bonete*
> Que mesir Jehan vous a baillee.
> (*Messire Jehan*, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, mor. et serm. joy.*, p. 11.)

La *bonnette* rouge. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 49, Bibl. elz.)

Pat. lorr., Fillières, *bonnette*, bonnet pour les hommes. Norm., Bayeux, *bonnette*, petit bonnet blanc des femmes.

BONETE, - *ecté*, adj., paraît avoir un sens analogue à ciselé :

Une pinte raonde doree, fuilletee, *bonectée* et esmail ee. (1363, *Inv. du duc de Norm.*, ap. Laborde, *Emaux*, v° Pinte.

BONEURE, - *uré*, - *ouré*, *boin.*, *beon.*, *buen.*, *bonheuré*, adj., bienheureux :

Beoneuret li hom qui ne alat el conseil de feluns. (*Version du ps. Beatus*, XII[e] s.)

Este vos adecertes de ceo *bonouree*, me dient tutes generaciuns. (*Cant. Mar.*, Lib. Psalm., Oxf., p. 253, Michel.)

> Longement en fu honoree
> Engletere et *bonneeuree*.
> (Wace, *Brut*, 1517, Ler. de Lincy.)

> Puis fu de Rachel Joseph nez
> Uns hom qui fu *boneurez*.
> (Id., *Vita S. M. Virg.*, p. 18, Luzarche.)

> Anna, fame *boneeuree*
> Joieuse et lie te puez faire.
> (*Conception Nostre Dame*, p. 27, Trébutien.)

> Gemme pretiose est nomee
> La sue alme *boneuree*.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 26536, Michel.)

Li *bonurez* Joseph ki le precius cors Jesu Crist mist el sepulcre. (*Rois*, p. 1, Ler. de Lincy.)

E la *bonuree* Anna n'en eut retur. (*Ib.*, p. 3.)

Bonured sunt cil ki te deivent servir. (*Ib.*, p. 272.)

> La gent qui laiens est sunt mult *boneuré*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 44[d], Michelant.)

> Que cil que eussiez de buen oeil regardé
> Se tenist, a cel ore, pur mult *bueneouré*.
> (Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 53 v°.)

> Seinz Patriz li *bonseurez*
> Fud bien de Deu, e mult privez
> (Marie, *Purg. de S. Patrice*, 275, Roq.)

> Por *boneuré* se claime
> Quant la riens voit que il plus aime
> (Chrest., *Chev. de la Charrette*, Vat. Chr. 1725, f° 4[c].)

> Moult seroie *boneeuree*
> Et de grant joie bien esprise
> Se de li est vanjance prise.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 257[a].)

> Et la dame *boneeuree*
> Qui est mere Dieu apelee.
> (*Rom. du S. Graal*, 943, Michel.)

> Beuves regrete et dist en sa pensee :
> He ! douce Franche, terre *boineuree*.
> (*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 24 v°.)

> Et qui trueve feuchiere, cil fu *bonseures*.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 85, Michelant.)

> Moult seroie *bueneeuree*
> Se a lui ere mariee.
> (*Parton.*, 10395, Crapelet.)

> Moult me tieng a *boneuré*
> Quant tes dames m'ont commandé
> De fere chose qui leur plese.
> (*Cleomades*, 57, Hasselt.)

> Mout a *boineuree* vie.
> (*Rose*, Vat. Ott. 1212, f° 61[c].)

Sa *boineeuuree* mere. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 88[d].)

Boneuré sunt cil qui l'oeut quant il le retieneut et meteut en ouevre, car por l'oir seulemeut n'est on mie boneurous. (*Serm. du* XIII[e] *s.*, ms. Mont-Cassin 329, f° 97[a].)

Ceste vertus fait les omes *bonseureis*. (*Ib.*, f° 101[c].)

Ob les eslis et oh les *bonsheurez*. (*Serm.*, XIII[e] s., ms. Poitiers 124, f° 7 r°.)

Et en seron eu l'autre (vie) *boneuré*. (*Ib.*, f° 8 r°.)

Aux compaignons pour avoir joué le jour du *bonheuré* eu balade. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Bonhouré*.

BONEUREEMENT, *bonur.*, adv., heureusement :

> *Bonureement* regna,
> Mult le crut Deus e essauça.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 40933, Michel.)

BONEUROS, - *ous*, - *eus*, *boin.*, *bonn.*, adj., bienheureux :

Blanche vesteure leur semble *bonneureuse* et bonne; et por ce la vestent il le chief de leur an, a ce que tuit l'an aieut bien et joie. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXVII, Pauthier.)

Cil qui a esperauce eu Nostre Seigneur il est *boinseureux*. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 137[a].)

Et pour çou ke les bestes n'œvreut de mie œvres de vertu selonc raisou, ue les tient on mie pour *boneureus*. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, II, 262, Petit.)

Com fureut ore cil plus *boneurous* de nous! (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 150[a].)

Faustus, *bonseureus*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

BONEUROSEMENT, - *eusement*, adv., heureusement :

Et che que je di ki se soufist et de rien n'a disiete, c'est a dire qu'il se soufist et de rien n'a disiete a vivre *boneureusement*. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, I, 58, Petit.)

Car celui ki viertueus est ne faut riens a vivre *boneureusement*. (Id., *ib.*, I, 67.)

Seos et vertus sout che ki le sage font vivre *boneureusement*. (Id., *ib.*, I, 67.)

BONEURTÉ, *bonn.*, *bonureté*, *bonaureté*, *bonneeurté*, *buen.*, s. f., bonheur :

> Ces oit *bonuretez*.
> (P. de Thaun, *Best.*, 1549, Wright.)

Cil siguefient les .VIII. *bonauretez* que Des nos ha donees. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 80[c], Auracher.)

Eu *boneurté* et en joie sera cil que nostre sire Diens voldra aidier. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 176 r°.)

Boneurté permanable. (*Miseric. N.-S.*, ms. Amiens 412, f° 93 v°.)

La est vraie leeche, toute *boneeurtes*. (*Ib.*, f° 95 v°.)

Et aura la *bueneurté*. (Maurice de Sully, *Serm.*, Richel. 13314, f° 34 v°.)

El pais de la voire *bueneeurté*. (Id., *ib.*, f° 41 r°.)

Quar il ont mis tot lor esgart es coses terrieues et ilueques quierent lor *bueneurté*, si com les bestes mues font. (Id., *ib.*, p. 36.)

Si ne sanle mie k'en ceste vie on puist avoir parfaite *boneurté*. (J. le Bel, *Ars d'Amour*, II, 270, Petit.)

> Car la ont toutes *bonneurtez*.
> (E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 448[c].)

Nulle chose ne se porroit comparer en la *bonneeureté* de humaine lignie. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 21 v°.)

— Béatitude :

Cest .VII. chouses que Deux dist sont apelees *boneurtes*, car elles font home boneuré en ce siecle si com l'an puet estre de ceste vie et plus boneuré en l'autre. (Laurent, *Somme*, fragm., Bibl. Verdun, f° 2 v°.)

BONHOMMEL, - *eau*, - *iau*, s. m., petit bonhomme :

> He ha, *bonhommeau*, ois tu goutte ?
> Viens t'en parler a messeigneurs.
> (*Myst. de la Passion*, dans Bartsch, *Chrest.*, 3[e] éd., col. 477.)

> Or, vien ça, petit *bonhommiau*.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 119[c].)

> Ung ne scay quel grant *bonhommeau*.
> (*Myst. de la Pass.*, f° 160[a], impr. Inst.)

> Peudant qne le *bonhommeau*
> Cognoist au vol de la grue
> Le devoir de sa charrue.
> (E. Pasq., *Jeux poet.*, I, 38.)

Et le tout conta au *bonhommeau* Polygame, qui en rit plus de deux heures. (Noel du Fail, *Cont. d'Eutr.*, p. 113, Guichard.)

— Sorte de jeu de cartes :

Un jeu des quartes, que l'en appelle le *bonhommel*, ouquel jeu fault avoir trois persounes; et celui qui a la plus belle quarte, gaigne le jeu. (1452, Arch. JJ 184, pièce 263.)

Bonhommeau a été employé par la Fontaine dans un de ses contes.

BONHOMMET, s. m., petit bonhomme :

Je vous ay ja dict et encore redy que c'estoit le meilleur petit et grand *bonhommet* qu'oncques ceignit espee. (Rab., III, 2, Le Duchat.)

Bon hommet. (Ed. Jacob.)

La eussiez aussi veu... le *bonhommet* Bacchus sur son char se pourmener. (Id., V, 40.)

Apres avoir maltraité des roys, aimez un petit *bonhommet* comme moi. (Vauquel. des Yvetaux, à M[me] d'Hautefort.)

BONI.

— *A boni*, par complaisance, par bonne volonté ?

Cest establissemenz est entendnz des rachaz qui estoient a merci. Car cil qui sont *a boni* demorent en leur estat. (1269, Arch. J 192, pièce 49.)

— *Boni et remanet*, mots latins qu'on a employés pour signifier le restant, le revenant bon d'un compte :

Sont tenus (les tuteurs) de rendre compte de ladite administration, et de l'emploi qu'ils font du *boni et remanet*, outre les despens, debtes et charges d'iceux mineurs. (*Cout. de S.-Omer*, x, Nouv. Cout. gén., I, 290b.)

On emploie encore *boni* tout seul, en t. de finance, pour désigner la somme restée sans emploi dans une dépense.

BONIER, *bonnier*, *bounier*, *bonir*, *bunier*, *benier*, s. m., mesure de terre, champ dont on a fixé et déterminé les limites :

Le *bonnier* avait une contenance d'environ cent vingt huit ares, d'après les *Prolégomènes du polyptyque d'Irminon*, par M. Guérard ; mais ce savant reconnaît ailleurs (Prolégomènes du cartulaire de Saint-Père de Chartres, §156) que, faute de renseignements nécessaires, il est impossible de lever les contradictions relatives à cette mesure. Ce qu'il est permis d'affirmer, dit-il, c'est que le *bonnier* et l'arpent sont deux mesures très différentes, et que la première est beaucoup plus grande que la seconde.

Dans certaines portions du diocèse de Chartres, voisines de la Normandie, dit M. L. Delisle, le *bonnier* se composait de 15 arpents. (*Classe agric.*, p. 537.)

Vendirent al segnor Henri Wanbe .XIII. *boniers* de bos, ki sient en coste le maison de le mote. (1197, *Lett. contenant vente d'une rente*, Tailliar.)

Cinct *bonirs* de tere. (Juin 1222, Ghislenghien, Arch. du roy. de Belg.)

Trois *bonniers* que prez que terre. (1231, *Hist. de Tourn.*, p. 621.)

.III. *bouniers*. .VIII. *boniers* de tierre. (1241 N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Sis *buniers* de terre. (1247, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 148 r°.)

Nous avons octroié et confermé a Jakemon Desplaukes nostre sergant et a ses oirs deux *boniers* de cele pasture pries de son meis. (1258, *Lett. de Marguerite, comtesse de Flandres et de Hainaut*, Tailliar.)

Demi *bounier* de tiere. (Mai 1258, Flines, cod. B, f° 143 v°.)

Quatre *beniers* de terre au *benier* et a le mesure de Neele. (1260, Arch. S 4410, pièce 14.)

Un *bunier* de tere. (1269, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ont fait pour Dieu et en aumosne a l'eglise de deus *bonniers* de terre. (1271, Moreau 196, f° 157 r°, Richel.)

Et si doit encore avoir les bos es ques il a entour cinnc cens *boniers*, petit plus et petit mains, si com il furent bonsnei. (1273, *Cart. de Haynaut*, p. 363, Reiff.)

Entre Saint Crist et Alemaing a .XLV. *buniers* de terre, et vaut chascun *buniers* en blé .XXIIII. sextiers et autant en aveine. (1277, *Cart. de Jouarre*, Richel. l. 11571, f° 8 r°.)

Entre Saint Crist et Miseri a .LXX. *buniers*. (*Ib.*)

Avous vendu... nuef vins *bouniers* de boz... chascun *bounier* parmi .L. sols lovingnois. (1281, *Lett. de vente*, Mon. pour servir à l'hist. des prov. belg., I, 20.)

Si fu ales Bauduin querre
Lonc de lui .VII. *bouniers* de terre.
(MOUSK., *Chron.*, 8161, Reiff.)

Je n'aray de vo terre ne arpent ne *bonnier*.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 103 r°.)

Un *bonnier* de terre. (Mai 1306, Flines, Arch. Nord, cod. A, f° 46 r°.)

Wit mencaudees de terre seans oultre le dit moustier tenaus au *bonnier* le Printe. (1374, *Cart. d'Arras*, Richel. l. 17737, f° 138 r°.)

Ung clos y a environ ce temple de .IIII. estadies et de largeur de ung *bounier* ou acre de terre. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515 f° 87 r°.)

Et contient le *bonnier* trois mencaudees qui tout seize ceus. (*Cout. de Mons en Peule*, III, Nouv. Cout. gen., I, 430a.)

Wallon, *bouni*, mesure agraire dont la valeur varie.

BONIERE, *bon.*, *bun.*, *boun.*, *bonnere*, *boigniere*, s. f., nom d'une mesure agraire :

.XXV. *boniere* de bos. (Juin 1222, Ghislenghien, Arch. du roy. de Belg.)

Sor ces .X. *boniere* vienent a l'iglise de Cambrai de .V. jarbes les trois. (*Cart. de* 1240 *à* 1250, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

.IX. *bouniere* de terre. (*Ib.*)

D'un manoir que je avoie a Arviler, et de XVI. *buniere* et demi de tere aravle. (1247, *Cart. noir de Corb.*, Richel. l. 17758, f° 140 v°.)

A vendu... .VII. *buniere* de le tere que il tenoit de moi. (1264, Paraclet, Arch. Somme.)

Item une autre piece de terre en garenne et en terre gaiguable, tout contenant environ douze *boignieres* de terre assis au dit terroir. (1405, *Aveu de Cotinville*, fol. du vol. des Comm. de la chastell. d'Yeuci, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 54 v°, Arch. Loiret.)

Lesquelles corvees ils sont tenus de faire es terre de *bonneres* dudit prieuré de S. Belin. (1461, *Ord.*, XV, 73.)

Cinq corvees de bras es *bonneres* d'iceluy prieur. (*Ib.*)

BONIGIER, v. n., avoir une bonne influence :

Jupiter et Venus *bonigent* et ne malignent pas. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 48 v°.)

BONIME, adj., superl. de bon :

Assemblerent sei *bonimes* vassals. (*Rois*, p. 119, Ler. de Lincy.)

Cent e quatre vinz milie de *bonime* cumbaturs. (*Ib.*, p. 284.)

BONISSE, s. f. ?

Pour fournes, pour *bonisses* et pour coutians a pis 9 s. (1324, 2e *invent. des dominicains d'Arras*, p. 268.)

Une *bonisse* a .III. cloquettes d'argent. (1409, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BONISSIER, s. m., échanson, celui qui a soin de la cave :

Devers le commun aura deux *bonissiers*. (1317, *Ord. de Phil. le Long*, Martenne, I, 1361.)

BONITON, s. m., poisson, sorte de thon :

Amia n'ha point de nom en latin, en Languedoc et en Hespagne byza, comme si on vouloit dire byzantia, carcelle de Byzantie, c'est a dire Constantinople, estoit en grand pris ; d'autres communement est nommé *boniton*. Aμία parce qu'elle ne va pas seule, mais toujours en troupe. C'est poisson marin, de façon de corps semblable au thon ou au maquereau, aussi d'aelles et de queue. (L. JOUB., *l'Hyst. des poiss. de Rond.*, p. 193.)

Ils usent des hameçons ronds a prendre les mulets et les *bonitons*. (AMYOT, *Œuv. mêl.*, II, 143, éd. 1820.)

Les *bonitons* que l'on appelle en grec hamies. (ID., *ib.*, p. 154.)

BONNASSE, s. f., sorte de cuve :

Au cuvelier pour une *bonnasse* a mettre anguilles. (1340, *Trav. aux chât. des comtes d'Artois*, Arch. KK 393, f° 89.)

BONNE, s. f., vitre, carreau :

En 1527 le verrier Nicolas de Rennes exigeait .VIIIs. .VId., pour les .VIII. nœufz carreaulx appelez *bonnes*, qu'il avait placez aux quatre verrieres de la bobette de la halle. (*Trav. p. l'hôt. de ville de Béthune*, La Fons, *Art. du Nord*, p. 93.)

BONNEAU, s. m., bouée :

Ses ancres et cables ne doivent estre perdus a ladite nef, s'il y avoit hoyrin ou *bonneau*. (*Rooles d'Oleron*, art. 45, ap. Jal, II, 66.)

BONNEL, s. m., sorte de prison ecclésiastique :

Il estoit a genoulx et plouroit en disant qu'il s'attendoit a la sentence des vicaires, par laquelle il fut condempné a estre mis en charte qu'on appelle le *bonnel*, l'espace de vingt ans au pain et a l'eau. (DU CLERCQ, *Mém.*, l. IV, ch. VI, Buchon.)

BONNELE, s. f., sorte de prison ?

Somes dolent en nos *bonnelles*
De ce que Diex la fet si Dame (la Vierge
Que par force nous tost mainte ame.
(G. DE COINCI, *De celui qui se tua par l'amonest du dyable*, 148, Méon, *N. Rec.*, II.)

BONNENC, *bonnench*, *boun.*, s. m., estomac :

A la voiz de sa orison prist mes *bonnens* si grande vertut, ke a moi del tot en tot de ma memoire fut tóloiz mangiers et enfermeteiz. (*Dial. St Greg.*, p. 174, Foerster.)

A la dolour del pis et au *bounenc* prendes saturee. (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 2r.)

Les junes, dist il, soient mesurables k'els n'afoiblissent le *bonnenc* et apres covieigne plus grant refection, dont el *bonnenc* nasce cruece ki est mere de luxure. (*Explic. sur le Deutér.*, Maz. 1351, f° 117c.)

Stomachus, *bonnens*. (*Pet. Voc. lat.-fr. du* XIIIe s., Chassant) Impr., *bonsuens*.

Stomachus, *bounens*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Les viaudes aucune fois tout crut *bounench* et mauvais sauc. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, I, 139, Petit.)

Premiers devons entendre ke la viande ki rechute est pour le corps nourir, est

molt grosse au commencement, quant ele est ou bounench u en l'estomac rechute. (ID., *ib.*, I, 191.)

BONNENCONTRE, s. f., bonne rencontre, bonne fortune :

> Chastoy d'amy c'est bonne encontre
(J.-A. DE BAIF, *Les Mimes*, l. I, f° 10 v°, éd. 1619.)

BONNEPLAISANCE, s. f., complaisance :

Bonneplaisance, bona placentia. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

BONNION, voir BOURNION.

BONNOT, adj., bon, utile :

> De traire vous semon
> Et d'aller au chavon
> Leure bonnot faillon.
> (*Myst. de S. Did.*, p. 71, Carnandet.)

BONOI, s. m., bien ; par antiphrase coup, blessure ?

> Li uns avoit le col plaissié,
> Et li autres le bras brisié,
> Esté avoient au tournoi
> Ou pris avoient ce *bonoi*.
> (*D. ne seule fame*, 35, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 296.)

BONPOINT, s. m., convenance, gré :

Laquelle (rente) est racheptable a la volonté et *bonpoint* du debiteur. (*Cout. de Gorze*, XII, 35, Nouv. Cout. gén., II, 1089.)

BONT, s. m. *Bailler le bont*, abandonner, planter là :

Et puis la dame en qui il se fioit, si l'abandonna et *bailla le bont*. (MARTIAL, *Arr. d'Amours*, XVI, éd. 1533.)

— Supplanter :

Si cuidoit bien enragier tant estoit mal contente, et disoit en soy mesmes qu'elle fera le guet sus celle qui luy faisoit tort de son amy, et qui luy *a baillé le bont*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XL, Jacob.)

BONTABLE, -*arle*, adj., bon :

> Tant mar i fustes, bone espee *bontuble*.
> (RAIMB., *Ogier*, 1649, Barrois.) Impr., *bontable*.

> Moult ert fel et fiers et poissans
> Et outrageus et pou *bontables*
> (ADEN., *Cleom.*, Ars. 3142, f° 12b.)

> Vers ciels ne veus estre *bontarle*.
> (WILL. ALEXIS, *Blas. des faus ams*, Vat. Chr. 1490, f° 130 v°.)

Vionnaz, Bas-Valais, *bontabdo*, plein de bonté.

BONTABLEMENT, adv., avec bonté, par bonté pure :

La char des rois qui vivent sera donnee as oisiaus, et les cors des non puissanz seront ensevelhz *bontablement*, pour ceu qu'il connoissent lour droites voies. (R. DE BORR., *Queste du S. Graal*, Richel. 12582, f° 17 v°.)

BONTÉ, *bunté*, s. f., faveur, caresse :

> Quant arriere me regardai,
> Et vi la belle o le cors jai,
> Ki son ami ot acolé
> Et si li fist une *bonte*.
> (*Poet. fr. ms. av. 1300*, II, 967, Ars.)

> ... Quant fame fait bonte
> A son ami elle doit estre en secret
> (... *fr.*, Vat. Chr. 1490, f° 75 v°.)

— Don, avantage gratuitement accordé :

> En plorant li requist
> Que *bonté* le feist
> D'un peu de blé menu.
> (*Ysopet II*, fab. XXVIII, Robert.)

> Ne del vostre n'aurai n'anel n'altres *buntez*.
> (*Horn*, 1169, Michel.)

> ... Doit on faire *bonté*
> De çon c'on ne voit ja usé.
> (*Poet. fr. ms. av. 1300*, III, 1152, Ars.)

Ne drapiers ne drapiere ne doinst *bontes* a tinterier ne a aute de le siue partie. (1262, *Bans aux échev.*, OO, ass. s. les drap. de Douay, f° 10 r°, Arch. Douai.)

Il n'a en ne questes, ne dons, ne *bontez* fors ses rentes qui li sont deue. (1263, *Alf. de Poit. au senech. d'Agenois*, Richel. 10918, f° 14 v°.)

Ke nus pregne *bontei* ne coreterie de monoie. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer, AB XVIII, 16, n° 421.)

Se li navreis fesist *bonteis* u presens au mire. (1282, *ib.*, n° 784.)

Le drap antier de oex aulnes ne doit payer que .XVI. d., qui ne voudra faire autre *bonté*. (*Anc. Cout. de Bret.*, f° 137 v°.)

Excepté que gens de basse condicion, pource que coustume est qui ne peut donner, ny faire *bonté* a l'un de leurs enfans quel a l'autre. (*Ib.*, f° 142 v°.)

— Service :

Quant il doit, et il fet tex dons, on doit croire qu'il le fet por ses creanciers grever, ou en esperance que cil qui reçoit le don, li face aucunne *bonté* por les cozes donnees. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LIV. 5, Beugnot.)

> .... Tu me fez *bonté* moult grant,
> Et je te le puis bien merir.
> (*Trubert*, Richel. 2188, p. 54.)

— Sorte de redevance :

Misent en main l'abbeit...... por paier les *bontez* et les moutes de ces dous cens livres. (1212, Cab. du Fresne, Metz ; Bibl. Ec. des Ch., 1880, p. 393.)

— Produit, soit de l'argent, soit des terres, rente d'un capital prêté :

Les tuteurs et curateurs des mineurs, durant la minorité d'iceux, peuvent bailler les deniers des dits mineurs a fraiz et gaignage, a pris raisonnable, au profit desdits mineurs ; et y apposer tel temps que bon leur semblera pour estre remboursé, restitué, et remply du sort principal : ensemble des *bontez* et courtoisies desditz deniers, pour les loiers d'iceux. (*Cout. gén.*, II, 872.)

Qu'es dites terres, qui sont en terrage, pource que ladite terre de Voesmes est en maigre pays, et qu'elle abonde assez en bestail a laine, les premiers chaumes qui auront esté fumez es dites terres de terrage sont seulement de garde, et y peut celuy qui les aura fumez et emblavez ou son commis, faire prise dedens, sans toutes fois les autres *bontez*, et annees ensuivans ; esquelles autres années les chaumes, millerines et aveneris ne sont aucunement de garde, sinon tant que le fruit est dedans lesdites terres. (*Ib.*, II, 287.)

— Au fig., valeur, mérite ; hauts faits :

> Grans est et gros et moult bien figures ;
> Mais en lui n'a proesse ne *bonté*.
> (*Hervis de Metz*, Ars. 3143, f° 6b.)

> Line seur ot Hervis li bachelers,
> De bas estoit, mais moult ot de *bonté*.
> (*Ib.*, f° 8c.)

> Tu m'as conquis par tes ruistes *bontez*.
> (*Aleschans*, 6956, Jonck. *Guill. d'Or.*)

> N'amout nul home tant de tut son parenté,
> Sun pris e sa valur a suvent regreté ;
> Ne saveit viel ne juefne ki fust de sa *bunté*.
> (*Rou*, 2e p., 3307, Andresen.)

> Avant aureiz grant honte, se vos perdez
> En vostre colpe un conte de ses *bontez*
> (*Ger. de Ross.*, p. 351, Michel.)

Il ne desplaisoit pas jadis aux vaillans preux que memoires authentiques et perpetuels feussent faicts de leurs *bontez*. (*Liv. des faicts du mar. de Boucic.*, 4e p., ch. 14, Buchon.)

— La fleur, la bonne part :

> Perdu ai de mes homes la flor e la *bunté* ?
> (*Rou*, 2e p., 3314, Andres.)

> Que vus avez en fieu al duc Huno duné
> De tote Normendie la flur e la *bunté*.
> (*Ib.*, 2639.)

> .... C'est des Frans li *bontes*.
> Li uns est Buiemons par son nom apeles,
> Fiex fu Robert Guichart qui de Normans fu nes,
> Qui vos peres vainqui et fist de honte asses ;
> Li autres est de Puille, Tangres est apeles.
> (*Chans. d'Antioche*, II, 310, P. Paris.)

— *De bonté*, comme il est juste, convenable :

> Li quens de Flandres Engelrans
> Si morn dookes a cel tans :
> Ses fius Odacres *de bonté*,
> Si ot apries lui la conté
> Al roi Karlon homage en fist.
> (MOUSK., *Chron.*, 1216, Reiff.)

— *Faire bonté*, faire don, accorder :

> Car pour asseuré je me tiens
> Que vostre tres plaisant beaulté
> De s'amour me *feroit bonté*,
> Malgré Dangier et tous les siens.
> (*La Chasse et departie d'Amours*, f° 220d, ap. Ste-Pal.)

BONTIF, *bontieu*, adj., bon, bienveillant, débonnaire :

> Et la roine ent puis enfans
> Pluiseurs, si com je sui lisans :
> II. filles eurent et .III. fix
> Envers qui Dix fu mout *bontix*.
> (PHIL. DE REM., *Manekine*, 8519, Bordier.)

> Et muet contre Jehan de Lonc,
> Un chevalier devers Pontieu ;
> Mais il le trouva mat *bontieu*,
> Que cis qui preste doit ravoir.
> (SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 355.)

> Moult fu bons clers et moult soutieus
> Larges et courtois et *bontieus*.
> (ALART, *Dis des Sag.*, Ars. 3142, f° 111c.)

> Bien mal *bontius* et mal rendans,
> Escars, avers, mauvais et niches.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 107, Peigné.)

> Je me promets que tout plein de franchise
> Tout plein de verité des la naissance aprise
> *Bontif* tu me loueras de montrer comme au doy
> A chacun ce qu'il voit tout ainsi comme moy.
> (VAUQ., *Sat.*, IV, a M. de Sassy.)

Je suis infiniment marry qu'un peu de colere, mais beaucoup plus les artifices et persuasions d'esprit, non si *bontifs*, ni si sages qu'est le vostre, vous ayent fait prendre toutes mes paroles a contre sens. (*Mém. de Sully*, III, 65.)

En Bret., C.-du-N., notamment dans le cant. de Matignon, on dit encore *bontif*, pour signifier qui a l'air bon.

BONTIVEMENT, adv., par bonté :

Je me promets qu'elle (la reine), qui a toujours tenu ses actions en une profonde innocence, qui a vescu en toute rondeur et qui s'est *bontivement* trompee, frappee d'un vif ressentiment de tant de douloureux travaux que souffre et souffrira ce pauvre peuple, se laissera ployer. (N. PASQ., *Lett.*, VIII, 2.)

Bontivement se dit encore dans le Haut-Maine.

BONVOILLANT, adj., bienveillant :

Ogier te rende sain e saf e vivant,
Se il nel fait, de cest jor en avant,
Dont ne li soies amis ne *bonvoillans*.
(RAIMB., *Ogier*, 2045, Barrois.)

BOOIT, s. m., lieu retiré, enfoncement :

Li uns regarde un poi en haut,
Si vit Tybert, lors crie en haut :
Or ça, compains, je voi Tybert
Qui a mengié le miel Frohert :
La qeue en pert par de defors,
En cel *booit* en est li cors,
Par la qeue le sache et tire.
(*Renart*, 9287, Méon.)

BOOUL, voir BOUL.

BOQUET, *boket*, *bukel*, s. m., roue pour vider l'eau :

Haustrum, *bukel*. (*Gloss. de Garl.*, Brug. 546, Scheler, *Lex.*, p. 67.) Var., *boket* (ms. Cott.).

BOQUIER, v. a., faire du menu bois de :

Taillier et *boquier* les quaisnes. (1438, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOR, *boer*, *buer*, *beor*, *bur*, adv., bien, heureusement, à propos, avec raison :

Sed a mei sole vels une feiz parlasses,
Ta lasse medre, si la reconfortasses
Qui si'st dolente, chier filz, *bor* i alasses.
(*Alexis*, st. 90e, XIe s., G. Paris.)

Dame, certes, *bor* fustes nee,
Que a grant honor serrez mnee.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 14c.)

Baruns, esveilliez vus. *Bor* vus fud anuitié.
(JORD. FANTOSME, *Chron.*, CCVII, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Boer est nez en qui foiz s'enclot.
(EVRAT, *Bible*, Richel. 12457, f° 110 r°.)

Buer fu nez qui en chante.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 1c.)

Buer les ci aportastes, la duchesce respont.
(*Parise*, 80, A. P.)

Ma mere vos a *buer* nori et alaité.
(*Ib.*, 1558.)

Buer vos encontraisse jo hui.
(*Parton.*, 7844, Crapelet.)

Par cel Seignor qui haut siet et loins voit,
Buer l'avez fait, se voz ne me mentois.
(*Gaydon*, 753, A. P.)

E si dient plusurs . *Bur* fust cele nee
Ki ust feit sun pleisir e fust de lui privee.
(*Horn*, 2189, Michel.) Var., *bor*, *boer*.

Sachiez qu'il se tint a *buer* né
De ce c'on l'avoit remandé.
(*Le Lai de l'Ombre*, p. 68, Michel.)

Dist li angeles, n'aies peour
Marie, car tu fus *buer* nee
Devant Dieu as grace trouvee.
(*Vie et mir. de la V.*, Richel. 22928, f° 13c.)

Bele, *buer* fussiez vos nee,
Venez ent en ma contree
Je vos amerai.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 97, 11.)

Oi Deus ! cum *bur* fu neiz qui cele joie at chiere !
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf. Canon. misc. 74, f° 21 r°.)

Beor fu nez, et *beor* le vit.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 109 r°.)

Bor fu nez.
(*Ib.*, f° 111 v°.)

— On a employé *buerné*, comme un terme d'encouragement, d'excitation, traduisant l'*euge* latin :

Qu'il ne dient en lor pencé
Pour reprochier : *Buerné ! buerné !*
(*Lib. Psalm.*, XXXIV, p. 284, Michel.)

Tuit soient confus et maté,
Qui me dient : *Buerné ! buerné !*
(*Ib.*, XXXIX, p. 288.)

— *Buer* est aussi adj. :

Par *buer* volenté. (1294, *Stat. de S.-J. de Jér.*, rouleau, Arch. B.-du-Rhône.)

BORAT, s. m., tapis de laine :

A son autel peut un *borat*
Qu'a tout rungié souris ou rat.
Aucune foiz, par saint Andrier,
Ai je veu plus blanc cendrier.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 160b.)

Rouchi, *bourrat*, étoffe de laine.

Cf. BORRAS et BOURASSE.

BORBIER, v. n., étinceler :

Et tant esco ou li fins ors *borboie*,
Et taute enseigne qui vers le ciel ondoye.
(*Aumont et Agrar.*, Richel. 2495, f° 87 v°.)

BORBORITE, s. m., nom d'une secte d'hérétiques :

Les maniehiens a qui li *borborite* sont semblables. (*Code de Just.*, Richel. 20120, f° 21 v°.)

BORBOSSADE, s. f., aiguillon à bœufs, espèce de fourche :

Bastons, appellez aguillades et *borbossades*, ferres les aucuns a trois pointes de fer, comme une fourche. (1445, Arch. JJ 176, pièce 377.)

BORCLIÉ, voir BOUCLÉ.

BORD, voir BOURC.

1. BORDAGE, s. m., bord :

Et n'eust esté les petis basteaus converts, garnis d'archers et arbalestriers, ranges au *bordage* de la riviere. (*Extr. d'un Mém. à consult. sur Guill. de Flavy*, ap. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, V, 177.)

Au poignet et *bordage* de la mance. (1476, Joy. égl. Bay., f° 73 v°, Chap. Bayeux.)

Ces vaches de mer sont prises a la pasture qui est l'herbe croissante au *bordage* de la mer. (YVES, *Voy. dans le Brés.*, I, 2.)

2. BORDAGE, -*aige*, s. m., petite métairie, petite ferme, le tènement ou la tenure des bordiers :

Et des *bordages* et des vavasories et des autres teneures. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 15 r°, Arch. S.-Inf.)

Item le *bordage* du vieilg four ascensé de nouvel a .V. s. .II. d. t. (1310, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. l. 9785, f° 92 r°.)

Une meson appellee la sale Berthelot o son appartenance avecques le *bordaige* la gileliere. (1345, Arch. JJ 75, f° 204 r°.)

Ung jour alloit a l'esbat vers sainct Sierge
Ou il trouva, en un petit *bordage*,
Ung beau poullain, qui n'avoit pas fort d'eage.
(BOURDIGNE, *Lég. de P. Faifeu*, ch. XV, Jouaust, p. 55.)

— Obligation de faire quelques vils services, à laquelle était soumis celui qui tenait certain fief ou borde :

Tient une masure par *bordage*. (*Liv. des Jurés de S.-Ouen*, f° 22 r°, Arch. S.-Inf.)

Vechi les fieux tenus par *bordage*. (1376, *Terrier de la poterie Mathieu*, f° 25 v°, Arch. Eure.)

Appartient aussi a icellui fief certains droiz de fenages et *bordaiges* des prez. (1414, *Dénombr. de la vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 7 v°.)

Teneure par *bordage* est quant aucun fief, borde, loge ou maison est baillee a aucun pour faire aucun vil service a son seigneur come a estre bourrel ou autre vil service. (*Coust. de Norm.*, f° 74 v°, éd. 1483.)

Bordage est encore synonyme de closerie dans le Haut-Maine, dans le Perche et dans l'Orne.

BORDAIS, s. m., métayer qui tient une *borde* et est soumis au droit de *bordage* :

Il avoient baillié e otroié a Pierre de Lacai, *bordais* de Frontevaut, a ferme, lor herbergement des Mestré. (1267, Fontevr., Mestré, sac 2, ch. 5, Arch. M.-et-L.)

1. BORDE, *bourde*, s. f., brandon, bûche, poutre :

Pur .XII. grosses *bordes* pur amender graunde engine. (1381, *Indentura*, Rym., 2e éd., VII, 328.)

Soustenir yceulx estangs en bon et souffisant estat de *bordes*, chaussiez, relais, soifs, et autres choses. (1398, Arch. MM 31, f° 264 r°.)

Ce sens s'est conservé en province jusqu'au XVIIIe s. :

Enquête au sujet de la mort de Jean Brosse, assassiné avec une *bourde*. (1712, *Baill. du Charmoy*, Goutier, Beauce.)

— Le *jour des bordes*, le dimanche des Brandons :

Le jor des *bordes*. (1251, Bar Signeulles, 10, Arch. Meurthe.)

Nous avons mis nostre scel pendant en ces presentes lettres, faictes et données le lundy après les *bordes* l'an mil .CCC. trente six. (*Revue des Sociétés savantes*, t. III, 2e liv., 7e série.)

— Béquille :

Laissa tomber ledict enfant que elle tenoit a terre, lequel incontinent perdist la parolle et fust par l'espace de sept ans sans parler et tout impotent, tellement que il lui convinst d'aller aveeq des *bourdes*. (1461, *Lég. du Muel*, Arch. S. Barth., à La Rochelle.)

Les jambes, sans pouvoir porter leur masse lourde,
Et a gauche et a droit font porter une *bourde*.
(D'AUBIGNÉ, *Trag.*, I, Bibl. elz.)

Que dittes vous, disoit n'agueres
Le bon curé des Ardillieres,
Des miracles qu'on fait ceans

A la barbe des mescreaus
— Je responds qu'ils sont invisibles.
— Vous estes, dit l'autre, terribles!
Si vous ouvrez encor les yeux,
Si vos oreilles ne sont sourdes,
Tant de *bourdes* de ces boiteux,
Qu'en dites vous ? — Ce sont des bourdes.
(Id., *Bar. de Foeneste*, II, 5, Bibl. elz.)

Dans la Beauce *bourde* signifie bâton d'epines.

2. **BORDE**, s. f., bordure, bord :

Une tres grant chaudiere d'argent, toute blanche, a tres gros ventre et bien large par la gueule, a bors larges renversez, et est ceinte ladite gueule par dehors d'une forte *borde* d'argent tout entour clouee au dit bort (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 771, Laborde.)

Dans l'Aunis on appelle *bordes* les arêtes qui entourent certains poissons, comme les soles, les limandes.

En Lorraine, on nomme *borde de pain*, un petit pain long pesant de quatre à seize onces.

3. **BORDE**, *bourde*, s. f., maison champêtre, chaumière, cabane :

Il garde avant voit un chastel
Enmi la lande fort et bel
Et n'i vit *borde* ne meson
Fors la porprise d'environ.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 155ᵃ.)

Quant le pelerin herberjon
Qui n'a ne *borde* ne maison
A Deu le feson purement.
(Guill., *Best. div.*, 1696, Hippeau.)

Ausi comme bestes vivoient :
Ne savoient point de raison ;
N'avoient *bordes* ne maissonz,
Ne maistre ne enseignemant.
(*Dolop.*, 11960, Bibl. elz.)

N'a il ne *borde* ne maison.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 6ᵃ.)

Si boutent le feu par tout la ou il trouverent ne *borde* ne maison. (*S. Graal*, Vat. Chr. 1687, f° 133ᵃ.)

Tote jor ajornee errerent
Par la forest, onc n'i troverent
Vile ne *borde* ne meson
(*Pelr. Renart*, p. 123, var., Martin.)

Une *bourde* de chaume. (1344, Arch. JJ 74, f° 123 r°.)

Premierement y commencierent les gens a faire loges petites et *bordes*, comme firent les Bourgueignons quand ils vindrent premierement en Bourgogne. Et puis, petit a petit y edifierent maisons, et y fist l'en halles, pour vendre toutes manieres de denrees. (Raoul de Presles, *Comment. sur la Cité de Dieu*, l. V, ch. 25.)

Ars et brulez esclaves et destruis
Hons fugitis sans *borde* et sans maison.
(E. Desch., *Œuv. ined.*, p. 42, Tarbé.)

Et ne demoura quasi *bourde*, ne maison par ou ilz passerent, que tout ne fust ars ou au moins pour la plus grande partie. (J. Chartier, *Chron. de Charl. VII*, 178, Bibl. elz.)

Une logette de fust sur quatre roelles en maniere de *borde* portable. (Jeh. de Brie, *Bon berger*, p. 36, Liseux.)

Le n'est partout qu'avoir plaisante forme,
Borde ... troupeaulx, riche pere et puissant.
(Cl. Marot, *Œuv.*, II, 262, Jannet.)

Ils habitoient aux champs en des *bordes* et cabanes. (Vauq., *Disc. sur la Sat.*)

Cedans ma *borde* en repos je dormoye
(J.-A. de Baif, *Eclog.*, x.)

Une damoiselle de Toulouse, au temps de vendanges, estoit a une *borde* sienne. (Des Per., *Cont.*, LIX, La Monnoye.)

Borde désigne encore une petite métairie dans quelques provinces, notamment dans la Normandie, le centre de la France et la Gascogne :

Il y a dans cette *borde* beaucoup de prés, dont le foin et le regain sont fort bons. (Desgrouais, *Gasconismes corrigés.*)

Dans le Jura (Dôle) il désigne une grange.

BORDEIS, adj., appliqué dans une broderie :

Puis viest en son dos .i. bliant
Grant et panu d'un blanc samit
U' oit maint lioncel petit
D'or *bordeis*, et esteletes
I avoit par lius et flouretes.
(*Chev. as .ii. esp.*, 1100, Foerster.)

BORDEL, *bourdel*, -*eau*, -*eaul*, *bordiel*, s. m., cabane, petite ferme :

En la cité furent li ostel prins :
N'i ot *bordel* qui tant parfust petis,
Mien escient, chevaliers n'i geist.
(*Garin le Loh.*, 2ᵉ chans., xxxv, p. 136, P. Paris.)

Ja ne te toudra dous *bordaus*
Jeo ne li toille treis chasteaus.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 11940, Michel.)

Quar dedens .vii. jornees entor et environ,
Ne peust on trover ne *bordel*, ne maison.
(*Roum. d'Alix.*, f° 52ᵇ, Michelant.)

Kar ki veit le *bordel* sun veisin alumé
Il ad poor del suen.
(Garn., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 58 r°.)

Ne il n'i treuve ne vile ne *bordeaul*.
(*De Charlem. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 18ᵃ.)

La fort tor dou chastel conquit ausi legierement comme le *bordel* d'un vilain. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 253ᵃ.)

Bordes et *bordieux*. (Rab., IV, Prol.)

J'ay failly estre tué trente fois a ce *bordel*. (1590, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 136, Berger de Xivrey.)

Un sien *bourdieu* de la valeur de cinq a six mille escus. (*Chron. Bordeloise*, II, 5, ann. 1600, Delpit.)

— *Faire bordel de*, prostituer :

Pour avoir mis une femme a l'eschielle condempnee par la justice de ceans pour ce qu'elle *faisoit bordeau de* deux petites garces qui sont ses filles. (1479, *Compt. du Temple*, Arch. MM 149, f° 94 v°.)

— Le sens de *bordel* n'est pas certain dans les exemples suivants. Il parait signifier bûcher, feu, qu'on dit feu de bordes :

Araz asserai vers la mer,
Furneus e Saint Omer
E les chasteaus e les forz tors
Des que j'aie les traitors
E l'omicide, le mesel
Qu'ardeir ferai en un *bordel*.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 13358.)

Ne li veut mais tolir la vie,
Ardoir le veut en un *bordel*.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 58ᵃ.)

Car j'en sai bien le jugement,
Qu'en jugierent notre ancissor,
En *bordel* ardoir traitor.
(Ib., f° 58ᵇ.)

A Nancy *bordel* désigne un lavoir public avec un petit abri.

BORDELAGE, -*aige*, *bourd.*, s. m., métairie :

Noit donné... tout uug sieu *bordelaige* aveuc toutes les appartenances de celi. (Mars 1329, Guill. de Chauvigni, Abb. de Roches, Arch. Nièvre.)

— Droit que dans certaines provinces, et spécialement en Nivernais, les seigneurs percevaient sur le revenu des fermes et des métairies. Il consistait en argent, grains et volailles, ou en deux de ces redevances. Le droit de *bordelage* doit être assimilé à la plupart des tenures roturières, comme le cens, les rentes foncières, les fermages emphytéotiques et autres ; « Il est de ces contrats « qui sont dits nommez ». En soi, il constitue un droit spécial, attaché à son nom, et la présence de ce nom, toujours soigneusement marquée par ces mots : *sub nomine proprio bordelagii*, en est la désignation principale et tellement indispensable que si, par suite de la perte du titre original, on ne sait quel est le contrat, il est presque impossible de prouver l'existence du *bordelage*, et la redevance, au grand avantage du détenteur, est généralement convertie en rente. Ce droit, ainsi constitué, s'étendit sur les rives de la Loire et de la Nièvre, dans le plat pays de Nivernois et de là en Bourbonnais. » (R. de l'Espinasse, Bibl. de l'École des chartes, 1868, p. 142.)

Lire l'article ci-dessus indiqué, où M. R. de Lespinasse, à l'aide du texte des chartes et des coutumes, passe en revue les lois du *bordelage*.

.VI. bichos d'avaiune de *bordelage*. (1312, Arch. JJ 48, f° 5 v°.)

Services, coustumes, dismes, *bourdelaiges*, tailles. (1390, Arch. MM 31, f° 117 v°.)

Tous heritages tenus et possedez francs en ladite chastelenie peuvent estre baillez a tiltre de rente sans *bourdelaige*, moisson ou autre redevance. (*Cout. d'Auxerre*, CLIII, Nouv. Cout. gén., III, 577.)

Toutes manieres d'heritages se peuvent bailler a *bourdelage*, soient maisons, granges, cours, hosches, jardins, etc., pour tel prix et charge qu'il est convenu entre les parties contrahans. (*Cout. de Nivernois*, VI, 2, Nouv. Cout. gén., III, 1132.)

— Débauche de maison publique, impudicité, paillardise :

Por gaaing tenoit *bordelage*.
(Ruteb., *La Vie sainte Marie l'Egipt.*, Jubinal.)

A touz les chiez des voies edefias tu signes de tou *bourdelage*. (Guiart, *Bible*, Ezechiel, Richel. 164.)

Se aucuns sont par aventure
Qui entre soy facent jointure
Contre ce qui est deffendu
Il ne doibt pas estre entendu
Que entre eulx ait mariage
Mes maniere de *bourdelage*
Qui n'a mestier d'estre celee.
(*Le liv. des instit. des drois appellé Institute*, translaté de lat. en franç., f° 8ᵉ.)

Je te monstreray la dampnacion de la grande putain avec laquelle les roys de la terre ont fait fornication, et ceulx qui habitoient en la terre ont ivré du vin de son *bordelaige*. (P. Ferget, *Le Nouv. Test.*, f° 275 r°, impr. Maz.)

Une echole de *bourdelage* et de cortisanie. (*Taxe des part. cas. de la boutique du pape*, p. 159, éd. 1564.)

Un jeune homme de graud maison, favori du prince et des plus grands de sa cour, nourri aux honneurs, delices, vanites et *bordelages* d'icelle. (Lestoile, *Mém.*, 1e p., p. 229, Champ. Figeac.)

1. **Bordele**, s. f., cabane :

Aoreiz vos dons un alaitant enfant en une vil *bordele* et envolepeit en vils dras ? (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 77 v°.)

Couvertes orent de genestes
Et de fueilles et de rainsiaus
Leur *bordeles* et leur chastiaus.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 57b.)

2. **Bordele**, adj. f., comme *bordeliere*, débauchée :

A .xx. milliers de celle gent *bordele*
S'en est tornes contreval la praele.
(*Aubery*, p. 29, Tarbé.)

Bordeler, -*eller*, *bourdeller*, v. n., fréquenter les mauvais lieux, les lieux de débauche :

Son mestier fu de *bordeler*.
(*De l'Unicorne*, Richel. 837, f° 78d.)

Lupanari, *bordeler*. (*Gl. l.-fr. de Glasgow*, Meyer.)

Car il ara grace par fort jurer,
Par regnier les sains et leur vertu,
Par *bordeler*, par ferir, par venter,
Par boire aussi.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, t. 171, A. T.)

Ce n'est point fait de homme meschant
De monstrer a ung jeune enfant
A *bordeler*, a obsoner
Et gandissement demener.
(*Therence en franç.*, f° 289a.)

Bordeler, hanter les bordeaux. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

— Se livrer à des pratiques de débauche :

Aucuns *bourdellent* plus avecques leurs femmes que non pas les ruffiens avecques les putains des bourdeaux. (Brant., *Dam. gal.*, 1er disc., Buchon.)

Bordelerie, -*ellerie*, *bourd.*, s. f., lieu de débauche :

Cil qui fait desliaux assemblees et *bordeleries* doivent perdre la ville, et leurs biens sont au roy. (*Anc. Coust. d'Orleans*, p. 469.)

Presque toutes les nuits s'en alloit au Huleu et champ gaillard des *bordeleries*, et la se prostituoit a tous allans et tous venans. (Chol., *Apresdin.*, II, f° 57 v°, éd. 1587.)

— Débauche, prostitution :

Li loier qu'il a eu des maisons de l'iretage venront en la demande, ja soit ce qu'il les ait eus de *bordelerie*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 80d.)

Cil qui fet desloiaus asseublee de *bordelerie* doivent perdre la vile, et leur biens sont le roi. (*De jost. et de plet*, XVIII, XXIV, 37, Rapetti.)

Ne lynce de *bordelerie* ne entrera en la eglise de Dieu desques al disme generation. (*Anc. trad. de la Bible*, Deut., XXII, 2.)

O quelles villanies Balde trouva la ! Quelles *bordeleries* ! Quels actes ords et infames ! (*Merl. Cocc.*, XXIII, Bibl. gaul.)

Combien de temps porta t il les fredaines et sales *bourdelleries* de Valeria Messalina. (Brant., *Dam. gal.*, I, Buchon.)

Bordelet, s. m., cabane :

Et si deistez a trestoute la jent
Que je estoie pouacres non poissanz,
Ung *bordelet* me feistes esrant.
(*Amis et Amile*, 3440, Hoffmann.)

Bordelier, *bourd.*, adj., de métairie, qui a rapport à la métairie :

Le droit de *bourdelage* en Bourbonnois est de pareille condition et qualité que le droit de taille réelle; et le mot de *bourdelier* se dit non-seulement du détenteur, mais aussi de l'héritage, de la redevance et du contrat, et même du seigneur auquel ce droit est dû. (Ménage, *Dict. étym.*)

Si les detempteurs *bourdeliers* tienneut plusieurs choses *bourdelieres* d'un ou plusieurs seigneurs et par divers contracts, ils peuvent partir entre eux, en maniere qu'a l'un adviendroit par le partage les choses contenues en un d'iceux baux. (*Cout. de Nivernois*, VI, 14, Nouv. Cout. gén., III, 1132.)

Bordeor, -*eour*, -*our*, *bourd.*, s. m., donneur de bourdes :

Li queus vous dist amour,
De çou qu'il puet prouver sans nesung *bourdeour*.
(*Chev. au cygne*, 2449, Reiff.) Var., *bourdour*.

Mais il furent aidiet de Dieu nostre Signour,
Enssy que vous ores sans nul fait de *bourdour*.
(*Godefr. de Bouillon*, 13600, Reiff.)

Recreaus chevaliers vanteres,
Cointes et coars et *borderes*.
(*Durmars le Gallois*, 7595, Stengel.)

Cil borgnes qui estoit janglierres
Et echarnissant et *bordierres*,
Avoit oi et entendu
Que nostre dame avoit rendu
A un muet langue et parole...
(Lemarchant, *Mir.*, ms. Chartres, f° 27c.)

Bien l'a engignié li *borderes*.
(*De S. Jehan Paulu*, Richel. 1553, f° 428 r°.)

En Picardie sont li *bourdeeur*,
Et en Champaigne li buveur.
(*Ren. contref.*, Tarbé, *Poét. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 90.)

Vafer, *bourderres*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

... *Bourdeurs*, traiteurs mentis.
(Watriquet, *De l'Iraigne et du crapot*, 136, Scheler.)

Ce n'est que un *bourdeur* et un trompeur de dames. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. XXIII, Bibl. elz.)

Que nus biens ne nule honnors puist venir a haut homme de croire *bourdeors*. (Jehan de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3344, f° 226c.)

Bourdeurs ou jengleurs saus science.
(Lefranc, *Champ. des Dam.*, Ars. 3121, f° 108c.)

Tu as dit que despecerons
Le temple et puis le referons
En .III. jours ; es tu bien *bourderres* ?
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 242.)

Se vous voulez ces *bourdeurs* croire, ilz vous decevront et feront paistre. (*Les Sept Sages*, p. 40, G. Paris.)

Bourdeur, mensongier, rapporteur,
Jurant fort d'estoc et de taille.
(*Sotie des tromp.*, Anc. Th. fr., II, 257.)

Pour confondre ceulx qui dient que les poetes sont herauls et jongleurs des autres sciences, et qu'ils sont *bourdeurs* et mensongiers, je replicque et respons que... (Boccace, *Nobles malh.*, III, 14, f° 74 v°, éd. 1515.)

Tu pourras la voir amplement les opinions philosophales de nos premiers *bourdeurs*... (Tahureau, *Dialog.*, p. 162, Lemerre.)

— Fém., *borderesse* :

Belle fille, dist la maistresse
Qui n'estoit mie *borderesse*,
Or vous demenez sagement.
(*Florimont*, Richel. 792, f° 22c.)

Or me tenez vous trop pour vile,
Por sote et por *bourderesse*,
Pour hayneuse et tanceresse.
(*Ren. contref.*, Tarbé, *Poét. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 143.)

Vous estes graus *bourderesses*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CXXIIII, Bibl. elz.)

1. **Border**, v. n., avoir un bord, un rebord :

Le suppliant monnoyer d'estoc et ligne... apparceut que quatre ou cinq deniers n'estoient pas assez monnoyez, et *bordoient* en aucunes des rives plus que es autres. (1451, Arch. JJ 185, pièce 109.)

2. **Border**, voir Behorder.

Borderee, s. f., mesure de terre :

Bois contenant deux *borderees* de terre. (1409, Gr. Gauth., f° 48, S. Sauvant, Arch. Vienne.)

Bordete, *bourdete*, s. f., dim. de borde, maison des champs :

Por ses siaces ot dras de soie,
Et por sa *bordete* .I. pallais.
(*Dolop.*, 7842, Bibl. elz.)

Lor *bordetes* et lor hameaus.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 54d, et ms. Brux., f° 68b.)

Une meson vit d'aventure,
Bassette, et d'humble couverture,
La vint, et hurte a la *bourdete*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 70f.)

Bordie, adj. f., terme de blason, qui a un rebord :

M. Aymeri des Vaulx. — Parti de gueules a 1. roy d'argent contre de gueules a une croix d'or *bordie*, patee et pommetee. (*Armor. de Fr. de la fin du XIVe s.*, Cab. hist., VI, 33.) Impr., *bordié*.

1. **Bordier**, *bordir*, s. m., métayer qui tient une *borde* et est soumis au droit de *bordage* :

Les *bordiers* se placent à un degré plus bas que les paysans proprement dits... Comme les paysans, les *bordiers* devaient à cause de leur tènement des rentes et des services. Mais ces services étaient ordinairement les plus pénibles... Ils consistaient principalement en travaux domestiques, tandis que ceux des autres paysans

avaient surtout pour objet l'exploitation des champs. (Leop. Delisle, *Class. agric.*, p. 15 et 16.)

Pur un diner que l[i] le seigneur donral, s[er]runt quites ses *bordiers*. (*Lois de Guill.*, § 18, Chevallet.)

Guillaume le *bordier*. (1293, *Vente*, Arch. Loiret, Ste-Croix.)

Les *bordiers* qui deivent mener les crasses bestes a Rouen .II. fois l'au. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 15 r°, Arch. S.-Inf.)

Cheseun des *bordirs* deit aidier a.. (*Ib.*, f° 19 r°.)

Et les autres *bordirs* autressi. (*Ib.*, f° 22 r°.)

Services de bordages sur neuf tenemens dont il a sept en la main dudit escuier, lesquelz *bordiers* doivent bordages de curer les doiz du moulin et tenir les eaues en leurs cours, soier les bles pour prendre la xe jarbe, tasser iceulx bles en la granche, espandre et faire les fains, et plusieurs autres bordages. (1400, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 77 v°.)

Bordier désigne encore en certaines provinces, notamment en Gascogne, celui qui loue une ferme à condition de partager les produits, métayer :

Ce *bordier* a relevé ses guérets. (Desgrouais, *Les Gasconismes corrigés*.)

Dans le Haut-Maine et dans le Perche, on appelle *bordier*, *bordière*, celui ou celle qui fait valoir pour le compte d'un autre. Poitou, *bordier*, *border*.

2. **bordier**, s. m., terre soumise au droit de *bordage* :

Et les autres deux mile trois cenz dix et huit liv. tourn. de rentes demourez a asseoir des dictes cinq mil liv. tourn. de rente, oultre ce que ledit nostre sire le roy en a assis comme dit est, nous lui avons asseoir en Normandie es parties de Coustantin en certainz lieux, villes, demaines, fiez, arrefiez, receauz, *bordiers*, bouages et autres choses. (1343, Arch. JJ 75, f° 122 v°.)

3. **bordier**, s. m., donneur de bourdes :

N'i bee ja que mes mestiers
Puist empirier de tels *bordiers*.
(*La Contregengle*, 90, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 298.)

bordis, voir Behordeis.

bordise, s. f., erreur, mensonge :

Et renonce le dit messire Raou a toutes graces et indulgences, a tous privileges de croix prise et a prendre, a l'exception de *bordise*, tricherie et de mal-action. (1291, *Acquis par Phil. le Bel de la seigneurie de Baugenci*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 74 v°, Arch. Loiret.

1. **bordon**, -un, *bourd.*, *burd.*, s. m., mulet engendre d'un cheval :

Otrei le mei que jo en puisse faire porter de ceste sainte terre le fais de dous *burduns* en mun pais. (*Rois*, p. 363, Ler. de Lincy.)

Brudo, onis, *bordon*, c'est ung mullet qui est engendre d'un cheval. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

Bourdon est une beste venue d'ung cheval et d'une asnesse. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10510, f° 29 r°.)

Que j'emporte deux *bourdons* chargies de la terre d'Israel. (*Ib.*, *ib.*)

2. **bordon**, *bourd.*, s. m., désigne un instrument de musique :

Et Thieris son *bordon*
A destoupé.
Ke disoit ! bon bon bon hon bon !
Sa de la rire dural dure lire dure !
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 41,9.)

Molt orent de leur delis,
Car aveuc aus estoit Guis,
Ki leur cante et kalemele
En la muse au grant *bourdon*.
(Gill. de Berneville, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 107.)

Tautost vela Colin le Suysse
Qui en va faire une chanson :
Quelque tabourin ou *bourdon*.
(Coquillart, *Droits nouv.*, 1^e^ p., I, 47, Bibl. elz.)

— Celui qui joue de cet instrument :

De Renaut de Mousson
Et de son frere Hugon
Et de ses conpaignons,
Qi donent les grans dons,
Veult fere une chanson
Jordains li viex *bordons*
Ou tens de moustoisons.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 19,1.)

De tex menesterex *bordons*
A qui en done moult beaux dons
A haute cort menuement.
(*Des deux Bordeors*, 185, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 7.)

Et tu, *bordons*, que ses tu dire
Qui por menesterel te contes ?
(*Ib.*, 198, p. 8.)

Norm., *bordon*, *bourdon*, serpent d'église, basse.

bordonnal, adj., qui coule sur le bord d'une terre :

Si un ruysseau herbal, appellé en aucuns lieux ruysseau *bordonnal*, par impetuosité d'eau survenue naturellement, vient a se rompre, et porte avec soy pierres, sable, et autres ruynes, sur les heritages y proches et voysins, le degast en tombe au peril et fortune des proprietaires desdits heritages. (*Coust. d'Aouste*, p. 388, éd. 1588.)

borferie, voir Boferie.

borfolu, adj., ébouriffé :

La teste oit grose, le çavi *borfolu*.
(*Macaire*, 1322, A. P.)

borge, *boige*, s. f., sorte de toile :

Ne pourroit il vendre drap en aucune partie de la ville que en Chamont ... et ainsi il est entendnz des bureaux, des estamines de tiretaines et de *boiges*. (*Cout. de Chât.-sur-Seine*, ap. Garnier, *Chartes bourg.*, I, 409.)

Chacun qui vend drap, *boige* ou toille a l'aune. (*Ib.*, p. 410.)

Duc., au mot *Borgesia*, donne le même ex. avec la forme *borge*.

De toutes *boiges*, tyretennes, polainguiz de laune et estamines. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10^a^, f° 55 r°.)

Morvan, *boige*, *bouége*, *boge*, étoffe de laine et de coton fort grossière qu'on emploie pour les rideaux de lit et les jupons de femme.

borgerastre, *burgerastre*, *bouguerastre*, *bourgerace*, *bouglerastre*, s., espèce de boisson composée. Selon les *Constitutions* de S. Bernard, 1re p., ch. 8, cette liqueur était composée avec du miel, de la bétoine et plusieurs autres plantes aromatiques :

Mult li fait aporter presenz,
Vins, *borgerastres* e clarez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 14945, Michel.)

En hanaps et en coupes est le vin aportez,
Pyment et *bouguerastre* et vin viel et clarez.
(*Le lieuvre du roy Charlemaine*, ap. Michel, *Charlemagne*, Préf., p. 71.)

Oisiaus, grues et gantes orent a grant planté,
Bouglerastre et piment, et vies vins et claré.
(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24387, f° 33.)

Burgerastre ne erbé.
(*Lai du Corn*, 92, Michel.)

Bons vins orent a lor talens
Bouguerastes, clarez, pimants.
(*Floriant*, 6253, Michel.)

Toutes fois qu'il y a claré ou *bourgerace* en couvent. (*Charg. des off. claust.*, Arch. LL 1180.)

borgerie, *boigerie*, s. f., sorte de toile :

De toute la drapperie et *boigerie* vendue en yceulx lieux. (1360, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10, f° 32 r°.)

borgier, *boigier*, s. m., fabricant de *borge* :

Excepté drappiers, tiretenniers, *borgiers*. (*Cout. de Chât.-sur-Seine*, ap. Garnier, *Chartes bourg.*, I, 407.)

Duc., au mot *Borgesia*, donne le même ex. avec la forme *borgiers*.

borgne, *bourgne*, *burne*, adj., qui louche :

Si me disoient par reproche :
Borgne, *borgne*.
(*Lib. Psalm.*, xxxiv, 24, p. 284, Michel.)

D'ansdeux les ieus *borgnes* estoit.
(Ben., *Troie*, Richel. 375, f° 79^a^.)

Oilz out *burnes* et mesasis.
(*Vie S. George*, Richel. 902, f° 114 r°.)

Gheertruud, le suer de Gilberte le *bourgne*, est morte et trespassee. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 15^c^, Michelant.)

borgnet, s. m., louche, borgne :

Regarder fors qu'en biscorgnet,
En contrefaisant le *borgnet*.
(J. de Conde, *li Dis du Singe*, 39, Scheler.)

Caeculus, caeculi, m. g. dimin. *borgnet*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

Fais, *borgnet*, de ton œil un don
A ta sœur comme toy *borgnette*.
(Vauq., *Epigr.*, D'un frere et d'une sœur borgnes et beaux.)

Wallon, *borgnéte*.

Nom propre, *Borgnet*.

borgnete, s. f., chassie :

Lippido, *borgnete*. (*Pet. Vocab. lat.-franç. du* xiiie *s.*, Chassant.) Impr., *borgnece*.

Lippido, *borgnete*. (*Gloss. de Conches*.)

Dans le département des Ardennes, *borgnette* désigne encore la chassie, et la maladie des yeux en général. Dans les patois wallons on dit encore avoir el' *borgniete*.

BORGNON, s. m., bourgne, sorte de nasse que l'on place à l'extrémité des parcs ouverts :

Certains instruments et engins pour pescher poissons, nommez et appellez borgnes ou *borgnons*. (1447, Arch. JJ 178, pièce 236.)

BORGUET, adj., qualifie une sorte de vin :

Un quart plein de vin *borguet*. (1562, *Proc. verb. du pill. de l'égl. du Mans*, Arch. de la Sarthe, 985.)

BORGUINE, adj. fém., p.-è. faite avec l'étoffe de toile appelée *borge* :

Pois a pris une escerpe et .I. bordon ferré,
Une *borguine* cape a Maugis afublé.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 24387, f° 35f.)

BORNAGE, voir BRENAGE.

BORNAT, adj., borgne :

Chief ot crespé et iauz *bornaz*.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 34b.)

Jehanuele la *bornate*. (*Cart. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 24 v°.)

BORNEL, s. m. ?

Quelque li drap soit seguié nommeemant pres deis dos chavon, se doit in chascon chavon trenchier et levar une piece furs, tant grosse coment un fer de *bornel*. (1423, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 320, f° 93 v°.)

BORNEMENT, *bourn.*, s. m., bornage, placement de bornes :

Laquele limitacion, devision et *bournement* nous agreons. (1314, Arch. JJ 52, f° 1 r°.)

Lalanne donne ce mot comme appartenant encore au département de la Vienne, canton de Vouillé.

BORNERIE, *bourn.*, s. f., droit sur le placement des bornes :

Et devons avoir et avons par dedens les diz bornes justice, seigneurie, semonses, ajornemens, taillies, *bourneries* et nos esplois de joustice si comme mellees, laisdis de maisons froissier. (1291, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 19 r°.)

Lidit maires et eskevin ont et doivent avoir par dedens ches bournes, semonses, ajournemens, *bourneries*, la conoissance, le jugement, l'execution et le proufit de toutes manieres de prinses faites dedens ches bournes. (1358, *Ord.*, III, 294.)

BORNEURE, s. f., action de fixer les bornes :

Il n'est pas question d'observer une mesme reigle en la *borneure* des champs et en l'obeissauce de la foi. (CALV., *Instit.*, Préf.)

BORNIER, -*oier*, -*oyer*, *borgnier*, *borneer*, verbe.

— Neutr., avoir la *borgnete*, être chassieux, regarder de travers, loucher :

Ele ne regardoit noiant
Fors de travers en *bornoiant*.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 3c et ms. Brux., f° 5a.)

Fors en travers em *borneant*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 3b et ms. Florence, Ric. 2755, f° 2d.)

Fors de travers en *borgnoiant*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 3b.)

Fors de travers en *borgniant*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1492, f° 3b.)

Tousjours esgarde en *borgnoiant*,
Onques homme, au mien ensciant
Ne regarda en plain ou vis.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 23e.)

Lippire, *bornier*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

— Act., regarder de travers :

Car l'homme né durant un astre
Borgnoyant Phœbus de travers,
Contreiot, ne brouille que des vers
Qui sentent l'air d'un poetastre.
(TAHUREAU, *Poés.*, à J. de Coyttier, éd. 1574.)

Borgnier se dit encore dans les pays wallons.

La langue moderne a gardé *bornoyer*, regarder d'un œil en fermant l'autre pour vérifier un alignement, pour juger si une règle est droite, une surface plane; placer des jalons de distance en distance pour tracer la ligne des fondations d'un mur, ou d'une rangée d'arbres.

BORNIR, v. n., tâcher d'atteindre par la ruse :

Par Dieu, sire, ce dist Renart,
Vos savez bien engin et art ;
Si vaut a la chose *bornir*
C'on ne puet par force fornir.
(*Renart*, 655, Méon.)

BORNU, adj., creux, vide, présentant une cavité :

Dessoubz ormeaux bien fueilluz et *bornuz*. (J. PARRADIN, *Micropœdie*, p. 95.)

Il s'emploie encore avec cette signification en Suisse, dans le canton de Neuchâtel : un chêne *bornu*. (BONHOTE, *Gloss. neuchâtelois*.)

Nom propre, *Bornu*.

BOROFLEMENT, *borr.*, -*ant*, s. m., querelle, bataille :

Compaignon d'armes avons esté .VII. ans
Et moi et vos : n'en oit .I. maltalant
A ceste voie ne nul *boroflemant*,
Amé vos ai de fin cuer lealment.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 18a.)

Iluec comence li grans *borroflemens*
Dont furent mort chevalier ne sais quant,
Chasteau brisié, et villes a noient.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., XXXV, p. 126, P. Paris.)

BORORDEIS, voir BEHORDEIS.

BORRAS, s. m., étoffe grossière :

Vestue ot une sorquaine,
Qui ne fu mie de *borras*.
(*Rose*, 1216, Marteau.)

Cf. BORAT et BOURASSE.

BORRECHE, voir BOURROICHE.

BORROIS, s. m., sorte de matière précieuse :

Encenz, azur, laque et mastic blanc, mine, *borrois*, inde de Baudas, yvoire, etc. (1349, *Ord.*, II, 320.)

BORSEL, *boursiel*, s. m., petite bourse :

Vecy .IIc. florins en ung petit *boursiel*.
(*Hug. Capet*, 160, A. P.)

— Bosse, gonflement, tumeur :

Mais l'un d'aus oing lo musel,
D'un baston li fis *borsel*,
Puis guerpi le doreolot.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 22,61.)

Uns Carmois qui estoit novices
S'en va ferir un Jacopin
Sur la couronne, un tel *boursiel*,
Qui rese estoit tout de nouviel,
Que s'en dolu quinze ans et plus.
(*Combat de St Pol*, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 253.)

Morvan, *borsel*, enflure.

BORSER, voir BERSER.

BORSERET, voir BERSERET.

BORSUEIL, s. m., profondeur, trou :

Se un prisonnier est mis en la fosse il doit quant il a de quoi payer pour chascune nuit .I. d., et s'il est mis en la gourdaine ou *borsueil*, ou en oubliete, il doit autant que s'il estoit en la fosse. (1372, *Instr. de la geole du Chastelet de Paris*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 171.)

1\. **BORT**, s. m., pièce de bois courbe, de sapin probablement, réservée pour la marine :

Pour deux cens pieces de *bort* d'Yllande de .VII. piez de long. (1490, Arch. K 272.)

Pour avoir fait mener a charroy ledit *bort*. (*Ib.*)

Un berseul tout de *bort*. (Arch. KK 42, f° 110b.)

2\. **BORT**, voir BOURC.

BORTOULAGE, s. m., sorte de plante :

Feuilles de *bortoulages*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

BORTROLE, s. f., branche d'un chandelier :

Un chandelier de cuivre a deux thuyaux ou *bortroles*. (1409, Arch. JJ 163, pièce 289.)

BORZAINE, s. f., sorte d'arbrisseau :

Concessi hominibus de Mesnil Osmont in nemore meo la *borzaine* e le genest e la bruire e la morte couche e la fugere e le pasturage a lor aveirs. (*Acte antér. à* 1204, cité dans la *Romania*, 1872, p. 422.)

BORZELOTE, s. m., sorte de poésie :

Finablement je rendz comme proscript
Aux Muses l'art de coucher par escript,
Les beaulx traictez de prose mesuree
Et les façons de rithme couloree ;
Ou j'ay trouvé si tres peu de secours
Que plus ne veulx en avoir de recours
Pour ce chansons, ballades, trioletz,
Mottetz, roudeaulx, servant aux virelayz,
Sonnetz, strambotz, *borzelotes*, chapitres,
Lyriques vers, chants royaulx et epistres
Ou consoler mes maulx jadis souloye,
Quant serviteur des dames m'appelloye.
(*Poés. attrib. à Cl. Marot*, Epistre de complaincte a une qu'a laissé son amy, éd. 1731.)

BOS, s. m., bois, signifiait quelquefois coups de bâton :

Ne sai dire les assenblees,
Ne les estors ne les meslees
Ne les despences ne les coz,
Les cols des lances, ne les bo-
Que Guill. soffri sovent
Por faire pais a povre gent
(*Rou*, 3e p., 5113, Andresen.)

Nous somme, nottes bien ces motz,
Par ma foy recevant de *bos*
(*Farce du Paste et de la Tarte*, Anc. Th. fr., II, 79.)

— Chasse au bois :

Traire savoit sor toute rien,
Si sot du *bos* mervelle bien.
(Ben., *Troies*, Richel. 375, fo 79d.)

— Droit dû par les tanneurs à raison de l'emploi du bois, pour faire le tan :

Les *boz* li tanneor doivent .xl. s. chascun an por tout, et ne creist ne n'apetice icest rente de *boz*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. Loiret, fo 3 vo.)

BOSAOUR, voir Boiseor.

BOSCHAGE, -*cage*, *buchage*, -*aige*, adj., des bois, agreste, sauvage :

Car cele genz esteit sauvage,
Paiene e cuerte e *boschage*
(Ben., *D. de Norm.*, II, 39035, Michel.)

Mengerons glant et sauvechons,
Et de cest autre fruit *boscage*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, fo 103 vo.)

Les pastouriaux gais et volages
En lor flaiolz chansons *boscages*
Pour resvillier l'esbatement
Disoient moult sauvagement
(*Pastoralet*, ms. Brux., fo 3 ro.)

— En parlant de personne :

Si musdre traitor, si *boscage* larron.
(*Poème mor. en quat.*, ms. Oxf., Canon. misc. 74, fo 22.)

— S. f., la souris des bois :

La *boschage* fu esbahie.
(Marie, *Dit d'Ysopet*, ix, Roq.)

— S. m., droit sur les bois :

Nous detenons toute la disme, le terrage, les cens des pres, les *bocaiges* et le droit des cendres. (Trad. d'une charte lat. de 1170, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, fo 68 ro.)

Exemption de minage, *buchage*, et ventes en la cité de Poitiers. (1360, *Terr. de la Trinité*, fo 118 vo, Arch. Vienne.)

Et luy doivent ses services acoustumes, c'est assavoir herce et cherue a yvernage et a tremeis, et *buchage* a Noel et a Pasques. (1394, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, fo 15 vo.)

— Amas de bois, de bûches :

De toutes les brueres, boyes et *buchages*. (1301, *Acquis.*, Fontevr., Mespied, Arch. M.-et-Loire.)

.lx. rortees de bois a ardoir de la moison de .iiii. pies de lonc qu'il ont coupper ou *buchaige* de la dicte forest ou on prend bois pour la garnison de Mons. et de ses officiers. (1378, *For. de Blois*, Arch. KK 298, fo 11 vo.)

Nom de lieu, *Bouchage* (Charente).

Nom propre, *Dubouchage*.

BOSCHAGEUS, -*gus*, *boscageux*, *boucageux*, -*gieux*, *bocquageux*, adj., couvert de bois, bocager :

En Tirbrun mist la hiduse,
Tere lede e *boschaguse*.
(*Conquest of Ireland*, 24, Michel.)

Voye obscure et *boscageuse*. (*De vita Christi*, Richel. 181, fo 38a.)

Ung lieu *boucagieux* et solitaire. (J. Bouchet, *Noble Dame*, fo 92 ro, éd. 1536.)

. . Par le taillis et plaine *boscageuse*.
(C. Gauchet, *Plais. des champs*, 27, Bibl. elz.)

Montaignes *bocquageuses*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. xxxv.)

Le cedre fleurit au Liban *bocageux*. (J.-B. Chassignet, *Psaume* xci.)

C'est une ile renfermee de marais *bocageux*, ou de cent en cent pas il y a des canaux pour aller chercher le bois par bateau. (1586, *Lett. miss. de Henri IV*, II, 224, Berger de Xivrey.)

— Des bois :

Un verd *boucageux* arbrisseau.
(Tahur., *Poés.*, 2e p., p. 111, éd. 1574.)

— Ligneux :

L'une des racines (du basilic) descend fort avant dedans la terre, grosse et *bocquageuse*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, ch. ccviii.)

BOSCHAILLE, *bosc.*, *bosqu.*, *boc.*, *boich.*, *buch.*, *buscalle*, s. f., bois :

Tourné s'en sont fuiant parmi une *bosquaille*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, fo 115 vo.)

Torné s'en vont fuiant parmi une *boscaille*.
(*Test. d'Alix.*, Richel. 24365, fo 178 vo.)

Ces choses tient Guillaume Crespin de l'arcevesque de Roen : la *Buscalle* Toto en fié et en demaine... Tout ce que Pierres Malfillastre tient a Hanesies de fié de la *Buschalle*. (Lettre de 1251, dans le *Journ. des Visit. d'E. Rigaud*, p. 244, Bonnin.)

Le boys que l'on dit la *Boichaille*. (1308, *Franch. de l'Isle sur le Doubs*, Cart. de Neufchatel.)

Lors commencerent les bauieres a chevaucher moult despersement par bruieres, par montaingnes, par valees et par *bocaille* malaisiez. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, fo 14 ro.)

Montaignes plaines de *boscailles*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 28.)

Les seches font leurs œufs pres du rivage, ou elles trouvent quelque amas de pierres, ou de *buchailles*, ou d'herbes. (L. Joub., *L'Hist. des poiss. de Rond.*, xvii, 1.)

— Pièce de bois :

Plusieurs *bosquailles*, si comme un grant calz, etc. (1516, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Jacques Seroul, futaillier pour par luy avoir livré les *boccailles* ayant servi de tableau et a mectre les tortis et chandeilles au service de sa majesté catholique. (1598, Lille, *ib.*)

Nom propre, Henri de la *Buscaille*. (1319, *Cart. de S. Taurin*, L, Arch. Eure.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, dans quelques localités, *bucheille* : Vienne, cant. de Chef-Boutonne, *buchail*, *buchat*.

BOSCHAIN, adj., boisé :

Et a celui avint a prendre
Une terre qui est *boschaine*
Que par son nom nomma Albaine.
(Wace, *Brut*, 1322, Ler. de Lincy.)

Guillaume le *Boscain*. (1316, *Liv. pelu*, fo 27 ro, Bibl. Bayeux.)

En Basse-Normandie on donne le nom de *boscains* aux habitants du Bocage.

Nom de lieu, *Bouchain* (Nord).

BOSCHEAGE, *bouchoyage*, s. m., droit qui semble avoir été propre aux habitants du Jura, et qui, selon la définition un peu vague de Droz (*Hist. de Pontarlier*, p. 279), consistait dans « le droit de couper les bois et broussailles crus sur les prés des particuliers, de telle sorte que ceux qui voulaient laisser croître du bois sur leurs héritages étaient obligés de recourir à l'autorité des magistrats municipaux pour les bannaliser, » c'est-à-dire pour déclarer defens (defensa) les propriétés.

BOSCHEER, -*eier*, -*aier*, *bocheyer*, *bouchoyer*, verbe.

— Act., couper, en parlant de bois :

Pour *avoir* pris le bois en la forest de Lions, abatu, *bocheé* et le acharier en chastel. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

— Neutr., couper du bois :

Au cas que les dicts genz... yroient *bocheyer* ou dit bois. (1350, Thibaut de Neuchatel, Arch. du Prince, Neuchâtel, M12, no 15.)

Pourront *bouchoyer*, faire et copper boys, joulx et forests. (Acte du 1er juin 1542, Arch. Ste-Croix.)

— Se distraire dans les bois?

Ço est d'amur e dosnaier,
De *boschéier* et del gaber.
(G. Gaimar, *Chron.*, ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 63.)

Mes de festes ke tint li reis,
Del *boschaier* ne del gabeis.
(Id., *ib.*, p. 62.)

Wallon de Mons, *boscayer*, travailler du bois.

BOSCHEL, *boscel*, *boischel*, *bosquel*, *bosquiel*, *bochel*, *bouchel*, *bocheel*, *boschal*, *boscal*, *bochal*, s. m., buisson, bosquet, bocage, petit bois :

Vers l'Archant torne par un petit *bochal*.
(*Aleschans*, 578, Jonck., *Guill. d'Or.*)

Joste un *bosgel* plenier.
(Raimb., *Ogier*, 4687, Barrois.)

Les un *boscel* seurement
Se sont aresté voirement.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, fo 44c.)

Tout coiement passerons le *boschel*,
(*Auberi*, p. 216, Tobler.)

Rois Anseis, qui fu prens et vassaus
A tant caché par dales uns *boscaus*
Qu'il vit un tref qui larges fu et biaus.
(*Anseis*, Richel. 793, fo 67d.)

Ultre un *boschel* espes folu.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, fo 31c.)

Et chevacha tant k'il vint a .i. *bouchel* qui d'iluec pres estoit. (*Mort Artus*, Richel. 24367, fo 83d.)

. . Lez le *boischel*.
(*Gaydon*, 3930, A. P.)

A l'uisset del *bosquel*.
(*Couci*, 5194, Crapelet.)

Lez un *boschel.*
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 22,5.)

... Joste un *bocheel.*
(*Fabl.*, ms. Berne 354, f° 165ª.)

S'en vait amont par le *boscal.*
(Mousk., *Chron.*, 14216, Reiff.)

As quatre filz Droon ist del *boschal.*
(*Ger. de Rossill.*, p. 385, Michel.)

Des *bosquiaus* qui sont apendaus a leur maison. (1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 215 v°.)

Pour moy aller esbatre jusques en ce *bochel.* (*Lancelot du Lac*, 2ᵉ p., ch. 92, éd. 1488.)

Boschelet, s. m., petit bosquet :

Moult avoit beles praeries
Et *boscheles* vers fueillis.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 33ᵈ.)

Boschet, *bosché, bochet, bouchet*, s. m., hypocras fait avec de l'eau, du sucre et de la cannelle :

Quand on avait mis les rayons des ruches sous la presse, afin d'en exprimer le miel qu'ils contenaient, on jetait le marc dans l'eau ; et l'on avait ainsi une sorte de piquette d'hydromel, qui se nommait *bochet* ou *bouchet*, et qui était à l'usage des valets et des paysans. (Le Grand d'Aussy, *Vie priv. des Franc.*, II, 340, éd. 1815.)

Ledit Alian comme tout esbahi boula arriere de li ledit Gieffroy, et en cest boutement acopa ledit Gieffroy, si qu'il chei en un cuvez de *bochet*, qui mise y estoit pour refroidir. (1348, Arch. JJ 79, pièce 25.)

Du .IIIIᵉ. des cervoises et *boschez*. (1370, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10ᵇ, f° 24 r°.)

Des cervoises et *bosches* de la dicte ville. (*Ib.*, f° 61ᵇ.)

Aucuns les mettent (les amandes) pourrir en fiens par trois jours ou plus, et puis les mettent tremper en *bochet* et apres les plantent. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 47 v°, éd. 1516.)

Adonc, vostre *bochet* gettera comme moust qui se pare. (*Ménagier*, II, 239, Biblioph. fr.)

En celluy temps estoit le vin a Paris si cher et ne buvoit le pouvre peuple que sarvoise, ou *bochet*, ou biere, ou cidre, ou peré, ou telz manieres de breuvages. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1447, Michaud.)

Et quant il vous plaira des vins de la cité il vous en envoyra, et du *boschet* aussi, pour adoucir vostre cuer. (*Hist. de Bertr. du Guesclin*, p. 32, Ménard, 1618.)

En vin, a disner .XVIII. potz et demy de *bosché* a .XVI. deniers le pot. Plus .V. potz de cornichons. (1490, *Dép. de L. de la Trém.*, Arch. Serrant.)

Il s'abstiendra de vin, en lieu duquel usera d'eau d'orge, de ptisane, de *bouchet*. (Paré, *Œuv.*, XVI, XXI, Malgaigne.)

Le marquis ne boit que du *bouchet*, et le cardinal du vin fort meslé. (Mont., *Voyag.*, p. 69, éd. 1774.)

Humer une gorgee dudit vin, ou de l'orge mondé, ou de la ptisane, du *bouchet*, ou quelque bouillon. (Joub., *Err. pop.*, 2ᵉ p., ch. 17.)

Boschié, adj., fardé, déguisé :

Hersanz part, bele pas n'estoit,
Ainz ert *boschiee*.
Richaut se haste ainz que s'an chiee
Cele color.
(*De Richaut*, 1045, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 70.)

Bosengner, voir Besoignier.

Bosine, voir Buisine.

Boskeret, s. m., petit bosquet :

Dales .I. *boskeret* dont li rain sont follues.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22ᵈ, Michelant.)

Boskillon, s. m., petit bois :

Si les ochist et abat a fuison
Com carpentiers fait petit *boskillon*.
(*Aliscans*, 5590, A. P.)

Boslerie, s. f., p.-ê. boiserie, ou boissellerie, selon l'éditeur des *Ordonnances* :

Charrettes, pelles, et denrees de *boslerie*. (1465, *Ord.*, XVI, 342.)

Le Rec. de Corbin dit *bouclerie*.

Bosoingnable, voir Besoignable.

Bosoyngne, voir Besoigne.

Bosquelier, *boskellier*, v. a., tailler les arbres :

Pour *bosquelier* a Linape .XVI. c. et demi de raime, .X. c. de faissiaus... (1349, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

10 s. 3 d. pour *boskellier*, auster les honnines, au petit gardin et au grant... ch'est assavoir 3 s. pour un ouvrier pour trois jours *boskellier* et honniner. (1350, *Compte de l'hospital des Wez*, Arch. Douai.)

Bosquerie, s. f., chasse ?

Varlet, ce dist Clarnus, saves en cor corner,
Ne faire *bosquerie*, ne les chiens acoupler ?
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 31 v°.)

1. **Bosquet**, *bosk.*, adj., qui habite les bois ?

Johanne la *Bosquete*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 109 r°, Arch. S.-Inf.)

2. **Bosquet**, *-kel*, s. m., écureuil :

Les eez aiment les fleurs, et les locustes, la rousee, et les chevaulz l'avaine, et le *bosquet* la noisette. Les ours et les *bosques* se tiendront quois, sans estre plus sy soubdains. (*Le sec. mariage de Dieu et de l'ame*, ms. Valenciennes 233, f° 235.)

L'auteur de *Renart* donne à l'écureuil le nom de *Bosket* :

Al assaut accourt li lupars
Et o lui Ysengrins li leus,
Tibiers li cas n'i vint pas seus,
Ke o lui vint Raons ses fius,
Dont vint *Boskes* li escurieus,
Et si i vint li tors Bruians.
(*Ren. le nouv.*, 3518, Méon.)

Le rouchi appelle encore l'écureuil *boqué*. Selon Ménage, il portait le nom de *fouquet* en Anjou.

Bosquetel, *-tiel*, s. m., petit bois :

Se nous poons aler jusques au *bosquetiel*,
Iluec atendrons le barnage royel.
(*Cher. au cygne*, 13376, Reiff.)

Si qu'en fumes el *bosquetiel*
Repus .I. poy ains l'avespree
Ou d'eus deus fu lor asamblee.
(*Couci*, 5901, Crapelet.)

Sy yssirent tout hors et missent leurs armeures hors et entrerent a le couverte, afin que il ne fuissent apercheu, en un petit *bosquetel*. (Froiss., *Chron.*, X, 124, Kerv.)

Bosquillone, *boskellonne*, s. f., féminin de bûcheron :

Katherine li *boskellonne*. (1320, Arch. JJ 60, f° 60 r°.)

Bosquoit, s. m., petit bois :

A un temple Marcus pour aourer m'en vois
Qui siet en ces montaignes par dela ces *bosquois*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 1 v°.)

.... Par delez ces *bosquois*.
(*Ib.*, Richel. 1554, f° 3 r°.)

D'autre part ces *bosquois*.
(P. de S.-Cloot, *Test. d'Alix.*, Richel. 24365, f° 136 v°.)

— Berger qui habite les bois :

Chascuns de toute sa poissance
Y amaine de hault en bas
Grans cops a la forche des bras,
Illoec de houle bien taillant
Vont ly uns sus l'autre maillant.
Mais les *bosquois* tant ne savoient
Faire que du pis n'en avoient.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 28 v°.)

Quant les *bosquois* l'ont entendu
Au dieu Pan ont graces rendu.
(*Ib.*, f° 29 r°.)

1. **Bosset**, s. m. ?

Au jour ou jours acoustumez a faire les depris et nommement tant au dict cornage, arriere eornage, que *bosset* et *arriere bosset*. (1555, Arch. Orne, Abb. d'Ardennes, prieuré du Menil de Brieuze, H 5.)

2. **Bosset**, s. m., sorte de tonneau :

Que ly rectour de la fabrique mette en la maison de la curaz ung *bosset* de bon vin roge por aministrar vin pour chanta les messes de sain Nicolay, qui soit de la tenour de trois ou de quatroz chevalla. (1425, Arch. Frib., 1ʳᵉ *Coll. de lois*, n° 728, f° 267.)

Bosseux, adj., qui forme bosse, bombé :

Montaignes *bosseuses*. (J. de Meung, *Trad. de l'art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 62 r°.)

Bossier, voir Boisier.

Bossiou, *boc.*, *bouss.*, s. m., sorte de marais :

Sallines garnies de *bossious*. (1394, *Livre des héritag. de S. Berthomé*, f° 64 r°, Bibl. La Rochelle.)

Deux *boussious* tenant d'un cousté. (*Ib.* f° 145 r°.)

Deux autres petiz *boussioux*. (*Ib.*)

Pour fauscher les *bociour* et mares de Columbier. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 114 r°, Bibl. La Rochelle.)

Dans l'Aunis, *bossiou* se dit et s'écrit encore dans le même sens.

Nom de lieu, les *Bossious*, ferme, comm. d'Andilly, arr. de La Rochelle. (Ile de Ré, 1644, acte not. cité par Jourdan.)

Bossoier, v. a., faire des bosses à quelqu'un, le frapper rudement :

Li riches sont dedens (l'église)
Et li povres a la pluye,
Car li uns les *bossoie*,
Li autres les ahuye.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, f° 157ᵈ.)

BOSSONNER, v. a., garnir de bois :

Les charpentiers ont mis .II. journees a royonner et *bossonner* les escheles. (1412, *Compt. de Nevers*, CC 18, f° 21 r°, Arch. mun. Nevers.)

BOSSUAU, s. m., petit bossu :

Car en tant que je suis bocee, les *bossuaux* et les hocez qui en cloistre sont recus sont mes parents et mes cousins. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 111 r°.)

BOSTELIER, s. m., celui qui met en botte :

Voyre feust il filz d'un savetier, ou sorty de la maison d'ung *bostelier* de foing. (MENOT, *Serm. quadrag.*, f° 93 v°, éd. 1526.)

1. **BOT**, *boit*, s. m., crapaud :

Ainz i a *bos* et culovres ausi,
Et grans lesardes et serpentiauz toz vis
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 7d.)

Plungiez et emborbez sera
Toz jorz com *boz* borbetera.
(*De Monacho in flum. periclit.*, 647, ap. Michel *D. de Norm.*, III, 530.)

Ne *bos* ne serpens n'i areste.
(CHREST., *Erec et En.*, Ars. 3317, f° 285.)

Anz on fonz de la chartre lai le fait trabuchier
Bos i ai et calovres don est mout esmaiez.
(*Floov.*, 844, A. P.)

En la chartre parfonde le m'estent avaler
B., culevres i a.
(*Elie de S. Gille*, 2639, A. T.)

Renart, fait il, a ton viaire
Senble bien beste deputaire,
Plein es de venin come *boz*.
(*Renart*, 13636, Méon.)

Maintes poisons et mains boivres envenimees, et destrenpeis de *bos* et de colueures. (*S. Graal*, III, 61, Hucher.)

Cersydre, *boz*, couleuvrez et autrez serpantinnes. (*Cont. de G. de Tyr*, ch. XLVIII, Hist. des crois.)

Bot (prononc. *bô*, *bote*, pour crapaud, subsiste dans le patois de la Champagne, du Poitou, de la Vendée, des Vosges, du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône, du Rhône et de l'Isère. Dans les Ardennes, il signifie crapaud, et adj., tortu, laid. Dans la Suisse romande, *bô* désigne une grenouille de la plus petite espèce, ou plutôt une grenouille qui n'est pas encore parvenue à son développement, un têtard ; à Neuchâtel, c'est un crapaud. Dans le pays messin on dit *ba*.

2. **BOT**, *bout*, *but*, s. m., coup :

Granz colps e granz *b.* lur dunerent.
(*Rou*, 3e p., 1548, Andresen.)

Afficheement es escuz
Unt colp e *buz* tuz receuz.
(*Ib.*, 1555.)

Des *buz* se plainst ke il out euz
E des colps k'il out receuz.
(*Ib.*, 2095.)

Tant lor a doné et cops et *bos*
Que Sagremor lor fu rescouz.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 1420, f° 16.)

Tresment assez et cous et *bos*.
(*Id.*, Ars. 3312, f° 100.)

Mors fait que sage rien ne peche,
Por ce que riens ne li conteche
Ou ele puit doner un *bout*.
(THIB. DE MARLY, *Vers de la mort*, XXIX, Crapelet.)

Sanz nus set tot,
Une estorce set et un *bot*.
N'i a putain se il la f.. ...
(*De Richart*, 964, Méon, *Nouv. Rec.*, I, 68.)

En la fin fuit remouteis li rois Kancers qui ot la force et le pooir, mais moult i prist et colz et *bous* avant que il fuist monteis. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 202 r°.)

Tant s'abandonnait le jor, et tant i pris et *bous* et colz et plaies grans que tut cil qui le veoient en la baitaille se mervillaient commant il duroit tant. (*Ib.*, f° 226 v°.)

— *De bot*, de suite :

Passe le Humbre, saisis tot
Si que tu aies tot *de bot*.
(WACE, *Brut*, 2131, Ler. de Lincy.)

Mais tant nos somes entramé
Que ne me puis ensi del tout
De vous escondire *de bout*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 105b.)

Iceo li dites tot *de bot* :
N'en aura point ne jeo od lot.
(ID., *D. de Norm.*, II, 11277, Michel.)

De ce que la mer la serre
N'arestera qu'il n'aut partot
Qu'il ne la conquerre *de bot*.
(ID., *ib.*, 35280.)

La pucele s'esmaie mout,
K'ele quide bien tout *de bout*
Ke mais n'ait seignour en sa vie.
(*Cher. as II. espees*, 1475, Foerster.)

Hues Capes ala partout,
Aseures se fist *de bout*.
(MOUSK., *Chron.*, 15414, Reiff.)

Le duc de Bourgongne manda gens d'armes de toutes parts, et entre les autres le duc de Brabant son frere qui y vint accompagné de trois cens hommes d'armes. Et *de plain bout* se vint fourrer dedans Sainct Denys, ou il pilla toutes les bonnes gens de la ville. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1410, Michaud.)

BOTAGE, -*aige*, *bott.*, *bout.*, s. m., droit sur le vin vendu en tonneau :

Dans une lettre de Simon de Beaugency, de 1227, contenant accord passé entre lui et les Templiers au sujet du *bottage* et tavernage des vins appartenant aux habitants de la maison des Templiers rue Pavée, les Templiers sont dispensés de paier le *botage* et le tavernage. (Arch. Loiret, Inv. de 1766.)

En la seconde partie entendons nous a tretier des chaucies, des tonlius, des travers, des couduis, des rivages, des halages, des pois, des *botages*, des rouages et de toutes les autres choses qui a coustume apartienent. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, p. 2, Lespinasse et Bonnardot.)

Et sachies que li *boutages* est a la coustume de Petit Pont. (ID., *ib.*, 2e p., II, 16.)

Volent lever *botage* des sergenz franez de l'abaie. (S. date, fin XIIIe s., Arch. Cher, Abbaye de Charenton, *Griefs de l'abb. de Charenton cont. le cte de Sancerre*.)

L'evesque y prent le tiers, et le *bolaige* y prent les deux pars, et doivent les diz evesque et *bolaige* avoir une boite commune et la doivent partir. (1315, Arch. Y 2, f° 30.)

Que les religieux de Sainct-Denys jouyroient du droict de *botage* dudit treillis. (1458, Doubl., *Antiq.*, p. 432.)

Ledit seigneur a un autre droit, qui se nomme droit de *boutage*, qui est dit general et universel sur tous les hommes et femmes, bourgeois et bourgeoises de ladite terre et baronnie, lesquels bourgeois et bourgeoises doivent audit seigneur pour ledit droit de *boutage*, quand ils ou l'un d'eulx veudent en gros ou en detail un tonneau ou poinsson de vin, ou quand ils l'achetent pour le revendre, et en faire leur profit, pour chascun d'iceux tonneaux tant grands que demy, cinq pintes de vin, mesure de Linieres, ou la somme pour chascune pinte au prix qu'il vaut en l'annee en ladite ville de Linieres. (1553, *Charte pour un domaine de Linières en Berry*, ap. Duc., *Bolagium*.)

BOTAGIER, s. m., employé chargé de la perception du droit de *botage* :

Et sachies que li boutages est a la coustume de Petit Pont, mes cil de Petit Pont prent de ses coustumiers qui vont par dehors la vile ; dont li *botagiers* ne prent noient s'il ne passe par desus le pont. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., II, 46, var., Lespinasse et Bonnardot.)

BOTASSE, s. f., bedaine :

Vostre corroye et *botasse* lairay
Cheoir du tout, ne faites que sonfler,
Et en allant comme un pourceaulx ronfler,
Ventre puans.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 186.)

BOTEKIN, *bott.*, s. m., dimin. de botte :

Point ne fut deschaussé de ses *bottekins*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCIX, Buchon.)

Wall., *botekène*.

1. **BOTEL**, *boleau*, *botheau*, *bolteau*, *boileau*, *boyteau*, *bouleau*, s. m., petite botte, bottelette, bottillon :

Fain et fuerre qu'il ont laiens a grant monceaux
Aportoient droit la et lient par *bouteaux*.
(*Cuv.*, *du Guesclin*, 20192, Charrière.)

Deux *boteaux* et deux planches pesans .XXI. livres. (1403, *Compt. de Nevers*, CC 12, f° 12 r°, Arch. mun. Nevers.)

Boteau de foing. (1415, *Ord.*, X, 305.)

On mit deux *boleaulx* de paille ou il se assist. (COMMYNES, *Mém.*, I, 4, Soc. de l'H. de Fr.; Var. *boileaux*, Ed. Chantelauze.)

Ung botelleur a faire des *boteaux*. (An. 1485, Poitiers, Arch. Vienne.)

Lequel faisoit *boleaux* de foing... et trouva ledit *bouleau* tout porry. (St Hil., Arcay, n° 38, Arch. Vienne.)

L'ung leve le *botheau* de faing.
(*Monol. Coquillart*, Œuv., II, 229, Bibl. elz.)

Les *boyleaulx* de paille seront de grosseur d'ung lyen de gerbe. (1502, *Ord. de pol. de Bourges*, VI, Boyer.)

Cent *bolians* de feurre. (1530, *Compt. de l'argent. de Phil. d'Err.*, Arch. B.-Pyr., E 519.)

Ung viel *boyteau* de foing.
(R. DE COLL., *Rond.*, XCIV, Bibl. elz.)

Boleaulx de feurre, de paille et de rainceaulx. (GAGUIN, *Comm. de Ces.*, f° 201 v°, éd. 1539.)

Du reste faict un *botteau*, lié estroicte ment avec des oziers. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 6, éd. 1815.)

Un *boleau* de foin ou d'autres choses. (R. EST., *Dictionariolum*.)

La charge de foin pesant quinze quintaux a dix sols, qui sont dix *botteaux* pour un sol, le *botteau* pesant quinze

livres. (*Disc. sur les caus. de l'extr. cherté, attrib. à du Haillan*, Var. hist. et litt., VII, 140.)

Une poignee, une javelle, un *boteau* de foin. (Jun., *Nomencl.*, p. 87.)

Si va faire apporter trois ou quatre grands *boteaux* de paille et les fit delier. (*Le grand Parangon*, p. 189, Bibl. elz.)

Il estoit, selon la pauvreté de l'ordre, couché sur un *boiteau* de foin. (Ber. de Verville, *Moyen de parv.*, p. 47, Jacob.)

Graveur, vous deviez avoir soin
De mettre dessus ceste teste,
Voyant qu'elle estoit d'une beste,
Le lien d'un *botteau* de foin.
(Regnier, *Epigr.*, Jouaust, p. 185.)

La forme *boteau* se rencontre encore au XVIIe s. :

Je demeurai tout seul, et fort melancolique, le corps arrondi sur un *boteau* de paille en poudre. (Cyrano, *Hist. com. des Etats et Emp. du soleil.*)

En Poitou et dans le centre de la France, on emploie encore *botteau*, *bottiau*, pour signifier petite botte de foin, de paille, etc., et menue paille mise en bottes après le battage.

2. **botel**, *boutel*, s. m., dimin. de *bot*, crapaud :

Cele li prent a aconter
Que ses escuz estoit vermaus :
D'or i avoit .iiii. *boutiaus*
Trestot rampant, ce m'est avis.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 164^d.)

boteleure, s. f., façon de mettre en bottes :

Le foing, qui sera amené botelé pour vendre en ladite ville, soit de *boteleure* de ouvrage de Rouen ou autrement... sera vendu tel comme il aura esté chargé et amené. (1415, *Ord.*, x, 305.)

botellon, *botilhon*, s. m., garde forestier, garde champêtre :

Li *botilhons*, sergeans et varlets delle justice. (1403, *Hist. Leod.*, II. 439.)

Botilhons ou forestier. (*Ib.*

Les *botellons*, serjans et varles des justiches aront, por cascon desdis adjours qu'ilh feront en leur lieu, une beghine. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 31, Borgnet.)

botener, voir Boutoner.

botequin, *bothequin*, *bottequin*, *bodequin*, *baudekin*, s. m., petit bateau, petite nacelle :

Incontinent que icelle laye fut veue de assez loing flotant sur l'eaue, la dame voult savoir que ce povoit estre, et par ung *botequin* l'envoia querir. (*De vita Christi*, Richel 181, f° 178^b.)

Le duc s'estoit allé esbanoyer, celle matinee, sur le port, en petits *bottequins*, vaucrant et nageant ca et la. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 160, Buchon.)

Item, pour la pareure d'icelles tables, avoit a l'entour de chacune nef quatre *botequins*, charges de fruictaille et espiceries, moult richement etofes. (La Marche, *Mém.*, II, 4, Michaud.)

Se bouterent en ung *bothequin* dix huit ou vingt compaignons de guerre, nagerent si avant qu'ils vindrent au Houe. (J. Molinet, *Chron.*, ch. cclиii, Buchon.)

Le comte de Campo Basso, logé assez pres, fist amener un *bodequin* sur un chariot, et noer un homme oultre le bras du Rhin, et arriver a la grande isle. (Id., *ib.*, ch. ii)

Baudequin, *bodequin*, petite nacelle, est encore usité dans le patois de Lille et de ses environs. Hécart l'inscrit dans son Dictionnaire rouchi-français ; dans le dialecte de Valenciennes et dans le wallon de Mons on prononce plutôt *botequin*.

1. **boter**, v. a., mettre en botte, en fagot :

La coppe des saulx a copper et *boter*. (1364, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 135 r°.)

2. **boter**, voir Beter 2.

boterel, *bout.*, *boetereaul*, *botrel*, *botriel*, *botterell*, s. m., dimin. de *bot*, crapaud :

Li troi *botriel* ki en son cors nourissent.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 208 v°.)

Fis a puitain, mauvais rois asotis,
Fel *boteriaus* et couars et faillis.
(*Girb. de Metz*, p. 515, Stengel.)

As *botereaus* et as coluevres
D'enfer le feron demengier.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 110, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Ainsi chaça hors do calice
Confessions le *boterel*.
(*Ib.*, 148.)

Et par deriere en vont groçant
Ausi com fait uns *boteriaus*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 205^c.)

Li hors *boteras*.
(*Vie des Pères*, Ars. 6431, f° 80^b.)

Plus est anflez vers lui que *botereaus* n'iraigne.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 171^c.)

Culeuvres et lesardez et *boteriaus* pullent.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 156^a.)

Ele vient a un puich anchien... et il i ot moult grant plenté de *boutereaus* et de serpens. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 93^d.)

Bouteraus et couluevres.
(J. de Meung, *Test.*, ms. Corsini, p. 1686.)

Boteriaus et couleuvres.
(Id., *ib.*, Vat. Chr. 367, f° 35^a.)

De celuy que li *boctereaul* pris par la lavre. (Ms. Berne, Jahrbuch, VII, 410.)

Coulenvres, lesardes, *boutereaulx*. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072 f° 34 r°.)

L'encontre du *boterel* denonce les choses a venir (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 28^b.)

Si y avoit moult grant plante de *botereaulx* et de serpens. *Lanc. du Lac*, 2e p., ch. 86, éd. 1488.)

Crappaut ou *botterell*. (*Cathol.*, Quimper.

— Sorte de pustule :

Pustules, *boutereaulx* et autres infections qui pevent venir (au nez). (*Kalend. des berg.*, p. 105, éd. 1493

Boterel se dit, en patois picard, aux environs de Troyes et dans tout le département de l'Aube. En Champagne, commune de Beru et de Ricey, on dit *botret* ; dans le Morvan, *boteret* ; dans la Bresse châlonnaise, *botriau*.

Il est resté dans divers noms de lieux de la Normandie. Il y a les *Botteraux*, dans l'arrondissement d'Evreux.

Dans l'Avranchais, *bouttereIle* désigne une plante des marais, l'orchis.

boterie, s. f., bouteillerie :

Pour la *boterie*, napes, touuailles, longres, tasses, gobles, madres. (*La Maniere de langage*, p. 384, Meyer)

boteron, s. m., petit bout :

Les deuz en la coe li bote
Que il li a rompue tote,
Et par dejoste le crepon
N'i remest que le *boteron*.
(*Renart*, 16747, Méon)

botet, s. m., petite bôtte, bottelette :

Un *bottet*. (*Péage de Sully*, Gibier, 1585.

— *Botet de la jambe*, gras de la jambe :

Petites bottines de toile d'or, velours, ou satin noir, le derriere vuydé selon la rondeur du *botet* de la jambe. (Paradin, *Hist. de Lyon*, p. 329, éd. 1573.)

botier, voir Bouter.

botine, voir Boudine.

botir, v. a., exprime l'idée de vendre hors de la boutique, de l'étal, et pièce à pièce :

Que nulz ne *botisse* pain a tavernier ne a aultrui. (XIVe s., *Ordonn. p. les bouleng.*, Reg. des stat., p. 25, Arch. Abbeville.)

Que nulz ne nulle porche pain veudre par la ville aux osteux, mais que il vendent as estaux ou a corbeille, et que nulz ne *botisse* pain. (*Ib.*)

botis, s. m., sorte de dépendance d'une propriété :

O totes les apartenences, *botis* e.. (1303, Buzay, I 9, n° 19bis, Arch. L.-Inf.)

Les dites ayres, *botilz* et aumes et apartenances autres quescomques. (*Ib.*)

botoier, v. n., chausser ses bottes. Loc., *se mettre au botoier*, fuir, se sauver :

Çaienz n'entrerez vos anuit,
Metez vos tost au *botoier*,
Alleurs querrez autre mostier.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 156^c.)

botrusse, s. f., viande épicée, espèce de saucisse :

Boudins, andouilles et *botrusses*. (*Livre de la Diablerie*, ap. Borel, *Tresor*.)

bottakin, voir Battakin.

botte, s. m., sorte de poisson :

Ung *botte* frais, 2 sols 6 den. (J Vandenesse, *Somm. des voyages faits par Charles V^e de ce nom*, ms. du 16e s.)

bottee, s. f., portage de hottes de houilleurs appelées *bots* dans le Nord :

Usaiges est que tous ovriers ovrains a hulhes doient avoir, s'ilh ovrent .iiii. jours le samaine ou plus, chascuns .ii. paniers de hulhes por ses *bottees*. (J. de Stavelot, *Chron.*, p. 230, Borgnet.)

botte-fauve, s. f., couleur de citron. C'était une galanterie des anciens amoureux de porter des bottines de maroquin citron, comme on le voit par Villon :

En possession et saisine, qu'il ne doibt porter la *botte fauve* pour amour d'elle, ny la soleie sur son chappeau. En possession et saisine, qu'il ne peut pareillement fermer ladicte *botte fauve* d'esguillettes verdes, ne son chappeau de cordon, ny houppe de cheveux. (MARTIAL, *Arrests d'Amours*, v, éd. 1533.)

BOTTIER, s. m., sorte de marchand :

Bottiers revendant pain a leurs fenestres. (1476, Arch. S.-Inf., G 527.)

BOU, s. m. et f., sorte d'anneau que les guerriers portaient au bras, bracelet :

Pris la curune de sun chief e le *bou* de sun braz. (*Rois*, p. 121, Ler. de Lincy.) Lat. : armillam.

Si cum li dux Robert laissa ses *bous* pendanz,
Pur essai de la paiz, en la forest treis anz.
(BEN., *D. de Norm.*, t. II, *Somm.*, Michel.)

Par tot le regne le seveient
U n'en quel leu li *bou* pendeient.
Mais tant dotoent sun poeir
E sa justice e sun saveir
Unques n'i furent adesé
N'emblé ne pris ne regardé.
(ID., *ib.*, II, 7428.)

Li perrons ert d'une esmeraude
Perciee ausi com une *boz*
Et s'a ... rubis desoz.
(*Chev. a l'esp.*, 122, Holland.)

... les *bous* de lor bras, et les avoirs dessus.
(*Chans. d'Ant.*, v, 738, P. Paris.)

Le roy prist un aournement d'or et de pierres precieuses que il mettoit en ses bras aux festes solempneles que on appelle encore les *bous* Gaiffier. (*Grand. Chron. de France*, IV, 31, P. Paris.)

BOUACE, s. f., boue :

Humidité visqueuse tenant, aherdant, laquelle est aussi com *bouace* ou si com drapeles. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 97 r°.)

BOUAIRE, voir BOIRE.

BOUBANCIEUX, voir BOBANCEUS.

BOUBEN, voir BOBANT.

BOUBIL., adj., désignant une sorte de maladie éruptive :

Qui le cors Dieu mangier doit
Ne doit toucher ne main ne doit,
Au mal *boubil* au mal malan,
Qui toutes gens met en mal an.
(G. DE COINCI, *Mir.*, liv. I, ch. 33, ap. Roq.)

BOUCACHE, s. f., boucassin ?

Le cheval chargé de *boucache* et de toute autre tainture, excepté graine et waude, .XII. d. (XIII° s., *Droits de péage dus a l'Ev. de Noyon*, Doc. hist., III, 470.)

BOUCAILLE, s. f., cuir de bouc :

Deulx douzaines peaulx *boucaille* et quatre aultres cuirs vache. (1559, Arch. Bord., B 74.)

— Outre de peau de bouc :

Six *boucailles* de cuir. (*Un partage mobil.* en 1412, St-Germain, p. 29.)

— Appeau :

Vous nous rappelez vos oiseaus,
Maistre n'en soyez ja honteulx
Comment il s'en va le maleureulx
Sans estre pris a la *boucaille*.
(*Chasse de la pipee*, p. 45, Michel, *Poés. goth.*)

BOUCAU, s. m., soupirail de cave :

.XVI s. par. au maçon pour avoir destouppé et reparé le *boucau* de la cave de l'echeviuaige. (*Comptes de* 1428 *à* 1429, Arch. admin. de Reims, III, 312.)

Maubeuge, *boucau*. Le rouchi a le diminutif *bouqueriau*, partie saillante d'une entrée de cave en dedans de la maison.

1. **BOUCEL**, s. m., bouton de la peste, bubon :

Le *boucel* te puist crever les yex. (*Le dit de Ménage*, Trébutien.)

Cf. BOCE.

2. **BOUCEL**, s. m., lie :

Aussi de lait frais lettres faites
Ou de *boucel* del vin pourtreites
Ne puent pas estre avissez
Se de charbon ne son boudreez. (l. poudreez.)
(*Clef d'amour*, p. 115, Tross.)

BOUCELET, voir BOCELET.

BOUCHAGE, s. m., tas de fagots :

Bouchages et brandes. (1478, Nieuil, ch. 3, art. 2, Arch. Vienne.)

Cf. BOUCHE.

BOUCHAILLE, s. f., clôture :

Praerie qui ne porte point de *bouchaille*. (*Cout. de Bourbonnois*, Nouv. Cout. gén., III, 1214.)

BOUCHARDE, s. f., pièce de canon :

Or pensez donc et que chascun regarde
Que chascun jour on tire la *boucharde*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 113 v°.)

BOUCHARDIE, s. f., exprime l'idée de paroles injurieuses et méprisantes :

Coment as le char si hardie
Que tu orras que *bouchardie*
Diront ti fil et villain blasme
De Dieu, de se mere et de s'ame.
(*Vers de Job*, Ars. 3142, f° 168 r°.)

BOUCHAT, *boucat*, s. m., petit tonneau :

Bouchatz, petis et grandz voires. (*Tit. du XV° s.*, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vins en *boucatz*. (P. CHOQUE, *Voy. d'A. de Foix*, Richel. 90, f° 5.)

Cf. BOCEL.

1. **BOUCHAU**, *bouchiau*, s. m., botte de paille :

Ceux qui gisent en lit un denier, a terre, obole sur le *bouchau* riens, et doivent avoir ceus qui sunt hors, desus le *bouchiau*, feu et chandele. (*Anc. Cout. d'Orl.*, à la suite de BEAUM., *Coul. de Beauv.*, p. 471, La Thaumassière.)

2. **BOUCHAU**, *bouchaud*, s. m., vanne placée à l'écluse d'un canal, d'un moulin, pour retenir et faire passer l'eau. Pour faire un *bouchau* on plantait de distance en distance des pieux dans la largeur d'une rivière pour y placer des verveux et autres filets propres à la pêche :

In *buccaudo*, quod factum est in exclusa ejusdem molendini (de Niolio) et in piscatura *buccaudi*. (Au 1184, Nieuil, Arch. Vienne.)

Item, que les musniers.... ayent a tenir les chaussees, excluses et *bouchaulx*. (Arch. St-Hil., Bourg., just. n° 63.)

Bouchaux des moulins de Tizon, et pescherie desdits *bouchaux*. (1385, *Terrier de la Trinité*, Arch. Vienne.)

Bouchaud est un mot poitevin, particulièrement usité dans la Vienne et dans les Deux-Sèvres.

Noms de lieux : *Bouchau*, *le Bouchaud*, *les Bouchaux* (Vienne).

1. **BOUCHE**, s. f., botte, fagot :

Confessent iceulx habitans devoir audit prieur la dixiesme partie, pour cause dudit disme, de tous leurs chanvres, qui est de dix *bouches* un bouchon, dont ils doivent le masle a tout le grain sans le battre. (1461, *Ord.*, XV, 77.)

2. **BOUCHE**, s. f., sorte d'ustensile :

Pour ferrer de neuf .VIII. paelles a boux, une belle *bouche*, .II. chauderons bastars, 9 l. 12 s. p. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 78, Douët d'Arcq.)

C'est p.-ê. une faute pour *touche* ; cependant cf. BOUECEL, BOUECELLET.

BOUCHEL, - *chiau*, - *ciau*, *boukiel*, s. m., embouchure :

Pour refaire la mote, la chappelle, l'aatre, et le *bouchiau* dudit four. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3ª, f° 203 v°.)

Pour appareillier les .II. cors dont mons. le duc va en bois et en couvrir un tout de neuf, et pour un *bouciau* d'argent pour l'un d'iceuls. (1348, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 20 r°.)

— Lucarne :

Ki hurte a *boukiel* ne a wis par nuit est a .V. s. (*Bans d'Hénin*, Tailliar, p. 409.)

— Bouchon :

Deux flacons d'argent dorez pesant a tout les chaynnes et *bouchaulx* vint marcs sept onces. (1426, *Inv. d'Est. de Girry*, Arch. Aube, G 2645.)

— ?

Item, le chiel de la hugerie soit estoffez et bien fait d'azur ayant des estoilles semees de fin or, les *bouchiaux* sur la croisure de fin or et les nasselles d'azur. (XV° s., *Carl. de Flines*, p. 922, Hautcœur.)

BOUCHELLE, s. f., espèce d'engin à pêcher :

Nul ne tende nasse de bras, ny *bouchelles* acquies de ver. (*Chart. de Hain.*, CXXXIV, 8, Nouv. Cout. gén., II, 150.)

BOUCHER, v. a., mettre en *bouche*, en gerbes :

Icelle femme dist que son mary estoit en ung lieu appellé les Arceiz, ou il *bouchoit* son blé. (1473, Arch. JJ 195, pièce 972.)

BOUCHEREL, s. m., bouquet de bois :

Pour deux *bouchereaux* aux Cousteretz. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 97 v°, Bibl. La Rochelle.)

BOUCHERIE, s. f., prison, peut-être, selon Littré, du v. boucher :

Et mené non pas seulement en servage, mais en une chartre et en une *boucherie*.

(BERSUIRE, *Tite Live*, Richel. 20312ter, f° 35 v°.)

1. **BOUCHET**, voir BOSCHET.

2. **BOUCHET**, voir BUISSET.

BOUCHETER, v. a., émoucher, battre, etriller, maltraiter :

Lequel Moreau menaça icellui Bouchart en lui disant qu'il le *bouchetroit*, mutileroit ou navreroit. (1413, Arch. JJ 167, pièce 80.)

BOUCHETONS, *boucheton* (SE METTRE A), s'appuyer des mains sur ses genoux :

Icellui Pyocart regarda par une des fenestres de sa chambre et pour ce faire monta sur icellui Pommart qui *se mist a boucheton*. (1418, Arch. JJ 170, pièce 229.)

Ilz *se mettent a bouchetons*.
(*Myst. de la Pass.*, ms. Troyes, 2e j., f° 19 r°.)

Bourg. et Champ., *à bouchelon*, *ai boucheton*, couché sur le ventre, en s'appuyant sur les coudes et sur les genoux.

BOUCHETURE, s. f., action de boucher, fermeture :

Toute personne qui a vigne ou jardin ou terre labourable prez de l'issue de ville ou de village, est tenu de tenir son heritage bouché, en telle manière que les bestes ne puissent entrer, et se elles y entrent par faute de *bouchelure*, prinse ne se doibt faire. (*Cout. de Mehung*, III, 8, Nouv. Cout. gén., III, 928.)

1. **BOUCHIER**, s. m., bourreau en général :

Donc fu il osté de ce tourment et fu ravi et mené a un tourment de feu et blasmoit en reprenant les demeures des *bouchiers* a luy faire poyne. (*Légende dorée*, Maz. 1333, f° 46c.)

Quant le *bouchier* feri et copa le chief de Pol... (*Ib.*, f° 150c.)

2. **BOUCHIER**, s. m., gardien du bûcher :

Les *bouchiers* doivent livrer le bois et le charbon pour la cuisine, et ce pour le pris et par le marché du bois qui se delivre en la fourriere. (LA MARCHE, *Estat de la maison de Charles le Hardy*, Du tiers estat, Michaud.)

BOUCHIERE, s. f., éruption de boutons autour de la bouche :

La rate de veau, cuite en vin, pilee et enduicte, sert grandement a la *bouchiere*, et a ces petits ulceres qui viennent a la bouche. (DU PINET, *Pline*, XXVIII, 19.)

Dans la Suisse rom., *bouchère* s'emploie encore avec la même signification.

BOUCHON, s. m., petite botte, petit fagot :

De dix bouches (de chanvre) ils doivent un *bouchon*. (1461, *Ord.*, XV, 77.)

BOUCHONS (A), *a bouchon*, *a bochons*, *a bougons*, loc., le visage, la bouche contre terre :

Ungdoni s'entorna a sa maison et emferma soi en sa chambra et mist se *a bochons*, et dist : Sire Deus... (*Pass. S. Thomas*, Richel. 818, f° 176 r°.)

On la print comme l'aultre fois, et sur la couche, tout au plus bel qu'on peust, fut *a bougons* couchee, et son derriere descouvert assez avant. (LOUIS XI, *Nouv.*, II, Jacob.)

Lediet Jacotin (qui estoit homme fort et puissant), poursuivit tellement et si aigrement sa bataille, que lediet Mahuot fut abatu *a bouchon*. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 32, Michaud.)

Si la delouenre est en derriere, il faut le situer *a bouchons* dessus la table, ou banc. (DALESCH., *Chir.*, p. 869.)

Lyonnais, Forez et Beaujolais, *tomber à bouchon*, *se coucher à bouchon*. En patois de la Gruyère, *tsegi à bothon*. Quand les Gruyeriens parlent français, dit C. Monnard, ils traduisent cette expression par *tomber à bouchons*.

BOUCHOT, s. m., gerbe, botte :

Confessent iceulx habitans devoir au dit prieur pour cause du disme de toutes leurs chanves qui est de dix bouches, ung *bouchot*. (1461, Arch. JJ 198, pièce 191.)

Les *Ordonn.* écrivent *bouchon*.

Voir ce mot.

BOUCHOYAGE, voir BOSCHEAGE.

BOUCHOYER, voir BOSCHEER.

BOUCKEHOUS, voir BOCHOIS.

BOUCLAL, *-glal*, *boclal*, adj., garni d'une boucle :

Percié i ont maint fort escu *bouclal*.
(*Les Loh.*, Richel. 1622, f° 268 r°.)

.I. baron de Toleite fiert en l'escu *bouglol*
Que il li a percié sos la boucle a esmal.
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 18 v°.)

— S. m., boucle :

Ja le ferist par desus le *boclal*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 247c.)

L'escu li a perchié pas desous le *boclal*.
(*Chev. ou cygne*, I, 5083, Hippeau.)

Grans cops se fierent enz escus a esmal
Que il les partent par desoz le *bouclal*.
(*Gaydon*, 1503, A. P.)

BOUCLÉ, *buclé*, *buchlé*, *borclié*, adj., muni d'une boucle :

Dunc veissiez targes prendre e ces escuz *buclez*.
(JORD. FANTOSME, 1201, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

Escu ben *buchlé* od cristal.
(*Horn*, 381, Michel.)

Le buen brand devala desour l'escu *borclies*.
(*Prise de Pamp.*, 1139, Mussafia.)

Fausiron li baili un fort escu *borclies*.
(*Ib.*, 3292.)

Et percié maint escu *bouclé*.
(*Rose*, 1193, Méon.)

BOUCLER, *bucler*, *bocler*, *bokler*, *boukeler*, *bougler*, adj., muni d'une boucle :

Tanz colps ad pris sur sun escut *bucler*.
(*Rol.*, 526, Muller.)

Trenchet cez hanstes e cez escuz *buclers*.
(*Ib.*, 1968.)

Tant elme a or et tant escu *boukeler*.
(*Les Loh.*, Richel. 1988, f° 226 v°.)

Sor son escu *bocler*.
(*Ch. d'Ant.*, IV, 613, P. Paris.)

Pescoient le doble e l'escu *bokler*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 75 v°.)

Chascun restraint la guige de son escu *bocler*.
(*Conq. de Jérus.*, 2214, Hippeau.)

Merveilleus cop li donne sur son escu *bougler*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 158b.)

A son col pent l'escu *bucler*.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 15d.)

1. **BOUCLIER**, s. m., fabricant de boucles :

Quiconques veut estre *bouclicrs* de fier a Paris, estre le puet franchement. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., XXI, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques est *boucliers* d'archal a Paris, il puet ouvrer de coivre et d'archal. (ID., *ib.*, XXII, 2.)

Nus *bouclicrs* de laton ne doit rien de chose qu'il achate ne vende. (ID., *ib.*, XXII, 4.)

2. **BOUCLIER**, *boucler*, s. m., sorte de vase :

Tot menja le paon et le pain buleté.
Et si but tot le vin qui estoit ou *boucler*.
(*Gui de Bourg.*, 2239.)

Le ket aporte le toaille
Et l'eove caude et les *boucle*rs.
Ve les chi mout biaus et mont clers.
(*Li lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 499 v°.)

Fait de neuf deux couvertes d'eszemens, que on apelle *bouclicrs*. (1443, *Compt. du Temple*, Arch. MM 133, f° 95 v°.)

BOUCOM, voir BOUJON.

BOUCONNIER, s. m., taillis, petit bois :

Arbutum, *bouconnier*, c'est le lieu ou sont buissons. (*Catholicon*, ms. Lille 369.)

BOUCQUEIT, voir BOCHET.

BOUCRAS, s. m., liqueur composée de miel, de bétoine et de plusieurs autres plantes aromatiques :

Et blanc vin et vermeil et *boucras* et claré.
(ADEN., *Buev. de Com.*, Ars. 3142, f° 183c : éd. Scheler, 836.)

BOUDE, s. f., nombril :

Lors veoit que uns grans arbres a tot .XII. brainches li nasxoit parmi la *boude*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 213 v°.)

BOUDELIER, s. m., entrailles :

Or te fault oster le *boudelier*, et coupe depuis la gorge d'un costé et d'autre, en venant par dessus la poitrine, par entre les deux jambes devant. (*Modus et Racio*, f° 27, ap. Ste-Pal.)

BOUDIE, s. f., ventre :

S'aimes sur toutes riens *boudie*.
C'est ton Dieu qui te mainne et guie.
(*Isopet*, Richel. 1591, f° 68 v°.)

BOUDINE, *boudhine*, *boudinne*, *bodine*, *boutine*, *bouline*, *botine*, s. f., nombril :

Mais en ceste pestilence ki novelement deguastat lo pople de cest borc, il feruz en la *botine* fut parmeneiz a la mort. (*Dial. St Greg.*, p. 251, Foerster.)

Por la *boudine* saint Fiacre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 180d.)

Quant li dus fu a terre n'ot en lui qu'airer :
Par tel air saut sus por la mort eschiver,
Que parmi la *boutine* convint le sanc voler
(*Chans. d'Ant.*, VIII, 1121, P. Paris.)

Des le [illegible] le fendi
Avont duskes a la forcielle.
(*Le l'emper. Coustant*, 174, Romania, avr. 1877.)

Boutine avant et rains vauties,
Que manche d'ivoire entailles
A ches coutiaus a demoisele
(A. DE LA HALLE, *Jeu Adan*, Œuv., p. 302, Coussemaker.)

Piz durs et poignans *boutine*
(*Chans.*, ms Montp. H 196, f° 281 v°.)

Cil jure le sainte *boutine.*
(*Renart*, Suppl., p. 396, Chabaille.)

Li dragons a juré le mort
Et le *bouline* c'ains quinsaine
Ert se gent de Noblon proçaine.
(*Ren. le nouvel*, 6252, Méon.)

Des genouns jusk a la *boudinne.*
(J. DE CONDE, *Magnif.*, 153, Tobler.)

Vo poitrine, vo *boudhine*, vo ventre (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3°, Michelant.)

De ses nues mains fist courdine,
L'une mist desous sa *boudine*,
Et l'autre encontre sa poitrine.
(FROISS., *Prison amour.*, 1926, Scheler.)

Nuls n'y sceust onecques venir a temps, ne luy secourir qu'il ne feust tout ars jusques a la *boudine*. (ID., *Chron.*, XIII, 44, Kerv.)

Li Frison entroient en la mer, li pluiseur jusques a la *boudine*. (ID., *ib.*, IV, 328.)

La pointe de l'espee ataingnit Lyonnel tant durement que le haulbert en fut faussé, tellement qu'il eut le cuir et la chair crevee jusques a l'os depuis la mamelle jusques a la *boutine*, en telle maniere que le sang du ventre en couroit aval et que ses boyaux en saillirent hors en l'aer. (*Perceforest*, vol. III, ch. 23, éd. 1528.)

— Par extens., le ventre, la bedaine :

Trop est lays et Lydeus, et s'a grousse *boudine*.
(*Chev. au cygne*, 18628, Reiff.)

Tel fie jue ventres plains
Que mors gist dales se *boutine*.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 339b.)

Chevreaulx, cochons, beuf et mouton
Nous font tant crosler le menton
Qu'enflee en devient la *bodine*.
(JEH. REGNIER, *Fort. et Adv.*, Ball.)

Boutine, *boutinette* se dit encore en Picardie pour nombril. Bouchi, *boudène* ; Lorr., *bodote* ; Champ., Troy., *boude* : « jouer a toque-*boude*. » Bret., Côt.-du-N., arr. de Matignon, *bouzine*, vessie. Dans l'Anjou et dans la Sarthe, on appelle aussi *bouzine* une vessie, en particulier une vessie de cochon, que les enfants s'amusent à enfler.

BOUDINERIE, s. f., le temps où l'on fait le boudin :

En temps de *boudinerie*.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 11, éd. 1507.)

BOUDINET, nom d'une place de Valenciennes :

Colart le Fevre dou *Boudinet*. 1358, *Li Cont. des frais p. le nouv. cloque*, LIX, Arch. Valenciennes.)

BOUDINIER, s. m., marchand de boudin :

Boudinniers. (*Liv. de la Taille*, ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*.)

— Qui a une grosse bedaine :

Un reverend *boudinier*, un homme de peu de consideration. (A. OUDIN, *Curios. fr.*, p. 367, éd. 1656.)

Dans le Poitou, Vienne, arr. de Civray, on appelle *boudinour*, - *ouse*, celui, celle qui fait des boudins ; par extension, qui les aime beaucoup, qui en mange. Vendée, *boudinou*.

Nom propre, *Bodinier*.

1. **BOUDON**, s. m., désigne l'une des parties d'un moulin :

Pour cosper .II. chesnes... dont l'en fist de l'un .I. *boudon* pour l'un des moulins. (1332. *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3, f° 139 v°.)

2. **BOUDON**, voir BOUJON.

BOUDRE, v. n., bouillir :

Fait chevaliers armes verser,
Cuers desmentir, cerveles *boudre*.
(GUIART, *Roy. lign.*, 2315, Buchon.)

Par les durs chailloz, au voir dire,
Voit on bien les cerveles *boudre*
Et les briches devienent poudre.
(ID., *ib.*, 18808, W. et D.)

— *Boulu*, part. passe, bouilli :

Et estoient ces belfrois au lez de la ville, tous couvers de cuir *boullu* pour deffendre du feu et du trait. (FROISS., *Chron.*, ch. 110, éd. 1559.)

Et ung enfer ou damnez sont *boullus*.
(VILLON, *Poés.*, p. 106, Jacob.)

Il se noya le jour devant que l'occision fut faite, et depuis fut pesche et fut despecé par quartiers et *bollu* et embosmé. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1429, Michaud.)

Ceux qui donnent de l'eau *boulue* aux malades. (AMYOT, *Prop. de table*, VI, VII.

Un cri des rues, dit Ménage, est encore : Marrons *boulus*.

Bourg. et Morvan, *bourre*, part., *boulu*.

BOUDREYS, s. m., désigne une partie de l'arbalète :

Que les arbalestres du chastel soyent furnies de cordes, de tours et de *boudreys* a les tirer. 23 janv. 1438. *Ord. du cap. gén. de Bresse*, Compt. de la chât. de Châtill. en Domb., B 7639.)

BOUÉ, *bouhé*, part. passe, taillé en forme de moulure :

Et est icelle auditoire par dedans *bouhee* et envaisselee, et est le banc de l'advocat *bouhé* et envaisselé de bon bois de chesne. 1448-49, *Compt. du rec. du baill. de Dijon*, Arch. C.-d'Or, B 4499, f° 88.)

Neuf huys enchassillez dont il y en a .IIII. qui sont *bouez* et nasselez. (1490, Arch. K 272.)

Une fourme de maçonnerie *bouee* d'un membre par dedans euvre. (*Ib.*)

.III. fourmes de maçonnerie *bouees* et chanframetes pareillement comme celle du pignon. (*Ib.*)

Une huisserie *bouee*. (*Ib.*)

Croisiees d'ogive *bouees*. (*Ib.*)

BOUECEL, s. m., pelle, réchaud :

Batus, *bouecel*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

BOUECELLET, s. m., pelle, réchaud :

Batillus, *bouecellet*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

BOUEE, s. f., foule :

Je percy trois fois la *bouee*
Des ennemys par bean mylieu.
(*Le franc Archier de Cherré*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. XIII.)

BOUER, verbe.

— Act., couvrir de boue :

Aussi pourront mettre ou faire mettre en un drap qui sera de fort euvre a fouler, suut ou lye de vin, ou autre chose profitable pour le drap, par en prenant congié a cil a qui icellui drap sera, et se pourra l'en *bouer* par tant de foiz comme bon semblera a faire ; et menront lesdis maistres et ouvriers leurs eaux bien et deuement. 1424, *Ord.*, XVIII, 71.)

— Neutr., jeter de la boue, du pus :

Quant pensez vous que vostre clou *bouera*, or jectera de la boue ? (PALSGR., *Esclairc.*, p. 633, Génin.)

BOUERE, voir BOIRE.

BOUERESCHE, voir BOURROICHE.

BOUESINE, voir BUISINE.

BOUESINER, voir BUISINER.

BOUESSE, voir BOUYSSER.

BOUFFAGE, - *aige*, *bouff.*, s. m., bribes de quoi rassasier la faim ; quelque chose à manger ou tout ce qui se mange :

Pourquoy par testament ne leur ordonnoit il au moins quelques bribes, quelque *bouffage* quelque carrelure de ventre, aux pauvres gens qui n'ont que leur vie en ce monde. (RAB., III, 23.)

Selon M. Poey d'Avant, ce mot est resté dans le patois du Poitou.

BOUFARD, *bouff.*, *bouffare*, adj., glouton, gourmand :

De vous a lui me clamerai :
Vous clameres ! pute, *boufarde*,
Puslente ribande, bastarde.
(*De l'Escuier d'Alexile*, Richel. 2168, f° 212b.)

Frequenter un tel *bouffart*.
(*Myst.*, ms. Troyes, 2e j.)

Il se presenta au tribunal des harangues un fort gros et gras homme ; pour persuader aux Atheniens la paix et concorde entre eux ; mais quand ils virent ce gros *bouffare*, et trompette du jugement en chaire, ils se prindrent tant a rire qu'il ne pouvoit estre escouté. (G. BOUCHET, *Serees*, XXVI.)

Bouffard est très usité dans la H.-Norm., vallée d'Yères.

Nom propre, *Bouffard*.

BOUFARDIE, s. f., désigne les humeurs qui remplissent le cerveau dans le rhume :

Cils qui a rume ne puet sentir nulle pueur pour che que sa tieste est toute plaine de *boufardie*. (Titre du XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOUFARDOIS (EN), loc., durement, rudement :

Il s entr'estraindoient les dois
Tout doulc, non pas *en boufardois*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 3 v°.)

BOUFEI, voir BOFOI.

BOUFEMENT, *bouff.*, *boff.*, s. m., souffle qui fait enfler, vent violent :

Tant allerent qu'a la grant mer se rendent (les vents)
On *bouffemens* impetueux espandent.
(O. DE S.-GELAIS, *Eneide*, Richel. 861, f° 4°.)

Tout ainsi que les nouvelles blees
Gresles et tendres, de petiz vens troublez
Ca et la versent par *boffemens*.
(ID., *Ep. d'Ov.*, Ars. 5108, f° 117 r°.)

Comme la roue, qui devant ung *bouffement* venteulx tourne du haut en bas (J. D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5081, f° 39 v°.)

A iceux vents Dieux n'a permis d'aller
Confusement par la voye de l'air :
Et nonostant que chacun d'eux exerce
Ses soufflemens en region diverse,
Encor a peine on peut, quand s'esvertuent,
Y resister, qu'ils ne rompent et ruent
Le monde jus par *bouffemens* austeres.
(CL. MAR., *Mét. d'Ov.*, l. I, p. 14, éd. 1731.)

Fiers *bouffemens* et coruscations.
CRETIN, *Chants roy.*, f° 167 v°, éd. 1527.)

— Gonflement :

Distention et *boufememt* des hypochoudres. (PARÉ, *Œur.*, 1re p., l. XX, c. XIII.)

— Fig. :

Tu trouveras noises, divisions,
Rapportz et bruys et *bouffemens* d'envie.
OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 97 r°.

BOUFFEAU, voir BUFFEAU.

BOUFFEL, *bouffeau*, *bouffiau*, *boffeau*, s. m., touffe, bouquet :

Et en sa main destre portoit un biau *bouffeau* de belles flours. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 3.)

Bouffiau de diverses flours. (ID., *ib.*, I, 7.)

Le beau *boffeau* de flours qu'elle portoit en sa main. (ID., *ib.*, Ars. 2683, III, 119.)

— Branche d'arbre dont on fait un bouchon pour servir d'enseigne à un cabaret :

Nulz ne peult mettre ou pendre quelque enseigne ou aucune chose, comme ramons et *bouffiaulx*, sans le congié du prevost. (*Cart. de Corbie*, f° 5 v°, ap. Duc., *Bufetagium*.)

— Droit dû au seigneur pour l'ouverture d'un cabaret :

Ensemble les droits de tonnelieu et foraige, *bouffel*, afforaige du vin qui y sera vendu. (1509, *Cart. Habacuc de Corbie*, f° 4.)

— ?

Que nul dudict mestier d'aigneaulx ne puisse mectre mouton avec aignel, ne *bouffeaulx* avecques peaulx de gresse en belle ouvrage. (1470, *Stat. des pellet. de Rouen*, Ord., XVII, 409.)

Nom propre, *Bouffeau*.

Regnault *Bouffeau*. (1484, *Bail*, Chartreuse d'Orl., Fleury, Arch. Loiret.)

BOUFFETER, verbe.

— Act., faire bouffer :

Soit defendu ausdiz pareurs et a tous autres marchans de draps parez ou retrais, que aucun ne soit si hardi de *bouffeter* ses draps, soient marchans ou retraiz, se ce ne sont fins draps passans ou il a graine. (1399, *Ord.*, VIII, 337.)

— Neutr., souffler :

Par orages et vens *bouffelans*. (G. CHASTELL., *Verité mal prise*, p. 541, Buchon.)

BOUFFIS, -*iz*, s. m., souffle qui fait enfler, vent violent :

Par la force du *bouffiz* de vent. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 59 v°.)

BOUFFRE, s. m. ?

Et aront leurs cottes d'armes sur eulx, et leurs chevaulx, houssures de moyenne longueur, qui pourront estre armez de bardes soit de cuyr, de *bouffre* ou d'acier. (HARDOUIN DE LA JAILLE, *Formulaire des gaiges de bataille*, p. 153, B. Prost.)

BOUGARASSIN, s. m., boucassin :

Jaques fais a deux fois, fais de soye, serout fais de cinq toilles ; ceux de *bougarassin* de .IIII. toilles et ceulx de fustaines de trois toilles. (1400, *Stat. pour les tailleurs de la ville de Troyes*, Ord., VIII, 387.)

1. **BOUGE**, *boulge*, *boche*, *buge*, *buche*, s. f., valise, petit sac de cuir, petit coffre, bourse :

Un roi, un prince, un seigneur transportait tout avec lui, qu'il allât de l'un de ses châteaux à la ville, ou de la ville à la campagne. Le mobilier se distribuait sur les chariots, quand les routes leur permettaient passage, ce qui était l'exception, et bien plus souvent sur les sommiers. Pour charger ceux-ci, on avait donné à tous les genres de coffres des proportions qui ne dépassaient pas les forces d'un cheval, et parmi eux les bahuts et les *bouges* étaient les plus vastes, les plus usuels. Un sac pouvait avoir la forme d'une *bouge*, puisque la *bouge* n'avait pour ainsi dire pas de forme. (LABORDE, *Gloss. de la Notice des émaux*, verbo BOUGES.)

Di moi, c'as tu chi en ches *boches* ?
(A. DE LA HALLE, *Li Gieus de Robin et de Marion*. Œuv., p. 397, Coussemaker.)

Lor *buges* cercha et lor males.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 5^b^.)

Es *buches* les remist moult tost (les brefs).
(*Ib.*, f° 5^c^.)

Coffres et *bouges* fait emplir.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 321^c^.)

Seur hanste y ot mainte ensaigne atachie
Et mainte broigne fors de *bouge* sachie.
(*Enf. Ogier*, 1967, Scheler.)

Pour unes granz *bouges* de cuir, neufves, a porter argent sur un sommier et pour unes autres petites *bouges* portatives. (1380, *Comptes royaux*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Pour une grant *bouge* de cuir de vache pour mettre et porter la chaiere de retrait a la dicte Dame (madame la royne). (1387, *ib.*)

Pour troys paires de *bouges* achetees pour pourter la finance d'argent et vaisselle. (1390, *Comptes de l'évacuation anglaise*, Arch. KK 322, f° 43 r°.)

Lors dit son voisin qu'il l'avoit trouvé (l'adjournement) et l'avoit mis en ses *bouges*. (1398, *Grands jours de Troyes*, Arch., X^1a^ 9186, f° 41 v°.)

Il ne emploia point lors le dit blanc, mais le retint et garda en ses *bouges*. (1427, *Déposition de Guill. Benoît*, Arch. Nord.)

Laissa ung homme d'armes en l'hostel de Jehan de Balan et Loyse sa femme unes *bouges* qu'il oublia ou dit hostel, esquelles *bouges* avoit six tasses d'argent. (*Miracl. de Mme Ste Catherine*, p. 31, Bourassé.)

Il porte unes vieilles *bouges* ou le bon homs porta son harnoys a la bataille de Flandres. (*Quinze joyes de mar.*, IV, Bibl. elz.)

Ce que firent les Espaignols, qui au millieu d'entre eulx avoient leur tresorier et son homme, lesquelz en *bouges* derriere leurs chevaulx avoient leur argent. (*Le Loyal Serviteur*, p. 116, J. Roman.)

Un grand sac en facon de *boulges*, fait de deux peaulx de cuir de vache gras et doublé de huit peaulx de bazanne par dedans, garny de deux serrures fermans a clef et de platines et boucles de fer blanc. (1487, *Compl. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Et meit cest argent dans ses *bouges*. (M. DU BELLAY, *Mém.*, l. I, f° 16 v°, éd. 1569.)

Un courrier venant d'Espaigne avoit este detroussé de ses *bouges*, pacquets et argent par gens de cheval armez. (ID., *ib.*, l. IX, f° 280 v°.)

— Fig. :

Aagé d'ans une plaine *bouge*.
(COQUILLART, *Enqueste*, Œuv., II, 91, Bibl. elz.)

— Au plur., chausses :

Item, a maistre Jehan Laurens,
Qui a les povres yeulx si rouges
Par le peché de ses parens,
Qui beurent en barilz et courges,
Je donne l'envers de mes *bouges*,
Pour chascun matin les torcher.
(VILLON, *Grant Test.*, CXIV, Jacob.)

— Lit d'un fleuve :

Il n'estoit pas possible de passer pour aller dudict Versay au camp, ne mettre vivres dedans pource que la riviere estoit si grande qu'elle ne pouvoit demeurer en ses *bouges*. (A. DE LA VIGNE, *Le Vergier d'honneur*.)

— Il a encore désigné une étable :

Ilz commencerent a rompre les huis et mesmement ceulx de la *bouge* et lieu ou estoient les bestes. (1420, Arch. JJ 171, f° 137 r°.)

Bouge, dans le sens de sac de cuir, s'est employé jusque dans les commencements du XVIIe siècle. Il est encore donné par le Dict. de Duez, 1664.

2. **BOUGE**, s. m., cuisine, salle à manger :

Comme ilz desjeunoient entre eulx deux ensamble dans le *bouge* dudit hostel. (*Reg. du Châtel.*, I, 557, Biblioph. fr.)

3. **BOUGE**, s. m., partie bombée de diverses choses, objet bombé ; significations conservées par la langue moderne dans plusieurs acceptions spéciales. L'ancienne langue offre un emploi tout particulier dans le sens de creux :

Les medechins lui asseyrent de grans ventoses sur les espaulles, au *bouge* du dos et au bout de l'esquine. (WAVRIN,

An. Mon., Chron. d'Engl., II, 135, Soc. de l'H. de Fr.

Dans Bouge 2 et 3 il faut voir pour l'essentiel du sens et pour l'étymologie le même mot que dans Bouge 1. Consulter Littré et Scheler.

4. bouge, s. f., faisceau de bois, fagot, écheveau de corde, etc. :

Que li *bouge* de filet soit tout un et autant devens que dehuers. (*Bans aux échev.*, f° 1, Arch. Douai.)

De la navee des rons peus... et de fendus, trois *bouges*. (*Winage du chastelain de Douai*, XIIIe s., Arch. Douai.)

6 s. 4 d. pour estrain vendu a Camp Fleury et ailleurs par *bouges*. (1360, *Compte de l'hosp. des Wez*, Arch. Douai.)

Pour .II. *bouges* de cordielle. (*Compt. de* 1371, Arch. Valenciennes.)

.XX. *bouges* de rayme. (*Ib.*)

Ceulx qui dedans estoient ruerent de hault en bas graud planté de *bouges* d'estrain avec pouldre de canon. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LXVII, Buchon.)

La *bouge* de tilleul de longueur de dix piedz et de grosseur telle que mariolets. (*Cout. de Hain.*, ch. CXXXIII, Nouv. Cout. gen., II, 149.) Impr., *bonge*.

5. bouge, *boyge*, *bouige*, s. m., terrain inculte et couvert de petites brandes :

Une piece de terre contenant cinq sextrees de terre assise au dit lieu de Martaisé, estans toutes en *bouges*. (1475, Ste-Croix, Martaisé, Arch. Vienne.)

Item ung vergier ou *boyge* tenant au fleuve de Vienne. (1482, St de Ressonneau, ib.)

Vigne en ruyne et *bouyges*. (1598, S. Pierre de Chauvigny, ib.)

Le mot se disait encore au XVIIe s. :

Terre etant en *bouige* et absinne présentement. (1689, *Arrentem.*, Trinité, Nieuil, Arch. Vienne.)

Bouge est encore usité, dans le sens de terrain inculte, dans quelques communes du Poitou. Sur les côtes de Normandie, *bougues* désigne des terrains marécageux et mouvants des bords de la mer :

On appelle en Cotentin *bogues*, dit D. Huet, des lieux sablonneux au bord de la mer, dont le sable est mouvant, *bougues* de Quinéville, *bougues* de Ravenoville, *bougues* d'Audoville, entre la Hague et les Vez. (*Orig. de Caen*, 235.)

6. bouge, s. m., espèce de hache d'armes, ou plutôt une grande serpe, selon Lobineau :

Et lors le dit Maingret, qui tenoit un bouge, s'efforça d'en frapper le dit suppliant. (*Chron. du Mont St Michel*, I, 103, Luce.)

Ceux qui ne savent tirer de l'arc, qu'il soient armez de jacques et aient cappelines, coustilles, haches, ou *bouges*. (*Lett.* de 1425, ap. Lob., II, 1000.)

bougement, s. m., action de bouger, de remuer :

Et quant a mon ventre, il ne fault point de grossir et ne vous puis celer que je sente souvent bouger chouse qui a vie. Je ne l'ay senty sous la main que ung matin; ny jamais je ne le sens bien fort au repons; mais quant j'ay faim et que je me proumeine trop, il ne fault point. Il est vray que les maux que j'ay eus tous les mois avecques fieuvre le me rendent si feible que je suis quelquefois huit jours sans le sentir et a l'heure desesperee de l'estre; comme j'ay esté a ceste fin de feuvrier. Mais despuis quatre jours a bien enforcy son *bougement*. (*Nouv. Lett. de la reine de Navarre*, CXIX, Génin.)

bougerenc, *bug.*, adj., de bougran :

A loi de marcheant tous vous apareillies
De cotes *bougerenc*, de capiens sor vos cies.
(*Aiol*, 9143, A. T.)

A loi de marcheant se sont tout .X. vestu
De cotes *bugerenc* et de capes desus.
(*Ib.*, 9471.)

bougeron, -*gerron*, -*gueron*, s. m., bougre, sodomite :

Et l'apete mastin ni recaille ni traitre ni larron ni *bougeron* ou autres paroles semblables. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 136 r°.)

Usuriers, *bougerrons* a oultrance. (Guilloche, *Proph. de Ch. VIII*, p. 50, La Grange.)

Lombars et Italliens estoient tous traistres, empoisonneurs de gens et *bougerons*. (D'Auton, *Chron.*, Richel. 5082, f° 129 r°.)

Fornicateurs, *bouguerons*, vendeurs de gens. (Le Fevre d'Est., *Bible*, S. Paul à Tim., I, 1.)

— Fém., *bougerrone* :

L'autre au lieu du Bon jour François, faisant un mal façonné Buongiorno à un sien voisin..... l'autre pensoit qu'il l'eust appellé *bougerrone*. (E. Pasq., *Lett.*, II, 12.)

bougeronner, verbe.

— Neutr., commettre le péché de sodomie :

Ne faut pas donques s'esbahir, si madamoiselle de la Poligamie piaffe, bondit, paillarde, *bougeronne*, corrompt, pollue, gaste par cent incestes et paillardises toutes les villes de ce royaume. (*Le cabinet du roy de Fr.*, p. 132, éd. 1581.)

— Act., abuser de jeunes garçons :

Que icellui Lombart *bougeronnoit* ou s'efforçoit de *bougeronner* aucuns des enfans qui gardoient avec lui aux champs le bestail. (1477, Arch. JJ 206, pièce 1115.)

bougerronnerie, s. f., péché de sodomie :

Adulteres, usures, *bougerronneries*. (Noguier, *Hist. Tolos.*, II, 173.)

bougié, adj., désigne une sorte d'alun :

Ke nus tainteliers ne taigne fors de .III. manieres d'alun, c'est bizet, castillé et *bougié*. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 342.)

bougier, s. m., bougeoir :

Ung *bougier* doré ou poinçon. (1559, *Mém. de ce qu'il faut pour Madame*, Négoc. sous Fr. II, p. 197.)

bougiere, s. f., bougeoir :

Torches, *bougieres* et espices. (1439, *Rel. de J. de Chamb.*, Arch. K 69.)

bouglal, voir Bouclal.

bougler, voir Boucler.

bouglerastre, voir Borgerastre.

bougon, voir Boujon.

bougongnis, -*ys*, s. m., balustre :

Retirerent certaine cloture de bois de escrinereye ou menugerie par *bougongnis* en haulteur de trois piedz ou environ, qui estoit audevant d'icelle sepulture pour empeschier que l'on ne puisse approchier d'icelle. (A. de Beaulainc, *Rapp. au cons. d'El. de C.-Q.*, Bullet. de la Soc. d'arch. lorr., V, 63.)

Et y a esté faict certainne honeste cloture de bois en haulteur de quattre piedz ou environ, le bas ou pied d'icelle estoffe de penneaulx et le hault de *bougongnys*, tant pour conserver et garder le dict palle que pour empeschier que le commun ne y ait acces pour y toucher facilement. (Id., *ib.*, 73.)

bougons, voir Bouchons.

bougouvre, s. f., partie d'un char :

Pour une alonge, une baleste et une *bougouvre* mis au dit kar. (1344, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 101.)

bougrain, voir Bourgain.

bougre, adj., rabougri :

Que en l'usage dudit hostel avoit et a plusieurs viez chesnes *bougres* et mutiles dont la plus grant partie sont pouriz par pié et secs en houppe. (1409, Arch. MM 32, f° 23 v°.)

bougrement, adv., à la manière des bougres :

... Ceux qui, trop lacifs, voulurent *bougrement*
Baiser la langue en bouche.
(*L'Enfer de la mere Cardine*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 318.)

bougrenier, -*yer*, s. m., fabricant de bougran :

Place de terre... ou il y avoit une taincture de *bougrenyer*. (1581, Ste-Croix, Pré l'abbesse, Arch. Vienne.)

bougrie, *bouguerie*, *bouguerrie*, *bogrerie*, *boguerrie*, s. f., hérésie des bougres, débauche contre nature :

Et por ce sont tenu por bogres entre nos, a laquelle *bogrerie* sont venu por oir loy qui eu autre apartient. (*Li Livres de la loi au Sarrazin*, p. 139, Michel.)

Quant li evesques out oie et entendue la *bouguerrie*, il en out si grant horror... (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 30ª.)

L'eresie et la *boguerrie* d'Albijois. (*Ib.*, f° 316ª.) P. Paris : *bougrerie*.

Qu'il atrapassent de tot en tot le venin de la *bouguerrie*. (*Ib.*, f° 311ª.) P. Paris : *bouguerie*.

La queil chose croire de Deu seroit grant *bouguerie*. (Boece, *De Consol.*, ms. Berne 365, f° 28 v°.)

Commettre *bougries*. (Eximines, *Liv. des anges*, Richel. 1000, f° 21ª.)

bouguerastre, voir Borgerastre.

bouguerie, voir Bougrie.

bouhot, voir Buhot.

bouhourd, voir Behort.

BOUHOURDER, voir BEHORDER.

BOUHOURDIS, voir BEHORDEIS.

BOUHOUREAU, s. m., canard :

Vent aller a la tantare,
Et semblent *bouhoureaux* en mare.
(AL. CHARTIER, *Poës.*, p. 665, éd. 1617.)

Il vaut p.-ê. mieux lire *bouhaureau*. (Note de l'édit. de Ste-Pal.)

BOUHUE, s. f., bouée :

Et peut on veoir a cause de la basse eaue la *bouhue* des ancres. (1569, *Hist. d'un voy. en Flor.*, Arch. cur., 1re sér., VI, 205.)

BOUIELE, voir BOELE.

BOUIER, s. m., ruisseau boueux :

Par maltalent li charpentier
L'estruerent en .I. *bouier*.
(GEOFF., .VII. *estaz du monde*, Richel. 1526, f° 30a.)

Or soit cele viez planche trete
De cel ruissel qui la porrist...
Le fust font trere del *bouier*.
(ID., *ib.*, f° 105a.)

BOUIGE, voir BOUGE.

BOUILL, voir BOUL.

BOUILLE, s. f., bourbier, mot indiqué sans exemple par Littré à l'étymologie de *barbouiller* :

Nom de lieu, *la Bouille* (Nièvre).

BOUILLEMENT, *boullement*, s. m., bouillonnement :

Amour est *bouillement* de hardiece et de cremeur par ferveur. (*Evast et Blaq.*, Richel. 24402, f° 85 r°.)

Ceste pouldre estanche le *boullement* du sang. (B. DE GORD., *Pratiq.*, VI, 25, impr. Ste-Gen.)

BOUILLET, *bouliet*, s. m., dim. de bouillon et de bouillie :

Un *bouliet* de lait d'amande.
(J. DE CONDE, *dou Cheval. a le manche*, ms. Turin, f° 31f.)

BOUILLETTE, *bouliete*, s. f., dim. de bouillon et de bouillie :

Thamar... prist farine, si la destrempa, si en fist .I. pou de *bouliete*. (*Bible*, Richel. 899, f° 152d.)

— Petite vague :

Les *bouillettes* que la violence d'une pluye fait boursouffler sur l'eau. (BINET, *Vie de Ronsard*.)

BOUILLISSEURE, *boulliseure*, s. f., action de faire bouillir :

Boulliseure, decoctio. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Suisse rom., Neuchâtel, *bouillissure*, *bouilliture*, bouillon, eau bouillie avec des herbes, des drogues.

BOUILLOIR, *bouillouer*, *bouyllouer*, *boulouer*, *boulouer*, s. m., bouilloire :

Un *boullouer*. (Août 1409, *Déclar. des biens de Clisson*, fds Bizeul, Clisson, Bibl. Nantes.)

Une aiguiere d'argent toute desdoree, appellee *boulouer*. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 372.)

Bouyllouer, c'est lavouer a mains... Par tenant a *bouillouer*. (*Cathol.*, Quimper.)

Cf. BOULEOR.

1. **BOUILLON**, *bullion*, -*un*, *buylliun*, s. m., certaine mesure ou poids :

— *Bouillon de poix*, quantité, gâteaux de poix, de goudron d'une dimension et d'une forme déterminées, qu'on obtenait en faisant chauffer, *bouillir* la poix dans un vase dont la cavité avait ces formes et dimensions ; quantité de poix équivalant à 50 peiax ; mesure représentant 50 peiax. (MANTELLIER, *Gloss. des March. fréq.*)

Cent de fauciller, *bouillon* de poix, cent de bresil. (*Péage de Desire*, Gibier, 1571.)

Pour chacun peiax de poix, ob., qui est pour chacun *boillon*, II s. .I. d. t. (*Peage de La Charité*, Gibier, 1582.)

— Mesure de muire qui comprenait 26 *celors* ou seilles d'eau salée. (GOLLUT, nouv. édit., p. 179.)

Com li prevost et li chapitres de Saint Anatboile de Salins aient hau longuement et soient en possessium de lonc tens d'un *bulliun*, chascun an, a avoir en fer et en muire en mon puis de Salins, aes feriz de Noel, et un autre *bulliun* en fer et en muire, la semaine de Pasques, et un autre *bulliun* en fer et en muire, la semaine de Pentecoste, et un autre *bullium* en fer et en muire, a la Toz Sainz, et dimie *bulliun* en fer et en muire, que l'en dit de par Grivnlieu, au premir respon apres la Toz Sainz, et doze deniers de rente, chascune semaine que l'en but en mes chaderes de Salins. (1246, Arch. Jura, G, n° 419.)

La tierce partie d'un *buylliun* en fer et en muire. (Mai 1249, Mont Ste Marie, Salins, Arch. Doubs.)

Le tier des doues pars dou devant dit *buylliun* que je tenoie et recevoie en fer et en muire. (*Ib.*)

2. **BOUILLON**, s. m., sorte de bière :

A Laurens Larchenier de Moustiervillier, pour vendue et livree de levain, tant pour mectre en la paste de quoy l'en fait le pain de l'ostel, que pour brasser du *bouillon* aux mesnages. (*Compt. de Montivilliers*, 1408-9, ap. Ch. de Beaurepaire, *Notes et documents concernant l'état des campagnes de la Haute-Normandie, dans les derniers temps du moyen âge*, 1865, p. 104.)

Cette acception était encore usitée au dix-huitième siècle en Normandie :

On fesoit des bières à la campagne, mauvaise boisson qu'on appelloit *boullon*. (*Journ. du curé de Vaurouy*, 1696-1767.)

BOUJON, -*gon*, -*geon*, *boj.*, *bog.*, *bungon*, *bouzon*, -*un*, *boz.*, *bolz.*, *bulz.*, *boucon*, -*om*, *bouyon*, *boudon*, *bodon*, *boulon* (?), *beghon*, *bejon*, *bourgon*, s. m., grosse flèche, gros trait d'arbalète, assez semblable au matras, et dont l'extrémité se terminait par une tête :

Tandi la main, si a pris le *bozon*,
S'envolepa le brief tot environ.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 181d.)

Fierent nus cum *bulzuns*
As nes e as mentuns.
(P. DE THAON, *Compoz.* 1116, Mall.

Molt plus de terre c'on ne trait d'un *boujon*
Li reculerent li parent Berneçon.
(*Raoul de Cambrai*, CLV, Le Glay.

Puis prist l'escu qi fu d'os de poisson :
Plus estoit durs que keuvres ne laiton,
Ne crient quarrel ne lance ne *bogon*.
(RAIMB., *Ogier*, 9903, Barrois.

Il les consint au travers d'un *bungon*.
(ID., *ib.*, 12127.)

Si droit ne voloit mie matuas ne *boujon*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 23b, Michelant.) Impr., *bozon*

Derriere va Ripex le trait a .I. *bodon*.
(J. BOD., *Sax.*, CLXIII, Michel.)

Lou tret a .I. *boucom*.
(*De Charl. et des Pairs*, Vat. Chr. 1360, f° 13b.)

Arc purteit, sajette, *bouzuns*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XCII, Roq.)

Et si les oci de si loing
Que l'en porroit .I. *bozon* trere.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 2b.)

Il sceit miens traire de baston
Que abelestiers de *bouson*.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 27c.

Que arbalestriers de *boujon*.
(*Ib.*, Richel. 1376, f° 22b

Goutiers vint au cheval, es archons est montes,
Des esperons le broche par amdeus les costes,
Et li chevaus lança com *bougons* empennes
(*Chans. d'Ant.*, IV, 220, P. Paris.)

Le tret a .I. *boudon*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 85b.)

Et li archier lor traient sajetes et *bojons*.
(*Parise*, 2367, A. P.)

Et de lé ot chascun le trait a .I. *bozon*.
(*Gui de Bourg.*, 3501, A. P.)

Li uns s'est del autre eslongies
Tant cum on puet d'un *boion* traire.
(*Durmars le Gallois*, 10204, Stengel.)

Lors se sunt eslongnié le tret a un *boujon*.
(*Maugis d'Aygrem.*, ms. Montp. H 247, f° 160a.)

Si fist ses maistres un arc a sa maniere et a *botzons* legerez. (*Lancel.*, Richel. 754, f° 19d.)

N'i valent mie un *boujon* empenet
(*Alexis*, 267, XIIIe s., G. Paris.)

Si qu'en volerent li troçon
Loing et haut le giet d'un *bozon*.
(*Du Chev. a l'espee*, 1120, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Moult fu queus Turgibus de grant renon,
Il prist un jor son arc et son *boulon*,
Si en fist un beau trait par avison,
De l'arc qui est plus roit que n'est un jonc.
(*Audigier*, Richel. 19152, f° 66.)

Que ja ne monterez si haut
Qu'a la terre de l'eschafaut
Ne vos metent de lor bastons,
De lor arz et de lor *bojons*.
(*Renart*, 20689, Méon.)

A .IIII. fois le trait a un *bouzon*
Sor la riviere, dont il gardent le pont.
(*Gaydon*, 309, A. P.

L'arc tent et le *boujon* encoche.
(*Rose*, 20989, Méon.

Nule arbaleste
Tant soit fort ne de trere preste,
N'i treroit ne *bouzon* ne vire.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 131c.)

N'i trairoit ne *bojon* ne vire.
(*Ib.*, 15866, Méon.)

Chil portoit en sa main .I. arc et .I. *boujon*.
(*Doon de Maience*, 183, A. P.)

Gaufrey est venu pres le tret a .I. *boujon*.
(*Gaufrey*, 613, A. P.

Li uns porte une verge, l'autre un *bozon*.
(*Ger. de Ross.*, p. 301, Michel.)

La ... me qui scet traire le peut tuer du *bougon*. (*Ménagier*, II, 311. Biblioph. fr.)

Se un tent une arbaleste... et il cuidoit traire un *bougon* et il trait un vireton. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 454[1].)

... glayves, *beghons*, maches. (*Le Nouveau ...et*, 24 fev. 1394, Arch. Liege.)

Item, n'est mie a oublier que le maistre doit le mercredy derniere feste de Paques un bon et suffisant gambon, demy cent d'oeufs avec plain une bouteille tenant pour le moins deux pots de vin, cinq ou six petits pains blancs, avec douze *bougeons* bien empenes, lequel gambon ara qui plus pres la broche tirera, et en delivrant, au disner point de dessert ne payera, et quant aux *bougeons*, cestuy qui ira plus pres de la broche en chascune tournee, et jusques a ce que lesdits douze *bougeons* seront gaignies, pourra choisir et tirer par la teste celluy que bon luy plaira. (1529, *Stat. des archers de Corbie*, ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 605.)

— Verrou, cadenas, verge de fer, chainon :

Il corent les ... des huies deffremer
Et le carcau li ont moult coiement osté
(*Siège de Nar...*, Richel. 24369, f° 164ᶜ ; v. 9761, A. T.)

Por refaire un *bougon* de fer des griens du grant vivier. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 21.)

Pour un noef *boujon* des relais du vivier. (1335, *ib.*, f° 74.)

Pierres a par d'oeuvre pour faire rabatz, *bougons* etc. (1510, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms*, Bibl. Amiens.)

— Espèce d'aune de fer servant à mesurer les laines :

Rouan en quel l'en a acoustume a porter le *bougeon* qui ont fait et fait faire draps (1325, *Ord. de la drap. de Louv.*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 858, Arch. S.-Inf.)

Que aucun eust apporté drap pour vendre en la dicte halle qui n'eussent été ...z sous le *bougeon*. (*Ib.*)

Ne fust aucun si hardi de faire tistre, fouler ne apprester aucun drap... hors les ... mettes et *boujon*. (1381, Arch. K 53ᴮ, piece 14.)

Aucunes personnes y faisoient et commettoient plusieurs frandes et mauvaistiez, comme de faire drapz de mauvaises laines, et en mendre compte que selon le *boujon* et ordennence de ladicte drapperie. (1382, *Ord.*, VI, 660.)

Se aucun maistre dudit mestier est trouvé faisant ou avoir fait toilles ou doubliers trop estrois a mesurer au *boujon* de Rouen, il l'amendera de diz sols tournois. (1398, *Ord.*, VIII, 297.)

Item, que pour mesurer le largeur des laines, aura un *bourgon* de fer, qui aura treize quartiers de long, et sera chacune aune mesuree selon le largeur, et aura le dit *bourgon* la largeur de chacune laine, ... ; et sera ledit *bourgon* garde par les deux esgars qui seront pareurs. (*Stat. des tisser. de draps*, XVᵉ s., ap. A. Thierry, *Mon. inéd. de l'hist. du tiers état*, III, 376.)

Feront lesdits maistres toilles de *bejon* du grant large ou du petit, et ne la feront point moings du large ordonné. (1490, *Stat. des tisser. d'Issoud.*, Ord., XX, 222.)

En rouchi, *bougeon* désigne une flèche de bois ou de roseau. Wall., *bouson*, t. de min., pivot de fer ; *bouson*, bâton servant à tendre les filets d'oiseleur. Env. de Lille et Morvan, *boujon*, traverse de chaise, d'échelle.

BOUJONNÉ, *bougonné*, *bourjonné*, *bourgonné*, adj., garni de *boujons*, traversé de *boujons* :

De quarriaus veist *bourjonnez*
Les hauz mas qui les ues divisent.
(GUIART, *Roy. lign.*, 19060, W. et D.)

Les armes de France, a une bordeure *bougonnee* d'argent et de gueules. (*Armor. du XIVᵉ s.*, Cab. hist., V.)

Le baston *bourgonné* d'or et de gueules. (*Ib.*, VI, 36.)

Une grande esquille *bougonnee* d'espees de .XXXII. pies de long, .LX. s. torn. (1411, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOUJONNEUR, -*our*, *bougeonneur*, *bougonneur*, *bourjonneur*, s. m., membre de la jurande des drapiers qui mesurait les étoffes avec le *boujon* :

En la presence des gardes, des *bougeonneurs*, des tainturiers drapiez et des tisseranz. (1325, *Ord. de la drap. de Louv.*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 862, Arch. S.-Inf.)

Si aucuns des ouvriers d'oeuvre pleine ont a present aucuns draps rayez encommenciez, ils les pourront faire apprester par ouvriers d'oeuvre rayee, et iceulx quant ils seront faits et apprestez, vendre en la halle aux rayez ; mais qu'ils soient bons et suffisans; mais que paravant il les ayent montré aux *bougonneurs* desdites draperies, pour avoir congnoissance du nombre et du compte d'iceux. (1350, *Ord.*, II, 398.)

Laveurs, foulons, *bourjonneurs* et aucuns autres dudit mestier. (1378, *Ord.*, VI, 368.)

Boujonneurs jurez de mestiers. (1410, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 119 v°.)

Ledit seigneur de Thorigny a du droit de dicte baronie la jurisdicion et congnoissance de tout le mestier de la draperie de Thorigny, en laquelle il met chascun an douze *boujonnours* jurez sur ledit mestier, qui en ont la garde et visitacion, et certaines parties des amendes des deffaultes qui y sont trouvees. (1413, *Dénombrem. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 99 r°.)

S'il estoit ainsi qu'il y eust deffaulte de laine de la valeur de .II. sols moins pour aulne que le drap, il sera coupé par les *boujonneurs*. (1424, *Ord.*, XIII, 70.)

Et qui plus est sont les gens abusez
Qu'on ne voit pas l'evidente fallace
Des *boujonneurs* quantz draps sont refusez.
(*Contred. de Songecreux*, f° 17 v°, éd. 1530.)

BOUJONNIER, *bougenier*, s. m., ouvrier qui faisait les flèches appelées *boujons* :

Willaume Danaples, *bougenier*. (5 juil. 1428, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Nom propre, *Boujonnier*.

BOUKELER, voir BOUCLER.

BOUKIEL, voir BOUCHEL.

BOUKIL, s. m., verrou :

Li rois plains d'ire et forsenes
De la fosse tous deffremes
Les *boukius* trueve et les cles eus.
(*Ren. le nouv.*, 1821, Méon.)

1\. **BOUL**, *bouul*, *bououl*, *bouill*, *boule*, *boulle*, *bulle*, s. m., bouleau :

.VII. cent de cerciaus de *bououl* a grant tonniaus et as cuves. (1215, Arch. K 28, pièce 3.)

Sauz, marsauz, *boous*, coudre.. (1309, Arch. JJ 45, f° 81 r°.)

Est a entendre mort bois, *boulz*, tramble, feu... (1318, Arch. JJ 56, f° 209 r°.)

Le *bous* et l'erable. (1338, Arch. JJ 73, f° 15 v°.)

Tes gluons doivent estre bien delies, et doivent estre de blanc *boul* et jenne. (*Modus*, f° 135 r°, Blaze.)

Boul est un arbre dont on fait les balais pour netoyer les maisons. (CORBICHON, *Propriet. des choses*, Richel. 22533, XVII, CLV.)

Item du hestre vert XVIII s., et du *bulle* IX s. (1391, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 12 r°.)

Du bois de *boul* pour faire des ramons. (14 déc. 1494, Flines, Arch. Nord, cod. F, n° 22.)

Bouill, byrche. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 914, Génin.)

Le bosquet a *boulles*. (1550, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bulle désigne encore le bouleau en Normandie, arr. d'Alençon. Champen., *boule*; Wall., *béiole*, *bôle*, *bôli*.

Noms propres, *Delboulle*, *Dubulle*.

2\. **BOUL**, s. m., tromperie :

De fraude, *boul*, barat, tricherie. (5 mars 1388, 26 janv. 1389, 8 déc. 1391, Chap de Quimper, Arch. Finist.)

3\. **BOUL**, s. m., tas, monceau :

Nous les getterons tout a *boul*,
Se me creez, ou plus parfont.
(*Myst. de S. Crespin*, p. 59, Dessales.)

1\. **BOULAIE**, -*aye*, *boleye*, *bouloye*, s. f., lieu planté de bouleaux :

Boys qui est appelez la *Boleye*. (*Ch. de* 1294, Abb. de Pontlevoy, Arch. Loir-et-Cher.)

Le boys des *Bouloyes*. (*Carl. orig. de Neuchâtel-Comté*, f° 36 r°, Bibl. Besançon.)

D'un costé la *boullaye* du val et d'autre coste plusieurs boutieres de champs. (1451, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

Ou fort de S. Germain en laye,
Pres des boys delez la *boulaye*,
Robert Montigny et Eustace.
(E. DESCH., *Poes.*, Richel. 840, f° 126ᵃ.)

Nom propre, *Laboulaye*.

2\. **BOULAIE**, -*aye*, -*oye*, s. f., boule :

Pour .XVI. *boulaies* de cuir, deus sols piece. (1336, *Compte de Rob. de Serres*, reg. V, f° 5 v°.)

Comme ilz jouoient a un certain jeu appellé choler de la crosse .. la *boulaye* du dit jeu feust envoyee par l'un des compaignons en hault en l'air. (1397, Arch. JJ 132, pièce 121.)

— Massue :

La femme d'icellui Philibert garnie d'une grosse *bouloye* ou massue de bois. (1412, Arch. JJ 166, pièce 291.)

.VI. *boulayes* de cuir baillies a mons. le gouverneur et autres pour faire ruser le monde et la presse des gens qui erraient par les chemins. (1414, *Comptes de Nevers*, CC 19, f° 21 v°, Arch. mun. Nevers.)

Et se boula Savoisi le plus pres qu'il peut, et la y avoit sergenz de tous costez tenans grosses *boulayes ;* lesquels pour defendre la presse, et qu'on ne fict quelque violence au lict ou estoit le cerf, frappoient d'un costé et d'autre de leurs *boulayes* bien fort, et s'efforçoit tousjours Savoisi d'avancer. Et les sergens, qui ne cognoissoient ny le roi ny Savoisi, frappoient de leurs *boulayes* sur eux : et en eut le roy plusieurs coups et horions sur les espaules bien assis. (JUV. DES URS., *Hist. de Charles VI*, 1389, Michaud.)

Si le fault estrainer
D'une *boulaye* bien assise.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17372, G. Paris.)

Cerberus, apprestez *boulayes*,
A ce que j'entens de devis
Noz trois gens aront du remis
Pour adoulcir ung peu leur vaines.
(ID., *ib.*, Ars. 6431, f° 279ª.)

3. **BOULAIE**, *bouloye*, s. f. ?

Dou rewart des draps et des couvertures en jour de *boulaye*. (1347, *Ordenanches de Valenchiennes*, ap. Desmaze, *Curiosités des anciennes justices*, p. 167.)

Dou rewort en jour de *boulaye*. (1358, *ib.*)

BOULDURE, s. f., fosse placée sous les roues et les bâtiments des moulins :

Les garennes et archaux en ladite riviere de Cher, sont defendus et pareillement les fosses, autrement appellees les *bouldures* des moulins, qui sont soubs la roue et bastimens desdits moulins. (*Cout. loc. de Menetou-sur-Cher*, XXIII, Nouv. Cout. gén., III, 1082ª.)

— Espèce de marcassite :

Des pierres de mines de fer,.. que on appelle *bouldures* en Poitou. (1468, Arch. JJ 197, pièce 68.)

BOULE, *bole*, *bourle*, s. f., enclume de chaudronnier :

La *boule* a un meignan..IIII. d.(1574.*Décl. du péage d'Arcolle*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 117.)

— Massue .

A son col porte une grant *bole*.
(*Renart*, 9211, Méon.)

Hondeberz le fiert de sa *boule*.
De lui joue con d'une soule.
Tant li batent et os et pel
Que plus fu mol d'un viez drapel.
(*Ib.*, 9231.)

Cil dou pays qui les sievoient a *bourles* et a pikes y sourvinrent, qui les partuerent tous. (FROISS., *Chron.*, II, 161, Luce.)

Touttez mannieres de gens paisans dou pays qui poursieuwi les avoient a bastons, as *bourles* et as pikez. (ID., *ib.*, II, 394, Luce, ms. Amiens.)

As planchons et as *bourles*. (ID., *ib.*, III, 251, Kerv.)

Kervyn et Luce écrivent *bourlés* ; Scheler se prononce pour *bourles*.

— Moule du sceau :

Quand le maistre del hospital sera malade a mort, il doit apeler aucun des freres qui seront entor luy, lequel il conoistra plus loyal et plus honeste et li doit commander sa *boule*. Et quant le maistre sera mort le frere qui aura la *boule* au plus tost qu'il porra doit venir au covent et resiner la *boule* au covent, et yqui soit brisee la *boule*. (1294, *Stat. de S.-J. de Jér.*, roul., Arch. B.-du-Rh.)

BOULEE, s. f., baguette de bouleau :

Ceux qui yront a ce cry seront battus de grans personnages en maniere de sots et sottes lesquels tendront les *boulees* dessus dictes. (*D. de Bourg.*, t. I, ap. Laborde, *Emaux*.)

BOULENGIN, s. m., monnaie de Bologne :

Je lui voulu donner dix *boulengins* d'argent. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 233 v°.)

BOULEOR, *boulleour*, s. m., bouilloire :

.I *boulleour*. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

1. **BOULER**, *boulter*, *bourler*, verbe.

— Act., rouler, précipiter comme une boule :

Bouloingne aprent boule a *bouler*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27ᵈ.)

Du mouvement des grosses boules de quoy on gieue en plusieurs lieus, en les *boulant* ou rollant au plus pres d'aucun signe. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 212ᶜ.)

Ces meurtriers pelottons volans
Que l'orage par les monts *boule*
Ne te soient durs ni violans.
(RONS., *Od.*, V, 9, Bibl. elz.)

Car luy (le lion) sans faire cas du fer que je luy [lance,
Non plus que d'un festu que j'eusse eu dans la main,
Me l'arrache de force, et le rompt tout soudain :
Me renverse sous luy, me trainace et me *boule*
Aussi facilement qu'il eust fait d'une boule.
(ROB. GARN., *Hippol.*, I.)

— Neutr., lancer la boule, jouer à la boule :

Mais s'en vont jouer a la paume
Jehan a Gaultier, Pierre a Guillaume,
Ou frapper la bille ou *bouler*.
(E. DAMERN., *Deabl.*, f° 19ª, éd. 1507.)

Sont *bourlans* ou jouans a aultre jeu. (*Ms. du XVIᵉ s.*, Bibl. Lille, n° 100.)

Voulez vous *bouler*, or jouer aux boulles pour une quarte de vin. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 462, Génin.)

On cessa de *bourler*. (1529, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il y avoit en Avignon une bande d'escolliers qui s'esbattoyent a la longue boulle hors les murailles de la ville : l'un desquelz en faisant son coup, faillit a *boulter* droict et envoya sa boulle dedans un jardin. (DES PER., *Nouv.*, LXV, Lacour.)

Quant on veut *bouler* et jouer a la longue boule, avant que la jetter on fait cinq ou six pas. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXIII.)

En quelque beau jardin ou libre ou pensse
Pour s'esbattre au billard ou s'esbattre a *bouler*.
(GAUCHET, *Poés.*, p. 95, Bibl. elz.)

— Par extension, jouer en général :

Et si faisions fosselettes
La ou nous *bourlions* aux nois,
Qui en falloit c'estoit anois.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r°.)

— Rouler comme une boule :

Boule la boule a la descente.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, I. III, f° 132 v°, éd. 1619.)

— Marcher :

Les seigneurs de tel et tel lieu et moy *boulions* en partie par les chemins. (*Contes d'Eutrapel*, p. 324.)

— Réfl., se rouler :

Tour dessus tour, bond dessus bond se roule
Ce gros morceau qui rompt, fracasse et foule
Les bois tronquez, et d'un bruit violant
Sans resistance a val *se va boulant*.
(RONS., *Franc.*, IV, p. 249, Bibl. elz.)

— Act., remuer en fouillant :

Ainsi fine ma parabole,
La merde puet quant on la *bole*.
(*Le Serment du pappegay*, ms. de Metz du XVᵉ s., fonds hist., n° 81, p. 142.)

Bessin, *bouler*, rouler ; Wall., *bouler*, faire flotter du bois ; Namur., *boler*, neut., rouler, s'ébouler, crouler ; Rouchi, *bouler*, envoyer *bouler*, envoyer promener ; *bourler*, jouer à la boule ; *se bourler*, se rouler sur l'herbe ; *bouler court*, échouer dans une entreprise, tomber court, manquer d'argent, etc. ; Namur., do sauvelon *bolant*, du sable mouvant ; Rouchi, du sable *boulant*. (GRANDGAGNAGE.) Fribourg, *bola*, jouer à la boule.

Dans la langue actuelle du pays messin *bouler* c'est chasser le poisson dans le filet en battant l'eau et en fouillant dans les herbes et les pierres à l'aide d'une perche dont l'extrémité est armée d'un petit plateau de bois où elle est emmanchée. Poit., *bouler*, troubler : « Ton vin *est boulé*. » *Bouler* un ouvrage, le faire mal, avec hâte et précipitation. *Bouler*, pour maltraiter, tracasser, s'est conservé en Poit., en Picardie, Beauce, Perche, en Norm., arr. de Valognes. En Poitou, il s'emploie aussi comme v. réfl., pour dire se presser, faire quelque chose sans soin, avec trop de hâte, et de précipitation, se troubler, perdre la tête.

2. **BOULER**, v. a., satisfaire pleinement :

Et quant l'appetit *a boulé*
Tant qu'il en est tout saoulé
Et que le debat lui ennuie
Aussi que feroit femme ou pluie
Droit a son lieu se veult retraire.
(J. LEFEBVRE, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 9ᶜ.)

3. **BOULER**, voir BOLER.

4. **BOULER**, voir BULLER.

BOULERIE, s. f., jeu de boules :

Ke nus ne tiengne *boulerie* ne boules ne trades pour bouleir. (1280, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 426.)

Il y a à Nevers une rue de *la Boulerie*. Une commune de l'arrondissement de Blois s'appelle aussi *La Boulerie*.

BOULETE, -*elle*, *boull.*, *bourlette*, s. f., petite boule, petit boulet :

Ceux du pays qui les suyvoient a *boulettes* et a fondes y survindrent. (Froiss., *Chron.*, I. 120, éd. 1559.)

Une quantite de *bouletes* de fer rondes, pour getter aveques l'artillherie. (*Inv. des arnoys*, Liv. des serm., Arch. mun. Montauban.)

Un demi cent de *bourlettes* pour reparer l'ouvrage du beffroit. (1596, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Massue dont le bout avec lequel on frappe est le plus gros et a la forme d'une boule :

> Va [illegible] cils, qu'on te puist tuer,
> Mes que ce soit d'une *bourlette*.
> (Froiss., *Poés.*, Richel. 830, p. 269.)

Ladite femme feri ledit Godart d'un baston appellé *boullete*, sur la teste. (1386, Arch. JJ 130, pièce 148.)

Un baston appelle *boulette*. (1396, Arch. JJ 151, pièce 192.)

— Jeu de boules :

Invenimus dominum Laurencium, curatum ecclesie, de ludo talorum, *boulete*, de potu tabernarum graviter diffamatum. (1266, Rigaud, *Journ. des visit.*, p. 550, Bonnin.)

Cf. Bolade et Boulaie 2.

BOULETER, *boleter*, v. a., synonyme de bolloter :

Les [illegible] .xviii. adjoinctz esleus et *boletés*, le demourant des .lxxii. sailliront hors du conseil. (1492, *Ord.*, xx, 380.)

BOULEUR, s. m., joueur de boules :

Les meilleurs et plus suffisants *bouleurs* du pais. (Du Fail, *Prop. rust.*, p. 90, Bibl. elz.)

1. **BOULIE**, s. f., écluse ?

Et porront quant il leur plaira faire en cheli cours ou canel en leur tere une *boulie* ou atempranche d'iaue pour warandir leur poisson de cheli cours ou canel, et de leur vivier que il [illegible] ente en l'iaue cheli [illegible] contremont... Et se en aucun tans l'iaue de cheli cours ou canel croissoit ou [illegible] nuisoit, li dis abbes et li convens porront ou porroient hauchier ou abaissier cheli engieng ou *boulie* atempreement pour leur poisson warandir. (1278, *Sent. arbitr.*, Moreau 202, f° 140 r°, Richel.)

2. **BOULIE**, s. f., fraude, tromperie :

Li quens Renaus a brasset ceste *boulie* pour le descort dou conte de Saint Pol. (*Chron. de Rains*, c. xx, L. Paris.)

BOULIEE, s. f., bouillon ; fig., mauvaise affaire :

Et quant il out bien eslongiet la chitet [illegible], il dist a Ganor que il avoit fait [illegible] *bouliee*. Sire, font il, de quoi ? — De [illegible], fait il, que [illegible] ai oublíet mon escut. (*S. Graal*, III, 173, Hucher.)

BOULIEL, *boulyel*, s. m., bouillie :

> D'un [illegible] d'un lait d'amende,
> Et apres a [illegible]
> D'une [illegible] moult bone et saine
> (J. de Condé, *Le Dit du chev. a le manche*, 2123, Scheler.)

BOULINE, voir Boudine.

BOULIOT, s. m., petit bouleau :

Tous les *bouliotz* estans en le rue de le Tennerye seront abatus incontinent. (*Stat. des corpor. industr.*, xive s., Arch. Abbeville.)

BOULLACRE, adj., semble être pour *pouacre*, mot conservé :

Lequel Noulin demanda a icellui Guillot, ou estoit ce ribault *boullacre*, en parlant de Jehan Girault;.. lequel mot *boullacre* estoit tenu et reputé moult injurieux au pais (de Saintonge). (1417, Arch. JJ 170, pièce 10.)

BOULLAGE, s. m., action de marquer d'un plomb nommé *bouille* les pièces de drap défectueuses qui étaient renvoyées aux fabricants, opération qui s'appelait aussi plommetage :

Pour avoir en ladicte annee assamblé II^m III^c IIII^xx et III dras ausdits *boullages*. (1499, *Compt. de la Halle des Dras*, Arch. Valenciennes.)

BOULLANT, adj. ; *or boullant*, imitation d'or :

> Portant en son col par devise
> Une couronne d'or *boullant*.
> (Martial, *Vig. de Ch. VII*, f° 80^d, éd. 1493.)

BOULLEWERQUIER, *bollvairquier*, verbe.

— Act., fortifier par un boulevard, palissader, garnir de remparts, défendre, munir en général :

Avoec ce que les roches estoient interrumpues elles *estoient boullewerquees* et fortifiees de arbres industrieusement de longtampz plantes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, IX, III, 16.)

Eulx venus illec, le trouverent (ledit lieu) fort *bollvairquié* et fortifié. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 493.)

Et pour mener ladite artillerie, avec tous ses instruments, estoient ordonnez propres cars et carios, la plus grande part de iceulx *bollvairquies*, garnis et armez de fors pavais, mantiaulx, tappecus et longues broques de fer. (*Ib.*, p. 468.)

— Neutr., au fig., s'opposer à, résister :

Les hommes allerent incontinent pour *boullewerquier* contre les ennemis. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, II, 10.)

BOULLON, voir Boillon.

BOULOIRE, *boulloire*, *boulouere*, *bourloire*, s. f., jeu de boules :

Lesdiz compaignons bouloient aux boules ; et ainsi qu'ilz bouloient, Regnaudin du Prayel se seoit joignant desdites *boulouères* et avoit ses piez en icelles. (1402, Arch. JJ 157, pièce 158.)

Fut donné congié... aux habitans de le rue des Prez lez Corbie pour picquer et beuher et prendre terre pour faire des *boulloires* dedans ladite rue. (*Cartul. César de Corbie*, f° 58 v°.)

Que aucun ne jeuast aux *bourloires* tant rondes comme autres, en le banlieue de Tournay, fors les dimanches et festes commandees en sainte eglise, apres disner. (13 fév. 1428, *Reg. aux Consaux*, Arch. Tournai.)

Il y avoit fours et molins a eau, a vent et a bras, jeux de palmes, *bourloires*, et bersaulx pour recreer les compaignons. (J. Molinet, *Chron.*, ch. ix, Buchon.)

Boulloires (1570, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot est encore usité comme subst. masculin aux environs de Dieppe, de Neufchâtel-en-Bray, et dans toute la vallée d'Yères où, le dimanche, on se donne rendez-vous au *bouloire*.

BOULON, voir Boujon.

BOULONCEL, -*chiel*, s. m., dimin. de boulon :

Une cappe de drap d'or a .i. large orfroy ymaginé, et .i. vassiel de brodure a .iiii. *boulonchiaux* de pelles. (1386, *Invent. de S. Amé*, p. 10, Arch. Nord.)

Les perles et *boulonchiaus* qui ne sont point mis en euvre. (31 août 1400, *Reg. des contrats*, Arch. Douai.)

BOULQUIN, s. m., petite boule :

Petis *boulquins* au vaissel de l'artillerie. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOULTURE, s. f., action de faire bouillir :

On muera le vin en fevrier, et en bouldra l'en la quarte partie sur le feu jusques a ce que la huitiesme partie du vin soit consumee et soit escumé, et apres ceste *boulture* on mettra en chascune chauldire une herbe appellee juga nula. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 41 v°, éd. 1516.)

1. **BOUOUL**, s. m., térébinthe :

Terebintus, *bououl*. (*Gl. lat.-gall.*, Richel. l. 7692.)

2. **BOUOUL**, voir Boul.

BOUQUE D'ANGE, s. f., sorte de confiture définie dans l'exemple suivant :

Des laictues se faict la *bouque d'ange*, ainsi appellee telle confiture pour son precieux goust et faculté de desalterer les febricitans. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, VIII, 2.)

BOUQUELE, adj. f. ?

Johanna dicta La *Bouquele*. (1291, *Rotul. de St-Sauv. d'Orl.*, Arch. Loiret.)

BOUQUESEULLE, s. f. ?

Un plommier fait les plommiers (sic) dessus le *bouqueseulle* de la bretesque. (1448, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Un escrignier demande .x. d. pour chaque pied de *bouqueseulle* qu'il molle. (1485 et 1487, *ib.*)

Un escrignier demande .xviii. d. pour chaque *bouqueseulle* qu'il molle. (1522, *ib.*)

BOUQUET, s. m., bouilloire ?

Deux *bouques* a feu. Deux petis *bouques* de fer. (1412, *Lotties*, Arch. Grossœuvre.)

Deux grans *bouquez*. (*Ib.*)

Ung banc, une table, unes traictes, ung *bouquet* et unes tenailles. (*Ib.*)

Deux *bouquetz* de pourcelaine. (Mathieu d'Escouchy, *Chron.*, I, 124, Soc. de l'H. de Fr.)

BOUQUETEL, *buketel*, s. m., chevreau :

Hic hedus, *buketel*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

1. **BOUQUETER**, v. a., ramasser du bois :

Et peuvent aller ou envoyer querir et *bouqueter* bois secq en la forest de Labroie. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 628, Bouthors.)

2. **BOUQUETER**, v. a., orner de bouquets de fleurs :

Lesquelz (cheveux) sont beaux et blons, veire et [tieux
Que princesse, pour vray dire sans jeux,
Ne les a pas, et *bouquetez* par lieux,
En lieu de perles ou rubiz precieux,
De violetes.
(Le roi René, *Regnault et Jeanneton*, Œuv., II, 110, Quatrebarbes.)

BOURBEAU, s. m., bourbier :

Comment l'ame, entree en la terre de jeunesse, fut temptee diversement par les servantes du prince de volupté qui est peché, des epistres qu'ilz envoierent l'ung a l'autre, des resistences que y fist l'ame qui finablement se habandonna et fut mise au *bourbeau* de peché (J. Bouchet, *Noble Dame*, Ep. de l'acteur.)

Nom propre, *Bourbeau*.

BOURBER, v. n., barboter :

Bien est semblant a la quarrete
Qui toute jour *bourbe* et beurbete.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 93[a].)

BOURBEREL, s. m., bourbelier, épaule de sanglier :

Un *bourberel* de sanglier. (*Ménagier*, II, 236, Biblioph. fr.)

BOURBETE, - *ette*, s. f., bourbotte, poisson qui se complait dans la bourbe :

Nous ne mangions nulz poissons en l'ost tout le quaresme, mes que *bourbetes*. (Joinv., *S. Louis*, LVIII, Wailly.)

Encor que le limonneux et fangeux soit propre pour la tanche, la *bourbette*, le testu, l'anguille et autres poissons glaireux. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 605, éd. 1597.)

La tanche, la *bourbete*, le lanceron. (Oliv. de Serres, *Th. d'agr.*, v, ch. 13.)

BOURBETER, *borbeter*, verbe.

— Neutr., barboter, se vautrer dans la bourbe, dans la fange, dans la vase, patauger :

Bien est semblant a la quarrete
Qui toute jour beurbe et *bourbete*.
Bourbetant va sanz destourbier,
Et bien *bourbete* en tel bourbier.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 93[a].)

Par dreitz marais pour *bourbetter* les cannes.
(E. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 212[c].)

Les canes desirent abondance d'eau pour boire et *bourbeter*. (O. de Serr., *Th. d'agr.*, v, 6, éd. 1815.)

Le canard aime a nager et a se refraischir, plonger et tousjours *bourbeter*. (Liebault, *Mais. rust.*, l. I, c. xvi, éd. 1597.)

— Act., remuer un bourbier :

Et bien borbete en ort borbier,
Qui tel borbier va *borbetant*.
(*De Monacho in flumine periclitato*, 640, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

— Fig., remuer, pour dire trouver :

Mengier te puist chevau morel !
Ou as tu cesy *bourbeté* ?
C'est .I. cas de nouvelleté :
Onques mais n'oy tel merveille.
(*Martyr. de S. Etienne*, ap. Jub., *Myst.*, I, 13.)

— Neutr., murmurer :

Nul n'avoit la hardiesse de *bourbeter* contre les filz d'Israel. (Le Fevre d'Est., *Bible*, Josué, x.)

— Bégayer :

Balbucio, *bourbeteir*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 4120, f° 122 v°.)

— *Bourbeté*, part. passé, couvert de boue :

La vint un escuier, par les piez le tiroit,
Tant le tira par force que de l'eaue l'osteit.
Bertran esquet la teste qui *bourbeté* aveit.
(Cuv., *du Guesclin*, var. des v. 3624-3704, Charrière.)

BOURBEUR, s. m., celui qui ramasse les boues :

Jehan Lyevin, *bourbeur* et pescheur. (1545, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Péronne on donnait .III. s. aux *bourbeurs* et chargeurs. (1546, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 182.)

BOURBIERE, s. f., bourbier :

Es *bourbieres*, mares et fosses de la ville. (*Trahis. de France*, p. 127, Chron. belg.)

Or gist il frois en la *bourbiere*.
(*Pastoralet*, ms. Brux., f° 51 v°.)

Cestuy marescage estoit empesché de planté d'eaue, de *bourbiere* et de buyssons. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 12, éd. 1528.)

BOURBONDIR, v. a., frapper :

De verges bien le *bourbondissent* :
De la quinte se batereit,
De ses pechies se vengereit.
(*Hist. des .III. Maries*, Richel. 12468, p. 25.)

BOURBOTE, s. f., sorte d'esquif :

Vaissaus de cuir que on claime *bourbotes*, on les maine plus pres de terre que les autres. (*Tres. des histoires*, ms. Valenciennes 493.)

C'est le même mot que Barbote ; voir cet article.

BOURBOTEUR, s. m., espèce de bâtiment de transport ou de chaloupe :

Le marquis fist faire vaisseaux de cuir que l'on nomme *bourboteurs*; l'en les maine plus pres de terre que les autres. (*Hist. des Emper.*, Ars. 5090, f° 146 v°.)

Cf. Barbote.

BOURBOUTON, s. m., instrument défini dans l'ex. suivant :

L'on prend fin plomb, et le metz ou fondre en un cuiller de fer, et puis l'on luy jette dessus autant de vif argent comme il poisse ; et puis le laisse refroidir ; et puis le broye tout ensemble en poudre et le met on descendre a long feu en instrument que l'on appelle bouton *bourbouton*, c'est un desensoire, ou il y a une tuyle percee par ou le plomb devalle a un vaisseau, qui est mis au bout de devant adressé au dessoubz de la tuyle percee : adoncq doibt il partir le vif argent du plomb a fort feu : et alors vous trouverez le plomb nettoye de ses ordures. (*Elix. des Philos.*, p. 26, éd. 1557.)

BOURC, *bourch*, *bourcq*, *bourg*, *bourt*, *bort*, *bord*, s. et adj., bâtard :

Le *bord* de Rabestens. (Joinv., p. 63, note, ap. Duc., *Bort*.)

Aucuns de Gascoigne, qui nommez estoient bastarz, *bourt* des riches hommes de Gascoigne. (*Contin. anon. de la Chron. de J. de S.-Victor*, Rec. des Hist., XXI, 687.)

Le *bourch* Camus, le *bourcq* de l'Espare. (Froiss., *Chron.*, VI, 328, Kerv.)

Icelui Pierre appellast le suppliant arlot, tacain, *bourc*, qui vault autant a dire en langaige du pays de par dela, garçon, truand, bastart. (1411, Arch. JJ 165, pièce 219.)

Au *bourg* de Masqueran, escuyer. (*Compte de H. Baguier*, 1424-1433.)

Contrefaictes gourriers de court,
Se me voulez bien maintenir ;
A tant le gentil que le *bourt*,
Chascun peult Bobance tenir.
(*Farce de Folle Bobance*, Anc. Th. fr., II, 278.)

BOURCAGE, voir Bourgage.

BOURCER, voir Bourser.

BOURDASAGE, s. m., tenure féodale :

Et ay donné et doins congié et licence au maistre et aux freres de ladite maison de achetter et d'eulx escroitre ou nom de la dite maison en mes foes et en mon *bourdasage* jusques a cinquante sols parisis de rente touts amortis sauve ma justice et ma seigneurie. (1268, *Lett. de Raoul de Baugenci, en faveur de l'Hostel-Dieu de Baugenci*, ap. Le Clerc de Doüy, t. I, f° 61 v°, Arch. Loiret.)

1. **BOURDE**, s. f., sorte d'étoffe :

Quatre chasubles de *bourde* et de baudequin dont le champ est jaune, les figures de violet. (1488, *Matrol. de S.-Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 70 r°.)

Toilette, couvrechef, futaine, saye, soyes, *bourdes* et autres merceries. (*Ord. de* 1540, Mém. des Ant. de la Morinie, 1879-1881.)

2. **BOURDE**, s. f., sorte d'herbe :

Toute maniere de gent qui maiguent es bournes de l'eaue pevent aller en toutes manieres d'engins dedens les herbes que on apelle *bourde*. (*Cout. du fief de l'Eau*, transcr. au XV[e] s. dans le livre des Jurés de S.-Ouen, f° 138 r°, Arch. S.-Inf.)

Se il vont a telle *bourde* parmi les herbes. (*Ib.*)

3. **BOURDE**, s. f., tourte aux pommes :

Faire bricques, mortier a eau,
Et faire les *bourdes* au pau
(*Watelet de tous mestiers*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. XIII.)

Ce mot est encore usité en Basse-Normandie, ainsi que son diminutif *bourdelot* : « Cette cuisinière excelle à faire les *bourdes* (Bayeux). » Il est aussi resté dans le patois de Guernesey :

J'airon na divers fricot,
Bourde au fouar et *bourde* au pot.
(Métivier, *Dict. franco-norm.*, p. 84.)

BOURDEIZ, voir Behordeis.

BOURDER, voir Behorder.

BOURDERIE, s. f., tromperie, mensonge :

Car je leur d[ir]ay ja si grande bourderie
Et feray entendant par droit encanterie. ..
(*Godefr. de Bouillon*, 11630, Reiff.)

Et dist : Laissiez ester icelle vanterie :
Je ne donroie riens de celle *bourderie*.
(*Hugues Capet*, 2109. A. P.)

Pour jangle ne *bourderie*.
(E. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 196.)

Truferie, *bourderie*, nugacitas. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Sans faute ce fut pour la *bourderie* et pour la traison qui estoit en lui. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 97 r°, impr. Maz.)

— Action de se tromper lourdement, faute, sottise :

Or je le prye ne ramener a perte
Ma *bourderie* et faulte tant apperte
(Gref., *Chants roy.*, f° 160 r°, éd. 1527.)

BOURDEUX, s. m., donneur de bourdes :

Ilz sont tant affaictez *bourdeux*
Qu'ilz nous ont tous escervelé.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 63[b], éd. 1537.)

Tu pourras la voir amplement les opinions philosophales de nos premiers *bourdeux* estre naifvement contrefaites et exprimees par la personne de Menippe qui raconte le discours de son voyage celeste a un sien amy. (Tahur., *Sec. dial. du Democritic*, p. 327, éd. 1602.)

Picard et wallon, *bourdeux*.

BOURDIE, s. f., ferme, métairie :

Ledit chevalier a vingt et un fief appelles *bourdies*, lesquelz doivent les feins fener, les lins queudre, etc. (1379, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 5 r°.)

BOURDIEU, *bourcq Dieu*, s. m., hôtel-Dieu, maladrerie :

Les revenus de son *bourdieu* de la Roquet a Lormont. (10 juin 1533, Arch. Gir., F. Not., Joyeux, 318-1.)

Le grand *bourdieu* de Montaigne. (5 aoust 1541, *Test.*, Arch. Gir. Not., Guygnier.)

Nom propre, Le *Bourcq Dieu* (*Fiefs de Bordeaux*, terr. 112, Arch. Gironde.)

BOURDIL, s. m., ferme, métairie :

Le suppliant partit de la ville de Bourdeaulx, pour aller veoir ung sien *bourdil* et heritage. (1481, Arch. JJ 209, pièce 37.)

BOURDOIER, v. n., dérivé de *bourder*, plaisanter :

Et quant tu dois oir la messe ou ton sermon au moustier tu gengloies et *bourdoies* devant Dieu. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 5[v], et ms. Metz 665, f° 9[v].)

1\. **BOURDOIR**, s. m., galerie :

Fist a la personne de sire Jehan Laudee, maieur, les reparations contenues en icelles lettres,... ou marchié au devant du *bourdoir*, present le peuple y assemblé (1468, *Livre rouge*, f° 233, Arch. Abbeville.)

Faire ung petit *bourdoir* ou gallerie pres la porte de l'ostel de ville. (7 juill. 1522, *Reg. de Noyon*.)

2\. **BOURDOIR**, *-ouer*, s. m., place où l'on joûte :

Une piece de terre aboutant d'un bout a la douetee et d'autre bout au champ du *Bourdouer*. (1417, Almenêches, Arch. Orne, H 37.)

BOURDOIRE, adj., où l'on joûte, où l'on lutte :

Icellui Gilot s'estoit joues et esbatus en luitant... en praiel ou place *bourdoire* de la ville de Buischi. (1394, Arch. JJ 147, pièce 178.)

1\. **BOURDON**, s. m., bourdonnement :

Le laict d'une nourrisse qui a fait une fille... est singulier aux *bourdons* et tintouins des oreilles. (Du Pinet, *Pline*, XXVIII, 7.)

2\. **BOURDON**, s. m., clou à grosse tête ?

Fermeilles de cuivre, *bourdons*, clous de Rouen, soyes de couleur pour faire chappiteaux et cuyr de vaches pour faire tirouer, pour convertir en facons de livres. (*Inv. des ducs de Bourgogne*, ap. Desmaze, *Curiosités des anc. justices*, p. 253.)

BOURDONNIER, s. m., qui porte un bourdon :

Pierre Catin, *bourdonnier* de le confrarie Sainct Pierre. (1490, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Le seigneur d'icelui (le château de S.-Antonin) enflé d'une par trop grand superbe, lui fut repondant qu'il ne redoutoit ni le comte, ni ses *bourdonniers* (*bourdonniers* appelloit il les pelerins portebourdons.) (Noguier, *Hist. Tolos.*, p. 299, impr. Institut.)

BOURDOUR, s. f., tromperie, mensonge:

Li queos vous dist amour,
De çou qu'il puet prouver sans nesune *bourdour*
Il le met sur ung camp, c'est tres grande douçour
(*Chev. au cygne*, 2149, Reiff.) Imp.. nesung *bourdeour*.

Mais il furent aidiet de Dieu, nostre Sigņour,
Eossy que vous ores sans nul fait de *bourdour*.
(*Ib.*, 13600.)

1\. **BOURE**, *bourre*, s. f., cane :

Canards et *boures* sauvages. (*Compt. de Derille*, xv[e] s., Arch. S.-Inf.)

Mises a cause des nourretures des coulombs, paons, signes, canars et *boures* sauvages. (*Compte de J. Le Moigner*, 1488-89, Arch. S.-Inf., G 474.)

Pour la nourrecture des coullombs, paons, signes, *boures* et canars. (*Compte de 1491-1492*, Arch. S.-Inf., G 477.)

D'une *boure* qui tomba dans un puits. (*Nouv. fabr. des excell. traits de Verité*, p. 46, Bibl. elz.)

Dans plusieurs parties de la France, on nomme *boure* la femelle, et *bourots* les petits du canard domestique.

BOUREL, *borrel*, *boureau*, s. m., le collier, et en général tout le harnois d'une bête de somme :

Quant por un pasté d'anguile
Puet on tel marchié trouver,
Cil est fous qui met .xx. livres,
Estre doit tenuz por yvres.
Bien doit le *borrel* porter.
(Gobin de Reims, Richel. 845, f° 120.)

Li bourelier puet emplir ses coliers de boure ou de poil ; mes s'il l'emplist de l'un, il ne le puet pas parempllir de l'autre, et se il le fesoit, li *bouriaus* seroit ars et li bourelier seroit en l'amende le roi. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[re] p., LXXXI, 6, Lespinasse et Bonnardot.)

Marcheanz de feronerie,
De sele, d'estriers, de poitraus,
De charretes et de *borrous*.
(*Dis des Marcheanz*, 151, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, II, 127.)

Et a mainte selle atachier
Ses culieres et ses *bouriaus*.
(*Couci*, 1057, Crapelet.)

— Bourrelet que les chevaliers et simples gentilshommes portaient sur leur casque. Ils y faisaient un tortis de divers rubans ou cordons aux couleurs de leurs maîtresses, ou à celles de leurs armoiries :

En aloit en plauaut plus tost c'uns arondians
De si pres qu'il riffloit gloieres et *bouriaus* ;
Sachies n'i jouoit mie li ber a repounaus
(A. de la Halle, *Roi de Sicile*, Coussemaker, p. 289.)

Hurtent escu, *bourel* froerent.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 1428, Delmotte.)

— Bourrelet, ornement de la coiffure des femmes :

Ou de soie blonde *bouriaus*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 116[b].

.... *bourreaus*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 85[b].)

.... *borrious*.
(*Ib.*, éd. Méon, 13499.)

Je ue sai s'en apelle potences ou corbiaus
Qui soustiennent leurs cornes, que tant tiennent a [biaus :
Mes tant os je bien dire que sainte Elizabiaus
N'est mie en paradis por porter tiex *borriaus*.
(J. de Meung, *Test.*, 1264, Méon.)

Leur vendredi .IIII. coiffes de soye, un *boureau*, et .IIII. angneaux d'argent. (*Reg. du Chât.*, I, 158, Biblioph. fr.)

— Sorte d'arme défensive :

Amis, fet il, en itel guise
Vous desfendrez s'en vos assaut ?
De ce, fet il, se Dieus me saut,
Ne set nus tant comme ge faz ;
As *borriaus* et aus talevaz
Chies ma mere est apris assez.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 10[d].)

BOURELIER, *borrelier*, s. m., bourreau :

Item tout le cam de wage de bataille sont sien et quanques il s'en puet sivir, exepté che que li maires et li juré sont si *bourrelier* de pendre le recreant. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 10 r°.)

On le trouve encore au commencement du XVII[e] siècle :

Vous estes plus cruels que forestiers Druydes,
Qui rendoient leurs autels du sang humain homides :
Tant seulement les corps trouvent ces *borreliers*,
Mais les ames et corps vous mettez en dangers.
Complainte de l'Univers. de Paris contre aucuns nouvellement venus, 1610.)

— Adj., de bourreau :

Par milles autres cruelles et *boureilleres* inventions (P. Nodé, *Declam. cont. l'erreur execrable des maleficiers*, p. 7, éd. 1578.)

BOURESCHE, voir Bourroiche.

1. **BOURET**, *buret*, s. m., sorte de poisson :

Les *bourets* et porcelaines ont l'escaille plus dure que la grande coquille : aussi est ce une espece de coquille dure. (Du Pinet, *Pline*, IX, 33.) — Plus loin : *burets*.

2. **BOURET**, s. m., sorte de baquet :

Bacquets nommes *bourets*. (1476, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOURETIER, s. m. ?

Cui qu'il en poist ne cui que nuist
Ceenz n'enterrez vous ennuit.
Metez vous tost au *bouretier*,
Ailleurs querez autre moustier.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 162c ; éd. Poquet, col. 218.)

Cf. Botoier.

1. **BOURGAGE**, -*aige*, -*uage*, *borgage*, *borjage*, *burgage*, *bourcage*, -*aige*, s. m., droit de bourgeoisie :

Que nulz desdicts bourgois ne soyent favorables, aidans ou confortans a aucuns forains delinquans en ladicte ville et cité, sur peine d'estre desmis de son *burgage*, et estre banny. (1409, *Ord.*, XVII, 229.)

— Manière de tenir un héritage définie dans l'ex. suivant :

Tenure en *burgage* est la ou antieunement burgh est, de que le roy est seignior, et ceux que ont tenements deins le bourg, teignont del roy lour tenemeus, que chacun tenant pur son tenement doit paier al roy un certain rent par an. Et mesme le manner est la ou un autre seigniour espiritual ou temporall est seignior de tel burgh, et les tenans de tenemens en tiel burgh teignont de lour seignior a paier chacun de eux un annual rent. (Littlet., *Instit.*, sect. 162, Houard.)

Et est appel tenure en *burgage*, pur ceo que les tenements deins l'burgh sont tenus del seignior del burgh per certaine rent. (Id., *ib.*, 164.)

Tenanches tenues en *bourgage*. (1269, Boulogne, Arch. J 1124, pièce 36.)

Le dit Colet tient une masure par *borgage* et en rent .VI. deniers as .IIII. festes Nostre Dame de *borgage*. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 15 r°, Arch. S.-Inf.)

Item plusieurs vavassouries, masures et autres tenements tenuz de nous nuement et senz moien tant par *bourgage*, par hommage et autrement. (1387, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 3 r°.)

Aux us et coustumes de *bourcage* dudit lieu d'Evreux. (1409, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 7 v°.)

En Normandie il y a trois sortes de tenures, par homage, par parage, par aumosne et par *bourgage*. (*Cout. gén.*, I, 1008.)

L'heritage tenu en *bourgage* est exemt de payer reliefs, treiziemes et autres droits seigneuriaux et coutumiers, et n'est tenu le possesseur d'icelui que bailler simple declaration : en laquelle il doit exprimer les rentes et redevances qui sont dues, s'il n'y a titre convenant, ou possession suffisante au contraire. (*Cout. de Norm.*, art. 138.)

— Masures, manoirs et héritages qui sont dans les bourgs et qui sont tenus sans fief du roi ou d'autres seigneurs du bourg et qui gardent et payent les coustumes des bourgs et les rentes aux termes acoustumés, sans qu'ils doivent autre service ne redevance, selon la définition de Laurière ; — et bourg, bourgade en général :

E autresi en *borjage* se uns borjois n'a que une seule meson, il en puet doner a sa fame la tierce part en doere. (*Cout. de Norm.*, p. 7, Marnier.)

Les vavassories et li vilain tenement, et li *borgage* seront parti selonc la costume du pais. (*Ib.*, p. 10.)

Que ladite Houdee et ses hoirs aient et tiegnent heritablement et perpetuelment la moitié de tous conquez qui seront faiz mariage durant entre eux en quelconques choses non meubles que ce soit et en quelconques lieux que il puissent estre, en *burgage* ou hors *burgage*, en viles, grans menues ou petites, et a champs. (1314, Arch. JJ 50, f° 57 r°.)

Icellui deffunct s'enfuit dedens une haye ou *bourcaige* illec pres. (1458, Arch. JJ 188, pièce 5.)

En ladicte ville, *bourgaige* et banlieue. (1460, *Ord.*, XIV, 517.)

Et firent grosses conquestes au plat pays, tant d'eglises, forteresses, *bourgaiges*, et chasteaulx, comme d'autres places a l'environ. (J. Molinet, *Chron.*, ch. CC, Buchon.)

Ils avoient tous destruiz les *bourgages*. (*Mir. histor.*, f° 81c, éd. 1479.)

Les heritages assis en *bourgage*. (*Coust. de Norm.*, f° 49 v°, éd. 1483.)

En *bourguage* auront les seurs partie comme les freres. (*Ib.*, f° 70 v°.)

Adouc furent faictz
Prinses de passaiges,
Villes et *bourgaiges*.
(J. Marot, *Voy. de Venise*, Prinse du chasteau de Pasquiere, éd. 1731.)

Il y a au Havre une rue du *Bourgage*.

2. **BOURGAGE**, s. m., pari :

Il a esté en plusieurs compaignies et disners avecques hommes qui estoient de long temps maries, et avecques i eulx a fait plusieurs *bourgayes* et gaigeures de paier le disner qu'ils auroient fait et plusieurs escos et disner a paier. (*Ménagier*, I, 139, Biblioph. fr.)

BOURGAIN, *bougrain*, s. m., sorte d'arbre :

Ilz peuvent prendre et coupper tout le mort boys qu'ilz treuvent aval ladicte forest, c'est assavoir, *bourgain*, ronce, saulx, genest. (1395, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 276 r°.)

Si ay droit d'avoir et prendre d'icelles dismes appartenans ausdis abbé et couvent tous les terres, *bougrains* ou revenues qui en yssent. (1450, *Dénombr. du baill. d'Evreux*, Arch. P 308, f° 31 r°.)

Nom propre, *Bourgain*.

BOURGAL, s. m., cuir de Russie fabriqué chez les Bulgares du Volga :

Une paire de chaucemente de camut qui est *bourgal* labouré de fil d'argent moult soutilment. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXVIII, Pauthier.)

BOURGEL, *borgel*, -*jel*, -*jeel*, s. m., dimin. de bourg :

Ardent et preent viles et *bourgiaus*.
(*Aleschans*, Richel. 24369, f° 258 r°.)

Venus est a un *borjeel*.
(*Sept Sages*, 3334, Keller.)

Atant les maine au *borjeel*,
Trouvé i ont le damoisiel.
(*Ib.*, 3476.)

Toutes les viles et li *bourgiaus*. (*Ord.*, Arch. J 1030, pièce 65.)

BOURGELLE, s. f., tissu en fil et en laine :

Six aunes de *bourgelles* pour faire ung drap a l'ostel St Sanzon. (1522, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOURGEOIS, s. m., monnaie, sorte de tournois. Il y avait le *bourgeois* fort et le petit *bourgeois*. Le *bourgeois* fort était équivalent à un double tournois et le petit *bourgeois* à un petit tournois :

Faces prendre nostre monnoie a l'agnel pour seze sols parisis et aussi huit sols de *bourgeois* fors et par seze sols de *bourgeois* petits. (Arch. JJ 42, ap. Boutaric, *Philippe le Bel*, p. 316.)

Douze livres et diz sols de petis *bourgeois*. (1314, Arch. JJ 52, f° 24 v°.)

BOURGEOISAGE, -*goisage*, s. m., état de bourgeois :

Pucelles gentis fames et de *bourgoisages* et de vilenage de mes terres. (Titre de 1268, ap. Duchesne, *Gén. de Chastillon*, p. 59.)

BOURGEOISERIE, s. f., acte de bourgeois :

Li bourgeois que venront de nouvel de fuer de la chastellenie ou de la dite franchise seront tenus a faire la *bourgeoiserie* de payer pour nous et pour les quatre eschevins dudit lieu trois sols estevenants, une fois seulement pour nous, de entrage. (1346, *Franch. d'Arguel*, Droz, Bibl. Besançon.)

BOURGEOISETTE, *bourgoisette*, s. f., petite bourgeoise :

Ensemble ilz ont hanté souvent
Avecques maintes *bourgoisettes*.
(Coquillart, *Poés.*, II, 93, Bibl. elz.)

Je vous supply, pour telles *bourgeoisettes*,
Qui vont cherchant des noises pour noisettes.
(Marot, *Œuv.*, I, 164, Jannet.)

BOURGEOISIE, *bourgoisie*, -*joisie*, -*joysie*, -*gesie*, -*gisie*, s. f., bourg :

Duquel fief le chief est assiz en la *bourgoisie* dudit lieu d'Evreux. (1400, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 79 v°.)

— Dépendance des habitants d'un bourg à l'égard de leur seigneur :

Li sires de Cossenay destrainct les homes Monsi Rol. de Montrichier a metre lour en sa *borjoysie* et en sa garde. (1300, *Traité entr. le sire de Vaud et l'év. de Laus.*, Bibl. Lausanne, ms. Ruchat, III, 214.)

— Droit seigneurial sur les bourgeois d'une ville :

Celui qui les devant dites taille et *bourgesies* recevra. (1271, *Cart. de Foigny*, Richel. l. 18374, f° 218 v°.)

Liqueis sissante sauz je vueil que li devant dit chanoinne reçoivent tous les ans..

sus ma taille ou sus mes *bourgesies* de Guise ou sus mes autres plus cleres rentes. (1271, Arch. L 733, 2^e liasse, cote M.)

Et eschangeront totes foiz que mestier en sera value a value en lor autres *borgesies* et en lor autre heritage. (1298, Lyre, h. 12. Arch. Eure.)

Soit en rentes, *bourgisies*, forages, justices... (1309, Arch. JJ 41, f° 106 r°.)

Sur ce que ledit commandeur l'avoit fait avenir et apprehender affin qu'il payast ... de taille de sa *bourgoisie*. (1409, Arch. MM 32, f° 24 v°.)

— Somptuosité de bourgeois :

Par estre oiseus devient home orgueilleus, pareceus et povre. Et par *bourjoisie* et par bobanz chieent aucuns homes en de[c]linement de leur avoir et en povreté. (*Roum. d'Evast et de Blaquerne*, Richel. 24402, f° 1 v°.)

— *En bourgeoisie*, bourgeoisement :

> Astaroth, qu'il soit manié
> Ung tantinet *en bourgeoisie*.
> (Greban, *Mist. de la pass.*, 17357, G. Paris.)

BOURGERACE, voir Borgerastre.

BOURGERIE, *borgerie*, s. f., bourgeoisie, droit de bourgeoisie :

Ke nous avons mis... fuers de la menandie et de la paix et de la justice de Mes eus, lor cors et lor biens et tous lor heritaiges, kan k'il an ont, fors de banlue de Mes. En teil maniere ke nos ne poons jamaix reclameir ne defendre par nulle justice, por la raixon de la menaudie ne de la *borgerie* de Mes, ne ne les devons jamaix panre ne ressouire a manans ne a borjois de Mes. (1287, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 231.)

Si aucuns vouloit avoir la *bourgerie* pour lai raison de la manande qu'il averoit pris a femme, il doit venir requerir en plaine cloistre la *bourgerie* par la justice. (1317, *ib.*, III, 329.)

— Droit seigneurial sur les bourgeois d'une ville :

Et paieront li bourjois d'or en avant, de douze gerbes, dous por disme et pour terraige, et lour rantes et lour *bourgeries* pour lou droit de Biamont. (1294, *Affr. d'Olley*, Gorze, Arch. Mos.)

Esquelles *bourgeries* Mgr. le duc avoit le quart, Mgr. de Nassour le quart, et Mgr. de Blanmont, la moitie, pour le terme de la St Jehan. (1416, Arch. Meuse B 1532, f° 3.)

1. **BOURGET**, *bourguet*, s. m., dimin. de bourg :

> C'est une villete en l'empire
> Qui n'est gaires du *bourget* pire.
> (G. de Machaut, *Poes.* Richel. 9221, f° 104^b.)

Noms de lieux : Le *Bourget*, village auprès de Paris et village de la Savoie, sur les bords du lac du *Bourget*, près d'Aix-les-Bains ; *Maubourget*, chef-lieu de canton, Hautes-Pyrénées. Il y a à Lausanne une rue *Mauborget*.

Nom propre, *Bourget*.

2. **BOURGET**, s. m., chaise ronde :

Bourget, round stool. (Cotgr.)

BOURGFRITTE, s. f., paix publique :

Et les forteresses qui seront gaignies ou conquises nous et lesdis seigneurs y deveront mettre noz chastellains et noz officiers, et faire *bourgfritte*, et chacun pour sa portion, pour y demourer et y estre paisiblement, ainsi comme es autres forteresses situees et assises ou pays de l'empire. (1408, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 633.)

BOURGON, s. m., chef des charretiers :

Pour les despens de 12 charretons, a tout 6 chers et pour le *bourgon* qui les conduit, 26 sols 6 deniers. (1318, *Prér. de Longwy*, Arch. Meuse B 1847, f° 6 v°.)

BOURGONNÉ, voir Boujonné.

BOURGONNET, s. m., dimin. de bourgeon :

> Car de l'air viennent les brouees
> Les froidures et les gelees
> Qui vont les *bourgonnez* cuisanz.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 31^c.)

BOURGUEMESTRIE, *burgermeisteri*, s. f., office de bourguemestre :

Jaquet Aymonot a esteiz deposeiz de son office de la *burgermeisteri*. (1406, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 747, f° 279 v°.)

BOURGUESPINE, *burguespine*, *burge espine*, s. f., épine blanche, nerprun :

Viburnum, *burge espine*. (*Gloss. de Garl.*, Lille, ap. Scheler, *Jahrbuch*, 1865.)

> Dont bien deust pour vilain signe
> Porter chapeau de *burge espine*.
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 52 v°.)

Quant aux *bourguespines*, dits des grecs rhamnus, on les met au ranc des rouces, et neanmoins ils sont plus blancs et plus touffus de branches. Le *bourguespine* jette plusieurs fleurs, et produit plusieurs branches armees d'espines droites, et a les fueilles plus grandes que la rouce. (Du Pinet, *Pline*, XXIV, 14.)

Neprun, *burguespine*. (Jun., *Nomencl.*, p. 114.)

Arbreau appelé noirprun, ou *burge espine*. (R. Est., *Dictionariolum*.)

BOURGUIGNOTE, -*otte*, s. m., casque fort léger, à l'usage de l'infanterie, et particulièrement des piquiers :

L'empereur envoya 7 ou 800 hommes, tous ayans casaques de velours, et la *bourguignotte* en teste. (Du Bellay, *Mém.*, l. X, f° 332, éd. 1569.)

Depuis, quand ces heaulmes ont mieux representé la teste d'un homme, ils furent nommez *bourguignotes* : possible a cause des Bourguignons inventeurs, par les Italiens armets, salades ou celates. (Fauchet, *Orig. des cheval., arm., et hér.*, II, 1.)

Suivoient encor mille cinq cens chevaux legers et gensdarmes, tous l'armet en teste ou *bourguignotte*. (Brant., *Grands Capit. estrang.*, I, 1, Bibl. elz.)

Quelquefois ilz (les arquebusiers) s'aidoient de la picque, de la *bourguignotte* et corcellet doré, quand il en estoit besoing. (Id., *ib.*, c. XXXII.)

BOURGUINOT, adj., bourguignon :

Et a l'heure qu'on lui avoit bendé les yeux, tourna a parler a Dieu en sa grosse naturelle langue *bourguinotte*. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, II. 7, Buchon.)

Dans le langage de Genève, une *Bourguignote* est une paysanne du Jura.

BOURJONNÉ, voir Boujonné.

BOURLARDER, v. a., fortifier :

Et ont iceulz gens d'armes pour *bourlarder* et fortiffier laditte ville (de Lagny) prins et fait prendre en leurs bois qui sont pres de la ditte ville jusques a quatre cens chesnes ou environ. (1431, *Cart. de Lagny*, f° 31, ap. Duc., *Bolcrestare*.)

1. **BOURLE**, s. f., dim. de *bourre* :

De poil et *bourle*. (1370, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10, f° 6 r°.)

2. **BOURLE**, voir Boule.

BOURLEE, s. f., bourrelet, coiffure de femme :

Et avoient de chascun costé, en lieu de *bourlees*, deux grandes oreilles si larges que quand elles voulaient passer l'huis d'une chambre, il fallait qu'elles se tournassent de costé. (Juv. des Urs., *Mém.*, p. 534^a, Michaud.)

1. **BOURLER**, *borler*, v. a., border, liserer :

Vestu d'une robbe de rouge velours figures, toute *bourlee* de grosse perle. (J. Aubrion, *Journ.*, 1473, Larchey.)

Une robbe de grix velour *borlee* de perle par le colles et par la fante devant. (Id., *ib.*)

2. **BOURLER**, voir Bouler.

BOURLETTE, voir Boulete.

BOURLEUR, voir Boleor.

BOURLOIRE, voir Bouloire.

BOURMATIN, s. m., pourboire :

Pour .I. *bourmatin* donné par Pillon, messagier de la ville de Lille envoyé vers la duchesse de Normandie, a .IIII. huissiers de pallement et a maistre Pierre de Relz et Pierre Aughier, et pour le fierage de sen cheval par pluseurs fois en celi voie, 1 franc. (1363, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOURNAIL, *born.*, s. m., ruche, et fig. maison, foyer domestique :

Or est l'occupation de la femme a peu pres, ce me semble, comme la besongne a quoy Dieu a voulu que la mere des abeilles travaillast. Et quel est le faict de cette mere, dit ma femme, que vous comparez a ce qu'il faudra que je face ? C'est, luy dis-je, qu'elle ne bouge du *bornail*. (La Boet., *Mesnag. de Xenoph.*)

BOURNAL, *born.*, s. m., gâteau de miel des abeilles, rayon :

Trois quarterons de cire des *bornas* de Madame. (*An* 1379, Manusc. du Poitou.)

Un *bournal* et rayon de miel, favus. (R. Est., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

Favus, favi, m. gen., un *bournal*, un rayon de miel, un cousteau de cire ayant des trous, dedens lesquels les mousches font le miel. (Id., *Dictionariolum*.)

> Soit qu'il cueille le miel ou sur l'odorant tim,
> Ou sur le serpolet, ou sur le romarin ;
> Soit qu'estendant la cire avec grand industrie,
> Il observe partout si bonne symmetrie

Que dessus et dessous par espaces egaux
Cent mille cabinets il creuse en ses bornaux.
(Du Bartas, *Judit*, I.)

Humidité semblable au miel qui est dans son *bournal*. (Joub., *Gr. chir.*, p. 471, éd. 1598.)

Un *bournal* ou rayon de miel. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, Vendée, *bourna, bournae, bournais*. Vienne, Deux-Sèvres, *bournal, borna* et *bornae*. Vend., *bornéá*. Vienne, arr. de Loudun, Vendée, Fontenay, *bourneu* et *bournier*, ruche. Vienne, cant. de Montmorillon, *bornache*, s. f. Berry, *bornais*. Saintonge, *bournat*. Angoum., *borná*.

Nom de lieu : les *Bournais*, Loudun (Vienne).

Nom propre, *Bournal*.

BOURNALIER, adj., qui appartient au gâteau de miel, ou qui lui ressemble :

Teigne *bournaliere*, de laquelle sort par ses trous une humidité subtile semblable a bournal et a miel. (Joub., *Gr. chir.*, p. 470, éd. 1598.)

BOURNÉ, part. passé, comme *burni* :

Bien i a .xxx. rois et .xiiii. admiré
Et .ccm. payens ou les helmes *bournes*.
(*Destr. de Rome*, 1154. Grober.)

BOURNEL, s. m., conduit d'eau :

Une fontaine a voulte, l'eau de laquelle est conduicte par *bournaulx* en lad. foulle en laquelle lesd. bourgeois sont tenuz fouller leurs draps. (1580, *Reconn. des droits seign. de Clairvaux*, Arch. Jura, Prost, p. 67.)

Dans la Suisse romande, en Savoie, et dans le midi de la France, *bourneau* signifie tuyau de bois, de grès ou de terre cuite, destiné à conduire l'eau à une fontaine ; à Genève, la fontaine elle-même.

BOURNION, *bournhon, bornion, bonnion*, s. m., essaim d'abeilles :

Tous espavyers sont a la dame abbesse et doivent estre revelez a la dite abbesse en toute la terre dans 24 heures et tous *bournhons* et eyssans dans huit jours. (*Biens de l'abesse de Baigne*, ap. Duc., *Spaviæ*.)

Se aucun treuve *bonnion* a miel d'espave en son heritage, il sera tenu le reveler au seigneur haut justicier, et s'il le recele, il restituera le dit *bornion* et sera condamné en l'amende de .lx. sols. (*Cout. gén.*, II, 160.)

Nom propre, *Bournon*.

1. BOURNOIS, – *nays, bornay*, s. m., terre glaise, terre de médiocre qualité :

Item, fourniront et rendront sur ladite place...*bornay*, sable, etc. (1443, St-Hilaire, n° 87, Arch. Vienne.)

Et vous porteurs de sablon et *bournois*.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, II, x.)

Item faire tous les charroys necessaires pour charroyer *bournays* ou sable a l'entretenement et reparations des maisons et murailles de ladite metaierie. (1503, Ste-Croix, Bochereuil, Arch. Vienne.)

2. BOURNOIS, – *ais*, – *ays*, – *ay*, *born.*, s. m., gâteau de miel, rayon :

Recept. de cire des curines de deux *bornaiz* que tienent les mesteeis a moitié. (1386-7, *Compte de J. Guerin*, f° 19 v°, Arch. Cher.)

De la mortailhe d'un *bornais*. (*Ib.*)

Ung *bournays* d'abeilles. (J. Bouchet, *Ann. d'Aquit.*, f° 127 v°, éd. 1537.)

Il est malaisé d'enlever furtivement un *bournois* d'abeilles, parce que ces mousches trayssent mortellement et piquent a outrance les larrons. (G. Bouchet, *Serees*, xv.)

— Essaim :

Ung exain ou *bournay* de mouches a miel. (1465, Arch. JJ 194, pièce 75.)

Cf. Bournal, où l'on verra les formes des patois.

BOUROT, s. m., canard, petit canard :

Lors que la saison est venue qu'ils sont esclots, et les petits *bourots* hors de la coque, le masle passe la teste par dedans l'ance du nid. (*Nouv. fabriq. des excell. traits de Verité*, p. 69, Bibl. elz.)

En ses braves repas on le voit aussi sobre
Qu'un vieil *bourot* de mars, qu'un vieil poussin [d'octobre.
(D'Angot l'Eperonniere, *Muse satyr.*, 93, Blanchemain.)

Norm., *bourot, bourel*.

BOURRACHE, voir Bourroiche.

BOURRÉ, s. m., bourrée, fagot de menues branches :

Lui apporterent grant nombre de *bourrés*, cloies, etc. (1472, *Chron. de L. XI*, ms. Clairambault.)

BOURREE, s. f., espèce de poisson :

Carpes, barbeaux sont limoneux :
Tanches, anguilles et *bourrees*,
Sont au fons de l'eau boutees.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 486ᵃ.)

BOURRIERE, s. fém. de bourreau :

Par Jupin il aura les yeulx
Crevez, sans bourreau ne *bourriere*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 16ᵈ, éd. 1537.)

BOURROICHE, *bouerresche, bouresche, borreche, berroiche, bourrache, bourrouche*, s. f., engin de pèche, espèce de nasse d'osier, assez semblable pour la forme aux souricières de fil d'archal :

La *berroiche*. (Lundi apr. Paq. 1289. *Ord. s. la peche*, ms. Ste-Gen. 1133.)

Li courgnon des chas, que l'en dit *bourrouche*, ne courra point en nulles saisons. (*Régl. de Phil. V, sur la police de la pêche dans la riviere d'Yonne*, 3 mai 1317.)

De *borreche*. (*Ord. du 6 juill.* 1317, Richel. l. 1597 B.)

Li courgnon d'esclices que l'en dit *bourroiche*. (*Régl. du bailli de Sens.*)

Bouroiche. (1388-1389, Invent. de la Côte-d'Or, B 4784.)

Les Ordonnances mentionnent cet instrument avec les variantes : *bouerresche, bouresche, bourrache, bourroiche*.

Cet engin de pêche prohibé est appelé par les dictionnaires modernes spéciaux *bourache, bourague, bouragne, bouraque, bouraguè*.

Dans la Vienne, arr. de Poitiers et de Loudun, dans les Deux-Sèvres, arr. de Bressuire, on nomme *bourole*, un engin de pêche, filet conique, non muni de cerceaux. Dans la Vienne, arr. de Civray, la *bourole* est un petit panier en forme de poire fait avec des viornes. Dans tout le Poitou, c'est aussi une grande jatte en paille tressée dans laquelle on place des grains, des fèves, etc. Par extens., on dit d'une femme enceinte « qu'al a ine belle *bourolle*. » (Beauchet-Filleau.)

BOURROUCHE, voir Bourroiche.

BOURRU, adj., fourni de poil :

Le plus *bourru* de tous les animaux c'est le lievre. (Du Pinet, *Pline*, xi, 39.)

1. BOURSAL, adj., pécuniaire :

Pourveu que les officiers et executeurs d'icelles n'y ayent interest particulier ou *boursal*. (Du Fail, *Cont. d'Eutr.*, iv, Bibl. elz.)

2. BOURSAL, s. m. ?

Si le vassal qui doit porter la foy pour ses puisnez ou *boursaux*, veud sa portion de fief subjecte a ladicte foy, l'acheteur est tenu acquitter lesdits puisnez ou *boursaux* des rachats deuz a cause de ladite mutation envers le seigneur dominant. (*Cout. du gr. Perche*, lxxviii, Nouv. Cout. gén., III, 652.)

BOURSALLEMENT, adv., à la manière d'un *boursal* :

Si le lieu qui est tenu de porter hommage, est vendu, transporté ou aliené, les boursaulx ne doivent rien du rachapt qui en seroit deu ; et si l'arrerage qu'ils tiennent *boursallement* estoit empesché par le seigneur de fief, l'acquereur seroit tenu le depescher a payer le rachapt. (*Cout. du Perche*, Nouv. Cout. gén., III, 643.)

BOURSAULT, s. m., dimin. de *bourse* :

Les bourses a tours pendans de mouton seront sanglés ung entre deux par dedans et ung *boursault* dessus, sans cousture au fons. (1491, *Confirm. des Stat. des ouv. de mégis.*, Ord., xx, 320.)

Comme fit Judas qui portoit la bourse des aumones qu'on faisoit a Nostre Seigneur J. C. son maistre, desquelles aumones il soustraioit et retenoit une partie en ses *boursaus*, pour nourrir lui et sa famille. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 75, éd. 1536.)

BOURSEE, *borsee*, s. f., bourse pleine d'argent, le contenu d'une bourse :

N'a trestoz cex qui se plaigneient
N'en donereit pas qu'ainz la seree
En gastereit une *borsee*.
(Pean Gatineau, *Vie de S. Martin*, p. 115, Bourassé.)

Quant en terre seront boutees
Li grant moncel, les grans *borsees*
C'amoncelé avons d'avoir.
(*D'un Vil. ki ne dout. escumen.*, Ars. 3527, f° 150ᵇ.)

Quant chascuns a chape forree,
Et de deniers la grant *borsee*.
(Rutеb., *De l'Estat du monde*, Jubinal, I, 221.)

F[illegible]s [illegible] si aorse
[illegible] fors a[illegible]
(R[illegible] 8668, Marteau.)

Mais [illegible] ses noches
[illegible] sa [illegible]
(*Lais* [illegible], Richel. 1553, f° 199 v°.)

[illegible]rs admenuise la [illegible]
De la pecune qu'ay [illegible]ssee.
(E. Des[illegible], *Ge[illegible]*, p. 40, St-Hilaire.)

Apporta une *boursee* de pecune. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, VIII, IV, 30.)

Nonobstant que le pauvre miserable eust tant faict de ma[illegible], si ne s'atendoit il pas de mourir par justice : car il avoit une [illegible] grosse bourse d'argent, qu'il pensoit [illegible] bourse et *boursee* estre suffisante pour le rachepter. (Haton, *Mém.*, 1571.)

— A *boursees*, à pleine bourse :

Les pierres precieuses, les courroies dorees,
[illegible] et ton argent qu'avoies *a boursees*.
(*L[illegible] de l'ame*, Vat. Chr. 367, f° 40[illegible].)

H. Norm., vallée d'Yères, *boursie*.

BOURSE EN CORROYE, s. f., sorte d'esamolage :

De fortune la [illegible]eilleuse
[illegible] le sa[illegible] merveilleuse
[illegible] les t[illegible]rs compter ne pourroye
C'est le jeu de [illegible] *en courroye*.
Que fortune sut [illegible] partir
[illegible] en peult a[illegible]ir science experte
[illegible] y prendra ou gainz ou perte.
(Mar[illegible]t, *Trad. de la Rose*, f° 42 v°, ap. Ménage, *D[illegible]*.)

Cf. Boute en corroie.

BOURSELET, s. m., petite bourse :

Un petit *bourselet* de rouge cuir. (1391, Arch. JJ 141, pièce 42.)

BOURSELOT, s. m., petite bourse :

[illegible] un anglet
D'un [illegible]
(Froiss., *Po[illegible]*, Richel. 830, f° 12[illegible] r°.)

— Fig. :

[illegible]ste cote vos fu fouree et escourcie a [illegible]*urselos* de toute casté et de fecondité. (*[illegible] de la douce V. M.*, Richel. 15212, f° 178 r°.)

BOURSER, *bourcer*, *borser*, v. n., grossir sa bourse, amasser de l'argent :

[illegible] qui cor[illegible]
Ont tot laissié pour aprendre a *b[illegible]r*
(J[illegible] de Bet[illegible], ap. Scheler, *Trou[illegible]. belg.*, p. 18.)

[illegible]nt eschars et chiches et aver[illegible],
Et [illegible] dames qui d'amer se penoient
Ont tot laissié por aprendre a *borser*.
([illegible] Mesnil[illegible], ap. Tarbé, *Chansonn[illegible] de Champagne* [illegible] XII[illegible] et XIII[illegible] s., p. 74.)

[illegible] femmes jouent a *bourser*. (Fa[illegible], *Long. et poes. fr.*, p. 150, éd. 1581.)

— Enfler, se boursoufler :

[illegible]st apres le ventre si luy commenca [illegible] *bourser*. (Louis XI, *Nouv.*, XIV, Jacob.)

— Act., faire enfler :

M[illegible]lt est religions [illegible]
Qui [illegible] d'omme [illegible] et *b[illegible]*
[illegible]rler ne [illegible] pourr[illegible]e.
([illegible] Cambray, *La d[illegible] et la pla[illegible] de religion*, ap. Jub., *Œuv. de Rutebeuf*, III, 1[illegible]3.)

— *Borsé*, part. passé, boursouflé, enflé :

Et s'autrement ne puis s'amor avoir
Diex le faice si vielle et si *borsee*
Ke tos li mons tos seus fors moi le hee.
(*Mahi[illegible] li Jus*, Poet. fr. av. 1300, II, 965.)

BOURSERIE, -*ye*, *bourss.*, *bourc.*, s. f., metier de celui qui fait des bourses :

Mestier de *bourcerye*. (1412, *Ord.*, X, 47.)

Boursserie et ganterie de cuir. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 5, Delaville.)

Ganterie et *bourcerie*. (1360, Arch. KK [illegible], f° 44 v°.)

Sur le fait de *bourserie* ne seront faites nulles bourses de mouton doubles. (1490, *Stat. des baudrayers*, Arch. mun. Angers, FF 5, f° 60.)

— Ensemble des objets fabriqués par les boursiers et les braiers ; bourses, braies ou hauts-de-chausses en cuir et peaux diverses :

Le fardeau de *bourserie*. (XVI[e] s., *Déclaration des droicts deubz pour le péage de Sully*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 121.)

— Étoffes de damas ou de velours servant à la fabrication des bourses :

C'est l'ordenance du mestier des ouvriers de draps de soye, de Paris, et de veluyaus et de *boursserie* en lice qui affierent au dit mestier. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1[e] p., XL, rubr., Lespinasse et Bonnardot.)

— Caisse, trésor ?

A prendre et a payer au buffet de no *bourserie* a tousjours, si que dit est. (1345, *Cart. de Flines*, DXII, p. 590, Hautcœur.)

BOURSERON, s. m., petite bourse :

Et les taverniers ont coustumierement grosses bourses, ou il y a trois ou quatre *bourserons* plaine d'argent. (Est. Perlin, *Descr. des roy. d'Angl. et d'Esc.*, f° 18 v°.)

BOURSEROT, s. m., marchand de bourses :

Jaquet le *Bourserot*. (1360, *Banq. du roi Jean*, p. 155, Dessolles.)

BOURSET, s. m., petite bourse, petite gousse :

En laquelle tasse avoit ou *boursel* de devant XIII sols IIII deu. par. en monnoie. (1409, Arch. JJ 163, pièce 301.)

Les grains ont des *bourses* pour n'estre point souvent
Pourris, brulés, epars de l'eau, du chaud, du vent
(Du Bartas, *La Semaine*, III.)

BOURSETE, -*sette*, *bors.*, s. f., petite bourse :

Le roi lui donna une moult belle *boursette* pleine de poudre. (Froiss., *Chron.*, II, III, 13, Buchon.)

Une petite *boursette*. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 339.)

Entrailles, cœurs et *boursettes*,
Aux amis doibvent etre ouvertes.
(Gabr. Meurier, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

— Sorte de jeu :

Jeter a auwes, avettes, *borsettes* ne a nule maniere de tels gies. (XIII[e] s., Arch. Douai, Cartul. AA 89, f° 73.)

— Espèce de fleur :

Tu t'en iras, Jamyo, d'une autre part,
Chercher soigneux la *boursette* toffue,
La pasquerette a la foeille menue.
(Ross., *Les Poem.*, l. I, La Salade.)

Beauce et Perche, *boursette*, valérianelle potagère. « Vient ensuite la salade de celeri et de *boursettes*. » (*Carême prenant*, par l'abbé Fret.)

BOURSETER, v. a., ramasser :

Item puet faire *bourseter* es dis bos secque laigne pour ardoir en sa maison. (*Dénombr. des baill. d'Amiens*, Arch. P 137, f° 146 r°.)

BOURSILLON, s. m., petite bourse :

En exerçant nul autre train ou stille
Que de couper bourses et *boursillons*
Pour en avoir les argents et billons.
(*Plaisant Boute hors d'oysiveté*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., VII, 193.)

BOURTREN, s. m., drap de grosse toile, étoffe grossière :

Les draps doivent avoir une liziere de *bourtren*. (1398, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOUS, voir Bout.

BOUSACLE, s. f., sorte de légume :

Et les peschiers et toutes manieres de porees et de coucourdes et les *bousacles* et coucombres. (*Trad. d'Abenesra*, Richel. 24276, f° 42[a].)

Cf. Boussac.

BOUSAUDE, s. f., sorte de péage :

Le paage que l'en appelle la *bousaude*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 59 r°.)

BOUSE, s. f., panse :

Se la beste est ferue en la *bouse*, c'est en la pance, pou sayne et vient avec le sang de l'erbe et de la viande que la beste aura viandee. (*Modus et Racio*, ms., f° 75 v°, ap. Ste-Pal.)

BOUSER, v. a., piquer de l'aiguillon ou de tout autre instrument pointu :

Li jaiaoz vient batant
Qui les chevaliers amenoit,
Et [illegible] pel a son col tenoit
Grant et quarré, agu devant
Dont il les *bousoit* molt sovant.
(*Cheval. au lyon*, 4082, Holland.)

BOUSERER (SE), v. réfl., se salir :

Son viaire qu'ot bel de carbon mascura,
Noirs devient et hideus et moult *se bousera*.
(*Bast. de Bullon*, 5865, Scheler.)

BOUSERET, adj., sali de bouse ; au fig., atteint, infecté :

Le visage couvert, borel, ne *bouseret*. (1395, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

S. Augustin fu en jonesse *bouserez* des heresies de Manichie. (*Tres. des histoires*, ms. Valenciennes 493.)

BOUSIN, s. m., clairon, trompette :

Et oyssiez les tabourins,
Trompes, naquaires et *bousins*.
(G. de S.-Andre, *Hist. de Jean IV*, ap. Lob., II, 703.)

Cf. Buisine.

BOUSNAGE, voir Bonage.

1. **bouson**, voir Boisson.

2. **bouson**, voir Boujon.

bousoy, s. m., pourrait, selon l'éditeur des *Ordonnances*, exprimer un panier dans lequel on mettait le plâtre :

Seront tenus lesdicts anciens gardes de bailler a iceulx nouveaulx gardes les mesures des mons de plastre, c'est assavoir le *bousoy*, le cercle avec le signe. (1478 *Stat. des carriers et plâtriers*, Ord., xviii, 419.)

bousrure, s. f., visage noirci :

Avoecq celle gens s'estoient boutes pluiseurs des enfans et serviteurs des grans bourgois, desghises de *bousrure*, d'abis et de vestures. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 209.)

boussac, s. m., terme de cuisine défini dans les ex. suivants :

Chevrel sauvage au *boussac* claret et non lyant. (*Ménagier*, II, 155, Biblioph. fr.)

Boussac de lievre qui sera parboullu et despecé par pieces, puis le mettez en ung pot et le souffrisez, et ayez du bouillon de beuf a le souffrire dedans le pot, et prenez du pain et le haslez, et quant il sera haslé, vous le mettrez tremper et des foyes de poulailles et roullerez de la canelle, du gingembre et des menues espices, c'est clou de graine, et mettez avec pain, et faictes les espices, verjus en vin vermeil, et faictes bouillir ensemble. (Taillevent.)

boussee, s. f., désigne un travail de peu de durée :

Mieulx vault *boussee* de clerc que journee de vilain. (*Prov. comm. goth.*, xve s., ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

boussel, voir Bocel.

bousselot, s. m., bousillage ?

Item la place d'un molin a eaue avec les motes et les *boussellos* quant il y eschiet. (1406, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 71 v°.)

bousseruel, s. m. ?

Loure, *bousseruel* conraé ou a conraer doivent chascun d. de tonlieu. (*De tonlieu de toute maniere, de petite, neuve et viez*, Richel. 20048, f° 117^c.)

Nulles piaus de loure ne de *bousseruel* ne de gourpil ne doit point de tonlieu. (*Ib.*)

1. **boussete**, s. f., petite boîte :

Sept peres de *boussetes* de Lion. (1527, *Invent. de merc.*, Arch. Gir., Not., Brunet, 67,5.)

2. **boussete**, voir Bocete.

boussigner, voir Buisiner.

boustave, *bowstave*, s. m., sorte de tonneau :

Que nul de lez merchantez de Venyce ne auter qui use de repaire en ce roialme ovesqz merchandisez d'iceux partiez amesne ne convoye en ce dit roialme ascuns merchandisez sinon mesmes lez merchantz amesnent ovesques chescun but de malmesie et ovesques chescun but de Tyre dix *bowstaves* bons et able stuffe sur peyne de forfaiture de .xiii. s. pour chescun but des ditz vynes ency amesnes et convoies et nient de le dit nombre dez *bowstaves* ovesques mesmes le but... et que nuls tielx *boustaves* soient vendus degarbeles et forsquez a tielx personnes qui serront nees desoubz l'obeisaunce du roy. (*Stat. de Richard III*, an i, impr. goth., Bibl. Louvre.)

boustois, s. m , sorte de plante médicinale :

Se vostre faulcon est cassé dedans le corps, prenes graine de *boustois* et luy donnes a manger avec sa chair. (*Modus et Racio*, f° 70, ap. Ste-Pal.)

bout, *but, boust, bous, bot, bos, bolc*, s. m. et f., outre, grosse bouteille ; vase pour les liquides, d'assez grande dimension, et qui servait à table :

Pain besoni portent et de vin plaine *bot*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 155^b.)

Li cuens Ger. a une *bos* trovee,
C'uns eschansons i avoit aportee.
(*Ib.*, f° 172^a.)

De l'autre part feri en un mestier,
Ens en un *bolc* qui plains ert de vin viés.
(Raimb., *Ogier*, 4261, Barrois.) Var., *bout*.

Si li font aporter tot un rosti paon,
Et simles buletes, et vin cler plaine *bous*.
(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24387, f° 27 v°.)

Quadrigarius de *bouz* et Houchet qui portat ciphos. (Juin 1241, *Dép. de la cheval. d'Alph.*, c^te *de Poit*., roul., Baluze.)

.i. boutier qui portera les *bous*, et aura .iii. den. de gaiges. (1285, *Orden. de l'ost. le Roy*, Arch. JJ 57, f° 8 v°.)

Porte *bous* .ii., chascuns .iiii. den. par jour. (*Ib.*)

Porte *bout*. (*Ib.*, f° 21 v°.)

Bouz a mesurer vin, huile, miel. (Guill. de Tyr, i, 472, P. Paris.)

Et faisoit enfler *boos* de cuir ou il s'apuioit en nouant quant l'eaue estoit fort. (*Rom. de J. Ces.*, Ars. 5186, f° 172^a.)

Ovesques chescun *but* de malmesie (malvoisie) et ovesques chescun *but* de Tyre. (*Stat. de Richard III*, an i, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Huile d'olif a prendre dix *bouts* pour millier. (1561, *Lettres pat.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, II, 232.)

Des exemples du xvie s. donnent une forme *bouc* qui paraît n'être que le résultat d'une altération ou d'une confusion.

Pour *bouc* d'huille d'olif. (1570, *Péage de Blois*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 185.)

Le cent d'huille d'ollif, tant en pippe venant d'Espagne, qu'en *bouc* de Languedoc et Provence, un escu. (1594, Félib., *Pr. de l'H. de Paris*, i, 9.)

Pour leur vivre, ilz ont un sac de farine et quelque peu de biscuit, un *bouc* d'huylle, du miel. (Belon, *Singularitez*, III, 10.)

boutage, s. m., action de bouter :

Que de toutes nefz portans a leur gouvernal trois vifz pour les bouter a l'eaue ou pour les haler a l'atelier paieront .iiii. solz au prouffit du saint, et sera tenu ledit carpentier et maistre dudit ouvrage de paier les ditz .iiii. solz, pourveu que ledit carpentier troeuve ledit halage ou *boutage*. (1488, *Stat. des charpent. de nav.*, Reg. des stat., p. 338, Arch. Abbeville.)

1. **boute**, s. f. outre :

Les bouts d'eschançonnerie representent ce que les Latins appelloient *uter*, en françois ouldre, une peau dans laquelle se porte le vin par les lieux mal aisez au charroy, comme dans les montaignes d'Auvergne et autres, ou pour ce vaisseau, l'on dit : ce vin sent la *boute*, c'est a dire, la peau ou la poix dont elle est enduite et courroyee. (Fauchet, *De l'orig. des dignit.*, i, 12.)

2. **boute**, s. f., coup porté en *boutant* :

Ja ton cheval nen s'en ira gabant,
Que ne li rende la *boute* mai[n]tenant,
Se je l'ataing de m'espee tranchant.
(*Otinel*, 156, A. P.)

boutecul, *bot.*, qualificatif, celui qui bouscule ce qu'il rencontre devant lui :

Fils a putain, dant *Botecus*
En vos a moult mauvez reclus.
(*Renart*, 28415, Méon.)

Robert le *boutecul*. (1316, *Liv. pelu*, f° 20 r°, Bibl. Bayeux.)

bouteculer, v. n., chercher en poussant, en retournant ce qui est devant soi :

Primaut ou n'a que airer,
Le vit au feu *bouteculant*,
Si est vers lui venu errant.
(*Renart*, 4516, Méon.)

boutee, *bouttee, bottee*, s. f., action de pousser, d'enfoncer, choc, attaque :

Ne pent ferir a coup, ainchies fiert de *boutee*.
(*Doon de Maience*, 8880, A. P.)

Et fiert en ma targe doree
Tel coup et de telle *boutee*
Que encore certes je m'en sens.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 5 r°.)

En me rendant par une hors *boutee*
La liberté, laquelle m'as ostee.
(Cl. Mar., *Epist. à Bouchart*, éd. 1544, p. 131.)

Boûtee, id est operis progressus. (Sylv., *in Ling. gall. Isagoge*, p. 58, éd. 1531.)

La eut de prime rencontre grant effort et *boutees* de lances. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 109^r, éd. 1532.)

La eurent de prime *boutee* grant rencontre de lances. (Id., *ib.*, f° 114^r.)

Les grands corps et qui ne sont forts qu'a la premiere *bouttee* n'ont pas accoustumé de supporter avec telle patience la peine et la besogne. (J. de Castelnau, *Facons et coust. des anc. Gaull.*, f° 40 r°, éd. 1559.)

— Portée :

L'autre est la plus avant et plus en terre d'une *boutee* d'arbaleste. (P. de Garcie, *Le grant Routtier de mer*, f° 57 v°.)

— Poussée :

Si vous attendez le printemps, vous l'entamerez en la pleine *bouttee* de sa fleur. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 442, éd. 1597.)

— Effusion :

Une soudaine *boutee* de larmes qui fut telle qu'elle luy emplit tout le sein. (*L'amant ressuscité*, p. 207, ap. Ste-Pal.)

— Dans les ex. suivants, *boutée* exprime l'idée de monceau, de grande quantité :

Li grant moncel, les granz *boutees*
Qu'amoncelé avons d'avoir.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 80^b.)

Une boutee de roisins bons et menus. (1283, *Cart. de Mont St-Mart.*, Richel. l. 5478, f° 77°.)

— *A boutees*, en foule :

De ces deux contrees tous les ans *a boutees* ces cerganx icy nous viennent. (RAB., V, 4.)

— *Tout d'une boutee*, d'une poussée, en une fois :

Le dit comte marcha *tout d'une boutee* sans donner halaine a ses archiers et gens de pied. (COMM., *Mém.*, I, 3, Soc. de l'H. de Fr.)

> Elles vers luy *toutes d'une boutee*
> Prennent leur cours.
> (*Poés. ch.*, p. 258, Becq de Fouquières.)

— *Boutee après boutee*, coup sur coup :

Les prierent de danser *boutee apres boutee*, et mouvement apres mouvement. (AMYOT, *Prop. de table*, IX, 15.)

— *Pour cette boutee*, pour cette fois :

Lesdictz Suisses feirent ung grant dommaige au pays, et puis se retirerent pour ceste *boutee*. (COMM., *Mém.*, IV, 2, Soc. de l'H. de Fr.)

— *A boutee*, dans les temps convenables, en temps opportun, dans l'occasion :

A boutee. (O. DE SERR., *Th. d'agric.*)

— Boutade, saillie, caprice, reprise, intervalle :

Panurge me dist en l'aureille, compaignon, as tu rien eu paour de ceste derniere *boutee*? (RAB., l. V, c. 19.)

Il feit si bien en combattant par *boutlees* et monstrant quelquefois visage a l'ennemy, et tenant tousjours ses gens en telle ordonnance qu'il les ramena tous a sauveté. (AMYOT, *Diod.*, XV, 19.)

L'armee d'Alexandre depuis qu'elle l'eut perdu, ne feit plus que palpiter, trembler, et estre en fiebvre, soubs je ne scay quels Perdicques, Aubagres, Seleuques et Antigones qui s'estoient comme des esprits encore chauds et pouls saillans, tantost cy tantost la, par *boultees* et intervalles. (ID., *Trad. de Plut.*, Œuv. mor., De la fortune d'Alex., traité II, x.)

Nostre ame demeure indignement assubjettie a mille estranges *boutees* et saillies. (DAMPMART, *Merv. du monde*, f° 101 v°, 1585.)

Qui ne juge que ce sont *boultees* d'un courage estance hors de son giste. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 2.)

La plus part de nos actions ne sont que saillie et *boultees* poussees par quelques occasions. (CHARR., *Sag.*, l. I, c. 5.)

Comme le batteau poussé par le vent et les avirons, qui bransle et marche inegalement, par secousses, *boutees*, et bouffees. (ID., *ib.*, l. II, c. 3.)

D'autres a l'opposite tout mal par *boultees*, selon que le vent impetueux de la tentation trouble, agite et precipite l'ame au vice, et qu'ils sont surpris et emportez de la force de la passion. (ID., *ib.*)

L'on prefere l'art a la nature, l'acquis au naturel, le difficile et estudié a l'aise : les *boultees* et secousses a la complexion et habitude, l'extraordinaire a l'ordinaire, l'ostentation et la pompe a la verite douce et secrette. (ID., *ib.*, l. II, c. 10.)

Prenez donc que nos actions ne sont qu'une *boutee*, saillie et force de nos esprits. (CHOLIERES, *Ap.-Din.*, 31, P. Lacroix.)

On caqueta assez de ceste *boutee* du seigneur de Montferand. (*Chron. bordeloise*, I, 147, Delpit.)

En Bretagne, C.-du-N., cant. de Matignon, on dit encore *boutée* pour laps de temps : « Une bonne *boutée*. »

BOUTE-EN-CORROIE, *boute-en-coroie*, *bote-en-coroie*, *boutencourroie*, *boute-en-courroie*, s. m., voleur, coupeur de bourse, filou qui fouille dans les poches, escamoteur :

> A Perron dist qu'est enchanterres,
> *Bote en coroie* ou tregeterres.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 170°.)

> *Boutencourroie* et traiterres.
> (ID., *ib.*, ms. Soiss., f° 175ᵈ.)

> Je ne cuit que *boute en corroie*
> Ne lechierres, tant soit hardiz
> Osast feire ce que il fit.
> (*Trubert*, 600, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

> Lors les metoit en autre voie
> A guise de *boute en coroie*.
> (*Mir. de S. Eloi*, p. 62, Peigné.)

Boute-en-courroie est le nom d'un personnage dans le *Miracle de Robert le Diable*.

— S. f., le jeu des filous, escamotage :

> De Fortune la semilleuse
> Et de sa roe perilleuse,
> Touz les tourz conter ne porroie :
> C'est le geu de *boute en courroie*
> Que Fortune fet si partir
> Que nus devant au departir,
> N'en peut avoir science aperte
> S'il i prendra gaaign ou perte.
> (*Rose*, Richel. 1573, f° 58ᵇ.)

> Mais il nous font souvent muser
> Aussi com chius ki fait juer
> Le vilain a *boute en coroie*.
> (*Complainte des Jacobins et des Cordeliers*, Richel. 1553, f° 162.)

> Las ! dolent, qu'ai je fet ? la clef de France avoie.
> N'estoit ne dus ne conte se l'encontriesse en voie
> Se je le saluaisse qui n'eu eust grand joie.
> Or ai je d'aus joué a la *boute en corroie*.
> (P. DE LA BROCE, *Complainte*, Jubinal.)

> Bien les tenoit a sa corroie,
> Deable au gieu de *boute en corroie*.
> (GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 3859, Buchon.)

Littré donne *boute-en-courroie*, quoique tout à fait hors d'usage depuis longtemps, et l'explique par escamoteur.

BOUTEILLAGE, *boteillage*, *boutillage*, s. m., droit sur le vin vendu en gros et en détail :

Et se il estoit regardé par aucune advanture que il peust fere lesdites maisons ou dit champ, si dit ledit Henry que il deit avoir son *boteillage* esdites maisons, par la coustume ancienne de la ville que il prent *boteillage* par tout le fé le duc. (1302, *Test. du D. Jean*, ap. Lobin., II, 456, et Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1204.)

Les contenz.. sus le *boutillage* de la ville de Doul. (1314, Arch. JJ 52, f° 51 r°.)

Le *bouteillage* du vin de toute la ville et autres plusieurs grands et honnorables devoirs. (LE BAUD, *Chron. de Vitré*, c. v.)

BOUTEILLE, *boutelgle*, *botalle*, s. f., sorte de redevance :

En moysons, en taillees ou *boutelgles*. (1303, *G. Gᵉ de l'Er.*, f° 188, Chauvigny, Arch. Vienne.)

Talles et *botalles*. (*Ib.*, f° 189 v°.)

BOUTEILLETTE, *boutillete*, *boutelette*, s. f., petite bouteille :

Chacun sa *bouteillette* pleine de vin. (1306, *Ord.*, I, 440.)

Chascun sa *boutillete* plainne de vin. (*Cérém. des gages de bat.*, p. 32, Crapelet.)

Une *boutelette* emplie de fleurs. (1398, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une *boutillete* de cuir tenant environ une chopine. (1406, Arch. JJ 161, pièce 49.)

> J'ay fait comme un homme sient
> De pisser en ma *boutelette*.
> (*Farce d'un Amour.*, Anc. Th. fr., I, 221.)

Samuel print la *bouteillette* a l'huylle. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Sam., I, 10.)

BOUTEILLIE, s. f., le contenu d'une bouteille :

Dix journees de vignes ne feront que une *bouteillie*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, Esaie, V.)

On dit encore dans les campagnes, *une bouteillée d'eau*.

BOUTEILLIERE, s. f., dispensatrice :

> Dame de pitié *bouteilliere*,
> Dame de pardon tresoriere,
> Dame plaine d'umilité.
> (*Prière a la Vierge*, st. 5, Suchier.)

> Oiez, s'il vous plaist ma priere
> Dame de pitié *bouteilliere*,
> A vous me complain et lamente.
> (*Mir. de S. Jean Chrys.*, 621, Wahlund.)

> Dame, de grace *boutilliere*.
> (*Mir. de N.-D.*, I, 3,786, G. Paris.)

Nom de lieu, la *Bouteillère* (Nièvre).

BOUTEILLON, *-aillon*, s. m., sorte de panier :

Pour deux corbailles ou *bouteillons* pour porter le manger des pauvres. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berlhomé*, f° 130 r°, Bibl. La Rochelle.)

Ung *boutaillon* achapté pour servir les pauvres. (*Ib.*, f° 132 r°.)

Noms de lieux, *Boutillon*, ferme, comm. d'Ars, arr. de La Rochelle, *Bouteillon*. (1630, acte not. cité par Jourdan.) *Boutillon*, écart, comm. d'Angliers, arrond. de La Rochelle.

BOUTEIS, *bouleix*, *boulis*, s. m., choc :

La eut tres bon poungneis et fort *boutis* de glaives. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 97 v°. Luce, III, 26, *bouteis*.)

La eut grant *boutis* et grant poussis de premiere venue. (ID., *ib.*, Richel. 2660, f° 104 r°.)

Et dura li *bouteis* moult longuement. (ID., *ib.*, V, 241, Luce.) Var., *boutis*.

> Signeur, moult longuement dura li *bouteis*
> Car moult par fu pesans et fier li estoquis.
> (CUV., *d. Guesclin*, 22375, var., Charrière.)

Le jeune levrier, qui pas ne dormoit, se joinguy promptement avec le serpent, et s'entreprindrent tellement que par leur *bouteis* et heurteis ilz abatirent le bers en my la chambre. (*Sept Sages*, p. 7, G. Paris.)

Et tel recullement et si grant *bouteis*.
(*Chron. des ducs de Bourg.*, 10297, Chron. belg.)

Et la eut de prime rencontre grand *bouteix* de lances et fort et dur estrif. (LE BAUD, *Hist. de Bret.*, c. XXXIX, éd. 1638.)

— Dans les exemples suivants, *boutis* paraît signifier coin que l'on met, que l'on *boute* entre deux carreaux :

Pour avoir livré le nombre de deux cens quatre vingtz sept carreaulx evaluez ung *boutis* pour deux carreaux au prix de soixante solz pour chascun cent valent la somme de huit livres douze solz. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. 12016, p. 137.)

Pour avoir taillié ung cent de carreaulx, esvaluez deux carreaulx pour ung *boutis*. (*Ib.*, p. 143.)

Pour avoir taillié soixante deux *boutis* que acheliers mis et employez au piet droit des arches du pont. (*Ib.*)

Grans *boutis* de deux pieds et demy de loug a .IIII. l. le cent. Deux carreaulx font ung *boutis*. Pierres crues nommees *boutis*. (1510, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

—?

La crespine des franges dudict lit en broderie, faiete en *boutis* de cannetille et clinquant d'or et d'argent. (18 juill. 1586, *Invent. de M. Stuart*, Lett. de M. Stuart, VII, 239, Labanoff.)

BOUTEKAR, s. m., tonneau à mettre la chair :

On refait le *boultekar* de la maison du censier. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cet objet est appelé ailleurs : Le tonnoille dans laquelle on *boute car*. (*Compte de* 1362, Lille, ap. La Fons.)

BOUTELER, v. n., pousser ses feuilles :

Li orges estoit verz et li lius *bouteloit* ja. (*Bible*, Richel. 899, f° 35b.) Lat. : Linum jam folliculos germinaret. (Exod. IX, 31.)

BOUTELETTE, voir BOUTEILLETE.

BOUTELLAS, s. m., cas sujet, bouteillier :

Si seras de mes vins serjans et *boutellas*.
(*Elie de St Gille*, 2197, A. T.)

BOUTEMBRAS, s. m., sorte de pâtisserie :

Airmes, gauffretier, armet, ou l'on faisait les oublies, corbions, *boutembras* et flawons. (1550, *Stat. des patic. de Metz*, ap. Le Moine, *Diplomat.*)

BOUTEMENT, *bot.*, s. m., action de frapper en *boutant* :

Le *boutemant* n'ai pas acostumé.
(*Aleschans*, 5810, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Ce fait les nues espartir ;
Car espars et toooires grant
N'est fors que *boutemens* de veot.
(*Image du monde*, ms. Montp. H 437, f° 129 v°.)

Defera, cho est *botemenz*.
(*Delivr. du peuple d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 8 r°.)

La eut de grands *boutemens* et poussemens des premiers venus. (FROISS., *Chron.*, II, 123, éd. 1559.)

Heurtz, *bouttemens*, et acculs de chevaux. (HARD. DE LA JAILLE, *Formulaire des gages de bataille*, p. 142, Prost.)

— Action de mettre :

Boutemens de feus. (1341, Arch. JJ 73, f° 250 v°.)

Boutemens de feux et autres maulx. (1436, Arch. JJ 179, pièce 76.)

Pilleries, roberies, *boutemens* de feus. (1440, *Serm. de fidélité*, Dupuy, CCVI, 117, Richel.)

— Expulsion :

Les bouterent de voye de fait
Hors de la ville par durs termes.
Nonobstant lequel *boutement*
Tous les Angloys circumvoisins
Vindrent donner empeschement.
(MARTIAL, *Vigil. de Ch. VII*, f° 105c, éd. 1493.)

BOUTENET, voir BOUTONET.

BOUTEOR, *bouteur*, *butour*, *botaour*, s. m., celui qui a l'habitude de *bouter*, de frapper :

Et se son seignor savoit que li hues fust *bouteeur* des piece a, porce qu'il ne le garda pas, il rendra buef por buef et aussi toute la char de celui que li suens ocist. (*Bible*, Richel. 899, f° 42b.)

Colin le *butour*. (1328, *Ass. de terre en Constent.*, Arch. KK 292, f° 26 v°.)

— Celui qui pousse :

Qui i met plus de six homes antre boneus et *botaours* et tinant la dite cherre. (1299, *Sent. du juge de l'Ayre*, La Ferté, Arch. Saône-et-Loire.)

Les *bouteurs* a la charrette. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 76, Buchon.)

— Courtier de grains :

Auront et preudront les *bouteurs* et deschargeurs pour leur salaire de deschergier, trainer et mettre en cellier chacun tonnel de guede, vint deniers. (1397, *Ord.*, VIII, 187.)

BOUTER, *boutter*, *boter*, *buter*, *bauter*, *boiter*, *boster*, verbe.

— Act., frapper, heurter, renverser, presser, pousser :

Ala les pelerins hastant,
Od son bastun plusurs *butant*.
(*Rou*, 3e p., 3019, Andresen.)

L'a Renoars si del tinel *bouté*,
L'escu li a brisié et effondré.
(*Aleschans*, 5823, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Un paien *boute* si qu'il l'a effondré,
A l'autre bout en a .II. aterré.
(*Ib.*, 5845.)

Li tors de ses cornes le *bute*.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XV, Roq.)

Celle c'amors *boute*
Ses aigniaus aroute
La ou a choisi.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 26,10.)

Bele Mariotte,
Pres de moi te tien ;
Par desoz ta cotte
Te *bottrai* del mien.
(*Ib.*, II, 20,33.)

RAOUL.
Qu'est che, Connart ? *Boutes* me tu ?

CONNARS.
Oil, pour poi je ne te frap.
(J. BODEL, *Li Jus de saint Nicholai*, Th. fr. au m. a., p. 179.)

Elle ne l'ose mie esveillier ne *boter*
(*Parise*, 770, A. P.)

Il *boute* les esches et est saillis en pies
(*Vie d'Ar.*, 104, A. P.)

Li quens Robers l'oi, sa main a mont leva,
En jus *bouta* Foucar et apres se sigoa.
(*Chans. d'Ant.*, VI, 646, P. Paris.)

Et en a li uns l'autre tout coiement *bouté*,
Et en ont moult entr'aus conseillié et parlé,
Et dient qu'il li vient de tres grant mauvaisté.
(*Berte*, 1940, Scheler.)

Por Dieu de moi aiez pitié
Que la fain durement me *bote*.
(*Renart*, 3880, Méon.)

Que vos ne vengez l'un l'autre *botant*, ne riant, ne gabant. (MAURICE, *Serm.*, ms. Poitiers 124, f° 21 v°.)

Il perdirent leur avirous ; ensi comme il *botoient* la nef de leur lances ele afondra desoz leur piez. (*Chron. de S.-Den.*, ms Ste-Gen., f° 39a.)

Toutesfoiz qu'il vouloient faire teles tromperies je *estoie* hors *bouté* et enfermé. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 69f.)

Les flateurs *sont* multipliez par dessus tout nombre et *boutez* hors des tres sollempnez hosteiz des seigneurs les bonnes personnes. (ID., *ib.*, f° 78d.)

Aussi esse tont mon deduyt
De frapper l'un et *bouter* l'aultre.
(*Moral. d'ung Emper.*, Anc. Th. fr., III, 143.)

— Neutr., dans le même sens :

Dunc commenceot as us durement a *buter*.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 89 r°.)

Or *bouteré* puisqu'il vus vient a gré.
(*Aleschans*, 5813, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Lui e si filz si vont *botant* ;
Mais il n'esmuet ne poi ne grant.
Molt par se peinnent del *boteir* :
Mais il ne puent remuer.
Botent de cha, *botent* de la ;
Mais onc la pierre ne crolla.
(G. DE SAINT-PAIR, *Mont Saint-Michel*, 283, Michel.)

E li fel de mal art trestut en ert desvaut,
Par desuz sun escu vers sun quor ert *butant*.
Ocire le quida por mi sun jacerant ;
Mes li halberc fud bons, si fud fort e tenant,
Vers le cop de l'un li fud mult bon guarant.
(*Horn*, 1824, Michel.)

Quant Trubert li oi ce dire,
Moult doucement a l'uis *bouta*.
(*Estrubert*, Richel. 2188, p. 22.)

Et *bosterent* a la porte. (*Vita Patr.*, ms. Chartres 371, f° 112 v°.)

— Act., mettre, placer :

Bautent le fus pour destruire le pais. (17 fev. 1346, *Lett. au prév. de Monstereuil*, Arch. S.-Om., boite CXLIV, 8.)

De tout mon cuer je l'uis requis, ne me *bouteir* mies arrieir de tes commandemens. (*Ps. lorr.*, Maz. 798, f° 289 v°.)

Faictes *bouter* la nappe.
(*Farce de Pernet qui va au vin*, Anc. Th. fr., I, 208.)

Si Orpheus jadis l'eust entendue,
La sienne il eust a quelque arbre pendue

Si Ar... l'eust ouy resonner,
Plus de la sienne il n'eust voulu souner ;
Et si Phebus un coup l'eust escoutee,
La sienne il eust en cent pieces boutee.
(... Mar., *Ep. a Franç. I*er *sur sa trad.* ... Ps., ed. Lyon 1511.)

Bouter s'est encore employé dans ce sens au XVIIe s.

— *Bouter avant*, produire, mettre en evidence, expérimenter :

S'il convient que je m'applicque
A *bouter avant* ma pratique,
On ne saura trouver mon per.
(*Path. fin.*, p. 22, Jacob.)

— Refl., entrer :

Et *se boterent* en Lombardie François, Alemant, Inglois et totes autres menieres de genz. (*Amis et Amile*, Nouv. fr. du XIIIe s., p. 76.)

La noire mors *se boute* igalment es petites maisons des povres et es grans tors des rois. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 442, Chabaille.)

Si *se bouterent* en l'embusce. (Froiss., *Chron.*, II, 7, Luce.)

— *Se bouter avant*, venir à la lumière, être connu :

Eschei que les nouvelles de ces promotions dou roi d'Engleterre a la calenge de France *se bouterent avant*. (Froiss., *Chron.*, II, 375, Kerv.)

— Neutr., toucher, appuyer :

L'arc boutent de croye qui *boute* contre la croisee. (1387, Arch. Aube, G 345, reg. 3.)

— Toucher, aboutir :

Cinquante acres de terre... *butantes* d'un bout au chemin. (1289, *Cart. S. Sauv.-le-Vic.*, p. 27, Arch. Manche.)

Et *bute* d'un but sus la terre. (Merc. av. annonc. 1303, S.-Sauv., La Bonneville, Arch. Manche.)

Et *bute* a la rue cavee d'un but (1307, *Ch. du garde du sceau de Valognes*, Cart. aum. S.-Sauv., f° 16^a, Arch. Manche.)

Et *bute* d'un bout a la voie devers la cohue, d'autre a la rue devers le cimetiere. (1333, *Cart. de S. Taur.*, CCLXXXXVI, Arch. Eure.)

Item en l'aunoy Haymon qui joint des costez et *bute* d'un bout audit bois. (1345, Arch. JJ 75, f° 178 v°.)

Et *bute* d'un bout sur la commune d'Inglsviller. (*Ib.*, f° 226 r°.)

Item quatre acres *boutant* au chemin du pont. (1406, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 96 r°.)

La seconde piece de terre... *boute* d'un bout en la terre de Chastellet et de l'autre bout au grant chemin. (1415, *ib.*, f° 124 v°.)

La quarte piece... *boute* sur les Gollez. (*Ib.*, f° 125 r°.)

— Bourgeonner :

La seve dont la vigne a accoustumé de *boutter* et bourgeonner. (Amyot, *Œuv. mêl.*, II, 253, éd. 1820.)

Quand les jectons et sions commenceront a se monstrer et *bouter* fauldra oster ces feurres et rameaux. (Cottereau, *Colum.*, V, 6, éd. 1555.)

— Être poussif :

Un faucon qui *boutte* et a grosse alaine. (*Modus et Racio*, ms., f° 132 r°, ap. Ste-Pal.)

— Inf. pris subst., action de frapper :

Dit Renoars : Si fet cop sont moult bon,
Que li *bouters* n'i auroit ja foison.
(*Aleschans*, 5876.)

— *Boutant*, part. prés., celui qui frappe, qui pousse :

Tout ausi que nous veons par dehors quant aucun comprime la boutaille ou la bure dessusdite de son doit ou autrement, que l'air ne fuit mie, ains reboute le *boutant*. (Evrart de Conty, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 301^c.)

— *Bouté*, part. passé, épris, féru :

Messire Charles de Bloys estoit moult humain, doulx et courtois, et par advanture se fust voulentiers condescendu a traicté de paix et eust esté content d'une partie de Bretaigne a peu de plait : mais en nom Dieu il estoit si *bouté* de sa femme qu'il ne se pouvoit ne scavoit retraire dont mal luy en print depuis. (Bouchard, *Chron. de Bret.*, f° 108^r, éd. 1532.)

— En parlant de vin, qui pousse au gras :

Tout li tavernier de Paris pueent vendre tel vin come il voelent, cras ou *bouté*, et a tel fuer come il voelent. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 1re p., VII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

— En parlant de pain, mal fabriqué :

Se li talemeliers haubaniers de Paris porte es leus devant diz pain bien conreé qui ne soit *bouteis*, faire le puet. (E. Boil., *Liv. des mest*, 1e p., I, 56.)

H.-Norm., vallée d'Yères, et Bret., C.-du-N., Dinan, *biter*, toucher. Canton de Matignon, *bouter*, mettre, placer. Vend., *bouter*. Bas-Valais, Vionnaz, *bocta*, mettre.

BOUTERELLE, s. f., instrument de pêche en osier servant à conserver le poisson :

Bouterelles d'oizils, bourolles, paniers et autres engins. (1488, Ste-Croix, Ayron, Arch. Vienne.)

— Bouterolle :

Ne seront faites aucunes serrures a tour et demy si les rez et la *bouterelle* ne sont mis a deux piez. (1464, *Stat. des serrur.*, Ord., XX, 230.)

Boutrelle, dans le sens d'engin de pêche, se dit encore dans le Poitou.

BOUTERET, *buteret*, adj., qui bat, en parlant d'un moulin à draps :

Deus moulins *bouterez*. (1313, *Cart. de St Magloire*, Richel. l. 5413, p. 244.)

— Boutant, en parlant d'un arc, d'un pilier :

Ars *buteret*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 211, Lassus.)

Pour la façon de .II. pilliers *bouterez* qu'il a faiz. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 41, Delaville.)

Et y a VI ars *bouterez* en maniere de pillers qui boutent contre le siege du hannap. (1360, *Inv. du duc d'Anjou*, 188, Laborde.)

Les ars *bouterez* sont mis trop haut. (1362, *Reg. des délib. du Chap. de Troyes*, f° 6 v°, Arch. Aube.)

— S. m., arc-boutant :

A Jehan de Gournay pour pluseurs estaies mises ou logeys et pluseurs *bouteres* ou cimentere pour la couverture du logeys. (1360, *Arch. hospit. de Paris*, II, 148, Bordier.)

Soubbassement avec plusseurs *bouteretz* (22 av. 1504, *Dép. pour la chasse de l'égl. de Noyon*, Arch. Oise.)

BOUTERIE, *boutt.*, s. f., action de pousser, presse :

Lequel, pour la presse et *boutterie* des grands seigneurs sieuvans sans ordre et sans regle, se contint tout le derriere, sans querir ordre ne reng. (G. Chastell., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 18, Buchon.)

BOUTERIL, *bot.*, s. m., boulon, nombril :

Et li estoit avis que .VIII. fleuves graut et merveilleus li issoient hors del ventre parmi le *boteril*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 180 r°.)

Luy fendirent le ventre par le nombril qu'on appelle le *bouteril* et par la tirent environ demy aulne et plus de ses boyaux. (Haton, *Mém.*, 1562.)

Wallon de Mons, *boutrouye*, nombril. A Namur et à Liège, on dit *botroul*.

BOUTESACQUE, s. m., perche qui soutient un filet tendu :

Un baston, que l'en appelle *boutesacque*, dont l'en tent harnois a prendre poisson en riviere. (1409, Arch. JJ 163, pièce 321.)

BOUTESELE, voir Boutisele.

BOUTEUR, s. m., crapaud :

Cil qui fait en pois ou en feve engendrer un ver, les *bouteurs*, et les serpens sans semence de masle. (*Grand. Chron. de France*, Charlem., IV, 8, P. Paris.) Le ms. Ste-Gen., f° 49^a, donne *vouloirs*.

BOUTEURE, s. f., entraînement, impulsion, agitation :

Mes la *bouteure* de mon joeune aage et l'experience de tres joieus deliz embrasse moult ces aguillons de char et ces ardeurs de luxure. (J. de Meung, *Ep. d'Abeil. et d'Hel.*, Richel. 920, f° 88 r°.)

— Subdivision du franc :

Rendre et paier aus .IIII. premieres annees... cinq frans d'or dudit coing, et un quart de franc et six *boutures* de franc. (1380, Arch. MM 30, f° 172 v°.)

— Chose en saillie, bouton, nœud :

Item une *bouteure* ronde, qu'elle osta et coppa d'un chapperon de drap brun. (1397, Arch. JJ 155, pièce 53.)

BOUTICE, adj. f. ?

Deux serures *boutices* et une serure a verrau. (*Compt. de* 1529, Ouvr. faits par ord. d'eschevins, f° 151, Arch. mun. Lille.)

BOUTIER, s. m., bouteillier :

Boutiers, .II., qui feront le service en leurs propres personnes. (1285, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 2 r°.)

Gile le *boutier* de la Vaquerie, rue Saint Denis. (*Liv. de la Taille de* 1313, Rôle de la par. S. Nic.-des-Champs, Coquebert.)

1. **BOUTIERE**, s. f., bout, extrémité :

D'un costé la boullaye du val et d'autre costé plusieurs *boutieres* de champs. (1451, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. 1.)

— Passe :

Se aucun veult faire drap entre drap et demi drap, il sera tenu mettre au bout du demi drap une *boutiere* ou passe, laquelle passe, ou cas que ledit drap sera mis a la poulie, sera ostee et vendue, moullee et retraicte. (1424, *Ord.*, XIII, 70.)

Dans les environs de Sées, Orne, on appelle *boutière* l'extrémité non cultivée d'un champ labouré.

2. BOUTIERE, s. f., sorte de droit :

Les *boutieres* des masures de Roumeilli. (*Rôle du* XIVe *s.*, Fontaine-Guérard, tit. gén., Arch. Eure.)

BOUTIL, s. m., sorte de poutre ?

.L. s. le millier de quareel estoffé d'ung cent de *boutis*. (1440, Saint-Bertin, Arch. Pas-de-Calais.)

Grans *boutils* a .IIII. l. .III. s. .VI. d. le cent. Plats *boutilz* a .L. s. le cent. Grans *boutilz* de deux piez et demi de long. (1442, Béthune, La Fons, *Art. du Nord*, p. 142.)

Boutis, acelers, carianlx, cauch, cendron. (1551, *ib.*)

BOUTILLERIE, s. f., droit sur le blé qui se vend au marché :

La *boutillerie* du marchié qui peut valloir .V. muis et demi de grain. (1383, *Décl. des biens de l'évêché de Châlons.*)

1. BOUTINE, s. f., moulure ?

.III. grandes pierres..... desquelles maistres Jehans de Saint Omer fist les fourmes et les *boutines* de l'uisserie du capitre des dames. (1323, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 55.)

2. BOUTINE, voir BOUDINE.

BOUTIQUIN, *bot.*, *but.*, s. m., boutique, bateau où l'on conserve le poisson :

Ne trayse pesson fors de paneir ou de *botiquin*. (1366, Arch. Frib., 1re *Coll. de lois*, n° 20, f° 8 v°.)

In paneir, in *butiquin*. (*Ib.*)

BOUTISELE, *bouteselle*, s. f., petit tonneau, petit barril :

Barris et *bouteseles* petites pour aigue lever. (1246, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. histor., II, 62.)

Barris et *boutiselles*. (*Ib.*, p. 64.)

BOUTOIR, *botoer*, s. m., moulin à tan :

Eussiens accensi et baillé a cens a Jehan Bergerole le leu ouquel le *botoer* de Courtenay seaut estre aveuc le cours de la riviere du rerebiez courant parmy l'estanc dudit lieu de Courtenay et les places seans au dessoubz de la chauciee dudit estanc pour faire un *botoer* a boter escorce, maison pour demorer se mestier est, et hales et loiges pour mectre ladicte escorce... Par ainsy que ledit seigneur ou cil qui tenra ledit estan doit soustenir la chauciee et escluses dudit estan affin que l'eaue veigne tout audit *botoer*. (1335, Arch. JJ 69, f° 27 v°.)

En laquele place souloit avoir *boutoir* et moulin avec la pescherie. (1382, *Cart. de Sens*, Richel. l. 9897, f° 93 v°.)

De y faire un *boutoir* a draps. (1395, Arch. MM 31, f° 202 r°.)

BOUTONCEL, *botonchel*, s. m., petit bouton :

Elme Sarragochant li ont el chief assis ;
A .X. *botonchiax* d'or fu serres et lasnis.
(*Conq. de Jérus.*, II, 27, Hippeau.)

A .II. *boutoncials* d'or.
(*Ib.*, Richel. 12558, f° 115^c^.)

Par la fuelle queut la meschine
Les nois, le glant et la faine,
Les sauvechons, les *boutonciax*.
(*Guill. de Palerne*, 3205, A. T.)

A .I. *boutoncel* de toeil,
A .I. lacet de faus conseil
Sa chemise de desreson
Encorsee de trahison.
(*De Dame Guile*, Richel. 837, f° 224^d^.)

Ciex porte les frasiaus dorez
Qui assez poi est honnorez,
Et les *boutonciaus* esmailliez
Qui petit est d'ame mailliez.
(WATRIQUET, *Li Dis de Haute honneur*, 51, Scheler.)

La seve se montoit amont es vaines des arbres jusques aux *boutonceaux*. (*Percef.*, vol. II, f° 59^d^, éd. 1528.)

Quant Aurora, la princesse des fleurs,
Rend les couleurs aux *boutonceaux* barbuz.
(LE MAIRE, *Chans. de Galat.*)

BOUTONER, *-ener*, *bot.*, v. n., se montrer par en haut comme un bouton :

Brandist la hante ou l'enseigne *boutonne*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 273^f^.)

Ou cors li met l'ensaigne qui de fin or *botonne*.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 22 r°.)

— *Boutoné*, part. passé, garni de boutons :

Aura la verge *botenee*.
(WACE, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 17^d^.)

Ceinturete avoit de fueille,
Qui verdist quant li temps mueille,
D'or est *boutonade*,
L'aumoniere estoit d'amor,
Li pendant erent de flor ;
Par amours fu donade.
(*Poés. fr. mss. av. 1300*, IV, 1444, Ars.)

.I. double cappron *boutenet* de pierles ; .I. cappron de bruuette *boutenet* de drap. (1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BOUTONET, *-onnet*, *boutenet*, s. m., dimin. de bouton :

Jusques au fons du *boutonet*.
(*Rose*, 21991, Méon.)

Une petite rosette a un petit *boutonnet*. (1360, *Invent. du duc d'Anjou*, n° 407, Laborde.)

Un *boutonnet* d'or. (1361, Arch. P 1359, cote 633.)

BOUTONEURE, *-ure*, *bouton.*, s. f., garniture de boutons :

Une *boutonneure* d'or contenant .IX. pieces. (1349, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 53 v°.)

La sera escript le nom et le surnom du chevetainne et de chascun de ses compaignons dessous lui, et le poil et le merg et *boutonneure* et le pris du cheval sur quoy il sera montez. (*Reglem. sur les gages et le mode de service dans la caval. et l'infant.*, 30 avr. 1351.)

A Pierre Boudet, orfevre, pour .XX. boutons d'or, pour une *boutonneure* a surcot, pour ma dicte dame (la reine). (1353, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Onze paires de *boutonneures*, c'est assavoir neuf paires pour manteaux et deux paires pour chappe, dont l'une *boutonneure* pour chappe a 50 boutons, chascun bouton d'un glan d'or et de trois perles. (1379, *Inv. de Ch. V*, ms. Mortem., LXXIV, f° 74.)

Laquelle *boutonneure* il vendi. (*Reg. du Chât.*, I, 135, Biblioph. fr.)

Pour huit arretz pour les *boutonneures* des jacques du roy. (*D. de Bourg.*, n° 5583, Laborde.)

Une *boutonneure* d'or. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 276.)

Pour *boutonures* retenir.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 335^a^.)

Une grosse *boutonneure* de perles. (*Entr. de Henry II à Rouen*, f° 10 v°.)

BOUTONIER, *-onnier*, s. m., buisson :

Lincanors esporone qui ne fu pas laniers,
Va ferir l'amiral qui estoit fors et fiers
Qu'il est caus a tiere entre .II. *boutonniers*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 68^c^, Michelant.)

Planté i a ronces et *boutoniers*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 774, f° 217.)

Pourtant les folz amaus mondains qui les voyent (les femmes) parees et adornees par dehors ne pensent pas que ce soit ung *boutonier* poignant et perilleux. (*L'Orloge de Sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. II.)

Rubetum, ti, lieu ou sont les buissons ou *boutonniers*. (*Voc. lat.-fr.*, 1487.)

BOUTRE, s. f., canne à sucre ; il indique parfois les tonneaux renfermant le sucre brut et liquide après la première trituration des cannes et avant la cuisson :

Saches que maistre Francesco Coupieu, refineour de sucre, contracorda aveuq nous de refiner toutes les *boutres* des cazaus de nostre regualle. (1468, *Liv. des comm. du roi*, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, III, 218.)

BOUTREL, s. m., partie du harnais :

Que les *boutreaux* (du harnais) soient de cuir de vacque et non point ralougies. (1458, *Stat. des gorreliers d'Abbeville*, ap. Aug. Thierry, *Mon. de l'hist. du tiers état*, IV, 263.)

BOUVEE, s. f., mesure de terre :

A Guernesey, au XIVe siècle, la *bouvée* était la 12e partie de la charruée. (L. DELISLE, *Classe agric.*, p. 538.)

BOUVELET, s. m., petit bœuf :

2 petits *bouvelets*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 48, Biblioph. de Reims.)

Jeunes taureaux ou *bouvelets*. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. IX, éd. 1597.)

BOUVERAUDE, s. f., espèce d'herbe :

Et les grosses herbes commencent a croistre et yssir de terre, mesmement une male herbe que l'on nomme *bouveraude*. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 93. Liseux.)

BOUVET, s. m., jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau et du bœuf :

.XII. torisus et .III. *bouveis*. 1305, Arch. K 37, n° 2.)

Item .V. geniches soranees, item un *bouvet*. (*Inv.* de 1307, ap. L. Delisle, *Agric. au moyen âge*.)

Buculus, *bouvet*. (*Gloss. rom.-lat.* du XVe s.)

L'exemple suivant montre qu'il y avait une différence entre le *bouveau* et le *bouvet* :

Un *bouvet* prisie .XII. s. par., it.. III. jennes *bouviauz*. (1375, Arch. MM 30, f° 18 v°.)

Guernesey et Suisse rom., *bouvet*, jeune bœuf.

BOUVINE, s. f., les bœufs, vaches et veaux, qu'on appelle encore grosses bêtes à cornes :

L'isle de Braccia est fort bonne pour la *bouvine* et pour les chevres. (DU PINET, *Pline*. III, 26.)

BOUYALLAGE, s. m., remplissage ?

23 pippes de sidre furent perdues par la force du grand yver et troys pippes employees eu *bouyallage* des outres. (1427, *Provisions de vivres du chastel d'Argentan*. Arch. Orne.)

BOUYANT, adj., facile à mettre en mouvement, selon Carpentier et Roquefort ?

Pour ce que ledit batel estoit *bouyant* et petit, iceluy Houf chey en la riviere. (1423, Arch. JJ 172, pièce 339.)

BOUYSSER, v. a., garnir de buis :

Querir le bouys pour *bouysser* la croix, le jour de paques fleuries. (1473, Almenêches, Arch. Orne, H 24.)

— *Bouyssé*, part. passé, garni de buis :

Que nulz mallades n'aillent oultre la croix *bouessee* du dit lieu. (1307, *Stat. de la maladrerie de Bernay*, Arch. hosp. Bernay.)

BOUZIGNE, voir BUISINE.

BOVAILLE, s. f., collectif de bœuf :

Pour avoir enterré onze chevaux, et plusieurs autres caroingnes et *bovailles*. (*Acq. des compt.* de 1414, 15 juin, Arch. Aisne.)

BOVATON, s. m., espèce de bœuf décrit dans l'exemple suivant :

Buef sont de maintes manieres : un qui naissent es parties d'Aisie, et sont apelé *bovaton*, porce que il ont crins comme cheval, et lor cornes sont si grans et si ploiees entor lor testes, que nus ne les puet ferir se sor les cornes non. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 227, Chabaille.)

BOVE, *bosve*, *boe*, s. f., grotte, antre, caverne, cave :

Par desoz nos a une *bove* tel,
Nel set nus homs qui de mere soit nez
Fors mes aieus qui la fist enz chever
Desi qu'au Rosne fist la *bove* percier.
(*Prise d'Orenge*, 1308 ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Un grant *bove* trova en un rochier,
Il s'en entra laiens por herbergier.
(*Beat. d'Anst.* Richel. 25516, f° 17 v°.)

Cil en une *bove* se mist,
Son lit d'un pou de fuerre fist
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 63^d.)

Cil en une *boe* se mit.
(*Ib.*, Ars. 3641, f° 20^c.)

En cele *bove* sont andoi
Li ors doot vos m'oes parler.
La se gisent les .I. pilier.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 109 v°.)

Le ms. porte fautivement *gove*.

Li blé estoient ja cueilli et les avoient li paisan post eu *boves* desouz terre. (G. DE TYR, XXII, 20, Hist. des crois.)

Ele demouroit en une *bove*. Cele *bove* estoit en une aspre montagne, en tel leu qu'il n'i avoit ruissel ne fontaine ne soulaz ne confort. (*Vies et mart. des beneur. virges*, Maz. 568, f° 265^b.)

Comment Jehans de Loonois et se fame ont renouchiet a .II. *boves*, seans en Canterene, lesquelles sont desous le castel de Guise. (1333, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 123.)

Comment li contes de Bloys a acquis le *bove* Jehans Gossuiu et le maison de le dite *bove* seans outre la porte de Chanterene. (*Ib.*, f° 125.)

Les gardes robes, les alees es despenses, *boves* et cuisines, et lez murs de pierre. (*Chron. de S.-Ouen*, p. 20, Michel.)

Le ms. porte fautivement *gove*.

Dessoubz le mur d'icellui museat de Sarrazins est la *bosve* en laquelle Moyse jeuna .XL. jours (D'ANGLURE, *Le St Voyage de Jérus.*, p. 51, A. T.)

On appelle icelle eglise suincte Marie de la *Bosve*, pour ce que en icelluy saint lieu a une basse *bosve*. (ID., *ib.*, p. 63.)

Pat. lorr., *bowe*, fosse, creux dans la terre.

Dans le langage vulgaire des provinces d'Artois et de Cambrésis, le mot *bove* ou *bauve* désigne une arrière-cave dans laquelle on tient le vin sous clé et plus fraîchement que dans la première cave servant à contenir la bière.

On lit dans l'*Histoire générale de la province d'Artois*, par Hennebert, tome II, p. 4, le passage suivant : « Une des choses remarquables dans la ville d'Arras, ce sont ces caves profondes nommées *boves*, en latin *hypogeæ*. Ce sont des lieux souterrains, assez vastes, sans soupirail, la plupart voûtés sans maçonnerie, mais soutenues par des pilliers de pierre ; on y encave du vin, etc. Ces *boves* servent en temps de siège à retirer des meubles, toutes sortes d'effets. Il s'en voit aussi dans la ville de Béthune. »

Un trouvère artésien du XIIIe siècle s'appelait *de Boves*. Les seigneurs de Coucy portaient aussi quelquefois ce surnom, qui est particulièrement affecté à des familles d'Arras. Le nom de *Delbove*, c'est-à-dire *De la cave*, est très-fréquent dans l'Artois.

Voir A. Dinaux, *Les Trouvères artésiens*, p. 293.

Nom de lieu, *Boves*, près d'Amiens.

BOVÉE, s. m., espace de terre que deux bœufs peuvent labourer en un jour :

Quatre mees e .VIII. *bovez* de tere. (*Year books of the reign of Edward the first*, years XXXII-XXXIII, Rer. brit. script. Angl., eight bovates of land.

Cf. BOUVEE.

BOVEL, *boviel*, s. m., dim. de *bove*, grotte, caverne, cave :

Elle faisoit une voute et *bouviaus* en sa maison qui aloient par devant la maison celui Raoulet, en chemin par desous terre. (1263, *Jug. du prevost*, Arch. admin. de Reims, II, 820.) Impr., *bouiraus*.

Faire une voute ou *bouviaux* pour mettre douze counniaus en leur maison. (1277 *ib.*, p. 934.)

Li vielle qui le plait pourquist
Reclost et kuevre le *boviel*
Si qu'il n'i pert riens sous ciel.
(GAUT. D'ARR., *Eracl.*, ms. Turin, f° 16^a.)

Tel peor a et si grant duel
Boutez s'en est en un *bovel*.
(*Renart*, 9257, Méon.)

Ainsi faisoit li Rous son duel,
Et Renars ist par le *borieul*
Par la on il entres y fu.
(*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24344 Chabaille, p. 284.)

Borieul dans ce dernier exemple est très probablement une faute pour *boviel*.

Le mena tant qu'ilz vindrent a l'entree d'ung *bovel*. Et lors dist la damoiselle a Norgal : Sire, ne vous esmerveillez de l'entree de ce manoir, car enclos est de telle maniere que tous ceux qui s'embatent empres ne le voyent pas. (*Perceforest*, vol. V, ch. 31, éd. 1528.)

BOVELE, s. f., cachot, prison :

Dolenz sommes, ens es *boveles*,
De ce que Dieu l'a fait si dame (la Vierge),
Que par sa force nous tolt mainte ame.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 58^d.)

Nous avons donné le même exemple plus haut, à l'art. BONNELE, forme adoptée par Méon pour la phrase de G. de Coinci : cette leçon est probablement mauvaise.

Nom de lieu, *Borelles* (Somme).

Cf. BOVE.

BOVER, *bouwer*, v. a., creuser :

Dedant celui figuier, qui adont estoit ung poc *bouwes* se boutoit lai doulce Virge. (D'ANGLURE, *Voy. d. Jerus.*, p. 58, en note, A. T.)

BOVET, s. m., cave :

Et li cabarettierz tantost li demanda
S'il voloit boire vin. Bauduins li cria :
Saquies moy du meillour qu'en vostre *bovet* a.
(*B. de Seb.*, VIII, 127, Bocca.)

BOVIN, *buevin*, adj., de bœuf :

Defors le clost (le mairien de la nef) de quir *buevin*.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 101e.)

Defors la volst (la nef) de quir *bovin*.
(*Ib.*, 176, Michel.)

Escargotz... seront fort molestes des bouches *bovines*. (RAB., II, p. 532, Burgaud.)

La position des cornes *bovines*. (ID., III, ch. 14.)

La langue moderne a conservé le fém. *bovine* dans les loc. race *bovine* et bêtes *bovines*.

BOWSTAVE, voir BOUSTAVE.

BOXEOUR, voir BOISEOR.

BOYGE, voir BOUGE.

BOYLE, voir BAILLE.

BOYRECHEE, voir BAROCHEE.

BOYTEE, s. f., contenu d'une boîte, boîte pleine :

Trois *boytees* de codrignac et deux livres de dragee perlee. (*Compte de dép. de la ville de Poit.*, XVe s., Arch. Vienne.)

BOYVERIE, voir BEVERIE.

BOZON, voir BOUJON.

BRAAILLE, s. f., semble être pour *blaaille* et signifier abondance de blé :

Si k'en vraie foi ravesqui,
Si comme d'un camp enreski
Et sec fust nee grant *braaille*
Plaine de grain a poi de paille.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 81, Peigné.) Lat.. seges et uberrima messis.

BRAAL, s. m., bramement :

Li cers a geté un *braal*,
Faut lui l'alainne, plonce soi.
(*Fregus*, Richel. 1553, f° 438 r°.)

Poit. et Suisse rom., *braillaie*, *braillée*, cri : « j'tai ine *braillaie*, » jeter un cri.

BRAALERIE, s. f., fabrication de braies :

Quiconques veult ouvrer a autre que a soi ou dit mestier de *braalerie* de fil, il doit faire serement. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XXXIX, 8, Lespinasse et Bonnardot.)

BRAALIER, *braaillier*, *braelier*, *braielier*, s. m., fabricant de braies :

Quiconques veult estre *braalier* de fil a Paris estre le puet. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XXXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Quiconques veult lever le mestier de *braaillier* de fil en la ville de Paris, il doit .XX. s. au roy. (ID., *ib.*, 3.)

Braeliers de fil. (*Mestiers de la ville de Paris*, l'an 1300.)

Les *braieliers*, qui font brayes de keur. (Comm. XIVe s., *Pr. de l'H. de Metz*, III, 176.)

Andrieu le *braielier*. (1337, *Carl. Alex. de Corbie*, Richel 24144, f° 47 v°.)

BRAÇAILLE, s. f., ce qu'on brasse, ce qu'on trame :

Cil don bracerent la *braçaille*
Del mal et furent comencaille.
(*Est. de la guerre sainte*, Vat. Chr. 1659, f° 5c.)

BRACE, *brase*, *brache*, *braice*, s. f., bras, et surtout le bras étendu, l'espace que les bras étendus peuvent entourer, la brasse :

Vos ne gerrez jamais entre sa *brace*.
(*Rol.*, 1721, Muller.)

Brace tendue cort Helvis acoler.
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 19a.)

Braice tendue lou corrut acoler.
(*Ib.*, Richel. 19160, f° 17d.)

Le tint la nuit entre sa *brace*.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 90.)

Ensamble dorment doucement
Acolees estroitement ;
Bouche et bouche et face a face
S'entretiencent a une *brace*.
(*Floire et Blanceflor*, 1e vers., 2311, du Meril.)

Andeus, *brace* estendue, se sont entracolé
(*Gui de Bourg.*, 3951, A. P.)

Signor, quant la pochele en entra en la sale
Rois Macabres le prent, li vieus, entre sa *brace*.
(*Elie de St Gille*, 1714, A. T.)

Molt li est poi que l'autre face
Quant le novele a en se *brace*.
(*Parton.*, 4695, Crapelet.)

Plourant *brache* levee va beisier son enfant.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 185d.)

Je vuel estre d'ele basiez et acolez
Et en sa belle *brace* soit mes cors repousez.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 2 v°.)

Tost i corroit a plaine *brace*.
(*Rose*, 8390, Méon.)

Quar sans labourer a sa *brace*
Le repessoit Dieux de grace.
(PH. DE VITRY, *Métam. d'Ov.*, p. 24, Tarbé.)

Et, s'il estent viers toi sa *brace*,
Sueffre bien c'un petit t'embrace.
(JACQ. D'AM., *Art d'Am.*, ms. Dresde, 1959, Kört.)

— *Brace a brace*, à bras le corps :

Dont se reprendent *brace a brace*,
Comme cil qui s'entramont tant.
(*Guill. de Palerne*, 1712, A. T.)

— *A brace de corps*, à bras le corps :

Le print a *brache* de corps. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 304, Soc. de l'H. de Fr.)

— Par métonymie, force, valeur, carrure :

Par le grant esforz de sa *brase*
Gerpirent le champ e la place.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2253, Michel.)

Des champions chascuns a *brace* fiere ;
Bien s'entreflerent et devant et deriere.
(*R. de Cambrai*, CCXXV, Le Glay.)

La est Cornumarans a la *brace* quaree.
(*Chev. au cygne*, 21690, Reiff.)

De Mahomet mon dieu, qui fait croistre la flor,
Soit maudite la *brache* et li braus de color
Qui ocist le cheval et lessa le signor.
(*Gui de Bourg.*, 2620, A. P.)

Puis dist : Bien ait la *brache* qui donne tel colee !
(*Gaufrey*, 8995, A. P.)

Et li baille son fils a la *brace* quarree.
(CUV., *du Guesclin*, 15509, Charrière.)

La forme *brace*, *brache*, est restee dans le rouchi et dans le picard.

Dans les Deux-Sèvres, dit Beauchet-Filleau, la *brasse* est une mesure des solides encore en usage parmi les habitants des campagnes ; elle est synonyme de millier ou de toise carrée ou cube. (*Bullet. du Comité de la langue*, 1857, p. 144.)

A Neuchâtel, *brasse* a le sens de bras et celui de courage, de force : La mort de ma femme m'a coupé la *brasse*. A Fribourg on dit porter *à brasse-corps*, pour *à bras le corps*.

BRACEL, s. m., bracelet :

Le roi porte encore en trois leus en bras *braciaus* d'or. (*Voy. de Marc Pol*, ch. CLXXIV, Roux.)

BRACELET, *breicellet*, s. m., petit bras :

Li enfes sovent se pasmoit
A la foie s'escrioit
Les *braceles* a lui jetant
Et aloit ja trestot morant
(*Eracle et Polin*, Richel. 375, f° 36f.)

— Armure qui sert à garantir le bras :

Sen bachinet a camail, uns *breicelles*, et uns wanteles de fier. (10 janv. 1389, *Test. chirog.*, Arch. Douai.)

— Sorte de pièce de bois :

Pour avoir soyé les chaintres et les *bracelets* servans pour faire le croit dessoubz le wausure du portail. (1522, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRACEMENT, *brasement*, s. m., action de fabriquer la bière ; la bière fabriquée :

Car qui de tel brassin set faire *brassement*
C'est bien drois que le boive.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 238 v°.)

Li vassaus cuidera que soies proprement
Li sires de Pontbieu ; si dires esroment
Que ja n'i enteres, ne vous ne vostre gent
Et s'elle l'a brasset boive le *brassement*
(*B. de Seb.*, XV, 1130, Bocca.)

— Fig., préparation à quelque chose :

Tuit cil, Dame, qui bien t'enbracent,
Bon *bracement* aux ames bracent.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss. f° 89a.)

— Intrigue :

Il s'en garda trebien, etant averti de tel *brassement*. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, p. 273.)

BRACEOR, -*sseor*, *brasseur*, *brachoour*, s. m., celui qui charge quelque chose avec les bras, manœuvre :

Robin est *brachoour* et cuisinier. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

Brasseurs de foing. (*Mém. sur les off. de police*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 442.)

— Celui qui fabrique :

Uns hommes qui avoit estet *brasseres* de mielz. (FROISS., *Chron.*, I, 127, Luce.)

— Fig., celui qui trame :

Et d'avoir bien contre cuer cestes gens *brasseurs* de si malvaise euvre. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, II, 82, Buchon.)

— *Braceresse*, s. f., celle qui fabrique :

Prist a femme une *brasseresse* de miel. (*Grand. Chron. de France*, Philippe de Valois, XVI, P. Paris.)

— Celle qui vend de la bière en gros :

Toutes *braceresses* de la ville et les taverners. (BRITT., *Trouv.*, c. 30, Houard.)

Bracerresces, pisteresces, tisteresces, fileresces et overesces si bien de leyne comme de lienge. (*Stat. d'Edouard III*, an XXXVII, impr. goth., Bibl. Louvre.)

— *Chambre braceresse*, brasserie :

Un molin qui vault .XII. muis de ble une chambre *braceresse* dont on rend chascun an .L. sols. (1313, La Bruyère, ap. Mannier, *Commanderies*, p. 745.)

BRACEROLE, *brasserole*, s. f., camisole de nuit :

Les fous lerreyunt les *braceroles*.
E les foles les caroles.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 161, Wright.)

L'accouchee est dans son lit, plus paree qu'une espousee, coiffee a la coquarde, taut que diriez que c'est la teste d'une marots

ou d'une [illegible], au regard des *brasseroles*, [illegible] de satin cramoisi ou satin paille, satin blanc, velours, toile d'or ou toile d'argent. (1468, *Specule des pecheurs*, ap. Ler. de Lincy *Femmes célèbres de l'anc. France*, p. 518.)

> Ses [illegible] magnifiques.
> (R. de Collerye, *D[illegible] pour jeunes enfans*, Œuv., p. 107, Bibl. elz.)

BRACERON, s. m., bracelet :

Un *braceron* de patrenostres d'ambre. (*Test. du 12 déc.* 1381, Arch. Douai.)

BRACHETE, *brai.*, s., fem. de brachet :

> [illegible] k'ele savoit
> D'une *br[illegible]* qu'elle avoit.
> (*D[illegible]*, 9382, Bibl. elz.)

BRACHETER, voir BRANSQUETER.

BRACHETET, s. m., dimin. de *brachet*, petit chien de chasse appelé braque :

> Sur son poing porte .I. faucounel gentil,
> Apres lui vient dui *brachetet* petit
> Et .II. livrier plus blanc que flor de lys.
> (*Les Loh.*, Richel. 19160, f° 3[illegible].)

BRACHOOUR, voir BRACEOR.

BRACHEE, *brass.*, *brasc.*, *brach.*, *-ie*, *-ce*, s. f., longueur de bras :

> Un fuel [illegible] la mance est furnie,
> Toute ert d[illegible] et longe une *brachie*.
> (*Aliscans*, 5082, A. P.)

> Et li chevaliers d'une lance
> Estoit parmi le cors feruz
> Si que li fers en fu issuz
> Tout outre pres d'une *brasie*.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 164[illegible].)

> De la sele l'eslonge une grande *brachie*.
> (*[illegible]*, ms. Montp. H 247, f° 176[illegible].)

> S'espoint en iaus, lance empoignie,
> Si fiert un Turc d'une *b[illegible]*
> De la lance [illegible] li embat.
> (*G[illegible] de Ch[illegible]*, 2383, Chron. belg.)

Et fiert si durement le roi Blandin qu'il li envoiet parmi l'escul et parmi le haberc et parmi l'eschine le fer de la lance et de la hanste une *brascier*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 250 r°.

Une *brassiee*. (*Ib.*, f° 260 v°.

Abattoit une grant *bracie* dou mur. (MÉN. DE REIMS, 56, Wailly.)

> Iluec ont il la tour purchie,
> Espesse estoit une *brach[illegible]*.
> (*Sept Sages*, 2896, Keller.)

— Ce qu'on tient dans ses bras :

> M[illegible] teneez do[illegible] *bra[illegible]*,
> [illegible] ne fu embr[illegible]
> Quant vos Deu enfaut teneez
> Et entre vos braz tenreez
> [illegible] portez et baiseez
> Et [illegible] apres alaiteez.
> (*De [illegible] B. M.*, ms. Reims $\frac{774}{788}$, f° 135[illegible].)

— Ce qu'on embrasse, figurément :

Qui tout veult embracer, tantost lui [illegible] sa *brachie* excessive. (COURCY, *Hist. de Grece*, Ars. 3689, f° 89[illegible].)

— Embrassement :

On revint nostre maistre de la messe, [illegible] une grande *brassie* a sa femme. (Louis XI, *Nouv.*, LIX, Jacob.)

Hé, frere Jean mon amy, frere Jean mon grand cousin : l'accollee, mon amy. A moy la *brassee*. (RAB., I, 39.)

BRAÇOIER, *brassoier*, *-cier*, *-ier*, *brachoier*, verbe.

— Neutr., remuer, agiter les bras :

> *Braceie* e breit, crie e pautoille,
> Tot quanqu'il a vestu se moille.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 25560, Michel.)

> Ostez ces mauteaus de vos cous,
> Si *braçoiez* par mie le tai.
> (*Tristan*, I, 3780, Michel.)

> Orgueus va des bras *brachoiant*,
> Des espaules espauloiant.
> (RECLUS DE MOL., *Miserere*, Ars. 3142, f° 207[illegible].)

— Act., mesurer avec le bras :

> Puis prist .I. brant dont le pont fu d'or mier,
> Une grant toise y peut l'en *braceier*.
> (*Aleschans*, Richel. 24369, f° 224 v°.)

> .L. toises longes i puet on *brachoier*.
> (*Conq. de Jerus.*, 7446, Hippeau.)

— Serrer dans ses bras :

Qu'ilz eussent couchié et dormy bouche contre bouche, et *brassoié*, acolé et baisié l'un l'autre priveement. (*Ren. de Montaub.*, Ars. 5072, f° 140 v°.)

— Travailler, façonner :

Pour .I. autre vallet a *brassoier* le merrien doudit pressoier. (1332, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 182 v°.)

Vendée et Poitou, Vienne, cant. de Mirebeau, Deux-Sèvres, cant. de Bressuire, *brassaillai*, gesticuler, remuer les bras.

BRACOLE, *brakole*, s. f., petit pain cuit sous la cendre, sorte de gâteau :

Portaunt adecertes du canistre des azimes que estoit devant le Seignur pains sans leveine et *bracole* consperses de oille, et mist leveine sur les flurs et le destre espauld le baillaunt ces ensemble a Aaron et a ses fils. (*Bibl. histor.*, Lévit., VIII, 26.) Lat., collyridam.

> E kaunt averas manges de *brakole*,
> En une cuwe large e leez
> Cel orge la enfoundrez.
> (*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 157, Wright.)

BRACON, *-cun*, *-chon*, *-son*, *-quon*, *bracquon*, s. m., branche d'arbre, branchage, appui, console, potence et généralement tout ce qui était fait de branches d'arbre :

> Qu'il est venuz droit au *bracon*
> Ou il vit pendre le bacon.
> (*De Haimet et de Barat*, Richel. 19152, f° 53 r°.)

> Baras dreca amont son chief,
> S'a veu entre .II. *bracons*
> Penduz i estoit li bacons.
> (*Ib.*, Richel. 837, f° 52°.)

> Li prestres a un *brachon*
> Ert pendus en lit de bacon.
> (*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 512 r°.)

Li *bracons* de la vausseure du temple estoit de cedre. (GUIART, *Bible*, 3[e] liv. des Rois, XV, ms. Ste-Gen.)

Li banch estoient bien atachiet et soustenu de boins las et de boins *brachons* de cedre. (ID., *ib.*, Maz. 532, f° 109[c].)

.III. coloubeaus et une tieliere pour les vauteles don molin et .III. *bracuns*, III. estakes. (1314, *Reverus des terres de l'Art.*, Arch. KK 394, f° 29.)

Entretoises frumees de postiaulx et *bracons* pour mettre les eschielles. (1449, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les bancs estoient bien atachies de bons lacqs et de bons *bracons* de cedres. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, f° 5 v°.)

Parnes, poultres, montans, loyeus, *bracons* et postelures. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbeville*, Richel. l. 4120, p. 121.)

L'heritier et proprietaire est tenu livrer a ses depens sevilles, estaux et gros posteaux, entretoises, tous gitaires, pennes, poutres et *bracons*, baux montans, ventrieres. (*Cout. de Douai*, Nouv. Cout. gén., II, 989.)

Les *bracquons* d'un molin. (1521, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bracon a queminee. *Bracons* soubz les poultres. (1541, S.-Omer, *ib.*)

— Rejeton, au fig. :

> De bonne maison bon *brason*.
> (GABR. MEURIER, *Tres. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Rouchi, *bracon*, support.

BRACONERIE, *braconnerie*, s. f., vénerie, chasse avec des braques ou brachets :

L'esbatement des oyseaux et des chiens, et par especial de la chasse et de la *braconnerie*. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2683, III, 49.)

Le tres noble usage et exercice de venerie ou *braconnerie*. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, III, 288.)

— Chenil :

De la nous allasmes aussi veoir la *braconnerie* et les chiens de chasse en grand nombre. (CARTENY, *Voy. du chev. errant*, f° 50.)

BRACONIER, *-onnier*, *braquenier*, *brakenier*, s. m., le veneur ou valet de chiens qui conduit les braques, brachets ou bracons :

> Il prit ses chiens et ses levriers,
> Et si mena ses *braconniers*.
> (WACE, *Concept.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 41[a].)

> Li *braconnier* lez chiens decouplent,
> Et li brachet ou leu s'acouplent.
> (*Renart*, Richel. 20043, f° 32.)

> Mais la le sage *braconnier*
> Doit savoir, com bon costumier,
> S'il a chien qui se pregne garde
> Du change et celuy ayme et garde.
> (HARD., *Trés. de Ven.*, p. 15, Michelant.)

Puis li conta tot ensi com il ala chacier en la forest et coment li *braconier* l'avoient trové. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 90[b].)

Que chascun preist sanz plus un pain et le troussast derriere lui en guise de *braquenier*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 13 v°.

A guise de *brakenier*. (ID., *ib.*, éd. Luce I, 56.)

A Gillet le *braconnier*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 81, Biblioph. de Reims.)

Jehan des Chiens, serviteur et *braconnier* de nostre amé et feal cousin Guy seigneur de la Trimouille. (1395, Arch. JJ 148, pièce 187.)

Il aymoit merveilleusement a chasser et a voller, et donnoit largement a *bracon-*

niers et a fauconniers qui luy faisoient son deduit. (MONSTRELET, *Chron.*, vol. III, f° 97 v°, éd. 1572.)

Fut faite une chasse qui glatissoit en maniere de petits chiens et a la fin en maniere de levriers, et honoient valets de chiens et *braconiers* qui sonnoient des trompes. (MATH. DE COUCY, *Hist. de Ch. VII*, p. 671, Buchon.)

Le cerf souvent *braconniers* trompe.
(P. GRINGOIRE, *Menus propos*, IV.)

— *Braconnier maistre*, premier ou grand veneur :

Ensi remaint, signor, com je vos di,
Braconniers maistre en fit li rois Pepins.
(*Girb. de Metz*, p. 160, var., Stengel.)

— Adj., de chasse :

Le conte avoit moult de chiens, oyseaux, braches, levriers, chiens courans et limiers *braconniers*, oyseaulx de proye et chiens de grosse chasse de toutes manieres. (J. D'ARRAS, *Melus.*, p. 28, Bibl. elz.)

BRAÇONNIERE, *bragonniere*, s. f., armure qui recouvrait le bras :

Bragonnieres de maille. (*Lett. de* 1309, ap. Lobin., II, 1639.)

Une *braconniere* de maille de haubregerie. (*Lett. de* 1386, ib., p. 675.)

Cuissoz, *braçonniere* de maille.
(*Cheval. delib.*, Ars. 5117, f° 54 v°.)

BRACQUANT, s. m., terme de charpente, support, pièce de renforcement :

Anelles et *bracquans*. (1447, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRACQUION, s. m., support, pièce de renforcement :

Pour avoir mis deux corbeaux dessoubz les auelles et *bracquions* de le cambrette de laissement. (1442, *Dev. de carpenterie*, Arch. Béthune.)

Cf. BRACON.

BRAÇUEL, -*eul*, -*ul*, *brach.*, *bras.*, s. m., bras :

Par le *braçuel* a le frain pris,
S'a retenu le bon cheval.
(*Athis*, Richel. 375, f° 156ᵈ.)

— Armure qui recouvre le bras :

A son cheves avoit pendues
Espees, guisarmes, maçues,
Misericordes et fauchons
Et *bracheus* et bouclers roons.
(*Cleom.*, Ars. 3142, f° 12ᵇ.)

Nul garnement de ventres, de *braçulz* ou de crestes, de croupes, de gorges ou de trous ne doivent riens de tonlieu. (*De tonlieu de toute maniere, de petite, neuve et viez*, Richel. 20048, f° 117ᵃ.)

Brasues, wagnepans et colieres.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3801, Delmotte.)

Un colier de limons a tous les *braceulz*. (1375, Arch. MM 30, f° 18 v°.)

— Bracelet :

Les dames portent aus jambes et aus bras *braceus* d'or et d'argent. (*Liv. de Marc Pol*, CXXVII, Pauthier.)

BRACUL, voir BRAÇUEL.

BRADEOR, *bradeur*, *braddeur*, s. m., rôtisseur :

Un *bradeur* est condamné a .LX. s. de ban enfraint pour avoir accalé aucunes denrees avant heure. (1421, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cuisiniers ou *braddeurs*. (1600, S.-Omer, ib.)

La Fons indique aussi le suj. sing. *braderes*.

BRADERIE, s. f., rôtisserie :

Gobin Maille et Pierre Tramart, cabareteurs et habitans de ladite ville, lorsque la franche feste se devoit tenir en ladite ville de Lille, se fussent transportes lesdits exposans, pour avoir congié et licence de faire leur *braderie* ou rotisserie au devant de leurs maisons sur la grant cauchee... (1418, *Ord.*, XIV, 24.)

Dans le Nord, et en Picardie, *braderie* signifie revente en général et *brader*, vendre à perte. Il y a à Valenciennes la rue de la *Braderie*, c'est-à-dire de la friperie.

BRAELE, s. f., ceinture placée au-dessus des braies :

Lumbaria, *braeles*. (GARL., *Gloss.*, ms. Bruges 6, ap. Scheler, *Lex.*, p. 45.)

BRAELIER, voir BRAAILLIER.

BRAENE, adj. f., voir BREHAING.

BRAESON, voir BRAISON.

BRAGIÉ, adj. ?

Une fourrure de gros ver *bragié* et une de poppres. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 65.)

BRAGONNIERE, voir BRAÇONNIERE.

BRAGOTE, s. f., boisson anglaise, composée de bière fermentée, de sucre et d'épices :

Aussi des autres boires comme de syser, poyrye et *bragote*. (*La Manière de langage*, p. 392, Meyer.)

BRAHANT, voir BREHANT.

BRAHEL, voir BRAIEL.

BRAHON, voir BROHON.

BRAI, *bray*, *broi*, s. m., boue, fange :

La terre est mole, si ot .I. poi pleu,
Li *brai* espoisse d'el sanc et de palu.
(*Raoul de Cambrai*, CXXX, Le Glay.)

Si les aies, que n'aient toi
Les richaces, mas fui lou *broi*.
(*Poeme alleg.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 15ᵇ.)

Si sali enni le fosset et affondra li chevaus el *brai* jusques al ventre. (*Chron. de Rains*, c. XXIX, L. Paris.)

D'autel matere est estrais
Li rois c'uns autres, n'est fors *brais*.
(*Ren. le nouv.*, 5891, Méon.)

Priez pour Jehan de Douai
Que Dame Dieus le gart dou *brai*
D'enfer.
(JEH. DE DOUAI, *Li Dis de la Vingne*, Ars. 3142, f° 293ᶜ.)

Retraire le *bray* de l'yau de Somme. (*Tit. de* 1268, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nostre sire Dieus forma l'omme du *brai* de la terre. (GUIART, *Bible*, Gen., IX, ms. Ste-Gen.)

Car tout aussy que li roseaux
Aime le limon et le *bray*.
(*Remedia amoris*, 213, Koerting.)

Tout *bray*, gotren, suif, canevas, coutilz et toutes autres toilles a faire trefs. (1381 Arch. K 53ᴬ, pièce 8.)

Estoit tout plaquiet de mortier, fait de *bray* et de lin.
(*Trahis. de France*, p. 194, Chron. belg.)

On fu jadis la planche de Mybrai;
Tel nom portoit pour la vague et le *bray*.
(REN. MAC., *Poème du bon prince*, ap. Duc., *Braium*.)

Champ., *brai*, boue. Vosges, *brahle*.

Brai se retrouve dans une foule de noms de lieux : le pays de *Bray*, *Bray-sur-Somme*, la forêt de *Bray*, la *Ferté en Bray*, *Houdanc en Bray*, *Villembray*, *Onsembray*, *Follembray*, et *Brie-Comte-Robert*, en latin Braium comitis Roberti. Une rue du vieux Paris s'appelait *Planche-Mibrai*, c.-à-d. planche-mi-brai.

Nom propre, *Bray*.

Cf. BRAU.

BRAICE, voir BRACE.

BRAICEL, s. m., engin de chasse pour prendre les oiseaux :

Aussi com fait li oiseleres
Quant il est bien apers gilleres
Par son barat les oisiaus prent,
Son *braicel* couce et estent
Et repont bien c'ou ne le voie.
(*D'un Hermite que li dyables cunchia*, Richel. 15212, f° 196 v°.)

BRAICHE, s. f., jachère, terre en friche :

Demi fancie et lou sixte de deuz tierz en la *braiche* de Ragecourt. (1264, *Lett. de J. de Joinv.*, Arch. H.-Marne.)

BRAIDEIS, s. m., hennissement :

Des chevans fu moult grant li *braideis*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 190 v°.)

BRAIDIF, *bredi*, *brad.*, *briedi*, *braidi*, *brondif*, adj., ardent, rapide ; se disait surtout d'un cheval ardent et vite :

Puis muntent es chevals *braidis*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2693, Michel.)

Filotes qui traverse le r'a feru si fort
Que jambes enversees l'a abatu tot mort ;
Li cevaus fu *braidis*, qu'ariere s'en resort.
(*Roum. d'Alix.*, f° 13ᵇ, Michelant.)

Abeissent les espiez, e brochent les *braidis*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 75 v°.)

S'en vindrent a la court, si ont bien a sene,
Sur leurs chevaulx *bradis* moult richement arme.
(*Le Guerre du roy Charlemaine*, ap. Michel, *Pref. de Charlem.*, p. LXV.)

La reine au palefroi vient,
Qui ne fu *bredis* ne tirant.
(CHREST., *Cher. de la Charete*, p. 7, Tarbé.)

Par tel vertu les portent li bon cheval *braidis*.
(*Gui de Bourg.*, 2461, A. P.)

.I. cheval *braidif* corre laisse.
(HUON DE MERY, *Tornoiem. de l'Antech.*, p. 85, Tarbé.)

Et montent es chevaus coreours et *braidis*.
(*Aye d'Avign.*, 2938, A. P.)

Sus le cheval monta qui fu fort et *braidis*.
(*Margis d'Aygr*., ms. Montp. H 247, f° 162ª.)

Et Tieris point et broche le bon destrier *braidi*.
(*Quat. fils Aym*., p. 73, Tarbé.)

Entre leur braz en lit l'ont mis
Seur .II. chevals qui n'ierent pas
Braidis. Atant s'en vont le pas.
(R. de Hou., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 31ᵈ.)

— Il se disait quelquefois aussi des personnes pour signifier ardent, emporté :

Mais il furent trop volantis
Et ferir de avant *braidif*.
(Wace, *Brut*, 12017, Ler. de Liney.)

Mais trop furent mautalentis
Et de bien ferir trop *brandis*.
(*Id.*, ms., f° 96 r°, ap. Ste Pal.)

— Impétueux, étourdi :

Moult ert li vallez biax et genz.
Mes deables tant lou laidi
Et tant lou fist sot et *braidi*
Qu'amer le fist.
(G. de Coinci, *De l'Empereris qui garda sa chastee*, Méon, *Nouv. Rec.*, II, 7.)

Dans le Berry et le Bourbonnais, on dit encore *brédi*, pour étourdi, turbulent, pétulant. Ce cheval est *brédi*, mais il n'a point de défaut essentiel. — Que cet enfant est *brédi* ! (Joubert, *Gloss. du centre de la France*.)

Peut-être faut il encore rattacher à ce mot adj. *brandi* employé dans la Sarthe avec le sens de prêt : « Elle vient, elle est toute *brandie*. »

Nom propre, *Bredif*.

Braidir, *bresdir*, v. n., syn. de hennir :

Car maint destrier i ai oit *braidir*.
(*Les Loher.*, Richel. 19160, f° 70ᵇ.)

Tante banniere et maint destrier *bresdir*
(*Garin le Loh.*, ap. Duc., *Brayire*.)

Car li uns *braidissoit* et li autres clopie.
(*Bast. de Buillon*, 3052, Scheler.)

Et ces murs recaner et ces chevaux *braidir*.
(*Chans. d'Ant.*, V, 441, P. Paris.)

Ces chevax henir et les murs *braidissant*.
(*Conq. de Jérus.*, 1201, Hippeau.)

Cil bon cheval *braidissent* et cil mur arragon.
(*Ib.*, 5641.)

Braidison, *brandison*, *breidison*, *breindeison*, s. f., hennissement :

Tel noise mainent et si fort hution
Et li ceval si fiere *braidison*
Tous li archans en tentist environ.
(*Aliscans*, 5617, A. P.)

Et li cheval si fiere *brandison*.
(*Le chanç.*, 5896, ap. Jonckb., *Guill. d'Or*.)

Et des chevaus fus Bueves la *breindeison*
(*Maug. d'Aigr.*, Richel. 766, f° 30 v°.)

— Cri en général :

Apres revint une grant marison
Et une noise, ainc si grant n'oi on
Les unes jettent une tel *braidison*,
Les autres as autres ferent de tel randon
Bien sambloit foudre k'ir doie en .I. mont.
(*Le Loh.*, Richel. 4988, f° 248.)

Et li olifant crient et font tel *braidison*.
(*Conq. de Jérus.*, 5641, Hippeau.)

Braidoier, *brand.*, v. n., syn. de hennir :

Li uns de triers por l'autre *braidoia*.
(*Le Loh.*, Richel. 4988, f° 230ᵇ.)

Voit ces paiens parmi les champs fremier,
Et cez chevaus henir et *brandoier*.
(*Mon. Guill.*, Richel. 368, f° 273ᶜ.)

Et les chevaux hanir et *brandoier*. (J. d'Arras, *Melus.*, p. 123, Bibl. elz.)

Braidoner, – *ier*, *bredonner*, *broid.*, v. n., syn. de hennir :

Li uns chevax por l'autre *braidona*.
(*Aleschans*, 5205, Jonckb., *Guill. d'Or.*)

Tant auferrant et tant corant destrier
Soz cez barons henir et *braidonier*.
(*Ib.*, 4947.)

La veissiez meint cheval recengler,
Et l'un par l'autre henir et *broidoner*.
(*Ib.*, 5154.)

Et les chevax henir, fremir et *braidoner*.
(*Conq. de Jerus.*, 7205, Hippeau.)

Et oient les chevaus henir et *braidoner*.
(*Quat. fils Aymon*, Richel. 21387, f° 35ᶜ.)

La veissiez escuz tenir,
Chevaus *bredonner* et henir
(Guiart, *Roy. lign.*, Richel. 5698, p. 122ª.)

1. **Braie**, s. f. ?

Pour nues *braies* de corde. (1323, *Trav. aux chat. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 58.)

2. **Braie**, voir Broie.

Braieau, s. m. ?

Item en la dedicatiou de nostre eglise doyvent avoir les .II. chappeleins du grant autier et le chappelein Mons. S.-Hylaire de la porte, chescun .II. livraus de vin blanc outre lour provendes et vin, oublies, et .VI. *braieaus*. (*Coutumes*, xvᵉ s., Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Braiel, *brael*, *brahel*, *brail*, *breil*, s. m., ceinture ; le milieu du corps appelé ceinture :

Du chief jusqu'au *braiel* l'a fendu et coupé
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 188ᵈ.)

Gesqu'al *brahel* le purfendié (le hauberț)
Qu'en pré en cheeot les morcez.
(*Mort du roi Gormond*, 390, ap. Reiff., *Chron. de Mousk.*)

Ainc a ses cauces n ot coroie
Ses *braiels* qui estoit de soie
(*Blancand.*, 175, Michelant.)

Cil qui jusques au *breil* sont en l'egue fichié.
(*Poignes d'Enfer*, Brit. Mus. add. 15606, f° 84.)

Il est ordené que nul ne doit mettre fil en ourture de *braiel*, qu'il ne soit de fil retuers ; et que nul ne face treme en *braiel* en mains de .II. filz. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., xxxix, 9, Lespinasse et Bonnardot.)

Hoc subligar, *brael*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Bracale, *brael* ; bracalium, item. (*Gloss. de Conches.*)

Ou plus parfont (de l'eau) il n'en eurent mies jusques au *brail*. (Froiss., *Chron.*, V, 153, Luce.)

— Ceinture pour consolider les cloches :

Pour .II. nues *brayeus* a pendre le batiel de le dite cloq. (1358, *Li Cout. des frais p. le nouv. cloque*, lxxxiii, Arch. Valenciennes.)

Au cloqman pour mettre un *brail* a le benitte clocque. (1388, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Hubert du Ferier pour avoir fait ung *braiel* de cuir pour le batant de la cloche de l'eglise. (1437, *Arch. hospit. de Paris*, II, 128, Bordier.)

Cf. Baudrier.

Braielier, voir Braailler.

Braiels, s. m. pl., cargues :

Les *braiels* font lier al mast
Ke li venz par desoz ne past.
(Wace, *Brut*, var. des v. 11481-11516, Ler. de Lincy.)

Longtemps en Picardie et en Normandie, remarque Jal, I, 188, on a dit les *breuils* ; quelques marins de ces côtes le disent encore. On *brouillait* ou *breuillait* les voiles, c'est-à-dire on les pliait, on les rapprochait de leurs vergues avec les brails. *Breuils* est dans nos vieux dictionnaires de marine français.

Braiement, *brayement*, s. m., cri, tumulte, tapage :

Ne furent si faiz *braiemenz*.
Si angoissos regretemenz
Cum il out as cors enterrer.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 19150, Michel.)

Baisserent sei li *braiement*
E li orrible undeiement.
(Id., *ib.*, II, 2179.)

Brayement pour le trespassé. Lessus. (*Nomencl. octil.*)

La langue moderne a gardé *braiment* pour désigner le cri de l'âne.

Braieor, – *eur*, – *ieur*, s. m., celui qui brait, qui crie fort :

Je ne bee mie a estre sos ne *braieres* ne crieres pour vos folies. (1290, J. de Ribem., au maire et aux jur. de S.-Quent., Arch. S.-Quentin, l. 21, n° 1ᵇⁱˢ.)

Vous envoies vo *braieur* Robert le drapier, si le cuidies waingnier par brere et par crier, mais il n'est mie ensi. (*Ib.*)

1. **Braier**, s. m., ouvrier qui fait des bourses et des braies ou hauts-de-chausses en cuir :

Des boursiers et des *braiers*. (Est. Boil., *Liv. des mest.*, 1ʳᵉ p., lxxvii, Depping.)

2. **Braier**, s. m., boue, bourbier :

La teste en fet voler devant lui et foier,
Et le bu et les jambes verser ens el *braier*.
(*Gui de Bourg.*, 1978, A. P.)

3. **Braier**, *brayer*, *broyer*, s. m., ceinture ; milieu du corps appelé ceinture :

Des le *braier* le porfent jusqu'al pis
(*Les Loh.*, ms. Montp. f° 107.)

Va ferir .I. paien sor son heanme d'acier,
Frestot l'a porfandu antreci ou *braier*.
(J. Bod., *Sax.*, clxxxi, Michel.)

Gros fu par les espaules et le viaire ot fier.
Et grailes par les flans et les par le *braier*
(*Rom. d'Alix.*, f° 19ᶜ, Michelant.)

Si l'ataint
Entre le *brayer* et les rains.
(*Perceval*, ms. Mons, p. 128, Potvin.)

Sor le senestre espanle li a tel cop paié
Enfressi al *braier* l'a pardevant trenchié.
La boele en espant devant lui a ses pies.
(*Aiol*, 5992, A. T.)

Sa barbe estoit blanche come nois de fevrier
Contreval li pendoit jusque sus li *braier*.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 81ᵇ.)

Trestout l'a pourfendu enfresi el *braier.*
(*Ib.*, 3277, A P

Mais j'avoie .lx. sols
Humain pendus a mon *braier.*
(*Li Lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 500 r°.)

Il le fent jusques au *braier.* (*S. Graal* Vat. Chr. 1687, f° 125c.)

Quiconques veut entrer ou mestier de fere bourses et *braiers* et autres huevres qui apartiennent a ce mestier. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., LXXVII, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Il ot de l'iaue jusques au *braier.* (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 239b.)

Corroiers qui font borses et *braiers.* (1294, *Plait général de Dijon*, Richel. l. 9873, f° 26 r°.)

Braier de lin fait male fine.
(*Prov. de Fraunce*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Une clef fut trouvee pendue en son *brayer* qui estoit d'un petit coffre... (*Chron. de Norm. de nouveau corrigees*, f° 17 r°.)

Tout nud, excepté tant seulement d'un *brayer* ou demy chausses qui lui couvroit le ventre, les reins et le dessus des cuisses. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, 134.)

— Ceinture pour consolider les cloches :

A Jehan le Mouton, bourrelier, pour un *braier* a l'une des cloiches. (1389, *Comptes de Notre-Dame de Châlons*, Richel. l.7 K 10769, p. 14.)

Pour un *brayer* de cuir de cerf pour la cloche. (1404, *Arch. hospit. de Paris*, II, 127, Bordier.)

Lesdis doyen sont chargez et tenuz de payer par chascun an ce que cousteront les cinq grosses et deulx petites cloches dudit clochier en cordez, en *broyers* et gresses. (1488, *Matrol. de S.-Germ. l'Aux.*, Arch. LL 728, f° 117 v°.)

— *Neu du braier*, endroit où se noue la ceinture :

Tous sui sanglans desqu'al *neu del braier.*
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 29 r°.

Le cors sanglant jusqu'al *neu del braier.*
(*Ib.*, f° 30 r°.

Contreval en covint raier
Le sanc jusqu'au *neu du braier.*
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 283d.)

— *Braier* signifiait encore bandage d'acier :

Et pour ce il estime que soit une hargne intestinale, qui est cause qu'il y applique emplastres astringentes avec *brayers* et ligatures, pour les repousser au dedans. (PARÉ, *Œuv.*, VI, 18, Malgaigne.)

— Plume qui est sous la queue d'un oiseau :

Li *braiers*, ce est la plume desor la coe. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 201, Chabaille.)

BRAIERE, *brayere*, s. f., ceinture placée au-dessus des braies :

Le matin oster la *brayere*,
Apres baiser et fatrouller.
(*Monol. Coquill.*, Œuv., II, 222, Bibl. elz.)

BRAIERIE, *brayerie, braierie, brairie, brayrie, brarie*, s. f., cri en général, tumulte, tapage :

La *braerie*, la criee
Qui est par toute la contree.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 194d.)

Au moustier saint Magloire vindrent
A grant cri et grant *braierie.*
(*Vie S. Magloire*, Ars. 5122, f° 59 r°.)

De plors, de cris et de *braieries* de petiz enfanz. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 278d.)

Grans criereez et granz *braeriez* avoit partout. (*Contin. de G. de Tyr*, ch. XXIX, Hist. des crois.) Var., *braieries.*

Pour ruyner par son artillerie, en fureur et *brairie*, mainte cité, maint chasteau et muraille. (R. LE ROCQUEZ, *Mir. d'etern.*, ms., XIVe s.)

Si tres grande plorrie, *brairie* et criie des femmes et enfans et des amis de ces bonnes gens. (FROISS., *Chron.*, IV, 290, Luce, ms. Rome.)

Et yssirent tant de la ville comme du siege bien 40.000 hommes, et vindrent courre sus a M. de Bourgogne et a ses gens, et faire si grant *brairye* que n'en eust pas oy Dieu tonner. (P. COCHON, *Chron. de Norm.*, p. 398, Vallet.)

Si ce n'eust esté la *brairie*,
Du costé devers la prairie,
De noz gens qui ne [nie ?] crient tous...
(*Farce du Franc Archier*, Anc. Th. fr., II, 328.)

Emportons la arriere entre nous,
Que nous n'oyons point tel *brayerie.*
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 216c.)

Que nous n'oyons plus tel *brarie.*
(Ed. G. Paris, v. 26035.)

Tantost nous mainerons beau broyt,
Grosse murmure et grant *brairie.*
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 80d, éd. 1537.)

Et vindrent courre sus a M. de Bourgongne et a ses genz, et faire si grant *brairye* que n'en eust pas oy Dieu tonner. (P. COCH., *Chron.*, c. 10, Vallet.)

Malgré vostre *brayrie*
Vostre cause perdrez content.
(J. MAROT, *Chant royal*, éd. 1731.)

Ouyr des chiens les abbois et *brayries.*
(CL. MAR., *Epist. p. un gent. de la court*, éd. 1731.)

— Bruit aigu et prolongé que font des roues de moulin qui tournent difficilement :

Brairies de moulins.
(*Dit de l'Apostoile.*

BRAIET, s. m., tapage, bruit :

La mer fu grosse et tenebrose,
Lede et oscure et perillose.
Ci ot *braiet* de tel air
Tot menaçot a transglotir.
(BEN., *Troie*, 27465, Joly.)

BRAIETEUR, s. m., chasseur qui prend les oiseaux au *brai* :

A la maniere des *braieteurs* qui font une logeite de rainseaulz la ou il se houtent pour prendre les osiaulz au brai. (*Compos. de la s. escript.*, ms. Monmerqué, t. I, f° 234 r°.)

BRAIEUL, *-ueil, -oeil, -eul, -uel, -oel, -ol, breeuill, braieur*, s. m., ceinture au-dessus des braies :

Meint an i fant jusc'au *breeuill.*
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 133a.)

Une clef d'argent unt trovee,
A son *braiol* estreit noee.
(ID., *D. de Norm.*, II, 12479, Michel.)

Une petite clef aveit
A son *braioel*, qui i pendeit.
(G. DE S.-PAIR, *M. S.-Michel*, 1557, Michel.)

Si ot lasnieres ou *braioel*,
Qui n'estoit pas povre ne vis.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 322b

De sor son pis gisoit sa grant barbe florie,
Dusque vers le *braiol* blance com flor negie.
(*Conq. de Jérus.*, 5676, Hippeau.)

Il tenoit tres bien justice, ne ne pendoit pas les maufaitours a son *brauel.* (*Chron. de Rains*, c. I, L. Paris.

Ne pendoit pas les maufaiteurs a son *braieul.* (MÉN. DE REIMS, 2. Wailly.

Mes le fossier si avoit mis
En son *braeul*
Cent et deux soulz, quar il avoit
Receu d'un beuf qui cras estoit
(*Martin Hapart*, Jub., *Nouv. Rec.*, II, 205.)

J ai *braiex* et lasnieres beles.
(*Du Mercier*, Robert, *Fabl. ined.*)

S a veu les braies gesir ;
Hastivement les cort sesir
Si les lieve par le *braioel.*
(*Sire Hain et dame Anieuse*, 209, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 104.)

En son *braioel* une clauwete
Trouva d'argent moult petitete.
(MOUSK., *Chron.*, 14369, Reiff.)

Lumbare, *braeul.* (*Pet. Vocab. lat.-franç. du XIIIe s.*, Chassant.)

En son *braieur* et en ses solers. (GUIART, *Bible*, Liv. des Rois, III, ms. Ste-Gen.)

Vos kemises mettes sous le cavecheul du lit, vos braies dessous le lit a tout le *braieul.* (*Dialog. fr.-flam.*, f° 3c, Michelant.

.I. *braioeul* .IIII. s. (1350, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A son *brayoel* ot trové une clef d'argent, qui gardoit en .I. escrin toz les aornemens dont il devoit devenir moines. (*Hist. des ducs de Norm.*, p. 25, Michel.)

— *Neu du braioel*, endroit où se noue la ceinture :

Par desoz le no del *braiol.*
(*Rou*, 3e p., 11067, Andresen.)

— Pièce d'armure descendant aux braies :

Nul garnement de ventres, de *braieus*, ou de creistes, de croupes, de gorges ou d'escroees ne doivent riens de tonlieu, se li garnement n'est de ventre de ver ou d'escureus. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 2e p., XXX, 16, Lespinasse et Bonnardot.)

Le coup descendant sur le *brayol* du chevalier tant qu'il luy tranchu les mailles. (*Percef.*, vol. III, ch. 23, éd. 1528.)

Le jeune bachelier demoura descouvert de son haulbert et de son hocqueton jusques au faulx du corps, et mesmes son *brayol* rompit par le grant bont qu'il print au cheoir. (*Ib.*, ch. 40.)

1. **BRAIL**, voir BRAIEL.

2. **BRAIL**, voir BREIL.

1. **BRAINE**, s. f., nom d'une ancienne monnaie :

Li forestiers voz bues enmaine
Il dist que en l'autre semaine,
Li emblastes par nuit .III. chesnes,
Qui vous cousteront .IIII. *braines.*
(*De Constant Duhamel*, Richel. 837, f° 15d.)

2. **BRAINE**, adj. f., voir BREHAING.

BRAIOEL, BRAIOL, voir BRAIEUL.

BRAIOLIER, *breolier*, s. m., fabricant de braies

Que nul brodiers, qui s'entremettent d'escorcher chevaulx, chiens et autres bestes mortes et de tuer chiens, ne se porront entremetre dudit mestier de wantier, et sy ne porront faire que moufflès a bosquillons. (1478, *Stat. des gantiers*, Reg. des stat., p. 324, Arch. Abbeville.)

1. **BRAION**, s. m., tas de boue :

> Gel fis en braion embraier.
> (*Ren.*, 10769, Méon.)

2. **BRAION**, voir BRAON.

3. **BRAION**, voir BRAION.

BRAIOS, *-ous*, *-eus*, *-eux*, *brayeux*, adj., boueux, fangeux, bourbeux, plein de boue, de vase, de limon :

> De lez un guez braieus.
> (HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 118, Tarbé.)

> Quar tuile ke plus laverez
> Plus braiose le troverez.
> (*Delur du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 15 r°.)

> Ly fol bergier qui le pastour
> Voient mort ou braieux destour
> Dient...
> (*Pastoralet*, ms. Brux., f° 19 r°.)

Il passa parmy une ville, ou il y avoit eaues et sources moult *brayeuses*. (MONSTRELET, *Chron.*, ch. 221, Soc. de l'H. de Fr.)

BRAIRE, *brere*, v. n., crier :

> La roine si braist, si a .I. cri geté
> (*Gar. de Mongl.*, Richel. 24403, f° 3[b].)

> Et li prie chaucnns et breit
> Qu'il de Moyset pitié eit.
> (*Rom. du S. Graal*, 2719, Michel.)

> Molt fu iree e crie e brait.
> (*Vie du pape Grég.*, p. 43, Luzarche.)

> Qui lors veist le lion braire,
> Par mautalent ses crins detraire.
> (*Renart*, 10487, Méon.)

Les nuees donerent voiz. Semblanz fu que elles *braisissent*. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 91 v°.)

Quant les enfans aus Sarrazinnes *breoient*. (JOINV., *S. Louis*, CVIII, Wailly.)

> Ne breez plus, ne ne criez.
> (*La Vie Mons. S. Fiacre*, Jub., *Myst.*, I.)

Maulditz aussi serout les riches de ce monde, qui en ce monde ont leurs consolacions ; car quant les povres entreront au royaume des cieulx, ilz seront laissez dehors crians et *brayans*. (*Intern. Cons.*, II, 53, Bibl. elz.)

> Lors apperceuz les serpens draconiques
> Hurlans, brayans, tumbans par vaine gloire.
> (GRINGORE, *Fol. Entrepr.*, p. 14, Bibl. elz.)

— En parlant de choses :

> Mais la roe du char qui bret
> Ne se puet celer ne covrir.
> (GUIOT, *Bible*, 40, Wolfart.)

> La pire roe du char
> C'est cele qui plus breira,
> Et cil qui riens ne saura
> C'est cil qui plus jenglera.
> (*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 245 v°.)

> Et la charete ne bret pas,
> Que de sain l'avoit bien ointe.
> (*Renart*, 16358, Méon.)

— Infin. pris subst., cri :

> Et se le pape en fet clamor,
> Les ons son crier et son braire.
> (GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 573, Buchon.)

L'homme fait tot par son hault *braire* (la femme). (*Contredictz de Songecreux*, f° 55 v°, éd. 1530.)

Braire ne se dit plus que du cri de l'âne.

Wall. et rouchi, *braire*, crier, pleurer. A Namur il se dit principalement pour pleurer.

BRAISCHE, voir BRESCHE.

BRAISE, *braixhe*, s. f., drêche :

Molin a *braise*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 449, Borgnet.)

Ly stiers alle *braixhe* tient .XXIII. bichiers. (ID., *ib.*, p. 212.)

BRAISEMENT, s. m. ?

Clore le *braisement* d'une tour d'une vaussure. (1416, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Voir La Fons, *Artistes du Nord*, p. 147.

BRAISMEL, voir BRESMEL.

BRAISON, *-aeson*, s. f., cri :

> La oist on si grande braeson.
> (*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 13[c].)

> Tant soef l'abat mort qu'il n'i fist braison.
> (*Ren. de Montaub.*, p. 43, Michelant.)

BRAIT, *brai*, *bret*, *brat*, s. m., cri :

> Ainz n'i ot noise, ne cri, ne brait levé.
> (*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23[a].)

> Adonc commencent et li brait et li cri.
> (*Ib.*, ms. Montp. H 243, f° 17[a].)

> Grans fu la noise et li brais et li cris
> Des deus barons vigueroz et hardis.
> (*Ib.*, f° 19[c].)

> De la vile issent a brais et a cris.
> (*Ib.*, f° 84[b].)

> Grans fu li brais, et grant furent li cri.
> (*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XXXV, P. Paris.)

> Il oit la noise et les brais et les cris.
> (*Ib.*, 1[e] chans., XV.)

> Et li serpens morut, si gete .I. brait molt grant.
> (*Aiol*, 6368, A. T.)

> A l'aseoir que il i fist
> Et les cordes gietent .I. bret
> Et toutes les canpaines sonnent.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 50[c].)

> Quant li traitres si fait cop a senti,
> Tel brait jeta Karlemaines l'oi.
> (*Huon de Bord.*, 2080, A. P.)

> Des navrez oissiez issi doulereus bres.
> (*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 171[b].)

> En la forest oit un brait.
> (*Li Biaus Desconneus*, 625, Hippeau.)

> Ovre la bouche et giete un bret.
> (*Renart*, 7277, Méon.)

> Par le sanc se gesoient li mort et li navré,
> Qui ont si grant douleur et si fier bret geté.
> (*Doon de Maience*, 5968, A. P.)

> Tant courut le lyons, sa et la, sans nul brai,
> Qu'il convient Baudewin reverser sans delai.
> (*B. de Seb.*, XVII, 414, Bocca.)

Gectoient grant criz et grans *braiz*. (*Mort de Rich. II*, p. 29, Williams.)

O quelle journee plainne de tenebres,... de cris, de *bras*, de gemissemens... (*Liv. S. Pierre de Lucemb.*, ms. Epinal, f° 2 r°.)

> Hurlans comme tuit forsené,
> D'un brait laidement ordené.
> (E. DESCHAMPS, *Œuv. inéd.*, I, 4, Tarbé.)

> Encore que le bray d'un asne, ou la chanson
> D'une importune rane ait beaucoup plus doux son.
> (DU BELLAY, *Poés. ch.*, 164, Becq de Fouquières.)

Nom propre, *Bret*.

BRAITERIE, s. f., cri, tumulte :

> Moult demainent grant braiterie
> A chascune baraterie.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 19685, W. et D.)

BRAIXHE, voir BRAISE.

BRAKENIER, voir BRACONIER.

BRALERIN, s. m. ?

Pour 3 toises de corde pour lyer les *bralerins* du chariot. (1437, *Dép. faites à Troyes pour le siége de Montereau*, p. 9, Boutiot.)

BRAMAIS, *bramas*, s. m. pl., brême, poisson ; type douteux :

Bramas, *bramais*. (1419, *Compte du P. de la Coudre*, Arch. C.-d'Or, B 2352.)

Cf. BRESMEL.

1. **BRAME**, s. m., cris, pleurs :

> Et les cortoises riches dames
> Moult les metrai encor en brames
> Et en error.
> (*De Richaut*, 681, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

2. **BRAME**, voir BRASME.

BRANCART, *branquart*, *branquiart*, s. m., grosse branche :

Icellui Gerart qui tenoit une fourquete en sa main et le dit Olivier ung *branquiart*. (1451, Arch. JJ 184, pièce 104.)

Monloyt au matz par les traicts, couroyt sus les *branquars*. (RAB., I, 23, Jacob.)

BRANCATER, voir BRANSQUETER.

BRANCHAGE, *-aige*, s. m., descendance, race :

> En Noé et en son branchaige
> Si fut lors gardé la semence
> Quasi de tout l'umain lignaige.
> (MARCIAL, *Louang. de Marie*, f° 11 v°, éd. 1492.)

BRANCHELLE, *-cele*, s. f., petite branche, branchette :

> La color est plus fine que rose en la brancele.
> (*Chev. au cygne*, II, 374, Hippeau.)

> Je me couchai entre deux fous
> Et fis umbre d'une branchelle.
> (JEH. LESCUREL, *Chans., Ball. et Rond.*, 33, Bibl. elz.)

BRANCHER, v. n., couper des branches d'arbre :

Avecques ce doy avoir en ladicte forest mon ardre, *brancher* de tout bost pour l'user de mon hostel. (1433, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 81 r°.)

BRANCHIER, adj., se dit de l'épervier pris hors du nid :

Esprevier *branchier*, c'est celuy qui est prins nouvellement yssu du nid, et a esté ung peu a soy. (*Modus*, ms., f° 95 v°, ap. Ste-Pal.)

Auquel bois le suppliant avoit fait une loge de branches de chesne pour prendre des oyseaulx de proie, ramages ou *branchiers*, comme autours ou esparviers. (1446, Arch. JJ 176, pièce 455.)

BRANCHIERE, - *chere*, s. f., poteau muni de bras ou potence ; le poteau auquel le péager suspendait la billette :

Sera tenu led. receveur tenir sa recepte sur le grand chemin et pendre ladite billette es *branchieres*. (*Arr. du parl. de Par.*, 2 sept. 1524.)

— Lieu où était placé ce poteau :

Pierre Velier, maitre des pavages et barrages d'Anjou, est requis de faire la recette des pavages tant de la ville d'Angers que des autres *brancheres* du pays d'Anjou, savoir Saumur, Doué, Montsoreau, Cande, Longué, Durtal, Craon, Châteauneuf, Châteaugoutier, Vendôme, Montreuil-Bellay et autres. (1451, *Compt. du R. René*, p. 163, Lecoy.)

S'ensuivent les prevostes et *branchieres* que j'ay en ma baronnie de Craon. (1473, *Aveu de M. de la Trimouille*, ap. Laurière, *Gloss. du Dr. fr.*)

BRANCHIR, v. n., avoir des branches :

Branchir, avoir branches. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Sa hache geetee entre aultres arbres se print a frondoier, *branchir* et flourir. (*La Mer des hystoir.*, t. I, f° 69ᶜ.)

La rose de regret rouge se decolore,
Le lis et le pavot triste *branchisse* encore,
Et qu'ores plein d'angoisse un chacun arbrisseau
Face piteusement couler un grand ruisseau !
(Vauquel., *Past. sur le Tomb. de Rouxel.*)

BRANCHOIE, - *coie*, - *cheie*, s. f., branchage :

Et de hautece de veue
Monta li arbres sor la nue
Des le somet de ci qu'en terre
La *brancoie* moult le serre
Et le somet esteot en l'air.
(*S. Brandan*, Ars. 3516, f° 102ᶜ.)

La *brancheie* molt la serre.
(*Ib.*, 495, Michel.)

BRANCHOIER, - *oyer*, v. n., pousser des branches :

Le figuier *branchoye* tant et boute feuilles si larges, que son ombrage endommage la vigne. (Liebault, *Mais. rust.*, p. 452, éd. 1597.)

Elle *branchoye* de demy pied en demy pied, et se peuple fort en feuilles. (Id., *ib.*, ch. 44.)

— En terme de droit, être partagé en diverses branches :

Se aucun va de vie a trespassement, intestat, sans hoir, descendant de son corps, les heritages anciens et biens immeubles du deffunct, et qui par le deffunct n'ont esté acquis ou conquestes, *branchoient* ou fourchoient, et viennent a celluy ou ceulx qui est son plus prochain parent, de l'estoc et branchaige dont lesdiz heritages sont issuz et venuz. (*Cout. de Bourges*, xi, 2, Nouv. Cout. gén., III, 913.)

BRANCHON, s. m., petite branche :

Isabras tint un croc ; a Hoogier le lancha,
El coler del hauberc les *branchons* en ficha.
(*Conq. de Jérus.*, 3273, Hippeau.)

Pour contregarder les *branchons* et nouveaulx getz des tailliz. (1525, S.-Om., ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRANCHURE, s. f., branchage :

L'arbre de l'encens a le tronc tortu, et sa *branchure* retire a celles des erables de Ponte. (Du Pinet, *Pline*, xii, 14.)

Et s'estendent (les vignes) avec leurs campoles et tendons par toute la *branchure* du dit arbre. (Id., *ib.*, xiv, 1.)

BRANCHUT, s. m., pillage, butin :

Et aussi accordera que tous *branchuts*, pillages et butins faits sur l'ennemy par ledict sieur marquis luy appartiendront. (F. de Lorr., *Mém.*, p. 228, Mich.)

BRANÇONNEUX, adj., qui se partage en branches, qui a la forme sinueuse des branches :

Si est couchee hors la porte
Qui est tres *brançonneuse* et torte.
(Chr. de Pis., *Poés.*, Richel. 604, f° 179 r°.)

BRANDE, s. f., embrasement, flamme :

Pour lur surt forment grande
Que lur nef est tut en *brande*.
(*S. Brandan*, 900, Michel.)

Et lor nef est trestote *brande*.
(*Ib.*, Ars. 3516, f° 103ᶜ.)

— Agitation, incertitude, tourment :

E les baruns de Yrlande,
Ki unt esté en cel *brande*,
En Normandie sunt tuz passez.
(*Conq. of Ireland*, 2974, Michel.)

Co fu Jobar, od li Mathan,
Mult urent soffert peine et ahan
Dol et travail por lur seinnur,
Ore sunt en *brande* et en pour.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 21ᵇ.)

Mult est li latins en *brande*,
En pour de ceste demande.
(*Ib.*, f° 66ᶜ.)

La dameisele est molt en *brande*,
Al guaite dit et demande :
Quel est l'altre destrer, amis ?
(*Ib.*, f° 76ᵈ.)

Nom de lieu, les *Brandes* (lieux défrichés par le feu), commune entre les forêts de Cognac et de Jarnac.

BRANDELE, - *elle*, - *iele*, s. f., position branlante, critique :

Or sunt li .xii. per en malvaise *brandiele*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 81ᵈ, Michelant.)

Or sont li doze pere en malveise *brandele*.
(*Ib.*, Richel. 24364, f° 86 r°.)

Aussi quant fortune atourne
Sa roue et point ne sejourne,
Ains a mis son homme au plus hault,
Tantost le tourner li deffault,
Et combien que, par sa cautelle,
Le tienge un pou en sa *brandelle*,
Toutefoiz elle est si perverse,
Si oultrageuse et si diverse
Que, sans deffier en nul cas,
Descent li homs du hault au bas.
(G. de St-André, *Libvre du bon Jehan*, 87, Charrière.)

.... Quar bien veoit
Comme fortune le decepvoit
Et le mectoit en la *brandelle*.
(Id., *ib.*, 2107.)

BRANDELER, *brandeller*, verbe.

— Act., brandir, agiter, remuer :

Chascun la lance ou poing saisi et *brandela*.
(Cuv., *du Guesclin*, 19067, Charrière.) Impr., *brandé l'a*.

L'on se bourde de celles qui se ligierement *brandellent* et virent le visaige ça et la. (*Chev. de La Tour*, c. xi, Bibl. elz.)

Doit *estre* la lance avant *brandelee* de fort bras qu'elle soit lanciee. (Crist. de Piz., *Charles V*, ii, 27, Michaud.)

— Neutr., s'agiter, être agité :

Targes, banieres, penonceaus
Selonc ce que les nes *brandelent*
En mil parties i freteleut.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18312, W. et D.)

— Au sens moral, être hésitant :

Et se tenoient cilz a cheval pour reconforter les batailles qui *brandeleroient*. (Froiss., *Chron.*, Richel. 2641, f° 43 r°.)

— Inf. pris subst., agitation :

Mes moult fu durement lassez
Que des cops, que del *brandeler*
Qu'il ot pris as viongnes garder.
(*Ren.*, 18646, Méon.)

1\. **BRANDER**, v. n., trembler :

Tute la terre *brande* : pensez del espleitier.
(Jord. Fantosme, *Chron.*, 958, ap. Michel, *D. de Norm.*, III.)

2\. **BRANDER**, v. n., s'embraser :

Tres par matin quant l'aube *brande*
Ains que li grans calors espande.
(*Siege de Troies*, Richel. 375, f° 100ᵇ.)

BRANDEY, *brandoy*, s. m., champ de bruyères :

Item les doues pars de un *brandey*... tenant au boys de Besauce et au quaroir de Viel Brueil. (1378, Ste Croix, Ste Radeg. de Poumiers, Arch. Vienne.)

Brandoy. (1510, *ib.*)

BRANDIF, voir Braidif.

BRANDIR, v. n., branler, chanceler, trembler :

Empeint le bien que mult le fait *brandir*.
(*Rol.*, 1219, Müller.)

La porte chiet par tel air
Que toute l'isle fist *brandir*.
(*Florimont*, Richel. 353, f° 36ᵇ.)

La porte chiet par tel air
Toute la roche fait *brandir*.
(*Ib.*, f° 39ᵃ.)

BRANDISON, voir Braidison.

1\. **BRANDOIER**, *brandoyer*, v. a., augmentatif de brandir :

Et puis une bien grosse lance que sitost il prist en sa main, laquelle aussi legerement *brandoya* et demena comme si ce fust ung dart ferré ou quelque menu javellot. (*Perceval*, f° 53ᵇ, éd. 1530.)

2\. **BRANDOIER**, voir Braidoier.

BRANDOISIER, v. n., retentir :

Il reconnut le cor qui bondist et *brandoise*.
(*Maug. d'Aigrem.*, Richel. 766, f° 35 r°.)

Cf. Braidir et toute sa famille.

BRANDONER, adj., des brandons :

Lo dimane *brandoner*. (1260, *Cout. accord. aux hab. de la Pérouse*, ap. La Thaum., *Cout. de Berry*, p. 101.)

BRANDONIE, -*ye*, s. f., saisie mise sur un héritage par le signe du *brandon* :

Il est voiz et costume au bailiage de Borges que quant aucuns subgez au roy prent *brandonye* en justicent les biens des

clerez, des prestres de religion ou d'eglise, on leur fait injure et il sont appelé devant le roy sus ses actions, li appellez doit dire devant les genz le roy son sauvement se il l'a. (*Griefs de l'abbesse de Charenton c*[tre] *le C*[te] *de Sancerre*, sans date, fin du XIII[e] s., Arch. Cher.)

Cf. BRANDONNEMENT.

BRANDONNÉ, p. passé, qui a été touché de la flamme, embrasé :

Lucifer, dragon furieux,
Gettez souppirs sulphurieux
Brandonnez de flamme terrible.
(GREBAN, *Myst. de la pas.*, 1699, G. Paris.)

Flamin tout *brandonné*, non des flames celestes,
Non du bras foudroyant qui lance les tempestes,
Ains d'un feu recelé qui...
(BIRAG., *Eglog. sur la mort de M*[lle] *Marie d'Elin.*)

— Rature ?

Ses recepissez sont sains, entiers, non biffez ne *brandonnez*. (1586, *Req. prés. au roi par dame Moreau*, p. 69.

On lit plus haut : non bastonnes et apostillez.

BRANDONNEMENT, s. m., saisie d'un héritage faute de paiement, ce qui se faisait en fichant un brandon :

Discord et proces estoit meu... pour raison de certain arrest et *brandonnement* fait a la requeste dudit procureur en et sur les fruitz et deppouille d'une piece de vigne. (1443, *Cart. de Lagny*, f° 212 v°.)

Par arrest et *brandonnement* des terres et heritages. (22 mars 1446, Flines, Arch. Nord, cod. E, n° 13.)

BRANDONNER, v. a., arrêter, saisir un héritage faute de paiement du cens qu'il doit, saisie qui se faisait en fichant un brandon :

Lequel sergent pourra, a la requeste desdiz consulz, saisir, arrester, *brandonner* tous les biens de ladicte franchise. (1462, *Ord.*, XV, 513.)

Chascun et chascune peuvent mettre leurs terres en deffense et les *brandonner* des my febvrier. Pré *est* tout *brandonné* de sa nature des le temps d'ilec jusques au temps du guerb avenir. (*Coust. de Bret.*, f° 123 v°.)

Ou que les terres fussent saisies des levees du temps de par avant qu'ilz *eussent esté* bannies ou *brandonnees*. (*Ibid.*)

Le seigneur censier par la censive et pour les arrerages de trois annees qui luy en seront deuz peut faire *brandonner* les heritages et les fruits estans en iceux. (*Cout. d'Aux.*, CXX, Cout gén., III, 576.)

Brandonner se disait encore au XVII[e] s.:

Brandonner un fonds, le saisir ès main du roy, du prince, en fichant le brandon, a faute de paiemant. On *brandonne un fonds* à faute de paiemant des devoirs d'iceluy. (MONET, *Invent.*)

Brandonner un fonds. (DUEZ.)

BRANDRE, s. f., sorte de plante :

De rue, de chardons, de *brandre*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 91[a].)

BRANGE, s. f., branchies, ouies de poisson :

Li angles li dist : Pren le (poisson) par la *brange* de la joe et le trai a terre. (*Bible*, Richel. 899, f° 199[b].)

Azaries lui dist : Preng cest pissou, par le *brange*, si le trai a ti. (*Bible hist.*, Maz. 532, f° 140[a].)

BRANLAGE, *branslage*, s. m., sorte de droit que le péager pouvait exiger des bateaux qui passaient devant son péage :

Il a veu lesd. acquitteurs contraindre les marchans a venir et branler a leurs acquis mais dit qu'il ne scet dont ce puet venir led. *branlage*. (13 nov. 1438, *Péage du Chambas*, Arch. mun. Orl.)

Combien qu'il ne soit loisible aux seigneurs... prendre, imposer, ou accroistre... aucuns peages, tributs, subsides, ni autres impots ou *branlages* sur les marchandises, plusieurs desdits seigneurs ont depuis cent ans eu ça, et sans avoir octroy de nous mis, accreu, augmenté, exigé les peages, subsides, *branlaiges* et impositions estans sur le long et travers desdites rivieres. (1505, *Ord.*, XXI, 320.)

Combien qu'il ne fust loisible.. imposer, augmenter ou accroistre esdites terres et seigneuries aucun peage, tribut, subsides, ne autres impots ne *branlages*, quelsqu'ils soient dicts, nommez ne appellez, sur les marchandises de sel, bleds, vins, drap d'or, de soye et de laines,... par eau passant par les seigneuries, destroits et travers d'icelles, s'il n'en appert suffisamment par octroy de nous. (29 mars 1515, *Edit de Fr. I*[er] *sur la révoc. des péages établis sur la Loire.*)

Tout challan soit vuyde ou chargé, montant ou baissant doit *branslage*. (*Déclar. des droits du péage de Champtoceaux*, 1570, Gibier.)

BRANLEIS, adj., suspendu :

Pour faire un pont *branleiz* au pont de St Salveux. (1358, *Compt. mun. de Tours*, p. 71, Delaville.)

BRANLER, *bransler*, verbe neutr., suspendre la marche d'un bateau, le maintenir, l'arrêter devant le bureau de péage pour donner au péager le temps et le moyen de se rendre compte du chargement :

Pour plus travailler lesd. marchans, les peagiers les contraingnent a venir *branler* du costé des peagiers. (13 nov. 1438, *Inform. s. le péage de la Cornière*, Arch. mun. Orl.)

Seront tenus, les marchands et conducteurs desd. denrees passant par led. peage, *branler* et aborder ou chevir au peager. (3 mars 1561, *Arr. du parl.*)

Tous chalans sont tenus de *bransler*, arriver, venir a la chambre de lad. recepte. (*Péage du port de Blois*, 14 nov. 1570, Gibier.)

Ce mot était encore en usage au XVIII[e] siècle :

Estant les seigneurs peagers en possession de faire demeurer et *bransler* les bateaux devant leur destroit pour en avoir la visite. (*Ord. des commiss. de Sa M. pour le rembours. des péages de Loyre*, 20 nov. 1631.)

— Act., faire arrêter un bateau devant un péage :

Et touchant le branlage, les voituriers ou marchans ne seront tenus *branler* leurs bateaux. (1508 *Inst. au parl.*, Gibier, 1539.)

BRANLOIER, v. a., secouer :

Tant l'estraint et *branloie*, le corps a tressué.
(*Conq. de Jérus.*, 6743, Hippeau.)

BRANQUAL, s. m., menues branches :

Esmonder et oster tout le *branqual* sec et vert des pommiers et periers. (1480-81, *Compte de Deville*, Arch. S.-Inf.)

BRANQUETER, voir BRANSQUETER.

BRANSCHATTER, voir BRANSQUETER.

BRANSLAGE, voir BRANLAGE.

BRANSLE LA, subst. comp. f., tocsin :

Je m'en doubte que le feu ne soit en quelque maysou en la prouchaine paroesse, car ilz sonnent la *bransle la*. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 691, Génin.)

BRANSLER, voir BRANLER.

BRANSQUETER, *branscheter*, *branschatter*, *brancater*, *branqueter*, *brancheter*, *bracheter*, v. a., rançonner, soumettre au paiement d'une telle somme d'argent pour éviter le pillage :

Ayant opinion que l'armee ennemye les costoyeroit, tant pour les empescher de *bransquetter* plusieurs petites villes foibles, que pour espier une occasion d'attraper quelqu'une de leurs troupes. (LA NOUE, *Mém.*, ch. XVI.)

Et estoit venu des haultes Alemaignes, en *branschattant* et rançonnant le pays, passer le Rhin a Spire. (B. DE SALIGNAC, *Siege de Metz*, p. 518, Michaud.)

Par tous moyens, ledit amiral taschoit de faire ses affaires en Normandie, y *branquetant* tous les villages, et leur faisant payer et fournir certaines contributions. (M. DE CASTELNAU, *Mém.*, IV, 8.)

Il estima estre plus commode de s'avancer jusques a la Ferté sur Aube, ou il alla loger, pour apporter plus de faveur a plusieurs petites villes, menacees d'*estre branquetees*. (*Hist. des faits memor. advenus en l'an* 1587, f° 23 r°.)

Je luy ay envoyé le jeune comte de Castel qu'il m'avoit premierement envoyé, et l'ay prié de donner jusques a Coulogne pour *brancater* et ruyner tout ce pays. (F. DE LORR., *Mém.*, p. 82, Michaud.)

Comme il estoit a deux lieues de la Franche Comté de Ferrette, pour y aller *bracheter*. (ID., *ib.*, p. 119.)

Les reistres, conduis par le prince de Condé, qui estoient aux environs de Dijon, *avoient branqueté* la ville de deux cent mil francs. (L'ESTOILE, *Mém.*, 1[re] p., p. 66, Champollion.)

Le mesme jour le vicomte de Dreux emporta Aigle : Falaise et Argentan *bransquetee* a dix mille francs. (D'AUB., *Hist.*, III, 19.)

Arriva le duc de Brunsvich, qui, en attendant d'estre employé, jetta ses troupes dans la Westphalie : et *bransqueta* l'evesque de Monstre et ses voisins de trente deux mille escus sur une vieille querelle d'Allemagne. (ID., *ib.*, 25.)

Que les peuples des champs exerçassent leurs labourages, plants et pasturages, et fussent la recolte de leurs fruicts en toute assurance, sans aprehension d'*estre mangez* et *bransquetez* par les gens de guerre. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CL, Michaud.)

Bransqueter. Brandtschaken. Nummos

à populo exigere, exactionibus uti, vitaudæ populationis causa. (Duez, *Dict. fr.-allem.-lat.*)

— Avec un rég. de chose, recevoir comme rançon :

Il (l'Anglais) *branquelta* des Bourguignons cent mille escuz d'or pour ne brusler leur plat pays. (Du Haillan, *Est. des aff. de Fr.*, f° 102 v°.)

Wall., *branscater*, rançonner ; *branzecoter*, *bronzecoler*, brusquer quelqu'un, l'offenser par des paroles rudes.

BRANT, *branc*, *bran*, s. m., lame de l'épée :

Ainz i ferrai de Durendal asez,
Ma bone espee que ai ceint al costet;
Tut en verrez le *brant* ensanglentet !
(*Rol.*, 1065, Müller.)

Caint li l'espee dont li *brans* est forbis.
(*Auberi*, Vat. Chr. 1441, f° 11a.)

— L'épée elle-même :

Berars est an la presse et tint le *branc* moln.
(J. Bod., *Sax.*, II, 82, Michel.)

Ja t'iroie ferir de mon *branc* viannois.
(*Parise*, 1648, A. P.)

Et chascun en son poing le bon *branc* aceré.
(*Gui de Bourg.*, 624, A. P.)

Chescnn tint en sa main *branc* an glesve afilé.
(*Doon de Maience*, 4007, A. P.)

Prenez mon *branc*, copez mon chief.
(*Geu des Trois Roys*, Jub., *Myst.*, II, 89.)

Item, a maistre Ythier, marchant,
Auquel je me sens bien tenu,
Laisse mon *branc* d'assier tranchant.
(Villon, *Pet. Test.*, XI, Jouaust, p. 10.)

Et feust le fer d'icelles (flesches) tant grand et poisant, qu'il en persoyt *brancz* d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez. (Rab., IV, 34, Jacob.)

..... Tous jettent a terre
Et dard, et *brant*, et pique, et targe et cimeterre.
(Du Bartas, *Judit*, VI.)

— Proue; prob. à cause de sa forme :

Sor li chief de la nef devant,
Ke marinier apelent *brant*.
(*Rou*, 3e p., 6175, Andresen.)

BRAOEL, voir Braieul.

BRAOILLIER, v. n., crier, se lamenter:

Li prevost prist a esgarder,
Si vit le vilain *braoillier* ;
An prestre moustre sa moillier.
Qu'est ce, dist il, que je voi la ?
Or esgardez ce que sera ;
Ce puet bien estre la prestresse.
(*De Constant du Hamel*, Richel. 837, f° 18a.)

BRAON, *braoun*, *braion*, *blaon*, s. m., partie charnue, muscle; il se prenait particulièrement pour la partie la plus charnue de la jambe et du derrière, le mollet et la fesse, et désignait un morceau de viande propre à être rôti :

Devers lo ciel me venoit .I. faucons
S'ert eschapes de la mue Fromont
Antre ses pies m'abati .I. hairon,
Si l'en passoie del plus maistre *braon*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 15rc.)

Si l'en paissoie del plus maistre *blaon*.
(*Ib.*, Richel. 1988, f° 99b.)

Il li trencha le senestre giron
E de la face le plus maistre *braon*.
(Raimb., *Ogier*, 1907, Barrois.)

Un *braon* trança de sa quisse.
(Wace, *Brut*, 14658, Ler. de Lincy.)

Il ot le pié vairet et le front bien pelu
Et la cuisse reonde et le *braon* nervu.
(J. Bod., *Sax.*, LXXXII, Michel.)

La coraille li perce, le *braon* et le lart.
(Id., *ib.*, LXXXIV.)

Li rois tot maintenant se lieve,
A cui ceste famine grieve ;
Et si ne set que faire puisse,
Mais que des *braons* de sa cuisse
Pense qu'a mangier li donra
Tant que mix faire li porra.
(Chrest., *Du roi Guill.*, 520, Michel.)

Vout coper de sa cuisse la char et lou *broon*.
(*Dit de Guill. d'Anglet.*, Brit. Mus. add. 15606, f° 141a.)

De la coisse li trenche le plus mestre *braon*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 191d.)

On veoit de chacun cair le grant *braon*.
(*Conq. de Jérus.*, 2442, Hippeau.)

Car li Galois lor decopoit
Elmes ou escus ou haubers
Et lor tronçoit *braons* et ners.
(*Durmars le Gallois*, 13606, Stengel.)

Les tirans sa char tenre li desrompent et fendent
Li *braon* et les pieces sur les costes li pendent.
(*Vie Ste Christ.*, Richel. 817, f° 178 v°.)

Qui nourrist ses faons
De sa char et de ses *braons*,
Et dou sanc qui du cuer li cort.
(Baud. de Condé, *Dit du Pelican*, Richel. 1446, f° 115.)

Pus avoyunt fesauns, assez, et perdriz,
Grives, alowes, e pluviers ben rostiz ;
E *braoun*, e crispes, e fritune.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 174, Wright.)

Et valoit un *braon* de bœuf 10 solz. (P. Cochon, *Chron. norm.*, 444, Vallet.)

— Dans l'exemple suivant il est pris pour les membres :

On grant enfer en giseut li *braon*,
James nul jor n'aura autre perdon.
(*Otinel*, 1402, A. P.)

— Morceau informe :

Quant l'ourse enfanta son faon,
Il ne semble fors un *braon*
De char mal faite et mal fourmee.
(Ph. de Vitry, *Métam.*, p. 112, Tarbé.)

Pat. lorr., *brawon*, *browon*, mollet.

BRAQUENER, v. a., munir de *bracons*, de supports :

Maweir et *braqueneir* les roes dou molin. (1321, Arch. Meuse, B 492, f° 118 v°.)

BRARIE, voir Braierie.

BRART, s. m., sorte de poisson :

Lamproies orent et saumons,
Brars et mules et estorgons.
(*Durmars le Gallois*, 6339, Stengel.)

BRAS, s. m., sorte de mesure :

Si mande a ses seignors povres en Jerusalem .II. mille *bras* de fustaine de diverses couleurs. (*Regle del hospit.*, Richel. 1978, f° 33 r°.)

.II. mille *bras* de teille de coton. (*Ib.*, f° 33 v°.)

— Partie du vêtement recouvrant les bras, brassard :

Il n'i avoit celui qui n'eust jaserant,
Pans et *bras* et escus et espee trenchant.
(*Brun de la Montaigne*, 696, A. T.)

BRASANCE, s. f., embrasement :

...... Je voys alumer
Cecy en feu et a *brasance*.
(*Mist. du viel test.*, 2433, A. T.)

BRASER, v. a., embraser, consumer :

Moult saigement vos estuet demener
Por males geules que maus feus puist *braser*.
(*Auberi*, p. 40, Tobler.)

Et les porte *braser* et frire
Ou feu d'enfer a grant martire.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 39d.)

Plus ardant que brandons de fer
Qui cueurs humains *brase* et atize.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 21167, G. Paris.)

— *Brasé*, part. passé, où le fer brûle :

Et devins mestres est al cors celebres
A crois, a filatires, a encensiers *brases*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 8a.)

BRASHOLES, s. f. pl., broussailles :

Mais ne s'i sevent si esduire
Ne en cel leu cuter ne fuire
N'en rochereiz ne en *brasholes*
Qu'il ne's en traient par les goles.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 39125, Michel.)

BRASME, *brame*, *breme*, *breime*, s. m., sorte de pierre précieuse :

Les fenestres en sunt a cristal mult gentil
Taillees e cunûtes a *brasme* ultremarin.
(*Charlemagne*, 381, Koschwitz.)

Maint *brasme* et maint safir.
(*Chev. au cygne*, Richel. 12120, f° 18 r°.)

Li hiaumes c'ot el cief vaut l'onor de Senlis,
El nasel ot .I. *brasme* del flun de paradis,
Et s'ot entor .I. cercle qu'est d'or, ce m'est avis.
(*Enf. God.*, Richel. 12558, f° 31d.)

Es vos le roi Ganor en son palais entrans,
Les colonbes en sont ovrees a or bon
Les pierres et les *brasmes* resplendor getent grant.
(*Aye d'Avign.*, 2205, A. P.)

Li cercles (du heaume) en est merveilleus,
D'or ert a *brames* precieus.
(*Blancand.*, 1197, Michelant.)

.I. cierge qui luist comme *brasme*.
(*Ib.*, 3905.)

Amont parmi son helme moult i fist grant escart,
Les *breimes* et les flors contreval en abat.
(*Quatre fils Aymon*, Richel. 24387, f° 26d.)

Cyprinus latus, barbari prasemum vocant, abramidem bellouius. Al. Ein Brachsem. B. Brasem. G. *brasme*, *breme*, ital. icardola. (*Nomencl. octil.*)

BRASOIER, v. a., faire rôtir sur la braise :

Li enfez ot du fruit, qu'il cuist et *brasoia*.
(*Doon de Maience*, 1892, A. P.)

— Brûler :

Une lanche pongnal, qui estoit de pommier,
Fet aguisier devant et u feu *brasoier*.
(*Doon de Maience*, 3267.)

Tout chen vous ai je dit pour le larron murdrier,
Qui chel enfant cuida dedens la mer noier,
Et sa mere au cler vis eu .I. feu *brasoier*.
(*Ib.*, 1904.)

Et deable fu prest, qui le courut carquier,
Qui sen esperit fist en enfer *brasoier*.
(*Ib.*, 3319.)

BRASOIR, s. m. ?

On pave le *brasoir* de S. Bertin. (1572, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

1. **BRASON**, s. m., flamme, étincelle :

Dont jeterent le fu li encrismé felon ;
La terre art et asprent, s'en volent li *brason*.
(*Conq. de Jérus.*, 8679, Hippeau.)

2. **BRASON**, voir BRACON.

BRASONE, *brasounet*, adj., embrasé :

A l'entree d'infier a un arbre plantet
Dont li chisne desous sunt carbon embraset
Et les brances de flame, et li rains *brasounet*.
(*Vrigier de solas*, Richel. 9220, f° 6 v°.)

BRASSAGE, s. m., trame, intrigue, machination qu'on brasse contre quelqu'un :

De là tirerent en Flandres par devers le duc de Bourgogne et le comte de Charoloys son filz pour praticquer quelque nouvel *brassage* contre le roy qui ne tendoit que a abuser son frere. (BOUCHARD, *Chron. de Bret.*, f° 187e, éd. 1532.)

BRASSAIEUR, voir BRASSIEUR :

1. **BRASSE**, s. f., brasserie.

Nus ne puet ne ne doit vendre cervoise ailleurs que en l'ostel ou en la *brasse*. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., VIII, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

Les eschevins ont droit de faire aux brasseurs awarder leurs *brasses*. (1507, *Prév. de Fouilloy*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 298, Bouthors.)

— Bière :

Et se l'on ameine larmes ou *brasses* en queue ou en poinçons... la queue de larme ou de *brasse* devra .XII. d. (*Stat. Scabinorum Maceriarum ad Mosam*, ap. Duc., *Brassium*.)

2. **BRASSE**, s. f., bruche, espèce de sauterelle sans aile :

Il dist, et les angoustes et les *brasses* vindrent en multitude nient nonbrable et mengerent toute l'erbe et tout le fruit de lor terre. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 124^r.) Locusta et bruchus. (Ps. CIV, 34.)

BRASSER, verbe.

— Act., labourer :

Les quels seze journeus de tere li dit religieus ont baillié a mi et a men hoir pour deus muis d'avaine boine, seke et loiel a *brasser* et a semer a le mesure de Pinkeigoy. (1303, Le Gard, Arch. Somme.)

— Neutr., lutter :

Le vaillant tant *brassa*
Pour verité qu'il soustenoit.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 78^b.)

BRASSERECH, *braserech*, *brasserich*, adj., qui moud le grain dont on fabrique la bière :

Je laisse a ma dicte fille un muis de bray sur le mollin *braserech*. (1431, *Test.*, Arch. Douai.)

— De brasseur :

Un tonniel *brasserich*. (1456, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRASSEURE, s. f., partie du harnais :

Du coller de limons garni de *brasseures*, castellets, douze sols. (1350, *Ord.*, II, 371.)

BRASSIAGE, - *aige*, s. m., action et office de faire et de charger des bôttes de fourrage, principalement du foin :

A veu aussi avoir ou ban et seignourie desdis religieux ung brassieur de foing et fouraige, commis de par iceulz religieux, et lequel *brassiaige* on a acoustumé de donner ; ne scet quel droit le dit brassieur a a cause dudit office. (1431, *Enqueste afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 508.)

BRASSIEUR, *brassaieur*, s. m., celui qui fait et charge quelque chose avec les bras.

Un *brassieur* de foing. (1431, *Enq. afuture*, Arch. législ. de Reims, I, 508.)

Vergeurs de vin, *brassaieurs* de foing et fourrages. (*Extr. faits en 1579 d'un livre en parchemin*, f° 109 r°, ib., 2e p., I, 412.)

BRASSIN, *brasin*, s. m., fabrication de la bière :

Toutes les debites et toutes les redevanches qui sont dewes par raison de *brassin* sont a l'eglise. (*Cart. noir de Corbie*, ap. Cocheris, *Doc. sur la Pic.*, I, 557.)

— Par extens., fabrication du drap :

Pour chacun *brassin* de chacun drap, fait a Amiens, deux sols parisis. (1351, *Ord.*, II, 440.)

— Toute sorte de manipulation :

Nul d'iceulx, tant soit il huppez,
Soit philosophe ou medecin,
Rien n'y entend en tel *brassin*.
(JEH. DE MEUNG, *Resp. de l'Alchymiste* 518, Méon.)

— Fig. :

Traitres, dit Hellies, par Dieu qui fit la mer,
Le *brassin* buverés que vous voultes brasser.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 101 r°.)

Il luy brassa ung tel *brassin*.
(*Trahis. de France*, p. 177, Chron. belg.)

Qu'on luy brasse
Ung *brassin* mal apotagé.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 17228, G. Paris.)

C'est rage
Du bean *brassin* que j'ay brassé.
(*Myst. de la Résurr.*, f° 34^d, impr. Instit.)

Mais Liege en fut punie
Par glaive et par arsin
Et la barbe honnye
Qui brassa ce *brassin*.
(MOLINET, *Poés.*, p. 169, ap. Ste Pal.)

La langue moderne a gardé la signification de cuve à bière, et de quantité de bière que la cuve contient.

BRASSINE, *bressine*, s. f., brasserie :

Envoier polrons a nous mollins, fours et *bressinnes*, a tel mesure que nous plairat. (1287, *Charta pacis inter clerum et cives Leod.*, Hist. Leod., II, 403.)

Sera tenus ledit frere de ladite maison, murs et murailles, le moulin e le *brassine* maintenir.. en bon estat. (1356, *Reg. du Chap. de S.-J. de Jérus.*, Arch. MM 28, f° 30 r°.)

Le hernois de la *brassine*, .II. cheminons, .I. trepié, .I. bacin a laver. (*Ib.*)

Et si l'eau) combrisat tous les poins de Chaual dechi l'amont, et pluseurs maisons et *bresines* emeuat, et pluseurs toneals defonsat. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 194, Borgnet.)

BRASSIS, s. m., intrigue, complot :

Allez tost, ame ne sommeille,
Nous deux garderons le logis,
Et cependant quelques *brassis*
De peines aux damnez ferons.
(*Myst. de Ste Barbe*, Ars. 3496, p. 541.)

BRAU, s. m., boue, fange :

Et si saiches ke cist est cil ki lo povre lievet fors del *brau* et ki salvet et les hommes et les beestes. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 44 r°.)

Wai a ti, ki onques tu soies, ki vuels repairier al *brau*, retorneir a ce ke tu as vomit. (ID., *ib.*, f° 55.)

Ceste main terdet mon oyl ki covers est del *brau*. (ID., *ib.*, f° 34.)

Cf. BRAI.

BRAUS, s. m. pl., ceinture :

Lumbaria, *braus*. (*Gloss. de Garl.*, ms. Brug. 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 46.)

BRAXE, voir BRESCHE.

BRAYDONNE, s. f., femme debauchee, prostituée :

Le suppliant ramena icelle garse au curé et luy dist telles parolles : Monsieur le curé, veez cy la *braydonne* que je vous avoye promis rendre. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1277.)

BRAYHAYNETÉ, voir BREHAIGNETÉ.

BRAYON, voir BROION.

BREBIAGE, *berbiage*, *brebriage*, - *aige*, s. m., droit qui se prend sur les moutons :

Duquel bois nostre sire le roy a eu la tonture ou tout les services appartenanz au diz demaines, et tel *brebriage* comme nostre sire le roy avoit et appartenoit en la parroisse du Mesnil Celart. (1344, Arch. JJ 75, f° 49 r°.)

Item, *brebiage* qui eschiet de trois ans en trois ans. (1392, *Dénombr. du baill de Constentin*, Arch. P 304, f° 5 v°.)

J'ay une droiture de trois ans en trois ans, nommee moutonnage ou *brebiage*, que me doivent tous ceulx qui ont brebis ou moutons, sur chascun un mouton ou brebis. (1404, *Aveux*, Bailliage d'Evreux, Arch. P 294, reg. 1.)

Droiture nommee moutonnaige ou *berbiaige*. (1454, *Dénombr. de la vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 15 v°.)

Voir Delisle, *Classe agric.*, p. 65.

Dans la Vendée *brebiage* désigne un troupeau de brebis :

Le père Thibaud avait pris son fils chez lui, et la Catie avait mis sa fille à la garde d'un petit lot de *brebiage* qu'elle promenait par les champs et les chemins berbus. (J. MASSICAUT, *Thibaud*, II.)

BREBIAIL, *brebial*, s. m., troupeau de brebis :

Touteffois ne faictz jugement
Certain dessus le *brebial*,
Mais quant pour autre bestial
Comme j'ay dit, marché sera...
(*Actes des Apost.*, vol. II, f° 21^a, éd. 1537.)

Et prendre lad. reverente la moitié des bles et autre *brebial*. (An 1503, Rochereuil, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Dont ne scauriez si tost avoir usé sur un cheval farcineux, ou sur le *brebiail*, deux ou trois fois, qu'il ne s'en treuvent fort bien. (THEVET, *Cosmogr.*, VIII, 6.)

On trouve dans un ancien noël poitevin :

Y lairrai mon *brebial* et mon bourre.
(FAULCON., *Noels*, p. 22.)

BREBIAILLE, *berbialle*, s. f., troupeau de brebis :

Ausi li fuient Torc come leus *berbialle*.
(*Conq. de Jérus.*, 6279, Hippeau.)

... Pour trois ou quatre
Vieilz *brebiailles*, ou moutons.
(*Farce de Pathelin*, p. 107, Jacob.)

Troupeau de brebis, *brebiaille*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

BREBIETE, - *ette*, - *eite*, *berbeiele*, *brebiete*. s. f., dim. de brebis :

Ne volt nient preudre de ses bues ne de ses brebiz, mais fist preudre la *berbeiele* al povre hom. (*Rois*, p. 158, Ler de Lincy.)

Les *brebiettes* sa nourrice
Menoit chascun jour en pasture.
(*Vie Ste Marg.*, p. 100, Joly.)

Tu es nostre pasteur, mainue nous comme tes *brebietes* sous la loy. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 220 r°.)

En gardant leurs *brebietes*
Pasteurs ont bon temps.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 4689, G. Paris.)

Simonie leur hailloit les houlettes
Dont molestoient les pauvres *brebiettes*.
(GRINGORE, *Poés.*, I, 164, Bibl. elz.)

Loups ravissans et faux prophetes
Portent habits de *brebiettes*.
(H. EST., *Apol. pour Her.*, p. 626, ap. Ste-Pal.)

Chatemitte, lequel dernier terme vaut quasi autant que contrefaiseur de *brebielles*. (*Ib.*)

Petite *brebiette* touzjours semble jenoette.
(G. MEURIER, *Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Les aigneaux et *brebiettes*. (F. DE SAL., *Aut. de S. P.*, ms. Chigi, f° 109[b].)

Poitou, S.-Romans-les-Melle, *briette*, petite brebis, brebis de deux ans.

BREBIOLE, s. f., petite brebis :

Ames perissent sans retor,
Et en apert et en destor
N'est qui brebis a len recole,
Ains les emportent sans estoor.
Je les commant au grant pastor,
Se il veut, gart sa *brebiole*.
(RECLUS DE MOL., *Dit de Charité*, Ars. 3460, f° 5 r°, et Ars. 3142, f° 221[b].)

BREBION, s. m., petite brebis :

Et de ses loups qui sont si lourdz
Qu'ilz maogeussent les *brebions*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 33 v°, éd. 1530.)

Nom propre, *Brebion*.

BREBISE, s. f., lait de brebis ?

Une falue alise
Qu'il m'envoia le soir,
Et plain pot de *brebise*.
(WILL. LI VINIERS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 31,21.)

BREBISETE, *berb.*, *barb.*, s. f., petite brebis :

Les *berbisetes* sa nourice
Menoit chascun jour en pasture.
(*Vie Ste Marg.*, 1[e] vers., 52, Scheler.)

Mes moutons et mes *brebisettes*.
(FROISS., *Pastourelles*, XIII, Scheler.)

Une petite *barbisette*. (1426, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Helas ! je sois ta povre creature,
Ta *berbisette*, ung povret vers terrestre.
(MICHAULT, *Autre Compl. sur la mort de la C. de Charrol.*)

La petite *berbisete*. (*L'Orloge de sapience*, Maz. 1134, l. I, ch. 12.)

Menant paitre ses *berbisettes* et ses chevres. (J. LE MAIRE, *Illustr. des Gaules*, I, 85.)

Ceste tendre *brebiselle*. (*Vie de Loyse de Sav.*, ch. XII.)

BREBISIERE, adj. f., gardeuse de brebis :

Pieronne li *brebisiere*. (1290, 2[e] *Cart. d'Artois*, Arch. Nord.)

BREBRIAGE, voir BREBIAGE.

BRECCE, s. f., sorte d'embarcation :

Tresq'en Humbre siglent es *brecces*.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. F. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 16.)

BRECE, voir BRESCHE.

1. **BRECHE**, s. f. ?

De la *breche* traiant .II. sous et dou cheval traiaut .III. sous. (1274, *Cart. de l'év. de Verdun*, Richel., Coll. de Lorr. 716, f° 23 r°.)

2. **BRECHE**, voir BRESCHE.

BRECHET, *brichet*, *bruchet*, s. m., pied, appui, tréteau :

Aux cherpentiers pour une table avec ses *bruchets*, sur quoy fut le corps du duc. (1442, *Compt. de J. de Vay*, ap. Lob., II, 1110.)

Une grant table de cuisiue sur les *brechetz*. (1471-72, *Compt. du R. René*, p. 279, Lecoy.)

.II. paires de *brechez*. (*Ib.*)

Ung groux dressouer garny de *brichetz*. (*Ib.*)

Troys grosses tables a hacher viande, chascune sur deux *bruchez*. (*Ib.*, p. 251.)

Puis fut mys ledit corps [du roi René sur deux *breches*. (1481, *ib.*, II, 387.)

BRECHIE, s. f., sorte de cruche :

C'est merde reffreschie.
Apportez tost une *brechie*
Ou une tasse, sans plus braire,
Pour faire ce qu'est necessaire.
(A. DE LA VIGNE, *Farce du Munyer*, p. 262, Jacob.)

BREÇOT, s. m., berceau :

Une petite fille qu'il avoient estoit couchiez en .I. *breçot*. (1373, *Inform. par l'off. d'Autun*, Arch. muu. Autun.)

BREÇUEL, voir BERÇUEL.

BREDAILLE, s. f., bedaine, gros ventru :

Vieilz *bredailles* ou moutons
Qui ne valent pas deux boutons.
(*Pathelin*, p. 95, Coustelier.)

Dans les environs de Béthune, on emploie *berdale*, pour dire ventre de curé, et *berdalée* pour désigner les repas que se donnent les curés de campagne.

BREDAIRS, s. m. pl., couteaux dont l'usage était defendu par les statuts municipaux de la cité de Liège :

Et y corit plusieurs femmes de Huy qui enportoient lanches, *bredairs* et grandes burles tres hardiement. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 258, Borgnet.)

BREDALLIER, s. m., homme à gros ventre :

..... Car aux gros *bredalliers*,
Aux gros trouillars, aux vilains pautoniers,
Ilz m'ont livree.
(1513, *Depucel. de la ville de Tournay*, Arch. du Nord de la France, nouv. sér., I, 382.)

BREDELER, v. a., exprimer l'idée de marmotter rapidement :

Ainz c'on ait dit .II. misereles
Ont il dites et murmulees,
Bauhoices et *bredelees*
Et leur heures et leur matines.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 64[b], et ms. Brux., f° 63[d].)

BREDONNER, voir BRAIDONER.

BREES, voir BRAIS.

BREEUILL, voir BRAIEUL.

BREF, voir BRIEF.

BREGERIE, s. f., sorte de grain servant à faire de la bière :

Bregerie, orge, grosses feves et feverioil. (1338, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BREGEROIS, voir BERGEROIS.

BREGIE, *begee*, s. f., sorte de grain servant à faire de la bière :

Ledit Roussel respondit au suppliant qu'il l'avoit fait cemondre pour uue garbe de vesche ou de *bregie*. (1374, Arch. JJ 106, pièce 98.)

Pierre Lenglois qui cueilloit de la *begee* en la terre de Marguerite de Prenay. (1387, Arch. JJ 131, pièce 40.)

Begee nous paraît une abréviation ou une altération pour *bregee*.

BREGIÉ, adj., qui sert à faire de la bière :

Un cent de blarade *bregiee*. (1376, Arch. MM 30, f° 40 r°.)

BREGIER, s. m., pièce d'artillerie :

Tirez, canons et bombardes,
Bregiers, soufflars et soufflardes.
(MOLINET, *Poés.*, p. 129, ap. Ste-Pal.)

BREGIERETE, voir BERGERETE.

BREGINE, voir BERGINE.

BREHAIGNÉ, s. m., eunuque :

Je ne croy que ce *brehaigné*
Se soit bien fort loin esloigné.
(J.-A. DE BAIF, *Eunuque*, IV, 3.)

BREHAIGNETÉ, *brehagneté*, *brehangneté*, *brehengneté*, *brehenneté*, *brayhayneté*, *berhaygneté*, *barhainetet*, *baraineté*, s. f., stérilité :

Il rendeient a mei mals pur bien, *baraineté* de ma aneme. (*Lib. des Ps.*, Cambridge, XXXIV, 13, Michel.)

Regueredunowent a mei mals pur biens, *barainetet* de m'aneme. *Lib. Psalm.*, Oxf., XXXIV, Michel.) Var., *barhainetet*.

Pour donner *brayhayneté* a m'arme. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 47[d].)

Il converti la terre frutifiable en *berhaygneté*. (*Ib.*, f° 128[c].)

Ilz rendoient a moi maus por biens, por

verité et pour droiture que ge enseignoie orent envie de moi et rendoient a m'ame *brehagneté*. (*Psaut.*, Maz. 798, f° 42 v°.)

Sterilitas, *brehenneté*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Sterilitas, *brehengneté*. (*Gloss. de Conches.*)

Brehaigneté, sterilitas. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Sterilité ou *brehangneté* de femme. (*Grant Herbier*, f° 10 r°.)

Grant multitude de crestiens habitoient les graus desers d'Egypte esquels par avant homme n'avoit habité pour la seicheresse et pour la *brehaigneté* de la terre. (Boccace, *Nobles malh.*, VIII, XIII, f° 202 v°, éd. 1515.)

1. **BREHAING**, adj., stérile, qui ne peut pas engendrer :

Ne doit pas hons *brehains* ester
O ceus qui pueent engenrer.
(Wace, *Est. de la Conception*, p. 11, Mancel et Trébutien.)

Se pensa que le pere de son seigneur engendroit bien et qu'il n'estoit pas *brehaing*. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LVII, Bibl. elz.)

Mais les spadons de cent mille un
N'ont pas pour eulx cest droit commun,
Car ilz sont *brehains* et steriles.
(J. Le Fevre, *La Vieille*, II, 2313, Cocheris.)

— Fém., *brehaigne, brehengne, brehagne, brehigne, brahaigne, braaigne, brahaine, brahainne, braene, braangne, braheignie, braine, brainne, braingne, bregne, baraigne, barhaine, baraine, barainne, barahaine, barahainne* :

Ki aluet la *barhaigne* en la maisun, la merre des filz esleecante. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CXII, 9, Michel.)

Chi habiter fait *barhaine* en maisun. (*Lib. Psalm.*, Oxf., CXII, Michel. Var. : *baraine, barahainne*.

Samuel qui mout sains homs fu
Et Samson a la grant vertu
De does fames *braenes* furent.
(Wace, *Conception*, Brit. Mus. add. 15606, f° 11.)

Quel corpe ai je, se ez *braine* ?
(Id., *ib.*, f° 15c.)

Deus *brahaines* femes.
(Id., *Vita S. M. Virg.*, p. 18, Luzarche.)

Ki habiter fait *barahaine* en la maisun. (*Psalm.*, Brit. Mus. Ar. 230, f° 116 v°.)

Qui fait *brehengne* mere ester.
(*Lib. Psalm.*, CXII, p. 338, Michel.)

Ce q'enfant ne pooit avoir,
Et cuidoit bien ke la reine
Deust toz jors estre *brehaigne*.
(*Dolop.*, 1066, Bibl. elz.)

Ele estoit *brehaigne*.
(Mousk., *Chron.*, 1314, Reiff.)

E ki *barainne* estoit al bure,
Puis out bele porteure.
(*S. Edward le conf.*, 2678, Luard.)

Sa fame fu *braangne* avant.
(*Mir. N. D.*, Richel. 818, f° 10d.)

Mut amont docement li sire sa compaine
Meis n aveient enfant pur ço qu'ele ert *barainne*.
(*Vie S. Johan*, ms. Flor. Laur., conventi soppressi 99, f° 111b.)

Sa cousine Elizabeth estoit enceinte bien avoit VI. mois, qui estoit *brahaigne* et passé aage. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. CIX, Bibl. elz.)

Les fames seront *brehengnes*. (Oresme, *Quadrip.*, Richel. 1348, f° 158 r°.)

Or es tu *braingne* sterile.
(P. Mich., *Dance aux aveugles*, p. 28, éd. 1748.)

Qui estoit *brehaigne* clamee.
(*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub., *Myst.*, II, 18.)

Braheigniez qui ne conceuptes,
Fammes qui oncques enfans n'eustes.
(*Pass. N.-S.*, ib., II, 237.)

Les *brehaignes* sont bien heureuses et les ventres qui n'ont mie engendré. (P. Ferget, *Nouv. Test.*, f° 111 v°, impr. Maz.)

Et bien que mes brebis ne soient jamais *brehaignes*.
(Ronsard, *Poés. ch.*, 261, Becq de Fouquières.)

La nature certes n'est point devenue si *brehaigne*, qu'elle n'enfantast de nostre tems des Platons et des Aristotes. (Du Bellay, *Illustr. de la lang. fr.*, I, 10.)

Brehaigne et sterile. (*Sat. Men.*, Har. de d'Aubray.)

— Il s'employait aussi comme *stérile*, en parlant de la terre, des plantes, etc. :

Terre ert ilores vaine
De tut en tut *baraine*.
(Ph. de Thaun, *Compoz*, 2005, Wall.)

Pesmes sunt les eves e *baraignes* les terres. (*Rois*, p. 350, Ler. de Lincy.)

La roche porte un bois dontable,
Dont li arbre sont merveillable :
L'un est *brehaigne* et riens ne porte,
L'autre en fruit porter se deporte.
(*Rose*, 6213, Marteau.)

.... Arbres *brehains*.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Ars. 3142, f° 204°.)

Li ars fust corrumpus et la terre *braaigne*.
(*Gir. de Ross.*, 6179, Mignard.)

Terre vuide et *brainne*. (*L'Orloge de sap.*, Maz. 1134, l. I, ch. 8.)

Comme l'abre *brahainne* ilz ont esté charges de fuilles et n'ont point pourté de fruit. (*Ib.*, l. II, Prol.)

Il assembla son ost en une place de terre pierreuse et *brehaingne*. (Boccace, *Des nobles malh.*, VIII, XIV, f° 206 r°, éd. 1515.)

Et ceulx las et debatus en faitz d'armes soient en ung pays *brehaigne*, inyttant et combatant. (*Le prem. vol. des grans décades de Tit. Liv.*, f° 124a, éd. 1530.)

— Privé :

François moront, s'en ert la France *bregne*.
(*Roncisv.*, p. 42, Bourdillon.)

Parle tost, de vertu *brehaigne*.
(*Plaisant Quaquet des femmes*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. VI.)

Avec ce le lieu estoit tout *brehaing* des choses necessaires a vie que les gens de l'ost chercherent longuement par celles montaignes. (Boccace, *Des nobles malh.*, VIII, XI, f° 201 r°.)

— Chiche :

Et aumosne aussi sa compaigne
Qui point n'est de donner *brehaigne*.
(Deguileville, *Trois pelerin.*, f° 91a, impr. Instit.)

— Fig., qui ne produit rien de bon, inutile, sans fruit :

Il me rendoient mal pour bien, qui faisoit mon arme *breheingne* et seche. (*Ps.*, Maz. 798, f° 86 v°.)

Apres me lya par les mains
Et me dist que seroit *brehains*
Tout l'ouvraige que je feroye
Se par elle ne le faisoye.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 83a.)

Brehaigne se disait encore au dix-septième siècle. Il est dans Furetière et dans plusieurs autres dictionnaires de cette époque, et il n'a pas cessé de se dire, en parlant des femelles des animaux, et quelquefois des femmes, dans plusieurs provinces du nord, particulièrement en Normandie, où les mots *brehain, brehaigne*, sont fort usités. En Normandie, *brehenne* désigne particulièrement une perdrix qui n'a pas couvé. Boulonnais, *brehaigne*, femelle stérile. Bret., *brechain*, stérile. Environs de Rennes, *bragne*, *bragaigne*, champ stérile. Le patois lyonn. appelle *brame* une vache qui n'a pas encore fait de veau, vache stérile. Bourg., une vache *braime*.

Il se trouve dans plusieurs noms de lieux : *Brancourt*, village à trois lieues de Saint-Quentin ; *Mont-Bréhain*, village attenant.

2. **BREHAING**, *bareyn*, s. m., folle avoine, appelée aussi avoine stérile :

Avena sterilis, *bareyn*. (*Gloss. de Neck.*, Scheler, *Lex.*, p. 97.)

BREHANT, *brahant*, *berhant*, s. m., tente, pavillon :

As prez delez Tremoigne fu molt granz li bobanz,
On il orent tandu pavillons et *brehanz*
Et riches trez de soie a girons et a panz.
(J. Bod., *Sax.*, v, Michel.)

Destandu et trossé li tré et li *brehant*.
(Id., *ib.*, LIV.)

Et Herupois font tandre paveillons et *brehans*.
(Id., *ib.*, CXVII.)

Rois Looys i fist tendre ses tres,
Et ses aucubes et ses *brahanz* lever.
(*Coron. Looys*, 2273, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Sodans i ot fait tendre son tref et son *brehant*.
(*Chans. d'Ant.*, v, 703, P. Paris.)

Tant i a paveillons et trez
Aucubes et *brehans* fermez
Que covertes en sont les plaignes.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 185f.)

Qui veist ches *berhans* et ches tentez verser.
(*Gaufrey*, 4339, A. P.) Impr., *berhaus*.

Et si s'en vint courant a loges et as tres ;
Il decope les cordes, s'a les *brehons* verses.
(*B. de Seb.*, XX, 703, Bocca.)

Voient logié tout environ
Tentes et tres et paveillon,
Les aucubes et les *brehans*.
(*Floriant*, 7371, Michel.)

La vit il mainte tentez, maint tref et maint *brehans*.
(*Hug. Capet*, 1389, A. P.)

Et y leverent et ficherent tres, tentes, pavillons et *brehans*. (Jeh. Vauquel., *Trad. de la Chron. de de Dynter*, l. VI, c. 50, Xav. de Ram.)

BREHENNETE, voir Brehaigneté.

1. **BREHIER**, adj., sans doute, selon Scheler, une forme variée de *brehaing*, impuissant :

Nos avons chaiens .I. *brehier*,
Un defeu, un dehoré !
(Gauthier le Long, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 237.)

2. **BREHIER**, voir Bruhier.

BREICELLET, voir BRACELET.

BREIDISON, voir BRAIDISON.

1. **BREIL**, *brail, bril. brueil*, s. m., piège pour prendre les oiseaux :

Et l'apele (l'oiseau) par douz sonnes,
Mucyé entre les buyssonnes,
Pour li faire a son *brueil* venir.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 142b.)

Or vous avons devisé comment le *bril* est ordonné. (*Modus*, f° 133 v°, Blaze.)

On peut aussi prendre oiseaux par autres manieres comme est au *brail* a une guvette. (P. DES CRESCENS, *Prof. champ.*, X, 28.)

— Fig., piège en général :

Mut sunt faus li prelat que tu as pris al *breil* ;
Plus sunt fuiant del ros, quant il est en tueil.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 21 r°.)

Or les prendra cis pons au *bril*,
Il ne saront l'eure de mot.
(WATRIQUET, *Tournoi des dames*, 572, Scheler.)

Trop sont ses las fors et soubtil,
Prendre me voelt, je croi, au *bril*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 112 r°.)

2. **BREIL**, voir BRAIEL.

BREIME, voir BRASME.

BREINDISON, voir BRAIDISON.

BREINGAL, s. m., p.-ê. plateau :

.VI. tasses et ung *breingal* d'or. (1437, *Compt. du R. René*, p. 204, Lecoy.)

BREION, voir BROION.

BRELARE, voir FRELORE.

BRELENC, voir BERLANC.

BRELENGHEUR, s. m., fermier de jeux de brelan :

Jehan Haguenee, *brelengheur* et enduiteur. (30 sept. 1443, *Reg. aux playes de loy de la ville de Douai*, f° 189 v°, Arch. Douai.)

BRELLE MESLE, *melle et brelle*, locut., pêle-mêle :

Sayettes et pierres rondes
Volent aussi *et melle et brelle*
Comme la pluive avuec la grelle.
(*Cliget*, ms. Turin, f° 112b.)

Quar li Vandre se mirent avec eulx *brelle mesle*
Et toujours esplevoient plus espais ne fait gresle.
(*Gir. de Ross.*, 479, Mignard.)

BRELLET, voir BROILLET.

BREMART, *briemart, briefmart, bramart, brumat, bremas, briemas, brughemart*, s. m., bière forte de Brême :

Chascun lot de cervoise, ambours et *briemart* beu en laditte ville. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 505.)

Ilz avoient estrivé ensemble pour ung lot de *briemas* ou cervoise. (1402, Arch. JJ 157, pièce 114.)

Brasser les guiremelles, ambours et *bremars* et petites cewois. (1402, Lille, ap. La FONS, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Recepte des dangiers de godales, de chervoises, de *bromars* et de houppenliers amenees par mer a Boulogne. (1402, *Compte de Boulogne*, ap. Ste-Pal.)

Comme plusieurs compaignons feussent venuz en l'ostel de Martin Megnot brasseur de cervoise, et a icellui eussent requis avoir place pour eulx asseoir a boire du breuvage que on dist *bremas*, que icelui Martin vendoit. (1420, Arch. JJ 171, pièce 99.)

Le *bromart* a 12 d. (10 sept. 1420, *Reg. aux consaux*, Arch. Tournai.)

Veir et visiter les *briefmars*, cervoises et hambours d'aval la ville. (*Ib.*, 31 oct. 1424.)

On mentionne souvent le *brughemart*. (1427, Lille, ap. La Fons.)

Defense aux cuisiniers qu'ils ne fachent plus de *bryemart* pour ceste saison, pour les juremens qui s'en pouroyent ensuivir. (*Ch. du 27 sept.* 1428, Péronne.)

Les supplians et les autres de leur compaignie.. alerent boire du *brumat* ou citollet en l'ostel d'un nommé Jehan Maillart, qui s'entremettoit de vendre ledit bruvage. (1447, Arch. JJ 176, pièce 527.)

Je te donrray plein ung pog de *briemart*
Et des trypes que j'ay faites a l'ole.
(*Doct. de la sec. retor.*, ms. Vat., f° 107.)

BREMAS, s. m., sorte d'arme :

Le suppliant frapa dessus icelui Thevenot d'un baston appellé (en Flaudres) *bremas*. (1463, Arch. JJ 199, pièce 80.)

BREMAT, s. m., brême, sorte de poisson :

Un millier de carpeaux, et .VI. cens de *bremaz*. (1386, Arch. MM 31, f° 14 v°.)

BREMENAGE, - *ennage*, s. m., droit et redevance :

Le baron de Pont-S.-Pierre avait un droit de *bremenage* sur les vins déchargés sur la rivière d'Audelle, ou dans les dépendances de la baronnie. (De Beaurepaire, *De la vicomté de l'Eau de Rouen*, p. 230.)

Geolages, rouages, *bremennages*, forages. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch CLXXXVIII, Michaud.)

BRENAGE, - *aige, brennage, bernage, barnage, bornage*, s. m., redevance en son, que des vassaux payaient d'abord à certains seigneurs pour la nourriture de leurs chiens ; cette redevance a été ensuite évaluée en avoine et autres grains, ou en argent :

Toutes les avenes que nous avons, poons et devons avoir pour raison des *bernages*. (1306, *Liv. rouge de la Chamb. des compt. de Paris*, f° 407 r°.)

.I. boissel d'aveine et demi boissel de *bernage*. (1311, Arch. JJ 46, f° 98 r°.)

.III. boisseaus d'avaine, demi boisseau de *bernage*. (1311, *Chart. de Ph. le Bel*, Richel. lat. 9785, f° 124 r°.)

Comme nostre sire le roy nous eust mandé par ses lettres, que nous enformissions de la value des terres gaagnables, des champars, du *brenage*, et des autres menues rentes que il avoit en la ville de Gisors... (1313, Arch. JJ 49, pièce 191.)

Item le *brenaige* vaut 15 muids d'avaine par an. (*Ibid.*)

Le *barnage* vaut quinze muis d'avainne de rente par an ou environ a ladite mesure de Gisors. (1317, Arch. JJ 56, f° 6 r°.)

La mairie de Venderez, les *bernages*, .IIII. s. t. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch KK 3a, f° 53 v°.)

Je rens par an huit septiers d'avoine appellé *bornage*. (1328, *Dénombr. du baill. de Rouen*, Arch. P 307, f° 14 r°.)

Et en doit chascun an ledit maistre Jehan quatre quartiers d'avoine de *barnage*. (1392 *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 6 v°.)

Recette des avoines et *brenage*. (1394, Arch. Loiret, A 375.)

Aussi me doit ledit de Saint Nazar, a cause dudit membre de fieu deux quartiers d'avoine de *bernage*. (1404, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 88 r°.)

Huict septiers d'advoyne de rente nommee *bernage*. (11 juillet 1549, *Aveu de Jacq. la Haye*, vic. de Hotot, Arch. Orne.)

36 boisseaux d'avoine faisant quatre quartiers de *bernage* a la table du Plessis. (*Fondations de Blanchelande*, ap. Delisle, *Classe agric.*, p. 559.)

BRENCQUADE, adj., noir :

N'y olt ainssy que rien de poires et de pommes, ne nulles serixes *brencquades*, mais il y ot des blanches doulces largement. (J. AUBRION, *Journ.*, 1496, Lorédan Larchey.)

BRENERIE, s. f., droit sur le bran ou son. Le droit de *brennerie*, dit Vaublanc, s'étendait sur le son et les rebuts du grain, pour la fabrication du pain de la meute seigneuriale. (*La Fr. au temps des crois.*, t. I, p. 123.) :

Que il ne puissent demander despans es homes des diz religions, fuerque a ces qui doyvent de anciene costume la *brenerie*. (1280, Ct° DE BOURG., Bellevaux, Arch. H.-Saône, H 73.)

BRENETIER, s. m., marchand de bran, de son :

Guillaume le *Brenetier*. (Jeudi av. S. Mart. d'été 1354, GARDE DU SCEAU DE VALOGNES, S.-Sauv., Hamesvez, Arch. Manche.)

1. **BRENIER**, *bernier, berner*, s. m., conducteur ou vallet de chiens, rabatteur :

Li dus demande Brochart son liemier,
Par devant lui li amaine uns *breniers*.
(*Gar. le Loh.*, 3e chans., II, P. Paris.)

Talent le prist d'aler chacier :
La nuit somunt ses cevaliers,
Ses veneors et ses *berniers*.
(MARIE, *Lai de Gugemer*, 78, Roq.)

Donque oyerent veneors e *berners* corner. (*Foulq. Fitz Warin*, Nouv. fr. du XIVe s., p. 94.)

Noms propres, *Brenier, Bernier*.

2. **BRENIER**, *bernier*, s. m., marchand de bran, de son :

Marion la *Berniere*. (1392-1400, *Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, f° 13 r°.)

BREOLIER, voir BRAIOLIER.

BRES, voir BRAIS.

BRESAGE, s. m., droit sur le brès :

Apres il deivent les *bresages*.
Chescun doit d'orge .II. sestiers,
Et de froment doit .III. quartiers.
(EST. DE GOZ, *Vilains de Verson*, 149, Reg. redd. M. S. M.)

BRESCER, v. n., p.-ê. forme de *berser*, aller à la chasse :

Carier, muer, batre, ventre et mouwere, pestre, *brescer*, bracer, haute feste arcer. (G. DE BIBLESWORTH, Meyer, *Rec.*, p. 360.)

1. **BRESCHE**, *breche*, *brece*, *bresse*, *brasche*, *braxe*, *broiche*, s. f., rayon, gâteau de miel ou de cire fabriqué par les abeilles :

Affection ke plus est douce ke miez ne *braxe*. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 132 r°.) Lat.: Super mel et favum.

Mes de son miel et de ses *bresches*
Le rendonast novele amors.
(*Chev. dou lion*, Romv., p. 558.)

Il est autressi comme une *breche* de miel, cueilli de diverses flors. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 2, Chabaille.)

Les unes (abeilles) porchacent lor viandes, les autres gardent le miel et la cire et les *bresches*. (ID., *ib.*, p. 208.)

La nature de mouchez qui font le miel est sauvage .. et por ce s'un autre les requeut il en sera sirez, et se les eis y ont fet *breces*, chascun les porra oster. (G. DE LENGRES, *Instit. de Just.*, Richel. 498, f° 10 r°.)

Breches de miel (ID., *ib.*, ms. S.-Omer, f° 10d.)

Brasches de miel. (JOINV., *Credo*, XXIX, Wailly.)

Quar aboylles avaint fet *bresches*
De miel illecques totes froyches ;
Sanson de celles *broiches* prist.
(MACE DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 51c.)

Les *bresches* de miel. (*Jard. de santé*, II, 96, impr. La Minerve.)

Braisches de miel. (*Merlin Coccaie*, II, 191.)

Les autres (abeilles) taschent d'amollir la cire, et la trempent si bien que faisant les *bresses* d'icelles elles en batissent leurs cellules. (LIEBAULT, *Mais. rustique*, II, 66.)

Il se disait encore au XVIIe s. :

Platz et assiettes de *breche* pour la benediction de l'abbé de S. Bertin. (1650, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

Poitou et Saintonge, *breiche*. Suisse rom., Neuchâtel, *brèche*. Montbéliard, *broutche*. Dans l'Aunis *brescher* signifie ôter le miel des ruches.

2. **BRESCHE**, adj., faible, dégarni :

Pource que icellui Starin ne povoit retourner derriere, et que leur parti (de paume) estoit *bresche* par cellui endroit. (1467, Arch. JJ 200, pièce 132.)

BRESCHEUS, s. m., rucher :

Lors i ot char, tarte et poissons,
Molt i covint riche conroi
Quant apostoile i ot et roi,
A ce qu'abez i ot et evesques,
Autant com en .i. *brescheus* bresches.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux. f° 183b.)

BRESDIR, voir BRAIDIR.

BRESER, voir BERSER.

BRESETTE, s. f., matière servant à la fabrication de la bière :

Le brasseur dont les retrais ne sont pas souffisamment ghilles avec les autres *bresettes* en le masquiere encourt amende. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRESIL, s. m., brasier :

Li plus jones est li plus vieus,
De joenesche n'est fors *bresieus*,
En jone cuir pourrie entraille.
(A. DE LA HALLE, *Vers de le mort*, Richel. 25566, f° 59 r°.)

Ne *bresieus* ne feus qui est chans,
Ne li pueent estre travans.
(*Anti-Claudianus*, Richel. 1634, f° 9 v°.)

BRESILLE, s. f., dimin. de *brais*, blé ou orge préparé pour la bière, sorte de grain germé et mouillé qui servait à faire du malt pour la bière :

Un brasseur est condamné a .x. l. de ban enpaint pour avoir meslé ou fait mesler viese cervoise de nouvielles *bresilles*. (1476, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRESILLERE, adj. f., teinte en rouge :

Une feuille de papier *bresillere*, XIId. (1492, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRESMEL, *braismeau*, *brasmiau*, - *aut*, s. m., sorte de poisson, brême :

Un *bresmel* de sept paux. (1387, *Ord.*, VII, 182.)

Brasmiauls. (1395, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Braismeaux et barbeaux. (*Cout. de Hayn.*, CIII, Nouv. Cout. gén., II, 34.)

BRESQUE, s. f., terme de maçonnerie :

Pour remachonner, ressartir, rempieter et refaire *bresques* toutes noeves. (1335, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 70.)

BRESSEAU, s. m., sorte de pâtisserie :

Pour les *bresseaux*, appelez pains de quinque, trois ceus soixante œufs pour chacune fois qu'on fera des *bresseaux*. (*Cabinet du roy de Fr.*, p. 94, éd. 1581.)

Peut-être faut-il rapprocher de *bresseau* le mot *bricelet*, usité dans la Suisse rom. pour désigner une sorte de petit gâteau.

BRESSERONNÉ, voir BROSSERONNÉ.

BRESSIEU, s. m., billot de bois ébauché :

De la charrete de *bressieux*, pelles, lattes, futs de bat. (*Tarif de Bayeux*, 13e s., ap. Le Héricher, *Gloss. norm.*)

Selon Le Héricher ce mot est usité au Teilleul, frontière bretonne.

BRESSENNE, voir BRASSINE.

BRESTAICHE, voir BRETESCHE.

BRESTEQUIER, voir BRETESCHIER.

BRESTER, v. n., se débattre, se démener :

Mais, au fort, *ay* je tant *bresté*
Et parlé, qu'il m'en a presté
Six aulnes ?
(*Pathelin*, p. 47, Jacob.)

Dieu et luy partiront ensemble
Ce denier la, si bon leur semble ;
Car c'est tout ce qu'ilz en auront,
Ja si bien chanter ne sçauront,
Ne pour crier, ne pour *brester*.
(*Ib.*, p. 45.)

Quelques éditeurs du XVIe s. ont écrit *bretté*.

Le même mot se trouve avec un sens tout semblable dans Rabelais.

Aunis, *braiter*, se démener.

Cf. BRESTE, terme de chasse, qui désigne dans la langue moderne une manière de prendre les petits oiseaux avec de la glu et un appât.

BREST, voir BRAIT.

BRETACHE, voir BRETESCHE.

BRETAXER, voir BRETESCHIER.

BRETE, *brette*, *breite*, adj. f., bretonne :

Jura solempnelment sus Saintes Ewangilles que il les tenroit as us et as coustumes *brettes*. (FROISS., *Chron.*, II, 358, Luce, ms. Rome, f° 79 v°.)

Il y avait à Pontorson les tours *brettes*, celles qui étaient vers la Bretagne.

— S. f., femme bretonne :

Il n'i remest breton ne *breite*.
(J. LE MARCHANT, *Mir.*, ms. Chartres, f° 25b.)

La fille de Mercure aux cent bouches apporta les nouvelles du mariage de Tristan avec la *Brete* Iseulte aux blanches mains. (J. MANGIN, *Noble Trist. de Leonn.*, c. LVIII, éd. 1586.)

Car tu as la *brette*
En ton vergier traitte
Et prise pour dame.
(*Petit traité du malh. de la France.*)

Louis XII appelait Anne de Bretagne sa *brette* moult adorée.

Mme de Sévigné se sert encore de l'expression *Basse Brette*.

— Fig., dans le sens de sotte :

La blonde a cui tenoie
D'une part trais en un vaucel,
Vers moi ne se fist *brete*
Notant sans la musete,
Et fist mes bons et toz mes biaus.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 58,67.)

BRETER, v. n., chasser au bret, c'est-à-dire à l'aide d'un berceau de feuillages duquel les oiseleurs faisaient sortir de longs tuyaux creusés et séparés en deux verges qui rentraient l'une dans l'autre et prenaient ainsi les oiseaux qui venaient se poser sur eux :

Comment on prent les mauvis a *breter*. (*Modus et Racio*, f° 88 v°, ap. Ste-Pal.)

BRETERESSE, *bretelece*, s. f., parapet crénelé :

Ne tur de piere ne *bretelece*.
(*Rou*, 3e p., 1296, var., Andresen.)

En pluiseurs lieus ot forteresses
Et caafaus et *breteresses*
Sor grans motes en haut levees
Et de fosses avironees.
(BEN., *Troies*, Richel. 375, f° 74c.)

Cf. BRETESCHE.

1. **BRETESCHE**, *breteche*, *bretesce*, *breteske*, *bretaske*, *breteque*, *bretache*, *bretresche*, *brestaiche*, *britasche*, *bertesche*, *berteiche*, *bertece*, *bertesque*, *bertresche*, s. f., parapet crénelé, château de bois qui surmonte les murs, sorte de défense servant

à masquer la baie des fenêtres et consistant en un petit mur bâti sur deux corbeaux faisant saillie hors la muraille; tour munie de fenêtres breteschées, tour de bois mobile, tant pour l'attaque que pour la défense des places.

Guillaume le Breton, dans la *Vie de Philippe-Auguste*, sur l'an 1202, s'exprime ainsi : Fabricavit *brestachias*..... castella videlicet lignea munitissima, a se proportionaliter distantia. D'où l'on doit conclure, dit Capperonnier, dans son *Gloss. de l'Hist. de S. Louis*, que les *bretesches* et les beffrois pouvaient être la même chose :

Ne te garra donjons ne roilleis,
Tors ne *breteche*, fremetes ne palis.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 136d.)

Tors ne *bretache*, fermeteis ne plaisis.
(*Girb. de Metz*, p. 502, Stengel.)

Les fosses faire et les murs renforcir,
Et les *breteches* haucier et esbandir.
(*Garin le Loh.*, 2e chans., v, P. Paris.)

As *breteskes* montereot e al mur krenelé.
(*Rou*, 2e p., 3322, Andresen.)

Entor out *bretesches* levees,
Bien planchies e kernelees.
(*Ib.*, 3e p., 1327.)

Or i ont fait les dames estorer .i. chastel
A tours et a *bretesches* de molt riche quarrel.
(J. Bod., *Chans. des Sax.*, LXXVII, Michel.)

Fist lo (le chastel) de piere et de quareaus,
A *bretesces* et a creteaus.
(*Brut*, ms. Munich, 2678, Vollm.)

Bretresches et scileres ont tous encortines.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 223 v°.)

Par les portes e les *britasches*.
(Chardry, *Set dormans*, 182, Koch.)

As *bretesques* de sa grant tour monta.
(*Auberon*, 106, Graf.)

... Garnissies ces crestiaus,
Et porches et *bretesques*, aleoirs et murax.
(*Conq. de Jérus.*, 1539, Hippeau.)

Tant qu'il vont devant les *bretesces*
De l'Ile d'or, le bon castel.
(Ren. de Beaujeu, *Li Biaus Desconneus*, 3885, Hippeau.)

Estaches et cloies portoient,
Car la u li eslose faut
Vuet li Galois drecier en haut
Une *bertece* defendant
Et bares lancies avant.
(*Durmars le Gallois*, 13036, Stengel.)

Lors s'assist sour une *breteske*
Ele et Vrediaus le papegais.
(*Renart le nouvel*, 1911, Méon.)

Hoc propugnaculum, *bretaske*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Les *bretesches* de fust drecies entor le chastel. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 233d.)

Le grant kaan estoit sor le tertre, sor une *bertresche* ordree sor quatre leofans. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXIX, Roux.)

Font derichier lor paveillons et lor tendes et lor trief et lor *bertesche* et loges. (*Gir. le Court.*, Vat. Chr. 1501, f° 23a.)

Les damoiselles estoient montees sus les *bertesches* que de dras a or batu estoient covertes. (*Ib.*, f° 23b.)

Les damoiselles montent en lor *bertesches* por veoir la bataille des deux chevaliers. (*Ib.*, f° 37b.)

Fist faire li bons dus ung *bertesque* poisant.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 1505, Chron. belg.)

— En parlant de maison particulière, parapet, balcon, saillie de la toiture :

En amenuisant et usurpant a nostre damage la cense des autres maisons, chambres et *bertesches* et autres qui toutes sunt maisons ou l'en puet heritier. (1340, Arch. JJ 72, f° 136 v°.)

Un possesseur d'un heritage, ou de plusieurs ne peut faire *bretecques*, boutures, saillies, ny autres choses sur la rue, a l'endroit desdits heritages, au prejudice de ses voisins. (*Coust. d'Arras*, 15.)

— Place publique d'une ville où se font ordinairement les criées et les proclamations, et spécialement tribune en pierre appliquée à la façade de la plupart des anciens hôtels de ville dans les provinces wallonnes et dans les Pays-Bas :

Je di que vanterres n'a droit
En bone amor, ne ja n'aura.
N'est mie sages qui fera
S'amor crier a la *bretesche*.
(*Lai du Conseil*, p. 90, Michel.)

On doit faire crit a le *breteque* et par les quatre eglises de cheste ville. (12 1, *Obligat.*, Tailliar, p. 364.)

Des cens, des solliers et de la *brestaiche*. (1372, *Cens de Blois*, Arch. KK 298, f° 1 r°.)

Il souffiroit de adjourner sur le lieu ou le delict aura esté faict, et a la *bretesche*, ou aultrement sur les costes et confines du royaume. (Bout., *Somme rur.*, f° 4v, éd. 1537.)

Les seigneurs haut justiciers et viscomtiers peuvent contraindre leurs hommes de fiefs de leur faire foy, hommage et serment de fidelité, en dedans quarante jours apres la sommation ou publication faite a l'eglise ou *bretecque* du chef lieu. (*Coust. gen. du comté d'Artois*, 37.)

Et si a faict faire proclamations a la *bretesque* de Saint Omer que... (1521, *Relat. de la confér. de Calais*, Négoc. ent. la Fr. et l'Autr., II, 533.)

Publié a la *bretesque* en la presence et par l'ordonnance d'eschevins de Lille, le mardy dernier jour d'apvril XVCXXVII. (1527, *Ord. pour les pauvres de Lille*, Bullet. du Com. de la langue et de l'hist. de la France, III, 704.)

Cotgrave donne ce mot dans la même signification.

— A Douai, le mot *breteque* désignait spécialement un cadre garni d'un grillage où l'on placardait les publications échevinales (notamment de mariage), a l'extérieur des maisons communes ; en 1576, il y avait une maison de ce nom, derrière l'Ecu de France, rue au Cerf.

Le nom de *Bretesche* est resté en France à beaucoup de bourgs et de villages comme St-Nom-la-*Bretesche* (Seine-et-Oise), la *Bretauche*, la *Bertauche*, les *Bretoches* (Nièvre).

La *Grande-Bretesche* est le titre d'une dramatique nouvelle d'Honoré de Balzac, dont la scène se passe en Touraine.

2. **BRETESCHE**, *bretesce*, s. f., piège pour prendre les oiseaux :

Antan et auques pres de chi
.I. trop bel espervier coisi ;
Del avoir soi en tel pruneche
Que je i tendi ma *bretesce*.
Or vois veoir se je l'ai pris.
(Phil. de Remi, *Jean et Blande*, 2811, Bordier.)

Vostre tendre fu tout puri,
Ne puisse durer duskes chi
Ne *bretesche* ne oiselete.
(Id., *ib.*, 2820.)

BRETESCHIER, *bretechier*, *bretecquier*, *bresltequier*, *bretaxer*, *bertrachier*, verbe.

— Act., garnir de bretèches, fortifier, défendre :

Appareillier bos pour *brestequier* la nef d'une tour. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Vieonent a Montesclaire qui *fu* bien *bretechie*.
(Cuv., *du Guesclin*, 14828, Charrière.)

Messires Loeys et li sien assaillirent le ville si vighereusement par nacelles et par batiaux qu'il avoient fait armer et *breteskier*, qu'il aprochoient les palis. (Froiss., *Chron.*, II, 383, Luce, ms. Amiens.)

Et la fu fais et carpentes li dis chastiaus, et *fu* si fors et si bien *bretesqies* que on ne le pooit grever. (Id., *ib.*, IV, 273, Luce, ms. Rome.)

Et le pont bien deffendit, qui dedens la riviere de Vienne estoit assis et bien *estoit bertrachié*. (*Chron. de du Guescl.*, p. 374, Michel.)

Et sire Hughe Despencer fist faire sur touz les turettes et kerneux en la tour et a totes les portes illoqes, barrer et *bretaxer* del plus grosse meryn. (*Chron. de Lond.*, p. 49, Aunger.)

— Emprisonner, enchaîner :

Jhesus, nostre adversaire,
Est prins, lyé et *bretecqué*.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 23368, G. Paris.)

Se tout surpiez ne les vous livre
Tous deux lies et *bretecques*.
(Id., *ib.*, 26419.)

— On a dit d'une manière très particulière :

Encores y vont *breteschant*
Ysangrin et la nascion
En leur docte possession,
Et dame Hersant l'a deschaussé.
(Eust. Desch., *Poés.*, Richel. 840, f° 410.)

BRETETE, adj. f., dimin. de *brete*, dans le sens de sotte :

Ne sui pas des foles *bretetes*
Dont cil chevalier se deportent
Qui sor lor chevax les enportent
Quant il vont en chevallerie.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 13c.)

1. **BRETON**, *brecton*, *breoton*, s. m., espèce de faucon :

La septime ignie (de faucons) est *breoton*, que li plusor apelent rodio. Ce est li rois et li sires de touz autres oisiaus ; car il n'est nus qui ose voler devant lui, ainz chiet jus touz estourdiz, en tel maniere que on le puet prendre comme se il fust mors ; neis li aigles meismes por la paor de lui, n'ose aparoir la ou il est. (Brun. Lat., *Tres.*, p. 203, Chabaille.) Var., *brecton*, *bretons*.

2. **BRETON**, s. m., monnaie des ducs de Bretagne :

Il tira de sa bource deux *bretons* et une placque pour paier lesdits Anglois. (J. Chartier, *Chron. de Ch. VII*, c. 170, Bibl. elz.)

En monnoye de dix deniers le piecze, fors qu'il y avoit dix sept petits *brelons*. (*Ch. de* 1471, Arch. de Solesm., 82.)

3. BRETON, s. m., maître d'escrime :

C'est droiture et c'est raison,
Willames manda un *breton*.
(*Trouv. brab.*, p. 13, Dinaux.)

« On nomme encore aujourd'hui *batonistes bretons*, dit M. Dinaux, les professeurs d'une sorte d'escrime qui consiste à jouer du bâton : les experts en ce genre d'exercice ne craignent pas plusieurs antagonistes armés de sabres et d'épées. »

4. BRETON, *bretun*, s. m., rot, flatuosité s'échappant de l'estomac avec bruit :

E si vus avez eructatiuns et *bretuns*
Egre, ceo est par l'encheisun,
E signe ke l'estomach avez
Freit.
(*Enseignem. d'Arist.*, ap. Roq.)

BRETONNER, *bretouner*, *brettonner*, v. n., bredouiller :

To stutte, *brettonner*. (Du Guez, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de Palsgrave, p. 939, Génin.)

Bretonner, to speak thick and short. (Cotgr.)

Bretonner, entrecouper et estrangler les paroles en parlant, prononcer les mots entrecouppés par une prononciation corrompue. (Duez.)

Pic., *berloner*, bredouiller, bégayer, bougonner. Franc-Comtois, *bretouner*, parler un langage inintelligible. Guernesey, *bertounair*, entrecouper les mots en parlant.

BRETRESCHE, voir Bretesche.

BRETTER, voir Brester.

BREUEE, voir Brouee.

BREUIL, s. m., partie de l'épervier :

Quand les plumes traversaines sont grosses, vermeilles et bien colorees et les nouees grosses et que celles de la poitrine ensuivent bon ordre et que le *breuil* soit mesle de mesme traversaine, sera entre tous autres de bonne eslite. (Budé, *Des ois.*, f° 112.)

BREUILLAS, voir Brouillas.

BREUILLE, *bruelle*, *bruille*, *brulle*, *brule*, s. f., bois :

Par la *bruelle* novele.
(*Le Loh.*, ms. Montp., f° 177ᵃ.)

Les ces *bruelles* follues.
(*Rom. d'Al.*, f° 7, Michelant.)

[illegible] *bruelle* ramee
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 11.)

De pins et de [illegible] la *bruille* belle
(*Aye d'Avign.*, 966, A. P.)

Corbarans l'entendi de la *brulle* ramee.
(*Ep. des Chetifs*, p. 223, Hippeau.)

En la *bruelle* reont tapi.
(*Guill. de Palerne*, 4290, A. T.)

Compaigne, en la *breuille*
Renverdist la feuille.
(*Chans. anon.*, Richel. 379, f° 135.)

Nom de lieu, *Brule*.

L'eschevinage que on clame le *Brule*. (1300, *Invent. des chart. des comt. de Flandre à Gand*, n° 1087 ; copie dans le 2ᵉ *Cart. de Flandre*, pièce 311, Arch. Nord.)

A Metz, la mi-carême se fêtait par la solennité des *brulles* ou brandons.

BREUL, voir Broil.

BREULLER, *breulier*, v. n., prendre des mauvis dans une cage appelée *breulle* :

Comment on prent les mauvis a *breuller*. La fait bon *breulier*. (*Mod. et Ratio*, Richel. 1300, f° 132 v°.)

1. BREULLET, voir Broillet.

2. BREULLET, voir Brillet.

BREULLOIS, s. m., dimin. de *broil*, bois :

Vienent a lor signor ques atent el *breullois*.
(*Viol.*, Richel. 25516, f° 133ᵃ ; A. T., v. 5295.)

BREUSSERESSE, s. f., ouvrière qui travaille le chanvre :

A Jehanne la *breusseresse*, la somme de sept sols six deniers tournois, pour avoir fresté troys cars de chanvre. (*Comptes de l'Hôtel-Dieu de Bourges*, 1505-1506.)

BREVE, *brieve*, s. f., terme de monnaie défini dans le second des ex. qui suivent :

Aux monoyers, pour chascune *breve* de dix livres, seize doubles. (1351, *Ord.*, II, 490.)

Lui eust baillé a trois ou quatre foiz jusques a la somme de vint deux a .XXIIII. frans de gros a monnoier, et lui eust prié qu'il les monnoiast, en lui affermant que c'estoit de *brieves* que le maistre particulier de la monnoie lui avoit baillé a ouvrer et qu'ilz estoient de poix et loy telz qu'ilz devoient estre. (1422, Arch. JJ 172, pièce 189.)

Breve est le nombre et quantité de deniers non monnoyez qui est baillé par poiz et nombre certain a chacun monnoier pour chacun jour qu'il monnoye. (1474, Arch. JJ 204, pièce 58.)

BREVEL, s. m., mesure pour le sel :

Deux *breveaux* de sel. (1399, *Compt. de Nevers*, CC 7, f° 9 r°, Arch. mun. Nevers.)

BREVETEL, voir Brievetel.

BREVIACION, s. f., abregement, courte duree :

Tel accroissement de posté n'est pas seullement cause de la *breviacion* du temps du princey et de sa duracion, mais... (Oresme, *Politiq.*, f° 203ᵇ, éd. 1489.)

La *breviacion* de la vie. (J. Bouchet, *Noble Dame*, f° 142 r°, éd. 1536.)

BREVIER, s. m., routier :

Que pluseurs *breviers*, estans sur la mer robbent et despoillent aucuns de jour en jour de leurs biens et marchandises. (1446, *Art. arrêtés entre les ambass. de Fr. et les commiss. du roi d'Angl.*, Lett. de Rois, II, 475.)

BREVIERE, adj., de bréviaire :

Coupes d'or fin et livres *brevieres*.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, f° 94 r°.)

BREYON, voir Broion.

BRI, voir Brin.

BRIANNE, s. f., droit appartenant aux échevins pour la conclusion d'un marché :

A raison desquelles ventes, donations et allienations, les dits eschevins ont a leurs proffict singulier et propre a l'exclusion du seigneur, tous droict *brianne* a l'advenant du cinquiesme denier. (*Extr. des Cout. de Baraille et Buissy*, X, Nouv. Cout. gén., I, 404ᵇ.)

BRIBER, voir Brimber.

BRIBEUR, voir Brimbeur.

BRIC, *bris*, s. m., cage, engin, pour prendre les oiseaux :

Je m'en allois souvent cueillir le houx,
Pour faire glus a prendre oyseaux ramages
Tous differens de chantz, et de plumages :
Ou me souloys pour les prendre entremettre
A faire *brics*, ou caiges pour les mettre.
(Cl. Marot, *Eglog. au Roy*, éd. 1731.)

Car le serpent a esté prins au *bric*.
(Id., II, 74, Jannet.)

Pour prendre au *bric* l'oiseau nice et foyblet.
(Id., I, 56.)

— Fig. :

Jehan est constant, aussi ferme qu'un pic
Jamais ne fut par peché pris au *bric*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 5ᶜ, impr. Instit.)

Celuy qui sceut de guerre autant le stille
Que Marius qui par facon subtille
Eut en ses mains Jugurtha prins au *bric*.
(J. Le Maire, *Plaincte du Desiré*, p. 404.)

Gardez vous d'estre prins au *bric* ;
Baillez, comptez, payez en bloc.
(R. de Coll., *Monol. de Resolu*, Bibl. elz.)

Comme l'on cognoissoit le naturel des hommes trop prompt a se laisser emporter au *bris* par les allechemens des perfections qui reluisent aux femmes. (Chol., *Apres-disn.*, V, f° 261 r°.)

BRICAGE, *bricaige*, s. m., carrelage :

Fauldra rabillier tous les *bricaiges* de toutes les chambres. (1ᵉʳ mars 1532, *Dev. des répar. aux coll. de Bord.*, Arch. Gir., E, Not., Mathieu Contat.)

A Bordeaux on dit *briquelage*.

BRICART, s. m., fou :

Il le tendroit por fol *bricart*.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Brux., f° 207ᵃ.)

BRICE, signe du zodiaque :

Mouton, torel, jovenaulx, escreveice,
Lyon, vierge, balence ou *brice*.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 5ᵈ.)

1. BRICHE, *bricque*, s. f., forme de pain :

Recounoist lidis evesques que en pain, s'il est menres que il ne doie, en ramie, en *briche*, en herbe, si la loivre n'est souffisans, en dras qui soient fourfais, et en autres coses samblans, aions nous tel droiture comme nous devons avoir, c'est a dire le siste de livrement, ou le tiers se le poons deraisnier par droit. (1264, *Charta compositionis inter Ingeran. Codic. et Nicol. Camerac.*, ap. Duc., *Bricola*.)

Huit œufz et quatre *bricques*. (1457, *Dénombr. de la chastell. d'Andely*, Arch. P 307, f° 23 v°.)

Quatre harens, quatre *bricques*... ung froumage et quatre *bricques*. (*Ib.*)

— Fragment, petit morceau :

Et en doit l'on faire en ung quartal froment quatre vingtz pains pour lad. aulmosne ordinaire, qu'est dix pains par me-

sure ; et en chascung pain l'on doit faire dix *briques*, et se doit donner a chascung povre venant a l'heure une *brique*. (1550, *Man. administr. de Baume-les-Moines*, Arch. Jura, Prost, p. 54.)

— *Pas une briche*, rien du tout, nullement :

Nul assaut ne doutent la *briche*.
(G. Guiart, *Roy. lign.*, 3261, Buchon.)

Le peril ne doutent la *briche*.
(Id., *ib.*, 9899, W. et D.)

Tels bobanz ne vaut pas la *briche*.
(*Des Cornetes*, Jub., *Jongl. et Trouv.*, p. 89.)

Par telz esbatz ne retient une *briche*.
(J. Meschinot, *Les Lunettes des Princes*, f° 41 v°, éd. 1539.)

Bresse, *breque*, morceau. Suisse romande, *brique*, débris, éclat, partie ou fragment d'une chose cassée, pièce, morceau d'une chose non brisée ; *mettre en briques*, mettre en pièces, se dit même dans le langage soutenu.

2. briche, *brice*, *brische*, *bricque*, s. f., trappe, attrape, piège, engin quelconque :

Dist : Entres sui en male *brice*.
(*Rom. de Thèbes*, 9728, ap. Constans, *Lég. d'Œdipe*.)

Je fai tot el que je ne voel ;
Amors qui m'ocist et ensere
Devroit on le meffet requerre
Qu'ele m'a mis en ceste *brice*.
(Gautier, *Ysle et Galeron*, Richel. 375, f° 298[b].)

Or voi qu'ele me triche,
Et je sui en la *briche*
Quant ele ne se lasse de moi grever.
(*Chans.*, Richel. 20050, f° 49 v°.)

Li boins rois (Charlemagne) ouvra tot ensi,
Quar il ne ratrest pas le rice
Pour le povre metre en la *brice*.
(Mousk., *Chron.*, 3907, Reiff.)

L'un en fet povre et l'autre riche,
L'un met avant, l'autre en la *briche*.
(*Renart*, 27791, Méon.)

Tos jors nous sert il de la *briche*;
Bien nous a deus fois mal baillis.
(*Renart*, Suppl., p. 232, Chabaille.)

Or vos ai jeo parlé del riche.
Mes en autresi male *briche*
Sont par la fei que jeo vus dei
Cent mile povres que jeo vei.
(*Besant de Dieu*, 1111, Martin.)

Mez cil qui fu povre jadis
Sera tousjours em paradis,
Et en enfer le mauvez riche
Sera touzjours come [en] la *brice*.
(*La vie du saint hermite Regnart*, Suppl. publ. par Chabaille, p. 389.)

— *A la briche*, avec ruse, en traître :

Ensi amours la mer resemble
Et joue des siens *a la brice*.
(*Roman des Eles*, 513, Scheler.)

— Sorte de jeu qu'on jouait assis :

Rimer m'estuet de Brichemer
Qui de mei joe a la *briche*.
(Ruteb., *De Brichemer*, Richel. 1593, f° 72[a].)

Plusieurs gens qui jouoient au geu de *brische* et gesant a terre... (1411, Arch. JJ 165, pièce 306.)

Eur et meseur est le gieu de la *brique*.
(Eust. Deschamps, *Poés.*, I, 291, A. T.)

Lesquelles filles jouoient a ung jeu, que l'en dict de la *bricque*. (1450, Arch. JJ 184, pièce 48.)

Quarreaux, tables, *briches*, tables pour hanapes, bankes. (*La Maniere de langage*, 384, Meyer.)

— Engin de guerre pour lancer des pierres :

Li chastel haut es mas rependent
Es plus beles et es plus riches
Garnix de quarriaus et de *briches*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 18131, W. et D.)

— Fig., moyen, aide, secours :

Nos messagiers vont la *briche* querant.
(*Aym. de Narb.*, Richel. 24369, p. 12[b].)

Se tu prans femme qui soit riche,
C'est le denier Dieu et la *briche*
D'avoir des reprouches souvent.
(Eust. Desch., *Mirouer de mariage*, p. 226, Crapelet.)

Norm., *briche*, terme injurieux : « Cuisinière de *briche* ! que fais-tu là ? de la *briche* ! »

bricher, v. n., jouer au jeu appelé la *briche* :

Aucunes jeunes bachelettes jouoient d'ung jeu appellé la briche, et quant le suppliant et Mahieu Burnel approucherent pres d'eulx, Andrieu d'Azencourt print hors des mains d'une desdites bachelettes le baston, duquel *bricher* devoit. (1408, Arch. JJ 162, pièce 191.)

1. brichet, *briquet*, s. m., mesure de grain :

Et doit avoir un *briquet* ou un denier. (*Jurés de S.-Ouen*, f° 107 r°, Arch. S.-Inf.)

Et doit avoir un *briquet* por sa jornee. (*Ib.*)

.I. *bricquet* de pain. (*Ib.*)

Un *brichet* de grain. (1422, *Cart. de Bonne-Nouv.*, f° 17 r°, Arch. Loiret.)

2. brichet, voir Brechet.

bricoigne, *bricoingne*, *briconne*, s. f., acte de *bricon* :

La musardie et la *bricoingne*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 20[b].)

Et dit : Ci sui ge venuz querre
La musardie et la *bricoigne*.
(*Li conte del Graal*, Bartsch, *Chrest.*, col. 161, 3[e] éd.)

Seilla qui la *briconne* oy
Du dieu venant, si s'esbahi.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 195[d].)

bricoin, voir Bricon.

bricon, *bricun*, *briquon*, *bricoin*, *brichon*; suj., *bric*, *bris* : fém., *brice*, adj., fou, coquin, drôle, lâche, poltron :

Toit l'escharnissent, sil tienent por *bricon*.
(*Alexis*, st. 54[b], xi[e] s., G. Paris.)

Ja mar crerez *bricun*.
(*Rol.*, 220, Müller.)

Aura semblé fous, *brics* e nice.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 25857, Michel.)

Et si en ot .lx. mars d'or fin,
Si li dona Fromont com fous et comme *bris*.
(*Les Loher.*, ms. Montp., f° 48[b].)

Dit l'amirans : Dont sui ge fous et *bris*.
(*Ib.*, f° 199[c].)

Lor consoil crut, de çou fut fous et *bris*.
(*Ib.*, Richel. 1622, f° 313 v°.)

Blasmez en seriez e tenu[z] pur *bricun*.
(*Rou*, 2° p., 3443, Andresen.)

Voir, dist Bernier, or oi parler *bricon* :
Del manecier te taign je por garçon.
(*R. de Combrai*, clxxxv, Le Glay.)

Fis a putain, mavais gloutons et *bris*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 4[c].)

Ki en li croit (en Jésus) il est plus faus que *bris*,
Tos ses pooirs ne vaut deus parisis.
(Raimb., *Ogier*, 11320, Barrois.)

En son corage les tient por fous et *bris*.
(*Aimeri*, G. Paris, *Rom.*, IX, 522.)

Or s'en va Helyas, a son col ung baston,
A le guise d'ung fol ignorant et *brichon*.
(*Chev. au cygne*, 1269, Reiff.)

Godefrois, dist ly roys, vous samble il de raison
De venir espyer ensy ma region,
Et de croire conseil et mettre abuscion
En çou que femme dist ? je vous tieng a *bricon*.
(*Ib.*, 19689.)

Comme femme qui tout convoite
Et qui le *briquon* aconvoite.
(*Thays*, Richel. 1544, f° 31[b].) *Bricoin*. (Var. du ms. Ars. 3641.)

Sire Tristan, ne soiez *bris*.
(*Tristan*, I, 3517, Michel.) Impr., *brit*

Vos le feistes com enfant,
Et ge vos en tieg por *bricon*.
(*Floire et Bl.*, 2[e] vers., 1092, du Méril.)

Qui estes qui tant estes *bris*,
Qu'osastes entrer en ma tor
Et couchier avoec Blanceflor ?
(*Ib.*, 1[e] vers., 2406.)

Tais toi, dist Huidelon, tu ies musars et *bris*.
(*Gui de Bourg.*, 2776, A. P.)

Loial cevalier sont Breton
Et buen ; mais auques sont *bricon*,
Et fol parlier sains felonie.
(*Parton.*, 7263, Crapelet.)

Dit Otes : Or oi parole de *bricon*;
Male honte ait qui de vos fist clerçon.
(*Otinel*, 521, A. P.)

De che fera il ja et que fols et que *bris*.
(*E. de S.-Gilles*, Richel. 25516, f° 77[d].)

Por feire envie a ces *bricons*
Donce haleine ot et savoree.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 5[b].)

Moult ert genglarres et gloton
Et menterres et mal *bricon*
De malvaitié ensorquetot
Vainquoit il les autres par tot.
(*De Maimon le perecеus*, Richel. 19152, f° 13[a].)

Tu ne doiz loer
Toi ne blasmer.
Ceo aies en memoire ;
Kar ceo funt icels
Ki sunt *bricuns* e fous
E pleins de veine gloire.
(Everard, *Dist. de Dyon. Cato*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Cum plus chier te vois,
De tant pener te doiz
De servir plus a gré
Ne ne soies *bricon*
Tenu, e vil nun
Te soit apres doné.
(Id., *ib.*)

— *Bricon de*, paresseux à :

Li rousseignos, qui fu seneis,
S'est devers le peuple tourneis
Et dist : Dominus vobiscum.
De respondre ne sont *bricon*
Li oisiel.
(J. de Condé, *Poés.*, II, 6, Scheler.)

— Avec un nom de chose :

Helas ! che dist Gaufrois, com j'ai le cuer *bricon*.
(*B. de Seb.*, ix, 189, Bocca.)

Par conseil [illegible]
Muevent guerres et tens[illegible]
(*Chans.*, Richel. 1989, f° 132.)

On trouve au XVII° s. la forme *bricone* refaite sur l'italien.

Et qu'à beaux pieds comme un *bricone*
Tu te sauvas à Barcelone.
(*La Mazarinade*, 1651, p. 7.)

— Fém., *brice* :

Que trop est perecuse et nice
Que ne puet estre false e *brice*
Si come cil ki monte e monte
E sel noie.
(*[illegible] Cant. des cant.*, ms. du Mans 173, f° 8 r°.)

Bricon est resté en Basse-Normandie.

BRICONIE, -*onnie*, -*ounie*, s. f., acte de *bricon* :

Mais de chou mie ne m'esmai
Se bricons dist se *briconnie*.
(*Fregus*, p. 226, Michel.)

Oi grant *briconie*.
(*Otinel*, 169, A. P.)

Fuies de chi, ales allours
Querre et trouver le *briconnie*.
(JA[illegible] D'AMIENS, *Art d'amer*, ms. Dresde, f° 7°.)

De forbeverie
I vient tençon et folie,
E sen nul ou petit,
E de lecherie
Estrif et *briconie*.
Ler. de Lincy., *Prov.*, II, 456.)

BRICONNE, voir BRICOIGNE.

BRICOSEMENT, adv., d'une manière querelleuse, en querellant :

Bricose, *bricosement*, tencensement. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

BRICQUETTE, s. f., dimin. de brique :

De l'or fondu furent faictes cent et .XVI. *bricquettes* d'or. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., II, f° 122 r°.)

BRICUEL, s. m., espèce d'armure impossible à déterminer ; ce mot ne s'est rencontré que dans un vers évidemment altéré :

Il prist un fauquillon qui fut an Lombardie.
Sin la pris un *bricuel* qui fut an Hongherie.
Poés. ms. av. 1300, IV, 1366, Ars.)

BRIDOIR, *bridouer*, s. m., instrument d'ouvrier en soie :

Ung *bridouer*, une tauelle et ung baton pour atacher la soye a l'autre bout. (1491, *Compte des menus plaisirs du roi*, Arch. KK 76, f° 46 r°.)

BRIDURE, s. f., terme d'ouvrier en draps, pour marquer un defaut dans l'étoffe :

Que lesdis jurez puissent arrester tous les draps que l'en exposera et mettra en vente, ou l'en trouvera barres ou *bridures* ou gratisses. (1421, *Ord.*, XIII, 79.)

BRIE, *brige*, s. f., bruit, tumulte, débat :

Feites ovrir la porte ch'il ne nous croisist *brie*.
(*Pri e de Pa*[illegible] *p.* 5331, Mussaffia.)

Por amors l'enfans nobi le
Qi garentis avoit la terre
De mal, de *brie*, de mortel gherre.
(*Hercule et Philemnis*, Richel. 821, f° 11 .)

Se il avenist qe aucune *brie* se foist en la cité. (*Voy. de Marc Pot*, c. CLII, Roux.)

Encor vos di qe quant escorde vient entre cesti cinq rois qe freres carnaus sunt..... Adonc lor mere prant un coutaus e dit elz : Se voz ne voz remandres de ceste *brie* e qe voz ne fesois pes ensenble je m'oneirai maintinent... Mes si voz di qe il ne puet faillir quant lor mer sera morte qu'il ne faicent grant *brige* ensenble, e qe il ne destruent le un l'autre. (ID., *ib.*, c. CLXXIX.)

BRIE, voir BERRIE.

BRIECEL, *brieciel*, s. m., écrit, lettre :

Antipater apele, se li dit le *brieciel*,
Quant cil oi les lettres, ne li fu mie biel
(*Rom. d'Alix.*, f° 58[b], Michelant.)

BRIEDIF, voir BRAIDIF.

BRIEF, *bref*, s. m., lettre :

Puis li livrat le bastun e le *brief*.
(*Rol.*, 341, Müller.)

Ses homes mande par *bries* et par escris.
(*Garin le Loh.*, 2° chans., VIII, p. 187, P. Paris.)

Hom privez mal achate, ce tesmoigne li *bries*.
(J. BOD., *Sax.*, CXXX, p. 216, Michel.)

Tramet lui messagers et *breefs* enseelez.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 43 v°.)

Ce me raconte et dit mes *bries*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 179°.)

Sanz salu fet ces *bries* escrire :
Son seel i pent et sa cire.
(*Dolop.*, 505, Bibl. elz.)

Adonc me pris a lire
Ung petit *bref* de parolles legieres
Qu'avoient causez entr'eux li chambrieres.
(*L'heur et guain d'une Chanbr. qui a mis a la blanque*, Poés. fr. des XV° et XVI° s., t. II.)

Je prie aussy mon dict cousin de voir s'il plairoit au pape, pour oster ce subject de trouble, d'envoyer son *brief* a quelques prelats par deça, pour les auctoriser, en tant que besoin, a recevoir ma conversion. (1593, *Lett. miss. de Henri IV*, III, 791, Berger de Xivrey.)

Il seroit besoin que ledict *brief* fust adressé a prelats françois. (ID., *ib.*)

— Placard :

C'est li ordenanche de le drapperie des *bries* qui furent amendet par le conseil des preudhommes. (Arch. Valenciennes.)

— Au plur., lettres magiques :

Ne n'ont *bries*, ne caraudes sor aus, ne fait sort, ne sorcheries, ne art, ne engiens par coi il puist estre aidies en nule maniere, ne son adversaire nuire. (*Li usages de le cité d'Amiens de coi on plaide devant le maieur*, dans A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 13.)

— Rentes et redevances annuelles imposées sur les objets de consommation :

Parmi douse deniers de cens ke li glise devant dite doit paier chascun an as nos *bries* de nos rentes de Binch. (*Ch. de mars* 1256, Heylissens, Arch. du roy. de Belg.)

Et possessoient dou propre a la dite damoiselle Mahaut sur les winages et suz les *bries* dou roy de le chastelerie de Lille. (*Lett. de* 1325, Picard., Arch. J 229, pièce 26.)

— Registre à inscrire les droits :

Le dete ke li quens de Flandres doet pour l'ariest d'Engletiere, ki est escrite ou *brief* Watier Pié d'argent. (Juin 1275, *Chir. de Waub. Baudanc et Waub. Pikete*, Arch. Douai.)

— Brevet, congé ou passeport ; permission de naviguer que les vaisseaux devaient prendre des juges de l'amirauté pour sortir d'un port, tel le congé dont les navires naviguant en Loire devaient être munis et dont ils payaient le droit au tablier de la prévôté de Nantes. Ce droit variait suivant le tonnage du navire :

Brieux de sauveté doit .LV. s. ; conduit doit .XXII. s. .VI. d. ; vitaille doibt .XVII. s. .VI. d. ; annee doibt .VII. s. .VI. d. (*Debvoirs deus au roy. a raison des marchandises acquittees au tablier de la recepte de la prevosté de Nantes, extr. des reg. de la Chamb. des compt. de Nant.*, imp. Orl., Gibier, 1570.)

BRIEFMART, voir BREMART.

BRIELE, voir BREUILLE.

BRIEMART, voir BREMART.

BRIERE, s. f., broussailles :

Es terres qui sont entre les *brieres* d'Autrebosc et le Mesnil soubs Verclive, ces jours derniers, un labonreur semoit de la vesche. (*La Nouv. fabrique des excell. traits de Verité*, p. 115, Bibl. elz.)

Verge de flexible *briere*. (G. CORROZET, *Les Blasons domest.*, Blas. de la Verge a nectoier, *Poés. fr. des* XV° *et* XVI° s., t. VI.)

Le mot *brière* est d'un emploi fréquent dans la nomenclature territoriale de la France. Il paraît avoir désigné les endroits marécageux des forêts.

BRIEVELETE, s. f., libelle, pamphlet :

Commencerent cenx d'Ypre a murmurer et feirent *brieveletes* et les jetterent secretement par toute la ville pour ses gens discorder. (*Chron. de Flandre*, ap. Duc., *Breviculus*.)

BRIEVE, voir BREVE.

BRIEVET, *briefvet*, *briesvet*, *brivet*, *brevet*, s. m., écrit, lettre :

Priveement mandent entre eles
Et par *brieves* et par letreles.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 48°.)

A toi m'envoie li riches rois Hermins,
Et si t'envoie cest *brievet* autresi.
(*Beuves d'Hanstone*, Richel. 12548, f° 97[b].)

Ce *brievet* li reporteras
Que tu de par moy li donras.
(*Couci*, 6551, Crapelet.)

Es vous un angle qui geta grant clarté,
Devant l'evesque a un *brievet* geté,
Et li saint home l'a pris et regardé,
Eus vit escript : Buiemou et l'angré.
(*Renier*, Richel. 24369, f° 158.)

Une piece a laquelle pendoit ung *brievet* de tres ancienne escripture. (*Chron.*, Richel. 2621, f° 24[b].)

Chascune des autres portoit par escript son nom sur son espaulle senestre, en ung *briesvet*, qui estoient noms de vertus. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 225, Soc. de l'H. de Fr.)

Les auditeurs jugeans en eux mesmes que ce predicateur devoit estre quelque homme d'esprit et accord, il s'en trouva un entre les autres, qui luy envoya un bulletin en sa chaire, un jour qu'il pres-

choit, par lequel *brevet* il prioit ce prescheur de l'asseurer en sa conscience d'un doute qu'il avoit, si les escargots estoient chair ou poisson, et s'il en pouvoit manger en caresme sans offenser Dieu. Ce prescheur pensant en luy mesme que cestuy cy devoit estre quelque bon compagnon qui vouloit estre asseuré de sa conscience, ayant leu ce *brevet* a ses auditeurs tout haut va dire. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXIII.)

— Requête, placet :

Ceulx qui avoient juez la farce, pour avoir quelque choses, apportent au dit s^r Renalt, peire de l'espouses, ung *briefvet* dont la teneur s'ensuyt. (J. AUBRION, *Journ.*, 1480, Lorédan Larchey.)

— Placard, et dans l'exemple suivant, placard séditieux :

A Adam Poret, alant au Kesnoit le .XIX. j. de 7bre porter au prevost et a pluis. autres boines gens les *brieves* que on avoit trouvet atakies a l'huis de le halle des jures au bieffroit. (*Compte de* 1367, p. 16, Arch. Valenciennes.)

BRIEVETEL, - *tiel*, *brev.*, s. m., lettre, écrit :

... Si commence a escrire
.I. *brievetiel* envolepé en chire.
(*Les Loher.*, Richel. 4988, f° 210 r°.)

Et escrire es .VIII. *brievetiaus* le signe de le crois. (*Lett. de la creat. de la loy de Lille*, ap. ROISIN, ms. Lille 266, f° 193.)

Si fist maint *brievetel*
Et metoit en escript la dame ou corps loiel.
(*B. de Seb.*, XIV, 282, Bocca.)

Les *brevetiaux* des censes. (1382, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRIFAUDER, v. a., manger goulûment, dévorer :

— Qu'est donc la toille devenue ?
— Certes, fait il, je l'ai perdue.
— Si com tu as mençonge dite
Te preigne male mort soubite !
Brifaut, vos l'*avez brifaudee* ;
Car fust or la langue eschaudee
Et la gorge par ou passerent.
Li morsel qui si chier costerent !
(*De Brifaut*, 66, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

BRIFFAUDURE, s. f., premier peignage de la laine :

On ne peut faire au drap de *briffaudure*, s'il n'a a l'un des leis blanques lisieres. (1382, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Jehanne vesve de feu Jehan Ginon .VIII. lb. pour drap de blanchet et *briffaudure* baillé a religieuse personne frere Thomas de l'ordre des Carmelins, notable et solannel prescheur. (1427-1428, *Compt. de Nevers*, CC 31, f° 23 r°, Arch. mun. Nevers.)

BRIFFERIE, s. f., gloutonnerie :

Les gens serviles et abjects sont voluntiers addonnez a telles *brifferies* et yvrongneries. (LE PLESSIS, *Ethiq. d'Arist.*, f° 51 r°, éd. 1553.)

BRIGACIEN, s. m., petit brick, brigantin :

Le fist ledit roy mener par ung *brigacien*, en mer, au chastel de l'OEf. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 164, Soc. de l'H. de Fr.)

BRIGAND, *bringand*, s. m., soldat à pied :

Veles, *brigand*, c'est une maniere de gens d'armes courant et apert, a pié. (*Gloss. lat.-gall.*, ap. Duc., *Brigancii*.)

Pour Guillaume Colet, archer a cheval, et quatre *brigands* a pied. (1350, *Compte de B. du Drach*, ap. Duc., *Brigancii*.)

Legions par lesquelx Romain fesoient leurs batailles, si come sont aujourd'hui servans ou *brigans* ; quar communement Romain se combatent plus a pié que a cheval. (BERSUIRE, *Tite-Live*, Richel. 20312 ter, f° 1 v°.)

Et le debvoyent les Arragonnoys servir a deux cens lances a leurs coustenges, et deux mil arbalestriers et mil *bringans*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 15^d.)

Il estoient bien six mille armeures de fier et bien huit mille que *brigans* que bidaus. (ID., *ib.*, III, 134, Kerv.)

BRIGANDIN, s. m., fabricant de brigandines :

Que nul armourier, *brigandin*, faiseur d'espees, ne soit tant osé de prester ne ses harnois, brigandines, ne autres bastons invasibles a aucuns escoliers pour aller en riblerie. (1478, *Ord.*, XVIII, 454.)

BRIGANDINIER, *breg.*, s. m., fabricant de brigandines :

Armuriers, *brigandiniers*, fourbisseurs de harnoys. (*Ordonn. de L. XI, sur l'organis. des corps de mét. de Par.*, juin 1467.)

Brigandinier et fourbisseur. (1486, *Reg. de la fabr. de Bueil.*)

— Soldat couvert d'une brigandine :

Je vous trouveray quatre mille hommes combatans, et bien deux mille *brigandiniers*, que arbalestriers que aultres. (J. D'ARRAS, *Mélus.*, p. 143, Bibl. elz.)

Ung capitaine de Lombardie vient en France et amene avec lui cinquante bons *bregandiniers*. (*L'Arbre des batailles*, f° 57 r°.)

Les nobles, en habillement d'hommes d'armes, avoient en expedicion de guerre 10 liv. t. pour lance pour 4 hommes ; le *brigandinier*, 100 s. t., et le franc archier quatre liv. t. pour moys. (H. BAUDE, *Eloge de Charl. VII*, c. IV, Quicherat.)

BRIGANDISE, s. f., brigandage :

Iceulx prestre et Colin distrent au suppliant qu'il avoit esté en *brigandise* es parties de S. Lo. (1427, Arch. JJ 174, pièce 80.)

BRIGANTIL, s. m., brigantin :

Autres navires comme craques, hurles, *brigantilz* et autres vaissiaux. (MATHIEU D'ESCOUCHY, *Chron.*, II, 52, Soc. de l'H. de Fr.)

BRIGE, voir BRIE.

BRIGNON, s. m., croûte de pain :

Le charton doit avoir a desjeuner, rechiner et ung *brignon* pour les chevaulx. (*Cout. de Saulty*, Nouv. Cout. gén., I, 407^b.)

Boulonnais, *brignon*, croûton.

BRIGRERIE, voir BRIGUERIE.

BRIGUERIE, *brigrerie*, s. f., briqueterie :

Au chemin qui vient de la *brigrerie* au moustier. (*Terr. de la Polerie Matthieu*, f° 23 v°, Arch. Eure.)

Dans le même terrier, au même folio, on lit : Le costil as *brigues*.

BRIGUET, s. m., gens issus de pères nobles et de mères roturières :

L'empereur Severe qui oncques ne souffrit autres officiers et gens de commandement qu'ils ne fussent nobles d'ancienne race, laquelle s'interprete tant du costé paternel que materuel : car autrement, clochans d'un costé, ilz sont appelez metifs et *briguets*. (DU FAIL, *Contes d'Eutrapel*, p. 38, ap. Ste-Pal.)

BRIGUEUR, s. m., querelleur, brigand :

Mettre hors les mauvais, les *brigueurs* et les escommeniez. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 65^c.)

C'est doncques vostre intencion
Qu'il soit prins a toute rigueur
Et comme ung desleal *brigueur*
Soit pugny de prison cruelle ?
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 27936, G. Paris.)

Nous verrons si ce faulx *brigueur*
Jacques le viendra deslyer.
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 121^d, éd. 1537.)

Lesdits escholiers ou autres gens *brigueurs* de la dite ville. (1554, *Ord. de police*, ap. Felibien, *Hist. de Paris*, III, 649^a.)

BRIGUEUX, *brigeux*, s. m., querelleur, brigand :

Bricosus, tenceux, *brigueux*. (*Catholic.*, Richel. l. 17881.)

Homme noiseux, *brigeux*, bateux de gens. (1405, *Sent. du bailli de Verm.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., 388.)

Hercule de Grece fut le premier escumeur de mer et grant *brigueux*, remply de tous vices. (CARTHENY, *Voy. du chev. errant*, f° 21.)

1. **BRIL**, voir BREIL.

2. **BRIL**, voir BROIL.

BRILLET, *breullet*, *brulet*, s. m., piège pour prendre les oiseaux :

Qui bien veult faire ung brillon, il fault qu'il soit fait de cuer de chesne, d'ung quartier sec, sans neu, et qu'il soit fait au rabot, ainsi comme une flesche, ung peu plus gros que la verge d'ung bougon, et doit avoir quatre piez de long, a pié main, ou environ ; et doit estre de deux verges ainsi faictes comme je devise, de quoy la plus grosse sera cavee tout du long et l'autre entrera dedens si justement, que le pié du plus petit oysel du monde ne porroit yssir, et quand elles sont l'une dedens l'autre, elles sont perciees du belit, et y est mise une bien deliee cordelette, qui est de chanvre pignié, faicte sur le doit, affin qu'elle soit plus forte et plus ounie, et quant on la tire, elle fait clorre le *brillet*, et qui lascheroit la corde, l'oysel s'en yroit. Le baston ou le *brillet* entre doit estre aussy long comme le *brillet*, et doit estre si grosset que on y puisse faire ung pertuis au bout, ou les deux verges du *brillet* entreront et seront les deux bouz des deux verges du *brillet* ung peu reversez, celles qui entreront ou pertuis du baston affin que le *brillet* se puisse tenir ung peu ouvert. Et quant il est bouté parmy la loge, les deux verges du *brillet* doivent estre tenues du plat non pas l'une sur l'autre. Or vous avons devisé comment le bril est ordonné. (*Modus*, f° 133 r°, Blaze.)

Comment les *breulles* sont faits. (*Ib.*, Richel. 1300, f° 132 v°.)

Il s[illegible]t encore sous plusieurs formes, au XVIIe siècle :

Bruiet, deux bastons dont l'un s'enchasse dans l'autre et arreste par le pied l'oyseau attaché a la pipée. (Monet.)

Bruiet, baston fendu a prendre les oiseaux par les pieds. (Duez.)

BRILLEUR, s. m., celui qui chasse la nuit au *bru[illegible]*.

Item [illegible] per[illegible] [illegible] a court.. [illegible] aura chascun X. [illegible] pour [illegible]. (1317, *Ordonn. de l'host. [illegible]*, Arch. JJ 57, f° 83 [illegible], ap. Du Cange.)

BRILLOIR, s. m., piège pour prendre les oiseaux :

Il prend [illegible] la [illegible]
Les [illegible] au pas [illegible] des caves.
(Gace., *P[illegible] des pièges*, p. 1[illegible]2, Bibl. Elz.)

BRILLON, s. m., piège pour prendre les oiseaux :

Voir à l'art. Brilleur un ex. de *Modus*.

BRIMBER, *briber*, v. n., mendier :

Pour ce que l'on treuve par experience, que de petits enfans accoustumez de *brimber* et demander l'aumosne, journellement, plusieurs se mettent a l'oiseuse. (*Ord. pour les pauvres de Lille*, Bullet. du Com. de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 700.)

Que ceulx et celles quy ont enffans, ne seuffrent leursd. enffants *brimber*, ne demander l'aumosne. (*Ib.*, p. 702.)

Puisque cy apres seront dignes
De *brimber* en plusieurs quartiers.
(Molinet, *Poés.*, p. 193, ap. Ste-Pal.)

Aller nous fault, pour abreger,
Briber d'huys en huys quelque part.
(*[illegible] de la tar[illegible]*, Anc. Th. fr., II, [illegible].)

Croyez de vray que j'envoyray *briber*
Ceulx qui m'ont tins long temps soubz leur pelisse.
(*F[illegible] de Ma[illegible]*, Anc. Th. fr., III, 261.)

Si me voulez mettre en oeuvre, ce sera mesme de me voir *briber*. (Rabelais, II, 367, Burgaud.)

Un chascun gardera ses enfans grands ou petis d'aller *brimber*, mendier, ou demander l'aumosne. (7 oct. 1531, *Plac. touch. les monn., monop., etc., des pauvres.*)

Gens [illegible], non accoustumez *brimber*. (*Ib.*)

Il n'estoit permis aux belistres de *briber* par la ville. (Beze, *Hist. eccles.*, III, 476.)

La monnaie des évêques des fous porte pour devise : Vive qui *bribe*.

Wall., *bribé*, mendier, demander la charité, rechercher avec bassesse des louanges, des suffrages. Rouchi, *brimber*, mendier, chercher à se faire régaler : *brimber* un repas.

BRIMBERIE, -*ye*, s. f., mendicité :

On donne une certaine somme aux pauvres chasque semaine, afin de eviter a la *brimberye*. (1573, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Rouchi, *briberie*, action de mendier, de chercher des bribes. Wall., *bribreie*.

BRIMBETELLE, s. f., sorte de jeu :

Aux poires juiens tout courant
Et puis au larron engerrant
Et aussi a la *brimbetelle*,
Et a deus bastons qu'on restelle.
(Froiss., *P. d.*, Richel. 830, f° 86 v°.)

BRIMBEUR, *bribeur*, s. m., mendiant, vagabond, gueux :

Et sont lesd. ls *brimbeurs* si occupez a brimber, que ilz ne pensent a leur salut, et que les vrais povres mendians ne pevent trouver aulmosnes, pour eulx vivre. (*Ord. pour les pauvres de Lille*, Bull. du Comité de la lang. et de l'hist. de la Fr., III, 700.)

Que tous les truans, *brimbeurs*, brimberesses, gens wyseux et aultres, vivans sur l'aumosne des bonnes gens, estans presentement en ceste dite ville et es hospitaulx, ou aultres places, qui ne seront dignes de recevoir les aulmosnes desd. commis et escriptz es livres d'iceulx, se thirent hors de ycelle ville. (*Ib.*, p. 702.)

Deffendons que nul quel qu'il soit, s'ingere ou avance doresnavant de loger lesdits *brimbeurs*, ou brimberesses, fors une nuit seulement. (7 oct. 1531, *Plac. touch. les monn., monop., etc., des pauvres.*)

Je viendray aux subtilitez qui sont es regles de ceux qui s'appellent religieux, tant des caymans, ou besaciers ou *bribeurs* que des autres. (H. Estienne, *Apol. pour Her.*, II, 288, Liseux.)

— On a donné le nom de *bribeur* au collecteur d'impots :

Celluy qui lieve les droictz du seigneur est ung *bribeur*. (Palsgrave, *Esclairc. de la lang. franc.*, p. 759, Génin.)

— Fém., *brimberesse* et *bribeuse* :

Icelle femme dist au suppliant qu'il n'estoit filz que d'une *briberesse*. (1425, Arch. JJ 173, pièce 376.)

Aucuns brimbeurs et *brimbresses* qui de jour brimboient avant la ville. (1527, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il y en eut d'autres qui appointerent avec les sergens, et pource qu'il n'estoit permis aux belistres de briber par la ville, habilloient une femme en pauvre *bribeuse* a laquelle ils bailloient leurs enfans au col habilles de mesme, mises par ce moyen hors la ville, a peine d'estre pugnies a la rigueur des ordonnances. (Beze, *Hist. eccles.*, III, 476.)

Wall. et rouchi, *bribeu*, *brimbeu*.

1. BRIN, s. m. : *drap de brin*, drap de toile fine :

Trente draps qui sont de *brin* et de reparon chascun de deux toilles. (1471, *Compt. du R. René*, p. 285, Lecoy.)

Deux toailles de *brin*. (16 juin 1520, Arch. Gir., Not.)

2. BRIN, *bri*, s. m., force, puissance, orgueil :

Las ! hui perdra Guillaumes tot son *brin*.
(*Aleschans*, 330, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Selone lui ait trovei un baston pomerin,
Si fierement le rue par force et de tel *brin*
Que si ne se bassest jetei l'eust souvin.
(*Garin de Mongl.*, Vat. Chr. 1517, f° 52b.)

De m'avangarde vos ai baillé le *brin*.
(*Agolant*, ap. Duc., *Brin*.)

Auques avons abatu de leur *brin*.
(*Ib.*)

La dame est o pales, ainsi com jeu vous di,
Ou lez mains ot liees par forche et de tel *bri*
Que le sanc tout vermeil dez onglez li sailli.
(*Doon de Maience*, 755, A. P.)

Sus l'escu l'ont feru li frere de tel *bri*
Que parmi le plus fort li a fraint et croissi.
(*Ib.*, 5011.)

— Bruit, tumulte, cri :

Antrez est an l'estor Karles li fiz Pepin...
Gilemers et Bnevon qi demainent grant *brin*.
(J. Bod., *Sax.*, CLXXXV, Michel.)

Les payens assalirent en demenant grant *brin*.
(*Chev. au cygne*, 6250, Reiff.)

Et cil l'enchaucent qui demainent grant *brin*.
(*Aub. le Bourg.*, p. 201, Tobler.)

Il les regrete et demaine grant *brin*.
(*Ib.*, Romv., p. 219.)

Molt demainent grant joie, grant tabour et grant *brin*.
(Herb. Leduc, *Foulq. de Cand.*, p. 102, Tarbé.)

La ou elle plouroit et demenoit grant *brin*.
(*B. de Seb.*, VI, 340, Bocca.)

— *A un brin*, d'un même effort, à la fois :

Puis passerons outre tuit ansamble *a .I. brin*,
Et ferons la bataille c'on le verra dou Rin.
(J. Bod., *Sax.*, CXVIII.)

François corent apres tout ensamble *a .I. brin*.
(*Guit. de Sas.*, Ars. 3142, f° 248a.)

A voiz s'escrient toz ensemble *a un brin* :
Par Mahomet ! n'en irez mie einsint !
(*Aleschans*, 1661, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

Par la porte s'en issent fierement *a .I. brin*.
(*Aiol*, 5019, A. T.)

Cf. Bruin.

BRINCE, s. f., haut du buisson :

La perdrix a esté contrainte de gagner le creux d'un grand buisson, ou nous avons piqué, trouvant l'un (de nos oiseaux) a la *brince*, et l'autre a soustenir. (Desparron, *Confer. des fauconn.*, p. 9.)

BRINEL, s. m., débris, immondices :

Que nul de quelque estat ou condiction qu'il soit ne gette ou fasse getter de sa maison es rues publicques aulcunes ordures, immondices, *brineaulx* ou infections. (*Ord. de pol. de Bourges*, 162, IX, Boyer.)

1. BRINGAND, s. m., brigantin :

Foeullars et *bringans*. (1480, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bringand. (XVe s., Lille, *ib.*)

2. BRINGAND, voir Brigand.

BRINGÉ, adj., taché de rouge et de noir :

Pour un aumeau *bringé* 30s., achaté a la meme feire. (Pluquet, *Pièces pour servir à l'hist. du Bessin*, p. 44.)

Ce mot est encore en usage dans le Bessin.

BRINGETTE, s. f., brindille :

Des *bringettes* de fou. (*Modus*, f° 121 v°, Blaze.)

BRINGNOLE, s. f., bricole, sorte de catapulte ou de mangonneau :

J'aim autant trieve comme ast
Ou que *bringnole*.
(*Resveries*, Richel. 837, f° 171c.)

BRIOLER, v. n., courir avec beaucoup d'agitation :

En cheminant, courant et *briolant*, ils tiroient un coup de leur crannequins, puis se retiroient. (J. Molinet, *Chron.*, ch. LXXVIII, Buchon.)

> Com a de peine et de meschief
> A servir ses seigneurs ainsy,
> Puis qu'il ont ung peu de soussy
> Varletz ne font que *brioler*.
> (Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 175c.)

BRIOLET, s. m., piège :

> Trop folle seroie
> S'un teil davedet
> Amoie,
> Au *briolet*
> Trop me meteroie.
> (*Rom. et past.*, Bartsch, II, 45, 25.)

BRIONEL, s. m., sorte de jeu :

> Li rois veut bien c'on jut as billes,
> Il a juré s'eu doit manel
> K'il veut c'on jut au *brionel*
> Et a le croce par raison,
> Quant li gelee est en saison.
> (Thib. de Champ., Richel. 12615, f° 214d.)

BRIQUER, v. a., remplir avec des briques :

La vidz du coliege fauldra *briquer* et reparer. (1er mars 1532, *Répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., Not., E, Mat. Contat.)

BRIQUETOISE, - *oize*, (Être a, en, cheoir en), locution qui répond à la locution moderne *tomber en quenouille* :

> De cele feme n'a nul hoir
> Fors une fille, au dire voir
> Qui est molt bone et molt courtoise ;
> Et nonpourquant en *briquetoize*
> Ert li roialmes de Hongrie.
> (Phil. de Remi, *Manekine*, 219, Bordier.)
> .... A *briquetoize*.
> (Id., *ib.*, Th. fr. au m. â., p. 514.)

> Ausi fist Joie la bele ;
> Car ses peres del estiocele
> Dont Amors seit si les siens batre
> Les fait en son cemin embatre
> Si soutilment qu'il ne s'en garde,
> Fors que de tant que il l'esgarde
> Plus volentiers c'ainc mais ne fist.
> Raisons, qui d'autre part se mist,
> Li dist que il d'illoec s'en voise,
> Qu'il ne chiee en *briquetoise*.
> (Id., *ib.*, 411, Bordier.)

BRIS, s. m., sorte de pierre précieuse :

Une boiste painte ou il a *bris* et cristaulz. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp.*)

Eschez de *bris*. (*Ib.*)

BRISE, s. f., brisement, fraction :

Et le congnurent a la *brise* du pain. (*Mandev.*, ms. Didot, f° 31 r°.)

BRISEE, s. f., défaut de comparaître ?

.XL. s. de Maleherbe de Franchoises pour une *brisee*, et d'un dechiet d'un appel, .IIII. l. (1328, *Compt. de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 55 v°.)

BRISEIS, *bruiseiz*, s. m., action de briser, brisement :

> La oissiez noise et cris,
> Et de lances granz *bruiseiz*.
> (*Rou*, ms., p. 359, ap. Ste-Pal.)

> Poez saveir grant *bruiseiz*
> Out sur l'escuz a verniz.
> (Ben., *D. de Norm.*, II, 9514, Michel.)

Feismes enqueste pleniere sus la bateure dudit sergant et le *briseis* de la verge dessusdite. (1312, Arch. JJ 48, f° 107 r°.)

Disions que les *briseis* ou peceis qui arrivoient... es diz lieux nous devoient appartenir. (1380, Arch. K 51, pièce 51.)

BRISEOR, - *eeur*, - *eur*, *brixeor*, s. m., celui qui rompt, qui endommage :

> Dit la roine : Vos i avez menti !
> Lerres, parjures, *brisieres* de chemins.
> (*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 110, P. Paris.)

En cel val avint a celz mercheans que il encontrerent .XV. lairons *brixeors* de chamins. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 287 r° ; éd. Hucher, III, 638.)

Agaitierres et *brisierres* de chemins. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 57c.)

— Fig., infracteur :

Pour le punir comme *briseur* de pais. (Bersuire, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 318d.)

Contre *briseeurs* de la pais. (1326, Arch. JJ 64, f° 87 v°.)

Le roy declaire icellui duc estre rebelle, inobedient, *briseur* et violeur de paix. (Monstrelet, *Chron.*, I, 117, Soc. de l'H. de Fr.)

Noms propres, *Le Brisour*, *Brizeux*.

BRISERECE, *briss.*, s. f., brisement :

> La ot d'anseignes grant train
> Et de fort lances de sapin
> Grant croisseis, grant *brisserece*.
> (Ben., *Troie*, Ars. 3314, f° 88a.)

BRISERIE, s. f., brisement :

> Grant espace li fist porprendre
> Cil qui o'i fist c'une huisserie,
> Qui a l'issir est *briserie*.
> (Ruteb., *Voie de Paradis*, Richel. 837, f° 310c.)

BRISETTE, s. f., petit morceau :

L'urine (est quelquefois) pleine d'escailles comme du son, de *brisettes* comme grosse farine. (Joub., *Err. pop.*, 1re p., III, 3, éd. 1587.)

BRISGOUTTER, voir Biscoter.

BRISIER, *bruisier*, v. a., empêcher, s'opposer à faire obstacle à :

Si ne vous volons pas *brisier* vostre imagination et pourpos de aler en France. (Froiss., *Chron.*, I, 433, Luce, ms. Rome.)

Ha ! chier sire et nobles roy, ne crees nulles parolles, car le duc de Brabant vous est leal, car ja ne sera Engles, quel samblant que il moustre au roy d'Engleterre. Et se il se tient delez luy, c'est pour *brisier* son opinion. (Id., *ib.*, I, 438, Luce.)

Et eurent conseil entr'iaux que il se renderoient ainschois que plus grant meschief leur avenist ; mes, a ceste fois, messires Renaulx *brisa* leur vollenté, et ne se rendirent mies si tres tost... (Id., *ib.*, II, 383, Luce, ms Amiens.)

La bonne dame ne volt pas *brisier* lor consel. (Id., *ib.*, IV, 233, Luce, ms. Rome.)

Nous ne voullons mie ne poons vostre bon pourpos *brisier* ne estaindre. (Id., *ib.*, VI, 363, Luce, ms. Amiens.)

Et n'oserent *brisier* le commandement dou pappe. (Id., *ib.*, VI, 379, Luce, ms. Amiens.)

On supposoit en France que il ne passeroit point et que li rois de Navare li *briseroit* son voiage. (Id., *ib.*, VII, 7, Luce.)

— Mettre fin à, faire cesser :

Et monsigneur *brisera* u's de ces jours son air, et le raverés quite et delivré. (Froiss., *Chron.*, IV, 215, Luce, ms. Rome.)

— Corrompre :

> Ains iert de moult de gens prisies
> Et de Deu, se ilh n'*est brisies*
> U par promettre u par doneir.
> (Jacq. de Baisieux, ap. Scheler, *Trouv. belg.*, p. 182.)

— Enfreindre :

S'aucuns hom ou femme *brisoit* ceste pais. (1214, *Paix de Metz*, Arch. mun. Metz.)

Pour çou que il ne vaurent pas *brisier* la loi Damedeu, il furent ocis. (*Bible*, Richel. 901, f° 64c.)

Fermement et sans *bruisier* (*Code de Justin.*, Richel. 20120, f° 8d.)

Lois *bruisiees*. (*Ib.*, f° 21 r°.)

Il *brisierent* les seremens et les hommages que il avoient fais. (*Grand. Chron. de Fr.*, Gestes Phel. Dieudonné, XXII, P. Paris.)

Il ne doivent pas *brisier* les abstinances des Vigiles. (3e *p. des Cout. des Chartreux*, ms. Dijon, f° 21 v°.)

— Marquer avec des branches le passage de :

> Si cum bestes de bos par buisons esfrees,
> Que li veneor *ont* toute le jor *brisees*.
> (*Roum. d'Alix.*, f° 221, Michelant.)

BRISSET, *bricet*, s. m., lit :

Et quant yl ne vit que l'enfant couché en son *bricet* yl vint vers luy pour le tuer. (*L'Yst. des VII Sages*, p. 77, A. T.)

Ledit pelerin doit bailler ung petit *brisset* a Nostre Dame pour coucher son filz Jesus. (*Tresor de l'ame*, f° 54 r°, éd. 1494.)

BRITHEOLE, s. f., engin pour prendre les oiseaux :

On prent les oyseaulx, par especial les moyneaulx a une nasse ou *britheole* qui est une canne faicte de joncs, de laquelle ilz ne scavent retourner. (P. des Crescens, *Prouffitz champ.*, f° 123 r°, éd. 1516.)

BRIVE, s. f., vivacité, rapidité :

> E si nagierent tant a *brive*
> Que il vinrent a l'autre rive.
> (*Perceval*, ms. Montpellier H 249, f° 53d.)

> Dessi endroit cure de nonne
> Out le blanc cerf sivi a *brive*.
> (*Fragm.*, p. 1, Michel.)

> Renars saut en la nef a *brive*,
> Prent la perche, boute de rive.
> (*Renart*, Suppl., var. des v. 22022-24314 p. 256 Chabaille.)

Cf. Bruie.

BRIVER, v. n., courir avec rapidité :

> Et saciés que li secretains
> Fu encore sor le palefroi,
> Par le noise et par l'esfroi
> Que la gent aloient menant
> S'en va vers le moustier *brivant*.
> (*Du Secretain*, Richel. 2168, f° 91c.)

— *Brivant*, part. prés. et adj., qui court rapidement :

> Il lesse corre le bon destrier corrant,
> Et Otinel Migrados le *brivant*.
> (*Otinel*, 122, A. P.)

Le c[illegible] descent sus l'escu par devant.
Jusque a la terre a trenché le *bruant*.
(*Ib.*, [illegible].)

Et desous coroit une argue rade et *bri-cans*. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 2[r].)

BRIXEOR, voir BRISEOR.

BRIZE, s. f., taxe :

Al Saint Andrier fut la *brize* a .XXIIII. lib. .X. sols le spelte, et l'an passeit a XXIIII lib. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 299, Borgnet.)

Encore aujourd'hui, dans le pays liégeois, vendre à la *briche* signifie vendre au prix taxé.

BROCAGE, s. m., exprime l'idée de ruse et de perfidie :

Nient contresteant la dit ordinance les dites aliens frannceys per male imagination et *brocage* de continuer les malveys meschiefs dudit ordinance purchaceent letters patentz du roy d'estre denizeins et liges du roy. (*Stat. de Henri V*, an I, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Lez aultres per *brocage* et subtilité soy ount absentes, et ne voudront venir ne paier. (*Ib.*, an IX.)

BROCAIL, s. m., menu moellon :

De pierre de brique, *brocail*, moillon ou pailliz. (*Cout. gén.*, I, 635.)

Cf. BLOCAIL.

BROCANT, s. m., brocart :

Une robbe de laine loutte chargie de *brocquans* de fin or. (*Trahis. de France*, p. 183, Chron. belg.)

BROCART, s. m., pot à broceron ou à goulot :

Un bassin avec le *brocart* a main laver. (1420, Arch. JJ 171, pièce 250.)

1. **BROCE**, *broche, brosse, brousse, brouce, brouse, bruce, broisse, brouisse*, s. f., broussailles, bruyères, lieu rempli de ronces et de bruyères ; hallier, petit bouquet d'arbres :

Ez vos un mes qui s'en vint a Hervis,
Qu'aval ez *bruces*, ne gaires loin d'iqui,
Quatre grant nef s'estoient el port mis.
(*Gar. le Loh.*, 2[e] chans., XLII, p. 196, P. Paris.)

En ceste *bruce* verraiment
Lur frez un enbuchement.
(*Conq. of Irel.*, 696, Michel.)

Tant oirrent, par bois et par plain,
Et par montaignes et par [illegible],
Qu'il sont venus sor les ch[illegible]vals
A [illegible] *broche* clere et basse.
(*Gaufrei*, 3900, Hippeau.)

Fain demeure en [illegible] champ perreux
Ou ne croist blé, buis on ne *broce*.
(*R*[illegible], Richel. 1573, f° 8[illegible], et Vat. Chr. 1522, f° [illegible].)

Il esperonne son cheval :
Par unes *broces*, lez un val,
S'en va fuiant par une plaine.
(*Renart*, Richel. 371, f° 39 r°.)

Se li monstra une grant *broche*
D'arbrissiaus sour le roche nes.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 83, Peigné.)

Si chevalcha.... tant qu'il vint en unes *broces*. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 19[r].)

Erra tant qu'il vint en unes *broces* pres de Kamaalot ou li rois Artus chaçoit. (*Ib.*, f° 143.)

Et cil l'enmaine jusqu'a une *broce* moult espesse. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 21[r].)

Lors ist d'une haute forest et entre en unes bases *broches* et il comencha a penser a Lancelot moult durement. (*Ib.*, f° 37[r].)

Comme li chevaliers eust hanime, el quel il avoit tout plain de *broces* par derriere, il requerroit qu'il li fu ostes. (BEAUM., *Cout. du Beauv.*, LXI, 63, Beugnot.)

Ni haies, ni buissons, ni *brosses*. (*Grand. Chron. de France*, IV, 8, P. Paris.)

Par *brouces* et par roncez. (BERSUIRE, *T. Liv.*, ms. Ste-Gen., f° 400[r].)

Terres.. chargees de haies, bois, *brousses* et buissons. (*Ch. de* 1370, Abbecourt, Arch. Seine-et-Oise.)

Et se ont une *brosse* de bois et ne scevent combien elle contient. (1390, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 31 v°.)

Et estoient aussi drus (les geus d'armes) et aussi serrez comme une *brouisse*. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2641, f° 233 v°.)

Ilz entrerent en unes *brosses* assez espesses. (ROI RENÉ, *Livre du cuer d'amours espris*, Œuv., III, 67, Quatrebarbes.)

Si acceuilt sa voie tout seul et chevauche taut qu'il luy anuycte a l'entrée de unes *broches*. (*Lancelot du Lac*, 2[e] p., ch. 114, éd. 1488.)

La *broche* appelee Houllebusc. (*Cout. des for.*, Boumare, les relig. de S. Georg., Arch. S.-Inf.)

Et *brosses* et rochers hardy je passeray.
(BAIF, *Poës. ch.*, p. 5, Becq de Fouquieres.)

Les cerfs demeurent dedans les petites couronnes de brandes... ou bien dessous les fustayes, ou au bord d'icelles en quelques petites *brosses*. (DU FOUILLOUX, *Ven.*, p. 26, Fabre.)

— Plant touffu :

Plus furent de .x. mille a lances de sapins
Et espes et serré comme *brousse* de lin
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 100 r°.)

— Fig., pour désigner une troupe compacte, en rangs serrés :

.... La ou on froisse
Bos d'armes, en la grignor *broiss*
D'anemis.
(B. DE CONDÉ, *Poës.*, p. 88, Scheler.)

Et estoient bien euls cinq cens en une *brousse*. (FROISS., *Chron.*, V, 240, Kerv.)

Et veit ouvrir le porte et issir a *brousse* grant fuisson de gens d'armes. (ID., *ib.*, 241.)

Quant il les veirent venir cevanchant en ordenance de bataille et tout en une *brousse*. (ID., *ib.*, IV, 416.)

Et se departirent tout en une *brouse* bien cinq cens lances. (ID., *ib.*, IV, 234, Luce, ms. Rome.)

Evous les Englois venus en une *brousse*. (ID., *ib.*)

— Bois d'un cerf :

Li blans cers ces tertres savoit ;
Es cornes .x. *broches* avoit.
(*Dolop.*, 9205, Bibl. elz.)

La langue moderne a gardé *brosse*, terme d'eaux et forêts, pour désigner un buisson, qui, bordant un bois, le défend des vents et des bestiaux ; au pl. bruyères, broussailles, terres incultes.

Poit., *brousse, brosse, broussée*, hallier, touffe de ronces, d'épines, d'arbres. Berry, *breusses, brusses*, broussailles. Avranches, *brousse*, lin ou chanvre que l'on arrache. Bret., Dinan, un loup de *brousse*, un homme sauvage.

Noms de lieux, *La Brosse* (Nièvre), *La Brousse*, commune dans la forêt de Jarnac, *La Broce* (Loiret). Dans le seul département de la Nièvre, vingt-six lieux portent le nom de *Brousse* ou de *Brosse*.

Noms propres, *de Brosses, Delabrousse, Desbrousses*.

2. **BROCE**, s. f., tétin :

Et, avec ce, le berger doit prendre le pis de la brebis et espraindre par ses doigs deux ou trois goutes du premier lait de chascune *broce* de la mamelle. (JEHAN DE BRIE, *Bon Berger*, p. 89, Liseux.)

Cf. le moderne BROCHE, robinet.

BROCELLE, *broiscele*, s. f., bois taillis :

De ces unes *broisceles* mennement foillues.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 15 v°.)

L'arpent de bois taillables et de *brocelles*, et autres bois moindres que haute fustaye, deux sols six den. tourn. (*Cout. de Chartres*, XII, Nouv. Cout. gén., III, 704.)

BROCEREUS, adj., noueux :

Et plains de neus et *brocereus*.
(*Rose*, Vat. Chr. 1522, f° 7[d].)

Cf. BOCEREUS.

1. **BROCERON**, *brocheron*, s. m., petite branche courte :

S'il y naist gitons qui ne vaille
Ne maus *brocerons*, si le taille.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 215[f].)

— Il s'applique, par extens., à diverses choses menues et de peu de longueur :

Une croix d'or a façon de Damas, garnie par devant de plusieurs pierreries et perles d'Escoce, et a un des *brocherons* de ladicte croix rompu et est rattaché a fil d'archal. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 388.)

2. **BROCERON**, *brosseron, brocheron, brou.*, s. m., tuyau ou robinet par où l'on verse la liqueur contenue dans un vase :

Un pot lavoir a une fuellie desus le couvercle, s'est semeis d'escuchons et de compas esleveis a une beste passant entre le col et le *broceron*. (1297, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

.III. pots d'argent a *brosseron* a mettre sausse. (1372, *Compte de l'exécut. du testam.*, Pièc. rel. à l'hist. de Fr., XIX, 144.)

Un godet d'argent a couvercle et a *brocheron*. (19 déc. 1377, *Test. chirog.*, Arch. Douai.)

Et donna ce jour la fontainne tout au lonc dou jour, par les *brocerons*, vins blanc et vermel a tous ceuls qui en peurent ou vorrent avoir. (FROISS., *Chron.*, I, 248, Luce, ms. Rome, f° 11.)

Et y ot ce dit jour et lendemain toute jour noef *broucherons* a maniere de fontaines en cep a Loudres, courans par plu-

sieurs conduits, jettans vin blanc et vermeil. (ID., *ib.*, XVI, 205, Kerv.)

— Dans l'exemple suivant, il désigne le vase à robinet lui-même :

En laquelle court estoit lors le suppliant qui lavoit ses mains a un lavoir ou *brosseron* qui y estoit. (1397, Arch. JJ 152, pièce 215.)

En rouchi *brochon* désigne encore le goulot d'une bouteille.

BROCET, s. m., pique :

Brocetz, pykes. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGRAVE, p. 913, Génin.)

BROCETE, *broceste*, *broucheste*, s. f., broussaille :

En cel sentier avoit roncetes,
Pierres agues et *brocetes*.
(*Vie des Pères*, Richel. 23111, f° 127ᵇ.)

Pieres agues et *brocestes*.
(*Ib.*, Ars. 3641, f° 168ᶜ.)

Une *broucheste* de menu boys ou boscage qui n'est que de pou de valeur et est pour l'usage du manoir dudit fieu. (1413, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 100 v°.)

Nom propre, *Brossette*.

BROCHE, *broke*, s. f., arme pointue :

Ne hom ne feme ki soit manans en ceste vile ke il porce coutiel ameuré ne *broke*. (1260, *Bans*, Tailliar, p. 244.)

Et doit li prevos comander as campions et deffendre le *broke* et le dent, et comander qu'il fachent leur devoir. (*Anc. Coust. d'Amiens*, ap. Duc., *Campiones*.)

Garniz d'espees et de *broches*.
(GUIART, *Roy. lign.*, Richel. 5698, f° 144 v°.)

Que puis firent grans *broques*, que de fier ou forga.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 8181, Chron. belg.)

Crocs, *broches*, poinsons, fers barbelez. (MONSTR., *Chron.*, vol. I, ch. IX, f° 8, ap. Ste-Pal.)

— Aiguillons du hérisson :

Li leus besa le heriçon
Et cil s'apert a son grenon;
A ses lafres s'est atakies,
Et od ses *brokes* aficbiez.
(*Ysopet*, Richel. 19152, f° 20ᵇ.)

— *A broches d'éperons*, à bride abattue:

Et *a broches d'esperons*, lances couchees se vindrent lancier es Bretons. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesnes*, Ars. 5208, f° 41 r°.)

— Terme de médecine, hémorrhoïdes :

Ce mesme est bon a laver les *broches* quant on les a ou siege, si garist on. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37, f° 15 r°.)

Pour *brokes* et pour cranke prendes keues d'aus... (*Remed. anc.*, Richel. 2039, f° 5ᵇ.)

Aratelte, *broches*, menoisons,
Amorroydes, aguiltons,
Coustume et fievre quartaine
Vous doint dieux et sanglante estraine.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 211ᵃ.)

Elle cheut en une dangereuse et desplaisante maladie que communement on appelle *broches*. (LOUIS XI, *Cent Nouv.*, II, Jacob.)

— ?

Certaine quantité de *broiches* et de repoun pour les canons. (29 déc. 1371, ms. Richel., Cab. gén., tit. orig.)

— Fig., *rogner la broche*, enlever tout prétexte :

Voulant sauver l'honneur des femmes et *rongner la broche* aux jaloux. (DU FAIL, *Baliverneries*, p. 158, Bibl. elz.)

— *Broche* a été employé au XIIIᵉ siècle avec le sens de mât, selon Jal, t. I, p. 437.

Env. de Lille, *broque*, épine.

BROCHEE, s. f., fagot :

Ainsi que Robert Mabart... chargoit soubz son bras une *brochee* de bois de fresne a faire feu. (1476, Arch. JJ 206, pièce 1057.)

1. **BROCHEOR**, *-eur*, s. m., celui qui pique de l'éperon à broche :

J'ai oi de Fortune reprochier maint reproche :
Or broche hom grant cheval des esperons a broche;
Por .I. pou de reproche Fortune s'i raproche,
Si abat et brochié et *brocheor* qui broche.
(*Dit Moniot de Fort.*, ap. Jub., *Nour. Rec.*, I, 197.)

2. **BROCHEOR**, *brok.*, s. m., celui qui vend du vin au broc :

Et ke nus marchans ne *brokieres* voise par nuit sour l'estaple pour vin achateir ou pour monstreir ou pour vendre. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 43.)

BROCHEREL, s. m., dimin. de brochet, poisson :

Deffendons bac en toutes rivieres, et que l'on prenne *brochereux* qui ne vallent deux deniers. (1292, *Ord.*, I, 541.)

Et tout mis ensemble soit bouly et mis en plats sur le *brocherel*. (*Ménagier*, II, 174, Biblioph. fr.)

BROCHERET, s. m., dimin. de brochet:

Char de *brocheres* ou d'anguilles. (*Ménagier*, II, 225, Biblioph. fr.)

BROCHETE, *broquette*, s. f., dimin. de *broche*, éperon :

Vous eussiez chancié trop tart
Vos deux *brochetes* en vos piez.
(*De Constant du Hamel*, 377, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, IV, 177.)

— Pointe pour séparer les cheveux :

Pour .II. pingnes, .II. miroirs, .II. *broquettes*, achetes a Paris par Jaquet le Barbier. (1319, *D. de Bourg.*, 5305, Laborde.)

— Baguette :

Faites une *brochete* de coudre aguisiee au chief. (*Liv. de fisiq.*, ms. Turin LXXXVI, K, IV, 37.)

— Fig., verge d'un petit garçon :

LA MERE.
Pisseras tu devant les gens?
Qu'esse cy? N'as tu point de honte?

JENIN.
Ouy, par ma foy, j'en tiens bien compte:
Pour quoy ma *broquette* est tant belle.
Dictes, empliray ge l'escuelle?
(*Farce de Jenin filz de rien*, Anc. Th. fr., I, 366.)

BROCHETÉ, adj., broché :

Sur ung courcier estoit monté
Couvert de velours cramoisy,
De fueillage d'or *brocheté*.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, f° 98ᵃ, éd. 1493.)

BROCHETERON, s. m., goulot :

Par dedans ce pillier avoit ung bon conduyt qui venoit d'une moult belle fontaine et autour de ce pillier avoit douze *brocheterons* par lesquels on avoit eaue. (*Percef.*, II, 120, éd. 1528.)

BROCHIÉ, s. m., petit broc ?

Se il li voit aporteir .I. fais de leignes ou .I. *brochié* d'ave. (1231, *Ch. de Morv.-s.-Seille*, Arch. Meurthe.)

BROCHIER, *brocier*, *broichier*, *broquier*, *brocquer*, *brouchier*, *brosser*, v. a., piquer avec une pointe ou broche, piquer de l'éperon, éperonner, donner de l'éperon, lequel n'avait pas de molette, mais seulement un aiguillon, une espèce de petite broche :

Son cheval *broche*, e muntet un tariz.
(*Rol.*, 1125, Müller.)

Le cheval *broche*, atant s'en est tornez
(*Les Loh.*, Ars. 3143, f° 23ᵈ.)

Broiefort *broce*, qi randone menu.
(RAIMB., *Ogier*, 6590, Barrois.)

Mes *brochierent* chevaux des esperons. (FROISS., *Chron.*, VI, 305, Luce, ms. Amiens.)

Phebus ses grans chevaux rassemble,
Dont le plus sur de peur encores tremble;
Les bat, les frappe, en colere les *broche*,
Et le trepas de son fils leur reproche.
(CL. MAR., *Met. d'Ov.*, II, p. 77, éd. 1731.)

Brochant son cheval des esperons, se jetta en la presse. (FAUCHET, *Antiq. gaul.*, V, 12.)

Puis en *brossant* les flancs de son Bayard,
Passant a nou le fit d'une riviere
Ira trouver le roy sur l'autre bord.
(RONS., *Franc.*, IV, p. 239, Bibl. elz.)

Il *broche* son cheval des esperons, a la teste de tous ses gens. (PASQ., *Lett.*, XIV, 10.)

Sitost qu'ils se furent entre cognus, ils *brocherent* leurs chevaux des esperons l'un contre l'autre, les espees aux poings, avec grands cris. (AMYOT, *Vies*, Eum.)

— Abs., piquer des éperons :

Parmi la presse *broiche* et point.
(BEN., *Troie*, Ars. 3314, f° 46ᵈ.)

De la ville issent et prendent a *brocier*.
(RAIMB., *Ogier*, 3270.)

Deci al borc ne finent de *broichier*.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 21 v°.)

De la citet eissirent, si s'en tornent *brochant*.
(*Voy. de Charlemagne*, 90, Koschwitz.)

Lors *brochierent* li crestien et se meslerent ovec les Sarrazins. (*Chron. de S.-Den.*, ms. S[illegible], f° 149ᵈ.)

[illegible] oi autre foiz dire : Sainte Marie, aide, aide, et il *broiche* cele part por savoir que ce est. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 33ᵈ.)

Girart *broiche* et s'escrie: Larron, vous n'y garres.
(*Gir. de Ross.*, 1981, Mignard.)

Et *brocierent* a premiers venans. (FROISS., *Chron.*, II, 153, Luce.)

Et a *brochier* de l'esporon apries euls. (ID., *ib.*, IV, 234, Luce, ms. Rome.)

— Mettre en perce :

Ke nus ne *brosse* ne mueve ne tourble le vin (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 230.)

Brochez nostre vin de Beaune. (PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 415, Génin.)

— Mettre à la broche :

Et Cassanius escrie : Est li paons rostis ?
Oil, dist li varles, et *broquies* et farcis.
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 60 v°.)

Ouil, dist li vallez, et *brouchiez* et farsis.
(*Ib.*, Richel. 1554, f° 68 r°.)

Et ki vendereit la crasse char *brokie* pour le maigre, il seroit a .VI. s. (1270, *Reg. aux bancs*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 48.)

— Fig., piquer comme avec un aiguillon :

Cilz les femmes becquent et *brocquent*
Par quelque barat ou cautelle.
(LEFRANC, *Champ. des dam.*, Ars. 3121, f° 126b.)

Je parle ainsi en les *broquant*
Et dy ces mos en me mocquant
De leur meschant gouvernement.
(ELOY DAMERNAL, *Deablerie*, f° 26c, éd. 1507.)

— *A brochant*, loc., en piquant de l'éperon :

Li dis messires Guis et se rorte s'en vinrent tout, *a brochant*, les grans eslais, jusques en le place ou la bataille avoit esté. (FROISS., *Chron.*, VI, 130, Luce.)

Pic. et Norm., *brosser*, frapper, rosser. Suisse rom., Neuchâtel, *brocher*, jaillir, saillir, couler avec impétuosité.

2. BROCHIER, s. m., sorte de broc :

.IIII. grans pos de queuvre et .II. *brochiers* a laver mains. (*Compte de* 1366, Arch. admin. de Reims, III, 285.)

Un *brochier*, un brocheron a laver. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 51, Biblioph. de Reims.)

BROCHIS, -*is*, s. m., partie brochée d'une étoffe :

La ponelle estoit d'un fin drap d'or
Qu'on n'eust sceu de milleur requerre,
Et le *brochiz* tout fait a or.
(MARTIAL, *Vig. de Ch. VII*, f° 107a, éd. 1493.)

BROCHOIR, s. m., sorte de broc :

Il entra en l'ostel d'un tonnellier... ouquel il mal print deux *brochoirs* a laver mains. (*Reg. du Chât.*, II, 164, Biblioph. fr.)

BROCIER, s. m., étrille :

Ladite Jehanete eust prins et emblé un *brocier* a chamaulx. (1392, Arch. JJ 142, pièce 269.)

1. BROÇON, s. m., touffe :

Ele ceignoit a sa char une cordelete ou il avoit .XIII. neuz qui estoit toute plainne de *broçons* de petiz neuz (*Vie Ste Clare*, Richel. 209b, f° 10c.)

2. BROÇON, *brosson*, *brochon*, s. m., goulot :

Faire un susei jetant l'eau par un *brosson* de fer de demi pied. (1277, *Jugem. du prév.*, Arch. admin. de Reims, II, 934.)

Une quicandaine a .II. *brochons*. (1387, Arch. MM 31, f° 35 v°.)

Un pot a *brochon*. (*Cout. de Valenc.*, Nouv. Cout. gén., II, 258.)

Pat. lorrain, *brochon*, *brechon*, pot à l'eau; grand vase de terre surmonté d'une anse avec un bec en forme de tuyau.

BROÇONNER, *brouçonner*, *bross.*, *broch.*, v. n., bourgeonner, reverdir :

Qui la verge fit *broçonner*
En une nuit et fruit porter.
(WACE, *Concept. N.-D.*, p. 48, Trébutien.)

La verge Aaron *brouçonna*.
(*Ib.*)

— *Broçonné*, part. passé et adj., garni d'une touffe :

Une coronne li oot feite...
D'apres espines fu tornee,
Espessement iert *broçonnee*
De roissiaus poignanz et menu.
(GEFF., VII. *est. du monde*, Richel. 1526, f° 103d.)

Un cruxefiz de bois sur un arbre vert, *brossonné*. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, 307.)

Lié d'un lien *brossonné*. (*Ib.*, p. 318.)

Une croix d'or, de la façon de Damas, a la maniere d'un baston *brossonné*. (*Inv. de Ch. VI*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Une autre croix sur un arbre *brossonné*. (*Ib.*)

— *Broçonné de*, qui a des nœuds de, qui est revêtu de :

Qui donc veist Morhier a tout son grant tiné,
Qui estoit bien de fer fort lié et bendé,
Et de broches d'achier fu entour *brochonné*.
(*Gaufrey*, 8154, A. P.)

Notre Dictionnaire du XVIe s. présente un mot *brotonner* pris exactement dans le même sens et emprunté à la traduction de Pline par du Pinet et à la traduction anonyme de l'Arétin.

BROÇONNOS, -*us*, -*eux*, *bross.*, *broch.*, adj., noueux :

Un gros baston de pommier *brossonneux*. (1479, Arch. JJ 206, pièce 228.)

— Fig. :

La tierce orite est merveilluse,
L'une mette a *broçonuse*,
L'altre plaine com altre gemme.
(MARB., *Lapid.*, Richel. l. 14470, f° 30 r°.)

Sy gettes hors ces ordes pierres *broconneuses* et noires de ton ouvrage. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars. 2686, f° 9d.)

BROÇONNU, *broch.*, adj., noueux :

Un baston *brochonnu* qui estoit de fust. (1258, Arch. JJ 87, pièce 159.)

BROCQUETERÉ, adj., broché :

Les rues estoient tendues de tapisseries *brocqueterees* et aultres exquis ouvraiges. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CXLVIII, Buchon.)

BROD, s. m., jus, sauce de viandes bouillies :

Quant vienent a mangier, il prenent de la char grasse et n'oignent la bouche a cel Dieu et a sa feme et a ses filz ; et puis prennent dou *brod* e l'espannent dehors la port de sa maison. Et quant il ot ce fait, il dient que lor Dieu et sa masnee ont eu lor part. (*Voy. de Marc Pol*, LXX, Roux.) Ed. Paut., LXIX, *brouet*.

Et font cuire la cars et la metent devant les ydres et espandent del *brod* sa et la. (*Ib.*, LXXV.)

Il espanent dou *brod* de la char et de cele bevrajes. (*Ib.*, CXX.) Ed. Paut., LXXIV, espandant du *bruel*.

1. BRODE, s. m., pain demi-blanc fait de froment et de seigle :

Pour faire du pain de *brode* le suppliant a meslé du segle avecques des gouyaulx du pain blanc. (1483, Arch. JJ 209, pièce 294.)

Pain faitis que l'on dit pain de *brode*. (*Stat. des talemeliers de Paris*, ap. Duc., *Panis de truset.*)

Brode se disait encore en ce sens au commencement du XVIIe s. :

Le pain de Chalis blanc pesant douze onces cuit, de chapitre dix onces et de *brode* qui est bis blanc bourgeois, les deux onces vallent une, a raison le tout a douze deniers. (*Ord. sur le faict de la Police*, 1611.)

— Adj., brun, bis :

Del pan *brode*, brown bread. (COTGR.)

En Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *brode* signifie qui casse facilement : pâte *brode*, pâte qui ne se tient pas. A Orléans, et aux environs, une femme *brode* signifie une femme brunette. (FEUGÈRE, sur la *Précellence du lang. fr.*, d'H. Est., p. 181.)

2. BRODE, s. f., derrière, hanche, reins :

Je vous estoys ceint sur la *brode*
D'ung beau baudrier riche et plaisant.
(R. DE COLLERYE, *Monol. du Resolu*, p. 64, Bibl. elz.)

— *Rachasse brode*, poursuiveur de filles :

Godeffroy de *Rachace brode*,
Escuier a la vielle mode.
(COQUILL., *Enqueste*, Œuvr., II, 123, Bibl. elz.)

— *Brode* s'employait aussi, adjectivement ou substantivement, comme un terme de mépris et d'injure, équivalant à lâche, efféminé, mou :

Lequel Symonnet dist a icellui Hennin : Es tu ci, *brode* ? je ne scay aler en lieu que je ne te treuve. (1394, Arch. JJ 115, pièce 541.)

Tu es *brode*, puant, punais. (1416, Arch. JJ 149, pièce 307.)

Ces maseaux, ces fourmis,
Ces *brodes* etanchez, ces grues, ces pygmees.
(BOUNIER, *Sot. au roy*, f° 3b.)

Comme Allemans *brodes*, Flamans, Ganthois.
(MAXIMIEN, *L'arrest du roy des Rom.*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., VI, 134.)

O nation ingrate et brutale, qui a rendu a un prince genereux et debonnaire un si desloyal fruict de tant de peines, despenses et labeurs prins a leur seule occasion, quittant [pour ce faire] tant de grandes et fructueuses occasions que les Pays Bas luy presentoyent lors a l'advancement de ses affaires, qu'il disposa tous a l'interest de ces *brodes* sacs a vin ! (DU VILLARS, *Mém.*, IV, 1553.)

S'estant Sa Majesté trop avancee, en la faveur de ces *brodes*, a Pimeville, Blamont, Salzsebourg et Saverne. (ID., *ib.*)

Salines fit la reverence au mareschal, luy disant que si tous ces *brodes* eussent esté Salines, il n'eust pas eu si bon marché de la place. (ID., *ib.*, V, 1554.)

Muleasses, roy de Thunes reprochoit la memoire de Mahomet son pere de sa hantise avec les femmes, l'appellant *brode*, effeminé, engendreur d'enfans. (MONT., *Ess.*, II, 8.)

C'est un langage *brode*, traisnant, esfoiré. (ID., *ib.*, II, 17.)

Haut-Maine, *brode*, lâche, efféminé :

BRODELLIÉ, adj., brodé :

Aumosniere li done qu'al or fon *brodellie*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1367, Ars.)

BRODEQUIN, voir BROISSEQUIN.

BRODIER, *broudier*, s. m., derrière, cul:

Il a le *broudier* et la pance
Plus pesant que nostre jument.
(*Farce du Gaudisseur*, Anc. Th. fr., II, 293.)

Ça, qu'on puist le *broudier* confondre.
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 323.)

Vieille de qui quand le *brodier* trompette
Il fait ung bruit de clairon ou trompette.
(RAB., *Esp. à la prem. Vieill.*)

Brodier se disait encore dans la première moitié du XVIIe s. :

Donner sur le *brodier*. (DUEZ.)

Rouchi, *broudier*. B.-Norm., *broudier* :

Montrer sen *broudier*. (*Muse norm.*, p. 469.)

BRODIUM, s. m. ?

Luy baillay *brodium*, dont grant quantité s'en issy par la plaie. (*Trad. de Lanfr.*, Richel. 1323, f° 54 v°.)

BROECQ, voir BRUEC.

BROEIL, voir BROIL.

BROGOUR, s. m., celui qui agit par ruse, perfidement :

Et des officers et mynistres faitz per brocage et de lour *brogours* et de ceux qui ont pris le brogage, et comment et en quel maner. (*Stat. de Richard II*, an x, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Et que nul marchant n'autre homme achate ses leyns par ces parolx goodpakkinge ne par parolx semblables sur peyne c'est assavoir le *brogour* d'avoir l'emprisonnement de demy an et le achoteur de faire fyn au roy solonqz la quantité du trespas. (*Ib.*, an XIII.)

1. **BROHON**, *brohun*, *broon*, *broion*, *brahon*, s. m., ourson :

En dous chaeines si teneit un *brohun*.
(*Roland*, 2557, Müller.)

... .. *brohon*.
(*Ib.*, ms. Châteauroux, f° 68 r°, Meyer, *Rec.*)

Puis amenoient les gaaignons,
Ours enchaines et *brohons*,
Qui lor traisient les cerveles.
(*Rou*, Richel. 375, f° 221^d.)

Ors enchaenez e *brohuns*.
(*Ib.*, 3e p., 1228, Andresen.)

La vi ge .II. *broions* fors del brcullet issir,
Les menbres nos volloient desmembrer et tolir.
(*Aiol*, 4693, A. P.)

Ele estoit molt tassee, si commenche a songier
Que li ordeues moignes qui l'avoit herbergié
.XII. felon[s] *broon*[s] lor avoit desloié.
(*Ib.*, 6712.)

S'avoient en lor rote .XV. mile *broons*.
(*Chev. au cygne*, I, 1391, Hippeau.)

Si vos pandroie, ausiz com un larron,
Si vos feroie detranchier a *broionz*,
Que n'en auroie deniers ne raenson.
(*Jord. de Blaves*, Richel. 860, f° 113 r°; éd. Hoffmann, v. 418.)

Brahons et loimiers avoit.
(*Dolop.*, 9186, Bibl. elz.)

Cil damisel vont escremir,
Traire, lancher, corre, saillir,
Et font beter ors et lions
Et menus veatres et *brahons*.
(*Athis*, Ars. 3312, f° 56^d.)

— Fig. :

Au viel doien, au viel *brohon*
Honte et laidure ont dite assez.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 162^d.)

2. **BROHON**, s. m., épervier :

Tout ausement com li *brohons*
Desconfiroit .M. esprohons.
(MOUSK., *Chron.*, 7921, Reiff.)

3. **BROHON**, s. m., arbre trop vieux, ou rabougri :

Quiconque abattera un *brohon*, soit de quesne ou de faults portant fruict, payera pour la premiere fois six livres blancs, avec l'estimation du bois. (*Cout. de Landrecies*, Nouv. Cout. gén., II, 268.)

Il est resté en rouchi.

1. **BROI**, s. m., gluau :

Me cuide il dont prendre com oiselet au *broi*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 62^a, Michelant.)

Qui si sont pris com oiselet a *broi*.
(*Gir. de Viane*, p. 168, Tarbé.)

Se Deus m'ait ce poise moi
Qu'Amors m'a lacié en son *broi*,
Qui ne me velt laisier ester.
(*Athis*, Richel. 3312, f° 5^c.)

S'estoie retenuz com oisel est en *broi*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 172^d.)

Si se tenront en nostre loi
Tant qu'il nos aient pris al *broi*.
(*Ib.*, 9017, Crapelet.)

Plus m'a surpris vostre vis
Qu'oisel qui est pris au *broi*.
(*Poës. mss. av. 1300*, II, 838, Ars.)

Car Garsire fust prist c[illegible] au *broi*.
(*Florence de Rome*, [illegible] f° 22 v°.)

2. **BROI**, voir BRAI.

BROIDONER, voir BRAIDONER.

1. **BROICHE**, voir BRESCHE.

2. **BROICHE**, voir BROCHE.

BROICHIER, voir BROCHIER.

BROIE, *broye*, *braie*, s. f., pétrin :

Lequel Savote frappa ledit Mariac par la teste et tellement qu'il l'abaty sur une *broie* a faire gasteaux. (1403, Arch. JJ 158, pièce 251.)

— *Pain à broie*, pain broyé, petit pain de fine farine, que les boulangers étaient autrefois obligés de faire pour leur chef-d'œuvre, avant d'être reçus maîtres.

Pain d'os veut por *pain a broie*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 165^b.)

..... *braie*.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 159^b.)

Et grans *gastiaus a broie* et simmles huletes.
(*Ren. de Montaub.*, Richel. 24387, f° 34^a.)

— *Broie*, tout seul, dans le même sens :

Mais oncques n'i mangerent pain, ne gastiau, ne [*broie*.
(*Chev. au cygne*, I, 393, Hippeau.)

— Mors :

Et di au fevre qu'il metche le cheval les *broies*. (*Dialog. fr.-flam.*, f° 8^c, Michelant.)

— Terme de blason :

Il y a par bon rapport dessus l'azur trois *broyes* d'or. (*Traité des Tourn.*, Richel. 1997, f° 36 v°.)

— Fig., épreuve, situation critique :

M'amer, biaus dons, sans longue *broie*,
Ne vous escondi ne otroie;
Mes, selonc ce que vous ferez,
De ma part chier tenus serez.
(*Complainte d'amors*, Richel. 837, f° 250^r.)

Mais vous jugies estre loi
Ki dites c'on doit l'amie
Proisier tantost a *broie*.
Pas si fais ne sui,
N'a vostre sens ne m'apui.
On doit amer et chierir
L'amour c'on a a desir.
(*Jeu parti*, Vat. Chr. 1490, f° 139 v°.)

La sont chil de Paris tourné en maise *broie*.
(*H. Capet*, 963, A. P.)

— Délai :

Prenez lou, si feroiz que saje,
Fait cil, demantres qu'an vos proie.
Amis, que vaudroit longue *broie* ?
(*Li Sohaiz desvez*, 122, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Biele suer, bien vous doi amer
Se vous le dites por le mieus ;
Mais demain, foi que doi mes ieus,
Ferai jou batre toutes voies.
Et que vauroient longes *broies* ?
Se vous le me desconsitlies
Jou seroie tous avillies.
(*D'un Prestre c'om porte*, Richel. 1553, f° 509 v°.)

Mes il (le lion) ressailli sus, n'i fist plus longue [*broie*,
Et requeurt a la tigre, qui pas ne se tint coie.
(*Doon de Maience*, 1557, A. P.)

La langue moderne a conservé *broie* dans le sens restreint d'instrument servant à briser la tige du chanvre.

[illegible] marchander [illegible]

Tout le poison, [illegible]
N'en *broiies* ja, mais large[illegible]
(*Huon de Bord.* [illegible])

Ainc n'i *broia*.
(*Ib.*, [illegible])

.I. seul capon accateres,
Vous deus assez aver[illegible]
Si vous pri que ja n'[illegible]
(*Rich. li* [illegible]*aus*, ms. [illegible], f° 111^a.)

Acatez che drap chi, et si n[illegible] [b]*roies* ja
Tout chou c'on le vous f[illegible] ; assez miez vous [vaura.
(*B. de Seb.*, III, 53, Bocca.)

— *Se faire broiier*, se faire presser :

Et tous le dons qu'il ot dounes,
Comme ro's poisans et senes,
Fist il a son fil otroiier,
Qui ne s'en *fist* gaires *brouer*.
(MOUSK., *Chron.*, 23755, Reiff.)

2. **BROIER**, *broyer*, s. m., pilon :

Ung *broyer* a moustarde.
(VILLON, *Pet. Test.*, 33, Jacob.)

BROIEURE, - *yeure*, s. f., action de broyer :

Trictura, *broieure*, brisure. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 259 r°.)

Celluy qui broye le poivre long ne trouve point au commencement de sa *broyeure* grande poincture. (*Jard. de santé*, I, 349, la Minerve.)

La *broyeure* ou trituration (des medicamentz). (GREVIN, *Des venins*, Disc. s. l'antim., éd. 1568.)

— Poudre broyée :

La *broyeure* (du calamus aromaticus) est de bonne odeur. (*Jard. de santé*, I, 95, la Minerve.)

BROIGNE, *bronie*, *brogne*, *bronge*, *brongne*, *bruigne*, *brugne*, *broine*, *bruine*, *broune*, s. f., cuirasse, corselet :

Tei covenist helme et *bronie* a porter.
(*Alexis*, st. 83ᵃ, XIᵉ s., G. Paris.)

Vint i ses nies, out vestue sa *brunie*.
(*Rol.*, 384, Müller.)

Trenchet le cors e sa *brunie* safree.
(*Ib.*, 1372.)

Perce l'escu, la *broine* a depecie.
(*Les Loh.*, Vat. Urb. 375, f° 26ᵇ.)

Il lur at cumandet k'aient *bruignes* vesties.
(*Voy. de Charlemagne*, 635, Koschwitz.)

De l'escu pendre al col e de vestir la *bruine*.
(*Chron. ascend. des ducs de Norm.*, 103, Andresen.)

La *bronge* c'as vestue est si seree
Onques por caup de lance ne fu fausee.
(*Aiol*, 525, A. T.)

Vest une *bruine* a sa char nue.
(*Tristan*, II, 760, Michel.) Impr., *brume*.

Dont maios escus fu frains, mainte *brongne* rompue
(*Chev. au cygne*, 3611, Reiff.)

La vielle *broigne* rompue et despanee.
(*Raoul de Cambrai*, CXLV, Le Glay.)

Nel pot tenir escus ne *brone*,
El pis le fiert sons la mamelle.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 48ᵇ.)

Qui avoit en son dos une *bronge* treslie.
(*E. de S.-Gilles*, Richel. 25516, f° 82ᵇ.)

Et tant auberc, tante *bronge* safree.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° [illegible])

Et Bauduins Caudérons a la [illegible] vestie.
(*Chans d'Ant.*, II, 163, P. Paris.)

El cors li mist par tel air
Qui (*l.* Que) ne (l') pot la *broigne* garir.
(*Floire et Blanceflor*, 2ᵉ vers., 1017, du Méril.)

Puis ne joi .III. nuis sans ma *broigne* treslie.
Rompus est mes bliaus et ma *broigne* sartie.
(*Gui de Bourg.*, 59, A. P.)

La bone *bruine* ne li valt une fie.
(*Otinel*, 951, A. P.)

S'a sa *bronie* endossee.
(*Renaut*, ms. Oxf., Bibl. Bodl., Douce CXXI.)

Moult li poise qu'il n'a sa *broigne* doublentine.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 156ᶜ.)

Tant escu frait et tanto *broune*.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 132 v°.)

Le hauber ou *brugne*, ceints d'une ceinture ou large courroye, appellee jadis *baltheus*, et des anciens, François baudrier. (FAUCHET, *Orig. des cheval.*, *arm.*, *et her.*, I.)

A pour vendre des escus et *brugnes* (c'est-à-dire cuirasses ou brigandines). (ID., *Nouv. gaul.*, 2ᵉ vol., X, 8.)

BROIL, *broeil*, *broel*, *broal*, *brueil*, *bruet*, *breuil*, *breut*, *breil*, *briel*, *bril*, *bruil*, *brul*, s. m., bois, forêt, taillis, fourré, buisson, parc dans lequel on enfermait des bêtes fauves :

Enz en un *bruill* par sum les puis remestrent.
(*Rol.*, 714, Muller.)

Gros-*Brol*. (Charte poit. du XIᵉ s., ap. Besly, *Preuv.*, p. 323.)

Devant Bordele en .I. *bruel* de sapin.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 103ᶜ.)

Beques s'en torne aval un *brueil* flori.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XXX, p. 81, P. Paris.)

Cil passerent une montaigne,
Et puis un *broil* les une plaigne !
(*Brut*, 12092, Ler. de Lincy.)

Si vit dous chevaliers ki d'un *bruil* sunt issu.
(*Rou*, 2ᵉ p., 3617, Andresen.)

.VI. homeies ou *bruel*. (25 déc. 1225, S.-Vinc., Ancey, Arch. Mos.)

Passent *bruel* et champigne, n'i sont mie aresté.
(*Parise*, 785, A. P.)

An .I. *bruil* lez la vile fist ses jenz arester.
(*Ib.*, 2606.)

Et chel oiseilons chantent parmi le *brueil* ramé.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 185ᶜ.)

Es *bruis* de Lorion fu li chaples tenus.
(*Aye d'Avign.*, 998, A. P.)

Vint cele part, plus que le pas,
Com cerf a *broel* faisant ses saus.
(*Amad. et Yd.*, Richel. 375, f° 320ᶜ.)

Si sont en un *bruel* enbuchié.
(ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Richel. 24301, p. 581ᵇ.)

La fu pris Ganelon par delez un *broal*.
(*Entr. en Esp.*, f° 170 r°, Gautier.)

Les le *brueill*
D'un vert foeill
Truis pastore sanz orgueill.
(J. ERARS, *Mot. et Pastour. du* XIIIᵉ *s.*, Th fr. au m. â., p. 42.)

Qu'il serve Amors, et face bel acoeil,
Et chant sovent com oisel en *broeil*.
(THIBAULT IV, *Chans.*, p. 73, Tarbé.)

.I. petit *broil* ke suelt valoir .V. s. (*Censier de S. Paul*, f° 9 r°, sans date, XIIIᵉ s., Arch. Mos.)

Ancoste lou *breul* l'abbeit de S.-Martin. (1311, *Coll. de Lorr.*, 977, n° 11, Richel.)

[illegible] le *brueill*. (1314, Arch. JJ 52, f° 29 r°.)

Que diriez vous du froit mois de janvier
S'il se vouloit marier a avril,
Qui fait les fleurs et printemps verdoier
Arbres et prez, et chanter soubz le *bril*
Le tres plaisant rossignol.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 227ᶜ.)

Quatre *brieux* de bault boais. (*Usem. de la for. de Brecelien*, Cart. de Redon, éclairc., CCCLXXV, de Courson.)

Un *breil* apellé Brandeceole. (*Ib.*, CCCLXXVI.)

Et peut monseigneur tenir troys *brieux* veez en ladite haulte forest tieulx qu'il vouldra, sans que lesdictes bestes y puissent ne doivent aller. (*Ib.*, CCCLXXVIII.)

En ladicte forest y a deux cens *brieux* de boays portant son nom different de l'autre..... Entre aultres des *brieux* de ladicte forest y a ung *breil* nommé le *breil* au seigneur. (*Ib.*)

— Part., dans la Lorraine, pré seigneurial que les habitants d'un village étaient obligés de faucher :

Doient... feneir mon foine en mon *bruell*. (1239, H. DE LUCENB, Arch. Thionville.)

Li abbes puet soier ces *bruels*. (Déc. 1255, *Transact. entre l'abbé de St-Vinc. et le sieur d'Aspremont*, S. Vinc., Arch. Mos.)

— Fig., masse pressée, foule serrée :

La ont de chevalers orgoil
E de lances si espes *bruil*
One se un dener d'amunt chaist
Sus fers de lances remassist.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 3473, Michel.)

Qu'enz el plus granz *bruil* de lor lances
Lor vont les osbers desmailier.
(ID., *ib.*, II, 9533.)

Des lances i sunt grant li *bruil* :
Ne fu jostez si fait orguil.
(ID., *ib.*, II, 33480.)

Des lances i sont grant li *brueill*
Et des armes la resplandors.
(ID., *Troie*, Ars. 3314, f° 87ᵈ.)

..... li *bruel*.
(ID., *ib.*, Richel. 375, f° 94ᵉ.)

Moult par avoit li dui grant *bruel*
De bone gent fiere et hardie.
(*G. de Palerme*, Ars. 3319, f° 92 r°.)

Breuil est resté un terme d'eaux et forêts désignant un bois taillis ou des buissons fermés de haies servant de retraite aux animaux.

Norm., *broil*, bois. Pic., *breuil*, buisson. Messin, *breuille*.

Un grand nombre de localités de France portent le nom de *Breuil*, *Breil*, *Brail*, *Broil*, *Broglie*, *Bro*, la plupart avec l'article.

Nom propre, *Dubreuil*, *de Broglie*.

BROILLET, *brollet*, *brolet*, *bruillet*, *bruillat*, *brullet*, *brueillet*, *bruellet*, *breullet*, *brellet*, s. m., petit bois :

En un *brullet* d'aubors et de sapins.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 206ᵇ.)

Quant l'esgaiz saut del *brollet* verdoiant.
(*Ib.*, fragm. Châlons, v. 105, Bonnardot.)

Enbronchié sont en .I. *brullet* ramé.
(*Ib.*, Ars. 3143, f° 6ᵇ.)

Il dessandirent en .I. *bruillat* foilli.
(*Garin*, ms. Dijon, f° 54ᵃ, ancien 66ᵃ.)

Li agais sault, qui s'est el *bruillet* mis.
(*Gar. le Loh.*, 2ᵉ chans., XLII, P. Paris.)

Jusqu'a Rigaut ne prinrent onques fin
Qui on *bruellet* s'estoit .I. pou coitis.
(*Girb. de Metz*, p. 483, Stengel.) Var., *bruillet*.

E dedenz un *bruillet* entré.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2731, Michel.)

Il regarda leiz .I. *bruellet* plaignier.
(*R. de Cambrai*, Richel. 2493, f° 40 v°.)

En un *broillet* font lor gent arester.
(RAIMB., *Ogier*, 7624, Barrois.)

En un *bruillet* de pins et de loriers.
(*Charr. de Nymes*, 228, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

La vi ge .II. broions fors del *breullet* issir.
(*Aiol*, 4693, A. T.)

Puis aquelli les autres, ses a mis devant soi,
Fors le destrier Aiol : cil remaint, qu'il nel voit :
D'autre part sous .I. arbre en .I. *breule(n)t* paisoit
(*Ib.*, 6321.)

Sous Lengres en Borgoinge, en .I. *brellet* foillu(s)
Qui fu d'if et d'auborc et d'olivier ramus,
Makaires li traitres est a pié dessendus.
(*Ib.*, 8340.)

Voiz tu la ce *brullet* a ces arbres plantez ?
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 21 v°.)

En cel *bruellet* nos irons embussier.
(*Huon de Bord.*, 491, A. P.)

Les .I. *bruellet* les meine, por conseil demander.
(*Gui de Bourg.*, 1634, A. P.)

En un *broillet* la se sont arresté.
(*Gaydon*, 33, A. P.)

Tant a erré .I. grant chemin
Qu'il entre en .I. *bruillet* sapin.
(*Durmars le Gallois*, 5595, Stengel.)

. Li fel Fromons en ot fait cent armer,
En un *broillet* les ot mis a celé.
(*Jourd. de Blaivies*, 193, Hoffmann.)

En .I. *bruellet* foillu ramé.
(Mousk., *Chron.*, 5033, Reiff.)

Richier s'est anbeichies en .I. *brulet* foilu.
(*Floov.*, 806, A. P.)

Lez un *brolet* mennement ramé.
(*Roncisv.*, p. 52, Bourdillon.)

O *brueillet* les lessei quant je ving a la nef.
(*Gaufrey*, 1761, A. P.)

En une haye emprez ung *breullet*. (*Lanc. du Lac*, 1re p., ch. 62, éd. 1488.)

Et tant roidement chevaulcha que lost eust le *brueillet* ou petit bois passé. (*Perceval*, f° 75^c^, éd. 1530.)

Nom de lieu, le *Brouillat* (Nièvre).

BROILLIS, voir BROUILLIS.

BROINE, voir BROIGNE.

1. **BROION**, *braion, breion*, s. m., sorte de piège pour prendre les animaux :

S'adonc le conneussent, chenz fust ou *broion* ;
Qar il portoit o lui tote sa raençon.
(J. Bod., *Sax.*, CXXVII, Michel.)

Or sui je esgaree com lievres en *broion*.
(Id., *ib.*, CCL.)

Dist Karaheus : Or oi parler bricon.
As me tu pris con gopil a *broion* ?
(Raimb., *Ogier*, 1938, Barrois.)

Si a choisi en une orniere,
Entre le bois et la cariere
Un *broion* de chesne fendu
C'uns vilains i avoit tendu.
(*Renart*, 1989, Méon.)

Or est Renart en mal train,
Se par enging ne s'en estert
Il ne puet eschaper de mort,
Car il est bien pris au *braion*.
(*Ib.*, 25016.)

Onrs ne fu onques miex fonlez,
Que li vilains prist au *broion*.
(*Le fablel d'Aloul*, 520, Montaiglon et Raynaud, *Fabl.*, I, 272.)

— Fig. :

Se sa teste ert en cel *broion*
Ja n'en prendoie raençon.
(*Gaur.*, 2289, Hippeau.)

Amors vos a mis el *broion* ;
Si est del retorner noiens.
(*Ib.*, 4092.)

Quar si nous a trais et mis en tel *broion*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 192^d^.)

Et s'ira frotant entor tei
Tant que il sache ton segrei ;
Et quant tot aura encerchié,
Par ce que senblant d'amistié
T'aura mostré par traison,
Et il t'aura pris al *breion*
Dou aprimes te honira.
(*Chastoiement d'un père à son fils*, conte II, v. 281, Biblioph. fr.)

Ha terre de promission
Com estes chaue el *braion* !
(*Compl. de Jérusalem*, ms. Berne 113, f° 198^b^.)

2. **BROION**, *brayon, breyon*, s. m., rouleau de boulanger :

Li uns d'eus (des boulangers) tenoit un *broion* et l'en fiert parmi la teste si fort qu'il l'ocist... (Mén. de Reims, 164, Wailly.)

Ung baston appellé *brayon* a fouasse. (1449, Arch. JJ 180, pièce 37.)

Ung *breyon*, autrement appellé une grant barre de boys, de quoy on broye la paste a faire le pain. (1451, Arch. JJ 181, pièce 73.)

— Instrument à broyer :

Ung *brayon* a brayer chanvre. (1460, Arch. JJ 189, pièce 464.)

— Sorte d'instrument de supplice :

Bueves a fait le *broion* aporter,
Desus Haton l'a fait tantost poser
Et a la broie atachier et fermer.
Au *broion* courent .XIIII. bacheler
Pour le glouton Haton a mort livrer,
Quant li clau durent l'uns a l'autre assambler
Parmi le cors Haton les font passer.
(*Beuv. d'Hanst.*, Richel. 12548, f° 151^d^.)

3. **BROION**, voir BROHON.

BROIR, voir BRUIR.

BROIS, s. m., suie :

Les joucheures et les *broiz* toutesfoiz que les maisons feront a joncher et les cheminees a broisser. (1477, *Aveu de Mortemer*, c. 1, Arch. Vienne.)

BROISCELE, voir BROCELLE.

BROISQUIN, voir BROISSEQUIN.

BROISSE, voir BROCE.

BROISSEICH, voir BROUSSIS.

BROISSEQUIN, *broisquin, brussequin, brusquin, brodequin*, s. m., sorte de drap qui prenait, comme la plupart des autres, son nom de sa couleur. Seulement, il n'est pas facile de la préciser. Dans le *Trésor* de Borel, on trouve le mot *brusq*, traduit par vert. D'un autre côté, on lit dans les *Statuts des drapiers de Reims*, de l'an 1340 : « L'en fera *brussequins*, de quoy la chainne « sera de blanc filé tainctе en escorce de « nouyer, et la traimme sera de noirs ai- « gnelins ou de la laine taincte en ladicte « escorce. » L'écorce de noyer teint en fauve ou couleur de racine. Les *brussequins*, dont il vient d'être question, devaient par conséquent être d'une couleur très sombre. Cependant, on trouve dans les *Comptes de l'Argenterie*, p. 83 : « Du *brussequin* rose » mais ce *brussequin*-là est dit marbré, c'est-à-dire qu'il était fait de laines de diverses couleurs, et que jusqu'à un certain point le rose pouvait y dominer. « *Broissequin* « à 24^s^ l'aune. « (p. 6.) » Fin marbré *brusse-* « *quin* rose de la grant moison de Bruxelles « à 42^s^ l'aune. » (p. 83 et 86.) (Douet d'Arcq, *Table des Compt. de l'Argenterie*.)

Il y r'avoit un grant jaiant
Qui aloit trop forment braiant,
Vestu est de bon *broissequin*,
Je croi que c'estoit Hellequin.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 31^f^.)

Une escarlatte et .I. *broissequin*, chascun de 24 aunes. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 7.)

Une escarllate et .I. *brussequin*, chascun de 24 aunes. (*Ib.*, p. 29.)

Deux autres chapperons, l'un noir fourré de menu vair et l'autre de marbré *brusquin*, fourré de cuisettes. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 96.)

Un chaperon de *broisquin*. (*Ib.*, p. 106.)

A Hanequin le Flamenc, drapier, pour .VIII. aulnes de marbré *broissequin*, lonc de Broisselles a faire cote hardie. (1349, *Compte de Nicol. Braeque*, Arch. KK 7, f° 52 v°.)

Le roy Richard mort, il fut couché sur une litiere, dedans un char couvert de *brodequin* tout noir. (Froiss., *Chron.*, IV, 348, éd. 1559.)

BROISSETE, s. f., petite brosse :

Et prindrent en icellui hostel une *broissete* a laver de cuivre. (1406, Arch. JJ 161, pièce 49.)

BROISSIN, s. m., sorte de petit chandelier fort bas, sorte de bougeoir :

Desor la nape ot .II. *broissins*
Ou il avoit cierges d'argent.
(*Du Prestre et de la Dame*, Richel. 19152, f° 65^d^.)

BROISSON, s. m., rejeton :

Maguderis, c'est le second choul, .I. *broisson* de choul. (*Cathol.*, Quimper.)

Cf. le moderne BROUSSIN.

BROISSURE, s. f., exprimant un travail de morceaux de rapport ou l'enlacement de branchages :

Item unam cathedram rotundam de quercu et operagio parisiensi, dicto de *broissure*, taxatam 20 s. t. (1395, *Inv. de l'evêque de Langres*, Arch. K 496.)

BROLLET, voir BROILLET.

BROMART, voir BREMART.

BRONCHIER, - *cier*, - *quer*, *brunc.*, verbe.

— Act., baisser, pencher, courber d'un air sombre :

Li cuens l'entent, si *broncha* le menton.
(*Auberi*, p. 79, Tobler.)

Quant l'entent l'emperere s'en *a broncié* le nes.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 65^b^.)

Li rois aval son cief *broncha*.
(*Chev. as .II. esp.*, 115, Foerster.)

La tieste *bronce* et est iries.
(*Ib.*, 3793.)

Son point ne voit, son visage *bruncha*
Pour les tortins dont si grant clarté a.
(*G. d'Hanstone*, Richel. 25516, f° 3 v°.)

Quant R. l'entendi dont *bronqua* le visage,
Tel deul a en son cuer qu'a poi que il n'esrage.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 67 v°.)

— Neutr., se baisser, sans idée de tristesse :

Le pié li lieve et il s'acrot
O ses ongles li vuide tot.
Que qu'Ysengrin a vuidier *brunche*,
Et il le pié nestie et furche
Rainsant le pié a descendu.
(*Ren.*, 7593, Méon.)

— Baisser tristement le visage :

Leves haut vo visage, on ne doit pas *bronchier*.
Prist le par le menton, se li a fait hancier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 11[d].)

Gau. l'ot, lors *a* du cief *broncié*.
Lasse ! fait ele, j'ai perdu m'amistié.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 13[d].)

Ot le Raimons, s'*a* de honte *broncié*.
(*Ib.*, f° 17[b].)

Quant Lelius, ki estoit maistres mareschaus del ost Cesar voit ensi *broncier* et penser sans respondre as paroles que Jules Cesar leur avoit mises avant, Sire, dit-il,. (Jehan de Tuym, *Hist. de J. Ces.*, Ars. 3355, f° 209[a])

— Réfl., dans le même sens :

A cel mot fu Galeas moult esbahis, si *se bronça* et ot moult grant paor des dolerouses noveles (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 3[d].)

BRONCHIR, v. a., baisser, pencher :

Girars oit, si *bronchit* le grenon.
(*Girard de Viane*, p. 60, Tarbé.)

BRONCHON, s. m., grappe, fruit, comme une pomme :

Dont vint uns oysiaus tres grans et voloit entor le nef et tenoit .i. rain d'un arbre k'il ne connissoit mie, et avoit ou soumeron .i. grant *bronchon* d'une merveilleuse rougeur. (*De S. Brandaine*, Richel. 1553, f° 262 v°.) Lat. : *botrum*.

BRONCHONNEUX, adj., s'est dit particul. des lieux raboteux et escarpés :

Se tu as esperance d'avoir victoire par tes gens a pié contre les chevaucheurs de tes adversaires, tu dois eslire les lieux aspres, roides, *bronchonneux* des voiez et montaignes. (J. de Meung, *Art de cheval. de Veg.*, Ars. 2915, f° 54 r°.)

BRONDELER, v. n., hennir :

Puis henist et *brondele* et le gravier estroe.
(*Ren. de Montaub.*, p. 102, Michelant.)

BRONETE, voir Brunete.

BRONGE, voir Broigne.

BRONGNEE, s. f., coup :

A quel costé loy asserray
Une *brongnee* sans farcer ?
(Greban, *Myst. de la pass.*, 19839, G. Paris.)

BRONIE, voir Broigne.

BRONQUIER, s. m., armure de tête:

L'un tenoit une espee toute nue en sa main avec un capel ou *bronquier*. (1454, Arch. JJ 187, pièce 210.)

BROQUEL, s. m., petit bâton sur lequel on met l'épervier :

Pour luy faire acoustumer les chiens et les chevaulx (l'epervier), tu le dois paistre entre eulx, et quant tu le mettras au soleil, mais qu'il ait vollé, si le metz a terre sur un *broquel* et illec s'aissera. (*Mod. et Racio*, f° 75 v°, ap. Ste-Pal.)

Cf. Bloquel

BROQUEREL, s. m., sorte de clou, de croc :

Les dens a lons com *broquerieu*.
(*De la Chinchefache*, Richel. 837, f° 223[b].)

Ai *brocquereux* pour les esquelles a .xii[d]. (1406, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. Nouv.* Bibl. Amiens.)

Plusseurs *brocquereulx* reboutes ou lieu de pierres. (1497, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 164.)

Bottes de *brocquereulx* pour les echelles. (*Ib.*, p. 161.)

Les *brocquereulx* des rateliers des murs de Béthune. (1512, ap. La Fons, *Gloss. ms.*)

Les *broquereaulx* d'une treille. (*Ib.*)

BROQUETER, v. a., vendre du vin par broc :

Brocqueter vin sans congié fait encourir amende de .x[l]. (Terme wall. cité par La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROQUETERIE, s. f., lieu où l'on vend du vin par broc :

Brocqueteries et brasseries. (Terme wall. cité par La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROQUETEUR, s. m., marchand de boisson en détail :

Broqueteur, marchand de boisson en détail, vendant par broc. (Boisin, *Gloss. des Franch., lois et cout. de Lille*.)

BROQUETTE, voir Brochete.

BROSSER, voir Brochier.

BROSSILLON, s. m., dimin. de *brosse*, broussaille :

Tant que, d'icy a Roussillon,
Brosses n'y a ne *brossillon*,
Qui n'eust, ce dit il sans mentir
Ung lambeau de son cotillon,
Quand de ce monde voult partir.
(Villon, *Grant Test.*, Ball. de conclusion, Jacob.)

BROSSERONNÉ, *bress.*, adj., garni de nœuds :

Entour le col dudit pot a .vi. rondelles azurees, esquelles il a oiseaux de plusieurs couleurs, et dessouz la gueule a une chayenne doree, *brosseronnee*, assise sur azur. (*Inv. du duc d'Anjou*, n° 178, Laborde.)

Chayenne *bresseronnee* tout autour. (*Ib.*)

Cf. Broçonner.

BROSTAGE, *broustaige*, s. m., droit qu'on payait pour faire brouter ses bêtes quelque part :

Et toutes nos bestes franches de tous pasnaiges, et herbaiges, *brostages*, pasturaiges. (1451, *Dénombr du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 198 v°.)

Un titre picard de la première partie du xvii[e] s. présente encore ce mot :

Broustaiges (1633, Raismes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROTEL, *broteau*, s. m., taillis :

Acquisition du *broteau* au dessus du pont du Rosne. (1383, *Cart. mun. de Lyon*, p. 263, Guigne.)

L'accord fait sur la divisiou du *brotel* du pont du Rosne. (1444. *ib.*, p. 300.)

A cause des limites et metes de certains deux *brotiaux* desdites parties. (*Ib.*, p. 301.)

Pretendoient que l'une d'icelles parties prenoit et occupoit a l'autre part et portion de son dit *brotel*. (*Ib.*)

Nom de lieu, les *Brotteaux*.

Cf. le moderne Brout.

BROTELE, s. f., sorte de poisson :

Raie, chien de mer, brochet, *brotele* as aus blans. (*Ens. p. apareil. viandes*, Richel. l. 7131, f° 100[b].)

BROTERIE, *brouterie*, s. f., lieu où broutent les animaux :

Au carrefour de la *broterie*. (1384, *Livre des héril. de S. Berthomé*, f° 1 r°, Bibl. La Rochelle.)

Rue de la *broulerie*. (*Ib.*, f° 1 v°.)

Leur maison de la *broterie*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 84 r°, Bibl. La Rochelle.)

BROUAGE, s. m., sorte de marais salant :

Force poissons en la mer, force estoilles au ciel, force sel en *brouage*. (Rabelais, *Pronost.*, ii, 531, Burgaud.)

Quand il advient que les marez salans et *brouages* de France ont faute de sel pour les pluyes ou froidures. (Bodin, *Rehauss. des monn.*)

Nom de localité, le *Brouage*, dans la Saintonge.

BROUAILLE, s. f., résidu du battage ou du vannage du blé :

Au demeurant, s'il n'a nourriture suffisante, jettez luy du pain mouillé ou des *brouailles*. (Liebault, *Maison rust.*, i, 17.)

BROUCAGE, *broucquaige*, s. m., terre déposée, fange, marais :

Broucquaiges d'une flacque d'eau. (1525, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Mesures des *broucages* avecq un petit waec. (*Ib.*)

Louaige de .xxii. mesures de *broucages*. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune, *ib.*)

BROUCHERON, voir Broceron.

BROUCHIE, s.f., partie touffue du bois:

Parmi haute *brouchie* se sont abandonné.
(*Fierabras*, 1866, A. P.)

BROUDE, s. f., broderie :

Aubes parees de *broude*. Estole de *broude* bonne. (1362, *Inv. du trés. de Fécamp*, Arch. S.-Inf.)

BROUDERESSE, s. f., brodeuse :

Brouderesse. (1493, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROUDIER, voir Brodier.

BROUDIS, s. m., broderie :

Des vesteures, toute œvre de *broudis*. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 40 r°.)

Pat. lorr., *brodis* : « Vous avez fait un beau *brodis* à votre robe, vous l'avez laissé trainer dans la poussière ou dans la boue. »

BROUDURE, voir Brodeure.

BROUEE, s. f., chose fâcheuse, mauvais traitement, tour, niche :

Moult menace la vieille qu'elle est tuee
Et sa fille Bougise la bocerec,
Por ce qu'ele li fist tele *brouee*.
(*Audigier*, Richel. 19152, f° 68[d].)

Que cuidez vous qu'on verra,
Avant que passe l'annee?
Mainte chose demenee
Estrangement ça et la,
Veu que des cy et des ja
Conrt merveilleuse *brouee*.
(CH. D'ORL., ap. Ste-Pal., nouv. éd.)

Ils doublerent tant Grielle pour sa grande renommee qu'ils firent une *brouee*. (*Trahis. de France*, p. 98, Chron. belg.)

P.-ê. ce mot se rattache-t-il a *brouet* employé figurément, comme dans la loc., *brasser un brouet*, jouer un tour.

BROUELLE, s. f., sorte d'étoffe :

Un chaperon fait d'une demie aune de *brouelle* et fourré d'agneaulx. (*Compt. de la gr. comm. de S. Den.*, Arch. LL 1240, I, f° 321.)

1. **BROUER**, v. n., gronder, être furieux :

Quoy! il semble un demoniacle :
A tort il *braue* et [il] racle.
(*Farce du Coustur.*, Anc. Th. fr., II, 168.)

Plus cruel et inhumain
Qu'un Neron, *brouant* de rage.
(*Chans. sur la mort de Henry de Val.*, 1589.)

2. **BROUER**, *brouwer*, verbe.

— Neutr., s'enfuir :

Et se tira vers le chasteau de Condé, assiegé par les Lorrains, qui tantost *brouwerent* en voye. (J. MOLINET, *Chron.*, XXXII, Buchon.)

— Réfl., dans le même sens :

Il laissent le castiel, si s'en varent *brouer*. (*Geste des ducs de Bourg.*, 6966, Chron. belg.)

— Act., *brouer le terrien*, se sauver :

Et vela mon cousin le guet,
Tantost de *brouer* le terrien.
(COQUILL., *Playd.*, Œuv., II, 12, Bibl. elz.)

BROUILLAS, *broillas, bruillas, breuillaz, brullas, brouisla*, s. m., brouillard :

Serjanz menrent, li airs s'empoudre
Comme par *breuillaz* ou par niele.
(G. GUIART, *Roy. ligu.*, 11654, W. et D.)

Pour les fumosites et *bruillas* l'en ne peut veoir les rochiers. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 381ª.)

Et faisoit sy tres grand *broullas* qu'ils ne perchurent point les Engles. (*Trahis. de France*, p. 147, Chron. belg.)

Il faisoit ung tres grant *bruilas*. (*Chron. des quatre prem. Valois*, p. 155, Luce.)

Quant la vapeur de la rousee se lieve en hault, cela fait ung *brouillas*. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 740, Génin.)

Car avec la rosee se mesle aulcunes fois *brouillas* ou miellaz qui moult empirent les herbes et les feuilles. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 103, Liseux.)

— Fig. :

Et voyla comme paix
Misrent en l'air soubz les *broillas* espais
De trahison.
(J. MAROT, *Ep. des Dam. de Paris à Franç.* Ier, 1515, éd. 1731.)

— Fumée :

Du *bruillas* des chevaus est li airs noirs et tains. (*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 50 v°.)

— Trouble de la vue :

Contre le *brouillas* et obscurité de la veue. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XCI.)

— Trouble, confusion, branle-bas, ravage, dégât :

... Par *bruilaz* et par barate.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 153ᶜ.)

Ens el fons des batailles commence le *bruillas*,
Et le glas des espees, des lances les esclas.
(*Restor. du Paon*, ms. Rouen, f° 19 v°.)

Graus fu la noise et li *brullas*,
Li plus entais fu assez las
Des grans cous doner et resoivre.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 3749, Delmotte.)

Et tenant les armes a la main, rengera les bons et les mauvais soubz soy, et se trouvaut superieur et armé, nous voyant despourveuz, vraysemblablement lors se serviroit il de l'occasion, fust que V. M. se fut meslee du *brouisla* ou non. (13 déc. 1561, *Pap. d'Etat de Granvelle*, VI, 451.)

— Brouillon d'une lettre :

Rymes, sortez de la poussiere,
Et vous decouvrez en lumiere,
En beau papier bien imprimé
Qui n'a guieres, en *brouillas* trassees,
Gisiez dans l'ordure lessees.
(BAIF, *Poés.*, f° 269, ap. Ste-Pal.)

Mais celle ci (lettre) est du *brouillas* de la main du dit président. (LESTOILE, *Mem.*, p. 296.)

Ces livres furent prins et imprimes de *brouillats* (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, Epit. au lect.)

Vingt feuilletz de pappier escriptz, et plusieurs autres *brouillatz* contenans lesd. mises. (*Comptes de Diane de Poit.*, p. 224.)

Morvan, *breugnas*.

BROUILLIS, *broullis, -iz, broillis*, s. m., trouble, querelle, discorde, brouillerie, brouille :

Or veez ung peu comme les affaires et *brouillis* de ce royaulme sont grans, quant il est en discord. (COMMYNES, *Mém.*, III, 8, Soc. de l'H. de Fr.)

Or, chut mot! laissons les *brouillis*.
(*Farce des Foulx*, Anc. Th. fr., II, 208.)

Pour mettre sa maison et ses pais a plus grand *brouillis* qu'ils n'estoyent. (O. DE LA MARCHE, *Mém.*, I, 35, Michaud.)

Par ces *brouillis* le duc de Berry n'entra point a Rouen : mais fut logé a Sainte Catherine du mont de Rouen : et quand le roy sceut et entendit les *brouillis* qui estoyent a Rouen, il s'approcha a grosse armee, pour voir et entendre a quoy celle chose prendroit fin. (ID., *ib.*)

Si les gardera de tout *brouillis* et differens. (LOUIS XII, *aux cons. de Lectoure*, 24 juin, Arch. Lectoure.)

Reduysant a memoire
De leurs seigneurs la rapine notoire,
Les cruaultez, traysons et *broulliz*.
(J. MAROT, *Voy. de Venise*, Bataille du roy contre les Venit., éd. 1731.)

Tant de *broillis*, qu'en justice on tolere,
Je l'escrirois, mais je crains la colere.
(CL. MAR., *Ep. aux Dam. de Par.*, 1529, éd., 1731.)

Monsieur mon nepveu m'a dit qu'il estoit informé que maistre Loys Maraton se mesloit par devers vous de tout plain de *brouliz* et traffiques a son dommaige. (*Corresp. de Maximilien Ier et de Marg. d'Autr.*, II, 276.)

Pour esmouvoir plus grand *broulliz*. 1546, *Pap. d'Et. de Granvelle*, III, 209.)

Il (Marius) s'alla attacher sur son vieil aage a des jeunes hommes en *brouillis* de gouvernement, qui le jecterent a faire des violences estranges. (AMYOT, *Vies*, Lucullus.)

Aux presens *brouillis* de cet estat, mon interest ne m'a fait mescognoistre ny les qualitez louables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy. (MONT., *Ess.*, III, 10.)

— Trouble, confusion, dérangement :

Dieu seul tout parfait et tout sage
Nous met a mesme son ouvrage,
Afin que voyans ce qu'il fait
En diversité si estrange
Dedans le *brouillis* de tel change
Reverions l'ouvrier si parfait.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, l. II, f° 83 v°, éd. 1619.)

... Qui sçais des confus elements
Les grands *brouillis*...
(VAUQ., *Sat.*, II, à M. Du Perron.)

Des lors en ces *brouillis*, tumultes et vacarmes
Pour s'opposer aux roys, ils vestirent les armes.
(S. GRATIEN, *Œuv.*, Au roy, 13.)

— Vin frelaté :

Ce *brouillis* ne vault ung festu.
(*Déb. de la Nourr. et de la Chamber.*, Anc. Th. fr., II, 430.)

— Mélange de divers ingrédients, drogue, médecine :

Ces physiciens m'ont tué
De ces *brouilliz* qu'ilz m'ont fait boire.
(*Pathelin*, p. 59, Jacob.)

— Brouillard, fumée :

Et de l'alaine des chevaulx et de la sueur des gens d'armes monta tel *brouillis* que a paines congnoissoient ilz l'ung l'aultre. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 191 r°.)

BROUIR, voir BRUIR.

BROUISLA, voir BROUILLAS.

BROULEMENT, s. m., opération magique :

Sire, ne vous arrestez ja
Sur ses signes et *broulemens*.
(GREBAN, *Mist. de la passion*, 22352, G. Paris.)

BROULEUR, *broull.*, s. m., brouillon, sorcier :

Et lui mit on sus qu'il estoit *broulleur* et seditieux en son repaire. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, III, 181, Buchon.)

C'est ung *brouleur*, ung seducteur,
Et par telz fais le peuple affollo.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 14312, G. Paris.)

BROULLIER, v. n., faire des sorcelleries :

Il volleroit avant aux cieulx
Qu'il se sceust de la depescher
Ou s'en voist maintenant prescher,
Broullier et ramener les mors.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 19722, G. Paris.)

BROUNE, voir BROIGNE.

BROUQUIN, *-cquin, -kin, brouwequin*, s. m., ferme pour les bières. En 1406, le *broukin* rapporte à la ville de Lille IIm VIIIc XVII l. VI s. IIIId. ob. :

L'assize dou *brouwekin*. (1362, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

La maison du *broucquin* pour les cervoises. (*Ib.*)

L'assise de le forte cervoise, leauquin, mies, *brouquin* et bremard. (1371, *ib.*)

BROUSÉ, part. passé, sali, souillé :

Voyaus son habiz difformé, sa face *brousée* de larmes... (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VII, I, 16.)

Pat. de S.-Quentin, *se brouser*, se salir : *avoir le nez brousé*, avoir quelque ordure au nez. On dit aussi, quand on *est brousé* ou *se dėbrouse*. Dans le Nord, le jour de l'Epiphanie s'appelle jour des rois *brousés*, parce que le fou a le privilège de noircir la figure du roi et de celui qui ne crie pas *ro bot !* (roi boit).

BROUSONNÉ, adj., niellé :

Croix *brousonnee*. (*Invent.*, ap. P.Lacroix, *Hist. de l'orfèvrerie-joaillerie*, p. 81.)

BROUSSIS, *broussich*, *broisseich*, s. m., broussaille :

Faire oster le *broisseich* qui avoit esté fikies en le riviere. (1287, *Cart. d'Auchy*, p. 315, Bétencourt.)

Il se logierent entre ces *broussis*. (FROISS., *Chron.*, II, 69, Kerv.)

Il entra en une bruyere de *broussis* et de petit bois. (ID., *ib.*, XIII, 249.)

Ung *broussich*. (1446, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Feu de broussailles :

.IIII^c. de fagos pour faire les *broussis* tant au vies rabat comme au neuf. (1446, Béthune, ap. La Fons.)

— Bruissement des feuilles agitées par un frôlement :

S'il entend quelque bruit de *broussis* dans la taille, Il cuide voir le cerf ou bien quelque bicheaille.
(CL. GAUCHET, *Plaisirs des champs.*)

BROUSTELER, *-teiller*, *brout.*, v. n., brouter :

Mout ert bele, si gardot
Cabriauz qui *brousteille*.
(G. DE VIES-MAISONS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 10, 7.)

On le chevreau qui *broutelle*
Dessus les flancs d'un rocher.
(R. BELLEAU, *Berger.*, I, f° 10 v°.)

BROUTAGE, *-aige*, s. m., action de brouetter :

Fardelaige et *broutaige*. (1586, *Compte de S. Bertin*, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROUTILLE, s. f., lieu couvert de broussailles :

Trente acres de terre ou environ tant labourable, non labourable, jardins que *broutille*. (1451, *Aveux du bailliage d'Evreux*, Arch. P 294, reg. I.)

BROUTILLIE, s. f., lieu rempli de broutilles :

.XXX. acres de terre tant labourable, non labourable, jardins, que *broutillies*. (1455, *Dénombr. de la vic. d'Orbec*, Arch. P 308, f° 16 r°.)

BROUTIS, *-isch*, s. m., ce qu'on broute :

Enarmer les plantes d'espines pour le *broutisch* des bestes. (1439, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROUWECE, s. f., sorte de fruit :

Dades, fighes, roizins, *brouwece* envoyes au gouverneur, au baillin, au prevost. (1388, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BROUWEQUIN, voir BROUQUIN.

BROUWER, voir BROUER.

BROYER, voir BRAIER.

BROZ, s. m., nœud :

Ung baston noullu a plusieurs *broz*. (1454, Arch. JJ 182, pièce 124.)

Cf. Littré, étymologie de BROUSSIN.

BRUANT, voir BRUIANT.

BRUBAN, voir BURBAN.

BRUBEILLES, s. f. pl., paroles insensées, divagations produites par la rêverie :

Aimi diens, qu'il fait bon oir
Che sot la, car il dit merveilles ;
Prendons, dist il, tant de *brubeilles*
Quant il est ensus de le geut ?
— Sire, il n'est onques autrement,
Toudis rede il ou cante ou brait.
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 44 v°.)

BRUCHEDOS, *à bruchedos*, locut., exprime l'idée de derrière le dos, et de sous les pieds :

Porce sire Dieux les poseras *bruchedos*, c'est souz les piez des autres genz. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 28 r°.)

Et mes anemis me donas *a bruchedos*. (*Ib.*, f° 25 r°.) Lat. : Inimicos meos dedisti michi dorsum.

BRUCHET, voir BRECHET.

BRUEC, *bruech*, *broecq*, s. m., désigne une source, un petit courant d'eau :

Quant beut orent asses adonc orent grant joie, il se baiguoient et sailloient ou *bruech* et en l'aigue qu'il tant desiré avoient. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 109^a.)

— Marais, bourbe :

Li fers sailhanz fors del manoir ebait el *bruec*. (*Dial. St Greg.*, p. 67, Foerster.)

De *bruek* et d'ordure li mauvais sunt envolepé. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, II, 330, Petit.)

On le reversa ens es fosses et tourna jusques ou *bruech*. (FROISS., *Chron.*, VIII, 80, Kerv.)

Et le traisent hors de l'aighe et du *broecq*. (ID., *ib.*)

La furent en l'ordure et ou *bruec* priesque toute la nuit jusques enmy la jambe. (ID., *ib.*, X, 143.)

Wallon, *breux*, *breuque*, bourbier.

BRUECHEUS, *bruequeus*, adj., bourbeux, marécageux :

La terre estoit froide et orde et *bruequeuse*. (FROISS., *Chron.*, X, 133, Kerv.)

1. **BRUEIL**, s. m., semble être un mot factice, employé au lieu de bruit, pour la rime :

Il prent tornoiemens et demaine grant *brueil*.
(*Gui de Nant.*, 154, A. P.)

2. **BRUEIL**, voir BROIL.

3. **BRUEIL**, voir BREIL.

BRUEILLE, s. f., désigne une petite bête :

La *brueille* se crie et forme
Du ventre des torianx porriz.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 223^f.)

BRUEL, voir BROIL.

BRUELLE, voir BREUILLE.

BRUEMENT, voir BRUIEMENT.

BRUERECE, *-eche*, adj., de bruyère :

Cocq *bruerece*, kok *bruereche*. (1317, *Lett. des Venalz*, ap. Grandgagnage.)

BRUEROI, voir BRUIEROI.

BRUEROIE, voir BRUIEROIE.

BRUETE, s. f. ?

Et n'ara tache ne *bruette*,
Eins sera clere et pur et nette.
(G. DE MACHAUT, *Prise d'Alex.*, 411, Mas Latrie.)

BRUGAULT, voir BURGAUT.

BRUGER, voir BURGER.

BRUGHEMART, voir BREMART.

BRUGNE, voir BROIGNE.

BRUGNIER, v. a., brûler :

Que nulz ne puist faire brun d'escorche que les couleurs ne passent l'escorche, sur .XL. sols d'amende, et sur le drap *estre brugnié*. (1308, *Ord. de l'échevinage sur la fabric. et la teinture des draps*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 341.)

Et ne porra on meller avec celle laine taincte en escorche laine brezillie, sur .XL. solz parisis d'amende, et le drap *estre brugnié*. (Fév. 1346, *Nouv. ord. relat. aux teintur.. tisser. et pareurs de draps*, ib., I, 521.)

Cf. BUIGNIER et BURGHIER.

BRUHIER, *bruier*, *brehier*, s. m., buse :

De *bruier* faire ostoir se paine restudie.
(*Roum. d'Alix.*, f° 84^b, Michelant.)

..... L'aloe
Fuit le mouskel et l'eprevier
Plus que l'aubain et le *bruhier*.
(MOUSK., *Chron.*, 7133, Reiff.)

Or soit cascuns de nous faucons, et nostre adversaires soient *bruhiers*. (H. DE VAL., *Contin. de l'hist. de la conq. de Constant.*, V, P. Paris.)

Grues, *brehiers*, cornailles et suettes.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 206^c.)

Tu es ung vaillant, Claquedent ;
Oncques tel de *bruhier* n'yssi.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 21578, G. Paris.)

Bruier, oiseau de proie vivant aux champs de vermine, lequel jamais on ne peut faire ne au poing ne au leurre. (J. DUPUIS, *Dict. fr.-lat.*, 1564.)

Pic., *bruvier*. Boulonnais, *brevier*. Wall., *broui*, *brouhi*.

BRUIANCE, s. f., bruit :

Oit des destriers la noise et la *bruiance*.
(*Gaydon*, 9065, A. P.)

BRUIANT, *bruant*, s. m., torrent, ou fleuve aux eaux rapides et bruyantes :

Davant aux voient Rune la parfonde *bruant*.
(J. Bod., *Sax.*, LIV, Michel.)

Li *bruiant* de felenie me troblerent. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 23 r°.) Lat. : torrentes incivitalis.

BRUIE, s. f., vivacité, impétuosité :

En l'ost keurent les armes prendre,
Si se fierent en l'aigue a *bruie*,
Et cil se metent a la fuie,
Qui lor remanance n'i voient.
(*Cliget*, Richel. 375, f° 270c.)

Par l'ost conrent les armes preudre,
Si se fierent en l'ost a *bruye*,
Et chil se metent a la fuye.
(*Ib.*, ms. Turin, f° 3c.)

— *A une bruie*, d'un même effort, à la fois :

Se fierent en la coe de l'ost *a une bruie*. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 243 r°.)

Et se fierent a la bataille tout *a une bruie*. (*Ib.*, III, 580, Hucber.)

Cf. BRIVE.

BRUIEMENT, *bruyement*, *bruiment*, *bruement*, s. m., bruit, bruissement :

Ja estoit bien fais li enkaus,
Et li solaus n'ert mie haus,
De l'ost oient le *bruiement*.
(*Eteocle et Polin*, Richel. 375, f° 49b.)

Li eielz s'esboit touz du grant vantelement
D'ensoignes, de bannieres, et du fier *bruement*.
(*Gir. de Ross.*, 3775, Mignard.)

Bruiment, murmuratio, le *bruiment* des portes. (R. EST., *Pet. Dict. fr.-lat.*)

— Bruit, grondement produit par les intestins :

Dont provienneut des rots, des ventositez, des *bruyemens* et des flottemens. (LA FRAMBOIS., *Œuv.*, p. 267.)

BRUIER, voir BRUHIER.

BRUIEROI, *brueroi*, *bruierei*, *bruerei*, *bruihairei*, - *ois*, s. m., lieu rempli de bruyères, amas de bruyères :

A une part s'estut al chief d'un *bruerei*.
(*Rou*, 2e p., 3039, Andresen.)

Hosteiz en eirt le *bruihairez*,
Les espines, le huissonneiz.
(G. DE S.-PAIR, *Rom. du M. S.-Michel*, 733, Michel.)

Or sont logié si home aval ce *bruerois*.
(J. Bod., *Sax.*, LXIII, Michel.)

Ci remeindrez ensemble od mei,
Ostel prendrez al *bruierei*.
(*La Mort du roi Gormond*, 103, ap. Reiff., *Chron. de Mouskes.*) Impr., *briverei*.

Lez une roche delez un *bruierois*.
(*Amis et Amiles*, 126, Hoffmann.)

A esperons let courre parmi .I. *bruyerois*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 109, Tarbé.)
Impr., *brugenois*.

Ez mille de Hongrie parmi le *bruieroi*
Et vet ferir un duc de la valor de soi.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 22 v°.)

Je erroie hui matim parmi ce *brueroi*.
(*Floov.*, 1061, A. P.)

Richiers point le chevaul parmi le *brueroi*.
(*Ib.*, 1123.)

BRUIEROIE, *brueroie*, s. f., lieu rempli de bruyères :

Il avoit grant *brueroie* d'arbres. (*Chron. d'Ernoul*, p. 169, Mas Latrie.) Var., *bruieroie* d'erbe.

Parmi la *brueroie*.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 16 r°.)

De jouste une grant *bruieroie*.
(*Sept Sages*, 2895, Keller.)

BRUIERRESSE, s. f., bruit :

Font entreuls telle crieresse,
Tel tempeste et tel *bruierresse*,
Tant vont lor buisines sonant
Qu'on n'i oyst pas Dieu tonant.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 145b.)

BRUIGNE, voir BROIGNE.

BRUIGNET, s. m., sorte de mesure :

Et lui en doivent trois boisseaulx et un *bruignet* de froment a la mesure de Baudreville. (1398, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 66 v°.)

BRUIHAIREI, voir BRUIEROI.

BRUIL, voir BROIL.

BRUILLAS, voir BROUILLAS.

BRUILLET, voir BROILLET.

BRUILLE, s. f., entrailles :

Lors la commande a effoudrer et a oster la *bruille* et tot ce qu'ele avoit dedenz le cors. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 38a.)

BRUILLIR, v. n., être brûlé :

Et ne voloye issir pour *bruillir* de souleill. (*Brut*, Maz. 1309, f° 22 v°.)

1. BRUIN, s. m., effort de la bataille, lutte, dispute, querelle :

Je n'arai ja a loy ne guerre ne *bruin*.
(*Chev. au cygne*, 5280, Reiff.)

Des si jusques au nuit maintinrent le *bruin*
Contre les Sarrasins qui croient en Jupin.
(*B. de Seb.*, XXII, 100, Bocca.)

— Trouble, peine, embarras ; brouille, querelle :

La soufferront tel mal, tel doel, et tel *bruin*.
(*B. de Seb.*, XV, 501.)

2. BRUIN, s. m., brume ?

Et le jeudi apres, a l'eure du *bruin*,
Alerent li forrier acueillir le bestin.
De vaches et de bues meneront grant train.
(*Voeux du paon*, Richel. 368, f° 101d et Richel. 1554, f° 66 v°.)

BRUINAL, s. m., brume :

Le granz *bruinaz* et l'ocurté.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 3b.)

BRUINE, s. f., lutte, dispute, querelle :

Car une *bruine* trop felle et perilleuse se nourrist entre vous et le duc de Lancastre. (FROISS., *Chron.*, II, III, 109, Buchon.)

— Trouble, peine, embarras :

Mahon ly doinst pute estrine
Par qui ma cousine est mise en tele *bruine*.
(*Chev. au cygne*, 31941, Reiff.)

Le crestien matai et mis a grant *bruine*.
(*B. de Seb.*, XIV, 700, Bocca.)

Bruslerent nostre moulin a vent.,
Beaurepair fust aussy du tout mis en *bruine*.
(A. MORIN, *Siège de Boul.*, quatr. 2.)

— *A une bruine*, d'un même effort, à la fois :

Et firent l'un d'yaus apelleir a l'us, et quant il fut overs si entrerent tut enz *a une bruine* et prirent Joseph tot endormit. (*S. Graal*, Richel. 2455, f° 13 v°.)

BRUINEE, s. f., brume :

Biaus fu li jors, si cai la *bruinee*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 15d.)

BRUINEMENT, s. m., grand bruit :

L'amiré vint apres ou .III. m. de sa jant,
Qui tuit sont de sa geste, qui ait aucombrement ;
Li François de la tor oient le *bruinement*,
Es fenestres an sailent metent le chief avent.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 156d.)

BRUIOR, *bruor*, *bruur*, s. f., bruit, tumulte :

Si 'n apelat Rollant sun campaignun :
Devers Espaigne vei venir tel *bruur*.
(*Rol.*, 1020, var., Müller.)

Voient les .XV. portes ou li chevalier sont,
Li .XV. bras de mer qui gietent grant *bruior*.
(*Gui de Bourg.*, 3502, A. P.)

Lors veissies fiere *bruror*,
Quant les .II. os se sont coisies.
(*Blancandin*, 5019, Michelant.)

La veissies fiere criee
Entor Sadoine et grant *bruor*.
(*Ib.*, 4478.)

BRUIR, *bruyr*, *brouir*, *brouyr*, *broir*, verbe.

— Act., brûler, griller, rôtir :

Pur ço le juz jo a pendre e a murir
E sun cors mettre [en un feu e *bruir*].
(*Rol.*, V, 569, Génin.)

As escuiers font la vile assallir,
Entrent dedenz li bon serjant de pris,
Il l'*ont* tot ars et destruit et *brui*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 219, f° 101b.)

Li dus le prent (le chastel), ains n'i ot assalli,
Le feu i boutent et trestout l'*ont brui*.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., X, p. 201, P. Paris.)

Le feu geterent por la ville *bruir*.
(*Ib.*, p. 200.)

Pris a Mascon, tout l'*a* art et *brui*.
(*Ib.*, XIV, p. 236.)

Il *ont* tot ars et destruit et *bruit*.
(*Ib.*, XVI, p. 243.)

Plus ert espris d'amor ki voit la damoisiele
Que s'il eust le cuer *brui* d'une estincele.
(*Roum. d'Alix.*, f° 54c, Michelant.)

L'arc froissera nostres sires et brisera les armes et les escuz *broira* par feu. (*Ps. d'Oxf.*, f° 57.)

Certes en me devroit *broir*
Enz en un feu et vive ardoir.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 101b.)

Se n'est plus durs et froiz que fers
Ardoir porra touz et *bruir*
Ainz que loisir ait dou fuir.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 202d.)

Touz *seras* ja ars et *bruis*.
(ID., *ib.*, f° 203a.)

Quant ele *fu bruie* et arse
Et la cendre partout esparse.
(ID., *ib.*, Richel. 2153, f° 10b.)

A soufre et a fer chau *ait* les gares *bruis*.
(*Chans. d'Ant.*, V, 305, P. Paris.)

La en la pois fu caude lor *est* la car *bruie*.
(*Conq. de Jérus.*, 3160, Hippeau.)

En .IIII. moms les *ont* ars et *bruis*.
(*Auberon*, 226, Graf.)

Mieus voudroie mon cors *fust* en un feu *bruis*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 156d.)

. . . fu en . . .
Qui a. . . pierres . . .
. . . B. t. . . . 551, Hippeau.)

Et . . . sport
tant que . . . et art.
(. . . ms. du Mans 173, f° 22 r°.)

. . . dont . . . m'eust arse et broie se vos ne fussiez si tost venuz. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 35.)

Si lessa li rois Artus molt bones gardes es nes, que eles ne *fussent* arses ne *brouies*. (*Ib.*, f° 143ᵈ.)

Sera le corps de vous essillié et *bruis*.
(*Thesees*, Brit. Mus. Addit. 16955, f° 5.)

Maus feus lor *broiss*' les testes.
(*Des Vi ains*, ms. Berne 354, f° 57ᵈ.)

Le castel perilleus *est* tout ars et *brui*.
(*Gaufrey*, 5887, A. P.)

S. . s arse en .i. feu, *bruie* et embrasee.
(*Doon de Maience*, 10774, A. P.)

Se Baudouin le sceit, ains qu'ele *soit bruie*,
Adez i ferra tant de l'espee fourbie,
Que..
(*Ib.*, 923.)

Mesmement n'y demoura esglise que tout ne *fut* ars et *bruy*, hommes, femmes et enfans tuez. (Jeh. le Bel, *Chron.*, II, 17, Polain.)

On abatu avoit mainte tente drecie,
Et mainte loge ausi *avoit* arse et *bruie*
(Cuv., *du Guesclin*, 1417, Charriere.)

J'ay tout perdu ; ma fournee *est bruie*
(E. Desch., *Poes.*, Richel. 840, f° 53ᵈ.)

Ilz ont fait ardoir et *bruyr* les lectres patentes du duc de Bourgongne ou Palais a Paris. (Monstrelet, *Chron.*, I, 174, Soc. de l'H. de Fr.)

Furent ars et *brouyz* audit lieu d'Arras. (Id., *ib.*, I, 259.)

Mieux aimeroit *estre* arse et *bruye* que pour vostre piteuse complaincte qui est garnie de fausseté, vousisse faire vostre requeste. (*Ger. de Nev.*, I, III, éd. 1725.)

Puis fist brusler, *brouyr* et mettre en cendre
Mon coustumier de la chose publicque.
(J. Marot, *Voy. de Genes*, La complaincte, éd. 1731.)

En la bataille eut maint homme *brouy*
Espars en l'aer.
(Id., *Voy. de Venise*, La bataille du roi.)

Que la ou ilz les *eussent* ars et *brouis*. (*Le prem. vol. des grans decades de Tit. Liv.*, f° 120ᵈ, éd. 1530.)

— *Bruir*, comme brûler, se dit aussi de l'effet de la gelée sur les fruits de la terre :

Tous les bourgeons et fleurs d'arbres qui estoient yssues dehors, et tous les noyers, tout *fut* ars et *bruy* de la gelee. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1431, Michaud.)

Puis viendra une malencontre
Qui *brouyra* et fruict et bois.
(*Déb. de la Vigne et du Labour.*, Poés. fr. des xvᵉ et xviᵉ s., II, 320.)

— Neutr., brûler, être brûlé :

Le feu ont fait en la vile *bruir*.
(*Les Loh.*, ms. Montp. H 243, f° 29ᵈ.)

Onques nus d'aus mal ne senti
Ne char ne cuir ne lor *brui*.
(Wace, *Co cept. N.-D.*, p. 81, Trébutien.)

Guernesey, *berouir*, brûler à demi.

bruis, *brus*, s. m., broussin d'érable :

A unes haies d'uns granz *bruis*
Se sunt li reial retenu
Qu'il n'unt avant parsegu.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 914, Michel.)

Hons qui porte hanas de *bruis* doit .I. denier. (*Péage de Péronne*, Arch. Douai, A 1, f° 2.)

Car au veoir me deportoie
Les arbres tant chenes que *brus*
Et les lieus plaisans et ombrus.
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 29 r°.)

bruiseiz, voir Briseis.

bruison, *bruisson*, s. f., bruit :

En la sale ot navré maint dansillon
K'aval la sale mainent grant *bruisson*.
(*Les Loh.*, Richel. 4988, f° 218ᶜ.)

La oist on si grande *bruison*,
Ludie escrie ses siergaus a haut ton.
(*Ib.*, f° 179 r°.)

1. **bruit**, s. m., rut :

A mienuit,
Ou temps que les cers vont en *bruit*.
(Froiss., *Poés.*, Richel. 830, f° 428 v°.)

2. **bruit**, s. m. ?

Le roy fera commandement que on ne donne nulz saufconduitz a navire d'Angleterre qui porte plus hault de cent tonneaux et ordonnera qu'on leur en face bon marché, et fera deffence qu'on ne vende ne sel ne vin a vaisseaulx d'Angleterre portans plus grant charge de cent tonneaulx ; et par ainsi le commun navire, tant d'Angleterre, de Bretaigne que d'ailleurs, aura le *bruit* et l'exercite. (*Déb. des hér. d'armes*, p. 30, A. T.)

3. **bruit**, s. m., exprime l'idée de bouton de fleur :

Ce fu en la douce saison
Que li roussignol ont raison
De chanter pour le taus joli,
Que li pré sont vert et flouri
Et li vergié cargié de fruit ;
Que la bele rose est en *bruit*,
Dont les dames font les capians.
(Phil. de Remi, *Manekine*, 2153, Bordier.)

bruitif, voir Brutif.

brulance, s. f., action de brûler :

Combustio, exustio, *brulance*. (*Gloss. de Conches.*)

Brulance, ustio. (*Cathol.*, Quimper.)

brularesse, adj., fém. de brûleur :

Brularesse, ustrix. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

brulet, voir Broillet.

bruliau, s. m., fagot, broussaille :

Saint-Ylaire et puis Clos Burniau,
Ou l'en a rosti maint *bruliau*.
(*Le dit des rues de Paris*, 18, Mareuse.)

brulier, s. m., garde-forêt ?

Comme le suppliant ait esté garde ou *brulier* ordené par serment pour garder les biens du terroer d'environ Soissous. (1367, Arch. JJ 99, pièce 9.)

brulis, s. m., sorte de poisson :

Aucune fois (le poisson) est rosti en la broche a toute sa couanne, et puis mengié a la sausse chaude comme *brulis* en yver. (*Ménagier*, II, 198, Biblioph. fr.)

bruliz, s. m., odeur de brûlé :

Tout en chevanchant prindrent a flairer du rost et du *brulız*. (*Percef.*, vol. I, f° 67ᵈ, éd. 1528.)

brullas, voir Brouillas.

brulle, voir Breuille.

brullee, s. f., action de brûler :

Li cuirs de la caubrete crespist a la *brullee*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 61ᵃ, Michelant.)

Brûlée est resté dans le langage populaire pour désigner une volée de coups.

En Bretagne, Côtes-du-Nord, *brulée* désigne une claque.

Noms de lieux, *la Brûlée, les Brûlées* (Nièvre).

brulleiz, s. m., terme de vénerie :

Quant il l'aura tué (le sanglier) il doit corne prise comme d'un cerf, d'un *brulleiz* et du fouaill. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 278, ap. Ste-Pal.)

brullet, voir Broillet.

brulliau, s. m., sorte de poisson :

Item la somme de *brulliaus* et d'anguilles, XII den. (*Coust. de Paris*, Reg. sign. *Noster*, Chamb. des compt., f° 34 r°, Duc.)

brullin, s. m., destruction par le feu :

Debatz, soit par fur, *brullin*, degatz... (1507, *Prév. de Doullens*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 129, Bouthors.)

brulot, s. m., dimin. de *broil*, bois :

Tote nuit a jeu en .i. *brulot* foilié.
(*Floov.*, 852, A. P.)

brumalle, s. m., brande mâle, la plus haute, la meilleure :

Taillis et *brumalles*, bois mort et mort bois pour faire son moulin. (1548, Chatelleraud, Arch. Vienne.)

En Poitou, Vienne, arr. de Châtellerault et de Civray, on dit *bremale*. Berry, *brumaille*, bruyère à balais.

brumat, voir Bremart.

brume, s. f., hiver :

Endure et sofre fain tous les .IIII. mois de *brume*. (Brun. Lat., *Trés.*, p. 185, Chabaille.)

1. **brument**, s. m., espèce de galère, allège, bateau, barque :

Mandons que les cappitaine, prevost, et autres officiers de ladicte ville de Harefleu... donnent... *brumens*, vaisseaux et bateaux pour aleger les nefs et navire dudit royaume de Castelle. (1383, *Privil. concessa mercator. Castellæ a Carolo VI*, Chamb. des compt. de Paris, f° 66 v°, ap. Duc.)

2. **brument**, s. m., fiancé, nouveau marié :

Il me suffit que mainte Vierge mure,
Me chante un jour a son ravi *brument*.
(Jean Doublet, *Elégies*, p. 30, Blanchemain.)

Ce mot est usité dans le Bessin et autres contrées de la Normandie.

Noms propres, *Brument, Lebrument.*

brun, adj., sombre, obscur, malheureux, funeste :

Par tens vos essaie fortune,
Laide vos a esté e *brune*
E felonesse e hainose ;
Mais or vos r'iert lie e joiose,
Si vos resclarzira son vis.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 14045, Michel.)

Ne se deust fere si *brune*,
Por ce s'il est par desus nos.
(*Renart*, 6272, Méon.)

As grans montagnes s'en alerent
Entre Nadres et Panpelune
Et Baionne, u la mers est *brune*.
(MOUSK., *Chron.*, 6237, Reiff.)

Et faisoit celle nuit durement espes et *brun*. (FROISS., *Chron.*, VII, 79, Luce.)

Vous qui tenez cinq prouvendes ou six
Tant cathedraux comme collegiaux,
Patronaiges, chapelles neuf ou dix,
Cures aussi pour emplir vos boyaux
Et de vos gens, estes vous bien loyaulx ?
Et povez vous bien desservir chascune
En un seul lieu, menant vie commune,
Estat mondain en delectacion ?
Certes, nennil : vostre vie est trop *brune* :
Vous les tenez a vo dampnacion.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 357[b].)

— Adv., d'une manière sombre, farouche :

Tantost que Salhadin eult recheue la royne il la print par la main, la cuydant mener en retret pour parler a elle secretement, mais Chauvigny de prez les sievy pour oyr leurs pourpos, dont Salhadin le regarda bien *brun*, et en basset demanda a la royne quel estoit ce chevalier dont elle estoit si privee. (DUQUESNE, *Hist. de J. d'Avesn.*, Ars. 5208, f° 185 v°.)

— S. m., drap brun :

Un *brun*. (*Table des Compt. de l'Argent.*, Douet d'Arcq.)

BRUNAIRE, s. f., lumière sombre :

Monicier, dist la dame, anuit, a la *brunaire*
Des estoiles del ciel me querés .I. repaire
En la forest.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 8[b].)

BRUNANT, adj., brun, de couleur brune ou sombre :

Et ai brandi la haute de son espié *brunant*.
(*Floov.*, 2076, A. P.)

BRUNDELE, s. m., désigne un insecte vorace :

Sauterel et *brundeles* venront qui mangeront les arbres et les fruis de Capadosse. (*De Seneke*, Richel. 375, f° 27[c].)

BRUNEE, s. f., brune, crépuscule :

Ung Jean Lestorq si se leva
Plus matin qu'a l'accoustumee,
A sa hergerie en alla
Sur le journant a la *brunee*.
(*Descente d'Yvon de Galles*, ballade franco-normande de l'an 1371, composée à Guernesey, ap. Métivier, *Dict. fr.-norm.*)

Guernesey, *brunaie*, brouillard.

1. **BRUNEL**, *brusnel*, *bruneau*, adj., brun :

Vous qui avez nom Bertholz estiez ung peu *brusnel* et meslé de cheveulx. (*Prophecies de Merlin*, f° 51[d], éd. 1498.)

— On en a fait un nom propre :

Monreau veut labourer la terre,
Bruneau la selle veut porter.
(J.-A. DE BAIF, *Mimes*, I. II, f° 66 v°, éd. 1619.)

2. **BRUNEL**, *bruneau*, s. m., un minot de sel, dont le contenu pèse cent livres :

Sur chacun *bruneau* de sel que l'on vent en nostre grenier. (15 mai 1378, *Ch. de Ch. V*, Hist. d'Auxerre de Lebeuf, nouv. éd.)

Chascun *brunel*. (13 nov. 1388, *Octroi sur le sel*, Arch. mun. Auxerre.)

Il faut p.-ê. lire *bruvel*, *bruveau*, et voir dans ce mot le même que *Brevet*.

1. **BRUNETE**, *brunette*, *-ecte*, *burnete*, *bronete*, s. f., étoffe teinte, fine et recherchée, de couleur presque noire, dont les gens de qualité s'habillaient autrefois, et que les conciles ont souvent interdite aux moines :

Ne dona pas mantels de sarges,
Ne de conins, ne de *brunetes* ;
Mes de samis et d'erminetes.
(CHREST., *Erec et En.*, Richel. 375, f° 27[b].)

Sa robe de noire *brunete*.
(*Rom. de Wistasse le moine*, 861, Michel.)

A une cote de *brunete*.
(*Rose*, Richel. 1559, f° 13[a].)

Et une cote de *brunete*.
(*Ib.*, Richel. 1573, f° 2[d].)

De vert, de pers ou de *brunete*.
(*Ib.*, 21197, Méon.)

Car *burnete*, escarlate et vers,
Forrure de gris et de vers,
Et de couleur la draperie
Nous en sera plus enchierie.
(*La requeste des Freres Meneurs*, Richel. 24432, f° 116.)

Li noire *burnette* et li clere *burnette*, 100 s. (1254, *Ordonn. relat. au prix des draps*, D. Greu., vol. 91, p. 144, Richel.)

Por treis *burnettes* achater. (13 mai 1276, *Lett. du c[te] de Gloc.*, Arch. Douai, Cart. N, f° 57[b].)

A ces dras de noire *brunette*.
(MOUSK., *Chron.*, 5493, Reiff.)

S'ele vest escarlate vermeille ou paonace,
Estanfort ou *brunete*, et cointement se lace.
(*Chastie Musart*, ap. Jub., RUTEB., II, 485.)

Treme de pers pignié, treme de *burnete* pignee, treime de vert pignié ne pueent estre tissues fors que en leur chaynes meesmes. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., L, 30, Lespinasse et Bonnardot.) Var., *brunete*.

Le[s] moles choses apele il cels ki [est] vesteuz de delice vesteure, si cum est chainsilz, escarlate, *burnete*, paille, samiz. (MAURICE, *Serm.*, ms. Florence Laur., conventi soppressi 99, f° 70[b].)

Il ne volt puis vestir robe d'escarlate, ne de *brunete*, de vert. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 342[c].) P. Paris, *brunette*.

Chaperon de *brunecte* noire (*Ib.*, Richel. 2813, f° 410[a].)

Aussi bien sont amorettes
Sous burians cum sous *brunetes*.
(*Anc. Prov.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Froes et coules de *bronette*. (1377, *Charges du chambrier de l'abb. de S. Germ. des prés*, Arch. L 778, 3[e] liasse.)

Il ne vesti de draps de couleur, mais vesti *brunete* noire en signe de pleur et de tristresce. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 14[c].)

Une robe de *brunnette* fouree de agniaulx. (1482, *Reg. aux test.*, f° 50, Arch. Douai.)

J'achateray ou gris ou verd
Et pour ung blanchet, Guillemette ;
Me fault trois quartiers de *brunette*.
(*Pathelin*, p. 21, Jacob.)

— On le trouve aussi employé comme qualificatif :

Quant les draps *burneles* estoient premierement tains en rouge, il ne povoient soustenir le guesde et desconvroient laidement. (1325, *Ord. de la drap. de Louv.*, Cart. de Ph. d'Alenç., p. 861, Arch. S.-Inf.)

Les Protestants de La Rochelle et de quelques provinces appelaient *brunettes* ce que les catholiques nomment *drap mortuaire*. « Porter les *brunettes*, dit Ménage, c'est tenir un cordon du poële. »

Dans un canton du Poitou qui autrefois était généralement protestant, à Chef-Boutonne, Vienne, on appelle encore *brunettes* les cordons du drap mortuaire.

2. **BRUNETE**, *-ette*, s. f., sorte de fleur, aujourd'hui inconnue. Suivant les uns, ce serait la scabieuse pourprée ou fleur de veuve, *scabiosa atropurpurea* (Linn.) ; suivant les autres, la petite consoude, *brunella*, ou *prunella vulgaris* ; suivant d'autres enfin, le cyclame d'Europe, *cyclamen europœum* (Linn.) :

La aussi estoient *brunettes*,
Mastis, damas, violettes.
(*Des Louenges de dame Louize Labé.*)

Dans le Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *brunette* désigne un champignon comestible de couleur brune qui pousse à la même époque que la *barbe-de-bouc*.

BRUNIER, adj., de couleur brune, sombre :

Une pierre laide et *bruniere*.
(GUIOT, *Bible*, 635, Wolfart.)

BRUNIQUET, adj., brunâtre ?

On entretient pour une espace
L'estat a bien petit d'acquest.
Mais que voulés vous que j'en face
S'on va pour recouvrer audace
Querir du saffren *bruniquet*.
(P. GRING., *Le Chast. d'amours*.)

BRUNISSERESSE, *-erresse*, *burn.*, s. f., brunisseuse :

Dame Ameline, la *brunisserresse*. (*Liv. de la Taille de Paris en* 1313, Coquebert.)

De la partie de Jehan Here, orfevre, et Deniselle sa femme, *burnisseresse*, Jehan Pochart eust baillee a la dite femme .xx. tasses d'argent a burnir. (1382, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

A la *brunisseresse* pour avoir bruny toute la besoigne dessus dite. (1388, *Arch. hospit. de Paris*, II, 182, Bordier.)

BRUNOIER, *burnoier*, *-ier*, v. n., paraître brun :

Si voi ceste forest devant nos *brunoier*,
Ne voi mur ne maison ne fossé ne plaisié
Ne repaire a riche home, u puise herbergier.
(*Aiol*, 6391, A. T.)

L'espee trait dont li aciers *burnoie*.
(AUDEFROY LE BASTARD, *Bele Emmelos*, ap. P. Paris, *Romancero*.)

Et espees tranchans dont li acier *burnoie*.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 97 v°.)

[illegible] costoient la mer qui [illegible] en [illegible]
(*G[illegible] B[illegible]*, [illegible], A. P.)

Et a traiste l'espee [illegible] l'acier.
(*F[illegible]*, 105, A. P.)

Et prist entre ses poins [illegible] espiel qui *brunie*.
(*E[illegible] de S. Gil.*, 552, A. T.)

En[illegible]r tint son coutel, ou l'achier *br[illegible]*.
(*D[illegible] de Ma[illegible]ce*, [illegible], A. P.)

Puis a tret Durandal, a l'achier *[illegible]*.
(*Ib.*, 8638.)

BRUNOR, -*our*, -*eur*, s. f., couleur brune, couleur sombre :

Devers Espaigne vei venir [illegible] *brunor*,
Tanz [illegible] [illegible], tanz elmes flambius.
(*R[illegible]*, 1021, Muller.)

Iluec est l'eve en [illegible] *brunor*.
L[illegible]isme semble et si tornoie entor.
(*La C[illegible] Vivien*, 1713, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*)

L'amiral encontre, se l'fiert par tel vigour
Que li trence l'escu, sor le cantiel au [illegible]our.
E [illegible] cors li mist le fier o le clere *brunour*,
Si que de l'autre part en vit on le suour.
(*Roum. d'Al[illegible].*, f° 21[d], Michelant.)

Eve i ot noire qui jete grant *br[illegible]r*.
(*A[illegible]lem.*, p. 204, Tobler.)

Assez i ot de telz qui tremblent de poor
Q[illegible]nt de tant riches armes esgardent la *brunjor*.
E li [illegible]aus qui done as armes grant luor.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 13 r°.)

Si que bien avenoit la *bruneur* des sorcieus avoec le blanceur dou front. (J. DE THUIN, *Est. de J. Ces.*, ms. S.-Omer 722, f° 138.)

Mesleement Dieu luy avoit assise la blancheur et la *bruneur*. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 9, éd. 1488.)

— Obscurité de la nuit, le crépuscule, la brune :

Quant [illegible] nuis fu venue et la *brunors* estait,
A petites bargieles s'en issirent a fait.
(*Rom. d'Al[illegible].*, f° 15[d], Michelant.)

C[illegible] soir jurent li Griu e l'[illegible] val, sor la froidor,
Et por le dou[illegible] seraiu qui ciet a la *brunor*.
(*Ib.*, f° 32[illegible].)

Li clers solaus et la lumiere
Qui la *bruneur* et la fumiere
Et [illegible]rté geta lu monde.
(G[illegible] DE C[illegible], *Mir.*, ms. Soiss., f° 100[d].)

Lié furent quant la noit virent mellé al jor,
Pur le serain rejoivre qui tient en la *brunjor*.
(TH. DE KENT, *Geste d'Alis.*, Richel. 24364, f° 22 v°.)

Cil nos enginera a la *brunor*.
(*Ger. de R[illegible]ill.*, p. 372, Michel.)

Dans le patois poitevin, *bruneur* désigne un nuage très noir. « O s'est levé ine *bruneur* de galarne, qu'était négre coume in cul de pêle. » (BEAUCHET-FILLEAU.)

BRUNQUIEL, s. m., étoffe brune ?

Mon mantel [illegible] de *brunquiel*. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

BRUNTI, adj., bronzé :

Donna a l'eglise ung image de Nostre-Dame, doré de fin or, *brunty* pour mettre [illegible] audit portail par dehors sur une [illegible] qui y est. (*Test. du 18 avril* 1450, Arch. Douai.)

BRUOR, faute pour *Brunor*, voir ce mot.

1. BRUS, s. f., poitrine :

Mameles, *brus* e costez
Lor derompeient a dolor.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 27536, Michel.)

2. BRUS, voir BRUIS.

BRUSEROI, s. m., lieu couvert de bruyères :

Pres l'amacbour ne verse et chiet u *bruseroi*.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 172[a].)

Cf. BRUIEROI.

BRUSEURE, voir BRISEURE.

BRUSNEL, voir BRUNEL.

BRUSSEI, -*ey*, s. m., bruyère :

Monstrer par quel dreit il cleime aver commune en treis mile acres de pasture, *brussei*, e bois. (*Years books of the reign of Edw. the first*, years XXX-XXXI, p. 343, Rer. brit. script.)

Deus mile acres de pasture e de *brussey*. (*Ib.*)

BRUSSEQUIN, voir BROISSEQUIN.

BRUSSET, s. m., petite brosse ?

Pour ung *brusset* pour blancquir les vaultes de l'eglise de S. Bertin. (1498, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BRUSTANT, adj., puant :

Boisteus et estrumens et borgoes,
Et caus et camus et camorgnes,
Et eocor plus, par sainte Elaine!
Aveuc tout ce, *brustans* d'aleine
Asses plus que ne soit lumiers.
(B. DE CONDÉ, *Li Contes des Hiraus*, 309, Scheler.)

BRUSTI, adj., brodé :

Car bien le conei
Ao cors e ao quartier d'acur e d'or *brusti*.
(*Prise de Pamp.*, 183, Mussafia.)

Ancour se tint il plus malemant esceni,
Quaod il vit le quartier d'açur e d'or *brusti*.
(*Ib.*, 2049.)

Tot ce fu *brusti* ad or e l'arçon ivorin.
(*Ib.*, 3265.)

Ch'il le leva par force hors des arçons *brustis*.
(*Ib.*, 3428.)

Droit a l'uis de la cambre ch'estoit d'or fin *brusti*.
(*Ib.*, 5344.)

BRUSTIE, s. f. ?

Ceulx qui seront passes maistres paieront, a leur prestation de serment, ung escu sol, scavoir est : vingt soulz a la ville, et quarante soulz aux bailles dudit mestier, pour le soustenement de ladite maistrize et povrres dudit mestier, qui sera mis en la *brustie*. (1582, *Estat. touch. la maist. des coustur.*, Liv. noir, f° 3[illegible], Arch. mun. Montauban.)

BRUTIER, s. m. ?

Unaus fu molt irez e dolenz de son fil e de sa geut que aveit fait ocire e ala s'en clamer ans *brutiers* e que il le li fuessant e il si firent. (*Chron. de Turp.*, Richel. 5714, f° 51[b], Auracher.)

BRUTIF, *bruitif*, adj., brutal, bestial :

Amors l'entrodult et ensaigne
Quanqu'il convient a lui servir
Pour la seue amor desservir,
Il ne fu mie trop *brutis*,
Ains atent mainte heure et maint dis
A son corage descouvrir.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 161[d].)

Quant par ton cop inhumain et *brutif*
As assouvi mon bon siege electif.
(MICHAULT, *Autr. Compl. sur la mort de la C. de Charrol.*)

Non eslevé ne haultain, non *brutif* ne impetueux. (G. JUVEN., *Reigle de St Ben.*, f° 54 r°.)

Ce n'est pas une chose morte ne *brutive*, que bonne affection envers Dieu. (CALV., *Préf. des ps. de Cl. Mar.*)

Se mes espritz ont esté trop *brutis*,
On peu sçavans, non expers, ne subtilz
De remonstrer l'affaire du facteur.
(R. DE COLL., *Rond.*, CIX, Bibl. elz.)

Et cependant les *brutiz* animaux
Ne sont sugez a ce grand tas de maux.
(JAQ. PELETIER DU MANS, *Louanges*, f° 36 r°.)

.... Si la façon *brutive*
Des vices de ce siecle encore vous captive.
(VAUQ., *Tomb. sur le f. précéd.*)

Appetit *brutif*.
(FERRAND DE BEZ, *Ep. heroiq.*, f° 3 v°.)

Ce qui est de chaud et *brutif* en nous. (DAMPMART., *Merv. du monde*, f° 100 r°, éd. 1585.)

Que la poule qui les conduit ne soit saffre et *brutive*, qu'elle ne les blesse en grattant. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, l. I, c. XV, éd. 1597.)

On trouve encore au dix-septième siècle :

En levant la teste avec une parole assez rude et *brutive*. (1622, *Grands jours tenus à Paris*, Var. hist. et litt., t. I.) Impr., *brutine*.

— Adv., en bégayant :

Parler *brutif*, begayer, bredouiller. (COTGR.)

BRUTIVEMENT, adv., brutalement, durement, d'une manière brusque, rude, sauvage, et aussi en bégayant, en bredouillant :

Le VIe degré d'humilité est si quant le religieux parle il parle doulcement et gracieusement sans rire humblement avecques gravité non point *brutivement* ne trop tost (G. JUVEN., *Reigl. de St Ben.*, f° 34 r°.)

Brutivement, brutishly, rudely, savagely. (COTGR.)

BRUTURE, s., exprime l'idée de tache, défaut :

Et toites foies que ceste toaille de salamandre ont nulle sosure ou *bruture*, l'en la met en feu et la hi lasse une pieze et devient blance noif. (*Voy. de Marc Pol*, c. LX, Roux.)

BRUUR, voir BRUIOR.

BRUVENYE, s. f., fête particulière au pays messin :

Lendemayn de la *bruvenye* m. cc. XLIIII. (1244, *Cartul. S. Vincent*, Richel. l. 10023, f° 45 r°.)

BRUZ, s. f., brume :

Le jour de la S. Pol fit bel, sanz *bruz* halt ne basse. (J. AUBRION, *Journ.*, 1482, Larchey.)

BRY, s. m., p.-ê. miel :

De *bry* et espicerie. (1370, *Rançon du roi Jean*, Arch. KK 10[b], f° 16 r°.)

Cf. BRESCHE.

BRYE, voir BERRIE.

BU, *bui, buc, but, bur, buf*, s. m., buste du corps, tronc :

Desor le *buc* la teste perdre en deit.
(*Rol.*, 3289, Müller.)

Et mainte teste i fit du *bu* sevrer.
(*Gar. le Loh.*, 1e chans., IV, P. Paris.)

Lor chief lor fet sevrer dez *burs*.
(WACE, *Conception*, Brit Mus. add. 15606, f° 51d.)

Lor vont trencher les ches des *bucs*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2213, Michel.)

Uncor cuit k'en perdrez la teste sor le *buc*.
(*Charlemagne*, 55, Koschwitz.)

Se ne te toil le chief de sor le *bu*.
(*R. de Camb.*, CXCV, p. 171, Le Glay.)

Que ne li face ancui le chief du *bu* tolir.
(*Gui de Bourg.*, 2853, A. P.)

Ja me verrois la teste fors du *bu* rooignier.
(*Ib.*, 3395, A. P.)

Dedens le car est li boas brans entres,
Bien plainne paume l'a ens el *bu* navré.
(*Huon de Bord.*, 1889, A. P.)

Mes ne se prise .II. deoier moneé
Quant n'a Turganz le chié del *buf* sevré.
(*Mon. Renuart*, Richel. 368, f° 236d.)

Si li a la teste de sor le *bur* copee.
(*Simon de Pouille*, Richel. 368, f° 152f.)

Le pis li a trencié, le *but* et la coree.
(*Quat. fils Aym.*, p. 124, Tarbé.)

Ja vous ferai la teste hors du *bu* dessevrer.
(*Maugis d'Aigrem.*, ms. Montp. H 247, f° 161a.)

Toute la teste li a dou *bur* sevré.
(*G. de Mongl.*, Vat. Chr. 1360, f° 16b.)

U dou *bu* la teste copee.
(*Fregus*, p. 98, Michel.)

Entour l'arbre gist one guivre
S'a bien .XVIII. pies de *bu*.
(*Ib.*, p. 153.)

Le chié du *bu* li ala dessevrant.
(*Otinel*, 146, A. P.)

Je n'an ousai pas faire la joutise a mon gré :
Mon voloir, il eut le chief dou *bur* servré.
(*Floov.*, 217, A. P.)

Iqui veist l'en percer maint escut..., et tante teste copee de *bu*. (*S. Graal*, III, 401, Hucher.)

L'arcevesque fut mors apres,
Il ot dou *bui* la teste ostee.
(*La Guerre de Metz*, st. 292, Bouteiller.)

BUAGE, s. m., action de faire la lessive :

Le saussier doit livrer les sausses de verdure, et le *buage* des nappes pour le buffet. (LA MARCHE, *Estat de la mais. de Ch. le Hardy*, Du tiers estat, Michaud.)

Pour lavanderie, *buage* de nappes, .V. souls (*Lett. de Ch. VII*, 17 juin 1443.)

BUAILLE, s. f., menus bois, broussailles, bourrée :

Pour amasser la chaume et *buailles* pour faire les lettieres aux bestes. (*Coustumier de Poictou*, ch. 73, éd 1499.)

En Poitou, Deux-Sèvres, arr. de Bressuire, et en Vendée, *buaille, beuaille, bueille*, signifie seconde paille, chaume.

BUANDIERE, s. f., blanchisseuse :

.... S'estoient *buandieres*,
Qui la estoient pour leur buee laver.
(*Faifeu*, p. 66, éd. 1723.)

Suisse rom., *buiandaire*, femme de journée qui lave les lessives, lavandière.

BUAT, s. m., sorte de vase :

Et de la char plein un *buat*.
(*Rom. de Troie*, Ars. 3312, f° 111.)

Rassouair le *buat* de la cuisine. (1355, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 271 r°.)

Oster le *buat* dou puis de la cuisine. (*Ib.*, f° 274 r°.)

BUBAIS, voir BOBAIS.

BUBANCIER, voir BOBANCIER.

BUBAUE, s. f., joie, bonheur ?

Or oies con faites *bubaues* !
Li rois veut bien c'on jete anes,
Si veut bien c'on jut au galet,
Et li viellart et li vallet
Escremir et poire fancon ;
La doivent juer li bricon.
(Ms. Richel. 12615, f° 214d.)

BUBERUE, ou *buberre*, ou *buberne*, s. f., bouton rouge qui pousse sur la peau :

L'eschaufoison et les *buberues* rouges qui issent du cors de l'ome. (*Hagins le Juif*, Richel. 24276, f° 39 r°.)

BUBETE, - *ette*, s. f., petit bouton, petit bubon :

U s'el n'a mains beles et netes
Ou de sirons ou de *bubetes*
Gart que lessier ne les veille.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 112a.)

Par tot a li sires gardé
Mais n'i voit nes une *bubete*.
(*Des Tresces*, Richel. 19152, f° 123c.)

Car cilz qui traine vie pure
Sanz mal, sanz pechié, sanz ordure,
Ara l'ame polie et blanche
Devant Dieu, plus que noif sur branche,
Et n'ara tache ne *bubette*.
(G. DE MACHAUT, *Poés.*, Richel. 9221, f° 214b.)

Tes mains tienges saines et nettes
Que il n'i ait roignes ne *bubettes*.
(*Clé d'amour*, p. 11, Tross.)

Il luy pert bien a son nez rouge,
Qui est si tres plein de *bubettes*.
(*Serm. joy. de bien boyre*, Anc. Th. fr., II, 11.)

Apostumes et *bubetes* coleriques. (*Le grant Herbier*, f° 34 r°.)

— Fig. :

Et puis Pericles redoubtant
De payer comme consentant
Du larcin, sa part de la peine,
Jetta en assemblee pleine
La petite *bubette* inique
De l'ordonnance Megarique.
(AMYOT, *Diod.*, XII, 10.)

— Bulle d'air dans l'eau :

Bubette, burble in the water. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 202, Génin.)

BUBUIS, s. m., bubon, tumeur, enflure :

Qui le cors Deu manoier doit,
No doit tochier ne main ne doit
Au mal *bubuis*, au mal malan
Qui tantes genz met en mal an.
(G. DE COINCI, *De Monacho in flumine periclitato*, 161, ap. Michel, *D. de Norm.*, t. III et ms. Soiss., f° 92a.)

BUC, voir BU.

BUCCINE, voir BUISINE.

BUCECARLE, s. m., sorte de valet :

Devers la mier mist marinaus,
Bucecarles, valez as peans
E autres genz.
(G. GAIMAR, *Chron.*, ap. Michel, *Chr. angl.-n.*, I, 17.)

BUCEL, s. m., petit bouc :

Li uns portera treis *bucels*, li altres pain, e li tiers vin. (*Rois*, p. 33, Ler. de Lincy.)

BUCELLE, s. f., petite bouchée :

Mesme la ou la povre mere donnoit une *bucelle* de pain a son enfant le sedicieux venoit qui luy arrachoit de la bouche. (BOURGOING, *Bat. Jud.*, VI, 32.)

Poitou, *bisselle*, gros morceau pris sur le dessus ou le dessous d'un pain entier.

BUCHAGE, voir BESCHAGE.

BUCHAILLE, voir BOSCHAILLE.

BUCHE, voir BOUGE.

BUCHEL, voir BOCEL.

BUCHER, voir BUSCHIER.

BUCHERIE, s. f., endroit où l'on met le bois :

Nes en la *buscherie* prent la disime boise.
(*Berte*, 1530, Scheler.)

M'en revinz en la *Bucherie*
Et puis en la Poissonnerie
(*Le dit des rues de Paris*, 25, Mareuse.)

Par ledit feu ou par trahison, fut mis le feu audit hostel episcopal ; c'est a seavoir en la cuisine basse, aux galeries devers les prisons, et en une *bucherie* estant soubz la haute cuisine, où il y avoit plus de cinq cents morceaux de bois sec, mis pour la provision dudit hostel. (*Disc. du siège de Beauvais.*)

BUCHET, voir BUSCHET.

BUCHETALLON, s. m., conditions d'une capitulation définies dans l'exemple suivant :

Laquelle (capitulation) portoit de rudes conditions, outre les *buchetallons* ordinaires, c'est a dire les capitulations que font les reistres sur l'ordre ancien de servir a un prince, mesme contre le Saint Empire, en la defensive, et autres clauses portees par icelles. (M. DE CASTELNAU, *Mem.*, VI. XI.)

BUCHETE, s. f. ?

Maintes gens et maintes femmes ne pevent souffrir bonnour ne aise ensemble, et ne finent d'acquerre *buchetes* et langaiges d'orgueil et d'envie, et tant qu'elles se mettent du hault en bas. (*Liv. du Chev. de La Tour*, c. LXIII, Bibl. elz.)

BUCHETTE, s. f., petit bois :

Des oysillons qui hantent par les hayes, *buchettes*, buyssons, espines. (BELON, *Nat. des oys.*, VII, 1.)

BUCHEUX, adj., plein de bois :

Nemorosus, *bucheux*, plain de boys. (*Cathol.*, Quimper.)

1. **BUCHIER**, v. n., méditer :

Et commencha a *buchier* et a ymaginer. (FROISS., *Chron.*, XVII, 114, Kerv.)

Cf. BUSIER.

2. BUCHIER, voir BUSCHIER.

BUCHIERE, s. f., engin de pêche :

Les buchieres, que l'en dit cramail a fouller, ne courra point my may et my avril. (1317, *Police de la pêche dans l'Yonne*, Ord., II, 18.)

BUCHLE, voir BOUCLÉ.

1. BUCHON, s. m., vase à boire, pot :

Lor aportai une grant piece
De pain noir de dure saison
Et de fontaigne plein *buchon*.
(*Vie des Pères*, Ars. 3641, f° 9a.)

Nom de lieu, *le Buchon* (Nièvre).

Nom de personne, *Buchon*.

2. BUCHON, s. m., syn. de clôture :

Sus la desevrance de la cloture et du *buchon* de la vinne esdiz religious. (Fév. 1303, Ste Mar. de Boq., Arch. C.-du-N.)

BUCINER, voir BUISINER.

BUCINERIE, voir BUISINERIE.

BUCQ, s. m., cadenas :

Ung *bucq* pour les greniers. (1575, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Boulonnais, *bucq*, gros cadenas.

BUCQUE, s. f., syn. de tache ?

Mais *bucque* ou tache vaine,
Bourre ne gresse ou aucune fracture
Ne fut trouvee au drap n'en la tainture.
(*Chant roy.*, Richel. 1537, f° 17 v°.)

BUCQUIER, voir BUSCHIER.

BUCQUOIR, s. m., cadenas, serrure :

Bucquoir d'huis, a .II. s. (1480, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BUCZL, voir BUSSE.

BUDE, s. f., terme, moment, point :

Et quant il est jusqu'a la *bude*
D'avoir bien et estat mondain
Voyla la mort d'ui a demain.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 502d.)

BUE, voir BUIE.

BUCE, s. f., la contenance d'une cruche :

Six boisseaux de feves, et environ une *buce* de vin. (1459, Arch. JJ 188, pièce 51.)

— La cruche elle-même :

Pot de terre, *buee*, testa. (*Gl. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

BUEL, s. m., p.-ê. bouillon :

Je ne puise passer de mon palais le suel,
Se jou sen corps puis prendre, l'encauderai ne l' *buel*.
(*Rom. d'Alix.*, f° 63, Michelant.)

BUENOD, s. m. ?

Tele persone facent ou levent teil edifice en maysonemant est utenuz de faire et avoir a ses messions lo *buenod* de l'osteil de coste son hostel bien et conveniablement jusque dessus dou teit de son hostel. (1410, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 169, f° 43.)

Et ce estre fait est cuy ly hosteil siroit ou quel ly *buenod* siroit fait et ensi levey, doit celuy meisme *buenod* dix (cen en lay manteni r a ses messions. *Ib.*

BUEOR, *bueur*, s. m., blanchisseur :

Frédéric Hénau, *bueur* de toille, fut pendu pour cause de religion. (*Anc. manusc.*, ap. Hécart, *Dict. rouchi-franc.*)

Voir BUERESSE.

1. BUER, verbe.

— Act., lessiver, laver :

Les couches furent bien parees,
Car les toies *furent buees*.
(*Sept Sages*, 2630, Keller.)

Je ne puis faire tant laver,
A trois meschines ne *buer*,
Com tout honnissent vostre chien.
(*Ib.*, 2650.)

Bon fil blanc et *bué*. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., XXXIX, 1, Lespinasse et Bonnardot.)

Pour *buer* les draps de ladicte esglise. (1389, *Comptes de Notre-Dame de Châlons*, p. 15.)

La pluye nous *a buez* et lavez,
Et le soleil dessechez et noirciz.
(VILLON, *Epitaphe*, Jacob.)

Pour avoir fait *buer* et laver le linge. (1425, *Inv. des D. de Bourg.*, 717, Laborde.)

Apres, Jaquinot, il vous faut
Boulenger, fournier et *buer*.
(*Farce du Cuvier*, Anc. Th. fr., I, 37.)

Bref c'est ung port, quant on y *bue*,
On n'y entend que le batoir.
(COQUILL., *Blas. des Armes*, Œuv., II, 171 Bibl. elz.)

... En son corps attraire (la divine nourriture)
S'il n'*est* bien blanc et bien *buez*.
(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 98 v°, éd. 1522.)

Buez ces chemises, car elles sont trop sallies de les laver a savon. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 472, Génin.)

— Neut., dégager de l'humidité :

En lieu remply d'infection
Sommes tumbez suans, *buans*.
(*Mist. du viel Test.*, 157, A. T.)

Marne, *buer*, laver. Wall., *bouwer*, lessiver le linge. Lorsque le prêtre lave le calice pour les ablutions, les habitants de l'arr. de Béthune disent qu'il *bue* le calice.

2. BUER, voir BOR.

BUERESSE, *buerresse, buresse, burresse*, s. f., blanchisseuse, laveuse, lavandière, lessiveuse :

Ne sour lignes draps qui kierkiet sont a le *bueresse* que on ne les rait pour nient s'il ne sunt buewet. (BOISIN, ms. Lille 266, p. 66.)

Pour iestre sa chamberiere,
Sa *buerresse* et lavendiere.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 103c, impr. Inst.)

A le *buresse* dou Castiel pour leur lignes draps buer. (1369, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Lotrix, *buresse*. (*Gloss. l.-fr.*, Richel l. 4120, f° 124 r°.)

Et pour mes colectes paier
A la *burresse* et au barbier,
Je vous mande argent et salus.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 435a.)

Porter des drap a la *bueresse*. (J. AUBRION, *Journ.*, 1491, Larchey.)

A Stine *buresse* pour avoir hué le linge de... (1536, S.-Omer, ap. La Fons.)

Ce mot est resté en rouchi, dans le langage rémois, dans le patois de Lille et de ses environs. Wallon de Mons, *buresse*.

BUERIE, s. f., blanchisserie, buanderie :

Pour avoir hué le linge de l'ostel dudit seigneur, en sa *buerie*. (1390, *Invent. de l'arcev. de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 756.)

Marne, *buerie*, lavoir. Dans le pays rouchi le peuple dit encore : « Nous irons al *burie*. » (Hécart.)

Il y a à Soissons une rue de la *Buerie*.

BUERNÉ, voir BOR.

BUETTE, s. f., plat, assielte :

Buette. aristophorum. (*Cathol.*, Quimper.)

BUF, voir BU.

BUFFATER, voir BUFFETER.

1. BUFFE, s. f., pièce de l'habillement de l'homme d'armes, partie du casque qui couvrait les joues :

A la deuxieme course, le seigneur de Loiselench attaint Saintré a la *buffe*, tellement que a bien peu ne l'endormit. (A. DE LA SALE, *Hist. de J. de Saintré*, p. 334, éd. 1724.)

Mais le bon chevalier luy bailla si grand coup sur le hault de sa grande *buffe* qu'il l'en desarma, le percea au jour, et fit voller sa lance en cinq ou six pieces. Le dit seigneur de Rouastre reprint sa grande *buffe*, et courut la seconde lance. (*Hist. du chevalier Bayard*, p. 65, éd. Grenoble 1651.)

Et sa grande *buffe* (de François Ier) luy fut percee d'un coup de pique. (BRANT., *Hommes illust.*, I, 289, anc. édit.)

2. BUFFE, *bufe, beuffe, buffle, buffve*, s. f., coup de poing, tape, soufflet, et aussi chiquenaude :

Buffe donner, coups ferir. (1275. *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 7 v°.)

Li Juyfs li donnerent mainte *buffe* en la joe.
(*De la Desput. de la Sinag. et de sainte Eglise*, Richel. 837, f° 311 v°.)

Et il li demanda duquel il li anuieroit le plus, se en li donnoit une *bufe* ou a son filz. (JOINV., *Hist. de S. Louis*, p. 135, Michel.)

Donne moi encore une *buffe* et je te pardoune tout. (1376. *Grands jours de Troyes*, Arch. X1a 9182, f° 167 r°.)

Lui donna une *buffve*. (*Reg. du Chât.*, I, 294, Biblioph. fr.)

Le duc de Sudrien lui (au connestable) donna une *buffe* et dist. (*Trais. de Rich. II*, p. 87, Williams.)

Le ribault haulse la paume et luy donne une grant *buffe*. (CRIST. DE PIZ., *Charles V*, 3e p., ch. 26 Michaud.)

Par fierté vas respondre trufes :
Cy me garderas ces .II. *bufes*
Que t'ay trouvé tant te quero.
(*Pass. N.-S.*, Jub., *Myst.*, II, 193.)

Le mary luy donna une bonne *buffe*, dont elle fut fort indigne. (*Yst. des .VII. Sages*, p. 137, A. T.)

Luy baillant une *buffe* grande,
En luy disant mainte reproche.
(*La Repeue de Villon et de ses comp.*, Jacob.)

A ces motz, son mary haulse le poing, et luy donne une tres grande *buffe*. (LOUIS XI, *Nouv.*, LXI, Jacob.)

Ledit Bouciquault avoit donné une *buffle* audit Graville, par jalousie d'une damoiselle. (J. CHARTIER, *Hist. de Ch. VII.*)

Incontinent le fault happer
Et de grands *buffes* luy bailler.
(*Farce du Cousturier*, Anc. Th. fr., II. 169.)

Vien donc, declare toy,
Pour moi, mon Dieu, mon roy,
Qui de *buffes* renverses
Mes ennemis mordents.
(CL. MAR., *Psalm.*, III, éd. 1731.)

Alhors cracherent en sa face, et luy donnerent des *beuffes*. (LE FEVRE D'EST., *Bible*, S. Math., XXVI.)

Buffe, whirret in the eare. (COTGR.)

Des gens qui ne receurent jamais coup ny *buffe* a la guerre. (AMYOT, *Vies*, Paul. Æmyl.)

Je conseille qu'on donne plustost une *buffe* a la joue de son valet, un peu hors de saison, que de... (MONT., *Ess.*, l. II, c. 31.)

— *Prendre sur la buffe* :

Oncques maiz je ne fus
En lieu ou eust si belle conche.
Je l'ay gaygné ; homme n'y touche ;
Je *prendray* cecy *sur la buffe*,
(*Le Cheval. qui donna sa femme au Dyable*, Anc. Th. fr., III, 441.)

Wall., *boufe*, coup appliqué sur la joue ou la bouche. Norm. et rouchi, *buf*, réprimande. Suisse rom., *buffa*, *beffa*, soufflet.

3. **BUFFE**, *bufe*, s. f., tromperie :

A tant s'en va, si les esbuffe
Par sa malice et par sa *buffe*.
(*De la Coille noire*, Richel. 837, f° 236.)

Detint longuement le duc en truphes et en *bufes*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste.-Gen., f° 213d.)

Cf. BEFE.

BUFFEAU, *bouffeau*, s. m., coup sur la joue, soufflet :

Ledict Birart dist a icellui Chauvet que s'il le batoit que il lui donroit un *bouffeau* ou buffe. (1404, Arch. JJ 159, pièce 4.)

Buffeau. (*Ib.*)

BUFFEE, *bufee*, s. f., synon. de *buffe*, soufflet ; et fig., réprimande :

Et quant vers sainte iglise volt li reis rien mesprendre
Qui la devreit partut et tenser et defendre,
Li evesques les deivent moult egrement reprendre,
Ne deivent la en dreit ren a sun voil entendre ;
Mes n'oseot la *bufee* plus que li reis atendre
Barun et chevalier et sergant et vassal.
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 46 v°.)

Alapa, une jouee, une *buffee*, un soufflet. (R. EST., *Dictionariolum.*)

BUFFEOR, *bufeor*, s. m., moqueur, insolent :

Las! loyauté m'estuet comperer,
Dont li *bufeor* font leur chufloi.
(BLOND. DE NEELLE, *Chans.*, Ars. 5198, p. 119a.)

Pour moi le di, et si ai droit
Se d'amors me plaing ci endroit.
Car aussi a viers moi mesfait
Comme li bons *buferes* fait.
(B. DE CONDÉ, *Li prisons d'amour*, 2023, Scheler.)

BUFFER, v. a., souffleter :

Socrates uns philosophes, si con par le vile passoit, *fu bufes* ne autre chose ne respondi : Ce poise moi ke les gens ne sevent quand il doient aler a tot hiaume et quant non. (J. LE BEL, *Li Ars d'Amour*, II, 381, Petit.)

BUFFERIE, *buferie*, s. f., plaisanterie :

Trop estes baude! si est grant vilanie ;
Nous n'avons soing de vostre *buferie* ;
Il n'i a cil qui ait talent qu'il rie.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 124, Tarbé.)

Cf. BEFERIE.

1. **BUFFET**, *bufet*, s. m., soufflet, instrument à faire du vent :

Et encore valt uns *buffes*, .V. sols u .VI. a metre en le maison d'un borgois. (*Li Riote del monde*, p. 4, Michel.)

Li carette de euvre tournee, de *buffet*, de lerons, de caieres, doit un denier. (XIIIe s., *Tonlieu de Cambrai*, Tailliar, p. 471.)

— Fig., soufflet, coup sur la joue :

Si li empeinst un *buffet* bon, bien estored. (*Rois*, p. 337, Ler. de Lincy.)

Don poing li done tel *bufet*
Del col li fait saillir un pet.
(*Renart*, 11607, Méon.)

Tant parlerent de ces merveilles
Que la rumour vint as oreilles
De la douce virge Marie
Qui de cela fut plus marrie
Que qui ly donnast un *buffet*.
(*Advocac. N.-D.*, p. 18, Chassant.)

Lequel exposant dist audit Biguet, je te pourrai bien donner ung *buffet*. (1389, Arch. JJ 135, pièce 166.)

Allon empres ce boissonnet,
Et la nous ferons noz degoys.
Elle me donna un *buffet* :
C'estoit la plus belle des trois.
(*Ch. du XVe s.*, p. 7, G. Paris.)

Voir le *Dit du Buffet* sur la double acception de ce mot.

Encore aujourd'hui (dit Bayle, *Rép. des Lett.*, juin 1684), dans quelques provinces de France, *buffet* signifie un soufflet à allumer le feu.

Le pat. poitevin, canton de Chef-Boutonne, appelle *buffou* le soufflet, instrument pour souffler le feu. En Berry, on dit *bouffoi* et *bouffoult*. Autrefois, et cela se voit encore dans quelques pauvres ménages de la campagne, dit Beauchet-Filleau, l'on soufflait le feu au moyen d'un bâton creux ; c'est proprement le *buffou* dont on a donné plus tard le nom au soufflet qui l'a remplacé.

2. **BUFFET**, s. m., seuil d'une porte :

Ledit Bridoul couru sus audit Tassart l'espee nue mauvaisement et en traison sur le seuil ou *buffet* de son huis. (1377, Arch. JJ 111, pièce 181.)

— Syn. d'étal :

Li talemelier demorans dedanz la banliue de Paris pueent porter leur pain en leur corbeillons et porter leur estal ou *buffez* ou tables, por tant que li estaus ne soit plus lons que de .V. pies. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1e p., I, 55, Lespinasse et Bonnardot.)

— Espèce de table distincte du banc :

Cil laverent, et vont manger,
Une *buffet* ont illoekes mis,
Polinices si est assis
Et sor un banc sist Adrastus.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 38b.)

Le roi seoit sor un *bufet* d'argent.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 31d.)

— Bureau, greffe, cabinet :

A prendre et a payer au *buffet* de no bourserie a tousjours si que dit est. (Mars 1345, *Cart. de Flines*, DXII, p. 590, Hautcœur.)

Serout au *buffet* de la halle deux clers, lesquelz soigneroit des registres faire. (1368, *Ord.*, V, 134.)

La connaissance des causes va en Loraine, en un conseil particulier, que quelques uns appellent au *buffet*. (SULLY, *Œcon. roy.*, ch. CLXXXII, Michaud.)

BUFFETEIS, *-iz*, s. m., coup, en général :

Ledit maistre Pierre jura qu'il verroit ja le plus beau *buffeteiz* que il veist pieça... Ledit Jehan lui donna un coup de neron de la hache qu'il tenoit pres de l'oreille senestre. (1383, Arch. JJ 124, pièce 181.)

BUFFETEMENT, s. m., soufflet :

Posé que la vilté de son corps soit remembree ilec pour les batemens, les crachemens, les *buffetemens* et les injures et les cloux du gibet de la croix. (*Miroir histor.*, Maz. 557, f° 62 v°.)

BUFFETER, *beuffeter*, *buffater*, verbe.

— Act., souffleter :

Vostre petit garçon m'a ainsi frotee, acrochee, *buffatee* et batue qu'il me fist saingner la voisie. (*La Maniere de langage*, p. 400, Meyer.)

LA MÈRE en la *bufetant*.
Je te donneray de ma main,
Garsse, faut il que me responnes ?
(*Mir. Mme Ste Gener.*, Jub., *Myst.*, I, 177.)

L'ung le battoit, l'autre le *buffetoit*,
L'ung le mocquoit, l'autre le deboutoit.
(*Complainte de N.-Dame*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. II.)

Lors sa seur luy dit quelle se teust et que se plus luy ouoyt mot sonner que la *buffeteroit* bien estroit tant qu'elle n'aura pied qui la soustienne que par terre elle ne l'envoie. (*Perceval*, f° 30d, éd. 1530.)

Ce n'est pas aux hommes de *buffeter* les femmes. (*Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, VI, Bibl gaul.)

Ostez vous d'yey ou je vous *beuffeteray* tant que vostre teste vous fera mal. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 459, Génin.)

Je *buffette*, je daube, je boucle, je torche, prim conj. I buffet, I stryke with my fyste. Je le *buffetteray* fort et ferme, je le torcheray, je le dauberay, je le boucleray. I shall buffet him well and suerly. (ID., *ib.*, p. 472.)

Ils ont donné... mes joues a ceux qui me *buffetoient*. (DU FAIL, *C. d'Eutr.*, XXXIV.)

— Fig., harceler :

Mais les gens dudit duc les *buffeterent* et escarmoucherent par tout ou ilz les trouverent tellement qu'ilz en tuerent grant nombre. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 227 r°, éd. 1492.)

Coups de trect et d'artyllerye les *buffele-*

[illegible] souvent et [illegible]. (d'Auton, *Chron.*, [illegible], 5 82, [illegible] 51 [illegible].)

De tous les [illegible] les lits Suyces anvi[illegible] et [illegible] des François, et souvant [illegible] et escarmouchez. (Id., *ib.*, f° 32 v°.)

[illegible] Ciceron destruict par [illegible] disputes, et le *buffette* de plusieurs [illegible] rencontres. (La Bod., *Harmon.*, p. 13.)

— Neutr., escarmoucher :

[illegible] fut logé devant la [illegible], [illegible] commencerent a *buffeter* [illegible] le l'ost. (J. d'Auton, *Chron.*, I, 17, [illegible].)

Suisse rom., Montreux, *buffela*, maltraiter, [illegible] avec violence, souffleter, vexer.

buffeterie, *bufeterie*, s. f., vinaigrerie :

La *bufeterie*. (*Rentes d'Orliens*, Arch. [illegible], f° 6 v°.)

Et de ce veut les diz freres et seurs [illegible] une petite chese appellee la *bufeterie* du Chastelet de Chartres en nostre censive. (1336, Arch. JJ 70, f° 6 v°.)

Buffeterie, nom d'une anc. rue de Paris :

Lors vinz en la *Bu[illegible]terie*.
(*Le dit des rues de Paris*, 65, Mareuse.)

buffetier, s. m., sommelier :

Au *buffetier* pour laver les tonnes de [illegible] (1390-91, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, Exp. commun dom.)

— Marchand de vin, vinaigrier :

Et [illegible] .II. s. de cele rente doivent avoir li *buffetier* .II. d., de la part au prevost .I. et de la part au paagier .I. d. (E. Boil., *Liv. des mest.*, 2° p., II, 50, Lespinasse et Bonnardot.)

Le prevost de Paris et le peager de Petit Pont ont de Saincte Genevieve .XVI. sextiers de vin, c'est assavoir chascun .VIII. sextiers, le jour Saincte Genevieve, es foires de Noel tant seulement. Et les vont querir [illegible] *buffetiers* de Paris avec les autres droits [illegible] declarez, non obstant que ci n'ait escript que .XII. sextiers. (Id., *ib.*, note marginale du ms. B.)

[illegible] qui aura acheté ou a qui on aura [illegible], vendu ou presté le lie tant de vins [illegible] afforagiés, signes des afforageurs ou [illegible] par iceulx afforageurs [illegible] ou des vins despensés [illegible] sera tenus de segnifier [illegible] *buffetiers* [illegible] ains qu'il [illegible] le vente, dou ou pres qui [illegible] segnifié porra [illegible] 1352, *Charte de l'Egl. de Beauv.*, D. Grenier 311, n° 92, Richel.)

— Fem., *buffetiere* :

Agnes la *buffetiere*. (*Ch. de* 1356, Arch. L [illegible], S[illegible]-Croix, [illegible] lay tte de Chantay, A 22.)

buffette, s. f., joue :

Et [illegible] dame,
L[illegible] en ses [illegible]
A[illegible] deux belles [illegible]settes.
(J. Le F[illegible], *La V[illegible]*, II, 2694, Corheris.)

buffelment, s. m., soufflet :

L[illegible] derrochemens, *buffemens*. (*De vita Christi*, Richel. 181, f° 5[illegible].)

buffier, - *yer*, - *tier*, - *oier*, *busfier*, *bufoier*, v. a., souffleter :

Quant la serve geute la coverte
Le *bufoia* face coverte,
Et disoient genoux flechis
Diens te saut, li rois des Juys.
(Reclus de Mol., *Miserere*, Richel. 23111, f° 238[b].)

Le *buffin*.
(Var. du ms. Ars. 3142.)

Pour les grans hounours que jou lour avoies faites, me rendirent il guerredon d'escopir et de *busfier*. (*Saint Graal*, II, 171, Hucher.) Var., *bufoier*.

Happare, *buffoier* ou ferir. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Les buffes par lesqueles on le *buffyoit*. (G. Durant, *Ration.*, Richel. 437, f° 293 v°.)

Lequel Raoulin menaca icelui suppliant en disant qu'il le *buffieroit* et batroit trop bien. (1419, Arch. JJ 172, pièce 19.)

Je le veis *buffoier*, ferir et gaber. (*La Pass. de J.-C.*, Maz. 1313, f° 68 v°.)

Et *buffiront* Dieu de mains incestes. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10509, f° 200 v°.)

Estoit batu, *buffiié*, contemné. (Id., *ib.*, ms. Brux. 10510, f° 205 r°.)

Il *fut* batu et *bufoie* (J.-C.),
Et par trestout le corps ployé.
(J. Bouchet, *Regnars travers.*, f° 126 v°, éd. 1522.)

buffle, voir Buffe.

buffroi, voir Bofoi.

buffve, voir Buffe.

buflesse, s. f., espèce de vache :

Jumentes .II., *buflesses* .I I., et un ronsin d'estable. (1314, *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P. 1354, pièce 823.)

bufoi, voir Bofoi.

bufoier, voir Buffier.

bufoise, adj. f., qui aime à railler :

Dame Humilitez la cortoise,
Qui n'est vilaine ne *bufoise*,
Mes douce, debonere et franche.
(Rutеb., *Voie de Paradis*, Jubinal, II, 43.)

bufregnier, v. a., souffleter :

Se je sui usles et baignies,
Ferus, batus et *bufregnies*,
Par vous fu.
(*Renart le nouvel*, 3253, Méon.)

1. buge, voir Bouge.

2. buge, voir Buie.

bugerenc, voir Bougerenc.

bugeur, s. m., sorte de sarbacane :

Laquele ablucion puet estre mise o clistere ou autre chose semblable si comme o *bugeur* d'eaue par lequel les enfans getent l'eaue l'un a l'autre de loing. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 79[d].)

bugia, s. f., pâturage, prairie :

Sur ce que ung nommé G. Peschaux gettoit leur bestail hors de la *bugia* et battoit son frere, le suppliant luy dist : Pourquoy il battoit sondit frere ; lequel G. lui respondit pource que il tenoit son bestail en son pasturel. (1464, Arch. JJ 199, pièce 430.)

bugle, *beugle*, *busgle*, s. m., buffle, bœuf sauvage, jeune bœuf :

Ou plus simple que n'est .I. *bugle*.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 65[d].)

Se fesoit traire en un carrot a bues ou a *bugles*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 107[c].)

Un grant sac de cuir de *bugle*. (*Ib.*, f° 138[b].)

Ou, au Grant Turc, vendu argent contant,
Pour estre mis au harnois cum *bug* tor.
(Villon, *Ball. de l'honn. franç.*, Jacob.)

Es tu sourt, muet ou avengle
Qui te tieas icy comme ung *bugle* ?
(Greban, *Mist. de la pass.*, 20651, G. Paris.)

Le *busgle* est une beste noire ou fauve qui ha le poil court, et sy en ha peu, mais cornes tres fortes sur le fronc. (*Rom. d'Alex.*, l. IX, Richel. 17724, f° 279[b].)

Vous verrez toutes les rivieres,
Les bois et les forestz brusler,
Les champs aussi et les bruières,
Les poissons tous en l'air voler,
La mer tarir, les chiens parler,
Bugles courir mieux que chevaulx,
Enfans d'un an bientost allèr,
Quant tous hommes seront loyaux.
(*La Loyauté des hommes*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., I, 227.)

— Peau de buffle :

Bugles, samis, cendaus, orfrois.
(Mousk., *Chron.*, 6717, Reiff.)

— Adj., fig., stupide :

Se tu es folz, et que mal te gouvernes,
Et sois bourleaux, jeux de des et tavernes,
S'il te mes hiet, ne di pas comme *bugle*
Que fortune qui bien voit soit avogle.
(*Quatrains moraux*, xiii, tirés d'un ms. du xv[e] s.)

Comment ay je esté si avugle,
Si malostru, si fol, si *bugle* ?
(*Mir. de N.-D.*, III, 92, G. Paris.)

Foy de mon corps, je le repute ung *beugle*,
Ou ung badault, aussi sot que Caillete.
(*Ny trop tost ny trop tard marié*, Poés. fr. des xv[e] et xvi[e] s., III, 132.)

bugler, v. n., rendre un son, en parlant d'un bugle :

Cil corn sunent et *buglent* et sunent eosement
Com taburs u tuneires u grant cloche ki pent.
(*Voy. de Charlemagne*, 358, Koschwitz.)

buglerel, s. m., cor fait de corne de bœuf :

De maintes parz font les grasles soner,
Tabors et tinbes et *bugleraus* corner.
(*Roncisv.*, p. 178, Bourdillon.)

buglerenc, adj., fait d'une corne de bœuf :

.I. grant cor *buglerenc* fist en sa tor soner.
(*Aiol*, 7457, A. T.)

bugleret, *buglieret*, *buglerec*, adj., fait de corne de buffle :

.IIII. cors *buglieres* fist soner de randon.
(*Quat. fils Aym.*, p. 32, Tarbé.)

.XXX. cors *bugleres* fait l'amirax soner.
(*Conq. de Jérus.*, 6811, Hippeau.)

Si ot soné maint cor *buglerec*. (*Estories Rogier*, Richel. 20125, f° 107[d].)

Fist soner ses grans cors *bugleres*. (*Ib.*, f° 204[d].)

buglesse, s. f., femelle du *bugle* :

Buglesse de vel robee.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 164[b].)

BUGNE, s. f., monnaie qui parait valoir, en 1478, 2 francs 22 centimes :

En la dite annee, on fit faire nouvelle monnoie a Metz, et fut huchiez le gros de Metz a .XVIII. d., les *bugnes* a. V. deniers, lez jalletrus a .III. den... (J. AUBRION, *Journ.*, 1478, Larchey.)

BUGNETE, *-este, -ecte, bun.*, s. f., beignet :

Est dehuz par le reverend pere tous les diemenches de la caresme douze escuelles plaine de paste blanche a la valeur d'une miche de couvent e chascune escuelle pour fere les *bunectes* pour le couvent. (*Racionale de S. Claude*, Arch. Jura, f° 26 v°.)

Et doit mondit seigneur le vin pour boire apres les dictes *bunettes*. (*Ib.*, f° 27 r°.)

Le vycaire de la chapelle de SainctRomain doit a ung checun religieulx cin bysoles du lac de Genefve, l'uylle pour la frire, la moutarde et les *bugnestes*. (G. DE SEYTURIERS, *Man. adm.*, Hist. de l'abb. de S.-Claude, II, 307.)

BUGNOIR, *- oire*, s. m., partie d'une porte :

Ung *bugnoir* pour ung huch sur rue. (1519, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

(A une porte) ung *bugnoire* et ung clau a tapper sur, et deux rosettes pour ung huch sur eue, 3 s. (*Compt. de Béthune*, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 85.)

BUGRONDE, s. f., nom de plante, la bugrane, l'épine du bœuf ou arrête-bœuf, appelée dans la botanique moderne l'onomide des champs :

La *bugronde* ou bugrane est fort commune, on la nomme autrement arreste bœuf. (GREVIN, *Des venins*, I, 37, éd. 1568.)

BUHE, voir BUIE.

BUHEN, s. m., charançon, nielle :

Arugo, *buhen*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

BUHOT, *bouhot, buihot, buiot, behot*, s. m., tuyau, conduit, goulot, gaîne :

En sa meson n'ot nule entree
Fors un *buiot* quant est fermee.
(*Renart*, 13747, Méon.)

Ens enmi l'ui de le tourete doit avoir .I. *behot* qui tiegne ens el fons del henap. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 89, Lassus.)

A Guillaume Arode, pour avoir fait et forgié .III. *buhos* d'argent blanc pour mectre en .III. soufflez de bouys. (1351, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Pour sen sollaire de fierer .III. des lanternes et estoffer platines, et de *behos*. (1371, *Compt. de Valenciennes*, f° 34.)

Un *buhot* d'argent a porter plume d'autrice. (1388, Arch. JJ 135, pièce 165.)

Deux entonnouers qui ont *buihoz* d'arain. (1397, Arch. MM 31, f° 242 v°.)

Faites une forme pour cheoir l'eaue de hault tousjours en ung bacin et soit le *buhot* long et graille a ung chief come une petite plume et gros a l'autre. (B. DE GORD., *Pratiq.*, I, 3, impr. Ste-Gen.)

Li chevaus et le chevalier sus passa de force tout parmi les conrois des Englois, ne onques la baniere ne li vola hors des *buhos* ou li hanste estoit boutee. (FROISS., *Chron.*, III, 422, Luce, ms. Rome, f° 121.)

Ung *behot* de fier. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Icellui Jehannin monta sur la maison, et par le *buhot* de la cheminee getta grant quantité de neige. (1418, Arch. JJ 170, pièce 159.)

Les fils des maistres tonneliers dudict Soissons, voulant lever mestier, seront tenus de faire ung *buhot* de queue a six cerceaulx souffisans. (1468, *Stat. des tonnel. de Soiss.*, Ord., XVII, 170.)

Elle se bouta dedans le *bouhot* de ladicte cheminee, et se commença a descendre et ung peu avaler. (LOUIS XI, *Nouv.*, XL, Jacob.)

Ung *buhot* de fer servant a la lanterne dudit windas (1498, *Compt. fait pour la ville d'Abbeville*, Richel. l. 4120, p. 12.)

Quemynee netoyee et *behos* entretenus. (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, p. 405, Bouthors.) Impr., *betos*.

Le berger... doit avoir vuages de cuyr des *buhos* d'ung vieulx houseaulx pour la pluye. (JEH. DE BRIE, *Bon berger*, p. 69, Liseux.)

Faire une cheminee de pierre, le *buhot* des brugues. (Béthune, 1580, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 200.)

— Dans l'exemple suivant, *buhot* paraît désigner les artères :

Ne lour plaist sainnie de vainne,
Si se font sainnier a *buhot*.
(*Ren. coroné*, Richel. 1446, f° 75 r°.)

Dans le Nord, et notamment à Douai, *buhot* désigne une goulotte, une coulotte en pierre ou en bois pour faire couler le grain dans les bateaux, qui fut prohibée en 1593. (Arch. Douai G 1589.) Rouchi, *buhot*, petit tuyau. Dans la H.-Norm., vallée d'Yères, *bouhot* désigne la partie de la cheminée qui s'élève au-dessus du toit de la maison.

Nom propre, *Buhot*.

BUHOTAS, adj. employé au cas sujet pour exprimer l'idée de trompeur :

Le cuer n'aves mie en le cauche,
Dame qui penses a tel hume,
Entre le Lis, voir, et le Somme,
N'a plus faus ne plus *buhotas*,
Et se veut monter seur le tas
Tantost qu'il repaire en .I. lieu.
(*Jus Adan*, Richel. 25566, f° 47 r°, Coussemaker, p. 327.)

BUHOTE, *- otte*, s. f., p.-è. dim. de *bue*, cruche :

No santes n'est c'une *buhote*,
Qui tost brise quant on s'i frote.
(*Vers de le mort*, Richel. 375, f° 337^d.)

En luy puet on faire une atake
Ausi bien k'en une *buhotte*.
(*Poet. fr. av. 1300*, IV, 1357, Ars.)

BUHOTEL, s. m., petite cruche :

A l'anel du grant huis du moustier, qui tous estoit d'argent, si i pendoit uns *buhotiaus*.. Ichis *buhotiaus* si avoit tele vertu que je vous dirai : quant uns enfers hons qui avoit mal dedans le cors... le metoit en se bouche, ja si peu ne li eust mis, quant chus *buhotiaus* le prenoit, se li suchoit toute chele maladie. (ROBERT DE CLARY, p. 68, Riant.)

Un *buhotiau* d'argent a quoi on abeuvre les gens qui ont receu le corps Nostre Seigneur le jour de Pasques. (XIVe s., Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Nom propre, *Le Buhotel*.

BUHURDER, voir BEHORDER.

1\. **BUIE**, *bue, beue, boie, boe*, s. f., lien, chaîne, fers :

I ues grans *buies* ot en ses pies fremez.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 185^c.)

Les *bues* ostent et les font desferrer
(*Ib.*, Vat. Urb. 375, f° 13^a.)

Quar les *buies* del fer pesant
Lo desturbent d'aleir avant.
(*Brut*, ms. Munich, 717, Vollm.)

Or fu Ogier en la grant cartre obscure
Ou il estoit et en fers et en *buie*.
(RAIMB., *Ogier*, 10281, Barrois.)

Lors fu ostes et des fers et del *buie*,
Si l'ont jeté de la grant cartre obscure.
(ID., *ib.*, 10368.)

Aius que li aient le deus poins desloies,
Unes grans *buies* li ont fermé es pies.
(ID., *ib.*, 9378.)

Kar nos vos faimes or sentir
Que *buies* peisent, ne s'est liez
Cil qui les traine od ses piez.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 2906, Michel.)

Ses prisons comanda garder
E es granz chartres devaler,
Metre en *buies* e en anens.
(ID., *ib.*, II, 18966.)

Tui me enhorrisent cumme lipros de liens et de *bocs*. (*Dial. anime conquerentis*, ms. Epinal, Romania, VI, 142.)

Tormenterent en *buie* les piez de lui. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, CIV, 18, Michel.)

Si tu es li sers de Deu, ne toi tenget pas chaine de fer, mais la chaine de Crist. A la queile voiz Martins manes desloiat cele *boie*. (*Dial. St Greg.*, p. 146, Foerster.)

Cez *beues* nos detienent les piez. (S. BERN., *Serm.*, Richel. 24768, f° 23 v°.)

Et mis en *buies* et en fers.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 27^b.)

S'il l'avoit voir en enfer mis
En cep, en *boies* et en fers.
(ID., *ib.*, ms. Brux., f° 51^b.)

Chascuns est en aniaus et en *buies* la mis.
(*Chans. d'Ant.*, I, 668, P. Paris.)

Alier les reis de lur *boies* e lur nobles en liens de fer. (*Psalt. monast. Corb.*, Richel. l. 768, f° 114 v°.)

Grans moffles ont es bras et *buies* de laiton.
(*Conq. de Jérus.*, 2427, Hippeau.)

Les caaines lor ostent, les *buies* a bandon.
(*Epis. des Chétifs*, p. 200, Hippeau.)

... Les prisons ont remis
En le fusse u il furent pris,
En *buies* et en grans carcans.
(*Renart le nouv.*, 1739, Méon.)

En karkans l'ont mis et en *buies*
Qu'il ne peuist torner en fuies.
(MOUSK., *Chron.*, 8360, Reiff.)

Avoit es piez unes *buies* forz et pesanz et en ses mains bones chaenes de fer. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 82^a.)

Delivre toi des *buies* de ton patremoine qui te tienent loiel. (*Serm. du XIIIe s.*, ms. Mont-Cassin, f° 98^c.)

Quant il ot ce dit, tantost commanda qu'il fust pris et mis en bones *buies*. (GUILL. DE TYR, I, 417, P. Paris.)

Estraint et loié en *buies* de fer. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 97^c.)

Si le prist et le mist en forz *buies* en prison. (*Ib.*, f° 242.)

En *bues* et en ... niaus furent mis et chargie en charetes. (*Ib.*, f° 323.)

Le bailly ou sergant doivent aydier a mettre en prisont freumé chiaus qui envoyet i sont en fers, en *buies*, en cep ou en ... (1369. Brassart, *Pr. de l'Hist. du ch. it de Douay*, I, 103.)

Doctrine est si con *buie* et fiers eus es pies du fol et si con loiiens sour sa main diestre. (J. LE BEL, *Ars d'Am.*, I, 297, Petit.)

Cf. BUISE.

2. BUIE, *buye*, *bue*, *buhe*, *boie*, *bie*, *buge*, s. f., cruche :

Fait li *buies* d'argent, non de laton.
(*Ger. de Ross.*, p. 370, Michel.)

Ung jeune homme, nommé Sorin, avoit rompu et cassé une *buhe* ou cruche de terre. (1448, Arch. JJ, ap. Laborde, *Emaux*.)

Sur chescun vendant pots, peschiers, *buges* et escuelles de bois. (1458, *Sent. du Senechal*, Arch. Ussel.)

Deux *buez* de terre verte. (1484, *Compte de la dép. de l'abb. de la Trinité*, Arch. Vienne.)

Une grande *buye*, a mectre eaue, portee sur huit lyons, le tout vermeil doré et esmaillé aux armes de France, poysant .XXXVIII. marcs, .VI. onces d'argent. (1495, *Compt. roy.*, ap. Laborde, *Emaux*.)

Une *buye* a eaue, semee de fleurs de lys, a armur s et dauphins, pesans .XVIII. marcs, .II. onces d'argent. (1498, *Inv. d'Anne de Bret.*, ib.)

De ... e Troyen de sa *buye*
Espandra l'eau.
(RONSARD, *Od.*, II, XI, Blanchemain.)

Et quant il veit, entrant dedans l'estuve, les bassins, bagnoueres, les *buyes*, les phioles et bouettes aux parfums toutes d'or fin. (AMYOT, *Vies*, Alex. le Grand.)

Nous lisons que le fils de Caton en l'aage de quinze ans fut banny, pour avoir rompu une *buye* de terre entre les mains d'une jeune fille qui alloit a l'eau. (G. BOUCHET, *Serees*, XIV.)

Au voisin, de fiebvre mourant,
On faisoit boire eau de la *b*...
(*Vaux-de-Vire d'O. Basselin*, XVI, Jacob.)

Le pasteur dit : Amys, ne vous ennuye,
J'auray pour moy le premier traist de *buye*.
(VAUQUEL., *Sat. franç.*, liv. II, à C. d'Auberville.)

Le mulet prit le mors aux dents... passa par dessus pots, *bues*, casses, chaufferettes, qu'il brisa. (BER. DE VERVILLE, *Moy. de parv.*, p. 238, Jacob.)

Un pot a eau, une *bue*, ou un cruon. (DU FAIL, *Balivern.*, p. 118, Guichard.)

Quelque beau bassin ou *buie* d'argent. (BRANT., *Gr. Capit. estr.*, I, 32, Bibl. elz.)

En patois normand et manceau, on dit *buie*, pour cruche. Dans le Haut-Maine, *buie* designe particulièrement une cruche en grès munie d'une petite gargouille. Les habitants de Vire et du Bocage prononcent *bie*. *Buie* est indiqué par Jaubert comme s'employant encore dans le centre de la France, pour signifier vase en forme d'aiguière, cruche à anse au-dessus de la gueule. En Bretagne, C.-du-N., le mot *buie*, *bue*, désigne une grande cruche de terre. *Buye*, *bue*, se dit aussi dans les campagnes du Poitou, notamment dans la Vienne, dans les Deux-Sèvres, pour cruche à deux anses. Dans la Vienne, arrond. de Civray et de Montmor., on prononce *buje*.

BUIFFON, s. m., chat-huant :

Suettes et *buiffons* se sont chas huans. (*Trés. des hist.*, ms. Valenciennes 493.)

BUIGNEOR, - *oor*, s. m. ?

En camp au *buignoor*. (1316, *Liv. pelu*, f° 25 v°, Bibl. Bayeux.)

BUIGNON, s. m., beignet :

Et bone char et granz *buignons*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 29[b].)

BUIHOT, voir BUHOT.

BUILLE, s. f. boyaux, entrailles :

Et le ventre lui parfendi, si que tute la *buille* a terre chaid. (*Rois*, p. 198, Ler. de Lincy.)

Mult i out piez e mains e *buille*.
(BEN., *D. de Norm.*, II, 37623, Michel.)

BUILLOIS, s. m., bouillon, ce qui bout :

Jou oi ja un reprouvier
En mon pais dont uns l'autrier,
Que tant s'amort vielle as *buillois*
Qu a le fie s'en quist les dois.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 40[c].)

BUILLONCHEL, s. m., petit bouillon, petite bulle :

Et s'ai souvent par un busiel
Fait voler d'aigue un *builloncìel*
Ou deus ou trois ou cinc ou quatre.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r°.)

BUILLOT, s. m., panier, manne :

Trop pot au bon home ennuier,
Quant vit son asne tournoier,
Aler ne povoit tost ne tart ;
Car trop li pesoit d'une part.
Quant plus fiert l'asne, et plus tournoie
Tant que celui, qui le menoit,
Aperceut bien ou il tenoit :
Trop ot deça et po dela.
Lors court et tantost s'en ala,
Tant y prist pierres et cailloz
Que touz fu plains l'autres *builloz*.
Et lors li contrepois i fu.
(*Ren. contref.*, Tarbé, *Poet. de Champ. ant. à Fr. I*, p. 94.)

BUIME, voir BUINE.

BUINARD, voir BUISNART.

BUINE, *buime*, s. f., lien, chaine :

Lors fist saisir le roy et derriere et devant,
Buimes de graus anneaux lui vont as pieds mettant.
(*Rom. de Guion de Tournant*, dans Casen., *Orig. fr.*)

Il le met en cep, en fers, en *buynes* et en dures prisons (FROISS., *Chron.*, Richel. 2644, f° 279 r°.)

BUINIERE, s. f., servante, femme destinée à faire la lessive :

Mais nonpourquant une siene *buiniere*
A tant brasset, pour le pis esciver.
(*Serventois et sotes chans. de l'Egl. de Paris*, f° 136, ap. Barbazan, *Gloss. ms.*, Ars.)

BUION, *byon*, s. m., sorte de vase :

Quod idem Johannes a dicto Stephano habuerat quoddam vas, vocatum *byon*, oleo plenum, et tenens quasi tres pintas olei. (1391, Arch. JJ 89, pièce 461.)

Trois tronçons de culeuvre avec juz de fiens, tout ce estant en un *buion* de terre (1407, Arch. JJ 162, pièce 89.)

BUIOT, voir BUHOT.

1. BUIRE, adj., d'un brun foncé :

Cil li done une cape *buire*.
(CHREST., *Du roi Guill.*, 1618, Michel.)

J'aim mout mieus ma chape *buire* a affubler.
(ERNOUS LI VIELLE, ap. Bartsch, *Rom. et past.*, III, 9,26.)

Cf. BUIRON.

2. BUIRE, voir BURE.

3. BUIRE, *bure*, s. m., écluse :

A tous cianls qui venront as *buires*, avera il le moitié. (1195, *Cart. de Haynaut*, 321, Reiff.)

Des palis dont lidis religieux avoient fait clorre leurs fosses de leur dite ville par devers le *buire*, lesquelz lidis habitans requeroient a estre ostes pour avoir le aisement de l'eaue (1321, *Cart. Esdras de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 36 v°.)

Viviers, eaues, pescheries, les decours des eaues, *bure* ou paissiere. (1344, Arch. K 49, pièce 58.)

BUIREE, voir BUIRIE.

BUIRETTE, s. f., sorte de jeu d'enfant :

Au chace lievre, a la cluignette,
Aussi a la sotte *buirette*.
(FROISS., *L'Esp. Amour.*, 233, Scheler.)

BUIRIE, *buiree*, s. f., le contenu, la contenance d'une buire, d'une *bure*, ou *buie*, d'une cruche :

S'ires a la fontaine qui la val cort serie,
N'est mie lonc de ci, n'i a c'une hacie,
Se vos en apertes une boine *buirie*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 14[b].)

Nous n'avons plus pour tout brevage
Que six *buirees* d'eaue plaines.
(*Myst. de la Pass.*, f° 35[a], impr. Inst.)

1. BUIRON, *buron*, s. m., petite maison, cabane, chaumière, maisonnette :

Li *buirons*. (Av. 1235, *Lett. de l'év. de Camb.*, N.-D. de Cambrai, Arch. Nord.)

Li maisons de Hees livre le mairien au *buiron* et il le font faire a leur coust. (1249, *Droiture*, Tailliar, p. 173.)

Nus n'avoit d'one lioe entor
Meson, ne *buiron*, ne repaire.
(*Chev. de la Charrette*, p. 172, Tarbé.)

Car entor ces tors ne veoit
Cha ne la maison ne *buiron*.
(*Chev. as .II. esp.*, 6308, Foerster.)

De quanque li sains hom la dame commanda
Fist ele volentiers, ains riens n'en trespassa ;
En cel petit *buiron* toz trois anz demora
Que nes une feie tote ne s'i drecha.
(*Vie Ste Thaysies*, Richel. 23112, f° 101[c].)

Qu'il li covient meson
Et bordel et *buiron*,
En l'un mete son grain
Et en l'autre son fain
Et en la tierce maingne
Que riens ne li soufraingne.
(*Oustillem. au vilain*, Michel.)

Poi leur est du pays estrange
Ou cil en vont nu et sans lange,
Qui n'i ont maison ne *buiron*.
(WATRIQUET, *Tournoi des dames*, 619, Scheler.)

On s'el a maison ne *buron*,
Je conseille que la soit mise.
(*Mir. de Ste-Genev.*, ap. Jub., *Myst.*, I, 204.)

Une autre maison couverte de chaume... tenant d'un costé aux vergiers ... et par un bout a une ruelle qui fait le devis de la granche de Ste Croix et de la dite maison et de l'autre bout a un *buron* qui est fermé contre icelle maison. (15 févr. 1406, *Lettres de Louis, duc d'Orleans, pour le droit d'avenage de Sougi*, Le Clere de Douy, t. I, f° 71 v°, Arch. Loiret.)

Lors se trouverent les deux chevaliers gisans en la forest soubz ung arbre, ne ilz ne veirent entour d'eulz maison ne *buron* fors leurs chevaulx et leurs armeures. (*Peref.*, vol. III, ch. 32, éd. 1528.)

Je ne te parleray de maison ne de *buron*, de sermon ne de marché. (RAB., III, 27.)

Ils abandonnoyent maisons et *burons*. (SALIAT, *Herod.*, VII.)

Je n'ay rente, maison ny *buron*. (FR. D'AMB., *Neapol.*, I, 4, Bibl. elz.)

Buiron, a poor cottage. (COTGR.)

Un poëte bas-normand disait au XVI° siècle, dans le sens de forteresse :

Environnee, enclose a l'environ
De deux hauts monts comme murs ou *buron*.
(Dans Le Héricher, *Gloss. norm.*)

En Normandie, on dit encore d'un homme très pauvre : « I n'a ni *buron* ni maison. » (Le Héricher, *Gloss. norm.*) Cette locution est indiquée par Furetière comme usitée de son temps : En Poitou, canton de Chef-Boutonne, on dit aussi *ni maison ni buron* pour exprimer l'idée qu'un pays est désert, que l'on n'y trouve aucune habitation. En Vendée on prononce *buraon*.

Dans les montagnes d'Auvergne, *buron* désigne une cabane de berger où l'on fait le fromage : Chateaubriand l'a employé dans une description de ce pays. Suisse rom., *buron*, cabane. Dauphinois, it. :

Pour porter au *buron*, où l'attend le pressoir,
Cette cuve de lait qui se comble en un soir.
(LAPRADE, *Les Vaches*.)

2. BUIRON, adj., d'un brun foncé :

Un Sarazin de lignage *buiron*.
(*Roncisvals*, p. 120, Bourdillon.)

Cf. BUIRE.

BUIRONNAGE, s. m., droit qu'on payait pour pouvoir pêcher avec le *boiron* :

Li vies mairiens c'on ne puet metre en œuvre c'est les peneurs, et li eschais d'aval le meulin est le peneurs, et li peneur prendent avant une anguille de *buironnage*. (1249, *Droiture*, etc., Tailliar, p. 173.)

Cf. BOIRON.

BUISART, s. m., homme stupide, méchant :

Il est assez de teus *buisarz*
En qui il a tant de folie.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 118c.)

— En particulier, pour désigner le diable :

La foy evangelique nous acouvete et met souz sa protection contre les agaiz du *buisart* d'enfer qui nous veult ravir et mangier. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 162 r°.)

Cf. à l'art. BUISON l'ex. d'H. Estienne.

1. BUISE, *buse*, s. f., lien, chaine, fers :

Et n'avoit en ses pies ne *buise* ne aniel.
(*Chev. au cygne*, 22174, Reiff.)

En une cambre estoit tres bien apparellie,
Sans *buses* et sans fiers, sans nule vilenie.
(*Ib.*, 31236.)

Cf. BUIE.

2. BUISE, voir BUSE.

BUISENER, voir BUISINER.

BUISETTE, voir BUSETE.

1. BUISIER, v. a., frapper sur, comme avec une buche, ou comme l'on frappe une buche avec la hache :

Ses contraires a si *busies*
Al branc d'acbier, et tant malbies
Ke lor escus a detalheis.
(J. DE BAISIEUX, *Des 3 cheval. del chainse*, 228, Méon, *Nouv. Rec.*, I, et Scheler, *Trouv. belg.*, p. 169.)

2. BUISIER, voir BUSIER.

1. BUISINE, *busine*, *bussine*, *bueyne*, *buccine*, *busenne*, *buisigne*, *buissigne*, *boisine*, *bosine*, *bosinne*, *bozine*, *bouzine*, *bouzigne*, *boussigne*, *bouesine*, *bouesinne*, s. f., trompette, clairon :

Si fait suner ses cors e ses *buisines*.
(*Rol.*, 1629, Müller.)

Met a sa buche une clere *buisine*.
(*Ib.*, 3523.)

A l'ajorner oit on grailles tantir
Ces cors soner, ces *boisines* tentir.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 96c.)

La oissies ces *bosines* tentir.
(*Ib.*, f° 112d.)

Sonent *boisines*, cornent cil olifant.
(*Ib.*, f° 123a.)

Et ces gros cors et *busines* tantir.
(*Ib.*, f° 141b.)

Et les *buisines* sonnent au tref Pepin.
(*Gar. le Loh.*, 2e chans., XXXV, p. 110, P. Paris.)

Muntat Deus en chant, li Sires en voiz de *buisine*. *Liv. des Ps.*, Cambridge, XLVI, 5, Michel.)

Cum il oissent la *busine* suner. (*Rois*, p. 173, Ler. de Lincy.)

Idonc soneront les *bosines*.
(*Adam*, p. 84, Luzarche.)

On sone les *bozines*. (VILLEH., 156, Wailly.)

Bozines et corz d'arein.
(*Fierabras*, Vat. Chr. 1616, f° 56a.)

.X. cor et .XX. *busines*.
(*Destr. de Rome*, 425, Meyer.) Ms. : *busunes*.

A cors et a *buissignes*, a graille et a fretel.
(*Gui de Camb.*, Richel. 24366, p. 225c.)

Et François les anchaucent et tui li Anlemanz,
Et pres aus sonent grailes et *buseunes* formant.
(*Floov.*, 2131, A. P.)

Ses *bosinnes* sonerunt.
(ROD. GR. TESTE, *Chast. d'am.*, Richel. 902, f° 107b.)

S'esmoevent as corz et as *boisines*. (*Trad. de Beleth*, Richel. l. 995, f° 9 v°.)

Une *boisine* commenca a sonner moult durement. (*Bible*, Richel. 899, f° 41 .)

Fait sonneir cors et *buisines*. (MÉN. DE REIMS, 43, Wailly.)

Tousjours li samble que cele *buisine* orrible li corne a l'orelle. (LAUR., *Somme*, Richel. 22932, f° 59c.)

Si eria une vois autressi comme *buisine*. (*Saint Graal*, II, 11, Hucher.)

Une *boisine* espaventose,
Orible, triste e dolourose
De aut en bais serra oie.
(*Sign. de la fin du monde*, ms. Flor., Laur. Plut. n° 79, f° 24 v°.)

Les sainz moz des apostres donent
Que les *buisignes* senefient
Les voyz que nostre mestre dieat
Des commendemenz de la loy.
(MACE DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 22c.)

Les *buissignes* en lors mains destres.
(ID., *ib.*, f° 49b.)

La *bouzigne* faite de corne. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 117 v°.)

Pour ce que Dieu amonte toute leesse et que il est veray seignor, amonte en la vois de la *boussigne* de son fill : Esjoysses vous... (*Ib.*, f° 64c.)

Muse d'aosay, trompe petite,
Buisines, cles, monocorde.
(G. DE MACH., *Rem. de Fort.*, p. 87, Tarbé.)

Classica, *bouesine*. (*Gloss. lat.-fr. de Conches.*)

Classica, *bonesine*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

Les cors et *bussines* estoient sonnees. (*Coust. des chevaliers de la Table Ronde*, Mém. de la Soc. arch. d'Eure-et-L., 1873.)

Et ainsi le menerent par la ville a tambours et *busines*. (*Jehan de Saintré*, p. 7. Guichard.)

Maint, au bancquet, sur chaere ou escabeau,
Fut responz de tabours et *bussines*.
(*P. Faifeu*, p. 143, Lemerre.)

Sonnerent cors et *bueynes*. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 47 r°.)

Durant ce temps, trompes, cloches, *bussines*
Menoyent ung bruyt doulx et armonieux.
(J. MAROT, *Voy. de Genes*, Mutinations des Genevois, éd. 1731.)

Je chanterai plus haut qu'une *bucine*.
(CL. MAR., *Ball.*, 4, éd. 1731.)

Fay et sasse bonne farine,
Sans sonner trompette ne *buccine*.
(GABR. MEURIER, *Trés. des Sent.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

Et se rigolerent ensemble au son de la belle *bouzine*. (RAB., I, 25.)

Qui aura l'haleine assez forte,
Et l'estomac pour entonner
Jusqu'au bout la *buccine* torte
Que le Mantuan fit sonner ?
(DU BELLAY, *Poés. ch.*, p. 128, Becq de Fouquières.)

— Fig. :

Et cornerai a mes *boisines*
Et a voisins et a voisines
Comment par ci vint et parla.
(*Rose*, ms. Corsini, f° 83b.)

..... A mes *buisines*.
(*Ib.*, Vat. Ott. 1212, f° 93 .)

Perche, *bousine*, sorte de cornemuse. Rouchi, *busène*, trompette.

2. BUISINE, voir BUSINE.

BUISINEMENT, s. m., action de jouer de la trompette :

> Si lessa le *buisinement*,
> Et la boisine a jus getee.
> (*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 81ᵃ.)

BUISINEOR, *buiss.*, *bus.*, *bouesineur*, *buisigneor*, s. m., celui qui sonne de la trompette :

Il vit les *buisineors* et la tourbe fesant tumultuation. (GUIART, *Bible*, St-Math., ms. Ste-Gen.)

> Rollant, vostre *buisineur*.
> (MOUSK., *Chron.*, 8321, Reiff.)

La noisse des *buissineurs*. (*Chron. Godefr. de Buill.*, Vat. Chr. 737, f° 397ᵃ.)

Rollant appeloient *buisineor* pour ce que il portoit toz jors son cor d'olifant en bataille. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 155ᵃ.) P. Paris, *buisineur*.

> Quant virent li *buisigneor*
> Li sage, li sermoneor
> Que lor sermon po profitaint.
> (MACÉ DE LA CHARITÉ, *Bible*, Richel. 401, f° 192ᵇ.)

> Ne chansson de *buisigneor*.
> (ID., *ib.*, f° 211ᵈ.)

Vostres *buisinierres* Melchius li archanges. (*Vie Charl.*, ms. Berne 41, f° 12ᶜ.)

> La penst on trouver et querre
> En mer Triton le *buisinerre*.
> (*Fabl. d'Ov.*, Ars. 5069, f° 9ᵉ.)

Du *buissineur*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 355ᵃ.)

Tibicen, *busineur*. (*Gl. l.-fr.*, Richel. l. 4120.)

Tibicen, *bouesineur*. (*Gl. l.-fr. de Conches*.)

— Fém., *buisineresse*, *busineresse*, *buseneresse* :

Tibicen, busineur ; tibicina, *buseneresse*. (*Catholicon*, Richel. l. 17881.)

Tubicina, tromperesse, *busineresse*. (*Ib.*)

Le XVIᵉ s. refit sur le latin *buccinateur*.

BUISINER, *buissiner*, *buyssiner*, *buisener*, *businer*, *bussiner*, *boussigner*, *bouesiner*, *buciner*, verbe.

— Neutr., sonner de la trompette :

> La oïssies *businer* et corner.
> (RAIMB., *Ogier*, 6222, Barrois.)

> De *busineir* ne li chalut.
> (*Rose*, Vat. Chr. 1858, f° 92ᶜ.)

> (Il) trompe et *bussine*.
> (*Ib.*, ms. Corsini, f° 118ᵈ.)

Si avoit .IIII. buisines d'argent devant lui qui *buisinoient*. (ROBERT DE CLARY, p. 12, Riant.)

Boussignes en la boussigne de la nouvelle lune. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 102ᵇ.)

Et li corneit ou et *buisinoit* et crioit d'un cor en l'oreille. (JOINV., *S Louis*, p 424, Capperonnier.)

> *Buisiner* et corner maint grant cor d'olifant.
> (*Doon de Maience*, 10218, A. P.)

Et commencierent apries a corner et a *buisener* et a huer. (*Hist. de Tournay*, Richel. 24430.)

Tubinare, *bouesiner*. (*Gloss. de Conches*.)

> Et de trompetes *bucinoient*.
> (DEGUILEVILLE, *Trois pelerinaiges*, f° 104ᵃ, impr. Instit.)

Quant tu veulx faire ton aumosne, ne veulles mie faire *bussiner* devant toy. (P. FERGET, *Nouv. Test.*, f° 7 r°, impr. Maz.)

Quant le quart ange *bussina* la tierce partie du soleil et de la lune et des estoilles perirent. (ID., *ib.*, f° 269 r°.)

Ung qui *avoit buisiné* d'un cornet durant le siege. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 261, Soc. de l'H. de Fr.)

Marcellus feist ouvrir la moyenne porte et commanda faire cry et clameur, et devant les bannieres tromper et *bussiner*. (*La seconde decade de Tit. Liv.*, III, 8, éd. 1530.)

Il *buyssine* aussi bien que homme que vous vistez jamays. (PALSGR., *Esclairc.*, p. 459, Génin.)

— Fig., pour dire faire retentir la voix d'une manière éclatante :

> A donc a sa voix *bucinant*
> Le prevost le lieu Dieu tenant
> Dist a justice...
> (DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 104ᵃ, imp. Instit.)

BUISINERIE, *bussinerie*, *bucinerie*, s. f., action de jouer de la trompette, le son de la trompette :

> Et tous en festoyant s'en vont
> A grant chant et *bussinerie*.
> (DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 141ᵈ, impr. Instit.)

> Et lors il y a chanterie
> Si tres grande et *bucinerie*.
> (ID., *ib.*, f° 146ᶜ.)

BUISINIER, s. m., celui qui sonne de la trompette :

Et Michel voz *buisiniers* emporte l'ame Rollant. (*Chron. de Turp.*, Richel. 573, f° 158ᵈ.)

BUISNARDIE, s. f., niaiserie, sottise :

> En *buisnardie* est bien enpainz.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 153ᵈ.)

> De *buisnardie* et de bon vin
> Sen ont trop.
> (ID., *ib.*, f° 148ᵇ.)

BUISNART, *buinard*, *buignart*, adj. et subst., niais, imbécile :

> Por *buisnart* vos poez tenir.
> (BEN., *D. de Norm.*, II, 16050, Michel.)

> Sunt alez envair les blois,
> Les *buisnarz* Engleis sorquidez
> Qui folement descoureez
> S'ereut par la terre espandu
> (ID., *ib.*, II, 27228.)

> Et dist Ogier : Or oi parler *buignart*.
> (RAIMB., *Ogier*, 1881, Barrois.)

> Quant j'oi a aucun *buisnart* dire
> Que les miracles ne croit mie.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, Richel. 2163, f° 3ᵇ.)

> Que dodins est et *buisnars* fins.
> (ID., *ib.*, Richel. 23111, f° 288ᵃ.)

> Que dodins est et *buisnaz* fins.
> (ID., *ib.*, ms. Brux., f° 105ᵇ.)

> Liez et joianz est li musarz ;
> Il est assez de tex *buisnarz*.
> (ID., *De l'empereris qui garda sa chasteé*, 1307, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, II, 30.)

> Se puet tenir por fol *buinart*.
> (*Blancand.*, 621, var., Michelant.)

> E dient cil : Cist fol *buinard* pruvez ;
> Il e dui altre ont si les noz menez
> K'a cent paeus ou' les testes colpez
> (*Otinel*, 1028, A. P.)

> Garçons malvais, ce dist Durmars,
> Molt esties folz et *buinars*.
> (*Durmars le Gallois*, 795, Stengel.)

> Rices presens li aportoient
> Li fol *buisnort*, qui tot perdoient.
> (MOUSK., *Chron.*, 24857, Reiff.)

> Par mon chief, je ne sai que fere,
> Dist Robers, qui moult fu *buisnars*.
> (*De Jouglet*, Richel. 837, f° 116.)

BUISON, *buisson*, s. m., busard, sorte d'oiseau rapace :

> Ainz ne vis faire de *buison*
> Bon espervier ne bon faucon.
> (ROB. DE BLOIS, *Poés.*, Ars. 5201, f° 28ᵉ.)

> ..... *buisson*.
> (Var. du ms. Richel. 2236, f° 23 v°.)

On trouve escrit *buison*, au lieu qu'on dit aujourd'huy buisart ou busart. (H. EST., *Prec. du lang. franç.*, p. 209, Feugère.)

— Adj., stupide :

> Bien est buissoz, bien est *buissons*
> Et au deable bien s'abuisse
> Qui ne la quiert tant qu'il la truisse.
> (G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 219ᵇ.)

BUISSEL, s. m., boisseau ?

> Et les desvideures ou dessouz est l'aviel
> Ou on met le maillet dont on bat le *buissel*.
> (*Dit de Ménage*, Trébutien.)

BUISSENAGE, s. m., sorte de droit :

Se uns varles venoit de dehors u de devens ouvrer en le ditte ville il y poroit ouvrer .VIII. jours, et apries ces .VIII. jours s'il devoit chevalerie, *buissenage* u varletaige, il convenroit qu'il le paiiast a gret dou mestier s'il voloit plus ouvrer (1401, *Ord. de la draper.*, f° 11 r°, Arch. comm. Mons.)

BUISSET, *buyssel*, *bouchel*, s. m., dimin. de buis :

Montaignes plaines de neige et sapins et de *buissetz*. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCXIV, Buchon.)

Pour *bouchel* a benir en chœur le jour de Pasques flories. (1529, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Et le long des reues pendoyent plusieurs festons de *buysset* aux armes du dict seigneur. (MERCIER, *Entrée du roy Franç. Iᵉʳ faicte en la ville de Beziers, en l'an* MVᶜXXXIII, Bulletin de la Société archéolog. de Béziers, I, 33.)

On plante des *buisselz* en l'enclos du cloistre. (1582, Douai, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

— Bâton de buis :

> Li engins clot qu'il ne faut mie,
> Si serrent li *buisset* andui,
> A Renart ont fait grant anui,
> Le pié li ont bien enserré.
> (*Ren.*, 2052, Méon.)

BUISSIE, adj. f., de bois ou de buis :

> Au plaissié, les la crois *buissie*.
> (*Gauvain*, 1248, Hippeau.)

BUISSINEUR, voir BUISINEOR.

BUISSON, voir BUISON.

BUISSONCEL, -*ciel*, -*chel*, -*chiel*, s. m., petit et jeune buisson, buissonnet :

> N'i ot fors *buissonciaus* ou dou vent s'est converte
> (*Berte*, 884, Scheler.)

As *buissonchiaus* dou kemin de Bumilli. (*Rôle du comm. du* XIII[e] *s.*, S.-Sépulcre, Cambrai, Arch. Nord.)

Petis *buissonchiaus*. (*Hist. de la terre s.*, ms S.-Omer, f° 3[a].)

Au *buissonciel* a le voie de Honnecourt. (1300, *Cart. du Mont S.-Mart.*, Richel. l. 5478 f° 55 v°.)

.XII. vergues de terre tenant d'une part au *buissonchel*. 1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 87 r°.)

... Me mis en un *buissoncel*.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, p. 381[a].)

BUISSONET, *boisenet*, s. m., petit bois :

Q'au *boisenet* alé estoit.
(MARIE, *Dit d'Ysopet*, XLII, var., Roq.)

Lez le *buissonet* m'assis.
(*Rom. et past.*, Bartsch, I, 27,9.)

BUISSONNAGE, - *aige*, *bissonnage*, s. m., lieu couvert de buissons :

.XII acres ou environ de pasturaiges, boys, *buissonnaiges* et herbaiges. (1496, *Aveux*, Baill. d'Evreux, Arch. P 294, reg. 1.)

Cayn, vagant et fugitif,
Ainsi que une beste sauvaige,
Estoit dedens ung *bissonnage*.
(*Mist. du viel test.*, 1934, A. T.)

BUISSONNER, *buys.*, verbe.

— Neutr., battre les buissons :

Laissez Bande *buissonner* ;
Le vieil Briquet se repose ;
Desormais travailler n'ose,
Abayer, ne mot sonner.
(CH. D'ORLEANS, *Poés.*, p. 390, Champollien.)

Ainsi que Baude *buissonnoit* en la forest d'Espérance, lez une lande, il oy un grant glay aspre et esclatissant. (H. BAUDE, *Eloge de Charl. VII*, préamb., Quicherat.)

Adonc Bande *buyssonnera*.
(ID., *Jeanne de Bourb.*, Richel. 1716, f° 38 v°.)

Bande n'a tant sceu *buissonner*
N'alleguer coustumes ne droiz,
Qu'on ne l'ait fait emprisonner.
(ID., *ib.*, f° 39 v°.)

Ou le sanglier lassé ne faict plus que tourner,
Et par les forts taillis ça et la *buissonner*.
(GAUCH., *Plais. des Champs*, p. 200, Bibl. elz.)

— Act., environner de filets un buisson pour prendre les bêtes qui y sont retirées :

Comment on prend le cherf au *buissonner*. (*Modus*, ms. Valenciennes 602, f° 208[d].)

Qui veult prendre les loups a *buissonner* le temps est la fin du mois de fevrier. (*Ib.*, f° 36, ap. Ste-Pal.)

— Fig., chercher querelle à :

L'*ayant* longuement chevalé, *buissonné* et espionné, luy donna par derriere un coup d'arquebuze. (DU FAIL, *Eutrap.*, II.)

BUISSONOI, - *onnoi*, *byssoney*, s. m., lieu où croissent les arbrisseaux, taillis, fourré, buisson, ronces :

Tos ert covert de *buissonnois*.
(*Brut*, 4730, Ler. de Lincy.)

Dumetum, *buissonois*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Frutectum, *buissonnois*. (*Ib.*)

Rubetum, *buissonnois*. (*Ib.*)

Frustetum, *byssoney*. (*Gl. l.-g.*, Richel. l. 7692.)

BUISSOT, adj., stupide :

Bien est *buissoz*, bien est buissons.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 219[b].)

BUJOI, s. m. ?

.II. arrieres de fust neufs, .II. *bujois* neufs. (1357, Cerny, Arch. MM 28, f° 61.)

BULE, s. f., anneau, collier :

Et Gedeon se leva, et ocist Zebee et Sal maua, et prist les abournemens et les *bules* dont les cols des chameux roials soleient estre enbealis. (*Bible*, Juges, VIII, 31, Richel. 1.)

BULETEOR, s. m., celui qui passe la farine par le bluteau :

Se li sergant au talemelier, soit joindre soit valles ou aidans a talemelier, c'est a savoir vaneres, *buleteres*, pestriseur, sont ajourné par devant le mestre a leur tort. (EST. BOIL., *Liv. des mest.*, 1[re] p., I, 44, Lespinasse et Bonnardot.)

BULETER, v., employé fig., au neutre, pour signifier faire l'acte amoureux :

Car dame si n'a cure d'omme, tant soit de neu,
S'il ne scet *buleter* de son escorion.
(*B. de Seb.*, XXIV, 86, Bocca.)

BULETERAU, s. m., bluteau :

Buleteraux et estamines a passer pouldre de canon. (*Tit. du* XV[e] *s.*, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BULETERIE, s. f., blutoir :

Une fourmette, une *buleterie* de blanc bois. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 25, Biblioph. de Reims.)

Buleterye de boulengers. (Ler. de Lincy, *Prov.*, II, 471.)

La langue moderne emploie *blutérie* dans le sens d'usine à bluter.

1. **BULLE**, voir BURE.

2. **BULLE**, s. f., testicule :

En plus de cent manieres ilz (les cynges et cyngesses) me feirent la moue et tant de grimaces que je ne scauroye dire en barbetant des dens, et aucuns en y avoient qui me monstroient leurs *bulles*. (*Perceforest*, vol. IV, ch. 1, éd. 1528.)

3. **BULLE**, voir BOUL.

BULLETE, *bulete*, - *ette*, - *cile*, *burlette*, *burlatte*, s. f., petite boule, en particulier petite boule servant de sceau :

Pour chou que jo i n'avoie mies mon grant saiel avoec mi, jou ai mis men petite *bulleile*, approvee et conneute en court par devant les hommes monsigneur le conte devaudis, et de coi jou usoi en mes besoignes a ces presentes lettres. (*Ch. de* 1299, Mart., I,1311.)

Par mil trois cens quatre vingt,
Par le conseil du maistre eschevin,
Fut ordonnee la *burlatte*
Pour seeller et burleter lettres.
(1380, *Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXIII.)

Il commanda a ses gens qu'ilz ne fissent entrer nulz fors seulement avec le pape ceulx qui douneront une *bullette* de cyre dont il avoit son ymage. (*Prophecies de Merlin*, f° 90[a], éd. 1498.)

— Certificat, bulletin :

Ne souffres passer es metes de votre bailliage quelconque personne du royaulme d'Angleterre... s'il n'a *bullette* ou ensaignement de nous. (*Chron. du Mont S.-Michel*, p. 145, A. T.)

Et bailleront les gardes desdits ports *bullete* autrement dite police a ceux qui auront passé ledit sel. (1371, *Ord.*, V, 405.)

Une bourse de veluyau vermeil brodee, en laquelle sont plusieurs *burlettes* de reliques. (1400, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 289.)

Des sauf conduis, en maniere de *bulettes*. (*Trahis. de France*, p. 141, Chron. belg.)

Nul pelerin ne peult oultre passer
Sans que de moy ait *bullete* et creance.
(OCT. DE S.-GEL., *Sej. d'honn.*, f° 53 r°.)

Vueilliez secretement praticquier que iceulx cent mille escus soient incontinent delivrez aux facteurs des Foukers, en laditte ville d'Anvers, et que subitement lesdits facteurs envoyent la *bullette* de recepissé a leur maistre Jacques Fouker en Ausbourg. Et que icelle *bullette* soit dirigee es mains de nostre tresorier general. (*Corresp. de Maxim. I[er] et de Marg. d'Autr.*, II, 305.)

— Boîte, étui où l'on mettait ces certificats :

Une petite *burlette* de Roddes, d'argent blanc, pendant a ung fillet. (1420, *Invent. de Ch. VI*, art. 2247, Arch. P 1189.)

— A Metz, on appelait *bulette*, *burlette*, les droits de sceau qu'on faisait apposer aux contrats de ventes d'immeubles :

Il estoit eschevin du Pallaix, maistre de chainge, maistre des mollin, maistre de la *burlette*, maistre de l'ospital ou nuef Bourch, tresories de la cite. (J. AUBRION, *Journ.*, 1466, Larchey.)

— *Bullette* désignait aussi une sorte de bijou de femme fait en forme de petite boule :

Tant de *bullettes* pendantes a chaines d'or, tant de carquans, tant d'affiquetz, tant de brasseletz, tant de bagues aux doigts que c'est une chose infinie. (J. LE MAIRE, ap. Laborde, *Emaux*.)

BULLETER, *burleter*, v. a., sceller :

Pour seeller et *burleter* lettres.
(1380, *Chron. de la noble cité de Metz*, Pr. de l'H. de Lorr., II, CXXXIII.)

BULLUGE, voir BELUGE.

BULOLE, s. f., bulle d'air :

Le chevalier le fiert avant
El quartier del escu devant
Que le lance en asteles vole
Comme se che fust une *bulole*.
(*Vrain*, Richel. 1433, f° 11[c].) Le ms. donne *bulote*.

BULSINE, s. f., sorte de maladie des chevaux :

De la maladie appellee pultine ou *bulsine*. Ceste maladie est causee de chaleur qui fond la gresse dedans le corps, qui estoupe les conduictz du polmon tellement qu'il (le cheval) ne peut avoir son alaine, et l'apercoit on car il souffle grandement d's narines et les boyaux luy debatent au cops, et est appellee pultine ou *bulsine*. (P. DES CRESCENS, *Proffitz champ.*, f° 98 v°, éd. 1516.)

BULTUN, s. m. ?

Utres, *bultuns*. (NECK., *Gloss.*, ap. Sche-

ler, *Lex.*, p. 88. Wright, *coutereus, gotreus.*

BUNETE, voir BUGNETE.

BUNGNE, s. f., terme de tonnelier :

Se aucuns achate escharssons au port, ou a la riviere, il convenra qu'il les compte la journee, ou le lendemain qu'il les avera achaté, *bungne a bungne*; et avera li premiers achateres le premier cent, et compteras ades. (*Ord. de la ville de Reims*, Arch. admin. de Reims, III, 484.)

Qui achetera cerciaulx pour revendre, il convient qu'il face ploier la *bungne*, chascun par lui, sens merler d'autres cerciaulx, sens oster nux des cerciaulx. (*Ib.*, p. 491.)

BUNGON, voir BOUJON.

BUNIER, voir BONIER.

BUOICHOT, s. m., petit bois :

Nos avons otriié es diz freres que il aient a touz jorz mais lou bois qui est par devers Morimant.. et li autre *buoichot* soient abandonné solemant por pastures sanz autres usaiges. (1255, SIM. SIRE DE CHASTELVILLAIN, Sept-Fonts, Vauclair, Arch. Allier.)

BUORDEL, s. m., petit butor :

Ung duc, troys quaviaz et troys petiz *buordeaux*. (1467, *Compt. du R. René*, p. 41, Lecoy.)

BUORDEMENT, adv., grossièrement, comme un butor :

Je n'ay pas pour neant deux ventres comme ung buort pour parler aux gens *buordement* et rudement. (DEGUILLEV., *Pelerin. de la vie hum.*, Ars. 2323, f° 114 v°.)

BUOREL, s. m., trou :

Pour faire les *buorieus* la u on boutoit le mairien dont on fist le hourt. (1312, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 35.)

BUORT, *buourt*, s. m., butor ou brutier :

Les oyseaux.., c'est assavoir ung duc, deux cavyaz, ung *buort* et ung hairon. (1465, *Compt. du R. René*, p. 40, Lecoy.)

Quelques douzaines de ramiers, d'oiseaux de riviere, de cercelles, *buours*. (RAB., I, 37, Burgaud.)

L'édit. de 1535 porte *buors*.

1. **BUQUET**, *buket*, s. m., vase, coupe, soucoupe, bénitier :

.I. *buket* d'argent pur ewe beneyt. (1322, *Invent. du comte de Hereford*, ap. La Borde, *Emaux*.)

I. *buket* et .I. escurge d'argent pur cawe beneyt. (*Ib.*)

— Cuve pour faire la lessive :

Lexivatorium, *bukel*. (*Gl. de Garl.*, ms. Bruges 546, ap. Scheler, *Lex.*, p. 73.)

— Vase à traire :

Muletum, *buket*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

Nom propre, *Buquet*.

2. **BUQUET**, s. m., trébuchet, balance :

Vez ci ... frans, doulz amis,
Sont ilz de pois? Je les ay mis
Par ... fois sur le *buquet*.
(E. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 373^d.)

BUR, voir BU.

BURAT, s. m., espèce d'étoffe mi-soie :

La piece de camelotins de Flandres, et *burats* mi soye rayez vingt sols. (1594, *Déclar.*, ap. Félib., *Hist. de Paris*, V, 10.)

— Mantelet de cette étoffe :

Des *burats* de coton. Un *burat* de damas bleu bordé de velours noir. (*Invent. d'Asuel*, XVI° s.)

BURBAN, *bruban*, s. m., faste :

Cil qui les grans richeces et les *burbans* mantinent.
(*La Pleure-chante*, Monin.)

A tant descendent des berfrois
Celles qui font les grans effrois,
Et les *brubans* mener au monde.
(J. BRETEX, *Tourn. de Chauvenci*, 2309, Delmotte.)

Cf. BOBANT.

BURCH, voir BURG.

BURDER, voir BEHORDER.

BURDIZ, voir BEHORDEIS.

BURDURE, s. f., tournoi :

Touz de luy grant ben disoynt
De *burdure* e de eskyrmyr.
(*Guy de Warwick*, Richel. 1669, f° 1 v°.)

1. **BURE**, *burre*, *buire*, *beure*, *bulle*, s. f., brandon, feu de joie :

Le dit jour de la Penthecoste meisme, aux .VII. heures et demie apres vespre, on fit une *bulle* devant la grant esglise de Mets, et une ou Champassaille, et par les quarffort de la cité, et en plusieurs aultres lieux avalt la cité, pour feu de joje. (J. AUBRION, *Journ.*, 1488, Larchey.)

A la place St Gengoul ou estoient préparey des feuz d'artifices et une *burre* dressee. (*Enquéreurs de Toul*, 1628.)

— *Le dimanche, le jour des bures, les bures*, le premier dimanche de carême :

Lou jor des *bures* ou mois de mars. (1269, Charmes, 8, Arch. Meurthe.)

Le diemenge apres les *beures*. (1271, La Chaussée, 3, Arch. Meurthe.)

Lesquelz quatrevins escus d'or je ai promis et promes a paier... au jour des *bures* prochainement venant. (1349, *Cart. de G. s. d'Aprem.*, f° 3 r°, ap. Duc., *Burae*.)

Le dimenge des *buires*. (1387, *Cart. de Beauval*, ap. Duc., *Burae*.)

Au terme des *bures* prochien venant. (1405, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 563.)

Le lendemain des *bures*, l'au dessus dit, morut li sire Paulus, abbé de S. Clement. (J. AUBRION, *Journ.*, 1467, Larchey.)

A Nancy, le jour du mardi-gras, selon un usage immémorial, tous les individus qui s'étaient mariés dans l'année allaient au bois de Boudonville, y coupaient un petit fagot, se rassemblaient dans la galerie des cerfs, organisaient une espèce de procession, et après avoir parcouru la ville, stationnaient sur la place du Marché, y déposaient leurs fagots, en formaient une *bure*, se faisaient inscrire à l'hôtel de ville, ce qui leur procurait certaines exemptions pendant un an, revenaient au palais ducal et dansaient, dans la cour d'honneur, jusqu'à la nuit; on allumait alors la *bure*, et la cérémonie finissait ordinairement par un feu d'artifice. (DIGOT, *Hist. de Lorr.*, VI, 26.)

Bure est resté dans le parler populaire de la Lorraine pour désigner un amas de bois élevé en pyramide qu'on allume dans les rues et dans les places publiques, en signe de réjouissance. « On a preparé des *bures* partout. Le maire de la ville doit mettre le feu à la *bure*. » Messin, *bulle*, feu de joie : faire une *bulle*, faire du feu dans les champs, à ciel découvert. Suivant Carpentier, les habitants de Lille et de Tournay employaient *boure* dans le même sens.

Noms de lieux : *Arebure* (Comm. de Saunay, Indre). *Bordebure* (Indre-et-Loire, Loir-et-Cher).

2. **BURE**, voir BUIRE.

BUREBURE, voir BURELURE.

BUREL, s. m., syn. de *burle*, dans un sens grotesque, marotte :

Tes porte *burel* ou maçue
Grant et pesant desor son col
Qu'en devroit tenir a mains fol
En toz endrois que je ne sui.
(*Renart*, 15742, Méon.)

BURELIDON, interjection :

Bon ! bon ! bon ! bon !
Va *burelidon !*
(*Pastour.*, LI, ms. Oxf., Bodl. Douce 308.)

BURELLION, s. m., p.-ê. nombril :

Il ara le col de l'ours petit et une partie de la kene du dragon, et le *burellion* de celi qui va sur ses geneus. (*Hagins le Juif*, Richel. 27276, f° 22 r°.)

Le *burellion* du chevrel et sa queue. (*Ib.*, f° 26 v°.)

P.-ê. *burellion* a-t-il du rapport avec le mot *bourillon*, qui, dans la Suisse rom., désigne le nombril.

BURELURE, *burlure*, *burebure*, s. f., balivernes, tromperie :

Quant fols chastoie un autre fol
Ce ne vaut le son d'un flagol,
C'est la chançons de *burelure*.
(RECLUS DE MOL., *Miserere*, Richel. 15212, f° 22 v° et Ars. 3142, f° 204^c.)

Il servent de la *burelure*
Et de rouver vin de la bouche.
(WATRIQUET, *Du fol menestrel*, 72, Scheler.)

Ainsint tout le monde afolez
Par truffes et par *burelures*.
(GODEFROY DE PARIS, *Chron.*, 831, Buchon.)

Par Jhesu ! ce ne sont pas gens de *burlure*,
Ains est la fleur du monde tant que la terre dure.
(CUV., *du Guesclin*, var. des v. 22115-22135, Charrière.)

— Drogues, pilules :

Et mon gentil appotiquaire
Luy bailla a coup des *burlures*,
C'est a dire ung tas de pilures
Propres pour faire bien vuyder.
(ELOY DAMERNAL, *Livre de la deablerie*, f° 70^r, éd. 1507.)

— Adj., fou, insensé :

Mais Deus n'est pas si *burelure*,
Si enfes ne si poupeillous
Voler ne faces aus papeillons.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 107^b.)

Mes Deus n'est pas si *burebure*
Si enfes ne si poupellons.
(Id., *ib.*, ms. Brux., f° 99b.)

Or me tient eu pour une ordure,
Pour .i. fol, pour .i. *burelure*.
(*Mir. de Ste-Genev.*, ap. Jub., *Myst.*, I, 288.)

Burelustre, syn. de *burelure* :

Sots biberons, et sotz bons rustres,
Sots lordaux et sotz *burelustres*.
(*Monolog. des nouv. sots*, Poés. franç. du xve s., I, 14.)

Buresse, voir Bueresse.

1. **Buret**, s. m., le pourpre, le murex:

La cendre des coquilles des pourpres et des *burets* calcinez... est souveraine aux rongnes. (Du Pinet, *Pline*, xxxii, 7.)

Burez. Purpura, pelagia, Plin. Piscis e turbinatorum genere, πούρα. (*Nomencl. octil.*)

2. **Buret**, voir Bouret.

Buretalé, part. passé, bluté :

Farine *buretalee*. (7 juin 1285, Jeh. de Fontenoi, *Résidu de l'anc. Chamb. des compt.*, Arch. Doubs.)

Bureteis, -*iz*, s. m., burette :

.ii. *bureteiz* a mettre le vin. (1390, *Bail*, Arch. MM 31, f° 122 r°.)

Buretele, s. f., petite bourse ou pochette :

.xxxvi. solz par. estans en une *buretele* ou feure de son lit. (1400, Arch. JJ 155, pièce 311.)

Burg, *burch*, s. m., mur qui entoure une fontaine, un puits :

Faire un *burg* entour une fontaine. Tailler pierres pour le *burch* d'une fontaine. (1404, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour le *burg*. cviii. s. (1412, Douai, *ib.*) .iiiixx. .ii. l. .ix. s. .viii. d. pour le cloistre, establez, greniers et porté du *burch* et aultres choses marcaudé en tasque a Moustier. (1424, *ib.*)

Grandes pierres d'Escaussines pour le *burg* d'une fontaine. (1425, Lille, *ib.*)

Pour six *burgs* servant a puich de piere. (1515, *ib.*)

Le *burg* du puich. (*Coul. de Lille*, vii, 1, Nouv. Cout. gén., II, 903.)

Burgage, voir Bourgage.

Burgalde, s. m., sorte d'agent de police :

Burghez et *burgaldez* et gardiens de la peas. (*Stat. d'Edouard III*, an ii, impr. goth., Bibl. Louvre.)

Burgalese, -*aise*, s. f., sorte de javelot, de lance, de pique :

Lequel exposant fery ledit Moricet par la gorge d'une petite *burgalese* qu'il avoit en sa main. (1386, Arch. JJ 129, pièce 44.)

Lequel frappa ou poussa de ladite *burgalaise* icelle Boussuc. (1410, Arch. JJ 164, pièce 293.)

Burgaut, *brugault*, s. m., stupide, violent, brutal ?

Quel *burgaut*,
Mais la maniere qu'il a
Qui respond aux sieurs hola
Est il plain de bien et d'onneur.
(Greban, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 169d.)

Quel *brugault*,
Entens tu rien, mouton cornu.
(Id., *ib.*, f° 189b.)

Burgot. (Rab., iv, 23.)

Nom propre, *Burgaud*.

Burge espine, voir Bourguespine.

Burger, *burguer*, *bruger*, verbe.

— Act., heurter, frapper :

Burguer sans choir, .v. sols, .iii. den. (1406, *Taxe d'amendes*, ap. Duc., *Brugaria*.)

Le suppliant empoingna icellui Colin par le visaige en le *brugant* tellement qu'il le reculla ung pas. (1473, Arch. JJ 204, pièce 104.)

Lequel Thomas en ce disant, *burga* et bouta tellement icelle femme, qu'il la fist cheoir a terre. (1474, Arch. JJ 195, pièce 1328.)

— Neutr., saccager, piller :

Remist Roberz del Broc es chaumbres, pur *burger*,
E plusurs autre od lui, as cofres depescier.
(Garnier, *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 93 v°.)

— Faire beaucoup de tapage :

On enteud un grand bruit et alarme des noirs, qui *brugent*, huent, cornent et espouvantent toute la contree. (Leon, *Descr. de l'Afr.*, Disc., éd. 1556.)

Et quant je fus bien esveillee,
Je pensay a ce que j'*avoye*
Beaucoup *brugé* a la veillee,
En moy pourmenant par la voye.
(*Songe doré de la Pucelle*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. III, p. 228.)

Poitou, Deux-Sèvres, arrondiss. de Bressuire et de Parthenay, *burguer*, v. a. et n., heurter.

Burgermeisteri, voir Bourguemestrie.

Burghier, *burguier*, *burguer*, v. a., faire subir au drap une certaine préparation :

Celui qui vend drap *burguet* hors le lieu accoustumé encourt amende de .xxx. s. (1392, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ilz (les tainturiers) ne doivent *burguier* aucuns draps bleuys, pers ou asurez, si non par le consentement de ceulz a qui les draps apparteuront. (1410, *St. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.) Impr., *burgnier*.

Drap *burghié* condamné a une amende. (1465, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Burgine, s. f. ?

Un berel et une *burgine* pour une fenestre. (1522, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 158.)

Burguespine, voir Bourguespine.

Burguet, s. m. ?

Pour couvrir de lihue le dicte loge Asson et au *burguet* d'en costé. (1320, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 49.)

En rouchi *burguet* signifie fausse trappe servant à rendre l'entrée d'une cave plus aisée. Y a-t-il là quelque rapport avec le mot de notre exemple :

Burgur, s. m., grincement :

Compunction assaut le larron e le *burgur* de denz. (*Serm. en prose*, Richel. 19525, f° 164 v°.)

Burial, *buriau*, s. m., tas :

Renarz gite ses iex sur le *burial* d'esteule et voit les queues des viatres. (*Chron. de Reims*, p. 318, W. et D.)

Nous nous reponrons en cest *buriau* d'esteule. (Mén. de Reims, 412, Wailly.)

Et li chien s'en vont et se mucent ou *buriau* d'esteule. (Id., *ib.*)

Buriete, s. f., charrette :

En une *buriete* dont l'essol iert serré,
A fet mettre Millon ici mal atorné.
(*Florence de Rome*, Richel. nouv. acq. 4192, f° 84 v°.)

Burine, s. f., querelle où l'on se dit beaucoup d'injures, rixe :

Se aucuns en le ville de Haspre fait sanc courant ou *burine*, et il est prouvé par leal tesmoignage, le fourfait du sang il amende par .lx. sols, et de le *burine* par .xxx. sols. (Trad. d'une charte de 1197, *Cart. de Hainaut*, ap. Duc., *Burina*.)

Godars li couvreres, qui est nes de Nueville, dit qu'il onques ne vit sour ces hostes ne saut, ne *burine*, ne mellee a venir, la u justice moutast, mais il a vut toudis prendre monsigneur Gerart et Meurisse, sen fil, a ces hostes le tonniu et le plait de contet. (1295, *ib.*)

— Droit de juger ces querelles :

Et se doi avoir la *burine*, le sanc, et toute la haute justice. (1266, *Cart. de Bucilly*, Richel. l. 10121, f° 37 r°.)

Burir, v. n., se précipiter, se lancer avec fougue :

Car la paurs ki de son avenement *burist* sur nos abat la baltece et remet la durece de nostre cuer. (*Job*, p. 487, Ler. de Lincy.)

Parmi les nos prist forment a *burir*
Li rois Corsubles pour sa gent renheudir.
(*Enfanc. Og.*, Ars. 3142, f° 106d ; éd. Scheler, v. 5931.)

Se veissiez le bon Danois *burir*
Parmi paiens et a droit maintenir,
Et ruistes coups donner et departir.
(*Ib.*, f° 108b ; éd. Scheler, v. 6197.)

Fierent et chaplent et *burissent*,
Les rotes fendent et partissent.
(*Durmars le Gallois*, 7931, Stengel.)

Lors le regardent, si le voient
En mi les chevaliers *burir*
Et meslee rendre et soffrir.
(*Ib.*, 8722.)

Burissanment, adv., avec impétuosité :

Quant les aiwes enundent, si vienent *burissanment* et si creissent parmi lo multepliement des undes. (*Job*, p. 470, Ler. de Lincy.)

Burissant, adj., impétueux, téméraire :

A la foiz par *burissant* oevre, a la foiz par tardie u par trop hastant parole. (*Job*, p. 502, Ler. de Lincy.)

BURISSEMENT, s. m., fougue, témérité :

Il pensat ke paurs nel encombret por laissier cez choses ki a faire sont, et ke burissemenz ne enbotet en cez ki a laissier font. (*Job*, p. 494. Ler. de Lincy.)

Il li donet encontre folie savoir, encontre reboissement entendement, encontre *burissement* conseil. (*Ib.*, p. 503.)

BURLER, v. n., mot douteux qui paraît signifier accourir avec impétuosité ou avec bruit :

Es vos .III. lyons qui vienent a bruiant ;
Et quant Harpins les vit sy mua son samblant
Voit les .III. lyons qui venoient *burlant*.
(*Cher. au cygne*, 12785, Reiff.)

Bourler en rouchi signifie *rouler* ou *se rouler*.

BURLETTE, voir BULLETE.

BURLETTER, voir BULLETER.

BURLIER, v. n., sceller, apposer le sceau :

Ses lettres a escrites et *burlies* de plons.
(*Chans. d'Ant.*, I, 694, P. Paris.)

BURLURE, voir BURELURE.

BURNETTE, voir BRUNETE.

BURNISSERESSE, voir BRUNISSERESSE.

BURNOIER, voir BRUNOIER.

BURON, voir BUIRON.

BURRE, s. m., vêtement de bure :

Un affuloir, un *burre*, et un peu de fleur. (1365, *Liv. rouge d'Abbeville*, f° 117 v°, ap. Duc., *Burra*.)

BURRELLEE, s. f., t. de blas., désigne diverses façons d'émail différentes en nombre égal :

Losengez de *burrellees* et de gueules. (*Armor. de Fr. de la fin du* XIV[e] *s.*, Cab. hist., VI, 118.)

BURRION, s. m., p.-ê. houblon :

Leur grapes sont de fiel, e toutes houres sont comme *burrion* tres amer. (*Psaut.*, Richel. 1761, f° 180[r].)

BURTELETTE, s. f., petite bourse ou pochette :

Un demy ceint de bisette semez de rondeaux de perles et d'esmaux a *burtelettes*, et de petits chatons rouges. (1372, *Le Compte de l'exécut. du Testam.*, Pièc. rel. à l'Hist. de Fr., XIX, 127.)

1. BUS, s. m., conduit, canal :

Bien me sembloit, c'est fin de somme (le buisson)
Tous ossi reons q'une pomme
A maniere d'un pavillon
De mains asses s'esmerillon
Car je n'i vi tuiel ne *bus*
Dont j'en estoie tous abus
Et pensieus que ce voloit estre
Dont il pooit croistre ne nestre ;
Qui le portoit riens n'en savoie.
(FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 359[a].)

2. BUS, s. m., fût de la contenance d'une pipe :

Quatre deniers pour pippe ou *bus*. (XVI[e] s., *Tarif de droits levés sur les vins d'Ort. a Nantes*, Arch. mun. Nantes, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 168.)

3. BUS, adj., exprime l'idée de sot :

..... N'est si soz ne si *bus*
Se enfer ne veut s'ame glacier et esloer
Jor et nuit ne te doie a genouz saluer.
(G. DE COINCI, *Sal. N.-D.*, ms. Soiss., f° 240[c].)

BUSCHAUT, s. m., sorte d'étoffe, de tapis :

Dras de lin, toiles et *buschaus*
A ses puceles fait tost preudre.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 163[b].)

En Belleem nasqui li sire,
Mes onques n'i ot drap de sire,
N'i ot cortine ne *buschaut*
Que Damedieu d'orgueil ne chaut.
(*De Dieu et de N.-D.*, Richel. 837, f° 105[a].)

BUSCHEL, s. m., mesure, trébuchet, balance :

Tu ne averas en sachel divers poys meyndre et greyndre, ne en la maison ne ert le *buschel* meindre ne greindre. (*Bible*, Deutér., XXV, 14.) Lat. : modius.

1. BUSCHEMENT, s. m., embûche :

Tant se peinerent icel gent
Que passé sunt le *buschement*.
(*Conq. of Ireland*, 712, Michel.)

Cf. EMBUSCHEMENT.

2. BUSCHEMENT, - *quement*, s. m., action de frapper, coup :

Jusques a taut que de haches et de cuiguies il busquereut au flaiel pour le coper. Aulcuns gens qui estoient en leurs lis se esvillerent pour le *busquement*. (FROISS., *Chron.*, IV, 360, Luce.)

BUSCHET, *buchet*, s. m., petit morceau de bois sec, buchette :

Chacun *buchet* fait son tison.
(*Prov. gallic.*, ap. Ler. de Lincy, *Prov.*)

BUSCHETER, v. n., couper du bois :

Et la fame au provoire estoit
Enmi sa cort ou *buschetoit*.
(*Renart*, 2605, Méon.)

Puis comme il eust envoyé *buscheter*, et au fourrage, ils luy livrerent une alarme, et tuerent bon nombre de ses gens. (SEYSSEL, *Appian Alex.*, f° 464 v°.)

BUSCHETEUR, s. m., bûcheron :

Par sa coingnee vivoit en honneur et reputation entre tous riches *buscheteurs*. (RAB., l. IV, nouv. prol.)

BUSCHETTE, s. f., tout petit bois, petit taillis :

Touts ceux qui sont de petite stature se maintiennent par les hayes, *buschettes*, et buissons. (BELON, *Nat. des oys.*, Au roy.)

1. BUSCHIER, *bucher*, *buscher*, *bussier*, s. m., marchand de bois, de bûches, bûcheron :

Guill. Lebreton, *buchier*. (1263, *Cueilleret de Cachant*, Arch. L 754, f° 1 v°.)

Huet, *buschier*. (1328, *Compte de Odart de Laigny*, Arch. KK 3[a], f° 1 v°.)

Nul *buscher*, vendeur de busches, ou de charbon. (1350, *Ord.*, II, 375.)

Ensuyvant ce que le *bussier* se mesle de l'estat de fourriere, le *bussier* doit loger et prendre logis pour la cuisine. (O. DE LA MARCHE, *Est. de la mais. de Ch. le Hardy*, Du tiers estat, Michaud.)

2. BUSCHIER, *bucher*, verbe.

— Act., abattre du bois et en faire des bûches, couper des branches d'arbres :

Lequel fou... ses hommes doivent coupper et *bucher*. (1420, *Dénombr. de la vic. de Beaumont*, Arch. P 308, f° 16 r°.)

Le suppliant estoit a ung bois, appellé le bois Chamaillart, ou il *buschoit* et abatoit du bois. (1449, Arch. JJ. 180, pièce 78.)

D'*avoir busché* et aydé a charger ledict boys. (*Compte de* 1551, Soc. arch. de Tour., VII, 228.)

— Dresser des embûches, guetter :

Douleur y est, qui les gens *busche*
Pour d'eulx mesmes estre homicide.
(A. CHART., *Hosp. d'am.*, Œuv., p. 725, éd. 1617.)

— Réfl., se coucher dans les bois :

Malcome roy d'Escoce en fuant *se buschait*
Kaunt le roy William drayn la mere passait.
(*Chron. de P. de Langtoft*, ap. Michel, *Chr. angl.-norm.*, I, 138.)

Poit. et Vend., *bûcher*, frapper à coups de coguée ; et fig., rouer de coups.

3. BUSCHIER, *buskier*, *busquer*, *bucquier*, *bucquer*, *busser*, v. n., frapper, heurter :

Annit par nuit vient *buskant* a no porte
L'arme de li qu'enportoit nos maaffez.
(*Servantois et sotes chans.*, fonds de l'Eglise de Paris, f° 310, ap. Roq.)

Buskier a le porte. (1335, Arch. JJ 69, f° 19 v°.)

Si *buscherent* a l'huis en nommant leurs noms. (WAVRIN, *Anchienn. Chron. d'Englet.*, I, 231, Soc. de l'H. de Fr.)

De haches et de cuignies il *busquerent* au flaiel pour le coper. (FROISS., *Chron.*, IV, 360, Luce.)

Busquerent ou heurterent a l'uis qui estoit cloz. (1420, Arch. JJ 171, pièce 201.)

Quant il oy Herlan *buschier* bien le congneut. (*Hist. de Gilion de Trasignyes*, p. 101, Wolf.)

Et si est leur porte fermee,
Bucquier ung bon cop m'y fauldra.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 31529, G. Paris.)

Hurler, *bucquer* et mailler par les huis. (MOLINET, *Chron.*, ch. CCXXVII, Buchon.)

Et *bussat* a sa chambre. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 163, Borgnet.)

Que *bucquez* vous? qu'esse la ?
Bucquez bas : ce n'est point bordeau.
(*Farce d'un amour.*, Anc. Th. fr., I, 218.)

C'est ici ; *bucquez* encor, encor plus fort, si vous voulez estre oye. (LARIV., *La Vefve*, IV, 5.)

Le lendemain venu, Narcissus devant qu'il fut jour vint *bucquer* a la chambre de l'empereur. (GENTILLET, *Disc. sur les moyens de bien gouverner*, p. 132, éd. 1577.)

Bucquer, dans le sens de frapper, heurter, se trouve encore au XVII[e] siècle :

Lesdits coups furent laschés dès le coing de la maison de ville, la garde en ayant esté chassé[e], et le poste repris par lesdits sieurs du magistrat et leurs adhérans, qui y arrivoient à grosses troupes, avertis par les sindiques, qui alloient *buquans* de porte en porte de leurs affidé[s], pour se joindre. (1668, *Prise de Salins*, Bibl. Salins.)

Voir Sorel, *Francion*, XII.

Il est resté dans la plupart des patois, avec diverses prononciations. Pic., *busker*, *buker*; Poitev., *bucher*; Champ., *buquer*; *bucher*; Lorr., *beuquai*; Fr.-Comt., *boquer*; Troyen, *bocquer*; Rouchi, *bucher*, *buquer*. Pat. Vosg., *buqué*, *beuqué*; Wallon de Mons, *busquer*, *busquier*; Lorr., Woippy, *boché*; Fillières, *s'bocquaeï*; Vionnaz, Bas-Valais, *buexé*, frapper.

BUSCHILLE, - *cille*, s. f., petit morceau de bois :

> Itieus ne qneus gonz que je soie
> Fu mes peres pareuz le roi.
> — Naim, je n'ai pas honte de toi,
> Ce dist li rois qui s'en sourrist,
> Nains il est voirs, et l'en le dist
> N'est si haut bois qui n'ait *buscille*.
> — Sire, car lui donez sa fille.
> (R. DE HOU., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 16[c].)

Si nous en prenions des coupeaux ou des *buschilles* en la main, nous avions la vraie senteur d'une franche rose. (JEAN DE LERY, *Voy. au Brésil*, II, 16, Gaffarel.)

Buschilles, little sticks, twigs, or spugs. (COTGR.)

Suisse rom., *buchilles*, copeaux.

BUSCON, s. m., cimetière :

Les aultres l'appellent (le cimetière) *buscon* pource que les corps sont la boutez comme dans une boiste. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 24[a].)

1. **BUSE**, s. f., boîte :

Une *buse* de bois, plainne de patrenostres de Jherusalem. (*Inv. des ducs de Bourgogne*, 3266, Laborde, *Ducs de Bourg.*)

2. **BUSE**, *buise*, *buyse*, s. f., conduit, canal, écluse, soupirail :

> Ains couroit moult rade et moult vive (la fou-[taine)
> Sans *buse* ne tuiel ne tive.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 176 v°.)

Ventelles, pons, glissoires, *buses* et aultres ouvrages. (XV[e] s., *Cart. de Flines*, p. 928, Hautcœur.)

Regeter le fossé de le *buise* de Bonnay par dessoulx le riviere jusques au pont de le cauchie et vivier, aussi bas comme est le *buise*, afin qu'elle se puist essaver. (1415, *Cart. Ezechiel de Corbie*, f° 18 r°.)

Ledit monnier ouvri une *buse*, par laquele grand partie de ladite eaue s'en ala. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., Rec. des chr. de Fland., III, 425.)

Comment il se estoit fait enclorre dedans un tonnel de verre si subtillement que eaue ne povoit entrer dedans, et si avoit air par les *buses*. (*Percef.*, t. I, f° 22, éd. 1528.)

Quand en un mur sont entees cheminees ou autres *buses*. (*Cout. gén.*, II, 449.)

Et doibt avoir une *buse* commenchant a l'enbouequement du Crocquet qui sert et doit servir de abeuvrer le Revier. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 489, Bouthors.)

Une hauwe a *buyse* pour nettoyer le *buise* des fontaines. (1521, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Il appartient à la langue moderne pour plusieurs significations techniques.

A Lille, *buse* désigne un tuyau de poêle. Wall., *busse*, *buysse*, tuyau, tube. *Bûzai*, petit tuyau ; *buzai* d'sawou, canonnière faite de bois de sureau ; gosier ; petit roseau sur lequel on dévide le fil, etc. Liég., *bûzai*, partie du tuyau de la cheminée qui surmonte le toit ; plumes de jeunes oiseaux qui n'ont pas encore acquis toute leur solidité. (GRANDGAGNAGE.)

Dans l'Aunis, *buse* signifie écluse.

3. **BUSE**, voir BUSSE.

4. **BUSE**, voir BUISE.

BUSEL, *busiel*, s. m., dimin. de *buse*, tuyau :

> Et s'ai souvent par un *busiel*
> Fait voler d'aigue un buillonciel,
> Ou deus ou trois, ou cinc ou quatre.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 87 r°.)

Lors soufflt Pan en sa chalemelle de sept *buseaulx*. (LE MAIRE, *Illustr.*, I, 29.)

Ilz prendent leur viande avoecq *buseaux* de bled ou d'avaine. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux., I, f° 54 v°.)

— Par extension du sens de tuyau de flûte, il a désigné la flûte elle-même :

> Tu sauroies mieulx d'un *busiel*
> Fluter et oster une espine
> De ton doi et oindre un agniel
> Que nous rien dire de nouvel.
> (FROISS., *Poés.*, II, 339,16, Scheler.)

> Musiciens de leurs voix symphonisent,
> Et leurs *buseaux* unanimes concordent.
> (LE MAIRE, ap. Ménage, *Dict. ét.*)

— Boyau :

> Cil ne pierderont riens qui ont plain les *busiaus*.
> (*Chev. au cygne*, 7852, Reiff.)

— Dans l'exemple suivant, *busel* paraît un mot corrompu employé comme une sorte de diminutif de boîte :

Adonc puis donc lor l'enfaut un *busel* cleus (clos) ; .. adonc aurent le *busel* et il trovent dedens une pieres. (*Voy. de Marc Pol*, c. XXXI, XXXII, Roux.)

L'éd. Pauthier donne *boiste*, *boesle*.

BUSENNE, voir BUISINE.

BUSER, v. a., tromper :

> Pour vous garder qu'on ne vous *buse*
> Dames ou bonté est infuse
> Ayez devant vous pour ymage
> Ceste nef : car a mariage
> Observer aprent qu'on n'y muse.
> (CHAMPIER, *Nef des dames vert.*, double rond. par man. d'épigr.)

— Abs. :

> L'on dit bien que cuider *buse*,
> Mais tu t'abuses de toy mesmes.
> (*Farce de la pippee*, Michel.)

— Bouder :

> Cleophas, nous ne disons mot,
> Nous en allons icy *busant*.
> (GREBAN, *Mist. de la pass.*, 30815, G. Paris.)

BUSET, s. m., goulot :

Et tou pres avoit une aigle qui, par un *buset*, coroit toujours sens targier vins de Rins. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 499, Borgnet.)

BUSETE, - *ette*, *buisette*, s. f., dim. de *buse*, canal, conduit, fossé d'égout :

Li fossez dessous, qui est fossez de la ville, est abuvres par une *busete*, qui i est et a esté anchiennement, et sera ladite *busete* tenue et maintenue en le maniere que elle a esté ou temps passé. (1313, Arch. JJ 53, pièce 53.)

> Car flourettes jones et vives
> Hors de *busettes* et de tives
> Apparoient de toutes pars.
> (FROISS., *Poés.*, II, 37, 1262, Scheler.)

Guillaume de Neufville candrelier fait une *buisette* a la couppe du corpus domini. (1490, La Bassée, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Depuis ledite *buisette* du maretz, y a une autre aise de ville qui maine et va queir entre le riez et le rue Plommee. (1507, *Prév. de Beauquesne*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 489, Bouthors.)

— Tuyau de chalumeau :

> C'estoient pipes et musettes
> Et canimeaus a trois *busettes*.
> (FROISS., *Poés.*, Richel. 830, f° 353 v° : Scheler, II, 30,1013.)

> Pithagoras oncques n'argonisa
> Dyapante de si doulces *busettes*.
> (H. DE CROY, *Art. de rhet.*)

Wall., *busète*, tige creuse de la berce ; wallon de Mons, *busiéle*, petite *buse*, par ex. d'une théière, d'une cafetière, d'une bouilloire.

BUSETTE, *buz.*, s. f.?

Un joiellet fait de *buzette*. (12 déc. 1380, *Test. chirog.*, Arch. Douai.)

BUSFIER, voir BUFFIER.

BUSFOI, voir BOFOI.

BUSGLE, voir BUGLE.

BUSIER, *busiier*, *buisier*, v. n., penser, réfléchir, rêver :

> Quant ly roys a veut qu'elle va *busiant*,
> Se ly dist douchement : Dame pour Fiervagant
> Laissies vostro muser et n'y alles peossant !
> (*Chev. au cygne*, 7451, Reiff.)

Le duc les prist (les lettres), ovri et lisy tout au loug par deux foys, quant il les ot luttes il pensa sus et *buisa* un petit, et puis respondy courtoisement a la plaisance de ceulx qui apporté les lettres avoyeut. (FROISS., *Chron.*, Richel. 2646, f° 72[b].)

Et commença moult fort a *busiier* et merancoliier et a imaginer son afaire et son estat. (ID., *ib.*, II, 304, Luce, ms. Amiens.)

Et si sentoit la ville de Calais si forte que, pour assaut ne pour escarmuce que ilz ne ses gens y feissent, il ne les pooient conquerre dont il *busioit* et imaginoit souvent. (ID., *ib.*, IV, 45, Luce.)

Adonc commença li rois de France a *busiier* un petit, et ne volt mies ce respit accorder a le premiere priiere dou cardinal, ne a le seconde. (ID., *ib.*, V, 25, Luce.)

Li princes, qui estoit en sa cambre et qui *busioit* graudement sus ces nouvelles et sus les lettres que li rois dom Piestres li avoit envoiies. (ID., *ib.*, VI, 197, Luce.)

District de Lille et de Valenciennes, *busier*, *busiller*, rêver. On dit encore de quelqu'un qui est absorbé dans ses pensées : « *Il a des busiètes.* » Wallon de Mons, *busier*, *businer*, *buseler*, hésiter, re-

flechir Pic., *businer*, s'amuser à des riens, lanterner, perdre son temps, et gronder sans cesse, trouver à redire à tout *Busineux*, lambin, et grondeur, grognard, selon Corblet.

BUSINE, *buisine*, s. f., dim. de *buse*, tuyau, conduit :

Excepté encorez un fossé qui est el pré desdiz religieus, lequel est deseure ledit fosse d'Iseu, la ou les *buisines* dudit fossé vidame sont ou quel fosse toute la pescherie est et demeure aus diz religieus seul et sans part d'autrui, entre les deus *buisines*. (1314. Arch. JJ 50, f° 31 r°.)

17 sols pour ouvraige en la chaucie des estans de Moreinvaul et en la *busine* par Martin forestier desdits estant. (1321, Arch. Meuse, B 492, f° 125.)

Il y a entre ladite isle et la terre ferme une fontaine d'eau douce au fonds de la mer, qui a plus de cinquante coudees de haut en cest endroit la et neanmoins on la fait venir jusques a l'isle de Tartose, des le fonds de la mer par *buisines* et tuyaux faits de cuir bouly. (Du Pinet, *Pline*, V, 31.)

BUSINER, voir Buisiner.

BUSINEUR, voir Buisineor.

BUSIZ, adj., qualifiant les parties naturelles de la femme :

Devant leur lit sont desvestues
Et Trubert les vit toutes nues,
Vout les connez *busiz* sanz barbe,
En son corage moult li tarde
Qu'avec Rosette soit couchiez.
(D. Lavesne, *Trubert*, Richel. 2188, f° 42 v°.)

BUSKEUS, adj., *fromage buskeus*, p.-ê. fromage plein de corps étrangers, de brindilles, de buchettes :

Les femmes ont du poil de l'ours :
Femmes dient que dire suelent,
Et en ce font que faire voelent ;
Feme est li froumages *buskex*.
(Sarrazin, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des ducs de Norm.*, p. 284.)

BUSNACE, -*ache*, s. f., bicoque ?

Mal conquerromes l'autre terre,
U troverons m uit fiere guerre
Se ne prenons ceste *busnace*
Anceis qu'l iocles le sace.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 45.)

Mar conquerron nous l'autre terre
Ou nous trouverons l'autre guerre,
Se ne prenons ceste *busnache*
Ainçoiz que Ethiocles le face.
(*Rom. de Thebes*, Richel. 60, f° 14.)

BUSOIGNER, voir Besoignier.

BUSQUER, voir Buschier.

BUSQUISON, s. f., action de heurter avec force :

Dont Jerdain l'entendy, ne li fu mie bon ;
Coment, dist il, dont vient iceste *busquison*,
Vient on cy par coustume a telle huyson ?
Adont est le prevost qui li crie a haut ton :
Ouvrez, ouvrez, dist il, ou cest huis briseron.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 198 v°.)

BUSSART, s. m., fût à vin, la moitié ou le quart de la busse :

Pour muy ou tonneau, *bussart*, poinsson ou quart. (Aout 1493. *Arrêt et décl. impr.*, Orl.)

BUSSE, *buce*, *buse*, *bucze*, s. f., bâtiment très large, aux flancs développés, bien assis sur l'eau et capable de porter de lourds fardeaux. Suivant Jal (*Archéol.*, II, 249-250), il avait ordinairement deux mâts. Comme armement de guerre il était pourvu de ceintures de fer, de chaperons, de heaumes, d'écus, de lances, de même que les nefs d'un tonnage correspondant :

Nes, sauntines, *buces* e bas
Orent a si tres grant plentez
C'unques ne furent sol nonbrez.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 27624, Michel.)

Li rois querre et semondre envoie
Toz les halz barons de sa terre,
Et fait appareiller et querre
Nes et dromons, et *buces* et barges.
(*Cliget*, Richel. 1420, f° 57b.)

Es *buces* sont li chevalier,
Et es galies li arcier.
(*Athis*, Richel. 375, f° 148b.)

Fist sigler a la mue droit
Gallies et barges et nes,
Esneques et dromons fieres,
Koges et *busses* et wissiers.
(Mousk., *Chron.*, 20941, Reiff.)

— Par dimin. de sens, vase, tonneau; mesure de capacité pour les liquides dont la contenance, dans quelques provinces, notamment dans l'Orléanais, se rapprochait de celle du poinçon :

Il ne doit user deu mairien por *buse*. (*Digestes*, ms. Montp. H 47, f° 91d.)

Une *buse* pour la tonne. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 57, Biblioph. de Reims.)

Certains livres enfoncez en deux tonneaux et une *buce*, et une autre *buce* en troys coffres. (1473, *Compt. du R. René*, p. 185, Lecoy de La Marche.)

Vendre une *busse* de vin. (1482, Arch. JJ 207, pièce 159.)

Pour ugne *busse* de chaulx pour la massonnerie des dicts fons. (*Compt. de* 1521, Soc. arch. de Tour., VII, 196.)

Une *busse* de chaux. (1543, *Coll. du Mur*, Morlaix, Arch. Finist.)

Une *bucze* de chaux. (1550, *ib.*)

Nous ont monstré huict fusts de *busse* a mettre vin vuides, une *busse* en laquelle il y a un rest de vin vieil. (1562, *Proc. verb. du pill. de l'Egl. du Mans*, Arch. de la Sarthe, 9-5.)

Sur chacun baril ou caque de haren ou de sardine blanc, ou allozes, a compter deux pour la *buse*. (1599, *Pancarte impr.*, ap. Mantellier, *March. fréq.*, III, 247.)

Une *busse* de vin blanc de cens et rente. (An 1633, ms. du Poitou.)

Busse, *buse*, est employé dans la Sarthe, le Poitou, le Bas-Vendômois, le Perche et la Marne pour désigner un tonneau, une barrique, une demi-barrique, un poinçon.

Buse appartient encore à la langue moderne pour désigner un petit bâtiment servant à la pêche du hareng. Les marins de Dunkerque et de tout notre littoral du nord l'appellent *buche* ou *buis*.

BUSSEBRAN, s. m., terme de raillerie pour un boulanger, ventre de son :

Ledict Richart dist et respondi audit varlet fournier : Hé ! *Bussebran*, vous fault il moquer des gens ? (1397, Arch. JJ 151, pièce 296.)

1. BUSSER, v. a., ravauder, raccommoder du linge :

A Philbert Girard marchant demeurant a Bourges la somme de vingt sept sols six deniers t. pour l'achapt de cinq tiers de drap gris pour *busser* la robe de ladite maistresse. (*Compt. de l'Hôt.-D. de Bourges*, 1505-1506.)

Dans le centre de la France, *rebusser* et *rabusser* ont encore le même sens.

2. BUSSER, voir Buschier.

BUSSIER, voir Buschier.

BUSSINE, voir Buisine.

BUSSINER, voir Buisinier.

BUSSINERIE, voir Buisinerie.

BUSSOT, s. m., busard, oiseau rapace :

Il m'est avis qu'il fu trop sot ;
Car ne plus que miaule un *bussot*
Faucon resemble a esprevier.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 154d.)

BUSTAIL, s. m., bois de lit :

Le *bustail* du lit. (1409, Arch. JJ 163, pièce 450.)

BUSTANE, voir Buttenne.

BUSTATIQUE, s. f., fève de marais :

Idrofaba, *bustatique*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679.)

BUSUIGNABLE, voir Besoignable.

BUSUIGNUS, voir Besoignos.

BUSUINE, voir Besoigne.

1. BUT, voir Bout.

2. BUT, voir Bu.

3. BUT, s. m., pièce de vêtement :

Ung chapperon, ung *but* de cameline. (4 nov. 1444, *Inform. par Hug. Belverne*, f° 38 v°, Ch. des compt. de Dijon B 11881, Arch. C.-d'Or.)

BUT A BUT, terme de droit :

Eschange, cession et transport faiz *but a but* senz tournes. (1350, Chartreuse d'Orl., Vaupulant, Arch. Loiret.)

BUTE, s. f., sorte de cabaret de bas étage :

Je fay le ban de par eschevins de Lille, que tous ceulx quy recepvent et ont par eulx leurs femmes et enffants, les aulmosnes des povres de la ville, ne soient si faidis de aller, hanter, ne converser en tavernes, *butes*, cabaretz, ne aultres lieux samblables en la ville, taille, chastellenie ne enclavemens d'icelle. (*Ord. pour les pauvres de Lille*, Bullet. du Comité de la lang. et de l'hist. de la France, III, 704.)

BUTEL, s. m. ?

Un febvre livre .XVIII. *buteaux* pour les appeaux de l'orloge nouvelle. (1451, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

BUTEMEI, voir Betumei.

BUTER, voir Bouter.

BUTERET, voir BOUTERET.

BUTET, s. m., bouteille :

.II. *butez* de verjus. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

BUTINIER, s. m., qui prend part au butin, pillard :

Aulcuns *butiniers* qui se trouverent audit donjon, fort aspres de saisir les despouilles, y furent, par y bouter le feu, que brusles, que rostys et eschaudes, environ le nombre de six vingt hommes. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXVII, Buchon.)

Tant fut le cas descouvert que l'ung d'iceulx *butiniers*, adverty de la menee s'en alla au roy et dist : Sire, s'il est vostre bon plaisir de me donner grace de mon forfaict et pardonner mon deffault je vous nommeray aulcuns de ceulx qui ont butiné vostre argent et vous restituray ce que j'en ay eu. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 203 r°.)

— Fém., *butiniere* :

Si je ne suys *butiniere* a la prise. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 40 v°.)

BUTORDEMENT, adv., comme un butor :

Pour neant n'ay pas comme ung butor
Deux ventres, car *butordement*
Je parle a chascun lourdement.
(DEGUILEV., *Trois pelerin.*, f° 55ᵇ, impr. Instit.)

BUTTE, s. f., busse, grand tonneau :

Barelles de harank et d'anguilles et *buttes* de samon. (*Stat. de Henri VI*, an II, impr. goth., Bibl. Louvre.)

BUTTENNE, *bustane*, *buttanne*, s. f., sorte d'étoffe fabriquée à Valenciennes :

.I. pourpoint et une *buttenne*. (1434, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Bustane, *bustanne*. (*Ib.*)

BUTTEYMESTER, s. m., préposé au butin :

Je fuis prins et esleu pour *butteymester*. (1441, *Pr. de l'H. de Metz*, V, 392.)

BUVALIN, adj., de cuir de bœuf :

Maoçeris li dona un escu *buvalin*.
(*Prise de Pamp.*, 3267, Mussafia.)

BUVEE, voir BEVEE.

BUVELOT, s. m., nom de mesure :

En ce conflit et cruelle deffaite, en furent prins et tuez (de souris) qui s'estoient cachez dessous et dedans cette derniere gerbe trois boisseaux une quarte, a bonne mesure et haut *buvelot*. (*Nouv. fabrique des excell. traits de Verité*, p. 128, Bibl. elz.)

Nom propre, *Buvelot*.

BUVERIE, voir BEVERIE.

BUY, s. m., biez, fossé creusé à côté d'une rivière pour l'usage d'un moulin, et pris d'assez loin pour pouvoir ménager une chute d'eau ou au moins une pente qui augmente la rapidité de l'eau :

Le *buy* par quoi l'iaue va au moulin. (1326, Arch. JJ 64, f° 140 r°.)

BUYE, s. f., buée, lessive :

A Jehannet Imbert la somme de dix livres t. pour avoir blanchy de *buye* le linge de cuisine dudict sieur de la Chastre pendant deux moys. (*Compte des recev. de Bourges*, 1573-74, Arch. Cher.)

BUYDON, s. m., sorte de cage ?

Fut ordonné aux vivandiers de ne tenir par les rues aucuns *buydons*, genes, ou cages a tenir poulailles. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 191, éd. 1573.)

BUYSSINER, voir BUISINER.

BUZEREL, s. m., objet servant à boucher :

Ung *buzerel* d'oziere pour estoupper la buize d'un vivier. (1538, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ung *buzerel* d'oziere pour estoupper la buize du vivier. (1586, *Compte de S. Bertin*, Arch mun. Béthune.)

BYAIN, voir BIAN.

BYON, voir BUION.

BYSSONEY, voir BUISSONOI.

BYSSONNIER, s. m., lieu rempli de buissons :

Rubetum, boutonnier ou *byssonnier*. (*Gloss. lat.-fr.*, Richel. l. 7679, f° 239 v°.)



CA, voir à CHA les mots qu'on ne trouve pas à CA.

CAABLE, voir CHAABLE.

CAAGE, voir CAIAGE.

CAANIELE, s. f., chaînette :

Qui li cisnes menroit traiant en sa nacele
Et si aura el col d'or fin la *caaniele*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 19 r°.)

CAAURSIN, voir CAORSIN.

CABAB, s. m., cri de la perdrix :

Le *cabab* des perdrix. (JOUB., *Err. pop.*, 1ʳᵉ p., III, 2, éd. 1587.)

CABACHE, s. f., cabas :

Frayle for fygges, cabas, *cabache*. PALSGRAVE, *Esclairc.*, p. 222, Génin.)

CABANÉ, adj., muni de cabanes :

Barques *cabanees* de planches de sap. (P. COCHE, *Voy. d'Anne de Foix*, Richel. 90, f° 6.)

CABAR, s. m., petit panier, cabas :

Despens 2 *cabars* de figues et 1 *cabar* de raisins pour les malades. (1364, *Archiv. hospit. de Paris*, I, 78, Bordier.)

Un *cabar* d'argent doré, a deux ances d'argent. (1420, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 369.)

CABARESTERIE, -*ye*, s. f., fréquentation des cabarets :

Cabaresterye. (1482, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CABARET, s. m., entrée de la cave :

Icellui sergent entra de fait en un petit *cabaret* que on dit la lanterne, par ou l'en va ou celier dudit hostel. (1394, Arch. JJ 146, pièce 139.)

— Battoir, raquette :

Esteufs, aveeques les *cabarets* a les frapper. (*Act. capit. mss. eccl. Brioc.*, ap. Duc., *Cabaretus*.)

En Normandie, *cabaret* signifie encore avant-toit.

CABARETEUR, *cabb.*, *cabarteur*, s. m., cabaretier :

Aucuns qui soiche boulengiers, *cabbareteurs*. (*Cart. de le frairie de le halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

Les vins des taverniers, hostelens et *cabareteux*. (23 sept. 1413, Flines, Arch. Nord, cod. F, n° 13.)

Estievenart, *cabarteur*. (4 nov. 1428, *Compt. de Tournai*, Arch. Tournai.)

Gobin de Maille et Pierre Tramart, *cabareteurs*. (1448. *Ord.*, XIV, 24.)

Taverner, *cabareteur*. (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 26b, éd. 1486.)

Armoier, ne orfevre, *cabareteur*, boulenger. (*Chron. des ducs de Bourg.*, 9393, Chron. belg.

— Fem., *cabareteresse*, *cabartresse* :

Cabarteurs ne *cabartresses*. (J. DE STAVELOT, *Chron.*, p. 215, Borguet.)

CABARTEUR, voir CABARETEUR.

CABAS, *cabal*, s. m., tromperie, vol :

Car tels gens tombent voulentiers
En larrecins et grans *cabas*.
(*La Pais à person.*, éd. in-4°, f° 136 r°.)

Je le prendrai moy mesme au corps.
Pour me recompenser des tors
Qu'il m'a faitz en mains *cabas*.
(*Ib.*, f° 137 v°.)

Helas ! povre meschant, helas !
Que dis tu, que faiz tu, Judas ?
Judas, et ou te veulx tu mettre ?
Prends tu maintenant tes ebats,
En larrecin et en *cabas* ?
(*Ib.*, f° 197 r°.)

Leur commandant de vivre en convoitise,
Guerre, debatz, execrable faintise,
Larcins, *cabatz*, fraudez, charnalité.
(GRINGORE, *Blaz. des heret.*, Bibl. elz.

Tailles pour payer les gaiges,
On se font les grans *cabas*.
(A. CHART., *Lay a Mons. de Bourg.*, Vat. Chr. 1900, f° 152.)

Tant de trafiques et *cabas*
Dont chascun se voit aculé
(J. BOUCHET, *Regnars travers.*, f° 5b, éd. 1522.)

Aux povres gens ilz usent de *cabas*.
(*Contredictz de Songecreux*, f° 91 r°, éd. 1530.)

Chose n'est plus que maintenant te poise,
Veu qu'ont pris fin insultes et *cabatz*.
(1530, *Venue de la royne Alienor*, Anc. Poés. fr. des XVe et XVIe s., XI, 252.)

— *Jouer du cabas*, escroquer :

Mes il *a joué du cabas*
Trop lourdement pour une fois.
(GREBAN, *Myst. de la pass.*, 26367, G. Paris.)

CABASSE, s. f., sorte de mesure :

10 balletes de pastel de 4 *cabasses* l'une. (15 janv. 1531, Arch. Gir., Not., Brunet, 67-7.

CABASSON, s. m., petit cabas :

Ung *cabasson* de raisin. (1440-41, Arch. M.-et-L., E 42, f° 31.)

CABEL, voir CHATEL.

CABELLAU, voir CABILLAU.

CABET, s. m., cabas, petit panier :

Ung *cabet* de figues. (*Compl. de Montbeliart* de 1488 à 1489.

CABETENC, s. m., étoffe précieuse ; probablement le même que le mot turc *caftan*, robe d'honneur, français *cafetan* :

Et fu d'un *cabetenc* tout environ ourles (le mantean).
(*E. de S. Gilles*, Richel. 25516, f° 88b ; A. T., v. 1700.)

CABILLAU, -*ellau*, s. m., nom de factieux en Hollande, vers l'an 1350, qui signifiait proprement morue fraîche.

Que nuls ne reprouche a autres aucunes choses a l'occasion de cette guerre, ne parle dorenavant de houc ne de *cabillau* sur peine d'en estre puni. (1428, *Lett. de Marg. de Bourg.*, Ch. des comptes de Lille, ap. Duc., *Cabelgenses*.)

Ainsi fut la ville de Hornes gaignee, butinee et pillee sans estre bruslee, a cause d'aulcuns *cabellaux* qui estoient illec prisonniers. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. LXXIX, Buchon.)

Esprins de grand hardement pour estre au dessus de la ville de Dordrech, tenant le parti des houlx contre les *cabillaux*. (ID., *ib.*, ch. LXXXI.)

Aigrement en Hollande
Mena ses *cabillaux*.....
Prindrent par vaillantise
La ville de Dordrec.
(ID., *Poés.*, p. 172, ap. Ste-Pal.)

CABIR, v. a., comprendre :

Li terz ley leyre et playt *cabir*
El dreyt del tort a discernir.
(ALBERIC DE BESANÇON, *Alex.*, Bartsch, *Chrest.*, col. 20, 3e éd.)

CABIRON, s. f., chèvre :

Pour deux grandes pues pour mettre aux *cabirons*. (1562, *Dép. de deux jurés*, Arch. Gir.)

CABOCEAU, voir CHABOSSEAU.

CABOCER, *chabosser*, v. a., bossuer :

Roq. donne dans ce sens, mais sans ex., la forme *chabosser*.

— Fig., être trop large :

Que ferai ge s'il me tolent mes botes
Qui si sont granz que es piez me *cabocent*,
A chascuns pas les cuit perdre en l'enclostre.
(*Moniage Guill.*, Richel. 368, f° 261b.)

Il est encore très usité, au premier sens, dans le centre de la France :

Au lieu de son sarrau encharbonné, de ses vieilles guêtres de cuir, de son chapeau *cabossé* et de sa figure noire, il avait un habillement neuf... (G. SAND, *Les Maîtres sonneurs*, VIIe veillée.)

Cabosser se dit aussi dans l'Aunis, le Jura et la Suisse rom. pour signifier bossuer un vaisseau de métal en le heurtant ou en le laissant tomber. Berry, *cabosser*, *cambosser*. Bourg., *caibosser*. Bas-Valais, Vionnaz, *kabufa*.

CABOCHARD, adj., opiniâtre, têtu :

Il y a aussi des dialectes dont aucuns mots sont comme descriez, sinon qu'on en use par joyeuseté. Et en ce nombre sont plusieurs des Picards, comme caboche pour la teste, d'ou vient *cabochard* pour testu ou testard, c'est a dire opiniastre. (H. EST., *Prec. de lang. franç.*, p. 181, Feugère.

CABOCHE, s. m., nom de poisson, chabot :

Capito, *caboche*. (NECK., *Gloss.*, ap. Scheler, *Lex.*, p. 87.)

Cf. CHABOSSEAU.

CABOIJER, v. a., bossuer, pris au fig. :

Car par mous ans avoit esté
Tous ses membres gros et menus
De grief en fermeté loies,
Et tempestes et *caboijes*.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 52, Peigné.)

Cf. CABOCER.

CABORDATE, s. f., cabane, hutte :

Mais dedans cel bois s'anuita :
Une *cabordate* trova
C'une soris de bois ot faite.
(MARIE, *la Soris et la Vilaine*, Bullet. du Biblioph., XIX, 170.)

CABORNE, -*ourne*, s. f., capuchon de moine :

La *caborne* des briffaulx. (RAB., II, 7, éd. 1542.) *Cabourne*. (Ed. Le Duchat.)

1. **CABOT**, s. m., demi-boisseau :

Trois *cabos* de froment. (1398, *Denombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 65 r°.)

Un *cabot* de froment. (*Ib.*, f° 66 v°.)

A Valognes et à Cherbourg un *cabot* est la moitié d'un boisseau.

2. **CABOT**, s. m., espèce de sabot. *Caboz torneiz*, semble désigner une espèce de sabot qu'on nomme *toupie*, dans ces vers :

J'ai beaus museaus a museler,
J'ai beaus fresteaus a fresteler,
Caboz torneiz, et pelotes.
(*D'un Mercier*, Richel. 19152, f° 43a.)

CABOTEL, *caboteau*, s. m., mesure de grain, de sel, demi-boisseau :

Caboteaus. (1298, *Ch. du garde du sceau de Valognes*, Cart. Aumôn. S.-Sauv., f° 8a, Arch. Manche.)

Treis *cabotiaus* de forment. (1311, *ib.*, f° 5a.)

Un *cabotel*. (1313, *ib.*, f° 12a.)

Trois boisseaus et trois *cabotiaus* de fourment. (1326, Arch. JJ 64, f° 234 v°.)

Sept *caboteaux* de froment... trois caboz de froment, ung *caboteau* de sel. (1396, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304, f° 252 v°.)

CABOUCHINE, adj. fém. :

Charles VI, dit Sainte-Palaye, rendit, en 1413, une ordonnance, sous le titre d'ordonnance *cabouchine*, concernant la réformation du domaine. Elle fut publiée au parlement le 25, 26 et 27 du mois de may. Elle est citée dans l'*Histoire des Chanceliers de France*, par Duchesne, à l'article du Chancelier de Marle, p. 421.

CABRE, adj., sombre, obscur :

Au temps de ver, qu'est saison taciturne,
Douce et paisible, graciense, nocturne,
Que les estoiles cleres ne sont pas *cabres*.
(*La Chasse d'Amours*, p. 37a, ap. Ste-Pal.)

CABRIOCHE, s. f., petite chèvre :

Ne n'est veau saulf, brebis ne *cabrioche*.
(*La Compl. de Dignant*, Anal. léod., v. 51.)

CABROI, s. m., chevreau :

Pour itant que guart *cabrois*.
(GILLES DE VIES MAISONS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 10, 19.)

CABROL, s. m., t. de méd., expliqué dans l'exemple suivant :

Nous ordonnons bien souvent que les fistules soient entretenues, et faisons des *cabrols* ou fontanelles en plusieurs endroits du corps, que nous voulons estre maintenues ouvertes un fort long temps (JOUB., *Err. pop.*, Ire p., I. 3, éd. 1587.)

CABROTE, s. f., gardeuse de chèvres :

Dex ti ait bregerete
Ci en l'erbois.
Comment as nom ? sanz gabois
Di le moi a note.
Pour itant que guart cabrois,
M'apele on *cabrote*.
(GILLES DE VIES MAISONS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 10,19.)

Cabrote, ne soiez fole,
Ne vous iriez,
Mais devenes m'amiete,
Si me baisiez.
(ID., *ib.*, III, 10,25.)

CABUEIL, s. m., p.-ê. geôle, prison :

En la fin maistres Rogiers fu pris et pendus, et mout des autres tuez et mis a *cabueil*. (*Chron. anon. des R. de Fr.*, Rec. des Hist., XXI, 83.)

CABUISEUR, voir CABUSEUR.

CABUISTERIE, voir CABUSERIE.

CABUISTEUR, voir CABUSEUR.

CABUSE, s. f., artifice, imposture :

Par les *cabuses* et trompes.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, f° 215ª, impr. Inst.)

Car il voulut la maladie inclose
Qui encores pas guerie n'estoit
Estre du bout hors mise sans *cabuse*.
(*Eurialus et Lucr.*, f° 88 v°, Richel., réserve.)

CABUSEMENT, s. m., artifice, imposture :

C'est une grant forsennerie
Trouvee du *cabusement*
Au deable, qui controuve, et ment,
Pour decevoir la simple gent.
(*Modus et Racio*, ms., f° 228 v°, ap. Ste-Pal.)

Douze blans cousteront .xx. soulz
Aucune fois a grans espens
Plus qu'on principal les despens,
Et trestout par *cabusemens*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 198 v°.)

Tes œuvres n'ont pas esté saines.
On le voit au departement,
Et se tu les soustiens ta mens
On voit que c'est *cabusemens*
Quant pour elles seuffres telz peines.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 210ª.)

CABUSER, v. a., tromper, séduire :

Ton bel acceuil chascun deçoit,
Chascun actrait, nul ne refuse,
Asses promet et moult octroit,
Mais au payer trestous *cabuse*.
(CHR. DE PIS., *Poés.*, Richel. 604, f° 9ª.)

Et le faisoit le diable pour mieulx *cabuser* le peuple. (*Mir. histor.*, f° 41ᵈ, éd. 1479.)

— Abs. :

Il semble que nous *cabusons*,
Ou que vueillions les gens compter.
(*Mist. Mme Ste-Gen.*, Jub., *Myst.*, I, 257.)

CABUSERIE, *cabuisterie*, s. f., artifice, tromperie :

Et a icellui gaignerent par *cabuserie* la somme [de] deux francs. (*Reg. du Chât.*, I, 169, Bibliopb. fr.)

Afin d'avoir desdomaigement des *cabuseries* a eulx faites. (*Ib.*, II, 140.)

Lequel par jugement d'eschevins avoit esté escaffaude durant .III. jours pour pluiseurs *cabuisteries* par lui faites en abuzant des pardons et indulgences de Malines. 1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.

CABUSEUR, -*uiseur*, *gabuseur*, *cabuisteur*, s. m., trompeur, imposteur :

Ginacion le *cabuseur* dit en parlant de soi... (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 86ᵈ.)

Tielx sont ceulx qui se paissent du gaing des foles femmes incontinentes et toutz telz gens, comme goliardois et aucuns gengleurs et aucuns *cabuseurs*. (ORESME, *Eth.*, Richel. 204, f° 417ᶜ.)

Comme ont ceulx qui despendent leur substance folement et apres sont larrons ou *cabuseurs* qui despendent et rien n'ont. (ID., *Polit.*, f° 187ᶜ, éd. 1489.)

Payez selon vostre deserte
Puissiez vous estre, faulx trompeurs !
Au derrenier des *cabuseurs*
Sera la malice deserte.
(CH. D'ORL., *Poés.*, p. 297, Champollion.)

Trois *cabuseurs*. (1423, *Compte de G. Deschamps*, Arch. S.-Inf., G 26.)

Mais il est tant de *cabuseurs*,
Que marchans n'osent plus croire.
(*Nouv. Pathelin*, p. 134, Jacob.)

Vous sçavez qu'ung tel *cabuseur*
A beaucoup de mauvaitié veu.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 18661, G. Paris.)

Jehan Ducrocq, *cabuisteur*. (1450, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.) Ailleurs, *cabuiseur* et faussaire.

Une autre maniere de *gabuseurs*, pipeurs et autres larrons. (*Ord. de Ch. VII*, 21 juin 1459.)

Or s'est fait le *cabuseur* adourer. (A. CHART., *L'Esper.*, éd. 1617.)

Par ce point pourrez vous pluseurs
Amuser a perdre leur tems ;
Trop bien a d'aucuns *cabuseurs*
Qui ne font que tromper les gens,
Et qui toujours, come sergens,
Vont adjournant de lieu en place :
A ceus la je suis bien d'assens
Que pareillement on leur face.
(*Confess. de la belle Fille*, ap. Roq.)

CABUSION, s. f., tromperie, artifice :

Vierge Marie, Vierge Marie,
Croit on en ta *cabusion* ?
(*Farce d'un Pardoneur*, Anc. Th. fr., II, 52.)

CABUSSER, v. n., prendre une tête, se pommer, en parlant des choux et des laitues :

Aucuns aidans au *cabusser* ou pommer des laictues, les couvrent pour leurs sept ou huict derniers jours avec des pots de terre, en mettans un a chacune par presse et occupation d'aer, les contraignans a se resserrer et blanchir. (O. DE SERR., *Th. d'agr.*, VI, 5, éd. 1815.)

CACABER, *cacabler*, *cacabrer*, v. n., crier comme la perdrix ou la caille :

Ils *cacabent* comme perdris. (PARÉ, *Liv. des Anim.*, c. XXV, Malgaigne.)

Roquefort donne sans exemple les formes *cacabler*, *cacabrer*.

CACABRE, s. f., drogue médicinale :

Cacabre. XVᵉ s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

On le contrefait (le camphre) par y mesler *cacabre*, c'est vernix. (*Le grant Herbier*, f° 23 r°.)

Quand l'oiseau sera retourné a naturelle matiere, luy soit donné, avec le past, pulvis, boliarmeni, et *cacabre*. (ARTEL., *Faucon.*, f° 98 v°.)

CACAPUCHE, s. f., plante médicinale, dont on se servait pour purger les oiseaux de proie :

On leur peut aucunes fois donner un grain ou deux d'une herbe qui est appellee *cacapuche*. (*Modus et Racio*, ms., f° 127 v°, ap. Ste-Pal.)

CACASSEMENT, s. m., son imitatif du chant de la poule :

Cacassement de poule. (COTGR.)

Il est aussi donné par Oudin.

CACA-TAHOU-TAHOU, cri de chasse :

L'un des veneurs se doit mettre devant, en eulx appellant en disant : *Caca-tahou-tahou*, et les autres li doivent chascier les chiens apres, en disant : Appelle, appelle, et oultre ali oultre oultre. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 188, ap. Ste-Pal.)

CACELOUCE, voir CACHELOUCHE.

CACHAT ?

Monile habeat et spinter, ficail, *cachat*. (NECK., *Gloss.*, ap. Scheler, *Lex.*, p. 92.)

CACHAYLE, voir CHACABLE.

CACHEEMENT, *cachement*, *caich.*, adv., en cachette, en secret :

Puis *cacheement* se partirent. (L. DE PREMIERF., *Decam.*, Richel. 129, f° 60 r°.)

Comme ces deux s'entreaymoient *caicheement*. (ID., *ib.*, f° 115 v°.)

Si laissa Mitridates son ost *cachement* et en couvert en delaissant le siege. (BOCCACE, *Nobles malh.*, VI, 5, f° 145 v°, éd. 1515.)

J'ay esté advertie par plusieurs de noz amys, que les Huguenotz ont intelligence en ceste ville avecques les habitants d'icelle qui divulguement ou *cacheement* tiennent leur parti. (*Lett. d'Antoinette Raffin, au marq. de Matignon*, 6 fév. 1585.)

Ce que *cachement* l'Espagnol a tramé jusques icy contre la France, il l'executera d'oresenavant a huis ouvert. (N. PASQ., *Lett.*, V, 2.)

CACHELOUCHE (A), *a le cacelouce*, locut., en cachette ; fig., *mangier son potage a cachelouche*, *mangier a cachelouche*, faire l'amour en cachette :

Les filles ne doivent point *mengier a cachelouche leur potage* avec leurs amoureux, car par coustume il avient souvent que leurs maris ont acointe a part, et non pas les femmes. (*Evang. des Quenouill.*, p. 23, Bibl. elz.)

Jeunes filles a marier avecq jeunes hommes ne autrement jamais ne doivent *mengier a le cacelouce*. (*Ib.*, p. 110.)

CACHER, voir CHAUCHIER.

CACHEREAU, s. m., espèce de journal de père de famille, ou de cueilloir ; papier terrier :

Et d'administrer a l'officier nouveau tous les escrits et *cachereaux* concernans leur maniance et recepte. (*Chart. de Hain.*, LII, 20, Nouv. Cout. gén., II, 85.)

Cachereau, as chartulaire. (COTGR.)

CACHERIE, voir CHACERIE.

CACHERON, voir CHASERON.

CACHET, *quach.*, s. m., lieu retiré, cachette :

Biau sire, a molt grant ost
A ceanz ceste gent esté,
Molt ont par ceanz tanpesté
Et reverchiez loz ces *quachez*
Plus menuement que brachez
Ne vet tracent perdriz ne caille.
(*Chev. au lyon*, 1260, Holland.)

Cachet, ou lieu tenebreux. (*Gloss. gall.-lat.*, Richel. l. 7684.)

Les yeux paillards qui se glissoient vers ses bonnes cuisses pleines et relevees de tout ce que la beauté communique a tels ramparts et commoditez du *cachet* d'amour, ravissoient de regards goulus toutes les plus parfaites idees qu'ils en pouvoient remarquer. (BEROALDE DE VERVILLE, *Moyen de parvenir*, p. 21.)

Pour attraper encores ces cinq cents escus, va remettre au *cachet* ce qu'il y avoit pris. (G. BOUCHET, *Serees*, l. II, p. 120, éd. 1608.)

CACHETEMENT, adv., en cachette, en secret :

Pource que plusieurs personnes, *cachetement* et en lieux secretz, s'entremettent de fait et de marchandise de change. (1341, *Ord.*, II. 169.)

CACHEURE, s. f., blessure :

Peu apres cette *cacheure* il chut au lit, dont il mourut. (1377, Arch. JJ 112, pièce 49.)

CACHIEUR, voir CHACEOR.

CACHIN, *cachine*, s. m., rire bruyant, éclat de rire, moquerie, insulte :

Il ouyt jecter une grande risee de *cachin* caquetant a gueulle ouverte. (*Alector*, f° 93 v°, éd.1560.)

Le bas d'iceluy n'estant qu'un vray Nabal bourré de pures folies et risees democriticques gelasines dignes d'un *cachine* perennel. (*Le prem. acte du Synode noct.*, XV.)

CACHINACION, -*tion*, s. f., éclat de rire, moquerie, insulte :

Les truffes, mocqueries, derisions ou *cachinacions*. (*Crainte amour, et beatit.*, Ars. 1442², f° 36 r°.)

Que vos riz ne soient puerilles c'est a dire a plaine gorge; et qu'il n'y ait en eux aucune *cachination* ne mocquerie. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 25 v°, éd. 1536.)

CACHINATEUR, -*innateur*, s. m., ricaneur, moqueur :

Jeunes gens sont prompts a parler et a mentir, lascivieux en parolles, injurieux, *cachinateurs*, et detracteurs. (J. BOUCHET, *Noble Dame*, f° 9 r°, éd. 1536.)

Bien ay je cherché a l'espee un sot, rieur, *cachinnateur*, qui se mocquoit de la faulte que m'a faicte mon cheval. (*Alector*, f° 90 v°, éd. 1560.)

CACHINE, *chach.*, s. f., rire bruyant, éclat de rire, comme *cachin* :

La fiere raige et hideuse *chachine*.
(*Myst. de la Pass.*, f° 53[b], impr. Inst.)

CACHINER, *chach.*, v. n., rire à gorge déployée, aux éclats :

Que lors ne gabent ne *chachinnent*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 185[a].)

Il se prenoit a rire par moquerie en *cachinant*. (J. DE SALISB., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 57°.)

Ceulx qui veulent de tout en tout faire les autres rire et *cachiner*. (GILLES, *Gouv. des Princ.*, Ars. 5062, f° 52 v°.)

Sans plus tarder et sans *cachiner*,
Apreste toy promptement.
(RAB., *Espist. à J. Bouchet.*)

CACHINEUX, -*eulx*, adj., rieur, qui rit aux éclats, ricaneur :

Je puis bien avec les cinq cens,
S'on ne t'estrangle, *cachineulx !*
(*Farce des cinq Sens*, Anc. Th. fr., III, 306.)

— Se dit aussi des choses :

Et en pourroye plus reporter de deshonneur derrision *cachineuse* que de honneur ou loz meritoire. (MAXIMIEN, *l'Arrest du roy des Rom.*, Poës. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. VI, p. 122.)

CACHOIRE, voir CHASSOIRE.

CACHONE, s. f., sorte de corde :

.VII. toises de double *cachone* mise au drap courant devant le crucifix. (1412, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 96.)

CACHOUER, voir CHASSOIR.

CACHOUS, adj., cachotier, trompeur :

Impostor, *cachous*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

CACIAFISTRE, *calsiafitre*, s. f., cassia fistula, pulpe des fruits du canéficier :

Ert saffren et *calsiafitre*,
Mirre, aloel et quenelle.
(MACE DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, f° 112[a].)

Caciafistula, *caciafistre*. (*Gloss. rom.-lat. du XV[e] s.*)

CACLUTER, v. a., publier, proclamer :

Et ce que lesdits eschevins auront jugé estre a faire pour la commune utilité et commodité, le prevost le fera *cacluter* et observer en ce qui ne contreviendra pas aux articles. (1255, *Charta Galch. comit. Regitest.*, ap. Duc., *Clingere.*)

CACOIGNE, s. f., querelle, méchanceté :

Quant li bons quens Witasses fu venus de Coloigne,
La ou l'avoit mené li sires de Tremoigne,
Por rechevoir Buillon, dont li dus de Saissone
Fu ochis à Nymaie à honte et a vergoigne,
Por ce qu'il le clamoit à honte et a *cacoigne*.
(*Chev. au cygne*, II, 378, Hippeau.)

Sanz debat et sanz *cacoigne*. (1225, *Cart. de Ponthieu*, Richel. l. 10112, f° 66 r°.)

Kant feste d'un apostle estoit
Plus en orisons se metoit
Et si prioit priveement
Son ami qui moult doucement
Li faisoit aities sa besoigne,
N'ele ne queroit pas *cacoigne*.
(*Ste Ysabiel*, ms. St-Germ. 1862, ap. RUTEB., II, 368, Jub.)

CACOIGNEOR, s. m., querelleur, trompeur :

Mout me tieng ore pour despite
Quant pensoie a tel *cacoigneur*,
Et je laissoie le gringneur
Prinche qui soit en faerie.
(A. DE LA HALLE, *Jus Adan*, Richel. 25566, f° 47 r°.)

Troubleres de gens ne *cacoigneres*. (*Règle de S. Ben.*, ms. de Beauv., ch. 31, ap. Ste-Pal.) Lat. : non turbulentus, non injuriosus.

CACORUN, s. m., sorte d'oiseau de nuit :

Nicticoracem, *cacorun*. (GARL., *Gloss.*, ap. Scheler, *Lex.*, p. 75.)

Lors lui monstre ung *cacorun* que autres gens appellent huart. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 5 v°.)

CACOUL, s. m., serviteur :

Le *cacoul* d'un ladre. (1448, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CACOUX, voir CAQUEUX.

CACUIEL, s. m., sommet :

Salemons qui vouloit faire le temple sour le mont Morie vit que li *cacuiaus* du mont estoit trop estrois, si le fist abaissier et auniier. (*Bib. hist.*, Maz. 532, f° 109[a].)

Dont dist Moyses a Josué : Eslis fors hommes; si t'en va combaltre encontre Amaleck, et je serai demain el *cacuiel* del montaigne, et ara en me main me verge. (*Ib.*, f° 35[a].)

Nostre sires monta sour le *cacuiel* de le montaigne de Synai, et apela a lui Moyses el *cacuiel* del montaigne. (*Ib.*, f° 35[d].)

CADABLE, voir CHAABLE.

CADACACE, s. f., jus de prunelles :

Cadacace c'est jus de prunelles espessi. *Le grant Herbier*, f° 78 v°.)

CADARCE, s. f., partie de la soie :

Cadarce pour faire capiton, the town, or coursest part of silke, whereof sleave is made. (COTGR.)

CADEL, voir CHAUDEL.

CADIT, s. m., rente dont le paiement est échu, arrérages :

Huit mines d'avoines fourraux ou environ, desquelles il y a de present troys mines en *cadit* non paiables, ainsi que l'on dit, pource que les maisons et choses qui les devoient par la fortune de la guerre ou autrement sont tournees en ruyne. (1453, *Compt. du R. René*, p. 63, Lecoy.)

Ce sont les *cadys* des deniers ordinayres desquelx M. Hillayre Annyn n'a esté payé durant neuf annees qu'il a esté receveur. (1584, Ste-Croix, Arch. Vienne.)

Ce mot s'employait encore au XVII[e] s. :

Cadix en blé froment. (1612, *Pap. de recette des cens et rentes de l'abb. de Montierneuf*, p. 85 et 86, Arch. Vienne.)

Caditz ou dehetz en deniers qui restent a payer en l'année du présent compte. (1644 N.-D. de la Garde, *ib.*)

CADMIE, voir CAMIE.

CADRANT, s. m., le globe terrestre :

S'un petit lieu que Homme conquesta,
Qui n'est au point du *cadrant* q'une mie.
(EUST. DESCHAMPS, *Poés.*, Richel. 840, f° 140[a].)

CADRE, s. f., quartier :

La derraine *cadre* de la lune. (*Modus et Racio*, ms., f° 225 r°, ap. Ste-Pal.)

CADRUVE, *quadruve*, s. m., le *quadrivium*. On divisait les .VII. arts en deux

parties, dont l'une portait le nom de *trivium*, l'autre de *quadrivium* :

> Cil trois sevent treve et *quadrure*.
> (*Bat. des .vii. ars*, Richel. 19152, f° 112c.)

> Cil trousserent trive, *cadrure*,
> Sor .i. grant char en une cuve.
> (*Ib.*, Richel. 837, f° 135c.)

CADUCE, s. f., caducée, verge entrelacée de deux serpents, qui est l'attribut de Mercure :

Quintus Fabius envoia lettres aux Carthaginensiens avoec une *caduce* et une lance comme sorte de paix. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10512, X, v, 4.)

Caduce estoit la verge de Mercurius, messagier des dieux, figure de laquelle les messagiers de paix portoient executant lors leurs legations. (ID., *ib.*)

CADUCEATEUR, *caduçateur*, s. m., héraut, parlementaire :

Apres ce que le consul eust au matin ottroié les trieves au *caduçateur* pour ensevelir les mors. (BERSUIRE, *T. L.*, ms. Ste-Gen., f° 326b.)

L'en li denonça que le *caduceateur* Philippes estoit venuz. (ID., *ib.*)

Un *caduceateur* vint de par Antioche au consul. (ID., *ib.*, f° 388d.)

Les *caduceateurs* estoient donc employez a faire et moyenner la paix, comme entre les Romains les feciales et pater patratus qui estoient des prestres, denonciateurs de la guerre qu'on devoit faire a ceux vers lesquels on les envoyoit, pour les declarer ennemis publics. (FAUCHET, *Orig. des cheval., arm., et her.*, I, 3.)

CADUQUE, s. f., mal caduc :

Il gariroit de *caduque*. (MANDEV., ms. Didot, f° 19 r°.)

CADURE, s. f. ?

> C'est bien lardonné par mon ame,
> Foy l'ao, verdier, tu es ja fame
> A maistre au trou d'une *cadure*.
> (*Farce de la pippee*, ap. Michel, *Poés. goth.*, p. 47.)

CAEIGNABLE, adj., qu'on tient à la chaine, en laisse :

> Urs et leuns e veltres *caeignables*.
> (*Roland*, 183, Müller.)

CAEL, voir CHADEL.

CAELIER, voir CAIERIER.

CAELIT, s. m., espèce d'arme :

> ... A S. Anveline a tont son cors offert ;
> Et, pour un grant peril dont ele est escapee,
> Andefrois li feist ja une viee capee,
> De son grant *caelit* le vault escerveler.
> (*Poés. ms. av. 1300*, IV, 1333, Ars.)

CA EN ARRERE, *arrier*, *arier*, *arriere*, *arrere*, *çai en arriers*, *-ier*, *çay en arriers*, *cei en ariers*, *cea en arriere*, *çaennarierz*, *chacnarrire*, *çaynarriers*, adv. composé, ci-devant, jadis :

> Parlei avum en quel maniere
> Brutus aquist *cha en arrere*
> Tote Bretaine et le pais.
> (*Brut*, ms. Munich, 3691, Vollm.)

La fame *ça en arriers* Jaquemet de Valtravers. (Nov. 1250, Mont Ste-Marie, Salins, Arch. Doubs.)

Fille mon segnor Gauthier, segnor de Rinel, *sa en ariers*. (1263, J. DE JOINV., Gondrecourt, I, 26, Arch. Meurthe.)

Au tans des curiez qui ont esté au la dite iglise *çai en arrier*. (1272 S. Benigne, Grancey, l. I, c. I, Arch. C.-d'Or.)

Es anfanz Arnou de Dole *cei en ariers*. (1273, Acey, XXXVIIIc, Arch. Jura.)

Hugues de bone memoire *cay en arriers* cuens de Viaune. 1276, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{73}$, Arch. Doubs.)

Jahans d'Ayse, escuyers, filz *ça en arriers* mon seignour Guion d'Ayse. (Lundi apr. S.-J. Bapt. 1277, Arch. C.-d'Or, B 464.)

Com li hommes de Raweuguheez... nous dewissent *chacnarrire* a la Sain Remi rentes d'avaine. (1285, *Cart. du Val St Lambert*, Richel. l. 10176, f° 10a.)

Le fiez de le moitié de le dime grosse et menue de Strincal ke li abbes et li covens desordit tenoient de nous et qu'ilh acquisent *cha en arriere*. (*Ib.*, f° 10b.)

Nos Johenate file *çay en ariers* Villame. (Avril 1287, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Je Porriu de Pupilli fil *çai en arriere* Bonon. (*Ib.*)

Fiz *çaennarierz* monsiguor... (1292, Lure, Arch. H.-Saône, H 666.)

La gent de Bourgoingne quant ele issi de Lonbardie *ça en arriere* mout a lonc tens. (*Chron. des rois de Fr.*, ms. Berne 607, f° 17d.)

Totes choses qu'ils aient faites *cea en arriere* ou prejudice de noz. (10 avr. 1301, REN. DE BOURG., Arch. mun. Montbéliard.)

Arcevesche *ça* peu *en arriers* de Besencon. (16 déc. 1314, *Offic. de Besanc.*, Arch. Montbéliard.)

En la forme que il le tenoit *çai em arier*. (1337, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{11}$, Arch. Doubs.)

Fil *çay enarriers* Perrin. (Sam. ap. purif. 1357, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{179}$, Arch. Doubs.)

Que lesdiz religieux n'aient *caynarriers* acoustumé de paier. (11 juill. 1392, PH. D. DE BOURG., Arch. H.-Saône, Corneux, H 455.)

La vile de Coignac aveit *çay en arrere* este franche d'iceux. (1470, *Dénombr.*, Ev. d'Angoul., Rouffiac, Arch. Charente.)

CAENNE, s. f., quai, selon Carpentier :

Iceulx Flamens marchans ne povoit venir au hable qui estoit clos, et aussi pour cause du guet qui estoit sur les murs et sur les *caennes*. (1378, ap. Duc., *Cay*.)

CAESTÉ, voir CHASTEÉ.

CAFECOIS, s. m., étoffe mêlée de soie et de fleurs imitant le damas :

.XXVIII. alnes de *cafecois* ardant. (1530, *Compte de l'argent. de Phil. d'Evr.*, Arch. B.-Pyr., E 519.)

CAFETIN, *caffetin*, adj., qualifiant le sucre blanc :

16 livres de sucre *caffetin*. (1359, *Journ. des dép. du R. Jean*, ap. Douet d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 215.)

Sucre *cafelin*, resined sugar. (COTGR.)

— S. m., sucre blanc :

Cafetin, ou sucre blanc, bon et convenant. (1353, *Ord.*, II, 535.)

CAFFOTIN, s. m., éteignoir :

Ung petit *caffotin* pour estaindre torsses, .II. s. (*Compt. de* 1539, Bethune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAFI, s. m., division du muid ; il fallait huit cafis chypriotes pour un muid :

Forment, mus .M. Ic L, *cafis*. .VI. (1411, Malte, Arch. de l'ordre, *Libr. bull.*, f° 233 v°.)

CAFRAGE, s. m., maladie de la peau :

> Et de la femme rioteuse,
> Et de perverse et de jangleuse,
> Et du cornart qui se marie
> Et de *cafrage* et de marie
> Et pour quoy la corneille est noire.
> (*Livre de Leesse*, Vat. Chr. 1519, f° 10a.)

CAFRE, adj., couvert d'une maladie hideuse de la peau :

> Touz ses pechiez, fors l'omicide,
> A revelez et descoverz
> Li *cafres* porriz, li cuvers (un lépreux).
> (G. DE COINCI, *de l'Emper.*, Richel. 23111, f° 271a.)

> Ainz que li anz fust trespassez
> Devint il *cafres* si cassez
> Touz fu porriz et vermeneus.
> (ID., *ib.*, f° 273d.)

CAGARET, s. m., poisson :

Les maudoles ou *cagarets* changent de couleur : car ils sont blancs l'hyver et noirs l'esté. (DU PINET, *Pline*, IX, 26.)

CAGEOIS, *cajois*, adj. et s., villageois, grossier.

Rustique ou rustaut, *cageois* ou casois. (LA PORTE, *Epith.*)

— Hébeté :

Et toy aussi, pauvre pere, plus triste qu'un bonnet de nuict sans coiffe, tu es plus *cajois* qu'une chatte qui trouve ses petits chats morts, plus dolent qu'une femme mal mariee ; bref, plus desolé que si tes parents estoient trepassez. (CTE DE CRAMAIL, *Com. des Prov.*, II, 1, Bibl. elz.)

CAGEOL, *cajol*, s. m., cajolerie :

> Bref chascun te cognoist pour estre dans le monde,
> Sans pareille en malice, en *cageol* sans seconde.
> (ANGOT DE L'ESPERONNIERE, *Nouv. Satires*, 75, Blanchemain.)

A mant trop le *cajol* et la hantise des jeunes hommes. (*Calendr. histor. de la V. Mar.*, p. 54.)

> Leurs *cajols*, leurs attraits charmeurs,
> Ris fardés, regars ravisseurs.
> (*Les Baltieux des ord. du monde*, Var. hist. et litt., t. III, p. 191.)

CAGEOLER, *cajoler*, *-oller*, verbe.

— Neutr., chanter, en parlant des geais et des pies :

Ils piolent comme poullets, ils *cageollent* comme les gays, ils cacabent comme perdrix. (PARÉ, *Animaux*, 25, Malgaigne.)

Il *cajolle* comme une pie borgne. (OUDIN.)

— Act., chanter :

Vault mieux, suyvant le vieil usage
Un vau de vire *cajoler*
Que mal parler.
(J. Le Houx, *Vaux de vire*, xxi, Gasté.)

Wall., *crajolé*, bigarré ; namurois, *cajoler*, enjoliver.

cagier, s. m., celui qui prend les oiseaux au piège appelé *cageol :*

Visiter les oyseaux passagers, lorsqu'ils sont apportez par les *cagiers* ou par les tendeurs. (Desparron, *Fauconn.*, I, 15.)

Sainte-Palaye, qui cite cet exemple, pense, contrairement à notre avis, qu'il faut lire *eagiers.*

cagnon, *kignon*, s. m., petit chien :

Et puis l'aplanoit (le lion) de sa main tout ausi com çou fust uns *kignons.* (*Kassidor.*, ms. Turin, f° 31 r°.)

Cagnon est encore usité à Guernesey avec le même sens; dans la vallée d'Yères il désigne un méchant cheval ; dans la Picardie, Vermandois, il signifie homme mal conformé, pauvre diable disgracié de la nature.

cagouilhon, *cagoulhon, cagouyllon, gagoillon, gagoilhon*, s. m., désigne, en Poitou, le blé que l'on ramasse avec le balai quand il a été passé au van :

Item quant tous les blez de ladite terragerie sont ventez, ledit chappellain des Fosses a et preut *cagoulhons*, c'est assavoir ceu que l'on detriet ob le l daiz du blé nepté et de l'autre. (1402, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

Tous et checuns les *cagouyllons* et revens de ladicte ayre. (1419, Ste Radeg., les Fosses, Arch. Vienne.)

Et prendra les arrerevens, espigeotz et *gagoilhons* des blez des terrages. (1428, Ste-Croix, Breuil-Chizé, Arch. Vienne.)

ca hei, exclamation des bergers pour faire avancer leurs moutons :

As oueilles garder enteat :
Cahei ! cahei ! lor dit sovent.
(Ben., *D. de Norm.*, II, 28546, Michel.)

Cf. Ca tro.

caherie, - *arie*, s. f., sorte de redevance :

Une coustume est que l'en appelle *caharie*, que pour une somme de œufs, et de poulaiges, et d'oyseaulx, de fourmaiges.... et de teulx choses venant par eaue a Rouen, l'en paie un denier. (Du Cange, *Caharie.*)

A la ferme de la *caherie* apartient œuz, formages, polaille et toute volaille qui vient par eaue. (*Cout. de la vic. de l'Eau*, V, Arch. S.-Inf.)

cahoir, *cahoer, quahouer*, s. m., flambeau :

Deux *quahouers* de caudelle a coucher. 1358, *Ord.*, III, 313.)

Deux *cahoers* de chandelles a coucher. (1359, Fé ib., *Pr. de l'H. de Par.*, III, 250.)

cahon, voir Chaon.

cahor, s. m., flambeau ?

A dix maneuvres (fontainiers), pour avoir aydé aux maçons a asseoir les *cahors* que a manyer tes mabres, .vi. l. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, xvi° s., p. 315, Deville.)

cahuet, s. m , espèce de bonnet, partie de l'aumuce qui couvrait la tête :

Le *cahuet* de leurs capuchons estoit devant attaché, non derriere. (Rab., v, 27.)

De figure de capuchon ou *cahuet* de moine. (Paré, *Œuv.*, I, 8, Malgaigne.)

Comme les moynes, quand ils auront leurs *cahuets*, leur froc, et tout ce bagage, il leur semble que les voila demi anges. (Calv., *Serm. s. le Deuter.*, p. 746[a].)

Un *cahuet* verd asuierement oreillé et houpeté de belles franges bigarrées. (Tahureau, *Dial.*, p. 164, Conscience.)

cahymant, voir Caimant.

caiage, *cayage, kaiage, caage, quaiage, queage*, s. m., droit que les marchands payaient pour charger et décharger leurs marchandises sur le quai d'un port :

Item pour le *queage* (des vins), .xxx. s. (1295, *Compte de Girart le Barillier*, Arch. K 36[b], pièce 43.)

Sans paier pour ce coustume ne nulle nouvelle imposicion fors taut seulement le *caage* du lieu ou il les chargeront (leurs marchandises). (1340, Arch. JJ 73.)

Nous avons octroié et octroyons ausdiz marchans que le pavement et les quais de ladite ville, et les ysues soient adoubees et mises en tel estat par quoy eulx et leurs gens puissent bonnement leurs biens et marchandises charger et descharger de nuit et de jour, sans paier aucun *caage* ne platage ne autre chose quelle qu'elle soit. (1362, *Ord.*, III, 576.) Impr., aucune *coage.*

Tout le *caiage* de le vile sont sien. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 10 r°.)

Le *kaiage*. (*Charte de Philippe d'Alsace*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, I, 74.)

Lequel fief est franc de coustumes, de patronnaiges, de peages, poutenaiges, barrages, *cayages*. (1408, *Denombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, 2° p., f° 39 r°.)

Pellages, *quaiages*. (Sully, *Œcon. roy.*, ch. clxxxviii, Michaud.)

caicheement, voir Cacheement.

caie, interjection :

Je m'en lief et si m'en irai.
Caie, dit, fole, non ferai.
(*Ste Thais*, Ars. 3527, f° 14[d].)

caiel, *kayel*, s. m., cahier :

Et trovait on le messel saint Ambroise ouvert sur l'autel, et le messel saint Gregoire estoit tout espandu par *kaiel* avaut l'eglise. (*La Somme le roy*, ms. Troyes, f° 114 r°.)

En ce present *kayel* de papier contenant quatre fueillez. (22 fév. 1445, *Parties paiees par J. de la Mote*, Ch. des compt. de Dijon, B 11868, Arch. C.-d'Or.)

caielier, *caillier, quaillier, callier*, s. m., fabricant de chaises :

Cayelier. (1496, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Colart, *caielier*. (1501, *ib.*)

Un *callier* livre douzeine et demie de tampons a getter l'artillerie. (1521, *ib.*)

Les *calliers*. (1548, *ib*

Un *caillier*. (1559, *ib.*)

La Fons indique encore la forme *quaillier*, sans lieu ni date.

Cf. Caierier.

caielle, *cayelle, kaielle*, s. f., petite chaise, en particulier la chaise sur laquelle le prêtre écoute la confession, confessionnal :

Je veus estre enterré a S. Pierre, empres du pillier, estant devant le *cayelle* ou le curé confesse. (18 aoust 1446, *Test.*, Arch. Douai.)

— Terme de maçonnerie :

A esté par ledit Dourry taillié quatre ablocqz mis et employez a soustenir le *caielle* du puich. (1493, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. l. 12016, p. 143.)

— Sorte de cordage :

Une piece d'œuvre que on dist *kaielle* servant a ung couvreur d'ardoise a couvrir clochiers, eglises ou autres edifices, avec les estriers servans a icelle *kaielle*, et a ce faire employer deux livres de canvre ou environ. (*Nouv. stat. des cordiers d'Amiens*, ap. A. Thierry, *Monum. inéd. de l'hist. du tiers état*, II, 416.)

Boulonnais, *caielle*, chaise.

caier, *cayer, kaier, quaier, quayer*, s. m., lampe carrée et à queue suspendue par un crochet qui la termine, et, quelquefois, bougie, flambeau, torche en général :

Pour les chauffecires .xii. chandelles petites et .i. *kaier*. (1315, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 28 v°.)

De la chandelle, .i. septain, .i. cinquain, et .ii. *quaiers*. (1316, *ib.*, f° 57 v°.)

Et livraison de chandelle chacun deux *quayers*. (1317, *Ord. de l'host. de Phel. le Long*, Martenne, *Thes.*, I, 1352.)

Et n'auront point de *cayer* au soipper. (*Ib.*, 1358.)

.i. coffre long a mettre torches et un autre carré a mettre *caiers*. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 81, Douët d'Arcq.)

Quatre *caiers* de chandelle. (1386, *Mém. de la Ch. des compl.*, ap. Godefroy, *Annot. sur l'Hist. de Ch. VI*, p. 708.)

caiereur, *kaie., kaye., quaye.*, s. m., fabricant de chaises :

Kayereur. (1500. Béthune, ap. La Fons, *Gloss ms.*, Bibl. Amiens.)

La Fons indique encore les formes *kaiereur* et *quayereur*, sans lieu ni date.

caierier, s. m., fabricant de chaises :

Simon le *Caierier*. 1337, *Cart. Alex. de Corbie*, Richel. 24144, f° 229 r°.)

Kayerier. (1499. Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Caielier.

caige vert, s. f., désigne une maîtresse dans l'ex. suivant :

Que Decosta et ses gens d'armes
Ne luy riblent sa *caige vert !*
(Villon, *Grant Test.*, Lay. 110, Jacob.)

caigier, adj. ?

Iceluy hoir aisné en faisant et concluant

la paix sera tenu de a ce appeller des plus prochains parens *caigiers* de l'occis. (*Cout. de Hayn.*, XXIX, Nouv. Cout. gén., II, 5.)

CAIGNES, voir CHANES.

CAIGNET, *caingnet*, s. m., sorte de drap dont nous ne saurions déterminer l'espèce ni la couleur :

.I. corsset roont de marbré *caingnet*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 31.)

Un marbre lonc de Bruxelles, traiant sur le *caignet*. (*Ib.*, p. 87.)

Deux draps plains, de *caignet* (*Ib.*, p. 257.)

Un chaperon de *caignet* fourré de soie d'Illande. (*Journ. du trés.*, 1322-26, Arch. KK 1, f° 934 v°.)

Une robe de pers de *caignet*. (*Invent. de* 1328, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*)

Une cote hardie de camelin *caignet*. (*Ib.*)

.IIII. garnemenz de *caignet* fourrez de gris vairs. (*Prisée des robes appart. à la chap. du Roi*, Arch. J 1034, pièce 9.)

Item, un fons de cuve d'un marbré, doublé d'un blanc *caignet*. (Arch. K 8, f° 144 v°.)

Une cloche de *caignet*, de drap de Brucelles, guarni de sendail. (1389, *Invent. du chât. de Porte-Mars*, Arch. admin. de Reims, III, 740.)

Une cotte sengle de drap de *caignet*. (1389, *Invent. de Rich. Picque*, p. 28, Biblioph. de Reims.)

CAIGNOLE, voir CHENOLE.

CAIL, s. m., retranchement ou palissade de pieux mis dans la rivière pour préserver les moulins de la violence de l'eau :

Et suivant iceux jusques a la premiere loge des moulins du dit chapistre, compris le *cail* des dits moulins et cinq maisons, etc. Et desdites maisons suivant le long de la dite riviere et murailles de la dite ville jusques a la bouche et *cail* des autres moulins dudit chapistre. (*Déclar. du Chap. de St-Agnan*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 107 r°, Arch. Loiret.)

CAILICAU, s. m. ?

Une haghe d'or garny d'ung beau *cailicau* de rubiz. (XVe s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAILLE, s. f., chute :

... A bien pou ne la fet feoir
De la lance que l'embati
En son vis si que l'abati
A terre ou il print si grant *caille*
Que il cria : Ci a pou paille.
(*Fauvel*, Richel. 146, f° 39^f.)

CAILLÉ, s. m., appeau à prendre les cailles :

Le bec ouvert, l'œil entaillé
Pour bien chasser a la pipee
Et prendre quelqu'un au *caillé*.
(COQUILLART, dans Ste-Pal., II, 182, éd. Favre.)

CAILLERIE, s. f., endroit où l'on vend des cailles :

En la *Caillerie*. (*Liv. pelu*, f° 12^b, Bibl. Bayeux.)

CAILLET, s. m., caillette, quatrième estomac des animaux ruminants :

La pressure ou *caillet* du cerf. (*Jard. de santé*, II, 34, impr. La Minerve.)

Suisse rom., *caillet*, Champ., *cayot* ou casiol, caillette de veau qui sert de présure.

CAILLETE, *quaillette*, s. f., dim. de caillou, petite pierre :

De la fontaine .I. ruisel court
Qui sour la gravele ou bois sourt
Et fait resonner les *quailletes*.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 3069, f° 15^c.)

CAILLEUIST, *calleuist*, *calluist*, *cailleust*, s. m., maçonnerie de caillou :

Le *calleuist* d'un mur. (1440, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

L'ouvraige de *calluist* et ung tas de blanque pierre deseure qui arasse les aires par dedens. (1440, Arch. P.-de-Cal., S.-Bertin.)

Dessoubz le *cailleust*. (*Ib.*)

CAILLEURE, *caillure*, s. f., état d'un liquide caillé, caillement :

Quant a la *cailleure* du sang, le mesme vin l'empesche d'une chaleur subtile, qui entretient l'humeur en son estat rouge et liquide. (JOUB., *Err. pop.*, 2e p., ch. 4, éd. 1587.)

La *caillure* ou tournure du laict. (MAUM., *Euv. de S. Just.*, f° 247 r°, éd. 1594.)

CAILLEUS, s. m., espèce d'oiseau, caille :

Atant ez .I. vallet decoste lui passant,
Qui porte .I. arc d'aubour de quoi il va traiant,
Pies et oisillons ou *cailleus* vait tuant.
(*Vaux du Paon*, Richel. 368, f° 101^f.)

..... Mais ne se faingnent
De prendre batours et badians,....
Signes, bitardes, et aussi grues,
Et oyes grasses et menues,
Gentes, perdrix, faisans, *cailleux*,
Que troveront en pluseurs lieux.
(GACE DE LA BIGNE, *Deduits*, ms., f° 11 v°, ap. Ste-Pal.)

CAILLEUST, voir CAILLEUIST.

CAILLIAT, *calial*, s. m., caillot :

Renoart fu dolent qui se combat,
Que de sa plaie saut li sanc a *caliat*.
(*Bat. d'Alesch.*, var. des v. 6291-6301, ap. Jonck., *Guill. d'Or.*, II, 282.)

Si le froid l'a une fois surpris, (le sang) il devient noir, estant comme amortie sa vermeille vivacité, et il s'amasse tout en *caillas* qu'on a grand peine a dissoudre. (JOUB., *Err. pop.*, 2e p., ch. 4, éd. 1587.)

1. **CAILLIER**, *quaillier*, s. m., chasseur de cailles :

Cil qui trouva le *quaillier* tout errant
En perdi la chanterie.
(*Chans.*, Vat. Chr. 1522, f° 164^d.)

... Caille le son escoute,
Si s'en apresse et puis se boute
Souz la raiz que cil a tendue
Seur l'erbe au printans fresche et drue,
Se n'est aucune caille vielle
Qui venir au *caillier* ne vuelle.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 180^b.)

Li fox oisiaus de li s'aprime
Qui ne set respondre au sophime
Qui l'a mis en decepcion
Par figure de diccion ;
Si cum fait li *cailliers* la caille,
Por ce que dedans la rois saille.
(*Ib.*, éd. Marteau, v. 22293.)

Heusiax froncis et larges botes
Qui ressemblent bourse a *caillier*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 81^a.)

.... a *cailler*.
(*Ib.*, éd. Méon, v. 12147.)

...... a *quaillier*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 77^b.)

2. **CAILLIER**, *callier*, *cailler*, s. m., matière de qualité inférieure, comme le madre, probablement une faïence qui a donné son nom à une sorte de vase lequel, ce semble, était employé de préférence à boire du vin nouveau, et servait particulièrement la nuit, tandis que le hanap servait le jour. Dans un ancien compte, il est question de *hanap pour le roi, et de caillers, desquels sont servis ceulx qui font compagnie au Roi à sa table.* C'étaient ordinairement les épiciers qui vendaient les *cailliers* :

.III. *calliers*, .II. henaps de fust. (1307, *Mobil. des Templ. du baill. de Caen*, Arch. J 413, pièce 29.)

12 henaps *calliers* qui furent donnes aus mestres des comptes. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 27.)

Poor un *caillier* a madame Jehanne, 20 s. (*Ib.*, p. 44.)

Dix hanaps, c'est assavoir six de madre et quatre *cailliers*. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Éc. des ch., XXXIX, 94.)

A Jehan de Crux, pour .VI. *cailliers* pour servir a la table dudit seigneur (le duc de Normandie), pour chascun *caillier* .XXVI. s. p. (1348, *Comptes roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Deux *cailliers* de nuyt, dont l'un a un tenon d'or ; aus quelz coupes et *cailliers* ledit mons. le duc buvoit. (1349, *Compte de Nicol. Bracque*, Arch. KK 7, f° 53 r°.)

Lesdiz prisonniers eussent mis une sainture d'argent et certains *cailliers* ou hanaps en gaige. (1374, Arch. JJ 105, pièce 286.)

.XIII. hanaps *cailliers*. (1380, *Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 68, Douët d'Arcq.)

Pour or et façon a faire les esmaulx des dix *cailliers*, 4 l. 3 s. 4 d. (*Ib.*, p. 69.)

.I. estuy d'osier blanc pour mettre *cailliers*. (*Ib.*, p. 70.)

Roulin Guillet vit quatre hanaps de *caillier* ou de petit madre, desquelz l'on servoit en ladite taverne. (1383, Arch. JJ 124, pièce 64.)

Pour 20 hanaps fins appellez *cailliers*. (1396, Arch. K 23, f° 113.)

.III. henaps *cailliers* ou pris de c. s. (*Inv. de la comtesse Mahaut d'Artois*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Pour faire et forgier 2 pates d'argent dorees a orbevoies, l'une pour son hennap de madre de jour, l'autre pour son *caillier* de nuit. (*Compt. d'E. de la Font.*, Arch. K 8, f° 7.)

Pour 16 fins *caillers* a couvrir l'un de l'autre, delivrez a nos seigneurs pour les servir de vins nouveaux par nuit en leur chambres. (*Ib.*, f° 10 v°.)

Pour 2 hennaps d'esclipse a mettre et porter les *cailliers* pour les 2 tables du roi et du dauphin, 8^s et pour 14 aunes d'estamine delivrees en l'eschançonnerie du roy et de mons. le dalphin pour es-

suier et tenir nettement lesdits madres et *cailliers*. (*Ib.*)

Pour la vente et la delivrance de 16 hennays *cailliers*. (Arch. K 41, f° 142.)

Cent mille escus et ung malier
Me feroit tost cesser l'ouvrage,
Ou de nobles ung plain *caillier*,
Ce seroit bien pour faire rage.
(*Farce de Colin qui loue et despite Dieu*, Anc. Th. fr., I, 224.)

— Les deux exemples suivants présentent une signification particulière que nous ne pouvons déterminer :

Item a livré deux *cayers* bas au costé de la cheminee..., item deux banches. (1498, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 113.)

Une piece de bois servant a faire les *cayers* du buhot. (*Ib.*, p. 114.)

CAILLOCHE, s. f., caillou :

Et trouveras en ta sonde coqueil, c'est assavoir menues rochettes, plates, et grosses *cailloches* parmy. (P. DE GARCIE, *Le grant Routtier de mer*, f° 40 r°.)

CAILLOEL, voir CHAILLOUEL.

CAILLON, s. m., lait caillé :

Cresmes, *caillons* et fourmages. (BELLE-FOR., *Secr. de l'agric.*, p. 224, éd. 1571.)

— Caillette :

La presure et *caillon* d'un jeune cerf tué dedans le ventre de la biche, est fort bonne a la morsure des serpens. (DU FOUILLOUX, *Vener.*, c. XV.)

— Fig., masc. de caillette, mignon écervelé :

Ce sont *caillons*, gentilz cades.
(ELOY DAMERNAL, *Les Gens joyeux*.)

Bas-Valais, Vionnaz, *kadon*, grumeau de lait caillé.

CAILLOTER, v. a., faire prendre en caillots, cailler :

...... et couler le laitage,
Pour faire sur le jonc *cailloter* le formage.
(R. BELLEAU, *Berg.*, 1e j. f° 30 v°.)

Un pot de cresme estoit au milieu de nous deux,
Et sur du jonc du laict *caillotė* comme glace.
(RONS., *Amours*, I, 77.)

CAILLOTIN, s. m., sorte de fromage fait avec du lait caillé :

Quand il deschiffroit ses plaintes, pour les mechancetez de Balde, il entremesloit souvent que sa vache avoit fait un veau, et qu'il vouloit en donner un *caillotin* a Monsieur le Podestat tout frais. (MERLIN COCCAIE, I, 147, ed. 1606.)

C'est ceste vasche des plus illustres, et plus renommees qui soit au demeurant du monde, de laquelle Cipade estoit ordinairement garnie de ses fromages, de laquelle tous les jours on tiroit une grande chaudronnee de laict, et la ville estoit fournie en tout temps de son beurre, et de *caillotins*. (*Ib.*, I, 201.)

On void encore en ce lieu des cousteaux fraiz, esquels se voient cent chaudrons fumans jusques aux nues, pleins de *caillotins*, pastez et jonchees. (*Ib.*, Bibl. gaul.)

CAILLOTON, s. m., syn. de *caillotin* :

.... Catin fait prendre le lait
En *caillotons* petits sur le jonc verdelet.
(R. BELLEAU, II, 53, Gouverneur.)

CAILLOTTE, s. f., caillot :

Et ses paniers d'esclisse et ses vertes jonchees
De *caillottes* de creme en tout temps sont chargees
(RONS., *Ecl.*, III, p. 65, Bibl. elz.)

Vienne, arr. de Poitiers, *caillotte*, cailloux brisés, cassés, macadam; arr. de Châtellerault, petits cailloux pris dans les carrières ; Deux-Sèvres, arr. de Bressuire, caillou.

CAILLOUEL, s. m., dimin. de caillou, bloc, pavé :

Dedens la coche mist un *caillouel* pesant.
(*Restor du Paon*, ms. Rouen, f° 60 r°.)

CAILLOUET, s. m., sorte de poire :

Caillouet est le nom d'une poire tres bonne. (COTGR.)

Cf. CHAILLOUEL.

CAILLOUIERE, *caylloulere*, s. f., lieu rempli de cailloux :

.III. jolois de terre a le *caylloulere*. (1331, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 259 v°.)

CAILLOULET, s. m., petit caillou ?

De si biaus *cailloulez* vous i cuit ja donner,
Que vous amerez moult enquenuit a jouer.
(*Doon de Maience*, 319, A. P.)

CAILLOUX, s. m., espèce d'insecte ou de reptile :

Les limasses, lesards, taupes, grenouilles, sauterelles, ciquelles, *cailloux*, avec tous animaux terrestres et aquactiques representez si au vif. (*Print. d'Yver*, f° 137 r°, ap. Ste-Pal.)

CAILLUAU, voir CHAILLOUEL.

CAIMANDERIE, s. f., mendicité :

Caimandise, as *caimanderie*. (COTGR.)

CAIMANDISE, s. f., mendicité :

Caimandise, as caimanderie. (COTGR.)

CAIMANT, *caymant*, *quaymant*, *cahymant*, *chaymant*, *cayment*, *chaymant*, s. et adj., mendiant, quémandeur :

Et s'en part clochant faisant le *chaymant*. (*Ponthus*, ms. Gand, f° 71 r°.)

Le 19e jour de janvier fu baillé a quatre varles qui porterent hors de devant le dict hostel un *caymant* appelé Jehan de le Cauchies qui nuysoit audict H.-D.. 8 sous. (13 3, *Arch. hospit. de Paris*, I, 79, Bordier.)

Caymans et *caymandes*. (1413, *Ord.*, X, 139.)

Aidez ce povre *cayment*.
(*Poés. de Charles d'Orl.*, p. 232, Champollion.)

Ung *caymant* ferit l'enffant d'une *caymande* dedens l'eglise des Innocens. (*Journ. d'un bourg. de Paris*, 1437, Michaud.)

En ce temps furent prins *caymans*, larrons et meurdriers, lesquels par jehaine ou autrement confesserent avoir emblez enffens. (*Ib.*, 1448.)

A ! que il fait le *quaymant*
Et le coquin !
(*Myst. de S. Crespin*, p. 113, Dessales.)

Il fait trop bien du *cayment*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 23990, G. Paris.)

Un pauvre *quaimand*.
(RONS., *Fragm. de la coméd. de Plutus*, I, VII, 283, Bibl. elz.)

Car pas ne suis assez fort *cahymant*.
(J. CASTEL, *Plac. à M. de Gaucourt*, Richel. 1721, f° 43.)

Le mien est gouteux,
Qui fait du *cayment* marmiteux.
(J. D'IVRY, *Secr. et Loix de Mar.*, Bibl. elz.)

Mais je luy conseille qu'il lise,
S'il veut estre parfait *queman*,
Les escrits du brave Gusman.
(DU LAURENS, *Moustache arrachee*, Var. hist. et litt., t. II, p. 157, Bibl. elz.)

Les plus forts *caimans* de l'Hostel-Dieu de Paris. (TAHUREAU, *Dial.*, p. 135, Conscience.)

Voyez quelle gloire et quelle industrieuse façon de demander l'ausmone sans faire le gueux et du *quemant!* (BRANT., *Rodomont espaign.*, II, 19, Buchon.)

Regnier a employé le féminin :

Puis que pauvre et *quaymande* on voit la poesie.
(REGNIER, *Sat.*, IV, 42.)

Var., *quémande*, éd. 1608.

Bourg., *caiman*, fém., *caimandouse*; Lorr., *camant*.

CAINAGE, *kainage*, s. m., droit de placer des chaînes sur les rivières navigables dans un but fiscal ; impôt mis par la ville d'Abbeville sur les waides, pour la perception duquel une chaîne avait été tendue en travers de la rivière de Somme :

A Jehan de Maillefeu sergent gardien de la ville, qui estoit venu de St Valery avec les commissaires sur le fait du *kainage*, 3 liv. (1390, *Comptes de dépenses*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, I, 133.)

Oudit conté de Guines, tous hommes de fief peuvent nourrir, achetter et vendre franchement sur leur fief, sans estre tenus paier tonlieu, *cainage* ou afforaige. (1507, *Prév. de Montreuil*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, II, 663, Bouthors.)

Cf. CANAGE.

CAINDAL, voir CENDAL.

CAINGNET, voir CAIGNET.

CAINIX, voir CHESNIN.

CAINURE, *caynure*, chaîne :

La *caynure* d'une rue. (1421, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAION, *cayon*, s. m., porc :

On tuoit des *cayons*, ou pourceaux, et y faisoit on saucisses, andoilles et boudins. (*Alector*, f° 126 r°.)

Lyonnais et Suisse rom., *cayon*, porc. Nom propre, *Cayon*.

1. **CAIRE**, juron :

Il dist en sorriant : Hé ! *caire*,
Seignor, por Dieu ! or belement ;
Menez me .I. poi maios durement.
(*Lai de l'Ombre*, p. 51, Michel.)

2. **CAIRE**, voir CHAIERE.

3. **CAIRE**, voir CHIERE.

CAISNIN, voir CHESNIN.

CAISNOI, voir CHESNOI.

CAISSE, s. f., arbuste odorant, casia :

Si senble qu'il en sorde et naisse
Mirre, aloe, basme et *caisse*.
(*Paraphr. du ps. Eructavit*, Brit. Mus. add. 15606, f° 27c.)

CAISSETTE, s. f., le péricarde :

Caissette du cœur, en grec pericardes et latin capsule, est la membrane ou tunique qui contient le cœur, comme un estuy ou coffret. (LAUR. JOUB., *Gr. Chir.*, Interpr. des dict. anat.)

CAISSIAU, s. m., corbeille :

Corbis, *caissiau* d'ozeres, corbillon. (*Cathol.*, Richel. l. 17881.)

CAISUN, voir CHOISON.

CAJOIS, voir CAGEOIS.

CAJOL, voir CAGEOL.

CAJOLER, voir CAGEOLER.

CALABRE, s. f., partie de la porte :

Par tel vertu laisse la porte aler,
Que li *calabres* en a .III. tuez.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 182.)

— Machine de guerre :

Ils commandereut pareillement a tous les charpentiers de la ville d'adresser et mettre en point les *calabres* et pierrières de la ville. (NOGUIER, *Hist. Tolos.*, III, XIII.)

CALADRIL, voir CARADRIL.

CALAFRE, voir CHALEFRE.

CALAGE, s. f., sorte d'arbre :

Droit au pié de la porte par devers le preaige
Sort une fontenele au pié d'une *calage*.
(*Quat. Fils Aymon*, Richel. 24387, f° 36a, et *Ren. de Montaub.*, p. 331, Michelant.)

CALAIGNE, voir CHALENGE.

CALAIN, *callain*, s. m., manœuvre employé aux travaux de vigne :

Az ovriers vignours douze deniers, az *calains* onze deniers. (1355, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 159.)

A chescun ovriers vignors dix deniers... Az *callains* a chascun nuef deniers. (*Ib.*)

CALAINT, s. m., espèce de drogue :

Faites bouillir du mastic, et d'encens bien pouldré en yaue, et d'une chose qui s'appelle estoracis calamita, et lapda de camomille, et de mellilot de Anthos, de *calaint*, de nigella, de rute, de mente, et de sauge, et faites tenir les narines du chien sus le pot ou cela bouillira. (*Chasse de Gaston Phebus*, ms., p. 105, ap. Ste-Pal.

CALAMAY, *kalemay*, s. f., Chandeleur, fête de la Purification de la Vierge :

Rendre et paier a ladite Katerine.. cent livres de monae courante a ces termes qui s'ensievent, c'est a savaer a Noel prochaein cinquante livres, et a la *kalemay* procheine autres cinquante livres. (1303, *Accord*, Morice, *Pr. de l'H. de Bret.*, I, 1182.)

Rendant et payant audit viscomte par chascun an traize livres de bonne monnoie courante sans plus de censive, c'est a scavoir en checune *calamay* 60 sols, a checune feire a Dinau cent sols, et en checune feste de Noel cent sols. (1313, *Arrantement fait par le vicomte de Rohan*, ib., col. 1236.)

CALAMITEUR, s. m., celui qui fait le malheur de, qui est le fléau de :

Du non solable *calamiteur* du monde, Alexandre. (G. CHASTELL., *Chron. du D. Phil.*, Proesme, Buchon.)

CALAMITON, s. m. ?

Chappelains, clerez *calamitons*, servitenrs. (1531, Arch. Aube G 2540, f° 21 r°.)

Le même texte porte ailleurs : enfants de la calamité.

CALANE, s. f., sorte de bateau :

.... Marchaot qui par la mer marche
En nef, en *calane* ou en arche.
(*Perceforest*, vol. II, f° 81c, éd. 1528.)

CALASIN, s. m., p.-ê. chaland :

Qui par mer maine dromons et *calasins*.
(*Anseis*, Richel. 793, f° 35d.)

CALCAIN, s. m., talon :

Prend del veske une coroie des lo chief joskes al *calcain*. (*Dial. St Greg.*, p. 130, Foerster.)

CALCANT, adj., orgueilleux :

Toz hon est faus, vis et mentierres,
Toz hon *calcanz* est et guillerres.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Brux., f° 132b.)

CALCEIS, -*eys*, s. m., chaussée :

Envers l'abatent enmi le *calceys*.
(RAIMB., *Ogier*, 7193, Barrois.)

CALCHIER, voir CHAUCHIER.

CALCOFANUM, s. m., sorte de pierre précieuse :

Calcofanum. (*Lapid. d'un roi d'Arrabe*, ms. Berne 646.)

CALCULATION, s. f., calcul, compte :

La *calculation* et denombrement des bons et mauvais anges. (Ms. Richel. 4437, f° 246 r°.)

CALCULEMENT, *carculement*, s. m., calcul :

En tenant l'estal, *carcullement* et distribution des deniers. (1509, Almenêches, Arch. Orne, H 9.)

CALDIER, s. m., sorte de mesure :

Une mesure de six *caldiers*. (*Anciènn. des Juifs*, Ars. 5083, f° 70b.)

CALDONIE, s. f., calcédoine :

Esmeraudes, safirs eslis,
Et *caldonies*, et rubis.
Il i ot de maintes colors.
(REN. DE BEAUJEU, *Biaus Desconneus*, 4670, Hippeau.)

CALEBRETOIS, s. m., langage de Calabre, ou patois quelconque :

Dieu ! quel langaige vous parlez,
Parlez a droit si vous voulez,
Je n'entends point *calebretois*.
(*Myst. de S. Did.*, p. 288, Carnandet.)

CALEFATERIE, *call.*, s. f., calfeutrage :

Charpenteries, *callefateries*. (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

CALEFORCHIES (A), loc. adv., à califourchon :

Cest Guillaume avoit eu routure
Dont il ert si rons et treuchies
Qu'il aloit a *caleforchies*
Pas avant autre et belement.
(J. LE MARCHANT, *Mir. de N.-D.*, ms. Chartres, f° 21d.)

CALEMAR, voir GALEMARD.

CALENDAIRE, *kal.*, adj., qui est fait en un mois :

Laquele (hystoire) est devisee en .III. manieres, ce est assavoir hystoire annuele, *kalendaire* et effimere. (GUIART, *Bible*, Gen., I, ms. Ste-Gen.)

CALENDER, *kal.*, v. n., établir un calendrier ?

De aprendre l'uz e enseigner
En romance l'art de *kalender*.
(*Art de Kalendere en romance*, ap. Hartshorne, 1829, p. XIII.)

Dans la Vienne, *calender* signifiait contribuer aux charges de la mense lorsque ses revenus étaient insuffisants.

CALENDIER, *call.*, *kal.*, *callendrier*, s. m., rôle, registre, calendaire :

Faire le *calendier* des tesmoins d'ung proces. (1364, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Faire le *callendier* des escriptures de la ville. (1411, Lille, *ib.*)

Commandons aux geus de nosdits comptes, que chascun au ils facent *kalendier* au regard desdits receveurs, et leur assignent jour de venir compter une fois l'an. (1413, *Ord.*, X, 74.)

On dit qu'il y avoit faulte au *calendier* d'un proces. (1470, Douai, ap. La Fons.)

Faire le *kalendier* et atacques des tesmoings. (1485, Lille, *ib.*)

Ce mot était encore en usage au commencement du XVIIe siècle :

Le *callendrier* de l'église d'Haisnes. (1617, La Bassée, ap. La Fons.)

CALENDRE, *kal.*, s. f., calendrier :

Soit escrit en *kalendre* le jor de sa mort. (1294, *Stat. de S.-J. de Jer.*, roul., Arch. B.-du-Rhône.)

CALENDREUX, adj., attaqué par la calandre, par le charançon :

Blé mesolé et *calendreux*. (XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CALETTE, s. f., diminutif de *cale*, sorte de bonnet :

Le dit Gilet osta a icellui Maron sa *calette* ou barette, qu'il avoit sur la teste. (1379, Arch. JJ 115, pièce 206.)

CALHOTTE, s. f., éteignoir :

Une *calhotte* a estaindre les cyerges. (1589, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CALIAT, voir CAILLAT.

CALIDITÉ, s. f., chaleur, caractère de ce qui est chaud :

Humidité, frigidité,
Siccité et *calidité*
Si bien s'attemperant ensemble...
(*Traicte d'Alchymie*, 611, à la suite de *la Rose*, éd. Méon.)

Pour la *calidité* ou challeur qui est en eulx. (ORESME, *Polit.*, 2e p., f° 88d, éd. 1489.)

Le fromage nouveau... est utile a l'estomac chault, car il reprime la grande *cali dité* et ardeur de l'estomac. (*Reg. de santé*, f° 41 r°, Robinet.)

La siccité est respondante et proportionnee a la *calidité*. (TAGAULT, *Inst. chir.*, p. 328, éd. 1549.)

CALIEL, *kaliel*, s. m., petit caillou :

La teste ly a fait queir sur le *caliel*.
(*Chev. au cygne*, 6828, Reiff.)

Jehan d'Alis ly porte maint *caliel* de rochier.
(*Ib.*, 10230.)

Li *kaliel*, li gravielle c'on traist de la mer fors. (*De S. Jeh.*, Richel. 2039, f° 30c.)

CALIGE, *kalige*, s. m., canal :

Nul vaisseau ne pooit aler ne venir por les galees que li Sarrasin avoient mises ou flum de Damiate que il avoient amenees dou grant flum de Reissit par mi un *kalige*. Ce est un braz dont l'en aboivre la terre. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXII, 16, Hist. des crois.)

Li sotans fist estoper les *caliges* par quoi l'aigue se retraist, et essua la terre. (*Ib.*, XXXII, 17.)

CALIMELER, voir CHALEMELER.

CALIOT, s. m., sorte de poirier :

Entes poiriers de chastaignier et *caliot* sur groselier pour venir tost. (LIEBAULT, *Mais. rust.*, p. 435, éd. 1597.)

Cf. CHAILLOUEL.

CALISON, s. f., sorte de confitures :

Damoisiaus que portent taillors d'arjant charges de *calisons*. (MARTIN DA CANAL, *Chron. des Veniciens*, Archivio storico italiano, VIII, 568.)

Et donent des *calisons* as dames et as damoiselles. (ID., *ib.*)

CALLER, voir CHAELER.

CALLEUL, voir CHAILLOUEL.

CALLIER, voir CAIELIER.

CALLUIST, voir CAILLEUIST.

CALMAGE, *calmarge*, s. m., droit sur les boissons :

Les hostelains sont tenus de faire priser leurs bieres par ceux de la loy, chacun en son district, et de payer, de chacun tonneau, un lot de biere pour leur droit de prisé, lesquels priseurs sont tenus, outre leur dit lot de prisee, comprendre en l'assiete et tauxation deux lots pour le *calmarge* demy lot pour le droit dit pinnebiere. (*Cout. de Langle*, Nouv. Cout. gén., I, 310a.)

Les bourgeois de la ville de Poperinghe ont encore dans leur dite ville et jurisdiction, plusieurs beaux droits et franchises, comme les droits de la halle, les droits d'estalage, droit de terrage, le droit des mesures, des poids, de peage, de *calmage*, d'affouage, sur les vins, et les bieres consumez dans les hotelleries ou cabarets. (*Cout. de Poperinghe*, Nouv. Cout. gén., I, 927a.)

CALMARGE, voir CALMAGE.

CALMOI, voir CHAUMOI.

CALOBE, s. m., vêtement :

Un homme vestu d'une *calobe* de toile et un meschant chaperon. (1432, Arch. JJ 175, pièce 174.)

CALOBIAN, voir COLOBION.

CALOIGNE, voir CHALENGE.

CALOMNIABLE, adj., disputable, contestable :

La premiere question desdits enfans et freres sur ledit proces de leurdit pere est si ladite sentence est de soy *calomniable*. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 86 v°.)

CALOMNIEUX, *calumnieux*, adj. ; *serment calomnieux*, serment de dire la vérité en justice :

Sermens calumnieux si est le serment que doit faire chacun, en sa cause, qu'il a devant le juge, puisque requis en est; c'est assavoir qu'il tient a voir juste, et loyale cause de faire la demande qu'il fait, et que ainsi le croit en bonne foy, et le deffendeur qu'il tient a voir juste et loyale cause de faire defense telle que l'en fait et que ainsi le tient en bonne foy, et sur sainctes evangiles de Dieu (BOUT., *Somme rur.*, 2e p., f° 23c, éd. 1486.) L'éd. 1611, p. 704, porte *calomnieux*.

CALOMPNE, voir CHALENGE.

CALOMPNEUR, voir CHALENGEOR.

CALON, s. m., ce que l'on poursuit en justice :

Mais Renart, si com dit avons,
Qui en la court n'eust ses *calons*,
Quant li despis et li outrages
De ciaus cui jou ne tieng a sages
Fu fais, eu porte la couroue.
(*Ren. couroné*, Richel. 1446, f° 81 r°.)

Cf. CHALENGE.

CALONET, *caronel*, s. m., capuchon ?

Un chapelain laisse a la fabrique son almuche de chappellain, son meilleur sourpliz, sa chappe, *calonet* et sarot. (1473, Noyon, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 71.)

Pour .IIII. *caronez* pour les chapelins tant en drap, fourrures et façon pour tout. (1412-13, *Compt. de l'H.-D. d'Orl.*, Exp. comm. dom., Hopit. gén. Orl.)

CALORER, voir CAROLER.

CALORGNE, adj., louche :

Et se tu as en ton couvent
D'enfans un qui soit difformé,
Ja ne seray de toy amé,
S'il est bossu, ou s'il est borgne,
Boiteus, contrefait ou *calorgne*.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 505b.)

Beauce, Poitou, Vienne, arr. de Poitiers, Mayenne, *calorgne*, louche. Marne, *calorgne*. *caliborgne*, borgne. Champ., *caliborgne*. Beauce, *caliborgne*, *caliborgnot*.

CALOUEL, voir CHAILLOUEL.

CALQUIER, voir CHAUCHIER.

CALSIAFITRE, voir CACIAFISTRE.

CALTRE, s. m., estampille, marque :

Ordonné que les teinturiers seront tenus de porter ou faire porter au *caltre* tous draps et demi draps bleus qu'ils auront pour teindre. (*Ord. du 20 juillet* 1457, Mém. des Antiq. de Morinie, t. XVI, 1879-1881.)

Que tous draps soient portez au *caltre* sans quelque ordure ne souillure qui puist baillier poix. (*Stat. de* 1530, Mém. des Antiq. de Morinie, t. XVII.)

CALUMPNE, voir CHALENGE.

CALUMPNIER, voir CHALENGIER.

CALUNNER, v. a., faire subir un certain travail à la poterie :

Nul quel qu'il soit, soit maistre dudit mestier ou autre, vendant autre ouvrage dudict mestier de poterie, soient pots, bouteilles ou autres ouvrages, ne pourront icelles denrees, ouvrages et marchandises embourser, *calunner* ne estouper. (1456, *Ord.*, XIV, 415.)

CALUS, adj., qui a des callosités :

Plein front et ample, non *calus*. (G. CHASTELL., *Eloge du D. Phil.*, Buchon.)

CALVARDINE, s. f., perruque :

Qui n'a pas vaillant une pomme,
Mais qu'il ait une *calvardine*,
Avec cela c'est un grand homme.
(COQUILLART, p. 17, ap. Ste-Pal.)

CAMARY, s. m., sorte de poisson :

Camary de mer sont petis poyssons de mer qui ont la teste tendre. (PLATINE, *De honneste Volupté*, f° 103 v°.)

CAMBAGE, *-aige*, *gambage*, s. m., droit qui se lève sur la bière :

Toutes les justices ke jou avoie a Corbye, les *cambaiges*, les estalages, les issues des vins... (1208, *Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 47 r°.)

A le dit seigneur feodal droit de *gambage* sur les brasseurs. (*Cout. gén. de Boulenois*, XLIV, Nouv. Cout. gén., I, 48a.)

CAMBE, *canbe*, s. f., brasserie :

Quiconques vaura faire *cambe* en celle ville, il le fera. (1327, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 181 v°.)

Leurs forages qu'il prendent a cause de le service de l'eglise sur chascun brassin de cervoise, goudale, ou autre goudale brasse en le maison et *cambe* de le Buire. (1428, *Cart. Esdr. de Corbie*, Richel. l. 17760, f° 104 r°.)

Le connissanche, le jugement et l'exequcion des tonlius, des cambages, des *canbes*, des fours et de la banee du molin. (1325, Arch. JJ 64, f° 13 v°.)

Li tonlieus, li cambage, les *cambes* des fours le molin. (*Ib.*)

L'existence de ce mot au XIIe s. est prouvée par le texte suivant cité par L. Delisle, *Classe agricole*, p. 482 :

Mansuras quinquaginta et sex *cambas*. (1145, Le Tréport, Arch. S.-Inf.)

CAMBIER, *canbier*, s. m., brasseur de bière :

Aliaumes li *Canbiers*. (*Acte orig. dev. les échev. av.* 1248, Arch. Douai.)

Chacun *cambier* pour chacun jour que il brassera, deux sols parisis. (1351, *Ord.*, II, 440.)

Les tanneurs et *cambiers* d'Abbeville. (19 juin 1369, CHARLES V, Arch. mun. Abbeville, AA 15.)

De chascun brassin de cervoise, le brasseur ou *cambier* en doit huit potz, pour le droit de forage. (1507, *Prév. de Vimeu*, Cout. loc. du baill. d'Amiens, I, 393, Bouthors.)

Le *cambier*, d'un brassin de cervoise

donnera deux stiers de cervoise. (*Cout. de Landrecies*, VII, Nouv. Cout. gén., II, 263.)

— Fém., *camberesse* :

Aelis le *Camberesse*. (*Ch. lat. de* 1255 *et de* 1259, Tréport, Arch. S.-Inf.)

Corblet croit que *cambier*, pour brasseur, est encore usité dans quelques localités de la Picardie.

Nom propre, *Gambier*.

CAMBISERIE, s. f., sodomie :

Y a .. un... larrecin qui est a punir sans deport tres capitalement, si comme aucuns qui emblent autres enfans pour les mettre a *cambiserie*, ou autre maniere desordonnee. (BOUT., *Somme rur.*, 1re p., f° 65d, éd. 1486.)

La *cambiserie*, c'est a dire le detestable peché contre nature. (ID., *ib.*, tit. XXXVI, note, p. 248, éd. 1611.)

CAMBLELAGE, voir CHAMBELAGE.

CAMBON, voir CHAMPON.

CAMBRE, s. f., espèce de projectile :

Germond li lança une *cambre*.
Parmi le cors li vait bruiante,
Del autre part fiert en la lande.
(*La Mort du roi Gormond*, 72, ap. Reiff., dans la *Chron. de Mousket*.)

CAMBRELAGE, voir CHAMBELAGE.

CAMBRENEUSEMENT, adv., d'une manière onduleuse :

Quant voit l'air trouble et orageus (la balaine)
Et la mer tempesteuse et trouble
Qu'il meismes esmuet et trouble
Par le divers esmouvement
De son cors *cambreneusement*
Se plunge une heure en mer parfonde,
Autre heure se reboute en l'onde,
Adont s'arreste et donne estal.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 63c.)

CAMBRER (SE), v. réfl., se courber, se détourner :

C'un grans flueves rades et fors,
De plain eslais, de grans effors
Se cambroit viers les offechines.
(*Mir. de S. Eloi*, p. 110, Peigné.)

Ki mis estoit ja en la chambre,
E forz et corz par cuer *se cambre*.
(*Delivr. du peup. d'Isr.*, ms. du Mans 173, f° 13 v°.)

CAMBRISIEN, s. m., monnaie frappée dans la ville de Cambrai :

Deus sous de *cambrisiens*. (*Ch. de* 1266, Ctes d'Artois, 324, Arch. P.-de-Cal.)

Item .XVIII. *cambrisiens* que l'abbaye de Vrequier doit valans nuef deniers. (1347, Arch. JJ 76, f° 42 r°.)

1. **CAMELIN**, -*ellin*, adj., désignant une sorte de sauce :

Sausse
Soit verde ou *cameline* ou jaune.
(*Rose*, Vat. Ott., f° 102b.)

Maquereaus fres, rostis, sont bons a la sausse *cameline*. (*Ens. pour apareil. viand.*, Richel. l. 7131, f° 100b.)

Saulce *camelline*. (PLATINE, *De honneste Volupté*, f° 59 v°.)

Boire devez du ripopé
Deux seillees avec pouldre fine
Meslee a saulce *cameline*,
Devant desjeuner, a cueur jeun.
(*La vraye medecine qui guarist de tous maulx*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. I, p. 160.)

Cf. CAMELINE.

2. **CAMELIN**, *kam.*, *quam.*, s. m., étoffe de poil de chèvre, mélangé de laine et de soie :

Lambert se vest d'un rice drap feitis :
D'un *camelin* tretout fourré de gris.
(*Auberi*, p. 111, Tarbé.)

Mantel ot de *kamelin*.
(*Pastour.*, XXXV, ms. Oxf., Bodl., Douce 308.)

De vert de Gant ne de Douai,
Ne des *camelins* de Cambrai.
(*Couronn. Renart*, 1517, Méon.)

De *camelin* pour la poussiere
Avoient clokes paringaus.
(*Bl. et Jeh.*, 5436, Ler. de Lincy.)

Une chape ot de *camelin*
Qui estoit et cointe et jolie.
(*Mariage des VII arts*, p. 51, Jubinal.)

On ne doit faire vert, ne brunete, ne blo, ne *camelin*, se taint en laine non. (1243, *Règl. p. les drap. de Chal.-s.-M.*)

Nus toisserans ne puet tistre a Paris *camelins* bruns ne blans se il n'est nays en laine, a mains de .XXc. et de .VII. quartiers de lé. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., L, 22, Lespinasse et Bonnardot.)

Nus tisserans ne puet tistre *camelins* nays ne roies nays, a mains de .XVIc. la laine plaine. (ID., *ib.*, 24.)

Doivent li freres et les sereurs viestir *camelin* ne mie curieus. (1290, JOINV., *Ch. d'Aire*, Wailly.)

Estes vestu de plus riche *camelin* que le roi n'est. (ID., *S. Louis*, Hist. de la Fr., XX, 196.)

Robe de *camelin* brun ou de pers. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 312c.)

Laisons a l'abaesse nostre robe et *camelin* blanc. (1314, *Titres de la maison d'Anjou*, Arch. P 13541, pièce 823.)

.I. *camelin* blanc. (1316, *Domages faits à mad. d'Artois*, Arch. P.-de-Cal.)

Et sur la chemise doit avoir ung coleron de blanchet ou de gris *camelin* sans mouches. (JEH. DE BRIE, *Le bon Berger*, p. 70, Liseux.)

CAMELINE, s. f., sorte de sauce :

Saulce ne fault, ne *cameline*,
Pour jeunes appetiz nouveaulx.
(CH. D'ORLÉANS, II, 228, d'Héricault.)

Cf. CAMELIN 1.

— Adj., de camelin :

Od sun mantel *camelin*.
(*Horn*, 3982, Michel.)

Tantost Atenance contrainte
Vest une robe *kameline*.
(*Rose*, Richel. 1573, f° 101c.)

Robe *quameline*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 78a.)

Rouhe *cameline*.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1858, f° 103a.)

Nus toisserranz ne puet avoir lainne a tistre estanfort *camelin*, que elle ne soit a .XXIIc. la lainne. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, 1re p., L, 18, Lespinasse et Bonnardot.)

CAMEREL, s. m., sorte de poisson :

Le vendredy il aura cezes avec percil et sauge et poissons rostis ou *cameriaux*, ce sont langoustes ou escrevisses. (B. DE GORD., *Pratiq.*, V, 3, impr. Ste-Gen.)

CAMERUS, adj., borgne ?

Equus hortecaducus, cheval *camerus*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

CAMEUSER, voir CHAMOISIER.

CAMIE, *cadmie*, s. f., calamine, minerai de zinc ; il y en a de grise et de rouge :

Un hanap de *camie* rouge, garni d'argent doré. (1400, *Pièces relat. au rég. de Ch. VI*, II, 316.) Alias, *cadmie*.

CAMINAL, s. m., four, fourneau :

Un verrier rassure pluiseurs *caminaulx* de verrieres. (1569, Roye, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAMIOT, voir CANNOT.

CAMOCAS, *kam.*, *camoquas*, *camocaiz*, *kamokau*, *kamoquau*, *quamocau*, *quamoquau*, *kamekas*, *quamoscaz*, *camousquaz*, *kamorcas*, *camomas*, s. m., étoffe de soie se rapprochant du satin :

En ot fait por son pere .I. drap par tel deviz
Que tout estoient d'or sur *camousquaz* assiz.
(*Hist. de Ger. de Blav.*, Ars. 3144, f° 51 v°.)

Tout d'un vert *quamoscaz* a oeuvre diapree.
(*Ib.*, f° 297 r°.)

Les escuiers du corps vestuz de *camocas* bleu. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 469d.)

Une robe de *quamocau*. (1316, *Compt. de Geoff. de Fleuri*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 11.)

Une robe de *kamokas*. (*Ib.*, p. 8.)

Pour 3 *quamoquaus* et demi, azurez. (*Ib.*, p. 13.)

1 corsset de *kamoquau*. (*Ib.*, p. 34.) *Kamokau*. (p. 35.)

Quamoquau plonquié. (*Ib.*, p. 22.)

Kamokas indes. (*Ib.*, p. 60.)

Un chaperon a fame de *camocaiz*. (1347, *Inv. de J. de Presles*, Bibl. de l'Ec. des ch., XXXIX, 96.)

Une chambre a parer, pallee de drap d'or et de *camocas*. (1352, Arch. K 8, f° 103.)

Camoquas blanc. (1352, *Compt. d'E. de la Fontaine*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 144.)

Vestus de *camocas* ou de tartane. (MANDEV., ms. Didot, f° 11 v°.)

Une chappelle cothidiane de *camocas* d'oultre mer cendré, a grans ouvrages tout d'une soye. (*Invent. de Charles V*, f° 119 r°, n° 1123, dans la *Collection des meilleures dissertations*, etc., t. XIX, p. 230.)

Deux gourdinez de deliet fillet bordé deseure de *kamekas*. (1386, *Inv. de S. Amé*, p. 22, Arch. Nord.)

Chappelle de *camoquas* sur soie vermeille. (1392, *Test. de Blanche, duch. d'Orl.*, Arch. Loiret, Ste-Croix.)

Comment vous seoit sus un hainse
D'un demi tour estre bien çainse
D'un *kamorkas* ou d'un cadis !
(FROISS., *Prison amour.*, 1186, Scheler.)

Il sont vestu de velours et de *camocas*. (ID., *Chron.*, IX, 388, Kervin.)

Couvert de drap de *camocas*.
(EUST. DESCH., *Mirouer de mariage*, p. 207, Crapelet.)

> Si ont ceulx qui de camelos
> Sont vestuz et de *camocas*,
> Qui dient qu'ilz sont avocas,
> Mais pourtant ne le sont ilz mie?
> (*Pathelin*, p. 23, Jacob.)

> Tel est fourré de *camomas*
> Qui vit de pelle ou de fourgon.
> (*Les Faintises du monde*.)

CAMMOI, voir CHAUMOI.

CAMOI, voir CHAUMOI.

CAMOIS, voir CHAMOIS.

CAMOISIER, voir CHAMOISIER.

CAMOILLE, s. f., fig.re, sans que nous puissions l'expliquer, parmi les denrées et marchandises énoncées dans la *Pancarte du droit de péage du comté de Lesmont*, citée par Grosley, *Ephém.*, I, 162.

CAMOMILLIN, adj., de camomille :

Oile *camomillin*. (BRUN DE LONG BORG, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 63ᵈ.)

CAMONIE, s. f., perversité :

> Le vilain qui ot cuer de tremble
> Et rous et plein de *camonie*
> N'oublia pas sa vilonie.
> (*Vie des Peres*, Richel. 23111, f° 53ᵈ.)

CAMORE, voir CHAMORGE.

CAMORGNE, voir CHAMORGE.

CAMOSER, voir CHAMOISIER.

CAMOUSQUAS, voir CAMOCAS.

CAMOUSSER, voir CHAMOISIER.

CAMOUSSET, s. m., p.-ê. *camocas* ?

Robe de *camousset*. (1311, *Test. de Mar. de Hain.*, Arch. P 1370.)

CAMPAIER, voir CHAMPIER 2.

CAMPAIGNEUL, voir CHAMPIGNEUL.

CAMPANE, - *anne*, *champanne*, *capane*, s. f., cloche :

> Du lit nule fable ne faz,
> Quar a chascun des entrelaz
> Ot une *canpane* pendue.
> (*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 49ᶜ.)

On sonna au matin la *campane* du *concitoire*. (FROISS., *Chron.*, XVI, 122, Kerv.)

Une *campanne* pour mettre en ma chambre. (*Compt. de l'Hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 32 v°, Hopit. gén. Orl.)

Nous chanoines d'icelle eglise pour ce assembles a son de *camppane*. (1420, *Aveux du baill. d'Evreux*, Arch. P 295, reg. I.)

Sonner la *champpanne*. (1435, *Est. de S.-J. de Jer.*, Arch. H.-Gar., f° 14ᵃ.)

Le harnois de son cheval, estofféd'orfabverie par dessus gros *capanes* d'argent. (J. MOLINET, *Chron.*, ch. CCCI, Buchon.)

> Hayne sonne la *campane* ou beffroy.
> (GRINGORE, *Folles Entrepr.*, p. 35, Bibl. elz.)

Son pere avoyt emporté les *campanes* de Nostre Dame pour attacher au col de sa jument. (RAB., II, 7.)

A son de trompe et de *campanes*. (*Pièce offic. de 1550 à Niort*, Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou, 2ᵉ sem., 1869, p. 18.)

> La *campane* dessus la queue
> Du cheval qui mord et qui rue
> Avertit de s'en detourner.
> (BAIF, *Mimes*, I, 51, Blanchemain.)

Et en portant son corps desdictes tournelles a Nostre Dame, avoit gens devant avecque des *campanes*, lesquelles sonnoient et crioient : Le bon roy Louis, pere du peuple, est mort. (FLEURANGE, *Mém.*, c. 45.)

On peut au col des bestes des sonnettes, des cloches, des *campanes*, qui les chargent beaucoup. (G. BOUCHET, *Serees*, XI.)

Fit mettre toutes les *campanes* des mulets dans les coffres, et sans sonner trompettes ni tambours deslogea. (BRANT., *Retraictes de guerre*, Buchon.)

— Sorte de fleur :

Campane, ou aulnee, en latin enula campana, se plante par rejettons enracines, et ce au mois de fevrier ou de mars. (O. DE SERRES, *Th. d'agric.*, VI, 15, éd. 1805.)

Campane se dit encore pour cloche dans le Nivernais et la Bretagne. Aux environs de Rennes, il signifie grelot attaché au cou. Autunois, Bresse, Charolais, *campène*, mauvaise petite cloche, cloche fêlée. Morv., *campaine*, *campeune*. Franche-Comté, Salins, *campene*, petite cloche qu'on attache au cou des vaches. Suisse rom., Vionnaz, *kampána*, dans le même sens. Forez, *campana*.

Campane est resté avec beaucoup de significations techniques, et a laissé en français plusieurs mots dans le langage des arts et des sciences, notamment dans celui de l'architecture et de la botanique.

CAMPANELE, *campenele*, *canpenele*, *champanele*, *champenele*, *camponelle*, s. f., petite cloche, clochette, sonnette :

> Icil vont partout preeschant
> Et lor *campeneles* sonant.
> (GUIOT, *Bible*, 2034, Wolfart.)

Les *canpeneles* sonoient. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXII, 13, Hist. des crois.) Var., *campeneles*.

> J'ai *campeneles* de mostiers.
> (*Du Mercier*, Crapelet, *Prov. et Dict. popul.*, p. 151.)

> Durement furent esbahi
> Qu'il n'orent oi soner cloche
> Ne *champenelle*, ne reloge.
> (RUTEB., *du Secrestain et de la famme au chevalier*, p. 315, Jubinal.) Var., *champanelle*.

> ...... Oir
> Les *champeneles* retentir.
> (*Compl. d'Amors*, Richel. 837, f° 358ᵃ.)

Au son de la *camponelle* qui sonne du commandement des diz mestres. (1295, Arch. K 36ᵇ, pièce 33.)

> Et con li escurel des selles
> Frainz seurorez et *canpeneles*,
> Et escheletes et lorainz.
> (GUIART, *Roy. lign.*, 19613, W. et D.) Impr., *compeneles*.

La legiertez dou somme li est necessaire en noiant la *camponelle* de l'oisel et le mouvement de ses eiles et son mal repous. (*De arte venandi cum avib.*, ap. Charavay, p. 28.) Impr., *componelle*.

Porter deux *campanelles*, les crois et baniere. (*Stat. de la confr. de N.-D. de la Cout.*, VIII, Bernai.)

Seront ordonnees deux *campanelles* a main pour faire les cris et proieres pour les trespasses. (*Ib.*, XVIII.)

Le portier sonnant la *campanelle* resjouit toute la famille. (RAB., IV, 14, Burgaud.)

CAMPANETE, - *ette*, *campagnette*, s. f., clochette :

> .c. *campanetes* d'or i pendent de tous les.
> (*Fierabras*, 4118, A. P.)

> Li sons de *campanetes* est tant dous et soues.
> (*Ib.*, 4120.)

Avecques multitude de *campanettes* d'argent qui moult donnoient de bruit et de retentissement. (G. CHASTELL., *Chron. des D. de Bourg.*, I, 4, Buchon.)

Les *campagnettes* des Messeniieens. (FOSSETIER, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, IV, 10.)

Pour se rendre maistres de ceste *campagnette*, par laquelle il falloit passer avant qu'arriver aux maisons. (LA NOUE, *Mém.*, ch. XXV.)

CAMPANIER, - *yer*, s. m., clocher :

Et fu veus en Aere .I. signe cler comme espee, du lonc d'une lance et large d'une lune, et se feri par semblant u *campanier* de Sainte Crois. (*Est. de Eracl. emp.*, XXXIV, 6, Hist. des crois.)

Faire ung *campanyer* pour mettre la campane. (1532, *Dev. des répar. au coll. de Bord.*, Arch. Gir., E, Not., Mathieu Contat.)

Un *campanier*. (1616, *Visite de M. du Laurens*, Arch. mun. Soissons.)

En Bret., C.-du-N., cant. de Matignon, on dit encore *campanier* pour petit clocheton.

CAMPARATEUR, s. m. ?

Les vente des heritagez et des surcens et *camparateurs* peult valloir .XVI. liv. (1334, *Cart. de la consist. de Willy*, Arch. P 38, pièce 1.)

CAMPELER, v. n. ?

> Une loee fu Ysmaine,
> Toute sans fu et sans alaine ;
> Oir poes de li mervelle,
> Ne n'ot, ne voit, ne ne *campelle*,
> Ne ne se muet comme une piere.
> (*Etéocle et Polin.*, Richel. 375, f° 53ᵉ.)

CAMPENART, s. m., clocher :

Iceulx de la dite confrairie, si bon leur semble, pourront mettre et poser ungne cloque sur leur hospital... ou lieu ou ilz avoient fait erigier une forme de *campenart*. (1506, *Livre noir de St-Pierre d'Abbeville*, f° 108 r°.)

CAMPENOLE, *campignole*, s. f., cloche, clochette :

> Soner corron et *campenoles*.
> (*Creat. du monde*, ms. Montp. H 437, f° 27 r°.)

> La contesse fist amener
> Le chierf cointement atourné,
> N'i a riens qui ne soit doré,
> Grans cornes ot et bien cornues,
> De *campignoles* pourpendues.
> (*Sones de Nansay*, ms. Turin, f° 69ᵇ.)

CAMPIGEINNE, s. m., désigne les *antesignani*, soldats qui combattaient devant les enseignes :

Cil sont apelez *campigeinne*
Qui par entandue certeinne
Et par vertu de haut coraige
Donent force et avantaige
As chans, par hardement sanz dote,
A l'ost et a lor jant trestote.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 18b.)

CAMPIGENOIS, - *oys*, s. m., comme *campigeinne* :

Les *campigenoys* qui sont les antesignans, ainsi nommez pour ce que par leur œuvre et vertu le genre et maniere d'exercice et experience croist et augmente au camp. (*Flave Vegece*, II, 7.)

CAMPIGNOLE, voir CAMPENOLE.

CAMPLESON, voir CHAPLOISON.

CAMPOIER, voir CHAMPAIER 2.

CAMPONNÉ, voir COMPONNÉ.

CAMUSE, s. f., peut-être encrier :

Une *camuse* d'estain. (*Vente des biens de Jacques Coeur*, Arch. KK 328, f° 314 r°.)

Les plumes estoient d'autre sorte
Que ne sont celles d'oysonnetz,
Car ils les avoient aussi forte
Comme des ailles aux colletz ;
Ses tuyaulx estoient ainsi faictz ;
Facilement en chascun entre
Trois pintes et *camuse* de aucre.
(*Vie, Test. et fin de l'oyson*, Anc. Poés. fr. des xve et xvie s., X, 163.)

CAMUSET, adj., dimin. de camus :

Des hoirs Lolard *camuset*. (1355-1356, *Compte de Sandrart d'Andegnies*, f° 45 r°, Arch. mun. Valenciennes, $\frac{C}{2}$ 925.)

CAMUSETÉ, s. f., état de celui qui est camus :

Camuseté est corveté en nais ou en char. (ORESME, *Liv. du ciel et du monde*, ms. Université, f° 43 v°.)

CAMUSOT, adj., dimin. de camus :

Chien :*camusot*. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 235, var., Chabaille.)

CAN, s. m., trachée artère :

Le *can* del col li ad brusé.
(*Protheslaus*, Richel. 2169, f° 56b.)

CANABASSEUR, s. m. ?

Pierre Lauri, marchant *canabasseur*, demourant en la ville de Besiers. (1451, Arch. JJ 185, p. 17b.)

CANAGE, s. m., pêcherie formée de pieux ?

Richard de Vernon avait donné la dîme du *canage* de l'eau de Vernon aux moines de Montebourg qui l'abandonnèrent à Louis VIII en 1224. (*Cart. de Montebourg*, p. 80.)

CANAINSICE, adj. f., canonique :

A la loy *canainsice* qui commence hoc jus ponectum. (1320, Arch. JJ 60, f° 53 v°.)

CANANE, s., provision, magasin :

Il fait *canane* de toutes bles. (*Voy. de Marc Pol*, c. CIII, Roux.)

CANART, plur. *canas*, s. m., grande embarcation :

En la mer sont venu, s'en entrent es *canas*.
(*E. de St Gille*, 2316, A. T.)

Que Gormons fist nes et *canars*.
(MOUSK., *Chron.*, 14112, Reiff.)

Tant i a coveitos, fel e gaignart,
Et .K. lor tramet a son *canart*,
N'en i est remasuz del mielz le quart.
(*Ger. de Rossill.*, p. 351, Michel.)

L'existence de ce mot au XIe s. est attestée par l'ex. suiv. :

Quatuor naves magnæ quas *canardos* vocaut, de Norwegia in Angliam appulsæ sunt. (ORDERIC VITAL, l. VIII.)

CANBORIER, voir CHAMBERIER.

CANCELE, s. f., petit bâton :

S'adonc tenist a poins ne baston ne *cancele*
Ja en ferist lo duc tres parmi la cervele.
(*Ren. de Montaub.*, p. 386, Michelant.)

CANCHELER, voir CHANCELER.

1. **CANCHIER**, s. m., semble désigner une prison :

Mais une (navire) en y aura ou sera ung pelerin qui eschappera pour la requeste qu'il fera à Dieu et nostre Dame : qui sera trouvé en Babilone sur la marine : et puis sera bouté en *canchier* : et dedans ce *canchier* fera Dieu plusieurs miracles pour sa priere. (*Prophecies de Merlin*, f° 32b, éd. 1498.)

2. **CANCHIER**, v. n., parier :

Un individu condamné en .x. l. de ban eutraint pour *avoir* joué et *canchié* sur l'aventure du sort du det que jettoient autres jonans aux tables. (1473, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CANCHURE, s. f. ?

Por une *canchure* au rouel du dit moelin. (1304, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 16.)

Une *canchure* de bois de merlier. (1412, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CANDERIERE, voir CHANDELIERE.

CANDEUR, - *our*, s. f., blancheur, clarté :

Puis vit entour la dame une tres grand *candour*,
Non mie terrienne mas celeste splendour.
(*Gir. de Ross.*, 5567, Mignard.)

La varieté des couleurs est en pris, les macules eparses a l'entour en maniere de pourpre, et de *candeur*, et en couleur reluisante comme feu composee des deux, comme par le passement de couleur par rouge pourpre. (LE BLANC, *Trad. de Cardan*, f° 99 v°, éd. 1556.)

CANDIR, v. n., semble exprimer l'idée de courir avec impétuosité :

Lors est l'uns vers l'autre eslaiscies,
Tant que ceval porent *candir*.
(*Atre per.*, Richel. 2168, f° 9c.)

CANDILLETE, voir CHANDELETE.

CANDORILLE, s. f., cantharide :

Ele mist sous son menton *candorittes* ; car il entendoit que ces choses atresissent les humeurs. (*Mir. S. Loys*, Rec. des Hist., XX, 146.)

1. **CANE**, *canne, quane, kane, kene, chane, channe*, s. f., tuyau :

Jouant de sa fleuste a sept *canes*.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 169 v°, éd. 1527.)

— Colonne vertébrale :

.I. Grijois va ferir, se lance fu ague,
Le *cane* de son col a caperon fendue.
(*Roum. d'Alix.*, f° 67c, Michelant.) Impr., *cave*.

Et s'estoit ja si anciens
Que bien avoit autant de chanes
Com nous de peus aval les *chanes*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 204a.)

Cent dehez ait par mie la *cane*
Qui me rova de lui partir !
(*Tristan*, I, 3033, Michel.)

Li bruns espiols li ret la *kene*.
(*Partan.*, 596, Crapelet.)

Il enporta deniers contans,
Mais il a trové le chier tans,
Au vis li pert et a la *kane* ;
Or n'a il pas mantiel a pene.
(*Li lais de Courtois*, Richel. 1553, f° 501 r°.)

Li portiers vint isnelement
Qui torse et velne ot la *kene*.
(*Renart*, 30242, Méon.)

— Fig., dos ; *tourner la cane*, tourner le dos :

Ne chante pas, ainçois rechanne,
Si li torne chascuns la *cane*.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., f° 26c.)

— Trachée artère :

Le trop boire et le vomite et ausi la froidure du temps font descendre le flegme et la rume en la *channe* du pommon. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 174a.)

La *channe* du pommon ou l'artere vocal. (ID., *ib.*, f° 175 v°.)

Les apostumes qui se font en la *canne* du poulmon. (*Jard. de santé*, I, 71, impr. La Minerve.)

Le tuyau et *canne* du poulmon. (*Ib.*, 500.)

— Rigole :

Les Italiens font certaines gouttieres de ceste eau chaude, qu'ils conduisent par des *cannes* et vont baiguant une heure le matin, et autant l'apres disnee, par l'espace d'un mois, ou la teste ou l'estomach, ou autre partie du corps, a laquelle ils ont affaire. (MONT., *Ess.*, l. II, c. 37.)

— Sorte de pieu :

Le fiert .I. Arrabis qui derrier l'et visé,
D'une *cane* mult fort.
(*Roum. d'Alix.*, f° 22b, Michelant.)

En la menor avoit m. lances esmolues,
Et m. *canes* mult roides et m. espees nues.
(*Ib.*)

Li gloz ra lui sa longue *cane* assise
Sor son escu.
(*Geste de Guill. d'Or.*, 179, Bormans.) Var., *kane, quane*.

2. **CANE**, s. m., tarif, rôle d'imposition :

Es tens li rois Tirri, li peres de mon sire avoit faite la demandise del *cane* en Sicile et ja repairoit eñ Lunbardie. (*Dial. de S. Grég.*, liv. 4, ch. 30, ap. Roq.) Lat. : exactionem canonis.

Pic., *canes*, mesures, règles, modèles.

3. **CANE**, *quenne*, s. f., dent :

Prendre le volt, mes il failli,
Et ne porquant qatre des pennes
L'en remestrent entre les *quennes*.
(*Renart*, 7342, Méon.)

Et la Mesenge la commere,
Par barat preis son fromage
Et de lui eus tel gage
Que tu lui ostas a tes *canes*
Quatre de ses plus beles panes.
(*Ib.*, 13672.)

4. CANE, voir CHANE.

CANÉ, voir SENÉ.

CANEBUISE, *canevuize*, *-euse*, *kan.*, s. f., chènevis, semence de chanvre :

Lynuys, kaneues, *kanebuises*. (*Reg. aux arles*, fº 99 vº, Arch. Douai.)

Canevuize, c'est semence de canvre... (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 219, Lassus.) Impr., *caneuvize*.

La rasiere de semenche de ling ou de *caneveuse*, .II. d. (*Tarif de tonlieu*, Arch. S.-Omer CXCIX, 4, nº 107.)

Canebuise, hempe sede. (DU GUEZ, *An Introd. for to lerne to speke french trewly*, à la suite de PALSGR., p. 915, Génin.)

Cannebuise, à Douai et dans plusieurs localités environnantes, est un mot usité pour désigner la graine de chanvre, le chènevis.

CANEBUSTIN, *canebutin*, *kanabustin*, *quennebustin*, s. m., sorte de flacon ou de vase :

Naie je ne bui hui de vin,
J'ai tout mis en *canebustin*,
Honnis soit qui le me loa.
(A. DE LA HALLE, *Jus Adan*, Richel. 25566, fº 41 vº.)

Un *kanebustin* pour porter chandelles. (1385, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

A Thevenin Courtin, pour ung *canebutin* et estouppes pour porter certaines eaues roses de Paris a Corbeil, .XVI. s. (1416, *Compte roy.*, ap. Laborde, *Emaux.*)

Ung *quennebustin* et deux livres de candeilles pour esclairier de nuyt quant il survient aucun effroy. (1479, Lille, ap. La Fons.)

— Tablettes, journal ?

Chez trois lisant en un *kanabustin*
Ou je le mis en escrit ier matin.
(*Servant. et sotes Chans.*, fonds de l'Eglise de Paris, fº 310, ap. Roq.)

Wall., *canibustai*, étui à aiguille; nam., *canibostia*.

CANEE, *kance*, *kenee*, s. f., désignant des coups de poing ou des coups de bâton :

Ele soi meisme feroit de *caneies* et de puinz. (*Dial. St Greg.*, p. 40, Foerster.) Lat. : *alapa*.

Quiconques done *kenee* autrui ki n'est en se maimburnie. (1240, *Ch. de Ren. de Hooncort*, S.-Aubert, Arch. Nord.)

L'autre feri et defoula
Et lui dona une *kanee*
Qui puis dust estre comparee.
(*Gilles de Chin*, 3600, Reiff.)

— Longueur d'une *canne* :

Et deit estre le champ de quarante *cannees* de careure. (*Liv. de J. d'Ibelin*, ch. CIII, var., Beugnot.)

CANEL, s. m., terme de tisserand :

Pour lesquelz ouvrans sadicte femme (du tisserand) faisoit des *canels* ou trames. (1418, *Pièces relat. au règne de Ch. VI*, II, 169.)

CANEMELLE, voir CHALEMELLE.

CANEMIE, voir CHALEMIE.

CANEPIN, *canequin*, s. m., bourse :

Tenez boutez en vostre bourse,
Vela des besans belle source
Pour fournir vostre *canepin*.
(*Myst. de la Résurr.*, fº 24ª, impr. Inst.)

— Gosier, estomac :

Boutez fort, faites bonne chiere,
Biens ne sont pas si en renchiere
Tant qu'on vous donne telz lopins
Tenez, fourrez voz *canequins*
Tout en quoquoys et en lourdoys.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, fº 106ᵈ.)
Canepin. (Ed. G. Paris, 12941.)

Voicy du pain ung bon lopin
Pour bouter en mon *canepin*.
Mais pour estre plus frois aux dens,
Je le moulleray cy dedans.
(ID., *ib.*, fº 146ᶜ.)

CANEQUIN, voir CANEPIN.

CANERECHE, adj. ?

Deux chars, trois beniaux, trois cuves et deux selles *canereches*. (1375, Arch. MM 30, fº 7 vº.)

CANESIE, voir CHANOISIE.

CANESTEL, s. m., corbeille :

Le vin, les *canestiaus* ont premiers destorsé.
(*Roum. d'Alix.*, fº 47ᶜ, Michelant.)

Hic canistrus, *canestel*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

CANESTRE, s. m., échaudé, sorte de pâtisserie légère :

Ases enporte cire et *canestres* et vin.
(*Roum. d'Alix.*, fº 47ᶜ, Michelant.) Impr., *carestres*.

Canestre, cire et vin que il m'a acaté.
(*Ib.*)

Cf. CHANESTE.

1. CANET, s. m., petit canard, caneton :

Halebrans sont les petis *canets* qui ne pevent voler. (*Ménagier*, II, 236, Biblioph. fr.)

Quant monseigneur le curé vit qu'on le vouloit bouter en la boyte aux cailloux, il fut plus esbahy que ung *canet*. (LOUIS XI, *Cent Nouv.*, XCVI, Jacob.)

Beauce, Perche, *canet*, le petit d'une cane.

Nom propre, *Canet*.

2. CANET, s. m., cruche :

Et nostre vin ils ont beu a *canets*.
(*Bacchan. et chans.*, dans *Vaux-de-Vire de Bass.*, p. 283, Jacob.)

3. CANET, s. m., banc :

Ilz trouverent en la dite ville de Megnicourt, en la place, un nommé Warin, seant sur un *canet*, avec lui pluseurs personnes. (1392, Arch. JJ 143, pièce 126.)

Norm., *canel*, banc.

CANETE, adj. f., tissé à la canette :

Nuls, puis que il aura acheté ledit mestier et sera souffisant, ne pourra ne ne devra ouvrer ou .dit mestier, de quele euvre que ce soit, de soye *canete*, se ce n'est en meneure. (E. BOIL., *Liv. des mest.*, XL, 4, Lespinasse et Bonnardot.)

CANEVEL, s. m., housse de cheval :

Carentivillos, dicitur *canevel*, a careo, res et villus, li, quia villis debet carere ad mundificationem tergi equi. (GARLANDE, *Gloss.*, ms. Bruges 546.) Le ms. cottonien traduit par *canvassyr*, et le ms. de Lille par *houchette*.

CANEVUIZE, voir CANEBUISE.

CANIGLE OU CAVIGLE, subst., son de la farine :

Il ne menjuent en toute lor vie for que semule et *canigle*, c'este les corses qe remanent de la farine dou forment. (*Voy. de Marc Pol*, c. LXXV, Roux.)

Et ne mengient rien for que cel *cavigle*. (*Ib.*)

L'éd. Pauthier, ch. LXXIV, donne :

Il ne menjuent en toute leur vie autre chose que *bran*.

CANISEL, *kaniziau*, s. m., petit canal :

Ung *kaniziau* de ploncq pour conduire les yauwes d'une nocquiere. (1453, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CANISION, s. m., sorte de pâté :

Pastez appellez *canisions*. (PLATINE, *De honneste Volupté*, fº 86 vº.)

CANISTURE, s. f., action de faire des boucles avec un fer chaud :

Et sa blonde chevellure
Enleidie par *canisture*.
(*Clef d'amour*, p. 81, Tross.)

CANIVEÇON, s. m., petit couteau :

Et li auctor se deffendoient
Qui de granz plaies lor fesoient,
De *caniveçons* et de greffes,
De longues fables et de beffes.
(*Bat. des .VII. ars*, Richel. 837, fº 136ᶜ.)

CANIVEL, s. m., petit couteau :

Et li autor se deffendoient
Que de granz plaies lor faisoient
Et de *caniviaus* et de grefes
De longues fables et de befes.
(*Bat. des .VII. ars*, Richel. 19152, fº 113ᶜ.)

CANIVET, *cann.*, *quan.*, *kan.*, *cannivet*, *quenivet*, *quenyvet*, *kenivet*, *cnivet*, *knivet*, *ganivet*, *guenivet*, s. m., petit couteau, canif, lancette :

.II. zonas argenteas et .II. *canivez* argenti. (1206, *Cart. de Phil. Aug.*, Vat. Ott. 2796, fº 5 vº.)

De mun *cnivet* les cospels fis.
(*Tristan*, t. II, p. 127, Michel.)

Un *kanivet* a pris li lerres.
(G. DE COINCI, *Mir.*, ms. Soiss., fº 194ᶜ.)

Et tint en une de ses mains
.I. petit *kenivet* agu.
(SARRAZIN, *Rom. de Ham*, ap. Michel, *Hist. des D. de Norm.*, p. 380.)

Parchemin et *quanivet*. (*S. Graal*, ms. Tours 915, fº 5ᶜ.)

En sa main tint li rois .I. *quenivet* d'acier.
(*Gui de Bourg.*, 1290, A. P.)

De son *knivet* l'enfant occist.
(*Hug. de Lincoln*, Michel.)

Artavus dicitur gallice *kenivet*, scilicet cultellus qui tendit in altum. (Jean de Garl., ap. Géraud, *Paris sous Phil. le Bel*, p. 388.)

Artavi, quibus pisces exenterari possunt, *cnives*. (Neck., *Gloss.*, Wright.)

.i. bel *quenivet*. (Renier, *Des .iiii. aag. d'ome*, Richel. 12581, f° 401 r°.)

.i. petit *kenivet*. (*Hist. de Joseph*, Richel. 2455, f° 146 r°.)

Et mist main a un sien *canivet*; et li creva les oilz. (*Est. de Eracl. Emp.*, xxiii, 15, Hist. des crois.) Var., *quenivet*.

Quenivet a trencier pennes. (H. de Mondeville, Richel. 2030, f° 56a.)

Idem Jacobus habebat unum parvum artavum, gallice *canivet*. (1400, Arch. JJ 155, pièce 288.)

Ung grant *canivet* pour une grande daghe. (xve s., Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Encre et papier et escriptoire,
Canivet et penne taillie.
(Froiss., *Buisson de jonece*, v. 4. Scheler.)

Une coux a esguiser *quenyvetz*. (*Compt. du R. René*, 1471-72, p. 268, Lecoy.)

Avec ce doit il avoir un *canivet* ou coustel agu. (Jeh. de Brie, *Bon Berger*, 72, Liseux.)

De quoy trancheras tu tes plumes,
Que tu as prinses soubz la nape ?
PERNET.
De quoy ? Par mon serment, la serpe
Me servira de *canivet*.
(*Farce de Pernet qui va à l'escolle*, Anc. Th. fr., II, 363.)

Un *cannivvet*. (*Gloss. de M. Stuart*.)

Fut tué a pointes de *ganivets*. (Fauchet, *Antiq. gaul.*, 2e vol., v, 9.)

Un *ganivet* bien tranchant. (Arthel. de Alag., *Fauc.*)

Un gentilhomme ayant une lettre a faire sceller a M. le chancellier, et lui ayant esté refusee, et par deux fois passee par le *ganivet*, il s'adressa a Mornot sans y penser, qui moyennant cent beaux escus, la luy scella aussitost avec ses sceaux. (Brant., *Homm. illustr.*, L'Hospital, Buchon.)

Norm., *canivet*, petit couteau. Champ., comm. d'Allianceiles, payer les *canivets*, payer les frais.

Noms propres, *Canivel*, *Ganivet*.

Noms de lieux : Saint-Pierre-*Canivet* (Calvados), Villers-*Canivet*, rue du *Canivet*, à Paris.

CANNATE ?

Des biens de la mortemain feu Dameron de Pourquentin, fame Madame, qui furent vendus par la *cannate* d'Espernay par parties, .xxxix. s. (1332, *Compte d'Odart de Laigny*, Arch. KK 3a, f° 128 r°.)

CANNOT, s. m., sorte de charrette :

Chascun *cannot* a tonnellerie, passant chargeant ou deschargeant en la dicte foire, s'il y a deux roues, doit au dict fermier, une fois seullement, .ii. den. par. (*Ordonn. sur les mét.*, xliii, à la suite du *Livre des mét.*, éd. Depp., p. 441. Peut-être faut-il lire *camiot* pour *camion*.

CANOISIEMENT, adv., à titre de chanoine :

A fonder une capelle ou manoir desdiz Ansoult et Marguerite se feme au prestre d'Escouy et a sez successeurs *canoisiement* entrans en l'eglize d'Escouy. (*Ch. de* 1253, Clermont, Richel. 4663, f° 100 r°.)

CANOLE, voir Chenole.

CANOLLE, *quenolle*, s. f., gond ?

Huis estoffez de .xxiiii. *canolles*. (1447, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Canolles servans aux casienx pour prendre les fenestres. (*Ib.*)

Canolles servans aux huis et aux fenestres. (1507, *ib.*)

Une *quenolle* pour une cambre. (1521, *ib.*)

Cf. Canonelle.

CANON, s. m., canal, tuyau, conduit :

La pluie vient de l'aigue de mer et par un *canon* de vent monte en l'air. (*Sydrac*, Ars. 2320, § 103.)

Le *canon* et conduict de l'urine. (Dalesch., *Chir.*, p. 310.)

Un petit *canon*, ou canal. (Id., *ib.*, p. 296.)

— Synonyme de pelote ou bobine :

Des dictes garnisons (de l'argenterie) : pour 2 livres et demie d'or de Chipre en *canon*, achetees dudit Edouart 16 escuz la livre. (1353, *Inv. du garde-meuble*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 326.)

— Loyer, cens, redevance :

Et pour esclaircir quelle chose sera tenue pour petite et menue rente et redevance, et quelle chose estimee pour ferme ou rendage, declarons que le *canon*, ou prestation annuelle sur quelque fond ou heritage qui excedera le septiesme du juste rendage de la chose chargee, selon qu'elle valoit au commencement de ces troubles, devant que l'heritage fust en friche, riez ou degast, sera tenu sentir nature de louage, admodiation, ou de ferme aunuelle. (31 oct. 1587, *Edit de Phil. II sur la modérat. des rentes*, 8.)

CANONEL, adj., canonique :

Droit *canonel*. (*Ch. de* 1278, S. Urb., liasse 7, Arch. H.-Marne.)

— Ecclésiastique :

Quelconque personne que ce soit, *canoneus* ou seculiers. (1395, *Ord.*, xii, 576.)

CANONELLE, s. f., gond ?

Une *canonelle* pour l'huis d'une tour. (1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CANONIERE, *canonn.*, s. f., église de chanoine :

Charlon le fils de Robert de Bethune fut enterré en la *canonniere* de St Bertrand. (*Rom. de Baudoin*, f° 62 v°, ap. Ste-Pal.)

CANONISIER, v. a., considérer comme faisant partie du canon :

Une loi *canonizie* qui est en code. (*Ordin. Tancrei*, ms. de Salis, f° 3r.)

— Prédire :

Regardoient aux estoilles, et les consideroient... afin qu'ilz *canonizassent* les choses qui estoient advenir. (Eust. Deschamps, *Poés.*, Richel. 840, f° 382c.)

CANONNERIE, voir Chanoinerie.

CANOYS, s. m., chanvre :

Semet cy vostre lynoys,
E la semez vostre *canoys*.
(*The treatise of Walter de Biblesworth*, p. 156, Wright.)

CANPEGNEL, voir Champigneul.

CANQUE, voir Quanque.

CANT, voir Quant.

CANTAILLE, s. f., bataille :

Cest jens vont en *cantaille* eun lance et escu. (*Voy. de Marc Pol*, c. clxxiv, Roux.)

CANTAIRE, s. f., sorte de mesure :

Et sera la sarce de chanve filé et commis, de .cl. centenaires au centenaire de Genne. Item .xviii. ancres, s'est assavoir .viii. chascune de .vi. *cantaires*, et .x. chascune de .v. *cantaires* au *cantaire* de Genne. (1246, *Propos. des commiss. de Fr.*, Doc. histor., II, 64.)

CANTATOIRE, adj., propre au chant :

Ces tubes estoient fistules *cantatoires*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. I, f° 145 r°.)

CANTÉ, voir Chantel 1.

CANTEFABLE, s. m., récit mêlé de chansons :

No *cantefable* prent fin,
N'en sai plus dire.
(*Auc. et Nic.*, Nouv. fr. du xiiie s., p. 309.)

CANTEL, s. m., le comble, ce qui tient au-dessus des bords d'une mesure déjà pleine :

Voz provosts et vos gerneters faitez charger et voz mesures feire qua'l .viii. bussels facent un *cantel* pur le gast quel cheit al entrer et l'isser del gerner. (*Tr. d'économ.rur.*, Bibl. de l'Ec. des ch., 4e série, 2e vol., p. 139.)

Antiquitus frumentum mensurari solebat Lausanne in dictis bichetis ad *cantel*. Veruntamen illud recessit ab usu quo tempore moderno mensuratur frumentum sine *cantel* ad raclet. (1368, *Comment. sur le Plaict gén. de Lausanne*, Doc. de la Suisse rom., VII, 419.)

CANTER, s. m., sorte de poids, de mesure :

De l'encens naist si grant quantité les seingnor les achate por dix beisant d'or le *canter*. (*Voy. de Marc Pol*, c. cxciv, Roux.)

CANTHENOT, s. m., espèce de poisson :

On trouve aussi en ceste mer des *canthenots*. (Du Pinet, *Pline*, XXXII, ch. xi.)

CANTICORNE, s. m., animal fabuleux :

Si at (en Inde) une autre beste encore
Que l'en appellet *canticorne*,
Cornes de cers ot sus le vis,
Et de lyons cuisses et pis,
Piez de chevaux, oreilles grans
Qui lor crescent en leu de dens,
Bouche ronde sor le musel
Ausi com le chief d'un tuel,
Les uns eulz del autre pres,
De nuit luiseut et sunt vermes.
(*Mappem.*, Ars. 3167, f° 13 r°.)

CANTIER, s. m. ?

— *Barge de cantiers*, barque portant trois voiles et une ancre. On lit dans un acte de 1268, cité par Capperonnier dans son *Glossaire de l'Hist. de St Louis*, barcam unam de *canterio* cum tribus velis et anchora una :

Il se lesserent cheoir de la grant nef en la *barge de cantiers* (JOINV., *S. Louis*, XXXIII, Wailly, éd. 1867.)

Lesserent mes chevaliers en la *barge de cantiers*. (ID., *ib.*)

CANTIPHONIER, s. m., mot corrompu pour *antiphonier* :

Un greel, un *cantiphonier*. (1395, Arch. MM 31.)

CANTON, *quanton*, *chanton*, s. m., coin, angle :

Le ban doit estre crié en quatre *cantons* dou champ. (*Ass. de Jér.*, I, 168, Beugnot.) Var., *chantons*.

En la grant tor dou *canton*. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXII, 14, Hist. des crois.)

Contre le cornet ou *canton* de la porte. (1379, Arch. JJ 115, pièce 179.)

Au milieu (de la maison) a une grosse tour quaree et a chascun *quanton* une tornelle. (1495, Arch. S 5358, Portef.)

Furent les ungs par les places de la ville trenchez les testes et escartelles, et les autres pendus a potences par les *cantons* des rues. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5083, f° 88 r°.)

Les armes du potestat sont palle contre palle, face contre face, aux *quantons* gironses chascun de deux pieces d'or et de geulles (P. COCHE, *Voy. d'Anne de Foix*, Richel. 90, f° 5.)

Besoingner a ung vix qui se fait au *quanton* allant ou petit jardin. (*Rec. et desp. par le recev. gén. de Lorr.*, 1511-12, Arch. Meurthe.)

Par le dessous des deux *cantons* de jeux. (BELON, *Nat. des ois.*, p. 348.)

Tous deux vont tomber aux deux *quantons* du jeu de roideur. (DU FAIL, *Baliverneries*, p. 172, Bibl. elz.)

Par les quatre *quantons* de la terre habitable.
(CHASSIGN., *Ps.*, LXIV.)

Aux quatre *cantons* du colombier. (A. PIERRE, *Const. Ces.*, XIII, 8.)

De mettre le feu es quatre *quantons* de leur monastere. (G. PARADIN, *Chron. de Sav.*, p. 140.)

En la maison faisant le *quanton* de la rue. (*Enquêreurs de Toul*, 1598.)

Dans le Poitou, on dit encore *canton* pour carrefour, lieu où se réunissent plusieurs personnes : « D'où vin-tu? Dau *canton*(Beauchet-Filleau.) » Il signifie particulièrement le lieu où se réunissent les femmes du village pour coudre, pour filer, etc. (Lalanne).

Nom de lieu, *Le Canton*, le Vigean, Vienne.

CANTONIERE, - *onniere*, s. f., femme prostituée, débauchée, qui arrête les passants au coin des rues :

Filz d'une vilaine barbiere,
Laquelle fut toute sa vie
De Valance grant *cantoniere*.
(GUILLOCHE, *Proph. de Ch. VIII*, p. 35, La Grange.)

Filles de joye ou *cantonnieres*. (NICOT, *Thresor*.)

CANTORAL, adj., de chantre :

Telles offices sont sans doubte perpetuelles, et se pevent parmuer, et mesmes as esglises esquelles y a baston *cantoral* 1490. *Pièc. concern. la chantrerie de S. Germ. des prés*, Arch. L 779, 2e liasse.)

CANTPILE, s. f., sorte de projectile :

Nus ne puet traire d'arbaleste ne d'arc ne lanchier de *cantpiles* dedens les murs de le vile ne sor .LX. s. et les ars et les piles a piles a perdre. (1270, *Reg. aux bans*, Arch. S.-Omer AB XVIII, 16, n° 115.)

CANTUYERE, voir CHANTUAIRE.

CANURE, s. f. ?

La fistule) a. . duresté cailleuse si com pane d'oisel, ou si com *canure*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 95b.)

Y aurait-il quelque rapport entre ce mot et *calure* qui se rencontre dans plusieurs patois avec le sens d'écorce ?

CANYN, s. m ?

Troys cens de clou de *canyn*. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 112 v°, Bibl. La Rochelle.)

CAON, *coan*, s. m., chat-huant de la grande espèce :

Li *caon* et les mutes qui iscent dou costal
Lor ont fait cele nuit traval et paine et mal :
Quar en trestoute l'os n'a homo si vassal,
Tant soit bons chevaliers, si li torne a estal,
Que li *caons* n'enporte et lui et son ceval.
(*Roum. d'Alix.*, f° 45d, Michelant.) Var., *coan* et li mutre.

Li *caon* des desers sunt grignor de voltours ;
Sou ciel n'a cel oisiel, cil ne soit des grignors;
Grande ot l'une des eles que n'est .i. couvertors.
Quant il volent sor l'ost en l'air donent tel cors
Et cuident cil de l'ost que ce soient tabours.
Cil qui ist fors de rote, mult par i fait que fous;
S'uns de *caons* le trueve, vers lui n'est il pas fors.
Tel cop li fiert de l'ele, tres parmi le cors,
De lui u del ceval, ne fait il mie blous.
(*Ib.*, f° 46b, Michelant.)

CAORSERIE, *caoserie*, s. f., vice des habitants de Cahors, usure :

S'efforce de gaaignier de male part, de putains et de *caoserie* et de prendre usures, et de prester a geu de dez. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 285, Chabaille.) Impr., *caoterie*.

CAORSIN, *caoursin*, - *cin*, *caursin*, *caaursin*, *corssan*, *coursin*, s. m., habitant de Cahors et, par suite, banquier, prêteur d'argent, usurier. Les *Caorsins* dit M. Bourquelot (*Foires de Champagne*, II, 153), figurent souvent à côté des Lombards, et on les trouve compris avec ces étrangers dans les mesures prescrites par les ordonnances des rois de France pour la répression de l'usure. Des interprétations variées ont été données à ce mot. Suivant quelques érudits parmi lesquels on compte Adrien de Valois et Muratori, il désigne une classe d'individus originaires de Cahors et se livrant, soit dans le Quercy soit au dehors, à des opérations de banque. D'autres, et du Cange est de ce nombre, soutiennent que les Caorsins sont originaires de l'Italie, qui, comme on sait, a été, au moyen âge, la principale patrie des marchands d'argent ; d'autres enfin les font sortir de la famille florentine des Corsini, dont les membres se sont signalés dans la pratique du commerce et de la banque. M. Depping, dans une dissertation spéciale et dans son *Essai sur les Juifs au moyen âge*, a appuyé l'origine italienne des Caorsins en expliquant leur dénomination par celle de la ville de *Caorsa* en Piémont, qui abondait autrefois en banquiers renommés.

Mais l'origine du mot *Caorsin* est bien Cahors dans le Quercy. S'il s'est appliqué au moyen âge à des banquiers et à des usuriers italiens, c'est à cause des établissements commerciaux que les changeurs italiens ont eus de bonne heure dans la ville de Cahors, et dont ils firent le centre de leurs opérations financières avec le reste de la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suisse, où l'histoire signale la présence des *Caorsins*. On leur donna tout naturellement le nom de cette ville française, qui, pour eux, était devenue une sorte de pays d'adoption et où leur commerce avait prospéré d'une manière notable ; d'autre part, ils firent école à Cahors, et les habitants à leur exemple, et séduits par l'appât des gains considérables qu'ils leur voyaient faire, se livrèrent à l'usure et la pratiquèrent comme eux, avec succès. Alors les applications du mot *Caorsin* s'étendirent. Attribué aux banquiers italiens qui, de leur résidence de Cahors et plus tard de leur pays d'origine, avaient fait rayonner leur commerce d'argent dans toute l'Europe, conservé à double titre aux gens de Cahors qui s'adonnaient à l'usure, ce mot reçut le sens général de prêteur à intérêt. *Caorsin* fut un terme de mépris, dont le sentiment populaire flétrit l'espèce entière des usuriers, français ou italiens, de sorte qu'on ne le voit pas paraitre dans les documents officiels, tels que les ordonnances royales de 1344 et 1349, où sont énumérées les populations italiennes faisant avec la France un commerce légitime, tandis qu'il figure dans les actes où il s'agit d'usuriers:

Avons reçu de Ardeton le *corssan* trois canz livres de viannois. (1274, *Quitt. de la Ch. des compt. de Dole*, Arch. Doubs.)

Les Juis et les *caaursins* qui prestent. (LAURENT, *Liv. des sept pech. mort.*, Richel. 22932, f° 13a.)

Li *caorsins* qui prestent et destruient le pais. (ID., *ib.*, ms. Chartres 371, f° 9 v°.)

Li *caursins* et usrers.
(*De peches*, ms. Cambridge, Univ. Ee. I. 20, f° 18a.)

Le sire d'Annoire, sa femme, ni ses enfants ne doivent avoir a Annoire, ni es appartenances, hommes taillables ne courveables sauf *coursins* prestans et juifs prestants ou non qui demeurent au seigneur. (1304, *Charte d'Annoire*, Richel. Coll. Droz, t. XXVI.)

Saint Louis ayant fait chasser les Juifs de la France en 1252, ces *Caorsins* y demeurèrerent et continuèrent à exercer leur trafic d'usures. (TILLEM., *S. Louis*, CCCCLXXIII.)

« Les *Caorsins*, remarque Ste-Palaye, avaient fort mauvaise réputation du côté des mœurs. *Caorsini*, capti propter bulgariam, dit du Cange, au mot *Bulgari*. Le Dante les damne avec les sodomites, chap. II, § 17 de son *Enfer*. Comme on les emprisonnait souvent pour les punir de leurs désordres, c'est de là qu'est venu notre proverbe : Enlever comme un *corps saint*, par altération de enlever comme un *caorsin*, ou comme un *corsin*. »

Voir du Cange, au mot *Caorsini*.

CAP, voir CHIEF 1.

CAPARIS, *capp.*, s. m., câprier :

Capparis est un arbrissel espineus portant fruit comme li buissons font. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 255c.)

Capparis qui est par nature
Semence qui esmuet luxure,
Es lengues admennisera.
(J. LE FEVRE, *La Vieille*, l. III, 4811, Cocheris.)

CAPAX, adj., qui peut contenir ; capable :

Ce que crestien est oint en la poitrine et es espaules signifie que de fait et par œuvre il doit arriere mettre les euvres du dyable et estre *capax* et comprenant de la parole de Dieu. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 41a.)

CAPCION, *caption*, *caupcion*, s. f., capture, prise, saisie :

Benoiz soit Dieu qui ne nous ait mies donneiz en proie ne en *caption* a lour denz pour nous devoreir. (*Ps.*, CXLIII, Maz. 798, f° 312 r°.)

Que l'executeur procede a la *caption* et detention de la personne. (1453, *Ord.*, XIV, 288.)

S'il y avoit delit qui requist mort, lesdits juges pourront proceder a la *caupcion* du delinquant, sans le chief de la chambre. (1467, *ib.*, XVII, 83.)

Et a ce faire vous les contraignez par la *caption* de leurs biens et de leurs corps, en mectant en leurs maisons mengeurs a leurs despens. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 145, Soc. de l'H. de Fr.)

Si en procedant deuement esdites prinses et *captions*, aucuns desdits delinquans estoient blecez, tuez ou occis, ne voulons aucune chose estre imputee esdits prevostz. (25 janv. 1536, *Edit de Fr. Ier sur les attribut. desprévôts.*)

Sergens dangereux pour en faire les *captions* et assignations par devant mon dict bailly. (1584, *Lett. de H. de Silly*, Arch. S.-Inf.)

— Taxation :

Et a tant l'en aura a la *capcion* de juge selon droit escript. (1270, *Ord.*, I, 158.)

— Artifice :

Desquelles offres et discours, quoique grandement specieuses et pleines d'artifices, la *caption* et la malice ne me furent pas fort difficiles a decouvrir. (SULLY, *Mém.*, VI, 367, ap. Ste-Pal.)

CAPDOL, *capdoil*, *capadol*, *capdoille*, s. m., sorte de grand poisson de mer :

Et de *capdos* aussi, qui sont moult grans poissons, qui ont aussi de l'ambre assey, si comme les balainnes. (*Liv. de Marc Pol*, CLXXXV, Pauthier.) Var., *capados*, *capdoilz*.

Il ont anbre asez, por ce qe en cel mer a balene en grant abondance ; et encore hi a *capdoille*, et por ce qe il prennent de ceste balene e de cesti *capdol* asez, ont de l'anbre en grant quantité. (*Ib.*, c. CXCI, Roux.)

CAPE, s. f., nom d'un bref de prise de corps :

E en pley de tere si vus ussez ausi avant pledé cum ore avez, vus n'averez for qe un petit *cape* ; par meisme la resoun vus n'averez for qe la graunt destresse a ore en cel plee. (1304, *De termino Sanctæ Trinitatis*, years XXXII-XXXIII, p. 277, Rer brit. script.)

Solon la nature del graund *cape*, et del petit. (BRITT., *Trouv.*, c. 18, Houard.)

Mes si en nule manere ne se purra mettre en seisine, adonques lui vaudra nostre brefe de convenaunt, que serra pledé par le graunt *cape*, et par petit, si come accion reale. (ID., *Loix d'Anglet.*, f° 95 r°.)

Serra pledé par le graunde *cape*, et par le petyt solonc accion reable. (ID., *ib.*, f° 132 r°.)

Prise en nostre meyn par le *cape*, par defaute. (ID., *ib.*, f° 222 r°.)

Repons par le graunt *cape*, et par le petyt. (ID., *ib.*, f° 162 r°.)

Pledable par graunt *cape*, et par le petyt. (ID., *ib.*, f° 183 r°.)

Pleyntif par le graund *cape*, et par le petyt. (ID., *ib.*, f° 190 v°.)

Proces de petit *cape*. (ID., *ib.*, f° 198 v°, f° 18 v°, et f° 276 v°.)

CAPEJUNE, s. m., le commencement du carême, le mercredi des Cendres :

Des fiestes ki eschient en le *capejune* et dusque au semmedi de pasque florie. (*Règl. de Citeaux*, ms. Dijon, f° 3 v°.)

Deviers le invitatoire de le *capejune*. (*Ib.*, f° 15 v°.)

Le jour de le *capejune*. (*Ib.*)

CAPELANE, s. f., capeline, courte cotte de mailles :

Osta son aumuche de velours qu'il avoit mise sur ung chappron enfourmé, dessoubz lequel avoit une *capelane*, et veoit on a haulchier le brach qu'il estoit armé. (8 mars 1408, *Rapp. à la duch. de Bourg.*, Ann. de la Soc. de l'hist. de Fr., 1864.)

CAPELERIE, -*ellerie*, *capplerie*, s. f., chapelle :

Ay estoree une perdurable *capelerie* de treize livres de parisis par an a tous jours mais en l'abbaye des nonnainz de Beaupré. (1249, *Acte de donat.*, Ctes d'Artois, 219, Arch. P.-de-Cal.)

Li maistre et li frere devant dit doivent deservir ou faire deservir le devant dite *capellerie* par trois messes cantans la semaine. (1273, *Arch. hosp. d'Abbeville.*)

Et d'estorer tels *capelleries*. (1300, *Pact.*, Mart., *Anecd.*, I, 1312.)

De fonder et estorer prouvendes, *capeleries*, abbeies et autres maisons de religion. (1302, *Traité avec l'évêque d'Amiens*, Mém. de la Soc. des Antiq. de Picardie, I, 210.)

Ait ordenet une *capplerie* devoir estre fondee. (1332, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 114 v°.)

Pour faire en cele meme eglisse une *capelerie*. (1471, Arch. P 1370, pièce 1894.)

CAPELUCHE, s. f., tête :

Il a mal a sa *capeluche*,
Ne doubtez qu'il est bien marry.
(*Myst. de la Pass.*, f° 111d, impr. Inst.)

CAPER, v. a., prendre, saisir :

Amours, tu m'as si fort *capé*,
Que ne puis avoir eskapé
Le cuer qi m'a pris et loiiet.
(VILL. D'AMIENS LI PAIGNERRES, Vat. Chr. 1490, f° 130 v°.)

A Henry Huques Diu me convenra parler,
Se Dex ne li ajue il est mors a parmain,
Bien en puet faire cape, por çou qu'il *est capes*.
(*Poët. fr. av. 1300*, IV, 1349, Ars.)

CAPERONNE, s. f., flatterie :

Cestuy comte de Varvich fut homme sage et subtil en ses affaires : et entretint la cité de Londres et le royaume d'Augleterre par trois voyes. La premiere, par *caperonnes* et par humilité feinte, au peuple de Londres, dont il estoit moult aimé. (LA MARCHE, *Mem.*, II, 1, Michaud.)

CAPEROT, s. m., capre :

Regarda l'emplastre que la vieille avait mis sus, si apperceut qu'il estoit contraire a la playe, et veit qu'il estoit chault, et ardant comme *caperot*. (*Perceforest*, t. II, f° 25d, éd. 1528.)

CAPIFOL, voir CHAPEFOL.

CAPILLIER, voir CHAPEILLIER.

CAPISTOIRE, voir CHAPITOIRE.

CAPITAGE, s. m., le même droit que le *chevage*, capitation, cens dû au seigneur chaque année par ses hommes de corps. Suivant l'éditeur des *Ordonn.*, III, 153, note D, cette imposition avait été établie par le premier article de l'ordonnance de février 1356 ; mais on en voit trace quarante-huit ans auparavant, dans la lettre suivante de Philippe le Bel :

Comme le debat et la controversie fussent mut entre les devant dis religieus d'une part et les devant diz homes ou hostes de ladite eglise d'autre part, sur ce que lidit religieus disoient que il estoient et avoient esté d'anchieneté et de pieça en possession paisible de avoir, perchevoir et lever des singulieres persones de ladite eglise, ou que il demourassent, chascun an *capitage*, mortes mains, toutes foiz que cas escheoit, et taille sus les diz hommes ou hostes a la volenté desdiz religieus toutes foiz que novieus abbes estoit faiz et esluz et creez en ladite abbaye de Saint Lucien et autres, et autres devoirs reals et personels. (1308, Arch. JJ 40, f° 80 r°.)

CAPITAIN, voir CHEVETAIN.

CAPITAINAT, s. m., fonction de capitaine :

Pour departir le *capitainat* et le principal, terres de Naples indivisees, entre le roy de France et le roy d'Espagne. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, f° 26 v°.)

CAPITAINETÉ, s. f., fonction de capitaine :

Les avons faiz et establi capitaines generaulx et especiaulx pour nous en Agennois et en Gascoigne, et leur donnons auctorité et plain povoir de faire toutes choses appartenans a *capitaineté*. (1340, Arch. JJ 73, f° 4 r°.)

CAPITAINIE, s. f., charge de capitaine :

Nous vous mandons et chargeons que la dite garde et *cappitainnie* vous continuez et entreteniez encores pour ung mois. (*Lett. and pap. illustrat. of the wars of the Engl. in Fr. dur. the reign of H. VI*, p. 291.)

1. CAPITAL, s. m., cens principal :

Le menu cens, chef cens, *capital*,... regarde plus le fonds que l'edifice, et ce appert, car pour faute de soy opposer le seigneur foncier ne perd point son cens, dict chef cens, ou *capital*, ou menu cens ; mais la rente qui regarde l'edifice est perdue : car c'est charge grosse et nuisible, et le cens est menu, et non nuisible, et n'est fors enseigne pour recognoistre le seigneur. (*Gr. Coust. de Fr.*, l. IV, p. 529.)

2. CAPITAL, adj., qui regarde la tête :

Soit poudré sus la dure mere poudre *capital*. (H. DE MONDEVILLE, Richel. 2030, f° 56c.)

Des poudres *capitales*. (PARÉ, *Œuv.*, XVI, 34.)

— Pour la fracture du crâne :

Tenailles *capitales*, incisives, dites bec de perroquet. (PARÉ, *Œuv.*, VIII, 6.)

— *Tailles capitales*, impo ition par tête, capitation :

Les dittes villes et communautez, pour subvenir a leur necessité, pourront asseoir *tailles capitales* sur eux, pourveu que tous en general soient consentans. (*Cout. de Hainaut*, Nouv. Cout. gén., II, 81.)

CAPITE, s. f., casaquin de femme :

.IIII. grans chandeliers... et .VI. petis, et une *capite* inde et une ronge. (1305, Arch. K 37A, pièce 2.)

CAPITÉ, adj., qui a une grosse tête :

Des porreaux y a deux sortes, les ungz sont *capites* et gros porreaux, les aultres sont sans teste et petite porce que l'on coupe souvent et menu. (PLATINE, *De honneste volupté*, f° 27 v°.)

CAPITEL, s. m., amalgame :

Se tu veulx faire savon pour ce que on en nettoye souvent le chief, faites premierement ung *capitel* et le faites de deux parties de cendres de estocz de faves, et la tierce partie de chaulx vive, et soyent mis en eaue en maniere de lessive ; donc savon sarracenique on le fait de deux parties dudit *capitel* et la tierce partie de huyle d'olive. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 4, impr. Ste-Gen.)

CAPITELLE, s. m., tête d'une plante :

Le rosmarin a moult de rameaux et branches, sur les haultesses et summites desqueles sont petis *capitelles* esquelz est la semence. (*Jard. de santé*, I, 31, impr. La Minerve.)

Le chardon beneist a... en sa haultesse et summité du tronc ung *capitelle* en la maniere d'une petite vigne laungineuse et barbeuse. (*Ib.*, 88.)

La grande consoude a des *capitelles* et testes comme l'herbe appellee thimum. (*Ib.*, I, 132.)

CAPITIEL, s. m., clocheton, campanile :

Pour couvrir de thieulle le *capitiel* de St Piere les Maisiaus. (1371, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAPITOLIER, s. m., capitoul, échevin :

Autres armes sont qui compettent et appartiennent a aucuns officiers et gouverneurs de villes et cites, comme on diroit les *capitoliers* de Tholouse qui durant le temps de leur office portent les armes de la ville. (*L'Arbre des bat.*, f° 130 r°, impr. Ste-Gen. OE 718.)

CAPITULAIRE, adj., de chapitre :

Aussi appert en general par ces intitulacions *capitulaires* que de toutes matieres tant soient differentes traictiees en ce livre ne resonnent fors que ung melodieux accord. (J. GERSON, *l'Aguillon d'amour*, f° 4 r°.)

CAPITULIER, s. m., livre du chapitre :

Pour le *capitulier* de l'eglise relaiier. (*Compt. de* 1372-73, Arch. Nord.)

Pour avoir reloyet le *capitulier*. (*Compt. de* 1442-43, Arch. Nord.)

CAPLAIS, voir CHAPLEIS.

CAPON, *capp.*, s. m., projectile de guerre :

Que toutes les bombardes du chastel soyent mises a point et furnies de poudre, de *cappons* et de pierres. (24 janv. 1438, *Ord. du cap. gén. de Bresse*, Compt. de la chât. de Châtill. en Domb.)

CAPORER, v. a., mot douteux, dans un vers faux, semble exprimer l'idée de prendre, de dérober :

Meleandres les met a raison :
Enfin andui estes laron,
La robe que *avez caporee*
Voil ver ke ele est emblee.
(*Prothesilaus*, Richel. 2169, f° 21b.)

CAPOT, s. m., sorte de lépreux :

Comme ezdites seneschaussies et duchié ait plusieurs personnes malades d'une maladie, laquelle est une espece de lepre ou meselerie, et les entachies d'icelle maladie sont appelles en aucunes contrees *capots*, et en autres contrees *cassots*, et ont accoustumé de toute ancienneté et doivent porter certaine enseigne pour estre connus des saines personnes, et aussi doivent demourer et vivre separement .. (1407, *Ord.*, IX, 299.)

Laissans la lepre particuliere, ils se mirent a disputer si les *capots* de Gascongne estoient vrayement ladres. (G. BOUCHET, *Serees*, XXXVI.)

CAPOURI, s. m., mot douteux ; *paier le capouri*, être puni de quelque chose :

Li maus que j'ai lontans nouri,
Dont je *paie le capouri*,
M'ensegne a devenir sauvages.
(*Congé de Baude Fastoul d'Arras*, 122, Méon, *Rec.*, I, 115.)

CAPPE, s. f., espèce de pomme :

Veez cy *cappes*, lymons, popons.
(N. DE LA CHESNAYE, *Comdamn. de Bancquet*, p. 312, Jacob.)

CAPPILLAIRE, voir CHAPULAIRE.

CAPPULEUR, s. m., bouffon :

Il est deffendu a tout clerc d'estre jougleur, *cappuleur*, gouliard, joueur de dez. (BOUT., *Somme rur.*, l. II, f° 26d, éd. 1486.)

Une note marginale de l'éd. 1611 porte : *cappuleur*, qui faict du badin pour plaisanter.

CAPRAGINE, s. f., sorte d'herbe :

Capragine, que aulcuns appellent aultrement gallagaria, croist en lieux labourez et moistes. *Le grant Herbier*, f° 39 r°.)

CAPRAIGUE, s. f., sorte d'araignée :

Celle beste (l'araignée appelée cucubant) on l'appelle *capraigue*. Et pour ce quant on voit aulcun qui fait ou dist aulcune chose folle ou enfances on l'appelle *capraigue*. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 18, impr. Ste-Gen.)

CAPREOLE, - *olle*, *capriole*, s. f., vrille de vigne :

Les rameaulx et *caprioles* de la vigne blanche en se replians se adherent et prennent a toutes choses ou ilz se applicquent. (*Jard. de santé*, I, 497, impr. La Minerve.)

— Par extens. :

La coulevree s'allye es prochains arbrisseaux se y attachant par ses *capreoles*. (*Trad. de l'Hyst. des plant. de L. Fousch*, c. XXXII.)

CAPRIN, adj., qui a rapport au bouc :

Et est ainsi appellee ceste maniere de escripre tragedie ou tragedique, c'est a dire *caprine*, pource que tragos en grec c'est a dire bouc, pource que le bouc est une puant beste et desplaisant a sentir, et ausi est la matiere horrible et abhominable a oir et a considerer. (EVRART DE CONTY, *Probl. d'Arist.*, Richel. 210, f° 227b.)

CAPRION, s. m. ?

Dont il y eut plusieurs (des juifs) occis et leur synagogue pillee et deux *caprions* de ceulx de Romme tuez. (N. GILLES, *Ann.*, t. II, f° 304 r°, éd. 1492.)

CAPTELER, voir CHADELER.

CAPTIONNER, v. a., saisir, arrêter, mettre en prison :

Ferons *captionner*. (1266, *Franchise d'Orgelet*, Droz, t. XXVI.)

Ne peuvent proceder par adjournement personnel, ne *captionner* aucun, si ce n'est en crime flagrant. (*Cout. d'Acs*, Nouv. Cout. gén., II, 679.)

CAPTIVAISON, voir CHAITIVAISON.

CAPTIVATION, voir CHAITIVAISON.

CAPTIVEMENT, s. m., captivité, action de faire prisonnier :

Le tiers age ensement,
David le quart, et au *captivement*
Le sixiesme de Babilonne fu.
(EUST. DESCH., *Poés.*, Richel. 840, f° 256d.)

Prinse, *captivement*. (*Trium ling. Dict.*, 1604.)

CAPUCHIER, voir CHAPUISIER.

CAPUPURGE, *caputpurge*, s. m., remède propre à purger la tête :

Use de cristeres et de *capupurges*, de fricacions et de ligatures. (B. DE GORD., *Pratiq.*, II, 10, impr. Ste-Gen.)

Capupurges valent a douleurs de chief. (Id., *ib.*)

La seconde (intention) est accomplie avec phlebotomie, et medecine, *capulpurges*, bains, ventousations, frottemens et autres. (Joub., *Gr. chir.*, p. 434, éd. 1598.)

capusse, s. f., fig., tête :

Par foy, se n'ensse peur
Que de justice repris fusse,
Je te tranchasse la *capusse*
De ma coustille de randon.
(*Vie de Mons. S. Fiacre*, Jub., *Myst.*, I, 331.)

— On trouve *capuche* employé comme adjectif dans les *Chron. de St-Denis*, t. 2, p. 66 r°, en parlant de Conrard que l'on surnommait, suivant la *Vie de St Louis en latin*, p. 383, Conrard *capuche* (Ste-Pal.)

caquehan, *quaquehan*, *taquehan*, *taqueham*, *takehan*, *taquehain*, *taquehein*, *taquehon*, *tanquehan*, s. m., assemblée, et en particulier assemblée illicite, attroupement, coalition d'ouvriers, cabale, conspiration, émeute, soulèvement populaire, tel qu'il existait souvent, aux XIIIe et XIVe siècles, dans les villes industrielles du Nord, de la part des ouvriers contre leurs maitres et l'autorité communale :

On fait le ban que nus ne soit si hardis en toute ceste vile, borgois, ne borgoises, ne serjans, ne baissielle, ki face *takehan*... Et se nus a fait *takehan* k'il le defface. (1244, *Ban des échev. de Douai*, Tailliar, p. 119.)

On fait le ban k'il ne soit nus tisserans si hardis ki faiche *taquehein* ne ki deffende l'œuvre a faire. (*Ib.*)

Se nul est trouvé qui fasse *quaquehan* ou harelle, il sera puguy selon le cas. (1244, *Statuts des bouchers d'Evreux*.)

Anssy leur deffendons que d'ores en avant ne facent assemblees ne *taquehon*, pour quelle cause que ce soit. (1320, *Ord.*, I, 743.)

Pour eschiver touz perilz, conspirations et *taquehanz* qui en pourroient ensuir. (1320, *Charte de Philippe V*.)

Nous avions mis icelle premiere ordenance en suspens, et vousismes que li dit ouvrier prissent convenables journees, sans exces; toutes voyes sitost comme cete voye leur fu ouverte, il se mirent a si grand pris que trop estoit excessif, et aussi par une maniere de *caquehan*. (1330, *Ord.*, XII, 521.)

Ne facent asemblee, monopole, ne *taquehain* aucun. (1343, Arch. JJ 74, f° 35 v°.)

Comme les habitans de la ville d'Arras fussent allez par maniere d'assemblee, monopole et *caquehan*. (*Charte de* 1347.)

Lesdits habitanz desdittes villes se pourront assembler pour eulx conselier et tailler, senz ce que il puisse estre dit *taquehan*. (1375, *Ord.*, VI, 139.)

En icelle chapelle sera mise la cloche de quoy on sonna le *tanquehan*. (*Ord. de Ch. V*, 21 nov. 1379.)

Il ala en un autre lieu, en une taverne, et escouta les laboureurs de terres qui estoient a grand debat et toutes voies il oy comme ilz accordent les uns aux autres qu'ilz ne loueroient point au terme, que pour certains pris, lequel estoit dit, et accordé, pour entr'eulx, et prendent les fois les uns des aultres de tenir ce que avoient accordé, et ainsi tenoient leur *taquehans*. (*Modus et Racio*, ms., f° 223 v°, ap. Ste-Pal.)

Es assemblees seullent estre faictes conspiracions, *taquehens* et sedicions. (Oresme, *Politiq.*, 2e p., f° 9d, éd. 1489.)

Ce sont, ce croy, sages Bretons
Qui font illec leur *caquehan*.
(*Le martyre de S. Pierre et de S. Paul*, Jub., *Myst.*, I, 78.)

En 1279, un *takehan* se forma à Douai, parmi les tisserands, parce que les échevins voulaient prélever un impôt inaccoutumé sur les draps. Un soulèvement beaucoup plus considérable eut lieu, vers la même époque, à Arras : ce *takehan* souleva la commune contre les échevins et la bourgeoisie et occasionna de nombreux désordres. Voir le *Recueil d'actes des XIIe et XIIIe siècles en langue romane du nord de la France*, par Tailliar, p. 119, et les *Olim* publiés par Beugnot, t. II, p. 245.

caqueharenc, s. f., caque à harengs :

Tonnel de *caqueharenc*. (1337, *Reg. B de la Ch. des compt. de Paris*, f° 133 r°, ap. Duc., *Caquus*.)

Cinq barris de *caqueharen*. (1350, Arch. JJ 78, pièce 178.)

caquelote, s. f., écaille :

Les *caquelotes* des poissons.
(*Fabl. d'Or.*, Ars. 5069, f° 223d.)

caquerole, s. f., coquille, ou limaçon de mer. Oudin, dans son *Dict. Fr.-It.*, a expliqué ce mot par *conchiglia ò limace di mare* :

Quand estoit bonne annee de *caqueroles* et hanettons de requestes. (Rab., III, 2.)

En ma vie je ne veis tant de *caqueroles* que dans les destours de ce Dedale. (*Prem. acte du Synode noct.*, XV.)

Jura, *coquereulle*, escargot.

caqueroliere, s. f., limaçonnière :

J'aime mieux leur donner toute ma *caquerolliere*, ensemble ma hannetonniere. (Rab., III, 33.)

caqueteresse, adj. et s. f., qui aime à caqueter :

Dites vos patenostres aussi por ces duchesses,
Pour comtesses aussint, et puis pour ces princesses,
Qu'an monstier el ne soient mie *caqueteresses*.
(*Dit des Patenostres*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, I, 243.)

Caqueteresses publiques. (Bourgoing, *Bat. Jud.*, I, 40, impr. Ste-Gen.)

caquetoire, – *ocre*, – *oir*, *cacq.*, *caquett.*, *quaquet.*, adj., qui aime à caqueter, babillard, jaseur :

Et que sont bonnes *cacquetoeres*
Allemanses et Brociennes.
(Villon, *Grant Test.*, Ball. des femmes de Paris, Jacob.)

Et que as tu dit? Hé! grand biffe!
Gloutte, quelle orde *caquettoire!*
(*Farce des cinq sens*, Anc. Th. fr., III, 306.)

Il se fit apporter tous les oiseaux *caquetoirs* de Paris en sa chambre, pour se donner plaisir de leur jargon. (Pasq., *Lett.*, III, 8.)

Ces vieux harangueurs et pies *caquetoires* de Rome. (Id., *Le Pourparler du Prince*, I, p. 1025, éd. 1723.)

Ce mot a encore été employé au XVIIe s. pour signifier où l'on peut jaser :

Cheres *quaquetoires*. (2 août 1638, Arch. Gir., Not., Andrieu, 3-8.)

Rouchi, *caquetoire*, babillarde. Bourguignon, *caquetore*.

caqueux, *cacoux*, adj. et s., lépreux :

Mandement contre hommes et femmes nommez *caqueux*, auxquels il est fait deffense de voyager dans le duché sans avoir une piece de drap rouge sur leur robbe, pour eviter le danger que pourroient encourir ceux qui auroient communication avec eux. (*Extr. d'un Reg. de la Chanc. de Bret., pour les ann.* 1474, 1475, ap. Lob., II 1350.)

Et peut le voyer prendre des *cacoux* vendeurs de cordes toutes les cordes et chevestres qui seront necessaires pour la dicte execution, sans en payer aucune chose pour ce que les dictz *cacoux* ne payent aucun debvoir de coustume du chanvre qu'ils achatent tant a jour de marchies que de foires. (*Debr. deuz au D. de Bret. a cause des ferm. de Lessev.*, XVe s., Arch. Finist.)

caquin, s. m., caque, petit tonneau :

Pour savoir si ung *caquin* de servoise qu'il avoit commandé audit brasseur estoit fait. (1467, Arch. JJ 200, pièce 71.)

car, *quar*, conj., certes, donc, or :

Dieot Franceis : *Car* il le poet bien faire !
(*Rol.*, 278, Müller.)

Dist Baliganz : *Car* chevalchiez, barun.
(*Ib.*, 2686.)

Dist a sun pere : Sire, *car* cevalchum.
(*Ib.*, 3178.)

Puis s'escriat haltement a grant sun :
Par amur Deu, *car* m'entendez, barun !
(*Ib.*, 3767.)

Hons, *quar* apren or a nuer.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. add. 28260, f° 100a.)

Beax sire pere, Jhesu bons,
Quar nos deffent par tes sainz noms !
(*Floire et Blanceflor*, 2e vers., 859, du Méril.)

Sainte Marie, douce mere,
Quar priez a Dieu nostre pere !
(*Ib.*, 867.)

Clarambaut, dit li dus, *car* me laissez ester.
(*Parise*, 417, A. P.)

Par Mahomet, tu es de boinne gent !
Car lai ton Dieu et a me loi te prent,
Et si t'en vien o moi en Orient.
(*Huon de Bord.*, 6545, A. P.)

Et il li dist *car* quant la nuis venra
De Babilone avoec li s'en istra.
(*Auberon*, 1817, Graf.)

Otinel frere, *quar* relenquis Mabom,
Si croi en Dieu, qui sofri pasion.
(*Otinel*, 512, A. P.)

Revenez, revenez,
Dous amis trop demorez
Trop longuement m'oubliez
Revenez, revenez ;
Fine amour, *car* le hastez.
(Adenet, *Cleom.*, Ars. 3142, f° 22b.)

Mais *car* t'en laisses consillier
Et si toi fai tost baptizier.
(*Vie Ste Julinne*, ms. Oxf., Bodl. canon. misc. 74, f° 67 r°.)

Car panceis a moi, je langui por vos.
(*Estampie I*, ms. Oxf., Douce 308.)

A haute voiz sa feme escrie
Et dist : Ydoine, *quar* m'aie!
(*Du Segretain moine*, 497.)

— Il est quelquefois précédé de *et* :

Aby, roys debonnaires, *e car* nos secourres,
Car de Jherusalem avons les murs troes.
(*Chev. au cygne*, 20763, Reiff.)

Vai *et car* oste t'alemelle.
(*Florimont*, Richel. 15101, f° 30d.)

— Ou de *même* :

Car semble que departement
Tu faces a tousjours de moy,
Mesmes car avec ce je voy
Que femme tu m'as appellee
Ainsi comme se une avolee
Ou espave fusse ou estrange.
(Deguilev., *Trois pelerin.*, f° 125d, impr. Inst.)

— *Et car*, et en effet :

Mais l'amour et grace de vous sans mes merites et dessertes me previennent, et en plusieurs necessitez me seconrent, et me gardent de grans et griefz perilz, c'est a dire que Verité delivre de innumerables maulx. *Et car*, Sire, en me aymant mauvaisement je me suys perdu premierement, derechief en retournant a vous, et vous desirant seullement et amant purement, et vous et moy ay retrouvé. (*Intern. consol.*, II, VIII, Bibl. elz.)

— *Car* remplaçait quelquefois *que*, *pourquoi, parce que* :

L'une raison est *quar* pour ces soudees nous aurons melleurs hommes d'armes et de mer... La seconde est *quar* nous leur ferions acheter de leur soudees aucunes armeures... et la tierce reson est que... (1295, Arch. J 456, pièce 36.)

Et la cause fu *car* elle monstroit audit chevalier, messire Rogier, devant tous trop grant familiarité. (*Grand.Chron. de Fr.*, Phelippe de Valois, X, P. Paris.)

A plusieurs gens sont aucunes choses delettables qui sont contraires l'une a l'autre, et la cause est *car* telles choses ne sont pas naturellement delettables. (Oresme, *Eth.*, 19. éd. 1488.)

Et la cause pour quoy nous ne conseillons pas des choses dessus dites est *car* nule de elles n'est faite par nous. (Id., *ib.*, 66.)

La premiere reson porquoi il ont erré en ceste chose est *car* il n'ont pas regardee ceste science ne... (Id., *Quadrip.*, Richel. 1349, f° 9d.)

L'autre reson est *car* il est mainz qui... (Id., *ib.*, f° 10c.)

C'est pour deulx causes pour quoy il se fout, l'une est a savoir ou pour ce *quar* il avient que il ne soit nus hommes qui puissent entendre en aucune maniere les choses qui leur sont grieves et fortes a entendre, ou pour ce *quar* il voient aucuns qui y errent et faillent. (Id., *ib.*, Richel. 1348, f° 6 r°.)

CARABAU, voir Carembaut.

1. **CARABLE**, s. m., nom d'une espèce de chien courant :

C'estoit nug prince qui moult amoit la chasse et avoit une petite beste non mye si grande comme un regnart. Icelle beste est appelee *carable* et n'y a beste sauvage que icelle petite beste ne preigne. (1395-1396, Richel. suppl. fr. 521, ap. Mas Latrie, *Hist. de Chypre*, II, 432.)

2. **CARABLE**, s. m., chariot :

Si les *carable* d'aucun briseche u li kevaus soit lasses, li uns aideche et warde l'autre. (*Cartre de le frairie de la Halle des dras de Valenciennes*, Cellier.)

CARACTAIN, s. m., sorte de vase :

Un petit *caractain* d'estaing a mettre le cresme. (*Invent. de* 1564, Soc. arch. de Touraine, VII, 201.)

CARACTERE, -*taire*, *carr.*, s. f., cataracte :

Caracteres du ciel. (*Acte du* XVe s., Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Pour luy mitigier ses tourmens
Faictes ouvrir les *caractaires*
Des abysmes et des tartaires...
(*Act. des Apost.*, vol. I, f° 45b, éd. 1537.)

Ce mot était encore en usage au XVIIe siècle :

Puisse l'ennemy galopé
Fleschir sous tes loix militaires
Sans estre jamais detrompé
Du vain bruit de tes *carractaires* !
(S.-Amant, *Ode heroi-com. pour M. le Prince*, I, p. 404, Bibl. elz.)

CARACTERELE, s. f., cataracte :

Li abysmes l'abysme apele,
En vois de ta *caracterele*.
(*Lib. Psalm.*, XLI, p. 289, Michel.) Lat., In voce cataractarum tuarum.

CARADRIL, *caladril*, s. m., calandre :

Quant *caradrius* vient au liet
De sor le malade se siet.
(Gerv., *Best.*, Brit. Mus. f° 96.)

Une maniere d'oisiaus qu'en apelle *caladriz*. (*Compos. de la s. escript.*, t. I, f° 73 v°, ms. Monmerqué.)

Voir *Levit.*, XI, 19. et *Deut.*, XIV, 18.

CARAHEL, s. m. ?

En un autre voyage desfonça en Alexandrie un *carahel* plein d'espees et de dagues qui appartenoient a un barbier. (*Proc. de J. Cuer*, Ars. 2469, f° 3 r°.)

CARAIE, voir Charoie.

CARAIT, voir Charoi 2.

CARALLE, s. f., tracé ?

Ladicte place et maison forte est cheute, tumbee et venue en ruyne et desollacion, tellement qu'elle est a present comme inhabitee, et n'y apparoist fors les *caralles* des murailles et foussez seulement. (147?, *Ord.*, XVII, 575.)

CARATE, voir Characte.

CARATERE, s. f., empreinte :

Une chartre, a laquelle pent un sel en cire rouge, lequel est sain et entier, et est lones et cornus, pendent en laz de soie rouge, et a en la *caratere* dudit seel un ymaige de royne coronnee, qui a un escu des armes de France a dextre, et un autre escu des armes de Bourgoigne a senestre, et est le nom de ladicte royne escript environ ladicte *caratere*. (1372, *Ord.*, V, 513.)

CARATHEMENT, s. m., charme :

Et aucunesfois avient, par ne scey quelles choses, que l'en dit que ce sont envoustemens, *carathemens* ou malefices, que sa femme ne l'ameroit james. (*Quinze joyes de mar.*, X, Bibl. elz.)

CARATRICE, s. f., caractère :

Minerve qui premier trouva plusieurs *caratrices* de lettres. (*Chron. et hist. saint. et prof.*, Ars. 3515, f° 133 v°.)

CARBENEE, voir Charbonee 2.

CARBONEL, s. m., sorte de poisson :

Platoun, espineis, *carbonel*, gojoun, mulet. (*La Maniere de langage*, p. 393, Meyer.)

CARBOUILLON, s. m., impôt qui se prélevait sur les salines de Normandie et qui était du quart du prix du sel blanc fabriqué dans les salines. (Chéruel, *Dict. hist. des Instit.*)

CARBUNCLE, voir Charboucle.

CARCAILLE, s. f., carcan :

Pour 2 genestes et 12 dos de vair pour faire *carcailles* pour le roy nostre sire et monseigneur de Thourraine. (1387, *Compte de Guill. Brunel*, ap. Douet d'Arcq, *Compt. de l'Argenterie*, p. 161.)

CARCAS, voir Charcois.

CARCELIER, -*ellier*, s. m., geôlier :

Le *carcelier*. (*Songe du Vergier*, ch. 54.)

Le *carcellier*. (*Ib.*, ch. 55.)

CARCERATION, s. f., incarcération :

Spoliations de matrones, *carceration* de jouvenceaux. (J. Molinet, *Chron.*, ch. XLV, Buchon.)

CARCERE, *carsere*, s. f., prison :

Jou sui li sires qui vous osterai de le *carcere* des Egyptiens. (*Bible hist.*, Maz. 538, f° 30a.)

En la *carsere* de Genes. (*Liv. de Marc Pol*, Prol., Pauthier.)

Un religiouz moine, loquel se clamoit Jocunde, loquel pour estre en contemplation se mist en *carcere*. (Aimé, *Ystoire de li Norm.*, VIII, 1, Champollion.)

CARCERER, v. a., emprisonner :

Pour parfaire les proces des *carceres*. (1562, *Disc. des guerres de Prov.*, Arch. cur., 1re sér., t. IV, 419.)

CARCHERESSE, adj. f. ?

Pigneresses ne doivent faire livre d'estam ou de traisme *carcheresse* pour bailler a filer autre que de une livre. (1410, *Stat. de la drap. de Chauny*, Arch. Chauny.)

CARCIER, voir Chargier.

CARDEMENT, s. m., action de carder :

Pour cause du *cardement* que lesdiz bourgois et autres vouloient faire de leurs draps que ils faisoient. (1377, *Ord.*, VI, 282).

CARDENERUEL, voir Chardonereul.

CARDERESSE, *gard.*, s. f., cardeuse :

Ne porront aucunes pigneresses ou *garderesses* ouvrer a autruy. (*Stat. de Noyon*, ms. Noyon.)

CARDON, s. m., poutre :

Cardons de quesne de .XXIIII. pieds et .XXVIII. pouces de long pour une tour. (*Compte de* 1419, Noyon, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CARECTE, voir CHARACTE.

CAREIGNON, *carr.*, *quar.*, *quarr.*, *-egnon*, *-ignon*, *-eingnon*, *-engnon*, *-enon*, *quargnon*, s. m., carré de parchemin, ou parchemin plié en carré, pli renfermant une lettre, la lettre elle-même :

Son capellain appiella Honneré,
Le *quaregnon* li a leus delivré.
(*Les Loh.*, Richel. 1988, f° 267ᵃ.)

Font faire letres et metre en *quaregnon*.
(*Ib.*, Richel. 24377, f° 29ᵇ.)

De parchemin trencha un *quarignon*
(*Girbert de Metz*, Ars. 3143, f° 108.)

Et quant il est ploies et mis en *quaregaon*
Sel met on en .I. cofre qui fais est d'un grifon.
(*Roum. d'Alix.*, f° 12ᵃ, Michelant.)

Le brief a fait escrire sans noise et sans tençon
Et dedens le seel a mis le *quaregnon*.
(*Ib.*, f° 65ᵃ.)

Baudoins a chargié a Renart son message ;
Cil prent le *carrinon* comme cortois et sage,
Ou cheval est montez qi tost cort comme barge.
(J. Bod., *Sax.*, CCXXIV, Michel.)

Un jor de Sainte Croiz, q'an septembre dit on,
Vint li mes a Coloigne devant le roi Karlon,
Gentement le salue et les suens anviron ;
Puis mist main a l'escharpe, s'an traist le *carre-non* ;
Par boiche et par brief, sanz faire lonc sermon,
Fait savoir ce q'aporte d'estrange region.
(*Ib.*, CCXXXVII.)

Par le consoil que done dus Naymes li senez
Furent li *carrignon* escrit et seelez,
Et li message sont sor les chevax antrez.
(*Ib.*, CCXXXVIII.)

Puis vint a l'autre *quarreignon*.
(*Parton.*, Richel. 19152, f° 130ᵇ.)

Blanchandin fist un brief escrire,
Puis mist le *carreignon* en cire.
(*Blanchandin*, Richel. 19152, f° 185ᶜ.)

Puis met le *quarignon* en cire.
(*Ib.*, v. 2948, Michelant.)

Onques le roi Yon ne dist ne o ne non
Que le glout n'escrisist dedens son *quarregnon*.
(*Quatre fils Aymon*, ms. Montp. H 247, f° 197ᵇ.)

Moustrent le brief qui est u *quarrenon*.
(*W. de Monbrans*, ms. Montp. H 247, f° 174ᵈ.)

Entre tant dis que s'en vont li garçon
Qui portent letres, seiaus et *quaregnon*...
(*Anseis*, Richel. 793, f° 59ᵃ.)

A iceste parole es vos un blanc colon
Qui aporta .I. brief loiet en *quarreignon*.
(*Conq. de Jerus.*, 7050, Hippeau.)

Oi l'aves chanter com une autre chançon
Mais n'estoit pas rimee ensi com nos l'avon,
Rimee est de novel et mise en *quaregnon*.
(*Les Chetifs*, Richel. 12558, f° 59ᶜ.)

Dont a traite la leitre o tout le *querenon*.
(*Gaufrey*, 4522, A. P.)

Seigneurs, dit Dagoubert vechi ung *quarengnon*
Que ceulz de la cité nous envoient par nom.
Faictes lire la lettre, si orrous la raison.
(*Ciperis*, Richel. 1637, f° 72 v°.)

Puis en ung *cargnon*
Fist a ung cevauceur livrer de randon.
(*Geste des ducs de Bourg.*, 4804, Chron. belg.)

Adz bourgois de la ville donna son *carengnon*.
(*Ib.*)

— Carillon :

Les sains sone de grant air
A glaz, a treble, a *carenon*.
(*Renart*, 3340, Méon.)

Les cloches sonoient a *quarregnon*. (*Chron. de S.-Den.*, ms. Ste-Gen., f° 324ᵇ.) P. Paris : *quarreignon*.

— Mesure, appelée plus ordinairement *quarte*, et correspondant à un huitième d'hectolitre :

As rasieres, as demies rasieres, as coupes, as *quareignons*, as demi *quareignons*. (1266, *Ban sur le sel*, Tailliar, p. 282.)

Wit rasieres et deus *quareignons* et demi de forment. (1269, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, f° 48 r°.)

Un *quargnon* de fourment. (1320, Arch. JJ 60, f° 61 r°.)

Trois *quargnons* de fourment. (*Ib.*)

Le tiers d'un *quaregnon* de fourment. (*Ibid.*, f° 61 v°.)

Pour ung *quargnon* et demy de feves. (1441, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Ce mot était encore de quelque usage en province au XVIIᵉ s. :

Quarignon de seigle ou d'avoine. (Mérigny, Pap. rent., 1662, S. Savin, Arch. Vienne.)

Dans la Vendée, et en Poitou, Vienne, arr. de Châtellerault, on appelle *cargnaon*, *carignon*, une entamure de pain, un gros morceau. Dans la Vienne et les Deux-Sèvres on dit aussi *cregnon*.

CAREIMENTRANT, voir CARESMENTRANT.

CAREL, s. m., cuvier :

Pour 4 grans *carex* a faire buees, a mettre yauwes. (1324, 2ᵉ *invent. des dominicains d'Arras*, p. 265.)

10 tonniaus viez pour faire *careus* pour la boutillerie et pour faire cuves a la cuisine. (1328, Bull. de la Comm. des antiq. départ. du Pas-de-Calais, IV, 4.)

CARELE, voir QUARELE.

CAREMBAUT, *carabau*, s. m. ?

Alenner en *carembaut*. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Carvin en *carabau*. (1510, Valenciennes, *ib.*)

CARENCE, s. f., manque, besoin :

Fors que Dieu, qui tout peust reffaire
Venist la nature parfaire
Qui de son bien ot tel *carence*.
(GREBAN, *Mist. de la pass.*, 72, G. Paris.)

CARENON, voir CAREIGNON.

CAREPORT, s. m., sorte de droit, de redevance :

X. vavassouries contenant chascune .XIIII. acres, de quoi chascune vavassourie doit, pour un servage appellé *careport*, .VIII. s. de rente a la saint Pol. (1340, Arch. JJ 72, f° 120 r°.)

Cf. CARPOT.

CARESMAGE, *-emage*, *quar.*, adj., de carême :

Et passent le guain et le tans ivernage
Desci qu'il sont venu a cel tans *quaresmage*.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 18ᵃ.)

Viande *quaremage*. (*Règle de Citeaux*, ms. Dijon, f° 157 v°.)

1. CARESMEL, *quar.*, adj., de carême :

On en deveroit juner .VII. ans
En pain et en eve et en sel
Et en viande *quaresmel*.
(*De Constant del Hamiel*, Richel. 1553, f° 189 v°.)

2. CARESMEL, *quar.*, *kar.*, *quor.*, *quarmiel*, *querremial*, s. m., carême :

Je croi k'iert esponsee
Entre chi et le *quarremel*.
(J. ERARS, Bartsch, *Rom. et past.*, III, 21, 31.)

Un cheval du tournoiement de Senliz du *quoresmel* de l'en LXXIII. (*Ch. de* 1273, Cᵗᵉˢ d'Art., 505, Arch. P.-de-Cal.)

Le semedi devant le *quarmiel*. (ROISIN, ms. Lille 266, p. 11.)

Entour le temps du *querremial*.
(*Chron. de l'abb. de Floreffe*, 3035.)

En tel cage seroit mis ains le *quaresmel*.
(CUV., *du Guescl.*, 20555, Charrière.)

— Fig. et prov., *mettre en dolant quaresmel*, mettre dans une situation critique :

James ne seray lyé au cuer ne au fourrel,
Si seront Anglois mis en dolant *quaresmel*.
(CUV., *du Guescl.*, var. des v. 4158-4175, Charrière.)

— Au plur., jours gras, carnaval :

Et doivent prendre leurs *quarmiaus* le diemenche ke li prestre le prendent. (1290, JOINV., *Charles d'Aire*, Wailly.)

Dedens le prochain diemence devant les *quaresmaus*. (1310, *Lett. de la c*ᵗᵉˢˢᵉ *de Hain.*, 2ᵉ cart. de Hainaut, f° 2 v°, Arch. Nord.)

Au roy des ribaus donnet dou commandement le prevost et les jures le jour des *quaremiaus*, XVIIIᵉ s. (1348, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 3, f° 7 r°.)

Le lundi des *quaresmiaux*. (1372, *Compt. de Mons*, n° 34, Arch. mun. Valenciennes.)

Au Noel, as *carmiaulx*, a le Pasque. (1399, *Reg. aux compt.*, Arch. mun. Lille.)

Ci ne demorons pas jusques au *karesmeaux*.
(CUV., *du Guesclin*, 3331, Charrière.)

Et tint le duc ses *quaresmeaux* en sa vile de Brucelles. (O. DE LA MARCHE, *Mem.*, I, 13, Michaud.)

Nous aurons Pasques mangeant flans,
Aux *quaresmeaulx* so bledz sont grans.
(J. MOLINET, *Kalend. mis par petits vers*, Bibl. elz.)

Le jour des *Karesmeaulx*. (1497, *Compt. faits p. la ville d'Abbev.*, Richel. 12016, p. 64.)

Après-dinces et propos de table, contre l'excez au boire et au manger, avec douze propositions pour passer plaisamment et honnestement les jours des *quaresmeaux* ; par le R. P. Antoine de Balinghem, St-Omer, 1624.

— *Prendre ses caresmeaux*, fig., se repentir :

Je le vis hier venir vers vous a telle heure et a telle, et ainsi habillé. Mais je voue a Dieu, qu'il en a *prins ses caresmeaux*. (LOUIS XI, *Nouv.*, XXXIII, Jacob.)

CARESMELAN, s. m., syn. de *caresmel* :

Pour le restor dou *quaresmelan*. (1352-53, *Compte de Gandrart d'Andegnies*, f° 1 v° Arch. mun. Valenciennes, CC 2, 924.)

CARESMENTRANT, *quar.*, *char.*, *careimentrant*, s. m., commencement du carême :

Le jor de *charesmeentrant*. (1269, Cte de Saumes, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{B}{751}$, Arch. Doubs.)

Paier a *careimentrant*. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

Jeudi de *quaresmentrant*. (*Off. claust. de S.-Oyan*, I.)

Quaremcentrant. (*Ib.*)

Kareymeentrant. (*Ib.*)

Kareymentrant. (*Ib.*)

Le jour des *caresmentrans*, d'advens et de caresme. (1550, *Man. admin. de Baume-les-Moines*, Arch. Jura, ap. Prost, p. 85.)

— Homme de paille qu'on promenait dans les rues le mercredi des Cendres :

Il faut laisser *caresmeentrant*
Et charger le sac et la corde.
(*Plais. devis des supports du S. de la Coquille*, 1589.)

CARESMENTRÉ, *quaramantrei*, s. m., commencement du carême :

Lo jor de *quaramantrei*. (*Censier de S. Paul*, f° 7 r°, sans date, XIII° s., Arch. Mos.)

Cf. Caresmentrant.

CARESMEPRENANT, *quaremepernant*, *quaronne prenant*, s. m., l'entrée du carême :

Vint e dels auz se tient eissi vilinement,
De si qu'a une feste *quaiem-pernant*.
(*Ger. de Ross.*, p. 363, Michel.)

A la saint Remey, et a *quaronne prenant*. (1348, *Lett. d'Eude, seigneur de Grancey*, Ord., IX, 159.)

Elle lui dist que elle ne savoit s'il estoit *quaresme*, mais il estoit *prenent*. (*Reg. du Chât.*, II, 83, Biblioph. fr.)

Dans la Beauce, on appelait *carême prenant* les crêpes que l'on faisait pendant les jours gras.

1. **CARET**, s. m., sorte d'étoffe :

A Jehan Aspre cousturier, pour la façon de dix sept couvertes de *carez* pour les pauvres. (1471, *Compt. de l'aum. de S. Berthomé*, Bibl. La Rochelle.)

2. **CARET**, adj., de char, de chariot, de poste :

Veredus, cheval *caret*. (*Gloss. de Glasgow*, Meyer.)

CARFIN, s. m. ?

El palais Jupiter a la table entaillie
D'yvoire et de beris et de *carfin* loie.
(*Veus dou paon*, Richel. 1554, f° 95 v°.)

CAREY, voir Charoi 1.

CARFFON, s. m. ?

Pour le *carffon* le jour du bon venredy. 1505, S.-Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CARFOU, *corfeu*, *carrefeu*, *cerrefeu*, s. m., heure de la retraite, qu'on annonçait le soir avec une cloche, le couvre-feu :

Desqu'al ore de *corfeu* sonant.
(*Hug. de Lincoln*, Michel.)

Avant heure de *carrefeu*. (1363, *Ord.*, III, 668.)

Depuis l'eure de *cerrefeu* jusques a l'esquelle a la Mere Dieu. (1403, *Ord.*, VIII, 601.)

Nous avons deux sons de cloche extraordinaires en plusieurs villes, je veux dire non anciennement cogneuz par nostre eglise, l'un a midy, auquel les bonnes gens se ramentoivent a Dieu par une patenostre et Ave Maria ; l'autre en hyver sur les sept heures du soir que l'on dit, sonner le *carfou*. Quant au premier, il fut introduit par l'ordonnance du roy Louys unziesme, afin que pour avoir la paix, le peuple par cest advertissement adressast la Salutation Angelique a la Vierge Marie, en laquelle il avoit grande confiance. Je l'apprens de Robert Gaguin en ses Chroniques de France, auquel j'adjouste plus de foy, d'autant qu'il en pouvoit estre tesmoin. Quand au second, je m'y trouve empesché, encores que cest empeschement ne me couste pas beaucoup : d'autant qu'il y a plus de curiosité en ceste recherche, que d'utilité. Nous disons, sonner le *carfou*, le tintin d'une cloche qui se faict en hyver sur les sept heures du soir. Qui est une abreviation de parole, tournee par succession de temps en corruption, comme ainsi soit qu'anciennement on appellast cela sonner le couvre feu, et depuis on l'abregea en *courfeu*, et finalement de *courfeu*, nous feismes ce mot corrompu de *carfou*, qui est un advertissement que l'on donnoit au peuple de ne vaguer plus par les rues, ains de se renfermer dedans sa maison jusques au lendemain. (Pasq., *Rech.*, IV, 18.)

CARGNON, voir Careignon.

CARIE, *carye*, s. f. ?

En ladite chambre y a une *carye* enlevee a supporter une table. (1562, *Proc. verb. du pill. de l'egl. du Mans*, Arch. Sarthe, 985.)

CARIER, v. a., carder :

Que aucun ne fasse a Paris *carier* soye, la ou il ait parmi la soye autre chose que la soye. (1407, *Ord.*, IX, 307.)

CARIESCHE, *carreche*, adj. f., servant au cheval attelé à une charrette :

Trois cuves, deux selles *carreches* une portiere. (1375, Aimont, Arch. MM 30, f° 7.)

Que les selles *cariesches* aient le siége et le tasse de cuir de vacque. (*Stat. des gorrel.*, Reg. des stat., p. 291, Arch. Abbeville.)

CARILLON, *carr.*, *quarrillon*, *karillon*, s. m., forme carrée :

Son escu torne devant en *quarrillon*.
(*Gaydon*, 9539, A. P.)

— Carré de parchemin, parchemin plié en quatre :

De parchemin trencha un *quarillon*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 181d.)

Je n'ai mes latres si en .I. *karillon*.
(*Gir. de Viane*, Richel. 1448, f° 10c.)

A iceste parole es vous .I. blanc colon
Qui aporta .I. brief ploié *es quarrillon*.
(*Chev. au cygne*, Richel. 795, f° 242 r°.)

1. **CARIN**, adj., exprimant l'idée de fort, bien remparé :

A guerroier sa gent ensaingue ;
Mes petit i ot de gaaingne ;
Car les chastiax *carins* estoient,
Et les cites riens ne doutoient,
Dont l'en les peust asegier.
(Godefroy de Paris, *Chron.*, 400, Buchon.)

2. **CARIN**, *carrin*, *karin*, s. m., charroi, et par extension train en général :

Veoient l'ost des Turs et le riche *karin*.
(*Chev. au cygne*, 7314, Reiff.)

Si lor fait amener et pain et char et vin,
Et le fuer et l'avaine à merveillox *carin*.
(*Ib.*, I, 4316, Hippeau.)

Li rois Lotaires vient, ne demeure nient,
Li *carins* en duroit tont aronteement
.II. lieues grans plenieres, si aloit ricement,
Si portent fer et armes et cevals ensement.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 5c.)

Et lendemain, bien par matin,
Fist li rois passer son *karin*.
(Mousk., *Chron.*, 6762, Reiff.)

Les porchil, *carin*, fournil et colombier. (*Coul. de Lille*, IV, I, Nouv. Cout. gén., II, 901.)

— Fig. :

Quant .II. pucielles ot, son *carin* ordena,
Elle fist ung carnin ou dyables regna
De biestes, de venin. Tant fist et tant parla,
Que tout ot ordené çou qu'elle dezira.
(*Chev. au cygne*, 17036, Reiff.)

— *Tout le carrin*, locut., à grand train :

Quant lez gardez le virent venir *tout le carrin*,
Il ont closze le porte qui estoit de sappin.
(*H. Capet*, 1247, A. P.)

3. **CARIN**, s. m., p.-ê. faute pour *carnin*, charme, sortilége :

Il a fait un *carin*, et puis un sort jetta.
(*Enfants Haymon*, v. 647.)

CARINAUT, s. m., semble désigner une vieille rosse :

Tant est vieus et roigneus k'il samble *carinaut*.
(*Mainet*, p. 20, G. Paris.)

CARIOEL, s. m., carriole :

Por voitures de bos mener a *carioel*. 1358, *Li cont. des frais p. le nouv. cloque*, XLII, Arch. mun. Valenciennes.)

CARIOELLE, s. f., corde qui sert à *carier*, à remonter les seaux :

Les *carioelles* d'ung puch. (1502, Bèthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Cf. Carole.

CARIOLE, s. f., kyrielle ?

Fi ! fait li chiens, c'est trop grant hontes,
Trop grant viltance, trop grant dieus,
Que nus hons croit que li grans Dieus
Fust nez de tele mariole ;
Il en est mais tel *cariole*,
N'i a moustier ne mousteret
Ou il n'en ait un sis ou sept.
(G. de Coinci, *Mir.*, ms. Soiss., f° 36c.)

CARION, *quarion*, *karion*, s. m., part que prenait le voiturier pour conduire, charrier la dîme dans les granges du décimateur :

Il a graé et otroié a l'abé et au covent de Premonstré teus droitures com il demandoit en la disme et el *carion*. (Oct. 1255, Biatris dame de Ronsoi, Cabin. de Salis.)

Et ce qui s'en puet ensivir seront et demourront as dis conjoins, sauf et reservé à nous abbé et couvent pour nostre eglise

toutes les dismes des dis liex esqueles lidit conjoint ne leurs hoirs ne pueent riens demander, excepté le *carion*, c'est a dire le disme de le disme lequele sera as dis conjoins el cas la u il le cariroient. (*Cart. noir de Corbie*, Richel. l. 17758, f° 148 v°.)

Descors fust entre mon seigneur lige Raoul., abbé de Corbie ; et moi d'autre part du *carion* d'Estinehan que je demandoie. (*Ib.*, f° 194 r°.)

L'iave Sainte Bauçant et li *carions* me demeurent. (*Ib.*)

CARISE, s. f., sorte d'étoffe :

Une aulne et demie de *carise*. (*Vente des biens de Jaq. Cœur*, Arch. KK 328, f° 20 r°.)

CARISEL, s. m., petit cuvier :

Un *carisel* a laver les ghimbles des dames. (1324, 2e *invent. des dominicains d'Arras*, p. 265.)

CARISSIME, *kar.*, adj. sup., très cher :

Lo *karissime* fill de la sainte églize, lo duc Robert. (AIMÉ, *Yst. de li Norm.*, VII, 8, Champollion.)

CARITALLE, s. f., semble désigner des cariatides :

Une fontaine a 3 *caritalles* portans penthes esmaillices et dorees. (1353, *Invent. du garde-m. de l'argent.*, ap. Douët d'Arcq, *Compt. de l'Argent.*, p. 308.)

CARLER, voir CAROLER.

CARLERIE, s. f., désigne une sorte d'étoffe :

Pluiseurs menues estoffes de *carlerie*. (1347, *Recepte de P. de Panthegnies*, Arch. mun. Valenciennes, CC 2, f° 12 v°.)

CARLET, s. m., sorte de pelote :

Ung *carlet* a mectre les espeingles. (1534, *Inv. du duc de Lorr.*, Coll. de Lorr., 462, Richel.)

CARMELIN, adj., de carme :

Une religion *carmeline*.
(*Rousier des Dames*, Poés. fr. des XVe et XVIe s., t. V, p. 168.)

— S. m., carme, moine du Carmel :

Ainsi le font communement
Et Augustins et Jacobins,
Autant en font les *Carmelins*.
(*D'un Clerc qui voul. all. en enfer*, ms. Gand, f° 10 v°.)

CARMELISTE, -*istre*, s. m., carme :

Carmelistre. (1318, Arch. K 40, n° 23.)

Feirent faire une proposition devant le roy par un *carmeliste* nommé frere Eustache. (MONSTREL., *Chron.*, t. I, ch. 103, p. 166, ap. Ste-Pal.)

CARMESIN, adj., couleur de carmin :

Une cote d'un veluiau *carmesin* tout vermail. (MAIZ., *Songe du viel pel.*, Ars. 2682, I, 7.)

CARMINEMENT, s. m., enchantement, ensorcellement par des paroles magiques :

Aussi appartient a leur office beneir les fruiz et le pain, et signifient ceulz qui en la loy des payens estoient appelez referenderes des *carminemens* ou chaeemens. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 65d.)

Ce mot appartient encore au dialecte du Poitou, Deux-Sèvres, arr. de Parthenay.

CARMORGNE, voir CHAMORGE.

CARNACERIE, s. f., carnage :

L'ou y sceut bien aysement compter huit a neuf mille personnes mortes, qui fut une terrible *carnacerie* et une belle et prompte execution. (1562, *Disc. des guerres de Prov.*, Arch. cur., 1re sér., IV, 436.)

CARNACIER, -*essier*, s. m., bourreau :

Salterius debet habere unum *carnacier* seu burriaux qui causas criminales Lausanne executet. (1368, *Comm. s. le plaict gén. de Lausanne*, Docum. de la Suisse rom., VII, 370.)

Piere Andelot *carnacier*. (1405, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 142, f° 35.)

A Jehannin Chapuysot jadis prevost de Pontailler pour ung an finy à le S. Jehan mil CCCCXXIII pour avoir fait faire une execution criminelle c'est assavoir fait copper l'oroille par le *carnessier* de Dijon à ung francoys appellé Jehan Gaillart de Moust en Gastinois qui avoit commis larrecin audit Pontailler. (*Compte de la chastellenie de Pontailler sur Saône*, f° 26 v°, Arch. Côte-d'Or, B 5644.)

CARNACION, -*tion*, -*sion*, s. f., incarnation :

En la *carnacion* mille CC.XXX.II. (*Chron. d'Ernoul*, p. 472, var., Mas Latrie.)

Desci qu'en la *carnation*. (*Est. de la guerre s.*, Vat. Chr. DCLIX, fin.)

As 1272 anz de la *carnasion* de Crist. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXXXIV, Roux.)

1. **CARNE**, *quarne*, s. m., gond, pivot, ce qui forme la charnière :

Kar al Seignor sunt li *carne* de terre. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, Cant. Annae, v. 13, Michel.) Lat., cardines terræ.

Cardo, dinis, *carnes*. (*Gloss. de Douai*, Escallier.)

Deux hets a tenir le cavestrure d'un huis, une vireulle a tenir le frontel et le *quarne* d'un pont (1442, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

2. **CARNE**, *quarne*, s. m., quarteron avec un pardessus, le nombre de 26 :

200 *carnes* de testons. (18 nov. 1572, Arch. Gir., Not., Dorleans, 212-1.)

A baillé ladite somme de trois mil escuz sol en trois mil cent *quarnes* de testons et dix francs d'argent. (25 sept 1578, Arch. Gir., Not., Guay.)

3. **CARNE**, s. m., visière :

Armé au vray de toutes pièces et le *carne* don bacinet abatu et arresté. (FROISS., *Chron.*, IX, 329, Kerv.)

Et avoient avales et clos les *carnes* de leurs bacines. (ID., *ib.*, IX, 338.)

CARNEL, s. m., charnière :

Carneux pour huisseries. (1403, Lille, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Une huisserie a deux foelles estoffée de *carneulx*, de aissielles, de roilles. (*Ib.*)

Carneux de plonq pour les portes. (*Ib.*)

Plonc mis a pluiseurs *carneux* et arestes d'une porte. (*Ib.*)

CARNEMENT, s. m., enchantement :

Contre mort n'est cars si carnee,
Que riens i vaillent *carnement*,
Se cil ki fist no car ne ment.
(BAUD. DE CONDÉ, *Li Ver de la char*, 40, Scheler.)

1. **CARNER**, v. a., soigner, panser, guérir :

Enfers sui et enfles, ce quit m'estuet crever,
Sire por Deu *carnes* me, se vos saves *carner*,
Tant mecine ai buté nel puis mais endurer.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 11d.)

Il ont fait le roi desarmer,
Et son pié li ont fait *carner* :
Li rois avoit son pié estors.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 63c.)

2. **CARNER**, v. a., entamer la chair :

Cil voit k'il le vont manecant,
La broche a tous les capous prent,
S'en *a* si *carné* et feru
Le premerain c'a conseu
C'ans .II. li fait voler les iex.
(*Fregus*, p. 121, Michel.)

— Réfl., se mettre dans la chair :

.... Car ou mors *se carnent*
Li vier carnin qui tout descarneut.
(B. DE CONDÉ, *li Ver de la char*, 25, Scheler.)

3. **CARNER**, v. a., enchanter :

Par sorcerons et œvres dyaboliques de ymages fourmees a sa semblance et *carnees* et ensorcerees. (*Chron. des Pays-Bas, de France*, etc., dans le Rec. des chr. de [Fl]and., III, 334.)

CARNERURE, s. f., charme, pratique magique :

Une sorciere est accusee de faire pluiseurs *carnerures* et aultres figures contre la foy. (1450, Peronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CARNET, s. m., dimin. de *carne*, visière :

Si estreignirent leurs plates et avalerent les *carnets* de leurs bacinets. (FROISS., *Chron.*, XIII, 174, Kerv.)

[C]**ARNICIER**, s. m., bourreau :

[C]ui, *carnicier*, dist fiement,
Amis, si te vient a plaisir,
Or fier, que bien en as loisir.
(*Mart. de Ste-Marg.*, ms., ap. Ste-Pal.)

CARNIECE, s. f., carnage :

Que Satanas ne nos sousmarge
Qui l'ame gite a la *carniece*.
(RECL. DE MOLLIENS, *Miserere*, Ars. 3527, f° 135d.)

CARNIER, v. n., engraisser :

... Il n'est ki *carnie*
De ton mors.
(B. DE CONDÉ, *Li Ver de la char*, 21. Scheler.)

CARNIFICE, s. m., carnage, massacre :

La sainte Escripture ne conseille point que l'en quiere paix avec ceulx qui l'office de paix ont tourné en riotes et *carnifices*. (1419, *Ord.*, XII, 276.)

Et ainsi commença un estrange *carnificé* et bourrelerie, ne cessant de detailler membre apres autre. (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 308, éd. 1573.)

1. **CARNIN**, s. m., charme, parole magique, enchantement :

Carnins ne carnes ne nule encanterie.
(*Les Loh.*, Richel. 1988, f° 212 v°.)

En ung gardin se mist seulle sans compaignie :
Et la fist ung *carnin* par parolle haye,
Par œvre d'anemy par art d'encanterie.
(*Cher. au cygne*, 19068, Reiff.)

Wistaces desfist le *carnin*,
La char po la chies son voisin.
(*Wistasse le moine*, 270, Michel.)

Le cors de li fist si durement martirier
Ne mires ne *carnins* ne li pot aine aidier.
(*Helias*, Richel. 12558, f° 10ᶜ.)

Je sais tant et *carnins* et sors.
(*Blancand.*, 360, Michelant.)

Je sui maistre
Par *carnin* face erbe paistre
A ceuls ki amer ne vuelent.
(*Rom. et past.*, Bartsch, II, 59,20.)

Li homs qui les prent (les serpens) si fait I. cerne entour le gastine, et va disant ses *carnins* au cerne faire. (*Hist de la terre s.* ms. S.-Omer. f° 19ᵈ.)

Il fu voirs que li rois Artus ot une soror qui avoit a non Morgain. Cele seror savoit moult d'enchantement et de *carnins* et tout ce li aprist Merlins. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 57ᵇ.)

La fait ses *carnins* et ses sors.
(Froiss., *Poes.*, Richel. 830, f° 179 r°.)

2. **CARNIN**, adj., qui s'attaque à la chair:

Ne encontre les viers *carnins*.
(Bald. de Conde, *li Ver de la char*, 32, Scheler.)

CARNIR, voir Garnir.

CAROIERIE, s. f. ?

Miex aim del borc d'Arras la grant castelerie,
Et d'Aire et de St Pol la grant *caroierie*,
Et de mes biaus viviers la riche pescherie
Que tote ceste terre.
(*Conq. de Jerus.*, 951, Hippeau.)

CAROLE, - *olle*, *kar.*, *char.*, *quar.*, *ker.*, *quer.*, *qer.*, s. f., branle, danse en rond, divertissement dont la danse fait partie :

El num del nostre Deu merrums *charoles*. (*Liv. des Ps.*, Cambridge, XIX, 5, Michel.)

Femme chantad l'un al loenge cestui, as *charoles* : Saul ocist mil, e David dis milie. (*Rois*, p. 84, Ler. de Lincy.)

Loez nostre signor en tabor et en *kerolle*. (S. Bern., *Serm.*, Richel. 24768, f° 120 v°.)

S'il voit faire noces ou *kerolles*, ou aucune altre chose, jai por ceu ne lairat k'il ne trespast, et k'il ne tignet sa voye. (Id., *ib.*, f° 121.)

Ne vont mie contre lor des
Querolles font et reondes.
(*Dolop.*, 2868, Bibl. elz.)

Icel bachelier regardoit
Les *querolles*.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 8ᶜ.)

C'est cil qui porte le tabor
Le diemenche *a la carole*.
(*Fabl. d'Aloul*, v. 644, Montaiglon et Raynaud.)

Qeroles de puceles. (G. de Tyr, XX, 23, Hist. des crois.)

Et vint a la fieste, ki fu toute jour molt grans de boire et de mangier et de baus et de *karolles*. (*Flore et la bielle Jehane*, Nouv. fr. du XIIIᵉ s., p. 108.)

Nostre joie est tornee en plor, nos *queroles* en dolor. (Laurent, *Somme*, Richel. 22932, f° 26ᶜ.)

Danses, *caroles* et esbattemens s'encommencherent jusques a la nuit. (*Gilles de Chin*, p. 15, Chalon.)

A ces dances, a ces *caroles*
Porras dire plusieurs parroles.
(*Clé d'amour*, p. 17, Tross.)

Toute la *karole* des freres te recevra come leur frere. (J. de Salisb., *Policrat.*, Richel. 24287, f° 7ᵇ.)

Les *quarolles* des estoilles. (Id., *ib.*, f° 47ᵇ.)

Des Bretons la drue *carole*.
(1519, *Miroir de contentement*, Var. hist. et litt., t. II, p. 16.)

Fille, quant serez en *karolle*,
Dansez gentiment par mesure.
(*Le Doctrinal des filles a marier*, Poés. fr. des XVᵉ et XVIᵉ s., II, 19, Bibl. elz.)

Nos petites *caroles* et pueriles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges apparensmes plus hideux et villains que les diableteaulx de la passion de Doue. (Rab., IV, 52.)

Divin troupeau.....
Assis, tenez vos plus saintes escoles,
Si quelquefois, aux sauts de vos *carolles*,
M'avez receu par un astre fatal.
(Rons., *Amours*, l. I, sonnet, éd. 1567.)

Les contours et changements des *caroles* des astres. (Mont., *Ess.*, l. I, ch. XXII, p. 123, éd. Lemerre.)

Ayant agrandi la ronde *carolle*, commencerent a dire force branles autour du bouquet. *Le Printemps d'Yver*, p. 192, éd. 1582.)

— Assemblée, cercle, réunion :

Tous les autres nobles furent assis comme en une grant *carolle*, partant de la main dextre et senestre, de tele maniere que le grant Turcq les povoit tous veoir mengier. (Wavrin, *Anchien. Chron. d'Englet.*, II, 14, Soc. de l'H. de Fr.)

— Ensemble de colonnes placées en cercle :

Se tu veus faire oevre durable
Qui mult soit bele et couvenable
Et dont a tos jors soit parole,
Fai ci aporter la *carole*
Que gaiant firent en Irlande :
Une mervillose oevre grande
De pierres en un cerne asises,
Les unes sor les altres mises.
(Wace, *Brut*, 8243, Ler. de Lincy.)

Adont Merlin respondy que s'il vouloit honnourer leurs sepultures a tousjours que il y fist aporter la *carole* des coulonnes qui sont au mont Kilure en Yberne. Car il n'estoit personne qui peust faire une telle besongne par force sans art et sans engien, et luy dist que aucuns gaians les avoient jadis apportees illec des parties d'Auffrique. A ce s'accorda le roy, et envoya par le conseil de Butet son frere en Yberne. Merlin y ala, si eurent bataille contre Gilomanus le roy de Yberne qui vouloit deffendre ses coulonnes, si le vainquirent, puis vindrent a la *carole*, et par l'engien de Merlin ilz les mirent en leurs netz et les menerent en Bretaigne. Et quant ilz furent a terre Merlin assist la *carolle* des coulonnes a l'abbaie de Sallebrieres sur la mer ou elles sont ancoires. (*Hist. des Emp.*, Ars. 5089, f° 80 v°.)

Et me vengeroie des Bretons que vindrent en ma terre et afforce pristrent et amenerent avecques eux les pierres que furent appellees la *karole* aux geantz. (*Brut*, Maz. 1309, f° 24 v°.)

— Entourage circulaire, collatéral :

Deseure est une eglise a double *charole*. (*Album de Vill. de Honnec.*, p. 121, Lassus.)

Ce qui s'ensieult est escript en ung petit tableau ayant ung voirre au devant, lequel est mis et enchassé dedans le mur du cloistre ou *caroles* de l'abbeye et monastere de Saint-Bavon. (*Troubl. de Gand*, p. 171, Chron. belg.)

Des couvreurs travaillent sur les *carolles* et chapelles de l'eglise de S. Bertin. (1541, *Compt. de S.-Omer*, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Les *carolles* autour du cœur. (*Ib.*)

Un charpentier abat les bancs en le *carolle*. (*Ib.*)

Des couvreurs travaillent sur les *carolles* ou l'on met des ramures. (1547, *ib.*)

Les arcules des *carolles* de S. Barthelemy. (XVIᵉ s., *ib.*)

Jusqu'au siècle dernier on appelait *charole* le bas-côté autour du sanctuaire de Saint-Martin-des-Champs. (J. Col, *Saillie du contrefort*.)

— On a dit dans des sens analogues :

Pour avoir fait une *carolle* sur quoy le fondement de la cheminee se commencha. (1345, Arch. K 44, pièce 6.)

La *carolle* du moulin a poudre. (1521, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

En Picard., Vermandois, on appelle *kérolles* deux montants pour tenir le cordeau.

— Ce mot paraît avoir eu en outre le sens de chaîne :

Les larons ont briement menet a la *quarole*.
(*Baud. de Seb.*, II, 681, Bocca.)

N'i ot rue nesune n'ait *quarole* ataqnie.
(*Ib.*, II, 846.)

Marne, *carole*, danse, fête, joie. Suisse rom., *coraula*, s. f., *coraulo*, s. m., ronde, branle; la chanson que l'on chante en dansant la *coraula*; la *coraula* du crapaud est une chanson très populaire dans le canton de Vaud; *coraul*, bal, danse en rond.

CAROLEOR, - *eeur*, - *our*, *kar.*, s. m., danseur, qui se divertit, qui mène la vie joyeuse :

Ne les biaus geus, ne les grans joies
Et pardurables et veroies
Que li *karoleor* demainent.
(*Rose*, 20579, Méon.)

Li *karoleeur*.
(*Ib.*, ms. Corsini, f° 134ᵈ.)

Dont es *carolours* bien avint.
(*De Ceulx qui carolerent un an*, ms. Avranches 244.)

— Fém., *caroleresse* :

Jehane dou Frasne ditte la *carolleresse*. (1429, Valenciennes, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CAROLER, *caroller*, *karoler*, *quaroler*, *charoler*, *charoiler*, *coroler*, *queroler*, *qeroler*, *queroiler*, *carler*, *calorer*, verbe.

— Neutr., danser en rond, sauter, se divertir :

Asses i ot dencié et *quarolé*.
(*Les Loh.*, ms. Montp., f° 256ᵃ.)

Dames, dançeles e baçalier
Ne ceserent de *charoiler*.
Plus de dous mois dura la feste.
(*Rom. de Troye*, ms. Venise, *Romr.*, p. 96.)

Quaroler et dansser et mener bonne vie.
(*Chev. au cygne*, 4399, Reiff.)

Et font joie toutes et tuit
Et calorent par le castel.
(*Chev. as .II. esp.*, 9760, Foerster.)
Et calorent par la cité.
(*Ib.*, 12305.)

Li uns dance, l'autre *querole*,
L'autre harpe, l'autre viole.
(*Dolop.*, 2791 Bibl. elz.) Var., *corole*.

Ainsi *querolloient* illecques.
(*Rose*, ms. Lausanne, f° 12d.)

Et me dit que je *querolasse*,
Quar de *queroler*, se j'osasse,
Estoie envieus.
(*Ib.*, Vat. Chr. 1522, f° 6c.)

Et me dit que je *queroilesse*,
Car de *queroilcir*....
(*Ib.*, Vat. Chr., 1858, f° 8b.)

Dancent et balent et *querolent*.
(*Renart*, 13553, Méon.)

Qerolent dames et puceles.
(*Ib.*, 26770.)

Si trova .VI. puceles qui *queroloient* et chantoient une novele chançon. (*Lancelot*, ms. Fribourg, f° 29c.)

De dansier et de *caroller*.
(*Couci*, 5466, Crapelet.)

Si i *corolent* et chantent. (*Estories Rogier*, Richel. 20125 f° 140b.)

Coment pues tu de ce chanter ne *coroler*? (*Ib.*, f° 140 v°.)

Choreo, dancer, *coroller*. (*Cathol.*, Quimper.)

— Activ. :

Et *karolent* molt cointement
Une karole si tres noble.
(J. Bretex, *Tourn. de Chauvenci*, 3088, Delmotte.)

Danses *carolees*. (Fossetier, *Chron. Marg.*, ms. Brux. 10511, VI, V, 17.)

— Pris. subst. :

Adont de toutes pars s'acoeillent
Les pucelles au *caroler*.
(Froiss., *Buisson de Jonesce*, 2437, Scheler.)

— *Carolant*, part. prés., qui danse :

Les femmes e les meschines vindrent encuntre le rei Saul, od tympans, od frestels, *charolantes* e juantes. (*Rois*, p. 70, Ler. de Lincy.)

Caroler, selon Tarbé, se dit encore dans la Marne, pour signifier danser, se réjouir.

CAROLIN, s. m., carolus, monnaie du règne de Charles VIII :

Les gros de Bretaigne appelez *carolins*. (1485, *Ord.*, XIX, 594.)

CAROLOIER, *carloier*, v. n., fréquent. de *caroler*, danser :

Les magis commencent a soner estrumens, et *carloient* et bailent. (*Voy. de Marc Pol*, c. CXX, Roux.)

Ilz trouverent une moult belle fontaine environnee de dames et de damoiselles *caroloyans*. (*Perceforest*, vol. V, ch. 23, éd. 1528.)

CARPAILLE, s. f., menue carpe :

Un cent de *carpaille* de .VIII., .IX., et .X. polces de moeson. (1398, Arch. MM 31, f° 265 v°.)

CARPANT, s. m., hachis de carpe :

Le dit Colart prist un plançon en disant au dit Nicaise, que s'il en disoit plus mot ne demi, il le espeçeroit dudit plançon, ainsi comme un *carpant*. 1336, Arch. JJ 97, pièce 89.)

CARPIE, s. f., espèce de ragoût, hachis de carpe :

Behebus fist appareillier
Un userier cuit en un pot,
Apres faus monnoyer en rost,
Deux faus jugeurs a la *carpie*,
Et un cras moine a la saucie.
(*Salut d'enfer*, Richel. 837, f° 212a.)

Cf. Carpant.

CARPIER, s. m., charme :

Carpinus, *carpier*, carme. (Jun., *Nomencl.*, p. 115.)

CARPOAN, s. m., carpeau :

Les deux *carpoans* un denier. (Avr. 1328, Arch. JJ. 65, f° 60 r°.)

CARPOT, s. m. C'est en Bourbonnois la part de vendange du propriétaire d'une vigne, qui en partage les fruits avec son vigneron. (Laur., *Gloss. du Droit fr.*) Cette part était le quart de la vendange :

L'on ne peut appliquer terres baillées, n'en icelles bastir aucun edifice, sans le vouloir et congé au seigneur à qui la parcière ou *carpot* appartient. (*Cout. de Bourb.*, Nouv. Cout. gén., II, 394.)

L'on ne peut appliquer terres baillees a parciere et vignes a *carpot*, a autres usages qu'elles ont esté baillees, n'en icelles construire et bastir aucun edifice sans le vouloir et congé du seigneur a qui la parciere ou *carpot* appartient. (*Ib.*, III, 1260.)

Cf. Careport.

CARQUAVEL, s. m., castagnettes ?

Li borgeis hont ordoney que nyon mesel non hayt in taverna, in masel, ne in bastuba, ne per cherreire, mas que per la charreyri ou li chers vont atot lo *carquavel*. (1371, Arch. Fribourg, 1re *Coll. de lois*, n° 48, f° 15.)

CARRACTAIRE, voir Caractere.

CARRAGE, voir Carroge.

CARRAMKES, sorte de poisson nommé dans une pièce manuscrite du XIIIe siècle, que cite Le Grand d'Aussy, *Vie privée des François*, II, 81, éd. 1815 :

Maqueriax, *carramkes*, maquereau (Crap., *Prov. et dict. pop.*)

1. **CARRE**, *care*, *quarre*, *quaire*, *quierre*, s. f., côté, face, facette, coin :

Des la *quarre* des murs. (1271, *Cartul. de Fontenay*, f° 81 v°, Arch. C. d'Or.

Une lanterne d'argent veree, a six *carres*. (1400 *Pieces relat. au regne de Ch. VI*, II, 319.)

Que de haulteur
Cent couldez eut (l'arc triomphal), et trente de largeur.
Chascune *carre* et chascune carreur
Avoit cinq arcs.
(J. Marot, *Voy. de Ven.*, Prinse du Chast. de Pasq., p. 182, éd. 1731.)

Premierement, en ceste *quarre*
Metz ung point, affin qu'il appere
Que c'est en despit Dieu le pere ;
En ceste ara deux points assis
En despit du pere et du fils.
(Greban, *Mist. de la pass.*, 25746, G. Paris.)

De fer ardant six grosses barres
Qui ayent poignantes les *quarres*.
(*Act. des Apost.*, vol. II, f° 97a, éd. 1537.)

Aux quatre *quarres* de ce pré furent quatre oliviers plantez. (*Perceval*, f° 113d, éd. 1530.)

Et le desoubz des appuyes a quatre *quaires* pour asseoir la taille d'embas. (1545, *Compt. du Rec. gén. de Lorr.*, Desp. s. l'ouvr. des treillis, Arch. Meurthe.)

Le fer de la lance estoit a trois *quarres*. Mart. du Bellay, *Mém.*, l. X, f° 347 v°, éd. 1569.)

De beaulx balais a tout grosses marques de diamants a vingt et huict *quarres*. Rab., II, 21.)

La barette ou toque a l'arbaleste estoit une toque a rabat par derriere ou estoit attache un ruban de soye sur la *carre* de devant. (Bourgueville, *Rech. de la Neustrie*, II, 84.)

Et son corps en quartiers et mis es quatre *carres* de la ville. (*Levain du Calvinisme*, p. 3, éd. 1611.)

Un tapis rouge pendant a quatre *carres*. (1625, *Inv. de Racinot des Bordes*, Arch. Meurthe.)

— *Place de carre?*

Apres fut mis par mer et terre
Ung gros siege par devant Bourg,
Qui est forte place de *carre*,
Ou il n'y a vilaige ne bourg.
(Martial, *Vig. de Charl. VII*, M II, éd. 1493.)

Carre se dit encore en Champagne, en Bourgogne et en Lorraine dans le sens de coin et d'angle rentrant. On dit à Bar-le-Duc : La maison qui fait le *carre* de la rue ; dans les villages, qui fait la *carre*. Champagne, *de carre en coin*, longitudinalement.

2. **CARRE**, *care*, s. f., mesure qui probablement représentait un morceau carré :

L'aultre busche ou maneuvre nommee gloe doit avoir deux piez et deux doye par terre, s'il y a gloe qui ne soit pas de boue moeson, est vendue a la *care*. *Ord. de* 1397, ap. Le Hérichel, *Gloss. norm.*)

32 gloes pour chascune *care*. (*Ib.*)

Pour les chevaux de Monseigneur de Vienne, .III^c. .XXX .VII. botelx, qui valent. (.XXI. botel pour *care*) .XVI. *car*[*e*]*s* .II. botelx (*Compl. de N. de Bourc.*, 24 juin-25 déc 1405.)

CARREBOT, s. m., pièce de terre carrée :

Item pour deux petits *carrebots* de vignes faisant la huitieme partie d'un quartier assis a Houlippe. (*Reg. de recepte du droit de boutage en* 1524, c. 6, f° 5, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 140 v°, Arch. Loiret.)

CARREFEU, voir Carfou.

CARREL, *quarrel*, *quairel*, s. m., quart :

Demi sextier de vin de couchier, .I. septain, .I. cinquain et .I. *quarrel*. (1261, *Orden. de l'ost. le roy*, Arch. JJ 57, f° 20 v°.)

Carré, bâtiment carré :

Trenve .I. ma... n'i ot tor ne chastel
Desor la mote n'avoit c'un seul *quarrel*.
(*Gaydon*, 3918, A. P.)

— Morceau carre :

Et *quarriax* de plome ou de bourre
(GUIART, *Roy. lign.*, 12995, W. et D.)

Dou *quairel* de quir .I. .O. (1328, *Tarif de tonlieu*. Arch. S. Omer CXCIX, 4, nº 35.) Var., *quarel*.

Une solive neuve et .II. *quarreaulx*. (*Compt. de Nevers*, 1389-92, CC 1, fº 6 rº, Arch. mun. Nevers.)

Pour avoir charroyé deux tours de pierre de *carreau* de la ville a Nyoil pour massonner le tesson du troil dudit treu. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthome*, fº 111 vº, Bibl. La Rochelle.)

— Mesure de terre :

Sept arpens et dem. et vint et deux *quarreaux* de terre. (1388, *Vente*. Arch. Loiret, Ste-Croix, Mesnilgir., F XVII.)

Une piece de vigne contenant quarante *quarreaux* en troiz pieces. (1390, Arch. MM 31, fº 128 vº.)

— Sorte de poisson, le carrelet :

168 carpes, 2 *quarreaux*, 50 tanches. (*Compt. de l'hôt. des rois de Fr.*, p. 12, Douet d'Arcq.)

.XVII. *carreaulx* de l'estant de Gouvieux. (*Ib.*, p. 196.)

Ce mot était encore usité en province au XVIIIe siècle, pour désigner une mesure de terre :

Une pièce de terre contenant cinq *carreaux* en petite versaine. (1728, Ansigny, Arch. Vienne.)

Suisse rom., Neuchâtel, *carel*, s. m., bois de sciage, pièce de bois destinée à être transformée en planches. « Ce sapin donnera trois *carels*. » (BONHOTE.)

CARRELET, *quarr.*, s. m., petit carré :

Un drap de file ganne surroré d'or et un *quarrelet* surroré d'or. (*Cap. s. J.-Bapt.*, Mém. de Vermand., II, 866.)

Un *quarrelet* de toile viese. (*Ib.*)

Suisse rom., *carrelet*, s. m., petit carré, petit objet coupé en carré. Des *carrelets* de pain, des *carrelets* de papier. *Carrelet* désigne en Lorraine une espèce de barrique qui contient des harengs. Dans l'Aunis il désigne une règle à quatre côtés égaux.

CARRENGE, *carronge*, s. f., concert, assemblée, divertissement :

Il n'aillent pas a cel jor as karoles, ne as *carrenges*, ne regarder les gens des baieteaus (P. DE FONT., *Cons.*, XXVII, 4, Marnier.) Var., a karoles ne a *carronge*.

1. **CARREURE**, *quarreure*, *quarrehure*, *quareure*, *careure*, *-ure*, s. f., forme carrée, carré, coin :

Le vergier par compasseure
Si fu de droite *quarreure*.
(*Rose*, ms. Corsini, fº 10c.)

Ceste closture
Qui n'est pas fette en *quarreure*,
Ains est reonde.
(*Ib.*, fº 134b.)

La tor de Babel avoit en chascune *quarreure* .X. liues. (BRUN. LAT., *Tres.*, p. 31, Chabaille.)

Nous avons donneit a Girart Artur bourgois de l'isle et a ses oirs sis bonniers et trois cens et une *quarure* de tiere a rente. (1271, *Cart. de Marquette*, Richel. l. 10967, fº 41 vº.)

En chascun des autres *quarreures* si a une porte. (*Liv. de Marc Pol*, LXXXIII, var., Pauthier.)

Et doit estre le champ de quarante canes de *careure*. (*Ass. de Jér.*, I, 171, Beugnot.)

Si quist gros fus de *quarrehure*
Qui ne doutoyent porriture
(MACE DE LA CHARITE, *Bible*, Richel. 401, fº 1d.)

Qui est celuy qui ne se deliteroit en levant le conte a getter certaines *quarreures* de os pointiez de nombres sur une belle table pointe, et de mettre et ordonner les tables en maniere d'un ost selon ce que la *quarreure* apportera de nombres? (ORESME, *Trad. des Rem. de fort. de Petr.*, Ars. 2671, fº 43 vº.)

Et chascun des .IIII. ouvriers entailla par estrif l'un de l'autre l'une des *quarreures* de l'edifice. (CHRIST. DE PIS., *Cité*, Ars 2686, fº 68d.)

Firent mesurer en *quarreure* vingt cinq piez de terre, en laquelle furent faictes trois fosses de la largeur de deux homes. (MONSTRELET, *Chron.*, I, 150, Soc. de l'H. de Fr.)

Le met en une geolle qui estoit de pierre taillee, et avoit deux toises en *carreure* et estoit haulte jusques a la couverture de la salle, et moult belle estoit par dedens, chascune *carreure* de la geolle avoit deux verrieres si cleres que celui qui estoit dedens povoit veoir tous ceux qui entroient en la salle. (*Lancelot du Lac*, 1re p., ch. 33, éd. 1488.)

Ilz trouverent illec cinq monumens dedens terre, dont les quatre estoient en *quarreure* et le cinquiesme au milieu des quatre. (*Perceforest*, vol. VI, ch. 67, éd. 1528.)

Or avoit celui champ, en *carreure*, de coing a autre, huyt vings pas. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fº 123 rº.)

— Bataillon carré :

Le roy meismes gouvernoit la course ayant ses gens d'armes rangez en *carrure*, si que les premiers se peussent joindre aux derniers. (*Q. Curse*, IV, 26, éd. 1534.)

2. **CARREURE**, *careure*, s. f., carrière :

Pour estre allé ung jour voir les *careures* ou l'en prent de la pierre. (*Compt. de dép. du chât. de Gaillon*, XVIe s., p. 39, Deville.)

CARRIE, *carrye*, s. f., encoignure :

Prendre et lever... tous les beaux quartiers des *carries* des maisons et fenestrages et huysseries. (1432, *Enq.*, Arch. Indre-et-Loire.)

Cinq toyses de gros boys carré employé a faire une *carrie* de bois a l'entree de lad. tour pour pendre l'uys de l'entree d'icelle. (1480, *Compt. de l'hôt.-de-v. de Tours*. Achapt de boys.)

Les mazerils, cave, *carrye*, treilles et vergiers du fief de la Vau. (1550, Ste-Croix, Saix, Arch. Vienne.)

CARRIEUX, s. m., pl., carriers :

On achete des pierres aux *carrieulx* de ville. (1536, Noyon, Compiègne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Carrieus se dit en Lorraine pour carrier, ouvrier qui travaille à tirer la pierre des carrières. Suisse rom., *carrieur*.

CARRINON, voir CAREIGNON.

CARROBALISTE, voir CHARREARBALESTRE.

CARROCE, *carros*, *quarros*, s. m., carroccio, nom d'un grand et splendide charriot qui accompagnait les armées des cités italiennes au moyen âge et sur lequel était arboré le drapeau de la cité ; a été employé ici par confusion pour désigner le drapeau lui-même :

Si i fu pris le *carroce* de Milan et enporté a Cremone, et mis en la mere iglise de la cité. Li *carros* si est le grant estendart que l'en met sur un char a quatre roes. (*Est. de Eracl. Emp.*, XXXIII, 42, Hist. des crois.) Var., *quarros*.

CARROI, *quarroi*, *quayroy*, *querroy*, *queyroy*, s. m., place publique, grande et spacieuse, carrefour :

Du *quayroy* de l'estang. (1367, *Bail*, S. Cyprien, liasse 9, S. Germ., Arch. Vienne.)

La fontaine du *queyroy*. (4 déc. 1521, *Reg. cons. de Limoges*, I, 111, Ruben.)

A toutes les portes et aux *quarroys* ou elle passoit se jouerent nouvelles comedyes. (D'AUTON, *Chron.*, Richel. 5082, fº 209 rº.)

On ne criast oublies publiquement par les rues et *carrois*. (J. BOUCHET, *Ep. mor.*, II, X.)

Et ainsi triste, en haste s'en alloit
Par maint *carroy*, par maint canton et place,
Pour le cercher.
(CL. MAR., *Chants*, Am. fugit., éd. 1731.)

Lors que les paysans s'assembloient desja au *quarroi*. *Hist. maccar. de Merlin Cocc.*, IX, Bibl. gaul.)

Les jeunes garçons bien esguilletez, et les filles bien fardees, et vestues de leurs belles cottes blanches et de leurs coiffes, se rangent au *quarroi*. (*Ib.*)

Enquis en quel lieu se tint le sabat la derniere fois qu'il y fust, respondit que ce fust vers Billeron, a un *carroy* qu'est sur le chemin tendant aux Aix, paroisse de Sainte Solange, justice de ceans. (JEHAN CHENU, *Quest. nol. de droit ;* procès des sorciers.)

Auquel tems les fouaciers de Lerne passoient le grand *quarroy*, menans dix ou douze charges de fouaces a la ville. (RAB., I, 25.)

Le grand *carroy* par dela Sevillé. (ID., I, 26.)

Ces quatre gentilshommes decapites au *carroy* d'Amboise. (PASQ., *Recherch.*, VIII, LV.)

Ce mot était encore de quelque usage en province au XVIIIe s. :

Carroy du four bannal de S. André à Mirebeau. (1732, Chapitre de Mirebeau, S. André.)

Ménage a remarqué que *carroy* est un mot de Touraine, qui signifie carrefour. Dans le Haut-Maine, on dit encore *carroé*, *carroi*, pour carrefour; dans le centre de la France, *quarroy*, *carroir*, *quarroin ;* Vendômois, *carroi*. Poitou, Vienne, Deux-Sèvres, *quairieux*, *quiereux*, *querroir*, *carroi*, *carroir ;* Vendée, *carroi*. En Bretagne, Côtes-du-Nord, arr. de Dinan, on dit *carrau*.

Noms de lieux : *Quereux*, et *le Querreux*, St-Pierre-des-Eglises, Saulgé, Anché, Sillars, Vienne, *Le Querroir*, Quinçay. *Le Carroir*, près de Choussy, *Carroy-Marloup*.

commune de Bué, près Sancerre dans le Cher; *Le Carroi*, localité près Tranzault (Indre). Dans le centre de la France il y a encore les *Carrois, à la Monnaie, du Chêne à la bouteille, de la Croix Tremble, des Pas-Pressés*, etc.

CARROGE, *carouge, quarrouge, quarroge, carroige, carrage* (rime), s. m., carrefour, croisement de quatre chemins, ou simplement de plusieurs chemins; place, promenade près d'un village :

Peusant qu'il eust remembrance
Au raviser le cendal rouge
De celui glorieux *quarrouge*,
Ou la mort pot au fils Dieu plaire,
Pour nous des paines d'enfer traire
(GUIART, *Roy. lign.*, 1163, Buchon.)

Il s'asamblent as *quarroges*. (MAURICE DE SULLY, *Serm.*, Richel. 13314, f° 90 r°.)

Sansonet escot et esgart
En cel *carrage*.
(*De Richaut*, 1026, Méon, *Nouv. Rec.*, I.)

Cele meyson siet ou *carroige* de saint Ursin. (*Cens dus au Chap. de Bourg., par. S. Urs. et S. Jean des Champs*, fin du XIIIe s., Arch. Cher.)

Cele meyson fet le *carroige* de Pousse peni. (*Ib.*)

Tout le droit que ledit Jehan Girauz avoit, povoit et devoit avoir ou *quarroige* devant la maison aus enfanz feu Jehan Muchot, et au poi qui est assis ou dit *quarroige*. (1345, Arch. JJ 72, f° 366 r°.)

Qui Dieu ne saincte eglise honnourent
Plus tost a la taverne courent
Boire les blans vins et les rouges
Ou a marchiez ou a *carauges*.
(*De ceulx qui carolerent par un an*, ms. Avranches 244.)

Dans le centre de la France, on dit *quarrouge, carrage, quarrage*, pour signifier carrefour, et lieu où viennent aboutir plusieurs champs par leur *quart*.

Noms de lieux : *Le Carrouge*, localité à Cours-les-Barres (Cher). *Carouge*, près de Genève.

CARRON, *caron, queiron*, s. m., carré, place carrée :

Deles le *carron* de celle eglise... est le lieu ou nostre Seigneur Jesu Christ naquit. (*Liv. du nob. chev. J. Mandev.* impr. à Paris, f° 15 v°.)

Je me tiendray a ce *quarron*
Et feray guet comme devant.
(*Myst. de S. Did.*, p. 225, Carnandet.)

Jusques au *carron* de la rue (1511, *Enq.*, Arch. Aube, G 2609.)

Certes, si j'étais larron
Ravissant en bois ou *quarron*.
(*Rose*, f° 92 v°, éd. 1531.)

— Carreau de brique :

.I. millies de *carons* pour caroner le grenier. (1382, *Compt. de P. Serrer, prév. de Montbrison*, Réparat. du donj., f° 2 v°, Arch. Loire.)

Quarrons pour paver le sol des salles du parlement. (1415-16, *Ouvr. fais à Dole*, Ch. des compt., B 586, Arch. C.-d'Or.)

De faire et edifier... une maison de bois pour faire tieulles et *quarrons*, ensemble toutes les choses y necessaires et appartenantes pour faire et cuire lesdites tieulles et *quarrons* (1441, *Ch. de la C^{sse} Henr. aux bourg. de Montbéliard*, Arch. Montbéliard.)

Es *quarrons* d'icelle auditoire a ung grant lyou tenant les armes de monseigneur. (1448-49, *Compt. du rec. du baill. de Dijon*, Arch. C.-d'Or, B 4499. f° 88.

Deux tours de *queiron* pour faire le pourtan de La Ma. 1562. *Dép. de deux jur.*, Arch. Gironde.)

Deux charrettes de *queyrons* et pierre de ribot a faire le portan. (*Ib.*

Voyans que les maistres tuilliers et qui font la brique et *carrons*, faisoyent marchandise non loyalle... (PARADIN, *Hist. de Lyon*, p. 217, éd. 1573.)

Forez et Suisse rom., *caron*, brique.

CARRONER, v. a., carreler :

.I. millier de carons pour *caroner* le grenier. (1382, *Compt. de P. de Serrer prév. de Montbrison*, Réparat. du douj., f° 2 v°, Arch. Loire.)

L'Alcaçal, qui est comme un chasteau ou vieux palais, est une piece incomparable. Il y a des fontaines de toutes façons. Les allees *sont carronnees*. (MONCONIS, *Voyag.*, III, 18.)

Caroner se dit encore dans le patois forézien, souvent même à la ville, pour carreler : *caroner* un appartement. Il est également usité dans la Suisse romande : « J'ai fait *carronner* mon antichambre. » (BONHOTE.) Dans la Suisse romande on dit aussi *carronnage*, pour carrelage.

CARRONGE, voir CARRENGE.

CARROS, voir CARROCE.

CARRUZE, s. f. ?

Voy tu cy ceste piece d'or
De six *carruzes* bien cavees.
(GREBAN, *Myst. de la Pass.*, Ars. 6431, f° 214^{a}.)

CARSONNIER, s. m., sorte d'officier de marine :

Le sieur de Fors fit assembler les capitaines, maistres et *carsonniers* de tous les navires, ausquelz il fist faire lecture de la commission que monsieur l'amiral avoit envoyee a monsieur d'Espineville, lesquelz tous unanimement accorderent et promirent, entre les mains dudit sieur de Fors, de ne abandonner leur amiral. (1555, *Bat. nav. des Diepp. et Flam.*, Arch. cur., 1re sér., t. III, 746)

CARTAGE, *-aige, quart., quairt.*, s. m., mesurage, droit de mesurage du sel :

Et se lor avons doneit lo *quartage* dou seil ke doit .II. d. a la douzaine por les mesures et *quartage* de l'escorce et de la fuelle. Se doit la quarte de chascune de ces dous choses une angevine a mesureir. (6 janv. 1235, Arch. mun. Metz, cart. 110.)

Et se lour avons donneit la moitiet de l'awe de Saille, dez lou leu des viez moulin S. Arnoulz, jusques au moliu S. Polz; et se lour avons donney lou *quairtaige* dou feil, que doit .IIII^{d}. a lai douzenne por lou mesurer; et lou *quairtaige* de l'escorce et de lai fulle. (1235, *Pr. de l'H. de Metz*, III, 189.)

Impositions, gabelles, fouaiges, *cartaiges*. (20 juin 1451, *Liv. des Bouillons*, CLXVI, p. 539, Bordeaux.)

Ne seront contrainctz doresnavant lesdits manans et habitans desdits pais de Guyenne et de Bourdelois de payer aulcunes tailles, impositions gabelles, fouages, *cartages*, ne autres subsides quelxconques. J. CHARTIER, *Chron. de Charl. VII*, c. 249, II 288, Bibl. elz.)

— Endroit où ce prélèvement avait lieu. Cette dernière signification est attestée par les noms de halle du *cartage*, ou simplement le *cartage*, rue du *cartage*, improprement de *Carthage*, à Rennes.

CARTAGIER, - *aigier, quart.*, v. a., mesurer, en parlant du sel :

Avons ordonné defense estre faicte a tous marchans et autres vendans et conduisans sel en et partout lesdicts pays de Poictou et de Xaintonge, et autres lieux ou le dit sel doit et a accoustume *estre quartaigé*,... qu'ilz ne soient si osez ne hardiz de transporter aucun sel hors desdicts pays, saus paier ledict quart audict fermier ou ses gens. (1451, *Ord.*, XIV, 200.)

Sel qui n'*auroit esté cartaigé* au partir. (1455, *Ord.*, XIV, 352.)

Aussi defendons a nosdits sujets desdits pays de quart et Bretaigne, porter, vendre, transporter, trocquer, ou eschanger le sel *quartagé* et ordonné pour leur provision, au dedans lesdits pays de gabelle. (*Edit de Franç. Ier sur le fait des gabelles*, 1er juin 1541.)

1. CARTE, s. f., mesure de vin, quartaut :

.III^{c}. .XX. muys, .XII. stiers, .II. *cartes*, de vin de Beaune, estimé a 50 s. le muy. (*Compt. de l'hôt. des R. de Fr.*, p. 134, Douët d'Arcq)

2. CARTE, s. f., carton :

Noz bourgoises tiennent ces termes
De façonner leurs culz de *cartes*,
Affin qu'ilz en semblent plus fermes.
(COQUILLART, *Droitz nouv.*, II, de Dolo, p. 153, Bibl. elz.)

CARTEL, *quartel, -al, -aul*, s. m., mesure de blé qui change de capacité suivant les lieux où l'on s'en sert. Dans une partie de la Champagne le *cartel* est la quatrième partie du septier :

Un *quartal* de froment (Vend. ap. Pâq. clos. 1285, *Ch. des compt. de Dole*, $\frac{A}{60}$, Arbois, Arch. Doubs.)

Loquel *quartaul*. (*Ib.*)

Lesquez treis *quartas* de froment. (Fév. 1296, *ib.*)

.XL. jalois et .I. *quartel* de forest. (1324, Arch. JJ 62, f° 88 r°.)

Que se aulcun desdits bourgois vuelt avoir ung *quartel* ou autre mesure en son hostel, le sergent de mondit seigneur le vidame les doit porter a la viconté pour faire justifier, adjustier et signer. (*Règl. des sept corps de mét.*, Arch. législ. de Reims, 2e p., I, 337.

Lequel aunay contient sept quartiers et dix *carteaux*. (*Ch. de* 1308, Arch. Loiret, Ste Croix, Mesnilgir., F. II.

Ayans seme ung *quartal* de febves et poix. (1556, *Desc. de l'an de la com.*, Arch. Lons-le-Saulnier.

Un *quartal* ou une emine de blé. (DU PINET, *Pline*, XVIII, 3.)

CARTELAGE, *quartelage*, - *aige*, s. m., droit royal et seigneurial, qui consistait à s'emparer du quart des récoltes des vassaux ; et, suivant la coutume de Troyes, droit en grains sur chaque cheval :

Recepte de *quartelaige*. (*Compt. de l'hôt.-D. d'Orl.*, 1392-1400, f° 18 r°, Hôp. gén. Orl.)

Item en deux *cartelages* es paroisses de St Pol, St Lorens et St Pierre. Ensantelee et autres. (*Déclaration en 1434 des nouv. acquests du chap. de St-Pierre Em pont*, ap. Le Clerc de Douy, t. I, f° 108 r°, Arch. Loiret.)

Cartelaige en courbe et reilles. (*Compt. de* 1541, S. Omer, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

Comtois, *quartelage*, bois de quartier.

CARTELATEUR, *cartalateur*, s. m., tireur de cartes :

Durant le temps dessusdit vuiderent de la cité de Naples aucuns astrologeurs et *cartelateurs*, qui disoient estranges choses qui debvoient advenir. (M. DE COUSSY, *Chron.*, ch. CXXII, Buchon.)

Aucuns astrologiens et *cartalateurs*, qui disoient estranges choses qui devoient advenir. (ID., *ib.*, II, 349, Soc. de l'H. de Fr.)

1. CARTELE, - *elle*, s. f., terme d'architecture :

Les ancones ou prothirides qu'on dit *cartelles*. (VAN AELST, *Regl. de l'archit.*, f°38[b].)

2. CARTELE, - *elle*, *quart.*, s. f., sorte de mesure :

.XX. *quartelles* de froment et .XI *quartelles* d'avoine. (*Cens. de S. Paul*, f° 9 r°, sans date, XIII[e] s., Arch. Mos.)

.VIII. *cartelles* de terra ou pres. (1341, Molissolle, Arch. Rhône.)

.X. *quartelles* de terres. (*Ib.*)

CARTELER, *quarteler*, v. a., écarteler, partager en quatre :

A l'autre (main) tint un rain d'une graille cos-
[drele
Sovent la mist as dens, si la fent et *cartele*.
(*Ren. de Montaub.*, p. 386, Michelant.)

Et payen ou graus pik is les peres *ont quartelee*.
(*Destr. de Rome*, p. 976, var., Groeber.)

L'iaume s'a *quartellé*, le bacciont fendist.
(*Gar. de Ross.*, 4887, Mignard.)

Pour fendre et *quarteler* bras achernes des dis moelins. (1336, *Trav. aux chât. d'Art.*, Arch. KK 393, f° 79.)

CARTELETTE, s. f., pinte de liquide :

Les dits brasseurs ne seront obligés à recevoir demy touneaux au tiers, ou *cartelettes*. (*Nouv. Cout. gén.*, I, 310.)

Une *cartelette*, .V. s. (1551, Béthune, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CARTELLOTTE, s. f., pinte de liquide :

La *cartellotte* de biere. (1560, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CARTERIER, voir CHARTRIER 2.

CARTHALOGE, s. m., le canon des livres saints :

Nous trouvons ou *carthaloge* sacré ces .XX. prefaces. (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 138 r°.)

CARTICULAIRE, s. m., cartulaire :

Les anciens livres et *carticulaires* de ladite abbaye. (1468, *Ord.*, XVII, 94.)

CARTILLAGINATION, s. f., caractère de ce qui est cartilagineux :

Por ce que l'une des .II. cotes est cartilaginose, et *cartillaginations* ne puet recevoir incarnation. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 3[d].)

CARTONIER, *quartonier*, - *onnier*, - *thonnier*, *quartenier*, *carsonnier*, *carssonnier*, s. m., quatrième partie d'un boisseau :

.IIII. mines, .I. *quartenier* d'avoine. (Arch. S 5198, pièce 50.)

Trois *carthonniers* de froument. (1399 *Dénomb. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 62 v°.)

Item en rentes de froment sept dennaulx et ung *carthonnier*. (1419, *Dénombr. du baill. de Constentin*, Arch. P 304 f° 69 r°.)

Deux *carssonniers* et demy boissel de blé (*Ib.*, f° 106 r°.)

— Tenancier payant comme rente le quart du produit de la récolte de sa terre :

Et toute autele franchise comme ung des aultres *carsonniers* de la terre de Conches. (1406, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 100 v°.)

Pour lequel .VIII[e]. de fief noble ledit escuier doit et congnoit devoir au roy .V. journees de garde a la porte du chastel de Conches toutesfoiz qu'il esconvient aler a l'aide du duc de Normendie, et que les autres *quarthonniers* feront le semblable service. (1418, *Dénombr. de la vic. de Conches*, Arch. P 308, f° 9 v°.)

— Adj., qualifiant boisseau :

Un boisseau *quartenier* d'aveine. (Arch. S 5198, pièce 50, 1[re] membrane.)

Item de pains *quarthonniers*, trente neuf ou environ, chascun pain d'un quarteron de fourment mesure dudit lieu. (1413, *Dénombr. du baill. de Caux*, Arch. P 303, f° 95 r°.)

Item de pains *quarthonniers* vint huit, pour chascun pain le quart d'un petit boisseau de fourment. (*Ib.*, f° 96 r°.)

CARTULAIRE, s. et adj., désignant, selon Secousse, des commis qui tiennent registre de tout ce qui entre dans le royaume et de tout ce qui sort et qui font payer les droits :

Auxquels ports et passages sont ordonnes et establis de par nous a certains gages *cartulaires* qui lesdites laines doivent peser. (1358, *Ord.*, III, 254.)

Juge *cartulaire*. (1490, *Ord.*, XX, 277.)

CARTULE, - *ulle*, s. f., dimin. de carte et de charte :

Pran la *cartule* de coton et l'amprau a la chandoile et li cuis le doi anson d'ou li ongles chiet, apres pran miel et l'au oingt et le lie avec la carte de coton. (*Traité de faucon.*, Richel. 12581, f° 85 v°.)

— Épître :

Pour quoy ceste *cartule*
Vers vous transmectz.
(CRETIN, *Chants roy.*, f° 175 v°, éd. 1527.)

En escripvant epistres et *cartulles*.
(ID., *ib.*, f° 147 v°.)

CARTULER, *quartuler*, v. a., inscrire au cartulaire :

Des lors *furent quartulees* et enregistrees lesdites huit livres de rente es quartullaires de l'eglise (1372, Arch. S 93, piece 24.)

CARTULETE, *quartulette*, - *ette*, s. f., dimin. de *cartule*, petite charte :

Cartula, *cartulete*. (*Gloss. de Conches*.)

J'ai garni ceste *cartulette* de l'appencion de nostre seel. (Trad. d'une ch. de 1211, *Cart. de Guise*, Richel. l. 17777, f° 67 r°.)

Une *quartulete* en laquelle estoient escrips les .X. commandemens de la loy (G. DURANT, *Ration.*, Richel. 437, f° 18[b].)

CARUELLE, s. f., bateau :

Pour don a eux faits par Ms. quant ils ont eu parfait une *caruelle*, apres ce qu'ils l'ont boutee en l'eaue. (1438, *Invent. du D. de Bourg.*, 1215 Laborde.)

CARUR, s. m., sorte d'arbre :

Quiconque abattera ou emportera audit bois, soit aulnes, *carur*, ou blancs bois, seront punis en l'amende de .XX. sols blans. (*Cout. de Landrecies*, Nouv. Cout. gén., II, 268)

CARVAIL, s. m. ?

Et, par dessus, blans barnois ; et, le plus, bachines de *carvail*. (J. LE FEVRE, *Chron.*, I, 252, Soc. de l'H. de Fr.)

CARVENTER, voir CREVANTER.

CARVINDRE, *carvinder*, s. m., celui qui, à St Omer, portait à domicile les marchandises :

Ordonnance faite en halle par Nossrs le IX[e] jour de decembre l'an IIII[c] XL six sur le mestier des *carvinders*.

Item que lesd. *carvindres* aront courtaige XII[d] pour car et du retour XII[d] de tous ceux la ou ilz aront esté a faire ou bastir les marchandises ou marchies. (Arch. de St-Omer, LXXVII, 3.)

1. CAS, *quas*, *qas*, *kas*, adj., cassé, brisé, abîmé, en parlant de personnes :

De dolor est pasmes, a tiere cai *quas* ;
En plos de .XXX. lius a le visage quas.
(*Roum. d'Alix.*, f° 80[b], Michelant.)

Et quant lur cors ert mus et *kas*
Deus face as almes veir pardon !
(GARN., *Vie de S. Thom.*, Richel. 13513, f° 98 r°.)

Vient de tel essai moolt *quas*.
(GUILL. DE VIVIEN, *Chans.*, Vat. Chr. 1490, f° 169[b].)

— En parlant de choses matérielles :

La lance au Saisne froisse et vole par esclas ;
La Baudoin fu roide, si li fist l'escu *qas*.
(J. BOD., *Sax.*, CIV, Michel.)

La ot mainte fort lance froissie par esclas,
Maint bon branc vienois frait et brisié et *qas*.
(ID., *ib.*, CCXCIII.)

Vienent au mor del bos qui n'estoit mie *quas*.
(*Roum. d'Alix.*, f° 55[d], Michelant.)

Mes l'autrier oi la jambe *qasse*
En un broion par mescheance.
(*Renart*, 7320, Méon.)

Du rousier la verdure est *casse*
Souhdain qu'il sent noe gellee.
(*Rousier des Dames*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s., t. V, p. 191.)

— En parlant de choses mor., abattu, découragé, inutile :

La parole avoit anques basse,
Et vois soef, .i. pou fu *casse*.
(Ben., *Troie*, ms. Montp., f° 4c.)

Et tous les autres estrumens
Qui sont piliers et argumens
A sousteoir nature humaine
Qui sans eus fust et *casse* et vaine.
(*Rose*, 6993, Méon.)

Li siecles est si bestornez
Que je sui trop pis atornez
Por le siecle qui si bestorne,
Que toute valor se retorne,
Et se recule vaine et *quasse*
Comme limeçon en sa chasse.
(*Dit de la Dent*, 1, Méon, *Rec.*, I, 159.)

Com cil qui ne quiert purement,
Fors que leur paiz soit frainte et *quasse*.
(Guiart, *Roy. lign.*, 2816, Buchon.)

Que ele soyt (ladite convenance) *quasse* et nulle. (1281. *Test. de Guy de Lusignan*, Arch. J 270, pièce 19.)

Te tabure seirat tou *quasse*.
(J. de Stavelot, *Chron.*, p. 390, Borgnet.)

Et que leurs lettres de leurs dons ou institucions, se aucunes en obtenoient par inadvertance, soient reputees et tenues de nulle valeur ou efficace, vainnes et *casses*. (1371, *Ord.*, v, 450.)

— Locut., *se faire tout cas de quelque chose*, s'y refuser :

A ses clers prist conseil qui nel deçurent pas :
Li quels direit sa cause ; *il s'en firent tout quas*.
(*Th. le mart.*, 87, Bekker.)

La langue moderne a gardé les expressions voix *casse*, ton *cas*, qui sonne le *cas*.

2. **cas**, *quas*, *qas*, s. m., chute, accident :

Cil fu pesans, si prist tel *qas*
Aval la faloise, el gravier,
N'i remest os a depechier.
(Wace, *Brut*, 1172, Ler. de Lincy.)

Oltre s'en passe, et fiert Lucan
De devant les pies al sodan,
Qu'il abat lui et son ceval
Tot a un *quas*, tot contreval.
(*Parton.*, 8111, Crapelet.)

James n'iert jour qu'il ne se plaigne
De ce qu'il chai si a *quaz*,
Car au cheir lui est li braz
Delez l'espaule desloiez.
(R. de Hod., *Meraugis*, ms. Vienne, f° 35b.)

Li *cas*, ce est li cheemenz de la lune. (*Introd. d'astron.*, Richel. 1353, f° 53b.)

Je le sens en moi meime et por ce je demant, se aventure qu'on apelle *cas*, est aucune chose. (*Cons. de Boëce*, ms. Montp., H 43, f° 22d.)

Orrible, inconstant, tenebreuse (fortune)
Trop m'as fait jus flatir a *cas*.
(Chr. de Pisan, *Poés.*, Brit. Mus. Harl. 4431, f° 4b.)

— Locutions : *Sans cas ne si*, *sans qua et sans si*, sans objection, sans réplique, absolument :

Comme aussi
Qu'il obebist, *sans qua ne si*,
Tousjours a mon commandement.
(*Moral. nouv.*, Anc. Th. fr., III, 113.)

Les consios la meinent aussy (à la feste),
Qui peult estre ne luy sont rien ;
Je dy, moy, *sans cas et sans sy*,
Qu'oncques n'en vint gueres de bien.
(*Complainte du nouv. marié*, Poés. fr. des xve et xvie s., t. I.)

— On trouve au xvie siècle la locution *sans cas, sans si*, sans aucun défaut :

Cuisse *sans qua*, cuisse *sans si*,
Qui porte fleur et fruict aussi.
(P. Le Lieur, *Blason de la Cuisse*.)

— *Il n'y a qua ne si*, *il n'y a si ne qua*, il n'y a rien à dire, ni rien à faire, cela ne sert de rien :

D'estre despit, *il n'y a qua ne si*,
Jamais n'en vint ne bien ni avantage.
(R. de Collerye, *Rond.*, lxxxvii, Bibl. elz.)

... Et aultres insolences
Dont rendre compte aussi le reliqua
Fault davant Dieu ; *il n'y a si ne qua*.
(J. Bouchet, *Ep. mor.*, ii, 1.)

casain, voir Cassain.

casal, voir Chesal.

casalage, s. m., sorte de droit :

Accordons que ledit lieu de Liuran assis oudit pays de Bourdeloys, o touz ses droiz, devoirs et appartenances, fiez, arriere fiez, justices, seigneuries, homages, homes et fames de corps et de *casalage* ou autres rentes, ventes, lausimes, investieures, acaptes, et autres emolumenz... appartenanz a vrai seigneur dudit lieu senz demeure appartiegne par raison dudit accort. (1336, Arch. JJ 70, f° 117 r°.)

casart, s. m., cahier :

Plus quatre *casarts* petits, couvertz de parchemin blanc pour la procession du corpore Christi. (1566, *Inv. de Gap*, p. 2[illegible].)

2 grands *casartz* pour l'office de plusieurs vierges et l'office de Marie Jacobi et Salomé. (*Ib.*)

casee, *cazee*, s. f., bile :

Met jus les deniers, je t'en pri,
Ains que li *casee* m'esmœve.
(J. Bod., *Li Jus de St Nicholai*, Th. fr. au m. â., p. 188.)

Au cuer trop de duel et d'ire ai
D'une cose ke je dirai,
Et si n'i a fors que *cazees*,
Les coses sont trop desghisees.
(Ms. Richel. 12615, f° 214d.)

caseité, s. f., caractère de ce qui est caséeux :

Le lait est couglutinatif par cause de sa *caseité*. (B. de Gord., *Pratiq.*, VI, 10, impr. Ste Gen.)

casel, s. m., maisonnette, cabane :

Et quant par nuit dormir voloient
En feu de roites aportoient
En lor *casiaus* monceaus de gerbes.
(*Rose*, 8715, Marteau.)

— Hameau :

Les villes entor les citez que l'en claime *caseaus* en la terre. (Guill. de Tyr, I, 324, P. Paris.)

casele, *-elle*, s. f., maisonnette, cabane :

Puis va chascun en sa *casele*.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 352.)

— Hameau :

En bour, n'en ville, n'en *caselle*
N'orrez de tel nulle chançon.
(*Hist. des trois Maries*, Richel. 12468, p. 287.)

casenier, *cass.*, adj., qui est domicilié dans un pays :

Li *caseniers* Ytalien demourans eu nostre royaume. (1315, *Ord.*, I, 582.)

Tuit Ythalien, oultremontain et *casenier* seront tenu venir demourer et faire compagnie eu noz dites foires. (1326, Arch. JJ 64, f° 101 r°.)

Pour importables usures que faysoieut plusieurs Italiens, *casseniers*, usuriers, demorans en nostre royaume de France. (1330, *Ord.*, II, 59.)

Tuit Italien et oultremontains et toutes autres manieres de personnes de quelques part qu'il soient, dehors nostre royaume, presteurs ou *caseniers*, seront tenus de venir demourer et faire compaignie en nosdites foires, ou il vuideront nostre royaume dedens trois mois apres la publication de ces lettres. (1331, *Ord.*, II, 75.)

Voulons que les diz marchans presteurs et *caseniers* qui venront demorer en Champaigne aient leurs genz ou facteurs pour venir querir leurs debtes qui leur sont deues en nostre royaulme. (1344, Arch. JJ 75, f° 25 v°.)

casete, s. f., dimin. de case, hutte, cabane, petite maison :

Lors se fit une petite *casete* fouie en terre... et demoura compaignon as serpenz... (*Vie et mir. de plus. s. confess.*, Maz. 568, f° 201a.)

A faire raser et abbattre plusieurs petites *casettes* et maisons de plaisir. (F. de Rabutin, *Comm.*, 11.)

Un gentil pasteur en sa *casette* champestre. (*Print. d'yver*, p. 138, éd. 1588.)

Un écrivain de province l'a encore employé au xviie siècle :

Des lors en avaut il ordonna son chemin allant a l'eglise par la *casette* de ceste saincte Vierge ou passant il frappoit a la porte pour aler de conserve. (La Morlière, *Prem. liv. des antiq. d'Amiens*, 3e éd., p. 38.)

1. **casier**, s. m., demeure :

Mors a moult tost de son *casier*
Deschasee l'ame doleute.
(Recl. de Moliens, *Miserere*, Ars. 3460, f° 55 v°.)

2. **casier**, voir Chasier.

casiment, voir Chasement.

casnoi, voir Chesnoi.

cason, s. m., maison de bois, échoppe :

Moult souvent y a feu par la cité ça et la a *cason* ; car il y a moult de caran en leur labour. (*Liv. de M. Pol*, clI, var., Pauthier.)

cassage, s. m., action d'encaisser :

Pour la tare du *cassage* et embalage. (*Ord. de Fr. Ier sur le faict de la just.*, f° 117 v°.)

cassain, *cassein*, *casain*, *cassan*, s. m., chêne :

Puis s'asiet a lor pies par deles .i. *casain*.
(*Chev. au cygne*, II, 2621, Hippeau.)

Tres devant le palais ot planté .i. *cassain*,
Et .i. riche nardier, qui foilis a les rains.
(*Ib.*, II, 4100.)

Il me disoit qu'il me trova
Enmi un bos, dont m'aporta
La u pendi a un *cassan*
U jou rechuc icest ahan.
(*Eteocle et Polin.*, Richel. 375, f° 37c.)

Guyon troverent sous l'ombre d'un *cassein*.
(HERB. LEDUC, *Foulq. de Cand.*, p. 39, Tarbé.)

Limousin. *cassan*, chêne.

CASSART, s. m., gouttière :

Cassart de fer pour une verriere. (Compt. de 1495, Béthune, ap. La Fons, *Art. du Nord*, p. 202.)

Des poissons armez et autres, qui se sont engendrez dedans certains *cassars* ou receptacles d'eau. (PALISSY, p. 337, A. France.)

CASSEL, *casel*, *caissel*, s. m., loge, logette, cahutte :

Et doit l'en faire aux murs et es tours petis *casseaux* aussi comme loges a pastours qui deffendent en yver des pluies et du froit, et en esté du soleil, et au guetter veilians dedens, et seulent par usaige nourrir dedens les tours tres aigres et tres saiges chevaliers. (J. DE MEUNG, *Art de cheval. de Vegece*, Ars. 2915, f° 74 r°.)

Cf. CASEL.

— Caisse, caisson :

Et desus la mulle monta
Qui moult estoit bien affentree
D'une sambue a or ouvree
Et de lorcins fres et nouviaus,
Trestout a or sont les *cassiaus*.
(*Perceval*, ms. Montp. H 249, f° 214b.)

Relavoit des chevaliers faire
Comment il n'eust que refaire,
En lor *cassiaus* n'en lor hernois,
Fust par jalees ou par nois.
(J. DE PRIORAT, *Liv. de Vegece*, Richel. 1604, f° 19b.)

Cil a pié autres *casiaux*
Avoient coverz de rosiaux
Ou il lors les armes bantoient.
(ID., *ib.*, f° 24c.)

Casseau est resté dans la langue moderne avec plusieurs significations techniques.

1. **CASSEMENT**, voir QUASSEMENT.

2. **CASSEMENT**, voir CHASEMENT.

CASSER, voir QUASSER.

1. **CASSERON**, s. m., casserole :

Escure son chaulderon,
Ses chandeliers, son *casseron*.
(ELOY DAMERNAL, *Le livre de la deablerie*, f° 15a, éd. 1507.)

Si on les cuisoit (ces poires) en *casserons* par quartiers, avecques ung peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tres salubre tant es malades comme es sains. (RAB., IV, 54.)

2. **CASSERON**, *quass.*, s. m., le quart d'un arpent de terre :

Une vigne blanche contenant .III. *quasseronz*. (1394 *Livre des hérit. de S. Berthomé*, f° 34 r°, Bibl. La Rochelle.)

Casseron de terre. (1404, Nieuil, ch. 3, art. 2, Arch. Vienne.)

Ung *quasseron* de vigne. (1465, *Compt. de l'aumosn. de S. Berthomé*, f° 20 r°, Bibl. La Rochelle.)

Une mothe et une piece de terre contenans troys *quasserons*. (*Ib.*, f° 31 r°.)

Deux *casserons* de vignes. (*Ib.*, f° 32 v°.)

Casseron de vigne. (1537, La Rochelle, Montierneuf.)

Aunis, *casseron*, quart d'un quartier de terre.

CASSET, s. m., petit coffre :

Ung *casset* de boys a garder les corporaulx. (1485, S. Math., Morl., Arch. Finist.)

CASSETIN, adj., enfermé dans une caisse ?

Sucre *cassetin*. (1358, *Compt. de D. Collors*, Aumale, p. 93.)

CASSICORE, s., animal fabuleux :

Si a une autre beste uncore
Que l'en apele *cassicore*,
Que quant l'en le chace por prendre
Si se chastre as deuz sanz atendre
E lesse ce que cil enquierent,
Ainsi a sauveté se fierent.
(*Ym. du monde*, ms. S.-Brieuc, f° 21c.)

CASSILIZ, s. m., châssis ?

16 *cassiliz* et 55 pieds de verre blanc a 6 sous le pied poses en la dite librairie. (1439, *Compt. de P. le Franc.*, Arch. S.-Inf., G 42.)

CASSIN, s. m. ?

.XVIII. aueles pour sakier les *cassins* des nueves cambres. (1313, *Trav. aux chât. des Ctes d'Art.*, Arch. KK 393, f° 50.)

CASSINE, s. f., corbeille :

Cassines d'oziere couvertes de toille gouderonnee. (1552, Péronne, ap. La Fons, *Gloss. ms.*, Bibl. Amiens.)

CASSIOLETE, s. f., écorce aromatique qui ressemble à la cannelle, fausse cannelle :

Mirre, et gote cil oignement et *cassiolete*, celes flors sunt en tes vetemens. (*Psaut.*, Maz. 258, f° 56a.) Lat., Myrrha et gutta et cassia a vestimentis tuis.

CASSOLE, s. f., petite caisse :

Celui dent envoleperas d'une *cassole* de cire por ce que li autre dent ne soient touchié. (BRUN DE LONG BORC, *Cyrurgie*, ms. de Salis, f° 61d.)

J'ay inventé une *cassole* de fer blanc, en laquelle on pose jambe fracturee (apres l'avoir pensee), qui sert de la tenir en sa figure naturelle, sans qu'elle puisse tourner ça et la, si ce n'est a la volonté du malade, plus aisement que ne font les fenons ou torches de paille. (PARÉ, *Œuv.*, XIII, 27, Malgaigne.)

CASSON, *caçon*, s. m., le quart d'un arpent de terre, motte de terre :

Unum *caçon* terre. (1245, Montierneuf, Chiré, Arch. Vienne.)

Un *casson* de pré. (1433, Vouillé, *ib.*)

Un *casson* de pré. (1439, Grençai, *ib.*)

Ce mot était encore usité en province au XVIIe s. :

Casson de terre. (*Décl. rendue au prieuré de S. Romain de Chatellerault*, 6 fév. 1645, Arch. Vienne.)

Il continue d'être employé dans le patois lyonnais pour désigner une plate-bande de légumes.

1. **CASSOT**, s. m., petite casse :

Quatre selhes..... avec deux *cassolz* d'ariu. (*Vente des biens de Jacq. Cœur*, Arch. KK 328, f° 216 r°.)

2. **CASSOT**, s. m., syn. de lépreux :

Comme ezdites seneschaussies et duchié ait plusieurs personnes malades d'une maladie, laquelle est une espece de lepre ou meselerie, et les entachies d'icelle maladie sont appelles en aucunes contrees capots, et en autres contrees *cassots*. (1407, *Ord.*, IX, 299.)

Vil *cassot*, qui vault autant a dire comme mezel, et venu et extrait de lignee mezelle ou ladre. (1411, Arch. JJ 165, pièce 265.)

CASTAGNOT, s. m., petit poisson de mer :

Le *castagnot* qui a sa taniere en l'eau. (DU PINET, *Pline*, XXXII, ch. XI.)

CASTEGNIERE, s. f., châtaigneraie :

Et du son de sa queue la chingle a l'encontriere,
Qu'il la geta souvin les une *castegniere*.
(*Doon de Maience*, 1635, A. P.)

Castenières, nom de localité dans le dép. du Nord.

CASTAIGNEUX, s. m., le petit grèbe, oiseau d'eau :

Sa grosseur est d'une petite sarcelle, de la couleur d'une chastaignette, dont il semble que la cause pourquoy on l'a nommé *castaigneux* est venue. (BELON, *Nat. des Oys.*, éd. 1555.)

FIN DU PREMIER VOLUME.

ERRATA ET ADDENDA

DU PREMIER VOLUME.

La source des ex. indiqués dans les premiers fascicules Jeh. de Lanson, *Aspremont*, doit être corrigée ainsi :

Du f° 1 jusqu'au f° 65, *Jehan de Lanson*.
Du f° 66 jusqu'à la fin, *Aspremont*.

Plusieurs confusions ont été commises dans les premiers fascicules en citant *Gir.* ou *Ger.* de *Rossillon*. Tous les ex. en vers de dix syllabes sont de l'éd. Michel. Tous ceux qui sont en vers alexandrins appartiennent à l'éd. Mignard.

Le ms. intitulé *Rom. de J. Cesar* est le ms. Ars. 5186 et non le 3344.

Le ms. de S.-Omer toujours indiqué sous le titre de *Hist. de la Terre-Sainte* contient :

1° *Hist. de la Terre-Sainte*, f° 1-91.
2° *Vie K. M. si com il conquist Espaigne*, f° 91-108.
3° *Est. de J. Cesar, par Jehan de Thuin*, f° 108-161.

L'éditeur de la *Vie de St Martin*, de Péan Gatineau, est Bourassé et non Luzarche.

Dans les premiers fascicules, on a imprimé plusieurs fois Watriquet, *de Couvin*, au lieu de Watriquet de Couvin.

Au mot *Aaisemence*, dans l'Avertissement, au lieu de : p. 18,
Lisez : v. 546, p. 17.

Page 1, col. 2, lig. 26, au lieu de (Ben., *D. de Norm.*, II, 1936.)
Lisez : I, 1936.

P. 1, col. 3, lig. 6. (Beaum., xi, 39.)
Ajoutez : *Coutum. du Beauvoisis*.

Page 2, col. 2, lig. 6. (Al. Chartier, *Quadril.*)
Ajoutez : p. 409, éd. 1617.

P. 2, col. 2, lig. 28, au lieu de (Marie, *Ywain.*)
Lisez : *Ywenec*.

P. 2, col. 3, lig. 10, au lieu de : *Touz* les princes,
Lisez : *Tot* les princes.

P. 2, col. 3, lig. 15, au lieu de : A plain *e* a bois,
Lisez : A plain *et* a bois.

P. 2, col. 3, lig. 35, au lieu de : *promistrent*,
Lisez : *pramistrent*.

P. 2, col. 3, lig. 41, au lieu de 3112,
Lisez : 3111.

P. 2, col. 3, lig. 48, au lieu de (*Ib.*, I.)
Lisez : (*Chansons de Couci*, I, 5.)

Page 3, col. 1, lig. 43. Que jamais ne dirai, etc. Supprimez l'exemple.

P. 3, col. 1, lig. dernière, au lieu de (*Bast. de Buill.*, 5323.)
Lisez : 5324.

P. 3, col. 2, lig. 22, au lieu de : *Encuntreras*,
Lisez : *Encunteras*.

P. 3, col. 2, lig. 27, au lieu de : *dulcur*,
Lisez : *dulur*.

P. 3, col. 2, lig. 33, au lieu de . *En qui*,
Lisez : *Enqui*

P. 3, col. 2, lig. 36, au lieu de : *Paix*,
Lisez : *Pais*.

P. 3, col. 2, lig. 49, au lieu de : *soies*,
Lisez : *soiez*.

P. 3, col. 3, lig. 51, au lieu de : A sa voiz *grande halte*,
Lisez : *grand e halte*.

P. 3, col. 3, lig. 64, au lieu de (Id., *ib.*, p. 458.)
Lisez : (Id., *Purgat. de St Patrice*, 1143, t. II, p. 458.)

P. 3, col. 3, lig. 66, au lieu de (Id., *ib.*, p. 72.)
Lisez : (Id., *Fabl. de la soris et de la renoille*, t. II, p. 72.)

P. 3, col. 3, lig. 59, au lieu de : *dux, tourment*.
Lisez : *dus, torment*.

Page 4, col. 1, lig. 20, au lieu de (J. Bod., *Sax.*, I, 255.)
Lisez : lxxxiv, p. 144.

P. 4, col. 1, lig. 22, au lieu de (Id., *ib.*, 114.)
Lisez : cxxvii, p. 235.

P. 4, col. 1, lig. 44. (Chartier, *Curial.*)
Ajoutez : p. 396, éd. 1617.

P. 4, col. 1, lig. 27, au lieu de (*Couci*, xix.)
Lisez : *Chansons de Couci*.

P. 4, col. 2, lig. 43, au lieu de : A pieres precieuses *avironnees*,
Lisez: *avironees*, et au lieu de: f° 4^b, lisez: f° 4^c.

P. 4, col. 2, lig. 48, au lieu de (*Ystoire Asseneth*, Nouv. fr. du xiiie s.)
Lisez : du xive s.

P. 4, col. 3, lig. 5, au lieu de (Eust. Desch., *Poés.*, p. 164.)
Lisez : p. 165.

P. 4, col. 3, lig. 33. (*Li lions*, Hippeau.)
Ajoutez : p. 13.

P. 4, col. 3, lig. 45, au lieu de : *benigment*.
Lisez : *benignement*.

P. 5, col. 3, lig. 43, au lieu de (*Conte de la rose*, 228.)
Lisez : (Baud. de Condé, *Conte de la rose*, 288.)

P. 5, col. 3, lig. 48, au lieu de (B. de Cond., *Baceler*, 133.)
Lisez : 132.

P. 5, col. 5, lig. 40, au lieu de : *festier*,
Lisez : *festiier*.

P. 5, col. 3, lig. 49, au lieu de : *Jamais. mehaignier*,
Lisez : *Jammais... mehaingnier*.

P. 5, col. 3, lig. 50, au lieu de (*B. de Seb.*, I, 163.)
Lisez : vi, 439.

P. 5, col. 3, lig. 25, au lieu de : *pleins*,
Lisez : *plains*.

P. 5, col. 3, lig. 39, au lieu de : (*Cleomades*, Van Hasselt.)
Lisez : *Cleomades*, Scheler, *Jahrbuch*, VII.

P. 5, col. 3, lig. 25, au lieu de : *malvais*.
Lisez : *malvaiz*.

P. 6, col. 1, lig. 3, au lieu de : *n'*amastes,
Lisez : *m'*amastes.

P. 6, col. 1, lig. 6, au lieu de : *dis*,
Lisez : *di*.

P. 6, col. 1, lig. 22, au lieu de (*B. de Seb.*, I, 65.)
Lisez : (*B. de Seb.*, iv, 721.)

P. 6, col. 1, lig. 48, au lieu de (Id., *ib.*, iv, 11.)
Lisez : iv, 13.

P. 6, col. 1, lig. 59. Supprimez l'exemple.

P. 6, col. 2, lig. 16, au lieu de (Mont., *Ess.*, I, 45.)
Lisez : 40.

P. 6, col. 2, lig. 22, au lieu de (Marie, *Laustic*)
Lisez : *Lanval*.

P. 6, col. 3, lig. 13. (*Nouv. Pathelin*, Jacob.)
Ajoutez : p. 151.

P. 6, col. 3, lig. 21. (Cl. Mar., *Met. d'Ov.*, II.)
Ajoutez : 866.

P. 7, col. 1, lig. 55. Biffez le mot *Aafinance* donné comme très douteux; il faut lire *Aasmance*.

P. 7, col. 3, lig. 10, au lieu de : *s* trouvent,
Lisez : *il* trouvent.

P. 9, col. 1, lig. 57, au lieu de : Li dus le vit aesié.
Lisez : le vit *mal* aesié.

P. 9, col. 1, lig. 66, au lieu de : *aisiez*,
Lisez : *aaisiez*.

P. 9, col. 3, lig. 12, au lieu de : *Aancrer* une nef,
Lisez : *Aancrerent* les nefs.

P. 9, col. 3, lig. 38, au lieu de : *furent*,
Lisez : *jurent*.

P. 10, col. 1, lig. 24, au lieu de (J. Le Marchant, *Mir. de N.-D.*, p. 31.)
Lisez : p. 3.

P. 10, col. 1, lig. 11, au lieu de : *si se aarde*,
Lisez : *si s'i aarde*.

P. 10, col. 1, lig. 48, supprimez l'appel ASAER.

P. 10, col. 2, lig. 27, au lieu de : A. P.
Lisez : Crapelet.

P. 10, col. 2, lig. 12, au lieu de : Qu'il *ou* tourné,
Lisez : Qu'il *ont* tourné.

P. 10, col. 2, lig. 48, au lieu de CLXXXV, Michel,
Lisez : XVII.

P. 10, col. 3, lig. 27, au lieu de : *Mestie rorent*.
Lisez : *Mestier orent*.

P. 10, col. 3, lig. 51, au lieu de (Id., ap. Duc. I, 464, col. 3.)
Lisez : (Id., *ib.*, 14473, Reiff.)

P. 11, col. 1, lig. 33, au lieu de : Eu *cel* ost.
Lisez : En *cele* ost.

P. 11, col. 1, lig. 64, au lieu de (*Estoire de la guerre s.*, Vat. Chr. 1569.)
Lisez : 1659.

P. 12, col. 1, lig. 55, au lieu de (Vidame de Chartres, éd. Lacour, p. 391.)
Lisez : p. 39.

P. 12, col. 1, lig. 18. (*Lai de l'Ombre*, Michel.)
Ajoutez : p. 62.

P. 13, col. 2, lig. 1, au lieu de : Dessus *ler* Champengnois,
Lisez : *lez*.

P. 13, col. 2, lig. 2, au lieu de (*H. Capet*, 896.)
Lisez : 896b, p. 51.

P. 13, col. 2, lig. dernière, au lieu de (*Gaydon*, 6305.)
Lisez : 6306.

P. 13, col. 3, lig. 30, au lieu de (*Renart*, 7173.)
Lisez : 7175.

P. 13, col. 3, lig. 49, ajoutez : L'édition Lacour donne aussi *la bouette*, au lieu de *l'aborette*.

P. 13, col. 3, lig. 55, au lieu de (*Dit des perdriz*, Fabl., I, 89.)
Lisez : 189.

P. 13, col. 3, ligne 42, au lieu de : le *fit* a escient,
Lisez : le *fait*.

P. 13, col. 3, lig. 45, au lieu de : ne *joie* ne jovent,
Lisez : ne *solas* ne jovent.

P. 14, col. 3, lig. 39, au lieu de (*Chans. d'Ant.*, 568.)
Lisez : III, 567.

P. 14, col. 3, lig. 42, au lieu de (*Dolop.*, p. 186.)
Lisez : p. 148.

P. 15, col. 1, lig. 51, au lieu de (*Couci*, 5368.)
Lisez : 5366.

P. 15, col. 1, lig. 25. (Vauq., *Art. poet.*, I.)
Ajoutez : v. 281.

P. 15, col. 3, lig. 3, au lieu de (Beaum., *Cout. de Beauv.*, 13.)
Lisez : 15.

P. 16, col. 1, lig. 32, au lieu de (*Rose*, 2806.)
Lisez : 2805.

P. 16, col. 2, lig. 2, au lieu de (*Rose*, 18867.)
Lisez : 18864.

P. 17, col. 3, lig. 13, au lieu de (*Perceval*, 253, Potvin.)
Lisez : 2537.

P. 17, col. 3, lig. 40, au lieu de (Ben., *D. de Norm.*, II, 5661.)
Lisez : 5662.

P. 18, col. 1, lig. 2. (*Gar. le Loh.*, 3e chans., 111.)
Lisez : III, p. 228.

P. 18, col. 2, lig. 50, au lieu de : *douter*,
Lisez : *donter*.

P. 18, col. 3, lig. 29, au lieu de : par *teus*,
Lisez : par *tens*.

P. 18, col. 3, lig. 40. *Istore d'Outre Mer*.
Ajoutez : ou *Comtesse de Ponthieu*.

P. 19, col. 1, lig. 53, au lieu de : *tes* fasses.
Lisez : *tu* fasses

P. 19, col. 1, lig. 59, au lieu de : *N'eust*.
Lisez : *N'est*.

P. 19, col. 3.
Aux trois citations de d'Aubigné ajoutez l'indication du vers.
1° v. 616. — 2° v. 1021. — 3° v. 208.

P. 19, col. 1, lig. avant-dernière, au lieu de : De prendre *argent* et *de* haper,
Lisez : De prendre *l'argent* et haper.

P. 19, col. 3, lig. 8, au lieu de : Et quant il aura aprins, si *l'abeche* souvent,
Lisez : Et quant il sera duit et aprins, si *l'abesche* souvent.

P. 19, col. 3, lig. 10, au lieu de : trois *bechees de chair*,
Lisez : trois *bechies de char*.

P. 20, col. 2, lig. 56, au lieu de (*Ren.*, 8807.)
Lisez : 8307.

P. 20, col. 3, lig. 10. (*Gir. de Rouss.*)
Ajoutez : 2364.

P. 20, col. 3, lig. 22. (*Nativ. N.-S. J.-C.*, Jub.)
Ajoutez : 1624.

P. 20, col. 3, lig. 43, au lieu de *samble*
Lisez : *samblable*.

P. 20, col. 3, lig. 54, t. VII
Ajoutez : p. 290.

P. 22, col. 2, lig. 18, au lieu de : *ne* travaille
Lisez : *me* travaille.

P. 22, col. 2, lig. 20, au lieu de : *le* fera,
Lisez : *li* fera.

P. 22, col. 2, lig. 26, au lieu de : *mol* sot
Lisez : *molt* sot.

P. 23, col. 2, lig. 50, au lieu de : Leur fes sur leur *espeules* tiennent,
Lisez : leur fes sur leur *espaulles* tiennent.

P. 24, col. 3, lig. 3,
Ajoutez : p. 295.

P. 25, col. 1, lig. 52, supprimez l'art. ABNURAGE. Il faut lire *abuvrage*.

P. 26, col. 1, lig. 25. *Mir. du Cher.*, ap. Duc.,
Ajoutez : s. v. *Abolere*.

P. 27, col. 1, lig. 34, au lieu de : *Camput*,
Lisez : *Compoz*.

P. 28, col. 2, lig. 25, au lieu de : *Hes* Hue Chapet,
Lisez : *Mes* Hue Chapet.

P. 29, col. 2, ligne dernière, au lieu de : 936,
Lisez : 932.

P. 29, col. 3, ligne 26, au lieu de (*R. de Cambrai*, CCXXX, Le Glay.)
Lisez : CCXXXV.

P. 29, col. 3, lig. 38, au lieu de : 260,
Lisez : 261.

P. 29, col. 3, lig. 43. L'ex. : sui dolans et *abosmes* est faussement attribué à *Huon de Bordeaux*.

P. 34, col. 2, lig. 66, au lieu de (J. Fant., *Chron.*, 1267.)
Lisez : 1268.

P. 35, col. 1, lig. 36,
Ajoutez : v. 103.

P. 35, col. 2, lig. 17.
Ajoutez : v. 1285, et à la citation suiv., lig. 20 : v. 805.

P. 36, col. 1, lig. 18, au lieu de (*Chans. d'Ant.*, IV, 990.)
Lisez : 989.

P. 36, col. 1, lig. 36, au lieu de : Chiers *sir*,
Lisez : Chiers *sire*.

P. 37, col. 3, lig. 39,
Ajoutez : v. 182.

P. 39, col. 3, lig. 14, au lieu de (*Ib.*, II, p. 120.)
Lisez, pour l'uniformité : (*Ib.*, XVI, 1100.)

P. 39, col. 3, lig. 58. (*Farce de la pippée.*)
Ajoutez : ap. Michel, *Poés. goth.*, f° 19.

P. 39, col. 3, lig. dernière,
Ajoutez : p. 182.

P. 40, col. 1, lig. 10, au lieu de : 450,
Lisez : 459.

P. 40, col. 1, lig. 23,
Ajoutez : v. 673.

P. 40, col. 1, lig. 36. *Desput. dou Croisié*,
Ajoutez : I, p. 128.

P. 40, col. 1, lig. 42,
Ajoutez : p. 105.

P. 40, col. 1, lig. 67, supprimez le premier ex. de Froissart.

P. 40, col. 2, lig. 7, *Mal cont. d'am.*,
Ajoutez : II, 393, éd. 1731.

P. 42, col. 3, lig. 41,
Ajoutez : v. 359, et à l'ex. suiv. : v. 369.

P. 43, col. 1, lig. 13. Supprimez l'ex. de Froissart, déjà donné à la col. 3 de la p. 41.

P. 43, col. 2, lig. 5, au lieu de : ξυνέρχας,
Lisez : ξυνέρχαξ.

P. 44, col. 2, lig. 40. (*Lai del Desiré*.)
Ajoutez : v. 419.

P. 47, col. 1, lig. 3, au lieu de : Les brans acerins (*Mort de Garin*, 3, du Méril.)
Lisez : Molt ruste cop de mon branc *acerin*. (*Mort de Garin*, p. 228, du Méril.)

P. 48, col. 1, lig. 40, au lieu de (*Parton.*, éd. Crap., 3505.)
Lisez : 3507.

P. 48, col. 2, lig. 47, au lieu de (*Ib.*, 88, Michel.)
Lisez : 87.

P. 48, col. 3, lig. 3, au lieu de : Des peu *heureux* femmes,
Lisez : Des peu *heureuses* femmes.

P. 49, col. 1, ligne dernière, au lieu de (Jehan de Meung, *Test.*, 253-259.)
Lisez : *Tres.*, 259.

P. 49, col. 2, lig. 23, au lieu de (*Dolop.*, 291, Bibl. elz.)
Lisez : 2914.

P. 49, col. 2, lig. 37, au lieu de (*Gilles de Chin*, 41, Reiff.)
Lisez : 40.

P. 19, col. 3, lig. 71. (*Lai del Desiré*, Michel.)
Ajoutez : v. 188

P. 49, col. 3, ligne dernière. (*Ib.*)
Ajoutez : v. 595.

P. 51, col 1, lig. 5, au lieu de (G. de Tyr, 122.)
Lisez : p. 122.

P. 53, col. 3, lig. 61. (*Fabl. de l'Escuirnel.*)
Ajoutez : IV, 190, Méon.

P. 54, col. 2, lig. 16 : t. VI,
Ajoutez : p. 215.

P. 55, col. 3, lig. 37. (*La chace dou cerf*, Jubinal, *Nouv. Rec. de contes.*)
Ajoutez : I, 171.

P. 56, col. 1, lig. 19, au lieu de : A quevilles d'*archier*,
Lisez : d'*achier*.

P. 57, col. 3, lig. 37, supprimez l'art. ACHREIER. Il faut lire *acharcier*, charrier.

P. 58, col. 3, lig. 12. Le titre de l'ex. d'*aclergir* doit être corrigé ainsi : (*Chans.*, ms. Montp. H 196, f° 252 v°.)

P. 59, col. 2, lig. 10,
Ajoutez : p. 88.

P. 60, col. 1, lig. 47,
Ajoutez : p. 16.

P. 60, col. 3, lig. 10, au lieu de (*Du roi Guill.*, 3209, Michel.)
Lisez : 3305.

P. 61, col. 2, lig. 2. s'en fut plus *acointe* et acesmé. Biffez cet ex. — Le vers du ms. est faux avec *acointe*. Le texte de Tarbé (p. 31, v. 1136) porte : *cointe*, ce qui rétablit la mesure.

P. 62, col. 1, lig. 11, au lieu de (*Parton.*, I, 62.)
Lisez : p. 62, v. 1801.

P. 62, col. 3, lig. 25, au lieu de (*Tristan*, II, 925, Michel.)
Lisez : t. II p. 133.

P 63, col. 1, lig. 33, au lieu de . Beaus mestres, fet *Got*,
Lisez : fet *Gol*.

P. 63, col. 2, lig. 51, au lieu de : Li rois parla, Renart *s'agoise*.
Lisez : *s'aqoise*.

P. 63, col. 2, lig. 51, au lieu de (*B. de Seb.*, 11580, Bocca.)
Lisez : II, 580.

P. 65, col. 1, lig. 10, supprimez l'art. ACOMBLE. Il faut lire : *A comble*.

P. 65, col. 3, lig. 46,
Ajoutez : t. I, p. 233.

P. 66, col. 2, lig. 56, au lieu de (*Couci*, 7820, Crapelet.)
Lisez : 7821.

P. 67, col. 2. Intercalez, entre la ligne 18 et la ligne 19, la partie suivante de l'article ACOMPAIGNIER qui a été sautée par le compositeur.

— Faire partager à :

Et les choses devant dites nous *ont eles acompaignices* en tel maniere et par tele condicion que nous leur devons aidier a garder, a maintenir et a desfendre encontre toutes genz et a requester les choses aliesnees. (1266, Remirem., Hop. de Marl., Arch. Vosges.)

J'ai *acompaignié* a honorauble home Ferri duc de Lohoreine et a ses hoirs ceu que j'ai et puis avoir. (1278, Neufchastel 5, Arch. Meurthe.)

Pour les heritages qu'ils ont, peuvent et doivent avoir audit lieu et ban, et que ledit Gerardin, ne les siens ne pourront vendre, engager, changer, ni *accompagner* a aucun homme forain, quelconque il soit. (1398, *Pr. de l'H. de Metz*, IV, 490.)

— Réfl., se faire compagnie, aller de compagnie :

.... Qu'ils s'entr'amassent
Et que souvent *s'accompaignassent*.
(Geoffroi, *Chron.*, Richel. 146, f° 86[b].)

Ces trois chevaliers *s'estoient accompaignez*, pour la raison des trois pucelles qu'ilz aimoient par amours. (*Perceforest*, vol VI, f° 59[b], éd. 1528.)

— S'unir :

Si *vous* pories *acompaignier* par mariage. (*Artur*, ms. Grenoble 378, f° 7[d].)

— S'associer, aller dans la société de :

Celle compaignie se fet en moult de manieres, car a le fois on *s'acompaigne* a autrui dusqu'a certain nombre d'argent, ou a le fois dusqu'a certain tans, ou a le fois tant comme il vivent. (Beaum., *Cout. du Beauv.*, XXI, 4, Beugnot.)

Cils qui a plus fort *s'acompaigne*
De soi bien est droit qu'il s'en plaigne.
(*Ysopet I*, 75, Robert.)

Deux maistres tainturiers ne *se* porront *acompaignier* ensamble, a perte ne a gaigne, pour taindre a autrui (*St. de la drap. de Chauny*, 140, Arch. Chauny.)

En leurs saisons sont vertueux
Ou debonnaires ou crueux
Quant aux planettes *s'acompaignent*
Et leurs ieux dessus eulx empaignent.
(J. Lefebvre, *Resp. de la mort*, Richel. 994, f° 6[a].)

— Prendre part, avoir part à :

Ne ne *s'accompaigneront* ou participeront a marchandise sur peine de perdre la marchandise et d'estre punis. (1355, *Liv. rouge*, Arch. Y 2, f° 4 r°.

— Avec la prép. *envers*, se rendre égal à, se rendre familier à l'égard de :

Tous se leverent... et le recueillirent... ainsi qu'on doit recueillir son seigneur, et il *s'accompaigna* et humilia grandement *envers* eux et s'assit entre eux. (Froiss., *Chron.*, III, 195, éd. 1559.)

P. 68, col. 2, lig. 47,
Ajoutez : t. II, p. 240.

P. 68, col. 2, lig. 61,
Ajoutez : t. I, p. 195.

P. 68, col. 2, lig. 70,
Ajoutez : t. I, p. 282.

P. 69, col. 1, lig. 22, au lieu de (*R. de Cambr.*, 193.)
Lisez : p. 193.

P. 69, col. 1, lig. 66 : t. V,
Ajoutez : p. 191.

P. 69, col. 3, lig. 31, au lieu de (Wace, *Rou*, 17881, Pluquet.)
Lisez : 1788.

P. 70, col. 1, lig. 31, au lieu de (*Chans. d'Ant.*, II, 93.)
Lisez : 93.

P. 70, col. 1, lig. 16, au lieu de (Cuv., *Guesclin*, 753, Charrière.)
Lisez . 754

P. 70, col. 3, lig. 22. (*Lai le l'Ombre*, Michel.)
Ajoutez : v. 830.

P. 70, col. 3, lig. 26. (*Ib.*)
Ajoutez : v. 842.

P. 71, col. 2, lig. 43, au lieu de *aconceut* a verité,
Lisez : *aconsent*.

P. 73, col. 1, lig. 37,
Ajoutez : p. 191

P. 73, col. 1, lig. 51, au lieu de (*B. de Seb.*, VII, 76.)
Lisez : XVII.

P. 73, col. 2, lig. 8, au lieu de (*Moralité de Charite*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s.)
Lisez : *Anc. Théat. fr.*, III, 112.

P. 73, col. 2, lig. 37. (*Gar. le Loh.*, 2[e] chans. XXXV.)
Ajoutez : p. 148.

P. 73, col. 2, lig. 60, au lieu de (*Dolop.*, 113.)
Lisez : 213.

P. 74, col. 1, lig. 2. L'ex. aurait du être composé dans le caractère des citations en prose

P. 74, col. 1, lig. 60, au lieu de (*Moral. d'ung Emper.*, Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s.)
Lisez : *Anc. Théât. fr.*, III, 145.

P. 74, col. 1, lig. 66. (Cl. Marot, *Leand. et Her.*)
Ajoutez : v. 390.

P. 74, col. 1, lig. dernière, au lieu de : Que cestuy la *is* acoup,
Lisez : *si* acoup.

P. 76, col. 1, lig. 33,
Ajoutez : v. 193.

P. 76, col. 1, lig. 38,
Ajoutez : I, 279, éd 1731.

P. 76, col. 2, lig. 3, au lieu de (*Garin le Loh.*, III, P Paris.)
Lisez : 3[e] chans., X.

P. 76, col. 3, lig. avant-dernière, au lieu de . Qui l'ont de *acordement*,
Lisez : Qui l'ont de .III. *acordement*.

P. 77, col. 1, lig. 38. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 4.)
Ajoutez : § 15.

P. 78, col. 3, lig 7. (Rutеb., *Voie de paradis.*)
Ajoutez : p. 13.

P. 79, col. 2, lig. 46,
Ajoutez : p. 145.

P. 80, col. 1, lig. 4 (Ben., *D. de Norm.*, I, 553, Michel.)
Ajoutez : Extr. d'un *Miracle* inédit du XIV[e] siècle.

P. 80, col. 2, lig. 17, au lieu de : p. 145
Lisez : p 172, 3[e] éd.

P. 80, col. 2, lig. dernière,
Ajoutez : v. 130.

P. 82, col. 2, lig. 29, au lieu de (Wace, *Rou* 10009, Pluquet.)
Lisez : 11009.

P. 82, col. 3, lig. 45,
Ajoutez : p. 311.

P. 83 col. 2. Supprimez l'art. ACOURQYE. Il faut lire *à courgye*.

P. 83, col. 3. Biffez le 2[e] ex. de ACOVERTER. Au lieu de . le *coverte* de fleurs de lis, il fallait lire . l *covrite* de fleurs de lis.

P. 84, col. 2, lig. 55. Supprimez l'art. ACOVRER. le *covrer* est une faute de lecture de l'éditeur de *G. ill. d'Or.*, pour *aceuler*.

P. 85, col. 2, lig 60
Ajoutez : p. 228

P. 85, col. 2, lig 69,
Ajoutez : p. 230.

P 85, col. 3, lig. 11 *Cant. à la Deesse Santé*,
Ajoutez : II, 267, éd 1731.

P. 85, col. 3, lig. 54 t. VI,
Ajoutez p. 322.

P. 87, col. 1, ligne 27, au lieu de : Le varlet *portera* son limier,
Lisez : *forhuera* sur son limier.

P. 87, col. 1, lig. 19, au lieu de (MOUSK., *Chron.*, ms., p. 241, ap. Ste-Pal.)
Lisez : v. 9266, Reiff.

P. 87, col. 2, lig. 67,
Ajoutez : p. 139.

P. 87, col. 2, ligne dernière,
Ajoutez : p. 134. et à l'ex. suiv. : p. 135.

P. 88, col. 2, lig. 45, au lieu de : La terre aussi qui naguere estoit *veine*,
Lisez : qui naguere estoit *veufve*.

P. 89, col. 2. Supprimez l'art. ACTABER. Il faut lire *accaberai* qui ne peut être qu'une forme provençale.

P. 91, col. 1, lig. 56, au lieu de (*Bast. de Buill.*, 699.)
Lisez : 599.

P. 91, col. 2, lig. 6, au lieu de (*Dolop.*, 930.)
Lisez : 9503.

P. 92, col. 1, lig. 13, au lieu de (Méon, 21078.)
Lisez : 21077.

P. 92, col. 1, lig. 58, l'ex. indiqué comme tiré de *Renart*, Suppl. de Chabaille, p. 152, ne se trouve pas à cette page.

P. 92, col. 2, lig. 50, au lieu de (*Renart*, 954, Méon.)
Lisez : (*Couronnement Renart*, 954, Méon.)

P. 92, col. 2, lig. 61, au lieu de (*Renart*, 2391, Méon.)
Lisez : 2390.

P. 92, col. 2, lig. 46, au lieu de (*Tristan*, II, 92.)
Lisez : p. 92.

P. 93, col. 1, lig. 3,
Ajoutez : p. 160.

P. 93, col. 2, lig. 52. (*Liv. de jost. et de plet*, III, 9.)
Ajoutez : § 2.

P. 94, col. 1, lig. 21, au lieu de (*Ren.*, Suppl., 898, Chabaille.)
Lisez : (*Couronnement Renart*, 898, Méon.)

P. 94, col. 1, lig. 19, au lieu de *fail* il,
Lisez : *fait* il.

P. 94, col. 1, lig. 32, au lieu de : fors tout le mains *qu'ele* pot,
Lisez : *que ele* pot.

P. 94, col. 1, lig. 36, au lieu de : Et *se* li prie,
Lisez : Et *si* li prie.

P. 94, col. 1, lig. 66, au lieu de (*Parton.*, 482, Crapelet.)
Lisez : 4821.

P. 94, col. 3, lig. 23,
Ajoutez : p. 150.

P. 98, col. 1, lig. 21,
Ajoutez : p. 239.

P. 98, col. 1, lig. 31. (*Renart*, Suppl., 63, Chabaille.)
Ajoutez : p. 3.

P. 99, col. 1, lig. 18,
Ajoutez : II, 283.

P. 99, col. 1, lig. 30 : t. III,
Ajoutez : p. 207.

P. 99, col. 1, lig. 34. (AL. CHARTIER, *Parlement d'amours*, éd. 1617.)
Ajoutez : p. 708.

P. 99, col. 2, lig. 3. (AL. CHARTIER, *La Belle Dame*, éd. 1617.)
Ajoutez : p. 506.

P. 100, col. 1, lig. 7 : (*La Response del best. mestre Rich. de Furnival*, L'aroude, Hippeau.)
Ajoutez : p. 78.

P. 100, col. 1, lig. 38, au lieu de (*D'Auberee*, Jub., *Nouv. Rec.*, I, 221.)
Lisez : p. 212.

P. 100, col. 2, lig. 5, au lieu de : Moult *adezire* Gue[ne] la mort au duc Rollant.
Lisez : Moult *a deziré* Guene. et supprimez l'article ADESIRER.

P. 100, col. 3, lig. 15. (RONS., *Od.*, I, Bibl. elz.)
Ajoutez : IX, str. 2.

P. 100, col. 3, lig. 19,
Ajoutez : I, 294, Marty Laveaux.

P. 100, col. 3, lig. 26,
Ajoutez : v. 421.

P. 101, col. 1, lig. 38, au lieu de (*Dolop.*, 9534.)
Lisez : 953.

P. 101, col. 1, lig. 49, au lieu de (*Chans. d'Ant.*, 197.)
Lisez : 297.

P. 101, col. 3, lig. 56, au lieu de : Espaules qi point n'*encraiçoient*,
Lisez : *Encrucoient*.

P. 102, col. 2, lig. 24. Le titre doit être rétabli ainsi : (*Est. de J. Cesar*, ms. S.-Omer, f° 130[b].)

Il faut d'ailleurs biffer l'article ADEVENANT; le ms. de l'Ars. a *desavenans*, et le ms. du Vatican *mal avenans*.

P. 102, col. 2, lig. 65, au lieu de : Car il n'*est* blans,
Lisez : *n'ert*.

P. 104, col. 2, lig. 57, au lieu de : Qui *est* perdu,
Lisez : Qui *ert*.

P. 104, col. 2, lig. 69, au lieu de : Qu'*aroye* perdue,
Lisez : Qu'*aroy*.

P. 104, col. 3, lig. 67,
Ajoutez : t. IV, p. 82.

P. 106, col. 3. Biffez l'appel ADOISEMENT, voir ATAISEMENT.

P. 109, col. 3, lig. 11, au lieu de (*Chans. d'Ant.*, VI, 90.)
Lisez : 92.

P. 109, col. 3, lig. 17, au lieu de (*Tristan*, I, 111.)
Lisez : 113.

P. 110, col. 1, lig. 25,
Ajoutez : t. II, p. 95-98, Potvin.

P. 110, col. 2, lig. 17, au lieu de (*Gar. le Loh.*, 1[re] chans., XXII.)
Lisez : XXI.

P. 112, col. 1, ligne 48, au lieu de (*Covenans Vivien*, 982.)
Lisez : 98.

P. 112, col. 1, lig. 56, au lieu de (*Gui de Bourg.*, 2563.)
Lisez : 2663.

P. 112, col. 2, lig. 18,
Ajoutez : p. 29.

P. 113, col. 2, lig. 65, au lieu de (JOINV., *St Louis*, XCVIII.)
Lisez : XCIX, § 512, éd. 1874.

P. 114, col. 1, lig. 40 : Scheler : *adrecement*.
Ajoutez : 6887.

P. 114, col. 3, ligne 53, au lieu de (Poés. fr. des XV[e] et XVI[e] s.)
Lisez : (*Anc. Théât* [illegible] III, 164.)

P. 116, col. 2, lig. 11, au lieu de (G. DE TYR, 14.)
Lisez : I, 14.

P. 116, col. 3, lig. 3, au lieu de (*Rose*, 5161.)
Lisez : 4958.

P. 117, [illegible] 1, lig. 66, au lieu de (G. DE TYR, 107.)
Lisez : I, 107.

P. 118, col. 1, lig. 57. (G. LE LONG, *La Veuve*.)
Ajoutez : *Trouv. belg.*

P. 119, col. 3, lig. 2, au lieu de : *apres* le repos,
Lisez : *apris* le repos.

P. 121, col. 2, lig. 63, au lieu de : *Etsi*,
Lisez : *Et si*.

P. 121, col. 3, lig. 15, supprimez l'art. AERC. Il faut lire : *acier*.

P. 122, col. 1, lig. 52, au lieu de : Ne voloit le tanz *perde*,
Lisez : *Perdre*.

P. 122, col. 3, lig. 38, au lieu de (RICH. DE FOURNIVAL, les *Ois*.)
Lisez : les *Eis*.

P. 123, col. 1, lig. 68, au lieu de (MOUSK., *Chron.*, 16600, Reiff.)
Lisez : (CUVEL., *du Guescl.*, 16600, Charrière.)

P. 123, col. 2, lig. 51, au lieu de (*Renart*, Suppl., 807, Chabaille.)
Lisez : (*Couronnement Ren.*, 807, Méon.)

P. 124, col. 2, lig. 20, au lieu de (CHREST. *Du roi Guill.*, 1270.)
Lisez : 1269.

P. 124, col. 2, lig. 65. (*Continuat. du Brut de Wace*.)
Ajoutez : *Chron. angl.-norm.*, I, 93, Michel.

P. 125, col. 2, lig. 63, au lieu de : 901,
Lisez : 900.

P. 126, col. 1, lig. 11, au lieu de : I, 157,
Lisez : I, p. 157, v. 98.

P. 126, col. 1, lig. 41, au lieu de (*Rois*, III, 20.)
Lisez : (*Rois*, III, 20, § 35.)

P. 128, col. 2, lig. 23, au lieu de (*Raoul de Cambr.*, CLXXX.)
Lisez : CLXXXV.

P. 129, col. 3, lig. 36, au lieu de (G. DE TYR, X, 28.)
Lisez : 27.

P. 130, col. 1, lig. 11, au lieu de (J. BOD., *Sax.*, CCXLVII.)
Lisez : CCXLVIII.

P. 131, col. 1, lig. 26,
Supprimez l'ex. faussement attribué à *Tristan*

P. 131, col. 1, lig. 69,
Ajoutez : p. 398, éd. 1549.

P. 131, col. 3, lig. 52, au lieu de (*Couci*, 8228.)
Lisez : 8231.

P. 132, col. 3, lig. 48, au lieu de (Jub., *Myst.*, II, 378.)
Lisez : 377.

P. 133, col. 3, lig. 23. (*Respons. del best.*, Li Leus, Hippeau.)
Ajoutez : p. 62.

P. 135, col. 1, lig. 5, au lieu de (*Dolop.*, 296.)
Lisez : 2961.

P. 136, col. 1. Supprimez l'article AFFERRER I. Il faut lire *offerront* au lieu de *afferront*.

P. 137, col. 1, lig. 38, au lieu de : 1021.
Lisez : 1020.

P. 137, col. 1, lig. 43, au lieu de (*Parton.*, 8086, Crapelet.)
Lisez : 8084.

P. 139, col. 3, lig. dernière, au lieu de (*Ch. d'Ant.*, IV, 26.)
Lisez : IV, 2.

P. 140, col. 3, lig. 31. (*Lai del Desiré*, Michel.)
Ajoutez : v. 170.

P. 141, col. 1, lig. 11, au lieu de (*Rose*, 14662, Méon.)
Lisez : 14093.

P. 141, col. 2, lig. 4, au lieu de (MARIE, *Purg.*, 808, Roq.)
Lisez : 907.

P. 142, col. 1, lig. 29, au lieu de : 336,
Lisez : 3359.

P. 142, col. 1, lig. 40,
Ajoutez : p. 109.

P. 143, col. 1, lig. 61, au lieu de (*Modus*, f° 2 v°, Blaze.)
Lisez : r°.

P. 144, col. 1, lig. 29,
Ajoutez : p. 69.

P. 145, col. 2, lig. 34, au lieu de (FROISS., *Poés.*, 3218.)
Lisez : 3318.

P. 145, col. 1, lig. 47,
Ajoutez : p. 248.

P. 147, col. 1, lig. 41,
Ajoutez : t. I, p. 14.

P. 147, col. 2, lig. 31,
Ajoutez : p. 232.

P. 147, col. 3, lig. 66. Supprimez l'ex. faussement attribué à J. de Meung.

P. 152, col. 1, ligne 50, au lieu de (*Renart*, IV, 7467.)
Lisez : *Renart le nouvel*.

P. 153, col. 1, lig. 8, au lieu de (*Rose*, 15038.)
Lisez : 15036.

P. 153, col. 3, lig. 62. (*Gr. Chron. de Fr.*, Bon roy Phelippe, XXIV.)
Ajoutez : liv. II.

P. 154, col. 3, lig. 28. (*Grand. Chron. de Fr.*, Phelippe Dieudonné, VIII.)
Ajoutez : liv. III.

P. 155, col. 1. AFUSCI, adj., noirci, lecture de P. Paris, serait avantageusement remplacé par *Afusti*, laide comme fust, forme qui est donnée par le ms. *des Loherains* du Vatican.

P. 155, col. 1, lig. 55, au lieu de (*Gar. le Loh.*, 3e chans., XI.)
Lisez : XII, p. 262.

P. 156, col. 1, lig. 40,
Ajoutez : p. 218.

P. 156, col. 1, lig. 68 : t. VII,
Ajoutez : p. 22.

P. 156, col. 2, lig. 32, au lieu de (*Rose*, 14151, Méon.)
Lisez : 13585.

P. 156, col. 3, lig. 15, au lieu de (JOINV., VIII, 30.)
Lisez : p. 30, éd. 1867.

P. 157, col. 2, lig. 38,
Ajoutez : p. 168.

P. 157, col. 2, lig. 43,
Ajoutez : p. 82, Bibl. elz.

P. 160, col. 1, lig. 19, au lieu de (*B. de Seb.*, I, 7.)
Lisez : I, 205.

P. 162, col. 1, lig. 31,
Ajoutez : p. 75.

P. 162, col. 2, lig. 27, au lieu de : Vos donra de *mondons*,
Lisez : Vos donrai de *mon dons*.

P. 163, col. 2, lig. 17,
Ajoutez : p. 13.

P. 163, col. 3, lig. 27, au lieu de : 6855,
Lisez : 6856.

P. 164, col. 2, lig. 19, au lieu de (*Renart*, 2538.)
Lisez : 2530.

P. 164, col. 3, lig. 19, au lieu de (*Bataille Laquifer.*)
Lisez : *Loquifer*.

P. 164, col. 3, lig. 28. (*Renart*, var. des v. 22022-24314.)
Ajoutez : p. 246.

P. 164, col. 3, lig. 67,
Ajoutez : p. 214.

P. 166, col. 3, lig. 19,
Ajoutez : Imprim., *s'agresic*.

P. 167, col. 1, lig. 36, au lieu de (*Chroniq. de Turpin*, Mort de Roland, ap. Tissot, *Chrest.*)
Lisez : ap. Tissot, *Leçons de Littér. fr.*

P. 169, col. 1, lig. 13, au lieu de (FROISS., *Poés.*, II, 251,153.)
Lisez : 251,150.

P. 171, col. 3, lig. 49,
Ajoutez : p. 333.

P. 172, col. 2, lig. 4. *Aguyes* est probablement une faute de l'éditeur pour *aguyer*, guider.

P. 173, col. 3, lig. 29,
Ajoutez : p. 94, Bibl. elz.

P. 173, col. 3, lig. 48. (P. CAYET, *Heptam.*, ch. VII.)
Ajoutez : ap. Auguis, *Poet. fr. av. Malherb.*, t. IV, p. 185.

P. 175, col. 2, lig. 17. (*Liv. de jost. et de plet*, I, 6.)
Ajoutez : § 13.

P. 175, col. 1, lig. 49,
Ajoutez : p. 134.

P. 177, col. 3, lig. 19, au lieu de (J. DE MEUNG, *Test.*, 1167.)
Lisez : *Tres.*, 1168.

P. 177, col. 3, lig. 44, au lieu de : Mais *ly plus que* par mesprison.
Lisez : Mais *li pluseurs* par mesprison.

P. 177, col. 3, lig. 48, au lieu de (J. DE MEUNG, *Test.*, 452.)
Lisez : *Tres.*, 451.

P. 178, col. 2. Supprimez l'art. AHUCIER. La mesure exige un mot de deux syllabes et non de trois ; c'est une distraction du scribe pour *haucier*.

P. 178, col. 3, lig. 10. (JOINV., *S. Louis*, CXXII.)
Ajoutez : éd. 1867.

P. 179, col. 2, lig. 69, au lieu de (JEH. DE MEUNG, *Test.*, p. 3.)
Lisez : p. 111.

P. 181, col. 2, lig. 27, au lieu de : U cest *prendum* prist cest cunseil.
Lisez : *preudum*.

P. 181, col. 3, lig. 12.
Ajoutez : p. 96.

P. 182, col. 2, lig. 56, au lieu de : qu'il i *prist ses aies*,
Lisez : qu'il i *oust ses aises*.

P. 183, col. 1, lig. 8. (*Jourd. de Blaivies*, 2693.)
Ajoutez : var., p. 236.

P. 183, col. 2, lig. 52,
Ajoutez : p. 33.

P. 184, col. 2, lig. 58, au lieu de (FROISS., *Chron.*, I, I, 138.)
Lisez : t. III, p. 282.

P. 185, col. 1, lig. 50,
Ajoutez : p. 51.

P. 185, col. 1, lig. 52,
Ajoutez : p. 161.

P. 185, col. 1, lig. 54. (*Ny trop tost ny trop tard marié*, Bibl. elz.)
Ajoutez : Poés. fr. des XVe et XVIe s., III, 136.

P. 185, col. 1, lig. 56, au lieu de (*Farce de la bouteille*, Techener.)
Lisez : (*Farce de la bouteille*, p. 9, ap. Ler. de Lincy et Michel, *Farces, Moral.*, *Serm. joy.*, III.)

P. 186, col. 2, lig. 63, au lieu de (CHREST., *Du roi Guill.*, 2524.)
Lisez : 2521.

P. 188, col. 2, lig. 27,
Ajoutez : p. 115.

P. 189, col. 2, lig. 49, au lieu de (JOINV., *Credo*, XXVII.)
Lisez : XXVIII.

P. 189, col. 2, lig. 67,
Ajoutez : p. 193.

P. 189, col. 3, lig. 29. (RUTEB., *Vie sainte Elysabel.*)
Ajoutez : p. 210.

P. 189, col. 3, ligne 56. En ço qu'il s'en cuide partir. (*Dolop.*, 8118.)
Supprimez cet ex. faussement attribué à *Dolop.*

P. 191, col. 3, lig. 26, au lieu de (Poés. fr. des XVe et XVIe s.)
Lisez : Anc. Th. fr., III, 168.

P. 191, col. 3, lig. 29,
Ajoutez : t. IV, p. 201, éd. 1731.

P. 191, col. 3, lig. 67, au lieu de (*Renart*, Suppl., p. 834, Chabaille.)
Lisez : (*Couronnement Renart*, 834, Méon.)

P. 192, col. 1, lig. 30, au lieu de (*Ren. le nouv.*, 2567, Méon.)
Lisez : *Couronnement Renart*.

P. 192, col. 2, lig. 62, au lieu de (VILLEH., 143, Wailly.)
Lisez : 144.

P. 193, col. 1, ligne 34, au lieu de (*De jost. et de plet*, VI, 30.)
Lisez : XII, 6, 30, ainsi qu'au bas de la page, autre exemple du même ouvrage.

P. 194, col. 1, lig. 38. (*Renart*, Suppl.)
Ajoutez : p. 237.

P. 195, col. 3, lig. 21, au lieu de (CHREST. DE TROYES, *Du roi Guill.*, 2303.)
Lisez : 2300.

P. 196, col. 1, lig. 51, au lieu de (*H. Capet*, 860, A. P.)
Ajoutez : p. 19.

P. 198, col. 1, lig. 39, au lieu de (*Tristan*, II, 756.)
Lisez : 758, p. 36.

P. 198, col. 2, lig. 35,
Ajoutez : p. 265.

P. 199, col. 3, lig. 61,
Ajoutez : p. 75.

P. 205, col. 1, lig. 31,
Ajoutez : p. 173.

P. 205, col. 3, lig. 66, au lieu de (*Couci*, 2616, Crapelet.)
Lisez : 2656.

P. 206, col. 2, lig. 26,
Ajoutez : p. 84.

P. 208, col. 2, lig. 33, au lieu de (*Adam*, p. 8, Luzarche.)
Lisez : p. 5.

P. 208, col. 2, lig. 58,
Ajoutez : p. 28.

P. 210, col. 2, lig. 19, au lieu de : *Alant*,
Lisez : *Alan*.

P. 213, col. 2, lig. 10, au lieu de : *Tete* ab a,
Lisez : *Tele*.

P. 215, col. 1, lig. 9, au lieu de (*Tristan*, I, 3217, Michel.)
Lisez : 3215.

P. 216, col. 2, lig. 59,
Ajoutez : p. 45.

P. 219, col. 2, lig. 17. (*Du. de Guill. d'Anglet.*, 680.)
Lisez : 676.

P. 221, col. 2, lig. 8, au lieu de : Ce que tiens *acquis* en Gascoigne.
Lisez : *aquis*.

P. 221, col. 1, lig. 67, au lieu de :
Que plusors genz ont *esprouvé*
Qui est bone *pour* eschaufer,
Lisez : Que plusors genz ont *esprové*
Qui est bone *por* eschaufer.

P. 222, col. 1, lig. 5 et 6, au lieu de :
Trestant con li fiens en pooir dignement,
Li *Saint* Esperiz est de lor aloiement,
Lisez : *Otrestant* con li fieus en pooir dignement
Li *Sainz* Esperiz est de lor aloiement.

P. 222, col. 1, lig. 13, au lieu de :
Et quant *Brandon* le vit de tel aloiement,
Lisez : *Brandons*.

P. 226, col. 1, lig. 68, au lieu de (*Entr. en Esp.*, f° 213.)
Lisez : f° 213 v° et ajoutez : p. 36

P. 227, col. 1, lig. 19. Biffez l'appel ALMANDINE, voir ALAMANDINE

P. 228, col. 1, lig. 49. (*Tristan*, I, 173.)
Lisez : p. 173.

P. 229, col. 1, lig. 45. (AL. CHARTIER, *Reg. de fortune*, Ball. II.)
Lisez : Ball. III

P. 229, col. 2, lig. 4. (*Pathelin*, Jacob.)
Ajoutez : p. 96.

P. 234, col. 2, lig. 52, au lieu de : *Ramedieus*,
Lisez : *Damedieus*.

P. 235, col. 1, lig. 45.
L'ex. attribué à la *Chanteplore*, Richel. 837, f° 335ᵃ, est du *Doctrinal le Salvage*, ap. Jub., *Nouv. Rec.*, II, 156.

P. 237, col. 3, lig. 5, au lieu de (*Conquest of Ireland*, 134.)
Lisez : 1034.

P. 238, col. 3, lig. 31,
Ajoutez : ap. Michel, *Chron. angl.-norm.*, I, 87.

P. 240, col. 1, lig. 31, au lieu de : Et aussi le sien cuer *haultissime*,
Lisez : *haultisme*, et reportez cet ex. à l'art. suivant, avant le dernier alinéa.

P. 242, col. 2, lig. 40, au lieu de : fausetes, qu'entour *luy* aluches,
Lisez : qu'entour *toy* aluches.

P. 245, col. 2, lig. 44, au lieu de : *Amain*,
Lisez : *A main*, et supprimez l'article.

P. 245, col. 2, lig. 61, au lieu de : *seiz*.
Lisez : *seiez*.

P. 245, col. 3, lig. 23, au lieu de : Preuez parole *a li*,
Lisez : *a lui*.

P. 245, col. 3, lig. 50, au lieu de (*Quatre fils Aymon*, p. 134, Tarbé.)
Lisez : (*Aubert*, p. 134, Tarbé.)

P. 247, col. 1, lig. 4,
Ajoutez : p. 121.

P. 247, col. 2, lig. 10, au lieu de (J. DE MEUNG, *Codic.*, 1605.)
Lisez : *Test*.

P. 247. Ajoutez comme dernière ligne :
(*Cyrurgie*, ms. de S dis, f° 61ᵈ.)

P. 248, col. 2, lig. 1, au lieu de : *die oi*,
Lisez : *dire oi*.

P. 250, col. 3, lig. 61, au lieu de : *Amal*,
Lisez : *Mal*, et supprimez l'article.

P. 252, col. 1, lig. 27, au lieu de : il fut *con tud* que...
Lisez : il fut *conclud*.

P. 265, col. 2, lig. 66, au lieu de (*Rose*, 8181, Méon.)
Lisez : 8182.

P. 265, col. 3, lig. 12, au lieu de : *Toluc*,
Lisez : *Tolu*.

P. 266, col. 1, lig. 4, au lieu de (LARIV., *Nuicts*, VII.)
Lisez : III

P. 266, col. 3, lig. 17, au lieu de (*Cher. au cygne*, 18636.)
Lisez : 18634.

P. 272, col. 1, lig. 8, au lieu de : Por çou qu'il est enfes, l'avoit si *ploié*,
Lisez : l'avoit si *foloi*.

P. 272, col. 1, lig. 10, au lieu de (*Ib.*, f° 12ᵃ.)
Lisez : 12ᵈ.

P. 273, col. 1, lig. 37, au lieu de (J. CHART., *Chron. de Charl. VII*, ch. 1.)
Lisez : ch. 42.

P. 274, col. 2, lig. 63 (*Loi de Conseil*, Michel.)
Ajoutez : p. 119.

P. 277, col. 2, lig. 51, au lieu de (WATRIQ., *de Courtn*, 395.)
Lisez : (WATRIQ. DE COUVIN, p. 395.)

P. 277, col. 2, lig. dernière,
Ajoutez : II, p. 336.

P. 284, col. 2. Un malade oult en *Lancien*. Biffez l'article: il faut lire *Lancien*, nom de ville.

P. 294, col. 1, lig. 16,
Ajoutez : p. 352.

P. 300, col. 2, lig. 66 : t. V
Ajoutez : p. 227.

P. 300, col. 2, lig. 68 : XLIV, Jacob,
Ajoutez : p. 79.

P. 303, col. 3, lig. 58. Supprimez (J. Bod., *Saisnes*, II, 67, Michel.)

P. 307, col. 1, lig. 70, au lieu de : *adunbre*,
Lisez : *adombre*.

P. 308, col. 3, lig. 70, au lieu de : *detrait*,
Lisez : *dehait*.

P. 320, col. 2, lig. 12, au lieu de : Il estoit *apparant*,
Lisez : *aparant*.

P. 321, col. 1, lig. 6, au lieu de : Et a ung masle *apparee*,
Lisez : *Apparice*, et supprimez l'exemple.

P. 323, col. 1, lig. 4, au lieu de (*St Graal*, 160, Hucher.)
Lisez : (*S. Graal*, III, 160, Hucher.)

P. 323, col. 1, lig. 5, au lieu de : Et estoit *nies* de la lignee,
Lisez : *ncis*.

P. 323, col. 1, lig. 7, au lieu de (*Ib.*, 656.)
Lisez : (*Ib.*, III, 656.)

P. 323, col. 1, lig. 14, au lieu de (*Ist. des VII sages*, 190.)
Lisez : *Rom. des VII sages*.

P. 323, col. 2, lig. 18, au lieu de : 1230
Lisez : 1229.

P. 323, col. 2, lig. 22,
Ajoutez : 332.

P. 324, col. 2, lig. 57, au lieu de : Et qui fait apparoir *comme* sa lumiere.
Lisez : *comme*.

P. 324, col. 2, lig. 61
Ajoutez : p. 77.

P. 325, col. 2, lig. 66, au lieu de : *Apartiner*,
Lisez : *Apartenir*, et supprimez l'article.

P. 328, col. 3, lig. 49, au lieu de : Puis si a dit son apel,
Lisez : Puis si a dit *belement* son apel.

P. 331, col. 2, lig. 9, renvoyez les ex. d'*Apenoir* à *Espenoir*, dont *apenoir* n'est qu'une forme dialectale.

P. 333, col. 3, lig. 16,
L'ex. des *Mir. de St Eloi*, devrait être imprimé en caractères qui servent pour les citations en vers, et ainsi divisé :

Sour meisme le marbre mist
Un tinguire asses riche et bel,
J'apel tinguire *apentichel*.

P. 340, col. 1, lig. 18, au lieu de : 2382,
Lisez : 2379.

P. 340, col. 3, lig. 12, au lieu de (*Ib.*, 697.)
Lisez : 6971.

P. 347, col. 2, lig. 33 et 35, au lieu de : *appointon*.
Lisez : *apointon*.

P. 357, col. 2, lig 63,
Ajoutez : p. 330.

P. 367, col. 2, 8ᵉ lig. d'en bas, au lieu de *acquisement*,
Lisez : *Aquisement*, *acq*.

P. 383, col. 2, lig. 19, au lieu de : 1831,
Lisez : 1830.

P. 387, col. 2, lig. 37.
L'ex. du ms. Richel. 837, f° 199ᵃ est du *Dit des fevres* et non du *Cher. qui fist la fame confesse*.

P. 387, col. 3, lig. 46,
Ajoutez : Van Hasselt.

P. 389, col. 2, lig. 62, au lieu de : XX, P. Paris,
Lisez : XXI.

P. 393, col. 3, lig. 40, au lieu de : *pesantif*,
Lisez : *lesantif*.

P. 400, col. 3, lig. 42, au lieu de (*Sermon en vers du* XIVᵉ *s.*, Jubinal.)
Lisez : (*Sermon en vers du* XIIIᵉ *s.*, p. 16, Jubinal.)

P. 405, col. 2, lig. 16, au lieu de : *arouserois*,
Lisez : *arouserais*.

P. 413, col. 1. Placez l'ex. d'ARSONCEL à l'art. ARÇONCEL.

P. 426, col. 2, lig. 64, au lieu de (VAUQ., *Sat.*, II, p. 207.)
Lisez : v. 207.

P. 429, col. 3, lig. 40, au lieu de : a terre ne le *portee*,
Lisez : ne le *porce*.

P. 435, col. 3, lig. 40,
Ajoutez : p. 132.

P. 438, col. 1, lig. 55, au lieu de : par ses lettres du 29 novembre 1379,
Lisez : Du *vingtiesme* novembre.

P. 440, col. 1, lig. 11, au lieu de : *Ses* cuers de mains a un asserre,
Lisez : *Les cuers*.

P. 441, col. 2, lig. 12,
Ajoutez : p. 289.

P. 441, col. 3, lig. 31,
Ajoutez : I, 148.

P. 443, col. 1, lig. 10, au lieu de : *esseguercir*,
Lisez : *asseguercir*.

P. 443, col. 3. Supprimez l'art. ASSEUVRER; l'éditeur aurait dû écrire *asseurer* (assurer).

P. 454, col. 1, lig. 60, au lieu de : f° 169 r°,
Lisez : f° 183 v°.

P. 455, col. 1, lig. 66, au lieu de (LE CLERC DE TROYES, *Renart contrefait*, Tarbé, *Poet. de Champ.*, XI, 145.)
Lisez : (*Renart contrefait*, Tarbé, *Poetes de Champ. ant. à Fr. I*, p. 145.)

P. 455, col. 3, lig. 16 et lig. 28, au lieu de : *Danse des aveugles*,
Lisez : *Dance aux aveugles*.

P. 461, col. 2, lig. 71,
Ajoutez : p. 307.

P. 462, col. 2, lig. 13,
Ajoutez : p. 287.

P. 501, col. 2.
AURADIE doit être défini par dépit. C'est probablement le meme mot que le provençal *auradia*.

P. 502, col. 2, lig. 19, au lieu de (*Chastoiement d'un père*, conte III, p. 115.)
Lisez : v. 115.

P. 507, col. 1, lig. 10, au lieu de (*Rose*, 271, Méon.)
Lisez : 371.

P. 517, col. 1, lig. 47, au lieu de (MÉN. DE REIMS, 143, Wailly.)
Lisez : 281.

P. 526, col. 1, lig. 18, au lieu de : *arefy* fut,
Lisez : *arefy*.

P. 526, col. 2, lig. 46. (*Dit de Menage.*)
Ajoutez : 191.

P. 556, col. 2, lig. 61, au lieu de : Poés. fr. des XVe et XVIe s.,
Lisez : Anc. Th. fr., III, 139.

P. 569, col. 3, lig. 12,
Ajoutez : p. 16.

P. 569, col. 3, lig. 18,
Ajoutez : p. 133.

P. 570, col. 3. Biffez l'appel BANEL, voir BENEL.

P. 579, col. 3. Biffez l'article BARBEBE : sans doute faute pour *barbele*, barbue.

P. 581, col. 2, lig. avant-dernière,
Ajoutez : p. 221.

P. 617, col. 2, lig. 40, au lieu de : Bel *ariet* corps,
Lisez : *Arret*.

P. 619, col. 1, lig. 62, au lieu de (*Farce du bon payeur*, III, 19.)
Lisez : III, 9.

P. 625, col. 1, lig. 25. Le vers de Cuv., *du Guescl.*,
Li *belfrois* fust moult hauz quant le fireot lever,
devrait etre placé avant le précédent :
Grande plenté de gent, etc.

P. 630, col. 3, lig. 57, au lieu de : *bes*,
Lisez : *Lies*, et supprimez l'article.

P. 643, col. 3, lig. 7, au lieu de : Bibaille, a present, fayring, new yeares *gist*,
Lisez : *gift*.

P. 643, col. 3, lig. 56,
Ajoutez : p. 371.

ABBEVILLE. — TYP. ET STÉR. GUSTAVE RETAUX.